Orbis Biblicus et Orientalis 50

Dominique Barthélemy

Critique textuelle de l'Ancien Testament

Academic Press Fribourg
Vandenhoeck & Ruprecht Göttingen

ORBIS BIBLICUS ET ORIENTALIS 50/2

DOMINIQUE BARTHÉLEMY

CRITIQUE TEXTUELLE DE L'ANCIEN TESTAMENT

2. Isaïe, Jérémie, Lamentations

Rapport final
du Comité pour l'analyse textuelle de l'Ancien Testament hébreu
institué par l'Alliance Biblique Universelle,
établi en coopération avec

Alexander R. Hulst †
Norbert Lohfink
William D. McHardy
H. Peter Rüger, coéditeur
James A. Sanders, coéditeur

ÉDITIONS UNIVERSITAIRES FRIBOURG SUISSE
VANDENHOECK & RUPRECHT GÖTTINGEN
1986

Critique textuelle de l'ancien Testament: 1. Josué, Juges, Ruth, Samuel, Rois, Chroniques, Esdras, Néhémie, Esther

Barthélemy, Dominique

BARTHÉLEMY · CRITIQUE TEXTUELLE DE L'ANCIEN TESTAMENT

ORBIS BIBLICUS ET ORIENTALIS

Cet ouvrage est publié
par l'Alliance Biblique Universelle
et l'Institut Biblique de l'Université de Fribourg

Sur cet ouvrage:

Cet ouvrage traitera, en cinq volumes, des difficultés principales que le texte hébreu traditionnel de l'Ancien Testament a posées aux traductions récentes de la Bible qui ont le plus d'influence dans les cultures anglaise, française et allemande. Il présente le résultat d'un travail de dix ans (1970–1979) effectué par un comité international et interconfessionnel de spécialistes de la critique textuelle de l'Ancien Testament.

Ce premier volume traite de 961 difficultés du Texte Massorétique des Livres historiques.

Le rédacteur-éditeur, Dominique Barthélemy O.P., est professeur d'exégèse de l'Ancien Testament à l'Université de Fribourg en Suisse.

ORBIS BIBLICUS ET ORIENTALIS 50/1

DOMINIQUE BARTHÉLEMY

CRITIQUE TEXTUELLE DE L'ANCIEN TESTAMENT

1. Josué, Juges, Ruth, Samuel, Rois, Chroniques, Esdras, Néhémie, Esther

Rapport final
du Comité pour l'analyse textuelle de l'Ancien Testament hébreu
institué par l'Alliance Biblique Universelle,
établi en coopération avec

Alexander R. Hulst †
Norbert Lohfink
William D. McHardy
H. Peter Rüger, coéditeur
James A. Sanders, coéditeur

ÉDITIONS UNIVERSITAIRES FRIBOURG/SUISSE
VANDENHOECK & RUPRECHT GÖTTINGEN
1982

CIP-Kurztitelaufnahme der Deutschen Bibliothek

Barthélemy, Dominique:

Critique textuelle de l'Ancien Testament / Dominique Barthélemy. Rapport final du Comité pour l'Analyse textuelle de l'Ancien Testament hébreu institué par l'Alliance Biblique Universelle, établi en coopération avec Alexander R. Hulst ... –
Fribourg Suisse: Editions Universitaires;
Göttingen: Vandenhoeck und Ruprecht.

1. Josué, Juges, Ruth, Samuel, Rois, Chroniques, Esdras, Néhémie, Esther. – 1982

(Orbis biblicus et orientalis; 50/1)
ISBN 2-8271-0245-5 (Editions Universitaires)
ISBN 3-525-53671-2 (Vandenhoeck und Ruprecht)

Publié avec l'aide du Conseil de l'Université de Fribourg

Imprimerie Saint-Paul Fribourg Suisse

A Eugene A. Nida et à Althea
qui ont suscité, animé et nourri
cette œuvre commune

TABLE DES MATIERES

Préface IX

Table de l'Avant-Propos XI

Avant-Propos XIII

Table de l'Introduction XXIII

Introduction

Première partie : L'histoire de la critique textuelle de l'Ancien Testament depuis ses origines jusqu'à J.D. Michaelis *1

Deuxième partie : Le comité pour l'analyse textuelle de l'Ancien Testament hébreu et les tâches de la critique du texte hébreu *65

Commentaire textuel des Livres historiques

Josué 1
Juges 73
Ruth 130
1 Samuel 137
2 Samuel 226
1 Rois 329
2 Rois 376
1 Chroniques 427
2 Chroniques 474
Esdras 522
Néhémie 548
Esther 576

Index des textes bibliques 585

Index des auteurs cités 605

Index des facteurs des apparats 621

Bibliographie 627

PREFACE

Après onze ans de travail du comité et trois années de préparation, nous publions ce premier volume du rapport final qui a pour but de motiver nos décisions et, à cette occasion, de porter un regard d'ensemble sur l'histoire et la problématique de la critique textuelle de l'Ancien Testament. On envisage de faire suivre ce volume par deux autres sur les Prophètes, un sur les Livres poétiques et enfin un sur le Pentateuque.

C'est à Eugene A. Nida que ce volume est dédié. Cet homme de foi et de science a su faire de six chercheurs de formations et d'appartenances confessionnelles différentes une équipe assidue et fraternelle dont il a guidé les travaux du début à la fin.

Chacun des membres du comité a apporté sa pierre à l'édifice. A H. Peter Rüger, on doit la présentation et la mise en rapport des témoins textuels, à James A. Sanders les données de Qumrân, à Dominique Barthélemy l'histoire de l'exégèse jusqu'au milieu du siècle dernier, à Norbert Lohfink les données sur l'exégèse contemporaine, à la vieille expérience d' Alexander R. Hulst et de William D. McHardy de précieuses remarques critiques sur les propositions de leurs collègues plus jeunes.

A John A. Thompson on doit le choix des problèmes traités par le comité et à Adrian Schenker l'enregistrement des décisions ainsi que l'édition du compte rendu préliminaire.

Clemens Locher, Arie Van der Kooij et Pierre Casetti ont apporté eux aussi leur aide au travail du comité.

D. Barthélemy a rédigé ce volume du rapport final.

Tous les membres du comité ont eu communication du traitement des diverses difficultés et la rédaction ultime a profité de leurs suggestions.

L'introduction a été rédigée en contact avec les deux autres membres du comité d'édition, H.P. Rüger et J.A. Sanders.

Le classement des microfilms et l'indexation de la documentation ont été effectués par de nombreux assistants et étudiants, principalement par Otto Rickenbacher, Vitus Huonder, Masséo Caloz, Carmel McCarthy, Anne Lise Marquis et Daniela Favre.

Pierre Casetti a révisé les apparats critiques et en a amélioré la structure. Il a rédigé la bibliographie et réalisé une grande partie des corrections.

La typographie du rapport a été réalisée par Bernadette Schacher sur une machine composer mise à la disposition du projet par le Conseil de l'Université de Fribourg, machine pour laquelle nous avons pu, grâce au graveur Nikola Mihajlovic, créer une tête d'impression hébraïque.

La vocalisation de l'hébreu et l'accentuation du grec ont été réalisées jusqu'à 1 Chroniques par Maryse-Hélène Méléard. De 2 Chroniques à la fin, par Christoph Uehlinger.

Les indices ont été rédigés par Marguerite Hirt et Claire Aebischer. C'est à elles qu'on doit les révisions finales, ainsi qu'à deux ouvriers de la onzième heure : Corinne Nobs et Jacques Biolley.

Malgré la convergence de ces multiples efforts, nous avons conscience que bien des fautes doivent demeurer en ce travail complexe. L'éditeur du rapport serait reconnaissant qu'on les lui signale, pour qu'il puisse y remédier par la suite.

Des remerciements s'adressent à Frank Moore Cross Jr qui a permis que l'on fasse usage des fragments de Qumrân dont la publication lui est confiée et à Richard D. Weis qui a effectué les repérages qui en ont facilité l'utilisation.

D'autres remerciements vont à David Z. Lichaa qui a accepté de mettre à disposition, pour la rédaction de ce rapport, deux unica de sa collection : le seul manuscrit subsistant du commentaire de Yéfet ben Ely sur les Chroniques et le seul manuscrit complet de son commentaire sur Samuel.

Le financement de cette recherche et de la réalisation du rapport est dû principalement à l'Alliance Biblique Universelle et au Fonds National Suisse de la Recherche Scientifique. Son Altesse Sérénissime le Prince François-Joseph II de Liechtenstein nous a permis, par sa générosité, de résoudre certaines difficultés de dernière heure.

Merci enfin à Othmar Keel d'avoir accueilli cet ouvrage dans OBO. La vitalité qu'il a su conférer en moins de dix ans à cette série de notre Institut Biblique s'exprime dans le numéro d'ordre sous lequel ce volume y paraît.

D. Barthélemy, éditeur

TABLE DE L'AVANT–PROPOS

Caractéristiques du travail du comité XIII

I. Diversité des types de difficultés

II. Mise en perspective historique des difficultés

1/ ressources de la syntaxe XIV

2/ sources exégétiques juives méconnues :

a. les exégètes judéoarabes du 10e siècle

b. les glossaires hébreu - vieux français XV

Indications pour l'usage de ce rapport

I. Le choix des cas

II. Structure des apparats critiques XVI

1/ ordre des données

2/ facteurs caractérisant les variantes XVII

III. Les témoins textuels XX

IV. Les indices finaux XXI

V. La bibliographie

AVANT–PROPOS

Aux pp. *66 et ss de l'introduction seront exposées les tâches du comité dont nous commençons en ce volume à éditer le rapport final. Nous y exposerons aussi les critères provisoires qu'il a établis pour guider ses décisions, ainsi que la modification progressive de certains d'entre eux.

En cet avant-propos, nous voudrions d'abord dégager quelques caractéristiques du travail du comité, puis fournir des indications qui faciliteront au lecteur l'usage de ce rapport.

Caractéristiques du travail du comité

I. Les difficultés textuelles se situent à des échelles très différentes. Parfois, il s'agit de choisir entre des formes textuelles qui sont presque littérairement autonomes. Parfois au contraire, la difficulté ne porte que sur des détails infimes : le point diacritique d'un shin/śin ou la présence d'un meteg.

Nous avons essayé de distinguer nettement entre ces divers types de cas et de les aborder avec des méthodes diverses, situant clairement dans la critique littéraire ou rédactionnelle certains cas du premier type, alors que nous avons fait souvent appel aux données de la massore pour aborder des cas du second type. Les listes des massores autonomes (la Okhla ou les massores babyloniennes de Tshufut Kalé) ou bien les listes marginales des manuscrits tibériens ou de certains autres manuscrits anciens permettent en effet parfois de dégager une tradition de ponctuation assez ferme et de résoudre les divergences existant entre divers manuscrits tibériens ou même de choisir une autre ponctuation que celle qui s'est imposée au texte tibérien classique.

II. Il nous a souvent semblé éclairant de retracer l'histoire des difficultés dont nous traitons. En effet, il apparaît souvent que la même difficulté a suscité des initiatives diverses au cours des temps : d'abord des gloses, puis des traductions libres et souvent divergentes, ensuite des exégèses littérales, et enfin des corrections textuelles.

Retracer cette histoire amène souvent à reconnaître la haute ancienneté de certaines difficultés textuelles. Une phrase a été jugée peu intelligible ou choquante depuis une époque qui précède parfois les derniers bourgeonnements du développement rédactionnel. Nous nous trouvons souvent assez démunis pour diagnostiquer les causes de ces difficultés. S'agit-il d'accidents anciens subis par le texte ? Ou ne s'agirait-il pas parfois de tournures syntaxiques qui, aujourd'hui, nous échappent ? ou encore de nuances sémantiques sur lesquelles la lexicographie comparée ne nous offre pas des prises assez fines ?

Ces considérations ont amené le comité à ne corriger qu'avec réserve. Plus notre travail avançait, plus nous sentions le grand coefficient d'incertitude de nos décisions. Nous en arrivions à nous diviser d'un commun accord pour exprimer cette incertitude en présentant face à face, avec leurs poids respectifs, les diverses options qui se présentaient à nous comme plus ou moins probables.

Quand on retrace l'histoire des difficultés textuelles, on ne saurait manquer de remarquer que les corrections critiques, et surtout les conjectures, stérilisent souvent la recherche. Une difficulté textuelle avait en effet, durant des siècles, causé une sorte de démangeaison ou d'irritation chez les exégètes, les forçant à chercher, à discuter, à tenter de nouvelles interprétations. Que l'un d'entre eux se décide un jour à corriger le texte... et les autres lui emboîtent le pas, heureux que cette intervention chirurgicale ait extirpé la difficulté sur laquelle on achoppait jusqu'alors. Et si la solution trouvée paraît par trop recherchée, cadre par trop mal avec le contexte, on en cherche une autre; mais il est très rare que l'on ait le courage de se replacer à nouveau devant la vieille difficulté; alors que celle-ci, pourtant, est peut-être riche d'enseignements qui, un jour, seront accessibles à quelqu'un, à condition qu'elle n'ait cessé de préoccuper les esprits des chercheurs.

Certes, la philologie comparée a essayé, souvent avec succès, de porter de nouvelles lumières sur les difficultés du texte. Au 18e siècle, Schultens a mis en oeuvre les ressources des thesaurus arabes. Au 19e, Friedrich Delitzsch a projeté sur les mots de l'hébreu l'éclairage de l'accadien. Au 20e, la découverte de l'ugaritique a suscité de nouvelles recherches qu'illustrent les noms de G.R. Driver et de M. Dahood. Et qu'est-ce que nous apportera Ebla ?

Beaucoup de mots du texte — parfois aussi des tournures syntaxiques — se sont trouvés associés ainsi avec des parallèles possibles qui étaient demeurés inconnus jusqu'alors. Mais ces témoignages linguistiques demeurent rares et dispersés, alors que mille autres — souvent linguistiquement ou chronologiquement plus proches de la difficulté en question — se sont tus à tout jamais. Et nos prises sur les langues récemment redécouvertes sont souvent elles-mêmes dépendantes de la connaissance que nous avons de l'hébreu biblique. Il a donc semblé au comité que les risques de quiproquo, d'anachronisme ou de pétition de principe imposaient de ne faire qu'un usage très circonspect de la philologie comparée dans l'interprétation de l'hébreu biblique.

D'ailleurs, avant de nous résigner à déclarer un texte inintelligible, nous disposons, pour en analyser les difficultés, d'un certain nombre de ressources encore trop peu exploitées dont nous essaierons de faire largement usage en ce rapport.

1/ Dans le domaine de l'analyse contextuelle, mentionnons d'abord la syntaxe et la stylistique, branches encore trop peu fouillées de la grammaire. Les travaux d'E. Koenig, datant de la fin du 19e siècle, demeurent, en ce domaine, des oeuvres de pionnier. On n'en a pas encore tiré tout le parti qu'ils méritent. Nous manquons toujours — et peut-être pour longtemps encore, étant données les difficultés d'une réalisation satisfaisante — d'une concordance syntaxique de la Bible, concordance qui devrait d'ailleurs tenir compte — au moins à titre informatif — des indications trop souvent méconnues qu'offrent les teamîm massorétiques. Concluons de cela qu'une connaissance plus approfondie de l'ensemble du tissu textuel biblique apportera encore beaucoup à l'exégèse.

2/ Dans l'histoire de l'exégèse juive, il y a deux groupes de sources de la plus haute importance auxquelles nous ferons souvent appel et qui ont été laissées en friches jusqu'ici du fait qu'elles n'ont été que très partiellement éditées.

a. Nous voulons parler d'abord des commentaires de ceux des exégètes littéraux qui sont à la fois contemporains et compatriotes des massorètes à qui nous devons les codices modèles du Caire, d'Alep et de Leningrad. Il s'agit là de ceux de Daniel al-Qumisi et de Saadya Gaon qui ne nous ont été conservés que fragmentaire-

ment, de ceux de Salmon ben Yeruḥam qui ne portent directement que sur les Psaumes, Qohélet et les Lamentations. Mais les plus précieux pour nous sont ceux de Yéfet ben Ely, dispersés entre les bibliothèques de Leningrad, Berlin, Paris, Londres, Oxford, Cambridge et New York ainsi que la collection David Z. Lichaa. En effet, Yéfet, qui vivait en Palestine, a commenté en arabe, entre 950 et 1.000, toute l'Ecriture (sauf les Lamentations) et presque toute son oeuvre est conservée. D'autre part, ses commentaires très copieux témoignent de nombreuses traditions exégétiques antérieures à lui. Il est donc vraisemblablement l'un des meilleurs témoins que nous ayons des exégèses littérales que pouvaient avoir en tête ceux qui ont fixé la vocalisation et les teamim du texte tibérien classique.

b. Il faut relever aussi une deuxième catégorie de sources dont le témoignage fort précieux nous permet de remonter assez haut dans la tradition d'exégèse littérale des juifs du nord de l'Europe. Il s'agit des glossaires bibliques hébreu - vieux français qui nous apportent souvent des traditions antérieures à Rashi. Complétés par plusieurs fragments, il existe six glossaires de ce type, un seul d'entre eux ayant été édité entièrement (le ms Bâle Univ A III 39) et un autre partiellement (le ms Paris BN heb 302), alors que les quatre autres (mss Paris BN heb 301, Parme Palat 2780 et 2924, Leipzig Univ heb 102) sont inédits. Ces glossaires suivent le texte biblique mot à mot, traitant de chacun des mots que les 'pôterîm' (commentateurs) du 12e siècle estimaient mériter d'être mentionnés dans leurs leçons. Pour chacun des mots traités, le glossaire donne d'abord le 'laaz', c'est-à-dire la traduction précise en vieux français (sous la forme d'une transcription hébraïque vocalisée), puis, le plus souvent, (introduite par 'leshôn') la catégorie sémantique à laquelle il appartient; et il réfère enfin (par 'kemô') à un autre emploi de la même racine en un sens analogue. Nous avons là les clairs témoignages d'une tradition d'exégèse consistante et très littérale qui est assez indépendante de celle qu'offrent les sources judéo-arabes de Palestine et de l'Espagne omeyyade.

Dans ce rapport final, nous avons souvent été plus préoccupés de suivre au long des siècles l'histoire d'une difficulté que de résoudre cette difficulté. Nous avons cependant toujours essayé d'indiquer, parmi les nombreuses solutions exégétiques ou correctrices, celles qui nous semblaient les plus plausibles.

Pour ce qui est des solutions correctrices, il nous a paru utile de retracer, dans la première partie de l'introduction, les débuts de l'histoire de la critique textuelle de l'Ancien Testament, jusqu'à la fin du 18e siècle; afin d'obtenir ainsi le cadre dans lequel nous situerons les premières tentatives correctrices qui ont été présentées pour la plupart des difficultés dont nous traiterons. En effet, les corrections présentées depuis un siècle ne font souvent que reprendre des tentatives plus anciennes. Etant donné l'orientation du travail du comité et le fait qu'il devait s'étendre à toute la Bible, il est certain que bien des suggestions récentes ont échappé à notre connaissance.

Indications pour l'usage de ce rapport

I. Le choix des cas

Précisons tout d'abord que le choix de cas textuels traité en ce rapport final n'est pas tout à fait identique à celui qui avait été traité dans le vol II (Livres historiques) du "Compte rendu préliminaire et provisoire sur le travail d'analyse textuelle de l'Ancien Testament hébreu" publié à Stuttgart en 1976.

Ces choix diffèrent sous trois aspects :

1/ Le rapport final omet les cas où la "nouvelle édition entièrement revue et augmentée" de la Bible de Jérusalem (1973 et ss) ne corrige plus le Texte Massorétique alors que les éditions antérieures de cette traduction étaient seules parmi nos quatre traductions (RSV, NEB, J, RL) à le corriger.
2/ Le rapport final omet les cas qui consistent seulement en une conjecture proposée par une seule de nos quatre traductions et où toute la tradition textuelle apporte un témoignage cohérent en faveur du Texte Massorétique.
3/ Le rapport final traite d'un certain nombre de cas choisis et étudiés par le comité, bien que nos quatre traductions les aient ignorés. Il s'agit de cas soulevés par certaines variantes révélées par les fragments de Samuel trouvés dans la 4e grotte de Qumrân. Ces cas ne figuraient pas dans le compte rendu.

Les divers cas sont mentionnés selon l'ordre biblique traditionnel dans les Bibles chrétiennes. Lorsque divers cas analogues ont avantage à être groupés, on mentionne la référence au lieu où le cas déplacé a été traité.

II. Structure des apparats critiques

Pour la plupart des cas, un apparat critique commence par articuler de façon systématique les diverses données qui seront explicitées ensuite dans le traitement de ce cas. Il nous faut traiter ici brièvement de la structure de ces apparats critiques.

Distinguons d'abord des autres certains apparats à double entrée qui présentent deux solutions entre lesquelles le comité s'est refusé à choisir. On en rencontrera par exemple en 2 R 10,1B; 15,10; 24,3.

1/ Ordre des données

Les apparats normaux, c'est-à-dire à simple entrée, présentent en ordre successif :

a. La référence biblique.

b. "*cor*" (correction). Cette mention figure au cas où le comité a préféré une autre leçon à celle du Texte Massorétique.

c. La mention de la leçon choisie par le comité comme la plus primitive.

d. La note donnée par le comité à la leçon choisie par lui : A = très hautement probable; B = grande probabilité avec une certaine marge de doute; C = probable avec un coefficient de doute considérable; D = quelques probabilités, mais cela demeure très incertain.

e. Les sigles des témoins qui appuient cette leçon; ou bien
"*bas*" (base) au cas où, aucun témoin ne l'appuyant directement, elle n'est attestée qu'indirectement comme la base à partir de laquelle divergent les autres leçons.
"*(crrp)*" (corrompu) est mentionné lorsque l'on ne peut atteindre par la leçon choisie qu'une forme textuelle déjà corrompue.

f. Deux barres obliques séparent la leçon choisie des autres leçons attestées qui en dépendent et qui sont séparées par des barres obliques simples. Parfois aussi une flèche indique qu'une leçon dérive d'une autre.

g. La présentation de chaque leçon ou groupe de leçons commence par la mention du 'facteur de modification' qui caractérise la relation de cette leçon ou de ce groupe de leçons avec la leçon considérée par le comité comme la plus primitive. La mention du facteur est suivie de deux points.

h. Puis viennent les sigles des témoins qui appuient la leçon en question. Ils sont séparés par des virgules lorsque leurs témoignages, tout en restant le produit d'un même facteur de modification, divergent légèrement.

i. Lorsqu'on l'a jugé utile pour la clarté de l'apparat, on caractérise ensuite la leçon en question. En ce cas, une forme minoritaire du texte massorétique est citée formellement. Une leçon d'une version est ou bien décrite, ou bien citée dans la langue de cette version, ou bien encore on a mentionné sous *"clav"* (clavis) la forme hébraïque qui pourrait avoir inspiré le traducteur. On ne veut pas dire par là que le traducteur ait eu ce texte sous les yeux.

2/ Facteurs caractérisant les variantes

Tout d'abord, quelques indications limitant la portée de certains témoignages :
"lacun" (lacune) indique que le passage en question et son contexte manquent dans les témoins mentionnés.
"abst" (abstention) indique que les témoins mentionnés sont inutilisables pour résoudre cette difficulté (par exemple les traductions latines pour la présence ou l'absence d'un article, ou les latines et les grecques sur le genre masculin ou féminin d'une forme verbale).
"incert" (incertain) indique que l'interprétation de l'apport de ces témoins demeure incertaine.
"lit" (littéraire) indique parfois qu'une leçon diverge des autres au niveau littéraire plutôt qu'au niveau textuel.
"transf" (transféré) indique qu'un passage a été transféré ailleurs par un copiste ou par un traducteur.

On trouvera aux pp. *71 à *74 de l'introduction la description des divers facteurs de modification définis par le comité dès le début de son travail, pour caractériser les leçons qu'il a identifiées.

Voici un essai pour situer par rapport à ces facteurs définis très amplement les facteurs plus spécifiques dont ce rapport fait usage.

a. Considérons d'abord les trois permiers facteurs qui entendaient apprécier les variantes du point de vue externe de leur attestation.

Le facteur 1 (étroitesse de la base d'une variante textuelle) envisageait de donner moins de poids à une variante qui ne se rencontre que dans une tradition du texte biblique, par exemple dans le Targum, la Syriaque ou la Vulgate seulement. Aucun des facteurs utilisés en ce rapport ne se rattache directement à celui-ci. Jamais en effet les décisions du comité n'ont été motivées seulement par ce fait. On a toujours fait entrer directement en ligne de compte les motifs d'altération du texte (facteurs 4 à 13). Ajoutons d'ailleurs que le comité a été amené à considérer plus souvent le Targum comme le témoin d'une exégèse traditionnelle du texte protomassorétique que comme représentant une base textuelle autonome. Quant à la Vulgate, on peut la caractériser de même, tout en ajoutant qu'elle mêle souvent à cela un témoignage sur le Grec (à travers la Vieille Latine dont elle ne s'est pas entièrement émancipée). Pour ce qui est de la Syriaque, elle est la résultante d'influences trop diverses (texte protomassorétique, Grec ancien, recension antiochienne et nombreuses déformations internes) pour que l'on puisse attacher un grand poids à son témoignage lorsqu'il est isolé.

Le facteur 2 (largeur trompeuse de la base d'une variante textuelle) envisageait le cas où plusieurs traditions textuelles ont choisi la même manière obvie d'échapper à une difficulté textuelle. La chose est encore plus frappante si l'on complète l'enquête sur les témoins textuels par un parcours de l'histoire de l'exégèse où l'on voit la même échappatoire s'imposer à des commentateurs qui n'ont pourtant certainement rien eu d'autre sous les yeux que le Texte Massorétique. Une telle option est

'dans l'air'. C'est ce que nous avons exprimé par le facteur *"spont"* (spontané) qui indique que cette option se présente spontanément aux traducteurs, aux exégètes, et parfois même à certains copistes.

Le facteur 3 (dépendance de plusieurs formes textuelles à l'égard d'une forme unique plus primitive) situe une forme textuelle difficile comme étant celle à partir de laquelle les autres ont divergé en cherchant diverses façons d'y échapper. Dans ce rapport, ce facteur, sans être directement exprimé, est souvent impliqué quand plusieurs variantes différentes font suite à la leçon choisie. Il se trouve exprimé indirectement par *"bas"* (cf. supra) ou par *"elus"* (cf. infra). De fait, le comité a tenu grand compte de ce facteur dans ses décisions.

b. Abordons maintenant les facteurs 4 à 13 qui essayaient de caractériser les motifs des altérations textuelles.

Le facteur 4 (simplification du texte) caractérise une leçon comme facilitante. Il apparaît en ce rapport sous les formes :
"facil" (facilitation) suivi le plus souvent du domaine dans lequel il y a eu facilitation : *"facil-graph"* (facilitation graphique), *"...-semant"* (... sémantique), *"...-styl"* (... stylistique), *"...-synt"* (... syntaxique). Cependant, ce caractère facilitant d'une leçon refusée par le comité n'a été mentionné que dans une minorité de cas : ceux où il a été difficile de déceler un facteur de modification plus spécifique. En une foule d'autres, il faut sous-entendre la présence de ce facteur très générique.
"schem" (schème) indique la réduction d'un ensemble d'apparence disparate à une structure littéraire plus uniforme.
"usu" (usuel) indique le remplacement d'une forme rare par une forme plus usitée.

Le facteur 5 (assimilation à des passages parallèles) entre en jeu dans ce rapport sous deux formes :
"assim" (assimilation) suivi de l'une des trois mentions suivantes :
— Ou bien la mention précise du lieu biblique auquel ce lieu-ci a été assimilé par les témoins en question, et parfois de la forme textuelle à laquelle on a assimilé. Ainsi, en 1 Ch 11,15 : "assim 2 S 23,13G : g" indique que "g" (c'est-à-dire une forme grecque secondaire) de 1 Ch 11,15 assimile au Grec ancien ("G") de 2 S 23,13 (et non à une autre forme textuelle comme, par exemple, la forme protomassorétique). L'aspect sous lequel l'assimilation a eu lieu peut être précisé (*...-graph* = ...graphique).
— Ou bien *"assim-ctext"* (... au contexte) suggère une assimilation globale à diverses données fournies par le contexte.
— Ou bien *"assim-int"* (... interne) signifie une assimilation qui a eu lieu à l'intérieur de la tradition textuelle représentée par le témoin en question.
"harm" (harmonisation) indique que pour pallier un risque de contradiction, une influence réciproque a eu lieu entre deux passages dissonants ou entre un passage et son contexte. L'aspect sous lequel l'harmonisation a eu lieu peut être précisé (*...-synt* = ... syntaxique).
"harm-ctext" (... au contexte).

Le facteur 6 (altérations textuelles requises par la traduction) s'exprime dans ce rapport sous quatre formes :
"transl" (translationnel) désignant une modification imposée par la structure de la langue réceptrice,
"lic" (licence) désignant une liberté prise avec le texte à l'occasion de la traduction et pour laquelle on ne peut déceler aucun motif,
"paraphr" (paraphrase) lorsque cette licence s'exprime par un développement littéraire,

"transcr" (transcription) pour des modifications dues à la transcription d'un nom propre d'une langue dans une autre.

Le facteur 7 (modification du texte pour des motifs d'exégèse) revêt en ce rapport des formes variées, dont la plus usitée et la plus générique est :
"exeg" (exégèse) indiquant que la variante ainsi désignée n'est qu'une interprétation de la leçon avec laquelle elle est mise en relation,
"expl" (explicitation) indiquant que l'interprète a explicité une expression prégnante,
"abr" (abréviation) indiquant que l'interprète a abrégé son texte, que cette abréviation ait seulement visé à resserrer l'expression (*"abr-styl"* = ...stylistique) ou qu'elle ait voulu laisser tomber une donnée qui faisait difficulté (*"abr-elus* = ...élusive),
"ampl" (amplification) indiquant que l'interprète a amplifié son texte en le délayant (*... styl* = ...stylistique) ou en recourant à des traditions midrashiques (*...-midr* = ... midrashique),
"emph" (emphase) indiquant que l'interprète a usé d'expressions emphatiques pour donner plus de résonance à une donnée,
"attenu" (atténuation) indiquant au contraire que l'interprète a un peu 'gommé' certaine donnée à laquelle il voulait ôter du relief,
"modern" (modernisation) indiquant que l'interprète a mis au goût du jour certaines données qui lui paraissaient démodées, l'aspect sous lequel la modernisation a eu lieu pouvant être précisé (*...-graph* = ... graphique),
"midr" (midrash) indiquant que l'interprète s'est inspiré de traditions midrashiques,
"euphem" (euphémisme) indiquant que l'interprète a voulu rendre plus décent le mode d'expression,
"theol" (théologique) indiquant que l'interprète s'est conformé à des normes théologiques.

Le facteur 8 (mauvaise compréhension de certaines données linguistiques) s'exprime en ce rapport de façon générique :
"ign-ling" (ignorance linguistique)
ou spécifique :
"ign-lexic" (ignorance lexicographique),
"...-gram" (... grammaticale),
"...-synt" (... syntaxique),
"...-styl" (... stylistique),
"...-vocal" (... de la vocalisation).

Le facteur 9 (mauvaise compréhension de données historiques) a été explicité en trois facteurs :
"ign-hist" (ignorance historique),
"...-geogr" (... géographique),
"...-real" (... des realia), c'est-à-dire de certaines autres données (sociologiques, architecturales ou autres).

Le facteur 10 (omission accidentelle de lettres, syllabes ou paroles semblables) se divise en :
"hapl(ogr)" (haplographie),
"hom" (homéoarcton ou homéotéleuton),
"homarc" (homéoarcton),
"homtel" (homéotéleuton).

Le facteur 11 (répétition accidentelle d'une séquence identique) est exprimé par :
"dittogr" (dittographie).

Le facteur 12 (autres erreurs de scribe) est exprimé de façon générique par :
"err" (erreur)
et de façon plus spécifique par :
"deform" (déformation) et plus spécialement par *"def(orm)-int"* (déformation interne) pour une déformation à l'intérieure d'une tradition textuelle particulière,
"err-graph" (erreur graphique),
"perm" (permutation) pour la permutation d'éléments d'une séquence,
"err-divis" (erreur de division) pour des erreurs dans la division des lettres en mots,
"err-vocal" (erreur de vocalisation).

Le facteur 13 (leçons gonflées ou doublets) inclut formellement :
"dbl" (doublet), leçon incluant deux traitements d'un même texte,
"confl(at)" (conflatio), leçon gonflée, c'est-à-dire qu'elle juxtapose deux leçons attestées,
"mixt" (mixte), leçon qui mélange des éléments de deux leçons attestées.

A cela s'ajoutent des :
"glos" (gloses).

D'autres initiatives textuelles ont été qualifiées de :
"substit" (substitution) qui peut se diviser en :
"substit-synt" (... syntaxique),
"...-lexic" (... lexicographique),
"...-vocal" (... vocalique).

Certaines de ces initiatives constituent une :
"rest" (restauration) lorsqu'un témoin a voulu restaurer un texte qu'il estimait corrompu (le domaine dans lequel la restauration a eu lieu pouvant être précisé : *...-vocal* = ... vocalique),
ou une :
"constr" (construction) lorsqu'une version a essayé de donner un sens nouveau à tout un passage en le réécrivant à partir d'éléments du texte.

Mentionnons pour finir deux qualificatifs qui font suite à plusieurs de ces facteurs :
"int" (interne) pour indiquer qu'un événement s'est produit à l'intérieur d'une tradition textuelle particulière,
"elus" (élusive) pour indiquer qu'une initiative a eu pour but d'éluder une difficulté.

III. Les témoins textuels

Il nous reste à expliquer la manière dont les témoins textuels ont été mentionnés en ce rapport :

"M" en apparat et "*M" dans le texte désigne la tradition du Texte Massorétique que nous considérons comme authentique, alors que "m" (en apparat) désigne ses traditions secondaires.

Il en va de même de "G", "*G" et "g" pour le Grec, de "V", "*V" et "v" pour la Vulgate, de "S", "*S" et "s" pour la Syriaque, de "T", "*T" et "t" pour le Targum.

Un point d'interrogation entre parenthèses : "(?)", après le sigle d'un témoin, indique que l'on n'est pas sûr que cette leçon livre le texte authentique de ce témoin.

Un point d'interrogation sans parenthèses : "?", après le sigle d'un témoin, indique que l'on n'est pas sûr que ce témoin doive figurer en cette fonction dans l'apparat.

Les versions dites hexaplaires sont exprimées dans le texte du rapport par leurs sigles traditionnels : *o'α'θ'σ'ε'*, alors que, dans les apparats, on a transcrit "Sept", "Aq", "Th", "Sym", "Quin" en séparant les uns des autres ces sigles transcrits lorsque les leçons de ces versions sont données indépendamment les unes des autres par les témoins, et en groupant ces sigles (par ex : "AqSym") lorsqu'elles sont données par les témoins sous forme d'une leçon unique attribuée à plusieurs versions à la fois.

On a respecté dans les apparats les désignations *αλλ* (*ἄλλος*) *λοιπ* (*οἱ λοιποί*) et *οἱ γ'* (= les trois) sous lesquelles ces versions (ou d'autres) sont mentionnées en certaines scolies.

Les fragments de Qumrân sont cités par leurs sigles habituels, sauf les fragments des trois mss de Samuel trouvés dans la 4e grotte. Du fait de leur mention très fréquente dans le traitement des cas de ce livre, ceux-ci y sont mentionnés seulement comme Qa, Qb et Qc.

"Jos-Ant" signifie le texte lu par Flavius Josèphe en ses Antiquités Judaïques, in loco.

"bTalm" et "yTalm" désignent des citations dans les Talmuds de Babylone et de Jérusalem, les références étant données dans le texte qui suit l'apparat.

"mm" désigne la massora magna et "mp" la massora parva.

Pour des raisons de commodité, le syriaque, lorsque sa graphie propre n'a pas de rôle décisif, est transcrit en hébreu.

Il en va de même de l'arabe pour lequel nous utilisons les normes de transcription usitées dans les éditions de textes judéoarabes.

IV. Les indices finaux

Quant aux indices qui font suite au rapport, il importe de noter que les deux premiers sont sélectifs.

Ont été éliminées de l'index des textes bibliques toutes les références à des passages qui ne reçoivent aucun éclairage particulier du fait qu'ils sont cités en ce rapport. A propos des pages auxquelles l'index biblique renvoie, notons que sont mentionnées entre parenthèses les pages où le passage biblique en question est formellement traité par le comité à titre de cas discuté, et sans parenthèses celles où il est évoqué une ou plusieurs fois à l'occasion d'un cas distinct de lui. Lorsqu'une même page figure à la fois entre parenthèses et sans parenthèses, cela veut dire qu'en cette même page, ce passage biblique est traité à titre de cas et évoqué une ou plusieurs fois à l'occasion d'un autre cas.

Ont été éliminées de l'index des auteurs cités toutes les références à des auteurs qui se contentent de suivre l'opinion d'un autre auteur mentionné comme l'initiateur de cette opinion. C'est ce qui explique que beaucoup de noms récents y figurent plus rarement que certains noms anciens qui — dans les limites de notre information — désignent les premiers initiateurs de certaines opinions. Pour les auteurs antérieurs à la fin du 17e siècle, le choix a été plus accueillant, du fait qu'ils sont moins souvent mentionnés dans les commentaires courants.

L'index des facteurs mentionnés se veut complet.

V. La bibliographie

La bibliographie entend mentionner — dans l'ordre rigoureusement alphabétique des mots ou sigles par lesquels le rapport les mentionne — tous les ouvrages, manuscrits ou édités, desquels il est fait usage en ce rapport.

TABLE DE L'INTRODUCTION

Première partie
L'HISTOIRE DE LA CRITIQUE TEXTUELLE DE L'ANCIEN TESTAMENT, DEPUIS SES ORIGINES JUSQU'A J.D. MICHAELIS 1

Aux origines de la critique du texte hébreu 2

Tentatives avortées de critique correctrice dans le judaïsme du haut moyen âge 2
- Les premiers critiques juifs correcteurs du texte hébreu 2
- Exégèse par permutation et substitution 2
- Recherches grammaticales et lexicographiques 3

Luther 4
- Méthode de traduction 4
- Défiance à l'égard de l'exégèse rabbinique et de la vocalisation 5
- Origines de cette défiance 7
- Comment corriger les textes corrompus 7

Sébastien Châteillon 9

Le siècle des grands débats 10

De quand datent les points-voyelles ? 10
- "Tiberias" de J. Buxtorf sr 10
- L'"Arcanum" de J. Cappel 12

La "Critica Sacra" de Cappel 14

L'ère des tempêtes 15
- La Formula Consensus Helvetici 16
- L'appui compromettant de J. Morin 17
- Les visées de Morin 18
- Originalité de l'herméneutique de Morin 20
- Cappel ami des leçons faciles 21

Analyse de la problématique de la critique du texte hébreu au milieu du 17e siècle 22

Une affirmation de fait et une position de principe 22
- Quasi-absence de variantes textuelles hébraïques 23
- Primauté des autographes de Moïse et des Prophètes 23

A la recherche de variantes hébraïques 24

C.F. Houbigant 24
Houbigant défiguré 24
Une oeuvre ratée mais indispensable 25

Mépris pour la vocalisation et pour la massore 25
La vocalisation 25
La massore 27

B. Kennicott 28
En quête de variantes 28
Kennicott et les manuscrits de la Bodléienne 29
Les réserves de J.D. Michaelis 30
La grande collation de Kennicott 31
Scepticisme croissant de Michaelis 31
L'esprit d'entreprise des Anglais 32
1.500.000 données textuelles 33
Ruses d'un homme d'affaires 33
Kennicott jugé par son homme de confiance 34
Nécrologies évasives 34

G.B. de Rossi 37
Un érudit solitaire 38
1.793 témoins 39

Du 18e siècle à nos jours 39

La critique des autographes de Moïse et des Prophètes 40

Prédécesseurs de Spinoza 40
Thomas Hobbes 41
Isaac de La Peyrère 41

Spinoza 42
Une méthode pour interpréter l'Ecriture 42
Nécessité d'une histoire de l'Ecriture 42
Les difficultés pour élaborer cette histoire 44
Evidences et incertitudes 44
Une histoire falsifiée rend les autographes inaccessibles 45

Richard Simon 46
La non-originalité littéraire des livres de l'Ancien Testament 47
Influence de Spinoza sur l'Histoire Critique de l'Ancien Testament 47
Le rôle d'Henri Justel 48
Simon assimilé à Spinoza 49
Spinoza et la "vraie parole de Dieu" 49
Influence durable de l'herméneutique de Spinoza 50

L'herméneutique de Richard Simon 50
Inspiration scripturaire et prophétie 51
Le prophète de Spinoza ne raisonne pas. 51
Les raisonnements dirigés par l'Esprit de Dieu. 51
L'inspiration prophétique dépasse la conscience sans l'abolir 52
Les traditions d'interprétation accompagnent l'Ecriture 53
La valeur typique des réalités historiques 54
Le second sens est le principal que l'Esprit a eu en vue 54
Nécessité d'un relais littéral dans l'accès au sens prophétique 55
L'autorité inspirée du Sanhédrin. 56
L'inspiration du Sanhédrin distincte de la prophétie et de l'infaillibilité 57
Vues de Simon sur le 'derash' et sur les Karaïtes 57
Authenticité littéraire et authenticité scripturaire 58
Les scribes publics 58
Il n'y a rien que de prophétique dans toute l'Ecriture 58
Inutile de rechercher qui ont été les auteurs 59
L'avant, le pendant et l'après-Moïse 59
Compilations libres de mémoires parfois fautifs. 60
Il faut respecter les diversités dans les parallèles. 60
Les compilateurs ont respecté les données diverses des mémoires 61

L'héritage de Richard Simon 61
La part exploitée. 61
La part inexploitée 61
L'inspiration porte sur toute l'Ecriture 62
L'authenticité scripturaire est distincte de l'authenticité littéraire 62
L'explicitation progressive du second sens 62
Simon et Luther 62
Simon et Spinoza 62

Deuxième partie
LE COMITE POUR L'ANALYSE TEXTUELLE DE L'ANCIEN TESTAMENT HEBREU ET LES TACHES DE LA CRITIQUE DU TEXTE HEBREU 65

Constitution d'un comité pour l'analyse textuelle de l'Ancien Testament hébreu . . . 65

Projets antérieurs. 65

Le projet de l'Alliance Biblique Universelle. 66

Formulation préliminaire et provisoire de la visée, des tâches et des critères pour le travail du Comité, ainsi que de son attitude à l'égard des conjectures 67

Visée. 67
Deux visées extrêmes 67
La visée de Kittel. 67
La visée du Comité 68

Tâches. 70

Critères 70

Attitude à l'égard des conjectures (facteur 14) 74
Position du Comité 74
Objection d'Albrektson 74
Réponse à l'objection. 74
Motifs de réserve à l'égard des conjectures 74
La conjecture ne peut viser que l'original 76
Risque de détruire l'unité d'un état littéraire non original 76
Authenticité littéraire et authenticité canonique 77

Résultats insatisfaisants de la critique textuelle (facteur 15) 77

Relation existant entre la stabilisation textuelle, la canonisation des écrits et la diversité des types textuels 78

Comment interfèrent la stabilisation du texte et des innovations littéraires limitées 78
Textes conservés en double tradition. 79
Le Chroniste et les altérations textuelles de ses sources 80
Altérations textuelles ou finitions rédactionnelles divergentes ou déficientes ? . . 82
La position de Wellhausen. 82
Un témoignage du 3e s. av. J.-C. 83
La liste des rois de Canaan. 84
Une finition rédactionnelle déficiente 84
Le cas des euphémismes 85
La liste classique des Tiqquné Sopherim. 85
Les euphémismes primitifs 85
Euphémismes d'auteurs 85
Euphémismes de rédacteurs. 86
Les euphémismes adventices 86
Euphémismes adventices dont l'original n'est plus attesté 86
Euphémismes adventices à attestation indirecte. 87
Euphémismes adventices à attestation directe 88
1/ Euphémismes adventices subis par le *M avant la stabilisation consonantique et révélés par d'autres témoins. 88
a. Euphémismes révélés par le *G et Q-a 88
b. Euphémismes révélés par le *G 88

2/ Euphémismes adventices subis par le *G et révélés par le *M 90
3/ Euphémismes adventices subis par le *M après la stabilisation consonantique 91
a. Lettre suspendue 91
b. Ketib oriental 91
c. Qerés 91
d. Voyelles 92
e. Point diacritique 93
f. Teamîm 93
Les divers stades des euphémismes concernant Baal 94
La préservation de l'authenticité par des innovations limitées 94

Comment a eu lieu la canonisation des livres de l'Ecriture ? 95
La canonisation au sens de reconnaissance des livres comme saints 96
La reconnaissance de la Torah comme livre saint 96
La reconnaissance des oracles prophétiques comme livres saints 96
La reconnaissance des sources historiques comme livres saints 97
La clôture des Haphtarôt 97
Les livres historiques extérieurs au canon pharisien des Prophètes 97
Les Chroniques 97
Esdras-Néhémie 97
Deux Megillôt 98
1/ Ruth 98
2/ Esther 98
Les types d'accès à la canonicité 98
La canonisation au sens de clôture de liste 99
Les vues de Jérôme 99
La Bible de la communauté de Qumrân et celle des auteurs du Nouveau Testament 99
Le "canon alexandrin" 100
La clôture du canon juif 100
Pourquoi clore la liste ? 100
Le critère d'exclusion 101

Diversité ou unité des types textuels 103
Causes de la diversification des formes textuelles 103
Situations variées quant à la diversité des formes textuelles 103
Livres récents à faible diffusion 103
Livres à tradition textuelle longue et ramifiée 104
Livres populaires transmis en des milieux piétistes non érudits 104
L'édition standard protomassorétique 104
Les effets produits par la standardisation du texte hébreu sur l'Ancien Testament des Chrétiens 105
Origène 105
Augustin 106
La "vérité hébraïque" 106

Pluralisme et texte de référence privilégié 107

Quel texte hébreu s'agit-il de restaurer ? 107
Pas de texte stable et unifié au début du deuxième stade 107
La place unique du texte massorétique 107

L'Ancien Testament des Chrétiens 109
Le lien avec la Bible juive 109
La Bible juive n'est pas normative 109
Les formes traduites et la forme hébraïque 110

Que doit viser l'analyse textuelle de l'Ancien Testament Hébreu ? 111

Un point de référence 111

Les diverses perspectives concrètes de la critique textuelle 111
Rôle de la critique textuelle dans l'édition du texte hébreu 112
Place de la critique textuelle dans les traductions 112
Rôle de la critique dans un commentaire textuel 113

Modifications des vues du comité sur la critique textuelle 113

INTRODUCTION

Première partie

L'HISTOIRE DE LA CRITIQUE TEXTUELLE DE L'ANCIEN TESTAMENT

depuis ses origines jusqu'à J.D. Michaelis

Lorsque le Comité pour l'analyse textuelle de l'Ancien Testament s'est mis au travail, il a été préoccupé d'insérer ce travail dans l'évolution de la problématique de chacun des cas dont il traitait, afin de ne pas méconnaître les tentatives des critiques plus anciens. Il faut en effet faire usage de toutes les sources accessibles et dire clairement quelles sont celles où l'on a puisé.

La critique textuelle n'est évidemment pas née avec l'apparat critique de la Biblia Hebraica de Kittel. Si l'on ouvre les grands commentaires exégétiques édités vers la fin du siècle dernier (par exemple le Handkommentar zum AT, le Kurzer Hand-Commentar zum AT, l'International Critical Commentary), on y voit cités très souvent, comme auteurs auxquels on attribue des corrections textuelles ou des conjectures : Klostermann, Dillmann, Wellhausen, Böttcher, Graetz, Ewald, Hitzig, Thenius, Bertheau, Doederlein, Dathe, J.D. Michaelis. Autrement dit, la généalogie des initiatives critiques se laisse remonter sans difficulté sur un siècle, et principalement dans le domaine culturel allemand où il faut reconnaître en effet que cette critique était alors particulièrement florissante.

Mais des noms plus anciens et extérieurs à cette culture, comme ceux de Châteillon, Cappel, Houbigant ne sont cités qu'exceptionnellement, alors que les auteurs plus récents ne font, très souvent, que reprendre — sans citer leurs sources — des suggestions que ces anciens ont lancées. D'autre part, lorsqu'on parle de manuscrits du *M, on mentionne : tant de manuscrits Kennicott et tant de manuscrits de Rossi, en commettant souvent de graves confusions quant à leur identification. Mais quelle a été l'oeuvre de Kennicott et celle de de Rossi ? On dirait que lorsqu'on remonte plus haut que la fin du XVIIIe siècle et lorsqu'on sort d'Allemagne, on se perd dans la nuit des temps. Il nous a donc semblé inutile de retracer l'histoire de la critique textuelle de l'Ancien Testament hébreu depuis J.D. Michaelis jusqu'à notre époque. Cette histoire, d'ailleurs assez peu innovatrice et manquant de cohérence, est accessible dans les introductions courantes. Mais nous avons, par contre, estimé nécessaire de retracer les débuts de cette critique, depuis ses origines jusqu'à J.D. Michaelis. Lorsque ce rapport final remontera certaines corrections ou conjectures jusqu'à leurs premiers initiateurs, nous aimerions que le contexte dans lequel se sont déroulées ces recherches anciennes soit présent à l'esprit du lecteur. Il est en effet regrettable que Louis Cappel, le véritable fondateur de la critique du texte hébreu de la Bible, qui avait droit à 5 pages dans la 1e édition (1854) de la Real-Enzyklopädie für protestantische Theologie und Kirche, ainsi que dans les 2e (1878) et 3e (1897) éditions, n'est même plus mentionné dans la TRE (Theologische Realenzyklopädie 1981) qui est pourtant nettement plus ample. Il faut réagir contre cet oubli des origines, d'autant plus que la problématique de la critique textuelle a été profondément marquée par les âpres polémiques qui l'ont vu naître.

AUX ORIGINES DE LA CRITIQUE DU TEXTE HEBREU

TENTATIVES AVORTEES DE CRITIQUE CORRECTRICE DANS LE JUDAISME DU HAUT MOYEN AGE

LES PREMIERS CRITIQUES JUIFS CORRECTEURS DU TEXTE HEBREU

Le plus ancien exégète juif dont il nous soit rapporté qu'il jugeait le texte hébreu reçu de la Torah corrompu par une faute de scribe semble bien être Ismaïl al-Ukbari (vers 840). Qirqisani (Anwâr, p. 56, 12s) nous rapporte en effet qu'il considérait que le nombre 33 (en Gn 46,15) est une erreur de scribe pour 32. Il estimait également que la forme originelle de divers autres passages de la Torah différait du texte hébreu reçu à son époque.

Il faut mentionner ensuite un grammairien anonyme dont Ibn Ezra (Ṣaḥot, 471, 5s) nous dit qu'il estimait que plus de cent mots de l'Ecriture doivent être remplacés par d'autres. Ibn Ezra est scandalisé par cette prétention et juge que son ouvrage devrait être brûlé. Il cite cependant six des cas les plus difficiles relevés par cet auteur. Quatre de ces cas concernent les livres historiques. A propos de Jg 14,15A nous aurons l'occasion de situer sa proposition dans l'histoire de la critique. Nous y verrons qu'elle s'éloigne de l'exégèse d'Abulwalid. Bacher (Schrifterklärung, 28s) a donc raison de refuser d'identifier à celui-ci (qu'Ibn Ezra admire vivement) le grammairien en question. D'ailleurs Abulwalid (pas plus qu'Ibn Ezra) n'a pas l'audace de proposer que l'on corrige l'Ecriture. Mais il aboutit au même résultat en groupant environ 80 cas où il estime qu'une expression tient en un texte scripturaire la place d'une autre qui exprimerait plus clairement le sens voulu par l'auteur sacré, et qui doit donc inspirer une exégèse satisfaisante de ce passage (Luma 294,7 à 300,19).

Bacher (ibid., 29) a raison de suggérer que l'audacieux critique stigmatisé par Ibn Ezra a de grandes chances d'être un disciple espagnol d'Abulwalid qui aurait franchi le dernier pas que son maître se refusait à franchir : dire que le texte devrait être corrigé, l'expression qui y figure devant être remplacée par celle qu'Abulwalid suggérait comme clé de son exégèse. Il faut noter en effet que deux des cas de correction proposés par ce grammairien et cités par Ibn Ezra (1 R 2,28 et Jr 33,26 dont Abulwalid traite en Luma 295,17 à 296,21) correspondent bien à des clés d'exégèse données par Abulwalid et que d'autres correspondent à des difficultés soulevées par lui mais résolues par des clés distinctes (Ex 21,8 et Jg 14,15). Bacher (ibid., 29 et Grammatiker, 186) estime difficile d'établir de façon décisive ou d'infirmer la thèse de Lippmann (dans ses notes sur Ibn Ezra, Safa berura, 9b) qui, à la suite de Joseph b. Eliezer, identifie ce grammairien anonyme à Isaac ibn Yashush de Tolède (vers 1040). Nous devons donc nous résigner à laisser à son anonymat ce premier partisan d'une correction du texte de la Bible hébraïque.

EXEGESE PAR PERMUTATION OU PAR SUBSTITUTION

Si la prétention de corriger les passages difficiles du texte hébreu reçu n'a pu se faire admettre parmi les exégètes juifs du moyen âge, ceux-ci ont cependant eu recours à des exégèses subtiles et peu obvies qui aboutissaient au même résultat : comprendre et traduire autre chose que ce qu'une lecture non prévenue du texte aurait suggéré comme son sens obvie. Nous ne voulons pas parler là de la technique homilétique des

al-tiqré : "ne lis pas ceci, mais cela" (cf. McCarthy, 139-166) qui autorisent des développements midrashiques par associations verbales, mais ne prétendent pas expliquer le peshaṭ. Nous avons plutôt en vue un type d'exégèse dont ont fait usage les premiers grammairiens de l'hébreu : l'exégèse par permutation ou par substitution.

Nous avons dit qu'Abulwalid faisait à cette exégèse une large place. Il évoque (Parterres, 288) un souvenir de jeunesse qui nous permet de comprendre l'ampleur qu'il a accordée à cette méthode d'exégèse : "L'Ecriture dit, en 1 R 2,28, que 'Joab avait pris parti pour Adonya et n'avait pas pris parti pour Absalom'. Ce dernier nom est ici à la place de 'Salomon', puisque Joab n'était pas coupable de n'avoir pas suivi le parti d'Absalom, mais bien d'avoir abandonné celui de Salomon. On a également employé ce procédé en arabe, et c'est ainsi que le poète a dit כמו יוסף בצורתו ובשער אדניה où le dernier mot est à la place de 'Absalom'. L'auteur avait en vue Absalom et a dit Adonya à cause du mètre, comme il nous l'a déclaré lui-même lorsque nous apprenions ce poème sous ses yeux. Nous avons cité ici cette déclaration du poète pour justifier notre opinion sur ce point. Un des soi-disant savants, ne comprenant pas cette expression du poète, a voulu prendre ces mots pour une erreur de copiste et a rétabli le texte par conjecture; or il a gâté le mètre en remplaçant ובשער אדניה par ושער את אדניה; mais le poète avait bien dit ובשער אדניה; c'est là le texte que nous avons récité devant lui dans notre jeunesse et l'explication qu'il nous en a donnée. D'ailleurs ושער את אדניה s'écarte de la raison autant qu'un méchant âne sauvage d'un troupeau de bonnes bêtes." R. Isaac ben Mar Shaul, le poète cité par Abulwalid, appartenait à un milieu de lettrés qui soumettaient le contenu du texte aux exigences de la forme, produisant ainsi une poésie chiffrée dont l'interprétation exigeait des substitutions verbales. On comprend alors qu'Abulwalid ait consacré le ch. 27 de sa grammaire aux "expressions dont le sens voulu est autre", y faisant entrer des cas où un lettré moins subtile aurait plutôt pressenti une faute de copiste requérant correction.

L'exégèse par substitutions et permutations n'est pas une invention d'Abulwalid. Les deux premiers cas qu'il cite (Luma, p. 294, 7ss) sont "peuple" en Ex 21,8 et "nation" en Gn 20,4 dont le sens serait "homme". Or Ibn Ezra (dans les deux éditions de son commentaire sur Ex 21,8) nous apprend que Saadya avait déjà proposé ces deux exégèses. C'est donc l'autorité incontestable du Gaon qui offrait un précédent à Abulwalid. Cependant, dès avant Saadya, Judah ben Qoreish faisait usage de l'hypothèse de lettres permutées ou substituées (cf. Bacher, Anfänge, p. 70, notes 4 et 5). Puis, entre Saadya et Abulwalid, Abraham ha-Babli utilisa très largement les substitutions de lettres et les permutations de lettres ou de mots (son écrit a été édité par A. Neubauer à partir du ms unique Oxford 1466). Le grand lexicographe karaïte David b. Abraham al-Fasi consacra, lui aussi, un large excursus aux substitutions (I, 439-445). Ces procédés d'exégèse offraient des échappatoires aisées dans les cas de difficultés textuelles.

RECHERCHES GRAMMATICALES ET LEXICOGRAPHIQUES

Mais les grands exégètes karaïtes ou rabbanites : Yéfet b. Ely, Abraham Ibn Ezra, Aaron b. Joseph, David Qimḥi, comprirent qu'une généralisation inconsidérée de ces hypothèses ne s'accordait pas avec la dignité et la rationnalité de l'Ecriture Sainte. N'admettant pas non plus l'existence de corruptions dans le texte reçu, ils furent amenés à une étude approfondie de la morphologie, de la lexicographie et de la syntaxe, afin d'essayer de rendre compte des difficultés textuelles. Judah Ḥayyuj, par

son analyse des verbes faibles, donna une base solide à ces recherches qu'Abulwalid poussa déjà fort loin. La grammaire et le dictionnaire de David Qimḥi (Radaq) en constituent le produit le plus achevé.

C'est dans la ligne de Radaq que se situent les manuels les plus fouillés qui aient été édités au XVIe siècle et qui ont pour auteur (ou plutôt pour compilateur, comme c'est le cas en ce domaine) le plus savant des hébraïsants chrétiens de ce siècle, Sanctes Pagnini, dominicain originaire de Lucques. Le 1er octobre 1526, il édita à Lyon, chez Antoine du Ry, les "Institutiones hebraicae", grammaire de 428 pages. En 1528, il publia chez le même éditeur la première traduction littérale complète de la Bible en latin à partir de l'hébreu et du grec qui ait été réalisée depuis la Vulgate de Jérôme. Et en 1529, toujours à Lyon, mais cette fois chez Sébastien Gryphius, il édita le "Oṣar leshon ha-qodesh", Thesaurus hébreu in-folio de 2752 colonnes que Corneille Bertram allait rééditer en 1577, dans la même ville, chez Barthélemy Vincent (ou, selon d'autres exemplaires, chez Antoine Gryphius), en l'amplifiant jusqu'à 3188 colonnes par des annotations des deux grands hébraïsants Jean Mercier (Mercerus) et Antoine Chevalier (Cevallerius). Pagnini, comme ses grands prédécesseurs juifs, essaie de pousser le plus loin possible la solution des difficultés du texte en faisant seulement appel aux ressources de la grammaire et de la lexicographie.

LUTHER

Avec Luther, nous rencontrons le premier chaînon d'une tradition de critique textuelle dont nous dépendons encore largement aujourd'hui, ainsi que nous le montrerons dans la suite de ce rapport.

METHODE DE TRADUCTION

On sait que Luther a traduit les livres historiques assez rapidement, au cours de l'année 1523 (WA. DB IX/1, p.IX). A plusieurs occasions, il a exposé sa manière de traduire : "Sendbrief vom Dolmetschen" (WA. XXX/2, 627-646), "Summarien über die Psalmen und Ursachen des Dolmetschens" (WA. XXXVIII, 1-69), "Tischreden" 312.4857.5002 (WA. Tischr. I, 128; IV, 554 et 608). Ce sont des critiques des "papistes" contre sa traduction de l'épître aux Romains qui l'ont amené à rédiger le Sendbrief. Quant aux Ursachen, elles répondent à des critiques portant sur la liberté avec laquelle il a traité le texte hébreu du Psautier. Ce sont enfin des critiques formulées contre certaines de ses options par Sébastien Münster dans les notes de sa Bible (par exemple sur Jon 2,5) qui ont motivé explicitement certains propos de table que nous relèverons plus loin.

Luther estime que les livres de l'Ancien Testament ne peuvent être bien interprétés que par quelqu'un qui connaît bien l'objet (res) dont traitent ces livres. Or cet objet que l'Ancien Testament prophétise ne peut être connu qu'à la lumière de l'analogie de la foi, ainsi que le dit Paul (Rm 12,6), c'est-à-dire par analogie avec le Nouveau Testament. C'est donc une relation de continuité (évangile, rémission des péchés) ou de contraste (loi, colère) avec le Christ, objet du Nouveau Testament, qui permettra de déterminer le thème (argumentum) d'un texte de l'Ancien Testament. Ailleurs, nous le verrons, Luther classera les thèmes en Eglise, Economie et Politique. Une fois que l'on est en possession du thème, on possède la clé qui permettra de dégager la signification de chaque énonciation (sententia) dont ce texte est constitué. Pour ce faire, le traducteur devra évidemment demander à la grammaire ce qu'elle peut dire

de la portée des mots. Mais ce sont finalement l'objet et le thème qui doivent gouverner l'interprétation de l'énonciation, puisque les mots sont au service du sens et non le sens au service des mots (Summarien, WA XXXVIII, 11).

Un propos de table tenu par Luther durant l'hiver 1542-43 (n° 5533, WA. Tischr. V, 218) permet de saisir sur le vif ses réactions de traducteur et le type de coopération qu'il attendait des hébraïsants Johann Forster et Bernhard Ziegler : "Les échanges qu'ils ont eus ici avec nous ont rendu grand service au Docteur Forster et à Ziegler. En effet, lorsque nous traduisions la Bible, j'avais donné trois règles : Premièrement, la Bible parle et enseigne sur les oeuvres de Dieu, c'est hors de doute. Or ces oeuvres se divisent en trois hiérarchies : l'Economie (oeconomia), la Politique (politia) et l'Eglise (ecclesia). Si une énonciation ne s'accorde pas avec l'Eglise, alors nous la situions dans la Politique ou l'Economie, ce à quoi elle s'adapte le mieux. Deuxièmement, là où se présentait une ambiguïté tenant ou bien aux mots ou bien à la construction, alors ils devaient choisir la possibilité qui — la grammaire étant pourtant respectée — s'accorde le mieux avec le Nouveau Testament. Troisièmement, au cas où une opinion (des Rabbins) est en désaccord avec toute l'Ecriture — en effet, les Rabbins ont, par leurs gloses, déformé gravement toute l'Ecriture en ramenant tout à ce que le Messie doit venir, nous donner à manger et à boire, et qu'il doit ensuite mourir. C'est quelque chose de dégoûtant —, alors nous rejetons cela simplement (= cette opinion). Et j'ai retiré à Forster beaucoup d'opinions de ce type. Quand il venait : 'Eh, les rabbins comprennent cela ainsi !', je lui disais : 'Pouvez-vous, quant à la grammaire et aux points (= voyelles) en faire quelque chose qui s'accorde avec le Nouveau Testament ? — Oui ! — Alors comprenez-le ainsi.' Si bien qu'eux-mêmes en étaient stupéraits et disaient que jamais, durant leur vie, cela ne leur était venu à l'esprit."

DEFIANCE A L'EGARD DE L'EXEGESE RABBINIQUE ET DE LA VOCALISATION

On notera la profonde défiance que Luther manifeste de plus en plus clairement à l'égard de l'exégèse rabbinique. En 1543 (Vom Schem Hamphoras, WA. LIII, 646, ligne 13s) il approuve que l'on étudie auprès des juifs la langue et la grammaire, "mais il faut éviter leur foi et leur interprétation maudites par Dieu" (ligne 17s). Aussi Luther assigne-t-il la tâche suivante aux hébraïsants chrétiens (ibid. p. 646s) : "Là où ils peuvent modifier les points (= voyelles), distinctions (= accents), conjugaisons, constructions, significations et tout ce qui relève en outre de la grammaire, et détourner cela de l'interprétation des juifs de sorte que cela s'accorde avec le Nouveau Testament et s'oriente vers lui, alors qu'ils fassent cela avec audace et joie, comme S. Paul enseigne (Rm 12,6) que 'la prophétie doit être analogue, conforme à la foi'. C'est en effet ainsi que durant ces 1500 dernières années ils ont agi à notre égard à propos de la Bible. Là où ils ont pu, avec des points, des distinctions, des conjugaisons, etc. détourner la Bible de notre Messie et de notre foi et en faire quelque chose de non conforme au Nouveau Testament, ils l'ont réalisé avec un zèle grand et forcené... Ainsi en Is 9(,5), qu'ils aient fait du texte ceci : 'Vayicra Schemo, Pele etc.' 'le Merveilleux, Conseiller, Dieu, Héros, Père éternel va nommer le Messie : prince de la paix' (= exégèse de Rashi), là on voit leur arbitraire. Aussi doit-on rejeter leurs points et constructions et lire cela comme nous le lisons (c'est-à-dire comme Luther le lisait, avec la Vulgate, dans son cours de 1527-28 édité en WA. XXXI/2, 71), parce

que la grammaire des lettres (= consonnes) offre volontiers ce sens, de sorte qu'on lise 'Vayicare' pour 'Vayicra' et que tous les noms peuvent rester au nominatif. Les hébraïsants trouveraient sans doute encore d'autres cas de ce genre, si bien que c'est à juste titre que l'on reprendra aux voleurs ce qu'ils ont honteusement volé durant ces 1500 dernières années, et peut-être même depuis plus longtemps. En effet, le point central doit être, en vérité, que la Sainte Ecriture ancienne conduit au Messie et à notre foi et en témoigne. Celui qui ne l'interprète pas en ce sens ne peut pas la posséder... Même si l'on devait m'attaquer et me réprimander pour avoir parfois commis des fautes en traduisant, je suis disposé à accepter cela avec reconnaissance, car Jérôme a commis combien de fautes ! Et je reconnais que ces deux hommes distingués que sont Sanctes (Pagnini) et Münster ont traduit la Bible avec une application incroyable et un soin inimitable, et ont réalisé par là beaucoup de bien. Mais les Rabbins ont un peu trop de prestige pour eux, si bien qu'ils ont aussi commis des fautes contre l'analogie de la foi et ont montré un penchant trop accentué pour les gloses des Rabbins. En effet, moi-même aussi j'ai trop suivi leur traduction, si bien qu'il me faut rétracter cela comme je vais le faire bientôt, spécialement en 2 Reg 22 (= 2 S 23,1ss) à propos des dernières paroles de David."

Ces derniers mots font allusion à la nouvelle interprétation beaucoup plus explicitement chrétienne qu'il va donner de cette péricope sous ce titre quelques mois plus tard. Voici comment il s'exprime dans la préface à cet opuscule (WA. LIV, 29ss) : "Si l'on me donnait à choisir ou bien de posséder la compréhension de l'Ecriture qu'avaient S. Augustin et les Pères bien aimés, c'est-à-dire la compréhension des Apôtres — avec cet inconvénient que la compréhension de S. Augustin, parfois, ne correspond pas exactement aux lettres et aux mots qui sont dans l'hébreu, ce qui amène les juifs à s'en moquer —, ou bien de posséder la compréhension qu'ont les juifs de certaines lettres et mots (que pourtant ils ne possèdent pas à fond), et cela sans la compréhension qu'en avaient S. Augustin et les Pères, il est facile de juger ce que je choisirais. Je laisserais aller au diable les juifs avec leur compréhension et leurs lettres et j'irais avec la compréhension de S. Augustin et ses lettres au ciel. En effet, quoique S. Augustin ne puisse pas dire avec les juifs Qiqaion, car il dit Cucurbita (Jon 4,6ss), et qu'il ne puisse dire 'venient Hemdath', car il dit 'veniet Desideratus' (Ag 2,7), et bien d'autres choses semblables, sa foi ne se rompt pas le cou ni la jambe pour autant, car il connaît l'homme dont il s'agit, celui qui s'appelle 'chemin, vérité et vie' (Jn 14,6), que les prophètes annoncent et dont ils témoignent... Certes, il ne faut pas gâcher ses efforts à traduire et à gloser dans le but de faire pénétrer parmi nous chrétiens la compréhension des Rabbins et des grammairiens. Cette compréhension n'a pas besoin de ces efforts pour adhérer d'elle-même comme la poix ou la boue, si bien qu'il faut plutôt s'en protéger. En effet les lettres et les options des autres traducteurs aveuglent les yeux, de sorte qu'il arrive qu'on renonce au sens du Christ, là où on ne le devrait pas, et que la compréhension juive s'infiltre inconsciemment, comme cela est arrivé à tous les traducteurs, sans excepter personne, pas même moi. — En somme, si nous ne concentrons pas nos efforts, partout où c'est possible, à accorder la Bible hébraïque à la compréhension du Nouveau Testament, contre la compréhension des Rabbins, alors il vaudrait mieux en rester à la vieille traduction (qui en a tiré le meilleur et l'essentiel, grâce au Nouveau Testament) que d'avoir (à cause de quelques passages qu'il faudrait traduire autrement ou laisser en suspens) tant de traductions qu'elles troublent la mémoire du lecteur, gênent son étude et le rendent plus incertain qu'avant."

ORIGINES DE CETTE DEFIANCE

Cette herméneutique, Luther la portait en lui implicitement depuis le commencement de son oeuvre de traducteur. La préface à la première édition (1523) de sa traduction du Pentateuque la montre sous-jacente. Mais lorsqu'en cette même année 1523 — c'est-à-dire l'année même où il traduisait les livres historiques de l'Ancien Testament — Luther écrivait son opuscule "Dass Jesus Christus ein geborner Jude sei" (WA. XI, 314-336), il escomptait qu'une présentation compétente des oracles messianiques à partir des particularités du texte hébreu amènerait les juifs à reconnaître la messianité de Jésus. Ces espoirs furent déçus. Au contraire, comme Luther le raconte plusieurs fois et le plus explicitement en "Von den Juden und ihren Lügen" (WA. LIII, 461) : "Voici ce qui m'est arrivé : Trois juifs savants vinrent à moi dans l'espoir qu'ils trouveraient en moi un nouveau juif, car nous avions commencé à enseigner l'hébreu à Wittemberg. Ils se disaient que, puisque nous, chrétiens, nous prenions goût à lire leurs livres, la situation allait bientôt s'améliorer. Or, tandis que je discutais avec eux, eux, comme à l'accoutumée, me présentaient leurs gloses. Mais comme je les ramenais au texte, eux s'évadaient du texte et disaient qu'ils devaient croire à leurs Rabbins, comme nous au Pape et aux docteurs etc." Bien plus, au lieu que les juifs se laissassent convaincre, Luther apprit en 1538 du comte Wolf Schlick zu Falkenau que les juifs faisaient des convertis et circoncisaient des chrétiens en Moravie, ce qui suscita son opuscule "Wider die Sabbather" (WA. L, 312-337). Ajoutons à cela que Münster entendait justement prendre appui sur les commentateurs juifs pour critiquer sa traduction dans les notes de la Bible hébraïque qu'il édita avec traduction latine à Bâle en 1534. Ainsi sur Jon 2,5 : "Miror quo hic Lutherus respexerit... Hoc Hebraismus non habet, nec Hebraeorum expositores."

COMMENT CORRIGER LES TEXTES CORROMPUS

C'est à partir de ce contexte vécu qu'il faut comprendre l'attitude de plus en plus défiante de Luther à l'égard du texte hébreu tel qu'il a été transmis par les juifs "durant ces 1500 dernières années". Cette attitude qui ne s'explicitera clairement que dans les opuscules de 1543 se trahit pourtant déjà dans la révision de sa Bible allemande en 1539-1541 (WA. DB. III) en des cas où l'interprétation chrétienne de l'Ancien Testament n'est pas en cause. A propos du nombre des ouvriers de Salomon en 1 R 5,29(15), le procès-verbal de la révision (419, ligne 11) donne cette remarque de Luther : "Forte Judei corruperunt textum". A propos de l'âge auquel les lévites commençaient leur service, une glose marginale imprimée portant sur 1 Ch 23(24),3, présente à partir de la 2e éd. de 1541, suggère : "Es scheinet, die Ebreische Bibel hie verfelscht sein". A propos des derniers mots de Ne 2,1, Luther note sur son exemplaire de l'Ancien Testament de 1539 : "textum depravatum in Ebreo" (465, ligne 30).

Il ne faudrait pas croire cependant que Luther attribue toutes ces corruptions du texte à la malice de ceux qui l'ont transmis. En 2 S 23,8 Luther, dès l'édition de 1528, avait traduit : "Jasabeam der son Hachmoni... der seynen spies aufhub...", se référant en marge aux parallèles des Chroniques. De fait, ainsi qu'il l'avait indiqué en marge de son autographe (WA. DB. I, 137, note 8*), c'était le parallèle de 1 Ch 11(12),11 qu'il avait traduit ici à la place du texte hébreu de Samuel. Mais la révision lui offre l'occasion de revenir sur cette question et nous avons la chance de posséder encore la lettre qu'il écrivit le 30 juin 1540 de Weimar à Georg Rörer à ce sujet (WA.

Briefw. IX, 166s). Elle nous a conservé un exposé détaillé du raisonnement critique de Luther, raisonnement qui s'est trouvé ensuite condensé de façon un peu confuse dans la glose marginale de l'édition de 1545. Voici cet exposé :

"Je t'envoie, mon cher Georg, ce passage de 2 Reg 23 traduit et recomposé comme nous le voulons. Parles-en au Dr Aurogallus et montre-lui mes divinations sur ce passage, à savoir qu'en ce passage le manuscrit a été corrompu par l'incompétence d'un scribe ou, ce que je crois plutôt, par la difformité des lettres. J'ai en effet mis ainsi en relation les deux textes, c'est-à-dire 2 Reg. 23 et 1 Paralip. 11 :

2 Reg. 23.	Voici les noms	des forts de David	Ioseb Basebeth Thachmoni	chef
1 Par. 11.	Voici le nombre		Iasabeam fils de Hachmoni	

entre	trois.	Lui	Adino Haezniv	sur	huit cent	blessés en une fois
	trente.		leva sa lance		trois cent	

Ici le sens est clair dans les Paralipomènes, mais dans les Rois il n'y en a absolument aucun; 'Adino Haezniv' ayant été mis dans les Rois à la place de 'leva sa lance', de même que 'Ioseb Basebeth Thachmoni' a été mis dans les Rois à la place de 'Iasabeam fils de Hachmoni'. Enjoins donc à Aurogallus, en laissant de côté les points, de reproduire ce passage de 1 Par. 11. 'Hu orer eth hanitho' avec des lettres aussi difformes et grossières que possible, et de plus transposées, tronquées ou griffonnées, pour voir s'il ne pourrait pas par hasard obtenir quelque chose de semblable à ce passage de 2 Reg. 23. 'Hu adino Haezniv'. Alors il n'y aura pas à douter que 'Iasabeam fils de Hachmoni' aussi ait été corrompu en 'Ioseb Basebet Thachmoni' à cause de la même difformité et grossièreté des lettres. Par exemple :

sa lance	leva
העצנו	עדינו
את חניתו	עורר
B.	A.

A. Ici si tu transposes 'waw' après 'resh', tu obtiens d'abord quelque chose de semblable à 'Adi'. Ensuite, le dernier 'resh' sera semblable à 'nun' en 'Adino', surtout avec des lettres difformes et tronquées, de sorte qu'un 'resh' tronqué soit semblable à un 'nun'.

B. Ici 'alef' peut être devenu le 'waw' de 'Adino' qui précède, si un mauvais copiste a joint des mots séparés, comme cela a lieu de la part d'incompétents. Ensuite 'taw' a pu être changé en 'hé' et 'het' en 'aïn', puis tout 'Nitho' en 'Zeniv', les lettres ayant été transposées, jointes, confondues et tronquées, comme c'est habituel de la part d'un mauvais copiste qui griffonne.

Il n'y a pas d'objection dans le fait que les anciens codices de 2 Reg. 23. s'accordent sur ces mots inconnus. En effet, cela n'a rien de neuf que l'on reproduise des signes difformes et très mauvais. Et nous voyons que l'époque des 70 traducteurs fut très peu cultivée et qu'on y écrivait et comprenait de façon grossière, ce qui les a souvent amenés à traduire lettre pour lettre, mot pour mot et aussi phrase pour phrase.

Si Aurogallus est d'accord avec cela, nous consulterons aussi les autres hébraïsants, Ziegler et Forster et nous noterons ces sortes de choses — si d'autres semblables se présentent — à la fin de la Bible pour avertir le lecteur."

Aucune autre difficulté textuelle ne semble avoir conduit Luther à une analyse aussi détaillée. On peut dire qu'il a tracé la voie aux critiques qui le suivront, mais que ses remarques épisodiques ne constituent pas une critique systématique du texte biblique hébreu.

Comme nous l'avons noté, c'est au cours de la révision de 1539-1541 que s'expriment les doutes explicites de Luther à l'égard de l'état du texte hébreu. Il avait été précédé en cela par son adversaire, le cardinal Cajetan. Celui-ci commenta les livres historiques en 1531 et 1532. Il ne savait pas l'hébreu mais se le faisait traduire de façon très littérale par deux hébraïsants, l'un juif et l'autre chrétien (Préface sur les Psaumes, en Opera, Lyon 1639, III, 1). Nous le verrons conclure trois fois, à propos des livres historiques, (en 2 S 21,8B; 2 Ch 22,2; 36,9) que le texte hébreu a été corrompu par l'erreur d'un scribe. A la différence de Luther, on ne relève cependant chez lui aucune défiance à l'égard des intentions des transmetteurs juifs du texte.

SEBASTIEN CHATEILLON

Si la nécessité de corriger le texte hébreu ne s'exprimait qu'en quelques occasions chez Cajetan ou chez Luther, nous franchissons une étape nouvelle avec la traduction latine annotée publiée à Bâle, chez Jean Oporin en 1551, par Sébastien Châteillon (ou Castalio, ou encore Castellio, latinisations auxquelles nous préférons cette forme française que lui et son fils donnaient à leur patronyme et qui, d'ailleurs, a continué à être utilisée jusqu'à l'historien Michelet inclusivement). Le propos de Châteillon est de fournir aux latinistes une Bible en bon latin qui leur apporte une documentation aussi complète que possible sur l'histoire d'Israël. Non seulement il y intègre les deutérocanoniques, mais aussi, entre les deux testaments, encadrant les livres des Maccabées, des résumés historiques tirés des Antiquités et de la Guerre juive de Josèphe. D'autre part, pour compléter cette Bible, lorsque le Grec ou le Latin ont ici ou là des 'plus' de quelques versets ou même de quelques mots par rapport à l'Hébreu, Châteillon les insère dans sa traduction en indiquant par des sigles à quelle forme textuelle il les a empruntés.

Enfin, lorsque l'Hébreu lui semble corrompu, Châteillon essaie de restituer le texte original à partir du Grec, du Latin ou même par conjecture, avec des notes critiques brèves et précises. Ces notes ne sont pas assez nombreuses pour constituer un commentaire continu, mais elles en sont les premiers éléments. Nous aurons l'occasion de constater qu'en 22 des cas des livres historiques que nous allons traiter (Jg 5,14; 8,16; Rt 4,4; 1 S 6,18; 12,15; 17,12; 28,17; 30,2; 2 S 7,7; 15,7; 18,3; 21,6; 1 R 1,18; 19,3; 2 R 6,33; 20,13; 1 Ch 24,6; 2 Ch 21,2; 22,6; 25,28; 28,16; Ne 4,17) Châteillon a mis en route la problématique et qu'il a très souvent proposé la solution que la critique moutonnière suivra. Sur les 22 cas susdits, la solution qu'il propose sera suivie 9 fois par Cappel (qui ne prétend pas traiter l'ensemble des difficultés textuelles) et 16 fois par Houbigant. Cependant Châteillon, brouillé avec Calvin après avoir dirigé son académie, est un solitaire qui n'a pas laissé de disciples. On le pille d'ordinaire sans le citer. Wellhausen (suivi par S.R. Driver), interprétant mal une abréviation de Thenius sur 2 S 21,6, l'a même pris pour Edmund Castle, l'auteur du Lexicon Heptaglotton .

LE SIECLE DES GRANDS DEBATS

Si le 16e siècle a vu des traducteurs s'orienter vers des corrections plus ou moins étendues du texte hébreu, c'est au 17e siècle que la critique du texte hébreu acquit son statut de science à la suite d'un débat chaotique et passionné.

DE QUAND DATENT LES POINTS–VOYELLES ?

"TIBERIAS" DE J. BUXTORF Sr

Au début de ce débat, il faut placer la publication en 1620, chez L. König à Bâle, de "Tiberias" par J. Buxtorf sr. En complément à la Bible Rabbinique qu'il venait de publier les deux années précédentes, le grand hébraïsant bâlois, seul chrétien de son époque à avoir une connaissance approfondie de la massore, voulut offrir en cet ouvrage un triple commentaire massorétique : historique, didactique et critique. Dans sa préface il fait remarquer que la connaissance de la massore n'a été obtenue jusqu'ici que par très peu de gens. Elias Levita, au 16e siècle, s'est distingué en publiant un bref commentaire massorétique : "Masoret ha-Masoret" dont les exemplaires très rares sont fort peu lus. Sébastien Münster seul en a traduit la troisième préface dans la réédition de l'ouvrage qu'il a donnée à Bâle en 1539, un an après l'édition princeps de Venise. De cette traduction, les théologiens et les philologues chrétiens on tiré des préjugés faux et dangereux à l'égard de l'oeuvre des massorètes, sans se douter que Levita a sur ces points toute la tradition juive contre lui : Levita leur a fait croire en effet que les massorètes sont des sages de la ville de Tibériade qui ont vécu après la rédaction du Talmud, c'est-à-dire plus de 500 ans après le Christ. Buxtorf entend réfuter cette thèse comme fausse en montrant qu'ils ont vécu longtemps avant le Talmud.

Quant à l'aspect dangereux des conclusions de Levita, laissons la parole à Buxtorf pour le présenter : "Ce qui est surtout dangereux, c'est qu'il affirme que ce sont les sages de Tibériade qui, si longtemps après le Christ Sauveur, ont ajouté aux livres les points-voyelles qui sont le fondement de la lecture actuelle et du sens qu'exprime cette lecture. Or ces gens étaient des hommes comme n'importe quels autres et non des prophètes comme ceux d'autrefois dont les paroles et les écrits tenaient leur autorité de l'initiative directe de l'Esprit Saint. La tâche d'insérer les points-voyelles fut alors un 'poal enuschi', une tâche humaine; d'où il ressort que l'autorité de cette lecture est humaine, ne s'imposant donc, de ce fait, à personne. S'ils sont une invention humaine et si leur autorité est humaine, on peut les omettre et voici la lecture livrée à l'arbitraire de chacun. Quelle est alors la stabilité et l'autorité du texte hébreu ?... Pourtant des chrétiens sérieux et de haute importance, surtout ceux qui détiennent les chaires principales de théologie, ont accepté sans réserve cette opinion d'Elias... et certains d'entre eux disent qu'il est permis aux hébraïsants chrétiens de modifier audacieusement les points, distinctions, constructions, significations et ce qui relève en outre de la grammaire, de sorte que le sens concorde avec le Nouveau Testament."

Bien que Buxtorf ne nomme pas Luther, nous avons là une quasi-citation de ce que celui-ci disait en 1543 dans le passage de son opuscule "Vom Schem Hamphoras" que nous avons reproduit plus haut. Il y affirmait d'ailleurs (WA. LIII, 647, lignes

35ss) que "C'est un avantage que Moïse et les Prophètes n'ont pas écrit avec des points qui sont une nouvelle invention humaine survenue après leur temps. Aussi n'est-il pas nécessaire de s'y tenir aussi rigidement que les juifs le voudraient bien." La même année, dans son "Enarratio capitis noni Esaiae" (WA. XL/3, 664, ligne 8) il répétait que les points sont "une invention récente". Luther ne cite aucune autorité à l'appui de ces affirmations qui peuvent avoir pour fondement (ainsi que Buxtorf le présume) la traduction par Münster en 1539 de la 3e préface de l'ouvrage de Levita. En effet celui-ci était bien connu à Wittemberg où son nom allait être évoqué le 20 décembre 1543 par les autorités de l'université, parmi ceux des hébraïsants les plus marquants, lorsqu'il s'agira de pourvoir la chaire d'hébreu, à la mort de Matthaeus Aurogallus (WA. Briefw. X, 457). Mais Levita n'était pas le candidat de Luther qui se défiait de l'influence des Rabbins sur les chrétiens. C'est dans ce contexte qu'il faut situer une lettre (Corpus Reformatorum V, col 728s) que Melanchthon écrivit à Osiander au début d'avril 1545 pour tranquilliser celui-ci en l'assurant que rien n'a transpiré auprès de Luther des relations épistolaires qu'il entretenait avec Elias Levita. Cependant, même s'il se défiait de l'influence possible de Levita, Luther aurait fort bien pu lui emprunter sa thèse de l'origine récente des points-voyelles. Cela n'était pourtant pas nécessaire, puisque Nicolas de Lyre — très estimé par Luther — avait déjà affirmé (sur Os 9,12) que "les points n'appartiennent pas à la substance du texte et ne remontent pas à l'origine de l'Ecriture. C'est d'ailleurs pourquoi les rouleaux qu'on lit dans les synagogues sont sans points. Ce n'est que très longtemps après que ces sortes de points ont été inventé pour faciliter la lecture."

C'est aux pp. 12 à 24 de "Tiberias" que Buxtorf traite de la question : est-ce que les massorètes ont été les inventeurs des points-voyelles et des accents ? Pour fonder une réponse négative à cette question, Buxtorf se contente d'établir en détail un fait qui lui semble essentiel : les massorètes relèvent souvent dans leurs notices des anomalies de vocalisation, de placement ou non-placement du dagesh ou du mappiq, et enfin d'accentuation. Le fait qu'ils se bornent à constater ces anomalies, sans s'aventurer à les expliquer ni à les justifier, prouve qu'ils ne peuvent en être eux-mêmes les auteurs et qu'elles constituent à leurs yeux une partie du dépôt traditionnel. C'est donc l'ensemble du système de voyelles, de points et d'accents, avec ses particularités les plus difficiles à justifier, que les massorètes considèrent comme un donné antérieur à eux. Or le Talmud parle des massorètes en les appelant "les anciens". Cette double antériorité ainsi établie (des points par rapport aux massorètes et des massorètes par rapport au Talmud) ruine la thèse de Levita. Buxtorf entreprend ensuite de réfuter les quatre arguments sur lesquels Levita se fondait, et il conclut (p. 23) : "Ce qu'il dit enfin : que les juifs des générations postérieures à Esdras ont, à partir de la tradition des prophètes, mémorisé avec précision dans la lecture publique les lieux où il faut faire une pause et où il faut enchaîner la lecture, on peut concéder cela pour des prophètes immédiatement instruits par Dieu. Mais il est absolument impossible que ceux qui les ont suivis jusqu'à l'époque du Talmud aient pu observer ces normes à travers tant de catastrophes et de persécutions. Quelle est en effet l'intelligence ou la mémoire humaine qui aurait pu retenir les pauses séparant tant de milliers de versets et la prononciation particulière de tant de myriades de mots avec assez de précision pour que l'on n'ait commis d'erreur en aucune proposition, aucun mot ni aucune voyelle jusqu'aux massorètes de Tibériade... En tout cas, si les points voyelles et les accents disjonctifs ont été insérés dans la Sainte Ecriture par les gens de Tibériade ou d'autres issus du commun des hommes, alors le sens qu'exprime la lecture des voyelles et des accents possède une autorité humaine (et, de ce fait, incertaine), mais

non l'autorité divine et prophétique (et, de ce fait, authentique) qui est requise pour l'Ecriture Sainte. En ce cas, ces points pourront être modifiés par n'importe quel autre homme savant et compétent dans les endroits douteux, ambigus et difficiles et d'autres pourront leur être substitués. Alors n'importe qui s'estimera plus savant et compétent qu'un autre pour corriger; si bien que la plus grande incertitude régnera partout, un mot changeant de sens par la modification d'un seul point. Le texte réduit à ses seules lettres sera comme une cire modelable en des formes variées. Alors il n'existera plus aucun juge suprême en de si grands débats. Il n'existera plus aucun état normatif de la Sainte Ecriture de l'Ancien Testament qui serve de règle à l'interprétation et permette de clore les controverses."

Buxtorf achevait ce chapitre en regrettant de n'avoir pu traiter cette question assez à fond, espérant qu'il aurait plus tard l'occasion de la reprendre et d'en développer certaines autres données dont le traitement l'aurait éloigné du propos de ce commentaire massorétique. Il achevait en disant (p. 24) : "Peut-être que d'autres tireront de ceci l'occasion d'approfondir toutes ces questions par un effort plus réussi et de formuler sur elles un meilleur jugement."

L'"ARCANUM" DE LOUIS CAPPEL

Quelqu'un allait en effet bientôt relever le gant : Louis Cappel, professeur à l'académie de théologie protestante de Saumur, qui avait dû se réfugier momentanément à Sedan chez son frère à cause des guerres de religion. Buxtorf reçut de lui, à peine deux ans plus tard, le manuscrit d'une étude où Cappel (p. 790) entendait prouver que "les signes actuels des points, voyelles et accents ont été inventés par les massorètes et ajoutés au texte hébreu environ 500 ans après le Christ". Contre l'argument que Buxtorf tirait des anomalies de ponctuation, Cappel (p. 767) faisait remarquer que "le corpus actuel des notices massorétiques n'a pas été composé par un ou deux hommes seulement en un seul et même moment, mais il s'agit d'une compilation et d'une sorte d'immense forêt des observations les plus diverses que des hommes nombreux ont faites au cours de plusieurs siècles... Leur corpus que l'on appelle la massore appartient à ce genre d'écrits qui... pourrait se développer à l'infini si des hommes veulent consacrer leur temps et leurs efforts à faire des observations minutieuses de ce type". Cappel concède que certaines catégories de notices massorétiques enregistrent "des observations que l'on put commencer à faire peu après l'époque d'Esdras", ainsi celles qui portaient sur la détermination et le comput des versets et des lettres. Il admet (ibid.) comme parfaitement possible qu'avant la rédaction du Talmud il existait déjà une grande masse d'observations de ce genre. Encore faudrait-il "prouver que les massorètes dont parle le Talmud sont bien ceux qui ont été les auteurs des notes sur les anomalies de ponctuation", ce qui ne peut être prouvé par aucun argument. Quant à sa datation relativement récente de l'invention des "points", Cappel l'établit à partir d'un faisceau très dense d'indices convergents dont quelques-uns seulement avaient été notés par Elias Levita. Ce n'est pas le lieu d'analyser ici ces indices. Remarquons seulement qu'ils font preuve d'un sens averti et quasi-prophétique pour son temps du développement progressif de la vocalisation. Cappel (pp. 783 et 789) achevait son étude en démontrant — contre les objections de Buxtorf qu'il reprenait littéralement sans le nommer — que le texte réduit à ses seules consonnes ne constituerait nullement "une cire modelable en tous sens". Le contexte biblique — estime Cappel — ne laisse en effet à la vocalisation et à l'accentuation qu'une marge d'incertitude très limitée; si bien que, pour quelqu'un qui avait appris

la langue hébraïque auprès de bons maîtres, il n'était nullement nécessaire de retenir de mémoire tous les accents et toutes les voyelles. Il suffisait de se rappeler les cas douteux et les anomalies. Ainsi la situation du texte hébreu non vocalisé n'est pas celle qu'évoque Buxtorf et n'est pas nettement plus incertaine que l'accès que nous avons au texte authentique du Nouveau Testament.

Cappel attendit plusieurs mois sans recevoir de réponse de Buxtorf. Aussi dut-il se décider à lui écrire une seconde fois pour lui réclamer son manuscrit dont il n'avait pas d'autre exemplaire. Nous pouvons reconstituer la réponse que lui fit Buxtorf sr grâce au double témoignage concordant de Cappel (p. 798) et de Buxtorf jr (préface à "Punctorum" non paginée). Buxtorf répondit en disant d'abord qu'une réponse complète exigerait un livre plutôt qu'une lettre. Il évoquait ensuite les arguments qui pourraient faire conclure en un sens ou en l'autre. Puis — après avoir loué l'application, l'érudition et l'intelligence avec lesquelles Cappel avait traité le sujet — il concluait : "Cela m'amène à reconnaître que la question de l'ancienneté des points est une question difficile. Cependant, vous n'avez pas assez apaisé mes préoccupations concernant les conséquences très mauvaises et dangereuses qu'entraînerait l'affirmation que les points sont récents. Ces conséquences m'amènent à estimer qu'il n'est pas opportun de traiter cette question dans les Ecoles de façon plus détaillée et approfondie, ni oralement, ni par des publications."

Cette réponse ne découragea pas Cappel (ibid.) qui, après avoir mis la dernière main à son ouvrage, en envoya le manuscrit en mars 1623 à l'un de ses anciens maîtres, le célèbre Thomas Erpenius, professeur de langues orientales à Leyde. Il s'en remettait à son jugement, l'autorisant à l'éditer, si cela lui semblait opportun, ou à "le condamner aux ténèbres éternelles". Le manuscrit avait été cependant muni d'une préface où l'auteur, toujours sans nommer Buxtorf, prenait position à l'égard des inquiétudes que celui-ci lui avait exprimées. Il y disait, entre autres, (p. 700) : "Certes, il y a des hommes pieux et savants qui — quoiqu'ils n'aient presque rien à opposer à une vérité si évidente — continuent toutefois à craindre qu'elle n'ait des conséquences dangereuses. Comme s'il y avait à craindre de la vérité quelque danger pour la vérité ! Alors que le vrai s'accorde toujours au vrai et l'appuie sans jamais s'y opposer ni le menacer... Lorsqu'une vérité a déjà fait l'objet de débats et a été mise en lumière — même si elle l'a été par un ennemi pervers et malveillant — il n'est jamais permis de la réfuter et de la rejeter en construisant pour lui faire face une doctrine opposée que l'on peint de couleurs, d'ombres et de nuances qui fassent paraître vrai ce qui est faux et faux ce qui est vrai. Ce serait donner un exemple très mauvais et très dangereux... Défendre une doctrine vraie par une hypothèse fausse, c'est faire servir de mauvais moyens à une bonne cause. Non seulement cela ne dénote pas un caractère droit et loyal, mais c'est en réalité t'évertuer à trahir et à ruiner entièrement la cause que tu entends servir."

L'année suivante, Cappel (p. 699) reçut d'Erpenius un exemplaire de son ouvrage que celui-ci avait fait éditer sous le titre de "Arcanum punctationis revelatum" sans nom d'auteur, mais avec une première préface enthousiaste signée par lui, où il nommait Buxtorf comme opposé à cette thèse et disait : "Je ne me suis pas laissé détourner de mon projet d'éditer cet ouvrage par le fait que certains préféraient peut-être inculquer et défendre mordicus la thèse opposée — quoique fausse — plutôt que celle-ci — quoiqu'elle soit vraie —, estimant que cela servirait mieux nos partisans en une certaine controverse. Qu'à aucun prix la vérité ne demande son aide à l'erreur ! Elles n'ont rien de commun. Pas plus que la lumière et les ténèbres ou le Christ et Bélial. Au contraire, la vérité ne peut que rendre service à la vérité et l'étayer en la

rendant plus évidente." Dans la fin de sa préface, Erpenius promettait que lui et l'auteur accueilleraient volontiers les arguments meilleurs et plus vrais que d'autres pourraient leur présenter. Cappel (p. 798) dit que la publication de son ouvrage fut bien accueillie et que, durant plus de vingt ans, personne ne présenta d'objections; si bien qu'il se proposait de le rééditer, car il était épuisé.

J. Buxtorf jr nous dit (Punctorum, préface) que beaucoup de gens, après la parution de l'ouvrage, avaient écrit à son père en lui demandant ce qu'il fallait en penser; mais que celui-ci, voulant pousser à leur fin des travaux importants (vraisemblablement l'admirable "Lexicon chaldaicum, talmudicum et rabbinicum" que son fils allait éditer après sa mort), hésitait à s'en laisser détourner et repoussa de jour en jour le traitement approfondi de cette question, jusqu'à ce que son décès, en 1629, le lui interdit définitivement. Comme Buxtorf jr en témoigne, ce silence de son père surprenait beaucoup de gens qui l'interprétaient comme une impuissance à répondre aux arguments de Cappel. Aussi priait-on le fils de répondre au nom de son père défunt. N'ayant pas envie de s'engager dans une polémique, il hésitait, lorsqu'en 1643 Cappel publia à Saumur "Ad novam Davidis lyram Francisci Gomari amimadversiones". Dans la préface, il interprétait ainsi le silence de ses éventuels contradicteurs : "Le très savant et très docte Erpenius a édité, il y a 17 ans, un livre que nous avions intitulé : 'Arcanum Punctationis Revelatum' où la sentence communément reçue semble avoir été réfutée par nous de manière assez efficace. Et jusqu'ici personne (que je sache) ne s'est présenté pour entreprendre de la défendre contre nos arguments. Je ne doute pas que cet écrit ne brûle intérieurement certains qui voudraient qu'il n'ait jamais été édité parce qu'ils sentent si fortement ébranlée l'opinion à laquelle ils adhèrent et qu'ils sont incapables de motiver, comme leur silence le montre."

Buxtorf jr estima que c'était chanter victoire trop tôt. Mais un autre motif l'amenait à réagir. Il savait (Punctorum 281) que Cappel avait rédigé depuis plusieurs années une "Critica Sacra" et entendait dire qu'on allait prochainement l'éditer. Aussi voulait-il, sur la base de ce qu'on lui avait rapporté, prendre les devants et montrer les périls qu'il y avait à soumettre à une libre critique un texte massorétique dont certains, impressionnés par l'Arcanum, considéraient la vocalisation comme récente. Ces motifs décidèrent Buxtorf jr à publier en 1648 un "Tractatus de punctorum vocalium, et accentuum, in libris Veteris Testamenti hebraicis, origine, antiquitate et authoritate : oppositus Arcano punctationis revelato, Ludovici Cappelli". Contre ce traité, Cappel rédigea une réponse : "Arcani Punctationis Ludovici Cappelli Vindiciae. Adversus Joh. Buxtorfii F. Tractatum, de Punctorum Vocalium, et Accentuum, in libris Vet. Testamenti Hebraicis, origine, antiquitate et auctoritate : In quibus Falsa Punctorum Hebraicorum Antiquitas refellitur, eorumdemque, post annum a Christo nato quingentesimum, Novitas ostenditur firmiterque adversus omnes Cavillatiunculas et Exceptiones adstruitur". Mais cette réponse ne fut publiée qu'en 1689 à Amsterdam par son fils Jacques. C'est que la parution de la Critica allait changer soudainement la problématique du débat.

LA "CRITICA SACRA" DE CAPPEL

En effet, depuis la publication de son Arcanum, Cappel avait franchi une nouvelle étape. Comme il le précise lui-même (Critica 440), il avait achevé en octobre 1634 la rédaction d'un ouvrage intitulé "Critica sacra, sive de variis quae in sacris Veteris Testamenti libris occurrunt lectionibus libri sex : in quibus ex variarum lectionum observatione quamplurima S. Scripturae loca explicantur, illustrantur, atque adeo

emendantur non pauca". Il s'agit là de l'ouvrage qui a établi de façon décisive la légitimité et la nécessité de soumettre le texte hébreu de l'Ancien Testament à une critique analogue à celle dont on fait usage à l'égard de toute oeuvre littéraire profane ancienne. Rosenmüller (Handbuch I 470), à cent cinquante ans de distance, jugera ainsi l'apport de Cappel : "L'ouvrage de Cappel a des mérites grands et indiscutables. Les questions dont il traite avaient certes été bien des fois débattues de façon isolée auparavant, mais encore jamais de façon aussi complète, aussi cohérente et avec une telle absence de préjugés. La plupart des protestants avaient alors pour le texte massorétique un respect que l'on peut qualifier de superstitieux. On croyait que grâce à une assistance divine spéciale, autrement dit grâce à un miracle permanent qui aurait protégé chaque copiste contre les erreurs, le texte hébreu avait été conservé aussi intact et sans faute qu'il était sorti des mains des écrivains sacrés. Aussi peu pensable que cela pût être en soi, et aussi contredite que fût cette opinion par l'expérience d'autres monuments écrits de l'antiquité parvenus jusqu'à nous, elle était pourtant trop étroitement liée à la stricte conception de l'intégrité des Saintes Ecritures admise dans la dogmatique d'alors pour que les théologiens et philologues ne se sentissent pas le devoir de consacrer tous leurs efforts à la défendre... [Or Cappel], faisant passer à l'arrière-plan les préjugés de ses coreligionnaires, fit usage du droit d'un protestant : d'apprécier avec liberté d'esprit, indépendamment de toute autorité humaine... Le résultat de ses recherches fut que le texte hébreu, comme tout autre monument écrit de l'antiquité, a besoin d'une aide critique; mais il n'est pas défiguré à un point qui aurait rendu incertains les doctrines de foi et les préceptes moraux, ou au point qu'il faudrait préférer à l'original des versions réalisées par des hommes sujets à l'erreur, versions auxquelles l'arbitraire humain a accordé une trop haute considération. Ces positions nous paraissent aujourd'hui toutes naturelles et on s'accorde à reconnaître leur exactitude. Mais il serait injuste que l'accord général qui s'est fait sur ces positions fasse méconnaître les efforts acharnés que cet homme a dépensés pour les mettre en lumière. Au contraire, son mérite est d'autant plus élevé que ces positions qui sont si éclairantes pour un esprit non prévenu, il les a défendues contre des préjugés et des superstitions généralement régnants et que, ce faisant, il a rétabli en ses droits la critique authentique."

L'ERE DES TEMPETES

La publication de la Critica Sacra suscita des tempêtes. Voici comment en 1664, Matthias Wasmuth, élève de Buxtorf puis professeur à Kiel, traite Cappel et son oeuvre dans ses "Vindiciae Sacrae Ebraeae Scripturae" : "Cappellus profanus Bibliomastix et eius Critica Atheismi buccina et Alcorani fulcimentum, publica flamma abolendum". Dans les "Unschuldigen Nachrichten" de 1706, p. 304ss (plus de cinquante ans après sa publication), elle sera encore appréciée dans les termes suivants : "Si réussie que soit la dissimulation de Cappel, l'intention maligne de son oeuvre perce cependant par endroits... Voici comment on démolit le fondement : dans l'Arcanum punctationis, on a rendu incertaines la ponctuation et l'accentuation; les consonnes qui demeuraient jusque là hors d'atteinte sont elles aussi rendues incertaines dans la Critica, si bien que l'on peut les modifier sur la base d'une simple vraisemblance et multiplier ainsi à son gré les significations, de sorte que tout est dans une entière confusion" (textes cités par Rosenmüller, Handbuch 480, note).

LA FORMULA CONSENSUS HELVETICI

On ne se borna pas à des polémiques personnelles. Les Eglises de Zurich, Bâle, Berne et Genève rédigèrent en 1675 une "Formula Consensus Ecclesiarum Helveticarum Reformatarum" ayant pour but d'éviter la pénétration chez elles des doctrines délétères émanant de l'Académie théologique de Saumur. En effet, l'année même (1634) où Cappel achevait la rédaction de sa Critique, son collègue Moïse Amyraut publiait un "Traité de la Prédestination" où il entendait fonder sur la Bible la thèse de l'universalité conditionnelle de la grâce divine. Cela avait amené l'Eglise de Zurich et, à sa suite, les autres Eglises réformées de Suisse à interdire à leurs étudiants de fréquenter l'Académie de Saumur. Or Cappel, lorsqu'il eut achevé sa Critique, avait d'abord essayé de lui trouver un éditeur protestant. Partout des oppositions très fortes avaient empêché qu'il y parvint. Et ce fut seulement son fils Jean, passé au catholicisme, qui, seize ans plus tard (1650), avait pu la faire paraître à Paris, chez Sébastien Cramoisy, avec un privilège du roi que lui avaient obtenu trois religieux catholiques : le P. Petau jésuite, le P. Mersenne minime et le P. Jean Morin oratorien dont nous aurons à reparler. Ces données sont fournies par Richard Simon dans la Préface de l'auteur à l'édition de son Histoire Critique du Vieux Testament donnée à Rotterdam en 1685.

La Formula Consensus de 1675 fut envoyée aux autorités politiques des divers Cantons protestants de Suisse afin qu'on en imposât la signature aux pasteurs. Concernant la position d'Amyraut sur la prédestination, Bloesch (I 493) résume ainsi le contenu de la Formula : "Christ n'est pas mort pour tous les hommes, mais seulement pour ceux qui sont choisis pour la béatitude par le dessein éternel de Dieu; et — afin qu'aucun malentendu ne soit possible — Dieu n'a pas eu le projet d'avoir pitié de tous, mais seulement d'une partie de l'humanité." Les trois premiers canons de la Formula concernaient Cappel (sans le nommer). Bloesch les résume ainsi : "Il faut enseigner désormais, en contredisant Cappel, que les signes vocaliques de l'Ancien Testament sont inclus eux aussi dans l'inspiration de la Sainte Ecriture."

Voici quelques passages caractéristiques de ces trois premiers canons, selon la forme française du texte éditée par J. Gaberel (III 496s) : Le premier canon affirme que Dieu n'a pas seulement "fait rédiger par écrit par Moïse, par les prophètes et par les apôtres, la Parole" mais qu'"il a encore, jusqu'à cette heure, veillé continuellement avec une affection paternelle sur ce livre pour empêcher qu'il ne fût corrompu par les ruses de Satan, ou par quelque artifice des hommes", et il a dit de l'Eglise "qu'elle a et qu'elle aura jusqu'à la fin du monde... les saintes Lettres, dont un seul point et un seul iota ne passera point, non pas même quand les cieux et la terre passeront". Le deuxième canon affirme que "les livres hébreux du Vieux Testament... que nous conservons encore aujourd'hui sont authentiques, tant par rapport à leurs consonnes que par rapport à leurs voyelles. Par ces voyelles il faut entendre les points eux-mêmes ou du moins leur valeur". Ces livres hébreux du Vieux Testament "doivent être avec les écrits du Nouveau Testament la seule règle invariable de notre foi et de nos moeurs. C'est avec cette règle qu'il faut examiner, comme avec une pierre de touche, toutes les versions, orientales ou occidentales, et si elles s'en écartent en quelque chose, il faut les y rendre conformes". Le troisième canon dit ne pouvoir approuver le sentiment de ceux qui donnent une origine humaine à "la manière dont on lit le texte hébreu". Puis il décrit, pour le condamner, le propos de Cappel : "Dans les endroits où ils ne trouvent pas à leur gré cette manière de lire, ils ne se font aucune peine de la rejeter et de la corriger par les versions grecques des LXX et des autres interprètes, par le

texte samaritain, par les paraphrases chaldaïques ou par d'autres versions encore. Ils vont même quelquefois jusqu'à suivre les corrections que la seule raison leur dicte. Ainsi ils ne connaissent pour authentique aucune autre leçon que celle qu'on peut déterminer en comparant les unes avec les autres les différentes éditions, sans en excepter même celle du texte hébreu qu'ils prétendent avoir été altéré en plusieurs manières. Ils veulent que chacun se serve de son propre discernement dans l'examen des diverses leçons. Enfin, ils soutiennent que les exemplaires hébreux que nous avons aujourd'hui ne sont pas les seuls qu'il y ait jamais eu, puisque les versions des anciens interprètes diffèrent de notre texte hébreu, ce qui est, encore aujourd'hui, une preuve que les livres hébreux n'étaient pas entièrement uniformes. De cette manière, ils ébranlent le fondement de notre foi et portent atteinte à son autorité, toute digne qu'elle est de notre respect le plus profond."

A Genève, chaque nouveau pasteur devait signer le Consensus avec la mention "sic sentio". Mais, à la suite de difficultés à obtenir cette signature de certains nouveaux pasteurs, le Conseil de la Compagnie des pasteurs se contenta (le 7 mai 1706) de leur demander de signer l'engagement : "Ainsi j'enseignerai, et dans mes arguments je n'enseignerai jamais le contraire, ni de bouche, ni en écrivant, ni en public, ni en particulier" (Gaberel III 162). Et dès le 10 septembre de la même année, les magistrats de Genève, renonçant à exiger un engagement écrit, se bornèrent à demander l'adhésion orale à un formulaire beaucoup plus souple (ibid. 167s).

L'APPUI COMPROMETTANT DE J. MORIN

Cette violente tempête n'eut donc pas des effets bien durables. Mais il est intéressant de noter que l'opinion des rédacteurs du Consensus sur le grave danger que faisait courir à la religion réformée la Critica Sacra de Cappel était exactement partagée par l'un des trois religieux catholiques qui avaient obtenu pour elle le privilège royal. Réprimandé par le Cardinal Barberini pour avoir fait obtenir à un ouvrage théologique huguenot le privilège du roi très chrétien, le P. Jean Morin se justifiait dans une lettre du 1er décembre 1653 (Antiquitates Ecclesiae Orientalis 430-445) en expliquant (p. 432ss) qu'une censure de l'Eglise Romaine, au lieu de nuire à Cappel, lui rendrait un grand service. "En effet, les hérétiques, durant plus de dix ans, ont veillé à éviter que ce livre ne soit édité. Longtemps le manuscrit demeura à Genève où il ne parvint pas à trouver un imprimeur, longtemps à Sedan, longtemps à Leyde, lieux où il subit le même rejet qu'à Genève, bien qu'à Leyde Saumaise eût engagé à l'éditer. Les pasteurs étaient en effet d'avis que se trouvait très efficacement retiré l'argument très efficace et presque unique dont ils s'étaient servis jusque-là contre la Vulgate, celui qu'ils formulaient ainsi : 'Le texte hébreu est absolument intact, tel qu'il a été réalisé par Moïse et les prophètes sous la dictée du Saint Esprit. Donc toute traduction qui ne s'accorde pas avec ce texte original doit être corrigée sur lui. Or la Vulgate diffère du texte hébreu en d'innombrables endroits. Donc elle a besoin d'être corrigée en d'innombrables endroits et complètement refaite'. Ils prouvent l'état de la Vulgate par une foule d'exemples et la prétention de considérer le texte hébreu comme la source d'où émanent les ruisseaux des traductions a trompé beaucoup de vrais catholiques ou les a laissés dans l'incertitude. Or Cappel se consacre tout entier à détruire ce fondement. Il y déploie de grands efforts et y réussit. L'entreprise était cependant très difficile. Il n'existe en effet aucun manuscrit hébreu qui soit très ancien et l'accord entre les éditions de la Bible hébraïque est remarquable. Aussi ce qui s'éloigne de l'un des codices s'éloigne tout autant des autres. Et comment Cappel a-t-il mené à bien son pro-

jet ? Il compare entre eux les divers livres de l'Ancien Testament en lesquels les mêmes textes se répètent et il y recueille des variantes indubitables. Il fait de même pour les endroits du Nouveau Testament qui sont empruntés à l'Ancien. Puis il passe aux qeré et ketib des juifs et dévoile les arcanes de la critique massorétique embarrassée et dissimulée. Ensuite il compare divers témoignages des LXX avec le texte hébreu actuel, leur différence ne pouvant provenir que du fait que l'exemplaire dont les LXX ont fait usage différait du texte hébreu actuel. Il agit de même à l'égard de la paraphrase chaldaïque et pour les divers fragments qui ont survécu des traductions grecques anciennes d'Aquila, de Symmaque et de Théodotion. Les comparant entre elles et avec le texte hébreu actuel, il démontre que la discordance entre les manuscrits dont ils ont fait usage — manuscrits eux-mêmes en désaccord avec le texte hébreu actuel — est aussi notable que la concordance entre les bibles hébraïques actuelles. Enfin il compare, en de très nombreux endroits, la Vulgate avec le texte hébreu, montrant par cette comparaison que la différence que l'on note en de nombreux endroits entre le texte hébreu et le latin ne provient ni d'une erreur du traducteur ni de fautes de copistes, mais du fait que le manuscrit hébreu dont s'est servi S. Jérôme différait du texte hébreu qui est actuellement en usage. Or la leçon de S. Jérôme est mieux assurée que celle du texte actuel puisque son manuscrit est plus ancien que le texte actuel... Le motif même qui a tant ému les pasteurs, les poussant à s'opposer à ce que le livre fût édité, a engagé certains catholiques cultivés entre les mains de qui cette Critique était parvenue à en faire réaliser discrètement l'édition. Ils voyaient en effet que cet argument des fautes ayant corrompu les manuscrits hébreux y était développé très savamment, appuyé par une documentation hébraïque aussi ample qu'approfondie et retourné sous tous ses aspects; si bien que, par cette dissertation, l'argument invincible des hérétiques contre la Vulgate se trouvait entièrement détruit. Une autre raison découlant de la première les engageait fortement à prendre cette initiative. C'est qu'une fois ce premier point admis, plus rien ne peut êtreentièrement certain,aussi longtemps que l'on se refuse à prendre pour critère la tradition de l'Eglise. En effet, si les fautes prolifèrent en ce qui est le seul fondement de leur foi, leur foi est certainement très ruinée et absolument stérile. Ils ont rendu leur ami Cappel conscient de ces conséquences. Il s'en préoccupe et se débat en essayant d'y faire face, mais toujours en vain : fuyant la fumée il tombe dans le feu."

Dans une lettre du 25 janvier 1651 adressée à James Usher, évêque anglican d'Armagh, Cappel (Critica2 III 473ss) dût se défendre contre une calomnie du hollandais Arnold Boot qui prétendait que Cappel "s'était mis d'accord avec Morin et qu'ils avaient uni leurs efforts pour fabriquer ensemble cette nouvelle opinion". Aussi précise-t-il (p. 489) : "Boot me reproche d'être un vieil ami de Morin et d'être intime avec lui. Comme les autres, cette accusation est téméraire et fausse. Morin m'est resté inconnu et de vue et de correspondance jusqu'il y a sept ans, époque où la Critica était déjà prête pour l'impression depuis huit ans... Je n'ai vu Morin que deux fois en tout et pour tout : une fois à Paris, il y a sept ans, lorsque je voulais visiter la bibliothèque de ses confrères, bien pourvue de livres et manuscrits hébreux, syriaques, chaldaïques et rabbiniques, ce qui fut fait en une petite heure. Et une deuxième fois il est venu ici me rendre par politesse cette visite, ce qui dura un quart d'heure. Il n'y a eu aucune communication entre moi et lui par correspondance, sinon une seule fois où il m'a écrit à l'occasion du livre que Buxtorf a récemment écrit contre mon Arcanum. Je lui ai répondu une seule fois brièvement, sur le seul sujet des points hébreux, sans un mot sur les variantes, à ce qu'il m'en souvient. La voilà cette étroite et vieille amitié avec Morin que Boot me reproche."

LES VISEES DE MORIN

Qui était donc ce Jean Morin qui poussait en avant la Critica de Cappel comme une machine de guerre contre les protestants et que ceux-ci accusaient d'être son mauvais ange ? Ce jeune protestant né à Blois en 1591 s'était converti au catholicisme un peu avant l'âge de 25 ans, sous l'influence du cardinal du Perron, après avoir fait à Leyde des études d'hébreu et de théologie positive. Il entra en 1618 dans la congrégation de l'Oratoire, récemment fondée par le P. de Bérulle. Après qu'il ait accompli quelques recherches sur l'histoire des institutions ecclésiastiques, l'assemblée du clergé de 1626 le chargea de publier une édition de la Septante avec traduction latine. Pour le grec, il reproduisit l'édition Sixtine publiée à Rome en 1587 et fondée essentiellement sur le codex Vaticanus (alors que toutes les éditions précédentes dérivaient ou bien de la polyglotte d'Alcala (1517), ou bien de l'édition Aldine (Venise 1518/19)). Pour le latin, il utilisait la traduction compilée par Flaminius Nobilius (Rome 1588). Mais la partie la plus originale de cette édition que Morin publia en 1628 était constituée par une ample préface où, pour prôner le texte de la Septante, il prenait appui sur le Pentateuque samaritain qui n'avait jamais encore été édité en occident mais dont un manuscrit, acheté à Damas en 1616 par Pietro della Valle, avait été donné à la bibliothèque de l'Oratoire de Paris par Achille de Harlay-Sancy, ancien ambassadeur de France à Constantinople lorsque celui-ci était entré à l'Oratoire en 1619. Un ancien projet du cardinal du Perron, repris par Michel le Jay, celui d'éditer à Paris une bible polyglotte bien plus complète que celles d'Alcala et d'Anvers, offrit bientôt à Morin l'occasion de fournir au monde savant l'édition princeps du Pentateuque samaritain et de son targum. Celle-ci fut en effet donnée en 1632 dans le 6e volume de ladite polyglotte. Un an auparavant, Morin avait publié des "Exercitationes ecclesiasticae in utrumque Samaritanorum pentateuchum" où il entendait prouver la supériorité de ce nouveau texte sur le Texte Massorétique et la grande proximité qu'il décelait entre le Samaritain et l'archétype hébreu de la Septante.

En 1633, il éditait des "Exercitationes biblicae de hebraei graecique textus sinceritate germana LXXII interpretum translatione dignoscenda, illius cum Vulgatâ conciliatione, et juxta Judaeos divinâ integritate, totiusque rabbinicae antiquitatis et operis Massorethici aerâ explicatione et censurâ". A cet ouvrage, Morin donna sa forme finale dans la réédition qui fut publiée en 1660, juste après sa mort. Voici, selon cette réédition, quelques passages de son premier chapitre où il expose son point de vue : "(p.2) J'estime — et je pense que personne ne sera en désaccord avec moi — que les autographes des Apôtres et des Prophètes seraient la règle et le cordeau auquel il faudrait conformer toutes les versions. Si l'on nous présentait le livre même de Moïse qui, sur l'ordre de Dieu, était conservé dans l'arche, je concède bien volontiers que toutes les versions devraient être corrigées en le prenant pour cordeau et pour norme... Mais sur quelle preuve se fondera-t-on pour enseigner, ou du moins sur quelle conjecture probable pour suggérer que les scribes juifs et grecs n'ont pu se tromper en copiant leurs manuscrits ?... (p.4) Chez les juifs on ne trouve pas de manuscrits qui aient plus de 500 ans d'ancienneté et ceux des juifs qui, en notre siècle, ont travaillé à corriger leurs livres n'en mentionnent pas de plus anciens... Or les manuscrits juifs n'ont pas été corrompus depuis 500 ans. On conclut donc que depuis 1500 ans ils n'ont rien perdu de leur intégrité... (p.5) On prétend que l'on peut faire entièrement confiance aux bibles hébraïques. Sur quoi se fonde-t-on ? Tout simplement sur le fait que les éditions s'accordent entre elles. Et l'on conclut témérairement qu'il en est de même des manuscrits de toutes les époques, sans qu'on en ait jamais vu un seul. On ne pense

pas que presque toutes les éditions émanent d'une même source et donc que leur accord n'est pas plus remarquable que le très étroit accord des éditions de la Vulgate recensées sur l'ordre de Clément VIII."

ORIGINALITE DE L'HERMENEUTIQUE DE MORIN

On notera l'esprit critique très éveillé de Morin. Il entend montrer dans son ouvrage que le Texte Massorétique n'est pas identifiable aux autographes des écrivains sacrés et ne peut donc servir de norme à laquelle on devrait conformer — ainsi que les protestants le requièrent — les versions traditionnelles dans lesquelles l'Eglise grecque et l'Eglise latine ont, durant des siècles, lu l'Ecriture Sainte. Certaines parties de sa recherche n'ont pas été supplantées depuis. Ainsi la 9e Exercitatio (pp. 196-222) où il traite de l'histoire des éditions anciennes de la Septante, ou la 4e Exercitatio (pp. 80-94) sur la raison d'être des astérisques et des obèles dans la recension d'Origène. Mais l'étude la plus originale est constituée par la 6e Exercitatio (pp. 98-162) sur la "conciliation" de la Septante avec la Vulgate. Il y majore, certes, l'authenticité reconnue à la Vulgate par le Concile de Trente en reconnaissant à Jérôme (comme aux traducteurs de la Septante) une assistance spéciale du Saint Esprit garantissant qu'il a traduit de manière exacte sa Vorlage hébraïque (chap. 12 § 8). Mais, ce principe (discutable) étant posé par lui, les importantes différences qui existent entre la Septante et la Vulgate l'amènent à envisager que ou bien la Vorlage hébraïque de la Septante ou bien celle de la Vulgate était corrompue (chap. 12 § 6). Or Morin avait remarqué (chap. 1 § 2) que, pendant les 500 premières années de l'Eglise, la Septante a été sa seule Bible et que, pendant 1000 ans, la Vulgate a été la seule Bible de l'Eglise d'occident. Faut-il donc admettre que Dieu a accepté que son Eglise considère comme forme authentique et canonique de la Sainte Ecriture une traduction qui, au moins en partie, reposait sur une base hébraïque corrompue ? La difficulté lui semble particulièrement aigüe lorsque l'on peut reconnaître deux bases hébraïques distinctes : l'une qui est attestée en commun par une citation faite dans le Nouveau Testament et par la traduction de la Septante, l'autre qu'attestent également en commun la Vulgate et le Texte Massorétique (chap. 13 § 2ss). Quelle que soit la considération que l'on ait pour la Septante et la Vulgate, on se trouve confronté à une situation en apparence inextricable : les auteurs du Nouveau Testament canonisent alors comme Ecriture Sainte une forme textuelle traduite qui a de sérieuses chances de reposer sur un texte hébreu fautif. En ces cas spécialement incommodes on peut dire que l'autorité inspirée du Nouveau Testament réhabilite en quelque sorte et canonise la forme corrompue de l'Ancien Testament qu'il cite. Mais Morin étend ce principe à tous les cas où une traduction qui a été acceptée par l'Eglise comme représentant authentiquement pour elle la Bible dérive d'une Vorlage corrompue (chap. 13 § 8) : "D'une manière générale je dirai qu'il est absolument impossible qu'un texte divin soit changé par un homme d'une manière qui change son sens, sans que cette péricope ne devienne par là humaine, et en conséquence sans que cette partie du texte soit corrompue, dans la mesure où elle dégénère d'un sens proprement divin en un sens proprement humain. Cependant, comme nous l'avons montré, cela ne vaut pas pour les versions authentiques qui seraient faites à partir de textes de ce type. En effet le sens humain est changé, par l'autorité de l'Eglise, en sens prophétique et apostolique et rendu à sa dignité première". Au chapitre suivant il précise sa pensée avant de l'illustrer par de nombreux exemples (chap. 14 § 1) : "J'entends dire que les variantes que l'Eglise et les saints Pères ont ainsi confirmées et canonisées ne sont pas seulement de celles par

lesquelles rien n'a été ajouté, soustrait ou modifié qui puisse créer un tort ou un danger pour la religion chrétienne, mais que certaines de ces variantes sont même d'un genre très différent, la modification semblant entraîner une offense pour l'Eglise et éliminer, en nous les arrachant des mains, des preuves très solides de la religion chrétienne; la variante en question ne s'étant pas produite en exprimant une chose fausse — jamais en effet l'Eglise n'approuve rien de tel — mais en supprimant, par omission ou par modification, bien des choses qui étaient vraies."

Dans ces perspectives, Morin estime que les versions traditionnelles de l'Eglise ne doivent jamais être corrigées sur le Texte Massorétique, et cela pour les deux motifs qu'il a mentionnés : d'un côté parce qu'il existe des chances réelles que ce Texte Massorétique soit plus corrompu que la Vorlage dont elles témoignent, et d'un autre côté parce que les défauts éventuels du texte dont témoignent ces versions se trouvent réhabilités par l'usage ecclésial qui les a identifiées comme formes bibliques authentiques. Nous devons donc, estime Morin, faire des textes originaux le même usage que les Pères ont fait des hexaples d'Origène (p. 4): "Il faut mettre [les textes hébreux] au service de la traduction de l'Eglise, sans accepter qu'ils exercent une domination sur celle-ci; qu'ils aident mais ne commandent pas; qu'ils l'épaulent mais ne la démolissent pas; qu'ils l'éclairent et lui donnent du relief, mais ne l'offusquent ni ne la mettent en pièces."

Le caractère très tendancieux de l'ouvrage de Morin et son prosélytisme ami du paradoxe lui ont attiré de nombreux ennemis, et pas seulement parmi les protestants. Le catholique Siméon de Muis, archidiacre de Soissons et professeur d'hébreu au Collège royal consacra trois traités à le réfuter; le protestant Arnold Boot le prit à partie en deux traités et attaqua Cappel en deux autres. Mais il faut avouer que si le caractère systématique de Morin empêche souvent que l'on souscrive à ses conclusions, l'ampleur de son érudition et l'originalité de son herméneutique font pâlir les figures de ses adversaires. Ses Exercitationes Biblicae, comme d'ailleurs la Critica Sacra de Cappel, sont encore riches de trésors inexploités. Lorsque Morin mourut en 1659, il venait d'achever un second livre de ses Exercitationes Biblicae qui fut édité en complément du premier à Paris, chez Gaspard Meturas, l'année suivante. Ce second livre constitue la première bibliographie rabbinique critique qui ait été publiée et Richard Simon — qui ne portait pas Morin dans son coeur mais était lui-même bon critique — reconnaît (Lettres I 12) que "son dernier ouvrage est rempli d'une érudition prodigieuse à l'égard des livres juifs."

CAPPEL AMI DES VARIANTES FACILES

Si l'on peut reprocher à Morin son prosélytisme de converti qui gauchit bon nombre de ses conclusions, Vogel et Scharfenberg qui ont réédité en trois volumes la Critica Sacra de Cappel (Halle 1775-1786) ont raison de faire à celui-ci un reproche qu'exprimait déjà de façon clairvoyante la Formula Consensus de 1675 : Aussi bien dans sa Critica qu'en sa lettre à Usher (ibid. III 449-634), Cappel répète sans cesse que parmi des variantes bibliques il faut toujours préférer celle qui offre "le sens le plus convenable et le plus commode". Scharfenberg (par ex. II 749, n.433 et III 506, n. 243) lui reproche de méconnaître le précepte reçu parmi les critiques que "la leçon plus difficile, plus rare et plus recherchée doit être préférée à celle qui est plus coulante et plus courante". Déjà Vogel (ibid. I 235, n.172) faisait remarquer que le fait qu'une leçon "donne un sens assez commode" "ne suffit pas pour qu'on puisse la déclarer vraie". Comme nous le verrons dans la suite de ce rapport, la con-

fiance un peu naïve de Cappel pour les leçons aisées qui donnent un sens coulant a fortement influencé les exégètes qui feront à sa suite usage de la critique textuelle.

Ce penchant de Cappel explique le grand intérêt que conserve encore aujourd'hui l'Anticritica que Buxtorf jr lui opposa (Bâle 1653). Avec un sens critique très fin, celui-ci montre (p. 258) les risques de cette voie facile : "On en arrivera à ce que, lorsqu'un certain passage n'apparaîtra pas assez limpide à un traducteur, à un professeur ou à quelque critique, celui-ci commencera à regarder autour de lui s'il ne pourrait se trouver rien de plus limpide ou bien dans les versions ou bien dans sa raison et sa capacité d'inventer des conjectures. Et ainsi on s'éloignera de la leçon traditionnelle de l'hébreu pour n'importe quel motif et même sans le moindre motif." Toute la seconde partie de l'Anticritica (pp. 357 à 1026) passe au peigne fin les suggestions critiques de Cappel. Nous aurons l'occasion de montrer l'intérêt de ces critiques, par ex. en 1 Ch 24,26 ou en 2 Ch 28,19. Cette critique de la Critica permet à Buxtorf jr de formuler des remarques méthodologiques nuancées et subtiles. Cappel a été le premier à en faire son profit et nous noterons (par ex. sur Jos 9,4) qu'il s'est parfois laissé convaincre par son contradicteur (ainsi que le montrent ses Notae Criticae publiées par son fils Jacques après sa mort), alors que la plupart des exégètes ont adopté des options de sa Critica sans savoir qu'il y avait ensuite renoncé.

ANALYSE DE LA PROBLEMATIQUE DE LA CRITIQUE DU TEXTE HEBREU AU MILIEU DU 17e SIECLE

Si nous essayons de nous faire une vue d'ensemble sur la problématique de la critique textuelle de l'Ancien Testament vers le milieu du 17e siècle, comme Morin, Boot, Cappel et Buxtorf jr en discutent, on doit relever une affirmation de fait et une position de principe sur lesquelles ces adversaires s'accordaient, alors qu'il serait difficile de les suivre après la découverte des manuscrits de Qumrân et après que la critique des traditions, la critique littéraire et la critique rédactionnelle, étendant leurs enquêtes au texte hébreu et à ses traductions grecques anciennes, aient transformé la représentation que nous nous faisons des "auteurs sacrés" et des formes textuelles traditionnelles. Nous réservons à la deuxième partie de cette introduction un essai de formuler une problématique de la critique textuelle tenant compte de ces acquis. Ici nous voudrions seulement mettre en valeur quelques études anciennes ou plus récentes qui ont eu pour but de contrôler la légitimité de la problématique sur laquelle s'accordaient les adversaires au milieu du 17e siècle ou qui ont contribué à modifier cette problématique.

UNE AFFIRMATION DE FAIT ET UNE POSITION DE PRINCIPE

Au milieu du 17e siècle on s'accordait sur une affirmation de fait : les témoins accessibles du texte hébreu donnent un texte remarquablement unifié. On s'accordait aussi sur une position de principe : si nous disposions des autographes de Moïse et des Prophètes, il faudrait les prendre pour norme du texte.

QUASI–ABSENCE DE VARIANTES TEXTUELLES HEBRAIQUES

On s'accordait à reconnaître que les témoins du Texte Massorétique auxquels on avait accès offraient un texte très unifié. Aussi les versions (et plus spécialement la Septante) étaient-elles pour les critiques la principale source de variantes textuelles. Mais les critiques avaient tendance à situer presque toutes les variantes entre la Septante et le Texte Massorétique au niveau de la Vorlage hébraïque de la Septante, alors que leurs adversaires entendaient les ramener toutes à des erreurs et à des libertés de traduction ou bien à des accidents dans la transmission du texte grec. Cappel comme Morin avaient bien conscience que leur position était affaiblie par le contraste très marqué qu'ils étaient obligés de supposer entre la très étroite unité de la tradition textuelle de l'hébreu à leur époque et le texte hébreu très différent qu'ils conjecturaient comme archétype pour la Septante. Sans doute le Pentateuque samaritain récemment découvert offrait-il une forme hébraïque assez distincte du Texte Massorétique. Mais des doutes se manifestaient chez les exégètes du 17e siècle à l'égard de l'authenticité et de l'antiquité de ce témoin textuel nouveau venu. C'est pourquoi les critiques se préoccupèrent par la suite d'élargir de plus en plus leur recherche de variantes dans les manuscrits du Texte Massorétique dans l'espoir de faire éclater le monolithisme apparent de celui-ci et de trouver des vestiges de ce texte très différent dont Morin et Cappel avaient inféré l'existence à titre de Vorlage des versions anciennes.

PRIMAUTE DES AUTOGRAPHES DE MOISE ET DES PROPHETES

On s'accordait à admettre que, si nous disposions des autographes de Moïse et des Prophètes, il faudrait les prendre pour norme du texte. Cette position s'impose, comme allant de soi, aussi bien à Jean Morin qu'aux auteurs de la Formula Consensus Helvetici. Ce qui les sépare sur ce point, c'est seulement que le Consensus affirme qu'en vertu d'une assistance divine spéciale le Texte Massorétique des éditions courantes a été conservé identique à ces autographes alors que Morin et Cappel estiment pouvoir démontrer qu'il en diffère sur un certain nombre de leçons. Ici ce ne seront pas les recherches érudites qui feront évoluer la problématique. Ce furent les thèses de Spinoza qui occasionnèrent une transformation dans la notion d'auteur inspiré, transformation dont nous sommes redevables à Richard Simon. Mais les perspectives ouvertes par R. Simon n'ont guère été exploitées après lui. Simon est en effet un franc-tireur. Sa vie durant, il s'est vu refuser ou retirer les privilèges pour les ouvrages qu'il tentait d'éditer. La première édition de son "Histoire Critique du Vieux Testament" a été saisie et détruite sur l'initiative de Bossuet qui voyait en lui (Correspondance 334) : "ce faux critique (qui) se joue de l'Eglise." Quoiqu'il ait pris la précaution de les publier sous un pseudonyme, les 4 volumes de sa "Bibliothèque Critique" eurent le même sort. Son dernier ouvrage posthume, la "Critique de la Bibliothèque des Auteurs Ecclésiastiques et des Prolégomènes de la Bible publiés par M. Elies Du-Pin" (en 4 volumes lui aussi) ne put obtenir le privilège du roi que parce qu'il était accompagné par une réfutation page à page rédigée par son éditeur (et ami) le jésuite E. Souciet. Ajoutons que la critique textuelle qui commencera à se développer en Allemagne à la fin du 18e siècle va s'orienter dans le sens d'une remontée vers le "texte original", ne tenant pas compte des perspectives ouvertes, un siècle auparavant, par Simon. Aussi estimons-nous utile d'expliciter ces perspectives qui conservent encore aujourd'hui leur valeur inspiratrice.

A LA RECHERCHE DE VARIANTES HEBRAIQUES

C.F. HOUBIGANT

Déjà Richard Simon, se fondant sur les manuscrits parisiens auxquels il avait accès dans la bibliothèque de l'Oratoire et dans celle du Roi, fait (Histoire Critique du Vieux Testament 117) la remarque suivante : "Louis Cappelle qui a ramassé dans sa Critique les variétés de quelques bibles imprimées se plaint de ce qu'il est malaisé de recouvrer de vieux manuscrits du texte hébreu de la Bible et de ce que ceux qui en ont ne les communiquent pas librement. Le P. Morin qui jouissait d'une bibliothèque assez riche en ces sortes de livres ne les a néanmoins consultés qu'en deux ou trois endroits, et même avec beaucoup de négligence." On comprend donc qu'un autre oratorien, le P. Charles François Houbigant, disposant de la même bibliothèque, ait voulu suppléer à cette déficience des recherches de son confrère Morin. De plus, la parution de la polyglotte de Paris avait donné accès au Pentateuque samaritain (accompagné de son targum), à la Syriaque (peshitto) de toute la Bible et à une version arabe (qui dépend d'ordinaire du syriaque et du grec).

Sur ces bases textuelles élargies, Houbigant édita en 1753 à Paris, sous le titre de "Biblia Hebraica cum notis criticis et versione latina ad notas criticas facta" un commentaire critique de tout le texte hébreu de l'Ancien Testament en quatre magnifiques volumes in-folio totalisant 3.759 pages. Pour publier le commentaire critique de leur confrère Houbigant, les oratoriens avaient choisi les éditeurs Antoine Claude Briasson et Laurent Durand qui venaient de commencer à publier (en 1751) l'Encyclopédie de Diderot et d'Alembert. On fit graver exprès des caractères hébreux et les frontispices furent dessinés par le célèbre Charles Eisen, professeur de dessin de Madame de Pompadour que celle-ci dut congédier à cause de ses moeurs par trop dissolues. La Congrégation de l'Oratoire dépensa 40.000 francs à la réalisation de ce chef d'oeuvre d'édition.

HOUBIGANT DEFIGURE

L'ouvrage n'avait été tiré qu'à un nombre restreint d'exemplaires (un peu plus de 300, semble-t-il). Il était encombrant, pesant et d'un prix prohibitif. Aussi des éditeurs de Francfort sur le Main, Varrentrapp fils et Wenner, prétendirent-ils éditer à part, en 1777, ses notes critiques précédées des prolégomènes. J.D. Michaelis (Bibliothek XII, 14) saluait avec reconnaissance cette initiative. Mais, dès l'année suivante (Bibliothek XIII, 61-72), il devait déchanter et faire part à ses lecteurs d'une constatation faite par l'un de ses étudiants, Karl Stridsberg : la réédition de Francfort a omis un grand nombre de notes critiques d'Houbigant et en a mutilé d'autres au point que l'on ne comprend plus ce que l'auteur voulait dire. Si l'on veut contrôler l'accusation formulée par Stridsberg, il suffit de relever en quelques chapitres du Pentateuque le nombre de lignes des notes de l'édition de Paris qui ont été omises dans l'édition de Francfort : Gn 3 : 36 lignes omises sur 62, Gn 13 : 20 omises sur 35, Gn 16 : 32 sur 35, Gn 17 : 25 sur 40, Gn 18 : 45 sur 69, Gn 19 : 56 sur 78, Gn 20 : 39 sur 63. Les autres livres de la Torah sont au moins aussi mutilés par les rééditeurs. Parfois même toutes les notes d'un chapitre sont omises : ainsi les 43 lignes de notes que l'édition de Paris donnait sur Dt 19 ou les 34 lignes qu'elle donnait sur Dt 23. Les autres volumes ont été un peu moins maltraités par les rééditeurs; mais dans l'ensemble

ce sont environ les trois cinquièmes du commentaire critique d'Houbigant qui ont été omis. On a omis également les quatre indices par lesquels Houbigant achevait chaque volume. Or l'omission du plus important d'entre eux (l'index mendorum et emendationum) défigure complètement l'ouvrage, puisqu'il s'agissait là de l'apparat critique sur lequel les "notes critiques" doivent s'articuler en en motivant les options. Michaelis concluait sa mise en garde contre la réédition en ajoutant (p. 64) : "Il est seulement regrettable qu'il n'existe, à ma connaissance, aucun droit absolument clair qui impose au vendeur de reprendre un tel livre, comme un ducat de mauvais aloi."

On ne saurait trop regretter que ce soit dans cet état affreusement mutilé que la plupart des critiques textuels du 18e et du 19e siècle ont connu l'oeuvre d'Houbigant. C'est en effet la réédition caviardée de Francfort qui est pillée par ceux qui se sont transmis ensuite les conjectures qu'Houbigant avait mises en circulation, ainsi que nous le constaterons en Jos 21,5.6; Jg 5,14; 20,16; 1 S 9,24A; 2 S 3,18; 11,11; 21, 19B; 2 R 23,8; 2 Ch 11,23; Ne 3,1B; 5,2; 12,31; 12,38A.

UNE OEUVRE RATEE MAIS INDISPENSABLE

D'ordinaire, on pille Houbigant (et à travers lui Cappel) sans le citer. En effet, sa Bible fut durement critiquée. On en trouvera des critiques clairvoyantes et sévères chez Rosenmüller (Handbuch II 34-40) et chez G. Fabricy (II 372-437). Houbigant a en effet commis de lourdes bévues. Par exemple, il interprète — tout au long de son commentaire — le petit cercle placé dans les manuscrits ou les éditions massorétiques au-dessus d'un mot du texte hébreu comme signifiant que ce mot est douteux, alors qu'il s'agit seulement du signe de référence d'une note de la massore marginale. D'autre part, il était peu versé dans les autres langues orientales et ses disputes avec Schultens, en ses notes critiques sur Job, montrent qu'il n'a pas compris le parti que l'on pouvait tirer de la linguistique comparée pour justifier l'authenticité de la tradition vocalique massorétique, enrichir la lexicographie hébraïque et élargir les normes trop raides de la grammaire hébraïque massorétique.

Cependant J.D. Michaelis, à qui Rosenmüller a emprunté l'essentiel de sa critique d'Houbigant, a rendu plus tard à celui-ci une meilleure justice en écrivant (Bibliothek XII 16) : "Malgré tout, je lui reconnais d'abord le grand mérite d'avoir remis en mouvement la critique du texte hébreu. Mais je trouve aussi beaucoup de bien chez lui et d'une sorte que je cherche en vain ailleurs. Par expérience, j'ai appris à reconnaître que, pour un critique, son livre est indispensable, et j'ai fait cette expérience à mes lourds dépens, puisque, ne le possédant pas, je devais le faire venir de la bibliothèque de notre université et ne pouvais donc le consulter à tout moment."

MEPRIS POUR LA VOCALISATION ET POUR LA MASSORE

LA VOCALISATION

Après avoir formulé vingt-deux règles sur la manière de découvrir les fautes du texte et sur l'art d'y remédier en les corrigeant (Prolegomena, pp. 153 à 163), Houbigant met en oeuvre ces règles, tout au long du texte biblique, en ne puisant dans les manuscrits et les versions que ce qui peut l'aider; ce qui l'amène à repousser comme sans intérêt le témoignage des points-voyelles et des accents. Il les considère en effet (p. 175) comme "n'émanant pas des auteurs sacrés; ne se fondant sur aucune autorité;

s'étant répandus sans qu'aucune mémoire ne soit là pour les attester; introduits dans les manuscrits sacrés par une intuition humaine et non divine, par le jugement souvent erroné de juifs incultes." Houbigant (p. 173) est en effet d'accord avec Buxtorf jr (Punctorum 365) pour estimer qu'"aucun esprit humain, aucune mémoire humaine n'aurait pu retenir les prononciations distinctes de tant de milliers de mots."Cette impossibilité qu'une tradition de lecture ait pu se transmettre par la mémoire était le motif pour lequel les deux Buxtorf et les auteurs de la Formula Consensus estimaient nécessaire que les points-voyelles proviennent des auteurs sacrés, ou du moins d'Esdras. Cappel, nous l'avons vu, par un certain anachronisme, estimait que les juifs cultivés avaient pu se transmettre les principes de la grammaire et du lexique hébreu, si bien qu'ils avaient seulement besoin de confier à la mémoire la vocalisation des mots ambigus ou des anomalies textuelles.

Mais Houbigant (p. 172) nie — à juste titre — que la grammaire hébraïque ait déjà existé comme science avant la clôture du Talmud. Morin avait en effet démontré (Exercitationes Biblicae, livre II, exerc. 16, chap. 3) qu'à l'époque de Jérôme cette science n'était pas encore constituée. Si donc on reconnaît avec Cappel que les points-voyelles n'ont été inventés que vers la fin de l'époque talmudique, et avec Morin qu'aucun principe de grammaire n'était à la disposition des vocalisateurs pour guider leurs choix; si l'on reconnaît d'autre part avec Buxtorf qu'il est impensable que la mémoire humaine ait pu transmettre une tradition de lecture de l'ensemble du texte biblique, il semble à Houbigant (p. 167) que la seule conclusion est que "les points-voyelles dans lesquels la signification est contenue nous enseignent comment les juifs qui ont créé la ponctuation estimaient qu'il fallait comprendre" le texte consonnantique, et donc que "les points-voyelles n'appartiennent en rien aux Livres Saints".

Cependant R. Simon avait, dans son Histoire Critique du Vieux Testament (p. 148s), pris une position beaucoup plus équilibrée :"On doit cependant observer que, bien que les hommes soient les auteurs des points qui servent maintenant de voyelles au texte de l'Ecriture, la lecture de ce texte n'a pas pour cela dépendu entièrement d'eux; parce qu'ils ont seulement limité par le moyen de ces points la lecture qui était déjà reçue et autorisée par l'usage... L'usage réglait alors ce que les points ont entièrement fixé; et cet usage ne pouvait venir que d'une tradition ancienne. Les docteurs juifs qu'on croit ordinairement être ceux de l'Ecole de Tibériade ne firent donc autre chose en inventant des points que d'arrêter cette ancienne tradition... La secte des Caraïtes, dont nous parlerons dans la suite, rejette toutes les fausses traditions des Juifs comme des rêveries; et cependant elle reçoit les points des Massorètes et suit la lecture d'aujourd'hui avec la même exactitude que tous les autres Juifs : ce qui est une preuve assez évidente de la vérité de la tradition qui regarde les points." Il semble en effet que les critiques des 17e et 18e siècles vivaient dans une ambiance beaucoup trop dominée par la chose écrite pour pouvoir se représenter la vitalité d'une tradition de cantilation du type de celle qui transmit le qeré biblique. Sur ce point, Simon était plus clairvoyant que la plupart de ses contemporains.

Ce mépris pour la vocalisation massorétique amena Cappel, à la fin de sa Critique (livre VI, chap. 11 § 1), à proposer d'en affranchir la grammaire hébraïque : "puisque toute la ponctuation qui se trouve dans le texte hébreu actuel a été inventée par les massorètes, à l'autorité et à la vocalisation desquels nous ne sommes tenus que dans la mesure où cette ponctuation donne un sens convenable et commode; s'il n'y a à tenir compte dans la lecture que des seules consonnes et si les règles de la grammaire ne doivent être formulées qu'à partir de mots caractérisés par leurs seules consonnes, il faut rayer de la grammaire tout ce qui concerne la ponctuation et les modifications

portant sur les points. Ainsi on devrait faire table rase de la partie la plus copieuse de la grammaire. On verrait s'écrouler par exemple la distinction entre les conjugaisons qal, piel, pual, puisqu'elle ne tient qu'au dagesh et aux voyelles. De même la distinction entre les genres de la 2e pers. sing. du parfait ou celle entre les vocalisations 'ī', 'é', 'ay' des finales à affixe 'yod'... Certaines de ces distinctions, certes, sont utiles pour éviter l'homonymie, mais certaines sont superflues et les autres langues ignorent ces différences." Le premier qui réalisa une grammaire de ce type, ne tenant pas compte de la ponctuation, fut Olivier Bulaeus (Utrecht 1658). Mais celle qui eut le plus de succès fut celle de François Masclef, chanoine d'Amiens. Il publia dans les Mémoires de Trévoux (année 1711 : octobre pp. 1791-1820, novembre pp. 2002-2019 et décembre pp. 2154-2174) le "Projet d'une nouvelle grammaire pour apprendre l'hébreu et les anciennes langues orientales sans points". La grammaire ainsi présentée fut éditée à Paris en 1716 et eut quatre rééditions dans les 35 ans qui suivirent. Houbigant, en tant que partisan de cette méthode, avait publié anonymement à Paris en 1732 des "Racines hébraïques sans points voyelles ou dictionnaire hébreu par racines". Ce mépris de la vocalisation explique en partie pourquoi Kennicott considéra que l'on ne perdrait pas grand chose s'il limitait aux consonnes l'immense collation de manuscrits du Texte Massorétique qu'il allait entreprendre.

LA MASSORE

Les mêmes auteurs qui estimaient ne pas avoir à tenir compte des points-voyelles portaient un jugement fort négatif sur la massore.

Selon Morin (Exercitationes Biblicae, livre II, exerc. 21, chap. 1 et 2), la vue traditionnelle selon laquelle la massore a pour but de servir de "haie pour la Torah" est fausse. Ce n'est en effet que très rarement que la massore vise à protéger la transmission du texte contre des risques de corruption. Si telle avait été sa visée, on pourrait d'ailleurs inférer qu'elle a servi à corrompre ce texte qu'elle entendait protéger. En effet, ceux qui ont travaillé à étudier ou à éditer la massore reconnaissent que les manuscrits ne nous la donnent que sous des formes divergentes et corrompues. Il serait donc aberrant de prétendre retoucher un texte à partir de bases si peu sûres. Mais Morin tranquillise son lecteur en estimant que, dans la plupart des cas, la massore se contente de relever les curiosités et les bizarreries du texte. D'ailleurs la manière obscure dont la massore se réfère aux lieux de l'Ecriture prête à confusions et la rend pratiquement inutilisable. Ce sont les concordances qui seules peuvent rendre les services pour lesquels on prétend invoquer la massore.

Selon Cappel (Critica Sacra, livre III, chap. 16, § 26s), les observations contenues dans les notes massorétiques sont l'oeuvre d'individus isolés et c'est pour cela qu'elles divergent. Chaque massorète a noté les particularités qu'il remarquait dans son manuscrit. Mais il n'y a aucun motif pour accorder à ce manuscrit une autorité supérieure à celle de tel ou tel autre et pour prétendre recenser sur lui les autres témoins du Texte Massorétique. L'autorité que l'on prétend attribuer à la massore est donc entièrement illusoire.

Selon Houbigant (Prolegomena, pp. 12-25), la massore recueille les observations faites sur certains manuscrits que les massorètes considéraient comme des modèles devant servir à corriger les autres. Mais elle ne put jamais exercer cette fonction de stabilisatrice du texte qu'on lui assignait. En effet, à haute époque elle se transmettait en des traités autonomes, en un état assez pur. Mais ces traités ne furent que rarement copiés et Houbigant qui les voit mentionnés pour la dernière fois par Elias Levita, par

Arias Montano et par Buxtorf les considère comme ayant entièrement disparu à son époque (il ignore en effet l'existence des manuscrits de Paris et de Halle de la Okhla et, à plus forte raison, celle du manuscrit fragmentaire de Tshufut Kalé). Houbigant estime donc que ces traités ne furent jamais assez diffusés pour qu'ils pussent avoir une influence normative réelle. D'ailleurs ils n'eussent été utilisables que par de rares spécialistes. Mais lorsque, plus tard, on commença à copier des notices de la massore dans les marges des manuscrits, on dut pour cela l'abréger. Puis on s'en servit comme élément décoratif, pour dessiner des entrelacs ou des animaux fantastiques, ce qui imposa d'en déplacer certains éléments et de la faire serpenter en caractères minuscules, de manière souvent indéchiffrable. La massore en cet état marginal est donc mutilée et inutilisable. En somme, Houbigant considère que la massore est une entreprise immense et peu utile qui demeura inachevée, puis fut dilapidée par l'usage qu'en firent des copistes peu cultivés.

Kennicott (Dissertatio secunda 449) portera le jugement le plus négatif sur la massore : "Après avoir examiné plus de cent manuscrits, je suis absolument convaincu que, plus les manuscrits hébreux sont anciens, moins ils sont corrompus. Ce sont au contraire les récents qui, d'ordinaire, ont le moins de valeur. Dans les manuscrits les plus anciens un grand nombre de leçons authentiques et originelles ont été ou bien biffées ou bien qualifiées d'erronées. J'ai repéré enfin que la règle que l'on avait suivie pour cet étrange travail de correction était la massore, oeuvre qui a été construite pour une partie sur les manuscrits les plus récents et pour une partie sur des manuscrits anciens mais particulièrement corrompus." On comprend donc que, se fondant sur un jugement si peu nuancé, Kennicott ne s'intéressera qu'aux leçons de première main des manuscrits qu'il fera collationner, incluant ainsi dans ses variantes un grand nombre d'erreurs de copie corrigées tout de suite par le scribe lui-même.

B. KENNICOTT

EN QUETE DE VARIANTES

Houbigant n'avait eu accès qu'aux manuscrits bibliques hébreux de la bibliothèque du Roi et de celle de l'Oratoire de Paris. Avant lui, Johann Heinrich Michaelis avait eu accès aux manuscrits d'Erfurt et en avait constitué l'élément principal d'un apparat critique pour l'édition de la Bible hébraïque qu'il publia à Halle en 1720. Les manuscrits bibliques hébreux de Königsberg furent l'objet d'une étude très fouillée réalisée par Theodor Christoph Lilienthal qui leur consacra en 1770 une "Commentatio critica sistens duorum codicum manuscriptorum Biblia hebraica continentium qui Regiomonti borussorum asservantur praestantissimorum notitiam". Le manuscrit de Kassel fut étudié par Johann David Michaelis (Bibliothek I-IV) de 1771 à 1773. Ceux de Helmstadt furent présentés et l'un d'entre eux fut analysé par Georg Johann Ludwig Vogel qui publia en 1765 une "Descriptio codicis ebraei scripti bibliothecae academicae Helmstadiensis. Accedit descriptio manuscriptorum textus ebraici Helmstadiensium reliquorum". Ce grand intérêt pour les manuscrits hébreux de l'Ancien Testament qui s'exprime d'une manière de plus en plus marquée dans l'Allemagne du XVIIIe siècle prépare et accompagne l'immense recueil de variantes consonnantiques édité par B. Kennicott en deux tomes en 1776 et 1780 à Oxford sous le titre de "Vetus Testamentum hebraicum cum variis lectionibus".

KENNICOTT ET LES MANUSCRITS DE LA BODLEIENNE

L'élaboration de ce grand ouvrage est assez révélatrice de l'état des esprits en Allemagne et en Angleterre, lors du large réveil de la critique textuelle qui s'y produisit dans la deuxième moitié du 18e siècle, pour que nous estimions utile de retracer avec quelques détails cette entreprise qui ne manque ni de relief ni de péripéties d'ordinaire peu connues.

Comme nous avons vu J.D. Michaelis le noter, les travaux d'Houbigant ont "remis en mouvement la critique du texte hébreu". Déjà la publication anticipée (à Paris en 1746) des Prolégomènes de son grand commentaire critique avait — ainsi que celui-ci en témoigne — allumé "le désir de voir et d'apprendre" chez un jeune étudiant d'Oxford, Benjamin Kennicott (Dissertatio super ratione 277). Celui-ci, fils du barbier et sacristain de Totnes (Devonshire), était apparu si brillant dès son arrivée à Oxford qu'il avait été créé Bachelor of Arts par décret, sans examen ni taxes. En sa Dissertatio Generalis (§ 133) il nous raconte l'occasion qui l'amena à se lancer dans sa grande entreprise : En 1748, Robert Lowth, le futur évêque de Londres et commentateur d'Isaïe qui enseignait alors la poésie à Oxford, donna au jeune Kennicott qui en était à sa quatrième année d'université une dissertation à rédiger sur les relations entre 2 S 23 et 1 Ch 11. Vite, Kennicott — qui, nous dit-il, avait alors une confiance totale en l'intégrité du texte hébreu — centra son attention sur la comparaison de 2 S 23,8 avec 1 Ch 11,11 et il y trouva la preuve que le Texte Massorétique avait subi des corruptions scribales. Se doutait-il que ç'avait été exactement le même verset qui, ainsi que nous l'avons noté plus haut, avait amené Luther, dans sa lettre à Georg Rörer du 30 juin 1540, à réaliser la première étude critique des corruptions du texte hébreu ? Kennicott étendit ensuite son étude à toute la liste des héros de David et conclut que la forme textuelle de Samuel et celle des Chroniques pouvaient se rendre des services mutuels pour restaurer l'état original de cette liste.

Il s'apprêtait à publier les résultats de son travail lorsqu'il voulut, par acquis de conscience, contrôler si les manuscrits hébreux ont une tradition textuelle aussi unifiée, et par là aussi inutilisable, qu'il l'avait entendu dire : "Je consultai donc quelques-uns de ces manuscrits qui, jusqu'alors délaissés par les érudits, avaient subi les assauts des vers et des blattes dans la bibliothèque Bodléienne et bientôt je découvris que les conjectures formulées par le grand nombre à propos de ces manuscrits étaient sans fondement. Ces manuscrits montraient en effet les même signes d'inattention des copistes (omission, ajoute, transposition etc.) que présentent aussi, non seulement les manuscrits du Nouveau Testament, mais tous les manuscrits de toutes les époques. Ayant dépouillé ces manuscrits à propos des deux chapitres dont j'avais traité dans l'ouvrage que j'étais sur le point d'éditer, j'y découvris certaines des leçons que j'avais conjecturées comme authentiques dans la partie de ma dissertation qui était déjà imprimée. De la comparaison de cette dissertation avec les variantes que je publie, il apparaîtra clairement que, dans la liste de Samuel, mes conjectures sont confirmées pour 19 mots et dans les Chroniques pour 14, soit en tout pour 33 cas en 87 versets. Quand j'ai fait ces constatations nouvelles et absolument imprévues qui allaient valoir aux manuscrits hébreux un honneur non négligeable, j'ai retardé l'édition de l'ouvrage qui était déjà presque entièrement imprimé jusqu'à ce que j'aie pu consulter un plus grand nombre des manuscrits d'Oxford et de Cambridge. Ayant donc parcouru 64 manuscrits contenant tout ou partie de la Bible hébraïque, et aussi 6 manuscrits du Pentateuque samaritain, j'ai ajouté une présentation de ces 70 manuscrits, avec des observations sur plusieurs endroits de l'Ancien Testament que ces manuscrits

permettraient de corriger. Ces ajoutes ont constitué la seconde partie de ma dissertation et toutes deux ont paru en un volume en janvier 1753."

LES RESERVES DE J.D. MICHAELIS

Les deux parties ainsi décrites parurent alors à Oxford sous le titre de "the State of the printed Hebrew Text of the Old Testament considered". J.D. Michaelis — qui avait soutenu le 7 octobre 1739 une thèse de doctorat intitulée "De Antiquitate Punctorum hebraicorum" et consacrerait ensuite à la critique textuelle de l'Ancien Testament de nombreux articles dans la "Orientalische und Exegetische Bibliothek" qu'il allait fonder en 1771 — était alors secrétaire de la Société Royale des Sciences de Göttingen et, à ce titre, rédacteur des "Göttingische Anzeigen von gelehrten Sachen". Dans le 128e fascicule (22 octobre) de l'année 1753, il estime (p. 1147) que Kennicott a rendu un grand service à la critique textuelle de l'Ancien Testament. Ce livre "mérite une célébrité durable parmi les générations futures, aussi longtemps que l'érudition hébraïque continuera à fleurir, et une présentation d'autant plus ample dans notre revue qu'il est le premier à faire accéder la critique de l'Ancien Testament à un nouveau degré de respectabilité grâce à la consultation de nombreux manuscrits et qu'il tranche, jusqu'à un certain point, la question des leçons différentes du texte hébreu et des traductions grecques, question qui avait été disputée entre Cappel et Buxtorf." La deuxième partie de la dissertation est celle qui semble à Michaelis la plus importante. Il admet (p. 1150s) avec Kennicott que bon nombre de manuscrits consultés par celui-ci sont plus anciens que ceux sur lesquels Ben Ḥayim a fondé son édition, mère des autres éditions. Il admet aussi qu'ils n'ont pas été aussi rigoureusement conformés aux données de la massore que ceux que Ben Ḥayim a utilisés et qu'il y a donc des chances réelles qu'aient survécu en eux des leçons plus anciennes et — vraisemblablement — plus originales.

Ce grand intérêt de Michaelis pour le travail amorcé par Kennicott n'aveugle pas son sens critique et, dès ce premier compte rendu, il fait part de certaines réserves qui décèlent déjà chez le futur collecteur de variantes des penchants analogues à ceux que Buxtorf avait critiqués chez Cappel : "Nous craignons beaucoup qu'il incline trop à rejeter d'emblée une leçon difficile et anormale. En effet, la leçon tout à fait coulante et régulière entraîne de ce fait quelque suspicion d'être la correction facilitante d'un scribe hardi. Ainsi, à la p. 24, il considère l'omission de l' 'alef' en מבי (2 S 5,2) comme une faute évidente; alors que, d'une part, plusieurs autres exemples analogues (qu'il considère peut-être tous comme des fautes de scribes) se rencontrent dans la Bible hébraïque, et que, d'autre part, cette orthographe peut se justifier à partir du chaldéen dont les graphies caractéristiques ont souvent été adoptées dans la Bible hébraïque. En הסירך (2 S 5,6) il estime qu'un 'waw' a dû être omis, parce que ce verbe est traduit au pluriel dans le grec : *ἀντέστησαν*, et que les mots suivants de l'hébreu sont au pluriel. Mais l'hébreu, tout comme les langues qui lui sont apparentées, peut, comme on le sait, faire usage en certains cas du singulier pour le pluriel. Etant donné que le grec ne peut se permettre cela, les Septante étaient obligés — quoi qu'ils lussent dans l'hébreu — de traduire par un pluriel. Nous craignons aussi qu'il veuille rendre trop semblables le texte des livres de Samuel et celui des Chroniques, alors qu'ils proviennent d'auteurs distincts qui ne s'accordaient pas nécessairement sur le choix des mots. Il agit ainsi avec un aplomb particulier aux pp. 26, 46 etc. lorsque la traduction grecque lui offre son appui, sans se douter qu'il a pu se passer pour cette traduction ce qui s'est passé pour la vieille traduction préhiéronymienne des évan-

giles dont les copistes, comme on le sait, ont, à partir d'un évangile, transféré dans les autres évangiles les modes d'expression et les choses exprimées, de manière à les rendre plus semblables."

LA GRANDE COLLATION DE KENNICOTT

Dans sa Dissertatio Generalis (§ 137s) Kennicott nous informe que la grande bible avec annotations critiques d'Houbigant ne parvint en Angleterre qu'un an après l'édition de la Dissertation sur l'état du texte. Dans cette première oeuvre il n'avait pu faire usage que des Prolégomènes. Or Houbigant n'avait collationné que quelques manuscrits et encore de façon partielle. Thomas Secker qui était alors évêque d'Oxford suggéra donc en 1757 à Kennicott de collationner tous les manuscrits hébreux de la Bible se trouvant en Grande-Bretagne. En 1758 les curators des Oxford University Press demandèrent aux professeurs de l'université de proposer l'impression des livres qui leur sembleraient rendre le plus de services aux belles-lettres. Thomas Hunt, Regius Professor d'hébreu, dans sa réponse, recommanda au soin des curators la collation de l'ensemble des manuscrits hébreux de la Bible se trouvant à la Bodléienne. Ceux-ci demandèrent donc à Kennicott de bien vouloir s'en charger et il accepta, informant Secker de sa décision et se disant prêt, dès ce moment, à consacrer sa vie à pousser aussi loin qu'il le pourrait une collation exhaustive des manuscrits bibliques hébreux existants, afin de pouvoir sauver des injures inévitables du temps les variantes qu'ils contenaient et que les résultats atteints dans sa première dissertation lui faisaient pressentir comme nombreuses et importantes.

En 1759, si l'on en croit le titre, mais en réalité (Dissertatio Generalis, § 139) au début de janvier 1760, Kennicott publia une deuxième dissertation sous le titre : "The State of the printed Hebrew Text of the Old Testament considered. Dissertation the second, wherein the Samaritan Copy of the Pentateuch is vindicated, the printed Copies of the Chaldee paraphrase are proved to be corrupted : the sentiments of the Jews on the Hebrew Text are ascertained, and also a particular catalogue of 110 Hebrew MSS. in Oxford, Cambridge and the British Museum". Dans cette dissertation, Kennicott établissait quelques données méthodologiques qui lui semblaient nécessaires pour fonder le grand projet auquel il s'était consacré et il commençait l'inventaire des manuscrits à collationner. Cet inventaire se ramifiait même déjà au-delà de ce que le titre annnonçait puisqu'il incluait tous les manuscrits d'Europe et d'outre-mer dont Kennicott avait relevé la mention en des bibliographies ou en des récits de voyages. On y parcourait le Maroc, l'Egypte, la Turquie, l'Inde et la Chine.

SCEPTICISME CROISSANT DE MICHAELIS

J.D. Michaelis, dans le 71e fascicule de l'année 1760 (14 juin) des Göttingische Anzeigen (p. 624ss), en rendant compte de la seconde dissertation de Kennicott sur l'état du texte, admirait les recherches amples et approfondies faites par celui-ci : "Contre l'habitude des Anglais, il s'est même informé des écrits des Allemands. Et ce qui nous étonne le plus, c'est qu'il cite même assez souvent certains de ceux-ci qui ont paru en langue allemande." Il encourageait Kennicott à persévérer en son grand projet. Les deux dissertations de Kennicott furent d'ailleurs rééditées en latin à Leipzig en 1756 et 1765 par Wilhelm Abraham Teller qui poussa le désintéressement et l'objectivité jusqu'à reproduire en tête de la seconde une critique, par Kennicott, de la manière dont il avait traduit la première, en faisant suivre cette critique d'une

reconnaissance de ses erreurs et d'une justification de ses intentions. En effet, Kennicott avait soupçonné son traducteur d'avoir défiguré volontairement sa pensée pour le livrer aux prises des exégètes conservateurs d'Allemagne. Ces appréhensions de Kennicott se fondaient sur les critiques passionnées que sa première dissertation avait sucitées en Angleterre de la part de Fowler Comings : "The printed Hebrew Text vindicated. An Answer to Mr. Kennicott's Dissertation in two Parts", Oxford 1753; ainsi que de Julius Bate : "The Integrity of te Hebrew Text, and many Passages of Scripture, vindicated from the Objections and Misconstructions of Mr. Kennicott", Londres 1756.

Lorsque J.D. Michaelis rendit compte de ce dernier ouvrage (Göttingische Anzeigen, 85e fascicule de 1756, 15 juillet, p. 729ss), ce lui fut l'occasion de constater que "la connaissance de la langue hébraïque dont Bate fait preuve n'a, certes, rien de remarquable, mais elle est aussi bonne — et peut-être même meilleure — que celle qu'en a Kennicott. Evidemment, cela doit être apprécié à la mesure que cette connaissance atteint actuellement d'ordinaire en Angleterre, c'est-à-dire que cela ne va pas loin, pas même assez loin pour que des fautes de grammaire soient évitées." Et il conclut : "Nous ne pouvons que déplorer le sort de la critique hébraïque. Elle retombe encore une fois en des mains où, des deux côtés, on ne comprend ni la langue, ni les lois de la critique. Il en était allé de même dans la controverse entre Buxtorf et Cappel. L'une des parties avait une connaissance grammaticale de la langue mais refusait la critique qui lui demeurait étrangère, tant elle était férue de slogans juifs. L'autre partie avait le sens de la critique mais baptisait de ce nom des conjectures si peu fondées qu'elles ne pouvaient que susciter le dégoût de celui qui y aurait porté le regard en ses heures de loisir. Et voilà qu'Houbigant survint alors, avec ses in-folios dans lesquels il faut longtemps chercher avant de dénicher quelque vérité, alors qu'apparaissent, presqu'à chaque verset, les plus grosses fautes et négligences, ainsi que l'ignorance de la langue. En ces circonstances, il n'y a rien de surprenant à ce que ce secteur estimable de la culture littéraire se présente à des arbitres impartiaux sous un jour défavorable."

Comme on le voit, le secrétaire de la Société Royale des Sciences de Göttingen était assez sceptique sur les conclusions que Kennicott espérait tirer de sa très large enquête. Mais cela ne l'empêchait pas de s'intéresser vivement à cette grande collecte de variantes. Dans le 123e fascicule de l'année 1760 (13 octobre), p. 1064, il demande qu'on l'informe sur les manuscrits hébreux de la Bible connus de ses lecteurs. Qu'on lui précise si l'on a la possibilité de les collationner sur place ou si l'on peut les envoyer à Göttingen où la collation aurait lieu.

L'ESPRIT D'ENTREPRISE DES ANGLAIS

Si le niveau que la grammaire hébraïque avait atteint parmi les Anglais n'impressionnait guère Michaelis, leur esprit d'entreprise forçait son admiration. En effet, de même que Brian Walton inventa pour sa Polyglotte la récolte de souscriptions pour financer les frais d'édition, Kennicott semble bien avoir inventé le financement de la recherche par des cotisations provenant de nombreux supporters. En dix ans, de 1760 à 1770, il obtint de ses cotisants anglais la somme de 9119 livres, 7 shillings et 6 pences; et cela grâce à de hauts appuis au premier rang desquels il faut placer celui de Thomas Secker. Celui-ci qui l'avait engagé dans ce travail en mars 1758 était devenu en effet archevêque de Cantorbery dès le 21 avril suivant. Ajoutons que le beau-frère de Kennicott, Edward Chamberlayne, allait devenir plus tard Secrétaire

du Trésor. Avec l'argent ainsi collecté, Kennicott rétribuait en Angleterre, en Allemagne, en France, en Italie et ailleurs des collationneurs de manuscrits travaillant selon des règles précises qu'il avait formulées pour eux. On lui envoyait les collations qu'il accumulait avant d'en constituer l'apparat critique de sa grande édition. D'année en année, Kennicott adressait à ses cotisants un "état de la collation des manuscrits hébreux de l'Ancien Testament" pour les tenir en haleine et renouveler leur intérêt pour sa grande entreprise.

En 1761 celle-ci battait son plein lorsque parut, signée par Thomas Rutherforth qui professait la théologie à l'université-soeur de Cambridge : "A letter to the Rever. Mr. Kennicott, in which his defence of the Samaritan Pentateuch is examined, and his Second Dissertation on the State of the Old Testament is shewn to be in many instances injudicious and inaccurate; with a postscript etc." Rutherforth y critiquait la valeur des conclusions critiques que Kennicott entendait tirer de ses variantes. Chose plus grave, il lui reprochait une grande négligence dans la collation des manuscrits. Craignant que cette critique aigüe et souvent fondée ne démoralisât la troupe de ses cotisants et que la grande noria qui l'abreuvait en variantes provenant de toute l'Europe ne tombât en panne, faute de finances, Kennicott commença par publier à Londres en 1762 une "Answer to a Letter from the Rever. T. Rutherforth... By B. K." Il s'efforçait d'y persuader ses lecteurs, et plus spécialement ses cotisants, que son travail ne laissait rien à désirer quant à l'application et à l'exactitude et que leur argent était bien utilisé.

Dès la fin de la même année 1762, Rutherforth publia de Cambridge : "A Second Letter to the Rever. Dr. Kennicott in which his defence of his Second Dissertation is examined." Cette controverse amena Kennicott à faire savoir à ses cotisants en 1763, pour les tranquilliser, qu'il allait limiter ses recherches aux variantes hébraïques et samaritaines, qu'il renonçait à traiter des versions anciennes et qu'il s'interdirait, dans l'édition critique qu'il préparait, tout jugement critique personnel. En annonçant cette décision de Kennicott dans le 150e fascicule de 1763 (15 décembre) des Göttingische Anzeigen, Michaelis se réjouissait que Kennicott eût ainsi désarmé les inquiétudes qui motivaient bien des jugements calomnieux sur son oeuvre. Mais il constatait que le grand collectionneur de variantes avait dû renoncer par là à faire office de critique et il formulait déjà le pressentiment (p. 1211) que, si Kennicott renonçait à l'apport des versions et des citations, "le nombre des vraies leçons risquait d'être trop petit ou du moins de trop peu d'importance".

En tout cas, un don de 200 livres obtenu du roi George III en cette même année-tournant 1763, attestant la crédibilité de l'entreprise ainsi redéfinie, eut l'heureux effet d'attirer de nombreuses autres cotisations. Et en 1770, dans le premier volume de l'"Orientalische und Exegetische Bibliothek" qu'il venait de fonder, Michaelis pouvait annoncer à ses lecteurs (pp. 133-146) l'achèvement des collations effectuées par Kennicott. Celui-ci disposait alors des variantes de 253 manuscrits (dont 8 samaritains) et de 12 éditions anciennes (dont 6 contenaient tout l'Ancien Testament). C'était plus encore qu'il n'avait promis lorsqu'il commençait son entreprise, dix ans auparavant. Michaelis constatait (p. 137) : "Certes cela demeurera toujours une gloire pour ce peuple d'avoir à ses propres frais réalisé une oeuvre aussi importante pour toute la chrétienté. Nous, Allemands, sommes divisés en de trop nombreux états dominés par le patriotisme et le chauvinisme pour réaliser des entreprises de cette ampleur."

1.500.000 DONNEES TEXTUELLES

Cependant, Kennicott avait encore à préparer les collations pour l'impression, c'est-à-dire à en constituer un apparat critique qui allait comporter, dans les deux in-folios publiés en 1776 et 1780 environ 5.000.000 de chiffres. Il lança un nouvel appel de fonds. Pour ce faire, il réédita à Oxford en 1770 "The ten annual accounts of the Collation of Hebrew Manuscripts of the Old Testament; begun in 1760 and compleated in 1769 : by Benj. Kennicott." Il y ajoutait un cahier de "Proposals for preparing for the Press the various Readings collected from the Hebrew MSS. of the Old Testament". Alors que Kennicott avait su intéresser 315 cotisants de Grande-Bretagne à la collation des variantes (plus le prince Guillaume V d'Orange et l'Académie des Sciences de Mannheim), 45 nouveaux cotisants et 138 anciens contribuèrent à la confection de l'apparat critique. C'est alors (1771) que Kennicott se maria. Sa femme Ann apprit l'hébreu pour l'aider dans la copie, le contrôle et la révision des variantes bibliques.

Kennicott explique, en sa Dissertatio Generalis (§ 156), que, lors d'un séjour à Paris, il eut l'idée de compléter sa collation en envoyant un homme sûr, l'allemand Paul Jakob Bruns, à travers l'Europe, faire une collation complémentaire de manuscrits non encore dépouillés, collation portant sur des difficultés textuelles choisies par Kennicott comme ayant spécialement exercé la sagacité des critiques. Bruns quitta l'Angleterre en mai 1770 après y avoir reçu les instructions de Kennicott. Il publia plus tard ces instructions à propos de chacune des 1170 difficultés textuelles qui lui avaient été soumises (RBML XIII, 200-256). Il parcourut l'Europe durant trois ans, muni de deux lettres de recommandation pour les juifs d'Allemagne, de Pologne, de France et d'Italie. L'une venait de la synagogue des Sephardim de Londres et l'autre de celle des Ashkenazim (reproduite dans la Dissertatio Generalis, § 157). Son passage était en outre annoncé à tous les ambassadeurs de Sa Majesté Britannique pour qu'ils lui prêtassent appui. A son retour à Oxford, en mai 1773, il rapportait la collation complémentaire de 349 manuscrits sur les 1170 difficultés choisies par Kennicott. Pendant ce temps, celui-ci extrayait 1.500.000 sigles chiffrés à partir des 700 fascicules de collations qu'il avait reçus. Les derniers apports de Bruns furent insérés et le manuscrit du premier volume remis à l'imprimeur en octobre 1773. Le 29 mai 1776, Kennicott avait la joie d'offrir lui-même au roi George III le premier volume, un peu plus d'un mois avant que le Congrès des Etats-Unis ne privât le roi de ses possessions de Nouvelle Angleterre par la Déclaration d'Indépendance. Quant au second volume, il sortit de presses en 1780, presque 29 ans après que son auteur ait commencé à feuilleter les manuscrits de la Bodléienne.

RUSES D'UN HOMME D'AFFAIRES

Dès que le premier volume eut été publié avec une liste de 450 souscripteurs, Michaelis fit paraître dans sa Bibliothek (vol. XI, pp.72-131) une longue recension où, avant d'exprimer une certaine déception quant au faible intérêt de la plupart des variantes (pp. 99-120), il déplorait que Kennicott ait réservé pour le 2e volume la clé des nombres désignant les divers manuscrits (pp. 73-76). Cela rendait impossible d'évaluer leur âge. Et ceux qui se trouvaient avoir accès à tel ou tel d'entre eux étaient incapables de contrôler l'exactitude des collations. Ainsi les partisans de Kennicott (au rang desquels Michaelis se comptait) étaient dans l'impossibilité de démentir les bruits qui couraient sur la manière de travailler de certains collationneurs que

l'on disait plus soucieux d'empocher les guinées de leur employeur que de relever avec exactitude les variantes.

L'année suivante (1777) fut publiée à Oxford une "Benjaminis Kennicotti epistola ad Johannem Davidem Michaelis, de censurà primi tomi bibliorum Hebraicorum nuper editi, in bibliotheca Orientali, Parte XI". Kennicott exigeait de Michaelis qu'il publiât sa lettre dans la Bibliothek. Celui-ci y consentit et ajouta au tome XII un volume annexe qui parut en 1778, contenant (en traduction latine pour en faciliter l'accès aux lecteurs étrangers) la recension de Michaelis et la lettre de Kennicott copieusement annotée par Michaelis. Relevons un point où Kennicott révéla ses talents d'homme d'affaires d'une manière qui scandalisa Michaelis : Kennicott répondait en ces termes (p. 63) aux regrets de Michaelis sur l'impossibilité de décrypter les sigles numériques des manuscrits : "J'avais veillé à citer les manuscrits de telle manière qu'avant l'édition du second tome personne ne pourrait découvrir quels étaient les manuscrits et par quel nombre chacun était désigné. Si je n'avais pas pris cette honnête précaution, je me serais exposé à de pénibles conflits et à d'âpres querelles. Si en effet n'importe qui avait été en mesure de soumettre à son contrôle l'ouvrage inachevé et d'établir une comparaison avec les manuscrits, voyez donc quelle grande matière à accusation aurait été offerte ! L'envie en aurait décidé certains et l'incompétence en aurait décidé d'autres à rabaisser l'estime pour cet ouvrage."

Michaelis répond (p. 64s) : "Je n'aurais jamais cru que vous alliez prendre comme excuse, pour ne pas avoir expliqué la signification des nombres, que vous vouliez éviter que l'on puisse donner un jugement sur l'ouvrage aussi longtemps que le second tome ne serait pas paru. Par là, vous encouragez et confirmez les soupçons formulés par vos adversaires, soupçons que j'ai toujours estimé et que j'estime encore injustes. Ils concluront que vous ne voulez pas qu'on juge l'ouvrage avant qu'il ne soit entièrement vendu. Mais même dès aujourd'hui, et malgré ces précautions, vous n'éviterez pas d'être jugé si quelqu'un arrive à deviner les manuscrits. Quant à moi, c'est parce que j'ignorais la signification des nombres que j'ai déclaré ne pas pouvoir encore formuler un jugement sur votre ouvrage. Mais d'autres ont été plus perspicaces que moi. Je joins en effet à ceci une présentation de votre ouvrage faite à Iéna. L'auteur en est Johann Gottfried Eichhorn, actuellement professeur de langues orientales à l'Académie d'Iéna, fort compétent dans la critique sacrée et la collation des manuscrits. Son essai vous fera comprendre qu'il a été capable de juger votre ouvrage malgré le mystère des nombres."

De fait, aux pp. 165 à 173 du même volume, Michaelis publiait le jugement d'Eichhorn. Celui-ci, dans la dissertation que Schnurrer avait publiée à Tübingen en 1775 sur le Cantique de Débora, avait trouvé une collation minutieuse de dix manuscrits de la célèbre collection Harley achetée en 1753 par le British Museum. Cela lui avait permis de décrypter certains des sigles de Kennicott dont l'ouvrage était déjà à l'impression lors de la publication de la dissertation de Schnurrer. De ce contrôle, Eichhorn concluait (p. 173) : "Qu'il nous suffise d'avoir relevé ces onze exemples d'inattentions dans ce que notre Kennicott a édité à partir de la collation de quatre manuscrits en ce seul cantique de Débora. Notre brève appréciation laisse présager quelle ample moisson de fautes s'offrira lorsqu'il s'agira de manuscrits qui n'ont pas été collationnés par Kennicott lui-même, mais l'ont été seulement sous ses auspices".

KENNICOTT JUGE PAR SON HOMME DE CONFIANCE

Bruns recensa l'ouvrage de Kennicott dans le fascicule 2 des "Commentarii de rebus novis literariis" de Helmstadt. Kennicott y répondit aux pp. 26 à 50 d'un opuscule qu'il publia à Oxford en 1782 : "Editionis Veteris Testamenti Hebraici cum variis lectionibus brevis defensio contra ephemeridum Goettingensium criminationes". Il accusait Bruns d'avoir manqué de droiture et de compétence dans sa critique (p. 48). Cette réponse hautaine donna à Bruns l'occasion de dire au début d'une étude "de variis lectionibus Bibliorum Kennicottianorum" (RBML XII, 242ss), ce qu'il avait sur le coeur. Ayant été durant trois ans l'émissaire de Kennicott et ayant ensuite coopéré avec lui pour la rédaction de l'apparat critique, il affirmait maintenant sans ambages : "J'estime pouvoir affirmer de façon générale que, parmi les notes qui mentionnent les variantes de la Bible de Kennicott — quoiqu'un grand soin et de grands efforts aient été dépensés pour les rassembler, les mettre en ordre et les imprimer — beaucoup d'entre elles sont cependant ou bien inscrites sans motif, ou bien omises par inattention. Cependant, ceux qui portent la responsabilité de ces défauts ne sont ni l'éditeur, ni celui qu'il a choisi pour partager son travail (je veux parler de moi), mais ceux qui ont collationné manuscrits et éditions. Certains d'entre eux étaient compétents et soigneux, c'est indubitable. D'autres — surtout ceux qui ont collationné les manuscrits en Angleterre — étaient inexpérimentés et ignares quant à l'art critique. Ce genre d'hommes, quel que soit le zèle de certains d'entre eux, ne peuvent se prémunir contre les plus graves erreurs... Chaque fois que je porte le regard sur les variantes de la Bible de Kennicott, je vois certes partout, s'étendant à perte de vue, un maquis de bévues provenant de l'ignorance et de la négligence de ceux qui ont copié les manuscrits, mais il me semble aussi déceler dans les codices anglais des confusions grossières et j'ai tout motif de craindre que beaucoup d'entre elles doivent être attribuées à la seule négligence des collationneurs... J'ai corrigé des fautes innombrables de ce type, mais expurger toutes les collations dépassait les forces d'un homme."

Après avoir rendu témoignage à la minutie avec laquelle avait travaillé Kennicott, Bruns ajoutait (p. 244) : "Je crois pourtant que deux ou trois fois son désir de trouver des variantes l'a empêché de tirer des manuscrits leurs véritables leçons", ce dont il donne quatre exemples. Puis il reproche à Kennicott d'avoir souvent pris des notes massorétiques pour des variantes textuelles (p. 250) : "Je n'ai pas pu obtenir de Kennicott qu'il ne les intègre pas dans sa Bible. En effet dès que quelque chose qui avait l'air d'une variante s'offrait à lui, il s'en saisissait avec avidité." Chose plus grave (p. 246s) : "Pour le codex 294, je ne sais pourquoi il a collationné les premiers folios, mais a négligé les suivants qui étaient souvent beaucoup plus anciens. De même, il a refusé de collationner le codex 293, écrit en 1144, qui est de beaucoup le plus ancien des pentateuques qu'il connaissait. La raison de ce refus est pourtant facile à saisir : ce codex paraissait suivre de trop près la massore."

NECROLOGIES EVASIVES

Kennicott mourut en août de cette même année 1783, laissant en chantier un second ouvrage où il aurait voulu exploiter ses variantes pour corriger le texte et établir ainsi la base d'une nouvelle traduction anglaise de la Bible. Michaelis lui consacra une nécrologie (Bibliothek XXII, 175-179) où s'expriment des sentiments mélangés : "Quoiqu'il ait commis beaucoup d'erreurs — et l'on en découvrira chaque jour de nouvelles —, il gardera le mérite d'avoir rassemblé en Angleterre tant d'argent que

cela lui a permis de comparer une foule de manuscrits hébreux, bons et mauvais... On peut maintenant commencer à séparer la paille et le bon grain, ce qu'il a tiré des bons et des mauvais manuscrits; car on voit de plus en plus clairement que beaucoup ne méritaient pas d'être collationnés, sinon pour pouvoir démontrer qu'ils étaient mauvais." Il concluait en constatant que la mort de Kennicott, permettant d'avoir accès aux fascicules des collations, allait enfin permettre de voir quelles étaient les collations que Kennicott avait refusé d'intégrer dans son apparat critique, ainsi que Bruns venait de le révéler.

Michaelis ne fut pas le seul à être déçu de la faible teneur en bon grain des "variantes" de Kennicott. La réédition de son "Einleitung in das Alte Testament" (Leipzig 1787) offrit à Eichhorn l'occasion d'y insérer un jugement d'ensemble sur la Bible de Kennicott (vol II, 202s) : "les sources de l'apparat critique de Kennicott étaient, outre les manuscrits, d'anciennes éditions, le talmud et quelques écrits rabbiniques. De cela, nous avons obtenu ce que l'on pouvait en attendre : des fautes de copistes en foule et extrêmement peu de leçons utilisables. En disant cela, je n'entends pas faire tort à Kennicott. Si seulement il avait donné ce qu'il avait donné comme il eût dû le donner, nous nous contenterions de déplorer que les efforts déployés par tant de collationneurs expérimentés et inexpérimentés n'aient pas permis d'élargir plus le domaine de la critique biblique. Mais déjà dans le plan de travail qu'il avait conçu il y avait bien des erreurs et il y en eut encore plus, semble-t-il, en son exécution. Je crois avoir découvert au moins des traces de fautes qui ne donnent pas une très haute idée du jugement critique de Monsieur Kennicott, au cas où ses maigres prolégomènes écrits avec si peu de compétence n'offriraient pas déjà de cela une triste démonstration."

Si Michaelis passa à l'égard de l'oeuvre de Kennicott de l'espérance à la déception et si l'attitude d'Eichhorn fut toujours assez négative, on rencontre chez le troisième grand critique allemand de cette époque, E.F.C. Rosenmüller, dans le vol. I, p. 247 du "Handbuch für Literatur der Biblischen Kritik und Exegese" qu'il publia en 1797, un jugement plus pondéré quoiqu'aussi déçu : "Ce grand fatras de variantes rassemblées au prix de tellement de temps et d'argent offre, sommes toutes, un résultat assez simple : que tous les codices dont nous disposons encore sont très jeunes par rapport aux originaux... qu'ils sont très riches en fautes de copistes, mais extrêmement pauvres en leçons importantes et utilisables, qu'ils représentent tous ensemble une même recension issue d'une seule source et que, par conséquent, on ne peut en attendre que peu de secours — peut-être même aucun — pour les endroits du texte hébreu qui souffrent de quelque corruption. Même si ce résultat est peu gratifiant, ce serait manquer à l'équité et à la reconnaissance que de méconnaître les mérites de l'homme qui nous a permis de tirer avec aisance cette conclusion qui demeure, en soi, importante, et cela grâce à son enthousiasme et au zèle persévérant avec lesquels il a sacrifié la plus grande et la plus belle partie de sa vie à la tâche la plus fatigante, la plus désagréable et la plus ingrate qui soit."

G.B. DE ROSSI

En 1772, c'est-à-dire alors que Kennicott s'affairait à transcrire les variantes et que Bruns parcourait l'Europe, le dominicain G. Fabricy, docteur de la Casanate, publiait à Rome : "Des titres primitifs de la Révélation ou considérations critiques sur la pureté et l'intégrité du texte original des Livres Saints de l'Ancien Testament; dans lesquelles on montre les avantages que la Religion et les Lettres peuvent retirer d'une

nouvelle édition projetée de ce texte comparé avec les manuscrits hébreux et les anciennes versions grecques, latines et orientales". A partir de ce qu'il connaissait des manuscrits de Rome, de Turin et de Florence, il estimait (II, 511-514) que l'apparat critique de Kennicott n'allait pas apporter de révélations importantes en matière de variantes. Mais il estimait incomplètes les prospections de Kennicott et de Bruns, disant à propos des manuscrits hébreux de la Bible (II, 477 note) : "Je ne doute point qu'il n'en découvre quantité d'autres dans les différentes bibliothèques de Rome, soit des particuliers, soit des monastères, ainsi que dans quelques villes d'Italie où il y a plus qu'on ne croit de ces sortes de richesses littéraires."

UN ERUDIT SOLITAIRE

De fait, dans le §172 de sa Dissertatio Generalis, Kennicott avait mentionné un certain nombre de manuscrits qu'il n'avait pu collationner, faute de temps ou d'argent. La notice la plus ample y est consacrée à "Parme, où, dans la bibliothèque du célèbre G.B. de Rossi se trouvent de très nombreux manuscrits. On peut estimer que certains d'entre eux sont inclus dans ma liste comme ayant été consultés par Bruns : ils étaient autrefois chez des juifs et maintenant chez cet homme très savant qui — ainsi que je le souhaite vivement — se propose d'éditer leurs variantes à eux tous." Giovanni Bernardo de Rossi professait avec succès les langues orientales à l'université que le duc de Parme avait fondée en 1770 dans sa capitale. Ce bibliophile s'était constitué une riche collection de manuscrits hébreux et d'éditions rares. Le bruit était parvenu jusqu'en Angleterre qu'il possédait dans sa bibliothèque cinq exemplaires d'une édition dont on avait jusque-là cru posséder l'unique exemplaire existant. Lorsque Kennicott, en 1780, annonçait à ses souscripteurs le projet d'édition de de Rossi, la réalisation de celui-ci était déjà bien avancée. Conscient, comme son ami Fabricy, que l'on pourrait, à partir des fonds de manuscrits italiens, élargir amplement l'apparat critique de Kennicott, de Rossi avait fait en 1778 un séjour de trois mois dans les bibliothèques de Rome pour y collationner des variantes qui avaient échappé à Kennicott.

Le 3 janvier 1782, de Rossi publia un prospectus présentant l'ouvrage en quatre volumes qu'il allait éditer sous le titre : "Variae lectiones Veteris Testamenti ex immensa manuscriptorum editorumque codicum congerie haustae, ad Samaritanum textum, ad vetustissimas versiones, ad accuratiores Sacrae Criticae fontes ac leges examinatae, perpetuisque notis historico-criticis illustratae". Il expliquait son projet : grâce à la collation de Kennicott et à celle des ouvrages de sa propre bibliothèque, il disposait de plus de 1.200 témoins qu'il allait consulter en des endroits choisis comme ayant une importance pour le sens des mots et en même temps ayant un appui ou dans les manuscrits juifs, ou dans le texte Samaritain ou dans les versions anciennes. Il comptait comparer en chaque endroit les manuscrits de sa collection avec ceux collationnés par Kennicott (souvent recollationnés par lui-même) et avec d'autres provenant de collections étrangères non collationnés par Kennicott. A cela il ajoutait les éditions anciennes (dont Kennicott n'avait collationné qu'un très petit nombre), les versions anciennes et les citations bibliques tirées des écrits juifs. Il entendait aussi tenir compte éventuellement de la vocalisation. Enfin, à la différence de Kennicott, il s'engageait à décrire tous les témoins et à expliciter ses sigles dans le premier volume.

Pour mettre en appétit ses futurs lecteurs, il publia la même année un "Apparatus Hebraeo-biblicus, seu manuscripti editique codices sacri textus, quos possidet, novaeque variarum lectionum collationi destinat Jo. Bern. de Rossi". Il y décrivait 413 manuscrits et 159 éditions de la Bible hébraïque qu'il possédait personnellement.

1.793 TEMOINS

De fait, les quatre volumes annoncés parurent à Parme en 1784, 1785, 1786 et 1788, suivis en 1798 par un important complément : "Scholia critica in Veteris Testamenti libros seu Supplementa ad varias Sacri Textus lectiones". Il y dressait le bilan des témoins alors collationnés : 1.418 manuscrits (dont 577 connus par la collation de Kennicott, 691 appartenant à la bibliothèque de Rossi, 134 étrangers et 16 samaritains), 374 éditions (dont 333 de la bibliothèque de Rossi et 42 de bibliothèques étrangères), soit en tout 1793 'codices'. Enfin de Rossi allait couronner son énorme travail par la publication en 1803 du catalogue des manuscrits de sa bibliothèque qu'il allait céder à la Palatine de Parme et qui comprenait alors 1377 manuscrits hébreux et 194 en d'autres langues.

En dehors du financement par souscription des frais d'imprimeur, de Rossi accomplit tout son travail seul et à ses propres frais : de l'achat des manuscrits jusqu'à la livraison à l'imprimeur de ses cinq volumes. Michaelis (Bibliothek XXI, 137s) expliquait comment ce prêtre qui ne se distinguait pas par sa richesse avait pu rassembler une telle collection : grâce à des relations confiantes avec de nombreux juifs, il avait obtenu à un prix modéré, ou même comme cadeaux, des manuscrits anciens jugés inutilisables ou bien parce qu'ils étaient usés ou incomplets, ou bien parce que leur encre avait pâli.

Tous les critiques apprécièrent le fait que de Rossi (à la différence de Kennicott) avait fait lui-même tous les déchiffrements des données qu'il ajoutait à celles que son prédécesseur avait éditées. Mais le résultat confirma ce qui s'était dégagé du travail de Kennicott. Eichhorn (selon Rosenmüller, Handbuch II 49) s'exprimait ainsi dans un article où il faisait le point sur l'apport des manuscrits hébreux à la critique textuelle de l'Ancien Testament après les grandes collations de Kennicott et de de Rossi : "Nous savons maintenant, malheureusement, que toute l'aide des manuscrits ne porte que sur des minuties, alors que, pour les corruptions les plus importantes, ils ne sont d'aucun secours. Aussi la mention de ces lieux corrompus doit-elle toujours se conclure par le regret qu'il n'existe plus pour eux aucune aide certaine."

DU 18e SIECLE A NOS JOURS

De fait, le 18e siècle s'achevait, avec les résultats assez pauvres de ces grandes collations, sur une note de déception. Pouvait-on espérer que d'autres manuscrits, jusqu'alors inaccessibles, modifieraient notablement ces résultats ? De Rossi (Prolegomena I 23) ne le pensait pas : "En dehors de ces manuscrits il en existe un grand nombre d'autres en Asie surtout, en Afrique, en Espagne, en Pologne et en d'autres régions que l'on aurait avantage à collationner. Mais maintenant que la plupart des manuscrits — les principaux et les plus anciens — ont été collationnés, il est permis de dire que la collation d'ensemble a été réalisée et qu'ont été éditées toutes ou presque toutes les variantes les plus importantes." Cependant Fabricy qui, dès 1772, avait laissé pressentir que les collections italiennes n'avaient pas livré tous leurs trésors à Kennicott, avait rédigé ainsi la 17e des "Remarques détachées sur les variantes en général, et sur le choix qu'on peut en faire dans les manuscrits hébreux et dans les anciennes versions" par lesquelles il achevait son étude sur "les titres primitifs de la Révélation" (II 528) : "L'on ne connaît en Europe aucun manuscrit hébreu qui remonte au-delà de sept ou de huit cents ans; peut-être y en a-t-il de neuf cents. Mais tous les manuscrits existants de nos jours ne sont point assez connus pour pro-

noncer là-dessus d'une manière décisive. Dans les divers pays de l'orient où il y a toujours eu des juifs depuis la ruine de Jérusalem, il ne serait pas impossible de découvrir des manuscrits de la plus haute antiquité."

En ce domaine aussi, son pressentiment allait se vérifier. En effet, pour ce qui est des manuscrits hébreux, aucun progrès notable ne fut accompli par les éditions de Baer (chez Tauchnitz à Leipzig, de 1869 à 1895) et de Ginsburg (Londres 1926), ni par les deux premières éditions de la Biblia Hebraica de Kittel. C'est à Paul Kahle, travaillant sur les collections Firkowitz et sur les fragments de la geniza du Caire, que l'on doit la mise en valeur des grands manuscrits tibériens classiques et d'abord du ms de Leningrad qui servit de base à BH3. De ce manuscrit, il rapprocha à juste titre le ms des Prophètes du Caire et le ms Orient 4445 de la British Library contenant le Pentateuque. Le ms d'Alep (déjà mentionné par Kennicott en sa Dissertatio Generalis § 172) vint rejoindre ce groupe des grands classiques, après 1960 (année où il fut présenté dans le premier volume de "Textus"). Kahle eut le mérite d'illustrer, à partir de ces mêmes fonds orientaux, les débuts de la vocalisation massorétique, confirmant 300 ans plus tard l'intuition de Levita et de Cappel.

Mais c'est aux découvertes de Qumrân qu'il était réservé de remonter en deçà de l'unification rigoureuse du texte consonnantique qui caractérise la tradition textuelle protomassorétique d'où dérivaient tous les manuscrits hébreux connus jusqu'alors. Sur ce point aussi l'intuition de Morin et de Cappel se trouva confirmée : la Vorlage du Grec ancien avait souvent été nettement différente de la tradition textuelle qui nous a été conservée par le Texte Massorétique.

LA CRITIQUE DES AUTOGRAPHES DE MOISE ET DES PROPHETES

Comme nous l'avons laissé entendre plus haut, les partisans de la critique textuelle et leurs adversaires s'accordaient vers le milieu du 17e siècle pour admettre que, si nous disposions des autographes de Moïse et des Prophètes, il faudrait les prendre pour norme du texte. Ce qui les séparait était que les "anticritiques" estimaient qu'en vertu d'une assistance divine spéciale le Texte Massorétique a été conservé identique à ces autographes, alors que les "critiques" estimaient pouvoir démontrer qu'il en diffère, du fait de fautes de copistes, sur un certain nombre de leçons.

PREDECESSEURS DE SPINOZA

Alors que Morin et Cappel n'envisageaient que des altérations accidentelles de la tradition textuelle, Spinoza, dans son Tractatus Theologico-Politicus, publié en 1770, s'aventurait dans la critique littéraire des Saintes Ecritures et formulait des thèses qui étaient susceptibles de modifier sérieusement la conception que l'on s'était faite jusque là des "autographes de Moïse et des Prophètes". Mais il importe tout de suite de noter que, dans ce nouveau domaine, il avait eu au moins deux prédécesseurs : Thomas Hobbes et Isaac de La Peyrère.

THOMAS HOBBES

Voici en quels termes Auvray (Simon 63) résume l'apport de Hobbes (au chap. 33 de son "Leviathan" publié en 1651) à propos de l'oeuvre de Moïse : "Hobbes note d'abord que la dénomination 'Livres de Moïse' n'indique pas l'auteur des livres mais le sujet dont ils traitent. Non seulement il n'est dit nulle part que Moïse soit l'auteur du Pentateuque, mais on discerne dans le livre plusieurs preuves du contraire. Hobbes en relève trois : Comment Moïse pourrait-il avoir écrit le récit de sa propre mort (Dt 34) ? Pourquoi dirait-il que le Cananéen était 'encore' dans le pays (Gn 12,6) ? Et pourquoi citerait-il comme source le 'Livre des guerres du Seigneur' (Nb 21,14) ? Après quoi, Hobbes expose sa conclusion : 'Quoique Moïse n'ait pas compilé ces livres totalement et dans les formes où ils sont, il a écrit cependant tout ce qu'il dit avoir écrit : par exemple le livre de la Loi, qui est contenu, à ce qu'il semble, en Dt 11-27, qu'il reçoit l'ordre d'écrire sur des pierres au moment d'entrer en Canaan'." Dans la suite du même chapitre, Hobbes présente des conjectures sur les auteurs et l'époque de la rédaction des autres livres de la Bible. Au chapitre 42, il traite de la canonisation des livres bibliques en soulignant que le pouvoir de rendre canonique appartient au souverain civil.

ISAAC DE LA PEYRERE

Quant à Isaac de La Peyrère, calviniste originaire de Bordeaux, il avait publié en 1655 en Hollande deux ouvrages étranges et paradoxaux : "Praeadamitae sive exercitatio super versibus duodecimo, decimo-tertio et decimo-quarto capitis quinti Epistolae D. Pauli ad Romanos, quibus inducuntur primi homines ante Adamum conditi" et "Systema theologicum ex praeadamitarum hypothesi". Ces deux ouvrages eurent un très large succès de curiosité et de scandale (quatre éditions en une année) et suscitèrent de multiples réfutations. Ils faisaient partie de la bibliothèque de Spinoza. Richard Simon, lui, connut personnellement La Peyrère qui, une fois converti au catholicisme, habita chez les Oratoriens.

La Peyrère (Systema, livre 4, chap. 1 et 2) avait pris, à propos de l'authenticité des livres historiques de la Bible, des positions audacieuses que Bernus (66s) résume ainsi : "Il déclare d'emblée que ces livres sont tous beaucoup plus récents que les événements qu'ils racontent; pour le Pentateuque, sur lequel il s'étend davantage, il appuie sa démonstration sur le manque d'ordre dans le récit, sur des répétitions et sur un certain nombre de passages qui trahissent évidemment une époque postérieure à Moïse et que les critiques ultérieurs ont fréquemment relevés; Moïse a sans doute laissé des écrits, probablement même une histoire détaillée des événements auxquels il a pris part, précédée de ce qu'il savait sur les temps antérieurs, soit par révélation, soit par lecture (car l'écriture existait chez les Hébreux avant lui), mais son travail ne nous a pas été conservé et le Pentateuque actuel n'en est qu'un extrait remanié. Les livres de Josué, de Samuel, des Rois et des Chroniques ont été formés de même à une époque assez tardive et sont des abrégés de récits plus complets dont les citations sont encore indiquées."

Pour La Peyrère, il n'y a donc aucun espoir de jamais retrouver l'"autographe de Moïse". Il estime en effet que nous ne possédons de son oeuvre (Systema 186) : "ni l'autographe (autographum), ni un écrit copié immédiatement sur lui (apographum ex autographo descriptum), mais en réalité ce qu'on doit considérer un écrit issu d'une forme dérivée (apographum apographi)". Comme le note Bernus (67), "avec ces expli-

cations l'auteur pense mettre la vraie parole de Dieu et les véritables auteurs sacrés (ceux dont les écrits n'existent plus) à l'abri du reproche d'obscurité et de confusion qu'il fait à tout l'Ancien Testament pour tout ce qui ne regarde pas directement le salut".

SPINOZA

Il faut noter que ni Hobbes, ni La Peyrère n'ont donné à leur critique biblique une forme systématique. Spinoza, lui, nous offre dans les chapitre 7 à 10 de son Tractatus une sorte de "discours de la méthode" de la critique biblique.

UNE METHODE POUR INTERPRETER L'ECRITURE

Le point de départ de Spinoza est presque l'opposé de celui de La Peyrère. Alors que ce dernier, selon R. Simon (Lettres II 25), s'appliquait à "lire le texte seul de l'Ecriture pour fortifier de certaines visions qu'il avait sur la venue d'un nouveau Messie", Spinoza, lui, constate (83) que "les théologiens, pour la plupart, ont été préoccupés de trouver la manière dont ils pourraient extorquer aux Saintes Ecritures ce qui leur passe par la tête et ce qui leur chante, donnant ainsi à ces dires l'autorité de Dieu comme rempart. Le domaine où ils agissent avec le moins de scrupules et le plus de témérité, c'est l'interprétation des Ecritures, c'est-à-dire de la pensée de l'Esprit Saint... (84) Pour nous dégager de cette confusion et libérer l'esprit des préjugés théologiques, de sorte que nous ne nous attachions pas imprudemment à des inventions humaines comme s'il s'agissait d'enseignements divins, il nous faut traiter de la vraie méthode pour interpréter l'Ecriture et l'exposer. Aussi longtemps que nous l'ignorons, nous ne pouvons en effet obtenir aucune certitude sur ce que l'Ecriture ou l'Esprit Saint veut enseigner... Pour interpréter l'Ecriture, il est nécessaire que nous en élaborions une histoire exacte et qu'à partir de celle-ci, c'est-à-dire de données et de principes certains, nous concluions par voie de légitime conséquence à la pensée des auteurs de l'Ecriture. De la sorte en effet (je veux dire si l'on n'admet pas d'autres principes ni d'autres données pour interpréter l'Ecriture et en éclairer le contenu que ce qui se peut tirer de l'Ecriture elle-même et de son histoire), chacun pourra toujours progresser sans risque d'erreur et l'on pourra traiter de ce qui dépasse notre compréhension avec autant de sécurité que nous traitons de ce qui nous est connu par la lumière naturelle... (85) La règle universelle pour interpréter l'Ecriture est donc de ne lui attribuer aucun enseignement qui ne découlerait pas avec la plus grande clarté de son histoire. Nous allons dire maintenant ce que doit être cette histoire et ce qu'elle doit surtout faire connaître."

NECESSITE D'UNE HISTOIRE DE L'ECRITURE

Spinoza classe ensuite en trois parties ce que cette histoire doit relater : elle doit d'abord traiter de la nature et des propriétés de la langue dans laquelle les livres de l'Ecriture ont été écrits. Elle doit ensuite grouper les énonciations contenues en chaque livre, en notant si leur sens est facile ou difficile à percevoir. A ce niveau, il s'agit de déterminer à partir du contexte le sens qui a été voulu par l'auteur et non de juger si ce sens est admissible par la raison.

En assignant à l'histoire de l'Ecriture sa troisième tâche, Spinoza, pour la première fois, formulait clairement le propos de ce qu'on appellera plus tard la "haute

critique" : "(87s) Enfin cette histoire doit, à propos de tous les livres des Prophètes, rapporter les circonstances particulières dont le souvenir nous a été transmis : j'entends la vie et les moeurs de l'auteur de chaque livre ainsi que le but qu'il visait, qui cet auteur a été, à quelle occasion, en quel temps, pour qui, en quelle langue enfin il a écrit. Elle doit rapporter aussi ce qu'a été le sort de chaque livre : comment il a été recueilli à l'origine, en quelles mains il est tombé, ensuite combien il en a existé de variantes textuelles, quels hommes ont décidé de l'admettre parmi les livres saints, et enfin comment tous les livres reconnus par tous comme saints ont été réunis en un ensemble. Je prétends qu'une histoire de l'Ecriture doit contenir tout cela. En effet, pour que nous sachions quelles propositions sont énoncées comme des lois, quelles au contraire comme des enseignements moraux, il importe de connaître la vie et les moeurs de l'auteur ainsi que le but qu'il visait; outre que nous pouvons expliquer d'autant plus aisément les paroles d'un homme que nous connaissons mieux son génie propre et sa tournure d'esprit. De plus, pour ne pas confondre des enseignements éternels avec d'autres valables pour un temps seulement ou réservés à quelques hommes, il importe aussi de savoir à quelle occasion, en quel temps, pour quelle nation et quel siècle tous les enseignements ont été écrits. Il importe enfin de connaître les autres circonstances déjà mentionnées pour que, outre l'autorité qui revient à chaque livre, nous sachions s'il a pu ou non être falsifié par des mains étrangères, si des erreurs s'y sont glissées et si elles ont été corrigées par des hommes assez compétents et dignes de foi. Il est très nécessaire de savoir tout cela pour ne pas accepter par un entraînement aveugle tout ce qui s'offre à nous, mais seulement ce qui est certain et ne saurait faire de doute. Après que nous serons entrés en possession de cette histoire de l'Ecriture et que nous aurons pris la ferme décision de ne reconnaître comme doctrine certaine des Prophètes rien d'autre que ce qui ressort de cette histoire ou qui peut en être tiré avec la plus grande clarté, alors il sera temps de nous appliquer à explorer la pensée des Prophètes et de l'Esprit Saint. Mais... ce qu'il faut d'abord chercher à tirer de l'histoire de l'Ecriture, c'est ce qui est le plus universel, ce qui est la base et le fondement de toute l'Ecriture, ce qui enfin y est recommandé par tous les Prophètes comme une doctrine éternelle et de la plus haute utilité pour tous les hommes... (89) Une fois bien connue cette doctrine universelle de l'Ecriture, il s'agira de passer à d'autres enseignements moins universels qui concernent cependant la conduite commune de la vie et découlent comme des ruisseaux de cette doctrine universelle... Ce qui se trouvera en ce domaine d'obscur et d'ambigu dans les écrits devra être éclairci et précisé en fonction de la doctrine universelle de l'Ecriture. Si des contradictions se découvrent, il faudra voir à quelle occasion, en quel temps, pour qui ces choses ont été écrites... (90) Le reste de ce qui se trouve dans l'Ecriture et qui relève de la seule spéculation n'est pas aussi facile d'accès... (91) De quelles précautions il faut user pour ne pas confondre en ce domaine la pensée des Prophètes et des narrateurs avec celle de l'Esprit Saint et la vérité objective, nous l'avons déjà montré par de nombreux exemples... Il faut noter toutefois, en ce qui concerne le sens des révélations, que cette méthode enseigne à rechercher seulement ce que les prophètes ont réellement vu et entendu, non ce qu'ils ont voulu signifier et représenter par ces énigmes sacrées. Cela, en effet, nous pouvons bien le conjecturer, non le déduire avec certitude des données fondamentales de l'Ecriture."

LES DIFFICULTES POUR ELABORER CETTE HISTOIRE

Spinoza insiste ensuite sur les difficultés que présente l'application de cette méthode qu'il considère cependant comme la seule adéquate. Il aborde d'abord les difficultés concernant la première partie de l'histoire de l'Ecriture : celle qui concerne la langue hébraïque. Les difficultés de cette langue tiennent à sa graphie où les laryngales sont souvent confondues entre elles, à l'ambiguité de ses conjonctions et de ses adverbes, à la non-correspondance des aspects verbaux avec nos temps et surtout au fait que "(94) nous ne pouvons pas nous fier aux voyelles et aux accents puisqu'ils n'ont été inventés et fixés que par des hommes d'une époque tardive dont l'autorité ne saurait s'imposer à nous".

Cette insécurité de nos prises sur l'hébreu rend incertaine l'élaboration de la deuxième partie de l'histoire de l'Ecriture, puisque "(95) de cette constitution et de cette nature de la langue hébraïque, on peut pressentir que tant d'ambiguités doivent naître qu'aucune méthode ne pourra permettre de les résoudre toutes". Il montre ensuite qu'une simple collation de textes parallèles n'offre en ce domaine qu'une aide très limitée.

Ensuite il passe à celles des difficultés qui concernent la troisième partie de l'histoire de l'Ecriture (celle qui traite de la "haute critique") : "(95) Une autre difficulté dans cette méthode provient de ce qu'elle exige que l'on puisse élaborer une histoire des circonstances particulières concernant tous les livres de l'Ecriture, alors que nous en ignorons la plupart. En effet, de beaucoup de livres les auteurs ou (si l'on préfère) ceux qui les ont écrits nous sont ou bien entièrement inconnus ou sont douteux, comme je le montrerai longuement par la suite. De plus nous ne savons ni à quelle occasion, ni en quel temps ces livres dont nous ignorons les auteurs ont été écrits. Nous ne savons pas davantage en quelles mains tous ces livres sont tombés, ni à qui ont appartenu les exemplaires en lesquels tant de variantes textuelles ont été relevées, ni si plusieurs autres variantes n'ont pas existé chez d'autres possesseurs".

EVIDENCES ET INCERTITUDES

Spinoza estime que ces difficultés auront de graves conséquences en une catégorie de cas qu'il caractérise de la manière suivante : "(95s) Quand nous lisons un livre contenant des choses incroyables ou sur lesquelles l'intelligence manque de prises, ou encore un livre écrit en termes très obscurs, et que nous ne connaissons ni son auteur ni à quelle occasion ou en quel temps celui-ci a écrit, c'est en vain que nous nous efforcerons d'acquérir une certitude sur son sens authentique. Dans l'ignorance où nous sommes de tout cela, nous ne pouvons en effet absolument pas savoir quelle a été ou a pu être l'intention de l'auteur; alors qu'au contraire, si nous avons une connaissance adéquate de cela nous réglons nos pensées de manière à être libres de tout préjugé; je veux dire que nous n'accordons à l'auteur ou à celui pour qui il a écrit rien de plus ni de moins que ce qui leur revient et que nous ne nous représentons pas d'autres objets que ceux que l'auteur a pu avoir dans l'esprit ou que le temps et l'occasion le requéraient... (97) J'ai ainsi passé en revue l'ensemble des difficultés que présente cette méthode d'interpréter l'Ecriture à partir de l'histoire que nous pouvons en obtenir. Je les estime si grandes que je n'hésite pas à affirmer qu'en bien des passages nous ignorons le sens authentique de l'Ecriture ou que nous le devinons sans atteindre de certitude. Mais, il importe de le répéter, toutes ces difficultés peuvent seulement empêcher que nous saisissions la pensée des Pro-

phètes à propos des choses sur lesquelles l'intelligence manque de prises et que l'on ne peut qu'imaginer; il n'en est pas de même à l'égard des choses que l'intelligence peut saisir et dont nous formons facilement un concept clair. En effet les choses qui, de par leur nature, offrent prise à l'intelligence ne peuvent jamais être exprimées d'une manière si obscure qu'elles ne soient facilement entendues, conformément au proverbe : A qui possède l'entendement une parole suffit... Aussi conclurons-nous que nous parviendrons facilement à saisir la pensée de l'Ecriture à partir de l'histoire que nous pourrons en obtenir quand il s'agira d'enseignements moraux et que, dans ce domaine, nous obtiendrons la certitude sur son sens authentique. Les enseignements de la piété vraie s'expriment en effet avec les mots les plus courants parce qu'ils sont très communs, très simples et faciles à entendre. Et puisque le vrai salut et la béatitude consistent dans le vrai repos de l'âme, et que nous ne trouvons le vrai repos qu'en ce que nous entendons très clairement, il s'ensuit de façon très évidente que nous pouvons comprendre de façon certaine la pensée de l'Ecriture sur les choses qui apportent le salut et sont nécessaires à la béatitude. Aussi n'avons-nous pas à trop nous préoccuper du reste : ce reste en effet, dans la mesure où le plus souvent nous ne pouvons le saisir par la raison et l'entendement, est plutôt objet de curiosité que chose utile."

Dès la préface du Tractatus, Spinoza a en effet averti ses lecteurs que "(VI) la parole révélée de Dieu ne consiste pas en un certain nombre de livres, mais en un concept simple de la pensée divine révélée aux prophètes, à savoir qu'il faut obéir à Dieu d'un pur élan, en pratiquant la justice et la charité". Or "(151) à partir de l'Ecriture elle-même, sans la moindre difficulté ou ambiguité, nous percevons que la Loi se résume en : aimer Dieu par-dessus tout et son prochain comme soi-même". Les difficultés de méthode mentionnées plus haut ne rendent donc incertaine que la compréhension de ce qui relève de la spéculation.

UNE HISTOIRE FALSIFIEE REND LES AUTOGRAPHES INACCESSIBLES

D'ailleurs "(98) la difficulté à interpréter l'Ecriture ne provient pas d'une insuffisance dans les capacités de la lumière naturelle, mais seulement de la négligence (pour ne pas dire de la malice) de ceux qui ont laissé à l'abandon l'histoire de l'Ecriture à une époque où ils auraient pu en constituer une". Comme il le précise un peu plus loin, "(104) nous avons montré que les fondements et les principes de la connaissance des Ecritures n'étaient autres que l'histoire exacte de ces Ecritures. Mais, bien que celle-ci soit de la première nécessité, les anciens l'ont négligée ou, s'ils en ont rédigé une et l'ont transmise, elle a péri par l'injure du temps, et il s'ensuit qu'une grande partie des fondements et des principes de cette connaissance se sont perdus. Encore cela serait-il tolérable si la postérité s'était tenue en de justes limites et avait transmis avec bonne foi à ses successeurs le peu qu'elle avait reçu ou trouvé en s'abstenant d'introduire des nouveautés issues de sa propre invention. Ces initiatives ont eu pour effet que l'histoire des Ecritures n'est pas seulement demeurée incomplète mais qu'elle est devenue mensongère, c'est-à-dire que les fondements de la connaissance de l'Ecriture ne sont pas seulement trop peu nombreux pour que l'on puisse construire sur eux une histoire complète mais qu'ils sont impropres à cela".

Aussi faut-il critiquer les données de cette histoire qu'il estime avoir été falsifiées par la tradition. C'est ce qu'il tente à propos des préjugés que cette tradition se transmet sur les vrais auteurs des livres bibliques. Ici Spinoza montre que, dans la mesure où l'on peut encore esquisser une telle histoire, celle-ci nous laisse présumer que les

livres bibliques, dans l'état où les pharisiens du second temple les ont canonisés, ne sont pas les autographes des Prophètes. En cela il ne fait que reprendre avec quelques nuances personnelles les indices que Hobbes ou La Peyrère avaient déjà relevés pour montrer que le Pentateuque ne saurait avoir Moïse pour auteur et que les livres historiques ont été écrits longtemps après les événements dont ils traitent par un ou plusieurs compilateurs qui ont laissé leur oeuvre inachevée. Nous n'avons donc affaire qu'à des "apographes" des auteurs inspirés. Or "(136) ceux qui veulent démontrer l'autorité de l'Ecriture Sainte sont tenus de démontrer l'autorité de chaque livre et il ne suffit pas de prouver la divinité de l'un pour que l'on doive conclure à la divinité de tous."

En résumé, pour Spinoza c'est en vain que les théologiens essaient de fonder leurs spéculations sur les parties de l'Ecriture qui traitent de choses sur lesquelles l'intelligence manque de prises, puisqu'une histoire suffisamment critique de l'Ecriture ne peut plus être écrite aujourd'hui de façon assez complète et exacte, et que, dans la mesure où l'on peut reconstituer une telle histoire, elle montre que les livres canoniques sont trop interpolés et que notre connaissance de l'hébreu est trop incertaine pour que, dans les parties de l'Ecriture dont il s'agit, nous puissions déterminer le sens qui a été voulu par les Prophètes.

RICHARD SIMON

Le Tractatus de Spinoza, on le sait, rencontra une forte opposition. La synagogue d'Amsterdam avait excommunié l'auteur en 1656. Protestants comme catholiques se récrièrent devant l'impiété de Spinoza. Son déisme immanentiste et antireligieux était en effet facile à démontrer et à dénoncer. On estima que cela dispensait ses contradicteurs d'entrer dans le détail de sa problématique critique. Ou, lorsqu'on le suivait sur ce terrain, c'était avec l'intention précise de relever la faiblesse de ses argumentations, espérant, par ce procédé, éluder les questions qu'il avait posées.

Richard Simon, lui, estima nécessaire de prendre au sérieux les mises en questions formulées par Spinoza, sans pour autant le suivre dans les conclusions qu'il en tirait. Avant même de connaître le Tractatus, il avait rassemblé presque tous les éléments d'une histoire de l'Ecriture, au sens où Spinoza entendait ce mot, c'est-à-dire au sens d'une critique très libre des données plus ou moins traditionnelles concernant cette histoire. En 1678, un an après la mort de Spinoza, Simon publia son Histoire Critique du Vieux Testament. Dans la "préface de l'auteur", il veut "faire voir quelle utilité on en peut tirer. Premièrement il est impossible d'entendre parfaitement les Livres Sacrés, à moins qu'on ne sache auparavant les différents états où le texte de ces livres s'est trouvé selon les différents temps et les différents lieux, et si l'on n'est instruit exactement de tous les changements qui lui sont survenus. C'est ce qu'on pourra reconnaître dans le premier livre de cette Histoire Critique où j'ai marqué les diverses révolutions du texte hébreu de la Bible depuis Moïse jusqu'à notre temps."

Devant la critique de Spinoza, Richard Simon élabore une réponse à deux niveaux : il estime d'abord nécessaire de mettre en question et d'assouplir les affirmations plus ou moins traditionnelles concernant les auteurs des divers livres de la Bible. Mais il estime tout aussi nécessaire d'opposer à Spinoza une herméneutique très originale qui distinguera très nettement la notion d'authenticité scripturaire de celle d'authenticité littéraire, cette distinction s'appuyant sur trois conceptions auxquelles Simon tient beaucoup : premièrement celle de l'inspiration scripturaire comme une assistance divine continuée depuis les toutes premières rédactions jusqu'à la clôture du

canon; deuxièmement celle de l'Esprit prophétique comme faisant usage du contenu concret de l'imagination et de l'intelligence du prophète auxquels correspond le sens littéral ou historique de ses oracles, alors que l'Esprit vise à travers et au-delà de cela un sens second portant sur les réalités messianiques; troisièmement celle des traditions autorisées et, en un certains sens, inspirées qui ont gouverné tout au long de l'Ancienne Alliance les remaniements rédactionnels de l'Ecriture, l'explicitation de son sens second visé principalement par l'Esprit, et le discernement des livres voués à constituer la Bibliothèque Sacrée du peuple de Dieu.

LA NON–ORIGINALITE LITTERAIRE DES LIVRES DE L'ANCIEN TESTAMENT

Le sous-titre du ch. 5 du premier livre de l'Histoire Critique déclencha les foudres de Bossuet. Il était en effet révélateur d'une acceptation loyale de la problématique critique : "Preuve des additions et autres changements qui ont été faits dans l'Ecriture, et en particulier dans le Pentateuque. Moïse ne peut être l'auteur de tout ce qui est dans les livres qui lui sont attribués. Divers exemples."

Influence de Spinoza sur l'Histoire Critique de l'Ancien Testament

Dans ce chapitre, Simon mentionne d'abord deux critiques catholiques antérieurs à Spinoza : Masius et Pererius qu'il nous présente comme estimant que l'on a ajouté plusieurs choses aux livres de Moïse. Ensuite (32a) il dit que "Bonfrerius Jésuite a aussi attribué à d'autres écrivains qu'à Moïse plusieurs faits que ce législateur ne pourrait avoir écrits que par un esprit de prophétie". En suite de quoi, Simon mentionne un cas (le dernier chapitre du Deutéronome où est racontée la mort de Moïse) où Bonfrère (93) a en effet formulé l'hypothèse que cela a pu être "ajouté par quelqu'un d'autre".

Ensuite Simon mentionne Gn 12,6 : "Alors les Cananéens étaient dans le pays." Pourtant, sur ce verset Bonfrère (185) ne formule aucune difficulté. Or ce verset relevé par Ibn Ezra a servi d'argument à Hobbes (200) et à Spinoza (105), mais non à La Peyrère. Il est facile de montrer que c'est à Spinoza que Simon a emprunté l'argument. Le découpage de la citation est identique et l'on retrouve les formules de Spinoza (et non de Hobbes) derrière celles de Simon qui dit d'abord : "L'on sait que les Cananéens possédaient encore au temps de Moïse le pays dont il est fait mention en cet endroit." Spinoza, lui, parlait de Moïse "cujus nimirum tempore etiamdum illas regiones possidebant [Canahanitae]". Puis Simon dit : "et cela n'a cependant pu être écrit qu'après qu'ils en furent chassés". Spinoza, lui, avait dit : "Cum Canahanitae jam erant expulsi... haec debuerunt scribi." Notons que, juste après la citation du verset complet (et non de sa seconde partie seule), Hobbes ajoutait ce bref commentaire, littérairement indépendant de celui de Spinoza et de Simon : "which must needs bee the words of one that wrote when the Canaanite was not in the land; and consequently, not of Moses, who dyed before he came into it". Enfin, Simon revient à des passages qui ont fait difficulté à Bonfrère dans son commentaire.

Dans l'Histoire Critique, seule la préface mentionne le nom de Spinoza, mais les chapitres 2 à 7 présentent une dépendance littéraire caractéristique par rapport au Tractatus. Voici les relations les plus évidentes, l'Histoire Critique du Vieux Testament (H) étant citée en pages, colonnes et lignes de l'édition de Rotterdam 1685, alors que le Tractatus Theologico-Politicus (T) est cité en pages et lignes de l'édition Gawlick/Niewöhner de 1979 : H 17a, 12-20 : cf. T 30, 7-10; H 18a, 2-8 : cf. T 286, 11-18; H 23b, 28-35 : cf. T 396, 19-24; H 25a, 21-38 : cf. T 308, 22 – 310, 5; H 32b, 3-12 :

cf. T 288, 8-23; H 36b, 15-26 : cf. T 312, 3-8; H 42a, 19-40 : cf. T 290, 13-18; H 46b, 6-15 : cf. T 290, 6-10. Auvray (Simon et Spinoza, 211) a déjà relevé un autre parallèle caractéristique. C'est H 44b, 21-30 : cf. T 280, 11-15. Parmi les neuf autres parallèles que nous venons de citer, il n'en avait relevé qu'un, en estimant (209) que Rashi, cité à l'appui de cette opinion par Spinoza et par Simon, suffisait à expliquer ce parallèle. Mais aucun texte connu de Rashi ne suffit à rendre compte de la similitude littéraire existant ici entre Spinoza et Simon.

A partir de ces données incomplètes, Auvray estimait que "(211) Richard Simon, après avoir ignoré Spinoza lors de la rédaction de son Histoire Critique, prit connaissance du Tractatus peu avant de publier son livre. C'est alors qu'il ajouta au chap. VI une sorte d'appendice pour signaler le texte d'Aben Ezra et en discuter l'interprétation. C'est alors aussi qu'il rédigea sa préface". De fait, dans sa "Réponse à la lettre de M. Spanheim", imprimée à la suite de l'édition de l'Histoire Critique de 1685, Simon (en 1679) dit (667) que cet ouvrage était achevé depuis dix ans. Et en la même année 1679, il écrit (Bibliothèque Critique IV 67) à un autre correspondant, le P. du Brueil, en disant : sept ans. Il semble bien en effet que le contenu encyclopédique de la deuxième partie (chapitres 10 à 31) du premier livre, ainsi que des deuxième et troisième livres était rassemblé et même rédigé depuis cette époque. Mais Simon lui-même, dans la Réponse de Pierre Ambrun (= Richard Simon) à l'Histoire critique du Vieux Testament (éditée en 1685), p. 46s et dans une lettre (Lettres II 240) datée de 1699, reconnaît avoir ajouté les chapitres 20 à 24 du livre 3 juste avant l'impression de l'ouvrage. Bernus (37) estime d'ailleurs que ses adjonctions ne se limitèrent pas à cela. Les parallèles caractéristiques entre le début du premier livre et le Tractatus de Spinoza laissent croire en effet que les neuf premiers chapitres qui sont si importants pour l'histoire des débuts de la "haute critique" ont été rédigés par Simon après qu'il ait lu le Tractatus dont deux éditions furent retrouvées dans sa bibliothèque personnelle (voir le "Mémoire sur la distribution des livres de feu M. Simon" en Auvray, Simon 207).

Le rôle d'Henri Justel

Le plus vraisemblable est que ce fut par le protestant Henri Justel, secrétaire et conseiller du roi, que Simon eut communication du Tractatus. P. Vernière (111) estime que c'est Justel qui a fait connaître l'ouvrage de Spinoza à Huet et à Simon. Ce dernier dit en effet de Justel dans une lettre de 1699 (Lettres III 245) : "Par le moyen du commerce de lettres qu'il avait avec les savants et les curieux des pays étrangers, il apprenait presque tout ce qui s'y passait, tant pour la littérature que pour ce qui regardait les affaires. Et comme on lui présentait souvent des difficultés, il me consultait quelquefois et il me faisait part des nouvelles qu'il recevait de divers endroits."

Dans une lettre du 30 juillet 1677 (Leibniz, Briefwechsel n° 262, p. 285), Justel mettait Leibniz au courant de l'oeuvre que préparait Simon en disant des positions de celui-ci : "c'est aussi le sentiment de Spinoza", ce qui rend invraisemblable que Justel n'ait pas déjà discuté de l'oeuvre de Spinoza avec Simon, d'autant plus que, depuis 1676, il était en relations suivies avec celui-ci pour un projet de traduction interconfessionnelle de la Bible (Simon, Lettres III 238-246). Notons qu'en racontant ce dernier projet, Simon (241) précise que "le projet dont il est question se trouve imprimé au commencement du livre 3 de l'Histoire Critique de l'Ancien Testament", ce qui se rapporte sûrement aux quatre premiers chapitres de ce livre et confirme les soupçons que nous avons formulés (après Bernus) sur l'importance des ajoutes subies par l'His-

toire Critique dans les temps qui précédèrent sa publication. On peut accorder à Auvray, en tout cas, que la finale du chap. 6 du premier livre (44b, 20 et suivv) a été rajoutée après la rédaction d'ensemble des premiers chapitres. Mais il semble bien qu'il faille dire que la lecture du Tractatus a joué un rôle important dans l'élaboration de la pensée de Simon sur les auteurs des Livres Saints et sur l'inspiration scripturaire, c'est-à-dire que Spinoza exerça une influence volontairement occultée sur la rédaction de tout le début du premier livre.

Simon assimilé à Spinoza

Nous avons noté plus haut que Simon insère un argument pris à Spinoza entre deux autres qu'il tire du commentaire du jésuite Bonfrère. On comprend que, comme garants pour l'hypothèse d'ajoutes postérieures faites aux livres de Moïse, Simon ait préféré citer trois catholiques antérieurs à Spinoza et taire le nom de celui-ci. Il voulait éviter que l'on pût attaquer son hypothèse en disant qu'elle était analogue à celle de l'impie Spinoza puisqu'il lui empruntait ses arguments. Justel n'était en effet pas le seul à faire cet amalgame du système de Simon avec celui de Spinoza. Elies Du-Pin (cité en Simon, Critique III 198) considérait lui aussi que "le système de M. Simon n'est pas fort différent de celui de ces auteurs [= Hobbes, La Peyrère et Spinoza]" et Simon, pour prix de cet amalgame, gratifia Du-Pin des 2.332 pages de sa "Critique de la Bibliothèque des Auteurs Ecclésiastiques et des Prolégomènes de la Bible publiés par M. Elies Du-Pin".

Spinoza et la "vraie parole de Dieu"

Simon avait parfaitement conscience que c'était pour "décrier l'autorité des Livres divins" (Préface à l'Histoire Critique) que Spinoza avait mis en doute les identifications traditionnelles des auteurs de ces livres. Pour la position traditionnelle, en effet, l'Ancien Testament était Ecriture Sainte en tant qu'il groupait les écrits "de Moïse et des Prophètes". Spinoza, comme déjà La Peyrère, estime donc que, si l'on peut établir que les livres de l'Ancien Testament n'ont pas pour auteurs Moïse et les Prophètes — mais des compilateurs bien plus tardifs — on devra mettre en doute le caractère d'Ecriture Sainte de cette collection de livres. Pour Spinoza, comme pour La Peyrère, si des écrits inspirés (autographes de Moïse et des Prophètes) ont existé à l'origine des livres inclus dans le canon pharisien, ces écrits ne nous sont plus accessibles de façon sûre à travers ces livres qui ont été littérairement amplifiés, retouchés et abrégés. La Peyrère voit en cette conclusion la possibilité de mettre cette parole de Dieu, désormais inaccessible, à l'abri des reproches d'obscurité et de confusion que mérite l'Ancien Testament actuel.

Spinoza, lui, refuse (146, 171) que "ce qui s'appelle vraiment parole de Dieu consiste en un certain nombre de livres". Ce que la critique démontre comme étant "(144) mensonger, tronqué, adultéré et inconsistant", c'est seulement ce "certain nombre de livres" que le "conseil des Pharisiens" a "(136) choisi comme livres de l'Ancien Testament" sans qu'il soit possible de justifier les critères de leur choix (127). Au contraire, "(148) la parole de Dieu, quand cela désigne un sujet qui soit autre que Dieu lui-même, signifie proprement cette loi divine qui est la religion commune à tout le genre humain, c'est-à-dire universelle". A ce titre elle ne saurait se corrompre et "(146) les paroles de l'Ecriture seront saintes si elles meuvent à la dévotion les hommes qui les lisent". En effet, "(ibid.) rien n'est sacré, profane ou impur de manière absolue, hors de l'esprit, mais seulement en relation avec celui-ci". "(147) Pour ce motif, l'Ecriture n'est sacrée et ses discours ne sont divins qu'aussi longtemps

qu'elle meut les hommes à la dévotion envers Dieu. Mais si l'Ecriture est entièrement négligée par eux — comme ce fut le cas autrefois de la part des Juifs — elle n'est plus rien que du papier et de l'encre. Alors elle est entièrement profanée par eux et abandonnée au risque de la corruption. Si, en ces circonstances, elle se corrompt ou périt, il est faux de dire que c'est la parole de Dieu qui s'est corrompue ou a péri".

Aux yeux de Spinoza, la critique a donc pour but d'empêcher que l'on "(145) adore le papier et l'encre au lieu de la parole de Dieu". En effet, "(148) si, selon cette parole de l'Apôtre (2 Cor 3,3), [nos contradicteurs] ont en eux une lettre de Dieu écrite non pas avec de l'encre mais avec l'Esprit de Dieu, ni sur des tables de pierre mais sur les tables de chair du coeur, alors qu'ils cessent d'adorer la lettre et de s'en préoccuper à un tel point".

Influence durable de l'herméneutique de Spinoza

Spinoza veut donc démontrer que les "apographes" dont nous disposons ne nous permettent plus un accès sûr aux "autographes" inspirés desquels ils proviennent. Et la critique littéraire biblique pratiquée ensuite par les exégètes croyants — dans la mesure où elle acceptera le constat de non-originalité littéraire porté par Spinoza sur l'état actuel du texte biblique — se donnera pour but d'essayer de retrouver l'état originel de ces oeuvres littéraires dont dérivent nos livres canoniques : sans doute, nous ne disposons plus que d'apographes mais, à partir de ces apographes, essayons de reconstituer les autographes ou de nous en rapprocher le plus possible. Les stades les plus originels seront donc valorisés par rapport aux stades subséquents, dans la mesure où ils nous rapprochent du stade qui a eu Moïse ou les Prophètes pour auteurs, état qui seul mériterait pleinement le qualificatif d'Ecriture Sainte. Voilà l'herméneutique sous-jacente à la critique littéraire chrétienne post-spinozienne, c'est-à-dire à ce courant de recherche qui, d'une part, a accepté le diagnostic de non-originalité littéraire porté par Hobbes, La Peyrère et Spinoza sur les livres canoniques, mais qui, d'autre part, a refusé la critique radicale de la notion d'Ecriture Sainte et de parole de Dieu opérée par ce même Spinoza.

L'herméneutique de Richard Simon

Il est inexact de faire de Spinoza le père de la critique biblique. Il en est plutôt l'avorteur, dans la mesure où il n'en trace le programme que pour montrer d'abord que ce programme est irréalisable et ensuite que la véritable Ecriture porteuse de la vraie parole de Dieu échappe aux avatars que les livres canoniques ont subis.

Du fait qu'il est le premier bibliste compétent à avoir accepté sans réserves excessives le diagnostic de non-originalité littéraire porté par Hobbes, La Peyrère et Spinoza sur les livres canoniques de l'Ancien Testament, Simon mériterait-il mieux ce titre de "père de la critique" ? Il semble bien que non, car les tâches que Simon assigne à la critique se situent dans les perspectives d'une herméneutique toute autre que celle que nous venons d'évoquer comme ayant orienté l'effort critique des exégètes chrétiens au long des 19e et 20e siècles. Essayons de caractériser cette herméneutique simonienne en deux points où elle tranche sur celle de ses prédécesseurs et de ses successeurs : la conception qu'il se fait de l'inspiration scripturaire et celle qu'il se fait de l'authenticité littéraire.

Inspiration scripturaire et prophétie

Bien qu'il ne l'ait exposée clairement qu'en 1689 dans son "Histoire Critique du Texte du Nouveau Testament", au chap. 25, c'est sa doctrine de l'inspiration qui constitue le fondement de l'herméneutique biblique de Richard Simon.

Le prophète de Spinoza ne raisonne pas

Dans ce chapitre, Simon discute avec Spinoza qui (Tractatus 138), pour montrer que les épîtres des Apôtres ne sont pas inspirées, oppose la manière d'écrire des Apôtres à celle des Prophètes dans les termes suivants : "Les Apôtres raisonnent partout, de sorte qu'ils ne paraissent pas prophétiser, mais disputer. Les prophéties au contraire ne contiennent rien que des doctrines et des commandements, parce que Dieu y est mis en scène comme parlant; or Dieu ne raisonne pas, mais il décrète à partir de l'autorité absolue qui lui est naturelle. Et d'ailleurs l'autorité du Prophète n'est pas compatible avec le raisonnement; quiconque en effet veut confirmer ses doctrines par la raison les soumet de ce fait à l'appréciation du jugement de chacun."

A la page suivante (139), Spinoza nuance un peu cette position, tout en l'explicitant plus clairement : "Je n'entends pourtant pas nier absolument que les prophètes aient pu présenter des arguments en se fondant sur une révélation, mais je prétends seulement que la connaissance qu'ils ont de ce qui leur est révélé se rapproche d'autant plus de la connaissance naturelle qu'ils font un plus grand usage d'une argumentation selon les règles; alors que c'est lorsqu'ils se contentent de proférer des doctrines, des décrets ou des jugements que la connaissance surnaturelle des Prophètes se manifeste le mieux. C'est pourquoi Moïse, le plus grand des Prophètes, n'a jamais argumenté selon les règles; et c'est aussi pourquoi je me refuse absolument à admettre que les longues déductions et argumentations de Paul, telles qu'on en trouve dans l'épître aux Romains, soient écrites à partir d'une révélation surnaturelle."

Les raisonnements dirigés par l'Esprit de Dieu

A cela, Simon objecte : "(299b) Ce qui a trompé Spinoza est qu'il s'est imaginé qu'un homme ne peut pas se servir de sa raison et être en même temps dirigé par l'Esprit de Dieu : comme si en devenant l'interprète de Dieu on cessait d'être homme, et qu'on fût un instrument purement passif, si j'ose me servir de ce terme... (300a-b) Cet homme suppose toujours que l'inspiration prive entièrement de l'usage de la raison : ce qui est très faux. Les Apôtres, dit-il, raisonnent partout, en sorte qu'ils semblent plutôt disputer que prophétiser. Mais outre qu'il s'est formé une fausse idée de l'inspiration des Prophètes, c'est assez de lui objecter l'exemple qu'on a rapporté ci-dessus où les Apôtres, après avoir délibéré et raisonné dans une assemblée, ne laissent pas de se servir de ces termes : 'Il a semblé bon au Saint Esprit et à nous'. Ce qui montre évidemment que l'Esprit de Dieu qui les avait dirigés dans cette assemblée ne les avait pas empêchés de raisonner. En effet il y a de la subordination entre ces deux choses : l'une ne détruit pas l'autre. Les Prophètes de Spinoza sont des enthousiastes qui ressemblent plutôt à des hommes poussés par un esprit de fureur que par un esprit prophétique. Il veut que la qualité de Prophète ne permette pas qu'on raisonne, parce que celui qui confirme sa doctrine par des raisons se soumet au jugement des autres... On se soumet à la vérité au jugement des autres quand on ne donne que de purs raisonnements. Mais cela ne se peut pas dire lorsque ces raisonnements sont dirigés par l'Esprit de Dieu : et c'est ce qui est arrivé à Moïse et aux autres Prophètes... (302a-b) Saint Paul écrit en docteur qui instruit des peuples et tire des conséquences

des principes qu'il établit. On ne peut pas conclure de là qu'il n'ait suivi que sa raison, puisque cette même raison a pu être éclairée surnaturellement et dirigée par l'Esprit de Dieu. C'est pourquoi tout ce que Spinoza objecte pour démontrer que la plupart des discours de cet Apôtre ne consistent que dans des avertissements et dans des exhortations morales ne détruit point l'inspiration des Apôtres... Car il n'est pas nécessaire pour cela que Dieu ait dicté à S. Paul et aux autres Apôtres tous leurs discours de morale. Il leur a permis de se servir de leurs lumières naturelles et d'employer pour persuader les peuples tous les moyens que leur raison leur pouvait fournir."

Cette extension de l'inspiration scripturaire au-delà des frontières que l'on assigne d'ordinaire à l'inspiration prophétique, Simon l'avait clairement affirmée dès 1686 dans sa "Réponse au livre intitulé Sentimens de quelques Théologiens de Hollande sur l'Histoire Critique du Vieux Testament" : "(130) Comme si l'inspiration avait entièrement étouffé dans les Apôtres les sentiments de la nature humaine, M. N. ajoute après cela que S. Paul a dit plusieurs choses sans une inspiration prophétique et qu'on peut attribuer plutôt à sa prudence qu'à l'Esprit de Dieu. Ces sortes d'objections ne peuvent être faites que par un homme, comme on l'a déjà remarqué ci-dessus, qui ne peut concilier ensemble la raison et l'inspiration, et qui suppose que dès lors qu'on est Prophète on cesse d'être homme. Jésus-Christ qui a promis à ses disciples que l'Esprit de Dieu les conduirait dans toutes leurs actions, ne leur recommande-t-il pas de joindre la prudence du serpent à la simplicité de la colombe ?"

Simon revient encore une fois sur cette question en 1699 dans sa "Réponse au livre intitulé Défense des Sentimens de quelques Théologiens de Hollande sur l'Histoire Critique du Vieux Testament" : "(162s) Il suffit qu'on trouve dans les écrits des Apôtres des témoignages de leur inspiration, sans qu'il soit nécessaire qu'ils aient parlé à la manière des Prophètes, puisqu'ils ne faisaient pas en effet les fonctions de Prophètes, mais d'Apôtres de Jésus-Christ. Or il y a des preuves de cette inspiration dans leurs écrits. Notre-Seigneur la leur promet lui-même : 'Cum venerit ille Spiritus, docebit vos omnem veritatem' (Jn 16,13). Ils n'ont rien fait de ce qui appartenait à leur charge, qu'ils n'aient été dirigés par l'Esprit de Dieu qui les conduisait. S. Pierre dans le discours qu'il prononça devant l'assemblée des Juifs ne dit pas à la vérité 'Ainsi a dit l'Eternel', parce qu'il ne leur annonçait pas des prophéties, mais il est remarqué expressément qu'étant rempli du Saint-Esprit, il dit à cette assemblée, etc.' Ce saint Apôtre était-il moins inspiré que les Prophètes, parce qu'il ne se sert point de leurs expressions ?"

L'inspiration prophétique dépasse la conscience sans l'abolir

D'ailleurs, pour Simon, l'inspiration prophétique elle-même dépasse les prises conscientes de la raison plutôt qu'elle n'abolit la conscience. C'est encore en 1686 (Sentimens 123s) qu'il s'exprime pour la première fois de façon claire sur ce point : "Pour ce qui est de l'exemple de Caïphe qui prophétisa sans le savoir, cela n'est pas une chose fort extraordinaire, puisque les véritables Prophètes n'ont pas même toujours su ce qu'ils prophétisaient. Caïphe a pu en effet ne pas penser qu'il fût Prophète, en ne disant que des choses que sa raison et la nature de l'affaire lui pouvaient tirer de la bouche : mais la providence de Dieu qui conduit souvent les hommes à des fins qui leur sont inconnues fit parler ce pontife de cette manière pour une autre fin que celle qu'il s'était proposée. Il y a aussi plusieurs prédictions dans les Psaumes de David, lesquelles ne paraissaient avoir qu'un sens historique dans le temps qu'elles ont été prononcées; ce qui n'empêchait pas qu'elles ne fussent en même temps de véritables prophéties pour des temps plus éloignés. Les Juifs même conviennent de ce

principe avec les Chrétiens, reconnaissant d'un commun accord deux sens dans l'Ecriture, dont le premier est littéral et historique, et le second est mystique et spirituel, et qui ne laisse pas pour cela d'être souvent littéral à sa manière. Nous voyons dans les Psaumes des expressions qui marquent à la lettre et historiquement David et Salomon, que les Juifs et les Chrétiens entendent aussi du Messie, à cause de certaines circonstances qui y sont jointes qu'il serait difficile d'attribuer à David et à Salomon. Je veux croire que l'auteur des Psaumes n'a pas eu toutes ces vues, et qu'il n'a quelquefois eu devant les yeux que le sens historique : on n'en peut pas conclure que Dieu n'ait pas dirigé l'esprit et les paroles de cet écrivain à des sens plus sublimes et qui étaient réservés aux temps du Messie. Cette vérité ne peut être contestée à moins que l'on ne nie toute l'économie du Vieux et du Nouveau Testament."

Les traditions d'interprétation accompagnent l'Ecriture

C'est cependant en 1689, dans son Histoire Critique du Texte du Nouveau Testament, que Simon, à propos de l'usage que le Nouveau Testament fait de l'Ancien, eut l'occasion de préciser ses vues sur ce point. Il commença par reprendre (245b) l'expression "littéral à sa manière", comme il l'avait fait dans la Réponse aux Sentimens (ci-dessus), pour désigner le "second sens plus étendu, mystique ou allégorique" reconnu à plusieurs passages par la plupart des Juifs contemporains de Jésus. Puis il précise que "(252b) si l'on veut parler juste, il n'y a proprement qu'un sens littéral de chaque passage de l'Ecriture". Ensuite (254s) il explique que ce qu'il voulait dire en qualifiant de "littéral à sa manière" le second sens à portée messianique reconnu par les Apôtres à certains passages de l'Ancien Testament, c'est que les Apôtres n'ont pas inventé ce sens messianique, mais qu'il était "fondé sur la théologie et sur les traditions des Juifs" de leur époque. En effet "(269b) on supposera comme un fait constant que les Juifs au temps de Notre Seigneur et des Apôtres croyaient plusieurs choses dont ils n'avaient aucunes preuves littérales dans tout l'Ancien Testament, étant seulement appuyées sur leurs traditions. On doit expliquer par rapport à cette idée de la créance des Juifs les écrits des Evangélistes et des Apôtres, et non sur celle que nous pouvons nous former de leur créance en ne consultant que les livres du Vieux Testament; parce que ces livres ne contiennent qu'une partie de leur religion, l'autre partie étant renfermée dans leurs traditions. Les Juifs demeurent d'accord de ce principe. Les Juifs même Karaïtes qui se sont opposés fortement aux traditions des Talmudistes, lesquelles avaient dégénéré en fables, ont conservé celles qu'ils ont cru être fondées sur de bons actes."

Simon concède que "(270a-b) en général un passage de l'Ecriture pris allégoriquement ne peut point servir de preuve. Mais il s'agit [dans les citations d'A.T. faites par les Apôtres] de sens allégoriques qui étaient reçus et qui étaient même fondés sur des traditions autorisées". Lorsque les Chrétiens "(271b) reconnaissent un second sens qu'on appelle spirituel et mystique, qu'ils appliquent au Messie; ce dernier sens est le même que celui que les Juifs nomment 'deras'. En un mot il est impossible d'entendre parfaitement la religion chrétienne et les principes sur lesquels elle est établie, si on ne sait celle des juifs d'où elle tire son origine."

De ces "traditions autorisées" Simon cite deux sortes :

La première sorte consiste en des traditions d'interprétation portant sur tel mot d'une prophétie : "(253s) S. Matthieu (1,23) a appliqué [les paroles du Prophète Isaïe 7,14] au Messie qui est sorti d'une vierge, et les a rapportées de cette manière : 'Voici qu'une vierge concevra et enfantera un fils qu'on appellera Emmanuel'. Les Juifs accusent cet Evangéliste de n'avoir pas cité fidèlement les paroles du Prophète

et d'en avoir même fait une fausse application. Ils disent premièrement que le mot hébreu 'alma' ne signifie point une vierge, comme S. Matthieu l'a traduit; mais simplement une fille, soit qu'elle soit vierge ou non. Ce qu'ils tâchent de prouver par d'autres endroits de l'Ecriture... Sans qu'il soit besoin d'entrer dans un long détail de critique et de parcourir en particulier tous les endroits du Vieux Testament où le mot 'alma' se trouve, il suffit d'opposer aux Juifs leur ancienne version grecque que S. Matthieu a suivie, ou plutôt son interprète. L'on ne peut pas dire que ces Juifs qui ont vécu si longtemps avant Jésus-Christ aient corrompu exprès le sens de ce passage par une fausse traduction. Les accusations dont ils chargent S. Matthieu tombent sur ceux de leur nation."

La valeur typique des réalités historiques

La deuxième sorte de "traditions autorisées" considère un personnage ou une situation historique comme le type d'un personnage ou d'une situation de l'ère messianique. Ainsi, toujours à propos de l'usage fait par Matthieu du même passage d'Isaïe, Simon répond au reproche de "fausse application" fait par les Juifs : "(254s) Pour ce qui regarde le sens de ce passage, les Juifs prétendent qu'on ne peut l'appliquer au Messie, comme a fait S. Matthieu, s'agissant en ce lieu-là d'une chose qui devait bientôt arriver... S. Jérôme rapporte une explication d'un Chrétien qui, selon lui, judaïsait. Cet auteur croyait qu'il était parlé en ce lieu-là de la femme du prophète Isaïe, laquelle eut deux enfants, Jesub et Emmanuel; que ce dernier fut le type de Jésus-Christ. Mais, quoi qu'en dise S. Jérôme, je ne vois rien en cela qui ne s'accorde très bien avec les principes de la religion chrétienne, et même avec ceux qu'il établit ailleurs. Cette prophétie, comme la plupart des autres, a deux sens : le premier, et qui se présente d'abord, regarde la femme du prophète Isaïe; le second qui est plus étendu, et qu'on peut appeler spirituel et mystique, appartient au temps du Messie; et il est aussi littéral à sa manière, parce qu'il est fondé sur la théologie et sur les traditions des Juifs. On satisfera facilement à leurs objections en supposant ces deux sens : au lieu que si on s'obstine à ne vouloir expliquer cette prophétie que du Messie, il sera plus difficile de leur répondre". Juste après, Simon tire un autre exemple du commentaire de Jérôme sur Daniel : "Porphyre prétendait qu'il n'y avait rien dans le livre de ce Prophète que d'historique. Il expliquait du roi Antiochus ce que les Chrétiens expliquaient de l'Antéchrist et de la fin du monde. Les Chrétiens ne rejetaient pas pour cela entièrement l'interprétation de Porphyre; mais ils disaient qu'Antiochus était le type de l'Antéchrist... Ils ajoutaient de plus pour éclaircir davantage leur sentiment cette belle maxime : que c'est la coutume de l'Ecriture de désigner par des types la vérité des choses qui devaient arriver."

Le second sens est le principal que l'Esprit a eu en vue

La première Instruction de Bossuet sur la traduction du Nouveau Testament faite par Simon offrit à celui-ci l'occasion d'apporter les dernières précisions à sa conception du "second sens". Dans une lettre du 20 janvier 1703 (Lettres III 271), il affirme avec netteté : "Faut-il répéter sans cesse que dans chaque passage de l'Ecriture il n'y a qu'un seul sens purement et véritablement littéral, comme Ribera l'a démontré dans ses commentaires sur les Petits Prophètes. L'autre sens, pour n'être pas purement littéral n'en est pas moins vrai ni moins de l'intention du Saint Esprit." Mais c'est dans les lettres que contient le tome IV de la Bibliothèque Critique, paru en 1710, que, toujours fouetté par les critiques de Bossuet, Simon s'exprime le plus clairement. En une lettre de janvier 1703, il affirme que "(498) le sens sublime et spirituel n'ex-

clut point le véritable; et c'est même le sens principal que le Saint Esprit a eu en vue. Ces sens mystiques et spirituels étant fondés sur l'Ecriture même, et dans un usage constant de la Synagogue et de l'Eglise, on suppose d'un commun consentement qu'ils ne sont pas moins vrais que le sens littéral". Dans une autre lettre de la même année, il cite en l'approuvant Sixte de Sienne selon qui le sens mystique ou spirituel "(506) n'est point signifié par les mots, mais par les choses mêmes", ce qui convient en effet parfaitement au sens typique où une personne ou une situation, désignée directement par le sens littéral, se trouve porter en elle-même un sens second en tant qu'elle désigne typiquement une réalité de l'ère messianique.

Dans une lettre du 26 août 1703, Simon s'irrite contre une remarque de Bossuet : "(526) Je ne vois pas clairement à quel propos l'illustre Censeur dit encore ici : 'On a toujours caractérisé dans les Conciles le Saint Esprit en l'appelant Esprit Prophétique'. Ceux qui supposent le double sens dans les Prophéties croient aussi bien que le Censeur que l'Esprit qui a parlé par les Prophètes 'a parlé de Jésus-Christ, et que la foi du Fils de Dieu qu'on exposait dans le Symbole était la foi des Prophètes, comme celle des Apôtres'. Ils sont persuadés que le sens mystique n'est pas moins vrai que le sens littéral, et qu'il est 'selon l'intention directe et primitive du Saint Esprit'. Ils nient seulement qu'il soit littéral et historique; parce qu'ils croient que ceux qui veulent parler exactement ne doivent admettre qu'un seul sens littéral et non pas deux."

Nécessité d'un relais littéral dans l'accès au sens prophétique

Selon Simon, il est nécessaire d'admettre, pour la plupart des prophéties, que "la seule force des mots" ne permettrait pas d'accéder directement à la plénitude de leur sens. En effet, "(512s) quelque grande que soit l'érudition du Censeur dans les Livres sacrés, il ne montrera pas facilement que les prophéties alléguées par Jésus-Christ et par les Apôtres soient toutes des preuves concluantes par la seule force des mots... Il me semble qu'il ferait beaucoup mieux de dire, avec les plus doctes commentateurs de l'Ecriture, que ces prophéties et quelques autres semblables sont des applications qui étaient en usage parmi les anciens docteurs juifs et qu'ainsi Jésus-Christ et les Apôtres ne sont point les auteurs de cette manière d'interpréter les prophéties. Car de vouloir prétendre que ces passages prouvent d'eux-mêmes et par la force du texte, c'est donner en quelque sorte gain de cause aux Juifs, à Porphyre, à l'Empereur Julien et à quelques autres ennemis de la religion chrétienne en les réfutant si faiblement."

C'est pour accorder à la raison et à l'inspiration prophétique leur juste place que Simon insiste ainsi sur le "second sens" des prophéties. Le plus souvent, le Prophète n'a qu'une conscience partielle de la portée des paroles que l'Esprit lui inspire. Il les interprète selon le sens littéral (c'est-à-dire selon "la seule force des mots" telle que leur usage contemporain permet de la déterminer) et selon le sens historique (c'est-à-dire selon les personnes et les situations contemporaines sur lesquelles se fixent ses craintes et ses espoirs); alors que, d'une part, l'Esprit vise, au-delà de l'usage contemporain des mots, un sens plus sublime qu'il est réservé à la tradition de lecture postérieure d'expliciter, et, d'autre part, l'Esprit met en scène les personnes et les situations contemporaines du Prophète comme des types des personnes et des situations de l'ère messianique sur lesquels portent en réalité ses oracles. Pour Simon le sens spirituel n'a rien d'une accomodation gratuite et fantaisiste — en quoi il dégénère trop souvent. C'est "le sens principal que l'Esprit a eu en vue". Seul le courant de "traditions autorisées" qui se transmet dans le peuple de Dieu en même temps que l'Ecriture

permet d'interpréter avec sécurité ce sens qui — dans le cas des prophéties — est plus authentique encore que le sens littéral. Pour qu'il en soit ainsi, il faut admettre — ainsi que le fait Simon — que les détenteurs officiels de ces traditions soient, à ce titre, inspirés eux aussi.

L'autorité inspirée du Sanhédrin

Dans l'Histoire Critique de l'Ancien Testament — s'avançant, comme il en a l'habitude, derrière des autorités rabbiniques ou patristiques — Simon nous dit que les Juifs ont considéré certains ouvrages comme "(57a) apocryphes, c'est-à-dire cachés et inconnus parce qu'ils n'avaient point été publiés par l'autorité du Sanhédrin". Il ajoute que "Sixte de Sienne, qui a reconnu cette autorité du grand Sanhédrin des Juifs, assure que l'histoire des Maccabées faite par Jason a été réduite en abrégé par l'ordre du Sanhédrin de Jérusalem; et les anciens Pères n'ont pas aussi ignoré cette autorité du grand Sanhédrin dans le temps même que Josèphe veut qu'il n'y ait plus eu de succession certaine de Prophètes parmi les Hébreux". Il cite à ce propos S. Hilaire qui "(57b) reconnaît le privilège particulier de ces anciens Sénateurs qu'il croit avoir été inspirés de Dieu, bien qu'on ne leur donnât pas le nom ni la qualité de Prophètes".

Dans sa Réponse aux Sentimens, Simon répond à des objections présentées par Le Clerc à propos du Sanhédrin : "(112s) Il ne peut pas nier que l'établissement du Sanhédrin ne soit divin puisque Dieu en est l'auteur. 'Congrega mihi, dit Dieu à Moïse, septuaginta viros de senibus Israel'. Il est de plus certain que ces 70 vieillards reçurent le même esprit prophétique que Moïse... Il n'est pas dit, ajoute M. Le Clerc, que ce Sanhédrin durera toujours dans la République d'Israël."A cela Simon répond : "N'y aurait-il pas plus d'apparence de croire que les Juifs ont toujours gardé depuis Moïse la forme du gouvernement que Dieu avait établie ?" Puis il montre, à diverses époques de l'histoire biblique, des mentions de l'activité des "anciens d'Israël", tout en apportant la réserve suivante : "(115) Je n'examine pas ici si ce Sanhédrin n'a jamais été interrompu dans la République des Hébreux, ou s'il a été quelquefois composé d'un plus petit nombre de personnes que de septante : car ce n'est point de quoi il s'agit présentement."

Simon avait dit dans l'Histoire Critique du Vieux Testament que : "(19b) Dieu a promis aux Prophètes et aux Juges du Sanhédrin qui ont succédé à Moïse la même grâce et le même esprit de prophétie qu'à ceux qui vivaient de son temps; et partant ils ont conservé le même pouvoir non seulement d'interpréter la Loi, mais aussi de faire de nouvelles ordonnances qu'on écrivait et qu'on mettait ensuite dans les archives de la République". Ensuite Simon évoque les innovations de Salomon dans la construction du Temple, par rapport au plan du Tabernacle que Moïse avait reçu sur le Sinaï, puis les innovations du compilateur des Paralipomènes par rapport à ses sources. Les difficultés que posent le caractère innovateur des livres bibliques les plus récents se trouvent résolues si l'on admet que "(19s) ces livres, étant revus par le Sanhédrin ou par d'autres personnes inspirées de Dieu, avaient toute l'autorité nécessaire qu'on pouvait désirer dans une affaire de cette importance".

Dans la Réponse aux Sentimens, il précise: "(119) Il est constant que Dieu a établi Moïse et l'assemblée de son temps pour connaître de ce qui se passerait de plus important dans la République des Hébreux. Ce pouvoir, comme nous l'avons prouvé ci-dessus, passa de Moïse aux Juges ses successeurs. Or peut-il y avoir dans un Etat plus grande affaire que celle qui regardait les Prophètes et les livres prophétiques. Plusieurs se disaient Prophètes qui ne l'étaient point et ne laissaient pas de débiter leurs fausses

prophéties...(120) Il y avait des règles pour discerner les vrais Prophètes d'avec les faux. C'était aux Juges du Sanhédrin à prononcer sur les faits, parce que la Loi ne contenait que le droit qui devait être expliqué par ces Juges, et en même temps appliqué aux cas de prophétie qui survenaient."

L'inspiration du Sanhédrin distincte de la prophétie et de l'infaillibilité

Le Clerc objecta à Simon que l'incertitude où l'on fut sur le sort à assigner aux pierres de l'autel souillé en 1 Mac 4,46, ou bien la condamnation de Jésus démontrent que le Sanhédrin n'était pas inspiré. Ces deux objections offrent à Simon une occasion de distinguer — en sa Réponse à la Défense — l'inspiration du Sanhédrin de la prophétie et de l'infaillibilité : "(136) Tout le monde sait que la prophétie a cessé chez les Juifs sous les Prophètes Zacharie et Malachie. Mais il ne s'ensuit pas de là qu'il n'y ait plus eu aucune inspiration dans les Juges du Sanhédrin pour faire les fonctions de leurs charges. Il est certain qu'il n'y a aucun Prophète dans l'Eglise : cependant on ne laisse pas que d'y reconnaître quelque sorte d'inspiration ou grâce d'infaillibilité dans ses assemblées générales pour décider les controverses... Au reste on n'a pas prétendu que le Sanhédrin fût infaillible en toutes choses, comme l'on ne donne pas aussi dans l'Eglise une grâce d'infaillibilité aux conciles dans toutes leurs décisions. Pour ne pas être long je me contenterai de rapporter ici la remarque de Grotius sur Dt 17,11 ... Ce savant homme reconnaît qu'en de certains faits de peu d'importance les Juges du Sanhedrin pouvaient se tromper... Mais il ajoute en même temps qu'il n'a pas pu se tromper dans les choses de grande importance, sinon après un grand nombre de siècles, et lorsque la discipline de l'Etat a été corrompue." Puis Simon cite Grotius qui estime qu'en cas de corruption de cette discipline "Dieu qui aime l'unité allait, pour les avertir et les convaincre, répondre par les Urim et Tummim, ou susciter quelque Prophète illustré par des miracles authentiques, et finalement donner le Messie lui-même, supérieur à Moïse, dont la mission marquerait l'évanouissement de l'autorité du Sanhédrin".

Vues de Simon sur le 'derash' et sur les Karaïtes

Il semble donc à Simon nécessaire de reconnaître, durant l'Ancienne Alliance, l'existence en Israël d'une autorité inspirée dépositaire des traditions et chargée de trois fonctions : interpréter authentiquement le sens second des prophéties, actualiser l'observance de la Loi de Moïse par des ordonnances adaptées aux circonstances nouvelles et discerner les livres qui devaient être canonisés comme Ecriture Saintes.

Simon tient à signaler que Jésus et les Apôtres n'ont pas improvisé, de leur propre initiative, une relecture à un niveau second, en des perspectives messianiques, de textes que leur sens littéral et historique pouvait faire paraître comme dès longtemps périmés. Aussi affirme-t-il que le 'derash' juif a des origines traditionnelles préchrétiennes. Dans sa "Nouvelle Bibliothèque Choisie" (I 45). Simon, s'appuyant sur la mention par Josèphe des "deuterôseis' ou traditions des Juifs, estime qu'au premier siècle "ces deuterôseis, quoique les Juifs ne les eussent pas encore mises par écrit, ne laissèrent pas d'être sues de leurs docteurs qui en gardaient quelques mémoires écrits pour leur usage particulier, sans qu'ils les publiassent". Il ne se doutait pas que les 'pesharim' de Qumrân allaient de fait nous fournir des relectures eschatologisantes clairement antérieures à notre ère.

Simon a également distingué de façon clairvoyante le refus qu'opposent les Karaïtes aux traditions talmudiques et l'accueil qu'ils offrent à certaines traditions d'interprétation scripturaire qu'ils estiment constituer un patrimoine commun à

tout Israël. Dans son Supplément aux "Cérémonies des Juifs, de Léon de Modène", Simon (qui se cite lui-même en Bibliothèque Choisie II 238) dit en effet d'Aaron fils de Joseph, commentateur karaïte du Pentateuque que cet exégète "défère beaucoup à la doctrine des Anciens quand elle n'a pas varié et qu'elle se trouve conforme à de bons écrits qui n'ont point suivi le caprice et l'inconstance des hommes et que tous les Juifs approuvent". Comme Simon le relève (237), Schupart fonde sur le témoignage d'Aaron fils d'Elie que les Karaïtes, tout en rejetant les traditions propres aux Rabbanites, lorsqu'ils veulent interpréter l'Ecriture Sainte "se servent de leur raison et d'une espèce de tradition fondée dans les explications que leurs docteurs ont données à plusieurs passages différents de l'Ecriture Sainte". Ces vues allaient se trouver clairement confirmées au 20e siècle lorsque L. Nemoy aurait reconstitué et publié le Kitâb al-Anwâr wal-Marâqib de Qirqisânî où un véritable traité d'herméneutique karaïte du début du 10e siècle (livre II, chap. 18) expose la doctrine karaïte sur la tradition et le consensus (voir la traduction de G. Vajda 93-8).

Authenticité littéraire et authenticité scripturaire

C'est en fonction de cette conception très diversifiée — mais nullement atténuée — de l'inspiration et de la tradition qui l'accompagne, que Simon aborde la question de l'authenticité littéraire des Livres saints. Dans la "Préface de l'auteur" à l'Histoire Critique du Vieux Testament il en traite de la façon la plus libre et la plus synthétique. Plus tard, l'espoir d'obtenir enfin l'accord des censeurs royaux lui enseignera des prudences et des demi-mots qui dissimuleront la cohérence de sa pensée.

Les scribes publics

Jamais Simon ne distinguera très nettement les Prophètes et les simples scribes inspirés. Ce glissement de l'une des notions à l'autre est justifié par le lien qu'il a établi entre inspiration et raison, ainsi que par la distinction des deux niveaux de sens (conscient et transconscient) de la prophétie. Il ne s'agit ni d'une confusion, ni d'une ambiguité motivée par la prudence, mais d'une pièce essentielle de l'herméneutique de Richard Simon. Dans sa Préface, c'est la notion de Prophète qui est élargie jusqu'à signifier toute personne députée par les chefs de la République des Hébreux pour exercer un rôle rédactionnel à l'égard des Livres saints et détenant de ce fait une autorité inspirée qui l'habilite à cette tâche. "Ces Prophètes qu'on peut appeler 'Scribes publics', pour les distinguer des autres écrivains particuliers, avaient la liberté de faire des recueils des anciens actes qui étaient conservés dans les archives de la République, et de donner à ces mêmes actes une nouvelle forme en y ajoutant ou diminuant ce qu'ils jugeaient à propos; on donnera par ce principe une raison solide des additions et changements qui se trouvent dans les Livres sacrés, sans que pour cela leur autorité soit diminuée; puisque les auteurs de ces additions ou changements ont été de véritables Prophètes dirigés par l'Esprit de Dieu. C'est pourquoi les changements qu'ils ont pu introduire dans les anciens actes auront la même autorité que le reste du texte de la Bible."

Il n'y a rien que de prophétique dans toute l'Ecriture

Ici, Simon s'oppose formellement à "un Théologien de la Faculté de Paris", Holden (Divinae fidei analysis, livre I, ch.5) qui "a prétendu que les écrivains des Livres sacrés n'avaient été véritablement inspirés de Dieu que dans ce qui appartenait à la créance ou qui y avait quelque rapport ou liaison nécessaire; qu'à l'égard des autres choses qui sont contenues dans ces même Livres on n'y devait point reconnaître

une inspiration de Dieu plus particulière que dans tous les autres ouvrages qui ont été composés par des personnes de piété. Mais outre que ce sentiment peut avoir de dangereuses suites, il est entièrement opposé à la doctrine du Nouveau Testament qui ne reconnaît rien que de prophétique et de véritablement inspiré dans toute l'Ecriture. C'est pourquoi j'ai cru que je devais établir des principes qui attribuassent à des Prophètes ou à des personnes dirigées par l'Esprit de Dieu tout ce qui était renfermé dans les Livres sacrés, même jusqu'aux changements, à la réserve seulement de ceux qui y étaient arrivés par la longueur des temps et par la négligence des copistes."

Inutile de rechercher qui ont été les auteurs

Ce "principe" des Scribes publics—Prophètes rend "inutile de rechercher avec trop de curiosité, comme on fait ordinairement, qui ont été les auteurs de chaque livre de la Bible en particulier, parce qu'il est constant qu'ils ont tous été écrits par ces Prophètes dont la République des Hébreux n'a jamais manqué pendant tout le temps qu'elle a subsisté... On répondra aussi très facilement par ce même principe à toutes les conséquences fausses et pernicieuses que Spinoza a prétendu tirer de ces changements ou additions pour décrier l'autorité des Livres divins, comme si ces réformations étaient purement humaines; au lieu qu'il devait considérer que les auteurs de ces changements ayant le pouvoir d'écrire des Livres sacrés ont aussi eu le pouvoir de les réformer."

Dans sa Préface non paginée, à laquelle nous avons emprunté tous les passages qui précèdent, Simon a posé ce principe essentiel. Dans ses ouvrages ultérieurs, il va assouplir et diversifier la notion littéraire d'auteur en ce qui concerne les livres bibliques. Dans sa Nouvelle Bibliothèque Choisie (I 224s), il note avec plaisir une remarque de Diègue de Stunica sur le livre de Job : "A l'égard de l'auteur de ce livre, après avoir rapporté les différents sentiments qu'on a là-dessus, il ajoute qu'il n'y a rien de plus incertain et que cette question est aussi fort inutile, puisque nous savons que le Saint Esprit en est le principal auteur." Voilà bien l'intuition sous-jacente de Simon. C'est pour la mettre en valeur qu'il va estomper les traits personnels des grands auteurs traditionnels en dégageant plutôt leur fonction.

L'avant, le pendant et l'après-Moïse

Dans sa lettre à M. Pirot : "de l'Inspiration des Livres Sacrés" datée du 15 novembre 1686, il précise le rôle de Moïse dans la compilation des documents antérieurs à lui et dans l'enregistrement des faits contemporains : "(20b) Ce que Moïse a écrit de la création du monde, des généalogies des premiers Patriarches et des autres choses qui l'ont précédé a pu être tiré des mémoires que ces Patriarches avaient laissés. Dira-t-on pour cela que cette première partie du Pentateuque n'a pas été inspirée, parce qu'elle a été prise de ces anciens mémoires ? De plus, il n'était pas nécessaire que Dieu dictât à Moïse ce qui se passait devant ses yeux. Il l'a recueilli lui-même ou il l'a fait recueillir par ses scribes."

Dans la Critique de la Bibliothèque, t. III, il reprend ce thème : "(242s) Moïse aurait écrit dans la Genèse ce qu'il avait appris des mémoires de ses ancêtres : dira-t-on pour cela que Moïse n'est point auteur de tout le Pentateuque ?... Il suffit que ces mémoires aient été insérés dans l'histoire de la Genèse par les ministres de Moïse pour qu'on les lui attribue, parce qu'il était le chef de la République."

Voilà pour l'histoire littéraire pré-Mosaïque du Pentateuque et l'interprétation très élargie du rôle de Moïse comme auteur. Quant à l'histoire littéraire post-Mosaïque, voici ce que Simon en dit, après avoir discuté de passages du Pentateuque

que certains controversistes ont estimé devoir attribuer à des auteurs postérieurs à lui : "(194s) De toutes ces remarques qu'on vient de faire, il résulte que Moïse est le véritable auteur du Pentateuque; qu'on ne peut cependant nier, à moins que de vouloir s'opposer aux vérités les plus évidentes, qu'on y ait inséré quelques changements et des additions; mais cela ne diminue en rien l'autorité de ce livre, reconnue de tout temps par les Juifs, et ensuite par les Chrétiens qui l'ont reçu d'eux."

Compilations libres de mémoires parfois fautifs

Ailleurs, à propos des livres historiques, Simon ouvre la voie à la critique rédactionnelle, en parlant de "(163) ces anciens mémoires qui ont été abrégés dans les livres de la Bible que nous avons présentement, et où l'on a même changé quelque chose en les diminuant ou les étendant selon que ceux qui ont fait le recueil des livres canoniques, et qui étaient inspirés, l'ont jugé à propos."

Simon va jusqu'à admettre que les compilateurs (inspirés) de mémoires antérieurs ont souvent travaillé à partir d'exemplaires de ces mémoires en lesquels des fautes s'étaient introduites : "(451s) Esdras n'a pas pris les Généalogies entièrement des livres de Moïse, de Josué, de Samuel etc. mais aussi de quelques exemplaires particuliers de généalogies, lesquels ne représentaient pas tout à fait les anciens. Il importe peu par exemple de lire 'Sema' ou 'Semua', 'Maseia' ou 'Asaia', 'Jaaziel' ou 'Aziel', 'Jeremuth' ou 'Ramoth' etc. ... Il ne faut pas les regarder comme des fautes véritables des copistes, parce qu'Esdras auquel on attribue les Chroniques ou Paralipomènes n'en est pas tant l'auteur que le compilateur."

Simon, dans les pages précédentes, a cité l'opinion audacieuse qu'il prête à certains rabbins pour se couvrir de leur autorité : "(448s) R. Salomon Ben Melec, qui a composé un commentaire littéral grammatical et abrégé sur toute l'Ecriture, qu'il a principalement tiré de Kimchi, ne trouve point aussi de meilleur moyen pour se tirer de ces difficultés que de dire avec plusieurs autres Rabbins que dès le temps d'Esdras il y avait des variétés dans les exemplaires hébreux qui n'ont point été rétablies, ni par Esdras, ni par aucun autre écrivain de ces temps-là, s'étant contentés de donner les livres les plus corrects qu'il leur a été possible sur les mémoires qu'ils avaient."

Il faut respecter les diversités dans les parallèles

Il formule maintenant son point de vue : "(452s) Il ne faut donc pas corriger les Paralipomènes sur les autres livres de l'Ancien Testament, car ce serait la même chose que si on voulait corriger les généalogies qui sont dans l'Evangile de S. Matthieu sur celles que décrit S. Luc, afin d'accorder ensemble ces deux Evangélistes... Quand même les différences de leçon qui se trouvent entre les Paralipomènes et les autres livres historiques de l'Ecriture seraient de véritables altérations, les Juifs dont on a rapporté ci-dessus les témoignages ne croient pas qu'il faille réformer tous ces endroits-là, parce qu'ils supposent que cette altération des exemplaires hébreux est avant Esras qui a laissé une partie des fautes qu'il avait trouvées, ne les jugeant pas d'une assez grande importance pour les corriger : outre qu'il montrait par là son exactitude, en conservant les mémoires des généalogies particulières de la manière qu'il les avait reçus."

Et Simon conclut sur ce point : "(457) Je pourrais ajouter à ces exemples plusieurs autres semblables, mais ceux que je viens de rapporter sont plus que suffisants pour montrer qu'il ne faut pas multiplier facilement les diverses leçons du texte hébreu de la Bible. Louis Cappel qui n'a pas eu toutes ces vues dans sa 'Critique sacrée' fait souvent le procès aux copistes pour des variétés ou changements auxquels ils n'ont eu souvent aucune part."

Il faut respecter les diversités dans les parallèles

Plus loin, Simon traite des rapports entre la liste de Ne 7 et celle d'Esd 2. Ici, c'est dans le sillage de Conrad Pellican qu'il formule son point de vue : "(473s) Pellican dans sa note sur le chap. 7 de Néhémie reconnaît que ce qui est rapporté en cet endroit est la même chose que ce qu'on lit au chap. 2 d'Esdras, si ce n'est qu'il y a une assez grande variété entre l'un et l'autre, qui n'est cependant d'aucune importance; mais elle sert, ajoute-t-il, de preuve manifeste pour montrer que les exemplaires hébreux de la Bible n'ont pas été plus exempts de fautes que les livres profanes. Il y a des lettres omises, des mots et des noms mal écrits, des sentences entières transposées et des nombres changés; en sorte qu'on ne saurait nier que dès le temps même de Néhémie on n'ait mal copié ce qui avait été écrit peu de temps auparavant sous Zorobabel : lesquelles fautes n'apportent aucun préjudice à la Religion, et l'on ne peut pas dire que des erreurs évidentes de copistes nuisent à la vérité de l'histoire et de la doctrine, autrement on n'aurait rien de certain touchant les faits qui sont dans tous les livres."

Les compilateurs ont respecté les données diverses des mémoires

Cependant Simon — avant d'emprunter à Masius sa conclusion sur ces cas — estime qu'il faut équilibrer le point de vue de Pellican par d'autres considérations : "(475ss) Il n'y a rien d'outré dans cette remarque de Pellican... Mais il se peut faire aussi que les écrivains mêmes soient auteurs d'une partie de ces changements, et principalement de certains noms omis. Il est évident, par exemple, que plusieurs personnes ont été omises exprès dans la généalogie de Notre-Seigneur rapportée par S. Matthieu. On ne peut pas dire qu'elle n'ait été composée de la sorte pour des raisons que nous ne connaissons point. Au reste, comme cette confusion est souvent dans l'Ecriture, où les mêmes faits sont quelquefois exposés diversement et d'une manière assez obscure; je ne vois rien de plus propre à résoudre une bonne partie de ces difficultés, quand elles se présentent, que ce qui a été remarqué par le docte Masius dans son commentaire sur l'histoire de Josué, où il dit : Je me trompe fort si cette confusion qui est dans quelques narrations ne vient de la diversité des anciens mémoires ou annales qui ont été dressés par différentes personnes, lesquelles n'ont pas rapporté les mêmes faits dans le même ordre et avec les mêmes paroles. Celui qui a mis la dernière main au recueil que nous avons de toute l'histoire sacrée, ne voulant rien omettre de ce qu'il trouvait dans ces différents mémoires, les a copiés confusément et sans faire une suite exacte de discours."

L'HERITAGE DE RICHARD SIMON

La part expoitée

Avec ces dernières considérations, la voie est ouverte pour que Jean Astruc formule (en 1753) ses "Conjectures sur les Mémoires originaux dont il paraît que Moyse s'est servi pour composer le livre de la Genèse". Et l'on sait la fortune que l'analyse des sources allait avoir ensuite dans la critique littéraire, particulièrement en celle du Pentateuque. Cependant ce n'était pas seulement en amont que Richard Simon avait ouvert des perspectives, c'était aussi en aval qu'il avait ouvert d'autres perspectives liées à la constatation d'une évolution rédactionnelle se prolongeant jusqu'à une époque fort tardive.

La part inexploitée

Ce sont ces perspectives vers l'aval qui ont été fort peu exploitées par ceux qui ont suivi Simon. Résumons-les.

L'inspiration porte sur toute l'Ecriture

D'abord, Simon ne fait pas de l'inspiration scripturaire le monopole des personnages dont la tradition nous a conservé les noms liés à certains livres de la Bible : Moïse, Josué, Samuel, David, Salomon, Isaïe et les autres prophètes. Il se refuse à ce qu'on privilégie leur autorité par rapport à celle — tout aussi authentiquement inspirée — d'une foule de scribes-prophètes anonymes qui ont reçu mission de coopérer à la constitution de la Bibliothèque Sacrée de la République des Hébreux, mission qui a duré aussi longtemps que l'Ancienne Alliance. Cette intuition de Simon repose sur le principe que l'Ecriture Sainte est inspirée et prophétique en toutes ses parties.

L'authenticité scripturaire est distincte de l'authenticité littéraire

Si donc la critique impose de reconnaître des retouches qui, d'un point de vue littéraire, doivent être considérées comme inauthentiques, on doit admettre que l'authenticité scripturaire (qui ne connaît pas de plus et de moins) n'est pas identique à l'authenticité littéraire. Inutile alors de mener un combat en retraite — comme la plupart des exégètes chrétiens le font — pour conserver aux personnages traditionnels la plus grande part possible de leur rôle littéraire d'auteurs, ou bien pour essayer de reconstituer par conjectures leur oeuvre littéraire dont la Bible nous apporterait un état altéré et défiguré.

L'explicitation progressive du second sens

En effet, pour Simon, la signification prophétique de la Bible est une réalité qui s'explicite progressivement. Les grands inspirés n'ont pas été les plus clairvoyants sur la portée des paroles que l'Esprit plaçait sur leurs lèvres. Non pas qu'une transe extatique les privât de leur raison, mais parce que le sens visé par l'Esprit dépassait la portée actuelle de leur regard qui s'arrêtait aux circonstances et aux personnes accessibles à leurs sens ou à leur imagination, alors que l'Esprit — au moyen de leurs paroles et des circonstances ou des personnes que ces paroles (prises en leur sens historique) désignaient — entendait désigner typiquement (par un sens second encore plus réel que le premier) des circonstances et des personnes de l'ère messianique en laquelle leurs prophéties étaient vouées à s'accomplir, circonstances et personnes qui ne deviendraient évidentes — à la lumière de traditions d'interprétation fidèlement transmises — que pour la génération qui allait vivre l'accomplissement messianique.

Simon et Luther

Cette vue simonienne du sens second des prophéties rejoint, dans les perspectives d'une herméneutique plus différenciée, l'intuition luthérienne — et très traditionnellement chrétienne — du rôle du Nouveau Testament comme clé interprétative de l'Ancien. Elle impose de privilégier l'accomplissement plutôt que l'origine.

En ce cas, la critique littéraire, comme la critique textuelle, n'auront pas pour tâche essentielle de reconstituer un état original, mais plutôt de situer un état accompli et canonique de l'Ecriture par rapport aux étapes littéraires ou textuelles qui l'ont précédé et dont il est l'aboutissement.

Simon et Spinoza

La seule réponse valable à la critique aigüe de Spinoza est celle qu'apporte cette herméneutique simonienne qui oriente la prophétie — c'est-à-dire, en un certain sens, tout l'Ancien Testament — vers un accomplissement. Cette orientation s'effectue par une relecture dont la tradition se transmet en même temps que l'Ecriture; relec-

ture qui dégage, au-delà du sens littéral et historique, un sens second à portée messianique. Or ce sens second est celui qui est visé principalement par l'Esprit prophétique, même s'il dépasse la conscience vigilante et passionnée des Prophètes.

En effet, Spinoza suspendait entièrement la possibilité ou l'impossibilité d'interpréter authentiquement la prophétie à notre capacité ou à notre incapacité à reconstituer le contenu de pensée du prophète, ainsi que les circonstances et les destinataires de sa parole. Pour Simon rien de tout cela n'est sans importance. La preuve en est qu'il y a consacré cette remarquable introduction spéciale aux livres de l'Ancien Testament que constituent les tomes 3 et 4 de sa Critique de la Bibliothèque des Auteurs ecclésiastiques et des Prolégomènes de la Bible de M. Elies Du-Pin. Cependant l'essentiel est pour lui d'accéder — au-delà du sens historique que la critique aide à déterminer — au sens second principalement visé par l'Esprit prophétique. Or l'explicitation de ce second sens s'opère progressivement depuis l'époque du prophète jusqu'à l'époque de l'accomplissement, grâce à des traditions d'interprétation qui se formulent et se transmettent sous l'assistance continuée de l'Esprit qui a parlé par les Prophètes. Ainsi se trouve réalisée une véritable révolution copernicienne : les contemporains de l'accomplissement se trouvent privilégiés pour interpréter les prophéties par rapport aux contemporains du prophète.

On voit que cette révolution aura des conséquences importantes pour la critique textuelle de l'Ancien Testament. La forme textuelle qui devra servir de point de référence ne sera pas constituée par "les autographes de Moïse et des Prophètes", mais par l'état de maturation divinement guidée dans lequel seront les livres de l'Ecriture à l'époque de l'accomplissement, c'est-à-dire à l'époque où le Messie se manifeste pour tout renouveler.

Deuxième partie

LE COMITE POUR L'ANALYSE TEXTUELLE DE L'ANCIEN TESTAMENT HEBREU ET LES TACHES DE LA CRITIQUE DU TEXTE HEBREU

CONSTITUTION D'UN COMITE POUR L'ANALYSE TEXTUELLE DE L'ANCIEN TESTAMENT HEBREU

PROJETS ANTERIEURS

Les tâches de la critique textuelle de l'Ancien Testament sont complexes. Aussi n'est-il pas étonnant qu'à diverses époques, la suggestion ait été faite d'unir les efforts de plusieurs chercheurs qui se répartiraient ces tâches.

Après la publication des éditions de la Bible hébraïque par J.H. Michaelis (Halle 1720) et par Houbigant (Paris 1753) dont chacune avait rassemblé les variantes d'un certain nombre de mss hébraïques, J.D. Michaelis rédigea à Göttingen, en date du 20 septembre 1756, le projet d'une société critique ayant pour but de coordonner le travail de plusieurs lettrés afin de rendre plus complète la critique des diverses leçons de la Bible, principalement en ce qui concerne l'Ancien Testament. Quelques mois plus tard, la guerre de Sept Ans rendit irréalisable ce projet auquel les grandes collations de variantes de Kennicott et de de Rossi allaient bientôt ôter une grande partie de son actualité.

En 1920, Paul Volz, dans le prologue à ses Studien zum Text des Jeremia (p. IV), suggérait la création d'une commission pour l'étude du texte original de l'Ancien Testament. En 1935, à l'occasion de la deuxième journée internationale des Alttestamentler qui s'était tenue à Göttingen, Volz prit connaissance du projet antérieur de Michaelis et lança l'année suivante (dans la ZAW [N.F.13] 100-113) un "Arbeitsplan für die Textkritik des Alten Testaments". Il y proposait la création d'une revue internationale et interconfessionnelle de critique textuelle dont le premier but aurait été d'établir, de vérifier et de critiquer un recueil de règles critiques. A juste titre, il lui paraissait que, depuis cent ans, la critique textuelle s'était effectuée, au gré des commentaires, de façon trop superficielle et dispersée. Le moment semblait donc venu de coordonner une réflexion sur la méthode de la critique du texte de l'Ancien Testament. Quelques années plus tard, la seconde guerre mondiale rendait irréalisable ce projet et Volz mourait.

L'année même où Volz formulait son projet de revue, un isolé, Henrik Samuel Nyberg, apportait "une contribution à la clarification du problème de la critique textuelle de l'Ancien Testament" en ses "Studien zum Hoseabuche" qui mettaient en question, à partir des requêtes de la philologie, la méthode ou plutôt l'absence de méthode qui régnait en ce domaine. Peu après la guerre, les découvertes de manuscrits faites dans les grottes du désert de Juda allaient enrichir de façon imprévue notre connaissance de l'état du texte de l'Ancien Testament au début de notre ère.

Ces découvertes donnèrent occasion à des études approfondies portant sur tel ou tel point de l'histoire du texte, ainsi qu'à la formulation de vues générales sur le développement de cette histoire.

LE PROJET DE L'ALLIANCE BIBLIQUE UNIVERSELLE

Le moment semblait venu pour mettre en route, sur une base internationale et interconfessionnelle, la grande investigation méthodologique dont le besoin s'était depuis longtemps fait sentir et que l'intervention de Nyberg, puis les découvertes du désert de Juda rendaient urgente. C'est dans cette perspective que six exégètes protestants et catholiques, de culture anglaise, allemande, française et néerlandaise, acceptèrent en 1969 une proposition de l'Alliance Biblique Universelle. Cet organisme venait d'offrir aux traducteurs du Nouveau Testament une aide textuelle grâce aux prises de position d'un comité de cinq membres (Kurt Aland, Matthew Black, Carlo M. Martini, Bruce M. Metzger et Allen Wikgren) sur 1.440 difficultés textuelles. Il s'agissait maintenant de fournir une aide analogue à plus de 150 comités de traduction de l'Ancien Testament dont l'ABU coordonnait le travail. Aussi fut-il demandé au nouveau comité de prendre position sur les 5.000 difficultés principales que le Texte Massorétique posait à ses traducteurs récents.

Les six exégètes (Dominique Barthélemy, Alexander R. Hulst, Norbert Lohfink, William D. McHardy, H. Peter Rüger et James A. Sanders) qui acceptèrent de constituer le comité pour l'analyse textuelle de l'Ancien Testament Hébreu avaient déjà eu l'occasion d'étudier, les uns ou les autres, plus particulièrement telle ou telle catégorie de témoins textuels permettant de compléter l'apport du Texte Massorétique (manuscrits de Qumrân, versions grecques et syriaques, targums); ils avaient eu l'occasion de se poser aussi les problèmes textuels à partir de travaux d'édition ou de traduction auxquels ils avaient participé : Biblia Hebraica Stuttgartensia, Nieuwe Vertaling, New English Bible, New American Bible, Traduction Oecuménique de la Bible, Einheitsübersetzung. Issus de formations, de cultures et d'expériences différentes, ils estimaient tous en 1969 que le moment était venu de réfléchir ensemble sur la visée, les tâches et la méthode de la critique textuelle de l'Ancien Testament. Plutôt que de confronter des vues théoriques, mieux valait mettre au point ensemble une pratique de la critique, puis analyser ses implications méthodologiques.

Après une session initiale de six jours à Arnoldshain (RFA) en 1969, le Comité tint à Freudenstadt (RFA) et à St Andrew (Ecosse), sous la présidence de Eugene Nida et avec l'aide de ses deux secrétaires, Adrian Schenker et John A. Thompson, dix sessions annuelles de quatre semaines chacune, de 1970 à 1979. Dans le but de fournir aux traducteurs une aide concrète, le Comité étudia les difficultés textuelles qui affleurent dans les notes ou dans les options des traductions les plus répandues : la Revised Standard Version (RSV), la Bible de Jérusalem (J), la Revidierte Lutherbibel (RL) et la New English Bible (NEB). On rencontrait là, à son point d'aboutissement, la critique textuelle telle qu'elle s'est pratiquée au cours des cent dernières années. Les six membres du comité estimèrent que la liste de difficultés que leur présentait le secrétariat de l'ABU ainsi que les exigences du travail d'équipe leur offriraient un point de départ et des conditions de travail satisfaisants pour l'investigation méthodologique dont ils sentaient tous le besoin.

FORMULATION PRELIMINAIRE ET PROVISOIRE DE LA VISEE, DES TACHES ET DES CRITERES POUR LE TRAVAIL DU COMITE, AINSI QUE DE SON ATTITUDE A L'EGARD DES CONJECTURES

Dès ses premières séances de travail, le comité dut formuler de manière provisoire une visée, des tâches et des critères et définir son attitude à l'égard des conjectures. On trouve cela mentionné aux pages XX à XXXI de chacun des cinq volumes du "Compte rendu préliminaire et provisoire sur le travail d'analyse textuelle de l'Ancien Testament Hébreu" (Vol. 1 : le Pentateuque, 317 p., Londres [1973] ; Vol. 2 : Livres historiques, 556 p., Stuttgart 1976; Vol. 3 : Livres poétiques, 620 p., Stuttgart 1977; Vol. 4 : Livres prophétiques I, 355 p., New York 1979; Vol. 5 : Livres prophétiques II, 443 p., New York 1980).

Nous relèverons seulement ici quelques données dont la reconsidération, après dix ans de travail, permettra de mieux formuler le bilan méthodologique du travail du Comité, à l'occasion de la rédaction de ce volume du rapport final consacré aux livres historiques.

VISEE

DEUX VISEES EXTREMES

Wellhausen (14) définit la tâche de la critique textuelle comme une remontée à contre-courant de l'évolution qui a conduit de l'archétype aux recensions dont nous disposons. La conjecture, estime-t-il (ibid., note), se refuse à atteindre quelque station intermédiaire de cette évolution, mais elle en vise le début, car seule la vérité porte témoignage d'elle-même. Il s'agit donc bien (ibid., 5) d'atteindre l'original ("Urschrift", terme que Wellhausen emprunte explicitement à A. Geiger).

Nyberg (9) — en son ouvrage qui, soixante ans plus tard à propos d'Osée, prend presque le contre-pied de celui de Wellhausen — estime, quant à lui, que le but et la tâche de la critique textuelle est seulement de retrouver la tradition écrite la plus ancienne de la communauté juive. Cela signifie, ajoute-t-il, que seul le livre biblique isolé, tel qu'il nous est transmis, peut être pris en considération par la critique textuelle. La tâche de découvrir en ces livres ce qui appartient, par exemple, à Isaïe, à Amos, à Osée doit être laissée, estime-t-il, à l'exégèse dont la fonction ne doit en aucun cas être confondue avec celle de la critique textuelle. La conclusion de son étude est (p. 116) : "Revenons au Texte Massorétique pour l'étudier exactement et l'interpréter. Lui seul fournit une base solide pour le travail philologique et l'interprétation exégétique."

LA VISEE DE KITTEL

R. Kittel (Notwendigkeit), à mi-distance dans le laps de temps qui sépare Wellhausen de Nyberg se situe aussi à mi-distance entre eux lorsqu'il définit le type de texte qu'il se propose d'éditer.

Il se propose comme idéal (p. 32) la visée de Wellhausen : "L'idéal de tout notre effort portant sur le texte biblique hébreu doit naturellement être la reconstitution de l'original des auteurs bibliques : En dernier ressort, ce qui nous intéresse n'est pas ce que quelqu'imprimeur moderne ou scribe ancien nous communique comme parole des prophètes, narrateurs ou poètes, mais seulement ce qu'Isaïe, Jérémie, David,

Débora ont réellement dit et chanté et ce que les anciens narrateurs avaient en fait à rapporter sur eux et sur Moïse, Elie, Gédéon, Samuel, Ezéchias et les autres hommes et femmes de l'Ancien Testament."

Mais Kittel estime que, pour les écrits anciens et d'âge moyen de l'Ancien Testament, cet idéal est inattingible : "Il est indubitable qu'aujourd'hui, avec les moyens dont nous disposons, nous ne sommes plus en état d'établir avec une certitude scientifique l'original d'un Amos, d'un Isaïe ou d'un Ezéchiel, ou bien ce que les narrateurs de l'Hexateuque ou les historiens des Juges et des Rois ont écrit." Aussi se propose-t-il une visée plus modeste (p. 36) : "ramener en arrière le Texte Massorétique en direction de l'original, jusqu'à un certain point se situant entre l'original et la Massore". Etant donné les moyens dont nous disposons, Kittel estime (p. 38) que l'on peut prendre comme point de référence, pour le texte des anciens écrits de l'Ancien Testament, "celui que la communauté juive lisait vers 300 avant J.-C.". C'est en effet l'époque à laquelle ont pu être rédigés les mss qui ont servi de Vorlage aux traducteurs grecs de la Bible et ceux qui ont servi de source au Chroniste. Kittel admet (p. 44) qu'à cette époque il existait déjà des recensions textuelles distinctes et que le *M et le *G nous font connaître deux de ces recensions. Donc (p. 45), en principe, au cas où la Vorlage du *G nous offrirait le meilleur texte, ce serait elle que nous devrions prendre pour base, tout en faisant appel au *M comme à une aide éventuelle dans les cas douteux. Dans le cas inverse, il faudrait prendre le *M pour base et faire appel à l'aide occasionnelle du *G. Kittel s'oppose en tout cas à ce que l'on considère les leçons du *M et de la Vorlage du *G comme des variantes représentant le même type textuel et dont on pourrait alors faire usage pour constituer à partir d'elles — en appréciant la plus ou moins grande probabilité de l'une ou de l'autre — un texte éclectique.

De fait, estime Kittel (p. 46), la tradition de la Synagogue a eu parfaitement raison de préférer à toutes les autres recensions de la Bible alors en circulation celle qui a donné naissance au *M. Sa sobriété contraste avec les éléments midrashiques de moindre qualité qui caractérisent parfois la Vorlage du *G. D'ailleurs, même si les deux recensions étaient de valeur équivalente, il faudrait donner la préférence à celle dont le *M témoigne, car on doit préférer un texte attesté en sa propre langue à la Vorlage reconstruite d'une traduction. "Ces données ne peuvent nous laisser dans l'incertitude. La direction que nous devons prendre pour nous mettre en quête du meilleur texte accessible est bien celle dans laquelle le *M se situe. C'est lui qu'il faut suivre en amont vers ses commencements." A la fin de cet essai, Kittel résume ainsi (p. 84) la tâche qu'il se propose à titre d'éditeur : "Pour les écrits qui ont été achevés jusque vers le milieu du quatrième siècle, l'éditeur doit avoir comme visée la forme que ceux-ci avaient obtenue à cette époque, essentiellement par la main de leur rédacteur. Pour ceux qui n'ont été achevés que plus tard, la forme sous laquelle leur traducteur disposait de chacun d'eux."

Quelque modeste que fût cette ambition, Kittel — on le sait — dut se résigner, cinq ans plus tard, à publier le texte de l'édition Ben Hayîm en reportant dans l'apparat critique toutes les propositions de correction.

LA VISEE DU COMITE

C'est une visée analogue à celle que Kittel s'était proposée que notre Comité a formulée au début de son travail dans les termes suivants (Compte rendu préliminaire, p. XX) : "[Le Comité] a été amené à distinguer quatre stades dans le développement du texte hébreu :

— Le premier stade est celui des productions littéraires orales ou écrites envisagées en des formes aussi proches que possible des productions originales. C'est surtout l'analyse littéraire qui sert à reconstituer ces états textuels qu'on désigne couramment comme les 'textes originaux'.
— Le deuxième stade est celui de la forme textuelle la plus primitive (ou des formes les plus primitives) qui soi(en)t attestée(s) par des témoins existants. Ce sont les techniques de l'analyse textuelle qui servent à déterminer ces formes. On pourrait appeler ce stade celui du 'texte attesté le plus primitif' (que cette attestation soit d'ailleurs directe ou indirecte).
— Le troisième stade est celui du texte consonnantique que les savants juifs ont rendu normatif peu après 70 après J.-C. On peut appeler ce stade celui du 'texte proto-massorétique'.
— Le quatrième stade enfin est celui du 'texte massorétique', c'est-à-dire de la forme textuelle que les Massorètes ont déterminée aux 9e et 10e siècles après J.-C., et qui peut être pratiquement représentée, quant à la vocalisation et à l'accentuation, par les principaux manuscrits des écoles massorétiques de Tibériade.

Lorsque des leçons rivales viennent concurrencer celle qu'atteste la tradition textuelle massorétique, le Comité chargé de les départager a essayé de déterminer celle ou celles de ces leçons que l'on peut considérer comme caractéristique(s) du deuxième stade du développement du texte hébreu de l'Ancien Testament."

Les résultats obtenus par la critique littéraire ont eu pour effet, dans le cas de plusieurs livres bibliques, de reculer la notion de "texte original" dans un passé plus lointain, plus fragmenté et plus instable que les créateurs de la critique textuelle n'auraient pu l'imaginer. Quant à la critique des traditions, elle remonte encore plus haut dans une préhistoire où ce qui allait devenir un texte ne l'était pas encore. Au-delà du "texte original" visé par la critique littéraire, elle laisse entrevoir un "original" qui n'était pas encore texte. Aussi comprend-on que la critique textuelle actuelle, voyant ainsi se dérober le "texte original" de plusieurs livres de l'Ancien Testament, ramène sa visée du premier stade au deuxième stade.

Bien que ce deuxième stade envisagé par le Comité puisse être daté de la même époque (environ 300 av. J.-C.) que l'état textuel visé par Kittel, le Comité n'a pas admis d'emblée — comme Kittel l'avait fait — que le texte de l'Ancien Testament était déjà à cette époque fragmenté en recensions distinctes. Tout en se tenant prêt à envisager cette éventualité, il a commencé son travail en estimant possible d'atteindre, à partir des témoins textuels existant, la forme textuelle qui se situe à l'origine de leurs plus anciennes divergences. Une telle option repose sur l'hypothèse que les diverses traditions textuelles n'ont commencé à diverger qu'après que l'écrit qu'elles présentent ait été reconnu comme sacré — ou, pour employer une expression commode quoiqu'équivoque : après qu'il ait été canonisé. Ce processus de canonisation entraînerait une stabilisation littéraire de l'écrit, marquant la fin de son évolution littéraire et le début de son histoire textuelle. Assigner cette visée à la critique textuelle de l'Ancien Testament présente deux avantages :

1. On obtient ainsi une forme littéraire stabilisée qui — même lorsqu'elle ne serait pas "originale" au sens littéraire du mot — peut tenir pratiquement lieu d'"original" de tel livre biblique, en tant qu'il s'agit d'une partie de "la Bible".
2. Puisqu'on entend se situer à l'origine de la divergence des traditions textuelles, on atteint cette partie de la Bible en un état antérieur aux diverses formes dans lesquelles les diverses confessions ont l'habitude d'en faire usage. Dans cette hypothèse, il n'y a donc pas besoin de faire précéder la critique textuelle par une critique des formes canoniques.

Cependant, au cours de son travail, il est apparu clairement au Comité que, pour le livre des Proverbes (Compte rendu préliminaire, III 444) et pour ceux de Jérémie et d'Ezéchiel (ibid., IV 175), le *M et le *G étaient chacun le résultat d'un développement littéraire spécifique, si bien qu'en de nombreuses difficultés concernant ces livres, il n'était pas possible, par les moyens de l'analyse textuelle, de remonter à l'état textuel antérieur à ces deux développements littéraires spécifiques. Pour ces livres, le Comité a donc décidé de suivre la tradition du *M partout où elle se distingue au niveau littéraire (et non au niveau textuel seulement) de celle du *G.

TACHES

Visant — à part ces trois exceptions reconnues — à retrouver le texte dans l'état où il était au début du deuxième stade de son développement, le Comité a analysé l'une après l'autre les difficultés qui lui étaient soumises.

Le secrétariat de l'Alliance Biblique Universelle avait d'abord sélectionné pour la session d'essai d'Arnoldshain un échantillonnage de 50 difficultés textuelles caractéristiques choisies dans toutes les parties de l'Ancien Testament. Ensuite il soumit au Comité les cas où RSV, J, RL, NEB — puis la Traduction Oecuménique de la Bible (= TOB) — quittaient le *M d'une manière qui affectait de façon notable le sens du texte. En RL ces cas avaient dû être relevés par une analyse de son texte, alors que les autres traductions mentionnaient d'ordinaire en des notes leurs options textuelles, notes auxquelles s'ajoutait, pour NEB, la liste publiée par L.H. Brockington.

Le Comité se trouvait ainsi placé devant les cas où des exégètes de langues anglaise, française ou allemande, se proposant récemment de traduire le *M, s'étaient sentis obligés à le quitter, l'ayant senti inapte à servir de base à leur traduction. Le Comité devait donc, en tenant la visée définie ci-dessus, déterminer, en chacun de ces cas, quelle était la forme textuelle qui avait le plus de chances de représenter le texte tel qu'il était au début du deuxième stade.

En un travail préalable à chaque session, il fallut, pour chaque difficulté, rassembler et classer les variantes textuelles et analyser les principales positions critiques et interprétatives qui avaient été prises à leur sujet au long de l'histoire de l'exégèse.

Le Comité avait ensuite à juger de la qualité des diverses formes textuelles qui pouvaient prétendre à représenter le texte au début du deuxième stade de son développement. Ce jugement eut lieu par des votes où chaque membre présent attribuait une note de A à D (comme l'avait fait le Comité pour l'analyse textuelle du Nouveau Testament) à la forme qui lui semblait devoir être retenue.

Puisqu'il s'agissait de fournir une aide à des traducteurs, le Comité devait en outre proposer en chaque cas la ou les interprétations les plus vraisemblables de la forme textuelle retenue.

CRITERES

Pour juger de la qualité des diverses formes textuelles, le Comité fit usage des critères auxquels l'analyse textuelle a l'habitude de faire appel. Le rapport qui suit illustrera amplement l'usage fait de ces divers critères. Nous nous bornerons ici à les énumérer en les caractérisant brièvement dans les termes dont a fait usage le Compte rendu préliminaire (pp. XXII à XXX).

Un premier classement des variantes attestées par les divers témoins textuels fait apparaître trois facteurs permettant d'abord d'apprécier la qualité des attestations que

ces variantes reçoivent de leurs témoins. Puisqu'il s'agit de faire subir à des formes textuelles un jugement critique, ces facteurs d'appréciation — ainsi que tous les autres critères de jugement qui suivront — sont exprimés en termes négatifs; c'est-à-dire qu'il s'agit des facteurs qui peuvent amener à douter de la qualité d'une variante. Par contre-partie, ils placent sous un jour positif la variante rivale de celle qui est ainsi qualifiée.

"a. (facteur 1) Etroitesse de la base d'une variante textuelle. Lorsqu'une variante ne se rencontre qu'en une tradition du texte biblique, par exemple, dans le Targum, la Syriaque ou la Vulgate seulement, on donnera moins de poids à cette forme que lorsqu'elle se rencontre dans plusieurs traditions. Cependant, en analyse textuelle, il ne s'agit pas de faire l'addition des traditions textuelles. Il faut peser celles-ci. Cela veut dire que ce n'est pas tant le nombre des témoins textuels qui compte que l'indépendance de leur attestation. Ainsi, la version syriaque, bien qu'étant importante quelquefois, n'est souvent qu'un reflet de la Septante ou d'un Targum et ne peut être comptée alors comme un témoin indépendant.

b. (facteur 2) Largeur trompeuse de la base d'une variante textuelle. Quelquefois une variante semble s'appuyer sur une large base parce que plusieurs traditions textuelles différentes l'attestent. Mais un examen plus attentif de la situation peut révéler que ces diverses traditions ont toutes cédé à une même tendance d'interprétation. Cela se passe fréquemment là où un passage obscur pouvait être rendu clair par un changement qui s'imposait aux anciens scribes et traducteurs comme une amélioration évidente du texte. De la sorte, au lieu d'être des témoins indépendants de quelque texte hébraïque plus ancien, ces nombreuses formes textuelles identiques ne sont que des témoins secondaires. Elles dérivent en effet non de quelque archétype textuel, commun à elles toutes, mais d'une même manière obvie d'échapper à une difficulté textuelle.

c. (facteur 3) Dépendance de diverses formes textuelles à l'égard d'une forme unique plus primitive. Quand une expression d'un texte primitif offre une difficulté particulière (que cette difficulté soit inhérente au texte ou qu'elle tienne à la perte de certaines connaissances prérequises pour en déchiffrer le sens), il arrive que différents scribes et traducteurs se tirent de cette difficulté par des moyens très divers. Il s'agit donc de trouver la clef qui explique cette diversité. Une fois cette forme-clef découverte, il est souvent possible d'expliquer comment à partir d'elle on est allé en différentes directions pour chercher une solution à la difficulté qu'elle recélait. Aucune autre forme textuelle ne fournirait un point de départ permettant de rendre compte avec aisance de la complexité des développements."

Ces trois critères permettent de porter une première appréciation sur les diverses variantes du point de vue externe de leur attestation (facteur 1) et d'obtenir une certaine réduction de leur nombre en regroupant celles qui ont des chances de n'être que des échappatoires (facteur 2) ou en en référant plusieurs à des formes-clef (facteur 3).

Mais on ne pourra juger de la qualité spécifique de chacune des variantes qui entrent en considération qu'en essayant de déceler les motifs des altérations textuelles qui ont pu les causer. Bien qu'il soit difficile de déterminer jusqu'à quel point une altération a été consciente ou inconsciente de la part du scribe ou du traducteur qui en a été responsable, on peut classer les facteurs motivant les altérations du texte sous dix chefs distincts; la conscience ayant un rôle plus probable dans les six premiers que dans les quatre derniers.

"a. (facteur 4) Simplification du texte (leçon plus facile). Lorsqu'un texte était difficile à comprendre, les scribes et les traducteurs tendaient à simplifier le texte. Dans ce but ils faisaient choix de mots ou de formes grammaticales et stylistiques s'insérant de façon plus coulante dans le contexte. (On appelle de tels changements des "leçons facilitantes".) Cela n'est pas la même chose que d'adapter le texte original aux requêtes de la langue dans laquelle on le traduit, ou d'introduire dans le texte une interprétation tendancieuse. Cela revient plutôt à l'amélioration de passages qui semblaient être grevés de difficultés inutiles. Cette tendance vers des textes plus coulants donne aux textes plus difficiles une meilleure chance d'être primitifs. Car, à la lumière de cette tendance, on s'explique aisément pourquoi on a simplifié une forme compliquée, mais on ne voit pas comment on aurait délibérément obscurci un texte clair et simple.

b. (facteur 5) Assimilation à des passages parallèles. Certaines formes textuelles divergentes ont vu le jour parce que d'anciens éditeurs, scribes ou traducteurs ont assimilé un passage biblique à un autre qui était semblable ou se trouvait dans le proche voisinage. L'intention de ce procédé était d'arriver à une plus grande cohérence. Voici quelques types d'assimilation plus fréquents : assimiler un passage plus condensé à son parallèle plus détaillé, assimiler l'exécution d'une action à l'ordre donné ou au plan énoncé de cette action, assimiler un passage moins important à son parallèle littérairement et théologiquement plus important, assimiler les choix de mots ou les tournures grammaticales à celles des passages semblables.

c. (facteur 6) Altérations textuelles requises par la traduction. Lorsque l'on entreprit de traduire la Bible en grec, syriaque, latin etc., il fallut quelquefois faire subir au texte quelques adaptations requises par ces langues dans lesquelles on traduisait. Une transposition littérale et mot-à-mot de l'hébreu en une autre langue eût en effet été intolérable. C'est pourquoi, lorsqu'on relève des différences entre le texte hébreu traditionnel et les versions anciennes, il s'agit de déterminer (1) si elles relèvent des adaptations requises par les langues dans lesquelles on devait traduire, ou par les particularités de style propres à chaque traducteur, ou bien (2) si elles supposent qu'un autre texte hébraïque se trouvait sous les yeux des traducteurs.

d. (facteur 7) Modification du texte pour des motifs d'exégèse. Dans certains cas, la forme particulière d'un texte est le résultat d'une exégèse spéciale que l'on en donnait. En d'autres termes, certains éditeurs anciens, scribes ou traducteurs, croyaient devoir modifier le texte reçu en le changeant ou en l'amplifiant pour le rendre conforme à certaines conceptions, principalement théologiques. Ou il arrivait aussi qu'ils voulaient un texte qui exprimât plus clairement un sens qui n'en ressortait qu'imparfaitement. De telles formes divergentes du texte, lorsqu'elles sont nées en des stades tardifs du développement textuel, ne peuvent évidemment être préférées aux formes textuelles qui ne trahissent aucune préoccupation exégétique de cet ordre.

e. (facteur 8) Mauvaise compréhension de certaines données linguistiques. Au cours de certaines époques, il est arrivé que l'on perde la connaissance de certaines données de la grammaire et du vocabulaire bibliques ainsi que de certains procédés employés par les copistes des manuscrits. (Ces connaissances étaient parfois déjà perdues à l'époque du texte attesté le plus primitif.) Des textes devenus de ce fait inintelligibles ne purent demeurer à l'abri de corrections qui semblaient s'imposer. Mais les connaissances dont nous disposons actuellement dans les domaines (1) de la langue hébraïque en particulier, (2) des langues sémitiques apparentées en général, et (3) de la langue, du style et des particularités des traductions anciennes de la Bible,

aident, dans maint cas, à retrouver le sens original d'un texte difficile. Ainsi devient-il possible d'identifier la forme primitive d'un texte.

f. (facteur 9) Mauvaise compréhension de données historiques. Chaque auteur présuppose dans ses oeuvres un grand nombre d'éléments de vie qui composent le monde historique et culturel dont il est issu. Ce sont les conditions normales dans lesquelles il vit et parle. En progressant, l'histoire cependant modifie, ou emporte même, ces conditions en les remplaçant par d'autres. Par conséquent, des lecteurs postérieurs, ignorant les conditions du passé, risquent de ne plus comprendre le sens des textes nés dans le passé. De telles incompréhensions des textes anciens devenus obscurs donnèrent occasion à des changements textuels visant à leur rendre un sens. Cependant, les découvertes faites depuis lors dans le domaine de la culture et de la civilisation du Proche-Orient Ancien et du monde biblique permettent parfois de redécouvrir le sens original des textes obscurs. La redécouverte des lois et des coutumes anciennes, de la vie culturelle, politique et militaire peut rouvrir l'accès de certains textes énigmatiques, permettant ainsi de distinguer les formes textuelles primitives de celles qui ont subi des modifications subséquentes.

g. (facteur 10) Omission accidentelle de lettres, syllabes ou paroles semblables. Lorsque les scribes copient des manuscrits, il arrive qu'ils omettent par mégarde des séquences. Par exemple, quand deux phrases se terminent par la même séquence de lettres, la deuxième peut tomber par une méprise du scribe. (Cette méprise s'appelle techniquement homéotéleuton.) Inversement, lorsque deux phrases débutent par la même séquence de lettres, la première phrase peut tomber, victime de l'erreur d'un scribe. (Cela s'appelle techniquement homéoarcton.) En d'autres cas, deux séquences sont parfaitement identiques (en Hébreu, il arrive que les consonnes soient identiques tandis que la vocalisation prévue, et par conséquent le sens, diffère du tout au tout). Les scribes laissent parfois tomber une de ces deux séquences par erreur. (Cela s'appelle techniquement haplographie.)

h. (facteur 11) Répétition accidentelle d'une séquence identique. A l'opposé de l'omission accidentelle d'expressions, une erreur inverse, moins fréquente il est vrai, consiste à répéter une séquence de lettres. (Cette erreur s'appelle techniquement dittographie.)

i. (facteur 12) Autres erreurs de scribes. Il existe de nombreuses autres erreurs de scribes, telle la confusion, la transposition ou l'omission de lettres ou de groupes de lettres et les fausses coupures entre mots ou entre phrases (dans beaucoup d'anciennes écritures il n'y a ni coupure entre les mots ni ponctuation de la phrase). Parfois on interprétait mal le schéma des consonnes d'un mot (puisque les écritures sémitiques n'ont pas toujours noté les voyelles des mots, elles offraient des mots et des phrases ambigus, c.-à-d. ouverts à plusieurs interprétations). Quelquefois aussi des erreurs provenaient de sons phonétiquement voisins (lorsque le scribe copiait en écoutant la dictée d'un texte). On rencontre enfin d'autres fautes de copie difficiles à expliquer.

j. (facteur 13) Leçons gonflées ou doublets. Une autre espèce d'erreurs se situe à la limite entre erreurs de scribes inconscientes et interventions délibérées sous l'influence des Facteurs 3 et 6. Des textes difficiles portaient dans certains manuscrits de brèves explications (gloses) ou des leçons concurrentes (variantes) inscrites sur les marges ou entre les lignes au-dessus du passage faisant difficulté. Or, certains scribes malheureusement ne prenaient pas la peine de distinguer soigneusement entre le texte et ces gloses. Aussi incorporaient-ils ces éléments étrangers dans la trame même du texte. Le résultat en était des textes amplifiés et des doublets. En d'autres occasions,

le texte subissait une correction, mais on omettait d'ôter du texte la forme primitive qu'on venait de remplacer par la forme corrigée, si bien qu'alors les deux formes, l'une plus ancienne et l'autre plus récente et modifiée, existaient côte-à-côte, et devenaient, avec le temps, toutes les deux partie intégrante du texte. Le texte qui en résulte s'appelle leçon gonflée."

ATTITUDE A L'EGARD DES CONJECTURES (facteur 14)

POSITION DU COMITE

Le Comité s'est trouvé assez souvent confronté à des cas où telle ou telle traduction récente a quitté un *M difficile pour suivre des leçons obtenues par voie de conjecture. A l'égard de ces cas, le Comité a estimé (p. XXIX) que "étant chargé d'analyser les problèmes textuels, non les problèmes littéraires, de l'Ancien Testament, [il] ne pouvait entrer dans ce domaine des suggestions purement conjecturales. Car celles-ci entraîneraient le Comité hors des limites qu'il s'est fixées lui-même puisque les conjectures ne se basent sur aucune forme existante du texte de l'Ancien Testament, c'est-à-dire sur aucune forme attestée directement ou indirectement soit par l'hébreu soit par les différentes traductions anciennes."

OBJECTION D'ALBREKTSON

Cette décision du comité a été critiquée par B. Albrektson qui estime qu'il y a ici une "redéfinition arbitraire des limites de la critique textuelle" (p. 15). En effet, "la correction conjecturale ... est universellement considérée comme l'une des tâches essentielles de la critique textuelle, ainsi que cela peut être établi par la consultation de n'importe quel manuel courant sur le sujet. La critique textuelle de l'Ancien Testament ne fait pas exception : il est inadéquat de restreindre la tâche de la critique à l'évaluation des variantes existantes, puisqu'il y a des cas où une corruption est si ancienne qu'elle se trouve dans tous les manuscrits et les traductions existants, si bien qu'on ne peut y échapper qu'au moyen d'une correction conjecturale... En fait, établir en principe que l'on s'interdit les conjectures signifie ou bien que l'on présuppose qu'aucune corruption n'est assez ancienne pour être présente dans tous les textes existants de l'Ancien Testament (ce qui est absurde), ou bien que l'on préfère délibérément ce qui est presque certainement inexact ("wrong") à ce qui est probablement exact (ce qui semble un choix étrange)."

REPONSE A L'OBJECTION

L'objection est de taille et clairement formulée. On peut y répondre en deux étapes.

Motifs de réserve à l'égard des conjectures

Ce serait répéter un lieu commun que de préciser que tous les membres du Comité envisageaient les conjectures avec une grande défiance. Déjà Origène, en effet, (tome XV in Matth., § 14) reconnaissait comme l'une des causes principales de l'effritement des divers témoins d'une tradition textuelle — après la négligence de certains scribes — "le fait que certains ajoutent ou retranchent ce qui leur semble bon lors de leurs corrections." Comme Albrektson nous le rappelle (p. 15, n.32), S.R. Driver a éprouvé

le besoin de prendre position à l'égard des conjectures dans la préface à la deuxième édition de ses Notes on the Hebrew Text and the Topography of the Books of Samuel, p. XII, dans les termes suivants : "Il est impossible de ne pas avoir l'impression qu'une large proportion des corrections conjecturales qui ont été proposées reposent sur des bases arbitraires ou qui sont, pour d'autres motifs, insuffisantes."

Lorsque l'on retrace de façon minutieuse l'histoire de la critique textuelle, on ne peut manquer d'être frappé par la stagnation de certaines conjectures que les "critiques" se transmettent docilement depuis Houbigant jusqu'à nos jours. Pour ces "critiques", ces conjectures ne sont pas l'aboutissement d'une démarche critique, mais elles les en dispensent. Sur l'autorité de tel critique antérieur — qui, souvent, a déjà fait de même — on adopte une correction ("emendatio") et l'on se trouve ainsi dispensé de procéder soi-même à l'inventaire des variantes ("recensio") et à l'interprétation ("interpretatio") dont seuls les résultats négatifs pourraient légitimer cette "emendatio".

Il ne devrait pas être nécessaire de rappeler que la "recensio", première démarche de la critique textuelle, doit discerner, parmi les formes attestées de l'oeuvre dont on veut rétablir le texte, celles qui présentent les meilleures garanties de qualité et qui ont le moins de chances d'être secondaires. Il faut ensuite mettre en oeuvre tous les moyens requis pour interpréter la ou les formes ainsi retenues qui seront souvent des formes difficiles (ce par quoi elles tranchent sur d'autres formes que leur caractère facilitant situe d'emblée comme secondaires). Et c'est peut-être en cette tâche de l'"interpretatio" que la critique textuelle actuelle est la plus déficiente. Ou bien l'on conclut rapidement qu'aucune des formes attestées ne présente un sens acceptable, ou bien l'on accepte de manière insuffisamment critique de faire porter sur un texte hébraïque peu antérieur à notre ère l'éclairage de l'ugaritique ou éventuellement de l'éblaïtique qui en sont nettement séparés dans le temps et dans l'espace, ou bien encore on tire quelque sens d'un de ces fourre-tout que sont les grands dictionnaires arabes... et cela, avant d'avoir fait une analyse stylistique et syntactique rigoureuse grâce aux données comparatives qu'offrent les autres textes de l'Ancien Testament. L'"interpretatio" devrait procéder par cercles concentriques en n'abordant les cercles plus larges que lorsque l'on a épuisé les ressources qu'offraient les cercles plus étroits.

L'étude des 961 difficultés textuelles dont traite ce volume et de l'histoire du traitement "critique" des plus célèbres d'entre elles montrera, espérons-le, que les chances de succès qu'offre une conjecture pour reconstituer l'état littérairement original d'un texte sont souvent moindres que les chances que possède l'une des meilleures formes textuelles existantes d'apporter un témoignage plus immédiat à ce texte ... même si nous n'avons pas été jusqu'ici en mesure d'interpréter adéquatement ce témoignage. En effet, les motifs pour lesquels une conjecture suscite un vif engouement parmi nous, exégètes occidentaux du dernier quart du deuxième millénaire de notre ère, sont souvent superficiels et anachroniques, alors que les prises que nous avons sur l'interprétation authentique d'une forme textuelle sont encore inadéquates et balbutiantes. Ce serait donc pour un critique textuel porter de lourdes responsabilités à l'égard des développements futurs de l'exégèse, de la grammaire et de la lexicographie de l'hébreu biblique que d'éliminer du texte biblique, au profit d'une conjecture, une forme textuelle de qualité, même partiellement corrompue, dont l'interprétation satisfaisante se dérobe encore à nous. Ajoutons pourtant que, même si le critique textuel ne se reconnaît pas le droit de corriger un texte de ce type, il devra fournir aux traducteurs des conseils sur les moins mauvaises manières de faire face aux difficultés qu'ils y rencontrent. Cela supposera une étude poussée de l'histoire de

l'exégèse, afin d'en dégager celles des interprétations proposées qui sont les moins improbables.

Ces considérations peuvent justifier une extrême réserve dans l'usage des conjectures. L'histoire récente de la critique textuelle prouve abondamment que, dans la très grande majorité des cas, les conjectures ont causé une stagnation dans les tentatives pour interpréter le témoignage direct ou indirect des formes textuelles difficiles dont elles avaient pris la place. Mais on pourra cependant présenter une instance : dans quelques cas, au moins, la conjecture permet d'atteindre avec une quasi-certitude le texte littérairement original. Maintenir alors le refus de principe d'en faire usage — et il n'est d'ailleurs pas certain que le Comité ait toujours été entièrement conséquent avec cette décision préliminaire — n'est-ce pas faire ce "choix étrange" de "préférer ce qui est presque certainement 'wrong' à ce qui est probablement exact" ? Pour répondre à cette instance, il nous faut nous engager dans une seconde étape.

La conjecture ne peut viser que l'original

Wellhausen (14 note) a fait preuve d'une grande clairvoyance en remarquant que la conjecture se refuse à atteindre quelque station intermédiaire de l'évolution qui a conduit de l'archétype aux recensions, mais elle en vise le début, car seule la vérité porte témoignage d'elle-même. En effet, la conjecture prend son départ à partir des ruines d'un texte, mais elle se fonde sur la cohérence interne du texte en son état littéraire original. C'est cet état original qui lui confère son évidence interne et elle ne saurait donc avoir d'autre visée que lui.

Aussi longtemps que la critique textuelle a pour visée de retrouver l'état littéraire original d'un texte, il sera donc nécessaire et légitime qu'elle fasse appel à la conjecture. Mais si la visée est d'atteindre le texte au début du deuxième stade de son évolution, la conjecture risque d'atteindre au-delà de cette visée et de nous restituer un état textuel relevant du premier stade. On objectera peut-être que ce n'est que faute de mieux que la critique textuelle s'assigne pour visée le deuxième stade et non le premier; si bien qu'il ne faut pas faire ce "choix étrange" qui consiste à préférer un texte altéré appartenant au deuxième stade alors que l'on pourrait disposer du texte littérairement original par voie de conjecture. A cette objection, on peut faire deux réponses :

Risque de détruire l'unité d'un état littéraire non original

Lorsque l'on ne peut espérer atteindre un écrit dans la cohérence d'ensemble de son état littérairement original, il est légitime de se demander si l'on doit essayer d'atteindre un état littéraire bigarré où tel demi-verset, ayant été libéré d'une corruption par voie de conjecture, a des chances de se trouver restauré dans son état original; alors que l'on doit se résigner à conserver un passage qui le suit dans un état qui a subi une restructuration secondaire en fonction de la corruption que la conjecture que nous venons de faire nous a permis d'éliminer. Ou bien encore, va-t-on éliminer d'un texte ancien, par voie de conjecture, une restructuration que lui a fait subir un rédacteur pour assurer la cohérence de son insertion en un nouveau contexte ? A. Jepsen (Aufgaben 333) en a donné un exemple topique : Sur la fin de Gn 24,67, BH123S proposent de corriger "la mort de sa mère" en : "la mort de son père". Comme le remarque Jepsen, cela aurait un sens si l'on voulait restaurer le texte du Yahviste; mais une telle correction détruit le sens du contexte où Gn 24 est actuellement inséré, contexte selon lequel Abraham survivra de 35 ans au mariage d'Isaac. D'ailleurs, Wellhausen (Composition 28) avait clairement diagnostiqué en "sa mère" une correction réalisée

par le rédacteur qui allait attendre 25,8 pour raconter la mort d'Abraham à partir d'une autre source. Lorsque nous avons affaire à une marquetterie comme celle qu'offrent le Pentateuque ou les Chroniques, une critique textuelle à base de conjectures risque donc de détruire l'unité fragile que le rédacteur a essayé de sceller à partir de matériaux composites.

Authenticité littéraire et authenticité canonique

Seconde réponse à l'objection susmentionnée : Si le Comité s'est fixé comme visée de retrouver le texte tel qu'il était au début du deuxième stade de son développement, ce n'est pas seulement par scepticisme à l'égard des moyens dont nous disposons pour atteindre le premier stade. C'est aussi parce que la tâche du Comité était de restaurer le texte de l'Ecriture Sainte, c'est-à-dire d'accéder à la forme la plus ancienne en laquelle on puisse prouver que tel écrit a fonctionné comme livre sacré pour une communauté qui y cherchait les références de son identité, références que nous y cherchons encore aujourd'hui. C'est à un texte reçu comme "canonique" que nous nous intéressons. Ce texte nous intéresse en tant qu'il a laissé des traces en un développement religieux dont il est lui-même le fruit et qu'il inspire encore aujourd'hui. Ce n'est pas seulement son origine littéraire qui apporte à ce texte ses références d'authenticité. L'inspiration que lui a reconnue la communauté qui l'a canonisé est étroitement liée à la rédemption que cette même communauté voyait se réaliser en elle. C'est pourquoi la communauté qui cherchait en ce texte les références de son authenticité s'estimait responsable de maintenir ce texte dans l'état authentique, c'est-à-dire en cet état où elle l'avait reconnu comme sacré. La critique textuelle de l'Ancien Testament en tant que Bible vise à rétablir ce texte en son état authentique, c'est-à-dire en l'état où il a été canonisé, même si cet état n'est pas toujours littérairement original. Or la conjecture ne peut viser que l'état littérairement original. B. Albrektson ne doit donc pas s'étonner si la visée du Comité l'amènera à préférer parfois un texte qui est "wrong" (= de mauvaise qualité) au point de vue littéraire mais authentique au sens canonique du mot à un texte conjectural qui a des chances d'être littérairement exact, mais dont nous ne possédons aucun indice qu'il ait fonctionné comme Ecriture Sainte pour une communauté.

Voilà le principal motif pour lequel le Comité s'est interdit de remonter plus haut que l'état du texte qui lui était attesté par les témoins textuels. Notons cependant que le Comité a consciemment fait place à ce qu'il a appelé l'attestation textuelle indirecte (ce dont ce volume apportera une dizaine d'exemples). Le début du deuxième stade textuel ayant été situé par hypothèse à un moment où le texte, déjà littérairement stabilisé du fait de sa canonisation, n'a pas encore éclaté en traditions textuelles divergentes, on considérera comme appartenant au stade visé un texte qui ne nous est attesté directement par aucun des témoins textuels, mais qui peut être inféré comme la base commune à partir de laquelle ces témoins ont divergé. En ce cas, c'est la convergence des témoignages partiels qui dessine le témoignage textuel global.

RESULTATS INSATISFAISANTS DE LA CRITIQUE TEXTUELLE (facteur 15)

Le Comité a eu parfaitement conscience, en un certain nombre de cas, que la critique textuelle, telle qu'il en avait défini la visée, était incapable de remonter au-delà d'une certaine forme dont le caractère altéré était évident, au sens littéraire de ce qualificatif. Mais il a préféré garder comme texte cette forme altérée qui témoignait du stade le plus ancien où l'on puisse attester que cet écrit a été lu en tant

qu'Ecriture Sainte. Rien n'empêche alors d'indiquer en note ce qu'a pu être la préhistoire littéraire de cet écrit dont on entend explicitement traduire la plus ancienne recension canonique attestée.

RELATION EXISTANT ENTRE LA STABILISATION TEXTUELLE, LA CANONISATION DES ECRITS ET LA DIVERSITE DES TYPES TEXTUELS

Nous avons déjà dit qu'à propos des Proverbes, de Jérémie et d'Ezéchiel, le comité avait dû déroger aux principes qu'il s'était initialement fixés. Pour ces livres en effet — ainsi que les volumes suivants de ce rapport le montreront — il apparaissait assez clairement que le *M et le *G étaient chacun le résultat d'un développement littéraire qui s'était produit de façon autonome en chacune des deux traditions dont ils sont l'aboutissement. Dans le cas de ces livres, l'hypothèse d'une coïncidence entre la canonisation et la stabilisation littéraire ne se vérifie donc pas ... à moins que l'on doive admettre que la canonisation est intervenue à l'égard de formes qui, après s'être séparées, avaient encore subi des développements littéraires autonomes. En ce cas, c'est l'hypothèse d'une priorité de la canonisation par rapport à l'éclatement du texte en diverses traditions divergentes qui ne se vérifie pas.

Maintenant que le Comité a achevé l'étude des difficultés textuelles les plus aigües qu'offre le texte hébreu de l'Ancien Testament, il est temps de réfléchir sur ces questions de méthode, en choisissant nos exemples dans les cas des livres historiques que la rédaction de ce premier volume du rapport final nous a permis d'analyser de manière plus approfondie. Pour éclaircir les relations existant entre la stabilisation textuelle, la canonisation et la diversité des types textuels, commençons par voir comment ont interféré durant les diverses phases du développement textuel deux tendances visant toutes deux à garantir l'authenticité du texte : celle qui visait à sa stabilisation totale et celle qui suscitait des innovations littéraires limitées.

COMMENT INTERFERENT LA STABILISATION DU TEXTE ET DES INNOVATIONS LITTERAIRES LIMITEES

Dans les derniers siècles avant la première révolte juive contre Rome, les textes bibliques retrouvés à Qumrân nous montrent le texte hébraïque divisé en formes textuelles distinctes, comme devait d'ailleurs l'être aussi le texte grec. Cependant, au moins dans la lignée prémassorétique se dessine très clairement un effort de stabilisation du texte qui s'imposera avec autorité après la répression de la première révolte. Il ne faudrait cependant pas méconnaître le rôle que des tendances littérairement innovatrices ont joué dans la transmission d'un texte en voie de stabilisation, et cela jusqu'au quatrième stade du développement textuel.

Pour mettre en valeur ces tendances, nous envisagerons d'abord certaines innovations que nous révèlent des textes que l'Ancien Testament nous a conservés en double tradition. Puis nous étudierons les initiatives que prend le Chroniste à partir de sources ayant déjà subi des altérations textuelles. Ensuite, à propos d'une remarque de Wellhausen, nous envisagerons comment la critique textuelle doit traiter des cas où un texte a subi des finitions rédactionnelles divergentes dans le *M et dans le *G. Enfin, nous nous attarderons assez longuement sur un cas-frontière entre critique littéraire et critique textuelle : celui des euphémismes dont nous suivrons le développement qui — se faisant jour déjà dans l'oeuvre des auteurs — se trahit ensuite dans les initiatives des scribes du texte consonnantique ainsi que de ses traducteurs et se poursuit

dans l'établissement des traditions de lecture et dans les fines suggestions des vocalisateurs et des accentuateurs.

Nous conclurons cette section en essayant de montrer quel fut le rôle de ces innovations rédactionnelles tardives dans la préservation de l'authenticité d'un texte déjà transmis comme sacré. Nous verrons dans quel esprit cette tendance innovatrice a utilisé les dernières marges de liberté que laissaient aux transmetteurs du texte les zones non encore stabilisées de ce texte.

TEXTES CONSERVES EN DOUBLE TRADITION

L'intérêt des textes en double tradition — cas particulièrement fréquents dans les livres historiques — est qu'ils nous offrent une base précise pour déceler les initiatives ou les altérations qui caractérisent l'état textuel qu'offre l'une des traditions par rapport à celui dont témoigne l'autre tradition.

Il est évident, par exemple, que le Chroniste a pris des initiatives littéraires à propos des données qu'il empruntait à un état ancien de Samuel-Rois. Lorsqu'il agissait ainsi, considérait-il sa source comme un livre sacré ou comme un simple document d'archives ? Il est difficile de répondre à cette question posée en ces termes. Mais on peut remarquer que le Chroniste ne se permet pas la même créativité littéraire par rapport aux données qu'il emprunte à la Torah que par rapport à celles qu'il emprunte aux "premiers Prophètes". Dans le cas du Pentateuque, le Chroniste omet ou ajoute, mais il n'intervient pas pour modifier ce qu'il emprunte. Alors que, même lorsqu'il ne possède pas de données complémentaires à ajouter à celles que lui fournissent les livres historiques, le Chroniste prend la liberté d'y apporter des retouches littéraires. Le Comité a naturellement respecté ce coloris littéraire propre au Chroniste.

Mais que faire lorsque ce qui distingue essentiellement des textes en double tradition est un accident textuel ? Ici le Comité a agi de façons différentes selon que le mot accidenté se rattachait à la catégorie des noms propres ou à une autre catégorie.
— Prenons d'abord deux cas se rattachant à la catégorie des noms propres : En 1 Ch 1,6, le *M du Chroniste fait usage du toponyme "Diphat" là où le *M de sa source (Gn 10,3) donne la forme "Riphat" et, en 1 Ch 1,7, il appelle "Rôdanîm" ceux que le *M de sa source (Gn 10,4) appelle "Dodanîm". Dans les deux cas, les variantes ne se distinguent que par une confusion classique entre 'resh' et 'dalet'. Etant donné que le toponyme et le gentilice que nous avons pris pour exemples ne peuvent avoir qu'une seule de ces deux formes qui soit exacte — celle avec 'resh' ou celle avec 'dalet' — le comité a estimé devoir trancher entre les formes rivales lorsqu'il en avait les moyens (c'est-à-dire en faveur des "Rôdanîm" que l'on peut identifier avec suffisamment de certitude comme les habitants de Rhodes). Mais, dans le premier cas, il a conservé en chacun des deux lieux parallèles la forme qui y est donnée au nom de la ville, estimant qu'il ne disposait pas de moyens suffisants pour déterminer en quelle direction la corruption s'était produite.
— Prenons maintenant un cas où c'est un verbe qui a subi un accident textuel. En 2 S 22,11, "et il fut vu" a bien des chances d'être issu d'une corruption de 'dalet' en 'resh', l'original nous étant préservé en "et il plana" du Ps 18,11. Mais ici, la ruine textuelle a été restructurée vocaliquement, un 'qameṣ' ayant pris dans la syllabe finale du verbe la place qu'un 'segol' y tenait avant l'accident. Si bien que, dans l'état actuel du *M, deux verbes distincts donnent des coloris littérairement spécifiques aux deux textes parallèles de Samuel et du Psaume. Spécialement en ces cas de textes en double

tradition — où il est facile de marquer par une note le caractère secondaire d'une forme en renvoyant au lieu biblique où apparaît la forme originale — le comité a estimé devoir respecter des états littéraires non originaux, même lorsqu'ils sont motivés essentiellement par des accidents que le texte a subis.

LE CHRONISTE ET LES ALTERATIONS TEXTUELLES DE SES SOURCES

Une simple revocalisation comme celle que nous venons de mentionner constitue une initiative littéraire bien discrète. Mais on rencontre, particulièrement dans le livre des Chroniques, des restructurations littéraires beaucoup plus importantes effectuées à partir d'accidents textuels. En voici quelques exemples :
— En 2 Ch 4,22, nous verrons qu'un 'ḥet' a remplacé, comme troisième consonne, le 'taw' que le premier substantif de la seconde partie du vs portait en 1 R 7,50 (que le Chroniste a ici pour source). Il est difficile de dire si cet accident de lecture n'a pas été motivé par la difficulté d'interprétation du mot hapax dont le rédacteur des Rois avait fait usage ici. En tout cas, cette altération a entraîné la restructuration syntactique des trois mots qui suivent et la correction d'un 'lamed' en 'waw' un peu plus loin. La main du Chroniste se reconnaît dans cette restructuration par l'usage qui y est fait d'un casus pendens caractéristique de son style. Ici, la critique textuelle s'évertue depuis trois siècles à corriger la fausse lecture du substantif en lui rendant le radical qu'il a en 1 R 7,50. Depuis le siècle dernier, — pour faciliter la syntaxe de la phrase ainsi obtenue — la critique ajoute à cela quelques retouches secondaires, révélant ainsi dans quelle voie sans issue l'a engagée la restauration du 'taw' à la place de ce 'ḥet' fautif : ou bien en effet on annule l'oeuvre du Chroniste en corrigeant cinq mots sur dix en ce demi-verset pour lui rendre la forme qu'il a en sa source; ou bien, au prix de quelques légères retouches, on obtient un texte lisible, mais qui n'a jamais existé. Mieux vaut conclure une fois pour toutes que la corruption initiale d'un 'taw' en 'ḥet' échappe ici aux prises de la critique corrective, non pas parce que nous douterions qu'elle a eu lieu — le témoignage du parallèle des Rois est d'une clarté qui ne laisse rien à désirer —, mais parce que cette corruption textuelle a suscité un bourgeonnement cicatriciel qui, lui, n'appartient plus au domaine des accidents textuels, mais à l'activité rédactionnelle du Chroniste.
— En 2 Ch 4,3, le Chroniste a vu des "beqârîm" (=boeufs) là où sa source (1 R 7,24) portait des "peqâᶜîm" (= coloquintes). L'erreur de lecture du Chroniste est soulignée par l'usage anormal qu'il fait du pluriel de "bâqâr", mot qui, dans le contexte, réapparaît en sa source et chez lui au singulier, avec sa valeur normale de collectif. La fausse lecture du Chroniste peut tenir à une méconnaissance de la signification du mot qu'il lisait ici dans sa source. En effet, il remplacera par le même équivalent — au singulier collectif, cette fois — le même mot qui réapparaît dans la seconde partie de ce vs. Le mot "boeufs" lui a été suggéré par le vs suivant. On a un indice de cela dans une première retouche qu'il fait subir au contexte : alors que le rédacteur des Rois plaçait les coloquintes sous la lèvre de la mer d'airain, le Chroniste place ses boeufs sous la mer d'airain; ce qui est bien leur place dans le vs suivant. Peut-être inquiet d'avoir fait entrer des boeufs suplémentaires dans la description du Temple, le Chroniste précise qu'il s'agissait d'une "similitude" ("demût") de boeufs. Ici encore, les retouches et repentirs que l'erreur du Chroniste a entraînés de sa part nous interdisent de suivre Kittel et Begrich qui, en SBOT et BH23, se contentent de demander que l'on remplace ici deux fois les "boeufs" du Chroniste par les "coloquintes" de sa source. Mais Rudolph, en BHS, ne semble pas avoir pris un meilleur parti en deman-

dant que, par le déplacement d'un 'mem' on transforme en singulier collectif le pluriel anormal de "boeufs" qui, dans la première moitié du vs, attestait, comme une pièce à conviction, la fausse lecture du Chroniste. Ici encore, l'entrée en scène erronée de ces "boeufs" a entraîné, de la part du Chroniste, des initiatives rédactionnelles assez caractéristiques pour que la critique corrective doive s'interdire toute intervention pour réparer l'erreur qui a suscité ces initiatives.
— Une comparaison avec 1 R 11,36, nous le verrons, rend certain que le texte attesté par toute la tradition textuelle en 2 R 8,19 est corrompu, un 'bet' ayant indûment pris la place d'un 'pé' dans le troisième mot avant la fin du vs. Il s'agit là certainement d'une corruption fort ancienne, puisque le Chroniste (2 Ch 21,7) l'a déjà trouvée en sa source à laquelle il a seulement fait subir deux légères retouches pour en rendre la lecture plus coulante : ajoute d'un 'waw' avant ce mot et omission du premier des deux "lô" qui se trouvent surcharger ce demi-verset, du fait que cette corruption a fait entrer en scène un troisième complément au datif. En ce cas, la critique textuelle doit respecter dans l'oeuvre du Chroniste la forme corrompue qui y a motivé ces légères retouches. Mais comment doit-on traiter le texte des Rois ? La forme corrompue que tous les témoins y donnent y constitue une intéressante transition entre l'original (qu'une conjecture fondée sur 1 R 11,36 permet de restituer avec une quasi-certitude) et l'état retouché qu'offre le Chroniste. Une critique textuelle qui vise à rétablir le texte en son originalité littéraire doit faire usage de la conjecture pour corriger ici le texte. Mais une critique textuelle qui vise le début du deuxième stade de développement textuel doit se contenter d'indiquer l'original en note et doit respecter dans le texte la plus ancienne forme attestée.
— 1 Ch 11,26-41 offre en une seconde tradition la liste des héros de David qui se trouve déjà en 2 S 23,24-39. Parmi les gentilices de ces héros, le Chroniste offre deux fois "ha-Pelônî" : au vs 27 où cette désignation correspond à "ha-Paltî" de 2 S 23,26; et au vs 36 où elle correspond à "ha-Gilonî" de 2 S 23,34. La forme offerte par le Chroniste semble, dans les deux cas, être issue de celle du livre de Samuel où ces deux gentilices sont bien en place, Beit-Peleṭ étant une ville de Juda et 2 S 15,12 confirmant l'origine d'Aḥitofel. Ou bien dans l'état textuel de Samuel qui a servi de source au Chroniste, ou bien dans la lecture qu'il en a faite, il y a eu dans le premier cas corruption d'un 'ṭeṭ' en 'waw' et 'nun' et dans le second une corruption d'un 'gimel' en 'pé'. Etant donné qu'on a ici affaire à des noms propres, on pourrait être tenté de remplacer en ces deux cas le "ha-Pelônî" (= "un tel") du Chroniste par le gentilice original d'où il émane. C'est ce que font Kittel, Begrich et Rudolph en SBOT et BH23S. Notons cependant que le nom "Ḥeleṣ ha-Pelônî" (que le Chroniste nous offre en 1 Ch 11,27) réapparaîtra en 1 Ch 27,10 — passage propre au Chroniste — où il s'agit bien du même homme, comme le montrent les noms qui l'entourent dans les deux contextes. Or ici, il est précisé qu'il appartient aux "bené Ephraïm", ce qui ne serait pas possible si nous corrigions son pseudo-gentilice en "ha-Palṭî"; puisque Beit-Peleṭ n'appartient pas à Ephraïm mais à Juda. Notons aussi que le gentilice "ha-Gilonî" est attribué en 2 S 23,34 à "Eliam fils d'Aḥitofel", alors que "ha-Pelonî", dans le passage parallèle de 1 Ch 11,36 est attribué à "Aḥiyyâ". Or, comme nous le noterons à propos de 1 Ch 26,20, on peut soupçonner le Chroniste d'avoir introduit en plusieurs endroits ce nom qui a sa faveur. On ne peut donc considérer les deux "ha-Pelônî" qui caractérisent le texte du Chroniste dans la liste des héros de David comme de simples accidents textuels. Ils font partie d'un système plus large que Willi (73, n.111) a raison de respecter.

Dans les quatre exemples que nous venons d'étudier, nous avons pu observer comment des laves qui avaient subi une première cristallisation redeviennent fluides. Alors

que l'on conçoit d'ordinaire les accidents textuels comme faisant suite à la stabilisation des développements littéraires, nous avons vu des altérations que l'on classerait spontanément dans la catégorie des accidents textuels susciter des développements ou des retouches plus ou moins amples où une créativité littéraire s'exprime à nouveau. Une comparaison des livres de Samuel-Rois avec les Chroniques nous offre en effet une occasion unique d'observer un écrit canonique en train de se constituer par ce processus. A l'origine d'initiatives rédactionnelles du Chroniste, nous avons pu en effet déceler plusieurs lectures fautives du texte de sa source; texte que — dans les cas que nous venons de présenter — les livres de Samuel-Rois nous attestent dans un état plus original. Il nous a donc été possible de saisir sur le vif les interventions rédactionnelles du Chroniste sur un texte préexistant. Etant donné que ces retouches rédactionnelles sont constitutives de l'oeuvre littéraire du Chroniste, toute tentative pour éliminer ces retouches aboutirait à détruire ce qui confère au livre des Chroniques — en ces passages — sa spécificité par rapport à Samuel-Rois. Quant à vouloir corriger les "fautes textuelles" qui ont suscité ces retouches, ce serait ôter aux interventions du Chroniste leur raison d'être.

L'oeuvre du Chroniste offre un cas évident où la critique textuelle se doit de respecter les produits d'interventions rédactionnelles tardives qui se sont effectuées sur des textes que le rédacteur en question considérait comme traditionnels, sinon comme sacrés; et ce respect leur est dû même si des accidents textuels ont laissé leurs traces en des strates sous-jacentes.

ALTERATIONS TEXTUELLES OU FINITIONS REDACTIONNELLES DIVERGENTES OU DEFICIENTES ?

Abordons maintenant des textes qui ne nous ont pas été conservés en double tradition dans le *M, mais qui nous permettront cependant de mieux situer les tâches de la critique textuelle par rapport à celles de la critique littéraire.

La position de Wellhausen

Wellhausen (Prolegomena 274, n.1) cite, dans le *M de Samuel-Rois, quelques cas d'ajoutes qui lui semblent provenir d'époques variées, pour la plupart plus récentes que la refonte deutéronomiste. Il estime qu'elles relèvent moins de la critique littéraire que de la critique textuelle. Aussi considère-t-il comme très important de déceler ces retouches et de les écarter, car "toute la tradition ancienne est ainsi recouverte comme par les secrétions digestives du judaïsme". Il s'agit de quatre ajoutes dont nous étudierons les deux premières ("préceptes" en 1 R 18,18 et "alliance" en 1 R 19, 10.14) à propos de 1 R 18,18. Abordons ici les deux ajoutes plus amples que Wellhausen prend comme ses troisième et quatrième exemples :

— Après que le *M ait dit en 1 R 18,30b que "Elie restaura l'autel du Seigneur qui avait été détruit", les vss 31 et 32a ajoutent : "Et Elie prit douze pierres, selon le nombre des tribus des fils de Jacob à qui la parole du Seigneur avait été adressée en ces termes : 'Israël sera ton nom', et il édifia les pierres en autel au nom du Seigneur." Le fait que le *G ancien intervertit les deux éléments textuels que nous venons de citer peut confirmer l'impression que l'un des deux — et plus vraisemblablement le second qui ralentit le rythme du récit — constitue une ajoute.

— En 2 S 6,2, le narrateur commence en ces termes solennels le récit du transfert de l'arche : "Alors David se leva et se mit en route, ainsi que tout le peuple qui l'accompagnait, à partir de Baalé de Juda, pour faire monter de là l'arche de Dieu qui

avait été nommée du nom du Seigneur des armées trônant sur les chérubins." C'est la relative qualifiant l'arche que Wellhausen considère ici comme une ajoute, quoiqu'elle soit bien attestée par le *G (qui semble avoir lu le *M), par Q-a (qui l'a allégée de deux mots selon Ulrich 194) et par 1 Ch 13,6 (qui en a permuté les éléments).

Notre propos n'est pas ici de discuter s'il est légitime de considérer ces phrases en 1 R 18,31s et en 2 S 6,2 comme des ajoutes, mais — en supposant qu'il s'agisse d'ajoutes — de déterminer comment la critique textuelle doit les traiter. Wellhausen estime qu'il faut les écarter du texte parce qu'elles ont bien des chances d'être plus récentes que la refonte deutéronomiste. On sent là une préoccupation d'historien (qui avait déjà orienté l'usage qu'Ewald avait fait de la critique textuelle des livres historiques et qui orientera aussi celui qu'en fera Graetz). L'historien veut disposer d'une histoire débarrassée des gloses postérieures. Mais ce que Wellhausen traite de "sécrétions digestives du judaïsme" (judaistischen Verdauungsschleim) qui lui semblent enrober la tradition ancienne, ce sont les dernières initiatives rédactionnelles limitées de ceux qui se sont transmis cette histoire comme sacrée. Si c'est le texte de l'Ancien Testament en tant que Bible que la critique textuelle vise à restaurer, elle doit respecter ces initiatives. Et le fait que l'une d'entre elles (2 S 6,2) ait pu avoir lieu un peu avant l'autre ne change pas grand-chose à la question.

C'est ici que nous devons nous demander s'il ne faudrait pas étendre aux livres historiques la réserve que le Comité a formulée (à propos de Proverbes, Jérémie et Ezéchiel) sur la légitimité d'une tentative qui viserait à amputer le *M de tout développement textuel postérieur à la bifurcation des traditions du *G et du *M, alors qu'on garderait intacts des développements textuels analogues lorsqu'ils ont eu lieu avant cette bifurcation. Nous allons motiver plus clairement la suggestion que nous venons de formuler par d'autres cas de développements textuels limités.

En 1 R 18,18, Wellhausen conseillait d'omettre "les préceptes" avec le *G et de lire donc "en abandonnant le Seigneur" au lieu de "en abandonnant les préceptes du Seigneur" que porte le *M. Mais cela n'est pas exact. Wellhausen omet de mentionner que le *G ajoute ici "votre Dieu" à "le Seigneur". Il semble donc que des achèvements rédactionnels distincts ont eu lieu dans les deux traditions textuelles après qu'elles se soient séparées.

Un témoignage du 3e siècle avant J.-C.

On rencontrera des cas analogues dans la partie du premier livre de Samuel pour laquelle nous possédons des fragments de 4QSam-b que Cross (Manuscripts 164) date du dernier quart du 3e siècle avant J.-C.

— A la fin de 1 S 16,4, Q-b et le *G ajoutent le vocatif "voyant !" que le *M n'exprime pas.

— En 1 S 20,30, le *M dit : "Alors, la colère de Saül s'enflamma contre Jonathan." Le *G et Q-b ajoutent : "beaucoup".

— En 1 S 20,32, le *M dit : "Et Jonathan répondit à Saül, son père, et il lui dit." Q-b omet : "lui", alors que le *G n'exprime ni "son père", ni "et il lui dit".

— En 1 S 20,36, le *M dit : "Et il dit à son serviteur", alors que Q-b et le *G disent : "Et il dit au serviteur".

— En 1 S 20,42, après le pronom-suffixe de "nous deux", le *M répète le pronom indépendant "nous", ce que ne fait pas Q-b, alors que le *G semble avoir lu une Vorlage identique au *M.

— Au début de 1 S 21,1, après le premier verbe, le *M n'explicite pas le sujet "David", alors que Q-b et le *G l'explicitent.

– En 1 S 21,3, le *M dit : "Et David dit à Aḥimélek le prêtre", alors que ni Q-b, ni le *G n'explicitent le nom du prêtre.
– En 1 S 21,5, après la conditionnelle : "si les jeunes gens se sont gardés seulement de femme", le *M n'exprime pas l'apodose, alors que Q-b et le *G l'expriment : "vous en mangerez".

En ces huit variations quantitatives d'ampleur variable, le *M est quatre fois plus explicite et quatre fois plus sobre que ses concurrents. Il semble bien que nous ayons affaire – au moins en certains de ces cas – à des finitions rédactionnelles autonomes.

La liste des rois de Canaan

Envisageons maintenant un cas de Josué : Dans la liste des rois de Canaan (Jos 12,9-24), le *M totalise 31 rois, alors que le *G en totalise 29, ces totaux correspondant d'ailleurs au nombre des rois identifiés par chacune des deux traditions textuelles (le *M mentionnant en 16b et 19a deux rois que le *G ignore : ceux de Béthel et de Madôn). L'identification de chaque roi se fait dans le *G par l'insertion du mot "roi" entre chaque toponyme; alors que, dans le *M, chaque toponyme est précédé de "roi" et suivi de "un". L'insertion du séparateur "roi" a eu lieu de façon normale dans le *G; alors que, dans le *M, un roi de Lashârôn a été créé par un séparateur excédentaire, tandis que les rois de Shimrôn et de Marôn se sont trouvés bloqués en un seul par manque d'un séparateur. Il semble donc que la fixation définitive des totaux, puis l'insertion des séparateurs entre les toponymes sont des événements qui se sont produits en chacune des deux traditions textuelles après qu'elles aient bifurqué. Comme nous le verrons, le total primitif (vraisemblablement non encore explicité) était probablement de 30, la tradition du *M en ayant ajouté un tandis que la tradition du *G en omettait un. Lorsque le Comité discuta de ces cas, il décida – avec des bases textuelles souvent très faibles – de restaurer l'état original de cette liste (en omettant cependant de retoucher le total, faute de témoin attestant le nombre 30). Comme on le remarquera en ce rapport, le comité a décidé maintenant de reconnaître le caractère divergent des deux finitions rédactionnelles de cette liste qui ont eu lieu dans le *M et dans le *G.

Une finition rédactionnelle déficiente

En Esd 5,3s nous est racontée de façon succincte la démarche que firent Tatnaï et Shetar-Boznaï auprès de Zorobabel et de Josué qui reconstruisaient le Temple. Or, en Esd 5,4a, on trouve dans le *M (appuyé en cela par la *V) un verbe à la première personne du pluriel "alors nous leur parlâmes ainsi" qui détonne dans le contexte. Le récit laisserait attendre en effet la troisième personne "alors ils leur parlèrent ainsi". EsdA 6,4, suivi par SBOT et BHS, a omis la première partie de ce vs que ce verbe rend inintelligible; alors que le *G et la *S, suivis par BH23, ont corrigé cette première personne en la troisième que requiert le contexte. Comme nous le verrons, il s'agit ici en réalité probablement d'une inattention du rédacteur qui – construisant son récit à partir du rapport que Tatnaï et Shetar-Boznaï envoyèrent à Darius pour rendre compte de leur démarche et demander des instructions – a omis, dans le cas de ce verbe, de changer en troisième personne la première personne dont le rapport faisait usage. Le fait que le rédacteur nous ait transcrit ensuite in-extenso le document qu'il abrège en son récit nous permet de lire en 5,9, en son état originel, le passage qui lui a servi ici de source : "Alors nous interrogeâmes ces anciens. Nous leur parlâmes ainsi." Corriger le texte en 5,4a ne serait pas le restaurer en un état plus

original, mais parfaire l'oeuvre que le rédacteur a laissée inachevée. Il n'a pas semblé au comité que ce fût la tâche de la critique textuelle. Comme le note Meyer (Entstehung 27), cette négligence dans la composition du récit nous démontre que le narrateur n'a pas forgé des documents pour étayer son récit, mais que — quoi qu'il en soit de leur authenticité — c'est vraiment à partir des documents qu'il nous a transcrits que le narrateur a construit le récit qui les précède.

Il se peut que le caractère insatisfaisant du *M en d'autres endroits ait, comme ici, pour cause non pas une corruption textuelle mais une finition rédactionnelle déficiente et que, en ces autres endroits, nous soyons incapables de diagnostiquer cette déficience. Il est en effet exceptionnel qu'un rédacteur nous ait, comme ici, livré sa source après le récit qu'elle lui a servi à construire.

LE CAS DES EUPHEMISMES

Le Comité a attaché une attention spéciale à une catégorie particulière de retouches rédactionnelles : celle des corrections euphémiques à portée éventuellement théologique. Fidèle à son option initiale, le Comité a essayé d'éliminer ces altérations intentionnelles lorsqu'elles étaient plus récentes que le début du deuxième stade de développement du texte. Etant donné que nous avons affaire ici à un cas-frontière méthodologiquement intéressant pour fixer la ligne de démarcation séparant la critique littéraire de la critique textuelle, nous allons classer, en parcourant les stades successifs du développement textuel, les principaux euphémismes que le Comité a eu l'occasion de déceler au cours de son travail sur les livres historiques.

La liste classique des Tiqquné Sopherim

En guise de préliminaires, mentionnons qu'en cette catégorie de livres trois cas appartiennent à la liste classique des Tiqquné Sopherim. L'un (1 S 3,13, cf. McCarthy 77-79) constitue une tradition authentique, le *G ayant ici échappé à la correction. Un autre (2 S 16,12, cf. McCarthy 81-85) est une fausse tradition de correction, à propos d'une difficulté textuelle liée à un qeré-ketib. Le troisième (concernant 2 S 20,1; 1 R 12,16; 2 Ch 10,16, cf. McCarthy 85-91) recouvre en réalité une tradition midrashique et n'a d'ailleurs pas été pris en considération par la critique textuelle récente. Aussi n'avait-il pas été soumis au Comité.

Les euphémismes primitifs

Euphémismes d'auteurs

Il existe des euphémismes qui remontent à l'auteur du récit, car il s'agit seulement là d'une figure classique du langage. C'est le cas de l'emploi de "bénir" au lieu de "maudire" dans le faux témoignage qui fit condamner Nabot (1 R 21,10.13). C'est également le cas de nombreuses périphrases classiques en hébreu telles que "se couvrir les pieds" (Jg 3,24; 1 S 24,4) au sens de déféquer, ou "connaître" au sens d'avoir des relations sexuelles (Jg 11,39; 19,25; 21,11; 1 S 1,19; 1 R 1,4) ou "venir vers" une femme (2 S 11,4; 12,24; 16,21; 20,3) au même sens. Le Chroniste est plus délicat en ses expressions que ne l'était le rédacteur de Samuel : pour exprimer l'idée de "mourir", au lieu de dire "se coucher" avec ses pères (2 S 7,12) il préfère dire "aller" avec ses pères (1 Ch 17,11). Rudolph voit aussi un euphémisme dans la désignation de l'asile des lépreux comme "maison de la liberté" en 2 R 15,5 (= 2 Ch 26,21). McCarthy (181s) a relevé aussi en 1 S 29,4 "la tête de ces hommes" au sens de "nos

têtes", pour ne pas attirer sur soi le danger d'être décapité — danger que l'on veut cependant exprimer ainsi clairement — comme l'ont fort bien compris la *V, la *S et le parallèle de 1 Ch 12,19. Cette interprétation est rendue quasi-certaine par l'usage analogue fait de "ces hommes" pour "nous" en un contexte semblable de danger en Nb 16,14.

On peut considérer comme un cacophémisme intentionnel de l'auteur le fait qu'en 2 R 23,13 le mont des Oliviers soit désigné comme "mont du destructeur" (har ha-mashḥit) au lieu du nom traditionnel de "mont de l'onction" (har ha-mishḥâh). Cette intention décryptée par le *T est signalée par Rashi.

Euphémismes de rédacteurs

D'autres euphémismes sont des innovations dûes à un auteur biblique retravaillant, à titre de rédacteur, le texte de sa source.

— Ainsi, comme l'a bien vu Wellhausen, 2 S 8,17 réemploie une liste qui devait porter originellement : "Ebyatar fils d'Ahimelek fils d'Ahitub et Sadoc étaient prêtres." C'est pour faire sortir Sadoc de l'ombre et pour y faire entrer Ebyatar que nous lisons maintenant : "Sadoc fils d'Ahitub et Ahimelek fils d'Ebyatar étaient prêtres", cette restructuration étant attestée par tous les témoins textuels de 2 S 8,17 et de son parallèle 1 Ch 18,16. On peut considérer cette correction théologique comme ayant eu lieu dans le livre de Samuel avant que le Chroniste l'utilise comme source. Il n'est pas impossible d'ailleurs que ce remaniement d'une source plus ancienne remonte au rédacteur du livre de Samuel. Cette hypothèse tirerait une certaine probabilité d'un autre remaniement de cette source ancienne — sans portée théologique, celui-ci — qui s'est produit six mots plus loin (2 S 8,18) et que nous étudierons en ce rapport.

— On peut identifier des initiatives rédactionnelles à intention théologique en de nombreuses interventions du Chroniste par rapport à sa source. Ainsi, nous l'avons vu, lorsqu'en 2 Ch 4,3 il fait précéder par le mot "similitude" les boeufs qu'il croit lire en 1 R 7,24. Ou, nous le verrons, en 2 Ch 1,6.13, lorsqu'il entend placer le Ohèl Môéd à Jérusalem, à l'époque de l'intronisation de Salomon. Ou en 1 Ch 6,46.53s; 7,12 — ainsi que nous le verrons en ce dernier lieu — où il élimine le nom de "Dan". Ou en 2 Ch 9,7 où il a voulu éviter que les femmes de Salomon soient dites bienheureuses par la reine de Saba. Ou encore en 1 Ch 17,21 où il a mis un verbe au singulier pour éviter que "Elohim" soit interprété en pluriel réel.

— Le rédacteur de Néhémie semble bien avoir lui aussi, en 11,10, été conduit par une intention théologique lorsqu'il a retouché sa source (= 1 Ch 9,9) en insérant "fils de" devant "Yoyarib", de sorte que la prétention des Hasmonéens à exercer le souverain sacerdoce obtienne un fondement généalogique.

Les euphémismes adventices

Euphémismes adventices dont l'original n'est plus attesté

Alors que les euphémismes qui précèdent doivent être attribués vraisemblablement de façon immédiate aux auteurs bibliques — soit qu'ils composent de première main, soit qu'ils retravaillent des sources préexistantes —, une autre catégorie comprend des euphémismes très probablement adventices, quoique la forme textuelle originale ne soit attestée par aucun témoin conservé.

— Ainsi, en 1 S 20,16b, le mot "ennemis de" avant "David" dans une menace prononcée sous serment est probablement une insertion euphémique ayant pour but d'éloigner de lui cette menace. Rien ne prouve formellement que cet euphémisme

soit adventice. Le fait qu'en 1 S 25,22 le caractère adventice d'un euphémisme analogue soit formellement attesté pourrait cependant suggérer qu'il s'agit ici aussi d'un euphémisme de même type (cf. McCarthy 191).
— Nous noterons en Jos 22,34 que là comme en 22,26 le texte des témoins anciens semble mutilé, le nom de l'autel transjordanien y ayant été supprimé. Seules des traditions textuelles secondaires et paraphrasées y ont réintroduit le nom : "témoin" que le contexte suggère.
— Comme nous le noterons à propos de 2 S 2,8, le nom de "Ishbaal" a été débaalisé en "Ishboshet" en 3,8.14.15; 4,5.8bis par tous les témoins conservés. Il en va de même pour "Mephibaal" débaalisé en "Mephiboshet" chez tous les témoins de 2 S 21,8. Pour ces deux noms, le fait qu'en des endroits proches l'original ait été conservé par certains témoins prouve que le cacophémisme est adventice.
— En 1 R 11,7, nous noterons qu'aucun témoin textuel n'a conservé la vocalisation originelle "Mèlèk" qui devrait être celle de la forme sans mimation du nom du Dieu des Ammonites. Ce nom, chez tous les témoins qui l'attestent ici, a reçu la vocalisation cacophémique "Molèk".
— En 2 S 3,7; 4,1.2, les diverses branches de la tradition textuelle ont pris des initiatives distinctes pour supprimer le nom "Ishbaal". Alors que le *G et Q-a l'ont débaalisé en "-boshet" (une confusion subséquente l'ayant déformé, comme en d'autres endroits, en "Mephiboshet"), le *M l'a omis, en profitant de la présence de l'apposition "fils de Saül".
— En 1 R 9,8 nous avons un cas-limite. Pour éviter d'annoncer que le Temple deviendra des ruines, le *M semble avoir créé un euphémisme par assimilation au parallèle de 2 Ch 7,21, alors que la *V en a créé un autre en vocalisant différemment sa Vorlage. Il semble que l'original nous soit conservé par la Vet Lat (qui nous conserverait le *G non recensé) et par la *S et que le parallèle de 2 Ch 7,21 nous l'atteste indirectement comme base de son travail rédactionnel. Mais le fait qu'une tradition d'exégèse juive ait continué d'attester le sens dont la Vet Lat et la *S témoignent ici fait planer un doute sur la valeur exacte de leur témoignage.

Euphémismes adventices à attestation indirecte

Abordons maintenant deux cas où la correction peut être attribuée au 2e stade du développement textuel, quoique l'original ne nous soit attesté qu'indirectement (par la divergence des ajoutes ou modifications que divers témoins lui font subir).
— En 2 S 12,14, nous conclurons à un euphémisme adventice quoiqu'aucun témoin de l'original ne subsiste. En effet, nous avons trouvé en d'autres cas des insertions euphémiques adventices ayant pour but que "le Seigneur" ne soit pas le complément du verbe "mépriser". Or, ici, les traditions se divisent dans leur attestation de ce mot-tampon; Q-a et la Sah donnant "la parole de", alors que le *M et les autres témoins donnent "les ennemis de"; ces deux mots-tampon remplissant la même fonction en d'autres contextes (où d'ailleurs leur caractère adventice est démontrable). La divergence des options dans le choix de l'euphémisme nous oriente vers une base commune où cette insertion euphémique n'avait pas encore eu lieu.
— En 1 S 14,47, "agissait avec impiété" du *M ou "était sauvé" du *G (dont dépend "était vainqueur" de la *V et de la *S) sont deux manières de ne pas dire que Saül "sauvait". L'original nous apparaîtra assez clairement comme la base commune à partir de laquelle ont divergé deux retouches divergentes de ce mot.
— A cette catégorie de cas, nous pouvons en ajouter encore un, en 1 S 20,31 où le *M et le *G ont suivi deux voies distinctes pour éviter que revienne à un homme

(et non à Dieu) l'affermissement de la royauté. Mais ici, nous le verrons, l'original semble bien avoir été conservé par le très ancien ms Q-b.

Euphémismes adventices à attestation directe

Trois catégories s'offrent maintenant à nous : il s'agit d'abord d'euphémismes adventices subis par le *M au cours du deuxième stade de développement textuel (c'est-à-dire entre le moment où les traditions textuelles principales ont bifurqué et le moment où le texte consonnantique protomassorétique a été définitivement stabilisé), euphémismes que nous pouvons repérer grâce au témoignage du *G. La deuxième catégorie sera constituée d'euphémismes adventices subis par le *G, euphémismes que nous pouvons repérer grâce au témoignage du *M. La troisième catégorie groupera les euphémismes adventices subis par le *M au cours du troisième stade de développement textuel, c'est-à-dire entre la stabilisation définitive du texte consonnantique protomassorétique et la fixation aussi totale que possible des voyelles et des accents par les massorètes de Tibériade.

1/ Euphémismes adventices subis par le *M avant la stabilisation consonnantique et révélés par d'autres témoins

On peut classer les cas suivants dans la première des trois catégories que nous venons de distinguer.

a. Euphémismes révélés par le *G et par Q-a

Voici d'abord trois cas du début du premier livre de Samuel où le témoignage de Q-a s'ajoute à celui du *G pour nous révéler un euphémisme adventice du *M :

— Le plus ample de ces "euphémismes" est l'ajoute complexe et cacophémique par laquelle le *M se sépare de Q-a et du *G ancien en 1 S 2,22. L'original attesté par ces derniers témoins résumait les fautes des fils d'Ely dans l'expression : "ce que ses fils faisaient aux fils d'Israël", alors que le *M amplifie cela en "tout ce que ses fils faisaient à tout Israël et qu'ils couchaient avec les femmes qui faisaient le service à l'entrée de la tente de réunion", cette dernière relative étant empruntée à Ex 38,8.

— En 1 S 2,17, Q-a et le *G nous ont préservé l'original : "ils méprisaient l'offrande du Seigneur", alors que le *M a inséré le mot-tampon "les hommes" pour éviter un contact direct entre le verbe et son complément d'objet.

— En 1 S 10,4, Q-a et le *G ont conservé la désignation technique des pains offerts à Saül : c'étaient des pains "d'offrandes" (tenûfôt); alors que le *M a omis cette précision, estimant probablement que le laïc Saül n'avait pas à recevoir cette nourriture réservée aux prêtres.

b. Euphémismes révélés par le *G

Voici maintenant un certain nombre d'autres cas où le *G ancien n'a pas l'appui des fragments de Qumrân pour stigmatiser le caractère adventice de certains euphémismes du *M :

— Nous avons déjà noté que c'était le cas pour le Tiqqun Sopherim de 1 S 3,13 où le *M a omis un 'alef' pour transformer "vilipender Dieu" (que lit le *G) en "vilipender eux-mêmes".

— En 1 S 25,22, le *G nous conserve intacte une malédiction que David profère sur lui-même, alors que le *M a inséré "les ennemis de" pour désamorcer cette malédiction.

— En 2 S 12,9, c'est "la parole de" que le *M a inséré entre "tu as outragé" et "le Seigneur"; le *G ancien (représenté ici par l'antiochienne et la Vet Lat) n'ayant pas cette insertion.

— En 2 S 7,23 (et en son parallèle de 1 Ch 17,21), il semble bien que le *M, en transformant un 'resh' en 'dalet', a transformé en "unique" le qualificatif "autre" qui — comme nous le préciserons — pouvait sembler dépréciatif pour le peuple de Dieu, et que le *G nous a cependant conservé.
— En 1 R 10,8, le *G nous a conservé les louanges adressées par la reine de Saba aux femmes de Salomon, alors que le *M a assimilé (intentionnellement ?) au parallèle 2 Ch 9,7 où le Chroniste avait fait adresser ces louanges aux "hommes" de Salomon, grâce à l'ajoute d'un 'alef'.
— En Jg 1,16, c'est la Vet Lat qui semble témoigner pour le *G ancien dont les autres témoins ont été assimilés au *M qui, par l'omission de ses deux dernières lettres, faisait disparaître le nom d'Amaleq. Les deux leçons figurent cependant en doublet en certains minuscules du *G et dans la Sah.
— En Jg 18,30, c'est encore la Vet Lat qui témoigne pour le *G ancien dont les autres témoins ont en doublet la leçon du *M qui, par l'ajoute d'un 'nun', veut transformer en "Manassé" le nom de "Moïse" mentionné ici à titre d'ancêtre du jeune lévite idolâtre que le récit met en scène. Le *M a gardé le souvenir de la leçon originale en laissant en suspens le 'nun' adventice. L'antiochienne intègre les deux variantes en une leçon gonflée.
— En 2 S 2,8.10.12.15, le nom "Ishbaal" nous est préservé par l'antiochienne (et par la Vet Lat lorsqu'elle est connue), alors que le *M l'a débaalisé en "Ishboshet".
— En 2 S 4,4; 9,6bis.10.11.12bis.13; 16,1.4; 19,25.26.31; 21,7, c'est le nom de "Mephibaal" qui nous est conservé par les mêmes témoins, alors que le *M l'a débaalisé en "Mephiboshet". On notera à ce propos que lorsque le Chroniste a trouvé en ses listes ces deux noms baalophores (1 Ch 8,33s et 9,39s qui n'ont pas de parallèles formels en Samuel), il ne les a pas débaalisés.
— En 2 S 23,8, ce sont encore les mêmes témoins (l'antiochienne et la Vet Lat) qui nous ont préservé "Yishbaal" que la recension palestinienne (témoignant pour le texte protomassorétique) nous atteste sous la forme débaalisée "Yishboshet", alors que le *M et les autres témoins ont corrompu cette forme en "Yoshéb Bashshèbèt" sous l'influence d'un mot voisin.
— En 2 S 11,21, la majorité des témoins du *G et la partie des témoins de la *V qui a été contaminée par la Vet Lat nous conservent la forme originale "Yerubbaal". Le ms Vaticanus (représentant en cela la recension palestinienne ?) a déformé la transcription grecque "Yerobaal" en "Yeroboam" (ainsi qu'il l'avait déjà fait en 1 S 12,11), alors que le texte protomassorétique (attesté ici par la *V) a débaalisé le nom en "Yerubboshet". Mais, comme ce nom exprime la louable agressivité de Gédéon contre Baal, les vocalisateurs massorétiques ont retouché la finale cacophémique en "Yerubbèshèt".
— En 1 Ch 11,11, il semble que le *M a débaalisé "Yishbaal" par un autre moyen que celui qu'il avait utilisé dans le parallèle de 2 S 23,8 : En transformant le 'lamed' final en 'mem', il l'a assimilé au nom "Yashobeam" dont il fait usage en 1 Ch 12,7. Ici, le *G nous a préservé l'original "Yishbaal". Il semble qu'en 1 Ch 27,2 la transcription "sobal" du ms Vaticanus permette de déceler la même initiative derrière un autre emploi de "Yashobeam" par le *M.
— En 2 S 15,8, il est possible, quoique peu vraisemblable, que le *M et Q-c aient omis intentionnellement "à Hébron" (qu'atteste le *G) dans la formulation du voeu d'Absalom. Un scribe aurait été choqué par la préférence accordée au sanctuaire d'Hébron comme lieu de culte, alors que l'arche était à Jérusalem. Nous verrons cependant qu'une autre explication de la situation textuelle est plus probable.

— Il est par contre assez vraisemblable qu'en 1 R 8,13 le *M ait omis, pour des motifs théologiques, un stique où le soleil était mis en parallèle avec le Seigneur. Le *G nous aurait conservé ce stique, mais sous une forme trop corrompue pour que l'on ait un accès probable à sa Vorlage. En tout cas, le Chroniste (2 Ch 6,1) a fait usage d'un état textuel des Rois où ce stique était absent.

2/ Euphémismes adventices subis par le *G et révélés par le *M

Abordons maintenant la deuxième catégorie, que nous avions annoncée, d'euphémismes postérieurs au deuxième stade de développement textuel. Il s'agit d'euphémismes adventices subis par le *G ou par sa Vorlage, euphémismes que nous pouvons repérer grâce au témoignage du *M. Du fait que le travail du Comité n'a pas porté formellement sur le *G, nous ne pouvons donner ici qu'un échantillonnage très partiel. Il nous semble cependant représentatif :
— Nous avons noté en Jg 1,16 dans le *M une disparition du nom d'Amaleq par omission de deux lettres; omission qui nous a semblé intentionnelle. En Jg 5,14, c'est la Vorlage du *G ancien qui, par l'omission d'un 'lamed', a fait disparaître ce nom.
— En 1 S 28,16, le *G n'a pas voulu laisser déclarer par Samuel à Saül : "le Seigneur... est devenu ton ennemi". Aussi a-t-il traité les trois lettres 'aïn', 'resh' et 'kaf' comme un condensé (ou notarikon) qu'il a compris comme "le Seigneur... est passé avec ton compagnon".
— En 2 S 3,8, le *G n'a pas traduit "qui appartient à Juda" après les mots "suis-je une tête de chien ?" C'est vraisemblablement pour éviter que le nom de cette tribu apparaisse dans un contexte de mépris.
— En 2 S 7,23, nous avions noté que le Chroniste (1 Ch 17,21) a voulu éviter que la forme plurielle d'un verbe engage à interpréter "Elohim", sujet de ce verbe, comme un pluriel réel. La même préoccupation a conduit le *G à vocaliser sa Vorlage (consonnantiquement identique au *M) en "l'a conduit" au lieu de "se sont mis en route".
— Dans la fin du même vs, une permutation de 'lamed' avec 'hé' a permis à Q-a et à la Vorlage du *G de transformer "ses dieux" en "des tentes". Il semble que l'on a voulu éviter ainsi l'apparence d'une théomachie. C'est vraisemblablement dans le même but que le Chroniste (1 Ch 17,21) a omis les deux derniers mots du vs et que le *T s'est contenté de les copier dans leur forme hébraïque, sans les traduire.
— En 1 R 4,5, nous verrons le *G priver du titre de "prêtre" un judéen d'ascendance douteuse. Nous noterons, à cette occasion, qu'en 2 S 8,18, le *G — ne tolérant que des prêtres d'ascendance lévitique — a remplacé le titre de "prêtres" par celui d'"aularques" dans le cas des fils de David.
— En 1 R 8,13, le *G (voulant éviter que l'on ne taxe Salomon d'arrogance, comme le midrash Tehillim le fera, pour avoir déclaré au Seigneur : "je t'ai bâti une maison") transforme cette déclaration en supplique : "bâtis ma maison !"
— En 2 R 5,18, le *G ancien, voulant éviter qu'Elisée autorise Naaman à se prosterner devant Rimmon, fait demander par Naaman à Elisée l'autorisation de se prosterner "devant le Seigneur mon Dieu" en même temps que son maître se prosternera au temple de Rimmon.
— Nous noterons en 2 R 23,15 que deux fois en ce vs et une fois en 1 R 13,32, le *G a fait disparaître des mentions des hauts-lieux. Il se peut qu'il s'agisse là d'une retouche intérieure au grec; le substantif neutre qui traduit d'ordinaire ce terme ayant été transformé en un adjectif anodin ("élevé") qui qualifie l'un des substantifs voisins.

– En 2 Ch 26,5, le *G témoigne déjà d'un essai pour remplacer la vision de Dieu par la crainte de Dieu, essai dont nous verrons qu'il s'est poursuivi comme une variante interne au *M.
– En 2 S 12,30, c'est le texte protomassorétique (attesté par la recension palestinienne du *G) qui nous atteste "Milkom", nom du dieu des Ammonites, alors que ce sont le *G ancien, puis le *M, qui, grâce à une correction vocalique en "malkâm" (= leur roi), ont évité que David ne se pare d'un bijou consacré à une idole.
– Wevers a décelé dans le *G de 1 R 11,11 et 19,10 une tentative pour ne pas mentionner l'alliance en des contextes qui laisseraient croire que l'homme soit capable de l'oublier ou de la rompre. A propos de 1 R 18,18, nous ajouterons un autre cas (19,14) aux deux que Wevers a relevés. Nous nous demanderons cependant si son explication s'impose.
– En 1 Ch 24,13, nous verrons le nom "Yèshèbeab" subir dans le *G deux avatars successifs. Il y a d'abord été baalisé accidentellement (par assimilation à "Yishbaal"), puis omis.

3/ Euphémismes adventices subis par le *M après la stabilisation consonnantique

Certains euphémismes adventices portent sur les voyelles, ou même seulement sur les teamîm. Bon nombre d'entre eux ont de sérieuses chances d'avoir eu lieu pendant le troisième stade du développement textuel, c'est-à-dire de s'être produits après que le texte consonnantique protomassorétique était déjà stabilisé.

a. Lettre suspendue

Mentionnons d'abord l'état "suspendu" du 'nun' de "Manassé" dont nous avons déjà mentionné l'insertion en Jg 18,30. Ce fait particulier atteste que le texte consonnantique était déjà traditionnellement fixé au moment où cette insertion a eu lieu.

b. Ketib oriental

Quoi qu'il en soit de l'origine du toponyme "Béthâwèn", il est clair que, pendant le troisième stade du développement textuel, on l'identifiait à Béthel (cf. Neubauer Géographie 155s), en considérant cette forme comme un cacophémisme pour désigner ce sanctuaire idolâtre. C'est ce qu'indiquent les traductions que Théodotion ou Symmaque ("maison d'injustice") et Aquila ("maison d'inutile") en donnent en Os 4,15; 5,8 et 10,5. Il est impossible de dire à quand remonte, en ces passages d'Osée la désignation "Béthâwèn" pour Béthel. Mais en Jos 8,12 un ketib oriental qui a l'appui de la recension origénienne du *G nous atteste que certains transmetteurs du texte consonnantique avaient essayé d'étendre ce cacophémisme à d'autres emplois du toponyme "Béthel". La tradition consonnantique occidentale a protégé le texte qu'elle transmettait contre cette déformation tardive.

c. Qerés

Certains euphémismes n'ont pu s'imposer que sous forme de qerés en face de ketibs déjà fixés.
– Le plus universel et l'un des plus anciens est la tradition de lecture "Adonaï", pour éviter la prononciation du tétragramme.
– Une boraïtha rapportée par le Talmud de Babylone (Megilla 25b) impose dans les livres historiques, neuf qerés pour des motifs de décence (le ketib y parlant d'excréments ou d'hémorroïdes) : En 1 S 5,6.9.12; 6,4.5, il faut lire "ṭeḥôrîm" sur le ketib

עפלים, à propos du fléau qui frappa les Philistins pour avoir détenu l'arche de Dieu. En 2 R 6,25, il faut lire "dibyônîm" sur le ketib חרי יונים, à propos d'un aliment portant le nom malsonnant de "fientes de pigeons". En 2 R 10,27, il faut lire "le-môṣaôt" sur le ketib למחראות. En 2 R 18,27, il faut lire "ṣôâtâm" et "mémé raglé-hèm" sur les ketibs חריהם et שיניהם.
— On peut considérer aussi comme euphémique le qeré de 2 S 5,8 : "eux qui sont haïs par" au lieu du ketib "eux qui ont haï". Il s'agit d'éviter de faire de "l'âme de David" le complément d'objet du verbe "haïr". Remarquons qu'ici Q-a obtient le même résultat par un autre euphémisme : "eux qu'a haïs". Pour être tout à fait exact, il faut préciser qu'ici le qeré du *M consiste en une simple revocalisation de la variante hébraïque avec 'yod' final (au lieu du 'waw' que porte le ketib) que le *G a lue en sa Vorlage et qu'il a vocalisée en participe actif : "eux qui haïssent".

d. Voyelles

Passons maintenant à des cas de vocalisations euphémiques qui se conforment au texte consonnantique du *M :
— Pour le premier mot de 1 R 19,3, deux vocalisations s'affrontent : celle qui convient bien au contexte : "et il craignit" que le *G, la *V, la *S et une partie des témoins du *M lisent ici; et une autre : "et il vit" dont le but est d'éviter de dire qu'Elie — qui s'est tenu ferme devant le Seigneur — ait craint Jézabel. Cette deuxième leçon constitue la leçon authentique du *M tibérien classique où elle est appuyée par une massore. Le *T se fonde sur elle. Il semble bien que ce soit un euphémisme adventice datant du troisième stade de développement textuel.
— Une hésitation entre les deux mêmes racines se manifeste en 2 Ch 26,5. Ici les situations sont inversées. Comme nous l'avons déjà noté, le souci de remplacer la vision de Dieu par sa crainte s'exprime ici dans le *G que la *S, comme dans le cas précédent, appuie. Mais ici le *M tibérien classique (appuyé par une massore et par la *V) considère comme inauthentique la leçon euphémique qui a pourtant pénétré dans le *T et en certains mss du *M sous l'influence de citations talmudiques qui en font usage.
— Tenant compte d'autres cas analogues, nous admettrons en 2 S 5,16 que "Elyada" et "Baalyada" peuvent avoir été deux formes du nom du même fils de David. Cette dernière forme, attestée en 1 Ch 14,7, n'a été débaalisée ni par le *G ni par les scribes prémassorétiques, puisqu'elle est attestée au début du troisième stade de développement textuel par le texte consonnantique du *M, puis par la *V. En effet, il n'était pas à craindre qu'un fils de David fût dévot de Baal. Cependant, le vocalisateur du *M a été pris de scrupules et a établi une sorte de qeré clandestin en vocalisant les deux premières consonnes du nom propre avec 'shewa' et 'segol' (au lieu de deux 'pataḥ'). Ainsi on se trouve orienté vers une lecture "be-Elyada" où l''alef' initial de la forme rivale remplacerait le "aïn'; ce qui a d'ailleurs eu lieu en de rares témoins du *M.
— En 2 S 11,21, l'initiative du vocalisateur, ainsi que nous l'avons noté plus haut, a eu lieu en sens inverse : par un 'segol' à la place d'un 'ḥolem' pénultième, il a libéré Gédéon, champion de la résistance à Baal, de la nuance cacophémique qu'un scribe débaalisateur de l'époque prémassorétique avait donné à son nom de "Yerubbaal" en en faisant "Yerubboshèt".

Il existe des vocalisations distinctives dont il est très difficile de dire à quelle époque elles remontent : Ainsi en 2 R 10,19.21.22.23 le placement ou bien d'un 'ḥolem' ou bien d'un 'pataḥ' dans la première syllabe du même ensemble consonnantique distingue les "pratiquants du culte" (de Baal) des "serviteurs" (du Seigneur). Cette distinction (attestée partiellement par la *V et fidèlement par la *S, le *T et

les mss tibériens classiques du *M) n'apparaît pas en certains autres mss du *M ni dans le *G. Cette dernière donnée peut être interprétée de deux façons : ou bien cette finesse de vocalisation constitue une initiative postérieure au début du deuxième stade; ou bien plutôt le traducteur grec (comme les copistes de certains mss du *M) n'était pas initié à cette finesse ou n'a pas estimé utile d'en tenir compte dans sa traduction.

e. Point diacritique

Sur certaines autres finesses à implications théologiques (par exemple le placement d'un point diacritique en 2 Ch 1,5), même les divers témoins du texte tibérien classique se divisent. En ce cas, ce sera une massore clairement rattachable à la tradition ben-Asher qui départagera les témoignages, montrant que le texte tibérien authentique, appuyé par le *G et la *V, repousse une retouche théologique attestée par la *S et le *T.

f. Teamîm

Abordons maintenant la catégorie la plus frêle des euphémismes adventices : celle qui ne tient qu'au rythme de la phrase, en tant qu'il est indiqué par la position des teamîm. Dans les cas que nous prendrons pour exemples, il semble bien qu'il s'agisse d'initiatives postérieures au deuxième stade de développement textuel. Il est cependant impossible de démontrer que ces finesses de lecture n'étaient pas déjà connues de très anciens dépositaires du texte prémassorétique, quelqu'artificielles qu'elles nous paraissent.

— Nous avions noté en 1 R 9,8, de la part du *M et de la *V, des essais divergents pour éviter de prédire la dévastation du Temple. Une tentative parallèle est faite par l'accentuateur du parallèle de 2 Ch 7,21. Le Chroniste, en effet, par quelques retouches et une restructuration assez peu naturelle du texte des Rois, avait obtenu le résultat suivant : "Et cette maison qui était élevée par rapport à quiconque passait à côté d'elle, elle sera dévastée." Cette exégèse de Radaq est la seule qui rende vraiment justice au texte du Chroniste. Mais l'accentuateur, en marquant le mot "élevée" d'un zaqef qaṭôn, amène à considérer le 'lamed' qui suit comme excédentaire et à comprendre, avec Rashi : "Et cette maison qui était élevée, quiconque passera à côté d'elle sera stupéfait."

— Nous avions noté qu'en Jos 22,26 et 34 le nom de l'autel yahviste construit en Transjordanie semble avoir été supprimé avant le deuxième stade du développement textuel. Une initiative analogue a été prise par l'accentuateur du *M à propos du nom donné par Gédéon (Jg 6,24) à l'autel qu'il vient de construire. Le sens naturel du texte (selon le *M et le *G) est que Gédéon nomma l'autel "le Seigneur est paix" ou "la paix du Seigneur" (ainsi que le *G l'a compris). Or, en affectant le tétragramme d'un tifḥâ, l'accentuateur du *M évite que ce soit Gédéon qui ait nommé l'autel et obtient : "et le Seigneur le nomma : Paix".

— En 2 R 2,14, la place de l'atnaḥ amène à lire : "Et il dit : 'Où est-il le Dieu d'Elie ?' Lui aussi, alors, il frappa les eaux...". Cependant, l'accentuation qui conviendrait le mieux au texte supposerait que l'on repousse l'atnaḥ après "lui aussi", ce qui amènerait à lire : "Et il dit : 'Où est-il le Dieu d'Elie, lui aussi ?' Alors il frappa les eaux...". C'est le sens qu'Abravanel préfère. Il est vraisemblable que la position peu naturelle de l'atnaḥ est le résultat d'un effort de l'accentuateur pour atténuer l'amertume du défi adressé par Elisée au Dieu d'Elie.

Les divers stades des euphémismes concernant Baal

Il nous a paru utile de présenter ici plus d'une centaine de cas d'euphémismes empruntés aux livres historiques pour illustrer assez largement une certaine catégorie d'interventions sur le texte biblique qui se situent sur les frontières de la critique littéraire et de la critique textuelle. Les cacophémismes entrent dans la catégorie des euphémismes. Il s'agit en effet toujours de "bien parler", en évitant que l'on parle d'êtres honorés ou méprisés en des termes qui ne conviendraient pas.

En certains cas, euphémismes et cacophémismes se succèdent sur les mêmes mots. Suivons par exemple le développement des euphémismes concernant Baal. Ils se fondent sur Os 2,19 : "Alors j'éloignerai les noms des Baals de sa bouche et ceux-ci ne seront plus mentionnés par leurs noms." Nous avons noté qu'après le début du deuxième stade de développement textuel, principalement dans le second livre de Samuel, des techniques variées sont appliquées — aussi bien dans la tradition textuelle prémassorétique qu'en Q-a et dans la lignée du *G — pour arriver à ce résultat promis en Osée : parfois on omet le nom baalophore (lorsqu'il est affecté de l'apposition "fils de Saül" qui peut suffire pour désigner l'homme en question), et plus souvent on substitue à l'élément "- baal" le dépréciatif "- boshet". Cependant, cette débaalisation n'a pas lieu de façon entièrement conséquente. Dans le second livre de Samuel, la Vet Lat et la tradition antiochienne du *G sont issues d'une lignée textuelle qui y avait échappé. Le Chroniste, lorsqu'il rencontre en des listes qui n'ont pas de parallèle direct en Samuel des noms baalophores, y respecte l'élément "- baal". Un nom baalophore a été d'ordinaire respecté, même dans les livres historiques anciens : c'est "Yerubbaal", parce qu'il exprime (13 fois en Jg et une fois en 1 S) la rébellion de Gédéon contre Baal. Cependant, nous avons vu que, dans la tradition prémassorétique du second livre de Samuel, la vague de débaalisation n'a pas épargné, en 2 S 11,21, ce nom vénérable, mais l'a défiguré en "Yerubboshet". Pour le laver de cet affront, le vocalisateur du *M a neutralisé cette nuance dépréciative en "Yerubbeshet". Quant au Chroniste, en 1 Ch 14,7, il avait respecté le nom du fils de David : "Baalyada" qui, en d'autres listes, apparaît sous la forme alternante "Elyada". Mais nous avons noté que le vocalisateur du *M, gêné par ce qui semble supposer un culte rendu à Baal dans la famille de David, a orienté la prononciation vers la forme alternante en vocalisant : "be-Elyada".

LA PRESERVATION DE L'AUTHENTICITE PAR DES INNOVATIONS LIMITEES

Cet exemple du processus de débaalisation nous permet de constater que l'intention euphémique — qui se manifestait déjà dans l'oeuvre des auteurs bibliques — n'a cessé de s'exprimer tout au long de la transmission des livres saints, aussi bien dans la tradition du *M que dans celle du *G. Le Deutéronome (25,19) ordonne : "tu effaceras le souvenir d'Amaleq". Nous avons vu une fois le *M (Jg 1,16) et une fois le *G (Jg 5,14) essayer d'intervenir sur le texte pour appliquer ce précepte. L'euphémie est une exigence qui s'impose — quoique de façon souvent inconséquente — aux transmetteurs du texte sacré pour préserver à celui-ci son authenticité malgré l'évolution des sensibilités. Elle fait partie de ces "variations contrôlées" dont Talmon (Study 376) a suggéré de façon clairvoyante que, dans la transmission du texte, après qu'elles aient été un droit légitime des auteurs bibliques, des éditeurs, et de même des transmetteurs et des copistes, elles avaient retenu "un bail de vitalité" (a lease on life) aussi en la période post-biblique. Dans la lignée pré- puis protomassorétique, le standard de l'exactitude littérale ne s'est en effet imposé que de façon pro-

gressive : d'abord au texte consonnantique, puis à la vocalisation et à l'accentuation. Mais avant que ces niveaux (consonnes, voyelles et accents) ne fussent successivement stabilisés, et que l'adaptabilité pour la vie se fût réfugiée dans les seules zones externes de l'interprétation midrashique, ces "variations contrôlées" n'étaient pas senties comme des infidélités. Elles semblaient requises pour une transmission authentique des écrits canoniques : il s'agissait de permettre à ces écrits de dire toujours ce qu'ils avaient à dire – dans le cas de l'euphémie : de s'exprimer comme il sied –, bien que la longueur d'ondes sur laquelle les mentalités réceptrices étaient accordées ait changé du fait de transformations culturelles. Comme Sanders (Adaptable 542) l'a remarqué, tout au long de la période biblique et postbiblique, la principale caractéristique du matériel canonique est son adaptabilité. Pendant longtemps, cette adaptabilité s'est manifestée par des innovations limitées où il faut voir un acte de piété à l'égard des textes transcrits.

Aussi peut-on se demander si la critique textuelle ne fait pas usage d'un critère anachronique lorsqu'elle veut imposer aux textes, dès le moment où ils ont été canonisés, le maintien d'une identité littérale rigoureuse. De fait, stabilisation et adaptation sont deux tendances en apparence contradictoires qui, pourtant, ont longtemps interféré et visaient un même but : préserver l'identité du texte. Alors que la tendance à la stabilisation voulait garantir cette identité par une fixation parfaite s'étendant de l'écrit (consonnes) à la couleur du prononcé (voyelles) et jusqu'au rythme du prononcé (teamîm), la tendance à l'adaptation, considérant que Dieu parle le langage des hommes, estimait nécessaire de faire subir au texte certaines retouches, dans la mesure où la manière de s'exprimer des hommes évoluait; cela afin d'assurer au texte le maintien de son audience en des circonstances qui avaient changé. Il est évident que cette tendance à l'adaptation a joué un rôle prédominant dans les divers remaniements rédactionnels qui ont précédé le deuxième stade du développement textuel. Au cours du deuxième stade, elle trouve une expression toute naturelle dans la traduction de la Bible en grec. Elle se trahit aussi en certaines formes textuelles rajeunies qu'atteste Qumrân. Quant à la lignée prémassorétique, à partir du début de ce deuxième stade, c'est la tendance à la stabilisation qui y prend le dessus, donnant à cette forme textuelle, dès le premier siècle avant J.-C., les caractéristiques d'un texte érudit conservé par des érudits et difficilement intelligible, même pour eux. Ce serait cependant commettre un anachronisme que de stigmatiser comme des "altérations textuelles" les dernières interventions rédactionnelles qui s'y sont produites avant que la tendance à la stabilisation ait définitivement triomphé. Prenons pour exemple la glose théologique la plus ample dont nous ayons noté la pénétration dans la tradition textuelle prémassorétique après le début du deuxième stade : l'accentuation de la culpabilité des fils d'Ely en 1 S 2,22. Pourquoi traiter cette ajoute différemment de certains 'plus' que le *M présente en Jérémie par rapport au *G ? N'y a-t-il pas en un cas comme en l'autre une dernière manifestation de créativité littéraire qu'il faut considérer comme faisant légitimement partie du texte ensuite stabilisé ? C'est pourquoi le Comité – en ce cas comme dans celui de la liste des rois de Canaan de Jos 12,9-24 – est revenu sur sa décision et a reconnu qu'ici aussi un développement littéraire autonome s'était produit au sein du *M après le début du deuxième stade.

COMMENT A EU LIEU LA CANONISATION DES LIVRES DE L'ECRITURE ?

Comme on le reconnaît maintenant de façon assez générale, il ne faut pas, sous le mot de "canonisation", confondre la reconnaissance de tels ou tels livres comme

sacrés avec la clôture du canon qui eut lieu dans le judaïsme palestinien vers la fin du premier siècle de notre ère.

LA CANONISATION AU SENS DE RECONNAISSANCE DES LIVRES COMME SAINTS

Si nous prenons la liberté d'utiliser le mot "canonisation" en un sens large pour désigner l'acte par lequel un livre a été reconnu comme Ecriture Sainte, il ne faudrait pas croire qu'il s'agisse là d'un événement facile à caractériser et à situer. C'est par différentes voies et par des étapes différentes que la Torah, des oracles prophétiques et des livres historiques d'époques diverses ont été finalement intégrés en même temps que des cantiques et des écrits de sagesse dans la même collection des livres saints.

La reconnaissance de la Torah comme livre saint

Dès que l'on vénéra une Torah comme reçue par Moïse sur le Sinaï, le statut de parole de Dieu lui fut attaché, et cela avant même qu'elle ne fût codifiée et promulguée. L'histoire d'Israël permet de situer deux codifications successives : celle qui servit de base à la réforme de Josias et celle qui constitua le corpus légal promulgué par Esdras au nom du Roi des Perses. Chacune de ces codifications entraîna vraisemblablement une stabilisation des textes. Celle de la fin du septième siècle ne dura pas longtemps. La destruction du Temple et de la royauté imposa aux exilés la préparation d'une nouvelle codification. Mais le texte promulgué par Esdras put jouir de garanties de stabilité supplémentaires lui venant de son homologation par l'administration royale et de sa promulgation solennelle, puis de sa place centrale dans le culte synagogal. Aussi est-il la partie de la Bible juive où l'on décèle le moins de retouches littéraires au sein des diverses traditions de transmission.

La reconnaissance des oracles prophétiques comme livres saints

Les oracles prophétiques ont souvent constitué le patrimoine d'écoles de disciples limitées qui y reconnaissaient une parole de Dieu. L'exil donna une audience plus large à ceux des prophètes qui avaient annoncé la destruction du Temple et de la royauté. Des collections de leurs oracles se constituèrent. Dans le cas d'Isaïe, la collection s'amplifia au sein d'une même école. Dans le cas de Jérémie, la collection fut transmise en deux milieux distincts avant d'être entièrement stabilisée. Chez les ḥasidim maccabéens, à Qumrân et dans la communauté chrétienne eurent lieu des relectures actualisantes attestant que ces oracles étaient écoutés comme une parole de Dieu éclairant ces communautés sur leur destinée présente et future. Cependant les Samaritains n'ont pas accueilli ces oracles comme sacrés et les Ebionites (cf. Barthélemy, Etudes 308) ne les reconnaissaient pas comme inspirés. On n'a pas de preuve que les Sadducéens les aient lus comme tels. Quant à Philon, il en fait un usage seulement épisodique, alors qu'il place la Loi au centre de son étude. Même dans la tradition pharisienne, certains récits (par ex. la discussion entre Jacob de kefar Nibouraya et R. Haggai rapportée par le midrash sur Qo 7,23) montrent que des courants y subsistaient encore vers 350 qui ne plaçaient pas la "qabbala" (catégorie incluant prophètes et ketubim) au même niveau que la Torah. Cependant à Qumrân, comme dans le Nouveau Testament, on ne peut établir de distinction entre le degré de sainteté de la Torah et celui des oracles prophétiques.

La reconnaissance des sources historiques comme livres saints

Les livres historiques que le judaïsme talmudique désigne comme "premiers prophètes" ont vraisemblablement été "canonisés" en deux étapes : ils ont d'abord été conservés comme sources de l'histoire du peuple, ce qui leur a valu un statut de livres traditionnels. Nous avons déjà signalé que la manière dont le Chroniste les traite est plus libre que celle dont il traite la Torah. Ce n'est que plus tard que, leur rédaction ayant été attribuée à des prophètes, ils ont pris place entière dans l'Ecriture Sainte, au même titre que les oracles des prophètes.

La clôture des Haphtarôt

Un livre comme Daniel, à titre d'oracle prophétique, porta l'espérance des ḥasidim, puis de tous les mouvements qui héritèrent de leur patrimoine scripturaire. Dans le judaïsme pharisien, il n'accéda cependant jamais à la collection des Prophètes dont on faisait usage pour les Haphtarôt du culte synagogal. On a peut-être là un indice que le contenu de cette collection était déjà déterminé vers le milieu du deuxième siècle avant J.-C. et que seul le groupe des "autres écrits" garda des contours indécis jusqu'à la clôture du canon pharisien et à la stabilisation progressive des listes chrétiennes.

Les livres historiques extérieurs au canon pharisien des Prophètes

Les Chroniques

C'est vraisemblablement dans le sillage des livres des Rois que les Chroniques entrèrent dans la collection des livres saints. Leur titre grec de Paralipomènes les présente comme des restes de documents d'archives dont les rédacteurs des Rois n'auraient pas fait usage. Quant au titre hébreu de Dibré ha-Yâmîm, il paraît prétendre à les identifier à la collection d'archives que les livres des Rois citent fréquemment sous ce même titre. Cette discrète pseudépigraphie a dû jouer un rôle non négligeable dans l'admission des Chroniques parmi les livres saints.

Esdras-Néhémie

Quoiqu'étroitement lié, quant à son origine littéraire, à l'oeuvre du Chroniste qu'il achève, il semble qu'Esdras-Néhémie ait pénétré dans la collection canonique avant les Chroniques. Nous trouvons de cela un indice dans la Bible grecque et un autre dans la Bible hébraïque :

L'Esdras Alpha des grecs constitue un phénomène littéraire très intéressant. Nous avons là une vieille traduction des deux derniers chapitres des Chroniques, de tout Esdras et d'un fragment de Néhémie. A l'intérieur de ces morceaux traduits avec liberté, on trouve inséré le récit de la question disputée entre les pages du roi Darius, récit qui n'a pas de parallèle dans la Bible hébraïque. Il est vraisemblable que cet ensemble narratif a pénétré dans le judaïsme hellénistique par des voies distinctes et plus anciennes que celles par lesquelles a pénétré la traduction beaucoup plus littérale des "Paralipomènes". Lorsqu'un standard plus exigeant de littéralité se fut imposé aux traducteurs bibliques, une seconde traduction (l'Esdras Bêta) à la fois plus complète et plus fidèle, fut donnée pour remplacer la première. Cependant, du fait que chacune d'entre elles offrait des matériaux que l'autre ne contenait pas, elles demeurèrent côte à côte dans la collection biblique grecque. On peut donc penser qu'Esdras Alpha avait pour but de présenter aux juifs hellénistes des récits qui prolongeaient l'histoire racontée par les livres des Règnes. Ce ne fut vraisemblablement qu'après avoir accueilli cette prolongation que l'on s'intéressa à la seconde version de l'histoire antérieure qu'offraient les Paralipomènes.

Quant à la Bible hébraïque, elle nous apporte peut-être elle aussi un indice qu'Esdras-Néhémie y a été accueilli avant les Chroniques. Cet indice nous serait fourni par l'inversion que la vieille liste rabbinique conservée par le Talmud de Babylone (Baba Bathra 14b) leur fait subir au détriment de la succession des événements historiques. On a d'ailleurs pris la précaution de garder à la fin des Chroniques les premiers versets d'Esdras, afin qu'on ne perde pas le souvenir que les aléas de la canonisation avaient dissocié une continuité littéraire. Notons, en tout cas, que le Siracide semble connaître déjà les Chroniques (47,9s) et Néhémie (49,13).

Deux Megillôt

Dans la liste chrétienne des livres historiques de l'Ancien Testament, deux petits livres figurent encore que la liste rabbinique unit dans la catégorie des Megillôt mais dont la canonisation semble cependant avoir pris des voies distinctes.

1/ Ruth

Le livre de Ruth est présent à Qumrân en quatre exemplaires. Mais sa traduction grecque semble récente, étant issue des milieux pharisiens palestiniens des premières décennies de notre ère (cf. Barthélemy, Devanciers 158ss). Elle eut vraisemblablement pour but de généraliser la lecture de ce petit rouleau lors de la fête de Pentecôte dans les synagogues de la diaspora. Il est vraisemblable que son entrée dans la collection des livres saints est liée à la généralisation de sa lecture liturgique en cette occasion.

2/ Esther

La situation d'Esther est très différente. La "megilla" a pour raison d'être de diffuser la fête de Purim. Dès le deuxième ou le premier siècle avant notre ère, une traduction grecque amplifiée en circule en Egypte dans ce but. Cependant c'est le seul livre du canon pharisien qui n'ait pas été trouvé à Qumrân. En effet, Purim est plus une fête familiale et populaire que proprement liturgique. Cela explique qu'Esther soit le seul "rouleau" qui puisse être conservé dans les familles et que (selon le Talmud de Babylone, Sanhedrin 100a), vers la fin du troisième siècle de notre ère, certains rabbins mettaient encore en question la nécessité de préparer un "manteau" pour le livre d'Esther. Ils partageaient vraisemblablement l'avis de Mar Samuel (vers 230 apr.J.—C.) qui, selon le Talmud de Babylone (Megilla 7a), estimait qu'Esther avait été inspiré pour être récité, mais non pour être écrit. Ces incertitudes sur le degré de sainteté de ce livre expliquent vraisemblablement qu'il soit omis dans les canons de Méliton, d'Athanase, et de Grégoire de Nazianze, tandis qu'Amphiloque et Nicéphore doutent de sa canonicité. Notons cependant que Josèphe — qui dit (Vita § 12) avoir choisi à 21 ans d'appartenir à la secte des pharisiens — fait usage de l'Esther grec (Antiquités XI § 184-296) et que le choix du règne d'Artaxerxès comme date-limite de la rédaction des livres saints (Contre Apion I § 40) semble motivé de sa part par la volonté d'y inclure Esther.

Les types d'accès à la canonicité

Comme nous pouvons le constater, on peut relever parmi les livres bibliques dont traite ce volume au moins cinq types différents d'accès à la canonicité et peut-être même autant de milieux distincts et d'époques dans lesquels cet accès a eu lieu. Même si l'étape finale (intégration en une liste commune de livres saints) est, dans la

plupart des milieux, identique pour tous, les étapes intermédiaires varient. Certains ont d'abord été conservés à titre d'archives traditionnelles. Pour certains, l'usage liturgique a constitué une étape essentielle. Mais il s'agit tantôt de la liturgie sabbatique à laquelle certains fournissent des Haphtarôt, tantôt de la liturgie de l'une des anciennes fêtes de pélerinage (Pentecôte), tantôt d'une paraliturgie populaire et familiale (Purim). Pour certains enfin une discrète pseudépigraphie a dû jouer un rôle (rédaction par des prophètes, ou identification à un document cité dans un livre déjà lu comme Ecriture).

LA CANONISATION AU SENS DE CLOTURE DE LISTE

Lorsque l'on essaie de se représenter le processus de clôture de la liste des livres canoniques, il est nécessaire de distinguer entre la Bible juive et l'Ancien Testament des chrétiens.

Les vues de Jérôme

Jérôme, en sa quête de la "Veritas Hebraica", a voulu choisir comme liste canonique de l'Ancien Testament chrétien celle qu'il trouvait en usage chez ses maîtres juifs de l'époque. Ce choix était pour lui impliqué par celui qu'il faisait du texte hébreu protomassorétique comme base de sa nouvelle traduction latine. Les historiens du canon de l'Ancien Testament ont interprété ensuite cette initiative de Jérôme comme l'abandon conscient d'un "canon alexandrin" que l'Eglise de langue grecque des premiers siècles aurait hérité en même temps que la Septante du judaïsme hellénistique. Jérôme aurait donc pris deux initiatives complémentaires tout aussi justifiables l'une que l'autre. D'une part il aurait réalisé sa traduction faite directement sur l'hébreu pour la substituer à la Vet Lat mal unifiée, corrompue et qui ne se rattachait que médiatement et de façon peu fidèle à la Vorlage hébraïque des traducteurs grecs. Et d'autre part il aurait choisi la liste authentique des livres bibliques dont faisaient usage les juifs palestiniens contemporains de Jésus, de préférence au canon alexandrin qui avait admis de manière peu critique d'autres livres en circulation en certains milieux piétistes du judaïsme hellénistique. Grâce à son contact direct avec le judaïsme hébréophone palestinien, Jérôme, pensait-on, avait réenraciné l'Ancien Testament de l'Eglise de façon plus authentique dans le milieu juif où vécut Jésus, ce réenracinement ayant eu lieu aussi bien quant au canon que quant au texte.

La découverte des manuscrits de Qumrân a cependant mis en lumière deux points dont Jérôme ne pouvait avoir conscience : D'une part, la variabilité du contenu des bibliothèques sacrées et la diversité des formes en usage chez les juifs de langue hébraïque à l'époque de Jésus. D'autre part, le contexte culturel et religieux dans lequel a eu lieu la clôture du canon et la fixation textuelle qui ont abouti à la "Veritas Hebraica" qu'il prenait pour norme.

La Bible de la communauté de Qumrân et celle des auteurs du Nouveau Testament

Le contenu de la Bibliothèque de Qumrân permet de constater qu'à Qumrân, comme dans le Nouveau Testament, les collections de la Loi et des Prophètes sont reçues, mais qu'elles y sont accompagnées par un groupe complémentaire d'écrits relevant des trois catégories que nous désignerions (anachroniquement) la première comme ketubim, la deuxième comme deutéro-canoniques ou apocryphes et la troisième comme apocryphes ou pseudépigraphes, sans qu'une frontière entre eux soit établie. La préoccupation d'établir une telle frontière s'est vraisemblablement fait jour

déjà avant la première révolte dans les écoles pharisiennes. Mais cette préoccupation ne se manifeste pas dans les milieux que nous font connaître les écrits de Qumrân et le Nouveau Testament.

Cette constatation ne met pourtant pas en doute le fait qu'à Qumrân comme dans le Nouveau Testament on ait reconnu comme Ecriture Sainte les deux collections désignées comme la Loi et les Prophètes. Mais elle met en lumière le fait que le contenu du groupe complémentaire intégré dans cette catégorie "livres saints" semble avoir varié de communauté à communauté et même d'auteur à auteur. Les Psaumes en constituent l'élément central, quoique leur collection ait encore à Qumrân, au moins en certains mss, des limites imprécises. Mais à Qumrân comme chez certains auteurs du Nouveau Testament, il semble bien que certains livres que juifs et chrétiens d'aujourd'hui considèrent comme apocryphes (Hénoch, par exemple) étaient plus lus que certains livres que nous nous accordons tous aujourd'hui à considérer comme canoniques (Esther, par exemple).

Le "canon alexandrin".

A l'époque de Jérôme, l'Eglise latine lisait comme Ecriture Sainte un groupe de livres dont les canons des conciles africains nous font connaître la liste. Comme nous le montrent les sommaires des grands onciaux de la Bible grecque et les citations patristiques, cette liste était substantiellement identique à celle des livres reçus par les Eglises grecques.

Mais rien ne prouve que cette liste ait été établie dès le premier siècle de façon autoritative par le judaïsme alexandrin et reçue de lui par l'Eglise en même temps que la Septante. En effet, seul le Pentateuque a fait l'objet d'une promulgation officielle à Alexandrie (Barthélemy, Etudes 336s). Quant aux différentes communautés juives de langue grecque dont l'Eglise reçut les livres saints, le Nouveau Testament nous montre qu'elles devaient faire usage de bibliothèques sacrées aux contours encore flous, d'un type comparable à celui de la Bibliothèque sacrée de Qumrân, leur contenu variant encore jusqu'à un certain point quant aux livres qu'elles associaient à la Loi et aux Prophètes.

Ce fut vraisemblablement par consultations mutuelles que les Eglises s'accordèrent ensuite pour fixer les limites précises de la liste des livres qu'on lisait dans la liturgie comme Ecriture Sainte. Il est en tout cas certain (cf. Barthélemy, Etudes 114 et 207) que lorsqu'Origène rapporte le contenu de la liste canonique des juifs, il ne le fait pas pour fixer une norme à l'Eglise, mais pour orienter la controverse avec les juifs d'une Eglise qui n'avait pas attendu ce moment pour fixer la liste des livres qu'elle avait reçus en dépôt lors de sa fondation.

La clôture du canon juif

Pourquoi clore la liste ?

On peut prouver que le pharisaïsme, dès le début du premier siècle de notre ère, avait commencé à recenser la Septante sur un texte hébreu de type protomassorétique et il est vraisemblable que les mêmes milieux n'ont pas attendu la naissance du christianisme pour se soucier de distinguer entre ce que l'on pouvait et ce qu'on ne pouvait pas lire comme Ecriture Sainte. Toutefois, "le fait que les chrétiens se soient approprié les Ecritures des juifs accéléra le processus de leur canonisation. Des déclarations agressives comme celle de Justin Martyr (Dialogue XXIX 2) : 'Vos Ecritures, ou plutôt pas les vôtres, mais les nôtres', incitèrent les rabbins à établir une nette

démarcation entre leur propre Bible 'authentique' et les proliférations hétérogènes. Le texte commença à être définitivement stabilisé et les fondations de la Massore furent établies par le travail minutieux des générations. Certains livres furent définitivement inclus dans le canon hébraïque et d'autres en furent définitivement exclus, une ligne impérative étant tracée entre ceux qui étaient revêtus de l'autorité scripturaire et les ouvrages 'extérieurs' de qualité inférieure (apocryphes et pseudépigraphes)". C'est ainsi que S.W. Baron (II 144s) se représente le contexte culturel dans lequel eut lieu la clôture du canon juif palestinien.

Joshua Bloch, se fondant sur deux études complémentaires de George F. Moore (Definition) et de Louis Ginzberg (Observations), estime (205) que "la crainte que les évangiles — dont ils ne considéraient pas les enseignements comme un produit authentique du judaïsme — puissent un jour prendre une place égale à celle qu'occupait la Bible hébraïque a incité les rabbins anciens à en décourager la lecture et finalement à leur refuser une place dans la littérature nationale des juifs en les bannissant du corps de la littérature juive. Déjà en l'année 90 apr. J.-C. des rabbins dirigeants réunis à Jamnia déclarèrent que 'les évangiles et les livres des Minim n'appartiennent pas à l'Ecriture Sainte'." Il ajoute (223) : "Lorsque Rabbi Aqiba forgea l'expression 'livres extérieurs' et l'appliqua aux livres des Nazaréens, il le fit pour stigmatiser comme non juifs certains écrits pour lesquels une autorité scripturaire était réclamée par ceux qui acceptaient leurs enseignements. Pour décourager l'usage de ces écrits dans le judaïsme et leur influence sur lui, il déclara que quiconque en faisait la lecture était de ce fait privé d'avoir part au monde à venir."

Il n'est pas invraisemblable que cette préoccupation d'éviter que les évangiles et les livres saints des judéo-chrétiens ne s'infiltrent parmi les Ecritures des juifs joua un rôle dans la clôture définitive du canon. Josèphe nous atteste (Contre Apion I § 38) qu'à la fin du premier siècle, une liste de 22 livres qui "obtiennent une juste créance" avait déjà été établie; quoique nous ne puissions conclure si tels ou tels livres dont la canonicité était alors en discussion s'y trouvaient ou non inclus. Au cours du deuxième siècle — si nous mettons à part le cas spécial d'Esther dont nous avons parlé plus haut — les deux seuls livres dont la canonicité faisait encore l'objet de réelles discussions parmi les rabbins étaient Qohélet et le Cantique (cf. Lewis 259s).

Le critère d'exclusion

Si nous voulons préciser le critère dont on se servit pour exclure des livres déjà traditionnels de la liste définitive, le témoignage contemporain de Josèphe (Contre Apion I § 41) est éclairant : "Depuis Artaxerxès jusqu'à nos jours tous les événements ont été racontés, mais on n'accorde pas à ces écrits la même créance qu'aux précédents, parce que les prophètes ne se sont plus exactement succédés." Cette interruption de la "succession" des prophètes à l'époque d'Artaxerxès correspond à la chaîne de la tradition donnée au début du traité Abot où les prophètes transmettent la Torah aux "hommes de la Grande Synagogue" (que les sources rabbiniques ont tendance à représenter comme une institution). Cette "Grande Synagogue" trouve, de fait, son origine historique — ainsi que Kuenen (152) l'a bien vu — dans l'assemblée de Ne 8-10. Or Buhl (36) a noté que la chronologie rabbinique traditionnelle a réduit à 34 ans le temps qui sépare la reconstruction du temple de la destruction de l'empire perse par Alexandre. Cela explique que la tradition rabbinique fait des derniers prophètes (Aggée, Zacharie, Malachie) ceux qui ont transmis la Torah à la Grande Synagogue (Abot de Rabbi Natan I p. 2 selon texte A et texte B) dont Simon le Juste fut l'un des survivants (Abot I 2). Or le Talmud de Babylone (Yoma 69a) fait de ce Simon un contemporain d'Alexandre.

Le critère d'exclusion

La tradition rabbinique (cf. Billerbeck I 127 § b) atteste que l'Esprit Saint a disparu en Israël à la mort d'Aggée, Zacharie et Malachie. Or c'est le fait d'avoir été "dit dans l'Esprit Saint" qui distingue un livre saint d'un livre profane (Billerbeck IV 444s §§ d-f). Aucun livre saint ne pourra donc être postérieur à ces trois prophètes qui ont transmis la Torah (au sens large) aux "hommes de la Grande Synagogue". Selon la tradition rabbinique, Mardochée (rédacteur d'Esther) ayant été l'un de ces "hommes de la Grande Synagogue" (Ginzberg, Legends VI 447), c'était lui qui avait composé le plus récent des livres saints. Le Seder Olam (140) dit à propos de l'avènement d'Alexandre : "Jusque-là il y a eu des prophètes prophétisant dans l'Esprit Saint. A partir de là et dans la suite, tends l'oreille et écoute les paroles des sages."

Notons que l'auteur du premier livre des Maccabées avait déjà conscience que le temps des prophètes était achevé (1 M 9,27). A partir du moment où l'on eut cette conscience, on dut donc considérer, dans les milieux qui jugeaient ainsi, que la liste des livres saints était close. Désormais, pour qu'un livre nouveau pût y être intégré, il fallait pouvoir montrer que ce livre récemment "retrouvé" avait été rédigé avant la fin de l'époque perse. Qohélet ou le Cantique, par leur attribution à Salomon, purent satisfaire à cette exigence. Daniel aussi, qui datait ses visions de l'empire des Babyloniens ou de celui des Perses.

Mais ce critère ne fut pas appliqué avec une parfaite logique. C'est ainsi que Josèphe — qui nous a pourtant attesté la moindre créance que l'on accorde aux écrits postérieurs à Artaxerxès — fait un grand usage du premier livre des Maccabées comme source pour rédiger ses Antiquités (XII § 237 à XIII § 217), alors qu'il avait pourtant dit au début de son ouvrage (I § 17) : "Ce sont ces données exactes des Ecritures que j'exposerai au cours de mon récit, chacune à sa place, ainsi que j'ai promis de le faire, sans rien ajouter ni rien omettre." Quant aux milieux pharisiens hébréophones, ils continueront à citer souvent comme Ecriture Sainte (Zunz 106-111) le Siracide dont les rabbins de la fin du premier siècle (Tosefta Yadaïm II 13) avaient pourtant bien précisé qu'il ne "souillait pas les mains" (c'est-à-dire ne faisait pas partie des livres saints). Cela nous montre que, même dans les milieux pharisiens, on avait de la peine à exclure un livre devenu traditionnel, alors même qu'il mentionnait formellement des événements de l'époque grecque (Si 50,1).

Concluons que la préoccupation de clore la liste des livres saints s'est fait jour assez tôt en des milieux pharisiens qui considéraient le temps des prophètes comme achevé à la fin de l'époque perse mais voyaient cependant la piété populaire accueillir comme Ecritures Saintes des livres clairement rédigés après cette époque. Ce n'est pourtant qu'après la répression de la première révolte contre Rome — et de façon encore plus accentuée après le déclenchement de la seconde — que ces mêmes milieux pharisiens entreprirent une oeuvre d'épuration systématique, estimant qu'il était urgent de se protéger contre les infiltrations de doctrines étrangères au judaïsme authentique. L'effort pour stabiliser le texte consonnantique semble avoir été poussé au même rythme que celui qui visait à stabiliser la liste des livres saints. Ce fut par élimination et par recension que le judaïsme, à partir de Johanan ben Zakkaï, standardisa le contenu et la forme de sa Bibliothèque sacrée dont Qumrân nous montre ce qu'elle pouvait être jusque là. Un des motifs de cette épuration fut de se couper des Nazaréens judéo-chrétiens et de rendre impossible la pénétration parmi les livres saints d'Israël des nouveaux écrits dont les Nazaréens commençaient à faire usage comme Ecriture Sainte.

DIVERSITE OU UNITE DES TYPES TEXTUELS

CAUSES DE LA DIVERSIFICATION DES FORMES TEXTUELLES

Comme nous l'avons déjà montré, des remaniements rédactionnels et des innovations littéraires d'importance limitée ont continué à se produire en certains milieux juifs à l'égard de textes que ces mêmes milieux étaient en train de considérer comme des écrits traditionnels, voire même de les faire entrer dans leur Bibliothèque sacrée.

Le processus de traduction a offert aux grecs l'occasion d'intégrer dans le texte des ajoutes d'une grande ampleur, ajoutes parfois préexistantes sous forme de midrashim. Par exemple, dans les chapitres 3 et 4 de la vieille traduction d'Esdras, la dispute entre les pages de Darius sur le vin, les femmes et la vérité. Ou, en Esther, le songe, la prière et la lettre de Mardochée, ainsi que la prière d'Esther et les édits d'Artaxerxès. Ou même, dans le troisième livre des Règnes, les miscellanées qui regroupent des passages qui étaient dispersés dans l'hébreu ou brodent sur certaines narrations. D'amples ajoutes ont proliféré aussi sur les diverses formes du Targum d'Esther ainsi que sur le Targum de Ruth et celui des cantiques contenus dans les livres des Juges et de Samuel.

Une créativité littéraire de ce type ainsi que certains accidents textuels et les retouches rédactionnelles qu'ils ont entraînées se manifestent aussi dans la variété de formes textuelles que Qumrân ressuscite pour nous dans le monde juif de langue hébraïque, nous montrant que ces formes diverses subsistaient ensemble dans la bibliothèque d'une même communauté. Lorsqu'un livre a été traduit en une autre langue, ce processus de traduction a donné occasion à une diversification encore plus large des formes textuelles. Il arrive en effet qu'un livre qui avait été traduit assez librement fut, par la suite, recensé sur une autre Vorlage que celle sur laquelle il avait été traduit; ou qu'un livre traduit de façon servile reçut ensuite des retouches stylistiques ou des gloses qui ne tenaient pas compte du contenu de l'original que l'on prétendait traduire. Il arrive aussi que ces formes diverses interfèrent par la suite entre elles, produisant des retouches secondaires ou des leçons gonflées.

SITUATIONS VARIEES QUANT A LA DIVERSITE DES FORMES TEXTUELLES

Sous cet aspect de la diversité des formes textuelles, la situation de chaque livre diffère de celles des autres.

Livres récents à faible diffusion

Certains livres assez récents et de relativement faible diffusion comme les Chroniques n'ont pas subi une ample évolution entre le moment de leur rédaction, celui de leur traduction en grec et celui de leur stabilisation textuelle. Cela donne ce que l'on pourrait appeler des traditions textuelles plates, sans que la profondeur du temps permette une mise en perspective des difficultés textuelles. Lorsqu'existe une corruption, elle remonte souvent à l'archétype hébreu à l'égard duquel les formes textuelles grecques offriront rarement des variantes réelles. D'une façon paradoxale, on se trouve souvent plus désarmé à l'égard des difficultés textuelles de ce livre récent qu'on ne l'est en face de celles que présentent des livres plus anciens.

Livres à tradition textuelle longue et ramifiée

D'autres livres, en effet, offrent une tradition textuelle longue et largement ramifiée. C'est ainsi que les livres de Samuel ont été traduits en grec à partir d'une Vorlage plus proche de certaines formes textuelles attestées à Qumrân que du type prémassorétique. Puis cette traduction grecque a été recensée en certains de ses témoins sur une forme textuelle hébraïque protomassorétique. Ensuite, — à cause de la manière dont Origène a réparti les différentes formes grecques recensées ou non recensées entre les diverses colonnes des hexaples — ces différentes formes textuelles se sont trouvées alterner et interférer entre elles en certaines familles de manuscrits grecs. Cet enchevêtrement rend difficile d'interpréter le riche apport des témoins grecs.

Livres populaires transmis en des milieux piétistes non érudits

D'autres livres encore, quoique relativement récents, se sont surtout transmis en des milieux populaires ou piétistes que l'on peut qualifier de marginaux par rapport à celui où s'exerçait la vigilance des érudits. Ainsi le livre de Tobie est conservé à Qumrân sous forme araméenne (4 exemplaires) et hébraïque (1 exemplaire). D'autre part, on en possède en grec deux formes distinctes desquelles diverge la Vet Lat. Enfin, Jérôme l'a traduit à partir d'une forme araméenne irréductible à ces formes plus anciennes et distincte aussi des deux formes araméennes qui furent éditées dès le début du 16e siècle. La tradition textuelle très touffue de ce livre semble avoir échappé à l'influence normative d'une édition officielle.

Comme nous le voyons, l'ampleur et la bigarrure de l'aire de dispersion des formes textuelles varie de livre à livre. Il est remarquable qu'à Qumrân, comme dans l'Eglise chrétienne antérieure à Origène, on semble avoir accepté sans difficulté ce pluralisme des états textuels dans lesquels les Livres Saints étaient lus.

L'EDITION STANDARD PROTOMASSORETIQUE

Cependant, dès le début de notre ère, une tendance à l'unification textuelle se fait jour dans cette branche du judaïsme palestinien qui était la dépositaire vigilante du texte de type prémassorétique. Des recenseurs appartenant vraisemblablement à l'école de Hillel s'efforcent de conformer le *G ancien à la forme du texte hébreu qui était pour eux normative. Cette branche du pharisaïsme représentait dans le judaïsme de l'époque le courant le plus capable de survivre à la répression des deux révoltes contre Rome. Après chacune de ces répressions, la nécessité de remplacer par de nouveaux exemplaires les livres bibliques qui avaient été détruits offrit l'occasion de diffuser une édition standard dérivant vraisemblablement d'un unique archétype, cette édition supplantant celles des autres formes textuelles qui pouvaient se trouver encore en circulation. Du côté de la Bible grecque, la recension d'Aquila entendit fournir un décalque presque parfait de cette édition standard du texte hébreu consonnantique.

Cette diffusion systématique d'un texte consonnantique normatif au sein du judaïsme tannaïte constitue un événement d'une importance centrale pour l'histoire du texte de l'Ancien Testament : ce fut l'édition protomassorétique du texte hébreu. Par quel moyen parvint-elle à supplanter les autres formes textuelles hébraïques ? Il n'y eut vraisemblablement pas besoin pour cela de mesures autoritaires (dont l'histoire ne nous a d'ailleurs conservé aucune mention), pas plus qu'il n'y en eut besoin dans l'Eglise occidentale pour que la Vulgate y supplantât la Vetus Latina.

Il a suffi que l'édition standard protomassorétique fût considérée comme la plus authentique par les groupes auxquels on doit la réorganisation du judaïsme après les répressions des deux révoltes de 66-70 et de 131-135. Les fragments bibliques que nous ont livrés les grottes occupées par les réfugiés de la seconde révolte nous permettent d'ailleurs de saisir sur le vif le processus de recension du texte biblique hébreu sur cette édition standard.

LES EFFETS PRODUITS PAR LA STANDARDISATION DU TEXTE HEBREU SUR L'ANCIEN TESTAMENT DES CHRETIENS

Quels furent les effets de cette standardisation du texte de la Bible juive sur l'Ancien Testament grec et latin des chrétiens ? Le dialogue avec Tryphon nous atteste les protestations de Justin contre la première entreprise de recension de la Septante par le judaïsme palestinien (Barthélemy, Devanciers 203-212). Vers le milieu du deuxième siècle, Méliton prit connaissance du canon juif. Mais l'ignorance de l'hébreu par les chrétiens de langue grecque ou latine de cette époque retarda l'entrée en contact de leur Ancien Testament avec l'édition hébraïque standardisée. Il fallut attendre pour cela la rédaction des hexaples d'Origène dans la première moitié du troisième siècle.

Origène

Lorsqu'il devint conscient des différences existant entre l'Ancien Testament grec des chrétiens et la Bible en usage parmi les juifs hébréophones de son époque, Origène éprouva en effet le besoin de faire mettre ces textes en une synopse dont il fit un double usage : Grâce aux recensions juives de la Bible grecque, il put compléter l'Ancien Testament chrétien par les 'plus' quantitatifs de la Bible juive et signaler dans le texte de l'Ancien Testament chrétien les 'moins' quantitatifs de la Bible juive. Ainsi se constitua la recension origénienne du *G avec ses ajoutes astérisées et avec les obèles indiquant ce que le *G possède en excédent par rapport à la Bible juive. D'autre part, grâce à une consultation directe des autres recensions contenues dans les hexaples ou grâce à des scolies marginales extraites de celles-ci, Origène et les plus cultivés de ses successeurs — Eusèbe et Jérôme surtout — furent en mesure d'élargir leurs prises sur le texte biblique et d'enrichir l'exégèse qu'ils en faisaient.

Origène possédait dans sa bibliothèque la Vie de Moïse de Philon d'Alexandrie où celui-ci (II §§ 34, 37, 40) revendique le charisme de l'inspiration prophétique pour les traducteurs à qui incombait la tâche surhumaine de transposer en un langage nouveau des lois révélées par Dieu sans rien en retrancher, ajouter ou modifier, mais en préservant intégralement les concepts de base et ce qu'avait de caractéristique leur expression première. Les Pères du deuxième siècle avaient suivi Philon en cela. Irénée (Adversus Haereses III 21 § 2) déclarait que "c'est sous l'inspiration de Dieu que les Ecritures ont été traduites". Clément d'Alexandrie (Stromata I 22) affirmait lui aussi que "l'inspiration de Dieu ne fut pas étrangère [à cette traduction]. Lui qui avait donné la prophétie a suscité aussi l'interprétation comme une prophétie grecque". Cependant ni Philon, ni Irénée, ni Clément n'étaient conscients des différences existant entre la Septante et la Bible hébraïque du rabbinat palestinien. Pour eux, le charisme d'inspiration prophétique garantissait l'absolue fidélité des traducteurs. Origène, lui, conscient des différences, n'en tira cependant pas la conclusion que la Septante fût une traduction inauthentique ni même imparfaite (cf. Barthélemy, Etudes 112s et 204s). La mission des traducteurs, estimait-il en effet

(cf. ibid. 214s), n'avait pas été de faire de la Bible grecque une jumelle de la Bible hébraïque, ainsi que Philon l'avait pensé. Des desseins particuliers — une "économie", comme dit Origène — ont pu les détourner d'une traduction littérale; car les Septante ont voulu dire aux grecs ce que la Bible juive devait signifier pour eux, grecs. Aussi ont-ils guidé par quelques gloses l'interprétation de passages ambigus. Ils ont visé à mettre spécialement en valeur la figure du Messie, se permettant de modifier des passages qui leur semblaient trop terre à terre. Ces précisions apportées par Origène laisseraient entendre que la "prophétie grecque" que Clément d'Alexandrie décelait dans la Septante ne se caractérise pas par un décalque, mais plutôt par des innovations qui font partie intégrante de l'Ancien Testament des chrétiens.

Augustin

C'est en effet exactement ainsi qu'Augustin (De civitate Dei XVIII § 43) se représente l'autonomie relative de la Septante par rapport au texte hébreu : "Si donc, comme il le faut, nous ne considérons dans ces Ecritures que ce que l'Esprit de Dieu y a exprimé par les hommes, disons : tout ce qui est dans le texte hébreu et ne se retrouve pas dans les Septante, l'Esprit de Dieu n'a pas voulu le dire par ces derniers, mais par les premiers prophètes; tout ce qui est dans les Septante et ne se retrouve pas dans le texte hébreu, le même Esprit a préféré le dire par ces derniers et non par les premiers, montrant ainsi que les uns et les autres furent prophètes. C'est de la même manière qu'il a dit, comme il lui a plu, ceci par Isaïe, cela par Jérémie, autre chose par tel ou tel autre prophète; ou qu'il a dit la même chose de manières différentes, par différents prophètes. Quant à ce qui se trouve de part et d'autre, le même et unique Esprit a voulu le dire par les uns et par les autres; mais de telle sorte que les uns précèdent en prophétisant, les autres succèdent en les traduisant prophétiquement."

On peut donc dire qu'Augustin — à la suite d'un déplacement d'accent effectué par Origène — n'interprétait plus — ainsi que Philon l'avait fait — l'inspiration des traducteurs comme garantissant une miraculeuse exactitude dans la correspondance littérale de leur oeuvre avec le texte hébreu. Il voyait plutôt en cette inspiration prophétique la justification de la relative autonomie que l'Ancien Testament traduit que lisaient les chrétiens manifestait par rapport à la Bible hébraïque des juifs. Augustin entendait orienter l'Eglise vers un Ancien Testament lu en deux états textuels distincts et complémentaires.

La "vérité hébraïque"

De fait, cette vue d'Augustin n'a pas pu s'imposer. Après lui, les exégètes chrétiens occidentaux — aussi bien catholiques que protestants — ont considéré la Septante comme un moyen imparfait d'accès à l'Ancien Testament; moyen d'accès dont l'Eglise a malheureusement dû se contenter pendant les quatre premiers siècles, avant que Jérôme n'eût enfin l'audace de puiser directement dans la "vérité hébraïque" sa traduction toute fraîche. Cette vue est-elle encore défendable aujourd'hui, après les précisions que nous avons apportées à propos de la stabilisation progressive des innovations littéraires et à propos des conditions dans lesquelles se sont constitués l'Ancien Testament des chrétiens et l'édition protomassorétique de la Bible juive ? Pourrait-on encore dire avec le Cardinal Cajetan (à la fin de son commentaire d'Esther) qu'"il faut faire passer par la lime de Jérôme les déclarations des Conciles et des Docteurs" ?

PLURALISME ET TEXTE DE REFERENCE PRIVILEGIE

QUEL ETAT TEXTUEL HEBREU S'AGIT–IL DE RESTAURER ?

On ne peut aborder la critique du texte qu'après s'être formé une idée suffisamment claire du texte que l'on vise à restaurer.

PAS DE TEXTE STABLE ET UNIFIE AU DEBUT DU DEUXIEME STADE

Le Comité, nous l'avons dit, espérait atteindre — en ce qu'il considérait comme le début du deuxième stade du développement textuel — un état textuel à partir duquel les divers témoins subsistant actuellement auraient divergé et qu'ils nous attesteraient donc ou bien directement ou bien indirectement comme la base à partir de laquelle ils auraient divergé. Nous avons déjà mentionné les deux avantages que présentait une telle visée : On aurait ainsi obtenu une forme textuelle stabilisée qui — même si elle n'était pas "originale" au sens littéraire du mot — eût pu pratiquement tenir lieu d'"original" de tel livre biblique. De plus, puisque l'on entendait se situer à l'origine de la divergence des traditions textuelles, on aurait atteint ce livre biblique dans un état antérieur aux diverses formes traditionnelles dans lesquelles les diverses confessions ont l'habitude d'en faire usage. Dans cette hypothèse, il n'y aurait donc pas eu besoin de faire précéder la critique textuelle par une critique des formes canoniques.

Nous avons également dit qu'au cours de son travail le Comité a dû restreindre ses visées dans les cas des Proverbes, de Jérémie et d'Ezéchiel. La rédaction de ce rapport a été l'occasion de repérer des innovations littéraires tardives ayant eu lieu dans presque tous les livres sur lesquels il porte. Il nous faut donc conclure de cela que le point stable que nous avions cru pouvoir fixer (avec Kittel) vers 300 av. J.-C. se dérobe à nos prises. A cette époque, certaines parties de la suite Josué-Juges-Samuel-Rois se transmettaient déjà en plusieurs formes textuelles distinctes, et ces formes textuelles distinctes ont continué à subir des innovations littéraires d'ampleur limitée au cours de leur transmission sous forme hébraïque. Quant aux traductions grecques qui eurent lieu ensuite, elles offrirent souvent occasion à des innovations littéraires plus amples. D'ailleurs la canonisation — au sens de reconnaissance des livres comme sacrés — a été, nous l'avons vu, un processus multiforme et progressif qui — en un certain nombre de milieux juifs, puis chrétiens — n'a pas entraîné une cessation complète des innovations littéraires, ni l'édition d'un texte standard visant à éliminer les autres formes textuelles.

Ces constatations révèlent le caractère utopique de la visée que le Comité considérait d'ailleurs comme préliminaire et provisoire. Nous voyons en effet s'évanouir le mirage d'un texte stable et unifié (parce que reconnu comme sacré) qui aurait précédé l'intervention des traducteurs grecs.

LA PLACE UNIQUE DU TEXTE MASSORETIQUE

Par contre, la prolifération de formes textuelles variées que Qumrân nous a révélée ne fait que mieux ressortir trois particularités du Texte Massorétique que ce rapport mettra en lumière :

1. Le Texte prémassorétique a été transmis par des scribes qui — même s'ils se sont livrés à des innovations théologiques occasionnelles — étaient arrivés à entraver, dans la transmission du texte dont ils avaient la charge, la créativité littéraire qui, en d'autres traditions textuelles hébraïques, s'exprimait encore par des modernisations, des normalisations et des explicitations.
2. Le Texte protomassorétique est issu d'une édition standard réalisée et diffusée par le pharisaïsme hillélite à la fin du premier siècle de notre ère. Cette standardisation du texte consonnantique a été réalisée vraisemblablement sur la base d'un archétype par une double activité de recension et de copie menées avec une ampleur et une rigueur qui en font un événement unique dans l'histoire du texte biblique.
3. Une tradition de lecture s'est transmise dans les mêmes milieux, protégée par des massores et progressivement fixée en des qerés, des voyelles et des teamim qui caractérisent le Texte Massorétique. Cette tradition transmettant, à propos de textes morts, un mode de lecture considéré comme authentique est restée remarquablement indépendante des a priori d'une exégèse à motivation grammaticale. Ce n'est, en effet, qu'un siècle après la fixation du Texte Massorétique que l'analyse grammaticale des verbes faibles (découverte par Judah Ḥayyuj vers l'an mille) put influencer l'exégèse littérale.

Ces particularités remarquables du Texte Massorétique lui confèrent une place unique dans l'histoire du texte. Il s'agit là d'une forme très ancienne qui a été fixée d'une manière exceptionnellement précise et rigoureuse. Si l'on cherche une forme textuelle hébraïque qui puisse servir de base à une édition du texte hébreu de la Bible, on ne commettra pas d'anachronisme en choisissant celle qui fut reconnue comme normative à la fin du premier siècle de notre ère et dont la tradition de lecture fut explicitée au cours des siècles qui suivirent. On comprend que Nöldeke (118) ait affirmé résolument, à propos de l'étude de Wellhausen sur le texte de Samuel : "Wellhausen se fixe pour but d'atteindre directement l'état le plus original du texte. J'espère pourtant que personne ne se laissera égarer par cela au point d'introduire dans une édition du texte hébreu ses leçons ou d'autres leçons corrigées de la même façon. Je ne partage absolument pas le mépris [exprimé par Wellhausen en Der Text der Bücher Samuelis, p. 15, note] pour la 'mode' consistant à viser d'abord dans une édition la restauration du texte d'une époque déterminée, et je suis même d'avis qu'une édition de l'Ancien Testament hébreu ne doit jamais s'éloigner du Texte Massorétique. Il s'agit là en effet d'un texte qui a joui un jour d'une autorité réelle. Quelque nombreuses que soient les corrections certaines que l'on puisse lui apporter sur des points particuliers, bien des choses — et parmi elles une bonne part de celles qui nous semblent ne poser aucune difficulté — étaient autrefois tout autrement que maintenant, sans que nous puissions accéder à l'original. L'introduction de corrections particulières plus ou moins certaines dans le texte cohérent d'une recension plus tardive donne en tout cas une structure bigarrée qui n'a jamais existé, même approximativement, sous cette forme et qui, pour mon sens philologique, suscite un certain frisson."

Brevard S. Childs (93s) avait raison d'objecter à la visée initiale du Comité : "Pourquoi un niveau intermédiaire entre la forme originale et la forme finale du texte hébreu serait-il considéré comme normatif ? Cette façon d'envisager la question n'implique-t-elle pas que le développement textuel depuis 300 av. J.-C. jusqu'à 100 apr. J.-C. ne fait pas partie du processus de canonisation et qu'il est donc négligeable ?" Reconnaissons donc que le texte protomassorétique est bien celui qui s'impose comme texte de référence dans le domaine du texte hébreu.

L'ANCIEN TESTAMENT DES CHRETIENS

Mais avons-nous réglé par là de façon claire et univoque la question de la forme normative de l'Ancien Testament des chrétiens ? Pour Childs (664s), il semble bien que oui. Il souligne en effet que "l'histoire recensionnelle de la Septante confirme sa dépendance par rapport à un texte hébreu normatif". Et il ajoute : "C'est manifester un faux biblicisme que de prendre argument du fait que les anciens chrétiens ont souvent fait usage d'un texte grec pour en tirer l'autorisation de se passer du texte hébreu. La question théologique qui est en cause est plutôt la conservation d'une Ecriture Sainte commune à l'Eglise et à la Synagogue comme témoignant de Jésus-Christ, conservation qui serait menacée si le texte hébreu était abandonné en tant que texte normatif de l'Ancien Testament par l'Eglise". Il est permis de refuser les termes du dilemme dans lequel Childs veut nous enfermer.

LE LIEN AVEC LA BIBLE JUIVE

Reconnaissons d'abord, en effet, que les chrétiens ont toujours eu conscience que leurs Anciens Testaments traduits se référaient à un texte hébreu. Mais, avant Jérôme, ils ont toujours eu également conscience que leurs Anciens Testaments traduits constituaient des états authentiques du texte biblique. Aussi Origène, puis Augustin se refusent à échanger la Septante de l'Eglise contre le texte hébreu des juifs de leur époque. Jérôme a cependant procédé d'un coeur léger à cet échange, et cela parce qu'il ne se doutait pas du caractère polymorphe de la Bible hébraïque au premier siècle ni des conditions dans lesquelles un texte — certes de haute valeur — avait éliminé les autres formes vers la fin de ce siècle. Aussi est-il permis de demander à Childs pourquoi seraient normatifs pour l'Eglise chrétienne un canon et un texte qui, plusieurs décennies après la fondation de celle-ci, ont été fixés par le rabbinat dans un effort archaïsant de retour aux sources visant à protéger le judaïsme contre la pénétration d'éléments pernicieux parmi lesquels les premiers évangiles des Nazaréens occupaient certainement une place de premier plan.

On est en droit de refuser de choisir entre deux attitudes également indéfendables dont la première consisterait à prétendre qu'un texte hébreu ne saurait avoir de signification canonique pour l'Eglise parce que c'est sous la forme de la Septante que celle-ci hérita de la Bible juive; et dont la seconde consisterait à prétendre que l'autorité normative que la Synagogue a reconnue à la forme biblique qu'elle standardisa à la fin du premier siècle de notre ère s'impose ipso facto à l'Eglise.

Childs n'a pas tort de s'opposer à ce que les chrétiens considèrent la Bible juive comme une étrangère. Origène, Eusèbe et Augustin ont d'ailleurs considéré que ce que les auteurs inspirés ont écrit en hébreu faisait d'emblée partie de la dot nuptiale reçue par l'Eglise. Aussi les chrétiens doivent-ils se mettre à l'écoute attentive d'Israël, lorsque celui-ci leur témoigne du dépôt qu'il transmet et interprète; étant donné que ce dépôt fait partie intégrante du patrimoine de l'Eglise.

LA BIBLE JUIVE N'EST PAS NORMATIVE

Il ne faudrait cependant pas que ce vif intérêt qu'ils portent à la standardisation par Israël de son texte hébreu amène les chrétiens à éliminer de leur Ancien Testament ce qu'ils ne retrouvent pas dans l'édition normative établie par les juifs à la fin du premier siècle. C'est ici que le point de vue de Gese (16s) mérite d'être écouté : "Dans

la canonisation de l'Ancien Testament qui eut lieu vers 100 apr. J.-C. toute une série de facteurs ont joué un rôle : la perte d'influence de l'essénisme, du zélotisme, des milieux hellénisants et apocalyptiques. Mais ce point final mis à l'ensemble de la tradition ancienne dans l'Ancien Testament, ainsi que le commencement de la formation d'une nouvelle tradition halakhique et haggadique eurent lieu dans le cadre ample d'une nouvelle fondation du judaïsme comme judaïsme tardif pharisien, après que la crise du judaïsme primitif ait conduit à la catastrophe politique de l'année 70. Or cette crise est étroitement liée à l'événement néotestamentaire et à ses conséquences. C'est à une polémique antiapocalyptique, antisapientielle mais surtout antichrétienne que l'on doit l'élimination d'une partie décisive lors de la clôture de la tradition en 100 apr. J.-C., c'est-à-dire une grande partie des matériaux apocalyptiques et sapientiels. Jamais un théologien chrétien ne devrait adopter le canon massorétique; car une rupture notable y a lieu dans la continuité qui mène au Nouveau Testament. Il me semble que, parmi les influences que l'humanisme a exercées sur la Réforme, l'une des plus lourdes de conséquences a été la confusion que l'on a établie entre la réduction pharisienne du canon et la tradition textuelle massorétique à laquelle on revenait comme à une source 'humaniste'. C'est à cause de cette confusion que l'on a éliminé les apocryphes."

Bien avant Gese, Origène avait protesté contre le projet qui allait, de fait, être celui de Jérôme (Africanus §4s) : "Faut-il déclarer que l'heure est venue de mettre au rancart les exemplaires en usage dans les Eglises et d'ordonner aux frères que, abrogeant les exemplaires qui sont en usage chez eux, ils obtiennent, en amadouant les juifs, que ceux-ci nous communiquent des exemplaires purs, indemnes de toute interpolation ? Faudrait-il donc admettre que la Providence qui a édifié toutes les Eglises du Christ par les Saintes Ecritures n'a pas pris soin de ceux qui ont été achetés au prix fort, de ceux pour qui est mort le Christ, lui que Dieu qui est l'amour même n'a pas épargé bien que ce fût son Fils, mais qu'il a livré pour nous tous, afin de nous faire don de toutes choses avec lui ! Examine donc s'il ne vaut pas mieux nous souvenir de ceci : 'Ne déplace pas les bornes que tes ancêtres ont fixées pour toujours' (Pr 22,28)."

LES FORMES TRADUITES ET LA FORME HEBRAIQUE

Un exégète chrétien devra donc entourer de vénération les plus anciennes formes textuelles traduites qui ont représenté et continuent à représenter de manière authentique l'Ancien Testament pour les Eglises et faire porter aussi son attachement et son acribie sur la précieuse forme de référence que constitue l'édition massorétique du texte, édition avec laquelle aucune autre ne saurait rivaliser quant au soin et au respect avec lesquels elle a été transmise.

Il semble donc bien que c'est à la vue intégratrice d'Augustin qu'il faut revenir : s'attacher à la Bible juive sans abandonner pour cela les formes traduites en lesquelles l'Eglise a reçu de Dieu les Saintes Ecritures. Dans cette perspective, les Eglises d'orient et celles d'occident devraient pouvoir s'unir sans risquer pour autant de se séparer de la Bible juive.

Lorsque le Comité de l'Alliance Biblique Universelle a spécifié qu'il se chargeait de l'analyse textuelle de l'Ancien Testament Hébreu, il a entendu laisser la porte ouverte à une étude analogue qui pourrait porter sur l'analyse textuelle de l'Ancien Testament Grec. La Württembergische Bibelanstalt en a d'ailleurs publié en 1935 une édition réalisée par A. Rahlfs (édition qui vient d'être publiée à nouveau sous

forme manuelle par l'Alliance Biblique Universelle à la demande de la Société Biblique Grecque). C'est par fidélité à la tradition qui a dominé depuis Jérôme dans les Eglises d'occident que le Comité a centré son effort sur le texte hébreu. Il s'agissait en effet d'aider des Eglises qui ont, depuis Jérôme, l'habitude de traduire leur Ancien Testament à partir de l'hébreu. Mais le Comité a senti de plus en plus clairement la nécessité de ne pas déflorer la Septante pour retoucher le Texte Massorétique. Aucune de ces formes traditionnelles ne doit être traitée comme une carrière d'où l'on tirerait les bonnes leçons avec lesquelles ont reconstruirait un texte original. Nous avons déjà dit le caractère utopique d'une telle entreprise. Mais il faut ajouter ici que les grandes "éditions" traditionnelles de l'Ancien Testament méritent d'abord d'être respectées comme des témoins authentiques, du fait qu'elles ont représenté et continuent à représenter l'Ecriture Sainte pour telle ou telle branche du peuple de Dieu.

QUE DOIT VISER L'ANALYSE TEXTUELLE DE L'ANCIEN TESTAMENT HEBREU ?

Revenons à ce qui — réflexion et expérience faites — devrait être la visée d'un Comité d'analyse textuelle de l'Ancien Testament Hébreu.

UN POINT DE REFERENCE

Il semble bien que, dans l'histoire du texte hébreu, le seul point fixe qui puisse servir de base de référence soit constitué par l'édition standard du texte consonnantique qui fut réalisée pár le rabbinat à la fin du premier siècle de notre ère. A cette édition a été liée une fixation de la tradition de lecture, quoique celle-ci n'ait été explicitée que plusieurs siècles après par la standardisation d'un système de vocalisation et d'un système d'accentuation dont la tradition tibérienne nous apporte l'état le plus achevé. A partir du second ms d'Isaïe de la première grotte de Qumrân et surtout des fragments bibliques datant de la seconde révolte, nous pouvons tester la rigueur et l'acribie avec lesquelles la standardisation du texte consonnantique a été effectuée (cf. Barthélemy, Etudes 352-354); et cela nous permet de pressentir que — même si elle a été explicitée plus tard — la vocalisation a dû être conservée avec une semblable fidélité. Les restes des vocalisations protomassorétiques conservés par les palimpsestes des hexaples ou par les transcriptions de Jérôme confirment d'ailleurs, dans l'ensemble, ce pressentiment. Nous pouvons donc considérer le Texte Massorétique tibérien — quant aux livres qu'il contient — comme un témoin essentiellement fidèle de la Bible que Paul lisait aux pieds de Gamaliel. Or, si cette Bible ne constitue pas la seule forme de l'Ancien Testament des chrétiens, elle en constitue cependant une forme particulièrement vénérable.

LES DIVERSES PERSPECTIVES CONCRETES DE LA CRITIQUE TEXTUELLE

Il faut distinguer une critique textuelle qui se propose d'éditer un texte hébreu de celle qui se propose de guider des traducteurs et de celle qui vise à rédiger un commentaire textuel.

ROLE DE LA CRITIQUE TEXTUELLE DANS L'EDITION DU TEXTE HEBREU

S'il s'agit d'éditer un texte, mieux vaut, comme l'ont fait BH3S, prendre pour base un bon manuscrit tibérien classique — le Leningradensis B 19A demeurant le meilleur manuscrit complet — et l'éditer avec sa massore (si possible non retouchée). Ce texte devrait être accompagné par un apparat critique qui viserait à déterminer, à partir des éditions et manuscrits bibliques, à la lumière des données massorétiques, quelle est la forme la plus authentique du texte tibérien classique. Nous réservons aux introductions des volumes suivants de ce rapport final de montrer comment, après les dix ans de travail du Comité, nous nous représentons cette tâche de critique interne des témoins du Texte Massorétique. Nous essaierons aussi d'y analyser certains des problèmes que pose l'établissement de cette forme la plus authentique du texte tibérien classique.

PLACE DE LA CRITIQUE TEXTUELLE DANS LES TRADUCTIONS

S'il s'agit, par contre, de guider des traducteurs, il faudra distinguer les cas où il s'agit d'une traduction largement annotée devant servir de base à des études bibliques et les cas où il s'agit d'une traduction en langage courant à très large diffusion ou encore d'une traduction liturgique faite pour un usage oral cultuel. Dans le premier cas, on devra s'imposer une traduction aussi littérale que possible du texte hébreu ainsi obtenu. On fera bien de mentionner aussi, à titre informatif, un choix des autres formes textuelles chrétiennes lorsqu'il s'agit d'un lieu biblique ayant exercé une forte influence traditionnelle. Cette annotation informative éveillera l'intérêt des lecteurs pour une traduction indépendante et complète de l'état Septante des mêmes livres, ce qui a déjà eu lieu pour Esther en plusieurs Bibles récentes (par exemple New English Bible (1970), Traduction Oecuménique de la Bible (1975), Dios Habla Hoy (1979), Die Bibel in heutigem Deutsch (1982)). Les traducteurs qui ont la charge d'une traduction littérale de ce type risquent d'être tentés, comme leurs prédécesseurs l'ont été, d'abandonner le Texte Massorétique en un certain nombre de passages particulièrement difficiles où la critique textuelle a pris l'habitude de le corriger en le considérant comme "inintelligible". C'est pourquoi ce rapport accorde une place assez large à l'histoire de l'exégèse. Du fait même que les commentaires et dictionnaires récents se désintéressent trop souvent de ces textes les plus difficiles qu'ils éliminent par voie de correction, il nous a paru nécessaire de faire un inventaire assez ample des analyses syntactiques et des interprétations que les plus consciencieux parmi les exégètes juifs et chrétiens plus anciens ont données de ces textes. Nous espérons que telle comparaison syntactique ou telle exégèse judéoarabe inédite (quoique vieille d'un millénaire) aidera parfois à se rendre compte que la situation de certains de ces textes n'est pas aussi désespérée qu'une critique paresseuse le prétend pour motiver la prolifération ou la somnolence de ses conjectures.

Au cas où il s'agit d'une traduction en langage courant ou d'une traduction à usage cultuel, il faudra que le texte soit aisément intelligible à la lecture ou même à la seule audition, sans référence à des notes détaillées, ni à la lecture parallèle d'une traduction faite sur la Septante. Cela impose, dans le style de traduction, le choix plus libre d'équivalences dynamiques et, dans l'établissement du texte, il sera parfois opportun de suivre l'exemple de Jérôme et de Luther en faisant passer dans le texte des données issues d'autres formes textuelles particulièrement représentatives de la lecture chrétienne traditionnelle de l'Ancien Testament. C'est en se référant aux notes

d'une bible d'étude ou d'un commentaire textuel que l'auditeur ou le catéchiste pourra interpréter de façon plus précise la portée du texte inévitablement éclectique qu'il entend ou transmet.

ROLE DE LA CRITIQUE DANS UN COMMENTAIRE TEXTUEL

S'il s'agit enfin d'un commentaire textuel, on devra situer la forme traditionnelle que l'on commente d'une manière aussi exacte que possible par rapport à ses sources. Il s'agit là de décrire une embryogénèse sans prétendre faire rebrousser chemin à un développement en lequel l'inspiration a joué un rôle essentiel. La discrétion que nous avons demandé dans le domaine de la critique correctrice (qui ne doit pas défigurer des formes bibliques autorisées reçues comme authentiques dans des secteurs importants du peuple de Dieu) doit se compléter par une analyse approfondie des stades antérieurs littéraires et textuels qui placent en de justes perspectives la résultante textuelle finale traditionnellement reçue. Cette remontée vers l'amont des formes textuelles traditionnelles devrait d'ailleurs se doubler d'une exploration de leur aval, c'est-à-dire de leur fécondité théologique, liturgique, iconographique et littéraire.

Nous réservons aux introductions des volumes suivants de ce rapport final l'analyse de la méthode et des résultats de l'histoire de l'exégèse. Nous aurons l'occasion d'y constater (comme déjà dans le traitement des cas de ce rapport) qu'elle éclaire d'un jour nouveau la problématique de la critique textuelle de la Bible hébraïque. Quant à la mise en perspective du Texte Massorétique par rapport aux autres traditions littéraires et textuelles qui s'en sont détachées à plus haute époque (Targums, Vulgate, Syriaque, diverses formes du Grec, Samaritain, autres formes hébraïques révélées par les manuscrits du désert de Juda), il nous faut aussi attendre les introductions des volumes suivants pour en traiter comme il sied.

MODIFICATIONS DES VUES DU COMITE SUR LA CRITIQUE TEXTUELLE

Les considérations que nous venons de formuler sur la problématique et les tâches de la critique textuelle de l'Ancien Testament ne coïncident pas exactement avec l'oeuvre que le Comité s'est efforcé d'accomplir. Elles sont en effet le fruit de ces dix ans de travail en commun. Si nous comparons notre point d'aboutissement à nos perspectives initiales, certaines différences apparaissent :

Rappelons d'abord que, tout au long de son travail, le Comité a essayé de centrer ses votes sur la tâche qu'il s'était fixée initialement : celle de déterminer la forme textuelle existante qui a le plus de chances de représenter le texte tel qu'il était au début du deuxième stade. Le rapport qui suit se veut fidèle à cette perspective, n'ayant d'autre but que d'expliquer les votes du Comité.

La critique textuelle, nous l'avons dit, a pour but de corriger les accidents subis par le texte, dans les cas où ces formes accidentées n'ont pas fait ensuite l'objet de restructuration littéraire. Le Texte Massorétique semble donc être, de toutes les formes textuelles, celle qui prête le mieux à correction. La stabilisation rigoureuse des textes accidentés semble en effet y avoir été fréquente, l'annotation massorétique ayant eu pour but la stabilisation du texte dans l'état de fait en lequel les massorètes l'ont reçu. Etant donné que, dans le Texte Massorétique, la vocalisation n'a été définitivement fixée qu'un certain temps après que le texte consonnantique l'ait d'abord été, les vocalisateurs se sont souvent trouvés dans l'obligation de donner sens à des textes consonnantiques accidentés, puis conservés intacts dans l'hibernation de la

massore. Cette initiative des vocalisateurs a été discrète, la tradition de lecture (= qeré) respectant — ainsi que nous le montrerons — l'autonomie de la tradition d'écriture (= ketib) qu'elle n'entend pas modifier. Ainsi, des ketib accidentés ont subsisté au sein d'un milieu vivant constitué par des traditions vocaliques, des traditions d'accentuation et diverses traditions d'exégèse. Ce qu'on appelle Texte Massorétique est cet ensemble complexe et parfois légèrement dissonant. On est en droit de se demander si ces traditions vivantes ne constituent pas des développements littéraires discrets et périphériques qui ont su s'accomoder avec les formes accidentées du ketib et méritent d'être respectées à la mesure de la réception qui leur a été accordée dans la communauté croyante dépositaire des Livres Saints.

Ces considérations engageraient à une "relecture" du travail du Comité : là où nous proposons de "corriger" le Texte Massorétique tel qu'il est édité en BH3, il peut en effet s'agir de deux choses distinctes.

— Ou bien il s'agit de déterminer — à partir des manuscrits massorétiques, des éditions anciennes et des données de la massore — la forme textuelle qui a le plus de chances de représenter le texte tibérien classique, le Comité centrant toujours son intérêt sur les variantes qui impliquent une modification du sens.

— Ou bien il s'agit d'attirer l'attention sur des formes plus anciennes qui nous paraissent avoir précédé les dernières retouches littéraires (retouches euphémiques par exemple, mais parfois simples restructurations vocaliques) ou les accidents (haplographies ou déformations de lettres, par exemple) qui caractérisent ce texte tibérien classique.

Dans le premier cas, il s'agit d'établir le texte que les traducteurs doivent prendre pour base. Dans le second cas, l'analyse textuelle a surtout un rôle informatif et fournit des données qui devront prendre place tantôt dans le texte, tantôt dans les notes des traductions. Ce sera au manuel du traducteur de compléter ce rapport en distinguant explicitement celles des décisions du Comité qui relèvent de chacune de ces deux catégories.

COMMENTAIRE TEXTUEL DES LIVRES HISTORIQUES

Josué

1,15 וירשתם אותה [C] M g λοιπ S T // abr-elus : G om / lic : V

Dillmann estime que וירשתם אותה — manquant dans le *G et troublant la construction du relatif qui suit — est une ajoute postérieure. Ce jugement de critique littéraire a été transformé en une consigne d'omission par SBOT, BH3S, Cent.

Le 'moins' du *G peut s'expliquer de deux manières :

1. La Vorlage du *G ne comportait pas encore cette phrase.
2. *Le *G aurait évité de traduire cette incise parce qu'il la jugeait inutile (répétant la racine du mot précédent) et syntactiquement gênante. On rencontrera dans le *G d'autres allègements semblables (cf. 4,7.10; 6,20; 8,6.13.14.17.32; 10,21; 12,3; 13,33; 16,1; 17,11; 19,32.34.39.46; 21,5.6).*

*Selon l'une ou l'autre de ces hypothèses, le *M et le *G ne se distingueraient l'un de l'autre que par une initiative littéraire et non par un accident textuel.*

La *V traduit ces deux mots par "et habitabitis in ea". Le fait que l'ajoute astérisée origénienne atteste très littéralement le *M nous montre que c'est Jérôme qui a vraisemblablement pris l'initiative d'étendre à ce verset la succession habituelle des racines "possidere" et "habitare".

La non-traduction de ces deux mots en RL ne relève pas d'une initiative de critique textuelle. C'est un allègement translationnel dû à Luther à partir de l'édition de 1534 (cf. WA.DB IX/1,496).

Si ces deux mots sont primitifs, la reprise par le rédacteur dans le *M de la construction dont il a déjà fait usage en 15a vise à souligner clairement que les tribus transjordaniennes ne pourront s'installer définitivement dans leur patrimoine qu'après que les tribus cisjordaniennes se soient installées dans le leur.

2,4 ותצפנו [B] M (V) // facil-synt vel transl : G AqSymTh(?) S T suff 3 pl

*G, *S et *T ont traduit par un pluriel le suffixe singulier de l'hébreu.

Le ms v du *G cite en marge : *ἔκρυψεν αὐτοὺς καὶ εἶπεν αὐτοῖς*. Cette leçon de cinq mots (identiques à ce que Rahlfs édite comme *G) est attribuée dans le ms, sous sigles groupés, à *G, Aq, Sym et Th. Elle inclut le pronom pluriel *αυτους*. Or ce même ms (se rattachant au groupe des Catenae), en son texte, insère entre le deuxième et le troisième de ces cinq mots un 'plus' de neuf mots. Il semble donc que l'intention de cette citation sous sigles groupés soit seulement de noter que ledit 'plus' manque en tous ces témoins. On est, par conséquent, en droit de douter que Aq, Sym et Th attestent réellement ici la mise au pluriel du pronom dont le *G témoigne.

Pour éviter d'être infidèle au *M par une mise au pluriel du pronom accusatif, Luther (suivi par RL) allège ainsi le vs 4a : "Aber das Weib verbarg die zween Menner."

Houbigant voit dans le *M une corruption de ותצפנם dont la restitution est demandée ici par Graetz, HSAT234, BH2S, Cent; alors que SBOT et BH3 croient pouvoir se fonder sur la *V ("tollensque mulier viros abscondit") pour omettre le suffixe.

Notons d'abord que l'on ne saurait fonder une omission du suffixe hébraïque sur la traduction de la *V dont la syntaxe aime faire usage d'un unique accusatif exerçant une double fonction à l'égard d'un participe présent qui le précède et d'un parfait qui le suit. Cette tournure latine entraîne normalement la non-traduction du pronom-suffixe assurant dans l'hébreu la reprise de l'accusatif après le second verbe. C'est ce que l'on peut constater après le participe "tollens" en Gn 15,10; 1 S 6,10; 2 S 21,10.

Le pronom-suffixe singulier du *M a donné occasion à un midrash (cf. Tanḥuma Nb, éd. Buber p.63, n.13). L'exégèse karaïte ancienne (Yéfet ben Ely et David ben Abraham II, 523, 40) hésite entre le sens distributif "elle cacha chacun d'entre eux" (sens qui, repris par Radaq, dominera l'exégèse occidentale) et le sens "elle dissimula cela". Ce deuxième sens est repris par la grammaire de Moshe ibn Giqatilla (cité par Ibn Ezra, Moznaïm 19a) : l'antécédent du suffixe est l'acte de prendre exprimé par le verbe précédent. La même opinion est tenue par Elias Levita (note sur l'article צפן des Shorashim de Radaq). Cette interprétation fournit une bonne introduction au vs 4b. On peut cependant lui objecter qu'un suffixe féminin conviendrait mieux à cet emploi.

Selon Judah Ḥayyuj (30,16ss), l'antécédent du suffixe est la globalité du groupe de deux, globalité créée par la particule d'accusatif. Cette opinion est approuvée par Abulwalid (Luma 319,4s) qui rapproche de notre cas Is 37,14 où une globalité de même type est reprise par un suffixe singulier alors que, dans le parallèle de 2 R 19, 14, elle l'est par un suffixe pluriel. Notons que König (Syntax § 348 u), considérant comme fréquente en hébreu la reprise d'un pluriel par un suffixe singulier, mentionne קומתו comme reprenant, en 1 R 6,23, les "deux" chérubins. Si cette interprétation est exacte, nous avons ici une présentation anticipée de ce qui sera raconté ensuite en détail au vs 6.

On doit donc considérer que celles des versions qui ont traduit ce suffixe par un pronom pluriel témoignent plus vraisemblablement d'une adaptation à la langue réceptrice que d'une facilitation au niveau de la Vorlage hébraïque.

3,11 הברית [A] M G V T // schem : S

Le *M offre deux difficultés :

1. ברית y semble surdéterminé par un article et un génitif.
2. L'expression qui lui sert de génitif semble mieux en place au vs 13, en situation d'apposition du tétragramme.

Aussi, Graetz appuie sur la *S une correction de הברית en ברית יהוה. Cette correction est adoptée par Gray et NEB.

Notons d'abord que le *M offre deux autres surdéterminations en des expressions analogues : au vs 14 et au vs 17 où "arche" cumule un article et un génitif. Quant à la *S, rencontrant en sa Vorlage au vs 17 ce qu'elle interprète comme "l'arche de l'alliance du Seigneur", alors qu'en 11 et 14 il s'agit de "l'arche de l'alliance" et en 13 de "l'arche du Seigneur", elle a généralisé, à partir du vs 8, comme schème unique, l'expression plus complète du vs 17.

*Les trois surdéterminations qu'offre le *M y sont vraisemblablement — comme le montre la mauvaise insertion de celle-ci — les vestiges d'amplifications littéraires antérieures à la divergence de nos témoins textuels. Il faut les y respecter.*

4,7 נכרתו מי הירדן [B] M g S T // abr-styl : V om / lic : G om

Graetz voit en ces mots une dittographie de נכרתו מימי הירדן qui les précède de sept mots en ce verset et Noth (BH3), suivi par Cent, demande de les omettre avec le *G.

Dans cette péricope, le *G ne place pas les mêmes accents rhétoriques que le *M. Ainsi, le *G donne à l'arche des titres plus amples : au vs 7 "l'arche de l'alliance du Seigneur *de toute la terre*", au vs 9 "l'arche de l'alliance *du Seigneur*", au vs 10 : "l'arche *de l'alliance*", au vs 11 "l'arche *de l'alliance* du Seigneur", etc. Par contre, le *M ne craint pas les reprises d'une même expression : ainsi, au vs 3 "à partir du lieu où s'étaient tenus les pieds des prêtres" (cf. vs 9), au vs 8 "selon le nombre des tribus d'Israël" (cf. vs 5). Ces reprises sont absentes du *G. Il en va de même, à plus forte raison, lorsque des reprises ont lieu dans le même vs dans le *M : ainsi, au vs 7 à propos de la réponse que les Israélites devront faire à leurs fils lorsque ceux-ci les interrogeront sur la signification des douze pierres. Le *G formule ainsi cette réponse : "C'est que le fleuve Jourdain s'est retiré de devant l'arche de l'alliance du Seigneur de toute la terre lorsqu'elle le franchissait. Aussi ces pierres seront-elles un mémorial etc.". Le *M, dans ce contexte de haggadah liturgique, s'exprime avec plus d'emphase : "C'est que les eaux du Jourdain se sont rompues devant l'arche de l'alliance du Seigneur. Lorsqu'il franchissait le Jourdain, les eaux du Jourdain se sont rompues. Aussi ces pierres etc.". *Il ne faut pas considérer ces insistances rhétoriques divergentes comme de simples variantes textuelles réductibles aux catégories de la dittographie ou de l'haplographie.* On ne leur fait pas non plus vraiment droit en les présentant comme l'ajoute ou l'omission de quelques mots par ci ou par là de la part du *M ou du *G. Il s'agit vraiment de deux traitements littéraires distincts de ce récit. On devra donc éviter de les contaminer l'un par l'autre.

Lorsque la *V se contente des trois mots "cum transiret eum" pour correspondre à l'hébreu בעברו בירדן נכרתו מי הירדן, elle ne fait que copier la Vet Lat (ms de Lyon) entièrement fidèle en cela au ὡς διέβαινεν αὐτόν du *G.

4,10 ככל אשר־צוה משה את־יהושע [B] M g (S) T // abr-elus : G om / lic : V

Considérant que Moïse n'a rien ordonné à Josué concernant les événements racontés en ce chapitre, Houbigant conclut qu'il faut omettre avec le *G cette phrase

qui lui semble d'ailleurs alourdir inutilement la narration. Cette consigne d'omission se retrouve jusqu'en Cent, avec les mêmes motivations, et BH3 la présente comme probable.

L'absence de cette phrase dans le *G ne peut s'expliquer par un accident textuel. S'il y a eu omission, ce fut vraisemblablement pour les motifs mis en avant par Houbigant. *On sait en effet que le *G est très soucieux d'éviter tout ce qui semblerait contradictoire dans l'Ecriture.* S'il y a eu ajoute de la part du *M, ou avant la divergence des traditions textuelles, c'est vraisemblablement pour présenter Josué comme un simple chaînon de transmission des ordres reçus du Seigneur par Moïse, dans l'esprit du début du traité Abot : "Moïse a reçu la Torah sur le Sinaï et l'a transmise à Josué, et Josué aux anciens etc.". En un cas comme dans l'autre, il s'agit d'une initiative littéraire.

Quant à la V, elle a habilement résumé cette phrase et la précédente.

5,14 לא [B] M V T // usu et assim 13b.14b : m G S לו

Lilienthal (149), ayant trouvé לו dans un ms de Königsberg, a adopté cette leçon, car il juge la négation du *M moins apte à répondre à une question disjonctive. Cette correction a eu assez peu de succès. Pourtant, Cent et NEB l'ont adoptée.

De fait, la formule "et il lui dit" est bien plus usitée que "et il dit : non". Ici, une leçon "et il lui dit" peut, de plus, assimiler à cette même expression qui apparaît aux vss 13b et 14b. Cette situation explique que de nombreux mss du *M de faible autorité lisent ici לו et que les allusions du Talmud de Babylone (Erub.63b, Meg.3a, Sanh.44b) semblent se fonder, elles aussi, sur cette lecture. Notons pourtant qu'aucun qeré de bonne tradition ne propose ici de lire לו, ainsi que le montre la non-inclusion de notre cas dans la liste des 15 ketib לא à qeré לו donnée par la Okhla (Frensdorff § 105=Diaz Esteban § 88). Le fait que לא soit ici séparé de ויאמר par l'accent legarméh confirme son interprétation en négation, interprétation qui s'imposait déjà à la *V ("nequaquam"), se séparant sur ce point de la Vet Lat ("ei", selon le ms de Lyon).

La leçon לא donne ici plus de relief à la théophanie, l'ange refusant de se laisser inclure dans le dilemme proposé par Josué. Le début d'un discours par לא כי (=Non ! mais...) a de bons parallèles en Gn 19,2; 1 S 8,19; 12,12.

6,18 cor תַּחְמְדוּ [C] G // assim-ctext : M V S T תַּחֲרִימוּ

Reuchlin (192) traduit ici ce verbe par un passif ("ne excomunicemini"). Luther le suit ("das yhr euch nicht verbannet"). Ces valeurs passive ou réflexive conviennent mal à un hifil. Abravanel y voit le sens de "rendre anathème", le complément d'objet étant explicité ensuite en ושמתם את מחנה ישראל לחרם. En ce cas, c'est un doublet ambigu et inutile. Mieux vaut comprendre avec de Dieu : "(de peur que) vous ne proclamiez un anathème (puis que vous ne vous appropriiez une part de l'anathème et ne rendiez ainsi anathème le camp d'Israël)." On aurait là le sens originel

de ce hifil (cf. Lohfink in ThWAT III 199), sens qui conviendrait bien à ce récit qui émane directement d'une source de l'histoire deutéronomiste. C'est pourquoi deux membres du comité ont voté pour le M*.

Cependant, si l'on remarque qu'en Jos 7,21 וָאֶחְמְדֵם du M* a pour correspondant dans le G* : *καὶ ἐνθυμηθεὶς αὐτῶν*, on peut conclure, avec Masius, qu'ici le G* (*ἐνθυμηθέντες*) doit correspondre à une Vorlage תַּחְמְדוּ. Or les parallèles syntactiques Jos 7,21 (ואחמדם ואקחם) et Dt 7,25 (לא תחמד... ולקחת לך en un contexte d'anathème) plaident pour le caractère original de cette leçon, ici où le verbe litigieux est continué par וּלְקַחְתֶּם. *D'ailleurs, du fait que la Vorlage du G* ne se distingue d'un état du M* dont la graphie serait défective que par une erreur de copiste (confusion de 'resh' avec 'dalet'), suivie d'une métathèse à intention vraisemblablement corrective, la fréquence de la racine* חרם *dans le contexte immédiat explique en quel sens s'est orientée ladite correction.* Aussi trois membres du comité ont-ils voté pour la Vorlage du G*.

6,20 וירע העם [B] M g V S T // lic : G om

Houbigant, estimant impossible la double mention de la clameur du peuple en ce vs avant et après que sonnent les cors, a constaté dans le *G l'absence de la première mention et en a conclu qu'elle n'était pas en place en ce texte. Son omission a été demandée par Graetz, suivi par NEB.

De fait, le récit du *M progresse de la façon suivante : "Alors le peuple se mit à clamer, et l'on sonna avec les cors; et il advint que, lorsque le peuple entendit le son du cor, le peuple clama une grande clameur et la muraille s'effondra...". A la place de cela, on lit dans le *G : "Alors les prêtres sonnèrent avec les trompettes et, lorsque le peuple entendit le son des trompettes, *tout* le peuple *à la fois* clama une clameur grande *et puissante* et la muraille *entière* s'effondra...". On notera que, comme en 4,7, un événement mentionné deux fois dans le *M de ce vs (ici la clameur du peuple, là la rupture des eaux du Jourdain) ne l'est qu'une fois dans le *G. Celui-ci, par contre, possède en propre quatre éléments d'emphase (en italique ci-dessus). Notons qu'en 6,9 où c'est la sonnerie de cors qui est mentionnée deux fois dans le *M, le *G n'en a qu'une mention, mais compense cet allègement (comme nous l'avons déjà noté pour le ch.4) par un développement de la titulature de l'arche : "de l'alliance du Seigneur".

Ici, la *V offre un autre type d'allègement : c'est la première mention de la clameur du peuple qu'elle conserve, alors qu'elle allège ויריעו העם תרועה גדולה en un simple "sonitusque" : "Tout le peuple clamant donc et les trompettes retentissant, après que la voix et le son eussent résonné aux oreilles de la multitude, les murs s'effondrèrent...".

Il s'agit encore une fois de formes littérairement diverses — dont il faut respecter la relative autonomie — plutôt que de variantes textuelles entre lesquelles on aurait à choisir.

Le rédacteur se représente peut-être les événements de la manière suivante : le cri de guerre s'éleva d'abord dans une partie du peuple; aussitôt le cor sonna et le

peuple entier, entendant ce signal, entonna un puissant cri de guerre.

Mais il est également possible que la première mention de la clameur du peuple soit une présentation synthétique anticipée de ce qui est détaillé ensuite.

7,17A מִשְׁפַּחַת [D] M T // spont : m t plur / schem (assim 14) : G V S clav למשפחות

7,17B לגברים [B] M (G) V T // schem (assim 14) : m g v S לבתים

Clericus, estimant que l'événement raconté le requiert, propose de lire le pluriel מִשְׁפְּחֹת avec le *G et la *V. Quant à לגברים du vs 17b, il y voit une erreur de scribe, le rédacteur ayant certainement écrit לבתים selon l'ordre prescrit au vs 14. En cela, il prend appui sur la *V où il lit "per domos". Ces deux corrections ont été adoptées par Houbigant, Dathe, Dillmann, SBOT, HSAT23, Cent. J et NEB.

Le planning de sélection prévu par le Seigneur au vs 14 était très clair : "Vous vous approcherez au matin selon vos tribus; et il adviendra que la tribu que le Seigneur prendra approchera par clans, et le clan que le Seigneur prendra approchera par maisons, et la maison que le Seigneur prendra approchera par hommes."

Aux vss 16 à 18 où est raconté le processus de sélection, le *M offre de nombreuses irrégularités : "... il fit approcher Israël selon ses tribus, et fut prise la tribu de Juda. Alors il fit approcher le clan de Juda et il prit le clan Zarḥi. Alors il fit approcher le clan Zarḥi par hommes, et fut pris Zabdi. Alors il fit approcher sa maison par hommes, et fut pris Akan fils de Karmi, fils de Zabdi, fils de Zaraḥ de la phratrie de Juda."

Malgré la chute d'un des échelons, le *G présente un schème bien ordonné : "... il fit approcher le peuple par tribus, et fut dénoncée la tribu de Juda. Alors on la fit approcher par clans, et fut dénoncé le clan Zaraï. Alors on le fit approcher par hommes, et fut dénoncé Akhar fils de Zambri, fils de Zara."

Voici les récits de la *V et de la *S dont on pourra constater qu'ils occupent une place intermédiaire entre le *G et le *M. *V : "... il fit comparaître Israël selon ses tribus, et fut trouvée la tribu de Juda. Celle-ci ayant été présentée selon ses familles, fut trouvée la famille Zaraï. La présentant elle aussi par hommes, il remarqua Zabdi. Divisant la maison de celui-ci en chacun de ses hommes, il trouva Akhan, fils de Carmi, fils de Zabdi, fils de Zaré de la tribu de Juda." *S : "... il fit approcher Israël par tribus, et fut prise la tribu de Juda. Alors il fit approcher la tribu de Juda par clans, et fut pris le clan de Zeraḥ. Alors il fit approcher le clan de Zeraḥ par maisons et fut pris Zabdi. Alors il fit approcher sa maison par hommes, et fut pris Akhar fils de Karmi, fils de Zabdi, fils de Zeraḥ du clan de Juda."

Les deux irrégularités les plus flagrantes que présente le *M sont les suivantes :

1. Juda est désigné une fois comme tribu (שֵׁבֶט au vs 16), une autre fois comme phratrie (מַטֵּה au vs 18) et encore une fois comme clan (מִשְׁפַּחַת au vs 17). Cette dernière désignation est d'autant plus surprenante que, juste après, elle qualifie Zeraḥ qui est, évidemment, une subdivision de Juda. Or l'appartenance de ce Zeraḥ à la catégorie משפחה, répétée en Jos 7,17, est confirmée par Nb 26,20.

Pour éviter que, dans un même verset, משפחה ne désigne à la fois une catégorie et l'une de ses subdivisions, la modification la plus discrète consiste à mettre au pluriel sa première occurence : "il fit approcher les clans de Juda et il prit le clan de Zeraḥ." — Notons en effet, en 1 S 10,20, dans le récit d'un processus de sélection analogue : "et Samuel fit approcher toutes les tribus d'Israël, et fut prise la tribu de Benjamin" — Aussi lit-on en Jos 7,17 מִשְׁפְּחֹת au pluriel en quelques mss du *M (dont le seul ms babylonien connu pour ce passage : Cambridge T.-S. A39,4b) et en quelques mss du *T. Cependant le singulier מִשְׁפַּחַת, attesté ici par les plus nombreux et les meilleurs témoins du *M et du *T est confirmé par la massore (Weil § 3361).

Notons d'ailleurs que le mot משפחת est ailleurs (Jg 13,2; 18,11) employé pour désigner la tribu de Dan et (en Jg 17,7 comme ici) la tribu de Juda. Or on rencontre ailleurs cette désignation appliquée dans le même contexte à une division d'une tribu (par ex. Pereṣ en Juda en Nb 26,20) et aux subdivisions de cette même division (par ex. Hèṣrôn et Hamul pour ce même Pereṣ en Nb 26,21). Concluons donc qu'à la différence d'autres expressions, le terme משפחה ne désigne pas un niveau de subdivision précis du peuple et peut être employé comme synonyme de שבט ou de מטה. Etant donné qu'ici le pluriel מִשְׁפְּחֹת est évidemment facilitant, mieux vaudra respecter le singulier du *M qui offre un sens satisfaisant.

2. Selon le *M, le clan de Zeraḥ comparaît "par hommes" et Zabdi est pris. Puis "sa maison" (i.e. de Zabdi) comparaît "par hommes" et Akan est pris. Comme Clericus l'a noté, ce contexte suggère que, dans le récit de la comparution du clan de Zeraḥ, l'expression "par hommes" n'est pas en place et qu'on devrait y avoir : "par maisons".

Notons en passant que le *M protège la leçon לגברים contre une concurrente לַבָּתִּים en indiquant par une mp dans le ms d'Alep et dans celui du Caire que cette dernière forme constitue, en Jos 7,14, un hapax biblique.

Le *G ancien (tel qu'il est attesté par les mss B m r u et par la Sah du ms Bodmer 21) passe directement de la dénonciation du clan Zaraï à la dénonciation d'Akhar, sans échelon intermédiaire. En cela, il apporte au *M un témoignage indirect puisque cette absence d'un échelon intermédiaire s'explique au mieux par une mutilation accidentelle de l'archétype du *G, mutilation due à la répétition à une ligne de distance de *καὶ προσήχθη κατὰ ἄνδρα καὶ ἐνεδείχθη*.

On peut en effet prouver d'abord que ce 'moins' remonte aux origines de la tradition textuelle du *G, puis qu'il y est issu d'un accident et non d'un allègement translationnel voulu.

a. On a un indice de la haute antiquité de ce 'moins' dans le fait que la tradition antiochienne et la tradition origénienne (cette dernière sous astérisque attesté par la Syrohexaplaire) comblent cette lacune par des ajoutes assez tâtonnantes : certains témoins disent que ce fut Zabdi (en conformité avec le *M) qui fut dénoncé, alors que d'autres le nomment Zambri (en conformité avec la généalogie qui suit dans le *G); certains témoins disent que l'on fit approcher le clan Zaraï "par hommes", alors que d'autres disent qu'on le fit approcher "par maisons". Cette dernière leçon est 'dans l'air' comme le montre sa présence dans la *S, ainsi que son émergence en quelques mss du *M et sa pénétration dans la tradition textuelle récente de la *V malgré les protestations du correctoire de St Jacques.

b. Qu'il ne s'agisse pas dans le *G d'un allègement translationnel voulu, cela est rendu vraisemblable par le fait que le *G a omis l'échelon Karmi dans la généalogie

du vs 18 pour éviter — selon sa préoccupation constante — une dissonance entre les échelons de cette généalogie et ceux du processus de sélection qui précède, processus où Karmi n'est mentionné en aucune des formes textuelles. En ce contexte, le fait que la généalogie du *G ait conservé Zambri rend très invraisemblable que le même traducteur qui tenait à omettre Karmi pour parfaire la concordance entre sélection et généalogie ait détruit intentionnellement cette même concordance par une omission volontaire de l'échelon Zambri dans le processus de sélection.

En faveur de la leçon לגברים dans la narration de la comparution de la famille de Zeraḥ, notons que nous avons ensuite dans le *M (comme dans la *V, la *S, le *T et dans la forme origénienne de l'ajoute grecque) : "et Zabdi fut pris" et non "et la maison de Zabdi fut prise" (forme facilitante qui a pénétré dans la forme antiochienne de l'ajoute grecque, par analogie avec : "et fut prise la tribu de Juda... et il prit la famille Zarḥi"). Le rédacteur veut indiquer par là qu'à partir du niveau de la "maison paternelle", Josué dispose d'individus et non plus d'entités sociologiques. Zabdi, selon la généalogie du vs 18, est le grand-père du délinquant. Le récit le situe comme un vieux sheikh physiquement présent et représentant la "maison" dont il est le père.

Remarquons pour conclure l'étude de ce vs, que *le *M n'y a pour sérieux concurrent que le *G. Or, avant l'homéotéleuton (réparé par la suite) qui l'a amputé, le *G pouvait se caractériser comme une tentative pour réduire un récit plein d'irrégularités au schème bien ordonné annoncé en 7,14. Ce vieux récit plein d'irrégularités difficiles à interpréter devait être très proche de ce que le *M nous a conservé.*

Cette reconstitution de l'histoire textuelle nous semble plus cohérente que celle qu'a proposée Margolis (Man).

La critique textuelle doit en tout cas s'interdire de céder aux innombrables tentatives visant à régulariser ce récit en le conformant à 7,14 dont rien n'assure qu'il ne soit pas de rédaction plus récente. Voir, sur cette difficulté, l'échange de vues entre Bratcher (329s) et Rüger (333ss).

7,25 וישרפו אתם באש ויסקלו אתם באבנים [B] M g T // homtel : G om / abr-elus : V S om ויסקלו אתם באבנים

A première vue, les six derniers mots du vs 25 semblent signifier : "et ils les brûlèrent au feu et ils les lapidèrent". Une première difficulté tient au fait que l'on s'attendrait plutôt à ce que la lapidation précède la crémation. Une seconde difficulté tient au fait que ces mots sont précédés dans le *M par : "et tout Israël le lapida" (cette fois avec le verbe רגם), et qu'ils y sont suivis par : "et ils élevèrent sur lui un grand monceau de pierres." Que signifie cette double lapidation et comment doivent être explicités les objets de ces actions diverses, objets désignés tantôt par le singulier, tantôt par le pluriel ?

Pour répondre à certaines de ces difficultés, les traductions ont opéré un certain nombre de remaniements sur ce texte : RL (suivant en cela Luther) traite la seconde lapidation comme un rappel de la première : "Et tout Israël le lapida et les brûla au feu. Et quand ils les eurent lapidés, ils firent sur lui un grand monceau de

pierres." KJ, par un simple jeu de prépositions, inverse la seconde lapidation et la crémation : "Et tout Israël le lapida avec des pierres et ils les brûlèrent avec du feu après qu'ils les eussent lapidés avec des pierres. Et ils élevèrent sur lui etc.". Qu'il y ait là quelque tricherie, c'est ce que RSV a décelé. Aussi a-t-elle repris la vieille traduction très littérale de Ge, traduction qui laisse intactes les difficultés du *M : "Et tout Israël le lapida avec des pierres; ils les brûlèrent avec du feu et les lapidèrent avec des pierres. Et ils élevèrent sur lui etc.".

C'est au premier rang de ces traductions tricheuses qu'il faut classer ici la *S vers laquelle Houbigant se sentait particulièrement attiré : "Et tout Israël le lapida avec des pierres, lui et tout ce qui lui appartenait. Et ils les brûlèrent au feu, et ils élevèrent sur lui un monceau de grandes pierres." La V* a pris encore plus de liberté : "Et tout Israël le lapida. Et toutes les choses qui lui appartenaient furent consumées au feu. Et on entassa sur lui un grand monceau de pierres."

Une solution plus radicale a été choisie par NEB. Elle s'appuie sur le *G pour omettre la mention de la crémation et de la seconde lapidation. *Cependant un accident textuel ne peut suffire à expliquer l'apparition de ces deux éléments dans le *M.* A supposer même que l'on interprète la seconde lapidation comme la pénétration dans le texte d'une variante marginale destinée à la première ligne, il ne peut en aller de même pour la crémation.

Les deux interprétations les plus vraisemblables du *M sont les suivantes :
1. Si la crémation et la seconde lapidation appartiennent à l'état originel du récit, on peut considérer la première mention de la lapidation ("et tout Israël le lapida") comme une présentation anticipée — se situant au niveau juridique de l'application d'un article du droit pénal — de ce qui va être explicité, juste après, au niveau du déroulement narratif. Notons en effet en ce début du livre d'autres cas vraisemblables de présentations anticipées de ce qui sera raconté ensuite avec plus de détails : 2,4a anticipant 2,6; 2,15 anticipant 2,21a; les deux premiers mots de 6,20 anticipant ce qui les suit; ויצטירו de 9,4 anticipant 4b et 5; 9,21b anticipant 9,22-27.
2. Si la crémation et la seconde lapidation sont une ajoute rédactionnelle, cette ajoute peut avoir un double but : d'abord, présenter le supplice d'une manière conforme à la menace énoncée par le Seigneur au vs 15a; ensuite, préciser le traitement auquel ont été soumis l'ensemble des personnes et objets énumérés au vs 24.

Quant à l'absence de la crémation et de la seconde lapidation dans le *G ancien, il est peu vraisemblable qu'elle y provienne d'une omission intentionnelle. En effet, la première partie de cela correspond trop bien aux préoccupations du traducteur grec (conformer le supplice à la menace divine) pour qu'on puisse le soupçonner de l'avoir omise intentionnellement. On peut suggérer deux motifs à cette absence :
1. Ou bien le *G présente ici un état rédactionnel plus primitif, ignorant encore l'ajoute attestée par le *M.
2. Ou bien, ainsi que Masius l'a suggéré, le *G a subi un homéotéleuton sur λίθοις. Notons en effet que le *G a traduit par ce pluriel le singulier אבן du *M et que la partie manquante s'achève par באבנים qui devrait avoir eu la même traduction. L'hypothèse d'une chute par homéotéleuton devient très vraisemblable si l'on admet, contre le ms B, que πᾶς Ισραηλ précédait originellement λίθοις dans le *G comme dans le *M. C'est ce qu'attestent la plupart des témoins grecs ainsi que la Vet Lat (aussi bien selon le ms de Lyon que selon Lucifer de Cagliari cité par Sabatier).

Mentionnons pour finir qu'un bon nombre d'exégètes attribuent ici à סקל un sens autre que "lapider" (qu'ils réservent à רגם qui précède). Ainsi la traduction karaïte ancienne que Yéfet ben Ely donne en lemme dans son commentaire rend ce verbe par l'arabe חצב qui signifie "joncher un lieu de cailloux". Joseph Qimḥi, cité par le commentaire de son fils David (Radaq) et par celui d'Abravanel interprétait ויסקלו אתם באבנים : "et ils les couvrirent de pierres (après les avoir brûlés)". Dans le même sens, C.B.Michaelis (cité ici par Rosenmüller) voit, en cette "seqilah" après la combustion, un jet de pierres ayant pour but de recouvrir d'un monceau les ossements et les cendres, acte dont le début du verset suivant exprime le résultat : "et on éleva sur lui (i.e. Akan et tout ce qui lui appartenait) un grand monceau de pierre". Cette interprétation était déjà celle de Clericus et de Sebastian Schmidt (ce dernier étant cité et suivi par J.H.Michaelis en ses notes sur la Bible de Halle). La même interprétation est adoptée par J.D.Michaelis (Supplementa 1805) et par Keil. A une époque plus récente, on la retrouve proposée par Schulz : "A la lapidation s'ajoute la crémation de toute la famille et la couverture des restes avec des pierres." C'est également l'exégèse de Kaufmann : "Il ne s'agit pas d'une seconde lapidation et les difficultés élevées à ce sujet sont sans fondement. ויסקלו אתם באבנים tend vers ce qui suit : après qu'ils furent brûlés, on se remit à jeter des pierres dessus jusqu'à ce qu'on eût élevé sur eux un grand monceau. Le monceau ensevelit en même temps l'argent et l'or, comme pour les faire disparaître du monde." Soggin, quant à lui, semble ne retenir qu'un seul jet de pierres, auquel il attribue cette même signification : "on a le déroulement suivant : bûcher, couverture des restes par la lapidation, érection du tas de pierres." Citons enfin la traduction de Buber2 : "Man bewarf ihn mit Steinen, alles Israel, / sie verbrannte man im Feuer und überhäufte sie mit Steinen. / Man erhob über ihm einen grossen Steinwall, bis auf diesen Tag."

8,6 ונסנו לפניהם [D] M g V S T // abr-styl : G om

Si le *G a lu ces mots en sa Vorlage, il serait normal qu'il les ait omis, du fait du souci — que nous avons constaté chez lui — d'éliminer les données qui semblent faire double emploi. En effet, les mêmes mots ont déjà conclu le vs précédent. Mais, du fait qu'ils font suite, en un lieu comme en l'autre, aux mêmes mots כאשר בראשנה, il est fort possible que ce soit la tradition protomassorétique (attestée déjà par l'ajoute recensée du *G et par la *V) qui ait commis l'erreur de les répéter à une place erronée.

Notons cependant que le *G laissera non-traduits quatre mots du vs 7 et huit mots du vs 8. Notons encore que la répétition de ces deux mots à la fin du vs 6 n'est nullement dépourvue de sens : pour engager de plus en plus les habitants d'Aï dans leur illusion et les faire croire à une nouvelle débandade de l'armée d'Israël, et pour les amener à se joindre tous à la poursuite, laissant la ville sans aucun défenseur, "nous continuerons à fuir devant eux". *Ces derniers mots servent d'ailleurs de base de référence pour le contraste exprimé par le "Quant à vous" qui ouvre le vs suivant.*

Ces motifs ont amené le comité à voter, non sans de grandes hésitations, en faveur du *M.

8,13A 13 [A] Mg (Th) V S T // abr-elus : G

Ce vs du *M n'a rien qui lui corresponde formellement dans le *G. Ou plutôt, comme l'a noté ici Margolis, καὶ τὰ ἔνεδρα τῆς πόλεως ἀπὸ θαλάσσης y résume les vss 12 et 13. *Ce n'est que l'une des initiatives prises par le *G pour éliminer tous les désaccords de temps et de lieux qui trahissent l'origine composite du récit de la prise d'Aï.* Sur les 146 mots qu'offre le *M pour le début de ce récit (vss 9 à 17), il y en a 57 qui n'ont rien qui leur corresponde dans le *G, alors que le *G ne possède aucuns matériaux excédentaires par rapport au *M, se bornant à en schématiser et à en régulariser les données.

Voici comment Wellhausen (Composition 124) apprécie cette situation : "il vaut d'être noté que le *G a éliminé presque toutes les incohérences suscitées par la dualité des versions (de la prise d'Aï). Ainsi manquent les vss 12 et 13 ainsi qu'au vs 14 les deux références temporelles opposées et finalement tout le vs 26. Un comportement semblable du *G (ou de son texte hébreu) peut être décelé aussi ailleurs dans le livre de Josué. Le meilleur témoignage, par contre, qui puisse être apporté au *M consiste en ce qu'il permette de pousser l'analyse littéraire avec une telle ampleur et une telle précision".

8,13B וילך — העמק [B] M g V T // assim 9 : S clav וילן — העם, m t וילן — העמק / abst : G

Dans le *M le vs 9 s'achève par וַיָּלֶן יהושע בלילה ההוא בתוך הָעָם, et le vs 13 par וַיֵּלֶךְ יהושע בלילה ההוא בתוך הָעֵמֶק, ces différences étant préservées par les listes traditionnelles de hillufim (Ginsburg ח § 496) contre une assimilation de וילך à וילן que présuppose une haggada rapportée en Erub.63b, Meg.3a, Sanh.44b.

Du fait de la similitude graphique entre וילן et וילך, comme entre העם et העמק, il est très vraisemblable que ces deux phrases ne diffèrent qu'à cause d'un accident textuel ancien. Mais cet accident doit être antérieur à la fixation du texte consonantique protomassorétique, comme le montre le fait que les ajoutes grecques origéniennes et la *V sont déjà fidèles aux ḥillufim qui codifient les particularités du *M.

*Du fait que le *G ancien n'a rien qui corresponde à ces deux phrases, la critique textuelle ne peut atteindre plus haut et doit se contenter de préserver ces dissimilarités textuelles attestées par le faisceau des témoins du texte protomassorétique.*

8,14 למועד לפני הערבה [A] M g T // abr-elus : G om / exeg : V S

Tous les exégètes reconnaissent que ce vs dans le *M fait difficulté et semble surchargé. Dillmann, Wellhausen (Composition 123s), Bennett (SBOT), Eissfeldt (Synopse) y distinguent deux sources étroitement entrelacées.

*Il n'est donc pas surprenant que le *G n'ait rien qui corresponde formellement à* למועד לפני הערבה, *car ces mots semblent en effet à première vue difficiles à*

articuler avec לקראת ישראל למלחמה *(de même que* הוא וכל עמו *s'accorde mal avec* אנשי העיר *également omis par le *G).*

Faute de pouvoir attribuer à l'omission du *G une valeur de témoignage sur un état textuel plus primitif que celui du *M, plusieurs exégètes, s'inspirant de בַּמּוֹרָד en 7,5, ont conjecturé ici, à la place de למועד : בַּמּוֹרָד (Graetz), אל המורד (Oort), לַמּוֹרָד (SBOT, HSAT34, BH2, Cent, RSV, J23). Wellhausen, en gardant למועד, proposait pour לפני הערבה, de lire : לִפְנוֹת עֶרֶב, conjecture qui eut peu de succès.

Dillmann estimait que la reconnaissance du caractère composite du texte impliquait que l'on respectât l'incohérence apparente de ses éléments. Noth, quant à lui, ne reconnaissant pas d'hétérogénéité littéraire entre לקראת ישראל למלחמה et למועד לפני הערבה, demande de garder לַמּוֹעֵד du *M "précisément à cause de sa singularité". Il estime que "le lieu de rencontre en vue de la Araba" pouvait être l'endroit où divers sentiers se réunissaient pour constituer ensemble une route descendant vers la dépression du Jourdain.

La *V et la *S, essayant de tirer un sens de ce vs difficile, n'ont rien qui corresponde ici à ce mot. Faute de variante textuelle, nous le garderons donc en lui attribuant de préférence, avec Noth, Hertzberg, Gray, Soggin, la valeur d'une indication topographique.

8,17 ובית אל [B] M g V S T // abr-elus : G om

Houbigant argumentait ainsi pour réclamer l'omission de ces mots : "En traduisant, nous ne tenons pas compte des mots 'et à Béthel', et cela pour de nombreux motifs. 1/ Les traducteurs grecs ne les lisent pas. 2/ Dans ce qui précède, il est fait mention des habitants d'Aï, mais non de ceux de Béthel. Au vs 14, en effet, on mentionne le roi de la ville d'Aï, ainsi que les hommes d'Aï; de même au vs 16 le peuple de la ville (Aï), puis cette même ville (Aï). Nulle part les hommes de Béthel, ni la ville de Béthel, ni enfin le roi de Béthel. 3/ Si aucun habitant ne resta à Béthel, pas plus qu'à Aï, comment la ville de Béthel n'a-t-elle pas été prise elle aussi, ou comment les Béthéliens ont-ils pu y revenir alors qu'Israël barrait leur route ? 4/ Il est dit plus bas que les hommes d'Aï subirent un grand massacre, mais il n'arriva rien de tel aux hommes de Béthel. Aussi est-il presque certain que la mention de Béthel a pénétré à tort dans le texte sacré ou bien à partir de la marge, ou bien parce qu'un scribe avait souvent vu auparavant ce nom joint à celui d'Aï." Noth, de même, considère ici la mention de Béthel comme "une ajoute machinale". En effet, des textes postexiliques (Esd 2,28 = Ne 7,32; 11,31) lient Aï à Béthel comme s'il s'agissait d'une seule unité démographique.

L'absence de ces mots dans le *G (mais non dans la Syrohexaplaire, contre de Vaux, Histoire I 566) peut indiquer qu'ils ne figuraient pas dans la Vorlage du traducteur. *Hertzberg a pourtant raison de noter qu'une omission de ces mots par le *G s'explique plus facilement que leur ajoute dans la tradition textuelle prémassorétique. Le traducteur grec a en effet fort bien pu — dans la recherche de cohérence qui le caractérise — raisonner comme Houbigant.*

De Vaux (ibid.) voit un indice du caractère textuellement secondaire de ces mots dans le fait que "la préposition n'est pas répétée devant Béthel comme le demanderait la grammaire". Notons à ce propos qu'ici la mp du ms de Leningrad protège cette graphie en y reconnaissant l'un des quatre cas où l'on conjecturerait (sebîrîn) une lecture (ו)בבית à la place de (ו)בית, les trois autres cas énumérés par la massore (Ginsburg ס § 62) étant Ex 8,20; 2 R 2,3; 10,29. La syntaxte de König consacre d'ailleurs un paragraphe (§ 330 kβ) à ces emplois de בֵּית au sens de בְּבֵית, en relevant, à titre d'exemples, plus d'une quinzaine de cas et suggère (§ 330 l) qu'il peut s'agir d'un phénomène phonétique plutôt que scribal.

L.H.Vincent et Albright (cités par de Vaux, ibid.) se sont appuyés sur cette mention de Béthel pour tenter de reconstruire les événements décrits. Concluons qu'aucun argument textuel décisif ne l'interdit.

8,32 אשר כתב [A] M G(?) V S T // abr-styl : G(?) om

Dillmann a affirmé que le *G omet ici אשר כתב. En cette affirmation, il a été suivi par Oettli, Steuernagel, Holzinger, HSAT 34, Baldi, Noth, NEB.

Cependant, Margolis (146, 24) précise que ὃ ἔγραψεν ne manque que dans le ms B du *G. Il attribue pourtant aussi cette omission "apparently" à Origène-latin. Mais la comparaison des deux citations mentionnées avec le contexte de l'homélie montre qu'Origène lisait ces mots. Aussi Rahlfs les considère-t-il comme partie intégrante du *G ancien, alors que Margolis les en exclut. Cependant, ce dernier estime que le traducteur grec a omis délibérément de traduire ces mots de sa Vorlage parce qu'il a, par erreur, estimé que Josué était leur sujet et les a donc considérés comme une reprise inutile du verbe initial de ce vs. *A supposer donc — ce qui n'est nullement certain — que ces mots aient manqué dans le *G, leur absence s'expliquerait aisément par un parti-pris bien connu du traducteur grec.*

Comme le note Ehrlich, il n'est nullement nécessaire d'interpréter dans le *M les mots לפני בני ישראל comme un complément local et temporel du verbe כתב au sens de "en présence de". Ils peuvent aussi bien signifier que la Torah avait été écrite sur les pierres pour que, une fois qu'elle ait été ainsi affichée, elle fût accessible à tout le peuple. On peut donc donner à לפני le sens de "à la disposition de".

9,4 ויצטירו [C] M // assim 12 : m G V S T ויצטידו

Joseph Qara écrit : "Il y a des exemplaires où est écrit ויצטידו... Sur ce point, Dieu seul peut préciser ce qui est exact, mais je penche personnellement vers cette dernière leçon à cause du contexte où on insiste sur le type de provisions qu'ils ont emporté pour que l'on croie leurs paroles et que l'on puisse constater qu'ils étaient d'un pays lointain. C'est en ce sens qu'ils expliquent (vs 12) : 'Voici notre pain : il était chaud lorsque nous en avons fait provision (הצטידנו) en quittant nos maisons, lorsque nous nous sommes mis en route vers vous; et maintenant le voici sec et en miettes'. Le récit revient sans cesse sur צידה (provision)." Masius, ignorant l'existence

d'une variante dans les mss du *M et ayant rectifié en *ἐπεσιτίσαντο* le texte du *G que, jusqu'à lui, on éditait sous la forme *ἐπεστήσαντο*, arriva à la conclusion que le *G, la *V et le *T avaient lu en 9,4 ויצטידו qu'il avait tendance à croire préférable à cause de l'usage que les Gabaonites font eux-mêmes de cette forme verbale au vs 12. Cappel (Critica 329) appuyait l'opinion de Masius en soulignant qu'il eût été inexact de dire que les Gabaonites "se faisaient passer pour des envoyés" (exégèse habituelle de ויצטירו), puisqu'ils étaient vraiment envoyés par leurs concitoyens. Buxtorf Jr (736) objecte à Masius et à Cappel que la présence de הצטידו au vs 12 dans un contexte de צידה donne encore plus de prix à la forme ויצטירו au vs 4, puisque, si on l'avait sentie erronée, il eût été très facile de la corriger à la manière des critiques. Quant à lui, il propose de considérer ויצטירו comme dérivant du piel צִיֵּר (peindre, figurer), le hitpael signifiant alors "se donner l'apparence de". Il est curieux de noter que l'argumentation de Cappel en faveur de la variante convainquit Houbigant, Dathe, Rosenmüller, Gesenius (1165b) et, à travers eux, presque tous les exégètes récents, alors que Cappel (Notae 417) lui-même, convaincu par Buxtorf Jr, accepta — sans le nommer — son exégèse. Clericus, quant à lui, objecte à Cappel que *même si ces hommes ont été vraiment envoyés par les Gibéonites, ils se sont fait passer pour les ambassadeurs d'un pays très lointain, ce qu'ils n'étaient nullement.* Ainsi se trouve fondamentalement justifiée l'exégèse classique du *M.

Ajoutons à cela que certaines affirmations inexactes ont été formulées ici à propos du *M. Holzinger a eu tort de dire que וַיִּצְטַיָּדוּ était ici un qeré, de même que Hummelauer a eu tort de prétendre que c'était un ketib, alors qu'il n'y a pas ici de qeré-ketib, la mp spécifiant seulement (dans le ms Paris BN hebr 2, par exemple) que ויצטירו du vs 4 est "hapax avec 'resh'", alors que הצטידנו du vs 12 est "hapax avec 'dalet'".

Un certain nombre d'arguments ont orienté la décision un peu hésitante du comité en faveur du *M, malgré son isolement :

1. Le verbe en question, qui fait suite à וילכו, peut être compris comme une présentation anticipée (cf. ci-dessus p. 9) de tout le processus de déguisement qui sera décrit par les vss 4b et 5 avant que וילכו ne soit repris au début du vs 6. Au contraire, au vs 12, הצטידנו a pour complément précis le pain, et c'est encore le pain qui est appelé au vs 5 לחם צֵידָם. Donc un וַיִּצְטַיָּדוּ en 9,4 serait beaucoup trop étroit pour introduire un processus très complexe où l'approvisionnement en pain ne constitue qu'un élément très particulier.
2. Pour appuyer la traduction d'Arias Montano : "ils se firent passer pour ambassadeurs", Amama souligne qu'on a là une valeur caractéristique de la forme hitpael, valeur que l'on retrouve en Pr 13,7 : "il y en a qui se font passer pour riches alors qu'ils n'ont rien, qui se font passer pour pauvres alors qu'ils ont de grands moyens"; 2 S 13,5 : "fais-toi passer pour malade"; et 1 R 14,5 : "et elle se faisait passer pour une étrangère".
3. Enfin, comme le notait Buxtorf Jr, les nombreux emplois de la racine ציד qu'offre le contexte suffisent à expliquer que l'assimilation ait joué en sa faveur dans presque toute la tradition textuelle.

9,14 האנשים [B] M S T // incert : *G / abr-styl : *V

Hollenberg (13), estimant que le *G (οἱ ἄρχοντες) a lu ici הנשיאים, a été tenté de les imiter. Dillmann, quant à lui, estime que le traducteur grec a seulement assimilé aux ἄρχοντες par lesquels il traduira aux vss 15ss les נשיאי העדה; alors que — ainsi qu'Houbigant l'avait remarqué en un passage de ses notes caviardé par la réédition de Francfort — le *M reprend par האנשים le collectif איש־ישראל *qui désignait, au vs 7, ceux qui avaient entamé le dialogue avec les Gabaonites.* Ce sont eux qui, mis en confiance par la réponse reçue, passent maintenant à l'intercommunion spontanée que vont sanctionner le contrat d'alliance de Josué et le serment des chefs de la communauté.

Il n'est, de fait, nullement certain que le *G ait lu ici הנשיאים. Margolis (159, 23) fait remarquer en effet qu'il traduira de même (סכות) אנשי en Jg 8,15. D'ailleurs, Luther n'a pas eu besoin ici d'une autre Vorlage que le *M pour traduire "die Heubtleute". Ehrlich fait remarquer que *le mot* נשיאים *n'est employé en ce récit que comme déterminé par le génitif* הָעֵדָה *(vss 15 et 18) ou dans le contexte immédiat de ce mot (vss 19 et 21).*

Quant à la non-traduction du mot par la *V, la liberté avec laquelle celle-ci traduit ne permet pas d'y accorder une valeur de témoignage textuel à l'égard de sa Vorlage.

9,21 וַיִּהְיוּ [C] M T // harm-ctext : G V t clav וְיִהְיוּ / conflat : S

Voici ce vs selon le *M : "Et les chefs dirent d'eux : 'qu'ils vivent'. Et ils furent coupeurs de bois et puiseurs d'eau pour toute la communauté, comme le leur avaient dit les chefs (ou : comme les chefs l'avaient dit d'eux)." La difficulté principale tient à cette allusion à ce que les chefs avaient dit de leur statut, alors que rien de tel n'a été relaté auparavant.

Sur Ex 26,24, la massore éditée note qu'en Jos 9,21 on fait erreur (מטעין) en lisant ויהיו avec un 'shewa' sous le 'waw', alors qu'en réalité il y a un 'pataḥ' sous le 'waw'. De fait, Ginsburg (Prophets) a rencontré cette graphie avec 'shewa' en un ms du *M, tandis que des témoins secondaires du *T, en accord avec le *G et la *V, lisent cette forme en futur. Radaq, en son commentaire, pour protéger ses lecteurs contre la tentation dénoncée par la massore, dit que l'on a ici une formulation abrégée. De fait, Josué a dit : "(qu'ils vivent) et qu'ils soient...". Mais, pour faire bref, le texte biblique, au lieu de "et qu'ils soient", a dit "et ils furent (... ainsi qu'avaient dit...)".

Houbigant semble avoir été le premier à chercher à reconstituer ici un texte perdu et il l'a fait en s'inspirant largement de la *S telle que la lui livrait la polyglotte : "qu'ils vivent et qu'ils soient coupeurs de bois et puiseurs d'eau pour toute la communauté. Et ils furent ramasseurs de bois et puiseurs d'eau pour la communauté du Seigneur jusqu'à ce jour, ainsi que les chefs le leur avaient dit." Cette ajoute a été acceptée sous cette forme par Schulz. Quant à BH2 et Hertzberg, s'appuyant eux aussi sur la *S, ils se contentent d'ajouter la phrase "et qu'ils soient coupeurs de bois et puiseurs d'eau pour toute la communauté" avant le "et ils furent..." du *M. En effet,

dans son texte de ce vs, le ms Ambrosianus de la *S n'a pas, après le deuxième "la communauté", les mots "du Seigneur jusqu'à ce jour" que le texte de la polyglotte a empruntés au vs 27.

La forme Peshitto de la *S se trouve appuyée ici par la Syrohexaplaire qui, dans le vocabulaire qui lui est propre (רישנא au lieu de רורבנא; פסקי קיסא au lieu de לקטין קיסא; טעני מיא au lieu de מלין מיא), offre un texte de même contenu attesté formellement par le ms (aujourd'hui perdu) de Masius et par le ms Londres BL Add 12133 édité par Lagarde (Bibliothecae). Mais on est en droit de s'interroger sur le fait qu'aucun de ces deux mss ne place sous astérisque ni sous obèle aucune partie de ce long texte propre aux formes bibliques syriaques, alors que le *G n'en a lu que la première partie (et qu'ils soient etc.) tandis que le *M n'en offre que la seconde partie (et ils furent etc.). Cette absence de sigles hexaplaires en une telle situation textuelle rend vraisemblable que la Syrohexaplaire a été en cela contaminée par la Peshitto.

Etant donné, cependant, que cette forme syriaque plus ample offre un texte qui répond fort bien à la difficulté que nous avons formulée initialement, on peut se demander si elle ne nous offre pas le texte original de ce vs. Ce texte aurait subi dans le *M et dans le *G deux haplographies complémentaires : l'une par homéoarcton sur ויהיו aboutissant à la forme textuelle du *M, l'autre par homéotéleuton sur העדה aboutissant à la forme textuelle du *G. Mais nous aurons, dans la suite de ce travail, de nombreuses occasions de nous défier des témoignages textuels que l'on a cru trouver dans la *S. Aussi est-il plus prudent de considérer ici la *S comme une leçon gonflée cumulant la forme *G, *V, *T ("et qu'ils soient...") avec la forme *M ("et ils furent..."), alors que l'une de ces formes simples doit, très probablement, tirer son origine de l'autre.

Bennett (SBOT) a accordé la priorité au *G. Celui-ci, sous sa forme ancienne, telle que Rahlfs l'a éditée, rend ainsi ce vs : "Qu'ils vivent et qu'ils soient coupeurs de bois et porteurs d'eau pour toute la communauté, comme le leur ont dit les chefs." Mais un groupe de témoins grecs insère "et toute la communauté agit" avant le dernier membre de phrase ("comme" etc.). Derrière ce : *καὶ ἐποίησαν πᾶσα ἡ συναγωγή*, Bennett restitue une Vorlage : ויעשו כל־העדה et l'insère dans le *M d'où cette phrase lui semble être tombée par homéotéleuton portant sur les deux derniers mots. Il complète cette insertion par une correction de וַיִּהְיוּ en וְהָיוּ, avec le *G. Il est suivi par BH3 et Baldi, alors que Steuernagel préfère וְיִהְיוּ. Malheureusement, ce "et toute la communauté agit" a bien peu de chances de représenter l'état originel du *G où ce 'plus' est ignoré par les mss A, B, la Vet Lat et la base grecque de la recension origénienne. Au lieu de cette ajoute, on trouve d'ailleurs en d'autres témoins (par ex. le ms h) "et cela leur plut et ils firent". Il semble donc bien que ces gloses visent à résoudre la difficulté présentée par le *G ancien dans l'état où ses plus fidèles témoins nous le conservent : à quoi rattacher ce "comme le leur ont dit les chefs" qui, en cette forme textuelle, semble conclure un discours de ces mêmes chefs ?

Cette difficulté nous montre qu'un choix du *G de préférence au *M risque d'être un passage de Charybde en Scylla.

Conscient de cela, Maurer, à la suite de la *V, a voulu rattacher au vs suivant les mots כאשר דברו להם הנשיאים. Il leur reconnaît le sens de : "Après que les chefs

leur eussent parlé, (Josué les appela etc.)". Mais, comme il le fait lui-même remarquer et comme Rosenmüller le souligne, une telle construction ne serait naturelle que si כאשר était précédé par un וַיְהִי.

On obtient une interprétation plus satisfaisante du *M si l'on rappelle ce que nous avons déjà noté (ci-dessus, p.9) : *le rédacteur du livre de Josué aime introduire un récit par une présentation synthétique à l'imparfait inverti de l'événement qu'il va narrer ensuite en détail. C'est ainsi que le vs 21b semble avoir ici pour raison d'être d'introduire le récit des vss 22 à 27.* C'est pour n'avoir pas compris cette valeur de sommaire anticipé du vs 21b que le *G a essayé de le mettre au futur en le plaçant dans la bouche des chefs de la communauté, malgré les difficultés que cela entraînait pour la connexion de son dernier membre de phrase. De fait, ce dernier membre ("conformément à ce que leur avaient dit les chefs de la communauté") est un sommaire anticipé des décisions que Josué va prendre aux vss 23 et 27. Ne soyons pas étonnés de voir attribuer par le sommaire aux "chefs de la communauté" des actes dont le récit attribue l'initiative à Josué. Les vss 15b et 18a ont déjà agi de manière analogue par rapport à 15a.

10,2 וייראו [A] M G S T // spont : m g V s וירא

Le début du vs 1 : "Lorsqu'Adoni-Sédeq, roi de Jérusalem, eut entendu..." fait attendre ici, en début de proposition principale : "il craignit...". C'est ce qu'on lit de fait dans l'ensemble de la tradition textuelle de la *V, dans un ms du *M (le Kenn. 99), dans la tradition antiochienne du *G et dans le texte de la *S selon la polyglotte. *Ces attestations éparses chez les témoins marginaux de plusieurs traditions textuelles autonomes montrent que cette mise au singulier s'effectue spontanément parce qu'elle est 'dans l'air'.*

La forme plurielle du *M est solidement appuyée par le *G ancien, le ms Ambrosianus de la *S et le *T. Cela suffit à rendre certaine cette lectio difficilior.

La NEB et Brockington ont tort de croire pouvoir prendre appui sur "Pesh" pour lire le singulier.

10,21 אל־המחנה [B] M g V S T // schem (cf. 15.43; 18,9) vel homarc : G om

L'absence de ces deux mots dans le *G pourrait s'expliquer par un homéoarcton sur אל en sa Vorlage. Mais il faut noter le comportement du *G à l'égard de l'emploi de אל־המחנה qui précède celui-ci et des deux emplois qui le suivent (et qui sont les derniers dans le livre de Josué) : les vss 10,15 et 10,43 sont absents du *G ancien, alors qu'en 18,9 ces mots et celui qui les suit n'ont rien qui leur corresponde. Des ajoutes origéniennes sous astérisques comblent tous ces 'moins' (En 9,6 et 10,6, *G ajoutait en génitif Ισραηλ à εἰς τὴν παρεμβολήν). *En dehors des non-traductions que nous venons de relever et qu'on serait tenté de considérer comme systématiques, le *G allège le contexte,* n'ayant pas de correspondant pour deux mots du *M au vs 20, pour deux au vs 22 et pour quatre au vs 23.

Il est donc très peu sûr que l'absence de ces mots dans le *G permette d'accéder à un état littéraire plus ancien. Le fait que אל־המחנה précède dans le *M les mots אל־יהושע — alors que, dans les autres cas analogues, cette expression les suit (9,6; 10,6; 18,9) — pourrait éventuellement servir d'indice que nos deux mots constituent ici une glose . Mais ce diagnostic ne relève pas de la critique textuelle.

11,1A cor מֶלֶךְ מָרוֹן [D] G S // err : M g AqSymTh V T מדון

Entre le *G ancien (Μαρρων) et le *M il y a seulement une confusion de 'resh' avec 'dalet'. Etant donné que ce roi est mentionné ici en même temps que les rois de Shimoôn (cf. cas suivant et 12,20A) et d'Akshaf et que — selon le *G que nous y suivrons — le même groupement se retrouve en 12,20 où tous les témoins s'accordent pour lire ce toponyme avec un 'resh'... étant donné, d'autre part, que nous mentionnerons en 12,20B une localisation pour Marôn à proximité d'Akshaf, mieux vaut suivre ici aussi la leçon du *G et considérer que c'est vraisemblablement le *M qui a pris un 'resh' pour un 'dalet'.

Notons pourtant que le *G, de son côté, commettra l'erreur d'assimiler à ce Marôn le Mérôm de Jos 11,5.7. Ce fait hypothèque assez sérieusement la valeur de son témoignage.

*S est équivoque, quant à la distinction du 'resh' et du 'dalet'. Cependant le ms Ambrosianus et la polyglotte ont pointé ici en 'resh'.

Le résultat auquel nous arrivons à partir d'indices textuels assez fragiles correspond à celui qu'Aharoni a atteint pour des motifs de topographie historique (106 et 206, n.87) en notant qu'aucune source ancienne extrabiblique ne mentionne de ville cananéenne sous le nom de Madon. En effet, comme le note M.Weippert (41, n.1), le fragment de stèle de Tell el-ʿOrême mentionne un *m( )-t-n* qui est bien plus vraisemblablement Mitanni que Madon.

11,1B cor שמעון (Συμοων) [D] G // usu : m g (AqSymTh) V S t clav שִׁמְרוֹן → vocal-elus : M T שִׁמְרוֹן

12,20A cor שמעון (Συμοων) [D] G // usu : m g V S t clav שִׁמְרוֹן → vocal-elus : M T שִׁמְרוֹן

19,15A cor ושמעון (καὶ Συμοων) [D] G // usu : S clav וְשִׁמְרוֹן → vocal-elus : M g V T וְשִׁמְרוֹן

Une couche ancienne du *G présente en ces trois cas une transcription sans 'rhô' : la tradition égyptienne du *G y a la forme Συμοων attestée en 11,1 par les mss B h q u et la Sah, en 12,20 par les mss B h r et la Sah, en 19,15 par les mss B d f g s t v z, la Sah et l'Eth; la Vet Lat (ms de Lyon) ayant en 12,20 Symoon et en 19,15 Symmoon, alors qu'en 11,1 Somorron est une forme recensée (seule la traduction par Rufin des homélies sur Josué d'Origène [XIV,1] nous donnant en ce lieu la forme sans "r" : Simeon). Il n'y a pas à craindre que la forme Συμοων du *G ancien soit une assimilation au nom de tribu bien connu, car cette même traduction transcrit régulière-

ment ce nom de tribu par Συμεων en Jos 19,1.8.9bis; 21,9, c'est-à-dire chaque fois qu'elle le rencontre.

Le Talmud Yerushalmi (Meg I,1) cite Jos 19,15 et identifie שִׁמְרוֹן à סימונייה . C'est la bourgade de Simonias en Galilée que Josèphe défendit (Vita § 115).

La tablette 225 d'El-Amarna contient une lettre du prince Shamu Addu de Shamḫuna. Or, ḫ représente souvent un ע cananéen (cf. Knudtzon 48). Abel (II, 464) a identifié cette ville au no 35 de la liste de Thoutmès III, lu *Šmᶜn*. Il y voyait une confirmation de la leçon שמעון pour le nom de notre ville. Albright (Rec. Abel 186) s'est opposé à cette identification "puisque Dévaud a montré que *Ša-m-ru-na* apparaît parmi les cités royales de Galilée au 15e s. av. J.-C.". De fait, dans le papyrus hiératique 1116A de l'Ermitage, apparaît au verso, à la l. 71, entre les noms de *ᶜ-k-s-p* et de *[T]-ᵉ-n-k* — lus ainsi par Epstein (Appraisal 50) — qui sont certainement Akshaf et Taanak, un toponyme que Müller (Beitrag 103) transcrit *[Ša-]ma-tu-na.* A la l. 188, il est répété dans le même contexte, sous la forme *Ša-ma-du-[na].* Les éditeurs (Golenischeff et Gardiner) avaient d'abord transcrit *Ša-ma-r(?)u-na,* mais Müller objecte qu'en hiératique une graphie *r-u* pour *ru* serait chose trop rare. Il faut évidemment rapprocher cela de la liste I de Thoutmès III qui figure en trois exemplaires dans le grand temple d'Amon à Karnak. On y rencontre sous le no 35, c'est-à-dire à peu de distance du no 40 *(ỉ-k-s-p)* et du no 42 *(t-ᶜ-n-k)* une ville qui est écrite deux fois *š-m-n* et une fois *š-m-ᶜ-n.* Sous le no 18 réapparaît le même nom (cf. Simons, Handbook 116) affecté, cette fois, du déterminatif "route" pouvant signaler que ce lieu constituait une étape importante. Là, il est écrit une fois *š-m-n* et deux fois *š-m-ᶜ-n.* Simons (Handbook 115) fait remarquer que, dans les deux exemplaires de cette liste, le hiéroglyphe D36 de la liste de Gardiner (=ᶜaïn) et le D38 (itératif ou alternatif du *m*) sont employés de façon indifférente. Mais il a tort de prétendre qu'ils "représentent seulement *m*" en se fondant sur le fait que dans le nom de Megiddo il n'y a pas de place pour un 'ᶜaïn'. Si, dans le no 2 *(m-k-t),* c'est le D36 qui tient la place du D38, on est en droit d'admettre, avec Yeivin (District 55, n.3) que, dans la moitié des exemplaires des nos 18 et 35, on a eu la substitution inverse. Notons, en tout cas, qu'en aucun des six exemplaires de ce nom qu'offrent les listes de Karnak, il n'est écrit avec *r.*

Dans la liste C_N du temple mortuaire d'Aménophis III (Edel 25), on rencontre aussi *Šȝ-m-ᶜw-nȝ* comme nom de ville (no 15), à proximité de *dw-ṯï-nȝ*(no 13 =Dotaïn). Edel rapproche ce nom, à juste titre, du toponyme *Šmwᶜnw* inscrit sur la figurine d'envoûtement no 55 éditée par Posener (91). Görg (183) semble, par contre, s'aventurer sur un terrain trop peu sûr en voulant faire appel aussi à la figurine no 22 où la lecture du toponyme est fort incertaine, Posener hésitant entre quatre lectures pour le premier signe et entre deux lectures pour l'avant-dernier.

*Devant cet état des parallèles égyptiens et cunéïformes, on comprend que Simons (274) ait opté pour la leçon du *G de préférence à celle du *M en Jos 11,1; 12,20; 19,15 en précisant (183) qu'il identifie le lieu à Khirbet Semûnijeh,* à 2 1/2 kms de Maᶜlûl, où des restes du Moyen et du Récent Bronze ont été découverts. Ajoutons en confirmation de cela que cette ville est, en Jos 19,15, précédée par נַהֲלָל que le Talmud Yerushalmi (Meg.I,1) identifie à מהלול (cf. aussi Rainey, Toponymic Problems 57-69).

Quant à *M, l'explication la plus vraisemblable de sa leçon, c'est que le texte consonantique prémassorétique a assimilé ce nom de ville rare au plus fréquent שֹׁמְרוֹן dont la vocalisation nous a été préservée par le *M et le *T du ms Urbinates 1 ainsi que par la recension origénienne de *G et par *V pour 11,1 et 12,20; alors que *S use dans les trois cas de la transcription שמרין dont elle se sert régulièrement pour Samarie. Ensuite, le vocalisateur massorétique semble avoir essayé de dissimiler ces deux noms, dissimilation qui, pour 19,15, a déjà touché la recension origénienne et *V.

11,2 נגב [B] M V T (S) // incert (exeg vel err) : G

Le *G ayant ici *ἀπέναντι*, Dillmann en a conclu qu'il avait lu נֶגֶד et que cette leçon *"en face de* Kinerot" poussait à interpréter la "Araba" comme désignant la plaine de Ghuwêr sur la rive ouest du lac de Tibériade. Cette correction a été adoptée par BH3 et NEB.

Il n'est pas certain que cette traduction *ἀπέναντι* corresponde à une Vorlage distincte du *M, puisqu'en Jos 15,3 on la retrouve pour אֶל־מַעֲלֵה. Notons d'ailleurs qu'ici (11,2) le *G a déjà cru faussement lire un 'dalet' (cette fois à la place d'un 'pe') en מצפון qu'il transcrit *κατὰ Σιδωνα τὴν μεγάλην*.

La localisation proposée par Dillmann est rendue d'ailleurs peu vraisemblable par le fait que *"et dans la Araba" est précédé immédiatement par "dans la montagne" et suivi par "et dans la Shefêla", constituant donc le maillon central de ce groupe de trois désignations que l'on retrouve en Dt 1,7; Jos 11,16; 12,8. Or, en ce contexte, il s'agit de la grande dépression où coule le Jourdain.* D'ailleurs, la Araba et Kinerot se trouvent encore liés en Jos 12,3 en un contexte, cette fois, très clair : "la Araba, jusqu'à la mer de Kinerot à l'orient, et jusqu'à la mer de la Araba, ou mer du Sel, à l'orient."

Ici, "la Araba, au sud de Kinerot" a donc bien des chances de désigner la même dépression, située également par rapport à (la mer de) Kinerot.

11,8 מִשְׂרְפוֹת מָיִם [B] *M g Th Aq V S T(?) // incert (deform-int) : G *Μασερων* / harm-ctext (מזרחה) : g Sym T(?) clav מָיִם

13,6 משרפת מים [A] *M g (Sym) V S T // deform-int : G *μασερεθμεμφωνμαιμ*

En 13,6 le *G ancien avait gardé des vestiges suffisamment repérables des deux mots malgré des permutations de lettres et des surcharges : *μασερεθμεμφωνμαιμ* dans le ms B. Aussi, les formes recensées du *G se sont contentées de rectifier la transcription : par ex. *μασρεφωθμαιμ* dans les mss G a x qui témoignent de la recension origénienne. Quant à Sym, il a traduit ce מַיִם de manière exacte par *ὑδάτων*.

Mais en 11,8 la transcription du *G ancien a été mutilée : *μασερων* dans le ms B. Il s'agit vraisemblablement d'une chute par haplographie de *μαιμ* avant *καί*. Les recensions juives du *G ont donc dû se tourner vers l'hébreu pour compléter cette forme. Th, selon son habitude, en a tiré une transcription : *μασρεφωθμαειμ* dont le

*G recensé s'est inspiré pour compléter sa transcription mutilée. Aq et Sym ont traduit diversement le מים qu'ils lisaient dans le texte protomassorétique. Pour Aq, la Syro-hexaplaire nous donne דמ̈יא (=מַיִם) et pour Sym דמן ימא (=מִיָּם). Pour ces deux leçons, le témoignage de Masius s'accorde avec celui du ms Londres BL Add 12133. Comme c'est souvent le cas, la tradition antiochienne du *G a adopté ici la leçon de Sym. Certains témoins du *T lisent ici ימא.

Etant donné qu'il s'agit sûrement en 11,8 et en 13,6 du même nom de lieu – et qu'en 13,6 la tradition textuelle est monolithique –, il ne faut pas attacher trop d'importance au fait que Sym, dans son interprétation de מים *en 11,8, ait assimilé à la vocalisation que ce groupe de trois consonnes avait reçue peu auparavant, en 11,2. Cela s'explique par le fait qu'il a cru lire ici un contraste avec "vers l'orient" qui vient juste après.* Contre cette interprétation facilitante, conservons à ce toponyme la vocalisation qu'il a dans le *M de 11,8 et de 13,6. Une localisation à Khirbet el-Musheirefeh, juste au sud du Ras en-Naqura est rendue vraisemblable par l'existence de sources chaudes près du site de ce nom (Garstang 190). Ce pourrait être les "brûloirs d'eau" qu'évoque le toponyme.

Houbigant, sans tenir compte de Sym (dont Cappel, Critica 338, avait pourtant relevé la leçon et conjecturé la Vorlage), choisissait déjà la leçon מִיָּם (et sera suivi en cela par Graetz, NEB, J23). Mais il avait tort en tout cas de ridiculiser Clericus qui – estimant à juste titre que le toponyme de *M a bien des chances de désigner des eaux thermales – concluait à la vraisemblance de sources chaudes dans les environs de Sidon, en se fondant sur le fait que les auteurs classiques mentionnent des séismes et l'extraction de bitume à proximité de cette ville.

12,3-4 cor עוג : וגבול [B] bas // ign-lexic : *M g οἱ γ' V S T וגבול עוג : / abr-elus : G clav ועוג

12,1 introduit une énumération de rois. 12,2 présente le premier : "Sihon roi de ... qui habite à ... qui domine depuis ... jusqu'à ... et à ...". En 12,4, si nous omettons le וגבול initial, nous obtenons un très bon parallèle à 12,2-3 : "Og roi de ... qui habite à ... et qui domine à ... jusqu'à ...". Dans ce contexte, il a paru au *G impossible de tirer parti de וגבול qui ne pouvait ni rester en suspens à la fin du vs précédent, ni détruire la symétrie en début de présentation du second des rois annoncés en 12,1. Selon Masius et Hollenberg (9), c'est pour ce motif que le *G n'a pas traduit ici le mot גבול. C'est pour le même motif que Bennett (SBOT), BH23S veulent faire comme lui.

Il faut plutôt commencer par expliquer comment le *M s'est trouvé hériter de ce texte peu satisfaisant. Seul Ehrlich a proposé ici une comparaison éclairante avec les sept cas où la description d'une dépression (fleuve ou mer) servant de frontière à un territoire s'achève brusquement (en atnaḥ ou en sof-pasuq) par le mot וּגְבוּל. Il est facile de relever cette particularité, mais difficile d'en préciser la signification. On obtient généralement un sens acceptable en traduisant : "et la zone côtière" avec Ehrlich. Ainsi, on rencontre trois fois הים הגדול וגבול (Nb 34,6; Jos 15,12.47) et trois

fois הירדן וגבול (Dt 3,17; Jos 13,23.27). La septième fois, c'est תוך הנחל וּגְבֻל (Dt 3,16). Or, תוך הנחל ("au-milieu-de-la-gorge") est un toponyme caractéristique lié à l'Arnon (cf. Jos 12,2; 13,9.16). Ici aussi nous avons en תַּחַת אַשְׁדּוֹת הַפִּסְגָּה ("sous-les-pentes-du-Pisga") un toponyme précis lié à la Mer Morte (cf. Dt 3,17; 4,49).

Concluons donc qu'ici la signification syntactique de וּגְבוּל, comme conclusion des frontières du territoire de Sihon, a été méconnue par le *M et l'ensemble des témoins se rattachant à la tradition protomassorétique qui ont tous cru devoir en faire un état construit ayant pour génitif le nom du roi qui suit ce mot. La place authentique de ce mot est à la fin du verset précédent : "... et du côté du midi : sous-les-pentes-du-Pisga ainsi que la zone côtière." *Cette leçon est attestée indirectement en tant que base commune à partir de laquelle le *M et le *G — du fait de leur méconnaissance de cet idiotisme — ont divergé : le *M intégrant le mot en question au vs suivant, alors que le *G s'abstenait de le traduire.*

12,5 הגלעד גבול [B] M G V S T // spont vel dittogr : m g v הגלעד עד גבול

Entre Γαλααδ et ὁρίων, la recension origénienne du *G ajoute ἕως qui est affecté d'un astérisque dans le ms Sarravianus-Colbertinus du *G et dans le ms de Londres de la Syrohexaplaire. Ne lisant rien qui y corresponde dans le *M, Masius et Lagarde (Bibliothecae) ont édité à tort un obèle au lieu de cet astérisque qu'ils ont cru erroné. Le fait que les autres formes du *G n'aient rien à la place de cet ἕως montre que les mss ont raison de l'affecter d'un astérisque. Le texte hébraïque sur lequel Origène a fondé sa recension devait donc porter ici עד après הגלעד comme le ms Kenn. 174 (de Copenhague, copié en 1346). Le risque de dittographie est ici d'autant plus marqué que l'on a déjà eu quelques mots auparavant עד־גבול. Dans la *V quelques témoins présentent une dittographie "Galaad ad" propre au latin. En effet, si la dittographie avait eu lieu dans la Vorlage, on aurait en latin "usque ad", comme quelques mots auparavant.

*Bien que la dittographie attestée par la recension origénienne soit ici 'dans l'air', la convergence des meilleurs témoins de toutes les traditions textuelles nous engage à conserver la leçon plus difficile du *M. D'ailleurs, Kaufmann a raison de préciser qu'ici c'est deux mots auparavant qu'il faut sous-entendre un* עד : "il avait pour domaine le mont Hermon et Salka, tout le Bashân jusqu'à la frontière des Geshurites et des Maakatites, et [jusqu'à] la moitié de Galaad [qui était le] territoire de Sihon, roi de Heshbon." Il s'agit en effet de cette même "moitié de Galaad" qui a été décrite en 12,2 comme faisant partie du domaine de Sihon. C'est ainsi que la place de l'atnaḥ engage à construire la phrase.

Notons que NEB et Brockington ont eu tort d'interpréter comme "luc[ianique]" le sigle "L" de BH23 qui désigne l'édition du *G publiée par Lagarde. De fait, comme le précise l'apparat de BHS, c'est une leçon origénienne et non lucianique que Lagarde a retenue ici.

12,16 מלך בית־אל אחד [B] M g V S T // lit : G om
12,18 מלך אפק אחד מלך לשרון אחד [B] M g (λοιπ) V S T // lit : G clav מלך אפק לשרון
12,19 מלך מדון אחד [B] M (g) λοιπ V S T // lit : G om
12,20A cf. p.18
12,20B מלך (שמרון) מראן אחד [B] M g T // lit : G (S) clav מלך שמעון מלך מראן / haplogr : V clav מלך (שמרון) אחד

Ces divers cas posent des problèmes connexes tenant aux structures diverses de cette liste des rois dans le *M et dans le *G.

Le *G ancien donne en fin de liste un total de 29 rois. Les éditions de Margolis et de Rahlfs s'accordent substantiellement sur les 29 éléments de cette liste énumérés auparavant; le ms B ne se distinguant de cette énumération que par la dittographie d'un nom, ce qui l'amène à en énumérer 30 tout en en totalisant 29. Quant au *M, il donne en fin de liste un total de 3l rois et en énumère de fait 31. D'autre part, dans le *G, le mot "roi" sépare chacun des toponymes; alors que dans le *M, chaque toponyme est précédé de "roi" et suivi de "un".

A ces différences dans la structure de la liste, ajoutons que la différence dans le total final tient au fait que l'ordre substantiellement identique des rois fait place dans le *M à deux rois que le *G ignore : le roi de Béthel au vs 16b et le roi de Madôn au vs 19a. Quant aux éléments de la liste, il faut noter encore que le *M et le *G présentent deux différences qui s'annulent mutuellement quant à leur impact sur le total des rois : au vs 18, le *G mentionne un roi de "Ephek du Saron", alors que le *M y mentionne deux rois : celui de "Aphek" et celui "du Sharon"; au vs 20, le *G mentionne "le roi de Sumoôn" comme distinct du "roi de Marrôn", alors que le *M ne connaît que "le roi de Shimrôn-Merôn".

Ces deux formes textuelles traditionnelles de la liste nous renvoient donc à une base commune où les toponymes devaient se suivre sans être séparés par le mot "roi". Puis cet état primitif de la liste semble avoir subi deux achèvements rédactionnels distincts, à la racine de chacune des deux principales traditions textuelles. Sur la manière dont se sont effectués ces achèvements rédactionnels, nous disposons des données suivantes :

Etant donné qu'il est peu vraisemblable que ce soit le *G qui ait systématiquement omis "un" après chaque toponyme, on peut considérer que le placement de ce mot a eu lieu dans le *M à une époque où cette forme textuelle était déjà transmise de façon autonome. Etant donné, d'autre part, que les totaux différents 31 et 29 correspondent à un excédent de deux noms de rois dans le *M par rapport au *G, on peut penser que la fixation définitive des totaux a eu lieu après que les listes aient stabilisé leur contenu actuel, que ce contenu ait été atteint par addition de la part du *M ou par omission de la part du *G. Etant donné, enfin, que le nombre des placements du mot "roi" correspond en chaque liste au total final, bien que le *M et le *G se distinguent par les lieux de deux de ces placements, on peut suggérer que ceux de ces placements qui sont erronés ont eu vraisemblablement lieu après que ces totaux (exacts) aient été définitivement fixés.

Ce classement des données nous amène donc à étudier d'abord la présence ou l'absence des deux noms de rois excédentaires, et seulement ensuite la question des localisations différentes du déterminatif "roi" qui caractérisent nos deux traditions textuelles.

I. Les deux noms en plus ou en moins

Si l'ajoute ou l'omission des deux noms s'était produite après que le déterminatif "roi" ait été inséré en ces listes, nous devrions conclure que l'omission par saut visuel de "roi" à "roi" est plus probable qu'une ajoute. Mais nous avons considéré comme vraisemblable que ces listes ont atteint leur contenu définitif avant que leur cadre (déterminatifs "roi" et total final) ait été ajouté. En ce cas, l'occasion d'un saut visuel ne s'offrait pas et il nous faut évaluer en chacun des deux cas les probabilités qui jouent en faveur d'une addition intentionnelle ou d'une omission intentionnelle.

1. Le roi de Madôn (vs.19)

Le *G ne connaît pas de roi de Madôn. Comme nous l'avons dit, il mentionne au vs 20, après le roi de *Συμοων*, un roi de *Μαρρων* (la forme *Μαμρωθ* du ms B étant, selon Margolis et Rahlfs, secondaire) et, en 11,1, c'est un roi de *Μαρρων* qui y précède le roi de *Συμοων*. La présence en 12,19, selon le *M, d'un roi de Madôn a toutes les chances d'être liée à deux faits : d'abord au fait que dans le *M de 11,1, c'est un roi de Madôn qui tient la place du roi de Marrôn du *G; puis au fait qu'en 12,20 — après que Shimoôn ait été dans le *M déformé en Shomerôn, puis Shimerôn (cf. ci-dessus p. 18ss) — le toponyme Marrôn qui suivait ce mot y a été assimilé par une vocalisation "Merôn" qui, ainsi que Böttcher l'a noté, le réduit à un rôle de renforcement de Shimerôn par itération des dernières syllabes (renforcement analogue à אָהֲבוּ הֵבוּ en Os 4,18). Etant donné que, dans son état actuel, le *M garde trace en 12,20 du toponyme Marrôn, au moins sous cette forme réduite à un état d'organe-témoin : "— merôn", il est vraisemblable que "— merôn" et "Madôn" y constituent les deux éléments d'un doublet, "— merôn" étant le reste de l'élément primitif (que le *G nous offre en son état originel), alors que *"Madôn" serait l'élément plus récent qui aurait pénétré dans la liste après qu'une corruption de "Marrôn" en "Madôn" se soit produite dans l'état prémassorétique de 11,1.* En effet, après cette corruption, on pouvait noter entre 11,1 et 12,19-20 la correspondance des rois de Hasôr, d'Akshaf et de Shimoôn (-Shomerôn-Shimerôn), mais on était frappé par l'absence en 12,19-20 du roi de Madôn, alors qu'il figurait en 11,1. Aussi un glossateur l'a-t-il introduit en 19a pour compléter la liste des "rois du pays". C'est l'explication la plus vraisemblable du doublet susdit.

Quant au dépérissement du toponyme Marrôn en cet élément de redondance phonétique "— merôn", il semble postérieur à deux événements : l'un étant la déformation de Shimoôn en Shomerôn(-Shimerôn) qui fournissait une occasion d'assonance, l'autre étant l'insertion de Madôn qui rendait encore plus évident le caractère superflu de Marrôn parmi ces toponymes analogues à ceux de 11,1.

2. Le roi de Béthel (vs.16)

Nous avons déjà noté en 8,17 la présence dans le *M et l'absence dans le *G d'une mention de Béthel dont le caractère de glose était assez vraisemblable (même si son absence dans le *G pouvait provenir d'une omission intentionnelle). Il semblait en effet probable qu'un glossateur l'ait ajoutée parce qu'il ne comprenait pas la passivité en ce combat de la ville de Béthel, si célèbre à l'époque royale et qui sera souvent associée à Aï dans les textes postexiliques. La situation ici peut sembler analogue : Comme second de cette liste a été mentionné "le roi d'Aï qui est à côté de Béthel". Puis le *G énumère de nombreux rois de bourgades d'inégale célébrité, mais ne mentionne pas de "roi de Béthel". Il n'est donc pas surprenant que le même glossateur prémassorétique qui a inséré au vs 19a le toponyme de Madôn ait senti une situation anormale dans le fait que Béthel n'alignait aucun roi dans la liste alors qu'elle avait pourtant servi à situer Aï. Une insertion ici par lui de ce "roi de Béthel" s'expliquerait donc fort bien.

Cependant, Noth a fait remarquer l'hétérogénéité de cette liste. Son début suit l'histoire des victoires de Josué : Jéricho (vs 9a = ch.6), Aï (vs 9b = ch.8), Jérusalem—Hébron—Yarmuth—Lakish—Eglôn (vss 10-12a = 10,3-37), Gèzèr (vs 12b = 10,33), Debir (vs 13a = 10,38s). Fritz (139ss) a attiré l'attention sur le fait que certaines énumérations de villes (10,3.5.23b) qui constituent des éléments adventices du récit de la conquête ont subi une influence en retour du début de la liste des rois de Canaan qui, pourtant, dépend de ce récit. Selon Noth, si Maqqéda (10,28) et Libna (10,29s) n'ont pas été mentionnées dans le début de la liste, c'est parce qu'elles figuraient déjà dans la suite de celle-ci (12,15a.16a). En effet, cette suite de la liste (12,13b-24a) — qui progresse à peu près du sud au nord et qui n'a pas de lien direct avec l'histoire de la conquête — est considérée par Noth comme préexistant à l'oeuvre du rédacteur. S'il en est ainsi, il se peut fort bien que Béthel en soit un élément primitif et que ce soit le *G (que nous savons soucieux en ce livre d'éliminer les reprises inutiles) qui l'ait laissé non-traduit, puisque ce toponyme avait déjà été mentionné au vs 9.

Si l'on considère comme probable que *Béthel faisait partie de cette liste (initialement sans lien formel avec la conquête) avant que les traditions textuelles ne divergent,* mais que Madôn n'en faisait vraisemblablement pas partie, on obtient comme originel un total de 30 rois que le *G aurait réduit à 29 par l'omission de Béthel au vs 16b, alors que le *M l'aurait porté à 31 par l'ajoute de Madôn au vs 19a.

II. Les faux placements du déterminatif "roi"

1. Le roi de Lashârôn (vs.18)

Aussi bien Wellhausen (Text 55,n.) que Hollenberg (13), Dillmann, Bennett (SBOT), Steuernagel, Holzinger, Hummelauer, Driver (BH2), Schulz, Fernandez, Abel (II,246), Noth, Aharoni (209), Baldi, Gray, Soggin admettent que l'on peut s'appuyer ici sur le *G ancien pour améliorer le texte. Selon Margolis et Rahlfs, c'est le ms B, avec ΒΑΣΙΛΕΑΟΦΕΚΤΗΣΑΡΩΚ, qui constitue le meilleur témoin du *G, appuyé pour l'essentiel par la Vet Lat (ms de Lyon) : "regem afeexarrus". A partir du ms B (en réparant l'haplographie d'un 'sigma' et une fausse lecture d'un 'nu' en 'kappa') on peut restituer *βασιλέα εφεκ τῆς σαρων* avec Margolis, dont Rahlfs ne se

distingue qu'en vocalisant *αφεκ*. Ce nom est de structure analogue à ceux des vss 22b et 23 : *βασιλέα ιεκοναμ τοῦ χερμελ, βασιλέα δωρ τοῦ φενναθ δωρ* (=Margolis, ou *ναφεδδωρ* selon Rahlfs), *βασιλέα γωειν τῆς γαλγαλ* (= Margolis, ou *γωιμ τῆς γαλιλειας* selon Rahlfs) dont les correspondants dans le *M sont מלך יקנעם לַכרמל, מלך דור לְנפת דור et מלך גוים לְגלגל. On peut donc conclure avec assez de sécurité que la Vorlage du *G portait ici מלך אפק לשרון. Etant donné qu'une liste de ce genre présente des structures assez régulières, il est très vraisemblable que — comme les trois indications introduites par 'lamed' aux vss 22s — *l'expression* לַשָּׁרוֹן *au vs18 avait originellement pour fonction de préciser de laquelle des 3 Apheq et 2 Apheqa (distinguées par Abel, ibid) on voulait parler.*

Le *G nous permettrait ainsi de remonter à une étape textuelle précédant la fausse insertion d'un אחד מלך dans le *M entre le nom de lieu אפק et la désignation לשרון qui l'individualise. Cette fausse insertion dans le *M est plus vraisemblable que l'hypothèse inverse : celle de l'omission volontaire dans la Vorlage du *G d'un מלך que l'on aurait senti, à juste titre, déplacé avant לַשָּׁרוֹן. Quant à l'omission de *τῆς σαρων* en certains témoins secondaires du *G, ce peut être une recension partielle sur le *M.

2. Le roi de Shimerôn-merôn (vs.20)

A l'inverse de ce qui s'est passé en 12,18, ici c'est le *G ancien qui voit deux toponymes royaux et c'est le *M qui n'en voit qu'un. La tentative prudente de Alt (II, 376, n.2) pour identifier Shimerôn-merôn avec le Samsimuruna des listes royales assyriennes paraît à M.Weippert (41, n.2, fin) reposer sur des bases très fragiles. De fait, ce petit état occidental n'est mentionné que durant la première moitié du 7e siècle.

Mieux vaut donc, comme nous l'avons suggéré ci-dessus (p.24s), suivre le *G en voyant ici deux toponymes royaux distincts : Shimoôn et Mar(r)ôn que Noth localise à Mârûn sur la route qui va de Tyr aux sources du Jourdain, à environ 9 km à l'ouest de Khirbet Iksâf qu'il identifie à Akshaf, résidence du roi suivant.

Comme cela avait eu lieu en 12,18, le texte prémassorétique a été victime d'une erreur dans l'insertion des diviseurs אחד מלך entre les toponymes de cette vieille liste. Dans la *V, "Meron" est tombé par haplographie.

Il semble bien que dans le texte prémassorétique l'une des erreurs de placement du diviseur אחד מלך *ait entraîné l'autre erreur, dans l'intention de rétablir l'accord entre le nombre des rois mentionnés et le total final déjà fixé à cette époque (en cette tradition rédactionnelle) à 31.*

III. Conclusions critiques

Parmi les mutations que nous avons relevées au cours de la tradition pré- et protomassorétique des vss 18 à 20 de cette liste, seules la corruption de Shimoôn en Shimerôn et la dégénérescence du toponyme Mar(r)ôn en un élément de redondance phonétique "-merôn" peuvent être considérées comme des accidents textuels. Les autres mutations sont des initiatives d'ordre littéraire dont l'une (non-insertion du diviseur entre Shimerôn et -merôn) est même presque certainement postérieure aux accidents textuels susdits. Notons aussi que l'initiative (littéraire) que constitue l'in-

sertion au vs 19 du "roi de Madôn" semble bien présupposer également la corruption (textuelle) de "Mar(r)ôn" en "Madôn" en 11,1. On voit par ces exemples que *l'histoire textuelle et l'histoire littéraire sont étroitement enchevêtrées, ce que nous aurons encore maintes fois l'occasion de constater.*

12,23 cor לַגָּלִיל [C] G // usu (Jos) : M g AqSym V S T לגלגל

Margolis a raison de voir en γελγελ de la recension origénienne du *G une forme recensée sur le *M. Il a encore raison de voir en ΓΑΑΝΑ la forme de base qu'atteste la recension antiochienne et en ΓΑΛ(Ε)ΙΑΣ celle qu'atteste la forme égyptienne du *G, mais il a tort de vouloir les réduire toutes deux à une forme originelle ΓΑΛΓΑΛ. Il est exact en effet que ΓΑΛΕΙΑΣ est un essai pour décliner une forme ΓΑΛΕΙΑ et que ΓΑΑΝΑ se réduit à une variante ΓΑΛΗΑ de la même forme, mais ces deux formes ΓΑΛΕΙΑ et ΓΑΛΗΑ sont plus facilement issues d'un original ΓΑΛΕΙΛ que de ΓΑΛΓΑΛ. C'est d'ailleurs à une forme grécisée de cet original que la 2e main du ms Vaticanus (cf. éd. de 1881, t.VI, 39) est parvenue avec ΓΑΛΕΙΛΑΙΑΣ où ΛΑ recouvre un grattage.

Lightfoot (II, 233s), se fondant sur le Vaticanus, avait déjà proposé de lire ici לגליל. Dillmann fait de même, en notant que *dans cette liste les déterminations introduites par un lamed sont des noms de districts, ce qui est le cas de la Galilée, mais non de Gilgal.* Cette correction est adoptée aussi par Oettli, Graetz, Bennett (SBOT), Steuernagel, Driver (BH2), Schulz, Buber, Noth, Aharoni (203), Baldi, Gray, Soggin.

Noth a suggéré que Goyim est à rapprocher de Ḥaroshet-ha-Goyim (Jg 4, 13.16) qui se situe en Galilée, suggestion qui a été adoptée par Baldi, Gray, Soggin et, après discussion approfondie, Simons (§ 510, no 30).

A cette correction, on a objecté que l'Onomasticon d'Eusèbe (254,30) lit ici Γελγελ. Mais cela signifie seulement qu'il se fonde sur la recension origénienne du *G, recension qui dépend vraisemblablement d'Aq et de Sym qu'Eusèbe cite d'ailleurs juste après et qui, eux-mêmes, témoignent de la tradition textuelle proto-massorétique.

On a suggéré aussi que le *G avait assimilé à Is 8,23. Mais, du fait qu'il y traduit le mot גוים alors qu'ici il le transcrit, on devrait admettre que l'assimilation a eu lieu en sa Vorlage. Or il est bien plus vraisemblable que *c'est le *M qui a assimilé ce toponyme* גליל *à* גלגל *qui revient si souvent dans le début du livre de Josué.* D'ailleurs, l'argument de Dillmann fait pencher nettement la balance en faveur de la leçon לגליל.

13,4 cor וּמְעָרָה [D] bas // ign-geogr : M Aq V S T וּמְעָרָה / assim 3 : G clav וּמֵעַזָּה

Ici, le *G a cru reconnaître en 'ʿaïn' et 'hé' la première et la dernière lettre du nom de Gaza dont il venait de voir mentionner les habitants au vs précédent.

Quant au *M, il a donné au groupe de quatre consonnes מערה son sens le plus courant : celui de "caverne, grotte". Cependant, *la référence locale précédente étant introduite par la préposition* מן *et les deux suivantes l'étant par la préposition* עד, *il est très vraisemblable que l'on doive vocaliser ici* וּמֵעָרָה, עָרָה *étant un nom de ville, comme* אֲפֵקָה *qui sera introduit juste après par la préposition* עַד. D'ailleurs, si מערה devait signifier ici "grotte", on s'attendrait — pour que ce mot pût servir d'antécédent au relatif qui le suit — à ce qu'il soit précédé de l'article, comme dans הַגִּבְעָה אשר לבנימין (Jg 19,14; 20,4), alors qu'un nom propre de ville, avec une telle construction, ne prend évidemment pas l'article (par ex. בְּגִבְּתוֹן אשר לפלשתים en 1 R 15,27). Bennett, Hummelauer, Schulz, Noth, Soggin, Aharoni (216) et Simons (110) estiment donc que ערה recouvre un nom de lieu inconnu ou corrompu. Abel (caverne 50) a proposé de localiser cet עָרָה à Tell ʿAra, au bord du Wâdi ʿAra, sur la route qui conduisait les armées égyptiennes de la plaine côtière à Megiddo. Cette ville figurerait sous la forme ʿ *r n* dans la liste de Thoutmès III (no 27) et dans celle de Sheshonq (no 32). Pour justifier la possibilité de désinences avec ou sans 'nun', Abel cite le cas de Shilôh/Shiloni. Contre l'identification de עָרָה avec la ʿ *r n* des listes égyptiennes, Simons (qui croit devoir corriger le texte) objecte que cette ville ne réapparaît pas ailleurs dans la Bible. Ce peut être justement le motif pour lequel le *M l'a méconnue ici. La proposition d'Abel a été acceptée par Baldi en conclusion d'une discussion fouillée.

Nous pouvons nous appuyer sur la recension origénienne du *G qui lit le 'mem' initial de la forme comme étant la préposition מִן (*ἀπό*), ainsi que l'avait fait déjà la Vet Lat ("a Gaza" selon le ms de Lyon), fidèle en cela à l'antiochienne (alors que le *ἐναντίον* de la tradition textuelle égyptienne semble ici secondaire). *La leçon* וּמֵעָרָה *peut donc être considérée comme la base commune à partir de laquelle le *M et le *G ont divergé.*

13,6 cf. p.20

13,7s cor וחצי השבט המנשה מן הירדן עד הים הגדול מבוא השמש תתננה הים הגדול וגבול שני שבטים וחצי שבט המנשה [D] G // hom : M V T וחצי השבט המנשה→ expl : S

Le *M présente ici une grosse difficulté notée par tous les exégètes : Au vs 7, il mentionne neuf tribus puis une demi-tribu de Manassé comme devant se partager la Cisjordanie. Puis le vs 8 commence par "avec lui les Rubénites et les Gadites reçurent leur héritage". Dans le contexte, "avec lui" ne peut se référer qu'à la demi-tribu en question (שֵׁבֶט étant normalement masculin). Mais il ne peut s'agir de la même demi-tribu dont on vient de nous dire qu'elle va recevoir un héritage avec les neuf qui restent à lotir. Il doit s'agir de l'autre demi-tribu de Manassé qui n'a pas été mentionnée au vs 7.

La présence ici d'un long excédent dans le *G ancien prend donc un vif intérêt pour la critique textuelle, d'autant plus qu'elle contient la mention de l'autre

demi-tribu de Manassé qui manquait dans le *M, ce qui permet d'ailleurs d'expliquer ce manque par un simple homéotéleuton sur "et la demi-tribu de Manassé". *Un argument pour l'authenticité substantielle de ce 'plus', c'est que ὁριεῖ doit y recouvrir, comme dans les parallèles de Nb 34,6; Jos 15,12, le difficile* הגבול *qui nous a occupés en 12,4 et qu'un glossateur n'aurait vraisemblablement pas inséré de son propre chef.*

Ont reconnu dans cet excédent du *G les traces d'un élément du texte original : Houbigant, Hollenberg (13s), Graetz, Bennett (SBOT), Gautier (Cent), Abel (J1), du Buit (J2), Gray, Soggin, Meyer (BHS), Auld (413), Hollenberg remarquant que, si cela était une ajoute inventée par le *G, celui-ci aurait mentionné la demi-tribu de Manassé après Ruben et Gad et non avant.

La première partie de cet excédent du *G peut être adoptée telle quelle pour reconstituer la fin du vs 7 : לתשעת השבטים וחצי השבט המנשה מן הירדן עד הים הגדול מבוא השמש תתננה הים הגדול וגבול : La seule difficulté soulevée par certains à propos de ce verset — difficulté déjà présente dans le *M — concerne la construction השבט המנשה. Il serait aussi imprudent de la modifier que de vouloir modifier l'expression והארץ הגבלי au vs 5 ou המישור מידבא au vs 9, car elles s'appuient mutuellement.

Pour le début du vs 8, par contre, l'excédent du *G ne semble pas immédiatement utilisable. Voici, en effet, ce qu'il offre : ταῖς δὲ δύο φυλαῖς καὶ τῷ ἡμίσει φυλῆς Μανασση, τοῖς μετ' αὐτοῦ, τῷ Ρουβην καὶ τῷ Γαδ, ἔδωκεν Μωυσης ἐν τῷ πέραν τοῦ Ιορδάνου etc. Notons, au préalable que les trois mots τοῖς μετ' αὐτοῦ ne manquent que dans les mss B n o r u a_2 et l'Eth; mais, comme ils sont présents en toutes les autres traditions textuelles grecques, on peut estimer avec Margolis qu'ils ne sont pas issus d'une recension récente. On aura remarqué qu'à la différence du *M qui n'établit la construction au datif qu'après l'atnaḥ, le *G instaure celle-ci dès le début du vs. Cette homogénéisation sur base de datif est liée à l'absence des éléments de phrase caractérisant la construction au nominatif du *M, c'est-à-dire de לקחו נחלתם אשר et de להם. Tout cela semble bien faire partie des simplifications qui caractérisent le *G de Josué. On voit mal, en effet, pourquoi le *M aurait surchargé cette construction harmonieuse, s'il l'avait connue.

*Nous devrons donc, vraisemblablement, mettre au nominatif les matériaux nouveaux fournis par le *G et respecter entièrement le *M pour tous les matériaux qu'il nous a conservés.* On obtient ainsi un texte où apparaît clairement la possibilité d'obtenir le *M actuel par un homéotéleuton s'étendant du premier המנשה à celui qui figure ci-après : שני שבטים וחצי שבט המנשה עמו הראובני והגדי לקחו נחלתם וג׳. Cela suppose seulement que עמו הראובני והגדי soit une glose visant à nommer les deux tribus qui viennent d'être évoquées, glose qui n'a rien d'improbable dans ce récit surchargé.

Le comité a accordé la note "B" au diagnostic d'un homéotéleuton dans le *M et à l'admisson des matériaux excédentaires fournis par le *G. Mais il n'a voté que "D" pour la restitution du texte hébraïque ici proposé, étant donné la difficulté qu'il y a à déterminer la part des initiatives stylistiques que l'on doit au traducteur grec. Une restitution qui reste aussi près que possible du *M — ou du *G lorsque le *M fait défaut — est en tout cas préférable à des conjectures qui s'inspirent plus ou moins des soudures textuelles opérées par la *S ou par l'Arabe de la polyglotte, comme celles que

proposent Dillmann, Steuernagel, BH23, Noth, etc. De fait, la *S semble avoir seulement explicité le contenu de עִמּוֹ du *M, en s'inspirant peut-être du *G.

13,9 מידבא עד דיבון [B] M (g) V T // hom vel ign-geogr et hom-int : G ἀπὸ δ/μαιδαβαν / incert : S

Holzinger, Driver (BH2), Noth, Gautier (Cent), Hertzberg, du Buit (J2) et Soggin ont voulu fonder sur le *G une correction en מִמֵּידבא. De fait, on lit ἀπὸ Μαιδαβα ἕως Δαιβων dans l'édition du *G par Lagarde. En cela, celui-ci est fidèle à son ms de base qui se rattache ici à la recension origénienne où les deux derniers mots sont astérisés. Quant à Margolis et à Rahlfs, ils donnent comme *G ancien : ἀπὸ Μαιδαβα ἕως Δαιβαν, en reconnaissant qu'il s'agit là d'une reconstitution conjecturale. En effet, pour מידבא עד דיבון, le ms B donne αποδαιδαβαν, une autre main ayant ensuite corrigé le premier 'delta' en 'mu'. Mais il semble que ce 'delta' ne soit pas issu d'une simple erreur de ce scribe puisqu'on le retrouve en δαιδανβαν du ms o et comme "Dedabon" dans la tradition textuelle éthiopienne.

La leçon du *G ancien est sûrement mutilée et le 'nu' final de *-βαν* permet d'y reconnaître la dernière syllabe de "Dibôn". Il y a donc deux façons d'expliquer l'origine de la leçon du ms B :

1. Ou bien, elle provient de απομαιδαβαεωσδειβαν mutilé par un saut de βα à βα et une corruption du 'mu' en 'delta'. Cela permettrait de restituer la Vorlage ממידבא עד דיבון ainsi que l'ont fait Holzinger et ceux qui l'ont suivi.
2. Ou bien, elle provient d'une Vorlage מדדבן qui ne se distingue du *M que par des graphies défectives et un saut du premier 'dalet' au deuxième. Notons que *αι*, dans les transcriptions du ms B, correspond à des voyelles très diverses du *M et qu'il serait très normal que le traducteur ait tâtonné pour vocaliser le toponyme ruiné que lui offrait sa Vorlage.

Cette deuxième explication impliquerait que le 'mu' n'ait supplanté le 'delta' dans la tradition textuelle du *G que par une recension inexacte effectuée par un scribe qui n'avait pas compris que ἀπὸ voulait traduire le 'mem' initial du toponyme, ce 'mem' ayant été interprété à tort comme préposition par le traducteur. Que le traducteur grec ait méconnu ce toponyme mutilé, cela est rendu très probable par le fait que, en son seul autre emploi en ce livre (quelques versets plus loin en 13,16), "Médeba" a été également méconnu (et, cette fois, omis) par le *G ancien.

L'expression "le mishôr de Médeba jusqu'à Dibôn" est ici parallèle à celle qui la suit : "et toutes les villes de Sihon... jusqu'au territoire des fils d'Ammôn". Comme on parle d'anachronisme, on serait tenté de qualifier d'anatopique l'expression "le mishôr de Médeba". C'est la manière dont les gens qui vivent en Cisjordanie désignent le mishôr : par la ville qui leur en ouvre l'accès, c'est-à-dire la première que l'on y rencontre en venant du nord-ouest. *Quant à cette manière de situer une réalité géographique (ici le mishôr) par rapport à une ville proche qu'on lui donne pour génitif, elle se retrouve dans l'expression "le Jourdain de Jéricho"* dont nous traiterons en 13,32.

13,14 אשי יהוה [B] M V S T // assim 33 : G

Dans le *M du vs 14ba (אשי יהוה אלהי ישראל הוא נחלתו), le mot אִשֵּׁי présente deux difficultés. D'abord, si on lui donne ici le sens de "sacrifice par le feu" (= HALAT), le mot est trop étroit pour désigner ce qui tient lieu de patrimoine pour les lévites. D'autre part, la reprise de ce mot par הוא ne semble pas normale. Le parallèle du vs 33 semble bien plus satisfaisant : יהוה אלהי ישראל הוא נחלתם.

Or, ce passage du vs 14 est traduit ainsi par le *G : *κύριος ὁ θεὸς* Ισραηλ, *οὗτος αὐτῶν κληρονομία*. On comprend donc que SBOT, HSAT234, Cent, BH23 conseillent de s'appuyer sur le *G pour omettre ici אשי.

On décrirait cependant de façon inexacte la situation textuelle du *G en disant que celui-ci ne lisait pas ici אשי en sa Vorlage. En effet, le *G n'a rien qui corresponde au vs 33 du *M, ce qui signifie qu'il s'est dispensé de traduire un passage qui lui semblait être une répétition inutile du vs 14; ou plutôt qu'à la place du vs 14 il a traduit un texte hybride constitué par la première moitié du vs 14 (comme l'indique *πλήν* = רק au début et l'omission du sujet משה que le vs 33 explicite) et la seconde moitié du vs 33 (comme l'indique l'omission de אשי ainsi que les pronoms pluriels *αὐτῶν* et *αὐτοῖς*, alors que le *M du vs 14 les donne au singulier : נחלתו et לו). Il semble que ce soit pour éviter les difficultés que nous mentionnions en commençant que *le *G a préféré fonder sa traduction de la seconde moitié du vs 14 sur le vs 33. Ayant ainsi défloré le contenu de ce vs 33, il ne l'a pas retraduit en son lieu propre.* On ne peut donc se fonder sur le *G pour corriger le vs 14 du *M. Aussi la critique textuelle devra garder celui-ci intact, laissant à la critique littéraire le soin de diagnostiquer la présence ici d'une glose.

L'emploi du pronom הוא pour reprendre le mot אשי peut, en effet, indiquer que ce mot est littérairement secondaire en ce contexte, mais cela ne signifie nullement qu'il y soit hors de place. En effet, Dt 18,1, après avoir affirmé de même que la tribu de Lévi n'aura pas d'héritage avec Israël, ajoute : "ils mangeront les אִשֵּׁי du Seigneur et son héritage". Or, Hoftijzer a proposé de rapprocher le mot *ᵓiššé* de l'ugaritique *ᵓiṯt* où il reconnaît un don fait à une divinité, don qui peut éventuellement consister en or et en argent, et qui peut faire l'objet d'un voeu. Un tel élargissement de sens suffit pour faire s'évanouir la première des difficultés que nous avions soulevées. Cela vaut au moins pour les trois emplois bibliques extérieurs au code sacerdotal : Dt 18,1; Jos 13,14; 1 S 2,28. Mais, pour le traducteur grec — comme peut-être déjà pour le code sacerdotal —, le rapprochement pseudo-étymologique avec אֵשׁ orientera le sens de ce mot vers la définition devenue ensuite classique.

13,26 cor לִדְבֹר [D] bas // usu : M gThAq V S T לִדְבִר / hapl vel exeg : G clav דְּבֹר

Cette ville associée étroitement à Mahanaïm est certainement la même qui, présentée en un contexte identique en 2 S 17,27, y est vocalisée Lodebar. Elle y est présentée comme le domicile de Makir fils d'Ammiel et avait été déjà présentée avec la même fonction et vocalisée de même en 2 S 9,4.5. A cette conclusion, le comité a donné la note "A".

Le toponyme Debir apparaît six fois en Josué, en des lieux très proches de notre verset : Jos 10,38; 11,21; 12,13; 15,7.15.49. En tous ces lieux, le *G transcrit Δαβειρ (sauf en 15,7 où, méconnaissant le toponyme présent sous la forme דְּבִרָה, il "traduit" τὸ τέταρτον). Ici, par contre, le *G n'a pas lu ces voyelles, puisque la Vet Lat nous a conservé (selon le ms de Lyon) la vocalisation "Debor" où Margolis voit la leçon originale du *G ancien. Cette leçon a été déformée chez les principaux mss grecs en Δαιβων, par assimilation à דִּיבֹן mentionnée deux fois juste auparavant, aux vss 9 et 17 de ce même chapitre. Seules les couches récentes du *G ont corrigé en Δαβειρ (ou Δεβειρ) par recension sur le *M. De cette situation, nous pouvons conclure que le *G ancien a su, ici, échapper à la vocalisation assimilante qui s'est imposée au *M du fait de la fréquence des mentions de Debir. Ajoutons que le *G n'a rien qui corresponde au 'lamed' initial. Après le mot גְּבוּל, il a vraisemblablement attribué au toponyme une valeur génitivale; à moins qu'il ne s'agisse d'une chute par haplographie.

*La critique textuelle ici ne nous permet donc de remonter qu'à une forme "Lidebor", monstre dont les consonnes et la vocalisation de la première syllabe nous sont offerts par le *M, alors que la vocalisation de la dernière syllabe a pour témoin le *G ancien.* A ce résultat insatisfaisant de la critique textuelle, le comité n'a attribué que la note "D". Ce ne serait que par voie de conjecture qu'on pourrait la vocaliser "Lodebar" comme l'ont fait un certain nombre de traductions, depuis celle de J.D. Michaelis. Etant donné que cette vocalisation courante risque fort d'avoir été influencée par le jeu de mots d'Am 6,13, il semble utile de préserver ici la finale en "-bor" comme un vestige peut-être utile pour les topographes.

13,32 ירחו [A] M G V T // abr-styl : S om

BH3 mentionnait à titre informatif que la *S ne traduit pas ici ce mot. On peut se demander *pourquoi NEB a imité la *S en cet allègement qu'elle est seule à attester et non dans la glose (non mentionnée par BH3) par laquelle la *S a amplifié d'abord le début du vs :* "A ces deux tribus et à la demi-tribu, Moïse donna un héritage etc.".

Notons que l'expression "au-delà du Jourdain de Jéricho" sert aussi à situer les "plaines de Moab" en Nb 22,1 et les villes de Ruben en Jos 21,36 (selon le *G). König (Syntax § 280g) reconnaît ici une forme d'état construit. Cela veut dire "le Jourdain au niveau de Jéricho", c'est-à-dire la basse vallée du Jourdain. D'ailleurs, en Jos 16,1 où cette expression revient en un contexte stylistiquement moins chargé, elle n'a causé aucune difficulté à la *S.

15,1 אל־גבול אדום מדבר־צן נגבה מקצה תימן [B] M T // schem : G / mixt : V S

Le *G a ici un texte qu'Abel (II,46) considère "plus clair que l'hébreu" et qu'il a adopté à ce titre en J où ce texte a survécu à deux recensions : ἀπὸ τῶν ὁρίων τῆς Ιδουμαιας, ἀπὸ τῆς ἐρήμου Σειν ἕως Καδης πρὸς λίβα. Ce texte se distingue

du *M par un usage des prépositions qui semble plus satisfaisant, ainsi que par la mention de Cadès.
1. L'usage des prépositions ἀπό et ἕως vise seulement à faire entrer les toponymes dans un schème descriptif plus clair. Le *G a fait de même au vs suivant où ἀπὸ λιβὸς ἕως μέρους τῆς θαλάσσης τῆς ἁλυκῆς correspond à נֶגֶב מִקְצֵה יָם הַמֶּלַח. Le jeu de prépositions du *G a d'ailleurs été partiellement adopté par la *V et la *S à cause de son effet clarificateur. Malheureusement, *cette clarté est illusoire. En effet, le *G n'a pas compris la valeur d'orientation de* מִקְצֵה (נגבה מקצה תימן signifiant "vers le Negeb en direction de Teiman", c'est-à-dire plein-sud; alors que נגב מקצה ים המלח signifie "au Negeb en direction de la Mer Morte", c'est-à-dire de l'est).
2. Quant à la mention de Cadès, un petit indice suggère qu'elle n'est pas à sa place en ce vs. En effet, cette ville paraît quatre fois dans le *M de Josué (10,41; 14,6.7; 15,3) et toujours sous son nom complet de קָדֵשׁ בַּרְנֵעַ que le *G traduit toujours Καδης Βαρνη. Or, dans le début du chapitre 15 (ici et à la fin du vs 3), le *G mentionne deux fois la ville sous la forme brève de son nom, sans le déterminatif Βαρνη. Or, en aucun de ces deux cas, ce mot ne se trouve dans le *M. Mieux vaut donc admettre, avec Margolis, qu'*ici le *G s'est inspiré de Nb 20,16 où* קדש *(sans son déterminatif !) est mentionné comme l'extrémité du territoire d'Edom.* Selon lui, le Καδης de la fin du vs 3 n'est pas plus authentique : il serait issu d'une corruption interne du *G, ce qui était l'opinion de Hollenberg (17).

15,4 לכם [B] M S T // assim 2 : G clav להם / abr-styl : V om

Dans le contexte de cette description des frontières, rien ne laisse attendre ce suffixe à la deuxième personne du pluriel. On comprend donc qu'Houbigant ait proposé de s'appuyer sur le *G (*αὐτῶν*) pour lire ici להם et qu'il ait été suivi par Steuernagel, Schulz, Fernandez, NEB et Soggin.

Mais déjà Radaq, en disant que Josué aurait dû dire להם, notait que le récit semble avoir imité ici le mode d'expression de Nb 34,3-9. De fait, l'expression זה יהיה ... גבול suivie d'un point cardinal ne se retrouve qu'en Nb 34,6-9 où elle se répète trois fois et où elle encadre chaque fois le datif de la deuxième personne לכם. Aussi Radaq a-t-il vraisemblablement raison de voir ici une quasi-citation de la formulation de la promesse en ce passage des Nombres.

L'intention de cette quasi-citation peut s'expliquer de la façon suivante : En Nb 34,3-9, il s'agit d'une promesse du Seigneur à Moïse, promesse portant sur le tracé des frontières extérieures de la terre d'Israël; celle-ci étant envisagée globalement. Etant donné que, lors de la répartition opérée par Josué, *le rédacteur commence la description des frontières de la terre d'Israël par la frontière sud de Juda, le rédacteur veut montrer à cette occasion que cette répartition par Josué réalise formellement le tracé promis par le Seigneur à Moïse dans le passage des Nombres ainsi évoqué.* Cette intention du rédacteur sera clairement explicitée en Jos 23,14.

Notons d'ailleurs que l'imparfait יהיה est ici aussi surprenant et topique que la deuxième personne du datif לכם. Cela rend presque certain que le traducteur grec (ou sa Vorlage), en mettant à la troisième personne ce datif pluriel a assimilé au contexte, c'est-à-dire au vs 2.

15,7 הגלגל [B] M G V T // assim 18,17 : S

Noth – comme ensuite BHS – se réfère à *S pour corriger ici, à la suite de Graetz, הגלגל en (הַ)גְּלִילוֹת. De fait, en 18,17, lorsqu'il s'agit de décrire la même frontière en sens inverse (c'est-à-dire du point de vue de Benjamin, alors qu'ici elle l'est du point de vue de Juda), on lit גְּלִילוֹת situé – comme l'est ici הַגִּלְגָּל – par la relative אשר נכח (ל)מעלה אדמים. Il n'est pas impossible qu'originellement ce soit le même nom de lieu qui ait figuré dans les deux listes. Mais peut-on faire confiance à la *S pour assimiler ici 15,7 à 18,17 ?

Comparons le *M à la *S en un autre cas de ce vs où des noms semblables sont présentés par le *M dans les deux listes avec de légères variantes. Ainsi, en 15,7, le *M donne le toponyme מֵי־עֵין־שֶׁמֶשׁ (= τὸ ὕδωρ πηγῆς ἡλίου dans le *G auquel correspond en 18,17 עֵין שֶׁמֶשׁ sans מֵי (= πηγὴν Βαιθσαμυς) alors que la *S a, dans les deux cas, מבועא דשמש. Il est donc permis de craindre que la *S ait assimilé la liste de 15,7 à celle de 18,17; alors que cela n'est pas à craindre ici de la part du *G qui a plutôt, en 18,17, assimilé le toponyme rare עין שמש (qui n'apparaît qu'en ces deux versets) au toponyme בית שמש qui se rencontre vingt-deux fois dans la Bible.

Etant donné cette situation, il est remarquable que le *G – en 15,7 pour הגלגל – ait (selon le ms B) ΤΑΑΓΑΔ qui dérive de ΓΑΛΓΑΛ et – en 18,17 pour גלילות – ait : ΓΑΛΑΙΩΘ qui dérive de ΓΑΛΙΛΩΘ. Ce remarquable accord entre le *M et le *G interdit de s'appuyer sur ce qui, dans la *S, a bien des chances d'être une assimilation à 18,17.

Les géographes ne doivent donc pas tirer argument de la critique textuelle pour trancher ici entre "le Gilgal" et "Galilôt", à supposer qu'il faille trancher.

15,9 cor עִיֵּי [C] bas // err-vocalis : G γαει / facil-semant : M g Aq Sym V T עָרֵי → deform-int : S ܡܢܥܐ

18,15 cor עִיֵּמָּה [C] bas // err-vocalis et deform-int : G εις γασιν ← εις γαειν / facil-semant : M g Sym V S T ימה

En 15,9, notons d'abord, contre Graetz, BH23S, Noth et Kaufmann, qu'il est très peu vraisemblable que la *S ait lu dans sa Vorlage hébraïque קרן, trop distant du *M ערי. Il est bien plus vraisemblable que, par une corruption intérieure au syriaque, un 'yud' (ܝ) ait été lu 'nun' (ܢ). Ehrlich a donc tort de se fonder sur la *S pour lire ici קרן.

En 15,9, Hollenberg (19), Steuernagel, Noth, Baldi, Kaufmann, Soggin ont tort de dire que le *G omet ערי. Plus précis, Holzinger, Driver (BH2), Fernandez se contentent de dire que ce mot manque en certains mss du *G. Margolis a raison d'avoir cherché ici chez l'antiochienne (dont les mss d g n p t ont γαι, déformé en "Geth" selon la Vet Lat du ms de Lyon) et chez "Théodotion" (γαει) les restes du *G ancien. En effet, la tradition textuelle égyptienne a déformé ce mot en τό (Τ←Γ) avant ὄρος.

En 18,15 où on a la description inversée de la même frontière, le mot יָמָּה occupe dans le *M une place identique à celle qu'occupait en 15,9 עָרֵי הַר־עֶפְרוֹן, c'est-à-dire qu'il se situe entre Qiryat–Yearim et la source des eaux de Nephtoah.

Ici, le *G édité par Rahlfs porte εἰς Γασιν où un 'epsilon' a été déformé en 'sigma', de nombreux autres témoins du *G lisant ici γαιν.

On sait que, dans le *G ancien, la lettre 'gamma' transcrit normalement un 'ʿaïn' initial (ainsi Γαζα et Γομορρα). Remarquons le nom de l'étape des Israélites à leur entrée en Moab selon Nb 33,44.45 : elle est appelée une fois (הָעֲבָרִים) עִיֵּי et l'autre fois, à l'état absolu, עִיִּים; les transcriptions du *G, dans l'un et l'autre cas, s'échelonnant entre Γαι, Γεει, Γεειν. Il est donc vraisemblable qu'en 15,9 le *G lisait en sa Vorlage אֶל עִיֵּי הַר עֶפְרוֹן et en 18,15 עִיִּימָה, ce locatif ayant de bons parallèles en כַּשְׂדִּימָה (Ez 11,24) ou הַשָּׁמַיְמָה. *La tradition textuelle protomassorétique (attestée ici par le *M et ses autres témoins habituels : Aq, Sym, la recension origénienne, la *V, la *S et le *T) aurait donc fait subir deux assimilations sémantiques facilitantes aux vestiges de ce toponyme :* en 15,9 la substitution d'un 'resh' au premier 'yod' en a fait des "villes de..."; et en 18,15 la chute des deux premières lettres en a fait "vers la mer", c'est-à-dire : vers l'ouest. Or עָרֵי se rencontre 16 fois dans le *M de Josué et יָמָּה 22 fois.

On peut obtenir une confirmation de cette double restitution si l'on remarque que Qiryat—Yearim, la ville que 15,9 et 18,15 décrivent comme voisine de notre toponyme, s'appelle aussi בַּעֲלָה selon 15,9. Or cette même בעלה est mentionnée en 15,29 parmi les villes de Juda, et elle y est immédiatement suivie de la ville de עִיִּים, c'est-à-dire de ce même toponyme que le *G de 15,9 et celui de 18,15 nous ont permis de reconstituer, grâce au cas analogue de Nb 33,44s. Or il est très peu probable que le *G de 15,9 et de 18,15 se soit inspiré de 15,29; car, en 15,29 les formes anciennes du *G sont gravement corrompues en Βακωκ ou Λαχεις; une transcription proche du *M (*αυειν*, *ευειν* etc.) ne se rencontrant que dans les couches textuelles recensées.

L'essentiel de cette double restitution a été présenté, le 8/1/1925, par Margolis à la Palestine Oriental Society (Address) lorsqu'il en assuma la présidence. Il voyait en ce nouveau toponyme sa contribution — en tant qu'éditeur du Josué grec — à la topographie de la Palestine. Mais les sciences bibliques sont malheureusement si cloisonnées que ni les exégètes, ni les géographes n'ont retenu, ni même ne semblent avoir discuté cette proposition émanant d'un spécialiste du texte grec. Simons (170, n.151) reconnaît seulement que יָמָּה ne saurait être en place en 18,15. Aussi Abel (J1), suivi par du Buit (J2) et Soggin, emprunte-t-il au *G édité par Rahlfs la forme corrompue "Gasîn".

15,18 ותסיתהו [A] M G V T // harm 18b : g v S
Jg 1,14 ותסיתהו [C] M (G) T // harm 14b : g V S

La petite anecdote racontée en Jos 15,16-19 est répétée en Jg 1,12-15. Le texte hébreu de ces deux formes de l'anecdote diffère très peu selon le *M. Dans le *G le vocabulaire diffère beaucoup et les apparats critiques du *G ne laissent pas apparaître d'intercontamination. Cela rend d'autant plus frappant le fait que les quatre mots ותסיתהו לשאול מאת אביה (identiques dans le *M de Josué et des Juges) ont, en chacun de ces deux endroits, deux types différents de traductions dans la tradition textuelle du *G.

En Jos 15,18, le *G selon presque tous ses témoins a : *καὶ συνεβουλεύσατο αὐτῷ λέγουσα αἰτήσομαι τὸν πατέρα μου*. C'est cette forme textuelle que Margolis et Rahlfs considèrent comme représentant le *G ancien. Seule la tradition antiochienne s'en distingue avec : *καὶ συνεβούλευσεν αὐτῇ λέγων αἴτησαι τὸν πατέρα σου*. En Jg 1,14, tous les témoins, sauf le ms l, ont (avec de faibles variantes) : *καὶ ἐπέσεισεν αὐτὴν* (Γοθονιηλ) *τοῦ αἰτῆσαι παρὰ τοῦ πατρὸς αὐτῆς*. La tradition textuelle antiochienne, omettant le nom propre, fait précéder cela par un doublet (seule forme textuelle attestée par le ms l) : *ὑπεστείλατο τοῦ αἰτῆσαι παρὰ τοῦ πατρὸς αὐτῆς*. Ici, la traduction du hifil de סות par *ὑποστέλλεσθαι* (= redouter, se dérober à une obligation, se replier sur soi) montre une méconnaissance du sens de cette racine. Elle révèle l'élément le plus ancien du doublet; alors que la traduction exacte par *ἐπισείειν* est classique dans les couches récentes du *G.

*Il est donc intéressant de noter qu'en Jos 15,18, comme en Jg 1,14, il semble bien que ce soit la couche la plus ancienne du *G qui — comme le *M — fait d'Aksa le sujet du verbe initial, alors que la couche recensée attribue l'initiative à Otniel.* Il ne s'agit donc vraisemblablement pas d'un témoignage sur une autre Vorlage hébraïque, mais plutôt d'une facilitation exégétique.

En effet, le *M est très succinct : "Lorsqu'elle arrivait, elle lui suggéra de demander à son père un champ, et elle insista de dessus l'âne. Alors Caleb [son père] lui dit : 'Que veux-tu ?' Et elle lui dit : 'Accorde-moi une faveur. Puisque tu m'as donné une terre de Négeb, donne-moi aussi des bassins d'eau'." Le récit sous-entend le fait que le mariage d'Aksa avec Otniel a valu à celle-ci la possession d'un domaine aride, ce domaine qu'elle demande à son père de compléter par des étangs.

Selon le *G ancien de Jos 15,18, c'est Aksa qui confie son projet à son mari : "je vais demander à mon père etc."; alors que, selon la forme recensée, c'est Otniel qui conseille à sa femme : "demande à ton père etc.". Selon le *G ancien de Jg 1,14, Aksa éprouve de l'appréhension à demander à son père etc.; alors que, selon la forme recensée, c'est Otniel qui suggère à sa femme de demander à son père etc.

En Jg 1,14 la *V suit le *G recensé : "Quam pergentem in itinere monuit vir suus ut peteret a patre suo etc.". En Jos 15,18 la *V authentique suit le *M : "Quae cum pergerent simul suasit viro ut peteret a patre suo etc.", alors que la plupart des témoins se divisent entre deux variantes facilitantes : "suasit ei vir ejus" et "suasa est a viro".

La *S lit dans les deux endroits un passif à sujet féminin correspondant à cette deuxième facilitation : en Jos 15,18 : אתרגרגת דתשאל מן אבוה et en Jg 1,14 : אתרגרגת למשאל מן אבוה.

Alors qu'en Jos 15,18 il est pratiquement certain que le *M témoigne du texte original, on peut être frappé en Jg 1,14 par le fait que la variante a pénétré la quasi-totalité des témoins du *G et que la *V l'a adoptée. Il n'est donc pas impossible — quoique peu vraisemblable — qu'en Jg 1,14 la lectio difficilior qui représente le texte original ne soit réentrée dans le *M que par la voie d'une assimilation au parallèle de Josué. La note "C" du comité ne doit donc pas être interprétée comme un doute sur la leçon, mais comme un doute portant sur la qualité textuelle de l'appui que le *M lui apporte.

15,21 ועדר [C] M V S T // err et usu : G וערד

Ici, le *G ancien est préservé par la tradition antiochienne : ΑΡΑΔ, le ms B ayant perdu le 'delta' final par une quasi-haplographie. Le traducteur grec a donc cru lire ici עֲרָד, toponyme bien connu (Nb 21,1; 33,40; Jos 12,14; Jg 1,16), alors que la forme עֵדֶר du *M n'apparaît qu'ici isolée avec valeur de toponyme, מִגְדַּל־עֵדֶר apparaissant en Gn 35,21.

Notons que le *G recensé, tout en essayant de se rapprocher du *M, a déformé Εδερ en Εδρε→Εδραι en la plupart de ses témoins, assimilant lui aussi à un lieu connu (= אֶדְרֶעִי).

Selon Simons (142s), les villes voisines en cette liste sont ou bien non-situées ou bien situées de façon très douteuse. Selon Abel (II,88), cette liste décrit le royaume de Juda en sa période de plus grande expansion, les villes n'y étant pas classées selon un ordre géographique. *Il y a donc tous motifs de ne pas substituer la leçon assimilante du *G à celle, plus rare, du *M.*

Cela n'empêchera pas les géographes de préférer éventuellement, ainsi que le fait Aharoni (105), les données du *G à celles du *M. N'oublions pas cependant le site de Umm ʿAḏer, proche de Ruḥeibé (Abel II, 309).

15,22 cor ועַרְעָרָה [D] bas // deform-int : G ΑΡΟΥΗΛ←ΑΡΟΥΗΔ / err : M g V S T ועדעדה

1 S 30,28 cor בערער [D] bas // deform-int : G ΑΡΟΥΗΛ←ΑΡΟΥΗΔ / usu : M g V T בערער / incert : S

Les exégètes et géographes récents — en notant que עדעדה du *M de Jos 15,22 désigne le même lieu que עֲרֹעֵר du *M de 1 S 30,28 — proposent de corriger en וְעַרְעָרָה et d'identifier cette ville au Khirbet ʿArʿarah à environ 20 km au sud-est de Beershéba. C'est l'opinion de Wellhausen (Rez. Smith 539), Dillmann, Alt, (Institut - 1933 19, n.1), Noth, Abel (II, 237 et 250), Simons (§ 317) et Aharoni (106).

Un autre עֲרוֹעֵר, en Transjordanie celui-là, est mentionné quatre fois dans le livre de Josué (12,2; 13,9.16.25), le *M y ayant toujours la scriptio plena. Pour cette ville, en 13,9 et 16, le *G donne clairement Αροηρ. En 12,2 le *G ancien donne Αρνων et en 13,25 Αραβα; Αροηρ n'étant rétabli en ces deux passages que par les couches recensées du *G.

En Jos 15,22 Αδαδα est la transcription du *G recensé, mais le *G ancien y donne Αρουηλ (dans les mss B g h n r t ainsi que dans la Sah, l'Eth et la Vet Lat), seul le ms q attestant Αρουηρ.

En 1 S 30,28 le *G ancien semble avoir été préservé dans la tradition antiochienne qui, en accord avec la Vet Lat et avec la version syriaque de Jacques d'Edesse, lit Αρουηλ. La forme la plus évidemment recensée sur le *M est celle qu'offrent les mss B A y a_2 et l'Arm : Αροηρ; tous les autres témoins ayant Αρουηρ où transparaît la vocalisation caractéristique du *G ancien.

Notons que la leçon Αρουηλ (qui domine le *G pour Jos 15,22 et qui a de bons titres à représenter le *G ancien en 1 S 30,28) n'a pas pénétré dans la tradition textuelle de l'Aroér de Transjordanie, seul un minuscule (c) lisant Αροηλ en Jos 13,25.

Comme nous l'avons indiqué, depuis Wellhausen (145) la quasi-totalité des exégètes estime que le *G appuie, en Jos 15,22, une correction en וערערה. Cependant, la forme originale de la transcription grecque doit être — ici et en 1 S 30,28 — Αρουηδ, le Δ y ayant été lu ensuite Λ. Cela suppose, dans les deux endroits, un toponyme dont le radical est constitué par ערעד; ce qui explique qu'en 1 S 30,28, il se soit corrompu en עֲרֹעֵר par assimilation à l'Aroér de Transjordanie, et qu'en Jos 15,22 il se soit corrompu en עדעדה, le 'hé' final provenant peut-être d'une assimilation aux deux toponymes qui précèdent en ce vs.

Etant donné que le *G présente en ces deux cas une vocalisation en "a—ou—é" distincte de la vocalisation en "a—o—é" qu'il donne à l'Aroér de Transjordanie, *la leçon la moins assimilante est de lire en Jos 15,22 "Arouédah", en respectant la finale avec 'hé' qui, dans le *M, distingue la graphie de ce toponyme de celui de 1 S 30,28 pour lequel on lira "Aroued".*

C'est aux géographes de chercher si une localisation peut répondre à ce toponyme livré par la critique du texte.

15,23 cor וַחֲצַר יִתְנָן [C] bas // deform-int : G ΑΣΕΡΙΟΝΑΝ ← ΑΣΕΡΙΘΝΑΝ / assim 25 : g V clav וחצור יתנן → schem : M g S T וחצור וִיתנן / incert : ThAqSym

Ici, le *G ancien et la *V n'attestent pas de conjonction liant les deux mots. La forme Ασεριοναν attestée par l'antiochienne et la Vet Lat peut provenir de Ασεριθναν par déformation du 'thêta' en 'omikron'. Cela permet de restituer une forme חֲצַר יִתְנָן à l'état construit. On obtient ainsi une forme analogue à חֲצַר גַּדָּה au vs 27 ou à חֲצַר שׁוּעָל au vs 28. Les leçons du *G égyptien (Ασορωναιν) et de la *V (Asor Iethnan) qui ne respectent pas la vocalisation normale de l'état construit s'expliquent par une assimilation aux deux חָצוֹר que l'on rencontre dans le vs 25. Le *M a franchi un pas de plus en liant les deux mots par une conjonction.

Etant donné que la liste du *M contient plus que les vingt-neuf villes totalisées au vs 32, il est vraisemblable que *la variante du *G ancien — qui allège la liste d'un élément en faisant du deuxième mot un déterminatif du premier — nous ramène à une forme plus primitive de cette liste.*

Reland (143s) a malheureusement ignoré l'antiochienne et la Vet Lat. Aussi a-t-il suivi la tradition textuelle égyptienne du *G et restitué ici "Chatzor Jitnan", suivi en cela par Abel (II, 345) et par Simons (143). Abel comprend cela comme un nom composé — ce qui est improbable — et propose de localiser cette ville à el-Ǧebariyé sur le Wadi Umm Eṯnân, près de Bîr Ḥafîr.

15,25 היא חצור [B] M G V T // abr-styl : S om

Noth se fonde sur l'absence de היא חצור dans la *S pour y reconnaître une ajoute, ce qui amène NEB à omettre ces mots. Il se peut, en effet, que ces mots soient une glose secondaire. Mais l'analyse textuelle n'est d'aucun secours pour établir ce diagnostic; car le fait que αὕτη Ασωρ soit attesté ici par tous les témoins du *G pèse

textuellement bien plus lourd que le fait que ces deux mots manquent dans la *S. Vraisemblablement, le traducteur syriaque a trouvé qu'il y avait trop de חצור et de חצר en ce contexte. Aussi a-t-il omis celui-ci et traduit le dernier (au vs 28) par דרת.

Le *G et la *S ont, par contre, raison d'unir à חצרון le mot קריות que le *M en sépare par un zaqef qaton. Nous avons ainsi un état construit. Reland (708) — renvoyant à Eusèbe (Onomasticon 238, 33) qui mentionne Ἀσωρ ἡ καινή — a bien vu que חֲדַתָּא doit être compris en ce vs comme une détermination adjectivale. Buber a donc vraisemblablement raison de *considérer le vs 25 comme ne mentionnant qu'une seule ville :* "Ḥaṣor-Ḥadatta (= Ḥaṣor-la-neuve) avec les agglomérations de Ḥèṣrôn, c'est-à-dire de Ḥaṣor".

15,28 cor וּבְנֹותֶיהָ [B] (G) // err : M g V S T וּבִזְיֹותְיָה

Reland (143) a fait remarquer que le *G a considéré ici ובזיותיה comme un nom commun. Aussi l'omet-il pour rapprocher cette énumération trop copieuse du total "29" qui la clôt au vs 32. Wellhausen (Text 215, n.2) et Hollenberg (14) corrigent donc en וּבְנֹותֶיהָ, ce en quoi ils sont suivis par Graetz, SBOT, HSAT234, BH23S et Cent.

Ajoutons que Ne 11,27 porte : ובחצר שועל ובבאר שבע וּבְנֹתֶיהָ. Du fait que Beershéba est là, comme ici, précédé de Ḥaṣar-Shual, ce parallèle pourrait nous suffire pour conjecturer qu'ici (Jos 15,28) comme là (Ne 11,27) il faut lire ובנותיה, à la place de ובזיותיה qu'atteste ici le *M. D'ailleurs ובנותיה est un terme technique (cf. Delekat, Wörterbuch 9-11) parfaitement en place en ce contexte. On peut donc conclure avec une quasi-certitude que la leçon du *M n'est ici qu'une erreur graphique aisément corrigible.

Alors que le *G de Ne 11,27 est très mutilé, celui de Jos 15,28 porte : *καὶ Βηρσαβεε καὶ αἱ κῶμαι αὐτῶν καὶ αἱ ἐπαύλεις αὐτῶν*, ce qui atteste d'abord la leçon ובנותיה (à la place de ובזיותיה) dans la Vorlage du *G, mais aussi une surcharge וַחֲצֵרֶיהָ y faisant suite; de même que ces deux mots se font suite en 15,45 et deux fois en 15,47 où le *G traduit de même. Quant à la traduction d'un suffixe singulier ־ָהּ par le pluriel *αὐτῶν*, le *G la réitère au vs 45 pour וחצריה.

Précisons enfin que *le *G de Josué n'offrant pour cette liste aucune relation caractéristique avec le parallèle de Néhémie, nous n'avons aucun motif de croire que ce serait à partir de ce parallèle que la leçon exacte ובנותיה serait rentrée dans la Vorlage du *G de Josué. Elle a au contraire toutes chances d'y être originelle.*

15,32 cor וְעֵין רמון [B] G V S // ign-geogr et schem : M g T וְעַיִן ורמון
19,7 cor עֵין רמון [B] G // ign-geogr et assim 15,32 : M T עַיִן רמון → expl : g V S clav עַיִן ורמון
1 Ch 4,32 cor וְעֵין רמון [B] G // ign-geogr et assim Jos 19,7 : M T וָעַיִן רמון → expl : m V S וָעַיִן ורמון

En Ne 11,29, dans la liste parallèle à celle de Jos 15,21-32, עֵין רִמּוֹן apparaît, entouré d'autres villes que celles qui précèdent עַיִן et רמון en Jos 15,32. Or, en Ne

11,29, עין רמון est considéré comme un toponyme unique par le *M comme par les versions.

En Jos 19,7, le *M vocalise עַיִן à l'état absolu et le sépare par un paseq de רמון qui suit. La *V et la *S assurent la séparation des deux mots par l'insertion d'une conjonction avant le second. Houbigant a estimé que le motif qui a amené le *M, la *V et la *S à séparer ces deux mots ici (et pas en Ne 11,29) serait le total de quatre villes donné à la fin de ce vs, total que le texte du *M ne permet en effet d'atteindre que si l'on y considère עין et רמון comme deux villes distinctes. Ici, le *G offre une ville de plus, entre En–Rimmôn et Ether; la forme la plus primitive du nom de cette ville dans la tradition textuelle du *G étant *θαλχα* attesté par les mss B h r et l'Eth. Cette mention d'une ville supplémentaire est, selon Houbigant, ce qui a permis au *G de considérer ici עין רמון (transcrit *Ερεμμων* par les mss B h q et la Copt) comme une seule ville. Le nom de cette ville (absente du *M) est restitué par Margolis sous la forme *Θαχαν*. Dans la leçon actuelle du *G (*θαλχα*) le 'lambda' serait issu d'une dittographie du 'khi' et le 'nu' peut être tombé par semi-haplographie devant le 'kappa' qui suit; le même phénomène s'étant d'ailleurs produit pour *θοκκα(ν)* de 1 Ch 4,32. Ce mot pourrait être tombé dans le *M du fait que le mot précédent finit aussi par 'nun'.

Pour justifier la restitution susdite, Margolis se réfère à 1 Ch 4,32. Ici, la grande majorité des témoins du *G lisent *Ηνραμμων* comme une ville unique. Mais le *M, pour trouver les cinq villes totalisées en fin de vs, doit encore vocaliser עין à l'état absolu et le séparer (par un zaqef qaton, cette fois) de רמון qui le suit naturellement comme son ombre. La *V, la *S et quelques mss du *M expliciteront cette séparation par l'insertion d'une conjonction. On trouve ici comme dernière des "cinq villes" וְעָשָׁן qui était la dernière des "quatre villes" en Jos 19,7 et qui est précédée cette fois-ci non pas – comme en Jos 19,7 – de עֶתֶר, mais de תֹּכֶן où il est difficile de ne pas reconnaître la *θαλχα* que le *G ancien attestait en Jos 19,7. C'est d'ailleurs cette identification qui a guidé Margolis pour restaurer le nom de cette ville (vocalisée autrement) en Jos 19,7 (restauration adoptée par Abel II, 482). Mais dans le *G de 1 Ch 4,32, c'est la tradition antiochienne (représentée par les mss b y e_2) qui nous offre une "cinquième ville" en dernière position, sous la forme *ιεχεμ* ou *ιεχθεμ*, l'Arm ("Thecon") confirmant plutôt cette dernière graphie. Il n'est pas impossible que l'on ait ici un toponyme ancien omis par erreur dans le reste de la tradition textuelle. Mais il est aussi possible que se cache là un doublet déformé de l'un des toponymes précédents.

En Jos 15,32 le *M sépare רמון de וְעַיִן par un 'waw', alors qu'un mot unique (*ερημωθ* ou *αρεμμωθ*) est attesté par le *G ancien (dont la *S semble dépendre avec עידמון) et par la *V (avec "Aenremmon"). Ici, la séparation des deux mots par le *M a pu être causée par une ignorance géographique et la généralisation indue de la succession des 'waw' introduisant les onze mots précédents. L'insertion de ce 'waw' ne saurait, en tout cas, être motivée par la nécessité de s'accorder avec le total qui clôt ce verset. Cette dissociation du toponyme complexe contredit au contraire ce total, comme celle que nous avons vu le *M opérer déjà au vs 23 (cf. ci-dessus, p. 38). Ce dernier cas semble donc donner tort à ceux qui pensent que c'est pour s'accorder avec les totaux clôturant ces versets que le *M a séparé Aïn de Rimmôn en Jos 19,7 et en 1 Ch 4,32.

On peut donc suggérer la reconstitution suivante où *l'histoire textuelle et l'histoire littéraire s'enchevêtrent étroitement :*

1. La forme primitive de la liste de Jos 19,7 ne comprenait que 3 villes : "En–Rimmôn" (compté pour une seule ville comme l'indique l'absence de conjonction entre ces deux mots aussi bien dans le *M que dans le *G) "et Eter et Ashan". De même, la forme primitive de 1 Ch 4,32 ne comptait que 4 villes : "Etam et En–Rimmôn" (dont l'unicité est encore prouvée par l'absence de conjonction entre ces mots dans le *M comme dans le *G) "et Tokhèn et Ashan". Dans cet état, aucun total ne figurait à la fin de ces deux listes.
2. Après que la tradition prémassorétique ait commis l'erreur de compter pour deux villes "Aïn *et* Rimmôn" en Jos 15,32 (de même que "Hasôr *et* Yitnan" en 15,23), un rédacteur de cette tradition interpréta "Aïn" et "Rimmôn" comme deux villes distinctes en Jos 19,7 et dans le parallèle de 1 Ch 4,32 et compléta chacune de ces listes par un total conforme à cette interprétation.
3. La Vorlage du *G emprunta à la tradition prémassorétique ces deux totaux. Mais, comme elle avait gardé intacte l'unité du toponyme En–Rimmôn en Jos 15,32, elle ne pouvait pas partager l'option de base (séparation de "Aïn" et de "Rimmôn") qui justifiait ces deux totaux. Aussi justifia-t-elle le total final de Jos 19,7 en ajoutant à l'énumération une ville (תכן) empruntée au parallèle de 1 Ch 4,32 qui contenait une unité de plus. Quant au texte de 1 Ch 4,32 où la même discordance se présentait pour la même raison, la Vorlage du *G y laissa intacte cette discordance, faute de source livrant un toponyme complémentaire. Ce fut la tradition antiochienne qui tira parti de variantes dans les formes grecques de l'un des toponymes de cette liste pour établir une leçon gonflée afin de justifier le total.

En résumé :

a/ Le *G ancien est plus primitif que le texte prémassorétique en ce qu'il a conservé partout l'unité du toponyme En–Rimmôn que le *M n'atteste plus qu'en Ne 11,29.
b/ *Ayant commis l'erreur de tirer, en Jos 15,32, deux noms de ville de ce toponyme, le texte prémassorétique a complété les listes de Jos 19,7 et de 1 Ch 4,32 par des totaux conditionnés par cette interprétation erronée.*
c/ Ayant emprunté ces totaux au texte prémassorétique, la Vorlage du *G — puis sa tradition textuelle grecque — essayèrent d'harmoniser de façons plus ou moins heureuses les énumérations aux totaux qui les concluaient.

15,40 ולחמס [A] M (G) V S // err : m ולחמם / abst : T

Selon Kennicott ולחמם avec 'mem' final se lit en 5 mss du *M, alors que 60 mss portent un 'samek'. De Rossi lit le 'mem' en 25 autres mss, en notant que la lecture est souvent douteuse du fait de la ressemblance du 'samek' avec le 'mem' final. Ces données ont suffi à Bennett (SBOT) pour lui faire choisir le 'mem' final, ce en quoi il a été suivi par Driver (BH2). Cependant, il est indubitable que la leçon avec 'samek' final constitue le *M authentique, comme le montre la convergence sur ce point de l'édition Ben Ḥayim, de la Minḥat Shay et des mss du Caire, d'Alep et de Leningrad.

La transcription de ce toponyme dans le *G est assez gravement corrompue, mais toute sa tradition textuelle ainsi que les versions qui en dérivent s'accordent sur le 'sigma' final.

Selon la polyglotte, la *S porte ici ולחמס; alors que le ms Ambrosianus donne ici ולחמיש, leçon qui semble corrompue par assimilation au toponyme suivant ou à ולכיש du vs précédent.

Meyer (BHS) dit que la leçon avec 'mem' final a l'appui du *T. Noth (BH3) était plus exact en spécifiant que cette leçon est celle de l'édition de Lagarde qui entend seulement reproduire ici le ms Reuchlin. Encore faudrait-il préciser que c'est en son texte hébraïque de ce vs que ce ms porte cette leçon, parce que ces vss faits de simples noms de villes n'ont jamais eu de targum.

Quant à la *V, tous les mss consultés par les bénédictins de San Girolamo portent, comme l'édition princeps, des leçons avec "s" final. Une leçon "leheman" a pénétré cependant dans les éditions de la *V à partir de Robert Estienne et s'est maintenue jusque dans l'édition Clémentine. L'origine de cette leçon est à chercher dans une note du correctoire de St Jacques prétendant qu'ici l'hébreu lit "laeman" ou "leman". Le seul témoin que l'édition de San Girolamo cite à l'appui d'une variante avec "m" final se trouve être l'édition que Gobelinus Laridius publia à Cologne en 1530, c'est-à-dire un an après que Luther ait édité à Wittemberg sa révision de la *V (cf. WA. DB 5,274) où il avait introduit la forme "lahmam", forme que sa traduction de la Bible avait empruntée à l'édition du *M de Brescia 1494. Münster choisit également cette leçon dans les deux éditions du *M qu'il publia à Bâle en 1534 et 1546. On sait l'influence de ces éditions sur les traductions bibliques anglicanes (Pollard 17 et 29). Il ne faut donc pas s'étonner que cette leçon avec "m" final soit passée de Ge à KJ dont l'autorité l'a naturellement imposée à RSV et à NAB, bien qu'il ne s'agisse là que d'une *variante de faible autorité intérieure à la tradition textuelle massorétique.*

15,49 וקרית־סַנָּה [B] M (Sym) V T // assim 15 : G S clav קרית ספר

Dans le récit de la prise de Qiryat–Séfer (Jos 15,15 = Jg 1,11) il est affirmé que le nom de Debir était auparavant Qiryat–Séfer. Donc, ici, où le toponyme hapax du *M קִרְיַת־סַנָּה est glosé par הִיא דְבִר, la tentation est grande d'identifier ce Qiryat–Sannâ à Qiryat–Séfer, et même de remplacer, à l'occasion d'une traduction, le nom hapax par l'autre mieux connu.

On a des preuves que le *G de Josué agit ainsi à l'occasion. Ainsi, en Jos 24,32 qui est la seule occurrence dans le livre du nom de Hamor, père de Sichem, le *G a traduit בְּנֵי־חֲמוֹר par Ἀμορραίων. Parfois aussi le *G ne retient que le début d'une forme rare et complète par une finale mieux connue. Ainsi עֲרוֹעֵר devient une fois Αρνων (12,2) et une autre fois Αραβα (13,25) ou encore ידאלה devient Ιερειχω en 19,15. Parfois aussi le *G remplace un nom de ville qui lui semble inacceptable par un autre, théologiquement plus acceptable. Ainsi, par antisamaritanisme, il élimine en 24,1 et 25, comme lieu de l'alliance, Sichem au profit de Silo.

Le *G ayant, en 15,15.16 traduit deux fois קִרְיַת־סֵפֶר par πόλις γραμμάτων, il est donc fort possible que, trouvant ici קִרְיַת־סַנָּה identifiée elle aussi à Debir, il lui ait étendu la même traduction. Notons d'ailleurs qu'en Jos 21,29 ce sera עֵין גַּנִּים qu'il traduira par πηγὴ γραμμάτων. Hollenberg (17) fait remarquer à juste titre que le *G a vraisemblablement cru reconnaître ici en sa Vorlage une forme סְפָרִים et que sa traduction s'explique par le fait qu'il avait déjà identifié סנה à ספר en 15,49. On est donc en droit de se défier ici de la leçon πόλις γραμμάτων qui a de fortes chances d'être une assimilation à 15,15, due au contexte.

Contre סַנָּה du *M on a fait valoir que cette leçon peut fort bien être issue d'une assimilation à דַּנָּה qui précède immédiatement. Ajoutons à cela que le *M de ces listes de villes du ch.15 montre un goût inquiétant pour les noms de villes ayant ce type de finales. Ainsi, au vs 31, il fait suivre Ṣiqlag par מַדְמַנָּה et סַנְסַנָּה à la place desquelles on a, dans les listes parallèles de Jos 19,5 et de 1 Ch 4,31 : Bet ha-Markabot ou Bet-Markabot et Ḥaṣar-Susa ou Ḥaṣar-Susim. Cependant Abel (II 372), citant 1 Ch 2,49 ("Maaka, concubine de Caleb... enfanta Shaaf, père de Madmanna") remarque que Madmanna est un nom calébite qui, selon lui, désigne le site ruiné de Umm Deimné à 19 km au N.-E. de Beershéba. Quant à Sansanna, Alt (Institut-1932 15) l'a identifié au Khirbet esh-Shamsâniyât entre Khirbet er-Râs et Tâtreiṭ, à 16 km au N.–N.-E. de Beershéba, identification qui a été acceptée par Abel (II 447), Noth, Aharoni (298), Baldi, Simons (145) et Kaufmann.

Si cette liste des villes de Juda remplace ainsi les formes hébraïques courantes de certains toponymes par leurs équivalents calébites finissant en "-annâ", *il est tout à fait vraisemblable que Qiryat–Sannâ soit le nom calébite de Debir dont Qiryat–Séfer était le nom d'avant la conquête,* puisque c'est Otniel, neveu et gendre de Caleb qui conquit Qiryat–Séfer selon Jos 15,17 = Jg 1,13. On conclura donc avec J.D. Michaelis qu'il n'est pas improbable que Debir ait eu un troisième nom.

Malgré l'enthousiasme d'Orlinsky (Qiryat) pour la leçon du *G, nous devons la considérer comme une assimilation facilitante et reconnaître à la leçon hapax du *M de sérieuses chances de représenter ici le texte original.

15,56 cor וְיָרְקְעָם [D] G // err : M g V T ויקדעם / incert : S
1 Ch 2,44 יָרְקְעָם [B] M g V S // deform-int : G IEKΛAN ←IE(P)KAAN

Dans la liste parallèle de 1 Ch 2,44, c'est יָרְקְעָם qui, dans le *M, correspond à ce יָקְדְעָם de Jos 15,56.

En 1 Ch 2,44, la plupart des témoins du *G ont ιερκααν, alors que les mss B c_2 (témoins habituels du *G ancien) ont ιεκλαν (ou ιακλαν), forme qui s'explique mieux par une corruption de l''alpha' en 'lambda' après chute du 'rhô' de ιερκααν que par une corruption d'un 'delta' en 'lambda' à partir d'une transcription ιεκδαν provenant elle-même d'une Vorlage יקדעם. En effet, le *G répète par erreur les mêmes formes pour rendre רֶקֶם qui suit immédiatement et où la présence du 'resh' est garantie par le fait que c'est la reprise du mot רקם = ρεκομ mentionné déjà au vs précédent. Or une confusion de רקם avec ירקעם peut s'expliquer, mais elle aurait difficilement ·u lieu avec יקדעם.

En Jos 15,56 les couches récentes du *G ont ιεκδααμ, évidemment recensé

sur le *M; alors que le *G ancien, représenté par les mss B h q, donne *ιαρεικαμ. Cette transcription est assez différente de celle du parallèle des Chroniques pour qu'il n'y ait pas à craindre qu'elle ait été directement influencée par elle.* On peut donc conclure que, dans la Vorlage du *G de Jos 15,56, le 'qof' était précédé par un 'resh' et n'était pas suivi par un 'dalet'. Le *G nous atteste donc un état textuel où la forme que le *M offre en 1 Ch 2,44 était également présente en Jos 15,56.

*Etant donné que c'est une même ville que le *M désigne en Josué comme* יקדעם *et dans les Chroniques comme* ירקעם*, alors que ces deux formes ne sont distinctes que par une erreur textuelle, nous devons accueillir le témoignage du *G ancien* qui nous atteste יָרְקְעָם en Josué, alors qu'il ne contredit pas le témoignage que le *M apporte à cette forme dans les Chroniques.

Abel (II 365) qui était arrivé à la même conclusion, situe Yorqéam à Khirbet Raqaᶜ entre Yaṭṭa et Tell Zîf. Or Zif et Yuṭṭa viennent d'être mentionnés au vs précédent. Simons (150) suit Abel.

15,59 cor וחצריהן *Θεκωε καὶ Εφραθα αὕτη ἐστὶν Βαιθλεεμ καὶ Φαγωρ καὶ Αιταμ καὶ Κουλον καὶ Ταταμ καὶ Σωρης καὶ Καρεμ καὶ Γαλεμ καὶ Βεθηρ καὶ Μανοχω, πόλεις ἕνδεκα* וחצריהן [A] G // homtel : M V S T וחצריהן

Le *G a ici, par rapport à tous les autres témoins textuels, un excédent consistant en une liste de onze villes. Du fait que cette liste est encadrée par l'expression *καὶ αἱ κῶμαι αὐτῶν* (= וחצריהן) et que neuf des onze villes peuvent être identifiées avec assez de probabilité dans le secteur en question — sans qu'il existe pour cette liste aucun parallèle littéraire caractéristique —, on peut conclure avec certitude (à la suite de Cappel, Critica 294, et de Clericus) qu'il s'agit là d'*un élément du texte primitif qui est tombé par homéotéleuton dans la tradition textuelle prémassorétique.*

Dans son commentaire sur Mi 5,2 Jérôme cite cette liste du *G qu'il dit ne trouver ni dans l'hébreu ni en aucun autre traducteur. D'ailleurs la recension origénienne stigmatise cet excédent d'un obèle. Pour les rétroversions et les identifications proposées, on consultera Simons (150s) et Baldi.

16,5 עטרות אדר [C] M g V S T // assim 2 vel 18,13* : G clav ע' ארך
18,13 cor מעטרות ארך [C] G // assim 16,5 : M g V S T עטרות אדר

Jos 16,1-3 décrit d'est en ouest la frontière sud des fils de Joseph; alors que Jos 18,11-13 reprend dans le même sens la description de la première moitié de la même frontière, envisagée cette fois comme frontière nord des fils de Benjamin. Or, entre Luz et Bet-Ḥorôn-le-Bas, 16,2 dit de cette frontière : "elle passait vers le territoire des Arkites (*M : הארכי) à Atarot (*M : עֲטָרוֹת)"; alors que 18,13 — entre les deux mêmes points — dit selon le *M : "elle descendait à Atrot-Addar (עַטְרוֹת אַדָּר)". Mais ici la recension égyptienne du *G, attestée par les mss B et r, nomme ce lieu *μααταρωθορεχ*, ce qui, dans le groupe des Catenae (mss e f j s v z) devient *ἀπὸ αταρωθ κορεκ* et se conforme au *M dans la recension origénienne (mss G a b c) sous

la forme *αταρωθ εδδαρ*; la grande masse des témoins, dont la recension antiochienne, ayant ici : *ἀπὸ αταρωθ αδδαρ*. Etant donné que cette Atarot de 18,13 peut être identifiée à celle de 16,2 puisqu'elle exerce la même fonction dans la description de la frontière, on est tenté de préférer la forme du *G : "à partir d'Atrot-Orek". En effet, entre ארך et אדר il y a place pour deux confusions de type assez classique : ר/ד et ך/ר. Or on a plus de chances de rencontrer sur le גבול הארכי (16,2) une עטרות ארך qu'une עטרות אדר.

En Jos 16,5-6a on trouve la description d'un fragment de frontière orientale d'Ephraïm. Un point de repère y est en 16,5 עַטְרוֹת אַדָּר (selon le *M) suivi par Bet-Ḥorôn-le-Haut. Mais la recension égyptienne du *G porte *ατταρωθ καὶ ερoκ*, le groupe des catenae ayant cette fois (avec la grande masse des témoins) *αταρωθ καὶ αδαρ*, alors que la recension origénienne achève de se conformer au *M en omettant le *καὶ*.

*Le fait que le *M lise à la fois en 16,5 et en 18,13 עטרות אדר, alors que la Vorlage du *G lisait aux deux endroits (מ)עטרות (ו)ארך suggère immédiatement l'hypothèse qu'originellement, en l'un de ces deux vss le toponyme עטרות avait pour déterminatif אדר, et dans l'autre ארך; ces deux déterminatifs différents ayant pour but de les distinguer. La Vorlage du *G aurait assimilé les deux en ארך alors que le *M les aurait assimilés en אדר. S'il en est ainsi, le fait que ארך soit mieux en place que אדר en 18,13 (ainsi que nous l'avons expliqué) suggère que la situation dissymétrique originelle impliquait עטרות אדר en 16,5.*

Le groupe des catenae — lisant (*κ*)*ορεκ* en 18,13 et *αδαρ* en 16,5 — s'offrirait à nous comme le seul témoin survivant de cette dissymétrie. Le fait qu'il lise en 18,13 *ἀπὸ αταρωθ κορεκ* (au lieu du *μααταρωθ ορεχ* du *G ancien) suppose un deuxième contact avec une Vorlage hébraïque où le premier mot commence par un 'mem' (ce qui n'est pas le cas pour le *M), puisque cette forme textuelle offre une deuxième interprétation de ce 'mem'. Au premier contact, le *G avait interprété le 'mem' initial comme faisant partie du nom propre; aussi l'avait-il transcrit. Au second contact, ce 'mem' initial a été interprété, de manière exacte, comme la préposition מן sous sa forme assimilée. Etant donné qu'il arrive au *G, en tant qu'il est attesté par le groupe des catenae, d'avoir été contaminé par l'une ou l'autre des recensions figurant dans les hexaples, ce deuxième contact avec une Vorlage identique à celle du *G peut être attribué à Aq, à Sym ou à Th. Notons à ce propos qu'aucune de ces trois recensions grecques n'est connue pour ce nom de lieu ni en 18,13, ni en 16,5. Etant donné qu'en 16,5 le groupe des catenae témoigne pour אדר, nous pouvons conclure que l'une au moins des recensions inscrites dans les hexaples témoignait d'un état de la tradition textuelle protomassorétique où n'avait pas encore eu lieu en 18,13 la déformation assimilatrice de ארך en אדר.

Dans la Vorlage du *G, la déformation en sens inverse subie par ce mot en 16,5 s'explique vraisemblablement par une influence de 16,2 où הארכי précède עטרות.

Ajoutons d'ailleurs que l'existence de deux villes distinctes du nom d'Atarôt à proximité d'Aelia à l'époque d'Eusèbe est attestée par celui-ci dans son Onomasticon (241, 32) à propos de la notice sur "Atarôth, ville du lot de Benjamin".

Concluons donc que la critique textuelle engage les topographes à rechercher deux villes distinctes dont l'une serait Atrôth Orekh (Jos 18,13) et l'autre Atrôth Adar (Jos 16,5).

17,7 cor ישיב [C] G // assim 11 : M AqSym V S T ישבי

Au *M אל יֹשְׁבֵי עין תפוח correspond, dans le *G ancien : *καὶ Ιασσειβ ἐπὶ πηγὴν Θαφφωε* (ce dernier toponyme étant déformé en *θαφθωθ* dans les mss). Le *G n'est pas une version assez fidèle pour que l'on puisse tenir compte de l'apparente permutation des deux premiers mots qui peut n'être qu'une liberté de traduction. Par contre Abel (Tappouaḥ 106ss) a rappelé les faits suivants qui appuient la variante ישיב lue ici par le *G :

Dans la chronique de Yeraḥméel "qui émane de quelqu'un assez versé dans la géographie", il est dit qu'après que Judah et ses frères eurent pris et saccagé Tappuaḥ, "ils se reposèrent en paix près des eaux de Yashub, au nord de Tappuaḥ". D'autre part, dans le midrash Wayyiṣṣaʿû (Yalqut Shiméoni, éd. Jérusalem, Bereshit 691, l.54) en un récit haggadique du combat de Jacob et de ses fils contre les cités canaanéennes de la Palestine centrale, récit où le nom du roi de chaque cité est la personnification d'une ville du voisinage, Yashub se présente comme roi de Tappuaḥ. Notons que le nom de Yashub manque dans la forme de cette légende qui est offerte par le livre des Jubilés (34,2-8) et le Testament de Juda (3-6). Mais Ginzberg (Legends V 315) estime que ces deux ouvrages ne contiennent que des fragments de cette légende dont le contexte réel serait celui des guerres des Maccabées. S'il en est ainsi, cette tradition haggadique nous montre qu'à l'époque du traducteur grec de Josué et dans un milieu culturel distinct du sien un lieu du nom de Yashub était étroitement lié à Tappuaḥ.

Or, entre Yashub de la tradition haggadique et Yashib attesté directement par le *G (et indirectement par le *M qui en permute les deux dernières lettres), il y a la même relation que celle qui existe entre le qeré et le ketib du nom du fils d'Issachar en 1 Ch 7,1. Selon Abel (II, 356), ce Yashib/Yashub est le Yasuf des Samaritains et des Arabes. Notons d'ailleurs la forme rajeunie *Ιασηφ* chez une partie des témoins du *G. Baldi et Simons gardent au toponyme la forme Yashib qui s'accorde en effet mieux aux données textuelles que sa rivale Yashub.

Remarquons pourtant en faveur de *M qu'au vs 11 on rencontre quatre groupes de יֹשְׁבֵי (= habitants de...). Il s'agit de membres de la tribu de Manassé qui habitent en des lieux attribués en principe à Issachar. Or, le rédacteur du vs 8 fait allusion, à propos de Tappuaḥ, à une situation analogue concernant, cette fois, les tribus d'Ephraïm et de Manassé.

Cependant *il demeure surprenant qu'un tracé de frontière aboutisse à des "habitants". Etant donné que* ישבי *et* ישיב *ne se distinguent que par un accident textuel et que la lecture de ce mot en toponyme a des appuis extérieurs à la tradition textuelle du *G, la conclusion la plus vraisemblable est que le *M, influencé par le contexte, a assimilé au vs 11.*

Il est très possible que Yashib/Yashub soit un nom lié à la source de Tappuaḥ. On aurait ainsi en Yashib-En-Tappuaḥ un toponyme complexe et cela correspondrait exactement aux données de la chronique de Yeraḥméel situant les "eaux de Yashub" à proximité de Tappuaḥ.

17,11 cor שְׁלִשְׁת [C] G V // ign-synt : M Sym S T שְׁלֹשֶׁת

Le *M pourrait être interprété comme "le trio de la Nâphèt", Nâphèt étant considéré ici comme une région et ce "trio" étant constitué par les trois villes mentionnées juste avant : Dôr, Taanak et Megiddo. Ce seraient essentiellement ces trois villes sur lesquelles porterait la notice du vs suivant mentionnant que les Manassites n'ont pu en explulser les Cananéens.

Remarquons cependant que deux autres versets concernant Manassé constituent des parallèles littéraires de celui-ci. Il s'agit de Jg 1,27 où sont mentionnées Bet-Shéan, Taanak, Dôr, Yibleam et Megiddo, et de 1 Ch 7,29 où sont mentionnées Bet-Shéan, Taanak, Megiddo et Dôr; alors qu'ici sont mentionnées Bet-Shéan, Yibleam, Dôr, En-Dôr, Taanak et Megiddo. Dans les livres de Josué et des Chroniques, ces villes sont énumérées au nominatif comme appartenant à Manassé. En celui des Juges, elles le sont à l'accusatif, Manassé ne les ayant pas conquises. Autre nuance : Pour quatre des six villes qu'il nomme, Jos 17,11 mentionne "les habitants de" cette ville. C'est aussi le cas pour trois des cinq villes de Jg 1,27. Mais, dans le livre des Juges, il s'agit des Cananéens dont on nous précise qu'ils persistèrent à habiter en ce pays; alors que dans les Chroniques, à la place de cela, on nous dit qu'en ces villes les fils de Joseph habitèrent. Quant au livre de Josué, tout en disant (comme celui des Juges) que les Cananéens persistèrent à habiter ce pays, il semble (comme les Chroniques) comprendre par "les habitants de" telle ville des Manassites qui résidaient en des villes appartenant au patrimoine d'Issachar et d'Asher. Cela nous prouve que les relations existant entre ces trois versets se situent au plan littéraire plutôt qu'au plan textuel.

Cependant, des contaminations textuelles ont eu lieu aussi entre eux. Ainsi *Dôr et En-Dôr constituent très vraisemblablement un doublet en Jos 17,11, l'élément intrus y étant* ואת ישבי דאר ובנותיה *où la particule d'accusatif, tout à fait déplacée en ce verset, trahit un emprunt fait à Jg 1,27 où elle est parfaitement en place.*

Quant au mystérieux שְׁלֹשֶׁת הַנָּפֶת qui achève Jos 17,11, les commentateurs récents, c'est-à-dire Noth (déjà en BH3), Hertzberg, Baldi, Soggin, ainsi que RSV, NEB et NAB, ont admis l'interprétation de Dahl : il s'agit d'une glose signifiant que la troisième ville du vs, c'est-à-dire Dôr, doit être lue en y préfixant בנפת En effet, dans le livre de Josué, le toponyme "Dôr" est déjà apparu deux fois : en 11,2, dans l'expression נָפוֹת דור et en 12,23 dans l'expression מֶלֶךְ דור לְנָפַת דור, expression où, selon le parallélisme avec les autres désignations royales de cette liste, נָפַת דור est une désignation de région visant à situer la ville de דּוֹר. Cette même région sera mentionnée dans les mêmes termes en 1 R 4,11 comme l'un des ressorts préfectoraux du royaume de Salomon. La ville de Dôr n'apparaît sans être située par rapport à cette région que dans les trois listes parallèles de Jos 17,11; Jg 1,27 et 1 Ch 7,29. *On comprend donc qu'un glossateur ait voulu préciser ici que "[en] troisième [position, c'est] la Nâphat", c'est-à-dire celle qui est désignée ailleurs par l'expression "Nâphat Dôr".* Pour le glossateur, Nâphat était un mot inconnu, senti en ses autres contextes comme la première moitié d'un toponyme. Pour les vocalisateurs cultivés qui (méconnaissant ici l'existence d'une glose) sentaient en Jos 12,23 et 1 R 4,11 le mot

נָפֶת comme un état construit, cette vocalisation était impossible ici où le mot déterminé par l'article n'était suivi d'aucun génitif. Aussi ont-ils traité ce mot comme un ségolé en situation pausale. Dahl (381, n.2) déclare un peu trop catégoriquement qu'un tel ségolé est impossible à partir de la racine נוף, alors que König (Lehrgebäude II, 172), plus nuancé, cite cinq cas de racines ע״ו ayant donné, dans l'hébreu massorétique, naissance à des ségolés.

Pour vocaliser שְׁלֹשֶׁת ici, nous avons l'appui du *G et de la *V dont nous ne nous séparerons que dans l'exégèse, ces deux versions ayant vu en ce mot un état construit déterminé par הַנָּפֶת ("le tiers de la Nâphet"), alors que nous interprétons : "en troisième, c'est la Nâphet", conservant pour le dernier mot la vocalisation du *M parce que c'est déjà celle du *G ancien.

Notons en outre que le fait que cette glose incomprise soit présente en tous les témoins textuels nous montre que l'absence dans la *S de la mention de Dôr, ville sur laquelle porte la glose, constitue un phénomène textuel secondaire d'allègement; comme l'est d'ailleurs aussi dans le *G ancien l'absence de En-Dôr qui — nous l'avons dit — est ici l'élément originel (quoique déplacé en ce contexte géographique) du doublet.

En conclusion : Dans la tradition en laquelle s'originent Jg 1,27; Jos 17,11 et 1 Ch 7,29, c'est Dôr qui est primitif. Mais dans l'état littéraire caractéristique que prend cette tradition en Jos 17,11, c'est En-Dôr qui est originel, alors que Dôr y a pénétré ensuite en doublet à partir du parallèle littéraire de Jg 1,27. Ensuite, ce doublet a été glosé par שלשת הנפת avant que la tradition textuelle ne commençât à se ramifier. Puis on n'a plus compris la portée de la glose et certaines versions (*G et *S) se sont mises à alléger le doublet en omettant l'un ou l'autre de ses membres.

17,18 כי חזק הוא [A] M V S T // exeg : G

Steuernagel estime que le *G (*σὺ γὰρ ὑπερισχύεις αὐτοῦ*) a lu ici en sa Vorlage כִּי חָזַקְתָּ מִמֶּנּוּ. Cette donnée est mentionnée à titre informatif en BH23. Puis cette leçon est adoptée de préférence au *M par Hertzberg et par RL. Quant à Margolis, il estime que le *G a lu ici כִּי תֶּחֱזָקֶהוּ.

Hollenberg (10) avait estimé plutôt que le vs précédent et celui-ci constituent un passage difficile où le traducteur grec a fait effort pour donner un sens en traduisant ce qu'il y comprenait. Cette interprétation est plus vraisemblable. Aussi Meyer (BHS) a-t-il raison de citer ici le *G en grec, sans lui imputer une Vorlage distincte du *M.

Les nombreux כי à sens variés qui s'accumulent en ce vs rendent sa syntaxe obscure. Pour la clarifier, notons d'abord que les fils de Joseph se sont plaints à Josué (vs 14) qu'un lot unique ne pouvait suffire à leur grand nombre et ont manifesté leur crainte (vs 16) à l'égard des chars de fer des Cananéens. Josué leur répond que leur grand nombre est justement ce qui leur assure une force suffisante pour défricher la forêt en élargissant leur lot, puis pour vaincre les chars cananéens. L'articulation la plus vraisemblable des vss 17b et 18 est donc la suivante : "Tu es un peuple nombreux et tu disposes d'une grande force. Aussi ne te sera pas [attribué] un lot

[limité]. (18) C'est la montagne qui t'appartiendra, car elle est une forêt que tu défricheras et des sorties de laquelle tu t'empareras. Tu [devras ensuite] expulser les Cananéens, car ils possèdent des chars de fer, car ils sont puissants." C'est justement parce que les Cananéens, du fait de leur armement, risquent de demeurer une menace redoutable que la "maison de Joseph", après avoir occupé "la montagne" qui lui servira de repaire inaccessible aux chars, devra faire usage des "sorties" de la montagne sur la plaine pour obtenir sur les Cananéens une victoire décisive. Etant donné sa grande force, la "maison de Joseph" est à la taille d'une telle mission.

Le *G a facilité en interprétant : tu le vaincras "parce que tu es plus fort que lui". La plupart des exégètes actuels facilitent aussi en interprétant : tu le vaincras "bien qu'il soit fort". En réalité, *c'est "parce que le Cananéen est fort" qu'il faut à tout prix briser cette force menaçante,prouesse qui sied à la valeur de la "maison de Joseph".* Cette exégèse est celle de Radaq.

18,13 cf. p. 44

18,15 cf. p. 34

18,18 מול הערבה [C] M (Sym V) S T // assim 15,6 : G clav בית הערבה

En 15,6, nous avions la même frontière tracée en sens inverse, du point de vue de Juda. Juste après avoir dit que "la frontière montait à Bet-Ḥogla", on ajoutait qu'elle "passait au nord de Bet-ha-Araba". Ici (en 18,18) le *M nous indique que la frontière "passait vers l'épaule en face de ha-Araba au nord", puis il ajoute qu'elle "descendait vers ha-Araba" et continue la description en disant qu'elle "passait vers l'épaule de Bet-Ḥogla au nord" (vs.19).

La description du *G omet la descente vers ha-Araba et mentionne "Bet-ha-Araba" au lieu de "en face de ha-Araba". Ainsi disparaissent les deux différences qui frappaient le plus lorsque l'on comparait à 15,6 la description que le *M donnait en 18,18 du secteur de frontière séparant la Pierre-de-Bohan de Bet-Ḥogla.

A la suite de Graetz, Driver (BH2) a proposé ici de lire בית הערבה avec le *G et a été suivi par Noth, Hertzberg, Soggin et BHS. *Dans la crainte que le *G ait assimilé à 15,6, mieux vaut suivre le *M là où il se distingue de ce parallèle.* D'ailleurs, dans l'expression "en face de ha-Araba", "ha-Araba" est vraisemblablement une désignation pour Bet-ha-Araba dont le gentilice est הָעַרְבָתִי (2 S 23,31; 1 Ch 11, 32). Et dire que la frontière passe "au nord de" cette ville (15,6) ou bien qu'elle passe "vers l'épaule en face de" cette ville, "au nord" (18,18) ne présente aucune différence de parcours.

Un élément de doute est cependant constitué par le fait que la ville de Bet-ha-Araba figure à la fois dans la liste des villes de Juda (15,61) et dans celle des villes de Benjamin (18,22). Mais Jérusalem est dans le même cas (15,63 et 18,28) et nous montrerons, à propos de 18,28 (cf. p. 50), que Qiryat-Yearim devait se trouver aussi dans ce cas.

18,28A והיבוסי [B] M T(?) // transl vel assim Jg 19,10; 1 Ch 11,4 : G V S T(?) clav (וה)יבוס

En trois endroits du livre de Josué (15,8; 18,16.28) le mot היבוסי *désigne certainement dans le *M la ville de Jérusalem et non pas seulement ses habitants.* En effet, en 18,28 ce mot est l'avant-dernier dans une énumération de villes, une glose y précisant qu'il désigne Jérusalem; alors qu'en 15,8 et 18,16, le fait qu'il détermine כֶּתֶף à titre de génitif le place dans la même fonction que Eqrôn (15,11), Jéricho (18,12), Luz (18,13), Bet-Ḥogla (18,19) qui sont tous des toponymes et non des gentilices. *Notons d'ailleurs qu'en Zac 9,7* יְבוּסִי *sera mis en parallèle formel avec Eqrôn et non avec le gentilice qui en dérive.*

En 2 S 5,8 on retrouve יְבֻסִי — sans article, cette fois — comme complément d'objet du hifil de נגע, c'est-à-dire dans une situation très normale pour un nom de ville (cf. Jos 7,3; 10,4; Jg 1,8.12; 1 S 30,1;1 R 15,20; 2 R 15,16 etc.). Ici, le parallèle du livre des Chroniques (1 Ch 11,6) semble ne pas avoir compris et a paraphrasé : "(celui qui) sera le premier (à frapper un Jébuséen...)" estimant que David promet une récompense à celui de ses compagnons qui sera le premier à frapper un habitant de la ville, alors que 2 S 5,8 fait dire à David (cf. infra) : "Quiconque veut prendre Yebusi, qu'il atteigne par le tunnel ses habitants qui nous défient en se croyant en sécurité."

Ailleurs (Jg 19,10; 1 Ch 11,4), il est dit formellement que le nom de Jérusalem avant sa conquête est יְבוּס. Quant à הַיְבוּסִי, il fait partie de la fameuse liste des peuples habitant le pays avant la conquête israélite. Cette distinction claire entre le toponyme et le gentilice a entraîné, dans les quatre cas où (ה)יבוסי sert de toponyme, ou bien une exégèse en gentilice (*V et *S en Jos 15,8 et 18,16; *T en 18,28 selon certains témoins; toutes les versions en 2 S 5,8) ou bien une correction de la forme du toponyme en "Yebus" (*G dans les trois premiers cas; *V, *S et certains témoins de *T en 18,28). Ce n'est qu'en Jos 18,16 que la tradition égyptienne du *G appuie le *M par une transcription Ιεβουσαι.

Il est intéressant de noter que jamais les Jébuséens ne nous sont présentés comme ayant un habitat qui déborde Jérusalem. Cela peut expliquer que היבוסי soit employé au sens de עיר היבוסי (qui est la désignation de cette ville en Jg 19,11).

18,28B cor קרית (י)ערים ערים [B] G // haplogr : M V T om (י)ערים → assim 13,19 : S clav קריתים / incert : ThAq

Selon le *M, קִרְיַת serait ici un nom de ville. Surprise par cette situation d'état construit sans déterminant, la *S a assimilé à קִרְיָתַיִם déjà mentionnée en Jos 13,19 et qui réapparaît six autres fois dans la Bible.

Le ms B (καὶ πόλεις καὶ Γαβαωθιαρειμ) ayant été défiguré ici par une permutation dans l'ordre des mots, il faut, avec la plupart des mss et Margolis, lire comme *G ancien : καὶ Γαβααθ καὶ πόλις Ιαρειμ, πόλεις etc. Cette leçon nous révèle comme très vraisemblable *la chute dans le *M, par quasi-haplographie, de* יערים *avant* ערים, ainsi que Rosenmüller l'a diagnostiqué. La massore (Weil § 1345) fait remarquer que

l'on retrouve en Esd 2,25 la séquence קרית ערים, séquence qui y est aisément interprétée par le *G, la *V et la *S comme désignant la ville de Qiryat-Yearim. Or, ici, bon nombre de témoins du *G transcrivent $\alpha\rho\epsilon(\iota)\mu$ au lieu de $\iota\alpha\rho\epsilon\iota\mu$. Cette graphie, si elle a été présente ici (comme le suggère Gesenius 1237a), rendrait parfaite — et encore plus probable — l'haplographie du *M.

Cette (יערים) קרית est précédée ici par גִּבְעַת où l'accentuation du *M voit un état construit déterminé par קִרְיַת. Or la maison d'Aminadab est située, selon 1 S 7,1 et 2 S 6,3, בַּגִּבְעָה et, pour s'y rendre, on doit venir à Qiryat-Yearim selon le premier de ces deux textes. Cela nous confirme que le nom de cette ville est bien en place ici, quoiqu'il figure aussi dans la liste des villes de Juda (15,60). *Cette double appartenance tribale de Bet-ha-Araba, Jérusalem et Qiryat-Yearim indique seulement que les listes décrivent des situations d'époques différentes.*

19,2 cor וְשֶׁמַע [B] G // assim 2bα: M g V S T ושבע

Se fondant sur le fait que la liste parallèle de 1 Ch 4,28ss n'a pas de ville qui corresponde à celle-ci, Houbigant a proposé de considérer ושבע du *M comme une dittographie de la deuxième partie du nom de Beershéba qui précède; cette omission permettant de ramener le nombre des villes à 13, ainsi que l'indique le total du vs 6. Cette suggestion a été adoptée par Graetz, HSAT34 et Cent. Cappel (Critica 24) estimait, quant à lui, que ce nom שֶׁבַע est l'équivalent en cette liste du nom שֶׁמַע qui apparaît dans la liste parallèle de Jos 15,26. En ce cas, ce serait le fait que cette ville suive ici immédiatement Beershéba qui aurait entraîné une déformation de son nom.

Nous avons constaté à propos de la liste des villes de Juda que les listes de villes ont tendance à se développer ou par ajoutes ou par démembrement de noms doubles. *Il serait en tout cas imprudent de se fonder sur le total final (qui est souvent d'époque récente) pour omettre un nom qui a un parallèle clair en Jos 15,26.* Il est d'ailleurs difficile de tirer argument de l'absence de ce toponyme en 1 Ch 4,28ss. En effet, entre Beershéba et Molada, le *G y insère $\kappa\alpha\grave{\iota}\ \Sigma\alpha\mu\alpha$; ce toponyme étant permuté par l'antiochienne après Molada et étant omis dans les catenae (par recension sur le *M). Il y a donc bien des chances qu'en 1 Ch 4,28 ce soit le *M qui ait souffert d'une omission par quasi-haplographie; puisque ce mot a peu de chances d'être un emprunt direct à la liste formellement parallèle de Jos 19,2 où le *M lit un 'bet' au lieu du 'mem' et où le *G ancien redouble l''alpha' final (ni un emprunt à Jos 15,26 où ce même *G ancien lisait $\Sigma\alpha\lambda\mu\alpha\alpha$).

Accueillons donc le témoignage du *G dans le parallèle formel de 1 Ch 4,28 et ici même où il lit $\Sigma\alpha\mu\alpha\alpha$ (déformé en $\sigma\omega\mu\alpha$ par l'antiochienne et assimilé au *M par la recension origénienne). Ce double témoignage nous engage à adopter, avec Reland (151 et 990) et BH3S, l'interprétation de Cappel plutôt que celle d'Houbigant et à corriger le 'bet' du *M en 'mem' avec le *G des trois lieux parallèles et avec le *M de Jos 15,26.

Ajoutons que Aharoni (224) établit un lien entre le clan siméonite de שִׁמְעִי (1 Ch 4,26s) et ce toponyme שֶׁמַע.

19,7 cf. p. 39

19,10 שׂרִיד [C] M g (V) T // err : G שדך(?) / err : g (S) שדוד
19,12 משׂרִיד [C] M g (V) T // err : G משדוך / err : g (S) משדוד

Un kibbutz du nord de la plaine d'Esdrelon a été nommé Sarid en souvenir du toponyme mentionné en Jos 19,10.12 sur la frontière de Zabulon. Cependant, à la suite de Simons (180), Aharoni (106), notant la proximité d'un Tell Shadud et l'apparition dans le *G de Σεδουδ à la place de Sarid, a conclu que la forme originale de ce nom était Sadud. De fait, Σεδουδ est clairement attesté par les catenae au vs 12 et Σεδουθ l'est par l'antiochienne surtout au vs 10; alors que le *G ancien, avec Σεδεκ au vs 10 et Σεδδουκ au vs 12, plaide plutôt pour שדך et שדוך. Quant à la *S, par assimilation à la ville philistine bien connue, elle transcrit aux vss 10 et 12 אשדוד, ce qui peut appuyer une lecture שדוד.

Notons cependant *trois arguments de poids en faveur du *M :*

1. Le cantique de Débora (Jg 5,13) mentionne Sârîd comme le premier allié de Baraq le Nephtalite qui avait convoqué Zabulon en même temps que sa tribu (Jg 4,6.10; 5,18). Cela rend très vraisemblable qu'il s'agisse là d'un clan de Zabulon.
2. Gn 46,14 cite סֶרֶד comme le premier fils de Zabulon, alors que Nb 26,26 fait du סַרְדִּי, descendant de ce Sèrèd, le premier clan de Zabulon. Il n'est nullement impossible qu'il ne s'agisse là que d'une autre graphie du שָׂרִיד de Jos 19,10.12 et de Jg 5,13.
3. Selon ses trois exemplaires, la liste de Thoutmès III à Karnak (Simons, Handbook 109-122) mentionne sous le n° 108 (à proximité du n° 110, identifié par Aharoni (151) à Bet-Shéan et du n° 113 qu'il identifie à Yoqnéam) une ville 'ś-r-t'. Etant donné que le "ś" est la transcription normale du 'śin' (cf. no 13 et 67) et que le "t" final correspond très bien à 'dalet' (cf. no 2,8 et 30), il est parfaitement possible qu'il s'agisse ici de שָׂרִיד.

Abel (II 449) a suggéré que le nom ancien Sarid a pu être remplacé, à la suite d'un ravage, par שָׁדוּד "dévasté" qui aurait survécu dans le nom de Tell Shadud ainsi que dans la transcription Σεδουδ ou Σεδουθ donnée par quelques mss du *G de Josué. Cette hypothèse fort éclairante se trouve malheureusement infirmée par le fait que le 'shin' arabe, selon la règle d'équivalence bien connue, correspond normalement au 'śin' hébreu (cf. שׂוֹכֹה =Shuweikeh, מִשְׂרְפוֹת = Musheirefeh).

Concluons que le *M a bien des chances d'avoir maintenu ici l'onomastique originale, bien que la toponymie arabe actuelle et une partie des transcriptions du *G semblent appuyer une forme שָׂדוּד (plutôt que שָׁדוּד).

19,13 cor רִמּוֹנָה המתאר [B] G // hapl vel usu : M g (Sym) V S T רמון המתאר
21,35 cor רִמּנָה [B] bas // err : M g V T דמנה / usu : g S clav רמן / homtel : G om
1 Ch 6,62(77) cor רִמּוֹנָה [B] bas // ign-geogr et modern-graph : M V רמונה←רמונו / usu : G clav רמון / err : S

Le toponyme רִמּוֹן que le *M donne en Jos 19,13 pose deux questions :

D'abord, quelle est sa relation avec le mot suivant que le *G, la *V et la *S interprètent en toponyme, alors que le *M et le *T semblent bien l'interpréter en participe ? Ensuite, quelle est sa relation avec un toponyme analogue qui réapparaît sous deux formes différentes en deux listes des villes de Zabulon données à la famille lévitique de Merari ? Abordons d'abord cette seconde question car le nom de ville dont il s'agit est mieux isolé en ces deux autres listes.

1. En 1 Ch 6,62 la ville en question s'appelle רִמּוֹנוֹ selon le *M à quoi correspond "Remmono" en *V, Ρεμμων dans le *G et ארמוני dans la *S.

2. En Jos 21,35 le *M donne דִּמְנָה alors que le *G ancien omet ce mot (par homéoteleuton sur מגרשה), ramenant à trois le total de quatre villes que tous les autres témoins donnent à la fin du verset. Cependant la tradition antiochienne a ici Ρεμμων et la tradition origénienne Δεμνα (avec le plus grand nombre des témoins). On peut considérer qu'ici l'antiochienne n'a pas assimilé au parallèle de 1 Ch 6,62, car elle n'a rien fait pour introduire ici l'autre nom de ville de ce parallèle des Chroniques : תָּבוֹר (= θαβωρ selon la plupart des témoins du *G), malgré l'état très corrompu des toponymes dans le *G ancien de Jos 21,34s. Ici la *S lit רמן selon l'Ambrosianus (= רמין en la polyglotte) alors que la *V a "Damna".

3. En Jos 19,13, à רִמּוֹן הַמְּתֹאָר du *M correspond ΡΕΜΜΩΝΑΑΜΑΘΑΡ dans le *G ancien (= ms B) conservé intact par la tradition origénienne (bien représentée ici par le ms Sarravianus—Colbertinus). Le ms Thompson de la Sah, donnant la même transcription, sépare par un point entre les deux 'alpha' ce qu'il considère comme deux toponymes distincts. Les formes recensées du *G convergent ici vers une transcription ΡΕΜΜΩΝΑΜΜΑΘΑΡ qui correspond mieux au *M. La *V a ici "Remmon Ampthar" et la *S לרמון ולמתוא (selon l'Ambrosianus et la polyglotte).

En ces trois passages bibliques, nous trouvons donc les traces d'une forme ancienne רִמּוֹנָה pour ce toponyme :

1. En Jos 19,13 le *G ancien fermement attesté nous donne cette forme intacte, alors que dans le *M a eu lieu ou bien une haplographie du 'hé' final avant celui qui commence le mot suivant, ou bien une assimilation au nom propre רִמּוֹן qui revient 16 fois dans la Bible.

2. En Jos 21,35 le *M nous conserve le 'hé' final, mais le 'resh' initial a été lu à tort 'dalet'. Ici la recension antiochienne du *G — ayant vraisemblablement contact (par Sym ou une autre recension juive) avec un état textuel hébreu où le 'resh' a survécu — transcrit Ρεμμων par assimilation à cette forme beaucoup plus connue que Rimmôna.

3. En 1 Ch 6,62 l'hypothèse la plus vraisemblable est que רִמּוֹנוֹ est une modernisation orthographique d'une forme רמונה lue רִמּוֹנוֹ, de même que שׂוֹכוֹ en 1 Ch 4,18; 2 Ch 11,7; 28,18 est une modernisation de שׂוֹכֹה de Jos 15,35.48; 1 S 17,1; 1 R 4,10.

Etant donné que ces particularités textuelles s'appuient mutuellement, on peut, dans ces trois passages, rétablir רִמּוֹנָה avec une quasi-certitude. Graetz (Geschichte I, 405), Abel (II, 437), Simons (207), Aharoni (271) et Kaufmann s'accordent pour l'identifier à Rummâné à 10 km au nord de Nazareth.

Quant à המתאר — dont aucun témoin textuel n'omet l'article —, le *M semble avoir eu raison de le rattacher au verbe תאר qui (vocalisé en parfait qal) est

employé quatre fois en ces descriptions de frontières (Jos 15,9.11; 18,14.17) pour dire qu'elle tourne ou s'infléchit.

Si l'on en croit la polyglotte et Sperber, le *T aurait ici d'abord transcrit en nom propre : (ד)מתואר, puis traduit : ומתמן מסתחר. De fait, la transcription n'apparaît ni dans le ms Reuchlin, ni dans le ms Urbinates 1, ni dans les citations du *T que donnent en leurs commentaires Rashi et Joseph Qara.

Quant aux vocalisateurs du *M – se fondant sur le fait que le verbe תאר apparaît deux fois au piél en Is 44,13 – ils l'ont vocalisé ici en participe pual qualifiant la ville précédente. Le début du vs suivant, lui aussi, est en un style recherché. On peut traduire : "... et [la frontière] sortait vers Rimmôna qui est tourné vers Néah. Et [la frontière] le (= Rimmôna) contournait au nord vers Ḥannâtôn...".

19,15A cf. p. 18

19,15B cor וְיִרְאֲלָה [D] m (G) (S) yTalm // err : M g V T וידאלה

Ici, de Rossi et Ginsburg (Prophets) citent un certain nombre de mss et d'éditions du *M comme lisant 'resh' au lieu du 'dalet'. Mais Breuer (97) prétend à tort que le ms du Caire lit ici un 'resh'. Peut-être dépend-il de la mauvaise photographie pâlie qui a servi de base au facsimilé édité chez Makor. De fait, le ms porte ici un raphé, invisible sur le facsimilé, qui rend certaine la lecture 'dalet', adoptée ici par l'édition de Madrid, lecture qui est clairement attestée aussi par les mss d'Alep et de Leningrad ainsi que par l'édition Ben Ḥayim et la Minḥat Shay, ces deux dernières éditions mentionnant "en d'autres exemplaires" la variante avec 'resh'. La seule citation talmudique ou midrashique de ce vs est dans le Talmud Yerushalmi, en Meg I.1. Aussi bien dans la citation d'ensemble que dans la reprise de ce mot, le ms Scaliger de Leyde, seul conservé, lit ici – avec les éditions du talmud – la forme avec 'resh'.

Dans le *G ancien, Margolis a restauré par conjecture Ιερηλα, en se fondant sur la leçon Ιερειχω de la tradition égyptienne (cf. ci-dessus p. 42), alors que toutes les autres traditions, plus ou moins recensées, lisent des formes avec 'delta', inégalement corrompues (δαλα, ιεδαλα, ιαδηλα).

La *V lit ici "Iedala", l'édition Clémentine étant seule à lire avec un "r" : "Ierala" que BHS offre à tort comme leçon de la *V.

Dans la *S, l'Ambrosianus et la polyglotte s'accordent pour pointer en resh : ולערלא où le ܥ est la corruption d'un ܝ.

Le Talmud Yerushalmi identifie sa יראלה à חירייה (selon le ms Scaliger et l'édition princeps), toponyme pour lequel Ratner cite les variantes חבריא, חורייה et חברייה. Le Survey (I, 288) a proposé de la localiser à Khirbet el-Huwârah situé à 1 km au sud de Bethléem de Galilée mentionnée juste après en Jos 19,15. Cette suggestion a été acceptée par Abel (II, 63), Aharoni (115), Simons (183) et Kaufmann qui proposent plus ou moins fermement de corriger le *M en וְיִרְאֲלָה.

*La convergence caractéristique existant entre le 'rhô' du *G et le 'resh' du Talmud Yerushalmi, avec l'appui plus équivoque de la *S et d'une partie de la tradition textuelle du *M, nous engage à proposer cette correction, malgré l'appui que la forme tibérienne classique du *M reçoit du *G recensé et de la *V.*

19,20 והרבית [C] M (g) V // assim 19,12 : G clav והדברת → deform : S ודבלת

Sur ce tracé de la frontière d'Issachar, הָרַבִּית précède les villes de Qishyôn, Ebeṣ, Remet et En–Gannim. En Jos 21,28s se trouve une liste des villes d'Issachar données aux lévites fils de Gershôn. Ici, Qishyôn précède דָּבְרַת qui est suivie de Yarmut et de En–Gannim. Cette liste a son parallèle en 1 Ch 6,57s où c'est Qedesh qui précède דברת suivie de Râmôt et de Aném.

Dans ces trois listes, on peut établir des équivalences entre Qishyôn (2 fois) et Qedesh, ainsi qu'entre En–Gannim (2 fois) et Aném ou encore entre Remet, Yarmut et Râmôt. D'autre part Ebeṣ est présent dans la première et absent des deux autres. Reste une question : doit-on considérer הָרַבִּית comme distincte de דָּבְרַת sur quoi s'accordent les deux autres listes ?

Pour répondre à cette question, Albright (Topography 230s) a fait appel au témoignage du *G dont les couches anciennes ont ici *Δαβειρωθ* (ou "Debirath" dans la Vet Lat) dont la finale a été assimilée par le ms B à celle de Κεισων (ou Κεσιων) qui suit immédiatement, y devenant *Δαβειρων*. Les couches récentes du *G recensent ce toponyme en Ραββωθ, lisant un 'waw' à la place du 'yod' que le *M connaît ici et que les mss de la *V("Rabbith") appuient (alors que la plupart de ses éditions ont "Rabboth"). La leçon דבלת de la *S semble dépendre du *G, avec échange des liquides.

Notons qu'en Jos 19,12 il avait été dit de la frontière qui sépare Zabulon d'Issachar qu'après être passée "sur le territoire de Kislot–Tabor, elle sortait vers הַדָּבְרַת". Ici le *G ancien s'accorde sur la forme *Δαβειρωθ*, recensée en *Δαβραθ* par ses couches plus récentes. On peut donc conclure de cela que le *G trouvait en Jos 19,20 – au lieu de הרבית du *M – la même ville qu'il venait de rencontrer peu avant dans la description de la frontière où le *M l'appelle הַדָּבְרַת. Or il s'agit là de cette même ville que la liste des villes sacerdotales de Jos 21,28s (= 1 Ch 6,57s) nous amène à attendre sous cette désignation de דָּבְרַת en compagnie de Qishyôn, de RMT et de En–Gannim.

Josèphe connaît une *κώμη* du nom de *Δαβαριττα* "sur les confins de la Galilée, dans la grande plaine" (Vita § 318). Il appelle ses habitants *Δαβαριττηνοί* en Vita § 126 ou *Δεβαρίθθοι* dans une autre version du même incident (Bello II, § 595). Quant à Eusèbe, il connaît deux villes du nom de *Δαβειρα*, l'une dont Josué a vaincu le roi (Debir en Jos 12,13) puis qui passa à la tribu de Dan, et l'autre "qui est encore maintenant une *κώμη* de Juifs sur le mont Tabor dans la région de Diocésarée" (Onomasticon 257, 53ss).

Du témoignage du *G, Albright (ibid.) a conclu qu'il était inutile d'essayer d'identifier la Rabbît–Rabbôt du *M ou du *G recensé avec la Râbâ moderne trop éloignée au sud de Gilboa, ou avec la *r-b-t*, n° 105 de la liste de Thoutmès III (Simons, Handbook 109-122), qui est peut-être en Transjordanie ou encore avec la Rubutu de la correspondance de Taanak (ANET2 490) qui peut être la Arubbôt de 1 R 4,10, parce que cette Rabbît–Rabbôt "disparaît complètement" du texte de Jos 19,20 pour y être remplacée par Dâberat. Evidemment, la ville de Rubutu de la correspondance de Taanak et des lettres 287(?) et 289 d'El–Amarna (ANET2 488s) – il s'agit même

d'un pays de Rubutu dans la lettre 290 –préoccupe beaucoup trop le roi de Jérusalem pour que ce puisse être notre Rabbît–Rabbôt qui a laissé une si faible trace textuelle.

Mais la *r-b-t*, n° 105 de la liste de Thoutmès III est mentionnée à proximité de *ś-r-t* (n° 108) où nous avons reconnu שָׂרִיד que Jos 19,10.12 place dans un contexte assez rapproché de Rabbît–Rabbôt.

Du point de vue de la critique textuelle, il semblerait donc imprudent de perdre la trace d'une possible Rabbît–Rabbôt ici. Simons, d'ailleurs, la laissait survivre en Handbook 209. Ensuite (Texts 184s), il a emboîté le pas à Abel (II, 425) et à Albright, comme l'a fait aussi Baldi. En effet, *bien que plusieurs villes soient présentes à la fois dans le tracé de la frontière d'Issachar et dans la liste des villes lévitiques d'Issachar, rien n'impose une identité de toutes les villes de ces listes.* Quant à la leçon du *G en Jos 19,20, elle peut, certes, être authentique, mais on ne peut éliminer le risque qu'elle provienne d'une assimilation à Jos 19,12.

Comme vocalisation, préférons Rabbît du *M et de la *V, car Rabbôt peut avoir été influencée par la finale Dabirôt du *G ancien dont cette leçon est une forme recensée.

19,28 cor וְעַבְדֹּן [C] m (G) Sym // err : M g S T ועברן → err : g V ועכרן

Ici encore, nous avons une liste de villes liées à la description d'une frontière, celle d'Asher cette fois. La ville de עֶבְרֹן y est suivie de Rehob. Notons qu'ont été mentionnées entre autres au vs 25 Ḥelqat et au vs 26 Misheal. En Jos 21,30s sont énumérées quatre villes de la tribu d'Asher qui ont été données aux lévites de Gershôn. On y retrouve Misheal, Ḥelqat et Rehob. Mais, cette fois, elles sont accompagnées de עַבְדּוֹן. Cette dernière liste a son pendant en 1 Ch 6,59s. La même עַבְדּוֹן y est citée avec Rehob alors que Misheal y est devenue Mashal et Ḥelqat y est devenue Ḥûqoq.

En Jos 19,28 la tradition égyptienne du *G lit ΕΛΒΩΝ, qui semble bien issu de ΕΒΔΩΝ par permutation, alors que la tradition origénienne et la grande masse des mss lisent Αχραν (= עכרן) que la *V transcrira en "Achran". Selon la Syrohexaplaire, Sym lit עבדון, alors que la tradition grecque des catenae et l'antiochienne (Εβρων) s'accordent avec la *S et le *T pour appuyer le *M en lisant ici עברן.

En Jos 21,30, le ΔΑΒΒΩΝ de la tradition égyptienne du *G dérive vraisemblablement par permutation du ΑΒΔΩΝ qu'ont lu ici la Sah et la Vet Lat ainsi que la plupart des autres témoins grecs, alors que la *S lit ici עכרון selon l'Ambrosianus et la polyglotte. Ici, l'édition de San Girolamo conclut que l'archétype de la *V était interpolé et devait porter "et Achom et Abdon". Le *T appuie le *M pour lequel Kennicott n'offre pas de variante.

En 1 Ch 6,59 la plupart des témoins du *G ont Αβδων, mais les mss B c_2 ont ΑΒΑΡΑΝ (= עברן) alors que la *S a עברון selon l'Ambrosianus et la polyglotte. La *V appuie, avec "Abdon" le *M dont la tradition textuelle est ferme, bien que l'édition princeps du *M des Ketubim (Naples 1487) porte un 'resh' à la place du 'dalet'.

Le *M en Jos 19,28 lit ועברן en ses témoins tibériens les plus sûrs. Mais la variante avec 'dalet' a pénétré en bon nombre de mss dont certains donnent en qeré

la leçon avec 'resh' : ainsi le ms Reuchlin, le ms Kenn 475 et un ms de Frankfurt cité par Baer. La leçon avec 'dalet' est celle du seul texte qui nous conserve ici une vocalisation non-tibérienne : le ms heb. d 29 de la Bodléienne à vocalisation palestinienne qui donne, selon Dietrich (18) : ועֿבדוֹן, équivalant à וְעַבְדּוֹן en vocalisation tibérienne.

Ici, la quasi-totalité des exégètes, depuis Reland (518), proposent de lire le même toponyme que dans les deux autres listes. Quant aux topographes, aucun ne semble avoir proposé de site correspondant à la leçon עֶבְרֹן, alors que Guérin (III/2, 36) a proposé de situer עַבְדּוֹן à Khirbet ʿAbdeh à 6 km à l'est d'ez-Zîb, proposition qui a été acceptée par Alt (Ortsliste 71, n.1), Noth (129), Abel (II, 233), Simons (189), Baldi, Kaufmann, Aharoni (371) etc.

Etant donné qu'ici la variante ne porte que sur une confusion ד/ר et que la leçon עַבְדּוֹן *a l'appui du *G ancien, de Sym et de l'unique fragment à vocalisation palestinienne, alors que la *V s'égare avec les témoins grecs vulgaires dans une impasse, nous proposons d'introduire ici le toponyme de la liste des villes lévitiques d'Asher.*

19,29 cor מֵחֲלֵב [C] bas // ign-geogr : G clav מֵחלב / err vel assim 19,9 : M g V T מֵחֶבֶל / substit : S
19,30 cor וְעַכּוֹ [C] G // err : M g V T כ←מ / substit : S
Jg 1,31 אַחְלָב [C] M (G) οἱ γ' V T // confl : g / err : S

En Jos 19,29 la massore (Weil § 1354) souligne que la forme מֵחֶבֶל ne se retrouve qu'en Jos 19,9 où elle a le sens évident de "du lot", ce qui postule que le 'ḥet' soit vocalisé 'segol'. Cependant six mss cités par Ginsburg (Prophets) s'accordent avec le ms Hilleli (mentionné aussi par lui) pour vocaliser מֵחֵבֶל. On retrouve cette vocalisation dans l'édition Ben Ḥayim (contre sa massore) et dans la Minḥat Shay (sur l'autorité du ms Hilleli). Cette vocalisation du 'ḥet' en 'ṣéré' suggère une interprétation de חבל en toponyme. Notons qu'ici la *V, le *T et presque toutes les formes recensées du *G ont compris "du lot", seule l'antiochienne ayant vu un toponyme : ἀπὸ Αβελ. Cependant le *G ancien, représenté ici par les mss B h q r, la Sah et l'Eth a lu ἀπ' Ολεβ (selon la division des mots proposée par Hollenberg, Textkritik 100) où *le fait que le 'lambda' et le 'bêta' soient séparés par une voyelle nous montre que l'ordre différent des consonnes n'est pas un accident intérieur au grec.*

Quant à וְעֻמָּה du vs 30, il est lu "et Amma" par la *V à la suite de la recension origénienne et de la plupart des témoins du *G, alors que ce toponyme est "Achob" dans la Vet Lat (ms de Lyon) et qu'il est déformé en Αρχωβ dans la tradition égyptienne du *G. Le 'bêta' final assimile aux deux toponymes précédents (lus Ολεβ et Εχοζοβ par le *G ancien). Derrière cette transcription, on peut reconnaître עַכּוֹ qui apparaît encore plus clairement en Ακκωβ de l'antiochienne et en Ακκω des catenae.

Une analogie intéressante existe entre ce petit groupe de villes qui achève la description de la frontière d'Asher et l'énumération, en Jg 1,31, des villes dont Asher ne déposséda pas les habitants. Jg 1,31 nous énumère עַכּוֹ, Sidon, אַחְלָב, Akzib,

חֶלְבָּה, אֲפִיק et Rehob; alors que Jos 19, après avoir mentionné Sidon-la-Grande au vs 28, mentionne aux vss 29s Rama, la ville-de-la-forteresse-de-Tyr, חֹסָה, puis précise que "les débouchés de la frontière vers la mer étaient מֵחֶבֶל אַכְזִיבָה, et עֻמָּה et אֲפֵק et Rehob". *La similitude entre ces deux énumérations de villes est encore plus caractéristique si on les compare à la liste des villes fortes du roi de Sidon dont s'est emparé Sennachérib selon ses annales* (ANET2 287) : "Sidon-la-Grande, Sidon-la-Petite, Beth-Zait (Bît-zitti), Sarepta (Zaribtu), Maḫalliba, Ḥosah (Ushu), Akzib, Akko (Akkû)".

Avant que l'on ait retrouvé les annales de Sennachérib, Reland (534) notait que le *G avait lu des formes dérivées de "Acco" au lieu de עמה en Jos 19,30 et Hollenberg (Textkritik 100s) jugeait, à partir d'une étude du *G, que עמה est une ancienne faute de scribe pour עַכֹּה, ce toponyme ayant pu être méconnu parce que c'est le seul endroit dans la Bible où il était écrit avec un 'hé' final et non un 'waw'. D'autre part, rapprochant le témoignage de Jg 1,31 de celui que le *G apporte en Jos 19,29, il concluait qu'il faut corriger en ce dernier passage le מחבל du *M en מחלב. Ces deux conclusions ont été acceptées par Dillmann, puis par presque tous les commentateurs suivants, après la publication des annales de Sennachérib.

Du fait que עכה et עמה se distinguent par une confusion classique מ/כ et que ces deux toponymes occupent des places analogues en des listes parralèles, la correction de וְעֻמָּה de Jos 19,30 en וְעַכֹּה ne fait pas de difficulté. En effet, les annales de Sennachérib nous font attendre ici Akko et non Uma. Et le *G ancien, avec "Achob" ou Αρχωβ est ici assez distant du *G ancien de Jg 1,31 (Ακχω) pour qu'une assimilation soit peu vraisemblable.

Quant au מחלב que le *G nous permet de rétablir à la place de מֵחֶבֶל du vs 29, comment faut-il le vocaliser ? S.R.Driver (BH2), se fondant sur le toponyme Maḫalliba des annales de Sennachérib, a proposé ici מַחֲלֵב, leçon conservée par BH3 et préférable au מְחֵלֶב proposé par BHS à la suite de Noth. En effet, Abel (II,384) situe cette ville au Khirbet el-Maḥâlib et mentionne que les "casaus de Sur", au moyen âge, incluaient un "Mehlep". Le redoublement du 'lamed' n'étant pas attesté en dehors des annales ne peut être retenu pour le toponyme biblique. Le témoignage du *G ancien permet de vocaliser 'ṣéré' la dernière syllabe. Quant à la première syllabe, le *M de Jg 1,31, ainsi que les formes assyrienne et arabe du toponyme s'accordent pour nous engager à la vocaliser "a", comme le fait BH2.

En Jg 1,31 la Vet Lat (ms de Lyon) porte "Madalab". On serait tenté de s'appuyer sur ce témoignage pour y restaurer le même toponyme qu'en Jos 19,29. Mais cette forme semble gonflée, un préfixe MA (peut-être emprunté à un état primitif du toponyme de Jos 19,29) y précédant ΔΑΛΑΒ, leçon qui (avec la variante ΔΑΛΑΦ) est ici celle du *G ancien. En cette dernière leçon, on peut reconnaître une déformation de ΑΑΛΑΒ (= *M). Quoique la première syllabe du toponyme אחלב puisse avoir subi une assimilation à אכזיב qui le suit, il se peut aussi que ce soit une variante dialectale de מחלב. Il faut se demander aussi quelle est la relation de ce toponyme avec חֶלְבָּה qui suit אַכְזִיב. *Dans cette situation confuse, mieux vaut ne pas retoucher le *M.*

Notons que la *S a méconnu les deux toponymes de Jos 19,29 et 30, leur substituant une gorge (נחלא) et une vallée (עומקא). Il est curieux de noter que עמה est aussi remplacé par עמק dans le *M du ms Kenn. 145 dont Oberlin (cité en Kenni-

cott, Dissertatio generalis 82) a dit les fautes innombrables. En Jg 1,31 la *S a interverti le 'bet' et le 'lomad' (comme le *M l'avait fait en Jos 19,29).

19,34 וביהודה הירדן [B] M g V S T // abr-elus : G καὶ ὁ ᾿Ιορδάνης / incert : Sym

Pour וביהודה הירדן, le *G ancien donne seulement καὶ ὁ ᾿Ιορδάνης, ce nominatif détonant d'ailleurs dans le contexte. Le mot Ιουδα, emprunté à Th a été inséré sous astérisque après καὶ par la recension origénienne, selon le témoignage de la Syrohexaplaire. On ne peut conclure de cette non-traduction de ביהודה par le *G ancien à l'absence en sa Vorlage de ce mot qui fait grosse difficulté aux exégètes. Nous savons en effet que *le *G de Josué omet facilement ce qui le gêne ou lui semble superflu. Ainsi, il a omis les trois derniers mots du vs 32 et ceux du vs 39.*

La difficulté tient au fait que Naphtali, tribu la plus septentrionale, ne peut être limitrophe de la tribu de Juda. Or "Yehudah" se trouve ici introduit par -וּבִ, étant ainsi placée en exact parallèle avec Zabulon et Asher qui la précèdent immédiatement; c'est-à-dire qu'il faut sous-entendre le verbe פָּגַע auparavant : "et (la frontière de Zabulon touchait) Yehudah, au Jourdain, au levant du soleil". On pourrait admettre éventuellement — contre l'accentuation massorétique — que הַיַּרְדֵּן n'indique pas le lieu où la frontière touche Yehudah, mais qu'*il s'agit d'une apposition pour caractériser cet autre Yehudah qui n'est pas la tribu bien connue. On devrait traduire alors "Yehudah-au-Jourdain".* Nous avons déjà trouvé en 13,9 et 16,1 des déterminations par une donnée géographique.

Y a-t-il un souvenir de cette Yehudah-au-Jourdain dans le Wâd el-Yehûdîye et la grosse ruine du même nom que Schumacher a décrite (302s et carte jointe) et qui se situe à moins de 10 km au N.-E. de l'embouchure du Jourdain dans le lac de Tibériade ? Cette question a été posée par van Kasteren (214s) et mérite de rester posée.

19,42 ויתלה [B] M g V S // err et deform-int : G ΚΑΙ ΣΙΛΑΘΑ ← ΚΑΙ ΕΙΛΑΘΑ ← (ו)ילתה / abst : T

Drake (101), considérant qu'aucun nom arabe ne correspondait exactement à ce toponyme du *M, a proposé de s'inspirer du *G Σιλαθα pour identifier ce lieu au village moderne de Shilta, à 7 km au N.-O. de Bet-Ḥorôn-le-Bas. Abel (II 364) accepte cette suggestion.

Notons cependant qu'il est plus facile de passer en grec de ЄI- à CI- qu'en hébreu de -ש à -י. *Il est donc très vraisemblable que la différence existant entre le *M et le *G pour la première syllabe du toponyme remonte à une corruption intérieure au grec et non à une autre Vorlage hébraïque.* Quant à l'inversion du 'lamed' et du 'taw', elle peut remonter à la Vorlage.

Sans noter ce fait, Albright s'est appuyé sur deux autres motifs (Rec. Abel 184) pour refuser de suivre Abel. Il estime d'une part que Shilta est trop à l'extérieur de la frontière entre Dan et Ephraïm. D'autre part, il reconnaît en Yiṯla un type stan-

dard d'hypocoristiques hébreux comme Yimnâ, Yimlâ, Yimrâ, Yiṯmâ ou Yôrâ, Yôshâ, Yuṭṭâ, Yehûdâ etc. Le nom, estime-t-il, dérive sans doute de la racine sémitique "tlw". Baldi suit Albright.

Quand à Kaufmann, il en revient à la vieille proposition de Conder (cf. Survey III, 43) : probablement, il s'agit de la ruine de Beit Tûl, à 3 miles au S.-E. de Yâlo (= Ayyalôn) avec laquelle elle est mentionnée en Jos 19,42.

19,45 ויהד ויזור [C] bas // homtel : M g V S T ויהד / homarc et haplogr-int : G καὶ αζωρ (← καὶ ιαζωρ) → confl : g καὶ ιουθ καὶ ωζωρ

Après que Robinson (II 242) l'ait suggéré, Eissfeldt (יהד 271-278) a démontré de façon probante que *ce* יְהֻד *que le *M mentionne ici doit être el-Yahudiyé à 13 km au N.-E. de Jaffa* et il a ajouté à cela que c'est le même lieu qui est désigné en 1 M 4,15 comme ἡ Ἰουδαία dans un contexte surprenant : Judas poursuivit, après la victoire d'Emmaüs, l'armée syrienne "jusqu'à Gazara et aux plaines de la Judée et d'Azôtos et de Jamnia". Etant donné que la leçon Ἰδουμαία que le ms Sinaïticus donne ici semble bien facilitante, il faut admettre que c'est le nom de ville יְהֻד que le traducteur grec de 1 M a pris ici pour la province de Judée, mieux connue de lui.

Il est cependant tout aussi certain que le *G ancien a raison de nous donner en Jos 19,45 le nom de *la ville* Αζωρ, *puisque les annales de Sennachérib (ANET2 287) la mentionnent juste après Banai-Barqa qui est évidemment le toponyme suivant de Jos 19,45 : Bené-Beraq.*

Au lieu de prétendre avec Albright (Names 174) que c'est Yehud qui n'est pas à sa place ici, ou avec Eissfeldt (loc.cit.) que c'est Azor qui est une correction érudite du *G, il vaut mieux, avec Abel (II, 258 et 357) conserver les deux toponymes en admettant, avec Noth, Baldi et Kalai-Kleinmann (Encyclopedia Miqraït III, 471) que la plupart des témoins du *G ont perdu le mot "Yehud" alors que le *M a perdu le mot "Azor". En effet, *puisqu'aucun de ces deux toponymes ne se retrouve sous cette forme ailleurs dans la Bible, il ne saurait y avoir d'occasion pour une glose par assimilation.* On notera d'ailleurs qu'une partie de la tradition antiochienne (par conflation recensionnelle, vraisemblablement) fait suivre ici Yehud par Azor. Le fait qu'un de ces brefs toponymes finisse en ־וד et l'autre en ־ור explique d'ailleurs la possibilité d'un quasi-homéotéleuton. Albright (loc.cit.) semble d'ailleurs avoir raison d'admettre, à partir du toponyme actuel "Yazûr" que la forme originelle du *G devait être Ιαζωρ, déformé ensuite par une haplographie du 'yota' initial après καί. La possibilité d'une chute de יהד ou de יזור par homéoarcton ou -téleuton est, en ce cas, encore plus manifeste.

19,46A ומי הירקון [C] M g V S T // substit : G
19,46B והרקון [B] M G V S T // abr-elus vel homtel : G om

Au *M ומי הירקון והרקון עם־הגבול correspond dans le *G ancien : καὶ ἀπὸ θαλάσσης Ιερακων ὅριον. Ce "et à partir de la mer, le Yeraqôn (sert de) fron-

tière" a l'avantage de la clarté. Mais nous avons vu encore en 19,34 le *G omettre ce qui le gênait. Or, ici, il semble bien avoir construit son exégèse sur une méconnaissance de l'expression עִם־הַגְּבוּל qui, comme nous l'avons vu en 12,4, doit signifier ici "avec la zone côtière", ainsi qu'Ehrlich l'a reconnu.

L'absence de והרקון *dans le *G doit être rapprochée de l'absence d'autres données géographiques que le traducteur grec a considérées comme des doublets inutiles.* Ainsi, le *G a omis וישבי עין־דר ובנתיהו, considéré comme faisant double emploi avec ואת ישבי דאר ובנותיה en 17,11. En 16,1, il n'a pas traduit les deux derniers mots de מירדן ירחו למי ירחו. Dans ce dernier cas comme en 19,46 la possibilité d'un homéotéleuton s'ajoute à celle d'un allègement stylistique.

Malgré l'appui que lui apportent l'ajoute astérisée de la recension origénienne du *G et la *V, le *M demeure exposé au soupçon de dittographie; mais l'absence dans le *G de l'élément qui paraît excédentaire ne saurait constituer de cela une preuve suffisante. Aussi, mieux vaut considérer מֵי הַיַּרְקוֹן et הָרַקּוֹן comme deux toponymes faisant suite aux noms de villes qui se sont succédés dans les cinq vss précédents. C'est ce que fait Mazar (67) reconnaissant en ces six vss quatre groupes de villes qui constituent les quatre districts formant le "territoire de Dan', le district le plus septentrional étant constitué par Yehud, Yazor, Bené-Beraq, Gat-Rimmôn, Mé-ha-Yarqôn et ha-Raqqôn.

Que l'expression "les eaux de..." puisse constituer un toponyme, on en a des exemples en מי מרום (Jos 11,5.7). C'est vraisemblablement le cas aussi en מי ירחו (Jos 16,1 méconnu, nous venons de le voir, par le *G), מי נפתוח (Jos 15,9; 18,15). Mé-ha-Yarqôn pourrait fort bien désigner Tell Ǧerisheh (Abel II, 53 et Baldi) ou Tell Qasîleh (Simons 201). Quant à ha-Raqqôn, le Survey (II, 262) a proposé de le situer à Tell er-Rekkeit, à 3 km au nord de l'embouchure du Nahr el-ᶜAuǧâ sur la mer, identification qui a été acceptée par Abel (II, 433) et par Baldi.

21,5.6 ממשפח(ו)ת מטה [B] M g T // abr-styl et assim-ctext : G V S clav ממטה

Houbigant, notant qu'au vs 7 on dira לבני מררי למשפחותם ממטה ראובן, a conjecturé qu'aux vss 5 et 6 il fallait remplacer ממשפחות מטה par למשפחותם ממטה. C'est ce qu'a proposé SBOT suivi par BH23 et Cent.

La critique textuelle ne permet pas de fonder cette conjecture mais offre seulement, dans le *G suivi par la *V et la *S, un allègement stylistique qui ne nous surprend guère, ממשפחות מטה étant traduit seulement par *ἐκ φυλῆς*, ce qui assimile aux expressions voisines.

L'exégèse du *M ne fait pas de difficulté et *il faut le préférer à une conjecture et à une variante également assimilantes.*

21,16 cor עָשָׁן [B] G // assim 19,7 : M g V S T עין
1 Ch 6,43(58) cor חילן [C] M(?) G V T // err : M(?) חילז / deform : S

Ces villes de refuge pour les homicides données aux prêtres sur le terri-

toire de Juda et de Siméon énumérées en Jos 21,13-16 sont au nombre de neuf confirmé par le total final. Dans la liste parallèle de 1 Ch 6,42-44 aucun total n'est donné et la ville de יֻטָּה est omise. La correspondance de six villes ne fait pas de problème : Hébron, Libna, Yattir, Eshtemoa, Debir et Bet-Shémesh apparaissent sous la même forme dans les deux listes. Deux autres villes apparaissent sous des formes distinctes dans les deux listes. En ces deux cas, nous devrons essayer de départager les toponymes qui s'offrent à nous. En effet, *la place identique que ces formes occupent et le fait qu'en chaque cas deux consonnes sur trois soient identiques suffit à prouver qu'il s'agit des mêmes villes.* Il s'agit dans le premier cas, entre Eshtemoa et Debir, de חֹלֹן selon Josué = חִילֵז selon le Chroniste. Dans le second cas, entre Debir et (Yuṭṭâ) Bet-Shémesh, il s'agit de עַיִן selon Josué = עָשָׁן selon le Chroniste.

1. חילז ou חילן

Alors que BH3S donnent (selon le ms de Leningrad) חִילֵז en 1 Ch 6,43, BH2 (en accord avec l'édition Ben Ḥayim) donnait חִילֵן. Norzi choisissait la leçon avec 'zaïn' dans sa Minḥat Shay en notant que dans les éditions on lit avec 'nun', mais que, dans les mss soignés comme dans l'édition princeps des Ketubim de Naples 1487, on lit avec 'zaïn'. Ce 'zaïn' est attesté par le ms d'Alep. Selon BH3 le ms babylonien Berlin or qu 680 porte ici un 'zaïn', la seconde syllabe étant vocalisée 'pataḥ'.Un microfilm et le facsimilé édité chez Makor confirment le 'zaïn' mais montrent un 'ṣéré'. S'agit-il d'une seconde main ? Kahle (Masoreten des Ostens 87) attribue une leçon avec 'nun' au deuxième fragment babylonien qui nous a été conservé (Cambridge, T.–S. A 1,53 cité par Kahle comme Cambridge A 38,15). Mais le facsimilé édité par Yeivin (V, 67) atteste ici un 'zaïn' de manière indubitable (comparer avec le 'zaïn' en 2e ligne conservée et avec les nombreux 'nun' finaux du contexte). Ici, par contre, la vocalisation 'pataḥ' est confirmée par le facsimilé. La leçon avec 'zaïn' est appuyée en outre par le commentaire de Yefet ben Ely. Quant au 'nun', il est attesté par le ms des Jésuites de Cologne, les mss Urbinates 1 (en *M et en *T, un microfilm confirmant l'édition de Le Déaut) et Erfurt 3 (ce dernier notant en marge : חִילֵז פלג̇). Donc les Soférim avaient conscience d'une controverse portant sur la lettre finale de ce toponyme.

*Etant donné que c'est par simple erreur graphique que 'zaïn' s'échange avec le 'nun' final, et que ce 'nun' final est appuyé ici par le *G (dont certains témoins déplacent ce mot au vs précédent) et par la *V comme par le parallèle de Josué — alors qu'aucun autre témoin n'appuie le 'zaïn' —, il faut opter ici pour* חילן *en considérant le 'zaïn' comme une corruption assez tardive intérieure à la tradition textuelle du *M dont elle a touché les témoins les plus autorisés.* Notons que la massore, se contentant de noter cette forme comme unique (ce qui vaudrait également pour sa rivale), ne nous est ici d'aucun secours. Quant à la vocalisation, Albright (List 66) estime que Ḥôlôn a donné naissance à Ḥîlôn par dissimilation, cette forme étant ensuite devenue Ḥîlên avec une finale araméïsante qui est encore préservée dans le toponyme arabe Khirbet ᶜEilîn qui, notons-le, nous confirme le 'nun' final. Respectons donc les deux vocalisations distinctes de ce toponyme que le *M nous a conservées en Josué et dans les Chroniques. Précisons que la *S déforme ce mot en לחם que la polyglotte permute avec le toponyme précédent.

2. עִין ou עָשָׁן
Pour départager ces deux toponymes, nous disposons de trois témoignages convergents :

a. En Jos 15,42 la liste des villes de Juda rapproche עָשָׁן de Libna dont nous avons noté la présence en notre liste (Jos 21,13). עָשָׁן y est précédé de עֶתֶר. Or cette séquence se retrouve en Jos 19,7 où le *M, nous l'avons vu (ci-dessus p. 41),a créé un toponyme עִין en séparant indûment ce mot de רִמּוֹן. Il est fort possible que le fait qu'en 19,7 ce עִין précède עָשָׁן ait occasionné une corruption de עָשָׁן en עִין ici.

b. En Jos 21,16, pour עין du *M, le *G ancien lit Ἀσα, Ασαν ou Ασχαν; seules les catenae et la tradition origénienne ayant recensé sur le *M en Αειν, Αιν.

c. Abel (II, 52) identifie cette ville à Khirbet ᶜAsan près de Beershéba, au N.-O. Aussi J, Noth et Baldi corrigent-ils Jos 21,16 en עָשָׁן après Hollenberg (16).

Concluons donc que עָשָׁן *est bien en place ici, alors qu'un toponyme* עִין *ne doit son existence, en dernière analyse, qu'au fait qu'un scribe de la tradition textuelle prémassorétique a inséré par erreur un 'waw' avant* רמון *en 15,32 comme il venait de le faire avant chacun des onze mots précédents.*

21,25 cor יִבְלְעָם [C] bas // deform-int : G ΙΕΒΑΘΑ←ΙΕΒΛΕΑ / assim 24 : M g V S T גת־רמון

On est surpris de trouver ici dans le *M Gat-Rimmôn que la tribu de Dan vient de donner au vs précédent à ces mêmes lévites fils de Qehat. Or ici le *G ancien, attesté comme d'habitude par la tradition textuelle égyptienne, porte ΙΕΒΑΘΑ. Etant donné que le parallèle de 1 Ch 6,55 donne dans la même position que ce Gat-Rimmôn répété le toponyme בִּלְעָם, il est facile de voir que, dans le *G de Josué, ΙΕΒΑΘΑ *est une déformation de* ΙΕΒΛΕΑ(Μ). *Notons d'ailleurs que ce toponyme est bien en place ici puisqu'on le retrouve associé à Taanak en Jos 17,11.*

Il serait peu vraisemblable que le *G de Jos 21,25 ait assimilé ici au parallèle des Chroniques. En effet, alors que le *G ancien de 1 Ch 6,55 (ou sa Vorlage) omet ce mot par homéotéleuton, le *M y donne ce toponyme sous sa forme récente בִּלְעָם qui a survécu dans le toponyme arabe Khirbet Belᶜameh, alors que le *G de Jos 21,25 le donne sous sa forme יִבְלְעָם qui se retrouve dans les textes plus anciens (Josué, Juges, Rois). D'ailleurs, ce toponyme,étant très déformé dans le *G de Jos 21,25,a toutes les chances d'y dater du traducteur lui-même.

Il y a aussi très peu de chances que le traducteur grec de Jos 21,25 ait assimilé à Jos 17,11, lieu où le *G ancien (ou sa Vorlage) ont justement omis les deux toponymes qui auraient pu l'inspirer ici : Yibleam et Taanak. Par contre les témoins grecs plus récents de 21,25 ont restauré la transcription corrompue Ιεβαθα en Βαιθσαν en se laissant guider par le 'théta' de cette transcription corrompue vers Beth-Shéan qu'ils avaient lu associé à Taanak dans la forme recensée qu'ils attestent en 17,11.

*La reprise de Gat-Rimmôn dans le *M de 21,25 s'explique vraisemblablement par le fait que, dans le verset précédent, le contexte immédiat était identique* (ce toponyme y étant précédé de ואת מגרשה et suivi de ואת מגרשה ערים), particularité

qui a pu occasionner une dittographie à distance diagnostiquée ici par J.D. Michaelis.

On peut donc conclure que la forme ancienne יִבְלְעָם que le *G ancien nous permet de rétablir ici y est bien en place, et que *le Chroniste, la modernisant en 1 Ch 6,55, nous atteste qu'il l'a eue ici pour source.*

21,35 cf. p. 52.

21,36A cor 36-37 [A] G v // homtel : M V (S) T om→assim 1 Ch 6,63s : m
Pour le texte de ces vss, cf. p. 68

A propos de ces deux versets, nous avons trois points à établir :
1. Le *M tibérien classique les omet et ce n'est que par assimilation à des parallèles qu'ils ont été restaurés de façons diverses en certains rameaux de la tradition textuelle du *M.
2. La recension origénienne du *G, la *V, la *S et le *T ne lisaient pas ces deux vss dans l'hébreu protomassorétique auquel elles avaient accès.
3. Le *G ancien est le seul témoin qui nous offre une prise directe sur ces deux versets en attestant une tradition textuelle où ils occupent leur place originelle, n'y étant pas présents à titre de comblement secondaire d'un homéotéleuton antérieur.
Etablissons maintenant ces trois points :

I. Absence de ces versets dans le *M

1. Voici d'abord un témoignage rabbanite babylonien et un témoignage karaïte palestinien qui remontent tous deux au 10e siècle.

C'est Radaq qui nous apporte le premier en son commentaire sur Jos 21,7 : "En ce verset, il dit qu'appartenaient aux fils de Merari douze villes de la tribu de Ruben, de la tribu de Gad et de la tribu de Zabulon. Et ci-dessous, dans l'énumération des villes, il ne mentionne que huit villes : quatre de la tribu de Zabulon et quatre de la tribu de Gad; alors que de la tribu de Ruben il n'en mentionne pas. Certes, il existe des exemplaires où est ajouté : ומִמטה ראובן את בצר ואת מגרשיה את יהצה ואת מגרשיה את קדמות ואת מגרשיה ואת מיפעת ואת מגרשיה ערים ארבע. Mais je n'ai vu ces deux versets en aucun exemplaire ancien soigné, mais seulement comme ajoutés en certains d'entre eux. J'ai d'ailleurs vu que l'on avait interrogé Rabbénu Hay sur ce point et qu'il a répondu : 'certes ici cela ne lui est pas attribué, mais dans les Chroniques cela lui est attribué'. On peut déduire de sa réponse que cela n'était pas mentionné dans leurs exemplaires."

A ce témoignage de Hay Gaon sur l'inauthenticité de ces deux vss en Josué, ajoutons celui de Yefet ben Ely. Il traite d'abord de cette question dans son commentaire sur Jos 21,34-40. En voici le contenu à partir des mss Londres BL Orient. 2404, fol 180b et New York Jewish Theological Seminary ENA 112, fol 70b : "Sache qu'il avait dit auparavant que les fils de Merari avaient reçu (des villes) de la tribu de Ruben,

de la tribu de Zabulon et de la tribu de Gad. Or, ici il ne mentionne pas Ruben, mais il mentionne quatre villes de Zabulon et quatre villes de Gad. Et il a mentionné les quatre qui ont été reçues de Ruben dans les Chroniques. Ce sont Bèṣèr, Yahṣâ, Qedémôt et Méfaat." Voici maintenant son commentaire sur le passage parallèle des Chroniques, selon l'exemplaire unique de la collection David Z. Lichaa : "Il a mentionné ici les quatre villes qu'ils avaient reçues de Ruben, alors qu'il ne les avait pas mentionnées en Josué."

2. Norzi a noté (sur Jos 13,26) que le "milieu du livre" attesté là par la massore ainsi que le total donné par la massore pour les vss du livre supposent l'omission des deux versets du ch.21 qui sont présents en certains exemplaires et absents en d'autres. Ginsburg (I et IV, א § 1207) donne une notice massorétique qu'il a rencontré en 5 sources distinctes et qui énumère les cas où, entre les vss 8 et 42 de ce chapitre, un nom de ville est précédé de la particule d'accusatif avec ou sans 'waw'. Il conclut son commentaire en notant que cette massore suppose l'omission des vss 36 et 37. Alors que les 5 sources susdites étaient toutes plus ou moins corrompues, cette massore se trouve intacte au bas du fol 15a du ms des jésuites de Cologne. Le passage direct de Nahlâl à Ramot dans la liste des noms de villes précédés de la particule d'accusatif sans 'waw' y confirme clairement la conclusion de Ginsburg. Sur la séquence constituée par les 4 derniers mots du vs 37, Weil donne une mp de 7 cas. Elle n'a pas son origine dans le ms de Leningrad qui omet ces deux vss. On aimerait savoir si quelque autre ms fonde cette massore.
D'ailleurs les meilleurs témoins du *M tibérien classique omettent ces deux vss. C'est le cas des mss d'Alep, du Caire et de Leningrad ainsi que de l'édition Ben Ḥayim, cette dernière notant en marge qu'ils sont absents dans les exemplaires soignés.

3. On obtient un indice complémentaire de l'inauthenticité de ces deux vss en constatant deux faits qui caractérisent leur tradition textuelle.

a. A partir des apparats critiques de Kennicott et de de Rossi, on peut noter que 23 témoins nous offrent ces deux versets dans l'état exact où ils existent dans le parallèle de 1 Ch 6,63s. L'état le plus fréquemment attesté (91 témoins) est celui dans lequel Radaq les a cités, le mot במדבר étant omis après בצר, cette omission visant vraisemblablement à n'ajouter que l'essentiel : l'énumération des quatre villes qui manquent au total annoncé en 21,7 et repris en 21,40. En 16 témoins les mots את עיר מקלט הרצח sont insérés après ראובן. Cette insertion a été conditionnée formellement par la présence de la même formule en 21,13.21.27.32. 38 et matériellement par le fait que 20,8 classe בֶּצֶר en cette catégorie. Enfin 35 témoins ont ici une forme *plenior* incluant à la fois במדבר et l'insertion susdite. *Une telle instabilité dans le contenu de ces deux versets serait chose impensable s'ils étaient un élément authentique du *M.*

b. *Ce qui prouve de façon quasi-certaine que l'énumération des quatre villes de Ruben a été empruntée à 1 Ch 6,63s, c'est la rigoureuse identité entre la forme de leurs noms ici et là.* Si l'on compare en effet dans leur ensemble les listes de villes lévitiques de Josué et des Chroniques, on remarque que seuls sont identiques les noms des villes suffisamment bien connus pour résister aux déformations scribales (par

exemple les villes de Gad qui concluent la liste : Ramot en Galaad, Maḥanaïm, Ḥeshbon, Yaezèr, dont chacune est citée plus de dix fois en dehors de ce contexte). Mais en dehors de cela, notre groupe des villes de Ruben est le seul groupe de villes d'une tribu à se retrouver identique en Josué et dans les Chroniques. Cependant ces villes n'apparaissent pas très souvent en dehors du contexte de ces listes (Bèṣèr 3 fois, Yahṣâ 7 fois, Qedémôt 2 fois et Méfaat 2 fois). On voit donc que les deux listes des villes lévitiques de Ruben attestées par la tradition textuelle du *M en Josué et dans le livre des Chroniques n'ont pas vécu une histoire textuelle indépendante aussi longue que celle qu'ont vécue les listes lévitiques des autres tribus. On a donc toute raison de prendre au sérieux les scolies des mss qui attestent que le lieu d'origine de ces deux versets est le livre des Chroniques. On trouvera un certain nombre de ces scolies citées par Bruns (63-69) qui les a relevées alors qu'il collationnait des mss pour l'édition de Kennicott.

II. Absence de ces vss dans le texte protomassorétique

1. L'édition Brooke/McLean dit que la Syrohexaplaire obélise ces deux vss. La situation est, en réalité, un peu plus complexe. Masius dit en effet qu'il faut les obéliser mais il ne précise pas s'il a lu un obèle dans son ms de la Syrohexaplaire aujourd'hui perdu ou s'il conclut cela pour d'autres motifs. Quant au ms Add 12133 de la British Library, seul témoin actuellement accessible de la Syrohexaplaire, Field (I, 387, n.57) précise que, par erreur, aucun obèle n'y précède la première ligne de l'ajoute comprenant les trois premiers mots du vs 36. Lagarde (Bibliothecae 154) estime lui aussi que cela tient à une erreur du scribe. Bien que le ms Sarravianus-Colbertinus ne nous ait pas été conservé pour ce passage, on peut donc conclure avec assez de vraisemblance qu'Origène attestait par un obèle l'absence de ces deux versets dans le texte hébreu auquel il avait accès.

2. Toutes les éditions de la *V antérieures à celle de San Girolamo donnaient la liste des villes de Ruben, mais elles ne s'accordaient pas sur la place de cette liste, la moitié d'entre elles la donnant avant les villes de Gad et la moitié après. Elles hésitaient d'autre part entre une forme brève de cette liste, attestée par peu de mss et s'inspirant du "de situ et nominibus" de Jérôme et une forme longue correspondant au *G et au ms de Lyon de la Vet Lat. Les éditeurs de San Girolano — ayant conclu que cette liste était absente de l'archétype dont émanent quatre de leurs meilleurs mss — estiment que la traduction de Jérôme l'omettait.

3. La *S, aussi bien selon l'Ambrosianus que selon la polyglotte, place la liste des villes de Ruben avant celle des villes de Zabulon. Le fait qu'elle soit seule à la placer en cet endroit indique assez clairement le caractère d'ajoute secondaire de cette liste dans la tradition textuelle syriaque.

4. Le *T, selon l'édition princeps (Leiria 1494), offre cette liste selon la forme *plenior* que nous avons notée dans le *M. Selon la polyglotte d'Anvers, il offre cette liste selon la forme la plus brève. Selon l'édition Ben Ḥayim, il l'omet. Sperber l'omet aussi.

De fait, le ms Reuchlin omet entièrement cette liste; alors que le ms Urbinates 1 laisse ces deux vss et leur *T non vocalisés avec une note en marge disant que cette parashah est nécessaire, mais qu'il ne l'a pas trouvée dans les exemplaires soignés. On voit donc que le *T suit assez exactement les fluctuations de la tradition textuelle du *M.

III. Le *G offre ces vss en leur forme originelle

*Aucun témoin du *G n'omettant ces vss et tous s'accordant pour placer la liste des villes de Ruben au même endroit (entre celles de Zabulon et celles de Gad) en un état textuel nettement distinct de ce qu'offrent ici les Chroniques, on peut conclure que le *G peut nous ouvrir un accès à la forme originale de ces vss.* On peut lui associer la forme longue du 'plus' de la *V, dans la mesure où elle est indépendante du parallèle des Chroniques.

1. Critiquons d'abord les transcriptions des noms de villes dans le *G :
– C'est l'hébreu בֶּצֶר qui doit correspondre à Βοσορ, comme en Dt 4,43 et 1 Ch 6,63.
– Jos 13,18 appuie d'une façon suffisamment indépendante les données de 1 Ch 6, 63s pour que l'on puisse restituer ici à la place de Ιαζηρ, Δεκμων et Μαφα les toponymes יַהְצָה, קְדֵמוֹת et מֵפַעַת.

2. Trois éléments du 'plus' du *G et de celui de la *V soulèvent des difficultés qui font l'objet des trois études suivantes :

21,36B cor ומעבר לירדן יריחו ממטה ראובן [B] G // harm-ctext : v clav ומממטה ראובן מעבר לירדן יריחו / abst : M V (S) T

A la différence des formes textuelles attestées dans la tradition du *M, de la *S ou du *T, on trouve dans le *G et dans le 'plus' de la *V l'affirmation que les villes de Ruben se situent "au-delà du Jourdain de Jéricho", notation qui introduit également la mention de ces villes en 1 Ch 6,63 où elle est complétée par "à l'orient du Jourdain", complément dont on ne trouve trace en aucune des formes textuelles de Jos 21,36. Cela suffit à nous montrer que l'état textuel qui caractérise Jos 21,36 doit intégrer מעבר לירדן יריחו, mais non למזרח הירדן. Reste à fixer la place de "au-delà du Jourdain de Jéricho" par rapport à "de la tribu de Ruben". Le 'plus' de la *V donne "de la tribu de Ruben" avant "au-delà etc.", alors que le *G le donne après. En faveur de l'ordre du 'plus' de la *V, on peut noter qu'il s'oppose à l'ordre de 1 Ch 6,63. Mais en faveur de l'ordre du *G on remarquera qu'aucun témoin de l'apparat critique de Brooke/McLean n'appuie l'ordre du 'plus' de la *V, ordre qui semble motivé par le souci d'une meilleure insertion de l'ajoute dans le contexte d'ensemble.

21,36C cor את עיר מקלט הרצח [A] G // abr-styl : v clav את עיר מקלט / abst : M V (S) T

A la différence de 1 Ch 6,63, le *G introduit ici la mention de la première ville (Bèṣèr) par "la ville de refuge de l'homicide", le 'plus' de la *V omettant "de

l'homicide". Mais la *V omet également ce complément — par allègement — aux vss 13.21.27.32.38(37) où il ne manque jamais dans le *M. Il faut donc retenir cet élément spécifique de Jos 21,36 sous sa forme complète.

21.36D cor בְּמִדְבַּר הַמִּישׁוֹר [C] v // ign-synt : G clav בַּמִּדבר המישור / abst : M V (S) T

La Vorlage du *G contenait sûrement, après במדבר, le mot מִישׁוֹר. En effet, ce mot est transcrit par la quasi-totalité des témoins du *G et de la forme longue du 'plus' de la *V. Du fait qu'en 20,8 בַּמִּישׁוֹר était traduit (*ἐν τῷ πεδίῳ*), la transcription précédée de *τὴν* doit dériver immédiatement d'un hébreu המישור mal compris (et à quoi, d'ailleurs, rien ne correspond en 1 Ch 6,63). La forme originelle du *G devait être *τὴν* Μεισωρ, compris comme un nom de ville. Cela permet de remonter à une vocalisation erronée de בְּמִדְבַּר הַמִּישׁוֹר en -בַּמִּ. Notons que Dt 4,43 situe aussi Bèṣèr במדבר בארץ המישור.

La restitution proposée par le comité — avec des notes diverses pour ses divers éléments — serait donc :

(36) וּמֵעֵבֶר לְיַרְדֵּן יְרִיחוֹ מִמַּטֵּה רְאוּבֵן אֶת־עִיר מִקְלַט הָרֹצֵחַ אֶת־בֶּצֶר בְּמִדְבַּר הַמִּישׁוֹר וְאֶת־
מִגְרָשֶׁהָ וְאֶת־יַהְצָה וְאֶת־מִגְרָשֶׁהָ : (37) אֶת־קְדֵמוֹת וְאֶת־מִגְרָשֶׁהָ וְאֶת־מֵיפַעַת וְאֶת־מִגְרָשֶׁהָ
עָרִים אַרְבַּע :

22,14 לבית אב [A] M G T // ign-lexic : S om / abr-styl : V

Notons d'abord que la *V abrège tellement ce verset que son témoignage est ici inutilisable.

C'est Noth qui suggère d'omettre ici cette expression en s'appuyant sur la *S. Il estime qu'elle a pénétré ici sous l'influence de בית אבותם qu'on lit dans la seconde moitié du vs; alors qu'elle ne convient pas ici où le nombre de dix est celui des tribus et non des "maisons paternelles". Cette suggestion a été suivie par Baldi, Soggin, NEB et BHS.

De fait, *ici comme en Nb 17,17 (seul autre emploi de* לבית אב*), cette expression désigne une tribu et non l'une de ses subdivisions.* C'est ce qu'Ibn Ezra a noté en Nb 17,17 et ce que Steuernagel a remarqué ici. Gautier (Cent) voit en 14b une explication donnée par un glossateur qui a compris — à tort — ici "maisons paternelles" dans son sens classique de subdivision d'une tribu.

D'ailleurs, on ne saurait s'appuyer sur la *S pour montrer que cette expression n'a d'abord figuré que dans la deuxième moitié du vs. En effet, la *S, pour des motifs vraisemblablement analogues à ceux de Noth, l'a omise dans les deux moitiés du vs.

22,19 cor ואתנו אַל־תִּמְרֹדוּ׃ [A] M g V S T // err : m ר׳ אֱל־ת׳ / substit : G

Ici le ms de Leningrad semble isolé en sa vocalisation fautive אֱל. S'agit-il d'une fausse transcription du 'pataḥ' babylonien ?

Noth, en se fondant sur Ehrlich, a proposé de corriger ici le qal en hifil. Il a été suivi par Hertzberg, du Buit (J2), Soggin et la NEB. Cependant le verbe מרד n'étant pas utilisé dans la Bible au hifil, il vaut mieux penser que *cette construction de ce verbe avec l'accusatif (ce qui ne se retrouve pas ailleurs) a pour but de distinguer le sens qu'a ce verbe quand il désigne un comportement à l'égard des tribus du sens qu'il a quand il désigne un comportement à l'égard du Seigneur.*

En donnant à cette proposition le sens : "ne faites pas de nous des rebelles", la conjecture de Noth et d'Ehrlich fait du vs 19 une répétition pure et simple de ce que disent les vss 18 et 20.

Les dix tribus interprètent le fait qu'on construise un autel en Transjordanie "sans tenir compte de l'autel du Seigneur notre Dieu" (19bδ) comme une apostasie à l'égard du Seigneur (19bα) et aussi à l'égard d'elles-mêmes (19bβ) parmi lesquelles "s'est installée la Demeure" (19aβ).

Le *G ancien (*καὶ μὴ ἀπόστητε ἀπὸ Κυρίου*), n'arrivant pas à donner un sens acceptable à cette phrase, a préféré en faire un simple doublet de la précédente (*καὶ μὴ ἀποστάται ἀπὸ θεοῦ*).

22,34 למזבח [B] M G (V) T(?) // spont : m S T(?) clav למזבח עד

La phrase commençant par כי doit se traduire par : "car il est témoin entre nous que c'est le Seigneur qui est Dieu." Il s'agit là de motiver le choix pour l'autel du nom que l'on s'attendrait à trouver après ou avant למזבח.

Ce nom n'est donné ni par le *G ni par la *V. Cependant cette dernière, ne traduisant pas כי ni הוא, considère עֵד (qu'elle traduit avec בֵּינֹתֵינוּ par "testimonium nostrum") comme le nom de l'autel. Or c'est justement la présence de כי et surtout de הוא qui donne à la seconde partie du vs une valeur explicative par rapport à la première.

Cette seconde partie du vs et les parallèles de 22,27.28 suggèrent que le nom de l'autel était עֵד. Il ne faut donc pas s'étonner que ce nom ait pénétré en quelques mss du *M et figure en d'autres comme une leçon marginale ou comme un qeré lô ketib bien que la massore ne lui reconnaisse aucun droit à appartenir à cette catégorie. Il s'agit en réalité d'une exégèse du *M, celle-là même que Yéfet ben Ely, Rashi, Joseph Qara, Radaq, Tanḥum Yerushalmi et Isaïe de Trani donneront dans leurs commentaires.

Sur l'absence ou la présence de ce mot, la tradition textuelle du *T est très divisée. On trouve סהיד avant למדבחא en une citation du *T par Radaq, dans le ms d'Alcala ayant appartenu à Masius, dans le ms Urbinates 1, dans l'édition princeps de Leiria 1494 et dans la polyglotte d'Anvers. Mais ce mot est absent du ms Reuchlin, de l'édition Ben Ḥayim, de la polyglotte de Londres et de l'édition par Praetorius du ms Berlin or quart 578.

La *S, selon l'Ambrosianus et la polyglotte, paraphrase ainsi la première partie de ce vs : "et les fils de Ruben et les fils de Gad et les fils de Manassé appelèrent l'autel qu'ils avaient fait : autel du témoignage."

Le fait que ce nom apparaisse en des traditions textuelles secondaires et paraphrasées montre qu'il est "dans l'air". Houbigant a proposé de l'insérer, proposition adoptée par J.D.Michaelis, Dathe, Graetz et BH2. L'absence ici de ce nom doit être rapprochée — comme Noth et Soggin l'ont remarqué — d'une apparente mutilation au vs 26 : "Aussi avons-nous pensé nous faire..., en nous construisant ici cet autel." *Il semble que, dans un cas comme dans l'autre, le rédacteur ait omis une désignation de l'autel sentie comme offensante. Mais nous sommes là au niveau de l'histoire littéraire et non textuelle.*

23,13 ולשטט [B] M // assim Nb 33,55 : S T / harm-ctext : G V

En Jos 23,13 il est dit que celles des nations qui sont restées "seront pour vous לְפַח וּלְמוֹקֵשׁ וּלְשֹׁטֵט בְּצִדֵּיכֶם וְלִצְנִנִים בְּעֵינֵיכֶם". Yéfet ben Ely évoque en son commentaire le parallèle de Nb 33,55 où il avait été dit que "ce que vous laisserez subsister des habitants du pays sera לְשִׂכִּים בְּעֵינֵיכֶם וְלִצְנִינִם בְּצִדֵּיכֶם".

Une partie de la tradition textuelle a assimilé ces deux passages. Ainsi pour ולשטט et les trois mots qui suivent, le *T a copié la paraphrase par laquelle Onqelos rendait le parallèle des Nombres. Quant à la *S, elle répète pour ולשטט בצדיכם la traduction qu'elle avait donné pour ולצנינם בצדיכם du parallèle des Nombres.

Du Buit (J2) dit s'appuyer sur le *G pour lire ici שִׂכִּים au lieu de שֹׁטֵט du *M. Or le *G ancien qui dans les Nombres traduisait שִׂכִּים par σκόλοπες, rend ici לשטט בצדיכם par : εἰς ἥλους ἐν ταῖς πτέρναις ὑμῶν, le second substantif étant corrigé par AqSymTh (selon le ms v) en πλευραῖς qu'attestent aussi la tradition antiochienne et les catenae. Masius estime que, par "clous", le *G a voulu parler d'aiguillons. Il se peut d'ailleurs que les flèches (βολίδες) par lesquelles le *G a traduit צְנִנִים dans les deux endroits lui aient inspiré ici ce sens de "pointes" pour un mot douteux; de même que ce sont les deux mots פח et מוקש qui ont suggéré πτέρναις au lieu de πλευραῖς.

Quant à la *V, elle semble s'être inspirée de "fovea et laqueum" par lesquels elle a traduit ces deux mêmes mots pour trouver en שֹׁטֵט un "offendiculum".

L'exégèse juive, depuis Yéfet ben Ely et Abulwalid (Opuscules 94), voit ici en שֹׁטֵט un substantif équivalant à שׁוֹט et à l'arabe סוט qui signifient "fouet". Cette exégèse a survécu jusqu'au dictionnaire de Gesenius/Buhl. S.R.Driver (BH2) et Noth conjecturent sans nécessité une correction en וּלְשֹׁטִים pour obtenir le même sens au pluriel. En tout cas, les flancs sont bien le lieu d'application des coups selon Sir (grec) 30,12; 42,5.

24,5 כאשר [B] M T // ign-styl vel err : G clav באשר / paraphr : g V S / incert : Sym

Cette référence très sobre à ce que le Seigneur a accompli en Egypte a paru trop succincte à plusieurs branches secondaires de la tradition textuelle qui l'ont glosée de façons variées en s'inspirant plus ou moins de formules plus développées du type d'Ex 3,20a. La plupart des témoins du *G ont inséré *σημείοις* entre *ἐν* et *οἷς*. La *V a précisé : "multis signis atque portentis". La *S, au lieu de כאשר, donne ותדמ̈רתא.

En contraste avec la variété de ces gloses, le *G ancien attesté ici par la tradition égyptienne porte seulement *ἐν οἷς*, ce qui suppose une Vorlage באשר que préfèrent Knobel et Ehrlich. Fay en reste à la leçon plus difficile du *M qu'il interprète : "ainsi que vous le savez bien, selon tout ce que j'ai accompli en son sein". Comme le notent Oettli et Steuernagel, le texte entend faire l'économie d'une description et même d'une mention formelle de ce qui est parfaitement connu.

On peut rapprocher cette expression de Dt 1,46 : ותשבו בקדש ימים רבים כימים אשר ישבתם. *En des contextes comme ceux-là, où il semble qu'un événement est comparé à lui-même, il faut comprendre cela comme une référence de cet événement à la connaissance que l'on en a.*

Le *G méconnaît cette tournure typique et voit, dans la relative introduite par -בְּ qu'il lit ici, un complément instrumental du verbe נָגַף.

24,32 ויהיו [A] M T // exeg : V S sg / substit : G

Yéfet ben Ely estime que ויהיו du *M a pour sujets Sichem et le champ. Ralbag paraphrase : "ils ensevelirent les os de Joseph en ce lieu qui devint le patrimoine de ses fils". Tanḥum Yerushalmi dit que ויהיו est ici pour ותהיה car le sujet de ce verbe est ou bien Sichem ou bien le champ.

C'est cette exégèse qui a motivé les traductions de ce verbe par "et fuit" dans la *V et par והות dans la *S. La substitution opérée par le *G (*καὶ ἔδωκεν αὐτὴν*) repose également sur le présupposé qu'il s'agit ici du domaine et non des os. C'est dans le même sens que Luther traduit : "in dem Stück feldes das Jacob kaufft... und ward der kinder Joseph Erbteil".

Il est remarquable que KJ prenne la même liberté avec le *M : "and it became the inheritance", alors que Ge respectait mieux le contexte en une traduction pourtant plus libre : "and the children of Joseph had them in their inheritance". RL respecte l'exégèse de Luther : "auf dem Stück Feld, das Jakob ... gekauft hatte und das das Erbteil der Söhne Joseph ward".

RSV respecte KJ : "it became an inheritance...".

Il serait donc faux de croire que RL ou RSV se sont laissées influencer par le conseil de Noth (et de BHS) de lire ici ותהי au lieu de ויהיו. C'est par contre le cas pour du Buit (J2) qui entend suivre "les versions" (= *V et *S) auxquelles BH23 attribuaient la variante ויהי. Notons que Houbigant semble avoir été le premier à demander de corriger ici le *M en ויהיה où il retrouvait le "et fuit" auquel la *V l'avait habitué.

Jos 24,32

Le *M offre un sens satisfaisant si on le comprend avec Radaq : *Ce sont les os de Joseph qui sont sujets de ce verbe. Du fait de la division des fils de Joseph en deux tribus, il semble que le rédacteur veuille indiquer que les reliques de Joseph furent considérées par les deux tribus comme un patrimoine indivis.*

JUGES

1,14 cf. p. 35

1,16A קיני [A] M V S //spont : G Ιοθορ (vel Ιωβαβ) τοῦ Κειναίου / midr : T שלמאה

Kittel est à l'origine du succès de deux corrections différentes parmi les exégètes récents : En HSAT2 et BH23, il propose seulement de faire précéder d'un article ce gentilice קיני, ce en quoi il est suivi par Meyer (BHS). Mais en HSAT34, il préfère suivre le *G en insérant avant ce mot le nom Hobab, ce en quoi il est suivi par Ehrlich, RL et J.

1. Les deux types textuels du *G ont explicité le nom du beau-père de Moïse sous deux formes différentes (Ιωβαβ = Hobab dans le type antiochien avec Jg 4,11 et Nb 10,29; Ιοθορ = Yéthro dans le type B avec Ex 4,18) . La divergence des deux noms (en un cas où le texte protomassorétique n'a pu servir de base recensionnelle pour aucun des deux types), montre que Schulte (51) et Schreiner (57) ont raison de considérer cela comme une ajoute au texte originel. Le *G nous montre seulement que l'explication du nom est ici 'dans l'air'.

2. *L'absence d'un article avant le gentilice transforme ici celui-ci en quasi-nom propre, comme Ḥorî en Gn 36,22.* Ainsi que Bachmann l'a noté, c'est cela qui justifie l'absence de tout nom de personne avant ce mot. On traduira donc : "les fils de Qéni, beau-parent de Moïse". C'est tout le clan qui est désigné ici comme ayant acquis une parenté par alliance avec Moïse du fait du mariage de celui-ci.

Notons que, dans le *T, l'équivalence entre Qéni et Shalmaa repose sur une haggada qui est développée dans le *T de 1 Ch 2,54s.

1,16B cor אִתּוֹ עֲמָלֵק [C] G // theol : M g V S T את - העם

Presque tous les témoins du *G rendent le *M את־העם par *μετὰ τοῦ λαοῦ*. Dans un certain nombre de témoins du type B (les mss d e f s z et la Sah) le dernier mot de cette leçon est suivi par Αμαληκ.

Beaucoup d'exégètes (Budde, Nowack, Moore en SBOT et ICC, Lagrange) ont considéré que λαοῦ et Αμαληκ constituaient un doublet, l'une des traductions correspondant au *M et l'autre à את העמלקי, que le *M aurait mutilé pour appliquer ici l'ordre de Dt 25,19 : "tu effaceras le souvenir d'Amaleq !" Schreiner (39) estime lui aussi que cette leçon minoritaire du *G apporte ici une donnée exacte.

La leçon du *M a en effet ici quelque chose de peu naturel : de quel peuple veut-on parler ? Et, à supposer qu'elle soit originale, *en quelle branche de la tradition textuelle aurait-on eu l'audace de la compléter en y ajoutant 'lamed'-'qof'-'yod' (car l'événement ne peut avoir eu lieu qu'au niveau de l'hébreu) pour faire apparaître le nom du pire ennemi d'Israël ?* Au contraire, il doit y avoir ici dans la mention d'Amaleq une donnée authentique dont 1 S 15,6 nous confirme l'exactitude.

Le seul témoin du *G qui n'ait pas été recensé sur le *M semble être ici la Vet Lat du ms de Lyon avec "et habitavit cum eo Amalec". Cela suppose une Vorlage אִתּוֹ עמלק. Jérôme se serait contenté d'omettre "Amalec" dont il ne voyait pas de trace dans l'hébreu. D'où la leçon de la *V : "cum eo".

1,18 וילכד [B] MVST // harm : G καὶ οὐκ ἐκληρονόμησεν

Le *M présente ici la leçon la plus difficile et, de ce fait, celle qui a le plus de chances à être originale. En effet, affirmer que Juda s'empara de Gaza, d'Ascalon, d'Eqron et de leur territoire s'accorde certes avec Jos 15,45ss qui attribue Eqron et Gaza à Juda. Mais cela semble contredit par l'affirmation du vs suivant : "il ne put déposséder les habitants de la plaine qui avaient des chars de fer." Cela contredit formellement Jg 3,3 et Jos 13,3 où il est dit que "les cinq princes des Philistins" n'ont pas été dépossédés, Jos 13,3 énumérant parmi eux Gaza, Ascalon et Eqron.

*On comprend donc que le *G, pour éviter cette contradiction, ait remplacé : "et Juda s'empara..." par : "et Juda ne prit pas possession...",* utilisant ici la formule : καὶ οὐκ ἐκληρονόμησεν dont il se servira au vs 27 pour traduire ולא הוריש; avec la seule différence qu'au vs 27 la recension καίγε (représentée par le type B) a corrigé en καὶ οὐκ ἐξῆρεν, alors qu'ici — ne trouvant pas dans le texte protomassorétique un texte sur lequel elle pût appuyer une recension analogue ou qui lui parût préférable au *G ancien — elle a laissé le *G intact.

La leçon du *G — qualifiée de "harmonizing" par Moore — a été adoptée ici par J.D. Michaelis, Graetz (Geschichte I, 87, n.1), HSAT4, BH3S, RL.

Notons que la difficulté historique que présente ici le *M n'est pas isolée puisqu'il est dit aussi au vs 8 que Juda s'empara de Jérusalem. Mais là le *G n'a pas modifié le texte, car les données contradictoires ne sont pas offertes par le vs suivant.

Ajoutons que, *si le texte du *G était originel, l'ordre de la narration requerrait que le vs 18 fasse suite au vs 19.*

Comme J.D. Michaelis (Bibliothek V, 235ss) l'a fait remarquer, Josèphe (Antiquités V, § 128) a essayé de prendre une position intermédiaire entre celle du *M et celle du *G : Juda prit Ascalon et Azôtos (que le *G ajoutait aux trois villes du *M), mais Gaza et Akkaron (= Eqron) lui échappèrent. Malheureusement, Josèphe se contredit lui-même en affirmant peu après (§177) que les Cananéens prirent à Juda Ascalon et Akkaron, ce qui supposerait que cette dernière ville lui ait appartenu.

1,31 cf. p. 57

1,36 cor האמרי הָאֲדֹמִי [C] G // haplogr : M g V S T האמרי

Comme l'a remarqué Hollenberg (Textkritik 104), le *G ancien, représenté ici par le type antiochien, lit dans sa Vorlage האדמי après האמרי (alors qu'on ne possède aucun témoin pour lire ce premier gentilice à la place du second). S'agit-il là d'un doublet ou de la forme originale du texte que le *M aurait ensuite abrégé par une quasi-haplographie ? En tout cas *ces deux gentilices sont tous deux à leur place ici, car il s'agit bien de la frontière qui sépare les Edomites de la partie de la terre de Canaan qu'occupaient les Amorites, ainsi que le montrent Nb 34,4 et Jos 15,3.*

Comme l'a proposé Hollenberg, il faut donc suivre ici le *G. C'est la forme textuelle la plus ancienne à laquelle la critique textuelle nous permette de remonter. Donc : "et la frontière des Amorites était constituée par les Edomites depuis...".

2,1 אל הבכים [A] M V S T // paraphr : G

Pour אל הבכים le *G donne *ἐπὶ τὸν κλαυθμῶνα καὶ ἐπὶ* Βαιθηλ *καὶ ἐπὶ τὸν οἶκον* Ισραηλ, ce qui est évidemment surchargé.

Wellhausen (Composition 210) retient *ἐπὶ* Βαιθηλ comme l'élément original, le caractère secondaire dans le *G de *ἐπὶ τὸν κλαυθμῶνα* lui semblant prouvé par le fait qu'au vs 5 celui-ci traduit Bôkîm par le pluriel *κλαυθμῶνες*. C'est inexact; car ce pluriel est au vs 5 une initiative recensionnelle, le *G ancien (représenté par la tradition antiochienne) lisant là le singulier. Budde tente de prouver que Βαιθηλ est ici original en notant que Bôkîm serait anachronique; puisque le lieu ne sera ainsi nommé qu'au vs 5, après l'événement qui est introduit ici. Cet argument ne vaut pas. En effet, le narrateur parle à des gens qui ne connaissent ce lieu que sous ce nom. D'ailleurs, de tels anachronismes sont fréquents. Ainsi, en Gn 12,8, Abraham campe "à l'orient de Béthel" qui ne recevra pourtant son nom que de Jacob en 28,19. *On retrouve un toponyme anticipé pour situer une narration qui a pour but d'en fournir l'étymologie en Nb 13,23; 2 S 5,20; 2 Ch 20,26.*

Moore (ICC) a vraisemblablement raison de penser que *καὶ ἐπὶ* Βαιθηλ et *καὶ ἐπὶ τὸν οἶκον* Ισραηλ constituent un doublet accidentel (dont le second élément manque dans la Vet Lat). Cela aurait eu lieu à partir d'une glose ayant pour but de compléter le *M senti comme trop succinct. Ou bien on a voulu situer Bôkîm par rapport à un lieu plus connu, en s'inspirant de Gn 35,8 ou de l'événement qui sera décrit en Jg 20,26. Ou bien on a voulu anticiper les destinataires du discours de l'ange qui seront indiqués en 2,4.

Le *G n'est d'ailleurs pas au bout de ses gloses. Au lieu de ויאמר אעלה du *M, sa forme la plus ancienne (représentée ici par la tradition antiochienne) — voulant éviter que l'on attribue l'initiative de l'Exode à un ange — traduit : *καὶ εἶπεν πρὸς αὐτούς· κύριος ἀνήγαγεν*. Au lieu des deux derniers mots, le type B — qui se

veut plus fidèle au *M et qui sait que le midrash (cf. le *T ici) voit en cet ange un prophète – donne : *τάδε λέγει κύριος· ἀνεβίβασα*. La *S s'est inspirée de cela pour traduire : ואמר לבני איסריל. הכנא אמר מריא. אנא אסקתכון.

En face de ces gloses, la *V appuie la sobriété du *M, *sobriété qui a suscité le placement, après* הַבֹּכִים*, d'une pisqa en cours de vs* (pisqa attestée ici par les mss d'Alep, du Caire et de Leningrad) dont la raison a des chances d'être ici celle que Talmon (Pisqa 18) suggère pour cette particularité massorétique : *apparaissant en un contexte où l'auteur sacré laisse maintes données inexprimées, elle veut offrir l'occasion à des gloses explicitant ces données. Il n'est donc pas étonnant que certaines traditions aient enregistré en ces contextes certaines de ces gloses.*

2,3 לְצִדִּים [B] M S // err-graph vel exeg : G V T clav לְצָרִים

Radaq a déjà suggéré que le *T a lu ici צרים. Drusius a étendu cette suggestion au *G et à la *V. Les vocalisateurs ont voulu, semble-t-il, qu'on lise ici "flancs". Ils estimaient vraisemblablement avec Radaq que "comme flancs" était une expression abrégée pour "comme des chardons dans vos flancs" (Nb 33,55) ou "comme un fouet frappant vos flancs" (Jos 23,13). Cette finesse d'exégètes cultivés n'a aucune chance d'atteindre le sens original. C'est pourquoi, depuis Studer jusqu'à BHS, la plupart des exégètes estiment devoir corriger en לְצָרִים avec le *G, la *V et le *T. Cette leçon, d'ailleurs assez plate, semble bien n'être qu'une lecture facilitante de traducteurs qui profitent de la similitude ר/ד pour trouver une interprétation d'un hébreu difficile en ce contexte.

Schultens (160) suivi par Dathe, a rapproché ce mot de l'araméen לְצַד en Dn 7,25. Il suggère pour ces deux cas une dérivation à partir de la racine צד̄ (צ̇ד̄ signifiant en arabe "contraire, opposé, adversaire"). Montgomery (Daniel), à propos de Dn 7,25, se demandera lui aussi si, en araméen, les racines צד̄ et צ̇ד̄ de l'arabe n'ont pas fusionné. Il est permis de se demander s'il n'en a pas été de même en hébreu, et donc s'il est nécessaire de corriger le *M pour obtenir le sens "ennemis". Lagrange suggère même que *les périphrases de Nb 33,55 et de Jos 23,13 sont peut-être des tentatives pour gloser une expression rare qui nous aurait été conservée ici.*

A la suite de Friedrich Delitzsch (Prolegomena, 75, n.4), bon nombre d'exégètes ont tenté d'interpréter ce mot à partir de l'assyrien *ṣaddu* = "filet". C'est encore la suggestion de KBL.

Sans vouloir trancher cette question, concluons qu'il est prudent de ne pas quitter la lectio difficilior du *M.

La *S, en traduisant "vacuité", atteste la lecture 'dalet' (cf. צדי en Levy, Chald. Wörterb.).

3,19 ויצאו [B] M G V S T // harm-ctext : g Th(?) Sym clav ויוצא

Une traduction littérale du *M laisse apparaître clairement la difficulté qu'il a offerte à tous ses interprètes : "Et il dit : 'silence !' Et ils sortirent tous de sa

présence." Il y a deux solutions possibles :
1. Celle du type B du *G suivi par Sym. Il voit en הס un impératif "tais-toi !" adressé à Ehud et il traduit largement le verbe suivant par "et il fit sortir". Cette exégèse correspond exactement à la manière dont Yéfet Ben Ely paraphrasera ce texte : "Alors il lui dit : 'fais silence là-dessus', et il ordonna que l'on fasse sortir tout le monde. Et ensuite, il fit aussi sortir les serviteurs, de sorte qu'il resta seul avec Ehud; ainsi qu'avait fait Joseph lorsqu'il avait fait sortir tout le monde et était resté seul avec ses frères." Il est évident que c'est du *M et non d'une autre forme textuelle que Yéfet tire cette paraphrase. Notons que le type B du *G, traduisant en Jg 3,19 : *καὶ ἐξαπέστειλεν ἀφ'ἑαυτοῦ· πάντας*, s'inspire lui aussi de Gn 45,1 où le *G portait : *ἐξαποστείλατε πάντας ἀπ' ἐμοῦ.*
2. Celle du ms A qui représente ici le *G ancien (l'antiochienne ayant un doublet). Il donne à הס le sens de "sortez !" ou de "dehors !" et non de "chut !", ce qui lui permet de garder à ויצאו son sens normal : "et ils sortirent". C'est dans le même sens que le *T, ici et en Am 6,10 et 8,3, traduit הס par סליק. Notons cependant qu'ici l'édition Sperber et le ms Urbinates 1 s'accordent avec Rashi pour lire cela en impératif pael סַלֵּיק = "éloigne !", c'est-à-dire : fais sortir les gens !

Ajoutons que Field doute de l'authenticité des leçons assez composites attribuées à Th par le ms z.

De fait, הסה est un verbe dénominatif dérivé de הס qui est plutôt une onomatopée à valeur d'interjection adressée ici par Eglon à ses gens pour leur faire comprendre, comme le dit Ralbag, qu'il ne désire plus entendre de ses conseillers d'autres paroles et qu'ils ont donc à se retirer. Comme le note Humbert (Habacuc 201), lorsqu'un roi "intime הס à ses courtisans qui se retirent aussitôt, il s'agit là d'un rite de cour". Etant donné notre connaissance insuffisante du rituel des cours de l'époque, le mieux est de respecter le contexte du *M et de traduire par "silence !", en notant qu'*il s'agit vraisemblablement d'une formule pour lever la séance.*

4,8 לא אלך [B] M V S T // ampl-midr : G

Houbigant a suggéré que l'on insère ici l'ajoute du *G en notant que Débora fait allusion dans son message du vs 14 à l'ignorance que Baraq mentionne ici, ce qui indique que la mention de cette ignorance figurait dans la forme originelle du récit.

Selon Bachmann, cette ajoute du *G est empruntée au vs 14 et à 5,23. Il est d'ailleurs caractéristique que la formule employée ici par le *G (*ὅτι οὐκ οἶδα τὴν ἡμέραν ἐν ᾗ εὐοδοῖ τὸν ἄγγελον κύριος μετ' ἐμοῦ*) trouve sa réponse parfaite au vs 14, non pas selon le *M qui ne mentionne pas l'ange, mais selon le *T qui le mentionne avec la même expression que le *G : ארי דין יומא ... הלא מלאכא דיוי נפק לאצלחא קדמך. L'expression "est-ce que le Seigneur n'est pas sorti devant toi ?" paraît en effet trop anthropomorphique au targumiste qui la paraphrase : "est-ce que l'ange du Seigneur n'est pas sorti pour donner le succès devant toi ?". Or *εὐοδοῦν* traduit normalement dans le *G le hifil ou l'afel de צלח. *Il est vraisemblable que le *G a mal compris une Vorlage hébraïque dont le vrai sens était analogue à celui du *T du vs 14 :*

כי לא ידעתי את־יום הצליח מלאך יהוה אתי. Il semble avoir compris יהוה comme sujet, מלאך comme complément d'objet et vocalisé אִתִּי. Budde, Nowack, Moore (SBOT) et Burney ont raison de voir en cette glose un essai pour motiver et justifier le refus de Baraq par un appel au charisme prophétique de Débora.

Laissons au *M la sobriété qui a occasionné cette glose.

5,4 נטפו [B] M G V S // err : g ἐξέστη←ἔσταξεν / harm-usu : g ἐταράχθη / midr : T

Les deux derniers stiques du vs 4 offrent dans le *M un parallélisme progressif avec reprise du même verbe נטפו en ajoutant, cette fois, au verbe un complément d'objet; alors que le sujet est un synonyme du sujet précédent. Chacun des deux membres du parallélisme est introduit par גם qui ne signifie donc pas une surenchère du second par rapport au premier, mais plutôt (comme en Jb 15,10) par rapport à ce qui les précède tous deux.

A partir de Budde, bon nombre d'exégètes, gênés par cette proche répétition du même verbe, ont essayé de s'inspirer du fait que la tradition textuelle du *G présente ici cinq variantes pour la traduction du premier emploi de ce verbe (*εσταξεν, εσταλαξεν, εξεστη, εξεσταθη, εταραχθη*) pour restituer en cet endroit une Vorlage נמוגו ou נמוטו ou encore (Kittel en BH3) une Vorlage נטיו à partir du *T מכו.

D'abord, pour ce qui est du *T, l'expression שמיא מכו "les cieux se sont abaissés" y est un lieu commun emprunté à une tosefta targumique sur le sacrifice d'Isaac, tosefta qu'on trouve dans le *T fragmentaire à propos d'Ex 12,42 et de Lv 22,27.

Quant aux variantes du *G, *εσταλαξεν* dérive de *ἔσταξεν* et *εξεσταθη* dérive de *ἐξέστη*. En Jr 2,12 *ἐξέστη ὁ οὐρανός* traduit שֹׁמּוּ שמים avec quoi la Vorlage ici postulée n'a pas de rapport. Mieux vaut admettre que c'est sous l'influence du *G de Jr 2,12 qu'un scribe a écrit ici *ἐξέστη* par permutation consonantique à partir de *ἔσταξεν*. Le *G ancien semble bien être représenté en Jg 5,4 par le type B qui traduit *καὶ ὁ οὐρανὸς ἔσταξεν δρόσους* en ajoutant un complément d'objet par souci de symétrie avec le stique suivant.

Quant à la variante *ἐταράχθη*, c'est vraisemblablement un essai pour fournir à *ἐσείσθη* qui précède un parallèle plus classique (cf. 2 S 22,8 ou Is 24,18s).

On a un indice de l'âge très ancien du texte offert ici par le *M dans le fait que le Ps 68,9 atteste lui aussi l'expression שמים נטפו sans complément d'objet dans un contexte qui est une évidente relecture de notre vs. D'ailleurs *on retrouve aux vss 3. 7. 19. 21. 23. 24. 27. 30 du cantique de Débora des parallélismes progressifs à reprises que Hollmann (8s) a considérés comme la principale caractéristique du style de ce poème.* Dans une étude approfondie sur le texte et la structure littéraire de notre vs et du suivant, Globe (Text) conclut d'ailleurs qu'il ne faut pas corriger ce verbe.

5,7 פרזון [A] M g // usu : m S T פרזות / exeg : G V clav רזנים

Houbigant estime qu'ici "comme ailleurs" il faut lire פרזות au sens de "villages". Comme souvent, cette suggestion d'Houbigant a orienté la recherche de de Rossi qui a trouvé cette forme en un ms des Haftarot (Londres BL Harley 5706 = Kenn.107) d'origine française du XIIIe siècle, ainsi que dans les premières mains des Kenn.218 (Haftarot, copié en 1335), Kenn.532 (Haftarot, début du XIIIe siècle) et de Rossi 789 (Bible du XIIIe siècle). Studer déforme ces données lorsqu'il conseille de corriger פרזון en פרזות avec ces quatre mss. En effet, c'est en sens inverse que trois d'entre eux ont corrigé ce que leur scribe avait faussement écrit פרזות par assimilation aux trois emplois de ce pluriel dans la Bible (Ez 38,11; Za 2,8; Est 9,19) sous l'influence du verbe au pluriel qui précède. BH23 ont eu tort aussi de dire que 4 mss ont cette leçon et J de se fonder sur cette affirmation inexacte pour corriger le *M.

De fait, on peut avec Ewald (§ 163d), Bachmann, Budde, Nowack et d'autres voir ici un substantif abstrait. König (Syntax § 346n) fait de ce substantif le sujet du verbe חדלו en lui attribuant un sens de quasi-collectif. *On peut aussi, avec Hertzberg, lui reconnaître une valeur d'accusatif modal précisant le domaine dans lequel avait lieu la cessation d'activité exprimée par le verbe.*

Quant au sens, les autres emplois de cette racine dans la Bible ont suggéré à l'exégèse juive le sens de "habitat dispersé" en rase campagne, par opposition à l'habitat concentré dans les villes fortifiées où on devait se rassembler du fait de l'insécurité des campagnes. C'est ce que les glossaires A et F expriment ici par "épandement".

Une partie importante des témoins du *G lit ici *δυνατοί* (qui inspirera le "fortes" de la *V) ou *οἱ κρατοῦντες*. Etant donné que רזנים au vs 3 a été traduit par le *G *σατράπαι* ou *δυνατοί*, il est vraisemblable que l'on s'est inspiré des trois dernières consonnes de פרזון et de la vocalisation de sa dernière syllabe pour tenter un rapprochement sémantique.

Notons cependant que, se laissant guider par le *G, Rabin (Ideology 127s) a voulu tirer ici de l'arabe "barazân" le sens de "championship". Mais il s'agit ici en arabe d'un sens dérivé à partir de "barâzun" (= vaste champ sans arbres, arène). Les "champions" s'avancent en effet en un tel espace pour s'y défier et se combattre. Il serait imprudent de transporter en un poème hébreu très ancien une dérivation arabe tirée des dictionnaires, alors qu'aucun lexicographe judéo-arabe n'en a eu l'idée.

Gardons en tout cas la leçon du *M que la massore note ici comme "unique et écrite plene", alors que la tradition origénienne du *G lui apporte un appui précieux en se contentant de transcrire *φραζων*.

5,8 אז לָחֶם שערים [B] M // exeg : G V S / paraphr : T

Pour l'exégèse des trois premiers mots de ce vs, il faut d'abord préciser que אלהים a peu de chances d'être sujet de יבחר dont חדשים serait alors complément (au sens de "Dieu choisissait des nouveaux"). Cela pour trois motifs : d'abord parce que, dans ce cantique, les vss 3.4.5.11.23.31 nous font attendre יהוה et non אלהים

comme désignation du Dieu d'Israël; ensuite parce que ce stique se trouverait mal connecté à ce qui suit; enfin parce que l'accentuation lie le deuxième mot au troisième en le séparant du premier. Suivons donc, avec la plupart des exégètes juifs médiévaux, l'interprétation qui a été celle des deux types du *G : "on choisissait des dieux nouveaux". חדשים comme épithète des faux dieux reçoit de Dt 32,17 un appui caractéristique. Quant au verbe בחר, il se retrouve en ce sens en Jg 10,14 et Is 41,24.

Ewald (Dichter I.1,179) a voulu donner ici à אלהים le sens de "juges". Graetz (Geschichte I, 116, n.1) objecte à cela que, si le poète avait voulu ce sens, il aurait fait usage d'un mot non équivoque. De fait, toutes les versions anciennes ont compris ici "dieux".

Quant aux consonnes constituant le deuxième stique de ce vs, nous n'avons d'indices clairs sur aucune autre Vorlage de la part des divers témoins du texte. Si la critique textuelle a éclaté ici en conjectures très variées, c'est parce qu'elle estimait le *M inintelligible. Moore (ICC) dit à propos de לָחֶם que "il est difficile d'imaginer à quoi vise cette prononciation anormale". Boling propose comme traduction du *M : "alors il y avait du pain des portes". Essayons donc de déterminer le sens du *M.

Ehrlich note d'abord que אז constitue un appui rythmique typique de ce cantique (cf. vss 11. 13. 19. 22). Quant à שערים, il constitue un bon contraste avec פרזון du vs 7 dont il se trouvera encore rapproché au vs 11, les portes des villes fortes où s'engage la bataille s'opposant à l'habitat en rase campagne.

לחם est le mot le plus difficile de ce vs. La Okhla (Frensdorff § 373) spécifie que cette forme n'est oxyton qu'ici, alors qu'elle est paroxyton partout ailleurs dans la Bible. Ce "partout ailleurs" regroupe tous les cas où il s'agit de la forme pausale du substantif ségolé לחם. Ajoutons que sur la place de l'accent et sur la vocalisation 'segol' du 'ḥet' que cette comparaison implique, nous avons l'accord des mss d'Alep, du Caire et de Leningrad avec l'édition Ben Ḥayim. *En notant que cette forme est oxyton, la massore fait donc son possible pour éviter qu'on lui donne le sens de "pain".*

D'ailleurs, David ben Abraham (II, 159, 32ss) donne ici à ce mot un sens collectif : "les combats". Dunash (32) dit que la vocalisation 'qameṣ' de la première syllabe — bien que ce soit la deuxième qui soit accentuée — tient à ce que ce mot a le sens de "guerre". Cette forme est interprétée comme un nom par Radaq (Mikhlol, éd. Chomsky 235), malgré le caractère exceptionnel du 'segol' à la place du 'ṣéré'. Cette opinion est soutenue aussi par Duran (127) et par Studer. Notons à l'appui de cela que ce substantif semble bien réapparaître en Si 12,5 : כלי לחם : "des armes de guerre". Les glossaires A, D et F traduisent par "bataille" en paraphrasant : "les ennemis étaient venus combattre contre les portes".

Certains préfèrent voir là un infinitif piél à valeur nominale. Mais ce verbe n'est usité dans la Bible au sens de "combattre" qu'au qal et au nifal.

Quelle que soit l'analyse exacte de cette forme, il semble que nous ayons là l'effet dramatique de l'infidélité au Seigneur : "On se choisissait des dieux nouveaux. Alors la guerre était aux portes."

5,11 מחצצים

On ne possède d'appui textuel pour aucune autre leçon que celle du *M. Graetz, conjecturant מחצצרים, a été suivi par BH3S. Budde, lui, a proposé la conjecture מצחקים adoptée par Kittel (BH2, HSAT34), Cent et J12.

J3 est revenue au *M qu'elle traduit "pâtres" en notant : "littéralement 'ceux qui divisent' (l'eau, ou le fourrage, ou les troupeaux)".

Depuis Judah Ḥayyuj (245,13) les lexicographes se demandent s'il faut lier ce sens de חצץ à חץ (= flèche) ou si, à partir de l'arabe, il ne faut pas lui reconnaître le sens de "diviser". Teller (cité par Schnurrer 18) a opté pour cette deuxième possibilité, suivi par Bachmann. Dalman (VI, 275), à la suite de Rosenmüller, l'a précisée dans le sens que J3 adoptera (après KBL et HALAT) : *"Les* משאבים *de Jg 5,11 sont vraisemblablement des auges d'abreuvoir entre lesquelles on entend les voix des répartisseurs d'eau (*מחצצים*), c'est-à-dire des bergers."*

5,12A קום [A] M g V S T // ampl-styl : G

Ici la J ajoute, juste après l'atnaḥ, "courage !". Elle suit en cela Lods (Cent) qui précise que cela correspond au *G de type A qui aurait lu ici *"ḥăzaq"*. Cette information sur la Vorlage du *G vient de BH23. Lods privilégie cette ajoute sans tenir compte de deux autres ajoutes que le type A du *G présente par rapport au *M (auquel le type B est identique). Il s'agit, après *Δεββωρα*, de : *ἐξέγειρον μυριάδας μετὰ λαοῦ*, et, après Βαρακ, de : *καὶ ἐνίσχυσον, Δεββωρα, τὸν* Βαρακ. En cela, il dépend lui-même de la reconstitution proposée par Moore (SBOT) qui prétend réduire le reste à des doublets.

Le חזק proposé ici par Moore s'offre comme la Vorlage de *ἐνισχύων* attesté par la branche origénienne du type A. Mais Lagrange, suivi par Burney, a vu en cette leçon grecque une déformation de *ἐν ἰσχύϊ* attesté ici par la branche antiochienne de ce même type A. A supposer même qu'il n'en soit pas ainsi, *mieux vaut se défier de l'usage fantaisiste que le *G ancien fait de ἐνισχύειν dans ce cantique.* En 5,11 *ἐνίσχυσαν* correspond à פרזנו. En 5,12b, nous l'avons vu, *ἐνίσχυσον* n'a pas de correspondant dans le *M. En 5,14 *ἐνισχύοντος ἡγήσεως* correspond à ספר. Ces proches parallèles nous montrent combien il serait imprudent d'inférer ici, à partir de *ἐνισχύων*, quelque Vorlage hébraïque.

5,12B שֲׁבְךָ [A] M G V T // err-vocal : *S clav שֹׁבֶךָ

BH3S demandent de lire, selon la *S et la version Arabe, שֹׁבֶךָ au lieu de שֲׁבְךָ du *M. Il semble que ce soit Schnurrer (23) qui a noté le premier que J.D. Michaelis, pour traduire : "sois vainqueur de tes vainqueurs", présupposait une telle Vorlage pour laquelle il avait l'appui de ces deux versions. De fait, celui-ci disait suivre une liberté prise avec la vocalisation par Luther qui, sans connaissance de

ces deux versions, a traduit ici "fange deine Fenger". Wellhausen (Composition 217) estime cette vocalisation préférable à celle du *M, ce en quoi il est suivi par Budde, Nowack, Kittel (HSAT234 et BH3), Marquart (6), Lagrange, Segond, Zapletal, Burney, Hertzberg, Cent et Buber. A cette correction, Schnurrer s'opposait en disant déplacée, en ce point du cantique triomphal, une allusion à une défaite antérieure. Quant à Bachmann, il objecte que rien, dans le contexte, ne laisse entendre qu'Israël ait été vaincu ou déporté par Yabîn ou par Sisara.

S'il s'agit des témoins qui appuient cette variante, il ne faut pas attacher foi à Ehrlich qui cite ici Aquila. Il a mal déchiffré le sigle par lequel SBOT désigne la version Arabe de la polyglotte, version qui dépend ici formellement de la *S qui a commis ici une erreur de vocalisation (שׁוֹבְךָ pour שֶׁבְיְךָ) dans sa lecture de l'hébreu.

Notons que la vocalisation du *M est protégée ici par la Okhla (Frensdorff § 370) en une liste qui regroupe six mots hapax à vocalisation identique, soit (en plus de notre cas) : תֶּלְיְךָ (Gn 27,3), עֶדְיְךָ (Ex 33,5), כֶּלְיְךָ (Dt 23,25), מֶרְיְךָ (Dt 31,27) et פֶּרְיְךָ (Os 14,9). *Ajoutons que le parallèle que l'on pourrait invoquer en faveur de l'interprétation de Luther et de la *S est Is 14,2 où le complément est au datif et non à l'accusatif comme il l'est ici et dans les autres cas où revient l'expression* שבה שבי (Nb 21,1; Dt 21,10; Ps 68,19; 2 Ch 28,5.11.17).

Concluons que le faible allié que constitue ici la *S ne permet pas de conserver l'interprétation de Luther, malgré le caractère "finement paradoxal" que lui a très justement reconnu Burney.

5,13A cor יְרַד (bis) [D] g S T // incert : M (יְרַד) G V
5,13B cor לאדירים עָם [C] g // ign-synt : M V T לאדירים עָם / incert : G S

Il est intéressant de voir comment la critique textuelle de ce dernier siècle a traité ce vs difficile.

BHS, par exemple, demande trois corrections. Elle demande d'abord de transférer l'atnaḥ au vs précédent avec un certain nombre de mss du *M (BH3 précisait : 20) ainsi que certains témoins du *G : le ms B, la 2e recension sublucianique, le texte des catenae et le ms de Vérone. Elle demande ensuite de lire peut-être (réserve qu'ignorait BH3) יְרַד ישראל בָּאדירים. Cette deuxième proposition est motivée par l'affirmation que le ms B et le texte des catenae ont lu ainsi. Puis, dans le second stique, au lieu de יְרַד־לִי du *M, BHS demande de lire יְרַד־לוֹ qu'elle motive par un renvoi au ms B. A part la mutation (involontaire ?) de כָּאדירים en — בָּ, la ponctuation erronée qui lui a été ajoutée et certaines motivations textuelles d'une exactitude parfois discutable, on est étonné de constater que ces trois propositions avaient déjà été formulées par Moore en SBOT auquel elles remontent à travers toutes les éditions de la Biblia Hebraica. Les propositions faites par les apparats critiques sont donc encore aujourd'hui ce qu'elles étaient à la fin du siècle dernier.

Dans la tradition critique de langue française, on remarque la même stabilité : Lods (Cent) se conforme à la première et à la troisième des demandes ci-dessus formulées. Mais à la place de la deuxième il lit : יְרַד ישראל לשערים "d'après le vs 11". Ces

trois corrections proposées par Lods sont acceptées par A. Vincent (J), puis par Osty qui en reproduisent avec exactitude les motivations. Savent-ils que cette forme du cocktail des trois propositions, ainsi que sa justification par référence au vs 11, sont exactement ce que Budde proposait en 1897 ? Notons d'ailleurs que l'appel fait au vs 11 n'empêche pas "Israël" de demeurer une pure conjecture empruntée par Budde à la première édition (1895) du commentaire de Moore (ICC).

Ce conservatisme dans l'audace s'appuie malheureusement sur une méconnaissance profonde du *M. Ainsi A. Vincent (J1) dit que le *M du premier stique signifie ou bien "alors de pauvres échappés ont marché vers les illustres" ou bien "alors que des réchappés foulent pour les nobles le peuple" (la première traduction étant, de fait, celle de Lagrange et la deuxième celle de Lods). Cela montre qu'il faut essayer de comprendre le *M avant de tenter de le corriger.

La difficulté principale de ce vs est constituée par le sens du verbe יְרַד qui y revient deux fois. David ben Abraham (II, 594, 7s) estime que cette forme peut être un impératif de ירד. C'est l'interprétation qu'a adoptée Hollmann (32) assimilant cet impératif sans aphérèse à יְרָשָׁה (Dt 33,23), impératif pausal de ירש, ou à יְצֹק (Ez 24,3), impératif de יצק concurrençant la forme avec aphérèse צַק (2 R 4,41). Cette interprétation est également celle de Gesenius (Lehrgebäude 384) et de König (Lehrgebäude II, 563, n.2). Salmon ben Yeruḥam (en son commentaire sur Lm 1,13), puis, d'une manière plus explicite, Judah Ḥayyuj (208, 14-17) — en conformité avec le classement par Menaḥem ben Saruq de ce cas dans le deuxième sens de רד — voient ici un imparfait apocopé piél de רדה. Cette analyse est adoptée par Abulwalid (Uṣul 667,6ss), Radaq, Ibn Kaspi (Shorashot 351b) et Tanḥum Yerushalmi. Il n'est pas impossible que cette interprétation soit déjà attestée par le רֹדֵם de Ps 68,28 dans un contexte truffé d'allusions au cantique de Débora. Cette seconde analyse ne fait aucune difficulté grammaticale, יְרַד ayant un excellent parallèle en יְצַו. Gesenius/ Kautzsch (§ 69g), Bauer/Leander (383, n.2) et Bergsträsser (II § 30i) y souscrivent. Nous aurions ici les deux seuls emplois de l'intensif de ce verbe.

Du point de vue syntactique, la présence de אז rend très improbable que le mot qui suit soit un impératif. Ceux qui interprètent ainsi doivent sous-entendre entre les deux mots un "j'ai dit" ou "elle a dit". D'autre part, si nous voulons atteindre le sens visé par le *M, il faut éviter de faire de עם un génitif (plus ou moins honteux) du mot qui le précède et dont une tifḥa le sépare. Il faut essayer cependant de respecter la place de l'atnaḥ et les nuances suggérées par l'emploi dans les deux stiques de prépositions identiques ou différentes. Le verbe à la même forme dans les deux stiques est lié par ל- à des compléments qui doivent être équivalents. Dans le second stique le tétragramme a clairement valeur de sujet du verbe. Il n'existe ni parallélisme de sens ni parallélisme de place entre שריד et ce sujet. Le plus vraisemblable est d'y voir le complément d'objet du verbe, sujet et objet exerçant leur fonction dans les deux stiques à la fois. Quant à עם, on peut le traiter comme une apposition à שריד. Enfin בגבורים exprimera — comme c'est normal avec רדה — ce sur quoi s'exerce la domination.

A la différence de l'unique hifil de רדה (Is 41,2) auquel nous reconnaîtrons le sens causatif de "faire fouler aux pieds", ce piél (cf. Jenni 87-95) aurait valeur de factitif "faire de quelqu'un un dominateur".

En tenant compte de toutes ces données, on aboutit à la traduction littérale suivante : "Alors, qu'-il-fasse-un-dominateur du-rescapé à-la-disposition-des-nobles en-tant-qu'-armée. Que le-Seigneur fasse-[de-lui]-un-dominateur à-ma-disposition sur-les-vaillants" Le "il" du premier stique est déjà le Seigneur et le "lui" du second est encore le rescapé. Ajoutons pour finir qu'ainsi que nous l'avons suggéré à propos de Jos 19,10.12, il y a vraisemblablement un jeu de mot entre "rescapé" et le nom d'un clan de Zabulon.

Le comité a voté "A" pour le texte consonantique donné par le *M pour ce vs; entendant ainsi affirmer qu'il est sain, en dépit des conjectures répétées paresseusement depuis un siècle. Tout en estimant que l'analyse ci-dessus présentée a de bonnes chances de correspondre aux intentions des vocalisateurs et accentuateurs du *M, le comité a estimé cette lecture difficilement défendable sur deux points :

1. D'abord אז, *dans le contexte de ce cantique, introduit des parfaits lorsqu'il ouvre des phrases verbales,* c'est-à-dire aux vss 11.19.22. Or ici le type B du *G ainsi que la *S et le *T ont lu deux fois le parfait יָרַד, ce qui s'accorde bien avec les vss 11b et 14bα. *D'ailleurs, en 11b ce verbe est suivi d'un complément de direction introduit par* ־לְ. Aussi le comité a-t-il voté "D" pour corriger deux fois יְרַד en יָרַד.

2. D'autre part, le type B du *G, en faisant de יהוה le génitif de עם (avant lequel il transfère l'atnaḥ), obtient en עם־יהוה *un bon parallèle à* שריד *du stique précédent. Ce parallélisme est confirmé par le vs 11b où le verbe* ירדו *a pour sujet* עם־יהוה. Aussi le comité a-t-il voté "C" pour ce déplacement de l'atnaḥ.

Avec ces deux corrections déjà demandées par J.D. Michaelis, Schnurrer (24s), Dathe et Studer à la suite de W. Green (cité par Schnurrer), on obtient le sens : "Alors Sarid/le-rescapé descendit vers les nobles, le peuple du Seigneur descendit vers moi parmi les vaillants (ou : comme des vaillants)."

E. Tov (History 226s) a essayé d'éclairer les options du *G ancien concernant ce vs. Les résultats obtenus n'illuminent guère l'histoire ancienne de sa Vorlage.

5,14 בעמלק [B] M g V S T // assim 15 vel theol : G clav בעמק

Le premier stique de ce vs présente une difficulté qui relève de la critique textuelle : au lieu de בעמלק du *M appuyé par le type B du *G, la *V, la *S et le *T, on lit ἐν κοιλάδι dans le type A du *G, ce qui suppose une Vorlage בעמק. Houbigant, constatant que cette expression revient au vs 15, en conclut, après Châteillon, qu'elle est à sa place ici aussi. Il a été suivi par Marquart (6), Moore (ICC), Budde, Nowack, Lagrange, Burney, Kittel (HSAT34, BH23), ZB, Lods (Cent), A. Vincent (J), RSV, Hertzberg, RL, NEB, NAB, Osty, Eü. Gray dit que cette leçon est "sûrement correcte", ajoutant avec Hertzberg que le *M n'offre ici "aucun sens".

Pour שָׁרְשָׁם qui précède dans le *M, le *G n'offre pas le même secours. En effet, le type B, avec ἐξερίζωσεν αὐτούς, atteste clairement les consonnes du *M lues,

semble-t-il, שָׁרְשָׁם. Avec ἐτιμωρήσαντο αὐτούς, le type A offre la même exégèse des mêmes consonnes, comme le montre le fait qu'en EsdA 8,24 (=Esd 7,26) τιμωρία correspond à l'araméen לשרשו (qeré : לִשְׁרֹשִׁי). Aussi, ceux qui ont emprunté בעמק au *G de type A se lancent-ils ici dans les conjectures.

Houbigant propose de lire שָׂרִים et est suivi par Kittel (HSAT2), Lods (Cent), A. Vincent (J), Osty ainsi que par la NAB. Lagrange s'en sépare en conjecturant שָׁלִישִׁים.

Plus tard, Kittel (HSAT34, BH23) s'est associé à Moore (ICC) et Burney pour suivre Winckler (cité par Marquart 6) qui conjecture à partir de ce mot un verbe signifiant plus ou moins "sont descendus". Cette option a été adoptée par RSV, RL, BHS et Eü. Ont été proposés les verbes שָׁרוּ, מָשְׁכוּ, שֻׁלְּחוּ, אָשְׁרוּ.

Notons d'abord qu'en ce vs בעמק *(lu par le type A du *G) semble être une assimilation au vs suivant. Cela peut être aussi une tentative pour appliquer le précepte de Dt 25,17, tentative analogue à celle du *M en 1,16 et à celle du *G ancien en 12,15.* Etant donné qu'en ce dernier lieu le *M et le type B du *G s'accordent pour situer un "mont d'Amaleq" dans la terre d'Ephraïm, nous n'avons pas à être surpris ici de ce voisinage que Cazelles (Déborah) a justifié.

Quant à שָׁרְשָׁם, presque tous les exégètes juifs comprennent "leur racine", ce qu'ils midrashisent pour la plupart (à la suite du *T) en disant qu'il s'agit de Josué qui est issu d'Ephraïm (1 Ch 7,27) et qui fut le premier à lutter "contre Amaleq". "Après toi" ô Ephraïm !, c'est "Benjamin", c'est-à-dire Saül, qui continuera cette lutte. Abulwalid (Uṣul 751,28s), lui, comprend ce mot comme un infinitif qal dont le suffixe aurait valeur de sujet, sur le type de בְּתָפְשָׂם בך בכף (Ez 29,7). Le sens serait "déraciner", comme pour le piél. Il rejoint donc l'exégèse des deux types du *G, de la *V et de la *S. Ne faudrait-il pas admettre alors que les intentions midrashiques ont déformé la vocalisation de ce mot et ne devrait-on pas lui rendre une vocalisation d'infinitif piél, puisque ce verbe n'est pas usité au qal ?

C'est la composition de l'ensemble du vs 14 qui nous permettra de juger de l'opportunité de cette correction. Chacun des stiques de ce vs contient un nom de tribu. Le second stique qui est consacré à Benjamin a une structure assez spéciale qui lui donne valeur d'incise, du fait de la citation du cri de guerre : אחריך בנימין qui est déformé par le *G de type A, mais qui nous est confirmé par sa reprise en Os 5,8. Rose (Könige 447, note) a raison, notons-le, de diagnostiquer pour ce vs dans le type A une tendance à l'harmonisation et à la paraphrase. Les trois autres stiques sont introduits par מן suivi d'un nom de tribu. Dans le quatrième stique, où le nom de tribu est suivi de trois mots, la préposition מן est assimilée à ce nom. Dans le premier et le troisième stique, où le nom de tribu n'est suivi que par deux mots, la préposition (amplifiée par un ḥireq compaginis) constitue un appui rythmique autonome. Ces deux stiques se trouvent ainsi étroitement couplés. Aussi pourra-t-on attendre le stique מני מכיר pour y trouver le verbe ירדו qui vaut déjà pour le premier stique et vaudra encore pour le dernier. *Le parallélisme, ainsi que l'a bien vu Bachmann, nous amène alors à attribuer à* שרשם בעמלק *la fonction qu'exerce* מחקקים *dans le troisième stique et qu'exerce* משכים בשבט ספר *dans le quatrième stique, c'est-à-dire celle de sujet du verbe* ירדו *sous-entendu.*

En ce cas, l'exégèse la mieux adaptée au contexte sera celle de Schnurrer (27) et de Studer : "d'Ephraïm [sont descendus] ceux-dont-la-racine [est] en-Amaleq". Il s'agit d'une relative utilisant le mot "racine" au sens d'installation inexpugnable (cf. Is 27,6; Ps 80,10; Jb 5,3).

5,15A וְשָׂרַי

Radaq (Mikhlol, éd. Rittenberg 10b) rapproche וְשָׂרַי (ici) de חַלּוֹנַי (Jr 22,14), חוֹזָי (que nous étudierons en 2 Ch 33,19), וְסוּרַי (Jr 17,13), וַחֲשׂוּפַי (Is 20,4), חוֹרָי (Is 19,9), יָדַי (Ez 13,18), גּוֹבָי (Am 7,1). En tous ces cas, il estime qu'il s'agit d'une forme rare, sans 'mem' final, de l'état absolu du pluriel masculin. Il estime que le 'pataḥ' (ou le 'qameṣ' dans les formes pausales) a pour but de faire ressortir le 'yod', lui donnant valeur de consonne en l'absence du 'mem'. Gesenius (Lehrgebäude, 523) admet cette analyse grammaticale en en limitant la portée à la langue poétique.

Pour notre cas, cependant, Tanḥum Yerushalmi commente : "il veut dire les chefs d'Issachar et la forme normale serait שרי avec 'ṣéré', comme en בתי ירושלים (2 R 25,9) parce que ce mot est à l'état construit, le 'bet' étant superflu. Mais peut-être que cela équivaut à והשרים בישׂשכר". De cette explication purement exégétique, Schnurrer (31) a conclu, inexactement, à l'opportunité de corriger en ושרֵי et a été suivi par Dathe, Studer, Bertheau, Keil, Hummelauer, Budde, Moore (SBOT), Nowack, Lagrange, Kittel (HSAT34, BH23), Zapletal, Schulz, Lods (Cent), A. Vincent (J), Hertzberg, NAB, Meyer (BHS). Notons à ce propos que Schnurrer avait trouvé l'idée de sa correction dans un ms qui lui avait été envoyé de Biberach, ms où ce mot était vocalisé 'ṣéré'. Mais ce ms — passé ensuite dans la bibliothèque de Rossi (cf. Scholia in loco) sous le n° 319 — est, selon le catalogue (Codices I), rempli d'erreurs variées et a été copié en 1425. La massore (Weil § 102) protège d'ailleurs ici la vocalisation ושרַי en précisant que ce mot n'existe en début de vs qu'ici et en Gn 16,1.

Dans la poésie hébraïque, un mot à l'état construit pluriel précédant un autre mot qu'introduit la préposition ב- n'aurait, certes, rien de surprenant (cf. 2 S 1,21; Ps 2,12; 84,7). Mais ces cas montrent justement qu'ici les vocalisateurs ont dû avoir, pour choisir la vocalisation ַי, quelque autre intention que celle de produire un équivalent de ִים; équivalent qui, en ce contexte, serait exactement atteint (comme ces parallèles nous l'indiquent) par une vocalisation ֵי.

Il semble donc qu'il faille suivre Bachmann qui — dans le commentaire le plus approfondi qui ait été fait de ce texte — conclut à une interprétation "et mes capitaines en Issachar", interprétation qui était déjà celle de Münster et Piscator (qu'il cite), Clericus, J.H. Michaelis et Rosenmüller. Il ne voit, à juste titre, aucune difficulté à ce que — après voir utilisé ici un possessif à la première personne — Débora parle d'elle à la troisième personne, deux mots plus loin, en un complément ("avec Débora") qui vaut pour les membres des cinq tribus énumérées au vs précédent et au début de celui-ci. L'emploi de la première personne indique son attachement spécial pour les vaillants capitaines d'Issachar, attachement qu'elle avait déjà manifesté au vs 9 à l'égard de l'ensemble des volontaires et des chefs.

Cependant on ne peut manquer d'être impressionné par le fait que toutes les versions anciennes et tous les exégètes juifs médiévaux ont interprété ici cette vocalisation comme une simple désinence plurielle, seul le type A du *G manifestant sa perplexité par la non-traduction de ce mot. *Laissons donc ouverte cette question qui ne se situe qu'au niveau de l'exégèse et non de la critique textuelle.*

Vouloir, avec Globe (Muster 171), donner ici au 'yod' la valeur d'un suffixe de la 3e personne désignant le Seigneur serait un exercice de jonglerie gratuite.

5,15B ויששכר [B] M S T // abr-styl : V om / ign-synt: G om→err-int:g καὶ Βαρακ

Là où l'on attendrait un ־כ, on a seulement ־ו. König (Syntax § 371l) rapproche cela de cinq autres cas où, en poésie, le ־כ introduisant le premier membre d'une comparaison est omis, de sorte que le כן qui introduit le second membre suffit à exprimer la corrélation : Is 55,9; Jr 3,20; Os 11,2; Ps 48,6; Jb 7,9. Comprenons donc : "Comme Issachar, de même Baraq...". On a objecté à cela qu'on voit mal un chef suivre ses troupes. Mais *Baraq implique ici Nephtali, sa tribu (4,6) qu'il a mobilisée (ibid).*

C'est la méconnaissance de cette donnée qui a amené Studer à conjecturer ונפתלי au lieu de ויששכר. Il a été suivi avec une impressionnante fidélité par A. Müller et Budde qui le cite, Moore (SBOT, ICC), Nowack, D.H. Müller, Driver, Kent, Cooke et Burney qui cite ces quatre derniers, Gressmann, Schulz, ZB, A. Vincent (J), Osty.

Alors qu'Issachar vient avec Débora ("mes capitaines"), Baraq (et ses hommes) le rejoint dans la valée. שֻׁלַּח a pour sujet l'ensemble constitué par Issachar et la troupe de Baraq. Ehrlich a vraisemblablement raison de reconnaître à ברגליו le sens qu'a cette expression en 4,15.17 : "à pied", comme opposé à "sur un char". On a objecté que dire cela des Israélites qui n'avaient pas de chars serait un truisme. Mais *le but est de souligner la vaillance de ceux qui "s'élancent à pied dans la plaine" qui est le lieu d'opération des chars redoutables de leurs ennemis dont le galop va être évoqué au vs 22.*

Ici le *M est appuyé par la *S et le *T. La *V semble avoir seulement allégé en ne mentionnant Issachar qu'une seule fois. Quant au type A du *G, ne sachant que faire de ויששכר כן ברק, il n'a pas traduit ces mots. En essayant de combler cette omission, le type B a redoublé Baraq au lieu de redoubler Issachar.

Depuis "certains" que cite Tanḥum Yerushalmi jusqu'à G.R. Driver (Problems 11), il y a eu des suggestions pour donner à כֵּן ici le sens de "support". Issachar serait présenté comme l'appui de Baraq et ברגליו signifierait alors "à sa suite" comme en 4,10. C'est chercher une valeur rare pour un mot très courant, alors que le contexte ne l'impose nullement.

5,21 קדומים [B] M g V (S) T // usu : G (Th) Aq Sym

Notons d'abord que la *S en transcrivant דקרמין trahit un faux placement du point diacritique distinguant le 'resh' du 'dalet'. Cette particularité est commune à la *S de la polyglotte et de l'Ambrosianus ainsi qu'à l'Arabe de la polyglotte. Mais le lemme du commentaire d'Ephrem donne ici קדמנין, alors que le commentaire d'Ishodad de Merv cite déjà la forme corrompue דקרמין.

La *V, quant à elle, appuie fermement le *M en transcrivant "cadumim". Le *G de type B, en traduisant ἀρχαίων, suppose lui aussi une Vorlage identique au *M qu'il a interprétée de façon araméïsante, en pluriel d'un adjectif קָדוּם. Quant aux autres formes du *G ou des recensions qui s'y rattachent, elles ont essayé de lire, au lieu de ce hapax, des formes plus usuelles : קְדִימִים, קְדֹשִׁים ou קְדָמִים.

Nous n'avons donc pas à quitter le *M qu'Abulwalid (Uṣul 626,6-9), suivi par Schnurrer (41) et Rosenmüller, interprète comme "le torrent des affrontements", c'est-à-dire où les deux armées s'affrontèrent; alors que *Radaq, suivi par Gesenius (1194b) et Kaufmann, y voit "le torrent antique", interprétant cela en substantif abstrait du type* זְקֻנִים, בְּעוּרִים etc. Ce dernier sens étant entièrement satisfaisant, on peut se demander pourquoi KBL considère ce mot comme "inexpliqué".

Inutile également de conjecturer avec la NEB et la BHS קִדְּמָם, conjecture qui a été formulée par Lagrange avant d'être reprise par Cross et Freedman auxquels Boling l'attribue.

5,28 וַתְּיַבֵּב [A] M V S // exeg : G T / abr-elus : g om

Klostermann (Pentateuch I, 14) a estimé que la Vorlage du *G avait, au lieu de "l'incompréhensible ותיבב" de Jg 5,28, "l'exact תתבנן : elle scrutait", ce qu'il appuyait par une référence peu explicite à Jr 2,10. Cette leçon a été adoptée par Marquart (9). Budde la fait précéder d'un 'waw' inversif, ce en quoi il est suivi par Nowack. Kittel (BH23, HSAT4) a proposé וַתַּבֵּט en se fondant sur le *T. Ont proposé explicitement de corriger selon l'une ou l'autre de ces deux leçons : Ehrlich, Zapletal, Lods (Cent), RSV, J, Hertzberg, Gray, GNB.

Les bases textuelles évoquées pour ces corrections sont donc le *G et le *T. Eprouvons-en la solidité.

Dans le *G, le type B ne traduit pas ce verbe. Quant au type A, il semble le rendre par un doublet : ἐπιβλέπουσα issu du *G ancien et καὶ κατεμάνθανεν (sous astérisque dans la tradition origénienne qui obélise la première leçon). Cette seconde traduction a été empruntée à une colonne hexaplaire qui pourrait être celle de Sym, car il est le seul des recenseurs palestiniens à qui est attribué (4 fois) l'usage de ce verbe. Quant au *T, sa leçon est ומדיקא que Shelomo d'Urbino (רגע,2) rapproche de Gn 19,28 où il lit dans le "targum de Jérusalem" ואודיק pour וישקף et de Is 14,16 où le *T traduit ישגיחו par ידיקון.

Cela signifie-t-il que Klostermann et Kittel ont eu raison de conclure que le *G et le *T ont eu une Vorlage distincte du *M ? On peut en douter quand on voit

Rashi prendre position (en son commentaire de Jg 5,28) par rapport à l'exégèse que les Amoraïm ont donné de ce verbe dans le Talmud de Babylone (Rosh-ha-Shana 33b) : "ותיבב. Sens de parole, comme ניב שפתים (Is 57,19). Mais nos maîtres (= les Amoraïm) l'ont interprété au sens de gémissement (גניחה), car תרועה a pour targum יבבא. Quant à moi, je déclare que son sens est regard (ראיה), comme בבת עינו (Za 2,12) et c'est ainsi que Menaḥem l'a classé". De fait, Menaḥem ben Saruq (43b) classe ce cas sous בב avec Za 2,12 en précisant que le sens est ici : "se penchant de ci et de là". Il ajoute pourtant qu'il est possible aussi de le classer sous נב avec Is 57,19. C'est David ben Abraham (I, 187,8-12 sous בב et II, 37, 6-11 sous יב) qui s'opposera à cette exégèse inspirée par Za 2,12; et cela pour des motifs d'interprétation et de lexicographie qui rapprochent ce verbe de יבבא par quoi le *T traduit תרועה. Ces discussions amèneront les quatre glossaires qui nous ont été ici conservés (AB DF) à prendre une position éclectique. Chacun d'entre eux donne, comme trois sens possibles : "geindre", "regarder" et "parler" ("é qonplaynt" ou "é éjubla"; "é regarda" ou "é abota" ou "é agarda"; "é parla").

Bachmann (482, n.2) a donc parfaitement raison de suggérer que le *G et le *T dépendent ici d'une ancienne exégèse juive de ותיבב. Comme Moore (ICC) le pensait, cette exégèse est vraisemblablement issue du contexte immédiatement précédent : בעד החלון נשקפה et suivant : בעד האשנב, les mêmes expressions introduisant immédiatement "elle vit" en 2 S 6,16 ou "je vis" en Pr 7,6 qui constituent les parallèles les plus précis.

Voilà donc un cas où un apparent problème de critique textuelle se réduit à un chapitre d'histoire de l'exégèse.

5,30 לְצַוְּארֵי [B] M V (S) // spont : G T clav לצוארו

Ce vs a spécialement souffert par la main des harmonisateurs. Comme Bachmann le relate, c'est à la suite de Meursing et de Wijers que Kemink, puis Donaldson ont pris pour base d'harmonisation la séquence רחם רחמתים לראש גבר שלל et y ont assimilé toute la suite du vs, obtenant ainsi les deux stiques צבע צבעים לסיסרא שלל רקמה רקמתים לְצַוְּארֵי שלל. Ce que Bachmann qualifie d'acte de "tyrannie critique" consiste donc à omettre l'un des צבעים, à transformer l'autre en duel, à faire passer צבע au membre précédent et à bousculer voyelles et accents; et cela alors que la place des mots, l'accentuation et l'essentiel de la vocalisation du *M sont déjà attestés par les types A et B du *G. Cette harmonisation a eu la vie dure, puisqu'après avoir été adoptée par Budde, Marquart (9s), Lagrange (qui supprime les trois derniers שלל) et Schloegl (Chapitre 394), elle réapparaît en ZB, Sellin (Deboralied 163), Lods (Cent) et A. Vincent (J12).

Arrêtons-nous au seul endroit de ce vs où peut être soulevé un réel problème de critique textuelle. Il s'agit de l'avant-dernier mot que le *G a lu לְצַוָּארוֹ, leçon sur laquelle s'accordent les types A et B ainsi que le *G ancien représenté ici par la Vet Lat et la tradition antiochienne. Le fait que le *T aussi a lu cela ici nous montre que c'est une leçon qui est 'dans l'air'. En effet, les deux ל– précédents introduisent

les guerriers puis Sisara comme destinataires du butin. Il est donc naturel que la consolatrice de la mère de Sisara mentionne en ce contexte le cou de celui-ci. Il eût été graphiquement plus simple, mais moins adapté à sa tâche de consolatrice que les versions lui fassent dire "pour mon cou" : לְצַוָּארָי (= Studer).

*Le *M est cependant parfaitement satisfaisant si l'on remarque, avec Bachmann et Cassel, qu'il présente une subtile inclusion.* Dans le début du vs, l'élément principal du butin a été présenté : "ils se partagent le butin : une jeune fille, deux jeunes filles par guerrier". Ici on destine "une étoffe teinte, deux broderies pour les cous du butin". C'est-à-dire qu'en achevant la description du riche butin, le retour de la formule "une..., deux..." ramène l'attention vers celles qui constituent la part la plus appréciée de tout ce butin et qu'étoffes et broderies ont pour rôle de parer.

Notons pour finir que l'on pourrait être tenté, avec Brockington, de croire qu'en traduisant "to grace the victor's neck", NEB postule une correction de שָׁלָל en שֹׁלֵל. Que l'édition annotée de NEB ne mentionne ici aucune correction peut aussi s'expliquer par le fait que KJ glose ici : "for the necks of *them that take* the spoil". Et ce qui a orienté les traducteurs vers cette glose semble bien être une note marginale malheureuse de Ge. Celle-ci avait traduit : "for the chief of the spoil". Mais l'annotateur, méconnaissant le sens qu'avait ici le mot "chief", crut bon de préciser : "because he was the chief of the armie", confusion qui semble avoir eu des conséquences durables. C'est d'ailleurs vraisemblablement sous l'influence de KJ que W. Green (cité par Bachmann 503) a proposé de lire ici שֹׁלֵל. Il s'agit d'ailleurs encore là d'une exégèse qui est "dans l'air", comme le montre Ralbag qui paraphrase לצוארי בעלי השלל, paraphrase qui correspond d'ailleurs aux options translationnelles de la *S et du *T.

6,19 וַיַּגֵּשׁ [A] M g V S T // exeg : G / err-vocal : t

G.R. Driver (Problems 12) a cru voir ici une forme mixte interprétable en qal et en hifil. Mais mieux vaut y voir avec Bergsträsser (II, 19i) un hifil pausal (cf. aussi Lm 3,5). C'est déjà l'analyse de Radaq (Mikhlol, éd. Chomsky § 34j).

Lorsqu'on voit Kittel (HSAT34, BH23) proposer de corriger ici le hifil וַיַּגֵּשׁ en qal וַיִּגַּשׁ et que l'on constate que la RL traduit ici "und trat hinzu", on serait tenté de croire qu'elle a adopté cette suggestion. De fait, elle a seulement conservé l'option de Luther qui traduisait ici : "und trat er zu".

Le seul témoin connu qui pourrait appuyer Luther serait le ms Londres BL Or 1471 qui vocalise וקריב du *T en peal et non en pael, alors que tous les autres témoins cités par Sperber (auxquels s'ajoute l'Urbinates 1) ont ici la vocalisation pael. Mais Luther n'a évidemment pas connu ce ms copié au Yémen 65 ans après qu'il ait publié sa traduction. Luther, en tout cas, n'a pas emprunté cette particularité à la Bible de Brescia qui porte ici la vocalisation normale. Il s'agit plutôt d'une erreur qu'il a faite dans l'analyse de la forme verbale, erreur qu'il ne corrigera dans aucune des révisions de sa traduction.

On notera la bizarre coïncidence qui a amené Sanctes Pagnini à commettre la même erreur de traduction ici : "et accessit", erreur qu'Arias Montano corrigera

en "et obtulit" (= *V). Cependant, en ses Institutiones (345a), Pagnini analyse exactement cette forme comme un hifil à vocalisation exceptionnelle pataḥ en la dernière syllabe. Pagnini se serait-il laissé influencer par la traduction de Luther dont l'édition princeps de février 1524 portait déjà cette erreur ? Ou bien Luther et Pagnini auraient-ils eu connaissance tous deux de l'édition princeps de la Bible publiée à Soncino en 1488, édition qui, de fait, vocalise bien ici ce mot en qal ?

C'est vraisemblablement au prestige qu'exerce la traduction de Luther chez les biblistes de langue allemande que l'on doit le fait que ZB traduit ici : "und als er herzutrat..." et que le premier état (1974) de la Eü traduisait : "und als er zurückkam...", ce qui peut d'ailleurs fort bien n'être qu'une traduction large inspirée par la ZB.

La traduction de Luther a vraisemblablement suggéré à Budde de lire ici en qal, ce qu'il appuie en affirmant que le *G a fait de même. Lagrange le suit en précisant qu'il s'agit là du type B du *G. Lods (Cent), puis A. Vincent (J) revendiqueront également cet appui en adoptant la même leçon.

De fait, le type B du *G traduit ici *καὶ προσήγγισεν*. Mais ce verbe peut avoir aussi un sens transitif (que Liddell/Scott donne en premier en se référant à Lucien). Ce sens transitif se rencontre dans le *G, par exemple en 1 R 4,19 selon le ms A (*προσεγγίζοντες δῶρα*), ou en Jg 5,25 selon le ms A et l'antiochienne (*προσήγγισεν βούτυρον*), ou encore en Aq de 1 S 30,7 (*προσέγγισον δή μοι τὸ ἐπένδυμα*). *Budde et ceux qui l'ont suivi ont donc tort, pour justifier une erreur de traduction de Luther, de commettre une nouvelle erreur en présupposant, pour le type B du *G, une Vorlage distincte du *M.*

Quant au type A, Scharfenberg (II, 57) voit en son *προσεκύνησεν* une correction malheureuse des scribes, comme en *ἐνεδυνάμωσε* qui, au vs 34 du même chapitre, a remplacé le *ἐνέδυσεν* sûrement original par lequel le *G ancien traduisait לבשה (= *M). Schleusner voit plutôt ici l'expression large d'un geste cultuel d'offrande.

6,25A	את־פר־השור [B] M g T // abr-styl : G V S clav את־פר
6,25B	השני [B] M g V S T // transf et exeg : G *τὸν σιτευτόν*
6,26	השני [B] M g V S T // abr-elus : G om
6,28	השני [B] M g V S T // exeg : G *ὁ σιτευτός*
1 S 15,9	והמשנים [C] M // incert : G / exeg : V *et vestibus*, S T clav והשמנים

En 6,25 le Seigneur demande de nuit à Gédéon de prendre את־פר־השור אשר לאביך וּפַר הַשֵּׁנִי שבע שנים, puis de saccager l'installation cultuelle de son père et (vs 26) de bâtir un autel pour le Seigneur. Alors, il devra prendre הפר השני et l'offrir en holocauste sur l'autel ainsi construit... Au matin (vs 28), les gens de la ville constatent le bouleversement et que הפר השני a été offert en holocauste sur le nouvel autel.

Comme le note Studer, si le narrateur avait voulu dire au vs 25 : "et un deuxième taureau", il aurait (comme en Nb 8,8) dit ופר שני; alors que l'article qui affecte le qualificatif en ופר השני semble indiquer que nous le connaissons déjà (comme les שבע פרות הטובות de Gn 41,26). A cette bizarrerie s'ajoute le fait que l'on ne parlera

plus (aux vss 26 et 28) que d'un seul taureau, et justement de cet énigmatique הפר השני. Ces deux remarques amèneraient à considérer la conjonction de ופר comme épexégétique : "Prends le taureau adulte qui appartient à ton père, je veux dire le deuxième taureau qui a sept ans". Déjà Tanḥum Yerushalmi considérait ce 'waw' comme épexégétique. Font de même Roediger (Thesaurus de Gesenius 1451a), Boettcher (cité par lui), Keil, Ewald (§ 340b), König (Syntax § 375c) et Richter (160).

Ces considérations n'éclaircissent pas l'énigme : quel est ce "deuxième taureau" présenté ici sans référence à un premier ? Kuenen (cité par Van Doorninck 70, note) a voulu trancher le noeud gordien en proposant, au vs 25, d'omettre השני et (en s'inspirant du vs 27) de lire עשרה אנשים מעבדיך au lieu de את־פר־השור אשר לאביך. Cette "solution" a été acceptée par Budde, Nowack, Kittel (HSAT234, BH2) et Burney. Lagrange, estimant "très osée" cette conjecture, préfère (avec Moore en SBOT) lire הפר הַשָּׁמֵן au lieu de פר השור en omettant ופר השני שבע שנים. Il peut invoquer l'appui du *G de type A pour la première initiative, mais non pour la seconde. Certes, le *G ancien (représenté ici par l'antiochienne) ne traduit pas ici השני. Mais le fait qu'au vs 28 ce même *G ancien donne ὁ σιτευτός pour השני nous montre qu'en 6,25 il a seulement transféré sa traduction de השני à la place de השור qui lui semblait ne rien ajouter au mot précédent. En 6,26, il se contentera de laisser non-traduit ce השני.

A propos de ces tentatives du *G aux vss 25 et 28 pour rendre השני par "engraissé", notons qu'au vs 25 השני שבע שנים est paraphrasé par le *T : "le second [qui a été engraissé durant] sept ans". Le *G ancien dépend vraisemblablement d'une tradition semblable. Les glossaires traduisent השני par "le gras" (AF) ou "l'engraissé" (BD) en se référant au *T.

Comme le note Richter (158), *en face de ces tentatives variées pour éliminer le triple השני, la meilleure leçon — mais aussi la plus difficile — demeure celle du *M.* Cette leçon est d'ailleurs entièrement appuyée par le type B du *G, le triple השני l'étant également par la *V, la *S et le *T; alors qu'au vs 25 l'expression פר השור (= τὸν μόσχον τὸν ταῦρον dans le type B du *G) est simplifiée par la *V en "taurum" et par la *S en תורא.

Il ne reste plus qu'à proposer des exégèses de ce השני désignant un taureau que l'on n'entend distinguer par là d'aucun "premier".

Commençons d'abord par préciser que פר est le terme normal pour désigner le jeune taureau qu'on offre en sacrifice. Pour sacrifier un tel פר, l'âge de trois ans est un âge normal (cf. Gn 15,9 et 1 S 1,24 selon le *G). Ici, sept ans est un âge avancé. C'est pourquoi l'expression פר השור a vraisemblablement pour sens : "le-taurillon-destiné-au-sacrifice qui, [ayant été gardé sept ans], est-devenu-adulte".

Quant à (ה)פר השני, Guillaume (52s) propose de le rapprocher de l'arabe ثَنِيّ dont il dit que c'est "un mot qui s'applique aux animaux adultes, entre autres aux vaches et aux taureaux". Il indique cependant en note que Lane mentionne comme sa source le Tahdhîb d'El-Azharî (thesaurus arabe composé au quatrième siècle de l'Hégire) qui note que ce terme s'applique au chameau quand il a atteint l'âge auquel il peut être sacrifié. Le Tahdhîb ayant été édité depuis que Guillaume a

écrit cet article, voici la notice en question (XV, 139b, bas) : "Le chameau quand il a accompli sa cinquième et entre dans sa sixième [année] est תָּנִי et la femelle תָּנִיָּה et c'est le [nombre] minimum d'années qui rend les camélidés aptes au [sacrifice de] אַצֹּאחִי. Il en va de même pour les bovidés et les caprins. Quant aux ovins, le jeune est apte au [sacrifice de] אַצֹּאחִי". Notons d'abord que le terme employé pour désigner ici le jeune ovin est אלגּדע qui, pour un mouton, signifie l'âge d'un an environ. Notons ensuite que G.R. Driver (Problems 12) a tort de dire que תָּנִי "signifie littéralement âgé de deux ans". L'étymologie qu'en donnent les dictionnaires arabes dérive ce qualificatif de la présence des deux incisives de devant. Ces précisions étant données, reconnaissons comme très suggestif le rapprochement entre cette notice du Tahdhîb et Jg 6,25 où est justement mentionné l'âge d'un bovin qu'il s'agit de sacrifier. Pourtant, il est étonnant que les lexicographes et exégètes judéo-arabes n'y aient pas pensé. La notice la plus détaillée qu'ils nous aient fournie sur ce point se trouve chez Tanḥum Yerushalmi à propos de 1 S 15,9 , texte biblique qu'il nous faut d'abord présenter rapidement.

En 1 S 15,9 il est dit qu'après la victoire sur Amaleq, Saül et le peuple épargnèrent Agag et ce qu'il y avait de meilleur dans le petit et le gros bétail. Et la phrase se poursuit sous forme d'énumération : והמשנים ועל־הכרים ועל־כל־הטוב. Le mot והמשנים est traduit par le *G : "et des nourritures" (καὶ τῶν ἐδεσμάτων), par la *V : "et vestibus"; alors que la *S et le *T comprennent ici "et les bêtes grasses", en lisant donc le mot comme si le 'shin' et le 'mem' y avaient été permutés. Tous les glossaires (ABCDEF) donnent ici "et les gras". C'est également l'interprétation de Luther, de Sanctes Pagnini (et d'Arias Montano), de Ge et de KJ. Cappel (332) a proposé de lire וְהַשְּׁמֵנִים avec le *T. Buxtorf Jr (748), notant que la traduction judéo-allemande a ici "und die gemästen", considère que le *T n'a rien lu d'autre que le *M, mais a seulement tenté une conjecture superficielle et incertaine. Cependant Cappel a été suivi par Clericus et Houbigant. Quant à Ewald (Geschichte II, 485, n.2), il propose de lire מַשְׁמַנִּים "selon le *G"; alors que Wellhausen propose, avec des réserves, הַשְּׁמַנִּים (sic !), qui est accepté sous la forme הַשְּׁמֵנִים par Budde (SBOT) "principalement sur la base du *T et de la *S", Graetz, S.R. Driver, Kittel, Maynard (Cent), ZB, RL, RSV, J, Dhorme (Pléiade), NEB (s'appuyant sur le *T), NAB, Eü (selon le *T).

*Le *M nous offre donc ici comme en Jg 6,25.26.28 la racine* שנה *là où on attendrait* שמן. Comme nous le disions plus haut, nous possédons ici le commentaire de Tanḥum Yerushalmi, édité et traduit par Haarbrücker selon la copie faite par Schnurrer du ms Pococke 314 de la Bodléienne, copie dont nous avons ici contrôlé l'exactitude par une nouvelle collation. Dans la première partie de ce commentaire, Tanḥum copie sans le nommer Abulwalid (Uṣul 735, 16s) et dans la deuxième Judah Ibn Balaam (commentaire in loco, selon le ms Ebr-arab I 1377 de la bibliothèque Saltykov Shschedrin de Leningrad). Ecoutons Tanḥum : "והמשנים, *c'est-à-dire* אלתֿואני *(= les deuxièmes), c'est-à-dire les bestiaux qui sont issus d'une femelle lorsqu'elle met bas pour la deuxième fois, et ils sont de meilleure qualité que ceux qui sont nés avant et après. C'est dans le même sens que l'Ecriture dit* ופר השני *(Jg 6,25).* On a dit aussi que c'est le nom des animaux qui sont mis bas au printemps, c'est-à-dire la seconde fois par rapport à l'automne. Quoi qu'il en soit, le waw est ici excé-

dentaire." Roediger (Thesaurus de Gesenius 1451a) accepte la première exégèse de Tanḥum, sans savoir que c'est Abulwalid qui en est l'auteur. Il y ajoute la remarque que "les arabes appellent un produit de cette seconde portée תִּבִּי". La chose est en effet formellement confirmée par El-Azhari (XV, 137b, haut).

Cette exégèse possède un meilleur enracinement dans la tradition judéo-arabe médiévale que celle qu'a proposée Guillaume. Pour l'appuyer, *on peut suggérer que l'animal mâle qui "ouvre la vulve" devant être tout de suite sacrifié au Seigneur (Ex 13,15), le produit de la seconde portée est, de fait, le premier que l'éleveur puisse engraisser à loisir.* Ont traduit ainsi JPS, Buber et la TOB. Cependant Yéfet ben Ely, suivi par Jacob ben Eleazar (42),a traduit ici : "âgés d'un an".

7,3 ויצפר [B] M G (λοιπ) // assim 4 : T clav ויצרף / assim-ctext vel Dt 20,8 : g V S

Le *T traduit ויצפר en usant du même verbe בחר par lequel il traduira au vs 4 ואצרפנו, estimant qu'il y a ici, comme le remarque Isaïe de Trani, une métathèse du pé et du resh. En cela, il est suivi par Moore (SBOT), Budde, Nowack, Lagrange, Kittel (HSAT34, BH23), Ehrlich, Schulz, Hertzberg, ZB, RL, RSV, J12, Osty, NAB, Eü. En dehors du fait qu'il s'agit ici d'une assimilation facilitante, cette leçon aboutit à la situation étrange que Gédéon accomplit ici un acte que le Seigneur entreprendra lui-même au vs suivant. Or le rédacteur du livre des Juges ne fait pas usage des résumés anticipés que nous avons relevés plusieurs fois en Josué.

Le *G de type A traduit ici *ἐξώρμησεν*, donnant à ce verbe le sens de "bondir" et interprétant son 'waw' initial comme inversif. Doederlein (Verbesserungen 230) a noté qu'il faut transférer à ce mot le repère par lequel le ms z réfère à *ἐπέστρεψαν* la leçon *ἐξώρμησαν* qu'il attribue à *οἱ λοιποί*.

Le type B a *ἐκχωρείτω*, traduction inspirée par le contexte ou par le parallèle de Dt 20,8. Il en va de même des traductions de la *V et de la *S. Notons que David ben Abraham (II, 524, 63s) traduit de même par la 7e forme de צרף (être congédié, s'éloigner). Il dit que c'est une expression arabe et qu'elle a le même sens qu'en Ez 7,7 : באה הצפירה אליך יושב הארץ qu'il traduit par : "le-moment-de-déguerpir (אלאנצראף) est venu pour toi...". Bien que nous ne possédions plus le commentaire de Yéfet ben Ely sur Jg 7,3, celui-ci explicite cette similitude avec la langue arabe en son commentaire sur Ez 7,7 où il traduit הצפירה par אלצֿפירה̈ et glose : אלצֿפר.

Sans qu'il ait connu David ben Abraham (qui n'a été édité qu'en 1945 par Skoss), ni Yéfet ben Ely (dont le commentaire d'Ezéchiel est encore inédit), Burney proposait de rapprocher notre verbe ויצפר de l'arabe צַׄפַרַ pour lequel il trouvait, attesté par Lane, le sens de "bondir en courant". Ce sens est, de fait, déjà attesté par le Tahdhîb d'El-Azharî (XII, 11a, 6s) qui l'attribue à El-Aṣma'î, lexicographe qui vivait au 2e siècle de l'Hégire. *Le précieux témoignage des exégètes judéo-arabes vient donc appuyer cette suggestion de Burney et confirmer l'intuition du traducteur du *G ancien, en s'opposant à l'assimilation facilitante du *T et de ceux qui ont trouvé refuge en lui.* La traduction de Burney : "decamp" convient parfaitement à l'exégèse de David ben Abraham.

Le complément local qui suit ce verbe a causé aux exégètes de graves difficultés : comment Gédéon peut-il engager les craintifs à quitter le mont Galaad, alors qu'on se trouve sur le mont Gelboé ? La tradition textuelle ne présentant aucune faille, certains ont imaginé qu'il s'agissait ici d'un autre Galaad situé en Cisjordanie. Clericus, suivi par beaucoup, a conjecturé "Gelboé" à la place de Galaad. Audacieusement, Moore (SBOT, ICC) a proposé "Gédéon" à la place de מהר גלעד, ce mot servant de sujet à "les mit à l'épreuve" qu'il lisait à la place du verbe précédent. Enfin Burney a proposé de lire הר הַגָּלוּד en s'inspirant du babylonien où "galâdu" signifie "avoir peur", le nom signifiant donc "le mont du peureux".

En face de ces conjectures, la meilleure interprétation semble être celle de Studer : מהר הגלעד signifierait "par le mont Galaad". Les Madianites campent au Nord dans la plaine d'Esdrelon. Gédéon est au pied du mont Gelboé. Il a rassemblé des gens des tribus les plus septentrionales : Asher, Zabulon et Nephtali qui sont coupés de leur domicile par le déploiement des Madianites. *Le Seigneur engage Gédéon à les faire déguerpir par le mont Galaad, c'est-à-dire en contournant Madian par l'Est.*

7,8 את־צדה [B] M S // incert : G T clav את־צדת / lic : V

Du fait que l'on doit avoir ici une préparation pour le stratagème qui sera décrit aux vss 16ss, Moore (SBOT) a estimé que l'on doit apprendre ici comment Gédéon s'est procuré des cruches et non comment il a obtenu des provisions. Aussi conjecture-t-il כַּדֵּי au lieu de צדה, conjecture qui a été adoptée par Budde, Nowack, Lagrange, Kittel (HSAT34), Burney, Zapletal, Ehrlich, Schulz, Lods (Cent), A. Vincent (J12), RSV, Osty, TOB.

Cependant צדה *qui désigne les provisions inclut évidemment les cruches qui les transportaient.* Et on comprend fort bien que les démobilisés ne remportent pas chez eux des provisions qu'ils destinaient à toute la durée de la campagne contre Madian.

Etant donné que צדה est à l'état absolu, on pourrait être tenté, avec la *S, de considérer העם comme sujet de ויקחו. A cela s'oppose la place de ce mot que l'on attendrait alors entre le verbe et le complément d'objet. D'autre part, à la fin du vs précédent, העם vient justement de désigner les démobilisés constituant la grande masse de la troupe et non le petit groupe des sélectionnés. Enfin את doit précéder un mot déterminé, ce qui supposerait, en ce cas, que צדה soit précédé de l'article.

Radaq, à partir des parallèles imparfaits וענוה צדק (Ps 45,5) et כעיפה שערים (Rt 2,17), propose une interprétation en état construit. Mais mieux vaut ne pas suivre le *G et le *T sur cette voie évidemment facilitante.

Mieux vaut considérer העם בידם *comme une relative implicite ("que le peuple avait en mains") déterminant* צדה *qui, du fait qu'il est précédé par la particule d'accusatif, requiert une telle détermination.*

Notons une rencontre curieuse entre la *V "pro numero" et la conjecture de Rudolph : בְּדָדִים (Anmerkungen 202).

7,22 צררתה [C] M T // assim 2 Ch 4,17 et 1 R 11,26 : m צרדתה / incert : G S / abr-styl : V om

Constatant qu'ici une douzaine de mss du *M lisent צרדתה et que cette graphie du toponyme se retrouve en 2 Ch 4,17, Studer a proposé de lire ici aussi cette forme, proposition qui a été adoptée par Bertheau, Keil, Hummelauer, Oettli, Budde, Ehrlich (Mikra), Moore (SBOT), Nowack, Lagrange, Kittel, Burney, Zapletal, Hertzberg, Lods (Cent), ZB, Dhorme (Pléiade), Osty et Eü.

Ici encore, il ne faudrait pas croire qu'en RL cette leçon "Zereda" vienne d'une initiative critique des recenseurs. C'est Luther lui-même qui, ayant d'abord transcrit "Zereratha" que portent les premières éditions de sa Bible, a corrigé lors de la révision de 1539-41 (WA. DB III, 353) en "Zeredatha" qui est, de fait, la leçon de la Bible de Brescia 1494. Cette initiative de Luther a sûrement contribué plus tard au succès de cette correction chez les critiques.

La massore apporte cependant ici sa protection à la leçon avec deux 'resh', la Okhla (Frensdorff et Diaz Esteban § 7) citant ce toponyme et celui de 2 Ch 4,17 comme une paire de mots qui ne se dinstinguent que par le fait que l'un a un 'dalet' et l'autre un 'resh'.

Il existe encore un toponyme הַצְּרֵדָה qui, selon 1 R 11,26, est le lieu de naissance de Jéroboam. Selon Abel (II 457) et Simons (343), le nom de Ṣerîda survit encore à proximité de Deir Ghassâné, dans la montagne d'Ephraïm. Mais, selon le *G (en 11,26.43), le nom du lieu est *Σαρειρα*, situé dans la montagne d'Ephraïm (selon 11,43). Cette forme du toponyme est appuyée en *G par le fait qu'il y revient cinq fois dans le vieux midrash donné par le *G en 12,24b.f.k.l.n.

Par contre, le toponyme mentionné en Jg 7,22 ne saurait être situé dans la montagne d'Ephraïm. Il doit plutôt être identifié à celui qui, dans la vallée du Jourdain, est appelé par 2 Ch 4,17 צרדתה et par son parallèle synoptique de 1 R 7,46 צרתן. En Jg 7,22, le *G n'est d'aucun secours, alors que la *V omet ce toponyme et que la *S hésite dans le placement des points diacritiques (cf. polyglotte et édition de Leyde), tandis que le *T appuie la forme massorétique à deux 'resh'. En 2 Ch 4,17 le *G appuie le *M.

Donc, aussi bien pour le toponyme de la vallée du Jourdain que pour celui de la montagne d'Ephraïm, nous avons deux formes rivales : l'une avec la séquence 'resh'-'resh', l'autre avec la séquence 'resh'-'dalet'. Cela a bien des chances de provenir d'une intercontamination entre les deux toponymes. Or, puisque le nom Ṣerîda a été retrouvé par Abel dans la montagne d'Ephraïm, il est prudent de ne pas le transférer ici au toponyme de la vallée du Jourdain. Mieux vaut conclure que צררתה de Jg 7,22 a bien des chances, ainsi que le suggère le parallélisme entre 2 Ch 4,17 et 1 R 7,46, d'être une désignation alternative de Ṣartân. On s'interdira cependant de le remplacer par ce nom, comme A. Vincent (J) l'a fait. Mieux vaut aussi respecter en 2 Chr 4,17 la séquence 'resh-dalet', à cause de l'incertitude qui affecte l'ensemble de nos conclusions.

8,16 cor וַיָּדָשׁ [C] G g V // err-graph : M (S T) וַיֹּדַע

En 8,7 le *M porte (את־בשרכם) ודשתי. Le *G ancien (type A) traduit *καὶ καταξανῶ*. Le type B donne *καὶ ἐγὼ ἀλοήσω* et la *V "conteram". Au vs 16 où il s'agit de la réalisation de cette menace, וידע du *M a pour correspondant dans le *G ancien (type A) : *καὶ κατέξανεν*, dans le type B : *καὶ ἠλόησεν* et dans la *V : "et contrivit". Par contre, la *S donne אדוש en 8,7 et ואשתגד en 8,16. Quant au *T, il donne ואדוש en 8,7 et וגרר en 8,16 selon l'édition Sperber confirmée par l'Urbinates 1. Ici la tradition textuelle du *T présente de nombreuses variantes : ותבר selon Rashi et Radaq, וגרד dans l'édition princeps de Leiria et l'édition Ben Ḥayim, וגריד dans la polyglotte d'Anvers et ואלקי en variante marginale du ms Reuchlin.

Notons que le verbe *καταξαίνειν* n'apparaît dans le *G qu'en ces deux versets. Il signifie "concasser, pulvériser", ce qui traduit bien דוש. Avec *ἀλοᾶν*, la correspondance est encore plus caractéristique. C'est d'ailleurs un équivalent grec régulier de ce verbe hébreu.

Quant à la *S et au *T, leurs traductions en 8,7 gardent la racine du verbe דוש, mais tous deux s'en éloignent en 8,16 où la *S traduit par "torturer" et le *T par "traîner" ou "râper". Il faut rapprocher cela de l'exégèse "tourmenter" que Yéfet ben Ely donne de ce texte en son commentaire sur Ps 138,6 où il retrouve ce sens ainsi qu'en Ez 19,7 et en Pr 14,33. Le même sens est appliqué aux quatre mêmes textes par David ben Abraham (I, 397, 105-109). Menaḥem ben Saruq (sous le 3e sens de ידע) unit aussi notre cas à Ps 138,6 avec la signification "abaisser et briser".

Comme il l'a d'ailleurs lui-même remarqué (Evidence 177s) à partir des commentaires plus tardifs des Miqrâôt Gedôlôt, il n'a donc pas fallu attendre Thomas (qui cite ibidem ses nombreux articles sur ce sujet) pour que les lexicographes et exégètes juifs médiévaux postulent dans l'hébreu biblique l'existence d'un autre verbe ידע qui n'a pas le sens de "connaître". Cependant nous étudierons en ce rapport les trois autres cas cités par Yéfet ben Ely et par David ben Abraham et conclurons qu'en Ez 19,7 le *M doit être corrigé, alors qu'en Ps 138,6 et Pr 14,33 l'exégèse la plus vraisemblable demeure "connaître".

Ici, si le *G ancien était seul à traduire de même 8,7 et 8,16, nous pourrions penser que ce traducteur a assimilé le châtiment à la menace. *Mais il est frappant de constater que le type B — qui représente ici une recension sérieuse sur l'hébreu — a modifié ce verbe dans les deux endroits en choisissant chaque fois un équivalent classique et précis de* דוש*, la *V ayant d'ailleurs fait de même.*

Etant donné, d'autre part, l'aisance du passage de וידש *à* וידע *par une simple erreur de scribe, il est vraisemblable que le texte protomassorétique portait encore* וידש *au vs 16.* Quant à la *S et au *T, ils sont vraisemblablement les plus anciens témoins d'une exégèse à la Thomas de ce mot déjà corrompu.

Cette correction ici en וידש a été proposée en premier par Châteillon, semble-t-il.

8,18 אֵיפֹה [B] M g S T // assim 18b : G V s clav אֵיכָה

Houbigant, se fondant sur le *T et la *S, a proposé de corriger איפה en איכה "comment ?". Il concède, en effet, que le איכא du *T a le sens de "où ?" (aramaïsme dont Studer fait remarquer qu'il a filtré dans l'hébreu biblique en Ct 1,7). Mais איכנא de la *S lui semble ne pouvoir avoir que le sens de "comment ?".

Ont accepté cette correction en איכה : Graetz, van Doorninck, A. Vincent (J), Gray. Il ne faudrait cependant pas croire que la RL ("wie waren die Männer") dépende de cette correction. Elle a en effet gardé intacte la traduction de Luther qui s'est inspiré de la vieille traduction allemande de la *V (Kurrelmeyer IV, 370, 20) "Wiegetan waren die mann". La *V a ici "quales" qui (à travers le "qui et quales" de la Vet Lat) s'inspire du *τίνες* du *G ancien représenté ici par l'antiochienne. Il ne s'agit pas là de la traduction d'une Vorlage איכה, mais d'une simple assimilation à la réponse des deux rois. Notons d'ailleurs que la recension vigilante du *G attestée par le type B a corrigé cela en *ποῦ* qui nous certifie une Vorlage protomassorétique איפה.

L'appui que Houbigant croyait pouvoir prendre sur la *S n'est pas plus solide. En effet l'Ambrosianus appuyé par de nombreux autres témoins syriaques (cf. édition de Leyde et Dirksen, Transmission 96) atteste איכא dont איכנא semble être une simple déformation intérieure à la tradition textuelle syriaque.

*On manque donc de base textuelle pour pouvoir corriger le *M. D'ailleurs, comme Moore (SBOT) l'a fait remarquer,* איכה *est toujours associé à un verbe.* C'est pourquoi Graetz conjecture ici איכה היו, dont Moore fait remarquer que cela signifie "quomodo facti sunt" et non "quales fuerunt".

David ben Abraham (I, 74, 51ss) disait déjà que tous les איפה de l'Ecriture écrits avec 'hé' final signifient "où ?", sauf celui de Jg 8,18 qui signifie "de quelle apparence". Abulwalid (Luma 353, 15s) est d'accord avec lui sur ce point. *Depuis J.H. Michaelis, on prend appui pour le sens "comment ?" sur l'éthiopien (cf. Gesenius 79b; König Lehrgebäude II, 248; Leslau 10).*

8,21 גבורתו [B] M G V S T // harm-ctext : g

Budde dit qu'il souhaiterait lire ici : "un homme brave est digne d'un bourreau brave" et il ajoute que la conjecture כי איש גבור אתה s'offre aisément à la place de כי כאיש גבורתו du *M. Cette conjecture a été adoptée tout aussi aisément par Nowack, Lagrange, Zapletal et A. Vincent (J1).

D'autres ont préféré, à la suite de Graetz, s'appuyer sur le type B du *G pour remplacer la troisième personne du suffixe possessif גבורתו par une deuxième personne s'appliquant plus immédiatement à Gédéon. Ainsi Kittel (BH23, HSAT4) et la NEB. Cependant, comme le remarque Richter (227, n.271), on obtient ainsi le sens banal : "parce que tu es un homme, et non plus un enfant, tu as de la force".

*Au contraire le *M doit être compris avec Eissfeldt (Maschal 46) comme un proverbe populaire : "Tel-est-l'homme [telle-est-]sa-bravoure !". König (Syntax, index biblique) fait entrer ce cas dans la catégorie des comparaisons abrégées.* Ici, ce proverbe est employé pour opposer Gédéon à son jeune fils Yétèr et pour expri-

mer aussi que les deux rois préfèrent être mis à mort par celui à qui ils ont reconnu (vs 18) une prestance royale. Cette remarque sert d'ailleurs à introduire l'initiative que les hommes d'Israël prendront à l'égard de Gédéon au vs suivant : faire de lui leur souverain.

9,9 בי [A] M G S // theol : g / constr : V / paraphr : T

Geiger (327) a déclaré que "sans aucun doute, בי est dans le *M une correction théologique pour בו". Avec van Doorninck (88), on est en droit de ne pas comprendre les motifs de ce jugement.

Budde, notant que le type B du *G, la *V et le *T attestent בו en leur Vorlage, demande de corriger ainsi et de traduire : "(mon huile) avec laquelle on a coutume d'honorer dieux et hommes". De fait, le ms B est seul témoin du *G (avec la Sah) à sembler lire ainsi, et sa syntaxe est toute autre : "avec laquelle les hommes honorent Dieu", alors que le type A du *G lit clairement le *M : "que Dieu et les hommes apprécient en moi", traduction que reprendra Luther et qui est proposée par de Dieu et par Gesenius (654a).

*La traduction du *G de type B est bien plus apte que le *M à représenter une correction théologique.* C'est, en effet, une interprétation piétiste que l'on retrouve dans le commentaire de Joseph Qara : "vais-je cesser de produire mon fruit dont le monde a besoin, lui avec lequel on honore Dieu (אשר בו יכבדו אלהים) et dont on se sert comme combustible pour la Menorah". Personne ne mettra en doute que Qara lisait le *M. Mais, comme le type B du *G, il voulait voir ici une allusion au luminaire du sanctuaire. Il en va de même pour le *T paraphrasant : "dont on se sert pour honorer Dieu et dans lequel les hommes trouvent leurs délices". Quant à la *V, elle interprète אלהים en pluriel réel, avec une évocation de la mythologie classique : "dont les dieux comme les hommes font usage".

Ge (reprise littéralement par KJ) a ici : "Shulde I leave my fatnes, wherewith by me they honour God and man". C'est la traduction proposée par Vatable : "quà per me honore afficiunt Deum et homines". Elle est un peu subtile, mais parfaitement possible.

9,28 עִבְדוּ [B] M S? T // err-vocal : G V clav עֲבָדוֹ, S?

Ici la vocalisation פְּלַחוּ du *T est équivoque, pouvant avoir valeur ou d'impératif ou de parfait. L'édition du *T n'étant accentuée ni chez Praetorius, ni chez Sperber, ni chez Ben Ḥayim, ni dans les Miqrâôt Gedôlôt, ni dans les polyglottes d'Anvers et de Londres, le traducteur latin de la polyglotte a interprété ce verbe en parfait. Or, l'interprétation en impératif (= *M) est requise par le fait que ce mot fait suite à l'atnaḥ aussi bien dans le ms Urbinates 1 que dans l'édition princeps de Leiria 1494 dont le typographe avait encore la patience d'imprimer le targum avec ses accents.

Quant à la *S qui a ici פלח, Bar Hebreus l'interprète comme un impératif adressé par Gaal à Zebul. Cependant, la polyglotte de Paris (suivie par celle de Londres) le traduit par "servierunt". Hummelauer n'a donc aucune autre base que les traductions latines des polyglottes pour prétendre que le *T et la *S appuient la correction de עִבְדוּ en עָבְדוּ qu'il propose. Cette correction a été adoptée par Graetz, Moore (SBOT où il dit aussi la fonder sur la *S et le *T), Budde, Nowack, Lagrange, ZB, RSV, NEB, NAB, Osty, TOB.

Une conjecture יעבדו a été proposée de façon d'abord hésitante par Studer, puis plus ferme par Burney, Schulz, Lods (Cent), A. Vincent (J). Cette exégèse est 'dans l'air' puisqu'elle correspond à la paraphrase qu'Aaron ben Joseph donne de son texte en son Mibḥar Yesharim.

Le *G et la *V, eux, attestent ici les mêmes consonnes que le *M, mais les lisent עַבְדוֹ ("son serviteur").

Si on veut respecter le *M, il en existe deux exégèses traditionnelles : d'abord celle de Rashi dont Moore estime qu'elle est la plus satisfaisante : "Qui est Abimélek pour qu'il commande à Sichem, et qui sont les Sichémites pour qu'ils soient assujettis à Abimélek ? N'est-il pas le fils de Yerubbaal qui était un Abiézrite d'Ophra; et Zebul, n'est-il pas seulement son bailli ? Puisque son maître n'a pas d'autorité authentique ici, le bailli non plus n'est rien. Si vous êtes en mal de maîtres, alors servez les gens de Hamor qui était autrefois prince de ce pays. Mais pourquoi serions-nous soumis à Abimélek ?" Hertzberg a compris ainsi.

A cette exégèse, Studer fait deux objections : D'abord on s'attendrait alors à trouver dans la phrase finale : "mais pourquoi est-ce Abimélek que nous servirions ?" avec mise en relief du complément d'objet; alors que, selon le *M, c'est le sujet qui est mis en relief : "mais pourquoi serait-ce à nous de le servir ?". D'autre part, il est surprenant que Gaal interpelle soudain les Sichémites à la deuxième personne : "servez", alors que dans le même verset — juste avant et juste après — il s'est solidarisé avec eux en disant "nous". *Aussi Studer propose-t-il — sans paraître savoir qu'il a été précédé en cela par Abravanel — d'interpréter l'impératif comme adressé par Gaal ivre à Zebul et à Abimélek;* Gaal sachant bien que ses paroles parviendront à leurs oreilles (cf. vs 30s). L'expression אנשי חמור אבי שכם est une désignation honorable pour les Sichémites, comme אנשי ישראל l'est pour les Israélites. Elle leur rappelle qu'ils se rattachent à ce Hamor qui fut jadis "prince du pays" (Gn 34,2). C'est donc à cet Abiézrite et à son valet de se soumettre à nous et non à nous de devenir leurs sujets. C'est ainsi que JPS et Buber ont compris.

9,29 ויאמר [C] M S T // assim-ctext : G clav וְאֹמַר / facil-styl : 1Q V ויאמרו

On peut se demander quelle est la leçon originelle du *G. En effet, tous les mss grecs s'accordent pour donner ici *καὶ ἐρῶ*, ce qui a amené van Doorninck, Graetz (Geschichte I, 128, n.1), Moore (SBOT), Lagrange, Kittel, A. Vincent (J) à corriger le *M en וְאֹמַר. Mais la Vet Lat (connue seulement par le ms de Lyon) porte ici "et dictum est" qui semble avoir influencé le "dictumque est" de la *V. Cependant, étant

donné l'isolement du ms de Lyon parmi les témoins éventuels du *G, mieux vaut croire ici à une influence de la *V sur lui.

Cette leçon de la *V semble pourtant avoir une Vorlage hébraïque distincte du *M, puisque 1QJg, dans un fragment identifié avec une assez grande probabilité, lit ici ויאמ[רו.

La lectio difficilior ויאמר *du *M tient donc une place médiane entre* ואמר *lu par le *G et* ויאמרו *lu par la *V, leçons que l'on peut considérer comme deux facilitations en des sens divergents,* le *G assimilant au verbe précédent et la *V interprétant 29b comme un conseil donné à Abimélek par ses partisans.

L'exégèse la plus vraisemblable du *M est celle de Radaq reprise par Lods (Cent) : il dit à l'adresse d'Abimélek, bien que celui-ci ne fût pas présent. Le narrateur nous a préservé deux des passages les plus offensants de ces rodomontades d'ivrogne en introduisant le premier par ויאמר au début du vs 28 et le deuxième ici par ויאמר לאבימלך. Ces deux citations illustrent le : "et ils narguèrent Abimélek" qui achève le vs 27.

9,31A בתרמה [B] M g V T // ign-lexic : G S

A partir de Judah Ḥayyuj (209, 16) jusqu'à maintenant, les lexicographes ont tenté de rattacher תָּרְמָה à la racine רמה en le considérant comme un équivalent de מרמה et de תרמית. Il semble que la *S l'a déjà compris ainsi. Notons que le *G ancien (μετὰ δώρων), comme Schulte (66) l'a bien vu, a cru lire ici בתרומה.

Selon ce que rapporte Radaq (en son commentaire ici et en Shorashim sous רמה), son père Joseph Qimḥi — estimant que ce type de dérivation nominale n'existe pas en hébreu — voyait en ce mot un toponyme désignant le même lieu que ארומה du vs 41. Cependant, Abulwalid (Opuscules 326) le rapprochant de תֹּאֲנָה (Jg 14,4), Radaq en fait un cas presque unique d'un type תִּפְעָה de dérivation nominale caractéristique des verbes ל״ה (Mikhlol, éd. Chomsky § 66x). Barth (Nominalbildung 299) doute de l'existence en hébreu d'un type de dérivation nominale incluant Jg 9,31 et 14,4. Considérant, quant à lui, que cette dérivation est "hors de toute analogie", Studer a proposé de corriger en בָּאֲרֻמָה, suggestion adoptée par Bertheau, van Doorninck, Hummelauer, Graetz, Moore (SBOT), Lagrange, Kittel (BH23), Zapletal, Burney, Hertzberg, KBL, Lods (Cent), ZB, Buber, A. Vincent (J12), Osty, NAB, Meyer (BHS), Eü.

Dossin (1ss), trouvant deux fois dans l'inscription de fondation de Yaḫdun-Lim, roi de Mari, le mot "tur-mi-im" l'a rapproché avec raison de notre hapax תרמה de Jg 9,31. Gevirtz (Hapax 59s), notant la convergence du *G de type B, de la *V et du *T pour donner à ce mot le sens de "en secret, à la dérobée", estime que le sens du mot accadien "turmum" est "sournoiserie, dissimulation" qui convient très bien à ses contextes. En même temps, il propose de rattacher ces mots non à la racine רמה, mais à une racine תרם dont il note l'existence comme verbe en hébreu mishnique. On obtiendrait ainsi en תָּרְמָה une forme "qutlat", formation très classique en hébreu biblique (cf. חָכְמָה, טָמְאָה, חָרְבָּה, עָרְמָה). Cela supposerait — ajoute-t-il — que l'on abandonne l'opinion répandue selon laquelle le verbe תרם est en hébreu

mishnique un dénominatif, dérivé du substantif תרומה. Gevirtz semble ignorer que Maïmonide, au début de son commentaire du traité Terumah de la Mishna, s'oppose aux "modernes" qui critiquent la langue mishnique en l'accusant de pécher contre la grammaire lorsque cette langue fait usage d'un verbe תרם en méconnaissant qu'en תרומה, d'où ce verbe dérive, le 'taw' est un préfixe. De fait, c'était la position de Nathan ben Yeḥiel qui, cent ans avant Maïmonide, en son Arukh, considérait le verbe mishnique תרם comme dénominatif de תרומה qu'il dérivait de la racine רום. A ces "modernes", Maïmonide répondait que les "hommes de la Mishna" parlaient un hébreu vivant dont l'usage a priorité sur tout raisonnement grammatical. Il voit dans ce fait d'usage une preuve que תרם est un verbe primitif et non dénominatif. Ce plaidoyer a convaincu Buxtorf de donner en son Lexicon rabbinicum (2650s) à la racine תרם le sens général de "séparer, retirer, enlever", ne voyant en son application à la Terumah qu'un cas particulier. En effet ce verbe s'emploie aussi pour "retirer la cendre de l'autel", ce qui n'a aucun rapport avec la Terumah.

Pour notre בתרמה on peut donc proposer le sens "en aparté". *Voilà un cas intéressant où les vocalisateurs avaient gardé une tradition exacte correspondant bien à l'exégèse classique à l'époque protomassorétique (*G de type B, *V et *T); alors que les lexicographes et grammairiens, dès le onzième siècle, se sont laissés égarer en des impasses.*

9,31B צרים

Toutes les versions anciennes ont compris צרים comme dérivant du verbe "assiéger", ce qui ne convient pas au contexte. D'ailleurs, Moore (SBOT) fait remarquer que צור au sens d'assiéger se construit avec על et non avec l'accusatif de la ville assiégée. Aussi adopte-t-il une conjecture de Frankenberg : מעירים "ils excitent", tout en remarquant que les autres emplois de ce hifil en cette construction et en ce sens se trouvent en des livres bibliques plus tardifs. Il a été suivi en cette correction par Budde, Nowack, Kittel (BH23), Burney, Lods (Cent), RSV, A. Vincent (J), NAB.

Cette conjecture semble cependant bien inutile. En effet, Isaïe de Trani donne déjà ce sens au *M. On voit mal pourquoi Burney décrète que צרים "peut seulement signifier : sont en train d'assiéger". Le Thesaurus de Gesenius donne, comme sens 3.c du qal de צור : "pousser contre, exciter contre"; sens qu'il illustre par notre cas : "ils excitent la ville contre toi" et par Is 29,3 : צרתי עליך מצב "je pousserai contre toi des postes d'attaque", ainsi que par Ct 8,9 : נצור עליה לוח ארז "nous coincerons contre elle une planche de cèdre". Studer remarque qu'il s'agit là d'un emprunt fait à la signification normale de צרר. König reconnaît à son צור III le sens de "exciter contre". *C'est faire preuve de dogmatisme lexicographique que de vouloir établir des cloisons étanches entre les diverses réalisations d'un même bilittère.*

Ajoutons qu'ici 1QJg appuie formellement le *M avec צרים, tout en le construisant de façon facilitante : על ה]עיר; ainsi que l'ont compris les versions anciennes.

10,8 בשנה־ההיא [B] M g T // abr-elus : G V S(?) / transl : g S(?)

Le *M "en cette année-là, dix-huit ans" semble juxtaposer deux datations contradictoires. Aussi ne faut-il pas s'étonner si, alors que la tradition origénienne du *G traduit cela fidèlement, le *G ancien (représenté ici par l'antiochienne) n'a rien qui corresponde à "en cette année-là", alors que le type B porte ici une indication plus vague : ἐν τῷ καιρῷ ἐκείνῳ.

Un indice montrant que la non-traduction par le *G ancien a bien des chances de ne pas correspondre à une absence dans sa Vorlage, c'est que — alors que la Vet Lat (ms de Lyon) a ici un texte de type B — la *V elle aussi laisse בשנה ההיא non traduit. Il en va de même de la *S selon le ms Ambrosianus; tous ses autres témoins traduisant "à partir de cette année-là". Tout cela semble bien n'être que des échappatoires à l'égard d'un texte difficile, peut-être surchargé par des retouches rédactionnelles. *Concluons en tout cas qu'une explication de la présence de ces mots dans le *M relève de la critique littéraire et non de la critique textuelle.*

L'interprétation la moins forcée du *M semble être que "en cette année-là" réfère l'écrasement et le dépècement d'Israël par les Philistins et les Ammonites à l'année même où le Seigneur irrité eût vendu Israël en leur pouvoir. Ensuite "dix-huit ans" précise la durée de cette situation, puis la reprise de l'accusatif avec des indications géographiques en précise l'extension.

10,12 ומעון [C] M T // usu : G καὶ Μαδιαμ, g Sym V clav וכנען, S ועמון
2 Ch 20,1 cor מֵהַמְּעוּנִים [B] G // usu : M V מהעמונים / incert : S
2 Ch 26,8 cor הַמְּעוּנִים [C] G // usu : M V העמונים / lacun : S

Ce ומעון conclut en Jg 10,12 une liste de peuples oppresseurs où ont figuré l'Egypte, les Amorites, les Ammonites, les Philistins, les Sidoniens et Amaleq.

Sauf en son type B, le *G a inséré Moab après les Ammonites. Aucun témoin du *G n'atteste Maôn. Ils ont à sa place ou bien Canaan (avec Sym et la *V), ou bien Madian que certains (parmi lesquels la Vet Lat) placent avant Amaleq. Quant à la *S qui a remplacé les Ammonites par Moab, elle a ici ועמון. Mais, du fait qu'elle a eu auparavant en cette même liste ובני עמון, il semble que ce soit une simple erreur graphique assimilant à ce nom bien plus usuel.

D'ailleurs, le même accident a eu lieu dans le *M de 2 Ch 20,1 où nous avons la liste surprenante : בני־מואב ובני־עמון ועמהם מהעמונים. Ici, la tradition antiochienne du *G a paraphrasé : ἐκ τῶν υἱῶν Αμμανιειμ τῶν υἱῶν Σηειρ pour les distinguer des υἱοὶ Αμμων qui précédaient. Mais le *G ancien a conservé ἐκ τῶν Μειναίων qui a bien des chances de remonter à un original מהמעונים, leçon qui a été adoptée par Bochart (Phaleg 122,27s). On pourrait être tenté de restituer avec BH3 מהמעינים. Mais, en 1 Ch 4,41 où le ketib est avec 'yod', un qeré (intégré dans la Okhla Frensdorff § 80 = Diaz Esteban § 71) rétablit la lecture avec 'shureq' qui correspond aux autres emplois de ce nom de peuple (Esd 2,50; Neh 7,52) et explique mieux la confusion faite par le *M.

Puisque le nom מעונים a tendance à s'assimiler à celui, plus connu, des Ammonites, on peut se demander si le même accident n'a pas eu lieu en 2 Ch 26,8. Là le *M porte העמונים, alors que le *G porte οἱ Μειναῖοι. Etant donné que le vs précédent, en *M, s'achève par וְהַמְּעוּנִים (= *G : καὶ ἐπὶ τοὺς Μειναίους), on peut, certes, se demander si ce n'est pas le *G qui a assimilé au nom précédent. Cependant, le passage du vs 6 au vs 7 nous montre qu'en ce récit il est normal qu'un nom de peuple mentionné à la fin d'une phrase devienne le centre d'intérêt de la phrase suivante. C'est d'ailleurs ce que la *V a senti, mais en assimilant sur le plus connu des deux noms : "Ammonitae". Somme toute, il semble donc que 2 Ch 26,8 soit encore un indice de la fragilité textuelle du gentilice plus rare "Méûnites".

Pour en revenir à Jg 10,12, il faut reconnaître que la divergence-même des variantes מדין *et* כנען *indique comme leur base commune vraisemblable* מעון *dont l'emploi comme nom de peuple est ici unique dans la Bible. D'ailleurs les Méûnites sont bien en place ici puisqu'en 2 Ch 26,7 on les rencontre associés aux Philistins et aux Arabes, alors qu'en 20,1 ils sont avec les Ammonites et les Moabites.*

Evidemment, à côté d'Amaleq, Madian est encore plus attendu. Mais, ainsi que l'a senti le type A du *G, sa place serait plutôt avant qu'après (cf. 6,3.33; 7,12). D'ailleurs, l'absence de Madian en cette liste n'est pas la seule à avoir choqué le *G, puisqu'il a inséré aussi Moab afin de compléter la liste des peuples oppresseurs.

11,37 וירדתי [A] M G // ign-geogr : V S T

Les lexicographes juifs non palestiniens ont été gênés par cet emploi de ce verbe qui forçait Abulwalid (Uṣul 296, 4-7) à admettre que "l'on emploie parfois ירד quand il ne s'agit pas de descendre mais de monter". Radaq, en ses Shorashim remarque cependant qu'on peut ici garder à ירד son sens normal "car la maison de Jephté était à Miṣpé, nom qui désigne un lieu de guet élevé au-dessus des montagnes. Sa fille lui a donc dit : je veux descendre de Miṣpé et m'en aller vers les montagnes où je serai séparée des humains. Solitaire je pleurerai ma virginité". Il rapproche de cela 1 S 23,25.

Les versions anciennes et les exégètes modernes ont tâtonné pour traduire cette expression à première vue surprenante : "je descendrai sur les montagnes". De fait, on peut l'interpréter comme Radaq l'a fait, en ajoutant que *"les montagnes", ce sont les gorges abruptes où ont toujours vécu les réfugiés et les solitaires, en des grottes que surplombent les plateaux.* On retrouve en 1 M 2,28.29.31 une équivalence entre "fuir vers les montagnes" et "descendre vers le désert pour y demeurer".

12,4 4b [A]M G(?) Sym V S T // abr-styl : G(?) om

Le caractère obscur du reproche fait ici aux gens de Galaad a frappé les exégètes ainsi que l'étroite ressemblance qui existe entre כי אמרו פליטי אפרים en ce vs et כי יאמרו פליטי אפרים au vs 5.

La Syrohexaplaire place un astérisque avant לוקבל אפרים (qui traduit le premier את אפרים du vs) et le fait porter sur toute la fin du vs. Rørdam a conjecturé qu'il fallait faire passer cet astérisque après les deux mots qu'il précède. Lagarde (Bibliothecae) a suivi cette conjecture. De fait, la partie du vs qui suit, dans le *G, le premier Εφραιμ manque dans les mss a c n. Mais ce peut être par suite d'un homéoarcton sur καί. Il est d'ailleurs étrange de noter que c'est la fin du vs après le deuxième Εφραιμ qui manque dans les mss g l o p t v et dans la Vet Lat du ms de Lyon, alors que le ms w commence son omission après le deuxième Γαλααδ du vs 4 et l'achève après le premier Γαλααδ du vs 5. *Il semble qu'il y ait peu de chose à tirer d'omissions si diverses dont certaines peuvent être accidentelles alors que d'autres peuvent essayer d'alléger un texte difficile et qui semble ne rien apporter d'essentiel.*

Concluons que ce texte de la fin du vs 4 peut être littérairement secondaire, mais qu'il n'est en tout cas pas né d'un accident textuel.

Studer, à la suite de Schmid, a proposé de comprendre ainsi le reproche des Ephraïmites : "car ils avaient dit : [vous n'avez été] sauvés [que grâce à] Ephraïm, vous, [hommes de] Galaad [qui étiez réfugiés] au milieu d'Ephraïm, au milieu de Manassé". Ce serait une allusion au fait que, pendant les dix-huit ans d'oppression (10,8), les Galaadites n'avaient survécu qu'en se réfugiant en Cisjordanie.

Voici l'exégèse de Clericus : "car ils avaient dit : vous [n'êtes que des] fugitifs d'Ephraïm ! [alors que la place de] Galaad [serait] au milieu d'Ephraïm, au milieu de Manassé". Il y aurait donc là une protestation de la "maison de Joseph" contre l'émancipation de Galaad, généalogiquement descendant de Manassé (cf. Nb 26,29). C'est l'exégèse que suggèrent les teamim.

12,6 יכין [B] M G T // facil-graph : m יבין / exeg : V S

C'est Graetz qui, s'appuyant sur la *V et la *S, a proposé de lire ici יָכֹל. Moore (SBOT) a adopté cette correction, estimant que — dans la séquence des temps narratifs — un parfait est ici requis. Il voit en יכין une assimilation à כן qui suit. Ont adopté cette correction : Budde, Nowack, Lods (Cent), A. Vincent (J12).

Studer a suggéré qu'ici comme en 1 S 23,22 le hifil de כון *est usité au sens de "concentrer son attention sur..." en sous-entendant son complément* לב *qui est explicité en des textes plus tardifs comme 2 Ch 12,14; 30,19.* Il est en effet vraisemblable que les fugitifs étaient interrogés de telle manière qu'ils aient à prononcer le mot-test dans leur réponse, mais sans qu'on les ait informés que c'est de la manière dont ils l'articuleraient que leur vie dépendait. Ainsi leur attention ne se concentrait pas sur la prononciation du 'shin', ou — comme le dit le narrateur — "sur une élocution correcte" (לדבר כן).

Quant à la place de cet imparfait nié par ולא par rapport aux imparfaits invertis qui précèdent, S.R. Driver (Tenses § 42) l'estime analogue à 1 S 1,7b; 2 S 2,28a.

Il est intéressant de noter que — aussi bien en 1 S 23,22 qu'ici — l'ellipse de לב *a rendu l'expression difficile à comprendre pour certains scribes* qui ont remplacé ces hifil par ceux de בין. Quant à la *V et à la *S, elles se sont inspirées du contexte pour interpréter l'expression, comme d'ailleurs l'ont fait Luther ("und

kunds nicht") suivi par RL, ainsi que Ge ("for he colde not") suivie par KJ, RSV et NEB.

12,7 cor בְּעִירוֹ בְּצְפֵה [C] G Jos // err-graph : M g V S T בְּעָרֵי

Le בערי גלעד du *M a donné naissance à un midrash (Bereshit Rabba LX 3) selon lequel les membres de Jephté tombèrent un à un et on enterra chacun au lieu où il était tombé. Cela nous certifie l'ancienneté de cette leçon, d'ailleurs garantie par la mp du ms du Caire qui précise que nous avons ici la seule séquence בערי גלעד alors qu'on trouve une fois (Nb 32,26) בערי הגלעד.

Cependant, le *G ancien, représenté ici par l'antiochienne, lit : *ἐν τῇ πόλει αὐτοῦ ἐν Σεφε Γαλααδ* (selon les mss d p t v, alors que les mss g l w écrivent *Σεφ*). Josèphe (Ant V § 270) dit *ἐν τῇ αὐτοῦ πατρίδι Σεβεη· τῆς Γαλαδηνῆς δ' ἐστὶν αὕτη*. L'un et l'autre nous attestent donc une Vorlage בעירו בְּצְפֵה גלעד. Il n'y a pas à craindre que le *G ancien ait glosé en s'inspirant de 11,29 puisqu'il y traduit מצפה גלעד par *τὴν σκοπιὰν Γαλααδ*.

Etant donné qu'en 12,1 צפונה est transcrit *εἰς Σεφεινα* dans le *G ancien et que Nb 26,15 mentionne צפון comme premier fils de Gad (צפיון en Gn 46,16) et fondateur d'un clan, il est très vraisemblable que צָפוֹן, צְפֶה, מִצְפֶּה sont des formes diverses d'un même toponyme. *Etant donné que la forme attestée ici par le *G et Josèphe ne peut avoir été prise ailleurs car elle est hapax, nous pouvons l'adopter en pensant que* בצפה *est tombé accidentellement dans le texte protomassorétique.* Le type B a réagi à cette absence en omettant le toponyme, si bien que c'est Galaad qui devient nom de ville, comme en Os 6,8. Quant au *M, il a changé le 'waw' du suffixe en 'yod', obtenant un état construit pluriel sur lequel le midrash brodera.

14,5 ויבאו [B] M g V S T //assim 8 :G *καὶ ἐξέκλινεν* / facil-synt : g sg

Van Doorninck — notant que, selon le *M et le *G, le lion vient au devant du seul Samson (לקראתו) — estime que le *καὶ ἦλθεν* du ms B du *G permet de restituer une Vorlage ויבא qu'il juge préférable au ויבאו du *M. Il propose ensuite d'omettre ואביו ואמו et de considérer comme une glose, au vs 6, ולא הגיד לאביו ולאמו את אשר עשה et, au vs 8, לקחתה. Ces différents éléments seraient des ajoutes rédactionnelles visant à éviter que les noces de Samson se déroulent en un milieu purement philistin, après que ses parents en aient refusé le projet.

Stade (Miscellen IV 252) complète ces retouches en remplaçant au vs 10 אביהו par שמשון qu'il omet, cinq mots plus loin. Ainsi se trouve respecté le rituel du "mariage-ṣadiqa", désignation donnée par Smith (Kinship 70-76) à un type ancien de mariage matriarcal dans le monde arabe.

Ces diverses retouches, ou du moins la plupart d'entre elles, ont été adoptées par Moore (SBOT), Budde, Nowack, Lagrange, Burney, Kittel (HSAT34, BH23), A. Vincent (J12), Osty.

De fait, l'omission de ואביו ואמו ne peut être obtenue que par conjecture.

Quant à la suite du vs 5, elle fait évidemment difficulté, du fait que ce n'est qu'à la rencontre du seul Samson que le lion s'avance en rugissant, alors qu'on vient de nous dire que Samson s'était mis en route avec son père et sa mère. *Il n'est donc pas étonnant que des hésitations dans la tradition textuelle du *G témoignent de tentatives pour répondre à cette difficulté.* Pour ויבאו du *M on trouve dans le *G quatre correspondants : le type B se divise entre ἦλθεν et ἦλθον et le type A entre ἐξέκλινεν (*G ancien représenté par l'antiochienne) et ἐξέκλιναν. Les leçons au singulier veulent préparer le fait que Samson seul ait été attaqué. Quant à l'usage fait de ἐξέκλινεν par le *G ancien, c'est une assimilation au vs 8, afin d'expliquer pourquoi les parents de Samson (qui continuaient sur la route normale) n'ont pas eu conscience de l'attaque qu'il a subie.

Les meilleurs témoins de la *V ont "venissent... (et occurrit) ei", une partie des mss ayant assimilé en "venissent... eis" et une autre en "venisset... ei".

Les trois autres retouches proposées n'ont aucune base textuelle. Ce n'est donc pas la critique textuelle qui peut faire entrer le mariage de Samson dans le cadre du "mariage—sadiqa", cadre que Zapletal estime d'ailleurs inadapté, car ce type d'union exclut normalement toute cérémonie. De Vaux (Institutions I, 52) préfère comparer le mariage de Samson à un autre type attesté, lui, chez les Arabes de Palestine : celui de "l'époux visiteur". *Il faut donc déconseiller de corriger le texte pour le faire entrer de force dans un cadre sociologique qui n'est vraisemblablement pas celui qui lui convient.*

14,15A השביעי [C] M g V T // harm 14 : G S clav הרביעי

A part sa recension origénienne qui a été conformée au *M, le *G a ici "quatrième" et non "septième". Cette leçon convient mieux à la mention qui précède immédiatement des trois jours de vains efforts dépensés par les compagnons pour résoudre l'énigme. La leçon du *G (et de la *S) a donc été choisie par Houbigant, Dathe, Studer, Cassel, Graetz, Budde, Ehrlich (Mikra), Nowack, Kittel, Hertzberg, ZB, Buber, RL, RSV, A. Vincent (J), NEB, NAB, Boling, Osty, Meyer (BHS), GNB, Eü.

Cependant, J.D. Michaelis (Bibliothek XVIII, 107) préfère corriger par conjecture au vs 14 שלשת en ששת et est suivi par van Doorninck et Moore (SBOT). Ainsi, les compagnons auraient utilisé tout le temps disponible.

Stade (Miscellen IV 253) fait remarquer qu'aucune de ces deux corrections ne s'accorde avec le vs 17 qui nous dit que c'est durant les sept jours du banquet que la femme a accablé Samson de ses pleurs pour obtenir de lui la solution de l'énigme. Aussi propose-t-il d'omettre les mots qui commencent par שלשת du vs 14 et s'achèvent par השביעי du vs 15, omission qu'adoptent Lagrange, Ehrlich, Burney, Zapletal, Schulz.

*Le "quatrième" du *G a bien des chances de n'être qu'une tentative pour harmoniser avec "trois" qui précède. Une telle tentative est en effet 'dans l'air',* puisque Ibn Ezra, dans sa grammaire Ṣaḥot (470ss), mentionne déjà "un grammairien qui cite plus de cent paroles de l'Ecriture qu'il faut modifier" et qui, entre autres, déclare

(472) qu'ici il faut substituer הרביעי à השביעי. Quant à Abulwalid (Luma298, 2-15), il estime que השביעי signifie en réalité ici השלישי et qu'il faut comprendre, au vs 17, "et elle l'accabla de ses pleurs durant les sept jours" comme signifiant : durant le reste de la semaine.

Ibn Ezra, lui, propose l'interprétation suivante : Durant trois jours, les compagnons ont cherché inutilement. Ils ont passé les trois jours suivants dans l'inertie du découragement. Voyant venir le septième jour où la réponse devait être donnée, ils s'adressèrent à la femme de Samson. Celle-ci, de son côté, par curiosité personnelle, avait commencé dès le premier jour à importuner Samson de ses pleurnicheries pour qu'il lui révèle la solution de l'énigme. Lorsqu'au septième jour les compagnons menacent de la brûler, elle et sa maison paternelle, elle redouble ses instances et Samson, excédé, lui donne la solution.

Notons que Kittel (BH23) affirme qu'un "ms très ancien" lit au vs 14 שבעת au lieu de שלשת, manuscrit dont BHS mentionne encore la leçon. Il s'agit en réalité de la première main du ms de Rossi 701, leçon évidemment éliminée par le correcteur.

14,15B ויגד לנו [B] M S T // harm-ctext : G V clav ויגד לך

Houbigant, considérant que les compagnons ont perdu le défi si Samson doit leur livrer lui-même la solution de l'énigme, estime corrompu le *M : "qu'il *nous* explique l'énigme" et lui préfère le *G (= *V) : "qu'il *t'*explique l'énigme". Il est suivi en cela par Dathe, Lagrange, Zapletal, Lods (Cent), A. Vincent (J12), Osty, NEB.

Le *M constitue une lectio difficilior qui peut se comprendre de deux manières : ou bien : "à nous, [par ton intermédiaire]"; ou bien, selon Cassel, les compagnons considèrent comme allant de soi que la femme et eux sont un seul *"nous"* à l'égard de cet étranger. D'où le caractère d'offense voulue du "*vous* avez-nous invités" qui suit immédiatement et la menace de la brûler, elle et sa maison paternelle, si — ne faisant pas preuve de la solidarité qu'on attend d'elle — elle préfère se solidariser avec Samson. *Ce jeu sur le "nous" et le "vous" en ce vs fait la difficulté et la subtilité du *M.*

14,15C הלא [B] M // ign-synt : m T הֲלֹם / abr-styl : G V S om

Sur הלא le ms d'Alep note en mp qu'il n'apparaît qu'ici en fin de vs. David ben Abraham fait la même remarque (I, 436, 20ss).

Depuis Kittel (BH2) jusqu'à Boling, on répète que "5 mss" lisent ici הלם. De fait, de Rossi mentionne cette leçon en deux mss de Kennicott et en un (n° 20) de sa collection, ainsi que dans la première main de deux autres. Il ajoute que la leçon הלום de son ms n° 20 a été surchargée ensuite par הלא. Quant aux deux mss de Kennicott, l'un est le ms Urbinates 1 où un 'alef' a été écrit au-dessus du 'mem' par le massorète qui a écrit en marge la mp qui se retrouve dans le ms d'Alep. Le seul ms où la

leçon הלם n'ait été ni surchargée, ni corrigée est le deuxième ms de Kennicott qui est le ms Reuchlin. Mais sa marge porte la scolie : "il y a une discussion sur le qeré : les gens de Sura ont הלם avec un qeré הלא, alors que les gens de Néhardéa écrivent הלא avec un qeré הלם". *Donc tous les mss cités par de Rossi aboutissent à un qeré הלא par voie de correction ou de scolie.*

Alors que le *G et la *V ne traduisent pas formellement ce mot et que la *S n'a rien qui corresponde aux trois derniers mots du vs, le *T le traduit par הלכא qui est le correspondant normal de הֲלֹם ou de הֵנָּה. Notons à ce propos que le *T alterne avec le *M dans les mss Reuchlin et Urbinates 1.

Parmi les glossaires vieux-français, trois nous ont conservé ici une exégèse de ce mot : D le traduit par "ici" en se fondant sur le *T et en précisant : "comme הלם". F et A donnent en premier "si non" en précisant "comme אם לא", puis ils offrent comme alternative l'option de D (où A, par erreur, répète la traduction "si non"). Tanḥum Yerushalmi dit qu'ici הלא ou bien est à la place de הלם, ou bien en est une forme abrégée. Radaq se borne, en son commentaire, à signaler que le *T a traduit הלא "comme si c'était הלם".

Ces traditions — que, selon Wickes (132), les teamim appuient — ont peut-être poussé Luther à rendre ce mot par "hieher" dans l'autographe de sa traduction (WA. DB I, 14). A cela s'ajoute en doublet "odder nicht ?" dès l'édition princeps de 1524, doublet qui disparaîtra dans la RL.

Houbigant estime que הלא ici est pour הלאה dont il est peut-être une graphie défective. Il lui semble, en effet, que, dans une double interrogation, le deuxième membre devrait être אם לא. Même jugement chez Studer qui corrige en הלם, ce en quoi il est suivi par Bertheau, van Doorninck, Hummelauer, Oettli, Stade (Miscellen IV 253), Graetz, Moore (SBOT), Budde, Nowack, Lagrange, Kittel (HSAT34, BH23), Burney, Schulz, Hertzberg, ZB, Lods (Cent), A. Vincent (J), Buber, RSV, Osty, NEB, Kaufmann, NAB, Boling, Eü.

Notons cependant que König (Syntax § 353 n) cite deux autres cas où le second membre d'une double question est introduit par une répétition du 'hé' interrogatif : Nb 13,18; Jr 7,19. Ehrlich estime que "ici" serait normal si קרא signifiait ici "appeler", mais que, du fait que ce verbe signifie ici "inviter", un complément local conviendrait mal. Aussi préfère-t-il la leçon du *M en lui donnant le sens de : "j'espère tout de même que non !".

14,18 החרסה [A] M G V T // incert : S

C'est Stade (Miscellen IV 253) qui a conjecturé ici הַחַדְרָה adopté par Graetz, Moore (SBOT), Budde, Nowack, Lagrange, Kittel, Ehrlich, Burney, Zapletal, Hertzberg, Gray, ZB, Lods (Cent), A. Vincent (J), Dhorme (Pléiade), NEB, Osty, GNB.

Burney a suggéré qu'ici ܬܘܣܢܐ (qui, dans tous les témoins de la *S, correspond à החרסה du *M) est une erreur pour ܬܘܘܢܐ qui, en Jg 3,24; 16,9.12, correspond à חֶדֶר (le mot syriaque étant écrit defective dans les deux derniers cas). Cependant en 15,1 — à quoi les auteurs de la conjecture comparent 14,18 — le mot חדר est rendu par קיטונא, pure transcription de κοιτῶνα que donne ici le *G de type

A. Ajoutons que le syriaque תוקנא qui signifie "préparatifs" réapparaît en Jg 9,37 où il s'agit de traduire le difficile טַבּוּר. Il est donc très peu sûr de prendre ici appui sur la *S, comme Lods tente de le faire. D'ailleurs Bar Hebreus se sert ici de שמשא de la Syrohexaplaire pour expliquer תוקנא. Quant à A. Vincent, il fait erreur en prétendant (en J12) appuyer sur le "grec" la conjecture de Stade.

Avant de prétendre avec Kittel (HSAT34) que le *M est inintelligible, il faut en faire une analyse exacte et ne pas y voir, avec Dhorme, une forme féminine de חֶרֶס. *Abulwalid (Luma 77, 23) conclut du fait que ce mot est paroxyton que le 'hé' (comme en d'autres cas semblables) y est excédentaire et non signe du féminin. Radaq (Mikhlol, édition Chomsky § 22 r) juge de même. Les accentuateurs ont donc voulu en faire un équivalent de* החרס *(Jg 8,13).* HALAT interprète d'ailleurs ici ce mot comme désignant le soleil. On peut donc, ainsi que le suggère König (Syntax § 269 a-b), rattacher cette forme à un bon nombre d'anciens accusatifs qui sont employés comme nominatifs en hébreu biblique.

Ici, le sens "avant le coucher du soleil" correspond bien au délai compté en "jours" qui a été fixé au vs 12. C'est peut-être intentionnellement que, dans l'histoire de Samson (שמשון), on évite de faire usage du mot שֶׁמֶשׁ pour désigner le soleil.

15,6 ואת־אביה [B] M g V T // assim 14,15 : m G S ואת־בית אביה

La mm (Weil § 1271) protège la séquence ואת־אביה en signalant qu'elle ne se trouve qu'en Jos 6,23 et ici. En effet, les compagnons avaient menacé la femme en 14,15 de la brûler elle et la maison de son père. *Par assimilation de l'exécution à la menace, une insertion de* בית *constitue ici une leçon facilitante qui est 'dans l'air'.* Ne nous étonnons donc pas si nous la trouvons dans la *S, chez la plupart des témoins du *G (parfois sous forme de doublet) et dans une trentaine de mss du *M. C'est sous cette forme que Judah Hadassi cite ce texte dans l'Eshkol ha-Kofer, alphabet 145, § צ (l'édition étant appuyée ici par le ms Warner de qui tous les témoins connus dérivent).

Cette leçon facilitante est adoptée par Lilienthal (192), Moore (SBOT), Graetz, Budde, Nowack, Lagrange, Kittel (HSAT34, BH23), Burney, ZB, Lods (Cent), A. Vincent (J), Gray, Osty, NAB, Meyer (BHS), Boling, GNB, Eü.

Le fait que la leçon non-assimilée du *M (= *T) ait pour appuis le type B du *G et la *V est un argument de valeur en sa faveur.

15,16 cor חָמוֹר חֲמַרְתִּים [C] G bTalm (V S T) // midr : M חֲמוֹר חֲמֹרָתָיִם

Le *M חמור חמרתים évoque Jg 5,30 : רחם רחמתים. Depuis Rashi (qui s'appuyait sur דגורין, correspondant à חמור ici dans le *T), on explique d'ordinaire le *M comme "un monceau, deux monceaux". Il n'est cependant pas certain que ce soit là l'intention des vocalisateurs. En effet, Bereshit Rabba XCVIII, 13 (éd. Albeck 1264), expliquant le qualificatif טריה appliqué à la mâchoire d'âne au vs 15, y voit le grec *τρία*. Etant donné, d'autre part, que ce mot est rendu dans le *T par בטיבתא qui, en

syriaque, signifie "portant des petits, en état de gestation", Rabbi Abun (première moitié du 4e siècle) comprend cette "mâchoire de trois" comme la mâchoire d'une ânesse qui portait deux petits et en voit la confirmation en "un âne, deux ânes" du vs 16. Comme Houbigant le suggère, il est vraisemblable que le vocalisateur du *M a visé une exégèse de ce type, en assimilant à la figure de style de 5,30.

Cependant, le parallélisme avec הכיתי du stique suivant engage à comprendre חמרתים comme un parfait à la première personne du sing. suivi d'un pronom suffixe de la troisième personne du plur. Houbigant souligne que c'est d'ailleurs ainsi que toutes les versions ont compris : *G (ἐξήλειψα αὐτούς), *V ("delevi eos"), *S (כשית מנהון), *T (רמיתנון). En ce cas, חמור qui précède immédiatement a bien des chances de représenter un infinitif absolu. Quant au sens de la racine verbale, J.D. Michaelis (Supplementa 831) propose d'interpréter חָמוֹר חֲמַרְתִּים comme l'a fait le *G, possibilité qu'offre l'arabe חמר : "gratter, peler, raser". Cette suggestion est adoptée par van Doorninck et par beaucoup d'autres, Moore (SBOT) objectant qu'il n'y a pas d'autre trace d'un tel sens en hébreu.

Notons cependant une discussion instructive dans le Talmud Babli (Nazir 4b) : "D'où tire-t-on que Samson s'est souillé avec les morts ? Du fait qu'il déclare : 'Avec une mâchoire d'âne j'ai frappé mille hommes'. Objection : peut-être l'a-t-il jetée contre les gens sans qu'il les ait touchés." Cette traduction "l'a-t-il jetée" se fonde sur la leçon que l'on rencontre dans le ms de Munich et dans toutes les éditions à partir de l'édition Bomberg : דלמא גרויי גרי בהו. Mais le ms Vatican ebr 110, ainsi que le commentaire de Rashi et l'Arukh de Nathan ben Yeḥiel (sous גרד), au lieu de גרויי donnent גרדויי (variante : אגרדויי en Arukh) et au lieu de גרי : גרדי (variante : גרד en Rashi). Or la racine גרד signifie "râcler, gratter, étriller". Il est frappant qu'en Mi 7,11 où le mot ἐξάλειψις correspond dans le *G au *M גדר, Cappel (suivi par Schleusner) avait déjà suggéré que le traducteur grec a lu la racine גרד *On peut donc conclure que le Talmud présuppose ici une leçon et une exégèse identiques à celles du *G.* Cela apporte un bon appui à la leçon proposée par J.D. Michaelis. L'interprétation en sera : "[pour] un étrillement, je les ai étrillés".

16,2 לעזתים [C] M // expl : G T clav 'ל וַיֻּגַּד / lic : V S

De Houbigant à BHS on suggère d'insérer ויגד avant לעזתים. Déjà Qirqisani (Introduction 57,17) cite ceci comme un cas d'ellipse de וַיֻּגַּד. Abulwalid (Luma 250,3) fait de même. *Cette absence du verbe semble ancienne, puisque le *G et la *V suppléent des verbes différents, alors que la *S modifie la construction pour ne rien avoir à ajouter.* On peut en conclure que le *M a bien des chances de constituer l'état textuel le plus ancien qui nous ait été conservé.

Ce texte est suffisamment explicite du fait de לאמר, expression qui réapparaît d'ailleurs sans aucun verbe introductif en Jr 3,1.

16,13 cor המסכת καὶ ἐγκρούσῃς ἐν τῷ πασσάλῳ εἰς τὸν τοῖχον, καὶ ἔσομαι ἀσθενὴς ὡς εἷς τῶν ἀνθρώπων. Καὶ ἐγένετο ἐν τῷ κοιμᾶσθαι αὐτὸν καὶ ἔλαβεν Δαλειλα τὰς ἑπτὰ σειρὰς τῆς κεφαλῆς αὐτοῦ καὶ ὕφανεν σὺν המסכת [A] G // homtel : M S T המסכת / abr-styl : V

Nous avons ici un cas très typique d'homéotéleuton. Il a eu lieu à propos du mot המסכת. A part sa tradition origénienne (qui a été recensée sur le *M), le *G – ainsi qu'Houbigant a été le premier à le faire remarquer – a conservé la partie qui manque dans le *M. Les critiques ont proposé des restaurations légèrement différentes de ce texte. *Il faut s'appuyer surtout sur le type B où beaucoup de sémitismes transparaissent encore clairement.*

Notons que la *V a schématisé de façon très libre le contenu que Jérôme connaissait par la Vet Lat.

16,14 את־הַיְתַד הארג [B] M // lic : G V / incert : S T

Du point de vue de l'histoire du texte, il est fort vraisemblable qu'ici (comme en beaucoup d'autres cas), *le fait que l'état construit soit affecté de l'article est un indice du caractère de glose du mot qui le suit.* Cependant toutes les formes textuelles attestent les trois substantifs de la fin de ce vs, même si elles les traitent plus ou moins librement.

Abulwalid (Luma 360,6) cite ce cas parmi seize lieux de la Bible où on a déterminé à la fois le mot à l'état construit et son complément. Le fait que les vocalisateurs aient en effet vocalisé ici יתד en état construit malgré l'article qui le détermine indique que c'est bien leur exégèse. Elle convient au contexte et il n'y a pas de motif pour en préférer une autre. Donc : "le piquet du métier à tisser".

Notons que Radaq (Mikhlol, édition Chomsky § 88b) groupe lui aussi ces cas comme constituant une particularité de la syntaxe hébraïque. Comme cas évidents d'états construits à double détermination, on trouve aussi : התוֹעֲבות הגוים (1 R 14,24), הממְלכות הארץ (Jr 25,26). Mieux vaut enregistrer ces cas que vouloir les corriger un par un en fonction d'une grammaire indûment normative : "grammatisch unmöglich" (Nowack), "impossible grammaticalement" (Lagrange), "darf als status constructus keinen Artikel haben" (Zapletal). Mieux vaut, avec Abulwalid (ibid.), se contenter de décrire ainsi l'état qu'ont créé les vocalisateurs en interprétant les intentions du glossateur ancien (même s'ils n'ont pas eu claire conscience de l'évolution textuelle antérieure à eux) : "Pour déterminer le nom construit, l'analogie est de donner le déterminatif au nom qui le suit... Il arrive aussi que l'on détermine à la fois le mot à l'état construit et son complément... Nos docteurs d'heureuse mémoire ont suivi cette manière de faire en disant dans la prière pour la semaine qui précède le Yom-Kippur : ברוך אתה ה' הַמלך הַמשפט. Il arrive aussi, mais rarement, qu'on détermine l'état construit seul." Ces situations anormales tiennent au respect absolu des vocalisateurs pour un état consonantique qui portait les traces révélatrices d'une évolution antérieure complexe.

17,2-4 Les transpositions en NEB n'ont pas de base textuelle.

17,10 וילך הלוי [B] M G S T // abr-elus : V om

Dans le *M on lit וילך הלוי : ויואל הלוי לשבת את האיש. A cela correspond dans le *G ancien (représenté par l'antiochienne) : *καὶ ηὐδόκησεν ὁ λευείτης καὶ ἐπορεύθη καὶ ἤρξατο παροικεῖν παρὰ τῷ ἀνδρί*. Les types B et A ont seulement : *καὶ ἐπορεύθη ὁ λευείτης καὶ ἤρξατο παροικεῖν παρὰ τῷ ἀνδρί*. Quant à la Vet Lat (ms de Lyon), elle porte : "Et coegit eum Et abiit Levites et coepit habitare cum viro." Kittel (HSAT34, BH23), suivi par Lods (Cent), A. Vincent (J12) et Osty, a proposé, en s'appuyant sur la Vet Lat, de lire וַיָּאֶץ בַּלֵּוִי au lieu de וילך הלוי. Mais la Vet Lat, comme tous les autres témoins du *G, atteste la présence de וילך הלוי, et il est plus vraisemblable que "coegit" soit issu, par erreur, de "coepit" qui suit et qui, représentant le *καὶ ἤρξατο* du *G, correspond au ויואל du *M.

*Le *M est évidemment difficile. Aussi les versions ont-elles fait des choix divers :*

— Le *G ancien a anticipé la mention du consentement du lévite, pour pouvoir donner à וילך la valeur de "prendre l'initiative de..., se mettre à..."

— La *V, dans une traduction assez libre, n'a rien qui corresponde à וילך הלוי.

— La *S fait passer ces deux mots au début du vs suivant, puis omet הלוי qui suit ויואל. Ainsi וילך prend le même sens que dans le *G ancien.

Studer a conjecturé que וילך הלוי est une variante erronée de ויואל הלוי qui le suit. En cette conjecture, il est suivi par Graetz, Kittel (HSAT2), Moore (SBOT), ZB, Hertzberg, RL, RSV, NEB (disant s'appuyer sur la *V), NAB, J3, TOB, Boling, GNB, Eü.

Mieux vaut respecter la leçon difficile du *M qui est appuyée par les types B et A du *G. Insistons, au contraire, sur la coupure entre les versets : "... et le lévite s'en alla. Puis le lévite consentit à demeurer avec l'homme...". Il continua d'abord sa tournée de prospection des postes éventuellement disponibles. Après quoi, il se décida pour l'offre de Mika. Cela explique que celui-ci interprète comme une bénédiction du Seigneur (vs 13) le fait que ce lévite ait accepté son offre.

18,7A ואין מכלים דבר בארץ יורש עצר [B] M // exeg : g V S T / abr-elus : G *καὶ μὴ δυναμένους λαλῆσαι ῥῆμα* / incert : Sym

Le *G ancien n'avait rien qui corresponde à : בארץ יורש עצר. En ses couches plus récentes, il offre en doublet *ἐκπιέζων* et *θησαυροῦ* pour עצר que le second mot (sous l'influence du participe qui le précède) assimile à אֹצָר.

Le *T a interprété עצר à partir de צער. Quant à la *V et à la *S, elles ont tâtonné pour interpréter ces mots. Sym qui nous est préservé pour les quatre premiers mots les traduit fidèlement; alors qu'il faut, avec Field, nier l'authenticité de la leçon que le ms M attribue à Aq.

Rien en ces divers témoignages ne permet de restaurer une Vorlage qui offre quelque vraisemblance d'être préférable au *M.

A partir du Kitâb al-Mushtamil d'Abulfaraj Harun et de la Maḥberet de Menaḥem ben Saruq, יורש עצר est compris comme "détenant le pouvoir exécutif", et Cassel fait remarquer qu'il est normal que les espions danites aient noté l'absence d'un monarque capable d'entretenir une armée et d'organiser instantanément une résistance. *Cette expression a un rôle épexégétique par rapport à* מכלים דבר בארץ qu'il faut comprendre — en fonction du parallèle de Jb 11,3 — comme : "causant de la honte sous quelque aspect dans le pays", c'est-à-dire capable de remettre en place qui que ce soit par des actes d'autorité.

En soi, il ne serait pas impossible de comprendre avec Dhorme (Pléiade) : "personne ne blâmant, dans le pays, le détenteur du pouvoir"; mais cela ne serait pas un argument pour encourager à attaquer la ville.

18,7B אדם [C] M g V S T // err-graph : G clav ארם
18,28 אדם [A] M G V S T // assim 7 : g clav ארם

Pour toute la fin du vs 7, à partir de ורחקים, le ms z (dont le texte appartient au type B du *G) attribue à Sym une leçon marginale entièrement identique au texte de type A du *G et de sa tradition origénienne; cette dernière nous étant ici bien attestée par le ms Sarravianus-Colbertinus. Plutôt que d'admettre que tous les témoins du type A ont été ici recensés sur Sym, mieux vaut admettre que le scoliaste du ms z a écrit un ʹσ à la place du ʹο par lequel il désigne d'ordinaire les citations qu'il fait — et qu'il a fait trois fois en ce vs — du *G de tradition origénienne.

Ainsi se trouve réduit au témoignage du *G l'appui que peut invoquer la variante אֲרָם, leçon préférée par Wellhausen (Composition 365), Budde, Nowack, Lagrange, Kittel (HSAT34, BH23), Zapletal, Eissfeldt (Quellen), Gressmann, Burney, ZB, Lods (Cent), A. Vincent (J), Hertzberg, RL, Gray, NEB, Osty, Boling, Meyer (BHS), Eü.

Rashi et Radaq ont raison d'interpréter la leçon du *M : "et ils n'ont d'alliance avec personne", c'est-à-dire qu'on peut les attaquer sans avoir à craindre que quelque puissant allié vienne à la rescousse. En ce contexte, "avec personne" est mieux en place en ce bilan que "avec la Syrie", leçon qui n'est pourtant nullement impossible.

*Au vs 28, en un contexte identique, le *G ancien lui aussi, cette fois, a lu* אדם *comme le *M (seul un doublet en Sah ayant introduit ici la variante* ארם *par assimilation au vs 7). L'identité du contexte nous confirme que la leçon* אדם *(qui ne diffère de sa rivale que par un accident textuel) a donc toutes les chances de représenter le texte original aussi au vs 7. Mais au niveau du plus ancien texte attesté, on ne peut éliminer l'hypothèse que le* ארם *du *G représente un état textuel plus ancien de ce vs 7 que le* אדם *du *M; celui-ci pouvant avoir été rétabli dans la tradition textuelle massorétique par une assimilation au vs 28.* Ce qui ne permet pas d'éliminer cette hypothèse, c'est que le *G ancien possède au vs 9 un long 'plus' qui peut fort bien être tombé dans la tradition textuelle protomassorétique par un homéotéleuton sur קומה ונעלה עליהם. Or ce 'plus', toujours dans un contexte identique à ceux des vss 7 et 28, porte — de façon incontestée, cette fois-ci — la leçon μετὰ Συρίας, ce qui nous prouve que cette leçon n'est pas une nouvelle venue dans la tradition textuelle du *G.

18,21 את־הטף

Budde, disant que הטף ne désigne que les enfants, y ajoute par conjecture les femmes; ce en quoi il est appuyé par une note de Haupt (SBOT) et suivi par Nowack, Kittel (HSAT34, BH23), Zapletal, Lods (Cent), RL, A. Vincent (J), Osty.

Cette conjecture s'avère entièrement inutile si l'on adopte pour טף la définition de Koehler en KBL (conservée en HALAT) : "ceux qui, dans une tribu nomade, ne peuvent marcher ou ne peuvent que peu marcher", ou celle, plus générale, de Locher (ThWAT III 372s) : "les non-autonomes, les dépendants", *c'est-à-dire la catégorie plus ou moins large qui, dans une caravane armée, fait contraste avec les hommes d'armes.* Dans une classification complète des emplois de ce mot, les cas où il est réservé aux petits enfants ne constituent qu'une minorité restreinte. Le plus souvent il inclut aussi les fillettes, parfois les petits garçons, les vieillards, les femmes. Rappelons à ce propos que les couches anciennes du *G ont coutume de traduire טף par ἀποσκευή et qu'ici-même la traduction τέκνα a pour rivales ἀποσκευή et πανοικεία chez d'autres témoins du *G.

18,28 cf. p. 114.

18.30 cor משה [A] G(?) V S bTalm // theol : M מ̇נ̇שה g s T clav מנשה / abr-elus : G(?) om

Le fait que l'on écrit ici מ̇נ̇שה avec un 'nun' suspendu est attesté ici même par la mp des mss d'Alep, du Caire et de Leningrad. La mm unissant ce cas aux trois autres lettres suspendues (des 'ᶜaïn' suspendus en Ps 80,14; Jb 38,13.15) figure ici-même dans les mss d'Alep et du Caire.

Le Talmud de Babyone (Baba Bathra 109b) nous rapporte que R. Shiméon ben Yoḥaï (vers 150) tirait de ce 'nun' suspendu la preuve que "l'on suspend la corruption au corrompu". Ce même passage précise que *ce lévite Jonathan fils de Gershom était en réalité fils de Moïse, puisqu'il est dit en 1 Ch 23,15 : "Et les fils de Moïse furent Gershom et Eliézer". Mais puisque l'Ecriture a déjà attribué à ce lévite une appartenance à Juda (Jg 17,7) et parce qu'il a accompli les oeuvres du roi infidèle de Juda : Manassé, elle lui a "suspendu un 'nun'".*

Parmi les témoins anciens de cette déformation volontaire du nom de Moïse, mentionnons la Tosefta (Sanhedrin XIV,8), le Talmud Yerushalmi (Berakot IX,2), Rashi, Jacob ben Reuben, Aaron ben Joseph (Mibḥar Yesharim), Judah Hadassi (alphabet 172 § ו). Cette tradition a d'ailleurs de forts appuis dans les témoins du texte, puisque le *G ancien (si nous en croyons l'astérisque de la Syrohexaplaire) omettait ici la généalogie de ce Jonathan, le type B et la tradition origénienne complétant le texte avec le nom de Manassé; alors que le type antiochien offre un doublet : "Jonathan, fils de Manassé, fils de Gershom, fils de Moïse" où le déplacement de "fils de Manassé" semble indiquer que c'est l'élément secondaire du doublet. La tradition textuelle des catenae ainsi que la Vet Lat et la *V ont d'ailleurs ici Moïse

seulement sans Manassé. Bien que tous les témoins de la *S (selon l'édition de Leyde) aient ici Manassé, Ephrem, dans son commentaire, présente ce lévite comme Jonathan, fils de Gershon, fils de Moïse !

19,2 וַתִּזְנֶה [B] M // incert : G V S T

Le Lexicon hebraicum de Buxtorf n'offre pour le verbe זנה que le sens "scortari" (se prostituer). On comprend donc que Houbigant ait proposé ici de corriger en ותזעף qui lui semblait avoir été lu ici par le *G de type A (*καὶ ὠργίσθη*). Cette proposition a été acceptée par Böttcher, Moore (qui le cite en SBOT), Graetz, Nowack, Kittel (HSAT34, BH23), Burney, Lods (Cent), RSV, A. Vincent (J), Osty, Boling.

Cependant, une leçon וַתִּזְנַח a été préférée par J.D. Michaelis, Ewald (Geschichte II, 348, n.2), Wellhausen (Composition 230). Burney objecte que זנח ne se construit pas avec על et signifie d'ordinaire "mépriser, repousser" plutôt que "se mettre en colère". En note (p. 460), il se demande cependant si le verbe זנח – lorsqu'il est employé absolument – ne peut pas, "comme son équivalent babylonien 'zinû'" (ou 'zenû'), avoir le sens de "être en colère", ajoutant qu'il n'est pas impossible alors que ce verbe se construise avec על introduisant la personne contre laquelle on se met en colère.

Mais pourquoi Burney éprouve-t-il le besoin de passer par une correction en ותזנח pour faire appel à "zinû" ? C'est G.R. Driver (Mistranslations 29s) qui a proposé, en s'inspirant de ce parallèle accadien, de distinguer deux verbes homonymes זנה en hébreu, l'un signifiant "se prostituer" et l'autre "être en colère", verbes dont il conclut qu'ils ont été "confondus par tous les interprètes, sauf la LXX". La proposition est exacte (et a été retenue par KBL et HALAT), mais la conclusion est fausse. En effet, *dans son dictionnaire (I, 495,31s), David ben Abraham distinguait clairement du sens "se prostituer" un autre sens représenté seulement par Jg 19,2, sens désignant "une femme qui, sans se prostituer, est en désaccord avec son mari".* Abulwalid (Uṣul 198,27) interprète ici ותזנה עליו au sens de "et elle l'abandonna dans un mouvement de colère" ou "et elle se rebella contre son autorité". *C'est Radaq (commentaire et Shorashim) qui a aboli ces nuances que la lexicographie comparée nous a rendues (cf. Barr, Philology 286).*

19,3 ותביאהו [B] M g V S T // harm-ctext : G *καὶ ἐπορεύθη*

Le fait que le *G ancien ait ici *καὶ ἐπορεύθη* a amené Moore (SBOT) et Kittel à penser qu'il avait dans sa Vorlage ויבא au lieu de ותביאהו, leçon qui – estiment-ils – convient mal ici. Moore estime que le *M a été corrigé lorsqu'une fausse interprétation des motifs du départ de la femme (= prostitution) a amené à considérer le mari comme la partie offensée. Lisent aussi ויבא ici : Budde, Nowack, Lagrange, Burney, ZB, Lods (Cent), A. Vincent (J), RSV, Osty, Boling.

De fait, le *G a seulement traduit en adaptant au contexte, comme le suggère Schreiner (60). Le traducteur grec, comme certains exégètes modernes, a dû estimer invraisemblable un si rapide retournement dans les dispositions de la femme.

*Le *M porte en effet ici une lectio difficilior dont on voit mal d'ailleurs comment elle pourrait être issue de* ויבא. En effet, la suggestion de Moore a contre elle le fait que les lexicographes antérieurs à Radaq ne confondaient pas les deux sens de זנה et lisaient pourtant déjà (avec le type B du *G et la *V) la leçon du *M.

Sans s'attarder à raconter la réalisation du dessein du lévite, le *M part du présupposé que la réconciliation ne pourra être scellée au foyer du beau-père que si l'épouse qui s'y est réfugiée y introduit elle-même son mari, après qu'il ait réussi à "parler à son coeur". *Si le beau-père se réjouit en le voyant entrer, c'est que le fait que ce soit sa fille qui lui amène elle-même son époux lui montre qu'elle est disposée à renouer avec celui-ci.* Si au contraire le mari s'était présenté d'emblée au foyer du beau-père pour y faire valoir ses droits sur sa femme, tous se seraient raidis devant son intervention.

19,8A והתמהמהו [B] M T // assim-ctext: g Aq Sym S imp. sg / ign-gram: G καὶ διεπλάνα αὐτόν / lic : V

Ici le *G ancien (représenté par l'antiochienne et la Vet Lat) offre καὶ διεπλάνα αὐτόν pour והתמהמהו. Il a donc compris la finale de cette forme comme un suffixe de la 3e pers. masc. sing. et le reste de la forme comme un parfait à la 3e pers. masc. sing. On peut admettre, avec Schleusner, que le traducteur grec a voulu décrire par là les manoeuvres de politesse subtile par lesquelles le beau-père voulait retenir plus longtemps son gendre chez lui. Le *G ancien traduit d'ailleurs avec la même liberté עד־נטות par ἕως οὗ παρέλθῃ.

Les types A et B du *G ainsi que la *S ont rendu ce verbe par un impératif singulier en l'assimilant à סעד qui précède. Il est bien possible que, sous ce rapport, les leçons d'Aq et de Sym aient été indûment assimilées à la forme grammaticale du *G par les scoliastes qui nous les rapportent.

Jérôme a tâtonné en traduisant "et assumptis viribus" dans la *V en s'inspirant de l'impératif qui précède.

Tout en reconnaissant que le *M doit être lu en impératif, Moore (SBOT) propose de corriger en imparfait inverti : ויתמהמהו. A-t-il été influencé en cela par sa familiarité avec KJ qui a emprunté à Ge la traduction : "And they tarried" ? L'option de Moore a été suivie explicitement par Lods (Cent) et par A. Vincent (J); alors que NEB, lisant sans note "so they lingered" demeure sous l'influence de KJ, de même que la première pers. plur. de RL ("und lass uns warten") remonte en réalité à Luther ("und las uns verziehen").

*Le *M offre cependant un sens excellent : le beau-père conseille aux deux voyageurs d'attendre que la chaleur s'atténue, ce qui aura lieu quand le jour commencera à "pencher", c'est-à-dire quand le soleil commencera à décliner.* Au vs 9, la remarque du beau-père, au moment où son gendre veut se mettre en route, montre bien où — avec ses conseils de prudence — il voulait en venir : "voici que le jour a baissé et que le soir arrive. Passez donc la nuit...".

19,8B ויאכלו [B] M g V T // assim 4.6.21 : G S clav ויאכלו וישתו

Le *M n'a ici que ויאכלו שניהם, ce en quoi il est appuyé par le type B du *G ainsi que la *V et le *T; alors que le *G de type A traduit : "et ils mangèrent et ils burent tous deux", tandis que la *S offre : "et ils mangèrent tous deux et ils burent". *La différence dans l'ordre des mots jointe au caractère inexplicable d'une éventuelle omission, montre qu'il s'agit là d'ajoutes assimilant aux vss 4.6.21.*

Il est surprenant de voir cette leçon si clairement facilitante adoptée par NEB et par Boling, ce dernier prétextant un homéoarcton; alors qu'un tel accident n'aurait pu aboutir qu'à l'omission du premier verbe et non du second.

19,10 ופילגשו עמו [A] M G (V) S T // assim 3.9.11.13.19 : g add καὶ ὁ παῖς αὐτοῦ

C'est Nowack qui a proposé de lire ונערו avec une partie des mss antiochiens du *G "à la place du עמו superflu". Il a été suivi par Lagrange, Kittel (HSAT34, BH23), Zapletal, Hertzberg, RL, ZB, Lods (Cent), A. Vincent (J), BHS, Boling, Eü.

Notons d'abord que les mss antiochiens et la Syrohexaplaire qui ont ici καὶ ὁ παῖς αὐτοῦ ne l'ont pas à la place de μετ' αὐτοῦ (à quoi correspond ἐπ' αὐτῶν dans la tradition origénienne) mais en supplément de cela. Quant à la Vet Lat, c'est après les bêtes de somme qu'elle mentionne le serviteur.

Il est facile de voir que c'est l'intervention du serviteur au vs suivant qui a amené ces témoins à le mentionner dans l'énumération du vs 10.

Alors que la tradition antiochienne est d'ordinaire le témoin le plus fidèle du *G ancien, *on peut prouver que ce 'plus' y est une ajoute secondaire.* En effet, dans tout ce récit, le serviteur du lévite est appelé par le *G ancien (incluant l'antiochienne) παιδάριον, et par le type B νεανίας (vss 3.9.11.13) ou νεανίσκος (vs 19). Or nous avons ici le seul cas où il apparaîtrait comme παῖς.

19,12A נכרי [A] M G V // transl : g S T clav נכריה vel נכרים
19,12B הֵנָּה [B] M g // facil-synt : m T הֵמָּה / exeg : G V / lic : S

RL porte : "in die Stadt der Fremden... die nicht von den Kindern Israel sind". Cela n'indique pas que les réviseurs aient corrigé le *M. En effet, Luther avait déjà traduit ainsi : "in der Frembden Stad... die nicht sind von den kindern Israel".

Pour obtenir ce sens "dans une ville d'étrangers qui ne sont pas des fils d'Israël", Graetz propose de corriger נכרי en נכרים et (avec hésitation) הנה en המה. Ces deux corrections sont adoptées par Moore (SBOT), Budde, Nowack, Kittel (BH23), Burney, Hertzberg, Lods (Cent), A. Vincent (J), RSV, NAB. Se contentent de la deuxième correction : Lagrange et Ehrlich.

1. En effet נכרי pouvant fort bien avoir ici valeur de collectif (que König, Syntax § 349 h lui reconnaît ici) ou pouvant à la rigueur s'accorder avec עיר (qui, au pluriel, a des accords masculins), *il n'y a pas besoin de penser que les versions qui ont com-*

*pris "une ville étrangère" (type B du *G et *S) ou celles qui ont compris "une ville d'étrangers" (quelques mss du *G et *T) aient lu autre chose que le *M.*

2. Quant à la variante המה, Kittel l'appuie sur 6 mss du *M auxquels s'ajoutent 8 autres qui ont הם. Abulwalid (Luma 306,14 et 372,21) estime qu'ici, comme en 2 S 4,6 et Jr 50,5, le mot הנה a la valeur de המה. Le *T a d'ailleurs compris ainsi et traduit אנון. En tout cas, la séquence ישראל הֵנָּה est protégée dans les mss d'Alep et de Leningrad par une mp "2" qui montre qu'elle se retrouve en Ex 39,14 où le ms Vatican ebr 448 donne la mm correspondante.

*Il n'y a pas à chercher une autre leçon que celle du *M derrière la traduction du *G ancien, de la *V ou de la *S qui voient ici un pronom dont עיר serait l'antécédent.*

Mieux vaut cependant, avec Studer, Bertheau, Keil et Oettli, voir en הנה l'adverbe de lieu "ici", articulé sur le relatif אשר, au sens de "ici où...", de même qu'avec שם on a le relatif complexe אשר... שם. Donc : "...dans une cité de l'étranger, ici où ne se trouve personne des fils d'Israël."

19,18 ואת־בית יהוה [B] M // assim 29 : G καὶ εἰς τὸν οἶκόν μου / ign-lexic : V S T clav ואל־בית יהוה

Cette leçon du *M présente deux difficultés : on se demande d'abord ce que vient faire ici une mention de la "maison du Seigneur" comme but du voyage du lévite, alors qu'au vs 29 ויבא אל־ביתו confirmera que c'est vers sa propre maison qu'il retourne. D'autre part, את־ n'est pas l'introduction normale du terme d'un voyage.

Au contraire, avec καὶ εἰς τὸν οἶκόν μου, le *G offre exactement le complément que l'on attend. Aussi sa leçon a-t-elle été adoptée par Graetz, Moore (SBOT), Budde, Nowack, Lagrange, Kittel, Burney, Ehrlich, Zapletal, Schulz, Buber, ZB, Hertzberg, RL, Lods (Cent), A. Vincent (J), Dhorme (Pléiade), RSV, Osty, NAB, Meyer (BHS), Boling, GNB, Eü.

Notons qu'on retrouve ailleurs des cas où le *G a rendu le tétragramme par la première pers. sing. d'un possessif : Jr 6,11; 25,37. Il est donc vraisemblable que le *G s'est inspiré du vs 29 pour traduire une expression qu'il avait autant de peine à comprendre que les exégètes qui, aujourd'hui, veulent s'inspirer de lui.

Or הלך את ne signifie pas "aller à" (comme la *V, la *S et le *T ont traduit ici), mais (avec la particule d'accusatif) "parcourir" (Dt 1,19; 2,7) ou (avec la préposition) "accompagner" (2 S 19,27) et "fréquenter" (Pr 13,20). Ici, Cocceius (73), Schmid, Studer, Keil, Cassel ont proposé le sens de "je fréquente la maison du Seigneur", c'est-à-dire j'accomplis au sanctuaire mon service de lévite. Ils remarquent en effet que la destination du voyage a déjà été indiquée comme "le fin-fond de la montagne d'Ephraïm" dans le début du vs. Ici, après l'atnaḥ, *il s'agit d'établir un contraste entre le fait que ce lévite ait accès à la maison du Seigneur et le fait que personne n'accepte de l'accueillir dans sa maison.*

Déjà Yéfet ben Ely expliquait : "Il veut dire par ces mots qu'il sert dans la maison de Dieu". Ajoutons d'ailleurs avec Gousset (211 S) que הלך את יהוה définit le ministère de Lévi en Ml 2,6.

19,24

A la suite de van Doorninck (131), Budde (Anhänge 294) propose de supprimer l'aspect homosexuel de la requête des hommes de la ville en corrigeant au vs 22 "l'homme qui est entré en ta maison, pour que nous le connaissions" en "la femme qui est entrée en ta maison, pour que nous la connaissions". Il estime en effet que cet aspect homosexuel est une contamination provenant du récit analogue de l'événement de Sodome. Il voit aussi, à la suite de Bertheau, une influence de Gn 19,8 dans la proposition faite par l'hôte de mettre sa fille à la disposition des hommes. Ainsi, selon Budde, faut-il omettre le vs 24, afin de rétablir "la logique du récit". Les propositions de Budde sont acceptées en cet état par Schulz.

Van Doorninck (ibid.) proposait d'omettre seulement, au vs 24, la mention de la concubine en supprimant ופילגשהו, en corrigeant en un simple אֹתָהּ les mots אותם וענו אותם et en לָהּ le mot להם.

Budde, en KHC, estime qu'il faut préserver le vs 24, parce qu'il y trouve des traces de double rédaction qui lui semblent primitives, mais qu'il faut seulement omettre la mention de la concubine et transformer trois fois en féminins singuliers les suffixes masculins pluriels de la troisième personne. Pour le vs 22, il maintient sa position de 1888. Ce deuxième état (= KHC) des propositions de Budde est adopté par Nowack, Lagrange, Zapletal, Lods (Cent), A. Vincent (J1), alors que seules les propositions concernant le vs 24 sont retenues par Kittel (HSAT34, BH23), Eissfeldt (Quellen), A. Vincent (J23), ZB, NEB, Osty, Meyer (BHS).

Comme seul appui textuel, Kittel (BH3) évoquait "peut-être" un ms du *G pour אֹתָהּ. En fait, il s'agit seulement de la lecture vraisemblable (selon Brooke/McLean) de la première main du ms c : *αυτην*, au lieu de la seconde occurrence de *αυτας*. Cette légère hésitation ne constitue pas un témoignage textuel, et on est en droit de considérer la tradition textuelle comme entièrement cohérente sur tous les points débattus.

L'usage des suffixes pluriels masculins pour des femmes se retrouve ailleurs et ne saurait faire difficulté. Le *M a été respecté par Burney, Ehrlich, Hertzberg, Dhorme, Buber, etc. En effet, ce que dira le lévite en 20,5 s'accorde mal avec la correction proposée pour 19,22. D'autre part, *il est vain de tenter d'omettre en ce récit les détails qui le rapprochent du récit du crime de Sodome. Il existe entre Jg 19, 22-24 et Gn 19,4-8 des parallélismes étroits et étendus.*

19,30 cor עד היום הזה *καὶ ἐνετείλατο τοῖς ἀνδράσιν οἷς ἐξαπέστειλεν λέγων τάδε ἐρεῖτε πρὸς πάντα ἄνδρα Ισραηλ εἰ γέγονεν κατὰ τὸ ῥῆμα τοῦτο ἀπὸ τῆς ἡμέρας ἀναβάσεως υἱῶν Ισραηλ ἐξ Αἰγύπτου* עד היום הזה [B] G // hom-tel : M g V S T עד היום הזה

Après l'atnaḥ du vs 30, le *G ancien offre ce long 'plus'. Certains ont cru voir là un doublet de 30a. De fait, la finale de ce 'plus' reprend les neuf derniers mots qui précèdent l'atnaḥ dans le *M. Mais ce fait indique également pourquoi la Vorlage de ce 'plus' a pu tomber par homéotéleuton dans la tradition textuelle proto-

massorétique. *Or, la première partie de ce 'plus', c'est-à-dire celle qui n'a pas de correspondant dans le *M, regorge d'hébraïsmes caractéristiques. Une Vorlage hébraïque a donc existé et a été mutilée dans le *M.* D'ailleurs, Josèphe (Ant V § 149) a eu connaissance du contenu propre au *G ancien.

La restauration de cet homéotéleuton est proposée par Meyer (BHS) au lieu exact où le *G l'atteste.

Moore (SBOT) avait proposé d'insérer le 'plus' du *G avant le vs du *M dont il intervertissait les parties qui précèdent et suivent l'atnaḥ. Il était suivi en cela par Budde, Nowack, Lagrange, Kittel (HSAT34 en note, BH23), Zapletal, Eissfeldt (Quellen), ZB, Dhorme (Pléiade en note), Osty. On trouve de cela des formes plus ou moins amputées (pour éloigner ce qui peut sembler un doublet) en Burney, NEB et Boling.

Rudolph (Anmerkungen 209) a noté, à juste titre, que l'adoption de ce 'plus' suppose qu'on le laisse au lieu où il est dans le *G; et cela pour deux motifs : d'abord parce que ce n'est qu'à cette place qu'on peut expliquer sa chute par homéotéleuton, et ensuite parce que cela permet de laisser 30b à sa place. Rudolph ajoute cependant que "ויצו doit alors naturellement être traduit par un plus-que-parfait", ce qui est aussi l'interprétation de Lods (Cent). Une telle interprétation offre l'inconvénient que les gens qui, voyant les restes de la concubine, s'expriment ainsi ont eu leur réaction dictée par les messagers. Au contraire, selon le *G, c'est le lévite qui – constatant la réaction de tous les gens qu'il a informés du drame – place ces mêmes paroles, sous forme d'une interrogation, dans la bouche des messagers chargés de porter à travers tout Israël les restes de sa concubine. Cette exégèse est plus naturelle.

20,9 עליה בגורל [B] M // expl : G, S, T / exeg : V *in commune*

Studer, Moore (SBOT), puis Kittel et Meyer (BHS), suivis par de nombreux exégètes et traducteurs, proposent de s'appuyer sur le *G (*ἀναβησόμεθα*) pour insérer נַעֲלֶה avant עליה, ce mot ayant pu tomber dans le *M par une quasi-haplographie.

Cependant Houbigant, notant en Lv 16,9 et 10 (à propos des deux boucs du Yom Kippur) l'expression אשר עלה עליו הגורל, propose de comprendre ici נעלה de la Vorlage du *G en hifil et de corriger בגורל (que le *G a pourtant lu !) en הגורל : "faisons monter contre elle le sort", c'est-à-dire : jetons contre elle le sort. Lagrange retient cette interprétation en omettant עליה, afin d'obtenir une annonce exacte de l'action qui va être décrite au vs suivant. Il est suivi par A. Vincent (J).

L'obèle par lequel la tradition origénienne stigmatise *ἀναβησόμεθα* montre que le texte protomassorétique était déjà aussi sobre que le *M. *D'ailleurs, ce "contre elle par le sort !" a été glosé différemment par chaque version.* En dehors du "montons contre elle selon le sort" du *G, on trouve pour les deux mots qui suivent l'atnaḥ : dans la *V : "in commune", dans la *S : "jetons contre elle le sort", dans le *T : "soyons dénombrés contre elle par le sort".

Bertheau, Keil et Oettli gardent le *M et voient là une décision de traiter le domaine des Benjaminites comme celui des Cananéens : il doit faire l'objet d'un partage par le sort entre les tribus.

Il est donc plus vraisemblable que le *G a été le premier à gloser en fonction du contexte. Ont glosé d'ailleurs aussi de la même façon Radaq, Isaïe de Trani et Abravanel qui voient ici une ellipse de בעלה. *Gardons au *M son ambiguité qui est affaire d'exégèse.*

20,10A לעשות לבואם [C] M g (V S T) // facil-synt : G clav לבאים לעשות

König (Syntax § 401 s) remarque à propos de ce cas que — lorsqu'un processus secondaire (exprimé par —ל suivi d'un infinitif) sert à situer un processus principal — on place en premier l'expression du processus principal et en second l'expression du processus qui le situe. Selon Rashi, לבואם a ici valeur d'incise au sens de "par leur venue". Cet infinitif a été placé juste après le précédent parce que לגבע בנימין sert de complément aux deux à la fois, alors que ככל וג׳ porte formellement sur לעשות.

Cette construction se justifie donc bien et est d'ailleurs attestée par le *G de type B (recensé sur le texte protomassorétique), malgré un certain nombre de retouches facilitantes dans le contexte.

*Il semble donc bien que le *G ancien ou sa Vorlage, en intervertissant* לעשות *et* לבואם *(qu'il a lu* לבאים*) a essayé de faciliter l'interprétation.* La tradition origénienne a corrigé cette interversion sans en modifier les éléments.

La *V, la *S et le *T sont des essais plus ou moins libres ou corrompus pour rendre compte du *M.

Il est donc inutile d'intervertir les deux infinitifs comme Houbigant l'a proposé, suivi par de nombreux exégètes.

20,10B לגבע [A] M // schem : G V T clav גבעה, S clav גבע
20,33B גבע [A] M g // schem : G T clav גבעה, S clav גבע / lic : V *urbis*

Simons (313 s) a remarqué que גֶּבַע et גִּבְעָה sont, dans le premier livre de Samuel, utilisés indifféremment pour Ǧebaᶜ, alors que גבעה ou son état construit גבעת y désignent seuls Tell el-Fûl. Il se demande si les deux noms n'auraient pas été, dans les deux cas, initialement interchangeables, et si une spécialisation des deux formes aurait été esquissée — mais non entièrement réalisée — pour tenter de distinguer ces deux lieux homonymes et proches.

Etant donné que le livre des Juges semble ne désigner Ǧebaᶜ qu'une fois (en 20,43 où il emploie d'ailleurs la forme הגבעה), il se peut qu'on n'ait pas senti la nécessité d'y éliminer les cas où on use de גבע pour désigner Tell el-Fûl, situation qui se rencontre aux vss 10 et 33.

Quant au *G, il tend à tout unifier sur la transcription Γαβαα; la forme Γαβα n'émergeant qu'occasionnellement en quelque témoin : par exemple en Jg 19,16, dans le ms A seul, alors que le *M a בַּגִּבְעָה et qu'il s'agit évidemment de Tell el-Fûl. Une forme Γαβεε apparaît occasionnellement en une partie de la tradition textuelle pour גבע ou pour גבעה.

Il semble donc qu'on ne puisse faire appel à la critique textuelle pour distinguer Ǧebaʿ de Tell el-Fûl dans le livre des Juges.

Les traducteurs sont évidemment libres d'établir une telle distinction dans leurs transcriptions et auront à la justifier en note pour des motifs géographiques.

Un cas analogue se présente au vs 33. En cet endroit, la *V a trouvé une échappatoire en traduisant librement par "urbis".

20,16 בחור: מכל העם הזה שבע מאות איש בחור [B] M g T // homtel : G V S clav בחור

A la fin du vs 15, il est dit qu'à part les 26.000 Benjaminites venus des villes, Gibéa avait fourni sept cent hommes d'élite. Puis le vs 16 dit que, sur toute cette armée, il y avait sept cent frondeurs d'élite gauchers. Cette proche répétition du nombre 700 a inquiété bien des exégètes.

Or le *G ancien, représenté par l'antiochienne, n'a rien qui corresponde aux mots qui, dans le *M du vs 16, précèdent le zaqef qaṭon. Certains exégètes (Moore en SBOT, Burney, Lods en Cent, NEB, GNB) l'ont suivi pour simplifier la situation. Mais Clericus avait déjà fait remarquer que le 'moins' du *G a toutes les chances de provenir d'un homéotéleuton sur בחור.

D'autres, à la suite d'Houbigant, ont préféré omettre en 15b les quatre ou cinq derniers mots par conjecture. Ainsi Budde, Lagrange, Kittel (HSAT34, BH23), Ehrlich, Zapletal, ZB, A. Vincent (J), Dhorme (Pléiade), NAB, Osty, Meyer (BHS), Eü.

Mieux vaut admettre comme probable que le texte original donnait deux nombres distincts : l'un pour les mobilisés issus de Gibéa et l'autre pour les frondeurs gauchers, et que ces deux nombres ont été ensuite assimilés. *Le nombre des mobilisés de Gibéa est le plus sûr des deux, puisqu'il est attesté par le *G et le *M à la fois. Celui des gauchers a pu lui être assimilé dans la tradition textuelle protomassorétique alors qu'il tombait par homéotéleuton dans le *G ancien.* Le *G de type B a restauré les éléments de contexte (ἐκ παντὸς λαοῦ) sans répéter le nombre, alors que la tradition origénienne opérait une recension intégrale sur le *M. La *V et la *S ont suivi le *G en son texte mutilé.

20,31 גבעתה

Au lieu de גִּבְעָתָה, Budde propose la conjecture גִּבְעֹנָה qu'il estime "aussi facile qu'indubitable". Il a été suivi par Nowack, Lagrange, Kittel (HSAT34, BH2), Burney, ZB, Lods (Cent), A. Vincent (J12), RL, Eü; alors que BH3S mentionnent seulement cette conjecture à titre informatif. A cause de doutes sur la localisation de Gibéon, Rudolph (Anmerkungen 210) a conjecturé plutôt גֶּבְעָה au sens de "vers גבע".

Ces conjectures sont inutiles. Etant donné que les Benjaminites sont sortis de Gibéa et les Israélites de Béthel, les deux seules villes qui ont été citées jusqu'ici, *il faut comprendre le terme "montant" appliqué à une route comme "conduisant"*

à la ville mentionnée. Il s'agit donc des deux directions d'une même route : l'une qui conduit vers Gibéa et l'autre qui conduit vers Béthel.

20,33A ממערה [B] M (g S) // ign-lexic : G V clav מִמַּעֲרַב, T clav מֵעַרְבַת
20,33B cf. p. 122

A (גבע) מִמַּעֲרֵה du *M correspond dans le *G ancien (= type A) : ἀπὸ δυσμῶν (τῆς Γαβαα) et dans le *G de type B ἀπὸ Μααρα(γαβε) (avec diverses déformations). La tradition antiochienne offre en doublet : ἀπὸ ὄπισθεν αὐτῶν.

A la deuxième moitié du vs 33 correspond dans la *V : "insidiae quoque quae circa urbem erant paulatim se aperire coeperunt et ab occidentali urbis parte..." où les derniers mots rappellent la leçon du *G ancien, sans qu'il soit possible de déchiffrer exactement les intentions de Jérôme.

En traduisant (דבגבע) מן מערתא, la *S a cru lire ici מְעָרָה (= grotte).

Le *T : ממישר גבעתא indique que le traducteur a cru reconnaître ici le substantif עֲרָבָה.

Le *M מַעֲרֶה a souvent été interprété comme "terrain dégarni, sans arbres". De cela, on conclut que le *M est inacceptable car ce n'est pas le type de lieu où l'on peut se tenir en embuscade.

On estime donc que l'éventuelle Vorlage du *G (ממערב = à l'occident) convient beaucoup mieux. Contre cette variante on peut élever deux objections :

1. Quant à la forme, מַעֲרָב au sens d'occident n'apparaît d'abord qu'en poésie : 3 fois dans les Psaumes et 3 fois dans les deuxième et troisième parties d'Isaïe. Ce mot ne pénètre dans la prose que très tardivement (7 fois dans les Chroniques et une fois en Daniel). Dans la prose plus ancienne, l'ouest se dit ים.

2. Quant au fond, si — avec Moore (SBOT) — on suit la proposition d'Houbigant qui comprend ici "à l'ouest de Gibéa", on doit objecter avec Burney que c'est justement à l'ouest de la ville que les Benjaminites s'avançaient à la rencontre de l'armée israélite. Quant à l'ouest de Géba, c'est un emplacement trop éloigné de Gibéa (5 kilomètres) pour qu'on y place l'embuscade qui doit prendre par surprise cette ville.

*La meilleure solution est de conserver le *M et de l'interpréter comme Rashi : "à partir du côté non protégé de (Géba)", c'est-à-dire le côté opposé à la bataille, celui que les défenseurs avaient dégarni pour répondre à l'attaque d'Israël.* Rashi rapproche ce mot de עֶרְוָה (= nudité) qui, en Gn 42,9.12, désigne les "points faibles" à partir desquels on peut s'emparer d'un pays. En ce sens, les glossaires ADF traduisent ici "du découvrement", c'est-à-dire du côté où la ville se trouvait à découvert.

Ici (comme en 20,10) גבע désigne la même ville (Tell el-Fûl) que גבעה.

20,42 מהערים [B] M G T // harm-ctext : g V sg / deform-int : S

Ainsi que Moore (SBOT) l'a suggéré et que Lazarus (63) l'a admis, דבקדמיתא de *S est issu de דבקריתא par une corruption interne.

Mais qui est désigné dans le *M par אשר מֵהֶעָרִים ? Au début du vs, איש ישראל désigne l'armée d'Israël qui a cessé de fuir et vient de se retourner contre ses poursuivants. On s'attendrait donc à avoir ici les hommes de l'embuscade qui viennent d'incendier la ville et prennent les Benjaminites en tenaille. C'est en ce sens que la *V a traduit la deuxième moitié du vs avec sa liberté coutumière : "et hii qui urbem succenderant occurrerunt eis". La même interprétation est vraisemblablement à l'origine des deux leçons entre lesquelles se divise la tradition antiochienne du *G : *οἱ ἐν τῇ πόλει* des mss Z g l o w et *οἱ ἀπὸ τῆς πόλεως* des mss p t v. Cependant les types A et B du *G ainsi que sa tradition origénienne ont ici *οἱ ἀπὸ τῶν πόλεων*.

La leçon "de la ville" au singulier est facilitante et assimile à העיר désignant Gibéa dans le contexte immédiat (vss 31. 32. 37. 38. 40bis). Alors que "les villes" ont été désignées à propos de la mobilisation des Benjaminites (vss 14.15) où l'on distinguait les Benjaminites מהערים de ceux מיושבי הגבעה.

L'expression difficilior מהערים est protégée ici par la massore (Weil § 1517) qui précise qu'en dehors de Jg 20,15.42 elle ne se retrouve qu'en Jos 20,4 et Ez 25,9. *Elle a de fortes chances d'être originale et de désigner ici le même groupe qu'aux vss 14 et 15.* Le vs 42b semble vouloir dire que "ceux [des Benjaminites] qui étaient-issus-des-bourgades [autres que Gibéa] causaient-du-dommage à-celui-ci (= au corps de troupe de Benjamin) en-son-sein". Ils voulaient vraisemblablement déserter pour aller protéger leurs bourgades qui, de fait, vont être incendiées par l'armée d'Israël (vs 48).

20,43 מְנוּחָה [B] M G // facil-synt : g V clav מִנּוּחָה / transl : S T

*מנוחה du *M semble avoir été lu par le *G ancien qui offre ici κατάπαυσιν ou καταπαύσει en respectant l'asyndèse.* Le type B du *G (ἀπὸ Νουα) a compris le 'mem' initial comme une préposition (מִנּוּחָה) à laquelle la *V ("nec erat ulla... requies") a donné valeur privative.

Une préposition et une conjonction ont été ajoutées par la *S (ובניחא) pour faciliter sa traduction. Selon l'exégèse qu'en donne Radaq, le *T a considéré qu'un 'mem' prépositionnel était sous-entendu avant מנוחה.

Cependant, Radaq préfère comprendre מנוחה comme "à l'endroit où ils espéraient pouvoir se reposer". Keil comprend lui aussi en accusatif local ce mot qui signifie, en effet, "lieu d'étape" en Nb 10,33.

Quant au hifil de דרך, on peut, avec HALAT, lui reconnaître ici le sens de "atteindre", comme en Si 15,1.7.

20,45 cor גַּדְּעָם [C] G // deform-int: g ΓΑΛΑΑΔ←ΓΑΔΑΑΜ / usu : S clav גבעון / mixt : M T גִּדְעֹם / abr-elus : V om

La vocalisation גִּדְעֹם indique que le *M a vu ici un nom de lieu, vraisemblablement גִּבְעוֹן que la *S nomme ici.

Dans le *G, la forme ΓΑΛΑΑΔ qu'offrent la majorité des mss est une déformation interne assimilant elle aussi à un toponyme usuel; alors que la forme originelle semble en être ΓΑΔΑΑΜ attesté par les mss M a u y b_2 qui l'ont comprise déjà en toponyme.

La *V a estimé plus simple de ne pas tenir compte de ce mot.

Etant donné qu'en 21,6 sera employé le nifal de גדע: "Aujourd'hui, une tribu a été abattue (נגדע) en Israël", il est plus vraisemblable d'admettre que nous avons ici un infinitif piél de ce verbe avec un suffixe accusatif de la 3e personne masc. plur. Le fait que ce suffixe reprend ici un singulier à valeur collective a pu contribuer à ce qu'on ne le reconnaisse pas. Notons que la préposition עד se retrouve avec la même construction (introduisant un infinitif piél suivi d'un suffixe accusatif de la 3e personne plur.) en 2 S 22,38; 1 R 22,11 et dans leurs parallèles de Ps 18,38; 2 Ch 18,10.

20,48 מעיר מְתֹם [B] M T // assim Dt 2,34;3,6 : m V S / incert : G

Il n'y a rien à tirer des trois leçons (*διδύμων*, *ἑξῆς* et *μεθλα*)entre lesquelles les témoins du *G se divisent pour rendre ici מתם. Notons seulement qu'en Dt 2,34 et 3,6 on retrouve *ἑξῆς* comme correspondant du *G pour מְתִם (עיר).

A propos de la leçon du *M, notons d'abord que les mss du Caire et d'Alep donnent ici une massore précisant que le mot מְתֹם s'écrit défectivement en quatre endroits : ici, en Is 1,6, en Ps 38,8 et 38,4.

Sous la racine מתה, le Séfer ha-Shorashim de Radaq semble contredire cela. En effet, sous ses formes éditées, il cite ici מעיר מתים écrit plene avec 'yod'. Cela explique d'ailleurs que les éditeurs du dictionnaire de Radaq, à partir de l'édition de Naples 1490, ont identifié faussement cette citation comme Job 24,12. De fait, Norzi relève ici que la plupart des mss anciens de ce dictionnaire lisent ici מתם écrit défectivement et qu'il s'agit bien de Jg 20,48. Le sens donné à ce mot pour cet emploi, selon les formes éditées du dictionnaire, est אנשים, ce qui semble confirmer le "a viris" de la *V et a influencé toute la lexicographie postérieure. Norzi fait encore remarquer à ce propos que la plupart des mss anciens du dictionnaire lisent ici אנושות, c'est-à-dire "humanité". Il signale une erreur semblable dans les éditions du commentaire de Radaq qui orthographient ici מתים avec 'yod', alors que Shelomo ben Melek cite le commentaire de Radaq sous la forme מתום à quoi Radaq donne (de façon indiscutée ici) le sens de אנושות.

Abulwalid (Uṣul 396, 35 confirmé par le ms Londres BL Or 4837), lui, orthographie ici מתום et y voit une qualification de la ville comme "peuplée".

Il est intéressant de trouver en Dt 2,34 et 3,6 l'expression עיר מְתִם écrite avec 'ḥireq' en ces deux cas, mais défectivement encore. Le ms Vatican ebr 448 porte

ici une massore précisant que ce mot est écrit plene en Jb 11,3; 24,12 et deux fois en Ps 17,14; alors qu'ailleurs (c'est-à-dire en ces deux cas du Deutéronome), il est écrit défectivement. Notons que, si cette massore énumère les cas de scriptio plena (plus fréquents) et non ceux de scriptio defectiva (plus rares), c'est qu'elle a pour but de protéger le 'shewa' de מת(י)ם contre une vocalisation facilitante avec 'ṣéré' assimilant ce mot au participe de מות qui apparaît 23 fois dans la Bible au pluriel absolu.

S'il s'agissait bien en Dt 2,34 et 3,6 du pluriel de מַת*, il serait fort invraisemblable que, juste en ces deux cas où il fait suite à עיר, ce pluriel soit écrit sans 'yod'. *Mieux vaut admettre que* עיר מתם *constitue dans le texte consonantique hébraïque une expression toute faite à laquelle Studer (sur Jg 20,48) a raison de donner, en fonction des contextes, le sens de "la ville en tant qu'elle est constituée par ses habitants et qu'il faut la distinguer de l'ensemble des édifices que désigne ailleurs le mot* עיר*".*

Il semble bien que les vocalisateurs ont hésité sur la façon de ponctuer מתם *en cette expression* : en Dt 2,34 et 3,6 où עיר מתם est suivi de (ו)הנשים והטף, ils ont cru reconnaître le plurale tantum מְתִים en son sens habituel de "hommes" et ont donc ponctué le 'taw' avec un 'ḥiréq'. En Jg 20,48 où עיר מתם est glosé par עד כל־הנמצא, ils ont ponctué le 'taw' avec un 'ḥolem', croyant reconnaître le substantif מְתֹם qui apparaît en Is 1,6; Ps 38,4.8 au sens de "intégrité, intégralité". Ces vocalisations sont donc toutes deux assimilantes, et nous n'avons rien de préférable à proposer. Reconnaissons à cette expression le sens qu'a déterminé Studer, dans la ligne de Radaq (authentique) et d'Abulwalid.

En Jb 24,12 nous retrouverons la même expression, malgré la scriptio plena avec 'yod'.

21,11 תחרימו [B] M g V S T //glos : G (v) add *πᾶσαν δὲ νεάνιδα παρθένον περιποιήσασθε* → deform-int: g *τὰς δὲ παρθένους περιποιήσεσθε · καὶ ἐποίησαν οὕτως*

A la fin du vs 11, le *G (sauf la tradition origénienne) offre un 'plus' : "mais vous épargnerez les vierges. Et ils agirent ainsi". Ce 'plus' a deux formes très proches l'une de l'autre dans le type B (qui a les deux phrases) et dans la tradition antiochienne (qui n'a que la première). Sous aucune de ces deux formes il ne permet de reconstituer une Vorlage qui aurait pu disparaître dans le *M par un accident (homéotéleuton ou -arcton). D'ailleurs son contenu peut être fourni entièrement par les vss 12 et 14. *Il s'agit donc très vraisemblablement d'une glose préparant ce qui suit. L'ajoute s'est développée progressivement en deux formes du *G;* la Vet Lat (qui nous est connue ici par quelques mss glosés de la *V) étant semblable à l'antiochienne.

Houbigant (dans une partie de son commentaire qui a été caviardée par les rééditeurs de Francfort) estimait que la suite (vs 12) requérait la précision qu'apporte ici ce 'plus'. Dathe partageant cette opinion, Studer a répondu que cette précision était inutile, puisque l'ordre de ne tuer que les femmes "qui ont connu la couche d'un homme" implique qu'on laisse en vie les vierges. Cependant cette glose a été reçue dans le texte par Graetz, Kittel (HSAT234, BH3), Burney, Zapletal, Lods (Cent), A. Vincent (J), Gray, NEB, Osty, TOB et Boling.

21,17 ירשת פליטה [A] M G(?) T // paraphr : G(?) / constr : V / lic : S

Au lieu de ירשת, un certain nombre de traductions récentes donnent : "comment seront conservés" (HSAT34, Cent, ZB, J, NAB, Osty, GNB). Elles suivent la suggestion de Kittel (BH23) : lire אֵיךְ תִּשָּׁאֵר avec certains mss du *G au lieu de ce mot. Il s'agit là d'une conjecture de Moore (SBOT) qu'il qualifiait lui-même de "précaire" et qu'il appuyait sur la tradition antiochienne (représentant peut-être ici le *G ancien) : *πῶς ἔσται κλῆρος διασῳζόμενος τῷ Βενιαμιν εἰς κληρονομίαν*. Comme le montre clairement cette citation faite par Moore, l'antiochienne ne donne pas ici *πῶς ἔσται ... διασῳζόμενος* à la place de ירשת, mais en plus de ce mot qu'elle traduit même doublement par *κλῆρος* et par *εἰς κληρονομίαν*. En réalité, il s'agit donc d'une simple paraphrase requise par le caractère très succinct de l'hébreu (que les autres formes du *G respectent cependant).

La *S traduit librement ירשת par דנשתבק. Quant à la *V, elle invente à la place de la première moitié du vs : "et magna nobis cura ingentique studio providendum est".

Ici ירשה ne saurait concerner un patrimoine foncier, puisque — dans les versets qui précèdent et qui suivent — il s'agit de trouver un moyen de fournir des femmes aux rescapés pour assurer la survie de la tribu. *Ehrlich définit la racine ירש comme signifiant : "entrer en possession de quelque chose sans avoir à donner un équivalent". Dans le cas des jeunes filles, il s'agit de dispenser les Benjaminites d'avoir à payer le mohar à leurs pères.* Aussi Ehrlich voit-il en ירשת פליטה לבנימין une proclamation : "une-entrée-en-possession [pour motif] de-survie [est accordée] à-Benjamin".

21,22 vs 22 [B] M g // facil-synt : G V S T

A part une déformation facilitante par itacisme de *ἡμᾶς* en *ὑμᾶς* et une corruption de *καιρός* en *κλῆρος*, le type B du *G suit le *M d'assez près. Cependant, la syntaxe de ce vs est difficile et a été torturée par les autres témoins du texte et par les exégètes.

On peut comprendre le *M de la manière suivante :

Les anciens veulent rassurer les Benjaminites sur les conséquences de l'enlèvement des jeunes filles auquel ils viennent de leur conseiller de procéder. On peut, en effet, redouter que les pères et frères des jeunes filles enlevées viennent se plaindre aux anciens d'avoir attiré sur eux la malédiction en les amenant à enfreindre leur serment de "ne pas donner aux Benjaminites nos filles en mariage" (vs 7). Ils exigeront que l'on extermine les auteurs des enlèvements pour extirper la malédiction en restaurant la bonne foi des parents dont les filles ont été enlevées.

Les anciens répondront à ceux qui viendront se plaindre auprès d'eux : "faites-nous grâce d'eux", c'est-à-dire : accordez-nous leur vie sauve en renonçant à les exterminer. Cette extermination serait en effet superflue puisqu'aucune malédiction n'a été contractée du fait de ces événements, étant donné qu'aucun serment n'y a été enfreint. Cela peut se démontrer quant aux vierges de Yabesh et quant aux filles enlevées :

1. Les 400 vierges de Yabesh auraient été la part de butin normale des hommes d'Israël (cf. Nb 31,18). Mais "nous avons renoncé à prendre chacun sa femme", ainsi que le droit de guerre nous y eût autorisés; et, en les donnant aux Benjaminites, ce ne sont pas "nos filles" que nous avons données en mariage.

2. Quant à vos filles qu'ils ont enlevées, "ce n'est pas vous qui avez pris l'initiative d'un don, auquel cas vous auriez enfreint le serment".

Quand ils auront compris qu'aucune malédiction ne pèse sur eux, les pères et les frères des jeunes filles s'en retourneront apaisés.

Cette exégèse est essentiellement celle de Cassel, l'interprétation de חנונו אותם étant celle que Hummelauer et Ehrlich ont proposée.

R U T H

1,14 לחמותה [A] M // expl : G V S T add vb var

La deuxième moitié de ce vs, selon le *M, porte seulement : "Alors Orpah embrassa sa belle-mère. Mais Ruth s'attacha à elle." Que le geste d'Orpah signifie une prise de congé, et que l'attachement de Ruth à l'égard de sa belle-mère se soit manifesté après le départ d'Orpah, on en trouve – comme le fait remarquer Yéfet ben Ely – des indices suffisants dans le vs suivant où Noémi dit à Ruth : "Vois, ta belle-soeur est retournée vers son peuple et vers son Dieu...". D'ailleurs le fait que le baiser d'Orpah soit placé en contraste avec le "elle s'attacha à elle" de Ruth donne à ce baiser un sens très clair de baiser d'adieu que ce verbe a aussi en Gn 31,28; 32,1; 2 S 19,40; 1 R 19,20.

Méconnaissant la sobriété allusive de ce récit, les versions ont glosé de manières diverses le "embrassa sa belle-mère" pour en expliciter la portée. Le *G y ajoute : "et elle retourna vers son peuple", dont le contenu est clairement emprunté au vs suivant. La Vet Lat ajoute seulement : "et elle s'en alla". La *V ajoute : "et elle retourna". La *S ajoute : "et elle se retourna et s'en alla". Selon la polyglotte de Londres et les Bibles massorétiques, le *T n'a pas de glose ici, mais selon la polyglotte d'Anvers et les divers mss utilisés par Levine, il ajoute : "et elle s'en alla vers sa route".

Cappel (293) a noté ici l'ajoute du *G. Buxtorf Jr (691) estime que le traducteur grec n'avait pas ces mots en sa Vorlage, mais en a emprunté le contenu au contexte. C'est également l'opinion de Clericus, remarquant que "tous les traducteurs suppléent de telles données par-ci, par-là, de leur propre fonds".

Houbigant estime pourtant que c'est le *M qui a écourté ici le texte original et en voit la preuve en ce que toutes les versions s'accordent ici sur la même ajoute; ce qui, nous l'avons vu, est faux. Il n'y a donc pas lieu de corriger ici le *M. Ce qui ne doit pas empêcher les traducteurs de le gloser comme l'ont fait leurs prédécesseurs s'ils en sentent la nécessité. Mieux vaudrait pourtant se contenter d'expliquer par une note la signification de ce baiser.

1,15 שובי [A] M V T // paraphr : G add καὶ δὴ καὶ σύ, S add אף אנת

Dans le *M, la deuxième moitié du vs 15 porte seulement "retourne derrière ta belle-soeur".

Le *G paraphrase "retourne" par "donc, toi aussi" dont certains mss (ainsi que la Vet Lat) n'ont retenu que les deux derniers mots. La *S glose de même : "toi aussi". Mais la *V respecte la sobriété du *M (seul le ms Laudianus ajoutant "et tu" après "vade"). Le *T ajoute seulement à la fin du vs : "vers ton peuple et vers tes dieux".

A la suite de BH3, A. Vincent (J) et Osty ont cru devoir adopter l'ajoute du *G ici comme au vs 14.

Quant à la RL, son "auch du" vient de Luther chez qui c'était une explicitation spontanée.

1,21 ענה [A] M T // exeg : G V S

Le voisinage du verbe qui suit suggère, à première vue, pour ענה ici le sens "humilier, opprimer". Il n'est donc pas étonnant que le *G, la *V et la *S aient interprété ainsi et qu'un certain nombre d'exégètes (à la suite de Kittel en HSAT2), pensant mieux respecter les usages de l'hébreu, aient proposé de lire en piél pour pouvoir fonder cette interprétation.

Ibn Ezra connaissait "certains" qui interprétaient ainsi le *M. Il préfére cependant le sens judiciaire de "déposer (contre)" qu'attestent ici le midrash Rabba, le *T, les deux traductions arabes éditées par Peritz, Yéfet ben Ely, Dunash (80), Judah Ḥayyuj (196,6), Rashi, glossaires DEF. Dunash appuie cette exégèse en notant que, lorsque ce verbe est au qal et se construit avec la préposition 'bet', il a normalement le sens de "déposer (contre)".

Budde et Nowack considéraient d'ailleurs ce sens comme adapté à ce contexte. C'est également l'avis de commentateurs plus récents : Kautzsch (HSAT34), Rudolph, Gerleman, Campbell. Il n'y a donc pas à quitter le *M; d'autant plus que le piél de ce verbe devrait se construire avec l'accusatif de la personne opprimée et non être rattaché à celle-ci par la préposition 'bet'.

2,7A ועד־עתה [B] M V T / exeg : G *καὶ ἕως ἑσπέρας* / abr-elus : S
2,7B זה שבתה הבית [B] M T / constr : G *οὐ κατέπαυσεν ἐν τῷ ἀγρῷ*, V *et ne... domum reversa est* / abr-elus : S לניחתא (ועדמא)

La deuxième moitié du vs 7 a causé de grosses difficultés aux versions et aux exégètes qui ont multiplié les conjectures.

On admet en effet d'ordinaire,depuis Ibn Ezra, que le chef des moissonneurs, par ces paroles, présente Ruth à Booz comme venant tout juste de commencer à prendre un peu de repos après avoir glané durant toute la matinée. On a donc tendance à omettre הבית avec le *G qui le remplace par *ἐν τῷ ἀγρῷ* (de même qu'il a remplacé ועד־עתה par *καὶ ἕως ἑσπέρας*). On a aussi tendance à remplacer שִׁבְתָּהּ par שָׁבְתָה que le *G (*κατέπαυσεν*) semble avoir lu ici, et à faire précéder ce verbe par une négation, ainsi que l'ont fait le *G et la *V (cette dernière ayant gardé הבית, mais lu שָׁבָה). *Tout cela semble bien pourtant n'avoir été que des tâtonnements variés autour d'un texte difficile.*

Voici l'exégèse de Yéfet ben Ely : "ותעמד מאז הבקר ועד עתה indique que le chef des moissonneurs a remarqué la lenteur avec laquelle Ruth glanait et l'a prise en pitié. Quant à זה שבתה הבית מעט, il est difficile d'en rendre compte en respectant les particularités de la langue, du fait qu'il n'a pas dit שׁוּבָהּ הבית mais שִׁבְתָּהּ הבית,

expression qui ne supporte que deux exégèses : ou bien 'son inactivité', ou bien 'son séjour'. Or il faut que nous l'interprétions d'une manière qui convienne à la langue et qui corresponde au sens requis. Aussi dirons-nous que par מעט il désigne ce qu'elle a ramassé en glanant. Et il dit que c'est une petite quantité qu'elle a réunie depuis le matin jusqu'à maintenant où elle s'est assise; et c'est avec cela qu'elle va rentrer à la maison". Cela donnerait donc la traduction paraphrasée suivante : "Et-elle-est-venue et-est-restée-debout depuis ce-matin, jusqu'à maintenant; [et] cela, [maintenant qu'] elle [s'est] assise [avant de rentrer] vers-la-maison, [est] peu [de chose]."

Cette exégèse suppose un certain écartèlement des trois derniers mots du verset. Mais elle s'accorde bien au contexte. Le chef des moisonneurs laisse entendre à Booz que cette glaneuse inexpérimentée ne reviendra vraisemblablement pas en ce champ où elle a récolté si peu. C'est ce qui va engager Booz à intervenir tout de suite pour faciliter sa tâche et l'engager à rester.

Il est intéressant de noter que Zimolong (158), sans paraître connaître Yéfet, est arrivé à une exégèse assez proche. Il peut donc sembler utile, après que les conjectures aient proliféré, de reprendre contact avec cette exégèse presque millénaire.

Zimolong évite cependant l'écartèlement des derniers mots grâce à deux initiatives :

1. Comme König (Syntax § 43 où il évoque 1 R 17,24 et 2 R 5,22), il retouche l'accentuation de l'hébreu en liant זה à עתה qui le précède.
2. Il fait de שבתה הבית une apposition à זה.

On peut traduire alors : "Et-elle-est-venue et-est-restée-debout depuis ce-matin. Or, jusqu'à maintenant, [heure de] s'asseoir-pour-elle à-la-maison, [c'est] peu."

2,14 ויצבט [A] M 2Q S T // ign-lexic : G V clav צבר

Joüon (Notes 203) en 1913 semble avoir été le premier à proposer de prendre appui sur le verbe *βουνίζω*, utilisé ici par le *G, pour lire le verbe צבר (= amonceler) au lieu de צבט attesté ici par le *M. Cette suggestion a été adoptée par Ehrlich (modifiant en 1914 en Randglossen la position qu'il avait prise en 1900 en Mikrâ ki-Pheshutô), BH3, Tamisier, A. Vincent (J), Rudolph, Campbell.

Il faut cependant noter que le seul autre emploi dans le *G du verbe *βουνίζω* est en Rt 2,16 où il correspond à צבת. *Le plus simple est d'admettre que le traducteur, ne sachant que faire de ces formes qu'il ignorait, les a rapprochées de* צבר, *la plus semblable parmi celles qu'il connaissait.*

Le fait que 2QRt-a soit ici identique au *M et qu'on trouve attesté en ugaritique "mṣbṭm" (au duel) au sens de "pinces" engage à respecter ici le *M et à traduire "et il lui servit" (littéralement : et-il-prit-avec-des-pinces pour-elle). Mais il se peut aussi qu'il s'agisse de saisir avec des pinces pour faire griller. En effet, Yéfet ben Ely dit qu'ici on traduit ce verbe en arabe : "et il grilla pour elle". Il prend appui là sur une tradition antérieure à lui, tradition attestée par la première des deux traductions éditées par Peritz (211).

2,18 וַתֵּרֶא [B] M G T // harm-synt : m V S clav וַתַּרְא

Selon le *M, le *G et le *T, "sa belle-mère" est le sujet de ותרא qu'il faut donc vocaliser en qal.

Il n'est cependant pas étonnant que 2 mss du *M (selon de Rossi), la *V et la *S aient conservé pour ce verbe le même sujet que pour "et elle emporta et elle rentra" qui précèdent, c'est-à-dire Ruth; devant donc vocaliser ce verbe en hifil et faire de "sa belle-mère" le premier de deux accusatifs.

Les deux mss du *M (Kenn. 18, 109) dont il s'agit sont de faible autorité : tous deux de type ashkenazi, datant de la fin du 13e ou du début du 14e siècle.

Michaelis (Bibliothek XIII, 251) semble être le premier à avoir adopté cette variante. Sous l'influence de BH23 elle est passée en RSV et J12 avant que J3 revienne au *M. Notons que Luther, jusque dans l'édition de 1540, traduisait "und zeygts yhrer schwyger"; sous l'influence de la vieille traduction allemande sur la *V : "und zeyget sy ir schwiger" (Kurrelmeyer IV, 431, 43s). Mais, dans la révision de 1539-1541, Luther (WA.DB IX/1 177) remplaça cela par "und ire Schwiger sahe es".

De fait, la vocalisation facilitante en hifil est peu probable; puisque seul l'accusatif d'objet "ce qu'elle avait glané" est introduit par la particule d'accusatif, alors que l'absence de cette particule avant "sa belle-mère" engage à considérer ce mot comme sujet.

3,15 ויבא [C] M G T // harm-synt : m g V S ותבא

Le ויבא du *M a évidemment ici pour sujet Booz. Le *καὶ εἰσῆλθεν εἰς τὴν πόλιν* du *G, ne précisant pas le sexe du sujet, est équivoque et a reçu *Ρουθ* pour sujet dans les mss l o e_2 et Βοοζ dans le ms w. Cependant, le fait que le *G ait explicité au début du vs 16 le sujet "Ruth" (*καὶ* Ρουθ *εἰσῆλθεν*) montre qu'à la fin du vs 15 il sous-entend pour *καὶ εἰσῆλθεν* le même sujet que pour les aoristes précédents (*καὶ ἐμέτρησε ... καὶ ἐπέθηκεν ἐπ' αὐτήν*), c'est-à-dire Booz.

Lire ותבא à la fin du vs 15 s'harmonise bien avec ce qui précède : Ruth venant de recevoir de Booz sa charge d'orge, on s'attend, après "et il le chargea sur elle", à lire qu'elle se rendit à la ville.

Cependant, comme le note Rudolph, si le texte hébraïque avait voulu dire cela, il n'aurait vraisemblablement pas repris exactement la même forme verbale pour commencer le vs suivant; alors qu'*il est au contraire normal qu'un* ותבוא *concernant Ruth corresponde au début du vs 16 à un* ויבא *concernant Booz qui achevait le vs 15.*

Ici la leçon ותבא a pénétré en une quarantaine de témoins du *M. Mais les témoins de qualité (mss d'Alep et de Leningrad, éditions Ben Ḥayim et Minḥat Shay) s'accordent sur ויבא.

4,4 cor תִּגְאַל [D] m G V S T // err-graph : M יגאל

Dans son commentaire sur Ps 4,4 Saadya remarque que la langue hébraïque s'exprime tour à tour à la première ou deuxième personne et à la troisième en une seule phrase. En ce cas, il estime pouvoir maintenir en sa traduction la même personne. Il cite notre cas יגאל avec deux autres cas (Mi 7,19 et Ps 81,17) pour illustrer ce principe. Dunash (contre Saadya § 150a) estime qu'ici יגאל est donc pour תגאל. Abulwalid (Luma 312,13) juge de même. Radaq (Mikhlol, édition Rittenberg 120b) se contente de relever — en intégrant ce cas — un grand nombre d'exemples d'échange de personnes dans le même vs.

Ibn Ezra (Sefat Yétèr § 120), quant à lui, estime qu'il faut retenir ici le sens de la 3e personne, en interprétant : "et si aucun rédempteur ne rachète, dis-le moi". Il s'agit là, de fait, de l'une des deux exégèses proposées par Yéfet ven Ely qui s'exprimait ainsi : "לא יגאל est susceptible de deux exégèses : Ou bien Booz s'adresse aux anciens — ce qui est déjà l'interprétation du midrash Rabba — et dit : 'si Untel ne rachète pas, faites-lui savoir ce qu'est son devoir en cette situation'. Puis il en revient à Untel et dit : 'fais-moi savoir, etc.' Ou bien il fait allusion par là à un autre rédempteur et dit : 'et au cas où il n'y a pas d'autre rédempteur qui rachète, fais-le moi savoir'. C'est alors que Untel accepte de racheter le champ 'et il dit : moi, je rachèterai'."

Ces deux exégèses sont assez forcées en ce contexte. Aussi plus de cinquante mss du *M lisent-ils ici תגאל avec toutes les versions anciennes et presque tous les traducteurs et exégètes depuis Châteillon. *Le comité s'est décidé à suivre ces témoins et à corriger, bien qu'il ne puisse expliquer l'origine de la lectio difficillima du *M.*

Notons cependant que les meilleurs témoins du *M (mss d'Alep et de Leningrad, éditions Ben Ḥayim et Minḥat Shay) s'accordent avec la mp du ms des Jésuites de Cologne (= Paris BN hébr 3) pour reconnaître que ואם לא יִגְאַל est ici la leçon authentique du *M, cette massore nous précisant que cette séquence se retrouve en Lv 27,20; cela pour la protéger contre la séquence ואם לא יִגָּאֵל qui, elle, se rencontre trois fois : en Lv 25,30.54; 27,27. C'est d'ailleurs cette lecture en nifal (au sens de : "Sinon, que l'on rachète !") que J.D. Michaelis (Bibliothek XIII 251s) avait conjecturée.

4,5 ומאת [B] M G S T // lic : V

Cappel (362), tout en notant que le *G suit ici le *M, conseillait de corriger ומאת du *M en ואת que la *V lui semblait avoir lu, puisqu'elle a traduit : "tu dois aussi prendre Ruth la Moabite... pour relever le nom de ton parent sur son héritage." Buxtorf Jr (760) estime que l'accord de tous les témoins du *M avec le *G et le *T indique de manière suffisante que la *V a seulement interprété le *M comme signifiant : "tu auras [du même coup] acheté de Ruth... [l'obligation] de relever le nom du défunt sur son héritage." Ce serait ce sens que la *V aurait voulu exprimer par sa traduction large. Buxtorf Jr, notant qu'aucun pronom-suffixe désignant le champ ne sépare קנית de להקים, estime que c'est le sens exact du *M. Remarquons en

tout cas que le *G, tout en ayant lu מֵאֵת (παρά) a compris comme la *V (καὶ αὐτήν).

Corriger ici en את (גם) serait une assimilation facilitante au vs 10. Si de nombreux exégètes ont corrigé ainsi, c'est vraisemblablement par accoutumance à la traduction de Luther qui, pour ומאת רות ... קנית, donne "so mustu auch Ruth... nemen"; ce qui, à travers la vieille traduction allemande (Kurrelmeyer IV, 435,16) "und du solt nemen Ruth" remonte clairement à la *V : "Ruth quoque... debes accipere".

Le ketib קניתי assimile lui aussi au vs 10. Plusieurs essais peu convaincants ont été faits récemment pour adopter ce ketib contre l'ensemble des versions. Voir la discussion entre Beattie et Sasson, tenants du ketib.

*Il importe de noter que le *M introduit par deux prépositions distinctes les relations de Noémi et de Ruth avec cet achat.* Il dit en effet : מִיַּד נעמי (ici et en 9b), mais מֵאֵת רות (ici). Il s'agit en effet d'acheter le patrimoine sur lequel Noémi a jusqu'ici droit de propriété. *Par cet achat, ce patrimoine sort de la "main" de celle-ci, c'est-à-dire de son autorité périclitante.* Mais lorsqu'il en sortira, ce ne sera pas pour passer dans le patrimoine de l'acheteur; car — en vertu du droit du lévirat, tel que l'interprète l'auteur — *l'achat a lieu "de la part de" Ruth, c'est-à-dire en son nom, en tant qu'elle est dépositaire de l'avenir léviratique de la famille d'Elimélek.*

4,11 והזקנים עדים [B] M V T // facil-synt : G μάρτυρες καὶ οἱ πρεσβύτεροι εἴποσαν / ampl-styl : S

Au lieu de והזקנים עדים, Kittel (BH2) propose de lire avec le *G : עדים והזקנים אמרו. Comme le fait remarquer Joüon, il est en effet peu probable que ce souhait poétique, plein d'allusions savantes, ait été improvisé par le peuple en choeur. Mais il est fort possible que le *G ait déjà raisonné ainsi. Quant à la *S, elle amplifie le *M.

De fait, là où interviennent les anciens et le peuple, ils sont pris ensemble (vs 9, cf. vs 4) et non distingués l'un de l'autre. *Au vs 9, Booz avait pris à témoins les anciens et le peuple ensemble. Là où ils répondent qu'ils sont témoins, les deux catégories sont finement inversées.*

Pour répondre à l'objection de Joüon, il n'est pas plus facile d'imaginer tous les anciens improvisant la bénédiction d'une même voix. Le narrateur veut dire que quelqu'un la formule au nom de tous les témoins de l'acte de Booz.

4,20s ושלמון : שלמה [B] M T // assim : m G v ושלמן : שלמן, V clav ושלמה : שלמה / assim Lc 3,32 : S ושלא : שלא

La mp du ms d'Alep précise que וְשַׂלְמוֹן est unique et que שַׂלְמָה est seul à s'écrire avec un 'hé' (afin de le distinguer de שַׂלְמָא, graphie du nom de ce même personnage employée deux fois en 1 Ch 2,11.

Quelques mss du *M assimilent Salmâh à Salmôn, alors que d'autres assimilent Salmôn à Salmâh.

Le *G ancien unifie sur la forme Σαλμαν que la plupart des témoins corrigent en Σαλμων par assimilation à Mt 1,4.5. La *V unifie sur "Salma", de nombreux témoins ayant corrigé en "Salmon". La *S unifie sur שלא.

*Il faut préserver l'hésitation du *M entre les deux finales en "â" et en "ôn" — attestées par ailleurs — du nom de ce personnage.*

Ne nous étonnons pourtant pas que, sous l'influence des généalogies évangéliques et des éditions de la *V (antérieures à celle de San Girolamo), bon nombre de traductions chrétiennes aient assimilé ici Salmâh à Salmôn. C'est ce qu'ont fait KJ, RSV, NEB, NAB, GNB, Crampon, Segond, Cent, Pléiade, J, Osty, ZB, Eü.

I Samuel

1,1 cor צופים [C] bas // midr : M g V S T צוֹפים / haplogr : G clav צופי

A propos de la première voyelle de la transcription Σειφα qui correspond dans le *G ancien à צוֹפים du *M, Wellhausen note d'abord que le *G, en 1 S 9,5, rend צוּף par Σειφ, ce qui évoque le qeré-ketib de 1 Ch 6,20.

Du fait que le *G rend souvent אֲבִישַׁי par Αβεσσα, qu'il rend une fois (2 S 23,29) רִיבַי par Ρειβα et qu'une autre fois (2 S 21,18) le ms B rend סִבְּכַי par Οεβοχα, Wellhausen estime que l'on peut restituer ici à partir de la finale 'alpha' de la transcription du *G une finale en ־ַי.

Ces deux remarques permettent donc à Wellhausen de reconstituer derrière la transcription Σειφα une Vorlage צוּפַי, identique au nom que le généalogiste de 1 Ch 6,11 a, lui aussi, cru lire ici où il l'a emprunté pour l'insérer dans sa liste. Wellhausen estimant que, dans le *M, le 'mem' final de צופים est issu par dittographie de celui qui commence le mot suivant, il conclut qu'il faut voir en צופי un gentilice servant d'apposition à איש אחד. En cela, il a été suivi par Budde (SBOT), Kittel (BH23) et de nombreux exégètes jusqu'à McCarter.

Il faut remarquer cependant qu'en dehors de noms très connus comme Ephraïm, Elqana ou Elihu, le *G de ce premier vs ne se présente pas comme un témoin sûr. Pour בן־צוף, prenant le 'bét' initial pour une préposition, il a donné ἐν Νασειβ, assimilation vraisemblable à sa transcription de נְצִיב en 1 S 13,3.4; transcription qu'il a d'ailleurs étendue à נְצִבֵי de 1 S 10,5. Quant à יְרֹחָם qui ne se retrouve pas dans les livres de Samuel et des Rois, il le transcrit en Ιερεμεηλ, sa Vorlage l'ayant assimilé à ירחמאל qui revient, comme patronyme, en 1 S 27,10; 30,29.

Ce qui a poussé Wellhausen à corriger ici le *M, c'est sa conviction que הרמתים צופים est "grammaticalement impossible". Notons cependant la possibilité d'interpréter צופים en apposition : Ramataïm, celle des צופים. En effet, lorsqu'une ville doit être spécifiée par les gens qui l'habitent — et Rama ou Ramataïm désignent un accident de terrain assez courant pour se trouver dans ce cas —, on peut mettre le nom de la ville à l'état construit (עפרַת אבי העזרי en Jg 6,24 selon la plupart des témoins du *M). Mais on peut aussi le laisser à l'état absolu en traitant le gentilice comme une apposition (עפרָה אבי העזרי en Jg 8,32). Notons d'ailleurs que le fait que les mss d'Alep et de Leningrad aient en Jg 6,24 בְּעָפְרָת avec deux 'qameṣ' oriente même ce premier cas vers une interprétation en état absolu suivi d'une apposition.

On suivra donc l'interprétation de de Boer : "צופים est une apposition. Comparer אלהים צבאות en Ps 59,6; 80,5.8.15.20; 84,9.Donc, dans les montagnes d'Ephraïm est située une cité : ha-Ramataïm Ṣofim, c'est-à-dire — selon le vs 1b — que 'ses habitants sont des Ṣofim'. C'est de cette cité que vient l'Ephratite Elqana qui descend de ces Ṣofim en tant que ben-Ṣuf."

*Etant donné que la haggada rabbinique, selon le *T et le Talmud de Babylone (Megilla 14a) a interprété ici* צוֹפִים *comme un pluriel du participe actif de* צפה*, alors qu'il s'agit, plus vraisemblablement, d'un gentilice dérivé du toponyme* צוּף *(1 S 9,5) interprété (comme souvent en d'autres cas) en nom d'ancêtre (dans la fin de ce premier vs), on peut suggérer — non sans hésitations — de vocaliser ici* צוּפִים *avec un 'shureq'* en s'appuyant sur le fait que le *G rapproche, par sa transcription, ce nom du toponyme de 1 S 9,5. On peut admettre en effet que, dès avant Origène (qui transcrit Σωφιμ), la vocalisation protomassorétique a été gauchie par la haggada.

Quant au *G, sa Vorlage — dans la mesure où on peut prétendre à la reconstituer — peut fort bien avoir subi une haplographie du 'mem' final. Serait-ce une haplographie scribale du type de celle que nous constaterons en Ex 15,2 selon le *M (וזמרת יה) ?

1,5 אפים [B] M V S T // ign-lexic : G ThSym clav אפס

Pour אַפָּיִם כי du *M, le *G semble bien avoir lu אֶפֶס כי, puisque c'est cette expression que traduit en 2 S 12,14 et Am 9,8 πλὴν ὅτι qui est présent ici aussi. Cette Vorlage du *G a été adoptée ici par Thenius1, puis par Wellhausen, Driver, Kittel (BH23) et la plupart des exégètes récents. Notons cependant que Dhorme qui, en EB, suivait cette variante, est revenu au *M en Pléiade. En effet Budde (SBOT) et König (Syntax § 392d) — estimant que l'expression restrictive אפס כי détonne après ce qui précède — pensent que *c'est parce qu'il ne savait pas interpréter ici* אפים *que le traducteur grec a conjecturé une tournure familière.* D'ailleurs, le *G a senti le besoin de séparer πλὴν ὅτι de ce qui précède par la glose ὅτι οὐκ ἦν αὐτῇ παιδίον, glose que le traducteur grec reprendra encore deux fois lourdement au vs suivant et dont le contenu vient du vs 2.

Les autres témoins textuels, ou bien retouchent le *G (ἀλλά de ThSym) ou bien essaient d'interpréter אַפָּיִם : *κατὰ πρόσωπον* de l'antiochienne, "tristis" de la *V, בחיר du *T et אעפא de la *S (= διπλῆν d'une recension anonyme).

אפים a ici une valeur d'accusatif modal qualifiant ce don d'une part unique fait à Anne. Il s'agit vraisemblablement d'un terme technique lié au rituel des sacrifices de communion. Les exégèses proposées s'orientent en deux directions différentes :

1. Ou bien, appuyant sur le duel, on y voit le sens de "double". Mais c'est peu vraisemblable, car אפים est un duel très employé (42 fois), auquel ne correspond aucun pluriel. Ses sens sont trop spécifiques pour qu'il puisse signifier "double". En effet, le sens hébraïque originel est "les deux narines" et le sens araméisant est "le visage" (synonyme de פָּנִים en 1 S 25,23 : לְאַפֵּי דוד, par exemple).

2. Ou bien, "visage" évoque une part de choix, particulièrement honorable pour celui qui la reçoit. C'est en ce sens que l'on peut conseiller d'interpréter ce mot à la suite du *T, de Judah ben Qoreish (Bargès 7 = Katz 16), Menaḥem ben Saruq, David ben Abraham (I 133,49s), Abulwalid (Uṣul 63,28), Rashi, Cappel (Notae) etc.

1,9 ואחרי שתה [B] M g S T // lit : G *καὶ κατέστη ἐνώπιον κυρίου* / lic : V *et biberat*

Estimant que la mention ici de "à Silo" supposerait qu'Anne quitte ensuite ce lieu, Wellhausen conjecture, à la place de cela : בְּשֵׁלָה (= un met cuit) ou הַבְּשֵׁלָה. A cette conjecture, Klostermann préfère בַּלִּשְׁכָּה (= dans la chambre) et corrige aussi les trois mots précédents en וַתֵּבֵא אַחֲרֶיהָ אָכְלָהּ.

Budde (SBOT) a accepté la conjecture de Klostermann. Kittel (BH23) en adopte le dernier mot (בלשכה) en corrigeant le précédent en אָכְלָם, selon le *G.

De fait, "à Silo" (qu'atteste ici toute la tradition textuelle) est une façon d'expliquer qu'on se trouve à proximité immédiate du sanctuaire et qu'Anne, s'étant levée, se trouve en face du prêtre Ely.

Un second problème, nettement plus délicat, est posé par l'expression אחרי אָכְלָה ... ואחרי שָׁתֹה. A la place de cela, le *G offre : *μετὰ τὸ φαγεῖν αὐτούς ... καὶ κατέστη ἐνώπιον Κυρίου*. Etant donné qu'on ne peut passer par un accident textuel d'une leçon à l'autre, leur comparaison relève de la critique littéraire et non de la critique textuelle. On sera tenté de considérer la leçon du *G comme beaucoup plus satisfaisante, car elle évite la mention boîteuse de "et après boire" faisant suite à "à Silo". Cette leçon offre aussi l'avantage de bien situer Anne pour le dialogue qui va suivre.

*Mais la rudesse du *M a plus de chances d'être primitive. En effet, "manger à Silo" est ici une expression technique pour un repas sacrificiel. Le second terme du couple classique "manger et boire" devra donc être reporté après, car il ne saurait détruire cette expression technique.*

Dans le *M le mot אָכְלָה, sans 'mappiq' dans le 'hé', nous est garanti par le premier mot de la première liste qui donne son titre au célèbre traité massorétique "Okhlâ we-okhlâ". Le fait que nous ayons en parallèle שָׁתֹה qui ne laisse pas place à un suffixe féminin nous garantit d'ailleurs cette vocalisation qui — comme Yéfet ben Ely le remarque — s'accorde avec la notation du vs 7 : Anne avait pleuré sans manger.

A propos de ואחרי שָׁתֹה, on prétend souvent — ainsi Böttcher, Thenius2, Driver, Löhr, Gesenius / Kautzsch (§ 113e) — que ce serait le seul cas d'infinitif absolu précédé par une préposition. Notons cependant qu'on rencontre en Ex 32,6 ce même infinitif absolu, avec la graphie וְשָׁתוֹ, faisant suite à לֶאֱכֹל, infinitif construit précédé d'une préposition. On rencontre souvent aussi כַּלֵּה (forme d'infinitif absolu piél) introduit par les prépositions עַד et ־לְ. König (Lehrgebäude I, 537) estime qu'en ce cas l'infinitif est devenu un substantif. On peut étendre cette explication à notre cas : "après le 'manger à Silo' et après le boire", ou en meilleur français : "après que l'on eût mangé à Silo et que l'on eût bu".

1,23 את־דברו [B] M V (T) // midr : Qa G (S) היוצא מפיך

Pour אֶת־דְּבָרוֹ du *M, le *G offre *τὸ ἐξελθὸν ἐκ τοῦ στόματός σου* que l'antiochienne fait précéder de *πᾶν*. Cappel en concluait qu'elle semblait avoir lu דְּבָרְךָ. Houbigant, estimant que la *S (מלתכי) a lu la même Vorlage, la préfère au *M, notant

que Dieu avait promis seulement à Anne qu'un fils naîtrait d'elle; alors que la condition de vie future de cet enfant n'a été mentionnée que dans le voeu d'Anne. Elqana demande donc que Dieu accorde à l'enfant la vitalité qui permettra au voeu de sa femme de se réaliser.

Thenius1 a bien vu que le *G devait recouvrir l'hébraïsme הירצא מפיך qui fait partie du langage juridique des voeux (cf. Nb 30,3; Jg 11,36 se référant à 11,30; Jr 44,17 à comparer à 44,25). Il a cependant remarqué que הקים, dans ce langage, ne se rapporte pas à un exaucement divin, mais que ce verbe a des sujets humains. Seulement il a commis l'erreur de conclure qu'il s'agit de la réalisation des voeux, citant en parallèle Ps 119,106 où il s'agit du piél et non du hifil. Or, avec le complément d'objet "הירצא מפי, le verbe exprimant la réalisation du voeu est normalement עשה (cf. Nb 32,24; Jr 44,17). *De fait, le hifil de* קום, *à propos des voeux, intervient en Nb 30,14.15bis; mais c'est pour exprimer la validation du voeu d'une femme par son mari.* Faire du Seigneur le sujet d'un hifil de קום ayant pour objet הירצא מפך serait donc tout à fait déplacé. Aussi faut-il conclure que c'est sur la base d'une fausse exégèse de הקים en "réaliser" un voeu que Thenius1 conjectura ici : אך תָּקִימִי ליהוה את־הירצא מפך.

Sentant qu'il n'y avait aucune base ni dans le *M, ni dans le *G pour une telle reconstruction d'ensemble, Wellhausen s'est contenté de corriger דברו en דברך, comme l'avait proposé Cappel, estimant que le *G avait, de son propre cru, glosé en faisant usage de l'expression rituelle usitée à propos des voeux. Corrigent de même : Driver, Klostermann, Budde, Graetz, Kittel, Nowack, Dhorme (EB), Smith, Kirkpatrick, ZB, Maynard (Cent), de Vaux (J1), NEB, GNB.

הקים דבר *est en effet une expression normale pour dire "réaliser la parole (de quelqu'un)". Ainsi des hommes réalisent l'ordre de Dieu, ou bien Dieu réalise ses serments. Mais c'est seulement à propos des prophètes que l'on dit que Dieu réalise leur parole, parce que — de fait — il s'agit de sa propre parole. A propos d'une parole humaine, on ne dira pas que Dieu la réalise (*הקים*), mais qu'il l'exauce (*שמע*).*

Aussi un bon nombre d'exégètes, surtout récemment, préfèrent conserver ici le *M : Keil, Erdmann, Schloegl, Schulz, Leimbach, Hertzberg, Médebielle, Buber, Dhorme (Pléiade), RL, de Vaux (J23), RSV, Osty, TOB, Eü.

Il se trouve qu'ici Qa porte :]ה̇ הירצא מפך. Cross, en NAB, lit "(ʾet) hayyōṣēʾ mippîk", mais Ulrich (71) et McCarter lisent la première lettre (mutilée) comme 'hé' et non 'taw'. Ajoutons que ces deux mots semblent avoir été exponctués ensuite. Qa nous montre, en tout cas, que Thenius a vu juste dans sa restitution de la Vorlage du *G, et cela réduit à néant l'essai de Cappel et de Wellhausen pour interpréter le *G comme n'étant que la traduction large d'une Vorlage דברך.

Si l'on admet, comme cela est vraisemblable, que le *G a été fidèle à sa Vorlage et que cette Vorlage — pour cette phrase — est identique à Qa, cette phrase devait y être — selon la restitution de McCarter — אך יָקֵם יהוה הירצא מפך, ce que l'on doit comprendre comme : "que le Seigneur valide ton voeu". De cette façon, le mari valide le voeu de sa femme tout en priant le Seigneur de rendre ce voeu réalisable.

On peut se demander pourtant si c'est bien le moment pour Elqana de valider le voeu de sa femme et de prier le Seigneur de faire de même, alors que ce voeu avait

été prononcé avant la conception (vs 11) de cet enfant qui nous est présenté ici (vs 22) comme déjà sevré. En effet, selon Nb 30,15, la non-protestation du mari avant le lendemain du jour où il a entendu le voeu de sa femme suffit à valider celui-ci.

Cependant, comme le vs 13 l'a précisé, Anne avait formulé son voeu du vs 11 "en parlant sur son coeur, en remuant seulement les lèvres, sans que sa voix se fasse entendre". On peut donc en conclure qu'Elqana n'ayant pu entendre son voeu, celui-ci n'a pu être validé. C'est vraisemblablement pour répondre à cette difficulté halakhique que Qa a développé au vs 22 les paroles par lesquelles Anne explique à son mari ses intentions sur l'avenir de l'enfant en utilisant des expressions analogues à celles par lesquelles elle avait formulé son voeu au vs 11 et en y ajoutant le mot "nazir" : ונת]תּיהו נזיר עד עולם כול ימי [חייו. En NAB, Cross juge que "ûnetattîhû nâzîr ʿad ʿôlām" est tombé par homéotéleuton dans le *M après la fin du vs 22. Mais il ne mentionne pas que Qa continue par כול ימי [חייו, ce qui rend impossible une chute par homéotéleuton de l'ensemble du "plus" de Qa. De l'importance d'une lacune, Ulrich (39) a déduit que Qa a, au vs 11 (comme la Vorlage du *G), un 'plus' ajoutant au voeu d'Anne la mention formelle du naziréat et explicitant l'absence de boissons alcoolisées. Ce 'plus' a toutes les chances d'être une glose à visée halakhique, car il ne prête pas à omission par accident textuel. Notons en passant que le terme "nazir" n'est pas appliqué à Samuel dans les livres de Samuel, mais il l'est dans le texte hébraïque de Si 46,13 et en Mishna, Nazir IX 5.

A propos de la mention du naziréat dans la formulation du voeu d'Anne selon Qa, il se trouve que justement, dans le cas du naziréat, la mishna (Nazir IV 6) spécifie qu'une mère ne peut, par un voeu, faire de son fils un nazir, alors qu'un père le peut. C'est pourquoi il faut qu'Elqana valide ensuite le voeu d'une manière plus formelle que par une simple non-protestation. *On voit donc que Qa et la Vorlage du *G ont essayé de façon plus systématique en Qa et moins systématique dans le *G de répondre à une difficulté halakhique que présente le *M.*

Quant à l'exégèse de l'expression "que Dieu réalise sa parole" offerte par le *M, ce souhait se réfère très vraisemblablement à la parole prononcée par Ely au vs 17 : "va en paix, et que le Dieu d'Israël t'accorde ce que tu lui as demandé." Or, ce qu'Anne a demandé au vs 11, c'est : que le Seigneur, prenant en considération sa misère, lui accorde un fils qu'elle puisse consacrer au service de Dieu. Les divers éléments de cette demande que Dieu, par la bouche d'Ely, a promis d'exaucer, sont indissociables. Elqana, venant d'entendre Anne rappeler son projet au vs 22, approuve ce projet au vs 23 et émet le souhait que le Seigneur réalise sa promesse d'accorder à Anne la possibilité de réaliser son projet. C'est d'ailleurs lors de l'oblature de Samuel (vs 27) que celle-ci reconnaîtra devant Ely que sa demande a été exaucée.

1,24A cor בפר משלש [B] G S // glos : Qa בפר בן] בקר משלש / err-divis : M Sym V T בפרים שלשה

Cappel a reconnu dans le *ἐν μόσχῳ τριετίζοντι* du *G le participe pual du verbe שֻׁלָּשׁ obtenu en faisant passer le 'mem' final de פרים (= *M) au début du mot suivant. Cette leçon a été adoptée par Calmet faisant remarquer que l'immolation

d'un seul taureau sera mentionnée au vs suivant; Houbigant qui note l'accord de la *S; Dathe; Thenius; Böttcher faisant remarquer qu'en *M פרים שלשה dénote une langue tardive, la langue ancienne préférant שלשת פרים (cf. Ewald § 267c); Wellhausen; Hummelauer qui rapproche cela des victimes de trois ans demandées à Abraham en Gn 15,9; Driver; Klostermann faisant remarquer que les trois ans d'engraissement du veau doivent correspondre aux trois ans depuis la naissance de Samuel (notons, à ce propos, que trois ans constituent la durée de l'allaitement selon 2 M 7,27); Budde, Graetz, Kittel, Smith, Nowack, Schloegl, Dhorme, Kirkpatrick, Schulz, Leimbach, Caspari, Hertzberg, Médebielle, ZB, Maynard (Cent), Buber, de Vaux (J), RL, Osty, NAB, RSV, NEB, GNB, Eü. Le *M n'est conservé que par la TOB.

Qa confirme le diagnostic de Cappel et nous engage à admettre comme authentique la leçon בְּפַר מְשֻׁלָּשׁ. Mais Qa a inséré ensuite ולחם qui correspond à *καὶ ἄρτοις* du *G où tout le monde s'accorde à reconnaître une glose. Il semble d'ailleurs que ce mot a été exponctué sur sa dernière lettre. Qa (Ulrich 48) a subi une amplification de plus, puisque la leçon originale בפר משלש attestée directement par le *G et indirectement par le*M y a été amplifiée en בפר בן] בקר משלש .

*Il faut rapprocher ici la fausse lecture de cette expression par le *M de celle qu'il commettra encore en 2 S 18,2 en méconnaissant une nouvelle fois l'intensif du verbe* שלש.

1,24B והנער נער [C] M V S T // glos : Qa G

A la place des deux derniers mots — assez énigmatiques — du vs 24, le *G offre : *καὶ τὸ παιδάριον μετ' αὐτῶν· καὶ προσήγαγον ἐνώπιον Κυρίου, καὶ ἔσφαξεν ὁ πατὴρ αὐτοῦ τὴν θυσίαν ἣν ἐποίει ἐξ ἡμερῶν εἰς ἡμέρας τῷ κυρίῳ. καὶ προσήγαγεν τὸ παιδάριον.* Qa avait ce 'plus', comme l'attestent 6 lettres conservées et l'extension des lacunes qui les entourent. Cross (Fragment 26), Ulrich (40) et McCarter restituent הזבח כאשר (le *G n'appuyant d'ailleurs pas ce 'kaf') sur le fragment conservé. Il ne semble pourtant pas qu'il y ait place pour le 'kaf' entre le sommet du 'bet' et le sommet du 'shin', tous deux clairement identifiables. Mieux vaut donc restituer]הזבח אשר[.

Thenius (suivi par Peters 118) estimait que la présence de (ה)נער au début et à la fin de ce long 'plus' du *G expliquait sa chute dans le *M. Wellhausen, par contre, estime que ce 'plus' est trop diffus et traînant pour prétendre appartenir au texte original. Le but en serait — selon Böttcher que Wellhausen suit sans le nommer — de mentionner le sacrifice de la fête annuelle avant celui qui est lié à l'oblature de Samuel et de donner à Elqana l'initiative en ces événements, alors que le *M ne le fait intervenir nommément qu'en 2,11. En complément de cela, notons que, selon le *G (et Qa, tel qu'il a été reconstitué par Cross), Anne ne se présente à Ely qu'au vs 25, pour se faire reconnaître de lui, après qu'Elqana ait offert le premier sacrifice, présenté l'enfant et offert le second sacrifice. Après la critique de Wellhausen, plus aucun exégète ne semble avoir attaché d'intérêt au 'plus' du *G.

Cross (ibid. 19, note 10) note clairement que ce 'plus' est si surchargé de répétitions qu'on ne saurait aisément admettre qu'il constitue le texte original. Le

début de l'ajoute (*καὶ τὸ παιδάριον μετ' αὐτῶν*) répète en effet ce qu'on sait déjà par le début du verset (*καὶ ἀνέβη μετ' αὐτοῦ*) où il ne peut s'agir que de l'enfant qui vient d'être mentionné. Puis une nouvelle répétition a lieu — double, celle-là — entre deux éléments du 'plus' (*καὶ προσήγαγον ἐνώπιον Κυρίου* et *καὶ προσήγαγεν τὸ παιδάριον*) et un élément du vs suivant selon le *M : וַיָּבִיאוּ אֶת־הַנַּעַר. Cependant Cross (19), suivi par McCarter, considère qu'il est obvie que le *M est issu d'une haplographie entre נער et (ה)נער, si bien que la tradition hébraïque dont dépend le *M aurait autrefois lu le texte plus ample dont témoignent Qa et le *G. De fait, le mot "haplographie" ne saurait s'appliquer qu'à une omission accidentelle motivée par la quasi-identité de deux éléments textuels, ce qui n'est nullement le cas ici. On ne saurait non plus parler avec Peters (118) d'une "erreur visuelle de scribe", ayant sauté du premier הנער au second הנער (qui serait devenu ensuite נער). En effet, ces sauts visuels aboutissent normalement à omettre le mot identique avec tout ce qui le précède. L'identification erronée des deux occurrences du mot ne saurait aboutir à leur juxtaposition.

*Mieux vaut donc admettre ici que Qa et la Vorlage du *G ont profité de l'expression obscure* והנער נער *pour insérer entre ses deux membres une ajoute sans grande originalité qui a pour but — comme la retouche du vs 23 — de résoudre certaines difficultés halakhiques tenant au fait que le récit du *M se hâte vers son but : la réalisation par Anne de son voeu.*

La construction והנער נער du *M a été en effet calomniée. On peut lui trouver des parallèles dans la syntaxe arabe où Reckendorf (9) mentionne que l'identification du mot sujet avec lui-même exprime que le sujet possède toutes les propriétés que sa désignation évoque. Un exemple caractéristique en est donné par Lane (I 114a, ligne 4 à partir du bas). Rien n'empêche de retenir ici cette expression avec Ehrlich, Schulz, Hertzberg, Dhorme (Pléiade), RL, RSV, NEB, Stoebe, TOB, GNB, Eü. Jg 8,20 offre un parallèle assez éclairant pour que l'on traduise avec la *V et la plupart des exégètes : "et l'enfant était (encore) tout jeune". Cependant König (Stilistik 11,17) — notant que cette expression est placée juste après la mention de la "maison du Seigneur" et relevant l'expression נער הכהן en 2,13.15, ainsi que la désignation du jeune Samuel comme נער חָגוּר אפוד בד en 2,18 — suggère qu'ici le prédicat נער désigne la fonction de "servant" au temple.

1,28 וישתחו [B] M T // assim-ctext : V S clav וישתחוו, Qa ותשתחו / transf in 2,11 et substit-lexic : G *καὶ κατέλιπεν αὐτόν*

Le *M offre les difficultés suivantes : Juste après qu'Anne ait prononcé la formule par laquelle elle consacrait l'enfant au Seigneur, un personnage masculin non nommé "se prosterna là devant le Seigneur". Puis Anne chanta son cantique. Puis Elqana s'en retourna chez lui à Rama.

Le *G de type B est beaucoup plus satisfaisant : Juste après qu'Anne ait prononcé la formule par laquelle elle consacrait l'enfant au Seigneur, elle dit son cantique. Puis elle le (= l'enfant) laissa là devant le Seigneur, et elle rentra à Rama.

Qa, tel que Cross le reconstitue, présente encore une autre succession : Juste après qu'Anne ait prononcé la formule par laquelle elle consacrait l'enfant

au Seigneur, elle le laissa là et elle se prosterna devant le Seigneur. Puis elle chanta son cantique... et la suite ne nous est pas conservée.

Selon le *G de tradition antiochienne, juste après qu'Anne ait prononcé la formule par laquelle elle consacrait l'enfant au Seigneur, elle se prosterna devant le Seigneur et chanta son cantique. Puis ils le (= l'enfant) laissèrent devant le Seigneur là, et ils se prosternèrent devant le Seigneur, et ils rentrèrent à Rama chez eux.

Qa et l'antiochienne semblent bien constituer des formes textuelles surchargées (que le comité a refusées par 4 "A" et 1 "B"), alors que le *M et le *G de type B sont plus sobres.

Sous deux aspects, le *G semble plus satisfaisant que le *M : D'abord, il groupe les gestes d'adieu après le cantique qui fait immédiatement suite à la formule de consécration. Puis il attribue les paroles et les gestes au même sujet : Anne; au lieu d'y faire alterner Anne, puis un sujet masculin, puis Anne, puis Elqana. *Il semble bien, pourtant, que la cohérence du *G soit l'effet d'une réorganisation du texte; alors que l'apparente incohérence du *M — qui a motivé les retouches des autres formes textuelles — peut se justifier en l'étudiant de plus près.*

Ceux qui sont gênés par la prosternation d'un sujet masculin après la formule de consécration prononcée par Anne y voient une prosternation d'adieu d'Elqana. Or, selon Yéfet ben Ely et Joseph Qara, il s'agit plutôt d'une prosternation du prêtre Ely rendant grâces à Dieu pour ce qu'Anne vient de lui dire. Selon Rashi, il s'agit d'une prosternation de l'enfant dont sa mère vient de dire : "je le cède au Seigneur. Pour toute sa vie, il est cédé au Seigneur." Quelle que soit celle de ces deux solutions que l'on retient, cette prosternation est certainement liée à la déclaration qu'Anne vient d'achever.

Quant au départ d'Elqana en 2,11, il faut le comprendre à la lumière de 1,21 où il avait été dit : "et le mari Elqana monta avec toute sa maison." Ici, l'expression est moins explicite mais, comme le remarque Böttcher, tout lecteur pense naturellement à Elqana avec les siens; le seul que l'on a laissé derrière étant d'ailleurs nommé juste après : "Quant à l'enfant, il servait le Seigneur, en présence du prêtre Ely."

Il semble bien que dans le *G de 2,11 — ainsi que le dénote l'adverbe *ἐκεῖ* — la phrase *καὶ κατέλιπεν αὐτὸν ἐκεῖ ἐνώπιον Κυρίου* soit issue — après qu'elle ait été transférée ici — de la phrase וישתחו שם ליהוה du *M de 1,28 : la prosternation avant le cantique y est devenue abandon de l'enfant après le cantique. Qa juxtapose abandon et prosternation avant le cantique, alors que l'antiochienne place une prosternation avant le cantique, puis l'abandon et une prosternation après celui-ci.

2,8

Selon Ulrich (119) et McCarter, Qa donne d'abord 8b-9a selon une forme très proche du *M (= 3 et vraisemblablement 4 stiques). Puis il donne ce qui tient la place de cela dans la Vorlage du *G (et qui n'a pratiquement pas de rapport avec).

Ensuite, les trois formes textuelles se suivent de très près pour 9b et 10a*a* où le *G insère un 'plus' de deux vss presque identique à Jr 9,22-23a, alors que Qa a un 'plus' de quatre lignes trop mal conservé pour être reconstruit, mais qui semble avoir un contenu différent de celui du *M.

Nous pouvons seulement faire ici quatre constatations :
1. Le *M est la forme la plus sobre des trois et Qa la plus riche.
2. Le contenu du 'plus' du *G en 10a en manifeste le caractère secondaire.
3. *Le texte que le *G fournit en 8b-9a est littérairement et non textuellement distinct du *M; car aucun accident textuel en sens divergent ne peut expliquer que l'une et l'autre forme ait perdu chacune ce qu'offre l'autre.*
4. Dans ce cas, Qa offre une leçon gonflée.

2,10 עָלָ(י)ו [A] M V S T // exeg : G

Selon Thenius1, c'est Schulze qui a considéré ici עלו comme un reste de עֶלְיוֹן qui, en 2 S 22,14, apparaît dans un contexte très semblable. Cette conjecture a été adoptée par Böttcher (Aehrenlese 23), Thenius2, Budde, Perles (I 29), Kittel (HSAT34, BH23), Schloegl, Dhorme (EB), Schulz, Leimbach, ZB, Hertzberg, RL, Maynard (Cent), de Vaux (J), Eü.

D'autres ont voulu voir ici עַל qui serait un nom divin. Ainsi Nyberg (60), G.R. Driver (Title 92s), NEB (selon Brockington). Sheli (60) entend attribuer à עלו, sans le corriger, la valeur d'un équivalent de עליון. Il se réfère aux noms propres עַלְוָן (Gn 36,23), עַלְוָה (Gn 36,40) et à l'expression בני עלוה en Os 10,9 où Rashi voit "ceux qui font d'eux-mêmes des Elyônîm". Barr (283) accepte cette interprétation de עלו qu'il rapproche de l'ugaritique *ʿlw*. Mais il semble plutôt que l'épithète de Baal soit en cette langue *ʿly* (cf. UT, Glossary § 1855; Dahood, Name 452-7). D'ailleurs NAB propose de lire ici *ʿēlî*.

Les parallèles cités par Sheli suffisent cependant à présenter le ketib comme un équivalent possible de עליון. Mais il est également très possible d'accepter le qeré normal avec Driver, Dhorme (Pléiade), RSV, Osty, GNB, TOB, au sens de "contre chacun d'entre eux". Cette exégèse est même la plus vraisemblable.

Ajoutons enfin que *ἀνέβη* du *G semble être une simple tentative pour interpréter ce mot en fonction du contexte.

2,17 cor נאצו את [B] Qa G // euphem : M V S T ins האנשים / incert : Aq

L'absence de האנשים *dans le *G et en Qa montre que sa présence dans le *M constitue un euphémisme adventice.* Il se peut que le *M se soit inspiré de Nb 16,30 pour réaliser ici cette correction ayant pour but d'éviter que le piél de נאץ ne soit en contact direct avec את מנחת יהוה.

2,20 שאל [B] M T // modern : Qa G V S hifil

A propos de la leçon *ἔχρησας* du *G, Budde (SBOT) fait remarquer que ce n'est pas Elqana mais Anne qui, en 1,28, a cédé l'enfant au Seigneur. Si l'on respecte le langage de ce lieu parallèle, il faut donc restituer ici (où il est parlé d'Anne à la

3e personne) le verbe הִשְׁאִילָה à la place de שאל du *M. Corrigent de même : Kittel (BH2, HSAT34), Nowack, Schloegl, Dhorme (EB), Smith, Leimbach, ZB, de Vaux (J), RSV, Osty, NAB.

Qa apporte une brillante confirmation à la conjecture de Budde. Il faut en effet y lire השאיל[ה avec Cross (Fragment 26) et McCarter. Mieux vaut restituer avec eux un 'hé' final en début de lacune et non le 'taw' que propose Ulrich (73). En effet, la présence du 'yod' en cette forme (qui n'a pas de suffixe pronominal, comme en avait הִשְׁאִלְתִּהוּ en 1,28) rend peu vraisemblable une désinence 'taw'.

BH3 a cependant abandonné cette leçon pour suivre une conjecture plus simple de Klostermann et Ehrlich : supprimer seulement le 'lamed' initial de ליהוה qui serait issu d'une dittographie. Selon Klostermann, la Vorlage du *G aurait voulu, par l'usage d'un hifil, éviter cet anthropomorphisme que le Seigneur demande aux parents leur enfant.

Cependant 1,28 montre par la formule שָׁאוּל לַיהוָה que le 'lamed' est bien en place et que le qal a des chances de l'être aussi. Le sens littéral de 1,27b-28a est en effet : "Et le Seigneur m'a donné ma requête que j'avais requise de lui. Aussi, moi j'en fais un objet de requête pour le Seigneur : tous les jours de son existence, il est un requis pour le Seigneur." En utilisant les mêmes équivalents, on obtient ici : "à la place de la requête que l'on a requise pour le Seigneur."

Anne a requis 'du' Seigneur (מיהוה en 1,20 ou מֵעִמּוֹ en 1,17.27) un fils, puis elle en a fait un objet de requête 'pour' le Seigneur (הִשְׁאִלְתִּהוּ ליהוה en 1,28); si bien qu'il est un requis 'pour' le Seigneur (שָׁאוּל ליהוה en 1,28), car on a requis 'pour' le Seigneur (שָׁאַל ליהוה en 2,20) l'objet de requête (הַשְּׁאֵלָה ibid.) que la mère avait présenté. Le parfait שאל peut avoir un sujet impersonnel. Mais le sujet réel de l'action qu'il exprime est l'officiant qui, dans la cérémonie d'oblature, requiert l'enfant pour le Seigneur.

Il faut en effet distinguer deux actes qui, juridiquement, se correspondent et se complètent : l'initiative de la mère mettant son enfant à la disposition du Seigneur אנכי השאלתהו ליהוה (= moi, j'en fais un objet de requête pour le Seigneur, 1,28) et l'acte par lequel le prêtre accepte cette offre, acte dont la forme juridique s'exprime comme la requête que l'on fait pour le Seigneur (השאלה אשר שאל ליהוה, 2,20), requête qui a cet enfant pour objet. C'est dans ce sens juridique que l'on doit comprendre l'allusion d'Ely à "la requête que l'on a requise pour le Seigneur" ainsi que le statut de Samuel : il est "un requis pour le Seigneur".

*Ce vocabulaire juridique devait être entièrement tombé en désuétude à l'époque où travaillait le copiste de Qa ou celui de la Vorlage du *G. Aussi l'ont-ils modernisé en s'inspirant de 1,28.*

Alors qu'en EB, Dhorme s'était laissé attirer par la conjecture de Budde, il est revenu en Pléiade au *M interprété en son sens obvie.

2,22 מועד — את כל...לכל־ישראל ואת [B] M (g) V S T // lit : Qa G את ... לבני־ישראל

Geiger (Urschrift 272) estimait que le *G, par respect pour le sacerdoce, avait omis en ce vs la mention de la fornication des fils d'Ely avec les servantes du tabernacle. Jugent de même : Böttcher, Graetz, Peters (103), Médebielle.

Wellhausen estime au contraire qu'il s'agit ici dans le *M d'une ajoute pharisienne (déjà connue de Josèphe Ant V, § 339) visant à ternir la réputation du clergé. Il note en effet que les reproches faits ailleurs aux fils d'Ely sont d'une autre nature et que, dans le contexte, l'on parle du היכל de Silo (1 S 1,9; 3,3); alors que l'expression : הַצֹּבְאוֹת פתח אהל מועד vient toute entière de Ex 38,8. Considèrent aussi cela comme une ajoute au texte : Driver, Klostermann, Budde, Kittel, Nowack, Dhorme (EB), Smith, Kirkpatrick, Caspari, Hertzberg, Maynard (Cent), de Vaux (J), NAB, Stoebe.

De fait, Qa appuie le *G sur trois points :
1. l'absence de כל entre את et אשר,
2. une leçon לבני au lieu de לכל,
3. l'absence de toute la dernière phrase du vs, de ואת à la fin.

Ces absences font ressortir trois ajoutes que la tradition protomassorétique a subies, toutes trois visant à charger le sacerdoce de Silo. L'omission de ces deux כל serait, en effet, bien plus difficile à expliquer que leur ajoute. *Il faut cependant situer ces gloses au niveau littéraire et non textuel. Elles comportent en effet plus d'orignalité créatrice qu'une simple retouche euphémique. Cela nous amène à les respecter dans le *M.*

2,27 במצרים [C] M V S // spont : Qa G T add עבדים

Après במצרים, Thenius a estimé que le *G avait lu le mot עֲבָדִים rendu nécessaire par le 'lamed' qui suit. La chute aurait eu lieu dans le *M par homéotéleuton. Même jugement chez Driver qui cite comme parallèles Lv 26,13 : הוצאתי אתכם מארץ מצרים מִהְיֹת להם עבדים et Dt 6,21 : עבדים הָיִינוּ לפרעה במצרים; Klostermann, Kittel (HSAT234), Smith, Dhorme (EB), Schulz, Leimbach, Médebielle, Maynard (Cent), de Vaux (J), NEB, Osty, GNB.

Ce 'plus' du *G n'est mentionné qu'à titre informatif en BH23. Il est refusé par Wellhausen, Nowack, Ehrlich, Caspari, Hertzberg, Dhorme (Pléiade), Stoebe comme constituant plus vraisemblablement une glose facilitante.

Ulrich (50) et McCarter, lisant ici עבדים en Qa, voient dans le *M le produit d'une haplographie. La chose n'est pas impossible, mais Qa et la Vorlage du *G peuvent aussi avoir été amplifiés par assimilation aux parallèles cités par Driver. En effet, le *T (במצרים ומשעבדין לבית פרעה) nous montre qu'à côté de מצרים le mot עבדים est toujours 'dans l'air'.

*Le *M exprime bien ici une référence temporelle : "à l'époque où vous apparteniez à la maison de Pharaon en Egypte", c'est-à-dire à l'époque où vous faisiez partie du personnel de Pharaon. En effet, היה ל– exprime très normalement l'appartenance (cf. BDB, היה II, 2, h).*

2,29A תבעטו [B] M V S T // modern et facil-synt : Qa G תביט

Cappel est le premier a avoir proposé comme Vorlage du *G ici תַּבִּיטוּ. Cette leçon est préférée par Thenius1 et Schloegl qui maintiennent le pluriel תביטו comme

correspondant à ἐπεβλέψατε que seul le ms A atteste, tous les autres témoins du *G ayant le singulier. Kittel lit en HSAT34 et BH2 הבטת et en BH3 תביט. Dhorme (EB) et Maynard (Cent) lisent הבטת, alors que Klostermann, Smith, Ehrlich, Schulz, Leimbach, de Vaux (J1), RSV, ZB, NAB, GNB lisent תביט.

Boettcher a protesté contre l'adoption par Thenius1 de la leçon facilitante du *G (ἐπέβλεψας) et a convaincu Thenius2 de conserver la lectio difficilior du *M. Font de même Driver, Peters, Nowack, Hertzberg, RL, Médebielle, Dhorme (Pléiade), de Vaux (J23), Osty, NEB, Stoebe, Eü.

Selon Cross (cité par McCarter) et Ulrich (67), Qa porte ici תביט. *La rareté de* בעט *(qui ne réapparaît qu'en Dt 32,15) opposée à la platitude de cette variante rend très probable qu'elle n'est rien d'autre qu'une modernisation jointe à une facilitation syntactique (mise au singulier).*

Quant au sens du *M, Rabin (Terms 228-230) a raison de se défier du rapprochement avec l'araméen où l'on cherche le sens de "ruer". Yéfet ben Ely commente ainsi ce verbe : "il a dit תבעטו et il n'a pas dit תשעו parce que nous ne trouvons pas ce mot dans un sens euphémique, mais seulement péjoratif, comme lorsque l'Ecriture dit : וישמן ישורון ויבעט (Dt 32,15). Quand l'homme est rassasié de bien-être, il remercie Dieu qui lui a donné le bien-être, ce qui serait à prendre dans un sens euphémique. Mais eux, ils ont mangé les sacrifices et se sont rassasiés, et ils n'ont pas remercié mais se sont rebellés. C'est pourquoi il a dit : למה תבעטו בזבחי ובמנחתי." Abulwalid (Uṣul 100,31) dit s'inspirer du sens arabe de la racine (qu'il oppose à son sens araméen) pour gloser : pourquoi en faites-vous peu de cas et les méprisez-vous ?

2,29B מעון [C] M V T // harm-ctext : G ... ὀφθαλμῷ / midr : S
2,32 מעון [C] M g Aq Sym V T // abr-elus : Qa G om / expl : S / incert : Th

Au vs 32, Houbigant (s'appuyant sur le qeré de 1 S 18,9 : ויהי שאול עוֹיֵן את דוד) propose de corriger מעון en וְעוֹיֵן. J.D. Michaelis (Bibliothek XIIA 181s) propose, aux vss 29 et 32, מְעַיֵּן "lorgnant vers... avec un regard d'envie". Klostermann préfère מְעַיֵּן. Budde (suivi par Nowack), dans les deux cas, renonce en SBOT à donner un texte, estimant que la conjecture de Klostermann ne serait admissible que dans le premier cas. Cependant, en KHC, il l'admet dans les deux cas, ainsi que le fait Kittel en HSAT34 et BH2; alors qu'en BH3, Kittel ne l'admet plus que pour le premier cas. Suivent BH2 : Dhorme (EB), Smith, ZB, Maynard (Cent), de Vaux (J1), RSV, NAB, GNB, Eü. Ehrlich (suivi par Schulz) lit dans les deux cas צַר עַיִן. Cette conjecture est adoptée pour le deuxième cas par Kittel (BH3) et par NEB. Hertzberg voit dans le premier cas לִמְעֹנִי (pour ma demeure) mais omet les trois premiers mots du vs 32. Médebielle, dans les deux cas, voit "dans ma demeure". De Vaux (J23) voit dans le premier cas "pour ma demeure" et dans le deuxième (où il conjecture צד מעון) "à côté de la Demeure". Pour le premier cas, RL suit Hertzberg; alors que, pour le deuxième, RL rajeunit Luther ("deinen Widersacher im Heiligtum" au lieu de "deinen Widerwertigen in der wonung"). Osty et TOB ont "pour (ou : dans) ma demeure" et "dans la Demeure".

En 1 S 2,29 le *G donne ἀναιδεῖ ὀφθαλμῷ pour אשר צויתי מעון. *Cette traduction est sûrement inspirée par la lecture de תַּבִּיט à la place de תִבְעֲטוּ dans le début du vs. Il est possible que cette variante ait engagé le traducteur à rapprocher* מעון *de* עין *(= oeil), mais on aurait tort de se laisser influencer par ce rapprochement, après que l'on ait refusé la leçon* תביט. Ayant clairement vu ces implications, Driver a renoncé à toute exégèse.

En 1 S 2,31s, selon Ulrich (58s) et McCarter, Qa est identique à la Vorlage du *G en ce que :

1. ils n'ont rien qui corresponde à מהיות זקן בביתך והבטת צר מעון בכל אשר ייטיב את ישראל,
2. ils lisent en 32b בביתי au lieu de בביתך.

Partant de la similitude qui existe entre מהיות זקן בביתך (en 31b) et ולא יהיה זקן בביתך כל הימים (en 32b) et de celle qui existe entre והבטת ... מעון (en 32a) et תבעטו ... מעון (en 29) et constatant aussi le grand 'moins' du *G, Wellhausen conclut que le contenu du 'plus' correspondant dans le *M est fait de doublets, si bien que l'on peut se servir de וְהִבַּטְתָּ צַר מָעוֹן pour restaurer 29a où la phrase est à sa place authentique et que l'on peut omettre מהיות זקן בביתך qui n'est qu'un doublet de 32b rendu nécessaire dans le *M par la pénétration indue de 32a.

On peut se demander si la forme textuelle hébraïque attestée par Qa = *G n'est pas issue d'un raisonnement identique à celui de Wellhausen. *En tout cas, la réelle difficulté de* והבטת צר מעון *engageait à une omission facilitante et les mots* בכל אשר ייטיב את ישראל *ne semblent avoir été empruntés nulle part. Ils ont donc toute chance de constituer le complément originel de* והבטת.

Si nous gardons le *M, le mieux est de suivre l'exégèse de Dhorme en Pléiade qui comprend les deux מעון comme des accusatifs adverbiaux à valeur temporelle, au sens de "à demeure" = de manière permanente. En Ps 90,1 (אדני מָעוֹן אתה היית לנו בדר ודר) et Dt 33,27 (מְעֹנָה אלהי קדם ומתחת זרעת עולם) Abulwalid (Uṣul 510,9-12) reconnaît à ce mot le sens de "'le permanent, le subsistant, celui qui tient pour toujours'; cette qualité étant dérivée du sens de 'lieu' qui est permanent et subsitant, soutenant ce qui est en lui".

2,33A עיניך...נפשך [B] M V S T // assim-ctext : G

C'est Thenius qui a proposé de corriger avec le *G les deux suffixes de la 2e pers. sing. en 3e pers. Il a été suivi en cela par Wellhausen, Klostermann, Driver, Budde (SBOT), Kittel (HSAT234), Nowack, Löhr, Schloegl, Dhorme (EB), Smith, Schulz, Leimbach, de Vaux (J), RSV, NEB, Osty, GNB.

Conservent le *M : Böttcher, Budde (KHC), Hertzberg, RL, Maynard (Cent), Médebielle, Buber, Dhorme (Pléiade), ZB, TOB, Stoebe, Eü.

Kittel en BH23 ne signalait la variante du *G qu'à titre informatif. Notons que le *G n'ayant pas traduit לְךָ, la mise à la 3e pers. des deux suffixes devient — comme l'a noté Böttcher — une assimilation facilitante à ואיש qui commence le vs. Et, comme l'a noté Stoebe, ce changement de personne des suffixes ôte à ces annonces la valeur de menace adressée à Ely.

Mieux vaut donc admettre que, dans cette mentalité ancienne à laquelle Jb 14, 21 s'opposera, Ely, quoique mort, souffrira de voir le bannissement d'Abiathar par Salomon.

2,33B ימותו אנשים [B] M V S T // ign-hist et harm 22,18s : Qa G יפולו בחרב אנשים

S'inspirent du *G pour insérer בְּחֶרֶב entre ימותו et אנשים : Thenius2, Wellhausen, Driver, Löhr, Budde, Graetz, Kittel, Nowack, Dhorme, Smith, Kirkpatrick, Leimbach, Maynard (Cent), de Vaux (J), ZB, RSV, Osty, NAB (qui omet אנשים).

Qa, selon Ulrich (74) et McCarter, appuie le *G de façon très caractéristique, ne se contentant pas d'insérer בחרב, mais donnant יפולו (= *πεσοῦνται*) au lieu de ימותו. Mais, comme Klostermann le fait remarquer, אנשים devient alors superflu, puisque le contexte n'offre aucun motif de souligner le caractère non divin de l'épée qui les fera mourir.

Le *M est conservé ici par Böttcher, Keil, Erdmann, Ehrlich, Schulz, Hertzberg, RL, Médebielle, Buber, TOB,Stoebe,Eü.

Cependant, Klostermann et Driver ont clairement souligné une difficulté que présente son exégèse : si אנשים peut signifier 'adultes' par rapport aux enfants — ainsi que la *V l'a interprété — il n'existe pas un âge où l'on quitte les אנשים pour passer dans les זקנים. Il n'y a donc pas de motif valable pour donner à אנשים le sens de "dans la force de l'âge" qu'on lui reconnaît d'ordinaire jusqu'à Eü.

Ralbag et Ehrlich nous orientent vers une exégèse satisfaisante : זקנים et אנשים *ne s'opposent pas comme "vieux" et "dans la force de l'âge", mais comme "homme de qualité" membre des conseils et "homme du commun". Nous re*trouverons cette distinction en 1 S 17,12. Il semble bien d'ailleurs que, pour un prêtre, les אנשים sont les laïcs qui n'ont pas part aux nourritures sacerdotales. Voir à ce propos la justification que nous donnerons de l'expression לֶחֶם אנשים en Ez 24, 17.22.

*Comme le remarque Böttcher, la Vorlage du *G (comme le fera aussi Qa) a retouché cette expression (dont elle ne comprenait plus la portée) en y plaçant une allusion à 1 S 22,18s.*

3,13A והגדתי

Constatant qu'au vs 15 Samuel craindra "d'annoncer ce qu'il avait vu à Ely", Klostermann a conjecturé ici (vs 13) de corriger וְהִגַּדְתִּי en והגדתָּ, y voyant l'ordre donné par le Seigneur à Samuel de faire cette annonce à Ely. Cette conjecture a été adoptée par Budde, Kittel (HSAT234 et BH2, mais non BH3), Dhorme (EB, mais non Pléiade), ZB, J, NEB, Osty.

C'est parce qu'ils croient devoir lire והגדתי comme un parfait inverti ("et je lui ferai savoir") que les exégètes susmentionnés, estimant une telle déclaration étrangère au contexte, ont voulu corriger. *De fait, il faut le comprendre — avec Yéfet ben Ely, Driver (Tenses 161) et König (Syntax § 360d et § 370l) — comme*

un parfait coordonné ayant valeur épexégétique par rapport à דִּבַּרְתִּי qui le précède. Ce "car je lui ai fait savoir" fait allusion à l'oracle de 2,31-36.

3,13B cor אֱלֹהִים [B] G // theol : M T (V S) לָהֶם

Le piel de קלל s'oppose exactement à celui de כבד et signifie "rendre quelqu'un méprisable, prononcer sur lui une imprécation". Il se construit toujours avec l'accusatif de la personne ainsi traitée, alors que le nom divin ou royal dont il est fait usage pour prononcer l'imprécation est introduit par —בְּ (Is 8,21; 1 S 17,43; 2 R 2,24). Il arrive que Dieu même soit objet de ce traitement (ainsi en Ex 22,27 qui prohibe cet acte et en Lv 24,15 qui en garantit le châtiment). Mais jamais en dehors de 1 S 3,13 cette forme verbale n'a un complément au datif.

Etant donné que ce cas est inclus dans la liste des tiqquné sopherim (Tanḥuma בשלח § 16) et que le *G (*θέον*) a lu ici אלהים ainsi que l'a reconnu Cappel, nous pouvons reconnaître que *le datif syntactiquement anormal* להם *est ici le reste d'un* אלה(י)ם *originel ayant subi une correction théologique (McCarthy 77ss).* Dans la tradition protomassorétique, des scribes ont voulu éviter que soit relatée ici en clair une profanation du nom de Dieu à laquelle 2,17 faisait une allusion qu'ils ont, elle aussi, édulcorée. En agissant ainsi, ces scribes ont appliqué le principe de R. Yoḥanan (Talmud de Babylone, Yebamot 79a) : "Il vaut mieux déraciner une lettre de la Torah que de risquer une profanation du nom de Dieu dans la lecture publique."

3,21-4,1 בשלו — ישראל [B] M (V) S T // lit : G

Dans le *M, cette péricope commence par un étrange "Et la parole de Samuel atteignit tout Israël" (1a). Yéfet ben Ely suggère qu'il s'agit là du premier oracle qu'il reçut du Seigneur (3,11) : "Voici que je vais accomplir une chose en Israël, à faire tinter les oreilles de tous ceux qui en entendront parler."

Le *G offre, à la place des trois derniers mots du chapitre précédent (בשלו בדבר יהוה) et de cette phrase, une transition plus explicite et plus souple en trois phrases : "Et d'une extrémité du pays à l'autre, on eut foi que Samuel était devenu prophète du Seigneur pour tout Israël. Et Ely était très vieux et ses fils persévéraient en leur mauvaise conduite à l'égard du Seigneur. Or, en ces jours-là, les Philistins se rassemblèrent pour combattre Israël." Des hébraïsmes caractéristiques (*πορευόμενοι ἐπορεύοντο, καὶ ἐγενήθη ... καὶ ...*) montrent que la Vorlage du grec avait déjà cela.

Wellhausen estime nécessaire d'adopter la troisième phrase du *G ("Or, en ces jours-là les Philistins se rassemblèrent pour combattre Israël") "sans quoi לקראת du *M reste en l'air". Il reconnaît cependant que les deux phrases précédentes du *G sont "de la paille qui bouche un trou". Thenius2 et Klostermann adoptent cependant en plus la deuxième phrase du *G ("Et Ely était très vieux et ses fils persévéraient en leur mauvaise conduite à l'égard du Seigneur"). Budde (SBOT) et Kittel (BH23) font de même, hésitant seulement sur le maintien ou le rejet de la leçon du

*M pour le vs 1a. Presque tous les exégètes et traducteurs récents adopteront une forme ou l'autre de ces ajoutes empruntées au *G.

Aucune de ces trois phrases du *G ne présente cependant une réelle originalité. La première n'est qu'une reprise autrement formulée de 3,20. Dans la seconde, "Ely était très vieux" s'inspire de 4,15; alors que "et ses fils persévéraient en leur mauvaise conduite à l'égard du Seigneur" justifie par avance leur mort prochaine. La troisième phrase : "Or, en ces jours-là, les Philistins se rassemblèrent pour combattre Israël" est l'introduction, sentie nécessaire par le rédacteur (comme par Wellhausen), du récit qui va commencer. Cette introduction s'inspire d'autres mises en scène analogues (cf. 28,1; 29,1).

*Le fait que le *M, lui, n'offre aucun joint entre deux récits que la critique reconnaît comme littérairement hétérogènes est un remarquable indice de haute antiquité.* D'ailleurs on ne voit pas pourquoi il aurait fait disparaître des joints si bienvenus, s'il les avait connus. Ils n'ont pu disparaître par accident, car ils ne prêtent ni à homéoarcton ni à homéoteleuton dans l'état où le *G nous les offre, et aucun accident ne saurait expliquer ce que le *M nous offre à la place.

*Concluons que la Vorlage du *G a fait preuve ici d'innovation dans un domaine qui relève de la critique littéraire et non textuelle.*

4,13 יד דרך מצפה [B] MQ V S // assim 18 : G *παρὰ τὴν πύλην σκοπεύων τὴν ὁδόν*
/ schem : T clav יד דרך־השער מצפה / err : MK 'ך ד' מ

Ici, le ketib יך est une simple erreur graphique pour le qeré יד.

Wellhausen est troublé, car "on ne peut rien faire de דרך sans article, et surtout parce que les exigences d'une cohérence avec le vs 18 exigeraient ici la mention d'une porte". Aussi propose-t-il de lire avec le *G : לְיַד הַשַּׁעַר מצפה הַדּרך, ce en quoi il est suivi par Budde (SBOT), Kittel, Maynard (Cent), ZB, de Vaux (J), NAB, Osty.

Il est évident que Wellhausen n'est pas le premier à avoir éprouvé *la tentation d'assimiler le vs 13 au vs 18.* Le *T a réalisé cette assimilation par deux initiatives symétriques : en ajoutant ici "la porte" comme génitif de "la route", alors qu'au vs 18 il insérera "la route" comme état construit de "la porte" pour obtenir deux formules identiques. En faisant de "la porte" le génitif de יַד au vs 13, le *G ou sa Vorlage assimile de façon encore plus directe au texte du vs 18. Il se peut que l'inversion secondaire de *σκοπεύων τὴν ὁδόν* soit purement translationnelle. J.B. Köhler (Verbesserungen 255) avait adopté, avant Wellhausen, la leçon du *G.

Quant à la première difficulté ressentie par Wellhausen du fait que דרך est sans article (ce qui gêne aussi Driver), on peut y répondre en suggérant que מצפה *détermine de manière souple ce mot.* En effet, le piel de צפה, en Nah 2,2, a comme accusatif דרך. Et, d'autre part, on a (même en prose) des cas de détermination de דרך par un verbe qui le suit sans particule relative : par exemple en Is 48,17 (בְּדֶרֶךְ תֵּלֵךְ).

Quant au fait que יד ne soit pas précédé d'une préposition, cela n'a rien de surprenant, car *ce mot joue le rôle d'une quasi-préposition (au bord de...) à l'égard du génitif sur lequel il est construit.*

On traduira donc : "au bord de la route [qu'] il épiait". Il n'est nullement contradictoire qu'un aveugle "épie", sensible à tous les bruits significatifs venant de la route.

5,3 מִמָּחֳרָת [B] M V S T // lit : G καὶ εἰσῆλθον εἰς οἶκον Δαγων καὶ εἶδον

Selon Wellhausen, on ne peut se passer ici de la mention de la venue des Ashdodites au temple de Dagon. Aussi propose-t-il d'emprunter au *G : "et ils vinrent à la maison de Dagon, et ils virent...". Il propose d'insérer ces mots après "le lendemain" que, dans le *G ancien, ils remplacent. L'ajoute de Wellhausen est acceptée par Budde (SBOT), Kittel et de nombreux exégètes et traducteurs.

De fait, il s'agit là d'un simple tissu conjonctif que le traducteur grec a jugé, lui aussi, utile pour introduire ce qui suit. On ne saurait d'ailleurs expliquer par un accident textuel l'absence de ces données dans le *M. Leur présence dans le *G provient donc d'une initiative littéraire.

5,6 אֶת־אַשְׁדּוֹד וְאֶת־גְּבוּלֶיהָ [B] M V S T // lit : G

Alors que le *G — à part sa recension antiochienne — fait suivre le vs 3 d'une traduction du vs 6 fidèle au texte que le *M en donne, il en retraduit la plus grande partie en son lieu normal (en interprétant différemment plusieurs mots). Mais à la place de 6bβ (אֶת־אַשְׁדּוֹד וְאֶת־גְּבוּלֶיהָ) il donne : "et au milieu de son pays pullulèrent des souris. Et il y eut une grande terreur de mort dans la ville."

Houbigant estime cette mention des souris nécessaire, car cela explique qu'elles figurent parmi les ex-votos en 6,4.5.11.18. Thenius1 juge de même et (suivi par Graetz Geschichte I 145, note 2) adopte aussi à la fin de 6,1 les mots : "et leur pays pullula de souris" que le *G ajoute au texte du *M; alors que Bochart (Hierozoicon I 1017, 74) voit dans ces deux mentions des souris des gloses du traducteur grec.

Smith estime qu'il faut être conséquent : ou bien on adopte les souris partout où elles se présentent, c'est-à-dire qu'on suit le *G partout; ou bien on les omet partout, solution qu'il adopte. En faveur de cette deuxième solution, il note l'affirmation de 6,4 : "car un seul fléau les avait tous frappés".

De fait, comme le remarque Wellhausen, cette dernière précision veut expliquer pourquoi il y a 5 ex-votos, alors que seules 3 villes (Ashdod, Gat et Eqrôn) ont péché en détenant l'arche. Jugeant ici les 'plus' du *G secondaires, Wellhausen explique les ex-votos du ch. 6 comme ne représentant pas un fléau autre que les bubons pesteux. Les rats en seraient une seconde représentation.

Cette solution sent le concordisme : les philistins savaient-ils que les rats sont les transmetteurs de la peste ? Bodenheimer (201) estime plus prudent de considérer les deux objets ex-voto comme se rattachant à deux fléaux distincts. En ce cas, mieux vaut admettre que le ch. 6 juxtapose deux traditions de fléaux et que les retouches que le *G a fait subir au ch. 5 ont pour but de préparer l'intégration de ces deux traditions.

Quant à la *σύγχυσις θανάτου μεγάλη* évoquée par le *G en 5,6, elle veut relater pour Ashdod ce qui se passera pour Gat en 5,9 (מְהוּמָה גדולה) et pour Eqron en 5,11 (מְהוּמַת־מות).

*Sur tous ces points, les hétérogénéités du *M nous indiquent qu'il se situe à une étape plus ancienne de l'histoire littéraire. En tout cas, sa comparaison avec le *G ne permet pas de rattacher leurs différences à des accidents textuels. Aussi cette comparaison relève-t-elle de la critique littéraire et non de la critique textuelle.*

5,8 יִסֹּב ארון אלהי ישראל וַיַּסֵּבּוּ את־ארון אלהי ישראל [B] M V (S T) // expl et harm-synt : Qa G

En tenant compte de la longueur des lacunes, Ulrich (122) restaure ainsi Qa : י]סבו א[ת ארון א]לוהי ישׂ[אל אלינו ויסבו את ארון אלוהי] ישראל ג[תה, alors que *G porte : *Μετελθέτω κιβωτὸς τοῦ θεοῦ πρὸς ἡμᾶς· καὶ μετῆλθεν κιβωτὸς τοῦ θεοῦ εἰς Γεθθα.*

1. Le *M use du verbe סבב sans expliciter l'accusatif de lieu (le fait que ce soit Gat qui parle suffit à indiquer qu'il s'agit de transférer à Gat). Qa et le *G explicitent cette destination.

2. Selon le *M, le projet est énoncé en un qal dont l'arche est le sujet, et sa réalisation l'est en un hifil à sujet impersonnel dont l'arche est le complément d'objet. *Le *G harmonise les deux sur le qal et Qa harmonise les deux sur le hifil.*

6,18 cor אֶבֶן [B] m G T // assim 19 : M Sym V S אָבֵל

Kittel (HSAT234 BH23) appuie sur 3 mss du *M, le *G et le *T une correction de אבל en אבן, correction qui remonte à Châteillon.

De fait, il s'agit là d'une tradition de lecture très anciennement enracinée dans l'exégèse littérale israélite. En effet, l'affirmation qu'ici le 'lamed' du *M tient la place d'un 'nun' est appuyée sur les formes alternantes לִשְׁכָּה (Ne 13,5) et נִשְׁכָּה (Ne 13,7) aussi bien par Abraham ha-Babli (215) que par Yéfet ben Ely, par Rashi et par les glossaires vieux-français ACF. Que cette argumentation s'articule de même chez des karaïtes arabophones comme Yéfet et chez des rabbanites ignorant l'arabe, comme Rashi et les Potérim, cela nous est un indice qu'il s'agit d'une tradition d'exégèse fort ancienne. C'est déjà elle qui se fait jour dans le *T et en quelques mss du *M.

*La présence ici de l'adjectif גדולה qui détermine la pierre (אבן) aux vss 14 et 15 nous engage à penser que la tradition d'exégèse ci-dessus mentionnée a retrouvé par conjecture le texte original que le *G lisait encore en sa Vorlage.*

Comme le note Radaq, le fait que cette pierre soit appelée ici אבל par le *M est une allusion au grand deuil des gens de Bet-Shémesh (וַיִּתְאַבְּלוּ הָעָם) qui sera mentionné au vs 19. Mais il s'agit vraisemblablement là d'une déformation textuelle propre à la tradition protomassorétique, déformation que Sym, la *V et la *S attestent déjà.

Depuis J.D. Michaelis (Bibliothek XIIA 189), la plupart des exégètes et traducteurs vocalisent par conjecture en עֵד le עַד qui précède ce mot dans le *M. Pour

ce faire, Michaelis invoque Gn 31,52 (à quoi l'on peut d'ailleurs ajouter Jos 24,27). On peut cependant douter de la pertinence de ces parallèles. Dans les deux cas cités, il s'agit en effet d'un monument d'alliance qui doit "porter témoignage" contre les parties si elles manquent à leur engagement; alors qu'ici il ne s'agirait que de commémorer un événement, ce qui ne conférerait pas à עַד son vrai sens juridique.

Au contraire, 6,12-14 suggère que le char s'est arrêté à côté de la grande pierre juste après être sorti du territoire philistin. Il est donc normal que 6,18, décrivant l'extension de la plaie, dise : des villes fortifiées "jusqu'aux" villages de rase campagne, "jusqu'à" la grande pierre... c'est-à-dire jusqu'à la limite du territoire philistin.

Notons pour conclure que du fait que le substantif (אבל ou אבן), après avoir été qualifié par הגדולה, est déterminé par une relative, il n'est pas requis qu'il soit précédé d'un article. König (Syntax § 334 n-r) offre de nombreux cas analogues.

6,19

Au vs 13, il a été dit que les gens de Bet-Shémesh, occupés à la moisson du blé, levèrent les yeux et ils virent l'arche (ויראו את־הארון) et ils se réjouirent de la voir (וישמחו לראות). Le *G est identique, sauf pour le dernier mot où il porte (*καὶ ηὐφράνθησαν*) *εἰς ἀπάντησιν αὐτῆς* : ils allèrent avec joie à sa rencontre.

Au vs 19, le *M et le *G s'accordent sur la deuxième moitié : "Et le peuple fut en deuil, car le Seigneur avait frappé dans le peuple un grand coup." Quant au début du verset, il comporte trois difficultés distinctes :

6,19A ויך [C] M V S T // midr : G *καὶ οὐκ ἠσμένισαν οἱ υἱοὶ Ιεχονιου*

Au וַיַּךְ initial du *M correspond dans le *G : *καὶ οὐκ ἠσμένισαν οἱ υἱοὶ Ιεχονιου*. On peut, avec Driver, suggérer que le *M est une ruine de la Vorlage du *G où le 'waw' serait la conjonction initiale et où 'yod'-'kaf' seraient le début du nom propre. Mais on peut aussi suggérer que *le traducteur grec, considérant ce* ויך *initial comme inutile (puisque cette forme verbale reviendra huit mots plus loin), et ayant besoin d'un motif pour le massacre qui suit, a traité* ויך *comme un notarikon dont il fournit une interprétation haggadique.* Le fait que *ἀσμενίζω* ne se retrouve pas ailleurs dans le *G semble indiquer que le traducteur est personnellement responsable de ce développement haggadique, puisqu'au vs 13 où il disposait d'une Vorlage וישמחו, il a fait usage du correspondant normal *καὶ ηὐφράνθησαν* pour dire "ils se réjouirent".

Mieux vaut garder indépendantes ici la forme textuelle du *M et celle du *G. La note "C" exprime cependant un fort degré d'incertitude à l'égard d'un éventuel accident textuel.

6,19B ראו בארון [A] M Aq T // ign-synt et assim 13 : G V clav ראו את־הארון / substit-lexic : S clav יִרְאוּ

Ce qui a obligé le *G à chercher dans le ויך initial un motif pour le grand massacre, c'est qu'il a ici la même expression (*εἶδαν κιβωτὸν* Κυρίου) comme correspondant de ראו בארון יהוה que celle (*εἶδον κιβωτὸν* Κυρίου) dont il a fait usage au vs 13 pour traduire ויראו את־הארון. Il est donc impossible que le simple fait d'avoir, en levant les yeux de leur travail, vu l'arche qui arrivait, justifie une telle hécatombe. Aussi le *G imagine-t-il que certains n'avaient pas pris part à la joie des gens de Bet-Shémesh et avaient ainsi attiré sur eux le fléau.

La *V ayant, elle aussi, traduit dans les deux cas "videre arcam", offre le type de texte que le *G, par sa glose haggadique, avait voulu éviter.

Quant à la *S, elle trouve un motif moins scandaleux au massacre en rattachant ici ראו à la racine ירא = craindre.

De fait, dans *le *M, la construction ici de* ראה *avec —בְּ interdit de confondre cette expression avec celle qu'on lit au vs 13 où* ראה *est suivi de la particule d'accusatif.* Comme le note Yéfet ben Ely, ces deux constructions distinctes font de la 'vision' du vs 13 un objet d'éloge et de celle du vs 19 un objet de blâme. Bien que ראה construit avec —בְּ puisse avoir de nombreux sens, ici où il s'agit d'un coffre qui contient des objets, le sens le plus vraisemblable est : regarder ce qu'il y a dedans après avoir ouvert l'arche. C'est l'interprétation de Radaq et de Abravanel suivis par Ehrlich; alors que Yéfet ben Ely et Joseph Qara, prenant appui sur Nb 4,20, estiment que sont châtiés ceux qui ont vu l'arche sans sa housse et n'ont rien apporté pour la couvrir. Le *T ajoute que, la voyant découverte, ils se sont moqués d'elle.

6,19C שבעים איש חמשים אלף איש [C] M // exeg : m G, V T,S / homtel : m שבעים איש

L'expression שבעים איש חמשים אלף איש ne peut signifier 50.070 hommes.

Ehrlich estime que "50.000 hommes" est une mauvaise variante marginale qui s'est introduite dans le texte à côté de "70 hommes" qui constituerait le texte originel. A l'appui de cette hypothèse, on peut dire que חמשים אלף איש manque dans les mss 84, 210 et 418 de Kennicott. Aussi celui-ci (Dissertatio generalis § 19) suivi par Tychsen (qu'il cite) avait déjà proposé d'omettre ici "50.000 hommes". Donnant son accord à cette omission, J.D. Michaelis (Bibliothek XIIA 190) faisait remarquer que Josèphe (Ant VI § 16) ne mentionne ici que 70 tués. Mais Dhorme (Pléiade), en proposant de comprendre "70 hommes sur 50.000", estime que Josèphe est déjà témoin de cette interprétation. Quant aux trois mss de Kennicott, ils ont vraisemblablement été victimes d'un homéotéleuton sur איש.

*Il semble bien que toutes les versions aient eu devant elles les donnés numériques difficiles à interpréter du *M. Elles ont tenté diverses retouches :*

1. Le *G a uni les deux nombres par une conjonction. Il en va de même en 8 mss du *M cités par de Rossi, ainsi que dans la première main de trois autres et dans la seconde main d'un autre. La conjonction réapparaît, complétée par d'autres retouches, en d'autres témoins.

2. La *S a interverti les deux nombres et omis le premier איש afin d'obtenir un nombre complexe normal.
3. Du fait que le *G avait compris בעם comme בהם (le pronom suffixe désignant les "fils de Jéchonias" qu'il vient de mentionner), la tradition antiochienne a ajouté ἐκ τοῦ λαοῦ à la fin du deuxième nombre, ce qui donne : "il frappa parmi eux 70 hommes et 50.000 hommes du peuple". La *V obtiendra un sens analogue en combinant cette leçon avec celle du *M : "et il frappa du peuple (de populo) 70 hommes et 50.000 de la foule (plebis)". Le *T aussi — selon l'édition Sperber appuyée par le ms Urbinates 1 — attribue les deux nombres à deux catégories différentes : 70 anciens et 50.000 de la foule.

L'exégèse qui fait le moins violence au texte semble bien être celle de Josèphe, de Clericus (qui donne pour exemple אחד העם en 1 S 26,15) et de Dhorme : "et il frappa, parmi le peuple, 70 hommes sur 50.000 hommes".

Bochart (Hierozoicon I 370,12ss), supposant l'ellipse d'un 'mem' avant אלף, propose : "et il frappa, parmi le peuple, 70 hommes : 50 hommes sur mille". Mais, à moins de conjecturer une haplographie accidentelle du 'mem' (que rien n'impose ici), écrire חמשים אלף איש pour dire "50 hommes sur 1.000" serait chercher délibérément à être mal compris.

7,2 וַיִּנָּהוּ [B] M T // exeg : G V S

Pour וינהו, on lit καὶ ἐπέβλεψεν dans le *G ancien et καὶ ἐπέστρεψεν dans la recension antiochienne, certains mss mettant l'une ou l'autre forme au pluriel. Contre Cappel qui attribuait au *G la Vorlage וַיַּבִּטוּ, Houbigant estimait que ce devait être ויפנו, leçon que Budde (SBOT) allait adopter en s'appuyant sur les deux formes du *G. Huit ans plus tard, en 1902, le même Budde (en KHC), traduisant le *M "man hielt hinter Jahwe her die Totenklage", estimait que cela "ne donne aucun sens". Ez 29,16 (où פנה est construit avec אחרי) lui paraissait, certes, rendre possible ici la correction qu'il avait proposée en SBOT. Mais Ex 23,2 et 1 R 2,28 (où l'on rencontre נטה construit de même) rend une correction en וַיִּטּוּ également possible. Le fait que le *G d'Os 11,4 traduit le verbe נטה par ἐπιβλέπειν lui semble favoriser cette deuxième option.

Kittel lui aussi a oscillé dans les corrections qu'il proposait : En HSAT2, il prend appui sur le *G pour proposer ויפן ou ויפנו. En HSAT34 et BH2, en attribuant au *M le sens que lui avait reconnu Budde, Kittel propose de le corriger en וַיִּנָּהֲרוּ qui en est plus proche et qu'il traduit par "strömte". Ehrlich ayant reproché à cette expression d'appartenir à la langue "hautement poétique", Kittel, en BH3 revient à ויפנו. ZB et RL suivront ce conseil en traduisant "wandte sich".

L'influence de SBOT, puis de BH3, a empêché les traducteurs de se rendre compte des tergiversations de Budde et de Kittel ainsi que des nombreuses objections qui se sont élevées contre la rétroversion du *G en ויפנו. Löhr (LXXX), König (267), de Boer (Research 63) et Schulz estiment que le *G a seulement tâtonné ici.

Ceux qui ont essayé de traduire le *M, eux aussi, ont tâtonné :
1. Certains ont traduit "se lamenter" comme si nous avions ici le qal de נהה. C'est le cas de David ben Abraham (II 257,15s), Yéfet ben Ely, Menaḥem ben Saruq, Judah

Ḥayyuj, Joseph Qimḥi (Galuy 67), Joseph Qara, Driver, BDB, König, RSV, J.
2. D'autres se sont inspirés du *T ואתנהיאו, ou bien en l'interprétant comme "se rassembler" : ainsi Abulwalid (Uṣul 412,7ss), Ralbag, Shelomo D'Urbino, Gesenius; ou bien en l'interprétant comme "être attiré" : Rashi et les glossaires ABCDEF. Le sens du verbe araméen utilisé ici par le *T demeure mystérieux; Driver allant même jusqu'à conclure qu'il a été formé — et étendu à d'autres passages du *T des prophètes — à partir de ce verbe hébraïque de 1 S 7,2.
3. Enfin, G.R. Driver (Studies 377) propose "suivre" en s'appuyant sur le verbe arabe נהי qui, à la première forme, signifie "venir à" et à la huitième : "fut amené", "inclina vers", "suivit (l'opinion de quelqu'un)". KBL a suivi cette suggestion. *Mais ces deux lexicographes modernes semblent ignorer qu'ils reviennent à l'opinion du plus ancien des lexicographes, Saadya (Agron 326 sous נְהוּת) qui — suivi par Judah ben Qoreish (Katz 133 = Bargès 77) — interprétait déjà ici le *M וינהו par la huitième forme de נהי : אנתהי*. NEB a, comme souvent, suivi G.R. Driver.

La *S a tâtonné en s'inspirant peut-être du *G. La *V a-t-elle assimilé à la racine נוח ?

Toute correction de cette forme difficile serait, en tout cas, facilitante et hasardeuse.

8,8 עשו [A] M V S T // facil-styl : G ἐποίησάν μοι

A la suite de Thenius1, Wellhausen estime qu'il est nécessaire de suivre le *G (ἐποίησάν μοι) en ajoutant לי à עָשׂוּ pour mettre pleinement en valeur גַּם־לָךְ sur quoi s'achève le vs. Ont adopté cette correction : Klostermann, Driver, Budde, Peters (202), Nowack, Kittel (HSAT34, BH23), Schloegl, Dhorme (EB, mais non Pléiade), Smith, Schulz, Leimbach, Médebielle, Maynard (Cent), de Vaux (J), ZB, NAB, Osty, McCarter.

De Boer (Research 59) voit en ce μοι une glose clarifiante. Löhr cite dans le *G d'autres destinataires ajoutés : 1 S 9,24 (τῷ Σαουλ); 11,10 (πρὸς Ναας τὸν Ἀμμανείτην); 12,4 (πρὸς Σαμουηλ); 2 S 11,22 (πρὸς τὸν βασιλέα).

Caspari estime qu'ici un datif לי déséquilibre l'intention de la figure étymologique המעשה אשר עשו.

Contre Thenius, on peut dire que le pronom-suffixe de וַיַּעַזְבֻנִי, reprenant celui de הֶעֱלֹתִי, suffit à mettre en valeur par contraste les mots גַּם־לָךְ. *Il est cependant vraisemblable que le traducteur grec ou le scribe de sa Vorlage ont raisonné comme Thenius et Wellhausen.*

*Aucun accident ne peut expliquer une éventuelle chute de לי dans le *M.*

8,16A בחוריכם [B] M V S T // harm-ctext : G clav בקריכם
8,16B ועשה [A] M V S // harm-ctext : Qa T ועשר / assim 15.17 : G clav ועשר

Au lieu de וְעָשָׂה du *M, le *G qui traduit καὶ ἀποδεκατώσει a lu וְעָשַׂר par assimilation aux deux emplois de ce verbe dans les vss 15 et 17. Mais ici le complé-

ment לִמְלַאכְתּוֹ (= εἰς τὰ ἔργα αὐτοῦ dans le *G) montre que c'est עשה qui est requis (cf. Ex 38,24; Lv 7,24; Ez 15,5). *D'ailleurs, sont objets de dîmes les produits des champs et des vergers (vs 15) ainsi que les troupeaux (vs 17), mais pas les serviteurs et les servantes (vs 16a) ni les ânes (vs 16b).* L'âne a, en effet, ceci de commun avec l'homme qu'il n'est pas sacrifiable et doit donc être racheté ou tué de façon non rituelle.

Il se peut que ועשר soit une mauvaise lecture (dans un ms qui, comme 4QSam b, confondait presque le 'resh' et le 'waw') d'une Vorlage ועשו (identique à la leçon donnée ici par Qa, selon Ulrich (76) et McCarter). Cette leçon plurielle ועשו ne serait acceptable ici que si un complément introduit par ב— (et non ל—) lui donnait le sens : "et ils travailleront à son oeuvre". C'est d'ailleurs la leçon que Budde a proposée en KHC. Mais le complément introduit par ל— exige un ועשה au singulier dont le sujet est "le roi", comme il a été le sujet de יִקָּח וְשָׂם au vs 11, de יִקָּח וְנָתַן au vs 14, de יַעְשֹׂר וְנָתַן au vs 15 et comme il vient de l'être de יִקָּח qui précède immédiatement ce mot. Le sens de ועשה למלאכתו est : "et il [les] utilisera pour son travail".

*Du fait de sa fausse leçon ועשר, le *G a été tenu de trouver dans le vs 16 au moins une catégorie d'êtres "décimables". C'est ce qu'il a fait en traduisant le mot* בחריכם *comme s'il le lisait* בקריכם *:* *τὰ βουκόλια ὑμῶν.*

A partir de Cappel (Critica 247, combattu par Buxtorf Jr 637), de très nombreux exégètes ont suivi le *G sur ce point (mais non pour ועשר). Il est illogique de sélectionner la correction dérivée en même temps que l'on refuse la correction dont elle dépend.

Stoebe (Anmerkungen 179) fait en outre une double objection à cette correction : d'abord, un usage commun du gros bétail et des ânes pour le travail du roi se comprendrait au mieux pour les travaux des champs, mais l'interdit de Dt 22,10 (faire labourer ensemble boeuf et âne) remonte à une haute antiquité. D'autre part, une mention ici des travaux des champs serait une répétition insupportable de ce qui a été dit au vs 12.

Ce qui, dans le *M, a gêné beaucoup d'exégètes, c'est que les בַּחוּרִים ici mentionnés semblent une répétition de "vos fils" dont il a été traité aux vss 11 et 12. Stoebe (ibid.) estime que les "fils" des vss 11s comme les "filles" du vs 13 constituent des nombres limités d'employés stables de l'Etat. Ce sont ces employés stables à la dotation et à l'entretien desquels les vss 14s sont consacrés. Au vs 16, par contre, il s'agit d'un recrutement provisoire pour les travaux de construction du roi, travaux pour lesquels on n'aurait que faire du gros bétail, mais qui requièrent plutôt une vaste main d'oeuvre constituée principalement par les serviteurs et les servantes réquisitionnés. Cependant, le roi réquisitionnera en outre les jeunes gens de qualité (בחוריכם הטובים) pour surveiller les équipes de corvée. Quant aux ânes, ils sont probablement mentionnés ici comme les montures normales des jeunes gens (cf. Jg 5,10; 10,4; 12,14; Gn 49,11; Za 9,9).

9,16 עמי 3° [C] M V S // assim Ex 3,7 : G T clav עני עמי

Au עַמִּי du *M correspond dans le *G τὴν ταπείνωσιν τοῦ λαοῦ μου qui suppose une Vorlage עני עמי où il est fort possible que le premier mot soit tombé par quasi-haplographie dans le *M.

*Mais, du fait du contexte ("j'ai vu mon peuple, car sa clameur est venue jusqu'à moi") une glose assimilant le *G à Ex 3,7 ("j'ai vraiment vu la misère de mon peuple... et j'ai entendu sa clameur") est ici bien plus vraisemblable.*

Cependant, étant donné que le *G d'Ex 3,7 fait usage de κάκωσις et non de ταπείνωσις pour traduire עֳנִי, il est vraisemblable que l'assimilation n'a pas eu lieu dans le grec, mais déjà en sa Vorlage.

Que cette glose soit ici "dans l'air", on en a un indice dans le fait qu'elle s'est produite aussi dans le *T où les mss et éditions la donnent sous la forme דוחקא, alors que Radaq lui donne la forme עולבנא.

9,24A וְהֶעָלֶיהָ [C] M g (S T) // ign-synt : G V om / incert : Qa

Houbigant a conjecturé ici והאליה : "et la queue". Il a été suivi par Geiger (381), Wellhausen, Driver, Nestle, Budde (SBOT), Schloegl. Nowack, Kittel (HSAT34, BH2), Smith, Hertzberg, RL, Maynard (Cent), de Vaux (J), Médebielle, Osty.

Cependant Budde (KHC), sous l'influence de Skinner (qu'il cite), note que la queue fait partie des graisses brûlées sur l'autel et ne constitue jamais dans la Bible une nourriture humaine. Aussi Skinner conjecture וַיַּעֲלֶהָ qui sera repris par Ehrlich, puis par Kittel (BH3). Selon Moore (cité par Budde), la leçon originale serait ici הֶעֱלָה en glose marginale à וַיָּרֶם (ce qui expliquerait son absence dans le *G et la *V). Cette position est adoptée par Budde (KHC) et Dhorme (EB, mais non Pléiade).

La leçon du *M (c'est-à-dire l'article ayant valeur de relatif avant עָלֶיהָ) est considérée comme acceptable par Abulwalid (Luma 85, 25), Radaq (Mikhlol, éd. Rittenberg 43b), Noldius (215b), Gesenius (Lehrgebäude 655), Ewald (§ 331b), Böttcher (Lehrbuch § 897.7), Brockelmann (Syntax § 150a).

*L'omission dans le *G et la *V tient, en réalité, à la rareté de cette syntaxe difficile que les traducteurs n'ont pas comprise.* En traduisant τὸ ἐπ' αὐτῆς, la recension antiochienne a compris comme les talmuds (Yerushalmi, Megilla I 12 et Babli, Aboda Zara 25a) selon lesquels "ce qui est dessus" a reçu trois interprétations distinctes parmi les Amoraïm de la fin du 3e et du début du 4e siècle :

1. R. Yoḥanan l'a compris comme signifiant la queue (אליה). Notons à ce propos que les karaïtes (cf. Lebush Malkut, p. מב en Neubauer) reprochent aussi aux rabbanites d'avoir permis de manger la אליה.
2. R. Shemuel bar Naḥman l'a compris comme signifiant le haut de la hanche (ce qui est aussi l'exégèse du karaïte Yéfet ben Ely.
3. R. Eleazar [ben Pedat] (selon Bacher, Amoräer II 42, alors que les éditions du Babli ont déformé son nom en celui de R. Eliézer) l'a compris comme signifiant la poitrine qui complète la cuisse en tant que part du prêtre (Lv 7,31s; Nb 18,18). Dans le Yerushalmi, R. Eleazar explique que cuisse et poitrine, constituant la part

du prêtre dans la Bama-gedola, étaient laissées au propriétaire dans la Bama-qeṭanna.

Inutile de choisir entre ces exégèses. On peut traduire ou bien "et ce qui est par-dessus", ou bien "et ce qui s'y ajoute".

Selon Ulrich (124), Qa porte ici l'énigmatique : ה]עליוה que McCarter lit : ה]עליונה, quoique la photo ne laisse apparaître ni la base horizontale d'un 'nun', ni une éraflure de surface qui aurait pu la faire disparaître.

9,24B לאמר העם קראתי [B] M Aq // constr : G, Th, V, T / abr-elus : S om

La phrase לאמר העם קראתי n'est traduite littéralement que par Aq : τῷ λέγειν τὸν λαὸν κέκληκα. A part la *S qui omet ces mots, *les autres versions et exégètes essaient de les interpréter avec une plus ou moins grande part de conjectures.*

Voici les trois interprétations les plus littérales qui ont été proposées :

1. De Dieu, suivi par Calmet et Clericus, voit en העם la désignation d'invités extérieurs au groupe normal des participants du sacrifice. Samuel, en donnant ses ordres au cuisinier pour la répartition des parts entre les participants, lui aurait demandé de garder en réserve une part, en motivant cela par les mots : "j'ai invité du monde" (comme on dirait en anglais : people). Il s'agissait de la participation extraordinaire de Saül et de son serviteur à ce repas sacrificiel; le Seigneur ayant — comme Yéfet ben Ely le rappelle ici — annoncé d'avance à Samuel qu'il lui enverrait en ce jour-là celui qu'il devra oindre sur son peuple comme chef (vss 15s).

2. Si l'on objecte que l'article de העם semble se référer à un groupe déjà connu, on pourra adopter l'exégèse de Radaq : J'ai demandé au cuisinier de mettre de côté cette part lorsque je lui ai demandé d'organiser ce repas en lui disant : j'ai convoqué le peuple [à un sacrifice].

3. Buber (Königswahl 131), notant que cette part (la cuisse et ce qui est dessus) est la part du prêtre, voit dans le fait que Samuel l'ait gardée pour Saül une expression de l'intention de Samuel de faire de Saül le président de ce repas, lui accordant par là-même le droit de se dire le convocateur des invités. Aussi traduit-il : "de sorte que [tu puisses] dire : J'ai convoqué le peuple". Le sujet de לאמר est précisé par le pronom-suffixe ךָ— qui le précède immédiatement. Le verbe קרא a le même sens technique qu'en So 1,7. "Le peuple" désigne ici ses représentants, comme en 1 S 8,10.

Ralbag s'était déjà orienté dans un sens analogue en comprenant : "pour que [l'an prochain ce soit toi et non pas moi qui] dise : J'ai convoqué le peuple". Pour lui, comme pour Buber, la déposition solennelle de cette part d'honneur devant Saül constitue un rite d'intronisation dont ces mots explicitent le sens en une terminologie qui ne nous est plus familière.

9,25s וישכמו : וידבר עם־שאול על־הגג [B] M V (S) T // err et constr : G clav וַיִּרְבְּדוּ לשאול על־הגג וַיִּשְׁכָּב :

Alors que Cappel (Critica 293) — influencé par l'interpolation qu'il lisait dans la *V éditée — voyait ici dans le *G une ajoute de "et on prépara une couche pour Saül sur le toit, et il dormit", c'est Buxtorf Jr (801) qui fit remarquer que ces mots ne sont, en réalité, qu'une autre lecture faite par le *G de la leçon du *M וידבר עם שאול על הגג וישכמו, le verbe רבד y étant lu à la place du verbe דבר, et le verbe שכב à la place du verbe שכם.

Si les critiques ont raison de reconstituer derrière le *G une Vorlage qui lui soit identique, c'est-à-dire : וירבדו לשאול על־הגג וישכב, il faudrait admettre que le *M ne s'en distingue pas seulement par les deux racines verbales différentes que Buxtorf a suggérées, mais aussi par deux oppositions de pluriel à singulier (une pour chacun des deux verbes) et par une différence entre les prépositions —ל et עִם. Or l'initiative de telles modifications se situe plus vraisemblablement du côté du *G que du côté du *M.

On saisit parfaitement le sens du *G, alors que le *M oblige à se demander si Saül et Samuel n'ont donc pas dormi. En outre, וַיַּשְׁכִּמוּ y semble anticipé. La meilleure exégèse qui ait été donnée du *M semble être celle d'Abravanel dont voici un résumé : "Au retour, ils parlèrent longtemps sur la terrasse (où devait coucher Saül). Puis Samuel redescendit alors que Saül restait là, et ils dormirent (chose inutile à exprimer formellement). Tous deux se réveillèrent très tôt (du fait de leurs préoccupations). Et, dès que pointa l'aurore, Samuel appela Saül qui était sur la terrasse."

Donc le *M est tout à fait satisfaisant si l'on admet que le récit n'exprime pas formellement ce qui va sans dire, c'est-à-dire qu'ils ont dormi (Samuel dans la maison et Saül restant sur la terrasse). D'ailleurs, le début du vs 26 dit cela par allusion. Il faut admettre aussi que : ou bien le verbe השכים dit seulement "s'arracher tôt au sommeil" et non "se mettre en route de bon matin", ou bien que וישכמו exprime ici en un mot ce qui va être détaillé dans la partie du vs 26 qui précède ויצאו.

On peut donc considérer que le *M a de fortes chances de nous avoir conservé ici l'original, alors que la Vorlage du *G (ou le traducteur lui-même) a confondu les 'resh' et les 'dalet' du premier verbe, puis retouché la suite en fonction de cette confusion. *Il semble même que l'on ait tiré parti de l'ambiguïté des graphies 'resh'-'dalet' pour sortir d'une difficulté exégétique : on a préféré une narration plate et explicite au style allusif du vieux narrateur.* Il semble que le *G ait aussi lu רבד pour דבר en 1,16 (ἐκτέτακα).

Aussi le comité a-t-il attribué au *M 3 "B" et 2 "A".

10,1 הלוא [C] M T // lic : V S *ecce* / glos : G

A la place de הלוא כי־מְשָׁחֲךָ du *M, le *G donne : *Οὐχὶ κέχρικέν σε Κύριος εἰς ἄρχοντα ἐπὶ τὸν λαὸν αὐτοῦ, ἐπὶ Ισραηλ; καὶ σὺ ἄρξεις ἐν λαῷ κυρίου, καὶ σὺ σώσεις αὐτὸν ἐκ χειρὸς ἐχθρῶν αὐτοῦ κυκλόθεν. Καὶ τοῦτό σοι τὸ σημεῖον ὅτι ἔχρισέν σε...*

Notons d'abord qu'en 2 S 13,28 הלוא כי est traduit par ὅτι dans l'antiochienne et par ὅτι οὐχί dans la recension palestinienne. Ici, à cette même expression correspondent ὅτι dans la recension antiochienne et οὐχί chez les autres témoins. *Nous avons donc des bases suffisantes pour admettre la possibilité dans le *M d'un homéoarcton sur כי משחך.*

*Mais le *M donne un sens ramassé et bien plus dramatique, alors que le 'plus' du *G n'apporte rien de vraiment neuf puisque l'essentiel de son contenu se trouve en 9,16s et que sa finale se trouvait en 2,34.*

Ont vu dans le *M une amputation textuelle accidentelle : Houbigant, Thenius, Wellhausen, Klostermann, Driver, Budde, Graetz, Peters, Nowack, Kittel, Schloegl, Dhorme, Löhr, Smith, Ginsburg (Introduction 177), Schulz, Kirkpatrick, Leimbach, Maynard (Cent), Médebielle, de Vaux (J), ZB, Hertzberg, RSV, NAB, NEB, GNB, McCarter.

Ont vu dans le *G une expansion anthologique : Keil, Vercellone, Hummelauer, Erdmann, Ehrlich, Goettsberger (Saul 396), Caspari, de Boer (Research 52), Stoebe, RL, TOB, Eü.

Le comité, non sans hésitation, a reconnu en ce 'plus' une insertion de tissu conjonctif avec reprise du mot ayant servi de prétexte à cette insertion.

10,4 cor שתי תְּנוּפוֹת לחם [B] Qa G // theol : M Aq V S : שתי לחם→expl : T

Cappel (Notae) estimait inutile l'ajoute de ἀπαρχάς par le *G entre שתי et לחם. Houbigant protestait, estimant nécessaire ככרות pour éviter le double solécisme que constituait, selon lui, la liaison du masculin singulier לחם avec le féminin pluriel שתי. Notons à ce propos que déjà Abulwalid (Luma 255,17) voyait ici une ellipse de ככרות. Klostermann, suivi par Budde (SBOT), voit en ἀπαρχάς du *G une fausse lecture בִּכֹּרוֹת d'un כִּכְּרוֹת de sa Vorlage, ce à quoi Löhr objecte que בכרות ne désigne que les premiers nés des animaux.

Avec ת]נ֯ופות, Qa (selon Ulrich 52 et McCarter) nous restitue sûrement la Vorlage du *G. En effet, en Ex 38,24 (= *G 39,1), ἀπαρχή traduit תנופה. En Lv 23,17, le premier rite de Pentecôte est constitué par le fait que les israélites apportent de leurs demeures du לחם תְּנוּפָה comme בִּכּוּרִים pour le Seigneur. Il est spécifié au vs 20 qu'"ils sont destinés au Seigneur, c'est-à-dire au prêtre".

Serait-ce la présence de שתי au féminin qui a amené Qa et le *G à expliciter ce mot ? Mais il eût été plus naturel, en fonction du vs précédent, d'expliciter ככרות.

Mieux vaut admettre qu'un scribe prémassorétique, scandalisé de voir offrir au laïc Saül une nourriture destinée aux prêtres, a omis ce mot.

Notons qu'en 2 R 4,42 un homme de Baal-Shalisha apporte à Elisée vingt miches de לחם בכורים qui feront l'objet du miracle de multiplication lorsque le prophète aura donné l'ordre de les distribuer à la foule.

Le comité a attribué à l'insertion de ce 'plus' : 4 "B" et 1 "C".

10,13 הבמה [B] M V T // assim 10 : G εἰς τὸν βουνόν / assim 5 : S clav מהבמה

Pour Thenius comme pour Wellhausen, le fait que l'oncle de Saül s'adresse à lui dès le début du vs suivant rend improbable que ce soit au haut-lieu que Saül soit arrivé à la fin du vs 13.

Estimant que εἰς τὸν βουνόν du *G a pour Vorlage ici בַּגִּבְעָה, Thenius1 choisit cette leçon de préférence à celle du *M. En cette option, il est suivi par Ewald (Geschichte II 466, note 1), Budde (KHC) et Dhorme (EB) (tous trois préférant restituer הגבעה ou הגבעתה, comme au vs 10), Schloegl, Médebielle, Hertzberg, ZB, RL, J3, NAB, Osty, Eü.

Wellhausen estime préparer encore mieux le vs 14 en conjecturant ici הַבַּיְתָה. Il est suivi par Budde (SBOT), Driver, Nowack, Kittel, Smith, Maynard (Cent), de Vaux (J12), McCarter.

Stoebe ne se décide pas et Dhorme (Pléiade) revient au *M.

Ehrlich objecte à la conjecture de Wellhausen que "chez lui" se dirait אל־ביתו, alors que הביתה signifie "à l'intérieur" par opposition à l'extérieur d'une maison (cf. Gn 39,11; 43,26).

Quant au εἰς τὸν βουνόν du *G, il est une pure et simple reprise de celui du vs 10 avec lequel il fait double emploi.

Nous avons vu en 9,19 que la בָּמָה *d'une cité est un lieu de réunion et de banquet. Il n'est donc pas surprenant que Saül y ait rencontré son oncle. D'ailleurs sa réponse évasive s'explique bien d'une réponse donnée à portée des oreilles d'autrui.* Certains ont pris ombrage de l'emploi du verbe בוא et non du verbe עלה avec הבמה. Mais cela indique seulement que l'achèvement de l'étape de Saül eut lieu à ce même sanctuaire d'où descendaient les prophètes lorsqu'ils vinrent à sa rencontre (vs 10), faisant donc un parcours inverse du sien.

10,19 לוֹ[B] M // assim 8,19 : G V S clav לֹא / confl : T clav לו לא

Ici la leçon du *M est : ותאמרו לו כי־מלך תשים עלינו. En 8,19 c'était : ויאמרו לא כי אם־מלך יהיה עלינו. En 12,12 ce sera : ותאמרו לי לא כי מלך ימלך עלינו.

Houbigant ayant proposé de corriger en לא, de Rossi dit avoir collationné attentivement ses mss et noté que le plus grand nombre et les meilleurs d'entre eux appuient la leçon לו. Notons que cette leçon est attestée par les mss d'Alep, du Caire et de Leningrad, ainsi que par les éditions Ben Ḥayim et Minḥat Shay. Ajoutons que ce cas ne figure pas dans les listes de qeré-ketib לו־לא et לא־לו de la Okhla (Frensdorff § 105,106 et Diaz Esteban § 88).

Le *G (suivi par la *V et la *S) a traduit ici comme s'il avait lu לא כי אם (οὐχί ἀλλ' ἤ), assimilant en cela à 8,19 qu'il a traduit de même (y ayant cependant fait précéder ces mots de αὐτῷ en doublet). Il fera de même en 12,12 où il traduira de même (seule la recension antiochienne y exprimant le לי qui, dans le *M, précède לא).

*A ces assimilations du *G, il faut préférer les leçons diversement nuancées du *M.*

Ici לו donne au כי qui le suit une valeur d'emphase : "sûrement !". Ce לו accentue l'offense faite à Dieu : c'est à lui-même (c'est-à-dire : à Dieu) qu'Israël demande de lui donner à sa propre place un roi.

Dhorme qui, en EB, s'était laissé entraîner à corriger en לא à la suite d'Houbigant, Thenius, Budde (SBOT), Kittel (HSAT234, BH23), est revenu au *M en Pléiade.

10,21 המטרי [B] M V S T // ampl : G clav המטרי ויקרב את משפחת המטרי לגברים

Après ותלכד משפחת המטרי, le *G offre *καὶ προσάγουσιν τὴν φυλὴν* Ματταρι *εἰς ἄνδρας*. Ainsi le processus de tirage au sort se trouve plus clairement explicité.

Il n'est donc pas étonnant que ce 'plus' ait été adopté par Cappel, Houbigant, Wellhausen, Klostermann, Driver, Budde, Graetz, Peters, Nowack, Kittel, Schloegl, Dhorme, Smith, Kirkpatrick, Leimbach, Maynard (Cent), de Vaux (J), Hertzberg, RL, ZB, RSV, NEB, Osty, GNB.

Cependant le *M est préféré par Keil, Erdmann, Schulz, de Boer, Stoebe, TOB, Eü.

Notons d'abord le fait que le *G ancien a ici *εἰς ἄνδρας* et non *κατὰ ἄνδρα* par lequel il avait traduit לַגְּבָרִים en Jos 7,14.17. On peut en effet considérer ici la leçon de Josèphe (*κατ' ἄνδρα* en Ant VI § 62) et de l'antiochienne (*κατὰ ἄνδρα ἕνα*) comme secondaire. Cela indique que le *G traduit ici une Vorlage hébraïque propre qui devait porter ויקרב את משפחת המטרי לגברים. Cette phrase n'a pas pu tomber dans le *M par un simple accident. *Mieux vaut donc admettre que cette Vorlage du *G a amplifié le texte succinct selon les expressions connues par Jos 7 pour mieux détailler le processus du tirage au sort.*

Le fait que cette ajoute est "dans l'air" est attesté par Radaq qui dit dans son commentaire que l'on a ici une expression condensée, car, avant que Saül fût pris, il a fait avancer la famille de Matri par hommes (הקריב משפחת המטרי לגברים). Aussi ne devons-nous pas nous étonner de trouver dans un ms du 14e s. (en écriture rabbinique) de la Casanate (Kenn 451) l'insertion presque effacée : ויקרב משפחת המטרי לגברים.

Notons d'ailleurs que, si on avait voulu détailler de façon complète le tirage au sort, on aurait dû, entre la mishpaḥa et l'individu, mentionner, comme en Jos 7,17s, la beit-ab. Mais pour cela le glossateur ne trouvait aucun point d'attache dans sa base hébraïque ultra-brève identique au *M.

10,22 איש [B] M // harm 22b : G (V S) clav האיש /abst : T

Thenius, suivi, comme d'habitude, par Wellhausen, Kittel, Budde, Driver, Dhorme (EB) etc., propose de suivre le *G en affectant de l'article le mot איש et (depuis Wellhausen) en omettant עוד (ou en le vocalisant עַד selon 1 Ch 17,16, ainsi que l'ont proposé Caspari, Schulz, Hertzberg et McCarter). On obtient ainsi pour cette question une forme à laquelle le vs 22b répond de façon plus directe par הוא.

Gardent le *M : Keil, Erdmann, de Boer (Research 59), Dhorme (Pléiade), Stoebe, GNB, TOB, Eü.

La leçon du *G est d'ailleurs éditée ici de façon insatisfaisante par Rahlfs. En effet l'absence de ἔτι dans le ms B et ceux qui en dépendent vient vraisemblablement d'une quasi-haplographie (juste après ἔρχεται). Nous avons de cela deux indices :

1. Ce mot est présent dans la citation large que Philon fait de ce passage (εἰ ἔτι ἔρχεται ἐνθάδε ὁ ἀνήρ) dans un traité (le De migratione Abrahami § 196) dont les citations bibliques ne sont pas suspectes d'avoir été retouchées sur Aquila (Barthélemy, Etudes 141).

2. Les nombreux mss (dont les onciaux AMN) qui lisent ici ετι ne doivent pas ce mot à une recension récente. En effet ce mot qui manquait (comme dans le ms B) dans le texte grec de base de la recension origénienne n'y a pas été complété par le recenseur, comme le montre son absence dans les mss c x et dans l'Arm qui sont ici les meilleurs témoins de cette recension (chose clairement établie pour x Arm et confirmée pour c par le fait que, trois mots plus loin, il fait usage de πιπι au lieu de κύριος).

Quant à l'article avant ἀνήρ, il est probable que le traducteur l'a inséré pour préparer le ἰδοὺ αὐτός de la réponse. En effet, selon le *G, c'est Samuel à qui revient (en tant que prêtre) d'interroger ici le Seigneur. Or il est clair qu'il connaît déjà Saül.

Le *M a d'ailleurs exprimé par une pisqa en milieu de vs la difficulté causée par la réponse הנה הוא à une question portant sur l'indéterminé איש. *Mais le *M doit être compris à partir du fait que ceux qui interrogent ici le Seigneur ne connaissent pas personnellement Saül. Aussi, lorsque les membres de sa beit-ab ont reconnu qu'il n'est pas à son poste de mobilisation normal (c'est-à-dire dans leurs rangs), tout le peuple cherche et demande au Seigneur s'il n'y a pas quelqu'un qui soit encore là incognito,* c'est-à-dire quelqu'un qui n'est pas en place avec sa beit-ab, car c'est parmi ces sortes de personnes qu'on a des chances de récupérer ce fameux Saül qui manque.

En ce contexte, עוד veut dire : "en excédent" de ceux qui sont clairement identifiés du fait du classement généalogique qui s'effectue normalement à un rassemblement de ce type.

Notons d'ailleurs qu'ici les diverses versions ont toutes plus ou moins harmonisé avec le contexte.

10,27 ויהי כמחריש: [B] M V S T // err et facil-styl : G clav ויהי כְּמֵחֹדֶשׁ : / lit : Jos Ant clav ... ויהי כמו חדש וג׳, Qa ויהי כמו חדש...

Cappel (Notae) a proposé pour ὡς μετὰ μῆνα du *G une Vorlage כְּמֵחֹדֶשׁ. Graetz (Geschichte I 173, note) a déclaré : "Tout hébraïsant sait que la forme כמחדש 'après un mois' est un monstre grammatical." Par cette affirmation, il entendait réfuter Ewald (Geschichte II 468, note 1) qui préférait cette leçon à celle du *M. Driver reconnaît qu'il est exceptionnel que la préposition —כְּ précède immédiatement une autre préposition. Mais il estime que la Vorlage du *G voit sa construction justifiée par le parallèle ויהי כְּמִשְׁלֹשׁ חדשים en Gn 38,24 qu'il interprète comme : "et il advint après environs trois mois".

Cependant, cette interprétation en כ-מן-שלש fait difficulté pour deux motifs :
1. Ce serait la seule fois en hébreu biblique (cf. Bauer/Leander 623, ligne 3) où on aurait avant un substantif masculin une forme également masculine d'un chiffre de 3 à 10. Avant le pluriel חדשים, le chiffre 3 s'écrit toujours שלשה (2 S 6,11; 24,13; 2 R 23,31; 24,8; Am 4,7; 1 Ch 13,14; 21,12; 2 Ch 36,2.9).
2. Ce serait un des très rares cas de מן assimilé où le 'dagesh' forte aurait disparu en une situation d'assimilation à une consonne vocalisée 'shewa', consonne n'étant ni un 'yod', ni un 'lamed', ni un 'qof', ni une gutturale. Abulwalid (Luma 276,8) ne cite comme exemple de cela que מבציר (Jg 8,2) et מגבורתם (Ez 32,30), les mêmes que reprendra König (Lehrgebäude II, 291β).

Aussi, tous les grammairiens anciens (Abulwalid, Luma 130,22; Ibn Ezra, Yesod 149; Radaq, Mikhlol, éd. Chomsky § 69d; Duran 67,2) comme Yéfet ben Ely, Rashi et les glossaires vieux-français considèrent משלש comme un substantif du type מִפְעָל, ce qui semble correspondre à l'intention des massorètes.

*On doit conclure de cela avec Smith que, dans la Vorlage du *G, כְּמֵחֹדֶשׁ, le מן serait superflu, et que la façon normale de parler serait ויהי כְּחֹדֶשׁ, comme le montre l'excellent parallèle de 1 S 25,38 : ... ויהי כַּעֲשֶׂרֶת הימים ויגף que le *G a traduit καὶ ἐγένετο ὡσεὶ δέκα ἡμέραι καὶ ἐπάταξεν...*Aussi Smith a-t-il ici — à la place de la leçon du *M et de ce que le *G a cru lire — conjecturé כְּמוֹ חֹדֶשׁ. Or, il se trouve que c'est la leçon de Qa (Cross, Oppression 107). Mais Budde (KHC) avait déjà objecté contre la conjecture de Smith que cette expression ne convient pas à la prose. En effet, en Ne 9,11, כְּמוֹ־אָבֶן, dans une prière évoquant l'Exode, est une citation implicite de Ex 15,5; et Gn 19,15 ... וּכְמוֹ הַשַּׁחַר עלה ויאיצו use de כמו comme conjonction et non comme préposition.

Cross (ibid. 113) voit en ויהי כמו חדש une "expression archaïque". Il ajoute que "dans l'orthographe de l'hébreu ancien כמו חדש aurait été écrit simplement כמחדש" (ce qui lui paraît être ici la leçon originale mal interprétée par le *G, mais bien interprétée par Qa qui en aurait seulement modernisé l'orthographe). Comme seule preuve de l'orthographe qu'il postule pour l'hébreu ancien, Cross mentionne (ibid. 118, note 18) que "*km* est souvent écrit avec le nom qui suit sans le diviseur de mots en ugaritique". Il eût été opportun d'appuyer cette affirmation par quelques exemples. En effet, Gordon (UT, Grammar § 10.9) cite un certain nombre d'exemples de la préposition ugaritique "km" (= hébreu כְּמוֹ). On y voit, comme en hébreu, cette préposition liée aux suffixes pronominaux. Mais, quand elle précède un nom, elle en est régulièrement séparée par le point diviseur. Le seul cas cité où cela n'a pas lieu est en 51 : V : 63 où on lit *km ilm* en début de ligne sans diviseur. Mais il s'agit là d'une inattention qui caractérise ce scribe, le diviseur manquant aussi entre les deux premiers mots de la ligne précédente, ainsi que des lignes 40.42.46. 47.48.51.52.53.55.56.57.58.98.103 etc. Quant à Krt : 30, *kmḫmšt* ne saurait y servir d'exemple. Le substantif *mḫmšt* est en effet déjà apparu sans préposition à la ligne 18; Gordon (UT, Grammar § 7.55) attribuant à ce mot une signification de fraction. Concluons donc que — sous réserve d'une démonstration plus explicite à partir de l'ugaritique — il est difficile de considérer comme établie l'affirmation de Cross sur l'orthographe de l'hébreu ancien. En effet, le seul exemple hébraïque qu'il cite pour une telle orthographe est Gn 38,24 où nous avons dit (ci-dessus, première ob-

jection) la difficulté qu'il y aurait à considérer שלש comme un chiffre déterminant le substantif qui le suit.

Pour 1 S 10,27 nous disposons d'un autre témoin ancien, c'est Josèphe (Ant VI § 68) qui, à la place de ויהי כמחריש du *M, donne : Μηνὶ δ' ὕστερον. Il est difficile de dire s'il lisait la leçon de Qa ou celle du *G. *Mais il partage avec ces deux autres témoins une autre particularité qui les distingue, tous trois, du *M : c'est qu'ils font de ces deux (ou trois) mots le début de la péricope qui va commencer; alors que le *M en fait la fin de celle qui s'achève.*

*Une autre particularité rapproche Qa de Josèphe et les sépare du *G et du *M à la fois : Tous deux présentent en début de péricope un récit introductif* racontant que Naḥash, roi des Ammonites, avait fait beaucoup de mal aux tribus de Transjordanie en crevant à tous les hommes l'oeil droit (Josèphe glosant que, l'oeil gauche étant déjà caché par le bouclier, Naḥash calculait qu'ils seraient ainsi réduits à l'impuissance). A cela Qa (et non Josèphe) ajoute que seuls 7.000 hommes échappèrent aux Ammonites et se réfugièrent dans Yabèsh. Puis Qa et Josèphe reprennent la trame narrative commune au *M et au *G. Notons cependant une intéressante différence entre Josèphe et Qa : Josèphe place le récit introductif entre ויהי כ' et ויעל נ', alors que Qa le place avant le premier de ces deux éléments.

Nos quatre formes textuelles anciennes se classent donc de la façon suivante :

— Le *M lit ויהי כמחריש en fin de péricope et commence abruptement la péricope suivante par ויעל נחש.

— Le *G —après avoir achevé la péricope sur 10,27a — lit ויהי כמחדש en introduction à ויעל נחש.

— Josèphe, ayant achevé comme le *G la péricope précédente, fait de ויהי כמחדש (ou כמו חדש) le début d'un bref récit qui introduit ויעל נחש.

— Qa, ayant achevé comme le *G la péricope précédente, entame la nouvelle péricope par le récit introductif de Josèphe auquel s'ajoute un nouvel épisode, puis il poursuit par ויהי כמו חדש précédant immédiatement ויעל נחש.

Cross estime que Qa nous offre ici l'état le plus primitif et (ibid. 110s) que la Vorlage hébraïque de Josèphe s'en distingue par un double accident textuel : une dittographie verticale anticipant ויהי כמו חדש avant le paragraphe parlant de la fuite des 7.000 hommes, puis un homéotéleuton (ou plutôt -arcton?) occasionné par ce premier accident. Quant au fait que Μηνὶ δ' ὕστερον est donné par Josèphe au début du récit introductif, cela tiendrait à une retouche arbitraire de l'ordre narratif, retouche dont Josèphe serait personnellement responsable.

Cette hypothèse sur la transition de Qa à Josèphe est bien compliquée. Cross n'explique pas pourquoi le *M et le *G, quoique différant sur les leçons כמחריש et כמחדש, s'accordent pour omettre le récit introductif. Sur ce point, Ulrich (169s) estimait probable que le *G ancien avait contenu le récit introductif qui en aurait été excisé sous l'influence du *M. Quant à la manière dont l'ensemble du récit introductif aurait été omis dans la Vorlage du *M, c'est McCarter qui s'exprime le plus explicitement sur ce point : "c'est un cas extraordinaire d'inadvertance scribale. Apparemment, l'omission n'est pas de type haplographique; rien dans le texte ne semblant avoir pu l'occasionner. Un scribe a simplement sauté un paragraphe entier de son texte."

Il semble donc qu'on ne déformerait pas les vues des partisans du caractère original de Qa en restituant ainsi l'évolution textuelle :

— Le *G ancien aurait traduit un texte très proche de celui de la Vorlage de Qa (en commettant toutefois une confusion dans l'interprétation de כמחדש).

— Qa aurait seulement modernisé en כמו חדש l'orthographe archaïque de sa Vorlage.

—Josèphe se rattache à un texte hébreu de type Qa par un processus assez complexe : mutilation après dittographie en sa Vorlage hébraïque, puis déplacement arbitraire dans le récit grec de l'élément textuel qui avait occasionné la dittographie.

— Dans le texte prémassorétique, tout le récit introductif précédant ויהי כמחדש a été extirpé par inadvertance sans qu'il y ait prétexte à accident textuel ni motif clair pour cette extirpation.

— Tous les témoins du *G actuellement connus dérivent d'un état textuel grec où cette extirpation a eu lieu, par recension sur le texte prémassorétique.

— Le texte protomassorétique a subi une corruption de כמחדש en כמחריש et le transfert de ce mot (et de ויהי qui le précède) à la fin de la péricope précédente. Cette forme corrompue a ensuite pénétré en doublet dans la recension antiochienne du *G.

Excursus : le récit introductif de Josèphe et de Qa.

On ne peut juger du caractère primitif ou secondaire du 'récit introductif' qu'en le situant dans l'histoire littéraire de la péricope. Notons d'abord que Cross (ibid.113) admet que le récit sur la victoire de Saül sur les Ammonites (11,1-11) constitue une narration indépendante qui motive en réalité l'instauration de la royauté à Gilgal. McCarter (205) souligne cependant à juste titre que ce récit est enserré par des notices (10,26-27a et 11,12-15) portant sur la réaction du peuple à la désignation de Saül comme roi. Nous avons donc affaire à une narration ancienne intégrée par la rédaction deutéronomiste dans son récit.

Or, Cross (ibid. 111-115) souligne deux arguments en faveur de l'originalité du 'récit introductif' attesté par Qa (et par Josèphe) :

1. On ne décèle en ce récit aucun trait théologique ou parénétique, mais il fournit une donnée historique nécessaire à la compréhension de l'ultimatum de Naḥash : s'il menace les hommes de Yabèsh de leur crever les yeux, c'est parce qu'ils ont offert asile à des fugitifs de la région sur laquelle les Ammonites prétendent exercer leur suzeraineté.

2. Le 'récit introductif' présente plusieurs expressions qui se situent très bien dans le style de l'histoire deutéronomiste :

a. Naḥash y entre en scène avec son titre authentique de מלך בני עמון (cf. 1 S 12,12), alors que la narration ancienne de 11,1.2 se contente de l'appeler הָעַמֹּנִי.

b. L'expression הוא לחץ את בני גד ואת בני ראובן בחזקה constitue un "cliché deutéronomiste" (cf. והוא לחץ את בני ישראל בחזקה en Jg 4,3 et וחזאל מלך ארם לחץ את ישראל en 2 R 13,22).

c. L'expression ונתן אי[מה ופחד] על ישראל rappelle Dt 11,25 et 1 Ch 14,17 où revient נתן פחד על (quoique ce soit le Seigneur et non un homme qui en soit le sujet).

d. Les "7.000" fugitifs rappellent les "7.000" qui n'ont pas fléchi le genou devant Baal (1 R 19,18) ou les "7.000" guerriers déportés (2 R 24,16).

Le premier argument n'est pas aussi démonstratif qu'il en a l'air. En effet, le 'récit introductif' ne fait que déplacer et amplifier la difficulté soulevée par Cross. Si en effet l'ultimatum soudain de Naḥash peut sembler difficilement justifiable en début de narration, selon le *M et selon le *G, et si le 'récit introductif' (au moins sous la forme développée que lui donne Qa) a l'avantage de lui fournir un motif admissible dans le droit pénal de l'époque (Cross, ibid. p. 118, note 23), il demeure difficile d'expliquer pourquoi, en ce récit introductif, Naḥash commence par crever l'oeil droit de tous les hommes de Gad et de Ruben. Cross (ibid. 115) estime certes que — selon les perspectives de l'histoire deutéronomiste — il est normal que Naḥash, reconquérant un territoire revendiqué depuis longtemps par les Ammonites, châtie ainsi Gad et Ruben; alors qu'il ne serait pas normal qu'il agisse ainsi à l'égard d'une ville jusque-là indépendante, comme était Yabesh. Mais cela peut indiquer aussi qu'un glossateur a pu essayer de répondre à la difficulté sentie par Cross, en fonction des perspectives deutéronomistes. Quant à cette difficulté elle-même portant sur la motivation de l'ultimatum adressé par Naḥash aux hommes de Yabesh, la narration y répond (11,2b) en motivant l'acte de Naḥash par l'intention gratuite d'offenser. Naḥash veut faire de cette mutilation un défi adressé à l'ensemble des Israélites : ושמתיה חרפה על־כל־ישראל. Le livre des Juges (10,8.17; 11,4) ayant d'ailleurs déjà souligné l'aggressivité des Ammonites à l'égard de Galaad, il est en effet fort possible que Naḥash prétende s'arroger le droit de châtier Yabesh-en-Galaad comme appartenant au territoire que ses ancêtres avaient revendiqué. Il est aussi très vraisemblable que ce sont les liens étroits unissant cette ville à Benjamin (Jg 21,8-12) qui ont poussé Naḥash à la choisir comme une destinataire idéale pour un défi qui vise les tribus de Cisjordanie. Ajoutons pour finir que ce défi n'aurait plus grande portée si Naḥash avait déjà auparavant (comme le prétend le récit introductif) crevé l'oeil droit de tous les hommes de Gad et de Ruben.

Quant au deuxième argument de Cross, les constatations faites par Tov (Critique 196s) à propos du livre de Jérémie semblent en limiter sérieusement la portée et risquent même de l'inverser. Tov a noté en effet des "amplifications deutéronomistes" qui caractérisent la "rédaction II" (c'est-à-dire les développements rédactionnels qui sont attestés par le *M, eu égard à la forme littéraire plus sobre attestée par le *G). Etant donné que la critique actuelle a tendance à admettre des couches rédactionnelles multiples dans l'oeuvre historique deutéronomiste, *rien n'empêche que le 'récit introductif' de Qa (et de Josèphe) ne nous témoigne ici d'un ultime développement rédactionnel encore inconnu du *M et du *G. Un retoucheur tardif aurait voulu, par une glose transitionnelle, faciliter le passage d'une péricope à l'autre.* Ce retoucheur tardif (comme ceux auxquels il faut vraisemblablement attribuer les ajoutes deutéronomistes caractérisant le *M de Jérémie) mériterait parfaitement les caractéristiques que Dietrich (Prophetie 146) attribue aux trois rédacteurs principaux de l'histoire deutéronomiste : "Chaque fois, ils se contentent d'amplifier ce qu'ils ont sous les yeux en adaptant autant qu'ils le peuvent ce qu'ils veulent dire de nouveau au style de leurs prédécesseurs. Ils respectent ce qui existe et même s'y identifient, n'écrivant pas chacun une oeuvre autonome, mais munissant l'oeuvre de leurs

devanciers d'accents nouveaux. Leur procédé est essentiellement additif." Il suffirait d'admettre que la Vorlage hébraïque de Josèphe présentait cette glose transitionnelle dans un état moins développé que celui qu'atteste Qa. Le caractère tardif et encore instable de cette glose se manifesterait par le fait que les deux témoins qui nous la font connaître diffèrent sur son point d'insertion (avant ou après ויהי כ').

*Il semble bien que ce soit la leçon du *G (ויהי כמחדש placé en début de péricope) qui a servi de point de départ au récit introductif en créant l'amorce d'une transition.* Nous avons vu ci-dessus (pp.247-249) que cette leçon a peu de chances d'être originale, que ce soit sous sa forme כְּמֵחדש attestée par le *G, ou sous sa forme כמוֹ חדש attestée par Qa après avoir été conjecturée par Smith. De fait, cette référence temporelle en début de péricope vise déjà à répondre au besoin d'une introduction, besoin suscité par la manière abrupte dont le récit débute dans le *M. Pour répondre à ce besoin, la Vorlage du *G a fait passer les deux derniers mots de la péricope précédente au début de celle-ci, en jouant sur l'ambiguïté 'resh'-'dalet'.

On peut présenter cinq arguments en faveur du caractère primitif de la leçon du *M :

1. *Keil a souligné la relation syntactique analogue existant d'une part entre 26a (הלך) et 26b (וילכו) et d'autre part entre 27a (אמרו) et 27b(ויהי).* En chacun de ces vss, l'imparfait inverti narratif qui suit l'atnaḥ est préparé par une circonstancielle au parfait qui gouverne la première partie du vs. On peut donc traduire : "Alors que Saül, lui aussi, rentrait chez lui... allèrent avec lui..." et "Et alors que des vauriens disaient... lui se comporta en...".

2. L'expression היה כ' avant un participe ou un nom d'agent signifie d'ordinaire "se comporter en...". En voici quelques exemples où *on peut constater que le mot introduit par 'kaf' ne désigne pas un objet de comparaison mais la qualification formelle du comportement :* Ex 22,24 : לא־תִהְיֶה לו כְּנֹשֶׁה "tu ne te comporteras pas envers lui en prêteur à gages"; Os 5,10 : הָיוּ שרי יהודה כְּמַסִּיגֵי גבול "les princes de Juda se sont comportés en déplaceurs de frontière"; Jb 24,14 : ובלילה יְהִי כַגַּנָּב "et la nuit, il se comporte en voleur". Si l'on voulait dire "se comporter comme", en introduisant par 'kaf' un objet de comparaison, on établirait plutôt un contraste entre un sujet singulier et un participe pluriel : Os 11,4 : וָאֶהְיֶה להם כִּמְרִימֵי על "et je me suis comporté envers eux comme ceux qui soulèvent un joug".

3. *Le hifil de חרש a le plus souvent le sens de "se maîtriser, s'imposer le silence" (2 S 13,20; 2 R 18,36 = Is 36,21; Is 42,14; Jr 4,19; Ps 32,3; 50,21; Pr 11,12; 17,28). Ce sens est bien en place ici :* "Et lorsque des vauriens disaient : 'comment celui-ci nous libérerait-il ?' et qu'ils lui prouvèrent leur mépris en ne lui apportant pas de présent, lui se comporta en homme qui s'impose le silence."

4. D'ailleurs, cette volonté de ne pas relever l'insulte se manifeste à nouveau après la victoire, en 11,13, où Saül se refuse à sévir contre ceux qui l'avaient insulté. Böcker (57, note 4), qui avait déjà reconnu la main des deutéronomistes en 10,17-27a, la retrouve en 11,12-14; le thème de la libération faisant le lien entre ces deux

passages. En effet, le rédacteur qui a inséré 11,1-11 dans la trame de son histoire interprète cette narration comme une réponse en actes donnée par Saül aux vauriens qui estimaient Saül incapable de les libérer (מה־ישענו en 10,27a) : lorsque les gens de Yabesh, pour échapper à l'ultimatum de Nahash, font appel à un libérateur (מושיע en 11,3), c'est par Saül que le Seigneur réalise une libération (תשועה en 11,13) en Israël. Ainsi se trouvent confondus ses détracteurs (11,12). Le rédacteur a entendu insérer la narration de 11,1-11 en cette trame et, selon ses vues, cela suffit à ce que cette narration soit parfaitement en place.

5. *Le principal argument en faveur de la leçon du *M est que c'est la forme textuelle où s'affirme de la façon la plus abrupte l'hétérogénéité littéraire qui sépare 11,1 de 10,27.* On peut rappeler ici le jugement que Wellhausen (Composition 124) portait sur le *M à propos de Jos 8,13 : Alors que le *G a tendance à estomper les hétérogénéités littéraires, le meilleur éloge que l'on puisse faire du *M, c'est que, gardant intactes les sutures du texte, il permet de pousser très loin et avec grande précision l'analyse littéraire. Quant à Josèphe et à Qa, ils ont développé bien plus largement la tendance qui se fait jour dans le *G.

Avec les exégètes allemands les plus récents (Rehm, Hertzberg, RL, Stoebe, Eü), le comité a donc estimé qu'il fallait revenir ici à la leçon du *M.

12,7 את כל־צדקות [A] M Sym V S T // facil-synt et expl : G

Budde (SBOT) et Kittel ont proposé d'insérer "avec le *G" : וַאַגִּידָה לכם avant את כל־צדקות, pour le motif (formulé en KHC) que cet accusatif ne peut se construire sur le nifal וְאִשָּׁפְטָה.

De fait, comme le remarque Budde en KHC, si l'on veut être entièrement fidèle au *G, il ne suffit pas d'insérer ces deux mots. *Il faut remarquer, avec Cappel, qu'en traduisant* ואשפטה *par δικάζειν à la voix active, le *G montre avoir compris ce verbe comme un qal; en fonction de quoi, il a compris* אתכם *comme un accusatif, ce qui l'a obligé à établir un autre verbe pour porter l'accusatif* את כל־צדקות.

Si, avec la lectio difficilior du *M, on interprète ואשפטה en nifal ("et je plaiderai avec vous en présence du Seigneur"), l'accusatif qui suit indique le dossier que Samuel entend plaider : celui des "actes de justice que le Seigneur a accomplis en votre faveur et en faveur de vos frères". Ce seront les ingratitudes d'Israël que cette plaidoierie mettra en évidence.

Comme l'ont noté Smith et Löhr, Ez 17,20 – sans présenter un cas rigoureusement comparable – apporte un appui suffisant pour l'usage d'un 'accusatif de dossier' avec le nifal de שפט, ce nifal étant d'abord suivi, comme ici, par la préposition אֵת– introduisant l'adversaire contre lequel a lieu le plaidoyer.

Le comité a attribué au *M 4 "A" et 1 "B".

12,8 יעקב מצרים [B] M V S T // glos : Qa(?) G clav יעקב ובניו מצרים ויענום מצרים

Le *M porte ici : "Lorsque Jacob vint en Egypte et que vos pères crièrent vers le Seigneur, le Seigneur envoya Moïse et Aaron." Le *G traduit : "Lorsque Jacob et ses fils vinrent en Egypte et que l'Egypte les opprima, vos pères etc." Selon Ulrich (53), l'étendue des lacunes de Qa amène à conclure qu'il devait contenir : כאשׁ]ר בא יעקב ובניו מצרים ויענום מצרים ויזעקו אבו[תיכם.

Ulrich remarque que Josèphe (Ant VI § 89) semble avoir lu la forme textuelle plus ample attestée par le *G (et indirectement par Qa). En effet, *σὺν ἑβδομήκοντα μόνοις ἐκ τοῦ γένους ἡμῶν ὁ πάππος Ἰάκωβος διὰ λιμὸν εἰς Αἴγυπτον ἦλθε* se comprend mieux s'il a lu ובניו après יעקב. Quant à *κἀκεῖ πολλῶν μυριάδων ἐπιτεκνωθεισῶν, ἃς εἰς δουλείας καὶ χαλεπὰς ὕβρεις ἤγαγον οἱ Αἰγύπτιοι*, cela s'appuie vraisemblablement sur ויענום מצרים.

Si le seul 'plus' du *G (= Qa?) portait sur ויענום מצרים, on pourrait penser à un homéotéleuton de la part du *M. Mais l'absence de ובניו dans le *M ne peut s'expliquer de même. *Il est donc beaucoup plus vraisemblable que c'est la Vorlage du *G (= Qa?) qui a glosé le *M pour motiver plus explicitement le fait que les pères aient crié vers le Seigneur, alors que le rédacteur de Samuel considère les événements comme suffisamment connus pour que l'on n'ait pas à les rappeler.*

Il est intéressant de noter qu'ici Josèphe a amplifié encore dans son récit les gloses qu'il trouvait en *G (= Qa?).

12,11A בדן [B] M V //midr : T שמשון/ harm 9 : G clav ברק / assim He 11,32 : S

Houbigant estimait ridicule de maintenir le nom de בְּדָן dans le texte "alors qu'aucun juge d'Israël n'a porté ce nom".

Une boraïta du Talmud de Babylone (Rosh ha-Shana 25a) dit que Bedan désigne Samson parce qu'il était originaire de Dan. Yéfet ben Ely confirme que "la plupart des maîtres disent que Bedan est Samson". Notons que le ms Amiatinus de la *V porte ici la transcription "Benedan"; ce qui mérite d'être rapproché de l'opinion d'Abulwalid (Luma 250,24) disant que בדן est pour בן דן, Samson étant issu de cette tribu. Il faut situer dans cette tradition le *T qui donne ici שמשון, leçon confirmée par le ms Urbinates 1. Le ms Reuchlin (sur lequel Lagarde a fondé son édition) est seul à donner une simple transcription du *M; mais il y ajoute Samson en variante marginale.

Le *G, au lieu de Bedan, donne ici Βαρακ, leçon qui a été adoptée par Houbigant, Kennicott (Dissertatio super ratione I 75s), J.D. Michaelis, Dathe, Thenius2, Keil, Wellhausen, Klostermann, Driver, Budde, Graetz (Geschichte I, 411s), Nowack, Kittel, Schloegl, Smith, Kirkpatrick, Schulz, Leimbach, Maynard (Cent), Médebielle, Hertzberg, de Vaux (J), Buber, ZB, RL, NAB, Osty, GNB, Eü.

Comme le note Böttcher, la leçon du *G ou de sa Vorlage est vraisemblablement une conjecture inspirée par la mention de Sisara au vs 9. Les trois autres noms (Yerubbaal, Jephté et Samuel) étant en ordre chronologique, Baraq devrait avoir la première place si ce nom était originel ici.

L'épître aux Hébreux (11,32) se fonde sur cette liste du *G et ajoute Samson à Barak, après avoir remplacé Yerubbaal par son nom plus connu : Gédéon.

La *S semble se fonder sur la liste de He 11,32 en remettant ces quatre juges dans l'ordre traditionnel : Baraq, Gédéon, Jephté, Samson et en faisant précéder Baraq par Débora qu'il appelle tout naturellement.

A la place de Bedan, le nom du "petit juge" עַבְדּוֹן a été conjecturé ici par Clericus, Ewald (Geschichte II 363), Dhorme et Caspari.

*Plutôt que d'assimiler à un juge relativement peu connu ou de suivre le *G en une harmonisation conditionnée par le contexte, mieux vaut, avec Stoebe et McCarter, respecter la lectio difficilior du *M.* Notons d'ailleurs que le nom propre בְּדָן réapparaît en 1 Ch 7,17.

12,11B שמואל [A] M G V T // assim He 11,32 et abr-elus : g S om

Une autre difficulté a été causée par le fait que Samuel qui parle mentionne en fin de liste "Samuel" comme l'un de ceux qui ont été envoyés par le Seigneur pour sauver son peuple. Cette difficulté était déjà sentie par R. José ben Zimra (début du 3e siècle). Il voyait là une preuve que Samuel n'avait pas conscience de ce qu'il disait lorsqu'il prophétisait (Bacher Amoräer I, 113). Ibn Ezra, dans son commentaire de ולאדם en Gn 2,20, voit dans cet usage du nom propre là où on attendrait un pronom-suffixe un "usage de la langue sacrée".

Cette façon de parler paraissant à Houbigant "incroyable", il propose de remplacer Samuel par "Samson" avec la *S. Il est suivi par Kennicott (Dissertatio super ratione I 519), Dathe, Thenius, Graetz (Geschichte I, 411), Schloegl, Ehrlich, Klostermann, Le fait que Wellhausen se soit opposé à cette correction explique que le *M ait été conservé ici par Nowack, Budde, Kittel (HSAT234, BH2), Driver, Dhorme. Cependant, en BH3, Kittel a adopté la leçon "Samson" et a été suivi par NEB, NAB et McCarter.

D'ailleurs la *S qui, nous l'avons vu, s'inspire de la liste d'He 11,32, en a seulement remis en ordre les noms en omettant (David et) Samuel où elle décèle un anachronisme. Quant aux mss b c du *G, ils sont ici, comme Arm, sous l'influence de la *S.

La tradition textuelle apporte ici à "Samuel" un ferme appui. Le rédacteur a, comme le suggère Wellhausen, pensé aux événements de 1 S 7, lorsqu'il achève par le nom de Samuel la liste des "sauveurs" en ce discours de style deutéronomique.

12,15 ובאבתיכם [B] M λοιπ V // exeg : G *καὶ ἐπὶ τὸν βασιλέα ὑμῶν*, S T clav כבאבתיכם

La seconde partie de ce vs, selon le *M, signifie littéralement : "et la main du Seigneur sera sur vous et sur vos pères". Comme le note Cappel, "des menaces peuvent concerner les vivants ou leur postérité, mais non les ancêtres qui sont déjà morts". Aussi préfère-t-il, à la suite de Châteillon, lire avec le *G : "... et sur votre

roi." En cela il sera suivi par J.D. Michaelis, Böttcher (Proben 80, note), Thenius, Wellhausen, Klostermann, Driver, Budde, Graetz, Nowack, Kittel, Schloegl, Dhorme (EB), Leimbach, Médebielle, Smith, Kirkpatrick, Maynard (Cent), de Vaux (J), ZB, RSV, NEB, NAB, Osty, GNB.

Il est intéressant de noter que, dans le chapitre de sa grammaire qu'il a consacré à "l'emploi des mots dans un sens impropre", Abulwalid (Luma 296,21) cite ce cas : "'et sur vos pères' y veut dire 'et sur vos rois', parce que la relation des hommes avec le roi et avec sa dynastie est la même qu'avec les ancêtres". Cette exégèse est reprise par Radaq, Judah ibn Balaam (qui l'illustre par 1 S 24,12 où David appelle Saül "mon père" et qui rapproche cette menace de celle de 1 S 12,25) et Tanḥum Yerushalmi. Jacob ben Reuben élargit ce sens en "vos chefs et vos maîtres".

*Cette rencontre entre l'exégèse juive médiévale et le *G ne saurait s'expliquer par une dépendance à l'égard de celui-ci. Une exégèse par assimilation au vs 25 et par référence à 1 S 24,12 est assez naturelle.* C'est en effet le contenu du vs 14 ("et vous et le roi qui régnera sur vous") qui engage à faire appel au vs 25 pour interpréter la fin du vs 15.

Une autre option est offerte par la *S et le *T qui traduisent : "et la main du Seigneur sera sur vous comme elle fut sur vos pères." Cette interprétation réapparaît chez Jacob ben Reuben, chez Aaron ben Joseph, Ralbag, Vatable, Drusius, Clericus, J.H. Michaelis, Dathe, Gesenius (396b), Keil, Rehm, Dhorme (Pléiade), Stoebe. Houbigant, estimant cette exégèse du *M inacceptable, avait conclu que la *S et le *T ont dû lire en leur Vorlage כאשר היתה באבתיכם. Dathe avait estimé au contraire que la *S et le *T ont seulement donné valeur comparative au waw de la leçon du *M. Gesenius voit plus précisément ici un 'waw d'adéquation" (sur lequel, cf. Noldius 304a) introduisant une donnée d'expérience pour fonder l'énoncé qui la précède et qui lui est coordonné (cf. Jb 5,7; 9,22b).

Weiss (Main 51) s'étonne que la *V, traduisant 'erit manus Domini super vos et super patres vestros', "semble être la seule à n'avoir pas remarqué la difficulté." De fait, le Talmud de Babylone (Yebamot 63b) lui non plus *ne voit pas de difficulté en cette menace concernant les ancêtres : il s'agit de la profanation de leurs sépultures.* Cette menace a été aussi réelle à l'époque biblique (2 R 23,16; Am 2,1) qu'aujourd'hui.

Nous voyons donc que ce qui, en ce cas, peut faire figure de variantes textuelles se réduit à des exégèses traditionnelles.

13,1 בן שנה ... ושתי שנים [A] M g V // abr-elus : G om 1 / exeg : Sym T clav כבן וג' / ampl : g *υἱὸς τριάκοντα ἐτῶν κτλ.* / constr : S

Les deux données chronologiques surprenantes qu'offre ce vs ont paru inadmissibles au *G ancien qui les a omises. Les recensions antiochienne et origénienne ont restauré ce vs, la plupart de leurs témoins suivant fidèlement le *M, sauf quelques minuscules qui accordent à Saül 30 ou 31 ans lors de son accès à la royauté.

La *V est fidèle au *M. Certains de ses mss, interpolés à partir de la Vet Lat, donnant 31 ans à Saül au début de son règne.

La *S mélange les deux données : "lorsque Saül eut régné un ou deux ans, durant son règne sur Israël..."

Le fait que Saül ait eu un an au début de son règne est compris par le *T, Théodoret et le Pseudo-Jérôme comme : "il était aussi innocent qu'un enfant d'un an...". La traduction de Sym (vraisemblablement : ὡς ἐνιαύσιος) se rattache à cette tradition.

On comprend que le caractère insatisfaisant de ces données chronologiques ait laissé place à d'autres traditions dont le manque de bases anciennes se trahit par leurs divergences.

1. Selon Eusèbe Praeparatio IX, 30, Eupolème, dans son ouvrage sur la prophétie d'Elie, dit que Saül est mort vers la 21e année de son règne.
2. Les Actes des Apôtres (13,21) attribuent à Saül 40 années de règne, tradition suivie par la Chronique d'Eusèbe.
3. Josèphe apporte des données divergentes : Selon Ant X § 143, Saül a régné 20 ans, chiffre confirmé par Théophile d'Antioche (ad Autolycum III 25) et Clément d'Alexandrie (Stromata I 21). Selon Ant VI § 378, Saül régna 18 ans du vivant de Samuel et, après sa mort, 2 ans (selon la vieille version latine) ou 22 ans (selon les mss grecs qui ont été harmonisés avec la tradition chronologique des Actes adoptée par Eusèbe).

Pour la première difficulté : בן שנה, la meilleure solution est celle qui a été proposée par Judah ibn Balaam, Hitzig (Thenius qui le cite) et Wellhausen : *un blanc a été laissé entre ces deux mots par le rédacteur de cette formule-cadre, en l'absence de données précises sur l'âge d'avènement de Saül, et ce blanc n'a jamais été rempli.* Nous rencontrerons d'ailleurs un cas analogue en Esd 8,26.

Pour traiter de la seconde difficulté portant sur la durée de deux ans attribuée au règne de Saül, il faut apporter trois précisions :

1. L'expression ושתי שנים est aussi acceptable en hébreu biblique que ושתים שנים de 2 S 2,10. En effet, lorsque שתים précède le substantif, il est mis à l'état construit (שתי־נשים en Gn 4,19; Dt 21,15; 1 S 1,2) aussi bien qu'à l'état absolu (שתים־נשים en 1 R 3,16; Ez 23,2; Za 5,9). En Ez 41,24 on trouve même les deux formes côte-à-côte.
2. Noth (Ueberlieferungsgeschichtliche Studien I, 24s) a montré que *la durée de deux ans de règne attribuée à Saül est partie intégrante du système chronologique de la rédaction deutéronomiste et ne provient donc pas d'une retouche postérieure ou d'un accident textuel.*
3. Le Séder Olam (ch.13) a vraisemblablement raison de considérer que, dans ce système chronologique, les deux ans de règne de Saül s'achèvent par l'onction secrète de David (1 S 16,13) sanctionnant le rejet de Saül.

13,3 ישמעו העברים [C] M Aq Sym(?) V S T // err : G clav פשעו העבדים

Cappel est le premier a avoir restauré la Vorlage du *G (ἠθετήκασιν οἱ δοῦλοι) comme יִפְשְׁעוּ העבדים. Notons tout de suite que le *G de ce livre a eu des difficultés avec le mot עִבְרִים auquel il fait correspondre encore διαβαίνοντες en 13,7,

δοῦλοι en 14,21 et *διαπορευόμενοι* en 29,3. Thenius a donc proposé d'unir le substantif du *M et le verbe du *G, estimant que לאמר après la mention de "sonner du cor" doit introduire le contenu de la proclamation sur laquelle le cor veut attirer l'attention. Ici, il s'agit d'un appel à la révolte.

A cette interprétation assez attirante, Wellhausen objecte que *la valeur péjorative de* פשע *n'autorise l'emploi de ce verbe que dans la bouche de celui contre qui on se révolte, mais rend inadmissible son emploi dans un appel à la révolte.* Cette constatation l'amène à conjecturer que les trois derniers mots du vs ont leur place juste après l'atnah, c'est-à-dire dans la bouche des Philistins.

Budde (SBOT) et Kittel ayant adopté ce déplacement de לאמר פשעו העברים, ils sont suivis par Dhorme (EB), Nowack, Löhr, Smith, Kirkpatrick, Leimbach, Hertzberg, RL, Maynard (Cent), de Vaux (J), ZB, Osty, NEB, McCarter. Notons que, dans les "corrigenda" de BH2, Kittel était revenu un moment à la position de Thenius.

Peters (207) et Caspari obtiennent le même résultat que Wellhausen en laissant ces trois mots à la place qu'ils occupent dans le *G, mais en conjecturant וְתִקְעוּ à la place de ושאול תקע.

Keil, Erdmann, Ehrlich, Dhorme (Pléiade), Médebielle, Stoebe restent fidèles au *M. Contre l'argument de Thenius, de Boer (Research 84) explique que *le contenu de la proclamation suit au vs 4, exprimé par les mots du peuple.*

Quant à l'emploi du terme העברים ici dans la bouche de Saül, emploi qui paraissait déplacé à Wellhausen, Driver, Budde, Nowack, on peut noter avec de Vaux (Institutions I, 129) qu'en dehors du cas tardif de Jon 1,9, ce terme semble désigner "des Israélites qui aliénaient leur liberté par un esclavage semi-volontaire" (cf. 1 S 14,21). Cela serait à rapprocher des documents de Nuzu, dans lesquels des hapiru se vendent comme esclaves. En ce contexte, ישמעו העברים indique le propos de Saül *lorsqu'il fait sonner du cor à travers le pays : il veut que ceux des Israélites qui ont plié devant la force de l'ennemi apprennent que quelqu'un a levé l'étendard de la révolte.*

13,5 שלשים אלף [B] M G V T // attenu : g S clav שלשת אלפים

Lorsqu'il rédigea sa Critica Sacra (éditée en 1650), Cappel ne connaissait pas encore les versions (syriaque et arabe) propres à la polyglotte de Paris dont le vol 7 (Jos-Chr) parut en 1642. En effet, l'ouvrage de Cappel fut achevé 16 ans avant de pouvoir être édité (cf. Rosenmüller Handbuch I, 478, note). C'est donc à titre de conjecture qu'il propose (p. 429) de lire ici 3.000 chars au lieu de 30.000.

Rédigeant en 1653 à Bâle son Anticritica, Buxtorf Jr (1001) jette des cris d'indignation contre la conjecture de Cappel que — sans consulter la *S ni l'Arabe de la polyglotte de Paris — il dit contredite par toutes les formes textuelles anciennes. C'est en 1663 que Bochart, élève de Cappel, peut (Hierozoicon I 156, 41-51) appuyer sur la *S et l'Arabe la proposition faite par son maître. Il ajoute à cela une précision qui avait échappé à Cappel (et à Grotius qui l'avait suivi) : Il ne suffit pas, pour obtenir 3.000, d'omettre les deux lettres finales de שלשים. Il faut aussi corriger אלף en אלפים. Clericus et Houbigant suivent Bochart pour des motifs de vraisemblance.

Mais Scharfenberg (Notes sur Cappel 1028) remarque que Josèphe (Ant VI § 97) a lu ici 30.000 comme le *M.

Thenius appuie ici une lecture אלף sur la première main du ms de Rossi 715 qui omettait le mot שלשים. Ce ms avait déjà été cité par Kennicott sous le n° 584 et J.D. Michaelis (Bibliothek XI, 115s), du fait de l'isolement de ce témoignage, y voyait une faute de scribe, en notant que "même 1.000 chars sont beaucoup trop". Selon Thenius, 1.000 chars sont dans une proportion normale à l'égard des 6.000 cavaliers dont la mention suit. Le chiffre 30 serait issu d'une dittographie de la dernière lettre de ישראל. Segond le suit.

Lagarde (272) ayant édité en 1883 ce qu'il estimait être la recension lucianique, Driver ajouta celle-ci à la *S pour appuyer la leçon 3.000. C'est donc sur ces deux témoins textuels que Kittel (HSAT34, BH23) fonde une correction en שלשת אלפים adoptée par Löhr, Nowack, Dhorme, Schulz, Leimbach, ZB, Médebielle, Hertzberg, RL, Maynard (Cent), de Vaux (J), Buber, NAB, Osty, Stoebe, Eü, McCarter.

Pour sauver la vraisemblance du récit biblique, même des exégètes très conservateurs, comme Keil et Erdmann, corrigent ici. Cependant Budde, Smith et Stoebe font remarquer à juste titre le caractère conventionnel de la description : des chars sont inutilisables en ces terrains accidentés. Les soldats "innombrables comme le sable de la mer" ne nous invitent pas à chercher l'exactitude dans une description tout aussi gonflée que celle des chameaux de Madian en Jg 7,12 ou des rois du nord en Jos 11,4.

L'accord du *M, du *G et de la *V sur la leçon "30.000" fait apparaître clairement que le "3.000" de l'antiochienne et de la *S constitue *une première tentative d'apologétique rationaliste par atténuation d'une donnée sentie comme invraisemblable. Elle part d'une méconnaissance du genre littéraire de ce passage.*

13,6 ובחוחים [A] M // exeg : G V T / assim 14,11 : S clav ובחורים

Selon le contexte, le mot ובחוחים désigne certainement ici un lieu où l'on se cache, et les versions anciennes se dispersent en exégèses variées : *καὶ ἐν ταῖς μάνδραις* dans le *G, "et in abditis" dans la *V, ובח̈ללא dans la *S et ובמצדתא du *T. Aucune de ces leçons n'a suscité d'intérêt parmi les critiques textuels.

La plupart des lexicographes, depuis l'interprétation que David ben Abraham (I 526,21-23) donne en premier jusqu'à König (100b) ont vu en חֲוָחִים un pluriel second (concurrençant חוֹחִים) de חוֹחַ (= épine). Rashi a appuyé cette exégèse de son autorité et Gesenius (497a) se satisfait de cette interprétation.

Mais Thenius1 objecte que les parallèles bibliques orienteraient, pour le pluriel de חוח, vers le sens de "broussailles épineuses" peu élevées et impropres à fournir une cachette. Il s'étonne aussi que les "épines" en question n'aient laissé aucune trace dans les versions anciennes.

Aussi Ewald (Geschichte II 476, note 3) propose ici de lire חורים (= trous). Cette conjecture est acceptée par Wellhausen, Thenius2 (prenant appui sur 1 S 14,11), Klostermann, Driver, Budde, Graetz, Nowack (selon qui le *M est "sinnlos"), Kittel,

Schloegl, Dhorme (EB), Smith, Kirkpatrick, Ehrlich, Schulz, Caspari, Leimbach, Hertzberg, Maynard (Cent), Médebielle, de Vaux (J), Osty.

Cependant, le sens de "trous" est donné ici par plusieurs traductions récentes (RSV, NEB, GNB, TOB, Eü) qui ne disent pas avoir corrigé le *M. Cela s'explique par le fait que Dillmann (Lexicon 606) a rapproché ce mot חֲוָחִים (1 S 13,6) de l'éthiopien *ḫôḫt* "proprie fissura, apertura" et de l'arabe *ḫawḫat* "fenestella in muro, foramen in pariete". Cette suggestion faite au moment même (1843-4) où Ewald proposait sa conjecture a attendu plus d'un siècle avant d'être formellement adoptée par Koehler (Wortforschung 314) et de prendre en KBL et HALAT une place de premier plan. Notons cependant que Gesenius/Buhl la mentionnait à titre informatif.

Mais ni Dillmann, ni Koehler ne semblent avoir eu conscience que *déjà le plus ancien lexicographe judéo-arabe dont l'oeuvre nous ait été ici conservée, David ben Abraham (I, 526, 23-24) avait proposé en 1 S 13,6 le sens de "trous" à partir de la même racine arabe à laquelle Dillmann fera appel, huit siècles plus tard.* Comme seconde interprétation, il suggère en effet : אלמראצׄע אלמכׄוׄכׄה.

Son contemporain Menaḥem ben Saruq distinguait une racine חח dont le second sens est "épine" (sens auquel il rattachait Pr 26,9 et Ct 2,2) d'une racine חוח à laquelle il ne rattachait que 1 S 13,6, les חֲוָחִים étant "des sortes de fosses et de citernes". Radaq (Shorashim) présentera encore cette distinction. Mais, du fait que Menaḥem s'interdisait de faire appel à l'arabe dans sa lexicographie, la plupart de ses successeurs (jusqu'à notre époque) estimèrent plus simple de réduire ce cas de 1 S 13,6 au sens plus fréquent "épines" jusqu'à ce que Koehler fît entrer dans les dictionnaires hébraïques (à partir de la suggestion de Dillmann) ce sens de חֲוָחִים que David ben Abraham avait déjà jadis tiré de l'arabe.

La lexicographie comparée de ce dernier siècle a donc rendu inutile une correction textuelle en retrouvant sans le savoir une comparaison avec l'arabe que les premiers lexicographes juifs avaient déjà proposée.

13,15 cor מן הגלגל *εἰς ὁδὸν αὐτοῦ. καὶ τὸ κατάλειμμα τοῦ λαοῦ ἀνέβη ὀπίσω Σαουλ εἰς ἀπάντησιν ὀπίσω τοῦ λαοῦ τοῦ πολεμιστοῦ. αὐτῶν παραγενομένων* מן הגלגל
[B] G // homtel : M V S T מן הגלגל

Cet homéotéleuton évident a été diagnostiqué par Houbigant notant à propos du 'plus' du *G :

1. qu'il contient des données qui n'ont pu être prises ailleurs,
2. qu'il évite que Samuel se rende à Gibéa de Benjamin juste après avoir annoncé à Saül que sa royauté ne subsisterait pas; cela d'autant plus qu'il semble avoir été ensuite un spectateur entièrement passif du conflit avec les Philistins.

A cela, Thenius ajoute que cela permet d'expliquer comment Saül se trouve à Gibéa–Géba au vs 16.

*Keil et Stoebe veulent refuser le 'plus' du *G à cause de l'expression peu satisfaisante εἰς ἀπάντησιν ὀπίσω. Mais cela nous montre justement que ce 'plus' n'est pas une création du traducteur grec.* Ewald (Geschichte II 477, note 2) suggère que la Vorlage de *εἰς ἀπάντησιν* peut avoir été לְקֶרֶב, ce substantif ayant été mé-

connu par le traducteur grec en 2 S 17,11, seul endroit où il figure dans le *M de Samuel.

De Boer (Research 65) estime que le *G a seulement voulu fournir un lien entre deux récits.

Caspari, à la suite de Piscator et de Graf qu'il cite, préfère remplacer par pure conjecture Samuel par Saül, comme sujet de ויקם, plutôt que d'admettre l'homéotéleuton.

13,18 הַגָּבוּל [B] M Th Sym V S T // assim 3 et 16 : G Γαβεε

Estimant qu'une frontière n'a pas à dominer une vallée, mais que cela convient mieux à une montagne ou à une colline, Wellhausen propose de lire הַגָּבַע avec le *G qui transcrit ici Γαβεε (ou Γαβαα selon l'antiochienne). Klostermann, faisant remarquer qu'en hébreu biblique ce mot n'est connu que comme nom propre, préfère garder la leçon du *M : הגבול au sens du "Grenzwall" (= remblai de clôture). La leçon de Wellhausen est cependant acceptée au sens de "la hauteur" par Budde, Kittel, Smith, Kirkpatrick, Hertzberg, de Vaux (J), Osty. Elle est acceptée comme toponyme par Nowack, Dhorme (EB), Schulz, Leimbach, ZB, Maynard (Cent), NAB et sans précision du sens par Graetz, Driver et Schloegl.

Contre le sens de "hauteur" attribué ici à גֶּבַע, Caspari fait valoir qu'à proximité du vs 16 où il s'agit du toponyme, cela prêterait inévitablement à confusion. *Il est d'ailleurs vraisemblable que la leçon du *G est issue d'une assimilation à ces passages voisins.*

Saarisalo (131s), Koehler (Geographisches 124s) et Palache (17) ont établi un lien étymologique de l'hébreu גבול avec l'arabe *ǧabal* (= montagne); Saarisalo et Koehler soulignent que, dans la Palestine ancienne, les frontières naturelles entre les tribus étaient souvent constituées par des hauteurs boisées demeurées sauvages.

G.R. Driver (Myths 146) a montré le lien existant entre l'ugaritique *gbl* (= montagne) et certains emplois bibliques de גבול (par ex Ps 78,54 où il est en parallèle avec הר).

13,20 מַחֲרַשְׁתּוֹ [B] M // assim 21 : G clav דרבנו→assim 21 et schem : S / exeg : Th(?) Sym V T

Wellhausen estime "en tout cas impossible que le même instrument revienne" deux fois en cette liste à la première et à la quatrième place. Constatant que le *G et la *S ont trouvé ici à la quatrième place l'instrument qui occupe la quatrième place au vs 21, il conclut qu'ici (vs 20), au lieu du second מחרשתו, il faut restituer דָּרְבָנוֹ. Il est suivi en cela par Klostermann, Driver, Budde (SBOT), Peters (209), Kittel (HSAT234, BH2), Nowack, Löhr, Schulz, Leimbach, ZB, de Vaux (J12).

Thenius — constatant que c'est par δρέπανον que le *G a traduit aux vss 20 et 21 ce quatrième instrument — propose de restituer ici חֶרְמֵשׁוֹ, puisque δρέπανον correspond à חֶרְמֵשׁ en Dt 16,9; 23,26. En cela, il est suivi par Graetz, Dhorme (EB),

Kittel (BH3), Maynard (Cent), Hertzberg, Médebielle, RSV, J3, NEB, NAB, Osty, GNB, McCarter, Eü.

Contre cet appui pris sur δρέπανον, on peut dire avec Klostermann et Caspari que ce mot n'est en réalité qu'une traduction par assonance du דרבן du vs 21. *Et contre toute tentation de s'inspirer ici du *G, on peut dire que ce traducteur — ne sachant, lui non plus, comment différencier au vs 20 le quatrième instrument du premier — s'est contenté de reproduire ici sa traduction de la fin du vs 21; du fait qu'il y retrouvait le deuxième et le troisième instruments de la liste du vs 20,* mais qu'ils y étaient — cette fois — suivis d'un instrument différent. La *S a poussé l'assimilation encore plus loin, donnant aux vss 20 et 21 la même liste de quatre instruments.

En optant pour référer les deux formes jumelles à suffixes pronominaux du vs 20 à deux états absolus différents מַחֲרֶשֶׁת et מַחֲרֵשָׁה, *les vocalisateurs ont voulu suggérer deux instruments tranchants distincts quoique presque homonymes. Les tâtonnements des versions anciennes nous montrent seulement qu'elles n'avaient aucun moyen de déterminer la valeur technique de chacun de ces termes.* De même — en l'absence d'une tradition vivante ou d'encyclopédies (par ex. le Grand Larousse Encyclopédique, éd. 1964, qui en précise les sens) — nous serions dans l'impossibilité de déterminer quels sont les trois instruments que le français appelle un "tranchet" et les deux qu'il appelle une "tranche" et de les distinguer des trois autres instruments que sont le "tranchant", la "trancheuse" et le "tranchoir".

Il n'est en tout cas nullement invraisemblable qu'en une liste de quatre instruments tranchants — puisqu'il s'agit d'affûtage ! — à usage agricole figurent une מחרשה et une מחרשת. En l'absence de connaissances techniques sur l'outillage agricole de l'époque, on pourra les traduire par deux termes proches l'un de l'autre : "serpe" et "serpette" ou bien "houe" et "hoyau".

13,21 ולשלש קלשון [B] M Aq V T // ign-lexic : G clav שלש שקל לשן / schem : S

Au lieu du *M וְלִשְׁלֹשׁ קִלְּשׁוֹן, le *G offre : τρεῖς σίκλοι εἰς τὸν ὀδόντα. *Comme Gesenius (1219ab) l'a noté, cela suppose une lecture שלש שֶׁקֶל לַשֵּׁן, le traducteur ayant estimé que l'hébreu avait omis de répéter le 'shin' et le 'lamed'.* Thenius accepte cette variante en interprétant ici "la dent" comme "la pièce". Wellhausen souligne le caractère arbitraire de cette interprétation et estime ce prix d'affûtage tellement invraisemblable qu'il renonce à trouver un sens à ce texte. Ce découragement est partagé par Driver, Budde, Nowack, Löhr, Smith, Kittel (HSAT234), Schulz, ZB, Maynard (Cent), TOB.

Dhorme a essayé de tirer parti du *G pour inspirer sa conjecture : "un tiers de sicle pour affûter (les haches)". Il a été suivi par Médebielle, de Vaux (J), RSV, NEB, NAB, Osty, GNB, McCarter. Cependant Löhr semble avoir raison de dire que le *G est une tentative malheureuse pour tirer un sens de ce texte difficile.

Gesenius (ibid.), König (Lehrgebäude II, 416) et KBL, constatant en araméen l'existence de la racine קלש au sens de 'amincir, affiner', estiment possible de suivre la *V et le *T dans le sens de "fourche à trois dents". Ce sens est d'ailleurs adopté

par David ben Abraham (II 554, 44s), Abulwalid (Uṣul 636, note 1) selon le ms de Rouen, Rashi et Radaq. Mieux vaut suivre cette exégèse classique, avec Luther, KJ, Segond, Buber et Eü, plutôt que miser sur la conjecture peu satisfaisante du *G. Il est en tout cas inutile de se laisser contaminer par le découragement qui a saisi Wellhausen.

Quant à Aq, Field a raison de voir en *καὶ ταῖς τρισκελίσιν* une traduction-transcription où *κελισιν* s'inspire de קלשון

14,7A בלבָך נטה לך [B] M g V T // usu : G *ἡ καρδία σου ἐκκλίνῃ* / assim 2 S 7,3 : S clav ב' נ' לֵך

Thenius a prétendu que l'expression נטה לך ne se retrouve nulle part ailleurs. Wellhausen (suivi par Nowack et Löhr) l'estime inintelligible. Aussi ces exégètes choisissent-ils de suivre le *G auquel ils attribuent, à la place de בלבבך נטה לך, une Vorlage לְבָבְךָ נָטָה לוֹ. Cette leçon est adoptée par Ewald (Geschichte II 480, note 1), Klostermann, Budde, Kittel, Dhorme, Ehrlich, Smith, Kirkpatrick, Schulz, Leimbach, Maynard (Cent), de Vaux (J), ZB, RSV, Buber, NAB, Osty, GNB, McCarter.

*Le *G a en effet assimilé à des cas comme Jg 9,3; 1 R 11,9 où* לֵב *est le sujet de* נטה. Mais on rencontre en 2 S 2,21 : נטה לך על ימינך או על שמאלך. Ici, König (274b) interprète : "suis ton penchant" et Hertzberg : "pousse une pointe". Comme le note de Boer (Research 84) : "Les petites phrases brèves et abruptes prononcées par l'écuyer donnent son mouvement au récit. Narrateur et auditeurs y prennent part."

Notons d'ailleurs qu'à la fin du vs, la recension antiochienne offre en doublet : *ἔκκλινον σεαυτόν* (= *M).

*Ajoutons que la leçon du *G a détruit la cohérence de la séquence* עשה כל אשר בלבבך. *Cette cohérence est garantie par la construction semblable en 2 S 7,3 :* כל אשר בלבבך לֵךְ עֲשֵׂה, construction dont le parallèle de 1 Ch 17,2 ne se distingue que par l'omission de לֵךְ.

Quant à la *S, elle ne se distingue du *M que par le fait qu'elle interprète לך (sous l'influence de 2 S 7,3?) en impératif de הלך.

14,7B כלבבך [B] M V T // expl : G / assim-ctext : S

A la suite de Thenius, Wellhausen a proposé d'ajouter, avec le *G, לבבי après כלבבך. Font de même Klostermann, Driver, Budde, Nowack, Kittel (HSAT234, BH2), Schloegl, Dhorme (EB), Leimbach, Hertzberg, Maynard (Cent), de Vaux (J), ZB, RSV, NAB, Osty.

Ehrlich a objecté à juste titre que כלבבך לבבי (qui, de fait, correspond exactement à *ὡς ἡ καρδία σοῦ καρδία μοῦ* du*G) n'est pas une tournure vraiment hébraïque. Houbigant avait en effet un meilleur sens de l'hébreu lorsqu'il conjecturait ici, comme Vorlage du *G, כלבבך כלבבי. Cependant la véritable tournure hébraïque intervertirait ces deux mots, ainsi qu'on peut le conclure des expressions analogues de 1 R 22,4;

2 R 3,7. En effet, même lorsqu'il s'agit d'un fils parlant à son père (par ex. en Gn 43,8), il fera passer la première personne avant la seconde. Dans les deux passages susmentionnés des Rois, une partie importante des témoins du *G a gardé l'ordre des personnes conforme à l'hébreu. *Le fait qu'en 14,7 aucun témoin n'offre cet ordre indique que de Boer (Research 60) a vraisemblablement raison de considérer la leçon du *G comme une simple explicitation du *M.*

Dhorme (en Pléiade) a trouvé au *M un parallèle satisfaisant en 1 S 13,14 : אִישׁ כִּלְבָבוֹ. Le sens sera donc ici : "me voici avec toi selon ton projet."

Notons qu'au lieu de la traduction du dernier mot de ce verset, la *S reprend en doublet la phrase précédente.

14,18A ארון האלהים (1°) [B] M Th Aq Sym V S T // harm-ctext : m G האפוד
14,18B כי היה ארון האלהים [A] M Th Sym V S T // assim 3 : G ὅτι αὐτὸς ἦρεν τὸ εφουδ

En ce vs, le *M porte : "Et Saül dit à Ahiyya : 'Approche l'arche de Dieu', car il y avait l'arche de Dieu en ce jour et les fils d'Israël." Le *G donne au lieu de cela : "Et Saül dit à Ahiyya : 'Approche l'éphod (τὸ εφουδ)', car c'était lui qui portait l'éphod en ce jour devant Israël."

Si l'on remarque d'abord qu'au vs 3 le *M et le *G se sont accordés pour dire que c'était Ahiyya "qui portait l'éphod" et ensuite qu'il s'agit ici de consulter le Seigneur (comme l'indique la fin du vs 19 où Saül renonce à son projet), on conclura que l'éphod est ici beaucoup mieux en place que l'arche, et cela pour deux motifs :

1. En 23,9 et 30,7, lorsqu'il veut consulter le Seigneur, David dira au prêtre Ebyatar : "approche l'éphod", alors que l'arche de Dieu n'est pas mentionnée ailleurs comme quelque chose que l'on approche pour consulter le Seigneur.
2. Si l'on respecte le cadre narratif du premier livre de Samuel, l'arche est restée "à la maison d'Aminadab sur la colline" durant tout le règne de Saül, c'est-à-dire à partir du moment où elle fut renvoyée par les Philistins (1 S 7,1) jusqu'au moment où David vint l'y chercher (2 S 6,3). Elle est donc fort mal venue ici.

*Mais c'est justement parce que "l'arche de Dieu" constitue ici une lectio difficillima qu'un glossateur a éprouvé le besoin de préciser : "car il y avait l'arche de Dieu en ce jour...". Alors que, si le texte original était ici celui de la Vorlage du *G (הַגִּישָׁה הָאֵפוֹד), une remarque du type de celle qu'ajoute le *G : "car c'était lui qui portait l'éphod..." ne constituerait qu'une redite plate et inutile du vs 3.*

Aptowitzer (48) a montré que la boraïta de la fabrication du tabernacle cite ce texte sous la forme : "Et Saül dit à Ahiyya : 'Approche l'éphod', car il y avait l'arche de Dieu en ce jour...". Cet état mixte se retrouve dans la tradition textuelle du *G attesté par les mss A d p q t. Il s'agit vraisemblablement là d'une ébauche de retouche de la forme originelle attestée par le *M.

Le texte difficile du *M doit être respecté comme le reste précieux d'une autre tradition, ainsi que l'ont conclu Hertzberg, Dhorme (Pléiade), Stoebe, Davies (82), RSV, Eü.

14,18C ובני [B] M // exeg : Aq Sym V S T clav עם בני / paraphr : G Th clav לפני בני

וּבְנֵי du *M constitue sûrement ici une lectio difficilior par rapport à לִפְנֵי que le *G semble avoir lu en une phrase dont nous venons de montrer le caractère secondaire. Notons d'ailleurs que la préposition לפני introduit en 1 S 2,28 le complément de l'expression "porter l'éphod". Aussi peut-on considérer ici cette préposition comme un élément caractéristique de la leçon du *G.

*La *V, la *S et le *T ont ici "avec les fils (d'Israël)". Cela ne semble pas supposer une variante textuelle puisqu'Abulwalid (Luma 50,9), Radaq (Mikhlol, éd. Chomsky §86 i) et Duran (75,24) s'accordent pour classer ce cas parmi les trois ou quatre où* וְ *a le sens de* עִם. Une correction serait donc ici conjecturale... et inutile, puisque l'interprétation en "avec" est traditionnelle, ayant pénétré dans l'exégèse chrétienne moderne par Luther ("bei"), Sanctes Pagnini ("cum") et Ge ("with" = KJ).

14,21 סָבִיב וְגַם הֵמָּה [C] M T // facil-styl : G V S clav סבבו גם המה

Le *G semble bien avoir lu ici סבבו גם המה, l'atnah étant transféré avant le premier mot. A première vue, cela paraît beaucoup plus coulant que le *M où le 'waw' final du verbe initial semble avoir été transféré par erreur avant גם.

La leçon du *G a été adoptée par la quasi-totalité des exégètes depuis Houbigant, de fortes hésitations étant cependant manifestées par Driver et une nette opposition par Keil et de Boer. J.D. Michaelis motive son choix de cette variante par le fait que même ceux qui suivent le *M lisent ainsi. Il est en effet frappant que Tanḥum Yerushalmi (selon le ms Pococke 314) paraphrase ainsi le *M : והעברים אשר הלכו אל הפלשתים מאתמול שלשום ואשר עלו עמם גם המה שבו להיות עם ישראל אשר עם שאול ויהונתן.

Si on choisit de lire סבבו גם המה avec le *G, on peut trouver en Jr 41,14 un bon parallèle pour סָבַב au sens de 'faire défection', mais cette option entraîne deux difficultés :

1. *D'abord* גם המה *supposerait en ce cas que d'autres aient déjà fait défection, ce qui n'a pas été mentionné auparavant.* En effet, au vs 22, גם המה sera employé pour dire que les Israélites qui s'étaient cachés dans la montagne se joignirent "eux aussi" au combat, combat dont il avait été dit au vs 20 que les Israélites qui étaient avec Saül l'avaient engagé. Dans la leçon que le *M offre pour le vs 21, גם המה ne porte pas sur "faire défection", mais sur "être avec les Israélites qui étaient avec Saül et Jonathan", contexte où cette expression s'insère fort bien.

2. La leçon du *G implique que l'on sous-entende un relatif après le premier mot du vs. C'est cela qui fait hésiter sérieusement Driver. Indépendamment de la rareté en prose des relatives avec relatif non exprimé, il faut reconnaître que *nous aurions — en ce cas précis — un véritable piège, la phrase du *M appelant naturellement pour quiconque la lit avec un oeil non prévenu, une interprétation en proposition prin-*

cipale : "Or les Hébreux étaient au service des Philistins, comme à l'accoutumée; en sorte qu'ils étaient montés avec eux au camp alentour." Le סביב du *M donne ici un bon sens : les Hébreux sont de simples auxiliaires qui entourent le camp des Philistins. La structure concentrique des camps est bien illustrée par Nb 2,17 où le camp des Lévites entourant le tabernacle occupe le centre des camps des tribus; alors que les impurs sont hors du camp.

La seule difficulté notable du *M tient à לִהְיוֹת. Driver estime acceptable qu'un infinitif introduit par לְ fasse suite à des verbes personnels lorsqu'il s'agit d'exprimer une intention (et Gesenius/Kautzsch § 114 i en donne d'autres exemples précédés de היה : Gn 15,12; 2 Ch 26,5). Mais il note que ce serait la seule fois, dans un texte biblique ancien, où il aurait valeur de passé. A cela, on peut rétorquer que la conception hébraïque de l'aspect verbal n'envisage pas le processus dans sa situation temporelle par rapport au sujet parlant. Donc, *tout en se situant dans ce que nous appellerions la sphère du passé, l'événement exprimé par* להיות *y garde l'aspect intentionnel et inchoatif* qui le caractérise du point de vue de la langue hébraïque : "eux aussi étaient en train de faire cause commune avec ceux des Israélites qui avaient pris le parti de Saül et de Jonathan".

Nous retrouvons en 2 S 14,16 un infinitif introduit par לְ dans un contexte où beaucoup d'exégètes l'éliminent. Ces deux cas difficiles s'appuient mutuellement.

Concluons qu'ici le *G (ou sa Vorlage) témoigne très vraisemblablement d'une exégèse facilitante méconnaissant les véritables intentions du texte biblique. Et notons que le *T, bien que fidèle au *M, a explicité un verbe (תבו) avant l'infinitif.

14,33 היום [B] M V S T // lic vel err : G ἐνταῦθα (clav הלום?)

Thenius, estimant que ἐνταῦθα du *G suppose ici une leçon הלום au lieu du היום du *M, a choisi cette leçon suivi par Wellhausen, Löhr, Hummelauer, Klostermann, Driver, Graetz, Budde, Kittel, Schloegl, Dhorme, Ehrlich, Smith, Kirkpatrick, Caspari, Leimbach, ZB, Buber, RL, Maynard (Cent), de Vaux (J), NAB, Osty, GNB, McCarter.

*Il est exact qu'ici, dans le *G, ἐνταῦθα est ajouté. Mais il n'est pas certain que ce mot tienne la place du* היום *du *M que le *G n'exprime pas. En effet, il n'occupe pas la même place.* Et surtout, au vs suivant, on trouve encore un ἐνταῦθα excédentaire dans le *G. Mais, cette fois, c'est אֵלַי du *M que le *G n'exprime pas.

Schulz a d'ailleurs fait remarquer qu'ici (vs 33) le lieu est suffisamment exprimé par אלי (que le *G lit comme le *M), alors qu'au vs 36, il est normal que הלום s'ajoute à אל אלהים qui n'a pas valeur locale.

הַיּוֹם *est bien en place ici si on l'interprète : "tant qu'il fait encore jour". Cela s'oppose alors à* הַלַּיְלָה du vs 34 : "roulez jusqu'à moi une grande pierre, tant qu'il fait encore jour... et durant la nuit, tout le peuple amena chacun son boeuf, par la main, et on égorgea à cet endroit." On trouve une même complémentarité de היום et הלילה en Ne 4,16.

Ajoutons que l'erreur que le *G commet juste avant en transcrivant בְּגַדְתֶּם en ἐν Γεθθαιμ n'engage pas à accorder une confiance aveugle à ses lectures de l'hébreu ici.

14,34 שורו [C] M V S T // exeg : G

Presque tous les exégètes, se fondant sur le *G, lisent ici avec Thenius אֲשֶׁר au lieu de שׁוֹרוֹ. Celui-ci objectait contre le *M d'abord qu'au début du vs il s'agissait de toutes sortes de bestiaux (et non de boeufs seulement), et aussi que, dans le contexte du *M, בְּיָדוֹ deviendrait superflu.

Il est en effet possible que, par assimilation au début du vs, le *M ait, après איש, déformé אשר en שורו; *mais il est aussi possible qu'ici* איש שורו *entre dans la catégorie d'ellipses que décrit Abulwalid (Luma 272,8-11) : "On se borne à mentionner une partie de ce qui devrait être cité en totalité, comptant que le lecteur suppléera ce qui manque.* C'est en ce sens que nos maîtres ont dit : 'un fait énoncé pour la partie peut se rapporter à la totalité'"; ce qui est la 18e des 32 règles d'Eliézer ben José ha-Gelili (cf. Strack, Einleitung 104). Celui qui vient de lire le début du verset peut en effet suppléer sans difficulté : וְאִישׁ שֵׂיֵהוּ. Le *G, ayant compris cela, aurait usé d'une traduction vague pouvant englober les deux catégories.

Quant à objecter le caractère superflu de בידו dans le contexte du *M, cela ne porte pas. En effet, comme l'ont bien noté BDB (391a) et déjà Noldius (176b), בידו peut avoir ici valeur d'accompagnement : "avec soi". Tympius, en ses notes à Noldius (ibid.) a raison de préférer à cela le sens de : "ils tirèrent chacun son boeuf par la main", le 'bet' instrumental précisant la modalité de réalisation de l'action exprimée par le verbe.

14.41 cor אלהי ישראל *τί ὅτι οὐκ ἀπεκρίθης τῷ δούλῳ σου σήμερον; εἰ ἐν ἐμοὶ ἢ ἐν Ιωναθαν τῷ υἱῷ μου ἡ ἀδικία, Κύριε ὁ θεὸς Ισραηλ, δὸς δήλους· καὶ ἐὰν τάδε εἴπῃ· ἐν τῷ λαῷ σου* ישראל הבה תֻּמִּים [A] G // homtel et err-vocalis : M V S T אלהי ישראל הבה תָמִים.

Le texte du *G offre la possibilité que le *M soit issu d'un homéotéleuton sur "Israël" (du premier au troisième). Les données que ce 'plus' nous fournit ne peuvent pas avoir été empruntées au contexte. Elles offrent *une description précise du tirage au sort par Urim et Tummim, restituant ainsi son vrai contexte au* הבה תמים *du *M que le vocalisateur n'avait pas compris en ce texte mutilé. La réinsertion de ce 'plus' semble nécessaire pour introduire* וַיִּלָּכֵד *qui suit.*

Pour reconstituer la Vorlage du *G, il faut, avec Wellhausen, rapprocher *τάδε εἴπῃ* de *ἀποκριθῇ* qui, au vs 39, correspond à יֶשְׁנוֹ et restituer ici ce même mot qui reprend הֶעָוֹן. On obtient alors : לָמָּה לֹא עָנִיתָ אֶת־עַבְדְּךָ הַיּוֹם אִם בִּי אוֹ בְּיוֹנָתָן בְּנִי הֶעָוֹן הַזֶּה יהוה אלהי ישראל הבה אוּרִים וְאִם יֶשְׁנוֹ בְּעַמְּךָ ישראל הבה תֻמִּים.

Stoebe estime que le *G représente une "autre recension" du texte et pense que l'hypothèse d'un homéotéleuton "n'explique nullement comment un passage d'une importance aussi décisive a pu disparaître si jamais il a fait partie du texte." Il suffit pour cela d'admettre que le texte protomassorétique, à une certaine étape de son histoire, est issu d'un unique exemplaire où aucun diorthote n'avait corrigé les omissions accidentelles que son scribe avait commises.

Lindblom (177) voit dans le 'plus' du *G une amplification qui serait issue d'une fausse vocalisation de תמים en תֻּמִּים. Notons cependant que, lorsqu'il s'agit des Tummim, le *G traduit normalement ἀλήθεια. Nous avons donc ici en ὁσιότητα un indice que — tout en nous apportant un clair témoignage sur une Vorlage où figurent les Urim et les Tummim — le traducteur du *G n'a, quant à lui, pas fait le rapprochement avec les Tummim bibliques. *S'il y a eu expansion, elle n'est donc pas l'oeuvre du traducteur mais de sa Vorlage.*

*Toeg (493-8) a dégagé un précieux indice pour l'authenticité du 'plus' du *G en montrant que l'incise κύριε ὁ θεὸς Ισραηλ y correspond à une formule nettement typée de la divination israélite (cf. 1 S 23,10-11).* Noort (114ss) a fait remarquer que 4Q 175,14 prouve que l'hébreu ancien donnait à l'impératif du verbe יהב Urim et Tummim comme compléments d'objet, bien qu'aucune trace de cet usage n'ait survécu dans le *M.

14,47A וּבְמַלְכֵי [B] M V T // usu : Qa G ובמלך / lic-elus : S clav ובמלכות

Selon Ulrich (78), Qa (ובמלך צובה) fournit ici la Vorlage du *G (καὶ εἰς βασιλέα Σουβα). Partout ailleurs (2 S 8,3.5.12; 1 R 11,23; 1 Ch 18,3.5.9), on parle du roi de Ṣoba au singulier. *Une assimilation de la part de Qa = *G est donc très vraisemblable.*

Qu'à l'époque de Saül, Ṣoba ait constitué plusieurs royaumes, puis à l'époque de David un seul, c'est dans l'ordre des vraisemblances historiques. De même, à l'époque de David, les Araméens constituent encore plusieurs principautés hétérogènes (2 S 10,8), alors que plus tard on ne parlera plus que "du" royaume d'Aram.

14,47B cor יוֹשִׁיעַ [B] bas // theol : G V S clav יִוָּשֵׁעַ, M T יַרְשִׁיעַ

Cappel (Critica 261) a été le premier à remarquer que le ἐσώζετο du *G supposait une lecture יִוָּשֵׁעַ au lieu de la leçon יַרְשִׁיעַ du *M. Cette leçon du *G est préférée par Thenius, Ewald (Geschichte II 491, note 1), Wellhausen, Klostermann, Driver, Budde, Nowack, Kittel, Schloegl, Dhorme, Smith, Kirkpatrick, Leimbach, ZB, Maynard (Cent), de Vaux (J), RL, Stoebe, NEB, NAB, Osty, GNB, Eü, McCarter.

Une leçon יוֹשִׁיעַ au hifil est conjecturée par Graetz, Ehrlich, Schulz, Hertzberg. Ehrlich fait remarquer qu'elle est graphiquement plus proche du *M et qu'elle correspond mieux à la prophétie de 9,16. Ajoutons également qu'elle apporte une réponse formelle au doute formulé en 10,27.

*Klostermann a vraisemblablement raison de voir dans le *M une correction visant à éviter de présenter Saül comme un "sauveur" en toutes les initiatives qu'il entreprenait.* Il se peut que la lecture en passif du *G soit déjà une atténuation voulue.

De Boer (Research 67) présente la leçon יוֹשִׁיעַ (qu'il préfère comme introduisant mieux le vs suivant) comme la Vorlage du *G. Mieux vaut considérer qu'elle est indirectement attestée comme la base commune d'où divergent le *M et le *G. Pour l'emploi sans complément du hifil de ce verbe, cf. So 3,17; Lm 4,17.

14,49 יִשְׁוִי [B] M (Jos-Ant) V T // err : G S / incert : Qa

Wellhausen a estimé que ישוי doit recouvrir une variante du nom איש בשת. A cela, Klostermann objecte que le fait que l'on mentionne ici trois fils de Saül et que les deux autres soient Jonathan et Malki-Shua rapproche cette liste de celle de 1 S 31,2 où c'est Abinadab qui tient la place de ישוי.

Le nom ישוי se retrouve en Gn 46,17; Nb 26,44; 1 Ch 7,30 où il désigne un descendant d'Asher. Wieder (161) le dérive de la racine שוה au sens de "gouverner" attesté par l'ugaritique ṯ w y (cf. UT, Glossary § 2662).

Ici Qa, selon McCarter, porte ן]מלכישע[וישׁ], la lacune étant trop large pour וי ou pour יו. Le *G Ιεσσιουλ (avec la chute du 'lambda' final dans l'antiochienne), bien qu'attestant une permutation du 'yod' et du 'waw', n'apporte pas un appui suffisamment sûr à la chaîne d'équivalences ישיו = אִשְׁיוֹ = אִשׁ־בַּעַל = אִישׁ־בֹּשֶׁת postulée par Wellhausen. D'ailleurs, Josèphe (Ant VI § 129) donne ici Ισους réductible au *M en tant que corruption de Ισουε.

15,9 cf. p. 91.

15,32A מַעֲדַנֹּת [B] M Sym V T // exeg : G τρέμων / ign-lexic : Aq(g) מֵעַ' / lacun : S
15,32B סר מר [C] M V (T) // haplogr : G S clav מר

Le * G ne lit pas סר avant מר. Ce fait peut l'avoir orienté vers son exégèse de מעדנת en τρέμων. Malgré la note de NAB, Qa n'apporte aucun témoignage pour une absence de סר. Quant au *T, son רבוני peut correspondre à une exégèse שַׂר de ce mot ou bien à une déformation en מר, par assimilation au mot qui suit.

*Le *G étant seul à attester l'absence de סר, il est plus vraisemblable qu'une haplographie est cause de cette absence. D'ailleurs* אָכֵן *appuie mieux l'énoncé de la (fausse) certitude de l'éloignement du péril de mort* que l'énoncé d'une constatation malheureusement aussi peu originale que "la mort est amère". On gardera donc סר en interprétant : "pour sûr, l'amertume de la mort s'est écartée".

Quant à מַעֲדַנֹּת, la *S omet le membre de phrase où ce mot figure. La seule variante réelle consiste en ce que Aq (ἀπὸ τρυφερίας) et l'antiochienne (ἐξ Αναθωθ), n'ayant pas vu ici un mot unique, ont vocalisé le 'mem' initial en préposition. Cependant l'exégèse la plus traditionnelle de ce mot est bien en place ici, c'est-à-dire celle de Sym, de la *V et du *T qui — comme déjà Aq — dérivent ce mot de la racine עדן "satisfaction, épanouissement, délices". מַעֲדַנֹּת *a vraisemblablement valeur ici d'accusatif modal indiquant la manière dont Agag s'avançait vers Samuel.* En un langage familier on dirait : "Et Agag s'avança vers lui, très relaxe; car Agag se dit : pour sûr, l'amertume de la mort s'est écartée." En effet, lorsqu'un souverain fait venir un autre souverain prisonnier, cela peut signifier, comme en 1 R 20,33, la proche libération de ce dernier.

Cette interprétation de מעדנת est celle de Yéfet ben Ely, Menaḥem ben Saruq, David ben Abraham (II 374,97s), Abulwalid (Uṣul 506,15s), Rashi. C'est la première

que donnent Radaq et les glossaires CDE et la deuxième de F, de Joseph Qara et d'Abravanel. Elle semble préférable à celle qui, prenant appui sur l'emploi du même mot en Jb 38,31, y décèle une permutation pour ענד au sens de "en liens", position qui est celle de Parḥon, Ralbag, Isaïe de Trani et du glossaire A. Elle est donnée en premier par Joseph Qara et par le glossaire F, et elle est citée en second par bon nombre d'exégètes à partir de Joseph Qimḥi (Galuy 133).

Lagarde (cité par Klostermann) a proposé de vocaliser מְעֻדָּנִית (de מעד : trébucher). Il se peut que ce soit la clé d'interprétation utilisée par le *G.

16,7 כי לא אשר יראה האדם [B] M T // expl : (Qb), G, V, S

Pour כי לא אשר יראה האדם du *M, le *G a : ὅτι οὐχ ὡς ἐμβλέψεται ἄνθρωπος, ὄψεται ὁ θεός. La *V a : "nec juxta intuitum hominis ego judico" et la *S : לא הוית גיר איך דחזא אנשא.

Budde (SBOT) et Kittel (BH23), à la suite de Wellhausen, restituent comme Vorlage du *G : כאשר יראה האדם יראה אלהים, estimant que les deux derniers mots sont tombés dans le *M du fait de leur ressemblance avec ceux qui les précèdent.

König (Stilistik 186, 16s) estime qu'une ajoute secondaire de ὄψεται ὁ θεός par le *G est plus vraisemblable qu'une chute secondaire du membre de phrase qui y aurait correspondu dans le texte protomassorétique. Aussi voit-il en לא une brachylogie qui se complète grâce au verbe יראה de la relative qui suit.

De fait, יראה האדם aurait pu être sujet à une chute accidentelle (par homéoarcton), mais pas les deux mots qui suivent ceux-là... et cela n'expliquerait en tout cas pas la chute dans le *M du 'kaf' que le *G attesterait avant אשר (au cas où on lui attribue une Vorlage précise).

*Mieux vaut admettre que le *G, ou plutôt sa Vorlage — si l'on en croit le témoignage de Cross (Manuscripts 166) sur la lacune de Qb — ont glosé un texte sobre de type *M (que les autres versions, sauf le *T, ont aussi diversement glosé).*

On peut hésiter entre une interprétation du *M comme une brachylogie : "C'est qu'[il ne s'agit] pas de ce que l'homme voit", ou une anacoluthe : "Car ce n'est pas ce que l'homme voit... car l'homme fait attention à l'aspect, mais le Seigneur fait attention au coeur." En ce deuxième cas, la continuation naturelle laissée en suspens aurait été vraisemblablement : "que le Seigneur voit".

16,20 חֲמוֹר [B] M G? λοιπ V T // err-vocalis : G? clav חֹמֶר / glos : S / confl : g

Yéfet ben Ely a traduit ici : une charge d'âne (de pain). Abulwalid (Luma 255,16) estime lui aussi qu'il faut sous-entendre : "une charge d'" avant "âne". Ibn Ezra (Moznaïm 5a), Judah Hadassi (alphabet 172 §§ ש et ג), Judah ibn Balaam sont d'accord avec cette exégèse qui est celle du *T et de la *V. Cependant Abulwalid et Radaq, en leurs dictionnaires, se demandent s'il ne faudrait pas plutôt classer ce mot avec חמור חמרתים de Jg 15,16 au sens de "monceau".

Houbigant, notant que le *G a ici γομορ, estime que cette mesure de capacité pour choses sèches constitue un meilleur parallèle à "une outre de vin". En effet, l'âne ayant aussi à porter le vin et le chevreau, on ne voit pas pourquoi on le qualifierait seulement par le pain. Thenius adopte ici חֹמֶר qu'il restitue comme Vorlage du *G. A cela on peut objecter avec Wellhausen que l'on ne mesure pas les pains au litre et avec Stoebe qu'un *ḥomèr* (environ 450 litres) ne pourrait être porté par un homme. A cette objection, Ehrlich répond de façon peu convaincante que l'invraisemblance est voulue, David devant fournir un test de sa force physique. Ajoutons qu'un *ᶜomèr* ne conviendrait pas mieux, car Ex 16,16.36 nous montre que c'est la ration de subsistance journalière d'un individu.

Pour ces motifs, Wellhausen conjecture un nombre (5 ou 10) à la place de חֲמוֹר, ce en quoi il est suivi par Kittel, Driver, Nowack, Löhr, Smith, Kirkpatrick, Schulz, Leimbach, ZB, Maynard (Cent), de Vaux (J), NAB, Osty.

Clericus et Eü essaient d'interpréter (malgré le manque de conjonction et l'accentuation) : "un âne [et] du pain et une outre...". Budde, Klostermann, Dhorme (EB) et McCarter croient atteindre le texte original avec le texte glosé de l'antiochienne : καὶ ἔλαβεν Ιεσσαι ὄνον καὶ ἐπέθηκεν αὐτῷ γομορ ἄρτων, en retouchant γομορ de façons variées. De fait, l'antiochienne offre ici une leçon gonflée où s'intègrent la leçon du *G ancien ("et Jessé prit un gomor de pains") et la leçon glosée de la *S ("et Jessé prit un âne et le chargea de pain").

Il peut être utile de noter que si γομορ correspond à עֹמֶר en Ex 16,16.18. 22.32.33.36 et à חֹמֶר en Os 3,2 ainsi que six fois en Ez 45,11-14, il ne correspond à aucun de ces deux équivalents hébraïques dans les emplois qu'en fait le traducteur des Règnes. En 1 S 25,18 γομορ ἕν correspond à מֵאָה et en 2 R 5,17 γομορ (selon l'antiochienne : γόμος) correspond à מַשָּׂא. Le *G est donc ici peu utilisable. *Il s'est en effet contenté, comme de Boer (Research 68) l'a bien vu, de transcrire* חמור *par ce mot γομορ que le traducteur grec connaît par le Pentateuque, mais dont il ignore la portée exacte.*

Schulz considère que l'expression "un âne de pain" est "impensable". Cependant Bochart (Hierozoicon I 184,15) cite l'expression : ἄρτων τρεῖς ὄνους qu'il emprunte au tragique Sosibios et qu'il interprète, à la suite de Casaubon, comme signifiant : 3 charges d'âne de pains. Mieux vaut donc en revenir au *M selon l'interprétation du *T.

17,12 באנשים [C] M g V T // usu et transl : S g בשׁניא / lacun : G

Cappel (Critica 429), s'appuyant sur quelques mss grecs (appartenant à la recension antiochienne), a proposé, à la suite de Châteillon, de lire בַּשָּׁנִים au lieu de באנשים. Buxtorf Jr (994ss) lui a objecté que l'on trouve assez souvent dans l'Ecriture בָּא בימים, mais jamais בָּא בשנים. Malgré cela, la proposition de Cappel a été reprise par Houbigant (qui a ajouté en sa faveur le témoignage de la *S), puis par Thenius, Wellhausen, Graetz, Budde, Kittel, Dhorme (EB), Schulz, Leimbach, Médebielle, Maynard (Cent), de Vaux (J), RSV, McCarter.

Il est en effet frappant de noter que בא, lorsqu'il suit זָקֵן, est régulièrement suivi par בימים. Il y a là une expression toute faite enregistrée par la massore (Weil § 159). Il est non moins intéressant de noter que la traduction normale du *G pour בא בימים est προβεβηκὼς (τῶν) ἡμερῶν (Gn 24,1; Jos 13,1) ou προβεβηκὼς (ταῖς) ἡμέραις (Jos 23,1; 1 R 1,1), alors que la *S ne garde pas l'hébraïsme "jours" mais le transpose en "années" (על בשׁניא dans les quatre cas précités).

On sait que le *G ancien n'a pas d'équivalent pour 1 S 17,12-31. Seules les traditions origénienne et antiochienne ont comblé cette lacune, la première donnant ici ἐν ἀνδράσιν (= *M) et la seconde ἐν ἔτεσι qui a toutes les chances d'avoir été modelée sur la *S (cf. Stockmayer 218-223) qui — frappée par l'analogie entre זקן בא באנשים (qu'elle lisait ici) et l'expression courante זקן בא בימים — a utilisé la traduction standardisée qu'elle en donne ailleurs. *Ce serait donc une grave erreur que de vouloir, avec Cappel, reconstruire une Vorlage hébraïque pour ce qui a toutes les chances de n'être qu'un syriacisme.*

Hitzig (cité par Thenius2) a proposé de considérer ici בא comme une dittographie du début du mot suivant. Il a été suivi avec plus ou moins d'hésitations par Driver1, Nowack, Löhr, Ehrlich, Caspari. A cela on objecte qu'après זקן le mot באנשים serait tout à fait superflu.

Klostermann a conjecturé מִבֹּא בְּאַנְשֵׁי הַמִּלְחָמָה à la place de בא באנשים : וילכו. Il a été suivi par Schloegl, Driver2, Hertzberg et RL. Il est amusant de constater que Joseph Qara paraphrasait déjà le *M en ce sens : "Or cet homme, à l'époque de Saül, était vieux et il ne pouvait plus se déplacer pour la guerre, aussi avait-il envoyé ses fils avec Saül, ainsi qu'il est dit juste après." Abravanel cherche dans le même sens : "Peut-être peut-on expliquer בא באנשים par le fait qu'étant vieux à l'époque de Saül, il ne 'venait' pas à la guerre par lui-même, mais 'par des hommes' qu'il envoyait à sa place."

Il est imprudent de vouloir corriger ici le *M pour le simple motif qu'on a de la peine à en déterminer le sens exact.

En 1 S 2,32s nous avons vu une opposition entre זקן (= le notable) et אנשים (= les hommes du commun). Si nous transposons dans le domaine moral le sens de "avancé" que בא possède dans l'expression בא בימים, on obtiendra : "un notable, éminent (litt. : arrivé) par rapport aux hommes du commun".

17,46 פגר [B] M V T // exeg : Sym v S t pl / glos : G τὰ κῶλά σου καὶ τὰ κῶλα

Thenius a estimé indispensable d'adopter ici la leçon du *G : "ton cadavre et les cadavres de l'armée des Philistins", à la place de celle du *M : פגר מחנה פלשתים. Il a été suivi par Wellhausen, Klostermann, Löhr, Budde, Kittel, Graetz, Driver2, Nowack, Schloegl, Dhorme, Smith, Kirkpatrick, Leimbach, Hertzberg, ZB, RL, Maynard (Cent), de Vaux (J), NEB, NAB, Osty, McCarter.

Que פֶּגֶר ait valeur de collectif, cela se retrouve en Am 8,3; Na 3,3. On ne peut donc, avec Thenius, conclure que les versions qui traduisent par un pluriel aient lu פִּגְרֵי. Elles ont seulement donné du *M une exégèse exacte.

Quant à l'ajoute *par le *G de "ton cadavre et", elle tient, comme l'a bien vu Schulz, à la volonté d'inclure formellement le cadavre de Goliath dans la malédiction.* La forme bien plus sobre du *M est presque sûrement primitive.

17,52 גֵּיא [C] M g V S T // assim 52b : G clav גת

Depuis Thenius, la quasi-totalité des exégètes et traducteurs (même Keil, Buber et Stoebe) corrige גיא en "Gat" à la suite du *G. On estime en effet que l'on doit avoir ici, avec Eqron qui suit, le même couple de villes qui se retrouvera à la fin du vs.

Cependant, pour ce même motif, "Gat" constitue ici une leçon facilitante dont il faut se défier. A cette réserve de principe, on peut ajouter deux arguments plus spécifiques :

1. A la fin du vs Gat et Eqron sont mis en exact parallélisme par la reprise de וְעַד avant chacun des deux toponymes. Ici au contraire, il n'y a pas d'indice stylistique de mise en parallèle aussi exacte, גיא étant introduit par עַד־בּוֹאֲךָ et עקרון par וְעַד שַׁעֲרֵי.

2. Dans ce vs comme cinq autres fois dans le premier livre de Samuel, le *G a transformé Eqron en Ashqelon. Or ce toponyme, dans l'histoire de l'arche (3 fois en 5,10; une fois en 6,16 et en 7,14), est sûrement secondaire; car Eqron, à la limite de la Shéphéla, offre une étape naturelle entre Ashdod et Bet-Shémesh, alors qu'Ashqelon éloignerait inutilement vers le sud de la côte.

Ce toponyme difficilement situable גיא *semble donc avoir été assimilé par le *G à la ville bien connue dont il lisait le nom à la fin du même vs.* Un sain usage de la critique textuelle nous déconseille de le suivre en cela, ce qui faciliterait indûment la tâche des topographes.

18,18 חַיַּי [A] M g V S T (dub) // lacun : G

En conformité avec la vocalisation חַיַּי du *M, les versions ont compris ici "ma vie" en méconnaissant la valeur de "clan" pour חַי (valeur qui postulerait pour l'hébreu une vocalisation חַיִּי). Depuis Gesenius (471a), ce sens s'est imposé ici à la plupart des exégètes. En ce cas, משפחת אבי *est une glose explicative datant d'une époque où ce mot était déjà difficilement compris, alors que la vocalisation massorétique témoigne d'une époque où ce mot n'était plus du tout compris.*

En 2 S 7,18 (= 1 Ch 17,16), מי אנכי ... וּמִי בֵיתִי et en 1 Ch 29,14 מי אני וּמִי עַמִּי sont des parallèles rajeunis de cette vieille expression. On peut les considérer comme des arguments suffisants pour que nous comprenions ici "mon clan", quoiqu'aucun témoin textuel ne nous permette de corriger la vocalisation du *M.

18,28 ומיכל בת־שאול אהבתהו [B] M g V S T // lit : G

Thenius estime que l'amour de Mikal pour David ne pouvait inspirer de crainte à Saül. En effet, il avait approuvé l'éveil de cet amour au vs 20 et il venait de les marier au vs 27. Aussi préfère-t-il la leçon du *G qui mentionne ici l'amour de "tout Israël" pour David. En cela, il est suivi par Wellhausen, Driver, Budde (SBOT), Kittel (HSAT 234), Nowack, Löhr, Schloegl. Dhorme (EB mais non Pléiade), Smith, Kirkpatrick, Ehrlich, Leimbach, Médebielle, Maynard (Cent), RSV, ZB, de Vaux (J), Osty, McCarter.

Notons qu'ici une mention de l'amour de Mikal pour David semble une redite du vs 20, alors qu'une mention de l'amour de tout Israël pour lui semble une redite du vs 16. Cependant, *alors que l'amour de tout Israël est une pure et simple répétition dans le *G* (καὶ πᾶς Ισραηλ ... ἠγάπα), *il n'en va pas de même pour l'amour de Mikal selon le *M.*

Au vs 20, l'imparfait inverti signifiait : "et Mikal tomba amoureuse de David". Alors, Saül avait approuvé cet amour, y voyant une carte à jouer dans son jeu machiavélique : "je vais la lui donner et ce sera un piège pour lui" (vs 21). Au vs 28, l'énoncé au parfait : "et Mikal l'aimait" (qui constitue une inclusio avec le vs 20) exprime une double constatation désespérante pour Saül : la façon dont David s'est tiré des épreuves montre que le Seigneur est désormais avec lui (28a). Bien plus, cette première constatation — évidente aux yeux de Mikal aussi — a fixé sur David, de manière inébranlable, l'amour de la propre fille de Saül (28b). Nous avons ici une préparation de 19,11-17. L'amour de Mikal n'était pas un feu de paille. Elle a maintenant pris le parti de David et ne se laissera pas utiliser par son père contre lui.

*Le *G et le *M ne différant pas par un simple accident textuel, il faut respecter les deux traditions littérairement autonomes.*

19,10-11 וימלט בלילה הוא: וישלח [B] M V S T // ign-styl : G καὶ διεσώθη. Καὶ ἐγενήθη ἐν τῇ νυκτὶ ἐκείνῃ καὶ ἀπέστειλεν / incert : Qb

Le *G relie "en cette nuit-là" à ce qui suit et non — comme le *M — à ce qui précède. Cela donne à וַיִּמָּלֵט une signification restreinte : David échappa au jet de lance de Saül. De fait, comme le note Smith, וַיִּפָּטֵר exprimait très suffisamment cela. Ici וימלט doit signifier que David quitta le palais et la ville et non qu'il rentra comme d'habitude chez lui. En ce cas, *les trois derniers mots du vs 10 constituent une sorte de sommaire anticipé de l'épisode qui va suivre (vss 11-18) et où les initiatives de David seront ponctuées par* וימלט (vss 12.17.18), épisode qui commence d'ailleurs par le conseil de Mikal à David : אם אינך מְמַלֵּט את־נפשך הלילה (vs 11).

C'est pour n'avoir pas compris cela que le *G a transféré les deux derniers mots au début du vs suivant. Le même phénomène (joint à une confusion de 'resh' avec 'dalet') s'était produit en fin de 10,27 (cf. p. 166). Dans les deux cas, le *M préserve, par une petuḥa, la division qu'il estime exacte.

Selon Cross (Manuscripts 167), la lacune de Qb peut permettre une insertion de ויהי — ce qui pourrait correspondre à la Vorlage du *G — mais elle ne l'impose pas.

Quant à la forme בלילה הוא sans article avant le pronom, elle peut, certes, résulter de la chute d'un 'hé' dans une séquence de trois. Cependant, la massore (Okhla, Frensdorff 173 § 7) a relevé que cette expression se rencontre 4 fois dans l'Ecriture. Une correction est inutile.

19,23 שם [A] M S T // ign-styl : g V om, G clav משם

Considérant que le *G qui traduit ἐκεῖθεν a lu מִשָּׁם, Thenius estime que cette leçon (qu'il attribue aussi par erreur à la *S et au *T) s'impose ici. Il est suivi par Klostermann, Driver, Budde, Kittel, Graetz, Löhr, Nowack, Schloegl, Dhorme, Smith, Kirkpatrick, Schulz, Leimbach, ZB, Hertzberg, RL, RSV, Maynard (Cent), de Vaux (J), NAB, Osty.

Notons qu'un משם serait ici entièrement superflu. On se doute bien en effet que c'est à partir du point où vient d'avoir lieu la conversation qu'il se met en route.

Au contraire, שָׁם n'est pas plus pléonastique que les trois גַּם־הֵמָּה qui ont précédé (aux vss 20s) et les quatre גַּם־הוּא qui l'accompagnent (aux vss 22ss). *Ces prétendus "pléonasmes" sont les coups de gong qui annoncent le drame inéluctable :* "Alors il se rendit 'là', à Nayot-en-Rama...", ce qui veut dire : en ce même lieu où il avait déjà envoyé (vss 20s) les trois missions qui n'étaient pas revenues.

On a déjà rencontré un שם tout aussi pléonastique en 1 S 10,5 : כְּבֹאֲךָ שָׁם הָעִיר.

Ne comprenant pas la raison d'être de ces insistances pour ponctuer la démarche de Saül, l'antiochienne et la *V n'ont pas traduit le שם de 19,23, alors que le *G n'a traduit littéralement (καὶ αὐτός) que le premier des quatre גם־הוא, allégeant le deuxième (καὶ) et omettant les deux derniers.

20,3 וישבע עוד [B] M V T // abr-elus : S clav וישבע / lit : G

Au lieu de וישבע עוד דוד, le *G offre : καὶ ἀπεκρίθη Δαυειδ τῷ Ιωναθαν. Thenius comprend le *M au sens de : "et David jura à nouveau". Notant que David n'a pas juré auparavant, il préfère adopter la leçon du *G qu'il retraduit : וַיַּעַן דָּוִד לִיהוֹנָתָן sans se préoccuper d'expliquer le passage d'une leçon à l'autre.

Wellhausen, estimant que David ne jure pas ici, restitue : וַיָּשֶׁב עוֹד.

Budde (SBOT) tire du *G : וַיָּשֶׁב דָּוִד et considère le עוד du *M comme issu d'une dittographie après qu'un ע ait été ajouté au verbe précédent. En KHC, il estime que, pour expliquer le *M, il faut admettre comme texte primitif ou bien וישב עוד ou bien וישבע sans עוד. Dans le premier cas, une dittographie de ע et dans le second une de ע et une de ד suffisent à expliquer le *M qui, par contre, s'expliquerait mal à partir de la Vorlage du *G telle qu'il l'avait restaurée en SBOT.

Graetz propose seulement d'emprunter au *G une correction de וישבע en ויען.

Un certain nombre d'exégètes ont adopté la proposition faite par Budde en SBOT, en méconnaissant la critique que celui-ci en avait faite en KHC. Ainsi : Nowack, Smith, ZB, Maynard (Cent), RSV, Osty, GNB, McCarter. Sa première proposition du KHC (וישב עוד = Wellhausen) est adoptée par Kittel (HSAT234, BH2), Caspari, Hertzberg. La seconde (וישבע sans עוד) est adoptée par Dhorme (EB), Kirkpatrick, Schulz, de Vaux (J).

Ehrlich, admettant que le *G a bien lu ici וַיָּשֶׁב, estime que cet usage du hifil au sens de "répondre" appartient à une langue trop tardive pour être vraisemblable

en ce récit. Aussi propose-t-il de lire וַיָּשֶׁב au sens adverbial (introduisant ויאמר), ce en quoi il est suivi par BH3 et NAB.

Comme on a pu le constater, *le *M et le *G sont ici littérairement distincts et le *M offre une lectio difficilior qui a pu occasionner l'option du *G pour les mêmes motifs qu'elle a suscité le malaise des exégètes récents.*

Cependant, le *M est tout à fait défendable :

1. La formule חי־יהוה ... כי constitue ici, comme en 1 R 1,29s, une attestation solennelle à valeur de serment.
2. עוד ne signifie pas toujours "à nouveau". Cette particule peut signifier : "de plus, qui plus est, par ailleurs, en outre". Voir à ce propos les exemples très caractéristiques donnés par Noldius (544a § 3).

L'expression וַיִּשָּׁבַע עוד דוד ויאמר (= "David attesta en outre et dit") peut avoir le sens de "Alors David reprit la parole pour attester : ..."

20,5 cor הָעֶרֶב [C] G // schem : M g V S T add הַשְּׁלִשִׁית
20,12B מחר השלשית [A] M G S // lic : g V T clav מחר או שלשית

Considérant que עֶרֶב est masculin — ce dont König doutait en Syntax § 252g, mais qu'il considère comme établi en Wörterbuch 364b —, Wellhausen estime que השלשית ne peut qualifier directement ce mot au vs 5. Il doit donc y être considéré comme un substantif et la construction normale devrait être עַד ערב השלשית, sans article avant l'état construit. La présence de cet article, s'ajoutant au fait que le *G n'atteste pas avoir lu ce השלשית, lui semble montrer que le "troisième" a pénétré en ce texte sous l'influence des vss 12 et 19.

Wellhausen étend le même jugement d'inauthenticité au השלשית du vs 12. Comme le précédent, il lui semble être une correction apportée à l'énoncé du projet à partir des conditions dans lesquelles celui-ci s'est réalisé.

Omettent ce mot aux vss 5 et 12 : Klostermann, Driver, Budde, Kittel, Nowack, Dhorme (EB), Smith, Kirkpatrick, Schulz, Leimbach, ZB, Maynard (Cent), de Vaux (J), Stoebe, NAB, Osty, McCarter.

*Cependant, la critique textuelle ne peut envisager de la même manière le cas du vs 5 et celui du vs 12. En ce deuxième cas, tous les témoins textuels ont lu השלשית (la *V et le *T l'ayant seulement séparé du mot précédent par "ou").* Ewald (Lehrbuch 849, note 2) lui donne le sens de "le troisième jour prochain", c'est-à-dire après-demain (ce qui peut être rapproché de שִׁלְשֹׁם qui en désigne le symétrique dans le passé : avant-hier). Ajoutons que le fait que עֵת est féminin et que מָחָר a valeur d'accusatif adverbial ôte tout obstacle à l'accord avec le féminin השלשית en ce cas.

Notons que nous avons au vs 19, dans la bouche de Jonathan s'adressant à David : וְשִׁלַּשְׁתָּ qui, en ce contexte, doit signifier : "et tu attendras le troisième jour" ou, en un sens adverbial : "et au troisième jour".

Au vs 12, Jonathan jure à David que, le surlendemain, il sondera les sentiments de son père envers lui. Une telle précision chronologique n'a rien d'improbable, Jonathan ayant parfaitement pu prévoir que les choses allaient se dérouler de la manière dont elles se passeront, de fait, aux vss 24 à 27 : Saül ne posera une question

sur les motifs d'absence de David que lorsque cette absence se sera répétée. A supposer que l'on ait ici une glose inspirée par la narration qui suit, cette glose a été insérée avant que ne divergent les traditions textuelles. Elle appartient donc à l'histoire littéraire commune de ce texte.

Au vs 5, par contre, où השלשית est mal lié à הערב, le *G ancien ignore ce mot, seule la tradition origénienne ayant ici τῆς τρίτης (alors qu'au vs 12 le *G ancien le traduit par τρισσῶς). D'ailleurs, ici c'est David et non Jonathan qui parle. Et il est moins vraisemblable qu'il ait, dès le début, fait allusion aux modalités chronologiques du sondage de Saül par son fils. Ici le *G nous témoigne donc probablement d'un état textuel où השלשית n'avait pas encore pénétré. *Le *M a voulu intégrer déjà le projet de David dans le schéma chronologique qui se dessinera aux vss 12 et 19.*

20,12A יהוה אלהי ישראל M V T // expl : m v pr חי, G clav add ידע, S clav pr עֵד

Houbigant a estimé que le nom divin ne peut suffire pour une formule de serment et a restitué עֵד qu'il estime avoir été lu par la *S en sa Vorlage. Font de même Driver, Budde (SBOT), Kittel, Graetz, Löhr, Nowack, Dhorme (EB mais non Pléiade), Smith, Kirkpatrick, Leimbach, ZB, Médebielle, Maynard (Cent), RSV, de Vaux (J12), NEB, Osty, GNB, McCarter.

Thenius, se fondant sur le ms Kenn 560 et sur la leçon marginale du ms Kenn 224, restitue חַי. Font de même Erdmann, Klostermann, Schloegl, NAB. Notons que certains mss de la *V insèrent ici "vivit".

Budde (KHC) hésite entre ces deux ajoutes ou encore יֹדֵעַ qu'il restitue comme Vorlage du *G.

Cette variété des ajoutes attestées dans la tradition textuelle amène Wellhausen à conclure que ces divers témoins ont complété le texte de manière arbitraire.

Erdmann a raison de dire que le vocabulaire du livre de Samuel favoriserait plutôt חי. De fait, l'expression חַי יהוה se rencontre seize fois en Samuel alors que עֵד יהוה n'y apparaît qu'une seule fois (1 S 12,5). Que l'ajoute de חי soit ici 'dans l'air', c'est ce qu'on peut constater au folio 174c de l'édition d'Eupatoria 1866 du Gan Eden du karaïte Aaron ben Eliah. On y trouve notre vs cité sous la forme חי יהוה אלהי ישראל כי אחקור את אבי. Il est donné comme un exemple de serment à formule défective, classement qui ne peut se comprendre que si le חי initial manque ! Si l'on consulte les mss du Gan Eden, on constate en effet que חי ne figure pas dans la citation selon les mss Warner 14 et 21, de Rossi 173, BL Orient 1263 et Add 22069. Il semble donc bien que l'éditeur ait suppléé arbitrairement à ce qu'il croyait être une omission accidentelle.

Admettons donc — avec le texte authentique d'Aaron ben Eliah — l'existence de cette formule défective de serment et donnons-lui, avec Ehrlich, le sens de "par le Seigneur, Dieu d'Israël !" Nous avons en 12,6 une mention du tétragramme avec la même valeur de serment. Voir aussi dans le Talmud de Babylone (Shabbat 145a) האלהים en ce sens.

20,12B cf. p. 195.

20,16 ויכרת יהונתן עם בית דוד [B] M V S T // assim 15 : G

J.D. Michaelis (Bibliothek XIIA, 197) dit : "je ponctue וְיִכָּרֵת en nifal et je le construis avec ולא du vs précédent. La Vulgate m'a déjà précédé en cela." Par "Vulgate", il entend ici l'interpolation qu'il lit dans les éditions courantes et qui provient de la Vet Lat.

A cette proposition, Thenius ajoute une correction de יהונתן עם en שֵׁם יהונתן מֵעִם qu'il appuie sur le *G et la *V. Il est suivi par Wellhausen, Driver, Budde, Kittel, Nowack, Schulz, Leimbach, ZB, Hertzberg, RL, RSV, NAB, McCarter. On appuie souvent cette correction sur Rt 4,10 : "que le nom du mort ne soit pas supprimé d'avec ses frères". Ce parallèle, comme celui de 1 S 24,22 (ואם תשמיד את־שמי מבית אבי), amènent Dhorme (EB) à proposer de compléter la correction en remplaçant, d'accord avec l'antiochienne, בית־דוד par בית־שאול. En cela, il est suivi par Maynard (Cent), de Vaux (J) et Osty.

En cet état doublement "amélioré", la suggestion de Michaelis ne consiste plus en une simple différence de "ponctuation" qui pouvait se réclamer d'un état du *G (ἐξαρθῆναι) qu'attestent la tradition origénienne et celle des catenae. Trois corrections consonantiques s'y ajoutent et elles ont des appuis divergents. En effet la première (שם) et la deuxième (מעם) sont appuyées par tout le *G moins l'antiochienne (qui lit ici τῷ et μετά au lieu de τὸ ὄνομα τοῦ et ἀπό), alors que la troisième (שאול) s'appuie sur l'antiochienne seule. D'ailleurs ces diverses corrections supposent que ולא au début du vs 15b gouverne le verbe initial du vs 16 dont il serait séparé par une longue incise, ce qui n'est guère vraisemblable, ainsi que le remarque Ehrlich.

Le *M offre une tournure parfaitement normale : le qal de כרת construit avec un עִם qui introduit le partenaire, au sens de "conclure une alliance avec" (1 S 22,8 et 1 R 8,9).

*Il semble que le *G ait assimilé indûment cet usage du qal de כרת aux deux usages du hifil du même verbe dans le verset précédent;* alors que l'antiochienne témoigne de retouches secondaires. Aussi est-il préférable de suivre le *M avec Noth (Gesammelte Studien I 146s) et Stoebe (avec la seule réserve que "les ennemis de" constitue ici un euphémisme, comme en 2 S 12,14). On comprendra alors 16b comme un serment que Jonathan fait prononcer à David : que le Seigneur réclame de la main de David le sang qu'il aurait répandu malgré la supplique présentée par Jonathan au vs 15. Ce serment que Jonathan fait prononcer à David est la contrepartie de celui qu'il a prononcé lui-même aux vss 12s. L'alliance ici mentionnée scelle cet échange de serments.

20,17 להשביע את דוד [B] M S T // harm-ctext : G V clav לְהִשָּׁבַע לְדָוִד / incert : Sym Th

*Le *G, n'ayant pas vu de conclusion d'alliance au vs 16, n'a pas compris 16b comme un serment que Jonathan veut obtenir de David. Aussi voit-il encore en 17a un serment fait par Jonathan à David.* En cela, il est d'ailleurs suivi par la *V ainsi que Luther et Ge.

A la suite de Dathe et de Thenius, Wellhausen comprend "par son amour pour lui" comme désignant l'amour de Jonathan pour David, et trouve impossible que Jonathan soit poussé par son amour pour David à réclamer quelque chose de David pour soi-même. Il y a là un contre-sens. En effet, "adjurer quelqu'un par (= ־בְּ)" introduit le garant que l'on veut que prenne à témoin celui de qui l'on réclame un serment (Gen 24,3; 1 R 2,42; Ne 13,25; 2 Ch 36,13). Ici Jonathan veut obtenir que David prononce la formule : "Par l'amour que je te porte...". Cette garantie était la meilleure, car David "s'était attaché à lui (Jonathan) par l'amour dont il s'aimait lui-même".

Le sens est donc : "Et Jonathan insista pour obtenir de David un serment (garanti) par l'amour qu'il lui portait, car David s'était attaché à lui par l'amour dont il s'aimait lui-même."

20,19A תרד [C] M Aq *λοιπ* V // assim 18 : G S T clav תִּפָּקֵד

Houbigant, estimant que "beaucoup" (= מאד) ne peut qualifier "descendre" propose de suivre la *V (festinus) qui aurait lu מהר au lieu de ce mot. Il estime également possible de suivre la *S et le *T qui, au lieu de תרד, auraient lu תפקד : "tu te feras désirer", c'est-à-dire : ton absence sera (vivement) ressentie. S'il ne prend pas appui sur le *G, c'est vraisemblablement parce que cette version ajoute à cette variante une omission de מאד. Ajoutons que, du fait qu'il ne vocalise pas l'hébreu, Houbigant se permet d'interpréter ici en nifal une Vorlage éventuelle que le *G, la *S et le *T ont comprise en qal.

Thenius ajoute à une correction de תֵּרֵד en תִּפָּקֵד (déjà acceptée par Dathe) une autre de שִׁלַּשְׁתָּ en שְׁלִשִׁית. Wellhausen, impressionné par l'accord du *G avec le *M en ce second cas, ne retient (comme Ewald, Geschichte II 534, note) que la première correction. En cela il est suivi par Hummelauer, Driver, Budde (SBOT), Kittel, Graetz, Nowack, Kirkpatrick, Dhorme (EB, mais non Pléiade), ZB, Hertzberg, RL, Maynard (Cent), RSV, de Vaux (J), NAB, Osty.

Smith conjecture, à la place des trois premiers mots du vs : ואז תרד. Budde (KHC) les remplace seulement par רֵד.

Ehrlich, s'appuyant sur Jg 19,11, se contente de corriger ושלשת en וְהַשְּׁלִשִׁית dont il fait le sujet du verbe suivant : "et que le troisième (jour) baisse beaucoup. Alors, va...". Cette correction minime a l'avantage de s'étayer sur un bon parallèle syntactique. A ce titre, elle serait préférable à toute autre. Malheureusement, elle porte justement sur ושלשת où le *G (*καὶ τρισσεύσεις*) appuie le *M de manière très caractéristique, les autres versions n'en étant que des exégèses facilitantes.

Quant à *ἐπισκέψῃ* du *G, il est trop loin de תֵּרֵד et trop proche de *ἐπισκεπήσῃ* et *ἐπισκεπήσεται* du vs 18 et *ἐπεσκέπη* des vss 25 et 27. *Il n'y a donc pas à céder, comme le *G, la *S et le *T l'ont fait, à cette assimilation qui est 'dans l'air'.*

Le *M a l'appui d'Aq et des "autres" dont les leçons, mal interprétées par Montfaucon, ont été restaurées par Field. En réponse à Houbigant, מאד après un verbe de mouvement a un bon parallèle en Jr 2,36 où le sens le plus vraisemblable de תֵּזְלִי מְאֹד est "tu te hâtes de partir". Dhorme (Pléiade) est revenu au *M, interpré-

té comme l'avaient fait la *G et Gesenius (37a) : "(Tu attendras le troisième jour,) tu descendras vite (et tu arriveras à l'endroit...)."

20,19B האבן האזל [C] M (Th Sym) V (S) T // assim 41 : G τὸ εργαβ ἐκεῖνο / mixt : g τῷ λίθῳ ἐκείνῳ / incert : Th Sym (λίθον)
20,41 cor הָאַרְגָּב [D] G // usu : M Aq V הנגב / assim 19 : S T

Cappel (Critica 286) a estimé que le *G avait lu au vs 19 הַרְגַּב הַלָּז au lieu de האבן הָאָזֶל et au vs 41 הַרְגַּב au lieu de הנגב.

Après retouche de הרגב en הָאַרְגֹּב (ou הארגב plus directement fidèle au *G), ces leçons sont adoptées par Thenius, Wellhausen, Klostermann, Driver, Budde, Kittel, Nowack, Schloegl, Dhorme (EB), Smith, Kirkpatrick, Leimbach, ZB, Maynard (Cent), de Vaux (J), RL, RSV, NEB, NAB, Osty, GNB, McCarter.

Etant donné la similitude existant entre τοῦ εργαβ du *G et הַנֶּגֶב du *M au vs 41, étant donné d'autre part la difficulté d'introduire הנגב par מֵאֵצֶל, *on peut admettre comme probable que εργαβ du *G nous préserve, au vs 41, un mot qui était déjà inintelligible pour le traducteur grec et que le *M a assimilé à un mot consonantiquement proche et plus usité (déformation qui a eu lieu dans la tradition protomassorétique avant l'époque d'Aq : τοῦ νότου).*

*La localisation mentionnée au vs 19b lors de la prise de rendez-vous et celle qui est mentionnée au vs 41a lors de la rencontre se correspondent évidemment. C'est pourquoi le *G (gêné peut-être par האזל) a assimilé 19b à 41a en y transférant son εργαβ.* Quant à la *S et au *T, ils ont assimilé 41a à 19b, le premier y transférant la pierre sans son nom propre et le deuxième la transférant avec son nom propre. Le *M demeure sur ce point le plus dissymétrique et, en cela, doit être respecté.

Comme Dhorme (Pléiade), on fera donc subir au *M une seule correction : celle de נגב en εργαβ (ou plutôt en la Vorlage de ce mot) en 41a et là seulement. Le *G insistant en ces deux lieux sur une forme avec aleph prosthétique — dérivation qui nous est bien attestée par ailleurs dans le toponyme אַרְגֹּב — mieux vaudra ne pas corriger le *G en רֶגֶב (connu par Jb 21,38; 33,38) mais rester au plus près de la transcription du *G avec ארגב qui peut être interprété, avec HALAT, comme un pluriel à valeur collective de רגב, ("motte"), le sens le plus probable sera donc "tertre". Quant à האזל en 19b, c'est vraisemblablement le nom de cette pierre : "la pierre du départ". Cette pierre, ainsi que "le tertre" devaient être des lieux-dits voisins l'un de l'autre et bien connus.

A propos de הארגב de la Vorlage du *G en 41a, si l'on remarque que 19b y sera assimilé en cette même Vorlage, on ne saurait éliminer le risque que ce mot ait lui-même subi une assimilation à אַרְגֹּב qui apparaît comme un nom de région ou d'individu cinq fois dans le *M. Il est pourtant peu probable qu'un point étroitement localisé par מאצל ait subi une assimilation à ces catégories très distinctes de noms. Notons pourtant que τὸ θέμα εργαβ réapparaît deux fois dans le *G de 1 S 6,11.15 où il correspond à (הָ)אַרְגַּז du *M. Ces facteurs de doute expliquent que le comité n'ait attribué que "D" à cette correction.

Quant à ἀπό du *G, c'est la traduction normale de מן et des prépositions complexes מעם, מאצל etc. pour lesquelles le grec n'a pas d'équivalents précis.

20,25 cor וַיְקַדֵּם [C] G // err : M Sym V S T ויקם

προφθάνειν étant dans le *G le correspondant normal du piel de קדם, Trommius a eu raison de suggérer que le *G avait lu cette forme ici. Thenius et Wellhausen font remarquer que *l'erreur d'interprétation faite par le traducteur grec renforce notre certitude qu'il lisait bien* וַיְקַדֵּם יהונתן *dans sa Vorlage*. Le traducteur a en effet pensé que le sujet était Saül et que Jonathan figurait ici à titre d'accusatif; alors que la situation est certainement inverse, Jonathan étant le sujet et Saül n'ayant pas à être explicité en situation d'accusatif, puisqu'il vient d'être le sujet de la phrase précédente.

L'exégèse qui ferait le mieux droit au *M serait celle-ci qui est assez classique dans le judaïsme médiéval : Saül s'assied à sa place normale, contre le mur. La place normale de David étant à côté de Saül et celle-ci se trouvant vide, Jonathan qui se trouvait normalement à la suite ne veut pas s'asseoir à côté de son père pour ne pas enfreindre le principe que Rashi énonce sous la forme : "il ne convient pas au fils d'avoir place à table à côté de son père". Il se lève donc (וַיָּקָם) pour qu'Abner puisse passer s'asseoir à la place laissée inoccupée par l'absence de David. Cette interprétation offre plusieurs difficultés : D'abord, le fait que la place de David soit occupée par Abner semble démenti par la fin du vs (וַיִּפָּקֵד מקום דוד). Puis, toute exégèse naturelle de ויקם (= et il se leva) suppose d'autre part que Jonathan se soit assis auparavant, et on ne nous dit pas où (alors qu'on le précise pour Saül et pour Abner). Enfin, d'une manière un peu étrange, la narration le laisserait ensuite debout.

L'interprétation authentique de la Vorlage du *G (וַיְקַדֵּם) est : "et Jonathan fit face", c'est-à-dire s'assit en face de Saül; puisqu'on vient de nous dire que celui-ci s'était assis à sa place normale. Cela correspond exactement à ce que nous sommes en droit d'attendre ici.

Etant donné que cette leçon et celle du *M ne se distinguent vraisemblablement que par un accident textuel, il est probable que la corruption (consistant alors dans l'omission d'un 'dalet' est à chercher du côté du *M.

20,30 בחר [C] M Sym V S T // err vel facil : G clav חָבֵר

Thenius estime que le fait que le verbe בחר ne soit construit qu'ici avec —לְ montre que le *G a raison d'avoir lu ici la racine חבר (*μέτοχος εἶ*). Adoptée par Wellhausen, cette position a été diffusée par Budde (SBOT) et Kittel (BH23).

Cependant Dahood (Qohelet 361) note en Qo 9,4 le ketib יבחר construit avec אֶל, auquel correspond un qeré יְחֻבַּר. Il estime que ce ketib et la leçon de 1 S 20,30 dérivent d'une autre racine בחר, liée à *p ḫ r* qu'on rencontre en accadien et en ugaritique au sens de "réunir" (cf. Barr 323 et HALAT).

Noldius (411b) rassemble un nombre important de cas de constructions exceptionnelles avec —לְ de verbes qui se construisent normalement à l'accusatif. König (Syntax 272, note 3) reconnaît à ce —לְ une valeur de datif, en semblant (Wörterbuch 37a) ne postuler pour בחר aucune signification exceptionnelle.

On pourrait donc traduire, avec Dhorme (Pléiade), de Vaux (J23), Osty, TOB : "tu prends parti pour ..." ou GNB : "you are taking sides with..." ou Stoebe et Eü "du dich... entschieden hast".

*On ne peut cependant éliminer l'éventualité que le *M ait subi une permutation de ב et de ת. Il est pourtant plus probable que c'est la Vorlage du *G qui a subi une permutation facilitante analogue au qeré de Qo 9,4.*

20,31 cor לֹא תָכֹן אֶת־מַמְלַכְתֶּךָ [C] Qb αλλ // theol : G clav 'מ (את) לֹא תִכּוֹן M V S T לֹא תִכּוֹן אַתָּה וּמַלְכוּתֶךָ / incert : Sym

Pour le *M לא תכון אתה ומלכותך, le *G offre : οὐχ ἑτοιμασθήσεται ἡ βασιλεία σου, et Qb porte : לא תכן את ממלכתך. *Cette dernière leçon (que le comité a adoptée par 4 "C" contre 1 "C" au *M) semble offrir une base commune aux deux autres,* le *G ayant interprété le verbe en 3e pers. fém. nifal (cf. 1 R 2,12.46) et ayant considéré את comme lié de façon redondante à un nominatif, alors que le *M, ayant interprété את comme אַתָּה, a compris le verbe comme ambivalent (à la fois 2e pers. masc. et 3e pers. fém. du nifal, ainsi que le suggère la référence au § 376 k dans l'index biblique de la syntaxe de König), puis le *M a suppléé une conjonction avant le substantif.

Le plus vraisemblable est que תכן en Qb doit être compris en 2e pers. masc. hifil : תָּכִן (qui se retrouve défectif dans le *M de Ps 89,3) : "tu n'affermiras pas ta royauté". Cela correspondrait à la leçon anonyme donnée en marge du ms *b* : οὐ κατορθώσεις.

*Il se peut que les lectures moins naturelles du *M et du *G en nifal aient pour but d'éviter que revienne à un homme et non à Dieu l'affermissement de la royauté.* En effet, ce hifil de כון a pour sujet Dieu dans les trois autres cas où les livres de Samuel lui donnent un sens analogue d'affermissement d'un règne : 1 S 13, 13; 2 S 5,12; 7,12.

Quant au choix à faire entre les formes מלכותך (*M) et ממלכתך (Qb), la seconde forme convient mieux au vocabulaire des livres de Samuel et des Rois; alors que la première, caractéristique de livres plus récents, peut être un indice que le *M a été retouché ici.

20,36A מְצָא [B] M G // lic : V *adfer* T איתא / assim 38 : S לקט / usu : Qb קח

*Le *G εὗρέ correspond exactement au *M מצא. Ici,* קַח *de Qb semble plutôt facilitant,* le terme technique pour "ramasser" (une flèche) étant le piel de לקט (cf. vs 38). Alors que Cross (NAB) suivait Qb, McCarter est revenu à la leçon du *M et du *G.

20,36B cor לְהַעֲבִירָהּ [C] V? S? T? bas // dittogr : Qb add העירה / err-vocal : G clav לְהַעֲבִירָה / modern : M V? S? T? לְהַעֲבִרוֹ / incert : Th

Pour le *M להעבירו, le *G donne καὶ παρήγαγεν αὐτήν, ce qui correspond vraisemblablement à une mauvaise interprétation en féminin d'un suffixe 3e pers. masc. en 'hé', suffixe que le *M a modernisé par une graphie en 'waw'.

On lit en Qb, en début de ligne, העירה, suivi par le début du vs 37. La deuxième moitié de la ligne précédente est détruite. Il semble que cette ligne serait trop brève si l'on considérait העירה comme tenant la place de להעבירו du *M. Si donc il le suit, *la présence de ce mot en Qb doit-elle s'expliquer par une dittographie ou son absence dans le *M et le *G par une haplographie ?* Le comité a estimé la première explication plus vraisemblable, du fait de l'appui mutuel que s'apportent le *M et le *G. Aussi a-t-il attribué au *M quatre "C" et un "B".

20,41 cf. p. 199.

21,1 (20,43) ויקם [A] M // expl : Qb G V T add דָּוִד / expl : S add יהונתן

On comprend bien pourquoi Qb, le *G, la *V et le *T ont explicité le sujet "David". Le fait que Jonathan seul soit mentionné dans ce vs — et cela à titre de sujet du 3e verbe (בָּא) — risque en effet de conduire à la confusion commise par la *S : considérer Jonathan comme étant déjà le sujet des deux premiers verbes du vs.

*Le *M doit donc être préservé comme lectio difficilior.* Cette non-mention de David se justifie aux yeux du narrateur par le fait que Jonathan vient de dire à David לֵךְ. Ainsi le sujet naturel de ויקם וילך est David, alors que le 'waw' introduisant ensuite ויהונתן בא donne à cette proposition valeur adversative : "quant à Jonathan, il entra...".

Notons que nous rencontrons une situation inverse au vs 3. Là, c'est le *M qui explicite un nom : "à Ahimélek, le prêtre"; alors que le *G et Qb se contentent de "au prêtre". Seulement, ici l'omission ne saurait faire l'ombre d'une difficulté et apparaît même comme un allègement stylistique bienvenu; puisqu'on vient de mentionner le nom du prêtre au vs précédent : "vers Ahimélek, le prêtre". D'ailleurs le *M s'accordera avec Qb pour dire seulement "le prêtre" au vs 6 où le *G ajoute le nom. Au vs 5 ce seront le *M, Qb et le *G qui s'accorderont sur "le prêtre", sans expliciter son nom.

En ce cas, un certain flottement se fait donc jour entre les témoins, sans qu'on puisse — à la différence du cas de 21,1 — considérer clairement l'explicitation ou la non-explicitation du nom comme facilitante.

21,3(2) cor יְעַדְתִּי [B] Qb Sym V S // exeg : G *διαμεμαρτύρημαι* / err : M יוֹדַעְתִּי

Ici, le *M offre une leçon improbable : יודעתי qui serait le seul emploi d'un poel de ידע. Abraham ha-Babli (199) propose ici une exégèse par métathèse : יוֹעַדְתִּי.

Wellhausen note que, selon l'usage habituel de l'Ancien Testament, c'est יְעדתי que l'on attendrait ici. De fait, on retrouve en Jr 47,7 יְעָדָהּ dans une situation analogue, c'est-à-dire construit avec un accusatif de personne et un complément de lieu introduit par אֶל. Il se trouve que, dans les deux cas, ce verbe fait suite au piel de צוה.

Qb offrant ici יעדתי que Sym (*συνεταξάμην*), la *V (condixi) et la *S (חוית) appuient, *on conclura que le *M a dû souffrir d'une permutation. Quant au διαμεμαρτύρημαι* du *G, il atteste lui aussi l'ordre 'ᶜaïn'-'dalet' dans le radical.

21,5(4) אך מאשה [B] M V S T // expl : Qb G add apodos

Le *M s'achève sur le dernier mot d'une proposition conditionnelle : מֵאִשָּׁה. A cela, le *G ajoute en apodose : *καὶ φάγετε* (ou *καὶ φάγεται* ou *καὶ φάγονται*) et Qb : ואכלתם ממנו. Wellhausen voit en une telle apodose ici une ajoute du type le plus vulgaire (der gemeinsten Art). De fait, on ne voit pas par quel type d'accident cela aurait pu tomber dans le *M; alors que, faisant suite à "il n'y a que du pain sacré", la proposition : "Pourvu que les jeunes se soient gardés au moins des femmes" peut rester en suspens et introduit bien la réponse tranquillisante que David donne immédiatement au prêtre sur ce point. *König (Stilistik 224,16) classe ce cas parmi ceux où des conditionnelles restent sans apodose, du fait que la conséquence, facile à déduire du contexte, demeure inexprimée.*

On comprend fort bien que des glossateurs aient été tentés d'expliciter cette conséquence, le *G se contentant pour cela d'un verbe et Qb y ajoutant un complément.

21,6(5) כְּלֵי־הנערים [B] M Th Aq V S T // usu : Qb G כל הנערים

Qb atteste lui aussi ici la leçon du *G : כָּל הנערים que Wellhausen a jugé absolument fausse (grundfalsch). L'exégèse la plus vraisemblable est celle de Budde (KHC) qui voit ici, dans la leçon du *M, un euphémisme pour le membre viril. Calmet et Ewald (Geschichte II 538, note 2) ont proposé d'y voir plus généralement le corps. Voir à ce propos l'usage que Paul fait de *σκεῦος*.

On peut se demander si la leçon du *M ne repose pas sur une assimilation au dernier mot de ce vs. Il est apparu cependant au comité qu'*en cette situation d'état construit dépendant d'un génitif pluriel un glissement facilitant en sens inverse (de* כלי *vers* כל*) était nettement plus probable.*

21,7(6) המורסים [B] M S // ign-synt : Qb המורסר / incert : G V T

Alors que le *M porte הַמּוּסָרִים, Qb a : המוסר. On ne saurait dire avec Cross (Manuscripts 168) que le pluriel de *M est "ungrammatical" et qu'il est dû à l'attraction de הַפָּנִים (ce que McCarter soutient lui aussi). Etant donné que לחם est un collectif invariable, ce pluriel rappelle les cinq לחם que David avait demandés au vs 4. Il s'agit ici des pains qui ont été retirés de la table du Seigneur. Selon Lv 24,5s il y en avait douze en deux piles de six. Sur la construction des collectifs avec le pluriel, cf. König (Syntax § 346 d-s).

Qb a cru devoir accorder *l'adjectif à la forme singulière du collectif, contre le génie de l'hébreu.*

Le comité a attribué au *M 4 "B" et 1 "C".

21,14(13) ויתו [B] M (S) T // exeg vel err : Aq ThSym V clav וית(פ)ף / confl : G *καὶ ἐτυμπάνιζεν ... καὶ ἔτυπτεν*

Cappel (Critica 261 et Notae) préfère ici la Vorlage וַיָּתָף qu'il attribue à *καὶ ἐτυμπάνιζεν* du *G. De même, Thenius estime que frapper les portes du poing s'allie bien avec la bouche écumante pour décrire le comportement d'un fou furieux, alors que griffonner sur les portes serait plutôt le comportement d'un mélancolique (ce que semble évoquer le verbe dénominatif וַיְתָו "et il fit des 'taw'" dont le *M fait usage ici). Corrigent de même : Keil, Wellhausen, Erdmann, Hummelauer, Klostermann, Driver, Budde, Kittel, Nowack, Schloegl, Dhorme, Smith, Kirkpatrick, Caspari, Schulz, Leimbach, Médebielle, Hertzberg, ZB, Maynard (Cent), de Vaux (J), Stoebe, NAB, Osty, McCarter.

Cependant le verbe תפף n'est usité en hébreu qu'à des formes non-assimilées (participe qal תּוֹפֵפוֹת en Ps 68,26 et participe polel מְתֹפְפֹת en Na 2,8), si bien que l'on peut, avec Graetz, se demander s'il ne vaudrait pas mieux restituer ויתופף, ce qui nous éloignerait beaucoup du *M. On peut aussi se demander avec Ewald (Geschichte II 539, note 3) si ויתו ne serait pas une orthographe phonétique pour ויתף... à moins que ce ne soit le traducteur grec qui ait pensé de même en traduisant *καὶ ἐτυμπάνιζεν*.

Quant à la seconde traduction (*καὶ ἔπιπτεν*) qui figure en doublet dans le *G, elle a vraisemblablement été déformée par l'influence de *ἐπίλημπτον* du vs suivant. On a pris l'habitude (depuis Schleusner IV 343) de restituer ici *ἔτυπτεν* (encore présent dans les mss c x). Gehman (243) estime probable que cette partie du doublet est la plus ancienne et y voit un essai pour rendre le verbe dénominatif ויתו, *τύπτω* étant en effet le verbe d'où dérive *τύπος*. David faisait des *τύποι* sur les portes, c'est-à-dire des impressions, des marques ou des schémas. Aussi la plupart des traductions de langue anglaise (RSV, NEB, GNB) ont-elles, à la suite du "scrabled" de Ge et de KJ, gardé ici le *M.

D'ailleurs, en simulant la folie, David voulait plutôt obtenir qu'on le laisse tranquille comme inoffensif. S'il avait fait le fou furieux, on l'aurait maîtrisé et lié. Il n'est d'ailleurs pas dit que sa bouche écumait, mais qu'il ne retenait plus sa sa-

live qui coulait dans sa barbe. Comme le note Yéfet ben Ely, le fait de tracer sur les portes des lignes et marques inintelligibles s'unit bien à cela comme un signe évident de déraison.

*Le *M donne donc un sens très satisfaisant et il n'est nullement invraisemblable que la traduction grecque la plus ancienne (ἔτυπτεν) s'y rattache. Quant à l'autre (ἐτυμπάνιζεν), vraisemblablement plus récente, elle peut reposer, comme d'ailleurs les interprétations d'Aq (προσέκρουεν) ainsi que de Th et de Sym (ἐψόφει) et la traduction de la *V ("inpingebat"),sur une exégèse "à la Ewald" du *M.*

Notons qu'il existe ici un qeré ויתיו. L'ajoute du second 'yod' n'a ici aucune signification morphologique, pas plus que dans les quatre autres cas (Nb 12,3 : ענו; Ct 2,11 : הסתו; Ps 105,40 : שלו et Nb 11,32 : השלו) qui constituent avec celui-ci un appendice à la liste 112 de la Okhla de Halle (éd. Diaz Esteban 157). Que ce soit un appendice est prouvé par le fait que, selon le ms de Halle, ces cas ne respectent plus l'ordre des livres bibliques, ordre dans lequel s'insèrent ceux qui les précèdent. Le ms de Paris (éd. Frensdorff § 128) les a insérés à leur place normale dans la liste. L'ajoute du 'yod' qui caractérise ce qeré a pour but de protéger la prononciation avec 'qâmeṣ' (par analogie avec les suffixes en ־ָיו), prononciation qui tient ici à la valeur dénominative du verbe. Le substantif תָּו d'où dérive ce verbe est d'ailleurs lui-même écrit תיו pour le même motif dans le Document de Damas XIX,12 (éd. Rabin 31).

La *S (ויתב) semble un essai de traduction du *M par assonance.

22,3 יצא [B] M T // assim 4 : V S clav ישב // exeg : G γινέσθωσαν

Selon Thenius, il est évident que le verbe יצא s'accorde mal avec la préposition אֶת ... ou avec la préposition עַד, ajoute Wellhausen.

Luther (WA. DB I 76) sentant cela, après avoir traduit : "Lass meyn Vatter und meyn mutter bey euch ausgehen, biss ich erfare etc." a rajouté à l'encre rouge entre "aus" et "gehen" : "und ein" qui a passé dans l'édition de sa traduction. Wellhausen précise à juste titre que יצא employé seul ne peut avoir ce sens.

Ge et KJ, selon leur habitude, se sont tirées de la difficulté en glosant en italique, la première ajoutant "and abide" après "come", et la deuxième "and be" après "come forth". Cette tradition anglaise est suivie par NEB ("come and take shelter") et GNB ("come and stay"). Malheureusement ces traductions, n'usant plus d'italiques, ne révèlent plus leurs gloses.

Driver estime que nous ne sommes pas en un cas où une construction prégnante si fortement accentuée est attendue. Aussi, dans la première édition de ses Notes,propose-t-il de lire avec la *V et la *S יֵשְׁבוּ. Budde (SBOT) l'a suivi, après correction de sa proposition en un singulier ישב qui correspond mieux à la *V ("maneat") et à la *S (יתב) et n'accentue pas inutilement l'éloignement à l'égard du *M. Cette proposition a été suivie par Kittel, Nowack, Schloegl, Dhorme (EB), Kirkpatrick, Schulz, Leimbach, ZB, RL, Maynard (Cent), NAB, Osty.

En KHC, Budde reconnaît que γινέσθωσαν du *G s'accorde mal avec cette Vorlage. En effet, jamais γίγνεσθαι ne correspond dans le*G à un ישב du *M; alors

que deux autres fois (Jos 16,1; 1 Ch 14,17) il correspond à un יצא du *M. *Quant à "maneat" de la *V et à יתב de la *S, ce sont vraisemblablement des assimilations à "manseruntque" et à יתבו qui, au vs suivant, traduisent וַיֵּשְׁבוּ.*

Il ne nous reste donc plus guère de base textuelle pour corriger. Aussi Ehrlich, estimant que ישב(ו) serait trop éloigné du *M, préfère-t-il conjecturer יַצִּג qui est adopté en sa seconde édition par Driver notant que c'est l'expression spécifique pour "laisser derrière soi en un lieu". Schulz et de Vaux (J) les suivent.

La possibilité d'un sens prégnant pour יצא est cependant admise par Keil, Erdmann, Klostermann, Caspari, Stoebe. Dhorme se range lui aussi à cette opinion en Pléiade. D'ailleurs, Gesenius (614a) groupe treize emplois de יצא au sens d'"émigrer". La construction de ce verbe avec la préposition statique 'bet' montre que יצא בגולה signifie "émigrer [pour résider] dans la Gôlâh" (Jr 29,16; 48,7; Za 14,2). Admettons donc ici le sens de "puissent mon père et ma mère se retirer chez vous" (Dhorme).

22,4 וַיַּנְחֵם [C] M // exeg : Aq λοιπ V S T / err-vocal : G clav וַיְנַחֵם

Bunsen (cité par Thenius2) a proposé, en s'appuyant sur la *V ("et reliquit eos"), de corriger la ponctuation en וַיַּנִּיחֵם et Wellhausen a estimé que cela convenait mieux à la préposition את־פני qui suit.

Driver a appuyé cette correction sur la *S (ושבק) et le *T (ואשרינון). Cependant, dans les deux seuls autres lieux couverts par le Targum de Jonathan où se retrouve dans le *M וַיַּנְחֵם (1 R 10,26; 2 R 18,11), ce *T porte le même ואשרינון, alors que la *V a "et disposuit" et "collocavitque" et la *S ושבק et ואשרי, le *G y ayant καὶ ἔθετο et καὶ ἔθηκεν (antiochienne : καὶ ἔθετο). Notons d'ailleurs qu'en 2 Ch 9, 25 (qui est parallèle à 2 R 18,11) le *M porte ויניחם auquel correspond le même καὶ ἔθετο. Selon la massore (Weil § 1653), וַיַּנְחֵם se retrouve en quatre endroits des livres poétiques : en Jb 12,23 le sens "conduire" est attesté par le *G et le *T, alors que "laisser" l'est par la *S. En Ps 78,14 le *G, Hier, la *S et le *T s'accordent sur "conduire", mais en Ps 78,53 le *G et Hier ont "conduire", alors que la *S a אשרי (אנון) et le *T ואשרינון. Enfin, en Ps 107,30, à nouveau, le *G, Hier, la *S et le *T s'accordent sur "conduire".

Ces hésitations portent moins sur la Vorlage des versions anciennes que sur l'exégèse de וַיַּנְחֵם*. On les retrouve en effet chez des exégètes juifs qui lisaient sûrement le *M.* Ainsi David ben Abraham (II 262, 20-24), en distinguant les différents sens du bilittère נח, classe sous le sens "établir, installer" 1 S 22,4 et 1 R 10,26 parmi d'autres cas relevant de la racine נוח. Quant à Abulwalid (Uṣul 423,31 à 424,3), sous נחה, il précise que se rattachent au sens de נוח : 1 S 22,4; 1 R 10,26; 2 R 18,11; Jb 12,23 auxquels il joint encore יַנְחֶנּוּ de Pr 18,16. Ces hésitations expliquent pourquoi Radaq (Shorashim sous נחה) tient à citer tous ces cas en précisant que tous ont le sens de "conduire, mener". C'est d'ailleurs bien le sens que reconnaissent à וַיַּנְחֵם en 1 S 22,4 Yéfet ben Ely et les glossaires vieux français ABCF ("et mena eux").

Nous n'avons donc pas la certitude que Aq, 'les autres', la *V, la *S et le *T ont vocalisé ici autrement que le *M. Il s'agit d'incertitudes sur le sens de cette forme.

Par contre, le *G a cru reconnaître ici וַיְנַחֵם et a traduit καὶ παρεκάλεσεν. *En prenant אֶת comme particule d'accusatif, il a obtenu un sens ("et il implora") qui peut convenir au verbe grec, mais non à la Vorlage supposée par le *G.*

Mieux vaut d'ailleurs garder ici le *M : "et il les amena en présence ... et ils demeurèrent...". Le relief en est meilleur que le doublet plat de ce qui suit que l'on obtiendrait par "et il les établit...". La préposition את־פני n'est pas plus surprenante ici que אֶת dans le cas précédent.

22,14 cor וְסַר [C] m G T // harm-ctext : M V וְסָר / lic-elus : S

Houbigant estime que וסר avec 'samek' ne peut signifier que "s'éloignant, se retirant" et qu'ici, où il s'agit des dignités de David, on ne peut mentionner un retrait dont on ne nous dit d'ailleurs pas d'où il a lieu. Aussi estime-t-il qu'il faut corriger en שׂר que le *G a certainement lu ici. Il estime que Clericus calomnie le *G en imaginant qu'il aurait ici interprété סר en "chef".

Il ne se doute pas que David ben Abraham (II 350, 41ss) atteste formellement qu'il existe quatre cas où שׂר (= prince) est écrit avec 'samek'. Ce sont 1 S 22,14 (וסר); 1 R 20,39 (סר); 1 Ch 15,22 (יִסֹּר); Jer 6,28 (סרי).

Ni l'édition Ben Ḥayim de la Bible, ni les principaux mss tibériens (ceux du Caire, d'Alep et de Leningrad) n'ont ici de massore. Mais le ms Erfurt 3 écrit ici וְסַר et précise en mp que c'est l'un des trois cas où il est écrit 'samek'. En 1 R 20,39 où il écrit סַר (au lieu de סָר du texte reçu), ce ms répète la même mp. Le troisième cas annoncé n'est pas repérable en ce ms. Mais cette massore jointe à l'affirmation de David ben Abraham et à la traduction ורב du *T nous montre qu'il n'y a nullement besoin d'admettre que le *G ait lu un 'sin' pour traduire ici καὶ ἄρχων. On peut cependant parler de variante textuelle en tant que le 'qâmeṣ' du *M oriente vers une interprétation en participe de סור.

Le choix entre les deux variantes sera motivé par les autres emplois du mot מִשְׁמַעַת. Or, ainsi que l'ont précisé Elliger (68) et de Vaux (Institutions II 19), il semble bien s'agir en 2 S 23,23 et 1 Ch 11,25 d'un détachement militaire à la disposition immédiate du roi. Benayahu, qui — selon ces deux derniers textes — commande sous le règne de David ce détachement, est aussi — selon 2 S 20,23 — chef des Keréti et des Peléti. Cela s'accorde avec le contexte d'Is 11,14 pour donner à la משמעת, au moins à partir de cette époque, l'allure d'une légion étrangère.

Cette interprétation nous engage évidemment à préférer la variante dont nous avons constaté qu'elle a eu une survie au moins marginale dans la tradition massorétique (correspondant à la vocalisation de ce mot dans le ms Erfurt 3). On comprendra donc : "et capitaine". Comme le montre le parallèle de 1 Ch 11,25, la préposition אֶל a en 2 S 23,23 comme ici la valeur de עַל.

*Le *M ici a pu se laisser influencer — en sa vocalisation et son interprétation — par la préposition אל qui lui suggérait plutôt le participe d'un verbe de mouvement.*

23,7 נִכַּר

A la suite de J. Buxtorf (Lexicon hebraicum 470), Gesenius (887a) rattache נִכַּר (1 S 23,7) au sens "étranger" de cette racine, la signification prégnante qu'impose le complément בְּיָדִי étant : "Dieu l'a aliéné (en le livrant) en mon pouvoir." A une telle exégèse, Thenius oppose la leçon מָכַר qui lui semble constituer la Vorlage de *πέπρακεν* du *G. Il cite comme parallèles Jg 2,14; 3,8; 4,2.9 où מכר entre en effet dans la même construction. Notons cependant que le *G le rend là par *παρα-* ou *ἀποδιδόναι.*

Cette correction en מכר est adoptée par Klostermann, Graetz (Geschichte I 211, note 3), Kittel, Dhorme (EB, mais non Pléiade), Ehrlich, Smith, Schulz, Leimbach, Hertzberg, Maynard (Cent), de Vaux (J), NAB, Osty.

Cependant, la situation lexicographique a été entièrement modifiée par une fausse découverte faite par Gordon (*trh̲* 409). Il s'agit de l'exégèse de "nkr" en Krt 102 et de "wlnkr" en Krt 191. Ayant, du fait du contexte, rapproché ce mot de וָאֶכְּרֶהָ en Os 3,2, il a attribué au mot ugaritique le sens de "réépouser". Mais Finkel (5) a montré que le sens de ce mot en Krt était "un étranger", démonstration qui a convaincu Gordon (UT Glossary § 1649 et § 2705) et Aistleitner (§ 1786),

Entre-temps, la proposition de Gordon avait amené Gordis (Marriage 25, note 37) à rapprocher Os 3,2 (interprété en qal de נכר, au sens de "acheter") de 1 S 23,7 (où il reconnaît le piel de cette même racine au sens de "vendre"). La même relation entre les deux mêmes sens se retrouvant entre le peal et le pael de l'araméen *zbn*. A cette analogie, Gray (Legacy 260, note 1) ajoute la relation existant entre le qal ("apprendre") et le piel ("enseigner") de la racine למד. Rudolph (Hosea, sur Os 3,2) a admis l'analyse de Gordis. On notera la parfaite similitude entre וָאֶכְּרֶהָ de Os 3,2 et וָאֶתְּנֶהָ dont l'analyse en qal de נתן va de soi.

Pour une dérivation de ואכרה à partir de נכר, Gordis ne connaissait comme autorité ancienne qu'Ibn Ezra. De fait, ici comme souvent, celui-ci s'inspire de Yéfet ben Ely qui, dans l'appendice grammatical à son commentaire d'Osée (Birnbaum 228,10s), offre en premier cette analyse. C'est Abulwalid (Opuscules 152,3) qui, tout en considérant que cette dérivation "n'est pas complètement à rejeter", a préféré considérer le dagesh comme "hors de l'analogie" et rattacher cette forme à כרה. Son opinion a malheureusement prévalu ensuite.

Notons que la lexicographie juive médiévale n'essayait pas de rattacher artificiellement נִכַּר de 1 S 23,7 au sens "étranger" de cette racine. Yéfet ben Ely explique qu'il traduit ici אעטב (= il a détruit), retrouvant le même sens en וְנֵכֶר de Jb 31,3 et נָכְרוֹ d'Ab 12. Le même groupement de cas se trouve chez David ben Abraham (II 272,61ss) au sens de "être livré à" (נשׂב arabe, interprété selon le sens de ce mot dans la citation d'Ibn Batuta par Dozy, II, 669b), chez Menaḥem ben Saruq au même sens (הסגרה en Maḥberet, éd. Filipowski 187b) et chez Abulwalid au même sens (Uṣul 436,8s avec le sens : אלאסלאם ללהלאך : "la livraison à la destruction" qui, sans les nommer, unit l'interprétation de Yéfet ben Ely à celle de David ben Abraham).

Il est regrettable que la dictature exercée par Abulwalid sur l'analyse grammaticale de וָאֶכְּרֶהָ en Os 3,2 ait occulté la relation existant entre cette forme et נִכַּר de 1 S 23,7. Il est également regrettable que la lexicographie trop intégratrice de Buxtorf

et de Gesenius ait remplacé les classements plus souples des lexicographes plus anciens, obligeant ceux des exégètes du XIXe siècle qui sentirent le caractère artificiel de cette intégration à chercher refuge dans la critique textuelle, jusqu'au jour où *un appel malheureux fait à l'ugaritique ébranla la lexicographie et la grammaire sclérosées en faisant réapparaître la possibilité d'expliquer l'un par l'autre 1 S 23,7 et Os 3,2; ce qui a permis de montrer qu'en 1 S 23,7 le *G (πέπρακεν) n'offre rien d'autre qu'une bonne exégèse du *M !*

23,20 לרדת רַד ולנו [C] M Sym V T // ign-synt : Qb G לרדה ירד עלינו / confl : S

Ici s'opposent deux formes textuelles caractéristiques, chacune d'entre elles étant appuyée par deux témoins anciens :
1. D'un côté Qb :] ...המ]לך לרדה ירד עלינו הסגירו qui correspond exactement au *G ancien (= type B) : *καὶ νῦν πᾶν τὸ πρὸς ψυχὴν τοῦ βασιλέως εἰς κατάβασιν καταβαινέτω πρὸς ἡμᾶς· κεκλείκασιν αὐτὸν εἰς τὰς χεῖρας τοῦ βασιλέως.*
2. De l'autre côté le *M : ועתה לכל אות נפשך המלך לרדת רַד ולנו הסגירו ביד המלך qui correspond exactement à Sym : *κατὰ πᾶσαν ἐπιθυμίαν σου βασιλεῦ καταβῆναι κατάβηθι ἡμέτερον δὲ συγκλεῖσαι αὐτόν...*

Dans le *M et en Sym וְלָנוּ se rattache au verbe qui suit, ce verbe étant compris en infinitif : הַסְגִּירוֹ : "et c'est à nous de le livrer", ce qui représente très vraisemblablement la construction originelle. Dans le *G עלינו (ou אלינו) a été compris comme complétant le verbe qui précède, ce qui laisse הִסְגִּירוּ sans sujet précis. Qb a peut-être déjà commis la même confusion. Notons que la *S offre une leçon gonflée qui tente d'intégrer ces deux options (ותנן . עליך).

La syntaxe plus nerveuse du *M semble préférable. Aussi le comité lui a-t-il attribué 4 "C" et 1 "B".

23,22 מי ראהו [C] M V S T // err vel lit : G *ἐν τάχει*

Thenius et Wellhausen, considérant que שָׁם constitue avec אשר l'encadrement d'une proposition relative, estiment que מִי רָאָהוּ du *M détruit cette unité syntactique. Aussi s'inspirent-ils de *ἐν τάχει* du *G pour restituer un הַמְּהֵרָה (qu'Ehrlich corrigera en הַמְּהִירָה) qualifiant le pied ("son pied rapide"). La Vorlage du *G aurait, selon Thenius, déformé le 'hé' initial en 'bet'.

Cette correction est acceptée par Budde (SBOT), Kittel (HSAT34) hésitant entre cela et בִּמְהֵרָה pour quoi il opte en BH2, alors qu'en BH3 il revient à la leçon de Ehrlich. Dhorme (EB) préfère מְמַהֵרָה, en quoi il est suivi par Maynard (Cent) et de Vaux (J); alors qu'en Pléiade il revient au *M, suivi par Osty et TOB.

Wellhausen a fait remarquer que la fin du vs est endommagée dans le *G. En effet, le *G ne rend pas les insistances soupçonneuses de Saül. D'abord וּרְאוּ n'a pas été traduit, puis כי אמר אלי ערום יערים הוא est rendu par "...οὗ εἴπατε, μή ποτε πανουργεύσηται. *Le *G a donc pu ne pas saisir la portée, en ce contexte de suspicion, de ce "qui l'y a vu ?" En tout cas, sa leçon diffère de celle du *M à un niveau plus littéraire que textuel.*

Quant à la syntaxe du *M, König (en renvoyant au § 380p dans l'index biblique de sa Syntaxe) fait remarquer la non-nécessité de שָׁם après un relatif אשר déterminant un lieu. Il vaut mieux considérer מי ראהו שם comme un deuxième complément d'objet de "sachez et voyez", complément parallèle à את מקומו אשר תהיה רגלו. C'est parce que "l'on m'a dit qu'il est extrêmement rusé" qu'il faut faire tous ces contrôles. Il se peut en effet qu'il cherche à nous égarer par de fausses pistes, ou qu'il nous intoxique par de fausses nouvelles. Donc : découvrez où il est réellement, et contrôlez si vos informateurs sont dignes de foi.

23,25 וישב [B] M V S T // err vel lit : G clav אשר

Thenius estime que le *M offre deux inconvénients : il ne précise pas de quel rocher il s'agit et, en disant que David "s'installa dans le désert de Maôn", il répète ce que le vs précédent a déjà dit. Le *G qui semble avoir lu un relatif à la place de וַיֵּשֶׁב permet donc de parer à ces deux inconvénients. Cette correction est adoptée par Wellhausen, Budde (SBOT), Kittel (BH23). C'est aussi l'option de Dhorme en EB.

On peut répondre à Thenius que la désignation "qui est dans le désert de Maôn" ne nous apprend rien sur ce rocher, puisqu'on vient de situer David en ce désert au vs 24 et qu'il va y être pourchassé par Saül en 25b. Quant à la mention par le *M que David "s'installa dans le désert de Maôn", elle a été préparée par la mention qu'"il descendit à la Roche" (celle qui recevra son nom-mémorial au vs 28). Ajoutons qu'il peut être prudent de laisser ouvert pour סֶלַע le sens de "faille, gorge" à côté de celui de "roche", ainsi que l'ont suggéré J.D.Michaelis (Bibliothek XI 120 et Supplementa 1770) et de Vaux (J23). Cette roche et les grottes des gorges qui l'isolent fournit en effet à David un refuge où il peut installer son repaire, alors qu'il était auparavant "dans la plaine au sud de la steppe", sans protection.

Mieux vaut donc garder le *M auquel Dhorme est revenu en Pléiade. *Il se peut que le *G ait surtout voulu distinguer cette πέτρα (en précisant qu'elle est dans le désert de Maôn) de la célèbre Πέτρα d'Edom à laquelle ses lecteurs grecs auraient risqué de l'identifier* (2 R 14,7 selon le *M et le *G; 2 Ch 25,12 selon le *M et 2 Ch 26,7 selon le *G).

24,11(10) וְאָמַר [B] M // theol : G *καὶ οὐκ ἠβουλήθην*, V 1 sg (clav add לבי), S T 3 pl

Wellhausen a tendance, comme Stade (Miscellen 10, 291-3), à considérer comme inauthentiques dans les textes anciens les parfaits précédés d'un simple 'waw' de coordination. Aussi préfère-t-il lire וָאֲמָאֵן, Vorlage qu'il attribue au *G *καὶ οὐκ ἠβουλήθην*. Cette leçon est adoptée par Budde (SBOT) et Kittel (BH23). Dhorme la choisit en EB.

Mais Driver (Tenses § 133) a montré qu'on ne pouvait éliminer les parfaits coordonnés et König (Syntax § 370n) admet cette tournure ici comme authentique. Rappelons d'ailleurs que nous avons déjà admis un parfait coordonné en 3,13A. *Stoebe voit ici dans le *G une interprétation s'inspirant de ce qui suit.*

Quant à la signification de cette 3e pers. sing. (וְאָמַר) sans sujet exprimé, la *V s'accorde avec Ralbag pour sous-entendre לִבִּי, alors que Qirqisani (Introduction 52, ligne 15), Yéfet ben Ely et Radaq voient comme sujet l'un des compagnons de David. Rashi, Ibn Ezra (Moznaïm 5a) et Judah Hadassi (Eshkol, alphabet 172 § ש) préfèrent (ainsi que le *T) comprendre ce verbe en un sens absolument impersonnel : "on", ce qui semble préférable à Dhorme qui, ici aussi, rejoint le *M en Pléiade. Notons que אָמַר avait déjà cette valeur en 23,22. Quant à la *S, elle explicite — comme sujets de ce verbe, qu'elle rend par un pluriel — : "les hommes qui sont avec moi".

Il nous faut signaler que le Talmud de Babylone (Berakot 62b) donne audacieusement l'Ecriture comme sujet à ce verbe "car la Torah a dit : hâte-toi de tuer celui qui vient pour te tuer", ce que Radaq et Abravanel interprètent comme une allusion à Ex 22,1.

Les vss 5 et 19 engageraient à faire du Seigneur le sujet inexprimé de ce verbe.

24,19(18) הִגַּדְתָּ

Wellhausen ayant prétendu à tort que הִגַּדְתָּ n'était pas satisfaisant ici, Klostermann a conjecturé הִגְדַּלְתָּ qui a été adopté par Budde (SBOT) et Kittel (BH23) suivis par de nombreux exégètes et traducteurs.

Dhorme corrigeait ainsi en EB, mais est revenu au *M en Pléiade. אֵת אֲשֶׁר équivaut ici à כִּי, comme en Jos 2,10; 2 S 11,20; 2 R 20,3 = Is 38,3, ainsi que Brockelmann le remarque (Syntax § 160b). Ces autres cas avaient déjà été groupés sous ce sens par Noldius (135b).

Le sens est donc : Quant à toi, tu as rendu évident que ton comportement envers moi était bienveillant.

25,1 פארן [B] M g V S T // assim 23,24s et 25,2 : G clav מעון

Au lieu de פארן, le *G lit ici Μααν. On retrouve donc le "désert de Maôn" où David résidait en 23,24s, et cela prépare très bien le fait que le vs suivant localisera Nabal à Maôn. Le *G transcrit de même ce toponyme en tous ces endroits.

Thenius, estimant que le "désert de Parân" est bien trop éloigné, adopte cette variante, suivi par Ewald (Geschichte II 556, note), Wellhausen, Budde (SBOT) et Kittel (BH23). *Dhorme, qui l'adoptait en EB, la repousse en Pléiade, la jugeant harmonisante.*

Abel (II 437) croyait reconnaître ici le ravin de Pharan, dans le sud de Juda, mentionné par Josèphe (Guerre IV § 512). Mais, comme le montre l'édition de Niese, le texte est là très peu sûr. Mieux vaut admettre avec Dhorme que "le désert de Parân" désigne ici "l'habitat des Ismaélites entre la région méridionale de la Palestine et la frontière de l'Egypte".

On notera que l'antiochienne a "traduit" ici, comme en 23,24s, Μααν par ἡ ἐπήκοος, alors qu'en 25,2 elle a remplacé Μααν par ἡ ἔρημος dont ἡ ἐπήκοος était pour elle le qualificatif dans les autres endroits.

25,6 לְחָ֑י [B] M G S T // exeg : V clav לְאַחַי

Wellhausen fait remarquer que la traduction de la *V "fratribus meis" confirme l'ancienneté de la vocalisation du *M. Selon l'édition critique qu'en donne Wertheimer, Isaïe de Trani estime qu'il y a ici un 'alef' défectif et qu'il faut comprendre לְאַחַיי (= à mes frères). Ce témoignage situe la *V comme un témoin ancien de cette exégèse.

Wellhausen propose comme la leçon "la plus raisonnable" : לְחָי = לְאָחִי (= à mon frère), ce qu'adoptent Budde (SBOT) et Kittel (BH23) et qu'on trouve encore en Dhorme (Pléiade) et en HALAT.

Les traducteurs chrétiens du XVIe siècle ont hésité ici. Luther (WA. DB I 81), dans l'autographe de sa traduction, a commencé par copier כֹּה לֶחָי en y juxtaposant une traduction latine : "Sic ad vitam" qui se trouve être exactement celle de Münster et de Sanctes Pagnini. Puis il a barré tout cela, le remplaçant par "gluck zü" qui est passé dans la forme éditée de sa traduction. Quant à Ge, elle donne "for salvation" en notant : "Ebr. for life". KJ relie ces deux mots au verbe qui précède, traduisant le tout : "And thus shall ye say to him that liveth (in prosperity)..."; cette exégèse étant celle que propose Radaq après avoir donné celle du *T. Gesenius (469b) considère לֶחָי (littéralement : "à vie") comme un salut introduit par : et vous direz ainsi.

Yellin (Meanings 448s) a établi un parallèle démonstratif entre les troisième et quatrième mots de כה לחי ואתה שלום et ceux de l'expression arabe : *kull sanah wa ʾant sâlim* (= "chaque année, et toi bien portant", c'est-à-dire : puisses-tu être bien portant chaque année). G.R. Driver (Colloquialism 272s) note que le *G traduit ici כה לחי comme כעת חיה en Gn 18,10.14 par (τάδε) εἰς ὥρας. Cela suggérerait le sens : "qu'il en soit ainsi pour le retour de cette saison". Field (I 532b,note 10) montre par des exemples que l'expression grecque εἰς ὥρας signifie formellement : l'an prochain. Yaron (*Kaʿeth* 500s) a noté la similitude entre לֶחָי et l'accadien "ana balâṭ", littéralement "pour vie" qui est employé au sens de "l'an prochain". *On a donc là une justification complète de l'expression : "Qu'il en soit ainsi l'an prochain : que tu sois bien portant, etc."*

Il est curieux de noter que le plus ancien exégète littéral dont l'interprétation nous ait été conservée, le karaïte Yéfet ben Ely, traduit : "ainsi pour l'an prochain" (כדא לעאם קאבל selon le ms unique de David Z. Lichaa) et explique : "Ce qu'il veut dire par là, c'est : qu'il en soit pour toi ainsi l'an prochain en produits de tonte, en prospérité et en réjouissances". Cette exégèse est reprise par David ben Abraham (I 539, 90), Rashi, Abulwalid (Uṣul 221, 29 selon le ms de Rouen et la traduction de Judah ibn Tibbon). Radaq la cite encore en son dictionnaire, mais pour lui préférer son exégèse : "vous parlerez ainsi à l'homme prospère". Joseph ibn Kaspi conserve l'exégèse traditionnelle en son dictionnaire (Shorashot 110a, 8). C'est aussi l'exégèse proposée par Tanḥum Yerushalmi et par Ralbag et celle qu'Abravanel estime préférable aux autres. *Il est regrettable qu'elle ait été longtemps méconnue par les hébraïsants chrétiens avant que la lexicographie comparée aide à la redécouvrir en en attestant la valeur.*

25,11 מֵימַי [B] M V S // exeg : G *τὸν οἶνόν μου*, T משתי

Thenius, considérant que l'eau ne manque sûrement pas en une région montagneuse où l'on élève de nombreux moutons, estime que יֵינִי que le *G a lu ici est sûrement exact. Cette variante est adoptée par Budde (SBOT) et Kittel (BH2, alors que BH3 ne la mentionne qu'à titre informatif).

R. Aibo (Bacher, Amoräer III 75), au début du 4e siècle, disait déjà à propos de ce texte que l'Ecriture, en mentionnant l'eau, fait usage ici d'un euphémisme pour ne pas avoir à mentionner le vin. Abulwalid (Luma 294, 10) estime lui aussi fort probable que l'Ecriture veuille dire ici ואת יינִי, car il est difficile que l'eau puisse être un objet d'avarice ou de largesses. C'est également l'opinion de Yéfet ben Ely qui, comme le *T, traduit "ma boisson" et explique qu'il est peu vraisemblable que, par ואת מימי, l'Ecriture entende parler de l'eau. Il s'agit plutôt là d'une catachrèse pour désigner le vin. Il est fort possible que le *G ait déjà traduit par *οἶνος* sur la base d'une telle conviction, de même que la "boisson" du *T et de Yéfet ben Ely exprime leur gêne à mentionner l'eau ici.

Cependant, le vin est à la disposition d'Abigaïl (vs 18) et c'est lui qui enivrera Nabal (vs 36s). *La mention de l'eau ici constitue donc une lectio difficilior qui ne s'explique bien que par le fait que* לַחְמִי וּמֵימַי *(cf. Os 2,7), en hébreu biblique, n'évoque pas spécifiquement "mon pain et mon eau", mais "ma nourriture et ma boisson", c'est-à-dire les vivres dont je dispose.* Reymond (147) rappelle d'ailleurs que Nabal pouvait considérer l'eau de ses puits comme sa propriété stricte et Dhorme (EB) voit en ces paroles une façon de souligner le caractère odieux du refus de Nabal.

25,22 cor לדוד [B] G // euphem : M g V T לאיבי דוד / emph : S לעבדה דויד

Yéfet ben Ely dit qu'en parlant des "ennemis de David", celui-ci veut parler ici de lui-même. Il ajoute : "c'est comme lorsque quelqu'un dit : 'que meure l'ennemi de mon fils' et autres expressions analogues". Nous avions en effet remarqué qu'en 20,16b, dans la phrase "que le Seigneur réclame de la main des ennemis de David", les mots "les ennemis de" constituent un euphémisme qui est d'ailleurs attesté par toute la tradition textuelle. Yaron (Decree 89s) a montré d'ailleurs que cette insertion euphémique de "les ennemis de" était déjà un procédé usité en Egypte au XVIIIe siècle av. J.-C.

Ici, la situation est pourtant différente, car, dans le *G, seule la recension antiochienne porte ici l'euphémisme par une retouche évidemment secondaire; le *G ancien ne craignant pas de dire : *τάδε ποιήσαι ὁ θεὸς τῷ Δαυειδ καὶ τάδε προσθείη, εἰ κτλ.*" *S'il avait trouvé le mot* אֹיְבֵי *dans sa Vorlage, il serait difficilement explicable que le *G l'ait omis, en osant exposer directement David à la malédiction qu'il profère.* D'ailleurs, le fait que David n'ait pas tenu le serment qu'il prononce ici explique très suffisamment pourquoi, en ce cas, des scribes du texte protomassorétique ont estimé nécessaire d'ajouter après-coup cette glose euphémique. La *S, avec לעבדה דויד, glose sur la base du *G. Nous devons donc conclure que cet euphémisme constitue une retouche secondaire (cf. McCarthy 187ss).

26,14 אל המלך [B] M Sym V S T // abr-elus : G om → harm 14a : g με

Smith considère comme primitive la leçon la plus brève : τίς εἶ σὺ ὁ καλῶν, attestée par le ms B seul. Il motive cette préférence par le fait que David n'a pas du tout appelé le roi. Nowack opte de même, ainsi que Kittel en BH3.

Pour le motif mentionné, *le *M est en effet ici lectio difficilior. Cela explique que le *G selon le ms B ait renoncé à traduire* אל המלך. Ensuite με a été ajouté en s'inspirant de 14a et la recension origénienne y a surajouté πρὸς τὸν βασιλέα, alors que la recension antiochienne préférait surajouter une répétition de τίς εἶ σύ.

Sym, remplaçant ὁ καλῶν par ὁ καταβοῶν τοῦ βασιλέως, nous oriente vers une exégèse du *M que la *V explicite par "qui clamas et inquietas regem". Etant donné qu'Abner est auprès du roi, il demande qui a l'audace de troubler le sommeil du roi en l'appelant, lui Abner, à grands cris. Ce sera l'interprétation de Joseph Qara, Radaq, Keil, Hertzberg, ainsi que de Dhorme en Pléiade.

26,20 פרעש אחד [B] M g V S T // deform-int : G ψυχην μου ← ψυλλον

Thenius remarque qu'ici on n'a pas, comme en 1 S 24,15, deux comparaisons juxtaposées ("un chien mort" ou "une seule puce"), mais que ce à quoi David est comparé est ensuite comparé à autre chose, ce qu'il estime sans exemple. Aussi propose-t-il de corriger en אֶת־נַפְשִׁי que le *G aurait lu ici. Le deuxième mot étant devenu entièrement illisible, le *M aurait emprunté à 24,15 la base de sa restauration. Cette correction est adoptée par Wellhausen, Budde (SBOT), Kittel (BH23).

Etant donné que le *G, en 24,15, traduisait פַּרְעֹשׁ par ψύλλος, *il est plus vraisemblable que l'on a affaire à la confusion d'un ψύλλον, devenu peu lisible, avec ψυχήν, confusion suscitée par le verbe précédent : ζητεῖν qui est souvent suivi de ce complément.* Un indice que ψυχήν n'est pas primitif ici dans le *G nous est fourni par le fait que partout où ψυχήν affecté d'un possessif complète à l'accusatif les verbes ζητεῖν ou ἐπιζητεῖν, ce substantif est précédé de l'article τήν (Ex 4,19; 1 S 20,1; 24,10; 25,29; 2 S 4,8; 16,11; 1 R 19,10.14; Ps 35,4; 38,13; 40,15; 54,5; 63,10; 70,3; 86,14; Si 51,3; Jr 11,21; 19,7; 21,7; 22,25; 44,30[=51,30LXX] bis; 49,37[=25,17 LXX]). *L'absence de cet article ici est donc révélatrice d'une corruption textuelle intérieure à la tradition textuelle grecque.* Cette corruption a entraîné l'ajoute automatique du possessif.

Dans le *M, la présence de אֶת– avant פַּרְעֹשׁ אֶחָד indique que le David de ce récit considère cela comme un surnom le désignant et faisant allusion à 24,15 qu'il considère comme déjà connu. Il n'y a donc pas "comparaison de comparaison", mais c'est la "sortie du roi d'Israël pour chercher la 'puce solitaire' (surnom que se donne David par référence implicite à 24,15)" qui est comparée à "une chasse à la perdrix dans les montagnes". Cette présence de la particule d'accusatif avant un substantif affecté d'un nombre indique qu'il s'agit là de quelque chose qui est connu par ailleurs. Ainsi Gn 21,30a réfère aux vss 28s; Nb 26,10b réfère à 16,2.17.35; 2 S 15,16b et 20, 3a se réfèrent l'un à l'autre; Est 9,19 aβ réfère au vs 17.

27,8 cor מִטֶּלֶם [C] G // usu : M g V S T מֵעוֹלָם

Dans la tradition textuelle du *G, seuls les mss B j y a_2 séparent l'élément *ἀπὸ ἀνηκόντων* (ou : *νεανίσκων* en a_2) de l'élément *τετειχισμένων* par l'élément *ἀπὸ Γελαμψουρ*. Les autres témoins du doublet (A c x Arm) en donnent les deux parties juxtaposées et non entremêlées : *ἀπὸ Γελαμψουρ ἀπὸ ἀνηκόντων τετειχισμένων*. L'astérisque marginal du ms m (qui n'a en son texte que *ἀπὸ Γελαμψουρ*) nous apprend que *ἀπὸ ἀνηκόντων τετειχισμένων* qu'il attribue à *ο'* avait été inséré par recension dans le *G origénien (dont les mss A c x et l'Arm sont les meilleurs témoins). La forme originelle de cette partie du doublet est récupérable grâce à la Vet Lat ("inhabitabatur terra a juvenibus ordinariis..." dans la marge du ms de Léon) et à la variante du ms a_2 (cf. supra). C'était *ἀπὸ νεανίσκων ἀνηκόντων τετειχισμένων* où l'on retrouve à peu près : מעולם בואך שורה. Puisque l'astérisque de la recension origénienne nous atteste le caractère secondaire de cette partie du doublet (qui est d'ailleurs inconnue de la grande majorité des témoins du*G), *nous devons avec Walters (88s) reconnaître ici en ἢ ἀπὸ* Τελαμψουρ ce qui nous a été conservé du *G ancien. Parmi les mss qui n'attestent que cette partie du doublet, le 'tau' initial est attesté par M N a d g h i l n p q s t v z b_2, seul un groupe de catenae (f m w) attestant un 'gamma'; alors que la recension antiochienne (b_2o c_2 e_2) a déformé en Γεσουρ (par assimilation avec le *γεσουραῖον* des antiochiens en 8a). Thenius — qui est le premier à avoir restitué ici le toponyme Τελαμ à partir du *G — a raison de dire que Γελαμ ne peut être originel ici, le *G transcrivant ou bien Ελαμ ou bien Αιλαμ le toponyme עֵילָם quand il le rencontre.

בואך étant rendu en 1 S 15,7 par ἕως, Walters (ibid.) conjecture ἢ *ἀπὸ* Τελαμ ἕως Σουρ comme la forme textuelle grecque la plus ancienne que l'on puisse mettre en relation avec אשר מעולם בואך שורה.

En 1 S 15,7 on retrouve Amalek lié, comme ici, à בּוֹאֲךָ שׁוּר *et à* מִצְרָיִם *,* בַּטְּלָאִים *étant apparu en 15,4. Notons aussi qu'en Jos 15,24* טלם *est apparu comme un toponyme du sud de Juda.*

*Dans le *M* יֹשְׁבוֹת הָאָרֶץ אֲשֶׁר מֵעוֹלָם *rappelle mal à propos Gn 6,4 et Jos 24,2. La séquence ' aïn'-'waw' provient d'un 'ṭeṭ' mal lu et déformé par assimilation à l'expression* מעולם *usuelle (19 fois) dans la Bible.*

Si nous restituons הארץ אשר מטלם בואך שורה ועד־ארץ מצרים, nous trouvons pour la séquence ... (ו)עד ... בואך ... מן un parallèle syntactique partiel en 1 S 15,7 et un complet en Gn 10,19.

Notons que NAB a voulu insérer aussi ce toponyme "Telam" en 2 S 3,12 en se fondant sur le mystérieux *θαιλαμ ου ην* du *G. Remarquons cependant que la transcription d'un 'ṭeṭ' par 'thêta' contredirait celle qui a survécu ici et — dans le *G de type A — en Jos 15,24. D'ailleurs, Wellhausen a montré qu'en 2 S 3,12 *θαιλαμου γην* (préservé intact dans la tradition origénienne) est issu de לְמִי־אָרֶץ, *θαι* demeurant inexpliqué.

27,10 אַל [C] M S T // exeg : Qa(?) G V clav על מי

En Qa se lit un אל corrigé en על, puis la base d'une lettre dont le niveau abaissé indique plutôt un 'mem' qu'un 'pé'. על מי serait une bonne Vorlage pour *ἐπὶ τίνα* du *G. La correction de 'alef' en 'ʿaïn' suggère déjà que l'on a là une facilitation par rapport à la lectio difficilior אל פשטתם du *M. Cela est d'autant plus vraisemblable qu'Abulwalid (Uṣul 45,6s) témoigne ici d'une tradition d'interprétation selon laquelle un מִי est sous-entendu après cet אַל qui tiendrait la place d'un עַל. C'est en ce sens que Yéfet ben Ely traduit אַל par עלי מן. Il est donc très vraisemblable que Qa et le *G sont les premiers témoins de cette tradition d'interprétation que suggère d'ailleurs la réponse de David.

Du fait que l'on rencontre en 1 S 10,14 l'interrogation אָן הֲלַכְתֶּם au sens de "où êtes-vous allés", où la particule אָן est suivie d'un parfait, Abraham ha-Babli (215), suivi par David ben Abraham (I 94,67-71), a vu ici un échange 'nun'-'lamed' du type נִשְׁכָּה / לִשְׁכָּה.

Ibn Ezra (Moznaïm 39a) repousse ces deux interprétations et accorde ici à ce אַל avant un parfait la valeur de לֹא. Akish dit à David : vous n'avez fait aucune expédition guerrière aujourd'hui et n'avez réalisé aucun fait d'arme. *Cependant, le fait que David ne répond qu'en énumérant des lieux rend plus vraisemblable l'interprétation : "où ?" que G.R. Driver (Mistranslations 31) appuie par l'accadien "ali" (= où ?) et qui serait une variante dialectale de* אָן. C'est cette interprétation de G.R. Driver qui explique que NEB estime ne pas avoir à corriger le *M pour traduire "where ?".

Cette exégèse est, du fait du manque de verbe dans la réponse de David, plus vraisemblable que celle de Dahood (Lexicography I 293s) qui voit en ce אַל le אַל II à valeur affirmative : "n'est-il pas vrai que ?" (= sûrement) de l'ugaritique. En effet, cela ne légitime pas non plus la présence de cette particule ici avant un parfait (et non un imparfait comme en ugaritique).

28,1 בַּמַּחֲנֶה [B] M V S T // assim 29,4.9 : Qa G במלחמה

Le *G et Qa s'accordent sur בַּמִּלְחָמָה au lieu de בַּמַּחֲנֶה du *M. Mais l'expression "sortir pour la guerre avec" s'emploie plutôt à propos d'un chef de guerre (2 S 21,17) ou d'un roi allié (1 R 22,4), alors que במחנה (voir ce que nous avons dit sur 1 S 14,21) convient mieux à un subalterne comme est David par rapport à Akish. Notons d'ailleurs qu'en 29,6 Akish parlera à David de צֵאתְךָ וּבֹאֲךָ אִתִּי במחנה, le *G s'accordant avec le *M, alors que Qa n'est pas conservé. Mais en 29,4.9, ce sont les chefs des philistins, eux dont David n'est pas le subalterne, qui emploient à son propos : venir "avec nous à la guerre" (במלחמה = εἰς (τὸν) πόλεμον), les verbes usités étant alors ירד et עלה, mais non יצא. *Le *G et Qa semblent avoir méconnu cette spécialisation des expressions.*

Ici, le comité a attribué au *M 3 "B" et 2 "A".

Ensuite, le *M et le *G s'accordent pour achever le vs par אתה ואנשיך (= σὺ καὶ οἱ ἄνδρες σου), alors que Qa remplace ces mots par un complément de destination :

יזרעאל que Josèphe aussi (cf. Ulrich 171s) semble avoir lu ici. Le *M localise là le campement philistin en 29,1. Il se peut que Qa ait estimé mieux en place de mentionner ici cette localisation et ait omis la mention des hommes de David qui n'ont pas d'autre insertion dans le contexte. En tout cas, il s'agit ici d'une initiative littéraire et non textuelle.

28,2 אתה [B] M S T // err : G V clav עתה

Le *G et la *V ont lu ici עתה au lieu de אתה du *M. Ces confusions étant très fréquentes, il faut étudier chaque cas pour lui-même. Ici, Thenius considère que אתה serait superflu, alors que עתה "en cette circonstance" se réfère opportunément à ce qui vient d'être annoncé par Akish à David : qu'il l'emmènera en campagne avec lui. Corrigent de même : Wellhausen, Budde (SBOT), Kittel (BH23).

Si on donne à לָכֵן, avec Erdmann, le sens de "en ce cas" ici et dans la seconde partie du vs, on trouve déjà exprimée la nuance que Thenius cherchait en עתה. *Quant à* אתה, *il n'est nullement superflu, puisqu'il s'agit d'opposer le* תֵּדַע *qui le suit et qui s'adresse à Akish au* יָדֹעַ תֵּדַע *que celui-ci venait d'adresser à David.* Donc, au "sache bien" d'Akish, David répond par "en ce cas, c'est toi qui sauras", introduisant ainsi sa réponse ambiguë. La reprise de לָכֵן par Akish montrera qu'il n'en a pas saisi l'ambiguïté.

28,16 עָרֶךָ [B] M Sym // attenu : ThAq κατὰ σοῦ / theol : G S clav עם רעך, V T clav עם ערך

A la fin du vs 16, pour וַיְהִי עָרֶךָ du *M, le *G offre : καὶ γέγονεν μετὰ τοῦ πλησίον σου. Thenius estime que, du fait que לְרֵעֲךָ apparaît au vs suivant et en 1 S 15,28 auquel il est fait allusion, il faut lire ici avec le *G ויהי עִם רֵעֲךָ. Font de même : Graetz (Geschichte I 219, note 2), Budde (SBOT), Nowack, Dhorme (EB), Kirkpatrick, Médebielle, Maynard (Cent), de Vaux (J1), NAB, McCarter.

Wellhausen, notant que le *G semble avoir pris ערך pour une abréviation et l'a développée en ע(ם) ר(ע)ך, n'ose le suivre en cela et préfère garder ici la lectio difficilior עָרֶךָ. Notons d'ailleurs qu'en Ps 139,20 עָרֶיךָ, que le *G traduit τὰς πόλεις σου, est traduit par Aq ἀντίζηλοί σου et par Sym οἱ ἐναντίοι σου.

Field (I 539, note 41) a identifié avec exactitude Théodotion comme auteur de la traduction dont Origène fait usage en son homélie sur la Pythonisse. Or, ici, ce traducteur rend ויהי ערך : καὶ ἐγενήθη κατὰ σοῦ ; κατὰ σοῦ étant également attribué à Th et à Aq à la fois par le ms j.

Or, le ms du Caire atteste en sa mp que עָרֶךָ apparaît deux fois dans le même sens : ici où il est écrit defective et en Ps 139,20 où il est écrit plene. Quant aux mss d'Alep et de Leningrad, dans une mp sur 1 S 28,16, ils précisent que le sens est ici (et en sept autres endroits) un sens de haine (לשון שנאה). Voir aussi Ginsburg (ע § 758). C'est ce que Sym atteste déjà en traduisant ἀντίζηλός σου.

Ajoutons d'ailleurs que les fragments hébraïques du Siracide nous donnent deux fois (37,5; 47,7) et peut-être trois (41,5) עָרִים en des lieux où le contexte ou bien les traductions postulent le sens de "ennemis".

En 1 S 28,16, Yéfet ben Ely traduit : "le Seigneur s'est détourné de toi et est devenu ton ennemi". C'est pour éviter cette affirmation que le *T (et déjà la *V) a considéré le texte comme elliptique et s'est permis de gloser : "il est passé avec ton ennemi". Isaïe de Trani explique que le *T a voulu, par cette explicitation, faire en sorte que la désignation "ton ennemi" porte sur David et non plus sur le Seigneur. Cependant, Klostermann fait remarquer à juste titre que David n'ayant jamais manifesté d'hostilité à l'égard de Saül, le *G n'a pas pu en rester à cette simple retouche syntactique tentée par la *V et par le *T, mais a franchi une étape de plus : considérant עָרֶךָ (ton adversaire) comme un notarikon, il en tire un mot neutre qu'il trouve au vs 17 : רֵעֲךָ (= ton compagnon).

Wellhausen a donc eu raison de ne pas suivre ici Thenius. *Le *M est une leçon théologiquement difficile que les versions ont essayé de désamorcer.*

28,17 לוֹ [C] M g Th S T // assim 18 : G V clav לְךָ

Châteillon semble avoir été le premier à proposer de corriger לוֹ en לְךָ qu'il lisait dans la marge de la Bible de Felix de Prato (Venise 1517). Cette variante de la première bible rabbinique se trouve fondée par la présence de cette leçon dans les mss Kenn 155 et 246 ainsi que dans les premières mains des mss de Rossi 305, 679 et 716. C'est également la leçon que cite le midrash Tanḥuma en commentant cette péricope (éd. Buber, fol. 42a du Lévitique, appuyée par l'édition princeps de Constantinople, 1520-2 et par celle de Mantoue 1563, alors que les éditions postérieures non critiques ont corrigé cette citation sur le texte reçu).

Luther traduisait ici : "Der HERR wird dir thun". Il n'est pas nécessaire d'admettre qu'il ait lu לך, ni qu'il ait prétendu conjecturer autre chose que le *M. La traduction du verbe en futur montre en effet qu'il dépend ici de la *V ("faciet enim Dominus tibi") qui, elle-même, emprunte ce "tibi" au *G dont le *σοι* est le plus ancien témoin de cette leçon.

Sur la base de ces divers témoins, la variante לך a été adoptée par Thenius, Wellhausen, Klostermann, Graetz, Driver, Budde (SBOT), Kittel, Nowack, Schloegl, Dhorme, Smith, Kirkpatrick, Segond, Leimbach, Maynard (Cent), ZB, RSV, de Vaux (J), Buber, RL, NAB, Osty, GNB, McCarter.

Il est frappant que Radaq lui-même, en son commentaire, après avoir expliqué que le *T interprète לו comme désignant David, ajoute : "selon le sens littéral, לו est ici comme לך, car l'Ecriture a l'habitude de faire alterner la seconde et la troisième personne pour désigner un même suppôt". Ne serait-ce pas cette considération (inspirée par 18b) qui aurait motivé la variante minoritaire לך et les diverses traductions en ce sens ?

Le plus ancien témoin de la leçon לו est ici Théodotion — identifié par Field (I 539, note 41) comme auteur de la traduction citée par Origène — avec *αὐτῷ* que lit aussi la tradition antiochienne du *G. A la fin du vs 16, Th avait déjà été témoin in-

direct du עֶרְךָ du *M contre la glose facilitante du *G. La leçon לו est en tout cas attestée ici pour le *M par tous les mss de qualité, et les éditions du *M l'ont toutes dans leur texte.

Cette lectio difficilior doit être gardée. Comment la comprendre ?

Rehm, Hertzberg, Stoebe ont proposé de rapporter לו au sujet du verbe : le Seigneur. Mais le dativus commodi serait ici au moins équivoque et on n'en cite pas de parallèles avec עשה. Mieux vaut suivre Yéfet ben Ely. Il note que la suite du vs reprend l'oracle de 15,28 où David avait déjà été désigné (sans être nommé) comme celui à qui le Seigneur avait décidé de transférer la royauté. Ici, Samuel évoque d'abord par ce לו mystérieux celui dont la figure obsède Saül. Puis la reprise de 15,28 précisera encore cette figure en la désignant par le même terme לְרֵעֲךָ dont l'oracle de répudiation de Saül avait fait usage pour désigner le mystérieux successeur. Enfin, à la fin du vs, éclate en clair : לְדָוִד, ne laissant plus à Saül aucun espoir. *Il y a donc une progression angoissante de* לו *par* לרעך *jusqu'à* לדוד. Il ne s'agit plus, comme dans l'ancien oracle, d'annoncer que la royauté va être transférée à son compagnon qui est meilleur que lui. Maintenant, Samuel explique à Saül que si le Seigneur ne lui répond pas, c'est parce que le Seigneur a réalisé à l'égard de David ce qu'il avait dit à son propos : après avoir répudié Saül, il a transféré la royauté à David.

29,1 בעין [A] M g οἱ γ' V S T // assim 28,7 : G clav בעין דור

Reland (300) semble être le premier à avoir identifié cette source à עין חרוד dont il la rapproche dans l'énumération des sources d'Israël. Cette identification est admise par Abel (I 446).

Klostermann, trouvant ici dans le *G Αενδωρ y a vu une déformation de Εναδωρ par assimilation au toponyme de 28,7. Εναδωρ serait lui-même issu d'une Vorlage où le nom חֲרֹד aurait subi une permutation 'resh'/'dalet'. Etant donné que le *G écrit aussi Αενδωρ en 28,7, mieux vaut admettre que le traducteur s'est servi de ce parallèle pour désigner cette source anonyme.

*De fait, ce qui a obligé le *G à nommer cette source, c'est que le *G ancien (représenté ici par les mss B b j y a_2 b_2) a mal transcrit Yizréel en Israël... qui ne peut suffire à localiser une source.* C'est par recension que Ι(ε)ζραελ a pénétré à nouveau ensuite dans la tradition textuelle du *G. Cette assimilation de Yizréel à Israël semble s'étendre d'ailleurs à tous les endroits où ce toponyme est mentionné dans le *G ancien des Règnes; l'identification de la ville n'ayant eu lieu que par voie de recension.

29,10 cor *καὶ πορεύεσθε εἰς τὸν τόπον οὗ κατέστησα ὑμᾶς ἐκεῖ, καὶ λόγον λοιμὸν μὴ θῇς ἐν καρδίᾳ σου, ὅτι ἀγαθὸς σὺ ἐνώπιόν μου* והשכמתם [D] G // homarc : M V S T והשכמתם

En ce 'plus' du *G, les mots λόγον λοιμόν recouvrent un hébraïsme דבר בליעל qui se retrouve en Ps 41,9; 101,3. Une influence de ces deux lieux à travers le grec est exclue, cet hébraïsme y étant traduit par λόγον (ou πρᾶγμα) παράνομον. Le mot

λοιμός est une traduction de בְּלִיַּעַל qui caractérise le *G ancien de Samuel (1 S 1,16; 2,12; 10,27; 25,17.25; 30,22). Dans le second livre de Samuel, le *G ancien ne nous est conservé qu'en certains endroits par la tradition antiochienne (en 20,1 et en 23,6 où il est corrompu en λοιποι).

Ici nous avons donc sûrement un morceau du *G ancien traduisant une Vorlage hébraïque. La première partie de cette ajoute (*καὶ πορεύεσθε εἰς τὸν τόπον οὗ κατέστησα ὑμᾶς ἐκεῖ*) réutilise une formule du vs 4. La fin (*ὅτι ἀγαθὸς σὺ ἐνώπιόν μου*) reprend une déclaration faite au vs précédent. S'il n'y avait que cela, nous conclurions que cette ajoute est faite de tissu conjonctif et est seulement la tentative d'un glossateur pour aérer un peu la reprise serrée de הַשְׁכֵּם בַּבֹּקֶר par וְהִשְׁכַּמְתֶּם בבקר. *Mais la phrase* ודבר בליעל אל תשם בלבבך *contient une expression caractéristique qui a toutes les chances de faire partie du contenu original de la narration.* L'expression שׂוּם דָּבָר בְּלֵב ne réapparaît en effet qu'en 1 S 21,13 dont le contenu est assez distinct de celui de ce 'plus' pour n'avoir pas pu l'influencer de façon directe.

Admettons donc que nous avons affaire ici, de la part du *M, à un quasi-homéoarcton; le début de והלכתם ayant été confondu avec celui de והשכמתם.

30,2 את הנשים [B] M V T // lic : G add *καὶ πάντα τὰ* / err : S clav את האנשים

Thenius, à la suite de Châteillon, estime nécessaire d'ajouter à את הנשים les mots ואת־כל avec le *G pour justifier la mention des fils au vs 3. En cela, il a été suivi par Wellhausen, Klostermann, Driver, Budde, Kittel, Nowack, Schloegl, Dhorme, Smith, Kirkpatrick, Schulz, Leimbach, Médebielle, ZB, Maynard (Cent), de Vaux (J), RSV, RL, NAB, Osty, McCarter. Hertzberg et Stoebe se contentent d'ajouter "et", alors que NEB et GNB prennent la liberté de traduire "toutes les femmes".

Notons que le *G traduit ici assez librement : il unit וַיִּשְׁבּוּ et וַיִּנְהֲגוּ en *ἀλλ' ᾐχμαλώτευσαν*; il ajoute *καὶ γυναῖκα* à איש, car il n'a pas compris que לא איש est ici un hébraïsme pour dire "personne", sans qu'il y ait insistance exclusive sur le sexe masculin. Il en va de même de l'expression toute faite מקטון ועד־גדול dont il a cru, à tort, qu'elle ne pouvait désigner que des mâles. C'est pour la préparer qu'il a cru nécessaire d'ajouter *καὶ πάντα τά*.

De fait, dans ce camp de maquisard qu'était alors Ṣiqlag, il n'y avait d'adultes que les femmes, puisque les hommes étaient partis en campagne avec David et que les vieillards avaient été mis à l'abri (cf. 22,3) ou bien étaient restés au pays. On ne mentionne donc que la saisie des femmes par les Amalécites, en ajoutant que ceux-ci ne tuèrent personne, ce qui suffit à garantir que les enfants étaient restés avec elles, en vie.

*Ce serait faire preuve d'inconséquence que de suivre le *G en l'une de ses libertés facilitantes et non dans les autres.*

30,22 עמי [A] M T // spont : m G V S עמנו

Wellhausen et Driver voient, dans l'emploi du singulier עִמִּי pour désigner le "moi collectif" des compagnons d'expédition de David, un hébraïsme caractéristique.

A cela, Ehrlich objecte que le ramassis de fuyards constituant ce groupe ne peut prétendre à parler de soi à la première personne du singulier comme le ferait une tribu ou un clan. Il méconnaît là la force de l'esprit de corps dans un groupe de ce genre. Quant à Smith, il est gêné par le passage à la première personne du pluriel peu après dans les verbes נִתֵּן et הִצַּלְנוּ. Est-ce pour l'un ou l'autre de ces motifs que Kittel qui, en BH2, conseillait de suivre le *M se décide, en BH3, à corriger ? En cela il sera suivi explicitement par de Vaux (J) et NEB.

Les témoins de "avec nous" sont dispersés : d'un côté le *G, la *V et la *S, de l'autre les mss 150 et 614 de Kennicott, les mss 226, 380, 554 et 663 de de Rossi, ainsi que la seconde main de ses mss 20 et 715 et une citation en Beréshit Rabba (éd. Theodor/Albeck 424, 4). *Cela montre que cette lecture en collectif est 'dans l'air'.* Brockelmann (Syntax § 17) la propose. On peut se demander pourtant si elle est exacte. Dhorme (Pléiade) a en effet peut-être raison d'estimer que cette première personne du singulier a plutôt ici une valeur distributive visant à attribuer la phrase à chacun des כל־איש־רע ובליעל מהאנשים pour souligner au contraire leur manque de solidarité, manque que David dénoncera formellement au vs 24s.

Mieux vaut donc traduire avec lui : "Puisqu'ils n'ont pas marché avec moi, nous ne leur donnerons rien..."

30,23 אחי את [B] M V (S) T // facil-synt vel err : G clav אחרי

Le *G semble avoir lu אַחֲרֵי à la place de אֶחָי et avoir négligé את ensuite. Notons à ce propos qu'en Jg 5,14 où le *M, appuyé par la recension palestinienne, a אחריך, c'est le *G ancien qui a lu ἀδελφοῦ σου .

Les mots אֵת אֲשֶׁר posant des problèmes d'interprétation, אחרי est 'dans l'air' comme une solution à ces problèmes. C'est ce que montre une citation de notre vs dans le Yalqut Shiméoni de la Torah (§ 76) selon l'édition princeps (Salonique 1527, fol 25a, 17) et l'unique ms conservé de ce midrash (Oxford, Neubauer 2637) : ... אחי אחרי אשר ... Ici, il s'agit d'une facilitation syntaxique sans confusion avec אחי.

Le sens le plus vraisemblable de את אשר est ici "à l'égard de ce que, quant à ce que" (comme en 12,7 את כל צדקות יהוה אשר). אֵת introduit un complément de עשה au sens de "agir à l'égard de" en Ez 20,44; Lv 16,15 (cf. König Syntax § 49).

Notons cependant que l'atnaḥ placé juste avant suggère une omission par anacoluthe de נִזְכֹּר, comme le reconnaît Blau (*ʾeṯ* 212, note 4).

30,26 לרעהו [A] M V T // facil-synt : G (S) clav ול'

Notant que les anciens seront énumérés selon les villes qu'ils habitent, Klostermann conjecture לְעָרֵיהֶם au lieu de לְרֵעֵהוּ. Cette conjecture a été adoptée par Budde (KHC), Kittel (BH23), Dhorme (EB), ZB, Hertzberg, Maynard (Cent), de Vaux (J), Osty.

Se contentent de faire précéder ce mot d'une conjonction avec le *G et la *S : Smith, Schulz et NEB.

De fait, לרעהו peut être considéré comme une apposition au complément précédent, *apposition ayant, selon König (Syntax § 256c), une valeur distributive et individualisante, du fait que* רעהו *est si souvent usité au singulier avec une valeur de pluriel* (une forme plurielle avec 'yod' n'existant pas dans la Bible). La finale du vs 31 indique ce que signifie cette spécification : à chacun de ceux qu'il considérait comme ses compagnons parce que lui et ses hommes étaient entrés en relation avec eux au cours de leurs déplacements. Cela prépare l'onction de 2 S 2,4. Ce sens distributif est admis par Dhorme en Pléiade.

30,27 cor בִּבְתוּאֵל [D] bas // usu : M g V S T בבית־אל / usu : G ἐν Βαιθσουρ

Depuis Thenius, presque tous les exégètes reconnaissent qu'il y a eu ici déformation du nom par assimilation à la ville-sanctuaire bien connue du royaume du Nord. Le fait que David soit à Ṣiqlag et la mention de Horma au vs 30 amènent à rapprocher ce toponyme de בְּתוּל(= Βαθουλ dans la majorité des témoins du *G) qui, en Jos 19,4, précède Horma et Ṣiqlag, et de בְּתוּאֵל (= Βαθουηλ ou Βαθουλ dans le *G) qui, en 1 Ch 4,30, figure dans la même position. Comme le note Albright (Egypt 150, note 7), la présence du son "û" en ces toponymes constitue une lectio difficilior qui doit être préférée à la lectio facilior Béthel. D'ailleurs, en 1 S 30,27, on trouve trace de ce son "û" dans la leçon du *G (Βαιθσουρ) qui a assimilé à un autre toponyme plus connu à l'époque du traducteur — Beth-Sour est mentionné quinze fois dans les deux premiers livres des Maccabées — mais dont la situation est trop septentrionale, comme le remarque Wellhausen.

En faveur du *M, on pourrait faire valoir qu'en Jos 15,30 où le *M présente כְּסִיל dans la position où l'on attendrait le Bethul-Bethuél de Jos 19,4 et de 1 Ch 4,30, le *G ancien lit Βαιθηλ. Mais cela ne constitue pas un argument autonome, car il est évident que les listes de Jos 15, Jos 19 et 1 Ch 4 ne sont que trois états d'une même liste. Sur ce point, on doit donner raison à Alt (Negeb III 304) contre Albright. Donc Βαιθηλ a toutes les chances d'être là encore une déformation assimilante du toponyme Bethul-Bethuél des deux listes-soeurs.

On donnera la préférence à la forme בְּתוּאֵל*, car les deux autres formes ont de sérieuses chances d'être issues d'elle.*

Nous avons là une forme qui ne possède pour 1 S 30,27 qu'une attestation textuelle indirecte : le *M (appuyé par les recensions origénienne et antiochienne du *G, ainsi que par la *V, la *S et le *T) en atteste les consonnes, alors que le *G en suggère l'élément vocalique caractéristique : *ου* (en Βαιθσουρ).

Cette situation complexe a amené le comité à se diviser, deux votant "D" et un votant "C" pour la variante בִּבְתוּאֵל, alors que deux autres votaient "D" pour le *M.

30,28 cf. p. 37.

30,29 ברכל [B] M (g) V (S) T // assim 25,2ss : G ἐν καρμήλῳ

Wellhausen reconnaît que les quatre toponymes que le *G insère avant celui-ci n'ont aucun intérêt pour rétablir le texte original de cette liste. Il avait aussi senti que l'on ne peut faire confiance à la forme Βαιθσουρ qu'il atteste au vs 27. Cependant, il suit Thenius en faisant confiance à ἐν Καρμήλῳ qu'il donne ici à la place de בְּרָכָל qui est, de fait, un hapax.

*Cette leçon du *G, évidemment facilitante, a pour but, comme l'insertion de ἐν Γεθ, de faire figurer ici d'autres noms des lieux où David est passé au cours de ses déplacements.* Il en va de même de la sustitution de Nob (Νομβε) à עֲתָךְ, à la fin du vs 30.

Cependant la leçon "Carmel" a été adoptée ici par Budde (SBOT), Kittel (BH23) et presque tous les exégètes récents.

Mais Dhorme qui l'adoptait en EB est revenu à "Racal" en Pléiade, estimant que, si Carmel (plus connu) était l'original, il serait resté dans l'hébreu. Stoebe fait la même objection et garde aussi le *M. La critique textuelle se doit de préserver cette lectio difficilior déjà formellement attestée par la *V. La vocalisation Ραχελ (ou Ραχηλ) attestée par la tradition origénienne (et par la *S) peut avoir été contaminée par Σαφεκ et Καρμήλῳ qu'Origène a éliminés avec le 'plus' du *G.

30,30 בעתך [B] M g V T // assim 31,2ss : G clav בְּנֹב / usu : S clav בְּתַעֲנָךְ

Thenius note que עֲתָךְ est hapax et le rapproche de עֶתֶר que les listes de Jos 15,42 et 19,7 donnent juste avant עָשָׁן qui le précède ici. Il propose donc de lire ici aussi עֶתֶר.

Cette conjecture qui sourit à Ewald (Geschichte II 542, note 3) n'a été admise ni par Budde (SBOT), ni par Kittel (BH23), ni par Dhorme (EB). En effet, Wellhausen a fait remarquer qu'en Jos 15,42 le *G (Ιθακ ou Αθακ) semble avoir lu עתך, ce qui donne aux deux leçons une chance égale de représenter l'original.

A cela on peut ajouter qu'en Jos 19,7 le *G ancien insère une ville supplémentaire : θαλχα et qu'en 1 Ch 4,32 figure une ville du nom de תֹּכֶן (= *G θοκκα ou θοχχαν et *S אתכן) à côté de laquelle le *G ajoute une ιεχθεμ. Tout en confirmant la présence du 'taw' et du 'kaf' dans un toponyme lié à עָשָׁן, ces divergences rendent la situation encore plus complexe.

Abel (II 256) considère que עתך du *M en 1 S 30,30 et Ιθακ du *G en Jos 15,42 sont tous deux des corruptions de עֶתֶר. Mais il distingue (II 321) deux עֶתֶר : le premier en Jos 15,42 qui (mentionné après Libna)serait une ville de la Shéphéla : Khirbet el-ʿAter au nord-ouest de Beit Jibrîn; alors que le second en Jos 19,7 (appartenant à la tribu de Siméon) serait El-Ḫatira à 10 km au sud-ouest de Bersabée.

Cette prise de position explique qu'en 1 S 30,30 la conjecture עֶתֶר ait été adoptée par de Vaux (J) et Dhorme (Pléiade). Il est cependant imprudent de chercher deux localisations distinctes pour les עתך/עתר de 1 S 30,30; Jos 15,42 et Jos 19,7 puisque la ville en question est toujours en contact immédiat avec עָשָׁן. *Quant à la graphie de son nom, nous avons vu assez d'indices d'une présence de 'taw' et de*

'kaf' ou bien dans son nom, ou bien dans le nom d'une ville l'accompagnant dans cette liste. Il serait donc imprudent d'éliminer la forme עתך *du *M de 1 S 30,30.* Nous devons cependant laisser non-résolue la question suivante : dans la liste de 1 S 30,30, עֲתָךְ est-il une contamination du toponyme עֶתֶר de Jos 15,42; 19,7 avec le toponyme תֹּכֶן qui, en 1 Ch 4,32, est lui aussi au contact immédiat de עָשָׁן ?

En 1 S 30,30 il semble bien que ce soit le *G ancien qui ait voulu insérer Nob (Νομβε), la recension antiochienne ayant Ναγεβ et la recension origénienne s'étant conformée au *M avec Αθαχ, alors que (εν) Εκβε est un reste corrompu subsistant dans la plupart des mss.

Quant à la *S, elle a cru reconnaître ici Taanak.

31,4 ודקרני

Une omission de וּדְקָרֻנִי par assimilation au parallèle de 1 Ch 10,4 est demandée par Budde (SBOT) et Kittel (BH23) qui ont été obéis par ZB, Maynard (Cent), de Vaux (J), NAB.

Cette assimilation serait ici conjecturale.

31,6 גם כל אנשיו [C] M g V S T (1 Ch 10,6) // harm 7 : G om

Thenius, lisant dans le vs suivant que les hommes d'Israël s'étaient enfuis, voit en cette mention de la mort de tous les hommes de Saül une ajoute exagérante que le *G ancien ignorait encore. Wellhausen le suit en cette omission ainsi que Budde (SBOT) et Kittel (BH23).

Notons cependant que le parallèle de 1 Ch 10,6, selon le *M et le *G, porte à la place de ces mots : וְכָל בֵּיתוֹ. Il s'agit là d'une initiative du Chroniste. Selon lui, toute la descendance de Saül a été exterminée en ce moment. En effet, il ne mentionnera plus ensuite ni Ishbaal, ni Meribbaal, ni la vengeance du sang des Gabaonites (2 S 21,1-14).

Le fait que le Chroniste insère cela ici nous est cependant un indice qu'il devait y lire dans sa source (à une époque qui précède le *G) un וכל (ou גם כל) suivi d'une catégorie dont la mort était associée à celle de Saül. *Il est donc très vraisemblable que, si* גם כל אנשיו *est une ajoute, elle est antérieure à l'oeuvre du Chroniste.* En ce cas, le *G aura préféré ne pas la traduire, peut-être pour le même motif que Thenius.

On peut objecter à Thenius, avec Ehrlich, qu'en ce contexte les "hommes de Saül" peuvent bien ne désigner qu'une poignée d'hommes combattant autour de lui, dans ce secteur du champ de bataille.

31,9 בית [B] M V T // assim 1 Ch 10,9 : G clav את / lic : S

Alors que la *S a remanié la syntaxe de cette fin de vs, le *G a assimilé au parallèle de 1 Ch 10,9. Il faut respecter l'autonomie des deux états textuels caracté-

risant Samuel d'une part et les Chroniques d'autre part. *Ce n'est pas à la critique textuelle que revient la tâche d'assimiler celui des deux qui peut sembler secondaire à celui qui paraît plus primitif, puisque leur différence est à situer au niveau littéraire.*

II Samuel

1,18 קשת [B] M g Aq λοιπ V S T // abr-elus : G om

Wellhausen, estimant ce mot inexplicable propose de l'omettre avec le *G (dont seule la recension origénienne le traduit : *τόξον*). Cette proposition est suivie par Kittel (BH23) et, parmi les traducteurs récents, Maynard (Cent), ZB, de Vaux (J1), RSV, NAB, GNB. Mais, comme Budde (KHC) le fait remarquer, *il est vraisemblable que c'est déjà parce qu'il ne le comprenait pas que le *G a omis ce mot.*

Perles (I 20) considère ce mot comme provenant d'un mauvais décryptage de l'abréviation marginale ק״ש pour קינת שאול. Dans la même veine, NEB (selon Brockington) voit en קשת une abréviation pour קִינַת שְׁבֻיקֶם הַזֹּאת.

Ceux qui conservent ici le *M se divisent entre deux exégèses :

1. Certains considèrent ici קֶשֶׁת comme un mot isolé ayant valeur de titre. On l'aurait emprunté au vs 22, de même que de nombreuses sourates du Coran ont pour titre un mot caractéristique emprunté à leur contenu. En ce cas, לְלַמֵּד sans complément d'objet aurait une portée analogue à celle qu'il a dans l'en-tête du Ps 60,1. C'est l'opinion d'Houbigant (en une partie de ses notes caviardée par la réédition de Frankfurt), Gesenius (1211a), Hertzberg, Dhorme (Pléiade). D'une façon plus subtile, Buber lie cela à ce qui suit : "Arc (c'est ainsi qu'elle est intitulée dans le livre du juste)."

2. L'exégèse la plus classique est : "Et il donna l'ordre d'enseigner aux gens de Juda le tir à l'arc." Yéfet ben Ely suggère que le vs 18a est la citation de l'épigraphe que cette lamentation portait dans le livre du juste (18b pouvant signifier : "voilà (l'épigraphe qui) est inscrite dans le livre du juste"). Et il justifie cette épigraphe par la triste constatation qui achève la complainte : "Comment les vaillants sont-ils tombés et les armes de guerre ont-elles péri ?" (vs 27). C'est pour pallier à cette infériorité militaire que David a décidé d'enseigner aux gens de Juda le tir à l'arc. *Ici, le tir à l'arc est spécifique d'une préparation militaire 'up to date', parce que la supériorité des archers philistins (1 S 31,3) terrorisa Saül et joua un rôle décisif dans sa défaite.*

Cette interprétation de 18a, qui était déjà celle de la *V et du *T, est celle que proposent König (Syntax § 407b et Wörterbuch 424a) et Eissfeldt (Termini 234s). Ce dernier rattache aussi à ce sens d'entraînement militaire l'expression ללמד dans l'en-tête du Ps 60,1.

1,21 ושדי תרומת [C] M g Aq V S T // err : G clav הרי מות...

Ce וּשְׂדֵי תְרוּמֹת est l'un des lieux les plus inutilement torturés de la Bible. Cappel fut le premier à estimer que le sens de "prélèvements" ne convenait pas à ce contexte. Aussi proposait-il d'interpréter תרומת comme "élévations", "champs d'élévations" signifiant : champs élevés. A cela, Houbigant préféra l'omission du 'waw' avant שדי, afin de faire de ces champs un vocatif : "qu'il n'y ait pas de pluie sur vous, ô champs de prémices (c'est-à-dire champs fertiles) !" Nous verrons une synthèse (inconsciente) de ces deux propositions effectuée par Dahood en 1972.

La seule variante textuelle est offerte ici par la tradition antiochienne du *G ainsi que par la 6e colonne des hexaples (faussement attribuée à Théodotion par les scolies alors qu'il s'agit, de fait, en ce cantique, comme déjà en celui de Débora, du *G ancien). C'est ἐπὶ τὰ ὕψη σου ὄρη θανάτου (pour עליכם ושדי תרומת). Thenius en a tiré la conclusion, fort vraisemblable, que le *G avait, au lieu de תרומת, lu הָרֵי מָוֶת, leçon qu'il proposa d'adopter; ce en quoi Wellhausen l'approuva, tout en notant la grande incertitude qui continuait de régner sur le début de la leçon.

De Thenius jusqu'en 1938, les propositions de correction les plus variées s'entrecroisèrent : Böttcher conjectura ici שְׂדוֹת יַרְמוּת, cherchant ici le nom de ville qui est cité en Jos 21,29 (mais qui est remplacé par וְרֶמֶת en Jos 19,21). Klostermann conjectura des "champs de perfidie" (שדות רְמִיָּה ou רמיּוֹת), à quoi Dhorme (EB) préféra des "montagnes de perfidie" (gardant שְׂדֵי au sens de "montagne" qu'a "šadû", plur. "šadê" en accadien et lisant תַּרְמוּת selon le ketib de Jr 14,14). Kittel (BH2: שְׂדֵי מָוֶת et BH3 : שְׂדֵי (צַלְ)מָוֶת) considéra le *M comme issu d'une forme surchargée : שדי הרי מות. G.A. Smith proposa ושדי מהומות et H.P. Smith (qui le cite) : שדות המות, alors que Stade (cité par Budde en KHC) se contenta de corriger תרומת en עֲרֵמוֹת (tas de gerbes).

En 1938 Ginsberg (Parallel 213), à partir d'un parallèle ugaritique, a proposé de lire ושרע תהומ(ו)ת, le premier mot étant censé correspondre à "šrᶜ" ugaritique, quasi-hapax dont le sens peut être "débordement, inondation". Cross-Freedman (25) ont considéré cette suggestion comme "valable, mais pas entièrement convaincante". Elle a été adoptée par RSV, NAB, Gevirtz (Patterns 85s), Holladay (170-3) et Stuart (187-195). Elle a trouvé un avocat fidèle en Fenton (Ugaritica 67s et Evidence 162-170) qui s'indigne que Dahood refuse les certitudes lorsqu'elles sont accessibles. Celui-ci (en Psalms II 99) proposait en effet de lire en 2 S 1,21 (à la place de מטר עליכם ושדי תהומת) : "rain of the Most High ! Yonder may there be violence to excess and death" (= מטר עלי כימר שרד יתר ומות), puis (en Lexicography X 398) il décida de garder le *M en interprétant le 'waw' en vocatif : "... upon you,O upland fields !" La même année (1972) Freedman (Refrain 115-126) revenait lui aussi au *M. Quant à Gordis (Root 35s), il accepta une correction de תרומת en תהומת sur la base du parallèle ugaritique cité par Ginsberg mais, notant la faible attestation de "šrᶜ" en ugaritique et son absence en hébreu, il proposa de garder ici le *M lu וּשְׂדִי "et déversement". Ginsberg (Texts 111, n.5) s'opposa à cela, estimant que — du fait que la racine שדא / שדי n'est attestée qu'en araméen oriental et qu'elle n'apparaît jamais liée à תהם — on retournait au domaine des conjectures gratuites. Barr (235) note d'ailleurs que, du fait que שדי est d'usage courant en araméen, si un שְׂדִי au sens de "dé-

versement" avait existé en hébreu biblique, le judaïsme post-exilique, en relation continue avec l'araméen, n'en aurait pas perdu la connaissance.

Puisque Gordis engage dans une impasse et que Ginsberg ne parvient pas à rendre vraisemblable l'existence en hébreu d'une racine שׁרע, il n'est pas surprenant que Talmon (Emendation 119-122), Fokkelman (290-2) et Shea (141) reviennent au *M interprété à la manière de Cappel (qu'ils semblent ignorer) : "champs d'élévations". Déjà en 1711, Calmet s'exprimait ainsi : "On peut donner cet autre sens à l'hébreu de tout ce verset : 'Montagnes de Gelboë, qu'il n'y ait sur vous ni rosée, ni pluye; ni sur vous, ô campagnes élevées'." Il ajoutait : "mais le sens de la Vulgate est préférable". Celle-ci en effet — comme déjà le *G recensé et Aq ainsi que toute l'exégèse juive médiévale — respecte ici le sens courant de תְּרוּמֹת*; un "champ de teruma" étant, comme le dit le *T, un champ qui produit assez pour que l'on soit dans l'obligation de prélever la teruma sur son produit.* En fonction de Nb 15,20s, cela veut dire un champ d'où l'on tire assez de farine pour en faire une fournée de pain. Notons parmi ceux qui sont récemment revenus à ce sens classique du *M : Dhorme (Pléiade) et TOB. Donc : "qu'il n'y ait ni rosée, ni pluie sur vous, ni champs fertiles (littéralement : ni champs soumis à contributions)".

2,8.10.12.15B cor אִישׁ בַּעַל [B] G // theol : M g V (S) T אִישׁ בֹּשֶׁת / assim 4,4 : g clav מפיבשת / abst : Qa
3,8A.14.15 אִישׁ בֹּשֶׁת [A] M G(?) V (S) T // assim 4,4 : G(?) clav מפיבשת
4,4 cor מְפִיבַעַל [B] G // theol : M g V S T מְפִיבֹשֶׁת
4,5.8bis.12 אִישׁ בֹּשֶׁת [A] M G(?) V (S) T // assim 4,4 : (Qa?) G(?) clav מפיבשת
9,6bis.10B.11.12bis.13; 16,1A.4; 19,25(24)A.26(25)B.31(30); 21,7 cor מְפִיבַעַל [B] G // theol : M g V S T מְפִ(י)בֹשֶׁת vel מְפִי בֹשֶׁת
21,8A מְפִבֹשֶׁת
1 Ch 8,33 אֶשְׁבַּעַל [B] M G? V (S) T // usu : G? clav איש בעל
1 Ch 8,34bis מְרִיב בַּעַל [A] M G V S T // assim 4,4 etc : g clav מפיבעל
1 Ch 9,39 אֶשְׁבַּעַל [B] M G? V (S) T // usu : G? clav איש בעל
1 Ch 9,40bis מְרִי(ב) בַּעַל [A] M G V S T // assim 4,4 etc : g clav מפיבעל

Les chapitres 2, 3 et 4 du second livre de Samuel font intervenir le successeur falot de Saül qu'Abner a fait roi à Mahanaïm et qui fut assassiné au bout de deux années par Baana et Rékab. Cependant, en 4,4, le rédacteur mentionne l'existence d'un fils de Jonathan qui réinterviendra dans la narration aux chapitres 9, 16, 19 et 21.

Ces deux personnages réapparaissent aux chapitres 8 et 9 du premier livre des Chroniques, le premier y portant dans le *M le nom de אֶשְׁבַּעַל et le second celui de מְרִי(ב) בַּעַל.

I. Le fils de Jonathan

En Samuel, le fils de Jonathan s'appelle, selon le *M, מְפִ(י)בֹשֶׁת, à quoi correspond *μεμφιβοσθε* dans la majorité des témoins du *G; alors que l'antiochienne (= mss b o c_2 e_2) le nomme *μεμφιβααλ* (leçon pour laquelle elle reçoit en 2 S 9,6A

l'appui de la Vet Lat, attestée par la marge du ms de Léon citée par Vercellone II, 361). Etant donné que l'antiochienne est le meilleur témoin du *G ancien pour 2 S 10-24, *cette transcription a de sérieuses chances de nous permettre d'accéder à un état non débaalisé de ce nom que nous vocaliserons* מְפִיבַעַל pour demeurer au plus près de la vocalisation massorétique. Aussi le comité a-t-il proposé avec la note "B" la variante מְפִיבַעַל en 2 S 4,4; 9,6bis.10B.11.12bis.13; 16,1A.4; 19,25(24)A.26(25)B. 31(30); 21,7.

En 1 Ch 8,34bis; 9,40bis où le même individu est nommé מְרִיב בַּעַל par le *M, *cette forme textuelle (adoptée par le comité avec la note "A") a toutes les chances d'être originale, la transcription de l'antiochienne l'ayant assimilée à celle qu'elle offrait en Samuel.*

II. Le fils de Saül et de Riṣpa

En 2 S 21,8A le *M nous présente sous le même nom de מְפִיבֹשֶׁת qu'il attribue au fils de Jonathan, un fils de Saül et de Riṣpa que les Gabaonites supplicient. *Cette forme textuelle a été adoptée par le comité avec la note "A", car aucun témoin textuel ne nous présente une autre Vorlage hébraïque.*

Notons que le fait qu'ici où il ne s'agit pas du fils de Jonathan, l'antiochienne ne présente pas de leçon *μεμφιβααλ* — qu'elle offrait au vs précédent où il s'agissait du fils de Jonathan — nous encourage à faire confiance à cette tradition textuelle lorsqu'il s'agit du fils de Jonathan et qu'elle nous offre cette leçon non débaalisée.

III. Le fils et successeur de Saül

Quant au nom du fils et successeur de Saül, patronné par Abner, il est attesté par 1 Ch 8,33; 9,39 sous *la forme* אֶשְׁבַּעַל *qui a été adoptée par le comité avec la note "B"; la transcription ισβααλ*, bien attestée chez les témoins du *G, permettant de se demander si la Vorlage de celui-ci ne vocalisait pas plutôt אִישׁ-בַּעַל .

La situation textuelle est plus complexe à propos du nom porté par ce même individu en 2 S 2;3;4. Précisons d'abord qu'en ces premiers chapitres du second livre de Samuel, les mss B y a_2 ont plus de chances que l'antiochienne (mss b o c_2) de représenter le *G ancien. Notons ensuite que le récit mentionne d'abord le fils et successeur de Saül au ch. 2 à propos de son installation à Maḥanaïm (2,8), de la chronologie de son règne (2,10) et de la bataille de Gabaon (2,12.15). Aux chapitres 3 et 4 se noue le drame qui aboutira au meurtre de cet individu : Abner se brouille avec lui, puis est assassiné au cours de ses négociations avec David; si bien que le fils de Saül demeure sans autorité ni appui, exposé au poignard de deux chefs de bande. Dans ce récit des chapitres 3 et 4, il semble bien que ce soit la mention épisodique en 4,4 de Mephibaal, le fils infirme de Jonathan, qui a troublé la situation textuelle, situation que l'on peut décrire de la façon suivante :

1. Le *M a omis la première mention, en ce récit, (3,7) du nom du fils de Saül, ainsi que les deux mentions (4,1.2) qui précèdent immédiatement celle (4,4) du fils infirme de Jonathan. De ces omissions, il sera traité ci-après en 3,7. Ailleurs en ce récit, c'est-à-dire en 3,8A.14.15; 4,5.8bis.12, le *M donne à cet individu le nom de אִישׁ-בֹּשֶׁת qu'il lui avait déjà donné au ch. 2. De même, Josèphe (avec la plupart des témoins secondaires du *G) l'appelle Ἰέβοσθος dans les deux récits.

2. Par contre, le *G palestinien (mss B y a_2) qui l'a appelé ιεβοσθε au ch. 2, l'appelle μεμφιβοσθε dans l'ensemble du récit des ch. 3 et 4, ce qui vient, très vraisemblablement, d'*une assimilation au nom du fils infirme de Jonathan mentionné en 4,4. Il semble bien que cette variation entre le nom que porte cet individu au ch. 2 et celui qu'il porte aux chapitres 3 et 4 se retrouve aussi en Qa.* En effet, selon Ulrich (42s), ce ms l'appelle en 2,15 איש suivi d'une lacune (si bien qu'on ne peut conclure si le nom était ou non débaalisé), alors qu'en 4,2.12 מפיבשת y est entièrement conservé et qu'en 4,1 se lit מפיב suivi d'une lacune.
3. Le *G antiochien suit aux chapitres 3 et 4 le *G palestinien et Qa en donnant μεμφιβοσθε. Mais, au ch. 2, il se divise en deux sous-branches : les mss b o c_2, Théodoret et la version syriaque de Jacques d'Edesse témoignent d'une assimilation secondaire à la leçon μεμφιβοσθε qui, dans les chapitres 3 et 4, semblait remonter à la Vorlage (= Qa) du *G ancien. Mais le ms e_2, par ailleurs témoin fidèle de l'antiochienne, donne εισβααλ en 2,8.10.12.15B. En cette leçon, il est appuyé par la Vet Lat, connue sous la forme 'Isbalem', pour 2,8 seulement, par la marge du ms de Léon (cf. Vercellone II 327). *Cette intéressante leçon non débaalisée semble bien représenter ici le *G ancien.* En effet, elle ne peut avoir été assimilée à 1 Ch 8,33; 9,39 où le nom אֶשְׁבַּעַל ne figurait qu'en des listes et non en un récit parallèle à celui de 2 S 2. D'ailleurs, en 1 Ch, la leçon de e_2 diffère légèrement : c'est ισβααλ et non εισβααλ.

Le comité a donc estimé pouvoir retenir en 2 S 2,8.10.12.15B la leçon אִישׁ בַּעַל *comme constituant la forme originale* attestée très vraisemblablement par le *G ancien (celui-ci étant représenté ici par la couche non-recensée de l'antiochienne, c'est-à-dire e_2, et par la Vet Lat). On ne peut savoir si Qa, connu pour 2,15B sous la forme mutilée איש, a subi ou non la débaalisation dont le *M a été victime. En ces cas du ch.2, le comité a donc adopté la leçon אִישׁ בַּעַל avec la note "B".

*Par contre, en 2 S 3,8A.14.15; 4,5.8bis.12, la tradition textuelle qui nous a été préservée ne permet pas de remonter à une forme plus primitive que la leçon débaalisée du *M :* אִישׁ בֹּשֶׁת à laquelle le comité attribue donc la note "A", tout en remarquant qu'il s'agit évidemment du même individu que celui qui a été mentionné au ch. 2.

Notons enfin que la *S, partout où on s'attendrait à y lire איש בשת, offre אשבשול, déformation qui lui est propre et qui se situe bizarrement à mi-chemin de אשבעל.

2,13 יצאו [B] M V S T //glos:Qa(?) G add ἐκ Χεβρων

Le verbe יצא peut signifier "se mettre en campagne". C'est le cas en Gn 14,8; 1 R 20,21 où il n'a pas de complément local d'origine. C'est également le cas ici dans le *M, alors que le *G porte ἐκ Χεβρων que l'antiochienne et le reste des mss (B n'étant pas conservé ici) placent différemment dans la phrase. Selon Ulrich (54), l'importance d'une lacune en Qa indique que ce complément y était présent aussi. Budde (SBOT) et Kittel (HST234, BH3) acceptent ce 'plus', bien qu'aucun accident ne puisse en expliquer l'absence dans le *M.

Smith a noté que l'addition est plus facile à expliquer que l'omission. Dhorme et Schulz ont remarqué que *le glossateur a voulu avoir ici un complément de lieu symétrique de* ממחנים *du vs précédent. Le contexte d'ensemble le lui a aisément fourni.*

2,15A לבנימן [C] M V S (T) // assim 2,25; 4,2 : Qa G לבני בנימן
2,31 מבנימן [C] M V S (T) // assim 2,25; 4,2 : Qa(?) G מבני בנימן

Pour לבנימן du *M, Qa offre לבנ̊י בנימין (Ulrich 54). La leçon τῶν παίδων (Βενιαμειν), que le *G palestinien offre ici, semble issue d'une assimilation à ἐκ τῶν παίδων (Δαυειδ) de la fin du vs (= מֵעַבְדֵי du *M). Par contre, l'antiochienne atteste ici τῶν υἱῶν (Βενιαμειν). Du fait que cette leçon n'a pas subi l'assimilation et qu'elle n'est pas identique au *M, elle a bien des chances de représenter ici le *G ancien. Elle ne se distingue du *M que par la possibilité d'une dittographie ou d'une haplographie. Etant donné que l'expression בני בנימן est bien en place dans cette narration (2,25; 4,2), le comité était tenté d'admettre que c'est le *M qui a subi une haplographie.

Cependant, une situation analogue se retrouve en 2,31 où, pour מבנימן ובאנשי אבנר, Qa lit :]בנימין מאנשי [אבנר . Une préposition 'mem' ne semblant pas avoir pu précéder le premier mot, Ulrich (54) restitue : ... מבני] בנימין. On a ainsi encore une fois la Vorlage du *G : τῶν υἱῶν Βενιαμειν τῶν ἀνδρῶν Αβεννηρ. Le *M a-t-il ici aussi subi une haplographie ou la Vorlage du *G a-t-elle subi encore une dittographie ? La répétition du fait montre qu'il ne s'agit vraisemblablement pas d'un accident.

De fait, il existe une similitude de plus entre la situation textuelle de 2,15 et celle de 2,31. Le *M en 2,15 parle de douze hommes "à Benjamin *et* à Ishboshet", alors que le *G ancien et Qa n'expriment pas cette conjonction. Même chose en 2,31 où le *M parle de 360 hommes "*de* Benjamin (מבנימן) *et parmi* les hommes (ובאנשי) d'Abner", alors que le *G et Qa n'expriment pas la conjonction et répètent avant אנשי la préposition 'mem' qui a introduit le complément précédent.

Il est très peu vraisemblable que ce soit le *M qui ait pris l'initiative de dissimiler les prépositions en 2,31 et d'ajouter une conjonction, en apparence inutile, en 2,15 et en 2,31. *Le fait que cette conjonction remplisse une fonction analogue (quoique mystérieuse) dans les deux cas indique qu'elle doit remonter au rédacteur. S'il en est ainsi, nous saisissons Qa et la Vorlage du *G en flagrant délit de simplification syntactique et d'assimilation des prépositions.* La question des 'fils de Benjamin' se posant exactement dans le même contexte, nous conclurons que Qa et le *G ont vraisemblablement assimilé à l'expression qu'ils trouvaient en 2,25 et en 4,2. D'ailleurs le *G (mais non Qa) a encore fait de même pour le dernier mot de 4,2.

2,15B cf. p. 228.

2,31 cf. ci-dessus

3,7A בת איה [B] M G V S T // glos : g add *καὶ εἰσῆλθεν πρὸς* (vel *ἔλαβεν*) *αὐτὴν* Αβεννηρ
3,7B cor ויאמר איש בשת בן שאול [C] g (Qa G) // theol et err : M T ויאמר → rest : V S clav ויאמר איש בשת
4,1 cor איש בשת בן שאול [C] g (Qa G) (S) // theol : M V T בן שאול
4,2 cor לאיש בשת בן שאול [C] g (Qa G) // theol et err : M בן שאול → rest : V S T clav לבן ש'

Le *M fait suivre directement : "Or Saül avait une concubine du nom de Riṣpa fille d'Ayya" par : "et il dit à Abner : pourquoi es-tu allé vers la concubine de mon père ?"

Cette forme textuelle extrêmement sobre n'est respectée que par le *T dont seule l'édition par la polyglotte d'Anvers explicite en "Ishboshet" le sujet de "il dit".

Dans le *M un certain nombre d'éditions anciennes et de très rares mss ont explicité de même ce sujet. La *V le fait sous la forme 'Hisboseth' et la *S sous la forme אשבשול qui lui est familière. Le *G explicite ce nom sous les deux formes rivales *μεμφιβοσθε* et *ιεβοσθε*, ces deux formes ayant ici dans sa tradition textuelle la même répartition qu'elles conserveront en 3,8A.14.15; 4,5.8bis.12. Le *G ajoute à ce nom la précision *υἱὸς* Σαουλ.

Certains rameaux secondaires des traditions textuelles grecque et latine ont senti le besoin d'aller plus loin et d'expliciter le délit d'Abner. Cela se fait ou bien sous une forme directement empruntée au reproche que recevra Abner : *καὶ εἰσῆλθεν πρὸς αὐτὴν* Αβεννηρ dans la 2e main du ms y du *G à quoi correspond : "ingressusque est ad eam Abner" en quelques mss et éditions de la *V, ou bien, dans la recension antiochienne, sous la forme : *καὶ ἔλαβεν αὐτὴν* Αβεννηρ.

Se fondant sur cela, Klostermann a proposé d'ajouter au *M : וַיִּקָּחֶהָ אבנר. Font de même : Budde (SBOT) et Kittel (BH3). Budde note cependant en KHC que le 'plus' de l'antiochienne "n'est rien d'autre que le bref remplissage de ce qui avait été senti comme une lacune. Il est certes possible que la mention indispensable du délit ne soit exprimée que dans la réprimande".

De fait, 3,6b suffit à introduire l'événement : "Abner s'arrogeait tout pouvoir dans la maison de Saül."

Par contre, la non-mention du nom d'Ishbaal après ויאמר dans le *M, comme sa disparition dans le *M de 4,1.2, vise à supprimer son nom en trois lieux où le texte original le complétait par בן שאול dont le *G et Qa s'accordent pour nous attester la présence ici aussi.

Le correcteur débaalisant du texte protomassorétique, disposant en בן שאול d'une désignation qui lui semblait suffisante, estima inutile de corriger en ces trois cas Ishbaal en Ishboshet et préféra omettre ce nom. A cela s'ajoutèrent deux mutilations involontaires : ici בן שאול fut omis en plus par erreur; et en 4,2 le 'lamed' précédant ce nom (cf. למפיבשת en Qa et *τῷ* Μεμφιβοσθε dans le *G) fut supprimé avec le nom, sans être reporté avant בן qui suivait.

Notons une certaine inconséquence dans le fait que le correcteur s'est contenté de changer Ishbaal en Ishboshet en d'autres cas de ce contexte où ce nom était, comme ici, suivi de "fils de Saül". *Comme l'indiquent les solutions diverses prises en ces trois*

*cas par le *M et par Qa et le *G, il y a là des initiatives prises par des scribes divers pour atteindre le même but.*

*Le correcteur débaalisant de la tradition textuelle de Qa et de la Vorlage du *G a agi en ces trois cas comme pour les autres mentions du nom de Ishbaal en 3,8A. 14.15; 4,5.8bis.12, c'est-à-dire qu'il l'a assimilé par erreur au Mephibaal-Mephiboshet* de 4,4 et des chapitres 9, 16, 19 et 21 de ce livre. Pour Qa (Ulrich 42s et 55) cela est certain en 4,1.2, alors qu'en 3,7 l'ampleur d'une lacune nous assure de la présence de ce nom sans nous permettre d'en préciser la forme.

3,8A cf. p. 228.

3,8B אשר ליהודה [B] M V S T // euphem : G om

Budde (KHC) a proposé d'omettre avec le *G אשר ליהודה qui serait une glose sur כלב compris comme כָּלֵב : Caleb qui appartient à Juda. Cette proposition a été adoptée par Kittel (BH23), Dhorme (EB), Maynard (Cent), de Vaux (J), Osty, alors que Dhorme en Pléiade réintroduit "qui appartiendrait à Juda", en notant que : "Abner est un chef, une tête, mais pas une tête de chien, injure suprême (9,8; 16,9). Il appartient à Benjamin, tribu de Saül, et non à Juda, tribu de David".

*La disparition de ces deux mots dans le *G peut s'expliquer parce qu'en cette position ils ont paru inintelligibles au traducteur, comme le suggère Wellhausen; ou plutôt pour éviter que le nom de Juda apparaisse en un contexte de mépris, comme le suggère Peters (113).*

3,12 תחתו לאמר למי ארץ לאמר [C] M V T // ign-synt : G εἰς θαιλαμου γῆν παραχρῆμα λέγων / abr-elus et expl : g εἰς Χεβρων λέγων / abr-elus : S clav לאמר למי ארץ / incert : AqSym Th

Thenius1 considérait למי ארץ comme une corruption de לאמר indûment répété, puis corrigé par une nouvelle ajoute de לאמר. Wellhausen a adopté cette critique et proposé de suivre le *G de tradition antiochienne en lisant, au lieu de תחתו לאמר למי ארץ לאמר, seulement חברנה לאמר. Cette proposition fut acceptée par Budde (SBOT) et Kittel (BH23).

De Vaux (J) renonce à faire pénétrer ici le "à Hébron" qui a pu être tiré du contexte et estime ne pouvoir se fonder ni sur les versions anciennes ni sur les conjectures modernes pour restaurer ce qu'il considère comme un texte corrompu. Aussi omet-il תחתו לאמר למי ארץ.

Notons en effet que le "à Hébron" que la recension antiochienne a en commun ici avec Josèphe (Ant VII § 24) se fonde sur une exégèse de תחתו que l'on retrouve chez Yéfet ben Ely et chez Joseph Qara qui interprètent : "là où il (= David) se trouvait", Yéfet ajoutant : c'est-à-dire à Hébron.

De fait, comme le *G l'a bien compris (παραχρῆμα), ce mot doit signifier ici comme en 2,23 : "sur-le-champ", le but de cette notation étant de présenter l'initiative d'Abner comme directement suscitée par son emportement.

Quant à למי ארץ, *Joseph Qara semble être le seul à le rapprocher de la formule par laquelle Samuel offrait la royauté à Saül (1 S 9,20) :* וּלְמִי כל־חמדת ישראל. *Il est vraisemblable qu'il y a là une formule traditionnelle.* Notons pourtant qu'ici ne suit pas, comme en 1 S 9,20 : הלוא לך, mais que לאמר (à prendre, comme en 5,6, au sens de 'c'est-à-dire') introduit une autre explicitation : "conclus une alliance avec moi, et je te prête la main pour te rallier tout Israël". Cela engage à comprendre avec Clericus, Thenius2 et Erdmann : "A qui appartient un pays ?" comme impliquant la réponse : à moi, Abner, et à celui qui obtiendra mon appui. En effet, tout ce qui précédait a mis en lumière que le véritable maître du royaume de Saül n'était pas le falot Ishbaal-Ishboshet, mais l'énergique Abner (2,8s; 3,6.11). David était un roi sans terre (2,9-10) alors qu'Abner dispose d'un pays sans roi. Aussi fait-il miroiter devant les yeux de David la possibilité d'obtenir une terre sur laquelle il pourrait exercer la royauté que le Seigneur lui a conférée(3,9s).

Pour l'interprétation du*G ancien, voir les précisions données à propos de 1 S 27,8 en ajoutant que le *G (comme la *S) n'a traduit qu'un seul des deux לאמר.

3,14.15 cf. p. 228.

3,18 הושיע [B] M // exeg : m G V S T clav אושיע

Houbigant déclare : "il faut lire אושיע à cause de 'mon peuple'. Ce solécisme crevait les yeux et cependant les juifs ne l'ont pas corrigé."

Les premiers grammairiens juifs se sont tirés de cette difficulté en admettant qu'il y avait ici une substitution de 'hé' à 'alef'. Déjà Saadya, en son commentaire sur Ps 142,5, considère cela comme généralement admis. C'est en effet l'opinion de Judah ben Qoreish (Bargès 57 = Katz 92), d'Abraham ha-Babli (209), de David ben Abraham (I 441, 119) d'Abulwalid (Luma 90,9), de Tanḥum Yerushalmi (in loco), ces quatre derniers rapprochant ce cas de הרציא en Ez 11,7.

Cependant Yéfet ben Ely traduit comme s'il y avait הושיע אושיע, en gardant à cet infinitif absolu sa valeur de certitude. Et Radaq (Mikhlol éd. Rittenberg 31b) estime que, dans ces deux cas, il s'agit d'infinitifs absolus à valeur de décision ou de propos : en Ez 11,7 : "j'ai résolu de faire sortir", ici : "je me propose de sauver".

Aaron ben Joseph (Mibḥar Yesharim, in loco) dit que la massore a ici un sebir אושיע. De Rossi cite un certain nombre de mss du *M qui portent ici אושיע. Cependant la mm § 1720 de Weil protège ici cette leçon du *M en spécifiant qu'elle ne se retrouve qu'en Ps 20,7. Cette même massore est citée ici aussi par Norzi.

Concluons donc que les massorètes étaient parfaitement au courant de la situation et que l'exégèse courante interprétait cet infinitif absolu הוֹשִׁיעַ comme une première personne d'imparfait, alors que d'autres exégètes plus subtils comme Yéfet ou Radaq entendaient lui garder cependant sa valeur de certitude.

Ici, la correction réclamée par Houbigant est formellement acceptée par Hitzig, Thenius (qui le cite), Keil, Wellhausen, Erdmann, Klostermann, Graetz, Budde, Kittel, Nowack, Schloegl, Dhorme, Smith, Schulz, Leimbach, Maynard (Cent), de Vaux (J), Osty, NAB.

Caspari, Hertzberg et TOB suggèrent qu'ici sont enchevêtrées une construction ביד דוד ... ארשיע et une autre à la troisième personne qui a contaminé la première sous l'influence de l'oracle d'élection de Saül (1 S 9,16) : וְהוֹשִׁיעַ את־עמי מיד פלשתים. Cela orienterait vers une traduction en parfait prophétique : "Par la main de David mon serviteur : il sauvera mon peuple de la main des Philistins."

Klostermann estime que la corruption de ארשיע en הרשיע doit être très tardive puisque des versions récentes comme la *V ou le *T lisaient encore ici une première personne d'imparfait. Si l'on voulait pousser cette logique à bout, on devrait conclure que cette corruption n'a eu lieu qu'après Luther et Sanctes Pagnini, puisqu'Arias Montano est le premier traducteur qui essaie d'exprimer ici une troisième personne dans sa retouche de la traduction de Pagnini réalisée pour la polyglotte d'Anvers.

*On ferait mieux d'inverser la problématique de Klostermann et — constatant que tous les grammairiens juifs anciens estiment qu'il y a eu ici une substitution de 'hé' à 'alef' et qu'il faut comprendre הרשיע comme ארשיע — de conclure que le *G jugeait déjà le texte de même en traduisant par σώσω. Quant à la quarantaine de mss du *M qui portent ici ארשיע, ils ont laissé contaminer leur texte par cette tradition d'exégèse.*

Böttcher suggère plutôt que ארשיע est tombé par haplographie après הרשיע. Cela rejoint l'exégèse de Yéfet et de Radaq qui, eux, ne supposaient aucune corruption textuelle.

Nous voilà donc devant quatre possibilités :
1. l'auteur a, par anacoluthe, continué sa phrase sous l'influence de 1 S 9,16.
2. en cet endroit où le contexte ne prête guère à équivoque, l'auteur emploie l'infinitif absolu à la place de la première personne de l'imparfait pour ajouter au futur une valeur de ferme résolution.
3. ארשיע a été corrompu sous l'influence du parallèle de 1 S 9,16 en הרשיע.
4. ארשיע est tombé après הרשיע par haplographie.

Puisque nous n'avons aucune base ferme pour corriger, mieux vaut donc garder le *M et l'interpréter comme Yéfet et Radaq le faisaient.

3,23 אל המלך [A] M V T // assim 20.21 : Qa G אל דוד / conflat : S

Le narrateur, décrivant la démarche d'Abner, a dit jusqu'ici "vers David" (vss 20.21). Mais ici le narrateur cite un serviteur parlant à Joab. L'expression employée est alors : "vers le Roi". Puis le narrateur gardera la même expression pour décrire, au vs suivant, la démarche de Joab. *Qa (Ulrich 82) et le *G, n'ayant pas compris que c'était le changement de locuteur qui motivait le changement de désignation, ont conservé ici "vers David".*

3,25 אבנר בן־נר [B] M G V T // haplogr vel usu : Qa S אבנר
4,12 cor אבנר בן נר [C] Qa G // haplogr vel usu : M V S T אבנר

Le nom complet "Abner fils de Ner" est mentionné par le rédacteur aux débuts des récits (2,8; 2,12) et en fin de récit (3,37) ainsi que lorsque quelqu'un parle de lui (3,23.25.28). Ailleurs, en cours de narration, le narrateur dit seulement "Abner".

En 3,25 où Joab parle à David, la désignation "Abner fils de Ner" attestée par le *M et le *G est donc mieux en place que "Abner" tout court attesté par Qa (Ulrich 131).

En 4,12 où il s'agit de la désignation de son tombeau, le *G et Qa (Ulrich 98) semblent avoir raison, contre le *M, d'offrir le nom complet.

3,28-29 עולָם מִדְּמֵי ... יָחֻלוּ [B] M g (V S) T // haplogr : Qa G עולם : (ו)דם ... יחול

Ici, comme en 2,15, l'antiochienne paraît représenter le *G semblable à Qa; alors que la palestinienne y a subi une recension sur le *M. En effet, le *M עד־עולם מִדְּמֵי אבנר בן נר : יָחֻלוּ על ראש יואב correspond à la palestinienne : ἕως αἰῶνος ἀπὸ τῶν αἱμάτων Αβεννηρ υἱοῦ Νηρ. καταντησάτωσαν ἐπὶ κεφαλὴν Ιωαβ. Alors que l'antiochienne ἕως τοῦ αἰῶνος. αἷμα Αβεννηρ υἱοῦ Νηρ εἰς κεφαλὴν Ιωαβ — bien qu'elle n'en explicite pas le verbe — s'accorde avec Qa : עד עולם ודם [אבנר בן נר י]חול על [ר]אש יוא[ב.

La différence entre ces deux syntaxes tient au fait qu'une haplographie ou une dittographie explique l'absence ou la présence d'un 'mem' avant דמי/דם qui fait suite à עולם. L'ajoute de la conjonction 'waw' avant דם en Qa est en tout cas un événement secondaire.

*Il serait étonnant qu'une dittographie accidentelle ait abouti dans le *M à cette phrase ample et bien balancée où נָקִי se construit avec מֵעִם introduisant celui qui acquitte (ici : le Seigneur) et où מִן introduit le crime dont David est acquitté (ici דם au pluriel, c'est-à-dire le meurtre).*

Une fois la préposition tombée par haplographie dans la Vorlage du *G, le mot דם se trouve commencer une phrase qui se poursuit dans le vs 29. La mise au singulier du substantif et du verbe tient au fait que, dans cette nouvelle structure, la phrase ne fait plus usage de דם qu'au sens métaphorique (le sang sur la tête) et non plus juridique (les sangs = le meurtre).

Le comité a attribué au *M 4 "B" et 1 "C".

3,34A ידך לא אסרות [B] M G V S T // glos et substit-synt : Qa(?) א[ ]בזקים
3,34B ורגליך לא לנחשתים [B] M G V S T // substit-synt : Qa ורגלך בנחשתים
3,34C הגשו כנפול [C] M V (S) T // err et substit-synt : Qa(?) G לא הגיש כנבל/incert: Sym

La première moitié du vs est dans le *M : יָדֶךָ לֹא־אֲסֻרוֹת וְרַגְלֶיךָ לֹא־לִנְחֻשְׁתַּיִם הֻגָּשׁוּ כִּנְפוֹל לִפְנֵי בְנֵי־עַוְלָה נָפָלְתָּ et dans le *G : αἱ χεῖρές σου οὐκ ἐδέθησαν οἱ πόδες

σου οὐκ ἐν πέδαις· οὐ προσήγαγεν ὡς Ναβαλ, ἐνώπιον υἱῶν ἀδικίας ἔπεσας.

Si l'on se fonde sur les photos et sur les indications données par Ulrich (82s, 131s et 135), Qa offre :

אֲ[סורות ידך לא] בזקים ורגליך בנחשתים לא הג*ש כנבֿ[ל. L'astérisque indique un grattage volontaire ou une éraflure accidentelle du cuir. Quant à la dernière lettre partiellement conservée, Ulrich (83) dit que "elle peut être א, ב, ou λ et rien d'autre (c'est-à-dire pas un פ)".

Notons d'abord un point essentiel de divergence entre le *M et le *G (= Qa) : Pour le *G (= Qa) le verbe représenté par הגשו dans le *M et par *προσήγαγεν* dans le *G est lié au mot suivant lu faussement כְּנָבָל par assimilation au vs 33b. Cela l'amène à sous-entendre, puis à expliciter, avant ce verbe une négation qui constituera avec ce verbe et le complément כנבל un bref membre de phrase : לא הֻגַּשׁ כנבל.

En conséquence de cela, לנחשתים ne pourra plus dépendre du verbe qui suit mais sera rattaché à אֲסֻרוֹת du premier membre. D'où changement de la préposition 'lamed' (du *M) en 'bet' (du *G = Qa) qui convient mieux à cette nouvelle dépendance.

Quant au premier membre, le *M et le *G nous en ont conservé ensemble la forme primitive, alors que Qa a senti le besoin de lui ajouter pour les mains un complément בזקים symétrique de בנחשתים qui, du fait du bouleversement syntactique susmentionné, se trouve compléter אסרות pour les pieds.

Une dernière initiative de Qa consiste à anticiper avant ידך לא le participe אסרות qui porte désormais sur les mains et les pieds, puis à omettre la négation avant בנחשתים où elle n'a, en effet, plus besoin d'être explicitée.

Si on admet que le membre "comme on tombe devant des criminels tu es tombé" est authentique et que la variante כנבל *est erronée, il est plus prudent de garder tout le *M qui est d'ailleurs clairement appuyé par le *G pour le premier membre de phrase du vs.*

4,4.5 cf. p. 228.

4,6A וְהִנֵּה [C] M V t // err-vocal : m G S T
4,6B באו עד־תוך הבית לקחי חטים ויכהו אל־החמש [D] M V S T // substit : G

Le premier mot de ce vs a été lu וְהִנֵּה par le *G (*καὶ ἰδού*), alors que le *M le vocalisait וְהֵנָּה où l'on peut reconnaître soit un adverbe de lieu, soit un pronom 3e pers. fem. plur. qui porterait sur les deux sujets masculins. Yéfet ben Ely mentionne déjà ces deux possibilités.

En dehors de cette divergence facile à situer, le *M et le *G offrent pour ce vs deux textes très différents. Celui du *M présente l'inconvénient de nous décrire le meurtre d'Ishboshet et la fuite des deux assassins avant que le vs suivant ne nous décrive à nouveau leur entrée dans la maison, le meurtre et la longue étape nocturne des meurtriers. Le texte du *G est beaucoup plus satisfaisant : la description de la concierge qui s'est assoupie en triant du blé explique très bien comment les deux assassins ont pu s'introduire dans la maison.

On comprend donc aisément que le texte du *G ait été adopté, généralement sans retouche, par Houbigant, Thenius, Ewald (Geschichte II, 581, n.1), Wellhausen, Driver, Budde, Graetz (Geschichte I, 234, n.2), Kittel, Nowack, Dhorme, Smith, Kirkpatrick, Schulz, Leimbach, Médebielle, ZB, Maynard (Cent), de Vaux (J), RSV, RL, Osty, NEB, NAB, GNB, Eü. Le *M a été gardé par Buber et par TOB.

Le vs 5 est presque le même dans le *G et dans le *M : "Les fils de Rimmôn de Béérôt, Rékab et Baana, partirent et, à l'heure la plus chaude du jour, arrivèrent à la maison d'Ishboshet (*G : Mephiboshet). Il était couché pour la sieste de midi." Le vs 7 est lui aussi presque identique dans le *G et dans le *M, la différence la plus notable étant que le *G nomme la victime, ce que le *M ne fait pas : "Et ils entrèrent dans la maison et lui (*G : Mephiboshet) était étendu sur son lit dans sa chambre à coucher. Et ils le frappèrent et le tuèrent et séparèrent sa tête et allèrent par la route de la Araba (*G : de l'ouest) durant toute la nuit". La quasi-identité de ces deux vss dans les deux traditions rend d'autant plus frappante leur divergence à propos du vs 6. Voici celui-ci selon le *G : "Et voici que la portière de la maison qui mondait du blé s'était assoupie et dormait. Les deux frères, Rékab et Baana se faufilèrent." Quant au *M, il donne : "Et étaient arrivés là jusqu'au milieu de la maison des gens qui venaient prendre une livraison de blé. Alors ils le frappèrent au ventre, puis Rékab et Baana son frère s'échappèrent." En interprétant וְהֵנָּה en pronom, on peut traduire le début du vs : "Et eux étaient arrivés jusqu'au milieu de la maison, en gens qui viennent prendre etc."

On serait tenté de considérer les deux formes très limpides de 6a offertes par le *G et par le *M comme littérairement distinctes et de se refuser à voir là un cas de critique textuelle. Cependant la quasi-identité de ce qui précède et de ce qui suit invite à rechercher si les deux formes textuelles n'auraient pas plus en commun que "la maison" et "du blé". Wellhausen a noté la similitude existant entre (בא)ו עד ת(ו)ך et (ש)וערת qui séparent והנה de הבית dans l'une et l'autre tradition textuelle. *L'une des traditions textuelles semble donc avoir construit le début de son vs sur les ruines de l'autre. Mais, dans la suite de 6a, la tradition textuelle innovatrice a improvisé beaucoup plus librement puisque personne* n'a proposé de relation convaincante entre le *M et l'éventuelle Vorlage de *ἐκάθαιρεν* ou de *καὶ ἐνύσταξεν καὶ ἐκάθευδεν*.

Répétons-le : le *G est beaucoup plus satisfaisant que le *M, parce qu'il nous offre en une scène pittoresque exactement ce qu'il faut pour faire avancer la narration. Mais sa Vorlage nous livre-t-elle plus vraisemblablement que le *M le texte original ?

On peut noter trois choses en faveur du *M :

1. Il est plus vraisemblable qu'en 7 הוא soit primitif, alors que Μεμφιβοσθε du *G en est une explicitation secondaire. On ne voit pas en effet pourquoi le *M, très répétitif, aurait omis ce nom. *Or le simple pronom n'est bien en place ici que si le vs précédent a parlé de l'homme qui sert d'antécédent à ce pronom*, ce qui est le cas dans la forme *M de 6. Au contraire, l'explicitation de ce nom — si elle est secondaire — est un argument pour le caractère également secondaire de la non-mention de cet homme au vs 6.

2. Le caractère de répétition du vs 7 par rapport à la forme *M du vs 6 peut s'expliquer par le fait que 7 reprend le récit du meurtre pour y ajouter un fait nouveau :

le prélèvement de la tête comme pièce à conviction à porter à David. D'ailleurs *on trouve aussi des répétitions de l'arrivée de Joab en 3,22.23 et de la venue des tribus d'Israël à Hébron en 5,1.3. On a d'ailleurs ici-même, dans les deux formes textuelles, une répétition entre 5b et 7aα.*

3. Ce que 17,3 et 20,18s nous apprendront sur les qualités d'improvisation du traducteur grec, nous amène à nous défier de cette concierge mondant du blé, d'autant plus que *cette scène complémentaire amène à prendre le nifal de מלט dans le sens de διαλανθάνειν, ce qu'un appel à 1 S 20,29 ne suffit pas à justifier*, ainsi que Smith l'a fait remarquer. Au contraire, l'emploi ici du nifal de מלט dans le contexte du *M trouve des parallèles très exacts en Jg 3,26 et en 2 R 19,37.

Le comité a exprimé la complexité de cette situation en divisant son vote : 3 "D" pour le *M et 2 "D" pour le *G. L'accord a cependant été unanime pour préférer וְהֵנָּה à וְהִנֵּה.

4,8bis.12 cf. p. 228.

5,8A ויגע

Qa, par une facilitation syntactique, a omis le 'waw' d'apodose avant יִגַּע. De plus (cf. Ulrich 129), avec quelques témoins secondaires du *G, il rétablit l'ordre des accusatifs en "les aveugles et les boîteux", afin de retrouver le même ordre qu'au vs 6, alors que l'inversion de cet ordre par le *M au vs 8 est appuyée par le *G ancien. Quant à la conjonction de ויגע qu'atteste le *M, elle est appuyée par Aq, Sym, la *V, la *S et le *T, bien que la traduction du 'waw' d'apodose ne s'impose pas.

Une conjecture וְיַעַל a été proposée à sa place par Driver2, suivi par Kittel (BH23). Il l'appuie sur 1 Ch 11,6 : ויעל בראשונה יואב. *Cette conjecture a la fragilité de se fonder sur une hypothèse archéologique : que le 'ṣinnôr' soit identique au puits de Warren.*

Mieux vaut respecter le *M et le traduire littéralement : "quiconque veut frapper Jébusi, qu'il atteigne, par le canal, et les boîteux et les aveugles". Notons que נגע se retrouve construit avec l'accusatif en Is 52,11. Pour Jébusi comme nom de ville, cf. p. 76, ci-dessus. En ce contexte "frapper" signifie donc : prendre la ville.

Yéfet ben Ely traduit צִנּוֹר par מרזאב (= canal d'écoulement, égout) et explique que cela indique qu'un mur entourait la ville et que ce mur comportait des galeries avec des canaux d'où les eaux sortaient vers l'extérieur.

5,8B שָׂנְאוּ [B] MK // facil-synt : G V clav שְׂנֻאֵי / euphem : MQ T שְׂנֻאֵי / euphem et facil-synt : Qa S שנאה

Ici le ketib שָׂנְאוּ (= "eux qui ont haï", avec relatif sous-entendu) fait allusion à la mention des aveugles et boîteux au vs 6 comme s'opposant à l'entrée de David dans la ville. Il est très vraisemblable que c'est la leçon originale.

Le *G (*καὶ τοὺς μισοῦντας*) offre une lecture facilitante du parfait en participe שָׂנְאֵי et le coordonne dans sa traduction aux boîteux et aux aveugles dont la mention précède.

Le qeré lit les mêmes consonnes que le *G et les interprète en participe passif (שְׂנֻאֵי) par euphémisme. *Il s'agit d'éviter que* נפש דוד *ne serve d'accusatif au verbe "haïr".*

Enfin Qa réalise cet euphémisme de façon encore plus coulante en offrant שָׂנְאָה, ce qui permet de faire de נפש le sujet.

5,11 אבן קיר [C] M V S // assim 1 Ch 14,1 : Qa g קיר / abr-styl : G clav אבן / paraphr : T

Dans le parallèle de 1 Ch 14,1 sont mentionnés, en ordre inverse, des חרשי קיר et des חרשי עצים, alors qu'ici, en Qa — où la première catégorie est détruite par une lacune — la seconde est וחרשי קיר. Il en va de même chez l'antiochienne (*καὶ τέκτονας τοίχου*) et la Vet Lat. Dans la Vorlage du *G, la première catégorie étant (comme dans le *M) וחרשי עץ (*καὶ τέκτονας ξύλων*), la seconde est וחרשי אבן (*καὶ τέκτονας λίθων*).

Talmon (Readings 167) et Ulrich (99) voient dans le *M וחרשי אבן קיר une leçon gonflée. La chose n'est nullement certaine. En effet, אבן קיר *désigne très bien les "pierres de muraille" bien appareillées dont la taille exigeait une technique spéciale. Il se peut que cette expression complexe ait été simplifiée en deux sens différents par les autres témoins pour obtenir un meilleur pendant à* חרשי עץ qui l'accompagne.

Ici le comité a attribué au *M 3 "C" et 2 "D".

5,16 וְאֶלְיָדָע [A] M G V S T // assim 1 Ch 14,7 : g2 clav ובעלידע
1 Ch 3,8 וְאֶלְיָדָע
1 Ch 14,7(6) cor וּבְעֶלְיָדָע [A] G V // assim 2 S 5,16 et 1 Ch 3,8 : S clav ואלידע / theol : M T וּבְעֶלְיָדָע

Reconnaissons d'abord que אל *peut fort bien avoir alterné avec* בעל *comme composante d'un même nom théophore.* Nous verrons ainsi אל alterner avec יְהוֹ dans les deux formes אליקים (2 R 23,34; 2 Ch 36,4) et יהויקים (ailleurs) du nom du roi de Juda fils de Josias. Dans le nom du fils de David dont nous traitons ici, אל ne doit donc pas nécessairement être traité comme le résultat d'une débaalisation, au même titre que בֹּשֶׁת, déformation cacophémique de בעל. Il est donc plus prudent d'admettre deux noms distincts : אלידע et בעלידע.

En ce cas, on devra conserver en 2 S 5,16 la forme אלידע. D'ailleurs, en ce lieu, il n'y a pas de témoignage direct pour une leçon בעלידע. En effet, une partie importante des témoins du *G possède ici en doublet une deuxième forme de la liste des fils de David nés à Jérusalem, forme où apparaît le nom בעלידע (déformé en Βααλειδαθ ou Βααλειμαθ). Mais cette deuxième forme de la liste est évidemment em-

pruntée au parallèle de 1 Ch 14,4b-7. On peut s'en rendre compte aux indices suivants : alors que la liste du *M (ainsi que la première forme de la liste du *G) en 2 S 5,14b-16 est une liste à onze noms, nous avons ici une liste à treize noms, ce qui caractérise (selon le *M et selon le *G) les listes de 1 Ch 3,5b-8 et de 1 Ch 14,4b-7. D'autre part, elle possède les trois caractéristiques qui distinguent la liste de 1 Ch 14 de celle de 1 Ch 3 :

1. non-mention de la mère des quatre premiers fils : Bat-Shua fille de Ammiel.
2. distinction entre le nom du 7e fils (sans 'yod' entre le 'lamed' et le 'pé') et celui du 13e fils (avec 'yod').
3. בעלידע et non אלידע comme nom du 12e fils.

*Vouloir corriger אלידע en בעלידע en 2 S 5,16 serait donc suivre le *G en une assimilation à la forme caractéristique de cette liste dans le parallèle de 1 Ch 14.* On devra donc s'interdire de suivre la demande de correction des apparats critiques de Budde (SBOT) et de Kittel (BH23).

En 1 Ch 3,8,BH3 fonde sur un ms minuscule du *G une demande de correction en בעלידע. Ici encore, il faut résister à ce qui est une assimilation évidente.

Par contre, c'est en 1 Ch 14,7 qu'il faut corriger le *M, bien que ni Kittel (SBOT, BH2),ni Begrich (BH3) ne le proposent. En effet, les correcteurs débaalisants n'étaient pas intervenus contre le nom בעלידע au niveau consonantique; de même que אשבעל et מריב בעל ont survécu dans le livre des Chroniques. *Mais les vocalisateurs — choqués de voir Baal mentionné dans le nom d'un fils de David et ne se sentant plus l'autorité d'intervenir au niveau des consonnes — ont vocalisé בְּעֶלידע pour suggérer, par rapprochement avec les parallèles de 2 S 5,16 et de 1 Ch 3,8, une interprétation en בְּאֶלידע*; ce qui est d'ailleurs passé dans le texte du ms Kenn 245 et dans le lemme de la concordance de Mandelkern (haut de la col. 1362d) où cette leçon a survécu à toutes les corrections.

Le *G (Βαλεγδαε ici selon les mss BSc2 et Βααλειδαθ ou Βααλειμαθ dans le doublet de 2 S 5,16 emprunté à cette liste) nous apporte des témoignages très suffisants pour restaurer ici la vocalisation originale בעלידע.

5,23 לא תעלה [B] M V S T // glos : G add *εἰς συνάντησιν αὐτῶν*

Thenius, lisant la *V dans l'édition Clémentine (non ascendas contra eos), estimait qu'elle avait lu, comme le *G (*οὐκ ἀναβήσει εἰς συνάντησιν αὐτῶν*), dans sa Vorlage לקראתם après לא תעלה. Il considérait comme nécessaire cette ajoute, faute de quoi toute attaque se trouverait interdite à David. L'ajoute est adoptée par Budde (SBOT) et Kittel (BH23).

Dhorme en EB estime cette ajoute "confirmée par son opposition avec אל אחריהם". On peut raisonner en sens inverse et dire qu'*il s'agit d'une glose que ces mots ont suscitée par contraste.* Ehrlich estime cette glose mal adaptée à la brièveté oraculaire. D'ailleurs, en Pléiade, Dhorme en revient au *M : "Ne monte pas, tourne sur leurs arrières...", ce qui est parfaitement intelligible et suppose seulement que "monter" soit pris au sens de "attaquer de front" que lui donne le contexte.

Ajoutons que la *V authentique (cf. éd. de San Girolamo) n'a pas ici cette ajoute qui provenait de la Vet Lat.

6,3-4 cor את־העגלה [C] Qa G // dittogr : M g V S T add חדשה : וישאהו מבית אבינדב אשר בגבעה

Le vs 3 commence ainsi : "On chargea l'arche de Dieu sur un chariot neuf et on l'emporta de la maison d'Abinadab, située sur la colline." Puis il se poursuit par : "Uzza et Ahyo, les fils d'Abinadab, conduisaient le chariot avec l'arche...". C'est du moins le texte sur lequel s'accordent le *G ancien et Qa (Ulrich 66).

Le texte protomassorétique (attesté par l'ajoute origénienne et la *V) conservé par le *M a subi une dittographie à l'occasion de la reprise du mot "chariot"; un scribe ayant repris ensuite les six mots du texte hébreu qui le suivaient en sa première apparition, c'est-à-dire : "neuf et on l'emporta de la maison d'Abinadab qui est sur la colline". *L'absence d'article avant* חדשה *— alors que* עגלה *en a un en cette reprise — est un indice manifeste qu'il s'agit là d'une dittographie de ce qui suivait la première occurence de* עֲגָלָה.

Le 'moins' du *G et de Qa ne saurait s'expliquer par une influence du parallèle de 1 Ch 13,7, car une telle influence aurait conduit à supprimer toute la suite du vs 4 à quoi rien ne correspond dans les Chroniques.

6,5 בכל עצי ברושים [C] M Sym V (S) T // assim 14 et 1 Ch 13,8 : Qa G clav בכל עז ובשירים

Ici le *M raconte que, lorsqu'on emmena l'arche de chez Abinadab, "David et toute la maison d'Israël jouaient devant le Seigneur 'avec tous les bois de cyprès' et des cithares, et des harpes, etc.". Au lieu de בְּכָל עֲצֵי בְרוֹשִׁים le parallèle de 1 Ch 13,8 offre בְּכָל עֹז וּבְשִׁירִים.

Lors du deuxième transfert : celui qui aura lieu à partir de la maison d'Obed Edom, il sera dit (2 S 6,14) que David "tournoyait de toutes ses forces" devant le Seigneur : מְכַרְכֵּר בכל־עז. Et le parallèle de 1 Ch 15,27 y donne מְכֻרְבָּל בִּמְעִיל בּוּץ où personne ne propose de voir le texte original.

Il est probable que le rédacteur des Chroniques, ayant des difficultés avec ce qu'il lisait en sa Vorlage pour 2 S 6,5, s'est inspiré de ce qu'elle lui proposait dans la situation analogue de 2 S 6,14 : בכל עז, expression qui avait les mêmes quatre premières lettres que celle de 2 S 6,5. Puis, arrivant en ce deuxième endroit, il a improvisé pour ne pas répéter l'expression dont il venait de faire usage. Quant au mot suivant : ברושים, qui ne pouvait plus faire suite à בכל עז, il l'en sépara par une conjonction et le remania en ובשירים que l'on peut trouver, précédant une série d'instruments, en Gn 31,27.

Notons que le *G offre en 2 S 6,5 un doublet : *ἐν ὀργάνοις ἡρμοσμένοις* et *ἐν ἰσχύι καὶ ἐν ᾠδαῖς*. Le premier élément de ce doublet se retrouve en 2 S 6,14 où il correspond à בכל עז du *M. Il semble donc que là aussi un glissement s'est opéré, mais dans quel sens ?

Qa qu'on ne connaît pas pour 2 S 6,14 a adopté en 2 S 6,5 le texte apparemment plus satisfaisant du parallèle de 1 Ch 13,8 : ו[בשירים (Ulrich 195). Ce texte est 'apparemment' plus satisfaisant dans la mesure où — en son contexte de 1 Ch 13,8 — il est très facile à traduire. Mais, autant בכל עז qualifie bien מכרכר dont l'étymologie (cf. HALAT) évoque bien le tournoiement, autant cette qualification surprend lorsqu'elle porte (en 2 S 6,5 ou 1 Ch 13,8) sur le participe מְשַׂחֲקִים qui introduit par des 'bet' successifs une suite d'instruments musicaux. *On s'attend à avoir déjà là un instrument musical (au pluriel, comme les suivants) et non ce "à toute force" qui s'accorde mal avec les harpes et les cithares qui suivent.*

Etant donné que בכל עז *ici (2 S 6,5) risquerait d'assimiler à la situation analogue de 2 S 6,14 ou au parallèle immédiat de 1 Ch 13,8... étant donné, d'autre part, que cette leçon est moins satisfaisante en ce contexte-ci qu'elle ne le paraît à première vue, le comité a préféré garder le *M avec "C".*

6,6 נָכוֹן [C] M g Aq V S T // err : Qa נודן → deform-int : G Νωδαβ
1 Ch 13,9 כִּידֹן [C] M V // lic : G om / err : S רמק / assim 2 S 6,6 : T clav נכון

Le lieu où l'arche a risqué de tomber est appelé par le *M de 2 S 6,6 : גֹּרֶן נכון et par le *M du parallèle de 1 Ch 13,9 : גרן כידן. Alors que le *G de 1 Ch 13,9 omet le toponyme, celui de 2 S 6,6 donne Νωδαβ. Qa se révèle encore très proche de lui avec נודן (Ulrich 195).

Toutes les formes hébraïques attestant un 'nun' final, on peut admettre que cet élément est acquis et que Qa nous offre la Vorlage authentique du *G dont la transcription a dû être déformée sur ce point.

Il est possible que נכון et כידן dérivent tous deux de נודן qui a l'avantage de ne rien vouloir dire.

Mais le comité a hésité à abandonner le 'kaf' attesté par les deux états du *M. *Aussi a-t-il préféré garder en 2 S 6,6 et en 1 Ch 13,9 les deux formes les plus éloignées l'une de l'autre qui se trouvent être celles qu'offre le *M en chacun de ces deux endroits.*

6,7 על-השל [B] M g Aq V T // assim 1 Ch 13,10 : Qa, S / abr-elus : G om

Après avoir dit que Uzza, lors du transport de l'arche, étendit la main et saisit l'arche, parce que l'attelage avait fait un écart, le *M de 2 S 6,7 ajoute que la colère du Seigneur s'enflamma contre Uzza et que "Dieu le frappa là עַל-הַשַּׁל". Cette dernière expression est considérée par beaucoup d'exégètes comme corrompue. De fait, à sa place, le parallèle de 1 Ch 13,10 offre : על אשר-שלח ידו על-הארון, texte beaucoup plus coulant qui est offert également en 2 S 6,7 par Qa (Ulrich 195) où il n'est que partiellement conservé. Thenius a suggéré que la leçon du *M de 2 S 6,7 n'était vraisemblablement qu'un résidu de cela. *Mais certains cas que nous avons déjà relevés (1 S 6,19A; 13,21; 28,16) rendent au moins aussi vraisemblable que le texte le plus coulant provienne d'un développement de la leçon difficile du *M, développement inspiré par le contenu du vs précédent.* C'est ce que Klostermann a suggéré.

Quant à la leçon du *M, aussi bien Aq (ἐπὶ τῇ ἐκνοίᾳ) que Saadya (selon Dunash, contre Saadya § 60), Abulwalid (Uṣul 724, 30s), Rashi et Radaq l'interprètent à partir du sens araméen de la racine שלה comme signifiant "négligence, faute par inadvertance". Le hifil dérivé de cette racine est en effet utilisé en 2 R 4,28 et Abulwalid rapproche la formation du substantif שַׁל de celle de קַן. Ajoutons que l'article qui précède ce mot ne serait pas explicable s'il s'agissait là d'un résidu de la leçon de 1 Ch 13,10. En effet, si ce 'hé' était une lettre ajoutée par le *M pour donner un sens à ce résidu, on serait surpris qu'il ait laissé intact, à côté, le difficile של que le *G ancien a omis, faute de savoir l'interpréter.

6,22 בְּעֵינָי [C] M V S T // harm-ctext : G clav בעינך

J.D. Michaelis (Bibliothek XIII 223s) s'exprime de la façon suivante : "Pour בעיני les LXX ont בעינך. Cela me paraît plus vraisemblable; bien plus, je le conjecturais avant de savoir que c'était dans les LXX. A ses yeux, David n'était pas abaissé lorsqu'il prenait part à cette fête, mais bien aux yeux de son épouse trop marquée par la morgue de la cour où elle avait été éduquée. Dire : 'je veux m'abaisser encore plus à mes yeux' a une allure dévote, presque piétiste. Dire 'être abaissé à tes yeux', c'est exactement ce que répondrait un homme noble. — Certes, tout cela n'aboutit qu'à décider d'une variante selon le sentiment, et un autre pourrait sentir autrement."

Cette manière de sentir a pourtant été partagée par Thenius, Graetz, Budde (KHC), Dhorme (EB, mais non Pléiade), Kittel (HSAT4, BH3), Smith, Schulz, Caspari, Leimbach, Médebielle, Maynard (Cent), ZB, RSV, de Vaux (J), NEB, Osty, NAB, GNB.

Wellhausen avait cependant fait remarquer à juste titre que la variante du *G sur ce pronom-suffixe est une facilitation liée à une interprétation distincte de celle du *M pour la fin du vs : "et je serai méprisé à tes yeux et auprès des servantes par lesquelles tu prétendais que je sois honoré". Au lieu de cette coordination, le *M offre en effet un contraste : "et je serai bas à mes yeux; mais auprès des servantes dont tu as parlé, auprès d'elles je trouverai mon honneur". A propos de la syntaxe du *M, notons que le cohortatif final a valeur affective de certitude dans le futur. Cette forme apparaît fréquemment dans les apodoses de conditionnelles implicites, ce qui est le cas ici : "Et que je m'abaisse encore plus, que je m'humilie à mes propres yeux; auprès des servantes dont tu parles j'en tirerai gloire !"

*Le *G semble donc bien avoir méconnu la syntaxe de la fin du vs. Il serait par conséquent de mauvaise méthode de le suivre ici dans une option (בעינך) qui a été causée par cette méconnaissance.* D'ailleurs, il est beaucoup plus vraisemblable que David veut éliminer ici Mikal de ses vues : "C'est devant le Seigneur que je danse ! Je m'abaisserai encore plus à mes yeux; mais je sais, moi, qu'aux yeux des servantes dont tu parles, j'en tirerai gloire !" La nuance piétiste redoutée par Michaelis n'est pas déplacée dans la bouche qui prononcera 2 S 15,25s; 16,12.

7,7 שִׁבְטֵי

Châteillon semble avoir été le premier à préférer la leçon שֹׁפְטֵי que le parallèle de 1 Ch 17,6 offre ici à la place de שבטי qu'offre 2 S 7,7. Remarquant que le *G des Chroniques et celui des Règnes s'accordent pour appuyer la leçon שבטי, Cappel (Critica 246) préfère cependant שפטי parce que ce n'est pas aux tribus mais aux Juges que Dieu a commandé de paître son peuple. Cette correction est adoptée par Houbigant qui voit en שבטי une faute très ancienne datant de l'époque "où les mss bibliques étaient écrits en lettres samaritaines". L'adoptent aussi : Calmet, J.D. Michaelis (Bibliothek XIII 224), Dathe, Movers (Untersuchungen 91), Ewald (Geschichte II 593, n.3), Thenius2, Wellhausen, Hummelauer, Driver, Budde, Graetz, Kittel (HSAT234, BH23), Nowack, Schloegl, Dhorme, Smith, Ehrlich, Schulz, Leimbach, ZB, Hertzberg, RSV, RL, Maynard (Cent), de Vaux (J), NEB, Osty, NAB, GNB, Eü.

Parmi les opposants, il faut classer Buxtorf Jr (383s), Bochart (Hierozoicon I 441, 36), Maurer, Thenius1, Böttcher, Keil, Erdmann, Klostermann, Kirkpatrick, Buber, TOB, de Robert et Reid.

A première vue, Cappel semble avoir raison, d'autant plus qu'au vs 11 on trouve שפטים comme complément d'objet de צויתי ... על־עמי ישראל, c'est-à-dire en une position très semblable à celle qu'occupe le mot qui est ici en question. *On ne peut cependant manquer d'être frappé par l'absolue cohérence de la tradition textuelle en 2 S 7,7 et par l'appui que lui apporte le *G ancien de 1 Ch 17,6 (seule la recension origénienne ajoutant en doublet : ἑνὶ τῶν κριτῶν) où שפטי du *M fait figure de leçon rajeunie.* Cette impression sera confirmée si nous comparons les listes à quatre termes de Jos 23,2 et 24,1 qui s'accordent toutes deux sur l'énumération des זקנים, des ראשים, des שפטים et des שטרים, avec la liste de Dt 29,9 qui, dans une siutation semblable de conclusion d'alliance, énumérait les ראשים, les שבטים, les זקנים et les שטרים. Etant donné que les énumérations de Jos 23,2 et 24,1 sont attribuées au rédacteur deutéronomiste, le terme שפטים n'y est vraisemblablement qu'un rajeunissement du terme שבטים qui a survécu dans la liste-source de Dt 29,9.

D'ailleurs, des שבטי ישראל apparaissent aussi en Dt 33,5 en parallèle avec les ראשי עם, alors qu'en 2 S 5,1 כל־שבטי ישראל occupe exactement la même fonction syntactique qu'occupe en 5,3 כל־זקני ישראל.

Ajoutons à cela qu'en Nb 24,17 Balaam voit un שבט qui brise les tempes de Moab et le crâne des fils de Seth. Il est évident que le "sceptre" ici représente et désigne le porte-sceptre qui fracasse ses ennemis avec son sceptre, comme on fracasse des vases d'argile (Ps 2,9).

Quant au contexte du mot litigieux, il faut reconnaître que l'expression אחד שפטי ישראל ne se rencontre qu'en 1 Ch 17,6, alors que sa rivale réapparaît en un emploi très suggestif dans les bénédictions de Jacob (Gn 49,16) דן ידין עמו כאחד שבטי ישראל. Il semble bien qu'il y ait là un jeu entre le sens de "tribu" et le sens de "chef" que le mot שבט avait acquis en hébreu ancien en plus de son sens initial de "sceptre".

D'ailleurs le substantif שבט et le verbe רעה que 2 S 7,7 rapproche l'un de l'autre s'accordent bien ensemble, car le berger fait passer son troupeau sous le שבט (Lv 27,32) et le Seigneur "paît" (רעה) son peuple avec son שבט, ce peuple qui est le "troupeau de son patrimoine" (Mi 7,14). Le mot שפט, au contraire, n'a aucun lien spécial avec 'paître'.

Falk (243ss) a donc raison d'admettre qu'en 2 S 7,7 et en un certain nombre de textes bibliques anciens, שבט est employé par métonymie pour désigner un leader, un chef. D'ailleurs ce sens de "chef" avait été reconnu à שבט par Abulwalid (Uṣul 698, 10ss) qui notait en Gn 49,10 la mise en parallèle de ce mot avec מְחֹקֵק dont le double sens de "bâton" (Nb 21,18) et de "commandant" (Jg 5,14) est bien établi.

Il n'est cependant pas impossible qu'ici le sens de "tribu" transparaisse aussi, puisqu'il est dit en 1 Ch 28,4 que le Seigneur a choisi Juda pour être chef et, dans la maison de Juda, la maison paternelle de David, puis en celle-ci lui : David. Il se peut bien que nous ayons ici la même représentation qui transparaît d'ailleurs aussi en Ps 78,67s où le Seigneur "n'a pas choisi le שבט d'Ephraïm, mais a choisi le שבט de Juda".

7,16 לפניך [C] M V T // midr : m G S לפני

Houbigant note qu'au vs 26 c'est en face du Seigneur que la maison de David sera stable. Il estime donc qu'il faut préférer ici la leçon du *G qui établit une référence semblable au Seigneur. On peut ajouter qu'en 1 R 2,45 il est dit que le trône de David sera stable en face du Seigneur à jamais et qu'en Ps 89,37 Dieu dit de David : "son trône est comme le soleil devant moi". On comprend donc fort bien que quelques mss du *M aient ici לְפָנַי en accord avec la Vorlage du *G et la *S (קדמי qu'elle répète d'ailleurs en glose dans la deuxième moitié du vs) et que cette leçon ait été adoptée par J.D. Michaelis (Bibliothek XIII 225) qui a suggéré que le 'kaf' final du suffixe du *M pouvait être une dittographie du 'kaf' initial de כסאך. Cette leçon a été diffusée ensuite par Budde (SBOT) et Kittel (BH23).

Remarquons ici que le *G, à la fin du vs précédent, au lieu de "loin de *ta* face" (du *M ici et dans le parallèle de 1 Ch 17,13) lisait déjà "loin de *ma* face" et qu'en 2 S 7,16 le *G a des suffixes de la 3e personne à la place des suffixes de la 2e personne du *M : "*sa*" à la place de "*ta* maison", "*sa*" à la place de "*ta* royauté, "*son*" à la place de "*ton* trône". Notons d'ailleurs que cette formule "et son trône sera affermi à jamais" fait de 16b dans le *G une répétition matérielle de 13b : "et j'affermirai son trône à jamais". Il y a là dans la manière dont le *G traite le vs 16 un processus de messianisation, cet "il" étant celui à qui se réfère déjà le suffixe de מִמֶּנּוּ au vs 15a : "ta semence après toi qui sortira de tes entrailles" (vs 12). Cette messianisation n'est pourtant pas poussée aussi loin dans le *G des Règnes (2 S 7,14) que dans les Chroniques (1 Ch 17,13) où elle a abouti à l'élimination de l'éventualité de la faute et de la correction du descendant annoncé. Alors que 2 S 7,16, selon le *M, dit : "ta maison et ton règne seront affermis à jamais devant toi; ton trône sera stable à jamais", le Chroniste (1 Ch 17,14) dit : "je l'établirai dans ma maison et dans mon règne à jamais et son trône sera affermi à jamais". Ici, le processus de messianisation a triomphé.

*Il semble donc très imprudent de vouloir corriger selon le *G le suffixe de לפנך en לפני. C'est mettre le doigt dans un engrenage complexe de messianisation de cette prophétie. Mieux vaut sauver la spécificité davidique et non formellement messianique du *M de 2 S 7,16.* Il dit seulement que le règne de David sera définitivement affermi et que David pourra constater lui-même, avant sa mort, cet affermissement.

7,19 וזאת תורת האדם

En 2 S 7,19b le *M n'a pas de rivaux dans la tradition textuelle. Si l'on se refuse à assimiler au parallèle de 1 Ch 17,17, le problème se réduit donc à une sérieuse difficulté d'interprétation, ainsi que le montre la prolifération des conjectures. Voici quelques essais d'exégèse qui méritent d'être mentionnés :

Eissfeldt (Schriften V, 143-151) suggère de prendre l'expression au sens le plus obvie : "Et cela était encore trop peu à tes yeux, Seigneur Dieu, et tu t'es maintenant prononcé encore sur la maison de ton serviteur pour un lointain avenir, et c'est cela, la loi de l'homme, Seigneur Dieu." Cette loi fondamentale concernant l'homme serait la loi de la procréation, seul moyen pour l'homme de se prolonger dans la survie de sa 'maison'. Cette exégèse a l'avantage de respecter le sens le plus normal des mots employés, mais elle aboutit à une platitude. On peut citer aussi celle du *T et de Buber : "et cela en instruction pour l'humanité". Elle conviendrait mieux à une construction avec —ל qu'à un état construit.

En J2 de Vaux traduit : "Voilà le destin de l'homme, Seigneur Yahvé". Il note : "En comprenant *tôrat hâ'âdâm* comme la décision divine qui fixe le sort des hommes, comme *têrit nišê* en accadien; ce serait une glose." *Il arrive ainsi, sans le savoir, tout près de la traduction de Yéfet ben Ely qui est : "c'est le statut (= שריעה) d'Adam", avec le commentaire* : "Il veut parler du premier homme : de même que tu as fait d'Adam la souche de l'humanité et que sa postérité subsiste sans interruption, de même tu as fait de moi la souche de la royauté et ma postérité subsistera, quoi qu'il advienne en ce monde". Alors que l'interprétation d'Eissfeldt supposait une allusion à des traditions sur la création du type de celles qui s'expriment dans le récit sacerdotal, celle-ci suppose une référence au rôle de primogéniteur de hâ'âdâm (= Adam), Yéfet donnant à cette désignation la valeur de quasi-nom-propre qu'elle a dans le récit yahviste.

7,23A cor אַחֵר [C] G // err et midr : M V S T אֶחָד / incert : V om
1 Ch 17,21 cor אַחֵר [C] G // err et midr : M V S T אֶחָד

Ici et dans le parallèle de 1 Ch 17,21 le *M donne : ומי כעמך (כ)ישראל גוי אחד בארץ אשר וג׳, alors que le *G, ici et dans le parallèle des Chroniques,traduit par *ἔθνος ἄλλο* (2 Sam) et *ἔθνος ἔτι* (1 Ch) une Vorlage גוי אחר qui, reconnaissons-le, convient beaucoup mieux au contexte immédiat.

Il semble que le אחד du *M ait, au moins dès la fin du 1er s. apr. J.-C., reçu en Palestine une forte charge aggadique. Selon le Talmud de Babylone (Ḥagiga 3ab), R. Eleazar ben Azaria (vers 100) voit en : "tu as fait dire au Seigneur" (Dt 26,17) et en "le Seigneur t'a fait dire" (Dt 26,18) une allusion à ces deux déclarations d'unicité que sont le אחד du Shema (Dt 6,4) et celui de 2 S 7,23a. Le même talmud rapporte aussi (Berakot 6a) une parole de R. Naḥman bar Yiṣḥaq (mort en 356) enseignant à R. Ḥiya bar Abin que c'est 2 S 7,23a qui est dans les tefilin du Seigneur, car cette phrase est la réponse à la confession constituée par la première phrase du Shema (qui est dans les tefilin des israélites). Toujours dans le même talmud (Sanhedrin 39a) un hérétique discute contre R. Abina (mort en 499) la prétention juive que 2 S 7,23a apporte à Israël un grand privilège.

La leçon אחד *a dû s'enraciner dans le *M grâce à cette utilisation aggadique qui valorisait une forme textuelle erronée.* Nous remarquerons dans le livre d'Ezéchiel une tendance complémentaire du *M : un essai pour éliminer אחר jugé dysphémique (ainsi que nous le noterons en 1 Ch 7,12).

7,23B הָלְכוּ [B] M T // theol : G clav הֹלִכוֹ / transl : V S sg

Ici le *M fait de אלהים le sujet de הלכו.

Pour éviter le risque d'interpréter אלהים *comme un pluriel réel,* le parallèle de 1 Ch 17,21 met le verbe au singulier : הלך, alors que le *G des Règnes (et du parallèle des Chroniques) interprète le 'waw' final de la forme verbale comme le suffixe accusatif d'une forme hifil הֹלִכוֹ qu'elle traduit ὡδήγησεν αὐτόν.

7,23C cor לְגָרֶשְׁךָ [C] G // err : M T לארצך → facil : V S clav על־הארץ

Au niveau du texte originel, il est pratiquement certain que לְאַרְצְךָ de 2 S 7,23 et לְגָרֵשׁ de 1 Ch 17,21 sont issus d'un même mot. A cause de la préposition מפני juste après, comme à cause de toute la fin du vs, un infinitif construit du verbe "expulser" est ici bien mieux en place que "pour ton pays". Si on ne disposait que de ces deux états du *M, on désignerait donc celui de 1 Ch 17,21 comme ayant le plus de chances de représenter la forme originelle.

A première vue, le *G des deux livres (τοῦ ἐκβαλεῖν σε en Règnes et τοῦ ἐκβαλεῖν en Paralipomènes) confirme cette option. Mais on peut craindre qu'une influence du texte plus coulant de 1 Ch 17,21 ne se soit exercée sur le traducteur du texte plus dur de 2 S 7,23 et donc que le *G n'apporte aucun témoignage textuel vraiment probe sur 2 S 7,23 en tant que tel.

Cependant, la présence du pronom σε après τοῦ ἐκβαλεῖν en 2 S 7,23, et non en 1 Ch 17,21, prouve qu'il y a dans la leçon du *G en 2 S 7,23 autre chose qu'une contamination par le texte grec ou hébraïque de 1 Ch 17,21. *Nous pouvons donc reconnaître dans le *G de 2 S 7,23 un témoignage textuel formel pour* לגרשך *comme forme textuelle propre à 2 S 7,23 dont* לארצך *serait une déformation.*

Le comité a attribué à לְגָרֶשְׁךָ 3 "C" et 1 "B" et au *M 1 "C".

7,23D אשר פדית לך ממצרים

Wellhausen, voulant atteindre la forme originelle de ce vs cite et approuve Geiger (288) qui stigmatise comme secondaire tout ce qui y fait formellement allusion à la relation du vrai Dieu avec Israël. La forme originelle aurait été : "Et qui est comme ton peuple Israël, un autre peuple sur la terre qu'un dieu serait allé se racheter comme peuple, lui faisant un nom, accomplissant pour lui des oeuvres grandes et terribles, en expulsant devant son peuple un peuple et ses dieux ?" Selon cette option, il faudrait à partir du début de la comparaison (c'est-à-dire à partir du mot גוֹי) éliminer toute désignation d'Israël ou de Dieu à la 2e personne et toute allusion à l'histoire particulière d'Israël, c'est-à-dire en 1 Ch 17,21 les suffixes de לך et de עמך et l'incise אשר־פדית ממצרים, et en 2 S 7,23 les suffixes de לכם, לארצך et עמך ainsi que l'incise אשר פדית לך ממצרים.

Pour 2 S 7,23 toutes ces corrections sont acceptées par Budde (SBOT) et Kittel (BH23). Pour 1 Ch 17,21 elles sont acceptées par Kittel (SBOT, BH2) et Begrich (BH3).

Les traductions récentes ont des positions souvent illogiques : RSV a toutes ces corrections en 2 S, mais aucune en 1 Ch. Cent les a toutes en 2 S (= Maynard) et en 1 Ch (= André). De même en ZB. J12 les a toutes en 2 S (= de Vaux), mais aucune en 1 Ch (= Cazelles). J3 et Osty ne s'en distinguent que par des corrections partielles en 1 Ch. TOB ne corrige aucun des deux textes. NEB élimine de 2 S les suffixes de la 3e pers. (לו deux fois) et garde 1 Ch intact. GNB est si remaniée que ses options textuelles n'apparaissent pas clairement. RL et Eü assimilent l'un à l'autre 2 S et 1 Ch en respectant en chacun un passage de la 3e à la 2e pers. en cours de vs. Pléiade respecte entièrement 2 S et corrige לך en לו en 1 Ch. NAB, en 2 S,corrige le 2e לו en לך et laisse 1 Ch intact.

Concluons de cela qu'il est arbitraire de vouloir restaurer un texte originel dans la ligne de l'intuition de Geiger, au prix de l'omission d'un membre de phrase dont la présence est attestée par tous les témoins textuels de 2 S 7,23 et de 1 Ch 17, 21.

7,23E ואלהיו [B] M V S (T) // theol : Qa G ואהלים

*Il est très vraisemblable que ואהלים de Qa (Ulrich 71) et du *G (καὶ σκηνώματα) est une correction théologique pour éliminer le nom divin (ואלהיו dans le *M) d'un contexte où le voisinage immédiat de גוים pouvait laisser croire à une théomachie.*

Le parallèle de 1 Ch 17,21 n'a ni dans le *M ni dans le *G rien qui corresponde à ce mot.

Notons qu'en 2 S 7,23 le *T a laissé les deux derniers mots non traduits, se contentant de copier leur forme hébraïque.

8,7 ירושלם [B] M V S T // harm 1 R 14,25s : Qa G add *καὶ ἔλαβεν αὐτὰ Σουσακειμ βασιλεὺς Αἰγύπτου ἐν τῷ ἀναβῆναι αὐτὸν εἰς Ιερουσαλημ ἐν ἡμέραις Ιεροβοαμ υιου Σολομῶντος*

En ce vs le *M nous dit que "David prit les shelaṭim d'or des serviteurs de Hadadézer et les apporta à Jérusalem". Or 1 R 14,25s nous dit, selon le *M, que, lorsque Shishaq, roi d'Egypte, monta contre Jérusalem, la 5e année du règne de Roboam, "il prit les trésors de la maison du Seigneur et les trésors de la maison du roi. Il prit absolument tout : il prit même tous les maginnim d'or que Salomon avait faits". Tout en disant que Shishaq prit absolument tous les trésors, 1 R 14,26 ne mentionne donc explicitement que les maginnim d'or faits par Salomon. Le lecteur de 2 S 8,7 est donc en droit de se demander ce qu'il advint par la suite des shelaṭim d'or des serviteurs de Hadadézer qui devaient bien se trouver eux aussi faire partie du trésor royal lors du raid de Shishaq. La Vorlage du *G, Qa (Ulrich 45) et Josèphe (Ant VII § 105) répondent ici à cette curiosité par une glose : eux aussi, Shishaq les a pris.

8,8 מאד [B] M V S T // harm 1 Ch 18,8 : G add *ἐν αὐτῷ ἐποίησεν Σαλωμων τὴν θάλασσαν τὴν χαλκῆν καὶ τοὺς στύλους καὶ τοὺς λουτῆρας καὶ πάντα τὰ σκεύη*

En ce vs le *M, le *G et Qa (Ulrich 45) nous disent que, dans les villes de Hadadézer, David s'empara d'une très grande quantité de bronze. Or, en 1 R 7,46 il nous est dit que Hiram coula dans la vallée du Jourdain l'énorme quantité d'objets en bronze nécessités par la construction et l'aménagement du temple de Salomon. D'où venait tout ce bronze ? En 2 S 8,8 (après que le texte de Qa ait été détruit par une lacune), *ce sont le *G, Josèphe (Ant VII § 106) et le parallèle de 1 Ch 18,8 qui répondent à notre curiosité :* c'est bien tout ce bronze pris par David dans les villes de Hadadézer qui servit à Salomon pour faire la 'mer', les colonnes, les bassins et les ustensiles.

Etant donné que l'absence de ces données et de celles qui étaient comprises dans le 'plus' du vs précédent ne peut s'expliquer dans le *M par des accidents, on ne voit vraiment pas pourquoi le *M aurait supprimé des précisions qui permettent à des éléments du récit de s'insérer mieux dans la suite de l'histoire biblique. *Mieux vaut donc admettre que le *M a été stabilisé dans un milieu où ces préoccupations de cohérence historique n'osaient pas se manifester par des gloses de ce type.*

8,10 יורם [C] M V S T// assim 1 Ch 18,10 et conflat : G *Ιεδδουραν*
1 Ch 18,10 cor הֲדוֹרָם [C] bas (*Ιεδδουραν*, הדורם) // assim-int 2 S 8,10 : G *Ιδουρααμ* (?) / assim 1,21 : M V T הֲדוֹרָם / assim 2 S 8,10 : S clav יורם

Se fondant sur le fait que J.D. Michaelis suggérait de reconnaître en Hador le nom d'une divinité syrienne, Thenius (qui le cite) a proposé de préférer la leçon

de 1 Ch 18,10 (הֲדוֹרָם) à celle de 2 S 8,10 (יוֹרָם) comme convenant mieux au nom du fils d'un roi de Hamat. Wellhausen est d'accord et l'introduction de la leçon des Chroniques ici est demandée par Budde (SBOT) et Kittel (BH23) en s'appuyant sur la leçon Ιεδδουραν du *G des Règnes.

Malamat (Aspects 6s) voit dans la transcription du *G une leçon gonflée essayant de réduire à l'unité deux noms distincts du même homme. *Il faut sauver la spécificité de ces deux noms,* הדורם *étant son nom araméen originel et* יורם *étant le nom qu'il a pris par modification de l'élément théophore, sous influence judéenne,* peut-être à la suite de l'ambassade ici mentionnée. Malamat cite comme très probable un parallèle typique : le dernier roi de cette même ville de Hamat (vers 720 av. J.-C.) s'appellerait tantôt Ilubidi, tantôt Jaubidi, là aussi sous influence judéenne. Rappelons le cas du fils de David dont nous avons traité en 2 S 5,16.

La leçon du *G des Règnes et celle du *G des Paralipomènes, par leur témoignage combiné, permettent d'améliorer la leçon de 1 Ch 18,10 en הַדּוּרָם qui correspond mieux à la forme authentique du nom du dieu syrien. Le 'dagesh' est en effet attesté par le *G ancien des Règnes, alors que le 'shureq' l'est par presque tous les témoins grecs aux deux endroits (seule l'antiochienne des Paralipomènes attestant un 'ḥolem'). *La ponctuation du *M proviendrait d'une assimilation à 1 Ch 1,21(=Gn 10,27).*

8,12 cor מֵאֱדֹם [C] m G S // assim 5.6.13 : M V T מֵאֲרָם
8,13 בשבו מהכותו את־ארם [B] M V (S) T (crrp)// assim 1 Ch 18,12 : G *καὶ ἐν τῷ ἀνακάμπτειν αὐτὸν ἐπάταξεν τὴν Ἰδουμαίαν*

Houbigant est le premier à avoir suggéré qu'un homéotéleuton pouvait être responsable de la liaison inacceptable d'Aram avec la vallée du Sel qui est faite en 2 S 8,13. J.D. Michaelis (Bibliothek XIII 226s) suppose lui aussi un homéotéleuton analogue.

Thenius estime qu'au vs 12, Edom est mieux en place qu'Aram à côté de Moab et qu'au vs 13 מהכותו את־אֲרָם du *M devait être suivi de ויך את־אֱדֹם que le *G a ici à sa place. Budde (SBOT) et Kittel (BH23) proposent les mêmes corrections mais préfèrent הכה (de 1 Ch 18,12) à ויך (de Ps 60,2).

Il semble bien, en effet, qu'au vs 12 מֵאֲרָם du *M soit une simple erreur pour מֵאֱדֹם. Une mention anticipée du butin d'Edom n'a rien de surprenant et le butin de la campagne contre les Araméens de Damas (vss 5s) n'est pas absent ici, puisqu'il a été mentionné de façon globale au vs 11. Grâce à cette correction fondée sur le *G, on retrouve les ennemis de la liste de 1 S 14,47s.

Le texte originel du vs 13 semble bien avoir porté : ובשבו מהכותו את־אֲרָם הכה את־אֱדֹם בגיא־מלח (ou bien ... בשבו ... ויך). En effet, Ps 60,2 mentionne tour à tour un combat contre Aram, puis un retour et une victoire sur Edom remportée dans la vallée du Sel. Il est très vraisemblable que, dans le *M de 2 S 8,13,les mots הכה את־אֱדֹם sont tombés par homéotéleuton et qu'en 1 Ch 18,12 (dont dépend le *G des Règnes), ce soit מהכותו את־אֲרָם qui est tombé par une quasi-haplographie.

*Aucun témoin n'offrant le texte complet, celui-ci échappe aux prises de la critique textuelle qui doit donc garder le *M comme la plus ancienne forme attestée pour 2 S 8,13, puisque le *G a assimilé au parallèle des Chroniques.* Quant au texte originel, on ne peut l'obtenir que par une inférence indirecte guidée par Ps 60,2. Les traducteurs de 2 S et de 1 Ch pourraient mentionner en note la partie du texte originel qui manque en chacune de ces deux formes textuelles.

8,17 וצדוק בן אחיטוב ואחימלך בן אביתר [A] M G V T // usu : S וצדוק בר אחיטוב גליוניא ואביתר בר אחימלך
1 Ch 18,16 ואבימלך [C] M G(?) V(?) T // assim 2 S 8,17 : G(?) V(?) S clav ואחימלך

Déjà Cappel (Critica 33) a fait remarquer le caractère anormal de la séquence "Ahimélek fils d'Ebyatar", alors que"Ebyatar fils d'Ahimélek" semblerait préférable en fonction de 1 S 22,20.

C'est cependant Wellhausen qui a donné la meilleure explication de la situation textuelle surprenante que nous avons ici. Il estime que, dans cette liste, la forme originale était ואביתר בן אחימלך בן אחיטוב וצדוק כהנים. Mais un correcteur a été choqué de voir officier comme prêtre, et au premier rang, cet Ebyatar descendant des fils maudits d'Ely (cf. 1 R 2,27). Il était également choqué de voir Sadoq sans patronyme alors que le père et le grand-père d'Ebyatar étaient mentionnés. Aussi a-t-il inversé l'ordre des noms et les a-t-il divisés en deux séries de deux, obtenant ainsi un père pour Sadoq placé désormais au premier rang, et dissimulant Ebyatar comme père d'un Ahimélek que l'on ne pouvait être tenté d'assimiler à celui que Saül avait déjà mis à mort (1 S 22,18). *Cette correction théologique a dû avoir lieu à une haute époque puisque le *G des Règnes et le parallèle des Chroniques (1 Ch 18,16) ne connaissent que cet état textuel corrigé. C'est également de cet état corrigé que le Chroniste dépend lorsqu'il a rédigé 1 Ch 24,3.6.*

La critique textuelle ne permet pas d'atteindre ici le texte originel. En effet, la *S, lorsqu'elle inverse les deux derniers noms, n'offre ici qu'une retouche tardive, avec insertion d'un gentilice fantaisiste "ha-Gilônî" qui conviendrait à Aḥitofel mais non à Aḥiṭub.

1 Ch 18,16 selon le *M mentionne Abimélek et non Ahimélek. C'est certainement une facilitation textuelle. En effet le nom Abimélek apparaît 65 fois dans le *M et Ahimélek 16 fois seulement. On peut d'ailleurs constater dans la concordance de Hatch/Redpath qu'un Ahimélek du *G ne correspond que deux fois à un Abimélek du *M, alors qu'un Abimélek du *G correspond onze fois à un Ahimélek du *M. La tendance au glissement d'Ahimélek vers Abimélek est donc bien plus forte que la tendance inverse.

On pourrait donc être tenté, en s'appuyant sur l'édition du *G par Rahlfs et sur l'édition de la *V par les bénédictins de San Girolamo de restituer אחימלך dans le *M de 1 Ch 18,16. Mais chacune de ces deux versions a la leçon Abimélek attestée par des témoins importants : dans le *G, le ms Sinaiticus et dans la *V le ms Cavensis. On peut donc se demander sérieusement si les formes "Ahimélek" dans le *G et la *V des Chroniques ne sont pas issues d'une assimilation secondaire à la forme plus connue

de 2 S 8,17. Aussi est-il plus prudent de renoncer à cette assimilation et de conserver ici comme caractéristique des Chroniques la forme אבימלך qui, pourtant, n'est certainement pas primitive.

8,18 והכרתי [B] M G // assim 1 Ch 18,17 : V S T clav ועל הכרתי

Cappel (Critica 40) estime que והכרתי ne donne ici aucun sens alors que le parallèle de 1 Ch 18,17 avec על הכרתי offre un sens excellent. Houbigant et Thenius reprennent ce jugement et Wellhausen demande de corriger selon le parallèle des Chroniques, suivi en cela par Budde (SBOT) et Kittel (BH23) ainsi que pratiquement tous les exégètes et traducteurs. Il n'y a d'ailleurs pas eu besoin d'attendre Cappel pour qu'exégètes et traducteurs assimilent ici au parallèle. Déjà Abulwalid (Luma 51,12) citait ceci comme un cas où le 'waw' conjonctif a le sens de על. Luther (WA. DB 9/1, 320) jusqu'en 1536 traduit "und Crethi". A partir de 1538 il traduit "über die Crethi". Ge traduisait "& the Cherethites" avec une scolie : "Or, was over the Cherethites". KJ fait entrer "was over" dans son texte en italiques. Ici comme en de nombreux autres cas, RSV, pour transformer cela en une correction n'aura qu'à remplacer les italiques par le caractère romain. Déjà la *V, la *S et le *T avaient réalisé cette assimilation comme allant de soi.

*Cette situation donne un grand intérêt à l'appui que le *G apporte ici au *M dont il atteste formellement le 'waw' alors que σύμβουλος est une glose visant à ne pas laisser Benayahu sans emploi.* Cette glose a dû être suggérée par 2 S 23,23.

En 2 S 20,23 nous avons : ובניהו בן־יהוידע על־הכרי ועל־הפלתי (avec un qeré : הַכְּרֵתִי). Juste avant, il avait été dit que Joab était "sur (avec אל pour על) toute l'armée d'Israël". En 2 S 8,18 et dans son parallèle de 1 Ch 18,17 cette mention de Joab "sur l'armée" est séparée de celle de Benayahu par celles d'un héraut, de deux prêtres et d'un secrétaire, tous les noms propres étant coordonnés par 'waw'. C'est ce qui a amené le rédacteur de cette liste amplifiée à coordonner à Benayahu les Kerétiens et les Pelétiens au lieu de les lui soumettre ainsi qu'ils l'étaient vraisemblablement en sa source qui aurait été identique à 2 S 20,23 sur ce point.

1 Ch 18,17 a conservé la deuxième conjonction mais a remplacé la première par על du fait d'une assimilation partielle à 2 S 20,23. Que le Chroniste lisait pourtant en sa source (identique sur ce point au *M et au *G de 2 S 8,18) une conjonction et non un על avant הכרתי, nous en avons un indice dans le fait qu'en 1 Ch 27,5 il donne à Benayahu fils de Yehoyada le titre de "prêtre-chef" (selon l'exégèse de Radaq). Cela peut provenir d'une lecture de 2 S 8,18 interprétant tous les noms coordonnés comme sujets de כהנים היו.

Au niveau de la critique textuelle, il faut garder à chacune des trois formulations "... et ... et ..." (2 S 8,18), "... sur ... et ..." (1 Ch 18,17) et "... sur ... et sur ..." (2 S 20,23) sa spécificité en considérant — en 2 S 8,18 — toutes les variantes quant au remplacement de 'waw' par על comme provenant d'assimilations.

9,6bis cf. p. 228.

9,10A cor וְאָכְלוּ ... לבית [B] G // assim-ctext : M g V S T וַאֲכָלוֹ ... לבן

Böttcher est le premier à avoir proposé en 1863 sous forme de conjecture la solution d'une difficulté textuelle, solution qui allait se trouver brillamment confirmée vingt ans plus tard.

Depuis longtemps, les exégètes avaient remarqué la quasi-contradiction qu'offre le *M, David y disant à Ṣiba : "Tout ce qui était à Saül et à toute sa maison (ולכל־ביתו), je le donne au fils de ton maître (לבן־אדניך). Tu travailleras le sol pour lui, toi et tes fils et tes serviteurs et tu apporteras; et il y aura pour le fils de ton maître (לבן־אדניך) du pain et il le mangera (וַאֲכָלוֹ). Quant à Mephiboshet, le fils de ton maître (בן־אדניך), il mangera toujours du pain sur ma table." Mephiboshet mange-t-il le pain que Ṣiba lui livre ou celui qui lui est servi à la table de David ? Pour résoudre cette difficulté, Böttcher propose de *corriger le second* לבן *en* לבית*, estimant que ce "maison de ton maître" a été assimilé aux deux "fils de ton maître" qui le précèdent et le suivent. Cette correction entraîne une vocalisation du verbe suivant en* וְאָכְלוּ*, ce qui utilise son consonantisme de façon plus naturelle.* Böttcher proposait ces corrections "bien que toutes les versions aient לבן", comme le *M.

En 1883 Paul de Lagarde publia à Göttingen sa 'Librorum Veteris Testamenti pars prior graece" où il se proposait d'éditer la "recension lucianique". Or, pour le passage qui nous concerne, au lieu du texte connu par les mss B et A : "*καὶ εἰσοίσεις τῷ υἱῷ τοῦ κυρίου σου ἄρτους, καὶ ἔδεται αὐτούς*" (= *M), on y lisait : "*καὶ εἰσοίσεις εἰς τὸν οἶκον τοῦ κυρίου σου ἄρτους, καὶ φάγονται*", ce qui correspond exactement au texte résultant des deux conjectures de Böttcher.

Thenius n'avait pas attendu cette date pour accueillir avec enthousiasme (dès la 2e édition de son commentaire en 1864) les deux conjectures de Böttcher. Adopteront aussi ces corrections en les fondant sur l'édition de Lagarde (lorsqu'ils ont des notes textuelles) : Klostermann, Graetz, Budde (KHC), Kittel (première correction seule en BH2, HSAT4, puis les deux en BH3), Schloegl, Dhorme, Smith, Ehrlich, Schulz, Leimbach, Médebielle, ZB, Maynard (Cent), de Vaux (J), NEB, NAB, Osty, GNB.

A partir de cet endroit du second livre de Samuel, nous commençons à trouver dans la tradition antiochienne (c'est-à-dire les mss b o c_2 e_2) le témoin le moins retouché du *G ancien, puisque seuls ces mss (auxquels se joignent ici g et la marge de z) ont préservé la leçon *εἰς τὸν οἶκον*, corrigée sur la base du texte protomassorétique en *τῷ υἱῷ* chez tous les autres. La leçon *φάγονται* a survécu plus largement, puisqu'elle n'a été corrigée sur la même base en *ἔδεται αὐτούς* que dans les mss A B c v x et la Sah (le second mot étant déformé par B en *ἄρτους* par assimilation à ce qui précède).

Du fait que le *M assimile au contexte, il faut préférer la Vorlage du *G ancien.

9,10B.11.12bis.13 cf. p. 228.

10,5 לדוד [B] M V S T // assim 1 Ch 19,5 : Qa G add על האנשים

Le verbe הגיד, lorsqu'il fait suite à une narration, peut ne pas avoir de complément d'objet, ce complément pouvant être facilement suppléé : les événements qui viennent d'être racontés. Ces constructions sans accusatif explicité sont respectées d'ordinaire par le *G. En 2 S 10,5 on rencontre un cas assez particulier où וַיַּגִּדוּ לדוד fait directement suite à des pronoms-suffixes accusatifs de la 3e pers. plur. D'où une certaine ambiguïté : ou bien les antécédents de ces suffixes sont les sujets de ויגדו, ou bien ce verbe a, comme très souvent, un sujet impersonnel. *C'est pour clarifier cela dans le deuxième sens que Qa (Ulrich 85) et le *G de 2 S 10,5, en accord avec le parallèle de 1 Ch 19,5, explicitent un complément pour ce verbe :* על האנשים : "et on raconta à David ce qui concernait les hommes", c'est-à-dire les hommes qui étaient les antécédents des suffixes précédents.

Ici, l'absence de ces deux mots en *M ne saurait provenir d'un accident.

10,18 פרשים [C] M g V T // assim 1 Ch 19,18 : G *ἀνδρῶν πεζῶν* / usu : S add ועמא סגיאא

Les 40.000 cavaliers syriens massacrés par David sont incroyables pour Houbigant qui, se fondant sur le parallèle de 1 Ch 19,18, corrige en "40.000 fantassins". Partageant ce jugement et s'étonnant de ne voir dénombré aucun fantassin, Wellhausen fait de même, suivi par Budde (SBOT) et Kittel (BH23).

Cependant, chars et fantassins sans cavaliers constituent un 'monstre' militaire qui ne se retrouve nulle part dans les livres de Samuel et des Rois. Il arrive, par contre, ailleurs que l'on ne dénombre (comme ici) que les chars et les cavaliers (ainsi en 1 S 13,5 et 2 Ch 12,3).

Si l'on admet qu'ici le *G ancien est représenté par l'antiochienne (700 cavaliers et 40.000 fantassins), *le traducteur a vraisemblablement voulu moderniser la structure de l'armée syrienne.* En effet, le second livre des Maccabées ne mentionne comme chars de combat que les fameux chars à faux des Séleucides (une seule fois en 13,2). Par contre, quatre armées grecques (10,31; 11,11; 12,20.33) et une armée arabe (12,10) ne comptent que des cavaliers et des fantassins.

Pour ce qui est de l'importance exagérée des armées ennemies,nous avons déjà constaté en 1 S 13,5 qu'il serait imprudent de suivre ceux qui ont retouché les dénombrements d'armées des livres de Samuel et des Rois sur la base de critères de vraisemblance. Sans méconnaître donc l'emphase de ce récit, remarquons cependant que la proportion cavaliers/chars (40.000 cavaliers et 700 chars) est ici analogue à la structure (60.000 cavaliers et 1.200 chars) de l'armée de Shishaq lors de son raid contre Jérusalem, selon 2 Ch 12,3.

11,3 הַחִתִּי [A] M G V S T // glos : Qa Jos-Ant add נושא כלי יואב

Ici, contre le *M et le *G, un plus de Qa (Ulrich 173) et de Josèphe (Ant VII § 131) ajoute à "Urie le Hittite" (qui est mentionné pour la première fois) : נ]ושא כלי יואב (Qa) = τὸν Ἰωάβου μὲν ὁπλοφόρον (Jos).

Le *G n'ayant pas subi de recension qui l'ait systématiquement allégé des 'plus' qu'il présentait par rapport au *M, il est vraisemblable que l'absence dans le *G de cette glose ne s'explique pas par le fait qu'elle y aurait été omise après y avoir pénétré. *Il semble donc que nous ayons là l'un des quelques indices de la dépendance de Josèphe à l'égard d'une forme textuelle hébraïque glosée distincte à la fois du *M et de la Vorlage du *G dans les livres des Règnes.*

11,4 מִתְּטַמְּאָתָהּ [C] M G Th Sym V S T // abr-styl : Qa om

La présence de מִתְּטַמְּאָתָהּ à la fois dans le *M et dans les deux couches du *G (antiochienne : ἐξ ἀφέδρου αὐτῆς et palestinienne : ἀπὸ ἀκαθαρσίας αὐτῆς) engage à garder ce mot malgré son absence en Qa (Ulrich 137). C'est d'ailleurs ce que fait Cross en NAB.

Qa a vraisemblablement allégé.

11,11 חיך [B] M g V S T // err : G clav היך / usu : g clav חי יהוה

Sentant une tautologie entre "par ta vie" et "par la vie de ton âme" et notant le caractère exceptionnel de la première expression, Houbigant conjecture à sa place חי יהוה qui remplit normalement la même fonction de précéder וחי נפשך dans les formules de serment (ainsi en 1 S 20,3; 25,26; 2 R 2,4.6; 4,30).

Cette conjecture est envisagée par Thenius et Wellhausen et adoptée par Budde (SBOT) et Kittel (BH23).

Notons cependant que le *M est appuyé directement par le *G antiochien (μὰ τὴν ζωήν σου καὶ μὰ τὴν ζωὴν τῆς ψυχῆς σου) et indirectement par le *G palestinien (πῶς ζῇ ἡ ψυχή σου) où πῶς suppose une lecture הֵיךְ, forme qui ne peut être originale ici, car ce n'est que dans les textes tardifs (1 Ch 13,12; Dn 10,17) qu'elle prend la place de אֵיךְ.

Il faut souligner qu'ici חֵיֶךָ est pour la seule fois dans la Bible (cf. mp en BH3S) écrit avec un seul 'yod'. Dans les 12 autres cas, חייך vient de חיים et signifie "ta vie", alors qu'ici seulement il s'agit (avec חיך) d'une formule de serment. L'expression est donc semblable à חֵי פרעה (Gn 42,15s), comme Ehrlich le note là; ce qui veut dire que חיך n'est pas formé à partir de חיים mais de חֵי, comme דַּיֶּךָּ (Pr 25,16) l'est à partir de דַּי.

Deux explications peuvent rendre compte de l'apparente tautologie que nous avons ici. *Ou bien* חיך *seul est original et* וחי נפשך *est une glose pour expliciter le sens de cette expression hapax. Ou plutôt le narrateur veut souligner, par cette répétition, l'absolu dévouement d'Urie à David, ce qui est parfaitement en place à ce point du récit.*

Notons qu'une partie du *G origénien (les mss c x) a remplacé ici *πῶς* par *ζῇ κύριος καί*, montrant par là que la conjecture d'Houbigant était déjà 'dans l'air' à son époque.

11,21 cor יְרֻבַּעַל [B] G S // theol : V יְרֻבֹּשֶׁת → euphem : M יְרֻבֶּשֶׁת

Personne ne doute que ce ירבשת soit Gédéon dont le nom de ירבעל (connu par Jg 6,32; 7,1; 8,29.35; 9,1.2.5bis.16.19.24.28.57; 1 S 12,11) n'a subi qu'ici une débaalisation à l'époque des retouches consonantiques. *Notons qu'ici où il s'agit d'un champion du yahvisme dont le nom exprime son hostilité à l'égard de Baal, les vocalisateurs ont voulu neutraliser la note cacophémique de "boshèt" (attestée dans le "Hieroboseth" de la *V) par une vocalisation "bèshèt".*

Ici et en 1 S 12,11 le *G palestinien a déformé en Ιεροβοαμ une transcription que les autres témoins du *G nous ont conservée sous sa forme originale de Ιεροβααλ, attestée aussi par la *S.

11,22 יואב [C] M V S T // assim 19ss : G add mlt vb

Entre la fin du vs 22 et le vs 23 le *G a un 'plus' important dont le contenu reprend substantiellement le contenu de l'intervention de David telle que Joab l'avait prévue aux vss 20s.

Ont intégré selon des modalités diverses le contenu de ce 'plus' : Thenius, Böttcher, Wellhausen, Klostermann, Driver, Budde, Kittel (HSAT234, BH23), Nowack, Peters (139s), Löhr, Schloegl, Dhorme, Smith, Kirkpatrick, Schulz, Caspari, Leimbach, Hertzberg, Maynard (Cent), ZB, de Vaux (J), Osty, NEB. S'opposent à cette intégration : Erdmann, Hummelauer, Médebielle, Buber, RSV, RL, NAB, TOB, GNB, Eü. De Boer (BHS) ne mentionne même plus l'existence de ce 'plus'. Il s'agit là d'un problème textuel complexe dont il est utile de faire une histoire détaillée, du fait de son intérêt méthodologique.

I. Etat des témoins des 'plus'

Le *M constituant la forme textuelle la plus brève, nous allons commencer par situer par rapport à lui les deux états principaux du *G.

Le *G palestinien est le moins ample. Il présente les caractéristiques suivantes : Au vs 22, au lieu de המלאך : *ὁ ἄγγελος Ιωαβ πρὸς τὸν βασιλέα εἰς Ιερουσαλημ*. Et après la fin du vs commence le long 'plus' suivant : ...*πάντα τὰ ῥήματα τοῦ πολέμου. Καὶ ἐθυμώθη Δαυειδ πρὸς Ιωαβ, καὶ εἶπεν πρὸς τὸν ἄγγελον· Ἵνα τί προσηγάγετε πρὸς τὴν πόλιν τοῦ πολεμῆσαι; οὐκ ᾔδειτε ὅτι πληγήσεσθε ἀπὸ τοῦ τείχους; τίς ἐπάταξεν τὸν Αβειμελεχ υἱὸν Ιεροβοαμ; οὐχὶ γυνὴ ἔρριψεν ἐπ' αὐτὸν κλάσμα μύλου ἀπὸ τοῦ τείχους καὶ ἀπέθανεν ἐν Θαμασι; ἵνα τί προσηγάγετε πρὸς τὸ τεῖχος;*...

Le *G antiochien ajoute aux deux particularités susdites un autre 'plus' assez étendu entre וְאָבַרְתָּ et גַּם en 21b : ... *ὅτι κατεκράτουν οἱ ἄνδρες ἐφ' ἡμᾶς καὶ ἐξῆλθον ἐφ' ἡμᾶς εἰς τὸ πεδίον καὶ συνηλάσαμεν αὐτοὺς ἕως τῆς πύλης τῆς πόλεως καὶ*

κατεβαρύνθη τὰ βέλη ἐπὶ τοὺς δούλους σου ἀπὸ τοῦ τείχους καὶ ἀπέθανον ἀπὸ τῶν δούλων τοῦ βασιλέως ὡσεὶ ἄνδρες δέκα ὀκτώ.

II. Discussion sur ces 'plus' de Thenius jusqu'à Budde

Thenius1 (1842), sans mentionner le 'plus' de l'antiochienne (que l'édition de Lagarde ne fera connaître qu'en 1883), accepte le 'plus' de la palestinienne. Böttcher (1863) a critiqué le texte ainsi proposé par Thenius, estimant "absolument incroyable qu'une suite de 32 mots ait été écrite deux fois avec de très légères modifications". D'ailleurs, "quelle que soit l'intimité de la connaissance que Joab avait de David et sa capacité de prévoir ses pensées, le narrateur ne pouvait pas attribuer à Joab une prescience des paroles royales si précise qu'il aurait même prédit au messager la référence que le roi allait faire au cas d'Abimélek". Si David, par une information secrète, avait fait savoir d'avance à Joab ce qu'il comptait dire au messager, le fait — de la part de Joab — d'en informer avec précision le messager ne pouvait qu'éveiller la suspicion en l'esprit de celui-ci lorsqu'il entendrait les paroles annoncées sortir de la bouche du roi. Böttcher conclut donc que le texte du *G est un texte surchargé par une impossible répétition. Mais il estime que la vraie place de la partie répétée est là où le *G (palestinien) la présente pour la seconde fois, c'est-à-dire entre les vss 22 et 23. Ce serait par accident que ce texte serait tombé dans le *M où il aurait été, par erreur, réintroduit entre חמת המלך du vs 20 et ואמרת du vs 21, avec ajoute de la cheville introductrice ואמר לך. Puis cette forme transposée aurait pénétré par surcharge dans le *G.

Thenius2 (1864), pour tenir compte de l'objection de Böttcher, admet que le contenu très caractéristique du vs 21a ne peut pas avoir figuré à la fois dans la prédiction de Joab puis, en termes identiques, dans la bouche de David. Il estime lui aussi que la place originelle de ce texte est dans le contexte que lui attribue le *G, entre les vss 22 et 23, mais il pense que toute la fin du vs 20 fait partie du contenu original de la prédiction de Joab; car ce sont des données assez générales et on y rencontre — par rapport au parallèle du *G inclus entre les vss 22 et 23 — deux légères variantes (מַדּוּעַ au lieu de לָמָּה et יֹרוּ au lieu de תֻּכּוּ). Un scribe du texte prémassorétique arrivant à la fin du vs 20 aurait intégré là par erreur le contenu du vs 21a qui, dans le ms qu'il recopiait, se trouvait placé après les mêmes données quelques lignes plus loin. Puis il aurait repris sa copie de façon normale en 21b. Mais, pour dissimuler son erreur, il aurait omis entre 22 et 23 ce qui avait alors l'air d'une répétition, en coupant assez largement. Le *G aurait alors gonflé son texte avec cette forme transposée.

Wellhausen (1871) semble ignorer les objections de Böttcher. Comme Thenius1, il adopte sans y voir de difficulté la grande répétition du *G, la lacune du *M s'expliquant par un abrègement voulu : "on estimait en avoir assez dit avec : ויגד לדוד את כל אשר שלחו יואב (vs 22)".

Budde en SBOT (1894) estime lui aussi qu'on ne peut se contenter d'intégrer le 'plus' du *G. Selon lui, le long 'plus' que le *G offre entre les vss 22 et 23 est inacceptable en cet endroit. En effet, on y voit le messager "réagir à l'éclat de colère du roi en se mettant à répéter de manière superflue et inappropriée, et en opposition avec l'ordre de son maître, toute l'histoire du combat que, selon 22b (*καὶ ἀπήγγειλεν*

τῷ Δαυειδ πάντα τὰ ῥήματα τοῦ πολέμου), il avait déjà racontée. Et seulement à la fin, il prononce les quelques mots dont son maître l'avait chargé : 'et aussi ton serviteur Urie le Hittite est mort'." Selon Budde, la plus grande partie de ce 'plus' du *G (le contenu couvert par le grec commençant par *καὶ ἐθυμώθη Δαυειδ* et s'achevant par *ἵνα τί προσηγάγετε πρὸς τὸ τεῖχος*) n'est pas à sa place originale. Initialement cette partie se trouvait après 24a et était suivie par un "et le messager dit" qui introduisait 24b. Ainsi seulement le messager se conduit comme Joab le lui avait ordonné. Cette reconstitution oblige Budde à des efforts notables d'imagination pour expliquer l'état actuel du *G et du *M. En schématisant, disons que d'abord l'éclat de colère de David et la réprimande qui le suit auraient été transférés après le vs 22 parce qu'on aurait interprété le début du vs 23 comme l'introduction d'un nouveau discours du messager qui ne pouvait que répondre à une intervention du roi. C'est la situation dans laquelle ce 'plus' se trouve actuellement dans le *G. Puis, l'effet de la scène se trouvant affaibli par ce transfert et l'éclat de colère se trouvant trop proche de son annonce par Joab, on l'aurait extirpé de sa nouvelle place, mais — pour ne pas laisser perdre un contenu textuel qui n'avait pas déjà sa place dans la prédiction de Joab — on aurait pris la fin de la réprimande du roi pour en constituer le vs 21a du texte actuel. D'ailleurs le *G antiochien a continué ce processus de développement de la prédiction de Joab en ajoutant, dans le 'plus' qui lui est propre, une prédiction de la partie du discours du messager qui se trouve en 23 et 24a.

*Comme on le voit, l'intégration de ce 'plus' du *G a suscité au cours de la seconde moitié du XIXe siècle de laborieuses discussions. Sans tenir compte de ces discussions, la plupart des exégètes et traducteurs ont intégré, à la suite de Thenius1 et de Wellhausen le 'plus' du *G palestinien.* C'est le cas de Driver, Kittel (HSAT234, BH23), Nowack, Peters, Löhr, Dhorme, Kirkpatrick, de Vaux (J), Osty, NEB. Certains y ont ajouté le 'plus' de l'antiochienne : ainsi Klostermann, Schloegl, Smith. ZB s'est contentée d'ajouter entre les vss 22 et 23 une simple mention de la colère de David. Maynard (Cent) adopte la position de Thenius2, alors que celle de Budde est adoptée de façon plus ou moins rigoureuse par Schulz, Caspari, Leimbach, Hertzberg.

Les objections de Böttcher contre une adoption pure et simple du 'plus' du *G jointes à celles de Budde contre la structure interne de ce 'plus' ont orienté ces deux critiques et Thenius lui-même vers des solutions complexes et paradoxales : selon eux trois, il faut admettre que le contenu du vs 21a (pourtant présenté en ce lieu par tous les témoins) n'est pas à sa place originale; cette place se trouvant (selon Böttcher et Thenius) entre les vss 22 et 23 où seul le *G le présente, ou même (selon Budde) entre 24a et 24b où aucun témoin ne le présente. Ajoutons que les transferts textuels supposés par ces solutions postulent des initiatives rédactionnelles sur lesquelles la critique textuelle ne saurait avoir de prise directe.

La seule solution carrée et simple qui pourrait être du ressort de la critique textuelle est celle de Thenius1 et de Wellhausen. Quoiqu'elle soit vulnérable aux objections de Böttcher et de Budde, les apparats critiques de BH23 l'ont vulgarisée : insérer entres les vss 22 et 23 : את כל דברי המלחמה ויחר לדוד על יואב ויאמר אל המלאך למה נגשתם אל העיר להלחם הלוא ידעתם את אשר תֻּכּוּ מעל החומה מי הכה את אבימלך בן ירבעל הלוא אשה השליכה עליו פלח רכב מעל החומה וימת בתבץ למה נגשתם אל החומה. Notons que

Kittel omet על יואב (sans que l'état du *G permette d'expliquer cette omission) et que, en BH3, il renonce à proposer l'insertion des quatre premiers mots. Dhorme (EB) a proposé d'expliquer l'absence de ce passage dans le *M par deux accidents textuels successifs : d'abord un homéotéleuton depuis le יואב qui achève le vs 22 jusqu'à celui qui est le 8e mot de ce 'plus', puis un homéoarcton depuis le ויאמר qui en est le 9e mot jusqu'à celui qui commence le vs 23. Wellhausen préfère admettre qu'il y a eu de la part du *M un abrègement voulu.

III. Origine des 'plus' du *G et de l'antiochienne

Pourtant, si l'on accorde l'attention qu'elles méritent aux objections de Böttcher et de Budde, on doit aussi s'interroger sur l'origine du 'plus' propre à l'antiochienne au vs 21 (ou bien du 'moins' qui lui correspond dans le *M et dans le *G palestinien); quoique beaucoup moins de critiques se soient intéressés à cet autre événement, ou même en aient pris connaissance. Notons d'abord que son contenu présente une identité caractéristique avec le début du discours du messager aux vss 23 et 24, selon la forme typique qu'il a là dans la tradition antiochienne du *G. D'autre part, on ne saurait expliquer son absence dans le *M par une chute accidentelle. Il semble plutôt qu'un copiste du *G antiochien a été choqué, comme allait l'être Budde, de voir le messager se lancer, aux vss 23 et 24, dans un vaste préambule narratif, alors que Joab, au vs 21, lui avait seulement dit de répondre sobrement à la colère du roi par : "et aussi ton serviteur Urie le Hittite est mort". *Pour pallier à cette difficulté, ce copiste a développé les consignes données par Joab, de manière à les faire correspondre exactement au discours que tiendra le messager.*

*En analysant cette façon de procéder du *G antiochien, n'aurions-nous pas dégagé le principe qui permet d'expliquer l'état textuel propre du *G en ce que ses deux traditions textuelles ont de commun pour le vs 22 et le 'plus' qui le suit ?*

Supposons de la part du traducteur grec ou d'un copiste de sa Vorlage la même préoccupation que nous avons vue à l'oeuvre chez le retoucheur de l'antiochienne, et envisageons le cas où il aurait eu devant lui un texte identique au *M. Il est choqué de voir que les événements ne se passent pas en 22s comme Joab les avait prévus en 20s. David ne se met pas en colère et ne fait pas au messager les reproches prévus. Ce traducteur ou copiste — préoccupé d'obtenir une exacte correspondance entre la prévision et l'événement — ajoutera donc en 22s ces événements qui lui semblent manquer : Selon le vs 18 Joab a envoyé le messager pour rapporter à David "tous les événements du combat". On ajoutera donc au vs 22, pour expliciter "tout ce dont Joab l'avait chargé", les mots : "tous les événements du combat". Puis, Joab avait prévu que — lorsque le messager aurait fini de raconter au roi tous les événements du combat — il se pourrait que le roi se mette en colère et fasse aux combattants, en face du messager, des reproches sur la manière dont l'attaque avait été menée, et plus spécialement sur l'imprudence qu'il y avait eu à s'approcher trop du rempart. On ajoutera donc l'accès de colère de David et l'exacte formulation par lui des reproches prévus par Joab.

Ce souci du traducteur grec d'établir une correspondance exacte entre les prévisions de Joab et le déroulement des événements prévus aboutit à un résultat assez naïf dont Böttcher a clairement dénoncé les invraisemblances. Cela aboutit surtout à défigurer le texte dont le retoucheur n'a pas compris les intentions.

*Le narrateur, tel que le *M nous fait connaître son oeuvre, met en scène un messager intelligent qui, averti par Joab, présente son récit de manière à éviter que le roi se mette en colère.* Après avoir dit de manière globale au vs 22 que le messager fit à David le rapport dont Joab l'avait chargé, le narrateur nous cite au vs 23 la fin de ce rapport afin de nous montrer les deux ruses par lesquelles le messager parvint, non seulement à éviter la colère du roi, mais de plus à obtenir de lui des paroles de consolation pour Joab : d'abord le messager, sachant que le roi risquait de reprocher aux combattants de s'être trop approchés de la muraille, souligne clairement que c'est pour repousser une sortie des assiégés que l'on a dû les repousser jusqu'à la porte. Puis le messager ne laisse pas au roi le temps de réagir et utilise pour conclure son récit la parole magique que Joab lui avait mise sur les lèvres : "et aussi ton serviteur Urie le Hittite est mort".

Voilà la narration toute de finesse que le *G semble bien avoir défigurée par un souci de modeler l'événement sur la prévision. En effet, tous les matériaux que contient le 'plus' du *G sont connus par ailleurs. Beaucoup de critiques ont insisté sur le fait que *πληγήσεσθε* supposerait pour le 'plus' des vss 22s une Vorlage תֻּכּוּ distincte de יֹרוּ qui, en 20, est traduit par *τοξεύσουσιν*. C'est inexact. En 20, le *G ancien dont le meilleur témoin est ici l'antiochienne (comme ailleurs de 2 S 10 à 2 R 2,11) a traduit largement יֹרוּ par *πληγήσεσθε* et c'est la recension *καίγε*, attestée ici par la palestinienne, qui a corrigé cela en *τοξεύσουσιν*. En 22s, par contre, le texte protomassorétique n'offrant pas de base pour corriger la même traduction large du *G ancien, le *G palestinien l'a laissé subsister dans un état non-recensé.

Dans une question si complexe, le comité a estimé devoir proposer avec 3 "D" et 2 "C" cette solution plaidant pour la priorité du *M sur le *G.

12,8 בית (bis) [A] M G V T // deform-int : S ܒܢ̈ܬܐ ← ܒܝܬܐ

En 1842, Thenius1 estime que le בית qui précède ישראל vient de בנת écrit defective, avec un 'nun' partiellement effacé. Aussi propose-t-il de lire בְּנוֹת avec la *S. Cela signifierait, selon lui, "tu aurais pu choisir sans pécher entre les filles non mariées d'Israël". Contre cette interprétation euphémique de la variante, Schulz (131) fera remarquer que בְּנוֹת signifie "femmes" sans précision de leur statut conjugal en Gn 30,13; Is 32,9; Pr 31,29. Il s'agirait donc ici des 'femmes d'Israël' purement et simplement.

En 1857, Geiger (Urschrift 378) lit avec la *S בְּנוֹת à la place des deux בית de ce vs et estime qu'on a corrigé ces mots dans le *M pour faire disparaître l'image de sensualité débridée que cela donne de David.

Wellhausen estime que la correction proposée par Thenius est "répugnante" et qu'elle est rendue impossible par ce qui suit : "et si c'est trop peu, je t'en ajouterai cela et encore cela". S'opposent aussi de façon formelle à ces corrections : Dhorme et Schulz. Les présente à titre informatif : Kittel en BH23. Adoptent l'une d'entre elles ou les deux : Klostermann, Budde (KHC), Schloegl, Smith, Kirkpatrick, Caspari, Hertzberg, Maynard (Cent), NEB.

Notons tout d'abord qu'Aptowitzer (236) cite en faveur de בת אדנך une citation faite par le Talmud Yerushalmi (Yebamot II,4) selon une citation de ce même talmud faite par R. Isaac ben Moshe de Vienne en Or Zarûa. Il s'agit très vraisemblablement d'une faute de copie ou d'impression car ce talmud en son édition princeps (Venise 1524) et selon son unique ms conservé pour ce traité (ms Scaliger de Leyde) porte בית. Thenius mentionnait aussi comme appuyant la variante "filles" la version arabe des polyglottes (de Paris et de Londres). Etant donné que cette version se fonde sur la *S, nous n'avons que cette dernière pour seul témoin de ces deux variantes, sa tradition textuelle étant d'ailleurs entièrement cohérente. *Il est très vraisemblable qu'il s'agit là d'une corruption intérieure au syriaque, un passage de* ܒܝܬ *à* ܒܢ̈ܬ *étant bien plus vraisemblable qu'un passage de* בנות *à* בית. Ce glissement s'est vraisemblablement opéré dans la *S sous l'influence du contexte immédiat : "et les femmes de...".

12,9 cor יהוה [B] G // theol : M g V S T דבר יהוה

Budde (KHC) a proposé d'omettre ici דבר avec la "lucianique" (= éd. Lagarde) et "Théodotion" (de Field). En cette section $\beta\gamma$ des Règnes, ce que le ms Coislin 8 cite comme "θ'" n'est autre que le *G ancien qu'Origène aurait placé dans la 6e colonne de ses hexaples. C'est également de ce *G ancien que l'antiochienne est, pour cette section, le plus fidèle témoin. Nous pouvons donc conclure de ce double témoignage convergent que le *G ne lisait pas ici דבר dans sa Vorlage. En effet, on ne voit pas pourquoi il aurait omis le mot "parole" en ce contexte, alors qu'*on voit bien mieux pourquoi le *M l'aurait ajouté : pour éviter que "tu as méprisé" n'ait le tétragramme pour accusatif immédiat.* Mieux vaut donc considérer דְּבַר comme une correction théologique et l'omettre, ainsi que le propose l'apparat de Kittel en BH23 (cf. McCarthy 204ss).

12,14 cor את יהוה [B] bas // theol : M G(?) Aq Sym Th V S ins אֹיְבֵי → theol : T דסנאי עמא דיי / theol : Qa G(?) ins דְּבַר

En 1 S 20,16b nous avons reconnu en "ennemis de" un euphémisme peut-être original. En 1 S 25,22 la même expression constituait un euphémisme adventice. En 2 S 12,9 c'était "la parole de" qui constituait un euphémisme adventice en une situation analogue à celle que nous avons ici.

En 1 S 2,17 où il s'agissait d'éviter que le piel de נאץ soit en contact direct avec את מנחת יהוה, nous avons reconnu à l'insertion du sujet האנשים une valeur d'euphémisme adventice.

Ici, entre le piel de נאץ et le tétragramme, la présence de "les ennemis de" est attestée par *M, *G, Aq, Sym, Th, *V, *S, *T. Cette unanimité apparente pourrait faire croire qu'il s'agit là d'un euphémisme original. Pourtant Qa (Ulrich 138) atteste ici "la parole de" : את דבר יהוה (au lieu de *M : את־איבי יהוה). Cette leçon rencontre d'ailleurs celle de la Sah qui a ici selon le ms Pierpont Morgan (pl. 185) et selon le ms

Borgia (Ciasca I 202) : ⲙ̄ⲡϣⲁϫⲉ (= la parole de). L'appui apporté à cette leçon par Qa amènera à se défier de la suggestion de Ciasca : que ⲙ̄ⲡϣⲁϫⲉ serait ici pour ⲛ̄ⲛϫⲁϫⲉ (= les ennemis de). Il semble plutôt que la Sah dépend ici d'une base grecque dont la Vorlage était identique à Qa.

Cette divergence dans l'insertion euphémique en atteste indirectement l'absence et fera donc juger cet euphémisme comme secondaire (cf. McCarthy 184-187).

A l'omission de אֹיְבֵי le comité a attribué 3 "B" et 2 "C".

12,30 cor מִלְכֹּם [C] bas // harm ctext : M G V S T מַלְכָּם / confl : g Μελχομ *τοῦ βασιλέως αὐτῶν*

1 Ch 20,2 cor מִלְכֹּם [B] g V // harm ctext: M g S T מַלְכָּם / confl : G Μολχολ *βασιλέως αὐτῶν*

En 1 R 11,5.33; 2 R 23,13 le sens de nom du dieu des Ammonites est clairement attesté pour מִלְכֹּם par le contexte. Geiger (306) a souligné qu'il devait s'agir ici aussi de ce même dieu. Wellhausen note d'ailleurs qu'ici un éventuel suffixe de la 3e pers. du plur. n'aurait aucun antécédent puisqu'il a seulement été parlé de la ville. Une mention d'un simple découronnement du roi serait tout aussi déplacée puisque le vs 31 ne parle plus que du dur sort du peuple et ne dirait rien du sien. Il faut donc, avec l'appui du *G, lire מִלְכֹּם, ce que feront Klostermann, Driver, Budde (KHC), Kittel (HSAT234, BH23), Dhorme, etc.

Notons en passant que Geiger (ibid.) a considéré à tort que מִלְכֹּם, en tant que nom divin, est une déformation voulue de מַלְכָּם (au sens de : leur dieu-roi) et מֹלֶךְ de מֶלֶךְ (dieu-roi). Il estime donc que le *M a, de fait, gardé ici la forme authentique.

La massore a reconnu ici le manque d'antécédent du suffixe du *M. Aussi, la mp du ms de Leningrad sur le parallèle 1 Ch 20,2 indique qu'il y a deux cas (le second étant sûrement 2 S 12,30) où on conjecturerait (סבירׄ) : מלכה (qui référerait le suffixe à la ville). L'édition Ben Ḥayim donne sur 2 S 12,30 une mp analogue en disant qu'il y a deux cas (les mêmes) où l'on se trompe (מטעיׄ). Comme Norzi l'a interprété avec exactitude : on se trompe en lisant מלכה, forme qui, de fait, a pénétré dans l'édition Soncino 1488 de la Bible hébraïque pour 2 S 12,30 et dans la première main du ms Kenn. 99 pour les deux cas.

Le Talmud de Babylone (Aboda Zara 44a) interprète en cet épisode מלכם comme désignant une divinité païenne.

*Nous pouvons donc considérer que, dans les deux parallèles, c'est le voisinage immédiat du mot "couronne" qui a entraîné dans le *M, par harmonisation, une fausse vocalisation* מַלְכָּם, *alors qu'en ce contexte ammonite,* מִלְכֹּם *(qui évite les difficultés posées par le suffixe pluriel sans antécédent repérable) a toutes les chances d'être original.* Peut-être a-t-on, en outre, voulu éviter que David se pare d'un bijou consacré à une idole.

En 2 S 12,30 le *G ancien, attesté par tous les témoins, lisait comme le *M מַלְכָּם. Mais la recension *καίγε*, donnée en doublet par la palestinienne (Μελχολ), nous atteste que le texte protomassorétique lisait ici מִלְכֹּם.

En 1 Ch 20,2 on a un doublet analogue (sous la forme Μολχολ) dans le *G non antiochien. Mais ici s'ajoute l'appui de la *V avec "Melchom".

Pour les déformations du 'mu' final en 'lambda' dans le *G, voir aussi le *G de Jr 49,1.3 et le *G palestinien de 2 R 23,13.

12,31 במלבן [A] MQ G V // assim-graph 30 : MK במלכן / exeg : S, T

Les grands lexicographes rabbanites du moyen-âge Abulwalid (Uṣul 344,10s) et Radaq voient en מַלְבֵּן (qeré ici) le four à briques et Radaq explique en son commentaire que David les a cuits dans l'endroit où l'on cuit les briques, le ketib signifiant "dans le lieu de Molek" (c'est-à-dire dans le feu où les Ammonites faisaient passer leurs fils à Molek), car Milkom et Milkon sont des formes équivalentes désignant aussi Molek. Par Sanctes Pagnini et Buxtorf, cette interprétation de מלבן s'affirme jusque dans le Thesaurus de Gesenius.

C'est Hoffmann (Lexikalisches 53-67) qui a démontré que le vrai sens de ce mot n'est pas "four" mais "moule" à briques, retrouvant ainsi sans le savoir l'interprétation du karaïte Yéfet ben Ely qui traduit ici : פי קאלב אללבן, c'est-à-dire : "dans la forme à briques", ce qui correspond exactement au "in typo laterum" de la *V. Mais Hoffmann se distingue de Yéfet en ce que celui-ci imaginait que David, après avoir haché menu les Ammonites, avait pétri leur chair avec de l'argile pour en faire des briques, ou bien encore que David avait pris les nourrissons et les avait placés dans un moule à briques, laissant en vie les plus malingres qui logeaient dans le moule, mais tuant ceux qui n'entraient pas dans le moule parce qu'ils étaient bien en chair.

On comprend que Hoffmann, à la suite de Graetz (Geschichte I 256,note), préfère ne pas imaginer par quel procédé on avait fait "passer" les Ammonites dans le moule à briques, mais propose de corriger והעביר en והעביד : "et il les fit travailler au moule à briques".

Nous avons vu qu'en 12,30 le talmud a conservé une tradition d'exégèse voyant en מַלְכָּם le dieu des Ammonites. *Il est vraisemblable qu'ici le ketib* במלכן *provient d'une assimilation à ce mot sous l'effet de cette exégèse qui a entraîné aussi une lecture du 'dalet' final en 'resh' en* והעביד/ר. De fait, l'expression העביר ... בַּמֹּלֶךְ n'est pas biblique. L'expression biblique complète est (2 R 23,10) ... העביר ... את־בנו באש לַמֹּלֶךְ. Parfois (Dt 18,10) on a seulement le complément בָּאֵשׁ et parfois (Lv 18, 21) seulement le complément לַמֹּלֶךְ.

Quant à העביד que l'on conjecture ici, il y signifie : "astreindre à une tâche pénible", comme en Ez 29,18 : "Nabuchodonosor... a astreint son armée à une grande opération contre Tyr...". La construction avec —בְּ est analogue à celles d'Is 43,23s : לא העבדתיך בְּמנחה ... אך העבדתני בְּחטאותיך.

En Gn 47,21 nous avons trouvé déjà dans le *M une corruption de העביד en העביר (alors que le Samaritain et le *G avaient gardé l'original). Ici la leçon במלבן s'est conservée en qeré en face du ketib במלכן, mais la leçon והעביד a disparu de toute la tradition textuelle. *L'état le plus ancien auquel la critique textuel puisse remonter est donc la leçon bâtarde du qeré massorétique.* Il faudra que l'exégèse résiste à l'interprétation non fondée de מַלְבֵּן en "four (à briques)" et interprète : "et il les affecta au moulage des briques".

13,18 מעילים

Houbigant, puis J.D. Michaelis (Bibliothek XIII 230) ont été choqués de voir ici la tunique (כְּתֹנֶת) identifiée au manteau (מְעִיל) alors que "ces deux termes ne sont jamais employés l'un pour l'autre". Aussi Houbigant corrige-t-il en מעלמים (dès l'adolescence) et Michaelis en מֵעֲלִים (id. en s'inspirant de l'arabe). Thenius ajoute une autre difficulté à l'égard du מעיל : c'est que ce type de vêtement était sans manches.

Wellhausen, comme l'avaient fait Houbigant et Michaelis, interprète le 'mem' initial de ce mot en préposition et conjecture מֵעוֹלָם au sens de "autrefois"; ce qui indique — selon lui — le caractère de glose de cette remarque, puisque cette coutume vestimentaire ne pouvait être tombée depuis longtemps en désuétude à l'époque du narrateur. Cette conjecture a été diffusée par Budde (SBOT) et Kittel (HSAT234, BH23).

Ehrlich objecte à Wellhausen que le vs 18a ne saurait être une glose puisque cette notice sur les coutumes vestimentaires des filles de rois encore vierges a pour but de préparer l'acte de désespoir du déchirement de cette כתנת הפסים par lequel Tamar proclamera, au vs 19, l'outrage dont elle vient d'être victime.

Quant à l'objection de Thenius, Hummelauer y répond en montrant qu'il y a un cercle vicieux à prendre appui sur l'affirmation que le מעיל était un vêtement sans manches pour juger que ce terme n'est pas à sa place ici. En effet, c'est justement sur ce texte-ci que les lexicographes se sont fondés pour conclure que normalement le מעיל était sans manches; puisque l'on y présente comme une exception ne valant que pour les filles de rois encore vierges, le fait que la כתנת qui leur servait de מעיל était à longues manches.

Quant à l'objection d'Houbigant, il suffit pour y répondre de lire la description que Josèphe, témoin oculaire, donne du vêtement que le grand prêtre portait sous l'éphod et le pectoral. Alors que la Torah (Ex 28,31.39; Lev 8,7) distingue la כתנת et le מעיל comme deux vêtements distincts, Josèphe (Ant III § 159) classe le *μεειρ* (= מעיל comme Βελιαρ = בליעל en 2 Co 6,15) dans le genre *χιτών*. Il le décrit en effet comme une tunique sans couture que l'on enfile par-dessus une première tunique de lin.

13,22 cor ולא עצב את רוח אמנון בנו כי אהבו כי בכורו הוא ולא דבר [A] Qa G // homarc : M V S T ולא דבר

Le *G et Qa (Ulrich 84) permettent de restaurer ici un homéoarcton sur וְלֹא qui a mutilé le *M.

En Qa את[בו כי בכור]ו a été conservé et l'ampleur de la lacune garantit la présence du reste de la leçon.

13,27 cor בני המלך ויעש אבשלום משתה כמשתה המלך [A] Qa G // homtel : M V S T בני המלך

Qa (Ulrich 85) atteste d'abord בני המלך en bout de ligne; puis, après une lacune de l'ampleur requise : ה[מ]ל[ך].

Le *G permet de reconstruire tout le contenu de cet homéotéleuton.

13,34A cor בדרך *τὴν Ωρωνην ἐκ μέρους τοῦ ὄρους ἐν τῇ καταβάσει· καὶ παρεγένετο ὁ σκοπὸς καὶ ἀπήγγειλεν τῷ βασιλεῖ καὶ εἶπεν ὁρῶν ἑώρακα ἄνδρας* מדרך [B] G // hom : M V S T מדרך

La seconde moitié du vs 34 nous raconte ce qu'a vu le guetteur. Le vs 35 relate tout de suite un commentaire fait par Yonadab devant le roi sur ce qu'a vu le guetteur. Entre ces deux événements, il nous manque le rapport fait au roi par le guetteur.

Un 'plus' du *G antiochien nous donne ce rapport. Voici d'abord un passage où cette forme textuelle est proche du *M : *καὶ ἀνέβη τὸ παιδάριον ὁ σκοπὸς καὶ ἦρεν τοὺς ὀφθαλμοὺς αὐτοῦ καὶ εἶδεν καὶ ἰδοὺ λαὸς πολὺς πορευόμενος*, et voici le 'plus' : *τὴν ὁδὸν τὴν Σωραιμ ἐκ μέρους τοῦ ὄρους ἐν τῇ καταβάσει· καὶ παρεγένετο ὁ σκοπὸς καὶ ἀπήγγειλεν τῷ βασιλεῖ καὶ εἶπεν ὁρῶν ἑώρακα ἄνδρας*, puis elle retrouve le *M : *ἐκ τῆς ὁδοῦ τῆς Σωραιμ ἐκ μέρους τοῦ ὄρους*.

Ce 'plus' est adopté par Thenius, Böttcher, Wellhausen, Hummelauer, Löhr, Klostermann, Driver, Budde, Graetz, Kittel (HSAT234, BH23), Nowack, Peters (144s), Schloegl, Dhorme, Smith, Kirkpatrick, Leimbach, ZB, Maynard (Cent), Hertzberg, de Vaux (J), NAB, Osty, NEB, GNB.

Ici l'occasion de l'accident matériel est présente, du fait de la similitude existant entre le début du 'plus' et le début de la partie où le *G et le *M se retrouvent. Avec la seule différence de la préposition 'bet' ou 'mem', on a quatre mots identiques.

Le *G palestinien se distingue de l'antiochien en ce qu'il témoigne de la recension *καίγε* qui a assimilé au *M la partie de son texte où elle y trouvait une correspondance. Mais elle a gardé intact ce qu'elle ne pouvait recenser.

Du fait que le 'plus' du *G ne consiste presque que dans une reprise, on peut se demander, avec Keil, Schulz, Caspari, Médebielle, RL, RSV, TOB, Eü qui refusent ce 'plus', s'il ne s'agit pas là d'une ajoute rédactionnelle comme celle que nous avons reconnue en 11,22s.

Cependant trois arguments nous invitent à accepter ce 'plus' :

*1. le fait qu'on peut expliquer le 'moins' du *M par un accident textuel,*

2. le fait que ce 'plus' joue un rôle utile dans la narration,

3. le fait qu'avec ἐν τῇ καταβάσει il inclut au moins une donnée qu'on ne peut tirer du contexte.

13,34B cor חרנים [C] G // err-graph : M G T אחריו / incert : V *(per iter) devium* / abr-elus : S om

Alors que le *G antiochien désigne la route d'où reviennent les princes comme (ἡ ὁδὸς) ἡ Σωραιμ en ses deux mentions, le *G palestinien recense sur le *M la première mention en ὄπισθεν αὐτοῦ (= אַחֲרָיו) et donne pour la deuxième (ἐκ τῆς ὁδοῦ) τῆς Ωρωνην.

En se fondant sur cette leçon, un bon nombre d'exégètes ont été tentés d'admettre, dans les deux mentions, la désignation de cette route comme דרך חֹרֹנַיִם. Ainsi : Wellhausen, Hummelauer, Driver, Budde, Kittel (HSAT234, BH23), Peters (144s), Dhorme, Smith, Kirkpatrick, Leimbach, ZB, Maynard (Cent), Osty, NEB, GNB.

Après que Dalman ait admis cette leçon (Nordstrasse 87s), Eissfeldt, en une lettre citée par Alt (Institut—1925 31), a proposé de lire Baḥurim, en notant qu'en 2 S 17,18 une partie de la tradition textuelle grecque a lu par erreur Βαιθχορρων au lieu de ce toponyme. Cette conjecture a été adoptée pour des motifs topographiques par Hertzberg, de Vaux (J) et NAB. Elle est très incertaine. En effet, en 2 S 17,18 la confusion des deux toponymes a pour auteur le *G antiochien. Or ici, c'est le ms B chez lequel on soupçonne une semblable confusion lorsqu'il offre Ωρωνην qu'il faut rapprocher de Ωρωνειν par lequel il rend בֵּית חוֹרֹן en Jos 10,10.11. La localisation de Baal-Haṣor (2 S 13,23) demeurant douteuse, *mieux vaut adopter ici* חֹרֹנַיִם *(le duel faisant allusion aux deux Beth-Horon : celui d'en haut et celui d'en bas). Cela signifie que la tradition palestienne est sur ce point le meilleur témoin du *G ancien, la recension* καιγε *n'ayant pas trouvé dans le texte protomassorétique une base hébraïque qui lui permît de la retoucher sur ce point.*

Notons que la *S a évité de traduire ce mot, ce qui la dispense de choisir entre le *M et le *G.

13,39 cor רוּחַ [B] Qa G // err : M g V S דוד / confl : g T

Ici Qa (Ulrich 106), avec רו[ח] המלך, offre la Vorlage du *G ancien : τὸ πνεῦμα τοῦ βασιλέως, דוד *étant, dans le *M, une corruption du premier mot, comme l'indique le fait qu'ailleurs dans la Bible on ne trouve jamais ces deux mots dans l'ordre* דוד המלך, mais toujours dans l'ordre inverse. Il est d'ailleurs notable que, lorsque la tradition palestinienne omet πνεῦμα et insère Δαυειδ (que l'antiochienne a d'ailleurs ici en doublet), elle rétablit l'ordre habituel : ὁ βασιλεὺς Δαυειδ.

Le comité a adopté la variante par 3 "B" et 2 "A".

14,4 ותאמר [C] M T // spont : m t G V S ותבא

En conformité avec la plupart des versions, Houbigant propose de lire ותבא à la place du ותאמר initial, estimant que la forme erronée vient d'une aberration verticale assimilant au ותאמר qui suit l'atnaḥ. Corrigent de même Thenius, Wellhausen,

Budde (SBOT), Kittel (BH2 en texte, BH3) et la quasi-totalité des exégètes postérieurs, sauf Buber et TOB.

Il est certain que les meilleurs témoins du *M et du *T lisent ici ותאמר que lit aussi Yéfet ben Ely sans commenter cela.

Pourtant Abulwalid (Luma 298, 25), Judah ibn Balaam, Tanḥum Yerushalmi estiment que ce ותאמר est pour ותבא. Duran (156, 32) juge ainsi cette exégèse : "C'est inutile. L'Ecriture sous-entend l'arrivée de la femme et, par le premier ותאמר, elle indique qu'elle dit ce qu'il était séant et habituel de dire au roi lorsqu'on se prosternait devant lui, comme, par exemple, 'vive le Roi' ou quelque chose d'analogue."

*Il est évident que la leçon ותבא est ici 'dans l'air', puisque le *G antiochien comme le *G palestinien l'expriment tous deux.*

Cependant אמר sans mention des choses dites se retrouve au sens de "s'adresser à quelqu'un" en Gn 4,8; Jon 2,11; 2 Ch 32,24.

Il est possible que le *M ait assimilé comme Houbigant le suppose. Mais il est aussi possible que les versions aient assimilé au ותבא qui débute le vs 3.

14,14 וחשב [B] M Sym V // expl : G καὶ ἐλογίσατο ὁ βασιλεὺς / lic : g S T

Le *G palestinien, la *S et le *T ont interprété ce mot en participe. Mais toutes les formes textuelles attestent ici la conjonction.

C'est Ewald (Geschichte II, 642, note) qui a conjecturé ici חֹשֵׁב au lieu de וְחָשַׁב du *M, en comprenant : "mais que Dieu ne ravisse pas de façon prématurée l'âme de quelqu'un qui a pour dessein qu'aucun banni ne demeure banni loin de lui."

Cette conjecture a été adoptée par Wellhausen, Driver, Budde, Kittel (HSAT 234, BH23), Kirkpatrick, Leimbach, ZB, RSV, NEB, Eü.

Dhorme, comprenant ולא ישא אלהים נפש comme : "Dieu ne ramène pas l'âme", se fonde sur le *G antiochien pour expliciter "le roi" comme sujet de וחשב. Le suivent en cela : Maynard (Cent), de Vaux (J), Osty, GNB.

Comme le note Smith, la conjecture d'Ewald n'est pas très encourageante pour David dont elle envisage la mort prématurée. Quant au *G antiochien, lui ou sa Vorlage ont vraisemblablement explicité un sujet qui n'était pas dans le texte. Ce texte suggère au contraire que וחשב a pour sujet Dieu qui vient d'être sujet de לא ישא נפש, expression que Yéfet ben Ely, Rashi, Joseph Qara, Radaq, etc. interprètent au sens de לא ישא פני נפש : "il n'en exempte personne". Le sens de la première moitié du vs est alors : Absolument tous nous mourrons, et de ce sort Dieu n'exempte personne. La seconde moitié du vs a des chances de signifier : "Pourtant il prend des mesures pour ne pas bannir loin de lui le banni." Cela pourrait être une allusion à la loi de retour des bannis (cf. Nb 35,28) qui a pour but de modérer la vengeance du sang. Ce comportement de Dieu serait mis en contraste avec celui de David par la reprise ici, à propos du comportement de Dieu, de certaines expressions déjà employées au vs 13 pour décrire le comportement contraire de David : חשבת, לבלתי, את־נִדְּחוֹ .

On ne peut éliminer une exégèse qui sous-entendrait "le roi" comme sujet de וחשב, la femme exprimant par là sa conviction qu'étant donné la certitude inéluctable de la mort, le roi prendra des mesures, etc.

*Notons que la leçon du *M trouve un ferme appui en ἀλλὰ λογίσεται d'une leçon larginale du ms Coislin grec 1 que l'on peut attribuer à Symmaque* par recoupement avec une leçon qui lui est formellement attribuée dans le ms Coislin grec 8.

14,16 האיש להשמיד [B] M Qc(?) T // transl : G τοῦ ἀνδρὸς τοῦ ζητοῦντος ἐξολοθρεῦσαι / lic : V, S

Qc témoigne plutôt pour le *M que pour une insertion de המבקש. En effet, les deux lignes qui précèdent y auraient, avec le texte du *M, 54 et 53 lettres et intervalles. La ligne en question aurait 53 ou 59 lettres en intervalles, sans ou avec cette insertion; et la ligne qui suit en aurait 57 avec le *M. Cela montre qu'une ligne de 59 lettres et intervalles serait longue mais non impossible. Cependant, sur la planche (Ulrich Manuscript 5), cette ligne est plus brève de trois lettres que celle qui la précède et que celle qui la suit, alors que l'insertion de המבקש dans la reconstitution de cette lacune (Ulrich ibid. 6) donne à cette ligne une plus grande longueur que celle qui la précède et que celle qui la suit.

*Il faut, pour traduire, gloser le *M. C'est ce qu'ont fait les versions, et d'abord le *G avec τοῦ ζητοῦντος dont rien ne prouve qu'il recouvre une Vorlage hébraïque.*

En 1 S 14,21 nous avons déjà rencontré un cas d'infinitif introduit par un 'lamed' pour exprimer un événement sous l'aspect intentionnel et inchoatif. Nous y avons déjà noté que ces deux cas s'appuient l'un l'autre.

14,27 תמר [B] M Qc g V S T // harm 1 R 15,2 : G clav מעכה

Ici, le *M et le *G s'accordent pour nous dire qu'Absalom eut trois fils et une fille d'une grande beauté. Selon le *M et Qc, le nom de cette fille fut Tamar. Mais en 1 R 15,2 il est dit, selon le *M et le *G, qu'Abiyam, fils de Roboam, avait pour mère Maaka, fille d'Absalom. Comment accorder cela avec l'affirmation qu'Absalom n'avait eu qu'une fille (ce que l'on peut conclure de la juxtaposition en 2 S 14, 27 de la mention d'*une* fille et de celle de *trois* fils), et que cette fille s'appelait Tamar ?

A cette difficulté le livre des Chroniques et le *G de Samuel offrent deux solutions distinctes. *En 2 S 14,27 le *G ancien (représenté ici par la tradition antiochienne) corrige en Maaka le nom de cette fille d'Absalom et ajoute que c'est elle qui, plus tard, devint la femme de Roboam et lui enfanta Abiya.* Notons que la recension *καίγε* détruira, dans le *G palestinien, l'effet harmonisant de l'ajoute du *G ancien en corrigeant celle de ces indications pour laquelle elle trouve dans le texte protomassorétique une base recensionnelle, c'est-à-dire le nom de cette fille : Maaka y est donc transformé en Témar; ce qui rétablit la contradiction avec 1 R 15,2, contradiction encore accentuée par la glose qui suit et que le recenseur a — faute de Vorlage pour la retoucher — respectée selon son habitude.

Quant au Chroniste, en 2 Ch 13,2 (parallèle à 1 R 15,2) il estime plus simple de modifier le nom de la mère d'Abiya(m) qui devient Mikayahu, fille d'Uriël de Gibéa.

14,30 את־החלקה באש [D] M V T // glos : (Qc) G *τὴν μερίδα καὶ παραγίνονται οἱ δοῦλοι Ιωαβ πρὸς αὐτὸν διερρηχότες τὰ ἱμάτια αὐτῶν καὶ εἶπαν· ἐνεπύρισαν οἱ δοῦλοι Αβεσσαλωμ τὴν μερίδα ἐν πυρί* / assim 30a : S clav את־חלקת יואב

Absalom a dit à ses serviteurs :"Vous voyez le champ de Joab, à côté de chez moi, où il y a de l'orge : allez y mettre le feu." Le *M et le *G s'accordent ensuite sur la réalisation de cet ordre : "Et les serviteurs d'Absalom mirent le feu au champ" (ויצתו עבדי אבשלום את־החלקה באש selon le *M). Ensuite, le *M mentionne immédiatement la réaction de Joab : "Alors Joab se leva et vint trouver Absalom chez lui et lui dit : 'Pourquoi tes serviteurs ont-ils mis le feu au champ qui est à moi ?'"

Entre la mention de l'exécution de l'ordre d'Absalom et celle de la réaction de Joab, le *G insère : *καὶ παραγίνονται οἱ δοῦλοι Ιωαβ πρὸς αὐτὸν διερρηχότες τὰ ἱμάτια αὐτῶν καὶ εἶπαν· ἐνεπύρισαν οἱ δοῦλοι Αβεσσαλωμ τὴν μερίδα ἐν πυρί.*

Houbigant estime que cette phrase est tombée dans le *M à cause d'un homéotéleuton sur באש, opinion adoptée par Thenius, Ewald (Geschichte II,646, n.2), Böttcher.

A cela Wellhausen objecte que cette longue préparation n'est pas nécessaire pour introduire la réaction de Joab et que l'expression "leurs vêtements déchirés" a l'air ici d'une réminiscence réemployée par automatisme (cf. קְרֻעֵי בגדים en 2 S 13, 31; 2 R 18,37; Jr 41,5). Il ajoute avec finesse que *la simple expression τὴν μερίδα (= את־החלקה) pouvait suffire au vs 30b, du fait de ce qui la précède immédiatement; alors que, dans la bouche des serviteurs de Joab, elle n'aurait pas suffi pour préciser à celui-ci de quel champ il s'agissait. On peut voir là un indice que le rédacteur de ce 'plus' s'est borné à reprendre matériellement ce qui précède.*

*Nous savons d'autre part que le *G sent la nécessité de préparer et de justifier les événements dont le *M laisse sous-entendus les motifs immédiats.*

Le comité a donc estimé qu'ici le scepticisme de Wellhausen était fondé. Cependant, il n'a attribué que la note "D" au *M, car :

1. Qc possède, sous une forme très proche, ce 'plus' :

ויבואו י]לדי יואב אלו קרועי ב[גדיהם ויאומרו הציתו עב]די אבשלום את [ה]חלקה באש.

On notera cependant le surprenant ילדי là où on attendrait עבדי. N'y aurait-il pas là la rétroversion maladroite d'un *παῖδες* ?

2. Les 5 derniers mots de ce 'plus' étant identiques aux 5 derniers mots du vs 30 selon le *M (appuyé en cela par Qc), les conditions objectives d'un homéotéleuton sont présentes.

Notons cependant que le *G et Qc se retrouvent unis sur une leçon secondaire en 2 S 15,12.

14,32 אראה [C] M T // emph : Qc G add נא / lic : V, S / substit : g ἰδοὺ ... οὖκ εἶδον

Qc et le *G ancien (δή dans la tradition antiochienne) lisent נא après אֶרְאֶה. *Il est plus vraisemblable que cette particule ait été ajoutée par une branche de la tradition textuelle voulant ajouter un accent d'emphase.* On voit mal, en effet, pourquoi le *M l'aurait omise.

On notera que la tradition palestinienne du *G, avec ἰδοὺ ... οὖκ εἶδον, est ici, exceptionnellement, bien plus éloignée du *M (et de Qc) que ne l'est l'antiochienne.

15,2 דרך השער [C] M G T // abr-styl : Qa Qc(?) הדרך / usu : V clav פתח השער, S clav שער־המלך

Tous les témoins du *G ainsi que les autres versions appuient ici le *M, alors que Qa (Ulrich Manuscript 9), au lieu de על־יד דרך השער, porte seulement על־יד הדרך. En Qc (ibid. 7), la ligne serait surchargée si l'on restituait le texte du *M dans la lacune. Il se peut donc qu'il appuie la leçon plus brève de Qa.

Le poids de ces attestations textuelles n'est pas suffisant pour nous faire quitter la leçon, très solidement appuyée, du *M. D'ailleurs, *ici où il s'agit de tribunal, cette mention de la porte est à sa place.* Peut-être s'agit-il en Qa d'un simple allègement stylistique.

15,7 cor ארבע שנים [C] G V(?) S // usu : M g V(?) T ארבעים שנה

Notant que Josèphe (Ant VII § 196) lit 4 ans ici où le *M en donne 40, Châteillon préféra cette leçon. Cappel (Critica 429s) le suivit en ajoutant que c'était aussi la leçon de Théodoret. Grotius fit de même; alors que Calmet, suivi par Houbigant, ajouta le témoignage de la *S. La variante a été adoptée par J.D. Michaelis (Bibliothek XIII 231s), Dathe, Ewald (Geschichte II 637, note), Thenius, Böttcher, Graetz (Geschichte I 269), Keil, Wellhausen, Erdmann, Budde (SBOT), Kittel (HSAT234, BH23), etc.

Ehrlich, à la suite de Hitzig et de Maurer, adopte la leçon ארבעים יום des mss Kenn. 70 et 96, estimant que שנה serait une fausse restauration de יום tombé par haplographie. Mais, en ces deux mss (dont l'un est de la fin du 14e siècle et l'autre du début du 15e), il n'y a aucune chance que יום représente un capital ancien qui aurait disparu de tous les autres témoins du *M et de tout le *G. Mieux vaut penser avec Thenius qu'ils ont changé les années en jours pour résoudre la difficulté.

L'explication la moins invraisemblable du *M est celle que proposent Isaïe de Trani et Abravanel : מִקֵּץ signifierait "vers la fin" et les "40 ans" seraient les 40 ans que dura le règne de David selon 2 S 5,4; 1 R 2,11; 1 Ch 29,27. Ce serait parce que les 40 années que dura le règne de David (comme d'ailleurs celui de Salomon son successeur : 1 R 11,42) sont un chiffre connu de tout le monde que le rédacteur n'a pas senti utile de préciser qu'il s'agissait de ces années-là.

Notons cependant que מקץ, suivi d'un laps de temps, signifie normalement "après" ce laps de temps. Notons aussi que notre narrateur a du goût pour les datations précises d'un événement par rapport à celui qui le précède (13,23.38; 14,28) et que l'on s'attend donc à trouver ici un laps de temps de quelques années se référant au précédent événement qui a été situé chronologiquement, c'est-à-dire la réconciliation entre David et Absalom (14,28).

Ajoutons que la leçon "4 ans" est attestée ici par le *G ancien représenté par l'antiochienne, alors que la tradition textuelle palestinienne atteste ici la recension καίγε faite sur le texte protomassorétique.

Précisons enfin que "40 ans" est une donnée chronologique qui figure treize fois dans le *M des Nebiim Rishônim, alors que "4 ans" en est absent; de sorte que *"40" peut provenir ici d'une assimilation au chiffre le plus courant.*

Pour ces motifs la leçon "4 ans" a reçu trois voix avec "C", alors que celle du *M en recevait deux, avec "C" également.

15,8 את־יהוה [C] M Qc g V S T // assim 7 : G clav add בחברון

Au vs précédent, selon le *M et le *G, Absalom a déclaré à son père : "Je veux aller accomplir le voeu que j'ai voué au Seigneur à Hébron".

Ici il lui explique que, durant son séjour à Geshur, il avait fait ce voeu : "Si vraiment le Seigneur me ramène à Jérusalem, je rendrai un culte au Seigneur."

*La tradition antiochienne du *G, étonnée de voir Absalom aller accomplir à Hébron un voeu qui ne mentionnait pas cette ville, ajoute à la formule du voeu la mention "à Hébron" (en fin du vs 8), afin de rendre la formulation du voeu conforme à son accomplissement.* Qc et la tradition palestinienne du *G appuient le *M dans l'omission de ce 'plus' (cf. Ulrich, Manuscript 8).

On pourrait certes présenter cette omission comme le résultat d'une correction théologique, un scribe ayant pu être scandalisé par la préférence accordée au sanctuaire d'Hébron, alors que l'arche est à Jérusalem (2 S 6,12). Cependant, le culte que Salomon célèbre à Gabaon (1 R 3,4) rend un tel scandale anachronique peu vraisemblable.

15,12 וישלח ... את [C] M g T // ign-synt : Qc(?) G וישלח ... ויקרא את, g S clav וישלח... אל, V clav ויקרא ... את

Alors que le *G de type B suit, en cela, le *M; le *G ancien (représenté par la plupart des témoins) ajoute après ce mot : καὶ ἐκάλεσεν.

Selon Ulrich (Manuscript 8), Qc rajoute au-dessus de la ligne le mot ויק[ר̊א comme devant être inséré avant le premier את de ce verset (qui suit immédiatement, dans le *M, le premier "Absalom"). Donc, la première main de Qc appuie l'omission de ce mot alors que sa seconde main en appuie la présence.

Le type B du *G constitue certainement un état textuel secondaire, comme le prouve l'accusatif σύμβουλον servant d'épithète au datif (indiqué par deux τῷ) qui le précède. Ce datif a été nécessité par l'omission recensionnelle de καὶ ἐκάλεσεν. Cette

même omission explique aussi pourquoi le type B a dû remplacer, juste après, ἐκ τῆς πόλεως de l'antiochienne (= *G ancien, ici) par ἐν πόλει qui s'éloigne du *M.

De fait, le *G ancien (ou sa Vorlage) a glosé par ויקרא le verbe וישלח dont il ne comprenait pas la liaison syntactique avec מֵעִירוֹ מִגִּלֹה. Le qal de שלח doit avoir ici le sens de "charger d'une mission" dont on trouve des emplois fréquents dans les cas de missions prophétiques. On traduira donc le *M : "Et Absalom chargea Ahitofel d'une mission... à partir de sa ville de Giloh." Selon le contexte, il s'agit certainement de recruter des partisans pour l'usurpateur.

Le comité a attribué au *M 3 "C" et 2 "B". *On comprend que ce texte elliptique ait prêté à des gloses qui le méconnaissent.*

15,18A עֹבְרִים
15,23 עֹבֵר

Tous les témoins textuels lisent en 15,18 עֹבְרִים *avec le *M. La leçon* עֹמְדִים est une conjecture dûe à Eissfeldt (Komposition 40) et diffusée par BH3. Elle a été vite adoptée par Hertzberg, de Vaux (J), RL, Osty, NEB, GNB.

Elle est pourtant inutile. Le roi et la troupe sont sortis de la ville et se sont arrêtés à la dernière maison, là où le terrain dégagé permet de se mettre en ordre de marche (vs 17), tandis que défilent à côté du roi ses serviteurs et les trois corps de la légion étrangère qui lui sert de garde personnelle. Ceux qui défilent serviront d'avant-garde et, à ce titre, doivent passer en avant de ceux qui se sont arrêtés pour les laisser passer (vs 18).

En 15,23, on trouve une conjecture semblable. *Tous les témoins textuels y lisent* עֹבֵר. Mais Wellhausen, estimant que le roi ne se met en route qu'après le vs 29, conjecture עֹמֵד, conjecture diffusée par Budde (SBOT) et Kittel (HSAT234, BH23).

Cette conjecture trouble la narration en assignant au roi un nouveau lieu de stationnement "dans la gorge du Cédron", alors qu'il est normal qu'il passe cette gorge après avoir stationné à "la dernière maison" (vs 17). Le prochain repère topographique (vs 30) nous le présentera "montant la montée des oliviers". C'est lorsque le roi, venant de se mettre en route, allait passer le fond du Cédron qu'il voit les prêtres et l'arche qui attendaient que la troupe ait fini de sortir de la ville pour suivre en arrière-garde. Avant de les quitter, le roi fait rentrer les prêtres et l'arche dans la ville.

15,18B וכל־הגתים

Voulant préparer l'entrée en scène de Ittaï au vs 19, Kittel (HSAT234, BH2) a conjecturé וכל־אנשי אִתַּי הגתי à la place de וכל הגתים. Ehrlich préfère ne conjecturer que ואתי après הפלתי, voyant là une occasion d'homéotéleuton. Kittel, en BH3, l'a suivi.

*Il n'est certes pas impossible qu'un tel homéotéleuton ait eu lieu, mais nous n'en avons aucun témoignage. Le *M donne d'ailleurs un bon sens si l'on réfère le suffixe de* ברגלו *à David.* Les Gittites nous sont alors présentés comme les 600 hommes

qui accompagnaient David à son retour de Gat. Or David, selon 1 S 27,2, était déjà accompagné de 600 hommes lorsqu'il s'est réfugié à Gat. On retrouve 600 compagnons avec David lors de sa campagne contre Amalek (1 S 30,9). Ceux-ci qui étaient "arrivés avec lui de Gat" constituaient sa vieille garde fidèle et incluaient certainement des hommes de Gat comme Ittaï, le chef de corps, qui s'étaient attachés à David.

En 2 S 6,10, le titre de Gittite est donné à Obed-Edom. Cela n'indique pas plus qu'il soit originaire de Gat que le surnom d'Africain ne dit l'origine des Scipion qui l'ont porté. Cela peut signifier qu'il est de ceux qui partagèrent l'exil de David.

Nous verrons en 18,2 que David place sous l'autorité de Ittaï un tiers de ses forces, ce qui dépasse sûrement le nombre des hommes qui auraient été, comme lui, originaires de Gat.

15,20 cor עִמָּךְ καὶ Κύριος ποιήσει עִמָּךְ [B] G // homtel : M עִמָּךְ → paraphr : V, → constr : S, → exeg : T

Houbigant remarque que, lorsque l'expression חסד ואמת est liée par עם ou אֵת à un complément de personne, elle est toujours gouvernée par le verbe עשה. Aussi estime-t-il que *le *G offre l'expression requise avec καὶ Κύριος ποιήσει μετὰ σοῦ, tombé par homéotéleuton dans le *M.* Il pense que les autres versions, sentant le texte mutilé, ont tenté, vaille que vaille, de le compléter.

A l'adoption de ce 'plus' du *G, Thenius ajoute l'adoption, en fin de vs, du 'plus' de la *V qu'il lit, selon l'édition Clémentine : "et Dominus faciet tecum misericordiam et veritatem quia ostendisti gratiam et fidem". Aussi diagnostique-t-il dans le *M la chute par homéotéleuton de כי עשית חסד ואמת. Mais Böttcher a mis en doute que ce 'plus', attesté par la *V seule, repose sur une Vorlage hébraïque. Et, confirmant ce doute, l'édition de la *V des Bénédictins de San Girolamo montre que, depuis "et Dominus" jusqu'à "quia", on a affaire à une glose secondaire fondée sur le *G, seuls les quatre derniers mots étant l'interprétation libre que Jérôme a donné du *M.

Le 'plus' du *G a été accepté, à la suite d'Houbigant, par Ewald (Geschichte II 649, n.1), Wellhausen, Budde (SBOT), Kittel (HSAT234, BH23), etc.

15,23 cf. p. 273.

15,24 ויעל אביתר [C] M g V S T // transf et err : G ἀπὸ Βαιθαρ

La mention d'une 'montée d'Ebyatar' semble ici malvenue, interrompant la phrase : "ils déposèrent l'arche de Dieu... jusqu'à ce que toute la troupe eût achevé de passer en sortant de la ville."

D'ailleurs, le *G ancien ne lisait pas ici ces deux mots, mais c'est après le premier האלהים de ce vs qu'il traduit ἀπὸ Βαιθαρ où Ewald (Geschichte II 649, n.3) a cru reconnaître מִבֵּית הָהָר. Graetz (Geschichte I 277, note) préfère y retrouver מאביתר, alors que Klostermann suggère מעל אביתר, leçon que Budde (SBOT) n'estime

pas préférable au *M. *Elle semble en effet être un état transféré et partiellement corrompu de la leçon du *M.*

En BH3, Kittel suit Ehrlich en conjecturant עַל (= auprès de, sous la garde de) au lieu de ויעל, conjecture adoptée par de Vaux (J), Osty, NEB.

Dans un sens analogue, Abulwalid (Luma 296, 24) et Tanḥum Yerushalmi précisent qu'ici ויעל est à la place de ויעמד, et Graetz (Geschichte I 277, note) conjecture de corriger ainsi.

Luther (WA. DB I 119) a d'abord traduit ויעל par "und ... opfferte", puis il a rayé le verbe, le remplaçant par "tratt uber sich" qui, dans la forme éditée de sa traduction, est devenu "trat empor". J.H. Michaelis connaissait-il l'autographe de Luther ou a-t-il retrouvé seul ici "holocausta obtulit" ? Cette interprétation est adoptée par Böttcher, Hertzberg, RL, Eü. Nous retrouverons en effet en 2 S 24,22 un cas où le hifil de עלה, employé sans complément, signifie "offrir un holocauste". Il n'est pas du tout improbable que, comme lors du transfert de l'arche de la maison d'Obed-Edom à la cité de David, on s'arrête peu après le départ de l'arche pour offrir des sacrifices (2 S 6,13) en attendant de porter l'arche à la suite de la troupe qui achève de défiler.

On peut aussi, avec la plupart des exégètes juifs médiévaux, comprendre ויעל en ce sens qu'Ebyatar monta sur le bord du chemin creux pour laisser passer la troupe.

15,27 הֲרוֹאֶה אתה [B] M // exeg : V T clav הָרואה / lic : G imp / constr : S

Cette interrogation הֲרוֹאֶה אַתָּה ainsi que cet aparté prolongé de David avec Sadoq (alors qu'Ebyatar accompagnera celui-ci au vs 29) ont fait difficulté aux exégètes.

Au lieu de הרואה, Wellhausen (suivi par Kittel en BH3) propose הראש, ce qui serait selon lui une glose tardive.

Kittel en BH2 lisait רְאוּ avec le *G de type B (ἴδετε), alors que Budde (SBOT) mettait cet impératif au singulier.

Au lieu de שֻׁבָה, Budde (SBOT) et Kittel (BH23) conjecturaient וְאֶבְיָתָר שֻׁבוּ.

Le *G ancien, représenté ici par la tradition antiochienne, traduisait librement cette question rhétorique par l'impératif *βλέπε* et, au début du vs 28, il traduisait l'impératif pluriel רְאוּ par *ἰδού*. La recension *καίγε* a corrigé cette dernière traduction en *ἴδετε* et elle a étendu par erreur cette correction à *βλέπε* du vs 27.

Notons que les questions rhétoriques avec le verbe ראה sont fréquentes en Samuel–Rois : הֲרְאִיתֶם en 1 S 10,24; 17,25; 2 R 6,32 et הֲרָאִיתָ en 1 R 20,13; 21,29. Nous avons ici le seul cas pour ces livres d'une telle question au présent, mais un cas identique se trouve en Ez 8,6. Abulwalid (Luma 85,13) reconnaît à cette interrogation la valeur d'une affirmation : "Tu vois la situation ? rentre donc...". C'est le sens le plus probable. Keil a tort de prétendre que l'interrogation simple avec –הֲ (et non הלוא) n'est en place que lorsqu'il s'agit d'un fait que l'interlocuteur ne peut pas nier. On la retrouve en effet introduisant des données dont l'interlocuteur n'a pas une connaissance évidente en certains autres cas évoqués ci-dessus : 2 R 6,32; 1 R 21,29.

Cette polyvalence du -הֲ interrogatif est soulignée par Brockelmann (Syntax § 54b).

*La *V et le *T ont interprété le 'hé' en article, ce qu'Ewald (Geschichte II 649, n.4) adopte, alors que Graetz (Geschichte I 277, n.1) y voit un contre-sens. En effet le* אתה *qui suit suggère la même syntaxe que dans le parallèle d'Ez 8,6.*

15,31 cor ולדוד [C] Qa G // assim 30 et 16,1 : M ודוד / transl : V S T

La seule construction que semble supporter le *M consiste à faire de ודוד le sujet de הִגִּיד qui le suit, de même qu'au début de 16,1 ודוד est le sujet de עָבַר qui le suit.

J.D. Michaelis (Bibliothek XIII 232) — notant la dispersion des quelques variantes du *M et l'insistance des versions à faire de David le destinataire et non l'auteur de cette annonce — estime que tout cela repose sur une méconnaissance de l'intention du narrateur. Il faut se mettre à la place de David et comprendre les motifs qu'il avait de tenir secrète cette terrible nouvelle et de ne la révéler à ses gens qu'après que ceux-ci aient choisi de prendre son parti et l'aient accompagné déjà jusqu'au delà du Cédron.

Notons cependant ici en Qa (Ulrich 88) :]לדוי[ד . Le verbe suivant n'étant pas conservé, on ne peut savoir s'il s'agissait d'un hofal ou de הגיד avec sujet sous-entendu : המגיד, comme en Gn 48,2. En tout cas, une fois de plus, Qa coïncide avec la Vorlage du *G ancien représenté ici par la tradition antiochienne (*καὶ τῷ Δαυειδ ἀπήγγειλαν*). Houbigant ne connaissait ni l'antiochienne ni Qa. Il avait cependant déjà proposé de corriger en ce sens, en s'inspirant de la *S.

*Il se peut que Michaelis ait raison et que cette variante ne soit qu'une facilitation qui est 'dans l'air'. Le comité a cependant estimé plus probable, avec König (Syntax § 327i), que le *M a été assimilé aux débuts de 15,30 et de 16,1.*

16,1A cf. p. 228

16,1B cor ומאה צמוקים ואיפה קיץ [C] bas // schem : M g V S T ומאה צ' ומאה ק',
G clav ואיפה צ' ואיפה ק' / incert : Qa צמוק]ים ואיפה[

Parmi les vivres apportés par Ṣiba à David, le *M énumère : "et cent צמוקים et cent קיץ". Le *G palestinien, avec *καὶ ἑκατὸν σταφίδες καὶ ἑκατὸν φοίνικες*, a été recensé sur le *M. Le *G ancien atteste ici : *καὶ οιφει σταφίδων καὶ οιφει παλαθῶν*. L'antiochienne a retouché le deuxième membre en *καὶ διακόσιαι παλάθαι*, par assimilation à 1 S 25,18 (*διακοσίας παλάθας*).

Qa porte ici : צמוק]ים ואיפה[(selon des données transmises au comité par J. A. Sanders).

Donc le *M compte les צמוקים et le קיץ, alors que le *G mesure ces deux catégories avec un éphah. De Qa nous savons seulement qu'il mesure à l'éphah le קיץ.

De fait, les צמוקים ne réapparaissent jamais comme mesurés, mais seulement comme comptés (1 S 25,18; 30,12). Quant au collectif קיץ, Am 8,1.2 nous parle d'un panier de קיץ et Jr 40,12 nous dit qu'on récolta du יין et du קיץ en très grande quantité (הרבה מאד). Le rapprochement avec יין comme l'usage du panier montrent que l'on mesure le קיץ plutôt qu'on ne le compte.

*Il y a donc bien des chances que l'original portait : ומאה צמוקים ואיפה קיץ et que le *G ancien a assimilé sur "éphah" et le *M sur "cent".*

16,4 cf. p. 228.

16,12 cor בְּעׇוֺנִי (= בְּעׇנְיִי) [C] MK G V S // harm-ctext : MQ T בְּעֵינִי

Ce cas offre plusieurs leçons ou traditions de lecture rivales.

Le qeré בְּעֵינִי n'a pour appui que le *T à la suite duquel la plupart des exégètes juifs médiévaux interprètent : "les larmes de mon oeil". Abulwalid (Uṣul 520,4) suivi par Radaq en son commentaire, interprète : "mon état". Le Tanḥuma (cf. McCarthy 81s) prétend voir ici un tiqqun pour בְּעֵינוֹ. Mais, comme le remarque Qirqisani (Anwar 158, 4-9), on ne voit vraiment pas pourquoi, en ce contexte, on se serait choqué de lire cela, alors que les yeux et les oreilles de Dieu sont mentionnés si souvent dans la Bible. *Le qeré semble avoir pour origine une lecture erronée de 'yod' pour 'waw' due à la proximité du verbe ראה.*

Le *G, suivi par la *V et la *S, interprète : *ἐν τῇ ταπεινώσει μου*. On est surpris de constater que cette exégèse est également celle de Menaḥem ben Saruq qui classe ce mot (lu selon le ketib בעוני) avec מאנת לֵעָנֹת מפני (Ex 10,3) et וַיְעַנְּךָ וירעבך (Dt 8,3), dans le 4e sens de ען.

Certains ont voulu, à la suite d'Houbigant, interpréter le ketib comme בַּעֲוֺנִי "mon iniquité", soit au sens de "la faute que j'ai commise" (Keil), soit au sens de "la faute commise contre moi" (Driver, Budde). Mais cette deuxième interprétation (génitif objectif) va contre l'analogie, alors que la première ne convient guère au contexte. Mais Radaq, en son commentaire, déclare que le ketib est ici pour בעניי, ce qui indique que, selon lui, Menaḥem ben Saruq donnait une interprétation exacte du ketib.

*Les autorités de Menaḥem ben Saruq et de Radaq nous permettent donc de reconnaître ici, avec Ewald (Geschichte II 651, n.1) et Wellhausen, dans le ketib massorétique le sens exprimé par le *G, la *V et la *S. Ce sens est celui qui convient le mieux au contexte d'ensemble et à la construction en complément de* ראה ב— (cf. Gn 29,32; 1 S 1,11).

16,14 עיפים [B] M G(?) V S T // harm 17,21s : G(?) add *παρὰ τὸν Ἰορδάνην*

Houbigant et Dathe ont cru reconnaître en עיפים un toponyme dont ויבא et שם font en effet attendre la mention ici.

La plupart des exégètes juifs médiévaux (Rashi, Radaq, Isaïe de Trani, Abravanel) pensent que le lieu où arriva David est Baḥurim qui a été mentionné au vs 5. Mais c'est peu vraisemblable puisque c'était de Baḥurim que Shiméï était sorti pour l'escorter de ses malédictions et de ses jets de pierres.

Lagarde donne comme 'lucianique' ici παρὰ τὸν Ἰόρδάνην attesté par les mss jumeaux que Brooke/Mc Lean groupent sous le sigle b. *Le fait que l'on retrouve en Josèphe (Ant VII § 210) ἐπὶ τὸν Ἰόρδανον ne suffit pas à attester que ce soit le *G ancien ni, a fortiori, le texte original; car cette donnée peut facilement avoir été dégagée de 17,21s.* Yéfet ben Ely estime d'ailleurs que ce lieu non mentionné est Jéricho. Même opinion chez Graetz (Geschichte 279, n. 2) qui n'a pas connu ce commentaire de Yéfet.

De fait, il n'y a pas besoin ici de nom de lieu, la destination de cette étape ayant déjà été fixée à Sadoq par David en 15,28 : "je vais m'attarder dans les steppes (ketib : les passes) du désert."

17,3 כשוב הכל האיש אשר [C] M S // constr : G / err : V clav כי ה׳ה׳ אחד / paraphr : T

Entre "et je ramènerai à toi tout le peuple" et "tout le peuple sera en paix", le *M offre les mots : כְּשׁוּב הַכֹּל הָאִישׁ אֲשֶׁר אַתָּה מְבַקֵּשׁ. Les traductions récentes qui n'ont pas conservé le *M le traduisent en note sous les formes suivantes : Kittel (HSAT2) : "wie wenn das Ganze zurückkehrt; der Mann, den du suchst", Maynard (Cent) : "comme retourne tout, l'homme à qui tu en veux", de Vaux (J) : "comme le tout retourne, l'homme que tu cherches", RSV : "like the return of the whole (is) the man whom you seek", NEB : "as the whole returns, so is the man you are seeking", GNB : "like the return of the whole, so is the man you seek".

Au lieu de ce contenu peu inspirant, le *G offre ici (selon la palestinienne qui n'a pu être recensée sur un hébreu trop distant et à laquelle l'antiochienne n'apporte que quelques retouches stylistiques) : ὃν τρόπον ἐπιστρέφει ἡ νύμφη πρὸς τὸν ἄνδρα αὐτῆς· πλὴν ψυχὴν ἑνὸς ἀνδρὸς σὺ ζητεῖς καί.

Houbigant, estimant que cela "cadre admirablement" avec le contexte, a reconnu en הכל et dans le 'hé' qui le suit dans le *M une déformation de הכלה que le *G a lu en sa Vorlage. Cette constatation est devenue le sésame ouvrant l'accès au sens de ce texte peu intelligible pour une foule d'exégètes et de traducteurs : J.D. Michaelis (Bibliothek XIII 233), Thenius, Ewald (Geschichte II 652, n.), Wellhausen, Driver, Hummelauer, Klostermann, Peters (148s), Budde, Kittel (HSAT234, BH23), Nowack, Löhr, Schloegl, Dhorme, Kirkpatrick, Caspari, Hertzberg, ZB, Maynard (Cent), RL, RSV, de Vaux (J), NEB, Osty, NAB, GNB, Eü.

Cependant deux difficultés ont été soulevées par Böttcher contre la leçon du *G : la כַּלָּה n'est jamais relatée à son איש mais au חָתָן ! et comment une כלה pourrait-elle avoir à *revenir* à son איש ? Ces objections ont plus ou moins impressionné Keil, Erdmann, Graetz, Smith, Ehrlich, Schulz, Leimbach, Médebielle. Elles ont amené Schill (52), suivi par Nöldeke (cité en KHC), à conjecturer כְּשׁוּבֵי מֵהַכּוֹת au lieu de כשוב הכל et Vaccari (56) suivi par Médebielle : כִּי בְהַכֹּת au lieu des mêmes mots. Ces conjectures ne sauraient prétendre à nous restituer un état textuel original d'où dé-

couleraient le *M et le *G puisque *ces deux traditions textuelles s'accordent sur la séquence consonantique* כשובהכלה. En effet, sur 34 cas où l'on peut assigner à *νύμφη* (dont le *G use ici) une Vorlage hébraïque, ce mot correspond 31 fois à כַּלָּה, 2 fois à בְּתוּלָה et 1 fois à חֹתֶנֶת.

*Graetz s'est contenté de traiter la version du *G de "ineptissima". Mais c'est Ehrlich qui en a fait la critique la plus serrée.* Il fait remarquer que כלה a deux sens. En un sens où c'est une désignation durable d'une femme mariée, ce terme ne la désigne jamais en sa relation à son époux, mais ou bien dans sa relation à son חָם (beau-père) (Gn 11,31; 38,11.16.24; Lv 18,15; 20,12; 1 S 4,19; Ez 22,11; Os 4,13s; 1 Ch 2,4) ou bien en relation à sa חָמוֹת (belle-mère) (Mi 7,6; Rt 1,6-8.22; 2,20.22; 4,15). En un deuxième sens, ce terme désigne la mariée, et cela seulement durant la semaine de ses noces. En ce sens, le terme masculin correspondant est חָתָן (Is 61,10; 62,5; Jr 7,34; 16,9; 25,10; 33,11; Jl 2,16). Notons que le mot חָתָן a des emplois exactement symétriques de ceux de כלה : ou bien il désigne le marié durant la semaine de ses noces; ou bien il est la désignation durable d'un homme marié, mais alors toujours en sa relation à son חֹתֵן (beau-père) (Gn 19,14; Jg 15,6; 19,5; 1 S 18,18; 22,14; Ne 6,18; 13,28) ou à sa חֹתֶנֶת (belle-mère), bien que la Bible n'ait pas l'occasion de citer ce mot en cette dernière connexion.

On peut donc conclure que כלה n'a pas comme correspondant conjugal איש mais חָתָן, et cela durant la fête du mariage; après quoi cette relation est exprimée par les termes correspondants איש et אשה. Lorsque איש est (en Lv 20,12 et Ez 22,11) mis en relation avec כַּלָּתוֹ, il s'agit du beau-père dans sa relation avec sa bru.

A ces objections, Thenius2 répond que la relation que le *G établit ici entre *ἡ νύμφη* et *ὁ ἀνὴρ αὐτῆς* trouve un solide appui en Ap 21,2 : *ὡς νύμφην κεκοσμημένην τῷ ἀνδρὶ αὐτῆς*. Mais cela prouve seulement que *le *G – lorsqu'il a cru trouver ici en ce qu'il lisait* כלה *une νύμφη et en ce qu'il lisait* איש *son ἀνήρ – donnait une traduction cohérente en grec à partir de la lecture incohérente qu'il faisait de sa Vorlage.* Celle-ci, en effet, lui offrait un איש, mais pas le חָתָן qui eût correspondu à la כלה qu'il croyait y déceler. Ajoutons que les huit jours de fête pendant lesquels elle demeure sa כלה sont un temps bien bref pour qu'une mariée puisse revenir à son époux après s'en être séparée.

On est alors amené à conclure avec Clericus que la leçon du *G a bien des chances d'être une conjecture faite à partir de ce texte difficile en se laissant guider par la cohérence de la situation exprimée en grec. En tout cas, Thenius1 s'est laissé égarer par son a priori en faveur du *G lorsqu'il disait de la leçon livrée par celui-ci : "Wie ächt hebräisch in Bild und Sprache ! Wie leicht erklärbar die Corruption des [M.]T. ! (אל ausgefallen, und das ה von כלה an das dann folg. W. getreten; ה אך נפש ausgelassen, indem man von (ה)איש auf איש hinsah, und אשר aus אחד verschrieben oder conjicirt)".

On ne saurait prétendre avec certitude que le *M présente le texte dans son état original. Il est cependant possible d'en tirer un sens plus satisfaisant que les caricatures qu'on nous en présente. Il est surprenant qu'aucun moderne n'ait mentionné l'exégèse qu'en donne Abravanel. Elle tranche par rapport à celles de tous les rabbanites qui l'ont précédé. Cela tient à ce que, comme il le fait souvent, il emprunte à Yéfet ben Ely sans le nommer. Mieux vaut donc citer directement celui-ci : il tra-

duit ואשיבה כל-העם אליך כשוב הכל האיש אשר אתה מבקש par וארד כל אלקום אליך מתל רגוע אלכל אלי אלרגל אלדי אנת טאלב, c'est-à-dire : "et je ferai revenir tout le peuple vers toi comme le retour de tous vers l'homme que tu recherches." Dans son commentaire il explique que אֶל est sous-entendu avant הָאִיש et que כְּשׁוּב וג׳ fait allusion au retour d'Israël vers David après le meurtre d'Ishboshet. De la même façon, lorsque David seul aura été tué, tout le peuple qui aujourd'hui a pris son parti reviendra vers Absalom.

L'accentuation du texte hébraïque, avec le zaqef qaṭon sur הכל — zaqef que Wickes (67) a tort de vouloir éliminer —, nous oriente vers cette interprétation de l'article de האיש comme introduisant un accusatif de direction vers un but, du type de ceux que Noldius a groupés (p. 212bγ). Le fait qu'il s'agisse d'un complément au verbe שוב rend cette interprétation vraisemblable, bien que le substantif איש soit moins apte que עיר, שדה, בית ou שמים à remplir cette fonction.

Le comité a émis ici deux votes. Il a reconnu le caractère secondaire du *G par 4 "B" et 1 "C" et il a montré à l'égard du *M une confiance mitigée par 3 "C" et 2 "D".

17,20 מיכל המים [B] M // exeg : G *μικρὸν τοῦ ὕδατος*, T ירדנא / glos : V *gustata paululum aqua* / constr : S

Le karaïte David ben Abraham (II 204, 33) est le premier lexicographe a avoir traité de ce mot מיכל qu'il interprète comme "gué", sens qui convient fort bien au contexte et que Tanḥum Yerushalmi reprend en le rattachant au verbe יכל = pouvoir : le lieu où l'on peut [passer l'eau], étymologie qui semble inventée pour les besoins de la cause.

Rashi, ne trouvant rien dans la Maḥberet de Menaḥem ben Saruq, avouait ignorer le sens de מיכל. Aussi l'interprète-t-il en fonction du contexte : "torrent". Radaq, rattachant ce mot à la racine יכל "pouvoir", propose le sens "canal", en fonction du contexte, et note que le *T a vu ici le Jourdain.

Cappel (Critica 427), notant que l'on a traduit ce mot par "canal" ou "ruisseau", alors que l'on ne peut justifier ce sens, conjecture מְיַבַל qu'il rattache à la racine יבל dont plusieurs dérivés ont le sens de "fleuve".

Houbigant lit dans les Hexaples de Montfaucon (I 340) *σπεύδοντες* qui y est attribué à "un autre", comme traduisant מיכל המים. Il en conclut que l'on doit préférer au *M la Vorlage de ce traducteur qui, à la place de ces deux mots, devait porter מתמהמים, c'est-à-dire "agités par la hâte". Dans un sens analogue, Smith conjecturera נבהלים ou ממהרים. *De fait, σπεύδοντες est la leçon du *G antiochien qui, lui-même, s'inspire sur ce point du *G palestinien où μικρὸν τοῦ ὕδατος (traduction qui se veut littérale de* מיכל המים*) a été compris au sens habituel que donnent à cette expression les orateurs grecs :* une faible quantité d'eau de la clepsydre, c'est-à-dire : peu de temps, donc : en hâte. Il est évident qu'on ne peut tirer ce sens de l'hébreu.

St. Schulz (cité par J.D. Michaelis, Supplementa 1501) dit avoir vu entre Jérusalem et Jéricho un ruisseau qui n'est alimenté que de temps en temps par les pluies. Cette constatation a amené Michaelis (ne se rendant pas compte que de tels

ruisseaux sont nombreux en cette région) à voir en מיכל מים (qu'il rapproche de l'arabe مَكَلَ, forme verbale qui, à propos d'un puits, signifie "il a contenu peu d'eau") une expression signifiant "un peu d'eau", ce qui expliquerait en même temps la traduction du *G palestinien. Cette interprétation a été acceptée par Gesenius (786b) et Thenius, puis refusée par Wellhausen et Driver.

Friedrich Delitzsch (Prolegomena 47) rapproche ce mot de l'accadien "mêkaltu" : petit canal d'eau. Dhorme accepte cette comparaison. Mais, après qu'elle ait été critiquée par Driver, elle n'a pas été adoptée par les dictionnaires hébraïques. Aussi le mot est-il considéré comme inexpliqué par Driver, Budde (SBOT), Kittel (HSAT23, BH2), Nowack, Gesenius/Buhl, Maynard (Cent).

Cet agnosticisme des exégètes et lexicographes a poussé les traducteurs à accepter la correction conjecturale que proposa d'abord Graetz (suivi par Schulz) sous la forme מִפֹּה אל et que diffusèrent ensuite Ehrlich (מִזֶּה אל) et Kittel (HSAT4 et BH3 où il préfère : מִכֹּה אל à la suite de Tiktin (60) qui s'inspire partiellement de la *S). On ne peut, cependant, s'appuyer ici sur la *S qui a remanié très librement son texte, faisant de המים l'accusatif de ויבקשו dont elle omet la conjonction tout en considérant cette forme verbale comme convertie.

Honeyman (220) se refuse à admettre qu'une leçon du type de celles que proposent ces conjectures ait pu être transformée en מִיכַל. Notons à ce propos que la mp du ms de Leningrad (reproduite exactement en BH3) protège ici la graphie de ce mot en précisant que tous les autres emplois qui en apparaissent dans la Bible sont un nom de femme. Quant à Honeyman, il voit en ce mot un terme très général pour un réservoir d'eau, le mot devant se rattacher à כול ou יכל (= contenir). La femme aurait répondu de façon volontairement équivoque aux émissaires qui ne savaient pas qu'il y avait un puits dans la cour de la maison. Ce sens, adopté par NEB, se trouve être celui que proposait Yéfet ben Ely : "מיכל המים se rattache à לא יכילו המים (Jr 2,13). C'est un lieu où l'eau est collectée, et c'est pour cela qu'on le nomme מיכל המים."

17,25A הישראלי [B] M G V(?) S T // assim 1 Ch 2,17 : g clav הישמעאלי / usu : g V? clav היזרעאלי

Houbigant et Thenius estiment que הישראלי du *M ne peut être exact car le fait que le mari de cette Abigaïl soit un Israélite ne mériterait pas d'être mentionné, alors que si c'est un Ismaélite (= parallèle de 1 Ch 2,17) ou s'il est de Yizréel (leçon de quelques minuscules grecs et de l'édition Sixtine, infidèle au ms B sur ce point), on comprendrait qu'on le mentionne. J.D. Michaelis (Bibliothek XIII 234) opte pour הישמעאלי et est suivi par Thenius, Wellhausen, Böttcher, Budde (SBOT), Kittel (BH23) qui ont diffusé cette leçon en s'appuyant sur le fait que le ms A du *G, un minuscule et la première main d'un autre lisent ici ἰσμαηλίτης. Mais cette attestation très marginale manifeste seulement une assimilation au parallèle des Chroniques, assimilation contre laquelle il faut soigneusement protéger le texte.

De fait, היזרעאלי, nous l'avons dit, transparaît dans le ἰεζραηλίτης de quelques témoins du *G. Mais on ne saurait, avec Michaelis (ibid.), considérer comme certain

que la *V appuie cette leçon. Elle a, en effet, ici "de Hiesreli", alors que, dans les livres des Rois, elle rend ce gentilice par "Hiezrahelites". Cette variante du *G est vraisemblablement une assimilation aux douze emplois de ce gentilice (sous sa forme masculine ou féminine) en Samuel et Rois, alors que le gentilice הישראלי ne se retrouve qu'en Lv 24,10s.

A l'époque de David, un Israélite était encore senti comme étranger dans une famille judéenne. Il est donc vraisemblable que *le texte de 2 S 17,25 nous a conservé ici un archaïsme précieux. Mais on comprend fort bien que plus tard on ait corrigé en הישמעאלי, à partir de l'époque où "Israélite" n'avait plus sa résonnance ancienne.*

17,25B נחש [D] M g V S T // assim 1 Ch 2,13-17 : G Ιεσσαι

En 1 Ch 2,13-17 cette Abigaïl mère d'Amasa est présentée comme fille de Jessé et ici comme fille de Naḥash. Le talmud de Babylone (Shabbat 55b) mentionne un essai pour résoudre cette difficulté : cette Abigaïl est dite "fille du serpent (נָחָשׁ)", autre nom donné à Jessé pour laisser entendre qu'il est mort pour avoir, comme Ève, cédé à la tentation du serpent. Yéfet ben Ely, que suivra Abulwalid (Luma 374,7), préfère considérer Naḥash comme la mère d'Abigaïl. On l'aurait mentionnée exceptionnellement dans le nom de sa fille parce qu'elle aurait joui d'une considération particulière, comme Seruya est mentionné dans le nom de ses fils.

Cappel (Critica 311), constatant que le *G (qu'il lit selon la polyglotte d'Anvers) a ici Ιεσσαι, estime que le caractère original de cette leçon est confirmé par le parallèle des Chroniques. Buxtorf Jr (591) constate que la Sixtine a ici Ναας et doute donc de la forme originelle du *G. D'ailleurs, étant donné que toute la tradition exégétique juive est d'accord sur le fait que le père de cette Abigaïl était bien Jessé, il lui semble que *la leçon Ιεσσαι n'est vraisemblablement qu'une interprétation facilitante de נחש qui a toujours fait difficulté aux exégètes.*

Ce point de vue a de fortes chances d'être exact. Cependant Ναας semble bien n'être entré dans la tradition textuelle palestinienne du *G de Samuel que par la recension *καίγε*. Au cas, nullement invraisemblable, où le נחש du *M proviendrait ici d'une assimilation à ce même nom mentionné au vs 27, il y a des chances réelles pour que la leçon Ιεσσαι du *G ancien nous atteste une Vorlage qui n'avait pas encore subi cette assimilation.

C'est pourquoi la leçon du *M a reçu du comité le vote 4 "D" et celle du *G antiochien (Ιεσσαι) : 1 "D".

17,28 משכב [B] M Sym T // glos : G, V S

Après le ויהי initial du vs 27 et la subordonnée temporelle qui précède l'atnaḥ, le *M commence une longue proposition principale qui, dans une séquence sujet-objet-verbe, se déroule en 27b-28-29a.

Les exégètes ont été gênés par le fait que, dans le *M, l'énumération des compléments d'objet suive immédiatement celle des sujets et que le verbe הגישו n'ap-

paraisse que comme le 31e mot de cette principale, suivi d'un complément לאכול qui ne peut convenir aux objets de couchage et à la vaisselle par lesquels a commencé l'énumération. Aussi ont-ils fait appel au *G qui présente un verbe avant les compléments d'objet et détaille un peu les objets de couchage que le *M exprime par le simple מִשְׁכָּב.

Thenius a pris l'initiative d'accepter les données complémentaires fournies par le *G, alors que Klostermann — en même temps que Nestle (18) — a proposé de voir en עשרת משכב (*δέκα κοίτας*) du *G une mauvaise lecture de עֲרָשֹׂת משכב qui est parfaitement en place dans le contexte. Tenant compte de cette retouche, Budde (SBOT) et Kittel (BH23) ont proposé d'ajouter avant משכב du *M : הביאו ערשת et après ce mot : וּמַרְבַדִּים. Cette double ajoute a été adoptée par presque tous les exégètes et traducteurs récents, seuls Buber, RL, RSV, TOB et GNB restant fidèles au *M.

Le *G offre *ἤνεγκαν δέκα κοίτας ἀμφιτάπους καὶ λέβητας δέκα καὶ σκεύη κεράμου* pour le *M : משכב וספות וכלי יוצר. La seule variante notable est la présence ou l'absence d'un *καί* après *κοίτας*, ce *καί* semblant ne pas avoir été lu par Josèphe qui donne ici *κλίνας ἐστρωμένας* (Ant VII § 231) dont Sym s'inspirera pour rendre משכב par *ὑποστρώματα*.

*Les éventuelles mutilations du *M (au cas où il serait secondaire par rapport au *G) devraient avoir eu lieu en trois endroits différents : avant son premier mot, après ce premier mot et enfin après le deuxième, et cela sans que l'on puisse trouver de motivation claire pour un seul de ces trois accidents* que l'on suppose avoir eu lieu. Ajoutons qu'au vs 29 il faut admettre que le *G aurait lu une conjonction avant le הגישו qu'atteste le *M, ce qui entraîne une répétition improbable : ils apportèrent du couchage et des vivres très variés, et ils apportèrent à David et au peuple qui l'accompagnait de quoi manger. Il est inexplicable que la construction aussi ample que simple du *M soit issue de là, alors que l'on comprend beaucoup mieux que le *G ait brodé sur le *M, et cela en deux domaines :

1. Pour séparer clairement les sujets des compléments d'objet et introduire ceux-ci, *ἤνεγκαν* aurait anticipé *προσήνεγκαν* (= הגישו) qui, de ce fait, a dû en être séparé par *καί*.
2. Le collectif משכב, signifiant : "du matériel de couchage" a été glosé en *δέκα κοίτας ἀμφιτάπους* et le même nombre (pouvant venir de l'énumération de 1 S 17, 17.18) a été ajouté à *λέβητας* qui traduit ספות.

La syntaxe de ces trois versets est considérée par König comme un type de construction normale motivée par la mise en valeur du sujet (cf. index biblique à sa Syntax). Driver estime que, du fait de la longueur de la liste des compléments, le lecteur référera spontanément le complément לאכול à la dernière et plus longue partie de cette liste. En Tenses § 208,3 il cite 2 Ch 31,6 comme un parallèle suggestif pour cette longue phrase avec sujet—objet—verbe. Il est d'ailleurs intéressant de noter que là-aussi un *ἤνεγκαν* du *G sans correspondant dans le *M marque le passage de la liste des sujets à celle des compléments d'objet. Ce verbe anticipe *εἰσήνεγκαν* (= הביאו) qui, de ce fait (ou du fait d'une autre rupture dans la syntaxe du *G) doit en être séparé par *καί*. La similitude des situations textuelles est frappante.

La *V ("tappetia") et la *S (תשׁויתא) semblent s'être mal inspirées du *G, faisant correspondre *ἀμφιτάπους* à ספות.

18,2 cor וַיְשַׁלֵּשׁ [C] G // err vel ign-lexic : M g T וַיְשַׁלַּח / lic-elus : S om / incert : V *et dedit*

Lorsque Lagarde eût publié en 1883 la 'recension lucianique' du *G, Klostermann jugea que וישלח du *M devait être une erreur de scribe pour וַיְשַׁלֵּשׁ que l'on pouvait discerner comme Vorlage de *καὶ ἐτρίσσευσε*. Cette leçon fut diffusée ensuite par les apparats critiques de Budde (SBOT) et Kittel (BH23) et adoptée par presque tous les exégètes et traducteurs, les seuls qui restèrent formellement fidèles au *M étant Schulz, RL et RSV.

De fait, le piel שלש a bien le sens de "diviser en trois parties" en Dt 19,3. D'autre part, nous avons déjà remarqué en 1 S 1,24 que le *M a méconnu le pual de ce verbe, formellement attesté par Qa.

Ici l'antiochienne représente le *G ancien que Josèphe (*διελὼν εἰς τρία μέρη* : Ant VII § 233) semble bien avoir lu; la palestinienne (*καὶ ἀπέστειλεν*) ayant subi la recension *καίγε*.

Notons cependant qu'en 2 S 12,25 nous retrouvons le verbe שלח (cette fois au qal) au sens de "charger de mission" avec ביד introduisant le nom du chargé de mission, comme ici. D'autre part, diviser une armée en trois corps a lieu aussi en Jg 7,16; 9,43; 1 S 11,11 mais avec une autre terminologie : le verbe y est שׂוּם ou חצה et l'accusatif את העם (ou équivalent) y a pour apposition ou complément : (ל)שלשה ראשים. Il n'est donc nullement impossible que le *M soit original ici. C'est pourquoi deux membres du comité ont voté pour lui, l'un avec "B" et l'autre avec "C".

On peut cependant faire trois remarques en faveur de la variante :

1. La différence de la terminologie à laquelle le narrateur fait appel ici pour exprimer la division en trois corps peut tenir au fait qu'il va ensuite mentionner un par un chacun de ces trois corps, ce qui n'a pas lieu dans les autres cas.
2. Le verbe "envoyer" viendrait ici trop tôt : il s'agit de diviser l'armée, mais David compte encore les accompagner. Ce n'est qu'au vs 4 que, sur leurs instances, il se résignera à les laisser partir sans lui.
3. Etant donné d'une part que le *M et la variante se distinguent essentiellement par une erreur graphique, étant donné d'autre part que le *M a prouvé déjà en 1 S 1,24 qu'il pouvait méconnaître certains emplois de l'intensif du verbe שלש, et étant donné enfin que שַׁלֵּשׁ est très bien en place dans le contexte, il y a plus de vraisemblance à ce que le glissement ait eu lieu de וישלש vers וישלח.

C'est pourquoi trois membres du comité ont attribué "C" à la variante.

18,3 cor כי־אתה [B] g Sym V // err et assim 3b : M G Aq S כי־עתה / confl : T

A la suite de Châteillon, Cappel (Critica 242 et 364 et Notae), remarquant que le *G (c'est-à-dire la palestinienne qu'il lisait ici dans la polyglotte d'Anvers), la *V et Sym lisaient ici כי אתה, préfère cette leçon à celle du *M.

Malgré la réaction prévisible de Buxtorf Jr (573), la quasi-totalité des exégètes, depuis Houbigant, Dathe, Thenius, Wellhausen, grâce aux apparats critiques de Budde (SBOT) et Kittel (BH23) a accepté cette correction. TOB semble seule y résister.

Notons cependant que le ms du Caire donne ici une mm spécifiant les 12 cas (dont celui-ci) où, dans les Nebiim, on lit כי־עתה et non כי־אתה. Cette mm se retrouve dans le ms de Leningrad (Weil § 230), dans le ms Paris BN heb 2 sur 2 S 16,11 et dans le ms Erfurt 3 sur 1 S 2,16, mais elle semble ignorée par le ms d'Alep, le ms des Prophètes de Pétrograd et le ms Reuchlin des Prophètes. En tout cas l'existence même de cette massore prouve que les scribes étaient conscients du risque de glissement de l'une de ces formes vers l'autre.

Ici le *M est bien cohérent en son témoignage pour כי־עתה, seuls deux mss allemands des Prophètes de la fin du 13e siècle : le Kenn. 187 et le de Rossi 305 lisant la variante. Mais la tradition textuelle grecque est très divisée : *νῦν* est lu par le *G ancien (attesté par l'antiochienne, le pseudo-Théodotion de la 6e colonne des hexaples et la Vet Lat) ainsi que par Aq. Mais *σύ* est lu par la recension *καίγε* (attestée par la palestinienne), Sym et la *V.

Il est cependant évident que le contexte est bien plus favorable à אתה qu'à עתה. C'est ce que montrent le *T et Isaïe de Trani lorsqu'ils ajoutent אתה à côté du עתה qu'ils lisent dans le *M, ou Rashi lorsqu'il lui donne une place essentielle dans sa paraphrase de ce vs.

Donc, étant donné que les oscillations entre אתה *et* עתה *sont fréquentes dans l'histoire textuelle, choisissons ici la variante dont le *G palestinien et Sym nous attestent l'existence jusque dans le texte protomassorétique.*

Notons qu'ici Luther (WA. DB I 124), dans son autographe, a traduit par "Du" souligné, conservant l'option que la vieille traduction allemande avait tirée de la *V. Il a cependant eu conscience de quitter le *M, puisqu'il a écrit en marge en hébreu : עתה אתה, rayé ensuite à l'encre rouge. De même, Ge a "thou" que KJ se contentera d'écrire en italique, en le faisant précéder de "now".

18,9 cor וַיִּתָּל [C] Qa G V S T // err : M וַיֻּתַּן

Toutes les versions (diverses formes du *G, *V, *S, *T) donnent "et il fut suspendu" au lieu de ויתן du *M. De fait, Qa (Ulrich 88) porte ici ויתל (la dernière lettre ne pouvant être un 'nun' final).

Houbigant avait déjà proposé de corriger ainsi le texte. *De fait, le hofal de* נתן *n'a que la valeur d'un passif de "donner". Cela rend improbable qu'un* וַיֻּתַּן *originel ait été déformé en Qa et dans les versions par assimilation au* תָּלוּי *du vs 10.* Il est plus vraisemblable que c'est la leçon du *M qui constitue une corruption assez récente.

18,12 מי [B] M // assim 5 : m G V S T לי

Ici le מי du *M est très isolé, tous les autres témoins lisant לי qui a d'ailleurs pénétré dans un ms du *M et la première main de deux autres.

Cette variante a été préférée par Luther (WA. DB I 125) lorsqu'il traduisait "myr" souligné auquel correspond dans la marge de l'autographe la remarque, rayée ensuite en rouge, que le *M a ici "quis מי". A ce "myr" qu'il avait emprunté à la vieille traduction allemande faite sur la *V, Luther n'a substitué une traduction fidèle au *M ("Hütet euch das nicht jemand...") qu'à partir de l'édition de 1541 de sa traduction (WA. DB IX/1 356). La modification manuscrite a été insérée par Luther dans son exemplaire de l'A.T. de l'édition de 1539/8 (WA. DB III 405s).

Ensuite Cappel (Critica 309 et Notae) a préféré cette leçon לי, suivi par Houbigant, J.D. Michaelis (Bibliothek XIII 235), Thenius, Wellhausen. Elle a été diffusée par Budde (SBOT) et Kittel (BH23) et acceptée par presque tous les exégètes et traducteurs, sauf Böttcher, Keil, Erdmann, Hertzberg, NEB et TOB.

De fait, לִי ici semble bien provenir d'une assimilation du récit du soldat à la narration du vs 5 à laquelle se réfère ce récit et où on a לאט-לִי. On sait en effet par 2 S 11,22 que le souci d'interassimiler les événements et les prédictions ou les récits et les événements est une des principales causes d'harmonisations textuelles.

Avec Gesenius/Kautzsch (§ 137c), on peut considérer ce מי comme un pronom indéfini, emploi de מי dont il donne de nombreux exemples. Gesenius (1443a) et BDB (567a, bas) appuient ce sens : "Veillez, qui que vous soyez, sur le jeune homme." C'est l'exégèse de Rashi et la 2e exégèse d'Abravanel que celui-ci emprunte clandestinement à Yéfet ben Ely qui glose ainsi : "Qui que ce soit d'entre vous qui mette la main sur Absalom, veillez à ne pas le tuer."

Cependant, du fait que שמר בְּ— a un sens d'hostilité en son parallèle de 2 R 9,14 et que ce verbe se construit plutôt avec l'accusatif de la personne surveillée, on peut aussi, avec Ewald (§ 104d.a) et König (Syntax § 72), garder à מי son rôle d'interrogatif dans une interrogative indirecte elliptique où Abulwalid (Luma 251,3) sous-entend entre מי et בנער : ישלח ידו ou יגע. Donc : "surveillez quiconque aurait des intentions hostiles à l'égard du jeune homme". Cette exégèse est celle de Radaq, Ralbag et Isaïe de Trani. C'est également la première que propose Abravanel.

Il est en tout cas faux de prétendre avec Smith que le *M est ici inintelligible.

18,26 אל הַשֹּׁעֵר [B] M T // err-vocal : G S clav אל הַשַּׁעַר / incert : V *in culmine*

Avec le *G palestinien, Thenius — suivi par Wellhausen et diffusé par Bude (SBOT) et Kittel (BH2) — a proposé de lire אל הַשַּׁעַר : Le guetteur qui était sur la porte extérieure (vs 24) aurait crié vers le bâtiment de la porte intérieure pour s'adresser au roi qui — se trouvant dans l'espace libre entre les deux portes (ibid.) — était en communication auditive directe avec lui (vs 25).

Cette reconstitution topographique faite par Thenius ne semble pas exacte. Mieux vaut admettre avec de Vaux (J1) que le roi est dans l'espace couvert qui sépare la porte intérieure de la porte extérieure donnant accès à la ville. Le bâtiment

de la porte, sur le toit duquel se trouve le guetteur, recouvre tout cet espace. On verrait donc mal comment le guetteur crierait vers la porte sur laquelle il se trouve.

D'ailleurs πρὸς τῇ πύλῃ est dans la tradition palestinienne une recension partielle du ἐπὶ τὴν πύλην de l'antiochienne, recension visant à respecter le אֶל du *M.

D'autre part, *Ehrlich fait remarquer que* קרא *suivi de* אל *a en hébreu pour complément une personne et non un lieu; car ce verbe évoque toujours l'interpellation par le nom et non, comme dans nos langues, la propagation du cri dans l'espace.*

Pour ces divers motifs, il est préférable de garder la vocalisation du *M avec Schulz, Médebielle, Hertzberg, Dhorme (Pléiade), NEB, TOB, GNB. Un portier de ville est mentionné aussi en 2 R 7,10.

18,29 לשלח את־עבד המלך יואב ואת־עבדך [B] M G // facil-synt : V *cum mitteret Joab servus tuus o rex me servum tuum,* T בתר דשלח עבדא דמלכא יואב ית עבדך / constr : S

Wellhausen a présenté trois objections contre le *M :

1. Il le considère comme linguistiquement impossible, le sujet יואב en tant que génitif de l'infinitif construit לִשְׁלֹחַ devant lui faire immédiatement suite.

2. Il l'estime aussi très insatisfaisant quant à son contenu : le terme עבד המלך étant une expression par laquelle tout sujet du roi se désigne lorsqu'il lui parle, David aurait eu de la peine à imaginer qu'Aḥimaaṣ veuille désigner par là le Kushite et non lui-même.

3. D'ailleurs, si le roi était capable de reconnaître le Kushite sous cette appellation, on ne saurait attribuer à Aḥimaaṣ l'imprudence de citer celui-ci comme témoin possible des mensonges qu'il était en train de proférer.

Wellhausen conclut donc que את־עבד המלך a des chances d'être une correction visant à mieux respecter l'étiquette de la cour et à remplacer à ce titre את־עבדך. Elle aurait été insérée à une fausse place; insertion qui aurait entraîné ensuite l'ajoute d'une conjonction avant את־עבדך.

La correction proposée par Wellhausen a été acceptée par Budde (SBOT). Kittel veut tenir compte du fait que 8 mss du *M ainsi que la *V et le *T n'ont pas de 'waw' avant le deuxième את, alors que tous les témoins textuels ont lu à côté de יואב l'expression עבד המלך, expression que la *V, la *S et le *T ont interprétée comme une apposition à יואב. Aussi propose-t-il : כשלח עבד המלך יואב את־עבדך, expression qui échappe aux critiques de Wellhausen et peut s'appuyer sur la *V et le *T. Cette correction a été diffusée par BH23.

*Le *G, malgré une anticipation de* יואב *dans l'antiochienne, appuie fortement la syntaxe et le contenu du *M. Et cet accord sur un texte difficile pèse plus que les libertés syntactiques prises par des traducteurs plus tardifs.*

D'ailleurs, les objections de Wellhausen n'ont pas le poids qu'on leur a souvent accordé.

1. Avec un infinitif, il est faux que le sujet ne puisse être séparé de cet infinitif par un complément d'objet. König (Syntax § 232 aβ), citant Is 5,24 כֶּאֱכֹל קש לשון אש,

estime qu'en soi l'accusatif "le serviteur du roi" pourrait ici précéder le sujet "Joab". Mais ce qui lui paraît faire difficulté ici est la séparation des deux accusatifs par le sujet, séparation dont nous traiterons en achevant l'étude de ce cas. Gesenius/Kautzsch (§ 114f, note 1) ne voit pas de difficulté dans l'interprétation qui semble à Wellhausen inacceptable.

2. L'expression עֶבֶד הַמֶּלֶךְ doit être distinguée du surnom עֶבֶד־מֶלֶךְ sans article auquel elle a donné naissance et qui désigne le Kushite de Jr 38 et 39. Elle ne se retrouve qu'en 2 R 22,12 (= 2 Ch 34,20) où elle désigne un office à la cour de Josias, puisqu'elle est en parallèle avec הַסֹּפֵר et הַכֹּהֵן. D'ailleurs, selon une communication de A. Lemaire, cette désignation de fonction a été retrouvée sur au moins six sceaux hébreux (Vattioni, items 69, 70, 71, 119, 125 auxquels on ajoutera un sceau publié par W.J. Fulco, 107s) et une estampille ammonite (C.M. Bennett, Excavations, 19). On ne saurait donc prétendre que c'était une autodésignation de tout sujet s'adressant au roi. Il n'est nullement improbable que déjà à l'époque de David, la fonction de chambellan (que semble désigner ce titre) ait été confiée à un esclave noir, et il est normal qu'on les désignât par leur charge ou comme "Kushite" ou "le Kushite" plutôt que par leurs noms difficiles à prononcer et à se rappeler.

3. Aḥimaaṣ, voyant que sa 'bonne nouvelle' n'a pas réjoui le roi mais l'a plongé dans l'inquiétude sur le sort d'Absalom, a tout intérêt à disparaître derrière le rideau de fumée de paroles vagues et à préparer l'entrée en scène de l'émissaire officiel de Joab qui apprendra au roi sans ménagements la triste nouvelle. Le roi sera alors trop bouleversé par son deuil pour reprocher à Aḥimaaṣ d'avoir tu par ménagement une partie de l'événement qu'il relatait. La construction 'infinitif—premier objet—sujet—deuxième objet' est une finesse voulue : "tandis que Joab envoyait le serviteur-du-roi ainsi que ton serviteur". Il s'agit de donner à ce "ainsi que ton serviteur" l'allure d'une glose discrète, restant au second plan, là où Aḥimaaṣ va se tenir pour assister au drame qu'il pressent.

19,1 (18,33) בלכתו [B] M g V T // assim-ctext : G S clav בבכתו

La leçon ἐν τῷ πορεύεσθαι αὐτόν n'étant attestée que par les traditions palestinienne et origénienne doit provenir de la recension καίγε, alors que ἐν τῷ κλαίειν αὐτόν des autres témoins présente בְּבִכֹתוֹ comme étant la Vorlage du *G ancien. בלכתו doit être compris comme "alors qu'il s'en allait", c'est-à-dire en quittant ceux qui l'avaient entouré jusque là, et non pas "en marchant" (dans la chambre supérieure de la porte). Cela s'accorde bien à וכה אמר qui précède : "et il avait prononcé ces paroles (alors qu'il s'en allait)...". Il ne s'agit pas d'un temps narratif faisant suite à : וַיִּרְגַּז ... וַיַּעַל ... וַיֵּבְךְּ, mais d'un retour en arrière détaillant un moment spécialement émouvant dans ce qui vient d'être relaté de façon si sobre et vivante.

D'un point de vue purement textuel, il y a plus de chances que le glissement ait eu lieu de בלכתו *à* בבכתו *par assimilation à* ויבך *qui précède immédiatement.*

Les positions des critiques ont beaucoup divergé sur la qualité de ces deux leçons.

Wellhausen, suivi par Driver, Nowack, Dhorme et Schulz, souligne le caractère pittoresque de la leçon du *M.

Klostermann, suivi par Budde, Schloegl, Smith et Ehrlich, préfère "en pleurant".

Nestle (19) estime que les deux leçons sont défendables par de bons arguments.

Kittel en BH2 présente la variante à titre informatif. En HSAT234 il opte pour le *M, mais en BH3 il opte pour la variante.

Parmi les traducteurs récents, le *M est choisi par Buber, ZB, RL, RSV, Dhorme (Pléiade), Osty, NEB, TOB, GNB, Eü; alors que la variante est préférée par Maynard (Cent), de Vaux (J), NAB.

Pour les motifs textuel et syntactique qui ont été dits, le comité a opté pour le *M avec 3 "B" et 2 "C".

19,12(11)A ודבר כל־ישראל בא אל־המלך [C] M g V S T // transf in 11(10) : Qa G

Selon Ulrich (89), Qa appuie le *G pour placer à la fin du vs 11 (c'est-à-dire juste avant : "et le roi envoya dire à Sadoq") la phrase : "et la parole de tout Israël est parvenue jusqu'au roi". De fait, c'est le seul endroit où tous les mss du *G s'accordent pour placer cette phrase, alors que la palestinienne la répète (par recension sur le *M) en fin du vs 12 et que l'antiochienne la répète en fin du vs 13.

En fin du vs 11, cette phrase fait figure de transition assez prosaïque dans la narration, alors qu'en fin du vs 12 elle apporte un excellent climax à l'argumentation de David; le fait que le propos de tout Israël est parvenu à la connaissance du roi devant exciter l'émulation de ses frères de Juda auxquels il fait dire : "pourquoi seriez-vous les derniers à ramener le roi vers sa maison, alors que le propos de tout Israël est venu jusqu'au roi ? (13) C'est vous qui êtes mes frères ! Mes os et ma chair, c'est vous ! Pourquoi alors seriez-vous les derniers à ramener le roi ?"

Quatre membres du comité ont voté "C" pour laisser cette phrase à la place qu'elle occupe dans le *M et un a voté "D" pour la transférer à la fin du vs 11.

19,12(11)B cor אל המלך [C] G S // assim 12a : M V T add אל ביתו

Quant au complément אל־ביתו à la fin de cette phrase, la palestinienne (pourtant recensée sur le texte protomassorétique) ne l'atteste dans aucune des deux positions qu'elle attribue à cette phrase : sa position typique du *G à la fin du vs 11 et sa position recensée à la fin du vs 12.

*La place originale de ce complément est juste avant l'atnaḥ de ce vs, là où le *G l'atteste d'ailleurs lui aussi. Puis il a été faussement répété dans le *M après le* המלך *suivant.*

L'omission de ce complément en fin de vs a reçu du comité 3 "C", 1 "B" et 1 "A".

19,19(18) ועברה העברה [C] M g // ign-lexic et err-graph : G clav ויעבדו העבדה / ign-lexic : V T clav ועברו העברה / mixt : S Jos-Ant clav ועבדו העברה

Le *G ancien a traduit ici καὶ ἐλειτούργησαν τὴν λειτουργίαν, c'est-à-dire qu'il a lu ויעבדו העבדה. La recension καίγε a traduit καὶ διέβη ἡ διάβασις qui appuie nettement le *M.

Houbigant a opté ici pour la Vorlage du *G. Ont fait de même Klostermann, Budde, Peters (151s), Schloegl, Dhorme, Schulz, Maynard (Cent), de Vaux (J), ZB, Osty.

Wellhausen, Driver, Nowack et Smith prétendent à tort fonder sur le *G : "et ils passèrent le gué" ויעברו העברה (ou ועברו préféré par Driver2). Kittel (BH23) a diffusé cette correction en la fondant sur un seul minuscule grec, alors qu'il aurait pu prendre appui sur la *V et le *T. La leçon a été adoptée par Leimbach, Médebielle, Hertzberg, Buber, RSV, NEB, NAB, GNB, Eü.

RL a conservé le caractère mixte de la traduction de Luther ("und machten die Furt") qui suppose ועבדו העברה que la *S, de fait, a lu et que Josèphe (τὸν ποταμὸν ἐγεφύρωσαν en Ant VII § 264) semble lui aussi avoir lu, malgré son interprétation improbable en construction d'un pont.

La différence existant entre le *M et le *G ancien peut tenir à une fausse lecture de 'dalet' en 'resh' que le *M aurait commise par assimilation à לעביר qui suit. Mais cela n'expliquerait pas la désinence du verbe ועברה. *Mieux vaut donc penser que le difficile* הָעֲבָרָה *n'a pas été compris par le traducteur grec qui l'a assimilé au très connu* הָעֲבֹדָה. *Puis le verbe a été traduit en fonction du substantif et de* וצלחו *qui précède. On a un indice de cette incompréhension de* העברה *dans la traduction inintelligible que la recension* καίγε *donne de sa Vorlage identique au *M.*

La plus ancienne exégèse de ce mot est celle de Yéfet ben Ely qui l'explique par אלמעדיה (= le bac). Une autre explication du sens qu'a ce mot dans les oeuvres halakhiques des Gaonim est donnée par Ṣidqiyah ben Abraham Anaw en ses Shibbolé ha-Leqeṭ (cité par Ben Yehuda 4292b) : c'est la barge qui établit la relation entre le navire et le port lorsque le tirant d'eau ne permet pas la venue à quai. Le sens de "bac" a été reconnu dans notre texte par Rashi, le glossaire C ("et passa la nef"), Radaq, Ralbag, Ibn Kaspi (262b), Tanḥum Yerushalmi, Abravanel (1e exégèse), Gesenius, König. La seule exégèse ancienne rivale de celle-ci est celle d'Abulwalid (Uṣul 499, 27), Isaïe de Trani et Abravanel (2e exégèse) : l'escorte de passeurs qui aidait la maison du roi à traverser le fleuve. Ce sens est moins probable que l'autre, car on voit mal qu'un terme spécifique ait été forgé pour dire "compagnie d'accompagnement pour le passage d'un fleuve".

La carte de Madaba présente un bac au niveau du pont Allenby. D'ailleurs, le cours inférieur du Jourdain est très souvent non guéable selon Abel (I 479s) qui voit en העברה une barque de passeur.

Le parfait וְעָבְרָה signifie, selon Driver, "passait d'un bord à l'autre" et non pas "avait passé", ce qui, selon lui, s'exprimerait par והעברה עברה.

19,25(24)A cf. p. 228.

19,25(24)B ולא־עשה רגליו [B] M V T // glos : G add *οὐδὲ ὠνυχίσατο τὰς χεῖρας αὐτοῦ* / abr-elus : S om

Pour ולא־עשה רגליו, l'ensemble du *G offre ce que Wellhausen et Walters (64) interprètent comme un doublet. L'un des éléments de ce doublet : *καὶ οὐκ ἐθεράπευσεν τοὺς πόδας αὐτοῦ* repose peut-être sur une interprétation semblable à celle des Questions hébraïques du Pseudo-Jérôme : il n'avait pas soigné ses pieds infirmes, c'est-à-dire n'avait pas fait usage de ses prothèses. L'autre élément : *οὐδε ὠνυχίσατο* est glosé par *τὰς χεῖρας αὐτοῦ* dans l'antiochienne qui veut compléter les pieds par les mains, alors que, dans la Vet Lat du ms de Léon (Vercellone II 409a), la traduction "et non curavit pedes suos, nec ungues dempsit de pedibus suis" montre que le soin des ongles est bien senti comme se rapportant aux pieds qui viennent d'être mentionnés.

Certains critiques ont voulu ajouter au *M : ולא עשה ידיו en se fondant sur l'antiochienne. Ce sont Klostermann, Budde, Dhorme, Kittel (BH3), Hertzberg, Maynard (Cent), de Vaux (J), Osty. Cette glose suppose que "faire" signifie "couper les ongles", comme en Dt 21,12 où il s'agit aussi d'un rite de deuil, mais où, justement, les ongles sont formellement mentionnés.

La *V, le *T, Joseph Qara, Radaq et Isaïe de Trani ont compris qu'il s'agissait de se laver les pieds. La *S a préféré ne pas traduire cette expression. Quant à l'exégèse littérale juive ancienne, notant que עשה, juste après, signifie à propos de la moustache "se raser" et que "pieds" est un euphémisme connu, elle a compris qu'il ne s'était pas rasé le pubis, ce qui est l'interprétation de Judah ben Qoreish (Bargès 55 = Katz 89), Qirqisani (Anwar 511,18 et 1213,15), Yéfet ben Ely, Abulwalid (Luma 300,7 où le "poil des pieds" de Is 7,20 est cité en argument pour cette exégèse), Rashi, glossaire C, Tanḥum Yerushalmi.

Devant ces hésitations, mieux vaut traduire sans trop préciser : "il n'avait pas pris soin de ses pieds ni de sa moustache".

Le comité a accordé au *M 4 "B" et 1 "A".

19,25-26(24-25)A cor בא בשלום ירושלם : ויהי כי־בא לקראת [D] bas // homtel et rest : M g V S T בא בשלום : ויהי כי־בא ירושלם לקראת / confl : G

La situation de ce dialogue à Jérusalem fait difficulté, car la scène précédente (vss 16-24) et la suivante (vss 32-40) se déroulent près du Jourdain. D'autre part, l'expression "était descendu", identique à celle qui, au vs 32, racontera l'arrivée de Barzillaï, ne saurait convenir à une venue à Jérusalem de Méphiboshet qui, selon 16,3, y habite.

Dathe semble avoir été le premier à corriger en מירושלם. Il a été suivi par Thenius (qui s'appuie sur la version arabe des polyglottes), Ewald (Geschichte II 663, n.), Wellhausen, Driver, Budde (SBOT). Cependant la version arabe se fondant

sur la *S (qui, sur ce point, suit le *M) ne saurait prétendre à une autorité textuelle suffisante. Aussi Budde (KHC) et Kittel (BH2 et HSAT34) prèfèrent-ils fonder cette correction sur quatre minuscules grecs. Mais ces manuscrits tardifs et 'mixtes' nous prouvent seulement qu'une correction de εἰς en ἀπὸ (Ιερουσαλημ) est ici 'dans l'air'. Cette variante facilitante a pourtant été adoptée par Nowack, Dhorme, Smith, Buber, ZB, Maynard (Cent), de Vaux (J), Médebielle, RL, RSV, Osty, NEB, GNB, Eü.

Remarquons qu'ici les traditions palestinienne et antiochienne du *G s'accordent avec le *M, mais que l'antiochienne avait déjà εἰς Ιερουσαλημ à la fin du vs précédent. *Il est donc très vraisemblable que la Vorlage du *G ancien lisait là : בא בשלום ירושלם et que ירושלם est tombé par quasi-haplographie dans le texte protomassorétique, puis a été réinséré par erreur après le בא suivant.* La recension καίγε a conformé le *G palestinien à ce texte bouleversé, alors que l'antiochienne témoigne à la fois des deux places de ce mot.

Ehrlich, suivi par Kittel (BH3) et Hertzberg, avait reconstitué cette histoire textuelle par conjecture. L'antiochienne permet de lui apporter le témoignage du *G ancien.

On trouvera à la fin du vs 31 une construction très semblable avec בא...בשלום אל ביתו.

19,26(25)B cf. p. 228.

19,27(26) אחבשה [B] M T // lic : G S imp → V *ut sterneret*

Au lieu du cohortatif, Houbigant propose de lire avec toutes les versions sauf le *T un impératif חבשה. Il est suivi en cela par Thenius, Wellhausen, Klostermann, Budde, Graetz, Kittel (HSAT234, BH2, alors que BH3 mentionne seulement la variante à titre informatif), Nowack, Schloegl, Dhorme (EB, mais non Pléiade), Smith, Kirkpatrick, Schulz, Leimbach, Caspari, Maynard (Cent), ZB, de Vaux (J), RSV, Osty, NAB, GNB.

Cependant, *Ehrlich a raison de faire remarquer qu'un impératif חֲבְשָׁה devrait être suivi par une forme cohortative de l'imparfait : וְאֶרְכְּבָה. D'ailleurs, "bâtir" est la façon normale, pour un maître d'oeuvre, de dire "faire bâtir", et il en va de même pour "seller" en Gn 22,3.* On doit donc considérer le *G et les versions qui dépendent de lui comme une traduction libre. D'ailleurs, RL, NEB, TOB et Eü ont gardé ici le *M qui exprime mieux le fait que Méphiboshet avait manifesté l'intention de...

Le comité a accordé au *M 4 "B" et 1 "A".

19,31(30) cf. p. 228.

19,34(33) אֹתְךָ [B] M S T // assim 33(?) et Rt 4,15 : G clav את שיבתך / lic : V

Au lieu de "je prendrai soin de toi", le *G porte ici : "je prendrai soin de ta vieillesse", ce que Thenius trouve évocateur et affectueux. Il préfère donc cette leçon, suivi en cela par Ewald (Geschichte II 663, n.), Böttcher, Wellhausen, Klostermann, Budde, Graetz, Nowack, Schloegl, Leimbach. Kittel en BH2 mentionne seulement cette variante qu'il adopte sans réserve en HSAT234, puis avec hésitation en BH3. Dhorme l'adopte en EB, mais non en Pléiade.

Schulz estime que ce serait un manque de tact de la part de David, de dire à Barzillaï : je prendrai soin "de ta vieillesse". Cela laisserait entendre : à ton âge, tu ne me seras pas longtemps à charge. Il est beaucoup plus normal qu'il ait laissé à Barzillaï le soin d'évoquer lui-même cet aspect de la question au vs 35.

Comme le suggère Driver, *la Vorlage du *G a pu s'inspirer ici de Rt 4,15* ולכלכל את-שיבתך. *Cette association a pu être suggérée par le rapprochement de* כלכל *et de* בשיבתו *(que quelques mss ont ponctué comme s'il s'agissait de ce substantif) au vs 33.*

19,40(39) עבר [C] M g (V) S T // substit-elus : G clav עמד

Dans le *G, seule la palestinienne et l'origénienne ont διέβη (= *M). Le *G ancien porte εἱστήκει qui semble bien correspondre à עמד. Entre les vss 32 et 42, le verbe עבר revient si souvent qu'il n'est pas impossible que le *M soit issu ici d'une assimilation.

Après que Lagarde ait fait connaître la variante du *G, elle a été adoptée par Graetz, Budde (SBOT, mais il hésite en KHC), Kittel (en BH2, mais pas en HSAT 234, ni en BH3 où il ne mentionne cette leçon qu'à titre informatif), Schloegl, Dhorme (EB, mais non Pléiade), Smith, Schulz, Leimbach, ZB, Maynard (Cent), NEB, NAB.

On peut cependant justifier assez aisément le *M : la séquence והמלך עָבָר וַיִּשַּׁק המלך לברזלי est bien expliquée par Thenius, Keil, Erdmann au sens de "lorsque le roi eût passé, il embrassa Barzillaï" (pour prendre congé de lui, comme en Rt 1,9. 14).

Cela correspond à l'annonce qui avait été faite de cet événement au vs 32 et au projet de Barzillaï, tel qu'il l'avait formulé au vs 37 : accompagner le roi en son passage du Jourdain, puis prendre congé de lui. Au vs 41 וַיַּעֲבֹר ne décrira plus la traversée du Jourdain, mais la continuation de l'étape vers Gilgal.

On comprend qu'ici où le *M offre un sens très justifiable, il ait été admis sans difficulté par Thenius, Wellhausen, Löhr, Driver1, Kittel en HSAT234, Hertzberg, Buber, Dhorme (Pléiade), de Vaux (J), RSV, RL, Osty, TOB, GNB, Eü.

Mais Driver2, Kirkpatrick et Nowack ne semblent pas avoir pu se décider à choisir.

*Il se peut que le *G ancien ne sentait pas le rôle de circonstancielle de* והמלך עָבָר *par rapport à* וַיִּשַּׁק (rôle que la recension καίγε n'a pas mieux senti lorsqu'elle a traduit ce parfait par διέβη de la même manière que les deux imparfaits con-

vertis וַיַּעֲבֹר par lesquels commencent les vss 40 et 41). Il a donc été gêné de devoir répéter que le roi "passa" (διέβη), ce qu'il avait déjà dit au vs 32 et ce qu'il allait redire au début de 40. Rappelons-nous qu'au vs 19 le roi était déjà "en train de passer" (διαβαίνοντος) le Jourdain !

19,44(43) בדוד [C] M V S T // dbl : G clav בכור ... בדוד

L'ensemble du *G offre ici un doublet où la forme ancienne a lu בְּכוֹר, alors que la recension καίγε y lit בדוד comme le *M.

Cette leçon בכור a été préférée par Thenius, Ewald (Geschichte II 664, n.), Böttcher, Wellhausen, Driver, Hummelauer, Klostermann, Budde, Peters (153), Graetz (en Emendationes, mais non en Geschichte I 287, n.3), Kittel (HSAT234, BH23), Löhr, Schloegl, Dhorme (EB), Smith, Kirkpatrick, Ehrlich, Schulz, Leimbach, Hertzberg, ZB, Maynard (Cent), de Vaux (J), RL, Osty, NEB, NAB, Eü.

La leçon du *M est conservée par Keil, Erdmann, Médebielle, Dhorme (Pléiade), RSV, TOB, GNB.

En faveur de בכור on peut citer 1 Ch 5,2 où il est dit que, bien que Juda soit chef parmi ses frères, la בְּכֹרָה appartient à Joseph. Or, en 2 S 19,21, Shiméï s'est présenté comme "premier de toute la maison de Joseph".

A cela on peut objecter qu'ici ce ne sont pas Shiméï et ses mille Benjaminites (vss 17s), mais "les Israélites" (איש ישראל) qui vont faire allusion dans la seconde moitié de ce vs 44 au fait que ce sont eux qui ont pris l'initiative (cf. vss 10-12) de "faire revenir le roi". Or "les Israélites" incluent des tribus qui sont beaucoup plus éloignées de la בכרה que ne l'est Juda.

D'autre part, *l'expression* בכור אני ממך *n'est pas très satisfaisante au point de vue syntactique, malgré les parallèles non directement comparables cités par Driver; alors que* בדוד *constitue un excellent parallèle à* במלך.

On a élevé contre le *M l'objection que וגם suppose que s'ajoute une proximité spécifique à l'égard de David, et qu'on ne voit pas en quoi Israël pourrait, par rapport à Juda, émettre une telle prétention. Dhorme — qui estimait en EB que le *M ici "ne donne pas de sens" — note en Pléiade que cette relation plus étroite avec David esquisse ici ce que la fin du vs va expliciter : Juda n'a fait que suivre (vs 13) l'initiative prise par Israël (vss 10-12).

Le comité a attribué au *M 3 "C" et 2 "B".

20,6 והציל עינינו [C] M S // err-vocal : g clav וְהֵצֵל ע׳ / exeg : GV, T

Ne trouvant pas de sens au *M qu'il interprète : "qu'il libère notre oeil", Houbigant propose והציק לנו où il voit la Vorlage du *T ויעיק לנא "et qu'il ne nous mette pas en péril aigu". Thenius1 aussi adopte וְהֵצַר לנו où il reconnaît cette Vorlage. Même choix en Graetz (Geschichte I 288, n.3), Ehrlich et Kittel en BH3.

Ewald (Geschichte II 666, n.), suivi par Wellhausen, s'appuie sur le *G (palestinien) pour interpréter le *M comme : "et qu'il projette une ombre sur notre oeil",

c'est-à-dire nous cause de l'anxiété. Driver fait remarquer que cette lecture suppose une ponctuation וְהֵצֵל. Budde (KHC) accepte cela en vocalisant וְהֵצַל. Il est suivi par Kittel (HSAT2), Dhorme (EB), Leimbach, Buber.

Dans le *G נצל est souvent traduit par ἐκσπᾶν (1 S 17,35; Am 3,12bis; 4,11; Ha 2,9; Za 3,2). Or en 1 S 26,24 ויצלני est traduit par l'antiochienne (mss b o e_2) : καὶ ἐκσπάσαι με que le reste du *G a déformé en καὶ σκεπάσαι με. Klostermann a donc proposé ici de restaurer ἐκσπάσῃ ἀφ' ἡμῶν à la place de σκεπασθῇ ἀφ' ἡμῶν de l'antiochienne. Il en conclut qu'il faut lire הִצִּיל ממנו ou mieux מידנו, le complément d'objet du verbe étant les villes fortes qui viennent d'être mentionnées. Smith, lui aussi, se contente de corriger עינינו en ממנו avec l'antiochienne. Font de même Nowack et Kittel en BH2.

Si on respecte le passif de l'antiochienne, on est tenté de corriger le verbe en nifal : וְנִצַּל avec Budde (SBOT), Graetz (Emendationes), Schloegl, Kittel (HSAT34), Médebielle, Maynard (Cent), de Vaux (J1), ou hofal : וְהֻצַּל avec Schulz, Kittel (en BH3 hésitant), de Vaux (J23).

Notons enfin qu'un certain nombre d'exégètes, depuis Radaq, ont interprété le *M au sens de "qu'il arrache notre oeil" (cf. la *S), estimant qu'il devait s'agir là d'une expression courante à l'époque, ou bien signifiant "nous causer un tort irréparable", ou bien signifiant "nous ôter la possibilité de voir". Ainsi Gesenius (906b) qui donne en parallèle : "voler le coeur" en 2 S 20,6, Driver (qui doute cependant que des parallèles comme Gn 31,9.16 et Am 3,12 permettent d'attribuer ce sens à הִצִּיל), König, Böttcher, Keil, Erdmann, Hertzberg.

Après toutes ces hésitations, nous voyons Dhorme en Pléiade revenir à la traduction "et n'échappe à nos yeux" qui était celle de Luther (und entrinne aus unsern augen) et celle que KJ (and escape us) avait, à travers Ge, prise à la *V (et effugiat nos). Dhorme explique : "il manque une préposition devant 'notre oeil, nos yeux', qui suit le verbe הציל 'délivrer', au sens de 's'échapper'." Cette exégèse est d'ailleurs la plus classique dans le judaïsme, puisqu'on la trouve attestée par Yéfet ben Ely glosant והציל נפשו מנגד עינינו, Rashi glosant והציל עצמו מעינינו, Tanḥum Yerushalmi glosant וְהִצַּל מעינינו, les glossaires A,D,E,F comprenant עינינו comme "à nos yeux" pour לעינינו, le glossaire C glosant lui aussi והציל עצמו לעינינו et traduisant : "et grantira soi-même à nos yeux" (= et se mettra lui-même en sécurité à nos yeux).

*Il est vraisemblable que le *G ancien (à restaurer sous la forme καὶ ἐκσπασθῇ ἀφ' ἡμῶν) n'est rien d'autre qu'une exégèse du *M dans la ligne de tous les exégètes et traducteurs que nous venons de mentionner et qui aboutissent à la traduction et à l'analyse de Dhorme dans la Pléiade. Quant à la palestinienne (και σκιασει), en partant de la forme corrompue και σκεπασθη, elle a voulu respecter la forme active (hifil) du verbe, en le dérivant de* צלל.

20,7 ויצאו אחריו אנשי יואב [B] M V S T // paraphr : G / ampl-styl : g

Thenius a voulu suivre la *S et Josèphe (Ant VII § 281) en faisant de Joab (et non d'Abishaï, comme dans le *M, le *G, la *V et le *T) celui à qui David confie au vs 6 la mission de poursuivre Shéba. Il voit une preuve de l'exactitude de cette

correction dans le fait qu'au début du vs 7, la plupart des témoins du *G donnent : "Et Abishaï sortit derrière lui, ainsi que les hommes de Joab, etc." La *G aurait conservé ici la forme originale du texte, alors que ce serait la *S qui l'aurait conservée au vs 6. En ces deux corrections, Thenius a été suivi par Wellhausen, Driver, Hummelauer et Nowack.

Böttcher a objecté que la *S et Josèphe sont plutôt suspects d'avoir corrigé le *M au vs 6 pour le motif qui pousse Thenius à s'intéresser à leur leçon : pour préparer l'entrée en scène de Joab qui interviendra au vs 8 sans que sa présence ait été signalée auparavant. A la suite de cette critique de Böttcher, les exégètes et traducteurs ont respecté Abishaï au vs 6, mais c'est au vs 7 qu'ils ont essayé d'introduire Joab. A cet effet Graetz (Geschichte I 289, n.1) a proposé de trouver dans le *G un doublet constitué de אבשי et de אבשי, doublet dont seul le premier élément serait original; ce qui amènerait à lire (en ajoutant seulement un 'waw') : ויצאו אחריו אבישי ויואב, c'est-à-dire : "alors partirent à sa poursuite (= de Shéba) Abishaï et Joab, etc".

Budde garde l'idée que le *G porte un doublet. Mais il préfère omettre un 'waw' dans sa restitution plutôt qu'en ajouter un, ce qui permet de faire apparaître Abishaï en leader suivi par son frère Joab : ויצאו אחרֵי אבישי יואב. Cette conjecture inspirée par le *G palestinien a été adoptée par Kittel (HSAT34, BH23), Smith, Kirkpatrick, Leimbach, Maynard (Cent), ZB, de Vaux (J), RSV, NEB, NAB, Osty.

Dhorme (EB), Hertzberg, RL et GNB voient plutôt dans le *G (palestinien) la preuve que אבישי est tombé par haplographie dans le *M. Aussi restituent-ils : ויצאו אחרי אבישי אנשי יואב, renonçant ainsi à faire entrer en scène Joab dans ce vs.

Sont demeurés fidèles au *M : Keil, Erdmann, Ehrlich, Buber, Dhorme (Pléiade) et TOB. Notons toutefois que Dhorme (EB), par un appel au *G, aboutissait au sens qu'offre le *M. C'est vraisemblablement ce qui l'a amené à garder le *M en Pléiade.

Il semble que le *G ancien (= antiochien), au prix d'une confusion entre Amassa et Abishaï, avait su introduire Joab au vs 7 : *καὶ παρήγγειλεν ὀπίσω αὐτοῦ Αμεσσα τῷ λαῷ, καὶ Ιωαβ κτλ*. Cela se réfère au vs 5 : *καὶ ἐπορεύθη Αμεσσα παραγγεῖλαι τῷ Ιουδα*. Il n'y a donc rien à tirer du *G ancien. Quant au *G palestinien, il semble bien n'être qu'une explicitation du *M où il a compris le suffixe de אחריו comme désignant Shéba. Il a donc glosé en ajoutant אבישי ו (car c'était Abishaï à qui David venait de parler) qui lui semblait manquer dans le texte (alors que, sous la forme *Αμεσσα*, corrompue le plus souvent en *Αβεσσα*, il était présent dans la traduction large du *G ancien).

*Le texte dur du *M semble préférable à ces paraphrases et à ces amplifications.*

20,14 cor חֲבֵרִים [D] bas // err : M T הברים, g V clav בחרים / constr : G S clav הערים

Ne pouvant trouver de sens à "et tous les Bérîm" du *M, Thenius propose de lire avec la *V : וכל־בַּחֻרִים : "et tous jeunes conscrits". Il diagnostique dans le *M une permutation de 'ḥet' et 'bet', puis une corruption de 'ḥet' en 'hé'. Cette

correction est adoptée par Erdmann. Proposent d'ajouter un article (וכל־הבחרים) : Ewald (Geschichte II 667, note), Böttcher, Wellhausen, Ehrlich. Hummelauer voit dans le *G (palestinien) καὶ πάντες ἐν Χαρρει la preuve d'une Vorlage identique consonantiquement à celle que propose Thenius : וכל־בחרי(ם).

Klostermann, lui, y voit וכל־(הַ)בִּכְרִי(ם) où il reconnaît les membres du clan de Shéba ben Bikri (20,1), Cette leçon est adoptée par Driver, Budde, Kittel (HSAT 234, BH23), Nowack, Schloegl, Kirkpatrick, Dhorme (EB), Leimbach, Médebielle, Maynard (Cent), Hertzberg, Buber, ZB, de Vaux (J), RSV, RL, NEB, Osty, NAB, GNB, Eü. Contre cette leçon, Ehrlich note que Shéba n'avait pas besoin de parcourir toutes les tribus d'Israël pour rassembler ses parents.

Graetz (Geschichte I 289, n.2) a tiré du *G antiochien (πᾶσαι αἱ πόλεις) et de la *S : כל הערים. Mais c'est vraisemblablement une conjecture et ce substantif ne convient pas bien au contexte.

L'exégèse juive la plus traditionnelle voit en הַבֵּרִים les habitants de בְּאֵרוֹת ou bien des lieux proches de cette ville (ainsi Yéfet ben Ely, Radaq, Ralbag). Mais on ne voit pas pourquoi cette ville benjaminite proche de Gibéon serait ainsi mise en valeur.

Notons que la syntaxe de ces vss est très confuse : "(13)... et tous les hommes passèrent derrière Joab pour poursuivre derrière Shéba ben Bikri. (14) Et *il* passa par toutes les tribus d'Israël jusqu'à Abel et Bet-Maaka et tous les Bérîm. Et ils se rassemblèrent et ils vinrent aussi derrière *lui*. (15) Et ils vinrent et ils mirent le siège contre *lui*...". Lequel du "il" et des deux "lui" désigne Shéba et lequel désigne Joab ? Toutes les possibilités sont en principe ouvertes.

Il peut être éclairant de donner suite à la suggestion de Hummelauer selon qui le *G palestinien (καὶ πάντες ἐν Χαρρει) et la *V (omnesque electi) attestent la même Vorlage : וכל בחרים. Le *M s'en distinguerait, comme l'avait bien vu Thenius, par une permutation de 'bet' et de 'ḥet' et par une corruption de 'ḥet' en 'hé'. En ce cas, *ce serait* וְכֹל חֲבֵרִים *que ces divers témoins textuels nous permettraient d'inférer comme la base commune qu'ils attestent indirectement en divergeant à partir d'elle.* Or c'est justement ce que Dhorme, en Pléiade, propose à titre de conjecture, sans d'ailleurs mentionner l'excellent appui qu'offre à cette leçon le parallèle de Jg 20,11 : ויאסף כל־איש ישראל אל־העיר כאיש אחד חברים.

Avec cette leçon, c'est Joab qui est le "il" et le "lui" du vs 14. Il semble qu'il faille comprendre וכל comme sujet d'une phrase nominale dont חברים serait le prédicat : "et tous furent (ou : étaient) alliés (ou : solidaires)". On a des constructions semblables en Nb 13,2; 2 S 23,39; 1 Ch 3,9. Et ce sont tous ces alliés qui sont les sujets des cinq imparfaits invertis suivants : ויקהלו (qeré=) ויבאו...ויבאו ויצרו...וישפכו.

20,18-19 וכן התמו : אנכי שלמי [C] M // constr : G clav ובדן התמו אשר שמו / confl : g / exeg : V, S, T

Ici presque tous les témoins du *G portent un doublet dont la seconde partie est recensée sur le texte protomassorétique alors que la première représente le *G ancien avec καὶ ἐν Δαν εἰ ἐξέλιπον ἃ ἔθεντο οἱ πιστοὶ τοῦ Ισραηλ. Cette leçon, beau-

coup plus coulante que celle du *M a été adoptée par Ewald (Geschichte II 668, note), Wellhausen, Hummelauer, Budde, Kittel (HSAT234, BH23), Dhorme, Nowack, Smith, Leimbach, Maynard (Cent), ZB, de Vaux (J), Osty. On peut lui attribuer une Vorlage וּבְדָן הֲתַמּוּ אֲשֶׁר שָׂמוּ à la place du *M אָנֹכִי שְׁלֻמֵי : וְכֵן הֵתַמּוּ.

1. L'avantage de la leçon du *G est de lier en une phrase de construction aisée ce que le *M présente en deux phrases séparées dont la deuxième a une structure difficile. D'autre part elle juxtapose Dan et Abel que l'on retrouvera juxtaposées en 1 R 15,20. Abel et Dan nous sont présentées comme deux villes où se conserve le patrimoine juridique d'Israël. Et c'est cela que Joab va détruire en ruinant la ville.

A propos de la Vorlage éventuelle du *G ancien, on ne peut nier qu'en hébreu biblique שׂוּם puisse avoir le sens de "légiférer" (cf. par ex. Jos 24,25 avec les compléments חק ומשפט qui précisent ce sens). Mais le pluriel du verbe הֲתַמּוּ est surprenant en ce contexte, de même qu'il est surprenant que ce verbe "légiférer" ait pour sujet אֱמוּנֵי "les fidèles, les hommes d'une loyauté éprouvée".

Si la Vorlage du *G était l'original, on peut se demander par quel processus on serait passé du très clair et simple אשר שמו au אנכי שלמי que lit ici le *M. *Il semble bien que nous ayons encore affaire ici dans le *G ancien ou bien à une traduction facilitante très librement construite sur une Vorlage difficile, ou bien à une restauration au niveau de l'hébreu d'un texte qu'on ne comprenait plus.*

2. Or le *M peut bien être ce texte difficile qui ne nous est peut-être pas parvenu dans un état intact mais qui, pour l'essentiel, garde une ferme cohérence. Etudions ce texte de plus près.

Au vs 18, inutile de faire intervenir Dan qui n'est pas en jeu dans cet épisode. Abel nous est présentée comme le lieu où l'on venait de tout Israël pour obtenir un arbitrage des différends insolubles : "on s'exprimait en ces termes autrefois : 'que l'on consulte donc Abel', et ainsi l'on avait conclu."

Au vs 19, on est surpris par deux données : a) d'abord le fait que deux états construits juxtaposés dépendent d'un seul génitif, b) puis le fait qu'un pronom singulier soit sujet d'une phrase nominale dont les prédicats sont au pluriel.

a. La première de ces particularités a d'excellents parallèles en hébreu biblique. En voici trois qui font justement entrer en scène des participes : Is 19,11 : חַכְמֵי יֹעֲצֵי פרעה, Jr 46,9 : ולודים תֹּפְשֵׂי דֹּרְכֵי קשת, Ps 78,9 : נוֹשְׁקֵי רוֹמֵי קשת. Quant aux participes passifs, König (Syntax § 235d), citant notre vs, leur reconnaît une valeur de quasi-adjectifs évoquant une accumulation d'expérience : les יְדֻעִים étant des experts, un זָכוּר : un homme informé, les אֲחֻזִים : des hommes entraînés au maniement (de l'épée), les אֱמוּנִים (comme en Ps 12,2; 31,24) : des hommes à la loyauté éprouvée, les שְׁלֻמִים seront alors des hommes ayant fait preuve de leur caractère pacifique ou de leur intégrité.

b. Reste le fait que ces deux pluriels servent de prédicat au singulier אנכי. Comme le prouve la suite du vs, cet אנכי dont la femme sage revêt le personnage est en réalité un collectif. Il s'agit d'une "ville et mère en Israël" que toi, Joab, tu te proposes d'exterminer. Donc : "*Moi* (je suis faite de) ceux dont l'intégrité et la loyauté est la plus renomée en Israël. *Toi,* tu cherches..."

L'affirmation qui commence ce vs 19 est bien fondée sur le souvenir évoqué à la fin du précédent et prépare bien l'accusation qui suit. Mieux vaut donc garder cette lectio difficilior avec Médebielle, TOB et Eü. Elle a de sérieuses chances de mieux représenter l'original que ne saurait le faire la leçon très coulante du *G.

20,22 ותבוא האשה אל כל העם בחכמתה [B] M g S T // expl : V *ingressa est ergo ad omnem populum et locuta est eis sapienter* / lic et dbl : G

A partir de Thenius, la plupart des exégètes ont fait remarquer que le *M est exagérément laconique, le complément בחכמתה ne pouvant se brancher directement sur le verbe "venir" et requérant un verbum dicendi.

1. Aussi a-t-on essayé de tirer des partis divers du *G qui donne ici : "Et la femme vint vers tout le peuple et parla à toute la ville en sa sagesse."

Cette leçon ample est admise telle quelle par Thenius1, Ewald (Geschichte II 668, note), Smith et Schulz.

Wellhausen a considéré que l'on avait affaire dans le *G à un doublet dont le premier élément est recensé sur le *M alors que le second nous offre le *G ancien. Il ne retient donc que ce second élément, en quoi il est suivi par Driver, Kittel (HSAT 234, BH23), Nowack, Löhr.

Böttcher considère que, dans le *G, il y a permutation de 'ville' et de 'peuple'. Il accepte donc la leçon entière du *G après lui avoir fait subir une correction sur ce point. Il est suivi par Thenius2, Klostermann, Budde, Schloegl, Dhorme, Kirkpatrick, Leimbach.

D'autres, comme Houbigant, Hertzberg et Médebielle se contentent d'emprunter au *G le verbe "et parla" qu'ils ajoutent au *M, comme la *V l'avait fait.

Les traductions récentes s'éparpillent entre ces diverses options, sauf les anglaises (RSV, NAB, NEB?, GNB) et TOB? qui restent plus ou moins fidèles au *M.

2. *Ehrlich a bien rendu compte du *M en notant qu'on a ici un usage métaphorique de l'expression* בוא אל ... בְּ—*, cette dernière préposition introduisant une arme,* comme dans le combat de David et de Goliath (1 S 17,43.45), au sens de "affronter quelqu'un avec (le bâton ou la lance)". Ici "elle affronta tout le peuple, armée de sa sagesse".

Notons qu'il n'y a pas de motif contextuel pour soupçonner un glissement par assimilation à partir d'un éventuel ותדבר vers le ותבוא dont témoignent le *M et la forme recensée du *G (alors que sa forme ancienne est une traduction très libre).

Le comité a attribué au *M 3 "B" et 2 "A".

21,6A בגבעת שאול [B] M G V S T // assim-ctext : g clav בגבען שאול / abst : Aq Sym

Wellhausen, estimant que l'on ne peut comprendre le vs 9 que si l'exécution a lieu à Gabaon, propose de lire ici ce toponyme à la place de גבעת du *M, correction qui entraînerait naturellement l'omission du mot "Saül" ensuite et l'adoption de la conjecture בָּהָר au lieu de בְּחִיר qui suit. Driver fait appel au *G pour appuyer la leçon בגבען. Même appel de la part de Budde, Nowack, Kirkpatrick, Schloegl. Kittel (BH23) attribue de façon plus précise la leçon גבען aux mss B et A ainsi qu'à Aq et Sym, données reprises plus ou moins précisément par Dhorme, Ehrlich, Schulz etc.

De fait, le *G ancien (attesté par tous les témoins, sauf la palestinienne et l'origénienne) donne ici ἐν (τῷ) βουνῷ (τοῦ) Σαουλ, ce dernier mot n'étant omis que par un minuscule tardif : le ms 244 de Holmes/Parsons sur lequel on peut consulter Rahlfs (Septuaginta-Studien III 46, n.1). *La présence de "Saül" dans l'ensemble des témoins montre que "Gabaon" ne saurait provenir ici que d'une assimilation aux nombreux "Gabaonites" du contexte, assimilation qui a dû se faire dans la partie de la tradition textuelle prémassorétique qui servit de Vorlage à la recension* καίγε.

Seul le ms j (= Coislin 8) nous fournit des données sur les versions hexaplaires : ἐν τῷ βουνῷ Σαουλ (qu'il a en son texte) serait lu par θ' (qui, pour lui, désigne la 6e colonne des hexaples, contenant, de fait, le *G ancien). Quant à ἐν Γαβαων Σαουλ, ce serait la leçon de ο'α'σ'; le sigle ο' désignant la 5e colonne qui contenait le *G palestinien. Par le blocage des trois sigles ο'α'σ', le scoliaste veut d'abord dire que ces trois formes textuelles s'opposent toutes trois à la *traduction* de ce toponyme par βουνός qu'offrent la 6e colonne des hexaples ainsi que le texte de base du Coislin 8. Elles offrent toutes trois une *transcription* du toponyme et le scoliaste groupe les trois sigles sur la forme de transcription qu'il emprunte à la première des formes textuelles groupées : la 'Septante' de la 5e colonne des hexaples. Il est vraisemblable que l'attention du scoliaste ne porte pas sur la *forme* Γαβαων *ou* Γαβαα de cette transcription. On ne saurait donc tirer de cette scolie que Aq et Sym avaient transcrit Γαβαων *et non* Γαβαα.

De fait, le "sur la montagne" du vs 9 peut s'appliquer aussi bien à Gibéa qu'à Gabaon.

21,6B בחיר יהוה [A] M T // attenu : G ἐκλεκτοὺς τῷ κυρίῳ, V *quondam electi Domini* / abr-elus : S om

Châteillon, se référant au vs 9 (בהר לפני יהוה) a conjecturé ici בָּהָר au lieu de בְּחִיר. Cette conjecture a été adoptée par Calmet, Thenius, Wellhausen, Driver — ces deux derniers ayant tort de l'attribuer à Edmund Castle —, Budde, Graetz, Kittel (HSAT234, BH23), Nowack, Löhr, Schloegl, Dhorme, Smith, Kirkpatrick, Ehrlich, Schulz, Leimbach, Hertzberg, Médebielle, ZB, Maynard (Cent), de Vaux (J), RSV, RL, NAB, Osty. Cette leçon est faussement attribuée au *G par Kittel (HSAT34), Ehrlich, Dhorme (Pléiade), de Vaux (J) et Osty.

Gardent le *M ici : Keil, Erdmann, Buber, NEB, TOB, GNB, Eü.

L'attribution à Saül du titre de בְּחִיר יהוה a fait difficulté à beaucoup d'interprètes : le *G a lu un pluriel (ἐκλεκτοὺς τῷ Κυρίῳ), voyant vraisemblablement là une désignation des sept descendants de Saül choisis pour expier; la *V a glosé : "quondam electi Domini" et la *S a omis ce qualificatif.

Cependant, Driver a tort de prétendre que jamais il n'est dit de Saül que בחר בו י״י. En effet, il est désigné ainsi en 1 S 10,24.

Quoi qu'ait prétendu Châteillon, le vs 9 ne fournit pas un appui adéquat pour sa conjecture. En effet, *"devant le Seigneur" y désigne non la montagne mais le caractère expiatoire du sacrifice, comme dans le cas d'Agag (1 S 15,33).* Ici, au vs 6, ליהוה qui précède en est l'équivalent. D'ailleurs, l'expression "montagne du Seigneur" est un titre qui peut s'attribuer au Sinaï-Horeb, à l'Hermon, éventuellement au Carmel ou au Tabor, ou par extension à Sion, mais difficilement à Gibéa ou à Gabaon.

Face à la lectio difficilior du *M, nous n'avons qu'une mauvaise conjecture et des facilitations évidentes.

L'expression "à Gibéa de Saül l'élu du Seigneur", par laquelle s'achève la requête des Gabaonites, fait un contraste voulu avec leur refus de nommer Saül au début de cette requête où ils le désignaient comme : "l'homme qui nous a exterminés et qui avait projeté de nous anéantir pour que nous ne subsistions plus dans tout le territoire d'Israël" (vs 5). La haine qu'ils portent à leur exterminateur leur interdit de le nommer, mais ils veulent que la vengeance du sang ait lieu par la mise à mort de sept de ses descendants mâles et que ce supplice ignominieux souille "Gibéa de Saül l'élu du Seigneur". *S'ils nomment cette ville sous son titre le plus orgueilleux, c'est pour dire que ce sera la gloire de la royauté abolie de la famille de Saül que ce supplice doit flétrir à jamais.* Il ne faut pas, avec Keil, voir dans la désignation de Saül ici comme 'l'élu du Seigneur' "une sainte ironie". Il s'agit, dans la bouche des Gabaonites, de l'expression sadique du mépris ajoutant aux délices de la vengeance. Il existe des cas où l'on tire une certaine jouissance de l'affichage du titre de roi sur le supplice d'un prétendant malheureux.

21,7 cf. p. 228.

21,8A cf. p. 228.

21,8B מיכל [D] M G(?) V // harm 1 S 18,19 : m g(?) v S מרב // confl et midr : T

A la fin du ch. XI du traité Soṭa de la Tosefta, ce vs est opposé à 2 S 6,23 où il est dit que Mikal n'eut pas d'enfants. Cette difficulté reçoit la réponse que le *T lui aussi lui donne : Mérab les enfanta, mais c'est Mikal qui les éduqua; aussi portèrent-ils son nom. Même réponse chez Qirqisani (Anwar, de 1145,18 à 1146,2) qui ajoute que ce fut d'ailleurs Mérab, soeur de Mikal, qui fut femme de cet Adriel de Mehola (cf. 1 S 18,19). Cette explication devient classique ensuite chez les exégètes juifs. Elle est donnée par Yéfet ben Ely et attribuée à Saadya par Tanḥum Yerushalmi.

Cela n'empêche pas Abulwalid d'affirmer clairement (Luma 296,7) qu'en disant Mikal, le texte veut dire ici Mérab qui était sa soeur. Cependant cette voix critique est assez isolée dans l'exégèse juive.

Chez les exégètes chrétiens, Cajetan, suivi par Cappel (Critica 416), Calmet etc. a proposé de corriger le texte, ce qu'ont fait ensuite presque tous les exégètes et traducteurs.

Le *G, sous sa forme antiochienne (où existe 1 S 18,17-19), a ici Μεροβ (qui est sa transcription pour מֵרַב). Sous sa forme palestinienne (qui ignore 1 S 18,17-19), il a Μιχολ selon le ms B (qui ailleurs transcrit מִיכַל par Μελχολ) ou Μελχολ selon les autres témoins de cette forme. *Il semble bien que les deux formes textuelles du *G aient essayé chacune à sa manière de résoudre la difficulté traditionnelle :* la forme palestinienne a omis le lieu (1 S 18,19) où il était dit que c'était Merab et non Mikal qui épousa Adriel de Mehola, et elle a essayé (dans le ms B) de distinguer les transcriptions pour qu'on ne soit pas tenté d'identifier cette Mikal à la femme de David dont 2 S 6,23 dit qu'elle n'eut pas d'enfants. L'antiochienne a trouvé plus simple de donner ici le nom de Merab, en liaison avec la *S (qui use ici de la forme נדב dont elle a déjà fait usage en 1 S 18,19) ainsi que plusieurs mss de la *V et deux mss du *M cités par de Rossi.

Cette difficulté textuelle est si célèbre et la tendance à corriger si naturelle qu'il est peu probable que l'antiochienne nous donne prise ici sur le texte original. Il faut d'ailleurs soupçonner l'antiochienne d'avoir été recensée sur la *S, étant donné que Josèphe, bon témoin du *G ancien des Règnes, a lu ici (Ant VII § 89) Mikal et, comme la palestinienne, ignore le projet de mariage avec Mérab (Ant VI § 196-204 et note de J. Weill, p. 41). Il semble donc que la forme Μιχολ du ms B constitue une recension d'un Μελχολ (= Mikal) qui constitue ici la forme originale du *G.

Il n'est d'ailleurs pas impossible que cette difficulté ait son origine dans une hétérogénéité de traditions pouvant intéresser la critique littéraire. En effet, ce récit de la vengeance des Gabaonites fait figure de bloc erratique dans notre second livre de Samuel et on doit s'attendre à y trouver certaines données non harmonisées avec le reste du cadre narratif de l'histoire de David. Aussi peut-on formuler l'hypothèse que la tradition propre à ce récit n'aurait pas préservé le nom de Mérab que 1 S 18 connaissait.

Le comité a attribué au *M (מיכל) 1 "C" et 2 "D", et à la leçon מֵרַב 2 "D".

21,14 בנו [A] M V S T // ign-synt : G add *καὶ τῶν ἡλιασθέντων*

Thenius estime indispensable d'ajouter, avec le *G, "et les ossements des suppliciés" après le mot בְּנוֹ du *M. En cela, il est suivi par Wellhausen, Hummelauer, Driver, Peters (155), Budde (SBOT), Nowack, Dhorme, Kirkpatrick, Schulz, Maynard (Cent), de Vaux (J), Osty. Kittel en BH23 se contente de mentionner à titre informatif ce 'plus' du *G.

Deux objections se présentent en effet contre ce 'plus' du *G :

1. D'abord, sa forme originelle — qui semble bien être la forme brève de la palestinienne (*καὶ τῶν ἡλιασθέντων*) — ne saurait représenter une Vorlage hébraïque

satisfaisante. Il faudrait en effet répéter le substantif עצמות entre ואת et המוקעים de ce 'plus'.

2. D'ailleurs aucun accident textuel ne pourrait expliquer la chute des mots ואת עצמות המוקעים en cette position. En effet, il ne pourrait y avoir matière qu'à homéoarcton et un tel homéoarcton ne pourrait menacer que les ossements de Saül et de Benjamin. *Mieux vaut donc admettre qu'il doit s'agir dans le *G d'une glose inspirée par la fin du vs précédent et qui est due à une méconnaissance de la syntaxe du *M.*

Les traductions anglaises récentes (RSV, NEB, NAB, GNB) semblent, elles aussi, méconnaître cette syntaxe. Elles suivent, en effet, très matériellement le *M, se contentant de mentionner à la fin du vs 13 le rassemblement des ossements des suppliciés et au vs 14 l'ensevelissement de ceux de Saül et de Jonathan. TOB fait de même.

Quant aux traductions allemandes récentes (Hertzberg, ZB, RL, Eü), à la suite de Buber qui s'inspire d'Altschüler, au début du vs 14 elles sous-entendent un suffixe 3e pers. plur. après ויקברו, puis elles comprennent le את qui suit au sens de "avec". L'ellipse du suffixe–objet après le verbe de la seconde phrase (quand ce verbe a le même complément d'objet que la première) est en effet chose normale en hébreu biblique (cf. Brockelmann, Syntax § 137). 1 S 31,13 nous fournit de cela un parallèle typique : ויקחו את־עצמתיהם ויקברו תחת־האשל.

21,19A cor יַעְרֵי [C] bas // midr : M (V S) יַעְרֵי / err-graph : G Ιαδδειν
21,19B cor om ארגים 1° [A] G // dittogr : M g V S T ארגים

Inversons le traitement de ces deux cas :

1. Calmet (563, note d) a remarqué que "le copiste a mis ...ארגים au milieu de la phrase, au lieu qu'il ne doit être qu'à la fin". Cela avait déjà été suggéré par Piscator (cité par Thenius). Cette omission a été requise ensuite par Houbigant, Kennicott (Dissertatio super ratione I 67), Thenius, Keil, Wellhausen, Erdmann, Driver, Hummelauer, Peters (90), et elle a été diffusée par Budde (SBOT) et Kittel (BH23) et adoptée par presque tous les exégètes et traducteurs, y compris Buber. RSV et TOB semblent seules à garder 'Oregim' ici dans leur transcription.

De fait, ce mot manque ici dans le parallèle de 1 Ch 20,5 qui ne l'atteste qu'en fin de phrase. En 2 S 21,19 les traditions palestinienne et origénienne du *G ont Αριωργειμ qui semble leur venir de la recension *καίγε*, alors que l'antiochienne a Ιαδδειν (remontant à un יעדי transcrit avec nunation) et ignore le mot ארגים ici, alors qu'en fin de ce vs elle le traduit (avec tous les autres témoins du *G) par ὑφαινόντων. La transcription Αρωρι que beaucoup d'autres témoins du *G donnent ici est une corruption de Αριωργειμ sous l'influence de הַהֲרוֹרִי de 1 Ch 11,27 (= הַחֲרֹדִי de 2 S 23,25). On peut considérer ici le Ιαδδειν de l'antiochienne comme représentant le *G ancien, car cette transcription n'a pu être influencée ni par le *M d'ici (יערי ארגים), ni par le parallèle de 1 Ch 20,5 où le *M porte יעור avec qeré יָעִיר (le *G y ayant Ιαειρ plus ou moins corrompu). *Le *G ancien nous atteste donc l'absence de* ארגים *ici.*

2. La répétition erronée de ארגים après ce mot a motivé la vocalisation de sa désinence en pluriel construit; l'expression "fils des forêts des tisserands" étant, pour les vocalisateurs, un commentaire haggadique permettant de reconnaître David en cet Elḥanân, en fonction des clés que donnent le midrash Ruth Rabba II 2, les quaestiones du pseudo-Jérôme ou le commentaire de Rashi.

Les diverses transcriptions du *G nous assurent une finale ־ִי (la nunation étant un phénomène secondaire dans l'antiochienne). Reste à déterminer s'il faut lire un 'resh' avec le *M ou un 'dalet' avec le *G ancien représenté ici par l'antiochienne. Le fait que le parallèle de 1 Ch 20,5 ait ici un 'resh' nous engage à respecter ici le *M, d'autant plus que la permutation du 'yod' et du 'resh' qui distingue les deux formes de ce nom dans le *M de Samuel et dans celui des Chroniques nous garantit qu'il n'y a pas eu entre eux d'assimilation directe.

Pourtant, en 2 S 23,24 (et dans son parallèle de 1 Ch 11,26) est mentionné un Elḥanân de Bethléem sous le patronyme de בן־דֹּדוֹ. Mais la distance qui sépare ce patronyme de celui de son homonyme de 2 S 21,19 doit nous engager à traiter ces deux noms de manière tout à fait indépendante.

Conservons donc ici la forme spécifique du *M en nous contentant de la protéger contre une assimilation au parallèle des Chroniques, assimilation que la plupart des exégètes récents ont réalisée. *Nous corrigerons cependant la vocalisation de sa désinence déformée par l'interprétation haggadique susmentionnée.*

22,11 וַיֵּרָא [B] M G // assim Ps 18,11 (וַיֵּדֶא) : m V S T

Ici le *G appuie le *M pour distinguer וַיֵּרָא comme leçon spécifique de l'édition 'Samuel' de ce poème et וַיֵּדֶא comme leçon spécifique de son édition 'Psaumes'.

Cependant la leçon du Ps 18 a pénétré dans le texte de 2 S 22 en 93 des mss cités par de Rossi, alors que la pénétration en sens inverse (bien qu'elle soit textuellement facilitante) n'a eu lieu qu'en 11 des mss qu'il cite. Cela prouve que la leçon du Psaume, parce que plus connue, a tendance à supplanter celle de Samuel (comme elle l'a d'ailleurs fait ici dans la *V, la *S et le *T).

Quoique la leçon de Samuel ait ici toutes les chances de n'être qu'une déformation facilitante de celle du Psaume, elle constitue un élément littéraire caractéristique de l'édition 'Samuel' de ce poème et nous devons, à ce titre, la protéger contre le risque d'une assimilation à l'édition 'Psaumes' du même poème.

22,12 חַשְׁרַת [A] M V T // assim Ps 18,12 (חשכת) : G S

Ici le *M, appuyé par la *V et le *T, distingue חַשְׁרַת comme leçon spécifique de Samuel de חֶשְׁכַת, leçon du Psaume.

Comme le montre le *G ancien (où le verbe φεῖδεσθαι correspond à la racine חשך) et le palestinien (σκότος) ainsi que la *S, la leçon du Psaume, plus connue et plus facile, a tendance à supplanter celle de Samuel.

Pour le sens de חשרת, cf. HALAT. Du fait que חֹשֶׁךְ précède de peu ce mot, *la leçon du Psaume a bien des chances d'être une assimilation de ce mot rare au contexte immédiat.*

22,13 בערו גחלי־אש [A] M G V // assim Ps 18,13 (עברו ברד וגחלי־אש) : g, S / glos : T

Les seules difficultés qu'offre le *M ici sont la grande brièveté du premier membre (2 mots) et l'éventualité que בערו soit issu d'une assimilation au vs 9 où — aussi bien dans le texte du Psaume que dans celui de Samuel — ce verbe a pour sujet גחלים. Cependant, sur ces deux points, le *G palestinien et la *V appuient fermement le *M, alors que *les éléments textuels propres à l'antiochienne* (διῆλθον χάλαζα καί) *se retrouvent identiques dans le *G du Psaume dont ils sont donc vraisemblablement issus.*

La *S a assimilé au Psaume et le *T a glosé.

N'ayant pas de données textuelles qui permettraient d'améliorer la forme spécifique de Samuel autrement que par une assimilation au parallèle du Psaume, nous devons au moins la protéger contre cette assimilation.

22,25 כְּבֹרִי [B] M T // assim 21 et Ps 18,25 (כבר ידי) : g V S / err-graph et confl : G clav כבר ידי כבדי

L'étroite ressemblance qui rapproche ce vs du vs 21 amène à se défier d'un risque de pénétration de la leçon כְּבֹר יָדַי que le Psaume a ici et que Samuel et le Psaume ont au vs 21.

Etant donné cette situation, il ne faut pas s'étonner si le *M n'a que l'appui du *T, la leçon rivale ayant pénétré dans tous les témoins du *G ainsi que dans la *V et la *S.

Quant à δοξασμός μου *que l'antiochienne offre ici en doublet, ce peut être la leçon du *G ancien. Elle appuie indirectement le *M dont elle a seulement déformé le 'resh' en 'dalet'.*

22,28 ועיניך על־רמים תשפיל [A] M // assim Ps 18,28 (ועינים רמות תשפיל) : G S / mixt : g, V, T

Aussi bien ici que dans le parallèle du Psaume, le premier stique dit au Seigneur : "tu sauves le peuple pauvre." Selon le *M le second stique est en Samuel : "et tes yeux sont sur les hautains (que) tu abaisses", et dans le Psaume : "et tu abaisses les yeux hautains".

Il faut protéger ces deux formes littérairement distinctes qui se sont contaminées l'une l'autre de façons variées en plusieurs branches de la tradition textuelle.

22,30 גְּדוּד [B] M g V S T // err-graph : G clav גדור

Pour le premier stique, le *M offre כִּי־בְכָה אָרוּץ גְּדוּד dont le parallèle du Psaume ne se distingue que par deux graphies défectives : בך et ארץ.

La seule variante réelle est celle qu'atteste en Samuel l'antiochienne (représentant en cette section le *G ancien) : πεφραγμένος (= גָּדוּר) qui peut signifier : "car, avec ton aide, quand je suis enfermé, je m'échappe". Mais רוץ n'est pas la façon normale de dire "s'échapper" (d'une enceinte) et *il se peut que* גדור *soit l'une des nombreuses confusions de 'dalet' avec 'resh' dont s'est rendu coupable le *G de Samuel qui, déjà en 1 S 30,8.15.23, a transcrit par γεδδουρ dans la palestinienne (représentant là le *G ancien) le mot* גְּדוּד *qu'il ne comprenait pas.* Ici (2 S 22,30) le parallélisme avec le stique suivant ("avec mon Dieu je saute la muraille") a orienté l'exégèse du *G. Cependant גדוד, attesté à la fois par le *M de Samuel et par celui du Psaume, a bien des chances d'être primitif.

Quant au verbe אָרוּץ, il peut signifier aussi bien "je broierai" que "je courrai", ainsi que le prouvent Is 42,4 et Qo 12,6 où יָרוּץ et וְתָרוּץ se rattachent évidemment au sens de "broyer" plutôt qu'à celui de "courir". Pourtant, le complément "rezzou" convient mieux à "courir" qu'à "broyer". Pour obtenir ce deuxième sens, il est en tout cas inutile de corriger en אָרֹץ comme le proposent Budde (SBOT, à la suite de Lagarde qu'il cite) et Kittel (BH23). Judah Ḥayyuj (124,9) et Abulwalid (Opuscules 112) admettent en effet l'existence d'un רוץ II ayant le sens de רצץ.

22,33A מָעוּזִּי [B] M // ign-synt : g S T part c suff 1 sg / assim Ps 18,33(המאזרני) : Qa G V מאזרני

Ici le *M offre מָעוּזִּי חָיִל qui est le prédicat de הָאֵל. Selon König (Syntax § 277e), cette expression est à comprendre de la même manière que בְּרִיתִי שָׁלוֹם de Nb 25,12 (expression modernisée en ברית שלומי par Is 54,10) ou דַּרְכֵּךְ זִמָּה de Ez 16,27 ou מַרְכְּבֹתֶיךָ יְשׁוּעָה d'Hab 3,8. Le sens est donc ici : "ma place-forte, (place-forte) puissante".

Cependant, le *G palestinien, la *S et le *T, qui ont lu les mêmes consonnes que le *M, ont compris מעוזי comme un participe à valeur transitive : "celui qui me rend fort". *Cette exégèse leur a peut-être été suggérée par le parallèle du Psaume (הַמְאַזְּרֵנִי חָיִל) qui a pénétré dans le texte de Samuel selon Qa (Ulrich 109), le *G antiochien et la *V.* De cette leçon du parallèle, König (ibid.) dit qu'elle est vraisemblablement une facilitation assimilant au vs 40.

22,33B וַיַּתֵּר [A] M g // assim Ps 18,33 (וַיִּתֵּן) : G S / exeg : V *et conplanavit*, T ומתקין

*Ici le *G antiochien et la *S ont assimilé au parallèle plus facile* ויתן du Psaume. Le *M, avec le hifil de נתר, fait un usage métaphorique (à propos de "ma route") du sens "dégager, relâcher" qui apparaît au sens propre (concernant des prisonniers) en Is 58,6; Ps 105,20; 146,7.

On peut donc comprendre ici : "et il a dégagé parfaitement ma carrière."

22,34 בָּמוֹתַי [B] M V S T // facil : G τὰ ὑψηλά

Ewald (Dichter I/2,61) a fait remarquer que l'on a dans ce במותי (écrit defective במתי dans le Psaume) l'original d'Ha 3,19 où le suffixe surprenant de ce mot figure aussi. Notons que le *G ne traduit ce suffixe en aucun de ces trois lieux.

*La concordance du *M en ces trois lieux sur cette lectio difficilior nous encourage à la respecter.*

22,36 וַעֲנֹתְךָ [B] M G V S T // facil : Qa ועזרתך

En Samuel וענתך est un infinitif construit qal de ענה. Dans le parallèle du Psaume וְעַנְוָתְךָ est le nom verbal correspondant.

Aussi bien en Samuel que dans le Psaume, ce mot est en parallèle avec la racine ישׁע, situation que l'on retrouve ici au vs 42 ainsi qu'en Ps 60,7 et 118,21. Or "répondre" au sens de "exaucer" fait un bon parallèle à "sauver".

Considérant le stique précédent ("tu me donnes pour bouclier ton salut") et notant qu'aucune prière ni appel n'avaient été mentionnés auparavant (à quoi "réponse" ou "exaucement" pourrait correspondre), Olshausen (en son commentaire sur le Ps 18,36) a suggéré qu'originellement וְעֶזְרָתְךָ devait se lire ici. De fait, Qa (Ulrich 140) donne ici cette leçon. Mais ni en Ps 60,7 ni en Ps 118,21 aucune prière ni appel ne sont non plus mentionnés dans le contexte proche. *Il faut donc considérer que ces cas (où les tournures sont assez distinctes pour qu'ils n'aient pu s'influencer mutuellement) s'appuient les uns les autres contre le parallélisme plat établi par la leçon de Qa et la conjecture de Olshausen.*

22,42 יִשְׁעוּ [A] M T // assim Ps 18,42 (יְשַׁוְּעוּ) : G V S

Ici, le *M de Samuel porte ישעו. En vocalisant en qal de שׁעה, les massorètes donnent-ils à ce verbe le sens de "regarder vers... pour chercher secours", comme en Ex 5,9 ? La Okhla (Frensdorff § 59) répond non.

*Le *G, la *V et la *S ont assimilé à ישועו du parallèle du Psaume; alors que le *T, donnant dans les deux endroits : "ils cherchent du secours", semble avoir assimilé en sens inverse.*

22,43 cor אֲדִקֵּם [C] G // assim-ctext : Qa אֶרְקָעֵם / conflat : M V T אדקם ארקעם / incert : S

Alors que le *M porte ici les deux verbes אדקם ארקעם, Qa n'atteste que le second (ארקעם selon Ulrich 104). La tradition palestinienne du *G, avec ἐλέπτυνα

αὐτούς, n'atteste, elle, que אדקם. La tradition antiochienne donne ici *λεανῶ αὐτούς*, ce qui ne suppose pas une autre Vorlage mais semble être un simple transfert dans ce stique du verbe *λεαίνειν* qui traduit שׂחק au début de ce vs dans le *G palestinien de Samuel, comme d'ailleurs aussi en Jb 14,19. Ce transfert s'explique vraisemblablement par le fait que, dans le *G de Ps 18,43 (qui a contaminé la tradition antiochienne du parallèle de Samuel), le verbe *λεπτύνειν* ayant déjà été utilisé pour traduire שׂחק dans le stique précédent, le traducteur a fait usage ici de *λεαίνειν*, complétant l'inversion des deux verbes par rapport à la tradition palestinienne de 2 S 22,43 où celle-ci a des chances de représenter le *G ancien n'ayant pas assimilé au Psaume comme l'a fait l'antiochienne.

En Ps 18,43 le *M אֲרִיקֵם est appuyé par Aq (attesté ici par la Syh) et par Hier. Mais le *G, la *S et le *T semblent bien avoir lu אֲדִקֵּם ou avoir assimilé au parallèle de Samuel.

La seule question importante posée par l'état textuel de 2 S 22,43 est la suivante :

Le *M offre-t-il ici un doublet de la leçon de Qa et de celle de la Vorlage du *G palestinien ? Ou bien ces deux formes textuelles ont-elles omis chacune la moitié de la leçon du *M ? Etant donné la similitude existant entre les formes אדקם, ארקעם et אריקם et le fait que le parallèle du Psaume n'offre ici qu'un seul verbe, la première hypothèse est plus vraisemblable que la seconde.

En ce cas, *il faut donner à* אֲדִקֵּם *la préférence sur* אֶרְקָעֵם*, et cela pour plusieurs raisons :*

1. parce que le parallèle du Psaume n'atteste pas de 'ʿaïn',
2. parce que le hifil de דקק réapparaît lié à שׂחק en ושחקת ממנה הָדֵק en Ex 30,36.
3. parce que ce hifil de דקק réapparaît en Mi 4,13 pour exprimer l'écrasement des ennemis.

Qa a pu être influencé par Is 41,25; Mi 7,10; Na 3,14 où טיט est complément du verbe "piétiner".

22,44A עמי [C] M g V // assim Ps 18,44 (עם) : G S t/ harm-ctext : g T עמים = sebir

Ici le *M a עַמִּי en Samuel, alors que dans le parallèle du Psaume il a עָם. Ajoutons que la massore note sur cet עמי de 2 S 22,44 l'un des trois sebirin עַמִּים.

Quant au *G, les diverses branches de sa tradition textuelle attestent ces trois leçons aussi bien pour 2 S 22,44 que pour Ps 18,44, les témoins se partageant entre *λαοῦ*, *λαοῦ μου* et *λαῶν*.

De ces trois leçons c'est עמים — dont le sebir nous montre qu'il est 'dans l'air' — qui a le plus de chances d'être secondaire (harmonisation à גוים qui suit). C'est עָם qui a le plus de chances d'être original, עמי pouvant avoir obtenu son 'yod' final par assimilation aux deux mots qui précèdent et à celui qui suit.

Il y a cependant intérêt à ne pas assimiler les deux éditions parallèles de ce poème.

Etant donné la complexité de la situation textuelle, le comité a attribué ici au *M 4 "C" et 1 "B".

22,44B תשמרני [B] M g V t // assim Ps 18,44 (תשימני) : G S T

Ici le *M a תִּשְׁמְרֵנִי en Samuel (appuyé par φυλάξεις με du *G palestinien); alors que dans le Psaume il a תְּשִׂימֵנִי qui – du fait du 'lamed' qui suit et du contexte – a plus de chances de représenter l'original. La tradition antiochienne du *G de Samuel (ἔθου με) semble y représenter le *G ancien. En effet, sa traduction ne dérive pas du *G du Psaume (καταστήσεις με) et doit donc remonter à une Vorlage תשימני.

*Cette Vorlage du *G ancien ayant bien des chances d'avoir été – ici comme en plusieurs autres endroits de ce poème – assimilée au texte hébreu du Psaume, mieux vaut cependant respecter les deux formes textuelles distinctes dont témoigne le *M.*

22,46 ויחגרו [B] M G S // assim Ps 18,46 (ויחרגו) : V / assim Mi 7,17 : T /exeg : Qa לא יחגרו

Ici le *M a וְיַחְגְּרוּ alors que, dans le parallèle du Psaume, il a וְיַחְרְגוּ.

Certains exégètes anciens ont vu dans la leçon du Psaume une simple métathèse de celle de Samuel : Menaḥem ben Saruq (sous חרג), Abulwalid (Uṣul 247,3), Parḥon, Radaq (Shorashim sous חרג, 2e exégèse).

D'autres, plus récents, estiment que la permutation a eu lieu en sens inverse : Radaq (commentaire de 2 S 22,46 et Shorashim sous חגר, 2e exégèse), Jacob Tam (62), Ralbag, Abravanel, Gesenius (445b), Gesenius/Buhl, BDB, KBL, HALAT.

Abraham ha-Babli (200), sans prendre parti, se contente de noter que les deux formes ne se distinguent que par une permutation consonantique.

*Dans les mss du *M, les glissements du texte des Psaumes vers celui de Samuel sont ici plus fréquents que ceux qui s'effectuent en sens inverse. Cela s'accorde avec le fait que la plupart des exégètes anciens estiment que la forme* ויחגרו *est ici primitive.* Celle-ci reçoit chez eux deux exégèses :

1. Selon David ben Abraham (I 520,57ss), Dunash ben Labraṭ (contre Menaḥem 19), Rashi, Abulwalid, Parḥon, Radaq (Shorashim, 1e exégèse), il s'agit de "boîter", comme dans la Mishna Péa VIII 9 et Sanhedrin VIII 4. Cette exégèse s'appuie également sur le *T qui, en Lv 21,18 et Dt 15,21, traduit פִּסֵּחַ par חגירא. D'ailleurs, Josèphe (Guerre V § 474) parle d'un certain Χαγείρας ὅπερ σημαίνει χωλός. Selon David ben Abraham (ibid.) et Dunash ben Labraṭ (ibid. 62), מִמִּסְגְּרוֹתָם signifie "du fait de leurs entraves", à cause de la tension de leurs cadenas et de leurs chaînes. Dunash évoque à ce propos Is 45,14 : "ils iront derrière toi, ils passeront chargés de chaînes".

2. Selon Menaḥem ben Saruq (Maḥberet 36b), cela signifie "tu délieras leur ceinture et l'ôteras de leurs reins", ce verbe ayant un sens inversé, comme שרש qui peut signifier "déraciner". Ibn Ezra est de la même opinion (cf. Bacher, Grammatiker 79, note). Cette exégèse inversante semble avoir motivé la leçon לא יחגרו de Qa (Ulrich 109).

Quant au verbe חרג du Psaume, l'opinion la plus répandue y voit aussi un araméisme, חרגת מותא traduisant אימה dans le *T de Dt 32,25. C'est ce que pensent

David ben Abraham (I 583,75-81), Jacob Tam (62), Ibn Ezra, Rashi, Radaq (commentaire de Ps 18,46 et Shorashim, 1e exégèse), Gesenius (517b), Gesenius/Buhl, BDB, HALAT. On peut citer à l'appui de cette exégèse Mi 7,17 où ירגזו ממסגרותיהם est lié à יפחדו ויראו ממך.

Au XVIIIe siècle, Fuller (Miscellanea 1127) et J.D. Michaelis (Supplementa 909), ont voulu, en s'appuyant sur le *T יטלטלון (= "émigrent"), retrouver ici dans l'hébreu חרג le verbe arabe خرج (= "sortir"). Gesenius (ibid.) estime une telle interprétation trop plate. Cela n'a pas empêché KBL de la présenter comme certaine, HALAT revenant ensuite à l'exégèse de David ben Abraham et de la majorité des commentateurs et lexicographes.

Les données exégétiques que nous avons réunies montrent que le *G de Ps 18,46, lorsqu'il traduisait *καὶ ἐχώλαναν*, ou bien lisait en sa Vorlage ויחגרו, ou bien considérait avec la plupart des exégètes juifs anciens, ויחרגו comme issu d'une permutation. Quant à 2 S 22,46, le *G antiochien, en traduisant *ἐλυτρώθησαν*, semble y avoir interprété ויחגרו à la manière de Qa, de Menaḥem ben Saruq et d'Ibn Ezra, alors que le *G palestinien, en traduisant *σφαλοῦσιν* (= trébucheront) se rattache à l'exégèse majoritaire "boîter". Le *T (וידזעון) semble avoir assimilé à Mi 7,17, alors que "et contrahentur (in angustiis)" de la *V semble se rattacher à l'interprétation aramaïsante de ויחרגו.

23,1 הֻקַם עָל [A] M V T // facil : Qa G הקים אל → rest : g *ἀνέστησεν κύριος ἐπί* / theol : S clav הקים על

Ici Qa, avec הקים אל (Ulrich 113) a préservé la Vorlage du *G ancien (= antiochienne) : *ὃν ἀνέστησεν ὁ θεός*. La recension palestinienne, ayant sous les yeux הקם על et estimant על non traduit, le traduit par *ἐπί* sans retoucher le verbe, mais en se servant de *Κύριος* pour expliciter le sujet de ce verbe, comme elle le fera encore au vs 4.

*Wellhausen a noté que les parallèles de Nb 24,3.15 prouvent que le *M a conservé ici l'original. Sa leçon préserve d'ailleurs l'équilibre prosodique qui est rompu par la leçon facilitante de Qa = *G.*

23,7 בַּשָּׁבֶת [B] M 11QPsa (S) T // err : G clav בבשת / exeg : V *usque ad nihilum*

J.D. Michaelis (Bibliothek XIII 250), Wellhausen et Driver ont estimé que בשבת à la fin de ce vs y avait été introduit à partir du vs suivant. Aussi sa suppression est-elle proposée par Budde (SBOT) et Kittel (BH23).

Cependant 11QPsa col 27,1 ainsi que la *S et le *T appuient ici la présence de בשבת dont la *V est ici une paraphrase, alors que le *G (*αἰσχύνη αὐτῶν* ou *εἰς αἰσχύνην αὐτῶν*) atteste la permutation בבשת. *On n'a donc aucune base textuelle pour omettre ce mot qui a, au contraire (ainsi que nous le verrons), été cause de la déformation d'un nom propre au vs suivant, déformation qui apporte un appui complémentaire à cette leçon ici même.*

Le sens le plus vraisemblable est : " au lieu où ils se trouvent" (c'est-à-dire sans qu'on se donne la peine de les transporter). On les brûle en effet sur place, leurs cendres devant servir d'engrais naturel. C'est le sens proposé par Radaq (Shorashim sous ישב), Joseph ibn Kaspi (Shorashot 167b) et Abravanel, puis repris par Thenius2.

23,8A cor יִשְׁבַּעַל [B] G // theol : g clav ישבשת → assim 7 : M V S T ישב בשבת

Ici le *M a יֹשֵׁב בַּשֶּׁבֶת alors que le *G palestinien atteste יִשְׁבֹּשֶׁת (Ιεβοσθε) et l'antiochienne (qui représente vraisemblablement ici le *G ancien) ישבעל (Ιεσβααλ) qui, de fait, a toutes les chances d'être ici la leçon originale.

On peut seulement se demander si la leçon de l'antiochienne atteste un état de ce nom antérieur à sa débaalisation en ישבשת ou si elle a pour origine une assimilation au parallèle de 1 Ch 11,11. Du fait qu'en ce parallèle cette même antiochienne (représentée par les mss b e_2) lit Ιεσσεβααλ (ms b) ou Ιεσσεβααμ (ms e_2), *elle semble ne pas avoir modelé sa transcription de Samuel sur celle des Chroniques. Quant à la Vorlage hébraïque, il serait difficile d'admettre qu'une finale en* בעל *ait pu y pénétrer par assimilation après avoir d'abord subi une correction théologique en* בשת.

*Le *M s'explique par une déformation de la forme débaalisée* ישבשת, *sous l'influence de* בשבת *qui achève le vs précédent.* C'est ce que Kennicott a fort bien vu (Dissertatio super ratione I 67) en rapprochant ce cas de celui de יערי ארגים en 21, 19 où nous avons, de fait, assigné un motif analogue à la déformation d'un autre nom propre dans le *M. Cette déformation a pu être influencée par la structure du nom propre יִשְׁבִּו בְּנֹב (2 S 21,16) qui a engagé à chercher deux mots dans ישבשת. Elle a ensuite été exploitée par le midrash que le Talmud de Babylone (Moed Qaṭan 16b) attribue à R. Abbahu : "C'est David qui était יושב בישיבה... einseignant la Mishna à nos maîtres."

23,8B cor הַחַכְמֹנִי [C] bas // err : M תחכמני → assim 1 Ch 11,11 : g υἱὸς θεκεμανει / exeg vel err : G ὁ Χαναναῖος / exeg : V *sapientissimus* / incert : S / midr : T

Ici le *M a תַּחְכְּמֹנִי, alors que, dans le parallèle de 1 Ch 11,11, il a בן־חַכְמֹנִי.
Le 'taw' initial est une déformation d'un 'hé' par assimilation à la lettre qui achève le mot précédent, mot que nous avons vu lui-même déformé par des dittographies assimilantes.

Notons que le 'taw' était connu de la tradition antiochienne du *G dont la transcription υἱὸς θεκεμανει semble recensée sur le *M, avec une assimilation partielle (ajoute de υἱός) au parallèle des Chroniques. Mais en Samuel c'est le *G palestinien qui, avec ὁ χαναναῖος, semble non recensé et atteste suffisamment un 'hé' initial pour que nous puissions restituer הַחַכְמֹנִי proposé par J.B. Köhler (Verbesserungen 258s). Quoiqu'il ne le mentionne pas, cette leçon avait d'abord été suggérée par Kennicott (Dissertatio super ratione I 69) qui notait une situation inverse au vs suivant où Samuel porte בן־אֲחֹחִי alors que les Chroniques ont הָאֲחוֹחִי.

23,8C הַשָּׁלִשִׁי [B] M g S // assim 18Q : G V clav השלשה / assim 1 Ch 11,11Q : T clav השלישים

23,18A cor הַשָּׁלִשִׁי [C] MK g // assim 1 Ch 11,20 : MQ G V clav השלשה / assim 1 Ch 11,11K : S clav השלושים / assim 1 Ch 11,11Q : T clav השלישים

La racine שלש revient de nombreuses fois en 2 S 23,8-23 et dans son parallèle de 1 Ch 11,11-25 (à quoi il faut ajouter 1 Ch 12,19) pour désigner des catégories de guerriers. Tantôt elle apparaît sous les formes שְׁלֹשָׁה et שְׁלֹשֶׁת au sens de "trois", tantôt sous la forme שְׁלֹשִׁים au sens de "trente". Trois fois seulement (en 2 S 23,8 et 1 Ch 11,11 qui sont parallèles et en 1 Ch 12,19 propre aux Chroniques), elle présente la vocalisation שָׁלִשִׁי(ם) au sens de "officier, preux, homme d'élite". A propos de ce dernier mot, on notera une hésitation de la tradition textuelle, un ketib השלושים apparaissant à côté du qeré הַשָּׁלִישִׁים dans les deux emplois des Chroniques. En sens inverse, ראשׁ הַשָּׁלִשִׁי de 2 S 23,8 trouve un écho dans le ketib ראש השלשי de 2 S 23,18 auquel correspond un qeré ראש הַשְּׁלֹשָׁה. En Pr 22,20 on notera aussi qu'un ketib שלשום voisine avec un qeré שָׁלִשִׁים, nous confirmant qu'une partie de la tradition textuelle hébraïque a tendance à méconnaître le mot שָׁלִשִׁי(ם).

Il serait donc imprudent de suivre les traces de Wellhausen qui, en 2 S 23,8, corrige הַשָּׁלִשִׁי en הַשְּׁלֹשָׁה, suggestion évidemment facilitante acceptée avec enthousiasme par Budde (SBOT), Kittel (BH23) et pratiquement tous les exégètes suivants. La correction de Wellhausen peut certes s'appuyer en 2 S 23,8 sur l'antiochienne (πρῶτος τῶν τριῶν). Mais celle-ci s'est en réalité inspirée du qeré facilitant que la même expression consonantique (ראש השלשי) reçoit au vs 18, lieu où Wellhausen, s'opposant à la fois au ketib et au qeré, lit "trente".

Si nous voulons accorder toutes leurs chances aux formes rares où apparaît en cette liste une vocalisation שָׁלִשִׁי(ם), étudions de plus près la relation entre les ketibs et les qerés qui les concernent.

Notons qu'en 2 S 23, le ketib שלשי finissant sur 'yod' ne se rencontre que dans les deux seuls cas où le radical שלש est précédé de ראש ה—, c'est-à-dire aux vss 8 et 18. Dans les passages parallèles des Chroniques, c'est-à-dire en 1 Ch 11,11.20, les ketibs ont été modernisés par assimilation aux nombreux "trois" et "trente" du voisinage : la première fois en (ראש ה)שלושים, la seconde en (ראש ה)שלושה. On ne retrouve le radical שלש précédé de ראש ה— qu'en 1 Ch 12,19 où il offre le même ketib ראש השלושים qu'en 1 Ch 11,11. Le ketib de 1 Ch 11,20 (ראש השלושה), n'étant nullement équivoque, a reçu la vocalisation qu'il appelle et cette vocalisation a contaminé ensuite son parallèle de 2 S 23,18 sous forme d'un qeré. Mais en 1 Ch 11,11 et 1 Ch 12,19 ont survécu, à côté des ketibs ראש השלושים, des qerés ראש הַשָּׁלִישִׁים. Le vocalisateur de 2 S 23,8 ponctue, quant à lui, ראשׁ הַשָּׁלִשִׁי où Abulwalid (Luma 266,4) voit un cas d'ellipse du 'mem' final, opinion partagée par Radaq (Mikhlol, éd. Rittenberg 10b). *De fait, 2 S 23,8 et le ketib de 2 S 23,18 nous ont vraisemblablement préservé une donnée plus ancienne que celles que nous permettent d'atteindre des vocalisations basées sur les parallèles modernisés du livre des Chroniques.*

Klostermann, pour 2 S 23,8, a suggéré d'interpréter ראשׁ הַשָּׁלִשִׁי comme "habitant de Rosh-Shalisha". Shalisha désigne en effet une région en 1 S 9,4 et Baal-Shalisha apparaît comme toponyme en 2 R 4,42. Il n'est nullement invraisemblable

que Rosh-Shalisha soit un toponyme analogue à partir duquel ראש השלשי dériverait comme בֵּית הַלַּחְמִי dérive de בֵּית לֶחֶם. Cependant, si cette interprétation peut être avancée sans objection majeure pour le vs 8, Klostermann n'en fait pas usage pour le vs 18 où l'expression qualifie Abishaï, frère de Joab fils de Ṣeruya et on ne saurait non plus l'étendre à Amasaï de 1 Ch 12,19.

Etant donné la similitude de structure des vss 8 et 18 de 2 S 23, il faut attribuer au ketib ראש השלשי la même valeur en ces deux endroits. Il est vraisemblable que רֹאשׁ ne doit pas y être traduit par "chef". En effet, le vs 19 nous suggère que cette liste utiliserait en ce sens le mot שַׂר, et d'autre part il serait étrange qu'à la fois Yishbaal le Ḥakmoni (vs 8) et Abishaï (vs 18) soient présentés comme "le chef du Shalishi".

Böttcher (Proben 39) avait proposé de comprendre "le membre du Rosh-Shalish", suggestion qu'il a retouchée en Neue Aehrenlese I 250 en "un membre du Rosh-Shalish" qu'il estime mieux correspondre au fait que cette expression qualifie plusieurs porteurs et au fait qu'elle sert de prédicat à הוא au vs 18. Cette forme retouchée de l'exégèse de Böttcher a été adoptée par Thenius2 et par Erdmann, ce dernier estimant que la désinence ִי a ici la même signification d'appartenance à un corps militaire qu'elle a en כְּרֵתִי ou פְּלֵתִי (cf. Ewald § 177a).

Le Rosh ha-Shalish serait l'élite de la garde. On choisira donc en 2 S 23,8 et 18 le ketib en l'interprétant comme "appartenant à l'élite de la garde".

23,8D הוא עדינו העצני [C] MQ g1 (crrp) // assim-ctext : MK ה׳ ע׳ העצנו → exeg : G οὗτος διεκόσμει τὴν διασκευὴν αὐτοῦ / dbl (assim 1 Ch 11,11) : g2 οὗτος ἐσπάσατο τὴν ῥομφαίαν αὐτοῦ / exeg : V *ipse est quasi tenerrimus ligni vermiculus* / deform-int et incert: S (...שמה גדחו), T

Le *M a ici עֲדִינוֹ הָעֶצְנוֹ. Si on considère la séquence constituée par ces deux mots, celui qui les précède et les quatre qui les suivent; et si l'on compare cette séquence avec le parallèle formel de 1 Ch 11,11 et avec les deux parallèles relatifs (mais entre eux formels) de 2 S 23,18 et 1 Ch 11,20, il apparaît comme très vraisemblable que l'on ne doive pas chercher en ces deux mots un nom de guerrier, mais une expression plus ou moins équivalente à עוֹרֵר אֶת־חֲנִיתוֹ (de 2 S 23,18 = 1 Ch 11,20) à quoi 1 Ch 11,11 a été indûment assimilé.

Le deuxième membre du doublet du *G palestinien en 2 S 23,8 (ἐσπάσατο τὴν ῥομφαίαν αὐτοῦ) est issu du *G du parallèle des Chroniques. Quant à l'antiochienne (διεκόσμει τὴν διασκευὴν κτλ.), elle semble avoir voulu retoucher cela en croyant reconnaître la racine עדה.

*Etant donné qu'il ne faut pas céder à une assimilation aux parallèles et que la critique textuelle ne nous donne aucun autre moyen d'échapper à la forme ruinée du *M, il faut respecter celle-ci* (à titre de ruine précieuse). Le ketib העצנו a vraisemblablement assimilé à la finale du mot précédent, alors que le qeré הָעֶצְנִי, appuyé par le premier membre du doublet du *G palestinien (Αδεινων ὁ Ασωναῖος), recouvre une interprétation midrashique attestée par la *V qui voit ici un adjectif dérivé de עֵץ.

La solution qui fait le moins violence à ce texte ruiné est de se contenter de transcrire cela comme un nom propre, ainsi que l'ont fait Sanctes Pagnini, Ge et KJ.

On notera que le גדחו attesté par toute la tradition textuelle de la *S est issu d'une déformation intérieure à la *S ('yod-nun' en 'ḥet' et 'ʿaïn' en 'gamal').

23,9 בחרפם בפלשתים [A] M 1Q(?) V T // ign-synt et deform-int : G *ἐν σερραν· καὶ οἱ ἀλλόφυλοι* / ign-synt : S clav ב' פלשתים

Houbigant, se fondant sur la reprise par l'adverbe שָׁם, a conclu qu'il fallait préférer le nom de lieu בַּפַּס דַּמִּים du parallèle de 1 Ch 11,13 à la leçon בְּחָרְפָם que donne le *M en 2 S 23,9.

Böttcher a fait remarquer en outre que le piél de חרף, au sens de "défier", se construit avec l'accusatif et non avec 'bet'.

Il se peut fort bien que ce soit en effet la présence de שם qui ait amené le rédacteur des Chroniques à introduire ici un nom de lieu en s'inspirant de 1 S 17,1. De fait, ce שם pourrait aussi bien avoir le sens de "alors" ou bien prendre pour lieu de référence celui où David et Eléazar "se gaussèrent des Philistins".

Notons que Abulwalid (Uṣul 249,16s) voit en בחרפם un infinitif qal, alors que Radaq (commentaire), mentionnant la présence d'une 'gaʿya', y voit un infinitif piél. Puis, dans son dictionnaire, il hésite entre les deux formes. Le meteg est attesté par l'édition Ben Ḥayim et par le ms de Leningrad. Mais il ne figure ni dans le ms du Caire, ni dans celui d'Alep. Certains mss qui distinguent le 'qameṣ ḥaṭuf' du 'qameṣ' moyen en l'écrivant comme le 'ḥaṭef qameṣ' tibérien attestent ici formellement cette caractéristique de l'infinitif qal. Ainsi le ms Paris BH hebr 2 et le ms des Prophètes de Berne.

Alors que le piél avec l'accusatif est courant au sens de "défier", le qal avec 'bet' pourrait signifier (comme le suggère Abulwalid en s'inspirant de l'araméen) : "se gausser de" (littéralement : s'aiguiser contre).

Le *M semble attesté par 1QSam dont la lacune serait trop brève pour le texte de 1 Ch 11,13. Quant au *G ancien, "in Resfam" de la Vet Lat ou *ἐν σερραν* d'un bon nombre de témoins découlent de בחרפם compris comme un nom de lieu : *ἐν ερφαμ*.

Il faut donc protéger une tradition textuelle ferme contre une assimilation malheureuse au parallèle de 1 Ch 11,13.

23,11A אָגֵא [C] M 1Q g V S T // assim 1 R 4,18 : G *ηλα*

Le nom donné ici par le *M : שַׁמָּה בֶן־אָגֵא הָרָרִי n'a pas de correspondant dans le parallèle des Chroniques. En 2 S 23,11, au lieu du patronyme אָגֵא (auquel correspond *αγα* dans la plupart des témoins du *G), le *G ancien (= antiochienne) a lu *ηλα*. Cela permettrait de l'identifier à l'un des préfets de Salomon : שִׁמְעִי בֶן־אֵלָה (1 R 4,18). Mais nous serions là à la génération suivante.

D'ailleurs d'autres rapprochements s'offrent aussi : en 1 Ch 11,34 dans la liste des "guerriers valeureux" de David, se trouve un יונתן בן־שָׁגֵה הַהֲרָרִי à qui correspond dans le parallèle de 2 S 23,33 : יְהוֹנָתָן: שַׁמָּה ההררי. Le *G ancien (= antiochienne) a en 2 S 23,33 Ιωναθαν υἱὸς Σαμαα Αραχει. Si on combine ce témoignage avec les deux formes concurrentes de ce nom, on serait tenté de restituer comme original en cette liste des "guerriers valeureux" : יהונתן בן-שַׁ[מָּה (בֶּן-אָ[גֵה) ההררי dont cinq lettres — parmi lesquelles trois identiques et deux différentes — seraient tombées dans chacune des deux traditions textuelles de Samuel et des Chroniques.

En tout cas, le gentilice ההררי rapproche de façon typique le nom donné en 2 S 23,11 et celui qui est donné en 1 Ch 11,34. *Le fait que ce gentilice soit, dans les deux cas, précédé par une syllabe* גא *ou* גה *doit nous induire à respecter ici le 'gimel'. D'ailleurs, 1QSam, avec* שמה [בן א]גא הררי *appuie explicitement le *M.*

23,11B cor לֶחֱיָה [B] G // assim 13 : M g S T לַחַיָּה → exeg : V *in statione*

Alors qu'au vs 13 וְחַיַּת est très bien en place au sens de "et une bande de (Philistins campait dans la plaine des Rephaïm)", l'expression לַחַיָּה que le *M offre ici semble y avoir été assimilée. Comme l'indique le *G ancien (= antiochienne) : *ἐπὶ σιαγόνα, il vaut mieux vocaliser* לֶחֱיָה*, et comprendre :à Leḥi (cf. Jg 15,9.17.19), leçon que le *G atteste avec d'autant plus de poids qu'il n'a pas compris qu'il s'agissait d'un toponyme.* Bochart (Hierozoicon I 200,66) semble avoir été le premier à préférer ici cette leçon. C'est en tout cas ainsi que Josèphe comprenait (Ant VII § 310) : *εἰς τόπον σιαγόνα λεγόμενον*. Cette leçon est confirmée par le fait que ce mot soit repris pas un שם évidemment locatif pour situer un champ (ce qui n'était pas le cas aussi clairement en 23,9).

La *V (in statione) a lu le *M et l'a interprété en s'inspirant du vs 13 où וְחַיַּת est qualifié par חֹנָה puis repris au vs 16 par בְּמַחֲנֵה (פלשתים). Le Chroniste a opéré de même pour moderniser ce mot au vs 13 (= 1 Ch 11,15). Notons qu'ici le parallèle des Chroniques (1 Ch 11,13) n'a rien qui corresponde au mot qui nous concerne.

23,13A שְׁלֹשָׁה [C] MQ G V S T // assim-ctext : MK שלשים

Il semble que le ketib שלשים *soit dans le *M une erreur due à une assimilation au mot suivant.* Le qeré, ainsi que toutes les versions et le parallèle de 1 Ch 11,15 ont gardé la leçon originale. Aussi le comité a-t-il voté pour le qeré par 4 "C" et 1 "B".

23,13B cor מֵהַשָּׁלִשִׁים [C] S T // usu : M g V מהשְׁלֹשִׁים / assim-ctext : G ἐκ τῶν τριῶν

Le mot מֵהַשָּׁלִשִׁים du *M voit sa vocalisation confirmée par la graphie מן־השלושים dans le parallèle de 1 Ch 11,15. Pour Samuel, cette vocalisation est d'ailleurs appuyée

par le *G palestinien (qui a omis de traduire ראש en recensant le *G ancien) et par la *V. Mais le *G ancien (= antiochienne) porte ici :(τρεῖς) ἐκ τῶν τριῶν (ἀρχῶν), appuyé par la marge du ms de Léon (Vercellone II 436) : "tres viri ex tribus principibus" où ἀρχῶν correspond à ראש et où ἐκ τῶν τριῶν semble présupposer une Vorlage מהשלש. Cela laisserait penser que le *M a assimilé au parallèle de 1 Ch 11,15, alors que l'original devait appeler plutôt la vocalisation שְׁלֹשָׁה מֵהַשָּׁלִשׁ רֹאשׁ : "trois hommes qui se distinguaient du Shalish comme élite". Il est cependant à craindre que ce τριῶν du *G soit une assimilation au τρεῖς qui le précède immédiatement, assimilation qui se serait produite en la direction inverse de celle que nous avons notée dans le ketib du *M pour le mot précédent.

Il est pourtant intéressant de noter que la tradition exégétique massorétique, à côté de la vocalisation מֵהַשְּׁלשִׁים a conservé une interprétation en מֵהַשָּׁלִשִׁים. Elle est attestée par le *T qui traduit ici מִגִּבָּרֵי, ce que Rashi fait remarquer et ce que Radaq commente en disant que le targum a traduit שְׁלֹשִׁים comme si c'était שָׁלִשִׁים. Lui-même paraphrase d'ailleurs avec le *T : "d'entre les shalishim qui étaient les chefs de camps." Isaïe de Trani, lui aussi, commente : "Il s'agit des trois preux que nous avons mentionnés. Ils constituent l'élite (ראש) de tous les valeureux shalishim de David." Cette tradition exégétique fondée sur le *T a des racines anciennes comme nous le montrent les glossaires en vieux français. Alors que les glossaires A et F n'ont rien sur ce mot, les glossaires D et E le traduisent (avec ראש qui le suit) par "des barons chef" en disant qu'ils se fondent sur son targum qu'ils citent ensuite. Le glossaire C ajoute à cela que le sens est le même qu'en וְשָׁלִשִׁים d'Ex 14,7. Quant au glossaire B, il précise que ce sens de 'barons' vaut pour tous les שְׁלֹשִׁים de cette parasha.

De fait, le *T interprète en שָׁלִשִׁים tous ces שְׁלֹשִׁים. Mais il est frappant de constater que la *S qui respecte le sens "trente" dans les autres cas interprète ici en שָׁלִשִׁים.

Etant donné la fermeté de cette tradition d'interprétation, le comité considère la leçon מֵהַשְּׁלֹשִׁים de la majorité des témoins comme facilitante, assimilant ce mot plus rare à un terme plus fréquent qui revient dans le contexte immédiat.

Le fait de lire ici מֵהַשָּׁלִשִׁים avec la *S et le *T permet de donner à ראש la même valeur qu'aux vss 8 et 18 : "trois, l'élite d'entre les gardes".

23,18A cf. p. 312.

23,18B בַּשְּׁלֹשָׁה
23,19 cor מִן הַשְּׁלֹשִׁים [D] S // err : T clav מִן הַשָּׁלִשִׁים / assim-ctext : M g Aq Sym V מִן הַשְּׁלֹשָׁה / constr : G ὑπὲρ τοὺς δύο

Wellhausen a proposé de corriger בשלשה en בַּשְּׁלֹשִׁים à la fin du vs 18 et מן השלשה en מִן הַשְּׁלֹשִׁים au début du vs 19. Ces propositions ont été reprises par Budde (SBOT) et Kittel (BH23) qui, pour le premier cas, s'appuie sur la *S. Cet appui est fragile puisque, dans la *S, והו הוא רישא דתלתין ne figure que dans le texte — sûrement secondaire — du ms de Florence et de ses descendants directs, la *S ancienne n'ayant pas

traduit les trois derniers mots du vs 18. Nous n'avons donc aucun témoin textuel pour corriger ici le *M.

Par contre, au début du vs 19, le *T traduit מן השלשה par מִן גִּבָּרַיָּא. Comme nous l'avons vu au vs 13, גִּבָּרַיָּא correspond pour lui à שָׁלִשִׁים. Quant à la *S, cette fois tous ses témoins portent ומן תלתין. Elle atteste donc une leçon מִן הַשְּׁלֹשִׁים alors qu'au vs 13 sa traduction מן גברא attestait la leçon מֵהַשָּׁלִשִׁים que nous avons choisie.

Le Chroniste a disposé d'un texte (1 Ch 11,21) où ce מן השלשים avait été assimilé aux deux "trois" qui précèdent et qui suivent. Cela s'est passé sous l'influence de la déformation, en 1 Ch 11,20, de ראש השלשי (conservé intact par le ketib du *M en 2 S 23,18) en ראש השלשה. *Le *M de 2 S 23,19 a été victime d'une assimilation secondaire au parallèle (déjà corrompu par assimilation) de 1 Ch 11,21.* Le *G ancien paraphrase très librement ces deux ou trois premiers mots du vs 19 en ὑπὲρ τοὺς δύο (= antiochienne), alors que la tradition palestinienne est recensée sur le *M.

Ici le comité s'est divisé entre la leçon de la *S (3 "D" pour מִן הַשְּׁלֹשִׁים) et celle du *T (2 "D" pour מִן הַשָּׁלִשִׁים), accordant la préférence à la première de peur que la seconde n'assimile au vs 13.

23,20 בן איש חיל [B] MQ T // err : MK G בן איש חי / abr-elus et deform-int : g ἀνὴρ αὐτὸς ← α' δυνατός / transl : V *viri fortissimi* / incert : S
1 Ch 11,22 בן איש חיל [A] M G T // transl : V *viri robustissimi* / incert : S

La vieille notice concernant Benayahu ben Yehoyada le caractérise, selon le qeré du *M de 2 S 23,20 (qui est identique au parallèle de 1 Ch 11,22), comme בֶּן־אִישׁ־חַיִל רַב־פְּעָלִים. Un ketib s'en distingue par l'omission du 'lamed' final de חיל.

Ce ketib trouve un appui dans le *G ancien (= antiochienne) qui transcrit υἱοῦ ιεσσαι (de même que le *G transcrit —אִי par ιε- en Ιεζαβελ (passim)). Il a eu une grande fortune midrashique. La dernière page du Tanḥuma (éd. Buber) dit : "C'est le propre des justes que, même une fois morts, ils sont appelés vivants, comme il est dit : 'Et Benayahu, fils de Yehoyada, fils d'un homme vivant, aux nombreuses (bonnes) actions'." La même tradition se retrouve amplifiée dans le talmud de Babylone (Berakot 18ab) et a obtenu un grand succès dans le Zohar (I 6a.132a.164a. 207b), puisque c'est le vs utilisé par le mystérieux Rab ha-Menuna pour se présenter à R. Eleazar et à R. Abba.

Toutes les autres versions, comme le parallèle de 1 Ch 11,22, attestent le qeré חַיִל *dont le ketib semble bien n'être qu'un reliquat mutilé.* En effet ΑΥΤΟΣ du *G palestinien provient vraisemblablement de ΔΥ[ΝΑ]ΤΟΣ et דְּחֵיל חטאין du *T (qui se retrouve en 1 R 1,42) est une glose à contre-sens de la forme à intention génitivale דְּחֵיל.

Quant à בן־איש, Ehrlich (sur 1 Ch 11,22) suggère que, dans cette forme surchargée, ־בֶּן est une glose qui a pour but d'expliciter que Benayahu (sur qui elle porte comme le ־בן précédent) avait hérité de cette qualité qui avait caractérisé son père (cf. 1 S 20,30). Ehrlich a raison de faire porter les deux בן successifs sur Benayahu. Nous retrouvons en effet en Gn 36,39 et 1 Ch 1,50 מהיטבאל בת־מטרד בת מי זהב où

les deux בַּת (cf. ad loc.) portent sur la même Mehétavéel.

Il faut considérer comme des allègements à motifs divers les non-traductions de בן (avant איש) dans le *G palestinien, dans la *V et dans la *S de Samuel, ou dans la *V et la *S des Chroniques.

23,21A cor אֲשֶׁר [C] MK // assim 1 Ch 11,23 : MQ G V S T אִישׁ (2°)

Le qeré אִישׁ est appuyé par toutes les versions et par le parallèle de 1 Ch 11,23. Il est vraisemblable qu'il n'a pénétré ici que par assimilation au parallèle des Chroniques où il est syntactiquement mieux en place.

En effet, איש de 1 Ch 11,23, étant seulement une reprise par apposition, s'accorde bien avec l'état déterminé de האיש המצרי qui précède; alors qu'en 2 S 23,21 l'absence d'article en איש מצרי s'accorde mieux avec le relatif déterminant אשר qu'avec la leçon איש.

Mieux vaut donc suivre le ketib avec Cappel (Critica 97) en sous-entendant לוֹ que Radaq explicite dans la paraphrase qu'il donne en son commentaire.

23,21B מראה

Dans le *M de 2 S 23,21 lu selon le ketib, la description de cet égyptien est très sobre : את-איש מצרי אֲשֶׁר מַרְאֶה וביד המצרי חנית. Le parallèle de 1 Ch 11,23 est plus fourni : את-האיש המצרי אִישׁ מִדָּה חמש באמה וביד המצרי חנית כִּמְנוֹר אֹרְגִים.

Pour embellir la description, le Chroniste s'est inspiré du semi-parallèle de 2 S 21,19-20 (= 1 Ch 20,5-6). Il y trouvait à la fois une lance כמנור ארגים et un איש מדה (selon 1 Ch 20,6; alors que 2 S 21,20 hésite entre un ketib איש מדין et un qeré איש מָדוֹן). Il y a ajouté une mesure de cinq coudées pour gloser la taille de cet homme.

*La forme sobre du *M est sûrement primitive en 2 S 23,21.* Elle offre l'intérêt de n'avoir pas subi de contamination par le semi-parallèle susmentionné. מַרְאֶה y signifie : "de (fière) allure". Il ne faut pas assimiler cette leçon מראה attestée en 2 S 23,21 par toute la tradition textuelle au parallèle de 1 Ch 11,23 comme l'ont proposé Houbigant, Wellhausen, Budde (SBOT) et Kittel (BH23) par suite d'une fausse exégèse du qeré איש מראה en "homme beau", alors qu'il s'agit d'un "bel homme".

23,22 בַּשְּׁלֹשָׁה [B] M G V T // assim 23 : S clav בשלשים
23,23 מִן-הַשְּׁלֹשִׁים [D] M V S // err : T clav מן הַשָּׁלִשִׁים / assim 19 : G clav מִשְּׁלֹשָׁם
23,24 בִּשְׁלֹשִׁים [B] M G V S // err : T clav בַשָּׁלִשִׁים

A la fin du vs 22 où le *M a בִּשְׁלֹשָׁה הַגִּבֹּרִים, Budde (SBOT) hésite, pour le premier mot, entre כשלשה et בשלשים (avec la *S). Kittel, dans les 'addenda' à BH2, puis en BH3, propose cette seconde correction. De fait, la *S a ici בתלתק גברֿא, mais le *T appuie le *M, la *G et la *V avec בתלתא גבריא. *Etant donné, d'ailleurs, que le substantif הגברים, qui fait suite à ce nombre, n'est lié qu'au nombre "trois" en cette*

*péricope (vss 9.16.17), il faut garder ici la leçon du *M pour des motifs de cohérence qui renforcent les motifs textuels.*

Au début du vs 23, la leçon מִן הַשְּׁלֹשִׁים du *M a l'appui de la *V et de la *S et elle correspond au parallèle de 1 Ch 11,25, alors que le *G ancien (= antiochienne), avec ὑπὲρ τοὺς τρεῖς αὐτῶν (= מִשְּׁלֹשָׁם) a assimilé au semi-parallèle du vs 19, assimilation que le *G palestinien (ἐκ τῶν τριῶν) n'a pas corrigée. Ici, le *T (מן גבריא) lit מִן הַשָּׁלִשִׁים, comme au vs 19. Comme au vs 19 également, le comité a attribué, en ce vs 23, 3 "D" à la leçon מִן הַשְּׁלֹשִׁים et 2 "D" à מִן הַשָּׁלִשִׁים.

Au vs 24 aussi où tous les autres témoins s'accordent sur בִּשְׁלֹשִׁים, le *T se singularise avec בגבריא qui présuppose encore une lecture בַּשָּׁלִשִׁים.

Les témoignages textuels dont nous disposons nous incitent donc à *proposer comme le plus ancien texte attesté une forme mixte où des "shalishim" sont encore reconnus au vs 13, alors que des "sheloshim" — qui vont les expulser dans presque tous les témoins de la tradition textuelle — sont déjà présents dans les deux notices jumelles des vss 19 et 23.* Alors que la tradition de vocalisation du *M, en accord avec le *G et avec le Chroniste, va ensuite éliminer les derniers souvenirs de "shalish" et de "shalishim" au profit de "sheloshah" et de "sheloshim", le *T, en sens inverse, généralisera "shalishim" là où figurait d'abord "sheloshim".

Excursus sur les dérivés de שלש en cette péricope, en fonction des choix textuels précédents

Il est dit de trois hommes qu'ils faisaient partie des "trois valeureux". Ce sont Eleazar ben Dodo (vs 9 : "il était des trois valeureux avec David"), Abishaï frère de Joab (vs 18 : "il avait un nom parmi les trois") et Benayahu (vs 22 : "il avait un nom parmi les trois valeureux"). C'est aux "trois valeureux" (שְׁלֹשֶׁת הַגִּבֹּרִים) qu'est attribué un haut fait aux vss 16 et 17.

Il est dit de deux hommes qu'ils étaient "de l'élite de la garde" : Yishbaal le Ḥakmoni au vs 8 et Abishaï frère de Joab au vs 18. Il semble d'autre part que le même haut fait des vss 16 et 17 était attribué au vs 13 à "trois qui constituaient l'élite des gardes". Qui était le troisième ?

Un autre groupe de trois se dessine plus discrètement dès le début de la liste des hommes valeureux, groupe mis seulement en évidence par la séquence : Yishbaal le Ḥakmoni (vs 8) ... et après lui Eleazar ben Dodo (vs 9) ... et après lui Shamma ben Agé (vs 11). Ce trio est présenté juste avant la narration du haut fait des vss 13 à 17. Ce sont vraisemblablement 'les trois' tout court qui constituent le noyau initial de la liste.

En fonction de ces données, essayons de reconstituer l'histoire littéraire de cette péricope et de l'articuler avec son histoire textuelle.

Cette très vieille liste des vss 8 à 12 mettait en vedette les prouesses de trois hommes qui n'ont laissé aucune autre trace dans l'histoire, alors que — si l'on met à part Joab que l'on avait des raisons de ne pas vouloir insérer à cause de 1 R 1,7; 2,5. 6.31-34 — les deux officiers de David les plus présents dans les livres de Samuel sont Abishaï et Benayahu.

Des initiatives rédactionnelles ont donc eu lieu ou bien pour inclure d'abord Abishaï seul, ou bien ensuite Abishaï et Benayahu dans le fameux 'trio' auquel était

attribué le fameux haut fait des vss 13 à 17. Puis une protestation eut lieu contre ces intégrations. Enfin le Chroniste apporta à cette péricope quelques retouches caractéristiques. Détaillons maintenant ces diverses initiatives.

I. Intégration d'Abishaï seul :

Profitant de ce que le vs 13 attribuait le haut fait à "trois, l'élite des gardes" et de ce que le vs 8 présentait Yishbaal comme "appartenant à l'élite de la garde", on fit suivre la narration du haut fait (vss 13 à 17) par la mention d'Abishaï comme "appartenant à l'élite de la garde", avec une brève notice (vs 18a) semblable à celle de Yishbaal le Hakmoni (והוא ... על ... מאות חלל), ajoutant (vs 18b) que "lui aussi était célèbre parmi les trois".

II. Intégration complémentaire de Benayahu :

Une notice indépendante (vss 20-22) narrait des exploits de Benayahu ben Yehoyada. Profitant de ce que les vss 16 et 17 attribuaient le haut fait aux "trois valeureux" et que seul Eleazar ben Dodo avait été mentionné nommément comme faisant partie des "trois valeureux", un glossateur, considérant que 18b faisait d'Abishaï le deuxième des "trois (valeureux)", ajouta — en glose à la notice des vss 20-21 — le vs 22 : "Ces actions, Benayahu ben Yehoyada les a accomplies. Lui aussi était célèbre parmi les trois valeureux."

III. Protestation contre ces intégrations :

Ces deux notices intégratrices subirent ensuite chacune une mise au point critique de la part d'un rédacteur conscient du caractère indû de l'intégration de ces deux nouveaux membres dans le trio initial des vss 8 à 12 auquel revenait originellement le haut fait des vss 13 à 17. A la fin de la notice concernant Abishaï (vs 19) il précisa que "certes il fut honoré parmi les trente et ils l'eurent pour chef. Mais il n'atteignit pas les Trois". A la fin de la glose concernant Benayahu (vs 23a) : "il fut honoré parmi les trente, mais il n'atteignit pas les Trois". Notons que ce rédacteur critique lisait vraisemblablement déjà au vs 13 מהשְׁלשים au lieu de מהשָׁלשים qui ne nous y a été conservé que par la tradition d'interprétation du *T et celle des exégètes juifs occidentaux. C'est pourquoi il a construit ses gloses critiques sur la distinction entre les "Trois" et les "trente". C'est à ce rédacteur que l'on doit vraisemblablement l'affirmation que Asahél était "parmi les trente" (vs 24a) ainsi que l'essai pour construire une énumération de "trente gibbôrîm" après lui (vs 24b-39).

IV. Retouches caractéristiques du Chroniste :

1. Il semble que le Chroniste ait assimilé en 1 Ch 10,13 le "rassemblement des Philistins" mentionné en 2 S 23,9b à celui qui était mentionné en 23,11a, omettant par un quasi-homéotéleuton ce qui les séparait (et, entre autres, la mention du troisième membre du trio initial : Shamma ben Agé).

2. D'autre part, s'inspirant des analogies existant entre la notice récente concernant Abishaï (2 S 23,18) et la vieille notice ruinée concernant Yishbaal le Ḥakmonite

(2 S 23,8), il a rafraîchi cette dernière devenue peu intelligible en l'assimilant à l'autre : עורר את חניתו, assimilation dont témoigne la transformation caractéristique de 800 en 300 (1 Ch 11,11).

3. Ne pouvant rien tirer de la vieille expression ראש השלשי (que le ketib du *M a respectée en 2 S 23,8 et 18), il l'a, en fonction des contextes, assimilée une fois à "shalishim" ou à "sheloshim" (en 1 Ch 11,11 où ketib et qeré hésitent comme en 1 Ch 12,19 entre ces vocalisations) et une fois à "sheloshah" (en 1 Ch 11,20).

23,27 cor Σαβενει [C] G // err-graph : g clav מִבְּנֵי → rest-vocal : M V S T מְבֻנַּי / assim 21,18 et 1 Ch 11,29 : g clav סבכי

Ici le *M nomme l'un des hommes valeureux : (הַחֻשָׁתִי) מְבֻנַּי. Le parallèle de 1 Ch 11,29 le nomme סִבְּכַי, forme qui se retrouve dans le semi-parallèle de 2 S 21,18 = 1 Ch 20,4. Le même nom avec le même gentilice se retrouve en 1 Ch 27,11 pour désigner le chef de la 8e "maḥloqet".

Le consonantisme du *M trouve un appui formel et peut-être une motivation en ἐκ τῶν υἱῶν (=מִבְּנֵי) du *G palestinien et origénien. Il s'agit là d'une forme recensée sur le texte protomassorétique. Le *G ancien (= antiochienne) permet de remonter plus près de l'original avec Σαβενει.

Il y a de sérieuses chances pour que סבכי ait originellement été la forme de ce nom ici aussi où d'ailleurs des témoins secondaires du *G offrent Σαβουχαι. Le *G ancien s'en distinguerait déjà par un glissement du 'kaf' au 'nun', glissement analogue à celui qui a eu lieu de הֲכִי (2 S 23,19) à הִנּוֹ (1 Ch 11,25). Il est donc à craindre que le 'kaf' attesté par Σαβουχαι provienne d'un texte recensé sur l'un des parallèles susmentionnés.

C'est d'un texte identique au *G ancien (c'est-à-dire d'un texte où a déjà eu lieu le glissement du 'kaf' au 'nun') que semble dériver le texte protomassorétique (attesté par le *G palestinien) qui s'en distingue par un glissement facilitant du 'samek' initial au 'mem' de מִבְּנֵי, leçon à partir de laquelle le *M aurait tenté une restauration vocalique en nom propre.

Il semble donc imprudent de vouloir remonter ici plus haut que "Sabeni" que nous offre l'antiochienne et qui paraît constituer le plus ancien texte attesté.

23,32A cor השעלבני [B] G S // dittogr : M g V T השעלבני בני
23,32B יָשֵׁן [B] M V T // err-transcr : G g / constr : S
23,32C cor ישן הַגּוּנִי [D] G // err : M g V T ישן → constr : S
23,32D cor יהונתן בֶּן [D] G // err : M g V S T יהונתן

En 23,32s le *M porte : אֶלְיַחְבָּא הַשַּׁעַלְבֹנִי בְּנֵי יָשֵׁן יהונתן : שַׁמָּה הַהֲרָרִי : et dans le parallèle de 1 Ch 11,33s : אליחבא השעלבני : בְּנֵי הָשֵׁם הַגִּזוֹנִי יונתן בן־שָׁגֵה ההררי :

1. Le mot בְּנֵי est donc attesté dans les deux endroits par le *M. Radaq (commentaire) le rapproche de Gn 46,23 : וּבְנֵי־דָן חֻשִׁים et de Nb 26,8 : וּבְנֵי פַלּוּא אֱלִיאָב. Ces parallèles

peuvent appuyer le fait que lorsqu'on annonce *des* fils, un seul soit mentionné. Mais *ces Dan et Pallu ont été mentionnés auparavant, ce qui n'est pas le cas ici pour Yashén (ou Hashém). De fait, il est extrêmement probable que ce* בני *soit issu d'une dittographie des trois dernières lettres du mot précédent.*

*Alors que le *G palestinien de 2 S 23,32 atteste ce mot (*ὁ Σαλαβωνείτης υἱοὶ Ασαν*), le *G ancien (= antiochienne) l'ignorait* (ὁ Σαλαμανι Ιασσαι). En 1 Ch 11,33s le *G ancien (attesté principalement ici par le ms S) offre : ὁ Σωμει Βενναίας Οσομ. La transcription ὁ Σωμει a plus de chances, du fait de sa finale, de correspondre à השעלבני qu'à השעל seulement. Donc Βενναίας y atteste déjà la présence de la dittographie qui se sera étendue ensuite du texte des Chroniques au *M du parallèle de Samuel. Quant à l'antiochienne de 1 Ch 11,33s, après ὁ Σαλαβωνι (=השעלבני), elle porte un doublet pour les trois mots suivants du *M, doublet dont le premier membre est Ιρασαι ὁ Γουνι qui est sa leçon pour 2 S 23,32 et le second membre : υἱοὶ Ασομ τοῦ Ζεννι qui est sa leçon propre pour ici où elle atteste donc la présence de la dittographie.

2. En ce qui concerne la forme du nom, aussi bien יָשֵׁן de 2 S 23,32 que הָשֵׁם de 1 Ch 11,34 sont hapax. Il n'y a rien de préférable pour 2 S 23,32 à tirer des transcriptions Ασαν du *G palestinien ou Ιασσαι de l'antiochienne qui ne sont pas assez sûres.

3. Nous avons fait assez confiance à l'antiochienne (où nous avons reconnu en cela le *G ancien) pour omettre בְּנֵי dans le texte de 2 S 23,32. Nous avons exactement les mêmes motifs de nous fonder sur elle pour insérer en ce même texte un gentilice après יָשֵׁן, gentilice qu'elle transcrit en ὁ Γουνει alors que, dans le parallèle de 1 Ch 11,34, elle transcrit הַגִּזוֹנִי par τοῦ Ζεννι après avoir copié en doublet sa leçon de 2 S 23,32.

Le comité a attribué la note "B" à l'insertion d'un gentilice après ישן *en 2 S 23,32, estimant pouvoir, sur ce point, prendre sur l'antiochienne un appui tout aussi ferme que celui qu'il a pris sur elle pour omettre* בני. Mais, étant donné la faible qualité des transcriptions du *G ancien en cette liste, le comité n'a accordé que la note "D" à la forme הַגּוּנִי. Cette forme présente cependant deux qualités :
a/ elle est distincte de la forme hapax הגזוני qu'offre le parallèle de 1 Ch 11,34,
b/ elle a de bons parallèles en des lieux distants qui n'ont aucun motif d'avoir exercé une influence sur elle : Nb 26,48 (הַגּוּנִי et לְגוּנִי),Gn 46,24 et 1 Ch 7,13 (וְגוּנִי).

4. Puisque nous avons pris appui sur l'antiochienne pour omettre בני avant ישן et ajouter un gentilice après, il est légitime que nous prenions encore appui sur elle pour insérer בן après יהונתן en 2 S 23,32. Bien qu'il ne s'agisse pas là d'une transcription, le comité n'a pourtant attribué que la note "D" à cette insertion. En effet, l'antiochienne de 2 S 23,32s (Ιωναθαν υἱὸς Σαμαα) est ici si proche de celle du parallèle de 1 Ch 11,34 (Ιωναθαν υἱὸς Σαμαια(ς)) qu'il est à craindre qu'elle en ait subi l'influence.

Cette insertion permet cependant de retrouver un texte où les noms, les relations généalogiques et les gentilices s'équilibrent harmonieusement, texte auquel le *G ancien apporte un témoignage qui nous permet de le considérer comme le plus ancien texte attesté pour 2 S 23,32-33a : "Elyahba le Shaalbonite, Yashén le Gunite, Yehonatân fils de Shamma le Hararite."

24,2 שר־החיל [B] M g (V) T // assim 1 Ch 21,2 : G S clav ואל־שרי החיל

Selon le *M ici, il est dit que David, voulant recenser le peuple, dit אל יואב שר־החיל אשר־אתו, en lui parlant au singulier : שׁוּט־נא, puis en passant au pluriel : וּפִקְדוּ. Au vs 4, le narrateur dira que "la parole du roi s'imposa à Joab et aux chefs de l'armée. Et Joab se mit en route avec les chefs de l'armée..."

Selon le *M du parallèle de 1 Ch 21,2 il est dit que David dit אל־יואב ואל־שרי העם, en leur parlant au pluriel : לְכוּ, puis סִפְרוּ et וְהָבִיאוּ. Au vs 4, le narrateur dira seulement que "la parole du roi s'était imposée à Joab. Et Joab se mit en route..."

En 2 S 24,2 le *G palestinien est fidèle au *M, alors que l'antiochienne se fonde sur une Vorlage très proche du parallèle de 1 Ch 21,2, comme le prouvent de nombreux détails :
a/ *καὶ πρὸς τοὺς ἄρχοντας τῶν δυνάμεων*, au lieu de שר החיל,
b/ le pluriel *περιέλθατε* au lieu de שוט,
c/ l'insertion de *καὶ ἐνέγκατε πρὸς μέ* (= והביאו אלי).

Il ne faut pas la suivre en remplaçant ici שר־החיל par ואל־שרי החיל comme l'ont proposé Thenius, Böttcher, Wellhausen, Budde (SBOT), Kittel (BH23) etc. De fait, il est probable que, dans l'antiochienne, la mention dès le début du vs 2 des "chefs de l'armée" a seulement pour but, comme dans le parallèle des Chroniques, de préparer l'impératif pluriel (dans le *M : ופקדו) qui, dans le récit du *M de 2 S 24,2 n'a pas d'antécédent explicite.

Dans la mesure où nous avons en 2 S 24 un appendice littérairement autonome par rapport à l'ensemble des autres récits traitant de la vie de David dans les livres de Samuel, il n'y a rien de surprenant à ce que Joab soit présenté ici à nouveaux frais comme "le chef de l'armée qui accompagnait le roi". Conservons cet indice possible d'hétérogénéité littéraire.

24,5 cor וַיָּחֵלּוּ בערוער וּמִן [B] G // err : M g T וַיַּחֲנוּ בערוער יְמִין → assim 6.7.8 : V S clav ויבואו ב׳ י׳

Ici le *M porte : ויחנו בערוער ימין העיר אשר בתוך־הנחל. Cette leçon est appuyée par le *G palestinien et le *T. Etant étonnés de les voir "camper" alors qu'il s'agit de parcourir un territoire, la *V et la *S ont remplacé le verbe par "et ils vinrent" que l'on retrouvera aux vss 6(bis).7.8.

L'expression "la ville qui est au milieu de la gorge" que l'on rencontre ici se retrouve en Jos 13,9 et 16 sous la forme (confirmée par l'identité de ces deux passages dans le *M) : מערוער אשר על־שפת־נחל ארנון והעיר אשר בתוך־הנחל וכל־המישור. On la rencontre aussi en Dt 2,36 sous une forme allégée : מערער אשר על־שפת־נחל ארנן והעיר אשר בנחל ועד־הגלעד. Cette "ville qui est au milieu de (ou : dans) la gorge" est identifiée par Abel (II, 351) et Simons (116s) à ʿIr-Moab (= el-Medeyiné). Mais on ne peut dire qu'Aroër (= ʿArâʿir) se trouve au *sud* (= יְמִין) d'elle (elle est au *nord-ouest*), et d'autre part le ואל vers la fin du vs s'accorderait mieux avec וּמִן qu'avec ce ימין du *M, de même qu'un וַיָּחֵלּוּ s'accorderait mieux avec une description d'un parcours que le statique וַיַּחֲנוּ du *M.

*Aussi Wellhausen (217) a-t-il, par conjecture, proposé de corriger le *M en* וַיָּחֵלּוּ מֵעֲרוֹעֵר וּמִן הָעִיר וג׳*. Ce ne fut qu'ensuite (221) qu'il remarqua dans l'édition du *G par Holmes/Parsons que les mss 19.82.93.108 (ceux que Brooke/McLean allaient plus tard désigner comme b o* e_2 *et qui, à titre de représentants de la tradition antiochienne, se trouvent représenter ici le *G ancien) offraient ici un texte qui semblait requérir pour Vorlage le résultat de sa conjecture :* καὶ ἤρξαντο ἀπὸ Αροηρ καὶ ἀπὸ τῆς πόλεως κτλ.

Notons que l'antiochienne ne peut prétendre à une littéralité rigoureuse, car elle place sur le même plan, comme deux accusatifs (τὸν Γαδδει καὶ τὸν Ιεζερ) les deux compléments הגד ואל־יעזר. On ne peut donc être sûr qu'elle ait lu מֵערוער au lieu de בַערוער du *M qui est la construction normale avec le hifil de חלל (cf. Gn 44, 12; Ez 9,6).

Le comité a donc décidé, avec 3 "B" et 2 "C",d'emprunter au *G ancien deux corrections : וַיָּחֵלּוּ au lieu de ויחנו et וּמִן au lieu de ימין.

24,6A cor הַחִתִּים קָדֵשׁ [C] G // err : M V T תַּחְתִּים חָדְשִׁי → exeg : g, Sym / lacun : S om 6

En ואל־ארץ תחתים חדשי, le *M a offert de grosses difficultés aux exégètes. Yéfet ben Ely, vers la fin du 10e siècle, faisait ainsi le bilan des interprétations circulant à son époque : "ארץ תחתים : ou bien c'est un nom de peuple, ou bien un nom de pays. On a dit aussi que תחתים est le lieu où résident les חִתִּים. Et de même, חדשי, ou bien c'est un nom de peuple, ou bien un nom de lieu, ou bien le 'yod' est excédentaire, et il veut dire qu'ils ont parcouru ces endroits en un mois."

A la place de תחתים, Hitzig (cité par Wellhausen), sans connaître Yéfet, a proposé de lire הַחִתִּים. Thenius2 a proposé de reconnaître קָדֵשׁ – il pensait à Qadesh de Galilée – dans חָדְשִׁי. *Wellhausen (217) a regroupé ces deux conjectures en "jusqu'au pays des Hittites, vers Qadesh", voyant là une mention de Qadesh sur l'Oronte. Ce n'est que plus tard (221) qu'il trouva dans les mss 19.82.93.108 de Holmes/Parsons (tradition antiochienne qui représente ici le *G ancien) une forme grecque qui postulait justement cette Vorlage :* καὶ εἰς γῆν Χεττιειμ Καδης.

Certains ont objecté que Qadesh sur l'Oronte est bien trop éloignée pour que Joab puisse espérer y dénombrer des Israélites. Mais il en va de même pour Sidon qui est nommée à la fin de ce vs. D'ailleurs Qadesh se situe à Tell Nebi Mend, à une centaine de kilomètres en amont (c'est-à-dire au sud) de Hamat sur le cours de l'Oronte. Donc, dans une description idéale du pays d'Israël, une mention de Qadesh sur l'Oronte comme limite nord-est n'est pas plus surprenante que le très classique (Nb 34,8; Ez 47,15; 48,1) Lebo–Hamat.

Ajoutons un argument assez impressionnant : *le traducteur du *G ignorait certainement qu'avait existé sur l'Oronte (où l'on place traditionnellement la limite idéale nord-est de la Terre Sainte) une importante ville hittite du nom de Qadesh. Il est donc impossible qu'il ait inventé cela pour donner un sens à un texte inintelligible du type de celui qu'offre ici le *M.*

Quant à la forme à reconstruire pour ce toponyme, Noth (Stadt 223, note 2) a souligné le caractère très incertain des prises que les divers documents nous offrent sur ses transcriptions en diverses langues.

24,6B דנה יען [B]M T//deform-int:G εἰς Δανειδαν (← εἰς ΔΑΝΕΙΑΑΝ ?) καὶ Ουδαν
→ homtel : g εἰς Δαν / err : V clav דנה יער / lacun : S om 6

*L'expression דָּנָה יַּעַן du *M se tient à mi-distance de la forme surchargée du *G palestinien (εἰς Δανειδαν καὶ Ουδαν) et de l'antiochienne (εἰς Δαν) qui semble bien avoir subi un allègement secondaire par homéotéleuton.*

דָּן יַעַן semble être un nom composé du type de "Abel Bet-Maaka" (4 fois) qui alterne avec "Abel et Bet-Maaka" (en 2 S 20,14). Le placement du 'hé' directionnel après le premier nom est tout à fait régulier en ce cas (cf. בְּאֵרָה שָׁבַע en Gn 46,1). Aharoni (264), se fondant sur 1 R 15,20, a suggéré que יַעַן peut être עִיּוֹן au nord de Dan. Cette identification est probable. Mais la critique textuelle doit respecter ici le nom composé du *M, car le début de la transcription du *G palestinien se ramène sans difficulté à ΔΑΝΕΙΑΑΝ. Le 'nun' final attesté par cette transcription s'oppose à la lecture facilitante en 'resh' final faite ici par la *V ("silvestria").

24,6C וסביב [B] M // transl : G V T verb / lacun : S om 6

Depuis Houbigant jusqu'à BH3 on a essayé de s'appuyer sur le καὶ ἐκύκλωσαν du *G pour remplacer וְסָבִיב du *M par une forme verbale personnelle. De fait, *il s'agit seulement là d'une traduction facilitante très naturelle et rien ne prouve qu'aucune version ait lu ici autre chose que l'adverbe du *M.*

24,13 שבע [B] M οἱ γ' V S T // assim 1 Ch 21,12 : G clav שלוש

Alors que Gad, selon le *M de 2 S 24,13, propose à David "sept" années de famine, ce sont "trois" années qu'il lui propose selon le *M du parallèle de 1 Ch 21,12 et selon le *G des deux endroits.

Cappel (Critica 285) préfère cette dernière leçon, suivi par Houbigant et Thenius qui estiment que "trois" fléaux dont l'un porte sur "trois" ans, le deuxième sur "trois" mois et le troisième sur "trois" jours constituent un système certainement voulu par le narrateur. Même jugement chez Budde (SBOT) et chez Kittel (BH23).

J.D. Michaelis (Bibliothek XIII 250s) a pourtant renoncé à corriger le *M lorsqu'il a remarqué qu'ici, exceptionnellement, Josèphe (Ant VII § 321) appuie la leçon "sept" et non la leçon du *G.

Du fait que la famine annoncée par Joseph à Pharaon devait durer sept ans (Gn 41,30), il est certes possible que ce chiffre y ait été assimilé dans le *M. Mais, du fait que les famines de sept ans constituent un topos bien connu dans les littératures cunéiforme, phénicienne et égyptienne, il est possible que le rédacteur ait écrit

ici "sept ans de famine" et que le texte de Samuel dont le Chroniste a fait usage avait déjà subi une assimilation ou bien aux trois "trois" qui entourent ce chiffre, ou bien aux "trois ans de famine" mentionnés en 2 S 21,1.

Etant donné cette situation complexe et incertaine, il faut en tout cas éviter d'assimiler ce texte à son parallèle de 1 Ch 21,12.

Le comité a attribué ici au *M 3 "B" et 2 "A".

24,15 מועֵד — ויתן [B] M V S T // glos : G pr *καὶ ἐξελέξατο ἑαυτῷ Δαυειδ τὸν θάνατον· καὶ ἡμέραι θηρισμοῦ πυρῶν* et add *καὶ ἤρξατο ἡ θραῦσις ἐν τῷ λαῷ*

Avant le début du vs 15 du *M et des autres versions, le *G offre en 'plus' : *καὶ ἐξελέξατο ἑαυτῷ Δαυειδ τὸν θάνατον· καὶ ἡμέραι θερισμοῦ πυρῶν*, et après l'atnaḥ, il offre un autre 'plus' : *καὶ ἤρξατο ἡ θραῦσις ἐν τῷ λαῷ*.

Etudions tour à tour ces divers éléments excédentaires :

1. *καὶ ἡμέραι θερισμοῦ πυρῶν*

Au vs 22 Arauna mettra à la disposition de David pour le sacrifice les boeufs comme holocaustes et les traineaux à battre ainsi que l'outillage comme combustibles. Rien dans le *M de Samuel n'explique pourquoi David trouve Arauna présent sur son aire avec les attelages et le matériel de battage. Les autres formes textuelles suppléent de façons variées à ce manque d'informations : Le récit parallèle des Chroniques explique en 1 Ch 21,20 selon le *M et le *G qu'Arauna était en train de battre le blé. Qa (Ulrich 157) dit cela en 2 S 24,20. Quant au *G de Samuel, c'est en 2 S 24,15 qu'il a pris la précaution de dire que l'on était à l'époque de la moisson des blés. *Le fait que cette précision chronologique absente du *M de Samuel apparaisse en divers emplacements dans les autres formes textuelles en montre le caractère littérairement secondaire.*

2. *καὶ ἐξελέξατο ἑαυτῷ Δαυειδ τὸν θάνατον*

La question posée par Gad à David et la réponse de celui-ci sont, dans le *M de Samuel, assez peu explicites. Le Seigneur avait clairement ordonné à Gad en 2 S 24,12 de dire à David : "Choisis pour toi l'un (des trois fléaux)". Mais lorsque Gad parle à David au vs 13, il lui dit seulement : "Est-ce que viendra sur toi (7 ans de famine ou 3 mois de déroute ou 3 jours d'épidémie) ?" Le *G ancien (= antiochienne), soucieux de faire obéir Gad de façon plus exacte à l'ordre du Seigneur, lui fait dire à David : "Choisis pour toi que soit, ou bien etc." La recension palestinienne, sans omettre cela, assimile au *M sous la forme d'un quasi-doublet : "Choisis pour toi, est-ce que viendra sur toi etc."

Quant à la réponse de David, selon le *M de 2 S 24,14, c'est seulement : "Tombons donc au pouvoir du Seigneur, car nombreuses sont ses miséricordes, mais qu'au pouvoir d'un homme je ne tombe pas". Le parallèle de 1 Ch 21,13, selon le *M et le *G, se contente lui aussi de cette réponse. Le *G de 2 S 24,15, par contre, soucieux d'une correspondance plus exacte entre l'ordre du Seigneur et son exécution par Gad — comme entre la réponse de David et la question retouchée de Gad —,

ajoute : "Et David choisit pour lui la mort" (דָּבָר du *M y ayant été traduit par θανατος aux vss 13 et 15). *On reconnaît une préoccupation typique du *G dans cette extension à la question de Gad et à la réponse de David du verbe "choisir" qui figurait au vs 12 dans l'ordre donné par le Seigneur à Gad.*

3. καὶ ἤρξατο ἡ θραῦσις ἐν τῷ λαῷ

La suite du *M de Samuel présente une autre difficulté : Au vs 12 il avait été demandé par le Seigneur que David choisisse *pour lui* l'un des fléaux et au vs 14 David avait choisi de tomber au pouvoir du Seigneur plutôt qu'au pouvoir d'un homme. Et voici qu'au vs 15 l'épidémie extermine en quelques heures 70.000 hommes à travers tout le pays. Aussi faudra-t-il qu'au vs 17 David rappelle au Seigneur que c'est lui-même et non le peuple qui a péché et doit donc être châtié. *Cet égarement apparent du fléau divin a donc besoin d'être expliqué. C'est pourquoi, juste avant le déclenchement du fléau, le *G note : "Et le fléau commença par le peuple", laissant entendre qu'il était destiné à atteindre plus tard David.*

Aucun de ces 'plus' que le *G offre au vs 15 ne prête à un accident textuel qui pourrait expliquer son absence dans le *M. Il s'agit très probablement de gloses. *La sobriété et la difficulté du *M le situent par rapport à elles comme plus primitif.*

24,17A בראתו את־המלאך המכה בעם [B] M G V S T // paraphr : Qa

Le début du vs 17 porte, selon le *M et toutes les formes du *G : "Et David dit au Seigneur, lorsqu'il vit l'ange frapper dans le peuple, et il dit etc." Le parallèle offert par 1 Ch 21,16s est beaucoup plus ample : "Alors David leva les yeux et vit l'ange du Seigneur dressé entre la terre et le ciel avec son épée dégaînée à la main étendue contre Jérusalem. Alors David et les anciens tombèrent recouverts de sacs sur leurs faces et David dit à Dieu etc."

Cette paraphrase de style targumique n'est pas une création du Chroniste, puisque Qa nous témoigne d'un état textuel de 2 S 24,17 où elle figure déjà. Ulrich (157) a raison de dire que Qa l'atteste dans un état plus primitif que celui dans lequel 1 Ch 21,16 nous la livre selon la forme actuelle de son texte.

a/ Qa n'a pas la déformation par nunation finale qui caractérise le nom d'Arauna dans le *M du parallèle des Chroniques;

b/ "recouverts de sacs" et "sur leurs faces" ont été permutés par le Chroniste;

c/ Qa s'accorde avec le *M sur "dit au Seigneur" contre le "dit à Dieu" du Chroniste.

Mais Ulrich se trompe en prétendant que ce 'plus' est tombé dans le *M par un homéoarcton de וישא à ויאמר. D'abord, il n'y a pas là prétexte réel à homéoarcton. Mais surtout *Ulrich méconnaît dans le *M et le *G de Samuel l'existence de l'incise "lorsqu'il vit l'ange frapper dans le peuple" dont Qa et 1 Ch 21,16 nous offrent une paraphrase dans le style des visions apocalyptiques postexiliques.* Ulrich ne dispose d'aucune preuve pour appuyer sa prétention que cette paraphrase a existé dans le *G ancien avant d'en être excisée parce qu'elle n'avait pas de base dans le *M. Nous avons rencontré en 2 S 24,13.15 assez de 'plus' du *G ancien respectés par la recension palestinienne pour que l'excision supposée par Ulrich soit très improbable en ce contexte.

24,17B cor ואנכי הָרֹעֶה הֲרֵעֹתִי [B] Qa G // err : M V S T ואנכי הֶעֱוֵיתִי
1 Ch 21,17A וְהָרֵעַ הֲרֵעוֹתִי [A] M G T // transl : V *ego qui malum feci* / constr : S

En Samuel, Qa (Ulrich 86s), avec ואנכי הרעה הרעתי, *offre la Vorlage du *G ancien (= antiochienne) : καὶ ἐγὼ ὁ ποιμὴν ἐκακοποίησα. Ainsi seulement se trouve rétabli le contraste avec* וְאֵלֶּה הַצֹּאן *qui suit.*

Cette leçon a été corrompue en ואנכי הֶעֱוֵיתִי par le *M ici et a été transformée en וְהָרֵעַ הֲרֵעוֹתִי par le *M et le *G du parallèle de 1 Ch 21,17. La cohérence de cette dernière forme textuelle lui a valu d'être respectée par toute la tradition textuelle des Chroniques, la *V paraphrasant un peu et la *S beaucoup.

24,23 המלך למלך [B] M V T // haplogr : G S v t

Ici le *M de Samuel a une expression très ample הַכֹּל נתן ארונה הַמֶּלֶךְ לַמֶּלֶךְ, alors que, dans le parallèle de 1 Ch 21,23, il a seulement הַכֹּל נתתי.

Thenius estimait qu'en 2 S 24,23 le ויאמר qui inaugure la deuxième moitié du vs est la preuve que le début du vs est un énoncé du rédacteur et non une déclaration d'Arauna.

Wellhausen, avec beaucoup de finesse, estime qu'Arauna doit ici prononcer une formule explicite de mise de ses biens à la disposition du roi, mise à disposition qui ne préjuge pas encore de l'acceptation par le roi. Quant à ויאמר, il y voit "selon une coutume hébraïque, l'introduction d'une phrase finale qui reprend la quintessence du discours".

Lorsqu'un inférieur parle à un supérieur, il est normal qu'il prononce son propre nom (ici : Arauna) comme sujet de la phrase : p. ex. en 2 S 7,20 : ומה יוסיף דוד עוד לדבר אליך. Quant à המלך, sa place ici n'est pas surprenante. On trouve en effet précédés de l'article des vocatifs qui sont placés assez loin dans la phrase. C'est le cas de ce même vocatif המלך en 1 S 23,20 où, comme ici, המלך reviendra ensuite comme complément dans la même phrase.

Il est normal que, par haplographie, ou bien למלך *ou bien* המלך *soient tombés en certains témoins.*

24,25 ושלמים [B] M V S T // glos : G add *καὶ προσέθηκεν Σαλωμων ἐπὶ τὸ θυσιαστήριον ἐπ' ἐσχάτῳ ὅτι μικρὸν ἦν ἐν πρώτοις*

En 2 S 24,25a (et dans son parallèle de 1 Ch 21,26a) il nous est dit que, sur l'aire achetée à Arauna, "David bâtit un autel au Seigneur et il offrit des holocaustes et des sacrifices de paix". Etant donné que les livres des Rois ne mentionnent pas, lors de l'édification du temple, la fabrication de l'autel des holocaustes, on peut se demander si Salomon se contenta d'utiliser celui que David avait bâti sur l'aire d'Arauna. *Le *G répond à cette question par une glose sur 2 S 24,25a :* "Plus tard, Salomon agrandit l'autel, parce qu'il était initialement plus petit."

I Rois

1,18 cor ואתה [C] m G V S T(?) // err : M T(?) ועתה (2°)
1,20 cor ועתה [C] m V T(?) // assim 18 : M g S T(?) ואתה / assim 27 : G

A propos de 2 S 18,3, nous avons signalé que les massorètes avaient conscience d'un risque d'erreur dans la transmission textuelle des formes אתה et עתה. Or 1 R 1,18 et 20 nous offrent deux cas typiques de cette instabilité textuelle. Notons d'abord que le ועתה du début du vs 18 ne fait pas difficulté, sa tradition textuelle étant très ferme et son insertion dans le contexte pleinement satisfaisante puisqu'il s'agit d'opposer l'usurpation d'Adonya à la promesse faite à Salomon. Mais, juste après l'atnaḥ de ce vs, BHS donne ועתה אדני המלך et au début du vs 20 : ואתה אדני המלך. *Sur la répartition de ces deux leçons, il faut distinguer trois formes textuelles à l'intérieur de la tradition massorétique.*

I. La tradition textuelle du *M

1. Lisent comme BHS ועתה *en 18b et* ואתה *en 20 :* l'édition des Prophètes de Leiria et l'édition de la Bible de Brescia (toutes deux en 1494), l'édition Ben Ḥayim, les polyglottes d'Anvers et de Londres, l'édition de Halle, l'édition Minḥat Shay, l'édition Baer/Delitzsch et BH23. Parmi les mss que nous avons choisis comme mss-tests, cette répartition a aussi l'appui des meilleurs mss tibériens : les mss d'Alep, du Caire et de Leningrad, les mss Vatican ebr 468 et 482 et le ms de Rossi 782 (= bible de Norzi); les cinq premiers de ces mss préservant d'ailleurs au vs 20 la séquence וְאַתָּה אֲדֹנִי en spécifiant qu'elle est hapax (ce qui vise à la distinguer de וְעַתָּה אֲדֹנִי qui se rencontre deux fois : en 1 S 25,26 et en 1 R 1,18). Ajoutons à cela le témoignage très formel de Radaq. Sur 1 R 1,18, à propos de ועתה אדני המלך לא ידעת, il précise : "De nombreux scribes ont fait erreur en ce mot et ont écrit ואתה avec 'alef' parce que c'est proche du contexte. Mais il est clair pour nous qu'il s'agit de ועתה avec 'ʿaïn' selon le témoignage des exemplaires soignés et selon le témoignage de la massore". Sur 1 R 1,20, à propos de ואתה אדני המלך, il précise : "Celui-ci est ואתה avec 'alef' et on fait erreur en l'écrivant avec 'ʿaïn' parce que c'est plus proche du contexte."

2. Il est cependant frappant de noter que l'édition princeps du *M des Prophètes, c'est-à-dire l'édition Soncino de 1485, tout en donnant en marge le commentaire de Radaq (dont elle est également l'édition princeps), inverse en son texte les deux leçons, lisant ואתה *en 18b et* ועתה *en 20,* ce qui contredit formellement sur ces deux points l'avis de Radaq. On retrouve d'ailleurs cette inversion des deux leçons en certains mss

importants du *M : dans l'ancien ms Ebner 2 de Nürnberg (devenu British Library 21161), dans l'ancien ms des Jésuites de Cologne (devenu Paris BN heb 2) et dans l'ancien ms Erfurt 3 (devenu Berlin or fol 1213). Ce dernier ms spécifie d'ailleurs sur ואתה אדני (qu'il lit donc au vs 18b) que cette séquence est hapax.
3. Une troisième forme textuelle (formellement contredite par cette note massorétique) lit ואתה *à la fois en 18b et en 20.* Elle est représentée par les mss Paris BN heb 6, 26 et 82 ainsi que par le ms Vatican ebr 3 et par le ms Madrid univ 1. Notons que le ms unique du commentaire de Yéfet ben Ely sur les Rois (British Library Orient. 2500) se rattache à la forme (1) quant à son lemme, mais à la forme (3) quant à la traduction arabe qu'il en donne.

Un certain nombre de mss du *M ont changé de forme textuelle par voie de correction :
— Sont passés de la forme (2) à la forme (3) : le ms des Prophètes de Berne, le ms Urbinates 1, le ms BL Add 15451.
— Est passé de la forme (2) à la forme (1) : le ms de Rossi 2.
— Est passé de la forme (3) à la forme (2) : le ms Reuchlin des Prophètes.
Aucun de nos mss-tests ne porte ועתה à la fois en 18b et en 20.

II. Témoignage du *T, du *G, de la *V et de la *S

Notons que le *T offre une tradition textuelle très incertaine qui reflète les hésitations des mss du *M. L'édition princeps de Leiria offre, en conformité avec son *M, וכען en 18b et ואת en 20; alors que le ms Reuchlin offre, en conformité avec la première main de son *M, ואת en 18b comme en 20; tandis que le ms Urbinates 1, lui aussi en conformité avec la première main de son *M, offre ואת en 18b et וכען en 20.

Après avoir lu ועתה en 18a (*καὶ νῦν*), tous les témoins du *G lisent ואתה (*καὶ σύ*) en 18b. La *V fait de même, traduisant "et ecce nunc (Adonias regnavit)" en 18a et "te (domine mi rex ignorante)" en 18b.

Mais sur le vs 20 les témoignages sont moins clairs : par souci d'assimiler le discours de Bethsabée à celui de Nathan, le *G ancien (= antiochienne) remplaçait 19b et les trois premiers mots de 20 par une insertion anticipée de la traduction qu'il fera de 27a. Aussi est-ce à la recension *καίγε* qu'il faut probablement attribuer la traduction du début de 20 dans le *G palestinien sous la forme : *καὶ σὺ κύριέ μου βασιλεῦ*. Il semble donc que la Vorlage de ce recenseur se rattachait à la forme (3) lisant ואתה à la fois en 18b (où le recenseur n'a pas senti le besoin d'intervenir) et en 20. On trouve la même répartition des leçons dans la *S : ואנת en 18b et en 20. La Vorlage de la *V se rattachait, elle, clairement à la forme (2), puisque Jérôme traduit en 20 : "verumtamen (domine mi rex)".

III. Témoignage de la massore

1. Nous avons remarqué une massore qui pourrait nous être d'un certain secours : celle qui signale comme hapax la séquence ואתה אדני. Le but de cette massore est sûrement d'éviter la forme textuelle (3) que nous avons vue attestée par cinq mss du *M, la première main d'un autre et la deuxième main de trois autres; ainsi que par la Vorlage du *G palestinien et de la *S et aussi par la traduction arabe de Yéfet.

Mais nous avons noté qu'alors que les mss tibériens classiques attestant la forme (1) nous donnent cette massore sur le ואתה qu'ils lisent au vs 20, le ms Erfurt 3 attestant la forme (2) nous donne cette même massore sur le ואתה qu'il lit au vs 18.

2. On trouve d'ailleurs pour déterminer la leçon authentique du vs 18b deux indications en une même page de la massore finale éditée par Ben Ḥayim. En את § 46 la séquence ואתה אדני est présentée comme unique en ואתה אדני המלך עיני. Ici il s'agit évidemment du vs 20. On pourrait déduire de cette affirmation d'unicité qu'il ne faut pas lire en 18b ואתה (car cela donnerait un second ואתה אדני) et qu'il faut par conséquent y lire ועתה. Cependant la notice את § 49, énumérant cinq ואתה qui portent l'accent tebir, y mentionne ואתה אדני המלך לא, ce qui ne peut être que 1 R 1,18 et contredit donc formellement la déduction que nous venions de faire.

3. On ne peut tirer de données plus sûres d'une autre massore éditée par Ginsburg (א § 1474) après l'avoir été par Ben Ḥayim sur Nb 11,6. Cette massore se retrouve dans le ms des Prophètes de Berne sur Os 5,7 et dans le ms Paris BN heb 2 sur Gn 47,4. Elle est mentionnée aussi dans la mp du ms Vatican ebr 448 à propos de Nb 22,34. Elle se borne à préciser que ואתה ou ועתה apparaissent un certain nombre de fois (18 dans la plupart des listes) avec l'accent tebir. Or le mot litigieux du vs 18b porte cet accent. Mais cette massore ne nous est d'aucun secours puisqu'elle n'entend pas distinguer les ואתה des ועתה.

De cette intégration en une même liste des ואתה et des ועתה avec accent tebir, on peut conclure que les massorètes s'estimaient incapables de distinguer entre certains d'entre eux. Or 1 R 1,18b est l'un des cas où ils ne pouvaient préciser avec certitude si le mot portant un tebir était un ואתה ou un ועתה. En effet, ils savaient bien que la séquence ואתה אדני n'apparaît qu'une fois dans la Bible, mais certains témoins (les mss tibériens classiques) reconnaissaient cette séquence unique au vs 20 alors que d'autres (le ms Erfurt 3, par exemple) la reconnaissaient au vs 18b. *La tradition massorétique ne nous permet donc pas de départager les formes (1) et (2) qui sont issues de deux dissimilations en sens inverses de la forme (3) sous l'effet de la massore signalant comme hapax la séquence* ואתה אדני.

IV. Conclusion

*Pour départager les formes (1) et (2), l'état confus de la tradition massorétique nous amène à nous tourner vers la *V qui apporte son appui à la forme (2), forme qui est d'ailleurs celle qui convient le mieux au contexte.* En effet, une emphase sur 'toi' en 18b est très bien en place : "et voici que maintenant Adonya est devenu roi, alors que toi, monseigneur le roi, tu ne le sais pas !" Quant au début de 20, c'est "et maintenant" qui y est bien en place, ועתה marquant dans les plaidoyers comme dans les lettres, le passage de l'exposé du cas à la formulation de la requête ainsi introduite. Notons que le *G ancien, inutilisable pour le vs 20, apporte son appui — en ce qui concerne le vs 18b — à la forme (2) en s'opposant à la forme (1).

Il y a donc de fortes chances pour que le texte original ait lu ועתה au début de 18a, puis ואתה au début de 18b et ועתה au début de 20 (ce qui donne la forme (2) correspondant à la Vorlage de la *V). Ensuite, du fait que les deux mots suivants étaient identiques en ces deux endroits, le début de 20 a été assimilé au début de 18b (ce qui donne la forme (3) correspondant à la Vorlage du *G palestinien et de la *S

ainsi qu'à la traduction arabe de Yéfet ben Ely). Pour protéger la forme (2) contre la forme (3), on diffusa la massore spécifiant le caractère hapax de la séquence ואתה אדני. Et la forme (1) — homologuée par le *M tibérien classique mais inconnue des versions anciennes — semble issue d'une fausse application de cette massore, réalisant une dissimilation à contre-sens de la forme (3). Cette fausse dissimilation peut avoir été suggérée par une assimilation de 18b au ועתה initial du vs 18. *Voilà donc un cas intéressant où il semble bien qu'une massore employée à contre-sens a permis de généraliser et de stabiliser une double déformation textuelle.*

1,25 ולשרי הצבא [A] M g V S T // assim 19 : G καὶ τὸν ἀρχιστράτηγον Ιωαβ

Selon le *M, Nathan dit à David qu'Adonya a invité "tous les fils du roi et les שרי הצבא et Ebyatar le prêtre". Or Bethsabée, au vs 19, avait dit à David qu'Adonya avait invité "tous les fils du roi et Ebyatar le prêtre et יאב שר הצבא".

Comme le note Thenius, il n'y a pas contradiction entre les deux déclarations, Bethsabée s'étant contentée de souligner la présence de Joab; alors qu'en fait, selon le vs 9, Adonya avait bien invité כל־אנשי יהודה עבדי המלך.

Cependant le *G ancien (= antiochienne) donne au vs 25, au lieu des שרי הצבא: τὸν ἀρχιστράτηγον Ιωαβ que Josèphe aussi (Ant VII § 352) a lu ici. Oort ayant préféré ce texte, Burney le suit. Mais Stade/Schwally (SBOT) s'opposent à cette correction, *décelant dans le *G une volonté d'assimiler le discours de Nathan à celui de Bethsabée.* Montgomery voit une finesse de Nathan dans le fait qu'il ne nomme qu'Ebyatar.

Le souci du *G ancien d'assimiler étroitement le discours de Bethsabée et celui de Nathan réapparaît dans le fait que le traducteur assimile en sens inverse le vs 20a (du discours de Bethsabée) au vs 27a (du discours de Nathan).

2,5 וישם — ברגליו [B] M V // exeg : S, T / homtel : g om בשלם ויתן דמי מלחמה / constr : G

Pour définir le crime commis par Joab en tuant Abner et Amasa, le *M place dans la bouche de David l'accusation : "Et il a placé sur la paix les sangs de la guerre. Et il a mis les sangs de la guerre sur sa ceinture qui est sur ses reins et sur ses sandales qui sont à ses pieds." Pour cela, le *G ancien (= antiochienne) donne : "Et il a vengé le sang de la guerre en paix. Et il a mis un sang innocent dans ma vie et sur la ceinture de mes reins et sur mes chaussures qui sont à mes pieds." Notons tout de suite que "dans ma vie" n'est ici qu'un doublet corrompu (ζωη) de la "ceinture" (ζωνη) qui suit.

Quant au *G palestinien, il appuie indirectement le *M. En effet le 'moins' dont il témoigne (entre πολέμου et ἐν τῇ ζώνῃ) s'explique au mieux s'il lisait (comme le *M) une seconde fois דמי מלחמה, donnant par là occasion à un homéotéleuton.

Le *G ancien, lui, se distingue du *M sur trois points :

1. Il a ἐξεδίκησεν αἷμα ... ἐν *là où le *M porte l'expression difficile* — ב ... וישם דמי *qu'il faut rapprocher de Dt 22,8 : "ainsi tu ne placeras pas de sangs sur ta maison" (*ולא־תשים דמים בביתך*)*. Etant donné que le pluriel de "sang" signifie le sang versé, il s'agit de souiller avec du sang versé quelque chose qui eût dû en demeurer indemne. Or Joab, en tuant Abner et Amasa, a souillé la paix avec le sang qu'on répand à la guerre. Dans les deux cas il a frappé de l'épée des hommes avec qui il s'entretenait tranquillement (2 S 3,27) ou à qui il était en train de demander : הֲשלום אתה אחי (2 S 20,9). En tuant comme on tue à la guerre, il a donc souillé ce שלום que son attitude et ses paroles proclamaient. Cela s'applique parfaitement aux deux meurtres mentionnés par David.

*Par contre, le verbe "venger" dont le *G fait ici usage ne convient nullement au meurtre d'Amasa et convient mal à celui d'Abner.* On notera en effet que, deux fois, le récit de ce meurtre (2 S 3,27.30) souligne que c'est parce qu'Abner avait tué son frère Asahel que Joab le tua. Mais jamais ce récit n'emploie le verbe "venger" (נקם). Qirqisani (Anwar VI § 46,1-2) explique que, Asahel ayant cherché à tuer Abner, il était légitime qu'Abner le tuât. Un homicide commis en cet état de légitime défense ne saurait faire ensuite l'objet d'une "vengeance".

2. Au lieu de la ceinture et des sandales de Joab, ce sont celles de David qui, selon le *G, sont souillées par le sang de ces deux meurtres. Il semble bien que le traducteur ait été influencé en cela par le אשר עשה לי du début du vs, faute d'avoir compris ce que signifie "mettre du sang sur sa ceinture et sur ses sandales". *De fait, cette expression souligne la perfidie de celui qui tue l'autre en l'embrassant (meurtre d'Amasa) ou en lui parlant à l'oreille (meurtre d'Abner) et dont la ceinture et les sandales sont éclaboussées par le sang qu'il répand.* Cette expression ne peut donc convenir qu'à Joab lui-même.

3. N'ayant pas compris cette expression et pensant que "les sangs de la guerre" désignaient le fait qu'Abner avait tué Asahel au combat, le *G n'a pas pu comprendre la deuxième mention de ces "sangs de la guerre" dans notre vs et l'a remplacée par "du sang innocent". De fait, le narrateur veut souligner la perfidie avec laquelle Joab a tué avec une arme de guerre (son épée) des hommes qu'il avait attirés tout contre lui.

Pour les points (2) et (3) il se peut que le *G se soit laissé influencer aussi par 2,31b.

2,19 וישתחו לה [A] M V S T // ign-hist : G *καὶ κατεφίλησεν αὐτήν*

Décrivant l'entrée de la reine mère, le *M, après que Salomon se soit levé, dit qu'il se prosterna devant elle. Au lieu de quoi le *G dit qu'il l'embrassa.

Klostermann préfère cette leçon, estimant que le *M est "contre toute étiquette". A cela Burney objecte que l'on connaît trop mal l'étiquette royale de l'ancien orient pour dogmatiser en ce domaine. D'ailleurs, Gray mentionne une lettre d'Ugarit (UT 117) où un roi, s'adressant à sa mère, déclare : "je me prosterne aux

pieds de ma mère". Montgomery a eu raison d'estimer que *le *G est surtout pour nous un témoin de la plus grande liberté d'allure qui régnait dans le monde hellénistique.*

Wevers (Principles 306) a relevé que, si le *G a empêché Salomon de se prosterner devant Bethsabée, il a, par contre, obligé Adonya (en 2,13) à le faire.

2,22 ולו ולאביתר הכהן וליואב [C] M // ign-styl : G V S clav ולו אביתר הכהן ויואב
→ exeg : T

En 22b le *M porte : "et pour lui et pour Ebyatar le prêtre et pour Joab fils de Seruya", alors que le *G et pratiquement toutes les versions ont compris : "et pour lui sont Ebyatar le prêtre et Joab fils de Seruya".

Benzinger estime le *M inintelligible et Stade/Schwally le considèrent comme "indubitablement corrompu". Il se trouve en effet que Luther ("und [er] hat den Priester Abjathar und Joab den son Zeruja") avait conservé ici la construction de la vieille traduction allemande (Kurrelmeyer V 244,42s) basée sur la *V ("und [er] hat abiathar den pfaffen, und ioab den sun saruie"). Ge avait d'ailleurs fait de même ("& hathe for him bothe Abiathar the Priest, and Ioab the sonne of Zeruiah"). Pagnini aussi avait traduit : "& ei est & Ebiathar sacerdos, & Ioab filius Seruiah". Arias Montano a rétabli la syntaxe de l'hébreu : "& ei & Ebiathar sacerdoti, & Ioab filio Seruiah". KJ a corrigé dans le même sens : "even for him, and for Abiathar the priest, & for Joab the sonne of Zeruiah".

La meilleure exégèse de 22b est celle que Ralbag a proposée : "Il veut dire qu'il eût été plus normal que c'eût été Adonia qui régnât puisqu'il était son aîné et qu'il est normal que la royauté appartienne à l'aîné, comme dit l'Ecriture : 'et il donna la royauté à Yehoram, car il était l'aîné' (2 Ch 21,3). Et aussi il eût été plus normal que le souverain sacerdoce revînt au prêtre Ebyatar car il lui avait appartenu avant qu'il n'appartînt à Sadoq, et de plus il lui venait de ses pères. Et aussi il eût été plus normal que Joab fils de Seruya fût chef de l'armée plutôt qu'un autre, car il avait été le premier à occuper cette charge."

La traduction de la réponse de Salomon à sa mère serait donc : "Pourquoi donc est-ce toi qui te fais l'avocate d'Adonya quant à Abishag la Sunamite ? Fais-toi donc son avocate quant à la royauté, puisque c'est lui mon frère aîné ! Fais-toi son avocate, et aussi celle du prêtre Ebyatar et de Joab fils de Seruya !" Salomon exprime une ironie croissante dans cette réduction à l'absurde de la démarche de sa mère. *Il veut en effet lui faire comprendre que, par sa demande, elle se met au service de la cabale que sa première démarche auprès de David (1 R 1,17-19) avait voulu faire échouer.*

Il suffit donc, avec König (Syntax § 371a) de donner aux trois derniers 'waw' conjonctifs du vs la valeur de "intercède aussi" en sous-entendant שאלי qui suivait le 'waw' précédent.

En tout cas, la leçon des versions est facilitante et s'inspire plus ou moins du vs 15 : "(tu sais que la royauté était à moi) et que tous les Israélites avaient tourné leur face vers moi pour que je règne". De plus, elle rendrait superflue l'incise du vs 28 : "car Joab avait pris parti pour Adonya".

Le comité a attribué au *M 3 "C" et 2 "B".

2,29 cor וישלח שלמה πρὸς Ιωαβ λέγων· τί γέγονέν σοι ὅτι πέφευγας εἰς τὸ θυσιαστήριον; καὶ εἶπεν Ιωαβ· ὅτι ἐφοβήθην ἀπὸ προσώπου σου, καὶ ἔφυγον πρὸς Κύριον .וישלח שלמה [B] G // homarc : M V S T וישלח שלמה

Dans le contexte précédent, le verbe 'fuir' avait pour complément "vers la tente" (vs 28). Le fait que, dans la demande adressée à Joab, il ait pour complément "vers l'autel" et, dans la réponse de Joab, "vers le Seigneur" est un indice d'originalité littéraire.

*Par 4 "B" et 1 "C" le comité a considéré que le 'plus' du *G nous a conservé le contenu d'un homéoarcton subi par le *M.*

2,31 וַהֲסִירֹתָ [A] M g V T // glos : G καὶ ἐξαρεῖς σήμερον / lic : S imp

Ici comme souvent dans les livres des Règnes (1 S 4,7; 14,44.45; 25,34; 2 S 19,8; 1 R 8,15.56) le *G ajoute σήμερον à titre de glose.

Il est difficile de savoir pourquoi Kittel/Noth (BH3) a proposé d'accepter cette glose ici et non ailleurs et pourquoi J s'est entêtée en ses trois éditions, à suivre ce conseil.

3,13 כל־ימיך [B] M g Sym S T // ign-synt : G om / exeg : V *cunctis retro diebus*

La position de ce complément temporel, rejeté après la relative, semble malheureuse, surtout lorsque l'on n'en saisit pas la portée exacte. C'est pourquoi le *G a cru pouvoir se dispenser de le traduire. *Wevers (Principles 302, n.4) a d'ailleurs fait remarquer que, dans cette section des Règnes, ce traducteur omet beaucoup de précisions qui lui semblent ne rien ajouter au sens.*

De fait, Ehrlich a raison de rapprocher ceci de 1 S 1,11 : ונתתיו ליהוה כל ימי חייו = "et j'en fais don au Seigneur [pour qu'il lui appartienne durant] toute la durée de sa vie". De même, ici כל־ימיך est le complément de נתתי לך et signifie qu'il jouira durant toute son existence de ce dont le Seigneur lui fait don. Dans un cas comme dans l'autre, l'hébreu fait porter sur le verbe "donner" un complément temporel qui qualifie en réalité la situation créée par l'acte du don.

Puisque כל־ימיך qualifie les deux compléments גם־עשר גם־כבוד, on peut se demander pourquoi il ne les suit pas mais s'en laisse séparer par la relative : אשר לא היה כמוך איש במלכים. Ehrlich a remarqué très finement que, si כל־ימיך avait précédé la relative au lieu de la suivre, cette relative signifierait seulement que Salomon sera le seul de tous les rois qui ait gardé durant toute sa vie la jouissance de la richesse et de la gloire; alors que *ce que le Seigneur entend lui promettre comme une chose dont il jouira durant toute sa vie, c'est : une richesse et une gloire supérieures à celles de tous les rois qui l'ont précédé.*

Le comité a attribué au *M 3 "B" et 2 "A".

4,5 כהן [B] M AqSym V S T // theol : G om

A propos de ce Zabud ben Nathan auquel le *M donne les titres de "prêtre et compagnon du roi", Montgomery — faisant remarquer que "compagnon du roi" est un titre égyptien qui apparaît dans le monde cananéen ancien avec Gn 26,26 ainsi qu'en Arabie du sud — ajoute que "prêtre" est ici un titre de cour semblable à celui qui en 2 S 8,18 qualifie également de "prêtres" deux fils de David, ou encore en 2 S 20,26 où un certain Irâ le Yaïrite est qualifié de "prêtre de David".

En 2 S 8,18, le *G, réservant le titre de "prêtre" aux membres de la tribu de Lévi, préfère attribuer aux dits fils de David le titre de *αὐλάρχαι*.

Pour 1 R 4,5 les seules données généalogiques dont nous disposons se trouvent en 1 Ch 2,36 où un Zabad ben Nathan nous est présenté comme l'arrière-petit-fils d'une judéenne et d'un esclave égyptien. *On comprend donc que le *G ait refusé d'attribuer à ce non-lévite le titre de prêtre.*

A propos de ces "prêtres" d'ascendance douteuse, notons que le *G de 1 Ch 18,17 place Benayahu ben Yehoyada *ἐπὶ τῶν ἱερέων* (ce que la miscellanée de 1 R 2,46h rendra par *ἐπὶ τῆς αὐλαρχίας*) là où le *M le plaçait על הכרתי. Il est vraisemblable que le *G, pour lui attribuer cette charge, s'est appuyé sur 1 Ch 27,5s qui identifie formellement ce "Benayahu homme valeureux, chef des trente" à "Benayahu, fils de Yehoyada le grand-prêtre, chef de la maḥloqèt du 3e mois".

4,6 על הבית [B] M AqSym V S T // midr vel conflat : G add *καὶ Ελιαβ υἱὸς Σαφ ἐπὶ τῆς πατριᾶς*

Il est intéressant de relever qu'alors que Montgomery, dans la liste des ministres de Salomon, suivait le *M en confiant l'armée à Benayahu ben Yehoyada (4,4), des commentateurs plus récents croient pouvoir tirer du *G un état plus ancien. L'armée aurait été confiée à Eliab ben Joab selon Gray (131) ou à Eliab ben Shafat selon Noth et Würthwein qui, tous les trois, considèrent le contenu du vs 4 comme secondaire.

Un certain goût du paradoxe n'est pas absent de ces prises de position. Gray (133) estime que l'apparition d'un fils de Joab comme commandant l'armée est tellement inattendue après la notice sur l'exécution de Joab qu'elle ne peut qu'être authentique. Quant à Noth (57) et Würthwein (39, n.6), ils estiment que ces données du *G sont si peu explicables qu'elles doivent remonter à une Vorlage hébraïque constituant la forme originale du texte. C'est là beaucoup d'optimisme, comme nous le montrera une analyse du témoignage textuel apporté par le *G.

Pour les vss 5 et 6b la relation existant entre le *G et le *M est facile à établir, mais ce n'est pas le cas pour 6a où le *M offre ואחישר על הבית alors que la tradition palestinienne du *G donne ici : *καὶ Αχει ἦν οἰκονόμος καὶ Ελιακ ὁ οἰκονόμος καὶ Ελιαβ υἱὸς Σαφ ἐπὶ τῆς πατριᾶς*, à quoi correspond chez l'antiochienne : *καὶ Αχιηλ οἰκονόμος καὶ Ελιαβ υἱὸς Ιωαβ ἐπὶ τῆς στρατιᾶς*. Notons d'abord que, dans la palestinienne, *οικονομος και Ελιακ* et *ο οικονομος και Ελιαβ* constituent un doublet. Il faut ensuite noter que *Αχειην* de la palestinienne et *Αχιηλ* de l'antiochienne sont deux

états d'un même texte. Reste le mystérieux Ελιακ(-αβ, -αφ, -α) υἱὸς Σαφ (Σαφατ, Ασαφ, Σαφαν) ἐπὶ τῆς πατριᾶς de la palestinienne ou Ελιαβ υἱὸς Ιωαβ (-αδ) ἐπὶ τῆς στρατιᾶς de l'antiochienne qui semble ne pas avoir de correspondant ici dans le *M et qui précède immédiatement le responsable de la corvée.

Il faut noter que, dans la miscellanée de 2,46h, le responsable de la corvée (= ἐπὶ τὰς ἄρσεις) est précédé lui aussi d'un général (ἀρχιστράτηγος) présenté comme fils de Joab (avec variante Ιωαδ – comme en 4,6 – pour le ms b de l'antiochienne), le nom de ce général étant Αβει selon la palestinienne et Ελιαβ selon l'antiochienne. Ici, ce général fait directement suite au "mazkir" qui est Βασα (antiochienne : Βαρακ) υἱὸς Αχειθαλαμ ἀναμιμνήσκων.

Cette place du général juste après le "mazkir" est exactement celle qu'occupe Benayahu fils de Yehoyada dans le *M de 4,4 ; alors que, dans la miscellanée de 2,46h, Benayahu fils de Yehoyada est repoussé après le chef de corvée, dans la fonction de על הכרתי ועל הפלתי qu'il occupait dans les listes de la cour de David de 2 S 20,23 et 1 Ch 18,17. En effet, על הפלתי se reconnaît sans peine sous ἐπὶ τοῦ πλινθείου, alors que le *G de 2 S 8,18 nous a permis de reconnaître en ἐπὶ τῆς αὐλαρχίας une paraphrase de ἐπὶ τῶν ἱερέων par lequel le *G de 1 Ch 18,17 rend על הכרתי.

La mention dans la miscellanée de 2,46h de Benayahu dans la vieille fonction qu'il occupait à la cour de David et le lien surprenant qui s'y manifeste avec l'exégèse que le *G de 1 Ch 18,17 donne de על הכרתי nous amène à nous demander si cette miscellanée n'a pas été plus largement influencée par la liste de 1 Ch 18,15-17. En effet, on trouve un autre indice d'une telle influence dans le fait que – à la place de "Elihoref et Ahya, fils de Shisha, scribes" que nous présentait la liste salomonienne de 1 R 4,3 – la miscellanée de 2,46h donne Σουβα γραμματεύς où l'on reconnaît sans peine שושא הסופר qui précède Benayahu en 1 Ch 18,16. Il s'agit du père des deux scribes salomoniens, *autre signe de contamination de la miscellanée salomonienne par les listes davidiques.*

Si la pénétration du scribe de David dans la miscellanée salomonienne en a éjecté les fils de ce même scribe qui auraient dû y occuper son poste, on comprend très bien que la pénétration de Benayahu fils de Yehoyada avec l'ancienne charge qu'il occupait à la cour de David rend impossible de lui attribuer la charge על־הצבא que, selon le *M de 1 R 2,35 et 4,4 il occupait à la cour de Salomon. Pour occuper ce poste libre qu'elle traduit par ἀρχιστράτηγος, la miscellanée offre un fils de Joab, en parallèle avec le fils du prêtre Sadoq et les deux fils de Nathan qu'offre déjà la liste.

Il semble qu'il y ait eu ensuite dans l'antiochienne une intercontamination entre cet Αβει υἱὸς Ιωαβ ἀρχιστράτηγος et le Ελιαβ υἱὸς Σαφ ἐπὶ τῆς πατριᾶς qu'offrait le *G de 4,6, et cela à cause de la place semblable qu'ils occupent juste avant le responsable de la corvée. L'antiochienne a retenu le nom du second et le patronyme du premier, puis corrigé πατριᾶς de 4,6 en στρατιᾶς qui évoque mieux l'ἀρχιστράτηγος de 2,46h.

Cette intercontamination qui constitue un phénomène textuel très tardif est le seul fondement sur lequel, depuis Stade/Schwally (SBOT) on cherche à s'appuyer pour attribuer à l'armée de Salomon un autre chef que Benayahu.

Du fait que *πατριά* traduit très souvent dans le *G l'expression בית אב, les mots Ελια(β) *υἱὸς Σαφ ἐπὶ τῆς πατριᾶς* semblent bien être une seconde traduction de ואחישר על הבית, à moins que l'on ne reconnaisse, avec Mettinger (73, n.15) en Ελιαβ et en *ἐπὶ τῆς πατριᾶς* deux essais pour rendre une même Vorlage אליאב.

4,9 וְאֵילוֹן בית חנן [B] M V S T // facil-synt : m, v ואי' ובית ח', G clav ואי' עד ב' ח'

La séquence ואילון בית חנן offerte par le *M est attestée par la *V qui se contente de transcrire "et Helon Bethanan" et par la *S et le *T qui comprennent בית חנן comme un génitif déterminatif de אילון.

Cependant Stade/Schwally (SBOT) proposent de lire וְאַיָּלוֹן et —ו (avec quelques mss du *M) ou עַד (avec le *G) avant בית חנן. Cette dernière proposition seule a été retenue par les apparats critiques de BH23S. Montgomery lit "Ayyalon et Beth-hanan" suivi par Gray et Würthwein alors que Noth sépare ces deux toponymes par une virgule.

Cependant, Maisler (Encyclopaedia Biblica I 266), citant des parallèles de Mari et de Tell el-Amarna, montre que בֵּית *suivi d'un nom de personne peut fort bien servir de génitif déterminatif à un toponyme polyvalent en situant ce toponyme comme le lieu où une famille célèbre a son patrimoine.*

Etant donné que Jos 19,42.43 situe à proximité de Shaalbim à la fois un אֵילוֹן et un אַיָּלוֹן, il n'est pas nécessaire de corriger en Ayyalon le Elon que le *M nous offre ici aussi à côté de Shaalbim. On a même un motif pour préférer Elon. C'est que là où Ayyalon réapparaît, il n'a jamais besoin de génitif déterminatif. Au contraire, אֵילוֹן, toponyme très répandu, porte souvent des déterminatifs : Elon Tabor, Elon Beṣaananim, Elon Meonenim, Elon Mamré, Elon Moré, Elon Muṣṣab.

Le comité a attribué au *M 3 "B" et 2 "C".

5,6(4,26) ארבעים אלף

Selon le *M de ce vs, Salomon disposait de 40.000 ארות סוסים pour sa charrerie. Dans le parallèle de 2 Ch 9,25 on en mentionne seulement 4.000, chiffre qui est considéré comme original par Bochart (Hierozoicon I 157,3s), Houbigant, Dathe, Graetz (Geschichte I 324 n.3) ainsi que par Stade/Schwally (SBOT) et BH3S.

Le témoignage du *G est ici assez complexe et n'a pas été interprété exactement par Stade/Schwally :

1. Ce vs n'est traduit par les témoins non-origéniens que dans la miscellanée de 2,46i qui mentionne 40.000 *τοκάδες ἵπποι*.

2. Les témoins origéniens qui ont ce texte à sa place normale le donnent eux aussi sous la même forme.

3. Stade/Schwally estiment déterminant le fait qu'en 1 R 10,26 où le *G présente à nouveau le même vs, le ms B porte : *τέσσαρες χιλιάδες θήλειαι ἵπποι*.

De fait, dans le *M, 1 R 10,26 et 2 Ch 1,14 sont étroitement parallèles. Voici le texte de 1 R 10,26 : ויאסף שלמה רכב ופרשים ויהי־לו אלף וארבע־מאות רכב

ושנים־עשר אלף פרשים וַיַּנְחֵם בערי הרכב ועם־המלך בירושלם. 2 Ch 1,14 ne s'en distingue que par une ponctuation וַיַּנִּיחֵם. Ce texte très stable n'a en commun avec 1 R 5,6 que les quatre mots qui précèdent l'atnaḥ. Mais le contenu de 1 R 10,26b-27 se retrouve non seulement dans le parallèle exact de 2 Ch 1,14b-15, mais également en 2 Ch 9,25b.27. *Or c'est en 2 Ch 9,25a que le *M* ארבעת אלפים אריות סוסים *était traduit dans le *G ancien par τέσσαρες χιλιάδες θήλειαι ἵπποι et c'est le *G de ce lieu, et non celui de 1 R 5,6, qui a contaminé sur ce point celui de 1 R 10,26,* comme le prouve l'usage de l'expression *θήλειαι ἵπποι* – typique de 2 Ch 9,25 – et non de l'expression *τοκάδες ἵπποι* typique de 1 R 5,6. On peut donc faire appel au *G de 1 R 10,26 comme témoin secondaire pour le texte de 2 Ch 9,25, mais pas pour celui de 1 R 5,6.

Il faut respecter la divergence des formes textuelles des deux parallèles des Rois et des Chroniques. Il est d'ailleurs vraisemblable qu'en 2 Ch 9,25 le Chroniste a voulu diminuer un nombre de stalles qui lui semblait exagéré.

5,14 (4,34) מאת כל־מלכי הארץ [B] M T // assim 2 Ch 9,23s : G pr *καὶ ἐλάμβανεν δῶρα*, S / facil-synt : g V clav ומאת כל מ' ה'

La construction du *M : ויבאו מִכָּל־העמים לשמע את חכמת שלמה מֵאֵת כל־מלכי הארץ אשר שמעו את חכמתו a fait difficulté aux exégètes anciens et récents. BH3S conseillent de s'inspirer du *G. En effet, le *G ancien (stigmatisé par l'obèle de la Syro-hexaplaire) porte ici pour מאת : *καὶ ἐλάμβανεν δῶρα παρά*, le *G origénien n'ayant, comme la *V, retenu de cela que *καὶ παρά*. La *S a une leçon encore plus ample incluant la glose du *G. Il s'agit en effet d'une glose s'inspirant de 2 Ch 9,23s; car, si un ancêtre du *M de 1 R 5,14 avait contenu ce 'plus', son omission y serait inexplicable.

La syntaxe du *M demande qu'avec Abravanel, Cajetan et Burney on distingue le sens de מִן en מכל־העמים de celui de מֵאֵת en מאת כל־מלכי הארץ. *La première préposition indique l'origine de ceux qui venaient écouter la sagesse de Salomon : ils venaient de tous les peuples. La seconde indique qui les avait mandatés pour cette démarche.* Pour ce sens de "mandaté par" pour מֵאֵת, Burney cite à juste titre 2 S 15, 3 : וְשֹׁמֵעַ אין־לך מֵאֵת המלך. Comme le note Yéfet ben Ely, cela suppose que le verbe שמעו de la fin du vs signifie que ces rois "avaient eu vent de la sagesse de Salomon". Or ce sens de שמע ne fait aucune difficulté.

Donc : "Et pour écouter la sagesse de Salomon, venaient de tous les peuples des gens envoyés par tous les rois de la terre qui avaient eu vent de sa sagesse."

5,25 (5,11) ועשרים כר [C] M V T // assim 2 Ch 2,9 : G Sym clav ועשרים אלף בת / mixt : S clav ועשרים אלף כר

Alors que 1 R 5,25 associe aux 20.000 kors de blé 20 kors de שמן כָּתִית, le parallèle de 2 Ch 2,9 associe à ces 20.000 kors de blé 20.000 kors d'orge ainsi que 20.000 bats de vin et 20.000 bats de שמן (sans déterminant).

I R 5,25(5,11)

Au lieu des 20 kors d'huile du *M, le *G de 1 R 5,25 en mentionne 20.000 bats et la *S 20.000 kors. N'osant se prononcer sur le choix de bats ou de kors pour mesurer l'huile, Houbigant estime l'accord du *G et de la *S suffisant pour corriger 20 en 20.000. BH2S ne mentionnent la variante du *G qu'à titre informatif, alors que BH3 l'estimait préférable. C'était déjà l'opinion de Thenius, Klostermann et Burney. Cela demeure celle de Gray et de Würthwein.

Stade/Schwally (SBOT), Montgomery, Wevers (Principles 307s) et Noth gardent la leçon du *M. En effet, c'est à propos de l'huile qu'Ez 45,14 utilisera à nouveau le kor comme mesure pour liquides. D'autre part, שמן כתית désigne une huile de première qualité requise pour la lampe du tabernacle (Ex 27,20; Lv 24,2). Vingt kors étant au moins 7.000 litres représentent *une consommation quotidienne de 20 litres d'huile de première qualité à la cour de Hiram, ce qu'il n'est pas utile de multiplier par 100, comme le parallèle des Chroniques l'a fait* (le bat étant le dixième du kor) pour exagérer encore plus la fertilité de la Terre Sainte sous le règne de Salomon le sage.

Respectons donc les deux chiffres distincts que donnent ici les deux textes parallèles. Le fait que le *G de 1 R 5,25 utilise le bat comme unité montre qu'il a assimilé à ce parallèle de 2 Ch 2,9.

Le comité n'a accordé que "C" au *M car celui-ci peut avoir subi une assimilation d'un "bats" original au "kors" qui précède. En ce cas, l'assimilation à 1 Ch 2,9 ne porterait dans le *G que sur une ajoute de "mille" après le "vingt" du texte original... et la cour de Hiram devrait se contenter de 2 litres par jour !

6,2 ושלשים [B] M g V S T // attenu : G *καὶ πέντε καὶ εἴκοσι*

Alors que le *M attribue au temple 30 coudées de hauteur, le *G lui en attribue 25. De Vaux en J préfère suivre ici le *G. Il en donne le motif en Institutions II 150. Le vs 20 semblant considérer le debir comme un espace cubique de 20 coudées de côté, de Vaux veut obtenir la différence entre la hauteur (intérieure) du debir et celle de l'ensemble du temple non pas en abaissant le toit, mais en élevant le debir sur une estrade. Or 5 coudées lui semblent admissibles comme hauteur d'estrade, mais non pas 10.

Malheureusement, Gooding (Specification 172) a conclu d'une étude très détaillée sur les mesures du temple selon le *G que les dimensions du temple données par le *G en 6,6 (= 6,2 du *M) sont sans valeur, car elles sont basées premièrement sur le vs 18 qui était corrompu dans la forme où le *G en faisait usage et deuxièmement sur le contexte de ce verset mal compris par elle, car également corrompu.

On ne saurait d'ailleurs se baser sur le *G pour réduire la hauteur du temple de 30 à 25 coudées sans se baser également sur lui pour réduire sa longueur de 60 à 40 coudées... ce que personne n'a envie de faire. *On peut se demander si le traducteur grec, connaissant le temple de Jérusalem sous sa forme postexilique sérieusement réduite (Ag 2,3), n'a pas voulu masquer cette humiliation en réduisant les mesures de son état préexilique.*

Le comité a attribué au *M 4 "B" et 1 "A".

6,8 פתח הצלע התיכנה [B] M V S // ign-hist : G T clav פ׳ ה׳ התחתנה

Le *M, appuyé en cela par la *V et la *S, ne parle d'une entrée que pour l'étage intermédiaire des galeries. Puis il nous parle des לולים par lesquels on atteint cet étage intermédiaire et l'étage supérieur.

Au lieu de l'entrée de l'étage intermédiaire, c'est celle de l'étage inférieur que le *G et le *T mentionnent au début du vs. La rencontre sur ce point de deux témoins de familles différentes confirme que cette leçon, bien plus satisfaisante à première vue, est 'dans l'air'. On s'attend en effet à ce que l'on mentionne d'abord l'entrée à l'étage inférieur, puis les moyens d'atteindre l'étage intermédiaire et l'étage supérieur. C'est pourquoi Houbigant et presque tous les exégètes après lui adoptent ici la leçon du *G et du *T.

Noth (116), reprenant sans le savoir une suggestion de Cajetan, donne du *M une exégèse satisfaisante : Si les dits étages sont des galeries ouvertes, l'étage intermédiaire est le premier pour lequel il soit nécessaire de situer une entrée permettant d'y accéder, puisque l'escalier doit y accéder en un point précis. *L'étage inférieur se trouve, lui, directement accessible sur toute sa longueur à partir du parvis qui l'entoure.*

Conservons donc la lectio difficilior du *M contre une facilitation évidente.

6,15 קירות [D] M (V S) T // ign-lexic : G clav קורות
6,16 הקירות [D] M (S) T // ign-lexic : G clav הקורות / incert : V *superiora*

Le *M commence le vs 15 en disant que Salomon bâtit les parois (אֶת־קִירוֹת) de la maison à l'intérieur en planches de cèdre. Puis vient une phrase difficile qui semble reprendre cette donnée en la précisant : מקרקע הבית עד־קירות הספן צפה עץ מבית. Les trois premiers mots ("depuis le sol de la maison jusqu'à") et les trois derniers ("il mit un revêtement de bois à l'intérieur") ne font pas de difficulté. La difficulté réside dans l'expression קִירוֹת הַסִּפֻּן qui, selon le contexte, doit désigner la limite supérieure du revêtement.

Au lieu de עד־קירות הספן, le *G porte καὶ ἕως τῶν δοκῶν καὶ ἕως τῶν τοίχων. Au vs 16, il est dit que l'espace de vingt coudées qui constituait le fond de la maison fut, lui aussi, bâti en planches de cèdre מן־הקרקע עד־הקירות. Au lieu de עד־הקירות, le *G porte ici : ἕως τῶν δοκῶν. Le plus vraisemblable est que, dans les deux cas, le traducteur grec a cru lire קוֹרוֹת (= poutres) au lieu de קִירוֹת. Cette leçon est adoptée par Thenius, Böttcher, Stade/Schwally (SBOT), BH23S et l'ensemble des exégètes récents. Il est, en effet, possible que ce mot ait été malencontreusement assimilé par le *M aux קירות mentionnées au début du vs 15.

Cependant trois motifs conduiraient à douter de la qualité de cette leçon קוֹרוֹת :

1. Alors que ce substantif n'est pas utilisé dans le livre des Rois pour décrire le temple de Salomon, il est utilisé à cette fin en 2 Ch 3,7. Il se peut donc que — comme nous l'avons déjà constaté — l'oeuvre du Chroniste ait influencé le traducteur grec des Rois.

2. סִפֻּן désigne ici une couverture dont la réalisation a été décrite au vs 9 dans une terminologie technique qui ne fait pas référence à des קורות: ויספן את־הבית גבים ושדרת בארזים.

3. On ne voit pas comment ces éventuelles "poutres" du plafond pourraient constituer une limite où s'arrêterait le revêtement de cèdre. Il faut que ce revêtement ait monté jusqu'au plafond lui-même, puisque le vs 18, après avoir décrit ces boiseries de cèdre, conclut : "tout était en cèdre, on ne voyait pas la pierre".

Rien n'obligeant à limiter le sens de קִירוֹת aux parois latérales (les murs), mieux vaut donc admettre qu'au vs 15 קירות הספן désigne "les parois de la couverture", c'est-à-dire les plafonds, le déterminatif ayant pour but de les distinguer clairement des parois (latérales) mentionnées au début du vs. Le vs suivant, reprenant le mot קירות exactement dans le même contexte (מן הקרקע עד...) le narrateur a estimé inutile d'y répéter le génitif déterminatif; car הקירות y reprend קירות הספן de la même manière que הקרקת y reprend קרקע הבית.

Notons que cette exégèse de קירות הספן n'a rien d'original. Le glossaire en vieux français C traduit déjà קירות au vs 15aβ par "les plânchéç" ou "les paréç" et הספן par "lo çeleïç", c'est-à-dire que l'expression entière signifie pour ce traducteur "les planchers (ou : les parois) du plafond".

Etant donné le caractère surprenant de ce pluriel et le grand risque d'assimilation au קירות du début de ce vs, le comité n'a attribué à cette leçon du *M au vs 15 et au vs 16 que 3 "D" et 2 "C". Cependant *notre connaissance insuffisante du vocabulaire architectural utilisé dans cette description rendrait imprudent d'échanger la leçon du *M contre ce qui risque de n'être qu'une lecture facilitante.*

6,17 לִפְנָי [C] M ThAq // ign-lexic : Sym S clav לְפָנִים, T clav לפניו, V clav לפני הדביר → hom-int : G om 18

Le mot לִפְנָי par lequel le *M achève ce vs est considéré par Benzinger comme une "Unform", par Ehrlich comme un "Unwort", par Burney comme "monstrous" et par Stade/Schwally comme "impossible".

On peut être tenté de suivre Thenius en lisant avec la *V לִפְנֵי הדביר, ce que le *G semble aussi avoir lu avant de subir un homéotéleuton qui l'a privé du vs 18 et du premier mot du vs 19. Quant à Houbigant, il se contentait de voir en ces traductions par "devant le debir" une simple explicitation de לפניו où il reconnaissait la Vorlage du *T. Cependant Rashi et Radaq (commentaire) s'accordent pour dire que לִפְנָי signifie לפני הדביר. Il est donc très vraisemblable que toutes les versions susdites ont seulement interprété le *M.

La traduction de Th et d'Aq : τῇ εὐσχολίᾳ comprend le mot פְּנָי au sens de "temps libre, disponible" qu'il a en hébreu mishnique (Aboda Zara V 6, Ohalot VII 4). Cela nous atteste la haute antiquité de cette vocalisation surprenante où il est clair que le 'qameṣ' n'est rien d'autre que l'alourdissement pausal d'un 'pataḥ' originel.

Abravanel hésite entre deux interprétations de la phrase הוא ההיכל לִפְנָי. Ou bien לִפְנָי dérive de לְפָנִים et est un adverbe au sens de "à l'intérieur", le hékal se

trouvant ainsi situé par rapport au oulam, puisque — pour les prêtres qui entrent par le oulam — le hékal est "à l'intérieur". Ou bien לִפְנַי dérive de לִפְנֵי et est un adverbe au sens de "devant", le hékal se trouvant ainsi situé par rapport au debir "devant" lequel il est. Etant donné que le Talmud de Babylone désigne le Saint des saints comme לִפְנַי וְלִפְנִים (Yoma 61a, Shebuot 13b, Menaḥot 92a, Ḥullin 131b), Abravanel préfère le premier sens. Cette expression talmudique a en effet été vraisemblablement forgée sur le mot que nous étudions et atteste son exégèse ancienne.

Notons que le premier sens était celui que Sym a compris ici, alors que le *T a compris le deuxième sens. Les exégètes judéoarabes hésitaient déjà entre les deux exégèses proposées par Abravanel, la première étant proposée par Abulwalid (Uṣul 576,11) et la seconde par Yéfet ben Ely et David ben Abraham (II 468,31s). Les glossaires vieux-français hésitent aussi entre ces deux sens. Ainsi les deux glossaires jumeaux A et F se divisent, A traduisant par "dedans" et F par "devant". Radaq en ses Shorashim hésite lui aussi entre les deux sens.

Il est fort possible que cette vieille vocalisation dont la massore atteste l'unicité essaie de tirer parti d'une ruine textuelle. Mais il y a assez de chances que les versions n'en apportent que des exégèses facilitantes pour que le comité ait estimé avec 3 "C" et 2 "B" devoir garder le *M.

Lorsque Stade (Text 139) considérait לִפְנַי comme "eine der zur Ornamentirung der hebräischen Grammatik verwandten Unformen", il n'avait vraisemblablement pas conscience que cette vocalisation est déjà attestée au début de notre ère par Th et Aq.

6,20 ולפני הדביר [D] M ThAq Sym g S T (crrp?) // abr-elus : G om / lic : V *porro oraculum habebat*

Le complément וְלִפְנֵי הדביר par lequel le *M commence ce vs est difficile à intégrer dans une syntaxe cohérente. Aussi n'est-il pas surprenant que le *G ancien n'ait rien qui lui corresponde. Cependant Th et Aq (connus par une scolie qui les unit) comme Sym nous attestent l'avoir lu ici, ainsi que l'ont fait aussi la *S et le *T. Quant à la *V, sa traduction large n'atteste rien d'autre.

Il est très vraisemblable que le texte n'est plus dans son état primitif. Est-ce que ce complément serait originellement une variante visant à rivaliser avec le לִפְנַי de la fin du vs 17 ? Cela nous ramènerait au texte que la Vorlage du *G y aurait porté avant d'avoir subi un homéotéleuton de הדביר à ודביר. Et il faudrait admettre en ce cas que, dans le *M, on aurait adjoint à ce complément une conjonction pour l'insérer à tort dans un lieu où il fait figure de lectio difficilior.

Dans le *M ce complément peut être interprété avec Ralbag comme une localisation visant à situer l'autel de cèdre mentionné à la fin du vs dont la sépare une grande incise (de עשרים à סגור) disant que, malgré la grande taille du debir, on le plaqua, lui aussi, de זהב סגור. Cette interprétation est celle de Buber et de TOB.

*Le comité a voulu marquer par la note "D" le caractère très incertain de ce texte auquel il semblerait pourtant imprudent de préférer le *G si souvent corrompu et facilitant en ce contexte difficile.*

6,34 cor צלעים [C] G S T // lic : V / assim 35 : M קלעים

Le contexte immédiat prouve avec évidence que צלעים et קלעים désignent les mêmes choses dans la deuxième partie de ce vs.

Tous les traducteurs et la quasi-totalité des exégètes ont compris קלעים comme une faute pour צלעים, faute qui peut s'expliquer par des motifs phonétiques. Montgomery cite la correspondance du 'ṣadé' hébraïque avec le 'qof' de l'araméen ancien. Radaq détecte une correspondance semblable entre les verbes רצד et רקד de l'hébreu. L'explication la plus vraisemblable relève plutôt d'une assimilation au verbe קלע employé au début du vs suivant.

Noth, remarquant que le pluriel de צֵלָע prend partout ailleurs (= 18 fois) la forme féminine צְלָעוֹת, alors que celui de קלע est toujours (= 9 fois) masculin, propose au contraire de corriger ici צְלָעִים en קְלָעִים dont le sens convient pourtant mal au contexte.

Ces affirmations sur le genre féminin de צֵלָע méritent d'être nuancées par les constatations suivantes : a/ En Ex 26,26 le *M dit צלע־המשכן האחד. b/ En 1 R 7,3 la forme féminine צְלָעֹת a un accord numéral féminin : ארבעים וחמשה, ce qui laisse entendre qu'elle est sentie comme masculin. Comme éléments de comparaison, on notera ארבעים וחמש qualifiant שָׁנָה en Jos 14,10 et ארבעים וחמשה qualifiant צדיקים en Gn 18,28. c/ Le Samaritain a tendance à étendre cet accord masculin de צֵלָע, ainsi qu'il le manifeste en Ex 25,12; 36,31; 37,3. *Concluons donc que le genre de ce mot demeure discutable. La rareté du pluriel* צלעים *peut d'ailleurs être l'un des motifs pour lesquels il a été corrompu ici une fois sur deux en* קלעים.

7,2 ארבעה [B] M V S T // harm 3 : G clav שלשה

Houbigant, remarquant que le *G mentionne ici trois rangées de colonnes et non quatre, estime cette variante préférable puisque le vs suivant mentionne 45 colonnes se divisant en rangées de 15.

C'est en effet le raisonnement qui a dû amener le *G à corriger "quatre" en "trois". *De fait, au vs 3 il faut, avec Thenius, faire porter le nombre 45 divisé en rangées de 15 sur les* צלעות *et non sur les* עמודים. C'est d'ailleurs la syntaxe vers laquelle oriente le zaqef placé sur העמודים au vs 3, ainsi que le fait remarquer Vincent (Jérusalem 425, n.1). Ces צלעות recouvrent les *trois* entre-colonnements qui séparent les *quatre* rangées de colonnes.

7,5 והמזוזות [B] M S T // assim-ctext : G clav והמחזות / lic : V alit

Au vs 4 le *G a traduit deux fois מֶחֱזָה par χώρα sous l'influence de l'araméen מַחוֹזָא (place dégagée, territoire). En traduisant de même le mot וְהַמְּזוּזוֹת au vs 5, il a donc assimilé ce mot aux quatre emplois de מחזה (deux au vs 4 et deux au vs 5) qui l'entourent étroitement.

La leçon du *G a été adoptée par Thenius, puis par Stade/Schwally (SBOT) et BH23S.

Cependant le *M est conservé ici par Montgomery, Gray et Noth. *De fait, adopter ici* מֶחֱזוֹת *au sens de "fenêtres" serait créer un hapax, car l'expression* מֶחֱזָה אֶל־מֶחֱזָה *utilise ce mot en sa valeur abstraite de "vue" au sens de "vis-à-vis",* comme Montgomery l'a justement noté sans avoir conscience qu'il revenait exactement à la traduction de Yéfet ben Ely. Cette interprétation est certainement préférable à celle de "fenêtre" qui a dominé la lexicographie occidentale.

7,9 ומחוץ עד החצר הגדולה [B] M G V? T // deform-int : S ܕܒܝܬܐ (← ܪܒܬܐ) ...

Ce passage a été maltraité dans les apparats critiques : BH1 et BH2 prétendent que וּמִחוּץ manque dans le *G hexaplaire, alors que c'est la première occurrence de ce mot en ce vs qui manque dans tous les témoins du *G sauf les témoins hexaplaires. La fausse indication de BH12 a été copiée par Šanda. Quant à BH3S, elles attribuent toujours par erreur à cette deuxième occurrence de ומחוץ une note textuelle maintenant rectifiée, mais qui devrait porter sur la première occurrence. Elles sont suivies en cela par Gray et Noth.

Le seul mot de cette fin de vs qu'un témoignage textuel pourrait mettre en question serait הגדולה pour lequel la *S offre דביתא. Il s'agit presque certainement d'une corruption interne de רבתא dont la *S fera usage pour traduire הגדולה au début du vs 12.

On doit donc considérer le texte comme très bien attesté. Il est d'ailleurs conservé et traduit par Vincent (Jérusalem 424), Dhorme (Pléiade), Richter (Königspalast 199s), Gray et Noth.

7,15 וחוט — יסב את־העמוד השני [B] M // assim Jr 52,21 : G / expl : V *et linea duodecim cubitorum ambiebat columnam utramque,* S T clav וחוט — יסב אתו וכן את־העמוד השני

Dans la seconde partie de ce vs, le *M dit très clairement : "De dix-huit coudées était la hauteur de la première colonne, et un fil de douze coudées faisait le tour de la seconde colonne."

Clericus remarqua qu'au vs suivant la description de la hauteur des deux chapiteaux ne craint pas la répétition : "De cinq coudées était la hauteur du premier chapiteau et de cinq coudées était la hauteur du second chapiteau." Il en conclut que le vs 15 avait dû, par un homéotéleuton après "première colonne", perdre : "et de dix-huit coudées était la hauteur de la seconde colonne. Un fil de douze coudées faisait le tour de la première colonne". Cette conjecture fut adoptée par Houbigant, J.D. Michaelis et Keil1. Mais Ewald (Geschichte III 43, note) proposa de chercher plutôt dans le *G les donnés manquantes. Celui-ci s'exprime en effet ainsi : "De dix-huit coudées était la hauteur de la colonne, et un fil de quatorze coudées en faisait le tour : l'épaisseur de la colonne; de quatre doigts étaient les creux. Et ainsi de la se-

conde colonne." Ces données particulières sur les "creux" et la mesure de "quatre doigts" se retrouvent dans le *M de Jr 52,21 qui dit : "Quant aux colonnes, de dix-huit coudées était la hauteur d'une colonne, et un fil de douze coudées en faisait le tour, et son épaisseur de quatre doigts était creuse." Le *G des Règnes n'a cependant pas pu tirer du *G de Jérémie ces données car celui-ci a lu נָבוּב (creux) comme סביב, puisqu'il traduit par κύκλῳ.

Etant donné que tous les commentateurs juifs de 1 R 7,15 ont l'idée d'aller chercher en Jr 52,21 les données complémentaires qui y sont fournies sur l'épaisseur des colonnes, il est très vraisemblable que la Vorlage du *G de 1 R 7,15 a été complétée par un scribe à partir de cette même source et que le traducteur grec a interprété comme des cannelures de quatre doigts de profondeur ce qui, dans sa source, mesurait l'épaisseur du bronze de ces colonnes creuses. On peut ajouter à cela que le traducteur grec n'a sûrement pas eu sous les yeux le 'plus' conjecturé par Clericus. C'est de son propre fonds qu'il a dû gloser : "et ainsi la seconde colonne".

Il n'y a en tout cas aucun motif pour prétendre, avec Noth, que le livre de Jérémie n'a pu emprunter les précisions qu'il donne qu'à un état plus complet de 1 R 7,15. En effet, *Jr 52,23 possède lui aussi des traditions propres, introuvables en aucun des états textuels de 1 R 7,20,* traditions portant sur la place de 96 et de 100 grenades parmi les 200 grenades décoratives des chapiteaux.

Etant donné qu'il est difficile de trouver trace d'une mutilation accidentelle pour expliquer l'état actuel du *M, mieux vaut le retenir comme la forme originale de 1 R 7,15, forme que le *G a gonflée de données empruntées à Jr 52,21 et que les traducteurs et exégètes anciens ont glosée en l'interprétant exactement.

Le karaïte Judah Hadassi nous a donné, entre autres choses, dans son Eshkol ha-Kofer le plus ancien traité de stylistique hébraïque. Depuis le 'resh' du 159e alphabet jusqu'au 'taw' du 160e, il y commente la 19e des 32 règles herméneutiques de R. Eliézer ben José ha-Gelili où *il s'agit d'une précision donnée à propos d'une chose mais valant aussi pour sa compagne* et il y cite comme premier exemple cette description de la hauteur et de la circonférence des deux colonnes du temple.

Ensuite — prenant prétexte des 60 reines et des 80 concubines mentionnées en Ct 6,8 — il expose les 60 règles de la grammaire et les 80 règles de la stylistique. La 42e de ces 80 'concubines' est exposée au 'nun' du 171e alphabet. Il s'agit d'une mention faite à propos de ceci mais valant aussi pour cela, et le cas de nos deux colonnes constitue le premier des quatre exemples qu'il en donne.

Rashi, Joseph Qara, Radaq et Abravanel s'accordent pour reconnaître ici cette figure de style. Radaq note d'ailleurs que Jérémie (en 52,21) et le *T en ont parfaitement compris la portée. On peut en dire de même de la *V, de la *S et de Yéfet ben Ely.

7,17 שבעה ... ושבעה [B] M S T // assim-ctext : G clav שבכה ... ושבכה / conflat : V

Notant que le *G (καὶ δίκτυον ... καὶ δίκτυον) semble avoir lu שבכה ... ושבכה à la place de שבעה ... ושבעה que le *M offre dans la seconde partie du vs 17, Houbigant propose ces deux corrections, ainsi que l'ajoute de ויעש (toujours avec le *G) au

début du vs. *Mais il est impossible de glaner ainsi deux retouches au *M dans le texte du *G qui en diffère profondément.*

Voici en effet le contenu des vss 17 et 18 selon le *M : "Des entrelacs en ouvrage d'entrelac, des festons en ouvrage de guirlandes pour les chapiteaux qui étaient au sommet des colonnes, sept pour le premier chapiteau et sept pour le second chapiteau. Et il fit les colonnes en deux rangées autour d'un des entrelacs pour couvrir les chapiteaux qui étaient au sommet des grenades. Et il fit ainsi pour le second chapiteau."

Le texte peu clair de ces deux versets voit son interprétation encore compliquée si on en compare le contenu à celui qui est offert par le *M des vss 41 et 42 où les décorations de bronze des chapiteaux sont de nouveau décrites : "Deux colonnes et les deux tores des chapiteaux qui étaient au sommet des colonnes, et deux entrelacs pour couvrir les deux tores des chapiteaux qui étaient au sommet des colonnes. Et les quatre cent grenades pour les deux entrelacs, deux rangées de grenades pour un entrelac, pour couvrir les deux tores des chapiteaux qui étaient sur la surface des colonnes."

Pour les vss 41 et 42 le *G se distingue à peine du *M qui est d'ailleurs d'une syntaxe assez claire. Mais, pour les vss 17 et 18, le *G donne un texte beaucoup plus clair : "Et il fit deux filets pour couvrir le chapiteau des colonnes, et un filet pour couvrir le premier chapiteau, et un filet pour couvrir le second chapiteau, et un ouvrage de suspension : deux rangs en filet de grenades de bronze, ouvrage de suspension, rang sur rang. Et il fit ainsi pour le second chapiteau."

Thenius1, à propos du *M des vss 17 à 20, dit : "Etant donné que la description plus détaillée des chapiteaux doit correspondre à l'énumération de leurs diverses parties qui se lit aux vss 41 et 42, la critique doit se fonder sur le clair contenu des vss 41 et 42 pour accomplir ici son travail." Puis il note que la Vorlage du *G offre pour le vs 17 des données qui satisfont beaucoup mieux à cette exigence que n'y satisfont les données offertes par le *M; aussi propose-t-il de corriger le *M de ce vs en se fondant sur le *G.

Thenius ne semble pas avoir imaginé que déjà le traducteur grec a pu, comme lui, décider de faire usage des vss 41 et 42 pour clarifier le contenu du vs 17. Cette éventualité est suffisamment probable pour que nous devions nous imposer une extrême réserve dans l'usage que nous ferons du *G pour corriger ici le *M.

Peut-on au moins, avec Houbigant, admettre que le *G nous apporte un témoignage sur un état textuel où ושבכה ... שבכה occupaient la place que tiennent dans le *M ושבעה ... שבעה ? La chose est probable. Mais il faut convenir, avec Noth, qu'étant donné que le début de ce vs parle en tout cas de שבכה, une corruption de שבעה en שבכה s'y explique bien plus aisément qu'une corruption en sens inverse. Aussi faut-il avec lui garder le *M. Il voit d'ailleurs dans la première description l'énoncé d'un projet; alors que la deuxième description porterait sur la réalisation, non entièrement conforme, de ce projet. Quoi qu'il en soit de la relation littéraire à établir entre ces deux descriptions, *il faut éviter de remodeler textuellement la plus obscure sur la plus claire des deux.*

7,18A העמודים [B] M V S T (crrp) // harm-ctext : m הרמנים / harm 41s : G
7,18B הרמנים [D] M V T (crrp) // assim 41 : m S העמודים / harm 41s : G

Comme nous l'avons déjà noté à propos du cas précédent, le *M donne ici ce texte difficile : "Et il fit les colonnes (הָעַמּוּדִים) et deux rangées autour d'un des entrelacs pour couvrir les chapiteaux qui étaient au sommet des grenades (הָרִמֹּנִים)". Nous avons vu que le *G est trop dépendant des vss 41s pour pouvoir servir ici à restaurer le *M.

Calmet a estimé résoudre cette difficulté textuelle en échangeant העמודים et הרמנים. Il a été suivi par Houbigant et Keil.

De fait, à la place de הרמנים, la leçon העמודים est attestée par 46 mss du *M (selon de Rossi) dans leur état actuel et par 7 autres en leur première main. Notons parmi ces témoins le ms Erfurt 3 (aujourd'hui Berlin or fol 1213), le ms Ebner 2 de Nürnberg (aujourd'hui British Library Add 21161) et le ms des Jésuites de Cologne (aujourd'hui Paris BN heb 2). Ces trois témoins parmi les plus importants du texte tibérien non classique sur lesquels nous avions fondé deux corrections en 1 R 1,18 et 20 s'opposent ici comme là aux mss d'Alep, du Caire et de Leningrad. Mais ici une mp non ambiguë attestée par le ms d'Alep et par Radaq signale comme hapax la séquence ראש הרמנים. Ajoutons que la leçon העמודים est attestée ici par la *S alors que la *V et le *T appuient la forme classique du *M.

La correction symétrique conjecturée par Calmet est beaucoup plus faiblement attestée : à la place de העמודים la leçon הרמנים ne figure que dans le ms Kenn 224 et la première main du ms de Rossi 440 dont ni l'un ni l'autre n'offre ensuite העמודים à la place de הרמנים. Seul un ms de la *S (le Paris BN syr 372) se trouve présenter l'échange de leçons suggéré par Calmet. Autant dire que cet échange demeurera au niveau des conjectures.

Aussi Noth a-t-il estimé disposer de témoignages textuels suffisants pour corriger הרמנים en העמודים, mais devoir garder intact le העמודים du *M avant l'atnaḥ. *Il est à craindre malheureusement que Thenius ait raison de voir dans la variante העמודים (au lieu de הרמנים) une initiative de copistes anciens pour essayer d'obtenir un sens pour ce texte désespérant en s'inspirant du vs 41.*

Thenius et la plupart des critiques qui l'ont suivi ont d'ailleurs remarqué l'incohérence qu'offre en ce vs 18 la séquence de "pour couvrir les chapiteaux" et de "et ainsi il fit pour le second chapiteau". *On peut conclure de cela que le texte est trop profondément corrompu pour que les témoignages de la tradition textuelle nous permettent de le restaurer. Mieux vaut le préserver aussi intact que possible et laisser la critique littéraire essayer d'en tirer parti.*

7,24 עשר
2 Ch 4,3B עשר

Nous savons par le vs précédent que dix coudées représentent le diamètre de la mer et trente coudées sa circonférence. On ne peut donc faire le tour de la mer en dix coudées. C'est pourquoi, ici, Abravanel a proposé de comprendre

עשר באמה : "à raison de dix par coudée", interprétation qui a été adoptée par de nombreux exégètes, jusqu'à ce que Böttcher ait fait remarquer qu'elle suppose au moins une correction de עשר en עשרה pour qu'il puisse s'accorder avec פקעים plutôt qu'avec אמה.

Cependant, Kittel, en fonction de la syntaxe du vs précédent et de tout le contexte, a conclu que, ici, עשר באמה ne peut signifier que "en dix coudées". Il en a conclu que le glossateur responsable de cette précision avait, par erreur, donné la mesure du diamètre au lieu de celle de la circonférence. Aussi a-t-il proposé en HK et BH2 de corriger עשר en שלשים.

Notons cependant que le Chroniste — comme nous le montrent tous ses témoins textuels pour le parallèle de 2 Ch 4,3 — lisait déjà dans son texte des Rois ici עשר באמה, comme semblent bien avoir lu tous les témoins textuels de 1 R 7,24.

Rashi et Radaq — plutôt que d'attribuer à cette expression le sens exceptionnel postulé par Abravanel — comprenaient : "par (pans de) dix coudées elles entouraient la mer", admettant avec le Talmud de Babylone (citant Rami b. Yeḥezqel en Erubin 14b), que la mer était carrée sur les 3/5 inférieurs de sa hauteur et ronde sur les 2/5 supérieurs.

Noth (156) rappelle que des découvertes archéologiques récentes ont confirmé l'existence, au milieu du 2e millénaire, dans le Proche-Orient, de bases quadrangulaires portant des bassins circulaires, du type décrit juste après en 1 R 7,27-38. La mer d'airain elle-même est une vasque reposant sur douze boeufs tournés trois par trois vers les quatre points cardinaux (vs 25). *Il n'est donc pas impossible que le passage d'une base à quatre pans à un orifice circulaire se soit effectué dans la structure même de la vasque.*

8,9 בחרב אשר כרת יהוה
2 Ch 5,10 בחרב אשר כרת יהוה

Kittel (HK) a cherché à compléter par ברית le verbe כרת que le *M offre ici. Interprétant à tort une indication vague de Kamphausen (HSAT2), *il a prétendu à tort dans les apparats de BH123 qu'en 1 R 8,9 le *G a lu avant la deuxième relative du vs les mots לחות הברית, alors que c'est avant la première relative que le traducteur insère πλάκες τῆς διαθήκης comme une glose à לחות האבנים*. Cette erreur a influencé Šanda, Ehrlich, Eissfeldt (HSAT4), Causse (Cent), de Vaux (J), Dhorme (Pléiade), Brockington, Osty.

De fait, comme en 1 S 20,16; 22,8, le qal de כרת construit avec עִם introduisant le partenaire suffit à signifier "conclure une alliance avec" et ne nécessite nullement la présence du mot ברית.

Burney voit dans la seconde partie de ce vs une glose du rédacteur deutéronomiste, ce que dénoterait l'articulation lâche, par le moyen de la particule relative אשר, avec ce qui précède.

Notons que le parallèle de 2 Ch 5,10 montre que le Chroniste lisait déjà le même texte que nous offre ici le *M, texte qu'aucun témoignage textuel ne nous permet de modifier puisque le mot alliance — dont font usage en diverses positions

syntactiques les diverses traductions — est une simple explicitation translationnelle du כרת du *M.

8,12-14

Selon le *M, lorsque les prêtres furent obligés d'interrompre leur service parce que la gloire du Seigneur avait rempli le temple, "Salomon déclara : 'Le Seigneur a décidé d'habiter dans la ténèbre. Oui, je t'ai bâti une demeure princière, une résidence où tu habiteras pour toujours.' Puis le roi détourna son visage et bénit toute l'assemblée d'Israël."

Le *G donne cette déclaration de Salomon entre les vss 53 et 54, lieu où elle s'insère très mal, puisque le vs 54, du fait de son contenu, doit suivre immédiatement la fin de la grande "prière et supplication". D'ailleurs le fait qu'après la première partie du vs 12 (transféré en 53a) le *G ait ajouté : *ὑπὲρ τοῦ οἴκου ὡς συνετέλεσεν τοῦ οἰκοδομῆσαι αὐτόν* montre que ceux qui ont effectué ce transfert (le traducteur ou sa Vorlage) ont senti ensuite le besoin de situer cet élément transféré. Gooding (Problems 24) a suggéré que le *G a pu considérer comme inadmissible que Salomon ait attendu d'avoir fait cette déclaration avant de détourner son visage du temple rempli par la gloire du Seigneur. En tout cas, dans le *G, le déracinement des vss 12 et 13 rend surprenant le détournement du visage de Salomon au début du vs 14 puisque plus rien ne motive qu'il ait eu, auparavant, son visage tourné vers le temple.

Wellhausen (Composition 269) a reconstitué à partir du *G un premier stique de la déclaration de Salomon que l'hébreu semble avoir perdu.

Avant de juger de la qualité de ce stique, apprécions la manière dont le *G a traité le vs 13 intégralement conservé dans le *M sous la forme : בָּנֹה בָנִיתִי בית זבל לך מכון לשבתך עולמים. Au lieu de cela le *G a lu en 53a : *Οἰκοδόμησον οἶκόν μου, οἶκον ἐκπρεπῆ σαυτῷ, τοῦ κατοικεῖν ἐπὶ καινότητος*. Les deux premiers mots de l'hébreu ont été lus comme בְּנֵה בֵיתִי, transformant la déclaration de Salomon en une supplication pour que le Seigneur lui bâtisse une maison, ce qui explique l'insertion de ce morceau avant le vs 54. Gooding (25), notant que le Midrash Tehillim (sur Ps 24,10) accuse Salomon d'arrogance pour avoir déclaré "oui, je t'ai bâti une demeure...", suggère que le *G a éprouvé la même difficulté devant le texte hébraïque et, pour laver Salomon de ce reproche, a transformé sa déclaration en supplication.

Venons-en maintenant au premier stique absent du *M, mais conservé par le *G sous la forme : *῞Ηλιον ἐγνώρισεν* (antiochienne : *ἔστησεν*) *ἐν οὐρανῷ* Κύριος, le dernier mot étant le premier que le *M nous a conservé. Wellhausen, voyant en *ἐγνώρισεν* une traduction de הבין, y a soupçonné une fausse lecture de הכין (= *ἔστησεν*) et a proposé comme Vorlage du distique mutilé par le *M : שמש הכין בשמים יהוה אמר לשכן ערפל. Loretz (Torso 478s) note que, de même que dans le second distique le *G détruisait le parallélisme des membres caractéristique de la poésie hébraïque et préservé par le *M, de même en ce premier distique ce que Wellhausen tire du *G ne présente aucun parallélisme poétique. Il en conclut que l'état dans lequel le *G a préservé ce premier stique ne permet pas une reconstruction de son état original. Parmi les nombreux essais de reconstruction, citons Stade/Schwally

(SBOT). Constatant que le *G ne traduit jamais la racine בון par γνωρίζειν, ils proposent, à la suite de Klostermann, de considérer ἔστησεν comme un substitut exégétique pour ἐγνώρισεν qui serait la traduction originale d'un ידע compris par le traducteur grec comme יֹדַע alors que la forme authentique aurait été יָדַע. On aurait ainsi, remarquent-ils, un premier stique sans parallèle dans l'Ancien Testament, ni pour la pensée, ni pour la forme.

*Concluons qu'il est possible que le *M ait été amputé pour des motifs théologiques d'un premier stique où le soleil paraissait mis en parallèle avec le Seigneur. Il n'est pas impossible que le *G nous ait conservé une forme corrompue de ce premier stique.* Mais, dans le contexte immédiat, il s'avère comme un témoin de qualité trop douteuse pour qu'on puisse se fonder sur lui pour réintroduire ce stique dans le *M. Notons d'ailleurs que ce stique était déjà absent dans l'état du texte des Rois dont a fait usage le Chroniste (2 Ch 6,1). Mieux vaut donc le considérer comme un élément propre au capital littéraire du *G.

8,27 אלהים [B] M V S // assim 2 Ch 6,18 : G clav add את־האדם → paraphr : T

Thenius, Böttcher, Klostermann, Benzinger, Burney ont considéré comme un élément original du texte des Rois le "avec les hommes" qui est inséré par le *G et par le parallèle de 2 Ch 6,18 avant "sur la terre".

Stade/Schwally y ont vu une expansion scribale du même type que "à ton nom" que le *G ajoute à la fin du vs. Montgomery a décelé en ces expansions des intentions théologiques.

*Il est, en tout cas, très vraisemblable que la Vorlage du *G a été assimilée à la forme textuelle plus ample attestée par les Chroniques.* Le *T a d'ailleurs subi lui aussi cette assimilation, montrant qu'elle est 'dans l'air'.

8,31 ונשׂא [B] M S T // usu : m G ונשׁא / lic : V
2 Ch 6,22 ונשׂא [B] M T // usu : m G ונשׁא / lic : V / incert : S

En ces deux lieux parallèles, Frensdorff (Massora 124, n.3) affirme que toutes les éditions lisent ונשׂא avec 'śin'. Si on consulte l'édition de Halle, les Miqraôt Gedôlôt (éd. Varsovie 1860-62), la bible Minḥat Shay (Mantoue 1744) et celle de Letteris, il en est ainsi et de Rossi ne présente rien sur ce point. Mais les éditions récentes (Baer, Ginsburg, BH23S) écrivent ונשׁא avec 'shin' aux deux endroits.

De fait, la situation massorétique est extrêmement complexe, du moins si on l'étudie dans les témoins relativement tardifs dont on disposait jusqu'au début de ce siècle. L'édition Ben Ḥayim donne ונשׁא en 1 R 8,31 et ונשׂא en 2 Ch 6,22. Il est intéressant de noter qu'en 1 R 8,31 elle a également une mm qui inclut formellement ce cas parmi les 17 cas de ונשׁא et c'est très vraisemblablement ce qui a décidé Ben Ḥayim à choisir là cette ponctuation. On trouve d'ailleurs une massore semblable dans le ms Paris BN heb 1 sur Ex 28,29s et dans le ms Urbinates 1 sur 2 Ch 6,22.

Cependant la même bible de Ben Ḥayim édite encore deux fois cette massore des ונשא : Sur Lv 16,22 elle donne une liste présentée comme une liste de 16 cas et qui, de fait, n'en contient que 15. Sur Ez 29,19 elle donne une liste de 17 cas qui sont exactement les 17 cas que Mandelkern offre pour cette forme. En aucune de ces deux listes ne figure aucun de nos deux cas.

Le plus ancien état connu de la massore des וְנָשָׂא est celui qu'offre le ms British Library Orient 4445 sur Ex 28,29s. Il contient exactement les 17 cas de Mandelkern. On peut donc conclure que c'est sur un état corrompu de cette massore que Ben Ḥayim s'est fondé pour ponctuer en 'śin' 1 R 8,31.

Les témoins du *M divergent eux aussi largement, *quoique le témoignage des mss tibériens classiques soit sans ambiguité.* En effet, le ms d'Alep et celui de Leningrad s'accordent pour donner dans les deux cas ונשׁא avec une mp : "2 fois", isolant ces deux cas de ceux, beaucoup plus nombreux, où le point diacritique est à gauche. Le ms des Prophètes du Caire, sur 1 R 8,31, a ונשׁא sans mp. Cette graphie est appuyée par le *T des Rois et des Chroniques (וירשי = et prête), ainsi que par le commentaire de Yéfet ben Ely sur les Rois (la partie correspondante de son commentaire des Chroniques ne nous ayant pas été conservée). Judah Ḥayyuj (193,4) et Abulwalid (Uṣul 460,29) attestent cette ponctuation. Radaq fait de même en ses commentaires sur 1 R 8,31 et sur 2 Ch 6,22, ainsi qu'en ses Shorashim (sous נשׁה) et dans le Mikhlol (éd. Rittenberg 122b). Tous les glossaires (ABCDEF) traduisent en 1 R 8, 31 : "et prêtera". Sur 2 Ch 6,22 seuls les glossaires A et F donnent une traduction : c'est "et mordra". Or "mordement" est employé dans les glossaires judéofrançais au sens de "usure" par suite d'une traduction très littérale de נֶשֶׁךְ.

On se fera une idée de la confusion des mss plus récents par le relevé suivant : La leçon ונשׁא est attestée pour les deux cas par les mss Vatican ebr 468 et 482, le premier ayant pour 1 R 8,31 la mp "2" et le second l'ayant pour les deux cas. Même leçon pour les deux cas dans le ms de Rossi 782 (bible-modèle de Norzi) avec mp "2" sur 1 R 8,31. Cette leçon est donnée sur 1 R 8,31 par le ms Reuchlin (sans mp) et par les mss des Prophètes de Berne et de Paris BN heb 82, tous deux avec la mp "2". Le ms de Kassel donne cette leçon sur 2 Ch 6,22 avec mp "2". Quant à la leçon ונשׂא, elle est donnée avec mp "17" dans les mss Paris BN heb 2 et 3 et British Library Add 15451 sur les deux cas. Même situation dans le ms Urbinates 1 (en contradiction avec son *T). Même leçon sans massore pour les deux cas dans le ms Vatican ebr 3.

Voici maintenant des mss moins conséquents : Le ms Berlin or fol 1213 (= Erfurt 3) donne sans massores ונשׂא sur 1 R 8,31 et ונשׁא sur 2 Ch 6,22. Les mss Madrid univ 1 pour les deux cas et Vatican ebr 7 pour 2 Ch 6,22 unissent la leçon ונשׂא avec la mp "2"; alors qu'à l'inverse le ms Paris BN heb 6, qui en 2 Ch 6,22 unit la leçon ונשׁא avec la mp "2", unit en 1 R 8,31 cette même leçon avec la mp "17".

Alors que Pagnini — fidèle à Radaq qu'il cite en son Thesaurus — traduit dans les deux cas "exegerit ab eo", Arias Montano corrige cela en "tulerit ab eo" sous l'influence du texte hébraïque de la polyglotte. Quant à Chevalier, lorsqu'il annote la 3e édition du Thesaurus de Pagnini, il précise que "dans presque tous les exemplaires" ce mot est ponctué 'śin'. C'est d'ailleurs ונשׂא que le Thesaurus de Gesenius (99b) lit ici au sens de "(et) detulerit".

On peut donc conclure que ונשא est, dans ces deux endroits parallèles, la leçon authentique du *M. Radaq, en son dictionnaire, fait d'ailleurs remarquer que *la construction avec la préposition 'bet' introduisant un complément de personne est caractéristique du verbe* נשא *=* נשה *qui introduit ainsi la personne à qui l'on prête.* En ce contexte, "prêter" signifiera : soumettre à quelqu'un une formule de serment pour qu'il en fasse usage en la prononçant. On traduirait alors : "et on lui soumettra un serment imprécatoire afin de le faire se lier par une imprécation".

Le *G a lu dans les deux cas ונשׂא. La *V paraphrase. La *S appuie clairement le *M en 1 R 8,31 et sa Vorlage est incertaine en 2 Ch 6,22.

8,36 עבדיך [C] M V S // assim 30.52 : G sing / abst : T עַבְדָּךְ
2 Ch 6,27 עבדיך [B] M G V // assim 21 : S sing / abst : T דְעַבְדָּךְ

Dans toute cette prière, selon 1 R 8, Salomon parle de lui-même comme suppliant à la 3e personne : "ton serviteur" (vss 28a.28b.29.30.52) et on a rencontré deux fois en ces contextes "ton serviteur" coordonné à "ton peuple Israël" (vss 30 et 52).

Dans le *M de cette prière apparaît trois fois la forme plurielle עֲבָדֶיךָ :

1. Une première fois en 1 R 8,23 où Salomon dit : "toi qui gardes l'alliance et la bienveillance envers tes serviteurs qui marchent devant toi de tout leur coeur." Ici le parallèle de 2 Ch 6,14 appuie ce pluriel pour lequel le *G des Règnes (mais non celui des Chroniques) donne un singulier : *τῷ δούλῳ σου τῷ πορευομένῳ ἐνώπιόν σου ἐν ὅλῃ τῇ καρδίᾳ αὐτοῦ.*

2. Une deuxième fois en 1 R 8,32 où le contexte ne permet qu'une forme plurielle : "et tu jugeras tes serviteurs pour déclarer coupable le coupable... et déclarer juste le juste", l'expression "tes serviteurs" étant appuyée ici encore par le parallèle de 2 Ch 6,23 selon le *M et le *G. Cependant le *G des Règnes remplace "tes serviteurs" par *τὸν λαόν σου Ισραηλ.*

3. Une troisième fois en 1 R 8,36 où Salomon dit : "et tu pardonneras le péché de tes serviteurs et de ton peuple Israël : tu leur enseigneras la bonne route où ils doivent marcher". L'expression "tes serviteurs" est encore ici appuyée par le parallèle de 2 Ch 6,27 selon le *M et le *G, alors que le *G des Règnes porte un singulier : *τοῦ δούλου σου.*

Stade/Schwally (SBOT) et Kittel (BH23) suivis par Jepsen (BH3) appuient sur les parallèles de 1 R 8,30 et 52 ("ton serviteur et ton peuple Israël") une préférence, au vs 36, pour le singulier du *G des Règnes. Mais il est vraisemblable que ce singulier est justement issu d'une assimilation aux dits parallèles de la part du traducteur grec qui semble n'avoir pas remarqué que, dans tout le contexte, "ton serviteur" n'est employé que pour désigner, selon l'étiquette des cours royales, l'auteur de la pétition.

Refusant cette assimilation facilitante, il faut garder le pluriel qui peut ou bien désigner tous les rois futurs (comme au vs 23), ou bien être une redondance à l'égard de עַמְּךָ *qui suit, comme c'est le cas par exemple en Ne 1,10.*

Le comité a attribué au *M 3 "C" et 2 "B" pour 1 R 8,36 où le *G s'oppose au *M et 3 "B" et 2 "A" pour 2 Ch 6,27 où le *G appuie le *M alors que la *S s'y

oppose; la *V appuyant le *M dans les deux cas, alors que la forme עֲבָדֶךָ du *T est ambiguë.

8,37 בארץ שעריו [C] M T // usu : G S clav באחד שעריו /abr-elus : V clav om בארץ
2 Ch 6,28 בארץ שעריו [B] M g T // exeg : G κατέναντι τῶν πόλεων αὐτῶν, V *vastatis regionibus portas... civitatis* / transl : S בארעהון ובקוריהון

Le *M donne en 1 R 8,37 כי יָצַר־לו איבו בְּאֶרֶץ שְׁעָרָיו. Les deux derniers mots constituent une expression unique que l'on retrouve dans le parallèle de 2 Ch 6,28. A leur place, le *G des Chroniques paraphrase κατέναντι τῶν πόλεων αὐτῶν et celui des Règnes donne : ἐν μιᾷ τῶν πόλεων αὐτοῦ. Or, en Dt 15,7; 16,5 et 17,2 l'expression ἐν μιᾷ τῶν πόλεών σου traduit dans le *G l'hébreu בְּאַחַד שְׁעָרֶיךָ. Se fondant sur le *G des Règnes, Klostermann suivi par Stade/Schwally (SBOT), Kittel (BH23) et Jepsen (BHS) a proposé de corriger ici בארץ en באחד, alors que Noth voit dans la traduction du *G une assimilation facilitante à la formule deutéronomique courante.

Notons que le meilleur parallèle deutéronomique, quant au contexte, est Dt 28,52 où l'on retrouve deux fois le peuple d'Israël comme complément d'un hifil de צרר dont le sujet est l'ennemi, ce verbe ayant un complément local introduit par 'bet'. Ce complément y est, les deux fois : בְּכָל־שְׁעָרֶיךָ et cette expression est, la deuxième fois, explicitée par l'apposition : בכל־אַרְצְךָ אשר נתן יהוה אלהיך לך. *On voit donc que* בְּאֶרֶץ שְׁעָרָיו *peut très bien être une expression concentrée de cela : au lieu de "en toutes ses portes, c'est-à-dire en son pays", on peut aussi bien dire : "dans le pays qui est 'ses portes'."*

Le comité a attribué au *M 3 "C" et 2 "B" en 1 R 8,37 où le *G permet de se demander si באחד n'a pas figuré à la place de בארץ en certains témoins de l'hébreu. En 2 Ch 6,28 où une telle éventualité ne se présente pas et où בארץ est appuyé par l'antiochienne, la *S et vraisemblablement la *V, il lui a attribué "B".

8,65 ושבעת ימים ארבעת עשר יום [B] M g (Jos-Ant) Aq V S T // harm 66 : G om

Notons d'abord à titre informatif que le *G offre en ce vs après : לפני יהוה אלהינו un 'plus' : ἐν τῷ οἴκῳ ᾧ ᾠκοδόμησεν ἐσθίων καὶ πίνων καὶ εὐφραινόμενος ἐνώπιον Κυρίου θεοῦ ἡμῶν. Du fait que ce 'plus' est encadré par ἐνώπιον Κυρίου θεοῦ ἡμῶν, il n'est pas impossible que le *M ait subi, par rapport à sa Vorlage, un homéotéleuton. Mais Stade/Schwally voient dans la répétition inutile de cette formule un indice de non-originalité de ce 'plus'. Passons maintenant à un problème de calendrier à la fois plus complexe et plus intéressant.

Ici le *M nous relate que Salomon, avec les Israélites rassemblés de tout le territoire du royaume, "célébra la Fête (des Tentes) durant 7 jours et 7 jours : 14 jours. Et au 8e jour il renvoya le peuple".

Selon le parallèle de 2 Ch 7,8ss, Salomon "célébra la Fête durant 7 jours... et ils célébrèrent au 8e jour la fête de clôture (עֲצֶרֶת), car ils avaient célébré la dédi-

cace de l'autel durant 7 jours et la Fête durant 7 jours. Et au 23e jour du 7e mois il renvoya le peuple".

Josèphe (Ant VIII § 123), par ἐπὶ δὶς ἑπτὰ ἡμέρας nous montre qu'il lit 1 R 8,65 selon une forme analogue au *M, alors que le *G ancien de ce passage n'a pas "et 7 jours : 14 jours".

Considérant que l'expression "au 8e jour" dans le *M est un reste du texte plus bref du *G, Thenius, suivi par Stade/Schwally (SBOT) et Kittel (BH23) a considéré le 'plus' du *M comme emprunté au parallèle des Chroniques. Notons cependant que 2 Ch 7,9 — comme le *M de 1 R 8,66 — réserve l'expression "au 8e jour" pour désigner la fin de la seconde hebdomade.

Il semble donc que nous ayons comme état textuel le plus primitif celui qu'offre le *M en 1 R 8,65s : 2 fois 7 jours de fête, avec renvoi du peuple au 8e jour de la seconde hebdomade. Comme le remarque Montgomery (qui garde ici le *M), dans l'intention du rédacteur, ce doublement des sept jours est à comprendre comme celui que, selon 2 Ch 30,23-26, l'on décréta sous Ezéchias pour la fête des pains sans levain, faisant ainsi d'elle "une fête comme il n'y en avait pas eu à Jérusalem depuis les jours de Salomon". *Dans un cas comme en l'autre, le doublement de la durée de la fête est une manière de souligner le nombre énorme de victimes offertes (1 R 8,63 et 2 Ch 30,24).*

Mais lorsqu'il s'est trouvé devant le texte de 1 R 8,65 qui ne donnait pas de motif formel pour ce doublement exceptionnel de la fête des Tentes par Salomon, le Chroniste a dû à la fois expliquer ce fait et adapter le rituel deutéronomiste utilisé par le rédacteur des Rois au rituel sacerdotal en vigueur à son époque.

1. Pour motiver le doublement, il s'est inspiré de Esd 6,15 qui place les 7 jours de la dédicace du second temple avant l'inauguration officielle du culte par la fête du Nouvel An.

2. Alors que le Deutéronome (16,13.15) attribue une durée de 7 jours à la fête des Tentes (ce qui permet un renvoi du peuple au 8e jour), la législation sacerdotale (Lv 23,36; Nb 29,35) impose la tenue d'une עצרת au 8e jour. Etant donné que la Fête commence au 15e jour du 7e mois, cela ne permet donc de renvoyer le peuple qu'au 23e jour de ce mois.

Le traducteur grec, pour sortir de la difficulté offerte par le texte de 1 R 8,65, a fait comme Thenius et ceux qui l'ont suivi : il a réduit la durée de la fête de Salomon à une seule hebdomade.

9,8 cor יהיה לְעִיִּךְ [C] G(?) S // euphem : V clav יהיה לְעִיּוּן / assim 2 Ch 7,21 : M G(?) יהיה עליון / confl : T דהוה עלאי יהי חרוב

2 Ch 7,21 אשר היה עֶלְיוֹן [B] M G T // assim 1 R 9,7 : V *erit in proverbium* / assim 1 R 9,8 : S נהוא חרב

En 1 R 9,7-8 sont énoncés les châtiments qui arriveront à Israël et au temple si les Israélites se détournent du Seigneur pour adorer d'autres dieux. Après que le Seigneur ait dit qu'il rejetterait le temple de devant sa face, il ajoute : "et cette maison (= le temple) יִהְיֶה עֶלְיוֹן", ajoutant que "quiconque passera devant elle sera stupéfait

et sifflera. Et on dira : pourquoi le Seigneur a-t-il traité ainsi ce pays et cette maison ?"

On ne voit pas très bien comment "sera très élevée" peut désigner un châtiment, ainsi que le suggère le contexte. C'est cependant bien en ce sens que la Mekhilta cite ce יהיה עליון comme désignant le malheur qui arrivera au temple si le peuple est infidèle. Cette citation du passage qui nous occupe se trouve en Amaleq IV I.140 de l'éd. Lauterbach (= éd. Horowitz 201,5), ces éditions s'appuyant sur le ms de Munich et celui d'Oxford ainsi que sur trois citations dans le Yalqut Shiméoni (I § 951, II § 170 et § 881), alors que les éditions plus anciennes remplacent par Mi 7,13 cette citation qui les déroute en ce contexte.

D'ailleurs le glossaire C dit qu'ici עליון est "comme שממה" (= dévastation) et les glossaires A et F disent que certains interprètent ce עליון comme "haltime" (= altissimus) et d'autres comme "dégatine" (= ruine, destruction). De même Yéfet ben Ely commente ainsi 1 R 9,8 : "Et la maison belle et élevée deviendra une solitude de dévastations." Radaq, après avoir cité la paraphrase du *T, ajoute : "et il y en a qui interprètent cela יהיה חרב, et ils expliquent עליון au sens de 'supression' comme כעלות en Jb 5,26 et אל תעלני en Ps 102,25." De tels rapprochements et périphrases visent seulement à sauver la lettre du *M en lui attribuant le sens peu naturel dont la tradition exégétique témoigne ici.

De fait, les versions ont gardé, elles aussi, des traces d'un tel sens, la *S donnant ici pour עליון : חרב, alors que le *T combine ces deux racines en une paraphrase et que la Vet Lat, citée deux fois par Lactance (Institutiones IV 18,32 = CSEL XIX 360,3; Epitome 41,8 = ibid. 720,2), donne "deserta". On peut considérer que Lactance nous a conservé ici un témoignage sur un état ancien du *G qui s'accorde avec la *S pour attester une Vorlage לְעִיִּן. Cette expression יהיה לעיך concernant le temple rétablit un parallèle satisfaisant avec והיה ישראל למשל ולשנינה dans la fin du vs 7.

La *V donnant ici "in exemplum" semble avoir gardé le souvenir d'une retouche euphémique encore discrète de ce texte en לְעִיּוֹן, alors que le *M et l'état actuel des témoins grecs du *G offrent une retouche plus poussée en עֶלְיוֹן, leçon qui se retrouve dans le parallèle de 2 Ch 7,21 en un contexte qui lui convient très bien et d'où le retoucheur du livre des Rois l'a vraisemblablement tirée.

On peut en effet reconstituer de la manière suivante l'histoire de ce qui concerne le temple en ces deux vss, à travers le développement littéraire et textuel du *M des livres des Rois et des Chroniques :

1. Le rédacteur du livre des Rois aurait écrit : "Cette maison que j'avais consacrée à mon nom, je la répudierai de devant ma face... Et cette maison deviendra des ruines (יהיה לעיין). Quiconque passera à côté d'elle sera désolé et sifflera (יִשֹּׁם וְשָׁרַק) et l'on dira : pour quel motif le Seigneur a-t-il agi ainsi à l'égard de ... cette maison ?"
2. Le Chroniste, nous le savons, insiste sur la hauteur exceptionnelle du temple de Salomon en doublant la hauteur du oulam (2 Ch 3,4) et des colonnes (3,15). Aussi introduit-il encore (2 Ch 7,21) une allusion à cette hauteur en corrigeant יהיה לעיך en אשר היה עליון. A cette relative, il donne pour complément כל־עֹבֵר עליו qu'il y rattache par la préposition 'lamed'. On retrouve en effet en Ps 89,28 le mot עליון construit avec 'lamed' : "très-haut par rapport à tous les rois de la terre". Le mot יִשֹּׁם

("sera désolé"), ayant été ainsi privé du sujet ("quiconque passera à côté d'elle") qu'il avait dans le livre des Rois, reçoit pour sujet la "maison" (mot laissé sans fonction par la transformation de יהיה en אשר היה). Ce changement de sujet de ישם entraîne naturellement de la part du Chroniste l'omission de ושרק qui le suivait dans le livre des Rois. Le Chroniste obtient donc : "Cette maison que j'avais consacrée à mon nom, je la rejetterai de devant ma face... et cette maison qui était très haute par rapport à quiconque passait à côté d'elle sera désolée et celui-là dira : pour quel motif etc."
3. *Alors que le Chroniste s'était contenté d'une retouche littéraire accentuant le contraste entre la gloire passée et la ruine subséquente du temple, des retoucheurs ont essayé, à l'époque protomassorétique, d'éliminer la prophétie de ruine qu'ils lisent en 1 R 9,8.* Certains (la Vorlage de la *V) retouchent לעייך en לעיון (= "servira d'exemple"). D'autres (le *M et le *G recensé) s'inspirent du parallèle des Chroniques pour changer לעייך en עליון, obtenant une phrase dont le caractère peu naturel explique la survie du texte original sous forme d'une interprétation traditionnelle.
4. *Les accentuateurs du *M de 2 Ch 7,21 essaient d'éliminer là aussi la prophétie de la ruine du temple en coupant par un zaqef qaṭon le mot עליון de son complément.* Cela amène à considérer celui-ci comme le sujet de יִשֹּׁם, le 'lamed' étant alors jugé excédentaire.

Le comité corrige donc עליון de 1 R 9,8 en לְעִיִּין, en appuyant cette correction sur la Vet Lat (citée par Lactance), considérée comme un témoin vraisemblable du *G non recensé. La *S apporte également à cette leçon son appui.

En 2 Ch 7,21 il faut garder le *M qui est littérairement distinct de son parallèle de 1 R 9,8. Mais on devra en respecter la syntaxe originale antérieure à l'accentuation actuelle.

10,1 לשם יהוה [B] M V T // exeg : G S clav ואת שם י״ / abr-elus : t om

Le complément לשם יהוה semble difficile à interpréter. Il est absent du parallèle de 2 Ch 9,1. Ici le *G et la *S traduisent le 'lamed' comme une coordination. Seuls des témoins très secondaires omettent ces deux mots : quelques mss yéménites du *T (alors que tous les témoins tibériens les attestent) et une citation faite par Eusèbe (cf. Brooke/McLean) où celui-ci a allégé son texte.

On peut comprendre ou bien : "... entendait parler de la renommée que Salomon devait au nom du Seigneur" avec Ralbag et TOB, ou bien "... entendait ce qu'on disait de la renommée de Salomon à la gloire du Seigneur" avec Radaq.

10,8 cor נָשֶׁיךָ [C] G S // assim 2 Ch 9,7 : M V T אֲנָשֶׁיךָ
2 Ch 9,7 אֲנָשֶׁיךָ [B] M G V T // assim G 1 R 10,8 : g αἱ γυναῖκές σου / homarc : S om

En 1 R 10,8 le *M a אֲנָשֶׁיךָ avec la *V et le *T, alors que le *G et la *S ont lu נָשֶׁיךָ.

Dans le parallèle de 2 Ch 9,7 le *M, le *G ancien, la *V et le *T ont אנשיך, alors que l'antiochienne a assimilé au *G des Règnes et que la *S omet les deux premiers mots du vs par homéoarcton.

Il n'est nullement improbable que la reine de Saba ait estimé bienheureuses les femmes de Salomon de partager de façon permanente — comme ses serviteurs — l'intimité de celui-ci; alors que l'expression "tes hommes" juste avant "tes serviteurs que voici" devrait être comprise comme un hendiadys. A supposer donc que נשך soit la leçon originale de 1 R 10,8, *les événements décrits en 11,1-4 suffisent à expliquer qu'un correcteur ait voulu ensuite éviter de dire bienheureuses les femmes qui ont détourné le coeur de Salomon vers d'autres dieux.*

On peut donc considérer comme originale ici la leçon נשך conservée par le *G et la *S et comme originale chez le Chroniste qui en aurait pris l'initiative la correction en אנשך, correction qui aurait ensuite été étendue au *M des Rois par assimilation aux Chroniques (cf. McCarthy 232s).

Le comité a choisi ici נָשֶׁךָ par 2 "C", 2 "D" et 1 "B" et, en 2 Ch 9,7, le *M par "B".

10,15 מֵאַנְשֵׁי [C] M S // assim 2 R 23,33 : G T clav מֵעָנְשֵׁי / expl : V *(excepto) eo quod offerebant viri qui*

2 Ch 9,14 מֵאַנְשֵׁי [B] M G // assim G 1 R 10,15 : S / assim T 1 R 10,15 : T / expl : V *(excepta) ea summa quam legati*

Après avoir énuméré au vs 14 des sommes d'or qui constituaient les recettes de Salomon en une année, le *M de 1 R 10,15 introduit par לבד מן ce qu'on s'attend à lire comme une liste de recettes supplémentaires. Or cette préposition complexe introduit un nom de personnes au pluriel : אַנְשֵׁי הַתָּרִים (que le parallèle de 2 Ch 9,14 a lu aussi) auquel sont coordonnés un nom de chose au singulier : וּמִסְחַר הָרֹכְלִים, puis deux noms de personnes au pluriel : וְכָל־מַלְכֵי הָעֶרֶב וּפַחוֹת הָאָרֶץ.

Le parallèle de 2 Ch 9,14, après אנשי התרים, ne coordonne plus que des noms de personnes au pluriel et clarifie la fonction syntactique de ces noms en en faisant les sujets d'un participe pluriel מְבִיאִים qui figure deux fois (après chaque série de deux noms de personnes) et qui est suivi la deuxième fois d'un double complément d'objet (זהב וכסף) et d'un datif de destinataire (לשלמה). Cette structure, respectée par le *G de 2 Ch 9,14, est certes beaucoup plus satisfaisante.

Le *G de 1 R 10,15 offre, lui aussi, une structure plus satisfaisante que celle du *M qui lui correspond. Son *τῶν φόρων* semble supposer une lecture מֵעָנְשֵׁי au lieu du מֵאַנְשֵׁי du *M. En effet, le *G de 2 Ch 36,3 traduit le verbe ויענש par *καὶ ἐπέβαλεν φόρον* et l'antiochienne de 2 R 23,33 traduit עֹנֶשׁ par *φόρον*. Après avoir donné comme complément à *χωρίς* (= לבד מן) ce nom de chose (*τῶν φόρων*), le *G donne à ce nom de chose quatre compléments juxtaposés : *τῶν ὑποτεταγμένων* (correspondant à הַתָּרִים), *τῶν ἐμπόρων* (correspondant à ומסחר הרכלים), puis *καὶ πάντων τῶν βασιλέων τοῦ πέραν καὶ τῶν σατραπῶν τῆς γῆς* dont la correspondance avec le *M ne fait pas d'autre difficulté qu'une permutation ערב / עבר.

*En face des deux systèmes cohérents offerts d'un côté par le *G de 1 R 10,15 et de l'autre par le parallèle de 2 Ch 9,14, c'est évidemment l'état textuel peu cohérent offert par le *M de 1 R 10,15 qui constitue la lectio difficilior à partir de laquelle les deux autres semblent diverger,* l'une n'ayant donné comme compléments à לבד מן

que des noms de personnes (parallèle des Chroniques) et l'autre ne lui ayant donné comme complément qu'un nom de chose dont tous les noms de personnes sont les compléments déterminatifs (*G des Règnes).

Le caractère retouché et glosé du texte des Chroniques saute aux yeux.

Quant au texte du *G des Règnes, il se distingue du *M sur trois points principaux :

1. une interprétation de מֵאַנְשֵׁי en מֵעַנְשֵׁי (= τῶν φόρων),
2. une interprétation de הַתָּרִים en τῶν ὑποτεταγμένων,
3. une lecture de הַסֹּחֲרִים (avec le parallèle de 2 Ch 9,14) à la place de מִסְחַר הָרֹכְלִים.

Rien n'assure que le *M constitue l'état original de ce texte, mais il est vraisemblable que les deux autres formes en dérivent. Il semble bien, en effet, que le *G — pour voir ici "les tributs des (peuples) soumis" — s'est inspiré du עֹנֶשׁ (= φόρος) imposé au royaume de Juda par le pharaon Néko après la mort de Josias. Mais le génitif הַתָּרִים (attesté aussi par le parallèle de 2 Ch 9,14) ne nous oriente pas du tout en ce sens. La liberté prise par le *G pour le traduire par τῶν ὑποτεταγμένων nous amène à douter (avec Noth) qu'il ait réellement lu en sa Vorlage מענשי.

Mieux vaut donc en rester au *M. Avec Ralbag et Roediger (dans le Thesaurus de Gesenius 1498a), on comprendra pour הַתָּרִים les commerçants voyageurs qui parcourent le monde pour échanger les produits les plus appréciés de chaque pays. Par אַנְשֵׁי הַתָּרִים on pourra comprendre ou bien un génitif réel : "les gens des commerçants voyageurs" (c'est-à-dire leurs agents ou leurs caravaniers), ou bien (avec Radaq en Mikhlol, éd. Rittenberg 10b et König en Syntax § 337q) une apposition en forme de génitif : "les gens voyageant pour le commerce". Ajoutons en faveur du *M que le fait que le mot מאנשי (ou מענשי) soit au pluriel invite à y voir un parallèle des autres noms de personnes au pluriel qui suivront.

En ce texte peu satisfaisant de 1 R 10,15 le comité a attribué au *M 3 "C" et 2 "D". En 2 Ch 9,14 il lui a attribué 4 "B" et 1 "A".

10,28 מקוה ... ומקוה [B] M T // ign-géogr : G καὶ ἐκ Θεκουε ... ἐκ Θεκουε / transcr : V *et de Coa ... de Coa* / exeg : S זבנא ... ואגרא

2 Ch 1,16 מקוא ... ומקוא [B] M (S) // transcr et lic : V *et de Coa... qui ibant* / exeg : G καὶ ἡ τιμὴ..., T מזון ... ומזון

1. En 1892, Winckler (172ss), identifiant sur une inscription de Salmanasar III un pays de Kue et un pays de Muṣr qui se seraient situés au sud du Taurus, a avancé la théorie que ce n'était pas d'Egypte (מִמִּצְרַיִם) que Salomon importait ses chevaux, mais de ce Muṣr de Cilicie.

A cela Stade/Schwally (SBOT) ont objecté à juste titre que le même rédacteur qui en 1 R 10,28 fait venir de Miṣraïm les chevaux de Salomon, fait venir de ce même Miṣraïm au vs suivant ses chars (sans qu'aucune variante ne s'oppose à cette leçon en ces deux versets). Or on n'a aucun indice d'une région de Cilicie exportant des chariots chez les Hittites, les Syriens et les Israélites. Par contre, plusieurs textes bibliques présentent Israël comme attendant de l'Egypte une aide en chevaux (Dt 17,16; Ez 17,15) et en chars (2 R 18,24; Is 31,1.3).

Enfin, à supposer que le parallèle de 2 Ch 1,17 ait donné une exacte interprétation de 1 R 10,29 — c'est-à-dire que les marchands de Salomon servaient aussi de courtiers pour procurer ces fournitures aux rois hittites et syriens — la situation géographique ne permet un tel rôle d'intermédiaires qu'à l'égard de l'Egypte, mais non de la Cilicie.

Il faut donc conclure que c'est bien l'Egypte que le rédacteur du livre des Rois entend désigner comme le lieu d'où Salomon recevait ses chevaux et ses chars. Il en va de même, évidemment, pour le Chroniste.

2. Quant à מִקְוֵה, en 1 R 10,28 ou מִקְוֵא en 2 Ch 1,16, il n'y a pas besoin de corriger le *M pour lire cela comme "de Qewé" (avec redoublement du 'qof' non exprimé à cause de sa ponctuation 'shewa'). C'est vraisemblablement ainsi que le *G a lu en 1 R 10,28 (assimilé ensuite à un toponyme plus usuel en *ἐκ θεκουε*). En effet Eusèbe (Onomastica 272,86) mentionne ΚΩΔ comme un lieu proche de l'Egypte, mot que Jérôme (Situ 145,8) lisait "Coa" (nous prouvant que ΚΩΑ est la forme authentique du toponyme d'Eusèbe), ce qui l'amène à traduire ici מקוה par "de Coa" dans la *V des deux parallèles. Constatant que le *T en 1 R 10,28 a transcrit מקוה sans le traduire, Abravanel en a conclu que Qewé était considéré par le targumiste — à juste titre — comme un nom de lieu.

C'est à cause du contexte du vs 28 qu'Eusèbe a conclu que ce pays était proche de l'Egypte. J.D. Michaelis (Supplementa 2171) a été le premier à tenter d'identifier ce pays avec le קוה des géographes arabes, région proche de la Perse. La situation en Cilicie du toponyme mentionné par Salmanasar III a été récemment remise en question par Tadmor. *Même si le rapprochement invoqué par Winckler se trouvait confirmé, il ne serait éclairant que pour l'interprétation des données d'archives sur lesquelles le rédacteur du livre des Rois s'est fondé. Mais il est certain que ce rédacteur voyait l'Egypte en Miṣraïm qu'il mentionne ici et il est très vraisemblable qu'il comprenait Qewé comme un autre pays d'où l'on importait des chevaux à grand prix (במחיר).*

Quant aux accentuateurs du *M de 1 R 10,28 et de 2 Ch 1,16, le fait qu'ils aient placé l'atnaḥ avant וּמִקְוֵה indique qu'ils interprétaient ce mot au sens de "horde" que lui reconnaît ici la traduction 'מַגְמַע' qu'en donne Yéfet ben Ely. La même dérivation est à l'origine de l'interprétation en "somme (d'argent)" par la *S, interprétation qu'il n'est pas nécessaire, avec Houbigant, de rattacher à une leçon מקנה. En 2 Ch 1,16 le *G et le *T ont, en fonction du contexte commercial, vu, eux aussi, en ce mot : "prix" ou "paiement".

11,7 וּלְמֹלֶךְ [B] M V T // assim 5 : S ולמלכום / abst : G

Au vs 5 l'idole des fils d'Ammon a été désignée sous son nom habituel de Milkom. Ici elle est appelée Molèk. Cette vocalisation dépréciative en "Boshèt" est normalement appliquée au terme du "passage par le feu" des fils d'Israël. Toutefois en Lv 20,5, en ce même contexte de passage par le feu, le mot apparaît clairement comme désignant une divinité : לזנות אחרי הַמֹּלֶךְ où on notera l'article.

Nous avons d'autres traces de pénétration de מלך dans la tradition textuelle là où l'on attendrait Milkom : dans la *V en 1 R 11,5 et partiellement en 1 R 11,33; dans l'antiochienne et Aq (Burkitt 5b,7) en 2 R 23,13; dans la recension καίγε attestée par l'Akhmimique en So 1,5. D'ailleurs, Milkom n'étant rien d'autre qu'une forme avec mimation de Mèlèk, *il n'y a rien d'impossible à ce que — dans la désignation du dieu des Ammonites — aient alterné des formes avec ou sans mimation et qu'ici on ait une forme sans mimation que les vocalisateurs ont assimilée à tort à la désignation (d'origine phénicienne) du terme des passages d'enfants par le feu.*

Il ne faut donc pas assimiler cette forme sans mimation à la forme avec mimation que l'on vient de rencontrer au vs 5. Le *T a respecté la distinction des deux formes, alors que la *V les a lues toutes les deux sans mimation et la *S toutes les deux avec mimation. Quant au *G, il ne les a traduites qu'une seule fois en τῷ βασιλεῖ αὐτῶν. La seule correction attirante serait de restaurer la vocalisation מֶלֶךְ, mais ce serait ici pure conjecture.

11,24 בהרג דוד אתם [B] M g V S T // abr-elus : G om

Les vss 23 à 25aα sont placés par le *G ancien à l'atnaḥ du vs 14. En les transférant, le *G veut regrouper les événements analogues, alors que le *M se contentait de noter cette analogie par l'incise ואת הרעה אשר הדד au vs 25. En ces vss transférés le *G ne traduit pas l'incise בַּהֲרֹג דוד אֹתָם. Cette incise fait en effet difficulté car, au premier abord, on voit mal comment Rezon put rassembler des hommes et devenir chef de bande "tandis que David était en train de les massacrer". *Du fait de la difficulté qu'offre cette incise, on ne saurait prendre prétexte de sa non-traduction pour conclure que le *G ne la lisait pas dans sa Vorlage* et se permettre d'y voir une glose postérieure à la traduction grecque. L'incise se réfère évidemment à 2 S 10,18aβ. Comme le note Yéfet ben Ely, le fait que l'atnaḥ lui fasse suite dans le *M indique que son but est de situer le moment où se passe l'événement qui la précède, c'est-à-dire où Rezon rassembla des hommes et devint chef de bande. *C'est pour s'adapter à la situation créée par les massacres faits en Aram par David ainsi qu'à l'occupation de son pays par des garnisons israélites que Rezon prit le maquis et se fit chef de bande.*

Le comité a attribué au *M 3 "B" et 2 "C".

11,25A ואת [B] M T // err-graph : G V clav זאת / exeg : S על
11,25B אשר הדד [B] M V // transl : G ἣν ἐποίησεν Αδερ, T דעבד הדד / constr : S דעבד. והדד

Au vs 14 il avait été dit que le Seigneur avait suscité Hadad l'édomite comme שָׂטָן לשלמה. Ici où il vient d'être dit que Rezon l'araméen fut שָׂטָן לישראל pendant toute la vie de Salomon, cela offre au rédacteur l'occasion de rappeler en 25aβ le comportement semblable de Hadad par une glose elliptique : וְאֶת־הָרָעָה אשר הדד.

Une ellipse de ce type n'a rien d'inouï dans la langue des livres historiques. On rencontre de même en 1 S 13,8 לַמּוֹעֵד אשר שמואל *et en 2 Ch 34,22 :* וילך חלקיהו

ואשר הַמֶּלֶךְ אל־חלדה הנביאה. Selon König (Syntax § 283a), en chacun de ces cas il faut sous-entendre après le relatif le verbe impliqué par le contexte. Quant à וְאֶת, il a la même portée qu'en וְאֶת־בַּת־פרעה au vs 1 de ce chapitre, c'est-à-dire "en supplément de", comme l'indique Noldius (130 § 15). On comprendra donc : "en plus du malheur dont Hadad fut la cause".

Le *G ancien, ayant transféré à l'atnaḥ du vs 14 les vss 23 à 25aα, relie la fin du vs 22 à 25 aβ par καὶ ἀνέστρεψεν Αδερ εἰς τὴν γῆν αὐτοῦ, puis au début de 25aβ lit זאת au lieu de ואת, voyant en ce démonstratif l'introduction de la fin du vs : "Voici le malheur que réalisa Ader : à la fois il indigna Israël et il régna en Edom."

*La fonction de cette incise étant de rappeler le vs 14 juste après la donnée analogue fournie par 25aα, la forme donnée par le *M est ici primitive. Celle qu'offre le *G dépend du transfert des vss 23 à 25aα.*

11,25C ויקץ [B] M G V T // err : S clav ויצק

Etant entendu que ἐβαρύνθη ἐπί de la majorité des témoins du *G est une facilitation par rapport à sa leçon originale ἐβαρυθύμησεν attestée par les mss B A x a_2, la seule variante par rapport à ויקץ du *M est dans la *S qui a traduit אעיק, comme si elle avait lu ויצק.

De fait, Graetz et Kittel (BH23) ont attribué à tort cette Vorlage au *G et l'ont préférée au *M. Mais Stade/Schwally ont justement fait remarquer qu'il est historiquement invraisemblable que, sous Salomon, ce rebelle ait "opprimé" Israël, et de plus que le hifil de צוק devrait se construire avec 'lamed' et non 'bet'.

*Le verbe ויקץ du *M est bien en place ici au sens prégnant de refus de l'autorité aboutissant à s'insurger contre elle, sens que ce verbe a en Nb 22,3 et en Pr 3,11.* C'est d'ailleurs le sens que le *T lui a reconnu ici.

11,25D אֲרָם [B] M V T // harm-ctext : G S clav אֱדֹם

Du fait que le *G a éliminé de ce contexte pour la transférer au vs 14 la mention de la révolte de l'*araméen* Rezon, il est normal qu'il attribue 25b à Ader (=Hadad) l'*édomite* qui domine le contexte de manière exclusive.

Selon le *M au contraire, seule la brève incise de 25aβ évoquait à nouveau Hadad. Mais en 25b s'achève le bref récit portant sur Rezon. Après avoir dit en 24b qu'il avait pris Damas et s'y était proclamé roi, on nous dit en 25b que s'étant soulevé contre l'autorité d'Israël, il étendit son autorité à partir de Damas sur les terres d'Aram.

*Pour l'ensemble des difficultés liées en ce vs à la position différente dans le *M et dans le *G des vss 23 à 25aα, le comité a attribué au *M 3 "B" et 2 "C".*

11,33 ולא הלכו ... עזבוני וישתחוו [B] M V T // harm-ctext : G AqSym S sg

Au vs 31 le prophète Aḥiya annonce à Jéroboam que le Seigneur va mettre en pièces le royaume de Salomon et en donner à Jéroboam dix tribus. Puis au vs 32 il ajoute qu'une tribu restera à Salomon (c'est-à-dire à sa dynastie) "à cause de mon serviteur David et à cause de Jérusalem, la ville que j'ai choisie parmi toutes les tribus d'Israël". A cela fait suite immédiatement le vs 33 que le *M formule ainsi : "parce qu'ils m'ont abandonné et qu'ils se sont prosternés devant Astarté déesse des Sidoniens, devant Kemosh dieu de Moab et devant Milkom dieu des fils d'Ammon et qu'ils n'ont pas marché dans mes chemins, accomplissant ce qui est droit à mes yeux et mes décrets et mes coutumes, comme David son père". Ces verbes au pluriel sans sujet clairement défini surprennent d'autant plus que le dernier mot du vs est affecté d'un possessif au singulier.

Le *M constitue donc – avec le *T et les meilleurs témoins de la *V qui l'appuient en cela – une lectio dificilior dont il est tout à fait prévisible que tous les autres témoins se soient éloignés en mettant les trois verbes au singulier.

Noth a raison de conclure que la solution de cette difficulté ne se situe pas au niveau textuel mais littéraire. Déjà dans la deuxième apparition du Seigneur à Salomon (1 R 9,6), c'était l'infidélité du peuple et des descendants qui avait été envisagée. Ici le vs 33 motive aussi le démembrement du royaume (annoncé au vs 31) par l'infidélité de ses habitants qui ont pris part aux cultes étrangers du harem de Salomon. Quant à la mention de "David *son* père" qui achève le vs, ce peut être (depuis : "et mes décrets") une glose expliquant "ce qui est droit à mes yeux". *Mais il faut rappeler que ces oscillations entre singuliers et pluriels caractérisent le style des parénèses du Deutéronome, soucieuses elles aussi d'interpénétrer le sort des diverses générations d'Israël.*

12,2 וַיֵּשֶׁב ירבעם במצרים [C] M g S T // assim 2 Ch 10,2 : G V clav וַיָּשָׁב
15,21 וַיֵּשֶׁב בתרצה [B] M S T //ign-lexic : G V clav וַיָּשָׁב

Comparant וַיֵּשֶׁב de 1 R 12,2 avec son parallèle וַיָּשָׁב de 2 Ch 10,2, Cappel (Critica 15) a estimé cette seconde leçon plus commode et Dathe l'a adoptée en prenant appui sur la *V et partiellement sur le *G. Il a été suivi par Stade/Schwally (SBOT), Kittel (BH23), Jepsen (BHS). Ces auteurs estiment en effet que וַיֵּשֶׁב ירבעם במצרים est une répétition oiseuse après והוא עודנו במצרים qui précède dans le même vs.

De fait, le parallèle de 2 Ch 10,2 a ici וַיָּשָׁב ירבעם מִמצרים, alors que le *G de 2 Ch 10,2 offre un doublet : *καὶ κατῴκησεν Ιεροβοαμ ἐν Αἰγύπτῳ καὶ ἀπέστρεψεν Ιεροβοαμ ἐξ Αἰγύπτου*.

Quant au *G des Règnes, on peut y distinguer des formes de trois époques successives :

1. Son correspondant le plus ancien pour cette phrase se trouve dans le midrash de 12,24a-z où il est dit (d) que lorsque Jéroboam entendit parler de la mort de Salomon, il demanda au Pharaon l'autorisation de rentrer en son pays, puis (f) qu'il quitta l'Egypte et vint dans le pays de Sarira, dans la montagne d'Ephraïm. Sous ce midrash, on sent présente la leçon des Chroniques : וַיָּשָׁב.

2. La forme d'époque moyenne du *G de cette phrase nous est offerte par une glose insérée en 11,43 : *καὶ ἐκάθητω ἐν Αἰγύπτῳ* (= וַיֵּשֶׁב).
3. Le *G récent est attesté au même emplacement que dans le *M sous deux formes : l'origénienne qui porte : *καὶ ἐπέστρεψεν Ιεροβοαμ ἐξ Αἰγύπτου* (= וַיָּשָׁב) et les catenae qui portent ici la leçon du *G d'époque moyenne.

*Concluons donc que le *G ancien a assimilé au parallèle des Chroniques alors que le *G moyen appuie le *M. Quant au *G récent, il s'inspire des formes préexistantes. Toutefois, le fait que le *G origénien et la *V aient lu* וַיָּשָׁב *prouve que cette vocalisation préférée par l'exégèse moderne concurrençait déjà à l'époque protomassorétique celle qui a été retenue par le *M.*

En faveur de la vocalisation וַיֵּשֶׁב, on peut cependant noter avec Thenius qu'elle indique mieux le lieu où on envoie faire appel à lui (au début du vs suivant).

Ajoutons que le *M devient bien plus intelligible si on rapproche ce cas de deux parallèles (Jg 9,41 et 1 R 15,21) où il est dit d'un roi וַיֵּשֶׁב ב— suivi d'un nom de ville pour énoncer qu'il demeure inactif en cette résidence sans répondre par une initiative militaire à une contestation de son autorité. En Jg 9,41 le *G ancien (= antiochienne) offre déjà en doublet *ἐπέστρεψεν* et *ἐκάθισεν*, alors qu'en 1 R 15,21 le *G (*καὶ ἀνέστρεψεν*) et la *V (et reversus est) ont lu וַיָּשָׁב, ne comprenant pas qu'il s'agit ici d'un terme technique de tactique militaire. Notons cependant que la vocalisation du *M y est confirmée par le complément בְּתִרְצָה. Pourtant la vocalisation du *G et de la *V est préférée par Cappel (Critica 395), Stade/Schwally (SBOT), Kittel (BH23) et Jepsen (BHS) qui, pas plus là qu'ici, n'ont saisi la portée de ce terme.

En 1 R 12,2 aussi, on veut souligner que Jéroboam, lorsqu'il apprit la mort de Salomon et l'intronisation de Roboam, demeura inactif en Egypte, si bien qu'on envoya des émissaires pour faire appel à lui. Il faut donc éviter d'assimiler au parallèle de 2 Ch 10,2 cette leçon du *M qui a de sérieuses chances de représenter l'original.

Ici le comité a attribué "C" au וַיֵּשֶׁב du *M, alors qu'en 15,21 il lui a attribué 4 "B" et 1 "C".

12,30 דן [B] M 6Q G V S T // glos-var : g

Le vs 29 a été généralement compris par les exégètes comme relatant deux initiatives symétriques de Jéroboam "établissant" un veau à Béthel et en "disposant" un à Dan. Puis, après la glose moralisante de 30a, le *M nous dit en 30b : וילכו העם לפני האחד עד־דן et on est étonné de ne pas trouver ensuite une phrase symétrique concernant Béthel.

Pourtant, dans sa brièveté, le *M a ici de bons appuis. Ainsi pour un fragment de la 6e grotte de Qumrân la reconstitution de Baillet (DJD III 107) montre clairement que les lacunes de ce texte fragmentaire ne laissent pas place à une glose de l'importance de celle qui serait ici requise. Le *G ancien est attesté ici par le ms B et par une citation de la Vet Lat faite par Lucifer de Cagliari (De regibus apostaticis, Opuscula 43,16). Il appuie la forme brève du *M, ainsi que le font aussi la *V, la *S et le *T.

Alors que le *G ancien traduit *καὶ ἐπορεύετο ὁ λαὸς πρὸ προσώπου τῆς μιᾶς εἰς Δαν*, l'antiochienne y ajoute *καὶ πρὸ προσώπου τῆς ἄλλης εἰς Βαιθηλ*. L'usage

de τῆς ἄλλης comme pendant à τῆς μιᾶς fait contraste avec le vs 29 où, chez tous les témoins grecs sauf un minuscule atypique, c'est τὴν μίαν qui fait pendant à τὴν μίαν (comme en hébreu האחד y fait pendant à האחד). On a donc là un indice qu'il s'agit ici dans l'antiochienne d'une glose secondaire. D'ailleurs, à supposer que ce 'plus' de l'antiochienne fût primitif, ce qui aurait pu tomber dans le *M par accident (homéoarcton) aurait été la première phrase et non la seconde. Ajoutons que la majorité des témoins du *G, à la place ou en complément de l'ajoute de l'antiochienne, en ont une autre : καὶ εἴασαν τὸν οἶκον Κυρίου.

Le *M semble avoir été bien compris par Yéfet ben Ely : "L'Ecriture a dit לפני האחד et elle ne dit pas אחרי האחד selon la coutume biblique de dire : לא תלכון אחרי אלהים אחרים. Et quelqu'un a dit que l'Ecriture a voulu dire par là que certains d'entre eux précédaient le veau avec des כלי שיר à la manière de ce qui se passa en Israël lorsqu'on transportait l'arche (2 S 6,4.5.14.16.21). Et quelqu'un a dit que l'Ecriture a voulu dire par là אל פני האחד. C'est-à-dire qu'ils se sont rendus en son lieu et se sont prosternés devant lui; ce qui est plus vraisemblable. Et *l'Ecriture s'est abstenue de mentionner quelque chose de semblable à propos de celui qui était à Béthel parce que le roi et l'assemblée du peuple s'y trouvaient."* Il est permis de préférer avec Kittel (HK) et Noth la première exégèse à la seconde.

13,11 ויבא בנו ויספר לו [B] M V T // spont : m G v S plur

Le *M, appuyé par le *T et les meilleurs témoins de la *V donne au singulier ויבא בנו ויספר לו, ce qui convient mal à la reprise en pluriel en fin du même vs : ויספרום לאביהם. Il n'est donc pas étonnant qu'une correction en pluriel (ויבאו בניו ויספרו לו) ait été proposée par Houbigant, Stade/Schwally (SBOT), Kittel (BH23) et Jepsen (BHS). Ce dernier appuie cette correction sur deux mss du *M, le *G, la *S et des mss de la *V. On peut ajouter à cela que jusqu'à la première édition de 1541, Luther (WA. DB IX/1 450s) avait le pluriel. A partir de la seconde édition de 1541, il l'a corrigé en singulier. *La dispersion des attestations textuelles montre que ce pluriel facilitant est 'dans l'air'. En effet, les deux vss suivants continueront à parler de "leur père" et de "ses fils".*

Notons cependant que l'auteur du livre des Rois emploie en 2 R 4,6 : בְּנָהּ dans un contexte (constitué par "tes fils" ou "ses fils" aux vss 4.5.7) qui impose à cette expression le sens de "l'un de ses fils". On pourra donc justifier le *M de façon satisfaisante en traduisant ici : "Un de ses fils vint lui raconter tout ce que l'homme de Dieu avait fait ce jour-là à Béthel, les paroles qu'il avait dites au roi, et ils les racontèrent à leur père." *Selon Yéfet ben Ely l'un de ses fils a commencé à l'informer de l'événement, puis les autres ont coopéré à lui reconstituer le contenu des paroles de l'homme de Dieu.*

Le *M ainsi interprété est préférable à la façon facilitante qui le concurrence ici. C'est ce que le comité a reconnu par 3 "B" et 2 "C".

13,12 וַיִּרְאוּ [C] M t // facil-synt : G V S T clav וַיַּרְאֻהוּ

Le qal וַיִּרְאוּ du *M ne trouve d'appui que dans le ms Reuchlin du *T. Tous les autres témoins utilisés par Sperber s'accordent avec l'Urbinates 1 et avec le témoignage de Radaq sur le *T pour interpréter en causatif, comme l'ont fait aussi le *G, la *V et la *S. *Le fait que toutes ces versions (sauf le *T) explicitent un pronom comme complément d'objet ('lui' montrèrent) indique qu'il s'agit vraisemblablement d'une traduction libre visant à faciliter la syntaxe,* alors que l'absence d'un tel pronom dans le *M appuie sa vocalisation en qal.

Ce qal peut être compris de deux manières :

1. Selon Radaq, au sens de plus-que-parfait explicatif : "or ses fils avaient vu..." Mais cela freine le rythme de la narration.
2. Selon Yéfet ben Ely, au sens de : "et ses fils observèrent", c'est-à-dire "allèrent voir" ou "se rendirent compte de", ce qui s'insère mieux dans la suite des événements.

Sanctes Pagnini, Arias Montano, Luther et Ge traduisent "montrèrent" alors que KJ adopte l'interprétation de Radaq.

13,23 לנביא אשר השיבו [B] M V T // constr : G καὶ ἐπέστρεψεν / mixt : AqSym, S

*Dans le *M l'expression* לַנָּבִיא אשר הֱשִׁיבוֹ *ne peut désigner que le vieux prophète de Béthel qu'elle a déjà désigné au vs 20 et qu'elle désignera au vs 26.*

Comme l'a remarqué Noth après Thenius, Bähr et Buber, il s'agit là d'une glose précisant à qui appartenait l'âne et non — comme l'avaient cru la *V, Radaq, Pagnini, Arias Montano, Luther, Ge et KJ — d'une explicitation du לו qui précède.

Alors que Stade/Schwally (SBOT) proposent d'omettre la glose, Kittel (BH23) et Jepsen (BHS) proposent de la remplacer par וישב comme le suggère le καὶ ἐπέστρεψεν du *G ancien.

Cependant le *M ne saurait s'expliquer à partir de cette leçon. Il faut donc lui laisser son originalité littéraire. *Le *G semble bien avoir paraphrasé très librement en fonction du contexte.*

14,14 זה היום ומה גם־עתה [B] M g // lic : V S T / abst : G

Il s'agit là dans le *M d'une glose actualisante. Dans la forme ancienne de cette péricope que le *G offre dans le midrash qui suit 12,24, ce passage ne figure pas. Mais il figure dans la forme récente tirée des hexaples que certains mss grecs offrent ici. Le *M y est traduit très fidèlement alors que les autres versions (la *V, la *S et le *T) ont traité librement ce texte.

Noth semble avoir raison d'y voir deux courtes phrases juxtaposées. Pour גם au sens de "déjà" (cf. König, Syntax § 371aβ) lorsqu'il précède עתה, Jb 16,19 fournit un bon parallèle : "Déjà maintenant, voici dans les cieux mon témoin." Quant à זה היום, son sens le plus vraisemblable est : "le voici, ce jour".

L'ensemble constitue donc une remarque actualisante d'un glossateur : "Le voici, ce jour ! Et quoi ? déjà maintenant !" C'est, à quelques nuances près, l'interprétation de Buber et de Dhorme (Pléiade).

15,6 רחבעם [B] M g V T // spont : m g v clav אבים / mixt : S אביא בר רחבעם / lacun : G om 5bβ-6

*Les vss 5bβ et 6 manquent dans le *G ancien par homéotéleuton sur חייו. Cela ne nous fonde donc nullement à les omettre, ni surtout à n'omettre que 5bβ* ou que 6, comme le font certains critiques. Si l'antiochienne n'a restauré que 5bβ, c'est vraisemblablement parce qu'elle estimait que le vs 6 faisait double emploi avec 7b.

En 15,6 אֲבִיָּם au lieu de רחבעם est attesté en certains témoins du *M, du *G recensé et de la *V. Cette leçon qui a pénétré marginalement en chacune de ces trois traditions textuelles est évidemment 'dans l'air' puisque nous sommes en une notice sur Abiam. Quant à la *S, elle a ici "Abiam fils de Roboam".

Voici comment Yéfet ben Ely rend compte de la lectio difficilior du *M : "En mentionnant ici le conflit entre Roboam et Jéroboam, l'Ecriture veut dire que la guerre qui eut lieu entre eux dura pendant toute leur époque et eut lieu ensuite (vs 7b) entre Abiam et Jéroboam. 'Toute la durée de sa vie' (en fin du vs 6) se rapporte à Roboam qui a été mentionné avant Jéroboam. Quant à Abiam, il est nommé explicitement au début du vs suivant."

L'intention du rédacteur peut être aussi de rattacher à la faute de David ce conflit prolongé.

15,21 cf. p. 363.

15,32 vs 32 [A] M g Aq V S T // abr-styl : G om

Dans le fait que le *G (sauf la recension origénienne) omet ce vs, Stade/ Schwally (SBOT), Kittel (BH23) et Jepsen (BHS) voient un indice qu'il est secondaire et proposent à leur tour de l'omettre.

Etant donné que l'absence de ce vs dans le *G ne saurait s'expliquer par un accident textuel, la différence entre le *G et le *M se situe au niveau littéraire. *Considérer ici ce vs comme secondaire serait méconnaître l'intention du rédacteur deutéronomiste qui rappelle sans cesse cette guerre fratricide entre les deux royaumes (14, 30; 15,6.7.16.32).* Il reprend ici à propos du règne de Baesha le triste bilan donné en 15,16 à propos du règne d'Asa, l'autre partenaire de cette guerre.

Le *G préorigénien, voyant ici un double emploi avec 15,16, a omis de traduire ce vs.

17,1 cor מִתִּשְׁבֵּי [B] bas // transcr : G *ἐκ θεσβων* / ign-vocal : M V S T מִתֹּשָׁבֵי

Yéfet ben Ely estime que תשבי גלעד ne signifie pas "les résidents de Galaad", mais que תושב גלעד est un nom de ville comme רמות גלעד. Il est possible que cette exégèse s'inspire partiellement du *T qui, tout en rendant ici מִתֹּשָׁבֵי גלעד par מִתּוֹתָבֵי גלעד, rend הַתִּשְׁבִּי par דְמִתּוֹשַׁב.

De fait, le *G donne pour מִתֹּשָׁבֵי du *M la transcription *ἐκ Θεσβων*, transcription adoptée par Josèphe (Ant VIII § 319) selon qui Elie est originaire *ἐκ πόλεως θεσ[σε]βώνης*.

Notons que le livre de Tobie (1,2) présente celui-ci comme originaire de *Θισβη* qu'il situe dans la tribu de Nephtali. Aussi Reland (1035) estime-t-il tout à fait normal que, si Elie est originaire de cette Tishbé de Nephtali, il soit en Galaad un תּוֹשָׁב. En Lv 25,6 le substantif תושב est en effet affecté d'un suffixe génitival indiquant la nation où quelqu'un est résident. La construction du *M est donc parfaitement acceptable. Quant à Graetz (Geschichte II/A 28, n.1), il suggère qu'Elie faisait partie des survivants des habitants primitifs de la région et que c'est le motif pour lequel son père n'est pas nommé.

Cependant la "peregrinatio" d'Ethérie (154) passe non loin de la rive du Jourdain par la ville de "Thesbe" "d'où le prophète Elie tire son nom d'Elie le Thesbite". Elle visite là la grotte où le saint s'est reposé, et elle y trouve aussi le tombeau de Jephté, ce qui prouve que l'on est bien en Galaad. Selon Abel (II 486), le nom de la ville s'est maintenu avec une permutation dans l'arabe el-Istib.

Etant donné que le 'waw' qui y a valeur radicale est présent dans tous les autres emplois du substantif תּוֹשָׁב *(alors que la massore atteste ici la graphie défective), il est vraisemblable que le *G et la tradition hagiographique ont raison de voir ici un nom de ville d'où dérive le gentilice* תִּשְׁבִּי. Ehrlich voit en תִּשְׁבֵּי un état construit de תִּשְׁבַּי, nom avec la vieille désinence féminine ַ-י, de même que בַּעֲלַי, forme rivale de בַּעֲלָה, donne בַּעֲלֵי יהודה (2 S 6,2) et בַּעֲלֵי גוים (Is 16,8) à l'état construit. Ici le déterminatif גלעד viserait à la distinguer de Tishbé de Nephtali.

Le comité a adopté la correction en מִתִּשְׁבֵּי avec 4 "B" et 1 "C", estimant que c'est le 'yod' final de ce mot précédé de la préposition מִן qui a suggéré aux vocalisateurs cette interprétation facilitante en état construit pluriel du substantif bien connu תּוֹשָׁב.

Ajoutons que Houbigant semble avoir été le premier à proposer cette correction en une partie de ses notes textuelles qui a été caviardée dans la réédition de Frankfurt.

17,6 ולחם ובשר ... לחם ובשר [B] M g V S T // theol : G *ἄρτους ... καὶ κρέα*

Selon le *G ancien, les corbeaux n'apportent à Elie que du pain le matin et de la viande le soir, alors que, selon le *M et tous les autres témoins textuels, ils lui apportent du pain et de la viande le matin et du pain et de la viande le soir.

Le traducteur grec, en s'inspirant d'Ex 16,8.12 a voulu sauver l'image plus ascétique qu'il se fait d'Elie. Les modernes qui préfèrent cette variante entendent

s'adapter mieux aux coutumes diététiques du proche-orient et aux circonstances de pénurie du milieu qui entourait Elie, alors que *le narrateur semble vouloir établir un contraste entre la disette qui frappe le peuple infidèle et la bonne chère dont Dieu comble son témoin fidèle.*

Le comité a préféré le *M par 3 "B", 1 "A" et 1 "C".

17,15 וּבֵיתָהּ [B] M V // expl : T ואנש ביתה / harm 12.13 : G καὶ τὰ τέκνα αὐτῆς / mixt : S ובני ביתה

Le *M dit que la veuve mangea de la farine et de l'huile du miracle "elle, lui et sa maisonnée (וביתה) pendant des jours". *Cette mention d'une "maisonnée" à nourrir surprend après que la femme et Elie n'aient parlé aux vss 12 et 13 que de la nécessité de la nourrir elle et son fils.*

Le *G a résolu cette difficulté en parlant en 12.13.15 des "enfants" (τέκνα) de cette veuve. Il se peut d'ailleurs qu'en cela il se soit inspiré du miracle d'Elisée, multipliant l'huile en faveur d'une veuve et de ses fils (2 R 4,1-7).

Mais ici la mort du fils et sa résurrection (1 R 17,17-24) prennent un bien plus grand relief s'il s'agit du fils unique de cette veuve, ainsi que le *M le laisse entendre. Aussi un bon nombre d'exégètes modernes, à la suite de Benzinger, Stade/Schwally (SBOT), Kittel (BH23) ont lu ובנה en harmonisant avec le contexte.

Etant donné que la femme est qualifiée au vs 17 de בעלת הבית, et qu'il s'agit d'une maison assez vaste pour avoir une chambre haute (vs 19), il est vraisemblable qu'elle n'y vivait pas seule avec son fils. Or le vs 15 entend intégrer parmi les bénéficiaires du miracle tous les habitants de la maison, groupe qui n'a pas besoin d'être bien vaste et dont Elie faisait alors partie.

18,5 לֵךְ [B] M V T // harm-ctext : G δεῦρο καὶ διέλθωμεν / ampl-styl : S זל הלך

Selon le *M Akhab commande à Obadyahu : "'Va dans le pays vers toutes les sources d'eau et vers toutes les gorges. Peut-être que nous trouverons du fourrage et que nous garderons en vie chevaux et mulets et que nous n'aurons pas à abattre du bétail'. (6) Et ils se divisèrent le pays pour le parcourir : Akhab s'en alla seul par une route et Obadyahu s'en alla seul par une route."

Au début des paroles d'Akhab, au lieu de "va" (לֵךְ), le *G place : δεῦρο καὶ διέλθωμεν. Thenius y reconnaît la Vorlage לֵךְ וְנַעֲבֹר, leçon qui lui semble requise ici par les premières personnes du pluriel qui suivent et par l'infinitif "pour le parcourir" (לַעֲבָר־בָּהּ) au vs 6. Cette ajoute a été adoptée par Stade/Schwally (SBOT), Kittel (BH23) et de nombreux exégètes.

Cependant Orlinsky (Lek 515ss) a fait remarquer que l'hébreu biblique demanderait alors לְכָה וְנַעְבְּרָה comme en 1 S 14,1.6. *Mais il s'agit là de deux hommes qui font une expédition en commun et non,comme ici, qui partent chacun de son côté.* Notons d'ailleurs que, dans le *G du troisième livre des Règnes, en dehors du vs suivant où τοῦ διελθεῖν correspond à לַעֲבֹר, le verbe διέρχεσθαι ne réapparaît qu'en 3,6 où il

correspond au qal de הלך, ce qui explique pourquoi la concordance de Hatch/Redpath suggère qu'il traduit ici לֵךְ. Il est, de fait, vraisemblable que le traducteur grec s'est permis cette traduction glosée pour les motifs explicités par Thenius.

Quant à la *S, sa traduction un peu glosée זל הלך ne saurait appuyer, même indirectement, cette variante (ainsi que l'ont prétendu Thenius, Stade/Schwally en SBOT, Kittel en BH3 et Jepsen en BHS). En effet, en 18,6 comme en 1 S 14,1.6, elle préserve la racine עבר lorsqu'elle la rencontre en ce sens en hébreu.

*Notons que le récit du *M, avec cette glose, perdrait la légèreté et l'animation qui le caractérisent : Akhab commence par charger de mission son majordome et, sans avoir à le lui dire dans la même phrase, se décide à faire lui-même une expédition analogue; ce que le vs 6 exprime très clairement.*

18,18 מִצְוֹת יהוה [A] M V S T // lit : G *τὸν Κύριον θεὸν ὑμῶν*

Alors que, selon le *G, Elie accuse Akhab et la maison de son père d'abandonner "le Seigneur votre Dieu", selon le *M et tous les autres témoins il les accuse d'abandonner "les préceptes du Seigneur".

De même en 19,10, selon le *M et les autres témoins, Elie se plaindra devant le Seigneur que "les fils d'Israël ont abandonné ton alliance", alors que, selon le *G il se plaindra que "les fils d'Israël t'ont abandonné". En 19,14 le *M, la plupart des témoins du *G et les autres versions ont la formule que le *M offrait au vs 10, mais le ms B offre un doublet sous la forme : *ἐγκατέλιπόν σε οἱ υἱοὶ Ισραηλ τὴν διαθήκην σου*, doublet qui semble indiquer que les trois derniers mots sont issus d'une recension. Notons cependant que, selon Wevers (Principles 320), c'est le traducteur grec de cette section qui a délibérément omis de mentionner l'alliance en ces contextes, pour éviter l'idée que l'homme soit capable d'oublier l'alliance.

Il n'est pourtant pas certain que les mots "préceptes" et "alliance" du *M appartiennent en ces passages au texte primitif. Mais il est très peu vraisemblable que nous ayons affaire ici à un euphémisme semblable à celuiqui a fait insérer "ennemis" ou "parole" entre le piel de נאץ et le tétragramme en 2 S 12,14. En effet, en beaucoup d'autres cas, on trouve dans le *M le nom divin en accusatif au contact direct du verbe עזב, mais on retrouve aussi ברית יהוה comme complément de ce verbe en Dt 29,24 et Jr 22,9 ou מִצְוֹת יהוה en 2 R 17,16. Les unes et les autres de ces constructions sont donc vraisemblables.

Wellhausen (Prolegomena 274, note) situait dans la problématique de la critique textuelle et non littéraire l'ajoute de ces gloses "préceptes" ou "alliances", les considérant comme "plus récentes, pour la plupart, que la révision du deutéronomiste". On admet plus volontiers aujourd'hui que des réviseurs deutéronomistes sont intervenus jusqu'en des époques assez tardives. Mieux vaut donc envisager que *la tradition prémassorétique et celle de la Vorlage du *G ont continué à être l'objet de telles révisions — qu'il faut bien qualifier de "littéraires" — après qu'elles aient déjà divergé.* C'est ce qu'indique ici, dans le cas du *G, l'ajoute de *θεὸν ὑμῶν* qui a aussi peu de chances que n'en a מִצְוֹת d'appartenir à l'état textuel le plus primitif.

18,26 עָשָׂה [B] M V(?) T // spont : m G V(?) S t pl

La massore éditée ne donne rien sur le mot עשה, mais Norzi fait ici référence à la note massorétique relevée par Ben Ḥayim à propos du עשה de Dt 31,18, note qui mentionne sur ce mot un sebir עָשׂוּ en lui associant en cela notre עשה de 1 R 18,26. Dans le ms Paris BN heb 1 sur Dt 31,18 une note ב̇ דחזו להון עשו lui associe 1 R 18,26. Abulwalid (Luma 318,20) dit qu'ici עשה est à la place de עשו.

Selon Yéfet ben Ely et Ralbag le sujet de עשה serait Akhab. Selon Schultens ce serait Elie et il faudrait interpréter ויפסחו על au sens de "et ils détruisirent". En effet, au vs 30 on verra Elie réparer l'autel qui a été détruit, sans qu'on nous ait dit à quelle occasion. Il estime pouvoir obtenir ce sens à partir de l'arabe פסך̇ (=disloquer). Il reconnaît toutefois que la construction avec על ne favorise pas cette exégèse.

La tradition du sebir indique seulement que la leçon facilitante עשו *est 'dans l'air'.* C'est elle en effet que donnent le *G et la *S. Dans la *V le singulier "fecerat" n'a survécu que dans la première main du ms 401 de Lyon et en un témoin de la famille italienne : le ms Vatican Lat 10511. Cette attestation très marginale suffit-elle pour que l'on y voie la traduction originale de Jérôme ? Dans le *T le singulier est attesté par les meilleurs témoins (dont le ms Urbinates1). Dans le *M le pluriel n'a pénétré qu'en un nombre limité de mss.

Le comité a conclu qu'il faut protéger le *M contre cette facilitation et reconnaître avec Bochart (Hierozoicon I 556,29s) à cette 3e pers. du sing. une valeur impersonnelle (cf. Gesenius/Kautzsch § 144d-e) : "l'autel que l'on avait bâti".

19,3 cor וַיִּרָא [B] m G V S // euphem : M T וַיַּרְא

Il a été dit au vs précédent qu'après avoir appris qu'Elie avait tué les prophètes de Baal, Jézabel envoya à Elie un émissaire pour lui dire : "Que les dieux me fassent ceci et qu'ils ajoutent cela si demain à la même heure je n'ai pas fait de ta vie ce que tu as fait de la leur". L'effet produit sur Elie par ce message est décrit ainsi par le *M au vs 3a*a* : "Et il vit, et il se leva et il s'en alla pour sa vie (c'est-à-dire pour sauver sa vie)."

Quelques mss du *M (dont trois cités par Ginsburg, auxquels s'ajoutent le 2e ms de Königsberg cité par Lilienthal, trois autres cités par de Rossi et le Paris BN heb 2) vocalisent ici וַיִּרָא. Certains autres, selon de Rossi, écrivent même cette forme avec deux 'yod'.

Cependant une massore (§ 1590 de Weil et י § 563 de Ginsburg) énumère les 12 cas de וַיִּרָא avec ou sans scriptio plena. Notre cas n'y figure pas. Ce qui atteste qu'ici c'est וַיַּרְא qui est jugé comme authentique par les massorètes.

Du fait que ce verbe fait suite à une déclaration terrifiante et qu'il va être suivi d'une initiative d'Elie pour sauver sa vie, du fait aussi qu'aucun spectacle n'est mentionné ni qu'aucune phrase introduite par כי *ne fait suite à ce verbe, on doit conclure avec Châteillon et Houbigant que "et il craignit" est ici bien mieux en place que "et il vit"* (cf. McCarthy 234). On rencontre, de fait, "et Elie craignit" dans le *G et la *V et, sans explicitation du sujet, dans la *S.

Le *M, appuyé seulement par le *T, porte probablement ici un euphémisme secondaire : *les scribes ont voulu éviter qu'Elie, le prophète qui s'est tenu ferme devant le Seigneur, ait craint Jézabel.* La leçon וַיִּרָא a donc été adoptée par le comité avec 4 "B" et 1 "C".

Par contre, en 1 S 23,15, où toute la tradition textuelle appuie le *M et où וַיַּרְא est suivi de כי et appuyé par le parallèle de 1 S 26,3, le comité a refusé de suivre ceux des exégètes qui conjecturent וַיִּרָא.

20,6 עיניך [B] M T // ign-styl : G V S clav עיניהם

Selon le *M et le *T Ben Hadad annonce à Akhab que, le lendemain, il enverra fouiller sa maison et les maisons de ses serviteurs, et que les envoyés prendront "tout ce qui [est] désirable à tes yeux (כל מחמד עיניך)". Au lieu de cela, le *G, la *V et la *S disent "tout ce qui [sera] désirable à leurs yeux".

Thenius a estimé préférable la leçon du *G, notant que l'inspection s'étend aux maisons des serviteurs, c'est-à-dire : inclut des objets auxquels Akhab n'a aucun motif d'être personnellement attaché. Stade/Schwally (SBOT) suivent Thenius en notant que le critère de sélection n'est pas le prix qu'ont les choses pour Akhab, mais celui qu'elles ont aux yeux des émissaires. Corrigent de même : Kittel (BH23) et Jepsen (BHS).

Montgomery retient le *M où il voit une pointe voulue de malignité. Cette position est appuyée par une remarque d'Ehrlich notant que l'expression מַחְמַד עֵינֵי פ׳ *ne signifie jamais quelque chose que quelqu'un estime désirable alors qu'il ne le possède pas, mais seulement la partie des possessions de quelqu'un qui lui tient le plus à coeur et dont ses yeux se repaissent avec délectation (cf. Ez 24,16.21.25; Lm 2,4).*

Etant donné qu'en Is 1,29; 44,9 les idoles sont les compléments d'objet du verbe חמד et que Is 46,1s et Jr 48,7 montrent des vainqueurs emportant des idoles, Ehrlich a suggéré qu'il pourrait s'agir ici de priver Akhab d'objets encore plus sacrés que ceux qui ont été mentionnés auparavant.

20,7 ולכספי ולזהבי ולא [B] M Aq V S T // constr : G τὸ ἀργύριόν μου καὶ τὸ χρυσίον μου

Selon le *M, Aq (Burkitt 3a, 10), la *V, la *S et le *T, Akhab relate aux anciens en 7b que Ben Hadad "a envoyé à propos de" ses femmes et de ses fils et de son argent et de son or et ajoute qu'il ne lui a rien refusé. Cette relation motive ici l'indignation dont Akhab fait part aux anciens. De fait, cette relation semble bien correspondre aux événements qui ont été racontés aux vss 3 et 4 sans y susciter l'indignation d'Akhab. Qu'est-ce qui motive donc son indignation soudaine ?

Selon le *G Akhab s'indigne en 7b de ce que Ben Hadad lui demande maintenant ses femmes, ses fils et ses filles, bien qu'Akhab n'ait pas refusé à Ben Hadad son argent et son or. Cela répondrait clairement à la question posée si, au vs 3, le *G ne s'accordait pas avec le *M sur la demande initiale de Ben Hadad portant à la fois

sur argent, or, femmes et enfants. Cependant un certain nombre d'exégètes ont suivi le *G en 7b en complétant cela par une conjecture de Wellhausen (Composition 283, n.2) : לְךָ à la place du deuxième לִי du vs 3.

Mieux vaut, avec Yéfet ben Ely, situer la différence entre la première et la deuxième requête de Ben Hadad dans le fait que Ben Hadad avait d'abord requis que ces possessions d'Akhab soient placées sous son autorité et enregistrées comme telles; alors que la deuxième requête est qu'elles lui soient livrées. De fait, à la première démarche de Ben Hadad, Akhab avait répondu au vs 4 par une déclaration de vassalité, alors que la deuxième démarche décrète le pillage des possessions d'Akhab et de ses nobles. En effet le qal de שלח lié à des objets par la préposition 'lamed' signifie normalement que l'on envoie des émissaires pour qu'ils rapportent les objets en question (cf. Jr 14,3 : שָׁלְחוּ צעיריהם למים).

Le *M de 7b se traduira donc : "il a envoyé me [prendre] mes femmes, mes fils, mon argent et mon or, alors que je ne lui avais rien refusé".

20,17 וישלח בן הדד [B] M g V S T // harm 16 : G *καὶ αποστέλλουσιν*

Etant donné que Ben Hadad était en train de s'enivrer, Klostermann et de nombreux exégètes en ont conclu que ce sont des témoins de la sortie des assiégés qui ont pris l'initiative de l'informer de cet événement. De fait, le *G ancien dit ici : "alors on envoya informer le roi de Syrie", traduction dont on s'inspire pour conjecturer ici וישלחו אל בן הדד avec Stade/Schwally (SBOT), Kittel (BH23) et Jepsen (BHS) au lieu de וישלח בן הדד.

Cependant Montgomery garde le *M et Thenius (qui fait de même) remarque que *la sortie des assiégés a dû susciter un tumulte suffisant pour que Ben Hadad envoie chercher des nouvelles.* Donc : "Ben Hadad envoya (aux nouvelles) et on l'informa..." Le *G a ralenti la légèreté du récit hébreu.

20,21 וַיַּךְ [C] M V S T // transl : G *καὶ ἔλαβεν*

Selon le *M et tous les autres témoins, lorsque les Syriens, déjà pourchassés par Israël, étaient en déroute et que Ben Hadad s'était sauvé על־סוס ופרשים, Akhab sortit à son tour de Samarie, ויך את־הסוס ואת־הרכב והכה בארם מכה גדולה. Pour ויך, le *G donne *καὶ ἔλαβεν*, leçon que Thenius adopte pour des motifs de tactique militaire : C'eût été de la folie de tuer les chevaux et de détruire les chars. Au contraire, Akhab avec la réserve, ayant capturé chevaux et chars, pouvait rattrapper et vaincre ceux que le gros des forces d'Israël poursuivaient à pied.

Notons cependant avec Montgomery qu'en Jos 15,16 on retrouve *λαμβάνειν* comme traduction de הִכָּה au sens militaire du mot. *Ce verbe ne signifie en effet ni tuer ni détruire mais faire subir une défaite totale, et, de ce fait, s'emparer de ce que l'on a "frappé".*

On peut donc se représenter les événements militaires de la façon suivante : Lorsque les cadets des chefs de districts sont sortis de la ville, Ben Hadad, sans inter-

rompre son festin, a ordonné de les prendre vivants. Mais les cadets ont abattu chacun son homme. Aram démoralisé a fui devant Israël. Ben Hadad s'est enfui à cheval avec sa cavalerie (על־סוס ופרשים). Alors le roi d'Israël est sorti (avec sa cavalerie) et a frappé la cavalerie et les chars (qui se repliaient avec Ben Hadad),et ce fut un grand désastre qu'il infligea ainsi à Aram. Notons que 20,25 nous confirme que סוס et רכב employés comme collectifs constituent des éléments d'une armée.

Le comité n'a cependant attribué que "C" au *M à cause du risque d'une assimilation à וְהִכָּה et à מַכָּה de la fin du vs.

22,28 ויאמר שמעו עמים כלם [B] M ThSym g V S T // abr-elus : G om
2 Ch 18,27 ויאמר שמעו עמים כלם [A] M g V S T // abr-styl : G om ויאמר

Selon le *M de 1 R 22,28 et du parallèle de 2 Ch 18,27 (strictement identique pour ce vs), après que Michée fils de Yimla ait dit à Akhab : "Si vraiment tu reviens en paix, c'est que le Seigneur n'a pas parlé par moi", le narrateur ajoute : "Alors il dit : 'Ecoutez, tous les peuples.'", expression qui – comme le note la massore – ne se retrouve qu'en Mic 1,2 (où cela constitue le début de la prophétie de Michée de Moréshet, d'un siècle postérieur à Michée fils de Yimla).

En 2 Ch 18,27 le *G ancien se contente de ne pas traduire ויאמר, estimant ce mot inutile, puisque c'est le même Michée qui parle avant et après.

Mais en 1 R 22,28 le *G antérieur à Origène n'a rien qui corresponde au vs 28b. On en a souvent conclu qu'il s'agit là, dans le livre des Rois, d'une glose postérieure au traducteur grec, glose qui serait entrée là à partir du parallèle de 2 Ch 18,27.

Ball (90) a suggéré au contraire que le traducteur grec des Règnes a pu omettre cette phrase en y voyant une identification erronée à Michée de Moréshet. Selon lui, cette phrase aurait été insérée en ce contexte par le rédacteur deutéronomiste du livre des Rois. *Le livre de Michée aurait été édité par le même groupe deutéronomiste avec le souci de mettre en valeur la continuité de ses oracles avec ceux de son homonyme du siècle précédent.* C'est cette continuité que la glose du vs 28b viserait elle aussi à souligner.

Il a semblé probable au comité que le 'moins' du *G des Règnes tient au fait que le traducteur ou sa Vorlage a omis cette phrase. Aussi a-t-il retenu ici la leçon du *M avec 4 "B" et 1 "C". Ajoutons que le caractère très fragmentaire de 6Q ici (cf. Baillet, DJD III 108) ne permet pas de trancher avec quelque vraisemblance la question de l'absence ou de la présence de la phrase litigieuse en ce ms.

22,48 נצב מלך: [C] M // constr : G V clav ומלך : נצב / abr-elus : S om מלך / constr : T ממנא אלהין אסטרטיגא למלכא

La première partie de ce petit vs ne fait pas de difficulté : "or, il n'y avait pas de roi en Edom". Quant à la seconde partie, elle ne comprend dans le *M que deux mots : נִצָּב מֶלֶךְ que Luther n'a pas traduits.

Alors que le *T traduit deux fois le premier de ces deux mots, la *S omet de traduire le second, tandis que le *G comme la *V le rattachent au vs suivant. Chez la *V ce rattachement s'effectue au moyen de la conjonction "vero". Le *G (en 16, 28f en son état ancien, ou ici-même en son état origénien) l'effectue par *καί*. Seule la première main du ms B (en 16,28e) semble faire de ces deux mots (qu'elle traduit Νασειβ ὁ βασιλεύς) le sujet du vs suivant, grâce à l'omission de יהושפט.

Stade (Miscellen IX 178) estime que "l'interprétation habituelle", c'est-à-dire : "il n'y avait aucun roi en Edom qui fût établi comme roi", est inacceptable parce que le verbe נצב n'est pas usité pour l'intronisation d'un roi et parce que la syntaxe hébraïque ne permet pas d'interpréter נצב מלך au sens d'"établi comme roi". Aussi, s'inspirant en partie du *G, propose-t-il de lire ces deux mots comme נְצִיב הַמֶּלֶךְ et d'en faire le début du vs suivant : "Le préfet du roi Josaphat avait fait..." Cette proposition, intégrée en SBOT, a été adoptée par Kittel (BH23).

Il faut cependant nier que "l'interprétation habituelle" soit celle que Stade prend comme point de départ. C'est plutôt : "il n'y avait pas de roi en Edom. Un préfet était roi", traduction proposée par Sanctes Pagnini, Arias Montano, Ge, KJ, J.H.Michaelis, Keil, Thenius, Bähr. C'est-à-dire qu'*un préfet institué par le roi de Juda portait en Edom le titre royal et y exerçait les prérogatives correspondantes.* Cela est dit ici pour expliquer le libre accès de Josaphat (vs 49) au golfe d'Aqaba. Le roi falot d'Edom qui, en 2 R 3,9 s'associe à l'expédition des rois de Juda et d'Israël contre Moab à travers son territoire est ce préfet-vice-roi. Notre vs présuppose 2 S 8,14 et la situation qu'il décrit sera détruite par les événements relatés en 2 R 8,20.

En n'attribuant qu'un "C" à la forme très laconique du *M, le comité a voulu manifester un certain intérêt pour la Vorlage éventuelle du *G ancien.

Notons cependant que la mp du ms de Leningrad atteste formellement le rattachement de ces deux mots au vs 48 (et non au vs 49). La mm correspondante nous est donnée par la massore babylonienne de Tshufut Kalé sur Gn 9,3.

II Rois

1,11 ויען [A] M g S T // assim 9 : G *καὶ ἀνέβη* ... *καὶ ἐλάλησεν* / abr-styl : V om

Comme le note Montgomery, il y a, selon le *M, une progression subtile dans le récit des trois expéditions ayant reçu mission d'arrêter le prophète :
— le cinquantenier du vs 9 monte jusqu'à Elie et lui dit : "homme de Dieu ! le roi a dit (דִּבֶּר) : descends !"
— celui du vs 11 prend la parole et lui dit (donc : de loin) : "homme de Dieu ! ainsi a commandé (אָמַר) le roi : descends vite !"
— et celui du vs 13 monte, arrive et s'agenouille devant Elie. Il le supplie et lui dit : "homme de Dieu ! que ma vie ait du prix à tes yeux ainsi que celle de tes cinquante serviteurs que voici."
Donc : le premier monte et ordonne, le deuxième reste au loin et exige, le troisième monte et supplie.

*L'antiochienne (représentant vraisemblablement en cette section le *G ancien) a interassimilé les descriptions de la première et de la deuxième démarches.* Elle a en effet dans les deux cas, pour énumérer les actions du cinquantenier : *καὶ ἀνέβη* ... *καὶ ἐλάλησεν* ... *καὶ εἶπεν*, c'est-à-dire ויעל ... ויען ... וידבר (alors que dans le *M ויעל est absent du vs 11 et ויען absent du vs 9). Bruns (Curae 158), Thenius, Keil23, Burney, Stade/Schwally (SBOT), Kittel (BH23), Jepsen (BHS) etc. ont donc tort de prétendre que le *G a lu ici ויעל *à la place de* ויען. D'autre part, l'antiochienne omet "vite" au vs 11 et traduit par le même verbe *λέγει* les deux verbes distincts דבר et אמר aux vss 9 et 11. Sur ces divers points la palestinienne a essayé de se rapprocher du *M (bien qu'elle garde en 9 le dédoublement *καὶ ἐλάλησεν* ... *καὶ εἶπεν*). Quant à la *V, elle a voulu alléger la narration en se contentant de "qui locutus est" pour traduire ויען וידבר. Notons qu'il en va de même en Dt 21,7 où וענו ואמרו est traduit par "et dicent".

Il faut garder ici les nuances du *M. D'ailleurs ויען peut signifier "il prit la parole" sans qu'aucune conversation ait précédé (cf. Dt 21,7; 1 S 9,17 etc.).

Un membre du comité en donnant la note "B" au *M a voulu signaler la possibilité qu'un orignal ויעל ait été assimilé au ויען initial du vs 12.

1,12 אש אלהים [B] M V S T // assim 10.12a.14 : m G v s t אש

A propos de 1,11 nous venons de voir que le *G ancien (représenté ici par l'antiochienne) a tendance à assimiler les uns aux autres les récits finement nuancés des démarches des trois cinquanteniers. Il en va de même de leurs châtiments. Il est dit pour le premier (vs 10) qu'un feu descendit du ciel et le consuma, lui et sa cinquantaine. Pour le deuxième (vs 12), c'est à un "feu de Dieu" que le *M attribue ce même effet. L'impertinence de celui qui crie de loin son ordre lui mérite un châtiment d'une violence spéciale qu'exprime cette qualification du feu.

On ne sera pas surpris de noter que le *G préorigénien a assimilé sur ce point le récit du vs 12 à celui du vs 10 et à la parole d'Elie au vs 12a. *Cette assimilation par omission est d'autant plus 'dans l'air' que le troisième cinquantenier (vs 14), lorsqu'il rappelle le sort qui a frappé ses deux prédécesseurs, omet cette qualification, aussi bien selon le *M que selon le *G.*

Stade/Schwally (SBOT) et Kittel (BH3) ont demandé d'omettre "de Dieu". Ils ont été suivis par Ehrlich, Šanda, Gressmann, Eissfeldt (HSAT4), Landersdorfer, Causse/Jaeger (Cent), de Vaux (J), Montgomery, Gray, Osty.

Thenius1 semble avoir été le premier à proposer cette omission en disant que אלהים manque en quelques mss et en toutes les versions, sauf la *S. Mais *il est surprenant que Gray, dans la "seconde édition entièrement révisée" de son commentaire, continue à affirmer en 1970 que ce mot manque dans la *V et le *T.* Thenius, en effet, comme déjà de Rossi puisaient leurs données textuelles dans la polyglotte de Walton. Mais Gray est moins excusable, car en 1945 est parue l'édition critique de la Vulgate des Rois par les Bénédictins de San Girolamo. Elle montre que les deux meilleurs témoins (le Veronensis et l'Amiatinus) s'accordent sur "ignis dei e caelo", leçon choisie par les éditeurs et reconnue déjà comme authentique, dès le XIIIe siècle par le correctoire d'Hugues de St.Cher. Quant au Targum, l'édition de Sperber (1959) lit ici אישתא מן קדם יוי מן שמיא en disant que, parmi les témoins consultés, les mots מן קדם יוי ne manquent que dans l'édition du *T de la Bible rabbinique de Venise 1515/17. De là cette omission s'est étendue à l'édition Ben Ḥayim et aux éditions courantes des Miqraôt Gedôlôt. Parmi les polyglottes, celle d'Anvers avait encore ces mots (attestés aussi par le ms Urbinates 1 inconnu de Sperber). C'est en se fondant sur l'édition des Miqraôt Gedôlôt donnée à Bâle par J. Buxtorf que Samuel le Clerc les a omis dans la polyglotte de Walton. Quant à la version Syriaque, le texte des polyglottes de Paris et de Londres s'accorde avec le ms Ambrosianus pour lire ici נורה דאלהא מן שמיא. Cependant, l'édition critique de Leyde montre que trois mss lisent נורא מן שמיא, ce qui était d'ailleurs le cas pour la forme de la *S qui servit de Vorlage à la version arabe des polyglottes de Paris et de Londres. On ne saurait donc plus prétendre avec Osty (1973) de façon globale que les "versions" omettent ici le mot litigieux. Cela vaut seulement pour le *G et une partie secondaire des témoins de la *V, de la *S et du *T.

Quant au *M, ce sont également des témoins secondaires qui y omettent ce mot attesté par tous les témoins principaux du texte tibérien classique (mss d'Alep, du Caire et de Leningrad) ou non classique (mss Reuchlin, Erfurt 3, Ebner 2 de Nürnberg et des Jésuites de Cologne). D'ailleurs le ms d'Alep et le ms des Jésuites de

Cologne (= Paris BN heb 2) ont ici une massore précisant que la séquence אש אלהים ne se rencontre qu'ici et en Jb 1,16 où on notera que le *G a également omis de traduire le second mot.

1,16 המבלי אין אלהים בישראל לדרש בדברו [B] M g V S T // abr-styl : G om

Depuis Klostermann, la grande majorité des exégètes (dont Stade/Schwally en SBOT, Kittel en BH23, Jepsen en BHS) considèrent comme un emprunt fait aux vss 3 et 6 la phrase המבלי אין אלהים בישראל לדרש בדברו qui n'est pas dans le *G origénien.

Notons cependant qu'il ne s'agit pas ici d'une répétition pure et simple, la finale לִדְרֹשׁ בִּדְבָרוֹ faisant suite ici aux quatre premiers mots de la formule, alors qu'en 3 c'est אתם הלכים לדרשׁ et en 6 אתה שלח לדרש. Ces différences sont formellement énoncées ici dans une massore du ms de Leningrad (cf. Weil § 2040,ב).

König (Syntax § 415f) note qu'après une protase introduite, comme ici, par יען, l'apodose n'a pas nécessairement besoin d'un index pour l'introduire. Il estime qu'ici la présence de l'index לָכֵן en début d'apodose est plus spécialement justifiée par le fait qu'une incise interrogative sépare l'apodose de la protase. *Etant donné la difficulté syntactique offerte par cette incise, il est vraisemblable que le *G l'a omise pour alléger.* Notons cependant que l'on retrouve une incise interrogative dont l'effet disruptif est au moins aussi fort en Jb 14,14aα.

Le comité a donc décidé de garder le *M par 3 "B", 1 "A" et 1 "C".

1,17 יהורם [B] M T // glos : G V S

Après avoir dit qu'Akhazya mourut selon la parole de Dieu prononcée par Elie, le *M ajoute que Yehoram lui succéda "en la deuxième année de Yehoram fils de Yehoshafat, roi de Juda, parce qu'il n'avait pas de fils". Indépendamment de la difficulté traditionnelle causée par la non-concordance entre ce synchronisme et les données fournies par 3,1 et 8,16, on est surpris que rien ne soit dit sur le lien de parenté reliant Akhazya et le Yehoram qui lui succède.

Après le nom du successeur d'Akhazya, la *V et la *S ajoutent "son frère". Houbigant a suggéré que אחיו a été omis dans le *M à cause de la similitude de sa finale avec celle du mot suivant : תחתיו. Stade/Schwally et Montgomery parlent ici d'une chute par homéotéleuton; terminologie inexacte, car seul le second de deux ensembles à finale identique peut tomber par homéotéleuton.

Quant au *G, la célèbre difficulté chronologique l'a amené à d'importants remaniements. Il précise à ce propos en 1,18a que ce Yoram est "fils d'Akhab". Une ajoute tardive qui a pénétré à la fin de 1,17 dit, sous sa forme antiochienne : "frère d'Ochozias", et sous sa forme origénienne : "son frère". Enfin quelques mss du *M, cités par de Rossi, ajoutent après Yehoram : "son fils", ce qui contredit formellement la fin du vs.

*En réalité, le *M, ici, suppose connu ce qu'il répétera cinq fois par la suite (3,1; 8,25.28.29; 9,29) : que ce Yehoram était fils d'Akhab.* Aussi n'est-il pas étonnant que plusieurs traductions aient estimé utile de dire déjà cela ici où il est nommé pour la première fois.

2,14A

C'est par simple conjecture qu'un certain nombre d'exégètes, à partir de Klostermann, ont omis ou bien les sept premiers mots de ce vs, ou bien les 5e, 6e et 7e en y voyant une répétition inutile de ce qui a été dit dans la première moitié du vs 13.

Il est cependant évident que l'apparente lourdeur de la narration est voulue. De longues reprises la caractérisent en effet, le vs 6 reprenant le vs 4 comme le vs 5 a déjà repris le vs 3. Juste après avoir (au vs 12) manifesté sa douleur à la disparition d'Elie, Elisée (vs 13a) "a relevé le manteau d'Elie qui était tombé de dessus lui", puis, revenant vers le Jourdain, il y a répété les gestes que son maître avait accomplis, suite de gestes qui reprennent aux vss 13b et 14 la suite des verbes utilisés aux vss 7b et 8 : עָמַד, puis לָקַח, puis הִכָּה, puis נֶחֱצָה, puis עָבַר. Dans ce contexte, *la reprise de l'expression : "le manteau d'Elie qui était tombé de dessus lui" a évidemment une grande portée. Elle veut souligner avec emphase la transmission d'un pouvoir dont la manifestation démontrera aux fils des prophètes (vs 15) que l'esprit d'Elie s'est posé sur Elisée* et motivera leur prosternation devant lui. Comme nous le verrons à propos du cas suivant, la double mention de "et il frappa les eaux", en ce même verset, a la même portée. C'est ce que méconnaissent les divers allègements conjecturaux d'ampleurs variables qui ont été adoptés par divers exégètes.

2,14B אַף־הוּא [B] M Aq S T // transl : Sym *καὶ νῦν*, V *etiam nunc* / ign-lexic : G *αφφω*

Pour אַף־הוּא le *G a lu *αφφω* qui nous assure que ce mot n'était pas absent de sa Vorlage. On ne peut en conclure avec Thenius que celle-ci portait אֵפוֹא que Houbigant estime ici préférable au *M. Sur ce dernier jugement, notons que אֵפוֹא apparaît lié à אֵיפֹה au sens de "où donc ?" en Jg 9,38; Is 19,12; Jb 17,15 et en Os 13,10 (par correction du *M). Mais jamais ces mots ne sont séparés par plus d'un mot. Par contre, אַף suivi d'un pronom personnel se trouve reporté en fin de phrase en Dt 2,20; Pr 22, 19. Pour אַף au sens de גַּם avant un pronom, cf. Gn 40,16; Lv 26,16.24.41.

Aq (*καίπερ αὐτός*), la *S (אף הו) et le *T ont sûrement lu le *M. Quant à Sym (*καὶ νῦν*) et à la *V (etiam nunc) qui dépend de lui, ils ont en tout cas lu אַף comme un mot séparé. Si aucun témoignage textuel n'offre d'alternative réelle au *M, aucun non plus ne permet d'omettre ce mot ainsi que l'ont conjecturé Stade/Schwally (SBOT) et Kittel (BH3).

Quant à l'exégèse de אַף־הוּא, elle dépend d'une option syntactique :

1. On peut, en respectant les accents du *M, lier ce mot à ce qui suit (comme la *S l'a fait) : Il a été dit d'Elie au vs 8 : וַיַּכֶּה את־המים. Le narrateur vient d'employer la même expression dans la première partie du vs 14, en racontant la répétition des gestes d'Elie par Elisée. Puis il a cité les paroles qu'Elisée a prononcées en frappant les eaux : "où est le Seigneur, le Dieu d'Elie ?" Après cela, il reprend la mention de ויכה את־המים afin de pouvoir faire suivre immédiatement la mention de l'action par son résultat miraculeux : "et (les eaux) se divisèrent de ci et de là". S'il fait précéder cette reprise par "lui aussi", c'est pour souligner que s'est répétée pour Elisée la séquence de l'acte de frapper les eaux et de la séparation des eaux, exactement comme cette séquence avait été racontée pour Elie au vs 8. D'ailleurs, en constatant cette efficacité identique du geste d'Elie et de celui d'Elisée, les fils des prophètes qui se tenaient sur l'autre rive ont conclu que l'esprit d'Elie s'était posé sur Elisée (vs 15). On traduira donc : "et il frappa les eaux en disant 'où est le Dieu d'Elie ?' Lui aussi : et il frappa les eaux et elles se divisèrent de ci et de là..." *Après "lui aussi", les mots qui suivent sont à prendre comme une quasi-citation de ces mêmes mots déjà énoncés au vs 8.* L'exégèse que nous venons de mentionner est celle de Yéfet ben Ely. Comme souvent, elle est donnée en second lieu, anonymement, par Abravanel.

2. Celui-ci préfère pourtant, sans tenir compte des accents, rattacher אף־הוא à ce qui précède, ainsi que l'a déjà fait Aq. On peut alors interpréter le "lui aussi" de deux façons :
a/ Elisée a en mains le manteau d'Elie (ce qui a été deux fois dit). Puis il demande : "Et le Dieu d'Elie, lui aussi, où est-il ?", c'est-à-dire : que ne me soit pas seulement laissée la dépouille de mon maître, mais aussi la puissance de son Dieu.
b/ Ou bien, en admettant que les deux mentions de "et il frappa les eaux" impliquent une répétition du geste (comme le suppose la glose "et elles ne se divisèrent pas" dont l'antiochienne fait suivre la première mention), *la phrase prononcée par Elie a une valeur de provocation : "Où est-il le Dieu d'Elie, lui aussi ?". C'est-à-dire : Dieu m'a ravi mon maître. M'abandonne-t-il lui-même aussi ?* C'est ce dernier sens que préfère Abravanel. Il faut admettre que c'est celui qui correspond le mieux à la syntaxe du *M. Il n'est d'ailleurs pas impossible que l'atnaḥ ait été transférée avant אף־הוא dans le *M pour atténuer l'amertume du défi adressé par Elisée au Dieu d'Elie.

2,15 אשר ביריחו [A] M G V S T // harm 5.7 : g καὶ οἱ ἐν Ιερειχω

Ces deux mots sont attestés par tous les témoins. Seuls les mss B et j du *G les font précéder de καί que Rahlfs (en son édition) considère comme n'appartenant pas au *G ancien.

C'est donc par conjecture qu'ils ont été rejetés par Klostermann, Stade/Schwally (SBOT), Kittel (BH23) comme étant une fausse identification des "fils des prophètes" spectateurs du miracle que ces mots voudraient à tort identifier à ceux dont il a été question au vs 5, alors qu'il doit s'agir de ceux du vs 7.

A cela Šanda a répondu (d'une manière qui a convaincu Montgomery) que le vs 16 montrera que *les "fils des prophètes qui résidaient à Jéricho" mentionnés au vs 15 sont différents des "cinquante" qui sont à leur disposition.* Ces "cinquante" sont peut-être ceux qui étaient déjà sur la rive au vs 7. Mais ils ont été rejoints depuis par d'autres hommes appartenant à la catégorie mentionnée au vs 5aα, catégorie dont les "cinquante" qui s'étaient approchés du Jourdain au vs 7 ne constituaient qu'une partie.

3,4 ישראל [B] M G V S // glos : g add *ἐν τῇ ἐπαναστάσει*, T add שנא שנא

Le *M nous dit que Mésha "livrait au roi d'Israël cent mille agneaux et cent mille béliers laineux". On aimerait savoir si c'était une redevance périodique ou s'il s'agit d'une réquisition unique.

Le *T opte pour la première interprétation en glosant "annuellement", s'inspirant peut-être de 1 R 5,25. Le *G palestinien, lui, opte pour la deuxième en glosant *ἐν τῇ ἐπαναστάσει*, voyant donc là une amende liée à la répression de la révolte mentionnée en 2 R 1,1. C'est sans doute ce que veut dire la seconde leçon marginale du ms de Léon en donnant ici "ex subjectione" (Vercellone II 564b). Mais la forme la plus ancienne du *G est vraisemblablement l'antiochienne qui n'a rien ici.

*Le comité a estimé primitive la forme non-glosée du *M* à laquelle il a attribué 3 "B" et 1 "C". Un membre a voté pour le *G de tradition palestinienne, estimant que le *ἐν* peut recouvrir un 'bet' causal hébraïque. Le *M a peut-être éliminé cette leçon difficile.

3,15 מנגן [B] M V S T // glos : G add *καὶ ἔλαβον αὐτῷ*

Brockington postule pour NEB une ajoute de וַיִּקְחוּ לוֹ מְנַגֵּן juste après מְנַגֵּן en disant cela conforme à la Vorlage de la Septante lucianique. C'est en effet ce qu'indique l'apparat de BH3, mais ce n'est pas exact, l'antiochienne (c'est-à-dire probablement ici le *G ancien) ajoutant seulement *καὶ ἔλαβον αὐτῷ*. *Kittel (BH3), comme Stade/Schwally (SBOT) ont été induits en erreur par l'édition de Lagarde* qui, ainsi que l'a fait remarquer Rahlfs (Rezension 26), répète à tort *ψάλλοντα* après ces trois mots. La collation de Brooke/McLean confirme d'ailleurs clairement les dires de Rahlfs. Concluons donc que la leçon authentique de l'antiochienne ne saurait donner lieu à aucun homéotéleuton.

Si l'on suit l'exégèse proposée par Montgomery, l'ajoute de l'antiochienne est d'ailleurs non conforme aux intentions du texte. En effet, la phrase qui suit est introduite par והיה qui, selon Montgomery, évoquerait ce qui avait coutume de se produire : "Or il advenait que, lorsque le musicien jouait, la main du Seigneur était sur lui."

Même si ce והיה est à interpréter avec Ewald (§ 345b) au sens de וַיְהִי, il est tout à fait admissible que la réalisation de l'ordre donné ne soit pas mentionnée et que le récit progresse ensuite en présupposant qu'elle a eu lieu, ainsi que cela s'est déjà produit par exemple en 1 S 9,3s; 13,9.

3,17 וּמִקְנֵיכֶם [B] M g S T // assim 9 : G clav וּמַחֲנֵיכֶם / lic : V *et familiae vestrae*

En 3,9 où le *M avait : ולא היה מים לַמַּחֲנֶה ולבהמה אשר ברגליהם, le *G (antiochien et palestinien) traduisait : *καὶ οὐκ ἦν ὕδωρ τῇ παρεμβολῇ καὶ τοῖς κτήνεσιν τοῖς ἐν τοῖς ποσὶν αὐτῶν.*

Ici où le *M porte : ושתיתם אתם וּמִקְנֵיכֶם ובהמתכם, l'antiochienne (= *G ancien) porte : *καὶ πίεσθε ὑμεῖς καὶ αἱ παρεμβολαὶ ὑμῶν καὶ τὰ κτήνη ὑμῶν.* La palestinienne s'en distingue seulement par *κτήσεις* au lieu de *παρεμβολαί*. Or le correspondant *κτῆσις* pour מִקְנֶה est caractéristique de la recension *καίγε* en Jg 6,5 et 18,21. Ici, le fait que *κτήσεις* précède immédiatement *κτήνη* montre que c'est le produit d'une recension sur le *M; alors que *le *G ancien avait voulu assimiler verbalement la promesse prophétique (vs 17) à l'expression du besoin (vs 9),* sans noter qu'en 17 un élément nouveau (אַתֶּם) correspondait justement au לַמַּחֲנֶה de 9.

Comme le note Montgomery, le collectif מִקְנֶה doit correspondre ici aux bêtes fournissant la réserve de nourriture de l'armée, alors que בְּהֵמָה désigne les bêtes de charge et de trait.

On ne saurait cependant éliminer la possibilité qu'une corruption de 'ḥet' en 'qof' ait eu lieu dans le *M, sous l'influence du substantif suivant.

3,24A cor וַיָּבֹאוּ [C] (MK) G S // assim-ctext : MQ T וַיַּכּוּ / confl : V *venerunt igitur qui vicerant*

En face du qeré וַיַּכּוּ le *M offre un ketib ויבו. Le *G, la *S et la première leçon de la *V ont interprété ce ketib comme וַיָּבֹאוּ. En effet, on rencontre des formes de בוא avec chute de l''alef' en בָּנוּ de 1 S 25,8; הָבִי de Rt 3,15; וַיָּבוֹ de 1 R 12,12; מֵבִי de 1 R 21,21; Jr 19,15; 39,16; וְהַמֵּבִי de 2 S 5,2; אָבִי de 1 R 21,29; Mi 1,15. Ces neuf cas sont regroupés dans la massore ב§ 66 de Ginsburg. Ils offrent des parallèles très suffisants (si on leur ajoute le qeré בָּא גָד en Gn 30,10) pour que *nous puissions accepter comme vraisemblable l'interprétation du ketib du *M que donnent ici le *G, la *V et la *S.* Notons d'ailleurs qu'en 1 R 12,12 le même ketib devait avoir lui aussi valeur de pluriel, comme l'indique le ketib du parallèle de 1 R 12,3.

Ajoutons deux arguments contre le qeré :

a/ Le hifil de נכה qui apparaît trois fois dans les vss 23 et 24 y a toujours un complément introduit par la particule d'accusatif.

b/ Le qeré ferait dire à 24bα la même chose que 24bβ.

3,24B בָּהּ [B] M // exeg : (m) S T sebir בם / harm-ctext : G clav בא / abr-elus : V om

Le ms du Caire sera suivi par Radaq lorsqu'il rapproche ce בָּהּ de celui de Os 9,2 (où la mp du ms JThS 232 appuie cela) comme deux cas de sebir בם sur un qeré בה. En effet הִכָּה avec un 'bet' introduisant son objet s'emploie pour dire "massacrer parmi" (cf. בפלשתים en 1 S 23,2bis; 14,31; 2 S 23,10; באנשי בית־שמש en 1 S 6,19; בהם en 1 S 23,5). C'est ainsi que ce sebir est donné dans son texte sous la forme בהם

par le ms yéméno-babylonien JThS 229 qui a aussi le qeré dans le texte pour le mot précédent. Sur ces deux points, il dépend de son targum.

Mais, si on lit auparavant וַיָּבֹאוּ avec le ketib, *on peut très bien donner ici à* בָהּ *le sens adverbial de "là" qu'il a en 2 R 7,13(bis).* On notera aussi en 2 R 13,6 un בָהּ sans antécédent précis et donc à valeur adverbiale.

Certains ont voulu, à la suite du *G, corriger ce בה en בֹּא, infinitif absolu qui préparerait וְהַכּוֹת qui le suit. Ainsi Stade/Schwally (SBOT), Kittel (BH23), Jepsen (BHS). De fait, Gesenius/Kautzsch § 75ff a raison de voir en וְהַכּוֹת un infinitif absolu dont le 'taw' final a pour but d'éviter un hiatus (il cite en § 75n d'autres cas d'infinitifs absolus qal avec 'taw' final en des verbes 'lamed'-'hé'). Et König (Syntax § 218a) montre qu'un infinitif absolu précédé d'une conjonction peut très bien faire suite directement à des imparfaits convertis.

3,25A יַפִּילוּ [B] M g V S T // glos : G add καὶ ἐξέσεισαν τὸν Μωαβ

Après יפילו, Klostermann, suivi par Burney et NEB (selon Brockington), insère וַיַּנִּדוּ את־מואב à titre de Vorlage de καὶ ἐξέσεισαν τὸν Μωαβ que l'antiochienne (représentant ici le *G ancien) insère en effet en ce lieu.

Seulement le verbe ἐκσείειν est ici un hapax biblique, si bien qu'il est difficile d'en déceler l'éventuelle Vorlage. Le hifil הניד, dans les deux cas qui peuvent être évoqués comme analogues (2 R 21,8 et Ps 36,12), est traduit dans le *G par σαλεύειν, comme l'ont noté Stade/Schwally en critiquant la proposition de Klostermann.

*Montgomery voit en ce 'plus' du *G une glose correspondant au qeré de 24ba (où le *G a traduit le ketib).* C'est fort possible. En tout cas, ce 'plus' interrompt le contexte où il s'agit de localités, alors que c'est dans le vs précédent qu'il s'agissait des deux peuples d'Israël et de Moab.

3,25B עד השאיר אבניה בקיר חרשת [B] M // exeg : G, V, S, T

Notons au préalable que BH3 ponctuait à tort le dernier mot avec un 'shin'.

On a souvent estimé le mot אֲבָנֶיהָ inintelligible dans la phrase : עַד־הִשְׁאִיר אֲבָנֶיהָ בַּקִּיר חֲרֶשֶׂת et on lui a proposé par conjecture des suppléants variés.

Comme le note König (Syntax § 387m), עַד est ici construit avec le parfait pour exprimer l'aboutissement, situé dans le passé, d'un processus dont l'énoncé précède. Le processus dont il s'agit est énoncé au début du vs : "ils démolissaient les villes". Les phrases intermédiaires ont montré l'usage fait des pierres de démolition pour rendre le pays inhabitable (ce à quoi s'ajoute la mention en passant de l'abattage des arbres fruitiers, abattage qui vise le même but). Ici nous avons la situation des villes à la fin de ce travail de démolition : "jusqu'à ce qu'on eût laissé ses pierres à Qir-Harèsèt", c'est-à-dire, comme le note Abravanel, que *seule cette ville très forte put défendre ses murailles contre les démolisseurs.* Alors les jeteurs de pierres l'encerclèrent et la frappèrent (25b). Il ne s'agit pas là de simples frondeurs dont les cailloux légers n'auraient pu disjoindre les murs, mais de jets de gros blocs capables d'ébranler

la muraille pour donner prise, sur elle aussi, aux démolisseurs. Alors que ce sens de קַלָּעִים semble bien exigé par le contexte, il faut noter que l'usage de perrières à cette époque ne peut être appuyé par aucun témoignage archéologique.

Le "B" que le comité a attribué ici au *M veut seulement dire que ce texte difficile semble n'avoir pas de concurrent sérieux, toutes les versions ayant essayé, chacune à sa façon — ainsi que Stade/Schwally l'ont noté — d'en extraire un sens. On peut exprimer le sens le plus probable de cette phrase en traduisant : "de la sorte, on ne laissa ses pierres qu'au Mur-de-Céramique", en notant qu'il s'agit là de Qir-Harèsèt, ancienne capitale de Moab. Le fait que "Qir" ait ici l'article montre en effet que les vocalisateurs entendent que l'on comprenne le nom de la ville selon ce que ce nom évoque en hébreu.

3,26 cor אֲרָם [C] G // assim 9.12 : M g V S T אֱדוֹם

La marge du ms de Léon, qui est d'ordinaire le témoin latin d'un état ancien de l'antiochienne, lit ici (selon Vercellone II 564b) : "(ad regem) Syriae". Il y a donc de sérieuses chances pour que le *G ancien ait lu אֲרָם en sa Vorlage. En effet, le glissement entre Συρια et Εδωμ ne peut s'être effectué qu'au niveau de la Vorlage hébraïque.

Ceux qui gardent ici le *M (Edom) donnent généralement à לְהַבְקִיעַ אֶל le sens de "afin de faire une percée à travers", estimant que Mésha précipite ses forces contre le roi d'Edom, jugeant que celui-ci offrira moins de résistance que les rois d'Israël ou de Juda. De fait, *cette expression signifie plutôt : "afin de faire une percée dans la direction de". Mésha veut aller rejoindre le roi d'Aram, ennemi des coalisés qui l'attaquent.*

Dans la tradition prémassorétique מלך ארם aura été déformé en מלך אדם par assimilation aux vss 9 et 12.

Corrigent ici en אֲרָם : Winckler (cité par Montgomery qui le suit), Gressmann, Eissfeldt (HSAT4), Causse/Jaeger (Cent), de Vaux (J), Gray, NEB, Schweizer (40, n.52).

Le comité a attribué 3 "C" et 1 "B" à cette correction et 1 "C" au *M.

4,16 איש האלהים [B] M G Aq V S T // exeg : g om

Stade/Schwally (SBOT), Kittel (BH3), de Vaux (J) et Gray ont proposé d'omettre איש האלהים, du fait que rien ne correspond à ces mots dans le ms B du *G.

Alors que Stade/Schwally voient en ce vocatif une expansion scribale, Montgomery lui reconnaît une puissance intense.

De fait, *c'est quinze fois que l'on rencontre dans l'histoire d'Elisée le *G palestinien omettant la désignation "homme de Dieu" ou la remplaçant par le nom "Elisée"* alors que l'antiochienne concorde avec le *M (4,16.25.27bis; 5,8.14.15. 20; 6,9.10.15; 7,2.18.19; 8,2). En deux de ces cas la Syrohexaplaire insère cette désignation sous astérisque dans le *G origénien (en 4,16 où elle l'emprunte à Aq et à

la Quinta, en 5,8 où elle l'emprunte à Th, à Sym et à la Quinta). Etant donné que la Quinta contient en cette section le *G ancien (cf. Barthélemy, Devanciers 143 et Etudes 275) et, à ce titre, s'y rencontre très souvent avec l'antiochienne, il est très vraisemblable que les omissions de "homme de Dieu" en ces douze cas constituent un événement recensionnel intérieur à l'histoire du *G.

Ici la citation de la marge du ms de Léon (Vercellone II 564b) atteste que ces mots sont présents dans un état ancien de l'antiochienne. Quant à la citation du Speculum (688,15), elle permet de remonter encore plus haut cette présence dans l'histoire du *G ancien.

5,1 גִּבּוֹר חַיִל [B] M G V S T // abr-elus : g om

Ici pour גִּבּוֹר חַיִל (qui n'a pas de correspondant dans les mss b o c_2 e_2 de tradition antiochienne), le *G palestinien offre *δυνατὸς ἰσχύι.*

Or l'expression גבור חיל revient quatre fois en des parties du *G où l'on peut confronter la tradition antiochienne (qui y représente plus ou moins le grec ancien) à la recension *καίγε* (attestée par le *G palestinien) :

En Jg 6,12 elle est traduite par *δυνατὸς τῇ ἰσχύι* dans le *G ancien (dont l'antiochienne) alors que la palestinienne donne : *ἰσχυρὸς τῶν δυνάμεων.*

En Jg 11,1 elle est traduite par *δυνατὸς ἐν ἰσχυι* dans le *G ancien (dont l'antiochienne) alors que la palestinienne donne *ἐπηρμένος δυνάμει.*

En 2 R 15,20 et 24,14 l'expression au pluriel est rendue par (*πᾶς*) *δυνατὸς ἰσχύι* et par *δυνατοὶ ἰσχύι* chez tous les témoins du *G.

Cette dernière constatation nous indique que *δυνατὸς ἰσχύι* est vraisemblablement le correspondant du *G ancien pour cette section des Règnes. Quant au comportement de la tradition palestinienne en Jg 6,12 et 11,1, il nous laisse entendre que si c'était la recension palestinienne qui avait trouvé ces deux mots non traduits par le *G ancien en 2 R 5,1 et qui avait pris l'initiative de les traduire elle-même, elle n'aurait vraisemblablement pas fait usage de *δυνατὸς ἰσχύι.*

Il est donc très probable qu'ici l'absence de *δυνατὸς ἰσχύι* dans la tradition antiochienne est un fait recensionnel et non une donnée du *G ancien. Celui-ci portait en effet : *δυνατὸς ἰσχύι, λελεπρωμένος. Aussi la recension antiochienne a-t-elle voulu éliminer ce qui lui paraissait être une contradiction flagrante entre force physique et maladie.*

Notons que l'on manque ici de témoignage direct sur les couches profondes du *G (Vet Lat ou "Quinta").

5,18 והשתחויתי בית רמן בהשתחויתי בית רמן [B] M (g)V S T // theol : G *καὶ ἐν τῷ προσκυνεῖν αὐτὸν εἰς οἶκον Ρεεμαν προσκυνήσω ἅμα αὐτῷ ἐγὼ κυρίῳ τῷ θεῷ μου*

Le vs 18, dans tous les témoins textuels, paraît surchargé par des répétitions. Aussi Luther a-t-il omis b*β* et b*γ*, après avoir inversé les deux phrases qui constituent b*α*. La phrase בהשתחויתי בית רמן a été éliminée, comme dittographie des trois mots

qui précèdent, par Graetz, Oort, Ehrlich, Gressmann, Kittel (BH3), Gray, Dhorme (Pléiade), Jepsen (BHS). De fait, aucun témoin textuel ne permet d'omettre cette phrase.

D'ailleurs, les répétitions lourdes caractérisent ce vs : "Pour cette affaire que le Seigneur pardonne à ton serviteur. Lorsque mon maître viendra au temple de Rimmon pour s'y prosterner et qu'il sera appuyé sur ma main, je me prosternerai au temple de Rimmon. Pour ma prosternation au temple de Rimmon que le Seigneur pardonne donc à ton serviteur en cette affaire." Cela manifeste une conscience inquiète et minutieuse.

Le *G ancien (attesté ici par l'antiochienne) a d'ailleurs éprouvé en face de ce texte des préoccupations plus doctrinales que littéraires. *Il n'a pas admis qu'Elisée ait autorisé Naaman à "se prosterner au temple de Rimmon".* Aussi présente-t-il Naaman comme demandant le pardon du Seigneur parce que, "lorsqu'il (= mon maître) se prosternera au temple de Rimmon, je me prosternerai en même temps que lui, moi, devant le Seigneur mon Dieu".

La recension palestinienne, tout en rétablissant l'ordre conforme à l'hébreu et en omettant ce que le *G ancien avait ajouté, a maintenu par inattention le pronom à la 3e personne : *ἐν τῷ προσκυνεῖν αὐτόν*. Quant à la *V, l'édition critique de San Girolamo considère "adorantem" comme une corruption issue de "adorante me" que donne la note marginale du Paris BN lat 11937.

5,26 הַעֵת לָקַחַת ... וְלָקַחַת [B] M S (T) // err-vocal : G V clav הַעַתָּה לָקַחְתָּ ... וְלָקַחְתָּ

La construction du *M : הַעֵת לָקַחַת ... וְלָקַחַת a un bon parallèle en Ag 1,4 : הַעֵת לָכֶם אַתֶּם לָשֶׁבֶת. Le *G ancien (attesté ici par l'antiochienne) n'a pas compris la valeur d'infinitif de לקחת et l'a lu en parfait, 2e pers. masc. sing., interprétant par conséquent cette phrase comme une interrogation rhétorique à valeur d'affirmation, עת étant lu עַתָּ. Ayant commencé ainsi la phrase, le traducteur ne peut accepter qu'Elisée reproche à son serviteur d'avoir reçu non seulement de l'argent et des vêtements, mais encore des oliveraies, des vergers, du petit et du gros bétail, des serviteurs et des servantes. Aussi, juste après l'argent et les vêtements (qu'il a effectivement reçus), il insère : "pour obtenir en échange de cela"; le but de cette insertion étant de préserver la clairvoyance et l'objectivité du jugement prononcé par le prophète.

De fait, *le *M est beaucoup plus subtil dans son assimilation entre le présent récent et le rêve, puis dans le contraste brutal entre ce rêve et le châtiment déjà à l'oeuvre :* "Est-ce le moment de recevoir cet argent et de recevoir des vêtements et des oliveraies et des vergers et du petit et du gros bétail et des serviteurs et des servantes, alors que la lèpre de Naaman se colle à toi et à ta postérité à jamais ?"

Le comité a attribué au *M 4 "B" et 1 "C".

6,8 תַּחֲנֹתִי [C] M g T // schem (cf. נחתים 9) : G ποιήσωμεν ἔνεδρον, V S
6,9 נְחִתִּים [B] M g T // schem (cf. תחנתי 8) : G ἐνεδρεύουσιν, V S

Le mot תַּחֲנֹתִי que le *M offre ici est une forme rare. Thenius a proposé de lire à sa place un dérivé de la racine חבא ("se cacher"). Mais Ehrlich a judicieusement objecté que חבא signifie "se cacher pour se mettre en sûreté", mais pas pour guetter une autre personne.

Le *G ancien (= antiochienne) a assimilé sa traduction de תחנתי (ποιήσωμεν ἔνεδρον) à celle de נחתים à la fin du vs 9 (ἐνεδρεύουσιν).

On trouve une assimilation semblable dans la traduction de Yéfet ben Ely qui, pour תחנתי, donne חטיטי et pour נחתים: חאטׄין. David ben Abraham (I 564, 22s et 598,37ss) aboutit lui aussi à ces deux traductions, tout en rattachant les deux mots de l'hébreu à deux racines distinctes. En תחנתי il considère le 'taw' initial comme extérieur à la racine qui est le bilittère חן en sa valeur de "installer le camp, décharger les bagages". En נחתים, c'est le 'nun' qu'il estime extérieur à la racine qui est חת au sens de "descendre, décharger les bagages". Dans son Kitab al Mushtamil (33a) Abulfaraj Harun, lui aussi, traduit נחתים par חאטׄין, en un sens équivalent à celui de חֹנִים, mais en le rattachant à la racine נחת au sens de "s'établir, s'installer", comme en Ps 65,11; 38,3; Jl 4,11; Ps 18,35.

Abulwalid (Uṣul 429,19), notant que le *T traduit ירד par נחת, voit en נחתים le même sens de "descendre", la forme étant comparable à שרידים, quoique le 'yod' long y ait été assimilé au 'taw' avec redoublement. Quant à תחנתי (Usul 238,2s) qu'il dérive de חנה, *il l'interpète : "le lieu où j'établirai mon campement", la forme étant comparable à* תַּרְבּוּת (Nb 32,14).

Ces positions d'Abulwalid sont reprises par Radaq. Pour נְחִתִּים il donne comme parallèles avec 'dagesh' dans la 3e radicale : שְׂעִפִּים (Jb 4,13) et חֲבִתִּים (1 Ch 9,31) (Mikhlol, éd. Rittenberg 156a). Quant à תַּחֲנוֹת qu'il compare lui aussi — bien qu'un 'ḥolem' tienne la place du 'shureq' — à תַּרְבּוּת (Mikhlol, éd. Rittenberg 172b), Chomsky (note 569) fait remarquer que ce parallèle évite que l'on considère avec Bauer/Leander (§ 74l) cette forme comme un pluriel avec un suffixe à forme singulière. Radaq (ibid.) dit en effet que le pluriel de תחנות serait תחנויות.

Quant aux glossaires, ABDEF traduisent תַּחֲנֹתִי "mon posement" en rapprochant cela de וַיִּחַן שם ישראל (Ex 19,2) et נְחִתִּים "posants", comme יֵחַת עלינו (Jr 21,13), en précisant que, dans les deux cas, le sens est le même : חֲנִיָּה (= "campement").

Rappelons que Knudtzon (II, sur 109.39) a cru trouver dans les tablettes de Tell el-Amarna une "glose hébraïsante" *tuḫnu* qui recouvrirait un substantif תֹּחַן au sens de "campement d'armée" et qu'il rapproche de notre תַּחֲנֹתִי.

Il est donc imprudent et facilitant de chercher avec Joüon (Notes 477s) à corriger תחנתי pour le rattacher à la racine נחת. Le "campement" est ici le point où une troupe prend position pour une attaque. Quant à נחתים, cet adjectif signifie "faisant une descente", c'est-à-dire attaquant. Notons que le *G palestinien atteste déjà une diversité de racines et identifie exactement la première.

Pour תחנתי le comité a attribué au *M 3 "C" et 2 "B". Pour נחתים, il lui a attribué "B".

6,11 מִי מִשֶּׁלָּנוּ אֶל [B] M S // expl : T מן מדילנא גלי רזא / err : G V clav מִי מַלְשִׁנֵנוּ אל

Pour le *M מִי מִשֶּׁלָּנוּ אֶל־מֶלֶךְ יִשְׂרָאֵל, le *G donne : τίς προδίδωσίν με βασιλεῖ Ισραηλ et la *V : "quis proditor mei sit apud regem Israhel". Clericus, constatant cela, suggère que le *G a lu ici (comme en Pr 30,10) le hifil de לשן (=מַלְשִׁנֵנוּ) et il adopte cette leçon. A cela, Stade/Schwally objectent que ce verbe signifie "calomnier". Or ici il s'agit seulement de révéler des projets. D'ailleurs, Ehrlich fait remarquer que la dénégation d'un des courtisans au vs 12 montre bien que le roi les a soupçonnés, alors que la correction de Clericus ferait porter les soupçons à l'extérieur de leur groupe.

Mieux vaut donc — avec Thenius, Montgomery, Schweizer (215) — garder le *M en admettant que אֶל a ici le sens de "être partisan de" comme en Os 3,3; Jr 15,1; Ez 36,9; Ag 2,17.

L'expression מִי מִשֶּׁלָּנוּ rencontre un parallèle intéressant en 2 R 9,5 מִי מִכֻּלָּנוּ. Mais il ne faudrait pas, avec Ewald (479, n.1), vouloir l'introduire ici. En effet, en 2 R 9,5, la question "qui d'entre nous tous ?" vise à déterminer celui des assistants à qui le messager veut parler. Alors qu'*ici le roi demande "qui des nôtres ?", c'est-à-dire : qui d'entre les Syriens qui sont au courant des plans du roi ?; ce qui englobe et dépasse le groupe qui entoure alors le roi.*

Schweizer fait remarquer, contre Stade/Schwally, que l'usage du relatif —שֶׁ étant commun à une partie des langues sémitiques du nord-ouest, sa présence ici n'est pas déplacée.

Le *T a explicité אֶל en : "révèle mes secrets à".

6,25 cor חֲרֵי יוֹנִים [B] MK G V S T // euphem : MQ דִּבְיוֹנִים

Le qeré דִּבְיוֹנִים (= "écoulement de pigeons") a essayé de remplacer le ketib חרי יונים (= "crottes de pigeons") par une expression que certains scribes jugeaient moins vulgaire. Cela suppose que l'expression était prise par eux au sens propre.

De fait, la meilleure étude sur le sens de ce ketib demeure celle de Bochart (Hierozoicon II 38-50). Il y rapporte que, selon Avicenne, dans la ville de Rakka sur l'Euphrate, on appelle "crotte de pigeon" (חרא אלחמאם) un certain type de noix, et qu'ailleurs on appelle "crotte de passereau" (חרא אלעצאפיר) une espèce de pois chiche.

Retenons donc ici le ketib en reconnaissant à "crottes de pigeons" la valeur d'une désignation locale pour quelque grain ou fruit servant de nourriture. Inutile, en tout cas, de corriger par conjecture en un autre nom de végétal.

6,33 cor הַמֶּלֶךְ [C] Jos-Ant//assim 32 : M G V S T הַמַּלְאָךְ

Comme l'a noté Châteillon qui le suit, Josèphe (Ant IX § 70s) paraphrase le texte de 6,33 et 7,1 comme s'il y lisait הַמֶּלֶךְ au lieu de הַמַּלְאָךְ qu'attestent tous les témoins textuels : "Cependant, Joram s'était repenti de sa colère contre le prophète

et, dans la crainte qu'il n'eût déjà été mis à mort par son messager, se hâtait pour empêcher ce meurtre de s'accomplir et pour sauver le prophète. Arrivé chez celui-ci, il lui reprocha de les laisser ainsi accabler sous les maux présents au lieu de supplier Dieu de les en délivrer. Elisée promet que le lendemain, à la même heure où le roi était venu chez lui, il y aurait profusion de vivres etc." Il semble donc bien que, pour Josèphe, le texte dise clairement que le roi est venu chez Elisée et que c'est le roi qui s'exprime en 33b.

Une correction de הַמַּלְאָךְ en הַמֶּלֶךְ s'impose en effet ici, car :

1. Le contenu de 33b montre assez que ce sont des paroles du roi, ce que Cajetan a reconnu explicitement.
2. 7,18 atteste que c'est au roi qu'Elisée a parlé en 7,1.
3. La référence donnée en 7,17bγ (ברדת הַמֶּלֶךְ אליו) porte sur 6,33aβ lu sous la forme והנה הַמֶּלֶךְ ירד אליו. Cette interrelation est si évidente que le *G et la *S ont, en sens inverse, corrigé "le roi" en "le messager" en 7,17bγ.

La présence de הַמַּלְאָךְ *dans presque toute la tradition textuelle de 6,33 s'explique par les deux emplois de ce mot (avec le verbe* בוא *et non* ירד*) en 32, et parce que cette soudaine entrée en scène du roi court-circuitant son messager est surprenante.*

7,13 cor אשר נשארו־בה הנם ככל־ההמון ישראל [C] G V S // dittogr : M T add אשר נשארו־בה הנם ככל־המון ישראל → hom : m

Dans le *M de ce verset apparaît deux fois à la suite l'une de l'autre la séquence de sept mots : אשר נשארו־בה הנם ככל־המון ישראל. La première fois le ketib se distingue par l'ajoute de l'article avant המון. Le fait que cette réitération ait lieu aussi bien dans les témoins principaux du texte tibérien classique (mss d'Alep, du Caire et de Leningrad) ou non classique (mss Reuchlin, Erfurt 3, Ebner 2 de Nürnberg et des Jésuites de Cologne) montre que la quarantaine de mss cités par de Rossi comme ne réitérant pas ces mots ont subi une haplographie accidentelle ou délibérée, alors que cette réitération doit être considérée comme un élément constitutif du *M. Cela se trouve confirmé par le fait que la massore § 1404 de Weil atteste que בָהּ est présent deux fois en ce vs.

Cependant, le fait que seul le *T appuie le *M en cette réitération — alors que ni le *G, ni la *V, ni la *S ne portent trace de cette particularité — suffit à montrer qu'il s'agit dans le *M d'une dittographie relativement récente : *le mot* אשר *introduisant ces mots et les suivant (*אשר־המון*), un copiste de l'hébreu a fait suivre le deuxième* אשר *par ce qui suivait le premier, occasionnant ainsi la répétition de tout ce qui les sépare.*

Le comité a donc décidé par 2 "B" et 2 "C" d'omettre cette réitération. Etant donné qu'il n'y a pas de motif d'omettre ישראל attesté par tous les témoins, on serait tenté de retenir la forme textuelle où המון n'est pas précédé de l'article, c'est-à-dire le qeré du premier membre et le qeré et ketib du second. Cependant, le comité a préféré retenir le ketib du premier membre, *voyant dans la présence de l'article avant* המון *un intéressant indice du caractère de glose de* ישראל*, glose que la critique textuelle ne nous permet pas plus d'éliminer que le mot* אחאב *en 2 R 10,1.*

Un membre du comité a voté pour le *M avec "C", estimant que la répétition de הִנֵּה (sous la forme הִנָּם) pouvait avoir la valeur de "ou bien... ou bien..."

7,14 רֶכֶב [B] M // ign-hist : G S clav רֹכְבֵי / incert : T רכבי / abr-elus : V om

Le *M donne ici שְׁנֵי רֶכֶב סוּסִים, c'est-à-dire deux chars attelés de chevaux, alors que le *G, la *S et vraisemblablement la *V ont compris : deux cavaliers. Graetz a proposé de suivre cette leçon qui lui semble postuler רֹכְבֵי au lieu de רֶכֶב. Burney l'adopte, considérant (à la suite de J.D. Michaelis en ses notes sur sa traduction) qu'on fait plutôt appel à des cavaliers qu'à des chars pour accomplir des reconnaissances. Ont opté pour cette correction : Stade/Schwally (SBOT), Gressmann, Eissfeldt (HSAT4), Kittel (BH3), Gray, Jepsen (BHS).

Montgomery objecte qu'à cette époque on utilisait moins le cheval monté que le char. Notons pourtant qu'en 9,17ss des cavaliers seront envoyés en estafette. Mais il y a une différence entre missions d'estafette et de reconnaissance. D'ailleurs *l'envoi de deux cavaliers n'expliquerait pas que l'on ait réuni cinq chevaux au vs précédent.* Ceux-ci, malgré leur nombre impair, correspondent mieux à ce dont on a besoin pour atteler deux chars.

8,16 ויהושפט מלך יהודה [C] M G V T // harm 1,17; 3,1 : g v S om

2 R 1,17 semblait bien dire que l'avènement de Yehoram d'Israël avait eu lieu dans la deuxième année de Yehoram fils de Josaphat, roi de Juda. Quant à 2 R 8,16, nous y lisons, selon le *M, que l'avènement de Yehoram fils de Josaphat, roi de Juda, eut lieu dans la cinquième année de Yoram fils d'Akhab, roi d'Israël et de Josaphat roi de Juda. En 2 R 3,1 enfin, toujours selon le *M, c'est en la dix-huitième année de Josaphat roi de Juda que se situe l'avènement de Yehoram fils d'Akhab, roi d'Israël.

Les difficultés sont donc de deux types : elles tiennent d'une part à la relation entre eux des avènements des deux Yehoram et d'autre part à la situation de ces avènements par rapport à la durée de règne de Josaphat.

Les difficultés de ce deuxième type se trouvent atténuées si on omet en 8,16 la référence à Josaphat roi de Juda. Il n'est donc pas surprenant que les mots ויהושפט מלך יהודה manquent en un grand nombre de témoins du *G, dans la *S, en un certain nombre de mss de la *V et en deux mss du *M. Houbigant suggère qu'ils ont été faussement insérés ici à partir de la fin du vs où ils figurent aussi. Leur omission est proposée par de nombreux exégètes dont Stade/Schwally (SBOT), Kittel (BH23) et Jepsen (BHS).

Cependant ils sont dans le *G ancien (représenté ici par l'antiochienne) et dans sa forme palestinienne, ainsi que dans les meilleurs témoins de la *V. Gray (67) les conserve en adoptant l'hypothèse d'une corégence de Josaphat et de Yehoram, hypothèse que Mahler (287) a développée et qui suppose la traduction "alors que Josaphat était (encore) roi de Juda".

La difficulté causée par ce vs peut expliquer pourquoi le Chroniste (2 Ch 21,5) ne commence à utiliser les données fournies par le livre des Rois sur Yehoram de Juda qu'à partir du vs suivant (8,17).

8,19 לְבָנָיו [B] M g s t // assim 2 Ch 21,7 : m G V S T ולבניו

Ici le *M porte כאשר אמר־לו לתת לו ניר לְבָנָיו כל־הימים. Le flou syntactique dans lequel se trouve לבניו a été éliminé par le Chroniste (2 Ch 21,7) qui, pour éviter ces trois compléments proches introduits par 'lamed', omet le premier לו et place une conjonction avant לבניו. Ces facilitations syntactiques ont ensuite pénétré chez certains témoins textuels des Rois, la conjonction avant לבניו étant attestée dans le *G ancien (= antiochienne), dans la *V, dans les meilleurs témoins de la *S, dans le *T de tradition tibérienne (les données de Sperber étant, sur ce point, confirmées par l'Urbinates 1) et en une soixantaine de mss du *M.

Cependant les facilitations du Chroniste ne nous conduisent pas vers le texte original de ce vs. Aḥiya avait en effet transmis à Jéroboam l'oracle suivant concernant Salomon (1 R 11,36) : ולבנו אתן שבט־אחד למען היות־ניר לדויד־עבדי כל־הימים לְפָנַי בירושלם. Si l'on paraphrase ce vs, c'est la subsistance de la tribu de Juda qui constitue la "lampe" que moi, le Seigneur, je me suis engagé à laisser à David "tous les jours devant moi" à Jérusalem. *En 2 R 8,19 où il est parlé du Seigneur à la 3e personne et où le même engagement (portant sur la subsistance de la tribu de Juda) est rappelé, c'est donc* לפניו *et non* לבניו *qui doit accompagner* כל־הימים. Cela a été reconnu par Klostermann suivi par Burney, Kittel (BH23), Montgomery et Gray.

Notons cependant que la retouche du Chroniste prouve qu'il lisait déjà dans le livre des Rois לבניו, comme en notre *M. Aucun témoin ne permet d'ailleurs à la critique textuelle de remonter plus haut que cette leçon. *Pour une critique textuelle qui vise le plus ancien texte attesté, il faut donc préserver la lectio difficilior* לבניו *qui constitue une précieuse forme de transition entre* לפניו *et* ולבניו.

9,8 וְאָבַד [B] M Jos-Ant T // err-vocal : V S t clav ואבד / substit-synt : G *καὶ ἐκ χειρός*

Au ואבד du *M correspond *καὶ ἐκ χειρός* dans le *G qui rattache 8a au vs 7. Se fondant sur cette traduction, Klostermann propose de lire ici וּמִיַּד, suivi par Stade/Schwally (SBOT) et Kittel (BH23).

Une autre variante est constituée par la vocalisation וְאַבֵּד (cf. Jr 46,8) lue par la *V et la *S. Le témoignage du *T serait favorable à cette deuxième variante si l'on faisait confiance à l'édition Sperber (ואוֹביד). Celle-ci ne mentionne en effet que deux témoins (les mss de la British Library Orient 2371 et Add 26879) pour וְייבַד (= *M). Mais il faut y ajouter le ms Urbinates 1 et l'édition Ben Ḥayim (suivie par Walton et les éditions courantes des Miqraôt Gedôlôt) et il faut aussi préciser que la vocalisation וְאֵבַד du Targum de la polyglotte d'Anvers appuie le *M.

Le *M trouve *un appui précieux en Josèphe.* En effet, selon lui (Ant IX § 108), il s'agit de venger le sang des prophètes qui ont été mis à mort par Jézabel. A celle-

ci aucun autre coupable de l'effusion de ce sang n'est associé, ce qui veut dire qu'il ne lit pas, avec le *G, comme début du vs 8, une semi-préposition qui associerait à Jézabel "toute la maison d'Akhab". Au contraire, il poursuit (§ 109) : ὧν' ὁ τούτων (= Akhab et Jézabel) οἶκος ... ἀφανισθῇ, ce qui semble bien supposer la leçon וְאָבַד כל בית אחאב du *M.

9,15 cor יֵשׁ אֶת [C] m // modern : M יש / exeg : G clav יש אִתִּי / incert : V S T

Si l'on se fonde sur l'édition Ben Ḥayim et sur les mss tibériens classiques (mss d'Alep, du Caire et de Leningrad), le *M porte ici אִם־יֵשׁ נַפְשְׁכֶם, leçon qui est indirectement confirmée par le fait qu'en Gn 23,8 la mp présente la suite אֶת־נַפְשְׁכֶם comme unique selon le ms de Leningrad et le ms Vatican ebr 448.

Cependant un certain nombre de mss importants quoique moins "classiques" lisent ici אם־יש אֶת־נפשכם (entre autres l'Urbinates 1, le ms des Jésuites de Cologne, le ms Reuchlin et le ms de Berne des Prophètes). Notons que l'expression אם יש את נפשכם se retrouve en Gn 23,8 qui est trop éloigné d'ici pour avoir eu sur ces mss une influence assimilante.

Le *G (εἰ ἔστιν ἡ ψυχὴ ὑμῶν μετ' ἐμοῦ) semble avoir interprété en אִתִּי un את qu'il lisait lui aussi dans sa Vorlage ici. On retrouve d'ailleurs en 2 R 10,15 une expression analogue היש את־לבבך ישר que le *G a traitée d'une manière semblable : *εἰ ἔστιν καρδία σου μετὰ καρδίας μου εὐθεῖα*. Ici encore, sept mss du *M ont omis את.

Notons encore que la *V donne en 2 R 9,15 "si placet vobis" et en Gn 23,8 : "si placet animae vestrae". Quant au *T, il porte ici comme Onqelos en Gn 23,8 : אם רעוא נפשכון. Dans la *S aussi la traduction est identique : אן צבין נפשתכון.

*Il semble donc bien que les meilleurs témoins du *M aient perdu ici ce* את *qui fait partie d'une tournure classique de l'hébreu biblique.* Cette chute peut s'expliquer par l'influence de l'expression talmudique מה נפשך.

9,27 הַכֻּהוּ [C] M V T // spont : v, S clav add וַיַּכֻּהוּ / transl : G clav וַיַּכֻּהוּ

Selon le *M, Jéhu donne un ordre : הַכֻּהוּ et l'exécution de cet ordre n'est pas racontée. D'autre part, les précisions géographiques : "à la montée de Gur, près de Yibléam" conviennent mieux à un récit qu'à un ordre. Pour ces motifs, Houbigant, s'appuyant sur la *S, propose d'insérer וַיַּכֻּהוּ après הַכֻּהוּ. Cette insertion est adoptée par Ewald (Geschichte III 240, n.1), Klostermann, Kamphausen (HSAT23), Kittel (HK), Oort, Burney, Dhorme (Pléiade), de Vaux (J), Jepsen (BHS). Quant à Thenius, il préfère lire avec le *G וַיַּכֵּהוּ à la place de הַכֻּהוּ. En cela il est suivi par Stade/Schwally (SBOT), Kittel (BH23), Montgomery, Gray qui transforment cette leçon en pluriel וַיַּכֻּהוּ.

Notons que la *V appuie le *M bien que certains de ses témoins aient ajouté "et percusserunt eum" après "in curru suo".

On ne peut éliminer l'éventualité d'une haplographie ayant fait disparaître ויכהו *après* הכהו. Notons pourtant que Ge, sans connaître la *S, a ajouté en cursive "and thei smote him", ce qui nous montre que cette ajoute est 'dans l'air'.

Mieux vaut donc garder le *M en sa sobriété et admettre qu'ici comme souvent ailleurs (par exemple en 10,23), le narrateur omet de mentionner la réalisation de l'ordre qui vient d'être donné. Quant aux précisions géographiques qui gênent Houbigant, *il n'est nullement invraisemblable que Jéhu dise aux archers qui se lancent à la poursuite d'Akhazya de profiter de la montée de Gur (qui le ralentira, leur permettant ainsi de se rapprocher de lui) pour le frapper de leurs flèches.*

9,37 בחלק יזרעאל [B] M g V S T // paraphr et transf : G ὡς τὸ θνησιμαῖον Ναβουθαι καὶ / assim 10 : S clav add וְאֵין קֹבֵר

Déjà en 9,10 l'envoyé d'Elisée avait rappelé à Jéhu la prophétie d'Elie (1 R 21,23) que Jéhu cite formellement pour en constater la réalisation en 2 R 9,36. Au vs 37, בחלק יזרעאל semble redondant à Stade/Schwally (SBOT) qui l'omettent, suivis par Gressmann, Eissfeldt (HSAT4), Kittel (BH3), Jepsen (BHS). *Ces exégètes répètent que l'antiochienne omet ces mots. C'est inexact.* En effet l'antiochienne (= *G ancien) a voulu au contraire faire ressortir encore plus clairement la similitude du sort de Jézabel avec celui de Nabot en paraphrasant : "Et le cadavre de Jézabel sera comme le cadavre de Nabot, comme du fumier sur la surface du champ." Elle a donc explicité ce que la localisation du *M se contentait de suggérer.

Gardons dans le *M cette redondance qui est sûrement voulue.

10,1A יזרעאל [B] M s T // harm 5 : G Σαμαρείας vel τῆς πόλεως, V *civitatis* / abr-elus : S om

Selon le *M, après avoir dit qu'Akhab avait 70 fils à Samarie, le narrateur ajoute que Jéhu envoya des lettres à Samarie et précise que ces lettres étaient adressées aux princes de Yizréel. Cette dernière indication est surprenante et constitue une lectio difficilior appuyée par le *T et une branche secondaire de la *S.

On comprend donc que la *S a omis "de Yizréel" et qu'au lieu de ce complément le *G antiochien et la *V aient "de la ville" et le *G palestinien : "de Samarie" (dont c'est ainsi la troisième mention en ce vs). D'ailleurs, au vs 5, ceux qui répondront à la lettre de Jéhu seront : "le chef du palais, le chef de la ville, les anciens et les éducateurs". Il n'y est donc plus fait mention de "princes de Yizréel".

*Malgré sa difficulté — ou plutôt à cause d'elle — il est apparu au comité qu'il faut garder ici la leçon du *M* que les deux formes du *G ainsi que la *V et la *S cherchent à éliminer.

On peut admettre avec Radaq que les princes de Yizréel, familiers de la famille royale, se sont précipités à Samarie pour se consulter avec les chefs de l'administration royale, dès qu'ils ont eu vent de la révolte de Jéhu. *Il se peut aussi que "princes de Yizréel" soit une titulature de la cour de Samarie.*

10,1B הזקנים [D] M t (vel : homtel) // cor ואל הזקנים [D] m G V S T (vel : assim-ctext)

Après יזרעאל, cinq mss du *M ajoutent ואל et cinq autres אל. Les traductions du *G, de la *V et de la *S laisseraient croire qu'elles ont lu elles aussi ואל. Il est en effet possible que cette préposition soit tombée dans le *M par homéotéleuton. Aussi deux membres du comité ont-ils voté "D" pour sa réinsertion.

Il est également possible qu'elle ait été ajoutée par assimilation à אֶל qui précède et à וְאֶל qui suit. Aussi deux autres membres du comité ont-ils attribué "D" au *M.

En faveur de l'absence de cette préposition dans le *M, ont peut dire que *l'absence des "princes de Yizréel" au vs 5 où les "anciens" et les "éducateurs" sont mentionnés s'explique mieux s'ils ne constituent avec les "anciens" qu'une même catégorie.*

10,1C אחאב [B] M g V S T // exeg : G pr τῶν υἱῶν

Dans le *M, le mot אחאב fait difficulté après ואל־האמנים.

Rashi, Joseph Qara, Radaq et Abravanel sous-entendent את־בני avant אחאב. Le *G ancien (= antiochienne) a inséré en cette position : τῶν υἱῶν.

D'autres (par exemple Montgomery) omettent אחאב, le considérant comme une glose. *Le comité estime qu'il s'agit en effet d'une glose, mais qu'elle ne doit pas être omise.* D'ailleurs, elle figure dans toute la tradition textuelle.

On a des chances de rejoindre les intentions du glossateur en explicitant : "les éducateurs institués par Akhab".

10,2 ועיר [C] M // spont : m G V S T pl

Le *M dit ici וְעִיר au singulier (seuls un ms de Rossi, un ms Ginsburg et deux éditions ayant ici le pluriel). Mais toutes les versions ont interprété ce singulier en collectif à valeur plurielle (comme וְהַנָּשֶׁק qui suit).

Cependant Alt (III 287), de Vaux (J), Dhorme (Pléiade) estiment que, dans cette lettre, "une ville forte" désigne formellement Samarie, c'est-à-dire, selon Alt, la ville-état de Samarie avec laquelle Jéhu entame une négociation. Mieux vaut donc ne pas suivre ceux qui veulent corriger ici ce mot en pluriel (Stade/Schwally en SBOT, Kittel en BH23, Jepsen en BHS etc.). Aussi le comité a-t-il attribué au *M 2 "B" et 2 "C".

Notons que Stade/Schwally mentionnent comme deux attestations distinctes celle qu'apportent au pluriel "two codd. of Kenn." et celle que lui apportent "edd. Soncin. 86.88", sans se douter du fait que ces témoins sont identiques. Même erreur chez Montgomery disant ce pluriel attesté par "MSS 257 260". Or *ce ne sont pas des "codices manuscripti", mais des "codices impressi" cités par Kennicott, le "cod.257" étant l'édition Soncino des premiers Prophètes de 1485 et le "cod. 260" l'édition Soncino de la Bible de 1488.*

10,15A הישׁ את·לבבך ישׁר [C] M S t // facil-synt : m V T om את / assim-ctext : G *Εἰ ἔστιν εὐθεῖα ἡ καρδία σου μετὰ τῆς καρδίας μου*

Comme nous l'avons vu en 2 R 9,15, le *G a, ici aussi, glosé ce את en *μετὰ τῆς καρδίας μου* en fonction de ce qui suit.

La non-traduction de את dans la *V et le *T (sauf un ms) ainsi que son omission en sept mss du *M sont évidemment *facilitantes et liées à une interprétation de יָשָׁר en adjectif servant de prédicat à לְבָבְךָ.*

De fait, il faut comprendre יָשָׁר au sens de "droiture" (comme en Ps 37,37; 111,8) : "Est-ce qu'il y a droiture avec ton coeur ?"

10,15B וָיֵשׁ [A] M T // expl : G *καὶ εἶπεν αὐτῷ* Ιου *εἰ ἔστιν*, V *si est inquit,* S ואית ואמר לה

La fin de ce vs rend évident que celui qui dit "donne ta main !" n'est pas Jonadab mais Jéhu. Il y a donc eu un changement d'interlocuteur ou bien après ויש(où la *S le situe) ou bien avant (où le *G et la *V le situent).

Le fait que le 'waw' initial de וָיֵשׁ ait valeur de "puisque", comme celui de וְלֹא en 2 R 5,17 et 2 S 13,26, montre qu'il constitue le début de la réponse de Jéhu. Celui-ci avait demandé à Jonadab : "Est-ce qu'il y a droiture avec ton coeur, comme mon coeur est à l'égard du tien ?" Jonadab a répondu : "Il y a." Ce sur quoi Jéhu réplique : "Puisqu'il y a, donne ta main !"

Montgomery a raison de *s'opposer à ce que l'on insère dans le texte l'une ou l'autre des gloses par lesquelles les traducteurs ont voulu marquer le changement d'interlocuteurs,* insertion qui a été demandée par Stade/Schwally (SBOT), Kittel (BH23) et Jepsen (BHS).

Il est cependant évident que chaque traducteur devra marquer ce changement par les procédés propres à sa langue.

10,16 וַיַּרְכִּבוּ אֹתוֹ [B] M (V) T // ign-hist : G S sg / lic-elus : V *et inpositum (currui suo)*

Le hifil de רכב signifiant "mener quelqu'un en char", le *M lit ici : "et on le mena sur son char", leçon parfaitement normale si le char de Jéhu porte déjà deux ou trois personnes. De fait *les représentations proche-orientales contemporaines nous montrent des chars de guerre à deux ou trois occupants (cf. Yadin II 300), parfois même à quatre (ibid 299).*

C'est la méconnaissance de cela qui a amené les versions à traduire ici : "et il le fit asseoir sur son char" (*G), ou "et il le mena avec lui sur son char" (*S), ce qui convient mieux aux chars plus légers familiers à l'antiquité classique.

10,19A עֹבְדָיו [B] M V? S T // usu : m G V? עֲבָדָיו

Du vs 19 au vs 23, le *M désigne les fidèles de Baal comme עֹבְדֵי הבעל (19.21. 22.23bis) ou עֹבְדָיו (19), alors que les fidèles du Seigneur, mentionnés seulement au vs 23, sont עֲבָדֵי יהוה. Cette spécialisation vise vraisemblablement à *n'accorder à Baal que des pratiquants de son culte, alors que le Seigneur possède des hommes entièrement consacrés à son service.*

Stade/Schwally et Šanda ont vu dans cette distinction une initiative tardive et artificielle. Contre cette opinion, Montgomery remarque que l'ancienneté du terme cultuel עֹבֵד est garantie par le nom Obadyahu et par l'expression עֹבְדֵי פסל en Ps 97,7.

Quoique le *G méconnaisse ici cette distinction, la *V en porte au moins des traces (cf. au vs 23 : "et ait cultoribus Baal perquirite et videte ne quis forte vobiscum sit de servis Domini"), alors que la *S et le *T l'attestent de manière conséquente. Le fait que quelques mss du *M méconnaissent entièrement cette distinction (par ex. Erfurt 3) ou partiellement (par ex. ms des Jésuites de Cologne ou ms Ebner 2 de Nürnberg) ne prouve pas grand-chose car elle est respectée fidèlement par les mss tibériens classiques (mss d'Alep, du Caire et de Leningrad) ou par des mss moins classiques (Urbinates 1 et Reuchlin des Prophètes).

10,19B כל־עבדיו וכל־כהניו [B] M g V T // modern : G S perm

Le fait que le *G antiochien et la *S (selon ses meilleurs témoins) s'accordent pour faire passer les fidèles de Baal après ses prêtres semble bien n'être que la *manifestation anachronique du sens hiérarchique.*

10,24 וַיָּבֹאוּ [B] M G V S T // assim 25 : g sing

Un bon nombre d'exégètes (dont Klostermann, Stade/Schwally en SBOT, Kittel en BH2) corrigent le pluriel du *M en singulier avec le *G palestinien. C'est le singulier de כְּכַלֹּתוֹ au vs 25 qui engage à cela. D'ailleurs l'antiochienne et une partie des mss de la *S lisent là le pluriel.

La dissymétrie du *M (singulier en 25, mais pluriel en 24) a l'appui du *T et des plus anciens témoins de la *S. En faisant usage du passif "cum completum esset" en 25, la *V évite la dissymétrie explicite.

Cette dissymétrie se justifie cependant fort bien par le fait que וַיָּבֹאוּ peut intégrer Jéhu et Jonadab déjà mentionnés au début du vs précédent, ou bien l'ensemble des fidèles qui entrent pour offrir *des* holocaustes et *des* sacrifices, alors qu'au début du vs 25 Jéhu est présenté à titre de célébrant principal, achevant d'offrir *l'*holocauste.

Le comité a attribué au *M 2 "B" et 2 "A".

10,25 עד עיר בית [A] M g V S T // abr-elus : G ἕως τοῦ ναοῦ

Seule l'antiochienne (représentant ici le *G ancien) semble s'éloigner du *M en donnant *ἕως τοῦ ναοῦ* pour עד עיר בית. Klostermann a proposé de tirer de cette traduction une Vorlage עד דביר בית. A cette proposition, appuyant une conjecture de Graetz (Geschichte II/A 50, n.1), il faut objecter que, *dans ses 11 emplois des Règnes,* דביר *est seulement transcrit par le traducteur grec.* D'ailleurs ici *τοῦ ναοῦ* traduit בית, alors que עיר n'a pas été traduit.

Mieux vaut, avec Gesenius (1005b), rappeler que עיר *désigne souvent la partie la mieux fortifiée d'une cité : sa citadelle.* En ce sens le ketib de 1 R 20,4 parle de הָעִיר הַתִּיכֹנָה et 2 S 12,27 parle de עִיר הַמָּיִם comme d'une partie de la cité de Rabba.

Gray a cru reconnaître en ce עִיר un sens de "inmost recess" qu'il puise en un emploi de *ġr* en ugaritique (en ʿnt II 5). Mais Aistleitner (250) donne à *ġr*, ici comme ailleurs, le sens de "montagne".

10,26 מַצְּבוֹת [C] M // harm-ctext : G V S T sing
10,27 מַצְּבַת [A] M V S T // dbl et emph : G πάσας τὰς στήλας ... τὴν στήλην
→ rest : g τὰς στήλας

Stade (Miscellen X 278s), estimant qu'une maṣéba ne peut être brûlée, conjecture au vs 26 אֲשֵׁרַת à la place de מַצְּבוֹת. Au vs 27, reconnaissant dans le verbe נתץ l'expression technique employée pour la destruction des autels, il conjecture מִזְבַּח à la place de מַצְּבַת. Ces conjectures qu'il a répétées en SBOT ont eu la vie longue puisqu'on retrouve la première jusqu'en NEB, J3, Osty, et la seconde jusqu'en J2, Dhorme (Pléiade), Osty.

L'objection de Stade contre le *M du vs 26 a été réfutée par Gray : celles des maṣébôt qui ont survécu jusqu'à nous sont en pierre, et c'est pour cela qu'elles ont survécu. Mais une maṣéba est seulement un symbole divin dressé. Rien n'exige qu'il soit en pierre. D'ailleurs, même s'il s'agit d'une stèle de pierre, la meilleure façon de la faire éclater est de la soumettre à un feu intense, puis de l'arroser d'eau, ainsi que les arabes de Moab ont fait pour la stèle de Mésha.

Quant au verbe נתץ, *il est employé en Na 1,6 pour exprimer ce qui arrive à des rocs sous l'effet d'un violent incendie.*

Les seules variantes textuelles concernent pour מַצְּבוֹת du vs 26 et pour מַצְּבַת du vs 27 des hésitations entre le pluriel et le singulier. Or, aussi bien le pluriel en 26 que le singulier en 27 sont protégés par des massores dans les mss d'Alep, du Caire et de Leningrad.

Au vs 26 l'ensemble des versions préfère le singulier. Cela semble en effet mieux correspondre à la reprise par le pronom-suffixe singulier en fin de vs. Cependant König (Syntax § 348g) donne à ce pronom-suffixe une valeur générale-collective, comme en 2 R 3,3 et 17,22b.

Quant au vs 27, le singulier y est appuyé par toutes les versions, y compris le *G ancien (= antiochienne), celui-ci ayant cependant un doublet où ce mot réapparaît en pluriel; le *G palestinien n'ayant préservé que cette forme plurielle du

doublet. Dans le *G ancien, la forme de ce pluriel (πάσας τὰς στήλας τοῦ Βααλ) montre qu'il s'agit d'une amplification emphatique.

Il n'est pas nécessaire de supposer, avec Montgomery, que le vs 27 soit un doublet littéraire du vs 26. *Après que l'on ait sorti "les stèles de la maison de Baal" et qu'on les ait soumises à un feu intense, on s'est particulièrement acharné sur "la stèle de Baal", jusqu'à sa complète destruction.*

Au vs 26 le comité a attribué au *M 3 "C" et 1 "B".

11,2 אֹתוֹ (2°) [B] M G // facil-synt : S T clav pr ותסתר / transl : V om

Houbigant puis Movers (Untersuchungen 85) estiment nécessaire d'ajouter avant le deuxième אֹתוֹ le verbe ותתן à partir du parallèle de 2 Ch 22,11. Ils ont été suivis par Thenius, Ewald (Geschichte III 282, n.1), Kittel (BH2) etc.

Stade (Miscellen X 279s) préfère considérer les mots אֹתוֹ ואת־מינקתו comme une glose *ayant pour but d'introduire la nourrice que l'on ne pouvait pas bien coordonner au premier* אֹתוֹ *à cause du complément ("du milieu des fils du roi massacrés") qui le suivait.* A ce titre, ces mots sont omis par Stade/Schwally (SBOT), Kittel (BH3) etc.

Rien n'empêche pourtant que ces mots aient été placés là par le narrateur lui-même, pour le motif énoncé par Stade.

La nourrice n'étant présentée ici que comme une condition pour la survie du petit enfant, il n'y a pas d'obstacle réel à ce qu'elle partage avec אֹתוֹ la fonction de complément d'objet de ותגנב.

L'absence de verbe avant ce mot dans le *M est appuyée par le *G et la *V, alors que le verbe 'cacher', qui suit l'atnaḥ dans le *M, a été répété ici dans la *S et dans le *T.

11,15 אל־מבית [B] M G T // harm-ctext : g V S

Yehoyada dit aux centeniers, à propos d'Athalie : "faites-la sortir à l'intérieur des rangs". C'est-à-dire qu'elle doit être solidement encadrée de soldats lorsqu'on la fait sortir du temple pour la mettre à mort à l'extérieur.

Il faut noter que la *V et la *S ont "à l'extérieur" ("extra" et לבר מן) au lieu de "à l'intérieur". Montgomery a noté qu'il est inutile de penser que ces versions dépendraient d'une Vorlage où מחוץ aurait pris la place de מבית. *C'est plutôt dans le *G que cette variante a son origine : sous l'influence du verbe ἐξαγάγετε, la préposition ἔσωθεν a été déformée en ἔξωθεν* (comme c'est le cas en deux minuscules et en Théodoret).

12,10(9) הַמִּזְבֵּחַ

Du fait que l'autel était au milieu du parvis et non à l'entrée du temple, Stade (Miscellen X 289s) — à l'inverse de ce qu'il avait conjecturé en 10,27 — estime qu'ici המזבח a pris dans le *M la place de הַמַּצֵּבָה qu'il croit pouvoir restituer comme Vorlage de la transcription *αμμαζιβι* de laquelle lui semblent découler les formes diversement corrompues attestées par l'apparat critique de Holmes/Parsons.

Notant que le 'zêta' grec (correspondant plutôt au 'zaïn' qu'au 'ṣadé') nous oriente ici vers la leçon du *M, Šanda a préféré s'appuyer sur la transcription *αμμασβη* du ms A, du fait que le 'sigma' correspond souvent au 'ṣadé'. Cependant cette forme attestée seulement par ce ms ne peut être sérieusement prise en considération, surtout si l'on note que *l'absence de voyelle avant le 'bêta' oriente plutôt vers* מִזְבֵּחַ *que vers* מַצֵּבָה*; alors que la vocalisation "a" du préfixe nominal ne saurait être invoquée en faveur de* מַצֵּבָה*, puisque le *G, les hexaples et Jérôme vocalisent régulièrement en "a"* les préfixes 'mem' en syllabe fermée, s'accordant sur ce point avec la vocalisation babylonienne contre la tibérienne.

Remarquons d'ailleurs que l'antiochienne (= *G ancien) traduit ici *τὸ θυσιαστήριον* (= *M).

Constatant que la critique textuelle ne permet pas d'éliminer cet autel, McKane y a vu un "autel du seuil".

12,11(10)A והכהן הגדול

Le titre de הכהן הגדול a été jugé ici comme une retouche tardive par Stade (Miscellen X 290) qui estime qu'il en va de même en 2 R 22,4.8; 23,4 où il réapparaît en alternant, comme ici, avec le simple הכהן.

Tous les témoins attestant ici ce titre, le parallèle de 2 Ch 24,11 le remplace par פְּקִיד כהן הָרֹאשׁ. *Respectons ces titres littérairement distincts.*

12,11(10)B וַיָּצֻרוּ [B] M G T // assim 2 Ch 24,11 : V *effundebantque* / ign-hist : g om / constr : S transf post וימנו

Le *G palestinien rend ce verbe par *καὶ ἔσφιγξαν* (suivi immédiatement de *καὶ ἠρίθμησαν*). La recension antiochienne omet le premier verbe parce que son sens lui fait difficulté, comme au scoliaste du ms Coislin grec 8 qui dit de lui : "j'estime que c'est pour 'ils prirent'." En effet la présence du verbe suivant permet de s'en passer.

Le sens voulu par le *G est "ensacher", c'est-à-dire mettre en des bourses que l'on noue, sens reconnu ici au verbe hébreu par Yéfet ben Ely, Judah Ḥayyuj (116,6) et les glossaires. Le verbe צור a ici un sens qui le rapproche de צרר, sens qui est déjà apparu en 2 R 5,23 וַיָּצַר כִּכְּרַיִם כסף. Il est normal que l'argent qui, à cette époque, n'est évidemment pas monnayé, soit d'abord pesé, puis mis en bourses de poids égaux, avant que ces bourses soient comptées.

Eissfeldt (II 108s) qui, à la suite de Torrey (qu'il cite), a vu dans le יוֹצֵר de Za 11,13 le "fondeur" qui transformait en lingots les métaux précieux recueillis au temple, a voulu ici aussi lire צור au sens de יצר : "fondre". Mais *on verrait mal le secrétaire royal et le grand prêtre fondant l'argent avant de compter les lingots, alors qu'une opération de pesée et d'ensachement est au contraire très vraisemblable.*

Ajoutons que l'existence d'un צור II au sens de "enserrer, ensacher" est assez bien établie pour que l'on doive refuser une correction en וַיִּצְּרוּ que Stade/Schwally (SBOT) et Kittel (BH2) croyaient devoir demander.

Le parallèle de 2 Ch 24,11, en un autre contexte, lit וִיעָרוּ dont la *V ("effundebantque") s'est inspirée ici.

12,22(21) ויוזכר [B] M G V S T // usu et assim-ctext : m t ויוזבד

Le premier nom de ce vs a été lu וְיוֹזָכָר par les éditions Ben Ḥayim, Halle, Minḥat Shay, Baer/Delitzsch, BH2. Cette orthographe est attestée par le commentaire de Radaq spécifiant que, en ce vs, ויוזכר s'écrit avec 'kaf' et 'resh', alors que ויהוזבד s'écrit avec 'bet' et 'dalet'.

Cependant Norzi, après avoir rapporté ce témoignage de Radaq, ajoute : "je l'ai pourtant trouvé avec 'bet' et 'dalet' en quatre mss soignés et dans une édition ancienne. D'ailleurs, dans les Chroniques (2 Ch 24,26) on trouve Zabad avec 'bet' et 'dalet'." Ici de Rossi a, en effet, trouvé ויוזבד en de nombreux mss du *M.

BH3S — ayant l'intention d'éditer le ms de Leningrad — donnent ici וְיוֹזָבָד. De fait, Breuer (104), pour le ms de Leningrad, donne cette leçon avec un point d'interrogation et lui oppose וְיוֹזָכָר comme leçon commune aux trois autres témoins principaux de la tradition tibérienne classique : les mss d'Alep et du Caire et le ms Sassoon 1053.

Or, sur le ms de Leningrad, la lettre finale a plutôt la forme d'un 'resh' et n'a en tout cas pas de 'rafé', ce qu'elle aurait certainement s'il s'agissait d'un 'dalet'. Quant à l'avant-dernière lettre, elle semble avoir en effet un talon qui engage à l'interpréter en 'bet'. Mais elle est, comme le sont d'ordinaire les 'kaf', nettement plus haute que les 'bet' qui suivent. Concluons donc qu'elle unit une caractéristique du 'bet' à une caractéristique du 'kaf' et qu'elle est presque certainement suivie par un 'resh', si bien que *la graphie de ce mot dans ce ms est plus proche de* ויוזכר *que de* ויוזבד.

Ajoutons que les mss d'Alep et du Caire qui, comme l'a noté Breuer, donnent sans doute possible ויוזכר, indiquent en mp que cette forme est unique, cela pour la distinguer de ויוזבד qui apparaît six fois dans la Bible (Ne 11,16; 1 Ch 12,5.21bis; 2 Ch 31,13;35,9).

Donc *la leçon* ויוזכר *qui, à titre d'hapax, devrait être retenue ici comme lectio difficilior, doit — du fait de ses attestations manuscrites et du témoignage de Radaq — être reconnue ici comme la leçon authentique du *M.* Elle se trouve d'ailleurs appuyée par le *G antiochien (Ιωζαχαρ), le palestinien (Ιεζειχαρ), la *V (Iozachar), la *S (יוזכר en tous les témoins de l'édition de Leyde) et le *T selon la majorité de ses témoins (bien que l'Urbinates 1 appuie le ms Reuchlin des Prophètes en faveur de ויוזבד).

13,6A בֵּית [A] M G V T // spont : m v S t om

Thenius estime fondée l'omission de בית avant ירבעם. Il est suivi par de Vaux (J) et Gray.

De fait, ce mot est omis ici par la *S, mais *il est faux de dire avec Thenius, Kittel (BH2) et de Vaux que le *T fait de même.* Ce mot manque en effet dans l'édition de Leiria et dans celles de Ben Ḥayim et de Walton, mais il est présent en tous les mss connus (y compris le ms Urbinates 1) et dans la polyglotte d'Anvers. Il manque aussi en quelques mss du *M et de la *V.

Son omission est 'dans l'air', car le pluriel construit חַטֹּאת a 13 fois pour génitif ירבעם alors que c'est ici le seul cas où בית s'insère entre ces deux mots. Notons d'ailleurs que *c'est également le seul cas où la phrase est gouvernée par le verbe au pluriel* סָרוּ, *alors que le singulier* סָר *la gouverne six fois.* On comprend donc que des rois individuels soient mis en relation avec les fautes de Jéroboam, alors qu'ici les "fils d'Israël" le sont avec "les fautes de la maison de Jéroboam".

Il ne faut évidemment pas céder à cette omission facilitante.

13,6B cor הָלְכוּ [B] g V S T? // err-vocal : M G s T? הָלַךְ
13,21 cor וַיֵּלְכוּ [B] G // err-vocal : M g V S T sing וַיֵּלֶךְ

En 13,6 il semblerait que הלך soit parallèle à סרו et on attendrait donc הלכו. Le *G ancien (= antiochienne) y a le singulier, mais la plupart des mss du *G ont le pluriel. La *V a le pluriel. La plupart des témoins de la *S ont le pluriel quoique le ms Ambrosianus ait le singulier. Les témoins du *T se divisent presque à égalité entre le pluriel et le singulier.

En 13,21 le contexte suggère de placer l'atnaḥ après וילך en le lisant au pluriel. De fait, le *G ancien a lu ainsi et traduit *καὶ ἔφυγον* qui conclut la phrase précédente. Un doublet au singulier (*καὶ ἦλθε*) a pénétré dans l'antiochienne dans la situation syntactique que וילך occupe dans le *M, la palestinienne n'offrant que *καὶ ἐπορεύθη* en cette même situation. Comme elle, la *V, la *S et le *T sont conformes au *M.

Si nous remarquons qu'en ces deux cas le mot suivant commence par 'waw', on pourrait être tenté de penser qu'il y a eu une haplographie du 'waw'. Mais mieux vaut penser qu'il s'est passé la même chose qu'en וזמרת יה d'Ex 15,2; Is 12,2 et Ps 118,14 (pour וזמרתי יה). S.D. Luzzatto (commentaire sur Jr 23,14), en 1876, a noté *l'habitude des scribes d'omettre la dernière lettre d'un mot lorsqu'elle se retrouve comme première du mot suivant.* Il note ainsi en Ez 20,38, avant וידעתם, la graphie יבוא pour יבואו qui est semblable aux deux cas dont nous traitons ici. Il relève encore en ce même vs 2 R 13,6, avant את, la graphie החטי pour החטיא, phénomène qui se retrouve en Jr 32,35 et qu'il rapproche de מבי (pour מביא) avant את en Jr 39,16 ou avant אל en 1 R 21,21 et Jr 19,15 ou de והמבי avant את en 2 S 5,2.

Il ne s'agit pas là d'une habitude propre aux scribes bibliques, puisqu'*elle apparaît déjà dans les lettres de Lakish (cf. Torczyner, Letters 40) en deux lignes consécutives de la lettre III : l. 8 :* וכיאמר *(pour* וכי יאמר*) et l. 9 :* חיהוה *(pour* חי יהוה*).*

Reconnaissons donc que, dans les deux cas qui nous concernent, les vocalisateurs ont mal interprété une graphie qui était claire pour le rédacteur de ce récit.

Le comité a attribué au *M 3 "B" et 1 "C".

13,10 שלשים ושבע [A] M G V S T // harm 13,1 : g "39"

Kittel (BH2) et Jepsen (BHS) se demandent, à la suite de Thenius et d'Ewald (Geschichte III 261, n.1) si certains mss du *G et l'édition Aldine de celle-ci n'ont pas raison de placer l'avènement de Joas d'Israël dans la 39e année de Joas de Juda et non dans la 37e que le *M mentionne ici.

Il s'agit là d'un vieux problème chronologique : en 13,1 il a été dit que Joachaz d'Israël devint roi en la 23e année de Joas de Juda et régna 17 ans. Il semble donc impossible que Joas d'Israël ait succédé à Joachaz en la 37e année de Joas de Juda, car 23 plus 17 = 40. On attend donc au moins 39 ici (en supposant que l'un des événements ait eu lieu à la fin d'une année et l'autre au début d'une autre, permettant un glissement d'un an dans le comput).

Mais, si l'on remonte plus haut, les données de 13,1 font elles-mêmes difficulté. En effet, selon 12,2, Joas de Juda devint roi en la 7e année de Jéhu. Or 10,36a dit que Jéhu régna 28 ans. Il semble donc impossible que le successeur de Jéhu soit devenu roi dans la 23e année de Joas de Juda, car 28 moins 7 = 21, ce qui se trouve d'ailleurs être la leçon de Josèphe (Ant IX § 173) pour 13,1. *Cette leçon résout à la fois les deux groupes de difficultés, nous confirmant que ce n'est pas en 13,10 que le *M est à corriger.*

D'ailleurs, en 13,10, les trois principales formes du *G (antiochienne, palestinienne et origénienne) s'accordent pour appuyer la leçon "37" du *M. Il est donc évident que "39" y est une retouche concordiste.

Le comité a attribué au *M 3 "A" et 1 "B".

13,21 cf. p. 401.

13,23 עד־עתה [C] M V S T // modern : G om

La deuxième partie de ce vs affirme que le Seigneur "n'a pas consenti à les (= Israël) détruire et ne les a pas rejetés loin de sa face". A cette affirmation le *M, la *V, la *S et le *T ajoutent "jusqu'à maintenant", ce qui manque dans le *G.

Ou bien un glossateur post-exilique a ajouté cette précision dans le texte pour limiter au "maintenant" des contemporains de Joas le constat de non-expulsion d'Israël par son Seigneur.

Ou bien *c'est le rédacteur deutéronomiste de cette histoire qui exprime par cette précision son sens de l'urgence d'une conversion, alors que le traducteur grec — écrivant à une époque où la plus grande partie d'Israël était dans la Diaspora — n'a pas conservé cette épée de Damoclès démodée qui faisait apparaître trop clairement l'échec de la prédication deutéronomiste.*

Le comité a estimé cette deuxième interprétation plus vraisemblable que la première.

14,28 ליהודה בישראל [B] M G V T // abr-elus : S T clav לישראל

Dans le vs 28 il est dit que Jéroboam "a restitué" (השיב) Damas et Hamat ליהודה בישראל. Aussi bien Yéfet ben Ely que Buber comprennent que Jéroboam récupéra pour Israël Damas et Hamat qui avaient appartenu à Juda. Abravanel comprend qu'il restitua ces possessions à Juda au moyen des vaillants guerriers d'Israël. Yeivin (Judah) comprend que le narrateur judéen commet ici un anachronisme en décrivant la chose à partir d'un point de vue où le roi d'Israël (Péqaḥ?) se trouve vassal d'Ozias de Juda. Damas et Hamat ayant appartenu jadis à Juda, lorsque le roi d'Israël vassal de Juda remet la main sur ces anciennes possessions, il les récupère donc "pour Juda en Israël".

Quelle que soit l'exacte articulation de ces deux compléments, *l'omission de ליהודה dans la *S et en un ms du *T est évidemment facilitante.*

Pour le sens du hifil de שוב en ce contexte, cf. 2 R 16,6.

15,10 קָבָל־עָם [C] M g V S T (vel err-graph) → err-graph : m g קָבְלְעָם // cor בְּיִבְלְעָם
[D] G (vel assim 9,27)

La massore semble avoir hésité sur ce mot : Certains mss font entrer sa finale עָם dans une massore des 17 cas où עם se lit avec un qameṣ en dehors de zaqef, d'atnaḥ ou de sof-pasuq. D'autres mss présentent à la place de celle-ci une massore de 19 cas incluant les quatre zaqef, mais excluant notre cas de 2 R 15,10 ainsi que celui de Ps 18,44.

La massore aux 17 cas est donnée ici par le ms de Leningrad (cf. Weil § 2120) et par le ms de Berne des Prophètes (sur Jg 9,36). Elle est mentionnée en mp par les mss tibériens classiques (ms d'Alep, ms du Caire et ms British Library Orient 4445). Frensdorff (Massora 141) l'a obtenue par correction à partir des 16 cas de la massore éditée et des 18 cas mentionnés par Radaq (Mikhlol, éd. Rittenberg 183b). Cette massore, en incluant notre cas, atteste qu'elle le lit en deux mots.

La massore aux 19 cas est donnée par Ginsburg (ע § 613) et par le ms Reuchlin des Prophètes (sur Jg 9,36). Si elle n'inclut pas notre cas, c'est très vraisemblablement parce qu'elle y considère קבלעם comme constituant un seul mot.

D'ailleurs, Yéfet ben Ely connaît ces deux traditions : Quant à lui, *il voit ici deux mots et traduit "devant le peuple", c'est-à-dire "en public". Mais certains, dit-il, voient en קבלעם le nom d'un serviteur de Shallum. Déjà le *G hésitait entre ces deux traditions :* la majorité des témoins du *G voit en Κεβλααμ un conjuré qui, avec Shallum, a tué Zakaryahu. En doublet à côté de cela, le *G origénien traduit "en face du peuple". Quant à l'antiochienne (= *G ancien?), pour קבל־עם elle donne ἐν Ιεβλααμ, leçon que préfèrent Graetz (Geschichte IIA 99, n.), Stade (Miscellen XVI 159), Klostermann, Benzinger, Oort, Burney, SBOT, Kittel (BH23), Jepsen (BHS).

De fait, en 2 R 9,27 où, cette fois, le toponyme יִבְלְעָם figure de manière indubitable, la majorité des témoins ainsi que l'antiochienne ont : Ιεβλααμ, alors que le ms B a Εκβλααμ. On serait tenté d'en conclure qu'en B et dans l'antiochienne ces deux mots ont subi des contaminations en sens inverse, B ayant assimilé le יבלעם de 9,27 au קבלעם de 15,10 et l'antiochienne ayant fait l'assimilation inverse.

En faveur ici de la leçon יבלעם, Stade (Miscellen X 280) fait remarquer que le livre des Rois aime préciser le lieu exact où un meurtre a eu lieu. Ainsi en 2 R 11,20 Athalie fut tuée "dans le palais royal". En 12,21 Joas le fut "à Bet-Millo". En 15,14 Shallum le fut "à Samarie". En 15,25 Peqaḥya le fut "à Samarie, dans le donjon du palais royal". Reconnaissons donc que "à Yibleam" serait très bien en place. C'est pourquoi cette variante a reçu du comité 2 "D".

Cependant *on peut craindre que l'antiochienne ait assimilé ici la forme hapax* קבלעם *à ce toponyme connu par 9,27; Jos 17,11; Jg 1,27.* Or la leçon קבל עם en deux mots, au sens de "en public" a été lue ici par le *G origénien, la *V, la *S, le *T, Judah ben Qoreish (Bargès 81 = Katz 144), Yéfet ben Ely, David ben Abraham, les glossaires ADEF, Rashi, Abulwalid, Radaq etc. La présence d'un aramaïsme dans cette expression toute faite n'est pas un motif suffisant pour en nier l'authenticité ici et on peut répondre à Stade que "en public" répond suffisamment au besoin de situer le meurtre. C'est pourquoi le comité a préféré cette leçon par 2 "C".

Notons pour finir qu'*il faut ici vocaliser de façon conséquente* קָבָל־עָם *sans 'shewa' sous le 'lamed', la vocalisation du ms de Leningrad supposant une lecture en un mot que sa massore contredit.*

15,16 תפסח [C] M Jos-Ant V S T // assim-ctext : g *θερσα* / usu : G clav תַּפּוּחַ

Le nom de ville תִּפְסַח que donne ici le *M est appuyé par Josèphe (Ant IX § 229) transcrivant *εἰς Θαψαν*, confirmé par *τῶν θαψι(ατ)ων*, peu après. Cette leçon a aussi l'appui de la *V (Thapsam), de la *S et du *T. La plupart des témoins du *G ont ici *Θερσα* qui provient évidemment d'une assimilation au toponyme qui suit. Quant à l'antiochienne (= *G ancien?), elle porte ici Ταφωε.

Etant donné que le toponyme תִּפְסַח ne se retrouve qu'une fois (1 R 5,4), alors que le toponyme תַּפּוּחַ se retrouve sept fois (Jos 12,17; 15,34.53; 16,8; 17, 7.8bis), nous devons, avec Albright (Tirzah 243) et Simons (§ 930), résister à l'assimilation à תפוח. *Il est d'ailleurs probable que c'est à l'intérieur du grec que 'sigma'-'omikron' σο est devenu 'oméga' ω . En effet, dans l'hébreu, un passage de 'samek' à 'waw' est moins aisé.*

Conservons donc ici תפסח comme un problème pour les topographes. Stade (Miscellen XVI 159) dépasse en effet les limites d'une docte ignorance en concluant que "il n'existe pas de תפסח en Palestine".

15,25 את־אַרְגֹּב ואת־הָאַרְיֵה

Stade (Miscellen XVI 160) a suggéré que les mots : את־ארגב ואת־האריה sont les restes déformés d'une glose את־ארגב ואת־חַוֹּת יָאִיר destinée au vs 29. Cette conjecture a survécu jusqu'en BH3S, entraînant la suppression de ces mots en de nombreuses traductions récentes (ZB, Cent, J, RSV, NEB, NAB, Osty, GNB, Eü).

De fait, tous les témoins textuels appuient le *M.

Yéfet ben Ely voit en Argob et le-Lion deux chefs qui ont été tués en même temps que Péqaḥya qu'ils accompagnaient, alors que les 50 Galaadites étaient les alliés du meurtrier Péqaḥ. Cette interprétation fort vraisemblable est celle de Segond, Buber et Dhorme à la suite de Graetz (Geschichte II/A 440). Elle respecte le fait que עִמּוֹ se rattache bien au sujet de la phrase et se distingue des deux אֶת.

Geller (374-7) a cru proposer en 1976 une nouvelle interprétation de ce passage. S'inspirant du meurtre de Sennachérib "au milieu de ses divinités protectrices" où il voit les figures colossales qui gardaient les portes du palais, et s'inspirant de parallèles ugaritiques qui semblent donner à *h r g b* le sens de "aigle", il traduit ici "auprès de l'aigle et auprès du lion". Il s'agirait de représentations de sphinx dans le palais de Samarie, à côté desquelles Péqaḥya aurait été assassiné. *Geller semble ignorer que Rashi et les glossaires AF interprétaient déjà "le lion" comme "un lion d'or qui était dressé en ce donjon".*

15,30 בשנת עשרים ליותם בן־עזיה [B] M g V T // harm 15,33; 17,1 : G clav בן אחז(יה)..., g om, S בשנת תרתין ...

En 15,30 il est dit qu'Osée fils d'Ela prit le pouvoir "en la 20e année de Yotham fils d'Ozias". Cela semble contredire 15,33 où il est dit que Yotham fils d'Ozias ne régna que 16 ans et 17,1 où il est dit qu'Osée fils d'Ela prit le pouvoir en la 12e année d'Akhaz de Juda.

Du fait que l'antiochienne n'a pas en 15,30 cette indication chronologique, Stade/Schwally (SBOT) concluent qu'il s'agit d'une addition très tardive et l'omettent, suivis par Kittel (BH23) et Jepsen (BHS).

Montgomery a cependant raison de juger que c'est justement parce que cette donnée lui semblait contredire les autres que l'antiochienne l'a omise. Le *G ancien est vraisemblablement représenté ici par les autres témoins qui ont cru éluder la difficulté en parlant ici d'un Yothan fils d'Akhaz ou d'Akhazya. Quant à la *S, elle a remplacé 20e par 2e.

Notons en outre qu'on a de sérieux motifs de douter des 16 ans de règne donnés à Yotham par 15,33. Si ce chiffre est exact, il faut y inclure les années de régence.

Il ne faut donc pas corriger notre texte de 15,30 en fonction de présupposés chronologiques, mais le garder comme une pièce d'un dossier bouleversé.

16,6A לארם ... רצין מלך ארם
16,6B וַאֲדֹמִים [B] MQ G V? T // err : MK Jos-Ant V? S t וארמים

Notons d'abord que BH3 lisait le ketib du ms de Leningrad comme ואדמים alors que BHS le lit וארמים. La forme du 'resh' assure cette dernière lecture. *L'erreur de déchiffrement de Kahle s'explique par le fait que ce 'resh' est surmonté par un 'rafé' qui est, de fait, destiné au 'dalet' du qeré, comme tous les autres signes de lecture.* Il est d'ailleurs évident que le ketib oppose une leçon וַאֲרַמִּים au qeré וַאֲדֹמִים, le ketib ayant l'appui de Josèphe (Ant IX § 245), de la *S, des meilleurs témoins de la *V et de rares témoins du *T. Le qeré est appuyé par le *G, le *T (y compris le ms Urbinates 1) et une partie des témoins de la *V.

Quant à לארם, attesté par tous les témoins, c'est Clericus qui a conjecturé de lire ici לֶאֱדֹם, estimant qu'il est normal que la ville soit restituée à ceux par qui elle sera réoccupée. Il a été suivi en cela par presque tous les exégètes postérieurs, entre autres Stade/Schwally (SBOT), Kittel (BH23) et Jepsen (BHS).

C'est Klostermann qui, contre toute la tradition textuelle, a conjecturé ensuite de lire מלך אֱדֹם à la place de רצין מלך ארם, estimant plus normal que ce soit le roi d'Edom qui ait récupéré pour Edom la ville que des Edomites allaient réoccuper. Il lui semble d'ailleurs que les initiatives guerrières des Edomites contre Akhaz en 2 Ch 28,17 font allusion à ces événements. Cette deuxième conjecture a été adoptée par Stade/Schwally (SBOT), Kittel (BH23) et Jepsen (BHS). Y ont cependant résisté Šanda, Gressmann, RL, Dhorme (Pléiade). *Il est en effet facile de conjecturer un glissement entre 'resh' et 'dalet'. Mais il n'en va pas de même de l'ajoute ou de l'omission du nom de Reṣin, nom dont la présence est attestée ici par toute la tradition textuelle.*

Si nous prenons pour base cette intervention de "Reṣin roi de Syrie", il faut d'abord expliquer la "restitution à Aram" d'une ville qui ne lui avait vraisemblablement jamais appartenu auparavant. Nous avions déjà rencontré en 14,28 une "restitution" de Hamat à Juda. *Comme le note Keil2, le hifil de* שוב *ne signifie pas nécessairement "ramener" à l'ancien possesseur. Bähr illustre par Is 1,25; Ps 81,15; Am 1,8; Dn 11,18 une interprétation de ce verbe au sens de "amener à un nouveau possesseur", la notion de "transfert" y éclipsant celle de "restitution".*

Déjà en 1 R 22,48, à propos de l'accès de Josaphat au golfe d'Aqaba, il avait été précisé que le royaume d'Edom était devenu un protectorat de Juda, un préfet institué par le roi de Juda y exerçant les prérogatives royales. La "restitution à Aram" mentionnée ici peut fort bien être comprise comme une substitution du protectorat syrien au protectorat judéen.

Dans ce contexte, il est évident que le ketib וארמים est facilitant : il assimile aux ארם et לארם qui précèdent. On lui préférera donc le qeré. Le changement de protectorat a obligé les Judéens à quitter Elat et les Edomites les y ont remplacés. C'est d'ailleurs ce que Glueck (165-8) estime avoir constaté par la découverte en des couches archéologiques successives de Tell el-Kheleifeh d'un anneau à sceller gravé "à Yotham", puis d'anses de jarres estampées "à Qausanal, le serviteur du roi".

16,10 דמות [B] M g V S T // perm et dbl : G clav מדות ודמות

Comme Klostermann l'a noté, il se peut que le doublet *μέτρον* dans le *G ancien (= antiochienne) provienne d'une leçon מִדּוֹת rivalisant avec דְּמוּת du *M (appuyé par tous les témoins textuels, y compris l'autre élément du doublet susdit). Klostermann estime que תַּבְנִית qui suit complète bien מדות alors qu'il fait figure de tautologie après דמות. A sa suite, Stade/Schwally (SBOT) et Kittel (BH3) préfèrent ici מדות.

Montgomery objecte à cela que תבנית *est vraisemblablement le terme technique pour les mesures, ce mot incluant en Ex 25,9 les dimensions du tabernacle et de ses accessoires.* Aussi traduit-il le *M : "the fashion of the altar and the pattern of it". Dhorme : "l'image de l'autel et son plan".

16,18A מֵיסַךְ MK vel מוּסַךְ MQ [C] G? V S T // err : G? clav מוּסַד
16,18B הַשַּׁבָּת [D] M G? V S T // err-vocal : G? clav הַשֶּׁבֶת

La leçon du *M a pour ketib ואת־מיסך השבת et pour qeré ואת־מוּסַךְ הַשַּׁבָּת. Comme le note Haupt (en SBOT), le ketib מיסך peut être une scriptio plena incorrecte pour מֵסַךְ (de סכך), comme מֵסַב (de סבב) ou מֵמַד (de מדד). Quant au qeré מוּסַךְ, Abulwalid (Uṣul 480,29s) le dérive aussi de סכך en citant comme analogué מוֹרָד (1 R 7,29) qu'il dérive de רדד. Il est donc inutile de choisir entre ces deux formes.

Le *G palestinien a ici : *καὶ τὸν θεμέλιον τῆς καθέδρας* (= ואת־מוּסַד הַשֶּׁבֶת). Mais la marge du ms de Léon (selon Vercellone II 613a) offre, en variante à cela, "et mesech sabbathorum" (= ketib du *M), alors que l'antiochienne y ajoute *τῶν σαββάτων*. Ce מוּסַד הַשֶּׁבֶת est préféré par Ehrlich au sens de "l'estrade pour siéger" (cf. 1 R 10,19). Il est difficile de préciser laquelle de ces formes textuelles représente le *G ancien.

Comme le dit la relative qui suit, il s'agit là d'une construction que l'on avait faite dans le temple. Elle est mentionnée en parallèle avec "l'entrée royale extérieure" comme quelque chose que le roi Akhaz "a détourné (הֵסֵב) vers la maison du Seigneur".

Du fait que 2 Ch 28,24aα est parallèle à 2 R 16,17, on peut considérer que *notre vs a pour parallèle et pour exégèse 2 Ch 28,24aβ* : ויסגר את־דלתות בית־יהוה *("et il ferma les portes de la maison du Seigneur"). Cela engagerait à considérer les deux constructions susdites comme de larges ouvertures externes que l'on mura en ne laissant au temple que ses accès normaux très fortement protégés.*

Radaq, en accord avec Abulwalid, Ralbag et Abravanel, explique qu'il s'agissait là d'une construction où se reposaient durant le sabbat les "hommes de garde" qui venaient d'être relevés de leur office avant le sabbat et attendaient la fin de ce jour pour rentrer chez eux. Selon Yéfet ben Ely il s'agit d'*un lieu situé à la porte donnant sur la ville. On y faisait ses ablutions pour entrer au sanctuaire. Le roi craignit que par subterfuge le roi d'Assur pût faire pénétrer des gens par cet accès, aussi le condamna-t-il.* Cette exégèse de Yéfet, la plus ancienne qui nous ait été conservée, s'accorde bien avec celle de Dhorme (Pléiade) : "un portique couvert par où l'on pénétrait le jour

du sabbat". Il s'agit là vraisemblablement de ce même espace couvert qui est désigné par בַּסָּךְ en Ps 42,5(4).

Même s'il nous est difficile de retrouver le sens de cette désignation architecturale, le *M semble correspondre mieux que la variante du *G palestinien à ce que requiert le contexte. On peut donc traduire "le portique du sabbat". S'il s'agit d'un lieu d'ablutions, dire qu'Akhaz "l'a détourné vers la maison du Seigneur" signifie qu'il en mura les larges baies d'accès, imposa un détour par les portes mieux gardées et n'en maintint l'accès que par le parvis du temple.

Inutile de conjecturer avec Eissfeldt (HSAT4) הֵסֵר au lieu de הֵסֵב que tous les témoins textuels semblent bien avoir lu.

Le comité a préféré מיסך ou מוסך du *M à מוסד que suggère le *G par 2 "C", 1 "B" et 1 "D".

Il a préféré הַשַּׁבָּת du *M à הַשֶּׁבֶת du *G par 2 "D" et 2 "C".

17,4 אל סוא מלך מצרים [A] M g Jos-Ant V S T // assim 17,31; 19,37 : G *πρὸς Αδραμελεχ τὸν αἰθίοπα τὸν κατοικοῦντα ἐν Αἰγύπτῳ*

Les listes finales du ms de Leningrad mentionnent l'existence ici d'un ketib oriental סיא à côté du qeré oriental qui est identique au qeré et ketib des occidentaux.

Au lieu de "So le roi d'Egypte", l'antiochienne -- qui, en tant que déjà connue de Théophile d'Antioche (II 31), a de sérieuses chances de représenter le *G ancien — met en scène ici "Adramélek l'éthiopien qui habitait en Egypte". Ce nom d'Adramélek réapparaît en 2 R 17,31 comme nom d'une divinité de Sepharvaïm introduite en Samarie après 721 et réapparaît encore en 2 R 19,37 (= Is 37,38) comme nom de l'un des deux fils de Sennachérib. Nous avons déjà noté en 2 R 15,10 et 16 que *le *G antiochien assimile volontiers les noms propres uniques à d'autres plus usuels.*

Quant au *G palestinien, il offre ici *Σηγωρ* qui est la transcription du toponyme צוֹעַר en huit autres endroits de la Bible. Encore une assimilation malheureuse, car le contexte "le roi d'Egypte "ne permet pas une telle identification. Il en va de même de *Σωβα* que donnent ici plusieurs minuscules.

Josèphe (Ant IX § 277), avec *πρὸς Σωαν τὸν τῶν Αἰγυπτίων βασιλέα*, appuie le *M, comme le font aussi le *G origénien, la *V (Sua), la *S et le *T.

Goedicke/Albright (End 64-66) ont proposé de comprendre : "vers Saïs, (vers) le roi d'Egypte". La correspondance entre l'hébreu סוא et la ville de Saïs est très vraisemblable, mais aucun témoin textuel ne permet d'insérer un second אֶל après ce mot. On pourrait plutôt comprendre : "vers Saïs, [résidence] du roi d'Egypte".

Mieux vaut donc respecter le *M en laissant cette énigme aux découvertes futures de l'égyptologie, sans pouvoir éliminer l'hypothèse que le rédacteur du livre des Rois ait pris un nom de ville pour un nom de pharaon.

Le comité a attribué au *M 4 "A" et 2 "B".

17,8 ומלכי ישראל אשר עשו [B] M G V T // abr-elus : S om / homtel : g clav om ומלכי ישראל

L'absence de 8b dans la *S ne suffit pas à motiver une omission de ces mots dont l'insertion syntactique est assez difficile pour expliquer qu'on ait renoncé à les traduire. Quant à l'absence de ומלכי ישראל en un ms du *M et en plusieurs du *G, il s'agit d'un homéotéleuton.

Les autres témoins appuient le *M que Yéfet ben Ely interprète en *sous-entendant une reprise de* בחקות *entre* מלכי *et le 'waw' qui le précède.* On peut trouver à cela un parallèle syntactique en 1 R 8,48b où une reprise de דרך doit être sous-entendue avant העיר.

Cette construction possède d'autres bons appuis dans le contexte des chapitres 16 et 17 :

1. Que אשר עשו ait pour complément d'objet un חקות sous-entendu est confirmé par le parallèle de 17,19b : וילכו בחקות ישראל אשר עשו.

2. Que les "rois d'Israël" constituent un mauvais exemple mis en parallèle avec "les nations que le Seigneur avait dépossédées de devant les fils d'Israël" se retrouve en 16,3.

Il est donc inutile de supposer que nous ayons affaire ici à une glose postérieure au rédacteur deutéronomiste.

17,14 כערף [B] M V T // emph : G S clav מערף

Thenius, notant que le *G (ὑπὲρ τὸν νῶτον) semble avoir lu מֵעֹרֶף au lieu de כְּעֹרֶף du *M, estime cette leçon préférable.

Il faut noter ici qu'un homéotéleuton (de אבותם du vs 14 au même mot du vs 15) privait le traducteur de la relative qui précise en quoi consistait la "raideur de nuque" de leurs pères. L'absence de ce passage dans le *G ancien est attestée en effet par un astérisque de la Syrohexaplaire. *En l'absence d'une telle précision, il est normal que le traducteur ait substitué un "plus que" au "comme" qui lui semblait un peu plat.*

Au contraire, dans le *M où la "raideur de nuque" des pères consiste en ce qu'ils "n'avaient pas cru dans le Seigneur, leur Dieu", on ne voit pas bien ce que "plus que" signifierait. C'est "comme" qui est probablement voulu par le narrateur.

Notons que כערף est protégé ici par une massore (Weil § 2971) groupant trois formes substantivales qui ne sont précédées dans la Bible qu'une fois par 'kaf' et une fois par 'bet'.

*Le *G de cette section a déjà exagéré "comme" en "plus que" quand il s'agit des fautes d'un roi d'Israël* en 1 R 22,54 où l'antiochienne (= *G ancien) donne παρὰ πάντας pour כְּכֹל du *M. En 2 R 17,2, c'est לֹא כְּמַלְכֵי que l'emphase du traducteur transforme en παρὰ πάντας.

Le comité a attribué au *M 4 "B" et 1 "C" et au *G 1 "C".

18,17 ירושלם ויעלו ויבאו (2°) [B] M g T // hom : m om / abr-styl : G V S clav ירושלם

Si on le compare au parallèle d'Is 36,2, le *M de 2 R 18,17 est nettement plus ample :
a/ il ajoute au Grand-échanson deux autres hauts fonctionnaires : le Tartan et le Grand-eunuque.
b/ au lieu de mentionner la destination ("vers Jérusalem") juste après le point de départ ("de Lakish"), il la reporte en fin de phrase et l'amplifie : ירושלם ויעלו ויבאו ירושלם ויעלו ויבאו. De même, au début du vs 18, le récit du livre des Rois ajoute ויקראו אל המלך.

Cette ampleur dans la narration caractérise donc l'état qui nous en est offert dans le livre des Rois et doit être respectée par la critique textuelle.

Le fait qu'une dizaine de mss massorétiques omettent l'une des deux séquences ירושלם ויעלו ויבאו peut s'expliquer par un homéotéleuton ou un homéoarcton, alors que *le doublement de cette séquence dans le *M ne s'expliquerait aisément par une dittographie que si le second* ויבאו *y était suivi par un troisième* ירושלם. Alors ירושלם aurait pu, du fait de sa reprise, occasionner une dittographie de la même manière que la reprise de אשר en a occasionné une en 2 R 7,13.

Le fait que la reprise de ויעלו ויבאו manque dans le *G, la *V et la *S s'explique par un allègement translationnel.

*L'emphase de la narration du *M correspond à un goût littéraire critiquable qu'il faut respecter :* "Ils montèrent et arrivèrent à Jérusalem. Ils montèrent (donc) et arrivèrent et se tinrent près du canal du réservoir supérieur etc."

Le comité a attribué au *M 5 "B" et 1 "C".

18,24 פחת

Le mot פַּחַת est attesté ici par toute la tradition textuelle. Bien plus, ce vs est littéralement identique dans le *M du parallèle de Is 36,9.

Stade (Miscellen XVI 182) l'omet par conjecture à titre de glose érudite tardive, suggestion suivie par SBOT, Kittel (BH23), Šanda, Montgomery, Gray, Jepsen (BHS) etc.

La construction syntactique trouve une analogie en בתולת בת ציון (2 R 19,21 = Is 37,22). En ces deux cas communs à Isaïe et au livre des Rois, le substantif qui devrait être à l'état absolu est mis à l'état construit par assimilation à son apposition qui se trouve elle-même à l'état construit.

Plutôt que de considérer פַּחַת comme une glose érudite à ce qui suit, c'est "l'un des plus modestes serviteurs de mon maître" qu'il faut considérer comme visant à expliciter la portée de ce mot.

Le mot פֶּחָה *étant employé déjà en 1 R 10,15; 20,24 et étant déjà usité en accadien n'a, en tout cas, rien de déplacé en ce contexte.*

18,34 הנע ועוה [C] M g V S // glos : G add *καὶ ποῦ εἰσιν οἱ θεοὶ τῆς χώρας Σαμαρείας* / assim Is 36,19 : g om / midr : T

Selon le *M on lit : "Où sont les dieux de Hamat et d'Arpad, où sont les dieux de Sepharvaïm, de Héna et de Iwa qu'ils aient délivré Samarie de ma main ?" Le *M d'Is 36,19 ne s'en distingue que par une omission de Héna et de Iwa ainsi que par l'ajoute d'un waw avant כי.

On est évidemment surpris de voir mentionnée l'inefficacité de tous ces dieux étrangers à délivrer Samarie de la main du roi d'Assyrie. Or le *G ancien — représenté par l'antiochienne et la marge du ms de Léon (Vercellone II 622b) — insère avant "qu'ils aient" l'interrogation : "où sont les dieux du pays de Samarie ?". Ce 'plus' a été adopté par Klostermann, Stade/Schwally (SBOT), Kittel (BH23), Jepsen (BHS).

Sans être impossible à l'époque des faits, la mention de Samarie comme nom d'une *χώρα* orienterait vers l'idée que ce 'plus' est une glose tardive. D'ailleurs, si ce 'plus' était un élément original du texte, on ne s'expliquerait pas qu'il manque à la fois dans le *M des deux formes parallèles des Rois et d'Isaïe alors qu'il ne prête pas à chute accidentelle.

Luzzatto (sur Is 36,19) voit ici une figure de style ayant pour but d'alléger : "Où sont les dieux de A, B, C ? (ont-ils délivré A, B, C de ma main ? où sont les dieux de Z ?) ont-ils délivré Z de ma main ?" On pourrait en effet rapprocher cette figure de style de celle que nous avons remarquée en 1 R 7,15.

Il semble cependant qu'une exacte reconstitution du contexte historique puisse suffire à justifier le TM en sa littéralité. En effet, comme l'indique la mention en premier de Hamat et d'Arpad, alors que Samarie vient en dernier, il s'agit vraisemblablement de la coalition menée par Ilu-biʾdi (ou Iaʾu-biʾdi) de Hamat contre Sargon II en la 2e année du règne de celui-ci, soit plus d'un an après la prise de Samarie par Salmanasar V. Samarie étant mentionnée également en dernier dans les deux narrations de la coalition (Luckenbill II, p.3 § 5 et p.27 § 55), *il est normal de voir en son impuissance à secouer le joug assyrien un signe de la complète impuissance des dieux des initiateurs de la coalition :* les dieux des coalisés du nord n'ont pas pu résister au roi d'Assyrie ni, à plus forte raison, arracher Samarie à sa main.

Cette reconstitution du contexte historique montre que le *M s'y insère bien et impose de le protéger contre la glose facilitante du *G.

Le comité a attribué au *M 4 "C" et 2"B".

19,17 cor את־הגוים [C] G // harm Is 37,18 : M g V S T את־הגוים ואת־ארצם

Le *G ancien (qui se trouve attesté ici par le ms B) ne traduit pas ואת־ארצם. Ces mots sont en effet ajoutés par la recension origénienne sous la forme *καὶ τὴν γῆν αὐτῶν* (sous astérisque attesté par la Syrohexaplaire) et ils le sont par l'antiochienne sous la forme *καὶ πᾶσαν τὴν γῆν αὐτῶν* (sous astérisque attesté par le ms c_2).

Talmon (Case) a suggéré que la Vorlage du *G (avec seulement את־הגוים) représente le texte original des Rois, alors que dans le parallèle de Is 37,18 la forme originelle est représentée par 1QIs-a (avec seulement את כל הארצות). *Ensuite, s'inspi-*

rant de ce dernier texte, un glossateur a ajouté à את־הגוים *en 2 R 19,17 les mots :* ואת־ארצם*, avant qu'un autre glossateur ne les ajoute de façon assez peu intelligente à Is 37,18.*

Le comité a attribué ici 4 "C" au 'moins' du *G ancien et au *M 1 "B" et 1 "C".

19,23A cor בְּרֹכֵב [B] MK // assim Is 37,24 : MQ G V S T בְּרֹב

Le parallèle de Is 37,24 lit בְּרֹב רִכְבִּי. En 2 R 19,23 le qeré du *M et tous les autres témoins (le *G, la *V, la *S et le *T) lisent de même. Seul le ketib se sépare du parallèle d'Isaïe en offrant ici : בְּרֹכֵב רכבי.

Jr 51,21 (רֶכֶב וְרֹכְבוֹ) nous montre que le verbe רָכַב peut avoir pour accusatif le substantif רֶכֶב. Le ketib peut donc rivaliser légitimement avec le qeré. Il faut même le préférer ici car *il y a toutes les chances pour que la leçon rivale provienne d'une assimilation au parallèle d'Isaïe.* Aussi le comité lui a-t-il attribué 5 "B" et 1 "C".

19,23B עליתי [B] M g V S T // glos : G ἐποίησα δύναμιν ἀναβήσομαι

L'antiochienne (représentant vraisemblablement le *G ancien) fait précéder sa traduction de עליתי מרום par ἐποίησα δύναμιν. Se fondant sur le *G, Graetz (Emendationes) a proposé d'insérer ici עָשִׂיתִי חַיִל, proposition adoptée par Stade/Schwally (SBOT), Kittel (BH23), Jepsen (BHS) etc.

L'absence de ces mots dans le parallèle d'Is 37,24 rend peu vraisemblable qu'ils aient fait partie du texte original. D'ailleurs ils inséreraient une donnée abstraite dans un contexte très concret. Notons enfin que *ce 'plus' a vraisemblablement pour but de suppléer dans le *G ancien le manque des sept premiers mots de 2 R 19,25* (qui ont été rajoutés sous astérisque en des formes différentes par la recension origénienne et par l'antiochienne).

19,26A cor וּשְׂרֵפָה [C] bas // assim Is 37,27 : M ושדֵפה, G clav ושרפה, S clav ושדמה / facil-synt : V T clav שדֵפה
19,26B קָמָה [C] M g V S T // haplogr : G om
19,27 cor קָמְךָ [C] G // haplogr : M g V S T om

La fin de ce vs et le début du suivant sont donnés ainsi
a/ dans le *M de 2 R 19,26s : וּשְׁדֵפָה לִפְנֵי קָמָה : וְשִׁבְתְּךָ
b/ dans le *M d'Is 37,27s : וּשְׁדֵמָה לפני קמה : ושבתך
c/ en 1QIs-a : הנשדף לפני קדם קומכה ושבתכה
d/ selon la Syrohexaplaire, la "Quinta" de 2 R 19,26 qui représente ici le meilleur témoin du *G ancien (cf. ci-dessus p. 385) porte : ויקדנא קדם קימתא דילך dont la Vorlage peut être וּשְׂרֵפָה לפני קָמְךָ.

Iwry (29) a montré de façon convaincante que l'herbe (חציר, qui précède ce passage) est normalement menacée de dessèchement (Is 40,6-8; 15,6; Jb 8,12; Ps 90,6), que l'agent caractéristique du dessèchement est le vent d'est (קדים, cf. Ex 17,10; 19,12) et que les (végétations) desséchées (שְׁדֻפוֹת) sont l'effet du קָדִים en Gn 41,6.23.27.

Un siècle avant la découverte de 1QIs-a, Thenius estimait difficilement évitable une correction de קמה en קדים. Aujourd'hui, grâce à 1QIs a et à la "Quinta" des Rois, nous pouvons restituer ainsi le processus de déformation de ce texte :

Dans le texte original — ainsi que Thenius l'avait pressenti et que IQIs a nous l'atteste — le mot לפני était suivi de קדים qui achevait le vs. Le vs suivant — comme Šanda et Montgomery l'avaient pressenti et comme 1QIs a nous l'atteste — commençait par קָמְךָ qui complète et équilibre parfaitement les trois infinitifs qui suivent. Enfin, le mot précédant לפני était dans l'original וּשְׁדֻפָה dont Gn 41,6.23.27 nous attestent le lien avec קָדִים.

Le mot ושדפה a subi dans le *M d'Is 37,27 une corruption en וּשְׁדֵמָה que la *S a cru lire aussi dans le texte des Rois. Le *G ancien des Rois ici comme en 1 R 8,37 a confondu la racine שדף avec la racine שׂרף. En 1QIs-a ce mot a subi un rajeunissement en הַנִּשְׁדָּף (qui devient un qualificatif du חֲצִיר גַּגּוֹת). En effet, alors que le nifal du verbe n'est pas attesté en hébreu biblique, Levy (Talm. Wörterb.IV 512b) précise qu'en hébreu rabbinique il n'est employé qu'au nifal et au nitpael. Enfin *la forme passive* וּשְׁדֻפָה *a vu, dans le *M de 2 R 19,26, sa vocalisation assimilée à celle de son parallèle corrompu de Is 37,27.*

Quant à la fin du vs, dans la tradition commune au *M et au *G des deux lieux parallèles, le mot קדים y est tombé par un quasi-homéoarcton avant קמך qui commençait le vs suivant. Le *G ancien des Règnes (= "Quinta") nous atteste encore cet état ruiné, alors que le *M a corrigé en קָמָה ce קמך inintelligible. Si le *M est issu d'un ms à graphies pleines (קמכה), cette correction a consisté essentiellement en l'omission d'un 'kaf'. Elle a été étendue au lieu parallèle.

Si l'on veut respecter la spécificité des deux lieux parallèles, on ne peut rétablir קדים *qu'en Is 37,27 puisqu'il ne nous est attesté que là par 1QIs-a.* En 2 R 19,26 l'état textuel le plus ancien semble bien être pour cette transition entre les deux vss celui de la Vorlage du *G ancien (= "Quinta"). Se fondant sur cet état, un membre du comité a proposé avec "B" de respecter l'état ruiné de cette Vorlage, c'est-à-dire de laisser sans complément לפני à la fin du vs, mais de commencer le vs suivant par קָמְךָ. Les cinq autres membres proposent avec "C" une solution mixte : s'appuyer sur le *G ancien pour restaurer קָמְךָ au début du vs 27, mais s'appuyer sur le *M pour offrir à לפני le complément קָמָה à la fin du vs 26. Il s'agit là d'*un texte non primitif (*קמה *au lieu de* קדים*) qui a pourtant joui d'une solide attestation dans la tradition massorétique des deux parallèles ainsi que chez les témoins qui gravitent autour d'elle.*

Quant à ושדפה, la *V ("quae arefacta est") permet de lui rendre sa vocalisation normale passive.

19,28 יען התרגזך אלי [A] M G V S T // homtel : m om

Les mots ואת הרגזך אלי, à la fin du vs 27, ont été omis, comme issus d'une dittographie, par Benzinger, Stade/Schwally (SBOT), Kittel (BH23), Jepsen (BHS). Cependant ils sont attestés par tous les témoins des Règnes.

Ce serait plutôt le début du vs 28 (יען התרגזך אלי) que la critique textuelle permettrait de mettre en question. Ces mots manquent en effet ici dans les mss Kenn 21 et 224 et, pour le parallèle d'Is 37,29, en 1QIs-a.

*Les deux mss du *M ont subi un homéotéleuton.* En traitant du parallèle d'Isaïe nous accorderons un peu plus de poids au témoignage de 1QIs-a.

20,9 הלך [B] M // harm 10 : G S clav ילך, V T clav הֲיֵלֵךְ

Considérant 9b comme deux questions juxtaposées, Houbigant estime qu'il faut, suivant le *T, faire précéder הלך d'un 'hé' interrogatif.

Böttcher suggère plutôt qu'en *M un 'yod' est tombé après le 'hé'. Sa suggestion est adoptée par Thenius2, Klostermann, Graetz, Benzinger, Burney, Kittel (BH23), Jepsen (BHS). C'est en fonction de la réponse d'Ezéchias que ces exégètes, suivant en cela Yéfet ben Ely, Radaq et Ralbag, concluent que la phrase introduite par הלך doit avoir un sens interrogatif.

Après avoir rapporté cette exégèse, Abravanel en propose une autre : "Il arrivait aux prophètes, avant d'accomplir un signe, de demander aux spectateurs si cet événement est compatible avec ce que l'on peut attendre de la nature. Ils agissaient ainsi pour faire ressortir le caractère exceptionnel du signe en question. Ainsi, le Seigneur demanda à Ezéchiel (37,3) : 'Fils d'homme, ces ossements vivront-ils ?' et Moïse déclara (Nb 20,10) : 'Est-ce que, de cette roche, nous vous ferons sortir de l'eau ?' ... Il en va de même ici. Lorsqu'Ezéchias demanda un signe, le prophète jugea bon de l'accomplir à propos de l'ombre, puisqu'elle sert de métaphore à la durée de la vie selon l'Ecriture (Jb 8,9) : 'car nos jours sont une ombre sur la terre' ... Avant d'accomplir pour lui le miracle, il demanda donc à Ezéchias : 'L'ombre a avancé de dix degrés. Reviendra-t-elle ?' *Il veut dire : l'ombre a déjà avancé de dix degrés comme tes jours à toi qui es proche de la mort. Dis-moi, je te le demande, s'il est conforme à la nature que cette ombre qui a progressé revienne de dix degrés en arrière et que toi, tu reviennes à la vie et à la santé pour quinze années ?"* אם peut en effet, sans être précédé par une autre question, introduire une interrogation rhétorique supposant une réponse négative. C'est le cas en 1 R 1,27; 2 S 19,36. Cette interprétation est ici celle de Keil23 et semble correspondre bien au contexte.

Le comité a attribué au *M 5 "B" et 1 "A".

20,11 אשר ירדה במעלות אחז [B] M g V // harm 10 : G om / expl : S T clav add השמש

Les mots אשר ירדה במעלות אחז ne sont pas traduits dans le *G palestinien. Considérant qu'il s'agit d'une glose tirée d'Is 38,8, Stade/Schwally (SBOT), Kittel (BH23), Jepsen (BHS) omettent ces mots.

Le fait que, dans la recension origénienne et dans l'antiochienne, la traduction de ces mots ait été insérée sous astérisque (attesté par la Syrohexaplaire et le ms c_2) indique que leur omission remonte au *G ancien. Mais cela ne nous autorise pas à les omettre. En effet, ici comme ailleurs, *le *G a été préoccupé d'assimiler entre elles l'annonce du vs 10 et la réalisation du vs 11,* ce qu'il a fait en ajoutant en 10 : ἐν τοῖς ἀναβαθμοῖς et en ne traduisant pas en 11 : אשר ירדה במעלות אחז. On ne peut donc faire confiance ici au témoignage du *G. Notons en passant que la leçon de la marge du ms de Léon (Vercellone II 629b) vient en réalité de la Vet Lat d'Is 38,8, comme le montre "ecce ego averto".

Une autre difficulté (qui se retrouve d'ailleurs dans le parallèle d'Is 38,8) tient à ce que le verbe au féminin ירדה ne semble pas en accord avec הַצֵּל qui est l'antécédent, normalement masculin, du relatif אשר. En Isaïe l'insertion de בַּשֶּׁמֶשׁ, puis la reprise de la phrase avec השמש comme sujet veulent remédier à cette difficulté qui est particulièrement évidente en 2 R 20,11 où le mot צֵל a eu deux accords masculins au vs 9 et au vs 10. Certains ont voulu, en s'inspirant de la *S et du *T, insérer השמש après ירדה. C'est ce que proposent Thenius, Oort, Burney. De fait, cette glose a seulement pour but — comme les retouches subies par le parallèle d'Isaïe — d'expliciter le sujet de ce verbe féminin. Toute retouche ici serait évidemment facilitante.

Le comité a attribué au *M 5 "B" et 1 "C".

20,12A בראדך [C] M V T // assim Is 39,1 : m G v S מראדך

Ici le 'bet' initial du nom est déjà attesté à l'époque protomassorétique par la *V. Le fait que le *G, la *S, quelques mss du *M et de la *V et un du *T aient lu un 'mem' s'explique suffisamment par une assimilation au parallèle d'Is 39,1.

Comme Cappel l'avait déjà vu (Critica 24), *il s'agit ici d'un phénomène phonétique et non d'une erreur scribale.* C'est une "assimilation anticipante à distance" (cf. Brockelmann, Grundriss I § 66), le 'mem' ayant été assimilé aux trois 'bet' initiaux de "Baladan ben Baladan" qui suivent immédiatement ce mot. Comme Cappel (ibid.) l'a montré il existe en hébreu de nombreux autres échanges entres les labiales 'bet' et 'mem'.

C'est parce qu'il reconnaît dans le 'bet' initial de ce nom une variante phonétique babylonienne que Montgomery s'oppose ici à une correction du *M, correction qui semblait déjà discutable à Haupt (cf. sa note sur SBOT).

Pour ces motifs, le comité a attribué au *M 5 "C" et 1 "D", bien que la forme authentique du nom soit bien Merodak.

20,12B חזקיהו (2°) [B] M G V T // assim Is 39,1 et confl : g S clav add ויחזק

Ici le *M porte : כי שמע כי חלה חִזְקִיָּהוּ alors que, dans le parallèle de Is 39,1, il a : וישמע כי חלה וַיֶּחֱזָק. Donc, selon les Rois, le roi de Babel envoie message et cadeau parce qu'il a appris qu'Ezéchias était tombé malade. Selon Isaïe, il envoie message et cadeau et apprend à cette occasion qu'Ezéchias qui était malade a recouvré la santé.

Sur la fin du vs 12, *la seule variante textuelle consiste en une conflation de* חזקיהו *(typique des Rois) et de* ויחזק *(typique d'Isaïe),* conflation que l'on trouve à la fois dans l'antiochienne et dans la *S. Cette rencontre entre ces deux versions suggère que l'antiochienne ne représente pas en cela le *G ancien.

Comme le font remarquer Stade/Schwally (SBOT), la forme ויחזק qu'offre le parallèle d'Isaïe a peu de chances d'être la forme originale de ce texte. En effet, le seul parallèle que l'on pourrait invoquer pour attribuer au verbe חזק le sens de "guérir" est Ez 30,21. Mais ce parallèle ne porte pas car il s'agit là d'un bras cassé qui doit retrouver de la solidité. Le rédacteur de notre récit use pour "guérir" du verbe חיה (cf. vss 1.7 = Is 38,9.21). C'est pourquoi 1QIs a a corrigé ויחזק en ויחיה qui lui semble plus adéquat. *Il est cependant certain qu'en Isaïe c'est* ויחזק *qui constitue la forme primitive, car il peut y avoir glissement accidentel entre elle et* חזקיהו, *ce qui ne serait pas le cas pour* ויחיה.

Thenius, lui aussi, estime que la forme d'Isaïe dérive ici de celle des Rois.

20,13 וישמע [C] M T // assim Is 39,2 : m t G V S

Châteillon semble avoir été le premier à voir en וישמע une leçon erronée pour וַיִּשְׂמַח.

Il est frappant de noter que le *M n'est appuyé ici que par le *T, alors que la *V s'unit au *G et à la *S pour lire ici comme dans le parallèle d'Is 39,2 : וישמח. Une dizaine de mss du *M, un ms et une édition du *T ont aussi cette leçon.

La tradition massorétique atteste ici cependant avec fermeté וישמע. La mm du ms d'Alep et la mp du ms Reuchlin spécifient que telle est la leçon des Rois, alors que celle d'Isaïe est וישמח. Une massore mentionnée par Norzi cite 2 R 20,13 parmi les 12 cas où la racine שמע se construit avec על (et non אל).

Il est permis de se demander si le *M doit ici sa leçon à une corruption relativement tardive qui n'avait pas encore atteint le texte protomassorétique attesté par la *V. C'est pourquoi un membre du comité a attribué "C" et un autre "D" à la variante וישמח.

Cependant, selon 2 R 20,12, Ezéchias est encore malade. Il entend parler des envoyés et les fait venir à lui. Cette leçon convient donc bien à la forme caractéristique de ce récit dans le livre des Rois. Ehrlich (sur Is 39,2) qui juge que l'on a en וישמע le texte original, estime que ce verbe souligne le caractère diplomatique qu'avait en réalité la mission. D'ailleurs, en 2 R 20,14 (= Is 39,3) la question d'Isaïe ("qu'est-ce qu'ont dit ces hommes ?") s'accorde bien avec cette interprétation.

Tout en considérant וישמח d'Isaïe comme constituant vraisemblablement le texte original, le comité a attribué 4 "C" au *M, estimant qu'*il constitue la forme spécifique du récit selon le livre des Rois.*

Allen (Cuckoos 145s) a suggéré que ce וישמע peut provenir de la mauvaise interprétation d'une variante marginale visant à indiquer que le parallèle d'Isaïe offre ce mot à la place de כי שמע du vs précédent. Mais on peut retourner l'argument et voir l'origine du וישמע d'Is 39,1 dans une variante marginale concernant ce mot-ci. De telles conjectures sont fragiles.

21,26 בקברתו [B] M g V S T // harm 18 : G *ἐν τῷ τάφῳ τοῦ πατρὸς αὐτοῦ*

Alors que le *M a ici "dans son tombeau", l'antiochienne (qui peut témoigner ici pour le *G ancien) porte : "dans le tombeau de son père".

Cela est préféré par Klostermann ainsi que par Benzinger qui estime que cela correspond mieux au vs 18. C'est justement ce qui amène Stade/Schwally (SBOT) et Montgomery à se défier de cette variante : le *G, notant l'identité du lieu (le jardin d'Ouzza) et *voulant vraisemblablement souligner la similitude de sort des deux rois impies,* a été amené à corriger.

Etant donné que c'est une initiative littéraire qui distingue les deux leçons, il faut en tout cas les respecter toutes deux.

22,4 ויתם [B] M S T // err : G clav וחתם / assim 9 : g *καὶ χωνεύσατε*, V *ut confletur*

Le *G ancien semble avoir lu ici *καὶ σφράγισον* (= וחתם) alors que *l'antiochienne, avec καὶ χωνεύσατε, assimile (au niveau du grec) l'ordre royal au compte rendu d'exécution qui sera donné au vs 9* (*ἐχώνευσαν* = *M הִתִּיכוּ). Notons que le *M offre ici une 3e pers. sing. alors que le *G ancien offre un impératif qui assimile à celui par lequel commence le vs. Quant à l'impératif pluriel de l'antiochienne, il maintient la même assimilation et, en tant que pluriel, il assimile au compte rendu du vs 9.

Il semble bien qu'ici יַתֵּם signifie "qu'il présente la totalité" de l'argent. Il s'agit là d'une action du grand prêtre. *Au vs 9, le hifil pluriel de* נתך *désigne une action réalisée par les envoyés du roi, action qui fait donc suite à celle du grand prêtre.*

La forme grammaticale et la racine qui figurent dans le *M ont l'avantage de n'être nullement assimilantes et sont bien en place ici. Stade/Schwally ont donc raison de vouloir protéger cette leçon contre une assimilation au vs 9, assimilation à laquelle Graetz (Geschichte II/A 290, n.2), Eissfeldt (HSAT4) et BH3, puis Jepsen (BHS) ont cédé.

BH3 dit s'appuyer sur le *T pour corriger ici en וְיַתֵּךְ. De fait, comme le note Levy (Chald. Wörterb. I 317 b), l'emploi du pael de טקס par le Targum en ces deux endroits indique plutôt que c'est le vs 9 qu'il a assimilé à celui-ci en y lisant התימו.

Le comité a attribué au *M 4 "B" et 2 "C".

22,13 עָלֵינוּ [C] M G V T // assim 2 Ch 34,21 : m g S עליו

Thenius, notant que, dans le parallèle de 2 Ch 34,21, l'expression לעשות ככל־הכתוב a pour complément : על־הספר הזה, propose de corriger ici עָלֵינוּ qui est le complément de cette expression en עָלָיו qu'il rencontre dans le ms 253 de Kennicott et dans le ms 663 de de Rossi. Klostermann a accepté cette correction en notant qu'elle est aussi attestée par l'antiochienne. Stade/Schwally (SBOT) l'adoptent, l'estimant confirmée par 2 R 23,3 où Josias s'engage à accomplir les paroles de cette alliance הַכְּתֻבִים על־הספר הזה. Corrigent de même : Kittel (BH23) et Jepsen (BHS).

On peut ajouter que עלין a, selon l'édition de Leyde, l'appui de tous les meilleurs témoins de la *S (בה). Mais ce בה de la *S est trop proche du ἐν αὐτῷ de l'antiochienne pour qu'on puisse considérer cette dernière leçon comme plus primitive que le καθ' ἡμῶν des autres témoins du *G.

Ajoutons encore que "in eo" se trouve en correction dans un ms de la *V et que la leçon עלין se retrouve dans l'édition Soncino (1485) des premiers Prophètes et dans celle de la Bible (1488). Cette constatation n'est pas sans intérêt puisque les deux mss mentionnés par Thenius sont étroitement liés à ces éditions : le ms 663 de de Rossi (Codices II 124) est l'une des sources principales de ces deux éditions, alors que le ms 253 de Kennicott (Dissertatio generalis 91), donné par le duc de Rohan à la bibliothèque de Zurich, a été copié sur l'édition Soncino de la Bible de 1488. *Ces quatre témoins du *M se réduisent donc à un seul :* le ms de Rossi 663 du 13e siècle.

La leçon עלינו est donc fermement attestée par le *M, le *G (ancien ?), la *V et le *T. Notons que c'est le parallèle des Chroniques qui a dû suggérer עלין à tels ou tels scribes, alors que ce parallèle n'est nullement démonstratif, le Chroniste ayant restructuré ce vs.

En faveur de la leçon du *M on peut citer Ps 40,8 (כָּתוּב עָלָי). Šanda qui, avec Ehrlich, préfère cette leçon estime que cette allusion à la menace que la désobéisance des pères fait peser sur le destin des fils se comprend bien en fonction des menaces d'invasion et de déportation qui pesaient alors sur Juda.

Le comité a attribué au *M 4 "C" et 2 "B".

23,4 כֹּהֲנֵי הַמִּשְׁנֶה [B] M G V S // ign-hist et assim 25,18 et Jr 52,24 : T סגן כהניא

Thenius propose ici de corriger en singulier en suivant le *T. Suivent cette proposition : Graetz (Geschichte II/A 318, n.3), Stade/Schwally (SBOT), Kittel (BH23). Etudions cette question de plus près.

Ici sont énumérés "Ḥilqiyahu le Grand-Prêtre et les prêtres en second (ואת־כהני המשנה) et les gardiens du seuil", alors qu'en 2 R 25,18 sont énumérés "Seraya le Prêtre-chef et Ṣephanyahu prêtre en second (ואת־צפניהו כהן משנה) et trois gardiens du seuil". Le fait que מִשְׁנֶה n'y ait pas l'article situe Ṣephanyahu comme "l'un des" prêtres en second, alors que le parallèle de Jr 52,24 a ajouté l'article, ce qui fait de Ṣephanyahu "le" prêtre en second. Il y a vraisemblablement là un anachronisme du même ordre que celui que le *T a commis en traduisant en Jr 52,24 : סְגַן כַּהֲנַיָּא. *Le "Segan" était en effet, au début de notre ère, un véritable prêtre en second, alors que les* כהני משנה *sont seulement des "prêtres de second rang",* c'est-à-dire vraisemblablement qu'ils sont inférieurs au Grand-Prêtre ou Prêtre-chef. Ils sont mentionnés collectivement en 2 R 23,4 comme une catégorie à laquelle le roi adresse ses ordres de purification du temple. Au contraire, en 2 R 25,18 où il s'agit de certains responsables arrêtés par Nebuzaradan et exécutés par Nabuchodonosor, c'est l'un d'entre eux, Ṣephanyahu, qui est nommément mentionné. Le *T a étendu sa traduction anachronique et singularisée aux trois lieux que nous avons cités.

23,8 אֶת־בָּמוֹת הַשְּׁעָרִים [B] M G V S T // err : g τὸν οἶκον τῶν πυλῶν → err : g τὸν οἶκον τῶν ὑψηλῶν

En une partie de ses notes textuelles caviardée par la réédition de Frankfurt, Houbigant proposait de ponctuer ici הַשְּׂעִרִים en se référant à Lv 17,7 qui interdit qu'on leur offre des sacrifices. Cette conjecture a été reprise par Graetz (Geschichte II/A 287, n.1), Stade/Schwally (SBOT), Kittel (BH23) et Jepsen (BHS). Il n'y a aucun motif pour la préférer au *M où Dhorme (Pléiade) interprète "les hauts lieux des portes" comme un lieu-dit que l'on situe ensuite par rapport à "la porte de Josué" et à "la porte de la ville" qui seraient les portes donnant leur nom à ces hauts lieux. Hollenstein (333) suggère même que la mention de "la porte de Josué" et de "la porte de la ville" constitue un commentaire étiologique postérieur d'un nom de lieu dont on ne comprenait plus la signification exacte. *La présence de cette glose étiologique dans toute la tradition textuelle appuie la leçon* הַשְּׁעָרִים *qu'elle a justement pour but de commenter.*

Le *G ancien (= "Quinta") semble avoir seulement transcrit Σααριμ comme un toponyme. Quant à la palestinienne, au lieu de במות השערים, elle a οἶκον τῶν πυλῶν, alors que l'antiochienne a οἶκον τῶν ὑψηλῶν. Notons qu'en 23,13 c'est l'ensemble des témoins du *G qui traduiront הַבָּמוֹת par τὸν οἶκον. Il n'y a donc rien à tirer de ces confusions.

23,12 עֲלִיַּת אָחָז

Le mot הַגָּג qui précède עלית אחז porte un article. La présence de cet article est confirmée par Aq (Burkitt 5a, 3-5) : ἐπὶ τοῦ δώματος ὑπερρώου Αaζ.

La présence de cet article suggère que les mots עלית אחז *constituent ici une glose.* Mais ce jugement relève de la critique littéraire et non textuelle. D'ailleurs cette glose est présente dans toute la tradition textuelle.

Son intérêt historique relevé par Montgomery est souligné par le fait qu'en Is 38,8 où 1QIs a mentionne aussi cette עלית אחז, nous reconnaîtrons en ces deux mots un élément caractéristique de la forme qu'a ce récit dans le livre d'Isaïe.

23,13 המשחית [B] M Aq Sym V S // substit-vocal : G Μοσοαθ / exeg : T זיתיא

A la suite de Clericus et d'Houbigant (partie de ses notes caviardée par la réédition de Frankfurt) qu'il ne mentionne pas, Hoffmann (Kleinigkeiten 175) propose de comprendre הר הַמַּשְׁחִית non comme "mont de la destruction", mais comme "Oelberg" (= le mont des Oliviers). Il suggère que *ce toponyme est à dériver de* משח *et non de* שחת*, de même que le toponyme* שער הַחַרְסִית *(qeré de Jr 19,2) est à dériver de* חרס. Perles (I 31s) propose de corriger en הר הַמִּשְׁחָה et est suivi par Stade/Schwally (SBOT), Kittel (BH2), Sanda, Ehrlich, Gressmann, Eissfeldt (HSAT4) et Gray.

De fait, le mont des Oliviers est nommé הַר הַמִּשְׁחָה sept fois dans la Mishnah. Ici le *T a traduit להר־המשחית par לְטוּר זֵיתַיָּא. Dans le Talmud de Babylone, en Shab-

bat 56b, les éditions (Bomberg et Wilna) citent notre vs avec המשחה au lieu de המשחית. Il en va de même dans la citation du talmud donnée par les Haggadot ha-Talmud. Mais le ms de Munich et celui de la Bodléienne ont ici המשחית. Quant au ms Vatican ebr 108, il ne donne que le début de la citation, sans mentionner le mot en question. Il semble que les éditions du talmud aient été influencées par le commentaire talmudique de Rashi disant de ce mot qu'il a ici le sens d'huile et qu'il s'agit du mont des Oliviers. Rashi répète d'ailleurs cela en son commentaire biblique de notre vs où il ajoute que, dans la Bible, ce mot a été modifié en un sens cacophémique parce qu'il est employé ici dans un contexte idolâtrique. Même interprétation dans les glossaires ainsi que chez Joseph Qara et Radaq.

Il est certain que le *T témoigne de cette tradition d'interprétation. Mais il ne peut servir de témoin textuel pour une leçon המשחה dans le texte biblique. Il faut donc garder le *M et le traduire littéralement, tout en indiquant qu'*il y a vraisemblablement en cette désignation un jeu de mots cacophémique sur l'appellation* הַר הַמִּשְׁחָה *que les traditions rabbiniques les plus anciennes utilisent pour le mont des Oliviers.*

Notons enfin que le *G (Μοσοαθ) a lu ici un participe hofal et non hifil. Cependant, Klostermann a raison de voir dans la désignation המשחית une allusion vraisemblable à 2 S 24,16.

23,15 וישרף את הבמה [C] M Aq V S T // lic : G καὶ συνέτριψεν τοὺς λίθους αὐτοῦ

A la place de וַיִּשְׂרֹף אֶת־הַבָּמָה, le *G porte : καὶ συνέτριψεν τοὺς λίθους αὐτοῦ qui semble s'insérer mieux dans la progression des événements. Après avoir démoli (נתץ) l'autel et le haut lieu, il est normal en effet qu'on en brise les pierres, puis qu'on les réduise en poussière. Aussi cette variante a-t-elle été adoptée par Klostermann, Stade/Schwally (SBOT), Kittel (BH23), Jepsen (BHS).

*Dans le *G cette variante est liée à une disparition dans ce vs de la* בָּמָה *comme réalité autonome et distincte de l'autel.* En effet, au début du vs, en τὸ θυσιαστήριον τὸ ἐν Βαιθηλ τὸ ὑψηλόν, le mot τὸ ὑψηλόν qui traduit הבמה n'est plus qu'un qualificatif de θυσιαστήριον. En aβ, en fonction de la même option, les mots את־המזבח ההוא ואת־הבמה sont traduits : τὸ θυσιαστήριον ἐκεῖνο τὸ ὑψηλόν, ce qui montre que le traducteur grec a forcé l'hébreu à se conformer au cadre de son interprétation qui ne reconnaît ici qu'un "autel élevé" et non un autel et un haut lieu. Seule cette option peut expliquer et justifier le possessif αὐτοῦ qui, dans la variante, affecte λίθους. Puisqu'il n'y a pas de haut lieu, mais seulement un "autel élevé", il suffit de mentionner le sort des pierres de cet autel après qu'on l'ait démoli. Notons qu'on retrouve en 1 R 13,32 une telle interprétation de בָּמָה en adjectif, les mots בָּתֵּי הַבָּמוֹת y étant traduits par τοὺς οἴκους τοὺς ὑψηλούς.

Les libertés prises par le traducteur grec semblent donc trop grandes pour qu'on puisse lui assigner une Vorlage. Cela ne nous garantit pas pour autant que le *M ait conservé intact le texte original.

23,16 cor איש האלהים ἐν τῷ ἑστάναι Ιεροβοαμ ἐν τῇ ἑορτῇ ἐπὶ τὸ θυσιαστήριον· καὶ ἐπιστρέψας ἦρεν τοὺς ὀφθαλμοὺς αὐτοῦ ἐπὶ τὸν τάφον איש האלהים [B] G // homtel : M Aq V S T איש האלהים.

Comme Thenius l'a remarqué, *le *M a subi ici un homéotéleuton évident* que le *G permet de corriger. Le comité a attribué au 'plus' du *G 5 "B" et 1 "A". Ce 'plus' apporte les données requises par le contexte dans le vocabulaire que 1 R 12, 33 – 13,1 laisse attendre.

Gray a tort d'attribuer cet accident au redoublement des mots אשר קרא. Il a été causé par la confusion du deuxième איש האלהים avec le premier.

23,33 ויאסרהו [B] M V S T // assim 2 Ch 36,3 : G clav ויסירהו

Ce vs a pour parallèle approximatif 2 Ch 36,3 où il n'est pas mentionné que l'événement exprimé par le verbe initial du vs se passe "à Ribla au pays de Hamat". Dans les Chroniques ce verbe initial est le hifil de סור qui, se trouvant précéder directement בירושלם et suivre immédiatement מְלֹךְ בירושלם, signifie clairement que le pharaon déposa Yoakhaz de son trône. Dans les Rois ce verbe initial est le qal de אסר : le pharaon fit enchaîner Yoakhaz à Ribla.

Il est évident que le complément בִּמְלֹךְ בירושלם (qeré du *M des Rois) conviendrait très bien à la leçon וַיְסִרֵהוּ (des Chroniques), alors que le complément ברבלה בארץ חמת correspond très bien à la leçon וַיַּאַסְרֵהוּ. Aussi Burney a-t-il suggéré que le *M des Rois serait issu d'une conflation des deux leçons : "l'enchaîna à Ribla au pays de Hamat" et "le destitua pour qu'il ne régnât plus à Jérusalem" et plusieurs exégètes, en mutilant arbitrairement le *M, ont essayé d'y rétablir l'une ou l'autre de ces deux leçons.

Etant donné que les deux compléments en question sont attestés par tous les témoins du texte de 2 R 23,33, il faut admettre que *l'hypothèse très attirante de Burney vise une étape qui est au-delà des prises de la critique textuelle.*

Le *G des Règnes a subi une assimilation à la leçon ויסירהו du parallèle des Chroniques, alors que, pour ce parallèle, le *G donne une conflation des deux formes (καὶ ἔδησεν αὐτόν et καὶ μετήγαγεν αὐτόν).

Le comité a attribué à ויאסרהו du *M 4 "B", 1 "C" et 1 "A".

24,2 יהוה (1°) [B] M G V S T // harm 2b : g om

Ici le *G palestinien ne mentionne pas יהוה comme sujet du verbe וַיְשַׁלַּח. Le sujet en est alors Nabuchodonosor qui commence par envoyer des alliés razzier et piller la province rebelle. Cette omission a été adoptée par Oort, Stade/Schwally (SBOT), Eissfeldt (HSAT4), BH3, Jepsen (BHS).

Il faut cependant noter que *le *G des Paralipomènes insère en 2 Ch 36,5 une traduction de 2 R 24,2 qui semble plus ancienne que celle, certainement recensée, qu'en donne le *G des Règnes.* En effet, en 2 R 24,2 aussi bien le *G antiochien que

le *G palestinien rendent גְּדוּד (4 fois) par μονόζωνος qui est le correspondant typique du groupe καίγε (cf. Barthélemy, Devanciers 81), alors qu'en 2 Ch 36,5b le *G utilise ληστήριον. Or en cette traduction plus ancienne, le mot יהוה est attesté.

Il semble donc que ce qui a amené une partie de la tradition textuelle grecque à ne pas faire du Seigneur le sujet de ce verbe et ce qui a amené beaucoup de modernes à suivre cette initiative, c'est la difficulté causée par כדבר יהוה dans la 2e partie du vs. Il est étrange de voir le Seigneur agir "selon la parole du Seigneur". Notons à ce propos que *ce "selon la parole du Seigneur" porte en réalité sur "pour le faire périr" qui précède immédiatement* et qui désigne le résultat des pillages effectués par ces bandes envoyées, elles, par le Seigneur. La difficulté n'est donc pas aussi évidente qu'elle le paraît à Stade/Schwally. Notons d'ailleurs que l'on a déjà en 1 R 13,26 l'expression כדבר יהוה concluant un processus dont יהוה avait pris l'initiative.

24,3 פִּי [C] M V (vel : assim 2b) // cor אַף [D] G T (vel assim 24,20; 23,26) /confl : S

Après qu'Houbigant (dans une partie de ses notes caviardée par la réédition de Frankfurt) ait refusé de le faire, Ewald (Geschichte III 430, n.1) semble être le premier à avoir corrigé ici פִּי en אַף, en faisant référence à 24,20 et à 23,26. Cette correction s'appuyant sur le *G, le *T et l'un des éléments du doublet de la *S a été adoptée par Stade/Schwally (SBOT), Kittel (BH23), Jepsen (BHS).

De fait, *la similitude du contexte avec celui de 24,20 est frappante :* le mot est précédé par עַל et suivi par יְהוָה הָיְתָה (בירושלם ו)בִיהוּדָה. D'autre part, le thème de la colère divine est ouvert par 23,26 en ces mots : אך לא־שב יהוה מחרון אפו הגדול אשר חרה אפו ביהודה על כל־הכעסים אשר הכעיסו מנשה. D'ailleurs, ici aussi, la décision du Seigneur "d'écarter Juda de devant sa face" est également motivée en 3b par les fautes de Manassé. Au vs 20 sera proclamée la décision du Seigneur de rejeter également Jérusalem de devant sa face. Il semble donc que ces deux décisions du Seigneur doivent être attribuées au même motif : sa colère.

On peut cependant argumenter en sens inverse et noter qu'en 23,27 "le Seigneur déclara גם את־יהודה אסיר מעל פני כאשר הסרתי את־ישראל" *Cette déclaration (elle-même motivée par la colère) constitue un objet de référence qui donne un sens pleinement satisfaisant au *M de 24,3 :* אך על־פי יהוה היתה ביהודה להסיר מעל פניו.

Notons cependant que la fin du vs précédent כדבר יהוה אשר דבר ביד עבדיו הנביאים pourrait bien expliquer ici une éventuelle déformation de אף en פי. Nous remarquerons enfin que le *G des Règnes et celui de l'ajoute de 2 Ch 36,5c s'accordent ici sur la leçon אף.

En cette situation, le comité, assez perplexe, a accordé au *G 3 "D" et au *M 3 "C", renonçant à choisir entre les deux leçons.

25,3 בתשעה [B] M G V T // assim Jr 52,6 : S pr ובשנת חדעסרא למלכא צדקיא בירחא חמישיא

Clericus estime nécessaire de suppléer ici, à partir de Jr 52,6, les mots : בחדש הרביעי, estimant qu'on ne peut préciser le jour du mois sans avoir indiqué de quel mois il s'agit. Houbigant, adoptant cette ajoute, relève ici dans la *S la mention de la 11e année de Sédécias et du 5e mois, précédant celle du 9e jour du mois. Que ce soit le 5e mois que la *S mentionne ici est, à ses yeux, une preuve que la *S a lu cette donnée ici et ne l'a pas empruntée à Jérémie où elle aurait trouvé le 4e mois et non le 5e.

L'ajoute de ces deux mots est acceptée par Thenius, Keil23, Bähr, Kittel (BH2). Des ajoutes plus étendues, inspirées de la *S sont adoptées par Stade/Schwally (SBOT), Eissfeldt (HSAT4), BH3 et Jepsen (BHS).

De fait, aucun accident textuel ne saurait expliquer la chute de ces deux mots ou de l'ajoute plus ample dans la forme où la *S la présente.

Quant au raisonnement d'Houbigant (répété par Thenius) à propos de la *S, il est inexact. En effet, la *S mentionne le 5e mois (et non le 4e) non seulement ici, mais aussi dans les parallèles de Jr 39,2 et 52,6. Cela tient à l'influence de 2 R 25,8 et de Jr 52,12. *Le fait que cette particularité ne se retrouve que dans la forme syriaque des parallèles de Jérémie prouve donc au contraire que l'ajoute en 2 R 25,3 est un événement intérieur à la *S.*

Ici il ne faut pas assimiler le texte des Rois à celui des parallèles de Jérémie. Il se peut d'ailleurs que *le rédacteur des Rois, considérant connu du fait des jeûnes commémoratifs, qu'il s'agissait du 4e mois (cf. Za 8,19), s'est contenté de noter le jour du mois.* L'état du *G en Jr 52,6 indique que la mention du mois a été insérée là dans le *M à partir de Jr 39,2.

25,4A וכל אנשי המלחמה [B] M T // expl : G? add ἐξῆλθον, V *fugerunt* / paraphr : G? pr ἐξῆλθεν ὁ βασιλεύς / assim Jer 52,7 : S clav add יברחו ויצאו מהעיר
25,4B וילך [B] M V T // assim Jer 52,7 : G S pl / expl : v add *Sedechias*

Après la mention de l'événement : "une brèche fut ouverte dans la ville", le *M offre ici deux phrases nominales : "et tous les hommes de guerre, de nuit, [étaient] en route vers la porte entre les deux murs qui [donne] sur le jardin du roi et les Chaldéens [étaient] contre la ville autour". Puis vient une phrase narrative dont le sujet n'est pas exprimé : "Et il s'en alla par le chemin de la Araba".

Dans le parallèle de Jr 52,7 le *M, avant "de nuit", insère "fuyaient et sortirent de la ville". Et, au lieu du singulier "et il s'en alla", il donne un pluriel : "et ils s'en allèrent". L'insertion susdite est sûrement secondaire. En effet, le fait que la phrase commençât par וכל אנשי המלחמה a gêné le glossateur qui a dû juxtaposer un imparfait יברחו à l'imparfait converti וַיצאו.

Le récit de Jr 39,4 présente une forme encore plus développée dont le caractère plus récent est souligné par le fait que les vss 4 à 13 sont absents de la Vorlage du *G ancien. Dans cette forme plus récente, le récit a gagné en qualité stylistique. Là, en

effet, les mots וכל אנשי המלחמה sont précédés par ויהי כאשר ראם צדקיהו מלך־יהודה, ce qui fait d'eux le deuxième sujet du verbe ראם. Le verbe יברחו ainsi libéré du sujet qui le précédait peut recevoir un 'waw' conversif, ce qui l'harmonise au verbe qui le suit.

Quant au singulier וילך en 2 R 25,4, il est plus primitif que le pluriel וילכו de Jr 52,7, comme le montre le fait que Jr 39,4, tout en changeant de verbe, a gardé le singulier : ויצא dont le sujet se trouve clarifié par l'ajoute qui a eu lieu au début du vs.

*On peut conclure de cela que 2 R 25,4 selon le *M constitue la forme la plus sobre et la plus difficile et que les deux parallèles de Jérémie peuvent s'interpréter comme des tentatives pour le clarifier et l'expliciter.* A l'inverse, aucun accident subi par l'une des formes plus explicites ne peut rendre compte de la forme sobre du *M.

Il n'est pas surprenant que certains essais de clarification aient pénétré aussi dans la tradition textuelle de 2 R 25,4.

1. Il s'agit généralement d'ajouter un verbe à chacune des deux phrases nominales :
a/ pour la première : ἐξῆλθον dans le *G palestinien, "fugerunt" dans la *V, alors que l'antiochienne ajoute en début de phrase : ἐξῆλθεν ὁ βασιλεύς et que la *S se contente de reproduire ici sa traduction de Jr 52,7.
b/ pour la deuxième phrase nominale : le *G antiochien traduit על ... סביב par ἐκύκλουν, la *V explicite "obsidebant" et le *T : שְׁרָן.

2. Il s'agit enfin de remédier à l'absence de sujet de וילך, ce que la *S et la majorité des témoins du *G font en assimilant au pluriel du parallèle de Jr 52,7, alors que certains manuscrits de la *V ajoutent "Sedechias".

25,9 בֵּית גָּדוֹל [C] M S T // harm-ctext : G(?) V om גדול / usu : G(?) AqTh οἶκον μέγαν

Après qu'il ait été dit que Nebuzaradan incendia le temple, le palais royal et toutes les maisons de Jérusalem, les mots וְאֶת־כָּל־בֵּית גָּדוֹל שרף באש (qui se retrouvent en Jr 52,13 avec, pour seule variante, un article avant גדול) font figure de glose. En effet, il serait inutile pour le narrateur de mentionner cette catégorie spéciale de maison après avoir dit que toutes les maisons de Jérusalem furent incendiées. *Cette glose a vraisemblablement pour but de limiter l'affirmation précédente et de restreindre l'incendie à la catégorie des 'palais',* comme en 2 Ch 36,19 qui dit seulement de Jérusalem וכל־ארמנותיה שרפו באש.

Quoique cette glose soit attestée par tous les témoins, le *G palestinien et la *V, n'ayant pas compris sa portée restrictive ou ayant voulu l'éviter, n'ont pas traduit גדול.

Le comité a estimé que l'on pouvait s'interroger avec Ehrlich sur la légitimité de la vocalisation en état construit du mot בֵּית. Il se peut en effet qu'il y ait là une assimilation au parallèle de Jr 52,13 où cette vocalisation se justifie mieux du fait de l'article qui précède le mot suivant. Cependant König (Syntax § 337p) ne voit pas

de difficulté à comprendre ici "toute maison de grand" (= *S et *T), alors que la mise de ce mot à l'état absolu donnerait "toute grande maison" (= *G antiochien). On rencontre en tout cas des tournures analogues en Gn 1,21 (וְאֵת כָּל־עוֹף כָּנָף) et 1,30 (אֶת־כָּל־יֶרֶק עֵשֶׂב).

25,11 הֶהָמוֹן [B] M V S T // assim Jr 52,15; 39,9 : G clav האמון / assim-ctext (cf. Jr 39,9) : g clav העם

Parmi les catégories de gens déportés par Nebuzaradan à Babel, le *M de 2 R 25,11 comme celui de Jr 52,15 et de Jr 39,9 s'accordent pour mentionner "le reste de l'armée (העם) qui était resté dans la ville"; puis 2 R 25,11 et Jr 52,15 s'accordent pour mentionner "les déserteurs qui avaient déserté vers le roi de Babel", Jr 39,9 disant "... vers lui", c'est-à-dire vers Nebuzaradan. Pour la catégorie suivante les trois formes se séparent, la plus inacceptable étant Jr 39,9 qui, avec ואת יתר הָעָם הַנִּשְׁאָרִים, reprend, purement et simplement, la première de ces catégories, alors que 2 R 25,11 donne ואת יתר הֶהָמוֹן et Jr 52,15 : ואת יתר הָאָמוֹן.

Il semble bien que l'on ait ici une glose dont aucune des deux formes n'est vraiment satisfaisante.

En effet, הֶהָמוֹן (la foule) semble trop large puisque Nebuzaradan, au vs suivant, va laisser en place les plus pauvres pour travailler la terre.

Quant à הָאָמוֹן auquel on donne souvent le sens d'"artisan", il a pour seul parallèle Pr 8,30 où ce sens est fort improbable et où, nous le verrons, il s'agit vraisemblablement de "nourrisson". D'ailleurs, dans la déportation précédente, la catégorie des artisans était désignée (2 R 24,14.16) par : הֶחָרָשׁ וְהַמַּסְגֵּר.

Dans cet état d'incertitude, *les versions ont assimilé dans les deux sens :* En Jr 52,15 ההמון a été lu (au lieu de האמון) par le *G antiochien, la *V et le *T; alors qu'en 2 R 25,11 האמון a été lu (au lieu de ההמון) par le *G palestinien (l'antiochienne y reprenant la première des catégories, ainsi que l'a fait le parallèle de Jr 39,9).

Mieux vaut donc préserver ici la spécificité des deux formes qu'offre le *M en 2 R 25,11 et Jr 52,15.

Le comité a attribué ici au *M 4 "B" et 2 "C".

25,17 שָׁלֹשׁ [A] M G V S T // assim Jr 52,22 : t clav חמש

Houbigant — constatant que le parallèle de Jr 52,22 donne aux chapiteaux une hauteur de cinq coudées qui correspond exactement aux données fournies par 1 R 7,16 (et par son parallèle de 2 Ch 3,15) — estime devoir corriger ici "trois" en "cinq". La plupart des exégètes l'ont suivi.

Cependant, il est évident que Jr 52,22 a été contaminé par 1 R 7,16, ainsi que le montre l'ajoute de האחת après הַכֹּתֶרֶת, et surtout l'insertion en Jr 52,21 de וחוט שתים־עשרה אמה יסבנו, donnée qui est absente de 2 R 25,17 et provient de 1 R 7,15. *Il est donc très vraisemblable que "trois" coudées est la hauteur des chapiteaux dans la description du butin de Nebuzaradan, chiffre qui a été exactement conservé en 2 R*

25,17, alors que dans le parallèle de Jr 52,22 il a été contaminé par 1 R 7,16 où "cinq" coudées est la hauteur des chapiteaux faits par Salomon.

Yeivin (Jachin 7) suggère que des chapiteaux moins hauts ont pu être substitués aux premiers durant l'une des restaurations du temple sous Joas ou Josias, en même temps qu'aux colonnes de bronze massif (coulées dans le sol selon 1 R 7,46) on substitua des colonnes creuses (selon Jr 52,21).

Il faut donc préserver cette donnée divergente contre une assimilation à 1 R 7,16 que le parallèle de Jr 52,22 a réalisée et que recommandent Stade/Schwally (SBOT), Kittel (BH23) et Jepsen (BHS), ce dernier s'appuyant sur le Targum du ms Reuchlin des Prophètes dont le témoignage isolé ne mérite pas cette confiance.

I Chroniques

1,6 ודיפת [C] M S T // assim Gn 10,3 : m G V וריפת

Gn 10,3 porte וריפת. Sous l'influence de ce parallèle plus connu, la leçon avec 'resh' a contaminé 1 Ch 1,6 en bon nombre de mss et d'éditions du *M, dans le *G et dans la *V.

Une mp préserve la leçon avec 'dalet' en en spécifiant l'unicité pour éviter son assimilation avec celle de Gn 10,3.

Il est évident qu'un seul nom se dissimule sous ces deux leçons qui ne se distinguent que par une confusion accidentelle de 'resh' avec 'dalet'. Mais, *étant donné qu'aucune identification de Riphat ni de Diphat n'est vraiment convaincante, ces deux formes textuelles doivent être préservées de toute assimilation.*

L'hésitation entre 'resh' et 'dalet' se retrouve en sens inverse entre ודדנים de Gn 10,4 et ורודנים de 1 Ch 1,7. Ici le *G ancien des Chroniques, ayant, grâce au contexte, décelé les habitants de Rhodes, a préservé la leçon avec 'resh' qui, de fait, nous conserve la forme originelle de ce gentilice. L'antiochienne, transcrivant *καὶ Δωδανιμ*, montre, comme la *V (et Dodanim) qu'elle a subi l'influence du *M de la Genèse.

Ajoutons que la spécificité de ces leçons divergentes de la Genèse et des Chroniques est protégée par une mm que donne la massore babylonienne de Tshufut Kalé sur Gn 10,3.4.

1,12

En 1769 J.D. Michaelis (Spicilegium I 278) — tout en reconnaissant que l'ordre actuel des mots est attesté par toute la tradition textuelle ici comme dans le parallèle de Gn 10,14 — a suggéré qu'il faut ramener ואת־כפתרים avant la glose sur les Philistins. En 1775 (Bibliothek IX 184) il rappelle que sa proposition n'est que conjecturale. Aussi, en sa traduction, publiée en 1785, respecte-t-il l'ordre des mots du *M.

Cette transposition a pourtant été adoptée ici par Kittel (SBOT BH2), Begrich (BH3). Il est sûr, en effet, qu'une tradition assez ferme faisait venir les Philistins de Caphtor (Am 9,7; Jr 47,4 selon le *M), tradition qui semble trouver un écho en Dt 2,23.

Il n'est cependant pas impossible qu'ici ואת־כפתרים *soit une glose (antérieure à l'oeuvre du Chroniste) ayant pour but de rattacher à la tradition majoritaire une donnée qui semblait divergente.*

La critique textuelle n'a aucun moyen pour intervenir ici. D'ailleurs, les Casluḥim n'étant connus que par ces deux textes parallèles, on ne possède aucun critère pour juger s'ils y sont en place ou non.

1,17 ומשך [B] M G V T // assim Gn 10,23 : m S ומש

Ici la leçon וָמֶשֶׁךְ׃ *du *M a bien des chances d'être issue d'une assimilation au vs 5, l'original étant très probablement* וָמַשׁ *du parallèle de Gn 10,23. Cependant, cette assimilation doit être ancienne puisqu'on la rencontre déjà dans le *G de Gn 10,23.*

Dans la tradition textuelle des Chroniques, la leçon ומש est issue d'une assimilation à Gn 10,23, assimilation qui a touché en cela la *S et quelques mss du *M malgré la massore attestant que la forme ומשך avec 'waw' vocalisé 'qameṣ' se rencontre ici et en Ez 27,13 (cf. Frensdorff, Massora 306).

Il faut donc respecter וָמֶשֶׁךְ׃ *comme leçon spécifique de 1 Ch 1,17.* Le comité s'est prononcé en faveur de cette leçon par 4 "B" et 2 "C".

1,30 ותימא [A] M g V S // usu : G s T clav תימן

Le toponyme Téma a été préservé aussi par le *M dans le parallèle de Gn 25,15 et la massore (cf. Frensdorff, Massora 326) atteste que ce mot תֵּימָא apparaît cinq fois dans la Bible, les trois autres cas étant Is 21,14 comme lieu de passage des fugitifs assoiffés, Jr 25,23 (entre Dedan et Buz) et Jb 6,19 (les caravanes de Téma avec celles de Sheba). *En ces cinq cas, le *G a confondu le nom de cette oasis d'Arabie (sur le bord occidental du Nejd à 250 miles environ au sud-est d'Aqaba) avec 'Téman' mentionné 42 fois dans la Bible, tantôt comme désignant une région de l'Idumée, tantôt comme désignation générale du sud.*

Selon le ms Ambrosianus, la *S appuie le *M. Cette leçon est confirmée par l'Arabe de la polyglotte, alors que la *S des polyglottes de Paris et de Londres a ici ותימנא.

Ici la variante ne provient donc pas d'une assimilation au parallèle, mais de la méconnaissance totale d'un toponyme, par assimilation à une forme beaucoup plus fréquente.

1,42 יעקן [C] M T // assim Gn 36,27 : m G S(?) ועקן / facil-synt: V S(?) clav ויעקן

Ici le *M porte יַעֲקָן, alors que le parallèle de Gn 36,27 offre וַעֲקָן. Dans le contexte immédiat les parallèles entre les Chroniques et la Genèse diffèrent encore quatre fois sur 'yod'/'waw' : En 1 Ch 1,40 עַלְיָן et שְׁפִי contre עַלְוָן et שְׁפוֹ en Gn 36,23;

en 1 Ch 1,39 וְהוֹמָם contre וְהֵימָם en Gn 36,22; en 1 Ch 1,36 צְפִי contre צְפוֹ en Gn 36,11.

En Gn 36,27, pour ועקן du *M, le *G ancien offre un doublet : *καὶ Ιωυκαμ καὶ Ουκαν*. Il semble donc que sa Vorlage avait été enrichie par une glose ויעקן issue du parallèle de 1 Ch 1,42. Ce fait est d'autant plus remarquable qu'ici (1 Ch 1,42) le *G ancien lit *καὶ Ωναν* qui semble attester une Vorlage où un 'waw' précède immédiatement le 'ʿaïn' initial du toponyme.

Il semble bien que c'est ועקן qui est en cette liste l'original, la leçon יעקן y venant d'une assimilation au toponyme בְּנֵי יַעֲקָן de Nb 33,31.32; Dt 10,6. Il n'est d'ailleurs pas impossible que, dans ce toponyme, le 'yod' initial de יעקן soit issu d'une dittographie de celui qui précède ainsi que le suggère la transcription BANAIA-KA[NKA]I que l'on peut reconstituer derrière un homéotéleuton subi par le *G des Nombres.

Cependant *le doublet du *G ancien de Gn 36,27 semble prouver que le glossateur de sa Vorlage connaissait déjà le parallèle de 1 Ch 1,42 sous la forme où le *M l'a conservé.* En ce cas, la Vorlage du *G ancien de 1 Ch 1,42 doit être considérée comme ayant subi une assimilation secondaire au parallèle de Gn 36,27.

Notons qu'en 1 Ch 1,42 יעקן est protégé par une mp qui, dans le ms d'Alep, précise que c'est le seul emploi de cette forme comme nom de personne (les parallèles des Nombres et du Deutéronome étant des toponymes).

La tradition textuelle de la *S hésite entre une forme commençant par 'waw-ʿaïn' et une forme commençant par 'waw-yod-ʿaïn'.

2,6 ודרע [B] M G T // assim 1 R 5,11 : m g V S ודרדע

Ici sont énumérés cinq fils de זֶרַח. Ce sont, selon le *M : זמרי ואיתן והימן וכלכל וָדָרַע, alors qu'en 1 R 5,11 sont énumérés comme des modèles de sagesse : איתן האזרחי והימן וכלכל וְדַרְדַּע.

La massore spécifie comme uniques les leçons ודרע et ודרדע, le *G ancien appuyant le *M pour chacune d'elles.

La leçon de 1 Ch 2,6 a été assimilée à celle de 1 R 5,11 en un certain nombre de mss du *M, en quelques minuscules du *G, ainsi que dans la *V et la *S. Selon Lagarde (Hagiographa) le *T aurait ici assimilé au parallèle des Rois alors que, selon l'Urbinates 1, il appuie le *M.

Etant donné qu'il n'existe aucun motif pour préférer une des leçons à l'autre, il faut éviter de les assimiler entre elles, assimilation qu'ont proposée ici Kittel (SBOT, BH2), Begrich (BH3) et Rudolph (BHS) en demandant de lire ודרדע, suivant en cela J.D. Michaelis (notes sur sa traduction).

Aussi le comité a-t-il attribué au *M 4 "B" et 2 "C".

2,7 וּבְנֵי כַּרְמִי עָכָר [B] M G V S // assim Jos 7,1.18 : m, v *filius Zabdi Charmi, filius Charmi Achan,* T ובנוי דכרמי הוא זמרי עכר הוא עכן

Houbigant, surpris de voir mentionner les fils de Carmi avant que celui-ci ait d'abord été présenté, propose de compléter en début du vs : בני זמרי כרמי en s'inspirant de Jos 7,1.18. De fait, certains mss de la *V donnent, au lieu du "filii" initial de ce vs : "filius Zabdi Charmi filius", s'inspirant eux aussi évidemment de Jos 7,1. Ont adopté un complément analogue Begrich (BH3) et Rudolph (BHS).

La leçon du *T manifeste encore plus nettement la volonté de situer ce texte par rapport aux données du vs précédent et de Josué en traduisant : ובנוי דכרמי הוא זמרי עכר הוא עכן.

Comme ce sera le cas pour d'autres données en 6,13 et en 26,25, le Chroniste suppose ici connue l'ascendance de Carmi. Il connaît également la question posée par Josué à Akhan : מה עכרתנו (Jos 7,25) et c'est pour y adapter le nom du criminel qu'il transforme celui-ci en עָכָר, forme dont la massore du ms d'Alep, tout en spécifiant qu'elle est écrite ici avec 'qameṣ', ajoute qu'on la retrouve en 1 S 14,29 écrite avec 'pataḥ'.

Le comité a décidé de conserver le *M par 3 "B" et 3 "A".

A propos du pluriel בְּנֵי introduisant un seul nom — particularité qui réapparaît au vs 8 et dont nous aurons l'occasion de traiter à nouveau en 2,42B — Yéfet ben Ely suggère ici deux explications : "ou bien le 'yod' est excédentaire comme celui qui prolonge la préposition en עֲלֵי־דרך (Gn 49,17), ou plutôt *on veut indiquer par là que celui-ci eut d'autres fils que celui dont, pour un motif particulier, on mentionne ensuite le nom". On devrait donc traduire : "Et la descendance de X comprend Y..."*

2,18 הוֹלִיד אֶת־עזובה אִשָּׁה וְאֶת־יריעות [B] M G // constr : V *accepit uxorem nomine Azuba, de qua genuit Ierioth,* S clav הוליד מן ע׳ אשתו את־יי / midr : T

Il n'est pas étonnant que cette leçon difficile ait été retouchée en quelques témoins isolés du *M. Elle reçoit cependant un appui précieux du *G qui ne l'a pas comprise : ἐγέννησεν τὴν Γαζουβα γυναῖκα καὶ τὴν Ιεριωθ.

Le *T paraphrase את עזובה אשה en "d'Azuba sa femme" (מן עזובה אִנתתיה). Yéfet ben Ely traduit aussi "d'Azuba sa femme et de Yeriôt", et il explique : "Pour Caleb, l'Ecriture mentionne deux femmes qui sont Azuba et Yeriôt. J'ai traduit אֶת par 'de' (מן) comme en Gn 44,4 הם יצאו את־העיר. Ce qui nous oriente vers cela, c'est ce qui est dit ensuite : ותמת עזובה (vs 19)". Judah ibn Balaam, dans son dictionnaire des homonymes (éd. Kokovzof 100) traduira de même en citant de même Gn 44,4.

Houbigant, estimant impossible la construction du *M, corrige en הוליד מאת עזובה אשתו et repousse יריעות après בניה. Kittel (BH2) et Begrich (BH3) suggèrent de prendre appui sur la *S pour lire מִן עזובה אִשְׁתּוֹ אֶת. Rudolph (BHS) préserve le premier את au sens de מן (HAT) et suit ses devanciers pour אשתו את, en prenant appui à la fois sur la *S et sur le *T.

Il est cependant difficile d'expliquer אִשָּׁה וְ (déjà attesté par le *G ancien) comme une corruption de אשתו. Nous rencontrerons en 15,18 le mot בֵּן employé

très vraisemblablement à titre de glose pour préciser une relation de parenté. Il en est vraisemblablement de même ici : *Etant donné qu'en 2,20 les* אֶת *qui suivent* הוֹלִיד *introduisent des noms d'enfants, et étant donné qu'en 2,19 apparaît clairement que Azuba est la femme de Caleb et non sa fille, un copiste a dû estimer nécessaire ici une glose précisant cela. Cette glose a pénétré avant que ne diverge la tradition textuelle.*

La *S et le *T, ainsi que Yéfet ben Ely, Judah ibn Balaam et jusqu'à Rudolph ont interprété ici את comme préposition ayant la valeur de מן. Notons avec de Rossi et Ehrlich que des parallèles comme Is 55,10 et 66,9 permettent de garder à את sa valeur de signe d'accusatif en donnant à הוֹלִיד le sens de "faire qu'une femme enfante".

2,24 cor בָּא כָלֵב [C] G V // err : M בְּכָלֵב → exeg:S בארעא דכלב, T בבית כלב בריה

En Gn 30,11 pour le ketib בגד il existe un qeré בָּא גָד qui est suivi par Aq, Sym, la *S et les *T.

Ici בְּכָלֵב du *M ne possède pas de qeré distinct, mais il a été lu בָּא כָלֵב par le *G (ἦλθεν Χαλεβ) et la *V ("ingressus est Caleb").

Le seul commentaire midrashique pour ces mots est celui de R. Shimeon ben Laqish (Shemot Rabba XL § 4 et Tanḥuma תשא § 13) où בכלב est paraphrasé en בא כלב. Yéfet ben Ely lui aussi traduit בכלב par "Caleb vint" en rapprochant cela du vs 21 où il était dit בָּא חצרון אֶל־בת־מכיר.

Notons que *l'accusatif directionnel de* אֶפְרָתָה *(qui distingue ce nom de* אֶפְרָת *du vs 19) convient bien à cette leçon.* D'ailleurs cet accusatif directionnel place au premier plan le sens d'un déplacement local (sans nier la possibilité d'un contrepoint conjugal, comme souvent en ce contexte), car un emploi de בא au sens sexuel est normalement suivi de אֶל (cf. Gn 38,9; Dt 22,13; 2 S 17,25; Ps 51,2; 1 Ch 2,21).

Faut-il se contenter, avec Resh Laqish et Yéfet, d'interpréter בכלב au sens de בא כלב ? La vocalisation n'orientant pas vers cette interprétation, mieux vaut corriger ainsi qu'Houbigant, suivi par presque tous les exégètes, l'a proposé.

Wellhausen (Gentibus 14, n.1) a, en outre, conjecturé de lire ensuite אשת חצרון אָבִיו au lieu de וְאשת חצרון אֲבִיָּה. Cette conjecture a été adoptée avec le suffixe ־ָהּ par Kittel (SBOT, BH2), Begrich (BH3) et Rudolph (BHS). Y ont résisté Buber et Eü.

2,30.31 וְאַפַּיִם ... אַפַּיִם [B] M g V T // usu : G clav ואפרים ... אפרים / err : S ופלרים ... דפלרים

NEB — avec la confirmation de Brockington — dit lire "with one MS" : וְאֶפְרַיִם au vs 30. Ce ms semble ne pouvoir être que le Kenn 130 (= ms 3 de la Royal Society de Londres, Prophètes et Hagiographes du début du XIVe s.) dont Kennicott dit qu'il porte "forte ואפרים" au vs 30.

Le seul témoin que l'on soit en droit d'invoquer en faveur de la leçon de NEB est ici le *G ancien (= mss B c_2) qui, en 30 et en 31, transcrit אַפַּיִם par Εφραιμ. *Il ne faut pas céder à cette assimilation à un nom plus courant.*

Quant à la *S, il n'y a rien à tirer de sa transcription fantaisiste פלרים.

2,42A מישע [B] M T // assim-ctext : G Μαρεισα / err-vocal : g Μουσα, V *Mosa* / incert : S

A la place de מֵישָׁע du *M le *G ancien lit ici Μαρεισα qui se retrouve dans la 2e partie de ce vs pour transcrire מָרֵשָׁה. *Du fait que* ־ָה *comme* ־ָע *se transcrivent par 'alpha', il est vraisemblable que c'est à l'intérieur du grec que s'est produite cette assimilation facilitée par le fait que les fils de Marésha vont être mentionnés sans qu'on l'ait vu naître.*

Kittel (BH2) a tort d'y céder, alors que Rudolph réagit contre elle ainsi que l'avait déjà fait Houbigant.

La mp du ms de Leningrad protège la leçon du *M en notant qu'elle se retrouve précédée d'un 'waw' et avec sa deuxième syllabe vocalisée 'pataḥ' (en 2 R 3,4).

Ici encore il n'y a rien à tirer du אלחמשי de la *S (selon le ms Ambrosianus) ou אלישמי (selon les polyglottes de Paris et de Londres).

Quant à l'antiochienne (Μουσα) et à la *V (Mosa), elles ne diffèrent du *M que par la vocalisation.

Le comité a attribué au *M 5 "B" et 1 "C".

2,42B 42b

La tradition textuelle ne fournit aucune base pour corriger וּבְנֵי מרשה אֲבִי חברון qui a donné naissance à de nombreuses conjectures.

Précisons d'abord que *dans ces listes le mot* אֲבִי *suivi d'un nom de ville peut avoir une valeur collective, comme c'est le cas en 4,3 où ce mot sert de prédicat à* וְאֵלֶּה. *Cela correspond d'ailleurs bien au genre littéraire de ces listes dont le contenu, en réalité ethnologique, se présente sous une forme généalogique.*

En ces persepectives, אֲבִי suivi d'un nom de ville a des chances de signifier : "ceux qui ont fourni sa population à telle ville". La traduction la plus vraisemblable de 2,42b sera alors : "et à la descendance de Marésha appartiennent ceux qui ont fourni sa population à Hébron". Si l'on respecte la forme personnalisée des collectifs, on pourra traduire ainsi les vss 42 et 43 : "Et à la descendance de Caleb, frère de Jerahméel appartient Mésha son aîné; c'est lui qui a peuplé Ziph. Et à la descendance de Marésha appartient celui qui a peuplé Hébron. Et à la descendance d'Hébron appartiennent : Qoraḥ et Tappuaḥ et Reqem et Shama".

Ajoutons à cela que *de même que "père" (d'une ville) signifie souvent : clan fondateur de cette ville, l'expression "les fils" (d'une ville) peut signifier : ceux qui sont issus de cette ville (et appartiennent ainsi à sa descendance).*

2,44 cf. p. 43.

3,8 cf. p. 240.

3,20

La deuxième partie du vs 19 a énuméré deux fils (Meshullam et Hananya) de Zerubabel et s'est achevée en mentionnant "Shelomit leur soeur". Le vs 21 énumère les fils de Hananya. Ces vss sont séparés par le vs 20 contenant une liste de noms sans rattachement généalogique précis.

Rothstein et Begrich (BH3) proposent d'insérer au début de ce vs וּבְנֵי מְשֻׁלָּם. Du fait que la mention de Shelomit semble conclure au vs 19 la liste des enfants de Zerubabel et que le vs 21 donnera les descendants du deuxième fils, il peut sembler en effet que le vs 20 doit contenir la liste des descendants du premier fils. C'était d'ailleurs l'interprétation de Yéfet ben Ely dont ni Rothstein, ni Begrich n'ont connu le commentaire.

Rudolph objecte à cela que, *dans cette liste des descendants de David, pour chaque génération, seule la descendance de l'un des frères est donnée.* On doit donc tirer, du fait que le vs 21 donnera la descendance de Ḥananya, une conclusion contraire à celle que Rothstein (et Yéfet) en avaient tirée : les noms du vs 20 ne peuvent être ceux de son frère Meshullam. Il doit donc s'agir encore au vs 20 de fils de Zerubabel.

Cependant la mention de "Shelomit leur soeur" à la fin du vs 19 et le fait que les fils supplémentaires du vs 20 sont comptés à part comme étant "cinq" engagent à considérer que ceux-ci sont séparés de ceux du vs 19 ou bien comme étant issus de femmes différentes (opinion d'Etienne Langton et de Yeḥiel Altschüler) ou bien comme ayant été engendrés après le retour de l'exil, alors que ceux du vs 19 l'avaient été avant (opinion de Bertheau reprise par Rudolph qui propose en BHS d'insérer au début du vs וְאַחֲרֵי שׁוּבוֹ).

Toute ajoute au *M serait évidemment conjecturale. *L'imprécision du *M tient très probablement à l'état peu satisfaisant des sources dont disposait le Chroniste.*

3,21 ובן ... בני ... בני ... בני ... בני [D] M // err : G S clav ובני ... בנו ... בנו ... בנו ... בנו,
V clav ובן ... בנו ... בנו ... בנו ... בנו / incert : T

Au début de ce vs le singulier וּבֶן introduit plusieurs fils. Aussi une mm du ms d'Alep énumère-t-elle ici cinq cas de ce livre (3,19.21.23;4,17; 7,35) où cette expression fait l'objet d'un sebir וּבְנֵי. Enregistrons cette tradition d'interprétation mais ne corrigeons donc aucun de ces cas.

Une deuxième difficulté est présentée par la juxtaposition des quatre groupes de בְּנֵי qui constituent la deuxième partie de ce vs.

D'un commentaire inédit (= ms Oxford 221, fol 173a, lignes 7s) de R. Benjamin ben Judah, Azarya de Rossi (Meor 123a) citait une interprétation des quatre

בְּנֵי de ce vs en בְּנוֹ et il semble avoir été le premier à faire remarquer que cette interprétation (que l'on retrouve chez Luther) était déjà celle du *G.

Une telle interprétation placerait Shemaya fils de Shekanya (cité en 22a) à la septième ou huitième génération après Zerubabel, alors que la leçon du *M semble le placer vers la deuxième ou troisième génération. Or Yéfet ben Ely fait remarquer que *ce Shemaya fils de Shekanya a bien des chances d'être le contemporain de Néhémie qui, selon Ne 3,29, travailla à la reconstruction des murailles, synchronisme qui s'accorde mieux avec la chronologie qui se dégage du *M,* ainsi que Zunz l'a remarqué (33, n.c). Ajoutons à cela qu'Esdras (Esd 8,2) a pour contemporain un חַטּוּשׁ fils de David qui est ici (vs 22), en cette descendance de David, fils du Shemaya susdit (cf. Movers 30).

La Vorlage du *G divergeait souvent du *M sur בנו et בני, puisque le *G a lu בנו là où le *M a בני en 3,21 (quatre fois); 4,16; 5,1; 7,12.17; 11,46, alors qu'une divergence en sens inverse se produit en 7,20.26 (deux fois). 27 (deux fois);26,14.

Etant donné que בְּנוֹ se place normalement après le nom qu'il qualifie, le *G a pu être amené par sa fausse lecture à ajouter un υἱὸς αὐτοῦ à la fin de ce vs. Mais Houbigant pense que c'est plutôt le *M qui a été amené à substituer quatre fois בני à בנו parce que le dernier בנו en fin du vs était tombé par haplographie avant le ובני qui commence le vs 22.

Etant donné que le *M est d'ordinaire plus sûr et que ses implications chronologiques semblent ici plus satisfaisantes, le comité lui a attribué 4 "D" et 2 "C".

L'interprétation la plus probable est que *ces quatre groupes de* בְּנֵי פ' *désignent les membres de telle ou telle "bét-ab" d'origine davidique dont, à l'époque de Néhémie, on était incapable d'établir la généalogie précise et que l'on citait après la descendance personnelle de Zerubabel.*

3,22 ובני שמעיה [C] M G? V T // homtel : m g om / facil-synt : G? S clav ובן שי'

A part les traductions en singuliers des deux וּבְנֵי et plusieurs transcriptions erronées, le *G, en ce vs, appuie le *M en une lectio difficilior caractéristique : les deux formes textuelles concluent par le nombre "six" une énumération de *cinq* fils de Shemaya. Pour sortir de cette difficulté, la recension antiochienne a dédoublé Shafat en "Sofét et Safat", alors que de nombreux témoins anciens de la *V ont transcrit en "Sessa" le nombre שִׁשָּׁה avant de le traduire, obtenant par là un fils de plus.

On obtiendrait une excellente solution si, avec Rothstein (Genealogie 94ss), on considère les mots ובני שמעיה *comme une glose. En effet, les fils de Shekanya sont alors Shemaya, Ḥattush, Yigal, Baryaḥ, Nearya et Shafat qui sont bien six. Il est en effet très possible que* ובני שמעיה *soit un doublet inexact de* ובני שכניה שמעיה. Kittel (HK, BH2), Begrich (BH3) et Rudolph (BHS) en proposent donc l'omission.

Cette omission permettrait en outre, en Esd 8,3, de valoriser au mieux, en transférant le sof pasuq après eux, les mots מִבְּנֵי שְׁכַנְיָה actuellement isolés en début de vs. On obtiendrait alors : "D'entre les fils de David : Ḥattush (de la branche) des bené-Shekanya". C'est d'ailleurs ainsi que ce texte a été compris par le *G ancien

(EsdA 8,29). Notons cependant que l'état actuel du *M de 1 Ch 3,22 ne contredit pas cette exégèse.

Pour adopter la proposition de Rothstein, *il ne faudrait toutefois pas prendre pour argument le fait que quelques minuscules grecs et 4 mss du *M (selon Kennicott) omettent les mots* ובני שמעיה *en 1 Ch 3,22. Ces témoins non représentatifs de leurs traditions les ont en effet omis par un homéotéleuton secondaire. Il faut donc conclure que le plus ancien texte attesté les incluait déjà.*

4,3 אֲבִי [C] M g T // spont : m G V S בְּנֵי

אֲבִי a été lu ici par l'antiochienne et le *T qui l'ont interprété en pluriel. Une variante בְּנֵי est évidemment 'dans l'air' et pénètre en plusieurs mss du *M, dans le *G ancien, la *V et la *S.

Il faut cependant lui *préférer la lectio difficilior du *M en l'interprétant avec Yéfet ben Ely : "Voici ceux qui sont l'origine de la poplulation d'Etam :* Yizréel et Yishma et Yidbash, et le nom de leur soeur était Haṣlélponi."

4,19 cor נַחַם *καὶ Δαλια πατὴρ Κειλα καὶ Σεμειων πατὴρ Ιωμαν καὶ υἱοὶ* נַחַם [D] G // homtel : M V S T נַחַם

Voici le *G de ce vs (selon Rahlfs) : *καὶ υἱοὶ γυναικὸς τῆς Ιδουιας ἀδελφῆς Ναχεμ· καὶ Δαλια πατὴρ Κειλα καὶ Σεμειων πατὴρ Ιωμαν· καὶ υἱοὶ Ναημ πατρὸς Κειλα· Αγαρμι καὶ Εσθεμωη Μαχαθι.*

On peut considérer le *M comme issu d'un homéotéleuton sur נחם. *Ce 'plus' grec offre l'avantage de mentionner ce* שימון (Σεμειων) *dont le vs 20 présentera les fils.* Il offre la difficulté de présenter tour à tour Dalia et Nahem comme "père de Qeila". Mais nous avons vu à propos de 3,21 et de 4,3 qu'une ville peut avoir plusieurs "pères". Le 'plus' grec présente deux fils de la femme de Iduya, soeur de Nahem : ce sont Dalia "père" de Qeila et Shimon "père" de Yoman. Notons que le vs 18a avait énuméré en des formulations analogues Yéred "père" de Gedor, Héber "père" de Soko et Yequtiel "père" de Zanoaḥ. Par contre, la finale du vs 19 selon le *G est déséquilibrée : les fils de Nahem, devenu cette fois père de Qeila, sont Hagarmi et Esthemoé Maakati.

*On est en droit de se demander si le *G n'offre pas, en réalité, un doublet dont la forme la plus ancienne, caractérisée par la transcription du 'ḥet' par 'khi'* (Ναχεμ), *présente comme fils de "la femme de Iduya, soeur de Nahem" : Dalia et Shimon-Σεμειων*, alors que la forme plus récente — qui lui est connectée par *καὶ υἱοί* et qui est caractérisée par la non-transcription du 'ḥet' (Ναημ) — traduit en le déformant le *M (qui présentait comme fils de "la femme de Iduya, soeur de Nahem" : Abi-Qeila le Garmi et Eshtémoa le Maakati).

Pourtant, *le comité a estimé un peu plus vraisemblable que le *G nous a conservé ici des matériaux omis accidentellement dans le *M.* C'est ce qu'il a voulu exprimer en attribuant 4 "D" au 'plus' du *G et 2 "D" au 'moins' du *M.

4,22 cor וַיָּשֻׁבוּ [C] m g V // assim 23 : M וישבי / harm-ctext : G καὶ ἀπέστρεψεν / midr : T / lacun : S om 21-23

La graphie וְיָשֻׁבִי ici trouve sa meilleure garantie dans une massore offerte par le ms Vatican ebr 448 et par le ms Paris BN heb 1 (ancien ms des Jésuites de Cologne) sur הַיָּשֻׁבִי de Nb 26,24, alors que le ms de Leningrad l'offre ici. Cette massore précise que le mot יָשֻׁבִי se présente en ces deux lieux et que, les deux fois – ce qui contredit le texte du ms de Leningrad en Nb 26,24 – il est défectif, et que ses formes (ici précédée d'un 'waw' et là d'un 'hé') sont chacune un hapax biblique.

Le but de ces indications massorétiques est de protéger la leçon du *M contre וישבו qui apparaît en quelques mss du *M selon Kennicott et qui a été lu ici par l'antiochienne (καὶ ἐπέστρεψαν [וישבו] ἑαυτοῖς [להם] Λεεμ [לחם]) et par la *V ("et qui reversi sunt in Leem"). Le mot ἑαυτοῖς est, dans l'antiochienne, un doublet issu de la Vorlage corrompue (להם) du *G ancien. En celui-ci, la mise du verbe au singulier a pu être suggérée par ce contexte corrompu où Αβεδηρειναθουκιειν (issu de והדברים עתיקים) a été pris pour un homme.

En liaison avec l'exégèse attestée par l'antiochienne et la *V, la relative אשר־בעלו למואב est interprétée par l'antiochienne (οἳ ἐξουσίασαν ἐν τῷ λαῷ Μωαβ) et par la *V ("qui principes fuerunt in Moab") au sens de : "qui exercèrent le principat en Moab". Quant à la conclusion והדברים עתיקים, elle est interprétée par l'antiochienne (οἱ δὲ λόγοι παλαιοί εἰσιν) et par la *V ("haec autem verba vetera"), comme qualifiant d'ancienne la tradition qui précède.

Cette tradition d'interprétation suggère donc une leçon וַיָּשֻׁבוּ, ce qui amènerait à conclure que, *dans le *M, ce mot a été assimilé consonantiquement à* וְיָשֻׁבִי, *troisième mot du vs 23.* Que לָחֶם puisse désigner Bethléem, c'est rendu vraisemblable par de nombreux autres cas de toponymes précédés ou non de בֵּית (cf. HALAT 121-124) et c'est rendu presque certain par le fait qu'un gentilice לַחְמִי (1 Ch 20,5) concurrence בֵּית הַלַּחְמִי (2 S 21,19) auquel il est parallèle.

Ajoutons que Yéfet ben Ely s'accorde avec l'antiochienne et la *V pour interpréter l'expression בעלו ל(מואב) au sens de "exercer l'autorité sur" (Moab), citant en parallèle Is 26,13, comme le font également les dictionnaires de BDB, König et HALAT. Cependant Yéfet, comme les massorètes, interprète en nom propre la forme corrompue וישבי. *Nous retrouverons dans le *M des interprétations en noms propres de formes vraisemblablement ruinées en 6,13; 7,34 et peut-être 8,38; 9,44.*

En ce vs, le Chroniste nous a donc gardé une tradition ancienne sur Yoash et Saraph qui ont exercé l'autorité en Moab et sont revenus à Léem (= Bethléem).

Ce rapprochement entre Moab et Bethléem a évidemment amené le midrash, selon le Talmud de Babylone (Baba Bathra 91b) et le *T, à identifier ces deux hommes à Maḥlon et à Kilyon et à comprendre בעלו למואב au sens de "ils ont pris femme en Moab". Quant à לָחֶם, le midrash y voit aussi Bethléem, mais des divergences se manifestent à propos de וְיָשֻׁבִי où le Talmud voit une allusion à Ruth qui (re)vint à Bethléem, alors que le *T y voit la "yeshiba", c'est-à-dire l'académie rabbinique que Booz présidait à Bethléem.

*Ces constructions haggadiques n'ont été rendues possibles que par la corruption qui, dans le *M, a défiguré le verbe* וַיָּשֻׁבוּ. En effet on ne pourrait identifier à

Maḥlon et à Kilyon, *morts* en Moab, des hommes qui *sont revenus* à Bethléem. Contre cette identification, Yéfet ben Ely objecte en outre que nous avons affaire ici à des descendants de Shélah alors que Maḥlon et Kilyon – puisqu'ils ont Booz comme proche parent dans la ligne paternelle – devaient comme lui (Rt 4,18-21) descendre de Heṣron.

Le comité a attribué à la variante וַיָּשֻׁבוּ 5 "C" et 1 "D".

4,32 cf. p. 39.

4,39 גדר [D] M V S T // assim Gn 10,19 : G Γεραρα

A גְּדֹר du *M correspond ici dans le *G Γεραρα, alors qu'en 2 Ch 14,12.13 c'est Γεδωρ qui, dans le *G, correspond à גְּרָר du *M. Cela nous prouve *l'incertitude dans laquelle baigne la transmission de ces deux toponymes qui s'entre-assimilent.*

Notons cependant qu'en 1 Ch 4,39 le *G donne ἕως τοῦ ἐλθεῖν Γεραρα comme correspondant à לִמְבוֹא גדר du *M, alors que l'expression ἕως ἐλθειν εἰς Γεραρα apparaissait déjà en Gn 10,19 comme correspondant de בֹּאֲכָה גְרָרָה (où on notera la finale de l'accusatif directionnel, finale absente du *M de 1 Ch 4,39). Or ἕως ἐλθεῖν est la traduction classique de l'idiotisme בֹּאֲכָה (cf. Gn 10,19.30; 13,10; 25,18), alors que מָבוֹא se traduit régulièrement par εἴσοδος et ne correspond qu'ici au verbe ἔρχεσθαι. Il semble donc bien que *le traducteur grec s'est inspiré du *G de Gn 10,19 pour traduire 1 Ch 4,39.* De cela, nous avons un indice de plus dans le fait qu'en 1 Ch 4,40 il a traduit מִן־חָם par εκ τῶν υἱῶν Χαμ. En effet, Gn 10,19 se situe dans la généalogie des fils de Cham. C'est donc vraisemblablement ce מן־חם qui l'a amené à se servir du *G de Gn 10,19 pour traduire 1 Ch 4,39. Il ne faut pas le suivre dans ces rapprochements facilitants.

Aussi le comité a-t-il attribué au *M 4 "D" et 2 "C". En effet, même si nous ne sommes pas sûrs du "Gedor" que nous offre ici le *M, nous éprouvons encore plus de défiance devant le "Gerara" que le *G nous propose ici à sa place.

4,41 אָהֳלֵיהֶם

Rothstein, considérant 40b comme une glose mal placée, a adopté ici la conjecture d'Ehrlich : lire אָהֳלֵי חָם au lieu de אהליהם, estimant que c'était cette mention de Cham en 41 qui a motivé la glose actuelle de 40b, avant que אהלי חם soit corrompu en אהליהם dans toute la tradition textuelle. Begrich (BH3) et Galling ont accepté le point de vue de Rothstein, alors que Rudolph (HAT, BHS) garde la conjecture d'Ehrlich quoiqu'il ne considère plus 40b comme une glose. En ce cas, *la conjecture est inutile, le pronom-suffixe* ־הֶם *ayant clairement pour antécédent* הישבים שם לפנים *mentionnés à la fin du vs précédent.*

5,23 המה רבו [C] M V S T // ign-synt : G pr καὶ ἐν τῷ Λιβάνῳ

Rothstein, estimant que, dans le *M, "les mots המה רבו sont suspendus en l'air", propose d'insérer avant eux, avec le *G,: וּבַלְּבָנוֹן.

Mais ce jugement de Rothstein tient au fait qu'il a considéré en 23a בארץ comme "superflu", alors que ce mot a pour but de compléter יָשְׁבוּ, comme l'indique le fait qu'il porte l'atnaḥ. Rothstein n'a pas vu que, *dans le *M, les mots* מבשן עד בעל חרמון ושניר והר חרמון *complètent* המה רבו *qui les suit, et non* ישבו *qui les précède.*

Il semble que Rothstein se soit laissé trop influencer par le *G où ἐν τῷ Λιβάνῳ compense la non-traduction de בארץ.

Comme l'a noté Allen (II 142), *le nom de* בעל חרמון *ne réapparaît qu'en Jg 3,3 au voisinage immédiat de* הלבנון *qui semble bien avoir inspiré ici le traducteur grec,* celui-ci ayant vraisemblablement déjà commis l'erreur de syntaxe que Rothstein commettra à nouveau, deux millénaires plus tard.

Le comité a décidé ici par 4 "C" et 2 "B" de suivre le *M.

6,11(26) cor בְּנֵי : אלקנה [C] V // ign-synt : MQ T אלקנה בְּנֵי : / assim-ctext : MK G S אלקנה בְּנוֹ :

Une généalogie ascendante de Héman à Israël est donnée de 6,18 à 23. Elle comporte trois hommes du nom d'Elqana. Le premier, mentionné en 19aα est le père de Samuel. A la cinquième génération au-dessus de lui apparaît un nouvel Elqana (en 20aβ) père de Ṣuf. Puis il est dit que ce deuxième Elqana était "fils de Maḥat, fils d'Amasaï, fils d'Elqana".

Dans la généalogie descendante qui précède, l'Elqana père de Samuel (en 12bβ) est descendant à la cinquième génération d'Elqana (en 11a et bα) père de Ṣofaï où il est facile de reconnaître le deuxième Elqana de la liste ascendante. Puis cet Elqana se rattache à un autre Elqana par l'intermédiaire de deux noms : Aḥimot et Amasaï (10b) où il est facile de reconnaître Maḥat et Amasaï de la liste ascendante.

Une différence notable est constituée par le fait que cette liste descendante présente très clairement Amasaï et Aḥimot comme deux fils du plus ancien des Elqana que nous venons de mentionner, alors que la liste ascendante fait de chacun de ceux qu'elle mentionne le père de celui qui précède.

Dans la liste descendante, juste après ces deux frères, on a (vs 11) : אלקנה בְּנֵו אלקנה צופי בְּנוֹ ונחת בְּנוֹ. *Le ketib* בנו *pour le deuxième mot est certainement facilitant,* car, du vs 5 au vs 15, ce mot בְּנוֹ revient 28 fois, alors que בְּנֵי n'apparaît que deux fois : en 7a et en 14a pour commencer des listes. En ces deux lieux, בני n'a pas été corrompu, parce que 6,1.3.4 suffisent à nous prévenir que Qehat et Merari sont des têtes de listes.

Selon le qeré, le vs 11b commence une liste descendante des "bené Elqana", liste très semblable au secteur de la liste ascendante qui va de 18bγ à 20aβ. Ce qeré est appuyé par la *V qui fait de l'Elqana initial du vs 11 le dernier des fils de l'Elqana précédent, comme le montre la division en cola retenue par les éditions de San

Girolamo et de Dom Weber sur la base du codex Cavensis, ainsi que l'ajoute facilitante de "et" avant ce nom en plusieurs témoins de la *V. *La division en versets du *M a été faite sur la base du ketib* où, entre אלקנה בְּנוֹ et צופי בְּנוֹ, le deuxième אלקנה de ce vs semble superflu. C'est pourquoi les versions (le *G et la *S) qui ont suivi le ketib ont omis ce mot, comme quelques mss du *M.

Le comité a donc décidé, par 4 "C" et 2 "D", de suivre le qeré en rattachant, comme la *V, le premier Elqana du vs 11 au vs précédent.

L'un des motifs pour lesquels le *M a mal placé le début du vs 11 est que le nom du deuxième frère (Aḥimot) est précédé d'une conjonction, alors que celui du troisième (Elqana) ne l'est pas. Mais dans cette liste un tel phénomène n'est pas surprenant, Naḥat (en 11bγ) étant précédé d'une conjonction entre plusieurs noms sans conjonction, alors qu'il n'a aucun motif d'être mis en valeur.

Comme on l'a souvent noté, la généalogie descendante n'est sûrement plus dans son état primitif. En effet, selon Ex 6,24, Assir, Elqana et Abiasaph sont les trois fils de Qoraḥ. Or ici (vs 8) Abiasaph est présenté comme fils d'Elqana qui est lui-même fils d'Assir. Puis on fait de cet Abiasaph le père d'un Assir. Si on rétablit une situation semblable à celle d'Ex 6,24 en considérant Assir, Elqana et Abiasaph comme frères et en considérant le nouvel Assir comme une simple reprise du nom du premier pour en donner la descendance, on peut aussi considérer les mentions d'Elqana aux débuts des vss 10 et 11 comme deux essais pour donner la descendance de l'Elqana fils de Qoraḥ.

Par rapport à cette généalogie descendante corrompue et retouchée, la généalogie ascendante des vss 18b à 23 est une construction entièrement verticale et très artificielle. Mais ces considérations portent sur une époque antérieure à celle que les témoignages textuels nous permettent d'atteindre.

Notons cependant que, alors que le *G ancien (= mss B c_2) nous témoigne d'un état très proche de celui qu'atteste le *M, l'antiochienne a continué à retoucher la généalogie descendante pour l'assimiler à la généalogie ascendante, ainsi que nous le verrons dans les deux cas suivants.

6,12(27) אלקנה בְּנוֹ [B] M G V S T // glos : g add Σαμουηλ υἱὸς αὐτοῦ

Cappel, lisant le *G dans la polyglotte d'Anvers, y trouvait à la fin de ce vs : Σαμουὴλ υἱὸς αὐτοῦ, leçon qu'il adopte (Critica 281), estimant cette ajoute nécessaire pour introduire la généalogie de Samuel qui suit.

Buxtorf Jr (588) fait remarquer que *le Chroniste omet les données qu'il estime clairement connues par ailleurs.* C'est ce que nous avons déjà noté en 2,7 et que nous noterons à nouveau en 26,25.

Seule l'antiochienne appuie le 'plus' relevé par Cappel. Elle a glosé, comme Luther l'a fait lui aussi en traduisant. De fait, *dans cette liste, l'antiochienne apporte plusieurs facilitations :* au vs 7 elle insère Ισααρ υἱὸς αὐτοῦ avant Αμειναδαβ (cf. vss 3 et 23); au vs 10, elle insère υἱὸς αὐτοῦ après Amasaï, puis après Aḥimot (cf. vs 20), facilitant le passage à Ελκανα υἱὸς αὐτοῦ par quoi commence le vs 11. Enfin nous verrons dans le cas suivant une autre de ses initiatives.

Ici le comité a attribué au *M 5 "B" et 1 "C".

6,13(28) הבכר ושני ואביה [C] M G V T (crrp) // assim 18 : g ὁ πρωτότοκος αὐτοῦ Ιωηλ καὶ ὁ δεύτερος Αβια / assim 1 S 8,2 : S clav הבכור יואל ושם משנהו אביה

Ici le *M fait de וַשְׁנִי le nom du fils aîné de Samuel. En précisant que ce mot est semblable à וַנְיָה d'Esd 10,36 et à וַיְזָתָא d'Est 9,9, la mp du ms de Leningrad veut orienter vers cette interprétation en nom propre, interprétation qui, d'ailleurs, s'est imposée au *G ancien (Σανι) et à la *V (Vasseni).

Cependant, 1 S 8,2 nous dit clairement que l'aîné de Samuel s'appelait Joël et son cadet Abiyya; la généalogie ascendante de 1 Ch 6,18 nous confirmant que c'était Joël, fils de Samuel, qui était le père de Héman, donnée qui est reprise en 1 Ch 15,17.

On est donc très intéressé de trouver dans l'antiochienne et la *S, en 1 Ch 6,13 : ὁ πρωτότοκος αὐτοῦ Ιωηλ καὶ ὁ δεύτερος Αβια. Le *G que Cappel lisait dans la polyglotte d'Anvers portait cette leçon encore "améliorée" par l'omission de ὁ après καί (contre tous les mss de l'antiochienne), ce qui la rapprochait encore du *M. On comprend que Cappel (Critica 311) l'ait adoptée avec enthousiasme.

Houbigant estime que cette leçon et la *S suffisent à prouver que יואל est tombé par homéotéleuton après שמואל, où il rétablit ce mot, suivi en cela par presque tous les critiques.

Cependant, Allen (I 66s) caractérise l'antiochienne des Paralipomènes (= mss b e_2) comme une forme textuelle révisée qui ajoute fréquemment des noms, ce que nous avons pu constater à propos du cas précédent. C'est le ms B que Allen (ibid. 101ss) considère comme le meilleur témoin du *G ancien des Paralipomènes. Or ici, comme très souvent, il est très proche du *M dont il partage les deux particularités typiques :

a/ absence du nom du fils aîné, (ו)שני étant interprété comme ce nom;

b/ ajoute d'une conjonction entre (ו)שני et le nom du deuxième fils.

Quant à l'antiochienne, il lui a suffi, pour obtenir sa glose, de se référer à la liste ascendante (vs 18) comme elle le fait toujours en ce contexte.

Ajoutons que la *S trahit une dépendance très nette à l'égard de 1 S 8,2 (וְשֵׁם מִשְׁנֵהוּ = ושמא דברה תנינא).

Il faut encore remarquer que, pour pouvoir tomber dans le *M par homéotéleuton, יואל devait se placer *avant* הבכר, alors que l'antiochienne comme la *S nous l'attestent *après* ce mot.

*Concluons qu'il est très vraisemblable qu'un homéotéleuton a eu lieu à haute époque, mais que l'antiochienne et la *S nous témoignent d'un texte corrigé par voie de conjecture et non du texte original.*

*Nous retrouverons en 7,6.34; 8,3 d'autres cas où la convergence des plus anciens témoins (*M et le *G ancien) ne peut nous amener qu'à un texte déjà corrompu.*

6,43(58) cf. p. 61.

6,62(77) cf. p. 52.

7,6 בנימין [C] M G V // spont : m g v S T בני בנימין

Il est évident que, dans le *M, le mot בְּנֵי est tombé par haplographie avant בִּנְיָמִין, ainsi que l'indiquent les généalogies parallèles (7,13.14).

Le *G ancien apporte un très intéressant témoignage au texte corrompu du *M puisque, pour éviter de conclure par *τρεῖς* une énumération qui, du fait de cette haplographie, se trouvait inclure quatre noms sur le même plan, lui (ou sa Vorlage) a omis l'un de ces noms : בֶּלַע qui va revenir au début du vs suivant.

La *V ancienne (selon l'édition de San Girolamo) n'a pas "filii" au début de ce vs, mais Jérôme laisse le total en porte-à-faux, traduisant très littéralement le *M en tout ce vs.

Que Bèla et Bèkèr soient les fils de Benjamin, on le sait par Gn 46,21. Et 1 Ch 8,1 précise que Bèla est le fils aîné de Benjamin. On comprend donc que la *S et le *T ainsi que des témoins secondaires du *M, du *G et de la *V aient restauré par conjecture le mot disparu qui demeurait 'dans l'air'. Mais *la convergence avec le *M des formes anciennes du *G et de la *V rend fort invraisemblable que des témoins non accidentés du texte original aient survécu.*

Notons que le *G et la *V qu'Houbigant lisait dans la polyglotte de Walton en des éditions non critiques pouvaient le laisser légitimement croire que le *M était entièrement isolé en son haplographie.

7,12A וְשֻׁפִּם וְחֻפִּם [C] M T // transcr : G *Σαπφειν καὶ Απφειν* / err-vocal : g *Σαφαν καὶ Ηφαν*, V *Sephan quoque et Apham* / err : S ושפן וחפים

7,12B בני עיר [A] M V T // deform-int : G *υἱοὶ* (Ραωμ) ← ΥΙΟΙ ΙΡ(ΑΣΩΜ) / err-vocal : S בנוהי דעור

7,12C חֻשִׁם [C] M T // err-vocal : G Ραωμ ← (ΙΡ)ΑΣΩΜ, S חושׁיא / ign-synt : V *et Asim*

Comme conclusion de la liste des fils de Benjamin, le *M nous présente שֻׁפִּם et חֻפִּם, les fils de עִיר, puis un certain חֻשִׁם. Le *G ancien donne ici pour בני עיר חשם : ΥΙΟΙΡΑΩΜ. Comme Rudolph le note, cela doit être une corruption de ΥΙΟΙΙΡΑΣΩΜ, substantiellement identique au *M dont il ne diffère que par la vocalisation du nom propre חשם.

D'ailleurs עִיר correspond suffisamment bien à עִירִי du vs 7 pour que l'on doive refuser la conjecture de Klostermann (cité ici par Curtis) qui veut corriger ce mot en דָּן. Notons pour ce mot dans la *S selon le ms Ambrosianus et selon la polyglotte des formes dont la Vorlage ne se distingue du *M que par un 'waw' à la place du 'yod'.

שֻׁפִּם et חֻפִּם qui sont dits ici fils de ce עִיר ne sont d'ailleurs pas des Danites mais des Benjaminites que l'on retrouve dans la descendance de Benjamin en Gn 46,21 sous les formes מֻפִּים et חֻפִּים et en Nb 26,39 sous les formes שְׁפוּפָם et חוּפָם. Leurs noms sont repris dans la descendance de Benjamin en 1 Ch 8,5 sous les formes שְׁפוּפָן et חוּרָם; alors que, juste après le cas que nous étudions, ils réapparaissent en 7,15 avec des matres lectionis 'yod' (לְחֻפִּים וּלְשֻׁפִּים) expliquant la vocalisation de la

syllabe finale en 7,12, vocalisation d'ailleurs confirmée par le *G ancien qui lit ici : Σαπφειν et Απφειν et en 15 : Αμφειν et Μαμφειν.

Houbigant a fait remarquer que חֻשִׁם se retrouve en Gn 46,23 comme seul fils de Dan, peu après מֻפִּים et חֻפִּים qui venaient d'être cités comme fils de Benjamin en 46,21. Il est donc vraisemblable que le disciple de Saadya (dont Kirchheim a édité le commentaire) *a raison de voir en* בְּנֵי אַחֵר *qui suit* חשם *en 1 Ch 7,12 un substitut pour* בְּנֵי דָן, *car le Chroniste a ailleurs supprimé le nom de cette tribu,* ce qui se révèle clairement si on compare son oeuvre aux sources auxquelles elle puise : comparer 1 Ch 6,46 à Jos 21,5 et 1 Ch 6,53s à Jos 21,22-24. Il est difficile de dire si אַחֵר est ici un substitut choisi par le Chroniste lui-même, ou si ce substitut a été choisi par un glossateur plus tardif pour combler une lacune que le Chroniste aurait laissée. *Etant donné, cependant, que l'on retrouve en Gn 46,23, source directe du Chroniste, le pluriel* בְּנֵי *situant le nom du seul* חֻשִׁים, *on peut penser que, pour ce vs, l'oeuvre du Chroniste nous a été conservée à peu près intacte.*

La vocalisation des noms וְשֻׁפִּם וְחֻפִּם et חֻשִׁם n'est pas certaine. Elle peut certes s'appuyer sur le parallèle de Gn 46,21.23 et sur la reprise des deux premiers de ces noms en 1 Ch 7,15 où la mater lectionis 'yod' clarifie la situation. Mais il faut noter l'existence de formes à finale "-âm" en Nb 26,39 et 1 Ch 8,5 jointe à l'absence de mater lectionis 'yod' en ces trois formes de 1 Ch 7,12 où le *G ancien a deux finales en "î" et une en "ô", alors que l'antiochienne en a deux en "a" et une en "ou" et la *V deux en "a" et une en "i".

7,14 אַשְׂרִיאֵל [B] M G V T // err : S

Begrich (BH3) a prétendu à tort s'appuyer sur la *S pour omettre אשריאל. De fait la *S fait passer ce mot (sous la forme איסרכל) juste avant הָאֲרַמִּיָּה (lu אדומיא selon le ms Ambrosianus ou אדוניא selon les polyglottes) et voit en ces noms deux noms de fils que sa concubine enfanta à Manassé.

C'est Movers (80) qui a conjecturé d'omettre אשריאל où il voyait une dittographie de אשר יל(דה) qui suit ce mot. L'original de ce texte serait donc identique à la Vorlage du début du 'plus' offert par le *G en Gn 46,20 (où nous acceptons ce 'plus' comme original) : υἱοὶ Μανασση οὓς ἔτεκεν αὐτῷ ἡ παλλακὴ ἡ Σύρα.

Quelque attirante que soit cette conjecture de Movers, il nous faut noter cependant qu'ici אשריאל est attesté par toute la tradition textuelle. Boettcher a d'ailleurs fait remarquer qu'*une omission de* אשריאל *rendrait encore plus superflu le doublement du verbe* יָלְדָה *en ce vs.* Il ajoute que cet Asriél se retrouve d'ailleurs en Nb 26,31 (comme petit-fils de Manassé) et en Jos 17,2 (comme fils de Manassé). *Asriél descendant de Manassé présente donc trop de vitalité pour qu'il soit né d'une dittographie accidentelle.* Lemaire (Asriél 239-243) a montré l'importance historique de ce clan.

7,15 לחפים ולשפים ושם אחתו [A] M G // expl : V pr *filiis suis* / constr : S חדא מן חושאי וחופאי ושום אחתהון / exeg : T ברת רורבנא ושמא דחתה

Sur le début difficile de ce vs on a fait les conjectures les plus abracadabrantes (voir les apparats critiques de BH2 = BH3 et BHS). Cependant *le *G appuie rigoureusement le *M et il n'y a rien à tirer des gloses malheureuses de la *V ou de la *S* qui essaient de situer חֻפִּים et שֻׁפִּים comme fils de Makir (*V) ou de les omettre (*S).

Yéfet ben Ely, comme déjà le *T et comme plus tard Abulwalid (Luma 43,15) comprend les 'lamed' en לחפים ולשפים comme ayant valeur d'origine. Yéfet estime aussi que, du fait qu'on les trouve régulièrement associés, ces deux noms désignent un seul homme, celui auquel se réfère le pronom-suffixe de אֲחֹתוֹ. Il comprend donc : "Et Makir obtint une femme de Huppim-et-Shuppim dont la soeur avait nom Maaka."

7,23A וַיִּקְרָא [B] M T // usu : m S t ותקרא / abst : G V

Les traductions *καὶ ἐκάλεσεν* du *G et "et vocavit" de la *V ne peuvent trancher entre un ויקרא ou un ותקרא en leur Vorlage. Mais la leçon ויקרא est protégée dans le ms de Leningrad par une mm donnée ici et en Gn 38,3 (Weil § 280) qui indique ces deux cas et Ex 2,22 comme les trois cas où la séquence ויקרא את שמו prête à erreur. La massore relève en effet dix occurrences de cette séquence, mais ces trois-ci sont les trois seules où elle fait suite à וַתֵּלֶד, d'où risque de déformation du verbe en féminin par assimilation. En sens complémentaire, Norzi cite sur Gn 38,3 une massore disant que ותלד est normalement suivi de ותקרא et que ces trois cas sont les seuls où il est suivi de ויקרא. Cette massore est attestée à l'occasion de chacun de ces trois cas par le ms des Jésuites de Cologne (= Paris BN heb 1-3). *Nous avons donc affaire dans le *M à une tradition textuelle doublement protégée qu'il y a tout motif de respecter face à des assimilations facilitantes.*

7,23B cor בביתִי [D] G // ign-synt : M g V S T בביתו

Ehrlich et Rothstein suivis par Begrich (BH3) et Rudolph (BHS) considèrent בביתו comme une dittographie de וּבִתּוֹ qui suit. Cependant toutes les versions attestent ce mot qui est ici parfaitement en place. Seul le *G se singularise en mettant le possessif à la première personne. Cela semble préférable, car *c'est un idiotisme de l'hébreu biblique de motiver le choix d'un nom par une phrase au discours direct introduite par un simple* כי (cf. Gn 4,25; 1 S 1,20). Ce passage soudain au discours direct constitue une lectio difficilior et on comprend que le *M ait été tenté d'assimiler ce pronom-suffixe première personne aux deux pronoms-suffixes de la 3e personne qui l'entourent.

7,25 ורשף ותלח בְּנוֹ [B] M t // exeg : G clav בָּנָו ות׳ ור׳ / assim-ctext : g T clav ור׳ בנו ות׳ בנו / lic : V / midr : S

Dans le *M, la séquence de noms offerte par le vs 25 fait difficulté, le nom Rèshèph n'étant pas situé généalogiquement par rapport aux noms qui l'entourent. Cette difficulté a été résolue en sens divergents par les versions.

Le *G ancien, transférant au début de ce vs le nom שֶׁאֱרָה qui achève le vs précédent dans le *M et interprétant en pluriel (בָּנָו) les deux premiers בנו de ce vs, comprend : "Seéra et Rafé ses fils, Safar et Talee ses fils", constituant ainsi deux groupes de deux frères.

L'antiochienne et le *T insèrent un בְּנוֹ après ורשף, faisant de chacun des noms cités en ce vs le fils du précédent.

La *V traduit de façon libre, considérant les trois premiers comme trois frères, le dernier des trois étant père du quatrième. Quant à la *S, elle donne ici un midrash.

*La lectio difficilior du *M est à la base de ces diverses tentatives d'interprétation.*

7,28 עד־עיה [B] MOcc G // err : MOr g T עדעיה / usu : m g V t עד־עזה / err : S

L'édition Ben Ḥayim donne ici עַד־עַזָּה avec une mp dont le repère porte sur le maqqef, indiquant la séquence de ces deux mots comme unique, ce qui est d'ailleurs faux puisqu'on la retrouve en Gn 10,19; Dt 2,23; 2 R 18,8. En cette même édition, Ben Ḥayim donne trois massores qui contredisent la leçon qu'il a choisie :
1. Sur Ne 11,31 qu'il orthographie וְעַיָּא il note en mp "unique et un עַיָּה", ce cas ne pouvant se rattacher qu'à 1 Ch 7,28 selon une autre tradition que celle qu'il y a suivie en son édition.
2. Dans la massore finale § ע, dans une liste de mots apparaissant dans la Bible une fois avec 'waw' et une fois sans, il cite עיה de 1 Ch 7,28 et ועיה (orthographié ainsi) de Ne 11,31 avec des simânim qui ne laissent place à aucune hésitation.
3. Dans la liste des ḥillufim entre occidentaux et orientaux, en accord avec la liste finale du ms de Leningrad, Ben Ḥayim précise que les occidentaux lisent עד עיה en deux mots et les orientaux en un mot עדעיה.

Il aurait donc suffi de lire de façon attentive ces trois massores données par Ben Ḥayim pour en conclure à la nécessité de corriger son édition. Cependant cette édition de Ben Ḥayim a joui d'une si grande autorité que Cappel (Critica 190s), lisant la liste des ḥillufim entre occidentaux et orientaux, a conclu sans hésitation que "l'auteur de la liste a mal cité la leçon occidentale, puisque les éditions portent aujourd'hui עד־עזה". Même de Rossi, après avoir cité de nombreux mss du *M en faveur de l'une et de l'autre leçon, concluait qu'il faut garder עזה, ajoutant que, parmi les versions anciennes, le *G, la *V et le *T lisent avec 'zaïn', la *S et l'Arabe avec 'nun' et aucune avec 'yod'.

Il est vrai que la *V lit "Aza", seule la 2e édition de Robert Estienne lisant "Aia". Il est vrai également que la *S lit ענת selon les polyglottes et le ms Ambrosianus et que l'Arabe des polyglottes (dérivée de la *S) lit עאנאת, le glissement de 'yod' à 'nun' ayant dû s'effectuer dans l'écriture syriaque.

Quant au *G, on comprend que de Rossi ait pu penser qu'il appuyait la leçon avec 'zaïn'. En effet, le *G de la polyglotte de Walton qui reprend l'édition Sixtine porte ici ἕως Γάζης. Mais c'est l'un des rares cas où la Sixtine est infidèle au ms B sur lequel elle prétend se fonder. Celui-ci, ainsi que son fidèle compagnon le ms Moscou Bibl Synod gr 31, porte ici ἕως Γαιαν. Quant à l'antiochienne, elle appuie la lecture en un mot, familière aux orientaux : Αδια.

Le *T enfin (si on le lit dans son meilleur ms : l'Urbinates 1) porte en un mot עֲדְעַיָּה.

Quant aux mss du *M, la leçon עַיָּה est donnée avec une massore la signalant comme hapax (pour l'opposer à עַזָּה) par le ms d'Alep, les mss Vatican ebr 468 et 482 et le ms Madrid univ 1. A cette indication, le ms de Rossi 782 (Bible utilisée par Norzi) ajoute qu'on retrouve une fois וְעַיָּה (= Ne 11,31). Donnent la leçon עַיָּה sans massore : le ms de Leningrad, le ms des Jésuites de Cologne (= Paris BN heb 3), le ms Ebner 2 de Nürnberg (= Londres BL Add 21161), le ms Vatican ebr 7 et le ms de Kassel.

La leçon עַזָּה est offerte ici par un nombre plus restreint de mss : 8 contre 30 dans les mss de Rossi et 3 contre 10 en nos mss-tests. Il s'agit du Vatican ebr 3, du Londres BL Add 15451 et du ms Erfurt 3 (= Berlin or fol 1213). Mais il est frappant de noter en ce dernier la même particularité que dans l'édition Ben Ḥayim : sur le וְעַיָּה de Ne 11,31, il note qu'on rencontre aussi une fois ועד עיה, ce qui renvoie évidemment à la leçon qu'il n'a pas choisie en 1 Ch 7,28.

Le seul texte à vocalisation babylonienne connu pour cet endroit est le ms Berlin or qu 680 qui offre d'une manière aussi claire que paradoxale la leçon 'occidentale' עַיָּה עַד.

Si enfin on se reporte à la liste initiale qui donne son nom au traité Okhla we-Okhla, on y rencontre, aussi bien dans le ms de Halle que dans celui de Paris, comme 5e cas pour la lettre ע : עיה de 1 Ch 7,28 et ועיה de Ne 11,31 avec des simânim certains.

Dans la première rédaction de son commentaire (Londres BL Add 27198), Salomon Norzi n'avait pas tenu compte de ce cas. Après coup, sur le verso de la page suivante, il a mentionné qu'*il est "clair comme le soleil" que la vraie leçon est ici* עַיָּה, attribuant à tort à une "faute d'impression" le עזה qui se lit en de nombreuses éditions.

Comme dernier témoin, mentionnons Yéfet ben Ely, selon le ms unique de son commentaire dans la collection David Z. Lichaa. Il ignore la leçon עזה et dit que עיה semble marquer, à côté de Beit-El, la frontière sud d'Ephraïm au contact de Benjamin. En effet, 1 Ch 7,28, décrivant la frontière d'Ephraïm, à partir de Beit-El au sud s'oriente vers l'est puis vers l'ouest, avant d'aboutir à Ayya qui doit donc se trouver au sud à côté de Beit-El d'où l'on était parti. Cette interprétation semble confirmée par Ne 11,31 qui mentionne Beit-El et Ayya côte à côte à propos de Benjamin.

Le rapprochement caractéristique avec Ne 11,31 engage en tout cas à préférer la leçon occidentale à laquelle le comité a attribué 5 "B" et 1 "C".

7,32 חוֹתָם ... שׁוֹמֵר [B] M g V T // err-vocal : G Σαμηρ ... Χωθαν, S חתום ... שמיר
7,34 שֶׁמֶר [B] M (T) // transcr : G Σεμμηρ / assim 32 : V *Somer* / lacun : S om 34-38
7,35 הֵלֶם [B] M V (T) // incert : G / lacun : S om 34-38

Au vs 32 ont été énumérés trois fils de Hèbèr : Yaphléṭ, Shômér et Ḥôtâm. Le vs 33 a énuméré trois fils de Yaphléṭ en concluant par "voilà les fils de Yaphléṭ". Puis le *M continue au vs 34 : "Et les fils de Shâmèr : Aḥî et Rohgâ, et Ḥubbâ et Arâm". Puis, au vs 35 : "Et le fils de Hélèm son frère : Ṣôphaḥ et Yimnâᶜ et Shélèsh et ᶜAmâl".

Yéfet ben Ely commente : "le Chroniste mentionne les fils de chacun des fils de Hèbèr l'un après l'autre. Pour Yaphléṭ il mentionne trois fils. Pour Shômér ainsi que pour Ḥôtâm il en mentionne quatre, étant entendu que Shômér est Shèmèr (dont Shâmèr est la forme pausale) et que, de même, Ḥôtâm est Hélèm".

Dans ce contexte, si l'on compare les mots du vs 35 : ובן־הלם אָחִיו צופח וג׳ aux mots du vs 34 : ובני שמר אֲחִי ורוהגה וג׳, il est évident que de même que אָחִיו a pour but au vs 35 de situer Hélèm comme le frère de Shèmèr, de même il faut ramener comme suffixe 3e pers. sing. de אחי le 'waw' qui sert de conjonction au 4e mot du vs 34. On obtient alors "son frère" qui doit porter l'atnaḥ et qui situe Shèmèr comme le frère de Yaphléṭ.

Il est cependant frappant de constater que le *G qui a reconnu (comme le *M) אחיו au sens de "son frère" en 35 l'a (comme lui) méconnu en 34, le *G ancien y ayant transcrit ΑΧΙΟΥΡΑΟΓΑ (corrompu en ΑΧΙΟΥΙΑ dans les mss B c_2) et l'antiochienne Ηειγ καὶ Ραγουε. Le *M qui avait déjà en 1 Ch 5,15 lu אֲחִי comme un nom propre, a estimé retrouver ce nom ici.

La *V et le *T font de même, alors que la *S a omis les vss 34 à 38.

Sur ce point, *la critique textuelle n'offre donc pas les moyens de réaliser dans le *M une correction qui, pourtant, s'impose.*

Quant aux noms, les versions sont pour eux des témoins si peu sûrs qu'il faut garder les variations du *M auquel le comité a décidé de donner sur ce point la note "B", puisque nous n'avons aucun motif valable pour préférer חוֹתָם ou הֵלֶם, שׁוֹמֵר ou שֶׁמֶר. *C'est d'ailleurs dès avant la clôture du développement littéraire que ces formes rivales semblent s'être différenciées.* Il est en effet frappant de noter que ce n'est que dans le cas de Yaphléṭ (seul demeuré identique en 32 et en 33) que l'énumération des fils est conclue par un אלה בני יפלט indiquant qu'on l'a identifié à celui du vs 32. Cette conclusion est d'ailleurs présente dans toute la tradition textuelle de même que, pour les deux autres frères, une conclusion analogue manque dans toute la tradition textuelle.

8,3 וגרא ואביהוד

Notons d'abord une erreur de Begrich (BH3) qui mentionne ici une leçon de l'antiochienne portant, en réalité, sur la fin du vs suivant.

E. Meyer (Entstehung 161, n.2) propose de lire ici וְגֵרָא אבי אֵהוּד au lieu de וְגֵרָא וַאֲבִיהוּד (et au vs 6 אֵהוּד au lieu de אֵחוּד). Cette suggestion se fonde sur le fait qu'en Jg 3,15 le juge Ehud est fils de Géra. Elle a été adoptée par Kittel (BH2) et Rudolph (BHS).

*Il semble bien, en effet, que le *M soit ici fautif. Mais il a l'appui de toute la tradition textuelle. Cette faute peut provenir d'une assimilation au nom* וַאֲבִישׁוּעַ *qui suit immédiatement,* et l'existence du nom עַמִּיהוּד a pu faciliter cette déformation.

Là encore, la critique textuelle n'offre pas les moyens de corriger.

8,29 אבי גבעון [B] M G V S T // assim 9,35 : g clav pr יעיאל, v clav add ויעיאל

1 Ch 8,28-38 et 1 Ch 9,34-44 sont parallèles. 8,29 se distingue de son parallèle de 9,35 par l'absence du nom יְעוּאֵל après אֲבִי גִבְעוֹן. Sur ce point, le *M est appuyé par le *G ancien, la *V, la *S et le *T.

Il n'est pas étonnant que l'antiochienne et quelques mss de la *V aient fait pénétrer en 8,29 l'élément de 9,35 qui en était absent et qu'Houbigant, suivi par presque tous les critiques, ait proposé de l'y insérer.

Il ne faut pourtant pas assimiler un parallèle à l'autre, d'autant plus que *nous n'avons aucune preuve que* יְעִיאֵל *— nom qui apparaît 11 fois dans les Chroniques et jamais en dehors de l'oeuvre du Chroniste — soit un élément authentique de cette liste.*

8,30 cor ונר ונדב [D] bas // haplogr : M V S T ונדב / deform-int : G (ΒΑΑΛΑ)-ΚΑΙΜΚΑΙΑΔΑΔ / assim 9,36 : g v

8,30 se distingue de son parallèle de 9,36 par l'absence de וְנֵר avant וְנָדָב. Houbigant, notant que les fils de Ner seront énumérés au vs 33, a proposé de rétablir ici ce nom. Il est très possible, en effet, que son absence soit due à une haplographie. D'ailleurs, à la différence du cas précédent, le *G ancien, en donnant ici ΒΑΑΛΑ-ΚΑΙΜΚΑΙΑΔΑΔ, montre qu'il a lu entre ובעל et ונדב la ruine d'un nom qui était précédé par un 'waw'.

La plupart des mss du *G et quelques mss de la *V ont fait pénétrer en 8,30 l'élément de 9,36 qui en était absent. *Nous ne saurions nous appuyer sur cette assimilation tardive au parallèle pour corriger ici le *M, même si la nécessité d'une correction est beaucoup plus fondée ici que dans le cas précédent.*

*Mais la ruine préservée dans le *G ancien est apparue à la majorité des membres du comité comme un témoignage suffisant pour restaurer le mot tombé par haplographie.*

Cette restauration a reçu 3 "D" et 2 "C", alors que le *M a reçu 1 "C".

8,33 et 8,34bis : cf. p. 228.

8,38 et 9,44 בְּכְרוּ [D] M V // assim 8,39 : m G S T בְּכֹרוֹ

En ces deux lieux parallèles, le seul ms à vocalisation babylonienne conservé (Berlin or qu 680) a בְּכֹרוֹ. Cependant le בֹּכְרוּ de la tradition tibérienne n'est pas une invention tardive des vocalisateurs, puisque la *V transcrit deux fois "Bochru". Cette vocalisation permet d'obtenir pour אָצֵל une énumération de six noms de fils, comme cela a été annoncé; alors que, si on vocalise בְּכֹרוֹ (= son aîné) en apposition à עזריקם, on n'a plus que cinq noms.

Cependant le *G ancien, en traduisant par πρωτότοκος αὐτοῦ, offre naïvement cette situation difficile : annoncer six fils et n'en mentionner que cinq, sans chercher d'échappatoire. Les couches récentes du *G sont sorties de cette difficulté sans abandonner sa traduction, mais en ajoutant un nom de fils : *σα(α)ρια* (dans l'antiochienne qui avait traduit שְׁעַרְיָה par Αζαριας) ou *ασα(ν)* (dans les mss d f j p q t z) en ces deux lieux.

Faut-il penser que le *G ancien et la tradition hébraïque babylonienne nous ont préservé avec בְּכֹרוֹ la vocalisation primitive, un nom de fils ayant disparu en cette liste avant son incorporation en ces deux lieux parallèles ? Ou bien faut-il penser que Bokru est bien ici le nom d'un fils et qu'une partie de la tradition textuelle lui a donné la vocalisation facilitante בְּכֹרוֹ sous l'influence de 8,39 (qui diffère en ce que le fils suivant y est situé comme השני et le dernier comme הַשְּׁלִישִׁי, ce qui n'est pas le cas ici) ?

Notons qu'en 1 S 9,1 un Benjaminite s'appelle בְּכוֹרַת, qu'un autre Benjaminite du nom de בֶּכֶר est cité 4 fois et un autre Benjaminite encore du nom de בִּכְרִי 8 fois.

En ce contexte, *il est apparu plus probable au comité que le* בְּכֹרוֹ *de 8,39 a contaminé ici le consonantisme d'un* בִּכְרִי *ou d'un* בֶּכֶר *typiquement benjaminite et que le texte protomassorétique (avant la *V déjà) a conservé, par sa vocalisation, le souvenir qu'il s'agit initialement d'un nom de personne,* alors qe le *G et une partie de la tradition textuelle du *M ont perdu ce souvenir.

Le comité a donc attribué au *M tibérien 4 "D".

Cependant 2 "C" ont été attribués à la leçon בְּכֹרוֹ, parce que *cette vocalisation correspond beaucoup mieux au fait que ce mot (dans l'état actuel du texte) n'est pas précédé d'une conjonction et qu'il apparaît juste après le nom du premier fils.*

9,22 בספים [A] M G V T // paraphr : S

On a ici dans le *M l'expression שֹׁעֲרִים בַּסִּפִּים à laquelle correspond en 2 Ch 23,4 שֹׁעֲרֵי הַסִּפִּים.

Ici Begrich (BH3) suggère de lire avec la *S בְּמִסְפַּר au lieu de בַּסִּפִּים. Cette rétroversion se fonde sur le fait que במניא que l'on trouve ici dans la *S y correspond deux fois à cette Vorlage en 9,28. Rudolph (BHS) s'accorde à reconnaître que la *S a lu une telle Vorlage.

C'est très improbable. En effet, comparons 22a selon le *M et selon la *S :
*M : כֻּלָּם הַבְּרוּרִים לְשֹׁעֲרִים בַּסִּפִּים מָאתַיִם וּשְׁנֵים עָשָׂר
*S : כלהון הליך קימין בתרעא במניא מאתין ותרעסר
Begrich a considéré que les mots קימין בתרעא devaient, dans la *S, correspondre à הברורים לשערים du *M. Mais de fait c'est le seul קימין qui est la traduction très large de ces deux mots du *M. En effet, ici comme en 9,19 et en 2 Ch 23,4 le traducteur syriaque a traduit הַסִּפִּים par תרעא. *Le mot* במניא *est donc une simple glose introduisant le nombre qui suit.*

Aussi n'y a-t-il aucun motif de tirer de la *S une incitation à corriger בספים en במספר. C'est ce que le comité a reconnu en attribuant ici au *M 4 "A" et 2 "B".

9,39 et 9,40bis : cf. p. 228.

9,44 : cf. p. 448.

10,11 יביש [B] M // perm : G clav ישבי / assim 1 S 31,11 : g S clav ישבי יביש / paraphr : V T clav אנשי יביש

Ici le *M donne וישמעו כֹּל יביש גלעד, alors qu'il porte dans le parallèle de 1 S 31,11 וישמעו אליו יֹשְׁבֵי יביש גלעד. Le *G ancien porte ici : *καὶ ἤκουσαν πάντες οἱ κατοικοῦντες Γαλααδ*, l'antiochienne insérant, sous l'influence du parallèle, Ιαβις τῆς avant Γαλααδ.

La seule variante ancienne pour 1 Ch 10,11 serait donc, selon le *G : וישמעו כל ישבי גלעד où ישבי se distingue de יביש par une permutation. Il est vraisemblable que le parallèle de 1 S 31,11 (et la recension antiochienne de 1 Ch 10,11 qui s'inspire de lui) est une leçon gonflée où les deux variantes se sont complétées l'une par l'autre.

La *S de 1 Ch 10,11 a copié 1 S 31,11 qui se caractérise par l'absence de כל. Il est difficile de dire si la *V ("viri Iabes") et le *T (כל אנשי יביש) sont autre chose que des paraphrases du *M.

L'expression כל יביש signifie évidemment "toute la population de Yabésh", comme כל ירושלם en 2 R 24,14. Quant à la construction וישמעו כל יביש, elle n'est pas plus surprenante que וישמעו מִצְרַיִם en Gn 45,2 ou וידעו מִצְרַיִם en Ex 7,5; 14,4.18. Ajoutons que *le vs suivant confirme que* יָבֵישׁ *est mieux en place que* יֹשְׁבֵי *qui s'est introduit ici après* כֹּל *comme une leçon facilitante.*

Aussi le comité a-t-il préféré le *M par 4 "B" et 2 "C".

11,11A cor יִשְׁבַּעַל [B] bas // deform-int : G ΙΕΣΕΒΑΔΑ ← ΙΕΣΕΒΑΑΛ / theol et assim 1 Ch 12,7 : M V ישבעם → midr : S T

Le nom יָשָׁבְעָם que le *M offre ici se retrouve en 1 Ch 12,7 et 27,2.

Ici le *G ancien offre ΙΕΣΕΒΑΔΑ issu évidemment de ΙΕΣΕΒΑΑΛ, le ms S ayant déformé l'élément ΙΕΣΕ en ΙΕΣΣΑΙ sous l'influence de "David" qui précède immédiatement.

I Ch 11,11A

Nous avons déjà reconnu יִשְׁבַעַל comme la forme originale dans le parallèle de 2 S 23,8 où le *M avait déformé en יֹשֵׁב בַּשֶּׁבֶת la forme débaalisée יִשְׁבֹּשֶׁת. Le *G ancien nous permet d'aboutir à la même conclusion ici.

La transformation du 'lamed' final en 'mem' constitue ici (et vraisemblablement en 1 Ch 27,2) une débaalisation par assimilation à 1 Ch 12,7 où cette finale semble originale.

La *S et le *T ont ici un midrash qui brode sur la forme du *M.

11,11B הַשָּׁלִישִׁים [C] MQ T // assim 15,25 : MK G V S הַשְּׁלוֹשִׁים / assim 20 : g τῶν τριῶν

12,19(18) הַשָּׁלִישִׁים [C] MQ T // assim 11,11 : MK G V S הַשְּׁלוֹשִׁים

Les parallèles de 2 S 23,8 et 23,18 (ketib) nous ont conservé ראשׁ הַשָּׁלִשִׁי où nous avons reconnu la forme originale.

Le qeré en 1 Ch 11,11 et 12,19 représente vraisemblablement la forme voulue par le Chroniste qui a mis au pluriel le terme הַשָּׁלִשִׁי, ne comprenant plus le sens de "membre du Rosh-ha-Shalish" et y substituant celui de "chef des gardes".

Puisque ce titre est attribué en 11,11 à Yashobeam (= Yishbaal) et que Abishaï, son contemporain, ne peut exercer en 11,20 exactement le même commandement, l'original הַשָּׁלִשִׁי (préservé là par le parallèle de 2 S 23,18 selon le ketib) a été transformé en 11,20 par le Chroniste en השלושה, par assimilation aux nombreux שלושה offerts par le contexte (1 Ch 11,12.15.18.20b.21bis.24.25).

Il semble que ce soit en s'inspirant de cette assimilation que les ketib de 1 Ch 11,11 et 12,19 ont assimilé aux שלושים du contexte (cf. 1 Ch 11,15.25).

En ces deux endroits il faut donc préférer le qeré au ketib.

11,14 ויתיצבו ... ויצילוה ויכו [C] M S T // ign-synt : G sing → exeg : V pr *hic*

Comme nous l'avons noté sur 2 S 23,22, il semble que le Chroniste ait assimilé le "rassemblement des Philistins" mentionné en 2 S 23,9b à celui qui était mentionné en 2 S 23,11a, omettant par un quasi-homéotéleuton ce qui les séparait (et, entre autres, la mention du troisième membre du trio final : Shamma ben Agé).

De ce fait, l'exploit raconté en 2 S 23,12 où trois verbes au singulier (ויתיצב ... ויצילה ... ויך ...) l'attribuaient à Shamma se trouve, en 1 Ch 11,14, attribué à Eleazar ben Dodo (1 Ch 11,12) et à David (1 Ch 11,13), ce qui explique que les trois verbes susdits s'y trouvent au pluriel.

Il semble que ce soit indépendamment de ce fait que le Chroniste, en 1 Ch 11,13, accorde le substantif עָם avec le pluriel נָסוּ, alors que le parallèle de 2 S 23,11 le construisait avec le singulier du même verbe. On rencontre des divergences semblables sur l'accord de ce substantif entre Ps 106,48 et 1 Ch 16,36, ou entre 2 R 11,20 et 2 Ch 23,21, ou entre 2 R 21,24 et 2 Ch 33,25, ou encore entre 2 R 23,30 et 2 Ch 36,1 ; les Chroniques ayant en tous ces cas l'accord au pluriel alors que leur parallèle plus ancien l'a au singulier.

Le *G, lui, a traduit en aoristes au singulier aussi bien נסו de 1 Ch 11,13 (qui dépend de עם) que les trois imparfaits invertis du vs suivant (qu'il a considérés indûment comment en dépendant également). On ne peut donc s'appuyer sur lui pour mettre au singulier ces trois verbes.

Quant à la *V, elle dépend vraisemblablement du *G pour ces trois singuliers. Mais elle les a faits précéder d'un "hic" (non fondé dans le *M) pour faire d'Eleazar ben Dodo leur sujet.

Le comité a attribué au *M 5 "C" et 1 "B".

11,15 מן הַשְּׁלוֹשִׁים [B] M G V // assim 2 S 23,13G : g ἐκ τῶν τριῶν / assim 2 S 23, 13ST : S T clav מן הַשְּׁלֹשִׁים

*Ici le Chroniste semble avoir lu un texte où la vocalisation "trente" avait déjà remplacé la vocalisation "gardes" (שָׁלִשִׁים). En effet le *G ancien appuie ici le *M* et les témoins divergents (antiochienne, *S, *T) se contentent de reproduire ici les options qu'ils avaient prises dans le parallèle de 2 S 23,13. En symétrie avec la traduction proposée pour ce parallèle (à propos de 2 S 23,22-24), on proposera ici : "trois, l'élite des trente".

Notons qu'en 1 Ch 27,6, en un passage non traduit par la *S, tous les témoins du texte (*G, *V, *T) appuient le *M qui dit de Benayahu qu'il était גבור הַשְּׁלֹשִׁים ועל הַשְּׁלֹשִׁים.

11,20A השלושה [C] M G V // assim 11K : S clav הַשְּׁלוֹשִׁים / assim 11Q : T clav הַשָּׁלִשִׁים

Comme le prouve le ketib du parallèle de 2 S 23,18, le texte original portait ici הַשָּׁלִשִׁי.

Comme nous l'avons déjà suggéré à propos de 1 Ch 11,11b, c'est parce que le Chroniste y a déjà fait de Yashobeam (= Yishbaal) le "chef des Shalishim" qu'il ne peut ici retoucher de manière identique ce mot dont il ne comprend pas le sens authentique de "membre du Rosh-ha-Shalish". *Pour éviter de conférer le même commandement à Abishaï, le Chroniste retouche ici הַשָּׁלִשִׁי en הַשְּׁלוֹשָׁה par assimilation aux nombreux שלושה offerts par le contexte (1 Ch 11,12.15.18.20b.21bis.24.25).*

Ici le *M est appuyé par toute la tradition textuelle avec deux exceptions : la *S qui, lisant הַשְּׁלוֹשִׁים avec le ketib du *M en 11,11 et 12,19, étend ici cette même leçon; et le *T qui, ayant le qeré השלשים en ces deux endroits, étend ici cette leçon.

La critique textuelle doit donc respecter ici la leçon propre du Chroniste que nous a conservée le *M.

11,20B בשלושה [A] M G V T // assim 11K : S clav בשלושים
11,24 בשלושה הגברים

En 11,20 l'expression הַשְּׁלוֹשָׁה (en בשלושה) a une valeur elliptique pour שְׁלוֹשָׁה הַגִּבֹּרִים que l'on trouve explicité dans le parallèle fonctionnel du vs 24. D'ailleurs les deux parallèles de 2 S 23,18.22 sont identiques au texte des Chroniques.

L'ensemble de la tradition textuelle est cohérent en 1 Ch 11,24. Mais en 11,20 la *S selon le ms Ambrosianus poursuit son assimilation à la leçon "30" des ketib du *M de 11,11 et de 12,19; alors que dans la*S des polyglottes de Paris et de Londres, rien ne correspond formellement à ce mot.

11,21 מן השלושה בשנים [B] M G V T // assim 2 S 23,19S : S ומן תלתיק

Le *M est appuyé par toute la tradition textuelle moins la *S lorsqu'il lit ici מִן־הַשְּׁלוֹשָׁה בַּשְּׁנַיִם, la *S ayant seulement assimilé à son parallèle de 2 S 23,19 : ומן תלתיק.

Alors que le comité a suivi la *S en Samuel, estimant que le *M avait établi "trois" au lieu de "trente" par assimilation au "trois" de 2 S 23,18b et au "trois" de 19b, *il faut admettre que le Chroniste a trouvé cette assimilation déjà réalisée.* C'est ce qu'indique le fait qu'il fait suivre le mot מן־השלושה de בשנים obtenant ainsi une affirmation directement intégrable au contexte propre des Chroniques : "(11,20) ... il était le chef des trois... et il fut célèbre parmi les trois. (21) D'entre les trois, par rapport aux deux (autres) il était honoré et il fut leur commandant." Pour l'affirmation qui achève le vs 21 : ועד השלושה לא בא, elle est purement et simplement reprise du parallèle de 2 S 23,19 et on peut la comparer à ואל השלשה לא בא du parallèle fonctionnel de 2 S 23,23 = 1 Ch 11,25.

En ces trois autres lieux elle ne fait pas difficulté, car elle y dit que "il n'égala pas les trois", ce qui peut fort bien se dire de quelqu'un qui était le chef des "trente" (2 S 23,19) ou qui était "honoré parmi les trente" (2 S 23,23 = 1 Ch 11,25).

Ici elle fait difficulté du fait qu'on voit mal comment peut "ne pas égaler les trois" quelqu'un dont le Chroniste vient de dire au vs 20 que "il était le chef des trois". Il faut alors se reporter sur l'exégèse proposée par Tsevat (Alalakhiana 127) à partir d'un parallèle d'Alalakh : "il n'était pas compté parmi les trois". C'est-à-dire qu'*il dépassait tellement les deux autres qu'on ne l'intégrait pas dans la même catégorie qu'eux.*

11,22 : cf. p. 317.

11,24 : cf. supra.

11,27 ההרורי [B] M g V // err : G ὁ Αδι / midr : S / abst : T

Selon le *M on trouve :
en 2 S 23,11 : שַׁמָּא בֶן־אָגֵא הָרָרִי
en 2 S 23,25 : שַׁמָּא הַחֲרֹדִי אֱלִיקָא הַחֲרֹדִי
en son parallèle de 1 Ch 11,27 : שַׁמּוֹת הַהֲרוֹרִי
en 2 S 23,33 : שַׁמָּה הַהֲרָרִי
en son parallèle de 1 Ch 11,34 : [בֶּן־] שָׁגֵה הַהֲרָרִי.

Dans tous ces cas, il semble bien qu'il s'agisse du même homme, la forme avec 'hé' et deux 'resh' dominant très nettement.

En 1 Ch 11,27 on a proposé de corriger en הַחֲרֹדִי selon le parallèle de 2 S 23, 25 : ainsi Kittel (SBOT, BH2), Begrich (BH3), Rudolph (BHS).

De fait, הַחֲרֹדִי dérive vraisemblablement d'un toponyme que l'on retrouve en עֵין חֲרֹד de Jg 7,1.

Pourtant, הַחֲרֹדִי *donné comme lieu d'origine de Shamma en 2 S 23,25 semble bien être issu d'une déformation par assimilation au lieu d'origine d'Eliqa qui le suit immédiatement. En 1 Ch 11,27 (où "Eliqa le Ḥarodite" est tombé par un quasi-homéotéleuton) les consonnes 'hé' et deux 'resh' ont subsisté, mais la vocalisation a été assimilée à celle du parallèle de 2 S 23,25.* Il faut respecter cet état textuel appuyé par l'antiochienne et la *V.

Il semble bien que ce soit 2 S 23,11 qui ait le mieux conservé le nom de ce guerrier de David.

Les différentes couches du *G mélangent en presque tous ces cas les formes avec 'rhô' et celles avec 'delta'.

Ici le *G ancien porte le leçon mutilée ὁ Αδι. Le *T, en son meilleur témoin l'Urbinates 1, a été assimilé au *M de ces mss qui y est corrompu en הַחֲרֹרִי avec 'ḥet'. On ne peut donc en faire usage ici.

11,34A בְּנֵי [D] M G? V S T // haplogr : G? om
11,34B הָשֵׁם [C] M T // usu : G V "Asom", S שם
11,34C הַגִּזֹנִי [B] M (g) V S T // incert : G

Nous avons à prendre ici trois options qui sont liées à celles déjà prises en 2 S 23,32-33 :

1. Nous y avons reconnu que *la dittographie dont est issu le* בני *initial de ce vs semble avoir eu lieu avant que le Chroniste n'hérite de ce texte.* Il vaut donc mieux respecter ici cette dittographie. Cependant, l'état du *G ancien est trop peu sûr pour qu'on attribue plus que "D" à cette décision.

2. Le nom הָשֵׁם est un hapax biblique, comme יָשֵׁן qui lui correspond dans le parallèle de 2 S 23,32. *Une vocalisation "Asom" domine toute la tradition textuelle du *G et de la *V. Mais on la retrouve pour des bases hébraïques variées et plus usuelles* (en 1 Ch 1,45.46 pour חוּשָׁם; en 1 Ch 2,15.25 pour אֹצֶם; en Gn 46,23 pour חֻשִׁים; en Jos 15,29 et 19,3 pour עֶצֶם; en Jos 12,19 pour חָצוֹר). On ne doit donc pas la préférer à הָשֵׁם. Mais la note "C" indique que *cette dernière forme risque d'avoir été assimilée*

en sa vocalisation au parallèle de 2 S 23,32. La *S a cru reconnaître ici שֵׁם.
3. Le gentilice הַגִּזוֹנִי doit être respecté ici, car *l'élément originel du doublet de l'antiochienne atteste la présence du 'zaïn', alors que le *G ancien atteste une forme à trois syllabes.* Tous les autres témoins appuyant formellement le *M, celui-ci mérite ici "B".

12,19(18) : cf. p. 450.

13,9 : cf. p. 243.

14,7(6) : cf. p. 240.

15,18 בֵּן ויעזיאל [C] M (V) T // facil-synt : g S clav בן יעזיאל / assim 20 : G clav om בן

Dans la séquence זכריהו בֵּן ויעזיאל, *l'accentuation suggère que* בֵּן *est un nom propre, comme la *V l'a compris* ("Zachariam et Ben et lazihel"). Outre l'improbabilité intrinsèque d'un usage de ce mot en nom propre, il faut mentionner les listes parallèles de 15,20 et de 16,5 où aucun nom ne sépare Zekarya de Aziél ou יְעִיאֵל, noms qui correspondent au Yaaziél de cette liste-ci.

L'antiochienne et la *S, ne tenant pas compte du 'waw' qui suit בֵּן, ont compris ce mot comme 'fils de ', c'est-à-dire comme situant le nom précédent par rapport au suivant. Mais les listes parallèles ne laissent rien paraître de semblable.

Le *G ancien donne ici : *Ζαχαριας καὶ Οζειηλ*. Mais il ne faudrait pas en conclure qu'il n'a pas lu בֵּן dans sa Vorlage car, sur ce point, il assimile totalement (y compris la forme du nom propre suivant) au proche parallèle du vs 20.

Le mot בֵּן *semble avoir ici la même raison d'être que* אֵשֶׁת *en 1 Ch 2,18 où nous avons vu une glose insérée après coup pour préciser une relation de parenté. Il s'agirait ici d'éviter que l'on prenne le mot "frères" qui précède dans son sens parental habituel,* alors qu'il signifie : membre de la même tribu de Lévi. Par בֵּן on voudrait signifier que Zakarya appartient à la génération qui suit les trois chefs de file Héman, Asaf et Etan.

Le glossateur a pu se fonder pour cela sur 2 Ch 29,13 où Zekarya est classé parmi les fils d'Asaf et sur 2 Ch 29,14 où Yiehiél est l'un des fils de Héman.

16,5 יְעִיאֵל [B] M G T // facil-synt : g V S t clav ויי

Il est évident que ce יעיאל est né d'une contamination du יַעֲזִיאֵל de 15,18 ou du עֲזִיאֵל de 15,20 par le יְעִיאֵל qui suit Obed-Edom dans les trois états de cette liste.

On ne possède aucun témoignage textuel qui permette de remonter plus haut que cette corruption en ce troisième état de la liste; la seule variante étant constituée par l'ajoute facilitante d'une conjonction par l'antiochienne, la *V et la *S.

Le comité a attribué au *M 4 "B" et 2 "A".

16,15 זִכְרוּ [B] M V S T // harm-ctext : G μνημονεύομεν

Ici le *M porte זִכְרוּ alors que le parallèle du Ps 105,8 a זָכַר.

Le *G ancien lit ici *μνημονεύομεν* qui peut s'expliquer ou bien comme une assimilation translationnelle à "*notre* Dieu" du vs précédent ou bien comme une déformation, au niveau de la Vorlage, de זכרו en זכרנו sous la même influence. Il y a donc des chances pour que le *G apporte un témoignage indirect au *M, alors que les autres témoins (*V, *S, *T) l'appuient directement.

On peut être tenté de voir en ce זכרו une assimilation aux nombreux impératifs commençant les vss 8.9.10.11.12 (où il s'agit déjà de זִכְרוּ). Mais on peut aussi y voir un développement théologique : une exhortation à Israël pour qu'il se souvienne de l'alliance remplace une affirmation que Dieu est fidèle à l'alliance.

Notons que le Chroniste ne s'est pas contenté d'ajouter bout à bout trois fragments de Psaumes (105,1-15; 96; 106,1.47s). Il en a constitué un nouvel ensemble sur le plan suivant :

vss 8-22 : Israël doit louer,
vss 23-30 : tous les peuples de la terre doivent louer,
vss 31-33 : l'univers entier doit louer,
vss 34-36 : motivation de la louange, supplication et doxologie.

Une retouche comme celle-ci a place en une telle construction et doit donc être protégée contre une assimilation à l'état textuel offert par la source du Chroniste.

Déjà Buxtorf Jr (378) notait contre Cappel (Critica 20) partisan de זָכַר que *cette variante ne tient pas à un accident textuel mais aux visées distinctes auxquelles obéit l'édition de ce poème dans le livre des Psaumes, puis sa recension dans le livre des Chroniques.*

16,30 תִּכּוֹן [B] M G S // assim Ps 93,1; 96,10GVT : g V T clav תִּכֵּן

Le stique אף תִּכּוֹן תבל בל תִּמּוֹט se trouve en trois endroits :

1. Ici où il fait directement suite au distique :
   הִשְׁתַּחֲווּ ליהוה בהדרת־קדש חִילוּ מלפניו כל הארץ
2. En Ps 96,10 où il en est séparé par le stique :
   אִמְרוּ בגוים יהוה מָלָךְ
3. En Ps 93,1 où il est précédé par le distique :
   יהוה מָלָךְ גאות לבש יהוה עז הִתְאַזָּר

En Ps 93,1 et Ps 96,10 où notre stique est précédé par des parfaits, 3e pers. sing. dont le Seigneur est le sujet, le *G a continué de même avec *ἐστερέωσεν* (= תִּכֵּן) et *κατώρθωσεν* (= id. plus une confusion avec la racine כון).

Ici où ce n'est pas le cas, il a traduit le *M, alors que *l'antiochienne, la *V et le *T, influencés par la déformation facilitante des deux parallèles des Psaumes, ont déformé de même ici.*

Il faut respecter en ce stique l'assonance structurelle entre תִּכּוֹן *et* תִּמּוֹט, alors qu'une assonance entre תִּכֵּן et תֵּבֵל n'aurait aucune signification structurelle.

16,38 ואחיהם [B] M T // harm-ctext : G V S clav ואחיו

Ici le *M offre une lectio difficilior puisque le suffixe pluriel de וַאֲחֵיהֶם semble ne pouvoir porter que sur Obéd-Edom qui précède.

En face de cela, *la variante "ses frères" attestée par le *G, la *V et la *S est évidemment facilitante, assimilant à* אֶחָיו *des vss 37 et 39.*

On peut, ou bien supposer qu'un nom a été perdu (ou Ḥosa selon 38b, ou Yeḥiya selon 15,24), ou bien admettre que le texte original portait וּבְנֵי עבד אדם. Mais *le plus vraisemblable est qu'ici comme en 15,17.18 et ailleurs* אֲחֵיהֶם *veut dire 'leurs collègues lévites', le suffixe portant sur "Asaf et ses frères" mentionnés en 16,37a.*

17,5 ואהיה מאהל אל־אהל וממשכן [B] M // assim 2 S 7,6 : G *καὶ ἤμην ἐν σκηνῇ καὶ ἐν καταλύματι* / lic : V *sed fui semper mutans loca tabernaculi et in tentorio* / constr vel err : S והוית משנא מן משכנא למשכנא / paraphr : T

Dans le parallèle de 2 S 7,6, la deuxième partie du vs porte וָאֶהְיֶה מִתְהַלֵּךְ בְּאֹהֶל וּבְמִשְׁכָּן. Ici elle offre ואהיה מֵאהל אֶל־אהל וּמִמשכן.

La 9e des 32 règles herméneutiques attribuées à R. Eliézer ben José ha-Gelili porte sur l'ellipse (דרך קצרה). Son premier exemple est constitué par ce passage des Chroniques. Les nécessités du contexte sont assez claires pour que l'on explicite spontanément après וממשכן les mots אֶל מִשְׁכָּן qui sont suggérés par le מאהל אל־אהל qui précède.

Judah Hadassi qui rapporte cela dans le 157e alphabet de son Eshkol ha-Kofer (lettres 'samek' à ''aïn') présente à nouveau ce cas avec la même exégèse dans le 172e alphabet (lettre 'taw'). D'ailleurs, cet exemple était déjà donné par Qirqisani (Introduction § 20 p. 36). Il est repris ensuite par Abulwalid (Luma 249,19). C'est aussi l'exégèse de Rashi et de Radaq.

*Etant donné cette tradition d'exégèse, il est peu probable que la paraphrase du *T puisse être invoquée en faveur d'une Vorlage qui ajouterait* אל משכן *en fin du vs. Il est également très peu vraisemblable que le ms Kenn. 180 qui porte ces mots soit le témoin d'une tradition textuelle.*

Ici la *S a explicité un verbe et renoncé à traduire le dernier mot, alors que le *G ancien a assimilé au parallèle de Samuel. Quant à la *V, en traduisant 5b et les cinq

premiers mots de 6 par "semper mutans loca tabernaculi et in tentorio manens cum Israel", elle peut bien avoir lu dans sa Vorlage ובמשכן qui aurait été modifié en וממשכן sous l'influence de מאהל qui précède. Mais le fait qu'elle ait traduit אשר התהלכתי par 'manens' prouve qu'elle paraphrase très librement.

On peut également supposer que le texte du Chroniste a subi un homéotéleuton qui a fait disparaître אל משכן. Mais aucun témoin textuel ne semble remonter à une période antérieure à cet accident éventuel.

Aussi le comité a-t-il attribué au *M 5 "B" et 1 "C", considérant que *la dispersion des autres témoins lui apporte un témoignage indirect. Il n'y a pas de raison de chercher à s'éloigner de la tradition d'exégèse juive.*

17,10 ואגד לך [C] M V T // err-divis : G clav ואגדלך / assim 2 S 7,11 : S clav והגיד לך

Sur וָאַגִּד le ms de Leningrad et celui d'Alep ont une mp disant que cette forme défective ne se retrouve qu'en un autre lieu que la mm du ms d'Alep indique ici comme étant Jr 42,21.

Cette tradition de scriptio defectiva explique que le *G (καὶ αὐξήσω σε) ait pu unir ce mot au suivant en lisant ואגדלך et en l'interprétant comme un imparfait coordonné. L'auteur du Ps 151 (dans la forme qu'il a en 11QPs-a, col.28,9) a lu de même en interprétant cela comme un imparfait converti rappelant le "grandissement" de David que Samuel réalisa en l'oignant au milieu de ses frères.

Cependant ici le thème de la grandeur reprendrait inutilement le contenu du vs 8 et défigurerait cette introduction solennelle à la prophétie qui suit aux vss 11 à 14.

Le parallèle de 2 S 7,11 offre la forme verbale והגיד לך *qui, ne prêtant pas à la même déformation, nous assure que le *M a conservé ici l'état original de l'oeuvre du Chroniste.*

La *S a assimilé à ce parallèle.

Le comité a attribué au *M 4 "C" et 2 "B".

17,17 וראיתני כתור האדם המעלה [B] M // exeg : G V T / midr : S

Si nous laissons de côté le vocatif final (Seigneur Dieu !), la deuxième partie de ce vs contient dans le parallèle de 2 S 7,19 : וְזֹאת תּוֹרַת הָאָדָם et ici : וּרְאִיתַנִי כְּתוֹר הָאָדָם הַמַּעֲלָה.

Dans le ms de Leningrad et dans celui d'Alep, le premier mot est protégé ici comme forme hapax. Quant à כְּתוֹר le ms d'Alep l'atteste comme hapax, ce à quoi le ms de Leningrad ajoute qu'il est écrit en scriptio plena. La massore éditée sur Ct 2,12 (הַתּוֹר) dit que le mot תּוֹר est écrit trois fois plene : en Ct 2, 12; Ct 1,10 (תֹּרִים) et 1 Ch 17,17 (כתור). Enfin, selon la mm donnée ici par le ms d'Alep, הַמַּעֲלָה est écrit deux fois avec un 'qameṣ' (et non un 'segol') : ici et

en Esd 7,9. *Tous les mots difficiles de cette expression sont donc bien protégés par la massore* contre des déformations du type de בְּתוֹךְ (pour כתור) qui apparaît en quelques mss de Kennicott.

Le *G (ὡς ὅρασις) a cru reconnaître en כתור un כְּתֹאַר écrit défectivement. *Les versions ont tâtonné autour de ce *M difficile, sans qu'elles nous apportent quelque chose de préférable.*

Le mot וּרְאִיתַנִי semble faire allusion à la déclaration du Seigneur à Samuel en 1 S 16,1 : רָאִיתִי בְּבָנָיו לִי מֶלֶךְ. Il s'agit là d'une prédestination. תּוֹר est interprété ici comme "rang" par Menaḥem ben Saruq (סדר), Yéfet ben Ely (מנזלה en son commentaire), les glossaires AF (vieux français "tire"). Yéfet, de manière analogue à l'exégèse qu'il a donnée en 2 S 7,19, expose ici : "Tu m'as prédestiné à occuper le rang d'Adam qui est illustre, car Adam fut le principe de l'humanité et tu m'as destiné à être le principe de la royauté."

17,19 הזאת להודיע את כל הגדלות [A] M g V // homtel : G om / assim 2 S 7,21 et err-int : S הלין למורבו לעבדך / conflat : T

Rudolph a bien vu que le fait que le *G n'ait rien qui corresponde aux cinq derniers mots du *M de ce vs est un cas de quasi-homéotéleuton de את כל הגדולה à את כל הגדלות. *On ne peut donc prétendre suivre le *G comme le prétendent Kittel (BH2), Begrich (BH3) et Brockington, si l'on conserve* הזאת *en omettant ce qui suit.*

Déjà Cappel (Critica 40) estimait bien meilleure la finale de ce vs selon le parallèle de 2 S 7,21. Mais Buxtorf Jr (416s) a fait remarquer que la différence entre les deux textes se situe au niveau littéraire plutôt que textuel : *c'est, dit-il, parce que, dans le début du vs, le Chroniste a remplacé* בעבור דְּבָרְךָ *par* בעבור עַבְדְּךָ *qu'il peut ici remplacer* את־עבדך *de 2 S 7,21 par* את־כל־הגדלות. Son intention est, en effet, de faire des "grandes choses" réalisées par le Seigneur à l'égard de David une occasion pour comprendre "toutes les grandes choses" de l'Exode qui vont être évoquées dans les trois vss suivants.

Notons que, dans la *S, למורבו לעבדך est une copie erronée du parallèle de 2 S 7,21 : למודעו לעבדך. Quant au *T, il unit le contenu des deux parallèles en une lectio conflata.

17,21 : cf. p. 247.

18,6 וישם דויד [C] M // assim 2 S 8,6G : G καὶ ἔθετο Δαυειδ φρουράν / assim 13 : S T clav add נציבים → ign-ling : V*(David...) et posuit milites*

Alors que, dans le parallèle de 2 S 8,6, le *M porte וַיָּשֶׂם דוד נְצִבִים בארם דמשק, il n'a pas ici de complément d'objet (נצבים) pour le verbe וישם, le reste du contexte étant identique. *Toutes les versions ont ici un complément d'objet. Mais, au moins*

pour certaines d'entre elles, il est possible de montrer qu'elles n'ont pas tiré d'une Vorlage hébraïque située ici l'équivalent qu'elles donnent à ce mot.

Le *G donne ici : *καὶ ἔθετο Δαυειδ φρουρὰν ἐν Συρίᾳ τῇ κατὰ Δαμασκόν.* Cette phrase est littéralement identique au *G du parallèle des Règnes. On notera que le complément d'objet (*φρουράν*) est au singulier selon tous les témoins du *G des Paralipomènes. Mais en 1 Ch 18,13 où le *M porte וישם באדום נְצִיבִים (comme dans le parallèle de 2 S 8,14), le *G ancien des Paralipomènes se distingue de celui des Règnes par le fait qu'il traduit *φρουράς* au pluriel, alors que celui des Règnes porte *φρουράν* au singulier. Allen (I 195) a donc raison de conclure qu'en 1 Ch 18,6 toute la première phrase est empruntée au *G du parallèle de 2 S 8,6.

La *V donne ici : "et posuit milites in Damasco", alors qu'elle traduisait נְצִבִים par "praesidium" dans le parallèle de 2 S 8,6 et qu'elle fera de même en 1 Ch 18,13. Pourquoi cette différence ? C'est parce que *Jérôme, ne disposant pas ici d'une Vorlage hébraïque, a dû se tourner vers le *T qui a étendu ici la traduction* אסטרטיוטין *qu'il donnera en 13 pour* נְצִיבִים. C'est ce mot que Jérôme — connaissant mieux le grec que l'araméen — a rendu par "milites"; ignorant que, dans le *T (cf. Levy, Chald Wörterb I 46), ce mot désigne des officiers de haut rang. Cela montre l'ancienneté de la tradition sur laquelle se fonde le *T des Chroniques. En effet, la *V n'aurait pas trouvé cette traduction dans le *T de Samuel qui, pour les deux lieux parallèles, porte אסטרטיגין.

La *S, comme le *T, a suppléé ici le complément d'objet dont elle fera usage au vs 13.

Concluons de cela que les versions ne nous permettent pas de corriger le *M, mais qu'il faut interpréter celui-ci comme elles l'ont fait. Il se peut que שִׂים y soit employé en un sens prégnant.

Le comité a attribué au *M 5 "C" et 1 "D".

18,10 : cf. p. 250.

18,16 : cf. p. 252.

19,17A ויערך אלהם [C] M G T // haplogr : m / homtel : g / lic : V / abr-styl : S om

Le *M donne ici la suite de verbes suivante dont David est le sujet : וַיַּעֲבֹר הירדן וַיָּבֹא אלהם וַיַּעֲרֹךְ אלהם וַיַּעֲרֹךְ דויד לקראת ארם מלחמה. Cette suite semble évidemment surchargée.

Kittel (SBOT, BH2) propose d'omettre avec deux minuscules grecs et l'édition de la Septante de la polyglotte d'Alcala les mots ויערך אלהם. De fait, l'un de ces mss (b') se rattache à l'antiochienne (groupe I de Allen), l'autre (m) étant un ms mixte plutôt lié au groupe II (cf. Allen I 76). Quant à la polyglotte d'Alcala,elle dépend du ms *b* (= Vatican gr 330) qui fut mis à la disposition du cardinal Ximenez. Ce ms n'était pas encore collationné à l'époque où Kittel rédigeait ses apparats critiques.

Jumeau du ms b', il porte la même leçon que lui, selon la collation de Brooke/McLean. Ces minuscules grecs ont été vraisemblablement victimes d'un homéotéleuton sur *ἐπ' αὐτούς*, alors que la présence de cette phrase en tous les autres témoins du *G constitue un fait beaucoup plus remarquable.

D'ailleurs les mots אלהם ויערך n'apparaissent qu'une seule fois en 11 mss du *M selon Kennicott. Il s'agit là vraisemblablement d'une chute par haplographie, accident contre lequel la massore (Weil § 4176) a essayé de protéger le *M en spécifiant que אֲלֵהֶם se rencontre deux fois en ce vs.

Alors que le *T atteste la présence de ces mots, la *V traduit ici trop librement pour pouvoir apporter un témoignage. Quant à la *S, elle les omet, vraisemblablement par allègement stylistique.

Il n'est nullement impossible que les mots אלהם ויערך doivent leur répétition à une dittographie ainsi que le suggère Movers (218, note), quoiqu'aucune répétition de mot n'ait pu occasionner cette dittographie. Mais *l'appui que le *G ancien apporte au *M montre que cette dittographie a dû avoir lieu à une époque trop haute pour que la critique textuelle nous donne prise sur elle.*

19,17B ויערך דויד לקראת ארם [B] M g (V) S T // assim 2 S 10,17 : G clav ויערכו ארם לקראת דויד

Begrich (BH3) et Rudolph (BHS), voulant éviter une pure et simple reprise en ויערך אלהם ויערך דויד לקראת ארם מלחמה, suggèrent de s'appuyer sur le parallèle de 2 S 10,17 et sur le *G d'ici pour échanger "David" et "Aram" dans la deuxième phrase. Mais il faut remarquer que la situation du *G en 2 S 10,17 est exactement l'inverse de ce qu'elle est ici : en Samuel, le texte attesté par le ms B a David comme sujet et les Syriens comme objet, mais l'antiochienne a les Syriens comme sujet et David comme objet, alors que dans les Chroniques le texte attesté par le ms B a les Syriens comme sujet et David comme objet, mais l'antiochienne y a David comme sujet et les Syriens comme objet. Donc, en chacun de ces deux endroits (où le *M a deux situations inverses l'une de l'autre) le texte attesté par le ms B (représentant vraisemblablement le *G ancien) contredit le *M, alors que l'antiochienne appuie celui-ci.

Aucune forme textuelle ne nous permet donc d'assimiler les deux parallèles l'un à l'autre. Il nous faut garder ici David comme sujet, le Chroniste ayant voulu lui donner l'initiative militaire.

20,2 : cf. p. 263.

20,3A וישר [A] M G T // assim 2 S 12,31 et conflat : V *et fecit super eos... transire, ita ut dissicarentur et contererentur* / harm-ctextS : S clav ויאסר

Cappel (Critica 29) estimait plus satisfaisante ici la leçon du Chroniste וַיָּשַׂר "et il scia" que la leçon du parallèle de 2 S 12,31 וַיָּשֶׂם "et il plaça". Buxtorf Jr (388),

comprenant —ב וישם au sens de "et il condamna à ...", estime que le Chroniste a dit plus clairement, du point de vue de l'exécution du supplice, ce que le livre de Samuel exprimait du point de vue de l'initiative du roi condamnant à ce supplice. C'était déjà l'interprétation de Yéfet Ben Ely (en son commentaire de Samuel). Il est d'ailleurs vraisemblable que le Chroniste comprenait déjà ainsi le texte de Samuel.

Le *M est appuyé par le *G et le *T, alors que la *V a mélangé les deux parallèles dans ses traductions. La *S, dans l'intérêt de sa paraphrase (cf. cas suivant), traduit comme si elle lisait ici le verbe אסר, appuyant ainsi indirectement le *M.

Les apparats critiques de Kittel (SBOT, BH2), Begrich (BH3) et Rudolph (BHS) demandent de corriger ici selon le parallèle de Samuel. On objecte en effet généralement contre cette leçon que le Chroniste n'aurait pas inventé, de la part de David, cette condamnation à un supplice cruel, alors que le livre de Samuel parlait seulement d'une condamnation aux travaux forcés. Mais *si le Chroniste interprétait le texte de Samuel 'à la Buxtorf', y lisant une condamnation à être sciés, il n'y a rien d'étrange à ce qu'il l'ait seulement exprimée plus clairement.* D'ailleurs Willi (118) opte ici pour conserver le *M, voyant ici l'une des effusions de sang qui motiveront l'interdiction faite à David de construire le temple (1 Ch 22,8; 28,3).

20,3B ובמגרות [C] M // abr-elus : G T om → rest : g καὶ ἐν τοῖς τριβόλοις / assim 2 S 12,31 et conflat : V / paraphr : S

Dans le *M וּבַמְּגֵרוֹת reprend au pluriel, comme troisième instrument, le même substantif qui était apparu comme le premier des instruments de supplice, juste après le verbe וַיָּשַׂר, sous la forme בַּמְּגֵרָה. Dans le parallèle de 2 S 12,31, le premier et le deuxième instrument sont conformes au texte des Chroniques mais le troisième y est וּבְמַגְזְרֹת הברזל. Il n'est pas impossible que ce soit ce nom d'instrument qui a été déformé dans le *M de 1 Ch 20,3.

*Il est cependant très probable que le fait que le *G ancien et le *T n'ont rien qui corresponde à ce troisième instrument tient à ce qu'ils avaient une Vorlage déjà identique au *M et ont donc voulu éviter de traduire une deuxième fois le substantif* מְגֵרָה. S'il en est ainsi, leur omission apporterait un appui indirect au *M.

La *V paraphrase en mêlant les deux parallèles, si bien qu'il est impossible de savoir ce qu'elle a lu ici.

Quant à la *S, elle donne quatre instruments en lesquels elle voit divers types de liens et d'entraves, puis elle glose en disant que David ne mit à mort aucun de ces prisonniers, mais les déporta en Israël. Il est donc impossible de tirer de cette paraphrase une donnée textuelle précise.

L'antiochienne ajoute, comme traduction du troisième instrument : καὶ ἐν τοῖς τριβόλοις. Elle a seulement emprunté le mot qui, en 2 S 12,31, traduisait וּבַחֲרִיצֵי (הברזל), mot que le *G de 1 Ch 20,3 n'avait pas utilisé. Il est donc impossible de savoir à quel mot elle entend le faire correspondre ici où le *G avait traduit ובחריצי (הברזל) par καὶ ἐν σκεπάρνοις, mot dont l'antiochienne fera d'ailleurs usage en 2 S 12,31 pour correspondre à (הברזל) וּבְמַגְזְרֹת que le *G ancien n'avait pas traduit. Concluons donc seulement que l'antiochienne atteste ici la présence d'un troisième instrument non traduit par le *G ancien.

La tradition textuelle ne nous est donc d'aucun secours pour éviter la répétition du nom d'instrument.

21,17A : cf. p. 328.

21,17B ובעמך לא למגפה [B] M G T // lic : V *populus autem tuus non percutiatur* / err-divis : S clav ובעם כלא למגפה

Pour וּבְעַמְּךָ לֹא לְמַגֵּפָה la *S offre ומן עמא נתכלא מותנא. Rudolph, notant cet emploi du verbe כלא lié à l'omission du suffixe possessif après "peuple", s'est rappelé la conjecture sur ce passage proposée par Klostermann en son commentaire de 2 S 24,18. Celui-ci, gardant les lettres du *M dans leur ordre, proposait de lire : וּבָעָם כֻּלָא לַמַּגֵּפָה. Modifiant la vocalisation en כָּלָא, Rudolph a repris cette proposition en HAT et BHS. Elle a été adoptée par NEB.

*Il se peut en effet que le traducteur de la *S ait eu une intuition semblable à celle de Klostermann.*

Mais on peut objecter au texte ainsi reconstitué que :
1. la construction de כלא avec 'lamed' est surprenante,
2. le verbe qui signifie la cessation d'une מַגֵּפָה n'est pas כלא (ni כלה) mais עצר au nifal (cf. Nb 17,13.15; 25,8; 2 S 24,21.25; 1 Ch 21,22; Ps 106,30).

Le *M est bien appuyé par le *G et le *T, alors que la *V paraphrase un peu.

23,10 זינא [C] M T // assim 11 et usu : G V t clav זיזא / incert : S זבידא

Ici la leçon זִינָא est protégée comme hapax par les mp des mss de Leningrad et d'Alep. Quant à וְזִיזָה au vs 11, il est protégé dans le ms d'Alep par une mm donnée sur 1 Ch 4,37. Elle spécifie que וְזִיזָא est écrit une fois avec 'alef' (en 1 Ch 4,37) et une fois avec 'hé' (en 1 Ch 23,11), le mot זיזא sans conjonction apparaissant une fois en 2 Ch 11,20 (où la mp le signale comme hapax). Le ms de Leningrad présente des données concordantes en une mm (Weil §4183) sur 2 Ch 11,20. Cette forte protection établie par la massore explique que la forme זיזא n'ait pénétré au vs 10 que dans un ms de Kennicott, alors que la forme זינא n'a été étendue au vs 11 que par deux mss.

Notant que le *G a lu Ζιζα aux vss 10 et 11, Cappel (Critica 309) a préféré cette forme. Houbigant, voyant que la *V aussi a cette forme aux deux endroits, abandonne ici זינא comme ayant une plus faible autorité. En cela, il a été suivi par Kittel (SBOT, BH2), Begrich (BH3) et Rudolph (BHS).

Le fait même que le nom Ziza est attribué par le Chroniste à deux autres individus (1 Ch 4,37 et 2 Ch 11,20) devrait nous engager à opter ici en faveur de Zina — nom qui ne réapparaît pas dans la Bible — alors que le *G et la *V ont assimilé à la forme plus courante Ziza.

Quant à la *S, elle omet 1 Ch 4,37 et 2 Ch 11,20, alors qu'ici elle a deux fois זבידא (selon le ms Ambrosianus). Elle est donc inutilisable pour résoudre notre difficulté textuelle.

*Ne privons donc pas l'onomastique israélite de cette forme hapax conservée ici par le *M.*

24,6 אֶחָד אָחֻז ... וְאָחֻז אָחֻז [C] M T // exeg : S / schem : m אחד אחז ... ואחד אחז, G clav אחד אחד ... ואחד אחד / schem et exeg : V *unam (domum) quae ceteris praeerat ... et alteram (domum) quae sub se habebat ceteros*

Selon le *M, 6b porte בית־אב אֶחָד אָחֻז לאלעזר וְאָחֻז אָחֻז לאיתמר. Ici la mp du ms d'Alep note וְאָחֻז comme hapax et אָחֻז comme apparaissant quatre fois dans la Bible. La mp du ms Vatican ebr 448 précise, sur Nb 31,30, que אָחֻז apparaît quatre fois et qu'on rencontre une fois וְאָחֻז et que ce mot est toujours écrit defective sauf une fois où il l'est plene. La mm du ms de Leningrad sur Nb 31,30 et Est 1,6 (Weil § 1015) dit elle aussi que ce mot apparaît quatre fois non précédé et une fois précédé d'un 'waw'. Elle ajoute qu'un de ces cinq cas est en Nb 31,30, trois sont en 1 Ch 24,6 et un en Est 1,6. *Toutes ces données convergentes nous montrent que le *M difficile de ce vs est bien protégé contre d'éventuelles variantes.*

A sa place le *G donne en effet : *οἴκου πατριᾶς εἷς εἷς τῷ* Ελεαζαρ *καὶ εἷς εἷς τῷ* Ιθαμαρ. Cappel (Critica 244), notant que cela suppose une Vorlage אֶחָד אֶחָד לאלעזר וְאֶחָד אֶחָד לאיתמר, estime que le texte authentique doit être, pour la seconde expression : וְאֶחָד אָחֻז, à mi-chemin entre le *M et le *G. Il reprend cette proposition à la p. 428. Cette conjecture aboutit à symétriser le *M. Elle a été adoptée par Clericus, Vogel (sur Grotius I 471), Scharfenberg (sur Cappel 2 1023, n.844), Gesenius (68b), Zoeckler, Benzinger, Rudolph (BHS).

Châteillon avait préféré se contenter d'inverser les noms d'Eléazar et d'Itamar, estimant qu'avec une "prise" pour Itamar et deux "prises" pour Eléazar, on arrivait au résultat énoncé au vs 4b. Il a été suivi par J.D. Michaelis (Notes sur sa traduction) et Kittel (SBOT, BH2).

Begrich (BH3) entend suivre le *G (comme l'avaient proposé Grotius, Calmet, Houbigant et Dathe). Mais il dépasse les donnés textuelles en attribuant la même leçon à la *V et à la *S qui ont tâtonné sans qu'on puisse reconnaître leur Vorlage. Et il fait erreur en attribuant à 8 mss du *M cette correction des *trois* אָחֻז en אֶחָד, alors que ce n'est que le deuxième (וְאָחֻז) que les mss en question (agissant en devanciers de Cappel qui ne les connaissait pas) lisent ואחד, ainsi que cela ressort très clairement des données fournies par Kennicott et par de Rossi.

*Ces corrections divergentes nous imposent d'essayer de comprendre le *M difficile qu'elles fuient.* Pour ce faire, nous disposons d'un parallèle stylistique en Nb 31,30 et 47, mais d'abord des données qu'offre le contexte immédiat.

1. Il est dit en 1 Ch 24,4a que les fils d'Eléazar furent trouvés plus nombreux en רָאשֵׁי הַגְּבָרִים que les fils d'Itamar. Or l'expression לְרָאשֵׁי הַגְּבָרִים que l'on trouve ici avant un tirage au sort ne se retrouve qu'en 1 Ch 26,10 où elle réapparaît dans le même contexte. Il s'agit dans les deux cas de constituer des "classes" (מַחְלְקוֹת selon 24,1 et 26,12) pour l'organisation de certains services. Dans ce contexte les רָאשֵׁי הַגְּבָרִים semblent être les "chefs d'hommes", c'est-à-dire les hommes qualifiés pour diriger une "classe". Les fils d'Eléazar disposaient donc de plus d'hommes pré-

sentant cette qualification. Aussi le Chroniste ajoute-t-il ensuite (24,4b) que les fils d'Eléazar disposèrent de 16 רָאשִׁים (= chefs) pour leurs maisons paternelles, alors que les fils d'Itamar n'en eurent que 8. En admettant que les fils d'Eléazar et les fils d'Itamar se divisaient chacuns en un nombre équivalent de maisons paternelles, on dut donc procéder de la manière suivante pour le tirage au sort : *pour une maison paternelle attribuée à un "chef d'hommes" d'Eléazar comme élément constitutif de sa "classe", on devait en attribuer deux à un "chef d'hommes" d'Itamar,* de sorte que toutes les maisons paternelles d'Eléazar soient classées sous 16 chefs, alors que toutes celles d'Itamar devaient se classer sous 8 chefs seulement.

2. En Nb 31,30.47 on a la forme indéterminée אֶחָד אָחֻז מִן החמשים et la forme déterminée הָאָחֻז אֶחָד מִן־החמשים au sens de "un cinquantième" et "le cinquantième", littéralement "un pris parmi les cinquante" et "celui qui était pris parmi les cinquante".

Ici on traduira donc littéralement le schéma du tirage au sort de la façon suivante : "une maison paternelle prise pour Eléazar; et [une] prise, [une] prise pour Itamar". C'est-à-dire que lorsque l'on attribuait par le sort une maison paternelle à chacun des 16 chefs de "classes" mis à disposition par les fils d'Eléazar, on devait en attribuer deux à chacun des 8 chefs de "classe" d'Itamar.

Il a semblé au comité que cette interprétation valorisait le *M en s'accordant au contexte. Il a attribué au *M 3 "C" et 3 "B".

24,13 לישבאב [A] M T // assim 9,39 : G V clav לישבעל → theol : g om / assim 15 : S

Kittel (SBOT) a noté une donnée surprenante : Dans les mss B c_2 du *G ce nom n'a pas été traduit, ce qui y entraîne — à partir de là — un retard d'un dans la numérotation des noms; le total se trouvant ainsi réduit à vingt-trois. Or ce nom est transcrit Ισβααλ chez les autres témoins du *G et, de même, "Isbaal" dans la *V. Ne serait-ce pas pour omettre un nom où figure l'élément 'Baal' que les mss B c_2 auraient mutilé volontairement cette liste; alors que le *M aurait, de son côté, débaalisé en יֶשֶׁבְאָב.

Cependant, Rudolph (HAT) estime qu'à l'époque tardive où cette liste a été dressée, il n'existait certainement plus de noms dans la composition desquels entrât l'élément 'Baal' (à la différence de la liste ancienne de 1 Ch 11,11 = 2 S 23,8 où nous avons rétabli ce nom Ishbaal).

Ajoutons à cela qu'en 1 Ch 11,11 (et peut-être aussi en 1 Ch 27,2) nous avons vu le *M débaaliser ישבעל en ישבעם, par assimilation à 1 Ch 12,7 où ce nom semble original. On ne voit pas pourquoi, ici, il aurait usé d'une autre technique en modifiant deux lettres. Etant donné que les transcriptions grecques ne distinguent pas le 'alef' du 'aïn', *il semble bien que c'est à l'intérieur de la tradition textuelle grecque qu'un* Ισβααβ *a été assimilé à* Ισβααλ *(qui n'a pas été débaalisé par le *G en 1 Ch 9,39).* Ce ne serait qu'ensuite que le ms B (et c_2 qui y est étroitement lié) aurait tenté d'éliminer ce nom inadmissible dans cette liste de "classes" de prêtres servant au temple du Seigneur (alors qu'en 1 Ch 9,39 il s'agissait du fils de Saül).

Quant à la *S, elle a plus (selon la polyglotte) ou moins (selon le ms Ambrosianus) assimilé ce nom à sa transcription du dix-septième de la liste.

HALAT conserve ici le *M et donne des suggestions pour interpréter ce nom. Noth (Personennamen 247b) et Stamm (72) conservent aussi le *M auquel le comité a attribué 4 "A" et 2 "B".

Rappelons ici, à la suite de Graetz (Geschichte II/B 434s), que *la tradition rabbinique a préservé en trois endroits la mention d'une classe sacerdotale de* ישבב *après (et non, comme ici, pour* ישבאב*, avant) celle de* בלגה.

24,23 cor וּבְנֵי [C] m G T (crrp) // exeg : M וּבְנָי / usu : m וּבְנִי / assim 23,19 : g clav ובני חברון / err-vocal : V clav ובנו / lacun : S om ובני יריהו

A l'époque de Norzi, les bibles éditées portaient d'ordinaire ici וּבְנֵי et il n'eut pas l'idée de traiter de ce mot qui apparaît sous cette forme dans l'édition Minḥat Shay. De Rossi lui non plus n'a pas noté de variantes sur la vocalisation de ce mot. Les responsables des éditions courantes des Miqraôt Gedôlôt (par ex. Varsovie 1860-1862) n'ont pas vu de difficulté à imprimer ici וּבְנֵי avec une mp qualifiant à tort cette forme d'hapax.

Si l'on se reporte cependant à l'édition princeps de la bible massorétique par Ben Ḥayim, on trouve ici וּבְנָי avec une mp qualifiant à juste titre cette forme d'hapax. En sa massore finale (בן §20), elle précise qu'entre 1 Ch 23,1 et 1 Ch 28,1, la forme וּבְנֵי n'apparaît que trois fois en début de vs : en 23,10; 24,30; 27,1. Cette massore est offerte, avec les mêmes données sur ce point, dans le ms d'Alep, en bas de la première page des Chroniques. En 1 Ch 24,23 ce ms écrit : וּבְנָי avec la mp : hapax. Même vocalisation dans le ms de Leningrad, avec mp signalant qu'elle est hapax quant à la vocalisation 'qâmèṣ'.

Après que les éditions courantes du *M aient généralisé la leçon וּבְנֵי, c'est J.H. Michaelis, dans l'apparat critique de la Bible de Halle, qui a noté la vocalisation וּבְנָי chez de nombreux témoins du *M. Cependant les parallèles de 23,19 et 26,31 lui semblaient suggérer de garder ici וּבְנֵי et de suppléer ici "les mots manquants"; c'est-à-dire vraisemblablement avant le mot יריהו : חברון et après : הראש. De fait, Lilienthal (477) signale ici, en marge du deuxième ms de Koenigsberg le mot חֶבְרוֹן et J.D. Michaelis (Bibliothek III 226) note le même mot en marge du ms de Kassel.

Alors que les éditions courantes du XIXe siècle (par ex. celle de Letteris) avaient ici וּבְנֵי, ce fut Baer qui réintégra en son édition la vocalisation וּבְנָי en la justifiant par les données de la massore. Cette leçon fut ensuite adoptée par BH23S et par les éditions de Ginsburg, de Snaith etc.

Ici le *G ancien a lu (וּ)בְנֵי et il a traduit candidement, avec les habituelles déformations dans les noms propres : Υἱοὶ Ιηδειμου· Αμαδια ὁ δεύτερος Ιαση ὁ τρίτος Ιοκομ ὁ τέταρτος. *C'est peut-être du fait de sa mauvaise identification des noms propres que le traducteur grec semble ne pas avoir remarqué le caractère insatisfaisant de sa Vorlage :* Amaryahu et ses deux frères plus jeunes ne peuvent être les fils de Yeriyyahu, car 1 Ch 23,19 nous a dit que Yeriyyahu est le fils aîné de Hébron, alors que Amaryahu et ses deux frères sont les 2e, 3e et 4e fils du même Hébron, en con-

formité avec les numéros d'ordre qu'ils ont aussi en 24,23. 1 Ch 26,31 confirme d'ailleurs que Yeriyyah(u) est le fils aîné de Hébron.

En fonction de ces données, l'antiochienne a assimilé sa traduction de 24,23 à celle qu'elle avait donnée de 23,19.

La *V a lu וּבְנוֹ (filiusque ejus), alors que la *S n'a gardé de ce vs que les trois derniers noms propres.

*Le *M, pour éviter de faire des trois derniers les fils du premier, a traité le* ובני *initial comme un nom propre, en lui donnant la vocalisation hapax* וּבְנָי *dans la tradition tibérienne,* alors que notre seul témoin de la tradition babylonienne, le ms Berlin or qu 680, a ici וֹבֹני que Kahle présente, dans l'apparat de BH3, comme וְבָנִי. Ayant des motifs pour éliminer la forme וּבְנֵי, la tradition massorétique tibérienne a donc créé ici un nom propre hapax, alors que la tradition babylonienne a fait usage de בָּנִי qui réapparaît 14 fois en Esdras–Néhémie–Chroniques.

Etant donné que la massore confirme clairement la forme hapax des meilleurs témoins du *M tibérien, il faut reconnaître וּבְנָי comme constituant ici la forme authentique du *M.

Mais il s'agit là, très probablement, d'une initiative artificielle ayant pour but d'éviter qu'un texte וּבְנֵי (que le *G et le *T ont lu ici) ne contredise les donnés de 1 Ch 23,19. La lectio difficilior est donc constituée en ce cas par ce וּבְנֵי auquel le *M a essayé d'échapper par revocalisation et l'antiochienne par glose.

Ce וּבְנֵי est ici un élément d'un texte mutilé. On peut conjecturer que, dans sa forme originelle, 24,23 devait être très proche de 23,19, mais *la critique textuelle ne peut remonter plus haut que les ruines qui ont servi de Vorlage au *G et au *T.* A cette forme textuelle, le comité a attribué 3 "B" et 3 "C".

24,26A בְּנֵי (2°) [C] M G T // lic : V *filius* / lacun : S om 26b-31
24,26B בְּנוֹ [C] M V T // err : G υἱοὶ βοννι / lacun : S om 26b-31

Si on compare la liste des fils de Merari en 24,26-30 avec celle de 23,21-23 et avec la très brève liste de Ex 6,19a, on constate ici l'intrusion de Yaaziyyahu ainsi que de ses fils Shoham, Zakkur et Ibri. Cette intrusion semble avoir eu lieu ici sous la forme d'une glose et d'une reprise; leur insertion ayant entraîné une retouche dans la suite de la liste.

Après qu'aient été nommés en 24,26a les deux fils bien connus (Ex 6,19a; 1 Ch 23,21a) de Merari : Maḥli et Mushi, et avant que soient énumérés (vss 28-30) les descendants de ceux-ci, le rédacteur insère : "les fils de Yaaziyyahu son fils" et s'interrompt avant de les énumérer. En effet, *conscient de l'ambiguité du possessif "son", il veut préciser qu'il ne porte pas sur le dernier fils nommé : Mushi, mais sur le père de celui-ci : Merari.* Aussi reprend-il : "les fils de Merari par Yaaziyyahu son fils". Ensuite il énumère les trois fils qu'il voulait introduire ainsi, puis il continue en retouchant la liste initiale par l'addition d'un "par" : "par Maḥli"; ce "par" mettant clairement en parallèle Maḥli avec Yaaziyyahu comme deux fils *par* lesquels Merari eut une descendance. *Notons que l'on rencontrera en 26,21 une reprise explicative analogue, les mots* בני לעדן *y étant repris en* בני הגרשני לְלעדן.

En 24,26s cette glose avec reprise sous forme de repentir incorporé a été jugée par Cappel (Critica 430) comme placée ici dans un contexte qui n'est pas le sien. Buxtorf Jr (1014s) s'est permis de douter de ce jugement en faisant remarquer que seul le Chroniste pourrait dire ce qui est en place ou non dans ce contexte, puisque nous ne disposons plus des annales d'où sont extraites ces données sans parallèles bibliques sur les fils de Yaaziyyahu. Houbigant a accepté l'objection de Buxtorf, reconnaissant que l'extirpation de ces données mutilerait le contexte.

Il n'est pas étonnant que les versions, qui (comme le note Scharfenberg en Cappel2 1030, n. 856) attestent les données disputées, aient tâtonné autour de ce texte difficile, בְּנִי (2°) du *M étant attesté par le *G et mis en doute par la *V (filius), alors que בְּנוֹ du *M est attesté par la *V et mis en doute par le *G (υἱοὶ Βοννι). Quant à Οζια du *G, c'est une assimilation à une forme onomastique plus courante.

25,3 cor וישעיהו ושמעי [B] G // err : M g V S T וישעיהו → assim 11 : g

Le vs 3 prétend énumérer "six" fils de Yedutun, mais on n'en trouve que cinq dans le *M : Gedalyahu, (U)ṣri, Yeshayahu, Ḥashabyahu et Mattityahu. Etant donné que les vss 9 à 31 reprennent, en énumération alternée, les fils d'Asaph, de Yedutun et de Hénan, on y trouve en excédent, au vs 17, en un passage (vss 15 à 22) où les fils de Yedutun et de Héman alternent avec régularité, le nom de Shiméï que la règle d'alternance engage à considérer comme désignant un fils de Yedutun, fils dont le nom devrait être inséré dans le vs 3 entre ceux de Yeshayahu et de Ḥashabyahu.

De fait, le *G ancien nous donne au vs 3 le nom de Σεμεει à l'endroit requis. La chose est d'autant plus notable que *les transcriptions que le *G ancien offre pour la liste des vss 2 à 4 et pour celle des vss 9 à 31 sont assez corrompues pour que l'une des listes n'ait pas pu servir au traducteur grec à corriger l'autre qui, dans l'état où il y avait accès, ne lui était pas comparable.* L'antiochienne, par contre, a opéré un travail très poussé d'interassimilation entre les deux listes. Elle a fait pénétrer en ce vs, après Ḥashabyahu, la transcription qui correspond à Yiṣri du vs 11, parce qu'elle n'a pas su identifier celui-ci à (U)ṣri du vs 3.

Notons ici que les apparats critiques de BH23S prétendent qu'un ms du *M insère lui aussi "Shiméï" en ce lieu. Il s'agit là d'une erreur commise par de Rossi en ses "Variae Lectiones", erreur qu'il a rectifiée en son volume de "Scholia critica".

Le comité a attribué à l'insertion de ושמעי 4 "B" et 2 "C".

25,9 לאסף ליוסף [B] M S T // schem : G pr vel ins *υἱῶν αὐτοῦ καὶ ἀδελφῶν αὐτοῦ* / perm : V → schem : v add *filiis et fratribus eius duodecim*

Le mot לאסף est considéré par Benzinger comme étant une dittographie issue du mot suivant. Kittel (BH2) propose de l'éliminer en tant que glose. Il est suivi en cela par Begrich (BH3) et Rudolph (BHS). Il est frappant de noter que toute la tradition textuelle atteste ici ce mot. Seule l'Arabe de la polyglotte a assimilé matériellement aux noms qui suivent en omettant "à Joseph" qu'elle remplace par la formule

"et à ses douze fils" dont elle fera usage pour les trois suivants. Mais cette version Arabe dépendant d'ordinaire de la *S (qui ici suit le *M) ne peut être considérée comme un témoin textuel autonome, surtout ici où elle se contente d'assimiler à la suite de la liste.

Une assimilation de ce type est proposée, sous l'autorité du *G, par Kittel (SBOT, BH2) et Begrich (BH3) qui proposent d'ajouter, après ליוסף, les mots הוא ואחיו ובניו שנים עשר, ce qui est en effet la formule attestée par le *M après le nom suivant. De fait, c'est *υἱῶν αὐτοῦ καὶ ἀδελφῶν αὐτοῦ* qu'attestent le *G ancien et l'antiochienne; le *G ancien plaçant ces mots après הראשון, alors que l'antiochienne les place après לאסף et répète *ὁ πρῶτος* après *τῷ Ιωσηφ*, ces deux remaniements visant évidemment à clarifier le texte.

Le seul témoin qui appuie formellement l'ajoute proposée par Kittel et Begrich est l'une des formes d'une chronique latine éditée par Lagarde (Septuagintastudien II). Quant au ms Bâle B VI 22 du XIIIe siècle, il atteste sous forme grecque les quatre derniers mots de l'ajoute. Or Rahlfs (Nachwirkungen 61s) a signalé que des gloses ont pénétré, à partir de la Chronique d'Eusèbe, dans le texte biblique de ce ms. Ces deux témoins sont donc sans valeur pour la critique textuelle biblique.

Comme nous le noterons aussi pour la liste de 27,2-15, le formulaire de cette liste n'atteint sa forme standardisée que pour le troisième nom, alors que les divers éléments de ce formulaire, quoique déjà présents pour le deuxième nom, y ont un ordre différent. Ce fait engage à ne pas assimiler la présentation du premier nom à celles du second ou des suivants.

La *V, pour motif d'exégèse, inverse les noms d'Asaph et de Joseph et quelques-uns de ses mss ajoutent après Asaph : "filiis et fratribus ejus duodecim", formule dont elle fera usage pour tous les noms suivants.

26,1 cor אֲבִיָסָף [C] bas // assim-ctext : M g V T אסף → usu : S clav יוסף / err-int : G *αβια σαφαρ*

Comme premier responsable des "classes de portiers Qoraḥites", le *M nomme ici "Meshèlèmyahu fils de Qoré, des fils d'Asaph". Or 1 Ch 9,19 avait mentionné en premier parmi les gardiens des seuils de la tente : "Shallum fils de Qoré fils d'Ebyasaph fils de Qoraḥ" et Ex 6,24 fait de Abyasaph le troisième des fils de Qoraḥ, le *M de 1 Ch 6,22 confirmant pour Ebyasaph cette filiation.

*Il est donc très probable que le "Asaph", maillon généalogique placé par le *M de 1 Ch 26,1 entre Qoré et Qoraḥ y est issu d'une assimilation aux occurrences précédentes de ce nom en 1 Ch 25,1.2.6.9,* la leçon originale étant vraisemblablement Ebyasaph, comme l'indique 1 Ch 9,19, en accord avec 1 Ch 6,22 et Ex 6,24.

De fait, si l'on met à part la déformation par la *S de "Asaph" en "Joseph", le *M est appuyé par l'antiochienne et tous les témoins récents du *G ainsi que par la *V et le *T. Mais le *G ancien (= mss B c_2) offre ici Αβιασαφαρ *dont la déformation indique que cela doit être le reste d'une forme ancienne et non une assimilation tardive au parallèle de 1 Ch 9,19.* Il se peut que la finale *–αρ* soit une variante à la finale *–αφ*, afin de l'assimiler secondairement à Αβιασαρ que les mss B c_2 (avant

que B ait été corrigé) offraient en 1 Ch 6,22 (par confusion avec Αβιαθαρ qu'ils offrent pour ce même אֶבְיָסָף du *M en 1 Ch 6,8).

En s'appuyant sur le *G ancien, on peut donc restaurer ici אֶבְיָסָף, ce que le comité propose par 4 "C" et 2 "B".

26,16 לְשֻׁפִּים [B] M S T // err : G clav לשתים → dbl : g add clav לספים / lic : V *Sepphima*

C'est Keil qui a proposé de voir en שֻׁפִּים ici une dittographie de la fin du dernier mot du vs précédent (הָאֲסֻפִּים). Cette opinion a été adoptée par Kittel (SBOT, BH2), Begrich (BH3) et Rudolph (BHS), Kittel et Begrich prétendant à tort que 9 mss du *G omettent ce mot.

De fait, le *G ancien (εἰς δεύτερον) a lu ici לשתים et l'antiochienne y a ajouté en doublet τοῖς προθύροις (= לַסִּפִּים), les autres témoins du *G ayant transcrit ce mot en τῷ σεφιειμ avec de légères variantes.

Nous ne possédons donc aucun témoignage pour l'absence de ce mot. *S'il y a eu dittographie, elle a été intégrée par le rédacteur dans son oeuvre comme l'indique le fait que ce mot soit précédé par la préposition 'lamed' attestée aussi bien par le *M que par les divers états du *G.* La *V a pris la liberté de n'exprimer ni cette préposition ni celle qui précède le nom suivant : "Sepphima et Hosa".

On peut se demander avec Cazelles (J1) si la séquence de שֻׁפִּים et de חֹסָה ici n'a pas été suggérée par les voisinages de שֻׁפִּים avec חֻשִׁים (ou חֻשָׁם ou חֻשִׁם) dont nous avons traité à propos de 1 Ch 7,12.

Notons que la *S, lacunaire dans la polyglotte, porte ici לשופים selon le ms Ambrosianus.

26,17 למזרח הלוים [B] M V S T//assim-ctext : G clav למזרחה ליום

C'est Kittel (BH2) qui, prenant appui sur le *G, a proposé de lire ici לַיּוֹם au lieu de הַלְוִיִּם, proposition qui a été adoptée par Begrich (BH3), Galling, Rudolph (HAT, BHS), Myers et Michaeli. Cette correction a été adoptée par l'ensemble des traductions récentes : ZB, André (Cent), RSV, Cazelles (J), RL, NAB, GNB, Eü, alors que Dhorme (Pléiade), NEB, Osty, TOB cumulent les deux leçons.

Si l'on compare la leçon du *M : לַמִּזְרָח הַלְוִיִּם ששה avec les deux phrases qui la suivent : לַצָּפוֹנָה לַיּוֹם ארבעה לַנֶּגְבָּה לַיּוֹם ארבעה, on est en effet tenté de penser que la forme originelle du début du vs était לַמִּזְרָחָה לַיּוֹם ששה, forme qui aurait été corrompue dans le *M par un transfert du 'hé' final du premier mot au début du second, puis une fausse lecture du 'yod' et du 'waw' de celui-ci. Cette conjecture semble fortement appuyée par le *G qui traduit deux fois ce passage : d'abord en son lieu normal en inversant les deux derniers mots : πρὸς ἀνατολὰς ἓξ τὴν ἡμέραν, puis, après le vs 18, sous la forme que nous conjecturions : πρὸς ἀνατολὰς τῆς ἡμέρας ἕξ. Au vs 17 où les recenseurs disposaient d'une Vorlage protomassorétique, l'antiochienne a inséré οἱ λευῖται avant ἕξ.

Contre cette variante, on peut faire valoir l'opportunité qu'il y a à disposer ici d'un substantif sur lequel puissent porter ces noms de nombre. Mais à cette objection on peut répondre en suggérant, avec Keil, de rattacher au vs 17 les trois derniers mots du vs 16.

Abulwalid (Luma 78,6 et 271,10) a noté l'exception constituée par le cumul ici, dans les formes לַצפונה et לַנגבה de la préposition 'lamed' et de la finale atone 'hé'. Il se sert d'ailleurs de ces deux cas pour contredire ceux qui veulent donner au 'hé' final de נגבה en Jos 17,9 et Gn 12,9 une valeur de locatif. Cependant Houbigant, notant lui aussi le caractère exceptionnel de ces deux formes a formulé deux remarques :

1. Cette particularité n'est offerte ici que dans les deux cas où la mention du point cardinal est séparée du nom de nombre par le mot לַיּוֹם. Au vs 18 où "à l'occident" n'est séparé par rien de "quatre", ou au début du vs 17 où "à l'orient" est séparé de "six" par הַלְוִיִּם, on ne constate pas la présence de ce 'hé' excédentaire à la fin de לַמזרח ou de לַמַּעֲרָב.
2. Si on entendait faire usage en ce contexte de ליום de façon distributive, il n'y aurait aucun motif de n'ajouter cette précision que pour les postes de garde du deuxième et du troisième point cardinal, en l'omettant pour celui du premier et du quatrième.

Il en conclut donc que *les formes irrégulières* לַצָּפוֹנָה לַיּוֹם *et* לַנֶּגְבָּה לַיּוֹם *sont des corruptions de* לַצָּפוֹן הַלְוִיִּם *et* לַנֶּגֶב הַלְוִיִּם *dont le *M a conservé intact le premier analogué en* לַמִּזְרָח הַלְוִיִּם.

*Aucun témoin textuel ne nous ayant préservé pour le nord et le sud les formes conjecturées par Houbigant, la critique textuelle ne peut y corriger le *M.* Mais il est prudent de conserver au début de 26,17 pour l'est, le *M dont Houbigant a montré qu'il constitue vraisemblablement l'original.

Notons que la *S, lacunaire selon la polyglotte, appuie ici le *M selon le ms Ambrosianus (לוïא).

26,20 הלוים אֲחִיָּה [C] M S T // usu : G clav והלוים אחיהם / lic-elus : V *porro Achias*

Le premier livre des Chroniques est, selon le *M, le seul dans la Bible à connaître quatre hommes distincts portant le nom de אֲחִיָּה : En 1 Ch 2,25 il s'agit du dernier fils de Yeraḥméel. En 1 Ch 8,7 il s'agit d'un descendant de Benjamin que Gn 46,21 nomme אֵחִי alors que Nb 26,38 l'appelle אֲחִירָם et 1 Ch 8,4 : אֲחוֹחַ. En 1 Ch 11,36 אֲחִיָּה הַפְּלֹנִי semble correspondre à [אֱלִיעָם בֶּן־]אֲחִי[תֹפֶל] הַגִּלֹנִי de 2 S 23,34. Notre Aḥiyyâ vient compléter cette liste plus ou moins douteuse. *Etant donné que le Chroniste semble avoir du goût pour ce nom, il ne serait pas étonnant qu'il en ait fait usage ici de sa propre initiative, même si ses sources lisaient autre chose.*

Cependant le *G porte ici ἀδελφοὶ αὐτῶν, ce qui semble supposer une Vorlage אֲחֵיהֶם, expression que l'on retrouve jointe à הַלְוִיִּם en 1 Ch 6,33; 2 Ch 29,34; 35,15. Cette séquence familière au Chroniste semble donc elle aussi pouvoir provenir de celui-ci. Houbigant a adopté cette leçon, suivi par J.D. Michaelis (notes sur sa traduction), Bertheau, Keil, Zoeckler, Oettli, Kittel (SBOT, BH2), Begrich (BH3) et Rudolph (BHS). Pour appuyer cette correction, Bertheau fait remarquer que cet

Aḥiyya est sans généalogie et qu'il n'a pas été mentionné dans les listes lévitiques précédentes, à la différence de ceux qui le suivent. Il trouve aussi surprenant, à cause de sa brièveté, le titre de liste וְהַלְוִיִּם qui constituerait à lui seul, dans le *M, la première partie du vs.

Nous n'avons pas à déterminer ici si אֲחִיָּה est un élément original de la liste qui servit de source au Chroniste. Le comité a seulement voulu préciser si c'est ce nom ou la variante אֲחֵיהֶם qui a le plus de chances d'avoir été placé ici par le Chroniste.

Notons d'abord que dans les livres d'Esdras-Néhémie et des Chroniques on retrouve des noms de catégories en position de titres de listes constituant à eux seuls la première partie d'un vs. וְהַלְוִיִּם se retrouve en cette situation en Ne 10,10. Voir aussi Esd 2,36.40.41.43.

Notons aussi que le *G du premier livre des Chroniques interprète en "frère" suivi d'un possessif ou d'un génitif un certain nombre de noms propres du *M. Il en va ainsi d'Aḥiyyâ en 2,25, de Aḥarḥél en 4,8 et de Aḥyô en 8,14.31; 9,37; 13,7. Or on peut trouver un indice du fait que ἀδελφοὶ αὐτῶν a peu de chances de remonter ici au Chroniste dans le fait que, *les trois autres fois où le mot* אֲחֵיהֶם *est directement associé dans les livres des Chroniques à* הַלְוִיִּם*, on a toujours l'ordre* אֲחֵיהֶם הַלְוִיִּם*; alors que la leçon du *G supposerait ici, et ici seulement, l'ordre inverse.*

Il est donc plus probable que le *G, méconnaissant ici ce nom אֲחִיָּה, a cru reconnaître une expression familière au Chroniste. Aussi le comité a-t-il attribué 4 "C" au *M et 1 "C" à la variante אֲחֵיהֶם.

La *S, lacunaire dans la polyglotte, appuie le *M selon le ms Ambrosianus (אחיא).

26,22 בני יחיאלי זתם [B] M G V S T // harm 23,8 : g καὶ ζηθαν

Il est facile de reconnaître en יְחִיאֵלִי, זֵתָם et יוֹאֵל, mentionnés ici après לַעְדָּן membre du clan גֵּרְשֻׁנִּי, les trois noms mentionnés en 23,8 comme trois fils de ce même לעדן. Une difficulté est cependant causée ici par le fait que les deux derniers sont présentés comme fils du premier. Sur ce point, le *M a l'appui du *G ancien, de la *V et du *T. Ajoutons que la *S, lacunaire dans la polyglotte, appuie elle aussi le *M selon le ms Ambrosinus (בנוהי דנחלי זיתם).

Cependant Houbigant, Rothstein et NEB, à la suite de l'antiochienne, ont retouché les données de 26,21s pour les harmoniser avec celles de 23,8. *Il faut évidemment préserver ces généalogies discordantes.* Nous avons d'ailleurs rencontré des discordances semblables entre 1 Ch 6,10s et 6,20s (cf. p. 438s).

26,25 ואחיו לאליעזר [C] M T // exeg : V *fratres quoque eius Eliezer*, S ואחוהי אליעזר /ign-synt : G καὶ τῷ ἀδελφῷ αὐτοῦ τῷ Ελιεζερ

A la suite de la *V et de la *S (connue par le ms Ambrosianus : ואחוהי אליעזר), Movers (238) et Bertheau2 ont interprété le 'lamed' initial de לאליעזר comme un 'lamed' d'introduction équivalant à deux points. Cela ferait d'Eliézer un frère de Shebuél, en contradiction avec 23,15s où il est son oncle.

De fait, ce 'lamed' a, comme en 24,27 celui de ליעזיהו *ou en 26,21 celui de* ללעדן *(1°), le sens de "par" : en 24,27 et 26,21 il s'agit de fils par tel maillon généalogique intermédiaire ou, ici, il s'agit d'un frère (= cousin) par tel collatéral du père.*

Le *G, traduisant καὶ τῷ ἀδελφῷ αὐτοῦ τῷ Ελιεζερ semble avoir méconnu ce sens de sa Vorlage. Il n'y a pas de motif déterminant pour conclure qu'il aurait lu autre chose que le *M.

Ainsi que nous l'avons déjà constaté en 2,7 et 6,12s *le Chroniste suppose certaines relations familiales comme déjà connues de ses lecteurs :* Gershon et Eliézer se rattachent à Amram par Moïse leur père.

Le comité a attribué au *M 4 "C" et 2 "B".

27,4 ומחלקתו ומקלות הנגיד [B] M g S // facil-synt : T clav ומ׳ מקלות הנגיד / ign-synt : G om / paraphr : V *et post se alterum nomine Macelloth qui regebat*

27,6 ומחלקתו [C] M S T // assim-ctext : G clav ועל מחלקתו → expl : V *praeerat autem turmae ipsius*

Comme nous l'avons déjà noté pour la liste de 25,9-31, *cette liste ne trouve sa forme stable que lorsqu'elle atteint son troisième élément.* Mais dans la description de la 2e et de la 3e division apparaissent des gloses difficiles et analogues : à propos de la 2e, au vs 4 : וּמַחֲלֻקְתּוֹ וּמִקְלוֹת הנגיד et à propos de la 3e, au vs 6 : וּמַחֲלֻקְתּוֹ עמיזבד בנו.

Kittel (SBOT) estimant étrange le nom מִקְלוֹת propose d'y voir une dittographie du mot qui le précède. Il suffit cependant de consulter la massore pour se voir rappeler par elle (mm éditée ici même) que ce nom propre apparaît quatre fois dans le premier livre des Chroniques : ici et en 8,32; 9,37.38.

Rudolph (HAT, BHS) voit en la glose du vs 4 une remarque de scribe signifiant : "quant à sa division, le nom du chef est corrompu". Cette remarque serait issue d'une comparaison entre la graphie דודי ici et דודו en 11,12. Il faudrait donc vocaliser מְקַלּוּת, mot à propos duquel Rudolph renvoie au sens du judéoaraméen קִלְקוּל : "Verderbnis, Beschädigung". Mais est-il nécessaire de conjecturer un mot jusqu'ici inattesté à la place d'un nom propre bien attesté dans l'oeuvre du Chroniste.

D'ailleurs *ces attaques contre la glose du vs 4 méconnaissent son identité structurelle avec celle du vs 6, identité à laquelle* la mm du ms de Leningrad nous rend ici (Weil § 4133) attentifs en notant que ce n'est qu'en ces deux cas que nous rencontrons ומחלקתו au lieu de la formule habituelle ועל מחלקתו.

Cette remarque de la massore n'a pas empêché la grande majorité des critiques récents de suivre le *G dans son assimilation du ומחלקתו du vs 6 aux onze ועל מחלקתו offerts par cette liste. C'est ce qu'ont fait Kittel (SBOT, BH2) et Begrich (BH3). Le comité s'est opposé à cette assimilation par 4 "C" et 2 "B".

Houbigant, Dathe et Bertheau se contentaient de proposer, dans la glose du vs 4, d'omettre (comme le *T l'a fait), la conjonction précédant le nom propre, afin d'en assimiler plus parfaitement la structure à celle du vs 6. Il faut cependant noter que, si le *G ancien, ne sachant que faire de la glose du vs 4, l'a omise, l'antiochienne répare cette omission en nous attestant exactement le contenu actuel du *M : καὶ ἡ διαίρεσις αὐτοῦ καὶ Μακελλωθ ὁ ἡγούμενος. La seule différence avec le *M tibérien

est qu'ici comme dans le *M babylonien (attesté par le ms Berlin or qu 680) la première syllabe du nom propre est vocalisée 'pataḥ' (cf. Kahle, Text 69s).

A propos de ces deux gloses, Bertheau nous met sur la bonne piste en faisant remarquer : "Le mode d'expression est très sobre, seulement allusif. Mais dans une liste condensée on ne doit pas être surpris de ne trouver que des allusions au lieu de phrases développées."

On a donc au vs 4 : "et sa division, aussi le chef Miqlot", ce qui peut signifier que le chef Miqlot partageait avec Dodaï le commandement de sa division. Et au vs 6 : "et sa division, Ammizabad son fils", c'est-à-dire que son fils Ammizabad exerçait sous l'autorité de Benayahu le commandement effectif de sa division.

Notons que la *V paraphrase très librement ces deux expressions difficiles en"et post se alterum nomine Macelloth" (vs 4) et "praeerat autem turmae ipsius (Amizabad filius ejus)" (vs 6). Quant à la *S, lacunaire dans la polyglotte, elle appuie littéralement le *M selon le ms Ambrosianus : ופלגותה ומקלות שליטא (vs 4) et (דמיזבר ברה) ופלגותה (vs 6).

28,19 עלי [B] M V T // harm 11 : G ἔδωκεν Δαυειδ Σαλωμων κατὰ τὴν περιγενηθεῖσαν αὐτῷ / lacun : S om 18s

Ce עָלַי du *M est une lectio difficilior car il suppose que David prenne soudain la parole au vs 19 alors que, aux vss 11 et 12 — avant la longue énumération qui va du vs 12 aβ au vs 18—, le rédacteur parlait de David à la troisième personne.

On comprend donc que, depuis Qirqisani (Introduction 37 § 23) jusqu'à BHS, on ait essayé de lire plutôt עליו. Cependant le *M a ici l'appui de la *V et du *T alors que le *G paraphrase largement en s'inspirant clairement du vs 11.

D'ailleurs, *Bertheau fait remarquer que David prend soudain la parole de manière très semblable par עָשִׂיתִי en 1 Ch 23,5 après une énumération (vss 3 à 5ba) qui avait été précédée par un passage (23,1-2) où le rédacteur parlait de lui à la troisième personne. Ces deux cas s'appuient l'un l'autre* et il faut résister ici à la facilitation syntactique qui est dans l'air; de même qu'il ne faut pas, au début de 23,4, introduire par conjecture un passage au style direct, comme le font la plupart des critiques. Quant au *G ancien et à la *V, ils ont préféré traduire עשיתי de 23,5 par une troisième personne.

II Chroniques

1,5 cor שׂם [D] M G V // theol : m S T שׁם

Il existe peu de cas dans la Bible où le *M ait été édité de façon aussi tâtonnante qu'en celui-ci.

En שָׂם le point diacritique est placé à gauche par le texte des éditions de Halle (J.H.Michaelis) et de Ginsburg, dans les éditions Minḥat Shay et Baer/Delitzsch (toutes deux n'ayant aucune note sur ce point). C'est aussi le texte de référence de de Rossi. C'est également le texte que donnent les Miqraôt Gedôlôt (éd. Varsovie 1860-1862) et les éditions de Letteris, SBOT, BH3S. On trouve cette leçon dans le ms de Leningrad, en celui de Kassel, dans les mss Vatican ebr 3 et 468, Urbinates1 (et dans son *T), British Library Add 15451, Paris BN heb 6 et 26. Cette leçon a servi de Vorlage à Gen et à KJ.

Le point diacritique est placé à droite dans les éditions de Brescia 1494 et de Ben Ḥayim ainsi que dans les polyglottes d'Anvers et de Londres et en BH2. On trouve cette leçon dans le ms d'Alep, dans les mss Madrid univ 1, Berlin or fol 1213 (= Erfurt 3), Paris BN heb 3 (= ms des Jésuites de Cologne), Vatican ebr 7 et 482. Cette leçon a servi de Vorlage à Sanctes Pagnini et à Luther.

Si l'on en restait à ces témoignages, il serait impossible de dire laquelle des deux représente ici le *M. Mais il faut ajouter deux données importantes en faveur du point à droite (= "là") :

1. Selon le ms unique de la collection Lichaa, c'est cette leçon qui a servi de Vorlage à la traduction arabe de Yéfet ben Ely qui donne : ثم.
2. La seule donnée massorétique qui semble exister à propos de ce mot consiste en un "simân", c'est-à-dire un aide-mémoire que Weil (§4153) a édité à partir du ms de Leningrad sous une forme mutilée et qui se trouve aussi dans le ms British Library Orient 4445, fol 84b, c'est-à-dire en deux témoins de haute antiquité. Les données de ce simân sont d'autant plus précieuses qu'elles contredisent le texte du ms de Leningrad, ainsi que Weil l'a noté dans l'apparat massorétique de BHS. Ce simân rapproche un vs de la Torah (Ex 40,29) et un des Chroniques (2 Ch 1,5) où — à propos de l'autel des holocaustes -- שָׂם porte l'accent zaqef gadol et où les scribes risquent de faire erreur sur la position du point diacritique. Le simân (que le ms de Londres a gardé intact) est סיני et ירושלם, c'est-à-dire que dans la Torah (= Sinaï), il faut ponctuer שָׂ֔ם (S̱inaï), alors que dans les Chroniques (= Yerushalaïm), il faut ponctuer שָׁ֔ם (Yerushalaïm).

Les deux témoins de ce simân se référant par ailleurs à la tradition ben-Asher (cf. Kahle, Geniza 117), on peut en conclure que שָׁם est ici la forme considérée comme authentique pour le *M de Tibériade, ce qui est confirmé par le témoignage du ms d'Alep. Sur ce point, le fait que BH3S aient décidé de suivre le texte du ms de Leningrad et non sa massore les a amenés à abandonner la forme authentique que donnait BH2.

La leçon שָׁם a en outre l'appui du *G et de la *V, alors que שׂם a été lu par la *S et le *T.

En faveur de cette dernière leçon, on peut dire que sa rivale peut être issue d'une assimilation aux deux autres occurrences de שָׁם dans les vss 3 et 6.

En faveur de שָׁם on peut dire que le Chroniste entend justement — par les trois occurrences de ce mot liées au אהל מועד ou au משכן יהוה — préciser une unité de lieu à Gibéon, alors que *la leçon* שׂם *— issue d'un scrupule théologique — vise à faire placer par David (sujet des deux parfaits du vs 4) l'autel des holocaustes à Jérusalem en même temps que l'arche d'alliance.*

Comme nous le verrons par le cas suivant, c'est dès l'époque de la rédaction que s'est manifesté ce scrupule théologique visant à placer à Jérusalem l'activité sacrificielle de Salomon et la vision qu'il reçut du Seigneur. *Aussi est-il impossible de dire laquelle des deux leçons correspond à l'état rédactionnel final. On peut seulement dire que la leçon* שָׁם *a de meilleurs appuis textuels : une massore considérée comme normative par la tradition ben-Asher, le *G et la *V.*

1,13 לבמה [B] M S T // spont : G V clav מהבמה

Le *M construit ici le verbe וַיָּבֹא avec la suite de compléments suivante : לַבָּמָה אשר־בגבעון ירושלם מלפני אהל מועד. Etant donné qu'il a été clairement dit au vs 3 que le Ohèl Môéd était alors à Gibéon et que le parallèle de 1 R 3,4s place très clairement à Gibéon les sacrifices et la vision de Salomon, on s'attendrait à lire ici מֵהַבמה.

La difficulté du *M est clairement soulignée par les Talmuds de Jérusalem (Yoma V 2) et de Babylone (Yoma 53a). Dahood (Psalms III 394s) a proposé de comprendre vingt emplois de la préposition 'lamed' dans les Psaumes au sens de מִן. On pourrait suggérer d'appliquer ici cette exégèse. Une telle suggestion n'aurait rien d'original car elle a déjà été faite ici par Yéfet ben Ely et par Abulwalid (Luma 43, 10s), puis reprise par Isaac Duran (71, bas) et par Noldius (396b).

Une telle proposition est tellement 'dans l'air' qu'il faut s'en défier. Il est vraisemblable que les traductions du *G et de la *V recouvrent déjà une conjecture analogue. Ces deux traductions ont en effet retouché toute la suite de compléments que nous avons citée.

Mieux vaut admettre que cette suite de compléments a subi des retouches rédactionnelles analogues à celles que trahit en 1,6 la suite : שם על מזבח הנחשת לפני יהוה אשר לאהל מועד. Le motif de ces retouches, comme de la ponctuation שׂם en 1,5, est vraisemblablement de situer à Jérusalem les sacrifices et la vision de Salomon. *Ces retouches ont pour but de placer à Jérusalem le Ohèl Môéd et de transférer*

après la vision des vss 7-12 le pélerinage de Salomon à Gibéon qui avait été annoncé au vs 3. Comme l'indique au vs 13 le placement anormal des compléments, c'est vraisemblablement לבמה אשר בגבעון *qui a été rajouté ici, par assimilation à 1,3.*

1,16 cf. p. 359.

2,9(10) מכות [C] M // assim 1 R 5,25 : V S T / ign-lexic et dbl : G εἰς βρώματα... εἰς δόματα

La tentation est grande d'assimiler le difficile מַכּוֹת du *M à מַכֹּלֶת qu'offre le semi-parallèle de 1 R 5,25. C'est ce qu'ont fait Kittel (SBOT, BH2), Begrich (BH3) et Rudolph (BHS) en interprétant מכלת comme מַאֲכֹלֶת (nourriture). C'est ce qu'avait déjà proposé Cappel (Critica 19) à la suite de Radaq. Déjà auparavant David ben Abraham (I 11,237s; II 167,19s; 274,28) assimilait ce mot au parallèle de 1 R 5,25 en rattachant — comme le fait Menaḥem ben Saruq — le mot מכלת à כִּלְכֵּל et non à אכל.

En ce lieu, le *G traduit εἰς δόματα. Le traducteur grec a-t-il cru lire מתנות ou, comme Houbigant l'a suggéré, מנות ? Mais juste avant il a donné εἰς βρώματα en doublet déplacé, assimilant à 1 R 5,25. Ont d'ailleurs assimilé de même : la *V, la *S et le *T. Il est donc fort possible que εἰς δόματα soit, ainsi qu'Allen (I 198) le suggère, une traduction conjecturale inspirée par δέδωκα qui précède.

Il faut résister à une assimilation avec 1 R 5,25, d'autant plus qu'il ne s'agit pas d'un vrai paralllèle. En Rois il s'agit de ravitailler la "maison"de Hiram, alors qu'ici ces vivres sont destinés aux bûcherons et aux charpentiers.

Le mot מכות a été compris comme "concassé" ou "moulu" par Yéfet ben Ely (מדקוק), par Abulwalid (Uṣul 334,17) qui le dérive de כתת et par les glossaires A et F avec même dérivation. Il s'agirait alors d'une apposition : "du blé en semoule". L'accentuation du *M, liant ici ce mot au précédent, oriente vers une exégèse de ce genre.

3,2 cor השני בשנת [C] G V S // dittogr : M T inser בשני → hom : m om בשני

Houbigant s'est demandé si בשני ne provenait pas d'une dittographie. *On peut faire valoir en faveur de cette conclusion quatre arguments :*

1. La source du Chroniste est ici 1 R 6,1 qui mentionne la 4e année et le 2e mois mais ne précise pas le jour. Or le Chroniste a plutôt tendance à simplifier les dates de ses sources qu'à les compléter.
2. Lorsque le Chroniste précise le jour d'un mois, il cite toujours le jour avant le mois (cf. 2 Ch 7,10; 29,17 ter; 30,15; 35,1). Ce serait le seul endroit où le jour ferait suite au mois.
3. Dans la séquence השני בשני בשנת, l'élément central בשני peut s'expliquer par le fait que le scribe, ayant écrit les trois premières lettres de בשנת, a faussement référé

le ‘shin’ et le ‘nun’ qu’il venait d’écrire aux ‘shin’ et ‘nun’ du mot précédent (השני) de son modèle, puis a continué sa copie en y répétant ainsi la séquence י בשנ.
4. Seul le *T appuie ici le *M. Le *G, pourtant assez littéral en ce livre, n’a rien qui corresponde à ce mot. Rien non plus dans la *V ni dans la *S.

On pourrait objecter à cette conclusion en citant en Gn 8,5 la séquence העשירי בעשירי, mais la structure syntactique y est toute autre.

Le comité a donc décidé d’omettre בשני par 5 “C” et 1 “B”.

Le fait que quelques mss du *M et l’édition princeps de Naples (1487) omettent ici בשני dépend vraisemblablement d’un homéotéleuton ou homéoarcton secondaire.

3,4A cor אשר על־פְּנֵי [C] bas // expl : G *κατὰ πρόσωπον τοῦ οἴκου* / vocal-usu : M V T : אשר על־פְּנֵי / constr : S עבד על אפוהי

L’expression אשר על־פְּנֵי הארך doit se comprendre dans le *M au sens de “qui se présentait sur sa face longitudinale”. La suite (על־פְּנֵי רחב־הבית) précise que cette longueur du portique correspondait à la largeur de la maison. On veut donc nous dire que ce portique — se présentant sur sa longueur par laquelle il correspondait à la largeur de la maison — était [long] de vingt coudées. C’est du moins ce qu’on peut tirer, à la suite du pseudo-Rashi, de l’état actuel du *M qui est formellement appuyé par la *V et le *T.

*Cependant le *G et la *S séparent* על־פני *de* הארך*, faisant de ce deuxième élément le sujet de ce qui suit et complétant le premier par un possessif (*S) ou un génitif (*G) désignant la maison de Dieu. Dans le vs 8, l’expression* אָרְכּוֹ על פני רחב־הבית *nous orienterait en effet ici aussi vers une telle construction. Il n’est d’ailleurs pas impossible que la vocalisation du premier* עַל־פְּנֵי *du vs 4 ait été indûment assimilée par le *M à celle du second,* alors que la vocalisation originale pouvait être עַל־פְּנֵי, expression adverbiale au sens de “devant” que le *G semble bien avoir lue au vs 8 et que l’on peut conjecturer à partir des expressions analogues לִפְנֵי en 1 R 6,17 ou אַחֲרֵי en Pr 28,23. On comprendrait bien que cette vocalisation rare ait cédé la place à la plus courante.

Nous n’avons cependant pas de témoin direct pour cette vocalisation. On peut pourtant admettre que les traductions glosées du *G et de la *S nous apportent un témoignage indirect en sa faveur. Aussi le comité la propose-t-il comme plus vraisemblable que celle du *M.

3,4B מאה ועשרים [B] M G V T // abr-elus et harm 1 R 6,2 : g *εἴκοσι*, S עסרין אמין

En 1 R 6,3 sont données la longueur du Oulam (20 coudées) et sa largeur (10 coudées). En 2 Ch 3,4 la longueur est redonnée (identique) et la hauteur est ajoutée (120 coudées).

Cappel (Delineatio 27b), estimant cette hauteur disproportionnée et notant en Ez 42,16 la correspondance d’un qeré מֵאוֹת avec un ketib אמות, a conjecturé ici

que le *M מֵאָה était issu de אַמָּה par méthathèse, le 'waw' qui suit ayant été ajouté après cet accident. Contre cette suggestion on peut noter que אמה est, dans la Bible, lié 73 fois à un nom de nombre. Dans les 5 cas où il s'agit de אחת, le mot אמה précède le nombre. Mais dans les 68 cas où il s'agit d'un autre nombre, le mot אמה suit toujours le nombre.

Houbigant a pourtant adopté la correction proposée par Cappel en notant qu'elle était appuyée par le ms Alexandrinus. C'est en effet ce qu'indique sa source d'information : l'apparat du *G dans la polyglotte de Walton. Mais, de fait, cette leçon a été réécrite dans le ms après effacement d'une première leçon qui, semble-t-il, omettait *καὶ ὕψος πήχεων* (cf. éd. Swete du *G). Le seul autre ms du *G qui omette *ἑκατόν* est le ms Bâle B VI 22 dont nous avons dit, à propos de 1 Ch 25,9, qu'il n'était pas un bon témoin du *G. Dans l'Arménienne éditée, l'omission de ce mot a eu lieu par influence de la *S dont un certain nombre de témoins (par ex. le ms Ambrosianus) attribuent ici 20 coudées à la hauteur, alors que d'autres (par ex. les polyglottes de Paris et de Londres) ne mentionnent pas la hauteur.

Josèphe (Ant VIII 65) assigne lui aussi 120 coudées de hauteur au portique du temple de Salomon, chiffre confirmé par Ant XV 385 où Hérode affirme que le temple reconstruit sous les Perses était de soixante coudées moins haut que celui de Salomon. Or Josèphe nous a affirmé en effet en Ant XI 99 que Cyrus avait limité à soixante coudées la hauteur du temple. Aussi Hérode, selon Ant XV 391, fixe-t-il à 120 coudées la hauteur du temple auquel il veut rendre sa gloire d'autrefois. Et Josèphe nous précise là qu'un affaissement survenu, avec le temps, dans les fondations fit perdre au temple 20 coudées de sa hauteur et qu'il avait été décidé, au temps de Néron, de rétablir encore une fois sa hauteur initiale. Ce projet est confirmé en Guerre V 36; alors qu'en Guerre V 207, décrivant le temple tel qu'il l'a connu, il confirme aussi qu'il avait, de fait, cent coudées de haut. La Mishna (Middôt IV 6) s'accorde avec Josèphe sur le point que le temple d'Hérode, avant sa destruction, avait cent coudées de haut et elle détaille treize hauteurs partielles de divers éléments dont l'addition aboutit à ce total.

Toutes ces données attestent, avec une grande cohérence, qu'à l'époque de Hérode comme à l'époque de Josèphe, on était convaincu que le temple de Salomon avait 120 coudées de haut et que, par deux fois, on s'efforça de lui restituer cette hauteur idéale, hauteur dont on trouvait certainement la mention en 2 Ch 3,4.

Il est cependant fort possible que le Chroniste a attribué au temple de Salomon un pylône analogue à ceux des temples égyptiens et que *sa préoccupation a été de doubler la hauteur de celui qu'il connaissait et que l'on considérait comme n'étant qu'une réplique exiguë (Ag 2,3) du temple construit par Salomon.* Cette préoccupation expliquerait pourquoi le Chroniste a omis en 2 Ch 3,3.8.10 les indications de hauteur que le livre des Rois donnait pour le bâtiment du temple, le Saint des Saints et les chérubins, sentant qu'elles étaient difficilement compatibles avec celle qu'il avait attribuée au Oulam. Dans le cas des colonnes, nous verrons à propos de 2 Ch 3,15 que le Chroniste a éprouvé le besoin de doubler leur hauteur.

La suppression de "cent" par la *S vise vraisemblablement à rapprocher cette hauteur du Oulam de celle (30 coudées) que 1 R 6,2 donne pour le temple.

3,9 9b [B] M T // lic et harm 8b : G V / abr-elus : S om

Après avoir dit du Saint des Saints, au vs précédent, ויחפהו זהב טוב לככרים שש מאות, le *M ajoute ici : וּמִשְׁקָל לְמִסְמְרוֹת לִשְׁקָלִים חֲמִשִּׁים זָהָב. Le *G traduit cela : *καὶ ὁλκὴ τῶν ἥλων, ὁλκὴ τοῦ ἑνὸς πεντήκοντα σίκλοι χρυσίου*. Curtis en conclut que le traducteur grec lisait en sa Vorlage משקל אחד entre לשקלים et le mot précédent. משקל y tiendrait la place de שקל comme en 2 S 21,16. RSV a suivi ici la suggestion de Curtis.

De fait, le 'plus' du *G semble être une glose interprétative, ainsi qu'Allen (II 143s) le suggère. Estimant que 50 sicles (= 570 gr.) de clous était trop peu pour fixer 600 talents (= plus de 20 tonnes) d'or, le traducteur grec a voulu faire de 50 sicles le poids de chacun des clous. La *V fait de même en paraphrasant : "sed et clavos fecit aureos ita ut singuli clavi siclos quinquagenos adpenderent".

La meilleure exégèse est celle que Goettsberger a proposée : *après que le Chroniste ait donné le poids de l'or utilisé pour le plaquage des murs, il donne ici le poids de l'or utilisé pour dorer les clous qui fixaient le plaquage :* "et le poids pour les clous (= pour dorer les clous) s'élevait à 50 sicles d'or". Selon 1 Ch 22,3 les clous étaient en fer.

La *S n'a pas traduit ce vs (selon la polyglotte) ou cette partie du vs (selon le ms Ambrosianus).

3,10 מעשה צעצעים [B] M V S // assim 1 R 6,23 : G *ἔργον ἐκ ξύλων* / assim 1 R 7,19.22 : T clav מעשה שרשן

Une apposition : מעשה צַעֲצֻעִים dit la façon dont Salomon fit les deux chérubins du Saint des Saints.

Curtis estime que, du fait que 1 R 6,23 porte עצי שמן, mieux vaut suivre ici le *G qui traduit le deuxième mot par *ἐκ ξυλῶν* et lire avec Benzinger מֵעֵצִים : "de bois". RSV suit cette suggestion. Mais Allen (I 61) estime que c'est le rapprochement de 'aïn' et de 'ṣadé' qui a orienté le traducteur, de même que celui de Is 7,19 a été conduit par la forme נעצוצים vers la traduction *ξύλῳ*.

Plutôt que de suivre le *G en ce qui aboutit à une assimilation facilitante au parallèle des Rois, *la critique textuelle se doit de préserver ce hapax comme objet pour la recherche des historiens de l'exégèse et pour celle des lexicographes.* Notons cependant que KBL, comme déjà Gesenius (1157b) rapproche ce mot de la racine arabe צאג au sens de "faire des travaux d'orfèvrerie" (cf. Kazimirski I 1385a), ce qui offre un sens pleinement satisfaisant.

Quant au *T, il a assimilé à מעשה שרשן de 1 R 7,19.22.

3,15 שלשים וחמש [B] M G V T // assim 1 R 7,15 et paraphr : S clav שמנה עשרה

Cette hauteur de 35 coudées pour les deux colonnes a fait difficulté pour les exégètes, car cette donnée semble contredire la hauteur de 18 coudées que leur

attribuent d'un commun accord 1 R 7,15; 2 R 25,17; Jr 52,21. Cela a amené Clericus, Houbigant et un certain nombre d'autres exégètes à vouloir lire ici avec la *S 18 coudées.

Il s'agit là d'une assimilation évidente aux parallèles susdits, assimilation qui est contrebalancée par une assimilation en sens inverse opérée par le *G de Jr 52,21 qui lit 35 coudées.

Le doublement de la hauteur des colonnes que le Chroniste a opéré ici s'inscrit parfaitement dans la ligne des suggestions que nous avons formulées à propos de 2 Ch 3,4B.

3,16 בַּדְּבִיר

Bertheau, ne voyant pas la raison d'être de cette mention du "Debir" à propos de la décoration des colonnes, a proposé de corriger en רָבִיד "anneau", conjecture adoptée par Kittel (SBOT, BH2), Begrich (BH3) et Rudolph (BHS).

Toute la tradition textuelle appuie le *M. Cependant, au lieu de ce mot, la *S donne la longueur des chaînes : 50 coudées. Si l'on soustrait de la longueur du temple (60 coudées selon 1 R 6,2 = 2 Ch 3,3) celle du Debir (20 coudées selon 1 R 6,20 = 2 Ch 3,8) et si l'on ajoute aux 40 coudées ainsi obtenues les 10 coudées de profondeur du Oulam (1 R 6,3) on obtient 50 coudées comme distance séparant les colonnes de l'entrée du Debir. En nous offrant le résultat de ce calcul (que la Bohaïrique lui a emprunté), la *S nous prouve qu'elle a lu le *M.

Il semble qu'il faille traduire ici avec Radaq : "Il fit des chaînes (ou : guirlandes) dans le Debir, et il en plaça sur le sommet des colonnes". Cette mention du Debir suppose, comme l'a remarqué Abulwalid (Uṣul 691,9s), que *le Chroniste a identifié ces* שַׁרְשְׁרוֹת *avec les* רַתּוּקוֹת *(qeré de 1 R 6,21). Il veut mentionner à la fois les deux endroits où furent placées des chaînes ou guirlandes.*

4,3A ודמות בקרים ... הבקר

Cappel (Critica 25), puis Clericus et Movers (215) ont vu en בקרים du Chroniste une erreur de lecture pour פְּקָעִים de sa source (1 R 7,24). Etant donné que les livres des Rois offrent trois fois פקעים (1 R 6,18; 7,24 bis) et une fois פַּקֻּעֹת (2 R 4, 39), alors qu'aucun mot de cette racine n'apparaît dans l'oeuvre du Chroniste, il est permis de penser que ce mot lui a fait difficulté ici et que, par une initiative délibérée, il s'est inspiré du vs suivant pour lui trouver un substitut.

Notons en effet trois initiatives du Chroniste qui montrent qu'il ne s'agit pas d'un simple accident textuel :

1. Alors que 1 R 7,24 plaçait les פקעים sous la lèvre de la mer d'airain, 2 Ch 4,3 place les בקרים sous la mer d'airain. Le rédacteur s'est donc inspiré des boeufs sur lesquels repose la mer, selon 1 R 7,25.

2. Alors que 1 R 7,24 parlait de פְּקָעִים, 2 Ch 4,3 parle de דְּמוּת בְּקָרִים. Selon Rudolph, cette ajoute du mot דמות a vraisemblablement pour but d'éviter que l'on songe aux idoles du royaume du Nord et de l'environnement païen.

3. Alors que le pluriel בקרים (au lieu du collectif בָּקָר) vise à conserver la similitude morphologique avec le pluriel offert ici au Chroniste par sa source, en 3b réapparaît la forme plus naturelle du collectif.

A part la *S qui n'a pas traduit ce vs, toute la tradition textuelle appuie ici le *M.

Il ne faut pas assimiler le texte du Chroniste à celui de sa source, puisqu'il s'en distingue par des initiatives d'ordre littéraire.

4,3B cf. p. 348s.

4,14 עשה ... עשה [B] M V T // assim 1 R 7,43 et dbl : G ἐποίησεν δέκα ... ἐποίησεν / lacun : S om 11-17

Dans un texte par ailleurs presque identique à son parallèle de 1 R 7,43, le *M offre ici deux fois עָשָׂה à la place de עֶשֶׂר et de עֲשָׂרָה. *La grande similitude entre ces formes fait penser à une corruption textuelle. Elle se situe vraisemblablement au niveau de la source du Chroniste, puisque celui-ci a retouché ensuite le texte au vs 16,* en omettant אשר que sa source (1 R 7,45) offrait avant עשה. Cette initiative vise vraisemblablement à faire des deux עשה du vs 14 les précurseurs de celui-là.

Le *G a ici en doublet pour le premier עשה : ἐποίησεν δέκα. Ce δέκα vient très probablement du *G de 1 R 7,43 : *καὶ τὰς μεχωνωθ δέκα καὶ τοὺς χυτροκαύλους δέκα ἐπὶ τῶν μεχωνωθ*. Pour le second עשה, seule la Vet Lat (Weber 8) atteste aussi le doublet "fecit decem" (alors que la tradition grecque du *G porte seulement ἐποίησεν).

Le comité a attribué au *M 4 "B" et 2 "A".

4,16 המזלגות [B] M G T // assim 4,11 et dbl : V *et creagras et fialas* / lacun : S om 11-17

Une comparaison avec 2 Ch 4,11 et avec 1 R 7,45 amène Bertheau à corriger ici המזלגות (les fourchettes) en המזרקות (les coupes à aspersion). Il estime que cette variante a été lue ici par la *V alors que le *G y a lu le *M. Cette proposition de Bertheau a été adoptée par Keil, Zoeckler, Kittel (SBOT, BH2), Begrich (BH3).

Benzinger note que, dans l'énumération des objets fabriqués pour équiper le temple de Salomon, les fourchettes manqueraient entièrement si on les omettait ici, alors que les coupes d'aspersion (מזרקות) sont mentionnées en 1 R 7,40.45.50; 2 Ch 4,11.22. Aussi estime-t-il qu'il faut conserver ici ce mot, ce en quoi il est suivi ici par Curtis. Ajoutons à cela que, *pour le Chroniste, des* מזלגות *ont leur place, à côté des* מזרקות*, dans l'équipement du temple de Salomon.* En effet, ces deux catégories figurent côte-à-côte dans l'énumération — communiquée à Salomon par son père David — des ouvrages à réaliser pour le temple (1 Ch 28,17).

Dans le *G il existe une correspondance presque parfaite entre *κρεάγρα* et מִזְלָג (ou מַזְלֵג), les 7 emplois de ces mots dans le *M ayant tous ce correspondant grec. On a donc la quasi-certitude que le *G, lui aussi, a lu ici ce mot. Le *G offre aussi une correspondance presque aussi parfaite entre *φιάλη* et מִזְרָק qui a 17 fois sur 19 ce correspondant grec. Si nous remarquons que ni dans la liste de 2 Ch 4,11, ni dans celle de 2 Ch 4,16 le *G ne fait usage du mot *φιάλη*, alors que, dans ces deux listes (quoiqu'en des places variées) on retrouve le mot *κρεάγρα*, on serait tenté d'admettre que *la Vorlage du *G avait fait l'inverse de ce que Bertheau propose, c'est-à-dire qu'elle avait assimilé 2 Ch 4,11 à 2 Ch 4,16.*

Quant à la *V qui donne à ces instruments des noms transcrits du grec, elle a deux leçons gonflées, puisqu'elle fait usage à la fois de "creagras" et de "fialas", aussi bien au vs 11 qu'au vs 16.

Le comité a donc attribué ici au *M 4 "B" et 2 "A".

4,22 ופתח הבית דלתותיו הפנימיות ... ודלתי הבית [B] M T // abr-elus : G clav om דלתותיו / constr : V *et ostia celavit templi interioris ... et ostia templi* / lacun: S om 19-22

Cappel (Critica 26), notant le mot פֹּתוֹת dans le parallèle de 1 R 7,50 et lui attribuant le sens de "gonds", estimait cette leçon préférable ici à פֶּתַח. En effet "même si la porte entière était plaquée d'or, ce n'est pas ce que l'auteur sacré a voulu dire ici". Cette assimilation au parallèle de 1 R 7,50 a été adoptée par Houbigant et Bertheau1 . Sur une remarque de Keil, Bertheau2 ajoute à cette correction une addition de la préposition 'lamed' avant דלתותיו et, cinq mots plus loin, entre la conjonction et דלתי. Cette correction complexe est adoptée par Kittel (SBOT, BH2), Begrich (BH3).

Cependant Movers (214) avait noté que la variante פתח *avait entraîné de la part du Chroniste une reconstitution intentionnelle de toute la phrase.* C'est ce que Rudolph (HAT) a redécouvert et ce qui l'encourage à respecter ici l'originalité littéraire de l'oeuvre du Chroniste qui ne s'est pas contenté des portes de bois plaquées d'or de 1 R 6,31s. Pour rehausser le luxe du temple, il a voulu lui donner des portes en or. Ajoutons que la leçon ופתח ici est garantie par une mm que le ms de Leningrad donne sur Ez 41,11 et que la massore babylonienne de Tshufut Kalé donne sur Gn 6,16.

A propos de la leçon concurrente, notons que les lexicographes actuels (KBL) donnent à פֹּת le sens de "front". Il s'agit donc vraisemblablement en 1 R 7,50 de la "face" des portes, c'est-à-dire de leur fronton ou de leur surface externe, plutôt que des crapaudines ("sockets") que RSV a cru reconnaître en 1 R 7,50 et ici.

Aucune version n'appuie d'ailleurs ici une lecture פתות. Cependant le *G et la *V ont pratiqué dans ce vs des abrègements pour en alléger la syntaxe.

Pour le casus pendens caractéristique du style du Chroniste, voir le traitement que nous ferons de 2 Ch 24,7.

Le comité a attribué au *M 3 "B" et 3 "A".

5,5 הכהנים הלוים [B] M // assim 1 R 8,4 : m G V S T הכ׳ והל׳
23,18 הכהנים הלוים [B] M T // facil : m G V S הכ׳ והל׳
30,27 הכהנים הלוים [A] M G T // assim 15.21.25 : m V S הכ׳ והל׳
Esd 10,5 הכהנים הלוים [B] M V(?) // assim 8,29 : EsdA 8,92 G V(?) S clav הכ׳ והל׳
Ne 11,20 הכהנים הלוים [B] M // assim 3 : G V S clav הכ׳ והל׳

Envisageons trois cas où le livre des Chroniques a, selon le *M, le séquence הכהנים הלוים et où le contexte ou l'accentuation rendent improbable que l'intention du rédacteur soit de juxtaposer des catégories distinctes : 2 Ch 5,5; 23,18; 30,27.

En 2 Ch 5,5 dont le parallèle (1 R 8,4) relie les deux mots par une conjonction, cette conjonction a pénétré aussi dans la traduction des Chroniques par le *G, la *V, la *S, le *T, Gen, KJ (en cursive !). Ici Pagnini, Arias Montano et Luther ne l'ont pas.

En 2 Ch 23,18 qui n'a pas de parallèle dans le livre des Rois, la conjonction est présente dans le *G, la *V, la *S, Gen. Ici Luther a respecté l'asyndèse dans les premières éditions de sa traduction, la conjonction n'ayant pénétré que dans la deuxième bible de 1541. Respectent l'asyndèse : le *T (selon le ms Urbinates1), Pagnini, Arias Montano et KJ.

En 2 Ch 30,27, également propre au Chroniste, le *G ancien et l'antiochienne n'ont pas la conjonction. Ne l'ont pas non plus : le *T, Pagnini, Arias Montano et KJ. Ont la conjonction : le *G récent, la *V, la *S, Gen et Luther (déjà en son autographe selon WA. DB I 327).

La tradition textuelle massorétique n'est pas restée invulnérable à cette tendance à ajouter la conjonction. Si l'on tient compte de l'état actuel des mss (et non des premières mains corrigées ensuite), la conjonction est attestée, selon Kennicott en 2 Ch 5,5 par 14 codices, en 2 Ch 23,18 par 2 codices et en 2 Ch 30,27 par 6 codices. Ces chiffres sont proportionnels à l'intensité de la pression qui s'exerce sur le *M. En 2 Ch 5,5 une pression est exercée par le parallèle de 1 R 8,4. En 2 Ch 30,27 elle est exercée par le fait que ces mêmes mots viennent d'être liés par un 'waw' aux vss 15.21 et 25.

Sentant cette fragilité de la tradition textuelle, les massorètes lui ont apporté de nombreuses protections :

1. La massore la plus connue est celle qui atteste que la séquence הכהנים הלוים se rencontre 13 fois dans l'Ecriture. Cette massore figure à titre de mp dans le ms d'Alep à propos de chacun des cas pour lesquels ce ms subsiste. Elle figure trois fois comme mm dans le ms de Leningrad : sur Dt 24,8; Jos 8,33 et Ez 43,19 (Weil § 1188). Ginsburg l'a édité sous כ § 94. Le ms des Jésuites de Cologne la donne sur 2 Ch 23,18. A part quelques omissions, ces témoins s'accordent sur ces 13 cas : ce sont Dt 17,9. 18; 24,8; Jos 8,33; Ez 43,19; 1 Ch 9,2; 2 Ch 5,5; 23,18; 30,27; Esd 10,5; Ne 10,29. 35; 11,20.

2. Le ms des Prophètes du Caire donne une massore de 19 cas "où les כהנים sont appelés לוים". Le titre de cette massore est donné en mp sur Jos 3,3. Les mm du début du ms ayant été rognées,on ne possède plus celle qui correspond à ce titre. Mais on retrouve le chiffre 19 en Jos 8,33; Ez 43,19. On peut conclure avec une grande vraisemblance qu'aux 13 cas susdits elle devait ajouter Dt 18,1; 27,9; Jos 3,3; Jr 33,18. 21; Ez 44,15. Cela nous est confirmé par une massore à 19 cas donnée par le ms Er-

furt 3 sur Jos 8,33. Quoique sa liste soit mutilée par l'absence des trois simânîm finaux correspondant à Néhémie, elle insère tous les cas susdits.
3. Etant donné qu'il arrive aussi qu'en certains cas de הכהנים והלוים la conjonction soit omise (par ex. en 14 codices de Kennicott pour 2 Ch 24,5), les massorètes ont également protégé cette expression par une massore plus rare qu'on ne trouve pas dans la massore éditée. Dans le ms de Leningrad c'est une massore de 20 cas qui est signalée en mp sur 1 Ch 13,2 et qui est donnée en mm sur 1 Ch 28,13. Weil (§4144) l'a retouchée pour y inclure Esd 6,20 que, de fait, elle omet aussi bien dans son total que dans les simânîm qui justifient celui-ci. Quant à la séquence והכהנים והלוים, elle est protégée par une massore de 8 cas que la seconde partie inédite de la Okhla de Halle donne sous le numéro 141.

Nous avons constaté que les versions anciennes ont tendance à introduire la conjonction entre les deux mots הכהנים הלוים en leurs trois occurrences dans le *M que nous avons présentées au début de cette étude. Voici la situation pour ceux des autres cas de la liste massorétique à 13 cas qui se trouvent dans les Chroniques et en Esdras-Néhémie :

En 1 Ch 9,2 la conjonction figure dans l'antiochienne, une partie de la *V et la *S.

En Esd 10,5 on trouve la conjonction en EsdA et en *G, dans toute la tradition textuelle de la *V (sauf le ms Paris BN lat 11553 que Weber, en son édition, considère comme représentant le texte authentique de la *V), ainsi que dans la *S.

En Ne 10,29 la conjonction est dans l'antiochienne, une partie de la *V et la *S.

En Ne 10,35 et 11,20 la conjonction est dans le *G, la *V et la *S.

Etant donné *cette tendance générale des versions à introduire la conjonction là où la tradition massorétique souligne et protège son absence,* il a semblé bon au comité de prendre position en faveur de son absence là où un certain nombre de traductions modernes cherchent à l'introduire. En 2 Ch 30,27 il a attribué au *M 5 "A" et 1 "B" à cause de l'appui que lui apporte le *G ancien. En 2 Ch 5,5; 23,18; Esd 10,5 et Ne 11,20 il lui a attribué la note "B".

5,9 מן־הארון [B] M S T(?) // assim 1 R 8,8 : m G מן־הקדש / confl :g/abr-elus : T(?) om / paraphr : V

Au lieu de מן־הארון, le parallèle de 1 R 8,8 porte מִן־הַקֹּדֶשׁ. Cette leçon a été préférée et adoptée ici aussi par Dathe, Bertheau, Keil, Zoeckler, Benzinger, Kittel (SBOT, BH2), Begrich (BH3), Rudolph (BHS).

La leçon de 1 R 8,8 a été lue ici par le *G et par quelques mss du *M dont l'Urbinates1. Le *T de ce ms ne traduit pas ce mot, alors que celui qu'a édité Lagarde (Hagiographa 316,4) appuie le *M. L'antiochienne porte les deux leçons en doublet. La *V paraphrase et la *S, selon le ms Ambrosianus, appuie le *M, alors que, dans les polyglottes de Paris et de Londres, elle a été mutilée par homéotéleuton.

Il est bien possible que ce soit une corruption de ויהיו *en* ויהי *dans la suite du vs qui ait amené le Chroniste à corriger* מן־הקדש *en* מן־הארון *afin d'obtenir un sujet pour ce verbe au singulier.*

Le texte du Chroniste peut se comprendre ainsi : en s'éloignant progressivement de l'arche, tant que l'on était devant le Debir (c'est-à-dire aussi longtemps que l'on demeurait dans le Hékal à faible distance de l'entrée du Debir), on voyait les extrémités des barres. Mais dehors (c'est-à-dire si on s'éloignait de cette entrée) on ne les voyait plus. En effet, les barres étaient plus longues que l'embrasure de l'entrée n'était large. Or le fait de se reculer rendait plus étroit l'angle de vision offert par l'entrée du Debir, si bien qu'à partir d'un certain éloignement les extrémités des barres se trouvaient dissimulées par l'encadrement de la porte.

Considérant que la leçon מן־הקדש n'a pénétré ici que par assimilation au parallèle des Rois, le comité a décidé de suivre ici le *M.

5,10 cf. p. 349.

5,13 והבית מלא ענן בית יהוה [B] M // harm 14 : G καὶ ὁ οἶκος ἐνεπλήσθη νεφέλης δόξης κυρίου / abr-elus : V *impleretur domus Domini nube* / lacun : S om 12-13 / exeg : T וּבית מקדשא אתמלי ענן אמטתא בבית מקדשא דײ

Pour introduire sa doxologie familière, le Chroniste a écartelé le début et la fin de 1 R 8,10 qu'il sépare par deux vss qui lui sont propres (5,11b à 13a). Lorsque, en 5,13b il reprend sa source (= 1 R 8,10b), il remplace le texte des Rois (וְהֶעָנָן מָלֵא אֶת־בֵּית יְהוָה) par וְהַבַּיִת מָלֵא עָנָן בֵּית יְהוָה. Alors que le livre des Rois utilisait מלא au sens transitif (que le Chroniste conservera au vs suivant), le Chroniste a inversé la construction, utilisant ce verbe en intransitif. Puis il a conservé les deux derniers mots du vs, dans une relation syntactique relâchée, à valeur plus ou moins appositionnelle : "Et la maison fut pleine de nuée : (c'était) la maison du Seigneur."

La *V a allégé, alors que le *G et le *T ont harmonisé avec le vs suivant ce texte qui leur semblait peu cohérent.

6,22 cf. p. 351-353.

6,27 cf. p. 353.

6,28 cf. p. 354.

6,42 cor מְשִׁיחֶךָ [A] M G(?) V S T // assim 41b : m משיחך / err : G(?) om

Se fondant, à travers BH3, sur la leçon מְשִׁיחֶיךָ offerte ici par le ms de Leningrad, Myers traduit ici "your anointed ones" en précisant que ce pluriel se réfère aux rois et aux prêtres. Il ajoute cependant que "some manuscripts" et le parallèle du Ps 132,10 ont ici le singulier.

Si ses indications présentaient objectivement la tradition textuelle, il faudrait, avec lui, se refuser à assimiler au lieu parallèle, et donc opter ici pour le pluriel.

Mais il n'en est pas ainsi. En dehors du ms de Leningrad, un seul autre témoin est connu comme appuyant cette graphie avec un second 'yod' : c'est le ms 245 de Kennicott (=Meerman 2 de Rotterdam, daté de la fin du 13e siècle). Aucun autre témoin textuel ne met ce mot au pluriel.

Le ms d'Alep s'accorde avec tous les autres témoins du *M sur משיחך. On doit donc conclure que *l'ajoute d'un deuxième 'yod' en ce mot est une erreur qui peut avoir été causée par les deux mots* כֹּהֲנֶיךָ *et* וַחֲסִידֶיךָ *qui ont précédé comme porteurs du même suffixe dans la deuxième partie du vs précédent.*

L'omission de τοῦ χριστοῦ en un certain nombre de témoins du *G (dont le ms B) semble secondaire, ainsi qu'en a jugé Rahlfs en son édition. Selon Allen (II 55), il s'agirait d'une omission accidentelle due à un copiste du texte grec.

7,21 cf. p. 355.

8,9 ושרי שלישיו [B] M T // assim 1 R 9,22 : G clav ושריו ושלישיו / lic : V *et duces primi* / homarc : S om

Le parallèle de 1 R 9,22 lit וְשָׂרָיו וְשָׁלִשָׁיו, ce qui fait du premier mot un parallèle exact de ועבדיו qui l'y précède. Ici, par contre, on lit ושרֵי שלישיו, en parallèle exact avec ושרֵי רִכְבּוֹ qui suit ces mots dans les Rois comme dans les Chroniques. *Il s'agit vraisemblablement en ces mots d'une création littéraire du Chroniste* qui, selon le qeré dont nous avons adopté la leçon, lisait déjà l'expression analogue ראשׁ הַשָּׁלִשִׁים en 1 Ch 11,11 et 1 Ch 12,19.

Le *G donne dans les Paralipomènes la forme qui correspond au *M des Rois, alors que dans les Règnes il avait omis de traduire cette expression.

En 2 Ch 8,9 le *T appuie le *M. La *V paraphrase. La *S omet cette expression, peut-être par homéoarcton.

8,16 עד־היום [B] M g // ign-real et spont : G V S T clav מיום

A première vue, la fondation et l'achèvement encadrent l'oeuvre de construction. C'est pourquoi עַד־היום a été considéré comme ayant ici le sens de מִן־היום par le disciple anonyme de Saadya (éd. Kirchheim 50), le pseudo-Rashi, Abulwalid (Luma 86,1s.; Uṣul 504,26s), Judah ibn Balaam (éd. Kokovzoff 127), Radaq.

L'exégèse de ce עד en מן repose vraisemblablement sur une très ancienne tradition, puisque toutes les versions en témoignent : elle est attestée en effet par tous les témoins grecs du *G, la *V, la *S et le *T. Cette convergence donne d'autant plus de prix au fait que la traduction latine (Weber, Versions 19), attestée ici par la première Bible d'Alcala, traduit : "usque in diem in qua fundata est domus Domini et quoadusque consumaretur". Carmignac (35) a repéré en ce même vs un autre indice de recension sur le *M du texte latin offert par ce ms.

Ont proposé de s'appuyer sur les versions pour corriger ici עד en מן : Kittel (SBOT, BH2), Begrich (BH3) et Rudolph (BHS). Comme nous l'avons vu, *la variante est tellement "dans l'air" que l'on ne peut considérer les versions comme témoignant d'une autre Vorlage que le *M.*

D'ailleurs, cette variante méconnaît le point de vue du Chroniste sur l'oeuvre de bâtisseur de Salomon. Selon le Chroniste en effet, c'est dès la première année de son règne (2 Ch 1,18) que Salomon ordonna de bâtir le temple et se mit à préparer les matériaux et à recruter la main-d'oeuvre. Mais ce ne fut (2 Ch 3,2) qu'au 2e mois de sa 4e année de règne que la construction commença à proprement parler, 2 Ch 3,3 employant le mot הוּסַד auquel le mot מוּסַד employé ici fait vraisemblablement allusion. *Le Chroniste peut donc parler de deux étapes dans l'oeuvre de Salomon bâtissant le temple : la première jusqu'à ce que le temple soit fondé, la seconde jusqu'à ce qu'il soit achevé.*

Aussi le comité a-t-il, par 3 "B" et 2 "A", décidé de garder le *M.

9,4 ועליתו [B] M T // exeg et assim 1 R 10,5 : G V S clav ועלותו

Cappel (Critica 26), en s'inspirant du parallèle וְעֹלָתוֹ de 1 R 10,5, estimait qu'ici il fallait corriger וַעֲלִיָּתוֹ en וְעֹלוֹתָו ("et ses holocaustes"). Il a été suivi par Houbigant, Bertheau, Curtis, Kittel (SBOT, BH2) et Begrich (BH3). BH23 assimilent même totalement au parallèle de 1 R dont ils adoptent le singulier.

De fait, en 2 Ch 9,4 le *G a vu des holocaustes, ce en quoi il a été suivi par la *V et la *S. Ces versions avaient déjà interprété de même le parallèle des Rois. Quant au *T, il a compris dans les Rois "holocaustes" et dans les Chroniques "montée" au sens de procession ou défilé. Yéfet ben Ely qui ne nous est conservé que pour 1 R 10,5 y voit *une cavalcade en splendides atours. Il est très vraisemblable que c'était déjà ainsi que le Chroniste comprenait sa source, sa retouche en* וַעֲלִיָּתוֹ *ayant seulement pour but de remplacer* וְעֹלָתוֹ *par une expression plus usuelle.* En effet, עֲלִיָּה signifie en hébreu rabbinique l'acte de monter et plus spécialement de monter au temple (cf. Levy, Talm. Wörterb. III 741b). Ehrlich qui, lui aussi, adopte ce sens aux deux endroits parallèles note que 1 R 14,28 (=2 Ch 12,11) confirme que Salomon avait une escorte d'apparat lorsqu'il montait au temple. Par contre 1 R 9,25 précise que Salomon n'offrait des holocaustes que trois fois par an, si bien que, même si une païenne comme la reine de Saba avait eu le droit d'y assister, ç'aurait été un heureux hasard qu'elle se trouvât à Jérusalem justement en l'un de ces trois jours d'holocaustes royaux.

On peut ajouter enfin que בית יהוה *est un complément directionnel normal pour* יַעֲלֶה *compris comme qal au sens de "monter"* (cf. 2 R 20,5; Is 38,22; 2 Ch 29,20; 34,30), alors que, s'il s'agissait d'un hifil au sens de "offrir un holocauste", on attendrait plutôt comme complément ליהוה, comme en Dt 27,6; Jos 8,31; Jg 13,19; 1 S 7,9; 1 Ch 16,40; 23,31; 29,21; 2 Ch 8,12; 23,18; Esd 3,3.6. Si l'on devait avoir en outre un complément de lieu, ce serait alors בבית יהוה comme en 2 Ch 24,14.

9,7 cf. p. 357.

9,12 מלבד אשר־הביאה אל־המלך [B] M // ampl-styl : G *ἐκτὸς πάντων ὧν ἤνεγκεν τῷ βασιλεῖ Σαλωμών* / constr : V *multo plura quam adtulerat ad eum* / assim 1 R 10,13 : S לבר מן מדם דיהב לה / paraphr : T

Selon Gesenius (Geschichte 42), מִלְּבַד אֲשֶׁר־הֵבִיאָה אֶל־הַמֶּלֶךְ vient d'une mauvaise compréhension par le Chroniste de l'expression de sa source (1 R 10,13) : מִלְּבַד אֲשֶׁר נָתַן־לָהּ כְּיַד הַמֶּלֶךְ שְׁלֹמֹה, expression qui signifiait "en dehors de ce qu'il lui avait donné à la mesure du roi Salomon", c'est-à-dire à la mesure d'une générosité royale et salomonienne. Movers (214) suggère que le Chroniste a cru lire dans la Vorlage qu'il avait peine à comprendre : מלבד אשר נָתְנָה בְּיַד המלך שלמה, ce qu'il a simplement réécrit plus clairement. Il semble bien que l'expression peu heureuse du Chroniste ait cette origine. Comment comprenait-il cela ? Vraisemblablement, il voulait dire que la reine de Saba eut envie de tout ce qu'elle voyait chez Salomon, à part ce qu'elle avait elle-même apporté, c'est-à-dire *à part le type d'objets qui faisaient la réputation de son propre pays et qu'à ce titre elle avait apporté pour en faire cadeau à Salomon.*

L'expression מלבד אשר ne semble pas pouvoir être interprétée avec la *V (et Dhorme) comme signifiant "multo plura quam". Mais on pourrait éventuellement la traduire, comme l'a fait TOB : "sans rapport avec ce qu'elle avait apporté au roi", ce qui revient à peu près au même.

Rudolph a conjecturé dans le *M un homéoarcton sur אשר après lequel il faudrait restituer : נָתַן לָהּ תַּחַת אֲשֶׁר et il estime que le *T a lu cela. Il semble plutôt que le *T, comme Radaq qui s'en inspire, a glosé le *M pour l'interpréter.

Quant à la *S qu'Houbigant et Bertheau ont envie de suivre, elle a inversé purement et simplement la relation : "à part ce que le roi lui avait donné".

*Le fait que le *G ait lu le *M (qu'il glose seulement en explicitant "Salomon" et en insérant "tout") doit nous décourager de le corriger en nous fondant sur des traductions libres qui ont seulement essayé de l'interpréter.*

9,14 cf. p. 358.

10,14 אַכְבִּיד [C] M // assim 1 R 12,14 : m G V S T אבי הכביד

Presque toutes les éditions du *M, à partir de l'édition princeps des Ketubim (Naples 1487) et de l'édition de Brescia 1494 — à l'exception de l'édition Soncino de la Bible (1488) et de la polyglotte d'Alcala — ont ici la leçon אָבִי הִכְבִּיד, comme dans le parallèle de 1 R 12,14. C'est elle qu'on lit par exemple dans l'édition Ben Ḥayim, dans le texte de Kennicott, comme base de de Rossi, dans l'édition Letteris, dans le texte de l'édition de Halle et en BH2, ainsi que dans les polyglottes d'Anvers et de Londres.

Le premier qui critiqua la position dominante de cette leçon fut Menaḥem Lonzano. Norzi qui rapporte cela réintroduisit la leçon אכביד sur la base de "tous les mss anciens et soignés". Sur son autorité, cette leçon a pris place dans le texte de l'édition Minḥat Shay. Jacob Abendana, dans ses notes sur le Mikhlol Yofi, conclut lui aussi — sur le témoignage de Radaq en son commentaire et de deux mss soignés — que toutes les éditions de son époque ont été corrompues par le parallèle des Rois. Baer et Ginsburg réintroduisirent eux aussi אכביד dans leurs éditions, suivis ensuite par BH3S.

Lisent ici אכביד : le ms d'Alep et celui de Leningrad, le ms des Jésuites de Cologne, le ms Erfurt 3, le ms de Kassel, les mss Vatican ebr 3, 7, 468, 482, Londres BL Add 15451, Madrid univers 1, Paris BN heb 6, 26, de Rossi 2, 782. Le seul témoin ici connu de la tradition babylonienne (ms Berlin or qu 680) porte aussi אׇכביד.

Le seul de nos mss-tests qui lise ici אבי הכביד est le ms Urbinates1, en accord avec son *T, mais en contradiction avec sa mm qui, sur 1 R 12,14, spécifie que le parallèle des Chroniques se distingue par la leçon אכביד.

*On peut donc considérer comme certain que la leçon du *M est ici אכביד, quoique tous les autres témoins semblent bien avoir lu* אבי הכביד. Pour éclaircir cette situation, recueillons ici les interprétations les plus notables de l'exégèse littérale juive :

1. David ben Abraham (II 69, 1-3) sous-entend avant ce mot : "mon père disait..."
2. Abulwalid (Luma 101,25), rapprochant ce cas d'un certain nombre d'autres analogues (אתחבר en 2 Ch 20,35; אגאלתי en Is 63,3; אשתוללו en Ps 76,6), considère tous ces 'alef' initiaux comme tenant place de la préformante 'hé' du hifil ou du hitpael, par analogie avec le afel ou le etpaal de l'araméen.
3. Radaq donne le choix entre trois exégèses :

— sous-entendre après "votre joug" les mots "comme mon père l'avait alourdi";
— la lettre 'alef' tient place d'un 'hé' du parfait (cf. Abulwalid) ou de l'infinitif (comme אַבְרֵךְ en Gn 41,43 ou אַשְׁכֵּים en Jr 25,3);
— sous-entendre au début : "mon père a déclaré" (cf. David ben Abraham).

Du fait que toutes ces interprétations assimilent le sens de cette leçon à celui de son parallèle des Rois, il est très vraisemblable qu'une telle assimilation facilitante a été réalisée par tous les autres témoins textuels.

Ce qui fait de אכביד une lectio difficilior, c'est qu'elle répond moins bien aux préparatifs des vss 4 (אביך הקשה), 10 (אביך הכביד) et 11 (אבי העמיס). Cette leçon peut cependant constituer une initiative rédactionnelle du Chroniste qui — estimant le contexte préparatoire suffisamment clair — aurait voulu abréger ici, comme il abrégera la fin du vs en omettant איסר אתכם de 1 R 12,14. Pour ce faire, il aurait remplacé par אכביד את־עלכם la phrase אבי הכביד את עלכם ואני אסיף על־עלכם. Ensuite, un glossateur ancien aurait, par assimilation au parallèle des Rois, ajouté à la brève phrase du Chroniste les mots ואני אסיף עליו.

Le comité a attribué ici au *M 3 "C", 1 "B" et 1 "D".

10,16 וכל ישראל כי [A] M G V // expl vel assim 1 R 12,16 : g S clav ויראו כל י׳ כ׳ / expl : m T וכל י׳ראו כי

Ont le verbe רָאוּ avant כי : l'édition princeps des Ketubim (Naples 1487), la Bible de Brescia 1494, celle de Halle, le texte de Kennicott, l'édition de Letteris, le texte de base de de Rossi, SBOT (sans note), ainsi que le ms Vatican ebr 3 et le ms Urbinates1 en accord avec son *T, mais en contradiction avec sa mm qui, sur 1 R 12, 16, spécifie que le parallèle des Chroniques se distingue par la leçon וכל au lieu de ויראו כל des Rois. De Rossi a rencontré ce verbe ראו en 5 de ses mss alors que 34 l'omettaient.

Du fait que la *S (וחזו כלה איסראיל) est ici identique à son parallèle de 1 R 12,16, il est peu vraisemblable qu'elle témoigne d'une Vorlage spécifique. Elle a plutôt assimilé à ce parallèle. La Vet Lat ("et omnis Israhel vidit") semble avoir fait de même.

N'ont pas le verbe ראו avant כי : l'édition Ben Ḥayim, les polyglottes d'Alcala, d'Anvers et de Londres, l'édition Minḥat Shay, les Miqraôt Gedôlôt (éd. Varsovie 1860-2), les éditions de Baer et de Ginsburg, BH23S, les mss d'Alep et de Leningrad, le ms des Jésuites de Cologne, le ms Erfurt 3, le ms de Kassel, les mss Vatican ebr 7, 468, 482, Londres BL Add 15451, Madrid univers1, Paris BN heb 6, 26, de Rossi 2, 782. Le seul témoin ici connu de la tradition babylonienne (ms Berlin or qu 680) omet, lui aussi, ce verbe.

*On peut donc être certain, avec Norzi, que le *M authentique omet ce verbe. En cela, il a l'appui du *G qui a compris* וכל ישראל *comme coordonné à* ירבעם בן־נבט *qui précède et comme constituant ainsi la fin du vs 15. La *V appuie aussi le *M en respectant sa syntaxe.*

Dans ce cas, comme dans le précédent, les hillufim de la 2e massore de Tshufut Kalé (Ginsburg III 315) appuient exactement ceux du ms Urbinates1.

Abulwalid (Luma 256, 18s) confirme cette situation textuelle et voit ici un cas d'ellipse du verbe "voir", cette ellipse pouvant se résoudre par assimilation au parallèle des Rois ou bien en ajoutant רָאוּ avant כִּי. Il est très vraisemblable que la *S et la Vet Lat, diagnostiquant ici une ellipse l'ont résolue dans le sens de la première suggestion d'Abulwalid, alors que le *T et un certain nombre de témoins du *M, portant sur lui le même diagnostic, ont agi dans le sens de sa deuxième suggestion.

Nous rencontrerons en 2 Ch 25,24 et 34,22 deux cas assez étranges d'ellipses de verbes ou de mutilations textuelles. Il n'est donc pas impossible que l'on doive ici donner la même interprétation du *M.

Deux autres interprétations sont cependant possibles :

1. Avec la *V et de Rossi, on peut considérer וכל ישראל comme un casus pendens qui sera repris par le sujet הָעָם dans la suite du vs.
2. On peut aussi penser que le *M, se laissant influencer par le parallèle des Rois, a mal placé le sof-pasuq, alors que le *G aurait, sur ce point, mieux respecté l'intention du Chroniste.

Entendant laisser cette question ouverte, le comité a voté "A" pour la non-addition d'un verbe.

11,17 הָלְכוּ [C] M V T // usu : G sg / abst : S alit

Au lieu de "car ils allèrent", le *G a "car il alla", ce qui semble facilitant en ce contexte où ce verbe précède "dans la voie de David et de Salomon". Ce singulier dont Roboam est le sujet peut en effet avoir été influencé par les parallèles de 2 Ch 17,3; 20,32; 21,6; 22,3; 28,2; 34,2, alors que le pluriel n'a pas de parallèle dans les Chroniques mais peut être rapproché de la lectio difficilior que nous avons rencontrée en 1 R 11,33.

Le *M a ici l'appui de la *V et du *T, alors qu'en ces vss la *S raconte toute autre chose.

On peut, avec Movers (160), considérer les vss 16 à 17 comme la réalisation des craintes manifestées par Jéroboam en 1 R 12,27. En ce contexte, *l'expression "ils allèrent sur la voie de David et de Salomon" exprime vraisemblablement la fidélité de beaucoup d'Israélites du Nord au culte de Jérusalem,* ainsi que cela a été raconté à la fin du vs précédent.

Le comité a attribué au *M 5 "C" et 1 "B".

11,23 וישאל המון נשים [A] M G V T (crrp) // abst : S alit

Pour 23b, le *M donne littéralement : "et il demanda une multitude de femmes". Radaq, notant que le Chroniste a déjà attribué (21a) à Roboam 18 femmes et 60 concubines, conclut que ce fut pour ses fils qu'il demanda cette multitude de femmes, ce que le contexte immédiat confirme d'ailleurs. On est cependant surpris de ne trouver dans le texte aucune mention des destinataires.

Houbigant a suggéré que le texte original portait וישא להם. Cette suggestion a été appuyée depuis par la publication du texte hébreu de Sir 7,23, connu aujourd'hui par les mss A et C. Un conseil y est donné à un père à propos de ses fils : ושא להם נשים בנעוריהם : "et prends pour eux des femmes dans leur jeunesse". Le plus simple est d'admettre que *c'est une dittographie du 'nun' initial de* נשים *(en une écriture ne distinguant pas les formes finales) qui a entraîné une mauvaise redistribution des consonnes* dans le texte actuel de 2 Ch 11,23.

La tradition textuelle n'offre malheureusement aucune variante, le *G et la *V y appuyant étroitement le *M. *La critique textuelle ne permet donc pas de le corriger.*

On obtient d'ailleurs un sens très proche de l'original conjecturé en se contentant d'expliciter, avec Radaq : "il demanda [pour eux] une multitude de femmes".

12,15 להתיחש [B] M g (T) // paraphr : V *et diligenter exposita* / usu : G καὶ αἱ πράξεις αὐτοῦ / abst : S alit

Ici encore, la *V paraphrase alors que la *S dit tout autre chose.

Kittel (BH2) et Begrich (BH3), constatant que le *G ancien offre καὶ αἱ πράξεις αὐτοῦ à la place du *M לְהִתְיַחֵשׂ, suggèrent d'omettre ce mot.

De fait, ayant des difficultés, comme les exégètes actuels, à traduire ce mot, le *G a assimilé à 13,22; 27,7 et 28,26 où *καὶ αἱ πράξεις αὐτοῦ* complète *οἱ λόγοι* de tel ou tel roi, comme c'est le cas ici pour Roboam.

Cette échappatoire du *G ancien ne permettant pas de mettre en cause le *M qui est appuyé par l'antiochienne, il faut voir en להתיחש une qualification des "paroles" des deux prophètes précités. Comme souvent, le 'lamed' donne à l'infinitif qui suit valeur de gérondif. Le hitpaél de ce verbe signifiant initialement "se faire rattacher à une généalogie", *on peut traduire ici : "par mode de rattachement généalogique". Le Chroniste ou son glossateur pense ici à des données du type de celle qui ont été offertes en 11,18-22.*

15,8 והנבואה עדד הנביא [B] M G V // transl : T ופתגמי נבואתא דעודד נביא / harm vs 1 : g v S clav ותנ' עזריהו [בן עדד] הנ'

Les trois mots והנבואה עדד הנביא ont une syntaxe anormale. Le *M est pourtant bien ce qu'ont lu le *G ancien (*καὶ τὴν προφητείαν* Αδαδ (antiochienne :Ωδηδ) *τοῦ προφήτου*) et la *V ancienne ("et prophetiam Oded prophetae").

Etant donné qu'au vs 1 Azaryahu fils de Oded a prophétisé sur Asa, certains témoins harmonisants ont inséré ici le nom de cet Azaryahu ou bien à la place de celui de Oded, ou bien comme son fils. C'est le cas de la *S et d'une partie de la tradition textuelle du *G et de la *V.

Quant à la difficulté syntactique, nous avons déjà trouvé en Jos 3,11 *des cas de surdétermination témoignant d'un développement littéraire. Il en va vraisemblablement de même ici où* עדד הנביא *a dû venir après coup préciser* והנבואה. Le glossateur aurait voulu distinguer "les paroles" d'Azaryahu qui viennent d'être rapportées et "la prophétie" qu'il attribue au père de cet Azaryahu, en se fondant peut-être sur le fait que 2 Ch 28,9 mentionne un prophète du même nom.

16,7 ארם (2°) [B] M G V T // harm-ctext : g Ισραηλ / err : S clav אדם

Sur la requête d'Asa, roi de Juda, le roi d'Aram vient de rompre son alliance avec Baésha, roi d'Israël, et d'attaquer celui-ci, le forçant à cesser de fortifier Rama contre Asa. Le voyant Hanani dit alors à Asa que, parce qu'il a pris appui sur le roi d'Aram et non sur le Seigneur, l'armée du roi d'Aram vient d'échapper à ses prises.

Movers (256) estime que la seule façon d'éviter un non-sens est de substituer ici l'armée du roi "d'Israël" à celle du roi "d'Aram". Ehrlich reprend la même proposition qui est adoptée ensuite par Rudolph (HAT, BHS) se fondant sur l'antiochienne.

Ehrlich semble ignorer qu'il a eu en Movers un prédécesseur et celui-ci semble ignorer que Calmet disait déjà : "le sens seroit plus juste si on lisoit : 'le Roi d'Israël s'est échappé de vos mains'; parce que Basa se retira de Rama, sans que le Roi de Juda eût sur lui le moindre avantage". Et Calmet ignorait certainement que l'antiochienne avait déjà eu la même idée que lui. *Il s'agit donc là d'un cas caractéristique d'une leçon qui est 'dans l'air'.*

Il est cependant très improbable que le Chroniste eût accepté d'écrire ce que ces correcteurs veulent lui prêter. Le Chroniste est en effet, comme les prophètes, trop opposé aux guerres fratricides (cf. 2 Ch 11,4; 28,8-15) pour qu'il puisse présenter comme une grâce qu'aurait accordé le Seigneur la destruction de l'armée d'Israël sur la prière du roi de Juda.

Hanani veut plutôt dire que, si Aram était demeuré l'allié d'Israël, le Seigneur aurait accordé à Asa, à l'occasion de ce conflit, une victoire sur Aram aussi spectaculaire que celle qu'il lui avait accordée sur les Nubiens et les Libyens (vs 8).

17,3 דויד [C] M g V S T // euphem : m G om

Aux vss 3b et 4a le *M dit que Josaphat marcha dans les premières voies de David son père et qu'il ne rechercha pas les Baals mais qu'il rechercha le Dieu de son père et qu'il marcha dans ses préceptes. Le nom de David fait ici sûrement partie du *M authentique, bien qu'il soit omis par quelques mss sans autorité particulière. Par contre, ce nom manque dans le *G ancien et dans la Vet Lat citée par Lucifer de Cagliari (Weber, Versions 34), alors qu'il a pénétré recensionnellement dans l'antiochienne et dans le texte latin de la première Bible d'Alcala. Il est aussi présent dans la *V, la *S et le *T.

S'appuyant sur le *G, Benzinger propose d'omettre ce nom qu'il considère comme une fausse explicitation du suffixe possessif de "son père". En cela, il a été suivi par Begrich (BH3) et Rudolph (BHS). La présence du nom est-elle plus ou moins originale ici que son absence ?

Notons d'abord que sa suppression pourrait s'expliquer par le fait que la suite semble suggérer que David, vers la fin de sa vie, a recherché les Baals, interprétation que le traducteur grec peut avoir voulu éviter. Quant à une éventuelle ajoute de "David", elle pourrait provenir d'une assimilation à 2 Ch 34,2 où la même expression se retrouve à propos de Josias (וילך בדרכי דויד אביו).

Mais il faut tout de suite noter que *la présentation par le Chroniste de la réforme de Josaphat semble bien dépendre littérairement de celle de la réforme de Josias où il a pour source le livre des Rois. Il se peut donc que les similitudes qui unissent les deux récits soient originelles* et qu'elles ne doivent pas être imputées à des assimilations rédactionnelles secondaires.

Alors que, en 2 Ch 34,2, le Chroniste a pour source 2 R 22,2, il ajoute au vs suivant, de sa propre initiative, à propos de Josias : "et lui, encore enfant, commença à rechercher le Dieu de David son père (לדרוש לאלהי דויד אביו)". Or, ici aussi (17,4) il dit de Josaphat : כִּי לֵאלֹהֵי אָבִיו דָּרָשׁ. La similitude des deux expressions montre qu'ici aussi il doit s'agir de David. Or si David n'avait pas été nommé au vs 3, on devrait plutôt conclure que le "son père" en question est Asa qui a été formellement nommé à la fin du vs 2 comme אסא אביו.

On voit donc que le nom de "David" est presqu'exigé au vs 3 par le parallélisme littéraire reliant la narration de la réforme de Josaphat à celle de la réforme de Josias.

Il n'y a d'ailleurs là pas de difficulté réelle. Le Chroniste a distingué en 1 Ch 29,29 les actes de David en הראשנים et האחרנים, renvoyant pour leur narration au livre de Samuel. Il suppose donc connues les fautes commises par David dans la seconde partie de sa vie. Il est évident que David n'a pas rendu de culte aux Baals. Mais Asa non plus, dont on dit (15,17b) que "son coeur resta intègre durant toute sa vie". Ici la distinction entre les "premières" et les "dernières" voies du "père" d'Asa porte donc sur le fait de "marcher dans les préceptes" de Dieu. Or on peut situer dans la dernière partie du règne de David comme d'Asa des désobéissances connues aux préceptes de Dieu.

Le comité estime donc plus probable que le nom de David fait ici partie du texte original.

17,8 ואדניהו וטוביהו וטוב אדוניה [B] M g V T // homarc : G clav om וטוביהו / abrelus : S clav om וטוב אדוניה

C'est Curtis qui a suggéré que וְטוֹב אֲדוֹנִיָּה est une dittographie des deux noms וַאֲדֹנִיָּהוּ וְטוֹבִיָּהוּ qui le précèdent. Ce jugement a été adopté par Ehrlich, Begrich (BH3), Noth (Personennamen, n° 548), Rudolph (BHS).

De fait, la seule séquence qui aurait pu faire ici l'objet de dittographie serait יהו וטוב. L'omission de cette éventuelle dittographie amènerait la disparition de וטוביהו qui, de fait, manque dans le *G ancien, alors que וטוב אדוניה ne manque que dans des témoins beaucoup plus récents : la *S et quelques minuscules du *G.

L'absence de וטוביהו peut fort bien s'expliquer par un homéoarcton dans le *G ancien ou en sa Vorlage, alors qu'*une éventuelle ajoute de* וטוב אדוניה *dans le *M serait le fruit d'une initiative littéraire et non d'un accident.*

Notons que le *M est appuyé par l'antiochienne, la *V et le *T.

18,27 cf. p. 374.

19,8 cor וּלְרִיב יֹשְׁבֵי [C] G V // usu : M T וְלָרִיב וַיָּשֻׁבוּ → constr : S והפך

Dans ce récit de la réforme judiciaire de Josaphat, après qu'il ait été dit que Josaphat, ayant institué des juges dans toutes les villes fortifiées de Juda (vs 5), en institua aussi à Jérusalem (vs 8a), le *M ajoute : וַיָּשֻׁבוּ ירושלם. Cette remarque est mal venue pour trois motifs :

1. On a de la peine à voir qui est le sujet pluriel de ce verbe : ce ne peuvent être les juges qui viennent d'être institués à Jérusalem dans la première partie du vs. Ce devrait être le roi et sa suite. Mais au vs 4 le départ du roi avait été exprimé par un verbe au singulier sans mention d'accompagnateurs.

2. S'il s'agit du retour du roi, sa mention est trop tardive, car il a dû précéder l'institution de juges à Jérusalem.
3. Cette mention de retour à Jérusalem vient séparer le récit de l'institution des juges de Jérusalem (vs 8a) de la monition que le roi leur adresse (vss 9-11), alors que — dans le cas des juges des villes de Juda — la monition royale (vss 6-7) faisait immédiatement suite au récit de leur institution (vs 5).

Or le *G, à la place de וַיָּשֻׁבוּ, a lu יוֹשְׁבֵי (τοὺς κατοικοῦντας) en le rattachant étroitement au mot précédent qu'il a interprété en infinitif construit (καὶ κρίνειν), dont l'antiochienne ajoute en doublet une traduction nominale (καὶ εἰς δικαίωσιν).

La *V appuie le *G avec : "judicarent habitatoribus ejus", le possessif renvoyant à "Jérusalem" déjà nommée dans le début du vs.

Parmi les témoins qui, lisant le *M, y ont vu une mention du retour du roi, citons Josèphe (Ant IX §4) et la *S qui traduisent par un singulier, ainsi que Radaq qui interprète de même.

Avant de trancher ce cas, notons-en un autre, analogue, en 2 Ch 34,9b où un ketib וְיֹשְׁבֵי ירושלם est en concurrence avec un qeré וַיָּשֻׁבוּ ירושלם. Ici il n'y a aucun motif de mentionner un retour à Jérusalem au milieu d'une mission au temple confiée à des envoyés du roi. Aussi tous les exégètes récents choisissent-ils le ketib en accord avec le *G, la *V, la *S et une partie des témoins du *T. Ce ketib donne d'ailleurs ici un sens très naturel, car le Chroniste a l'habitude d'ajouter les habitants de Jérusalem à ceux de Juda (2 Ch 20,15.18.20; 24,6.18) et non de les inclure en eux.

*Ce cas assez clair est révélateur d'une tendance critiquable du *M de ces chapitres : celle d'établir en qeré des leçons* וַיָּשֻׁבוּ ירושלם *là où il vaut mieux lire* וְיֹשְׁבֵי ירושלם *(ou* יוֹשְׁבֵי י׳*).*

En 2 Ch 19,8 cette tendance a abouti à supplanter le texte original que le *G et la *V nous ont conservé. Il s'agit là d'une assimilation à des retours de guerres ou de destructions d'idoles que le Chroniste aime mentionner (1 Ch 20,3; 2 Ch 14,14; 19,1; 20,27; 25,24; 28,15; 31,1; 34,7). En cinq de ces huit cas, c'est à Jérusalem que l'on revient et en deux autres à Samarie. On notera spécialement 2 Ch 14,14b et 2 Ch 28,15b qui ont servi de modèles aux assimilations du *M.

Une leçon וַיֵּשְׁבוּ a été proposée ici par Oettli et Ehrlich. Ce serait une pure conjecture.

20,1 cf. p. 103.

20,2 cor מֵאֱדֹם [C] G (S) // err : M g V T מארם

Comme l'a noté ici Calmet, la provenance d'au-delà de la Mer Morte, ainsi que le parallélisme réel et non littéraire avec les vss 10.22.23 requièrent ici מֵאֱדֹם à la place de מֵאֲרָם.

Bien que tous les témoins grecs aient été recensés ici sur le *M, la leçon originale du *G a survécu dans la Vet Lat (Weber, Versions 41) aussi bien selon la première Bible d'Alcala ("de Edom") que selon la marge du ms de Léon ("Edom").

Quant à la *S, pour מארם elle donne סומקא qui traduit אָדֹם (cf. Gn 25,30; Za 6,2).

Dans la tradition textuelle du *M selon Kennicott, seul son ms 89 (= Cambridge M m 5.27) porte le 'dalet'. Remarquons à ce propos que, selon Schiller-Szinessy (15) parlant de ce ms, "[Kennicott] has certainly amplified the number of the various readings to be found here". Il faut donc considérer cette autorité comme négligeable et ne pas se fonder sur elle comme BH23 l'ont fait.

Cependant *la Vet Lat et la *S suffisent pour nous faire accéder ici à la leçon originale.*

20,9 שְׁפוֹט

Au lieu du substantif שפוט, Goettsberger semble avoir été le premier à proposer de lire la racine שטף 'inonder'. Cette conjecture a été adoptée ensuite par Rehm, Rudolph (HAT, BHS), Galling, Myers, NEB, Eü.

Une correction ne s'impose nullement ici puisque toute la tradition textuelle y appuie le *M que la massore protège ici dans le ms d'Alep où une mm précise que cette forme apparaît deux fois défective dans la Bible (en Rt 1,1 avec 'ḥolem' et en Pr 31,9 avec 'qameṣ ḥatuf' à cause du maqqef qui suit) et une fois pleine (ici). Seule l'antiochienne, s'inspirant peut-être de 2 Ch 6,28, a changé *κρισις* en *ακρις*.

Ici, la forme שְׁפוֹט *a été analysée par Abulwalid (Uṣul 739, 17) comme un substantif dont le pluriel est* וּשְׁפוּטִים d'Ez 23,10. Cette analyse a été acceptée par les dictionnaires de Radaq (Shorashim), Pagnini (Thesaurus), Buxtorf (Lexicon hebraicum), Castle, Gesenius, Gesenius-Buhl, BDB, KBL. Quant à König (521a), il estime également possible d'y voir un substantif ou un infinitif construit. Dans tous les cas, il estime que ce mot détermine חֶרֶב qui précède. C'est ainsi que la *V l'a interprété.

20,25A cor בְּהֵמָה [C] G // err : M g S T בהם → expl : V *inter cadavera*

Quoique la Vet Lat (attestée ici seulement par la première Bible d'Alcala) appuie ici le *M ("in illis"), le *G *κτήνη* nous permet d'accéder à une Vorlage בְּהֵמָה au lieu de בָּהֶם du *M.

L'expression לָרֹב*, très fréquente chez le Chroniste, est précédée le plus souvent par le substantif qu'elle qualifie.* Si on corrige ici selon le *G on obtient une construction tout à fait semblable à 2 Ch 14,14 : וישבו צאן לָרֹב וגמלים ou à 2 Ch 32,5 : ויעש שֶׁלַח לָרֹב ומגנים.

Le *M, par contre, ne nous offre qu'un autre cas où לרב porte sur un substantif qui le suit, c'est 1 Ch 22,15 : וְעִמְּךָ לָרֹב עֹשֵׂי מלאכה; encore n'en est-il pas — comme ici — séparé par une conjonction.

Ici le mot בהמה qui inclut les bêtes de trait, de somme et de monte est donc bien mieux en place que בהם. Aussi le comité a-t-il choisi cette variante par 3 "B" et 3 "C".

Il semble bien que ce soit בָּהֶם que la *V a explicité par "inter cadavera".

20,25B cor וּבְגָדִים [C] m G? V // exeg : G? καὶ σκῦλα / assim 24 : M T ופגרים→
err-int : S ופגודא

וּפְגָרִים est ici la leçon de presque tous les mss et éditions du *M (entre autres le ms d'Alep et celui de Leningrad, l'édition princeps des Ketubim de Naples 1487, l'éd. Ben Ḥayim, l'éd. de Halle, l'éd. Minḥat Shay et toutes les éditions récentes).

Mais Luther traduit ici : "und Kleider", car il lisait dans la Bible de Brescia 1494 וּבְגָדִים, leçon qu'ont aussi la polyglotte d'Alcala et la première bible rabbinique de Felix de Prato (Venise 1517). De Rossi ajoute à ces témoins 3 mss à lui et 4 mss de Kennicott comme ayant cette leçon. Cette variante a été signalée par Elias Levita dans ses notes sur l'article פגר du dictionnaire de Radaq. Il estime qu'elle est contredite par une massore disant que ce mot est unique. En effet ופגרים ne réapparaît pas dans la Bible, alors que ובגדים apparaît 4 fois ailleurs.

De fait, aucune massore éditée ne porte sur ce mot. Mais on trouve dans le ms d'Alep, en celui de Kassel et dans le ms Madrid univers1 une mp signalant comme unique la séquence formée par ce mot et celui qui le précède, ce qui peut valoir pour l'une comme pour l'autre des deux leçons concurrentes.

La leçon ובגדים a l'appui de la Vet Lat ("et vestium" selon la première Bible d'Alcala). Le καὶ σκῦλα des témoins grecs du *G est plus proche d'elle que de sa concurrente. Elle a aussi servi de Vorlage à la *V ("vestes quoque").

*Etant donné que פגרים figure déjà dans le vs précédent et que des "vêtements" sont bien mieux en place que des "cadavres" dans l'énumération du butin, la variante semble ici préférable à la leçon du *M tibérien.*

Notons que la *S (au prix d'une correction dans la ponctuation) et le *T appuient le *M.

21,2 ישראל [B] M V T // usu : m G v S יהודה
28,19 ישראל [B] M T(?) // usu : m G V S T(?) יהודה
28,27 ישראל [A] M G V s T // usu : S

Châteillon, reconnaissant que le *M qualifie en 2 Ch 21,2 Josaphat de "roi d'Israël", précise que la *V et le *G ont ici "de Juda", ce qu'il choisit comme seul conforme à l'histoire. En cela il a été suivi par Cappel (Critica 311) qui à sa suite, également, propose de faire de même, en suivant le *G et la *V, à propos de la titulature d'Akhaz en 2 Ch 28,19.

Buxtorf Jr (592) relève que la massore éditée, sur 2 Ch 28,19, note que c'est l'un des 6 endroits où l'on conjecturerait (סבירין) "roi de Juda". Il précise que *cette note montre que les massorètes entendent protéger la leçon ישראל tout en se montrant parfaitement conscients de la difficulté qu'elle offre.*

Calmet note qu'en 21,2 la plupart des mss anciens de la *V portent "Israël" et propose de garder ce texte. Il note qu'en 23,2 on raconte de même que Joyada "assembla à Jérusalem tous les princes des familles d'Israël", au lieu de dire "tous les princes des familles de Juda". Il relève, comme autres cas où le Chroniste fait usage d'Israël là où l'on attendrait Juda : 2 Ch 20,34; 24,16; 28,27.

Houbigant, avec "tous les anciens", corrige en "Juda" en 21,2 et 28,19, n'acceptant pas que le Chroniste puisse être "assez caméléon" pour appeler un même roi tantôt roi de Juda, tantôt roi d'Israël.

Sur 21,2 et 28,19 la correction est proposée par Kittel (SBOT, BH2), Begrich (BH3) qui ajoute 28,27 où il se fonde sur le ms Ambrosianus de la *S.

Ces corrections ont été refusées par Curtis (à cause de leur caractère facilitant), Ehrlich, Goettsberger (notant en 2 Ch 12,5-6 un glissement typique de "Juda" à "Israël" et ajoutant comme autres cas 21,4 et 28,19), Rudolph (HAT, ajoutant 12,6 et 17,1).

Willi (162, n.206) a montré que *le système de représentation qui sous-tend tous ces cas apparaît le plus clairement dans le traitement que le Chroniste a fait subir à 1 R 12,23 : "toute la maison de Juda et de Benjamin" qu'il a transformé (2 Ch 11,3) en : "tout Israël en Juda et Benjamin".*

Il faut donc en tout cas respecter le système du Chroniste, en notant — avec la massore que le ms d'Alep donne sur 2 Ch 28,19 — que "il y a deux rois qui sont appelés rois d'Israël et de Juda : ce sont Josaphat et Akhaz".

21,11 בהרי [C] M G(?) S T // usu : m G(?) V בערי

Le *M donne ici בְּהָרֵי יהודה comme localisation des בָּמוֹת. Kittel (SBOT, BH2) suivi par Begrich (BH3) — mais non par Rudolph (HAT) — a proposé de corriger ici בהרי en בְּעָרֵי en conformité avec un sebir, plusieurs mss du *M, le *G et la *V, estimant cette variante plus conforme à l'usage ailleurs.

Ce "sebir" qui porte sur trois cas où "l'on risque de faire erreur en écrivant בְּעָרֵי *au lieu de* בְּהָרֵי" a été relevé par Norzi ici dans la massore éditée, mais il dit n'avoir pu identifier les deux autres cas. Ces deux autres cas sont donnés par le ms des Jésuites de Cologne en mm ici : ce sont Jr 31,5 et Ez 37,22. Ce même sebir avec ces trois mêmes cas est donné par le ms d'Alep et par le ms de Leningrad sur Ez 37,22.

On comprend que les massorètes aient voulu mettre en garde les copistes contre un risque de conjecture erronée ici, car la séquence בהרי יהודה est unique, ainsi que le ms d'Alep le fait remarquer ici, alors que בערי יהודה se rencontre seize fois dont cinq fois comme localisation des במות.

Plus d'une trentaine de mss du *M sont tombés dans le piège contre lequel ce sebir voulait les prémunir. L'édition princeps des Ketubim (Naples 1487) a fait de même, ainsi qu'avaient déjà fait la *V et les témoins grecs du *G. Il n'est pourtant pas impossible que le *G ancien soit représenté ici par la Vet Lat (Weber, Versions 44) qui — aussi bien selon la première Bible d'Alcala que selon la marge du ms de Léon — porte "in montibus Juda".

Protégeons donc le *M contre cette assimilation périlleuse, et notons à propos des montagnes comme lieux de cultes l'expression "manger sur les montagnes" en Ez 18,6 etc. et le "vacarme des montagnes" en Jr 3,23.

21,15 רבים [B] M G S T // assim 19 : m g V clav רעים

Dans la lettre de menaces adressée par Elie à Yehoram, le prophète annonce au roi qu'il sera בָּחֳלָיִם רַבִּים. Lorsque, au vs 19, on nous raconte la réalisation de ces menaces, on nous dit que Yehoram mourut בְּתַחֲלֻאִים רָעִים.

Notons tout d'abord que l'emploi de רבים en ce contexte ne détonne pas dans le style du Chroniste, puisqu'on retrouve, indiscuté, בְּמַחֲלֻיִם רַבִּים en 2 Ch 24,25.

Etant donnée cependant *la tendance des transmetteurs du texte à assimiler les prophéties à leur réalisation,* on ne sera pas étonné que le רעים du vs 19 ait remplacé le רבים du vs 15 en deux mss de Kennicott et dans la Vorlage de la *V.

La situation du *G est plus complexe. Ses témoins grecs ont en effet dans les deux endroits la même expression : *ἐν μαλακίᾳ πονηρᾷ* (ou, selon l'antiochienne, *ἐν ἀρρωστίαις πονηραῖς*). Il semble donc que l'assimilation ait eu lieu à l'intérieur de la tradition textuelle grecque. De cela, nous avons un autre indice dans le fait que la Vet Lat (Weber, Versions 45) est issue d'une forme du *G où cette assimilation n'avait pas encore eu lieu. En effet, aussi bien selon la première Bible d'Alcala ("in doloribus multis") que selon une citation de Gildas le Sage ("in magna valitudine"), elle appuie le *M.

Ehrlich, Rothstein (en HSAT4) et Galling ont choisi l'assimilation. Il faut, avec Rudolph (HAT), y résister.

22,2 cor עשרים [C] G (crrp) // assim 2 R 8,26 : g S clav עשרים ושתים / conflat : M V T ארבעים ושתים

Il est dit ici qu'Akhazyahu avait 42 ans lors de son avènement. Cajetan a formulé à ce propos une aporie : Selon 2 R 8,17 appuyé par 2 Ch 21,5.20 Joram son père avait 32 ans lors de son avènement et règna 8 ans. Comment est-il possible que, lorsqu'il mourut à 40 ans, son fils ait eu déjà 42 ans ? Mieux vaut donc, avec le parallèle de 2 R 8,26, lire 22 au lieu de 42.

Cappel (Critica 38) ayant repris cette aporie, Buxtorf Jr (929) lui oppose une "conciliation" qu'il emprunte à Radaq et à Abravanel : Joram vécut plus de 40 ans. En effet, après 8 ans de règne heureux, il subit l'invasion des arabes (2 Ch 21, 16s; 22,1) et des maladies pénibles (2 Ch 21,18s). Dès le début de cette période noire, on intronisa son fils Akhazyahu qui avait alors 22 ans (= 2 R 8,26). Cette période dura 20 ans, puis Joram mourut. Akhazyahu avait donc 42 ans lorsqu'il devint seul roi, ce qui ne dura qu'un an.

A cela, Houbigant objecte que 2 R 8,26 dit à la fois que Akhazyahu avait 22 ans lors de son avènement et qu'il ne règna qu'un an. A quoi l'on doit ajouter que c'est exactement dans le même contexte littéraire que tous les témoins de 2 R 8,26 offrent le nombre "22", alors que le *M de 2 Ch 22,2 offre le nombre "42". Il ne peut donc s'agir des deux événements distincts que Radaq essaie d'articuler l'un avec l'autre après les avoir imaginés.

Houbigant suit donc la proposition de Cappel : en 2 Ch 22,2 il faut corriger 42 en 22, en se fondant sur 2 R 8,26. En cela ils ont été suivis par Movers (60), Bertheau, Keil, Zoeckler, Benzinger, Kittel (HAT), Curtis, Rothstein (HSAT), Galling.

J.D. Michaelis a fait remarquer cependant que l'âge de 22 ans semble encore excessif pour le plus jeune des fils (2 Ch 21,17; 22,1) d'un homme de 40 ans. Il semble donc qu'on ne peut s'appuyer sur les témoins (l'antiochienne et la *S) qui donnent ici le chiffre 22. Il s'agit là d'une pure et simple assimilation au parallèle des Rois. J.D. Michaelis estime plus honnêtes les copistes du *M qui ont respecté un texte fautif en laissant aux exégètes la tâche d'apprécier la situation.

Rudolph (HAT) estime qu'ici la leçon la plus vraisemblable est celle de la Vet Lat (attestée seulement par la première Bible d'Alcala) qui donne 16 ans à Akhazyahu lors de son avènement. Mais il faut objecter à cela que la première Bible d'Alcala est très peu sûre dans ses données numériques, comme une rapide étude du contexte suffit à le prouver.

Myers a suggéré que *le texte original du Chroniste était ici 20 ans, leçon que le *G ancien a conservée. Le chiffre "42" serait venu d'une glose marginale "22" qui aurait eu initialement pour but d'informer sur la variante du parallèle de 2 R 8,26 mais qui, mal comprise, aurait été additionnée au chiffre donné ici dans le texte.* Ajoutons à cela que ce chiffre "20" dans le texte du Chroniste s'explique au mieux par l'omission accidentelle du mot "2" (ושתים) lors de la copie des données de sa source que l'on peut supposer identique à 2 R 8,26.

Quant à la difficulté soulevée par J.D. Michaelis, il faut remarquer que l'affirmation que Akhazyahu était le plus jeune fils de Joram (2 Ch 22,1) est tirée d'une autre source propre au Chroniste. Celle-ci (2 Ch 21,17b) appelle le jeune enfant Yehoakhaz, manifestant ainsi son autonomie. Selon cette source, tous les frères de ce Yehoakhaz = Akhazyahu ont été tués par la razzia des arabes (2 Ch 22,1) alors que, selon 2 R 10,14, 42 frères d'Akhazyahu furent tués par Jéhu peu après lui. *La conciliation de ces données est affaire de critique historique et non de critique textuelle.*

C'est donc en adoptant ici le chiffre "20", attesté par les meilleurs mss du *G, que l'on a le plus de chances d'atteindre le texte du Chroniste, avec la mutilation (omission du mot "2") qui le caractérise.

22,6 ועזריהו [D] M V T (crrp) // assim 2 R 8,29 : m G v S ואחזיהו

Châteillon, notant que le *G et la *V ont ici Ochozias — ainsi que le parallèle de 2 R 8,29 —, voit en cela ici aussi le texte original, seul conforme à l'histoire. Il a été suivi en cette conclusion par Cappel (Critica 413), Houbigant, J.D. Michaelis, Dathe, Movers (69), Ewald (Geschichte III 236, n.2), Bertheau, Keil, Zoeckler, Kittel (SBOT, BH2), Begrich (BH3), Rudolph (BHS) et pratiquement tous les exégètes et traducteurs qui voient ici dans le *M une faute d'un copiste qui a écrit, par confusion de deux noms courants, עזריהו au lieu de אחזיהו.

Ce diagnostic est probablement exact. Mais on est pourtant en droit de se demander si la critique textuelle nous apporte ici la possibilité de quitter le *M.

En effet, même si toutes les éditions anciennes de la *V (connues de Châteillon) portaient ici "Ochozias", le texte authentique de la traduction de Jérôme est ici "Azarias" (selon l'éd. de San Girolamo) déformé chez la plupart des témoins par assimilation au contexte.

Quant au *G, tous ses témoins ont ici, certes, Οχοζειας. Mais il faut noter qu'en 21,17 où le récit propre au Chroniste donnait יְהוֹאָחָז au lieu de la forme habituelle אֲחַזְיָהוּ (revenant 12 fois en ce contexte), le traducteur grec a aussi Οχοζειας, ayant évidemment assimilé à la forme la plus courante, ce qui nous impose de nous défier ici de son témoignage ainsi que de celui de la *S qui a fait de même.

Restent une quinzaine de mss du *M qui lisent ici ואחזיהו. Ils s'opposent formellement en cela aux hillufim qui distinguent les Chroniques des Rois (cf. Ginsburg I 544b). La leçon ועזריהו est d'ailleurs attestée par toutes les éditions et par les mss d'Alep et de Leningrad ainsi que par le ms Berlin or qu 680, seul ms babylonien ici connu.

On ne peut donc considérer la leçon ואחזיהו que comme une assimilation au parallèle de 2 R 8,29, assimilation fortement suggérée par tout le contexte.

Si l'on doit se résigner à garder dans le texte ועזריהו, on peut cependant tenir compte en traduction ou en note que *ce texte est erroné, l'erreur tenant peut-être à une inattention du Chroniste lui-même ou de l'un de ses premiers copistes.*

22,8 וּבְנֵי אֲחֵי [B] M V S T // assim 2 R 10,13 : G clav ואחי

Dans la perspective du rédacteur du livre des Rois, la mise à mort par Jéhu des 42 frères d'Akhazyahu (2 R 10,13-14) n'entraînait aucune difficulté historique. Mais il n'en va pas de même pour *le Chroniste qui a fait usage d'une autre source (2 Ch 22,1) selon laquelle tous les frères d'Akhazyahu ont été tués avant son avènement. Aussi le Chroniste transforme-t-il ces "frères" d'Akhazyahu mis à mort par Jéhu en "fils des frères" d'Akhazyahu (22,8).*

Cela entraîne malheureusement une nouvelle difficulté. Comment ces "fils des frères" peuvent-ils être en âge d'être "serviteurs d'Akhazyahu", ainsi que le Chroniste les qualifie, alors que leur grand-père Yehoram est mort l'année précédente (2 Ch 22,2 = 2 R 8,26) à l'âge de quarante ans (2 Ch 21,20 = 21,5 = 2 R 8,17) ?

C'est vraisemblablement à cause de cette difficulté que le *G de 2 Ch 22,8 a préféré, en accord avec 2 R 10,13, faire d'eux des "frères" d'Akhazyahu. Il entend vraisemblablement le mot, ici comme souvent ailleurs, au sens large de parents, estimant échapper par là à la difficulté que le Chroniste avait tenté d'éviter.

En cette situation confuse, il est très probable que le *M, appuyé par la *V, la *S et le *T, nous a préservé par sa leçon, une initiative littéraire authentique du Chroniste.

23,14 ויוצא [B] M g T // assim 2 R 11,15 : S clav ויצו / err-vocal et conflat : G *καὶ ἐξῆλθεν ... καὶ ἐνετείλατο* → rest : V *egressus autem*

Ici le parallèle de 2 R 11,15 lit וַיְצַו qui a toutes les chances d'être original. *En 2 Ch 23,14 la leçon ויוצא semble due à l'influence des nombreux emplois de ce verbe dans le contexte de la source du Chroniste (2 R 11,7.8.9.12.15).*

Les témoins du *G ancien ont une leçon gonflée dont le second élément est identique au *G de 2 R 11,15 : *καὶ ἐξῆλθεν* Ιωδαε ὁ ἱερεύς *καὶ ἐνετείλατο* Ιωδαε ὁ ἱερεύς. La répétition du sujet Ιωδαε ὁ ἱερεύς montre le caractère surchargé de l'état attesté par les plus anciens témoins grecs (mss BAN c e h m c_2).

Quant à la première Bible d'Alcala (Weber, Versions 49), elle offre ici un texte recensé sur le *M (Carmignac 49) : "et produxit Ioada sacerdos etc."

La *V ("egressus autem") a été influencée par le *G. La *S assimile simplement au parallèle de 2 R 11,15.

Ici encore *le *M nous conserve probablement la forme textuelle issue du Chroniste, forme moins originale que celle du livre des Rois.*

23,16 בינו

Cappel (Critica 26s) s'étonne de voir ici le prêtre Yehoyada conclure une alliance entre lui-même et tout le peuple et le roi, alors que, dans le parallèle de 2 R 11,17, c'est entre le Seigneur et le roi et le peuple qu'il conclut l'alliance. Estimant cette leçon préférable, Cappel suggère que בינו est venu de בין י׳, le 'yod' initial du tétragramme abrégé ayant été pris à tort pour un suffixe 'waw'.

Cette suggestion est reprise par Movers (75), Kittel (SBOT, BH2), Begrich (BH3), Galling. Mais Dathe, Bertheau, Benzinger, Curtis, Rudolph (HAT), Myers et Michaeli gardent le *M; estimant que, pour le Chroniste, le prêtre peut tenir la place du Seigneur dans la conclusion d'alliance.

Il faut cependant noter que, dans ce chapitre, le Chroniste a opéré d'amples remaniements dans le texte des Rois, en ce qui concerne les conclusions d'alliances. D'abord en 2 R 11,4 Yehoyada concluait une alliance pour les gardes prenant leur service dans le temple et il les assermentait. A la place de cela, en 2 Ch 23,3 Yehoyada conclut une alliance entre le peuple assemblé et le roi. Si, en 2 Ch 23,16, le Chroniste remplace le Seigneur par Yehoyada comme partenaire d'alliance, cela peut être pour préparer l'assassinat de Zacharie et ses suites funestes. En effet, après la conclusion d'une alliance entre le roi et Yehoyada, le meurtre du fils de celui-ci sur ordre du roi (2 Ch 24,21s) prend figure de parjure et entraîne son propre assassinat (2 Ch 24, 25). Or *cet événement du meurtre de Zacharie est tiré d'une autre source par le Chroniste qui a donc besoin de l'intégrer par cette retouche du processus d'alliance dans la trame narrative du livre des Rois.*

On ne peut retoucher un élément de ce nouveau système en s'inspirant d'une source (le livre des Rois) que le Chroniste a largement remaniée. D'ailleurs, toute la tradition textuelle appuie sur ce point le *M.

23,18 cf. p. 483.

24,7 בָּנֶיהָ [B] M S T(?) // ign-synt : G V clav ובניה

La *S, si on la lit selon l'Ambrosianus (בניך), appuie le *M.

A la suite de la *V, Luther, Gen et Pagnini ont ajouté une conjonction avant "ses fils". Une correction du texte en ce sens a été proposée par Zoeckler, Benzinger, Kittel (SBOT, BH2), Curtis, Rothstein (HSAT4) et Begrich (BH3).

Ehrlich considère ici l'ajoute de la conjonction comme une faute de goût et Rudolph y voit une facilitation du *G et de la *V (à quoi il faut ajouter le ms Urbinates1 du *T).

De fait, עֲתַלְיָהוּ הַמִּרְשַׁעַת *est un casus pendens introduit par* כִּי *et repris par le pronom-suffixe de* בָּנֶיהָ. Le Chroniste offre une construction identique en 2 Ch 16,9 : כִּי יְהוָה עֵינָיו. Nous avons rencontré, en 2 Ch 4,22 un autre casus pendens introduit, cette fois, par 'waw' : וּפֶתַח הַבַּיִת דַּלְתוֹתָיו. On trouve un autre cas semblable en 1 Ch 23,14 : וּמֹשֶׁה אִישׁ הָאֱלֹהִים בָּנָיו.

Il faut respecter cette tournure subtile typique du style du Chroniste (cf. Kropat 61).

24,25 cor בן יהוידע [D] G V // dittogr : M g S T בני יהוידע

Houbigant estime peu normal que le Chroniste se contente de ce "à cause du sang répandu des fils de Yehoyada" pour informer ses lecteurs du meurtre des autres fils de Yehoyada. Notant que le *G et la *V ont ici "fils" au singulier, il diagnostique dans le *M une dittographie du 'yod' initial de Yehoyada et propose donc de corriger בני en בן. En cela, il est suivi par J.D. Michaelis, Dathe, Bertheau, Zoeckler, Benzinger, Kittel (SBOT, BH2), Begrich (BH3), Rudolph (BHS).

On pourrait peut-être cependant, comme Bochart (Hierozoicon II 669, 56s) le faisait déjà, rapprocher ce pluriel de "fils" de bien d'autres pluriels à suppôts évidemment singuliers et, plus précisément avec Keil, du pluriel בָּנָיו par lequel, en 2 Ch 28,3 et 33,6, le Chroniste remplace le singulier בְּנוֹ de 2 R 16,3 et 21,6. En ces deux derniers cas, le pluriel semble vouloir évoquer la postérité mâle, sans intention d'en fixer le nombre. Le Chroniste veut seulement y dire que Akhaz et Manassé ont pratiqué le "faire passer ses fils par le feu". Il peut en être de même ici. L'emploi du pluriel peut signifier la postérité mâle de Yehoyada : en contraste avec Amasias qui — par respect pour la Torah — n'a pas mis à mort "les fils" (c'est-à-dire la postérité mâle) des assassins de son père (25,4), Joas a mis à mort "les fils" (c'est-à-dire la postérité mâle) de son bienfaiteur.

Non sans hésiter, le comité a cependant estimé plus vraisemblable que *le *M a été ici victime d'une dittographie à laquelle la Vorlage du *G a échappé.*

25,8 8a [B] M // lic : G, V, S, T

Voici 8a selon le *M : כִּי אִם־בֹּא אַתָּה עֲשֵׂה חֲזַק לַמִּלְחָמָה; en face de quoi le *G offre : ὅτι ἐὰν ὑπολάβῃς κατισχῦσαι ἐν τούτοις.

On trouve des reconstitutions d'une Vorlage hébraïque de ce texte proposées à la place du *M par Oettli, Benzinger, Kittel (SBOT, BH2), Begrich (BH3), Galling. Mais Rudolph (HAT) a reconnu que ces reconstitutions sont toutes trop éloignées du *M pour être plausibles. Mieux vaut donc admettre avec Bertheau que "les versions ne donnent que le contenu approximatif du vs, de sorte que l'on ne peut déceler si elles ont eu sous les yeux notre texte hébreu".

Etant privés de leur témoignage, il ne nous reste plus qu'à interpréter le *M.

On donnera à כי אם ici une valeur adversative : "ou au contraire..." avec Noldius (379 § 10), König (Syntax § 372i) et déjà le pseudo-Rashi.

Quant à la séquence constituée par les trois impératifs בא + עשה + חזק et le jussif יַכְשִׁילְךָ, S.R. Driver (Tenses §152.2) l'interprète à juste titre comme *une conditionnelle suivie de son apodose. Comme le note le pseudo-Rashi, ces impératifs ont valeur de tentative :* "ou au contraire (c'est-à-dire si tu ne tiens pas compte de mon interdiction) avance-toi donc, évertue-toi, déploie ta force dans le combat : Dieu te fera trébucher devant l'ennemi".

25,20 בְּיָד [A] M G // expl : g εἰς χεῖρας Ιωας, V *in manibus hostium*, T בידיה / lacun : S om 20aβ-b

Bertheau2 a affirmé que c'est le seul endroit où l'expression נתן בְּיָד n'est déterminée par aucun génitif. C'est vraisemblablement à partir de la même conviction que :

1. un complément בְּיַד יוֹאָשׁ a été suggéré par Clericus, Kittel (BH2), Rothstein (HSAT4), Galling, RL, Myers, NEB, ces deux derniers s'appuyant sur l'antiochienne;
2. un suffixe בְּיָדוֹ a été suggéré par Houbigant, Begrich (BH3), Rudolph (HAT, BHS) s'appuyant sur le *T;
3. la *V a explicité "in manibus hostium" qui a été conservé par KJ et RSV.

Quant au *G ancien — confirmé par la Vet Lat telle que la cite Augustin (Weber, Versions 55) —, il n'explicite aucun complément, appuyant en cela le *M. La divergence des compléments ajoutés par les versions lui apporte d'ailleurs un autre appui.

Un cas semblable a échappé à Bertheau. C'est 1 S 26,23 ou le *M porte : אשר נתנך יהוה היום בְּיָד. On ne s'étonnera pas d'y voir une correction en בְּיָדִי requise par les apparats critiques de Budde (SBOT), Kittel (BH2) et Noth (BH3), se fondant sur le fait qu'un certain nombre de mss du *M et du *T, le *G, la *V et la *S ont explicité ici le possessif de la première personne, comme d'ailleurs la quasi-totalité des traductions plus récentes.

Un autre cas se rencontre en Sir 11,6. L'hébreu de ce passage est attesté par deux mss de la geniza du Caire dont l'un possède un doublet (cf. Rüger Text 67s). La forme la plus complète, attestée en premier lieu par le ms B, porte ונכבדים נתנו

בּיד זעירים. Une variante attestée en second lieu et en marge par le ms B est attestée seule par le ms A : elle omet le dernier mot, nous offrant un parallèle exact aux deux cas que nous venons de citer. Notons que le ms A (qui est seul à nous offrir ici une vocalisation) lit le verbe en nifal.

Ces trois cas suffisent à démontrer que l'hébreu biblique faisait usage de l'expression נתן בְּיַד *sans complément* et que, même si les traducteurs actuels — comme leurs devanciers — estiment devoir en expliciter un, il ne faut pas corriger le *M pour autant.

25,24 וכל הזהב ... התערבות [C] M G T // assim 2 R 14,14 : S clav ויקח כל... / ign-synt : V

Dans le *M, 24a est constitué par une longue énumération dont les 3e, 4e et 5e éléments sont précédés de la particule d'accusatif. Dans le *M comme dans le *G ancien, cette énumération n'a pas de rattachement syntaxique évident.

Deux essais de rattachement ont été tentés :

1. L'antiochienne, la *S, Movers (85), Oettli, Benzinger, Kittel (SBOT, BH2), Begrich (BH3), Galling, Myers estiment qu'un verbe "et il prit" a disparu. Aussi le restituent-ils en s'inspirant du parallèle de 2 R 14,14. Mais Curtis a fait remarquer que, dans ce parallèle, le parfait coordonné וְלָקַח a l'air d'une retouche tardive ayant pour but de combler une lacune supposée. C'est en effet ainsi que ce verbe est jugé par Stade (Miscellen X 292s) et par Gesenius/Kautzsch (§ 112pp).

2. Rudolph (HAT, BHS) s'appuie sur la *V qui, au lieu du verbe וַיָּשָׁב de la fin du vs, semble avoir lu הֵשִׁיב qu'elle traduit par "reduxit". Ce verbe aurait été ensuite, dans le *M, assimilé au parallèle de 2 R 14,14. On peut objecter à cela que, si le verbe ולקח est secondaire dans le parallèle des Rois, le verbe וַיָּשָׁב y constitue déjà une lectio difficilior qui appuie celle de 2 Ch 25,24. Quant à la *V, il se peut qu'elle ait voulu seulement ici vocaliser וַיָּשֶׁב sans se rendre compte que, lorsqu'il s'agit d'argent, le hifil de שׁוב ne signifie pas "emmener" mais "restituer" (cf. Ex 21,34; Jg 17,3s etc.).

Notons un cas analogue en 1 Ch 18,10b où sont énumérés וכל כלי זהב וכסף ונחשת sans rattachement syntaxique évident, alors que le parallèle de 2 S 8,10 est, ici encore, plus explicite : ובידו היו כלי־כסף וכלי־זהב וכלי־נחשת. Il n'est pas impossible qu'ici aussi le Chroniste nous ait gardé une forme plus originale où cette énumération se rattachait de manière assez distendue (à 20 mots de distance) au verbe וַיִּשְׁלַח par lequel commence le vs. *Si cette analogie n'est pas trompeuse, il faudra, ici aussi, rattacher la longue énumération de 2 Ch 25,24a, de manière tout aussi distendue (à 18 mots de distance) au verbe* תָּפַשׂ *de 23a.* C'est ce qu'ont proposé ici Houbigant, Bertheau2 et Goettsberger.

25,28 בעיר יהודה [B] M T // assim 2 R 14,20 : m G V S בעיר דויד / usu : m בערי יהודה

La séquence בעיר יהודה est notée ici comme hapax par la mp éditée. Elle est attestée par le ms d'Alep, celui de Leningrad, le seul ms babylonien connu (Berlin or qu 680), la plupart des autres mss et toutes les éditions, sauf l'édition princeps des Ketubim (Naples 1487) qui, en accord avec 5 mss du *M, porte בערי יהודה, alors que 11 mss portent בעיר דויד qui est la leçon du parallèle de 2 R 14,20. Norzi dénonce ici ces deux leçons comme étant des corruptions. De fait, *elles sont toutes deux facilitantes, la première se retrouvant 16 fois dans l'Ecriture et la seconde 22 fois. Leur divergence même est révélatrice de leur commune origine dont chacune a gardé l'un des éléments.*

Le *G, la *V et la *S ont assimilé au parallèle de 2 R 14,20; le *T seul appuyant le *M.

Houbigant ayant rencontré ici בעיר דויד en trois des mss dont il disposait, et constatant que jamais ailleurs Jérusalem n'est appelée "la ville de Juda" sans autre précision, concluait à la suite de Châteillon que le texte courant du *M était ici certainement erroné.

De fait, il ne pouvait pas soupçonner qu'une inscription d'Asarhaddon (Borger 60, col V, 55) parle de "Manassé le roi de Juda" en plaçant devant Ja-u$_2$-di le déterminatif URU (= ville), ni que la tablette Londres B M 21946r (ANET 564a) dit que, en la 7e année de son règne, Nabuchodonosor "assiégea la ville de Juda (Ia-a-ḫu-du)", c'est-à-dire, évidemment, Jérusalem. B. Mazar (cité par Malamat, Record 253, n.20) a rapproché cette désignation de la leçon du *M en 2 Ch 25,28. Pourquoi *le Chroniste n'aurait-il pas, en effet, conservé ici une désignation que le rédacteur du livre des Rois aurait harmonisé avec le langage habituel de la Bible ?*

26,5 בראת [B] M g Sym V // theol : m G S T בְּיִרְאַת

Parmi nos mss-tests, ceux qui attestent ici la forme בִּרְאֹת sont le ms d'Alep, celui de Leningrad, les mss Paris BN hebr 3 (= ms des Jésuites de Cologne) et 26, les mss Vatican ebr 468 et 482, le ms Madrid Univers1 et le ms de Rossi 782.

Une massore précise que בִּרְאוֹת se rencontre deux fois dans l'Ecriture : en 1 Ch 21,28 écrit plene et en 2 Ch 26,5 écrit defective. Cette massore se rencontre dans le ms d'Alep (sur 2 Ch 26,5). On la trouve sur 1 Ch 21,28 dans le ms de Leningrad, dans les mss Paris BN heb 3 et 26, ainsi que dans l'édition Ben Ḥayim. Le seul ms babylonien ici connu (Berlin or qu 680) a ici בראׄת qu'il note comme défectif.

Contre les données de sa massore, Ben Ḥayim donne ici בראות que l'on retrouve aussi dans les mss Vatican ebr 7 et de Rossi 2. En ces trois témoins, la forme est écrite également plene en 1 Ch 21,28.

Une forme בְּיִרְאַת est attestée ici sans massore dans les mss Vatican ebr 3 et Erfurt3. Dans le ms Urbinates1 (où elle correspond au *T בדחלתא) cette forme porte la mp "2" qui ne lui convient pas, puisqu'elle réapparaît 6 autres fois dans la Bible.

Cette mp est en réalité destinée à une leçon בְּרְאֹת, comme l'atteste le fait qu'en 1 Ch 21,28, sur בראות, la mp indique : ב̇ מנ̇ ליש̇ חד חס̇ וחד מל̇.

Cette mention, que les cas de 1 Ch 21,28 et de 2 Ch 26,5 sont en deux sens distincts, se retrouve en une note marginale que Ben Hayim donne aussi sur 1 Ch 21, 28. Cette mention suggère une exégèse "craindre" en 2 Ch 26,5. C'est également vers cette exégèse que s'oriente le meteg placé à côté du 'ḥireq' dans l'édition Bragadini de Venise 1678 et dans l'édition Minḥat Shay de Mantoue 1744 : בִּֽרְאֹת et plus clairement encore les corrections de seconde main en בְּיִרְאַת du ms de Kassel et du ms Paris BN heb 6.

Notons cependant qu'une exégèse en infinitif du verbe "voir" est donnée ici (où le commentaire de Yéfet ben Ely n'est pas conservé) par le sefer ha-Osher de Jacob ben Reuben qui paraphrase en במראות אלהים. C'est également l'exégèse d'Abulwalid (Uṣul 655,7) voyant ici un infinitif à valeur nominale, équivalent de מַרְאֶה, car le prophète est un רֹאֶה. Même exégèse chez Radaq en son commentaire et en ses Shorashim (sous ראה) où il paraphrase en בנבואת האלהים. Pagnini (Thesaurus1, 2250) voit ici un substantif abstrait qu'il traduit "in visionibus Dei", traduction qu'Arias Montano adoptera, mais que Mercerus (en note sur Pagnini, Thesaurus3, 2586) remplace par le singulier "in visione Dei", estimant — comme Abulwalid qu'il ne connaît pas — qu'il s'agit là d'un nom tiré de l'infinitif.

Buxtorf (Lexicon hebraicum, sous רְאוֹת), notant la leçon בְּיִרְאַת "in manuscripto antiquissimo exemplari Palatino", ajoute que [le pseudo-] Rashi lit et explique ainsi et que la concordance hébraïque cite ce cas sous la racine ירא, ce qui correspond à la citation dans le Talmud de Babylone, Soṭa 48[b]. Malgré ces indications de Buxtorf, cette forme demeure liée à la racine ראה dans les dictionnaires de Cocceius (774) et de Gousset (766 T), ce dernier précisant que chez le pseudo-Rashi il ne s'agit pas d'une variante textuelle (mais d'une exégèse) et que, dans le talmud, le contexte du passage parle clairement de prophétie.

Notons d'abord que, si la concordance de R. Nathan (à laquelle Buxtorf fait allusion) classe cette forme sous ירא, le sefer Zikronot d'Elias Levita, selon le ms de Paris, la classe sous ראה, tout en empruntant à la note marginale de Ben Ḥayim l'affirmation qu'il s'agit de deux sens distincts.

Quant à la citation du Talmud de Babylone (Soṭa 48b), les éditions récentes y donnent בראות, mais on y lit ביראת selon l'édition Bomberg, le ms de Munich et le ms Vatican ebr 110. La citation qui est faite de ce passage du talmud en Yalqut Shiméoni II § 150 porte aussi ביראת selon l'édition de Salonique 1521 et selon le ms de Rossi 1172.

Ce vs se trouve également cité dans le Talmud de Jérusalem (Soṭa IX 13) sous la forme ביראת selon l'édition de Venise et selon le ms Scaliger de Leyde. Il est enfin cité dans le Seder Olam Rabba où l'édition Ratner donne בראות (p. 77), en notant que le ms de Munich porte ici ביראת.

*Il semble donc que la leçon בְּיִרְאַת se soit développée ici dans les citations rabbiniques de ce vs, en conformité avec l'interprétation du *T, alors que la leçon בִּרְאֹת est attestée par les meilleurs mss du *M en conformité avec la massore.* Il faut donc la considérer ici comme la forme authentique du *M. Ajoutons à cela que la Okhla (Frensdorff § 59, Diaz-Esteban § 60) prétend que cette forme a ici un autre sens

que celui qu'elle a en 1 Ch 21,28. Cependant les massores des mss d'Alep et de Leningrad se taisent sur ce point et les exégètes littéraux de tradition judéo-arabe (Jacob ben Reuben, Abulwalid, Radaq) reconnaissent ici le sens normal de "voir".

Houbigant estime cependant que le contexte favorise plutôt le sens de "crainte" que donnent d'ailleurs ici le *G (ἐν φόβῳ) et la *S (בדחלתה). En effet, si Zacharie instruisait (מֵבִין) Ozias dans la crainte de Dieu, on comprend pourquoi — tant que Zacharie était en vie — Ozias chercha Dieu. Cependant, Houbigant sent que cette valeur transitive du hifil de בין supposerait que Ozias soit mentionné en complément.

Contre cette interprétation, notons que l'exégèse "voir" a ici l'appui de l'antiochienne (ἐν ὁράσει), de la Vet Lat (Weber, Versions 56 : "in eo quod videret" selon la marge du ms de Léon) et de la *V ("et videntis"). Le parallèle le plus formel de cette expression est 2 Ch 34,12 : כל־מֵבִין בכלי־שיר où מבין — comme ici sans accusatif de personne — a le sens de "expert". D'ailleurs, ici le sens de "expert en vision de Dieu" est comparable à ce qui est dit du jeune Daniel en Dn 1,17 : הֵבִין בכל־חזון וחלמות. Il s'agit d'une science d'interprétation dont jouissait ce Zakaryahu. On comprend que la présence d'un tel interprète ait permis au jeune Ozias "de consulter" (לִדְרֹשׁ) Dieu plus facilement, de même que la présence de Daniel permit cela à Nabuchodonosor.

*On peut considérer ici la vieille leçon concurrente "crainte" comme un essai pour éliminer l'expression "voir Dieu". Il est frappant de constater que la concurrence des deux leçons a duré depuis le *G jusqu'à nos jours.*

26,8 cf. p. 103.

26,23A ויקברו אתו עם אבתיו [A] M G T // homtel : m g om / harm-ctext : V S clav om עם אבתיו
26,23B אשר למלכים [A] M G V T // constr : S לא בקבורתא דמַלכא

Le *M dit d'Ozias : "et on l'ensevelit avec ses pères, dans le champ de sépulture qui appartient aux rois — car ils s'étaient dit : il est lépreux —". NEB traduit : "and [he] was buried in a burial-ground, but not that of the kings, etc."

Brockington dit que le 2e עם־אבתיו a été omis par les traducteurs "avec 6 mss". De fait, de Rossi dit bien que ces mots sont absents de quatre mss de Kennicott et de la première main de deux de ses propres mss. *Mais une consultation de l'apparat critique de Kennicott montre que c'est la phrase* ויקברו אתו עם אבתיו *qui est absente dans les quatre mss susdits, par un homéotéleuton évident dont l'antiochienne aussi a été victime.* Nous avons contrôlé qu'il en est bien ainsi dans le ms de Kassel, l'un des mss cités par Kennicott. Quant à la *V et à la *S, c'est pour harmoniser avec ce qui suit qu'elles n'ont pas traduit ce 2e עם־אבתיו.

Brockington ajoute que, au lieu de אֲשֶׁר לַמְּלָכִים, les traducteurs de NEB ont lu "לֹא בִקְבוּרַת הַמְּלָכִים avec la *S". Sur ce point, d'ailleurs, GNB s'est inspirée de NEB en traduisant : "he was not buried in the royal tombs". Mais il est très peu

vraisemblable que la *S ait eu ici une Vorlage autre que le *M. Elle a certes bien compris qu'Ozias n'avait pas été enseveli dans le tombeau des rois. Aussi a-t-elle remplacé le texte du *M par une paraphrase sans aucune ambiguïté : "et on l'ensevelit dans une sépulture, pas dans la sépulture des rois".

De fait, le Chroniste a retenu ce qu'il lisait en 2 R 15,7 : וישכב ... עם־אבתיו ויקברו אתו עם־אבתיו. Mais au lieu de localiser la sépulture d'Ozias de façon globale בְּעִיר דָּוִד, comme le faisait le livre des Rois, il l'a localisée בִּשְׂדֵה הַקְּבוּרָה אשר למלכים, c'est-à-dire vraisemblablement *un cimetière attenant au tombeau des rois de Juda. Cette localisation plus précise, avec le motif qui y est joint, remonte vraisemblablement à des traditions locales* dont le Chroniste disposait. La *S et NEB n'ont pas compris cette intention du Chroniste.

28,16 מלכי אשור [C] M // harm 2 R 16,7 : G V S T clav מלך אשור

Le passage parallèle de 2 R 16,7 disait que Akhaz s'était adressé "à Téglat Phalasar roi d'Assur". Au lieu de cela, le Chroniste dit ici qu'il s'était adressé "aux rois d'Assur".

Houbigant, constatant que "tous les anciens" ont lu ici le singulier מלך, voit, à la suite de Châteillon, dans l'ajoute d'un 'yod' une erreur scribale à corriger. C'est ce que font Kittel (SBOT, BH2), Begrich (BH3) en hésitant et Rudolph (BHS) résolument.

L'hésitation de Begrich tenait au fait qu'en 32,4, dans un passage propre au Chroniste, on retrouve מַלְכֵי אַשּׁוּר. Mais Rudolph fait remarquer que le passage n'est pas comparable. En effet, il est évident qu'Akhaz n'envoie son messager qu'à un seul roi d'Assyrie alors qu'Ezéchias, en détournant la source de Gihon, envisageait une attaque éventuelle par Sennachérib ou par tout autre roi d'Assyrie qui lui succéderait.

Notons cependant que l'expression plurielle מלכי אשור se retrouve en un autre passage propre au Chroniste : 2 Ch 30,6 où il parle des "survivants échappés à la main des rois d'Assur". Ici encore le pluriel se justifie sans peine. Cependant, en ces trois cas, le *G et la *V le corrigent en singulier. On peut donc penser avec J.D. Michaelis qu'ici comme ailleurs les versions anciennes ont lu le *M mais l'ont interprété en singulier, ce qu'il estime devoir faire lui aussi.

Mieux vaut cependant reconnaître dans ces pluriels avec Willi (164 n.214) un "élément typologisant". Il s'agit vraisemblablement du "pouvoir royal assyrien". Nous rencontrerons d'ailleurs une expression analogue en 32,31.

Le comité a attribué ici au *M 5 "C" et 1 "B".

28,19 et 28,27 cf. p. 497.

30,21 בִּכְלֵי [B] M G V T // lic : S ב(תשבחתא)

Le *M ne connaît qu'ici l'expression בִּכְלֵי־עֹז, alors que le *G ancien qui ne traduit pas עז rend בכלי par *ἐν ὀργάνοις* et rend en 2 S 6,14 בְּכָל־עֹז par *ἐν ὀργάνοις ἡρμοσμένοις*, traduction qui pénétrera en doublet en 2 S 6,5 dont le parallèle, en 1 Ch 13,8 est aussi בכל־עז.

Il semble donc bien que la préhistoire littéraire de l'expression בִּכְלֵי־עֹז *tire son origine d'une déformation textuelle de l'expression* מְכַרְכֵּר בְּכָל־עֹז, *expression qui est parfaitement en place en 2 S 6,14 pour décrire la danse de David devant l'arche.*

Lorsque le Chroniste a fait usage de cette expression en 2 Ch 30,21 qui lui est propre, elle avait déjà subi cette évolution. D'ailleurs vouloir la ramener en ce vs à בכל־עז (ainsi que l'ont suggéré Bertheau2, Kittel en SBOT et BH2, Begrich en BH3) entraînerait l'omission de l'un des deux ליהוה du vs puisqu'ils feraient alors double emploi, complétant tous deux וּמְהַלְלִים. Or le *G a lu deux fois cette expression en sa Vorlage.

Le mot בִּכְלֵי est clairement attesté ici par le *G, la *V et le *T, alors que la *S paraphrase très librement.

L'interprétation la plus vraisemblable des trois derniers mots du vs est : "avec les puissants instruments du Seigneur". Ce qui a été dit en 2 Ch 29,26-28 suffit pour que l'on y voie une périphrase pour les instruments de la musique sacrée, mettant l'accent sur les trompettes.

30,27 cf. p. 483.

32,5 ויעל על־המגדלות [B] M // abr-elus : G *καὶ πύργους*, S om / exeg : V *et extruxit turres desuper,* T ואסיק עלוהי מוגדליא

Considérant que וַיַּעַל עַל־הַמִּגְדָּלוֹת ne peut signifier que "et il monta sur les tours", Houbigant a proposé de lire עָלֶיהָ au lieu de עַל, proposition qui a survécu jusqu'à BHS qui entend la fonder sur la *V et le *T.

De fait, le *T et la *V ont dû essayer d'interpréter le *M. Quant au *G, il a gardé seulement le substantif en omettant l'expression difficile; alors que la *S a préféré ne pas traduire cette phrase.

Rien de cela n'encourage à corriger le *M que l'on peut interpréter, avec le commentaire Meṣudat David de Yeḥiel Altschüler, en sous-entendant l'accusatif הַחוֹמָה qui vient d'être exprimé dans la phrase précédente : "il fortifia et rebâtit le mur qui avait été démantelé, et il [l'] éleva en haut des tours". On pourrait aussi comprendre avec J.D. Michaelis et Gesenius (1023b), par analogie avec une expression comme יספת על־השמועה (2 Ch 9,6), : "et il éleva plus haut les tours", le complément d'objet sous-entendu se déduisant du complément introduit par עַל. *Cette surélévation des tours serait alors motivée par la construction du second mur avancé qui est mentionnée juste après.*

Le comité a attribué ici au *M 5 "B" et 1 "C".

32,22 cor וַיָּנַח לָהֶם [C] G V // err : M ויַנהלם → exeg : T ואשרנון לרוחצן / abr-elus : S om

Pour וַיְנַהֲלֵם מסביב, Ewald (Geschichte III 344, n.1) a proposé la correction וַיָּנַח לָהֶם מסביב.

Il est en effet difficile de donner au complément מִסָּבִיב un sens plausible après le verbe נהל (= conduire), alors que *le hifil הֵנִיחַ suivi d'un dativus commodi et de מסביב est une expression favorite du Chroniste qui réapparaît en 1 Ch 22,18; 2 Ch 14,6; 15,15; 20,30, passages qui, comme celui-ci, sont propres au Chroniste.* Sous cette forme elliptique, on ne la retrouve qu'en Jos 21,44 et 1 R 5,18, alors que la forme complète de l'expression (Dt 12,10; 25,19; Jos 23,1; 2 S 7,1; 1 Ch 22,9) expliciterait le complément מכל־איביהם.

Le *G traduit ici *καὶ κατέπαυσεν αὐτοὺς κυκλόθεν*, comme pour les autres emplois de cette expression dans les livres des Chroniques; les seules nuances étant une hésitation entre le datif et l'accusatif grecs pour rendre le dativus commodi de l'hébreu, et une préférence pour *ἀναπαύειν* dans le premier livre des Paralipomènes.

La *V a suivi ici le *G alors que le *T semble avoir lu le *M, puisqu'il ne fait pas usage ici du afel de נוח comme dans les autres cas où l'expression susdite se rencontre. Quant à la *S, elle n'a pas traduit ce verbe difficile.

Le comité a choisi ici la Vorlage du *G par 3 "C" et 1 "D", le *M ayant reçu 2 "C".

32,24 ויאמר [B] M // assim 33,13 : G V clav ויעתר / midr : S, T

Estimant que l'emploi du verbe אמר postule toujours une mention des paroles dites, Houbigant a remarqué que le *G porte ici : *καὶ ἐπήκουσεν αὐτοῦ* comme en 33,13 où cela traduit וַיֵּעָתֶר(לוֹ). Il en conclut que le *G lisait cela ici et propose de corriger ainsi, ce en quoi il est suivi par Kittel (BH2), Ehrlich et Begrich (BH3).

Rudolph (HAT, BHS) — faisant remarquer que les deux leçons sont graphiquement trop différentes pour que l'on soit passé par accident de l'une à l'autre — suggère qu'une phrase telle que מַרְפֵּא אֶתְּנָה לָּךְ est tombée par "homéoarcton" avant ומופת. La vraisemblance d'un tel accident est encore moindre.

Mieux vaut citer Gn 4,8; 2 S 14,4 et Jon 2,11 comme parallèles où le verbe אמר est employé au sens de "s'adresser à quelqu'un", sans mention des paroles dites. Comme l'ont bien vu Bertheau, Curtis, Goettsberger et Myers, *le Chroniste résume ici en quelques mots les événements que ses lecteurs connaissent par le livre des Rois et celui d'Isaïe.*

Si le Chroniste s'est inspiré du récit sous la forme conservée en Is 38,2-3, ויאמר a encore pour sujet Ezéchias et ויאמר לו tient la place de sa supplique (Is 38,3 = 2 R 20,3). Mais il est au moins aussi probable que ces mots font allusion à l'oracle prophétique annonçant à Ezéchias que sa supplique a été exaucée (2 R 20,5-6 = Is 38,5-6). En ce cas le Seigneur est le sujet, comme dans la phrase suivante qui fait allusion à 2 R 20,9-11 = Is 38,7-8.

Le *G (que suit la *V) semble bien — pour expliciter le sens de אמר — s'être inspiré de 2 Ch 33,13 et des cas très nombreux où ἐπακούειν fait suite à προσεύχεσθαι. La *S improvise ici une prière d'Ezéchias, alors que le *T improvise une réponse du Seigneur.

32,28 ועדרים לאורות [B] M T // harm-ctext : G V clav ואורות לעדרים / abr-elus : S om

Kittel (SBOT, BH2) a choisi de suivre ici le *G et la *V en permutant ces deux mots. Il a été suivi en cela par Benzinger, Curtis et Begrich (BH3) qui, comme lui, lisent : "et des écuries pour les troupeaux".

On obtient alors une expression qui est presque identique à celle qui la précède, alors que *le *M décrit de façon très fine la prospérité d'Ezéchias : non seulement, il avait des écuries pour toutes les sortes de bétails, mais il avait des troupeaux pour remplir ses écuries.*

Le *G et la *V ont spontanément inversé les deux termes pour harmoniser cela avec l'expression précédente. Luther fera d'ailleurs de même ainsi que KJ, Houbigant et J.D. Michaelis qui ne notent rien sur cela.

La *S s'est dispensée de traduire ces mots.

32,29 וְעָרִים

En s'inspirant de 26,10, Bertheau prétendait tirer de 2 R 17,9 une interprétation de ces עָרִים comme tours de garde d'où l'on veillait sur les troupeaux. Benzinger, critiquant à juste titre cette exégèse, a considéré ici וערים comme une dittographie de ועדרים qui précède. Aussi l'omet-il, suivi par Curtis. Ehrlich corrige וערים en וַעֲדָרִים, considérant les deux derniers mots du vs précédent comme issus d'une correction destinée à ce mot et mal interprétée par un copiste. En cela il est suivi par Rudolph (HAT, BHS).

Cependant la tradition textuelle appuie toute entière le *M qui, d'ailleurs, ne fait pas de difficulté notable. Ces "villes" peuvent être des points d'implantation sédentaire avec garnison militaire ayant pour but de protéger les pasteurs environnants contre les bandes de pillards nomades. Nous retrouvons la même fonction des "villes" en Is 14,21 : *c'est en établissant des villes qu'un souverain implante son autorité.*

32,31 שָׂרֵי [B] M G V // harm 2 R 20,12 et Is 39,1 : T שרי מלך / abr-elus : S om

Du fait de la vocalisation en actif du participe הַמְשַׁלְּחִים, le *M demande à être compris comme "les ambassadeurs des princes de Babel" et non "les ambassadeurs-princes de Babel". Du fait que 2 R 20,12 (= Is 39,1) attribue cet envoi d'ambassadeurs au roi de Babel, les corrections n'ont pas manqué ici. Quelques mss du *M et le *T insèrent "du roi" entre "princes" et "de Babel". La première Bible d'Alcala

(Weber, Versions 70) donne "du prince" au lieu de "des princes", ce que Rudolph (BHS) accepte. Kittel (BH2) et Begrich (BH3) considéraient שרי comme une glose.

Le plus vraisemblable est que, dans ce résumé, le Chroniste — comme il l'avait fait pour "les rois d'Assur" — parle ici des "princes de Babel" pour désigner *l'autorité qui gouvernait ce qu'il considère comme une principauté aussi longtemps que la royauté est encore aux mains des Assyriens.* En effet, selon le Chroniste, la "royauté" d'un peuple ne commence à "régner" (2 Ch 36,20) que lorsque le Seigneur lui a soumis les royaumes précédents (36,23).

La *S a abrégé ce vs en le déformant totalement.

33,19 חוֹזָי [B] M V T // assim 18 : G τῶν ὁρώντων / paraphr : S דחנן נביא

Nous avions déjà rencontré en Jg 5,15 une forme שָׂרַי que les versions anciennes et Radaq interprétaient comme un pluriel normal, équivalent des formes à désinences ִים-.

Quoique Radaq intègre ce cas-ci dans la même liste (Mikhlol, éd. Rittenberg 10b), trois données rendent cette interprétation ici encore plus douteuse :

1. Nous sommes ici en prose et non en poésie (cf. Gesenius, Lehrgebäude 523, qui n'accepte l'analyse de Radaq que pour la langue poétique).
2. L'absence d'article rend cette interprétation peu probable en ce contexte.
3. Ici la *V se sépare du *G et considère ce mot comme un nom propre, en le vocalisant comme le *M.

On pourrait être tenté de conjecturer avec Budde (Vermutungen 38 n.1) qu'un suffixe 'waw' est tombé par haplographie avant la conjonction qui introduit le mot suivant. Cette conjecture pourrait s'appuyer sur le fait que le Chroniste parle ailleurs de חֹזֵה דויד (1 Ch 21,9) ou de חֹזֵה המלך (2 Ch 35,15) et qu'il vient de parler au vs 18 de ודברי הַחֹזִים המדברים אליו.

Cependant, *le Chroniste a l'habitude de nommer les auteurs des sources auxquelles il se réfère (cf. 2 Ch 12,15; 13,22; 20,34; 26,22; 32,32),* aussi vaut-il mieux suivre la *V dans l'interprétation de ce mot en nom propre du même type que שֹׁבָי (Esd 2,42; Ne 7,45) ou דּוֹדָי (1 Ch 27,4).

En effet, Podechard (245) fait remarquer, contre l'interprétation "les voyants", que ce n'est pas le même contenu pour lequel il est référé dans le vs 18 aux "paroles des rois d'Israël" et dans le vs 19 aux "paroles de Hozaï".

C'est sous l'influence de Radaq que Pagnini, Luther, Gen et KJ ont traduit ici "les paroles (ou histoires) des voyants". En cela, ils n'avaient nullement l'intention de corriger le *M. *Il a fallu attendre que Kennicott ait trouvé* חוזים *(et non* הַחֹזִים *ainsi que le prétend Brockington) dans un ms du *M pour que les critiques (ainsi Zoeckler, Benzinger) se sentent tenus à postuler comme Vorlage pour le *G* החזים *afin d'obtenir ce sens.* Aussi RSV et NEB estiment-elles nécessaire de corriger le *M pour demeurer fidèles à l'interprétation de KJ.

De fait, l'interprétation de ce mot en "des voyants" provient d'une assimilation au vs 18, alors que le vs 19 montre clairement que le contenu des דברי חוֹזָי déborde largement celui des דברי הַחֹזִים mentionnés au vs 18.

Il est difficile de dire d'où la *S a tiré "Hanan le prophète" qu'elle mentionne en cet endroit.

Le comité a attribué ici au *M 4 "B" et 2 "C".

33,20 ביתו [B] M V T // assim 2 R 21,18 : G *ἐν παραδείσῳ οἴκου αὐτοῦ*, S בביתה בגנת גזא

Au lieu de בֵּיתוֹ, le parallèle de 2 R 21,18 situe la sépulture de Manassé : בְּגַן־בֵּיתוֹ בְּגַן־עֻזָּא. Ici la *V et le *T appuient la forme sobre du *M, alors que le *G et la*S l'ont complétée de deux manières à partir du parallèle des Rois.

Contre Rudolph qui estime le *M inacceptable à cause de la souillure qu'apporterait cette sépulture à la maison, il suffit de rappeler avec Radaq que *la "maison" prise au sens large intègre tout le domaine : jardin et habitation.*

Le comité a retenu ici le *M avec 5 "B" et 1 "C".

34,6 cor בָּהַר בָּתֵּיהֶם [C] MK // err : mk בהר בתיהם / harm 4 et assim Ez 26,9 : MQ בחרבתיהם / harm ctext : mq G S? T בחָרבתיהם / lic : V *cuncta subvertit* → lic : g *και τοις τοποις αυτων*, S? בשוקיהון

Il faut d'abord préciser ici quelle est la leçon authentique du *M. En effet, BHS — ayant décidé de reproduire exactement le ms de Leningrad — offre en son texte בְּהַר בְּתֵיהֶם avec le qeré בחרבתיהם en un seul mot. Or le pseudo-Rashi commente justement cette leçon (qui ne semble attestée en aucun autre ms connu) en disant : "C'est בהר בתיהם qui est écrit", et il explique que les habitants étant restés peu nombreux n'osaient s'aventurer dans la plaine et avaient creusé leurs habitations dans la montagne. Cette forme du ketib et cette interprétation s'inspirent peut-être de 2 R 23,16 qui est le quasi-parallèle de 2 Ch 34,5 et où il est dit que Josias vit les tombeaux qui étaient là בָּהָר.

Notons cependant que le ms de Leningrad offre en Gn 30,11 une mm qui contredit le ketib avec 'hé' qu'il porte en 2 Ch 34,6. Cette mm dit en effet que בחר בתיהם est l'un des 8 cas où l'on écrit en deux mots mais où on lit en un seul. Il s'agit là d'une massore bien connue qui est offerte sur 2 Ch 34,6 par les mss Paris BN héb 6, Vatican ebr 468 et 482 ainsi que par l'édition Ben Ḥayim. *Elle montre que le qeré (que le ms de Leningrad comme tous les autres mss donne ici avec 'ḥét') ne doit différer du ketib que par la seule particularité que l'un est écrit en un mot et l'autre en deux.* Sur ce point d'ailleurs sont d'accord le ms d'Alep et celui de Kassel, les mss Paris BN héb 3 (= ms des Jésuites de Cologne) et 26, Urbinates1, Vatican ebr 468 et 482, Madrid univers 1 et de Rossi 782. La massore susdite fait d'ailleurs partie de la Okhla (Frensdorff § 100, Diaz Esteban § 83) et du traité Sopherim (éd. Higger 182s).

Il reste à fixer la vocalisation de ce mot. En effet, un certain nombre d'exégètes récents (dont Bertheau, Keil, Zoeckler, Benzinger, Kittel en SBOT et BH2, Ehrlich, Rothstein en HSAT4, Goettsberger et Michaeli) ont proposé de vocaliser ici בְּחָרְבֹתֵיהֶם (= en leurs ruines), voyant là une allusion à l'état de dévastation dans lequel

les invasions assyriennes avaient laissé les habitats des survivants. Or cette vocalisation est bien celle qu'offrent ici les mss Paris BN héb 3, Urbinates1, de Rossi 782 et Berlin or fol 1213 (= Erfurt 3) en conformité avec le *T (בְּבֵית צַדְיוּתְהוֹן) et la Vet Lat (Weber, Versions 72 : "et usque ad deserta eorum" selon la première Bible d'Alcala). Cependant *c'est bien avec un 'pataḥ' (et non un 'qameṣ') que la consonne 'ḥet' est ponctuée dans les meilleurs témoins de la tradition tibérienne classique :* le ms d'Alep et celui de Leningrad, les mss Madrid univers 1, Paris BN héb 26, Vatican ebr 468 et 482, ainsi que l'édition Ben Ḥayim. Il faut donc conclure que la leçon qui représente ici le *M tibérien classique est bien בְּחַר בֹּתֵיהֶם avec un qeré unissant ces deux mots en un.

D'ailleurs Abulwalid (Uṣul 246, 17-23) et Radaq (dans son commentaire et dans ses Shorashim sous חרב) voient ici le pluriel de חֶרֶב et, s'inspirant d'Ez 26,9, font dépendre ce mot de וַיְנַתֵּץ de 2 Ch 34,4.

Certains, estimant que ce complément n'est guère en place à la fin de ce vs, choisissent ici le ketib. Ainsi NEB, lisant selon Brockington : בָּחַר בָּתֵּיהֶם, traduit cela : "he burnt down their houses". A-t-elle conscience de reprendre là une suggestion de Cappel ? Celui-ci en effet (Critica 80), s'inspirant de l'arabe בכר, proposait de traduire "incendere". Déjà Houbigant et, après lui, Gesenius (199a) faisaient cependant remarquer que ce verbe arabe signifie plutôt "brûler du parfum, faire une fumigation" et conviendrait donc mal ici.

Cependant, retenant lui aussi le ketib, Gesenius suggérait de prendre ici בָּחַר *au sens aramaïsant de "explorer, faire une perquisition".* Notons à ce propos que HALAT voit là le premier sens de II בחר aussi bien pour le qal que pour le nifal, ajoutant Sir 4,17 aux cas bibliques classiques. Il est d'ailleurs intéressant de remarquer que *Josèphe (Ant X § 69) interprétait déjà ainsi cette expression où il lisait, lui aussi, le ketib : "il perquisitionna* (ἠρεύνησε) les maisons, les bourgades et les villes, soupçonnant que certains recelaient chez eux quelque idole". Il s'agit là d'une enquête analogue à celle que la législation de Dt 13,15 prévoit dans les cités soupçonnées d'idolatrie.

Le comité propose donc ici par 3 "C" et 2 "D" de lire le ketib.

La *V a paraphrasé largement ("cuncta subvertit"), alors que les témoins grecs du *G (καὶ τοῖς τόποις αὐτῶν) et la *S (בשורקיהון) semblent traduire librement le qeré vocalisé avec 'qameṣ'.

34,21 נִתְּכָה [A] M G(?) V // assim 2 R 22,13 : G(?) ἐκκέκαυται / lic : S אתיא(ד), T מטת

34,25 וְתִתַּךְ [A] M G(?) V // assim 2 R 22,17 : G(?) καὶ ἐξεκαύθη / lic : S ותאתא, T ומטת

Lorsque Luther traduisit 2 Ch 12,7 qui est propre au Chroniste, il rendit ולא־תִתַּךְ חמתי בירושלם par "das meyn grym nicht trieffe auff Jerusalem". Arrivant à 34,21 (חמת יהוה אשר נִתְּכָה בנו), il réutilisa, pour traduire le verbe נתכה, le terme ("entbrand ist") qu'il avait utilisé dans le parallèle de 2 R 22,13 pour traduire נִצְּתָה. Cela eut vraisemblablement lieu par étourderie, puisque, lorsque — arrivant à 2 Ch

34,25 — il eut à traduire וְתִתַּךְ חמתי, il commença (WA. DB I 334) par écrire (en conformité avec son option de 2 Ch 12,7) : "und meyn grym soll trieffen", puis il remplaça l'infinitif "trieffen" par "sich aus schutten" et finalement (voyant vraisemblablement dans la suite : וְלֹא תִכְבֶּה "et ne s'éteindra pas") il raya cela et écrivit "anzündet werde".

Il était déjà arrivé la même aventure au traducteur du *G. Ayant en 12,7 traduit avec précision par le verbe *στάζειν* le verbe נתך utilisé par le Chroniste, il a préféré, en 2 Ch 34,21.25, faire usage du passif de *ἐκκαίειν*, forme dont le *G des Règnes s'était servi pour traduire le nifal de יצת dans les parallèles de 2 R 22,13. 17. Il n'est d'ailleurs pas impossible que cette assimilation au *G des Règnes soit un phénomène secondaire, car la première Bible d'Alcala (Weber, Versions 73s) continue à faire usage en 2 Ch 34,21.25 du verbe "stillare" avec lequel elle avait, en 12,7, traduit *στάζειν*.

La critique textuelle récente, à partir de Benzinger et Kittel (SBOT, BH2) jusqu'à Begrich (BH3), étant habituée à la traduction de Luther, a proposé en ces deux endroits de suivre le *G dans son assimilation aux parallèles des Rois.

Cependant, Movers (248) avait montré que la séquence constituée par נתך et כבה n'est pas propre au Chroniste, puisqu'on rencontre en Jr 7,20 : הנה אפי וחמתי נתכת ... ובערה ולא תִכְבֶּה. D'ailleurs on retrouve le verbe "verser" (cette fois exprimé par שָׁפַךְ) lié au "feu de la colère" en Lm 2,4 ou en Na 1,6 (exprimé par נִתַּךְ).

C'est donc un vocabulaire déjà bien établi par les oracles prophétiques que le Chroniste utilise ici de préférence à celui dont avait fait usage le rédacteur du livre des Rois.

En ces deux endroits le comité a attribué au *M 4 "A" et 2 "B".

La *S et le *T se sont contentés de traduire cela de façon large en "venir sur" et "atteindre".

34,22 ואשר המלך [C] M//expl : m ins צוה, G ins *εἶπεν*, m V S ins שלח, T ins עם / constr : m var

La séquence elliptique ואשר המלך a été protégée comme hapax par la mp du ms d'Alep et de celui de Leningrad ainsi que de l'édition Ben Ḥayim. Cette massore a été intégrée dans le § 254 de la Okhla (éd. Frensdorff) et dans la liste אש § 33 de la massore finale.

Cette protection était nécessaire car le *G a explicité ici : (*καὶ οἷς*) *εἶπεν* (*ὁ βασιλεύς*), en se référant ainsi au discours que le roi vient de tenir (vs 21) à ses envoyés (énumérés au vs 20). Quant à la *V, la *S et un ms du *M, ils ont explicité : "(et ceux que le roi) avait envoyés". La première main d'un autre ms du *M a explicité צוה. Abulwalid (Luma 256,7) hésite entre ces deux dernières explicitations, alors que Judah Hadassi (Eshkol ha-Kofer, alphabet 172, ר) préfère la première d'entre elles.

D'autres mss du *M, renonçant à expliciter un verbe, ont retouché l'un des deux mots :

1. La première main d'un ms a remplacé le 'hé' de המלך par un 'lamed' alors qu'un autre ms fait précéder ce mot par על.
2. Deux mss établissent pour ואשר un qeré וְאֵשֶׁת alors que trois autres mss cités par de Rossi (en ses Variae Lectiones complétées par ses Scholia) ont écrit à la place de ce mot : ושרי (deux de leur première main et le troisième de sa 2e main).

Quant au *T, il a seulement explicité la préposition "avec" avant "le roi".

La variété de ces subterfuges justifie pleinement les craintes des massorètes.

Selon une suggestion de Goettsberger, il semble d'ailleurs que le Chroniste ici ait gardé intacte une expression qu'un glossateur du livre des Rois (dans le parallèle de 2 R 22,14) a, pour la clarifier, remplacée par une reprise de la liste des envoyés donnée deux vss auparavant. König (Syntax § 283a-b) rapproche cet emploi de אשר de ceux que nous avons rencontrés en 1 S 13,8 et 1 R 11,25. Il se demande d'ailleurs, à partir de parallèles tirés d'autres langues, si cette expression ne signifierait pas ici "les gens du roi".

34,25 cf. p. 515.

35,8 לפסחים [B] M T // assim 7 : G add *πρόβατα καὶ ἀμνοὺς καὶ ἐρίφους* / expl : EsdA 1,8 V S clav add צאן
35,9 לפסחים [A] M G // expl : EsdA 1,9 g V S T clav add צאן

Clericus note ici que le Chroniste n'a pas spécifié la catégorie de bétail à laquelle appartenaient les פסחים, c'est-à-dire les victimes pascales, et que l'on peut comprendre à partir du vs 7 qu'elles appartenaient à la catégorie du צֹאן. Bertheau et Michaeli raisonneront de même.

Houbigant estime que le fait que l'écrivain sacré ait, en ces deux vss, spécifié ensuite la catégorie du בקר prouve que la non-spécification de la catégorie précédente vient d'une faute de copiste. Aussi estime-t-il qu'il faut, en ces deux vss, ajouter צאן après le premier nombre.

Begrich (BH3) pense qu'au vs 9 (et pourquoi pas au vs 8 ?) il faut ajouter צאן après לפסחים. En cela il est suivi par Galling. Mais Rudolph (HAT) fait remarquer que si on corrige ainsi, les 500 pièces de gros bétail se trouvent intégrées elles aussi parmi les bêtes destinées à servir de victimes pascales, ce qui contredit le vs 7 où on a bien distingué d'un côté le petit bétail destiné à servir de victimes pascales et d'un autre côté les pièces de gros bétail. *Mieux vaut donc, avec Clericus, s'inspirer du vs 7 pour spécifier la catégorie de bétail et les espèces auxquelles appartenaient les victimes pascales.*

C'est d'ailleurs de là que toutes les versions anciennes et modernes ont tiré leurs explicitations : EsdA 1,8.9 ainsi que la Vet Lat des Chroniques ont explicité *πρόβατα* = "oves", alors que la *V et la *S ont "pecora" = ענא, ce que le *T n'explicite qu'au vs 9 (עאן). Quant au *G de 2 Ch 35,8, il y a répété les catégories énumérées au vs 7, alors qu'en 2 Ch 35,9 le ms B est seul à ne rien expliciter, tandis que

les autres témoins ont explicité *πρόβατα*, vraisemblablement par assimilation au parallèle d'EsdA 1,9.

En 35,9, le comité a attribué "A" au *M, et en 35,8 5 "B" et 1 "A".

35,11 מידם [C] M EsdA 1,10 // expl : G V T clav pr vel add דם / err : S מן דמא

2 Ch 30,16 avait décrit la même cérémonie de façon plus explicite : הכהנים זֹרְקִים את־הדם מִיַּד הלוים. Puisqu'en 35,11 nous avons seulement : וַיִּזְרְקוּ הכהנים מִיָּדָם, il est compréhensible que certaines versions aient mentionné le sang ou bien avant de traduire מידם (*G, *T) ou bien après (*V). Cependant, en EsdA 1,10 (où seule l'antiochienne atteste ce passage) rien n'a été ajouté au *M.

La *S porte seulement מן דמא sans mentionner la main. Begrich (BH3), suivi par Galling, en conclut qu'il faut lire מִן־הַדָּם au lieu de מידם. Il se peut en effet que la *S ait cru lire cela dans sa Vorlage. Mais une comparaison avec 2 Ch 30,16 suffit à montrer que cette syntaxe est inadaptée.

Rudolph (HAT, BHS), suivi par Myers et Michaeli, insère הַדָּם avant מידם, estimant que ce mot est tombé par homéotéleuton, ce qui ne serait possible que s'il s'était trouvé après et non avant.

Houbigant avait déjà hésité entre les propositions que Begrich et Rudolph reprendront deux siècles plus tard. Mais entre-temps tous les exégètes, semble-t-il, avaient vu dans le *M *une ellipse n'entraînant aucune obscurité pour des lecteurs qui connaissaient le rituel du temple et qui venaient de lire en 2 Ch 30,16 la formule complète.*

Le comité a donc attribué au *M 3 "B" et 3 "C".

35,15 חֹזֵה [B] M // exeg : G V S T pl

Houbigant, estimant que Yedutun ne jouit d'aucune supériorité sur Asaph et Héman, juge qu'il est préférable de corriger חוזה en חֹזֵי. Dathe le suit en se référant à 1 Ch 25,1.5 et 2 Ch 29,30 pour établir que les deux autres ont droit au même titre.

חֹזֵי se rencontre, de fait, en un ms Kennicott et un ms de Rossi. Rudolph juge qu'il faut adopter ici cette leçon, car il estime que la leçon חוזה réserverait ce titre au seul Yedutun.

Cela n'est pas l'opinion du pseudo-Rashi selon qui ce qualificatif vaut pour les trois, au sens distributif.

Quant à Galling, considérant que והימן וידתון sont ici une glose, il considère qu'ici comme en 2 Ch 29,30 le titre de חֹזֵה ne s'applique, en réalité, qu'à Asaph seul.

Il faut noter ici la tendance du Chroniste à user de formes à désinence ־ֶה là où on attendrait des formes à désinence ־ֵי dans le cas des participes actifs de verbes 'lamed'-'hé'. Ainsi, en 2 Ch 24,12, on trouve un עוֹשֵׂה repris par le verbe pluriel ויהיו. En 1 Ch 23,24 un עֹשֵׂה se trouve en un contexte de pluriels évidents. Même chose en 2 Ch 34,10 où un עֹשֵׂה est repris par le pluriel המפקדים. En chacun de ces trois cas, les versions anciennes et récentes traduisent par des pluriels et de nombreux mss du *M offrent des variantes en ־ֵי.

Mieux vaut donc traiter notre cas comme ceux-là et considérer que la graphie חוֹזָה dans l'oeuvre du Chroniste est assez équivoque pour prêter à des exégèses en singulier ou en pluriel.

Le comité a attribué ici au *M 5 "B" et 1 "A".

35,22 הִתְחַפֵּשׂ [B] M // harm-ctext : G, V, S, EsdA 1,26 var / paraphr : T

Rien dans les circonstances ne semblant justifier que Josias se soit déguisé pour attaquer Néko, Houbigant estime préférable de suivre le *G : "il prit la ferme décision" (ἐκραταιώθη) et propose de corriger התחפש en התחזק ou en התאפק. La deuxième proposition sera reprise par Ehrlich alors que la première le sera par Bertheau, Benzinger, Kittel (SBOT, BH2), Curtis, Rothstein (HSAT4), Begrich (BH3), Galling, Myers.

Il est pourtant probable que le *G s'est seulement inspiré du contexte immédiat ("pour le combattre"). C'est également ce qu'a fait EsdA 1,26 avec ἐπιχειρεῖ, la *V avec "praeparavit" et la *S avec אזל הוא. Quant au *T, il se contente de paraphraser le *M.

De fait, comme l'a bien vu Torrey (220s), *le Chroniste, voulant développer les très brèves données du livre des Rois (2 R 23,29b) sur la mort dramatique de Josias, a emprunté à la mort d'Akhab des traits littéraires caractéristiques :* en dehors de l'emploi typique du verbe התחפש (2 Ch 18,29 = 1 R 22,30), on retrouve en ces deux seuls épisodes l'emploi du hofal de חלה (sous la forme כִּי הָחֳלֵיתִי en 2 Ch 35,23 et en 2 Ch 18,33 = 1 R 22,34). Il s'agit dans les deux cas du roi blessé à mort expliquant à ses serviteurs pourquoi ils doivent lui faire quitter la bataille. Ce qui a motivé de la part du Chroniste le rapprochement entre ces deux épisodes, c'est que ce sont les deux seules fois dans l'histoire d'Israël qu'un roi blessé à mort est ramené du combat dans son char à sa capitale. Le déguisement permet d'expliquer dans les deux cas comment le char du roi blessé par les archers peut échapper au combat sans attirer de poursuivants derrière lui.

Dans le midrash grec d'EsdA 1,26 la similitude avec Akhab est encore plus poussée, le roi désobéissant à une prémonition prophétique.

La dépendance littéraire est si évidente que l'authenticité de la leçon du *M en reçoit la meilleure des garanties.

36,9 שמונה [B] M G V T EsdA 1,41 // assim 2 R 24,8 : g S clav שמונה עשרה

Alors que le livre des Rois (2 R 24,8) attribuait 18 ans à Yoyakîn lors de son avènement, le *M de 2 Ch 36,9 ne lui en accorde que 8. Cajetan a conclu que "10" est tombé ici par erreur d'un scribe et il a été suivi en ce jugement par presque toute la critique textuelle jusqu'à BHS incluse.

Rudolph fait remarquer que la leçon "18" est attestée ici par un ms du *M, la *S et une partie des témoins du *G ainsi que de ceux d'EsdA 1,41. Notons cependant qu'en ces deux formes grecques le ms B qui est généralement témoin du *G le

plus ancien porte la leçon "8". Rudolph propose de suivre les témoins de la leçon "18" puisque, selon 2 R 24,15, le jeune roi avait déjà plusieurs femmes lorsque, 3 mois plus tard, il fut déporté en Babylonie. A propos de ce dernier point, il faut cependant faire remarquer que, dans la liste de Jr 29,2, il n'y a pas de femmes du roi.

En outre, Rudolph reprend à son compte une suggestion de Curtis : juste après, le livre des Chroniques donne 3 mois et 10 jours comme durée au règne de Yoyakîn, alors que le parallèle des Rois ne donne que 3 mois. Il s'agit vraisemblablement de la mauvaise insertion d'un chiffre "10" qui avait été accidentellement omis dans l'âge d'avènement du jeune roi.

Cette hypothèse n'est pas sans intérêt, mais elle ruinerait les appuis textuels que Rudolph invoque. En effet, aucun des témoins textuels attestant la leçon "18" ans en 2 Ch 36,9 n'y omet les "10 jours" ajoutés par le Chroniste au règne de Yoyakîn. Donc, aucun de ces témoins ne nous atteste une situation antérieure à la chute de "10" dans l'âge d'avènement du jeune roi, mais — selon l'hypothèse de Curtis — on devrait conclure qu'ils portent tous une leçon gonflée (où "10" figure deux fois) obtenue par assimilation au parallèle de 2 R 24,8.

Il se peut d'ailleurs que le Chroniste ait eu des motifs pour vouloir n'accorder que 8 ans à Yoyakîn et ne pas le présenter en état d'homme marié. En effet, Bertheau a souligné l'importance que Jérémie donne à la reine, mère de Yoyakîn (Jr 13,18; 22,26; 29,2). Cela se comprend mieux encore s'il s'agit d'un enfant.

Aussi peut-on se demander si ce ne serait pas dans le livre des Rois que "10" aurait été faussement ajouté à l'âge du roi, alors que ce chiffre serait à sa place dans le "3 mois et 10 jours" de 2 Ch 36,9.

36,10 אחיו [B] M G(?) V T // assim 2 R 24,17 : v S clav דודו / harm 2 R 24,17 : G(?) ἀδελφὸν τοῦ πατρὸς αὐτοῦ / abr-elus : EsdA 1,44 om

Selon 2 R 24,17; Jr 37,1 et 1 Ch 3,15 Sédécias était l'oncle paternel de Yoyakîn. Or le *M de 2 Ch 36,10 en fait son frère. Houbigant, constatant que "tous" ont ici : "son oncle paternel", propose de corriger אחיו en אחי אביו. La même proposition est reprise par Kittel (BH2) se fondant sur le *G, la *S et la *V. Suivent Kittel en s'appuyant sur les mêmes témoins : Ehrlich, Rothstein (HSAT4), Rudolph (HAT, BHS).

Quand Houbigant disait que "tous" font ici de Sédécias l'oncle de Yoyakîn, il voulait dire, comme d'habitude : tous les autres témoins cités par la polyglotte de Londres. Il est cependant surprenant que Rudolph, en 1955 et 1975, ne tienne pas compte de l'édition critique de la *V par les moines de San Girolamo (1948). Elle établit clairement que 'patruum' n'est, dans la *V des Chroniques, qu'une assimilation au parallèle de 2 R 24,17, la leçon authentique étant "fratrem". Il n'est pas impossible que דדה de la *S, qui lui aussi se retrouve dans le parallèle des Rois, en soit issu également. Quant au *G, tous ses témoins grecs ont, certes, ici : ἀδελφὸν τοῦ πατρὸς αὐτοῦ. Mais la première Bible d'Alcala a seulement "fratrem ejus". Il est plus facile d'admettre que τοῦ πατρὸς est une ajoute recensionnelle qui a pénétré dans le texte des témoins grecs du *G que d'admettre qu'une leçon אחי אביו aurait été trans-

formée en la lectio difficilior אחיו dans le *M. Notons d'ailleurs que EsdA 1,44 ne dit rien de la relation de parenté existant entre Yoyakîn et Sédécias. C'est vraisemblablement parce qu'il a connaissance du dissentiment entre le Chroniste et le livre des Rois que le vieux traducteur grec omet cette donnée. Curtis a donc vraisemblablement raison de penser que celles des versions qui ont ici "oncle" à la place de "frère" ont assimilé au parallèle des Rois.

Notons d'ailleurs que le *G de 2 R 24,17 fait de Sédécias le "fils" de "Yoakîm" et non son oncle, alors que le Chroniste connaît en 1 Ch 3,15 un Sédécias (צִדְקִיָּהוּ) oncle paternel de Yekonya et au vs suivant un autre Sédécias (צִדְקִיָּה) fils de Yekonya.

Mieux vaut donc admettre que le Chroniste a rapporté en 2 Ch 36,10 une donnée difficilement admissible et que plusieurs témoins ont corrigé en harmonisant avec les données qui leur semblaient les plus sûres.

Ajoutons que le *T, publié après la polyglotte de Londres, appuie ici le *M.

36,14 שרי הכהנים והעם [B] M G(?) V S T // paraphr : G(?) *οἱ ἔνδοξοι Ιουδα καὶ οἱ ἱερεῖς καὶ ὁ λαὸς τῆς γῆς* / lic : EsdA 1,47 : *οἱ ἡγούμενοι δὲ τοῦ λαοῦ καὶ τῶν ἱερέων*

Comme responsables des multiples abominations par lesquelles la maison du Seigneur a été souillée, le *M mentionne ici : כָּל־שָׂרֵי הַכֹּהֲנִים וְהָעָם.

Kittel (BH2) suggère, en s'appuyant sur le *G, d'insérer יְהוּדָה וְ après שרי. Il est suivi par Begrich (BH3), Galling, Rudolph (HAT, BHS) et Myers.

De fait, les témoins grecs du *G de 2 Ch 36,14 portent ici : *καὶ πάντες οἱ ἔνδοξοι Ιουδα καὶ οἱ ἱερεῖς καὶ ὁ λαὸς τῆς γῆς*. Il s'agit vraisemblablement d'une paraphrase libre comme le montrent :

1. *οἱ ἔνδοξοι* qui, dans toute la Bible, ne correspond qu'ici à שָׂרִים,
2. l'ajoute de *τῆς γῆς*.

Notons que la Vet Lat, dans un contexte différent de celui de la *V, porte ici : "Et omnes principes sacerdotum et populus (multiplicavit inique agere)".

En EsdA 1,47 on lit : *καὶ οἱ ἡγούμενοι δὲ τοῦ λαοῦ καὶ τῶν ἱερέων*, ce qui correspond au *M, avec une inversion translationnelle des deux génitifs.

Notons que l'expression שרי הכהנים se retrouve en Esd 8,24.29; 10,5.

Il semble que ce soit une fausse exégèse qui a entraîné à corriger le *M. Rudolph interprète en effet celui-ci comme signifiant : "tous les princes des prêtres et le peuple" et estime, à juste titre, que le Chroniste ne veut sûrement pas exempter les prêtres ordinaires. Donc il préfère : "tous les princes de Juda, les prêtres et le peuple". *Mais les accents du *M lient étroitement "prêtres" et "peuple", ce qui entraîne à y voir deux génitifs de "princes", ainsi que EsdA a compris cette expression.* C'est aussi l'exégèse de Ge et de TOB. On retrouve שרי suivi par deux génitifs coordonnés en 1 Ch 13,1; 2 Ch 8,9.

D'ailleurs, l'expression שָׂרֵי הָעָם, inusitée dans les livres de Samuel et des Rois, se retrouve en 1 Ch 21,2; 2 Ch 24,23; Ne 11,1.

Esdras

1,6A בִּכְלֵי־כֶסֶף [C] M G V S // harm 4 : EsdA 2,8 : *ἐν πᾶσιν, ἀργυρίῳ*

Alors que le *M lit : בכלי־כסף בַּזהב, EsdA 2,8 porte : *ἐν πᾶσιν, ἀργυρίῳ καὶ χρυσίῳ*. Cela a décidé Guthe (SBOT) et Torrey (122) à corriger le *M en בַּכֹּל בַּכסף בזהב. Notons ici que Guthe et Torrey lisaient, avec le ms B, *ἐν* avant *ἀργυρίῳ*. Hanhart (98) estime que cette préposition est ici secondaire. Guthe considère que les "vases" ne sont pas à leur place ici mais seulement aux vss 7ss. Walde (93) pense qu'il y a justement eu assimilation dans le *M à ces vases d'or et d'argent si fréquemment mentionnés dans ce livre.

Notons tout de suite que si ces "vases d'argent" du vs 6 sont issus d'une assimilation, il ne s'agit sûrement pas d'une assimilation avec les "vases de la maison du Seigneur" restitués par Cyrus au vs 7. *Il s'agit bien plutôt, comme le prouve le sujet* כל־סביבתיהם, *d'une assimilation à la situation des hébreux quittant l'Egypte et se faisant remettre par leurs voisins des objets précieux dont l'énumération commence (Ex 3,22; 11,2; 12,35) comme ici par* כלי־כסף. En effet, סְבִיבוֹת précédé de כָּל– et suivi d'un suffixe possessif est une désignation classique pour les païens qui entourent Israël (Ez 28,24.26; Dn 9,16). Ces כלי־כסף ne sont donc pas issus ici d'un accident textuel mais d'une intention du narrateur d'établir une analogie caractéristique entre le retour de l'exil et la sortie d'Egypte.

Il y a d'ailleurs des motifs de se défier ici du témoignage d'EsdA. Comme le *G a très souvent ailleurs tendance à le faire, *le vieux traducteur grec s'est servi du vs 4 pour traduire le vs 6, cela afin que l'application de l'édit de Cyrus soit aussi fidèle que possible au contenu de cet édit.* Voici de cela deux indices pris dans le même vs, indices qui nous empêcheront de considérer EsdA comme une traduction fidèle de sa Vorlage :

1. Pour חִזְּקוּ בִידֵיהֶם (Esd 1,6), EsdA 2,8 donne : *ἐβοήθησαν*. Cela parce que Cyrus avait dit (Esd 1,4) : יְנַשְּׂאוּהוּ que EsdA 2,6 avait traduit : *βοηθείτωσαν αὐτῷ*.
2. Pour וּבַמִּגְדָּנוֹת (Esd 1,6), EsdA 2,8 donne : *καὶ εὐχαῖς*. C'est parce que Cyrus avait dit (Esd 1,4) עִם־הַנְּדָבָה que EsdA 2,6 avait traduit : *σὺν τοῖς ἄλλοις τοῖς κατ' εὐχὰς προστεθειμένοις*.

Etant donné que Cyrus, au vs 4, n'avait pas prévu de כְּלֵי־כסף mais avait seulement dit בְּכסף, on comprend que le traducteur ait préféré ici rendre l'hébreu en l'assimilant le plus possible à cela.

Le comité a préféré suivre ici les intentions du rédacteur avec son assimilation à l'Exode plutôt que celles du traducteur assimilant au vs 4.

1,6B לבד [C] M G V S // lic : EsdA 2,8

Klostermann (Geschichte 229), suivi par Guthe et Torrey, a proposé de corriger לְבַד en לָרֹב. Il tire cette correction d'une comparaison du *M (וּבַמִּגְדָּנוֹת לְבַד עַל־כָּל־הִתְנַדֵּב) avec EsdA 2,8 : *καὶ εὐχαῖς ὡς πλείσταις πολλῶν, ὧν ὁ νοῦς ἠγέρθη*.

Nous avons déjà vu que *εὐχαῖς* s'inspire en réalité de עם הנדבה en Esd 1,4, traduit *σὺν τοῖς ἄλλοις τοῖς κατ' εὐχὰς προστεθειμένοις* par EsdA 2,6. Quant à *πολλῶν ὧν ὁ νοῦς ἠγέρθη*, cela ne traduit pas, comme on pourrait le penser, כל־התנדב de la Vorlage hébraïque. Cela a plutôt pour but de reprendre *καὶ πάντων ὧν ἤγειρεν κύριος τὸ πνεῦμα* qui, en EsdA 2,7, traduisait לכל העיר האלהים את־רוחו de Esd 1,5.

La relation d'EsdA avec son éventuelle Vorlage hébraïque est donc ici trop lointaine pour qu'on puisse en tirer quelqu'argument textuel. Mieux vaut donc conclure sur ce point avec Walde (77, n.8) que la restitution לָרֹב n'a aucune chance d'atteindre l'original. En effet, *ὡς πλείσταις* a aussi peu de chances de nous permettre de recouvrer une Vorlage hébraïque que n'en ont *τοῖς ἄλλοις* ou *προστεθειμένοις* en EsdA 2,6.

Quant à l'expression לבד על, elle se distingue comme "en supplément de" du plus fréquent לבד מן qui signifie "en dehors de". Comme le note Masnut, l'auteur veut dire que ce à l'aide de quoi leurs voisins leur prêtaient main forte (חזקו בידיהם) était en supplément de la contribution volontaire (נדבה) aux frais de reconstruction du temple. La distinction entre ces deux types de dons qu'effectue l'expression לבד על au vs 6 était effectuée par עִם au vs 4.

Ici le comité a attribué au *M 4 "C" et 2 "B".

1,9A שלשים [B] M G V S // harm 11 : EsdA 2,12 *χίλια*
1,9B cor מַחֲלָפִים [C] G // err-vocal : M מַחֲלָפִים → exeg : EsdA 2,12 *θυίσκαι ἀργυ-ραῖ*, V : *cultri*, S אסטלא
1,10 משנים [B] M G V S // exeg et harm 11 : EsdA 2,12 *δισχίλιαι*
1,11 חמשת אלפים וארבע מאות [B] M G V S // harm 9-10 : EsdA 2,13 add *ἑξήκοντα ἐννέα*

L'inventaire des vases du temple nous est offert en deux états distincts par Esd 1,9-11 et par EsdA 2,12-13. Dans les deux cas, on nous donne 6 catégories d'objets avec le nombre des objets appartenant à chacune des catégories, puis un total d'ensemble.

L'état offert par le *M pour Esd 1,9-11 est appuyé, sans variantes notables, par le *G, la *V et la *S. Quant à celui qui est offert par EsdA 2,12-13, sa forme de base est celle qu'atteste le ms B que Hanhart, après Rahlfs, suit ici sans corrections.

Commençons par envisager les nombres offerts par les deux listes pour chaque catégorie et pour le total :

	liste d'Esd 1,9-11	liste d'EsdA 2,12-13
Catégorie 1 or	30	1 000
Catégorie 1 argent	1 000	1 000
Catégorie 2	29	29
Catégorie 3 or	30	30
Catégorie 3 argent	410	2 410
Catégorie 4	1 000	1 000
————————	———————	————————
Total	5 400	5 469

*Le fait que le total ne corresponde pas, dans Esd 1,9-11 à la somme des chiffres partiels montre clairement que le texte y est incomplet ou corrompu. Mais le *G a trop tendance à établir des correspondances exactes pour qu'on puisse miser sur la liste d'EsdA.* Il est très vraisemblable en effet que deux types de retouches y ont eu lieu :

1. Certains milliers ont été intégrés dans la liste pour que l'on y rencontre le nombre de milliers requis par le total. Ainsi le nombre des objets de catégorie 1 en or y devient aussi grand que celui des objets en argent de la même catégorie, alors que les deux états de la liste s'accordent pour dénombrer beaucoup plus d'objets en argent que d'objets en or dans la catégorie 3.
2. Une fois obtenue ainsi la correspondance des milliers entre la liste et le total, ce dernier a été complété quant aux dizaines et aux unités pour que la concordance soit parfaite.

Mieux vaut ne pas céder à l'attrait de cette perfection, ainsi que l'ont fait Torrey et RSV. Les ruines du document original préservées en Esd 1,9-11 sont plus précieuses.

Rudolph (HAT, BHS) a d'ailleurs trouvé en Esd 1,9.10 deux traces des corruptions survenues à cette liste :

1. Au vs 9, מַחֲלָפִים a été compris par le *G (παρηλλαγμένα) en hofal : מָחֳלָפִים. Ce peut être une glose marginale insérée à tort dans le texte entre un chiffre de milliers et un chiffre de dizaines. Ensuite elle y a été interprétée comme le nom d'une catégorie de vases. Le nombre 1029 des vases d'argent de la catégorie 1 serait apparu à un scribe comme corrompu, ce qu'il aurait indiqué par cette note marginale : "changés". Rudolph donne à cette glose et à la suivante une valeur de "mutanda" (= à changer). Il y a là un anachronisme. En effet, nous n'avons pas ici le genre littéraire d'un apparat critique de la Biblia Hebraica.
2. Au vs 10, מִשְׁנִים, qui semble avoir été lu par tous les témoins, serait originellement une glose analogue : מְשֻׁנִּים : "modifiés" ou "altérés" portant sur le nombre des vases en argent de la catégorie 3.

Ces suggestions de Rudolph s'accordent avec une autre portant sur Nb 32,38 où on aurait de même en מוּסַבֹּת שֵׁם une glose signifiant que les villes en question ont été "changées quant au nom". Là et ici, le comité a estimé cette interprétation très vraisemblable.

En Esd 1,9 il a considéré comme certaines les consonnes du mot מחלפים et a voté 4 "C" et 1 "D" pour le vocaliser מַחֲלָפִים, en accord avec le *G.

Par contre, en Esd 1,10, rien ne permet de quitter la vocalisation מִשְׁנִים (= doubles) et de rejoindre le participe pual qui représente très vraisemblablement la forme originelle de la glose.

Notons pour finir qu'*EsdA a été traduit à partir d'une Vorlage où ces gloses existaient déjà.* En effet, c'est משנים avant ארבע מאות ועשרה qui a donné au traducteur grec l'idée de "deux mille" et c'est le mot מחלפים séparant déjà les milliers des dizaines qu'il a essayé de rendre par *θυίσκαι ἀργυραῖ*. Or, *s'il s'agit là initialement de deux constats d'erreurs dans les nombres, nous avons en ces essais de traduction la meilleure preuve que EsdA a obtenu par des retouches secondaires la concordance parfaite qu'il offre entre le total et les nombres de chaque catégorie de vases.*

2,40 cor לְבִנּוּי [B] EsdA 5,26 // usu : M G V S לִבְנֵי
3,9A ובניו בני
3,9B cor הוֹדְיָה [C] S // usu : M G V יְהוּדָה
8,10 cor וּמִבְּנֵי בָנִי [B] g EsdA 8,36 // haplogr : M G V S וּמִבְּנֵי
10,29 בָּנִי [B] M g V // err : G Βανουει, S בכי vel בני בכי, EsdA 9,30 Μανι
10,38 וּבָנִי וּבִנּוּי [C] M V // usu : G οἱ υἱοὶ Βανουι καὶ υἱοὶ, S clav ובני ובניו / err : EsdA 9,34 Βαννους Ελιαλεις
Ne 3,18 cor בִּנּוּי [B] m S(?) // err : M בַּוַּי, S(?) ברזי / err-transcr : G Βαναι, V *Behui*
Ne 7,43 cor לְבִנּוּי [B] EsdA 5,26 // usu : M G V S לִבְנֵי
Ne 12,24 —בֶּן [C] M V (crrp?) // err : G S clav (ו)בני

Une difficulté textuelle caractéristique des livres d'Esdras—Néhémie se situe dans le grand désordre existant dans les formes בְּנֵי, בִּנּוּי, בָּנִי. Essayons d'y mettre un peu d'ordre.

I. On peut d'abord identifier un lévite dont le nom accompagne assez régulièrement ceux des autres lévites יֵשׁוּעַ et קַדְמִיאֵל. Etudions les mentions de son nom en commençant par les plus sûres :

1. Ne 12,8 nous offre parmi ceux qui revinrent avec Zorobabel et Josué une liste de lévites commençant par ישוע בִּנּוּי קדמיאל שרביה. La vocalisation בִּנּוּי y est confirmée par le *G (Βανουι) et la *V (Bennui). Notons cependant que l'antiochienne offre ici : καὶ οἱ υἱοὶ αὐτοῦ (= ובניו ?).
2. Ne 10,10 offre une autre liste de lévites, ses contemporains, qui — entre ישוע בן־אזניה et קדמיאל — mentionne בִּנּוּי מִבְּנֵי חֵנָדָד. La vocalisation a l'appui total de la *V (Bennui) et partiel du *G (Βαναιου). Le vs 11 énumère "leurs frères" dont le deuxième est הוֹדִיָּה.
3. Ne 3,24 mentionne parmi les rebâtisseurs des murailles de Jérusalem : בִּנּוּי בן־חנדד. Ici encore, la vocalisation est appuyée mieux par la *V (Bennui) que par le *G (Βανει ou antiochienne : Βαναι).
4. Esd 8,33 nomme deux lévites comme assistant deux prêtres à qui sont confiés les objets précieux, lors de l'arrivée d'Esdras et de ses compagnons à Jérusalem. Ces

lévites sont יוזבד בן־ישוע et נועדיה בן־בִּנּוּי. Ici le *G a Βαναια, la *V "Bennoi" et EsdA 8,62 : Βαννου.

A partir de ces textes, nous pouvons conclure que *Binnouï est un lévite associé à Yéshoua et à Qadmiél, aussi bien dans la liste des contemporains de Zorobabel et de Josué que dans celle des contemporains de Néhémie. Les fils de Yéshua et de Binnouï exercent leur activité de lévites lors de l'arrivée d'Esdras à Jérusalem.*

Ces points fixes serviront d'appuis à des corrections ou à des conjectures :
5. Ne 3,18 mentionne comme rebâtisseur des murailles un certain בַּוַּי בן־חנדד .Or le vs 24, nous l'avons dit, mentionnera aussi comme rebâtisseur בִּנּוּי בן־חנדד en spécifiant que c'était la seconde portion qu'il rebâtissait. A propos d'autres rebâtisseurs, on spécifie la même chose et il est possible de noter qu'ils ont déjà, en effet, été mentionnés auparavant comme rebâtisseurs d'une première portion. Ainsi au vs 21 à propos de Merémot fils de Ouriyya fils de Haqqoṣ qui avait déjà été mentionné au vs 4, ou au vs 27 à propos de gens de Teqoa qui avaient déjà été mentionnés au vs 5, ou au vs 30 à propos de Ḥanun qui avait déjà été mentionné au vs 13. Il est donc intrinsèquement très probable que בוי du vs 18 est une corruption de בִּנּוּי. Or les diverses formes du *G se réduisent à Βαναι (antiochienne) et à ΒΕΔΕΙ ← ΒΑΙΔΕΙ← ΒΑΝΕΙ (*G ancien). Les mss de la *V permettent de remonter à "Behui". Les témoins de la *S hésitent entre בוזי (ms Ambrosianus) et בנוי (polyglottes de Paris et de Londres). Deux mss du *M ont, eux aussi, בנוי. Les données fournies par le contexte aboutissant à une quasi-certitude, ces traces textuelles de la leçon בִּנּוּי sont apparues au comité suffisantes pour qu'il puisse l'adopter avec "B".
6. Dans les deux états du recensement des Sionistes arrivés avec Zorobabel et Josué, on rencontre une courte liste de lévites (Esd 2,40 = Ne 7,43). La voici en ses deux états :
Esd 2,40 : הַלְוִיִּם בְּנֵי־יֵשׁוּעַ וְקַדְמִיאֵל לִבְנֵי הוֹדַוְיָה שבעים וארבעה
Ne 7,43 : הַלְוִיִּם בְּנֵי־יֵשׁוּעַ לְקַדְמִיאֵל לִבְנֵי לְהוֹדְוָה שבעים וארבעה
Les vocalisateurs du *M en considérant les trois dernières lettres de לבני comme signifiant "les fils de" se sont inspirés du 2e mot de ce vs et aboutissent à un sens satisfaisant pour לבני הודויה en Esd 2,40. Il n'en va pas de même en Ne 7,43 où cette vocalisation impose de considérer להודוה qui suit comme un nom propre sans préposition antécédente. Cette interprétation est confirmée par le fait qu'Abulwalid, en sa grammaire (Luma 42, 12s), explique que les 'lamed' initiaux de לקדמיאל et de לבני sont l'équivalent d'un 'waw', mais ne relève aucune difficulté spéciale à propos de celui de להודוה. Cependant le parallélisme étroit entre ces trois 'lamed' en Ne 7,43 nous engage à les situer sur le même plan et donc à y refuser à לִבְנֵי la situation d'état construit que lui assignent les vocalisateurs. Or, nous avons déjà rencontré en Ne 12,8 et 10,10s le nom בִּנּוּי en cette compagnie, avec la seule différence qu'on y avait la succession Yéshua-Binnouï-Qadmiél, alors que nous avons ici Yéshua-Qadmiél-Binnouï.
En Esd 2,40 et en Ne 7,43 le *G, la *V et la *S, suivant étroitement le *M, ne nous ouvrent aucun accès au nom que nous avons conjecturé. Mais, en EsdA 5,26, nous trouvons exactement ce que nous attendions : *οἱ δὲ Λευῖται· υἱοὶ Ιησου καὶ Καδμιηλου καὶ Βαννου καὶ Ουδιου ἑβδομήκοντα τέσσαρες*. Le comité a estimé ce té-

moignage suffisant pour corriger לבני en לבנוי en Ne 7,43 où ce nom propre est parfaitement en place et en Esd 2,40 où les deux noms qui l'entourent ont perdu leur préposition initiale que nous n'avons pas la possibilité de restituer à partir d'un témoignage textuel spécifique.

7. Ne 8,7 énumère les lévites qui, lors de la promulgation de la Torah par Esdras, expliquaient la loi au peuple. Voici les sept premiers noms de cette liste : וְיֵשׁוּעַ וּבָנִי ושרביה ימין עקוב שבתי הוֹדִיָּה. Le premier, le troisième et le septième étant déjà apparus en des listes où figuraient Binnouï, nous serions tentés de reconnaître celui-ci en וּבָנִי. La vocalisation 'shureq' n'a été conservée ni par le *G (Βαναια), ni par la *V (Baani), mais elle l'a été par EsdA 9,48 (Αννιους conjecturé par Hanhart à partir de Αννιουθ du ms B et de Αννους de la plupart). Il semble donc que l'on puisse restaurer ici aussi la forme וּבִנּוּי.

8. Ne 9,4 et 5 nous offrent chacun une liste de lévites où nous retrouvons les noms qui nous sont maintenant familiers. Au vs 4, Yéshoua et Qadmiél sont séparés par וּבָנִי. Au vs 5, le même בָּנִי suit immédiatement ישוע וקדמיאל. En ces deux cas, il est fort probable qu'il s'agisse de notre Binnouï. Mais ce passage n'ayant pas été traduit par EsdA, la vocalisation 'shureq' ne nous a été conservée par aucun témoin et nous devons en rester à la vocalisation du *M.

9. En Ne 12,24 nous avons une liste des "chefs des lévites". Ce sont : חשביה שרביה וישוע בן־קדמיאל. Etant donné que Yéshoua n'est pas fils de Qadmiél et qu'entre eux deux nous attendons normalement Binnouï, la conjecture est pratiquement certaine. Mais ce passage n'a pas été traduit non plus par EsdA. La *V ("filius") suit étroitement le *M et la *S est inutilisable du fait d'une permutation de mots. Mais le *G ancien (υἱοί = בנֵי) et l'antiochienne (οἱ υἱοὶ αὐτοῦ = בָּנָיו) nous rapprochent peut-être de la leçon originale sans nous permettre de l'atteindre. Résignons-nous donc à garder le *M tout en notant cette parenté surprenante.

10. En Esd 3,9 une pisqa au milieu d'un vs nous indique une situation sentie comme anormale par les scribes. Dans le début du vs sont mentionnés Yéshoua et Qadmiél et, dans la fin, les בְּנֵי חֵנָדָד, patronyme qui ne réapparaît ailleurs que pour qualifier Binnouï. Or les trois mots qui suivent le nom de Qadmiél sont וּבָנָיו בְּנֵי־יְהוּדָה. Notre étude d'Esd 2,40 et de Ne 7,43 nous incline à subodorer là un Binnouï et un Hodiya ou Hodavya. De fait, la *S (ms Ambrosianus et polyglottes) nous a conservé ici Hodiya (הודיא), mais il n'y a plus trace de Binnouï dans la tradition textuelle.

II. Dans le complexe בני, בנוי on peut identifier avec une assez grande certitude une autre personne. Il s'agit cette fois d'un laïc. Commençons, ici encore, par les mentions de son nom qui sont les plus sûres :

1. Dans la liste des "hommes du peuple d'Israël" qui sont revenus avec Zorobabel et Josué, le recensement des Sionistes énumère, selon Esd 2,7-14, de la 5e à la 12e place, les noms suivants : עילם, זתוא, זכי, בָּנִי, בֵּבָי, עזגד, אדניקם et בִּגְוָי. En Ne 7, 12-19 les noms sont identiques, sauf celui de בָּנִי à la place duquel on lit בִּנּוּי en 7,15. Mais ici les Orientaux ont (selon Baer et Ginsburg) un qeré בָּנִי. En effet בִּנּוּי est une corruption par assimilation au nom du lévite que nous avons déjà étudié. D'ailleurs EsdA 5,12 confirme ici Βανει, alors que le *G et la *V suivent le *M.

2. Ne 10,15s nous offre une liste de "chefs du peuple" où l'on rencontre de la 3e à la 8e places : עילם, זתוא, בָּנִי, בֻּנִּי, עזגד, בֵּבָי. Pour בָּנִי et בֻּנִּי, le *G donne υἱοὶ Βανι. Quant à la *V, elle donne "Bani" et "Bonni". La *S n'a pour ces deux mots que בנ̈י, interprété comme "les fils de". Quoi qu'il en soit de l'incertain Bounni (qui semble tenir la place du Zakkaï du recensement des Sionistes), *la forme Bani se trouve donc confirmée pour le compagnon d'Elam, de Zattou, de Bébaï et d'Azgad.*

3. Esd 10,25-43 est une liste de laïcs qui, à l'époque d'Esdras, avaient pris des femmes étrangères. Ils sont classés comme "les fils de 'x'... les fils de 'y'", les patronymes se retrouvant d'ordinaire dans le recensement des Sionistes. Or, parmi ces patronymes, le *M nous offre deux fois בָּנִי (aux vss 29 et 34). Le *G offre Βανουει en 29 et Ανει en 34, la *V offrant "Bani" aux deux endroits. La *S a en 29 : בני בכי (מן בנ̈י) selon le ms Ambrosianus, les polyglottes n'ayant que בכי (מן בנ̈י), forme que les deux témoins offrent en 34. EsdA 9,30 (= Esd 10,29) porte Μανι, la "vulgate" (qui est la forme la plus ancienne de la Vet Lat d'EsdA) ayant ici "Banni". EsdA 9,34 (= Esd 10,34) porte Βααvει.

Rudolph a raison de noter que le nom "Bani" ne peut être original à la fois au vs 29 et au vs 34. Il commet cependant (en HAT) l'erreur de le corriger en בִּגְוַי au vs 29 alors qu'il le préserve au vs 34, ce en quoi il a été suivi par RL. Or c'est justement en 29 que "Bani" est certain, du fait qu'il y suit immédiatement Elam, Zattou et Bébaï, ses fidèles compagnons. Au contraire, en 34 il suit חָשֻׁם, ce qui est exactement la place de בֵּצָי dans le recensement des Sionistes de Ne 7,23. Cependant, ici, la critique textuelle ne nous apporte pas d'appui pour étayer cette conjecture.

En 10,29 le comité a attribué au *M 3 "B" et 3 "A".

4. Esd 8,1-14 nous offre la liste de ceux qui montèrent avec Esdras de Babylone à Jérusalem. Du vs 4 au vs 12, la liste a la structure suivante : "Des fils de 'x', 'y' fils de 'z', et avec lui 'n' hommes". Or, du vs 11 au vs 14 nous reconnaissons la suite de patronymes que nous avons rencontrée dans le recensement des Sionistes d'Esd 2,11-14 = Ne 7,16-19 : בבי, עזגד, אדניקם et בגוי. Mais le vs précédent (Esd 8,10) n'a pas une structure normale : וּמִבְּנֵי שְׁלוֹמִית בֶּן־יוֹסִפְיָה וְעִמּוֹ מֵאָה וְשִׁשִּׁים הַזְּכָרִים. Les vss voisins nous habituent à attendre deux noms entre וּמִבְּנֵי et בֶּן־ : le patronyme, puis le nom de l'homme recensé. Ici l'un des deux noms manque. Etant donné qu'aucun "Shelomit" n'apparaît dans le recensement des Sionistes, il est vraisemblable que ce nom est celui du compagnon d'Esdras et que c'est son patronyme qui a disparu juste avant. Or le nom qui, dans le recensement des Sionistes, précédait Bébaï, Azgad, Adoniqam et Bigwaï était celui de בָּנִי et il est très facile que ce nom soit tombé ici par haplographie après וּמִבְּנֵי. Cela nous est d'ailleurs confirmé par EsdA 8,36 qui insère ici Βανι ou Βανια.

5. *Le *M est enfin encombré par deux* בָּנִי *improbables.* Nous avions déjà eu l'occasion de reconnaître Binnouï déformé en Bani en chacune des deux brèves listes de lévites de Ne 9,4 et 5. Or, au vs 4, après les noms de שְׁבַנְיָה et de שֵׁרֵבְיָה (séparés par un mystérieux בֻּנִּי), la liste s'achève par : בָּנִי כְנָנִי. En Ne 10,13s une autre liste des lévites porte également les noms de שרביה et de שבניה, puis, après celui de הוֹדִיָּה, elle s'achève par בָּנִי בְּנִינוּ. La forme originale de ces deux finales a toutes chances d'avoir été la même. Le *G ancien de 9,4 n'a rien qui corresponde aux mots en question,

mais les onciaux S (2e main) et A portent ici υἱοὶ Χωνενι. En 10,14 le *G ancien offre υἱοὶ Βανουναι (ce dernier mot étant déformé en Βενιαμειν dans les onciaux B et S). La *V est étroitement fidèle au *M ("Bani Chanani" en 9,4 et "Bani Baninu" en 10, 14). La *S porte en 9,4 ובנ̈י כבני selon le ms Ambrosianus, le texte des polyglottes y ayant וכבני suivi d'une glose prise au vs 5. En 10,14 la *S a בנ̈י בני. Elle a donc, les deux fois, interprété le premier mot comme בְּנֵי. C'est d'ailleurs la vocalisation qu'offrent en 9,4 deux mss de de Rossi et deux de Ginsburg. Etant donné que nous avons déjà rencontré en 9,4 et 9,5 deux בָּנִי issus de corruptions, ces hésitations de la tradition textuelle nous font douter aussi de ceux-ci mais ne nous offrent rien de nettement préférable au *M. En effet, בְּנֵי peut bien n'être qu'une lecture facilitante.
6. Dans la liste des laïcs contemporains d'Esdras ayant épousé des femmes étrangères, nous avons rencontré en Esd 10,34 un second "Bani" douteux que nous avons soupçonné être un "Béṣaï" sans pouvoir le démontrer. Parmi ses fils, le vs 38 énumère : וּבָנִי וּבִנּוּי שִׁמְעִי. Ici BH3 propose de lire avec EsdA 9,34 : וּמִבְּנֵי בִנּוּי. C'est inexact et l'erreur remonte à Guthe qui (en SBOT) prétendait que, selon le *G et EsdA 9,34, c'est un nouveau clan qui commence en Esd 10,38. De fait, ce n'est pas à 10,38 mais à 10,34 que correspond καὶ ἐκ τῶν υἱῶν Βααvει de EsdA 9,34, alors que 10,38 y est traduit (dans la suite du même vs) par Βαννους Ελιαλεις Σομεις. Quant au *G, il porte οἱ υἱοὶ Βανουι καὶ υἱοὶ Σεμεει, alors qu'il introduit les clans nouveaux par ἀπὸ υἱῶν (correspondant exactement à מִבְּנֵי qui les introduit dans le *M). La *V, comme ailleurs en ces listes, suit étroitement le *M : "et Bani et Bennui Semei". La *S (ובני ובנ̈והי selon le ms Ambrosianus) semble avoir lu וּבְנֵי וּבָנָיו. *Rien de tout cela ne nous permet donc d'instaurer un clan laïc des "fils de Binnouï", clan dont nulle trace n'apparaît nulle part en ces listes.*

Donc, bien que ce Binnouï n'ait pas de parallèle précis et qu'il semble y avoir un excès de "Bani" ici comme en d'autres contextes, nous ne devons pas quitter le *M pour lui préférer une simple lecture facilitante du premier mot de ce vs en וּבְנֵי ou du deuxième en וּבָנָיו.

2,42 בני השערים [B] M G V S // assim 36,40.41.43; Ne 7,45 : EsdA 5,28 οἱ θυρωροί

Au lieu de בְּנֵי הַשֹּׁעֲרִים, le parallèle de Ne 7,45 a seulement הַשֹּׁעֲרִים.

Ici EsdA (5,28) a seulement οἱ θυρωροί. Mais, au vs précédent, pour הַמְשֹׁרְרִים, EsdA donne υἱοὶ ἱεροψάλται où Hanhart, à la suite de Rudolph, voit une corruption interne du grec, ce qui n'est nullement certain.

Il est fort possible que ce recensement ne traitait pas de la même façon des catégories stables comme prêtres, lévites ou netinim et des fonctions comme chantres ou portiers. *Alors qu'on appartient à ces catégories par naissance, on ne porte le titre de ces fonctions que si on les exerce, ce qui suppose que le temple fonctionne cultuellement.* Il est donc normal que revinrent avec Zorobabel et Josué des prêtres, des lévites et des netinim appartenant à ces catégories quoiqu'ils fussent nés en exil, ainsi que des descendants de ceux qui avaient exercé les fonctions de chantres et de portiers avant la destruction du temple. Il est aussi possible que בני המשררים ou בני השערים désigne les membres de ces corporations, comme בן־הרקחים (Ne 3,8) ou בן־הצרפי (Ne 3,31).

Même si l'on hésite à proposer d'ajouter בְּנֵי avant המשררים au début d'Esd 2,41, il faut résiter à la tentation d'assimiler בני השערים au parallèle de Ne 7,45 ou aux débuts des vss 36.40.41 et 43 de cette même liste d'Esd 2. Notons que l'antiochienne, donnant *υἱοὶ τῶν πυλωρῶν* en Ne 7,45, a assimilé en sens inverse.

2,70 בעריהם (1°) [B] M G V S // harm 2,1 : EsdA 5,45 *ἐν Ιερουσαλημ καὶ τῇ χώρᾳ*
Ne 7,72(73) בעריהם (1°) [B] M G V S // assim EsdA 5,45 : EsdA 9,37 *ἐν Ιερουσαλημ καὶ ἐν τῇ χώρᾳ*

Ce vs a son parallèle en Ne 7,72 et chacun de ces deux parallèles a son correspondant en EsdA : Esd 2,70 = EsdA 5,45 et Ne 7,72 = EsdA 9,37.

Comme le note Koeberle (32s), on est surpris par la reprise de בערים en Esd 2,70 et par la non-mention de Jérusalem là et en Ne 7,72, alors qu'au premier בערים, EsdA (aussi bien en 5,45 qu'en 9,37) fait correspondre : *ἐν Ιερουσαλημ καὶ* (*ἐν*) *τῇ χώρᾳ*. Cette leçon a été choisie aux deux endroits par Guthe (SBOT). Batten s'est contenté de בירושלם, ce en quoi il a été suivi par Bewer et Rudolph, considérant que *ἐν τῇ χώρᾳ* est issu du premier בעריהם qui est un redoublement du second, redoublement qui n'existe pas en Ne 7,72.

Cependant Walde (144, n.3) estime qu'EsdA, de sa propre initiative, a ajouté ici Jérusalem dont la mention lui paraissait faire défaut. Ajoutons qu'EsdA, en aucun des deux lieux, n'a traduit וְהַנְּתִינִים. Et précisons encore qu'EsdA 5,45, en traduisant ומן העם par *καὶ οἱ ἐκ τοῦ λαοῦ*, montre n'avoir pas compris la relation qui existe entre cette expression et וכל ישראל qui vient ensuite. D'ailleurs, en EsdA 9,37, les mots *καὶ οἱ ἐκ τοῦ Ισραηλ* traduisent à la fois ומן העם et וכל ישראל. Or la distinction de ces deux expressions est ce qui motive la répétition de בעריהם en Esd 2,70.

De fait, מן העם signifie ici comme en 2 Ch 16,10 "certains parmi les membres du peuple", de même qu'en Esd 2,68 = Ne 7,70 on vient d'avoir dans le même sens partitif מֵראשי האבות = "certains des chefs de familles".

On a donc dans un premier ensemble : "certains membres du peuple" liés à des clercs, puis — constituant un second ensemble — "tout Israël", c'est-à-dire tout le reste du peuple. Et chacune des catégories constituant chacun de ces deux ensembles s'établit בְּעָרֵיהֶם, c'est-à-dire "en ses propres résidences". Cette précision, à la fin du recensement des Sionistes, fait pendant à וַיָּשׁוּבוּ לירושלם ו(ל)יהודה אִישׁ לְעִירוֹ qui ouvrait la liste (Esd 2,1 = Ne 7,6) et où EsdA a pris l'idée d'une correspondance entre "en leurs villes" et "en Jérusalem et dans la région".

Que Jérusalem ne soit pas formellement mentionnée comme lieu où les Sionistes s'établissent dès leur arrivée, cela n'a rien de surprenant car il était plus facile de vivre à la campagne que dans la ville ruinée. Comme le précise Esd 3,1, ce fut seulement au début du 7e mois, alors que les fils d'Israël étaient בֶּעָרִים, que le peuple se rassembla comme un seul homme à Jérusalem pour y rétablir le culte.

Le parallèle de Ne 7,72 se distingue d'Esd 2,70 par une mise en ordre hiérarchique des catégories mentionnées et par l'omission du premier בעריהם. En cela, *il faut éviter d'harmoniser les deux parallèles.*

3,5 ולחדשים [B] M G V S // spont : m pr לשבתות, EsdA 5,51 pr *καὶ θυσίας σαββάτων*

Guthe (SBOT) a proposé d'insérer וְעֹלַת לַשַּׁבָּתוֹת après עלת תמיד, en se fondant sur EsdA 5,51 qui insère ici *καὶ θυσίας σαββάτων*. Cependant Walde (63) classe cette insertion parmi les nombreuses ajoutes libres que le traducteur grec a faites à partir des données du contexte. En effet, comme le note Bewer, une ajoute de cette donnée s'explique ici plus aisément que sa suppression.

L'ajoute s'explique par le fait qu'il a été spécifié au vs 2b que l'autel avait été construit "pour que l'on offre sur lui des holocaustes, conformément à ce qui est écrit dans la Torah de Moïse l'homme de Dieu". Or une catégorie d'holocauste, l'holocauste du sabbat, mentionné pourtant dans la Torah (Nb 28,10), semble manquer dans l'énumération du vs 5. De fait, *ce manque n'est qu'apparent, car* ולכל־מועדי יהוה המקדשים *suffit, après* ולחדשים *(comme c'est également le cas en Is 1,14), pour inclure tout holocauste portant sur des jours consacrés.*

Qu'un ms du *M (Kenn 180) ait inséré ici לשבתות, cela montre que cette mention est 'dans l'air'.

3,9A et B : cf. p. 525.

3,9C 9b

Du fait que les "fils de Hénadad" n'ont pas été mentionnés dans le recensement des Sionistes, un certain nombre de critiques ont estimé que 9b était ici une glose basée sur Ne 10,10 (ainsi Bertholet, Loehr (BH2), Hölscher (HSAT34), Galling, Rudolph (HAT, BHS), Schneider, Myers).

C'est là une hypothèse de critique littéraire, car il n'existe pas de base textuelle pour éliminer 9b. Walde (102) estime au contraire que חנדד a été transcrit deux fois en EsdA 5,56.

La présence dans le *M d'une pisqa au milieu de ce vs indique que les scribes considéraient sa structure comme anormale. Mais il est tout aussi vraisemblable de suggérer avec Rehm que la fin de ce vs est mutilée. Il est d'ailleurs difficile de considérer 9b comme une glose basée sur Ne 3,18.24; 10,10, lieux où revient le nom חנדד. En effet, l'absence de liaison syntactique de 3,9b fait plutôt penser à une ruine qu'à une glose.

Quel que soit le jugement littéraire que l'on porte sur l'origine de ces mots, la critique textuelle ne saurait justifier leur omission.

3,12 בְּיָסְדוֹ

Cappel (Critica 395), comprenant ביסדו en infinitif construit ("lorsqu'on le fondait"), estime qu'il faut reporter le zaqef qaton sur le mot qui précède, sa position actuelle entraînant l'interprétation absurde que certains des spectateurs avaient assisté jadis à la fondation du temple de Salomon.

Buxtorf Jr (882ss) trouve deux justifications pour la place de cet accent :
1. ביסדו peut être compris au sens de "sur son fondement" et s'appliquer au temple de Salomon.
2. ביסדו peut être compris au sens de "lorsqu'on le fondait", le suffixe étant repris et explicité par זה הבית. Buxtorf Jr fait remarquer qu'un zaqef gadol se trouve en une situation identique sur יביאה en Ex 35,5.

La première de ces interprétations est celle de Rashi qui voit ici un substantif יְסֶד du type de חֹדֶשׁ ou קֹדֶשׁ. C'est aussi celle du glossaire B qui donne comme sens parallèle Ps 87,1 (יְסוּדָתוֹ) et traduit ici "en son fondement". C'est également celle de Masnut.

La deuxième est celle de Moshe Qimḥi (dont le commentaire est édité sous le nom d'Ibn Ezra) et des glossaires A et F donnant comme sens parallèle Ex 9,18 (למן היום הִוָּסְדָה) et traduisant ici "quand fondementa il". Presque tous les exégètes suivants ont interprété ainsi en infinitif construit lié à ce qui suit.

Il faut reconnaître en tout cas qu'une explicitation du pronom-suffixe requerrait ensuite הבית הזה, alors que זה הבית *est une phrase : "il s'agit du temple" qui a été ajoutée ensuite en glose, du type de* זה סיני *en Jg 5,5 et Ps 68,9. Cependant cette glose est attestée par toute la tradition textuelle,* EsdA ayant seulement sous-entendu *οἴκου* après *τούτου* pour ne pas alourdir sa traduction que le contexte rend suffisamment explicite.

4,2 זרבבל [B] M G V S // assim 3 : EsdA 5,65 add *καὶ Ιησου*

Une comparaison avec le vs 3 et avec EsdA 5,65 suggère d'ajouter וְאֶל יֵשׁוּעַ après זרבבל. C'est ce qu'ont estimé Bertholet, Guthe (SBOT), Jahn, Batten, Bewer, Hölscher (HSAT34), Schaeder/Begrich (BH3), Rudolph (HAT, BHS), Galling, Michaeli.

Walde (63) fait entrer ce 'plus' d'EsdA dans la catégorie des ajoutes libres suggérées au traducteur par le contexte. De fait, *il est normal que le traducteur grec ait voulu que les personnes auxquelles les pétitionnaires s'adressent soient les mêmes que celles qui répondront à leur pétition au vs suivant.*

Cependant, comme le note Bertheau, il est normal que, les pétitionnaires s'étant adressés aux autorités civiles, celles-ci ne donnent une réponse qu'après s'être concertées avec le grand prêtre. Evitons donc cette assimilation facilitante avec le vs 3.

Le comité a attribué ici au *M 4 "B" et 2 "C".

4,7 בִּשְׁלָם

A la place de בשלם, Rudolph (HAT) a proposé de lire בירושלם "contre Jérusalem" qui donnerait la portée du document ainsi introduit. Galling, comprenant "au sujet de Jérusalem" propose de restituer בְּשֵׁם ירושלם. Myers donne son accord à ces propositions que Rudolph (BHS) ne mentionne plus qu'à titre informatif.

*De fait, la tradition textuelle appuie le *M, certaines branches de cette tradition (la *V et EsdA 2,15) interprétant ce mot en nom propre et d'autres (le *G et la *S) au sens de l'hébreu* בְּשָׁלוֹם. La plupart des exégètes récents hésitent d'ailleurs entre ces deux interprétations, certains voyant en בשלם le nom d'un co-auteur (ainsi Schneider et Michaeli avec RL et RSV), d'autres comprenant "avec l'accord (ou : la connivence) de Mithridate" (ainsi de Vaux, Décrets 45 et NEB).

4,10 בְּקִרְיָה [A] M G V S // abr-elus : EsdA 2,15 om

Guthe (SBOT) suivi par Loehr (BH2) et Schaeder/Begrich (BH3) proposait de lire ici le pluriel בְּקִרְיָתָה au lieu du singulier בקריה. Rudolph (HAT) propose de garder les consonnes du *M en vocalisant בְּקִרְיֵהּ, c'est-à-dire l'ancien collectif קִרְיָא avec le suffixe qui introduit normalement דִּי. De même Rudolph (BHS) et J3.

Notons cependant que les versions anciennes (le *G, la *V et la *S) ont compris ce mot comme un pluriel. D'ailleurs, Rosenthal (31) analyse ici קִרְיָה comme un pluriel à l'état déterminé, traduisant (comme les versions anciennes, Rashi et les glossaires A, D et F) : "dans les villes de Samarie".

*Il semble donc qu'ici une traduction en pluriel ne soit rien d'autre qu'une interprétation exacte du *M.* Notons d'ailleurs que cette traduction en pluriel n'est pas absolument requise par le contexte, puisque cette localisation discutée est complétée par "et le reste de la Transeuphratène".

EsdA 2,15 évite de prendre parti en ne traduisant pas ce mot. Walde (112, n.4) suggère qu'il a voulu ainsi assimiler à 4,17.

4,12 וְשׁוּרַיָּא שַׁכְלִלוּ [B] MQ G S // err : MK ושורי אשכללו / lic : V *extruentes muros eius,* EsdA 2,17 *καὶ τὰ τείχη θεραπεύουσιν*

Le ketib est considéré par Bauer/Leander (aram. Grammatik 167m) comme une simple erreur tenant à une fausse coupure de mots. Mais Torrey (186, y) l'adopte en considérant que cet 'alef' tient la place du 'yod' de l'imparfait. Il est suivi en cela par NEB.

Cependant, Rosenthal (§ 157) lit ici, avec le qeré, un parfait.

Ce qui paraît difficile en une telle interpétation, c'est qu'on ne voit pas comment l'achèvement des murs peut précéder la pose des fondations que beaucoup d'exégètes croient voir mentionnée ensuite en וְאֻשַּׁיָּא יַחִיטוּ. Mais ce dernier verbe peut être interprété, avec Rosenthal (§ 178) en parfait comme : "ils ont muré les fondations", *ce qui peut se comprendre au sens d'établir un glacis qui les protège contre les travaux de sape, tâche qui peut accompagner ou suivre le colmatage des brèches des murailles exprimé par le qeré :* ושוריא שכללו.

Torrey voyait dans le contenu du vs 13 un argument contre une interprétation en parfaits des verbes de 12bβ. Mais il est normal que les auteurs de la lettre, pour hâter l'intervention du roi, présentent comme chose faite ce qui est en train de se faire. On comprend cependant que la *V et EsdA 2,17 aient pris la liberté de traduire ces événements par des présents ou des participes.

5,4 אמרנא [B] M V // harm-ctext : G S clav אמרו / abr-elus : EsdA 6,4 om 4a

4a a été omis en tant qu'inintelligible par Guthe (SBOT), Jahn et Rudolph (BHS). Ils prennent argument sur le fait que cette phrase est absente en EsdA 6,4.

D'autres préfèrent, avec le *G et la *S, corriger אֲמַרְנָא en אֲמַרוּ. Ainsi, Ewald (Geschichte IV 124, n.3), Loehr (BH2) et Schaeder/Begrich (BH3).

La *V, Moshe Qimḥi et Luther ont essayé de sauver le *M en faisant de Zorobabel et de Yéshua (vs 2) les sujets de אמרנא et en voyant en 4b une réponse à ceux qui venaient de les interroger. Tout en disant que "la plupart des exégètes" adoptent l'exégèse en אֲמַרוּ, Yéfet ben Ely, quant à lui, préférait cette interprétation de אמרנא comme placé sur les lèvres de Zorobabel et de Yéshua. Mais une telle interprétation s'accorde mal avec le fait que le contenu de 4b n'apporte pas une réponse formelle à 3b. Elle n'explique pas non plus le parallélisme verbal existant entre 4a et 9a, 3b et 9b, 4b et 10a.

Quant aux positions prises par les versions, Ewald (loc.cit.) et Walde (69, n.5) estiment que EsdA a omis de traduire une phrase qui lui paraissait ne pas convenir au contexte. Le *G, lui, a traduit en faisant subir à cette phrase la modification qui lui paraissait requise par ce contexte.

Étant donné le parallélisme que nous avons signalé entre 3b.4a.4b. et 9a.9b. 10a, presque tous les exégètes admettent que 4a est issu de 9a, passage qui, lui, est parfaitement en place en son contexte. Il ne s'agit vraisemblablement pas d'un emprunt dû à un glossateur, car on ne pourrait motiver un tel emprunt. Mieux vaut admettre avec Meyer (Entstehung 26s) que nous avons là un indice du travail bâclé fait par le rédacteur. Pour rédiger le bref récit de 5,3-5, celui-ci fait usage de la lettre de Tatnaï à Darius qu'il va citer en 5,6-17. Cette transformation de la lettre en récit requiert une mise à la 3e personne du pluriel des verbes qui, dans la lettre, sont à la première personne du pluriel. En 4a le rédacteur, par une inattention assez aisément explicable, a fait un emprunt matériel à 9a, sans procéder à cette modification. Comme le note Meyer, *cette négligence du narrateur nous démontre qu'il n'a pas forgé des documents pour les insérer en son récit, mais que son récit émane des documents qu'il cite.*

*Le *M a donc fidèlement conservé les traces d'inachèvement de l'oeuvre du rédacteur.*

5,8 והוא מתבנא [B] M G V S // paraphr : EsdA 6,8

Du fait qu'au vs 9 les auteurs de la lettre à Darius parleront de "ces anciens", Bewer conclut que la forme beaucoup plus étendue que EsdA (6,8) offre pour Esd 5,8 contient des données authentiques qui ont été omises accidentellement dans le *M.

Notons cependant qu'*il ne s'agit pas en EsdA d'un 'plus' comme le suggère Brockington, mais d'une autre rédaction.* En effet, le *M dit : "nous sommes descendus à la maison du grand Dieu et elle est en train de se construire" (מִתְבְּנֵא), alors qu'EsdA dit : "arrivant à la ville de Jérusalem, nous avons trouvé des anciens des juifs de la captivité, dans la ville de Jérusalem, qui sont en train de construire

(*οἰκοδομοῦντας*) une grande maison nouvelle au Seigneur". Le traducteur a voulu préparer la mention des anciens au vs suivant. Il faut respecter chacune de ces deux formes avec ses caractéristiques.

Quant à l'expression לְשָׂבַיָּא אִלֵּךְ au vs 9, אלך y a moins valeur démonstrative que péjorative : "les anciens en question" (c'est-à-dire ceux qui étaient responsables de ces travaux de construction).

6,3 וְאֻשּׁוֹהִי [B] M G? V S // err : EsdA 6,23 *διὰ πυρὸς* / paraphr : G?

Voyant qu'une mention des sacrifices précède immédiatement, Haupt (en SBOT) a proposé de vocaliser וְאִשּׁוהי et de donner à ce mot le sens qu'il reconnaît au אִשֶּׁה hébreu (offrandes faites par le feu). Cette proposition a été mentionnée par Loehr (BH2) et Schaeder/Begrich (BH3) et adoptée par Bewer.

Haupt a motivé sa correction par la traduction de EsdA 6,23 : *ὅπου ἐπιθύουσιν διὰ πυρὸς ἐνδελεχοῦς*. Cependant, Rudolph (HAT) oppose à cela que le possessif "*ses* offrandes par le feu" correspond mal au contexte et que l'on attend plutôt ici une phrase préparant les mesures du temple qui vont être données juste après.

Aussi Schneider, KBL (1102), Galling (Serubbabel 71) et Myers ont-ils accepté *le sens proposé pour* וְאֻשּׁוֹהִי מְסוֹבְלִין *par Kraeling (186), à partir des emplois du verbe en pap. 5,11.12.13; 9,17 : "ses [anciennes] fondations doivent être [soigneusement] préservées".*

Etant donné que, selon la décision de Cyrus (6,4b), les frais de reconstruction devaient être payés par le trésor royal, il était nécessaire de préciser les dimensions du bâtiment (vs 3b) et la technique à utiliser (4a), mais tout d'abord que l'on réutiliserait les fondations du temple précédent sans réduire ni étendre l'extension du terre-plein.

6,4 חדת [D] M V S // exeg : G *εἷς* / conflat : g EsdA 6,24

Bien que l'on ait ici le seul endroit de la Bible où apparaisse la racine araméenne חדת (équivalente de l'hébreu חדש), la tradition rabbanite ashkenazi, représentée ici par Rashi et les glossaires A et F a clairement identifié cette racine, comme le feront ensuite Pagnini et Arias Montano ainsi que Clericus, Calmet et J.H. Michelis en son commentaire.

Il n'en va pas de même avec la tradition karaïte arabophone. Yéfet ben Ely traduit ce mot par l'arabe ואחד (= un). David ben Abraham (I 521, l.15) l'interprète de même. Feront de même le rabbanite Benjamin ben Judah de Rome, ainsi que Luther et Ge.

La même erreur de traduction est faite ici par Houbigant qui n'entend pas corriger le *M : "Ordinibus lapidum grandium tribus, et ordine trabium uno". Elle sera encore faite par Schmidt (cité par J.H. Michaelis), ainsi que par J.D. Michaelis qui traduit, sans la moindre note : "drey Lagen von grossen Steinen und eine Lage von Holz". Etant donné ces hésitations, on comprend que Torrey (192) ait éprouvé le besoin de préciser que חדת signifie ici "nouveau".

Il n'est pas étonnant que nous rencontrions déjà les mêmes hésitations dans les versions anciennes. La *V et la *S ont compris ici "nouveau", alors que le *G ancien et Josèphe (Ant XI § 13 et 99) ont compris seulement ici "un". L'antiochienne et EsdA 6,24 ont ici intégré les deux interprétations en une leçon gonflée.

Deux mss de Kennicott ainsi qu'une citation de Joseph Qimḥi (Galuy 8) écrivent חדא au lieu de חדת. Il s'agit là vraisemblablement d'un essai pour rendre correcte cette forme, en fonction d'une interprétation "un".

D'ailleurs les parallèles de 1 R 6,36 et 7,12 orientent tout naturellement vers cette interprétation. C'est pourquoi elle est proposée ici, sous forme de correction du *M, par des exégètes habitués à la traduction de Luther : Keil, Bertheau2, Guthe (SBOT), Meyer (Entstehung 46, n.4), Siegfried, Bertholet, Jahn, Loehr (BH2), Schaeder/Begrich (BH3), Rudolph (BHS).

Le comité a hésité sur ce point. *En faveur de "nouveau" on peut faire valoir que ce document destiné à assurer aux reconstructeurs les moyens financiers d'accomplir leur tâche pouvait avoir l'intention d'éviter que, par mesure d'économie, l'administration perse locale n'impose le réemploi de vieux bois de charpente pour la liaison des murs.*

En faveur de "un", on peut faire valoir que l'araméen emploie plus volontiers que l'hébreu "un" (= חד) comme article indéfini.

6,14 וארתחשׁשׂתא

Artaxerxès I ayant régné de 465 à 424, on ne peut lui attribuer l'ordre de construction d'un édifice dont le vs suivant nous dit qu'il fut achevé sous Darius (522-486).

Le Talmud de Babylone (Rosh ha-Shana 3b) se tire de cette difficulté en disant qu'Artaḥshasta était le nom de règne de Darius.

Josèphe (Ant XI § 106) omet ici la mention d'Artaxerxès.

Pourtant, *toutes les formes textuelles (y compris EsdA 7,4) mentionnant son nom ici, la critique textuelle ne peut l'éliminer, la conjecture de Theis (38s) ayant d'ailleurs été réfutée par Rudolph (HAT).*

On comprend que le rédacteur araméen, peut-être contemporain d'Artaxerxès, ait voulu associer le nom de ce roi à celui des deux autres rois perses constructeurs du temple. C'est en effet Artaxerxès (Ne 2,1.6) qui envoya Néhémie à Jérusalem pour en reconstruire les murailles, y compris celles du temple, à l'est de la ville (Ne 3,26-32). Aussi 2 M 1,18 attribue-t-il à Néhémie la construction du temple. *On sait d'ailleurs que les inscriptions célébraient comme "constructeurs" les rois qui avaient contribué à restaurer un bâtiment.*

6,15 cor עֶשְׂרִין וּתְלָתָה [C] EsdA 7,5 // err : M G V S תלתה

Le vs 15 donne une date qui se présente sous trois formes :
1. En Esd 6,15 tous les témoins textuels s'accordent sur : "le 3 Adar, an 6 de Darius".
2. EsdA 7,5 porte : "le 23 Adar, an 6 de Darius".
3. Josèphe (Ant XI § 107) porte : "le 23 Adar, an 9 de Darius".

Ewald (Geschichte IV 126, n.3) préfère la date d'EsdA de laquelle, en effet, les deux autres ont pu diverger. En faveur du 23 Adar on peut faire valoir en effet avec Torrey (195b) que, selon Ex 40,17ss, le premier jour de Nisan est la date normale à choisir pour la restauration du culte en toute son ampleur. *Un achèvement des travaux au 23 Adar met à disposition une semaine pour la dédicace avant cette reprise intégrale du culte.* D'ailleurs Kugler (cité ici par Rudolph en HAT) a calculé qu'en cette année-là, le 3 Adar tombait sur un sabbat (ce qui ne convenait pas à un dernier jour de travail), alors que le 23 tombait sur un vendredi (ce qui y convenait excellemment).

Ajoutons enfin que *la chute accidentelle de "vingt" est plus facile à admettre que son ajoute.*

Le comité a attribué 5 "C" à la correction "23" et 1 "C" à la leçon "3" du *M.

6,20 cor כְּאֶחָד καὶ πάντες οἱ υἱοὶ τῆς αἰχμαλωσίας οὐχ ἡγνίσθησαν ὅτι οἱ λευῖται כְּאֶחָד [C] EsdA // homtel : M G V S כאחד

Le vs 20 du *M présente une difficulté : il affirme d'abord que les prêtres et lévites s'étaient purifiés et qu'ils étaient [donc] tous purs. Puis il continue : "et ils immolèrent la Pâque pour tous les fils de la captivité et pour leurs frères les prêtres et pour eux-mêmes". Comme l'indique la fin du vs, seuls les lévites peuvent être sujets du verbe "immolèrent". C'est pourquoi Loehr (BH2) a proposé d'omettre la mention des prêtres dans le début du vs. Il a été suivi en cela par Bewer, Hölscher (HSAT4), Schaeder/Begrich (BH3), Galling, Rudolph (HAT, BHS).

Ces exégètes considèrent d'ordinaire qu'EsdA (7,10-12) est ici surchargé par un doublet. Il porte en effet : "Quand s'étaient purifiés les prêtres et les lévites ensemble, les fils de la captivité, eux ne s'étaient pas (= οὐχ préféré à ὅτι par Tedesche, Rahlfs et Hanhart) purifiés. Du fait que s'étaient purifiés tous les lévites ensemble, ils immolèrent la Pâque pour les fils de la captivité et pour leurs frères les prêtres et pour eux-mêmes." Comme Hanhart (81s) le note, *ce 'plus' donne à son contexte un sens correspondant à la représentation qui s'exprime en 2 Ch 30,15-18 :* C'est parce que les laïcs ne s'étaient pas purifiés et parce que les prêtres étaient occupés à verser le sang reçu de la main des lévites que les lévites se chargeaient d'immoler pour les laïcs, pour les prêtres et pour eux-mêmes.

On peut donc, après כאחד du *M, restituer avec EsdA : וְכָל־בְּנֵי הַגּוֹלָה לֹא הִטַּהֲרוּ כִּי הַלְוִיִּם כְּאֶחָד. Le *M a perdu cela par un homéotéleuton sur הלוים כאחד.

Le comité a attribué 5 "C" au 'plus' d'EsdA et 1 "C" au *M.

7,12 (וּכְעֶנֶת) גְּמִיר [B] M // spont : S שלם, EsdA 8,9 *χαίρειν* / exeg : G *τετέλεσται λόγος (καὶ ἡ ἀπόκρισις)* → conflat : g *τετελειωμένῳ τετέλεσται ὁ λόγος (καὶ ἡ ἀπόκρισις καὶ νῦν)* / mixt : V *doctissimo (salutem)*

Ce גמיר du *M est appuyé par le *G (*τετέλεσται*), l'antiochienne ayant en doublet avec cela : *τετελειωμένῳ* dont s'inspirera la *V ("doctissimo"). EsdA (8,9) a *χαίρειν* pour גמיר וכענת. Cette formule ne se retrouve en EsdA qu'en 6,7 (= Esd 5,7) où elle traduit l'araméen שְׁלָמָא qui, en cette autre adresse de lettre, est évidemment 'dans l'air', comme le montre ici le שלם de la *S et le "salutem" de la *V. Torrey (197) insère שְׁלָם avant ce mot. Font de même Batten, Rehm, Schneider, Rudolph (HAT, BHS). D'autres remplacent גמיר par ce mot : ainsi Bewer, Schaeder/Begrich (BH3), Galling.

Bertheau1, suivi par Ehrlich, Hölscher (HSAT34), Schaeder (42, n.2), Baumgartner (KBL), Michaeli et Rosenthal (§ 88.3), a rapproché ce mot de l'abréviation rabbinique (וְגוֹ(מַר, ce qui lui donnerait la valeur de "etc." Rosenthal (loc.cit.) note l'usage adverbial de l'état absolu masculin et Ehrlich illustre l'absence de conjonction par כְּלָא auquel il attribue de même en 5,7 la valeur d'une abréviation équivalant au (וכו(ליה rabbinique. *Que l'abréviation remplace ici une salutation développée est chose parfaitement conforme au style de chancellerie.*

Le וּכְעֶנֶת qui suit ce mot indique ici comme à la fin de 4,10.11, ou comme son équivalent וּכְעֶת à la fin de 4,17, que l'adresse est achevée et que l'on va entrer dans le vif du sujet : "et maintenant...".

8,5 cor מבני זַתּוּא שכניה [B] : G EsdA 8,32 // assim 3 : M g V S מבני שכניה / hom : g om 5

Comme nous l'avons noté sur 2,40 (ci-dessus p. 528), du vs 4 au vs 12 de cette liste nous avons la structure : "Des fils de 'x', 'y' fils de 'z', et avec lui 'n' hommes", les deux seules exceptions à cette structure étant offertes par le vs 10 (que nous avons corrigé en insérant בְּנֵי après וּמִבְּנֵי) et le vs 5 dont nous avons à traiter maintenant. Etant donné que cette liste est parallèle au recensement des Sionistes en Esd 2 = Ne 7, nous devrions trouver après מבני un nom attesté en ce recensement, dans le contexte des patronymes qui précèdent et qui suivent. Or ce n'est pas le cas de שכניה qui ne figure en aucun des deux états de ce recensement. Il faut donc conclure que c'est entre מבני et שכניה qu'un patronyme manque.

Or, comme cela avait déjà été le cas pour le vs 10, EsdA (8,32) nous offre ce patronyme sous la forme Ζαθοης où nous reconnaissons aisément זַתּוּא *qui tient la 6e place dans le recensement,* alors que פרעש (8,3) y occupe la première place, פחת מואב (8,4) la 4e, עדין (8,6) la 13e, עילם (8,7) la 5e et שפטיה (8,8) la 2e. Ajoutons que זתוא se retrouve avec les mêmes compagnons en une liste des "chefs du peuple" en Ne 10,15 ainsi que dans la liste d'Esd 10,27.

Notons que, dans les mss B h du *G, Esd 8,5 est tombé par un homéoteleuton portant sur *τὰ ἀρσενικά*. Le nom *Ζαθοης* se retrouve chez les autres témoins du *G (sauf en l'antiochienne, recensée sur le *M).

La *V respecte le texte mutilé du *M ici et au vs 10. Il en va de même de la *S selon le ms Ambrosianus, alors que la *S des polyglottes de Paris et de Londres, ayant mal diagnostiqué le manque d'un nom, insère גדו *après* שכניה et se contente de répéter סלמות au vs 10.

Au vs 3 le *M avait, à tort, séparé מבני שכניה du vs précédent dont c'est, selon EsdA 8,29, la conclusion. Par une pisqa en milieu de vs, les scribes ont signalé cette situation anormale. *Il semble que la chute accidentelle de זתוא ici provienne d'une assimilation à ce membre de phrase préoccupant.*

Le comité a inséré ici זתוא par 4 "B", 1 "C" et 1 "D".

8,10 cf. p. 525.

8,14 וְזַכּוּר [D] MQ g V S EsdA 8,40 // err : MK G וזבוד

Si nous en croyons le ms de Leningrad, le qeré du *M est ici : ומבני בגוי עותי וְזַכּ֯וּר וְעִמּוֹ שבעים הזכרים, le ketib écrivant וזבוד avec 'bet' et 'dalet'. Le seul parallèle pour ce ketib, 1 R 4,5, nous montre qu'il doit se ponctuer sans dagesh : וְזָבוּד.

Cependant NEB traduit : "... and Zabbud, and with them..." sans donner de note sur place ni en Brockington. On peut se demander si elle n'a pas traduit largement en pluriel le suffixe singulier de ועמו et si elle n'a pas commis l'étourderie de vocaliser le ketib avec les voyelles du qeré. De fait, sur ces deux points, elle se montre seulement fidèle à KJ dont l'édition princeps de 1611 porte ici exactement les mêmes mots. On les trouve d'ailleurs déjà présents en Ge (1560).

1. Etant donné que Ge s'inspire principalement de la Bible hébraïque de Munster, on peut soupçonner que la transcription "Zabbud" tient au fait que (selon le témoignage de Cappel, Critica 91) les deux éditions de Munster (1534 et 1546) ne connaissent que le ketib זַבּוּד, sans indiquer de qeré.

2. Quant à la traduction "with them", elle ne doit pas nous surprendre, car l'édition Ben Ḥayim lit en ce vs וְעִמָּהֶם, ce en quoi elle sera suivie par l'interlinéaire d'Arias Montano, les polyglottes d'Anvers et de Londres, l'édition de Halle, l'édition Minḥat Shay, les textes de base de Houbigant, Kennicott et de Rossi, l'édition Letteris. La leçon וְעִמּוֹ qui avait figuré dans quelques éditions anciennes (dont celle de Brescia) sera réintroduite par Baer, Ginsburg, BH23S.

I. Luther, dans son autographe comme dans toutes les éditions de sa traduction parues durant sa vie, transcrit "Sabud". D'ailleurs l'édition de Brescia ne donne pas de qeré et semble bien ne pas porter de dagesh.

Cajetan croit suivre le *M en transcrivant "Zabbud", alors que Pagnini transcrit "Zabud".

Moshe Qimḥi connaît ici l'existence du qeré זכור qui est d'ailleurs attesté et protégé par deux listes de la Okhla qui sont, selon l'éd. Diaz Esteban, la liste 137 (de 11 mots dont le ketib est 'bet' et le qeré 'kaf') et la liste 147 (de deux mots dont

le ketib est 'dalet' et le qeré 'resh'). Ce sont les listes 123 et 149 dans l'édition Frensdorff.

Pour ce qui est du choix entre le qeré et le ketib, il faut formuler deux remarques préalables :

1. Le qeré זַכּוּר est appuyé par la *V (Zacchur), la *S (selon le ms Ambrosianus et les polyglottes de Paris et de Londres) et, semble-t-il, EsdA (8,40) : Ισταλκουρου. Ce mot n'est pas transcrit dans le ms B du *G, alors que les autres témoins du *G ancien ont ici le ketib (Ζαβουδ), tandis que l'antiochienne a le qeré : Ζακχουρ.

2. זַבּוּד ne se retrouve qu'en 1 R 4,5, alors que זַכּוּר réapparaît 4 fois dans le premier livre des Chroniques et 5 fois en Néhémie.

On pourrait donc être tenté de considérer le ketib comme une lectio difficilior alors que le qeré assimilerait à une forme plus usuelle dans le contexte large. Cependant le ketib peut assimiler à la racine du nom "Zebadyah" qui vient (8,8) d'être mentionné.

Notons en tout cas que, dans les papyri d'Eléphantine, on ne rencontre qu'une fois une lecture vraisemblable זבוד (Kraeling 1,14), alors que le nom זכור y est mentionné 35 fois (dans les papyri édités par Cowley et par Kraeling). Il est apparu à la majorité du comité qu'*il faut tenir compte de ces données fournies par l'onomastique juive d'époque perse et donc préférer le qeré.*

Aussi le comité a-t-il attribué au qeré 2 "C" et 2 "D" et au ketib 1 "C" et 1 "D".

II. Une deuxième difficulté est constituée par la variante ועמהם pour ועמו. Ici la massore semble n'apporter aucune donnée régulatrice, car elle ne protège que les וְעִמּוֹ avec zaqef gadol, ce qui n'est pas le cas ici où ce mot, comme aux vss 4.6.7.8, porte une tifḥa parce qu'il est séparé du sof pasuq par moins de trois mots, alors qu'il porte le zaqef gadol aux vss 5.9.10.11.12 où il en est séparé par trois mots ou plus.

Nous avons vu que les éditions ont été longtemps influencées par le fait que Ben Ḥayim avait choisi ici la leçon ועמהם.

Voici le témoignage de nos mss-tests : Ont ועמהם : Paris BN hebr 3 (= ms des Jésuites de Cologne) et 26, Vatican ebr 7. Ont ועמו : le ms de Leningrad, Urbinates 1, Vatican ebr 3, 468, 482, Londres BL Add 21161 (= Ebner 2 de Nuremberg), Madrid univers 1, Paris BN héb 6, 105, de Rossi 2, 782, Berlin or fol 1213 (= Erfurt 3) et le ms de Kassel.

ועמו est ici une lectio difficilior parce que ce sont deux noms עותי וזבוד qui précèdent cette préposition. D'ailleurs, au vs précédent, on avait la préposition ועמהם précédée par trois noms.

La *V a été fidèle à cette lectio difficilior ("Uthai et Zacchur et cum eo"), quoique quelques mss et toutes les éditions antérieures à l'édition critique de San Girolamo aient corrigé ici "eo" en "eis".

Comme EsdA (8,40) le *G a *μετ' αὐτοῦ*, sauf l'antiochienne (*μετ' αὐτῶν*). La *S a le pluriel ועמהון.

Bewer et Rudolph citent EsdA (8,40) pour appuyer une leçon עותי בן זכור. Ce n'est pas exact. La finale génitivale de la transcription Ιστα λκουρου montre, certes, qu'EsdA a *interprété* זכור comme étant le nom du père de עותי, mais elle

ne prouve nullement que le traducteur grec a *lu* בן dans sa Vorlage entre les deux noms. *Il s'agit là seulement d'une traduction interprétative ayant pour but de rendre intelligible le suffixe singulier de* עִמּוֹ.

8,16 ולאלנתן ולּיויריב [C] M G V S // abr-elus : EsdA 8,43 om

Les deux noms de 16b semblent être une reprise de deux noms qui se suivent dans le même ordre en 16a. Ayant remarqué qu'EsdA 8,43 ne porte pas cette reprise des deux noms, Guthe (SBOT) a proposé de les omettre, suivi en cela par Batten, Bewer, Hölscher (HSAT34), Schaeder/Begrich (BH3), Rudolph (HAT, BHS) et Michaeli.

Il est en effet possible qu'EsdA ait omis ces deux noms comme l'estime Walde (103, n.15) parce qu'ils lui semblaient mal intégrés et répétés. Ce n'est pas un motif pour que nous le suivions en cette omission facilitante.

Il se peut que le rédacteur ait repris volontairement deux de ces noms de la liste des "chefs" pour préciser que deux d'entre eux étaient des מבינים (ou bien "experts" ou bien "instructeurs").

Le comité a attribué ici au *M 3 "C", 2 "B" et 1 "D".

8,17 cor וְאֶחָיו [B] V EsdA 8,45 // haplogr : M אָחִיו → harm-ctext : G τοὺς ἀδελφοὺς αὐτῶν, S אחון

En 1 Ch 7,34 nous avons trouvé un אֲחִי considéré comme nom propre par tous les témoins du texte, alors que l'on pouvait conclure de façon presque certaine que le 'waw' lié en tant que conjonction au mot suivant aurait dû être plutôt lié à lui comme pronom-suffixe, donnant "son frère" que le contexte requiert.

Ici Rashi et Masnut ont raison d'estimer que le *M a considéré אָחִיו comme un nom propre.

Torrey (265g) considère comme "évident" qu'il faut ici (à l'inverse de la faute que nous avions diagnostiquée en 1 Ch 7,34) transformer le 'waw' pronom-suffixe en conjonction liée au mot suivant. En cela il est suivi par Browne (400).

Moshe Qimḥi a estimé qu'un 'waw' manquait au début de ce mot. *Il faut lire* וְאֶחָיו *et comprendre : "à Iddo et à ses frères les netinim". De fait, cette correction a l'appui de la *V et d'EsdA (8,45)* (le *G qui ne mentionne pas Iddo lisant ici "leurs frères", alors que la *S lit "notre frère"). Cette correction a été proposée par Houbigant, suivi par presque tous les exégètes actuels.

Une difficulté secondaire a cependant été soulevée : l'expression "à Iddo et à ses frères les netinim" semble bien classer Iddo dans la catégorie des netinim. Or il va envoyer à Esdras des lévites, ce qui est contradictoire dans l'optique de l'auteur qui n'accorderait pas à un membre de la catégorie des netinim autorité sur les lévites. Ehrlich a répondu à cette objection en proposant de lire le ketib הַנְּתוּנִים, au sens de "ceux qui sont stationnés". C'est également ce que suggère Levine (Netinim 207, n.1) en se référant à Ne 13,4 où il est dit que le prêtre Elyashib est נָתוּן בלשכת

בית־אלהינו. Mais il s'agit là plutôt d'une charge que d'une localisation, comme le montre la suite de l'histoire. Il était donc "chargé des salles de la maison de notre Dieu", c'est-à-dire préposé à leur répartition.

Ce terme serait très bien en place ici. Il vient d'être dit en 17a qu'Iddo est "Rôsh" — c'est-à-dire vraisemblablement prêtre-chef comme en 2 Ch 24,6 — à "Kasifya-le-lieu", c'est-à-dire vraisemblablement le sanctuaire (cf. Rudolph et Michaeli). En ce contexte on comprend très bien qu'Esdras adresse sa délégation "à Iddo et à ses frères qui sont chargés du sanctuaire de Kasifya" et que celui-ci lui fournisse les lévites et les netinim dont il a besoin.

On peut donc considérer ici le qeré הַנְּתִינִים *comme issu d'une assimilation indûe aux "netinim" authentiques qui apparaissent deux fois dans le vs 20.*

8,19 אֶחָיו [B] M G V // facil-synt : S ואחוהי / incert : EsdA 8,47 → transf et assim-ctext : g *καὶ τῶν ἀδελφῶν αὐτῶν*

Il suffit de comparer le parallèle d'EsdA 8,47 pour se rendre compte que nous sommes ici sur un sol très instable. Rudolph prétend que EsdA place אחיו (lu אָחִיו) derrière ישעיה et prétend clarifier ainsi la relation de ce Yeshaya avec Hashabya qui le précède.

De fait, le ms B et ses proches n'ont rien qui corresponde à ces deux noms ni à אחיו. Quant à la "vulgate" qui est la forme la plus ancienne de la Vet Lat d'EsdA, elle n'a rien qui corresponde à אחיו. L'antiochienne, elle, reporte ce mot après ובניהם en y assimilant son suffixe. Ce que Rudolph considère comme texte d'EsdA repose donc sur les onciaux A et V ainsi que sur un groupe de minuscules. Or cet ensemble est jugé par Hanhart (36) comme les témoins de leçons secondaires qui ne constituent que très rarement une forme textuelle caractérisée. Il serait donc fort imprudent d'y chercher une alternative au *M. Et d'ailleurs le texte qu'offrent ces témoins traite ואתו comme un nom propre, ce qui ne va pas dans le sens de la simplification cherchée par Rudolph. De fait, la forme ancienne d'EsdA ici semble devoir se comprendre à partir de Ne 9,4.

Le *G d'Esd 8,19 (à part l'antiochienne qui assimile à sa leçon d'EsdA 8,47) ainsi que la *V appuient le *M. La *S ne s'en distingue que par l'ajoute d'une conjonction avant אחיו.

Il est donc préférable de garder ici le *M, ainsi que Bewer le propose. *Comme le suggèrent les teamim, on interprétera* ואתו ישעיה מבני מררי *comme une incise. Ainsi le suffixe de* אֶחָיו *porte sur* חשביה*, de la même manière que celui de* וְאֶחָיו *en 18b portait sur* שרביה. Ce caractère d'incise de la mention de ישעיה est d'ailleurs confirmé par le fait que les deux autres noms sont associés en Esd 8,24; Ne 10,12-13; 12,24 où ישעיה ne figure pas.

8,26 מֵאָה לְכִכָּרִים [B] M (crrp?) // abr-elus : G V S clav om לככרים / exeg : EsdA 8,56 *ταλάντων ἑκατόν*

EsdA (8,56) – suivi par Josèphe (Ant XI § 136), puis par Yéfet ben Ely, par Abulwalid (Luma 44,23 et 84,3s) et par Moshe Qimḥi – a considéré le 'lamed' de לככרים comme superflu et a compris 26aβ comme : "et des vases d'argent de cent talents". Le *G, la *V et la *S (selon le ms Ambrosianus, car le texte des polyglottes de Paris et de Londres est mutilé) ne traduisent pas לככרים dont ils ne savent que faire.

Ehrlich, Bewer et Rudolph ont proposé de vocaliser לככרים en duel : "pour deux talents". Le duel de ce mot apparaît en effet en 1 R 16,24 et en 2 R 5,23. Mais les vocalisateurs du *M ont su l'y reconnaître, alors qu'ici ils ne témoignent pas d'une tradition de lecture analogue. *Houbigant, remarquant en 27a la construction syntactique :* וכפרי זהב עשרים לַאֲדַרְכֹנִים אָלֶף *en a conclu qu'ici un nombre avait dû tomber après* לככרים. Cette suggestion a été adoptée par Siegfried, Batten, Torrey.

Il semble bien, en tout cas, que nous n'avons pas de moyens textuels pour interpréter le *M d'une façon pleinement satisfaisante.

Le comité lui a attribué 5 "B" et 1 "C".

8,35 cor שבעים ושנים [C] EsdA 8,63 Jos-Ant // assim-int : M G V S שבעים ושבעה

*Etant donné que les nombres de victimes qui entourent celui-ci sont tous divisibles par 12 (12 boeufs, 96 béliers, 12 boucs), il est normal de penser que dans la leçon "77" du *M le chiffre des unités a été assimilé à celui des dizaines.*

Ici Josèphe (Ant XI § 137) mentionne 72 agneaux, nombre qui se retrouve en EsdA (8,63) selon la "vulgate" et la plupart des témoins grecs (le ms B ayant déformé en 76, par assimilation à 96 qui précède ?).

A la suite de Jahn, Batten, Bewer, Hölscher (HSAT34), Rudolph (HAT, BHS), le comité a considéré que ce nombre "72" (= 12 x 6) avait de sérieuses chances d'être authentique ici. Remarquons cependant que Schneider et Myers estiment qu'il provient d'une assimilation au contexte duodécimal.

9,13 חשכת למטה [C] M // lic : G EsdA 8,83 *ἐκούφισας*, V *liberasti nos* / err : g clav pr הִשְׁבַּתָּ לְמַטֶּה, S clav ... חָשַׁבְתָּ

L'expression חָשַׂכְתָּ לְמַטָּה מֵעֲוֹנֵנוּ a causé des difficultés aux exégètes.

EsdA (8,83) : *ἐκούφισας τὰς ἁμαρτίας ἡμῶν* semble être une traduction large du *M. Il en va de même de la *V "liberasti nos de iniquitate nostra". Le *G reprend la traduction d'EsdA, mais l'antiochienne la fait précéder, en doublet, de *κατέπαυσας τὸ σκῆπτρον ἡμῶν διὰ τὰς ἁμαρτίας ἡμῶν*, ce qui suppose הִשְׁבַּתָּ et לְמַטֵּה. Quant à la *S, sa traduction אתחשבת montre qu'elle a lu חָשַׁבְתָּ. Cette leçon a d'ailleurs pénétré en certains mss du *M. Cependant *la massore protège ici la forme* חָשַׂכְתָּ *en notant (Ginsburg* ח *§ 440) que nous avons ici l'un des trois cas où cette forme apparaît avec 'śin' (les deux autres étant Gn 22,12.16).*

Yéfet ben Ely explique : tu as retenu le châtiment en-dessous du niveau de nos fautes, c'est-à-dire que, quoique nos fautes aient dépassé le niveau de nos têtes (Ps 38,5), tu n'as pas laissé les châtiments nous engloutir (Is 8,8; Ps 69,15s).

Etant donné que la racine חשׂך n'apparaît que 29 fois dans la Bible, alors que la racine חשׁב y apparaît près de 200 fois, il faut protéger la forme du *M.

Le comité a attribué à la leçon du *M 4 "C", 1 "B" et 1 "D".

10,5 cf. 483.

10,6 cor וַיָּלֶן [B] S EsdA 9,2 // assim-ctext : M G V וַיֵּלֶךְ (2°)

EsdA (9,2) a lu וילן au lieu du 2e וילך de ce vs. comme le montre sa traduction *καὶ αὐλισθείς*. Etant donné qu'aucune incise ne peut justifier ici la reprise du même verbe, cette variante a été jugée préférable par presque tous les exégètes depuis Clericus (Ars Critica II 396) et Houbigant. *Une assimilation accidentelle au verbe précédent explique très bien l'état du *M.*

Le comité a attribué à cette variante 4 "B" et 1 "C" et au *M 1 "C".

10,14 עד לדבר הזה [C] M // exeg : G V S clav על הדבר הזה / modern : m על הדבר הזה

Pagnini ayant traduit ici עַד לַדָּבָר הַזֶּה par "propter hoc", Arias Montano retoucha, dans la polyglotte d'Anvers, sa traduction en "usque ad verbum hoc". Houbigant, estimant à juste titre cela complètement inintelligible, proposa de corriger en על הדבר הזה, estimant que toutes les versions pouvaient avoir lu cela. De fait, un ms du début du 14e siècle cité par Kennicott porte bien cette leçon.

Cependant Abulwalid (Luma 49,5s), parfaitement conscient que le *M porte ici עד לדבר הזה, commence par préciser que, dans cette expression, le 'lamed' tient la place d'un 'hé', puis il ajoute que עד y a la fonction de על. *Il est donc très possible que tous les traducteurs qui ont traduit comme s'ils lisaient* על הדבר הזה *lisaient de fait le *M mais dépendaient de la tradition d'exégèse dont Abulwalid témoigne; seul un scribe tardif ayant pris la liberté de retoucher le texte en fonction de cette tradition.*

Ajoutons d'ailleurs que l'on peut trouver des bases philologiques à l'interprétation d'Abulwalid :

1. La préposition עַד est très souvent liée à son complément par un 'lamed' dans les livres des Chroniques (22 fois) et parfois aussi en Esdras (cf. 3,13; 9,4.6). Il n'est donc nullement invraisemblable que l'ajoute du 'lamed' soit attribuable à l'auteur.

2. On retrouve en araméen biblique (Dn 4,14 à comparer avec Dn 2,30) la préposition על déformée en עד par assimilation avant un 'dalet'. L'assimilation est encore plus poussée en Cowley 45,3 où se trouve עדבר pour על דבר. Il n'est donc nullement improbable qu'une déformation semblable ait eu lieu ici dans la rédaction initiale du mémoire sur lequel l'auteur a construit son récit.

*Il semble donc que le *M a conservé soigneusement la construction surprenante dont il a hérité, et il est probable que cette construction doit être interprétée ainsi qu'Abulwalid l'a exposé.*

Le comité a attribué au *M 4 "C" et à la variante 2 "C".

10,16 cor וַיִּבְדֵּל לוֹ [C] EsdA 9,16 // haplogr : M G V ויבדלו → harm-ctext : g *καὶ διέστειλεν*, S ופרש

Si l'on respecte la forme passive plurielle וַיִּבָּדְלוּ, on est tenté d'ajouter une conjonction avant אנשים afin de faire d'Esdras et des chefs de familles les sujets de ce verbe. C'est ce qu'ont fait ici le *G ancien et la *V. L'antiochienne et la *S – comme allait le faire Houbigant plus tard – ont fait du verbe un transitif actif singulier dont le sujet est Esdras et dont les chefs de familles constituent le complément d'objet. Cependant aucune de ces deux variantes ne permet d'expliquer l'existence du *M par un accident textuel.

EsdA (9,16) donne ici : *καὶ ἐπελέξατο ἑαυτῷ* Εσδρας, ce qui – comme Trendelenburg (362) l'a fait remarquer – suppose une Vorlage וַיִּבְדֵּל לוֹ עזרא *dont le *M peut fort bien avoir été issu par haplographie du 'lamed'.* Que ce soit Esdras qui ait choisi les chefs de familles, cela correspond au fait que, selon la déclaration de Shekanya (10,4) et la décision de l'assemblée (10,12), c'est à lui qu'il revient de régler cette situation.

10,19 וַאֲשֵׁמִים [B] M // lic : g S verb / usu : G V EsdA 9,20 clav ואשָׁמִים

La vocalisation du *M est protégée ici par la première liste massorétique d'où la Okhla tire son nom.

Le *G, la *V et EsdA (9,20) ont cru voir là le sacrifice d'expiation (אָשָׁם), faisant de ce mot l'apposition de אַיִל qui le suit et qu'ils rattachent au verbe initial comme un deuxième complément d'objet.

Quant à la *S et à quelques mss du *G, ils ont mieux compris la syntaxe en faisant de cet adjectif verbal un parallèle à ce verbe initial (= König, Syntax § 413r).

Cocceius (67) a raison de donner ici à אֲשֵׁמִים *le sens de "ils payaient" en expiation de leurs fautes.* De même, dans le parallèle de Gn 42,21 les frères interprètent le traitement que Joseph leur fait subir comme une expiation qu'ils sont en train de payer pour leur crime passé.

Il n'y a pas de raison de préférer à cette exégèse la vocalisation facilitante du *G, de la *V et d'EsdA ou la traduction trop large de la *S.

10,24 וְאוּרִי [C] M g V // err : G S clav ואודי / transf in 24a : EsdA 9,24

Après Elyashib en 24a, Guthe (SBOT) suivi par Loehr (BH2) propose d'ajouter Zakkour. En effet, l'antiochienne du *G insère ici *και Ζακχουρ* et l'antiochienne

d'EsdA (9,24) insère Σακχουρ. La "vulgate" d'EsdA porte ici "Zaccurus", alors que la forme grecque ancienne d'EsdA semble être Βακχουρος (sans conjonction auparavant). Il faut noter que la forme grecque ancienne, comme la forme "vulgate" d'EsdA n'ont rien qui corresponde au nom ואורי à la fin de ce vs. Aussi Lupton et Tedesche qui le cite, ainsi que Bayer (62) et Walde (104) ont-ils formulé une hypothèse très vraisemblable : le traducteur d'EsdA — surpris de ne voir mentionné ici qu'un seul chantre alors que sont nommés ensuite trois portiers — s'est servi du nom du troisième portier pour en faire un nom de chantre, Βακχουρος étant vraisemblablement issu d'un και Ουρος.

Seule l'antiochienne, certainement secondaire, donne ici deux chantres et trois portiers. *Si l'on voulait prendre appui sur les couches anciennes d'EsdA (témoins grecs anciens ou "vulgate") pour ajouter un deuxième chantre, on devrait également omettre le troisième portier,* ce que ni SBOT, ni BH2 ne font. Le nom אורי est d'ailleurs porté à Eléphantine par plusieurs personnes, ce qui indique qu'il est plausible dans l'onomastique de ces listes. Il ne figure cependant qu'ici en Esdras-Néhémie, faisant donc figure de leçon rare par rapport à זַכּוּר qui apparaît six fois en Esdras-Néhémie.

Le 'resh' de ce nom "Ouri" a été lu 'dalet' par le *G (sauf l'antiochienne) et la *S (aussi bien dans le ms Ambrosianus que dans les polyglottes de Paris et de Londres).

10,25 ומלכיה (2°) [B] M V S // usu : EsdA 9,26 *καὶ* Ασεβιας / abr-elus : G om

Le fait que le nom מַלְכִּיָּה soit répété dans cette brève liste a gêné un certain nombre de critiques textuels. Remarquant que l'antiochienne donne Μιχαιας à la place du premier מלכיה en Esd 10,25 et à la place du second en EsdA (9,26), Guthe (SBOT), Bertholet, Hölscher (HSAT3) et Michaeli proposent de remplacer l'un des deux par מִיכָיָה. Notant qu'en EsdA les témoins grecs anciens offrent pour le second : *καὶ* Ασεβιας, Bewer propose de lire וַחֲשַׁבְיָה, ce en quoi il est suivi par Hölscher (HSAT4), Rudolph (HAT, BHS) et Galling.

Notons cependant qu'ici la "vulgate" d'EsdA porte "et lemmebias", alors que le *G ancien d'Esd 10,25 omet la répétition du nom. Ajoutons que le nom חשביה qui apparaît 15 fois dans les livres d'Esdras-Néhémie-Chroniques y est toujours porté par des lévites et que ce nom ne réapparaît pas dans l'onomastique des papyri d'Eléphantine. *Si sa présence ici était authentique, ce serait le seul cas où il serait porté par un laïc.*

Quant à מלכיה, c'est le patronyme d'un "Mauziya b. Malkiya" témoin des documents Cowley pap 8,30s et pap 9,19. C'est également le nom d'un "Malkiya b. Zakarya" (Cowley pap 11,15), d'un "Malkiya b. Yoshibya" (Cowley pap 7,2) et d'un "Malkiya b. Yatom" (Cowley pap 22,23).

Ce nom est donc assez courant pour pouvoir réapparaître deux fois dans la liste d'Esd 10,25, de même que Elnatan apparaît deux ou trois fois en Esd 8,16.

10,29 et 10,38 cf. p. 525.

10,44 וְיֵשׁ מֵהֶם נָשִׁים וַיָּשִׂימוּ בָּנִים [C] M g V // lic : G *καὶ ἐγέννησαν ἐξ αὐτῶν υἱούς* / constr : EsdA 9,36 *καὶ ἀπέλυσαν αὐτὰς σὺν τέκνοις* / err : S clav נשים ← אנשים

Le vs 44b est la dernière phrase d'un récit mutilé. Cela peut expliquer en partie sa difficulté.

L'antiochienne, la *V et la *S (comprenant נשים en אנשים) ont lu ici le *M. Il est très vraisemblable que le *G l'a seulement simplifié. Quant à EsdA (9,36), il nous donne ici exactement ce que nous aimerions y lire : *καὶ ἀπέλυσαν αὐτὰς σὺν τέκνοις*. Un bon nombre d'exégètes ont tenté de reconstruire une Vorlage de cette phrase pour l'adopter à la place du *M. Mais Bayer (14), Keil et Walde (68) ont estimé, de façon fort vraisemblable, que *EsdA a seulement construit cette phrase à partir des données du contexte.* C'est l'opinion de Schäder (10, n.1).

Il semble donc que l'on doive se résigner à garder le *M à propos duquel on peut faire les remarques suivantes :

1. Le suffixe de מהם se réfère aux femmes, ici comme en 10,3.
2. On peut admettre, avec Yéfet ben Ely que le sujet de וישימו est le אֵלֶּה du début du vs. Abulwalid (Uṣul 710,9) cite ici comme parallèle pour le sens d'engendrer le Ps 107,41 où il est dit du pauvre tiré de sa misère : וַיָּשֶׂם כצאן משפחות.
3. Quant à la syntaxe, il faut comprendre : "or il y avait parmi elles des femmes [dont] ils avaient eu des fils". *La mention de ce fait qui n'a rien de surprenant vise à souligner la difficulté de la tâche d'Esdras, face à cette situation complexe.*

Néhémie

2,1A יין לפניו [C] M // err : G clav ויין לפני → paraphr : S / ign-synt : g V clav ויין לפניו

Le *G ancien semble avoir lu ici : ויין לפני (que la *S paraphrase), alors que l'antiochienne et la *V attestent ויין לפניו. Presque tous les exégètes récents préfèrent l'une de ces deux leçons au *M qui peut en être issu par chute d'un 'waw' devant les deux 'yod' initiaux et par dittographie du 'waw' commençant le mot suivant (ואשא).

Le *M présente deux difficultés :

1. On s'attend à ce que le vin se trouve d'abord devant Néhémie (dont il vient d'être dit en 1,11b qu'il exerçait la charge d'échanson) et non devant le roi (sans quoi Néhémie n'a plus rien à faire). Mais l'expression : "le vin était devant lui" peut avoir pour but de situer ce moment du banquet d'apparat où les serviteurs avaient apporté le vin dans la salle et où l'échanson devait servir le roi en lui présentant solennellement la coupe. Cette exégèse de Rashi semble correspondre exactement à la situation.
2. On interprète d'ordinaire יין לפני(ו) comme étant l'apodose du ויהי initial (de même que, par exemple, ואני הייתי est l'apodose du ויהי de 1,1). En ce cas, on éprouve à juste titre le besoin d'un 'waw' d'apodose. Aussi les versions en ont-elles placé un. Mais König (Syntax § 402I) semble avoir raison de juger que le 'waw' d'apodose est, en notre cas, celui qui introduit ואשא, alors que יין לפניו *est une incise asyndétique précisant la situation, comme* ידיו על חלציו *en Jr 30,6 ou* מים סביב לה *en Na 3,8 ou* תשאות חן חן לה *en Za 4,7. Comme en ces exemples, l'incise se rattache par le pronom-suffixe final au mot qui la précède.*

On traduira donc : Or il advint, au mois de Nisan, en la vingtième année du roi Artaxerxès, du vin étant [servi] devant lui, que je pris le vin et le donnai au roi..."'

2,1B ולא הייתי רע לפניו [B] M V S // harm-ctext : g v clav om לא / err : G *καὶ οὐκ ἦν ἕτερος* (← *ἑταῖρος*) *ἐνώπιον αὐτοῦ* / confl : g add *καὶ ἤμην σκυθρωπός*

A première vue, cette liaison entre לֹא et רַע semble contredire la remarque du roi au début du vs suivant.

Le *G ancien, croyant reconnaître ici רֵעַ, puis déformant *ἑταῖρος* en *ἕτερος*, donne à entendre qu'il n'y avait aucun autre avec le roi.

Il semble que la *V authentique soit ici celle de l'édition Weber : "et non eram quasi languidus ante faciem ejus" où "quasi" est ajouté pour opposer l'apparence que voulait se donner Néhémie à la réalité de ses sentiments. L'omission de "non" dans la plupart des témoins est une facilitation secondaire analogue à l'option prise par l'antiochienne (*καὶ ἤμην σκυθρωπός*).

Comme la *V, la *S appuie le *M.

On a d'ordinaire interprété le *M avec Rashi : "Je n'avais pas l'habitude d'être triste devant lui". Ainsi Radaq (Shorashim sous רוע), Pagnini, Ge, KJ, Oettli et Schneider. Bertholet a suggéré que ce sens de passé serait mieux obtenu par une correction de "devant lui" en "auparavant" (לְפָנִים). Cette correction a été adoptée par Rudolph (HAT, BHS), Galling, Michaeli. Notons pourtant que cette conjecture aboutit à un sens inacceptable, puisqu'il contredit 1,4. D'autres encore (à la suite de l'antiochienne) ont omis la négation. Ainsi Luther notant sur son exemplaire de l'Ancien Testament de 1539 (WA.DB III 465) que "le texte est corrompu dans l'hébreu". De même Schäder/Begrich (BH3) et Myers.

Cependant l'expression רע לפניו n'a pas le même sens que l'expression פנים רעים que l'on trouve au vs suivant. *Les seuls parallèles adéquats sont Qo 2,26; 7,26 :* טוב לפני האלהים *signifiant "celui qui plaît à Dieu". Donc ici : "et je ne lui déplaisais pas".* C'est l'exégèse de Moshe Qimḥi, d'Houbigant, de Gesenius (1299b), de Batten, d'Ehrlich et de Rehm. Elle seule semble faire entièrement droit à la syntaxe de l'hébreu.

2,13 הַתַּנִּין [C] M g V S // err : G clav הַתְּאֵנִים

La critique récente a respecté la "source du dragon" du *M appuyé par l'antiochienne et la *V. D'ailleurs la leçon תללין que les polyglottes de Paris et de Londres attribuent à la *S doit être corrigée en תנין selon le ms Ambrosianus.

Cependant le *G ancien donne ici une leçon intéressante : "la source des figuiers" (*τῶν συκῶν*), ayant cru lire הַתְּאֵנִים au lieu de הַתַּנִּין.

Souvent dans la Bible se rencontrent des confusions entre תנים, forme plurielle signifiant "chacals" et תנין singulier signifiant "dragon". A propos de Lm 4,3 et d'Ez 29,3; 32,2, nous conclurons qu'il faut considérer ces deux formes comme échangeables dans l'usage qui en est fait.

Il est donc très vraisemblable qu'ici une leçon התנים *a dû servir de forme de passage entre le *M et la Vorlage du *G.*

Etant donné que תנין, dragon marin, est moins vraisemblable comme nom d'une source proche de l'enceinte de Jérusalem que les תנים, chacals, le comité a estimé bon de laisser au choix ces deux exégèses et a exprimé, en ne donnant que "C" au *M, son intérêt pour la tradition topographique exprimée par le *G.

3,1A קדשוהו (1°) [B] M G V // lic : S

Le *M a ici l'appui du *G et de la *V, bien que le ms Amiatinus ait, par erreur, au lieu de "sanctificaverunt", repris le verbe "aedificaverunt" qui précède. Quant à la *S, elle a restructuré la syntaxe, rendant ce verbe par le substantif וקודשׁוהי qu'elle coordonne à celui par lequel elle traduit דלתתיו.

Castle proposait ici, pour le piel de קדש, le sens de "réparer". S'opposant à ce sens, Houbigant a fait remarquer qu'aux vss 3 et 6 c'est קֵרוּהוּ qui apparaît exactement dans le même contexte où, en 1a, apparaît קִדְּשׁוּהוּ. Remarquant ensuite que la dédicace de toute la muraille n'aura lieu qu'en 12,27, il estime improbable qu'une consécration anticipée de cette porte ait eu lieu avant même que ses vantaux n'aient été posés. Aussi conclut-il que קדשוהו de 1a doit être corrigé en קרוהו "ils la charpentèrent", correction qui a été adoptée par Bertholet, Jahn, Batten, Hölscher (HSAT34), Galling, Myers.

Notons cependant que les vss 13 et 14, toujours exactement dans le même contexte, ont le verbe בנה qui, ici, précède notre verbe. Il serait donc déplacé d'assimiler ce verbe קדש, attesté par toute la tradition textuelle, à l'un ou à l'autre de ces parallèles.

La "porte des brebis" étant le lieu par où devront passer les bêtes à sacrifier dans la Maison de Dieu à l'occasion de la dédicace (12,43), il n'est pas étonnant que les prêtres qui l'avaient rebâtie la consacrèrent tout de suite. On trouve en effet de même en 1 R 8,64 le piél de קדש *employé pour la consécration d'un lieu qui servira pour que l'on y immole les sacrifices liés à la dédicace du temple de Salomon (1 R 8,63).*

3,1B קדשוהו (2°) [B] M G V // expl : S pr הנון

Pour 1b, le *M est fermement appuyé par le *G et la *V. La *S ne s'en éloigne que par l'explicitation d'un "eux" comme sujet de קדשוהו (2°), explicitation qui s'inspire du premier emploi de ce verbe que la *S, nous l'avons dit, n'avait pas traduit fidèlement.

La tradition textuelle étant donc cohérente, c'est par conjecture que les exégètes, depuis Houbigant jusqu'à BHS, ont proposé :
1. de faire précéder עד d'un waw,
2. de remplacer par un autre verbe קדשוהו ou de l'omettre.

Ayant accepté le premier קדשוהו, nous n'avons aucune raison d'omettre le second. Les prêtres ont vraisemblablement consacré, avec la "porte des brebis", tout le secteur qu'ils avaient rebâti.

Quant à l'absence de conjonction avant עד מגדל חננאל, *cela peut être un indice d'hétérogénéité littéraire.* la מגדל הַמֵּאָה n'étant mentionnée que par Néhémie, un glossateur qui ne connaissait pas son emplacement a pu se référer à Ne 12,39 qui est sa seule autre mention et, l'y voyant voisiner avec la "tour de Hananéel" qui est plus connue (Jr 31,38 et Za 14,10), aura jugé utile d'ajouter ici la mention de cette autre tour. Quelle que soit la valeur de cette hypothèse, l'événement qu'elle

suppose relève de l'histoire littéraire et l'on ne saurait faire appel à la critique textuelle pour le reconstituer.

3,6 שער הישנה [A] M G V // exeg : S ותרעא דתרין

La *V appuie le *M הַיְשָׁנָה en le traduisant par "veterem", alors que le *G le transcrit τοῦ Ιɑσανα. Quant à la *S, le fait qu'elle traduit ici דתרין, "de deux", prouve seulement qu'elle a cru pouvoir dériver ce mot de la racine שנה. Mais on ne peut en conclure avec Gelin (J) qu'elle a lu ici la leçon הַמִּשְׁנֶה que mentionnent à titre de conjecture BH23.

Il n'y a donc pas de motif textuel pour quitter le *M. D'ailleurs, שַׁעַר הַיְשָׁנָה réapparaît en Ne 12,39 où la *S l'a interprété comme le fait ici et là la *V suivie par Luther, Pagnini et KJ : "la vieille porte". Rien ne s'oppose à cette traduction; car le fait que l'adjectif soit précédé de l'article alors que le substantif ne l'est pas n'impose pas une interprétation génitivale, quoi qu'en dise Keil. On rencontre en effet des expressions comme שַׁעַר העליון (Ez 9,2; 2 Ch 23,20) ou שַׁעַר הראשון (Za 14,10) où il s'agit bien d'une détermination par adjectif. Quant à la forme féminine de cet adjectif, le substantif שַׁעַר a également des accords féminins en Is 14,31a; Ez 8,3b; 40,19; Ct 7,5.

Il faut donc proposer cette interprétation en concurrence avec celle qui fait de הַיְשָׁנָה *un adjectif au génitif qualifiant un substantif sous-entendu ou qui en fait un toponyme* (sous-entendant העיר). L'interprétation en toponyme peut s'appuyer ici sur le *G; en 2 Ch 13,19 elle peut s'appuyer sur le *M, le *G et la *V. Notons qu'en 1 S 7,12 la traduction τῆς παλαιᾶς que donne le *G pour le *M הַשֵּׁן pourrait suggérer la présence du même toponyme, précédé comme ici de l'article, à proximité de Miṣpa.

3,8 צורפים [B] M g // assim 31 : S בר צרפיא / harm-ctext : V *aurifex* / lacun : G

Ici le *G ancien, attesté par les onciaux, a subi un homéoarcton s'étendant du החזיק qui précède מלטיה au vs 7 à celui qui précède חנניה au vs 8. Ce qui traduit ce texte dans la plupart des minuscules ne représente pas le *G ancien, comme l'indique le fait que nous avons là un emploi absolument isolé de παρησφαλίσατο pour rendre החזיק.

Un nombre notable de mss du *M (11 de Kennicott et 27 de de Rossi) portent ici, comme patronyme, חרחיה. Dans les minuscules du *G, Αραχιου atteste la même leçon; alors que la *V ("Araia") comme la *S (חדיא) appuient la leçon חרהיה des meilleurs témoins du *M (le ms de Leningrad en accord avec l'édition Ben Ḥayim et les "manuscrits soignés" mentionnés ici par Norzi).

Pour צורפים, la *S offre : בר צרפיא. Houbigant en tire l'idée d'insérer בן avant ce mot, ce que font à sa suite Bertholet, Hölscher (HSAT34), Schäder/Begrich (BH3) et Rehm. De fait, *la *S a étendu ici la traduction qu'elle donnera au vs 31 pour* בן־הצרפי *selon le ms Ambrosianus,* les polyglottes de Paris et de Londres y déformant ce mot en בר צפניא.

La *V facilite seulement le *M en mettant au singulier "aurifex".

Le pluriel du *M s'applique vraisemblablement au fils et à son père. Comme le suggère Rashi, *la qualification professionnelle de cette famille avait pu servir à la désigner, au sens qu'ils étaient orfèvres de père en fils.*

3,12 ובנותיו [A] M G V // ign-real : S ובנוהי

Au lieu de "et ses filles", la *S porte "et ses fils" que Gelin (J) dit conjecturer ici. Tous deux ont dû estimer que des fils étaient plus aptes que des filles à construire une muraille.

Houbigant a cependant raison de se refuser à suivre cette leçon facilitante et de suggérer que les filles en question pouvaient coopérer à financer la construction. Schneider suggère de façon plausible que ce Shallum n'ayant peut-être pas de fils, ses filles en tant qu'héritières du patrimoine pouvaient avoir une part de responsabilité dans les largesses de leur père. Il n'est d'ailleurs nullement invraisemblable que des femmes aient pris part à la construction.

3,14 יבננו [B] M // assim 13 : g V clav pf, S clav pf pl / hom : G om 14bα-15aα
3,15 יבננו [B] M // assim 13 : V clav pf, S clav pf pl / err : G clav ובניו

Le *G ancien a commis un homéoteleuton de יבננו du vs 14 à celui du vs 15, en lisant d'ailleurs ce mot : וּבָנָיו.

Après le parfait המה בְּנוּהוּ וַיַּעֲמִידוּ du vs 13, ces imparfaits הוא יבננו וְיַעֲמִיד surprennent. La *V a facilité en traduisant au parfait ("ipse aedificavit") et les minuscules qui ont restauré la partie manquant dans le *G ont fait de même en traduisant par un aoriste. La *S a en outre mis au pluriel pour assimiler encore plus étroitement au vs 13 (הנון בנאוהי).

Il ne faut pas, avec Guthe (SBOT) et Schäder/Begrich (BH3), céder à ces harmonisations, mais *il faut garder la lectio difficilior du *M et l'interpréter avec König (Syntax § 154) et Rudolph comme un imparfait de concomitance explicitant les actes inclus en* החזיק. Kropat (17) estime que ces imparfaits visent à évoquer de façon plus vivante ces actes.

En chacun de ces deux cas, le comité a attribué au *M 4 "B" et 2 "A".

3,18 cf. p. 525.

3,20 החרה [C] M // exeg : S / assim-ctext : m G om / err : g V clav ההרה

Le mot הֶחֱרָה, séparant אחריו de החזיק, manque en quelques mss du *M et dans le *G ancien. Cette omission assimile aux parallèles environnants des vss 16. 17.18.21.22.23bis.24.27.29bis.30bis.

L'antiochienne a réparé cette omission en insérant, en doublet partiel, avant le début de ce vs : ὄπίσω εἰς τὸ ὄρος αὐτοῦ, ce qui suppose qu'elle a lu ההרה en sa Vorlage. La *V a fait de même : "in monte", suivie par Luther (= RL). Cette leçon facilitante, choisie par Houbigant, méconnaît la fonction de החרה dans le *M.

Comme l'ont bien vu Joseph Qimḥi (Galuy 98) et son fils Moshe (en son commentaire), ainsi que Gesenius (519a) et Ewald (§ 285b en rapprochant cela de נפרצה נשלחה en 1 Ch 13,2), *ce parfait précise une modalité de l'acte qu'exprime le second parfait qui le suit asyndétiquement.*

Notons en effet que l'initiative des trois premiers constructeurs qui se mettent à construire une "deuxième portion" de muraille est soulignée par une syntaxe plus mouvementée :

1. Au vs 11, à la place de ועל ידו qui, dans le contexte, introduit החזיק, le complément d'objet מדה שנית précède ce verbe avec une nuance d'emphase.
2. Au vs 19, l'imparfait inverti piél וַיְחַזֵּק tranche par rapport aux parfaits hifil qui l'entourent.
3. Ici ce parfait a la valeur de "touché d'émulation" (en voyant que celui qui le précédait avait construit une deuxième portion de muraille).

Le comité a attribué au *M 3 "C", 2 "B" et 1 "D".

3,26 היו ישבים [B] M G V // paraphr : S דהוו יתבין

Houbigant a fait remarquer avec justesse que ce n'est pas le lieu de nous informer sur l'habitat des netinim, mais plutôt sur la part qu'ils ont prise dans la construction. Aussi, suivant la *S, propose-t-il de corriger en relative la proposition principale du *M.

Les exégètes récents ont plutôt tendance à admettre que cette notice sur l'habitat des netinim s'inspire de Ne 11,21 et que sa mauvaise insertion syntactique, entre 25b et 26b qui le continue, indique que c'est une glose secondaire. C'est l'opinion de Guthe (SBOT), Bertholet, Löhr (BH2), Jahn, Batten, Hölscher (HSAT34), Schäder/ Begrich (BH3), Rudolph (HAT, BHS), Galling, Rehm, Michaeli, Kellermann (16).

Cependant l'intuition d'Houbigant a été reprise par Ehrlich et Millar Burrows (125) qui considèrent היו ישבים comme une corruption de הַיּוֹשְׁבִים, ce qui permet de rétablir une syntaxe fluide où les netinim coopèrent avec Pedaya à construire la portion de muraille décrite à la fin de ce vs.

Mais on ne peut invoquer la *S comme un témoin textuel pour appuyer cette restauration du texte. En effet, en Ne 4,6 et 11,6 où le *M porte : הַיֹּשְׁבִים, la *S traduit par ד précédant immédiatement le participe, alors qu'ici elle porte : דהוו יתבין, montrant qu'elle a lu le parfait היו du *M et l'a seulement paraphrasé.

Aucun témoin textuel ne nous autoriserait donc à quitter le *M.

4,2(8) לו [B] M // transl g S / abr-elus : G om 2b, V om

Le suffixe masculin de לוֹ semblant, à première vue, renvoyer à Jérusalem a fait difficulté aux versions anciennes. Alors que le *G ancien ne traduit pas 2b, un certain nombre de minuscules comblent cette lacune par *καὶ ποιῆσαι αὐτὴν ἀφανῆ* à quoi l'antiochienne ajoute en doublet *καὶ ποιῆσαί μοι πλάνησιν*. La *V ne traduit pas לו, alors que la *S le traduit par להון.

Derrière des solutions si variées, il est fort vraisemblable que se trouve le difficile לוֹ du *M. D'ailleurs les exégètes plus récents se sont dispersés en des échappatoires aussi variées. Houbigant, suivi par Guthe (SBOT) a corrigé en לָהּ après avoir remarqué que Jérusalem est traitée comme un féminin dans le début du livre (Ne 2,17). D'autres, s'inspirant de l'antiochienne, lisent לִי: ainsi Jahn, Hölscher (HSAT34). Batten et Michaeli hésitent entre ces deux corrections, alors qu'Ehrlich préfère לָנוּ, suivi par Galling. Quant à Rudolph (HAT, BHS), il hésite entre les deux dernières suggestions : לי ou לנו.

Avant de vouloir corriger, il faut remarquer que l'on retrouve en Jos 16,6 un nom de ville (Taanat-Silo) repris par un pronom-suffixe masculin singulier (אותו). On retrouve aussi des noms de villes comme sujets de verbes au masculin en Jg 5,17; Am 5,5; Is 15,1s; 17,1; 23,1. En beaucoup de ces cas, cet accord s'explique parce que c'est au peuple que l'on pense. *Or, à la différence de Ne 2,17 où "Jérusalem" désigne un ensemble d'habitations, ce nom désigne ici le peuple qui la rebâtit. Le masculin singulier se justifie donc aisément.* C'est d'ailleurs vers cette exégèse que nous oriente en Ne 3,38 la remarque ויהי לב לָעָם לעשות. Cette exégèse est suggérée ici par Moshe Qimḥi qui estime que ce suffixe peut aussi viser Néhémie.

Le comité a attribué au *M 5 "B" et 1 "A".

4,3(9) עליהם [B] M G // lic-elus : V *super murum* S עלין

A première lecture on peut sentir avec Jahn une redondance dans les deux compléments עליהם et מפניהם. C'est ce qui amène Ehrlich, suivi par Rudolph, Galling et Gelin (J) à corriger le premier par conjecture en עָלֶיהָ, alors que la *V l'a rendu par "sur le mur" et la *S par "sur nous". Cependant le *M jouit de l'appui du *G qui donne à la fois *ἐπ' αὐτούς* et *ἀπὸ προσώπου αὐτῶν*.

Rashi interprète le suffixe du premier conplément comme désignant les bâtisseurs et celui du second comme désignant les ennemis. *Il est cependant plus vraisemblable que les deux désignent les ennemis et qu'il faut distinguer la valeur des prépositions :* על introduit ceux dont on surveille les entreprises par des observateurs habitant près d'eux (cf. vs 6); alors que מפניהם, ici comme au vs 8, signifie "par crainte d'eux". Noldius (523a) a noté, en effet, que מִפְּנֵי signifie souvent "par crainte de" et cite plusieurs exemples de ce sens. On peut donc traduire : "Nous établîmes sur eux une surveillance jour et nuit, par crainte d'eux".

Le comité a attribué au *M 3 "B" et 3 "A".

4,6(12) אשר תשובו [B] M g // abr-elus : G om / lic-elus : V *quibus venerant*, S דשריך הוו

Les mots אֲשֶׁר תָּשׁוּבוּ, respectés par l'antiochienne, ont fait difficulté aux autres versions anciennes. Comme Rudolph (HAT) l'a bien vu, le *G a simplement omis de les traduire, alors que la *V et la *S ont lu un verbe à la 3e personne. D'ailleurs Abulwalid (Luma 312, 23s), suivi par Pagnini et Rambach, estime que תשובו a ici la valeur de יָשׁוּבוּ qu'Ewald (Geschichte IV 176, n.1) introduit ici.

Il est intéressant de noter que Luther traduit 6b : "aus allen örten da sie umb uns woneten". Il semble bien qu'il s'agisse là d'une inattention. Mais chez Bertholet, habitué à cette interprétation, une correction en יָשְׁבוּ fait l'objet d'une proposition formelle. Il y ajoute une proposition faite par Guthe (SBOT) et Löhr (BH2) : insérer avec le *G, avant מכל, le verbe יַעֲלוּ (= *ἀναβαίνουσιν*). Notons cependant que, si le *G a explicité ce verbe, il n'a pas tenu compte de "dix fois" qui précède immédiatement.

Les deux propositions de Bertholet sont acceptées par Hölscher (HSAT34), Schäder/Begrich (BH3), André (Cent), Gelin (J), Michaeli, RSV, NEB, RL, Osty, NAB.

Houbigant, lui, proposait de corriger תשובו en חָשְׁבוּ : "ce qu'ils tramaient contre nous". Il ne se doutait pas que Masnut avait glosé תשובו par מחשבין לבא. J.D. Michaelis ("was sie gegen uns vorhätten") s'inspire vraisemblablement d'Houbigant dont la conjecture est adoptée par Ehrlich, Rudolph (HAT, BHS), Galling, Myers.

Face à ces conjectures comme face aux versions, le *M présente une syntaxe difficile mais non désespérée. *La 2e personne plurielle* תָּשׁוּבוּ *doit être comprise comme un discours direct adressé aux bâtisseurs par les juifs mentionnés en 6a.* אשר *semble avoir ici plus de poids qu'une simple expression d'un passage au discours direct* (ce qu'il est en 1 S 15,20 et 2 S 1,4) que Bertheau, Keil, Oettli, Siegfried, Rehm, Schneider ont cru reconnaître ici. Schultz a raison de comprendre : "il est nécessaire que (vous reveniez vers nous)". Notons que על revient pour אל après שׁוב en 2 Ch 30,9a. Quant à la valeur "il faut que" pour אשר, de Dieu la tire, dans le cas de ce verbe futur, de la valeur confirmative qu'il lui reconnaît en 1 S 15,20; Is 8,20 etc.

L'accentuateur du *M semble avoir compris, avec Abulwalid (ibid.) : "Et ils nous ont informé dix fois de tous les lieux d'où ils viendraient contre nous."

Notre proposition qui respecte la 2e personne du verbe suppose une interprétation : "Ils nous ont fait dire dix fois, à partir de tous les lieux [où ils résident] : 'il faut que vous reveniez vers nous'." *Craignant une attaque sur Jérusalem, les familles des bâtisseurs veulent les voir revenir parmi elles.*

Comme l'a bien vu Schneider, de ces instances répétées risquait de naître une démoralisation qui paralyserait le travail. Aussi Néhémie va-t-il reprendre la situation fermement en mains (vs 7s).

4,8(14) ואראה [B] M G V // err-vocal : S ודחלת

Néhémie vient de poster des gardes armés et est sur le point d'adresser aux chefs et au peuple une exhortation au courage et à la confiance en Dieu. Les verbes וָאֵרֶא וָאָקוּם préparent l'initiative de Néhémie prenant la parole (וָאֹמַר). Le manque d'un complément après le premier verbe amène certains exégètes à postuler ce qui leur semble requis par le contexte : "(et je vis) leur crainte". Ainsi יִרְאָתָם est ajouté par Bertholet, Löhr (BH2), Schäder/Begrich (BH3), Galling, Myers, Gelin (J), RL. Cependant, Ehrlich ayant fait remarquer que cette expression serait peu hébraïque, Rudolph (HAT, BHS) propose plutôt : כִּי רָאוּ.

Guthe (SBOT), suivi par Batten, lisant dans l'antiochienne en doublet καὶ ὥρκισα αὐτούς, estime qu'à la place des deux premiers verbes, elle a lu וָאַשְׁבִּיעֵם, ce qu'il adopte. Rudolph fait remarquer qu'on ne voit pas comment le *M serait issu de cela. Il est d'ailleurs vraisemblable que l'antiochienne a entendu traduire par là וָאָקוּם, certaines formes de cette racine ayant en araméen la valeur de "jurer", "prêter serment".

De fait, la seule version qui diffère ici du *M est la *S qui a dérivé ce verbe de ירא (= craindre).

*Il est apparu au comité que le *M était satisfaisant, au sens de "et je considérai [la situation], me dressai [de toute ma stature] et pris la parole", les mots explicités ne requérant aucune ajoute textuelle.*

4,10(16) והשרים [A] M G V S // abr-elus : Ar om

Hölscher (HSAT4), estimant que שָׂרִים n'est pas un mot "néhémien" omet וְהַשָּׂרִים qu'il considère comme une dittographie du mot précédent. En cela il est suivi par Galling, Rudolph (HAT, BHS), Gelin (J), André (Cent), Michaeli, NAB.

De fait, le *M a l'appui de toutes les versions. (Pour la traduction ומשמשנא dans la *S, cf. Ne 7,1), sauf l'Arabe des polyglottes dont l'omission de ce mot n'a guère de poids. Cette phrase nominale coordonnée ne fait pas difficulté (cf. König, Syntax § 362p, avec des parallèles syntactiques). Contre Hölscher, שָׂרִים se retrouve sept fois en Ne 2,9; 9,32.34;10,1; 11,1; 12,31.32. André et Michaeli auraient mieux fait de prendre une concordance que de répéter l'affirmation erronée de Hölscher.

Les chefs se tiennent en alerte derrière les Judéens pour les encourager au travail et les mobiliser instantanément en cas d'une attaque soudaine de l'ennemi.

Le comité a attribué au *M 5 "A" et 1 "B".

4,17(23) איש שלחו המים [C] M g V // exeg : V / dbl : g / abr-elus : G om / paraphr : S

La syntaxe difficile de 17b (אִישׁ שִׁלְחוֹ הַמָּיִם) a amené le *G ancien à l'omettre, omission que l'antiochienne répare par un doublet : *καὶ ἄνδρα ὃν ἀπέστελλον ἐπὶ τὸ ὕδωρ ἀνὴρ καὶ ὅπλον αὐτοῦ εἰς τὸ ὕδωρ*.

La *S s'est égarée en une paraphrase très libre qui voit là "un mois de jours" et "chacun son tour".

La *V, avec "unusquisque tantum nudabatur ad baptismum", est, nous le verrons, dans la ligne d'une exégèse juive traditionnelle.

Beaucoup d'exégètes, depuis Rödiger (Thesaurus de Gesenius 1416a), conjecturent à la place de המים un mot signifiant "en main" ou (comme déjà Châteillon) "à son côté droit". Ainsi Böttcher, Keil, Jahn, Galling, Rudolph (HAT, BHS), André (Cent), ZB, Gelin (J), Rehm, RSV, RL, NEB, Schneider, Myers, Michaeli, NAB, GNB, Eü. Ces conjectures sont trop gratuites pour susciter un tel attrait.

La massore protège ici שִׁלְחוֹ *(Weil § 3950) en notant que cette forme se retrouve en 1 Ch 8,8 et 2 Ch 23,10. Cela laisse ouverte l'analyse grammaticale de cette forme, puisqu'en 1 Ch 8,8 il s'agit du verbe* שָׁלַח (infinitif construit piél anormal avec suffixe-sujet selon Gesenius/Kautzsch § 52 o), alors qu'en 2 Ch 23,10 il s'agit de l'arme appelée שֶׁלַח. Etant donné que cette arme vient d'être mentionnée en Ne 4,11, il est très probable que les vocalisateurs ont cru la reconnaître ici (comme d'ailleurs tous les exégètes qui proposent ici les conjectures susdites). C'est d'ailleurs l'exégèse de Judah ben Qoreish (Bargès 86 = Katz 156), d'Abulwalid (Uṣul 726, 35ss), Moshe Qimḥi (1e exégèse), Radaq (Shorashim).

Mais d'autres se basent sur le fait que le *T traduit par שלח le verbe פשט (= "dépouiller") en Lv 1,6; 1 S 19,24 etc. pour comprendre שִׁלְחוֹ du dépouillement du vêtement. Ainsi David ben Abraham (II 673, 60ss), Rashi, Moshe Qimḥi (2e exégèse) et les glossaires A, D, F. Ils comprennent d'ordinaire שלחו comme "son dépouillement", y reconnaissant un nom verbal.

Quant à הַמָּיִם, il s'agit en ce cas d'un locatif semblable au ketib הגג (= "sur le toit") de 1 S 9,26 ou à השדה (= "aux champs") de Gn 31,4. Le sens de la phrase serait alors : "chacun, son dévêtement [avait lieu] au bord de l'eau". Ce qui veut dire que, lorsqu'ils avaient besoin de se dévêtir pour se baigner ou faire la lessive, ils le faisaient un par un et juste pendant le temps requis, les autres demeurant sur leurs gardes.

Comme le note de Dieu, il n'est pas impossible que שִׁלְחוֹ *soit un parfait piél avec omission du redoublement du fait du shewa, le pronom-suffixe reprenant le substantif* בְּגָדֵינוּ *particularisé ici par* איש *= chacun : "Chacun se dépouillait du sien (= de son vêtement) au bord de l'eau".*

Ces interprétations s'insèrent mieux dans le contexte que "chacun avait son arme au bord de l'eau", à la fois trop énigmatique et répétant inutilement les vss 11.12.15.

5,2 רַבִּים

Alors que le *M est appuyé par toute la tradition textuelle, ce vs fait difficulté. Comme l'indique en effet le יש אשר אמרים par quoi il commence, son contenu doit être analogue à celui des deux vss qui le suivent. D'autre part, au vs 3 on retrouve אנחנו et ונקחה séparés par un participe עֹרְבִים indiquant l'opération par laquelle les gens qui parlent comptent obtenir des vivres. Il est donc naturel que,

derrière רבים du vs 2, on cherche un participe semblable. C'est ce qu'a fait Houbigant en le corrigeant par conjecture en ce même עֹרְבִים qui se lit au vs suivant. En cela il a été suivi par Rosenzweig (cité par Bertheau2), Altschüler (213), Böhme (cité par Bertheau2 XXXII), Siegfried, Guthe (SBOT), Bertholet, Löhr (BH2), Jahn, Hölscher (HSAT34), Ehrlich, Schäder/Begrich (BH3), Galling, Rudolph, Médebielle, Gelin (J), Rehm, ZB, RL, Osty, NAB, NEB, Eü.

Notons que, sans corriger le *M, Menaḥem ben Saruq signale (sous רב 1°) que certains comprennent ici רבים au sens de רִבִּית en Ps 44,13 (= "faire du profit"). Sans connaître ces prédécesseurs, de Dieu fait la même suggestion et propose de voir en רַבִּים un participe de רבב analogue au participe חַתִּים (Jr 46,5) de חתת. Il estime que si le piél de רִבִּית signifie "prêter en usurier", le qal peut signifier "livrer en gage à un usurier". Etant donné, d'autre part, que רבב et רבה sont synonymes, la phrase בנינו ובנותינו אנחנו רבים peut donc signifier selon de Dieu et les anciens exégètes auxquels Menaḥem ben Saruq fait allusion : "nous livrons à l'usurier nos fils et nos filles".

Abulwalid (Luma 281, 11-21) dit que Judah Ḥayyuj et lui se sont opposés à cette exégèse dont les partisans ont été induits en erreur par une assimilation indue aux constructions participiales des vss 3 et 5. Ici, il s'agit seulement de présenter en cette première catégorie la disette de familles chargées d'enfants. בנינו ובנתינו אֲנַחְנוּ רבים *est, selon Abulwalid, comparable à 2 S 19,1 :* מי יתן מותי אֲנִי תחתיך. *On peut la comparer aussi à Nb 14,32 :* ופגריכם אַתֶּם *ou à Dt 5,3 :* אִתָּנוּ אֲנַחְנוּ.

Notons d'ailleurs qu'au vs 3, le verbe ערב, auquel Houbigant veut faire appel, est utilisé pour la mise en hypothèque des biens fonciers, alors qu'au vs 5 où il va s'agir de livrer à l'usurier fils et filles, on n'emploiera ni ערב ni רבב, mais כָּבַשׁ ... לַעֲבָדִים.

La conjecture d'Houbigant et l'exégèse de de Dieu risquent donc de faire toutes deux usage de vocabulaires inadaptés pour anticiper inutilement des données qui vont être exprimées au vs 5. C'est pourquoi Bertheau2 et Schneider estiment déplacées ces échappatoires et Myers ou Michaeli présentent peu d'enthousiasme pour la conjecture à succès d'Houbigant.

Le comité a attribué au *M 4 "C" et 2 "B".

5,11 וּמְאַת [B] M V // err-vocal : m G וּמֵאֵת / abr-elus : S clav om מאת

La *V ("et centesimam") a lu le *M dont elle confirme la vocalisation. Le *G (καὶ ἀπό, l'antiochienne ayant καὶ ἐκ) a vocalisé וּמֵאֵת.

Houbigant, estimant que 1/100 n'est pas un bien grand soulagement pour des gens accablés de lourdes dettes, choisit la leçon וּמֵאֵת : "et une partie de". Certains mss du *M lisent d'ailleurs cela : ainsi le ms Urbinates 1 et un autre cité par Ginsburg.

Quant à la *S, elle n'a traduit de ce mot difficile que la conjonction.

Geiger (Fehler), dans la Jüdische Zeitschrift für Wissenschaft und Leben, 1870, p.227 — et non dans la Zeitschrift für jüdische Theologie, comme le répètent faussement Siegfried, Guthe, Bertholet et Neufeld (200, n.32) —, estimant que l'in-

térêt de 1/100 est inconnu dans la Bible et la Mishna, adopte une conjecture de Widawer : lire ici וּמַשָּׁאת (= et la créance). Cette conjecture a été acceptée ensuite par Guthe (SBOT), Bertholet, Löhr (BH2), Jahn, Hölscher (HSAT34), Ehrlich, Schäder/ Begrich (BH3), Galling, Rudolph (HAT, BHS), Gelin (J), Rehm, Schneider, Myers, Michaeli etc.

Cependant, Neufeld estime d'abord que Clermont-Ganneau a raison d'admettre que l'intérêt pour deux prêts d'argent entre juifs souscrits à Eléphantine (dont l'un en 456 av. J.-C.) était de 12 1/2 pour-cent par an. Il rappelle d'autre part que *ce taux de 12 pour-cent par an se retrouve dans le droit ptolémaïque et correspond à la "centesima" romaine mentionnée ici par Jérôme (1/100 par mois).*

Si l'on redoute un anachronisme en traduisant comme Jérôme : "le 1/100 [par mois] ", on peut dire de façon plus souple : "le pourcentage".

A la mention d'un intérêt à payer, certains opposent ici le verbe הָשִׁיבוּ dont ce mot semble dépendre. Mais il s'agit ici d'une extension imprécise de l'influence de ce verbe initial du vs. Dans leur réponse, au vs suivant, les interlocuteurs ajoutent à נָשִׁיב le verbe נְבַקֵּשׁ qui contient bien un engagement à ne pas exiger d'intérêt.

5,15 אַחַר [C] M G // err : m V אחד / paraphr-elus : S om

Le *G, donnant ici ἔσχατον sans conjonction, montre qu'il a bien lu le *M : אַחַר.

Du fait que la *V a traduit "cotidie", un certain nombre d'exégètes ont conclu qu'elle avait lu ליום אחד. Ainsi Guthe (SBOT), Löhr (BH2), Schäder/Begrich (BH3), Rudolph (HAT, BHS), Cependant, au vs 18, elle traduit ליום אחד par "per dies singulos". Il semble donc qu'ici la *V s'est contentée de traduire librement une Vorlage portant, au lieu de אחר, la variante אחד qui apparaît ici en quelques mss du *M et dans la citation faite par le Talmud de Babylone (Sanhedrin 93b) selon les éditions (alors que le ms de Munich, les Haggadot ha-Talmud et le Yalqut Shiméoni abrègent la citation avant ce mot). Le commentaire de Moshe Qimḥi, lui aussi, a lu אחד.

Quant à la *S, elle paraphrase en fuyant cette préposition.

Rashi interprète ainsi le *M : "ils prenaient d'eux, en réquisition, du pain et du vin, après la perception de quarante sicles d'argent". C'est ainsi que Noldius (10a) comprend ici cette préposition : "praeter argenti siclos quadraginta".

*Malgré la possibilité de la variante אחד (préférée ici par Houbigant), le comité a estimé préférable ici de suivre les meilleurs témoins du *M et le *G.*

5,16 קָנִינוּ [B] M // assim-ctext : m G V S קניתי

Comme on vient d'avoir deux parfaits à la première personne du singulier (עשיתי en 15b et החזקתי en 16a), on s'attend à lire ici une forme semblable. De fait, toutes les versions anciennes (le *G, la *V et la *S) ainsi que quelques mss du *M ont assimilé ici la forme plurielle קנינו aux formes au singulier qui précèdent, ce qu'ont fait aussi Jahn, Ehrlich, Schäder/Begrich (BH3), Galling, et ce qui tente encore Rudolph (HAT, BHS).

La massore protège la forme קָנִינוּ contre cette assimilation en attestant qu'elle se rencontre ici et au vs 8 (Ginsburg § 208), alors qu'une autre massore (Ginsburg § 207) spécifie les cinq lieux où l'on trouve קניתי.

De fait, le pluriel veut associer les serviteurs de Néhémie qui vont être mentionnés juste après. Ce que Néhémie veut dire, c'est que, durant l'exercice de sa charge, ni lui ni ses hommes ne se sont constitué des propriétés foncières. Cela le distingue, par exemple, du haut-clergé de son époque qui, quoique devant en principe renoncer à tout patrimoine foncier (Nb 18,20-24; Dt 10,9), avait accaparé de grands domaines.

Ici le comité a décidé, par 5 "B" et 1 "C", de suivre le *M.

5,17 והיהודים [B] M G V // assim 2,16 etc. : S clav והחרים

Estimant que la *S avait lu וְהַחֹרִים au lieu de והיהודים du *M, Mowinckel (II, 28) choisit cette variante, suivi par Rudolph, Galling, André (Cent), Gelin (J), ZB, Osty.

De fait, la catégorie סְגָנִים (qui suit ici ce mot) est immédiatement précédée par la catégorie חֹרִים dans les énumérations de 2,16; 4,8.13; 5,7; 7,5. Il est vraisemblable que la *S, gênée de voir ici une coordination qui lui semblait peu satisfaisante, a assimilé à ces lieux parallèles.

*Notons cependant que la leçon du *M peut être éclairée par 2,16 où l'on retrouve les* יהודים *précédant les* כהנים, *les* חרים *et les* סגנים *qui leur sont coordonnés de façon tout aussi surprenante.*

Ou bien il s'agit là d'une certaine catégorie privilégiée (ce que suggérerait l'opposition de 5,1). Ou bien il s'agit ici d'une dichotomie par rapport à "et ceux qui étaient venus vers nous d'entre les nations" qui seront mentionnés en 17b. En ce cas, le 'waw' qui précède הסגנים serait plutôt explicatif que conjonctif.

Kellermann (21, n.70) a raison de considérer la lectio difficilior du *M comme préférable à celle de la *S.

5,18 בכל [B] M G V // usu : m נבל / paraphr : g / abr-elus : S om

La leçon נבל יין *qu'offrent ici deux mss du *M est une simple erreur graphique causée par l'association fréquente de ces deux mots (1 S 1,24; 10,3; 25,18; 2 S 16,1; Jr 13,12).*

Le *G et la *V appuient formellement le *M, l'antiochienne étant seulement une tentative pour paraphraser le *G très littéral. La *S évite de traduire בכל.

Bien que Rudolph ait remarqué que נבל יין contredit לְהַרְבֵּה qui suit, un certain nombre de traductions modernes ont adopté cette leçon en la mettant librement au pluriel. Ainsi André (Cent), Gelin (J), Galling, RSV, Myers, Michaeli, Osty, NEB.

Mieux vaut, avec Gesenius (cité par Bertheau2) considérer le 'bet' de בכל *comme un 'bet' de spécification.* Donc : "de toute [espèce de] vin, en abondance". Le verbe sous-entendu est celui de la phrase précédente : "on préparait pour moi"; עשׂה pouvant désigner ici l'action de mélanger le vin avant de le servir.

Pour répondre à une autre difficulté syntactique, il faut admettre avec Köhler (Vokabeln 229) que בֵּין a ici une valeur nominale de "intervalle" : "à un intervalle de dix jours". C'est ce qu'admettent Rudolph (HAT) et Baumgartner (HALAT).

6,9 חזק [B] M // exeg : G V S 1 sg / lic : g 3 pl pass

Löhr (BH2), estimant que le *G, la *V et la *S avaient lu ici חִזַּקְתִּי en leur Vorlage, se refusait à les suivre, alors que Hölscher (HSAT4), sur la base du même diagnostic, proposait de les suivre, proposition adoptée par Schäder/Begrich (BH3), Galling, RL, Gelin (J), NEB, NAB.

Houbigant doutait cependant que ces versions aient lu ici autre chose que le *M. Rudolph (BHS) estime que leur traduction repose sur une exégèse de la leçon du *M en infinitif absolu, exégèse qu'il adopte, à la suite de Bertholet.

Quant à l'antiochienne, elle traduit le verbe par une 3e pers. plur. du passif dont ידי (malgré la particule את) serait le sujet. Cette interprétation est 'dans l'air', puisqu'Houbigant la proposait, sans connaître l'antiochienne.

Il a semblé préférable au comité d'en rester à l'exégèse la plus naturelle du *M : un impératif piél. La plupart de ceux qui adoptent cette exégèse voient ici une brève oraison jaculatoire de Néhémie, du type de celles qu'on trouve en 3,36s; 5,19; 6,14; 13,14.22.29.31. Ainsi Médebielle, Myers, Michaeli. A cela Ehrlich objectait que "fortifier les mains" ne saurait avoir Dieu pour sujet. Cette objection peut être éludée en constatant que YHWH est sujet du verbe dans la tournure très semblable חִזֵּק זְרוֹעוֹת פ׳ en Ez 30,24 et Os 7,15. Mais, à la place de cette objection, on doit en formuler une autre : Dans toutes les autres oraisons jaculatoires de Néhémie, "mon (ou : notre) Dieu" intervient en vocatif explicite. D'ailleurs, à part 3,36s où l'impératif est "écoute !", toutes les autres sont des "souviens-toi !" C'est d'ailleurs peut-être l'absence surprenante d'un vocatif ici qui a amené quelques mss du *M à lire ואתה au lieu de ועתה.

Si l'on tient compte, par contre, du fait que וְעַתָּה est typique du style épistolaire (cf. 2 R 5,6), on notera qu'ici cette expression semble répondre aux deux ועתה de la lettre de Sanballat, deux vss plus tôt. *Ce* ועתה, *comme le dernier* ועתה *de la lettre de Sanballat, formulent des propositions qui tirent les conséquences de l'exposé qui précède.* Sanballat écrivait à Néhémie : "On dit que tu reconstruis la muraille pour te révolter et te faire proclamer roi. Donc cela sera rapporté au roi. *Donc* viens conférer avec moi !" Et Néhémie lui répond du tac au tac : "C'est une invention de toi. Tout le monde ne cherche qu'à nous démoraliser pour que nous abandonnions notre oeuvre. *Donc* encourage-nous plutôt !" ועתה חַזֵּק conclut la réponse de Néhémie, de même que ועתה לְכָה (vs 7) concluait la lettre de Sanballat. C'est l'exégèse de Moshe Qimḥi et de Masnut.

Le comité a donné au *M 4 "B" et 2 "A".

6,16A וַיִּֽרְאוּ

Rashi dérive ici ויראו de ראה. Cependant, Norzi fait remarquer que la massore le rattache explicitement à ירא. La forme la plus explicite de cette massore est celle que le ms des Jésuites de Cologne donne sur Jos 4,14 : "Au sens de "crainte", ויראו est écrit 4 fois avec 'yod' défectif, les références en étant Jos 4,14; 1 R 3,28; 2 R 10,4 et Ne 6,16. C'est aussi le cas en tout Samuel où il n'est écrit plene qu'en 1 S 17,24".

Ehrlich estime que la succession de וישמעו et de ויראו parle pour une dérivation à partir de ראה. Cela signifie alors selon lui que "tous nos ennemis" n'ont fait qu'entendre, seules "toutes les nations qui nous entourent" ayant vu. Notons d'abord qu'on retrouve, en 1 R 3,28, une succession d'un וישמעו et d'un ויראו auquel tous les exégètes s'accordent à reconnaître le sens de "crainte". Quant à la relation à établir entre "tous nos ennemis" et "toutes les nations qui nous entourent", il est peu vraisemblable qu'Ehrlich ait raison de considérer le premier cercle comme plus large que le second. En effet, selon Ne 4,9 et 6,1, "nos ennemis" désigne les coalisés énumérés en 4,1. Par contre, "les nations qui nous entourent" constitue, selon Ne 5,17, un concept neutre recouvrant l'ensemble de l'entourage non-juif des colons judéens. C'est donc un cercle plus large. Et il est normal que lorsque les coalisés *ont entendu* parler du succès de l'oeuvre de Néhémie, *la crainte* se répand dans les nations auxquelles ils appartiennent.

Tout en donnant en mp l'indication garantissant la dérivation de ויראו à partir de ירא, Ben Ḥayim n'a pas imprimé de meteg sous le 'yod'. La Bible de Halle et l'édition Minḥat Shay ont eu raison d'ajouter ce meteg qu'offre d'ailleurs ici le ms de Leningrad.

Il n'existe, en tout cas, aucun argument textuel pour lire ici : "ils virent", la massore et l'ensemble des versions s'accordant sur "ils craignirent" qui constitue alors le début de l'apodose; les trois 'waw' introduisant ויראו, ויפלו *et* וידעו *ayant en ce vs la même fonction que celle qu'ont en 4,9 les deux 'waw' introduisant* ויפר *et* ונשוב.

6,16B ויפלו [A] M V // exeg : G καὶ ἐπέπεσεν φόβος → constr : S

Le nifal de פלא se construisant normalement avec בעיני (cf. Za 8,6bis et Ps 118,23 où 23a est, de plus, très semblable à Ne 6,16a), Klostermann (cité par Siegfried), Jahn et Ehrlich ont, indépendamment l'un de l'autre, proposé de lire ici וַיִּפָּלֵא au lieu du *M וַיִּפְּלוּ. Aucun de ces exégètes ne semble avoir remarqué que le pseudo-Saadya commente ici déjà : ויפלו מאוד par : לשון פליאה. Il n'est en effet nullement impossible que ויפלו soit issu ici d'un ויפלא dont l''alef' final aurait été assimilé aux désinences en 'waw' des deux verbes qui précèdent et de celui qui suit.

Cependant le rattachement à la racine נפל *que suggère la vocalisation massorétique est formellement attesté par la *V ainsi que par la traduction plus large du *G, traduction dont s'inspire la paraphrase encore plus large de la *S. Il n'y a donc aucune base textuelle pour quitter le *M.*

On peut d'ailleurs expliquer le *M de façon satisfaisante à partir des formules plus explicites ויפלו פניו de Gn 4,5 (cf. 4,6) – expression lue aussi par le *G en 1 S 1,18 – et יִפֹּל לב אדם עליו de 1 S 17,32 où il s'agit, comme ici, de démoralisation. Bertholet et Mowinckel (Studien II 46) préfèrent le *M à la conjecture susdite que Rudolph a adoptée.

7,1 והמשררים

Dans la mention des chantres et des lévites avec les portiers, le *M est appuyé par le *G et la *V. La *S rend והמשררים par ומשמשנא. Mais il ne faudrait pas en conclure avec Gotthard (20) qu'elle a lu והמשרתים dans sa Vorlage puisque la même correspondance se retrouve en plusieurs autres endroits. D'ailleurs, en 4,10(16), elle a déjà traduit וְהַשָּׂרִים par ומשמשנא.

On ne peut donc faire valoir d'argument textuel pour omettre ou modifier la leçon du *M. Köberle (49), à la suite de Herzfeld qu'il cite, propose cependant d'omettre ici les chantres et les lévites, en notant que cette énumération est dans l'ordre inverse de celui qui est familier au Chroniste.

Mieux vaut se contenter d'admettre, avec Kellermann (53, n.260 et 55) que *nous avons affaire ici à une glose d'un rédacteur postérieur au Chroniste, mais antérieur à la ramification des diverses formes textuelles.* Comme le note Schneider, il ne s'agit pas en cette ajoute de l'oeuvre d'un scribe inintelligent, voulant compléter la triade habituelle en un lieu où il ne s'agit cependant pas des portes du temple mais de celles des murailles. Le glossateur vise plutôt 13,22 où Néhémie lui-même dit avoir fait appel à des lévites pour garder les portes de la ville au jour du sabbat. Il veut dire que, pour cette responsabilité n'entraient en ligne de compte que des catégories d'hommes sûrs et consciencieux.

7,3 ועד הם עמדים [A] M G V // harm-ctext : S ועד יומא קים

Comprenant ce הֵם comme se référant aux gardiens des portes, Abulwalid (Luma 312, 15), suivi par Moshe Qimḥi, estime que ce pronom a ici la valeur de אִתָּם.

Le *G et la *V appuient le *M, alors que la *S, au lieu de הם, reprend יומא par quoi elle vient de traduire השמש, puis elle traduit le participe par un singulier.

Ici Winckler a conjecturé en s'en inspirant : וְעֹד הוּא עֹמֵד et Bertholet (qui le cite) préfère : וְעֹד הַחֹם עֹמֵד. Notons d'abord que l'emploi de עַד au sens de עֹד avant un participe trouve un bon parallèle en Jb 1,18. *Etant donné que Néhémie s'adresse aux responsables de la sécurité, Ehrlich a raison de suggérer que* הֵם *désigne les habitants de Jérusalem, alors que* יגיפו *a un sujet indéterminé et que* עמד *signifie ici, comme en Ps 134,1, en contraste avec* שכב *: être en état de veille.*

Donc "et alors que les gens sont encore debout, que l'on ferme les battants et verrouillez-les".

7,43 cf. p. 525.

7,67 מאתים וארבעים וחמשה: [A] M G V S Jos-Ant (crrp) // assim Esd 2,65s : m g v add vs

La plupart des éditions du *M de Néhémie antérieures à celle de Baer (par ex. l'édition Minḥat Shay, celle de Halle, celle de Letteris, le texte de base de Kennicott ou celui d'Houbigant, ou encore les deux formes textuelles offertes par la polyglotte d'Anvers, ainsi que celle qu'offre la polyglotte de Londres), après avoir mentionné au vs 67 "des chanteurs et des chanteuses au nombre de 245" ajoutent un vs : "leurs chevaux 736, leurs mulets 245". Ce texte plenior est donné ici par la plupart des traductions récentes : Hölscher (HSAT4), Galling (ATD), Médebielle (La Sainte Bible), Gelin (J12), Buber, ZB, RL, RSV, NEB, GNB, Eü. Or cette forme textuelle n'est certainement pas originale.

Dans l'édition princeps des Ketubim de Naples 1487 et dans l'édition Ben Ḥayim, la mention des chevaux et des mulets est absente. Norzi dit que cette mention est absente "dans les mss soignés". De fait, elle manque en ceux de nos mss-tests que nous avons considérés comme les meilleurs témoins du *M de Tibériade : le ms de Leningrad, les mss Vatican ebr 468 et 482, Madrid univers 1, Paris BN héb 26 et 105, de Rossi 782. Norzi ajoute avoir trouvé une massore précisant que "la première fois" (c'est-à-dire dans la liste d'Esd 2,65s) sont mentionnés סוסיהם, פרדיהם et גמליהם, alors que "la deuxième fois" (c'est-à-dire dans la liste de Ne 7,67) סוסיהם et פרדיהם manquent et on écrit גמלים. Puis Norzi a ajouté au verso du folio suivant de son premier autographe (ms Londres BL Add 27198) un essai plus hésitant pour montrer à partir du total traditionnel des versets du livre que ce vs excédentaire n'y a pas de place. En effet, constatant que la massore éditée assigne 688 vss au livre d'Esdras (-Néhémie), Norzi fait remarquer que l'on ne trouve que 686 vss dans les éditions courantes du *M de ce livre. D'autre part, la massore précise que le vs médian du livre est Ne 3,31. Or, avant le début de ce vs, les éditions courantes du *M ont 342 vss, alors qu'à partir de ce vs on en compte 344. De cet état de choses, Norzi déduit que le 'ḥet' final (= 8) du total doit être une erreur pour un 'hé' (= 5). On obtient ainsi un total de 685 vss. — C'est bien le nombre que Norzi donne ici selon son premier autographe de Londres et son second autographe de Budapest (ms Kaufmann 44). Ce nombre se retrouve selon l'édition princeps de son commentaire, en apparat de la Minḥat Shay (Mantoue 1744). Mais les éditions postérieures du commentaire de Norzi portent par erreur ici 686. — Du total de 685 vss proposé par Norzi (et d'ailleurs attesté en toutes lettres par le ms de Leningrad), on tirera deux moitiés dont la première devra comporter 342 vss (avant le vs médian) et la deuxième 343 vss (en incluant le vs médian). Cela montre que *le vs de Néhémie consacré aux chevaux et aux mulets est excédentaire, puisque c'est la présence de ce vs dans les éditions courantes qui gonfle indûment à 344 la deuxième moitié du livre.* A cela, Norzi ajoute que l'on rencontre en Jos 21 un cas semblable d'un vs que l'étude de la massore permet d'éliminer (cf. ci-dessus, p. 64).

Tous les mss de la *V appuient le *M original (245 chanteurs et chanteuses, sans mention des chevaux et des mulets), alors que toutes les éditions antérieures à celle de San Girolamo ont inséré cette mention. La *S, aussi bien selon le ms Ambrosianus que selon les polyglottes de Paris et de Londres, appuie elle aussi le *M original.

Il est intéressant de noter que EsdA, lui aussi, en 5,41s, compte 245 chanteurs et chanteuses qu'il fait suivre immédiatement par 435 chameaux, exactement comme dans le *M original de Néhémie. Mais la plupart des témoins ont inséré (*après* les chameaux) les chevaux et les mulets, Josèphe (Ant XI § 72) suivant cependant exactement le *M original de Néhémie en ce qu'il compte 245 chanteurs et chanteuses et ne mentionne ni chevaux, ni mulets.

Quant au *G de Néhémie, il mentionne, comme le *M, 245 chanteurs et chanteuses; mais ensuite sa tradition textuelle s'éparpille, les mss B h omettant à la fois chameaux (par homéotéleuton secondaire), chevaux et mulets, alors que la majorité des témoins appuie le *M en mentionnant les chameaux, mais ni les chevaux ni les mulets; ces deux dernières catégories étant ajoutées en des places différentes par la *S et par l'antiochienne.

*La forme originelle de cette partie de la liste est celle qu'atteste Esd 2,65-66. Par rapport à cette forme, la forme authentique brève de Ne 7,67 — telle que l'attestent la forme originale du *M et de la *V ainsi que la *S — s'explique par un homéoarcton sautant du* מאתים *qui achève Esd 2,65 à celui qui occupe la position antépénultième en Esd 2,66.* C'est ainsi que chanteurs et chanteuses passent du nombre originel de 200 à celui de 245, les 45 complémentaires étant originellement la finale du nombre des mulets; animaux dont la mention a disparu en même temps que celle des chevaux, du fait de l'homéoarcton susdit.

Le fait que toutes les formes amplifiées de Ne 7,67s s'accordent sur le nombre de 245 pour les chanteurs et les chanteuses prouve que toutes ces formes dérivent (ainsi qu'EsdA 5,41s) d'une forme textuelle ayant subi l'homéoarcton, puis ayant été réamplifiée par emprunt au parallèle d'Esd 2,65s.

Le comité a donc adopté la forme originale brève du *M comme l'état textuel le plus ancien de Ne 7,67s auquel la critique textuelle permette de remonter. A cette forme textuelle, il a attribué 4 "A" et 2 "B".

7,69(70) וחמש מאות [B] M // exeg : V S / abr-elus : G

L'ordre "trente et cinq cent" dans le nombre qui, selon le *M, achève ce vs est un indice d'une anomalie textuelle. De fait, la *V et la *S ont rétabli l'ordre normal du nombre "530", alors que le *G ne porte que "trente", ayant omis ces centaines en situation syntactique anormale.

Certains exégètes (Löhr en BH2, Batten, Hölscher en HSAT34, ZB, Schäder/Begrich en BH3, André en Cent, Rehm, J3) proposent donc d'omettre la finale "et cinq cent". D'autres (Bertheau, Keil, Schultz, Oettli, Guthe en SBOT, Rudolph en HAT, Galling, Médebielle, Gelin en J12, NAB, Eü) proposent de rétablir par conjecture "mines d'argent" avant "500". En effet, le sommaire d'Esd 2,69 donne les totaux suivants : 61.000 drachmes d'or, 5.000 mines d'argent, 100 tuniques de prêtres. Ici (Ne 7,69-71), pour les drachmes d'or, on trouve : 1.000 données par le gouverneur, 20.000 données par les chefs de familles et 20.000 (ou 40.000 selon l'antiochienne) données par le reste du peuple. Pour les mines d'argent, on trouve : 2.200 données par les chefs de familles et 2.000 (ou 3.000 selon l'antiochienne ou 2.200 selon les

mss S etc.) données par le reste du peuple. Pour les tuniques de prêtres, on trouve 67 données par le reste du peuple.

Dans ce contexte, notre chiffre de "tuniques de prêtres trente et cinq cent" n'est pas seulement syntactiquement anormal. Si on le comprend comme 530 tuniques à ajouter aux 67 données par le reste du peuple, c'est incompatible avec le total de 100 tuniques du sommaire d'Esdras. Etant donné qu'on a énuméré dans les offrandes du gouverneur des drachmes d'or, des coupes (50) et des tuniques de prêtres, mais pas de mines d'argent, et que le total de ces dernières, selon le *M de Néhémie (l'antiochienne voulant assimiler au total d'Esdras comme elle le fait pour les drachmes d'or) est inférieur de 800 au total du sommaire d'Esdras, le plus vraisemblable est d'admettre que "trente" porte seul sur les tuniques de prêtres (donnant en Néhémie un total de 97 arrondi en Esdras à 100) et que "cinq cent" porte sur les mines d'argent inexprimées parmi les offrandes du gouverneur (donnant en Néhémie un total de 4.700 arrondi en Esdras à 5.000).

*Etant donné qu'aucun témoin textuel n'explicite ici "mines d'argent", il faut garder le *M et traduire : "30 tuniques de prêtres et 500", en notant qu'une comparaison avec les deux vss suivants et avec le sommaire d'Esd 2,69 conduit à interpréter le dernier chiffre comme le nombre de mines d'argent offertes par Néhémie.*

7,72(73) cf. p. 530.

8,8 ויקראו [B] M G V S EsdA 9,48b // harm 8,3.18 : g 3 sg
9,6 אתה־הוא [B] M V S // glos : G pr καὶ εἶπεν Εσδρας

Le pluriel ויקראו est, en Ne 8,8, une lectio difficilior, puisque c'est à Esdras seul que cette lecture du livre de la Torah était attribuée au vs 3, et que ce même verbe au même sens réapparaîtra encore au singulier au vs 18.

*La couche grecque la plus ancienne (EsdA 9,48b) appuie entièrement le *M, traduisant ce vs par trois verbes au pluriel, sans qu'Esdras y intervienne.* La couche moyenne (*G ancien de Ne 8,8) appuie formellement le *M ici en traduisant ויקראו par καὶ ἀνέγνωσαν, mais fait entrer en scène Esdras dans la suite du vs. La couche récente (antiochienne) fait intervenir Esdras dès le début du vs (καὶ ἀνέγνω Εζδρας).

Notons d'ailleurs dans le *G d'autres explicitations d'Esdras comme sujet en 8,15 et en 9,6 à la place des chefs de familles ou des lévites.

*En 8,8 où le *G a en outre l'appui de la *V et de la *S, la mise au singulier de ce verbe par l'antiochienne est un événement textuel certainement secondaire.*

Même si, à une étape rédactionnelle antérieure, ce verbe était au singulier (cf. Pohlmann 133, n.43), la forme rédactionnelle finale qu'attestent nos témoins textuels les plus anciens le présente au pluriel.

Ce pluriel peut avoir pour sujets les lévites énumérés au vs précédent. Ou bien il peut s'agir d'un impersonnel : "on lut", c'est-à-dire Esdras et les lévites, selon le processus complexe de coopération présenté par le contexte.

9,5 כְּבוֹדֶךָ ... וִיבָרְכוּ ... אֱלֹהֵיכֶם ... קוּמוּ בָּרְכוּ [A] M G V // constr : S

Selon le *M, 5aβ est un appel au peuple caractérisé par deux impératifs pluriels et un pronom-suffixe de la 2e personne du pluriel; alors que 5b s'adresse au Seigneur, comme l'indique le pronom-suffixe de la 2e personne du singulier de כְּבוֹדֶךָ, le sujet du verbe וִיבָרְכוּ étant vraisemblablement un impersonnel "on".

Cette syntaxe complexe est appuyée par le *G (la plupart de ses témoins ayant seulement déformé par itacisme υμων en ημων) et par la *V.

La *S, par contre, remplace les impératifs par des parfaits, la 2e personne plurielle du premier suffixe par une troisième, l'imparfait pluriel ויברכו par un participe singulier passif et la 2e personne du suffixe de כבודך par une troisième. *On ne peut tirer de ces licences aucun argument textuel.*

Brockington a donc tort de vouloir justifier à partir d'un ברוך que la *S aurait lu au lieu de ויברכו le "blessed" de NEB qui à travers RSV, se rattache à la traduction large de KJ.

Il n'y a aucun appui textuel pour insérer avec Torrey (281), suivi par Rudolph (HAT, BHS) et Gelin (J) : ברוך אתה יהוה אלהינו avant מן.

9,6 cf. p. 566.

9,8A לתת את ארץ [B] M // assim Gn 13,15.17; 15,7; 17,8 : G V S clav לתת לו את א'
9,8B לתת לזרעו [B] M V S // lic : G καὶ τῷ σπέρματι αὐτοῦ

La longue phrase infinitive qui constitue 8aβ défie la traduction littérale.

De fait, toutes les versions anciennes ont glosé un "à lui" après le premier לָתֵת. Quant au second לתת, il a été omis par le *G ancien (qui le remplace par "et") et par l'Arabe des polyglottes de Paris et de Londres (qui le remplace par "à lui et"), alors que le correcteur du ms S, la *V et la *S selon le ms Ambrosianus suivent exactement ici le *M. Quant à la *S des polyglottes de Paris et de Londres, ellle traduit : "pour le donner à lui et".L'antiochienne glose discrètement : "et pour le donner".

Ces retouches portant sur le second לתת sont nettement translationnelles. Quant à l'insertion de "à lui" après le premier לתת, elle a été influencée par Gn 13, 15.17; 15,7; 17,8. Pourtant *le passage de la Genèse dont s'inspire formellement l'auteur de cette confession est certainement Gn 15,18 où le pays est promis seulement à la descendance d'Abraham et non à lui.* Comme indice de la dépendance de Ne 9,8 à l'égard de Gn 15 on peut citer :

1. l'énumération des peuples (cf. Gn 15,19-21),
2. l'expression כרת ברית (cf. Gn 15,18),
3. le terme נאמן qui évoque le והאמין de Gn 15,6.

Notons d'ailleurs que la première promesse du pays concerne également la descendance d'Abraham seulement (Gn 12,7).

Ici, c'est l'énumération des 6 peuples déterminant le pays qui a obligé à reprendre l'infinitif לתת *avant le datif* לְזַרְעוֹ *qui le complète.* On rencontre une reprise

analogue en Ne 4,17 de la négation d'existence אֵין et des sept mots qui lui servent de sujets avant le prédicat פֹּשְׁטִים, les mots אין אנחנו servant à effectuer cette reprise.

Il n'y a ici aucun motif de modifier le *M auquel le comité a attribué 5 "B" et 1 "C". On pourra assouplir la syntaxe en traduisant, mais il faut éviter d'ajouter un datif "à lui".

9,17 cor בְּמִצְרָיִם [C] m G // err : M V (S) בְּמִרְיָם

Houbigant est le premier à avoir proposé, en s'appuyant sur le *G, de corriger ici במרים "en leur rébellion" en במצרים. Il ignorait que cette leçon se trouve dans l'édition princeps (Naples 1487) des Ketubim ainsi qu'en quelques mss du *M, constatation qui amène Kennicott (Dissertatio generalis § 49) à l'adopter, suivi par J.D. Michaelis, Dathe, Bertheau, Keil, Oettli, Guthe (SBOT), Jahn, Löhr (BH2), Bertholet, Batten, Hölscher (HSAT34), Ehrlich, Schäder/Begrich (BH3), Rudolph (HAT, BHS), Galling, Médebielle, ZB, André (Cent), Gelin (J), RSV, Rehm, Schneider, RL, NEB, Myers, NAB, Osty, Michaeli, GNB, Eü.

Le succès pratiquement universel de cette correction peut se fonder sur le fait que *l'auteur de cette confession s'est certainement inspiré de Nb 14,4 où on lit :* נִתְּנָה רֹאשׁ וְנָשׁוּבָה מִצְרָיְמָה. *Il y a une relation évidente entre ces quatre mots et ceux qui précèdent celui que nous étudions :* וַיִּתְּנוּ־רֹאשׁ לָשׁוּב לְעַבְדֻתָם. *Il apparaît alors très vraisemblable que* בְּמִרְיָם *du *M est une déformation d'une leçon* במצרים *que le *G a traduit littéralement par ἐν Αἰγύπτῳ* et qui a survécu en quelques mss du *M. C'est pourquoi le comité a attribué à cette variante 3 "B" et 1 "C".

Notons cependant que le "quasi per contentionem" de la *V montre l'ancienneté de la leçon במרים. D'autre part, presque tous les commentateurs du *M (entre autres Yéfet ben Ely, Moshe Qimḥi et Masnut) évoquent ici Nb 14,4. Il n'est donc nullement impossible que les quelques mss du *M qui lisent ici במצרים soient victimes d'une assimilation secondaire à ce passage. On peut se demander alors si la Vorlage du *G n'avait pas déjà cédé à une assimilation si naturelle contre laquelle la massore essaie de protéger le texte en soulignant que cette forme est hapax. *Etant donné que l'expression* נָתַן רֹאשׁ *a vraisemblablement été interprétée par l'auteur de cette confession au sens de "se mettre en tête un projet" (cf. Rudolph en HAT), il n'est pas impossible que l'auteur ait déformé subtilement ce qu'il lisait dans sa source, dans l'esprit de la théologie deutéronomique de révoltes.* En effet, la racine מרה réapparaît pour qualifier la révolte d'Israël dans la suite de cette confession, en Ne 9,26. C'est pourquoi une minorité du comité a attribué au *M 1 "C" et 1 "D", faisant droit ainsi aux hésitations de Schultz.

11,8 ואחריו [B] M G V S // assim 12.13.14 et dbl : g add *οἱ ἀδελφοὶ αὐτοῦ*

Toute la tradition textuelle appuie la leçon ואחריו du *M. Seule l'antiochienne ajoute en doublet : *οἱ ἀδελφοὶ αὐτοῦ* (אֶחָיו) sur quoi Guthe (SBOT) s'est appuyé pour proposer de lire וְאֶחָיו à la place de ואחריו. Il proposait en même temps, en s'inspirant

du vs 14, de lire juste après : גִּבּוֹרֵי חַיִל à la place de גבי סלי. En cette double proposition, il a été suivi par Bertholet, Jahn, Hölscher (HSAT34), Rudolph (HAT, BHS), Galling, André (Cent), Gelin (J12), Schneider, ZB, NAB, Eü.

D'autres exégètes n'ont accepté que la première suggestion, ne mentionnant éventuellement la conjecture גבורי חיל qu'à titre informatif. Ainsi Löhr (BH2), Batten, Schäder/Begrich (BH3), Myers, Michaeli, RL, NEB, Osty, GNB.

En faveur de ואחיו, on peut noter ce mot au début du vs 13 et ואחים aux débuts des vss 12 et 14. Le semi-parallèle à notre vs 8 est 1 Ch 9,9 où se lit ואחיהם (puis le nombre 956, alors que nous avons ici 928). On retrouve ואחיהם au début de 1 Ch 9,13. Mais notons qu'en tous ces lieux, "et ses frères" ou "et leurs frères" n'est pas suivi de noms propres mais généralement de la désignation d'une catégorie, puis d'un nombre. Cela explique pourquoi Guthe associait ses deux propositions.

Le rapprochement en Ne 12,20 de סַלַּי et de קַלָּי engage à refuser la deuxième proposition de Guthe qui entraînerait en Ne 11,8 l'élimination de גַּבַּי סַלָּי appuyé cependant par le *G et la *V. Si l'on garde ici ce nom double, la structure du contexte est alors plus favorable à la leçon ואחריו du *M, comme l'indique une comparaison de Ne 11,7-8 avec 2 S 23,8-9. Comme Ne 11,7a, 2 S 23,8a s'ouvre par אֵלֶּה introduisant la désignation d'une catégorie d'hommes. Ensuite, Ne 11,7b et 2 S 23,8b présentent le premier représentant de cette catégorie en une quinzaine de mots. Puis, au début du vs suivant (Ne 11,8 et 2 S 23,9), le mot וְאַחֲרָיו sert à introduire le deuxième représentant de cette catégorie.

Il semble donc que la leçon ואחריו est parfaitement en place en Ne 11,8, alors que la variante ואחיו y est issue d'une assimilation au proche contexte. D'ailleurs Torrey (110, n.1) hésite beaucoup à croire qu'il s'agisse ici, de la part de l'antiochienne, d'autre chose que d'une conjecture. Le fait que cette recension grecque donne ensuite : *οἱ πάντες ἐννακόσιοι εἴκοσι ὀκτὼ τοῦ* Βενιαμειν nous amène, en effet, à lui faire peu confiance comme témoin d'une Vorlage hébraïque.

*La seule difficulté réelle du *M tient au fait qu'en 8b le nombre "928" surgit inattendu. Mais, aussi longtemps qu'on se refuse à éliminer "Gabbaï Sallaï" de 8a, cette difficulté syntactique demeurera le signe vraisemblable d'un accident subi par cette liste avant que les traditions textuelles ne se ramifient.*

11,10 בן - יויריב יכין

La présence ici de בן avant יויריב est fermement attestée par le *G et la *V. Quant à la *S, quoiqu'elle ait trop transformé les noms pour être textuellement utilisable, elle atteste la présence de ce mot.

De Rossi a tort de dire que le mot בן manque dans le ms 157 de Kennicott. Il s'agit là du ms de Kassel où ce mot, omis par la première main, a été rétabli en marge par le vocalisateur, semble-t-il. La critique textuelle n'a donc pas les moyens d'omettre ce mot.

Cependant Cappel (Critica 31) a fait remarquer que le parallèle de 1 Ch 9,10 nomme Yedaya sur le même plan que Yehoyarib et non comme son fils. Il lui semble donc qu'il faut omettre ici בן, ce en quoi il est suivi par Houbigant, Bertheau, Keil,

Schultz, Oettli, Siegfried, Guthe (SBOT), Jahn, Bertholet, Löhr (BH2), Batten, Schäder/Begrich (BH3), Rehm, RL, NAB, Eü.

En Studien II 128s, Mowinckel estime nécessaire de conserver quelques maillons généalogiques entre Yedaya et Seraya. Il avait pourtant d'abord proposé d'omettre ici les mots יוידיב יכין, ce qui permettrait de faire de Yedaya le fils de Seraya. En cela, il avait été suivi par Hölscher (HSAT4), André (Cent), Schneider et Michaeli.

Rudolph (HAT, BHS), suivi par Gelin (J), a conjecturé de voir ici en יכין une corruption de בן. En admettant que יוידיב est corrompu, cela permettrait de rétablir un maillon (tenant la place de ce nom) entre Yedaya et Seraya. Mowinckel (II 129) adhère à cette conjecture.

Contre les deux propositions successives de Mowinckel et celle de Rudolph, soulignons le fait que *le parallèle de 1 Ch 9,10b porte les trois mêmes noms que Ne 11,10b sans le mot* בן. *Il y a donc peu de chances qu'une omission de deux de ces noms avec maintien de* בן *puisse nous rapprocher de la source commune de ces deux listes.*

Que יוידיב soit un élément essentiel de cette liste, cela nous est montré par le fait qu'en dehors de Ne 11,10 et de 1 Ch 9,10 ce nom se retrouve étroitement associé à celui de ידעיה en Ne 12,19; 1 Ch 24,7 et EsdA 9,19 (à la différence de la forme qu'a ce passage en Esd 10,18). Cela confirme que 1 Ch 9,10 a raison de juxtaposer ces deux noms. Si Ne 11,10 a voulu faire de Yedaya un descendant de Yoyarib au lieu de les laisser désigner deux lignées parallèles, c'est vraisemblablement parce qu'un rédacteur tardif a reconnu en ce Yedaya celui à qui Esd 2,36 (= Ne 7,39) rattache la famille du grand-prêtre Josué. *Si on le fait descendre de Yoyarib en insérant* בן *entre ces deux noms, on justifie la prétention des Hasmonéens, descendants de Yoyarib (cf. 1 M 2,1; 14,29), à exercer le souverain sacerdoce.*

Il s'agit donc bien là d'un événement rédactionnel et non textuel.

C'est le même but qu'a visé le rédacteur de 1 Ch 24,7 en faisant de Yoyarib la première des 24 classes sacerdotales, ce qui n'est pas le cas dans les autres listes.

11,17 cor התהלה [C] g V // assim 1 Ch 9,15s : G clav om בן־זבדי—מאחיו / harm-ctext : M S התחלה

Ici le *M est appuyé par la *S (ריש קדמיותא). Le parallèle de 1 Ch 9,15-16, ainsi que le *G ancien des deux endroits, omettent ce passage. L'antiochienne (ἄρχων τοῦ αἴνου) et la *V ("princeps ad laudandum") ont lu ראש התהלה, ce que Houbigant, se fondant sur cette dernière version, a proposé de lire ici, suivi par Bertheau, Keil, Schultz, Oettli, Siegfried, Guthe (SBOT), Jahn, Bertholet, Löhr (BH2), Batten, Torrey (110), Hölscher (HSAT34), Ehrlich, Schäder/Begrich (BH3), Rudolph (HAT, BHS), Galling, André (Cent), Gelin (J), ZB, Rehm, Schneider, Michaeli, Osty, NEB, NAB, GNB, Eü.

Remarquons en effet que תְּחִלָּה n'est usité à l'état absolu en dehors d'ici, que dans l'expression בַּתְּחלה (11 fois). Quant à l'état construit תחלַת, il apparaît 11 fois avec ou sans préposition. Comme le note Rudolph, *c'est le voisinage de* ראשׁ *qui a amené un scribe inattentif à écrire un 'ḥet' au lieu du 'hé'.* Houbigant fait remarquer que Ne 12,24.46 juxtaposent encore la racine הלל et l'infinitif הוֹדוֹת.

On interprète d'ordinaire יְהוֹדֶה comme un verbe dénominatif : "celui qui disait הודו dans la prière". Cette glose vraisemblablement tardive peut aussi se trouver une autre clé dans les débuts de la plupart des Hodayot de Qumrân : "Celui qui récitait des confessions commençant par אוֹדְכָה אדני dans la prière."

Le comité a adopté la variante הַתְּהִלָּה par 4 "C" et 2 "B".

11,20 cf. p. 483.

11,36 יהודה לבנימין [B] M G // facil-synt : m V S י׳ ובנימין, g ἐν τῷ Ιουδα καὶ τῷ Βενιαμιν

Meyer (Entstehung 105, n.3), considérant le *M corrompu, propose, en s'inspirant de l'antiochienne (μερίδες ἐν τῷ Ιουδα καὶ τῷ Βενιαμιν), de corriger en מחלקות ליהודה ולבנימין. En cette proposition, il a été suivi par Siegfried, Hölscher (HSAT34), Galling, André (Cent), RL, Gelin (J), Rehm. De Rossi a proposé de suivre la leçon de quelques mss du *M : מחלקות יהודה ובנימין où il voit la Vorlage de la *V ("partitiones Juda et Benjamin") et de la *S (פלגותא דיהודא ודבנימין).

*De fait, ces deux variantes assimilent chacune la construction de l'un des mots du *M à celle de l'autre, et toutes deux les joignent par une conjonction.* Guthe (SBOT), Jahn et Ehrlich ont raison de se défier de ces facilitations. Bertheau, Schultz, Oettli, Rudolph (HAT, BHS), Schneider, Myers, Michaeli, ZB, RSV, NEB, Osty, NAB, GNB, TOB, Eü conservent le *M, le comprenant au sens d'un transfert en Benjamin de certaines classes de lévites qui, avant l'exil, étaient rattachées à Juda.

Il faut garder ici le *M qui est clairement appuyé par le *G ancien.

12,9 אחיהם [B] M g V // assim 12,24 : m g v S ואחיהם / lacun : G clav om ובקבקיה — לנגדם

Au lieu du qeré וְעֻנִּי, Bertheau propose de lire le ketib en le vocalisant וְעָנוּ, verbe dont אחיהם devient le sujet et לנגדם un complément donnant au verbe le sens de "constituer le second choeur" dans la psalmodie. Le nom de Baqbuqia serait une glose inspirée de Ne 11,17 et ayant pour but de préciser que les "frères" constituant ce second choeur devaient appartenir à la classe de Baqbuqia. Guthe (SBOT) a suivi cette suggestion en l'appuyant sur l'antiochienne. Notons toutefois qu'il affirme à tort que celle-ci n'atteste pas le nom Baqbuqia, et notons aussi qu'il voit en Ιαναι et ἀνεκρούοντο des doublets suggérant une Vorlage וְעֹנִים, alors que le premier de ces mots suppose une Vorlage identique au qeré ועני et que le second (qui fait suite à οἱ ἀδελφοὶ αὐτῶν) est plutôt, selon l'avis de Rudolph, l'explicitation d'un verbe non présent en la Vorlage mais postulé par le complément לנגדם. D'ailleurs, le *G n'ayant pas traduit les 4 premiers mots de ce vs, le correcteur du ms S les atteste sans avoir inséré de verbe.

Rudolph, estimant non fondées l'élimination de Baqbuqia et la transformation du nom propre Unni en וְעָנוּ, propose de suivre deux mss du *M, la *S et la *V en faisant précéder אחיהם d'une conjonction. Cela permet d'*associer* "leurs frères" *à* Baqbuqia et à Unni pour obtenir un second choeur plus consistant.

Notons d'abord que la conjonction est aussi attestée en grec par le correcteur du ms S (mais non par l'antiochienne) et que, dans la tradition textuelle de la *V, elle n'est attestée que par quelques mss secondaires et la plupart des éditions. La présence marginale de cette leçon dans les traditions textuelles du *M, du *G et de la *V nous montre qu'elle est 'dans l'air' et nous amène à nous en défier.

Quant au nom propre עֻנִּי, il est fermement attesté comme nom d'un lévite par les deux listes parallèles de 1 Ch 15,18.20. Nous devons donc le respecter ici. Mais si nous nous interdisons de le transformer en וְעָנוּ, nous n'avons plus de motif nécessitant pour comprendre לְנֶגְדָּם au sens de "constituaient par rapport à eux le second choeur". Deux données nous amèneront à reconnaître un autre sens à ce complément :

1. Ne 11,17 situe Baqbuqia par rapport à Mattania comme מִשְׁנֶה מֵאֶחָיו, c'est-à-dire "celui de ses frères qui le remplaçait".
2. Alors qu'en Ne 12,24 לנגדם להלל להודות a vraisemblablement, du fait des deux infinitifs, le sens suggéré par Rudolph, le complément לנגדם *signifie plutôt ici, comme Schneider l'a compris, une certaine subordination. On comprendra donc "étaient à leur disposition pour les gardes". En effet, en Ne 11,22,* לְנֶגֶד *signifie "se dévouer à (une tâche)".*

En ce cas, אֲחֵיהֶם *signifiera "[bien qu'étant] leurs frères", c'est-à-dire lévites comme eux. On voit donc que l'ajoute d'une conjonction avant ce mot constituerait une assimilation indue à 12,24 où il ne s'agit pas de la même situation.*

12,22 על [B] M g S // exeg : G *ἐν*, V *in* / spont : m עד sebir

Une variante עד au lieu de על apparaît en quelques mss et éditions du *M. *Cependant, la massore explique cette variante tout en protégeant le *M. Sur Gn 49,13, la massore éditée mentionne en effet Ne 12,22 parmi 11 sebirin* עד *où on lit* על*, c'est-à-dire où le texte porte* על *bien que l'on soit tenté de l'interpréter comme* עד. Le ms Londres BL Orient 4445 en une mp sur Gn 49,13 signale 10 cas de ce sebir. Quant au ms des Jésuites de Cologne (= Paris BN héb 1), au même endroit, il en signale 9 en une mm qui intègre notre cas.

Notons que Gesenius (1028b) cite lui aussi plusieurs exemples où על se rapproche du sens de עד. De même, Noldius (558b) classe notre cas avec onze autres où על a le sens de "usque ad".

Rashi suggère cependant ici une autre exégèse : על équivaudrait à בִּימֵי. C'est le sens exact que l'antiochienne suggère ici en traduisant *ἐπὶ (τῆς βασιλείας Δαρειου τοῦ* Περσου).

On peut admettre ici l'une ou l'autre de ces exégèses, ou encore leur préférer l'exégèse de Bertheau comprenant "inscrits sur [les listes du] règne de Darius le Perse", ou "inscrits sur [le registre intitulé :] règne de Darius le Perse".

12,24 cf. p. 525.

12,31 וְתַהֲלֻכֹת [A] M (crrp?) // lic : g V S // abr-elus : G om 31b

Après avoir dit que Néhémie constitua "deux grands choeurs de louange" (שתי תודת גדולת), le *M continue וְתַהֲלֻכֹת לַיָּמִין מֵעַל לַחוֹמָה. Etant donné qu'au début du vs 38 sera mentionné "le deuxième choeur de louange marchant en sens inverse (ou : vers la gauche)" (והתודה השנית ההולכת למואל) et que le vs 40 ajoutera que "les deux choeurs de louange s'arrêtèrent dans la maison de Dieu", il est évident que la leçon du *M ותהלכת tient la place de la mise en route du premier choeur de louange.

C'est pourquoi Clericus a proposé de sous-entendre après ce mot : ואחת הולכת. Houbigant a proposé de remplacer la leçon du *M par ces deux mots et a été suivi en cela par Guthe (SBOT), Bertholet, Hölscher (HSAT34), Rudolph (HAT, BHS), Galling, Médebielle, André (Cent), Gelin (J), Rehm, Schneider, Myers, Michaeli, Osty, ZB, NEB, NAB, GNB, Eü.

Un argument sérieux contre cette conjecture est fourni par la différence existant entre le suffixe singulier de אחריהָ au vs 38 (où il renvoie au singulier והתודה) et le suffixe pluriel de אחריהֶם au vs 32. Ce pluriel, attesté ici par toutes les versions, renvoie bien mieux à l'antécédent pluriel fourni par le *M qu'à l'antécédent singulier fourni par la conjecture d'Houbigant.

Le *G ancien, vraisemblablement pour éviter des difficultés, ne traduit ni 31b, ni 38, ni le passage allant de 39b à 42a. Le *G plus récent, la *V et la *S donnent "et ils allèrent" qui n'est vraisemblablement rien d'autre qu'une traduction large de וְתַהֲלֻכֹת du *M. *La critique textuelle, comme l'étude du contexte, nous ramènent donc à cette leçon, sans que nous prétendions pour autant qu'elle constitue le texte original.*

König (Lehrgebäude II § 104, n° 5) cite un certain nombre de pluriels de même structure : תַּלְאוּבֹת (Os 13,5), תַּהְפֻּכוֹת (Dt 32,20 et Pr), תַּחְבֻּלוֹת (Pr; Jb), תַּעֲלֻמוֹת (Ps 44,22 et Jb), תַּעֲצֻמוֹת (Ps 68,36), תַּעֲרֻבוֹת (2 R 14,14 = 2 Ch 25,24). La plupart sont des plurale tantum et on notera dans ces formes la grande fréquence des racines à première gutturale.

Donc תַּהֲלֻכוֹת *est une forme parfaitement admissible en hébreu biblique. Il se peut que nous ayons ici aussi un plurale tantum, à traduire par "une procession", le pluriel désignant les processionnants ou les files qu'ils constituent.* En contexte, on traduira donc littéralement ותהלכת לימין : "et [il y eut] des files de processionnants [qui s'en allèrent) vers la droite (= vers le sud)".

Le comité a attribué au *M 4 "A" et 2 "B".

12,38A למואל [B] M g V (crrp?) // lic : S / abr-elus : G om 38

Comme nous l'avons noté à propos du vs 31, le *G ancien ne traduit pas ce vs. La *S en traite si librement les quatre premier mots qu'elle est textuellement

inutilisable. L'antiochienne (*συναντῶσα αὐτοῖς*) et la *V ("ex adverso") appuient le *M.

Cette leçon du *M présente trois particularités surprenantes :

1/ ce serait le seul emploi adverbial de cette préposition qui, partout ailleurs, est construite sur un complément.

2/ ce serait le seul cas où elle aurait un 'alef' excédentaire, cas relevé d'ailleurs par la Okhla (Frensdorff § 103 = Diaz Esteban § 86).

3/ ce serait le seul cas où cette préposition serait combinée avec la préposition 'lamed', alors qu'on la rencontre 14 fois combinée avec אֶל.

Ces trois particularités s'accordent avec le parallèle לימין *du vs 31 pour orienter vers une conjecture* לַשְּׂמֹאל proposée ici par Houbigant et adoptée par Reuss (cité et suivi par Bertheau2), Siegfried, Graetz (Geschichte II/B 397), Guthe (SBOT), Löhr (BH2), Batten, Hölscher (HSAT34), Ehrlich, Schäder/Begrich (BH3), Rudolph (HAT, BHS), Galling, Médebielle, André (Cent), Gelin (J), Rehm, ZB, Schneider, Myers, Michaeli, RSV, RL, NEB, TOB, NAB, Osty, GNB, Eü.

Notons que déjà au XIIIe siècle, Masnut hésitait entre deux manières d'expliquer la graphie avec 'ḥolem' et 'alef' : ou bien il s'agit d'une simple variante graphique pour la forme avec 'shureq' sans 'alef', ou bien Néhémie qui a dit plus haut לימין veut dire ici לשמואל. *Il n'est pas impossible en effet que la vocalisation 'ḥolem' indique l'intention des vocalisateurs d'orienter ici vers une interprétation en "vers la gauche" = vers le nord.* On peut laisser cette interprétation ouverte. Mais une correction en לשמואל demeurerait ici conjecturale.

12,38b וחצי העם

Le vs 32 a mentionné, à la suite des תַּהֲלֻכֹת : Hoshaya וַחֲצִי שָׂרֵי יְהוּדָה. Le vs 38 mentionne, à la suite du "deuxième choeur de louanges" : Néhémie וַחֲצִי הָעָם. Cette dissymétrie entre les deux moitiés a amené Guthe (SBOT) à conclure que "en accord avec le vs 32", il faut rétablir ici : וחצי שרי העם, ce en quoi il a été suivi par Bertholet, Löhr (BH2), Hölscher (HSAT34), Schäder/Begrich (BH3), Rudolph (HAT, BHS), Galling, Médebielle, Gelin (J), André (Cent), Michaeli, ZB, RL, Osty, NEB, NAB, TOB.

Notons que, déjà au vs 31, Néhémie avait dit avoir fait monter sur la muraille את־שָׂרֵי יהודה, employant la même désignation qu'au vs 32. Au vs 40, il désignera ceux qui sont avec lui comme חֲצִי הַסְּגָנִים. Il n'y a aucune difficulté à considérer ce dernier mot comme équivalent à שרי יהודה des vss 31 et 32. Quant au terme הָעָם du vs 38, il ne fait difficulté que si on le comprend au sens du "petit peuple", en contraste avec "les chefs". Mais ce sens ne s'impose nullement ici. העם *peut fort bien désigner "la troupe" constituée par l'ensemble des "chefs de Juda" que Néhémie avait fait monter sur le rempart.* Il s'agit donc ici de "la [deuxième] moitié de [cette] troupe".

On ne possède, en tout cas, aucun argument textuel pour corriger le *M.

12,39A ועל שער הישנה [B] M g V S // abr-elus vel homarc : G om
12,39B ומגדל המאה [B] M g V S // abr-elus : G om

Gelin (J12) ayant en 3,1 omis la mention du מִגְדַּל הַמֵּאָה, sent la nécessité de l'omettre ici aussi. J3 a rétabli cette tour en 3,1, mais a oublié de la rétablir ici aussi. Quant au שַׁעַר הַיְשָׁנָה, J123 l'ont corrigé en הַמִּשְׁנֶה en 3,6, variante que Gelin croyait pouvoir appuyer sur la *S. Ici où il n'y aurait pas l'ombre d'un argument textuel pour une correction analogue, il préfère en omettre la mention.

De fait, les mss B A S* h du *G n'ont ici rien qui corresponde à ועל שער הישנה ni à ומגדל המאה. Certes, la première expression pourrait être tombée par homéoarcton. Mais ce sont ces mêmes témoins du *G ancien qui — ainsi que nous l'avons noté à propos de 12,31 — ne traduisent ni 31b, ni 38, ni le passage allant de 39b à 42a. *Il serait donc très imprudent de tirer une argumentation textuelle des élagages du *G ancien en ces contextes.*

13,15 ביום (2°) [B] M G V // assim 21 : S בהון

Notant qu'au vs 21 le *M portera ואעידה בהם et qu'ici la *S porte ואסהדת בהון, Houbigant estime que בהם a disparu par haplographie avant ביום. Aussi propose-t-il de rétablir ce mot, ce en quoi il est suivi par Hölscher (HSAT4) et Schäder/Begrich (BH3). De Rossi ajoute à cela qu'un ms du *M porte ici en marge בם, indication déformée par un certain nombre d'apparats critiques (BH23S) présentant cela comme une ajoute dans le texte de ce ms.

D'autres préfèrent remplacer ביום par בהם ou בם, ce qui correspond mieux à ce que la *S a fait. Cela les amène à corriger aussi le mot suivant en מִמְכֹּר ou בְּמִכְרָם. Ainsi Bertholet, Jahn, Ehrlich, Rudolph (HAT, BHS), Galling, Michaeli, André (Cent), Gelin (J), NAB.

Il n'est certes pas impossible qu'un בהם originel ait été corrompu ici sous l'influence de ביום qui précède de trois mots. Notons cependant que ni le *G ancien (*καὶ ἐπεμαρτυράμην ἐν ἡμέρᾳ πράσεως αὐτῶν*), ni la *V ("et contestatus sum ut in die qua vendere liceret venderent") n'ont lu autre chose que le *M.

Quoique, le plus souvent, העיד se construise avec 'bet' introduisant la personne contre qui on apporte un témoignage ou formule une monition, on retrouve cependant en Jr 6,10 ce verbe sans un tel complément. Ici, le *M peut se comprendre : "Et je prononçai un avertissement, un jour où ils vendaient de la nourriture". *Le suffixe de* מכרם *rend inutile le complément* בהם *pour spécifier les destinataires de l'avertissement.* Il s'agit là d'un avertissement judiciaire devant témoins. Si l'on n'en tient pas compte, il y aura arrestation, comme cela est précisé en 13,21.

Esther

1,13 ידעי העתים [A] M g S // abr-elus : G om / lic : V / paraphr : T

Comprenant les ידעי העתים du *M comme des astrologues et estimant que ceux-ci n'ont rien à faire en ce cas, Houbigant propose de corriger en ידעי דת ודין en s'inspirant de la fin de ce vs. Steuernagel (HSAT4) propose plutôt ידעי הדתים, plus proche du *M. En cela il a été suivi par Haller, Lods (Cent), Würthwein, Moore, Barucq (J), NAB.

A la place de לחכמים ידעי העתים, le *G ancien porte ici *τοῖς φίλοις αὐτοῦ*, alors que, construisant autrement la fin du vs, il l'achève par : *ποιήσατε οὖν περὶ τούτου νόμον καὶ κρίσιν*, ces deux derniers substantifs correspondant clairement à דָּת וָדִין par quoi s'achève le vs du *M.

L'antiochienne intègre le contenu du vs 15 dans le vs 13 dont elle ne retient que : *καὶ εἶπεν ὁ βασιλεὺς πᾶσι τοῖς σοφοῖς τοῖς εἰδόσι νόμον καὶ κρίσιν*. On voit donc que, dans son travail de simplification, elle n'a retenu de 13b que l'expression ידעי דת ודין par laquelle elle a remplacé en 13a l'expression plus ambigüe ידעי העתים.

Quant à la recension origénienne, avec *εἰδόσι τοὺς καιρούς*, elle traduit littéralement le *M.

La *V reconstruit très librement le contenu de ce verset. Les targums paraphrasent sur la base du *M.

La *S appuie formellement le *M avec ידעי זבנא.

Yéfet ben Ely commente ידעי העתים par "c'étaient les gens qui connaissaient le droit des Perses, leurs précédents jurisprudentiels et leurs décisions".

Hérodote (III 31) raconte que Cambyse, désirant épouser sa soeur, convoqua les "juges royaux" et leur demanda s'ils pouvaient trouver une loi autorisant cela. Ils firent alors des recherches et découvrirent des lois de teneurs diverses à partir desquelles ils formulèrent leur avis. Hérodote nomme ces experts en jurisprudence : *ἐξηγηταὶ τῶν πατρίων θεσμῶν*.

Or le mot עִתִּים, *chez le Chroniste, a le sens d'événements historiques lorsqu'il est parlé, à propos de David, de* הָעִתִּים אשר עָבְרוּ עליו ועל־ישראל ועל כל־ממלכות הארצות *(1 Ch 29,30). Celui qui a la science des* עתים *est capable, comme les sages que consultait Assuérus, de savoir ce qu'il faut faire en telle ou telle circonstance. Aussi le Chroniste parle-t-il (1 Ch 12,33) des fils d'Issachar* יוֹדְעֵי בִינָה לָעִתִּים לדעת מה־יעשה ישראל.

Houbigant avait donc vraisemblablement tort de voir ici des astrologues alors qu'il s'agit probablement d'annalistes ou d'archivistes.

1,22 ומדבר כלשון עמו [B] M g S // abr-elus : G om / exeg : V *et hoc per cunctos populos divulgari* / paraphr : T

Le *G ancien a schématisé le contenu de ce vs en n'en retenant que ce qui lui semblait essentiel : *καὶ ἀπέστειλεν εἰς πᾶσαν τὴν βασιλείαν κατὰ χώραν κατὰ τὴν λέξιν αὐτῶν ὥστε εἶναι φόβον αὐτοῖς ἐν ταῖς οἰκίαις αὐτῶν*. On notera que ואל עם ועם כלשונו et ומדבר כלשון עמו ne font pas l'objet d'une traduction formelle. C'est vraisemblablement que le traducteur grec (comme le feront la *V et plusieurs autres exégètes) y voyait des reprises et précisions de כִּכְתָבָהּ qu'il estimait avoir suffisamment exprimé par *κατὰ τὴν λέξιν αὐτῶν*.

L'antiochienne, estimant que 21b offre une conclusion suffisante au récit précédent, évite de traduire le vs 22.

La recension origénienne, représentée seulement ici par le ms z, appuie le *M avec *καὶ λαλεῖν κατὰ τὴν γλῶσσαν τοῦ λαοῦ αὐτοῦ*.

La *V, avec "et hoc per cunctos populos divulgari", ne fournit vraisemblablement qu'une exégèse du *M. Cette exégèse en fait apparaître la dernière phrase comme répétant inutilement 22a.

Quant à la *S, elle traduit fidèlement le *M, alors que les targums paraphrasent à partir de lui.

Le *T et Rashi ont vu exprimer ici un ordre donné à tous les maris d'imposer leur propre langue dans leur maison. Bertheau, estimant que les cas de mariages avec une femme parlant une autre langue devaient être exceptionnels dans l'empire perse et que ce principe ne pouvait avoir place dans un décret à portée universelle, a proposé de corriger les deux derniers mots en כָּל־שֹׁוֶה עִמּוֹ, ainsi que Hitzig le lui avait suggéré oralement. Cette suggestion a été adoptée par Rawlinson, Reuss, von Orelli (cités en Bertheau2), Ryssel (HSAT2), Moore. Elle est cependant inacceptable parce que le participe שֹׁוֶה (Est 3,8; 5,13; 7,4) ne signifie pas "ce qui plaît" à quelqu'un, mais "ce qui (lui) sied", "ce qui vaut la peine" d'être fait ou d'être préféré à autre chose. D'ailleurs ce participe se construit avec 'lamed' et non avec עִם. Et si le but de cette phrase était de donner à chaque mari le droit de commander librement, le participe מְצַוֶּה conviendrait mieux que מְדַבֵּר.

Haupt (Notes 113) croit voir en l'absence de cette phrase dans le *G la preuve qu'elle est une glose tardive. Aussi son omission est-elle proposée par Steuernagel (HSAT34), Buhl (BH3), Lods (Cent), Barucq (J), ZB, RL, NAB, Eü.

Gordis (Studies 53) a eu raison de remettre en valeur l'exégèse traditionnelle qui requiert seulement qu'on en élargisse un peu (avec Ibn Ezra) la signification. Déjà au sens propre, qu'un mari "parle selon la langue de son peuple" est une condition importante pour qu'il soit "maître dans sa maison". Néhémie s'irrite en effet (Ne 13,24) de voir que, du fait que des juifs avaient épousé des femmes des peuples voisins, "la moitié de leurs fils parlaient l'ashdodien et aucun d'eux ne se montrait capable de parler le juif". *Une femme étrangère a tendance à faire de sa langue celle du foyer de son mari ou du moins celle dans laquelle elle élève ses enfants, leur communiquant avec sa langue sa religion et sa culture nationale. Ainsi son influence sur ses enfants s'accroît aux dépens de celle de son mari. Les empires assyriens et babyloniens ayant brassé les peuples, les familles dont les femmes n'avaient pas la même*

langue maternelle que leurs maris ne devaient pas constituer une rareté dans l'empire perse.

Il se peut d'ailleurs que l'expression "parler selon la langue de son peuple" ait le sens plus large de "tenir ferme à ses valeurs culturelles et éviter de se laisser imposer des moeurs étrangères aux siennes".

2,19 ובהקבץ בתולות שנית [B] M g S // abr-elus : G om / lic : V / paraphr : T

Le vs 19a présente deux difficultés :

1. A première vue, 19a et 20 répètent des données qui ont été exprimées aux vss 8aβ et 10, alors que le contenu de 19b sera littéralement repris au vs 21a.
2. Que vient faire ici un "deuxième" rassemblement des vierges ?

Le *G ancien qui atteste 19b et 20 n'a pas 19a, ayant probablement renoncé à résoudre la 2e difficulté.

L'antiochienne, sensible à la 1e difficulté, n'a rien qui corresponde aux vss 19 à 23. Notons en effet que l'épisode qui achève ce chapitre apparaît déjà en A, 12-15 propre au *G.

Le *M a été traduit largement par la *V, alors que la *S, ainsi que la recension origénienne (représentée ici par le ms z) l'attestent avec précision. Les targums construisent leurs paraphrases sur la base du *M.

La critique textuelle ne nous apporte donc aucun recours en face des difficultés du *M dont Bardtke et Dommershausen semblent avoir apporté la meilleure interprétation : *les vss 19 et 20 achèvent l'épisode de la promotion d'Esther à la royauté et préparent l'épisode de la conspiration : Après la fête du couronnement d'Esther, le traint-train habituel a repris à la cour royale; on s'est remis à pourvoir le harem en vierges quotidiennes et Mardochée fréquente assidûment la "porte".* Quant à Esther, malgré sa promotion, elle est demeurée fidèle à l'incognito que lui avait imposé Mardochée auquel elle continue à obéir comme lorsqu'elle était sa pupille.

Il faut comprendre ici l'adverbe שֵׁנִית comme ayant la valeur de "à nouveau" ou "se remettre à...".

3,7 לחדש [B] M // lit : G add mlt vb / paraphr : T / ign-synt : S add בירחא / conflat : V

Houbigant a fait remarquer que, si les mots לחדש ומחדש signifient : "et de mois en mois" — de même que, juste avant, מיום ליום signifie "de jour en jour" —, on doit en conclure que le nombre שנים עשר, juste après, manque de substantif qu'il qualifie. Aussi propose-t-il de s'appuyer sur le בירחא de la *S pour insérer après לחדש le mot בחדש qui, constituant la troisième occurrence successive de ce substantif, a fort bien pu tomber dans le *M par homéotéleuton. Notons qu'Abulwalid (Luma 254,4s) voyait déjà ici dans le *M une ellipse : après לחדש, il estimait devoir suppléer : שנים עשר ויפל הפור על חדש.

En s'inspirant du *G, Bertheau a proposé de rétablir avant לחדש le contenu d'un homéoarcton plus ample : לְחֹדֶשׁ וַיִּפֹּל הַגּוֹרָל עַל יוֹם שְׁלוֹשָׁה עָשָׂר. Cette suggestion a été adoptée par Ryssel (HSAT2), Wildeboer, Buhl (BH23), Paton, Steuernagel (HSAT34), Haller, Ringgren, Bardtke, Würthwein, Dommershausen, Moore, ZB, Lods (Cent), RL, Michaeli (Pléiade), Eü, NEB, GNB.

Il y a deux motifs de douter de la qualité de l'appui qu'offre ici le *G :

1. Si l'on voulait s'appuyer objectivement sur lui, il faudrait d'abord insérer comme lui : *ὥστε ἀπολέσαι ἐν μιᾷ ἡμέρᾳ τὸ γένος Μαρδοχαίου* dont le contenu est fourni par le *M pour partie en 3,6 et pour partie en 3,13. Le *G ne fournit en 3,6 qu'une partie des données qu'y offre le *M et il semble réserver pour 3,7 l'expression עַם מרדכי, si bien qu'il est, en tout cas, faux de suivre Schildenberger et la NAB qui, au vs 6, donnent tout le contenu du *M, et au vs 7 tout le contenu du *G. *Le fait de ces déplacements de matériaux littéraires dans les structures différentes du *G et du *M nous engage à nous défier du *G comme source pour combler un homéotéleuton éventuel du *M.*

2. La restitution proposée par Bertheau transforme *τὴν τεσσαρεσκαιδεκάτην* en שְׁלוֹשָׁה עָשָׂר, alors qu'ici la mention par le *G du "14" Adar entre dans un système cohérent. En 3,13, en effet, le *G n'a rien qui corresponde au *M בשלושה עשר, alors que l'antiochienne (qui omettait le vs 7) mentionne le "13" Adar dans un résumé du vs 7 qu'elle donne entre les vss 10 et 13. L'ajoute grecque contenant la lettre d'Artaxerxès confirme le "14" Adar (B,6 du *G = 3,18 de l'antiochienne) comme jour prévu pour le massacre des juifs, et cela selon les deux traditions textuelles du grec (le *G montrant là sa logique et l'antiochienne son incohérence). Par contre, le *G comme le *M donnent en 8,12 le "13" Adar comme jour édicté pour le contre-pogrome par lequel les juifs doivent exterminer leurs ennemis. Enfin, en 9,1 le *M et le *G s'accordent pour placer au "13" Adar ce contre-pogrome; mais, alors que le *M précise que c'est le jour même où leurs ennemis avaient pensé l'emporter sur eux, le *G n'a pas cette précision. On peut donc conclure que, pour le *M, le pogrome projeté par Haman devait se situer au "13" Adar et que c'est *en ce même jour* que Mardochée fait édicter son contre-pogrome; tandis que, pour le *G, le pogrome projeté par Haman devait se situer au "14" Adar et que c'est *la veille de ce jour* que Mardochée fait édicter son contre-pogrome. Ici les deux formes textuelles ont voulu tenir compte du lieu commun biblique selon lequel les édits des rois perses sont irrévocables (Dn 6,8.10.13.16; Est 1,19; 3,12; 8,5.8). Alors que le *M fait, par humour, éditer deux décrets contradictoires pour le même jour, le *G a jugé plus raisonnable de faire édicter le contre-pogrome pour le jour qui précède celui qui a été fixé pour le pogrome.

De même que nous avons mis en garde contre un doublement aux vss 6 et 7 des données fournies en 6 par le *M et en 7 par le *G, il faut mettre en garde contre un doublement en 7 et 13 de la date du jour fournie en 13 par le *M et en 7 par le *G, et cela, qui plus est, selon deux systèmes chronologiques différents.

Le *M réserve aux vss 12 et 13 la mention de deux jours néfastes : le 13 Nisan pour la convocation des scribes royaux et le 13 Adar pour le pogrome.

Si le *G a anticipé au vs 7 la mention du jour du pogrome, c'est parce qu'il a mal compris l'expression : tirer le sort "de jour en jour et de mois en mois". Il a cru qu'il s'agissait de fixer la date du jour et celle du mois; alors qu'*il s'agit plutôt, en ce début d'année, de commencer par choisir entre les jours du mois en cours, puis, si aucun n'est retenu, entre les mois de l'année en cours. Le fait que le sort tombe sur le 12e mois, c'est-à-dire la dernière des possibilités théoriques, offre à Mardochée les meilleures conditions pour organiser sa réplique à cette menace.*

Il a semblé au comité que la syntaxe du *M pouvait être acceptée telle quelle (cf. TOB) ou comme une brachylogie où עד־חדש est sous-entendu après לחדש (cf. Siegried et Stummer). Aussi a-t-il attribué au *M 5 "B" et 1 "C".

Ajoutons que la *V est demeurée gonflée de certaines données du *G, alors que les targums paraphrasent sur la base du *M.

6,13 חכמיו [B] M g V T // assim 13a : G οἱ φίλοι → constr : S

Haman vient de raconter "à Zeresh sa femme et à tous ses amis" tout ce qui lui était arrivé. Alors, selon le *M, "ses sages et Zeresh sa femme" lui annoncent son écroulement inévitable devant Mardochée le juif.

Selon le *G, après que Haman ait fait son récit à sa femme et à ses amis, ce sont ses amis et sa femme qui lui répondent.

La *V et les targums appuient le *M tandis que, selon la *S, c'est à sa femme seule que Haman a fait son récit, alors que ce sont ses amis (רחמוהי) et sa femme qui lui répondent.

Ajoutons enfin que, selon l'antiochienne aussi (6,21s), c'est à sa femme seule que Haman fait son récit, mais ce sont sa femme et ses sages qui lui répondent.

La formule plus symétrique du *G a été préférée ici par Steuernagel (HSAT4), Buhl (BH3), Haller, Würthwein, Barucq (J23), RL, NEB. S'inspirant de la *S, Buhl, Haller et Würthwein proposent de lire ici רחמיו (qui serait, au sens d'amis, un hapax biblique), ce qui leur semble faciliter le passage à חכמיו, passage qui s'expliquait plus difficilement à partir de אהביו que proposait Steuernagel.

Notons que le seul autre emploi de חָכָם *dans le *M de ce livre se trouve en 1,13 où le *G porte aussi φίλοι (cf. ci-dessus, p. 576) dans un contexte de consultation (alors que l'antiochienne y a, comme ici, σοφοί). Ajoutons, en passant, que le *G montre son goût pour φίλοι en traduisant par ce mot l'hébreu* שָׂרִים *en 1,3; 2,18; 3,1; 6,9. Etant donné qu'en 5,10 c'étaient déjà "ses amis et Zeresh sa femme" que Haman avait consultés, et qu'en 5,14 c'étaient "Zeresh sa femme et tous ses amis" qui lui avaient répondu, il est évident que la leçon du *G qui rétablit ici la même correspondance est facilitante par rapport à celle du *M* qui, par "ses sages", entend désigner une partie de "tous ses amis" auxquels il vient de s'adresser, partie dont la prédiction qu'ils prononceront va démontrer la sagesse particulièrement clairvoyante.

9,25 עם־הספר [B] M TShéni // ign-synt et assim 6,4 : G κρεμάσαι τὸν Μαρδοχαῖον / abr-elus : V T om / constr : S clav אָמַר הַסֵּפֶר

Barucq (J) estimant inintelligible dans le *M l'expression עם־הספר, traduit ce vs selon le *G. *De fait, le *G est ici littérairement différent du *M et ne doit pas être mélangé avec lui.*

Haman étant le sujet du vs 24, le traducteur grec l'a considéré comme sujet de ובבאה du début du vs 25 et de אמר, deux mots plus loin. Cela l'a amené à remplacer עם־הספר par un énoncé du projet criminel de Haman : κρεμάσαι τὸν Μαρδοχαῖον qui est emprunté littéralement à 6,4, vs duquel il croyait reconnaître ici un résumé.

Le *M laisse place à deux hésitations :

1. Le sujet de וּבְבֹאָהּ est-il Esther (suffisamment présente en tout ce récit pour qu'elle n'ait pas nécessairement à être nommée), ou bien est-ce le féminin מַחֲשַׁבְתּוֹ qui va être explicité quelques mots plus loin et peut être sous-entendu en ce suffixe féminin à valeur neutre ? Cette deuxième exégèse aurait un bon appui en 9,11.
2. עם־ספר signifie-t-il "avec la lettre" ? L'allusion serait alors à 8,8 où une lettre écrite au nom du roi est bien mentionnée. Mais, en cette lettre, il ne s'agit pas de pendre Haman (ce qui a déjà eu lieu) ni ses fils (qui seront victimes du contre-pogrome, neuf mois plus tard). Ou bien ces mots doivent-ils être interprétés plutôt comme signifiant "en complément de la lettre" ? En effet, le roi a ordonné de pendre Haman (7,9) par une décision qui complète l'édit mentionné en 8,8.

Notons que l'expression עם־הספר n'a été rendue que par le targum Shéni. Le targum des polyglottes d'Anvers et de Londres, ainsi que la *V l'omettent; alors que la *S traduit comme si elle lisait אָמַר הַסֵּפֶר.

9,29 ומרדכי
9,31 ואסתר המלכה

Etant donné qu'au vs 20, Mardochée a envoyé aux juifs de tout l'empire perse des lettres pour instituer la célébration des fêtes d'Adar, on s'attend à ce que, aux vss 29-32, soit mentionnée l'initiative de la reine Esther confirmant les lettres susdites écrites par Mardochée.

Or, au vs 29, selon tous les témoins textuels, ce sont Esther et Mardochée qui écrivent les lettres de confirmation. Et, au vs 31 (= vs 30 du *G), ce sont Mardochée et Esther qui nous sont présentés comme auteurs de l'institution ainsi confirmée.

Un bon nombre d'exégètes récents ont estimé anormale cette situation où ce sont les deux mêmes personnes qui confirment l'institution qu'elles ont, elles-mêmes, établie. Aussi sont-ils intervenus par des conjectures variées pour dissocier l'une ou l'autre ou les deux paires Esther et Mardochée (vs 29), Mardochée et Esther (vs 31). Ainsi Haupt (Notes 173), Paton, Steuernagel (HSAT4), Buhl (BH3), Haller, Stummer, Lods (Cent), Ringgren, Bardtke, Barucq (J), Würthwein, Dommershausen, Moore, ZB, Gerleman, NEB.

De telles interventions ne relèvent pas de la critique textuelle et ne devraient pas aboutir à des consignes d'omission comme celle que donne Maass, au vs 31 en BHS.

Il n'est pas impossible que "et Esther la reine" ait été inséré au vs 31 par un rédacteur tardif. *Mais il est également vraisemblable que cette notice ait voulu, aussi bien au vs 29 qu'au vs 31, montrer la coopération étroite et l'accord total d'Esther et de Mardochée par cet artifice stylistique consistant à mentionner comme co-auteur Mardochée à propos de l'oeuvre d'Esther et Esther à propos de l'oeuvre de Mardochée.*

INDICES

Index des textes bibliques
Index des principaux auteurs cités
Index des facteurs usités dans les apparats critiques

INDEX DES TEXTES BIBLIQUES

Genèse

1,21 425
2,20 174
4,5 563
4,8 268, 511
4,25 443
6,4 215
8,5 477
10,3.4 *79, 427
10,14 427
10,19 215, 437, 444
10,23 428
10,27 251
10,30 437
12,6 *41, *47
12,7 567
12,9 470
12,18 75
13,10 437
14,8 230
15,6 567
15,9 142
15,10 2
15,12 185
15,18 567
15,19-21 567
16,1 86
18,10.14 212
19,2 4
19,8 120
19,15 167
19,28 88
20,4 *3
21,28s.30 214
22,3 214, 292
22,12.16 543
23,8 392
24,67 *76
25,8 *77
25,15 428
25,30 496
26,26 336
27,3 82
29,32 277
30,10 382
30,11 431
30,13 261
31,4 557
31,9.16 295
31,27 242
31,28 130
32,1 130
35,21 37
36,11 429
36,22 73, 429
36,23 145, 428
36,27 428s
36,39 317
36,40 145
38,3 443
38,24 166s
40,16 379
41,43 489
42,9.12 124
42,15s 256
42,21 545
43,8 183
44,4 430
45,1 77
45,2 449
46,1 325
46,14 52
46,15 *2
46,17 188
46,20 442
46,21 441s, 470
46,23 321, 442
46,24 322
46,26 453
47,21 264
48,2 276
49,10 246
49,16 245
49,17 430

Exode

2,22 443
3,7 160
3,20 71
3,22 522
5,9 307
6,19 466
6,24 439, 468
7,5 449
8,20 13
9,18 532
11,2 522
12,35 522
12,42 78
13,15 94
14,4 449
14,7 316
14,18 449
15,2 138, 401
15,5 167
16,8.12 368
19,2 387
21,8 *2s
21,34 505
22,1 211
22,24 171
23,2 157
25,9 407
25,12 344
26,26 344
28,31.39 265
30,36 308
32,6 139
33,5 82
35,5 532
36,31 344
37,3 344
38,8 *88, 147
38,24 159, 163
40,17ss 537
40,29 474

Lévitique

1,6 557
7,24 159
8,7 265
16,15 221
18,21 264
20,5 360
20,12 279
22,27 78

23,17	163
24,10s	282
25,6	368
26,16	379
26,24.41	379
27,37	246

Nombres

2,17	185
4,20	156
10,33	125
11,32	205
12,3	205
13,2	297
13,18	109
13,23	75
14,4	568
14,32	558
15,20s	228
16,2	214
16,14	*86
16,17	214
16,30	145
16,35	214
17,17	68
20,10	414
20,16	33
21,14	*41
21,18	246
22,1	32
22,3	362
24,3.15	310
24,17	245
25,12	306
26,8	321
26,10	214
26,20	6s
26,21	7
26,24	436
26,26	52
26,31	442
26,39	441s
26,44	188
26,48	322
30,14.15	140
31,30	463s
31,47	463s
32,14	387
32,38	524
33,31.32	429
33,44.45	35
33,55	76
34,3-9	33
34,6	21, 29
35,28	268

Deutéronome

1,7	20
1,46	71
2,20	379
2,23	427, 444
2,34	126
2,36	323
3,6	126
3,16.17	22
4,43	67s
5,3	558
6,4	248
7,25	5
10,6	429
11,25	169
13,15	515
15,7	354
16,5	354
16,9	180
17,2	354
17,9.18	483
18,1	31, 483
18,10	264
19,3	284
20,8	94
21,7	376
21,12	291
22,8	333
22,10	159
23,25	82
23,26	180
24,8	483
25,17	85
25,19	*94, 73
26,17.18	248
27,9	483
28,52	354
29,9	245
29,24	370
31,18	371
31,27	82
32,15	148
32,20	573
32,25	309
33,23	83
33,27	149
35,5	245

Josué

1,15	(1)
2,4	(1s), 9
2,6	2,9
2,10	211
2,15.21	9
3,3	483
3,8	3
3,11	(2s), 492
3,13	2s
3,14.17	3
4,3.5	3
4,7	1, (3), 5
4,9	3
4,10	1, 3, (3s)
4,11	3
4,14	562
5,13	4
5,14	(4)
6,9	5
6,18	(4s)
6,20	1, (5s), 9
7,1	430
7,5	12
7,14	6-8, 165
7,15	9
7,16	6
7,17	(6-8), 165
7,18	6, 8, 430
7,21	5
7,24	9
7,25	(8-10), 430
8,6	1, (10)
8,7.8	10
8,9	11
8,12	*91, 11
8,13	1, (11), 172
8,14	1, (11s), 11s
8,16	12
8,17	1, (12s), 25
8,26	11
8,32	1, (13)
8,33	483
9,4	*22, 9 (13s)
9,5	9,14
9,6	14,17
9,12	13s
9,14	(15)
9,15ss	15
9,15	17
9,18	15,17
9,19	15

9,21 9, 15, (15-17)
9,23.27 17
10,1 17
10,2 (17)
10,3 25
10,5 25
10,6 17
10,10.11 267
10,15.20 17
10,21 1, (17s)
10,22 17
10,23 17,25
10,38 32
10,43 17
11,1 (18-20), 24, 27
11,2 (20), 21, 47
11,4 178
11,5.7 18, 61
11,8 (20s)
11,16 20
11,21 32
12,1 21
12,2 21s, 37, 42
12,3 1, 20
12,3-4 (21s)
12,4 29, 61
12,5 (22)
12,8 20
12,9 25
12,10-12 25
12,13 25, 32
12,15 25
12,16 *84, (23-27)
12,18 (23-27)
12,19 *84, (23-27), 453
12,20 18, (18-20, 23-27)
12,22 26
12,23 26, (27) 47
13,4 (27s)
13,5 29
13,6 (20s)
13,7s (28-30)
13,9 22, 29, (30), 37, 59, 323
13,14 (31)
13,16 22, 30, 37, 323
13,18 67
13,19 50
13,23 22
13,25 37, 42
13,26 (31s), 65
13,27 22
13,32 30, (32)
13,33 1, 31
15,1 (32s)
15,2 33
15,3 20, 33
15,4 (33)
15,6 49
15,7 32, (34)
15,8 50
15,9 (34s), 54, 61
15,11 50, 54
15,12 21, 29
15,15 32, 42s
15,16 43, 373
15,17 43
15,18 (35s)
15,21 (37)
15,22 (37s)
15,23 (38), 40s
15,24 215
15,25 38, (38s)
15,26 51
15,27 38
15,28 38, (39)
15,29 35, 453
15,30 222
15,31 43
15,32 38s, (39-41), 63
15,40 (41s)
15,42 63, 223s
15,45 39
15,47 21, 39
15,49 32, (42s)
15,56 (43s)
15,59 (44)
15,60 51
15,61.63 49
16,1 1, 32, 59, 61, 206
16,1-3 44
16,2 45
16,5 (44s)
17,2 442
17,7 (46)
17,8 46
17,9 470
17,11 1, 46, (47s), 61, 63
17,14 48
17,16.17 48
17,18 (48s)
18,9 17
18,12 50
18,13 (44s), 50
18,14 54
18,15 (34s), 61
18,16 50
18,17 34, 54
18,18 (49)
18,19 49s
18,22 49
18,28 49, (50s)
19,1 19
19,2 (51)
19,3 453
19,4 222
19,5 43
19,7 (39-41), 63, 223s
19,8 19
19,9 19,57
19,10 (52), 56, 84
19,12 (52), 55s, 84
19,13 (52-54)
19,15 (18-20), 42, (54)
19,20 (55s)
19,25.26 56
19,28 (56s), 58
19,29 (57-59)
19,30 (57)
19,32 1, 59
19,34 1, (59), 61
19,39 1, 59
19,42 (59s), 338
19,43 338
19,45 (60)
19,46 1, (60s)
20,8 65, 68
21,5 1, (61), 442
21,6 1, (61)
21,7 61, 65
21,9 19
21,13 63, 65, 68
21,16 (61-63)
21,21 65,68
21,22-24 442
21,25 (63s)
21,27 65, 68
21,28s 55
21,29 43, 227
21,30s 56

21,32 65, 68
21,34s 53
21,35 (52-54)
21,36 32, (64-68)
21,38 65, 68
21,40 65
21,44 511
22,14 (68)
22,18 69
22,19 (69)
22,20 69
22,26 *87, *93, 70
22,27.28 69
22,34 *87, *93, (69s)
23,2 245
23,13 (70), 76
23,14 33
24,1 42, 245
24,2 215
24,5 (71)
24,25 42, 298
24,32 42, (71s)

Juges

1,11 42
1,13 43
1,14 (35s)
1,16 *89, *94, (73s), 85
1,18 (74)
1,27 47s
1,31 (57-59)
1,36 (75)
2,1 (75s)
2,3 (76)
2,14 208
3,8 208
3,15 447
3,19 (76s)
3,24 *85
3,26 239
4,2 208
4,3 169
4,8 (77s)
4,9 208
4,13 27
4,14 77
4,16 27
5,3 78
5,4 (78)
5,5 532
5,7 78
5,8 (79s)
5,11 (80), 81, 84
5,12 (81s)
5,13 52, 80, (82-84)
5,14 *9, *90, *94, 81, (84-86) 221, 246
5,15 (86s), 513
5,17 554
5,19 78, 80, 84
5,21 78, (88)
5,22 80, 84
5,23 77s
5,24.27 78
5,28 (88s)
5,30 78, (89s), 110
6,5 382
6,12 385
6,19 (90s)
6,24 *93, 137
6,25.26 (91-94)
6,28 (91-94)
6,34 91
7,1 453
7,3 (94s)
7,8 (95)
7,12 178
7,16 284
7,22 (96)
8,2 167
8,7 97
8,15 15
8,16 *9, (97)
8,18 (98)
8,21 (98s)
8,32 137
9,3 182
9,9 (99)
9,27 101
9,28 (99s)
9,29 (100s)
9,31 (101s)
9,41 364
9,43 284
10,8 (103), 170
10,12 (103s)
10,17 170
11,1 385
11,4 170
11,37 (104)
11,39 *85
12,4 (104s)
12,5 104
12,6 (105s)
12,7 (106)
12,15 85
13,2 7
14,4 101
14,5 (106s)
14,15 *2, (107-109)
14,18 (109s)
15,1 109
15,6 (110)
15,16 (110s), 189
16,2 (111)
16,13.14 (112)
17,3s 505
17,7 7
17,10 (113)
18,7 (113s)
18,11 7
18,21 (115), 382
18,28 (114)
18,30 *89, *91, (115s)
19,2 (116)
19,3 (116), 116
19,8 (117s)
19,10 50, (118)
19,11 50, 198
19,12 (118s)
19,14 28
19,16 122
19,18 (119)
19,24 (120)
19,25 *85
19,30 (120s)
20,4 28
20,9 (121s)
20,10 (122), 124
20,11 297
20,14.15 125
20,16 (123)
20,31 (123s)
20,33 (122s, 124)
20,42 (125)
20,43 122, (125)
20,45 (126)
20,48 (126s)
21,6 126
21,7 128
21,8-12 170
21,11 *85, (127)
21,17 (128)
21,22 (128s)

Ruth

1,1 496
1,9 293
1,14 (130), 293
1,15 (130s)
1,21 (131)
2,7 (131s)
2,14 (132)
2,16 132
2,17 95
2,18 (133)
3,15 (133), 382
4,4 *9, (134)
4,5 (134s)
4,9 135
4,11 (135)
4,15 293
4,20s (135s)

I Samuel

1,1 (137s)
1,5 (138)
1,9 (139)
1,11 277, 335
1,16 162
1,18 563
1,19 *85
1,20 443
1,22 141
1,23 (139-141), 143
1,24 92, 141s, (142s), 284
1,27 226
1,27-28 146
1,28 (143s)
2,8 (144s)
2,10 (145)
2,11 144
2,17 *88, (145), 151, 262
2,20 (145s)
2,22 *88, *95, (146s)
2,27 (147)
2,28 31, 184
2,29 (147-149)
2,31s 149
2,31-36 151
2,32 (148s)
2,32s 191
2,33 (149s)
2,34 163
3,11 151
3,13 *85, *88, (150s), 210
3,15 150
3,20 152
3,21-4,1 (151s)
4,5 336
4,7 335
4,13 (152s)
4,15.18 152
5,3 (153)
5,6 *91, (153s)
5,8 (154)
5,9 *91
5,10 192
5,12 *91
6,4.5 *91, 153
6,10 2
6,11 153, 199
6,13 155s
6,15 199
6,16 192
6,18 *9, 153, (154s)
6,19 154, 155-157, 243, 382
7,1 51
7,2 (157s)
7,12 551
7,14 192
8,2 440
8,8 (158)
8,10 161
8,14.15 159
8,16 (158s)
8,19 4, 164
9,1 448
9,3s 381
9,4 312
9,5 137
9,16 (160), 187, 235
9,16s 163
9,17 376
9,19 164
9,20 234
9,24 158, (160s)
9,25s (162)
9,26 557
10,1 (162s)
10,4 *88, (163)
10,5 194
10,13 (164)
10,14 216
10,19 (164s)
10,20 7
10,21 (165)
10,22 (165s)
10,26 171
10,27 (166-172), 187, 193
11,1 169, 172
11,2 169s
11,3 172
11,10 158
11,11 284
11,12 172
11,13 171s
12,4 158
12,5.6 196
12,7 (172), 221
12,8 (173)
12,9 173
12,11 *89, (173s), 257
12,12 4, 164
12,15 *9, (174s)
12,25 175
13,1 (175s)
13,3 (176s)
13,5 (177s), 255
13,6 (178s)
13,7 176
13,8 361, 517
13,9 381
13,14 183
13,15 (179s)
13,18 (180)
13,20 (180s)
13,21 180s, (181s), 243
14,1 369s
14,3 183
14,6 369s
14,7 (182s)
14,11 178
14,18 (183s)
14,21 177, (184s), 216, 269
14,22 184
14,29 430
14,31 382
14,33 (185)
14,34 185, (186)
14,36 185

14,39 186
14,41 (186s)
14,44.45 335
14,47 *87, (187)
14,47s 251
14,49 (188)
15,4.7 215
15,9 (91-94)
15,20 555
15,28 217, 219
15,32 (188s)
15,33 301
16,1 458
16,4 *83
16,7 (189)
16,13 176
16,20 (189s)
17,1 314
17,12 *9, 150, (190s)
17,17.18 283
17,24 562
17,32 563
17,35 295
17,43.45 299
17,46 (191)
17,52 (192)
18,9 148
18,16 193
18,18 (192)
18,19 301s
18,20 193
18,28 (192s)
19,10-11 (193)
19,12 193
19,17.18 193
19,20s 194
19,23 (194)
19,24 557
19,24ss 194
20,1 220
20,3 (194s)
20,5 (195s)
20,12 (195s), 196
20,12s 197
20,15 197
20,16 *86, (197), 197, 213, 262, 349
20,17 (197s)
20,19 195, (198s)
20,24 301
20,25 (200)
20,29 239
20,30 *83, (200), 317
20,31 *87, (201)
20,32 *83
20,36 *83, (201s)
20,38 201
20,41 (199)
20,42 *83
21,1 *83, (202)
21,3 *84, 202, (203)
21,4 204
21,5 *84, 202, (203)
21,6 202, (203)
21,7 (204)
21,13 220
21,14 (204s)
22,3 (205s)
22,4 (206s)
22,8 197, 349
22,14 (207), 207
22,18 252
22,18s 150
22,20 252
23,2.5 382
23,6 220
23,7 (208s)
23,10-11 187
23,15 372
23,20 (209), 328
23,22 105, (209s), 211
23,24s 210s
23,25 104, (210)
23,28 210
24,4 *85
24,5 211
24,11 (210s)
24,12 175
24,15 214
24,19 (211), 211
25,1 (211)
25,2 211
25,6 (212)
25,8 382
25,11 (213)
25,18 190
25,22 *87s, (213), 262
25,34 335
25,38 167
26,14 (214)
26,15 157
26,20 (214)
26,23 504
26,24 295
27,2 274
27,8 (215), 234
27,10 (216)
28,1 (216s)
28,2 (217)
28,7 219
28,16 *90, (217s), 243
28,17 *9, (218s)
29,1 217, (219)
29,3 177
29,4 *85, 216, 220
29,6.9 216
29,10 (219s)
30,2 *9, (220)
30,8 306
30,9 274
30,15 306
30,22 (220s)
30,23 (221), 306
30,24s 221
30,26 (221s)
30,27 (222), 223
30,28 (37s)
30,29 (223)
30,30 (223s), 223
30,31 222
31,2 188
31,3 226
31,4.6 (224)
31,9 (224s)
31,11 449
31,13 303

II Samuel

1,4 555
1,18 (226)
1,21 86, (227s)
2,4 222
2,8 *87, *89, (228-230)
2,10.12 *89, (228-230)
2,13 (230s)
2,15 *89, (228-230, 231), 236
2,21 182

2 S

2,23	233
2,25	231
2,31	(231)
3,6	232
3,7	*87, 229, (232)
3,8	*87, *90, (228-230), 232, (233), 233
3,12	215, (233s)
3,14	*87, (228-230), 232s
3,15	*87, (228-230)
3,18	(234s)
3,22	239
3,23	(235), 239
3,25	(236)
3,27	333
3,28-29	(236)
3,30	333
3,34	(236s)
4,1	*87, 229s, (232)
4,2	*87, 229-231, (232s)
4,4	*89, (228-230), 233
4,5	*87, (228-230), 232s, 238
4,6	119, (237-239)
4,7	238
4,8	*87, (228-230), 232s
4,12	(228-230), 232s, (236)
5,1	239, 245
5,2	*30, 382, 401
5,3	239, 245
5,4	271
5,6	*30, 234, 239
5,8	*92, 50, (239s)
5,11	(240)
5,16	*92, (240s), 251
5,20	75
5,23	(241s)
6,2	*82s
6,3	51
6,3-4	242
6,4	365
6,5	(242s), 365, 510
6,6	(243)
6,7	(243s)
6,10	274
6,13	275
6,14	242s, 365, 510
6,16.21	365
6,22	(244)
6,23	301s
7,3	182
7,6	456
7,7	*9, (245s)
7,11	457
7,12	*85, 246
7,13.14	246
7,15	246
7,16	(246s)
7,18	192
7,19	(247), 457s
7,20	328
7,21	458
7,23	*89s, (247-249)
7,26	246
8,6	458s
8,7.8	(250)
8,10	(250s), 505
8,11	251
8,12.13	(251s)
8,14	375, 459
8,17	*86, (252s)
8,18	*86, *90, (253), 336s
9,4.5	31
9,6	*89, (228-230)
9,10	*89, (228-230, 254)
9,11.12	*89, (228-230)
9,13	*89, (228-230)
10,5	(255)
10,8	187
10,17	460
10,18	(255), 361
11,3	(256)
11,4	*85, (256)
11,11	(256s)
11,18	260
11,20	211, 258, 261
11,20s	257, 260
11,21	*89, *92, *94, (257), 257-260
11,22	158, (257-261), 286
11,22s	266
11,23	259-261
11,24	259s
12,8	(261s)
12,9	*88, (262), 262
12,14	*87, 197, (262s), 370
12,24	*85
12,25	284
12,27	397
12,30	*91, (263s)
12,31	263, (264), 460s
13,5	14
13,18	(265)
13,19	265
13,22	(265)
13,23	267, 272
13,26	395
13,27	(266)
13,34	(266s)
13,35	266
13,38	272
13,39	(267)
14,3	268
14,4	(267s), 511
14,14	(268s)
14,16	185, (269)
14,27	(269s)
14,28	272
14,30	(270)
14,32	(271)
15.2	(271)
15,3	339
15,7	*9, (271s)
15,8	*89, (272)
15,12	270, (272s)
15,16	214
15,17	273
15,18	(273s)
15,19	273
15,20	(274)
15,23	(273s)
15,24	(274s)

15,25s 244
15,27 (275s)
15,28 275, 278
15,29 273
15,30 273, 276
15,31 (276)
16,1 *89, (228-230, 276s) 276
16,3 291
16,4 *89, (228)
16,12 *85, 244, (277)
16,14 (277s)
16,21 *85
17,3 239, (278-280)
17,11 180
17,18 267
17,20 (280s)
17,21s 278
17,25 (281s)
17,27 31, 282
17,28 (282-284)
17,29 282s
18,2 142, 274, (284)
18,3 *9, (285), 329
18,4 284
18,9 (285)
18,10 285
18,12 (286)
18,24 286
18,26 (286s)
18,29 (287s)
19,1 288s, 558
19,8 335
19,11 289
19,12 (289)
19,13 289
19,19 (290)
19,21 294
19,25 *89, (228-230, 291)
19,25-26 (291s)
19,26 *89, (228-230)
19,27 119, (292)
19,31 *89, (228-230), 292
19,32 293s
19,33 293
19,34 (293)
19,35 293
19,36 414
19,37 293
19,40 130, (293s)
19,41 293s
19,44 (294)
20,1 *85
20,3 *85, 214
20,5 296
20,6 (294), 295s
20,7 (295s)
20,8 296
20,9 333
20,13 297
20,14 (296s)
20,15 297
20,18s 239
20,18-19 (297-299)
20,22 (299)
20,23 207, 253, 337
20,26 336
21,1 326
21,5 301
21,6 *9, (300s)
21,7 *89, (228-230)
21,8 *9, *87, (228-230, 301s)
21,9 300s
21,10 2
21,13 303
21,14 (302s)
21,16 311, 479
21,17 216
21,18 137, 321
21,19 (303s), 311, 436
21,19-20 318
22,9 305
22,11 *79, (304)
22,12 (304s)
22,13 (305)
22,25.28 (305)
22,30 (306)
22,33 (306s)
22,34.36 (307)
22,38 126
22,40 306
22,42 (307), 307
22,43 (307s)
22,44 (308s)
22,46 (309s)
23,1 (310)
23,4 310
23,7 (310s)
23,8 *7, *8, *29, *89, (311-314), 319-321, 450, 464, 569
23,9 (314), 315, 319s, 450, 569
23,10 382
23,11 (314s), 319s, 450, 453
23,12 450
23,13 (315s), 315, 317, 319s, 451,
23,16 315, 319s
23,17 319s
23,18 (312s, 316s), 319-321, 450-452
23,19 (316s), 319-321, 452
23,20 (317s)
23,21 (318)
23,22 (318-321), 450, 452
23,22-24 451
23,23 207, 253, (318-321), 452
23,24 304, (318-321)
23,25 303, 453
23,26 *81
23,27 (321)
23,29 137
23,32 (321s), 453s
23,33 315, 322, 453
23,34 *81, 470
23,39 297
24,1 328
24,2 (323)
24,5 (323s)
24,6 323, (324s)
24,7.8 323
24,12 326s
24,13 (325s), 327
24,14 326s
24,15 (326s), 327
24,16 420

24,17 (327s)
24,18 462
24,20 326
24,22 275, 326
24,23.25 (328)

I Rois

1,4 *85
1,9 332
1,17-19 334
1,18 *9, (329-332), 348
1,19 332
1,20 (329-332), 332, 348
1,25 (332)
1,27 332, 414
1,29s 195
2,5 (332s)
2,11 271
2,13.15 334
2,19 (333s)
2,22 (334)
2,27 252
2,28 *2s, 157, 334s
2,29 (335)
2,31 233, (335)
2,35 337
2,45 246, 336s
3,4 272
3,4s 475
3,6 369
3,13 (335)
3,28 562
4,3 337
4,4 336s
4,5 *90, (336), 539s
4,6 (336-338)
4,9 (338)
4,10 55
4,11 47
4,18 314
5,4 404
5,6 (338s)
5,11 429
5,14 (339)
5,18 511
5,25 (339s), 381, 476
5,29 *7
6,1 476
6,2 (340), 478, 480
6,3 477, 480
6,8 (341)
6,9 342
6,15.16 (341s)
6,17 (342s), 343, 477
6,18 342, 480
6,19 342
6,20 (343), 480
6,21 480
6,23 2, 479
6,31s 482
6,34 (344)
6,36 536
7,2 (344)
7,3.4 344
7,5 (344s)
7,9 (345)
7,12 345, 536
7,15 (345s), 411, 425
7,16 425s
7,17 (346s)
7,18 347, (348)
7,19 479
7,20 346
7,22 479
7,24 *80, *86, (348s), 480
7,25 349, 480
7,29 407
7,40 481
7,41 347s
7,42 347
7,43.45 481
7,46 96, 250
7,50 *80, 481s
8,4 483
8,8 484
8,9 197, (349s)
8,10 485
8,12-14 350s
8,13 *90
8,15 335
8,23 353
8,27 (351)
8,30 353
8,31 (351-353)
8,32 353
8,36 (353s)
8,37 (354)
8,48 409
8,52 353
8,54 350
8,56 355
8,63 355, 550
8,64 550
8,65 (354s)
9,6 363
9,8 *87, *93, (355-357)
9,22 486
9,25 487
10,1 (357)
10,8 *89, (357s)
10,13 488
10,15 (358s)
10,19 407
10,26 206, 338s
10,26-27 339
10,28 (359s)
10,29 360
11,5 263, 360s
11,7 *87, (360s)
11,9 182
11,11 *91
11,14 361s
11,22 362
11,24 (361), 362
11,25 (361s), 517
11,26 96
11,31.32 363
11,33 263, 361, (363), 491
11,36 *81, 391
11,42 271
11,43 96, 364
12,2 (363s)
12,3.12 382
12,14 488s
12,16 *85, 490
12,23 498
12,24 363, 366
12,27 491
12,29 364s
12,30 (364s)
13,11 (365)
13,12.23 (366)
13,32 *90, 420
14,5 14
14,14 (366s)
14,24 112
14,25s 250
14,28 487
15,2 269

15,5 367
15,6 (367)
15,7.16 367
15,20 298, 325
15,21 (363s)
15,32 (367)
16,24 543
16,28 375
17,1 (368)
17,6 (368s)
17,12.13 369
17,15 (369)
17,17 369
17,24 132
18,5 (369s)
18,6 369s
18,18 *82s, *91, (370)
18,26 (371)
18,31 *82
18,31s *83
18,32 *82
19,3 *9, *92, (371s)
19,10 *82, *91, 370
19,14 *82, *91, 370
19,18 170
19,20 130
20,3 372s
20,4 373, 392
20,6 (372)
20,7 (372s)
20,17 (373)
20,21 230, (373s)
20,25 374
20,33 188
20,39 207
21,10.13 *85
21,21 382, 401
21,23 393
21,29 275, 382
22,4 182, 216
22,11 126
22,28 (374)
22,30.34 519
22,48 (374s), 406
22,49 375
22,54 409

II Rois

1,1 381
1,3.6 378
1,9 376
1,10 377
1,11 (376)
1,12 376, (377s)
1,13 376
1,14 377
1,16 (378)
1,17 (378s), 378, 390
1,18 378
2,3 13
2,5 379s
2,6 379
2,7 379-381
2,8 379s
2,12.13 379
2,14 *93, (379s)
2,15 379s, (380s)
2,16 381
3,1 378, 390
3,3 397
3,4 (381), 432
3,7 183
3,9 375, 382, 384
3,12 384
3,15 (381)
3,17 (382)
3,23 382
3,24 (382s), 383
3,25 (383s)
3,26 (384)
4,6 365
4,16 (384s)
4,25.27 384
4,28 244
4,39 480
4,42 163, 312
5,1 (385)
5,6 561
5,8 385, 484
5,14.15 384
5,17 190, 395
5,18 *90, (385s)
5,20 384
5,22 132
5,23 543
5,26 (386)
6,8 (387)
6,9 384, (387)
6,10 384
6,11 (388)
6,15 384
6,25 *92, (388)
6,32 275, 389
6,33 *9, (388s)
7,1 388s
7,2 384
7,10 287
7,13 (389s), 383, 410
7,14 (390)
7,18 384, 389
7,19 384
8,2 384
8,16 378, (390s)
8,17 391, 499, 501
8,19 *81, (391)
8,20 375
8,26 499-501
8,29 500s
9,5 388
9,7 391
9,8 (391s)
9,10 393
9,14 286
9,15 (392), 395
9,17ss 390
9,27 (392s), 404
9,36 393
9,37 (393s)
10,1 389, (393s)
10,2 (394)
10,4 562
10,5 394
10,13 501
10,14 500
10,15 392, (395)
10,16 (395)
10,19 *92, (396)
10,21.22 *92, 396
10,23 *92, 393, 396
10,24 (396)
10,25 396, (397)
10,26 (397s)
10,27 *92, (397s), 399
10,29 13
10,36 402
11,2 (398)
11,4.7.8 502
11,9.12 502

11,15 (398), 502
11,17 502
11,20 404, 450
12,10(9) 399
12,11(10) 399s
12,21 404
12,22(21) 400
13,1 402
13,6 383, (401s)
13,10 (402)
13,21 (401s)
13,22 169
13,23 (402s)
14,7 210
14,14 505, 573
14,20 506
14,28 (403), 406
15,5 *85
15,7 509
15,10 (403s), 408
15,14 404
15,16 (404), 408
15,20 385
15,25 404, (405)
15,29 405
15,30 (405)
15,33 405
16,3 409, 503
16,6 403, (406)
16,7 509
16,10 (407)
16,17 407
16,18 (407s)
17,1 405
17,2 409
17,4 (408)
17,8 (409)
17,9 512
17,14 (409)
17,15 409
17,16 370
17,19 409
17,22 397
17,31 408
18,8 444
18,11 206
18,17 (410)
18,18 410
18,24 (410)
18,27 *92
18,34 (411)
19,17 (411s)
19,21 410
19,23 (412)
19,25 412
19,26.27 (412s)
19,28 (414)
19,37 239, 408
20,1 416
20,3 211, 511
20,5-6 511
20,7 416
20,9 (414)
20,9-11 511
20,11 (414s)
20,12 (415s), 512
20,13 *9, (416)
20,14 416
21,6 503
21,8 383
21,18 417, 514
21,24 450
21,26 (417)
22,2 493
22,4 399, (417)
22,8 399
22,9 417
22,12 288
22,13 (417s), 515s
22,14 517
22,17 516
23,3 417
23,4 399, (418)
23,8 (419)
23,10 264
23,12 (419)
23,13 *86, 263s, 361, (419s) 419
23,15 *90, (420)
23,16 175, (421), 514
23,26.27 422
23,29 519
23,30 450
23,33 358, (421)
23,34 240
24,2 (421s)
24,3 (422)
24,8 519s
24,14 385, 449
24,15 520
24,16 170
24,17 520s
24,20 422
25,3 (423)
25,4 (423s)
25,8 423
25,9 (424s)
25,11 425
25,17 (425s)
25,18 418

I Chroniques

1,5 428
1,6 *79, (427)
1,7 *79, 427
1,12 (427s)
1,17 (428)
1,30 (428)
1,36.39 429
1,40 428
1,42 (428s)
1,45.46 453
1,50 317
2,6 (429)
2,7 (430), 439, 472
2,8 430
2,11 135
2,13-17 282
2,15 453
2,17 281
2,18 (430s), 454
2,19 430s
2,20 431
2,24 (431)
2,25 453, 470s
2,30 (431s)
2,31 (431s), 432
2,36 336
2,42 430, (432)
2,43 432
2,44 (43s)
2,49 43
2,54s 73
3,8 (240s)
3,9 297
3,15 520s
3,19 433
3,20 (433)
3,21 (433s), 433, 435
3,22 (434s), 434s
3,23 433
4,3 432, (435)
4,8 471
4,16 434
4,17 433
4,18 435

4,19	(435)
4,20	435
4,22	(436s)
4,23	436
4,28ss	51
4,30	222
4,31	43
4,32	(39-41), 223s
4,37	462
4,39	(437)
4,40	437
4,41	103, (437)
5,1	434
5,2	294
5,15	446
5,23	(438)
6,7	438
6,8	439, 469
6,10	439
6,10s	471
6,11	137, 439
6,11	(438s)
6,12	438
6,12	(439)
6,12s	472
6,13	430, 436
6,13	(440)
6,14	438
6,18	440
6,20	137, 438s
6,20s	471
6,22	468s
6,33	470
6,43	62
6,43	(61-63)
6,46.53s	*86, 442
6,55	63s
6,57s	55
6,59s	56
6,62	(52-54)
6,63	67s
6,63s	65
7,1	46
7,6	440, (441)
7,7	441
7,12	*86, 248, 434, (441s)
7,13	322, 441
7,14	441, (442)
7,15	441s, (443)
7,17	174, 434
7,20	434
7,23	(443)
7,25	(444)
7,26.27	434
7,28	(444s)
7,29	47s
7,30	188
7,32	(446)
7,33	446
7,34	436, 440, (446), 541
7,35	433, (446)
8,1	441
8,3	440, (446s)
8,4	470
8,5	442
8,6	447
8,7	470
8,8	557
8,13	459
8,14	471
8,29.30	(447)
8,31	471
8,32	472
8,33	(228-230)
8,33s	*89
8,34	(228-230)
8,38	436, (448)
8,39	(448), 448
9,2	483s
9,9	*86, 569
9,10	569s
9,13	569
9,15-16	570
9,19	449, 468
9,22	(448s)
9,28	448
9,31	387
9,33	447
9,35.36	447
9,37	471s
9,38	472
9,39	(228-230), 464
9,39s	*89
9,40	(228-230)
9,44	436, (448)
10,4.6.9	224
10,11	(449)
11,4	50
11,6	50, 239
11,11	*7s, *29, *89, 311, (312s), 313, 321, (449s), 451s, 464, 486
11,12	450, 472
11,13	314s, 450s
11,14	(450s)
11,15	315s, (451)
11,20	312s, 317, 321, 450, (451s)
11,21	317, (452)
11,22	(317s)
11,23	318
11,24	(452)
11,25	207, 321, 452
11,26	304
11,27	*81, 303, (453)
11,29	321
11,33s	321s
11,34	315, (453s), 453
11,36	*81, 470
11,46	434
12,7	*89, 449s, 464
12,19	*86, 312s, 321, 451s, 486
12,19	(450)
12,33	576
13,1	521
13,2	553
13,6	*83
13,7	242, 471
13,8	242s, 510
13,9	(243)
13,10	244
13,12	256
14,1	240
14,7	*92, (94, (240s)
14,17	169, 206
15,17	440, 456
15,18	430, (454), 454, 456, 572
15,20	454, 572
15,24	456
15,27	242
16,5	(454s), 454
16,15.30	(455)
16,36	450
16,37	456
16,38	(456)
16,39	456

17,5 (456s)
17,6 245
17,8 457
17,10 (457)
17,11 *85
17,13.14 246
17,17 247, (457s)
17,19 (458)
17,21 *86, *89, *90, (247-249), 248s
18,6 (458s), 459
18,8 250
18,10 (250s), 505
18,12 251
18,16 *86, (252s), 337
18,17 253, 336s
19,5 255
19,17 (459s)
19,18 255
20,2 (263s)
20,3 (460-462)
20,4 321
20,5 303s, 436
20,5-6 318
21,2 323, 521
21,9 513
21,12 325s
21,13 326
21,16 327
21,17 (328, 462)
21,20 326
21,23.26 328
21,28 506-508
22,3 479
22,8 461
22,15 496
22,18 511
23,3 *7
23,4.5 473
23,8 471
23,10 (462s), 465
23,11 462
23,14 503
23,15s 471
23,19 465s
23,21 466
23,24 518
24,1 463
24,3 252
24,4 463
24,6 *9, 252, (463s)
24,7 570
24,13 *91, (464s)
24,23 (465s)
24,26 *22, (465s)
24,27 472
24,30 465
25,1 518
25,3 (467)
25,5 518
25,9 478
25,11.17 467
26,1 (468s)
26,10.12 463
26,14 434
26,16 (469), 470
26,17 (469s)
26,18 469s
26,20 *81, (470s)
26,21 466, 472
26,21s 471
26,22 (471)
26,25 430, 439, (471s)
26,31 465
27,1 465
27,2 *89, 449s, 464
27,4 (472), 513
27,5 253
27,5s 336
27,6 451, (472s)
27,10 *81
27,11 321
28,3 461
28,4 246
28,17 481
28,19 (473)
29,11.12 473
29,14 192
29,27 271
29,29 494
29,30 576

II Chroniques

1,3 475s
1,4 475
1,5 *93, (474s)
1,6 *86, 475
1,13 *86, (475s)
1,14 338
1,14-15 339
1,16 (359s)
1,17 360
1,18 487
2,9 340, 476
3,2 (476s), 487
3,3 478, 487
3,4 356, (477s), 480
3,7 341
3,8 477s
3,9 (478)
3,10 478, (479)
3,15 356, 425, 478, (479s)
3,16 (480)
4,3 *80, *86, (348s, 480s)
4,11 481s
4,14 (481)
4,16 (481s) 481
4,17 96
4,22 *80, 481, (482), 503
5,5 (483s), 483
5,9 (484s)
5,10 (349s)
5,11 485
5,13 (485)
6,1 *90, 351
6,14 353
6,18 351
6,22 (351-353)
6,23 353
6,27 (353s)
6,28 (354), 496
6,42 (485s)
7,8ss 354
7,21 *87, *93, (355-357)
8,9 (486), 521
8,16 (486s)
9,1 357
9,4 (487)
9,6 510
9,7 *86, *89, (357s)
9,12 (488)
9,14 (358s)
9,23s 339
9,25 206, 338s
10,2 363s
10,4 489
10,10.11 489
10,14 (488s)
10,15 490

2 Ch

Passage	Pages
10,16	*85, (490)
11,3	498
11,4	493
11,16	491
11,17	(491)
11,20	462
11,21	491
11,23	(491)
12,3	255
12,5.6	498
12,7	515s
12,11	487
12,15	(491s), 513
13,2	270
13,19	551
13,22	492, 513
14,6	511
14,12.13	437
14,14	495s
15,8	(492)
15,15	511
15,17	494
16,7	(492s)
16,8	493
16,9	503
16,10	530
17,1	498
17,2	493
17,3	(493s)
17,4	493
17,8	(494)
18,10	126
18,27	(374)
18,29.33	519
19,5	494s
19,6-7	495
19,8	(494s)
19,9-11	495
20,1	(103s)
20,2	(495s)
20,9	(496)
20,10	495
20,22.23	495
20,25	(496s)
20,26	75
20,30	511
20,34	497, 513
20,35	489
21,2	*9, (497s)
21,3	334
21,4	498
21,5	391, 499, 501
21,7	*81, 391
21,11	(498)
21,15	(499)
21,16s	499
21,17	500s
21,18.19	499
21,20	499, 501
22,1	499-501
22,2	*9, (499s), 501
22,6	*9, (500s)
22,8	(501)
22,11	398
23,2	497
23,3	502
23,4	448s
23,8	503
23,10	557
23,14.16	(502)
23,18	(483s)
23,20	551
23,21	450
24,5	484
24,6	542
24,7	482, (503)
24,11	399s
24,12	518
24,14	487
24,16	497
24,21s	502
24,23	521
24,25	499, 502, (503)
24,26	400
25,4	503
25,8	(504)
25,12	210
25,20	(504s)
25,23	505
25,24	490, (505) 573
25,28	*9, (506)
26,5	*91s, 185, (506-508)
26,7	104, 210
26,8	(103s)
26,10	512
26,21	*85
26,22	513
26,23	(508s)
27,7	492
28,9	492
28,15	495
28,16	*9, (509)
28,17	406
28,19	*22, (497s)
28,24	407
28,26	492
28,27	(497s)
29,13.14	454
29,30	518
29,34	470
30,6	509
30,9	555
30,15	483
30,15-18	537
30,16	518
30,21	483, (510)
30,23-26	355
30,25	483
30,27	(483s), 483
31,6	283
32,4	509
32,5	496, (510)
32,22	(511)
32,24	268, (511s)
32,28.29	(512)
32,31	509, (512s)
32,32	513
33,6	503
33,13	511s
33,18	513
33,19	86, (513s)
33,20	(514)
33,25	450
34,2	493
34,4	515
34,5	514
34,6	(514s)
34,9	495
34,10	518
34,12	508
34,20	516
34,21	417, (515s), 516
34,22	361, 490, (516s)
34,25	(515s)
35,7	517
35,8.9	(517s)
35,11	(518)
35,15	470, 513, (518s)
35,22	(519)
35,23	519
36,1	450
36,3	358, 421
36,4	240
36,5	421s

36,9 *9, (519s)
36,10 (520s)
36,14 (521)
36,19 424
36,20.23 513

Esdras

1,4 522s
1,5 523
1,6 (522s)
1,7ss 522
1,9.10.11 (523-525)
2,1 530
2,7-14 527
2,28 12
2,36 471, 570
2,40 471, 526s, (525-529), 538
2,41 471, 530
2,42 513, (529s)
2,43 471
2,65-66 565
2,68 530
2,69 566
2,70 (530)
3,1 530
3,5 (531)
3,9 527, (525-529, 531)
3,12 (531s)
3,13 544
4,2 (532)
4,3 532
4,7 (532s)
4,10 (533)
4,11 538
4,12 (533)
4,13 533
4,17 533, 538
5,3 534
5,3s *84
5,4 *84, (534)
5,7 538
5,8 (534s)
5,9 *84, 534s
5,10 534
6,3 (535)
6,4 (535s)
6,14 (536)
6,15 355, (537)
6,20 484, (537)
7,9 458
7,12 (538)
7,26 85
8,2 434
8,3 434, 538s
8,4 538, 540
8,5 (538s) 540
8,6.7.8 538, 540
8,9 540
8,10 (525-529), 528, 538s, 540
8,11.12 540
8,14 (539-541)
8,15 566
8,16 (541), 546
8,17 (541s)
8,18 542
8,19 (542)
8,20 542
8,24 521, 542
8,26 176, (543)
8,27 543
8,29 521
8,33 525
8,35 (543)
9,4.6 544
9,13 (543s)
10,3 547
10,4 545
10,5 (483s), 483, 521
10,6 (544)
10,12 545
10,14 (544s)
10,16 (545)
10,18 570
10,19 (545)
10,24 (545s)
10,25 (546)
10,27 538
10,29 (525-529), 528
10,34 528s
10,36 440
10,38 (525-529), 529
10,44 (547)

Esdras A

1,9.10 518
1,26.41 519
1,44.47 521
2,6 522s
2,7 523
2,8 522s
2,12-13 523s
2,15.17 533
5,26 526
5,41s 565
5,45 530
5,51.56 531
5,65 532
6,4 *84, 534
6,7 538
6,8 534
6,23 535
6,24 536
7,5 537
7,10-12 537
8,9 538
8,24 85
8,29 435, 539
8,32 538
8,36 528
8,40 540
8,43.45 541
8,47 542
8,56 543
8,62 526
8,63.83 543
9,16 545
9,19 570
9,20 545
9,26 546
9,30 528
9,34 528s
9,37 530
9,48 527, 566

Néhémie

1,1 548
1,10 353
1,11 548
2,1 *7, 536, (548s)
2,4 526
2,5 526
2,6 536
2,13 526, (549)
2,16 560
2,17 554
2,21.27 526
2,30 526

Ne

3,1 (550s), 575
3,3 550
3,6 550, (551s), 575
3,7 551
3,8 (551s)
3,11 553
3,12 (552)
3,13 550, 552
3,14 550, (552)
3,15 (552)
3,18 (525-529), 526
3,19 553
3,20 (552s)
3,24 525s
3,26 (553)
3,29 434
3,31 551, 564
3,36s 561
3,38 554
4,1 562
4,2.3 (554)
4,6 554
4,6 (555)
4,8 554, 560
4,8 (556)
4,9 562
4,10 563
4,10 (556)
4,11.12 557
4,13 560
4,15 557
4,16 185
4,17 *9, 568
4,17 (556s)
5,1 560
5,2 (557s)
5,3 538, 557
5,5 558
5,7.8 560
5,11 (558s)
5,15 (559), 559
5,16 (559s)
5,17 (560), 562
5,18 (560s)
5,19 561
6,1 562
6,7 561
6,9 (561)
6,14 561
6,16 (562s), 562
7,1 555, (563)
7,3 (563)
7,5 560
7,6 530
7,12-19 527
7,23 528
7,32 12
7,39 570
7,43 (525-529), 526s
7,45 513, 530
7,67 (564s)
7,69 (565s)
7,69-71 565
7,70.72 530
7,72 (530)
8,3 566
8,7 527
8,8 (566)
8,18 566
9,4 527-529, 542
9,5 527-529, (567)
9,6 (566)
9,8 (567s)
9,11 167
9,17 (568)
9,26 568
10,10 471, 525, 531
10,10s 526
10,11 525
10,12-13 542
10,13s 528
10,14 529
10,15 538
10,15s 528
10,29.35 483s
11,1 521
11,7 569
11,8 (568s)
11,10 *86, (569s)
11,12-14 569
11,17 (570s), 571s
11,20 (483s), 483
11,21 553
11,22 572
11,25.26 553
11,29 39-41
11,31 12, 444s
11,36 (571)
12,8 525s
12,9 (571s)
12,19 570
12,22 (572)
12,24 (525-529), 527, 570, 572
12,27 550
12,31 (573), 574s
12,32 573s
12,38 (573s), 573, 575
12,39 550s, (575)
12,40 573
12,43 550
12,46 570
13,4 541
13,14 561
13,15 (575)
13,21 575
13,22 561, 563
13,24 577
13,29.31 561

Tobie

1,2 368

Esther

1,3 580
1,6 463
1,13 (576), 580
1,15 576
1,21 577
1,22 (577s)
2,8.10 578
2,18 580
2,19 (578)
2,20.21 578
3,1 580
3,6 579
3,7 (578-580)
3,13 579
5,10.14 580
6,4 581
6,9 580
6,13 (580)
6,21s 580
8,8 581
8,12 579
9,1 579
9,9 440
9,11 581
9,17.19 214
9,20.24 581

9,25 (581)
9,25.31 (581s)

I Maccabées

2,1 570
2,28.31 104
4,15 60
4,46 *57
9,27 *102
14,29 570

II Maccabées

1,18 536
7,27 142
10,31 255
11,11 255
12,10.20 255
12,33 255
13,2 255

Job

1,16 378
1,18 563
4,13 387
5,7 175
5,26 356
6,19 428
7,9 87
9,22 175
11,3 127
12,23 206
14,13 378
14,19 308
14,21 150
15,10 78
16,19 366
24,12 127
24,14 171
31,3 208
38,31 189

Psaumes

2,9 245
2,12 86
4,4 134
12,2 298
17,14 127
18,11 *79, 304
18,12 304
18,13.25 305
18,28 305
18,33 306
18,34 307
18,35 387
18,36 307
18,38 126
18,43 308
18,44 (308s), 403
18,46 (309s), 310
22,21 305
31,24 298
36,12 383
37,37 395
38,3 387
38,4 126
38,5 544
38,8 126
40,8 418
41,9 219
42,5 408
44,22 573
45,5 35
48,6 87
60,1 226
60,2 251
60,7 307
65,11 387
68,3 573
68,9 78, 532
68,28 83
76,6 489
78,9 298
78,14.53 206
78,54 180
78,67s 246
81,15 406
81,17 134
84,7 86
87,1 532
89,3 201
89,28 356
89,37 246
90,1 149
93,1 455s
96,10 455s
97,7 396
101,3 219
102,25 356
105,8 455
105,20 306
105,40 205
106,48 450
107,30 206
107,41 547
111,8 395
118,2 307
118,14 401
132,10 485
134,1 563
138,6 97
139,20 217
146,7 306
151 457

Proverbes

3,11 362
8,30 425
13,7 14
13,20 119
14,33 97
18,16 206
22,19 379
22,20 312
25,16 256
28,23 477
31,9 496
31,29 261

Qohélet

2,26 549
7,26 549
9,4 200
12,6 306

Cantique

1,10 457
2,11 205
2,12 457
7,5 551
8,9 102

Siracide

4,17 515
7,23 491
11,6 504
12,5 80

Si

15,1.7 125
30,12 70
37,5 218
41,5 218
42,5 70
46,13 141
47,7 218
47,9s *98
49,13 *98
50,1 *102

Isaïe

1,6 126
1,14 531
1,25 406
1,29 372
5,24 287
7,14 *53
7,19 479
8,20 555
8,23 27
9,5 *5
11,14 207
12,2 401
14,21 512
14,31 551
15,1s 554
17,1 554
19,9 86
19,11 298
20,4 86
21,14 428
23,1 554
26,13 436
29,3 102
32,9 261
36,2.9 410
36,19 411
37,14 2
37,18 411s
37,24 412
37,27 413
37,27s 412
37,29 414
38,2-3 511
38,5-6 511
38,7-8 511
38,8 415, 419
38,9.21 416
39,1 415s, 512
39,2 416
41,2 83
42,4 306
43,23s 264
44,9 372
44,13 54
45,14 309
48,17 152
52,11 239
54,10 306
55,9 87
55,10 431
58,6 306
63,3 489
66,9 431

Jérémie

2,36 198
3,1 111
3,20 87
3,23 498
6,10 575
6,11 119
6,28 207
7,19 109
7,20 516
9,22.23 144
13,18 520
14,3 373
14,14 227
15,1 388
17,13 86
19,2 419
19,15 382, 401
21,13 387
22,9 370
22,14 86
22,26 520
23,14 401
25,3 489
25,23 428
25,26 112
25,37 119
29,2 520
29,16 206
30,6 548
31,5 498
31,38 550
32,35 401
33,18.21 483
33,26 *2
37,1 520
39,2 423
39,4 423s
39,9 425
39,16 382, 401
41,14 184
42,21 457
46,8 391
46,9 298
47,4 427
47,7 203
48,7 206
49,1.3 264
50,5 119
51,21 412
52,6 423
52,7 423s
52,12 423
52,13 424
52,15 425
52,21 346, 425, 480
52,22 425s
52,23 346
52,24 418

Lamentations

2,4 372, 516
3,5 90
4,3 549
4,17 187

Ezéchiel

7,7 94
8,3 551
8,6 275
9,2 551
11,7 234
13,18 86
15,5 159
16,27 306
17,20 172
18,6 498
19,7 97
20,38 401
20,44 221
22,11 279
23,10 496
24,3 83
24,16 372
24,17 150
24,21 372
24,22 150

Ez

24,25 372
26,9 515
27,13 428
28,24.26 522
29,3 549
29,18 264
32,2 549
32,30 167
36,9 388
37,3 414
37,22 498
40,19 551
42,16 477
43,19 483
44,15 483
45,14 340

Daniel

1,17 508
2,30 544
4,14 544
7,25 76
9,16 522
10,17 256
11,18 406

Osée

2,7 213
2,19 *94
3,2 208
3,3 388
4,15 *91
4,18 24
5,8 *91, 85
5,10 171
6,8 106
9,2 382
10,5 *91
10,9 145
11,2 87
11,4 157, 171
13,5 573
13,10 379
14,9 82

Joël

4,11 387

Amos

1,8 406
2,1 175
3,12 295
5,5 554
6,10 77
6,13 32
7,1 86
8,3 77, 191
9,7 427

Abdias

12 208

Jonas

1,9 177
2,5 *7
2,11 268, 511
4,6ss *6

Michée

1,2 374
1,15 382
4,13 308
7,13 356
7,14 246
7,17 310
7,19 134

Nahum

1,6 516
2,2 152
3,3 191
3,8 548

Habaquq

2,9 295
3,8 306
3,19 307

Sophonie

1,5 361
1,7 161
3,17 187

Aggée

1,4 386
2,3 340
2,7 *6
2,17 388

Zacharie

2,12 89
3,2 295
4,7 548
6,2 496
8,6 562
9,7 50
11,13 400
14,2 206
14,10 550s

Malachie

2,6 119

Actes

13,21 176

2 Corinthiens

6,15 265

Hébreux

11,32 174

Apocalypse

21,2 279

INDEX DES PRINCIPAUX AUTEURS

AARON BEN ELIAH *58, 196
AARON BEN JOSEPH *3, *58, 100, 115, 175, 234
ABEL F.M. 19, 26, 28, 32, 35, 37s, 40, 43s, 46, 52, 54, 56, 58s, 60s, 63, 96, 211, 223, 290, 323, 368
ABENDANA J. 489
ABRAHAM HA-BABLI *3, 154, 203, 216, 234, 309
ABRAHAM IBN EZRA *2s, *47s, 2, 68, 107, 131, 134, 167, 174, 189, 208, 211, 216, 309s, 532, 577
ABRAVANEL *93, 4, 10, 122, 156, 162, 189, 191, 211s, 271, 278, 286, 290, 309, 311, 339, 342s, 346, 348s, 380, 383, 394, 403, 407, 414, 499
ABULFARAJ HARUN 114, 387
ABULWALID MERWAN IBN ǦANAḤ *2-4, 2, 70, 83, 85, 88, 93, 98, 101, 104, 108, 110-112, 116, 119, 126, 134, 138, 148, 158, 160, 163, 167, 173, 175, 184, 186, 188s, 206, 208, 212s, 216, 234, 244, 246, 253, 264, 268, 275, 277, 282, 286, 290, 291, 302, 306, 309, 312, 314, 343, 352, 371, 387, 404, 407, 443, 456, 470, 475, 480, 486, 489s, 507s, 515s, 543-545, 547, 555, 557s, 563
AHARONI Y. 18, 37, 51
AISTLEITNER J. 397
ALAND K. *66
ALBREKTSON B. *74, *77
ALBRIGHT W.F. 19, 55, 59s, 62, 222, 404
ALLEMANDE, vieille traduction 19, 133, 135
ALLEN L.C. 416, 438, 440, 459, 479, 486
ALT A. 26, 43, 222, 267, 394
ALTSCHUELER Y. 303, 510
AMAMA S. 14
AMPHILOQUE D'ICONIUM *98
AMYRAUT M. *16
ANDRE T. 560
ANNALES DE SENNACHERIB 58, 60
APTOWITZER V. 183, 262
AQUILA 166
ARIAS MONTANO B. *28, 14, 90, 235, 334, 352, 544
ASTRUC J. *61
ATHANASE *98
AUGUSTIN *6, *106, *109s, 504
AUROGALLUS M. *8, *11
AUVRAY P. *41, *48s

BACHER W. *2, 160, 174, 213
BACHMANN J. 73, 77, 82, 85s, 89, 90
BAEHR K. CHR. 406
BAER S. *40, 57, 465, 489, 527, 564
BAILLET M. 364
BALDI D. 28, 44, 46
BALL E. 374
BARBERINI, CARDINAL *17
BARDTKE H. 578
BAR HEBREUS G. 100, 110
BARON S.W. *101
BARR J. 116, 145, 227
BARTH J. 101
BARUCQ A. 581
BATE J. *32
BATTEN L. W. 530
BAUER H. 533
BAYER E. 547
BEATTIE D.R.G. 135
BEGRICH J. 442, 446, 448, 460, 463, 509, 517s
BEN ḤAYIM J. *30, *68, 57, 351s, 444, 506s, 539s, 562
BENJAMIN BEN JUDAH 433, 535
BENNETT W.H. 16, 21, 28, 41
BENZINGER I. 334, 342, 369, 414, 467, 479, 481, 493, 512, 516
BERNUS A. *41, *48
BERTHEAU E. *1, 120s, 433, 470, 473, 480s, 504, 510-512, 514, 517, 519, 532, 538, 555, 558, 560, 565, 571s, 577, 579
BERHOLET A. 531s, 549, 555s, 561, 563, 575
BERTRAM C. *4
BERULLE, CARDINAL DE *19
BEWER J.A. 531, 534, 540, 542, 546
BLACK M. *66
BLAU J 221
BLOCH J. *101
BLOESCH E. *16
BOCHART S. 103, 153, 157, 177, 190, 315, 338, 371, 388, 503
BODENHEIMER F.S. 153
BOECKER H.J. 171
BOER P.A.H. DE 137, 158, 177, 180, 182s, 187, 190
BOETTCHER F. *1, 24, 139, 142, 144s, 148-150, 173, 227, 235, 254, 258-260, 274, 278, 296, 299, 313s, 349, 414, 442
BOLING R.G. 80, 118
BONFRERE J. *47, *49
BOOT A. *18, 21s
BORGER R. 506

BOSSUET J.B. *23, *47, *54s
BRATCHER R. G. 8
BREUER M. 54, 400
BROCKELMANN C. 24, 221, 276
BROCKINGTON L.H. *70, 17, 22, 90, 381, 431, 508, 513, 567
BRUEIL J.B. DU *48
BROOKE A.E. 66
BRUNS P.J. *34, *36-38, 66, 376
BUBER M. 10, 39, 161, 226, 238, 247, 289, 303, 367
BUDDE K. 73, 75, 78, 81, 83, 98s, 115, 120, 123, 131, 138, 145, 148, 157, 159, 167, 172, 177s, 190, 194, 196, 203, 205, 209, 223s, 226s, 230, 232s, 258s, 260, 262, 274s, 283, 292, 295s, 306, 318, 504, 513
BUHL F. *101, 580
BUIT M. DU 70, 71
BULAEUS O. *27
BURNEY C.F. 94s, 102, 109, 116, 120, 124, 333, 339, 342, 349, 421
BUXTORF J. jr *13s, *22, *26, *30, 14, 93, 130, 134, 159, 162, 177, 190, 245, 282, 285, 439, 455, 458, 460, 467, 497, 499, 532
BUXTORF J. sr *10-13, *26, *28, 102, 116, 208, 507

CAJETAN, CARDINAL *9, *106, 302, 339, 341, 389, 499, 519, 539
CALMET A. 141, 161, 203, 228, 271, 300, 303, 348, 492, 495, 497
CALVIN J. *9
CAPPEL JACQUES *22
CAPPEL JEAN *16
CAPPEL LOUIS *1, *9, *12-18, *21-23, *25-27, *30, *40, *60, 14, 44, 51, 93, 111, 130, 134, 138-141, 147, 151, 157, 159, 162s, 165s, 172, 174, 176s, 187, 190s, 199, 204, 227s, 245, 252s, 271, 280, 282, 285s, 302, 318, 325, 363s, 415, 439s, 455, 458, 460, 462s, 467, 476s, 480, 482, 487, 497, 499s, 502, 515, 531, 539, 569
CARMIGNAC J. 486, 502
CASPARI W. 158, 180, 235
CASSEL P. 108, 114, 129
CASTLE E. *9
CAZELLES H. 85, 469
CHATEILLON S. *1, *9, 84, 97, 134, 154, 174, 190, 218, 220, 245, 271, 285, 300s, 371, 388, 416, 463, 497, 500, 506, 509, 557
CHEVALIER A. *4, 352
CHILDS B.S. *108
CHOMSKY W. 387
CIASCA A. 263
CLEMENT D'ALEXANDRIE *105s, 176
CLERICUS J. *56s, 6, 10, 21, 95, 105, 123, 130, 174, 190, 207, 234, 279, 346, 388, 406, 419, 423, 480, 504, 517, 544, 573
COCCEIUS J. 119, 507

COMINGS F. *32
CONDER C.R. 60
CORRECTOIRE DE ST JACQUES 7, 42
CROSS F.M. *83, 140-143, 146, 148, 167-170, 189, 193, 201, 204, 227, 256
CURTIS E.L 441, 479, 494, 498, 505, 520s

DAHL G. 47s
DAHOOD M. 200, 216, 227, 475
DATHE J.A. *1, 198, 291, 484
DAVID BEN ABRAHAM AL-FASI *3, 2, 80, 83, 89, 94, 97s, 108, 116, 138, 157, 178s, 188, 206-208, 212, 216, 234, 280, 309s, 343, 387, 404, 476, 489, 535, 557
DELEKAT L. 39
DELITZSCH FRIEDRICH 76, 281
DHORME E. 110, 114, 138, 146, 148s, 156, 164s, 181, 183, 197-199, 201, 206, 209-211, 213, 221-223, 227s, 241, 260s, 268, 281, 292s, 294-297, 407, 419, 488
DIETRICH M. 57
DIETRICH W. 170
DILLMANN A. *1, 1, 11-13, 15, 20, 27, 30, 58,
DILLMANN CHR. F.A. 179
DOEDERLEIN J. CHR. *1, 94
DOORNINCK A. VAN 100, 106, 120
DOSSIN G. 101
DRAKE C.F.T. 59
DRIVER G.R. 90, 93, 116, 158, 180, 212, 216
DRIVER S.R. *9, *74, 58, 70, 105, 145, 147, 149s, 155, 158, 166, 178, 184s, 205s, 210, 281, 283, 290, 293, 295, 300s, 504
DRUSIUS J. 76
DUNASH BEN LABRAṬ 80, 131, 134, 244, 309
DU-PIN ELIES *23,, *49, *63
DURAN cf. ISAAC D.

EHRLICH A.B. 13, 15, 21, 34, 61, 69, 82, 87, 109, 128, 132, 143, 148, 156s, 164, 182, 190, 194, 196-198, 206, 221, 224, 241, 256, 265, 271, 273, 275, 279, 281, 287, 292, 297, 317, 335, 342, 368, 372, 387s, 407, 416, 424, 437, 443, 487, 492, 499, 503, 512, 519, 538, 541, 543, 553s, 556, 562s
EICHHORN J.G. *35, *37, *39
EISSFELDT O. 60, 98, 226, 247, 267, 273, 400, 408
EL-AMARNA, tablettes d' 19, 55
El-AZHARI M. IBN A. 92, 94
ELEPHANTINE, Papyri d' 535, 540, 544, 546
ELIAS LEVITA *10-12, *27, *40, 2, 497, 507
ELIEZER BEN JOSE HA-GELILI 186, 346
ELLIGER K. 207
EPHREM LE SYRIEN 88
EPSTEIN C. 19

ERDMANN CHR.FR. 196, 217, 257
ERPENIUS TH. *13s
ETHERIE, peregrinatio d' 368
EUSEBE DE CESAREE *105, *109, 27, 39, 55, 176, 357, 360
EWALD H. *1, *83, 79s, 93, 166, 178s, 195, 204, 223, 268, 274, 276s, 286, 294, 297s, 307, 381, 388, 422, 511, 534, 537, 555

FABRICY G. *25, *37-39
FALK Z. 246
FAY F.R. 71
FENTON T.L. 227
FIELD FR. 66, 77, 113, 182, 198, 217s, 262
FINKEL J. 208
FIRKOWITZ A. *40
FORSTER J. *5, *8
FREEDMAN D.N. 227
FRENSDORFF S. 351, 403, 428
FULLER N. 310

GALLING K. 518, 532
GARSTANG J. 21
GAUTIER L. 68
GEHMAN H.S. 204
GEIGER A. *67, 99, 146, 249, 261, 263, 558
GELIN A. 551s, 575
GELLER M.J. 405
GESE H. *109s
GESENIUS W. 51, 86, 102, 181, 192, 206, 286, 295, 383, 397, 479, 488, 513, 515, 557, 572
GEVIRTZ ST. 101
GILDAS LE SAGE 499
GINSBERG H.L. 227
GINSBURG C.D. *40, 57, 65
GINZBERG L. *101, 46
GLOBE A. 78, 87
GLOSSAIRES hébreu-vieux français 80, 89, 92s, 109, 124, 131, 154, 158, 167, 189, 206, 290s, 295, 316, 343, 352, 356, 387, 399, 404s, 420, 458, 476, 532s, 535, 557
GLUECK N. 406
GOEDICKE H. 408
GOERG M. 19
GOETTSBERGER J. 479, 496, 517
GOODING D.W. 340, 350
GORDIS R. 208, 227, 577
GORDON C.H. 167, 208

GOTTHARD H. 563
GOUSSET J. 119, 507
GRAETZ H. *1, *83, 2s, 5, 12, 34, 49, 53, 80s, 98, 105, 118s, 127, 166, 187, 194, 204, 264, 274-276, 278s, 281, 293s, 296s, 362, 368, 386, 390, 397, 403, 405, 412, 417, 465
GRAY J. 208, 333, 336, 377, 397, 421
GREGOIRE DE NAZIANZE *98
GROTIUS H. 463
GUERIN V. 57
GUILLAUME A. 92
GUTHE H. 522, 529-531, 533s, 541, 545s, 552s, 555s, 559, 568s, 571, 574

HANHART R. 522, 537, 542
HARLAY-SANCY ACHILLE DE *19
HAUPT P. 407, 415, 535, 577, 581
HAY GAON 64
HERODOTE 576
HERTZBERG H.W. 12, 15, 48, 79, 84, 148, 182s
HILAIRE DE POITIERS *56
HITZIG F. *1
HOBBES TH. *40-42, *46s, *49s
HOELSCHER G. 556, 561
HOFFMANN G. 264
HOFTIJZER J. 31
HOLDEN H. *58
HOLLENBERG J. 15, 33s, 43, 48, 57s, 63, 75
HOLLENSTEIN H. 419
HOLLMANN G.H. 78
HOLZINGER H. 14, 30, 34
HONEYMAN A.M. 281
HOUBIGANT C.F. *1, *9, *24-29, *31s, *75, 2-5, 9, 12, 15, 21, 29, 33, 40, 51, 61, 70s, 77, 79, 84s, 98, 107-109, 111s, 116, 121-124, 127, 130, 139, 142, 148, 153, 157, 160, 163-165, 173s, 179, 182, 184, 190, 196, 198, 207, 226s, 234, 238, 246, 251, 255s, 265, 267s, 270, 274, 276-278, 280s, 285, 290, 292, 294, 299, 314, 318, 325, 338, 340-342, 344-348, 360, 365, 368, 371, 378s, 390, 392s, 398, 414, 419, 422s, 425, 430-432, 434, 440-442, 447, 462, 467, 470-472, 476, 478, 488, 491, 498s, 500, 503-506, 508-511, 515, 517-520, 535, 543-545, 550-555, 559, 561, 568, 570, 573-576, 578
HULST A.R. *66
HUET P.D. *48
HUGUES DE ST CHER 377
HUMBERT P. 77
HUMMELAUER F. DE 14, 100, 129, 142, 265, 297
HUNT TH. *31

IBN EZRA cf. ABRAHAM I.E.
IBN KASPI cf. JOSEPH I.K.
IRENEE DE LYON *105
ISAAC BEN MAR SHAUL *3
ISAAC BEN MOSHE 262
ISAAC DURAN 80, 167, 184, 268, 475
ISAAC IBN YASHUSH *2
ISAIE DE TRANI 69, 94, 102, 122, 189, 212, 218, 271, 278, 285s, 290s, 316
ISHODAD DE MERV 88
ISMAIL AL-UKBARI *2
IWRY S. 413

JACOB BEN ELEAZAR 94
JACOB BEN REUBEN 115, 175, 507s
JACOB TAM 309s
JACQUES D'EDESSE 37
JAHN G. 543, 554, 559
JEPSEN A. *76
JEROME *18, *26, *54, *99s, *104-106, *109-111, 1, 44, 66, 117, 274, 360, 371, 399, 459, 559
JEROME PSEUDO- 291, 304
JOSEPH B. ELIEZER *2
JOSEPH IBN KASPI 83, 212, 290, 311
JOSEPH QARA 13, 54, 69, 99, 144, 156, 158, 189, 191, 214, 233s, 268, 291, 346, 394, 420
JOSEPH QIMḤI cf. QIMḤI J.
JOSEPHE, FLAVIUS *57, *98, *101s, 19, 55, 74, 106, 121, 147, 156s, 165, 168-173, 176, 178, 188, 211, 217, 229, 233, 250, 256, 265, 271, 278, 284, 290, 296, 302, 309, 315, 325, 332, 355, 368, 388, 391, 402, 404, 406, 408, 478, 495, 515, 536s, 543, 565
JOUON P. 132, 135
JUBILES, livre des 46
JUDAH HADASSI 110, 115, 189, 211, 346, 456, 516
JUDAH ḤAYYUJ *3, *108, 2, 81, 83, 101, 131, 157, 306, 352, 399, 558
JUDAH IBN BALAAM 93, 175s, 189, 268, 430s, 486
JUDAH BEN QOREISH *3, 138, 158, 234, 291, 404, 557
JULIEN, EMPEREUR *55
JUSTEL H. *48
JUSTIN MARTYR *100, *105

KAHLE P. *40, 62, 406, 466, 473, 475
KAMPHAUSEN A. 349
KASTEREN J.P. VAN 59
KAUFMANN E. 22, 60
KAZIMIRSKI A. DE 479

KEIL K.F. 125, 140, 163, 165s, 171, 177-179, 184, 206, 266, 275, 294, 296, 300, 406, 469s, 482, 503, 536, 551
KELLERMANN U. 560, 563
KENNICOTT B. *1, *27-40, *65, 41, 58, 156, 311, 394, 483, 496, 513, 568
KITTEL R. *1, *40, *67-69, *80s, *107, 73, 88, 108, 110, 113, 119s, 131, 135, 148s, 154, 157, 177, 221, 227, 241, 260-262, 273, 275, 278, 287, 289, 300, 302, 318, 335, 349, 365s, 381, 402, 427, 429s, 432, 453, 458s, 461, 464, 467-469, 472, 476, 487, 491, 498, 512s, 520s
KLOSTERMANN A. *1, 88, 139, 142, 146, 148, 150, 163, 180s, 187-189, 191, 211, 218s, 221, 227, 232, 235, 243, 259, 263, 274, 283, 289, 291, 297, 312s, 333, 351, 354, 378s, 380, 383, 391, 396, 406s, 411, 417, 420, 462, 523
KNOBEL A. 71
KNUDTZON J.A. 19, 387
KOEBERLE J. 530, 563
KOEHLER J.B. 152, 311
KOEHLER L. 115, 179, 561
KOENIG E. 2, 13, 48, 79, 87, 98, 102, 109s, 118, 132, 139, 143, 150, 155, 182, 189, 195, 200s, 203s, 210, 221s, 226, 276, 283, 287, 306, 334, 362, 378, 383, 397, 424, 496, 504, 517, 545, 548, 552, 556, 573
KRAELING E.G. 535
KROPAT A. 503, 552
KUENEN A. *101

LACTANCE 356s
LAGARDE P. DE 16, 22, 30, 66, 429, 468, 484
LAGRANGE M.J. 76, 81, 83, 85, 88, 92, 112
LAKISH, lettres de 401
LANGTON ETIENNE 433
LA PEYRERE I. DE *40-42, *46s, *49s
LE CLERC J. cf. CLERICUS J.
LE CLERC S. 377
LE DEAUT R. 62
LEIBNIZ G.W. *48
LE JAY MICHEL *19
LEMAIRE A. 288, 442
LEON DE MODENE *58
LEVI BEN GERSHOM (Ralbag) 71, 77, 90, 150, 158, 161, 175, 189, 211s, 286, 290, 297, 309, 334, 343, 357, 359, 371, 407, 414
LEVINE B.A. 541
LEVITA cf. ELIAS L.
LEVY J. 413, 417, 459, 487
LICHAA D.Z. 65, 445, 474
LIGHTFOOT J. 27
LILIENTHAL TH.CHR. *28, 4, 110, 465
LINDBLOM J. 187

LIPPMANN G. *2
LOCHER C. 115
LODS A. 81, 83, 110
LOEHR M. 157s, 163, 181, 537, 561, 565, 569
LOHFINK N. *66, 5
LORETZ O. 350
LOWTH R. *29
LUCIFER DE CAGLIARI 9, 364, 493
LUTHER M. *4-11, *29, 1s, 4, 8, 15, 42, 71, 81, 90s, 96, 98s, 105, 109, 117s, 131, 133, 135, 148, 182, 184, 197, 205, 212, 218, 235, 253, 275, 285s, 290, 295, 334, 365, 385, 434, 439, 474, 483, 497, 503, 512s, 515, 534s, 539, 549, 551, 553, 555
LUZZATTO S.D. 401, 411
LYRE NICOLAS DE *11

McCARTER P.K. 140, 161, 168s, 188, 201
McCARTHY C. *3, *85, *87, 151, 213, 262s, 277, 358, 371
McHARDY W.D. *66
McKANE W. 399
MAHLER E. 390
MAIMONIDE MOSHE 102
MAISLER B. 338
MALAMAT A. 251, 506
MANDELKERN S. 241
MARGOLIS M.L. 8, 11, 13, 15, 24-27, 29s, 33-36, 40, 48, 50, 54
MARTINI C.M. *66
MASCLEF F. *27
MASIUS A. *47, *61, 9, 13s, 16, 21s, 66, 69s
MASNUT S. 523, 532, 541, 555, 561, 568, 574
MASSORE
    babylonienne de Tshufut Kalé *28, 375, 427, 482, 490
    Okhla we-Okhla *28, 4, 80, 82, 96, 103, 139, 164, 193, 205, 307, 445, 507, 514, 516, 539, 545, 574
MAURER F.J. 16
MAYNARD J.A. 278
MAZAR B. 61
MEDEBIELLE A. 148, 299, 561
MELANCHTHON PH. *11
MELITON DE SARDES *98, *105
MENAḤEM BEN SARUQ 83, 89, 97, 114, 138, 157, 179, 188, 208, 297, 280, 309s, 458, 476, 558
MERCERUS J. *4, 507
MERSENNE M. *16
METTINGER T.N.D. 338
METZGER B.M. *66

MEYER E. *85, 447, 534, 571
MEYER R. 42, 48, 121
MICHAELIS J.D. *1, *24s, *28-35, *39, *65, 32, 36, 43, 74, 81, 84, 107, 111, 116, 133s, 148, 154, 156, 178, 197, 210, 244, 246, 250s, 275s, 280s, 310, 325, 360, 390, 427, 429, 465, 500, 509s
MICHAELIS J.H. *28, *65, 98, 465
MICHELET J. *9
MIDRASH
Bereshit Rabba 106, 110, 221
Mekhilta 356
Qohelet Rabba *96
Ruth Rabba 304
Shemot Rabba 431
Tanḥuma 2, 218, 317, 431
Tehillim 350
Wayyiṣṣaᶜû 46
Yalquṭ Shiméoni 221
MISHNA
Abot 4
Middot 478
MONTFAUCON B. DE 198, 280
MONTGOMERY J.A. 76, 332, 334, 336, 338, 344s, 351, 355, 372s, 376, 381-384, 390, 394-396, 398, 405, 407, 415, 419
MOORE G.F. *101, 75, 80-82, 89, 95, 98, 102, 111, 116s, 121, 123, 125, 128, 160
MORIN J. *16-24, *26s, *40
MOSHE IBN GIQATILLA 2
MOSHE QIMḤI cf. QIMḤI M.
MOVERS F.C. 434, 442, 460, 471, 482, 491s, 505, 516
MOWINCKEL S. 560, 570
MUELLER M. 19
MUENSTER S. *4, *6, *10s, 42, 86
MUIS S. DE *21
MYERS J.M. 485, 500, 558

NATHAN BEN YEḤIEL 102, 111
NEMOY L. *58
NESTLE E. 283, 289
NEUBAUER A. *3, 91
NEUFELD E. 559
NICEPHORE *98
NIDA E.A. *19
NOBILIUS F. *19
NOELDEKE TH. *108
NOLDIUS CHR. 186, 195, 200, 211, 280, 475, 504, 554, 559, 572

NOORT E. 187
NORZI S. 62, 65, 126, 263, 329, 352, 371, 400, 416, 445, 465, 489s, 498, 506, 551, 562, 564
NOTH M. 12, 25, 27, 34, 38, 47, 58, 60, 68-71, 176, 197, 325, 336, 338, 341, 344, 346-349, 354, 359, 465
NOWACK W. 112, 118, 178
NYBERG H.S. *65, *67, 145

OETTLI S. 71, 504
OKHLA we-OKHLA cf. MASSORE
OLSHAUSEN J. 307
OORT H. 12, 332, 421
ORIGENE *74, *100, *104-106, *109s, 13
ORLINSKY H.M. 43, 369
OSIANDER A. *11
OSTY E. 148, 377

PAGNINI S. *4, *6, 90, 212, 264, 314, 334, 352, 366, 375, 474, 483, 503, 507, 513, 535, 544, 555
PARḤON S. 189, 309
PELLICAN C. *61
PERERIUS B. *47
PERLES F. 226, 419
PERRON, CARDINAL DU *19
PETAU D. *16
PETERS N. 143, 177
PHILON D'ALEXANDRIE *96, *105s, 166
PIROT E. *59
PODECHARD E. 513
POHLMANN K.F. 566
PORPHYRE *54s
POSENER G. 19
PSEUDO- cf. sous le nom qui suit ce mot

QARA cf. JOSEPH Q.
QIMḤI DAVID (Radaq) *3, *4, *60, *93, 2, 10, 15, 33, 49, 64s, 69, 72, 76, 80, 83, 86, 90, 95, 97, 101, 104, 109s, 112, 114, 116s, 122, 125s, 134, 154, 156, 160s, 165, 167, 175, 179, 182, 184, 189, 206, 211s, 214, 218, 234, 244, 264, 268, 277s, 280, 286, 290s, 295, 297, 309-312, 314, 316, 321, 329, 342-344, 346, 349, 353, 356s, 359, 366, 382, 387, 393s, 400, 403s, 407, 414, 420, 456, 476, 480, 488s, 491, 496, 499, 507s, 513-515, 537, 549
QIMḤI JOSEPH 10, 101, 158, 189, 536, 553
QIMḤI MOSHE 532, 534, 539, 541, 543, 549, 553, 557, 559, 561, 563, 568
QIRQISANI YAQUB *2, *58, 111, 211, 277, 291, 301, 333, 456, 473

QUMRAN, MANUSCRITS DE
1QJg 101s
1QSam 314s
1QIs-a 413, 416, 419
1QHodayot 571
2QRt-a 132
4QSam-a,-b,-c passim
4Q175/14 187
6Q 364, 374
11QPs-a 310, 457

RABIN CH. 79, 148
RADAQ cf. QIMḤI DAVID
RAHLFS A. *110, 13, 25s, 35, 166, 252, 300, 380s, 468, 486, 523
RALBAG cf. LEVI BEN GERSHOM
RASHI (Salomon Iṣḥaqi) *48, *86, *93, 54, 69, 89, 97, 100, 110s, 114s, 124, 131, 138, 144s, 154, 158, 167, 178, 182, 188, 200, 211s, 244, 268, 278, 280, 285s, 290, 291, 295, 304, 309s, 316, 342, 346, 349, 394, 404s, 419, 456, 532s, 535, 541, 548s, 552, 554, 557, 559, 562, 572, 577
RASHI PSEUDO- 477, 486, 504, 507, 514, 518
REHM M. 172, 219, 531
RELAND A. 38s, 51, 57s, 219, 368
REUCHLIN J. 4
REYMOND PH. 213
RIBEIRA F. *54
RICHTER W. 92, 98
ROBINSON E. 60
ROEDIGER E. 557
ROERER G. *7, *30
RØRDAM T.S. 105
ROSE M. 85
ROSENMUELLER E.F.C. *15, *25, *37, *39, 10, 50, 81
ROSENTHAL F. 533, 538
ROSSI, AZARYA DE 433
ROSSI G.B. DE *1, *37-39, *65, 41, 54, 79, 108, 164, 378, 400, 431, 444s, 467, 474, 490, 497, 508, 517, 569, 571, 575
ROTHSTEIN J.W. 433-435, 437s
RUDOLPH W. *80, *85, 95, 121, 123, 133, 433, 437, 441, 448, 458, 462, 464, 472, 480, 488, 498s, 500, 503-505, 509, 511, 513s, 517-521, 524, 528s, 532s, 535-537, 542, 554-556, 560, 563, 568, 570-572
RUEGER H.P. *66, 8, 504
RUFIN D'AQUILEE 18
RUTHERFORTH TH. *33

SAADYA GAON *3, 134, 158, 234, 244, 301
SAADYA PSEUDO- 562
SAADYA DISCIPLE DE 442, 486
SAARISALO A. 180
SABATIER P. 9
SALMON BEN YERUḤAM 83
SALOMON BEN MELEK *60, 126
SALOMON IṢḤAQI cf. RASHI
SALOMON D'URBINO 88, 158
ŠANDA A. 381, 399, 413, 418
SANDERS J.A. *66, *95
SASSON J.M. 135
SAUMAISE CL. *17
SCHARFENBERG J.G. *21, 91, 178
SCHENKER A. *66
SCHILDENBERGER J. 579
SCHILL S. 278
SCHILLER-SZINESSY S.M. 496
SCHLEUSNER J.F. 117, 204
SCHMID S. 105
SCHNEIDER H. 533, 543, 555, 563, 572
SCHNURRER CHR.FR. *35, 82, 86, 88
SCHREINER J. 73, 116
SCHULTE A. 73, 101
SCHULTENS A. 76, 371
SCHULTZ FR.W. 555, 568
SCHULZ A. 15, 185, 190, 261, 284, 287, 293, 295
SCHUMACHER G. 59
SCHUPART M.J.G. *58
SCHWEIZER H. 388
SECKER TH. *31s
SEDER OLAM RABBA 176, 507
SIEGFRIED D.C. 562, 580
SIMON R. *16, *21, *23s, *26, *41s, *46-63
SIMONS J. 19, 27s, 35, 37, 44, 52, 55s, 61, 122
SIXTE DE SIENNE *55s
SKINNER M.M. 160
SMITH W.R. 106
SMITH H.P. 153, 167, 171s, 193, 198, 214, 221, 227, 231, 268, 280, 295
SOGGIN J.A. 10
SOPHERIM cf. Traité S.
SOUCIET E. *23
SPANHEIM E. *48
SPERBER A. 54, 66, 377, 391
SPINOZA B. *23, *40-52, *62

STADE B. 106s, 109, 210, 332, 334, 337s, 340, 342s, 350s, 353s, 359, 366s, 373, 375, 377, 379, 384, 388, 390, 393-400, 404s, 410, 414, 416s, 422, 426, 505
STEUERNAGEL C. 16, 48, 68, 576, 580
STOCKMAYER TH. 191
STOEBE H.J. 149, 159, 164, 174, 186, 190, 223
STRIDSBERG K. *24
STUDER G.L. 76, 79, 87, 91, 95s, 98, 100-102, 105, 109, 113, 121, 127
STUNICA D. DE *59

TADMOR H. 360
TALMON S. *94, 76, 228, 240, 411
TALMUD BABLI
Berakot 211, 248, 317
Shabbat 282, 419
Erubin 4, 11, 349
Yoma 475
Rosh ha-Shana 173, 536
Megilla *91, *98, 4, 11, 138
Moed Qaṭan 311
Ḥagiga 248
Yebamot 151, 175
Nazir 111
Soṭa 507
Baba Bathra *98, 115, 436
Sanhedrin *98, 4, 11, 248, 559
Aboda Zara 160, 263
TALMUD YERUSHALMI
Yoma 475
Megilla 19, 54, 160
Yebamot 262
Soṭa 507
TANḤUM YERUSHALMI 69, 71, 83, 86s, 92s, 109, 175, 184, 212, 234, 268, 275, 280, 290s, 295, 301
TEDESCHE S.S. 537, 546
TELLER W.A. *31, 81
TESTAMENT DE JUDA 46
THEODORET DE CYR 176, 230, 398
THEOPHILE D'ANTIOCHE 176, 408
THEIS J. 536
THENIUS O. *1, *9, 138, 140, 142, 147-151, 158, 164s, 177-182, 185-187, 190-192, 194, 196-200, 204-206, 208-211, 213-215, 217s, 220, 222-224, 227, 233s, 241, 243, 250s, 254, 257-259, 261s, 265s, 271, 274, 279, 286, 293-297, 299, 302, 323s, 328, 332, 340-342, 344s, 347s, 351, 355, 364, 366, 369s, 372s, 377, 379, 387s, 392, 401s, 409, 413, 415-418, 421
THOMAS D.W. 97

THOMPSON J.A. *66
TIKTIN H. 281
TOEG A. 187
TORREY C.C. 519, 533, 535, 537s, 541, 567, 569
TOSEFTA
Soṭa 301
Sanhedrin 115
Yadaïm *102
TOV E. 84, 170
TRAITE SOPHERIM 514
TRENDELENBURG J.G. 545
TROMMIUS A. 200
TSEVAT M. 452
TSHUFUT KALE cf. MASSORE

ULRICH E.C. 140-142, 144, 146s, 149s, 154, 159, 161, 163, 168, 173, 187, 217, 230s, 237, 269, 272, 289, 327
USHER J. *18

VACCARI A. 278
VAJDA G. *58
VALLE PETRO DELLA *19
VATABLE FR. 99
VAUX R. DE 12s, 107, 148, 177, 223, 233, 247, 278, 286, 340, 533
VERNIERE P. *48
VIEILLE TRADUCTION ALLEMANDE cf. ALLEMANDE
VIEUX FRANÇAIS cf. GLOSSAIRES
VINCENT A. 96, 110
VINCENT L.H. 13, 344s
VOGEL G.J.L. *21, *28
VOLZ P. *65

WALDE B. 523, 530-533, 541
WALTERS P. 215
WALTON B. *32
WASMUTH M. *15
WEBER R. 484
WEIL G.E. 474
WEIPPERT M. 18, 26
WEISS R. 175
WELLHAUSEN J. *1, *9, *67, *76, *78, *82s, *86, *108, 11s, 25, 37-39, 75, 82, 93, 114, 137, 139s, 142, 147, 149, 151-153, 164, 172, 174, 177, 180s, 182, 186, 188-190, 194s, 198, 203, 205s, 209-212, 215, 217, 220, 222s, 226s, 233, 238, 244, 249, 251-253, 258s, 260s, 263, 265, 267, 270, 273, 275, 287, 289-291, 299, 300, 310, 312, 316, 324, 328, 350, 370, 431

WEVERS J.W. *91, 334s, 370
WICKES W. 109, 280
WIEDER A.A. 188
WIKGREN A. *66
WILLI TH. 461, 498, 509
WINCKLER H. 359s

XIMENEZ, CARDINAL 459

YADIN Y. 395
YALQUṬ cf. MIDRASH
YARON R. 212s
YEFET BEN ELY *3, 2, 10, 62, 64, 69-71, 77, 94, 97, 119, 130-132, 134, 139, 144, 148, 150s, 154, 156s, 160s, 167, 173, 205s, 208, 211-213, 216, 218s, 226, 233s, 237, 239, 247, 264, 268, 278s, 281s, 286, 290s, 295, 297, 301, 324, 330, 332, 339, 343, 345s, 352, 356, 360s, 365-368, 371, 373, 380, 387, 399, 403-405, 407, 409, 414, 430s, 433-436, 443, 445s, 458, 461, 474-476, 487, 507, 534s, 543s, 547, 568, 576
YEIVIN I. 62
YEIVIN S. 19, 403, 426
YELLIN D. 212

ZAPLETAL V. 107, 112
ZIEGLER B. *5, *8
ZIMOLONG B. 132
ZOECKLER O. 513
ZOHAR 317
ZUNZ L. *102

INDEX DES FACTEURS USITES DANS LES APPARATS CRITIQUES

(Les autres abréviations sont obvies. On trouvera leur clé en BH3 ou en BHS)

abr-elus (abréviation élusive) cf. p. XX : 1, 3, 8, 11(2), 12, 21, 59, 60, 88, 91, 103, 113(2), 115, 126, 131(2), 148, 161, 174, 175, 194, 214, 226, 233(2), 243, 267, 291, 300, 317, 343, 354, 357, 361, 374(2), 382, 385, 390, 393, 397, 403, 409, 469, 477, 479, 482, 484, 485, 494, 510, 511, 512(2), 520, 533, 534, 541, 543, 546, 554, 555, 556(2), 558, 560, 565, 573(2), 575(2), 576, 577, 578, 581

abr-styl (abréviation stylistique) cf. p. XIX : 3, 10, 13, 15, 32, 33, 38, 61, 67, 68, 87, 91, 96, 104, 108, 112, 205, 240, 256, 271, 367, 374, 376, 378, 410, 459

abst (abstention) cf. p. XVII : 11, 41, 59, 67(2), 68, 165, 228, 300, 353(2), 360, 366, 443, 453, 491(3)

ampl (amplification) cf. p. XIX : 165, 175

ampl-midr (amplification midrashique) cf. p. XIX : 77

ampl-styl (amplification stylistique) cf. p. XIX : 81, 135, 295, 369, 488

assim (assimilation) cf. p. XVIII : 4, 6(2), 11, 13, 27, 31, 33, 34, 38, 39(2), 42, 44(2), 46, 49, 50(2), 51, 55, 57, 61, 63, 64, 70, 84, 94, 96, 98, 106, 110, 114, 118(2), 119, 126, 135(2), 152, 154, 156, 158, 160, 164(3), 173, 174, 178, 180(3), 182, 183, 192, 197, 198, 199(2), 201, 205, 211, 216, 218, 219, 223(2), 224, 228(5), 231(2), 235, 240(3), 242, 243(2), 250(3), 251(2), 252, 253, 255(2), 257, 270, 272, 276, 281, 282, 285, 286, 289, 293, 304(2), 305(3), 306(2), 307, 308, 309(3), 311(2), 312(5), 313, 314, 315, 318(3), 321, 323(2), 325, 329(2), 332, 339(2), 344, 345, 348, 351, 353(2), 355(3), 357(2), 358(3), 360, 363, 376, 377, 382, 384, 388, 391, 393, 396, 399, 403, 408, 411, 412(2), 415(2), 416, 417(2), 418, 421, 422(2), 423(3), 425(2), 427, 428(2), 429, 430, 436, 437, 440(2), 446, 447(2), 448, 449(2), 450(3), 451(4), 452(2), 454, 455, 456, 457, 458(3), 460(2), 461, 462, 464(2), 465, 467, 476, 479(3), 481(2), 483(4), 484, 485, 486, 487, 488(2), 490, 497, 499(2), 500, 501, 502, 505, 506, 511, 513, 514(2), 515(2), 517, 519, 520, 529, 530, 532, 538, 551, 552(2), 560, 564, 567, 568, 570, 571, 575, 580, 581

assim-ctext (assimilation au contexte) cf. p. XVIII : 4, 61, 64, 94, 100, 117, 143, 149, 182, 205, 254, 288, 300, 307, 313, 315(2), 316, 344, 346, 382, 394, 395, 400, 404, 425, 432, 438, 444, 468, 469, 472, 542, 544, 552, 559

assim-graph (assimilation graphique) cf. p. XVIII : 264

assim-int (assimilation interne) cf. p. XVIII : 250, 543

attenu (atténuation) cf. p. XIX : 177, 217, 300, 340

bas (base) cf. p. XVI : 21, 27, 31, 34(2), 37(2), 38, 52(2), 57, 60, 63, 137, 187, 202, 222, 250, 262, 263, 276, 291, 296, 303, 311, 368, 412, 447, 449, 468, 477

confl(at) (conflatio) cf. p. XX : 15, 57, 60, 164, 189, 204, 209, 235, 250, 263(2), 267, 285, 291, 297, 301, 305, 307, 336, 346, 355, 382, 415, 422, 458, 460, 461, 484, 499, 502, 535, 538, 548, 578

constr (construction) cf. p. XX : 99, 128, 131, 161, 162, 175, 274, 275, 278, 280, 287, 296, 297, 316, 321(2), 328, 332, 361, 366, 372, 374(2), 399, 430, 443, 456, 477, 482, 488, 494, 508, 516, 547, 562, 567, 580, 581

cor (correction) cf. p. XVI : 4, 18(4), 21, 27(2), 28, 31, 34(2), 37(2), 38, 39(4), 43, 44, 46, 47, 50, 51, 52(3), 54, 56, 57(2), 61(2), 63, 64, 67(2), 68, 69, 73, 75, 82(2), 97, 100, 103(2), 106, 110, 112, 115, 120, 126, 134, 137, 141, 145, 151, 154, 163, 179, 183, 186, 187, 195, 199, 200, 201, 202, 203, 207, 213, 215, 219, 222, 228(3), 232(3), 236, 240, 242, 247, 248, 250, 251, 254, 257, 262(2), 263(2), 265, 266(2), 267(2), 271, 274, 276(2), 277, 284, 285(2), 289, 291, 296, 303(2), 307, 311(2), 312, 315(2), 316, 318, 321(4), 323, 324, 328, 329(2), 335, 344, 355, 357, 368, 371, 382, 384, 388(2), 389, 392, 394, 401(2), 403, 411, 412(3), 421, 422, 431, 435, 436, 438, 443, 447, 449, 465, 467, 468, 474, 476, 477, 485, 494, 495, 496, 497, 499, 503, 511, 514, 523, 525(5), 537(2), 541, 543, 544, 545, 568, 570

crrp (corrompu) cf. p. XVI : 251, 313, 343, 348(2), 440, 465, 491, 499, 500, 525, 543, 564, 573(2)

dbl (doublet) cf. p. XX : 294, 299, 313, 397, 407, 469, 476, 481(2), 556, 568

deform (déformation) cf. p. XX : 55, 61

def(orm)-int (déformation interne) cf. p. XX : 20(2), 34(2), 37(2), 38, 43, 59, 63, 125, 126, 127, 214, 243, 261, 313, 314, 317, 325, 345, 441, 447, 449

dittogr (dittographie) cf. p. XIX : 22, 202, 242, 303, 321, 389, 476, 503

emph (emphase) cf. p. XIX : 213, 271, 397, 409

err (erreur) cf. p. XX : 18, 20(2), 37(2), 39, 41, 43, 52(6), 54, 56(2), 57(3), 59, 61, 69, 71, 78, 152, 162, 166, 176, 185, 188, 200(2), 203, 204, 209, 210, 217, 220, 221, 227, 232(2), 236, 243(2), 247(2), 248, 256, 267, 274, 278, 284, 285(2), 296, 310, 311(2), 316, 317, 318(2), 321(2), 323, 324, 325, 328, 329, 362, 388, 406, 407, 417, 419(2), 431(2), 433, 441, 442, 444(2), 453, 456, 466, 467, 469, 485, 492, 495, 496, 511, 514, 518, 525(4), 533, 535, 537, 539, 543, 545, 547, 548(2), 549, 552(2), 559, 568

err-divis (erreur de division) cf. p. XX : 141, 457, 462

err-graph (erreur graphique) cf. p. XX : 76, 97, 106, 114, 134, 267, 290, 303, 305, 306, 321, 361, 403(2)

err-int (erreur interne) cf. p. XX : 87, 458, 468, 497.

err-transcr (erreur de transcription) cf. p. XIX : 321, 525

err-vocal(is) (erreur de vocalisation) cf. p. XX : 34(2), 81, 90, 99, 186, 189, 202, 206, 237, 286, 294, 386, 391, 401(2), 407, 432, 441(3), 446, 465, 502, 523, 556, 558

euphem (euphémisme) cf. p. XIX : 145, 213, 233, 239(2), 257, 355, 371, 388, 492

exeg (exégèse) cf. p. XIX : 11, 20, 31, 48, 71, 76, 79(2), 88, 90, 91(3), 105, 113, 118, 121, 131(2), 145, 156, 157, 174, 175, 178, 180, 184, 186, 188, 191, 203, 204, 205, 206, 212, 213, 216, 234, 264, 274, 275, 280, 294, 297, 306, 309, 310, 311(2), 313(2), 315, 324, 332, 334, 335, 354, 357, 359(2), 361, 382, 383, 384, 392, 394, 419, 431, 443, 444, 450, 457, 463(2), 465, 471, 485, 487, 492, 497, 510, 511, 518, 523(2), 535, 538, 543, 544, 551, 552, 556, 561, 562, 565, 572, 577

expl (explicitation) cf. p. XIX : 28, 39(2), 111, 121, 130, 148, 154, 163, 172, 182, 189, 196, 202(2), 203, 233, 268, 299, 345, 358(2), 369, 388, 395, 414, 423(2), 443, 472, 477, 490(2), 496, 504, 516, 517(2), 518, 550

facil (facilitation) cf. p. XVIII : 200, 248, 307(2), 310, 483

facil-graph (facilitation graphique) cf. p. XVIII : 105

facil-semant (facilitation sémantique) cf. p. XVIII : 34(2)

facil-styl (facilitation stylistique) cf. p. XVIII : 100, 158, 166

facil-synt (facilitation syntaxique) cf. p. XVIII : 1, 106, 118, 122, 125, 128, 135, 147, 172, 184, 221(2), 239(2), 287, 338, 339, 366, 395, 398, 412, 428, 434, 454(2), 472, 542, 571.

glos (glose) cf. p. XX : 127, 141, 142, 162, 173, 189, 191, 230, 232, 236, 241, 256, 270, 280, 282, 291, 305, 326, 328, 335, 364, 378, 381(2), 383, 411, 412, 439, 566

hapl(ogr) (haplographie) cf. p. XIX : 23, 31, 50, 52, 75, 137, 188, 236(3), 328, 412(2), 447, 453, 459, 525, 541, 545

haplogr-int (haplographie interne) cf. p. XX : 60

harm (harmonisation) cf. p. XVIII : 35(2), 74, 107, 150, 165, 173, 214, 224, 250(2), 269, 277, 301, 344, 348(2), 354, 369, 373, 380, 390, 393, 402, 405, 411, 414(2), 417, 421, 471, 473, 477, 479, 485, 492, 509, 512, 514, 520, 522, 523(3), 530, 566

harm-ctext (harmonisation au contexte) cf. p. XVIII : 15, 20, 67, 70, 76, 98, 108, 116, 125, 148, 158(2), 183, 197, 207, 244, 263(2), 277, 308, 348, 362, 363, 369, 382, 397, 398, 424, 436, 455, 456, 460, 492, 508, 512, 514, 519, 534, 541, 545, 548, 551, 563, 570

harm-synt (harmonisation syntaxique) cf. p. XVIII : 133(2), 154

harm-usu (harmonisation usuelle) cf. p. XVIII : 78

hom (homéoarcton ou homéotéleuton) cf. p. XIX : 28, 30, 266, 389, 410, 476, 538, 552

hom-int (homéoarcton ou homéotéleuton interne) cf. p. XX : 30, 342

homarc (homéoarton) cf. p. XIX : 17, 60, 219, 265, 335, 357, 486, 494, 575

homtel (homéotéleuton) cf. p. XIX : 8, 52, 60(2), 64, 112, 120, 123, 156, 179, 186, 266, 274, 291, 325, 332, 394, 409, 414, 421, 434, 435, 458, 459, 508, 537

ign-geogr (ignorance géographique) cf. p. XIX : 27, 30, 39(3), 52, 57, 104, 359

ign-gram (ignorance grammaticale) cf. p. XIX : 117

ign-hist (ignorance historique) cf. p. XIX : 150, 333, 341, 390, 395, 399, 418

ign-lex(ic) (ignorance lexicographique) cf. p. XIX : 21, 68, 101, 119, 124, 132, 138, 181, 188, 284, 290(2), 341(2), 342, 363, 379, 476.

ign-ling (ignorance linguistique) cf. p. XIX : 458

ign-real (ignorance des realia) cf. p. XIX : 486, 552

ign-styl (ignorance stylistique) cf. p. XIX : 71, 193, 194, 334, 372

ign-synt (ignorance syntaxique) cf. p. XIX : 47, 68, 82, 87, 108, 156, 160, 204, 209, 233, 272, 302, 306, 314(2), 335, 438(2), 441, 443, 450, 471, 472, 503, 505, 548, 578, 581

ign-vocal (ignorance de la vocalisation) cf. p. XIX : 368

incert (incertain) cf. p. XVII : 15, 20(2), 30, 37, 38, 43, 50, 59, 71, 82(2), 91, 95, 96, 103, 109, 112, 113, 116, 126, 145, 148, 160, 188, 193, 197, 199, 201, 202, 204, 233, 236, 247, 267, 276, 284, 286, 307, 311, 313, 317(2), 341, 351, 390, 392, 432, 433, 446, 453, 462, 542

lacun (lacune) cf. p. XVII : 103, 188, 190, 192, 324, 325(2), 367, 436, 446(2), 465, 466(2), 473, 481(2), 482, 485, 504, 551, 571

lic (licence) cf. p. XVIII : 1, 3(2), 5, 95, 111, 112, 117, 118, 122, 134, 139, 162, 185, 195, 201, 220, 224, 243, 268, 269, 271, 275, 292, 293, 299, 335, 343, 344(2), 351(2), 359, 366, 382, 420, 444, 456, 459, 462, 466, 469, 479, 486, 504, 510, 514(2), 515(2), 521, 523, 533, 543, 545, 547, 550, 554, 561, 567, 573(2), 576, 578

lic-elus (licence élusive) cf. p. XX : 187, 207, 284, 395, 470, 554, 555

lit (littéraire) cf. p. XVII : 23(4), 139, 146, 151, 153(2), 166, 192, 194, 209, 210, 370, 578

midr (midrash) cf. p. XIX : 73, 78, 110, 137, 139, 148, 155, 173, 246, 247(2), 301, 303, 311, 336, 411, 430, 436, 444, 449, 453, 457, 511

mixt (mixte) cf. p. XX : 32, 126, 199, 290, 305, 339, 365, 367, 369, 538

modern (modernisation) cf. p. XIX : 145, 147, 202, 392, 396, 402, 544

modern-graph (modernisation graphique) cf. p. XIX : 52

paraph (paraphrase) cf. p. XVIII : 71, 75, 79, 99, 128, 130, 184, 240, 274, 278, 295, 327, 351, 393, 448, 449, 456, 461, 472, 479, 484, 488, 491, 513, 519, 521, 534, 535, 548, 553, 556, 559, 560, 576, 577, 578(2)

perm (permutation) cf. p. XX : 396, 407, 449, 467

rest (restauration) cf. p. XX : 232(2), 291, 310, 397, 461, 502

rest-vocal (restauration vocalique) cf. p. XX : 321

schem (schème) cf. p. XVIII : 2, 6(2), 17, 32, 38, 39, 122(2), 152, 180, 181, 195, 276, 387(2), 463(2), 467(2)

spont (spontané) cf. p. XVIII : 6, 17, 22, 69, 73, 89, 147, 220, 267, 365, 367, 371, 392, 394, 401, 435, 441, 475, 486, 531, 538, 572

substit (sustitution) cf. p. XX : 57(2), 60, 69, 71, 237, 271 , 293

substit-lexic (substitution lexicographique) cf. p. XX : 143, 156

substit-synt (substitution syntaxique) cf. p. XX : 236(3), 391

substit-vocal (substitution vocalique) cf. p. XX : 419

theol (théologique) cf. p. XIX : 73, 84, 99, 115, 151, 163, 187, 201, 210, 217, 228(3), 232(3), 240, 248, 249, 257, 262(4), 310, 311, 336, 368, 385, 449, 464, 474, 506

transcr (transcription) cf. p. XIX : 359(2), 368, 441, 446

transf (transféré) cf. p. XVII : 91, 143, 274, 289, 393, 399, 542, 545

transl (translationnel) cf. p. XVIII : 1, 50, 103, 118, 125, 190, 248, 269, 276, 317(2), 325, 328, 354, 361, 373, 379, 392, 398, 492, 554

usu (usuel) cf. p. XVIII : 4, 18(3), 27, 30, 37(2), 52(3), 79, 88, 103(3), 126, 182, 187, 190, 199, 201, 203, 215, 222(2), 223, 228(2), 236(2), 252, 255, 256, 271(2), 281, 315, 351(2), 354, 396, 400, 404, 424, 428, 431, 443, 444, 453, 462, 465, 468, 470, 477, 491(2), 494, 497(3), 498, 506, 525(4), 545, 546, 560

vocal-elus (vocalisation élusive) cf. p. XX : 18(3), 477

BIBLIOGRAPHIE

Ne sont pas expliqués dans cette bibliographie les sigles qui le sont en : Theologische Realenzyklopädie, Abkürzungsverzeichnis zusammengestellt von Siegfried Schwertner, Berlin & New York 1976.

Les sigles des livres bibliques sont ceux de la Bible de Jérusalem, c'est-à-dire, dans l'ordre où ces livres y figurent : Gn, Ex, Lv, Nb, Dt, Jos, Jg, Rt, 1-2 S, 1-2 R, 1-2 Ch, Esd, Ne, Tb, Jdt, Est, 1-2 M, Jb, Ps, Pr, Qo, Ct, Sg, Si, Is, Jr, Lm, Ba, Ez, Dn, Os, Jl, Am, Ab, Jon, Mi, Na, So, Ag, Za, Ml, Mt, Mc, Lc, Jn, Ac, Rm, 1-2 Co, Ga, Ep, Ph, Col, 1-2 Th, 1-2 Tm, Tt, Phm, He, Jc, 1-2 P, 1-2-3 Jn, Ap.

Aaron ben Eliya	Aaron ben Eliya, Sepher Miṣwot Gadol ha-niqra Gan Eden, éd. par J.Savskan, Goslow 1866; lu en : Ms Leiden, Bibl Acad, Or 4752; Or 4759; Ms London, BL, Add 22,069; Or 1263; Ms Parma, Bibl Palatina, 3031 (= de Rossi 173).
Aaron ben Joseph	Aaron ben Joseph, Sepher ha-Mibḥar wetob ha-misḥar, pérush ʿal ha-Torah..., Goslow 1835.
—— Mibḥar Yesharim	lu en : Ms Leiden, Bibl Acad, Or 4742; Or 4768; Or 4801.
Abel	Abel F.M., Géographie de la Palestine, 2 vol. (EB) Paris 1933-1938.
—— caverne	La prétendue caverne des Sidoniens et la localisation de la ville de ʿAra : RB 58 (1951) 47-53.
—— Tappouaḥ	Tappouaḥ : RB 45 (1936) 103-112.
Abendana	Abendana Jacob, cf. Salomon ben Melek.
Abot de-Rabbi Nathan	Aboth de-Rabbi Nathan. Huius libri recensiones duas ed. S.Schechter, London 1887.
Abraham ha-Babli	Abraham ha-Babli (Traité grammatical) édité en : Appendice à la notice sur la lexicographie hébraïque, par A.Neubauer : JA 42 (1863) 195-216; lu en : Ms Oxford, Bibl Bodl, 135.
Abraham ibn Ezra	cf. Ibn Ezra.
Abravanel	Abravanel Isaac ben Judah (Commentaires sur la Bible) 6 vol., Jerusalem 1955-1963.
Abulfaraj Harûn	Abulfaraj Harûn, Kitâb al-Mushtamil, lu en : Ms London, BL, Or 2592.
Abulwalid, Luma	Abulwalid Merwan ibn Ǧanaḥ, Kitâb al—Lumaʿ. Le livre des parterres fleuris, éd. J.Derenbourg (BEHE.H 66), Paris 1886.
—— Opuscules	Opuscules et traités, éd. J. et H.Derenbourg, Paris 1880.
—— Parterres	Le livre des parterres fleuris d'Aboulwalid Merwan ibn Djanaḥ, trad. M.Metzger, Paris 1889.
—— Riqmah	Sepher ha-Riqmah ... betargumo ha-ʿibri shel R.Yehudah ibn Tibbon, éd. par M.Wilensky, 2 vol., Berlin 1909 (Repr. Jerusalem 1964).
—— Shorashim	Sepher Hashorashim, übersetzt von Jehuda ibn Tibbon, hrsg. von W.Bacher, Berlin 1896.
—— Uṣul	Kitâb al-Uṣul, édité en : The Book of Hebrew Roots, ed. by A. Neubauer... Oxford 1875; lu en : Ms London, BL, Or 4837.

Aharoni	Aharoni Y., The Land of the Bible, London 2/1967.
Aistleitner	Aistleitner J., Wörterbuch der Ugaritischen Sprache (BVSAW.PH 106/3) Berlin 4/1974.
Albrektson	Albrektson B., Difficilior lectio probabilior : Remembering all the Way... (OTS21) 5-18, Leiden 1981.
Albright, Egypt	Albright W.F., Egypt and the Early History of the Negeb : JPOS 4 (1924) 131-161.
— List	The List of Levitic Cities : FS Ginzberg, New York 1945, 49-73.
— Names	The Names "Israel" and "Judah" with an Excursus on the Etymology of tôdâh and tôrâh : JBL 46 (1927) 151-185.
— Rec. Abel	Rec. F.M.Abel, Géographie de la Palestine : JBL 58 (1939) 177-187.
— Tirzah	The Site of Tirzah and the Topography of Western Manasseh : JPOS 11 (1931) 241-251.
— Topography	The Topography of the Tribe of Issachar : ZAW 44 (1926) 225-236.
Allen	Allen L.C., The Greek Chronicles, 2 vol. (VTS 25 & 27), Leiden 1974.
— Cuckoos	Cuckoos in the Textual Nest at 2 Kings XX.13; Isa XLII. 10; XLIX.24; Ps XXII.17; 2 Chron V.9 : JTS NS 22 (1971) 143-150.
Alt	Alt A., Kleine Schriften zur Geschichte des Volkes Israel, 3 Bde., München 1953-1959.
— Institut-1925	Das Institut im Jahre 1925 : PJ 22 (1926) 5-80.
— Institut-1932	Das Institut im Jahre 1932 : PJ 29 (1933) 5-29.
— Institut-1933	Das Institut im Jahre 1933 : PJ 30 (1934) 5-31.
— Negeb III	Beiträge zur historischen Geographie und Topographie des Negeb, Bd III : Saruhen, Ziklag, Horma, Gerar : JPOS 15 (1935) 294-324.
— Ortsliste	Eine galiläische Ortsliste in Jos 19 : ZAW 45 (1927) 59-81.
Altschüler	Altschüler Y., Meṣudat Ṣiyon et Meṣudat David, éditées en : Miqraot Gedolot.
Altschüller	Altschüller M.A., Einige textkritische Bemerkungen zum Alten Testamente : ZAW 6 (1886) 211-213.
Amama	Amama S. (Commentaires sur la Bible) cité selon : Critici Sacri.
André	cf. Cent.
Antiquitates	Antiquitates ecclesiae orientalis, London 1682.
Aptowitzer	Aptowitzer V., Das Schriftwort in der Rabbinischen Literatur (LBS) New York 1970.
Aq	Aquila, cité selon Field; cité par *G (éd. Brooke/McLean).
Arias Montano	cf. Polyglotte d'Anvers.
Arménienne éditée	citée par *G (éd. Brooke/McLean).
Augustin, De Civitate Dei	Augustinus A., De Civitate Dei, 2 vol. (Aurelii Augustini Opera, CChr.SL 47&48) Turnhout 1955.
Auld	Auld A.G., Textual and Literary Studies in the Book of Joshua : ZAW 90 (1978) 412-416.
Auvray, Simon	Auvray P., Richard Simon 1638-1712. Etude bio-bibliographique avec des textes inédits, Paris 1974.
— Simon et Spinoza	Richard Simon et Spinoza : Religion, érudition et critique à la fin du XVIIème siècle et au début du XVIIIème siècle, Paris 1968, 201-214.

Bacher, Amoräer	Bacher W., Die Agada der palästinensischen Amoräer, 3 Bde, Strassburg 1892-1899.
—— Anfänge	Die Anfänge der hebräischen Grammatik : ZDMG 49 (1895) 1-62, 335-392.
—— Grammatiker	Abraham Ibn Esra als Grammatiker, Strassburg 1882.
—— Schrifterklärung	Aus der Schrifterklärung des Abulwalîd Merwân ibn Ǧanâḥ (R.Jona), Leipzig 1889.
Bachmann	Bachmann J., Das Buch der Richter, Berlin 1868.
Bähr	Bähr K.Chr.W.F., Die Bücher der Könige (THBW AT 7) Bielefeld 1868.
Baer	cf. *M (éd. Baer).
Baillet	Baillet M./Milik J.T./Vaux R.de, Les "petites grottes" de Qumrân, 2 vol. (DJD3) Oxford 1962.
Baldi	Baldi D., Giosuè (SB(T)) Torino 1952.
Ball	Ball E., A Note on 1 Kings XII.28 : JTS NS 28 (1977) 90-94.
Bardtke	Bardtke H., Das Buch Esther (KAT XVII/4-5) Gütersloh 1963.
Bar Hebreus	édité en : Kraus.
Baron	Baron S.W., A Social and Religious History of the Jews, 9 vol., New York 2/1952-1960.
Barr	Barr J., Comparative Philology and the Text of the Old Testament, Oxford 1968.
Barth	Barth J., Die Nominalbildung in den semitischen Sprachen, Leipzig 2/1894.
Barthélemy, Devanciers	Barthélemy D., Les devanciers d'Aquila (VTS 10), Leiden 1963.
—— Etudes	Etudes d'histoire du texte de l'Ancien Testament (OBO 21) Fribourg 1978.
—— Qumran	Barthélemy D. / Milik J.T., Qumran Cave I (DJD1), Oxford 1955.
Barucq	cf. J12.
Batten	Batten L.W., A Critical and Exegetical Commentary on the Books of Ezra and Nehemiah (ICC) New York 1913.
Bauer/Leander	Bauer H. / Leander P., Historische Grammatik der hebräischen Sprache des Alten Testamentes. Mit einem Beitrag von Paul Kahle, Halle 1922 (Repr. Hildesheim 1962).
—— Aram. Grammatik	Grammatik des Biblisch Aramäischen, Halle 1927.
Bayer	Bayer E., Das dritte Buch Esdras und sein Verhältnis zu den Büchern Esra-Nehemia (BSt(F) XVI/1) Freiburg 1911.
Beattie	Beattie D.R.G., Ruth III : JSOT 5 (1978) 39-48.
BDB	Brown F., Driver S.R., Briggs C.A., A Hebrew and English Lexicon of the Old Testament, Oxford 1907 (Repr. 1968).
Begrich	cf. BH3.
Ben Ḥayim	cf. *M (éd. Ben Ḥayim).
Benjamin ben Judah	Benjamin ben Judah (Commentaire sur les Chroniques) lu en : Ms Oxford, Bibl Bodl, Opp 25.
Bennett, Excavations	Bennett C.M., Excavations at Buseirah, Southern Jordan, 1972. Preliminary Report : Lev 6 (1974) 1-24.
Bennett	cf. SBOT.
Ben Yehuda	Ben Yehuda E., Thesaurus totius hebraitatis et veteris et recentioris 16 vol., Berlin s.a. (1908)-1959.

Benzinger	Benzinger I., en R : Die Bücher der Könige (KHC 9), Freiburg 1899; en Ch : Die Bücher der Chronik (KHC 20), Tübingen 1901.
Beréshit Rabba	cf. Midrash Beréshit Rabba.
Bergsträsser	Bergsträsser G., Hebräische Grammatik, 2 Bde, Leipzig 1918-1929.
Bernus	Bernus A., Richard Simon et son histoire critique du Vieux Testament, Lausanne 1869.
Bertheau	Bertheau E., en Jg : Das Buch der Richter und Ruth (KeH 6), Leipzig 1845;
—— 1,2	en Ch : Die Bücher der Chronik (KeH 15), Leipzig 1854, 2/1873; en Esd, Ne, Est : Die Bücher Esra, Nechemia und Ester (KeH 17), Leipzig 1862; ed. V. Ryssel, Leipzig 2/1887.
Bertholet	Bertholet A., en Rt : Das Buch Rut : Budde, Megillot 49-69; en Esd, Ne : Die Bücher Esra und Nehemia. (KHC 19), Tübingen 1902.
Bewer	Bewer J.A., Der Text des Buches Ezra (FRLANT 31), Göttingen 1922.
BH2, BH3, BHS	cf. *M (éd. BH2), *M (éd. BH3), *M (éd. BHS).
BH23S	= BH2 & BH3 & BHS.
Bibel in heutigem Deutsch	Die Bibel in heutigem Deutsch. Die Gute Nachricht des Alten und Neuen Testaments mit den Spätschriften des Alten Testaments (Deuterokanonische Schriften/Apokryphen) Stuttgart 1982.
Bibl Bodl	Bibliotheca Bodleiana (Oxford).
Bible d'Alcala	Première Bible d'Alcala, éditée en Vet.Lat (éd. Weber).
Billerbeck	cf. Strack/Billerbeck.
Birnbaum	Birnbaum Ph., The Arabic Commentary of Jefet ben Ali the Karaite on the Book of Hosea, Philadelphia 1942.
BL	British Library (London).
Blau	Blau J., Gibt es ein emphatisches ʾet im Bibelhebräisch ?: VT 6 (1956) 211-212.
Bloch	Bloch J., "Outside Books" : Leiman 202-223.
Bloesch	Bloesch E., Geschichte der Schweizerisch-reformierten Kirchen, 2 Bde, Bern 1898-1899.
BN	Bibliothèque Nationale (Paris).
Bochart, Hierozoicon	Bochart S., Hierozoicon, ed. J.Leusden, Leiden 3/1692.
—— Phaleg	Geographia sacra, seu Phaleg et Canaan..., Leiden 3/1692.
Bodenheimer	Bodenheimer F.S., Animal and Man in Bible Lands, 2 vol., Leiden 1960-1972.
Boecker	Boecker H.J., Die Beurteilung der Anfänge des Königtums in den deuteronomistischen Abschnitten des 1. Samuelbuches. (WMANT 31), Neukirchen-Vluyn 1969.
Boer de, Research	Boer de P.A.H., en 1 S 1-16 : Research into the Text of 1 Samuel I-XVI, Amsterdam 1938; en 1 S 17-31 : Research into the Text of 1 Samuel XVII-XXXI : OTS 6 (1949) 1-100.

Böttcher	Böttcher F., Neue exegetisch-kritische Aehrenlese, ... hrsg. von F. Mühlau, 3 Bde, Leipzig 1863-1865.
—— Aehrenlese	Exegetisch-kritische Aehrenlese zum Alten Testament, Leipzig 1849.
—— Lehrbuch	Ausführliches Lehrbuch der hebräischen Sprache..., hrsg. von F.Mühlau, 2 Bde, Leipzig 1866-1868.
—— Proben	Proben alttestamentlicher Schrifterklärung ..., Leipzig 1833.
Boling	Boling R.G., Judges (AncB 6a) Garden City 1975.
Bonfrère	Bonfrerius I., Pentateuchus Moysis commentario illustratus, Antwerpen 1625.
Borger	Borger R., Die Inschriften Asarhaddons Königs von Assyrien (AfO.B 9) Graz 1956.
Bossuet, Correspondance	Bossuet J.B., Correspondance. Nouvelle édition ... par Ch. Urbain et E. Levesque, t.III : janvier 1701 - octobre 1702, Paris 1920.
Bratcher	Bratcher R.G., The Hebrew Old Testament Text Project and the Translator : BiTr 30 (1979) 326-332.
Breuer	Breuer M., The Aleppo Codex and the Accepted Text of the Bible, Jerusalem 1976.
Brockelmann, Grundriss	Brockelmann C., Grundriss der vergleichenden Grammatik der semitischen Sprachen, 2 Bde, Berlin 1908.
—— Syntax	Hebräische Syntax, Neukirchen-Vluyn 1956.
Brockington	Brockington L.H., The Hebrew Text of the Old Textament. The Readings Adopted by the Translators of the New English Bible, Oxford 1973.
Brooke/McLean	cf. *G (éd. Brooke/McLean).
Browne	Browne L.E., A Jewish Sanctuary in Babylonia : JTS 17 (1916) 400-401.
Bruns	Bruns P.I., De variis lectionibus Bibliorum Kennicottianorum : RBML 13 (1783) 31-94.
—— Curae	Curae hexaplares in librum IV Regum : RBML 9 (1781) 157-196.
Buber1	Buber M. / Rosenzweig F., Die Schrift. Zu verdeutschen unternommen, 15 Bde, Berlin o.J. (1925-1929).
Buber2	Buber M. / Rosenzweig F., Die Schrift. Verdeutscht, 4 Bde, Köln 1956-1968.
Buber, Königswahl	Die Erzählung von Sauls Königswahl : VT 6 (1956) 113-173.
Budde	Budde K., en Jg : Das Buch der Richter (KHC 7), Freiburg 1897; en S : Budde (SBOT) & Budde (KHC).
—— Anhänge	Die Anhänge des Richterbuches : ZAW 8 (1888) 285-300.
—— (KHC)	Die Bücher Samuel (KHC 8) Tübingen 1902.
—— Megillot	Budde K. / Bertholet A. / Wildeboer G., Die fünf Megillot (KHC 17) Freiburg 1898.
—— Vermutungen	Vermutungen zum "Midrasch des Buches der Könige" : ZAW 12 (1892) 37-51.
Buhl, Kanon	Buhl F., Kanon und Text des Alten Testamentes, Leipzig 1891.
Buit du	cf. J2.
Burkitt	Burkitt F.C., Fragments of the Books of Kings According to the Translation of Aquila, Cambridge 1898.

Burney	Burney C.F., The Book of Judges, Rivington 2/1930.
—— Notes	Notes on the Hebrew Text of the Book of Kings, Oxford 1903.
Burrows	Burrows M., Nehemiah 3:1-32 as a Source for the Topography of Ancient Jerusalem : AASOR 14 (1933-34) 115-140.
Buxtorf, Lexicon hebraicum	Buxtorf J., sr., Lexicon hebraicum et chaldaicum..., Basel 9/1689.
—— Lexicon rabbinicum	Lexicon chaldaicum, talmudicum et rabbinicum..., editum a J. Buxtorfio filio, Basel 1639.
—— Tiberias	Tiberias, sive commentarius masorethicus, Basel 1620.
Buxtorf jr	Buxtorf J., jr., Anticritica seu vindiciae veritatis hebraicae, adversus L. Cappelli Criticam..., Basel 1653.
—— Punctorum	Tractatus de punctorum vocalium, et accentuum, in libris Veteris Testamenti hebraicis, origine, antiquitate et authoritate, oppositus Arcano punctationis revelato L. Cappelli, Basel 1648.
Cajetan	Caietanus Th. de Vio, ...Commentarii..., 5 vol., Lyon 1639.
Calmet	Calmet A., Commentaire littéral sur tous les livres de l'Ancien et du Nouveau Testament, 8 vol., Paris 1724-1726.
Campbell	Campbell E.F., Ruth (AncB 7) Garden City 1975.
Cappel	Cappellus L., Commentarii et notae criticae in Vetus Testamentum ... Item L. Cappelli Arcanum punctationis auctius et emendatius eiusque Vindiciae hactenus ineditae editionem procuravit J. Cappellus, Lud. fil, Amsterdam 1684.
—— Animadversiones	Ad noveam Davidis lyram Gomari animadversiones, Saumur 1643.
—— Critica	Critica sacra, edita in lucem studio et opera I. Cappelli, auctoris filii, Paris 1650;
—— Critica2	auxit G.J.L. Vogel (vol. 1) / J.G. Scharfenberg (vol. 2-3), 3 vol, Halle 1775-1786.
—— Delineatio	Trisagion sive templi Hierosolymitani triplex delineatio : Polyglotte de Londres I.
Carmignac	Carmignac J., Les devanciers de S. Jérôme. , FS Barthélemy (OBO 38), Fribourg 1981, 31-50.
Caspari	Caspari W., Die Samuelbücher (KAT 7), Leipzig 1926.
Cassel	Cassel P., Das Buch der Richter und Ruth (THBW 5), Bielefeld 1865.
Castle	Castellus (Castel) E., Lexicon heptaglotton, 2 vol., London 1686.
Causse	cf. Cent.
Cazelles, Déborah	Cazelles H., Déborah (Jud V 14), Amaleq et Mâkîr : VT 24 (1974) 235-238.
Cent	"La Bible du Centenaire") La Sainte Bible. Traduction nouvelle d'après les meilleurs textes avec introduction et notes, 4 vol., Paris 1928-1947; pour Jos : Gautier L., pour Jg, Rt, Est : Lods A., pour S : Maynard J.A., pour R : Causse A., pour Ch, Esd, Ne : André T.

Châteillon	Châteillon (= Castalio, Castellio, Châtillon) S. (Notes sur la Bible) cité selon : Critici Sacri.
—— (Bâle 1551)	Biblia, interprete Sebastiano Castalione, Basel 1551.
Childs	Childs B.S., Introduction to the Old Testament as Scripture, Philadelphia 2/1980.
Ciasca	Ciasca A., Sacrorum Bibliorum fragmenta copto-sahidica musei Borgiani..., 3 vol., Roma 1885-1904.
cité par	renvoi à un auteur qui prend appui sur une source sans en rapporter explicitement le contenu.
cité selon	citation de seconde main puisée chez un intermédiaire.
Clément d'Alexandrie, Stromata	Clemens Alexandrinus, hrsg. von O. Stählin, neu hrsg. von G. Früchtel, 2 Bde (GCS Clemens Alexandrinus 2-3) Berlin 3/1960-2/1970.
Clericus	Clericus (Le Clerc) J., Veteris Testamenti libri historici, ex translatione J. Clerici. Cum eiusdem commentario..., Amsterdam 1708.
—— Ars Critica	Ars Critica, 2 vol., Amsterdam 1697.
Clermont-Ganneau	Clermont-Ganneau Ch., Archaeological Researches in Palestine During the Years 1873-1874..., 2 vol., London 1896-1899.
Coccejus	Cocceius J., Lexicon et commentarius sermonis hebraici et chaldaici Veteris Testamenti, Amsterdam 1669.
Compte rendu préliminaire	Compte rendu préliminaire et provisoire sur le travail d'analyse textuelle de l'Ancien Testament hébreu, 5 vol., Stuttgart 1973-1980.
Correctoire de St. Jacques	cité par : *V (éd. San Girolamo).
Correctoire d'Hugues de St. Cher	cité par : *V (éd. San Girolamo).
Crampon	Crampon A., La Sainte Bible. Tournai 1939.
Critici Sacri	Critici Sacri. Editio nova in novem tomos distributa, Amsterdam 1698.
Cross, Fragment	Cross F.M., A New Qumran Biblical Fragment Related to the Original Hebrew Underlying the Septuagint : BASOR 132 (1953) 15-26.
—— Manuscripts	The Oldest Manuscripts from Qumran : JBL 74 (1955) 147-172.
—— Oppression	The Ammonite Oppression of the Tribes of Gad and Reuben : Tov, Texts 106-119.
—— Qumran	Cross F.M. / Talmon Sh., Qumran and the History of the Biblical Text, Cambridge, Mass. 1975.
Cross/Freedman	Cross F.M. / Freedman D.N., Studies in Ancient Yahwistic Poetry (SBLDS 21) Missoula 1975.
Curtis	Curtis E.L. / Madsen A.A., A critical and Exegetical Commentary on the Books of Chronicles (ICC) Edinburgh 1910.
Dahl	Dahl G., The "Three Heights" of Joshua 17,11 : JBL 53 (1934) 381-383.
Dahood, Lexicography I	Dahood M., Hebrew-Ugaritic Lexicography I : Bib 44 (1963) 289-303.
—— Lexicography X	Hebrew-Ugaritic Lexicography X : Bib 53 (1972) 386-403.
—— Name	The Divine Name ᶜElî in the Psalms : TS 14 (1953) 452-457.

—— Psalms	Psalms. 3 vol. (AncB 16-17A) Garden City 1966-1970.
—— Qohelet	Qohelet and Northwest Semitic Philology : Bib 43 (1962) 349-365.
Dalman,	Dalman G., Arbeit und Sitte in Palästina, 7 Bde (SDPI 3/ BFChTh.M 14.17.27.29.33.36.41) Gütersloh 1928-1942.
—— Nordstrasse	Die Nordstrasse Jerusalems : PJ 21 (1925) 58-89.
Dathe	Dathe J.A., Libri historici Veteris Testamenti.., Halle 1784.
David ben Abraham	David ben Abraham al-Fasi, Hebrew-Arabic Dictionary of the Bible. Edited by S.L. Skoss, 2 vol. (YOS.R 20-21) New Haven 1936-1945.
Davies	Davies P.R., Ark or Ephod in 1 Sam XIV.18 ?: JTS 26 (1975) 82-87.
Delekat	Delekat L., Zum hebräischen Wörterbuch : VT 14 (1964) 7-66.
Delitzsch, Prolegomena	Delitzsch Friedrich, Prolegomena eines neuen hebräisch-aramäischen Wörterbuches zum Alten Testament, Leipzig 1886.
Dhorme	Dhorme P., Les livres de Samuel (EB) Paris 1910.
—— (Pléiade)	La Bible. (L') Ancien Testament. Edition publiée sous la direction d'E. Dhorme, 2 vol. (Bibliothèque de la Pléiade 120.139) Paris 1956-1959.
Dietrich	Dietrich M., Neue palästinisch punktierte Bibelfragmente. (Massorah II/1) Leiden 1968.
Dietrich, Prophetie	Dietrich W., Prophetie und Geschichte. (FRLANT 108) Göttingen 1972.
Dieu de	Dieu L. de, Critica Sacra sive animadversiones..., editio nova, Amsterdam 1693.
Dillmann	Dillmann A., Die Bücher Numeri, Deuteronomium und Josua... zweite Auflage (KeH 13) Leipzig 1886.
Dillmann, Lexicon	Dillmann C.F.A., Lexicon linguae aethiopicae, Leipzig 1865.
Dirksen	Dirksen P.B., The Transmission of the Text in the Peshiṭta Manuscripts of the Book of Judges (MPIL 1) Leiden 1971.
Document de Damas	cf. Rabin, Documents.
Doederlein	Doederlein J.C., Scholia in libros Veteris Testamenti poeticos, Halle 1799.
—— Verbesserungen	Verbesserungen und Vermehrungen der Hexaplen des Origenes : RBML 1 (1777) 217-256.
Dommershausen	Dommershausen W., Die Estherrolle. (SBM 6) Stuttgart 1968.
Doorninck van	Doorninck A. van, Bijdrage tot de tekstkrietiek van Richteren I - XVI, Leiden 1879.
Dossin	Dossin G., L'inscription de fondation de Iaḫdun-Lim, Roi de Mari : Syr 32 (1955) 1-28.
Dozy	Dozy R., Supplément aux dictionnaires arabes, 3ème édition, 2 vol., Leiden 1967.
Drake	The Survey of Palestine. Mr. C.F.Tyrwhitt Drake's Reports XIII : PEFQSt 4 (1973) 99-111.
Driver, Colloquialism	Driver G.R., A Lost Colloquialism in the Old Testament (1 Samuel XXV.6) : JTS NS 8 (1957) 272-273.
—— Mistranslations	Mistranslations in the Old Testament : WO 1 (1947-1952) 29-31.
—— Myths	Canaanite Myths and Legends (OTSt 3) Edinburgh 1971.

Driver, Problems	Problems in Judges Newly Discussed : ALUOS 4 (1962-1963) 6-25.
—— Studies	Studies in the Vocabulary of the Old Testament VI : JTS 34 (1933) 375-385.
—— Title	Hebrew ^{c}al ("High One") as a Divine Title : ET 50 (1938) 92-93.
Driver	Driver S.R., Notes on the Hebrew Text of the Books of Samuel, Oxford 1890.
—— Tenses	A Treatise on the Use of the Tenses in Hebrew ... Oxford 1892.
Drusius	Drusius (van den Driessche) J., cité selon : Critici Sacri.
Dunash	Dunash ben Labraṭ, Sepher Teshubot Dunash ben Labraṭ ^{c}al sepher Maḥberet ha-Rab Menaḥem ^{c}im Hakra^{c}ot Rabbénu Jacob Tam..., ed. H.Filipowski, London 1855.
—— Contre Saadya	Teshubot Dunash ha-Levi ben Labraṭ ^{c}al Rabbi Saadya Gaon..., hrsg. ... von R. Schroeter, Breslau 1866.
Duran	Duran Profiat, Maase Efod. ... hrsg. von J.Friedländer und J.Kohn, Wien 1865.
EB	Etudes Bibliques, Paris 1903ss.
Edel	Edel E., Die Ortsnamenlisten aus dem Totentempel Amenophis III (BBB 25) Bonn 1966.
Ehrlich	Ehrlich A.B., Randglossen zur hebräischen Bibel, 7 Bde, Leipzig 1908-1914
—— Miqra	Miqra ki-Pheshuto, 3Bde, Berlin 1899-1901 (Repr. LBS New York 1969).
Eichhorn, Einleitung	Eichhorn J.G., Einleitung in das A.T., 3 Bde, Leipzig 2/1787.
Eissfeldt	Eissfeldt O., Kleine Schriften, hrsg. von R. Sellheim und F. Maass, 6 Bde, Tübingen 1962-1979.
—— Komposition	Die Komposition der Samuelisbücher, Leipzig 1931.
—— Maschal	Der Maschal im Alten Testament (BZAW 24) Giessen 1913.
—— Quellen	Die Quellen des Richterbuches in synoptischer Anordnung..., Leipzig 1925.
—— Synopse	Hexateuch-Synopse, Leipzig 1922.
—— Termini	Zwei verkannte militär-technische Termini im alten Testament : VT 5 (1955) 232-238.
—— yhd	Yehud Jos 1945 und ἡ Ἰουδαία 1 Makk 4,15 = el-jehudije : ZDPV 54 (1931) 271-278.
El-Azhari	El-Azhari Muḥammad ibn Aḥmad, Tahdhib al-lugha, ed. by ^{c}Abd al-Salem Muḥammad Harun, 15 vol., Le Caire 1964-1967.
Elias Levita	cf. Radaq, Shorashim.
—— Sepher Zikronot	lu en : Ms Paris BN hebr 134 & 135 et en Ms München, Staatsbibl, hebr 74.
Elliger	Elliger K., Die dreissig Helden Davids : PJ 31 (1935) 29-75.
Encyclopaedia Biblica	Encyclopaedia Biblica, Jerusalem 1954ss.
Ephrem	Ephrem Syrus, Opera omnia quae exstant graece, syriace, latine, in sex tomos distributa..., Roma 1732-1746.
Epstein	Epstein C., A New Appraisal of some Lines from a Long-Known Papyrus : JEA 49 (1963) 49-56.

Erdmann	Erdmann C.F.D., Die Bücher Samuelis (ThBW 6) Bielefeld 1873.
Ethérie	Ethérie, Journal de voyage, éd. H. Pétré, (SC 21) Paris 2/1971.
Eü	Die Bibel. Altes und Neues Testament. Einheitsübersetzung, Stuttgart 1980.
Eusèbe, Onomasticon	Eusebius, *περὶ τῶν τοπικῶν ὀνομάτων τῶν ἐν τῇ θείᾳ γραφῇ* : Lagarde, Onomastica 231-291.
—— Praeparatio	Werke VIII : Die Praeparatio Evangelica, hrsg. von K. Mras, 2 Bde (GCS) Berlin 1954-1956.
Ewald	Ewald H., Ausführliches Lehrbuch der hebräischen Sprache des Alten Bundes, Göttingen 7/1863.
—— Dichter	Die Dichter des Alten Bundes. Erklärt, 3 Bde, Göttingen 2/1854-1867.
—— Geschichte	Geschichte des Volkes Israel bis Christus, 3 Bde, Göttingen 1843-1852.
Fabricy	Fabricy G., Des titres primitifs de la révélation, ou considérations critiques sur la pureté et l'intégrité du texte original des livres saints de l'Ancien Testament..., Roma 1772.
Falk	Falk Z., Shopheṭ we-Shebeṭ : Leš 30 (1965-1966) 243-247.
Fay	Fay F.R., Das Buch Josua. (THBW 4) Bielefeld 1870.
Fenton, Evidence	Fenton T.L., Comparative Evidence in Textual Study : VT 29 (1979) 162-170.
—— Ugaritica	Ugaritica-Biblica : UF 1 (1969) 65-70;
Fernandez	Fernandez A., Commentarius in librum Iosue (CSS II/5) Paris 1938.
Field	Field F., Hexaplorum quae supersunt... fragmenta, 2 vol., Oxford 1875.
Finkel	Finkel J., The Expedition of the Ugaritan King Keret in the Light of Jewish and Kindred Traditions : PAAJR 23 (1954) 1-28.
Fokkelman	Fokkelman J.P., Śedé Terumot in II Sam 1,21a : ZAW 91 (1979) 290-292.
Frankenberg	Frankenberg W., Die Komposition des deuteronomistischen Richterbuches (Ri II,6-XVI), Marburg 1895.
Freedman	Freedman D.N., The Refrain in Davids Lament over Saul and Jonathan : FS Widengren (SHR 21), Leiden 1972, 115-126.
Frensdorff, Massora	Frensdorff S., Die Massora magna, Hannover 1876.
Fritz	Fritz V., Die sogenannte Liste der besiegten Könige in Josua 12 : ZDPV 85 (1969) 136-161.
Fulco	Fulco W.J., A Seal from Umm el Qanafid, Jordan : Or 48 (1979) 107-108.
Fuller	Fuller N., Miscellaneorum Sacrorum libri VI : Critici Sacri IX 862-1140.

*G, g	Grec ancien (G = leçon principale, g = leçons secondaires), édité en :
*G (éd. Aldine)	*Πάντα τὰ κατ' ἐξοχὴν καλούμενα βιβλία θείας δηλαδὴ γραφῆς παλαιάστε καὶ νέας*, Venezia (in aedibus Aldi et Andreae soceri) 1518.
*G (éd. Brooke/McLean)	Brooke A.E. / McLean N., The Old Testament Greek, According to the Text of Codex Vaticanus... with a Critical Apparatus, Cambridge 1906ss.
*G (éd. Göttingen)	Septuaginta. Vetus Testamentum Graecum, auctoritate Academiae Scientiarum Gottingensis editum, Göttingen 1926ss.
*G (éd. Holmes)	Holmes R. / Parsons J., Vetus Testamentum graecum cum variis lectionibus, 5 vol., Oxford 1798-1827.
*G (éd. Lagarde)	Lagarde P. de, Librorum Veteris Testamenti pars prior graece, Göttingen 1883.
*G (éd. Rahlfs)	Rahlfs A., Septuaginta, id est Vetus Testamentum graece iuxta LXX interpretes, 2 vol., 8/Stuttgart 1935.
*G (éd. Sixtine)	Vetus Testamentum iuxta Septuaginta, ex auctoritate Sixti V. pont. max. editum, Roma 1587.
*G (éd. Swete)	Swete H.B., The Old Testament in Greek According to the Septuagint, 3 vol., Cambridge 1907-1912.
*G	lu en : Ms Sarravianus-Colbertinus; Ms Sinaiticus; Ms Vaticanus.
Gaberel	Gaberel J., Histoire de l'Eglise de Genève depuis le commencement de la réformation jusqu'à nos jours, 3 vol., Genève 1858-1862.
Galling	Galling K., Die Bücher der Chronik, Esra, Nehemia (ATD 12), Göttingen 1954.
—— Serubbabel	Serubbabel und der Wiederaufbau des Tempels in Jerusalem : FS Rudolph, Tübingen 1961, 67-96.
Gardiner	Gardiner A., Egyptian Grammar, London 3/1969.
Garstang	Garstang J., Joshua. Judges, London 1931.
Gautier	cf. Cent.
Ge	The Bible and Holy Scriptures Conteyned in the Olde and Newe Testament. Translated According to the Ebrue and Greke, Genève 1560.
Gehman	Gehman H.S., A Note on I Sam 21,13(14) : JBL 67 (1948) 241-243.
Geiger	Geiger A., Urschrift und Uebersetzungen der Bibel... Frankfurt 2/1928.
—— Fehler	Ein alter Fehler in Nehemia 5,11 : JZWL 8 (1870) 226-227.
Gelin	cf. J12.
Geller	Geller M.J., A New Translation for 2 Kings XV 25 : VT 26 (1976) 374-377.
Gerleman	Gerleman G., en Rt : Ruth – Das Hohelied (BK 18) Neukirchen-Vluyn 1965; en Est : Esther (BK 21) Neukirchen-Vluyn 1973.
Gese	Gese H., Vom Sinai zum Zion. Alttestamentliche Beiträge zur biblischen Theologie (BEvTh 64) München 1974.

Gesenius	Gesenius F.H.W., Thesaurus philologicus criticus linguae hebraicae et chaldaicae Veteris Testamenti, 3 vol. (vol. III ed. A. Roediger) Leipzig 2/1829-1858.
—— Geschichte	Geschichte der hebräischen Sprache und Schrift, Leipzig 1815.
—— Lehrgebäude	Ausführliches grammatisch-kritisches Lehrgebäude der hebräischen Sprache..., Leipzig 1817.
Gesenius/Buhl	Gesenius F.H.W., Hebräisches und aramäisches Handwörterbuch über das Alte Testament, bearbeitet von F. Buhl u.a., Leipzig 17/1915.
Gesenius/Kautzsch	Gesenius F.H.W. / Kautzsch E., Hebräische Grammatik, Leipzig 26/1896.
Gevirtz	Gevirtz S., Pattern in the Early Poetry of Israel (SAOC 32) Chicago 1963.
—— Hapax	The Hapax Legomenon trmh (Judge 9,31) : JNES 17 (1958) 59-60.
Gildas le Sage	cité par Vet. lat (éd. Weber).
Ginsberg, Parallel	Ginsberg H.L., A Ugaritic Parallel to 2 Sam. 1,21 : JBL 57 (1938) 209-213.
—— Texts	The Ugaritic Texts and Textual Criticism : JBL 62 (1943) 109-115.
Ginsburg	Ginsburg C.D., The Massorah..., 4 vol., London 1880-1905.
—— Introduction	Introduction to the Massoretico-Critical Edition of the Hebrew Bible, London 1897.
——	cf. *M (éd. Ginsburg).
Ginzberg, Legends	Ginzberg L., The Legends of the Jews, 7 vol., Philadelphia 1911-1938.
—— Observations	Some Observations on the Attitude of the Synagogue Towards the Apocalyptic-Eschatological Writings : Leiman 142-163.
Globe, Muster	Globe A., The Muster of the Tribes in Judges 5,11e-18 : ZAW 87 (1975) 169-184.
—— Text	The Text and Literary Structure of Judges 5,4-5 : Bib 55 (1974) 168-178.
Glossa	Biblia Sacra cum Glossa Ordinaria..., 6 vol., Antwerpen 1617.
Glossaire A	lu en : Ms Paris, BN, hébr 302; édité en : Lambert M. / Brandin L., Glossaire hébreu-français du XIIIe siècle. Paris 1905.
Glossaire B	lu en : Ms Paris, BN, hébr 301.
Glossaire C	lu en : Ms Basel, Universitätsbibliothek, A III 39; édité en : Banitt M., Le Glossaire de Bâle édité et annoté, 2 vol., Jerusalem 1972.
Glossaire D	lu en : Ms Parma, Bibl Palatina, 2924.
Glossaire E	lu en : Ms Parma, Bibl Palatina, 2780.
Glossaire F	lu en : Ms Leipzig, Universitätsbibl, hebr 102.
Glueck	Glueck N., Rivers in the Desert, New York 1968.
GNB	Good News Bible. Today's English Version, New York 1976.
Goedicke	Goedicke H., The End of "So, King of Egypt" : BASOR 171 (1963) 64-66.
Görg	Görg M., Untersuchungen zur hieroglyphischen Widergabe Palästinensischer Ortsnamen (BOS NS 1) Bonn 1974.

Göttsberger	Göttsberger J., Die Bücher der Chronik oder Paralipomenon (HS IV/1) Bonn 1939.
—— Saul	Zu "Ist auch Saul unter den Propheten ?" : ThGl 5 (1913) 396-398.
Golenischeff	Golenischeff W. / Gardiner A., Les papyrus hiératiques Nos 1115, 1116A et 1116B de l'Ermitage Impérial à St. Petersbourg, St. Petersbourg 1913.
Gooding, Problems	Gooding D.W., Problems of Text and Midrash in the Third Book of Reigns : Textus 7 (1969) 1-29.
—— Specification	Temple Specification. A Dispute in Logical Arrangement Between the MT and the LXX : VT 17 (1967) 143-172.
Gordis, Marriage	Gordis R., Hosea's Marriage and Message : HUCA 25 (1954) 9-36.
—— Root	The Biblical Root šdy – šd : JTS 41 (1940) 34-43.
—— Studies	Studies in the Esther Narrative : JBL 95 (1976) 43-58.
Gordon	Gordon C.H., cf. UT.
—— trẖ	trẖ, ṯn and nkr in the Ras Shamra Tablets : JBL 57 (1938) 407-410.
Gotthard	Gotthard H., Der Text des Buches Nehemia. Prolegomena I, Riga 1932.
Gousset	Gousset J., Commentarii linguae ebraicae, Amsterdam 1702.
Graetz	Graetz H., Emendationes in plerosque sacrae scripturae Veteris Testamenti libros... ed. G. Bacher, 3 vol., Breslau 1892-1894.
—— Geschichte	Geschichte der Juden von den ältesten Zeiten bis auf die Gegenwart, 11 Bde, Leipzig 1860-1906.
Grand Larousse	Grand Larousse Encyclopédique en dix volumes, Paris 1960-1964.
Gray	Gray J., en Jos, Jg, Rt : Joshua, Judges and Ruth (CeB) London 1967; en R : I & II Kings. A Commentary (OTL) London 2/1970.
—— Legacy	The Legacy of Canaan (VTS 5) Leiden 2/1965.
Gressmann	Gressmann H., en Jg, Rt : Die Anfänge Israels (SAT I/2) Göttingen 2/1922; en S, R : Die älteste Geschichtsschreibung und Prophetie Israels (SAT II/1), Göttingen 2/1921.
Grotius	Grotius H., Annotationes in Vetus Testamentum, auxit G.J.L. Vogel, 3 vol., Halle 1775-1776.
Guérin	Guérin V., Description géographique, historique et archéologique de la Palestine, 7 vols., Paris 1868-1880.
Guidi	Guidi I., Il Canone Biblico della Chiesa Copta : RB 10 (1901) 161-174.
Guillaume	Guillaume A., A Note on ha-Par ha-Shéni, Judges VI. 25, 26, 28 : JTS 50 (1949) 52-53.
Guthe	cf. SBOT.
Haggadot ha-Talmud	Haggadoth ha-Talmud, Constantinople 1511.
HALAT	Koehler L. / Baumgartner W., Hebräisches und Aramäisches Lexikon zum Alten Testament, dritte Auflage neu bearbeitet von W. Baumgartner u.a., Leiden 1967ss.

Haller	Haller M., Die fünf Megilloth (HAT 18) Tübingen 1940.
Hanhart	Hanhart R., Text und Textgeschichte des 1. Esdrasbuches (MSU 12), Göttingen 1974.
Hatch	Hatch E. / Redpath H.A., A Concordance to the Septuagint... 2 vol., Oxford 1897-1906.
Haupt	Haupt P. (Notes sur SBOT) cf. SBOT ad locum.
—— Notes	Critical Notes on Esther : AJSL 24 (1907-1908) 97-186.
Ḥayyuǧ	Ḥayyuǧ Judah ben David, Kitâb al-Af^{c}âl. The Weak and Geminative Verbs in Hebrew, ed. M. Jastrow, Leiden 1897.
—— Verbs	Two Treatises on Verbs Containing Feeble and Double Letters. Translated into Hebrew by Moshe ha-Kohen ben Giqatillia..., ed. J.W. Nutt, London 1870.
Hérodote	Herodotus, Historiae, ed. C. Hude, 2 vol., 3/Oxford 1927.
Hertzberg	Hertzberg H.W., en Jos, Jg, Rt : Die Bücher Josua, Richter, Ruth (ATD 9) Göttingen 1953; en S : Die Samuelbücher (ATD 10) Göttingen 1956.
Hirschfeld	Hirschfeld H., Qirqisani Studies (JCP 6) London 1918.
Hobbes	Hobbes T., Leviathan. Reprinted from the Edition of 1651, with an Essay by the late W.G. Pogson Smith, Oxford 1909 (cité selon la pagination originale).
Hölscher	cf. HSAT34.
Hoffmann, Kleinigkeiten	Hoffmann G., Kleinigkeiten : ZAW 2 (1882) 175.
——, Lexikalisches	Lexikalisches : ZAW 1 (1881) 334-338; 2 (1882) 53-72.
Hoftijzer	Hoftijzer J., Das sogenannte Feueropfer : FS Baumgartner (VTS 16) 114-134.
Holladay	Holladay W.L., Form and Word-Play in David's Lament Over Saul and Jonathan : VT 20 (1970) 153-189.
Hollenberg	Hollenberg J., Der Charakter der alexandrinischen Uebersetzung des Buches Josua und ihr textkritischer Werth, Moers 1876.
—— Textkritik	Zur Textkritik des Buches Josua und des Buches der Richter : ZAW 1 (1881) 97-105.
Hollenstein	Hollenstein H., Literarkritische Erwägungen zum Bericht über die Reformmassnahmen Josias 2 Kön XXIII.4ff : VT 27 (1977) 321-336.
Hollmann	Hollmann G.H., Commentarius philologico-criticus in carmen Deborae, Jud V, Leipzig 1818.
Holmes/Parsons	cf. *G (éd. Holmes).
Holzinger	Holzinger H., Das Buch Josua (KHC 6) Tübingen 1901.
Honeyman	Honeyman A.M., Review L. Koehler/W. Baumgartner, Lexicon in Veteris Testamenti Libros : VT 5 (1955) 214-223.
Houbigant	Houbigant C.F., Biblia Hebraica cum notis criticis et versione latina ad notas criticas factas..., 4 vol., Paris 1753.
—— (éd. Francfort)	Notae criticae... ad exemplar Parisiense denuo recusae, 2 vol., Frankfurt 1777.
HS	Die Heilige Schrift des Alten Testaments, Bonn 1929ss.
HSAT2	Kautzsch E., u.a. (Hrsg.) Die Heilige Schrift des Alten Testaments..., zweite, mehrfach berichtigte Ausgabe, 2 Bde, Freiburg 1896; pour Jos : Socin A./Kautzsch, pour Jg, Rt, S : Kittel R., pour R : Kamphausen A., pour Ch : Kautzsch, pour Esd, Ne, Est : Ryssel V. (HSAT2= simple correction de HSAT1).

HSAT3	Kautzsch E., u.a. (Hrsg.) Die Heilige Schrift des Alten Testaments..., dritte, völlig neu gearbeitete, mit Einleitungen und Erklärungen zu den einzelnen Büchern versehene Auflage, 2 Bde, Tübingen 1909-1910; pour Jos : Holzinger H./Kautzsch, pour Jg, S : Kittel pour R, Ch : Kautzsch, pour R : Kamphausen, pour Esd, Ne : Hölscher G., pour Est : Steuernagel C.
HSAT4	Kautzsch E., u.a. (Hrsg.) Die Heilige Schrift des Alten Testaments..., vierte, umgearbeitete Auflage..., hrsg. von A. Bertholet, 2 Bde, Tübingen 1922-1923 (Repr. Hildesheim 1971); pour Jos : Holzinger, pour Jg, S : Kittel, pour Rt : Bertholet A., pour R : Eissfeldt O., pour Ch : Rothstein J.W., pour Esd, Ne : Hölscher, pour Est : Steuernagel.
HSAT234	= HSAT2 & HSAT3 & HSAT4.
Hugues de St. Cher	cf. Correctoire.
Humbert	Humbert P., Problèmes du livre d'Habacuc (MUN 18) Neuchâtel 1944.
Hummelauer	Hummelauer F. de, en Jos : Commentarius in librum Iosue (CSS I/3) Paris 1903; en Jg, Rt : Commentarius in libros Judicum et Ruth (CSS I/4) Paris 1888; en S : Commentarius in libros Samuelis seu I et II Regum (CSS I/5) Paris 1886.
Ibn Ezra	Ibn Ezra Abraham ben Meir (Commentaire sur la Bible), édité en : Miqraot Gedolot.
—— Moznaim	Mozné Leshon ha-Qodesh, Offenbach 1791.
—— Ṣaḥot	Sepher Ṣaḥot, ed. C del Valle Rodriguez, Salamanca 1977.
—— Sapha berura	Sapha Berura, ed. G. Lippmann, Fürth 1839.
—— Sephat jether	Sephat Jether ... zur Verteidigung R. Saadia's gegen ... Dunasch ben Librat, ed. G. Lippmann, Frankfurt 1843.
—— Yesod mispar	Sepher Yesod Mispar : Pinsker 133-172.
Ibn Kaspi	cf. Joseph ibn Kaspi.
Irénée	Irenaeus Lugdunensis, Contra Haereses libri quinque... (PG 7) Paris 1857.
Isaac Duran	cf. Duran.
Isaïe de Trani	Isaïe de Trani, Commentary ... on Prophets and Hagiographa, ed. J. Wertheimer, 3 vol., Jerusalem 1959.
Ishodad de Merv	Eynde C. van den, Commentaire d'Išoᶜdad de Merv sur l'Ancien Testament, vol. III : Livres des sessions (CSCO.S 96) Louvain 1962.
Iwry	Iwry S., The Qumrân Isaiah and the End of the Dial of Ahaz : BASOR 147 (1957) 27-33.
J	=J3.
J1	La Sainte Bible. Traduite en français sous la direction de l'Ecole Biblique de Jérusalem, Paris 1948ss; pour Jos : Abel F.M., pour Jg, Rt : Vincent A., pour S : de Vaux R., pour R : de Vaux, pour Ch : Cazelles H., pour Esd, Ne : Gelin A., pour Est : Barucq A.

J2	La Sainte Bible. Traduite en français sous la direction de l'Ecole Biblique de Jérusalem..., 2ème édition revue, Paris 1957ss; pour Jos : du Buit M., pour Jg, Rt : Vincent, pour S : de Vaux, pour R : de Vaux, pour Ch : Cazelles, pour Esd, Ne : Gelin, pour Est : Barucq.
J3	La Bible de Jérusalem. La Sainte Bible traduite en français sous la direction de l'Ecole Biblique de Jérusalem, nouvelle édition entièrement revue et augmentée, Paris 1973.
J123	=J1&J2&J3.
Jacob ben Eleazar	Jacob ben Eleazar, Kitâb al-Kâmil, ed. by N. Allony, Jerusalem 1977.
Jacob ben Reuben	Jacob ben Reuben, Sepher ha-ʿOsher, lu en : Ms Leiden, Bibl Acad, Or 4746.
Jacob Tam	cf. Dunash.
Jacques d'Edesse	Jacques d'Edesse (Révision du texte de la Peshiṭto), cité par *G (éd. Brooke/McLean).
Jahn	Jahn G., Die Bücher Esra (A und B) und Nehemja. Textkritisch und historisch-kritisch untersucht, Leiden 1909.
Jenni	Jenni E., Das hebräische Piʿel, Zürich 1968.
Jepsen, Aufgaben	Jepsen A., Von den Aufgaben der alttestamentlichen Textkritik : Congress Volume (VTS 9) Leiden 1963, 333-334.
Jerôme	Hieronymus presbyter, Opera. Ed. D. Vallarsi, 11 vol., Venetiis 2/1766-1771.
—— De situ	Hieronymus, De situ et nominibus locorum hebraicorum liber : Lagarde, Onomastica 117-190.
Jos-Ant	Josèphe, Antiquités.
Joseph ibn Kaspi	Joseph ibn Kaspi, Shorashot Keseph, lu en : Ms Paris, BN, hébr 1244.
Joseph Qara	Pérushé Rabbi Yoseph Qara li-Nebiim Rishonim, ed. S. Eppenstein, Jerusalem 1972.
Josèphe	Josephus Flavius, Opera, ed. B. Niese, 7 vol., Berlin 1885-1895; Oeuvres complètes de Flavius Josèphe. Traduites en français sous la direction de T.Reinach, Paris 1900ss.
Joüon	Joüon P., Ruth. Commentaire philologique et exégétique, Roma 1924.
—— Notes	Notes de critique textuelle (Ancien Testament) : MFOB 4 (1910) 19-32; 5 (1912) 447-487; MUSJ 6 (1913) 198-206.
JPS	The Holy Scriptures According to the Masoretic Text... The Jewish Publication Society of America, Philadelphia 1917.
JSOT	Journal for the Study of the Old Testament, Sheffield 1976ss.
JThS	Jewish Theological Seminary of America (New York).
JTS	Journal of Theological Studies, Oxford 1899-1949, NS 1950ss.
Jubilés	Livre des Jubilés, traduit en : Charles R.H., The Apocrypha and Pseudepigrapha of the Old Testament in English..., vol. II, Oxford 1913, 1-82.
Judah ben Qoreish (éd. Barges)	Judah ben Qoreish, Risâlah. Epistola de studii targum utilitate..., ed. J.J.L.Barges et D.B.Goldberg, Paris 1857.

— (éd. Katz)	Sepher Igeret Rabbi Yehudah... éd. et trad. par M. Katz, Tel-Aviv 1950.
Judah Hadassi	Jehuda Hadassi, Sepher Eshkol ha-Kopher, Gozlow 1836.
Judah Ḥayyuǧ	cf. Ḥayyuǧ.
Judah ibn Balaam	Judah ibn Balaam (Commentaire sur les prophètes antérieurs et postérieurs), lu en : Ms Leningrad, Bibl. Saltikov-Shchedrin, Hebr Ar I 1377.
— Homonymes	Sepher ha-Tedjnis : Kokovzov 69-108.
— Particules	Sepher Otiyot ha-^{c}Inyanim : Kokovzov 109-132.
— Verbes dénominatifs	Sepher ha-Pe^{c}alim she-hem mi-Gizrat ha-Shemot : Kokovzov 133-152.
Judah ibn Tibbon	cf. Abulwalid, Riqmah; Shorashim.
Justin	Justin, Dialogue avec Tryphon. Ed. G. Archambault, 2 vol. (TDEHC) Paris 1909.
Kahle, Geniza	Kahle P., The Cairo Geniza, Oxford 2/1959.
— Masoreten des Ostens	Masoreten des Ostens (BWAT 15) Leipzig 1913.
— Text	Der masoretische Text des Alten Testaments nach der Ueberlieferung der babylonischen Juden, Leipzig 1902.
Kamphausen	cf. HSAT23.
Kasteren van	Kasteren J.P.van, Bemerkungen über einige alte Ortschaften im Ostjordanland : ZDPV 13 (1890) 205-219.
Kaufmann	Kaufmann E., en Jos : Sepher Yehoshu^{c}a meboar, Jerusalem 1959; en Jg : Sepher Shophetim meboar, Jerusalem 1968.
Kautzsch	cf. HSAT23.
Kazimirski	Kazimirski-Biberstein A. de, Dictionnaire arabe-français, 2 vol., Beyrouth 1860.
Keil	Keil C.F., en Ch, Esd, Ne, Est : Biblischer Commentar über die nachexilischen Geschichtsbücher (BC 5) Leipzig 1870.
— 1,2	en Jos, Jg, Rt : Biblischer Commentar über die prophetischen Geschichtsbücher des Alten Testaments. Erster Band (BC II/1) Leipzig 1/1863; 2/1874; en S : Biblischer Commentar über die prophetischen Geschichtsbücher des Alten Testaments. Zweiter Band (BC II/2) Leipzig 1/1864; 2/1875.
— 1, 2, 3	en R : Commentar über die Bücher der Könige, Moskau 1846; Biblischer Commentar über die prophetischen Geschichtsbücher des Alten Testaments. Dritter Band (BC II/3) Leipzig 1865; zweite Auflage, Leipzig 1876.
Kellermann	Kellermann U., Nehemia (BZAW 102) Berlin 1967.
Kennicott	Kennicott B., Vetus Testamentum Hebraicum cum variis lectionibus, 2 vol., Oxford 1776-1780.
— Defensio	Editionis hebraici ... defensio contra ephemeridum Goettingensium criminationes, Oxford 1782.
— Dissertatio generalis	Dissertatio generalis in V.T. hebraicum, Oxford 1780.
— Dissertatio secunda	Dissertatio secunda super ratione textus hebraici ... vertit G.A.Teller, Leipzig 1765.
— Dissertatio super ratione	Dissertatio super ratione textus hebraici ... vertit G.A. Teller, Leipzig 1756.
Kirchheim	Kirchheim R., Ein Kommentar zur Chronik aus dem 10. Jahrhundert, Frankfurt 1874.

Kirkpatrick	Kirkpatrick A.F., The First and Second Books of Samuel (CBSC) Cambridge 1877.
Kittel	Kittel R., en R : Die Bücher der Könige (HK I/5) Göttingen 1900; en Ch : Die Bücher der Chronik (HK I/6,1) Göttingen 1902.
—— Geschichte	Geschichte des Volkes Israel, 2 Bde (Handbücher der Alten Geschichte I/3) Gotha 5&6/1923.
—— Notwendigkeit	Ueber die Notwendigkeit und Möglichkeit einer neuen Ausgabe der hebräischen Bibel, Leipzig 1901.
KJ	("King James") The Holy Bible, Containing the Old and New Testament, London 1611.
Klostermann	Klostermann A., Die Bücher Samuelis und der Könige (KK A 3), Nördlingen 1887.
—— Geschichte	Geschichte des Volkes Israel bis zur Restauration und Esra und Nehemia, München 1896.
—— Pentateuch	Der Pentateuch, 2 vol., Leipzig 1893-1907.
Knobel	Knobel A., Die Bücher Numeri, Deuteronomium und Josua (KeH 13) Leipzig 1861.
Knudtzon	Knudtzon J.A., Die El-Amarna-Tafeln, 2 Bde (VAB) Leipzig 1915.
Köberle	Köberle J., Die Tempelsänger im Alten Testament, Erlangen 1899.
Köhler, Verbesserungen	Köhler J.B., Verbesserungen der Lesart in einigen Stellen des Alten Testaments : RBML 2 (1778) 240-270.
Köhler, Geographisches	Köhler L., Lexikologisch-Geographisches : ZDPV 62 (1939) 115-125.
—— Vokabeln	Hebräische Vokabeln III : ZAW 58 (1940-1941) 228-234.
—— Wortforschung	Alttestamentliche Wortforschung... : ThZ 5 (1949) 314-315.
König	König E., Hebräisches und aramäisches Wörterbuch zum Alten Testament, Leipzig 2&3/1922.
—— Lehrgebäude	Historisch-kritisches Lehrgebäude der hebräischen Sprache, 2 Bde, Leipzig 1881-1895.
—— Stilistik	Stilistik, Rhetorik, Poetik, Leipzig 1900.
—— Syntax	Historisch-komparative Syntax der hebräischen Sprache, Leipzig 1897.
Kokovzov	Kokovzov P., Mi-Siphré ha-Balshanut ha-ʿIbrit bimé habénayim, St.Petersbourg 1916 (Repr. Jerusalem 1970).
Kraeling	Kraeling E.G., The Brooklyn Museum Aramaic Papyri, New Haven 1953.
Kraus	Kraus V., Gregorii Barhebraei Scholia in libros Josuae et Judicum, Kirchhain 1854.
Kropat	Kropat A., Die Syntax des Autors der Chronik verglichen mit seinen Quellen (BZAW 16), Giessen 1909.
Kuenen	Kuenen A., Gesammelte Abhandlungen zur biblischen Wissenschaft, ... übersetzt von K.Budde, Freiburg 1894.
Kurrelmeyer	Kurrelmeyer W., Die erste deutsche Bibel, 10 Bde (BLVS 234. 238. 243. 246. 249. 251. 254. 258. 259. 266) Stuttgart 1904-1915.

Lactance	Lactantius L.C.F., Opera omnia..., recenserunt S.Brandt et G.Laubmann, vol. I/1 : Divinae institutiones et epitome divinarum institutionum (CSEL 19) Prag 1890.
Lagarde, Bibliothecae	Lagarde P. de, Bibliothecae syriacae... collectae, quae ad philologiam sacram pertinent, Göttingen 1892.
—— Hagiographa	Hagiographa chaldaice, Leipzig 1873.
—— Onomastica	Onomastica sacra, Göttingen 2/1887.
—— Prophetae	Prophetae chaldaice, Leipzig 1872.
—— Septuagintastudien	Septuagintastudien, 2 Bde (AGWG 37-38), Göttingen 1891-1892.
——	cf. *G (éd. Lagarde).
Lagrange	Lagrange M.J., Le livre des Juges (EB) Paris 1903.
Landesdorfer	Landesdorfer S., Die Bücher der Könige (HS III/2) Bonn 1927.
Lane	Lane E.W., An Arabic-English Lexicon, 8 vol., London 1863-1893.
Langton	Langton S., Commentary on the Book of Chronicles, ed. A. Saltman, Ramat-Gan 1978.
La Peyrère de, Systema	(de La Peyrère, I.), Praeadamitae / (id.), Systema theologicum, ex praeadamitarum hypothesi, s.l. (Amsterdam) (éd. in-12, Elzevier) 1655.
Lazarus	Lazarus A., Zur syrischen Uebersetzung des Buches der Richter, Kirchhain 1901.
Lebush Malkut	Sepher Lebush Malkut, édité en : Neubauer, Bibliothek 30-56.
Le Clerc	cf. Clericus.
Leibniz	Leibniz G.W., Allgemeiner politischer und historischer Briefwechsel. Zweiter Band 1676-1679, Darmstadt 1927.
Leiman	Leiman S.Z., The Canon and Masorah of the Hebrew Bible (LBS), New York 1974.
Leimbach	Leimbach K.A., Die Bücher Samuel (HS III/1), Bonn 1936.
Lemaire, Asriel	Lemaire A., Asriel, šr'l, Israel et l'origine de la confédération israélite : VT 23 (1973) 239-243.
—— Ecoles	Les écoles et la formation de la Bible dans l'Ancien Testament (OBO 39), Fribourg 1981.
Leslau	Leslau W., Ethiopic and South Arabic Contributions to the Hebrew Lexicon, Berkeley 1958.
Lev	Levant. Journal of the British School of Archaeology in Jerusalem, London 1969ss.
Levine, Netinim	Levine B.A., The Netinim : JBL 82 (1963) 207-212.
Levine	Levine E., The Aramaic Version of Ruth (AnBib 58) Roma 1973.
Levy, Chald.Wörterb.	Levy J., Chaldäisches Wörterbuch über die Targumim und einen grossen Teil des rabbinischen Schrifttums, 2 Bde, Leipzig 3/1881.
—— Talm.Wörterb.	Wörterbuch über die Talmudim und Midraschim, 4 Bde, Berlin 2/1924.
Lewis	Lewis J.P., What Do We Mean by Jabneh ? : Leiman 254-261.
Liddell/Scott	Liddel H.G. / Scott R., A Greek-English Lexicon, Revised and Augmented throughout by H.S. Jones a.o.. With a Supplement, Oxford 1968.
Lightfoot	Lightfoot J., Opera omnia, 3 vol., Utrecht 1699.

Lilienthal — Lilienthal T.C., Commentatio critica sistens duorum codicum manuscriptorum... notitiam, Königsberg 1770.

Lindblom — Lindblom J., Lot-Casting in the Old Testament : VT 12 (1962) 164-178.

Lods — cf. Cent.

Löhr — Die Bücher Samuels. Erklärt von O. Thenius, dritte, vollständig neugearbeitete Auflage besorgt von M. Löhr (KeH 4) Leipzig 1898.

Loretz — Loretz O., Der Torso eines kanaanäisch-israelitischen Tempelweihspruches in 1 Kg 8,12-13 : UF 6 (1974) 478-480.

Lucifer de Cagliari — Luciferus Calaritanus, Opuscula, ed. G. Hartel (CSEL 14), Wien 1886.

Luckenbill — Luckenbill D.D., Ancient Records of Assyria and Babylonia, 2 vol., Chicago 1926-1927.

Luther — Luther M., édité en WA.

Luzzatto — Luzzatto S.D., Erläuterungen über einen Teil der Propheten und Hagiographen, Lemberg 1876.

*M, m — Texte massorétique (M=leçon principale, m=leçons secondaire/s), édité en :

*M (éd.Arias Montano) — cf. Polyglotte d'Anvers.

*M (éd.Baer) — Baer S., en Jos, Jg : Libri Josuae et Judicum. Textum masoreticum accuratissime expressit, Leipzig 1891;
en Rt, Est : Quinque volumina, Leipzig 1886;
en S : Liber Samuelis, Leipzig 1892;
en R : Liber Regum, Leipzig 1895;
en Ch : Liber Chronicorum, Leipzig 1888;
en Esd, Ne : Libri Danielis, Ezrae et Nehemiae, Leipzig 1892.

*M (éd.Ben Ḥayim) — Biblia Rabbinica. A Reprint of the 1525 Venice Edition edited by Jacob ben Ḥayim ibn Adoniya, Jerusalem 1972.

*M (éd.BH2) — Torah Nebiim u-Ketubim. Biblia hebraica, ... edidit R. Kittel, editio altera emendatior stereotypica iterum recognita, 2 vol., Leipzig 1913; pour Jos : Driver S.R., pour Jg, Rt, S, R, Ch : Kittel R., pour Esd, Ne : Löhr M., pour Est : Buhl F., (BH2=simple correction de BH1).

*M (éd.BH3) — Torah Nebiim u-Ketubim. Biblia Hebraica, ... edidit R. Kittel. Textum masoreticum curavit P. Kahle, editionem tertiam denuo elaboratam ad finem perduxerunt, editionem septimam auxerunt et emendaverunt A. Alt et O. Eissfeldt, Stuttgart (1929-)1937; pour Jos : Noth M., pour Jg, S : Kittel R. pour Rt : Robinson Th.H., pour R : Kittel/Noth (BH3), pour Ch : Begrich J., pour Esd, Ne : Schäder H.H.. / Begrich, pour Est : Buhl.

*M (éd.BHS) — Torah Nebiim u-Ketubim. Biblia Hebraica Stuttgartensia... Editio funditus renovata, ... ediderunt K.Elliger et W. Rudolph. Textum masoreticum curavit H.P.Rüger, masoram elaboravit G.E.Weil, Stuttgart (1967-)1977; pour Jos, Jg : Meyer R., pour Rt : Robinson, pour S : de Boer P.A.H., pour R : Jepsen A., pour Ch, Esd, Ne : Rudolph W., pour Est : Maass F.

*M (éd.Bragadini) — cité par De Rossi.

*M (éd.Brescia 1494)	(Bible) Brescia (Gershom Soncino) 1494.
*M (éd.Ginsburg)	pour les prophètes antérieurs : Ginsburg C.D., The Earlier Prophets, London 1926. pour les écrits : Ginsburg C.D., The Writings, London 1926.
*M (éd.Halle)	Michaelis I.H., Biblia Hebraica, Halle 1720.
*M (éd.Ketubim de Naples)	(Ketubim avec Ralbag, Rashi, Joseph Qara, Pseudo-Rashi, Radaq, Immanuel ben Jacob) Napoli (Joseph ben Jacob Ashkenazi) 1487.
*M (éd.Letteris)	Sepher Torah Nebiim u-Ketubim..., éd. par M.L.Letteris, Berlin 1866.
*M (éd.Minḥat Shay)	Norzi Y.S., Sepher Arba^{c}ah we-^{c}Eśrim ... Minḥat Shay ..., 4 vol., Mantova 1742-1744, cf. Norzi, Goder Pereṣ.
*M (éd.Münster)	... Hebraica Biblia latina planeque nova S. Munsteri translatione..., 2 vol., Basel 1534-1535; 2/1546.
*M (éd.Soncino 1485)	(Prophètes antérieurs avec Radaq) Soncino (Joshua Shelomo Soncino) 1485.
*M (éd.Soncino 1488)	(Bible hébraïque, editio princeps) Soncino 1488.
*M (éd.Venise 1517)	Arba^{c}ah we-^{c}Eśrim, Biblia Rabbinica, ed. Felix de Prato (editio princeps), 4 vol., Venise (Bomberg), 1516-1517.
*M	lu en : Ms d'Alep; Ms Berlin, Staatsbibl, Or fol 1213; Or qu 680; Ms Bern, Burgerbibl, 92; Ms du Caire; Ms Cambridge, University Library, T.S. A 39, 4b; Ms Kassel; Ms de Leningrad; Ms London, BL, Add 15 451; Add 21 161; Or 4445; Ms Madrid; Ms New York, JThS, 229; JThS, 232; Ms Paris, BN, hébr 1-3; hébr 5&6; hébr 26; hébr 82; hébr 105; Ms Parma, Bibl Palatina 2668; Ms de Petrograd; Ms Roma, Bibl Vat, ebr 3; ebr 7; ebr 448; ebr 468; ebr 482; Urbin ebr 1.
Maass	cf. BHS.
Mahler	Mahler E., Handbuch der jüdischen Chronologie (GGJ), Frankfurt 1916.
Maimonide	Moshe ben Maimon, Pérush ha-Mishnayot, édité en : Mishnayot... ^{c}im Pérush ha-Rambam, 13 vol., Jérusalem s.a.
Malamat, Aspects	Malamat A., Aspects of the Foreign Policies of David and Solomon : JNES 22 (1963) 1-17.
—— Record	A New Record of Nebuchadrezzar's Pelstinian Campaigns : IEJ 6 (1956) 246-256.
Mandelkern	Mandelkern S., Veteris Testamenti concordantiae hebraicae atque chaldaicae..., 2 vol., Berlin 2/1937.
Margolis	Margolis M.L., The Book of Joshua in Greek, 4 vol., Paris 1931-1938.
—— Address	Presidential Address : JPOS 5 (1925) 61-63.
—— Man	"Man by Man" Joshua 7,17 : JQR 3 (1912-1913) 319-336.
Marquart	Marquart J., Fundamente israelitischer und jüdischer Geschichte, Göttingen 1896.
Masius	Masius A. (Josuae imperatoris historia), édité en : Critici Sacri.
Masnut	Midrash Daniel et Midrash Ezra, auctore R. Samuel b. R. Nissim Masnuth (saec.XIII), primum ediderunt I.S. Lange et S.Schwartz, Jerusalem 1968.
Masseket Sopherim	Masseket Sopherim..., éd. par H.Higger, New York 1937.

Massore éditée	cf. *M (éd. Ben Ḥayim).
Maurer	Maurer F.J.V.D., Kommentar über das Buch Josua, Stuttgart 1831.
Maynard	cf. Cent.
Mazar	Mazar B., The Cities of the Territory of Dan : IEJ 10 (1960) 65-77.
McCarter	CcCarter P. Kyle, I Samuel (AncB 8), Garden City 1980.
McCarthy	McCarthy C., The Tiqqune Sopherim and Other Theological Corrections in the Masoretic Text of the Old Testament (OBO 36) Fribourg 1981.
McKane	McKane W., A Note on 2 Kings 12,10 : ZAW 71 (1959) 260-265.
Médebielle	Médebielle A., pour S et R : Les livres des Rois : SB (PC) III, Paris 1949, 327-800; pour Esd, Ne : Esdras-Néhémie : SB (PC) IV, Paris 1949, 253-383.
Mekhilta (éd. Horovitz)	Mekhilta de-Rabbi Ishmael, ed. S. Horovitz, Frankfurt 1931.
—— (éd.Lauterbach)	Mekhilta de-Rabbi Ishmael, ed. J.Z. Lauterbach, 3 vol., Philadelphia 1949.
Menaḥem ben Saruq	Menaḥem ben Saruq, Sefer Maḥberet, ed. H.Filipowski..., London 1854.
Meṣudat David/ Meṣudat Ṣion	édité en : Miqraot Gedolot, cf. Altschüler.
Mettinger	Mettinger T.N.D., Solomonic State Officials (CB.OT 5), Lund 1971.
Meyer, Entstehung	Meyer E., Die Entstehung des Judentums, Halle 1896.
Meyer	cf. BHS.
Michaéli	Michaéli F., Les livres des Chroniques, d'Esdras et de Néhémie (CAT 16) Neuchâtel 1967.
—— (Pléiade)	Esther. Traduction et notes : Dhorme (Pléiade) II 1533-1566.
Michaelis	Michaelis J.D., Deutsche Uebersetzung des Alten Testaments mit Anmerkungen..., 13 Bde, Göttingen 2/1773-1785.
—— Bibliothek	cf. OEB.
—— Spicilegium	Spicilegium Geographiae Hebraeorum externae post Bochartum, 2 vol., Göttingen 1769-1780.
—— Supplementa	Supplementa ad lexica hebraica, 6 vol., Göttingen 1792.
Michaelis J.H., Bible de Halle	cf. *M (éd. Halle).
Midrash Beréshit Rabba	Bereshit Rabba, mit kritischem Apparat und Kommentar von J.Theodor und C.Albeck, 3 Bde (VAWJ), Berlin 1931-1936.
Midrash Qohelet Rabba	édité en : Midrash Rabba.
Midrash Rabba	édité en : Sepher Midrash Rabbah, 2 vol., Wilna 1851.
Midrash Ruth Rabba	édité en : Midrash Rabba.
Midrash Tanḥuma (1520)	Midrash Tanḥuma. First Edition Constantinople 1520-1522.
Midrash Tanḥuma (1563)	Midrash Tanḥuma. Mantua Edition 1563.
Midrash Tanḥuma (Buber)	Midrasch Tanchuma, ed. S. Buber, Wilna 1885.
Midrash Tehillim	Midrash Tehillim..., éd. S.Buber, Wilna 1891.
Minḥat Shay	cf. *M (éd. Minḥat Shay).

Miqraot Gedolot	Miqraot Gedolot Nebiim u-Ketubim..., éd. par J.Levensohn et J.M.Mendelsohn, 12 vol., Varsovie 1860-1866.
Mishna	Mischnajot, 8 Bde, Basel 3/1968.
Montfaucon	Montfaucon B.de, Hexaplorum Origenis quae supersunt, 2 vol., Paris 1713.
Montgomery	Montgomery J.A., A Critical and Exegetical Commentary on the Books of Kings, ed. by H.S.Gehman (ICC) Edinburgh 1951.
—— Daniel	A Critical and Exegetical Commentary on the Book of Daniel (ICC) Edinburgh 1927.
Moore	Moore C.A., Esther (AncB 7b), New York 1971.
Moore	Moore G.F. A Critical and Exegetical Commentary on Judges (ICC) Edinburgh 2/1918.
—— Definition	The Definition of the Jewish Canon and the Repudiation of Christian Scriptures : Leiman 115-141.
Morin	Morin J., Exercitationum biblicarum de hebraei graecique textus sinceritate libri duo..., Paris 1660.
Movers	Movers F.C., Kritische Untersuchungen über die biblische Chronik, Bonn 1834.
Mowinckel	Mowinckel S., Studien zum Buche Ezra — Nehemia, 3 Bde (SNVAO 3&5&7), Oslo 1964-1965.
Ms	Manuscrit. Les manuscrits sont cités d'après microfilms sauf indication contraire. La plupart des manuscrits de *G représentés par une seule lettre (A a a_2 b *b* b_2 c c_2 d e e_2 f g h i j k l M m n o p q r s t u v w x y Z z) sont cités par *G (éd. Brooke/McLean).
— A	de Si (hébreu), édité en : Segal.
— Alcala	de *T, cité par : Masius.
— Alep	de *M, édité en : Goshen-Gottstein M.H., The Aleppo codex, vol. I : Plates, Jerusalem 1976.
— Ambrosianus	de *S, édité en : Ceriani A.M., Translatio syra Pescitto Veteris Testamenti ex codice Ambrosiano, 2 vol., Milano 1876.
— Amiatinus	de *V, cité par : *V (éd. San Girolamo).
— B	cf. Ms Vaticanus.
— Basel, Univ Bibl, A III 39	Glossaire (C) hébreu-français : 1 S — Am, 183 fol.
— ... B VI 22	de *G, cité par : *G (éd. Brooke/McLean) (= g).
— Berlin, Staatsbibl, Or fol 1213	de *M, Bible complète (sauf 2 S 12,20 - 24,15; Jr 44,26 - Ez 8,3; Is 7,24 - 31,1), 461 fol., avant 1100 (=Erfurt 3, =Kenn 602).
— ... Or qu 680	de *M, Ketubim avec vocalisation babylonienne.
— Bern, Burger-Bibl,92	de *M, Prophètes avec massores, 634 pages, XIII (=Kenn 149).
— Bodléienne	cf. Oxford, Bibl Bodl.
— Bodmer 21	de Sah, édité en : Kasser R., Papyrus Bodmer XXI. Josué VI, 16-25; VII,6-XI,23; XXII,1-2; 19 - XXIII,7; 15 - XXIV,23 en sahidique, Genève 1963.
— Budapest, Bibl Acad Scientiarum Hungaricae, coll Kaufmann 44	Norzi S.Y., Goder Pereṣ sur le Pentateuque et les megillot (=3ème autographe) et sur le reste de la Bible (= 2ème autographe), 4 vol.
— C	de Si (hébreu), édité en : Segal.

— Caire, Synagogue karaïte	de *M, Prophètes avec Massore (Moshe ben Asher), 599 fol., 895. Aussi édité en : Codex Cairo of the Bible from the Karaite Synagoge at Abbasiya, 2 vol., Jerusalem 1971; El Codice de Profetas de El Cairo. Tomo I : Josue — Jueces, ed. C. Munoz Abad e.a., Madrid 1980.
— Cambridge, Trinity College, hebr 31	Yéfet ben Ely, Commentaire sur Jos 2,6 — 10,22, 58 fol.
— ... University Library, T.-S. A 39,4b	de *M, édité en : Yeivin.
— Cavensis	de *V, cité par : *V (éd. San Girolamo).
— Coislin grec 1 et 8	de *G, cités par : *G (éd. Brooke/McLean) (=M j).
— Cologne, Jésuites	=Paris, BN, hébr 1-3
— Erfurt 1 et 2	de *M, cités par : *M (éd. Halle).
— Erfurt 3	=Berlin, Staatsbibl, Or fol 1213.
— Firenze	de *S, cité par : *S (éd. Leiden).
— Halle, Univ Bibl, Y b 10 4 Q	Okhlah we-Okhlah, 134 fol. (1ère partie éditée en : Okhlah (éd. Diaz Esteban)).
— Karlsruhe, Badische Landesbibl, hebr 3	cf. Ms Reuchlin des Prophètes.
— Kassel, Murhardsche Bibl, 2° Ms theol 3	de *M, Pentateuque et Hagiographes avec massores, 280 fol., vers 1300 (=Kenn 157).
— Kaufmann 44	cf. Budapest.
— Laudianus	de *V, cité par : *V (éd. San Girolamo).
— Lausanne, D.Z.Lichaa	Yéfet ben Ely, Commentaire sur Samuel, 468 fol., 1611.
— ...	Yéfet ben Ely, Commentaire sur 1 Ch — 2 Ch 5.
— Leiden, Bibl Acad, Or 4742	Aaron ben Joseph, Mibḥar Yesharim, fol. 1-32, XIII-XIV (=Warner 4).
— ... Or 4746	Jacob ben Reuben, Sepher ha-ʿOsher, 338 fol. (=Warner 8).
— ... Or 4752	Aaron ben Elia, Gan Eden, 1-232 (= Warner 14).
— ... Or 4759	Aaron ben Elia, Gan Eden, 262 fol., 1396 (=Warner 21).
— ... Or 4768	Aaron ben Joseph, Mibḥar Yesharim, fol. 1-86, 1623 (=Warner 30).
— ... Or 4801	Aaron ben Joseph, Mibḥar Yesharim, 173 fol., 1497 (=Warner 63).
— ... Scaliger 3	édité en : Talmud Yerushalmi. Codex Leiden, Scal 3, 4 vol., Jerusalem s.a.
— Leipzig, Univ Bibl, hebr 102	Glossaire (F) hébreu-français : Gn - 2 Ch, 233 fol.
— Leningrad	Ms Leningrad, Bibl Saltykov Shchedrin, hebr B 19A de *M, édité en : Pentateuch, Prophets and Hagiographa. Codex Leningrad B 19A, 3 vol., Jérusalem 1970.
— ... Bibl Saltykov Shchedrin, Hebr Ar I 1377	Judah ibn Balaam, Commentaire sur les Prophètes antérieurs et postérieurs, 144 fol.
— Léon	de Vet.lat, cité par : Vercellone et Vet.lat (éd. Weber).
— Lichaa	cf. Lausanne.
— London, BL, Add 12,133	de Syh, cité selon : Lagarde, Bibliothecae.
— ... Add 15,451	de *M, Bible avec massore, 508 fol., XIII.
— ... Add 21,161	de *M, Prophètes et Hagiographes avec massores, 258 fol., XII (=Nürnberg, Ebner 2; =Kenn 201).

— ... Add 22,069	Aaron ben Elia, Gan Eden, 265 fol., 1580.
— ... Add 26,879	de *T, cité par : *T (éd. Sperber).
— ... Add 27,198	Norzi Y.S., Goder Pereṣ pour toute la Bible (=1er autographe), premier et second autographe de la préface, 642 fol.
— ... Or 1263	Aaron ben Elia, Gan Eden, fol. 8b-307a, 1433.
— ... Or 1471	de *T, cité par : *T (éd. Sperber).
— ... Or 2371	de *T, cité par : *T (éd. Sperber).
— ... Or 2404	Yéfet ben Ely, Commentaire sur Jos 1,14 - 24,33, 217 fol.
— ... Or 2499	Yéfet ben Ely, Commentaire sur 1 S 9,25 - 18,9, 89 fol.
— ... Or 2500	Yéfet ben Ely, Commentaire sur R, 320 fol., 1619.
— ... Or 2513	Yéfet ben Ely, Commentaire sur Rt, fol. 1-44, 1331.
— ... Or 2515	Salmon ben Yeruḥam, Commentaire sur Lm, 244 fol., vers 1600.
— ... Or 2516	Salmon ben Yeruḥam, Commentaire sur Lm, 198 fol., 1747.
— ... Or 2547	Yéfet ben Ely, Commentaire sur Jos, Jg, S, 290 fol.
— ... Or 2549	Yéfet ben Ely, Commentaire sur Jr et Ez, 309 fol.
— ... Or 2554	Yéfet ben Ely, Commentaire sur Rt 1 - 3,2 et 4,11-22, fol. 1-24, 1005.
— ... Or 2556	Yéfet ben Ely, Commentaire sur Esd, Ne, 1-2 Ch (fragmentaire), fol. 4-129.
— ... Or 2592	Abulfaraj Harun, Kitab al Mushtamil, 86 fol.
— ... Or 4445	de *M, Pentateuque avec massores, 186 fol., IX-X.
— ... Or 4837	Abulwalid, Merwan ibn Ǧanaḥ, Kitab al-Uṣul, 214 fol., XIV.
— Lyon, Bibl Municipale, 329	de Vet.lat, édité en : Robert U., Heptateuchi partis posterioris versio latina antiquissima e codice Lugdunensi, Lyon 1900; et en : Robert U., Pentateuchi versio latina antiquissima e codice Lugdunensi, Paris 1881.
— ... 401	de *V, cité par : *V (éd. San Girolamo)
— Madrid, Bibl Univ, hébr 1	de *M, Bible avec massore, 340 fol., Tolède 1280.
— Moscou, Bibl Synodale, gr 31	de *G, cité par *G (éd. Brooke/McLean).
— München, Staatsbibl, hebr 74	Elias Levita, Sepher Zikronot, 2 vol., 578&596 fol.
— ... hebr 95	Talmud, édité en : Der Babylonische Talmud, nach der einzigen vollständigen Handschrift ... vervielfältigt... von H.L.Strack, 2 Bde, Leiden 1912.
— New York, JThS, 229	de *M, Prophètes antérieurs avec targum, 113 fol., XIII (=EMC 105).
— ... 232	de *M, Prophètes postérieurs avec massore, 112 fol., X-XI (=ENA 346).
— ... ENA 112	Yéfet ben Ely, Commentaire sur Jos, 84 fol.
— ... ENA 1651	Yéfet ben Ely, Commentaire sur Est, 93 fol., 1466.
— Nürnberg, Ebner 2	=London, BL, Add 21,161.
— Oxford, Bibl Bodl, 135	Abraham ha-Babli, Traité grammatical, fol. 1-6 (=Neubauer 1466,1).
— ... hebr b6	Yalqut Shiméoni sur le Pentateuque, 250 fol. (=Neubauer 2637).
— ... Mich 562	Norzi Y.S., Goder Pereṣ sur le Pentateuque et les Megillot (=second autographe) 279 fol. (= Neubauer 1444).

— ... Opp 25 Benjamin ben Judah, Commentaire sur Ch, fol. 171-185 (=Neubauer 221).

— ... Opp 34 Rashi, Commentaire sur la Bible, 329 fol., (=Neubauer 186).

— ... Opp Add 4° 166 Yéfet ben Ely, Commentaire sur Esd 4,6 - 8,4, fol.12 - 27 (=Neubauer 2494)

— ... Opp Add 4° 170 Tanḥum Yerushalmi, Epitome des commentaires sur Jos, Jg, S, R et Is, 118 fol. (=Neubauer 2489).

— ... Opp Add fol 23 Talmud Babli, Zeraïm, Moed, 184 fol. (=Neubauer 366).

— ... Poc 314 Tanḥum Yerushalmi, Commentaires sur les Prophètes antérieurs, 258 fol. (=Neubauer 318).

— Paris, BN, hébr 1-3 de *M, Bible avec massore, 3 vol., 144&232&192 fol., 1286 (=Kenn 158; =Ms des Jésuites de Cologne).

— ... hébr 5&6 de *M, Bible avec massore, 2 vol., 253&254 fol., 1298 (=Kenn 206).

— ... hébr 26 de *M, Bible avec massore, 460 fol., Toledo 1272 (=Kenn 209).

— ... hébr 82 de *M, Prophètes antérieurs et postérieurs avec massore, 389 fol., Burgos 1207.

— ... hébr 105 de *M, Ketubim, Jos, Jg et S avec massore, 212 fol., Toledo 1198 (=Kenn 326).

— ... hébr 134&135 Elias Levita, Sefer Zikronot, 2 vol., 514&606 fol.

— ... hébr 148 Okhlah we-Okhlah, 112 fol.

— ... hébr 294 Yéfet ben Ely, Commentaires sur Qo et Rt, 213 fol.

— ... hébr 295 Salmon ben Yeruḥam, Commentaire sur Lm, fol. 1-122, 1618; Yéfet ben Ely, Commentaire sur Est, fol. 123-172, 1662.

— ... hébr 301 Glossaire (B) hébreu-français : Jos — Esd, 128 fol., XIII.

— ... hébr 302 Glossaire (A) hébreu-français : Gn - 2 Ch, 177 fol., 1241.

— ... hébr 1244 Joseph ibn Kaspi, Shorashot Keseph, 416 fol., XV.

— ... lat 11553 de *V, cité par : *V (éd. Weber).

— ... lat 11937 de *V, cité par : *V (éd. San Girolamo).

— ... syr 372 de *S, cité par : *S (éd. Leiden).

— Parma, Bibl Palatina 2401 Yalquṭ Shiméoni sur les Prophètes, 444 fol., XV (=de Rossi 1172).

— ... 2668 de *M, Bible avec massore utilisée par Norzi, 371 fol., Toledo 1277 (=de Rossi 782).

— ... 2780 Glossaire (E) hébreu-français : Gn-Jl, 178 fol., XIV (=de Rossi 637).

— ... 2924 Glossaire (D) hébreu-français : Gn-Ne, 217 fol., 1279 (=de Rossi 60).

— ... 3031 Aaron ben Elia, Gan Eden, 271 fol., 1407 (=de Rossi 173).

— Petrograd de *M, édité en : Strack H.L., Prophetarum posteriorum codex babylonicus Petropolitanus, St. Pétersbourg 1876.

— Pierpont Morgan de Sah, édité en : Bybliothecae Pierpont Morgan Codices Coptici photographice expressi, vol. II : Codex M 567 I et II Regum sahidice, Roma 1922.

— Reuchlin des Prophètes de *M et *T (=Kenn 154) édité en : Sperber A., Codex Reuchlinianus No 3 of the Badische Landesbibliothek in Karlsruhe (CCHMA II/1), Copenhague 1956.

— Roma, Bibl Vat, ebr 3 de *M, Bible avec massore, 575 fol., avant 1309 (=Kenn 476).

— ... ebr 7	de *M, Pentateuque et Hagiographes avec massore, 464 fol., XIV (=Kenn 484).
— ... ebr 108	Talmud Babli, Shabbat, Moed-Qatan, édité en : Sherry A/I.
— ... ebr 110	Talmud Babli, Soṭa, Nedarim, Nazir, édité en : Sherry A/III.
— ... ebr 448	de *M et *T, Pentateuque avec targum et massores, 341 fol., X-XI (=Kenn 233).
— ... ebr 468	de *M, Bible avec massores, 481 fol., 1215 (=Kenn 506).
— ... ebr 482	de *M, Bible avec massores, 558 fol., 1216 (=Kenn 242).
— ... grec 330	de *G, cité par : G (éd. Brooke/McLean) (=*b*).
— ... lat 10511	de *V, cité par : *V (éd. San Girolamo).
— ... Urbin ebr 1	de *M et *T, Bible avec targum et massores, 979 fol., 1294 (=Kenn 228); pour Ch aussi édité en : *T (éd. Le Déaut).
— Rossi de	cf. Ms Parma.
— Rouen	cité par : Abulwalid, Uṣul.
— S, S*	cf. Ms Sinaiticus.
— Sarravianus-Colbertinus	de *G, édité en : Vetus Testamentum Graece. Codicis Sarraviani-Colbertini quae supersunt, Leiden 1897.
— Sasoon 1053	de *M, cité par : Breuer.
— Sinaiticus	Codex Sinaiticus de *G, cité par : *G (éd. Brooke/McLean) et édité en : Tischendorf C., Bibliorum codex Sinaiticus Petropolitanus..., 4 vol., St. Péterbourg 1862; Lake H./K., Codex Sinaiticus Petropolitanus et Friderico-Augustanus Lipsiensis, Oxford 1922.
— Thompson	de Sah, édité en : Thompson H., A Coptic Palimpsest Containing Joshua, Judges, Ruth, Judith and Esther in Sahidic Dialect, Oxford 1911.
— Tshufut Kalé	Massore, édité en : Ginsburg III, 207-268.
— Urbinates 1	cf. Roma, Bibl Vat., Urbin ebr 1.
— V	d'EsdA, cité par : *G (éd. Göttingen).
— Vatican	cf. Roma, Bibl Vat.
— Vaticanus	Codex Vaticanus de *G, cité par : G (éd. Brooke/McLean) et édité en : Vercellone C./Cozza I., Bibliorum Sacrorum graecus codex Vaticanus... editus, 6 vol., Roma 1869-1881.
— Vérone	de *G, cité par : *M (éd. BHS).
— Veronensis	de *V, cité par : *V (éd. San Girolamo).
— Warner	cf. Leiden, Bibl Acad.
Müller, Lied	Müller A., Das Lied der Deborah, Königsberg o.J. (1887).
Müller, Beitrag	Müller M., Ein ägyptischer Beitrag zur Geschichte Palästinas um 1500 v.Chr. : OLZ (1914) 103-105.
Münster	cf. *M (éd. Münster).
Myers	Myers J.M., en Ch : I - II Chronicles, 2 vol. (AncB 12-13), Garden City 1965; en Esd, Ne : Ezra, Nehemiah (AncB 14), Garden City 1965.
NAB	The New American Bible. Translated from the Original Languages with Critical Use of All the Ancient Sources by Members of the Catholic Biblical Association of America, Washington 1970.

Nathan ben Yeḥiel	Nathan ben Yeḥiel, Sepher ha-ʿAruk..., éd. par S. Schlesinger, Tel-Aviv 1968.
NEB	The New English Bible. The Old Testament, Oxford 1970.
Nestle	Nestle E., Marginalien und Materialien, Tübingen 1893.
Neubauer	Neubauer A., / Cowley A.E., Catalogue of the Hebrew Manuscripts in the Bodleian Library and in the College Libraries of Oxford, 2 vol., Oxford 1886-1906.
—— Bibliothek	Aus der Petersburger Bibliothek (SIIL 11), Leipzig 1866.
—— Géographie	La géographie du Talmud, Paris 1868.
Neufeld	Neufeld E., The Rate of Interest and the Text of Nehemiah 5,11 : JQR 44 (1954) 194-204.
Nicolas de Lyre	Nicolas de Lyre, Postilla litteralis, éditée en : Glossa.
Nöldeke	Nöldeke T., Rez. zu J.Wellhausen, Der Text der Bücher Samuelis : ZWTh 16 (1873) 117-122.
Noldius	Noldius C., Concordantiae particularum ebraeo-chaldaicarum..., ed. I.G. Tympius, Jena 1734.
Noort	Noort E., Eine weitere Kurzbemerkung zu 1 Samuel XIV 41 : VT 21 (1971) 112-116.
Norzi, Goder Pereṣ	Norzi Y.S., Goder Pereṣ, édité en : M (éd. Minḥat Shay) et en Miqraot Gedolot ("Minḥat Shay"); lu en : Ms Budapest, Bibl Acad Scientiarum Hungaricae, Kaufmann 44; Ms Oxford, Bibl Bodl, Mich 562; Ms London, BL, Add 27,198.
Noth	Noth M., en Jos : Das Buch Josua (HAT I/7) Tübingen 2/1953; en R : Könige. 1. Teilband (BK IX/1) Neukirchen-Vluyn 1968.
—— Gesammelte Studien	Gesammelte Studien zum Alten Testament, 2 Bde (TB 6&39), München 1960-1969.
—— Personennamen	Die israelitischen Personennamen im Rahmen der gemeinsemitischen Namengebung (BWANT 3), Stuttgart 1928.
—— Stadt	Die Stadt Kades am Orontes in der Geschichte des zweiten Jahrtausends v.Chr. : WO 1 (1947-1952) 223-233.
—— Ueberlieferungsg.St.	Uberlieferungsgeschichtliche Studien. Die sammelnden und bearbeitenden Geschichtswerke im Alten Testament, Halle 1943.
Nowack	Nowack W., en Jg, Rt : Richter, Ruth (HK I/4,1), Göttingen 1900; en S : Die Bücher Samuelis (HK I/4,2), Göttingen 1902.
Nyberg	Nyberg H.S., Studien zum Hoseabuche (UUA 1935/1), Uppsala 1935.
Oettli	Oettli S., en Jos, Jg : Das Deuteronomium und die Bücher Josua und Richter mit einer Karte Palästinas (KK A/2), München 1893; en Ch, Esd, Ne, Est : Oettli S. / Meinhold J., Die geschichtlichen Hagiographen (Chronica, Esra, Nehemia, Esther) und das Buch Daniel (KK A/8) Nördlingen 1889.
Okhlah	lue en : Ms Paris, BN, hébr 148; Ms Halle, Univ Bibl, Y b 10 4 Q; éditée en :
—— (Diaz Esteban)	Diaz Esteban F., Sefer Oklah we- Oklah, Madrid 1975.
—— (Frensdorff)	Frensdorff S., Das Buch Ochlah W'ochlah (Massora), Hannover 1864.

Olshausen, Psalmen	Olshausen J., Die Psalmen (KeH 14), Leipzig 1853.
Oort	Oort H., Textus Hebraici emendationes..., Leiden 1900.
Origène	Origenes, Opera omnia, ed. C. Delarue, 4 vol., Paris 1733-1759.
— Africanus	Epistola ad Africanum : Origenes I 12-30.
Orlinsky, lek	Orlinsky H.M., On the Commonly Proposed lek wenaʿabor of 1 Kings 18,5 : JBL 59 (1940) 515-517.
— Qiryat	The Supposed "Qiryat-Sannah" of Joshua 15,49 : JBL 58 (1939) 255-261.
Osty	La Bible. Traduction française sur les textes originaux par E. Osty, Paris 1973.
Pagnini, Institutiones	Pagnini S., Habes hoc in libro... Hebraicas Institutiones, Lyon 1526.
— Thesaurus	Oṣar Leshon ha-Qodesh, hoc est Thesaurus linguae sanctae..., Lyon 1529; auctum et recognitum ... opera J.Merceri ... et aliorum doctorum virorum, ed. B.C. Bertram, Lyon 3/1577.
—	cf. Polyglotte d'Anvers.
Palache	Palache J.L., Semitic Notes on the Hebrew Lexicon, ed. by R.J. Zwi Werblowsky, Leiden 1959.
Parḥon	Parḥon S., Lexicon Hebraicum – Maḥberet haʿarukh, Poznan 1844.
Paton	Paton L.B., A Critical and Exegetical Commentary on the Book of Esther (ICC), Edinburgh 1908.
Peritz	Peritz M., Zwei alte arabische Uebersetzungen des Buches Rûth, zum ersten Male herausgegeben und mit Anmerkungen versehen : MGWJ 43 (1899) 49-60.113-116.145-148. 210-217.337-344.401-408.450-460.
Perles	Perles F., Analekten zur Textkritik des Alten Testaments, 2 Bde, München 1895 & Leipzig 1922.
Peshiṭto	cf. *S.
Peters	Peters N., Beiträge zur Text- und Literarkritik sowie zur Erklärung der Bücher Samuel, Freiburg 1899.
Philon	Philo Judaeus, Opera quae supersunt, ed. L. Cohn et P.P. Wendland, 7 vol., Berlin 1896-1930.
Pinsker	Pinsker S., Einleitung in das Babylonisch-Hebräische Punktationssystem..., nebst einer Grammatik der hebräischen Zahlwörter (Jesod Mispar) von Abraham ben Esra, Wien 1863.
Podechard	Podechard E., Les références du Chroniqueur : RB 12 (1915) 236-247.
Pohlmann	Pohlmann K.F., Studien zum dritten Ezra (FRLANT 104), Göttingen 1970.
Pollard	Pollard A.W., Records of the English Bible, Oxford 1911.
Polyglotte (de Londres)	Biblia Sacra polyglotta, ed. B. Waltonus, 6 vol., London 1657.
— d'Anvers	Biblia Sacra hebraice, chaldaice, graece et latine, 8 vol., Antverpiae 1569-1572; vol.VII : Hebraicorum Bibliorum Veteris Testamenti latina interpretatio, opera olim X. Pagnini, nunc vero B. Arias Montani.
— de Paris	Biblia 1. hebraica, 2. samaritana, 3. chaldaica, 4. graeca, 5. syriaca, 6. latina, 7. arabica, 10 vol., Paris 1629-1645.

Posener	Posener G., Princes et pays d'Asie et de Nubie, Bruxelles 1940.
Praetorius, Josua	Praetorius F., Das Targum zu Josua in jemenitischer Ueberlieferung, Berlin 1899.
—— Richter	Das Targum zum Buch der Richter in jemenitischer Ueberlieferung, Berlin 1900.
Pseudo-Jérôme	Pseudo-Jérôme, Quaestiones on the Book of Samuel, ed. A. Saltman (StPB 26), Leiden 1975.
Pseudo-Rashi	="Rashi" sur 2 Ch.
Pseudo-Saadya	Berger H., Kommentar zu Esra und Nehemia von R. Benjamin ben Jehuda (!)..., Berlin 1895.
Q	Qumrân.
Qa	4QSam-a, édité partiellement en : Ulrich; lu en : photographies complétés par communications de J.A. Sanders.
Qb	4QSam-b, édité partiellement en : Cross, Manuscripts; lu en : photographies.
Qc	4QSam-c, édité en : Ulrich, Manuscript.
1QHodayot	édité en : Sukenik, pl. 35-58.
1QIs-a	édité en : The Dead Sea Scrolls of St. Mark's Monastery, ed. Millar Burrows, New Haven 1950.
1QJg; Sam	édités en : Barthélemy, Qumran I 62-64.
2QRt-a	édité en : Baillet 71-74.
4Q175	édité en : Allegro, Qumrân Cave 4 I (DJD 5), Oxford 1968.
6Q	édité en : Baillet 105-141.
11QPs-a	édité en : J.A.Sanders, The Psalms Scroll of Qumrân Cave 11 (DJD 4) Oxford 1965.
Qimḥi David	cf. Radaq.
Qimḥi Joseph, Galuy	Qimḥi Joseph, Sepher ha-Galuj, ed. H.J. Mathews, Berlin 1887.
Qimḥi Moshe	Qimḥi Moshe (Commentaire sur Néhémie), édité en : Miqraot Gedolot (comme "Ibn Esra").
Qirqisani, Anwar	Yusuf Abu Yaʿkub al-Ḳirḳisani, Kitab al-Anwar wal-Maraqib, ed. L. Nemoy, 4 vol., New York 1939-1943.
—— Introduction	(Introduction à la Bible), édité en : Hirschfeld 39-59.
Quin	Quinta, citée par : *G (éd. Brooke/McLean); citée selon : Field.
Rabin, Documents	Rabin C., The Zadokite Documents, Oxford 1954.
—— Ideology	Judges V,2 and the "Ideology" of Deborah's War : JJS 6 (1955) 125-134.
—— Terms	Three Hebrew Terms from the Realm of Social Psychology : FS Baumgartner (VTS 16) 219-230.
Radaq	Radaq (R. David Qimḥi) (Commentaire sur la Bible), édité en : Miqraot Gedolot.
—— Mikhlol (éd.Chomsky)	Hebrew Grammar (Mikhlol) Systematically Presented and Critically Annoted by W. Chomsky, New York 1952.
—— Mikhlol (éd. Rittenberg)	Sepher Mikhlol..., ed. Isaak ben Aaron Rittenberg, Lyck 1862 (Repr. Jerusalem 1966).

— Shorashim (éd. Naples)	ha-Shorashim..., Napoli 1491.
— Shorashim (éd. Venise)	Sepher ha-Shorashim... ʿim qeṣat nimmuqim she-hosiph... Elias Levita, Venezia 1546.
Rahlfs	Rahlfs A., cf. *G (éd. Rahlfs).
— Nachwirkungen	Nachwirkungen der Chronik des Eusebius in Septuagintahandschriften : ZAW 28 (1908) 60-62.
— Rezensionen	Lucians Rezensionen der Königsbücher : Rahlfs, Septuaginta-Studien, Göttingen 2/1965, 361-658.
Rainey	Rainey A.F., Toponymic Problems (Continuation) : TA 3 (1976) 57-69.
Ralbag	Ralbag (R. Levi ben Gershom) (Commentaire sur la Bible), édité en : Miqraot Gedolot.
Rambach	Rambach J.J., Uberiores adnotationes in librum Nehemiae, ex recensione I.H. Michaelis, Halle 1720.
Rashi	Rashi (R. Shelomo ben Isaaq) (Commentaire sur la Bible), édité en : Miqraot Gedolot; et lu en : Ms Oxford, Bibl Bodl. Op 34.
Ratner	Ratner B., Ahabat Ṣiyon w-Irushalaïm..., Wilna 1901.
Reckendorf	Reckendorf H., Die syntaktischen Verhältnisse des Arabischen, Freiburg 1895.
Rehm	Rehm M., en S : Die Bücher Samuel : EB II 9-133; en Esd, Ne : Die Bücher Esra — Nehemias : EB II 413-478.
Reid	Reid P.V., šbṭy in 2 Sam 7,7 : CBQ 37 (1975) 17-20.
Reland	Reland A., Palaestina ex monumentis veteribus illustrata, 2 vol., Utrecht 1714.
Reuchlin	Reuchlin J., De rudimentis hebraicis libri III, Pforzheim 1506.
Reymond	Reymond P., L'eau, sa vie et sa signification dans l'Ancien Testament (VTS 6), Leiden 1958.
Richter, Königspalast	Richter G., Der salomonische Königspalast : ZDPV 40 (1917) 171-225.
Richter	Richter W., Traditionsgeschichtliche Untersuchungen zum Richterbuch (BBB 18), Bonn 1963.
Ringgren	Ringgren H. / Kaiser O., Das Hohe Lied. Klagelieder. Das Buch Esther (ATD XVI/2), Göttingen 3/1981, 387-421.
RL	(Revidierte Lutherbibel) Die Bibel oder Die ganze Heilige Schrift des Alten und Neuen Testaments nach der Uebersetzung M. Luthers, Stuttgart 1967.
Robert de	Robert P. de, Juges ou tribus en 2 Sam VII 7 ? : VT 21 (1971) 116-118.
Robinson	Robinson E., Biblical Researches in Palestine and the Adjacent Regions, ed. W.G.Dever, 3 vol., New York 3/1856.
Rørdam	Rørdam T.S., Libri Judicum et Ruth secundum versionem syriaco-hexaplarem, Copenhague 1861.
Rose	Rose M., "Siebzig Könige" aus Ephraim (Jdc V 14) : VT 26 (1976) 447-452.
Rosenmüller	Rosenmüller E.F.C., en Jos : Josua (Scholia in V.T. XI/1), Leipzig 1833; en Jg, Rt : Judices et Ruth (Scholia in V.T. XI/2), Leipzig 1835.
— Handbuch	Handbuch für die Literatur der Biblischen Kritik und Exegese, 4 Bde, Göttingen 1797-1800.

Rosenthal	Rosenthal F., A Grammar of Biblical Aramaic (PLO 5), Wiesbaden 1961.
de Rossi, Meor	Rossi, Azarya de, Sepher Meor ʻEinayim..., Mantova 1574.
de Rossi	Rossi J.B. de, Variae lectiones Veteris Testamenti, 4 vol., Parma 1784-1788.
—— Codices	Manuscripti codices hebraici Bibliothecae J.B. de R. ..., 3 vol., Parma 1803.
—— Scholia	Scholia critica in Veteris Testamenti libros, Parma 1798.
Rothstein	Rothstein J.W., Kommentar zum ersten Buch der Chronik (KAT XVIII/2), Leipzig 1927.
—— Genealogie	Die Genealogie des Königs Jojachin und seiner Nachkommen (1 Ch 3,17-24) in geschichtlicher Beleuchtung, Berlin 1902.
RSV	(Revised Standard Version) The Bible Containing the Old and New Testaments..., Translated from the Original Languages, Being the Version Set forth A.D. 1611, Revised A.D. 1881-1885 and A.D. 1901, Compared with the Most Ancient Authorities and Revised A.D. 1952, New York 1952.
Rudolph	Rudolph W., en Rt : Das Buch Ruth — Das Hohe Lied — Die Klagelieder (KAT XVII/1-3), Gütersloh 1962; en Ch : Chronikbücher (HAT I/21), Tübingen 1955; en Esd, Ne : Esra und Nehemia samt 3. Esra (HAT I/20), Tübingen 1949.
—— Anmerkungen	Textkritische Anmerkungen zum Richterbuch : FS Eissfeldt, Halle 1947, 199-212.
—— Hosea	Hosea (KAT XIII/1), Gütersloh 1966.
Rüger, Response	Rüger H.P., The Hebrew Old Testament Text Project. A Response : BiTr 30 (1979) 333-336.
—— Text	Text und Textform im hebräischen Sirach (BZAW 112), Berlin 1970.
Rufin	Origène, Homélies sur Josué..., éd. A.Jaubert (SC 71), Paris 1960.
Ryssel	cf. HSAT2.
*S, s	Syriaque (S = leçon principale, s = leçons secondaires), éditée en : Polyglottes de Paris et de Londres.
*S (éd.Leiden)	Vetus Testamentum Syriace iuxta simplicem Syrorum versionem..., ed. Institutum Peshittonianum Leidense, Leiden 1966ss.
*S	lue en : Ms Ambrosianus.
Saadya, Agron	Saadya Gaon, Ha-Agron, ed. N.Allony, Jerusalem 1969.
—— Psaumes	Saadya ben Joseph Hagaon, Tehillimʻim Targum u-Pérush, éd. et trad. J.D. Kafaḥ, Jérusalem 1966.
Saarisalo	Saarisalo A., The Boundary Between Issachar and Naphtali, Helsinki 1927.
Sabatier	cf. Vet.lat (éd. Sabatier).
Sah	Sahidique, éditée en : Ciasca; lue en : Ms Bodmer 21; Ms Thompson; Ms Pierpont Morgan.
Salmon ben Yeruḥam	Salmon ben Yeruḥam (Commentaire sur Lm), lu en : Ms London, BL, Or 2515; Or 2516; Ms Paris, BN, hébr 295.

Salomon ben Melek	Selemon ben Melech, Miklal Yophi... cum Spicilegion, authore Jacob Abendana, Amsterdam 1685.
Salomon d'Urbino	Salomon d'Urbino, ...Ohel Mo^{c}ed..., Venezia 1548.
Šanda	Šanda A., Die Bücher der Könige, 2 Bde (EHAT IX/1&2), Münster 1911-1912.
Sanders, Adaptable	Sanders J.A., Adaptable for Life. The Nature and Function of Canon : FS Wright, Garden City 1976, 531-560.
Sasson	Sasson J.M., Ruth III. A Response : JSOT 5 (1978) 49-51.
SBOT	The Sacred Books of the Old Testament. A Critical Edition of the hebrew Text Printed in Colors, with notes Prepared by Eminent Biblical Scholars of Europe and America under the Editorial Direction of P.Haupt, 16 Vol., Leipzig 1894-1904; pour Jos : Bennett W.H., pour Jg : Moore G.F., pour S : Budde K., pour R : Stade B./Schwally F., pour Ch : Kittel R., pour Esr, Ne : Guthe H.
Schaeder	Schaeder H.H., Esra der Schreiber (BHTh 5), Tübingen 1930.
Scharfenberg	Scharfenberg J.G., Animadversiones quibus fragmenta versionum graecarum Veteris Testamenti a B. Montefalconio collecta illustrantur, 2 vol., Leipzig 1776-1781.
— Note	cf. Cappel, Critica2.
Schildenberger	Schildenberger J., Das Buch Esther (HS IV/3), Bonn 1941.
Schill	Schill S., 2 Sam 17,3 : ZAW 12 (1892) 52.
Schiller-Szinessy	Schiller-Szinessy S.M., Catalogue of the Hebrew Manuscripts Preserved in the University Library, Cambridge, vol. I, Cambridge 1876.
Schleusner	Schleusner J.-F., Novus Thesaurus philologico-criticus sive lexicon in LXX et reliquos interpretes graecos ac scriptores apocryphos Veteris Testamenti, 5 vol., Leipsig 1820-1821.
Schloegl	Schloegl N., Libri Samuelis, Wien 1905.
— Chapitre	Le chapitre V du livre des Juges : RB 12 (1903) 387-394.
Schmid	Schmid S., In librum Judicum commentarius, Strasbourg 1706.
Schneider	Schneider H., Die Bücher Esra und Nehemia (HS IV/2), Bonn 4/1959.
Schnurrer	Schnurrer C.F., Dissertationes philologico-criticae singulas primum, nunc cunctas edidit C.F.S., Gotha 1790.
Schreiner	Schreiner J., Septuaginta-Massora des Buches der Richter (AnBib 7), Roma 1957.
Schulte	Schulte A., De restitutione atque indole genuinae versionis graecae in libro Judicum, Leipzig 1869.
Schultens	Schultens A., Animadversiones philologicae et criticae ad varia loca Veteris Testamenti, Leiden 1769.
Schultz	Schultz F.W., Die Bücher Esra, Nehemia und Esther (THBW 9), Bielefeld 1876.
Schulz	Schulz, A., en Jos : Das Buch Josue (HS II/3), Bonn 1924; en Jg, Rt : Das Buch der Richter und das Buch Ruth (HS II/4-5), Bonn 1926; en S : Die Bücher Samuel, 2 Bde (EHAT 8), Münster 1919-1920.
Schumacher	Schumacher G., Der Dscholan : ZDPV 9 (1886) 165-368.
Schweizer	Schweizer H., Elischa in den Kriegen (StANT 37), München 1974.

Seder Olam	Midrash Seder Olam. A Photostatic Reproduction of Ber Ratner's Edition of the Text, New York 1966.
Segal	Segal M.Z., Sepher Ben Sira ha-Shalem..., Jerusalem 1959.
Segond	La Sainte Bible, traduite d'après les textes originaux hébreu et grec par L. Segond, édition revue avec références, London 1910 (Repr. 1979).
Sellin	Sellin E., Das Deboralied : FS Procksch, Leipzig 1934, 149-166.
Sepher ha-Osher	cf. Jacob ben Reuben.
Septante	cf. *G.
Shea	Shea W.H., David's Lament : BASOR 121 (1976) 141-144.
Sheli	Sheli C., Seridé Mishqalim we-Horaot ba-Miqra : Tarb. 19 (1947) 60.
Sherry	Manuscripts of the Babylonian Talmud from the Collection of the Vatican Library, by A.F. Sherry, Series A, 3 vol., Jerusalem 1972.
Siegfried	Siegfried D.C., Esra, Nehemia und Esther (HK I/6,2) Göttingen 1901.
Simon, Bibliothèque choisie	(Simon R.), Nouvelle Bibliothèque choisie, 2 vol., Amsterdam 1714.
—— Bibliothèque critique	Bibliothèque critique, vol. I-III, à Paris et se vend à Amsterdam 1708, vol. IV, Amsterdam 1710.
—— Critique	Critique de la bibliothèque des auteurs ecclesiastiques et des Prolegomènes de la Bible, publiez par M.Elies Du-Pin, 4 vol., Paris 1730.
—— De l'inspiration	De l'inspiration des livres sacrez. Avec une reponse au livre intitulé "défense des sentimens de quelques theologiens de Hollande sur l'histoire critique du Vieux Testament", par le prieur de Bolleville, Rotterdam 1694.
—— Histoire (NT)	Histoire Critique du texte du Nouveau Testament, Rotterdam 1689.
—— Histoire (VT)	Simon R., Histoire Critique du Vieux Testament, nouvelle edition & qui est la premiere imprimée sur la copie de Paris, Rotterdam 1685.
—— Lettres	Lettres choisies..., Rotterdam 2/1702; vol. II, Rotterdam 1704; (vol. III) Rotterdam 1705.
—— Réponse à la défense	cf. De l'inspiration.
—— Réponse de Pierre Ambrun	Réponse de Pierre Ambrun, ministre du saint Evangile, à l'histoire critique du Vieux Testament composée par le P. Simon de l'Oratoire de Paris, Rotterdam 1685.
—— Sentimens	Réponse au livre intitulé "Sentimens de quelques theologiens de Hollande sur l'histoire critique du Vieux Testament, par le prieur de Bolleville, Rotterdam 1686.
Simons	Simons J., The Geographical and Topographical Texts of the Old Testament (SFSMD 2), Leiden 1959.
—— Handbook	Handbook for the Study of Egyptian Topographical Lists Relating to Western Asia, Leiden 1937.
Smith	Smith H.P., A Critical and Exegetical Commentary on the Books of Samuel (ICC) Edinburgh 1912.
—— Kinship	Smith W.R., Kinship and Marriage in Early Arabia, Cambridge 1885.
Soggin	Soggin J.A., Le livre de Josué (CAT 5a), Neuchâtel 1970.
Speculum	Liber qui appellatur speculum... ed. F.Weihrich (CSEL 12), Wien 1887.

Sperber	cf. *T (éd. Sperber).
Spinoza	Spinoza B., Tractatus Theologico-politicus, hrsg. von G.Gawlick und F.Niewöhner (Opera. Werke, lateinisch und deutsch I), Darmstadt 1979 (cité selon la pagination originale).
Stade, Miscellen IV	Stade B., Miscellen 4. Ri 14 : ZAW 4 (1884) 250-256.
— Miscellen IX	Miscellen 9. 1 Kön 22,48f : ZAW 5 (1885) 178.
— Miscellen X	Miscellen 10. Anmerkungen zu 2 Kön 10-14 : ZAW 5 (1885) 275-297.
— Miscellen XVI	Miscellen 16. Anmerkungen zu 2 Kön 15-21 : ZAW 6 (1886) 156-189.
— Text	Der Text des Berichtes über Salomos Bauten 1 Kön 5-7 : ZAW 3 (1883) 129-177.
Stamm	Stamm J.J., Beiträge zur hebräischen und alttestamentlichen Namenkunde (OBO 30), Fribourg 1980.
Steuernagel	Steuernagel C., Uebersetzung und Erklärung der Bücher Deuteronomium und Josua... (HK I/3), Göttingen 1900.
Stockmayer	Stockmayer T., Hat Lucian zu seiner Septuagintarevision die Peschito benützt ?: ZAW 12 (1892) 218-223.
Stoebe	Stoebe H.J., Das erste Buch Samuelis (KAT VIII/1), Gütersloh 1973.
— Anmerkungen	Anmerkungen zu 1 Sam VIII 16 und XVI 20 : VT 4 (1954) 177-184.
Strack, Einleitung	Strack H.L., Einleitung in Talmud und Midrasch, München 5/1930.
Strack/Billerbeck	Strack H.L. / Billerbeck P., Kommentar zum Neuen Testament aus Talmud und Midrasch, 6 Bde, München 2&3/1924-1961.
Stuart	Stuart D.K., Studies in Early Hebrew Meter (HSM 13), Missoula 1976.
Studer	Studer G.L., Das Buch der Richter, Bern 1835.
Stummer	Stummer F., Das Buch Ester : EB II 555-587.
Sukenik	Sukenik E.L., The Dead Sea Scrolls of the Hebrew University, Jerusalem 1955.
Sundberg	Sundberg A.C., The "Old Testament". A Christian Canon : CBQ 30 (1968) 143-155.
Survey	The Survey of Western Palestine, ed. by C.R. Conder and H.H. Kitchener, 4 vol., London 1881-1883.
Swete	cf. *G (éd. Swete).
Syh	Syrohexaplaire, citée par : *G (éd. Brooke/McLean), éditée en : Lagarde, Bibliothecae.
Sym	Symmaque, cité par : *G (éd. Brooke/McLean); cité selon : Field.
Syriaque	cf. *S.
Syrohexaplaire	cf. Syh.
*T, t	Targum (T = leçon principale, t = leçons secondaires), édité en : Miqraot Gedolot; Polyglotte; Praetorius, Josua; Praetorius, Richter.
*T (éd.Le Déaut)	Le Déaut R. / Robert J., Targum des Chroniques (Cod. Vat.Urb.Ebr.1), 2 vol., (AnBib 51), Roma 1971.
*T (éd.princeps)	(Prophètes antérieurs avec Radaq et Ralbag), Leiria (Samuel Dortas) 1494.

*T (éd.Sperber)	Sperber A., The Bible in Aramaic, 5 vol., Leiden 1959-1973.
*T	lu en : Ms Reuchlin; Ms Roma, Bibl Vat, urbin ebr 1.
TA	Tel Aviv. Journal of the Tel Aviv University, Institute of Archaeology, Tel Aviv 1974ss.
Tadmor	Tadmor H., Que and Muṣri : IEJ 11 (1961) 143-150.
Talmon, Case	Talmon S. A Case of Faulty Harmonisation : VT 5 (1955) 206-208.
—— Emendation	On the Emendation of Biblical Texts on the Basis of Ugaritic Parallels : ErIs 14 (1978) 117-124.
—— Pisqah	Pisqah Beʾemṣaʿ Pasuq and 11QPs-a : Textus 5 (1966) 11-21.
—— Readings	Double Readings in the Massoretic Text : Textus 1 (1960) 144-184.
—— Study	The Textual Study of the Bible. A New Outlook : Cross, Qumran 321-400.
Talmud Babli	édité en :
—— (éd.Bomberg)	The Babylonian Talmud. First Edition Venice 1520-1523 (Bombergi), 22 vol., Jerusalem 1968-1970.
—— (éd.Goldschmidt)	Der Babylonische Talmud, ed. L.Goldschmidt, 9 Bde, Den Haag 1933-1935.
—— (éd.Wilna)	Talmud Babli ʿim kol ha-Mepharshim..., 20 vol., Wilna 1880-1886.
——	lu en : Ms München, Staatsbibl, hebr 95; Ms Oxford, Bibl Bodl, Opp Add fol 23; Ms Roma, Bibl Vat, ebr 108; ebr 110.
Talmud Yerushalmi	édité en :
—— (éd.1523)	Talmud Yerushalmi nidfas bebeit D.Bombergi..., Venezia 1523.
——	lu en : Ms Leiden, Bibl Acad, Scaliger 3.
Tamisier	Tamisier R., Le livre de Ruth. Traduit et commmenté : SB (PC) III, Paris 2/1955, 301-326.
Tanḥum Yerushalmi	Tanḥum Yerushalmi, en Jos : Arabischer Kommentar zum Buche Josua, ed. Th. Haarbrücker (Wissenschaftliche Blätter des Veitel-Heine-Ephraimschen Beth-ha-Midrasch im Berlin) a.O., o.J., (Berlin 1862); en S, R : Commentarium arabicum ad librorum Samuelis et Regum locos graviores, ed. T.Haarbrücker, Leipzig 1844; lu aussi en : Ms Oxford, Bibl Bodl., Poc 314; en Jos - R : (Epitome des commentaires sur Jos, Jg, S, R et Is), lu en : Ms Oxford, Bibl Bodl, Opp Add 4to 170.
Tanḥuma	cf. Midrash Tanḥuma.
Targum	cf. *T.
Tedesche	Tedesche S.S., A Critical Edition of I Esdras, Yale-University 1928.
Testament de Juda	édité en : Charles R.H., The Greek Versions of the Testaments of the Twelve Patriarchs..., Oxford 1908, 65-105.
Texte Massorétique	cf. *M.
Th	Théodotion, cité par : *G (éd.Brooke/McLean); cité selon : Field.
Theis	Theis J., Geschichtliche und literarkritische Fragen in Ezra 1-6 (ATA II/5), Münster 1910.

Thenius1,2	Thenius O., en S : Die Bücher Samuel (KeH 4), Leipzig 1842, 2/1864; en K : Die Bücher der Könige (KeH 9), Leipzig 1849, 2/1873.
Théodoret	Theodoretus Cyrensis, Opera omnia, I.L. Schulze edidit, 5 vol., Halle 1769-1774.
Théophile d'Antioche	Théophile d'Antioche, Trois livres à Autolycus, ed. G. Bardy (SC 20), Paris 1948.
Thomas	Thomas D.W., Some Rabbinic Evidence for a Hebrew Root yd[c]... : JQR 37 (1946-1947) 177-178.
Tiktin	Tiktin H., Kritische Untersuchungen zu den Büchern Samuelis (FRLANT NF 16), Göttingen 1922.
TOB	Traduction Oecuménique de la Bible. Edition intégrale, Ancien Testament, Paris 1975.
Toeg	Toeg A., A Textual Note on 1 Sam XIV 41 : VT 19 (1969) 493-498.
Torczyner	Torczyner H., Lachish I (Tell ed Duweir). The Lachish Letters, London 1938.
Torrey	Torrey C.C., Ezra Studies (LBS), New York 1970.
Tov, Critique	Tov E., L'incidence de la critique textuelle sur la critique littéraire dans le livre de Jérémie : RB 79 (1972) 189-199.
—— History	The Textual History of the Song of Deborah in the A Text of the LXX : VT 28 (1978) 224-232.
—— Texts	The Hebrew and Greek Texts of Samuel. 1980 Proceedings IOSCS – Vienna, Jerusalem 1980.
traité Sopherim	cf. Masseket Sopherim.
Trendelenburg	Trendelenburg J.G., Ueber den apokryphen Esras : ABBL 1 (1787) 178-232.
Trommius	Trommius A., Concordantiae graecae versionis vulgo dictae LXX interpretum..., 2 vol., Amsterdam 1718.
Tsevat, Alalakhiana	Tsevat M., Alalakhiana : HUCA 29 (1958) 109-134.
—— Ishboshet	Ishboshet and Congeners : HUCA 46 (1975) 71-87.
Ulrich	Ulrich E.C., The Qumran Text of Samuel and Josephus (HSM 19), Missoula 1978.
—— Manuscript	4QSam-c. A Fragmentary Manuscript of 2 Samuel 14-15 from the Scribe of the Serek Hayyaḥad (1QS) : BASOR 235 (1979) 1-25.
UT	Gordon C.H., Ugaritic Textbook. Grammar – Texts in Transliteration – Cuneiform Selections – Glossary – Indices (AnOr 38), Roma 1965.
*V, v	Vulgate (V = leçon principale, v = leçons secondaires), éditée en :
*V (éd.Clémentine)	citée par : *V (éd.San Girolamo).
*V (éd.Estienne)	citée par : *V (éd.San Girolamo).
*V (éd.Laridius)	citée par : *V (éd.San Girolamo).
*V (éd.princeps)	citée par : *V (éd.San Girolamo).
*V (éd.San Girolamo)	Biblia Sacra iuxta latinam vulgatam versionem, ... studio monachorum abbatiae pontificiae Sancti Hieronymi in urbe ordinis Sancti Benedicti edita, Roma 1926ss.

*V (éd.Weber) — Weber R., e.a., Biblia Sacra iuxta vulgatam versionem, 2 vol., Stuttgart 2/1975.

*V (éd.Wittenberg) — Luther M., Text der Vulgata-Revision von 1529 (WA. DB 5), Weimar 1914.

Vaccari — Vaccari A., Il consiglio di Achitofel : Bib 5 (1924) 53-57.

Vajda — Vajda G., Etudes sur Qirqisâni, II : Les fondements spéculatifs de la législation religieuse : REJ 107 (1946-1947) 52-98.

Vatable — Vatablus F. (Commentaire sur la Bible), cité selon : Critici Sacri.

Vattioni — Vattioni F., I sigilli ebraici : Bib 50 (1969) 357-388.

Vaux de, Décrets — Vaux R.de, Les décrets de Cyrus et de Darius sur la reconstruction du Temple : RB 46 (1937) 29-57.

—— Histoire — Histoire ancienne d'Israël, 2 vol. (EB), Paris 1971-1973.

—— Institutions — Les institutions de l'Ancien Testament, 2 vol., Paris 1958-1960.

Veijola — Veijola T., David und Meribaal : RB 85 (1978) 338-361.

Vercellone — Vercellone C., Variae lectiones Vulgatae latinae Bibliorum editionis, 2 vol., Roma 1860-1864.

Vernière — Vernière P., Spinoza et la pensée française avant la Révolution, 2 vol., Paris 1954.

Vet lat — Vetus latina (= vieille latine), citée par : *G (éd.Brooke/ McLean) ; éditée en :

—— (éd.Sabatier) — Sabatier P., Bibliorum sacrorum latinae versiones antiquae seu Vetus Italica, 2 vol., Reims 1743.

—— (éd.Weber) — Weber R., Les anciennes versions latines du deuxième livre des Paralipomènes (CBLa 8), Roma 1945.

—— — lue en : Ms Lyon.

Vincent — cf. J12.

Vincent, Jérusalem — Vincent L.H., Jérusalem de l'Ancien Testament, 3 vol., Paris 1954-1956.

Vogel — Vogel G.J.L., cf. Grotius et Cappel, Critica2.

Volz — Volz P., Studien zum Text des Jeremia (BWAT 25), Leipzig 1920.

—— Arbeitsplan — Arbeitsplan für die Textkritik des Alten Testaments : ZAW 54 (1936) 100-113.

Vulgate — cf. *V.

Walde — Walde B., Die Esdrasbücher der Septuaginta (BSt(F) XVIII/4), Freiburg 1913.

Walters, Text — Walters P. / Gooding D.W., The Text of the Septuagint, Cambridge 1973.

Weber — cf. *V (éd.Weber).

—— Versions — cf. Vet.lat (éd.Weber).

Weil — Weil G.E., Massorah gedolah iuxta codicem Leningradensem B 19A, vol. I : Catalogi, Roma 1971.

Weippert — Weippert M., Die Landnahme der israelitischen Stämme in der neueren wissenschaftlichen Diskussion(FRLANT 92), Göttingen 1967.

Weiss — Weiss R., "La main du Seigneur sera contre vous et contre vos Pères" (I Sam XII,15) : RB 83 (1976) 51-54.

Wellhausen — Wellhausen J., Der Text der Bücher Samuelis, Göttingen 1871.

— Composition — Die Compoition des Hexateuchs und der historischen Bücher des Alten Testaments, Berlin 3/1899.

— Gentibus — De Gentibus et familiis Judaeis quae 1 Ch 2,4 enumerantur, Göttingen 1870.

— Prolegomena — Prolegomena zur Geschichte Israels, Berlin 6/1905.

— Rec. Smith — Rec. G. Smith, The Assyrian Eponym Canon : ThLZ 1 (1876) 539-541.

Wevers — Wevers J.W., Exegetical Principles Underlying the Septuagint Text of 1 Kings ii 12 - xxi 43 : OTS 8 (1950) 300-322.

Wickes — Wickes W., Two Treatises on the Accentuation of the Old Testament. On Psalms, Proverbs and Job (1881). On the Twenty-One Books (1887) (LBS), New York 1970.

Wieder — Wieder A.A., Ugaritic-Hebrew Lexicographical Notes : JBL 84 (1965) 160-164.

Wildeboer — Wildeboer G., Das Buch Esther : Budde, Megillot 169-197.

Willi — Willi T., Die Chronik als Auslegung (FRLANT 106), Göttingen 1972.

Winckler — Winckler H., Alttestamentliche Untersuchungen, Leipzig 1892.

Wolf — Wolf J.C., Bibliotheca hebraea, 4 vol., Hamburg 1715-1733.

Würthwein — Würthwein E., en R : Die Bücher der Könige. 1 Könige 1-16 (ATD XI/1), Göttingen 1977;
en Est : Esther :
Würthwein E. / Galling K. /Plöger O., Die fünf Megilloth... (HAT 18), Tübingen 2/1969, 165-196.

Yadin — Yadin Y., The Art of Warfare in Biblical Lands, 2 vol., New York 1963.

Yalquṭ Shiméoni — édité en : Yalquṭ Shiméoni, 7 vol., Salonique 1521-1527; Yalquṭ Shiméoni..., ed. A. Heyman, Jérusalem 1973ss.
lu en : Ms Oxford, Bibl Bodl, hebr b6; Ms Parma, Bibl Palatina, 2401.

Yaron, Decree — Yaron R., The Coptos Decree and 2 Sam XII 14 : VT 9 (1959) 89-91.

— kaᶜeth — kaᶜeth ḥayyah and koh leḥay : VT 12 (1962) 500-501.

Yéfet ben Ely — Yéfet ben Ely (Commentaires sur la Bible), lu en : Ms Cambridge, Trinity College, hebr 31 (pour Jos); Mss Lausanne, D.Z.Lichaa (pour S, Ch); Mss London, BL, Or 2404 (pour Jos); Or 2499 (pour S); Or 2500 (pour R); Or 2513 (pour Rt); Or 2547 (pour Jos, Jg, S); Or 2549 (pour Jr, Ez); Or 2554 (pour Rt); Or 2556 (pour Esd, Ne, Ch); Mss New York, JThS, ENA 112 (pour Jos); ENA 1651 (pour Est); Ms Oxford, Bibl Bodl, Opp Add 4to 166 (pour Esd); Mss Paris, BN, hébr 294 (pour Rt); hébr 295 (pour Est);
édité en : Birnbaum.

Yeivin — Yeivin I., Geniza Bible Fragments with Babylonian Massorah and Vocalisation, 5 vol., Jerusalem 1973.

—— Codex	The Aleppo Codex of the Bible. A Study of its Vocalization and Accentuation, Jerusalem 1968.
Yeivin, District	Yeivin S., The Third District in Tuthmosis III's List of Palestino-Syrian Towns : JEA 36 (1950) 51-62.
—— Jachin	Jachin and Boaz : PEQ 91 (1959) 6-22.
—— Judah	"To Judah in Israel" (2 Kings 14:28) : ErIs 10 (1971) 150-151.
Yellin, Meanings	Yellin D., Forgotten Meanings of Hebrew Roots in the Bible : FS Abrahams, New York 1927, 441-458.
Zapletal	Zapletal V., Das Buch der Richter (EHAT VII/1), Münster 1923.
ZB	("Zürcher Bibel") Die Heilige Schrift des Alten und Neuen Testamentes, Zürich 1955.
Zimolong	Zimolong B., Zu Ruth 2,7 : ZAW 58 (1940-1941) 156-158.
Zöckler	Zöckler O., Die Bücher der Chronik (THBW 8), Bielefeld 1874.
Zohar	Sepher ha-Zohar... traduit ... par J. de Pauly, 6 vol., Paris 1906-1911.
Zunz	Zunz L., Die gottesdienstlichen Vorträge der Juden, historisch entwickelt, Frankfurt 2/1892.

CIP-Kurztitelaufnahme der Deutschen Bibliothek

Barthélemy, Dominique:

Critique textuelle de l'Ancien Testament / Dominique Barthélemy. Rapport final du Comité pour l'Analyse textuelle de l'Ancien Testament hébreu institué par l'Alliance biblique Universelle, établi en coopération avec Alexander R. Hulst ... –
Fribourg Suisse: Editions Universitaires;
Göttingen: Vandenhoeck und Ruprecht.

2. Isaïe, Jérémie, Lamentations. – 1986

(Orbis biblicus et orientalis; 50/2)
ISBN 2-8271-0322-2 (Editions Universitaires)
ISBN 3-525-53692-5 (Vandenhoeck und Ruprecht)

Publié avec l'aide du Conseil de l'Université de Fribourg

Imprimerie Saint-Paul Fribourg Suisse

ISBN 2-8271-0322-2 (Editions Universitaires)
ISBN 3-525-53692-5 (Vandenhoeck und Ruprecht)

A Alexander R. Hulst
qui nous a précédés
là où la recherche
fait place à l'évidence

TABLE DES MATIERES

PREFACE IX

AVANT-PROPOS XI

I. Le choix des cas XI
II. Structure des apparats critiques XI
    1/ ordre des données XII
    2/ facteurs caractérisant les variantes. XII
III. Les témoins textuels XVI
IV. Les auteurs cités XVII
V. Les indices finaux XVIII
VI. La bibliographie XVIII

INTRODUCTION : La structure de ce rapport *1

Première section : Options de nos traductions. *2
Le point de départ du travail du comité *2
La Revised Standard Version *4
La Bible de Jérusalem. *6
La Revidierte Lutherbibel *8
La New English Bible *9
La Traduction Oecuménique de la Bible. *11
Critiquer la critique *14

Deuxième section : Origines des corrections. *16
Luther. *17
    Traducteur et réviseur *17
    Les sources de la traduction. *17
        1/ Isaïe *17
        2/ Jérémie et les Lamentations. *19
    Les sources de la révision de 1540-1541. . . . . *23
Les sources d'influence extérieures ou postérieures à Luther *24
    Antonio Brucioli *24
    La Bible française *25
        1/ Olivétan et la Bible de Serrières *25
        2/ La Bible lyonnaise de Philibert Rollet *27
        3/ La Bible française de Robert Estienne . . . . . *29 et *44
        4/ La Bible de Benoist *44
        5/ La Bible de Louvain. *46
        6/ La Bible de Châteillon *49
    La Bible anglaise *55
        1/ La Bible de Coverdale. *55
        2/ La Bible de Thomas Matthew et la Grande Bible *56
        3/ La Geneva Bible *57
        4/ La King James Version *61
    La Bible des Pasteurs et Professeurs de l'Eglise de Genève *64
Vue d'ensemble sur la Bible en langue vulgaire au XVIe siècle *66
    Avant la Réforme *66
    Rôle de Luther *66

Rôle des traductions latines *66
Rôle de Robert Estienne *68
Les Bibles et l'autorité *68
Le débat sur les aides de lecture *69

Conclusion *71

COMMENTAIRE TEXTUEL 1

Isaïe 1

Jérémie 466

Lamentations 863

Index des textes bibliques 917
Index des auteurs cités 941
Index des facteurs des apparats 969
Bibliographie 975

EXCURSUS à l'introduction *29

I. Robert Estienne éditeur de la Bible *29
A. La première édition critique de la Vulgate *29
B. Les Bibles de 1528 et de 1532 . . . . . *30
C. La Bible de 1540 : premier apparat critique *31
D. La Nompareille de 1545 . . . . . *32
E. La lutte et l'exil *32
II. La Bible de Vatable aux prises avec l'Inquisition espagnole *34
A. Les pièces officielles sur la réédition de 1586 . . . . . *34
B. Censures parisiennes et censures espagnoles *35
C. Echec d'une première édition en 1555 . . . . . *36
D. Le procès de trois des réviseurs *37
E. Les rééditeurs *38
F. La correction de la Bible de Vatable par l'Inquisition *40
G. Exégèses contraires ou différentes *41
H. La Censure générale *42
I. Les espoirs et les craintes *43

EXCURSUS au commentaire textuel : L'interprétation d'Is 52,13-15 385

I. Histoire de trois difficultés 385
A. La construction de כאשר avec les deux כן qui le suivent 385
B. La signification de יַזֶּה 386
C. Les interprétations de מִשְׁחַת 387
II. Exégèse d'ensemble de 52,13-15 390
III. Le sens de מִשְׁחַת 392
IV. Interprétations proposées 394

PREFACE

Trois ans après le premier volume, consacré aux livres historiques, paraît le deuxième.

C'est à la mémoire d'Alexander R. Hulst qu'il est dédié. Ce volume contient en effet la dernière étape de notre travail à laquelle notre aîné ait participé de bout en bout. Aussi est-ce le moment d'évoquer ses interventions pleines d'expérience et de conviction, ainsi que la gaieté fraternelle dont il émaillait notre vie quotidienne.

Chacun des membres du comité a sa part dans ce travail. H. Peter Rüger pour la présentation et la mise en rapport des témoins textuels, James A. Sanders pour les données de Qumrân, Dominique Barthélemy pour l'histoire de l'exégèse jusqu'au milieu du siècle dernier, Norbert Lohfink pour les données sur l'exégèse contemporaine, Alexander R. Hulst et William D. McHardy pour de précieuses remarques critiques.

Le choix initial des problèmes traités par le comité est l'oeuvre de John A. Thompson. Eugene A. Nida a guidé le déroulement de nos travaux et Adrian Schenker, ayant enregistré nos décisions, a édité le compte rendu préliminaire.

Clemens Locher, Arie Van der Kooij et Pierre Casetti ont aidé le travail du comité.

D. Barthélemy a rédigé ce volume.

Tous les membres du comité ont eu communication du traitement des diverses difficultés et la rédaction finale a profité de leurs suggestions.

L'introduction a été soumise aux deux autres membres du comité d'édition, H.P. Rüger et J.A. Sanders.

La typographie du rapport est due à la secrétaire scientifique de l'Institut Biblique, Bernadette Schacher, dont la compétence et l'assiduité en ont permis la réalisation.

C'est à Alfred Bauer que l'on doit les têtes d'impression dont nous avons fait usage.

Les recherches bibliographiques et les corrections sont dues à Bruno Ognibeni, Marguerite Hirt, Yohanan Goldman et Oh Jine-Sook.

La vocalisation de l'hébreu et l'accentuation du grec sont l'oeuvre de celle-ci et de Vincent Rosset.

Les indices ont été rédigés par Mariam Nabavi, Catherine Blein et Claire Aebischer.

Malgré la convergence de ces multiples efforts, nous avons conscience que bien des fautes doivent demeurer en ce travail complexe. L'éditeur du rapport serait reconnaissant qu'on les lui signale pour qu'il puisse y remédier par la suite, de même qu'il a tenu compte, en ce deuxième volume, de remarques qui lui avaient été faites à propos du premier sur le caractère incomplet et trop peu ordonné du traitement des difficultés textuelles, ainsi que sur la non-discussion des conjectures.

Des remerciements s'adressent à Frank Moore Cross Jr et à Eugene Ulrich qui ont permis que l'on fasse usage des fragments de Qumrân dont la publication leur est confiée, ainsi qu'à P. Benoit et J. Strugnell qui ont identifié les photos du lot Skehan.

Le financement de cette publication est dû essentiellement à l'Alliance Biblique Universelle et à l'Université de Fribourg.

D. Barthélemy, éditeur

AVANT–PROPOS

Quelques caractéristiques du travail du comité ont été dégagées dans l'avant-propos du premier volume. Nous y apporterons quelques précisions dans l'introduction de celui-ci.

Nous nous contenterons ici de répéter et de compléter les indications qui faciliteront au lecteur l'usage de ce rapport.

I. Le choix des cas

Pour les livres d'Isaïe, de Jérémie et des Lamentations, le secrétariat de l'Alliance Biblique Universelle avait tiré de RSV, J123, RL et NEB un certain nombre de cas où une ou plusieurs de ces traductions corrigeaient le *M. De ces cas, le comité a retenu 685 difficultés où la correction lui semblait avoir une portée exégétique notable. Après qu'il ait traité ces cas, les décisions prises ont fait l'objet du vol. IV (Livres prophétiques I) du "Compte rendu préliminaire et provisoire sur le travail d'analyse textuelle de l'Ancien Testament hébreu" publié à New York en 1979. Ce volume du Rapport final traite de 800 cas. Cet accroissement a été principalement causé par la prise en considération de certaines corrections attestées par les notes de TOB, traduction dont le comité n'avait tenu compte qu'à propos de cas qui avaient été déjà relevés par l'une ou l'autre des quatre traductions mentionnées ci-dessus. Lorsqu'un cas n'a pas été traité par le comité, cela est précisé au début de la section "choix textuel" et aucune note n'est donnée dans l'apparat critique.

Certains recenseurs ayant critiqué la tendance du comité à ne pas attacher assez d'importance aux conjectures, ce volume — à la différence du premier — a retenu la plupart des cas consistant seulement en une conjecture proposée par une seule de nos traductions et où toute la tradition textuelle apporte un témoignage cohérent en faveur du *M.

II. Structure des apparats critiques

Pour la plupart des cas, un apparat critique commence par articuler de façon systématique les diverses données qui seront explicitées ensuite dans le traitement de ce cas. Il nous faut traiter ici brièvement de la structure de ces apparats critiques.

Distinguons d'abord des autres certains apparats à double entrée qui présentent deux solutions entre lesquelles le comité s'est refusé à choisir. On en rencontrera par exemple en Is 2,12; 15,9C; 33,3; 34,5A; 43,19; 44,11-12A; 66,17.19B; Jr 16, 7AB; 22,23; 23,18; 49,30C; 50,21A; 51,3C; Lm 2,13A.

1/ Ordre des données

Les apparats normaux, c'est-à-dire à simple entrée, présentent en ordre successif :

a. La référence biblique. Lorsque le numéro du verset est suivi de "a" ou de "b", il s'agit de la partie du vs qui précède ou qui suit l'accent diviseur principal. Les lettres majuscules A, B etc. distinguent diverses difficultés traitées à l'intérieur d'un même verset.

b. *"cor"* (correction) précède un cas où le comité a préféré une autre leçon à celle de son texte de référence (constitué par le qeré du ms de Leningrad).

c. La mention de la leçon choisie par le comité comme la plus primitive (selon les perspectives exposées en CT1 *113s). Lorsque cette leçon est interrompue par un trait, cela signifie que les mots situés dans cet intervalle sont inclus. Lorsqu'elle est interrompue par des points, ces mots ne sont pas inclus.

d. La note donnée par le comité à la leçon choisie par lui : A = très hautement probable; B = grande probabilité avec une certaine marge de doute; C = probable avec un coefficient de doute considérable; D = quelques possibilités, mais cela demeure très incertain.

e. Les sigles des témoins qui appuient cette leçon; ou bien *"bas"* (base) au cas où, aucun témoin ne l'appuyant directement, elle n'est attestée qu'indirectement comme la base à partir de laquelle divergent les autres leçons.
"(crrp)" (corrompu) est mentionné lorsque l'on ne peut atteindre par la leçon choisie qu'une forme textuelle déjà corrompue.

f. Deux barres obliques séparent la leçon choisie des autres leçons qui en dépendent, leçons qui sont séparées entre elles par des barres obliques simples. Souvent une flèche indique qu'une leçon dérive d'une autre.

g. La présentation de chaque leçon ou groupe de leçons commence par la mention du 'facteur de modification' qui caractérise la relation de cette leçon ou de ce groupe de leçons avec la leçon considérée par le comité comme la plus primitive. La mention du facteur est suivie de deux points.

h. Puis viennent les sigles des témoins qui appuient la leçon en question. Ils sont séparés par des virgules lorsque leurs témoignages, tout en restant le produit d'un même facteur de modification, divergent dans leurs options.

i. Lorsqu'on l'a jugé utile pour la clarté de l'apparat, on caractérise ensuite la leçon en question. En ce cas, une forme minoritaire du texte massorétique est citée formellement. Une leçon d'une version est ou bien décrite, ou bien citée dans la langue où elle est attestée, ou bien encore on a mentionné sous *"clav"* (clavis) la forme hébraïque qui pourrait avoir inspiré le traducteur. On ne veut pas dire par là que le traducteur ait eu ce texte sous les yeux.

2/ Facteurs caractérisant les variantes

Tout d'abord, quelques indications limitant la portée de certains témoignages :
"lacun" (lacune) indique que le passage en question et son contexte manquent dans les témoins mentionnés.
"abst" (abstention) indique que les témoins mentionnés sont inutilisables pour résoudre cette difficulté (par exemple, les mss de Qumrân pour la vocalisation d'une

graphie défective, les versions latines pour la présence ou l'absence d'un article, les latines et les grecques pour le genre masculin ou féminin d'une forme verbale).
"incert" (incertain) indique que l'interprétation de l'apport de ces témoins demeure incertaine.
"lit" (littéraire) indique parfois qu'une leçon diverge des autres au niveau littéraire plutôt qu'au niveau textuel.
"transf" (transféré) indique qu'un passage a été transféré ailleurs par un copiste ou par un traducteur.

Nous avons donné aux pp. *71 à *74 de l'introduction à CT1 la description des divers facteurs de modification définis par le comité, dès le début de son travail, pour caractériser les leçons qu'il a identifiées.

Voici un essai pour situer par rapport à ces facteurs définis très amplement les facteurs plus spécifiques dont ce rapport fait usage.

a. Considérons d'abord les trois premiers facteurs qui entendaient apprécier les variantes du point de vue externe de leur attestation.

Le facteur 1 (étroitesse de la base d'une variante textuelle) envisageait de donner moins de poids à une variante qui ne se rencontre que dans une tradition du texte biblique, par exemple dans le Targum, la Syriaque ou la Vulgate seulement. Aucun des facteurs utilisés en ce rapport ne se rattache directement à celui-ci. Jamais en effet les décisions du comité n'ont été motivées seulement par ce fait. On a toujours fait entrer directement en ligne de compte les motifs d'altération du texte (facteurs 4 à 13). Ajoutons d'ailleurs que le comité a été amené à considérer plus souvent le Targum comme le témoin d'une exégèse traditionnelle du texte protomassorétique que comme représentant une base textuelle autonome. Quant à la Vulgate, on peut la caractériser de même, tout en ajoutant qu'elle mêle souvent à cela un témoignage sur le Grec (à travers la Vieille Latine dont elle ne s'est pas entièrement émancipée). Pour ce qui est de la Syriaque, elle est la résultante d'influences trop diverses (texte protomassorétique, Grec ancien, recension antiochienne et nombreuses déformations internes) pour que l'on puisse attacher un grand poids à son témoignage lorsqu'il est isolé.

Le facteur 2 (largeur trompeuse de la base d'une variante textuelle) envisageait le cas où plusieurs traditions textuelles ont choisi la même manière obvie d'échapper à une difficulté textuelle. La chose est encore plus frappante si l'on complète l'enquête sur les témoins textuels par un parcours de l'histoire de l'exégèse où l'on voit la même échappatoire s'imposer à des commentateurs qui n'ont pourtant certainement rien eu d'autre sous les yeux que le Texte Massorétique. Une telle option est 'dans l'air'. C'est ce que nous avons exprimé par le facteur *"spont"* (spontané) qui indique que cette option se présente spontanément aux traducteurs, aux exégètes, et parfois même à certains copistes.

Le facteur 3 (dépendance de plusieurs formes textuelles à l'égard d'une forme unique plus primitive) situe une forme textuelle difficile comme étant celle à partir de laquelle les autres ont divergé en cherchant diverses façons d'y échapper. Dans ce rapport, ce facteur, sans être directement exprimé, est souvent impliqué quand plusieurs variantes différentes font suite à la leçon choisie. Il se trouve exprimé indirectement par *"bas"* (cf. supra) ou par *"elus"* (cf. infra). De fait, le comité a tenu grand compte de ce facteur dans ses décisions.

b. Abordons maintenant les facteurs 4 à 13 qui essayaient de caractériser les motifs des altérations textuelles.

Le facteur 4 (simplification du texte) caractérise une leçon comme facilitante. Il apparaît en ce rapport sous les formes :

"facil" (facilitation) suivi le plus souvent du domaine dans lequel il y a eu facilitation : *"...-styl"* (...stylistique), *"...-synt"* (...syntaxique), *"...-vocal"* (...vocalique). Cependant, ce caractère facilitant d'une leçon refusée par le comité n'a été mentionné que dans une minorité de cas : ceux où il a été difficile de déceler un facteur de modification plus spécifique. En une foule d'autres, il faut sous-entendre la présence de ce facteur très générique.

"schem" (schème) indique la réduction d'un ensemble d'apparence disparate à une structure littéraire plus uniforme.

"usu" (usuel) indique le remplacement d'une forme rare par une forme plus usitée.

Le facteur 5 (assimilation à des passages parallèles) entre en jeu dans ce rapport sous deux formes :

"assim" (assimilation) suivi de l'une des quatre mentions suivantes :

— Ou bien la mention précise du lieu biblique auquel ce lieu-ci a été assimilé, et parfois de la forme textuelle à laquelle on a assimilé. Ainsi, en Is 21,8 : "assim 15,9G : Th αριηλ" indique que Th (= Théodotion), en Is 21,8, assimile au Grec ancien ("G") de Is 15,9 lorsqu'il lit αριηλ (ici où le texte massorétique lit אריה, en accord avec Aquila, Symmaque, la Vulgate et le Targum). L'aspect sous lequel l'assimilation a eu lieu peut-être précisé :

— Ou bien *"assim-usu"* (...à une forme plus usuelle) indique une assimilation à une forme qui s'offre à la mémoire.

— Ou bien *"assim-ctext"* (...au contexte) suggère une assimilation globale à diverses données fournies par le contexte.

— Ou bien *"assim-int"* (...interne) signifie une assimilation qui a eu lieu à l'intérieur de la tradition textuelle représentée par le témoin en question.

"harm" (harmonisation) indique que, pour pallier un risque de contradiction, une influence réciproque a eu lieu entre deux passages dissonants ou entre un passage et son contexte. L'aspect sous lequel l'harmonisation a eu lieu peut être précisé (...- *synt* = syntaxique ou ...-*ctext* = au contexte).

Le facteur 6 (altérations textuelles requises par la traduction) s'exprime dans ce rapport sous quatre formes :

"transl" (translationnel) désignant une modification imposée ou suggérée par la structure de la langue réceptrice,

"lic" (licence) désignant une liberté prise avec le texte à l'occasion de la traduction et pour laquelle on ne peut déceler aucun motif (le domaine dans lequel cette liberté a été prise pouvant être précisé : ...-*synt* = syntaxique),

"paraphr" (paraphrase) lorsque cette licence s'exprime par un développement littéraire,

"transcr" (transcription) pour des modifications dues à la transcription d'un nom propre d'une langue dans une autre (cette modification pouvant être caractérisée : ...-*harm* = harmonisante).

Le facteur 7 (modification du texte pour des motifs d'exégèse) revêt en ce rapport des formes variées, dont la plus usitée et la plus générique est :
"exeg" (exégèse) indiquant que la variante ainsi désignée n'est qu'une interprétation de la leçon avec laquelle elle est mise en relation (ce qui a suggéré cette interprétation peut faire l'objet d'une précision : *...-ctext* = en fonction du contexte),
"expl" (explicitation) indiquant que l'interprète a explicité une expression prégnante (*...-graph* = explicitation d'une graphie sentie comme défective),
"abr" (abréviation) indiquant que l'interprète a abrégé son texte, que cette abréviation ait seulement consisté en une graphie défective (*...-graph*), ou qu'elle ait visé à resserrer l'expression (*...-styl* = stylistique), ou qu'elle ait voulu éliminer une donnée qui faisait difficulté (*...-elus* = élusive),
"ampl" (amplification) indiquant que l'interprète a amplifié son texte en le délayant (*...-styl*= stylistique),
"emph" (emphase) indiquant que l'interprète s'est exprimé de façon emphatique pour donner plus de résonance à une donnée,
"attenu" (atténuation) indiquant au contraire que l'interprète a un peu 'gommé' certaine donnée à laquelle il voulait ôter du relief,
"modern" (modernisation) indiquant que l'interprète a mis au goût du jour certaines données qui lui paraissaient démodées, l'aspect sous lequel la modernisation a eu lieu pouvant être précisé (*...-graph* = graphique ou *...-lex* = lexicale),
"midr" (midrash) indiquant que l'interprète s'est inspiré de traditions midrashiques,
"euphem" (euphémisme) indiquant que l'interprète a voulu rendre plus décent le mode d'expression,
"theol" (théologique) indiquant que l'interprète s'est conformé à des normes théologiques.

Le facteur 8 (mauvaise compréhension de certaines données linguistiques) s'exprime en ce rapport de façon générique : *"ign-ling"* (ignorance linguistique)
ou spécifique : *"ign-lexic"* (...lexicographique), *"...-gram"* (grammaticale), *"...-synt"* (syntaxique), *"...-styl"* (stylistique).

Le facteur 9 (mauvaise compréhension de données historiques) a été explicité en quatre facteurs : *"ign-hist"* (ignorance historique), *"...-geogr"* (géographique), *"...-cult"* (culturelle), *"...-real"* (des realia, c'est-à-dire de certaines autres données juridiques, techniques ou autres).

Le facteur 10 (omission accidentelle de lettres, syllabes ou paroles semblables) se divise en : *"hapl"* (haplographie), *"hom"* (homéoarcton ou homéotéleuton), *"homarc"* (homéoarcton), *"homtel"* (homéotéleuton).

Le facteur 11 (répétition accidentelle d'une séquence identique) est exprimé par : *"dittogr"* (dittographie).

Le facteur 12 (autres erreurs de scribe) est exprimé de façon générique par : *"err"* (erreur) et de façon plus spécifique par :
"deform-int" (déformation interne) pour une déformation à l'intérieur d'une tradition textuelle particulière,
"err-graph" (erreur graphique),
"perm" (permutation) pour la permutation d'éléments d'une séquence,
"err-divis" (erreur de division) pour des erreurs dans la division des lettres en mots,

"err-vocal" (... de vocalisation), *"err-ponct"* (... de ponctuation).

Le facteur 13 (leçons gonflées ou doublets) inclut formellement :
"dbl" (doublet), leçon incluant deux traitements d'un même texte, *"confl"* (conflatio), leçon gonflée, c'est-à-dire qu'elle juxtapose deux leçons attestées ou qu'elle en mélange certains éléments.

A cela s'ajoutent des : *"glos"* (gloses).

D'autres initatives textuelles ont été qualifiées de : *"substit"* (substitution) qui peut se diviser en *"...-graph"* (graphique), *"...-lexic"* (lexicale), *"...-synt"* (syntaxique).

Certaines des initiatives textuelles constituent une : *"rest"* (restauration) lorsqu'un témoin a voulu restaurer un texte qu'il estimait corrompu (c'est à cette catégorie qu'appartient la *"dissim"* = dissimilation, par laquelle un copiste ou un traducteur a tenté de corriger un texte où il avait cru diagnostiquer une assimilation), ou une *"constr"* (construction) lorsqu'un copiste ou un traducteur a essayé de donner un sens nouveau à tout un passage en le réécrivant à partir d'éléments du texte. Dans ces diverses catégories d'initiatives, la créativité littéraire se fait jour de façon de plus en plus évidente.

Mentionnons pour finir deux qualificatifs qui font suite à plusieurs de ces facteurs :
"int" (interne) pour indiquer qu'un événement s'est produit à l'intérieur d'une tradition textuelle particulière,
"elus" (élusive) pour indiquer qu'une initiative a eu pour but d'éluder une difficulté.

III. Les témoins textuels

Il nous reste à expliquer la manière dont les témoins textuels ont été mentionnés en ce rapport :

"M" en apparat désigne la tradition du Texte Massorétique que nous considérons comme authentique, alors que "m" (en apparat) désigne ses traditions secondaires. "MK" désigne un ketib massorétique et "MQ" un qeré. "Mbab" désigne une forme textuelle de tradition babylonienne et "Mtib" une forme de tradition tibérienne. "*M", sans autre précision, désigne le qeré du ms de Leningrad.

"G" en apparat et "*G" dans le texte désignent la tradition du Grec ancien que nous considérons comme authentique, alors que "g" (en apparat) désigne ses traditions secondaires. Il en va de même de "V", "*V" et "v" pour la Vulgate, de "S", "*S" et "s" pour la Peshitto, de "T", "*T" et "t" pour le Targum. "Tyer" désigne un Targum Yerushalmi.

Dans l'apparat, un astérisque suivant le sigle d'un témoin désigne la leçon de la première main. Une main postérieure est mentionnée par "(correct)" collé à ce sigle.

Un point d'interrogation entre parenthèses : "(?)", après le sigle d'un témoin, indique que l'on n'est pas sûr que cette leçon livre le texte authentique de ce témoin.

Un point d'interrogation sans parenthèses : "?", après le sigle d'un témoin, indique que l'on n'est pas sûr que ce témoin doive figurer en cette fonction dans l'apparat.

Les chapitres et versets du *G de Jérémie sont numérotés conformément à l'édition de Göttingen.

Les versions dites hexaplaires sont exprimées par les abréviations "Sept", "Aq", "Th", "Sym", "Quin" en séparant les uns des autres ces sigles lorsque les leçons de ces versions sont données indépendamment les unes des autres par les témoins, et en groupant ces sigles (par ex : "AqSym") lorsqu'elles sont données par les témoins sous forme d'une leçon unique attribuée à plusieurs versions à la fois. Pour respecter nos incertitudes, les leçons données par la Syrohexaplaire en syriaque n'ont pas été rétroverties en grec.

On a respecté dans les apparats les désignations αλλ (ἄλλος), λοιπ (οἱ λοιποί), οἱ γ' (= les trois), εβρ (τὸ ἑβραϊκόν) et π' (πάντες) sous lesquelles ces versions (ou d'autres) sont mentionnées en certaines scolies.

Les fragments de Qumrân sont cités par leurs sigles habituels. Dans le traitement des difficultés d'un livre, le sigle de ce livre n'est pas mentionné après Q. Ainsi, dans les pp. 1 - 465, 4Q-b = 4QIs-b; alors que, dans les pp. 466 - 862, 4Q-b = 4QJr-b.

"bTalm" et "yTalm" désignent des citations dans les Talmuds de Babylone et de Jérusalem, les références étant données dans le texte qui suit l'apparat.

"mm" désigne une massora magna et "mp" une massora parva. "La massore", sans précision, désigne celle qui est éditée par Ben Ḥayim in loco.

Pour des raisons de commodité, le syriaque, lorsque sa graphie propre n'a pas de rôle décisif, est transcrit en hébreu.

Il en va de même de l'arabe pour lequel nous utilisons les normes de transcription usitées dans les éditions de textes judéoarabes.

IV. Les auteurs cités

Toutes les citations et références d'ouvrages édités sont de première main, sauf celles qui sont mentionnées comme "cité par" ou "cité selon" un autre auteur. Les citations ou références de manuscrits reposent sur une lecture à partir de microfilms ou de facsimilés, sauf pour celles des mss du *G qui sont données selon les sigles de l'édition de Göttingen, celles des mss de la *V citées selon l'édition de San Girolamo, et celles des mss syriaques bibliques autres que les Ambrosiani de la Peshitto et de la Syrohexaplaire.

Lorsqu'un auteur est lu en latin et que la citation de son nom en langue vulgaire pourrait faire difficulté (par exemple : Le Clerc pour Clericus), son nom est cité selon sa forme latine. Par contre, on cite Le Fèvre d'Etaples (et non : Faber Stapulensis), car il est lu ici en français, et Estienne (et non : Stephanus), car il est lu tantôt en français, tantôt en latin.

Les éditions des commentaires dont nous avons fait usage sont spécifiées dans la bibliographie. Lorsque nous faisons usage de plusieurs éditions, celle qui est citée est spécifiée par un chiffre collé au nom de l'auteur (par exemple, Duhm5 = 5e édition du commentaire de Duhm) ou au sigle de l'ouvrage (par exemple J13 = première et troisième éditions de la Bible de Jérusalem, selon la numérotation explicitée dans la bibliographie). En dehors des références aux livres bibliques, un simple chiffre arabe

renvoie à une ligne. Les chiffres renvoyant à des paragraphes sont toujours précédés de §.

On a essayé de respecter l'orthographe des documents cités lorsqu'elle était aisément intelligible. Pour la Bible de Luther, l'orthographe est celle de l'une des éditions publiées durant sa vie.

V. Les indices finaux

Quant aux indices qui font suite au rapport, il importe de noter que les deux premiers sont sélectifs.

Ont été éliminées de l'index des textes bibliques toutes les références à des passages qui ne reçoivent aucun éclairage particulier du fait qu'ils sont cités en ce rapport. A propos des pages auxquelles l'index biblique renvoie, notons que sont mentionnées entre parenthèses les pages où le passage biblique en question est formellement traité par le comité à titre de cas discuté, et sans parenthèses celles où il est évoqué une ou plusieurs fois à l'occasion d'un cas distinct de lui. Lorsqu'une même page figure à la fois entre parenthèses et sans parenthèses, cela veut dire qu'en cette même page, ce passage biblique est traité à titre de cas et évoqué une ou plusieurs fois à l'occasion d'un autre cas.

Ont été éliminées de l'index des auteurs cités toutes les références à des auteurs qui se contentent de suivre l'opinion d'un autre auteur mentionné comme l'initiateur de cette opinion. C'est ce qui explique que beaucoup de noms récents y figurent plus rarement que certains noms anciens qui — dans les limites de notre information — désignent les premiers initiateurs de certaines opinions, ou qui permettent de retracer l'histoire ancienne de la critique textuelle.

L'index des facteurs mentionnés se veut complet.

VI. La bibliographie

La bibliographie entend mentionner — dans l'ordre rigoureusement alphabétique des mots ou sigles par lesquels le rapport les mentionne — tous les ouvrages, manuscrits ou édités, desquels il est fait usage dans le corps de ce rapport. Pour l'introduction, les données bibliographiques sont données au cours du texte.

INTRODUCTION

LA STRUCTURE DE CE RAPPORT

En ce deuxième volume, nous avons établi un plan plus systématique pour le traitement de chaque cas. Certains recenseurs ont, en effet, regretté que le premier volume ne fournisse pas des données assez complètes sur les témoins textuels mentionnés par l'apparat et que seuls les témoins ayant joué un rôle déterminant dans la décision du comité soient mis en valeur dans ce commentaire. Le *choix textuel* fait par le comité est donc précédé par une section consacrée à la présentation des données fournies par *les témoins anciens.*

Certains ont reproché à notre comité d'avoir inséré son travail d'analyse textuelle dans une problématique très contingente, puisqu'il a été chargé par l'Alliance Biblique universelle de prendre position sur les options textuelles de cinq traductions récentes de la Bible en anglais, français et allemand. Pour expliciter cette problématique, le traitement de chaque cas textuel commence par une section qui présente *les options de nos traductions*, celle-ci étant suivie d'une autre qui retrace *les origines des corrections* adoptées par ces traductions.

Le travail du comité vise à fournir des conseils à des comités de traducteurs. Il nous a donc paru utile de compléter le traitement de chaque cas par une *interprétation proposée*, ou éventuellement plusieurs.

Les introductions à ce volume et à ceux qui le suivront voudraient apporter quelques éclaircissements sur le contenu de ces cinq sections et sur la structure de *l'apparat critique* offert au début du traitement de chaque cas. Nous commencerons par traiter ici des deux premières sections.

Lorsqu'en 1870 les deux chambres du Parlement décidèrent de soumettre la King James Version à une révision officielle, on voulut associer à cette entreprise les Américains. En cours de travail, les réviseurs anglais et américains établirent d'un commun accord que sur tous les points où leurs options ne pourraient se concilier, la décision serait laissée aux Anglais, en tant qu'initiateurs de ce projet de révision. Ainsi furent publiés en 1881 le Nouveau Testament et en 1885 l'Ancien Testament de la English Revised Version. Les Anglais avaient proposé que les préférences des réviseurs américains fussent publiées, durant quatorze ans, comme appendice en chaque exemplaire de la Bible révisée. En contrepartie, le comité américain s'était engagé à n'autoriser, durant cette même période, aucune édition de cette révision autre que celle publiée par les Presses Universitaires d'Oxford et de Cambridge. On avait envisagé l'éventualité qu'après cette période probatoire de quatorze ans, les réviseurs britanniques ou les Presses universitaires pourraient adopter dans les éditions anglaises les options américaines agréées par les spécialistes et le grand public. Mais les commissions de révision anglaises se dissocièrent en 1885, dès que leur travail eut été achevé, et les Presses ne semblaient manifester aucune intention d'intégrer tout ou partie des leçons de l'appendice au texte des éditions anglaises. C'est pourquoi les réviseurs américains décidèrent de publier une traduction intégrant les options qui avaient reçu l'approbation des deux tiers des membres de leurs commissions lors de la seconde révision effectuée à partir de 1897. Pour tenter de satisfaire les Américains, les branches américaines des Presses d'Oxford et de Cambridge publièrent à New York, en 1898, une édition de la traduction révisée où l'on avait incorporé les leçons préférées par les réviseurs américains. Mais la seconde révision entreprise par ceux-ci était trop avancée pour qu'ils pussent renoncer à l'éditer. Ce fut la American Standard Version publiée en 1901 à New York, chez Thomas Nelson & Sons sous le titre : The Holy Bible Containing the Old and New Testaments Translated out of the Original Tongues, being the version set forth A.D. 1611 compared with the most ancient authorities and revised A.D. 1881-1885, Newly Edited by the American Revision Committee A.D. 1901, Standard Edition.

Le copyright de l'American Standard Bible fut acheté en 1928 par le Conseil International de l'Education Religieuse, dépendant des Eglises des Etats-Unis et du Canada. Sur l'avis d'un groupe de spécialistes, le Conseil mandata, en 1937, un comité de 32 membres pour réviser la traduction de manière à "incorporer les meilleurs résultats de la recherche actuelle quant au sens des Ecritures et à exprimer ce sens en une langue anglaise qui convienne à un usage cultuel public et privé et préserve ces qualités qui ont donné à la King James Version une place éminente dans la littérature anglaise". La Revised Standard Version du Nouveau Testament fut publiée en 1946 et celle de la Bible complète fut autorisée en 1951 par un vote du Conseil National des Eglises du Christ des U.S.A. Elle fut publiée en 1952 à New York sous le titre : The Holy Bible Revised Standard Version Containing the Old and New Testaments. Translated from the Original Tongues, being the version set forth A.D. 1611, revised A.D. 1881-1885 and A.D. 1901, compared with the most ancient authorities and revised A.D. 1952. L'éditeur actuel de la RSV est l'American Bible Society et son co-

pyright appartient à la Division de l'Education Chrétienne du Conseil National des Eglises du Christ des U.S.A. Avec quelques modifications, cette révision a été officiellement adoptée par l'Eglise Catholique et autorisée par le Cardinal Heenan en 1966.

Les bases textuelles de la traduction de l'A.T. sont clairement exposées dans la préface de la RSV : "La présente révision se fonde sur le texte consonnantique, tel qu'il a été fixé au début de l'ère chrétienne et révisé par les lettrés juifs (les "Massorètes") du 6e au 9e siècle. Les signes vocaliques qui ont été ajoutés par les Massorètes sont d'ordinaire acceptés, mais là où d'autres voyelles permettent d'obtenir une leçon plus probable et plus convaincante, on les a adoptées. En ces cas, on n'a pas donné de notes, parce que les points voyelles sont moins anciens et de moindre autorité que les consonnes. — On ne s'est éloigné du texte consonnantique des meilleurs manuscrits que lorsqu'il a semblé clair que des erreurs ont été faites en copiant le texte avant que celui-ci ait été standardisé. La plupart des corrections adoptées sont fondées sur les versions anciennes (traductions en grec, araméen, syriaque et latin) qui ont été faites avant l'époque de la révision massorétique et qui, à ce titre, reflètent des états plus anciens du texte. En chacun de ces cas, une note indique la ou les version(s) d'où provient la correction. Elle donne aussi une traduction du Texte Massorétique. — Il est parfois évident que le texte a souffert au cours de sa transmission, quoiqu'aucune des versions ne fournisse une restauration satisfaisante. En ces cas nous avons pour seule ressource de suivre le meilleur jugement des spécialistes compétents en ce qui concerne la reconstruction la plus probable du texte original. Les corrections appartenant à cette catégorie sont indiquées dans les notes par l'abréviation Cn, et une traduction du Texte Massorétique y est jointe".

Bien que la RSV ne soit qu'une petite fille de la King James Version, les caractéristiques de celle-ci y transparaissent souvent encore. Ajoutons cependant trois constatations :

1/ A la suite de plusieurs autres traductions du XVIe siècle, la King James Version faisait usage d'italiques pour distinguer les mots ajoutés au texte afin de rendre la traduction plus explicite. Le procédé graphique a survécu jusque dans l'American Standard Version, mais il a disparu dans la RSV, ces gloses ayant été purement et simplement incorporées au texte. Or ces gloses en italiques avaient été souvent suggérées aux traducteurs de la KJ par des versions anciennes, principalement la Vulgate. La RSV se trouve donc avoir inséré sans le dire bon nombre de données extérieures à l'hébreu.

2/ Tout le monde admet que le placement des voyelles dans les manuscrits hébreux est un événement tardif. Lorsqu'elle souligne la faible autorité traditionnelle de la vocalisation, la RSV emboîte le pas à l'American Standard Bible et nous avons vu en CT1 *5s le peu de confiance que Luther avait dans les 'points' des juifs. Calvin aussi les mets souvent en doute dans ses commentaires. Ensuite, depuis Cappel jusqu'à l'époque moderne, les critiques estimèrent d'ordinaire que l'on devait essayer de respecter les consonnes (puisqu'elles étaient plus anciennes), mais que l'on pouvait agir beaucoup plus librement avec les voyelles. Nous avons vu (CT1 *25-27) d'ailleurs que Masclef et Houbigant ont même été jusqu'à construire une grammaire hébraïque fondée exclusivement sur les consonnes; ce qui amena Kennicott à limiter à celles-ci sa grande collation de variantes des manuscrits médiévaux. La RSV a donc des prédécesseurs nombreux et anciens dans le peu d'estime qu'elle porte aux voyelles. Ce-

pendant, notre comité a acquis au cours de son travail la conviction que la tradition vocalique massorétique est bien plus ancienne que sa fixation écrite. Ceux qui auront la patience de suivre notre étude pourront, eux aussi, le constater.

3/ Très souvent, lorsque la RSV quitte le Texte Massorétique, elle le traduit en note. Mais cette traduction n'en est parfois qu'une véritable caricature faite, semble-t-il, pour lui servir de repoussoir, ainsi qu'on pourra le voir en la comparant aux interprétations du *M que nous proposerons. Là encore, la RSV n'improvise pas. Elle dépend des commentaires récents et cela s'explique par le fait que les dictionnaires et les grammaires, depuis une centaine d'années, ne font plus grand effort pour essayer de résoudre des difficultés exégétiques que l'on s'est habitué a éluder en corrigeant le texte. Ainsi s'est établi un cercle vicieux : un texte difficile devient de plus en plus inintelligible parce que l'on a laissé tomber en désuétude les instruments qui pourraient permettre de le comprendre.

LA BIBLE DE JERUSALEM

Vers la fin de la deuxième guerre mondiale, les traductions françaises jouissant de la plus large diffusion étaient, parmi les protestants, celle du professeur de Genève Louis Segond (parue en 1880), et parmi les catholiques, celle du chanoine d'Amiens A. Crampon (publiée initialement en 7 volumes de 1894 à 1904). A côté de révisions de ces deux Bibles, l'après-guerre vit une floraison de traductions nouvelles : la Bible de Maredsous, traduite par les bénédictins de l'abbaye belge du même nom (1950), la Bible de Jérusalem (1956), la Bible de la Pléiade sous la direction de E. Dhorme (les deux volumes de l'Ancien Testament parurent en 1956 et 1959), la Bible Osty, traduite par le chanoine de ce nom (1973) et la Traduction Oecuménique de la Bible (1975). Trois causes expliquent cette soudaine prolifération des traductions en français :

1/ L'âge classique de la littérature française avait été beaucoup moins marqué par la réforme protestante que celui des littératures allemande et anglaise. Cela explique qu'aucune traduction biblique n'y a joué le rôle de premier plan que la traduction de Luther ou la King James Version ont joué en celles-ci. Il restait donc pour la Bible une place à occuper dans le monde culturel français.

2/ Du fait que les chrétiens de langue française appartiennent principalement à l'Eglise catholique, l'encyclique 'Divino afflante Spiritu', publiée par Pie XII le 30 septembre 1943, avait rencontré parmi eux une large résonance. Ils y trouvaient un encouragement à se tourner vers la Bible pour essayer de s'orienter dans les bouleversements liés à l'occupation et à l'après-guerre.

3/ Depuis la fin du XIXe siècle, l'Ecole Biblique fondée par les dominicains français à Jérusalem avait formé, parmi les prêtres appartenant à cette langue, un nombre notable de bons exégètes.

Parmi les Bibles françaises publiées après la guerre, celle qui rencontra le plus large écho fut 'La Sainte Bible, traduite en français, sous la direction de l'Ecole Biblique de Jérusalem'. Sa réalisation est due à l'initiative de Th.-G. Chifflot, dominicain de Paris, directeur littéraire aux Editions du Cerf. En étroite coopération avec R. de Vaux,

directeur de l'Ecole Biblique, il organisa la traduction de la Bible en 4
parurent de 1948 à 1954 avant d'être réunis en un volume en 1956 sou
De 1955 à 1962 tous les fascicules furent profondément remaniés et
réédités quatre fois avant que le résultat de ces remaniements ne sc
volume sous le titre : 'La Bible de Jérusalem' en 1973. Cette entrepri
associa 33 traducteurs exégètes à une douzaine de professeurs d'univ
vains experts dans le maniement du français. Les exégètes catholiques les plus compétents de France et de Belgique wallone participèrent à ce travail. Chaque fascicule fut confié à une équipe composée d'un traducteur et de deux réviseurs, l'un contrôlant l'exégèse et l'autre le français. Le traducteur d'un fascicule intervenait comme réviseur dans la réalisation d'un autre fascicule. Ces fascicules et leurs remaniements étaient accompagnés d'amples introductions et d'une annotation assez dense portant, entre autres, sur la critique du texte. C'est à partir d'eux que fut construite l'édition en un volume de 1956, puis celle de 1973. Le maître d'oeuvre de l'édition de 1956 fut Th.-G. Chifflot et celui de l'édition de 1973 fut D. Barrios-Auscher, les professeurs de l'Ecole Biblique de Jérusalem assurant l'essentiel de la révision d'ensemble et la rédaction des introductions. En même temps qu'une traduction française, la Bible de Jérusalem offrait au lecteur cultivé et non théologien une présentation condensée et accessible des principaux résultats de l'exégèse actuelle ainsi qu'une introduction à la lecture du texte de l'Ecriture. En vingt-cinq ans, elle a été testée sur quatre bancs d'essais successifs pour assurer sa mise au point : la première édition en fascicules, puis celle en un volume, ensuite les rééditions des fascicules et enfin la deuxième édition en volume. Le résultat parut suffisamment convaincant pour que des droits d'adaptation fussent acquis en allemand, anglais, espagnol, italien, etc.

La manière dont la Bible de Jérusalem use de la critique textuelle mérite quelques remarques :

1/ Comme c'était le cas pour RSV, J puise surtout ses options textuelles dans les apparats critiques de la 2e et de la 3e éditions de la Biblia Hebraica de Kittel. Cependant, il s'y ajoute une influence caractéristique exercée par les options et les apparats de la Bible du Centenaire, publiée par les exégètes protestants de langue française de 1928 à 1947.

2/ L'édition de 1956 déterminait ainsi les bases textuelles de la traduction : "Les traductions ont été faites sur les textes originaux, établis par un travail critique. Pour le détail de la critique textuelle, on se reportera à l'édition en volumes séparés." Dans l'édition de 1973, les perspectives sont moins ambitieuses : "Les traductions ont été faites à partir des textes originaux hébreux, araméens et grecs. Pour l'Ancien Testament, on suit le texte massorétique, c'est-à-dire le texte hébreu établi aux VIII-IXe s. ap. J.-C. par des savants juifs, qui en ont fixé la graphie et la vocalisation. C'est le texte que reproduisent la plupart des manuscrits. Lorsque celui-ci présente des difficultés insurmontables, on s'est référé à d'autres manuscrits hébreux ou des versions anciennes, grecque, syriaque et latine principalement."

3/ Si l'on analyse les options critiques de J, à travers les deux premières éditions des fascicules (J1 et J2), jusqu'à l'édition en un volume de 1973 (J3), on peut constater que l'audace des corrections diminue progressivement et que l'effort déployé pour trouver un sens au *M progresse nettement. Lorsque John A. Thompson a sé-

lectionné les problèmes que le comité aurait à traiter, il s'est fondé sur J2. Mais le travail du comité s'est effectué (du moins pour les livres prophétiques) en fonction de J3. Il a donc paru utile de mentionner toujours ici les options successives de J123.

LA REVIDIERTE LUTHERBIBEL

Vers le milieu du XIXe siècle, la Bible de Luther circulait en une douzaine de formes distinctes. La fidélité de cette traduction au texte original laissait à désirer sur de nombreux points, constatation que les traductions plus récentes — entre autres celle de Michaelis — rendaient de plus en plus évidente. Le développement qu'avait subi la langue vivante depuis le XVIe siècle donnait une allure vieillotte à de nombreux passages et l'Ecriture présentait alors parfois une atmosphère un peu irréelle et légendaire, ce qui ne facilitait guère son usage catéchétique pour la mission intérieure.

H.E. Bindseil effectua en 1836 pour la Cansteinsche Bibelanstalt une révision du texte de Luther, puis il rassembla dans sa grande édition critique de la traduction biblique de Luther (7 vol., 1840-1855) tous les matériaux requis pour une recension des diverses formes existantes. En 1852 se réunit pour la première fois à Eisenach la Conférence des Eglises Evangéliques Allemandes. Mais ce fut un écrit publié en 1855 par le prédicateur de Hambourg Mönckeberg sur "La traduction biblique de Luther et la Conférence de Eisenach" qui remua l'opinion publique et amena le Kirchentag Evangélique Allemand de Stuttgart, en 1857, à la décision de réviser la Bible de Luther. La Conférence de Eisenach confirma en 1863 cette décision et fixa pour base à cette révision l'édition de la Cansteinsche Bibelanstalt. Les autorités ecclésiastiques de Prusse, de Saxe, de Hanovre et de Wurtemberg déléguèrent des représentants pour organiser le travail de révision avec les Sociétés Bibliques qui en assumaient la responsabilité principale. On décida de prendre en considération toutes les éditions parues du vivant de Luther et de ne pas se limiter à l'édition finale de 1545. Le choix entre les leçons donnerait priorité à la forme qui s'accorderait le mieux avec le texte original. Les modifications qui s'avéreraient nécessaires devraient tenir compte du vocabulaire de la Bible de Luther. L'Ancien Testament fut révisé de 1871 à 1881 et une édition provisoire de la Bible parut en 1883. L'opinion publique critiqua vivement le caractère timoré des retouches et la couleur démodée de la langue. Une nouvelle révision essaya de tenir compte de ces critiques et le fruit en fut une 'Edition révisée par mandat de la Conférence des Eglises Evangéliques Allemandes' que la Cansteinsche Bibelanstalt publia en 1892. Cependant on avait laissé survivre en cette édition bon nombre d'archaïsmes linguistiques. La ponctuation et l'orthographe ne correspondaient pas aux normes enseignées dans les écoles. La Bible de Luther y étant un objet d'enseignement, ces archaïsmes suscitèrent de vives protestations. Aussi la Société Biblique principale de Saxe proposa-t-elle encore une révision qui aboutit en 1912 à la publication d'une 'Edition revue à nouveau selon le texte approuvé par la commission des Eglises Evangéliques Allemandes'. Pour l'Ancien Testament, cette édition demeura normative jusqu'en 1955.

La multiplication de traductions modernes largement diffusées développa le besoin d'une relation plus immédiate et plus claire avec le texte original. Aussi les So-

ciétés Bibliques décidèrent-elles en 1921 d'entreprendre une nouvelle révision. En 1924, la commission des Eglises Evangéliques Allemandes établit une connexion avec les Sociétés Bibliques en se réservant le droit à une surrévision et à l'approbation finale. En 1928, la commission des Eglises et les Sociétés Bibliques formulèrent des principes qui obtinrent l'agrément des divers comités de révision successifs. Ces principes ouvraient le champ à des remaniements plus importants. Ils admettaient, en effet :

— le caractère normatif du texte original,
— la correction des fautes de traduction évidentes,
— l'élimination des mots, des formes et des syntaxes vieillis qui prêteraient à des contre-sens ou à des non-sens.

Les drames de la guerre et de l'après-guerre freinèrent la révision. En 1955, une édition provisoire de l'Ancien Testament fut soumise pour avis aux Eglises des Länder, aux Sociétés Bibliques et aux Facultés de Théologie. La plupart des avis donnés requirent des remaniements approfondis. Des théologiens de la DDR purent participer à la dernière phase de révision de l'Ancien Testament. Les deux testaments révisés furent approuvés en 1964 par le Conseil de l'Eglise Evangélique et l'Association des Sociétés Bibliques en Allemagne. En 1965, le synode de l'Eglise donna son approbation à Francfort et à Magdebourg. La RL fut publiée en 1967, sous le copyright de la Württembergische Bibelanstalt de Stuttgart, sous le titre : 'Die Bibel oder die Ganze Heilige Schrift des Alten und Neuen Testaments nach der Uebersetzung Martin Luthers'.

A propos de l'usage fait, par la Revidierte Lutherbibel, de la critique textuelle, il faut relever certaines données :

1/ La RL n'a pas de notes textuelles. Il est donc difficile de se rendre compte si une divergence entre sa traduction et le *M provient d'une initiative prise consciemment par ses réviseurs. Aussi sera-t-il toujours nécessaire de la comparer avec les diverses éditions de la Bible de Luther (jusqu'à 1545) pour déterminer s'il s'agit là d'une particularité caractérisant la traduction initiale, ou bien d'une option relevant de la révision.

2/ La Bible de Zurich, qui avait échangé en 1667 son dialecte alémanique pour le haut-allemand, a subi de 1907 à 1931 une révision très radicale aboutissant à une nouvelle traduction sur les textes originaux. Cela fut possible parce qu'elle ne dépendait que du Conseil de l'Eglise du canton de Zurich. Ses options textuelles exercèrent une influence notable sur celles de la RL. Ces dernières demeurèrent, cependant, beaucoup plus conservatrices et respectueuses des options caractéristiques de la traduction de Luther.

LA NEW ENGLISH BIBLE

En mai 1946, l'Assemblée Générale de l'Eglise d'Ecosse reçut du Presbytère de Stirling et Dublane une suggestion provenant du Rev. G.S. Hendry. Celui-ci estimait que la langue de la King James Version, déjà archaïque lorsque la traduction fut faite, était devenue, depuis, encore plus définitivement archaïque et difficile à comprendre. Aussi recommendait-il qu'une traduction de la Bible fût faite en langue contemporaine.

L'Assemblée Générale décida d'entreprendre une démarche auprès d'autres Eglises. Cela aboutit en octobre, à Westminster, à une réunion de délégués de l'Eglise d'Angleterre, de l'Eglise d'Ecosse et des Eglises Méthodiste, Baptiste et Congrégationaliste. Ils recommandèrent d'entreprendre une nouvelle traduction plutôt qu'une révision (d'abord envisagée par les Presses d'Oxford et de Cambridge) et de laisser les traducteurs libres d'employer la langue contemporaine en s'affranchissant de la langue "biblique" traditionnelle. En janvier 1947, une seconde séance réunit les mêmes délégués avec les représentants des Presses Universitaires. Sur requête de ce groupe les Eglises constituèrent leurs délégués en un 'Comité pour la nouvelle traduction de la Bible'. Le comité, dont le premier secrétaire fut le Rev. Hendry et le premier président, le Dr J.W. Hunkin, évêque de Truro, tint séance à partir de juillet et, lors de sa troisième séance, en janvier 1948, on invita l'Eglise Presbytérienne d'Angleterre, la Société des Amis, les Eglises du Pays de Galles et celles d'Irlande, la Société Biblique Britannique et Etrangère, ainsi que la Société Biblique Nationale d'Ecosse à s'y faire représenter. Toutes acceptèrent. Plus tard vinrent aussi des observateurs désignés par l'Eglise Catholique Romaine d'Angleterre et d'Ecosse.

Pour réaliser la traduction, le Comité désigna trois commissions de professeurs d'exégèse ayant respectivement la charge de l'Ancien Testament, des Apocryphes et du Nouveau Testament. Pour chaque livre, on confia à un exégète la tâche d'établir un projet de traduction qui, après avoir été communiqué aux membres de la commission concernée, fut discuté par elle, verset par verset, jusqu'à ce que l'on se mît d'accord sur le sens de chaque phrase. En cas d'incertitude sur une option importante, on mentionna en note le sens qui n'avait pas été retenu. Le projet résultant de l'accord de la commission des traducteurs fut soumis ensuite à une quatrième commission de conseillers littéraires qui le retournèrent avec des propositions de retouches à la commission de traducteurs afin que celle-ci contrôlât si ces retouches n'en affectaient pas le sens. Après une navette entre les deux commissions, le projet ayant réuni leur double accord fut soumis au Comité. Coordonnant l'ensemble du travail, les membres du Comité eurent de nombreuses réunions avec les membres des diverses commissions et le Comité siégea régulièrement deux fois par an dans la Jerusalem Chamber de l'Abbaye de Westminster, là où 350 ans plus tôt, avaient siégé les traducteurs de la King James Version.

Le vice-président du Comité et directeur de la traduction fut le Dr C.H. Dodd. Depuis 1965, le directeur adjoint fut Sir G.R. Driver. C'est lui qui signa l'introduction à l'édition de l'Ancien Testament avec notes textuelles plus complètes qui fut publiée en 1970 par les Presses universitaires d'Oxford et de Cambridge. Cette introduction explique les options retenues par les traducteurs dans le domaine de la critique textuelle. Il y est dit que la standardisation du texte, réalisée après 70, aboutit à un texte éclectique fondé sur des principes arbitraires plutôt que scientifiques; que le texte hébreu, tel qu'il nous a été transmis, est plein d'erreurs de toutes sortes dues à des archétypes défectueux, à des fautes successives de copistes et souvent à leurs tentatives maladroites pour rectifier des bévues; que les exégètes juifs du moyen âge ont essayé d'expliquer des mots rares à partir de traditions survivantes ou en les comparant avec l'arabe, ces tentatives n'ayant pas été toujours couronnées de succès. La NEB fait donc appel aux précieux acquis de la philologie comparée pour expliquer des mots

et des phrases de l'hébreu qui, jusqu'ici, n'avaient pas été compris en leur vrai sens. La NEB se fonde sur la 3e édition de la Biblia Hebraica de Kittel. Mais, vu le mauvais état du texte transmis, les traducteurs se sont considérés comme libres de ne pas tenir compte des voyelles et de revocaliser le texte consonnantique partout où cela paraissait souhaitable. Pour corriger les erreurs qui se sont produites dans la transmission du texte consonnantique, les traducteurs ont surtout eu recours aux versions anciennes. Cependant, en dernier ressort, ils ont fait appel à des conjectures. Les corrections textuelles ont été indiquées en note, sauf celles qui ne portent que sur la vocalisation. A ces notes s'ajoute une autre source précieuse d'information sur les options textuelles de la NEB. C'est un ouvrage publié en 1973 par L.H. Brockington aux Presses universitaires d'Oxford et de Cambridge sous le titre 'The Hebrew Text of the Old Testament', avec le sous-titre : 'les leçons adoptées par les traducteurs de la New English Bible'. Sur la jaquette, il est précisé que sont mentionnées toutes les variantes par rapport à BH3, que ces variantes portent sur la ponctuation, sur la division des mots ou sur le texte consonnantique.

L'usage fait de la critique textuelle par la NEB mérite quelques remarques.

1/ Grâce au relevé de Brockington, la NEB est, de toutes les traductions récentes, celle dont les options textuelles nous sont rapportées de la façon la plus précise. Cependant ce relevé n'est pas aussi complet qu'il le prétend. Pour la Genèse, par exemple, les notes de NEB indiquent 83 variantes par rapport à BH3. Brockington, pour sa part, en compte 131. Mais un relevé systématique permet de dénombrer 180 variantes textuelles réelles, sans tenir compte de certaines traductions trop libres pour permettre de déterminer leur base textuelle.

2/ La forte personnalité et la grande compétence de G.R. Driver ont exercé une influence déterminante sur les options textuelles et translationnelles de l'Ancien Testament de la NEB. Il n'est pas certain que cette influence soit aussi durable que les éditeurs de cette traduction pouvaient l'espérer.

3/ A la différence de la plupart des autres traductions récentes, NEB ne craint pas d'effectuer dans les livres poétiques des remaniements de structure d'une certaine ampleur basés sur une conception de la métrique hébraïque : permutation de versets ou de groupes de versets, omission de stiques. Pour une traduction qui vise à tenir la place occupée jusqu'ici par la King James Version, il n'est pas sûr que tous ces remaniements parviendront à s'imposer. Il est frappant, par exemple, que J1 était assez audacieuse en ce domaine et que J3 est beaucoup plus discrète.

LA TRADUCTION OECUMENIQUE DE LA BIBLE

En 1963, les Editions du Cerf, ayant achevé le remaniement des fascicules de la Bible de Jérusalem, envisageaient la nouvelle édition en un volume. Elles invitèrent un certain nombre d'exégètes protestants à participer à cette réalisation. Ceux-ci venaient d'être appelés à participer à une révision de la traduction de Segond et hésitaient à se charger simultanément de deux révisions. Aussi se demanda-t-on si le moment n'était pas venu de réaliser en commun une traduction nouvelle qui fût vraiment oecuménique.

Comme le patrimoine littéraire français ne possédait aucune traduction qui ait réussi à s'imposer, des tentatives pour réaliser une traduction interconfessionnelle avaient déjà été amorcées, avant la révocation de l'Edit de Nantes, par Richard Simon, puis, en 1866, par la Société nationale pour une traduction nouvelle des livres saints en langue française, mais ces essais n'aboutirent pas. En 1963, la situation avait évolué en plusieurs domaines. D'abord, les sciences bibliques s'étaient largement développées et, depuis la deuxième guerre mondiale, les exégètes appartenant aux familles confessionnelles et intellectuelles les plus diverses avaient pris l'habitude de mettre en commun, dans nombre de publications et congrès, les résultats de leurs travaux. Ils avaient ainsi appris à confronter les traductions et interprétations propres à leurs divers milieux. D'ailleurs le deuxième Concile du Vatican allait envisager, dans la Constitution Dei Verbum (VI, 22), que, "l'occasion s'en présentant, avec l'accord de l'autorité ecclésiastique, des traductions soient réalisées en commun avec les frères séparés, traductions qui pourront être utilisées par tous les chrétiens". De plus, l'Alliance Biblique Universelle, groupant un certain nombre de Sociétés Bibliques protestantes, avait été invitée à participer à la réalisation de projets interconfessionnels de traduction afin d'éviter que la diffusion de la Bible soit contrariée par la diversité des versions présentées par les Eglises séparées.

Sans que l'on renonçât aux révisions en cours de la Bible de Jérusalem et de celle de Segond, les Editions du Cerf et les Sociétés Bibliques donnèrent leur accord au projet de Traduction Oecuménique de la Bible et s'engagèrent à en assurer la publication. Malgré des différences considérables dans leurs habitudes et leurs principes, les deux éditeurs parvinrent à un accord complet assurant l'équilibre administratif et financier de l'entreprise. D'une part, du côté catholique les Editions du Cerf et du côté protestant les Editions Les Bergers et les Mages assumèrent la responsabilité de publier cette traduction dans une édition dite "intégrale" en deux volumes, comportant des introductions et un appareil de notes assez développées. D'autre part, l'Alliance Biblique Universelle, avec l'agrément des Eglises protestantes intéressées, prit la responsabilité de publier cette nouvelle version accompagnée du minimum d'aides indispensables à tout lecteur de la Bible.

Un Comité d'édition, groupant les responsables des Editions du Cerf et de l'Alliance Biblique Universelle, s'assura la collaboration d'une centaine d'exégètes catholiques, protestants et orthodoxes. Chaque livre de la Bible fut confié à deux traducteurs, un protestant et un catholique, chargés de remettre leur traduction à des équipes coordinatrices restreintes qui assurèrent la liaison entre les groupes de travail, spécialement en ce qui concerne l'homogénéité du vocabulaire de base. Peu nombreux, les biblistes orthodoxes de langue française firent parvenir, sur l'ensemble des textes traduits, des remarques et des avis dont il fut tenu compte pour la mise au point finale. De plus, les traductions furent soumises à des réviseurs littéraires et à divers spécialistes qui apportèrent également leurs observations. La version définitive fut finalement mise au point par les traducteurs de chaque livre, compte tenu des remarques reçues et de l'avis des coordinateurs. Contrairement à la Bible de Jérusalem où chaque livre traduit paraissait sous les noms et la responsabilité de son traducteur et de ses réviseurs, la Traduction Oecuménique de la Bible n'a jamais nommé les traducteurs de chaque livre. Elle mentionne seulement, au début de l'édition intégrale,

les noms des huit membres du comité d'édition, de ses quatre conseillers et cent treize collaborateurs qui portent collectivement la responsabilité de l'er de la traduction.

On commença par réaliser et publier en 1967, avec de copieuses anno la traduction de l'Epître aux Romains en estimant que ce serait un test : la traduction oecuménique de la Bible ne se heurterait pas à des obstacles infranchissables si l'épître aux Romains pouvait être présentée dans une version française agréée par tous.

En 1973 sortit le Nouveau Testament de l'édition intégrale, en 1975 son Ancien Testament, en 1977 l'édition en un volume avec annotation réduite au minimum, édition où l'on réintroduisit en 1982 les introductions et les cartes.

La préface de l'Ancien Testament de 1975 précise que l'A.T. est traduit sur le texte massorétique qui "est l'aboutissement d'une longue tradition dont la transmission, extrêmement fidèle dans l'ensemble, n'a cependant pas toujours pu conserver intactes les formes originelles. Or, tels autres manuscrits hébraïques (Qumrân) et telles versions anciennes (grecques, latines, syriaques, araméennes) présentent des variantes dignes d'attention. Néanmoins, dans l'état présent de la critique textuelle, le texte massorétique a été adopté comme base de travail, quitte à ce que l'on indique en note les variantes importantes des autres manuscrits, en particulier celles de la version grecque des "Septante". Les cas relativement rares où l'on s'éloigne du texte massorétique sont signalés en note. Cette décision de suivre le texte massorétique a été prise tant pour des raisons scientifiques que dans un esprit d'ouverture à l'égard du judaïsme, comme une pierre d'attente pour une traduction de l'Ancien Testament qui pourrait être entreprise conjointement par des savants chrétiens et des savants juifs".

La prudence des responsables de la traduction s'exprime encore plus clairement dans la section de l'introduction à l'A.T. consacrée à 'la transmission du texte' (22-25). Après avoir mentionné les manuscrits de Qumrân, le Pentateuque des Samaritains et la Septante, les traducteurs ajoutent : "Toutes ces formes du texte pré-massorétique nous offrent parfois un texte plus clair et intelligible que lui. D'où la tentation de beaucoup d'exégètes, surtout entre 1850 et 1950, de faire appel à elles pour 'corriger' le texte massorétique considéré comme souvent corrompu... Certains critiques n'hésitaient pas à 'corriger' le texte massorétique chaque fois qu'il ne leur plaisait pas, soit pour un motif littéraire, soit pour un motif théologique. Par réaction, d'autres s'en tenaient au texte massorétique, mais quand il était manifestement insoutenable, ils essayaient de trouver dans l'une ou l'autre des versions anciennes une variante qui leur parût préférable. Ces méthodes ne sont pas scientifiques et, surtout la première, elles sont dangereusement subjectives... La solution vraiment scientifique consisterait..., par une étude très minutieuse de l'ensemble des variantes, [à] établir 'l'arbre généalogique' des témoins que nous possédons...; ainsi, sans aucune conjecture subjective, rétablir l'archétype qui est à la base de tous les témoins. Généralement cet archétype remonte aux environs du IVe siècle avant J.C. ... Presque toujours cet archétype est séparé de l'original par une période plus ou moins longue et alors on est bien obligé, pour passer de l'archétype à l'original, de recourir à certaines conjectures, mais en appliquant avec prudence des principes critiques bien établis. Malheureusement ... ce travail critique exige de telles compétences et de telles recherches

qu'il ne pourra pas être réalisé avant plusieurs décennies. Aussi, pour éviter les fantaisies de corrections fallacieuses, les responsables de la T.O.B. ont-ils décidé de suivre le plus près possible le texte massorétique, mais en l'éclairant par le travail des grands exégètes juifs du Moyen Age : Rashi, Ibn-Ezra, Qimhi, etc.".

L'usage fait de la critique textuelle par la TOB suggère les constatations suivantes :

1/ Les positions énoncées par les coordinateurs dans la préface et l'introduction ont reçu l'agrément de principe de l'ensemble des traducteurs. Elles manifestent donc une double tendance qui se fait jour parmi les exégètes de langue française. D'abord une défiance de plus en plus marquée à l'égard des suggestions des apparats critiques : "omettre..., lire..., insérer..., transposer..., joindre... etc.". Ensuite un intérêt grandissant pour les commentaires juifs médiévaux édités dans les Miqraot Gedolot.

2/ L'autonomie marquée qui a été laissée aux traducteurs entraîne une assez grande diversité, de livre à livre, dans la manière dont le texte a été critiqué. On ne risque cependant pas de faire erreur en disant que, dans la critique du texte, la TOB fait preuve de beaucoup plus de réserve que la Bible du Centenaire ou que la première édition des fascicules de la Bible de Jérusalem.

CRITIQUER LA CRITIQUE

Depuis qu'ont paru ces cinq traductions, d'autres traductions visant une diffusion beaucoup plus large ont été faites, selon le principe de l'équivalence dynamique, en chacune de ces langues. En langue anglaise, 'Good News Bible', avec le sous-titre 'The Bible in Today's English Version' a été publiée en 1976 en deux éditions distinctes : l'une américaine et l'autre anglaise. En allemand, 'Die Bibel in heutigem Deutsch' avec le sous-titre 'Die Gute Nachricht des Alten und Neuen Testaments' fut éditée en 1982. En français, 'La Bible, Ancien et Nouveau Testament. Traduite de l'hébreu et du grec en français courant' sortit en 1982 également. Quoique la Good News Bible ait vu le jour avant que notre comité ait achevé son travail, nous avons renoncé à faire porter notre étude sur ses options textuelles, parce que celles-ci sont souvent difficiles à déceler, la traduction par équivalence dynamique ne laissant pas transparaître assez nettement le texte de base.

Le travail de notre comité a duré dix ans (de 1970 à 1979) et la publication de ce rapport final prendra au moins dix autres années. Pendant ce temps, chacune des traductions dont nous avons étudié les options se trouve en état de révision plus ou moins avancé, si bien que notre base de référence a déjà perdu de son actualité. Cela ne signifie pourtant pas qu'elle ait rien perdu de son intérêt. En effet, cette période de 1945 à 1975, qui a vu s'élaborer les révisions ou traductions que nous venons de présenter, se caractérise comme le moment où l'acquis des cent années précédentes dans le domaine de la critique textuelle influence enfin explicitement des traductions qui se veulent destinées au grand public, tout en demeurant littérales.

Cet acquis s'était élaboré à travers les grands commentaires allemands de la fin du siècle dernier ou du début de celui-ci : le Kurzgefasstes exegetisches Handbuch de Leipzig, le Handkommentar de Göttingen, le Kurzer Hand-Commentar de Tübingen. Il avait été condensé dans les apparats critiques de The Sacred Books of the Old

Testament de Haupt et des trois premières éditions de la Biblia Hebraica de Kittel, puis diffusé par les diverses éditions de Die Heilige Schrift des Alten Testaments de Kautzsch et enfin par la Bible du Centenaire. Avec RSV, J, RL, NEB et TOB, c'est la grande majorité des exégètes américains, français, allemands et anglais qui met en pratique cet acquis scientifique pour établir le texte qui servira de norme à une révision ou de base à une traduction. Voilà vraiment la critique textuelle telle que l'on en faisait usage dans les milieux exégétiques de ces trois langues, dans le troisième quart du vingtième siècle.

Le secrétariat de l'Alliance Biblique Universelle soumettait à notre comité les 5.000 options textuelles les plus caractéristiques de ces traductions. Nous avons accepté de les étudier, car nous avons estimé disposer là d'un donné assez ample et assez varié, donc représentatif de la critique textuelle telle qu'elle se pratique et telle que chacun d'entre nous avait eu l'occasion de l'exercer.

Comment critiquer l'usage contemporain fait de la critique textuelle de l'A.T. ? Comme nous l'avons relevé dans les déclarations de principes de plusieurs de nos traductions, les traducteurs font surtout appel à la critique correctrice lorsqu'ils éprouvent des difficultés à interpréter le Texte Massorétique. La critique de ce procédé requérait, à notre avis, quatre démarches successives : après avoir interrogé nos traductions sur leurs options respectives, il nous paraissait utile de rechercher les origines historiques de celles-ci afin de les situer en une perspective qui permette d'apprécier leur portée. Il faudrait ensuite relever l'apport des divers témoins textuels, puis peser le choix suggéré par ce bilan des témoignages. Il serait utile, enfin, de voir comment ce choix textuel permet de répondre aux difficultés qui ont motivé les interventions correctrices de nos traductions. Le présent rapport s'efforce de retracer la succession de ces démarches à propos de chacun des cas qui nous ont été soumis. Selon l'intérêt méthodologique que présente l'une ou l'autre des étapes de cet itinéraire critique en tel ou tel cas, nous avons développé plus ou moins la section qui lui est consacrée.

Il peut paraître prétentieux d'intituler ce rapport : 'Critique textuelle de l'Ancien Testament'. Il s'agit plutôt, en effet, d'une critique de cette critique. Mais, pour réaliser ce propos avec assez de sérieux, nous avons été amenés à entreprendre la recherche la plus étendue et — pour certaines des démarches mentionnées — la plus poussée qui ait été effectuée jusqu'ici. Il nous paraissait nécessaire d'étendre notre étude à l'ensemble de la Bible hébraïque. Comme notre comité a dû limiter à 5.000 le nombre des cas qu'il pourrait traiter de façon suffisamment approfondie, nous avons parfaitement conscience de n'avoir soumis le vaste territoire du Texte de l'Ancien Testament qu'à une triangulation à très larges mailles. D'autres compléteront nos relevés et exploreront en détail des domaines que nous n'avons pu que parcourir.

Deuxième section

ORIGINES DES CORRECTIONS

Il faut d'abord déterminer ce qui, dans les options dont témoignent nos cinq traductions, est une correction critique et ce qui ne l'est pas. La question se pose explicitement pour celles d'entre elles qui sont des révisions de Bibles traditionnelles plus anciennes. Lorsque la traduction ne correspond pas au texte massorétique, s'agit-il d'une option critique du réviseur ou s'agit-il plutôt d'une initiative pré-critique ou proto-critique du traducteur initial ou de ses prédécesseurs ?

C'est pour RL que cette question se pose avec le plus d'acuité, et cela pour deux motifs :

1/ Les révisions subies par la traduction de Luther ont été, nous l'avons vu, bien plus discrètes que celles qu'ont subies d'autres Bibles traditionnelles, par exemple celle de Zurich ou la King James Version. Aucune autre Bible n'a exercé en effet une influence aussi déterminante sur une langue de haute culture, car la traduction de Luther a joué un rôle essentiel dans la fixation du haut-allemand et c'est elle qui a fait de ce dialecte la forme littéraire classique de l'allemand. On ne touche donc à ce trésor littéraire qu'avec le plus grand respect. W. Gundert qui a eu un rôle de premier plan dans l'organisation de la dernière phase de la révision (TRE VI 269,48s) a d'ailleurs donné des informations très intéressantes (ibid. 270,13-21 et 271,24-28) sur ce point. Certes, les réviseurs avaient établi, comme leur premier principe, "die Massgeblichkeit des Urtextes" (RGG3 I 1221,42). Mais cette "normativité" reconnue au texte original entra parfois en conflit avec le respect éprouvé pour l'herméneutique spécifique de Luther (TRE VI 271,16-28). Cela explique pourquoi les options pré- ou proto-critiques de Luther ont été souvent laissées intactes par les réviseurs.

2/ Déjà Houbigant, puis Lowth et ensuite, beaucoup plus nettement, les critiques allemands de la fin du XVIIIe et du XIXe siècle, ont été tellement influencés par les options de la Lutherbibel qu'ils y ont souvent puisé les orientations conscientes ou inconscientes de leur critique du texte massorétique. Souvent, plutôt que de corriger le texte hébreu traditionnel là où il est difficile à interpréter, on dirait qu'ils se sont efforcés de trouver dans les versions anciennes des bases textuelles pour les options qui caractérisaient leur Bible allemande traditionnelle. Il n'est donc pas surprenant que les apparats critiques de la Biblia Hebraica de Kittel, où ont abouti les suggestions de ces critiques, se trouvent en une relation ambigüe avec RL. On serait d'abord tenté de croire que les réviseurs (qui ne donnent pas de notes textuelles) ont fondé leur révision sur les propositions de ces apparats. Cependant, une comparaison de RL avec les états originaux de la Lutherbibel suffit à montrer que les réviseurs n'ont pris, en la plupart de ces cas, aucune initiative critique, mais ont simplement laissé intacte une option de Luther. Ce sont au contraire les critiques textuels du XIXe siècle qui ont orienté leur critique dans le sens de cette option.

Ce que nous venons de dire de l'influence exercée par la Lutherbibel sur RL, vaut, dans une moindre proportion, pour la King James Version à l'égard de RSV. Cepen-

dant, c'est l'ensemble des options prises par les exégètes de l'occident chrétien, entre 1515 et 1615 environ, qui a exercé, parfois inconsciemment, une influence déterminante sur la manière dont nos traducteurs abordent le texte massorétique, et donc sur les difficultés auxquelles ils se heurtent les uns après les autres.

Nous allons donc présenter maintenant les sources d'influence auxquelles notre étude a fait appel pour expliquer le patrimoine pré- ou proto-critique dont nos traductions sont les héritières. En effet, il existe de bonnes études (par ex. H.-J. Kraus, Geschichte der historisch-kritischen Erforschung des Alten Testaments, Neukirchen-Vluyn 3/1982) sur la recherche critique, à l'époque moderne et contemporaine. Nous avons traité en CT1 *2-*63 des débuts de la critique textuelle jusqu'à J.D. Michaelis. Mais il n'existe pas d'étude envisageant, en leur interdépendance, les origines des traditions bibliques allemande, française et anglaise fondées sur l'hébreu. Aussi voudrions-nous étudier les relations immédiates et médiates de ces Bibles avec le texte auquel elles prétendent se rattacher, en ce qui concerne l'Ancien Testament.

Commençons donc par présenter, à propos des livres bibliques qui font l'objet de ce volume, Luther et les sources qui l'ont influencé. Puis nous traiterons des sources d'influence postérieures à sa traduction.

LUTHER

Aux pages *4 à *9 de l'introduction à CT1, nous avons relevé ce qui, dans l'herméneutique de Luther, dans son attitude à l'égard des Juifs et dans sa conception de la critique textuelle avait pu motiver et orienter l'activité critique qu'il a déployée surtout dans la révision de sa traduction de l'A.T. en 1539-1541. Présentons maintenant son activité de traducteur et les influences qu'elle a subies.

Traducteur et réviseur

Luther avait commencé en 1517 son activité de traducteur à propos des sept psaumes pénitentiels. Après avoir pris, durant son séjour à la Wartburg, la décision de traduire toute la Bible, il traduisit en 11 semaines le Nouveau Testament. Celui-ci parut à Wittenberg le 21 septembre 1522 et dut être réédité dès le mois de décembre. La publication de l'Ancien Testament suivit immédiatement : en 1523 le Pentateuque, en 1524 les livres historiques, puis les hagiographes. Mais l'édition d'ensemble des prophètes ne sortit qu'en mars 1532. Elle avait cependant été précédée, au printemps 1526 par l'édition de Jonas puis celle d'Habacuc, en fin décembre 1527 (avec le millésime 1528) par celle de Zacharie et, au début d'octobre 1528 par celle d'Isaïe. La première édition de la Bible complète parut en août 1534. De fin novembre 1540 jusqu'à mi-février 1541, Luther révisa sa traduction des prophètes.

Les sources de la traduction

1/ Isaïe

Pour ce livre, l'édition des prophètes de 1532 ne fait que reprendre (en la grevant de nombreuses fautes d'inattention) l'édition princeps de 1528. Ce sont donc les sources de cette dernière qu'il convient de préciser.

La Bibliothèque Universitaire de Heidelberg possède encore, sous la cote "Pal. Germ. 731", le manuscrit de la traduction de Luther, depuis le début jusqu'à 33,1.

Ce manuscrit a été édité en WA.DB II 1-39. Quant à l'édition de 1528, elle est reproduite sur les pages paires de WA.DB XI/1 16-188. Mentionnons que Luther donna un cours universitaire sur Isaïe, avec des interruptions, de l'été 1527 au 22 février 1530. Avant 1914, on ne connaissait le contenu de ce cours que par "In Esaiam Prophetam Scholia ex D. Mart. Lutehri [sic!] praelectionibus collecta" publié à Wittemberg en 1532 et réédité de façon plus étoffée en 1534 (ces deux éditions étant reproduites en WA XXV 87-401). Il fallut attendre le début du XXe siècle pour que l'on découvrît, dans le ms. theol. lat. Q.20 de la Bibliothèque Royale de Berlin, la reportatio d'Antonius Lauterbach (éditée en WA XXXI/2 1-585) qui nous offre un excellent témoignage sur ce cours. Commencé avant l'édition de la traduction et achevé après, le cours de Luther constitue le commentaire le plus autorisé de celle-ci.

Pour la traduction d'Isaïe, comme pour tout l'A.T., la première source utilisée par Luther fut l'édition en petit format de la Bible hébraïque publiée à Brescia par Gershom Soncino (24-31 mai 1494). H. Volz (WA. DB XI/2 XX, n.48), d'accord avec H. Ulbrich, estime que Luther utilisa également une édition in-folio de la Bible hébraïque. Quelques indices, que nous relèverons plus loin, suggéreraient qu'il s'agit de la Bible rabbinique de Félix de Prato éditée à Venise en 4 volumes (1516-17) par Daniel Bomberg. En plus du texte hébreu, cette édition plaçait sous ses yeux le targum (dont elle est l'édition princeps) auquel elle ajoute, pour Isaïe et Jérémie, le commentaire de David Qimḥi et, pour les Lamentations, celui de Rashi.

H. Volz (WA. DB XI/2 XL, note) pense qu'il n'est pas exclu que Luther ait pu suivre occasionnellement, dans sa traduction d'Isaïe, l'interprétation d'Oecolampade. Celui-ci avait publié, en effet, à Bâle en 1525 chez Andreas Cratander, "In Iesaiam prophetam hypomnematôn, hoc est, commentariorum, libri VI". Johannes Husschin, connu depuis son adolescence sous le nom d'Oecolampadius, avait donné en effet, dans l'aula magna de l'université de Bâle, d'avril 1523 à juin 1524, devant 400 auditeurs appartenant à la bourgeoisie de la ville (sans compter les étudiants et les prêtres) un cours sur les textes hébreu et grec d'Isaïe qui eut un rôle très important dans le déclenchement de la Réforme à Bâle. Dans une lettre écrite à Nicolas Gerbel de Strasbourg, vers la fin de juin 1523 (WA XII 57,18s), Luther disait se réjouir vivement de ce qu'Oecolampade enseignât alors Isaïe à Bâle, quoique cela déplût à beaucoup. Le commentaire qu'il publia ensuite était entre les mains de Luther lorsqu'il donna son cours. Ce dernier conclut, en effet, le prologue du cours (selon l'édition de 1534 des Scholia) en disant : "Oecolampade a fait un assez bon travail, quant à la grammaire, quoique, sur certains points, il ne soit pas d'accord avec nous". Nous aurons l'occasion de noter l'influence réelle exercée par Oecolampade sur Luther et Brucioli.

Luther a eu aussi un contact continuel avec la Vulgate qui lui était très familière. Il s'est également inspiré de temps en temps de la vieille traduction allemande faite sur la Vulgate, éditée et rééditée à partir de 1466 (où Johannes Mentel la publia à Strasbourg pour la première fois). Il la lisait probablement (ainsi que le montrent certains de ses choix translationnels) dans une édition dérivant de celle que Günther Zainer donna à Augsbourg en 1475.

Luther, lorsqu'il traduisit Isaïe, disposait aussi de la traduction latine de la Bible publiée en 1527 par Sanctes Pagnini, chez Antoine du Ry, à Lyon; première traduction des textes originaux faite depuis celle de Jérôme. Elle fut également la première

à numéroter les versets (numérotation qui fut d'ailleurs omise dans la réédition que Michel Servet en donna également à Lyon, chez Hugues de la Porte et Gaspard Trechsel en 1542). Il avait aussi certainement à sa disposition une édition de la postille de Nicolas de Lyre qu'il cite souvent.

Dans une lettre à Johannes Lang (WA. Briefwechsel II 547) du 29 mai 1522, Luther envoie à son correspondant un lexique hébreu acheté jadis à Erfurt, parce qu'il l'a moins annoté que celui que Lang lui avait prêté et qu'il conserve. Il pouvait s'agir là du lexique qui occupe les pp.32 à 545 du 'De rudimentis hebraicis', in quarto, que Johannes Reuchlin avait édité à Pforzheim chez Thomas Anshelm, en mars 1506. Mais les données fournies par Reuchlin étaient très pauvres. Or il est évident que Luther a dû faire usage, pour sa traduction d'Isaïe, d'aides lexicographiques plus développées. Plusieurs indices montrent qu'il peut s'agir du 'Vocabularium hebraicum totius veteris testamenti cum aliis dictionibus chaldaicis ibi contentis' d'Alphonse de Zamora, in-folio de 682 colonnes qui avait été achevé d'imprimer à Alcala chez Arnaldo Guillermo de Brocar, le 17 mars 1515 en introduction à l'Ancien Testament de la polyglotte.

Quand Luther parle de grammaire hébraïque, il mentionne (WA. Briefwechsel VIII 176,20 et WA. Tischreden V 220,11.24) Santes [Pagnini] et [Sébastien] Münster. La grammaire la plus complète dont on disposât à l'époque où il traduisait Isaïe était, en effet, les 'Institutiones hebraicae', in-quarto de 428 p. que Pagnini avait publié à Lyon, chez Antoine du Ry, le 1er octobre 1526. Cette grammaire, fondée sur le Mikhlol de Radaq, avait largement supplanté les 75 pages que Reuchlin avait consacrées à la grammaire dans le 3e livre de ses 'Rudimenta' et les 60 colonnes qu'Alphonse de Zamora lui avait dévouées. Ces dernières avaient été achevées d'imprimer le 31 mai 1515 en conclusion du volume d'introduction à l'Ancien Testament de la polyglotte d'Alcala.

Luther a dû faire usage aussi d'une édition de la Septante. S'agissait-il de la polyglotte d'Alcala dont le 4e volume de l'Ancien Testament contenant les prophètes et les trois premiers livres des Maccabées avait été achevé d'imprimer le 10 juillet 1517, ou de l'édition de la Septante qu'Alde et son beau-père André avaient publiée à Venise en février 1518 ? Il est difficile de répondre à cette question. En effet, alors qu'Oecolampade, dans son commentaire, cite souvent la Septante en comparaison avec l'hébreu, Luther, qui cite fréquemment l'hébreu dans son cours sur Isaïe et entremêle volontiers son enseignement de mots grecs tirés du Nouveau Testament ou du langage des humanistes — mots qu'Antonius Lauterbach a notés avec précision dans sa reportatio —, semble n'avoir cité que très rarement la Septante. Pour s'en rendre compte, notons simplement que Lauterbach n'en rapporte qu'une seule citation formelle, à propos d'Is 60,17. Mais il n'est pas certain que Luther l'ait directement tirée de la Bible grecque, puisqu'Oecolampade cite ici explicitement ce texte en le commentant dans le sens où Luther l'utilisera.

2/Jérémie et les Lamentations

Luther avait commencé en février 1530 à traduire Jérémie, puis, préoccupé par le péril turc, il l'interrompit pour traduire les oracles contre Gog en Ez 38 et 39. Il la

reprit, à la forteresse de Cobourg, au début de mai et l'acheva vers la mi-juin. Il la retoucha ensuite en de nombreux endroits, comme le montrent les multiples corrections que porte son autographe. Celui-ci a été conservé par la bibliothèque ducale de Gotha, sous la cote "Ch. B. 142". Il contient la traduction, jusqu'à 51,28. A partir de 20,16, il semble qu'il ait été recopié, par Luther lui-même (cf. WA. DB II XV, n.2). Le manuscrit a été édité en WA. DB II 40-147.

La traduction parut en 1532 avec celle des autres prophètes sous le titre 'Die Propheten alle Deudsch', édition qui est reproduite sur les pages paires de WA. DB XI/1 190-390.

Pour traduire Jérémie et les Lamentations et les retoucher de 1530 à 1532, Luther disposait d'un certain nombre d'ouvrages auxquels il n'avait pas encore eu accès, en 1528, lorsqu'il avait traduit Isaïe.

Un traducteur sérieux s'inspire des traductions faites avant lui et les a sous les yeux durant tout son travail. Ne pas les utiliser serait faire preuve de légèreté. Les recopier serait du plagiat. Luther ne peut être accusé d'aucune de ces deux fautes.

L'anabaptiste Ludwig Haetzer, originaire de Bischofszell en Suisse et ancien protégé de Zwingli, aidé, à partir de 1526, par Hans Denck, avait traduit sur l'hébreu les Prophètes et sa traduction, sous le titre 'Alle Propheten, nach Hebraischer sprach verteutscht' avait été achevée d'imprimer le 13 avril 1527 par Peter Schöffer, à Worms. Dans la 2e partie de ses 'Annotationes', imprimées à Leipzig en 1536 par Melchior Lother l'ancien, Georg Witzel (qui avait été jusqu'en 1531 en relation personnelle avec Luther) avait comparé la Bible de Luther de 1534 avec la traduction de Haetzer et avait conclu à une influence évidente des Prophètes de Worms sur l'oeuvre de Luther. Depuis, les opinions ont varié, les Mennonites ayant tendance à souligner les indices de dépendance et d'autres à les estomper. Il est, de fait, possible que Luther ait fait usage de la traduction de Haetzer. En effet, le 4 mai 1527, il écrivait déjà à Spalatin (WA. Briefwechsel IV 197, 10) qu'il la possédait à Wittenberg. Vers la même date, il précisait à Wenzeslaus Link (ibid. 198, 6-8) : "Je ne méprise pas les Prophètes qui ont été traduits à Worms, si ce n'est que l'allemand en est assez obscur, ce qui tient peut-être à la nature de cette région." En septembre 1530, rédigeant à la forteresse de Cobourg le 'Sendbrief vom Dolmetschen', Luther y écrit (WA. XXX/2 640, 28-32) : "J'estime qu'aucun faux chrétien, ni aucun esprit sectaire ne peut traduire fidèlement, comme cela apparaît dans les Prophètes mis en allemand à Worms. Beaucoup de zèle y a été dépensé et ils ont imité de près mon allemand. Mais des Juifs étaient là qui n'ont montré guère de respect pour le Christ. Autrement, l'art et le zèle auraient été suffisants". H.Volz, dans l'Excursus qu'il a inséré en 1960 dans WA. DB XI/2 CXIII - CXXXIII, a été le premier à soumettre à une étude précise les relations existant entre la traduction de Haetzer et l'autographe de Luther. Il en a tiré les conclusions suivantes (p. CXXXIs.) : "Le contenu de ces exemples qui dépassent la cinquantaine, mais ne prétendent pas être exhaustifs, devrait rendre évident que Luther (qui, d'ailleurs, dans son mansucrit, note à propos de Os 10,14 : "Vide hetzer") a réellement fait usage de la traduction de Haetzer/Denck. A ce propos, il faut distinguer trois possibilités : premièrement, que Luther se soit dès le début attaché au texte des Prophètes de Worms et l'ait conservé inchangé lors de l'impression; deuxièmement, que Luther ait d'abord adopté la traduction de Worms, puis l'ait corrigée ensuite dans

son manuscrit en faveur d'une autre interprétation; troisièmement, que la formulation qu'il avait choisie lui-même au début ait été remplacée ensuite dans sa copie par le texte de Worms". Volz cite des cas prouvant la réalisation de chacun de ces trois types d'intervention, en des situations où ni le contenu de l'hébreu, ni l'influence de la Vulgate ne permettent d'expliquer les similitudes caractéristiques qu'offre la traduction de Luther par rapport aux Prophètes de Worms.

En trois ans, la traduction faite par Haetzer et Denck eut 13 éditions en différents formats et en divers endroits. Elle ne devait pas laisser Zwingli indifférent. Dès le 5 mai 1527, Franz Kolb lui écrivait de Berne (Zwinglis Briefwechsel III, Leipzig 1925, 126) : "Entre autres, j'ai appris que tu allais traiter de la traduction des Prophètes qui a été récemment publiée par Heczer et Denck. On me dit qu'elle ne te plaît pas entièrement. Je t'en prie de par Dieu, mon frère, si, dans ladite traduction, tu veux corriger, ajouter ou omettre quelque chose, ne t'occupe que de ce qui fait difficulté et que l'on ne saurait accepter sans commettre une grave erreur. Ajoute et omets avec bienveillance, avec une charité non feinte, de peur qu'un tort soit causé à notre foi et à l'évangile que nous professons. Rien, en effet, n'entrave notre route et ne nuit tant à la parole de Dieu que cette controverse perpétuelle entre vous qui êtes nos maîtres." Le 15 mai, Jörg Regel (ibid. 134) informe Zwingli que l'on a interdit la vente de la traduction des Prophètes à Nuremberg (interdiction qui fut édictée sur l'avis d'Osiander).

L'émoi causé par la traduction anabaptiste des Prophètes et le grand succès qu'elle eut en librairie tient au fait que Luther avait traduit coup sur coup et édité les trois premières parties de l'Ancien Testament en 1523 et 1524, alors qu'il laissait attendre depuis trois ans la quatrième (qui n'allait sortir qu'en 1532) : les Prophètes. Or, en cette période de fermentation religieuse, on attendait avec impatience de pouvoir lire les prophètes en langue vulgaire.

Editée à Wittenberg, la Bible de Luther avait été aussitôt rééditée à Bâle. Ainsi, en 1523, l'édition princeps du Pentateuque avait eu 2 rééditions à Wittenberg et 4 à Bâle. Il fallut attendre deux ans pour qu'une adaptation des trois premières parties de la Bible de Luther en dialecte zurichois parut chez Christoph Froschauer, en 1525, à Zurich. En 1527, le marché bâlois semblait saturé, puisque l'on n'y fit qu'une réédition du Pentateuque de Luther. A Zurich, par contre, la diffusion se développait, puisqu'en cette année on réédita deux fois chacune des trois parties. Le manque d'une traduction des Prophètes en allemand s'était vivement fait sentir en 1526, à la foire d'automne de Francfort. Christoph Froschauer qui y était allé, comme d'habitude, tenir son stand de libraire, écrivait, en effet, à Zwingli, le 18 septembre (Zwinglis Briefwechsel II, Leipzig 1914, 717) : "On se plaint vivement... que vous n'ayez pas traduit en allemand les Prophètes". Or voilà qu'en mars 1527, les Anabaptistes lançaient leur traduction des Prophètes sur un marché qui l'engloutissait avidement.

Depuis 1525, Zwingli et Jud avaient organisé, avec la participation de plusieurs autres lettrés, des séances d'exégèse et de traduction de l'Ancien Testament auxquelles on donna le nom de "Prophezey", par allusion à 1 Cor 14. A propos de Jr 38,23 (ci-après, p. 721), nous indiquerons comment ces séances de travail étaient organisées. Pour l'instant, mentionnons simplement que l'on y faisait usage de la Vulgate et du texte hébreu, Zwingli ayant pour tâche d'expliciter l'apport de la Septante

qu'il lisait dans sa Hausbibel, constituée par un exemplaire de l'édition Aldine. Cette Hausbibel, annotée par lui, est actuellement conservée par la Bibliothèque Centrale de Zurich. La Prophezey avait traité du Pentateuque (du 19 juin 1525 au 26 décembre 1526), puis des livres historiques (de janvier au 1er septembre 1527). Mais, à l'étude de la 2e partie de la Bible, on ne fit pas suivre celle de la 3e (les Hagiographes). On passa directement à la 4e (les Prophètes) dont on traita depuis le 2 septembre 1527 jusqu'au 16 janvier 1529. Et le fruit de ce travail fut édité le 1er mars 1529 par le fidèle Christoph Froschauer, sous le titre 'Das vierde teyl des alten Testaments. Alle Propheten, auss Ebraischer sprach, mit guten treuwen und hohem fleyss, durch die Predicanten zu Zürich, inn Teutsch vertolmätschet'. Zwingli, à la 2e page du prologue, explique pourquoi les prédicants de Zurich ont finalement décidé d'éditer la 4e partie qui manquait alors à la Bible de Luther : "Quoiqu'une traduction des Prophètes ait été publiée récemment, elle a été accueillie avec une grande défiance par beaucoup de gens simples et loyaux, parce qu'elle provient des Anabaptistes. Pour autant que nous l'ayons consultée, en de nombreux endroits, elle a rendu en allemand avec zèle et fidélité les lettres de l'hébreu. Mais qui n'éprouverait de la défiance et de l'horreur à l'égard de la traduction qui émane de ceux qui ont été les vrais initiateurs des sectes et des cliques qui, aujourd'hui, dans l'Eglise de Dieu, nous ont suscité plus de trouble que la Papauté n'en a jamais causé". Il semble donc bien que ce soit la parution des Prophètes de Worms au printemps 1527 qui amena la Prophezey de Zurich à passer directement des livres historiques aux Prophètes, en septembre de la même année. On estimait urgent d'opposer à la traduction des sectaires une autre doctrinalement sûre et, puisque Luther était occupé à d'autres tâches, on en prit l'initiative.

Luther, nous l'avons dit, a fait usage des Prophètes de Worms. Les prédicants de Zurich en ont fait un usage encore plus marqué, usage normal dans les circonstances où l'on se trouvait alors et qui n'entrave pas la liberté de jugement des traducteurs. Mais il semble que l'on n'ait pas jusqu'ici étudié de façon précise l'influence exercée par la traduction des Prophètes de Zurich sur celle de Luther, pour les livres que celui-ci n'avait pas encore traduits en 1529. Dans le commentaire textuel qui suit, nous essaierons d'éclaircir ce point pour Jérémie et les Lamentations que Luther ne traduisit qu'en 1530.

Il y a certains cas où H.Volz (WA.DB XI/2 CXXVI) estimait que Luther, ayant d'abord adopté la traduction de Worms, y avait substitué ensuite une traduction personnelle; mais une comparaison avec la traduction de Zurich aurait montré que c'était cette dernière qui, chez Luther, avait supplanté le texte de Worms. Voici de cela deux exemples :

– En Jr 6,4, l'hébreu בַּצָּהֳרָיִם (= *V : in meridie) a été traduit par Haetzer : "bei hellem tag", De même, Luther écrit d'abord : "bey hellem tage". Puis il corrige cela en "weil es noch hoch mittag ist". Ensuite il se reprend, et raye 'mit' dans l'avant-dernier mot. Or la traduction des Prédicants de Zurich porte ici : "weils noch hoch tag ist".

– En Jr 11,16, l'hébreu יְפֵה פְרִי־תֹאַר (= *V : pulchram fructiferam speciosam) a été traduite par Haetzer : "der mit schönenn früchten geziert ist". Luther écrit d'abord : "der mit schonen fruchten gezieret". Puis il corrige cela en : "schonen fruchtbarn". Or la traduction des Prédicants de Zurich porte ici : "einen schönen, eyn fruchtbaren, eyn hüpschen". Elle s'inspire ici clairement de la *V et tient plus explicitement compte des trois mots de l'hébreu que la forme abrégée retenue par Luther.

H.Volz n'a pas fait entrer la traduction des Prédicants de Zurich en ligne de compte dans la comparaison qu'il a établie entre la traduction de Luther et celle de Haetzer. En conséquence, il a conclu à une influence directe en des cas où celle-ci a pu s'exercer par l'intermédiaire de la traduction de Zurich. Par exemple (p. CXXVII), il note qu'en Jr 4,23, Luther avait d'abord traduit l'hébreu תֹהוּ וָבֹהוּ (= *V : vacua... et nihili) par "wust und leer", comme il l'avait déjà fait en Gn 1,2. Puis il a corrigé le 2e mot en "öde". Or Haetzer offre ici "wüst und öd". Ajoutons que les Prédicants de Zurich ont adopté littéralement ici la traduction de Haetzer. Même situation en Jr 9,18 où l'hébreu קוֹל נְהִי (= *V : vox lamentationis) avait été traduit par Luther : "ein geschrey". Puis il a inséré, avant le substantif, l'adjectif "kleglich". Volz fait remarquer que Haetzer offre ici : "eyn kläglich geschrey". Mais Luther a pu emprunter cette leçon aux Prédicants de Zurich qui l'avaient déjà adoptée.

Les quelques indices que nous venons de fournir montrent que l'on aura intérêt à compléter l'étude de H.Volz sur les relations entre la traduction des Prophètes par Luther et les Prophètes de Worms par une autre comparaison entre les options de Luther et celles des Prédicants de Zurich.

Il faut signaler un autre instrument de travail que Luther n'avait pas à sa disposition en 1528 quand il traduisait Isaïe, mais dont il put faire usage pour traduire Jérémie en 1530. C'est l'énorme 'Oṣar leshon ha-qodesh, hoc est Thesaurus linguae sanctae' (2752 colonnes) que Sanctes Pagnini publia en 1529 chez Sébastien Gryphius, à Lyon.

Les sources de la révision de 1540-1541

La révision des Prophètes de 1540-1541 a abouti à deux produits immédiats, tous deux édités par O. Reichert en WA.DB IV 39 à 278. Il s'agit, en premier lieu, du procès-verbal des séances de révision, rédigé par Rörer et conservé dans le ms Jena Bos q. 24c; puis des annotations portées par Luther lui-même dans son exemplaire de l'édition de 1539 de l'Ancien Testament, exemplaire conservé à la Bibliothèque de Jena sous la cote 'Appendix Manuscriptorum Nr 24'.

Mathesius, dans son 13e sermon (cf. WA.DB III XVs), nous a gardé le souvenir de ces révisions de 1540 qui se tenaient quelques heures avant le repas du soir. Luther réunissait chez lui son 'Sanhédrin' constitué de J.Bugenhagen, J.Jonas. C.Cruciger, Ph.Mélanchthon, M.Aurogallus. Souvent des savants venus de l'extérieur se joignaient à eux, comme B.Ziegler et J.Forster, très bons hébraïsants. Luther arrivait avec sa vieille Bible latine et sa nouvelle Bible allemande. Il avait aussi toujours avec lui le texte hébreu. Mélanchthon, lui, avait le texte grec, Cruciger avait la Bible hébraïque avec le targum. Les professeurs étrangers apportaient leurs rabbins. Bugenhagen usait d'une Bible latine qui lui était très familière. Chacun avait étudié le texte à partir des sources dont il disposait. Luther mettait un texte en discussion. Chacun donnait alors son avis en essayant de dégager la propriété de la langue ancienne et de s'éclairer par l'interprétation des anciens exégètes. Rörer notait l'essentiel.

Un instrument de travail paru depuis la traduction des Prophètes était disponible pour la révision. Il s'agit de la traduction latine que Münster avait publiée à Bâle avec le texte hébreu et des annotations tirées des rabbins. Le premier tome, paru en 1534, contenait le Pentateuque et les livres historiques. Il présentait la traduction comme

nouvelle "& quoad fieri potuit, hebraicae veritati conformata". Il disait avoir tiré ses annotations "e Rabinorum commentariis". En 1535, Münster publia le second tome contenant les Prophètes, les Hagiographes et, pour finir, les cinq Megillot. Dans la rédaction de son titre, il tint compte de la défiance des Réformateurs de Zurich et de Wittemberg à l'égard de l'exégèse rabbinique. Il dit en effet avoir puisé ses annotations "vel ex Hebraeorum commentariis, vel ex probatioribus latinis scriptoribus". Par contre, il accentua la prétention de sa traduction à l'exactitude, disant des livres bibliques que "sic ad Hebraicam veritatem genuina versione in latinum sunt traducti, ut ne quidem ad latum unguem ab ea dissideant".

Un produit plus définitif de la révision de 1540-41 est constitué par les éditions de la Bible de Luther, à partir de la seconde des deux éditions que Hans Lufft publia en 1541.

LES SOURCES D'INFLUENCE EXTERIEURES OU POSTERIEURES A LUTHER

Nous voudrions centrer ici notre étude sur les débuts de la Bible française et ceux de la Bible anglaise. Mais d'abord disons un mot de l'Italie.

Antonio Brucioli

Vers les débuts de la Réforme, les grands carrefours culturels furent Bâle, Lyon et Venise. Dans le domaine qui nous concerne, Lyon se signale comme lieu d'édition de la traduction de Pagnini, de sa grammaire et de son Thesaurus hébreu (de 1526 à 1529); Bâle comme celui des commentaires d'Oecolampade et des éditions successives de la Bible de Münster. A partir de 1517, Venise prend une place de premier plan dans l'édition de la Bible hébraïque et de toute la littérature juive. En effet, le Juif converti Félix de Prato, devenu religieux augustin, fit la connaissance à Rome d'un marchand anversois établi à Venise : Daniel Bomberg qu'il convainquit de fonder une imprimerie hébraïque. Celle-ci fonctionna de 1516 à 1548 et ses typographes étaient surtout des convertis et des juifs. Le 1er décembre 1517, Bomberg acheva d'imprimer la première Bible Rabbinique (éditée par Félix de Prato). En même temps, sortit une autre édition in-quarto ne contenant que le texte biblique, avec des variantes et des qerés marginaux. Elle était destinée à une plus large diffusion. Mais, comme elle était l'oeuvre d'un converti, les juifs l'accueillirent avec défiance. Bomberg confia alors aux deux fils de Baruch Adelkind l'édition d'une autre Bible in-quarto publiée en 1521. En 1524-1525, Jacob ben Ḥayim ibn Adonya, originaire de Tunis, édita la première Bible massorétique (et deuxième Bible rabbinique). Bomberg avait aussi publié, le 26 Tishri 1523, la concordance biblique hébraïque de Isaac Nathan ben Kalonymos, sans parler de plusieurs éditions bibliques partielles, de commentaires bibliques, de grammaires et de dictionnaires hébreux. En dehors de cela, pendant les trente années de fonctionnement de son officine, Bomberg édita le talmud de Jérusalem (1522-1523), réédita trois fois les 37 traités du talmud de Babylone (travail dont il dit, dans une lettre à Reuchlin, avoir été chargé par le pape Léon X). Il édita la Mishna, la Mekhilta, le Sifra, les Sifré, la Pesiqta, le Midrash Rabba, le Midrash Tanḥuma, le Mishné Tora de Maïmonide, le Semag de Moïse de Coucy, les livres liturgiques de la plupart des rites du judaïsme, etc. En permettant à Daniel Bomberg d'éditer, avec une probité

indiscutée et non troublée par la censure, l'ensemble d
Venise s'est acquis un renom qui dépasse de loin le milieu d
Renaissance. Il n'est donc pas surprenant que la première Bi
l'hébreu sortit à Venise.

Zurich avait été la première ville d'occident à publier (en
breu, une Bible complète en langue vulgaire. Comme nous l'av
mières parties étaient constituées par des adaptations de la Bi
quatrième par l'oeuvre que les prédicants avaient réalisée au cour
zey", dans le choeur du Grossmünster. Ce fut en mai 1532 que le
tonio Giunti publia à Venise la première Bible 'en langue toscane' qu traduite 'de la vérité hébraïque' (pour l'A.T.) et du grec (pour le N.T.). Le traducteur en était Antonio Brucioli 'serviteur de Jésus-Christ, notre Seigneur et Sauveur', ainsi qu'il se désigne dans le colophon. Les deux volumes de l'Ancien et du Nouveau Testament commencent chacun par une longue dédicace à François 1er, roi de France. Brucioli était en effet, comme beaucoup de 'chrétiens évangéliques', un protégé de la belle-soeur du roi, Renée de France, duchesse de Ferrare, à laquelle il dédia d'ailleurs le premier des trois tomes du gros commentaire (2611 colonnes) de l'Ancien Testament qu'il publia également à Venise, en octobre 1540, avec une édition révisée de sa traduction, chez Bartholomeo de Zanetti, originaire de Brescia. On a souvent dit que Brucioli savait peu d'hébreu et que, pour la plus grande partie, sa traduction de l'Ancien Testament se fonde sur la traduction en latin faite par Sanctes Pagnini. Les contacts littéraux sont nombreux et indiscutables. Mais, nous le verrons, il existe des endroits où Brucioli, en 1532, semble avoir été le premier hébraïsant chrétien à découvrir le sens exact de l'hébreu et à se dégager de l'influence de la Vulgate. Il faut donc, semble-t-il, prendre au sérieux l'aveu fait par Brucioli dans l'avis au lecteur où il reconnaît avoir été très aidé "par le très grand rabbin Elias Levita qui dépasse tous les autres rabbins hébreux de notre temps dans la grammaire de cette sainte langue hébraïque". Brucioli qui habitait alors Venise put en effet avoir aisément contact avec Elias Levita qui s'y était réfugié à la fin de l'année 1528 et travaillait chez Bomberg. Il travailla même en 1544 pour Francesco Brucioli (frère d'Antonio) qui venait d'ouvrir à Venise une maison d'édition.

La Bible française

1/ Olivétan et la Bible de Serrières

Brucioli a exercé une influence notable sur le premier qui traduisit la Bible en français à partir des langues originales : Pierre Robert Olivétan. Celui-ci, originaire de Noyon en Picardie et cousin de Calvin, était, en 1531, maître d'école à Neuchâtel. Guillaume Farel et Antoine Saunier participèrent au Synode vaudois qui se tint en septembre 1532 au val d'Angrogne. On y constata "qu'il seroit grandement expédient et nécessaire de repurger la Bible selon les langues Ebraicques et Grecques en languaige Françoys". On chargea Olivétan de cette révision. Elle fut publiée avec une préface de Calvin, chez Pierre de Wingle, Picard comme eux, à Serrières, petit village au sud de Neuchâtel. Olivétan date du 12 février 1535 la dédicace que "l'
ble et petit Translateur" adresse à "L'Eglise de Jésus Christ". L'impression fut
vée le 4 juin de la même année.

Il explique qu'il a travaillé en "conférant toutes translations anciennes et modernes, tant Grecques que Ebraicques, jusque à l'Italien et Alleman, en tant que Dieu m'en a donné à congnoistre". Il explique ensuite que lorsque les Grecs ont lu dans l'hébreu autre chose que ce que nous y lisons aujourd'hui, il a souvent noté en marge leur option. Lorsqu'il a suivi les Septante ou la Vulgate pour interpréter l'hébreu d'une manière non conforme aux "poincts des Rabins et Grammairiens Ebrieux", il a mentionné en marge le sens qui correspondrait à ces points.

Olivétan offre, en effet, en marge de la Bible de Serrières, un apparat critique plus fourni et plus développé que ce qui en survivra dans les révisions postérieures. Aucune des grandes traductions antérieures, ni celle de Pagnini, ni celle de Luther, ni celle des Prédicants de Zurich, ni celle de Brucioli n'avait fait un tel effort pour informer ses lecteurs des autres interprétations possibles, des opinions des Rabbins et de ce que lisent l'Hébreu, le Grec, la Vulgate ou le Chaldéen. Donnons quelques exemples. Ils montreront la place importante qui revient à Olivétan, aux origines de la critique textuelle.

Dans les notes marginales de sa traduction des Psaumes, il conjecture 35 fois, pour le Grec, une Vorlage hébraïque distincte du texte hébreu édité qu'il a sous les yeux. Voici ses neuf premières conjectures :

— En Ps 2,9 : "Tu les desrompras". En interprétant "gouverneras", le Grec a rattaché תרעם à רעה au lieu de רוע.

— En Ps 4,3 : "en diffamant ma gloire". En interprétant "serez vous de coeur pesants", le Grec et la translation commune ont lu un 'bet' au lieu du 'kaf' de לכלימה.

— En Ps 16,1 : "Michtam". En interprétant "inscription du tiltre", le Grec et la translation commune ont lu un 'bet' au lieu du 'mem' final de מכתם.

— En Ps 17,11 : "Ils nous environnent". En interprétant le complément comme "me", le Grec a lu ני au lieu de נו à la fin du verbe.

— En Ps 19,5 : "le cours d'iceulx". En interprétant "le son d'iceulx", le Grec a lu קולם au lieu de קום.

— En Ps 19,14 : "de ce qu'il a commis". En interprétant "des choses estranges", le Grec a lu un 'resh' au lieu du 'dalet' de מזדים.

— En Ps 22,17 : "ils ont percé", selon le Grec et la translation commune qui lisent כרו ou bien rejettent le 'alef' de כארי. Les hébreux lisent aujourd'hui : "comme le lion" et le Chaldéen : "mordants comme lions".

— En Ps 29,1 : "des princes". En interprétant "moutons", le Grec et la translation commune ont lu אילים au lieu de אלים.

— En Ps 42,5 : "en flotte, et les accompaignoye". En interprétant "au tabernacle admirable", le Grec a lu un 'resh' au lieu du second 'dalet' de אדדם.

Rien que dans les Psaumes, le Grec est cité 60 fois par Olivetan, "Rab. Kimi" (= Radaq qu'il pouvait lire dans la Bible rabbinique de Félix de Prato) l'est 16 fois, "Rab. Ezra" et "Rab. Salo" (= Ibn Ezra et Rashi qu'il pouvait lire dans la Bible massorétique de Ben Ḥayim) le sont respectivement 11 fois et 9 fois.

Olivétan manifestait donc dans la Bible de Serrières un goût et une capacité remarquables pour l'analyse critique du texte, ainsi qu'une curiosité exceptionnelle pour l'exégèse des rabbins. Il disait aussi avoir fait appel à l'italien et à l'allemand. On trouve en effet des influences évidentes de Brucioli et de Luther. Cependant il

n'a pas mentionné les deux sources princip
de Pagnini et surtout la traduction française
il que leur emploi allait de soi.

Martin Lempereur avait en effet achevé d'im
vers, la première édition de la Bible complète tra
Fèvre d'Etaples. Celui-ci la présente comme "translat
duction de sainct Hierome, conférée et entièrement rev
et plus corrects exemplaires". Quoi qu'en dise Le Fèvre, s
Vulgate comme seule base. Prenons pour exemple la manière
mot de Ct 7,6 qui est, en hébreu, בָּרְהָטִים. Il donne : "(comm
pliée) par plis". Or la Vulgate porte : "(sicut purpura regis vin
mot "canalibus" étant retenu par Pagnini dans sa traduction. La t . Le Fèvre se trouve, pour ce mot, correspondre exactement à celle que L avait éditée en 1524 : "(wie die purpur des königs) ynn fallten (gebunden)". Olivétan donnera ici : "(comme l'escarlate du Roy liée) par plis". Etant donné que Luther, Le Fèvre et Olivétan semblent assez isolés dans leur interprétation de ce mot au sens de "plis" (= falten), il est fort probable que l'édition princeps de la traduction française de Le Fèvre (dont dépend Olivétan) ait été influencée par la traduction allemande de Luther. En tout cas le "selon la pure et entière traduction de sainct Hierome" demande à être pris 'cum grano salis'. Il était, en effet, difficile, en un temps où tout le monde essayait de 'ressourcer' dans les langues originales l'interprétation de la Bible, de s'en tenir strictement à la Vulgate.

La Bible de Serrières a eu une très riche postérité. Nous ne décrirons pas ici toutes les rééditions et révisions qu'elle a subies. Nous nous attacherons seulement à quatre d'entre elles qui nous ont paru plus caractéristiques et que nous citons régulièrement dans l'étude qui suit.

2/ La Bible lyonnaise de Philibert Rollet

En 1551, Philibert Rollet publiait à Lyon une Bible sous le titre : "La Bible en Françoys, qui est toute la saincte Escriture, en laquelle sont contenus le Vieil & Nouveau Testament, récentement revus et fidèlement corrigés selon l'Ebrieu, Grec, & Latin". Cette formulation caractéristique suffit à signaler une descendante de la Bible de Serrières dont le titre était : "La Bible, qui est toute la Saincte escripture. En laquelle sont contenus le Vieil Testament & le Nouveau, translatés en Françoys. Le Vieil de l'Ebrieu & le Nouveau du Grec". On notera que l'édition de Rollet ne présente pas les deux Testaments comme 'translatés à partir de l'hébreu et du grec', mais comme 'récemment revus et fidèlement corrigés' selon l'hébreu, le grec 'et le latin'. En effet, cette petite fille d'Olivétan vise à une diffusion dans les milieux catholiques, à partir de ce carrefour culturel qu'est Lyon. De nombreux indices, en effet, nous montrent que nous avons là le point d'arrivée des mutations subies à Lyon par la Bible genevoise issue de celle de Serrières. Le premier de ces indices est la correction de "l'Eternel" en "le Seigneur" dans la citation d'Is 1,2 placée sous le titre.

Le texte de la Bible de Rollet est celui de la traduction d'Olivétan, sous la forme révisée éditée pour la première fois à Genève par Jean Girard en 1540, Bible appelée 'Bible à l'épée', à cause de la marque de l'éditeur (une épée dégaînée tenue en main

verticalement) qui figure sur la page de titre. Cette révision eut lieu sous l'autorité de Antoine Marcourt, Jean Morand, Henri de la Mare et Jacques Bernard, pasteurs qui avaient la charge de l'Eglise pendant que Calvin était exilé de Genève (de 1538 à 1541). Elle se caractérise surtout par une large influence de la traduction latine que Münster avait éditée à Bâle en 1534-35.

Cette révision genevoise d'Olivétan passa ensuite à Lyon où elle fut éditée en des formes de plus en plus catholicisées : en 1544 chez Sulpice Sabon pour Antoine Constantin, en 1545 chez Godefroy et Marcellin Beringen frères (qui la rééditèrent en 1546), en 1547 par Jean Pidier et Nicolas Bacquenois ainsi que par Guillaume Rouillé et Thibault Payen (qui la rééditèrent en 1548), en 1550 par Balthazar Arnoullet, en 1551 par Jean de Tournes et, finalement, la même année, par Philibert Rollet.

Si on compare la Bible éditée par Rollet à son ancêtre, la Bible de Serrières, on y note les marques de 'catholicisation' suivantes.

— La page de titre est décorée par une gravure sur bois représentant Saint Jérôme avec une auréole, son chapeau de cardinal étant suspendu derrière lui à une branche d'arbre. A genoux devant un crucifix portant l'inscription 'INRI', il se frappe la poitrine avec un caillou. Une chapelle sur une falaise sert de fond au tableau.

— Les dédicaces, préfaces et avant-propos de Calvin et d'Olivétan ont été omis et remplacés par un 'Répertoire et Indice des plus notables et principales matières, contenues en la Bible', répertoire qui occupe 56 colonnes. Ce répertoire provient, pour l'essentiel, d'un 'Indice des principales matières contenues en la Bible' que la Bible de Serrières donnait sur 66 colonnes à la fin du dernier volume. Il est intéressant de noter que de nombreuses expressions ont été rendues inoffensives. On ne coordonne plus le mot 'images' avec 'idoles'. Quand on parle des cérémonies en mauvaise part, on les qualifie de 'judaïques'. On ne dit plus que les abus que les princes doivent réformer sont ceux 'de l'Eglise', etc.

— La Bible de Serrières plaçait entre les deux Testaments 'Le volume de tous les livres Apocryphes, contenus en la translation commune, lesquels n'avons point trouvés en Ebrieu ny en Chaldée', ce titre étant suivi par une 'épistre de l'authorité d'iceulx, selon Eusèbe et sainct Hierosme', épistre où l'éditeur précisait que ces livres "ne sont point reçus ni tenus comme légitimes tant des Ebrieux que de toute l'église". Rollet, lui, laisse ces livres à leur place traditionnelle parmi les autres : 3e, 4e Esdras, Tobie et Judith entre Néhémie et Esther; Sapience et Ecclésiastique entre le Cantique et Isaïe, Baruch entre les Lamentations et Ezéchiel; 1er, 2e Machabées et l'oraison de Manasses à la fin de l'Ancien Testament.

— Les curiosités critiques d'Olivétan ont disparu de la Bible de Rollet : plus d'hébreu dans les marges, plus de rabbin mentionné. Seules deux allusions (en français) à la leçon du Grec ont survécu pour tout le Psautier.

— Alors que la Bible de Serrières était seulement décorée de lettrines, l'édition de Rollet comporte 209 illustrations qui sont l'oeuvre de Georges Reverdy.

— La Bible de Rollet s'achève par 'la table des Evangiles et Epistres qu'on lit à l'Eglise aux Dimanches et Festes'. Elle y tient la place qu'occupait, dans la Bible de Serrières, l'Indice final que Rollet a transféré au début, après l'avoir expurgé.

Cette rapide présentation montre la grande diffusion dont la 'Bible à l'épée', sous des formes plus ou moins catholicisées, a joui sur le marché lyonnais. Nous avons

retenu dans notre documentation sur les Bibles du XVIe siècle l'édition Rollet parce qu'elle représente, en 1551, le point ultime de cette pénétration et de ce succès. Ses rééditions ne comporteront plus aucune originalité spéciale. En effet la révision genevoise précalvinienne de 1540 sera supplantée ensuite par une fille cadette de la Bible de Serrières : la révision publiée par Robert Estienne en 1553.

3/ La Bible française de Robert Estienne

C'est en 1546 que parut, chez Jean Girard, à Genève, la première révision de la Bible d'Olivétan dont Calvin se soit chargé. Elle n'a pas été rééditée, mais fut remplacée, en 1551, par la deuxième révision de Calvin, publiée chez Jean Crespin. Ce fut, toutefois, la révision publiée en 1553 par Robert Estienne qui eut le plus large succès. En effet, la même année, elle fut réimprimée par Jean Girard et par Adam et Jean Riveriz et, en 1555, elle parut en une édition que se partagèrent Antoine Cercia, René Houdouyn, Pierre Pignot et Pierre Sorel, tous libraires de Genève, et en une autre de Jean Crespin. Elle domina ensuite le marché genevois, jusqu'à la parution de la révision des 'Pasteurs et Professeurs de l'Eglise de Genève', édition à laquelle nous consacrerons un paragraphe spécial.

Avant de présenter cette Bible française d'Estienne, il nous semble nécessaire de dire quelques mots de son éditeur et du destin des Bibles qu'il publia.

EXCURSUS

I. Robert Estienne éditeur de la Bible

Lorsqu'il édita, à Genève en 1553, sa Bible française, Robert Estienne avait déjà une longue expérience d'éditeur de la Bible. Il ne produisit jamais d'Ancien Testament grec. Mais, de 1539 à 1544, il publia une Bible hébraïque in-quarto, en fascicules et, de 1544 à 1546, une autre in-16°, plus exacte que la première. Ces Bibles, remarquables surtout pour la beauté de leur typographie, ont mérité à leur éditeur d'être nommé, le 25 juin 1539, par François Ier 'Imprimeur du Roy en hébrieu et latin'. Leur qualité est inférieure à celle des Bibles de Bomberg. Elles n'auraient suffi à attirer à Robert Estienne ni ennuis, ni renommée durable. Il en alla tout autrement avec la Bible latine où ses essais de critique textuelle le forcèrent à quitter Paris pour se réfugier auprès de Calvin à Genève.

A. La première édition critique de la Vulgate

Le premier éditeur qui ait tenté d'améliorer par la critique le texte de la Vulgate semble être Bernardin Gadolo, originaire de Brescia, prieur du co[...]maldule de St Michel de Murano. Il publia chez Paganino de Paganinis, à V[...] édition unissant la Glose ordinaire à la Postille de Nicolas de Lyre. [...] (datée du 27 janvier 1495) qu'il adresse au cardinal Francesco Picc[...] que tous les éditeurs qu'il a d'abord contactés ont été effrayés pa[...] labeur que requerrait une édition si complexe. Il dut donc s'eng[...] avec nino de Paganinis à assumer lui-même la révision de tout le text[...]

explique-t-il, "je me suis procuré, non sans peine, tous les livres de la Bible déjà imprimés, ainsi que cinq manuscrits. Et, parcourant le texte que les imprimeurs allaient prendre pour archétype, partout où apparaissait quelque chose d'erroné ou de douteux, j'ai inspecté très attentivement chacun des ouvrages, j'ai supprimé, avec grande application, ce que, par référence à eux, j'ai découvert d'inexact dans ce texte; et les inexactitudes étaient en très grand nombre. En agissant ainsi, je certifie, et Dieu m'en est témoin, que je n'ai ajouté ou changé que ce qui, à partir de quelqu'ancien ouvrage, apparaissait comme devant être évidemment ajouté, changé ou omis. J'ai préféré laisser intactes certaines choses qui me semblaient requérir des corrections, plutôt que de corriger en me fondant sur mon avis personnel, sans l'appui de quelque auteur". Si l'on compare l'édition réalisée par Gadolo à une autre édition courante alors, comme par exemple la petite Vulgate in-16° éditée à Bâle, le 26 octobre 1495, chez Jean Froben de Hamelburgk, on se rend compte qu'il parvint, par cette méthode, à éliminer un bon nombre des fautes que se transmettaient toutes les éditions précédentes.

Mais les cinq in-folios de Gadolo n'ont pas eu une grande influence sur les éditions suivantes de la Vulgate, pas plus, d'ailleurs, que le texte de la Vulgate que le cardinal Ximenès dit avoir recensé sur des manuscrits vieux de huit siècles avant de le placer dans l'Ancien Testament de sa polyglotte d'Alcala. Il fallut attendre Robert Estienne pour que le texte de la Vulgate fût soumis à une critique efficace. On ne saurait, en effet, faire entrer sous la dénomination de 'critique textuelle de la Vulgate' les Vulgates retouchées sur l'hébreu et le grec (et non sur des témoins latins) par Andreas Osiander (parue à Nuremberg en 1522), Johannes Petreius (Nuremberg, 1527), Johannes Rudelius (Cologne 1527) et Luther (éditée, pour le Pentateuque, les livres historiques et le Nouveau Testament à Wittemberg en 1529 et rééditée en WA.DB V).

B. Les Bibles de 1528 et de 1532

Dès l'âge de 19 ans, Robert Estienne, imprimant à Paris, chez son beau-père Simon de Colines, un Nouveau Testament latin in-16°, avait éveillé la suspicion des théologiens de Sorbonne. Il s'était permis, en effet, de retoucher certains passages qu'il estimait altérés. A partir de 1524 il commença à recueillir des matériaux pour une édition plus correcte de la Bible latine. Il fit venir d'Espagne la polyglotte d'Alcala dont il avait entendu vanter l'exactitude. Il découvrit dans la bibliothèque de St Germain des Prés un manuscrit très ancien et rempli de corrections qui lui parurent excellentes. Dans celle de St Denis, il en trouva un autre d'une qualité presque aussi bonne. Il les collationna, sur des feuilles séparées, avec les meilleures éditions existantes. En 1528, il édita sur ces bases sa première Bible. Les innovations introduites dans le texte provoquèrent des critiques. Il reconnaît d'ailleurs n'avoir pas toujours été suffisamment exact dans ses collations. Il entreprend alors des recherches plus étendues. Cela aboutit à son édition de 1532. Celle-là aussi suscite le déplaisir des gens de Sorbonne "criant sans fin et sans mesure, à leur façon accoutumée, dit Estienne, que j'avais corrompu la Bible ... car ils appelaient corruption tout ce qui était purifié de cette bourbe commune, à laquelle ils étaient accoutumés". Pourtant l'éditeur avait collationné, cette fois, cinq manuscrits anciens de St Germain, deux de St Denis, d'autres sous St Victor, la polyglotte d'Alcala, un correctoire de Sorbonne, l'édition in-16° Froben

1495 de Bâle et l'édition Schoiffer 1462 de Mayence, ainsi que d'autres sources pour le Nouveau Testament et les Psaumes. Il gardait par devers lui un commentaire textuel où il avait noté avec exactitude les témoins qui appuyaient chacune de ses corrections. Il était prêt, disait-il, à en donner connaissance à quiconque lui demanderait d'en rendre compte. De fait, l'édition de 1532 offre un texte plus corrigé que celle de 1528. Cependant, Estienne n'arrive à obtenir des gens de Sorbonne aucune critique précise portant sur telle ou telle correction. Selon des amis bien informés, il n'aura plus d'ennuis avec les théologiens parisiens s'il se contente désormais d'imprimer le texte des éditions les plus anciennes en réservant la marge intérieure de son livre à la mention des leçons qu'il estime préférables. Chacune de celles-ci sera affectée de sigles désignant les témoins sur lesquels elle s'appuie. Or, la marge intérieure de l'édition de 1532 était entièrement occupée par des notes indiquant avec précision ce qui distinguait le texte hébreu de la Vulgate. Elle pouvait paraître ainsi une critique permanente de la Vulgate, accusant celle-ci d'infidélité à la Veritas hebraica que Jérôme avait pourtant prétendu traduire. Si donc on réservait la marge intérieure aux variantes des témoins de la Vulgate,on ferait cesser, du même coup, ce perpétuel procès intenté à la seule base biblique dont disposaient la plupart des théologiens de Sorbonne, étant donné leur faible connaissance de l'hébreu et du grec.

C. La Bible de 1540 : premier apparat critique

Dans la magnifique Bible qu'il édita en 1540, Robert Estienne, du fait de la susceptibilité des docteurs parisiens, se trouva donc offrir aux lettrés la première édition critique vraiment scientifique : son texte reproduisait une édition ancienne de bonne qualité, et la marge, avec des repères précis, présentait un choix des variantes les plus intéressantes avec l'exacte indication des témoins de chacune. On pourrait penser qu'il avait désarmé par là ses censeurs. Ce ne fut pas le cas. En effet, Estienne avait fait publier en même temps, en latin et en français, sous forme de placards à afficher sur les murs pour l'édification des fidèles, deux extraits de sa Bible : 'les Dix Commandements' et 'la Somme de toute la Saincte Escripture', sorte de résumé des enseignements de la Bible placé comme préambule à celle-ci et amplifié, entre l'édition de 1532 et celle de 1540. Or, la Sorbonne, nous dit-il, reprochait à sa somme qu'elle contenait "une doctrine pire que celle de Luther". Lorsqu'Estienne put enfin obtenir l'approbation de 15 maîtres de la Sorbonne et le privilège du Roi, la Faculté ordonna à l'éditeur Jean André d'imprimer les Dix Commandements, suivis des Commandements de l'Eglise. De plus, Estienne nous raconte que ces Dix Commandements avaient été "difformés et corrompus par un certain Odoard qui, des deux premiers commandements, n'en a fait qu'un, ôtant la prohibition, qui est là expresse, de former et adorer les images, et puis a déchiré en deux membres, plutôt que divisé, le dernier Commandement, afin de parfaire la dizaine". Odoard n'avait rien inventé là. Il exprimait une tradition commune à l'Eglise latine depuis Augustin : celle de grouper en un seul les deux premiers commandements et de dédoubler le dixième. Cette tradition s'exprimait clairement dans la forme traditionnelle des Commandements de Dieu selon les catéchismes français, telle qu'elle s'est maintenue, depuis le 'Manuale seu instructorium curatorum' édité à Lyon le 13 février 1505, jusqu'au milieu du XXe siècle : les deux premiers commandements sont unis en un seul (avec

omission de l'interdiction des images) : "Un seul Dieu tu adoreras et aimeras parfaitement"; alors que le dixième est dédoublé en : "L'oeuvre de chair ne désireras qu'en mariage seulement. Bien d'autrui ne convoiteras pour le garder injustement." On comprend le scandale que causa Robert Estienne en placardant dans la ville de Paris les Dix Commandements selon la Vulgate d'Ex 20,2-17. Il les avait d'ailleurs très légèrement retouchés, ajoutant "ut adores illud" après "sculptile", au vs 4, et omettant les vss 5b et 6, ainsi que "quam Dominus Deus tuus dabit tibi" à la fin du vs 12.

D. La Nompareille de 1545

Cependant, Estienne préparait déjà une nouvelle Bible qui parut en 1545. Elle présentait des innovations propres à inquiéter les théologiens de Sorbonne.

— Les Bibles de 1528, 1532 et 1540 étaient des in-folios coûteux et difficiles à déplacer. Il s'agissait cette fois-ci de deux petits in-octavo imprimés en caractères très fins.

— Deux traductions latines étaient juxtaposées. L'une reproduisait le texte de la Vulgate selon l'édition de 1540, avec les variantes marginales, mais sans indication des sources de ces dernières. L'autre était une traduction nouvelle faite sur l'hébreu. Estienne n'en nommait pas l'auteur et disait seulement l'avoir choisie de préférence à celle de Sanctes Pagnini. Il confessait que celle-ci était la plus exacte. Mais il estimait son extrême littéralisme trop peu intelligible pour le public auquel il destinait cette édition. De fait, cette nouvelle traduction était l'oeuvre de Leo Jud, collaborateur intime de Zwingli. Elle avait été achevée et publiée à Zurich en 1543 par Bibliander, après la mort du traducteur.

— Cette traduction nouvelle était accompagnée de très copieuses annotations. Estienne expliquait dans son avant-propos sa double intention : comparer cette traduction à celle de Pagnini et expliquer les difficultés qui subsisteraient dans l'hébreu malgré ces traductions. Pour cela, il avait fait appel à de fidèles auditeurs de François Vatable, professeur royal d'hébreu, qui lui avaient communiqué les notes prises à ses cours. Il avait donc rédigé les annotations à partir de l'enseignement de Vatable et des notes figurant dans la marge "des Bibles que nous avons imprimées dans les années précédentes", expression qui fait vraisemblablement allusion à l'édition de 1532.

E. La lutte et l'exil

La Bible de 1545 suscita une violente tempête en Sorbonne. N'était-ce pas un véritable commentaire d'Ecriture Sainte que l'on publiait là, avec privilège du roi, en le plaçant sous le nom d'un professeur d'hébreu du Collège Royal ! Pour comprendre cette indignation, il faut se souvenir que c'est sur le conseil de Guillaume Budé que François Ier avait fondé en 1530 le Collège du Roi constitué de deux lecteurs de grec et de deux lecteurs d'hébreu dont le premier était Vatable. L'Université, jalouse de ses privilèges, avait incité sa Faculté de théologie à poursuivre les lecteurs d'hébreu devant le Parlement comme incompétents pour enseigner l'Ecriture Sainte. Mais le roi avait refusé de soumettre la compétence de ses lecteurs au jugement des théologiens. Ladite Faculté n'était donc guère disposée à fermer les yeux lorsque l'on éditait, sous le nom de l'un des lecteurs qu'elle avait accusés d'incompétence, un commentaire d'Ecriture, type d'ouvrage que les professeurs de théologie s'estimaient seuls

habilités à produire. Robert Estienne, en 1546, sachant qu'on allait l'accuser devant le roi, prit les devants et s'ouvrit de ses inquiétudes à Pierre du Chastel, évêque de Mâcon et grand-aumônier. Sur leur proposition à tous deux, le roi ordonna aux théologiens de communiquer leurs censures par écrit et de les motiver, de sorte que son imprimeur pût les publier conjointement avec sa Bible "afin que, par ce moyen, les lecteurs fussent avertis de ne tomber, par mégarde, en quelque annotation qui ne sentît Jésus Christ". Mais les docteurs de Sorbonne voulaient obtenir du Parlement ou du Roi que l'on fît défense à Robert Estienne de vendre sa Bible annotée. Ils se rendaient compte que, s'ils communiquaient censures et motifs par écrit, ceux-ci deviendraient objet d'une controverse publique. Aussi acceptèrent-ils seulement de formuler leurs censures oralement, devant le Conseil Etroit, "parce que les Théologiens n'ont pas accoutumé de montrer par écrit ce qu'ils jugent être hérétique, mais seulement de parole". Après discussion, ils se rendent compte qu'ils n'obtiendront pas ainsi la suspension du privilège royal. Ils se résignent à envoyer "quinze passages qu'ils avaient notés". Là-dessus, François Ier meurt et son fils Henri II, également favorable à Estienne, lui succède. Mais ce roi influençable finit par promettre aux Théologiens qu'il interdira définitivement à son imprimeur de vendre les Bibles annotées, à condition qu'ils communiquent le reste de leurs censures. "Par ce moyen, dit Estienne, il m'eût fallu perdre toute la peine que, jusqu'à présent, je me suis efforcé d'employer en la sainte Escripture et bonnes lettres, et qu'ai, de ferme propos, délibéré y dédier jusqu'à la fin de ma vie". Robert Estienne fit alors dire au roi, par Du Chastel, qu'il était "contraint d'abandonner le pays... Lors, le Roi répondit que, pour cela, il ne me fallait point laisser le pays, seulement que je me donnasse garde à l'avenir; ajoutant que j'eusse bon courage, et que je poursuivisse, comme de coutume, à faire mon devoir, à orner et embellir son imprimerie". La lutte avait épuisé Robert Estienne. Dès la mort du roi François, il avait mis son imprimerie sous le nom de ses enfants encore mineurs. Puis, il avait fait passer ceux-là l'un après l'autre, par Strasbourg ou par Troyes (où il avait de la famille et des relations) vers Lausanne. Il se réfugia lui-même à Genève (où il fit venir ses enfants) dans les derniers mois de 1550. Le 27 juin 1551, ses biens furent mis sous séquestre. Mais le roi Henri manifesta une dernière fois sa faveur à Robert en faisant lever le séquestre dès l'année suivante en faveur des enfants, sur intervention de Charles, frère du fugitif, leur tuteur. Tout de suite, Robert réouvrit son imprimerie à Genève. Le premier livre qu'il y publia, dès 1551, fut une traduction grecque du catéchisme de Calvin, ouvrage qu'il n'édita en français (sa langue originale) qu'en 1553 et qu'il publia aussi en hébreu (dans une traduction d'Emmanuel Tremellius, dont nous aurons à reparler plus tard), le 24 août 1554. En 1552, Robert publia, en latin (le 23 juin) puis en français (le 13 juillet), les censures prononcées par les théologiens de Sorbonne (telles qu'il était arrivé à se les procurer par certains d'entre eux) avec sa réponse à ces censures, le tout précédé d'une apologie où il explique les motifs de son exil volontaire, apologie dont nous avons tiré toutes les citations précédentes.

Ce fut donc la Bible de 1545 qui transforma les tracasseries en persécution. Ce petit bijou de finesse et d'exactitude typographique fut appelé par les bibliophiles 'la Nompareille'. Il figura bientôt dans toutes les éditions de l'Index des Livres Prohibés : Paris 1549, Louvain 1550, Venise 1554 et Rome 1559.

II. La Bible de Vatable aux prises avec l'Inquisition espagnole

L'index espagnol de 1551, reproduisant celui de Louvain, censurait la Bible d'Estienne de 1545. D'ailleurs, les inquisiteurs, lors d'une perquisition qu'ils firent à Séville en 1552, en saisirent trois exemplaires. Aussi fut-elle intégrée dans la liste des "impressions de la Bible qui ont besoin de correction et de censure" que l'Inquisition espagnole publia en 1554 à Valladolid sous le titre de 'Censure générale contre les erreurs dont les hérétiques récents ont parsemé la Sainte Ecriture'. Imbonati (219-229) nous a conservé l'énumération détaillée des corrections à effectuer dans l'Ancien Testament de la Bible de 1545. Quant au Nouveau Testament, sa 'nouvelle traduction' et ses 'annotations' devaient être entièrement omises, ainsi que l''Index des choses et des énoncés contenus dans les livres de l'Ancien et du Nouveau Testament' qui occupait 60 colonnes à la fin de la Bible d'Estienne.

A. Les pièces officielles sur la réédition de 1586

L'index espagnol de 1559 avait réitéré la prohibition de la "Bible éditée à Paris par Robert Estienne avec une double traduction, vulgate et nouvelle, et avec des annotations de Vatable". C'était l'édition de 1545 que tous les lettrés avaient pris l'habitude d'appeler 'Bible de Vatable'. Or cette Bible fut rééditée à Salamanque en des circonstances que retracent 7 documents figurant au début et à la fin de l'édition dans le but de l'authentifier et d'éviter que sa diffusion ne soit entravée.

Le 26 janvier 1569, Gaspard de Portonariis, libraire à Salamanque, présenta une requête au Conseil de l'Inquisition générale d'Espagne. Il faisait remarquer que la Bible de Vatable avec double traduction figurait à l'Index des livres prohibés et qu'il désirait l'imprimer parce qu'elle pouvait être très utile pour les personnes instruites. Aussi demandait-il à leurs Seigneuries de la soumettre aux personnes qu'elles estimeraient compétentes pour l'expurger et la corriger. Les membres du Conseil agréèrent cette requête et écrivirent, le 1er février 1569, au Maître Francisco Sancho, chanoine de Salamanque, doyen de la Faculté de théologie et commissaire du Saint-Office. Ils l'informaient de la démarche du libraire en précisant qu'il désirait aussi imprimer le Nouveau Testament dont l'Inquisition avait demandé autrefois l'omission. Le Conseil chargeait donc Sancho de corriger cette Bible et le Nouveau Testament et de lui envoyer l'exemplaire corrigé avant que l'impression ne commençât. Il accomplit cette tâche en collaboration avec d'autres membres de la Faculté de théologie de Salamanque. Ils étudièrent cette Bible durant de nombreuses séances et signèrent leur censure qu'ils communiquèrent au Conseil, disant que, sur cette base, il était possible d'imprimer cette Bible, impression qui serait "chose très utile et importante".

Le 20 mars 1571, Gaspard de Portonariis demanda au Conseil de lui envoyer une attestation de son approbation des censures de Sancho pour qu'il pût commencer l'impression conformément à ces censures. Le 21 avril 1573, le Conseil du Roi Philippe II, vu l'accord du Conseil de l'Inquisition générale, l'autorisa à imprimer ou à faire imprimer ladite Bible, conformément aux censures de Maître Sancho. On précisait que tout exemplaire de cette Bible ne pourrait être vendu que revêtu de la signature du commissaire désigné par l'Inquisiteur général pour en attester la conformité aux censures susdites. Avant la mise du livre sur le marché, il devrait être soumis en outre

au Conseil royal pour que celui-ci pût contrôler l'exécution des conditions mises à l'édition et fixât le prix de vente de l'ouvrage. Enfin, le 11 décembre 1585, Gaspar de Quiroga, cardinal de Tolède, Inquisiteur général, désigna frère Roman de Vallezillo, bénédictin, commissaire du Saint Office à Medina del Campo, pour contrôler la conformité des exemplaires aux censures formulées par l'Inquisition. Il devait en outre contrôler et retoucher chaque exemplaire et y apposer ensuite sa signature, avec le jour, le mois et l'année où il aurait achevé le contrôle dudit exemplaire. Ceux des exemplaires qui se trouvaient à la cour royale devaient être soumis au contrôle du Dr Pedro Lopez de Montoya. Selon ce document, Gaspard de Portonariis réalisa l'impression en 1584 et fut aidé financièrement par Guillermo Robilio et Benito Boyer (dont les noms se retrouvent à la page de titre sous les formes latinisées de Guilielmus Rouillius et Benedictus Boierius).

En date du 6 février 1586, l'éditeur reçut un privilège royal protégeant, pour une durée de 20 ans, son édition contre les faussaires. Le 22 février 1586, le Conseil royal fixa le prix de vente à 7 maravédis par feuille imprimée. Dans notre exemplaire, le certificat de conformité est signé par le frère Roman de Vallezillo, commissario de Inquisicion; sa révision avait été achevée le 20 juin 1586 au monastère de Medina del Campo.

B. Censures parisiennes et censures espagnoles

C. du Plessis d'Argentré dans la Collectio judiciorum de novis erroribus, t. II, Paris 1728, pp. 143-160, a publié les censures des docteurs de Sorbonne contre les Bibles de Robert Estienne. Il les a empruntées aux registres de la Faculté de Théologie de Paris, les 46 premières étant datées du 14 novembre 1547 et les 120 suivantes du 15 mai 1548. Si on les compare aux censures espagnoles de 1554-1559 publiées par Imbonati, et aux corrections de 1569-1571 réalisées sous le contrôle de R. de Vallezillo dans la réédition de Salamanque, un certain nombre de particularités apparaissent.

1/ La censure parisienne de 1547 concluait que les Bibles éditées par Robert Estienne en 1528, 1532, 1534, 1540, 1545 et 1546 devaient être supprimées (supprimenda sunt) "d'abord parce qu'on y a inséré audacieusement de nombreuses choses qui s'opposent aux bonnes moeurs, à la piété, aux décrets des saints Pères et aux doctrines de la foi; et aussi parce qu'elles sont parsemées de nombreuses erreurs, d'assertions scandaleuses, impies, de tendance luthérienne, orientées vers une hérésie depuis longtemps condamnée, bien plus un certain nombre d'affirmations clairement hérétiques et même de blasphèmes. En outre, dans le texte même de ces Bibles, de nombreux passages ont été témérairement modifiés, certains ont été omis, d'autres ajoutés d'une manière qui diverge d'avec la forme textuelle authentique reçue jusqu'ici par l'Eglise; ce qu'on ne saurait permettre à une personne privée ni de faire ni de publier". La censure de 1548 ajoutait que ces Bibles, ainsi que les Nouveaux Testaments et les Psaumes édités par Robert Estienne devaient être mis dans le catalogue des livres condamnés (librorum reprobatorum).

Les 166 censures réparties en 5 catalogues distincts constituent des listes assez hétéroclites. On a affaire, semble-t-il, à des dossiers successifs fournis par les théologiens au Conseil Etroit du roi dans le seul but d'obtenir la confiscation des Bibles et leur interdiction.

2/ La censure espagnole de 1554 ne visait pas à interdire l'usage des Bibles de Robert Estienne. J.M. de Bujanda (Index de l'Inquisition espagnole 1551, 1554, 1559, Sherbrooke 1984) a publié des documents qui montrent très clairement le but visé par la Censure des Bibles de 1554. Il s'agissait de sortir de la situation critique créée en Espagne par la publication (en 1551) des interdictions de Bibles promulguées à Louvain en 1550. Le 29 janvier 1552, le Conseil de l'Inquisition générale s'adressait à Domingo de Soto et à Francisco Sancho en ces termes (Bujanda 78, n. 101) : "Vous savez bien que le catalogue des livres interdits mentionne plus de trente éditions de la Bible qui doivent être saisies et confisquées. Etant donné le petit nombre de celles qui restent dans le royaume si aucune des dites Bibles n'est rendue, nous désirons que celles en lesquelles il ne se trouve que peu d'erreurs et que l'on peut corriger facilement soient rendues à leurs propriétaires." Aussi demanda-t-on aux deux maîtres de Salamanque de noter toutes les erreurs qui se trouvaient en chacune des éditions, ce qu'ils firent avec l'aide d'autres professeurs de la Faculté de théologie pour trente trois éditions. Ils communiquèrent ensuite leurs listes au Conseil de l'Inquisition. Les théologiens d'Alcala réalisèrent un travail semblable sur seize autres éditions. D'autres encore furent analysées par diverses commissions. La censure de 1554 eut donc pour but d'énumérer les 103 éditions de la Bible que leurs possesseurs devaient, dans un délai de 60 jours, communiquer à l'Inquisition pour qu'elles soient expurgées (au prix d'un demi réal chacune). Il était désormais interdit d'importer des Bibles censurées, même si elles avaient été corrigées auparavant.

La liste de censures publiée par Imbonati n'a donc pas pour but, comme celles de Paris, de motiver une interdiction. Elles guidaient les inquisiteurs chargés de corriger la Bible Estienne de 1545 en vue de sa remise en circulation.

C. Echec d'une première réédition en 1555

L'interdiction d'introduire de nouveaux exemplaires des Bibles censurées pesait lourdement sur tous ceux qui considéraient la "Bible de Vatable" comme la meilleure source d'information sur la signification du texte hébreu de l'Ancien Testament. Cela explique la réédition de cette Bible en 1555 à Salamanque par André de Portonariis. Il la prétendait corrigée et révisée par Domingo de Soto. Lorsqu'en 1559, on prépara une nouvelle édition de l'Index espagnol où cette réédition allait figurer, Soto écrivit à Bartolomé Carranza (V. Beltrán de Heredia, Domingo de Soto, BTE 20, Salamanca 1960, 413, n.21) : "Ils ont retenu une bible imprimée à Salamanque. Je figure sur son titre et elle se place sous mon patronage à titre de correcteur. De ma vie, je ne l'ai vue ni ne sais en quelle langue elle a été imprimée. J'ai adressé à l'Inquisition une plainte contre l'imprimeur et ils disent qu'ils répareront mon honneur aux dépens de l'imprimeur." De fait, l'Index de 1559 la mentionna en ces termes : "Biblia Salmanticae per Andream de Portonariis anno 1555, cujus correctio, sive recognitio falso imponitur fratri Dominico de Soto Segoviensi, theologo ordinis praedicatorum". Cette édition fut donc saisie et jointe à d'autres livres séquestrés qui, à Tolède, remplissaient cinq chambres du palais du cardinal. Le 10 juillet 1561, une demande fut adressée au Conseil pour lui demander ce qu'il fallait en faire : "Il y a d'autres Bibles qui ne contiennent aucune des erreurs mentionnées dans la censure ni aucune autre. Il semble qu'elles ont seulement été interdites parce que l'imprimeur

avait dit à tort qu'elles étaient corrigées par frère Domingo de Soto et imprimées à Salamanque par André de Portonariis". La décision du Conseil fut inscrite en marge de la demande : "Qu'elles soient brûlées parce qu'elles contiennent de nombreuses fautes". L'ordre ne fut cependant pas exécuté, puisqu'au siècle suivant on constatait dans la ville impériale l'existence d'un dépot de ces bibles "corrigées par Soto". Elles étaient déjà à moitié pourries (Beltrán de Heredia 413). De fait, André de Portonariis imprima à Salamanque 29 oeuvres diverses de Soto de 1550 à 1569. Dominique de Portonariis en imprima 4 de 1569 à 1572 et Vincent de Portonariis une en 1580.

Vu l'échec de la tentative de 1555 pour rééditer la Bible de Vatable, ce fut le quatrième des frères De Portonariis, Gaspard qui, le 26 janvier 1569, entreprit auprès du Conseil de l'Inquisition générale, la démarche que nous avons racontée. Domingo de Soto était mort le 15 novembre 1560. Aussi la tâche de corriger la Bible de 1545 en vue de cette réédition fut-elle confiée à Francisco Sancho, un des rédacteurs de la censure de 1554. Ses collègues de la Faculté de Théologie de Salamanque l'aidèrent à cette révision. Les plus actifs furent Luis de Leon, Juan Gallo, Juan de Guevara, Leon de Castro, Gaspar de Grajal et Martin Martinez de Cantalapiedra.

D. Le procès de trois des réviseurs

Après l'achèvement de la révision (janvier 1571), trois des réviseurs (Luis de Leon, Gaspar de Grajal et Martin Martinez) furent dénoncés à l'Inquisition par certains de leurs collègues. On reprochait, entre autres choses, à Martin Martinez d'"avoir préféré Vatable, Pagnini et les juifs et les rabbins à la traduction Vulgate et au sens des saints et des docteurs de l'Eglise catholique" et d'avoir "ôté et diminué l'autorité et la vérité de l'édition Vulgate en disant et affirmant qu'elle a beaucoup de faussetés et qu'on en peut faire une autre meilleure" (Acte d'accusation du 6 mai 1572, selon A. Coster, Luis de Leon : Revue Hispanique 54 (1922) 291). A Luis de Leon on faisait les mêmes reproches et l'on ajoutait : "il a dit que, même si le sens et l'explication des [prophètes par les] Evangélistes étaient vrais, l'interprétation des juifs et des rabbins pouvait l'être aussi, même si c'était un sens différent, affirmant que l'on pouvait produire des explications nouvelles de l'Ecriture". On lui reprochait aussi d'avoir "mal parlé des Septante, disant qu'ils ne savaient pas bien l'hébreu, et qu'ils ont mal traduit l'hébreu en grec" et d'avoir "affirmé que le Concile de Trente n'a pas défini comme étant de foi l'édition Vulgate de la Bible, mais qu'il l'a seulement approuvée" (Coster 271s). Le cas de Gaspar de Grajal était encore plus grave. On lui faisait grief d'avoir dit "qu'il avait corrigé deux ou trois cents passages de la Sainte Ecriture qui étaient erronés dans l'édition Vulgate", d'avoir "dit et affirmé que les saints ne donnent pas le sens littéral à l'Ecriture parce que le sens littéral doit se chercher chez les rabbins", d'avoir "dit et affirmé publiquement que la traduction des Septante est erronée et qu'elle ne correspond pas à l'hébreu" et "que la Vulgate n'a pas été déclarée canonique ni ne l'est, parce qu'il n'est pas établi que le traducteur eût l'esprit de Dieu et que, dans le texte Vulgate de la Bible, il n'y a de foi que les principales propositions et non les autres" (Coster 277-280). Grajal, arrêté le 1er mars 1572, mourut en prison le 8 septembre 1575 et sa mémoire fut lavée de l'accusation d'hérésie par le Conseil en un autodafé qui se tint le 28 septembre 1578. Quant à Luis de Leon et à Martin Martinez de Cantalapiedra, arrêtés le 26 mars 1572, ils furent réprimandés,

avisés de traiter de ces matières avec plus de prudence et finalement libérés, le premier le 11 décembre 1576 et le second le 4 juin 1577. A la fin de 1572, Gaspar de Quiroga avait succédé à Diego de Espinoza comme Inquisiteur général. Ce changement joua certainement un rôle dans le dénouement des procès intentés aux trois professeurs. Luis de Leon reprit son enseignement à la Faculté. Martin Martinez, lui, mourut le 18 novembre 1579, sans avoir obtenu le recouvrement des arriérés de son traitement professoral pour les six ans qu'il avait passés en prison. Ces événements tragiques n'empêchèrent pas la réédition de la Bible révisée. Mais ils eurent sûrement une influence sur le long délai qui sépare l'autorisation donnée à Gaspard de Portonariis par le Conseil royal (1573) de l'impression (1585). L'éditeur, dans une requête au Conseil royal (mentionnée dans le privilège d'impression) affirme d'ailleurs qu'il a été empêché d'imprimer cette Bible durant douze ans après en avoir reçu l'autorisation. Il se plaint que lui et ses associés ont dépensé à cette impression la plus grande partie de leur fortune. Il semble que ce soit durant ces douze ans que le Conseil de l'Inquisition soumit aussi la Bible de Vatable à la censure des théologiens d'Alcala.

E. Les rééditeurs

Qui sont les frères De Portonariis et les deux coéditeurs mentionnés dans les titres et les documents initiaux de l'édition ? Voici ce que la Bibliographie lyonnaise de H. Baudrier (réimpression de Paris 1964 vol. V et IX) nous apprend à leur sujet. Originaire de Trino, dans le marquisat de Monferrato, Vincent de Portonariis vint à Lyon, à la fin du XVe siècle, travailler comme ouvrier chez Balthasar de Gabiano, libraire originaire d'Asti. Vers 1506, il s'établit à son compte et ses éditions prospèrent jusqu'en 1547 où il meurt sans enfants. Il s'était associé son frère Dominique dont il employa les quatre fils Pierre, Gaspard, André et Vincent. Il les institua ses héritiers, ainsi que leurs deux soeurs, et laissa à Dominique la jouissance de ses biens. Ce dernier administrait les succursales de son frère à Medina del Campo et à Salamanque lorsque la mort de celui-ci l'obligea à rentrer à Lyon pour reprendre la maison d'édition qui, dès lors, périclita entre ses mains. Ses fils administraient les succursales espagnoles : André celle de Salamanque et Vincent celle de Medina del Campo. Pour ne pas concurrencer son père et ses frères, Pierre s'établit en 1552 papetier à Rochetaillé. Gaspard aida d'abord son père, puis celui-ci lui céda la direction de la maison lyonnaise vers 1556. Il édita à Lyon sous la marque de "l'ange" (qui avait été celle de son oncle et de son père) jusqu'en 1568. André, lui, avait soumissionné sans succès auprès de l'Inquisition pour éditer la Censure des Bibles de 1554; on lui préféra l'offre plus avantageuse de Francisco Fernandez de Cordoba de Valladolid. Il mourut, semble-t-il, à Salamanque vers la fin de l'année 1567. Dominique et son fils Gaspard vinrent alors s'y établir et y transférèrent la marque de "l'ange".

Le patronyme du premier coéditeur est 'Rouillius' dans le titre de l'ouvrage et 'Robilio' dans le document de l'Inquisition. Il s'agit de Guillaume Rouillé (selon l'orthographe que Baudrier préfère à 'Roville'). Il naquit vers 1518 à Dolus, près de Loches en Touraine, et acquit sa formation de libraire à Venise auprès de Giovanni Giolito de Ferrari, puis en 1542, de son fils et successeur Gabriel. Sur recommandation de ce dernier, Rouillé entra au service des Portonariis à Lyon en 1543. Vincent de Portonariis avait d'ailleurs été déjà associé en 1510 pour une édition à Giovanni

Giolito de Ferrari. Vers 1544, Rouil
Portonariis, et commença une brillante c
en juin 1589. En 1568, il acheta aux Porto
rue Mercière et n° 25 du quai St Antoine). Il fu
beaux-frères qui écoulaient ses livres à Salamanque,
dans le titre et 'Boyer' dans le document de l'Inquis
de Medina del Campo, avait, dès 1571, des livres en dépô
lyonnais et leur servait de dépositaire en Espagne. En sep
on le voit présent à Lyon où il règle ses comptes avec les libra
éprouvait des difficultés à récupérer les sommes que lui devaie
espagnols. Ainsi, par exemple, en septembre 1579 (Baudrier IX 95), es
de Salamanque lui étaient redevables d'environ 1.300 écus d'or. La coe orto-
nariis-Rouillé-Boyer recouvrait donc probablement une opération financière sant un double but : d'une part le remboursement des dettes de G. de Portonariis à l'égard de Rouillé et d'autre part le recouvrement par Boyer des sommes dues par Rouillé comme dépositaire de ses exportations à Lyon. Tout le monde espérait, en effet, que la réédition de la Bible de Vatable serait un succès de librairie. En 1584, Rouillé (Baudrier IX 103 et V 115) envoya à Séville son jeune fondé de pouvoir, Jean-Baptiste Buysson. Celui-ci y fit relier cent Bibles de Vatable à destination des Indes.

L'Inquisition générale d'Espagne ne pouvait pas ignorer qui était Guillaume Rouillé. Certes, en 1584-1586 — époque où il finance la réédition espagnole de la Bible de Vatable —, il pouvait apparaître comme un grand éditeur catholique. Il avait, en effet, édité les Canons et Décrets du Concile de Trente en 1564, 1565, 1566, puis (avec l'Index des livres prohibés) en 1572, 1577, 1580 et 1584, ainsi que le Catéchisme dit du Concile en 1567 et 1579. Il avait également édité, en 1578, 1583 et 1586, le Missale Romanum. Il y reproduisait un bref de Grégoire XIII qui avait été accordé le 22 mai 1573 à "G. Rouillius, typographus ac bibliopola Lugdunensis, quod ipse, qui in tumultibus et seditionibus ab haereticis superioribus annis in regno Franciae excitatis, fidem catholicam semper tenuit et secutus fuit..." Dans le Missel de 1578, Rouillé faisait cependant usage d'une suite de vignettes qu'il avait déjà utilisée en 1562 dans un Nouveau Testament français protestant d'origine genevoise.

En effet, de 1545 à 1562, il avait contribué activement à la diffusion à Lyon des Bibles genevoises en français. Dès 1545, première année où il publia sous son nom, il partagea avec G. Arnoullet l'édition du Nouveau Testament de Genève, selon la révision que Calvin en avait donnée en 1543 chez J.Girard. Puis, en 1547, il fit imprimer par Jean Pidier et Nicolas Bacquenois la Bible de Genève qui avait été introduite pour la première fois dans l'édition lyonnaise en 1544 par Antoine Constantin, son associé à l'époque. En 1547, Rouillé ne possédait pas encore de bois gravés pour les illustrations. Il utilisa alors ceux de Thibault Payen qu'il prit comme coéditeur. Cette Bible fut rééditée par Rouillé et Payen en 1548, année où tous deux, associés à Constantin, publièrent le Nouveau Testament de Genève. Volant de ses propres ailes, Rouillé réédita seul ce Nouveau Testament en 1550. Quatre ans plus tard, il le publia en trois états différents dont deux en français et un en latin et français, qu'il réédita en 1557, 1558 et 1561. Le Nouveau Testament français fut édité à nouveau en 1562, augmenté de la 'table des matières' qui figurait dans les éditions

de Genève depuis 1556. Ce ne furent pas là les seules éditions bibliques de Rouillé. Il édita également en 1558 la traduction "de l'hébreu en latin et en français" des Psaumes, Proverbes, Ecclésiaste, Cantique des Cantiques, Sapience et Ecclésiastique. Cette traduction, publiée sans mention du nom du traducteur, était l'oeuvre du calviniste Louis Budé. Elle était parue pour la première fois en 1551, à Genève chez Jean Crespin, l'éditeur attitré de Calvin. Rouillé partagea avec lui plusieurs éditions jusqu'en 1566 (Baudrier IX 308). Chose plus surprenante, en 1547, 1549 et 1550, Rouillé publia en italien le Nouveau Testament d'Antonio Brucioli; il le réédita en 1552 et en 1558, mais sans mention du nom du traducteur. Ajoutons que le premier Index des livres prohibés publié par le Saint-Siège, celui de Paul IV en 1559, mentionnait formellement : "Novum Testamentum Lugduni apud Guilielmum Rouillium 1545".

L'éclectisme de Rouillé au début de sa carrière se manifeste par les dix éditions successives des oeuvres de Marot de 1546 à 1561. Il édita également, en 1555, le Décaméron de Boccace en italien et, de 1551 à 1560, quatre fois en français dans une traduction dédiée à Marguerite de Navarre dont il publia en 1549 "le miroir de l'âme pécheresse". La même année, il fit paraître en français et en latin les Apophthegmes d'Erasme et en latin les Dialogues sacrés de Sébastian Châteillon. La prise de Lyon par les protestants en 1562 et les troubles religieux qui s'ensuivirent provoquèrent un net changement dans la politique éditoriale de Guillaume Rouillé. Ainsi, fort du bref de Grégoire XIII, il pouvait se présenter aux inquisiteurs espagnols, en 1584-1586, comme le plus célèbre éditeur catholique de Lyon.

F. La correction de la réédition de la Bible de Vatable par l'Inquisition

La page de titre datée de 1584 porte la mention "Cum Privilegio Hispaniarum Regis" et le titre : "Biblia Sacra cum duplici translatione & Scholiis Francisci Vatabli, nunc denuò à plurimis, quibus scatebant, erroribus repurgatis, doctissimorum Theologorum, tam almae Universitatis Salmanticensis, quàm Complutensis iudicio : ac Sanctae & generalis Inquisitionis iussu".

Les exigences de l'Inquisition pour cette réédition furent bien moindres que celles qu'elle avait présentées en 1554 pour la correction des exemplaires confisqués.

1/ En 1554 (Imbonati 227b), l'Inquisition exigeait la suppression complète pour le Nouveau Testament, de la 'nova translatio' et des 'scholia'. La réédition, au contraire, les conserva avec seulement de légères corrections.

L'Index des choses et des énoncés contenus dans les livres de l'Ancien et du Nouveau Testament fut remplacé par un 'Index biblique' dû au jésuite Jean Harlemius. Ajoutons que la réédition de 1587 est encore plus complète que la Bible de 1545. En effet, les scholies des Psaumes, beaucoup plus développées, furent empruntées au 'Liber Psalmorum Davidis' que Robert Estienne avait publié à Paris en 1546, selon la promesse qu'il en avait faite en achevant hâtivement sa Bible de 1545.

2/ En 1554, l'Inquisition ne se contentait pas de la mention "Ex officina Roberti Stephani" figurant en bas de la page de titre. Elle demandait d'ajouter (Imbonati 219a) : "Monemus Lectorem, translationem novam, & scholia horum Bibliorum à Roberto Stephano, Auctore damnato, primum edita, & depravata fuisse". Dans la réédition, elle préfère omettre toute mention du nom de Robert Estienne.

3/ Voici un échantillon de la censure de l'Ancien Testament : sur les 123 corrections requises en 1554 (selon Imbonati 223-229) pour Psaumes, Proverbes, Ecclésiaste, Cantique, Sagesse et Isaïe, seules 96 ont été réalisées dans la réédition de Salamanque, dont 90 par l'imprimeur et 6 à l'encre par Roman de Vallezillo. Les 27 omissions sont dues, semble-t-il, à des étourderies car elles se suivent d'ordinaire par groupes de deux ou de trois.

4/ En 1554, le Nouveau Testament n'avait pas fait l'objet de censures détaillées (on demandait alors d'en omettre entièrement les scholia). Cela explique que la commission de 1569-1571 ne disposait pas de la première liste des censures parisiennes de 1548 qui portaient justement sur les annotations des Nouveaux Testaments de Robert Estienne. Vatable, professeur d'hébreu, n'avait eu aucune part dans ce secteur des annotations de la Bible de 1545. Celles-ci n'étaient, pour la plupart, que des emprunts au Nouveau Testament d'Estienne édité en 1543, comme l'avaient d'ailleurs relevé les théologiens parisiens. Vu leur ignorance des censures parisiennes, les réviseurs de Salamanque laissèrent sans retouches plus d'une trentaine de propositions d'Estienne que la Sorbonne avait qualifiées plus ou moins sévèrement d'hérétiques, suspectes d'hérésie, favorisant l'hérésie, schismatiques, téméraires, fausses, erronées, captieuses etc.

G. Exégèses contraires ou différentes

Lors de son procès, Luis de Leon (Coster, Revue Hispanique 53 (1921) 241-243, notes) raconta une altercation survenue entre Leon de Castro et lui-même durant la révision de la Bible de Vatable : "Je me souviens qu' ... en examinant les explications nouvelles que donnait Vatable, et la façon dont il fallait les admettre ou les rejeter, mon avis fut le suivant : ... que, lorsque tous (les saints) sont d'accord pour expliquer un passage de la même façon, cette explication doit être tenue pour certaine et catholique, surtout en ce qui touche la foi ou les moeurs; mais que, sans rejeter cette explication, et en la respectant comme je viens de le dire, s'il existe un autre sens qui n'y soit pas contraire, bien qu'il en diffère, et qui soit catholique et de bonne doctrine, on peut l'admettre, mais en lui accordant moins d'autorité qu'au premier que donnent les saints; et je le prouvai par des raisons et des textes tirés de saint Augustin. Cela mécontenta maître Leon [de Castro]; mais je me souviens que maître Francisco Sancho m'approuva et allégua pour le confirmer un passage d'Aristote, dans lequel il déclarait que ce n'était pas la même chose d'être contraire que d'être différent; et, en conséquence, les autres maîtres l'approuvèrent. Et ce fut d'après cette règle que nous corrigeâmes ladite Bible, et lorsque nous trouvions quelque chose de contraire à l'avis des saints, ou qui ne fût pas de bonne doctrine, nous le supprimions, et ce qui n'était pas contraire, bien que ce fût différent, nous le laissions". Luis avait pris exemple de la phrase d'Isaïe "Generationem ejus quis enarrabit ?", phrase qui se trouve en Is 53,8 et se retrouve citée en Act 8,33. En ces deux endroits, la 'nova translatio' est identique à la Vulgate : "qui racontera sa génération ?" Les 'Saints' s'accordent à voir ici une allusion au caractère ineffable de l'engendrement miraculeux du Sauveur. Or, en Act 8,33, 'Vatable' commentait : "Ici, 'génération' désigne ses contemporains. Le sens est : qui pourra dépeindre l'injustice des hommes qui vivront à son époque, puisqu'ils vont le mettre à mort quoiqu'il soit juste." En 1548, les Théologiens de Paris

avaient fait de ce commentaire le 13e article de leur liste, qualifié de la censure suivante : "Cette interprétation est complètement étrangère (omnino aliena) à la compréhension absolument authentique (rectissima) de l'Eglise et des saints Docteurs". La commission de Salamanque conserva ici la scholie de 'Vatable', ajoutant seulement en marge : "exégèse nouvelle qui ne doit pas déroger à l'exégèse des saints". En Is 53,8 la même note fut imprimée en marge de cette scholie de 'Vatable' : "son époque, c'est-à-dire la perversité de son époque. Il commence à s'indigner contre les contemporains du Christ, c'est-à-dire : 'qui donc sera capable d'exprimer par des paroles la perversité des Juifs qui vivront à l'époque du Christ !" Plus tard, le commissaire Vallezillo raya à l'encre la scholie, si bien que l'on ne comprend plus sur quoi portait la note marginale des réviseurs.

Comme on peut le constater, ceux-ci ont essayé d'introduire un certain pluralisme exégétique, sur l'initiative de Luis de Leon et sous l'influence de la logique aristotélicienne qui avait trouvé un bon avocat en Francisco Sancho. Mais l'omission finale de la scholie de 'Vatable' sur Is 53,8 fut probablement une conséquence de l'exemple qu'en avait tiré Luis de Leon au cours de son procès.

Leon de Castro n'admettait pas qu'un même passage de l'Ecriture pût avoir plusieurs sens. Dans le 7e paragraphe de sa déposition contre Luis de Leon (Coster ibid. 352) il expliquait en effet que celui qui accepterait cette idée renoncerait à la possibilité de convaincre les hérétiques. Luis de Leon lui répondit : "L'expression 'convaincre' a deux significations bien différentes : convaincre les juifs et les hérétiques à leur propre jugement, chose impossible si Dieu n'éclaire pas leur intelligence, puisqu'ils interprètent l'Ecriture autrement que les catholiques et qu'il n'est point d'autorité reconnue par les deux parties qui puisse trancher le différend; et les convaincre au jugement de l'Eglise, c'est-à-dire montrer, au moyen de témoignages de l'Ecriture, entendus comme les entendent les Saints et les Conciles, que leurs opinions sont erronées" (Coster ibid.).

Le 12 février 1574, devant le tribunal réuni au complet, Luis de Leon (Coster ibid. 372) obtint de consulter l'exemplaire de la Bible de Vatable qui portait les corrections des réviseurs et qui avait été approuvé par leurs signatures. Il y trouva, non corrigée, la scholie sur Ps 8,6 où 'Vatable' dit : "Plusieurs lieux [de l'Ecriture] ont un double sens, à savoir l'un prophétique et l'autre non prophétique, c'est-à-dire nu et simple". Il fit constater que cette affirmation n'avait été l'objet d'aucune observation et qu'elle se trouvait donc couverte par la signature de Leon de Castro lui-même.

H. La Censure générale

La possibilité d'exégèses différentes, mais non contraires, justifiait l'édition de deux traductions différentes et d'annotations mettant en valeur des sens non traditionnels. Luis de Leon proposa alors de rédiger une 'censure générale' où la commission de révision formulerait ses intentions et préciserait (Coster ibid. 242, n.1) que "pour notre compte, nous ne voulions pas nuire à la Vulgate en laissant la traduction nouvelle de cette Bible, et qu'en admettant ces explications de Vatable nous ne voulions pas les préférer ni les égaler à celles des saints, mais que l'interprétation et la traduction nouvelles n'étaient reçues qu'en tant qu'elles servaient à mieux faire entendre la Vulgate, et que nous ne donnions aux gloses de Vatable pas plus d'autorité qu'à celles de n'importe quel docteur particulier".

La rédaction de cette censure subit quelques péripéties, rapportées par Luis de Leon (Coster ibid. 242-244) et aboutit finalement au texte imprimé, au début de la Bible, sous le titre de 'Censure générale par le sénat des théologiens de Salamanque et d'Alcala sur l'exemplaire de la Sainte Bible avec double édition latine et scholies'. Le mot 'censura generalis' signifie ici 'avis d'ensemble', traduction que nous avons adoptée dans le texte suivant :

"L'avis d'ensemble a été formulé que la nouvelle édition n'est pas littéralement conforme à l'hébreu, mais que c'est plutôt une paraphrase assez pure dans son style et dans sa latinité, et que ni elle, ni les Scholies ou les Annotations marginales n'ont plus d'autorité, pour ce qu'elles ont en propre, que l'opinion de n'importe quel docteur en des matières controversées.

En outre, on peut admettre la traduction nouvelle là où elle diffère de la Vulgate sans lui être contraire ni s'opposer à la foi catholique et à la tradition de l'Eglise, à condition de sauvegarder l'honneur et la dignité que le décret du Concile de Trente reconnaît à la Vulgate, de sorte que l'édition Vulgate soit reconnue comme vraie et comme plus sûre que toutes les autres et qu'elle doive être préférée aux autres éditions en tant que plus conforme à la vérité hébraïque. Il ne faudrait pas juger ni admettre que la nouvelle édition ou l'exégèse de ses scholies nuisent en quoi que ce soit à la Vulgate ou en diminue l'autorité ni non plus celle des Saints ou des exégèses qui sont courantes parmi eux. Au contraire, là où elles ne déforment pas les interprétations consacrées et ne sont pas contraires à l'enseignement de l'Eglise ou aux interprétations de l'ensemble des Saints pères, on doit recevoir comme probables ces scholies dont la plupart sont prises des commentaires des Juifs; si bien que, lorsqu'on les compare aux exégèses des Saints, apparaîtra avec évidence la sublimité des interprétations de l'Eglise et des Saints en même temps que l'Esprit vivifiant qui les pénètre, en contraste avec la platitude des Juifs qui se collent à la lettre morte sans se représenter rien de plus élevé et qui défigurent parfois par une exégèse et un commentaire faux les oracles portant sur le Christ. Enfin ces scholies aideront ceux surtout qui ne connaissent pas la langue hébraïque à obtenir une certaine compréhension des sens variés que les mots ont chez les Hébreux, ainsi que de la syntaxe et des tournures qui caractérisent cette langue".

I. Les espoirs et les craintes

Dans l'Index de 1583, l'Inquisiteur général Quiroga, sur le point de donner son accord définitif à l'impression, mentionna deux fois la Bible d'Estienne de 1545. Il reprenait la condamnation figurant dans les éditions précédentes de l'Index. Deux pages auparavant, il signalait : "Biblia ibidem [= Parisiis] ab eodem [= Roberto Stephano] impressa anno 1545, cum duplici translatione et annotationibus, quae Biblia Vatabli vulgo dicuntur, nisi repurgentur seu sic repurgata denuo prodierint excussa".

Cet accord suscita cependant assez vite des remords chez les inquisiteurs d'Espagne. F.H. Reusch (Der Index der verbotenen Bücher, Bonn 1883 I 204) précise en effet qu'en 1613 d'abord, puis en 1632, on dut rendre tous les exemplaires pour de nouvelles corrections. Enfin en 1790, l'Inquisition se résigna à mettre à l'Index cette édition pourtant publiée "Sanctae & generalis Inquisitionis iussu". Triste fin d'une tentative qui, juste après le Concile de Trente, ne manquait pas d'audace.

-----

*3/ La Bible française de Robert Estienne (suite de la p. *29)*

Selon le colophon, son impression fut achevée le 9 juin 1553. Cette Bible in-folio reprend le cadre de titre et la marque célèbre de l'homme à l'olivier qui avaient déjà décoré les pages de titre des Bibles de 1532 et de 1540. Espérant la diffuser en France, Estienne n'a pas mentionné Genève. La seule référence figurant en dessous de la marque est : "L'Olivier de Robert Estienne M.D. LIII." Ce volume contient aussi les belles planches gravées autrefois sur les indications de François Vatable pour la Bible de 1540 : 1 pour la Genèse, 11 pour l'Exode et 8 pour le premier livre des Rois. Au début de chaque livre figurent également les magnifiques lettrines déjà utilisées par Estienne dans ses Bibles de 1532 et de 1540. Enfin, c'est la première Bible complète en français dont les versets soient numérotés (25 ans après que Pagnini l'ait fait pour sa Bible latine).

L'annotation est sobre et précise. Pour une part, elle reprend celle de la Bible de Serrières, et pour le reste, elle se rattache aux annotations de 'Vatable' dans la Bible de 1545.

Pour les Psaumes, Estienne, à la suite de l'édition Crespin de 1551, a adopté la traduction de Louis Budé en indiquant parfois en marge la leçon d'Olivétan.

Pour les Apocryphes, il a reproduit l'édition Crespin de 1551 et, pour le Nouveau Testament, sa propre édition publiée l'année précédente à Genève.

La véritable originalité de la Bible de 1553 réside dans les sommaires très détaillés, avec références aux versets, qui précèdent chaque chapitre. Il y a là une sorte de commentaire continu destiné à guider la lecture.

Cette Bible, nous l'avons déjà dit, connut un grand succès sur le marché de Genève. Estienne avait cependant omis la mention de la ville de Calvin dans l'espoir d'obtenir en France aussi une large diffusion. Mais l'opinion catholique était trop prévenue contre lui pour que cela fût possible. Sous un nouvel avatar, sa Bible faillit cependant réaliser dans l'édition française une large percée.

4/ La Bible de Benoist

René Benoist était curé de St Eustache, paroisse la plus peuplée de Paris, à l'époque. Il fut surnommé "le pape des halles" à cause de son zèle pastoral et de la grande influence qu'il exerçait sur le peuple de Paris. Dans les temps troublés de Charles IX et d'Henri III, il apporta toujours au roi un appui fidèle. Appelé par Henri IV pour le préparer à son abjuration, il devint son confesseur. Défenseur acharné des droits des curés parisiens, Benoist s'attira cependant l'hostilité des Frères Mendiants et des Jésuites. Partisan du Roi, il était mal vu des ligueurs et du légat du Pape. Il avait, par contre, l'appui résolu de l'évêque de Paris.

Benoist était aussi "professeur des Saintes Lettres" à la Faculté de théologie de la Sorbonne. Comme la diffusion des Bibles de Genève jouait un grand rôle dans la propagande protestante, la meilleure façon de protéger les catholiques contre leur influence était, selon lui, d'en organiser l'édition et la diffusion en un état soigneusement expurgé. Les intentions de Benoist nous sont connues grâce à une apologie publiée par Du Plessis d'Argentré (Collectio II 435-441). Benoist affirmait ne pas en être l'auteur. Néanmoins ses collègues de la Faculté y décelaient son style et lui-même reconnut en avoir fourni les sources. Selon cette apologie, Benoist a voulu

"ramener les hommes à salut, & les remettre ou retenir au sein & obéissance de l'Eglise Catholique, Apostolique & Romaine, de la doctrine, moeurs & traditions de laquelle il n'a jamais voulu décrocher, ni se détourner si peu que ce soit, tant en public qu'en privé, la faisant obéir à tout son pouvoir. C'est pourquoi il n'a fait difficulté de répéter des hérétiques tout ce qu'il a pensé être bon et pouvoir édifier, soit au Texte, soit aussi aux Annotations, Propositions, Arguments et Scholies, imitant Abraham & David & Job. Lesquels, ayant surpris & vaincu les pillards, ont non seulement répété et pris d'iceux ce qui leur appartenait, mais aussi ont pillé les pilleurs, comme les enfants d'Israël les Egyptiens." Il se réfère ensuite à la sentence des anciens selon laquelle "quiconque prononce la vérité, elle vient du Saint Esprit". D'ailleurs, comme "les hérétiques ont pris de nous le Texte de l'Ecriture", ils ont aussi "pris les annotations des saints Docteurs". Il a donc pensé avoir le droit "de répéter l'un comme l'autre, repurgeant de l'un & l'autre, le mieux qu'il lui a été possible suivant la règle et détermination des députés du Concile de Trente, ce qui y avait été mélangé par l'astuce de Satan, lequel tâche toujours à semer sa zizanie au champ de l'Eglise parmi la bonne semence de la parole de Dieu & salutaire Religion". Il a voulu présenter cette Bible avec un armement agressif et défensif en "remarquant les lieux qui confirment notre foi" et "proposant catholiquement les lieux par lesquels les hérétiques oppugnent les Catholiques".

Benoist communiqua le fruit de son travail "à plusieurs doctes Docteurs ses confrères de la Faculté de Théologie, autrement dite la Sorbonne de Paris". Ils l'approuvèrent par 18 signatures, alors que deux auraient suffi. Puis il en confia l'impression à quatre éditeurs de Paris : Sébastien Nyvelle, Gabriel Buon, Nicolas Chesnau et Michelle Guillard qui publièrent cette Bible simultanément en 1566. Le 7 novembre, Jacques Le Fèvre, syndic de la Faculté, en acheta un exemplaire au prix de 5 livres et 15 sols. Il donna la Genèse à contrôler au doyen Jean Benoît, les Psaumes et les Prophètes à Antoine de Mouchy et se chargea du Nouveau Testament. Il confia à maître de Courselles le reste du Pentateuque et à maître Dalesden Choletaeus les livres historiques. Dans une réunion tenue fin avril 1567, les 18 signataires de l'approbation reconnurent ne pas avoir agi sur mandat de la Faculté et ne pas avoir lu tout l'ouvrage qu'ils approuvaient. Le 15 juillet, la Faculté, sur la base des 30 censures qualifiées par ses délégués, décida d'interdire cette traduction et fit savoir aux éditeurs qu'ils ne devraient plus l'imprimer ni la vendre. Le motif principal de l'interdiction était que "presque tout ce qui se trouve dans la Bible et les Scholies provient des Bibles des Ministres de Genève" (ibid. 430a).

René Benoist se déclara tout prêt à corriger sa Bible si on lui communiquait les points sur lesquels portaient ces corrections. L'évêque de Paris et le Parlement requirent également communication des "choses dignes de correction". La Sorbonne refusa. Alors René Benoist publia à nouveau sa traduction, en 1568, chez les quatre mêmes éditeurs, traduction accompagnée, cette fois, du texte de la Vulgate. Le Nouveau Testament fut édité cinq fois : à Paris en 1566, 1568 et 1569; chez Plantin à Anvers en 1567 et chez Hovius, à Liège, en 1572, avec privilège pour six ans accordé par "Monseigneur Gerard de Groisbeeck, Evêque de Liège, Duc de Bouillon".

En 1572, la Faculté n'avait toujours pas obtenu que Benoist consentît à l'interdiction pure et simple de sa traduction. Il exigeait la confirmation de cette censure

par l'évêque de Paris qui, évidemment, s'y refusait. Aussi exclut-elle Benoist de son corps professoral. Dans son apologie (440a), Benoist affirmait que sa Bible avait déjà été diffusée à plus d'un million d'exemplaires, soit sous forme complète soit sous forme de Nouveau Testament. Il ajoutait que sa traduction, "s'il y a mal, est véritablement un rare péché & un crime fort nouveau, ne s'étant jamais trouvé Docteur de Paris qui ait voulu, osé ou daigné — quelque besoin qu'en ait eu ce tant excellent Royaume de France — mettre la sainte Bible en Français. Or je ne sais pourquoi, car notre Langue n'est point maudite ni excommuniée plus que les autres". Et il dépeignait (438) "quelques-uns des premiers de cette grande & tant insigne Faculté de Paris, dite vulgairement la Sorbonne, lesquels estiment leur grandeur non à écrire, mais à reprendre & censurer ce qu'écrivent les Doctes et Industrieux". Il les comparait aux bourdons qui sont inutiles aux abeilles et les opposait aux "Catholiques savants et diligents Docteurs Théologiens de Louvain qui ont été joyeux par une charité Chrétienne & amour du bien public & non aucunement envieux... Et comme ils sont prudents et avisés, ne se voulant abuser ni légèrement approuver une chose de telle importance & conséquence comme est la divulgation de la Bible en vulgaire, c'est-à-dire en Français pour les Français, ils l'ont derechef visitée diligemment, tant au Texte qu'aux annotations, & puis finalement ont baillé telle approbation que s'ensuit : 'Cette Bible traduite en Français selon la version commune avec toutes ces annotations, comme elles sont réunies ou corrigées, se peut fort bien imprimer et à grande utilité de tous Catholiques & confusion des hérétiques', dont ils donnent bon témoignage, l'ayant toute bien lue et examinée. Signé, Frère Jean Henten, Docteur, Régent de la Faculté de Louvain, Michaël de Bay sacrae Theologiae Regius Professor Lovanii, Jodocus Tiletanus, Augustinus Hunaeus".

5/ La Bible de Louvain

Selon B.Th. Chambers (Bibliography of French Bibles, Genève 1983, 414s), ces quatre théologiens de Louvain sont bien ceux qui ont signé, le 23 février 1567, l'approbation du Nouveau Testament publié par Plantin à Anvers. Or celui-ci, dont les "Annotations et expositions des lieux les plus difficiles" étaient bien attribuées à "M. René Benoist, docteur, etc.", n'était, en principe (Chambers 381), que la dernière partie d'une Bible complète qui, pour lors, ne parut pas. En 1573 Plantin republia ce même Nouveau Testament sous le titre : "Le Nouveau Testament de nostre Seigneur Jesus Christ, Traduict de Latin en François, Par les Theologiens de Louvain". Un privilège lui garantissait le droit exclusif d'imprimer, vendre et distribuer tant l'Ancien que le Nouveau Testaments traduits du latin en français par les "Théologiens de Louvain". Chambers (415) relève que seule l'omission du nom de Benoist et de ses notes distingue l'édition de 1573 de celle de 1567. Il note aussi que "ces théologiens n'avaient rien à voir avec la traduction. C'étaient bien plutôt les autorités qui avaient approuvé le Nouveau Testament de 1567" avec des corrections minimes.

En 1578 Plantin édita la Bible complète désignée depuis comme 'Bible de Louvain'. Chambers (422) précise à son sujet que "quoiqu'il y ait quelques changements dans le texte de Benoist, la différence la plus frappante est l'omission complète de son nom et de toute note autre que les références scripturaires".

Entre-temps, la Sorbonne conclut qu'elle n'obtiendrait ni du Roi ni du Parlement ni de Pierre de Gondi, évêque de Paris, la mise à exécution de son interdiction de la Bible de Benoist. Aussi demanda-t-elle au pape Grégoire XIII la confirmation de ses censures. Tout le dossier lui fut soumis par le cardinal de Pelevé, Archevêque de Sens et, le 3 octobre 1575, le pape interdit entièrement la traduction de René Benoist "sur peine d'anathème et excommunication". La Sorbonne pensait ainsi avoir exorcisé le fantôme de Robert Estienne. Elle ne pouvait admettre en effet que ce spectre se projetât depuis Paris sur toute la France.

Pourquoi la réaction de Louvain fut-elle différente ? L'explication se trouve dans la préface de Jean Henten de Malines (alors hiéronymite, mais dès l'année suivante dominicain) à la Bible latine de 1547. Il constate que la diffusion de la Bible et l'enseignement scripturaire sont les voies les plus utilisées pour répandre l'erreur dans le peuple. Il s'agit surtout de modifications non du texte, mais des index, des préfaces, des notes marginales et des sommaires. Là, même si l'on n'emploie que des expressions bibliques, la propagation de l'erreur "est d'autant plus pernicieuse que l'on dissimule le venin sous le miel qu'on propose". "Il n'y a personne qui ignore, pour ne citer qu'un cas parmi beaucoup, quel travail assidu et quelles dépenses a supporté Robert Estienne, imprimeur royal à Paris (que je nomme par éloge) pour mettre à notre disposition des Bibles très soignées et parfaitement correctes... Et cependant de faux chrétiens ont influencé cet homme courageux, des loups rapaces dissimulés sous des peaux de brebis l'ont inspiré surtout dans les annotations marginales, les préfaces et les index. Et puisqu'ils ont corrompu par ces ajouts même les meilleurs livres des Saintes Ecritures et des docteurs Catholiques, sa Majesté Impériale a eu parfaitement raison de décider que ces livres pernicieux, en quelque langue qu'ils soient, seraient retirés des mains du peuple. Et les Bibles, dans ce domaine, occupent la première place." Il explique ensuite que toutes les Bibles contraires — sous quelqu'aspect que ce soit — à la religion chrétienne ont été retirées de la circulation par décision impériale et que "nous (= Henten et d'autres ?) avons obéi à l'ordre, au conseil et à l'avis de théologiens de cette académie de Louvain qui sont à la fois les plus respectables et les plus cultivés, ainsi que d'un jugement très pénétrant". Puis il expose en détail le projet réalisé par cette édition : la Vulgate, depuis longtemps utilisée par l'Eglise, doit demeurer stable. Aussi Henten et ses collaborateurs s'en sont-ils procuré les meilleures éditions (il signale ici l'édition où Robert Estienne a mentionné de nombreux codices en marge, c'est-à-dire celle de 1540) et tous les manuscrits anciens qu'ils ont pu trouver. En les comparant, ils ont essayé de ramener la Vulgate à sa pureté originelle, "sans vouloir nous mêler de déterminer si elle correspond toujours aux textes hébreux et grecs". Notons en passant que, lorsque le P. Manriquez, Maître du Sacré Palais, reproduisit à Venise en 1571 l'édition de Henten, la double mention de Robert Estienne disparut de la préface.

La première édition de la Vulgate révisée par Jean Henten parut en 1547 chez Barthélemy de Grave. Les théologiens de Louvain avaient pour but d'appliquer le décret sur la Vulgate publié le 8 avril 1546 par le Concile de Trente. En vue de cela, l'empereur Charles Quint avait accordé le 9 novembre 1546 et pour trois ans à "Barthélemy de Grave, Imprimeur juré de nostre université de Louvain... de pouvoir imprimer les Bibles en trois langues, Latine, Française et en Flamand... approuvées par

Messieurs les Docteurs de la sainte Théologie de Louvain..." (Chambers 168s). Le 9 mai 1546, la Faculté de théologie de Louvain avait publié un index des livres prohibés qui comptait, comme Henten nous l'a dit, de très nombreuses Bibles. En conséquence, Charles Quint avait chargé les professeurs de cette même Faculté de publier le plus vite possible une Vulgate, puis des traductions française et flamande. La révision rapide de la Vulgate, dont s'était chargé Henten, empruntait presque toutes ses leçons aux Bibles d'Estienne de 1532 et 1540 (Quentin 135s). En 1574, au nom des théologiens de Louvain, Luc de Bruges en réalisa une révision plus approfondie publiée chez Plantin.

Barthélemy de Grave utilisa son troisième privilège pour publier en 1548 'Den gheheelen Bybel ... Met grooter naersticheyt ende arbeyt nu corts in duytsche van nyews ouerghestelt wt den Latijnschen ouden text ... onlancs te Loeuen by sekeren gheleerde wt beuel der Keyserlijcker Maiesteyt ghecorrigeert ende aldaer Ghedruct'. Cette édition avait été préparée par Claes van Winghe, chanoine régulier à Louvain, sous le contrôle de Peter de Corte et de Govaert Stryrode, professeurs à l'Université. Fondée sur l'édition de la Vulgate de 1547, elle fut remplacée en 1553 par l'édition de J. van der Haghen parue à Louvain chez A.M.Bergaigne et souvent rééditée depuis lors.

Le deuxième privilège de Barthélemy de Grave portait sur une Bible française. En 1550 il publia en collaboration avec Antoine Marie Bergagne et Jehan de Waen "La Saincte Bible nouuellement translatée de Latin en François, selon l'edition Latine, dernierement imprimée à Louvain : reueuë, corrigée & approuvée par gens sçavants, à ce deputez". Il s'agit d'une révision de la Bible de Le Fèvre d'Etaples sur l'édition Henten de la Vulgate par Nicolas de Leuze, sous le contrôle de Pierre de Corte. François de Larben coopéra lui aussi à cette révision. Darlow & Moule (II 387) estime à 200 le nombre des éditions de cette traduction. Selon Chambers (169 et 422s), au contraire, celle-ci n'eut pas de postérité directe, et ce fut l'édition Plantin 1578 qui engendra, jusqu'à la fin du siècle, toutes les Bibles françaises non calquées sur le texte de Genève. Or, nous l'avons vu, l'édition Plàntin 1578 est la Bible de René Benoist privée de son nom et de ses annotations puis munie de l'approbation des théologiens de Louvain. Dans les diverses Bibles qu'ils éditèrent, les Lovanistes supprimèrent toujours les armes que la Réforme trouvait dans les annotations. Ils s'opposaient en cela à René Benoist qui avait cru pouvoir retourner ces armes contre leurs auteurs.

Du Plessis d'Argentré (Collectio II 534) note en effet que la traduction française de René Benoist, après avoir été "entièrement interdite" par le bref de Grégoire XIII, fut expurgée par les Théologiens de Louvain puis souvent rééditée à partir de 1582, date où elle apparut pour la première fois revêtue des approbations de Docteurs théologiens de Paris. En 1581, en effet, deux docteurs de Sorbonne l'approuvèrent sous la forme où les théologiens de Louvain l'avaient publiée à Anvers, en 1578. Dans l'édition publiée à Lyon en 1582 chez Jean Pillehotte, ces approbations figurent après les préfaces et la liste des livres de la Bible. Le privilège royal, daté du 28 août 1581, précise que cette traduction a été "maintenant revue suivant la volonté du Roi par des Docteurs en la faculté de Théologie de Paris". Le premier censeur, fait curieux, est "Frère Jacques Maistret, Docteur Théologien en la faculté de Paris, Evesque de Damas, & Suffragant de Lyon". Il atteste que "[en] ceste presente Bible, traduite, reveuë &

corrigee par les Docteurs en Theologie, de l'université de Louvain ... nous n'avons rien trouvé qui ne soit bon & Catholique, & veritablement traduicte pour l'utilité des Chrestiens". Or, c'était justement ce même Jacques Maistret, à l'époque encore Prieur du couvent des Carmes de Lyon, qui avait été chargé par la Faculté de Théologie (Du Plessis d'Argentré, II 433s) de faire parvenir à Rome "un gros paquet de Livres & papiers empaquetés en toiles cirées" : le dossier de condamnation des Bibles de René Benoist. Il contenait (ibid. 432) "ces Bibles de Genève dont il a quasi tout extrait, les Bibles [= de R. Benoist] desquelles il est question, tant de la première édition [= 1566] que de la seconde [= 1568] avec nos censures & actes". Or Maistret avait accompli, semble-t-il, sa tâche de censeur un peu rapidement. Sinon, il aurait remarqué que la seule des censures de la Sorbonne de 1567 qui portât sur la traduction de René Benoist (et non sur les annotations) concernait Gn 4,13 : "Lors Caïn dit au Seigneur, mon iniquité est plus grande qu'elle me puisse être pardonnée". La censure de Jean Benoît était ainsi rédigée : "Cette traduction de la phrase de la Vulgate : 'major est iniquitas mea, quam ut veniam merear' est pervertie et la phrase, telle quelle, est erronée, hérétique et blasphématoire et empruntée aux Bibles de Genève". La dernière affirmation est exacte. R. Benoist avait en effet adopté dans son texte la traducton citée en marge dans la Bible d'Estienne de 1553. Mais Maistret aurait dû remarquer que la traduction censurée en 1567 comme "erronée, hérétique et blasphématoire" était demeurée intacte dans la Bible où il concluait n'avoir "rien trouvé qui ne soit bon & Catholique".

René Benoist accepta la condamnation romaine et fut le témoin discret du succès clandestin de sa Bible française. La Faculté de théologie le réintégra et il en fut le doyen de 1598 à 1607. A ce titre et durant ce temps, il exigea des explications et obtint des rétractations de plusieurs suspects. Il fit condamner par la Faculté des gens qui soutenaient des propositions dérogeant au ministère pastoral ou à l'ordre hiérarchique (cf. Du Plessis d'Argentré, Collectio II 534).

6/ La Bible de Châteillon

Un fil continu, quoique parfois inavoué unit la Bible de Serrières à celle de Louvain en passant par celles d'Estienne et de Benoist. Disons maintenant quelques mots d'une Bible mûrie dans l'isolement et qui ne fut jamais rééditée, celle de Sébastian Châteillon. Celui-ci fut "the only really innovative 16th-century translator of the Bible into French" (Chambers 221).

Notre source principale est ici l'ouvrage de F.Buisson : "Sébastien Castellion, sa vie et son oeuvre", 2 vol., Paris 1892. Les citations tirées de ses Bibles sont empruntées, pour la Bible latine, à l'édition Oporin (Bâle 1556) et, pour la Bible française, à l'édition unique publiée en 1555, chez Jean Hervage à Bâle. Comme nous l'avons déjà indiqué (CT1 *9), nous retenons l'orthographe "Châteillon" parce que lui-même et ses fils écrivent ainsi leur patronyme (alors qu'en latin il écrit 'Castalio').

Sébastian Châteillon, originaire de St Martin en Bugey, étudia d'abord le grec et le latin au collège de la Trinité à Lyon. Puis il vint habiter auprès de Calvin à Strasbourg. A cette époque (1540), Calvin, banni de Genève et réfugié auprès de Bucer, avait ouvert le premier 'séminaire protestant' de langue française. Lorsque, en 1541, il fut rappelé à Genève, il nomma Châteillon, âgé alors seulement de 24 ans, régent du

collège de Rive. Là, aidé de deux bacheliers, il formait ses élèves aux langues classiques et au français. Selon 'L'ordre et manière d'enseigner en la ville de Genève' (1538), "l'un des régents, comme délaissant cette gravité ordinaire de maître, expose couramment de latin en français quelque propos de l'Ecriture Sainte, mais en ce faisant il construit le texte de mot à mot, à la mode commune d'enseigner grossement en toutes écoles. Puis après il propose et présente familièrement aux enfants le latin, selon la manière et ordre qu'il l'a déclaré, et iceux le tournent en français, comme chacun en a pu retenir et mettre en sa mémoire; or en cela un chacun d'eux répond en son tour jusqu'à la fin d'une clause ou d'une sentence, et pendant cela les autres franchement le reprennent d'un coeur gaillard et délibéré, à qui en aura. En ce faisant, on confère la diversité des langues et des livres, et même les enfants, sans étudier ni travailler, profitent beaucoup en la Sainte Ecriture" (Buisson I 148s).

Cet enseignement conjoint du latin et du français servait donc en même temps d'initiation à la Bible. Châteillon en condensa le fruit dans un petit manuel : les "Dialogi sacri latino-gallici, ad linguas moresque puerorum formandos". Les quatre livres de ces dialogues se divisaient de la manière suivante : le 1er, de 33 dialogues, s'achevait par 'Samson'; le 2e, de 39, allait jusqu'à 'Sedecias'; le 3e, de 18, allait de 'Tobias' à 'Veritas' (la question disputée de 3 Esd 3-4); le 4e, de 47, allait de l'Annonciation jusqu'au Jugement dernier. Conformément au titre, il s'agissait de faire dialoguer les personnages bibliques en latin classique. Châteillon suivait d'assez près le récit biblique. La première édition parut à Genève en 1542-1543. Le premier livre juxtaposait au latin une traduction en un français simple et vivant. Ce manuel eut un très grand succès et, après avoir été plus ou moins retouché et amputé de la traduction française, il fut souvent réédité à Bâle, Cologne, Lyon, Medina del Campo, Anvers, Leipzig. Après la mort de Châteillon, il parut, enrichi par des notes de lui à Augsbourg, Francfort sur le Main, Leyde, Brême, Tubingue, Llandaff, ou sans notes à Prague, Bautzen, Londres, Smalkalde, Magdebourg, Wittenberg, Lubeck, Heidelberg, Edimbourg, Paris, Dublin, Debreczen, Kaschau, Presbourg et Cobourg. Enfin des éditions critiques en furent données à la fin du 17e siècle et au cours du 18e siècle à Leipzig, Francfort, Giessen et Bâle.

Châteillon expliquait son propos dans une lettre au grand pédagogue et humaniste Mathurin Cordier : "J'avais extrait des livres sacrés des hébreux des dialogues vivants et agréables" (Buisson I 159, n.1). Ces dialogues n'étaient qu'un premier essai pour faire parler les personnages bibliques en vrai latin et en un français vivant. En effet, dès le 11 septembre 1542, Calvin écrivait à Viret : "Apprenez maintenant les fantaisies de notre Sébastien : il y a de quoi vous faire rire et vous mettre en colère. Il y a trois jours il vint à moi. Il me demanda s'il ne me conviendrait pas de laisser publier sa traduction du Nouveau Testament... Je répondis que je ne voulais pas en empêcher l'impression, mais que cependant j'étais disposé à tenir la parole que j'avais donnée à Jean Girard, c'est-à-dire d'examiner et de corriger ce qui demanderait correction. Il repoussa cette condition. Il s'offrit pourtant à venir me lire son manuscrit, si je voulais lui fixer une heure. Je l'avertis que jamais, quand il me donnerait cent couronnes, je ne consentirais à me lier à des rendez-vous à heures fixes, et ensuite à disputer parfois pendant deux heures sur un seul mot. C'est là-dessus qu'il est parti, visiblement peiné" (Buisson I 183).

Fin janvier 1544, Châteillon et Calvin entrèrent en conflit. Depuis deux ans, "Maître Bastian, régent des écoles" demandait au Conseil de Genève une augmentation de son salaire. Vu la cherté de la vie, il ne pouvait plus entretenir les deux bacheliers et assurer le fonctionnement du collège. Sa requête rejetée, Châteillon démissionna de son poste de régent et posa sa candidature pour le ministère pastoral. Calvin la refusa. Châteillon donnait, en effet, au Cantique des cantiques une signification érotique et aussi, dit Calvin : "il ne pouvait partager notre sentiment... [en ce] que nous acceptons dans le catéchisme la descente du Christ aux enfers, comme signifiant ce frisson de conscience qu'il éprouva en se présentant pour nous devant le tribunal de Dieu pour expier nos péchés par sa mort, en transférant sur lui-même la peine et la malédiction... Il ne niait pas que la doctrine que nous professons ne fût pieuse et sainte; toute la question était de savoir si c'était bien là le sens du passage. Nous avons d'abord entrepris de l'amener par voie de raisonnement à notre opinion; nous avons réfuté, comme nous l'avons pu, les arguments qu'il nous opposait. N'ayant rien gagné par là, nous avons enfin cherché une autre voie : nous lui avons montré... qu'en effet nous ne blâmions pas les églises qui admettaient une autre interprétation; et que notre seul souci était d'empêcher les inconvénients graves qui naîtraient de la diversité des explications. Il répondit qu'il ne voulait pas promettre ce qu'il ne pourrait tenir que contre sa conscience" (Buisson I 198).

Cette opposition entre les deux hommes était encore latente. Le premier éclat eut lieu le 30 mai suivant. Calvin en informa Farel en ces termes : "Notre Sébastien s'est emporté contre nous dans une sortie aussi violente que possible. Il y avait hier à la congrégation, pour l'explication familière de l'Ecriture, environ soixante personnes. On étudiait ce passage : 'Nous montrant en toutes choses ministres de Dieu, par une grande patience, etc.'(2 Co 6,4ss). Il se mit à tisser une antithèse perpétuelle pour établir sur tous les points le contraste entre nous et les ministres de Christ. Voici son jeu d'esprit : 'Paul était serviteur de Dieu, nous le sommes de nous-mêmes; il était très patient, nous très impatients; il passait les nuits pour se consacrer à l'édification de l'Eglise, nous passons la nuit au jeu; il était sobre, nous ivrognes; il était menacé par les séditions, c'est nous qui les excitons; il était chaste, et nous débauchés; il fut enfermé en prison, et nous y faisons enfermer quiconque d'un mot nous a blessés. Il a usé de la puissance de Dieu, nous de celle d'autrui. Il a souffert de la part des autres, nous persécutons des innocents.' Que vous dirai-je encore ? Bref une attaque sanglante. Je me suis tu pour le moment, afin de ne pas allumer devant tant d'étrangers une vive discussion. Mais je suis allé porter plainte aux syndics" (Buisson I 210s).

Le 11 juillet, Châteillon quitta sa charge de régent et chercha en vain un emploi scolaire ailleurs en Suisse romande. En août, il se réfugia à Bâle chez l'imprimeur Oporin. En avril 1545, Calvin écrivit à Farel : "Si vous saviez ce que ce chien déblatère contre moi, — c'est Sébastien que je veux dire, — vous trouveriez les moines doux et modérés en comparaison... Maintenant, il vomit son venin à pleine bouche. Il dit que c'est par ma tyrannie qu'il a été chassé du ministère pour que je puisse régner seul" (Buisson I 239). C'est vraisemblablement à cette époque que Châteillon entra comme correcteur d'imprimerie chez Oporin. Jusque vers 1553 — date où il devint professeur de grec à l'Université de Bâle —, Châteillon vécut très pauvrement, avec une famille de huit enfants.

Il consacrait alors tous ses efforts à une double traduction de la Bible : en latin, d'abord, puis en français. Le Pentateuque latin sortit en août 1546, le Psautier en septembre 1547 et enfin la Bible complète qui eut trois éditions du vivant de Châteillon : en 1551, 1554 et 1556. En même temps que l'édition in-folio de la Bible, Oporin publiait à part le Nouveau Testament in-16°.

L'ordre des livres de la Bible de Châteillon en constitue une première particularité. Pagnini, dans sa traduction latine de 1527-1528, avait pris l'initiative de grouper dans une classe spéciale, entre le "Vetus Instrumentum" et l'"Evangelium secundum Matthaeum", les "Libri Agyographi qui non sunt in Hebraeo inter Canonicos Libros". Les réformateurs l'ont suivi et ont nommé cette catégorie : "Livres Apocryphes". Châteillon, lui, se sépare de cette tradition et place les livres dans l'ordre classique de la Vulgate. Cependant, il place le troisième livre d'Esdras juste après Esdras-Néhémie et le quatrième avant les livres des Maccabées, à la fin des Prophètes. A partir de l'édition de 1554, il encadre les livres des Maccabées par un résumé de données historiques tirées des Antiquités Judaïques et de la Guerre Juive de Flavius Josèphe. Il reprend ainsi la vieille tradition de l'Historia Scholastica de Pierre le Mangeur et des Bibles historiales. Ces ajouts, tirés de Josèphe, sont imprimés en italique pour que "celui à qui ce supplément déplairait puisse ne pas le lire".

On note, dans l'établissement du texte, le souci d'être aussi complet que possible. Dans son "avertissement aux lecteurs", il précise que "pour les livres qui existent en hébreu, lorsque nous avons trouvé dans la vieille traduction grecque ou latine quelque chose qui n'existait pas dans l'hébreu, nous l'avons inséré en notant ces insertions par les lettres G ou L, la lettre H signalant le retour à l'hébreu. Nous avons fait de même pour les livres traduits du grec, lorsque le latin présentait quelqu'excédent." Ainsi, le ch. 5 d'Esther apparaît comme une vraie marqueterie, avec 7 emprunts au grec et 2 au latin. La traduction de Judith, de son côté, signale 117 emprunts au latin. Les copieuses annotations finales (156 colonnes) mentionnent de nombreuses corrections critiques du texte traduit.

De son latin, Châteillon a essayé d'éliminer tous les hébraïsmes : ceux qui y sont attachés, dit-il, feraient mieux de lire l'hébreu. Dans la préface de sa traduction du Pentateuque, il explique : "J'ai entrepris de faire parler Moïse en latin comme il aurait parlé s'il s'était exprimé en cette langue, c'est-à-dire avec autant de facilité et d'élégance qu'il a en hébreu." Cet effort pour latiniser la Bible a des conséquences grammaticales et lexicographiques. Le traducteur s'en explique au début de ses annotations : il a fait un usage systématique du discours indirect qui caractérise le latin par rapport à l'hébreu et n'a pas craint de décliner tous les noms propres dont il respecte les formes latinisées traditionnelles. Quant au choix des mots, il a utilisé d'abord (dans le Pentateuque de 1546 et dans la première édition de sa Bible) des substitutions audacieuses : "genius" au lieu de "angelus", "lavare, lavacrum" au lieu de "baptizare, baptismum", "collegium" au lieu de "synagoga" et "respublica" au lieu de "ecclesia" (Buisson I 318). Mais, dans les éditions postérieures, Châteillon a rétabli presque toutes les vieilles transcriptions du grec devenues traditionnelles dans le latin de l'Eglise.

Cette traduction latine se caractérise aussi par des transpositions osées fondées sur une herméneutique hardie. Ainsi, en Gn 6,2, il traduit בני־האלהים par "hominum

potentissimi" et note à ce propos : "'Les plus puissants des hommes'. Il y a dans l'hébreu 'les fils des Dieux'. Mais les hébreux font souvent usage de substantifs au lieu des adjectifs qui sont plus rares en leur langue. Fils des Dieux s'emploie donc au sens de 'divins', c'est-à-dire 'éminents'. C'est ainsi que, dans le Ps 82 les juges et ceux qui gouvernent les autres sont appelés dieux ou divins, et en Jb 41 les puissants. De même, les français utilisent le mot 'Dieu' pour désigner ce qui excelle en une catégorie, comme un 'feu de Dieu' lorsqu'il est magnifique ou un 'homme de Dieu' quand il est pieux et religieux. Les latins, eux aussi, parlent du 'divin Platon'. Quant au mot 'fils', il équivaut souvent à 'homme'. Ainsi les 'fils d'Israël' sont les Israélites ou les mâles de ce peuple. Les 'fils d'homme' sont les hommes. De même les français disent 'enfant de Lyon' pour Lyonnais, 'enfant de ville' pour citoyen, 'enfant perdu' pour un homme déshonoré, et les grecs : 'fils des Achéens' pour Achéens, et 'enfants des médecins' pour médecins. C'est en ce sens que j'ai interprété ici l'expression 'fils de Dieu'. Si pourtant quelqu'un est ici en possession d'une interprétation qui soit plus vraie, je ne veux pas qu'il s'attache à la mienne. En effet, ces mots sont ambigus et je doute, moi aussi". Ce mélange d'audace et de réserve rend Châteillon particulièrement attachant. Lorsqu'une latinisation plus poussée risquait d'en appauvrir le sens, le traducteur a conservé la tournure hébraïque. Ainsi, sur 'la mère de tous les vivants' (Gn 3,20), il note : "Chez les hébreux, les hommes sont parfois désignés en référence à la vie, alors que les latins les appellent 'mortels'. Mais ici, à cause du nom [d'Eve], on ne peut les dire 'mortels'. De plus, le nom 'vivant' — qu'on le dise de l'homme ou de Dieu — est riche de plusieurs sens que le nom 'mortel' n'offre pas".

Châteillon acheva sa traduction latine en 1550. Il s'attaqua aussitôt à la traduction française qu'il termina au printemps 1553. Jean Hervage en acheva l'impression en mars 1555. A la différence de sa Bible latine qui visait un public de lettrés, sa Bible française s'adressait aux ignorants, les "idiots", comme on les appelait dans le langage de l'époque. Il s'en explique dans l''Avertissement touchant cette translation' : "Quant à ce que dans les annotations je n'ai pas rendu raison de ma translation en certains lieux, comme j'ai bien fait en la latine, je l'ai fait à cause qu'il m'eût fallu mettre beaucoup de mots Ebrieux et Grecs et Latins, et j'écris ici pour les Français, qui n'ont que faire de ces langues tant étranges. Et quand j'écris que je n'entends pas un tel passage, ou un tel, je ne veux pas pourtant donner à entendre que j'entende bien tous les autres; mais je veux dire que dans les autres j'y vois quelque peu, et en ceux-là je n'y vois goutte; et je le fais aussi afin qu'en quelques tels passages on ne se fie pas trop en ma translation... Quant au langage Français, j'ai eu principalement égard aux idiots, et pourtant ai-je usé d'un langage commun et simple, et le plus entendible qu'il m'a été possible. Et pour cette cause, au lieu d'user de mots Grecs ou Latins qui ne sont pas entendus du simple peuple, j'ai quelques fois usé des mots Français, quand j'en ai pu trouver; sinon j'en ai forgé sur les Français par nécessité, et les ai forgés tels qu'on les pourra aisément entendre, quand on aura une fois ouï ce que c'est; comme serait dans les sacrifices ce mot 'brûlage', lequel mot j'ai mis au lieu de 'holocauste', sachant qu'un idiot n'entend, ni ne peut de longtemps entendre, que veut dire holocauste. Mais si on lui dit que brûlage est un sacrifice auquel on brûle ce qu'on sacrifie, il retiendra bientôt ce mot, par la vertu du mot brûler, lequel il entend déjà." Il demande ensuite qu'on l'avertisse lui-même, ou que l'on informe ses lecteurs

des fautes possibles contenues dans sa traduction, "principalement si c'est quelque faute dangereuse", et il conclut en ces termes : "Combien qu'en cette besogne j'aye, par la grâce de Dieu, travaillé long temps, continuellement, à grand loisir, en bonne santé, et d'un grand courage, toutefois encore désormais (s'il plaît à Dieu) si j'y trouve quelque faute, soit par avertissement d'autrui, soit autrement, je mettrai peine, Dieu aidant, de la corriger. Que s'il vient une autre translation qui soit meilleure, j'espère que cette-ci ne sera pas marrie de lui faire place."

La traduction de Châteillon est une oeuvre nouvelle. Celle de Genève, au contraire, est le fruit de nombreuses retouches, car elle remonte, par la Bible de Serrières, à Le Fèvre d'Etaples. De ce fait, la Bible de Châteillon nous apparaît, aujourd'hui encore, beaucoup plus vivante et jeune que la Bible d'Estienne publiée en 1553. Le passage de la mort de Rachel illustre bien la différence entre ces deux traducteurs. Voici d'abord la version Estienne : "En après ils partirent de Beth-el, et y avait encore environ une demi lieue de pays pour venir en Ephratha. Lors Rachel enfanta, et eut difficulté en son enfantement. Et comme elle était au travail de son enfantement, la sage femme lui dit : Ne crains point, car ce te sera encore ici un fils. Et au département de son âme, quand elle mourait, elle appela son nom Ben-oni." Et voilà le style Châteillon : "Et quand ils furent partis de Bethel, et furent venus à une dînée près d'Ephrata, Rachel enfanta, et enfanta à grand peine. Et comme elle avait beaucoup de peine d'enfanter, la sage femme lui dit : N'aie peur, car c'est encore un fils. Mais elle, en rendant l'âme (car elle en mourut), le nomma Benoni" (Gn 35,16-18). Par son style, cette traduction méritait de devenir un grand classique français. Elle ne connut cependant qu'une faible diffusion. Bèze et Calvin, en effet, le 10 octobre 1559, dans la préface d'une révision de leur Nouveau Testament, prémunissaient en ces termes leurs lecteurs contre les traductions de Châteillon : "Sébastien Chastillon, homme si bien connu en cette Eglise, tant par son ingratitude et impudence, que par la peine qu'on a perdue après lui pour le réduire en bon chemin, que nous ferions conscience non seulement de taire son nom (comme jusqu'ici nous avons fait), mais aussi de n'avertir tous chrétiens de se garder d'un tel personnage comme instrument choisi de Satan pour amuser tous esprits volages et indiscrets. Certainement, s'il y eut onques une épreuve d'ignorance conjointe avec une témérité effrontée, jusqu'à se jouer de l'Ecriture sainte et l'exposer en risée, tout cela se trouvera dans les translations et écrits de celui dont nous portons tel témoignage à notre grand regret" (Buisson II 251).

Les relations entre Calvin et Châteillon s'étaient dégradées encore davantage après la publication par ce dernier, sous le pseudonyme de Martin Bellie, du "Traité des Hérétiques" (1554), en réponse au supplice de Michel Servet (27 octobre 1553). Il reprochait aux Evangéliques, dont les frères étaient morts martyrs sur les bûchers, d'en dresser à leur tour pour y brûler ceux qu'ils jugeaient hérétiques. Cette protestation de Châteillon contre la condamnation de Servet amena Calvin à dire à son propos en 1555 : "il est si pervers en toute impiété que j'aimerais cent fois mieux être papiste" (Buisson II 61). D'autre part, Calvin tenait à ce que les calvinistes de langue française n'utilisent qu'une seule traduction. Ainsi ce ne sera qu'en 1644 qu'apparaîtra à Genève une nouvelle traduction, celle de Diodati, après une opposition de la Compagnie des Pasteurs qui aura duré trente ans.

Vu de France, Châteillon était un protestant; mais Genève l'avait mis à l'index et il vivotait, réfugié à Bâle en un milieu alémanique. En ce triple isolement, on le comprend aisément, sa traduction ne trouva pas accès au public français. Cela interdit à ses néologismes (du type de 'brûlage') de s'imposer. Et ils demeurent encore aujourd'hui des bizarreries. En d'autres circonstances, ils eussent créé un vocabulaire biblique authentiquement français. Tout en dénonçant ces bizarreries, Richard Simon (349) estimait que Châteillon "était beaucoup plus savant dans les langues... que les Docteurs de Genève". Il considérait que "Théodore de Bèze et ses confrères, ne pouvant souffrir qu'il y eût d'autre traduction française de la Bible que celle qu'ils avaient publiée, ... donnèrent des marques évidentes de leur jalousie, n'ayant pas fait justice à Castalio, qui avait beaucoup plus de mérite qu'eux". Selon O.Douen, secrétaire général de la Société biblique de France au moment où F.Buisson rédigeait son étude sur Châteillon, la Bible française de celui-ci "l'emporte sur la révision de Calvin, soit quant au fond, soit quant à la forme, dans une multitude de passages... et elle a exercé une heureuse influence dont on trouve la trace dans les révisions postérieures; encore auraient-elles gagné à s'en inspirer davantage. Dans une lecture qui n'est pas absolument complète, nous avons relevé quatre-vingt-quinze passages qu'on peut citer avec certitude comme des améliorations introduites par Castalion et qui, en dépit de toutes les préventions que l'on avait contre lui et contre son oeuvre, ont définitivement pris place dans nos Bibles protestantes. Sa version française marque un progrès considérable sur celle de 1553, au point de vue de l'intelligence du texte, et un progrès plus considérable encore au point de vue du langage" (Buisson I 435s). En dépit de ses qualités, la Bible française de Châteillon demeure aujourd'hui encore, une belle inconnue.

Laissons maintenant en suspens l'histoire de la Bible française. Nous reviendrons, à la fin de ce panorama des Bibles du XVIe siècle, sur la révision de la Bible de Genève, en 1588, par les "Pasteurs et Professeurs" de cette ville. Cette Bible fait appel, en effet, à des sources latines que nous allons présenter au cours de l'histoire de la Bible anglaise, car elles ont exercé sur elle une influence très directe.

La Bible anglaise

Des études d'ensemble sur l'histoire de la Bible anglaise, comme par exemple S.L. Greenslade, English Versions of the Bible A.D. 1525-1611, en The Cambridge History of the Bible III 141-174, nous dispensent d'en retracer les étapes. Nous nous limiterons à étudier ici les sources utilisées par les divers traducteurs et réviseurs.

1/ La Bible de Coverdale

Nous nous référons ici au facsimilé : "The Coverdale Bible 1535", Folkestone 1975, publié avec une introduction de Greenslade. Coverdale fut le premier à éditer (en 1535) une Bible complète en anglais. Dans l'état original de sa page de titre, il parle de sa Bible comme "faithfully and truly translated out of Douche and Latyn in to Englishe". Dans sa préface à Henry VIII, il précise : "I have nether wrested nor altered so moch as one worde for the mayntenaunce of any maner of secte : but have with a cleare conscience purely and faythfully translated this out of fyve sundry interpreters, havyng onely the manyfest trueth of the scripture before myne eyes."

Dans son Prologue adressé "unto the Christen reader", il explique : "to helpe me herin, I have had sondrye translacions, not onely in latyn, but also of the Douche interpreters : whom (because of theyr synguler gyftes & speciall diligence in the Bible) I have ben the more glad to folowe for the most parte, accordynge as I was requyred. But to saye the trueth before God, it was nether my laboure ner desyre, to have this worke put in my hande : nevertheles it greved me the other nacyons shulde be more plenteously provyded for with the scripture in theyr mother tongue, then we."

Quelles sont les cinq traductions sur lesquelles Coverdale s'est fondé ? Pollard (Records of the English Bible, Folkestone 2/1974,12) s'accorde avec Greenslade (introduction au facsimilé, 14) pour en nommer quatre : en allemand, la traduction de Luther et celle de Zurich; en latin, la Vulgate et Pagnini. Quant à la cinquième, il s'agit, selon Pollard, du Nouveau Testament et du Pentateuque traduits et édités par Tyndale. Greenslade penche aussi vers cette conclusion, mais relève que Coverdale mentionne seulement les langues allemande et latine. Il s'agirait donc plutôt de la traduction du Nouveau Testament en latin par Erasme. Cependant Coverdale l'a, semble-t-il, peu utilisée. Peut-être alors fait-il allusion à la traduction allemande des Prophètes publiée en 1527 par Haetzer et Denck à Worms. Sans doute considérait-il comme allant de soi l'usage qu'il avait fait des parties déjà publiées de la traduction de Tyndale. Les contrôles que nous avons effectués confirment les conclusions de diverses études récentes : même lorsqu'il s'est fondé sur Tyndale, il l'a beaucoup modifié, le plus souvent selon la Bible zurichoise de 1531. Tyndale, pour sa part, quoiqu'hébraïsant, s'était appuyé principalement sur Luther et Pagnini lors de sa traduction du Pentateuque publiée le 17 janvier 1530.

Coverdale n'a donc pas fait directement usage de l'hébreu et sa traduction a été supplantée par d'autres Bibles plus étroitement liées aux langues originales. C'est pourquoi nous ne nous référons pas à elle dans notre ouvrage.

Selon Greenslade, la Bible de Coverdale fut achevée d'imprimer le 4 octobre 1535, probablement à Cologne, chez Cervicorn et Soter. Peter Quentel aurait organisé l'essentiel du travail auquel James Nicolson, Néerlandais établi à Southwark, mit la dernière main. La disgrâce, puis l'exécution (19 mai 1536) d'Anne Boleyn empêchèrent Thomas Cromwell de publier dans ses 'Injunctions' de juillet 1536 une ordonnance aux termes de laquelle, dès le 1er août, toute église paroissiale devrait mettre à la disposition de ses fidèles la Bible complète en latin et en anglais. Toutefois la Bible de Coverdale se vendit bien, puisque Nicolson la réédita deux fois en 1537.

2/ La Bible de Thomas Matthew et la Grande Bible

Tyndale, arrêté à Anvers par la police de Charles Quint, fut supplicié le 6 octobre 1536. Ce lettré compétent en grec et en hébreu avait eu cependant le temps de pousser sa traduction de l'Ancien Testament jusqu'à la fin des Chroniques. Cette traduction passa dans les mains de son ami John Rogers. Sous le pseudonyme de 'Thomas Matthew', il fit imprimer à Anvers une nouvelle Bible pour laquelle Cranmer avait obtenu l'autorisation du Roi. On y trouvait la traduction de Tyndale, du début de la Genèse à la fin des Chroniques, ainsi que son Nouveau Testament. Le reste était de

Coverdale. L'originalité principale de la Bible de Rogers résidait dans les nombreuses aides de lecture (Sommaires, tables, index et plus de 2000 notes) empruntés pour la plupart aux Bibles françaises de Le Fèvre d'Etaples et d'Olivétan, ainsi qu'à de nombreux commentateurs. Le tout avait une tonalité nettement protestante.

Le 5 septembre 1538, Henry VIII publia une 'Injunction' à l'intention du clergé. Il lui ordonnait de placer en chaque église paroissiale 'one book of the whole Bible of the largest volume in English'. La moitié des frais incombait aux paroissiens. Cette injonction requérait l'impression d'un grand nombre de Bibles. C'est pourquoi Cromwell, avec l'accord de Cranmer, chargea Coverdale de réviser une nouvelle 'Grande Bible'. On la fit imprimer à Paris chez François Regnault, sous la responsabilité éditoriale de Richard Grafton et d'Edward Whitchurch munis, à cette fin, d'une autorisation de François Ier. Cependant les notes de la 'Bible de Matthew' avaient causé un scandale parmi les évêques anglais. Aussi le roi Henry VIII publia-t-il le 16 novembre 1538 une proclamation qui interdisait la publication de Bibles annotées sans son approbation formelle. Coverdale supprima donc, par mesure de sécurité, les notes de la Bible de Matthew. Pour réviser l'Ancien Testament, il s'aida surtout de la Bible latine et hébraïque publiée en 1534-1535 par Sébastien Münster. Comme les relations s'étaient tendues entre la France et l'Angleterre, l'Inquisition confisqua chez Regnault les feuilles imprimées et les entreposa à l'Université de Paris. La confiscation dura du 17 décembre 1538 à novembre 1539 (Pollard, Records 21). La publication de la Bible eut lieu, semble-t-il, au début de 1540 et elle compta sept éditions jusqu'en décembre 1541. Les deuxième, troisième, cinquième et septième éditions portaient sur leur page de titre : "This is the Bible appoynted to the use of the churches". En effet, malgré l'exécution de Cromwell en juillet 1540, Henry VIII renouvela son injonction en mai 1541 : à la Toussaint, chaque paroisse devrait avoir placé la Bible à la disposition de ses paroissiens, sous peine d'une amende de 40 shillings par mois de retard. Pourtant, de décembre 1541 à la fin du règne de Henry VIII (1547), il n'y eut plus d'édition de Bibles anglaises. Cela tient probablement au fait que, lors de la Convocation de janvier 1542, la majorité des participants avait estimé souhaitable un rapprochement entre la Bible anglaise et la Vulgate. Une centaine de mots, selon Gardiner, nécessitaient en effet une latinisation. Ce travail de révision fut d'abord confié à des évêques et à des lettrés, puis transféré aux universités. Cela n'aboutit à rien, conformément, semble-t-il, au voeu secret de Cranmer (Greenslade, introduction au facsimilé 25).

Sous Edouard VI, il y eut de nombreuses rééditions de la Grande Bible et de celles qui l'avaient précédée.

3/La Geneva Bible

Sous Marie Tudor, aucune Bible ne fut éditée en Angleterre. Nombre d'entre elles furent détruites, sans pourtant qu'eût été publiée une interdiction formelle des Bibles en langue vulgaire. Cependant, réunis autour de William Whittingham, un certain nombre de lettrés, réfugiés à Genève, préparèrent une révision très approfondie de la Bible anglaise. Cette Bible, imprimée par Rowland Hall, fut publiée pour la première fois à Genève en 1560. Elle présente trois particularités qui contribuèrent à son succès. D'abord c'est un in-4°, ce qui facilitait son usage familial, à la différence

des énormes bibles d'églises éditées auparavant. Ensuite, elle est la première Bible anglaise à porter la numérotation des versets. C'est également la première à être imprimée en caractères romains et non gothiques. Pour ces deux innovations, les éditeurs se sont inspirés des Bibles genevoises de Robert Estienne. Ils leur ont également emprunté la plupart des corrections qu'ils ont fait subir à la 'Grande Bible'. Présentons tout d'abord la Bible latine éditée par Robert Estienne en 1557 car elle exerça sur eux une grande influence.

Elle porte comme titre et sous-titre : 'Biblia Utriusque Testamenti. De quorum nova interpretatione et copiosissimis in eam annotationibus lege quam in limine operis habes epistolam'. Le Nouveau Testament, traduit et annoté par Théodore de Bèze, est daté en sa page de titre de 1556 et en son colophon du 1er mars 1557. Les notes sur les Apocryphes sont de Claude Baduel qui, pour la traduction latine, a suivi de près la polyglotte d'Alcala. Robert Estienne a centré son effort sur les livres canoniques de l'Ancien Testament (datés de 1557). Dans sa lettre au "lecteur pieux et vraiment chrétien", il explique qu'il a entrepris cette édition parce qu'il estime avoir enfin en main presque tous les moyens nécessaires. Comme pour l'édition de 1545, il donne deux traductions latines et des annotations. Mais le format (ici in-folio) et le contenu en diffèrent. La Vulgate imprimée en petits caractères n'a en marge que des parallèles. Son texte intègre maintenant les leçons que les éditions de 1540 et de 1546 donnaient en marge avec leurs témoins. La traduction nouvelle — qui occupe ici la première place —, n'est plus, comme en 1545, celle de Leo Jud, mais celle de Sanctes Pagnini "dont tout le monde s'accorde à reconnaître qu'elle est préférable, étant la plus fidèle". Estienne a obtenu, dit-il, deux exemplaires de la première édition de cette traduction, corrigés et retouchés par le traducteur lui-même. Il dispose aussi des annotations de Pagnini portant sur l'Ancien Testament. Ensuite, de façon plus détaillée qu'en 1545, il précise que les notes prises aux cours de Vatable ont été revues par lui. Elles avaient été prises par Bertin qui lui succéda ensuite. L'enseignement de Vatable était basé sur la traduction de Pagnini. Il s'en éloignait parfois cependant, après l'avoir critiquée. C'est pourquoi Estienne a retouché la traduction de Pagnini d'abord à partir des corrections de celui-ci et ensuite à partir des options de Vatable. Il a cependant respecté — ainsi que Pagnini l'avait fait — les hébraïsmes. Quant aux annotations, elles ont au moins quatre sources distinctes. Les deux premières consistent dans les notes prises aux cours de Vatable et les annotations autographes de Pagnini. Ensuite, Estienne a explicité les hébraïsmes du texte, en se fondant principalement sur le Thesaurus de Pagnini. Enfin, dans les passages difficiles, il a ajouté les diverses interprétations qu'il a rencontrées chez les commentateurs juifs et chrétiens. La présentation de la traduction de Pagnini offre, de son côté, deux particularités. D'abord, Estienne y a distingué de manière plus systématique, par un caractère plus petit — et, ici, cursif — les mots sans base hébraïque immédiate, tentative amorcée par les Bibles de Zurich et de Serrières. Puis, il a permis une meilleure prononciation des noms propres, en insérant dans leurs transcriptions des lettres hébraïques destinées à pallier aux carences des lettres latines. En conclusion, soulignons l'erreur commise par les éditeurs des Critici Sacri lorsqu'ils attribuent à "Vatable" l'ensemble éclectique des annotations de cette Bible de 1557. Ils auraient été plus proches de la vérité s'ils avaient publié sous ce nom les annotations de la Bible de 1545, puisque ces dernières

ne dépendent, semble-t-il, que de deux sources : Vatable et les notes des Bibles antérieures de Robert Estienne.

Cette Bible de 1557 et la Bible française éditée par Estienne en 1553 sont les deux sources principales dont dépend la Geneva Bible de 1560 pour les éléments caractéristiques de son texte et de ses notes. C'est ce que nous voudrions montrer à propos de quelques passages difficiles des Bénédictions de Jacob (Gn 49).

La Grande Bible de 1540 traduisait ainsi 49,3 : "Ruben myne eldest sonne, thou art my myghte and the beginnynge of my strength, the noblenesse of dignyte and the noblenesse of power." Ge corrige seulement les deux emplois de 'noblenesse' en 'excellencie' dont aucune des Bibles anglaises précédentes ne faisait usage ici. Cette correction se fonde sur la traduction de Pagnini selon l'édition de 1557 : "excellentia dignitatis, & excellentia roboris". En effet son édition de 1527 portait : "excellentia, dignitas, & excellentia fortis" et l'édition de 1542 : "excellens dignitate, & excellens fortitudine".

Tyndale rendait les deux premiers mots du vs 4 par : "As unstable as water". Sous la forme "unstable as water", cette traduction a survécu dans la Grande Bible de 1540, la Bible des Evêques de 1602, la KJ et la RSV. Coverdale avait traduit le premier mot : "Thou passest forth swiftly" où — malgré la correction facilitante en 2e p. — l'on reconnaît la Bible de Zurich (1531) : "Er fart eylets schnäll dahin". Ge offre ici : "*Thou wast* light". Elle interprète, comme l'annotation d'Estienne le suggère, l'hébraïsme "Levitas *fuit tibi*" que la Bible de 1557 offrait dans la traduction de Pagnini. L'édition de 1527 portait ici la leçon erronée : "Levi (sicut aqua)" et l'édition de 1542 : "Labilis (ut aqua)" qui correspond assez exactement à la traduction de Tyndale.

Tyndale donnait ensuite : "(thou shalt therfore not) be the chefest". Coverdale, la Grande Bible de 1540 et la Bible des Evêques de 1602 gardent cela, en omettant 'therfore'. Ge corrige en : "(thou shalt not) be excellent" qui correspond à "non excelles" de Pagnini (1557) — les éditions de 1527 et de 1542, quant à elles, portaient : "non habebis excellentiam".

Puis Ge offre : "because thou wentest up to thy fathers bed" qui est la traduction de la Grande Bible de 1540 et "then didest thou defile my bed" qui équivaut à "Even then dyddest thou defyle it" de la Grande Bible.

Mais la difficulté principale de la Bénédiction de Ruben réside dans le dernier mot du vs 4 : עָלָה. La Vulgate ne l'a pas traduit et il a suscité les exégèses les plus variées. Ici, Tyndale offrait : "with goynge uppe" (conservé par Coverdale et par la Bible des Evêques de 1602). Cela émane de Luther et de Zurich : "mit dem auffsteygen". La Grande Bible de 1540 porte ici : "and it was no more my couche", leçon que Coverdale a empruntée à Münster (1534) : "& stratum meum esse desiit". Ge donne : "*thy dignitie* is gone", tiré de la Bible de 1553 : "& la dignité s'en est allée' et de l'annotation de la Bible de 1557 : "עלה Ad verbum, ascendit, id est abiit & evanuit... sensus est, dilapsam esse, ac extinctam excellentiam Ruben". Ici, KJ traduira : "he went up to my couch", d'après la traduction de Tremellius : "stratum meum ascendit", et considérera cela comme une apostrophe adressée par Jacob à ses autres fils.

Le début du vs 11 était traduit par Tyndale : "He shall bynde his fole unto the vine, and his asses colt unto the vyne braunche". Les quatre derniers mots rendent

לַשֹּׂרֵקָה. La Grande Bible de 1540 et la Bible des Evêques de 1602 se contentent d'omettre le mot 'vyne', conformément au "& ad palmitem" de Münster. Coverdale traduisait : "to the noble braunch" où l'on reconnaît : "an den edlen reben" de Luther et de Zurich. Ici, Ge donne : "unto the best vine" basé sur "ad vitem optimam" de Pagnini selon l'édition de 1557; alors que l'édition de 1527 portait "et ramum" et celle de 1542 "et ad ramum".

Tyndale traduisait le vs 12 : "his eyes are roudier than vyne, and his teeth whitter then mylke". Cette interprétation en comparatifs des deux prépositions מִן se retrouve chez Coverdale et dans la Grande Bible de 1540. Mais Ge traduit : "His eyes *shalbe* red with wine, and hys tethe white with milke". Cette interprétation en causatifs des prépositions vient de la Bible de 1553 : "Ayant les yeux vermeils de vin, & les dents blanches de lait" et de l'annotation de la Bible de 1557 : "Rubescent etiam oculi virorum Juda ab ipso vino, tanta abundantia vinum proferret terra illa : quin & lactis in ea tribu tanta erit copia, ut dentes ipsius ex frequenti ejus usu sint albicaturi." Notons que cette double traduction par "with" sera retenue par la Bible des Evêques de 1602, la KJ et la RSV.

Tyndale rendait le début du vs 21 par : "Nepthali is a swyft hynde", traduction conservée par Coverdale et par la Grande Bible de 1540. On y reconnaît : "Naphthali ist ein schneller hirs" de Luther et de Zurich. Ici, Ge préfère : "Naphtali *shalbe* a hynde let go". C'est la traduction de Pagnini : "cerva dimissa", interprétée selon le premier sens proposé par l'annotation de la Bible de 1557 : "id est quae venatione capta non occiditur". La Bible des Evêques de 1602 portera : "a hinde sent for a present". C'est le deuxième sens de la même annotation : "Alii vertunt 'cerva missa', subauditur : 'ad aliquem principem', quae solet esse pulcherrima". La suite de cette annotation a pu inciter Ge à corriger ici la Grande Bible : "Putant quidam laudari celeritatem in tribu Nephthali : at doctioribus alius sensus magis probatur".

La deuxième partie du vs 22 était traduite par Tyndale : "the doughters come forth to bere ruele". Cela vient de Luther : "die tochter tretten eynher ym regiment". Coverdale préfère : "the doughters go upon the wall" inspiré de la Bible de Zurich : "die töchtern gond här auff den mauren". La Grande Bible de 1540, avec : "the daughters ran upon the wall", a été retouchée selon Münster : "filiae discurrerunt super murum". Ge corrige cela en : "the smale boughes shal runne upon the wall" suggéré par une annotation de la Bible de 1557 : "Doctiores non interpretantur concursum fore virginum super muros, quas illexerit arboris conspectus : sed continuam esse metaphoram scribunt, ramusculos filias vocari existimantes".

Au vs 24, après "the myghtye God of Jacob", Tyndale ajoutait : "out of him shall come an herde man a stone in Israel", traduction qui sera conservée par la Grande Bible de 1540 et par la Bible des Evêques de 1602. Coverdale, lui, met cette expression au pluriel : "Of him are come herdmen & stones in Israel", ce qui correspond à Luther : "Aus jnen sind komen Hirten, und Steine in Israel". Ge corrige en : "of whome *was* the feeder *appointed by* the stone of Israel", et note sur 'stone' : "That is, God". La Bible de 1557 portait : "unde pascens lapidem Israel". Estienne explique dans l'annotation : "Alii vertunt 'pastor lapidis' in genitivo : lapidem accipientes pro familia. Doctiores ad Deum referunt qui pastoris munus servo suo injunxit." KJ corrige ce passage en "From thence *is* the shepherd, the stone of Israel" sous l'in-

fluence de Tremellius : "unde *fuit* pastor & lapis Jisraëlis" expliqué par la note : "id est, a Deo ipso eodem evectus est eo usque, ut victum Aegyptiis et aliis gentibus suppeditaverit, fueritque Israelitis lapis perfugii".

Dans les trois derniers cas, nous avons vu Ge adopter l'interprétation que les annotations de la Bible de 1557 attribuaient aux *"doctiores"*. Ces quelques exemples permettent de constater que la traduction de Tyndale, se fondant principalement sur Luther, sert de base à celles qui la suivent. Nous notons aussi le lien étroit unissant la Bible de Coverdale à celle de Zurich (et, en deuxième lieu, à celle de Luther), la Grande Bible à Münster, Ge et la Bible des Evêques aux très riches données fournies par Estienne (surtout dans sa Bible de 1557) et enfin KJ à Tremellius.

La Geneva Bible ne fut jamais l'objet d'une autorisation officielle. Elle devint cependant extrêmement populaire. Elle supplanta même les autres Bibles dans l'Eglise d'Ecosse. Ce fut la Bible de Shakespeare et de la plupart des familles ainsi que des Puritains qui s'établirent en Nouvelle Angleterre. Entre 1560 et 1644 elle ou son Nouveau Testament furent réédités au moins 140 fois. De toutes les Bibles anglaises, ce fut elle qui concurrença le plus longtemps la King James Version.

4/ La King James Version

Elisabeth, après son avènement, renouvela l'injonction de son père ordonnant qu'"un exemplaire de la Bible complète du plus grand format en anglais" soit mis à la disposition des fidèles en chaque église. Vu le nombre requis, une nouvelle édition était nécessaire. Parker reprit le projet de Cranmer qui avait échoué dans les dernières années du règne d'Henry VIII : répartir entre des évêques et quelques autres prélats les livres de la Bible pour les réviser. Le 5 octobre 1568, avec le premier exemplaire de la Bible révisée (qui allait recevoir le nom de 'Bible des Evêques'), Parker expliquait à la Reine les principes qui avaient régi la révision. On ne s'était éloigné de la Grande Bible que là où elle était en désaccord avec l'original grec ou hébreu. Pour suivre plus fidèlement celui-ci, on avait fait usage de Pagnini (vraisemblablement dans l'édition Estienne de 1557) et de Münster. On s'était abstenu de notes agressives ou polémiques — critique implicite à l'égard du Nouveau Testament de Tyndale, de la Bible de 'Thomas Matthew' et de la Geneva Bible —. On avait marqué d'un signe les sections trop peu édifiantes pour prêter à une lecture publique. Enfin on avait substitué des euphémismes aux mots qui, dans les Bibles précédentes, pouvaient choquer comme obscènes ou inconvenants (Pollard, Records 297s). Jusqu'à sa mort (17 mai 1575), l'archevêque Parker empêcha, semble-t-il (Pollard 39s), que la Geneva Bible soit imprimée en Angleterre. Il voulait faciliter ainsi la diffusion de la Bible des Evêques. Mais, après cette date, la Geneva Bible se répandit largement, si bien que les puritains comme les prélats sentirent bientôt les inconvénients d'une situation où la Bible qu'on lisait chez soi ne correspondait pas à celle qu'on entendait à l'église.

En janvier 1604, Jacques Ier convoqua une conférence à Hampton Court pour écouter les doléances des puritains et envisager les réponses possibles. La séance où l'on décida de traduire à nouveau la Bible fut relatée par William Barlow, doyen de Chester (Pollard, Records 46s). Les deux initiateurs du projet furent le Dr John Reynolds, porte parole des puritains et président de Corpus Christi College à Oxford, et le Roi lui-même. Reynolds exposa trois infidélités des Bibles officielles alors en

usage par rapport à l'original grec ou hébreu :
– En Ga 4,25, "bordreth" n'exprime ni la force du mot συστοιχεῖ, ni le sens voulu par l'Apôtre, ni le rôle de ce mot dans le contexte. KJ, notons-le, retiendra ici la traduction de Ge : "answereth".
– En Ps 105,28, les Bibles officielles portaient : "they were not obedient", alors que l'original porte : "they were not disobedient". C'était en effet la leçon de Ge. Mais KJ préférera : "they rebelled not".
– En Ps 106,30, les Bibles officielles donnaient : "Then stood up Phinees and prayed", en contraste avec l'original : "and executed judgement". C'était encore la leçon de Ge que KJ allait retenir.

L'évêque de Londres remarqua alors qu'on ne pouvait tenir compte de l'avis de chacun, sous peine de devoir sans cesse reprendre la traduction. Alors le Roi exprima le voeu que l'on fasse des efforts spéciaux pour aboutir à une traduction uniforme. Il déclara n'avoir jamais vu jusqu'alors une Bible bien traduite en anglais. Mais la pire de toutes, à l'avis de Sa Majesté, était la Geneva. Le travail devrait être accompli par les plus instruits des deux Universités, révisé par les Evêques et les plus instruits de l'Eglise, puis présenté au Conseil Privé et finalement ratifié par l'autorité Royale, de sorte que l'ensemble de l'Eglise soit obligé d'utiliser cette Bible et nulle autre. Sur une remarque de l'évêque de Londres, le Roi interdit de placer des notes marginales. En effet, dans une Geneva Bible qu'une Dame anglaise lui avait donnée, il avait remarqué certaines notes très tendancieuses, fausses et séditieuses témoignant de trop de conceptions dangereuses et perfides. Par exemple, en Ex 1,19, la note marginale a permis la désobéissance aux rois et en 2 Ch 15,16, la note a reproché à Asa de s'être contenté de déposer sa mère et de ne pas l'avoir tuée.
– En Ex 1,19, à propos de la désobéissance des sages-femmes aux ordres du Pharaon, Ge note en effet : "Their disobedience herein was lawful".
– En 2 Ch 15,16, Ge remarque : "herein he shewed that he lacked zeale : for she oght to have dyed bothe by the covenant and by the Lawe of God : but he gave place to foolish pitie". On comprend que cette note ait inquiété le Roi.

Donc les puritains et le Roi s'accordaient sur la nécessité d'une nouvelle traduction. Mais, alors que ceux-là voyaient dans la Geneva Bible le modèle à suivre, le Roi voulait la disparition de cette Bible dont les notes constituaient une menace pour son autorité.

Le doyen de Westminster et les professeurs royaux d'hébreu d'Oxford et de Cambridge suggérèrent des noms de traducteurs et l'on constitua 6 équipes de 7 à 10 membres chacune. Des deux équipes de Westminster, une avait la charge du début de l'A.T. jusqu'au 2e livre des Rois, l'autre des Epîtres de S. Paul et des Epîtres Canoniques. De celles de Cambridge, une se chargeait de l'A.T. depuis le premier livre des Chroniques jusqu'à l'Ecclésiaste et l'autre de l'ensemble des Apocryphes. Enfin, une équipe d'Oxford prenait les Prophètes et les Lamentations, l'autre les Evangiles, les Actes et l'Apocalypse. Quand, au bout de quatre ans (deux de travail individuel et deux de travail de groupe), les équipes eurent fini leur travail, deux délégués de chacune constituèrent à Londres un comité de douze membres chargé de la révision et de l'unification de la traduction. Ils travaillèrent durant 39 semaines. Bilson, évêque de Winchester, et Miles Smith, futur évêque de Gloucester, apportèrent les dernières retouches. Bancroft, évêque de Londres, qui avait manifesté peu d'enthousiasme pour

le projet initial de Reynolds, obtint en dernière heure encore 14 retouches à la traduction.

L'essentiel de la révision consista à intégrer dans la Bible des Evêques les éléments les plus valables de la Geneva Bible. Cependant, les traducteurs firent appel aussi à toutes les Bibles anglaises précédentes, valorisant même souvent des trouvailles de Tyndale que celles-ci n'avaient pas retenues. On omit toute note marginale autre que des parallèles bibliques, des traductions plus littérales sur l'hébreu et quelques interprétations offertes en alternative. Parmi les sources qui n'étaient pas encore disponibles à l'époque où se préparait la Geneva Bible, celle dont les réalisateurs de la King James Version firent le plus grand usage fut la traduction latine de Tremellius et Junius.

Emanuele Tremellio, Juif né en 1510 à Ferrare, se convertit au christianisme et fut baptisé en 1540. En 1542 il s'enfuit d'Italie avec le réformateur Pierre Martyr Vermigli. En 1549, il enseignait l'hébreu à Cambridge. En 1559, il fut nommé précepteur du fils du duc de Zweibrücken et, en 1561, il obtint une chaire à l'université de Heidelberg. En 1571, il commença sa traduction latine de la Bible. François du Jon (= Junius) l'aida et traduisit les Apocryphes. Pour le Nouveau Testament, on édita côte-à-côte la traduction de Théodore de Bèze (qu'Estienne avait donnée dans sa Bible de 1557) et une traduction faite par Tremellius sur le syriaque. La traduction de l'Ancien Testament est l'oeuvre de Tremellius et elle demeura intacte jusqu'à la troisième édition à Londres en 1585 chez Henry Midleton. Ensuite, Junius la retoucha de façon peu heureuse dans les éditions parues à Genève en 1590 et à Hanau en 1596. Tremellius a traduit l'hébreu de façon assez précise. Cependant, lorsqu'une traduction littérale était inintelligible, il la plaçait en marge et donnait dans le texte une tournure plus latine. La traduction est enrichie de nombreuses notes exégétiques qui explicitent le sens et motivent les interprétations. Comme Estienne en 1557, et comme la Geneva Bible, il utilise l'italique pour les mots de son texte sans fondement immédiat dans la langue originale, procédé que la King James Version respectera elle aussi, jusqu'à ce que la RSV ait décidé d'y renoncer.

Dans certains passages difficiles, l'influence de la traduction de Tremellius sur la KJ est évidente. En voici quelques exemples tirés de la Genèse.

En 3,4b, selon Tyndale, le serpent dit à la femme : "tush ye shall not dye", à quoi Coverdale ajoute : "the death". La Grande Bible de 1540 et la Bible des Evêques de 1602 suivent Coverdale, mais omettent "tush". Ge traduit : "Ye shall not dye at all", ce qui correspond à une annotation de la Bible de 1557 : "Hebraismum sic quidam reddunt, Nequaquam moriemini", leçon qui est d'ailleurs celle de la Vulgate. Ici KJ rompt avec ses devancières et traduit : "Ye shall not surely die". Cette modification s'explique par une note de Tremellius : "Satanas... ex dubitandi particula qua usa est Cheva, infert non esse certum mortem secuturam... : non enim dicit moriendo non moriemini, id est, utique non moriemini... sed inverso vocum ordine, tantum negat mortis certitudinem".

En 4,22, Tyndale présentait Tubal-Caïn comme : "a worker in metall and a father of all that grave in brasse and yeron". Coverdale le corrige en : "a worker in all connynge points of metall & yron". La Grande Bible de 1560 et la Bible des Evêques de 1602 préfèrent : "which wrought cunningly every craft of brasse and of yron". Ge change seulement "which" en "who". KJ s'éloigne de ces traductions avec : "an instructor of every artificer in brass and iron". Elle suit Tremellius qui donnait :

"qui erudivit omnem fabrum aerarium & ferrarium", et notait que le mot "qui acuit" a pour complément les artisans et non les métaux.

En 22,14, Tyndale rend le dicton final par : "in the mounte will the LORde be sene". C'est la traduction de Pagnini (1527) : "in monte Dominus videbitur". Cette traduction a été conservée par la Grande Bible de 1540, la Geneva Bible et la Bible des Evêques de 1602. Coverdale, lui, avait préféré : "Upon the mountayne shal the LORDE provyde", ce qui s'inspire, peut-être, de Jérôme ou de Nicolas de Lyre. Ici encore, KJ se détache des traductions antérieures et donne : "In the mount of the LORD it shall be seen". L'idée de faire du tétragramme un génitif complétant le mot précédent lui est venue de Tremellius : "in monte Jehovae providebitur".

Nous avons déjà étudié ci-dessus à propos de Ge, le cas très caractéristique du dernier mot de 49,4. Ces exemples seront complétés par de nombreux autres, tout au long de ce travail.

Concluons cette rapide étude des sources de la Bible anglaise par quelques remarques. Tout d'abord, son développement est postérieur à celui des Bibles allemande et française. Dans l'Ancien Testament, elle a toujours pris des traductions allemandes et latines comme moyens d'accès au texte hébreu, mais elle a choisi ces intermédiaires avec un excellent discernement. D'autre part, les nombreuses révisions suscitées par l'histoire mouvementée des débuts de l'Eglise anglicane ont permis une amélioration continue de la Bible anglaise jusqu'à la King James Version, produit le plus achevé de la recherche biblique du XVIe siècle. La Bible allemande, par contre, est restée longtemps figée dans l'état où le génie de Luther l'avait léguée à son peuple.

La Bible des Pasteurs et Professeurs de l'Eglise de Genève

En 1588 parut une révision de la Bible de Genève qui offrait de nombreuses innovations. D'abord, elle porte le sous-titre : "Le tout revu et conféré sur les textes Hébrieux et Grecs par les Pasteurs et Professeurs de l'Eglise de Genève" sans mention d'éditeur. Un 'Avertissement aux marchands libraires et imprimeurs' précise que les gains éventuels obtenus par la diffusion de cette Bible serviront "à la communauté des pauvres réfugiés de divers pays & nations en cette Eglise". Il est donc demandé aux libraires et imprimeurs de respecter cette intention en évitant de tirer un profit illicite de la contrefaçon de cette Bible. D'autre part, cette Bible fut publiée simultanément en trois formats : in-folio, in-quarto et (avec des notes réduites) in-octavo. De fait, elle dut avoir un très gros tirage, car elle ne fut pas réimprimée avant le début du XVIIe siècle. Au cours de ce siècle elle fut rééditée sans modification, tous les cinq ans environ.

Les documents relatifs à cette révision ont été publiés par Ch.Borgeaud (Histoire de l'Université de Genève I, Genève 1900, 319-323). Deux hommes sont à l'origine de cette initiative : Théodore de Bèze, le successeur de Calvin, et Corneille Bertram, lecteur d'hébreu à l'Académie de Genève. Ce dernier, qui signait "Bertramus", était né en 1531 à Thouars en Poitou sous le nom de Bonaventure Bertrand. De 1553 à 1556, il étudia l'hébreu à Paris sous Jean Mercerus, professeur au Collège Royal. Les troubles liés aux premières guerres de religion l'obligèrent à dissimuler son identité sous un nouveau prénom, puis à se réfugier à Genève. En 1562, il fut nommé pasteur dans le village de Chancy. Il épousa la nièce de Théodore de Bèze.

Au moment de sa création, Calvin avait offert le poste de lecteur d'hébreu à Mercerus qui refusa. Ensuite, il avait fait appel à Emmanuel Tremellius. Celui-ci, disposé à accepter, n'avait pas obtenu du duc de Zweibrücken la permission de quitter le collège d'Hornbach dont il était recteur. Aussi est-ce le gendre de Tremellius, Antoine Raoul Chevalier, originaire de Vire en Normandie et ancien élève de Vatable, qui fut nommé lecteur d'hébreu en 1559. Lorsqu'en septembre 1566, il demanda un congé pour raison de santé, ce fut vraisemblablement Bertram qui le remplaça. En tout cas, il lui succéda le 13 janvier 1567. En 1574, il publia une grammaire comparée de l'hébreu et de l'araméen, et en 1577, il réédita le Thesaurus de Pagnini, avec des additions de Mercerus et d'Antoine Chevalier. Dès 1569, il entreprit, avec Bèze, la révision de la Bible française de Genève. Ils envisagèrent d'abord de la rééditer chez Jérémie des Planches. Cependant des plaintes contre cette initiative étaient parvenues au Conseil de Genève, prétendant "qu'ils la font imprimer avec plusieurs nouvelles annotations et corrections, même, dit-on, qu'ils ont changé quelques versets et chapitres, ce qu'étant ainsi serait occasion de quelque scandale". Le Conseil convoqua Des Planches, puis Bèze qui fournit les précisions suivantes :

Après que Bertram et lui aient revu une première fois toute la Bible, la Vénérable Compagnie leur avait adjoint trois autres de ses membres : Charles Perrot, Jean Jacquemot et Jean-Baptiste Rotan. Quand les cinq achoppaient à quelque difficulté, ils la soumettaient à la Vénérable Compagnie. D'ailleurs, cette révision avait été entreprise sur la demande des Eglises de France dont le Synode avait délégué deux de ses membres à Genève pour s'informer du travail accompli. Si l'on n'avait pas demandé d'autorisation au Conseil, c'est parce qu'aucune des révisions précédentes n'avait fait l'objet d'une telle autorisation. Bèze et Perrot attestaient d'ailleurs que l'on n'avait rien changé ni aux chapitres ni aux versets. Ils ajoutaient que les emprunts effectués suffisaient à couvrir les frais principaux.

Ils ne précisaient pas que c'était le réviseur Jean-Baptiste Rotan (Borgeaud 322) qui avait avancé l'argent. Celui-ci était en effet le fils fortuné d'un patricien de Padoue. Ses relations parmi les banquiers lombards lui permirent, en 1588, de négocier un emprunt contracté par Henri de Béarn (ibid. 240). Aussi la Compagnie, plaçant de grands espoirs en ce prétendant, avait-elle fait relier un magnifique exemplaire de la Bible aux armes de France et de Navarre que Rotan avait pour mission de remettre à Henri IV. Mais, au moment où le cadeau de Genève allait lui être offert, Henri s'engageait — avec les encouragements de Rotan — dans une politique de conciliation entre Catholiques et Protestants, si bien que le cadeau compromettant revint à la Bibliothèque de Genève où il porte la cote Bb 553.

La préface de la Bible est l'oeuvre de Théodore de Bèze "selon certains points qui furent prescrits par la Compagnie". Il y expose la méthode employée par les réviseurs : "Nous avons conféré l'ancienne translation Française de la sainte Bible sur les principales impressions diverses des textes Hébrieux, Grecs & Latins, puis sur les diverses interprétations Latines, tant dans les livres Canoniques qu'Apocryphes, que nous avons pu recouvrer, desquelles nous avons été très grandement aidés, ayant reconnu en icelles, outre le savoir des translateurs, une singulière piété & fidélité, sans toutefois nous être du tout assujettis à aucune d'icelles". Bertram (Borgeaud 322, note) précise qu'une fois achevé le travail de la commission des cinq, il se chargea de rédiger les notes plus détaillées requises par certains passages.

Comme nous le verrons dans la suite de ce travail, c'est la traduction latine de Tremellius qui a inspiré le plus fréquemment la Bible des Pasteurs de Genève. Mais il ne faudrait pas méconnaître le rôle important que joua aussi, dans la révision de 1588, la traduction de Pagnini retouchée par Arias Montano. Notons que Bèze, dans sa préface, passe sous silence les emprunts très notables faits par la Bible de 1588 à la traduction de Sébastian Châteillon.

En conclusion, relevons que les options translationnelles de 180 passages de cette Bible donnèrent lieu, en 1618 et 1619, à une vive controverse entre le jésuite Pierre Cotton et le professeur genevois Bénédict Turretin.

VUE D'ENSEMBLE SUR LA BIBLE EN LANGUE VULGAIRE AU XVIe SIECLE

Avant la Réforme

L'Allemagne, la France et l'Italie possédaient des Bibles traditionnelles, traduites à partir de la Vulgate. On les imprima sous des formes plus ou moins révisées. Ce fut, semble-t-il, en Allemagne que ces premières éditions eurent la plus large diffusion. En Angleterre, par contre, où le français était longtemps demeuré la langue dominante des gens cultivés, la traduction de la Bible en anglais à partir de la Vulgate (vers 1380-83) ne fut pas imprimée. Oeuvre de disciples de Wyclif, elle éveilla à ce titre la défiance de l'épiscopat. Pour réaliser une traduction en langue vulgaire fondée sur les textes originaux, la culture germanophone se trouvait donc bien préparée. Les cultures francophone et italophone, elles, avaient déjà été sensibilisées à la Bible; alors que la culture anglophone n'avait pas été atteinte par elle.

Rôle de Luther

La décision prise par Luther de traduire toute la Bible en allemand, à partir des langues originales, et la réalisation (de 1521 à 1524) de la première partie de cette traduction sont des événements essentiels. Une logique rigoureuse lie cette entreprise de traduction en langue vulgaire aux deux principes de "l'Ecriture seule" et de la "clarté de l'Ecriture". Parce que la foi (qui, seule, justifie) ne peut se fonder que sur l'Ecriture seule, il faut mettre celle-ci à la portée de tout croyant. Et parce que l'Ecriture n'est pas obscure mais claire, il s'agit de la rendre accessible à tous, en langue vulgaire. La diffusion de la Bible en langue vulgaire est donc une implication directe de la doctrine de Luther. Le rôle d'initiateur de Luther dans le domaine de la Réforme se double donc tout normalement d'un rôle d'initiateur en celui des traductions en langue vulgaire à partir des langues originales.

Rôle des traductions latines

Nous l'avons constaté tout au long de ce travail, les traductions faites en latin à partir de l'hébreu et du grec jouèrent constamment un rôle d'intermédiaires entre les textes originaux et la langue vulgaire. Lorsque Luther parle de chrétiens bon connaisseurs de l'hébreu, ce sont Pagnini et Münster qu'il évoque.

L'influence la plus durable a été exercée par la traduction de Pagnini en ses quatre éditions principales du XVIe siècle :

– l'édition princeps chez Antoine du Ry, à Lyon. Sa page de titre porte la date '1528', mais le colophon, à la fin de l'Apocalypse, précise que cette 'Veteris ac novi instrumenti nova translatio' a été achevée d'imprimer le 29 janvier 1527.
– la réédition par Michel Villanovanus (= Servet) chez Hugues de La Porte, à Lyon, en 1542.
– la réédition par Robert Estienne, à Genève, en 1557.
– la réédition par Arias Montano, entre les lignes de l'hébreu, dans le volume VII de la polyglotte d'Anvers publié en 1571. Cette réédition se fonde sur l'édition de Lyon 1542. Lorsqu'Arias Montano corrige Pagnini, sa correction est en italique et la leçon de Pagnini figure en marge.

Un mystère plane sur les liens existant entre la réédition de Genève 1557 et celle de Lyon 1542. En effet, dans le prologue de sa Bible, Servet affirme avoir consacré à la traduction de Pagnini beaucoup d'efforts "post omnia eius annotamenta... Annotamenta, inquam, quae ille nobis quâm plurima reliquit. Nec solum annotamenta, sed & exemplar ipsum locis innumeris propria manu castigatum". Or Estienne, nous l'avons dit, émet à peu près les mêmes prétentions dans le prologue de sa Bible de 1557 : "Nacti enim sumus duo ex prima illius editione exemplaria, in quibus non solum typographica errata non pauca, nec levia, manu propria ipse author correxerat, sed multos etiam locos diligentius & accuratius quàm antea examinatos, recognoverat. Venerunt etiam in manus nostras eiusdem Sanctis in Vetus Testamentum annotationes." Ces annotations étaient autographes, comme Estienne le précise sur Ps 1,2 où il cite : "Sanctes in suis annotationibus manu scriptis, quas apud me asservo." Comment Estienne a-t-il obtenu les deux exemplaires de la première édition corrigés par Pagnini lui-même ? Comment les annotations autographes de Pagnini sur l'Ancien Testament sont-elles parvenues entre ses mains ? Si Estienne se sert en 1557 à Genève des mêmes sources dont Servet disposait en 1542 à Lyon, c'est probablement parce que ce même Servet a été supplicié à Genève en 1553.

Après la traduction de Pagnini dont l'influence s'exerce donc tout au long de ce siècle, mentionnons celle de Münster (Bâle 1534-35) dont l'influence est surtout décelable dans les premières révisions que la Bible de Serrières subit à Genève (à partir de 1540) et dans la révision qui aboutit à la Grande Bible anglaise de 1540.

La traduction latine de Leo Jud, publiée à Zurich en 1543, fut utilisée par Estienne dans sa Bible de 1545 avant qu'il la remplaçât en 1557 par celle de Pagnini. Elle n'eut pas grande influence sur les traductions en langue vulgaire. La traduction latine de Châteillon (1551) en eut encore moins au XVIe siècle. Douen (Buisson I 417) a relevé l'erreur commise à son sujet par R. Simon (650a). Celui-ci prétendait en effet que la traduction française de Châteillon "a été faite sur sa version latine". Cependant, les traductions française et latine diffèrent dans leur interprétation de l'hébreu. Châteillon, lui-même, estimait avoir gagné en exactitude de l'une à l'autre. Sa traduction latine retrouvera pourtant une certaine vogue de 1697 à 1778, rééditée une fois à Francfort, deux fois à Londres et six fois à Leipzig.

Enfin, la traduction latine de Tremellius eut un fort impact chez les Calvinistes de Genève. Tremellius avait, en effet, été lié de près à la fondation de la chaire d'hébreu de l'Académie de Genève et sa traduction avait été complétée par François du Jon (= Junius), ancien étudiant de cette Académie demeuré en contact étroit avec Genève où il fit réimprimer ladite traduction en 1590.

Comme nous l'avons vu, la traduction de Tremellius marqua aussi de son empreinte la King James Version. Le traducteur s'était en effet réfugié à Oxford en 1548, avec Pierre Martyr Vermigli. Il avait ensuite enseigné l'hébreu à Cambridge avant de quitter l'Angleterre à l'avènement de Marie Tudor (1553). Les liens qu'il y avait conservés expliquent les trois éditions successives de sa traduction à Londres, en 1580, 1581 et 1585. Elle était sûrement à la disposition de tous les traducteurs de la Bible de 1611.

Rôle de Robert Estienne

L'ancien imprimeur de François Ier réfugié auprès de Calvin a exercé une influence de premier ordre sur les traductions bibliques françaises et anglaises du XVIe siècle.

Son édition révisée de la Bible de Genève en 1553 a été en effet la Bible officielle des Calvinistes de langue française, jusqu'à la révision de 1588. Comme nous l'avons montré, René Benoist, puis les théologiens de Louvain, lui ont assuré une large diffusion chez les Catholiques aussi, malgré des retouches pour la rapprocher de la Vulgate (dont Estienne avait d'ailleurs été, en ce siècle, le meilleur éditeur).

L'influence d'Estienne sur la Geneva Bible anglaise (et, à travers elle, sur la King James Version) s'est surtout exercée par l'intermédiaire de sa Bible latine de 1557 que les réfugiés anglais ont eu sans cesse sous les yeux pour guider leur interprétation.

D'ailleurs, les deux traductions et les annotations contenues dans la Bible de 1557 ont constitué la partie centrale de la triglotte publiée à Heidelberg en 1586 "ex Officina Sanctandreana", avec d'un côté une colonne hébraïque et, de l'autre, une colonne grecque (reproduisant la Septante de la polyglotte d'Alcala). Le réalisateur de cette édition fut probablement Corneille Bertram, après son départ de Genève.

Les Bibles et l'autorité

Les traducteurs de la Bible en langue vulgaire entrèrent souvent en conflit avec les autorités religieuses et civiles. Cependant, la politique des autorités catholiques varia selon les régions : Flandres, France ou Espagne.

La politique de Charles Quint fut constante. Elle était déjà clairement exposée dans un placard publié à Malines le 17 juillet 1526 (Fr. H. Reusch, Die Indices Librorum Prohibitorum des Sechzehnten Jahrhunderts, BLVS 176, Tübingen 1886, 23) : "Seront confisqués et brûlés ... tous les évangiles, épîtres, prophéties et autres livres de la Sainte Ecriture en Allemand, Flamand ou Français portant des apostilles ou des gloses ou ayant des préfaces ou prologues comprenant des faussetés ou des erreurs ou des doctrines de Luther et de ses adhérents réprouvées par la sainte église ou contredisant l'enseignement commun et la doctrine de celle-ci." En réponse à l'interdiction, éditée le 8 avril 1546 par le Concile de Trente, d'imprimer ou de vendre "sans l'autorisation des supérieurs ecclésiastiques, les livres de la Sainte Ecriture portant des annotations et des commentaires de n'importe qui souvent sans mention de l'éditeur ou avec une fausse mention, et — ce qui est plus grave — sans nom d'auteur", la Faculté de théologie de Louvain publia, le 9 mai, un 'Catalogue de livres interdits' comprenant de nombreuses Bibles. Cependant l'Empereur ne voulait pas laisser ses sujets sans Bibles. Il ordonna donc aux théologiens de Louvain de réviser une Bible latine, une Bible fla-

mande et une Bible française. Nous avons vu comment ils réalisèrent cet ordre à partir de 1547 en évitant toute annotation. Nous avons aussi noté que ces Bibles de Louvain pénétrèrent en France où les docteurs de Sorbonne finirent par les approuver formellement.

En France, les Bibles latines de Robert Estienne subirent les premières les critiques de la Sorbonne, de 1547 à 1550. Le Roi (François Ier, puis Henri II) essaya de protéger son éditeur et d'obtenir des théologiens des censures qui permissent de corriger ces Bibles, au lieu de l'interdiction pure et simple que voulait la Sorbonne. Un conflit semblable eut lieu de 1567 à 1575, à propos des Bibles françaises de René Benoist. En aucun de ces deux conflits les théologiens parisiens ne manifestèrent clairement la volonté de remplacer les Bibles qu'ils interdisaient.

En Espagne, l'Inquisition interdit toute traduction de la Bible en langue vulgaire, si bien qu'il fallut attendre 1791-93 pour que parût à Valence, traduite par Philippe Scio de San Miguel, la première traduction catholique complète de la Bible en espagnol (faite sur la Vulgate, naturellement). Cependant, le Conseil de l'Inquisition générale adopta une position plus nuancée à l'égard des Bibles en langues anciennes. Ce sont des espagnols, notons-le, qui furent les maîtres d'oeuvre des deux premières polyglottes : celle d'Alcala (grâce au cardinal Ximenès) et celle d'Anvers (que l'on doit à Arias Montano). Comme nous l'avons vu, lorsque la promulgation en Espagne (en 1551) de l'Index de Louvain entraîna la confiscation par l'Inquisition de la plupart des Bibles latines, celle-ci veilla à ce qu'elles fussent corrigées et rendues à leurs possesseurs. Lorsque, plus tard, les lettrés manifestèrent le désir d'avoir à leur disposition la 'Bible de Vatable' interdite par la Sorbonne, l'Inquisition espagnole organisa une révision de cette Bible et la publia munie de son approbation formelle. Cette attitude, nous l'avons vu en détail, tranche sur les positions souvent bien plus raides des autres autorités catholiques à l'égard des Bibles à annotations protestantes.

Les Eglises de la Réforme connurent, elles aussi, bien des difficultés du fait de traductions bibliques non-autorisées en langue vulgaire.

Nous avons évoqué les inquiétudes de Luther et de Zwingli lorsque les Anabaptistes Haetzer et Denck publièrent, en 1527, la première traduction allemande des Prophètes à partir de l'hébreu. Les Prédicants de Zurich s'efforcèrent de la remplacer par leur traduction de 1529.

La décision de Châteillon de traduire le Nouveau Testament suscita, nous l'avons vu, l'inquiétude de Calvin, et sa traduction française de la Bible l'hostilité conjointe de Bèze et de Calvin.

En Angleterre, les modifications survenues dans la politiques religieuse des souverains se traduisirent par de multiples révisions de la Bible anglaise, ainsi que nous avons pu le constater, puis par une tentative de Jacques Ier pour éliminer la Geneva Bible en imposant une nouvelle traduction.

Le débat sur les aides de lecture

L'essentiel du conflit entre les autorités catholiques et les éditeurs de la Bible au XVIe siècle a porté sur les aides de lecture. En effet, les éditeurs ajoutaient d'ordinaire au texte biblique des préfaces, avertissements, sommes de toute l'Ecriture, index bibliques, résumés de chapitres, annotations et scholies variées. A travers cela se transmettait une interprétation théologique polémique favorable à la Réforme.

L'autorité catholique a varié dans son attitude à l'égard des aides de lecture. La Sorbonne les censura et se fonda sur ces censures pour faire interdire les Bibles en question. Charles Quint fit remplacer les Bibles annotées par des éditions sans notes. L'Inquisition espagnole corrigea les annotations en omettant ce qui avait une saveur protestante. Seuls René Benoist et les éditeurs anglais du Nouveau Testament de Reims tentèrent audacieusement d'inverser le coefficient polémique en un sens favorable au catholicisme.

En Angleterre, Henry VIII, puis Jacques Ier se défièrent des annotations (surtout celles de la Bible de Matthew ou de la Geneva Bible) à cause de leur tendance anti-institutionnelle.

Théodore de Bèze, dans l'avant-propos de la Bible de 1588, explique que les recenseurs auraient volontiers omis les annotations marginales, car "par ci devant, il s'en est trouvé en quelques impressions quelques unes assez impropres". Mais ils ont cédé à "l'instante réquisition de plusieurs gens de bien, mettant en avant que tous n'ont pas le moyen de lire les commentaires entiers, ni le jugement assez ferme pour en recueillir et bien choisir la substance".

Au XVIIIe et au XIXe siècle les positions protestante et catholique allaient s'inverser. Le 13 juin 1757, la Congrégation de l'Index donna en effet pouvoir aux Evêques d'autoriser les traductions de la Bible en langue vulgaire, à condition qu'elles soient "éditées avec des annotations empruntées aux saints Pères de l'Eglise ou à des hommes compétents et catholiques". Cette condition fut répétée dans le Code de Droit Canon du 27 mai 1917 (§1391). Dans le Code du 25 janvier 1983 (§825), il est seulement requis que ces traductions soient "munies des explications nécessaires et suffisantes".

En sens inverse, l'article I des statuts édictés en 1804 pour la British and Foreign Bible Society lui assignait comme but "to encourage a wider circulation of the Holy Scriptures, without note or comment", à la manière des rois Henry VIII et Jacques Ier. La quasi-totalité des Bibles protestantes renoncèrent donc désormais à toutes notes ou commentaires, puisque cette renonciation était la conditio sine qua non pour l'obtention des généreuses subventions anglaises. Cependant l'Alliance Biblique Universelle a adopté une position plus souple, puisque son Conseil mondial, réuni en 1980 à Chiang Mai (Thaïlande), a décidé (II, §2.4) d'"aider le lecteur à comprendre le sens du texte biblique en incluant des aides et introductions dans toutes les publications bibliques". On se trouve assez près des "explications nécessaires et suffisantes" que requerra le Code de Droit Canon catholique de 1983.

Les positions inversées des Protestants et Catholiques au XIXe siècle correspondaient mieux aux options caractéristiques de la Réforme et de l'Eglise catholique que les positions sur lesquelles toutes deux s'étaient placées au cours du XVIe siècle. En effet, selon les Réformateurs, la Parole de Dieu n'a pas besoin de l'aide des hommes pour se faire entendre; alors que, selon la tradition catholique, la seule lecture authentique de l'Ecriture est celle qui s'effectue en Eglise et en une relation vivante avec le Magistère. Cependant, les Catholiques ont maintenant mieux compris qu'il faut distinguer des aides de lecture d'ordre historique, textuel ou littéraire (dont les Protestants reconnaissent aussi maintenant la grande utilité) et des "notes et commentaires" ti-

rant des conclusions théologiques dont la place n'est pas nécessairement dans la marge d'une Bible, même si les glossateurs du moyen âge et Luther lui-même aimaient les placer là.

CONCLUSION

Dans cette introduction, nous avons relaté les conditions dans lesquelles ont été élaborées les cinq traductions dont les options ont servi d'objet à notre "critique de la critique".

Mais deux d'entre elles (RSV et RL) sont des révisions de Bibles datant de la Réforme, et les trois autres — nous le verrons — dépendent souvent, dans leurs options textuelles, des traductions qui les ont précédées. En outre, au cours de son travail, le comité a eu maintes fois l'occasion de constater que la grande autorité dont a joui la Bible de Luther a tracé souvent la voie de la critique du texte massorétique. Nous avons noté aussi que la Vulgate a exercé une influence à longue portée aussi bien sur les Bibles protestantes que catholiques.

C'est pourquoi nous avons estimé utile de préciser les conditions dans lesquelles ont mûri les Bibles en Allemand, Français et Anglais au cours du premier siècle de la Réforme protestante. Cela a été pour nous l'occasion de constater et d'analyser le rôle essentiel qu'ont joué les traductions latines faites sur l'hébreu. Au XVIe siècle, le latin était la langue véhiculaire des lettrés. Aussi les traductions latines ont-elles exercé alors une fonction analogue à celle qu'exercent aujourd'hui la RSV, la NEB, la J ou la TOB auprès des comités de traduction d'Afrique ou d'Asie ayant pour langue véhiculaire l'anglais ou le français.

Enfin, nous avons jugé utile, en ce XVIe siècle où l'appel à l'évangile a interpellé si dramatiquement les autorités institutionnelles, d'expliciter les données des conflits qui ont eu lieu entre les diffuseurs des "nouvelles Bibles" et ces autorités. Il nous semblait requis, en effet, d'apporter quelques coloris complémentaires et quelques nuances à la représentation que l'on se fait d'ordinaire de ces conflits. Peut-être faut-il cependant nous excuser auprès du lecteur si la personnalité de Robert Estienne et les avatars de la Nompareille nous ont engagé — sous forme d'excursus — en quelques détours qui nous ont donné l'occasion de tester la conception que les théologiens de Salamanque se faisaient, peu de temps après le Concile de Trente, de l'authenticité de la Vulgate et la manière dont une théorie de la pluralité des sens bibliques leur permettait de la concilier avec la curiosité qu'ils éprouvaient pour les enseignements de "Vatable".

ISAIE

1,7 זרים (2°) [A]

Options de nos traductions :

Ce vs s'achève sur les trois mots : וּשְׁמָמָה כְּמַהְפֵּכַת זָרִים. RSV traduit : "it is desolate, as overthrown by aliens". J3 : "c'est la désolation comme une dévastation d'étrangers". TOB paraphrase : "elle est désolée et comme bouleversée par l'envahisseur".

J12 donnaient : "c'est un désert, comme après la catastrophe de Sodome". NEB : "it is desolate as Sodom in its overthrow". RL : "alles ist verwüstet wie beim Untergang Sodoms". J2 et NEB notent "Sodome" comme une conjecture.

Origines de la correction :

Dans une partie de ses notes omise par la réédition de Francfort, Houbigant remarque qu'il vient d'être dit que la dévastation du pays est causée par le fait que "des étrangers dévorent (la production de) votre sol devant vous". Ici, il est dit que cette dévastation est "comme un bouleversement (causé par) des étrangers". Or une comparaison se prend normalement à partir d'une autre matière et non à partir de la même matière. Donc le mot "étrangers" n'est pas à sa place en cette comparaison. D'autre part, le substantif "bouleversement" usité ici (מַהְפֵּכָה), en ses cinq autres emplois bibliques (Dt 29,22; Is 13,19; Jr 49,18; 50,40; Am 4,11) désigne toujours le cataclysme qui a détruit Sodome et Gomorrhe. Or Sodome va être bientôt mentionnée (aux vss 9 et 10). Donc il corrige ici, par conjecture, "étrangers" en "Sodome", traduisant : "talisque est, qualis Sodomae vastitas".

Cette conjecture, adoptée par Ewald2 est passée ensuite dans les apparats de HSAT234, BH23S, Cent.

Ces critiques ne connaissaient pas le commentaire de Yéfet ben Ely qui rapproche cet oracle de Am 4,11 : "J'ai causé en vous un bouleversement comme le bouleversement de Dieu qui a frappé Sodome et Gomorrhe". Il estime donc qu'en Is 1,7, l'expression "comme un bouleversement d'étrangers" signifie que le Seigneur bouleverse certain lieu de leur pays comme il a bouleversé Sodome. Il les a en effet menacés en Dt 29,22 qu'au jour de sa colère "tout le pays d'Israël ne sera que soufre et sel... comme le bouleversement de Sodome et de Gomorrhe, d'Adma et de Ṣeboïm que le Seigneur a bouleversées dans sa colère et sa fureur".

Cette exégèse fut reprise ensuite par Radaq, expliquant que Sodome et Gomorrhe sont dites ici "étrangers" parce que leurs habitants étaient étrangers à la crainte de Dieu. Après qu'Isaïe de Trani ait adopté cette exégèse, c'est celle qu'Abravanel mentionne en premier, ajoutant que les gens de Sodome se conduisaient aussi en étrangers (et non en hôtes) à l'égard des hommes.

En 1525, Oecolampade (s'inspirant évidemment de Radaq) commente : "Ces châtiments n'auront pas lieu d'une manière courante, mais à la manière dont je bouleverse les cités qui sont étrangères à ma crainte, c'est-à-dire à la manière dont j'ai bouleversé Sodome et Gomorrhe, ainsi qu'il est annoncé en Dt 29." Cette exégèse sera reprise par Estienne en ses notes à la Bible latine de 1557. Nous voyons donc *Houbigant transformer en correction critique ce qui était une exégèse traditionnelle* fondée sur une interprétation en génitif objectif de l'expression "bouleversement d'étrangers".

Les témoins anciens :

Le *M est appuyé par tous les témoins. En 1Q-a une pliure a fait disparaître le 'resh' mais les autres lettres sont clairement lisibles. Le *G et la *V ont compris le génitif comme subjectif : un bouleversement réalisé par des ennemis. La *S est trop littérale et le *T trop midrashique pour que leur option exégétique soit discernable.

Choix textuel :

Pour ce mot, *le texte était déjà stabilisé au début du deuxième stade, c'est-à-dire au niveau du 'texte attesté le plus primitif'.* Le comité a attribué au *M la note "A".

Est-il probable que "Sodome" soit ici la leçon originale et que ce mot ait été ensuite assimilé à "étrangers" qui figure cinq mots avant celui-ci ?

— Procksch a fait remarquer que, lorsqu'il est fait ailleurs mention (c'est-à-dire dans les cinq endroits indiqués plus haut) du "bouleversement" que Dieu fit subir à Sodome, celle-ci n'est jamais isolée en cette formule, mais *Gomorrhe lui est toujours associée.* La forme textuelle conjecturée par Houbigant serait donc en dissonance avec cette formule classique qui réapparaîtra en son intégrité en ce même livre (13,19). Ajoutons d'ailleurs qu'en 1,9 et 1,10 qui offrent une clé à l'allusion chiffrée de 1,7, Gomorrhe figurera deux fois associée à Sodome.

— Delitzsch estime que la conjecture dont nous traitons méconnaît *le goût que présente l'ensemble du livre d'Isaïe pour la reprise emphatique d'un mot* (ici celle du mot "étrangers"). Notons en effet que la dernière proposition de ce vs a pour sujet le mot qui servait de prédicat à sa première proposition (שְׁמָמָה), et que le prédicat de cette dernière proposition du vs s'achève par le mot (זָרִים) qui servait de sujet à la proposition précédente.

Interprétation proposée :

Ainsi que nous l'avons dit, le *G et la *V interprètent le génitif "étrangers" comme un génitif subjectif : comme un bouleversement causé par des étrangers. Notons qu'en ses cinq autres emplois ce substantif מַהְפֵּכָה (qui y figure toujours à l'état construit et précédé de la préposition 'kaf') présente deux constructions distinctes : ou bien (en Is 13,19; Jr 50,40; Am 4,11) il joue le rôle d'un infinitif suivi de son sujet (Dieu) et d'un double accusatif (Sodome et Gomorrhe) introduit par la particule d'accusatif; ou bien (en Dt 29,22 et Jr 49,18) il sert de nom d'action avec Sodome, Gomorrhe et leurs voisines pour génitif (sans que l'agent divin soit mentionné). Donc, lorsqu'il sert de nom d'action, le génitif qui le suit est un génitif objectif.

Hitzig a estimé impossible de considérer ici "étrangers" comme un génitif subjectif parce que, lorsque le verbe הפך est utilisé pour relater une catastrophe, il ne s'agit jamais d'une dévastation causée par des hommes, mais toujours *d'un cataclysme qui a Dieu pour auteur* (Gn 19,21.25.29; Dt 29,22; Jr 20,16; Am 4,11; Jon 3,4; Jb 9,5).

Le comité comprend donc ici : "comme un bouléversement subi par des étrangers". Il y a là une allusion au vs 2 par lequel débute cet oracle ("j'ai fait grandir des fils et je les ai élevés; eux, ils se sont rebellés contre moi") et surtout à la finale du vs 4 (נָזֹרוּ אחור) compris comme : "ils se sont faits étrangers en reculant". Donc, non seulement le Seigneur les livre en proie aux barbares ("des étrangers dévorent la production de votre sol devant vous"), mais *il va les traiter comme il avait traité ces barbares* (c'est-à-dire des peuples auxquels il n'est pas lié par les liens de l'alliance).

Si l'on se permet de gloser un peu, on pourrait (en comprenant à la grecque le mot 'barbare') traduire : "et cette dévastation sera comme le bouleversement que Dieu inflige aux barbares". Le simple emploi de l'expression classique כְּמַהְפֵּכַת rend évidente l'allusion à Sodome et Gomorrhe, allusion qui sera explicitée aux vss 9 et 10.

1,12 cor לִרְאוֹת [C] S // theol : M G V T לֵרָאוֹת / abst : 1Q-a

Options de nos traductions :

La première partie de ce vs est : כִּי תָבֹאוּ לֵרָאוֹת פָּנָי, c'est-à-dire : "quand vous venez pour (vous) faire voir (devant) ma face".

Nos cinq traductions respectent toutes le mode nifal de l'infinitif. Cependant, NEB note : "littéralement : pour voir ma face". Et Brockington fait remarquer que cette alternative suppose une vocalisation en 'qal' de l'infinitif (לִרְאוֹת), avec la *S.

Origines de la correction :

Michaelis (OEB), tout en notant que le *G et le *T ont lu ici le nifal, estime plus vraisemblable le qal que la *S a lu : "pour voir ma face". Cette correction a été demandée ensuite par les apparats de HSAT34, Cent et BHS. Notons que BH3 hésitait à la demander et que BH2 ne présentait la variante qu'à titre informatif. Parmi les traductions récentes, elle a été adoptée par ZB, Eü. Osty la présente en note comme probable.

Luther respecte le nifal dans sa traduction (comme le font la plupart des traducteurs du XVIe siècle). Mais, en 1527, dans son cours (WA. XXXI/2.10), il précisait qu'il s'agit ici surtout des prêtres qui entraient derrière le voile et se présentaient devant le Seigneur. Il ajoute : "qui ergo intrabant, dicebantur videre faciem Domini", remarque qui ne semble pas correspondre à sa traduction. Ici, il s'inspire du *commentaire publié à Bâle en 1525 par Oecolampade.* Celui-ci (p. 13a) y dit en effet : "Sacerdotes intrabant, plebs in atriis stabat. Unde de sacerdotibus dicitur, quod videant faciem dei." Cela correspond à ce qu'il a traduit (p. 10b) : "Quum veneritis ad videndum faciem meam." Sous son influence, Brucioli, en 1532, traduira : "... per vedere la faccia mia" et dans son commentaire des Prophètes (publié en 1540 et dédié au Cardinal Hippolyte d'Este), il intègre littéralement l'explication du réformateur bâlois:

"Et i sacerdoti entravono, & la plebe stava ne gli anditi, onde si dice de sacerdoti che vegghino la faccia di Iddio." L'influence d'Oecolampade s'exerce encore sur la traduction et le commentaire publiés à Venise en 1563 par le dominicain Foreiro qui participa au concile de Trente. Il explique : "Ego Hebraismum retinui, 'ad videndum faciem meam'. Qui ad templum veniebant, dicebantur 'videre Dei faciem'."

Les témoins anciens :

Le troisième apparat de HUB attribue la vocalisation de cet infinitif en qal à "RG", c'est-à-dire 'des manuscrits hébreux cités dans les collations de de Rossi et de Ginsburg'. Lorsqu'on contrôle ces données, elle se réduisent malheureusement à fort peu de choses. Ginsburg nous dit en effet qu'un ms des collations Kennicott-de Rossi porte ici la vocalisation לִרְאוֹת. Etant donné que Kennicott ne mentionne pas les voyelles, voyons de Rossi. Celui-ci nous explique en effet que la première main de son ms espagnol 575 (du XIVe siècle) avait vocalisé ainsi, mais qu'une main ancienne a rétabli la vocalisation du nifal. L'attestation de la variante dans la tradition massorétique se réduit donc à *une erreur de scribe corrigée peu après.*

D'ailleurs une massore (Weil §2209) précise que cette forme avec sa vocalisation caractéristique en infinitif nifal apparaît trois fois dans la Bible (ici, en Ex 34,24 et en Dt 31,11).

*Le seul témoin textuel ferme de la vocalisation de cet infinitif en qal est la *S* dont la traduction למחזא n'a pas de variantes dans la collation de Diettrich et est reprise par Ephrem en son commentaire.

1Q-a a la même graphie que le *M et on ignore si son scribe lisait là un nifal ou un qal. Le *G et le *T lisent clairement un nifal. C'est également à cette forme que se rattache la traduction libre de la *V.

Choix textuel :

La graphie sans 'hé' de l'infinitif nifal que le *M offre dans les trois cas relevés par la massore n'est pas sans exemple. On trouve en effet aussi לֵעָנוֹת en Ex 10,3. Il est cependant instructif de comparer les trois cas où l'infinitif construit nifal de ce verbe 'voir' est écrit sans 'hé' aux huit cas où il est écrit avec 'hé'. Dans ces trois graphies exceptionnelles, et en elles seules, il s'agit de l'expression classique "se faire voir (devant) la face (du Seigneur)" au sens de : visiter le temple, s'y rendre en pèlerinage. Quant aux graphies normales, elles se répartissent entre divers emplois de : se manifester, apparaître, se présenter. Ajoutons que dans les deux autres emplois (Ex 34,24 et Dt 31,11) de la graphie exceptionnelle, cet infinitif se rattache à "la face du Seigneur ton Dieu" par la particule d'accusatif אֶת־; alors que, dans ses emplois courants avec graphie normale, c'est toujours par la préposition אֶל־ que l'infinitif nifal est lié à la personne à laquelle on apparaît, devant laquelle on se présente (Lv 13,7; Jg 13,21; 1R 18,2).

On peut juger souverainement improbable que se trouvent réunies sur les trois cas groupés par la massore (et sur eux seuls) les quatre particularités suivantes :

1) une graphie d'infinitif nifal sans 'hé',

2) un rattachement par la particule d'accusatif de cet infinitif à la personne devant laquelle on se présente (en Ex 34,24 et Dt 31,11 où il y a lieu d'exprimer un tel rattachement),

3) le sens de : visiter le temple,
4) un ensemble de graphies consonnantiques qui conviendrait parfaitement à des infinitifs qal.

Cette constatation a amené le comité à conclure que *nous avons affaire en ces trois cas à une correction théologique* visant à remplacer l'expression "voir la face de Dieu" par l'expression "être vu par la face de Dieu".

Nous rencontrerons en Is 33,7 une correction symétrique de celle-ci, visant à remplacer dans la bouche de Dieu l'expression : "je me ferai voir d'eux" par l'expression "je les verrai".

Notons à ce propos que הָרְאִיָּה désignait, dès avant Hillel (début du traité Ḥagiga de la Mishna), le devoir de "comparaître" sur l'esplanade du Temple aux trois fêtes de pèlerinage. Or ce mot ne désigne pas l'acte de "se faire voir", mais l'acte de "voir", comme cela est clairement attesté par le contexte de la Mishna à propos du "zab" (הרואה ראיה אחת en Zabim I 1, ou ראה ראיה ראשונה en Zabim II 2). On peut donc conclure qu'*au début de notre ère, le souvenir de l'expression originale demeurait encore marqué dans la terminologie.*

Il est cependant frappant que la volonté d'éliminer cette expression s'est déjà fait jour chez le *G. Mais il est vraisemblable que la *S atteste une survie de l'expression originale (plutôt qu'une erreur du genre de celle que commettra plus tard Oecolampade).

En limitant à "C" la note qu'il attribue à la correction, le comité a voulu marquer une certaine hésitation sur la valeur à accorder au témoignage textuel de la *S.

Interprétation proposée :

Luzzatto (30) a traité de cette correction théologique dans les termes suivants : "L'intention du prophète est de dire 'pour voir la face', et cette métaphore établit une analogie avec le comportement d'un homme qui rend visite à son supérieur. Cette analogie métaphorique se retrouve exprimée par l'expression 'En effet, puisque j'ai vu ta face comme on voit la face de Dieu' (Gn 33,10). Pourtant, en se fondant sur la tradition qu'ils avaient héritée des sages du Second Temple, les ponctuateurs ont, par déférence, corrigé l'expression, en vue des gens simples qui ne comprennnent pas l'analogie et la métaphore... Ils ont voulu éloigner une interprétation anthropomorphique, évitant que l'on ne s'imagine l'homme comme voyant la face de Dieu". McCarthy (197-202) considère ce groupe de corrections de "voir la face de Dieu" en "apparaître devant Dieu" comme constituant l'un des indices les plus clairs que des corrections théologiques ont réellement eu lieu dans le texte qui nous a été transmis.

La retouche théologique n'a porté ici que sur la vocalisation et on peut considérer l'expression originale comme encore attestée par la graphie consonnantique. Quoique la tradition de lecture euphémique remonte à une époque qui précède la traduction grecque, il semble que la tradition de lecture originale était encore connue du traducteur syriaque.

Le comité conseille donc aux traducteurs de placer celle-ci dans le texte et de mentionner en note la traduction de la retouche vocalique.

1,17 חָמוֹץ [A] M // exeg : G Th Aq Sym V S T / abst : 1Q-a

Options de nos traductions :

La phrase אַשְּׁרוּ חָמוֹץ est traduite par J : "redressez le violent", par TOB : "mettez au pas l'exacteur" et par RSV : "correct oppression", c'est-à-dire que ces trois traductions donnent au complément une valeur active.

Quant à NEB, elle le traduit en passif : "and champion the oppressed" sans note. Cependant Brockington précise que cela suppose que l'on vocalise חָמוּץ avec le *G. Une note de TOB estime aussi qu'il faudrait, comme l'a fait le *G, corriger la vocalisation si l'on voulait comprendre : "faites droit à l'opprimé". RL donne ici : "den Unterdrückten".

Origines de la correction :

Koppe garde la vocalisation du *M, l'interprétant comme un nom abstrait : "oppression". Mais il estime que le *G et la *S ont lu un shureq à la place du ḥolem lorsqu'elles ont interprété cette forme en participe passif. *Bredenkamp a opté pour cette correction vocalique,* suivi (entre autres) par BH3, Cent, HALAT.

Les témoins anciens :

1Q-a est identique au *M, mais ne nous apporte aucun indice sur la manière dont il prononçait ce 'waw'.

Toutes les versions (*G, Th, Aq, Sym, *V, *S, *T) ont traduit ce mot par un participe passif. On ne saurait conclure, pour autant, qu'elles aient lu ici un shureq. En effet, des exégètes médiévaux qui lisaient le *M l'ont interprété de la même manière.

Choix textuel :

Tous les glossaires hébreu-français (ABCDEF) traduisent ici : "tolu" (c'est-à-dire : lésé) en accord avec Rashi qui donne à ce mot le sens de גזול. Déjà Judah ben Qoreish (Bargès 99 = Katz 185) disait que ce mot a ici le sens de חמוס qu'il interprétait très probablement en participe passif, en contraste avec חומץ (Ps 71,4) qu'il disait correspondre à חומס (l'édition Bargès ayant omis ce second cas qui est pourtant mentionné à la suite du premier dans le ms unique de la Risâlah, fol. 65a).

Les données fournies par Abulwalid (Uṣul 235, 3s) sont ambigües. En effet, selon le ms de la Bodléienne, il traduit ce mot par ט׳לום (= tyran), mais selon le ms de Rouen il le traduit par ט׳לים (= tyrannisé), alors que ce passage manque dans le ms London BL Or 4837. La traduction עשוק qu'Ibn Tibbon donne de ce mot est elle aussi ambigüe car on peut la vocaliser avec ḥolem ou avec shureq.

Radaq en son commentaire établit la même équivalence que Rashi (ce qui amènera Isaïe de Trani à dire qu'ici un shureq a été transformé en ḥolem). Mais en ses Shorashim, il dit qu'il s'agit d'un adjectif. C'était l'opinion d'Ibn Ezra le rapprochant de la forme קָרוֹב. En accord avec eux, Aaron ben Joseph dit que c'est un adjectif au sens de : celui qui est opprimé et subit la violence.

Delitzsch fait remarquer en effet que certains adjectifs de cette forme peuvent exprimer un état, en concurrence avec des participes passifs, par exemple le pluriel חגורי qui, en Ez 23,15, a un sens analogue à celui de חָגוּר.

Il n'est donc pas nécessaire de supposer que les versions anciennes aient vocalisé ici d'une manière qui diffère du *M. D'ailleurs, lorsque RL traduit ici "den Unterdrückten", elle emprunte le participe passif à Luther ("den Verdruckten"). En effet, au XVIe siècle, on s'accorde pour traduire ainsi ce mot : "confractum" (Oecolampade), "oppressum" (Pagnini, Münster, Tremellius en accord avec la *V), "the oppressed" (Ge, KJ que NEB recopiera en prétendant corriger le *M), "celuy qui est foullé" (Olivetan, Pasteurs), "l'oppresso" (Brucioli).

Il est donc apparu au comité qu'*il ne s'agit très probablement ici que d'une question d'exégèse.* C'est ce qu'il a voulu marquer en attribuant au *M 5 "A" et 1 "B".

Interprétation proposée :

On peut envisager ici trois sens pour cette vocalisation.

1) Comme Aaron ben Joseph l'a proposé : un adjectif qui équivaudrait à un participe passif. Delitzsch a montré que ce n'était pas impossible. Luzzatto fait remarquer, en faveur de cette interprétation, que la tâche d'un juge est plutôt de réparer les torts que de rééduquer les criminels. Rignell (Chapter 1, 151) estime, lui aussi, que cet adjectif substantivé désigne ici celui qui vit sous l'oppression. Il s'agirait alors d'un adjectif intransitif du type qaṭôl (= qaṭâl) dont Barth (§129c) a bien montré qu'ils ont souvent pour correspondants en arabe ou en syriaque des qaṭîl.

2) Delitzsch et Barth (§27g) préfèrent cependant rattacher ce mot aux adjectifs transitifs dérivés de parfaits en "a", comme עָשׁוֹק (Jr 22,3) ou בָּגוֹדָה (Jr 3,7.10). Judah ibn Balaam (suivi par Parḥon) fait le même rapprochement avec Jr 22,3 et voit ici un adjectif ayant le sens d'un participe actif. Saadya (tel que Derenbourg, p. 2, n. 10, l'interprète) donnait déjà à ce mot un sens actif. Gesenius (commentaire et Lehrgebäude, 487 et n. s), Ewald (Lehrbuch §152b) et König (Lehrgebäude II 124) optent aussi pour ce sens.

3) Certains exégètes juifs anciens ont vu ici un infinitif absolu avec valeur de nom d'action. C'est le cas des karaïtes David ben Abraham (I 560, 73) et Yéfet ben Ely (traduisant : אלטלם = "la violence").

Le comité estime que *la deuxième interprétation (adjectif transitif équivalant à un participe actif) est la plus probable.* Le mot dérive de la racine חמץ II (attestée en akkadien au sens de "spolier, dépouiller") qui est d'un usage fréquent en araméen. Il faut distinguer nettement cette racine de חמץ I (= "aigrir, fermenter") qui, en araméen, est représentée par חמע.

1,20 חֶרֶב תְּאֻכְּלוּ [B] M // lic : G V / facil-synt : 1Q-a בח׳ ת׳ / transl : S T

Options de nos traductions :

RSV ("you shall be devoured by the sword") et RL ("so sollt ihr vom Schwert gefressen werden") ont suivi l'option générale des traductions du XVIe siècle.

J et TOB ("c'est l'épée qui vous mangera") ont pris la liberté d'inverser la construction en faisant usage de la forme active du verbe.

Brockington nous informe que la traduction de NEB ("locust-beans shall be your only food") suppose une vocalisation : חָרֻב תֹּאכֵלוּ.

Origines de la correction :

Cette correction vocalique s'inspire probablement de Cheyne qui, dans les Addenda à ses notes textuelles (SBOT 197,10-15), conjecture ici חֳרָבִים תְּאֻכְּלוּ. Celui-ci, quoiqu'il ne le mentionne pas, a vraisemblablement pris cette idée chez Bacher qui, la même année (1899), venait de mentionner (Amoräer III 120) que certains midrashim traitent ce texte comme s'ils y lisaient חָרוּב תְּאֻכְּלוּ. König (Stilistik 267, 17-20) considère le résultat de cette conjecture de Cheyne comme "plus humoristique que tragique".

Les témoins anciens :

Les midrashim mentionnés par Bacher témoignent ici d'un *jeu exégétique du type des al-tiqré à intention homilétique.* On ne saurait donc fonder une correction textuelle sur de telles bases.

Quant au *G et à la *V, il ne faut pas croire avec Lowth qu'ils aient lu תאכלכם. Kocher (cité par Rosenmüller) a eu raison d'objecter à cela que leur traduction par une forme active constitue une simple facilitation translationnelle.

Houbigant avait restitué, comme Vorlage de la *S et du *T, בחרב ת'. Or 1Q-a atteste cette leçon. Aussi Wildberger et Kaiser l'adoptent-ils.

Choix textuel :

Gesenius (Lehrgebäude 821) a bien expliqué la construction du *M : *lorsqu'un verbe, à la voix active, régit un double accusatif, son passif n'est accompagné que d'un seul accusatif, le second devenant sujet ou étant, à ce titre, inclus dans le verbe.* Ainsi כָּסּוּ הָרִים צִלָּהּ (tournure passive en Ps 80,11 : "les montagnes sont couvertes de son ombre", c'est-à-dire : de l'ombre de cette vigne) aurait pour correspondant actif : כִּסְּתָה הָרִים צִלָּהּ (= "elle a couvert les montagnes de son ombre"). De même, ici, תְּאֻכְּלוּ חֶרֶב aurait comme correspondant actif : אִכַּלְתִּי אֶתְכֶם חֶרֶב. : "je vous ai donnés en nourriture à l'épée". La construction du *M est donc la seule légitime pour un pual, c'est-à-dire pour le passif d'une forme (le piél) qui régit un double accusatif. Elle ne serait pas acceptable pour un nifal, du fait que l'actif qui lui correspondrait (le qal de אכל) ne se construit pas avec un double accusatif. Ce serait donc méconnaître la syntaxe que d'admettre l'ellipse d'une préposition avant le complément.

Comme Kutscher (p. 410) le fait remarquer, 1Q-a a méconnu cette syntaxe. Il l'a également méconnue en : וּזְבָחֶיךָ לֹא כִבַּדְתָּנִי (43,23) lorsqu'il y a corrigé le second accusatif en ובזבחיכה.

Tenant compte du caractère hapax de ce pual, le comité a attribué au *M la note "B".

Interprétation proposée :

En fonction de l'analyse qui vient d'être faite, il faut *respecter ici dans le pual son sens de passif du piél.* C'est-à-dire qu'il ne faut pas traduire comme si l'on avait un nifal : "vous serez mangés par l'épée", mais bien : "vous serez livrés en nourriture à l'épée".

Hitzig, suivi par Duhm et Driver (Notes), a estimé qu'ici c'est l'épée qui est donnée pour nourriture. Pour appuyer cette interprétation, Driver montre que cette expression

est usitée en arabe. Mais en hébreu biblique, il est souvent dit que l'épée mange des personnes et l'expression "la bouche de l'épée" est très courante, alors qu'il n'est jamais dit que quelqu'un mange l'épée.

1,21 מלאתי [B] M 1Q-a V S T // expl : G pr Σιων

Options de nos traductions :

J insère "Sion" avant : "pleine de droiture", en se fondant sur le *G.

Origines de la correction :

HSAT34 et Cent ajoutaient déjà ce mot pour des motifs de métrique. Pour les mêmes motifs, HSAT34 stigmatisaient comme une glose les deux derniers mots du vs, alors que c'était dans les trois mots qui précèdent ceux-ci que Cent reconnaissait une glose.

J1 suivait Cent sur ces deux points en omettant la glose ainsi diagnostiquée. J23 ont rétabli les mots ainsi omis et ne font plus état de l'existence d'une glose, mais elles ont conservé l'ajoute de "Sion".

En HSAT1, Guthe ne proposait pas ces corrections. C'est à Duhm qu'il les a empruntées. Notons cependant que Budde (Klagelied 33) avait conclu que ce vs 21 n'avait pas besoin de correction pour constituer deux vers d'une qina. Puis (ibid. 245ss), faisant droit à une suggestion de Stade (Geschichte I 613) qui voyait la qina se poursuivre dans les vss 26ss, il a estimé que ce mètre convenait à Is 1,21-31. Dans son étude sur les chants funèbres hébreux, Jahnow (p. 253s) a développé l'idée de Budde en la nuançant. Elle a caractérisé les vss 21-23 comme *la parodie d'une lamentation.* Le "comment" initial et le rythme caractéristique de la qina frappent l'attention, mais le mètre est tantôt distendu, tantôt resserré. Aussi n'estime-t-elle pas utile de retoucher le texte.

Les témoins anciens :

Le *G lit "Sion" comme une apposition à "ville fidèle" qui précède. Wildberger a cependant fait remarquer avec finesse que ce mot "Sion" a plutôt pour but de fournir un complément d'objet à מלאתי lu en accompli piél. On obtient ainsi : "j'ai rempli Sion de droit", ce qui fait écho à 33,5 : "il a rempli Sion de droit et de justice".

Choix textuel :

Estimant surprenant que le Seigneur prenne la parole au début d'une péricope qui se présente comme une lamentation funèbre, Wildberger a estimé qu'il faut en rester au texte du *M. Le *G aura emprunté "Sion" au vs 27 où ce mot est aussi lié à משפט.

Il semble donc qu'*un copiste de l'hébreu, méconnaissant la valeur poétique du ḥireq compaginis et lisant* מלאתי *comme un accompli piél, a inséré "Sion" pour servir de complément à ce verbe.* Seul le *G nous atteste cette tradition textuelle, alors que 1Q-a apporte ici à la forme plus sobre du *M un appui précieux.

Le comité a attribué la note "B" à l'absence du mot "Sion".

Interprétation proposée :

"Sion" est une glose exacte. Mais *sa non-explicitation ajoute à la tension dramatique.* On devra donc se contenter de mentionner éventuellement en note l'existence de cette glose dans le *G.

1,29 חמדתם ... יבשו [B] M 1Q-a // harm-synt : G V S 3e pl, m T 2e pl

Options de nos traductions :

29b offre une interprétation aisée : "et vous serez confus à cause des jardins que vous avez choisis". Mais 29a, clairement parallèle à cela, débute (selon le *M) par un verbe à la 3e pers. pl. : "Car ils auront honte des térébinthes que vous avez désirés".

Alors que J3 respecte le *M en faisant usage ici d'une tournure impersonnelle : "on aura honte", nos autres traductions (RSV, J12, RL, NEB, TOB) corrigent en 2e pers. pl. (= "vous aurez honte") la 3e pers. pl. offerte par le *M.

Origines de la correction :

Alors que HSAT34 fondaient sur le *G une généralisation de la 3e pers. pl. aux 5 verbes des vss 29s, BH23S et Cent appuyaient sur 3 mss et le *T la correction du premier verbe en 2e pers. pl. que nos traductions ont effectuée. *C'est Houbigant qui a proposé cette correction sur le témoignage du *T.*

Les témoins anciens :

C'est dans l'apparat critique de Kennicott que BH23 ont trouvé les sigles de 3 "codices" qui auraient ici la 2e pers. pl. Il s'agit de : cod. 150 (Bible de Berlin) et cod. 182 (Prophètes de Iéna). Sur ces deux mss, Kennicott donne en sa Dissertatio Generalis, p. 83, n. b et pp. 86s, n. b des listes de variantes qui prouvent le caractère assez fantaisiste de leur texte. A ces deux témoins il ajoute la 2e édition (1536) de la Bible de Münster. Mais la 1e édition (1535) porte la leçon courante du *M.

1Q-a s'accorde avec le *M pour les verbes de ce vs et du suivant.

Le *T a traduit le premier verbe par une 2e pers. pl. Saadya et Yéfet ben Ely l'ont suivi en notant que le stique parallèle prouve que la 3e pers. a ici la valeur d'une 2e pers.

Le *G, nous l'avons dit, assimile en sens inverse, généralisant la 3e pers. pl. du premier verbe aux 3 autres verbes de ce vs et à celui du vs 30. La *S fait de même.

La *V n'étend la 3e pers. pl. qu'au verbe suivant, respectant pour 29b et pour 30 les 2e pers. pl. du *M.

Choix textuel :

*Le fait que les assimilations des versions aient lieu en deux sens opposés appuie l'hétérogénéité du texte du *M.*

Cette lectio difficilior est aussi appuyée par le témoignage ancien de 1Q-a.

Le poids des quelques témoins du *M qui appuieraient la variante est négligeable.

Après qu'il ait été parlé de Sion à la 3e pers. en 21, elle a été apostrophée en 22-26, puis la 3e pers. est revenue en 27.

Ici (vs 29) la 3e pers. pl. ne surgit que pour un verbe, suivi de 4 verbes à la 2e pers. pl.

Le comité a attribué la note "B" à cette leçon du *M.

Interprétations proposées :

Ce passage de l'exclamation à l'apostrophe a été noté par König (Stilistik 239, 30-36) comme fréquent dans le livre d'Isaïe.

Il faut donc *respecter ici le surgissement soudain de la 2e pers.* après un verbe initial à la 3e pers. (qui s'harmonisait bien avec le contenu du vs précédent).

Ceux des traducteurs qui estimeraient trop abrupt ce changement de personne peuvent faire usage d'une tournure impersonnelle : "on aura honte", comme Pasteurs, puis J3 l'ont fait.

1,31 הֶחָסֹן ... וּפֹעֲלוֹ [B] M // assim-ctext : 1Q-a V 2e pl, G S T 3e pl

Options de nos traductions :

Le *M est traduit par RSV ("the strong ... and his work"), J ("le colosse ... et son oeuvre"), RL ("der Starke ... und sein Tun") et TOB ("l'homme fort ... son travail") sans note textuelle.

NEB traduit : "the strongest tree ... and what is made of it". Brockington rattache cela à une vocalisation וּפָעֳלוֹ qu'il dit s'inspirer du *G.

Origines de la correction :

NEB a pu prendre sa correction vocalique dans les apparats de HSAT34 ou de BH23S qui se réfèrent au *G.

Cette correction a été proposée par Michaelis. Il avait traduit ici : "die Mächtigen ... und ihre Werke", expliquant qu'une traduction littérale de l'hébreu serait : "der Mächtige ... und der ihn gemacht hat". Il rend compte de sa traduction (OEB) en expliquant que, le *M ayant vocalisé ce mot en participe actif (= son fabricant), une interprétation en "son oeuvre" requiert cette correction vocalique. Il ajoute que la mise des deux substantifs au pluriel tient seulement au fait qu'il juge cela plus coulant en allemand.

Les témoins anciens :

Toutes les versions (*G, *V, *S, *T) ont compris le premier mot au sens de "force" et le second au sens de "oeuvre". Elles toutes et 1Q-a ont affecté chacun de ces deux mots de suffixes pluriels. Suffixes de la 3e pers. dans le *G et la *S qui ont un verbe à la 3e pers. pl. au vs 30. Suffixes de la 2e pers. dans la *V et 1Q-a qui ont un verbe à la 2e pers pl. au vs 30. Notons qu'en 1Q-a *le maintien de l'article devant le premier mot montre le caractère secondaire du suffixe.*

Le *T qui avait un verbe à la 2e pers. pl. au vs 30 a explicité ici "des impies" pour gloser les suffixes de la 3e pers. pl. dont il use.

Choix textuel :

Le comité a considéré toutes ces assimilations ou gloses comme facilitantes.

Quant à la correction vocalique proposée par Michaelis et adoptée par de nombreux exégètes dont NEB, elle mérite une étude plus approfondie.

Notons d'abord que la grande majorité des traductions du XVIe siècle ont compris ce mot au sens de "fabricant". C'est le cas d'Oecolampade, Pagnini, Arias Montano, Brucioli, Münster, Olivetan, Estienne, Calvin, Châteillon, Ge, KJ. Le sens "oeuvre" a été pourtant choisi, sous l'influence de la *V, par Luther, Tremellius, Pasteurs, et il figure en marge de KJ.

Dans l'exégèse juive plus ancienne, le sens "fabricant" est adopté par Yéfet ben Ely, les glossaires hébreu-français, Rashi, Ibn Ezra, Eliézer de Beaugency et Radaq (qui a influencé la plupart des traducteurs du XVIe siècle). Cependant le sens "oeuvre" a été adopté, sous l'influence du *T, par Saadya, Judah ibn Balaam, Isaïe de Trani et Abravanel.

Judah ibn Balaam estime qu'au sens de "oeuvre" qu'il lui reconnaît ici, ce mot devrait être vocalisé comme il l'est en Jb 36,24 (= פָּעֳלוֹ), parce que la forme avec ḥolem que nous avons ici caractérise le participe actif. Il relève cependant la même forme irrégulière (avec ḥolem au lieu du qameṣ ḥaṭuf) en Jr 22,13, alors que la forme régulière se trouve en Is 45,9. Il estime que le même phénomène se présente en וְתֹאֲרוֹ de Is 52,14, la forme régulière תָּאֳרוֹ se rencontrant en 1 S 28,14.

Ces irrégularités ont été enregistrées également par les grammairiens récents : Gesenius (Lehrgebäude §47.5), Ewald (Lehrbuch §60b), Böttcher (Lehrbuch §387,4), Olshausen (Lehrbuch 291), König (Lehrgebäude II 493), Gesenius/Kautzsch (§93q), Bauer/Leander (582 u'), Bergsträsser (I §28e), Joüon (§96Aj), Lambert (§557). Il importe de préciser que, lorsque ces deux mots portent un suffixe de la 3e pers. m. sg., la forme 'normale' (= avec qameṣ ḥaṭuf, engendrant un ḥaṭef qameṣ après la gutturale) se rencontre en tous les cas où ces mots ne sont pas précédés d'un 'waw', alors que la forme dite 'anormale' (= avec ḥolem, puis ḥaṭef pataḥ après la gutturale) se rencontre en tous les cas où ces mots sont précédés d'un 'waw'.

Selon HUB, le ms babylonien Eb 16, vocalisant ici le '‘aïn' en qibbuṣ, confirme que cette forme se rattache à 'oeuvre' et non à 'fabricant'.

Le comité a conclu que *l'interprétation "son oeuvre" ne suppose ici aucune correction vocalique.*

S'il a attribué au *M 4 "B" et 2 "C", c'est pour le protéger contre les suffixes au pluriel qui ont été ajoutés à ces deux mots en tous les autres témoins textuels.

Interprétations proposées :

L'interprétation la plus vraisemblable est ici : "le fort ... et son oeuvre".

Mais il peut être utile de mentionner en note l'autre interprétation : "le fort ... et son fabricant" qui est tout aussi possible grammaticalement et possède un solide enracinement dans la tradition exégétique.

Ehrentreu (Sprachliches XXX 6-8) a montré, à partir du Talmud Babli (Shabbat 20b), qu'*il doit y avoir ici un jeu de mots entre* חָסוֹן *(= fort) et* חוּסֶן *(= lin à demi préparé).* A l'étape suivante de sa préparation, celui-ci sera transformé en filasse et en étoupe (très aisément inflammable).

Cette association verbale sous-jacente explique bien le premier membre de phrase : "L'homme fort (évoque : lin à demi préparé) deviendra de l'étoupe et son oeuvre une étincelle, et ils brûleront tous deux ensemble, sans personne pour éteindre." Ce "tous deux ensemble" concerne l'homme fort et son oeuvre.

2,6 מקדם [B] M 1Q-a Sym // exeg : G V S T clav כמקדם

Options de nos traductions :

Le *M est compris au sens temporel ("depuis longtemps") par J3 et au sens géographique ("par l'Orient") par TOB.

Comprenant ce mot au sens géographique, RSV le fait précéder par "of diviners (from the east)" et RL par "Wahrsagerei (wie die im Osten)". RSV précise que cette ajoute est conjecturale.

Quant à NEB, elle donne à la place de ce mot : "with traders", précisant en note : "ou bien : hawkers". Et Brockington explique que cela suppose comme lecture : מְקַדִּים.

Origines des corrections :

La correction de NEB est *une conjecture de Driver (TLP).* Il la fonde sur l'arabe 'qadâ' "il a été forcé par la pauvreté à émigrer du désert" et sur le syriaque 'qad(d)î' "il a commercé avec profit." C'est construire sur du sable.

Quant à RSV et RL, l'ajoute qu'elles proposent remonte, à travers les apparats de BH23S et HSAT2, à *Lowth qui a eu l'idée d'insérer avant* מקדם *le mot* מקסם par lequel Brenz et Houbigant (qu'il cite) voulaient le remplacer. Ce mot serait donc tombé en tous les témoins par une quasi-haplographie.

Les témoins anciens :

Le *M porte ici : כִּי מָלְאוּ מִקֶּדֶם וְעֹנְנִים כַּפְּלִשְׁתִּים. Le *G a traduit cela par : ὅτι ἐνεπλήσθη ὡς τὸ ἀπ' ἀρχῆς ἡ χώρα αὐτῶν κληδονισμῶν ὡς ἡ τῶν ἀλλοφύλων. La mise du verbe au singulier et l'explicitation du sujet constituent une assimilation à 7a, 7b et 8a. L'expression ὡς τὸ ἀπ' ἀρχῆς a déjà été utilisée pour traduire (exactement) כְּבָרִאשֹׁנָה en 1,26 et il en fera de nouveau usage pour traduire (très librement, comme ici) מֵעוֹלָם en 63,19. Ici, Ziegler (p. 107) a suggéré de façon très vraisemblable que *le traducteur entend se référer à Dt 18,14* où il est dit (selon le *G) que les peuples dont Israël va hériter le pays κληδόνων (ou : κληδονισμῶν) ... ἀκούσονται. L'expression "comme autrefois" entendrait donc se référer à cette situation de l'entrée en Canaan décrite par le Deutéronome. Il semble donc bien que le *G s'est contenté d'interpréter largement le *M.

Cette interprétation de מקדם n'est pas propre au *G. On la retrouve dans la *S et la *V (qui peuvent dépendre du *G), ainsi que dans le *T. Isaïe de Trani paraphrasera ainsi le *M : "מקדם signifie כמקדם, c'est-à-dire conformément aux actions des Amorites."

Cependant Sym le traduit littéralement : ἀπὸ τῆς ἀνατολῆς.

1Q-a appuie le *M, ne s'en distinguant que par des graphies pleines.

Choix textuel :

Estimant que *les versions ne se distinguent qu'au niveau translationnel du *M* que 1Q-a appuie fermement, le comité a attribué au *M la note "B".

Interprétation proposée :

On retrouve en Is 9,11 et 11,14 קֶדֶם *désignant l'est par opposition aux Philistins désignant l'ouest.*

De même que "Ophir" signifie en Jb 22,24 l'or qui vient d'Ophir, "Orient" peut évoquer ici les superstitions et la divination qui viennent de l'Orient.

Vitringa a suggéré que "être rempli" peut signifier ici une inspiration de devin, de même que Mi 3,8 dit "grâce à l'esprit du Seigneur, je suis rempli de force, d'équité et de courage".

Dans son commentaire sur Job, Schultens a rapproché de ceci Jb 15,2 : "est-ce qu'un sage répondra par une science de vent (דעת רוח), et est-ce que le vent d'orient remplira (וִימַלֵּא קדים) son ventre ?" Il se peut en effet que le mot קֶדֶם ait été choisi (parmi d'autres termes possibles pour exprimer la même idée) parce qu'il évoque le "vent d'orient" qui fane et dessèche.

Quant à la valeur de la préposition en מקדם, il semble qu'avec le qal de ce verbe, elle ne puisse introduire seulement ce dont on est rempli (comme ce serait le cas avec le nifal). Il faut donc *lui garder une valeur d'origine :* "ils sont pleins de ce qui vient de l'orient" (c'est-à-dire : des superstitions de l'orient). TOB a traduit largement : "ils sont submergés par l'Orient".

2,9 ואל תשא M Aq Sym V // attenu : 1Q-a om 9b-10, S T clav ולא תשא, G clav ולא אשא, 4Q-a]שאו[ ]ולא, 4Q-b]ולא

Options de nos traductions :

La valeur prohibitive de la négation du *M est clairement respectée par RSV ("forgive them not !"), J12 ("ne leur pardonne pas") et J3 ("ne les relève pas !").

TOB garde cette valeur en l'atténuant : "tu ne saurais leur pardonner".

RL remplace la prohibition par une énonciation : "und du wirst ihnen nicht vergeben".

NEB, donnant en note la traduction littérale du *M, conjecture : "and how can they rise themselves ?" Brockington informe qu'elle lit : וְאֵל שְׂאֵת.

Origines des corrections :

RL retouche à peine la traduction de Luther ("das wirstu jnen nicht vergeben"). Parmi les traducteurs du XVIe siècle, ont opté comme lui pour une énonciation au futur : Pagnini, Brucioli, Münster, Estienne, Châteillon. Ont traduit en prohibition : Oecolampade, Olivetan, Jud, Ge, Tremellius, Pasteurs, KJ (que RSV a reproduite littéralement).

NEB suit ici une proposition de Driver (TLP) qui, sans le préciser, développe une conjecture de Duhm substituant שאת à תשא.

Les témoins anciens :

Un certain nombre de témoins lisent ici la négation ולא, transformant ainsi la prohibition en une énonciation au futur. C'est le cas de 4Q-a, 4Q-b, *S et *T.

Quant au verbe qui suit la négation, 4Q-a l'a mis au pluriel en un contexte trop lacuneux pour qu'on puisse l'interpréter. En 2,6 le *G avait transformé en 3e pers. sg. la 2e pers. sg. adressée à Dieu. Ici, il la transforme en 1e pers. sg.

Le *M est formellement appuyé par Aq, Sym et la *V.

1Q-a a omis 9b et 10, reprenant le texte en 11 qui répète la thématique de 9a.

Choix textuel :

Ce cas n'a pas été soumis au comité.

Il est frappant de noter que, tout au long de l'histoire de l'exégèse, la tendance réapparaît de comprendre la négation אל suivie du jussif comme ayant en poésie le sens d'une simple prédiction, sens qui, en prose, s'exprimerait par לא suivi de l'indicatif. Cette exégèse cherche à arrondir les angles du texte. D'autres disent que cette phrase constitue une ajoute tardive.

Ces exégèses, comme les diverses variantes textuelles, veulent — par des initiatives variées — éviter que le prophète ait sommé le Seigneur de ne pas pardonner aux auteurs des agissements qu'il décrit. Mais *est-il probable que cette sommation ait pour auteur un retoucheur tardif ou même un scribe du texte prémassorétique ?* Il est plus vraisemblable que les diverses variantes textuelles sont tout aussi facilitantes que les options des traducteurs ou des exégètes que nous avons mentionnées.

Il serait donc regrettable de leur emboîter le pas.

Interprétation proposée :

Le sens le plus naturel de cette expression est : "ne leur pardonne pas !" (cf. Gn 18,24.26; Nb 14,19; Os 1,6; Ps 99,8). Le sens "ne les relève pas !" choisi par J3 peut être évoqué à l'arrière-plan, du fait de 9a qui précède. Mais il ne saurait être considéré comme le sens directement visé.

2,10 גאנו [B] M 4Q-b g V S T // assim 19.21 : G add ὅταν ἀναστῇ θραῦσαι τὴν γῆν / lacun : 1Q-a

Options de nos traductions :

A la fin de ce vs, J ajoute : "quand il se lèvera pour faire trembler la terre". Elle dit emprunter cela au *G.

RSV, RL, NEB et TOB n'ajoutent rien au vs du *M.

Origines de la correction :

C'est en se fondant sur le *G, confirmé par l'Arabe et un ancien ms (du *M), que *Lowth a ajouté cette ligne,* de manière à identifier ce refrain à la forme qu'il aura aux vss 19 et 21.

J a pu trouver cette ajoute requise par les apparats de Cent, BH23S, HSAT23.

Les témoins anciens :

Cet "ancien ms" cité par Lowth est le ms 96 de Kennicott (Prophètes de St John de Cambridge) que celui-ci assigne à la fin du XIVe s. Lowth et Kennicott s'accordent pour dire qu'en ce ms cette ligne se distingue par une leçon בארץ de la leçon הארץ que ce même ms offre (en accord avec tous les autres témoins du *M) à la fin des vss 19 et 21. HUB copie cette ajoute sans tenir compte de la variante susdite et précise qu'elle n'est pas vocalisée en ce ms. *Ce témoignage isolé et tardif est négligeable.*

L'ajoute du *G est l'une des initiatives qu'il a prises pour assimiler entre elles, par enrichissement mutuel, les diverses occurrences de ce refrain. Il a en outre ajouté à sa traduction de 19 la mention de τὰς σχισμάς qui rend סְעִפֵי en 21.

Nous avons déjà signalé que 1Q-a omet ce vs.

Choix textuel :

Le 'moins' que le *M présente par rapport au *G ne peut s'expliquer par un accident textuel, alors que le 'plus' du *G s'explique par une *tendance à enrichir ce refrain par une phrase présente en ses deux reprises.*

Quant à 1Q-a, il est possible qu'il dépende d'une tradition littéraire où ce refrain ne figurait pas encore ici. Il est plus probable que l'on a dans l'omission de ce vs une conséquence secondaire de l'omission volontaire de 9b.

En lui attribuant la note "B", le comité a voulu *protéger la forme intermédiaire du *M dans sa spécificité littéraire.*

2,12 ועל כל־נשא ושפל [C] M V S T (vel : assim-ctext) // cor ונשא ושפל [C] 1Q-a (vel : assim-ctext) / schem : G ins καὶ μετέωρον

Options de nos traductions :

Le *M a été traduit par J ("sur tout ce qui est élevé, pour qu'il soit abaissé") et RL ("und über alles Erhabene, dass es erniedrigt werde").

TOB l'a un peu allégé : "et altier et qui sera abaissé", sans donner de note textuelle.

RSV traduit : "against all that is lifted up and high", disant que le dernier mot est une conjecture qui s'inspire du *G, alors que le sens de l'hébreu serait "low".

NEB traduit "for all that is high and lifted up" en prétendant suivre le *G, le sens de l'hébreu étant "low". Brockington précise que le dernier mot est corrigé en וְגָבֹהַּ.

Origines des corrections :

Quoiqu'elle ne le précise pas, il se peut que TOB se soit inspirée du second apparat de BH7 précisant que, au lieu de ועל כל נשא, 1Q-a lit ונשא.

RSV et NEB peuvent dépendre des apparats de BH2S et de HSAT3.

Les témoins anciens :

Nous venons de mentionner la forme plus brève offerte par 1Q-a.

Le *G, lui, est plus développé que le *M : καὶ ἐπὶ πάντα ὑψηλὸν καὶ μετέωρον, καὶ ταπεινωθήσονται.

La *V, la *S et le *T ont la même ampleur que le *M.

Th et AqSym nous sont connus de façon trop fragmentaire pour que l'on puisse en tirer un témoignage sur ce point.

Choix textuel :

Michaelis (OEB) traduit sans hésiter les deux derniers mots du *M par "Hohes und Niedriges". Il estime difficilement acceptable d'avoir en ce membre deux mots formant contraste, alors que leur correspondent, dans le membre précédent, deux synonymes ("orgueilleux et élevé") : "Selon la relation habituelle des deux membres dans le vs hébreu, ou bien il faudrait placer dans le premier 'haut et bas' comme dans le second, ou bien — si l'on garde dans le premier deux synonymes — placer aussi dans le second membre deux synonymes". Michaelis estime que le *G, conscient de cette difficulté, a choisi la seconde de ces échappatoires en traduisant par antiphrase — comme il lui arrive assez souvent — ושפל par καὶ μετέωρον. Quant à lui, il choisit la première solution et conjecture au lieu de "orgueilleux" un mot exprimant la bassesse.

Lagarde, considérant que le contexte n'énumère rien que des choses élevées, estime que ונשׂגב a dû précéder ושפל à la place qu'il occupe.

Duhm interprète sans discussion le dernier mot du *M comme un adjectif. Cela l'amène à lui préférer le mot conjecturé par Lagarde ou bien גבה, en s'inspirant du *G où il estime que la finale (καὶ ταπεινωθήσονται) est une correction secondaire faite à partir du *M.

Il importe cependant de noter qu'aucun témoin du *G n'omettant la finale en question, il est tout aussi vraisemblable que καὶ μετέωρον soit ici une glose du traducteur inspirée par τῶν ὑψηλῶν καὶ μετεώρων qui, au vs suivant, traduira הרמים והנשאים du *M.

Les choix textuels de Michaelis, de Duhm, de RSV et de NEB reposent sur une interprétation en adjectif du dernier mot du *M. Il faut cependant noter qu'*il a été interprété comme un accompli inverti* par Saadya, David ben Abraham (II 698, 62s), Yéfet ben Ely, Ibn Ezra, Eliézer de Beaugency, Radaq et Isaïe de Trani. C'est déjà ainsi qu'il avait été interprété par toutes les versions anciennes (*G, Th, AqSym, *V, *S et *T), le *G, Th et le *T le traduisant largement par un pluriel.

Notons cependant qu'Abravanel voyait opposés en ce vs deux types d'orgueilleux : ceux qui ont l'extérieur hautain ("orgueilleux et hautain") et ceux qui l'ont humble ("élevé et humble"). Cela supposait une interprétation en adjectif. Mais *le premier commentateur qui ait mis formellement en question cette interprétation en verbe semble avoir été Oecolampade en 1525.* Traduisant "et humile" (ce en quoi il sera suivi par Jud : "ac humilem", Brucioli : "& basso" et Olivetan : "et abaissé"), il s'expliquait ainsi en son commentaire : "Pour 'humiliabitur' j'ai traduit 'humile'... D'autres, en effet, veulent que שָׁפֵל soit un passé devenu futur du fait de la conjonction qui le précède. A moi, il me semble un nom... Je sais que Jérôme, avec la LXX et Jonathan, a traduit différemment. A toi de juger, lecteur, si ce sens est vraiment fondé. Je ne voudrais ni sembler ni prétendre préférer mon avis à celui des autres. Je propose ce qu'il m'en semble."

L'interprétation en accompli inverti a cependant été adoptée par Pagnini, Luther, Münster, Brucioli (éd. 1540), Vatable, Rollet, Estienne, Châteillon, Ge, Tremellius, Pasteurs et KJ.

Dans son lexique, dont on sait la grande influence, J. Buxtorf sr avait pourtant donné comme première forme pour l'adjectif la vocalisation avec qameṣ et ṣéré, alors qu'elle ne peut se fonder clairement que sur Ez 17,24 (selon le texte de la Bible Rabbinique de Félix de Prato et selon un certain nombre de mss dont celui de Radaq, alors que les mss tibériens classiques s'accordent avec la plupart des éditions et une massore citée par Norzi pour vocaliser ce mot avec deux qameṣ). Cela suffit à expliquer le préjugé d'où sont partis presque tous ceux qui veulent corriger ici ce mot (qu'ils comprennent eux aussi comme un adjectif). Pourtant le Thesaurus de Pagnini, puis le dictionnaire de Cocceius et le Thesaurus de Gesenius avaient été très formels pour interpréter ici ce mot en accompli inverti. C'est d'ailleurs ce qui est clairement suggéré par les autres emplois de la même forme aux vss 11 et 17.

On a souvent reproché au *M (au cas où on l'interprète en verbe) qu'une mention de l'abaissement final serait déplacée ici où le prophète accumule les images de hauteur et d'élévation. Mais König considère qu'en ce verset *les trois premières désignations sont ironiques et que la conclusion y est une anticipation du résultat final,* procédé stylistique fréquent dans la littérature hébraïque (et que nous avons noté plusieurs fois en CT1). Dans son Hermeneutik (88, n.3), König relève le même procédé stylistique dans la stèle de Mésha, l. 6s.

C'est cette interprétation du vs 12 comme une prolepsis des vss 13 à 17 qui a amené la moitié des membres du comité à préférer la leçon de 1Q-a à celle du *M (où un ועל כל aurait pénétré par assimilation à celui qui précède et aux 8 autres qui suivent). En effet, "sur tout orgueilleux et hautain et élevé" serait détaillé en 13-16, alors que "et il sera abaissé" le serait en 17 où la même expression est reprise.

Cependant l'autre moitié des membres du comité (frappée du fait que le deuxième "et sur tout" est attesté par le *G malgré la variante qui distingue celui-ci du *M) a estimé que l'assimilation au contexte avait joué en sens inverse, ועל כל נשא ayant été, en 1Q-a, victime d'une *assimilation à la forme des deux mots qui l'encadrent.*

En attribuant la note "C" à chacune de ces deux options, le comité laisse le choix aux traducteurs, en leur conseillant d'indiquer en note celle des deux options qu'ils n'auront pas retenue.

Interprétations proposées :

Seule l'interprétation du dernier mot en verbe semble faire droit au *M.

Si on choisit la leçon de 1Q-a, on pourra donc traduire "contre tout ce qui est orgueilleux, hautain et altier, mais qui sera abaissé". Si l'on préfère celle du *M, on traduira : "contre tout ce qui est orgueilleux et hautain, contre tout ce qui est altier, mais sera abaissé".

2,19 וּבָאוּ [A] M V S T // lic : G particip / abst : 1Q-a

Options de nos traductions :

Alors que le *M (suivi par RSV, J et RL) vocalise ce verbe en accompli inverti 3e pers. pl., NEB et TOB traduisent "get you" et "entrez", sans notes. Brockington précise que NEB s'inspire du vs 10 pour vocaliser ici : וּבֹאוּ.

Origine de la correction :

A travers BH23 et HSAT3, *cette vocalisation conjecturale en impératif remonte à Bredenkamp* qui se référait déjà au vs 10.

Les témoins anciens :

Le *G a pris la liberté de traduire ce verbe comme si l'on avait affaire à un hifil et il l'a rendu par un participe : εἰσενέγκαντες, *en liaison étroite avec son interprétation (également libre) de ce qui précède :* "et ils cacheront toutes les idoles fabriquées, les introduisant dans les cavernes..."

1Q-a est consonnantiquement identique au *M dont toutes les autres versions (*V, *S et *T) appuient la vocalisation en traduisant par un verbe à sens futur à la 3e pers. pl. précédé d'une conjonction.

Choix textuel :

Bredenkamp et ceux qui ont adopté sa conjecture interprètent au vs 10 בּוֹא et וְהִטָּמֵן comme des impératifs, ainsi que Duhm le fait en prétendant que des infinitifs absolus seraient bien trop faibles pour exprimer la menace tonnante qui conclut cette strophe. König estime que ce jugement méconnaît absolument la valeur syntactique de l'infinitif absolu, renvoyant sur ce point à Gesenius/Kautzsch §113y.

De fait, l'interprétation en impératifs est ici celle de Saadya, Radaq et Abravanel. Elle est présentée en second par Ibn Ezra. Mais l'interprétation en infinitifs absolus est celle de Yéfet ben Ely, Rashi, Eliézer de Beaugency. C'est la première présentée par Ibn Ezra. C'est aussi celle des glossaires ABCF. La traduction suivante est donnée par ACF (avec des variantes très légères) : "à venir à roche et à être repont".

Parmi les versions anciennes, la *V traduit par des impératifs sg., le *G et la *S par des impératifs pl., alors que le *T semble avoir vu là des infinitifs qu'il glose.

Au XVIe siècle la plupart traduisent au vs 10 des impératifs sans rien noter. Pourtant Olivetan indique en marge la possibilité de traduire par des futurs. Vatable est seul à expliciter ce point en ces termes : "Chez les hébreux, l'infinitif est pour un futur, et c'est ainsi que le paraphraste chaldéen a traduit...". Cette interprétation en infinitif absolu a été adoptée ici par Hitzig, Dillmann/Kittel, Ehrlich, König et Procksch. Elle donne en effet un plus grand relief ("il s'agit d'entrer... et de se dissimuler...") que l'impératif qui, d'ailleurs, requerrait plutôt des formes plurielles.

Si une interprétation en infinitifs absolus convient mieux au vs 10, la conjecture de Bredenkamp perd son point de référence et les accomplis invertis que le *M offre au vs 19 sont alors la reprise normale des infinitifs absolus du vs 10.

Considérant que la variante du *G se situe au niveau de l'interprétation, le comité a attribué au *M la note "A".

Interprétation proposée :

En 10 : "il s'agit d'entrer... et de se dissimuler...". En 19 : "et l'on entrera...".

3,1b

Options de nos traductions :

Seule de nos cinq traductions, NEB omet ce qui suit l'atnaḥ, c'est-à-dire : "tout soutien de pain et tout soutien d'eau", en signalant en note cette omission comme conjecturale.

Origines de la correction :

BHS signale cela comme une addition. HSAT234 impriment cela comme une glose.

Ce jugement remonte à Gesenius. Il estime que l'explication authentique de משען ומשענה (expression obscure par laquelle s'achève la première partie de ce vs) est constituée par les vss 2 et 3. Ne comprenant pas cela, un glossateur a voulu rajouter une explication plus verbale de ces mots. Cette glose explicative ne correspond pas à celle que vont donner les vss suivants et interrompt la relation immédiate qu'ils devraient avoir avec les mots à expliquer.

Le diagnostic de Gesenius a été accepté par Hitzig (signalant que Gesenius a rétracté ses doutes plus tard), Knobel, Nägelsbach, Bredenkamp, Dillmann/Kittel, etc.

Ont omis cette glose de leur texte : Duhm, SBOT, Schmidt.

Les témoins anciens :

Aucun n'omet ces mots.

Choix textuel :

Ce cas n'a pas été soumis au comité.

Si l'on devait admettre que cette explicitation est postérieure à ce qui la précède et à ce qui la suit, on est pourtant forcé de constater qu'elle fait partie de toutes les formes textuelles connues. *Elle fait donc partie intégrante du livre d'Isaïe dans les états en lesquels il a été canoniquement reçu.*

Bien que plusieurs commentateurs récents (Wildberger, Vermeylen, Kaiser) considèrent comme un fait acquis le caractère de glose de 1b, il peut être utile de mentionner un certain nombre d'arguments en faveur d'une appartenance de ces mots au texte primitif de cette prophétie.

1) 3,1 constitue *une phrase typiquement isaïenne.* Cela apparaît assez clairement si on compare (avec Delitzsch) :

3,1 : "Car voici que le Seigneur YHWH Sabaôt retire de Jérusalem et de Juda soutien et soutènement, tout soutien de pain et tout soutien d'eau"

à 25,6 : "Et YHWH Sabaôt fera pour tous les peuples sur cette montagne un festin de viandes grasses, un festin de vins vieux, de viandes grasses succulentes, de vins vieux décantés".

Il serait regrettable de détruire l'une de ces phrases majestueuses.
2) Les vss 2 à 7 expriment d'abord le retrait des catégories d'hommes qui assurent la stabilité et la prospérité de la société (2-3), puis l'anarchie qui en résulte (4-5) et enfin, lorsqu'il s'agit de motiver le refus qu'oppose un homme compétent à se charger du gouvernement, ce motif (7) est qu'il n'a pas de pain dans sa maison.
3) Stylistiquement nous avons donc *par le mot-clé "pain" une inclusion unissant le vs 1 au vs 7,* et en 1b ce trait typiquement isaïen que constitue le bref jaillissement d'une idée qui sera ensuite exposée au terme d'un ample développement. *Eliminer ce jaillissement initial détruirait la tension poétique.*

Interprétation proposée :

Si certains traducteurs étaient convaincus du caractère de glose de ces mots, ils devraient indiquer cela en note, mais conserver dans leur texte ces mots comme un élément constitutif du livre biblique d'Isaïe.

3,10 אמרו [B] M 1Q-a ThAq Sym V S T // err-graph et dbl : G clav אמרו אסרו

Options de nos traductions :

Le *M est traduit par RSV ("tell the righteous that it shall be well with them"), par J ("dites : le juste, qu'il est heureux !") et par TOB ("Dites : le juste est heureux").

Par contre, RL traduit : "Heil den Gerechten, sie haben es gut !" et NEB : "Happy the righteous man ! all goes well with him". Brockington nous précise que אַשְׁרֵי a été conjecturé à la place de אִמְרוּ du *M.

Origines de la correction :

A travers BH23S et HSAT 234, *cette conjecture remonte à Lowth* qui, constatant que le *G avait ajouté à la leçon du *M une forme de la racine אסר, proposait de lire ou bien אשרו = "bless ye" ou bien אמרו אשרי = "say ye, blessed is". A cela, Koppe ajoutait la remarque que le אוי qui suit semble bien exiger que l'on lise אשרי à la place de אמרו.

Michaelis (OEB) déclarait avoir fait la même conjecture indépendamment de Lowth, estimant que cette rencontre en montrait la probabilité. Il faudra cependant attendre une centaine d'années avant que la conjecture de Lowth soit remise en circulation par Grätz (Psalmen 139, l.33), Bredenkamp, Duhm, Cheyne, etc.

Les témoins anciens :

La graphie אמורו de 1Q-a montre qu'il a lu ici un impératif, comme le *M. Même interprétation en ThAq et Sym, ainsi que dans la *V, la *S et le *T.

Le *G traduit cette phrase par : εἰπόντες δήσωμεν τὸν δίκαιον, ὅτι δύσχρηστος ἡμῖν ἐστι. Cappel (Notae 493) a estimé le premier qu'il avait lu אִמְרוּ אֶסְרוּ. Il faut remarquer la relation très étroite qui existe entre cette phrase et Sg 2,12 : ἐνεδρεύσωμεν τὸν δίκαιον, ὅτι δύσχρηστος ἡμῖν ἐστι.

Choix textuel :

La relation caractéristique du *G avec Sg 2,12 peut s'expliquer par une influence de ce vs d'Isaïe en sa traduction grecque sur l'auteur de la Sagesse. On peut, en effet, déceler en Sg de nombreuses autres influences du livre d'Isaïe. Cependant Larcher croit que nous avons plutôt affaire ici à une altération du *G d'Isaïe sous l'influence de Sg 2,12.

Comme Cappel l'a noté, *le *G a intégré en doublet une variante* de אמרו où un 'samek' remplaçait le 'mem'. Cela l'a amené à *traduire par antiphrase* כי־טוב qui suit immédiatement. Il est difficile de fonder une correction textuelle sur un usage aussi libre fait par le traducteur de sa Vorlage hébraïque; cela d'autant plus que 1Q-a apporte au *M un appui très formel (sa 2e main ayant seulement ajouté un 'lamed' facilitant avant le mot צדיק).

A la suite de Koppe, ceux qui ont accepté la conjecture de Lowth ont généralement fait remarquer qu'elle établissait un balancement harmonieux avec אוי qui commence le vs 11. On peut noter en effet que le livre d'Isaïe se caractérise, parmi les autres écrits prophétiques, par l'usage qu'il fait de אַשְׁרֵי (3 fois) et des formes intensives du verbe de même racine (3 fois). Cependant ces expressions ne se retrouvent pas ailleurs en balancement avec אוי. En effet, le seul cas que l'on pourrait invoquer serait au début de 32,20 : אשריכם, puis au début du vs suivant (33,1) : הוי. Mais tous les mss étudiés par Oesch (T 16*) s'accordent pour isoler 33,1 comme constituant une section distincte de ce qui le précède.

A propos de la construction du *M אמרו צדיק כי־טוב, il faut remarquer que *les verbes signifiant "voir" ou "savoir" sont, en hébreu biblique, immédiatement suivis par l'objet de la vue ou du savoir. Ce n'est qu'ensuite qu'est mentionnée la propriété ou la caractéristique que la vue ou le savoir mettent en relief en cet objet.* C'est ainsi que Gn 1,4 s'exprime : וירא אלהים את־האור כי־טוב (cf. aussi Gn 49,15; Ex 2,2) ou 1 R 5,17 : ידעת את־דוד אבי כי לא יכל (cf. aussi Ex 32,22; 2 S 3,25). Notre cas a été considéré comme analogue à ceux-là par Ewald (Lehrbuch § 336b), Delitzsch, König. Holladay (Passage 485s) a fondé cette assimilation sur le sens de "remarquer" (incluant à la fois "voir" et "dire") qu'il estime être ici celui du verbe אמר.

A cause du solide appui que le *M reçoit de 1Q-a et des témoins autres que le *G, le comité lui a attribué 5 "B" et 1 "C".

Interprétations proposées :

La plus simple est : "dites du juste qu'il est heureux". Cependant Bahbout (Interpretazione 24s) a proposé de voir ici une consigne adressée par le prophète aux juges : "Déclarez à propos du juste qu'il est bon, qu'ils se nourrissent du fruit de leurs oeuvres. Malheur à l'impie mauvais, qu'il soit traité selon ce que méritent ses actions." On aurait là une réaction contre "ceux qui déclarent le mauvais bon et le bon mauvais" (5,20). Et cela préparerait la triste constatation de 3,12b. Cette interprétation ne saurait être éliminée.

3,12 cor וְנֹשִׁים [C] G Th Aq T // err-vocal : M Sym V S וְנָשִׁים / abst : 1Q-a

Options de nos traductions :

Alors que RSV, RL et TOB comprennent ce mot au sens de "femmes", en conformité avec la vocalisation du *M, J traduit "des exacteurs" et NEB "and usurers", J disant suivre des "versions", alors que Brockington attribue à NEB une vocalisation וְנֹשִׁים avec le *G.

Origines de la correction :

Cette correction a été proposée par BHS, Cent et HSAT34. Déjà Cappel (Critica 775) avait attribué à la Vorlage de *G, Th, Aq, *T cette variante vocalique, sans pourtant se décider clairement à l'adopter (Notae 493). Clericus estime cela inutile. *C'est Houbigant (dans une partie de ses notes omise par l'édition de Francfort) qui a adopté la variante,* suivi par Michaelis (OEB) et Doederlein. Un siècle plus tard, cette correction sera reprise par Grätz, Marti, Condamin, mais suscitera l'indignation de Ehrlich : "Trois des versions grecques, parmi lesquelles la Septante que l'on exalte jusqu'aux cieux, ont prononcé de manière ridicule ונֹשִׁים = 'et créanciers' au lieu de וְנָשִׁים, et cela est enregistré dans la Biblia Hebraica de Kittel !" Cette protestation n'empêchera pas Gray, Feldmann, Procksch, Fohrer, Wildberger, Vermeylen (147), Kaiser etc. d'opter pour la variante.

Les témoins anciens :

1Q-a n'a pas à intervenir ici où il s'agit de vocalisation.

Le *M est appuyé par Sym (γυναῖκες), la *V (et mulieres) et la *S (ונשׁא).

Le *G traduit : καὶ οἱ ἀπαιτοῦντες. Hie atteste que Aq a usé du même correspondant. Th traduit : δανεισταί et le *T : וכמרי חובא.

Ces versions ont donc vu ici un dérivé du verbe נשה (= prêter).

Choix textuel :

Il est frappant de noter que l'interprétation "créanciers" se retrouve attestée parmi les exégètes juifs, quoique Ehrlich ne semble pas en avoir eu conscience.

Dans le midrash Rabba (sur Est 1,9) est rapportée l'opinion de R. Huna (vers 325) sur Is 3,12aβ qu'il paraphrase : "ils tombent sur eux comme des créanciers" (ce mot étant au singulier dans l'édition de Wilna et dans le ms Oxford 164, mais au pluriel dans le ms Vatican 291). Parḥon déclare que ce mot est ici comme ונושים et qu'il s'agit de celui qui prête à son compagnon. Le glossaire C traduit : "et prêteurs", ajoutant ensuite l'exégèse de Rashi : "et faibles". Les glossaires ABF traduisent : "et femmes", mentionnant comme un autre sens : "et prêteurs" qui figure comme une ajoute de seconde main dans le glossaire E (dont la première main ne traitait pas de ce cas). Enfin Aaron ben Joseph dit que ce mot a ici le même sens qu'en 50,1 (= "ou qui parmi mes créanciers"). Remarquons cependant que "femmes" est ici l'interprétation de Saadya, Yéfet ben Ely, Radaq, Isaïe de Trani et Abravanel.

Pagnini (Thesaurus3 1712) estime inutile ici une correction vocalique pour expliquer l'exégèse "usuriers" du *T : celui-ci aurait cru lire ici le pluriel d'un adjectif נֹשֶׁה (dans Thesaurus1 1504, Pagnini vocalisait par erreur la 2e syllabe avec qameṣ au

lieu de segol). S'il en est ainsi, nous n'aurions affaire ici qu'à une question d'exégèse. Le comité a jugé cependant plus vraisemblable d'admettre avec Rashi que le *T a vocalisé ici en participe actif, car le participe est attesté 9 fois dans la Bible, alors que la forme adjectivale, suggérée par Pagnini, ne l'est pas.

*Le choix entre la leçon du *M ("femmes") et la variante ("créanciers") dépendra en grande partie du sens que l'on attribuera à מְעוֹלֵל dans le stique précédent.*

Toutes les versions anciennes (*G, ThSym, Aq, *V, *S, *T) s'accordent pour y voir un participe du verbe "grappiller". C'est aussi l'opinion des karaïtes Yéfet ben Ely et David ben Abraham (II 400, 87s) ainsi que la 2e opinion présentée par Abravanel.

Y voient un participe au sens de "moquant" : les glossaires ACEF qui traduisent "gâbant". Rashi y voit un adjectif de même sens.

Ḥayyuj suggère que ce mot a le même sens que עוֹלֵל (= jeune enfant). C'est l'opinion de Saadya, Abulwalid (Uṣul 521, l.25), Ibn Ezra (précisant qu'il s'agit d'un adjectif avec 'mem' préfixé), Judah ibn Balaam, Eliézer de Beaugency, Radaq, et la première opinion d'Abravanel.

Parmi les traducteurs du XVIe siècle, Oecolampade (1525) commence par traduire ici : "racemant" (= grappillent). Luther, lorsqu'il commente ce passage en son cours durant l'Avent de 1527, traduit (selon la reportatio d'Antonius Lauterbach, WA. XXXI/2, 32, ll. 15-18) : "exactores sui spoliaverunt" et commente : "exactores racemant, deglubunt, schinten und schaben". Cependant, sa traduction (publiée en 1528) porte ici : "Kinder" et tout le commentaire de ce passage a disparu de la forme éditée de son cours (WA. XXV). Brucioli va évoluer dans le même sens : en 1532, sa traduction, elle aussi, donne : "lo diracimolano", sous l'influence d'Oecolampade; alors qu'en 1540, il corrige cela en : "sono fanciugli". Comme nous l'avons vu pour Is 2,12, Brucioli est en 1532 sous l'influence d'Oecolampade, alors qu'en 1540 il passe sous celle de Pagnini. Il en va de même de Luther entre le moment où il donne cette partie de son cours et celui où il publie sa traduction. En effet, Pagnini, sous l'influence de Radaq, a rendu ce mot par "parvulus" dans sa traduction qu'il publie en 1527. Comme cela avait été le cas pour Is 2,12, nous trouvons Olivetan ("font vendange") et Jud ("racemando spoliant") sous l'influence d'Oecolampade, alors que Münster, Rollet, Estienne, Châteillon, Ge, Tremellius, Pasteurs et KJ sont passés sous l'influence de Pagnini. Notons toutefois que Mercerus, annotant Pagnini (Thesaurus3, 1965), voit ici le sens "racemat", avec une transparence en double sens faisant allusion aux נְעָרִים et תַּעֲלוּלִים de 3,4.

En effet, de manière analogue à ce que nous avons noté à propos de 2,6, sur une suggestion de Schultens, il se peut qu'ici le mot מְעוֹלֵל ait été choisi parce qu'il évoque עוֹלֵל (= jeune enfant) et les jeunes gens תעלולים de 3,4. Il n'y a cependant pas de motif valable pour voir ici autre chose qu'un participe polel de עלל, pris en son sens normal de "grappiller".

La plupart des exégètes ont trouvé une difficulté à ce prédicat au singulier d'un sujet pluriel. Mais, en 60,17, on retrouvera le même participe נֹגְשִׂים dans la même situation de sujet pluriel d'un prédicat au singulier. Cette fois-là, ce participe pluriel est en parallèle avec un substantif abstrait au singulier : פְּקֻדָּה. Il semble s'agir, dans un cas comme dans l'autre, de l'administration, c'est-à-dire du corps des fonctionnaires.

On comprendra donc, en 3,12aα : "mon peuple, son administration grappille" (c'est-à-dire passe et repasse pour voir s'il y a encore quelque chose à prendre, après l'avoir dépouillé comme on vendange une vigne).

Si l'on considère ce sens comme le plus probable pour מְעוֹלֵל, on peut estimer que c'est sous l'influence de נָשִׁים du stique suivant que le sens de "jeune enfant" a été donné à ce mot par Saadya et ceux qui l'ont suivi. Mais, *une fois que l'on a restitué à "grappillant" son sens métaphorique qui semble ici très bien en place, le choix de la vocalisation נֹשִׁים devient très probable pour le stique suivant.* C'est pourquoi le comité a attribué à cette correction vocalique la note "C".

Interprétations proposées :

On pourra donc interpréter ainsi 12a : "mon peuple, son administration le grappille et des usuriers dominent sur lui". Mais il sera bon d'indiquer en note que la vocalisation du *M suppose une interprétation : "mon peuple, des enfants l'administrent et des femmes dominent sur lui."

3,13 עמים [B] M 1Q-a V T // assim 14 : G S clav עמו

Options de nos traductions :

J3 et TOB suivent le *M en traduisant "les peuples".

Mais RSV, J12, RL et NEB traduisent "son peuple", disant suivre le *G et la *S.

Origines de la correction :

A travers les apparats de Cent, BH23S et HSAT34, Cheyne (SBOT) et Grätz, *cette correction remonte à Lowth* qui semble avoir été le premier à emprunter au *G une correction en עַמּוֹ. Cappel (Notae 473) avait déjà fait remarquer que le *G a lu ainsi.

Pour comprendre l'initiative de Lowth, il faut noter une particularité des traductions anglaises antérieures à lui, telle que la relève le Oxford Dictionary (People, § 1.d). *Au sens de "nations" correspondant aux pluriels de l'hébreu et du grec, la forme singulière "people" avait été laissée constamment inchangée* par les traductions de Tyndale et de Coverdale, ainsi que dans les autres traductions basées sur elles (mais non dans celle de Reims). Il en a été presque toujours ainsi en celle de Genève et dans celle de 1611 (= KJ), alors que les réviseurs de 1881-5 ont uniformément substitué "peoples".

Etant donné qu'au vs 12 on lit deux fois : "mon peuple" et au vs 14 une fois "son peuple", puis au vs 15 une fois "mon peuple", on comprend qu'ici la traduction "to judge the people" (sur laquelle Ge et KJ s'accordent en fonction du principe susdit) ne laissait pas paraître clairement aux lecteurs anglais qu'il dût s'agir de "peuples" au pluriel. On était donc habitué à comprendre cela au sens d'un singulier comme, par exemple, en Ex 18,13 où la même expression "to judge the people" est usitée par Ge et KJ pour traduire le complément d'objet : את־העם. On comprend donc que Lowth ait été habitué, comme tout familier de la KJ, à comprendre ici en fonction du contexte : "la population" (d'Israël) et que, voulant traduire Isaïe sans s'éloigner

inutilement de la KJ (Preliminary, lxxii), il ait préféré sauver le singulier (apparent !) de cette traduction en faisant usage de la leçon du *G.

Les témoins anciens :

Le pluriel du *M se trouve attesté par 1Q-a, la *V et le *T, alors que la *S (עמה) suit ici le *G (τὸν λαὸν αὐτοῦ).

Choix textuel :

Nous venons de noter que cette forme plurielle עמים est encadrée par quatre formes au singulier : "mon peuple" ou "son peuple". *La leçon du *G assimile à ce contexte.* Aussi le comité a-t-il attribué la note "B" à la lectio difficilior du *M.

Interprétations proposées :

En Am 1,3 à 2,5, le prophète commence par proclamer les verdicts des peuples qui entourent Israël pour préparer la condamnation redoutable qui va frapper Israël lui-même.

Il semble que, de même, ici *un cadre de jugement universel est ébauché, jugement qui va, dès le vs suivant, se concentrer sur le peuple du Seigneur.*

Gesenius, Hitzig, Knobel et Duhm ont compris ici ce pluriel "peuples" (comme en Dt 33,3.19) comme désignant les tribus d'Israël. Ce n'est pas impossible, mais il serait difficile de trouver d'autres cas de cet usage dans la langue d'Isaïe.

3,24 כי תחת יפי [B] M g Aq Sym S // abr-elus : G V clav om כי תחת / paraphr : 1Q-a add בשת / midr et confl : T

Options de nos traductions :

J, RL, NEB et TOB traduisent le *M en comprenant כי comme un substantif (J : "la marque au fer rouge", RL : "Brandmal", NEB : "branding", TOB : "une marque infamante").

RSV traduit : "instead of beauty, shame", l'ajoute du dernier mot étant empruntée à 1Q-a.

Origines de la correction :

Lowth considérait déjà que quelque chose manquait à la fin de ce vs.

Milik (Note 216) a considéré que 1Q-a, en ajoutant בשת à la fin du vs, permettait de garder à כי sa valeur normale de conjonction. A sa suite, Nötscher (Hapaxlegomena 300), Wildberger et Kaiser ont adopté l'ajoute de 1Q-a.

Driver (Scrolls 25) considère que c'est par méconnaissance de la valeur substantivale de כי que 1Q-a a été amené à cette ajoute.

Les témoins anciens :

Alors que 1Q-a offre un mot de plus que le *M, il semble que le *G, ne pouvant trouver un sens à כי תחת, n'en a pas tenu compte dans sa traduction. Il a joint le mot יפי au vs suivant et donné de 25a, ainsi complété, une traduction très libre : καὶ ὁ υἱός σου ὁ κάλλιστος, ὃν ἀγαπᾷς, μαχαίρᾳ πεσεῖται.

La *S a respecté les consonnes du *M, mais considéré cette cinquième occurrence de תחת en ce vs comme se rattachant au verbe חתת (= être brisé, être détruit). Comme Warszawski le note, cela lui a permis de garder à כי son sens de conjonction.

La *V a suivi l'option du *G, en restant plus proche du *M, dans sa traduction de 25a (pulcherrimi quoque viri tui gladio cadent).

Le *T offre une leçon gonflée dont le premier élément est constitué par un développement midrashique à partir de la leçon de la *S et le second élément par une traduction toute proche de celle de la *V.

Une leçon gonflée analogue, quoique bien plus proche du *M, est donnée par Sym : ἀντὶ δὲ κάλλους οἱ καλοὶ τοῦ ἀριθμοῦ σου μαχαίρᾳ πεσοῦνται.

Aq appuie formellement le *M : ὅτι ἀντὶ κάλλους ἄνδρες σου ἐν μαχαίρᾳ πεσοῦνται. C'est en joignant le dernier stique de 24 au premier de 25 que Aq a pu garder à כי sa valeur de conjonction. Avouons cependant que cette jonction n'aboutit pas à un sens très heureux.

Il semble que l'on puisse également retrouver le *M à la base de l'ajoute de la tradition antiochienne du *G : ταῦτά σοι ἀντὶ καλλωπισμοῦ, les deux premiers mots étant une paraphrase de la conjonction initiale.

Choix textuel :

*Les témoignages en faveur du texte consonnantique du *M sont assez solides* et les témoignages divergents sont assez dispersés pour que l'on puisse opter pour la lectio difficilior offerte par le *M.

Quant à la vocalisation de תחת en verbe par la *S et vraisemblablement par le *T, elle semble influencée par la familiarité de leurs traducteurs avec la racine araméenne נחת. On ne peut donc en tirer une variante préférable à la vocalisation du *M.

Aussi le comité a-t-il attribué au *M 5 "B" et 1 "C".

Interprétations proposées :

Ceux qui conservent le *M en laissant à כי sa valeur habituelle de conjonction interprètent selon l'une des deux lignes suivantes :

1) Ils joignent 24b au vs suivant, avec Aq, Sym, Saadya, Judah ibn Balaam,

2) ils glosent la conjonction par "cela", avec l'antiochienne, Rashi, Ibn Ezra, Isaïe de Trani, Olivetan, ou par "tout cela" avec Yéfet ben Ely, Radaq, Abravanel, Luther.

La plus ancienne mention d'une interprétation de ce mot au sens de brûlure se trouve sur les lèvres de l'Amora babylonien Raba (mort en 352). Selon le Talmud Babli (Shabbat 62b), il fit remarquer que Is 3,24b est semblable au proverbe qui dit : "à la place de la beauté une brûlure". Le proverbe a ce sens si, à la place de כיבא (= souffrance) donné par les éditions du Talmud, on adopte la leçon כואה donnée par Radaq en ses Shorashim (sous כוה).

Ḥayyuj, dans son commentaire (Kokovzov 14) présente cette exégèse comme déjà traditionnelle. Elle est adoptée par Joseph Qimḥi (Zikkarôn 13,21), ainsi que par le glossaire C : "cuisson en lieu de biyâté" (= beauté).

Cette exégèse aura un grand succès dans les traductions du XVIe siècle. Oecolampade, Pagnini, Münster et Jud s'accordent pour le rendre par "adustio" et Tremellius par "ustio". Brucioli (en 1540) par "abruciamento", Estienne par "bruslure", Châteillon et Pasteurs par "hasle", Ge et KJ par "burning".

A l'exégèse en conjonction et à l'exégèse en substantif correspondent deux accentuations, distinctes sur quatre points.

La première accentuation, qui caractérise les mss tibériens classiques et les éditions courantes, n'a pas d'accent sous כי et lie ce mot par un maqqef au suivant dont le 'taw' initial est rafé et muni d'un tifḥa.

L'accentuation correspondant à l'exégèse de כי en substantif le munit d'un tifḥa et ne le relie pas par un maqqef au mot suivant dont le 'taw' initial est muni d'un dagesh et d'un merka.

Cette seconde accentuation, avec les quatre données qui la caractérisent se trouve attestée par un nombre notable de témoins. Parmi ceux auxquels nous avons accès, nous l'avons trouvée en une édition, l'édition princeps de la Bible (1488), et 8 mss : Erfurt 3, Copenhague 2 et 4, Hamburg 27, Vatican ebr 3, Berne, London BL Add 15,451, Paris BN hébr 6. Dans l'apparat de leurs éditions, Ginsburg dit l'avoir rencontrée en 10 autres mss, J.H. Michaelis encore en deux autres d'Erfurt. Baer (adoptant cette accentuation) ajoute à cela un ms de Francfort et Luzzatto (qui l'adopte lui aussi) un ms des Prophètes lui appartenant. Lilienthal (327) a relevé aussi l'absence de maqqef dans le 2e ms de Königsberg.

HUB "would present 'in toto' the known data concerning the biblical text, its variants and its development" (Sample edition, préface). Il est regrettable que cette importante variante dans l'accentuation n'y soit même pas mentionnée.

Cette variante d'accentuation a été jugée inauthentique par Freedman/Cohen. Prenant appui sur Is 1,17, ils estiment en effet que, dans un verset à cinq membres parallèles, la dichotomie majeure (= atnaḥ) doit se placer après le 3e membre et non après le quatrième, comme c'est le cas en cette variante. Il leur semble donc que cette variante est une retouche ébauchée qui n'a pas été poussée jusqu'à ce déplacement de l'atnaḥ qui en eût été l'aboutissement logique. Mais ce raisonnement ne saurait se fonder sur un seul exemple. On peut en effet citer Jos 11,16 comme contenant exactement la même suite d'accents disjonctifs que Is 3,24, alors que le membre qui y suit l'atnaḥ est le dernier d'une suite de six membres parallèles. Précisons d'ailleurs qu'en Is 3,24, si l'on suit la variante d'accentuation et l'interprétation qu'elle implique, les quatre premiers membres sont dans l'ordre "à la place de x : y", alors que *l'ordre s'inverse dans le cinquième membre :* "y à la place de x", si bien que Freedman/Cohen errent en disant (p. 41) que les trois derniers mots y "seraient seulement la cinquième d'une série d'expressions parallèles".

Même parmi ceux qui n'acceptent pas ici l'exégèse en substantif, les grammairiens admettent très généralement כִּי comme pouvant être une dérivation nominale normale à partir de la racine כוה. C'est le cas de Ḥayyuj (Kokovzov 14), Joseph Qimḥi (Zikkarôn 13, ll. 17-21), Radaq (Mikhlol 121a), Gesenius (Lehrgebäude 510), Ewald (Lehrbuch 382), Böttcher (Lehrbuch §438), König (Lehrgebäude II 64), Bergsträsser (I §17f).

En 24a, on a eu quatre constructions semblables : "au lieu de ceci, cela". Il est parfaitement normal que 24b apporte comme conclusion : "cela au lieu de ceci".

Il s'agit ici vraisemblablement d'une marque au fer rouge. Stade (Zu Jes. 133s) suggère qu'il s'agit de cicatrices causées par l'application thérapeutique du cautère contre des maladies variées. Il y a plus de chances que Gesenius ait raison d'y voir

des marques au fer rouge appliquées ordinairement sur le front des esclaves. Il cite à l'appui un extrait d'un récit où le verbe arabe כוי est employé en ce sens.

4,5 כי על־כל־כבוד [B] M 4Q-a G V S // glos : g add κυρίου / paraphr : T / abr-styl : m v s om כל / lacun : 1Q-a

Options de nos traductions :

Le *M a été traduit par RSV : "for over all the glory there will be a canopy", J3 : "car sur toute gloire il y aura un dais" et RL : "ja, es wird ein Schutz sein über allem, was herrlich ist".

NEB, sans note, traduit : "for glory shall be spread over all as a covering". Brockington précise que cela suppose כֹּל au lieu de כָּל־ du *M.

TOB — estimant (en note) que le sens littéral du *M est : "au-dessus du tout, la gloire (sera) un dais"— traduit : "et au-dessus de tout, la gloire du Seigneur sera un dais." J12 traduisaient de même (sans note) : "Car au-dessus de tout, la gloire de Yahvé sera un dais."

Origines des corrections :

La correction vocalique signalée pour NEB par Brockington était suggérée par les apparats de BH2S.

A la suite de Clericus, Houbigant (en une partie de ses notes omise par l'édition de Francfort) avait jugé que כל ne doit pas être lié à ce qui suit et il traduisait : "omnibus enim gloria obumbrabit". Lowth, traduisant : "Yea, over all shall the Glory be a covering", jugeait que le maqqef a jeté une obscurité sur cette phrase et fourvoyé la plupart des traducteurs.

J12 et TOB ont ajouté le tétragramme en génitif après "gloire", ajoute proposée par les apparats de Cent, BH3, HSAT34. En effet, Rosenmüller avait objecté à Lowth que *jamais* כָּבוֹד *non déterminé ne signifie la gloire de Dieu.* Aussi Marti a-t-il suggéré cette ajoute en s'inspirant du ms A du *G.

Les témoins anciens :

1Q-a a sauté par homéotéleuton du יומם de 5a à celui de 6a.

4Q-a appuie le texte du *M et semble unir כבוד plutôt à ce qui le précède qu'à ce qui le suit.

Le *G (πάσῃ τῇ δόξῃ σκεπασθήσεται) et la *V ("super omnem enim gloriam protectio") appuient le *M.

Un certain nombre de témoins ont senti le besoin de déterminer le mot "gloire". Le ms A du *G ajoute κυρίου. Le *T paraphrase très largement. Dans cette paraphrase, il ne tient pas compte du mot כל que certains témoins du *M, de la *V et de la *S omettent par abréviation stylistique.

Notons ici que la *S des polyglottes présente cet état textuel fautif omettant ce mot, alors que l'édition de Mossul, en accord avec tous les mss anciens, donne un texte qui appuie formellement le *M.

Choix textuel :

Le texte consonnantique du *M est donc fermement appuyé en face de gloses ou d'une omission qui 'sont dans l'air', comme *conséquences d'une fausse construction syntaxique.*

Contre la construction proposée par Houbigant et Lowth (et adoptée par J12 et NEB), Rosenmüller, après avoir objecté que "gloire" indéterminé ne suffit pas à signifier la gloire de Dieu, a ajouté à cela qu'il est difficile de préférer כָּבוֹד (normalement masculin) à וְסֻכָּה comme sujet de תהיה au vs 6.

La construction du *M se comprend au mieux si l'*on considère (avec le *G) חֻפָּה comme un parfait pual. Il semble que le Siracide fait allusion à ce texte ainsi interprété* en 40,27b où le ms de Masada offre : ועל כל כ[בוד] חפתה que le *G traduit : καὶ ὑπὲρ πᾶσαν δόξαν ἐκάλυψεν αὐτόν. Cela suppose une vocalisation חִפָּתָהּ.

Le comité a attribué au *M la note "B".

Interprétations proposées :

Il semble préférable de donner ici à על כל, avec le Siracide et le *T, un sens de transcendance. Il vient d'être dit en 5a que le Seigneur "créera sur tout emplacement du mont Sion et sur ses assemblées une nuée le jour avec de la fumée et l'éclat d'un feu flamboyant durant la nuit". Le prophète ajoute : "oui, de manière supérieure à toute gloire, c'est couvert". Mais il n'est pas impossible de comprendre : "oui, sur toute chose glorieuse, il y aura un dais." Puis le vs 6 commence : "et une hutte servira à ombrager..."

5,1 שִׁירַת דּוֹדִי [A]

Options de nos traductions :

Le *M est traduit par J3 ("le chant de mon ami"), RL ("ein Lied von meinem Freund") et, de manière libre, par TOB ("le chant du bien-aimé").

Sans note, RSV donne : "a love song".

J12 donnaient "de son amour" en disant qu'elles corrigeaient.

NEB traduit : "my love-song", sans note. Mais Brockington précise que cela suppose une vocalisation : דּוֹדַי.

Origines des corrections :

Ni BH23S, ni HSAT234 ne proposent de correction sur ce mot.

La correction (clandestine) de RSV peut remonter, à travers Cent ou SBOT, à *Lowth. Celui-ci traduisait "a song of loves"* en rapportant l'opinion de Secker selon qui cette terminaison n'est pas ici un suffixe 1e pers. sg. mais doit être comprise comme un état absolu masc. pl., de même qu'en Mi 6,16 et Lm 3,14. Lowth accepte cette interprétation, mais préfère admettre qu'un signe d'abréviation pour un 'mem' final a été méconnu par un scribe.

La correction de J12, estimant qu'une forme דודיו (= de son amour) était requise par le suffixe 3e pers. m. sg. du mot suivant, remonte, à travers Condamin, *à Houbigant.*

Celle de NEB remonte, à travers Marti, *à Cersoy* qui traduisait cela : "mon chant amical".

Les témoins anciens et le choix textuel :

Tous les témoins s'accordent avec le *M. Le comité a donc attribué à celui-ci la note "A".

Ḥayyuj (Kokovzov 14) faisait déjà remarquer que דודי et לידידי désignent tous deux ici le Seigneur qui inspire au prophète de composer ce chant en son nom. Il semble en effet que, comme dans la plupart des emplois du 'lamed auctoris', il faut comprendre ce 'lamed' comme 'au nom de'. Rashi aussi glose ce 'lamed' par 'de la part de..., au lieu de...' et 'par mandat de...'

Interprétation proposée :

On pourrait traduire : "Que je chante, au nom de mon ami, le chant de mon bien-aimé sur sa vigne".

Le prophète tient à maintenir une ambiguïté sur l'identité de son ami, de son bien-aimé et de la vigne de celui-ci. *Cette ambiguïté est un trait essentiel d'une parabole provoquant, grâce à son ambiguïté, l'auditeur à prononcer un jugement qui, une fois l'ambiguïté finalement résolue, se trouve le condamner lui-même.* La parabole de la brebis du pauvre (2 S 12,1-4) permet ainsi à Nathan d'amener David à se condamner lui-même (5-7). De même, la parabole de la vigne va permettre à Isaïe d'amener les "habitants de Jérusalem et les gens de Juda" (5,3) à se condamner eux-mêmes lorsqu'ils comprendront (vs 7) que cette vigne, c'est eux-mêmes.

5,9 בְּאָזְנָי [B] M V // expl : S? T clav add נשמע / facil-vocal : m בְּאָזְנַי / expl et facil-vocal : G S? clav נשמע ... בְּאָזְנֵי / abst : 1Q-a באזני

Options de nos traductions :

Il est impossible de traduire le *M sans quelque glose.

RL explicite : "es ist ... das Wort des".

RSV, J, NEB et TOB explicitent : "a juré". Brockington se réfère au *G pour suppléer נִשְׁבַּע au début du vs. J2 précise qu'il s'agit là du *G corrigé.

Origines de la correction :

RSV et TOB n'ayant ici aucune note, il se peut qu'elles aient seulement explicité "a retenti le serment" (TOB) ou "has sworn" (RSV) de même que Tremellius avait explicité "juravit" comme postulé par la formule de serment qui suit.

La suggestion d'emprunter un verbe initial à la Vorlage corrigée du *G a été faite par BH23S et Cent. *C'est Marti qui a conjecturé* que le ἠκούσθη que le *G offre en début de vs est un נִשְׁבַּע lu faussement comme נִשְׁמַע. Cette conjecture a été adoptée par Condamin, Gray, Wildberger etc.

Les témoins anciens :

Quelques mss mentionnés par de Rossi *vocalisent le 'nun' en ṣéré* (au lieu du qameṣ). Münster fait de même en son édition de 1535. Ont traduit de même "aux oreilles du Seigneur" : Oecolampade, Luther, Brucioli, Münster, Jud, Rollet et Estienne. Parmi les témoins anciens, le *G avait déjà fait de même (εἰς τὰ ὦτα κυρίου). Warszawski (16s) se demande si la *S n'a pas déjà lu ainsi, quoique l'absence de 'dalat' avant le mot מריא qui suit rende la chose peu vraisemblable.

1Q-a apporte un appui précieux au texte très sobre du *M.

Les versions ont dû le gloser. Le *G, la *S et le *T ont explicité le verbe "entendre". La *V a glosé "sunt haec", suivi du nom divin au génitif.

Choix textuel :

La massore protège la vocalisation qameṣ du 'nun' en précisant que ce mot ainsi vocalisé et porteur de ce même accent (tifḥa) ne se retrouve qu'en 22,14. C'est dans le ms de Petrograd sur 5,9 que cette massore (bien interprétée par Ginsburg, Massorah, IV p. 43b) est la plus explicite. Ce rapprochement a d'ailleurs été suggéré par Lowth et retenu par Gesenius et Rosenmüller. Il nous fournit, de fait, un parallèle très caractéristique. En effet, en 22,14 comme en 5,9, on a en ce mot suivi du tétragramme l'introduction d'un serment divin commençant par אִם et contenant une malédiction qui se rattache étroitement à une situation scandaleuse qui vient d'être décrite auparavant.

Il est apparu au comité qu'il fallait garder la vocalisation qameṣ qui trouve en ce parallèle un bon appui. D'autre part, l'appui que 1Q-a apporte au texte consonnantique du *M confirme que toutes les ajoutes des versions sont des explicitations translationnelles. Le comité a donc attribué au *M la note "B".

Interprétations proposées :

Le suffixe de la 1e personne se réfère-t-il au prophète ou au Seigneur ? Dans le parallèle formel de 22,14, où ce mot est précédé par וְנִגְלָה, il s'agit du prophète. La *V, la *S, le *T, Tremellius, Pasteurs, KJ, RSV, J, RL, NEB, TOB ont estimé que c'était le cas ici aussi.

Cependant, l'expression בְּאָזְנָי (précédée, cette fois, de עָלָה) se retrouve en 37,29 où le suffixe de la 1e personne se réfère évidemment au Seigneur (mais où ce mot n'est suivi ni du tétragramme ni d'une formule de serment). Yéfet ben Ely, Ibn Ezra, Radaq, Pagnini, Vatable, Olivetan, Ge, Luzzatto ont interprété de même ici le suffixe comme se référant au Seigneur.

Etant donné l'exactitude du parallélisme avec 22,14, il a semblé au comité plus vraisemblable de référer le suffixe au prophète et d'admettre, avec König, que le verbe "a juré" a été passé sous silence par le prophète comme allant de soi avant la formule caractéristique de serment qui suit : "à mes oreilles, le Seigneur Sabaôt (a juré) :".

Il n'est cependant pas impossible de comprendre, en s'inspirant de 37,29 : "(cela est monté) à mes oreilles, (à moi) le Seigneur Sabaôt !", le serment de malédiction étant introduit par cette affirmation que le Seigneur a eu connaissance de ces scandales.

5,13 מְתֵי [B] M 1Q-a // ign-lexic : m G Th(?) Sym V S T מֵתֵי / abst : 4Q162

Options de nos traductions :

Le *M (מְתֵי רָעָב) est traduit par J ("des gens affamés") et par RL (qui a gardé la traduction large de Luther : "Hunger leiden", en retouchant "werden" en "müssen" avant ces mots).

NEB traduit (sans note) : "are starving to death", Brockington précisant que cela suppose que le 'mem' soit vocalisé ṣéré avec la *S. Sans notes, RSV ("are dying of hunger") et TOB ("mourra de faim") supposent la même option.

Origines de la correction :

Nos traductions ont pu trouver cette vocalisation demandée par l'apparat de BH3S. *Foreiro semble avoir été le premier à proposer formellement cette vocalisation.*

Les témoins anciens :

De Rossi (IV 230) signale deux de ses mss comme vocalisant ici le 'mem' avec ṣéré. Cependant, en Is 22,2, une mp du ms d'Alep signale comme hapax la vocalisation מְתֵי, confirmant indirectement pour notre cas la vocalisation du 'mem' avec shewa.

Le *G (νεκρῶν) a vocalisé ici le 'mem' avec ṣéré. Une leçon τεθνηκότες, supposant la même vocalisation, est attribuée par le ms 710 à Sym et à la Quinta. Etant donné que ce ms est seul à citer une Quinta d'Isaïe, on peut se demander s'il ne s'agit pas ici de Théodotion. La *V (interierunt), le *S (מיתיהון) et le *T (מיתו) supposent aussi cette vocalisation ṣéré.

*Le fait que 1Q-a ait ici la même graphie que le *M doit être interprété comme un appui formel apporté à la vocalisation shewa.* En effet, dans tous les endroits de ce livre (8,19; 22,2; 26,14.19;37,36;38,1;59,10) où le *M a le mot מֵת au singulier ou au pluriel (écrit toujours défectivement avec ṣéré), 1Q-a écrit toujours ce ṣéré en graphie pleine avec 'yod'.

Il n'en va pas de même de cette graphie en une citation de ce texte faite par le pesher 4Q162 (DJD 5, 15s). En effet les graphies de ce pesher sont deux fois contre une plus défectives que celles du *M.

Choix textuel :

La leçon avec ṣéré est postulée ici par un jeu de mots aramaïsant où ce mot est lu comme un participe afel de אתא dans le Talmud Babli (Soṭa 48a) où R. Joḥanan (vers 250) glose ces mots par "faisant venir la faim dans le monde". D'ailleurs c'est également avec ṣéré que Rashi et Abravanel paraphrasent ce mot en "mourront par la faim" et que les glossaires ACDEF le traduisent par "morts (de faim)".

Cependant Saadya, Yéfet ben Ely, Radaq et Isaïe de Trani attestent clairement la leçon avec shewa, Radaq précisant en son commentaire que la grammaire n'autorise pas l'interprétation du Targum.

Au XVIe siècle, l'interprétation "morts" se rencontre chez Brucioli (1540), Châteillon et Pasteurs; alors que la leçon avec shewa a été traduite plus ou moins littéralement par Oecolampade, Pagnini, Luther, Brucioli (1532), Münster, Olivetan, Jud, Vatable, Ge, Tremellius, KJ.

La liaison entre "famine" et "mourir" est suffisamment fréquente dans la Bible pour que l'*on puisse considérer ici la vocalisation avec ṣéré comme nettement facilitante.*

Luzzatto a cependant montré qu'une analyse un peu attentive du contexte favorise ici la vocalisation avec shewa. En effet, ceux qui les mènent en exil les font, certes, souffrir de la faim, mais n'ont pas pour but de les exterminer par la faim.

Etant donné cela et l'appui que 1Q-a apporte à la leçon plus difficile du *M, le comité a attribué à celle-ci la note "B".

Interprétation proposée :

A propos de Gn 34,30, Ehrlich a fait remarquer que מְתִים *(= groupe d'hommes) a très souvent une nuance dépréciative de "pauvres hères".* D'où ici "pauvres affamés" qui fait un excellent contraste avec כְּבוֹדוֹ (= sa glorieuse élite). Nous retrouverons ce mot en ce sens en 41,14.

5,17A כדברם [B] M 1Q-a AqSym V S T // exeg vel err-graph : G ὡς ταῦροι
5,17B גרים [B] M 1Q-a 4Q-b AqSym V S // assim-ctext vel err : G ἄρνες / constr : T

Options de nos traductions :

Le *M de ce vs (וְרָעוּ כְבָשִׂים כְּדָבְרָם וְחָרְבוֹת מֵחִים גָּרִים יֹאכֵלוּ) a été plus ou moins retouché par toutes nos traductions.

NEB le déclare inintelligible et le remanie largement : "Young rams shall feed where fat bullocks once pastured, and kids shall graze broad acres where cattle grew fat." Brockington nous informe que l'on a lu כָּרֵי בְרִאִים וְרַחֲבַת à la place des 3e et 4e mots du vs et que l'on a vocalisé le 'gimel' de l'avant-dernier avec un qibbuṣ.

Luther traduisait : "Da werden denn die Lemmer sich weiden an jener Stat, und Frembdlinge werden sich neeren in der Wüsten der Fetten". RL (qui n'a pas de notes justificatives) a ainsi retouché cette traduction : "Da werden dann Lämmer weiden wie auf ihrer Trift und Ziegen sich nähren in den Trümmerstätten der Hinweggerafften."

RSV traduit : "Then shall the lambs graze as in their pasture, fatlings and kids shall feed among the ruins." A propos de "kids" elle se réfère au *G, indiquant que le *M signifie "aliens".

J traduit : "Les agneaux paîtront comme dans leurs pâtures, les pacages dévastés des bêtes grasses seront la nourriture des chevreaux." Elle précise que "chevreaux" suit le *G, alors que le *M dit "étrangers".

TOB traduit : "Des agneaux paîtront là comme en leur pâturage et des chevreaux à l'engrais brouteront sur les ruines." Elle mentionne comme autre traduction de 17b : "des nomades se nourriront dans les ruines où étaient les bêtes grasses."

Origines des corrections :

La conjecture sur laquelle NEB s'appuie pour reconstruire les 3e et 4e mots du texte *vient de Ginsberg* (Emendations 53s). Quant à son option de se contenter d'une correction vocalique pour donner à l'avant-dernier mot le sens de "chevreaux", elle

a été *suggérée par Driver* (LTP 38s) et adoptée par BHS. Cependant, la forme de cette vocalisation est celle que Schleusner (I 443) avait proposée.

Sur les quatre autres traductions qui donnent le même sens à ce mot, deux (RSV et J) se réfèrent au *G. J2 précisait que cela implique une leçon גְּדָיִים, suggestion qu'elle a pu puiser dans les apparats de Cent, BH3S, HSAT234 et qui *remonte à Durell et à Secker* cités par Lowth.

Les témoins anciens :

Le *G donne ici : καὶ βοσκηθήσονται οἱ διηρπασμένοι ὡς ταῦροι, καὶ τὰς ἐρήμους τῶν ἀπειλημμένων ἄρνες φάγονται. Cappel (Critica 519) estime que le traducteur a lu pour le 2e et le 3e mot du *M כְּבֻשִׁים כַּאֲבִירִים, puis qu'il a lu pour l'avant-dernier : כָּרִים. Quant à la traduction de מחים, *il estime qu'il faut la corriger en* ἀπηλειμμένων, participe parfait passif de ἀπαλείφειν (= détruire), ce qui suppose qu'il a dérivé cette forme du verbe מָחָה auquel ce verbe grec correspond le plus souvent dans la Bible. Cette dernière correction, avec la dérivation qu'elle suppose, est attribuée par Seeligmann (11 n.8) à Schleusner. Celui-ci, en effet, copie (I 375 et II 117) Cappel sans le nommer. La seule originalité de Schleusner est la suggestion susmentionnée : que le *G a pu dériver l'avant-dernier mot de 'gûr' qui ne signifie pas seulement "jeune lion", mais qui se dit de tous les animaux qui têtent encore leur mère.

*1Q-a est consonnantiquement identique au *M* dont il ne se distingue que par deux graphies pleines dont la deuxième (מיחים) confirme la vocalisation du *M, alors que la première (כבושים) confirme la Vorlage que Cappel avait suggérée pour le *G.

4Q-b, très lacuneux, *appuie* גרים *qui se trouve justement être le mot que RSV, J, RL et TOB s'accordaient à vouloir corriger.*

Sym appuie le *M : καὶ νεμηθήσονται ἀμνοὶ κατὰ τὴν ἀπαγωγὴν αὐτῶν, τὰ δὲ ἔρημα τῶν παρανόμων πάροικοι φάγονται. Le mot מֵחִים a été traduit μεμυαλωμένων par Aq qui offre le même correspondant en Ps 66,15. Sa traduction ici par Sym est semblable à celle (רשיעיא) que le *T en donne dans une paraphrase qui oppose impies et justes.

Ce même mot a été compris comme un qualificatif de celui qui le précède par la *V (et pascentur agni iuxta ordinem suum, et deserta in ubertatem versa advenae comedent) et la *S (ונרעון אמרֿא בזדקהון . וחרֿבתא דאתבני עמורֿא נאכלון אנין).

Choix textuel :

Les leçons כְּדָבְרָם et גָּרִים du *M sont les deux qui ont été le plus corrigées par la critique. Ici, seul le *G prend clairement d'autres options.

Dans le premier cas, οἱ διηρπασμένοι ὡς ταῦροι a été rapproché par Bochart (Hierozoicon I 407, 45ss) de Si 6,2 : ἵνα μὴ διαρπαγῇ ὡς ταῦρος ἡ ἰσχύς σου. Cette traduction n'entretient malheureusement pas de relation plus claire avec le texte hébreu qui lui correspond : ותעבה חילך עליך (second membre d'un vs introduit par un ואל prohibitif). Il semble donc que l'expression διαρπάζεσθαι ὡς ταῦρος a été créée par le traducteur du Siracide à partir d'une fausse interprétation du *G de Is 5,17 où le ὡς porte en réalité sur le verbe "paîtront" qui précède.

Dans le second cas, ἄρνες a pu être suggéré au *G par une réinterprétation de כבשים du stique précédent qu'il avait interprété une première fois en participe passif.

Clericus semble avoir raison de juger que *vouloir deviner ce que le *G a compris en ce vs, c'est tirer au sort dans les ténèbres.*

Le *M est paru au comité suffisamment appuyé par 1Q-a, Sym et Aq. Aussi lui a-t-il attribué 4 "B" et 2 "C".

Interprétations proposées :

Dans le premier stique, כְּדָבְרָם doit être compris au sens de *: "comme si c'était leur pâturage habituel".*

Le second stique pose quelques questions :

D'abord, il est plus vraisemblable que מֵחִים est le génitif du mot qui le précède : "les ruines des moelleux", c'est-à-dire "ce qu'ont déserté les hommes prospères". Mais il n'est pas impossible qu'il s'agisse d'un adjectif qualifiant le mot suivant (avec le même sens que dans son seul autre emploi biblique : Ps 66,15 où cet adjectif est substantivé au sens de "bêtes grasses").

Quant à גָּרִים, il peut être utile de rapprocher ce participe substantivé de גָּר *qui, en Is 11,6, désigne des bêtes qui pâturent en transhumant.* On pourrait donc traduire : "des transhumants". Dire qu'ils "mangent les ruines" signifie qu'ils dévorent les vergers ou les vignobles dont les clôtures sont ruinées et qui ont été abandonnés par les sédentaires qui les cultivaient.

On pourra donc traduire, ou bien : "et des bêtes transhumantes dévoreront ce qu'ont déserté les hommes prospères", ou bien : "et de grasses bêtes transhumantes dévoreront ce qui a été laissé en ruines".

5,18A בחבלי ... וכעבות [B] M 1Q-a 4Q-b Aq(?) V T // harm-synt : m ב' ... וב', G Sym S clav כ' ... וכ'

5,18B הָעֲגָלָה [B] M Sym V S T // err-vocal : G clav הָעֶגְלָה / abst : 1Q-a

Options de nos traductions :

Comparons nos traductions au *M sur deux points.

D'abord, la différence qu'établit celui-ci entre la préposition 'bet' de בחבלי et la préposition 'kaf' du parallèle apparent וכעבות. Sur ce point, le *M est respecté par RSV et J, mais RL ("mit ... mit") et TOB ("avec ... avec") harmonisent sur la base du 'bet', alors que NEB ("like ... like") harmonise sur la base du 'kaf'.

Ensuite, les deux substantifs qui suivent la préposition 'kaf' (עֲבוֹת הָעֲגָלָה). Ici J3 seule ("un trait de chariot") est fidèle au *M. Le premier substantif est traduit par un pluriel en RSV ("ropes"), J1 ("les attèles"), J2 ("les traits"), RL ("-seilen") et TOB ("des traits"), aucune de ces traductions n'ayant de note sur ce point où seule NEB ("a rope") s'accorde avec J3 pour suivre le *M. Quant au second substantif, RSV, J23, RL et TOB y ont reconnu un chariot. Mais J1 y voit "un veau" en disant qu'elle corrige et NEB "a heifer", Brockington nous informant qu'elle vocalise הָעֶגְלָה.

Origines des corrections :

Houbigant a proposé d'harmoniser les prépositions sur la base du 'kaf' en s'inspirant du *G. Il a été suivi en cela par Lowth, Grätz etc. NEB a pu lire cette suggestion dans l'apparat de BHS.

Pour harmoniser les prépositions sur la base du 'bet', RL n'a pas eu besoin de suivre les propositions de Knobel ou de HSAT4. En effet, *elle s'est contentée de copier Luther* que Pasteurs suivra aussi en cette harmonisation probablement inconsciente (que TOB reprendra).

Quant à la traduction de עֲבוֹת par un pluriel, le fait qu'aucune de nos traductions ne note cela comme une correction montre qu'il s'agit d'une inattention, comme ce fut déjà le cas pour la majorité des traducteurs du XVIe siècle (Oecolampade, Pagnini, Luther, Brucioli, Jud, Châteillon, Ge, Pasteurs). Le singulier avait cependant été respecté par Münster, Olivetan, Tremellius et KJ.

Enfin une vocalisation de l'avant-dernier mot du vs en הָעֶגְלָה a été reconnue par Cappel (Notae 495) comme Vorlage du *G. Elle a été adoptée par Grätz, Ehrlich. Notons qu'*Oecolampade traduisait déjà "vitulae"*.

Les témoins anciens :

*M présente *une alternance entre une préposition 'bet' en 18a et une préposition 'kaf' en 18b. En cela, il est appuyé par 1Q-a et 4Q-b,* ainsi que par la *V, le *T et l'une des traductions hexaplaires (Lütkemann 52 n. 217 ayant montré que l'attribution à Aq est douteuse).

Une harmonisation sur la base du 'kaf' est attestée par le *G, la *S et Sym, alors qu'une quinzaine de mss des collations Kennicott et de Rossi harmonisent sur la base du 'bet'. L'édition Soncino 1488 fait de même.

Quant à העגלה, ce mot a été interprété comme "génisse" par le *G (δαμάλεως) et comme "chariot" par Sym (τῆς ἁμάξης) et la *V (plaustri).

Le mot עגלתא par lequel la *S et le *T traduisent cela offre une graphie consonnantique qui est équivoque en ces deux langues ("chariot" ou "génisse"). Notons cependant, à propos de la *S, que le point en haut par lequel l'Ambrosianus distingue ce mot s'accorde avec l'exégèse d'Ephrem et la vocalisation de Sionita dans la polyglotte de Paris pour nous orienter vers le sens "chariot". Quant au *T, le Chaldäisches Wörterbuch de Levy montre la grande incertitude qui règne dans les vocalisations de ces deux sens selon les éditions. Cependant un ms à vocalisation soignée, comme l'Urbinates 1, offre ici עֲגָלְתָא (= chariot) qui se distingue nettement de עֶגְלְתָא (= génisse) en Os 10,11 etc.

Choix textuel :

Le fait que l'alternance des prépositions qu'offre le *M soit attestée aussi par 1Q-a et 4Q-b montre que *les harmonisations offertes en un sens par certains témoins du *M, et dans l'autre sens par le *G, Sym et la *S sont des facilitations.* C'est pourquoi le comité a attribué la note "B" aux leçons dissymétriques du *M.

Quant à la vocalisation de l'avant-dernier mot du vs, le *G semble seul à l'avoir lu comme "génisse". Notons d'ailleurs qu'*il est plus normal de parler de la corde d'un chariot (indispensable pour sa traction) que de la corde d'une génisse (dont elle est indépendante).* Le comité a aussi attribué la note "B" au *M sur ce point.

Interprétations proposées :

Si l'on respecte la distinction des prépositions, *le premier stique exprime une action réelle alors que le second se situe au niveau métaphorique.* Quelle est l'action réelle qui consiste à "tirer la faute בְּחַבְלֵי הַשָּׁוְא" ? Mowinckel (Psalmenstudien I 51) voit là une allusion aux cordons noués qui jouaient un grand rôle dans la magie babylonienne. Wildberger a adopté cette exégèse. Il s'agirait donc de ceux qui attirent la faute par des cordons magiques. Mieux vaut peut-être cependant traduire avec TOB : "avec les cordes de l'imposture". Cette traduction plus large n'interdit pas l'interprétation de Mowinckel (vers laquelle la note de TOB oriente ses lecteurs), mais évite de limiter l'interprétation à cette seule hypothèse.

Comme c'est souvent le cas (et comme l'ont fait la plupart des traducteurs), il faut sous-entendre la préposition 'bet' après 'kaf' dans le second stique : "et comme avec le trait d'un chariot".

5,26 לגוים ... לו ... יבוא [B] M 1Q-a oi̊ γ' ? V T // harm : G S clav לגוים ... להם ... יבואו

Options de nos traductions :

Le *M dit que le Seigneur dressera un étendard pour "les peuples" (pluriel), puis qu'il "le" (singulier) siffle et que "il arrive" (singulier).

Gênées par ce passage du pluriel au singulier, nos cinq traductions ont toutes corrigé le substantif pluriel "les peuples" en un singulier. Seuls J23 ont une note disant qu'il s'agit là d'une conjecture d'après le contexte. Brockington précise que NEB a lu לְגוֹי מִמֶּרְחָק.

Origines de la correction :

La mise au singulier du substantif a été proposée par Koppe, suivi par de nombreux exégètes. Alors que Koppe voyait dans le 'mem' final de ce mot une dittographie de celui qui commence le suivant, c'est Roorda (cité et suivi par Duhm, puis par HSAT34, BH3 et Cent) qui, se référant à Jr 5,15 (גּוֹי מִמֶּרְחָק), a suggéré que la place originelle de ce 'mem' final était avant le 'mem' initial du mot suivant, préférant l'hypothèse d'un déplacement à celle d'une dittographie.

Les témoins anciens :

*1Q-a appuie entièrement le *M dans cette lectio difficilior.* Il en va de même de la *V et du *T.

Aucun témoin ancien n'appuie l'option de nos traductions. C'est en sens contraire (en mettant au pluriel il "les" siffle et "ils arrivent") que le *G et la *S ont harmonisé cette hétérogénéité des nombres.

ThAqSym sont fidèles au *M pour "il le siffle", mais leur leçon n'est pas connue pour le verbe final.

Choix textuel :

Certains traducteurs du XVIe siècle avaient déjà harmonisé. Sur la base du pluriel : Luther, Châteillon, Ge et KJ. Sur la base du singulier : Jud.

Face à ces *facilitations divergentes,* le comité a attribué la note "B" à la lectio difficilior du *M dont 1Q-a montre l'ancienneté.

Interprétations proposées :

Tremellius, puis Drusius ont pensé résoudre la difficulté en comprenant וְשָׁרַק לוֹ comme "et il siffle vers soi", c'est-à-dire : pour les appeler à venir vers lui (= le Seigneur). Mais, dans les deux autres cas (Is 7,18 et Za 10,8) où la préposition 'lamed' introduit un complément de ce même verbe, il s'agit des destinataires du sifflement, c'est-à-dire de ceux qu'il appelle.

Mieux vaut admettre que *le singulier désigne jusqu'au vs 30 l'unique armée constituée par ces nations lointaines.* C'est ce que suggère clairement בּוֹ (c'est-à-dire : en cette armée) au vs 27.

Donc "Le Seigneur dressera un étendard pour les nations lointaines. Il la sifflera des extrémités de la terre, et la voici en hâte, agile, qui vient. En elle nul n'est fatigué, nul ne trébuche..." Il faudra évidemment noter que "la ... la ... elle" désigne l'armée ainsi mobilisée.

6,10 השמן...הכבד...השע [C] M V T // theol : G Sym S indicat, 1Q-a השמ...הכבד...השע

Options de nos traductions :

RSV, J, RL et TOB respectent les impératifs du *M.

NEB traduit : "this people's wits are dulled, their ears are deafened and their eyes blinded" sans rien noter. Cependant, Brockington indique que ces trois verbes ont été vocalisés en parfaits hofal, en s'inspirant du *G pour le premier.

Origine de la correction :

Alors que tous les traducteurs du XVIe siècle semblent avoir respecté les impératifs de ce vs, *Cappel a été le premier (Notae 496) à suggérer que le *G avait vocalisé le premier d'entre eux en accompli hofal.*

Etant donné qu'il ne s'agissait là que de correction vocalique, Houbigant a traduit en indicatifs ("populus iste pingue reddidit cor suum; fecit sibi aures hebetiores, clausit oculos suos") sans rien noter. Doederlein, acceptant le diagnostic de Cappel sur la Vorlage du *G, estime cette leçon préférable.

Présentant ces impératifs comme ayant la valeur de futurs, Gesenius, dans la 1e édition de sa traduction (citée par Rosenmüller) donnait : "Verstockt seyn wird das Herz dieses Volks, seine Ohren tob, seine Augen verblendet." Mais, dans la 2e édition, il est revenu à "Verstocken sollst du das Herz dieses Volkes, seine Ohren betäuben, seine Augen verblenden". De fait, les exégètes postérieurs semblent avoir respecté les impératifs du *M jusqu'à ce que Grätz propose de vocaliser les deux premiers en parfaits hofal (estimant que le 3e n'avait pas besoin d'être corrigé pour cela), s'appuyant pour cela sur le *G et la *S. Il ne semble pourtant pas que cette correction ait eu grand succès avant que NEB ne l'adopte.

Les témoins anciens :

Le *G donne ici : ἐπαχύνθη γὰρ ἡ καρδία τοῦ λαοῦ τούτου, καὶ τοῖς ὠσὶν αὐτῶν βαρέως ἤκουσαν καὶ τοὺς ὀφθαλμοὺς αὐτῶν ἐκάμμυσαν. *Ziegler (108) a suggéré qu'il s'était inspiré du *G de Dt 32,15* (ἀπελάκτισεν ὁ ἠγαπημένος, ἐλιπάνθη, ἐπαχύνθη, ἐπλατύνθη· καὶ ἐγκατέλιπεν θεὸν τὸν ποιήσαντα αὐτόν). Le rapprochement est d'autant plus frappant qu'en Dt ce verbe ἐπαχύνθη correspond à עבית et non à שמנת (que traduit ἐλιπάνθη, par quoi Sym — conscient de l'erreur du *G -- va corriger la traduction de celui-ci en Is 6,10).

On serait tenté d'admettre avec Kutscher (344) que le 'nun' a été omis accidentellement en השמ que 1Q-a donne à la place du premier impératif, ou bien (ibid 292) qu'il s'agit d'un simple essai pour clarifier le texte (שׂמם semblant plus facile à lier avec לב : cf. Ps 143,4). Mais Brownlee (Meaning 186ss) a montré que *cette retouche est liée à trois autres* (deux remplacements de ואל par ועל au vs 9 et le remplacement par un 'bet' du 'waw' initial de ולבבו en 10b). Il s'agirait là de corrections délibérées visant à obtenir le sens suivant : "(9)... écoutez bien, parce que vous pouvez comprendre; voyez bien, parce que vous pouvez saisir ! (10) Désole le coeur de ce peuple, bouche-lui les oreilles et détourne ses yeux — de peur qu'il ne voie avec ses yeux et qu'avec ses oreilles il n'entende. Qu'avec son coeur il comprenne, et qu'il se convertisse et soit guéri." Dans ce contexte, *le début du vs 10 est compris dans le sens de ce qui sera présenté en Is 33,15b comme le comportement du juste :* "se bouchant les oreilles pour ne pas écouter les paroles homicides et fermant les yeux pour ne pas regarder ce qui est mal". En tout cas, 1QHodayot VII 2s a rapproché ces deux vss en lisant Is 6,10 selon le texte de 1Q-a : "Mes yeux se sont détournés de regarder ce qui est mal et mes oreilles d'écouter les paroles homicides. Mon coeur a été désolé par les mauvais desseins." Dans cette traduction, les correspondances verbales du français soulignent celles de l'hébreu. Avant Brownlee, Wallenstein avait déjà fait remarquer que l'auteur des Hodayot ne considérait pas la leçon השמ de 1Q-a comme une erreur, puisqu'il faisait usage de ce passage d'Isaïe sous cette forme, ayant donc lu ici l'impératif הָשֵׁם.

*Donc, par deux voies distinctes, le *G et 1Q-a ont évité que le prophète reçoive du Seigneur l'ordre d'endurcir le coeur de son peuple.* La *S a ici אתעבי qui, en Syh, traduit exactement le *G. Comme Ephrem l'a compris et comme Warszawski le souligne, le traducteur a, lui aussi, traduit par des parfaits de l'indicatif les impératifs du *M. Nous avons vu que Sym a, lui aussi, conservé l'option du *G, se bornant à rectifier le choix du verbe.

La *V et le *T ont traduit fidèlement par des impératifs.

Choix textuel :

La suggestion de lire ici des accomplis hofal à la place des impératifs ne serait défendable que pour le premier d'entre eux, du fait que "coeur" est au singulier. Mais elle ne l'est pas pour les deux suivants, car "oreilles" et "yeux" sont au duel et précèdent ces verbes, de sorte que la syntaxe ne permettrait pas (en cette hypothèse) de laisser les verbes au singulier.

Hie a dit très justement qu'il est vain de faire appel ici au texte du *G pour éviter ce qui pourrait sembler blasphématoire dans les impératifs de l'hébreu. En effet,

il existe assez d'autres textes bibliques où Dieu nous est présenté comme endurcissant les coeurs pour qu'un problème herméneutique d'une telle ampleur rende dérisoire le remède qu'une facilitation textuelle tenterait d'apporter.

Par 3 "C" et 3 "B", le comité a estimé devoir préserver ici la lectio difficilior du *M que *personne n'aurait eu l'audace d'introduire après coup par voie de retouche.*

Interprétation proposée :

Gesenius, nous l'avons dit, a d'abord estimé pouvoir traduire les impératifs par des indicatifs sans avoir, pour cela, besoin de corriger le texte. Des traductions qui se veulent aisément accessibles enveloppent ici l'expression aussi ferme que limpide du *M. Ainsi BHD : "Rede zu ihnen, damit ihre Herzen verstockt werden...". Mieux vaut préserver avec HSAT, ZB et RL le "Verstocke das Hertz dieses Volcks" de Luther et *ne pas décharger les exégètes de leurs responsabilités.*

6,13A בשלכת [C] M G? Quin(?) T // usu : 1Q-a Sym V? משלכת / lic : S דנפל
6,13B בם [C] M 1Q-a Quin(?) T // assim-ctext : m Sym? V? בה / lacun : G S
6,13C מצבתה ––– מצבת [C] M 1Q-a g Th Aq Sym V? T // homarc : G clav מצבתה
⟶ rest : S clav מצבתה זרע קדש מצבתה

Options de nos traductions :

13b est traduit selon le *M par RSV (" 'like a terebinth or an oak, whose stump remains standing when it is felled.' The holy seed is its stump."), par J ("comme le térébinthe et comme le chêne qui une fois émondés n'ont plus qu'un tronc; leur tronc est une semence sainte.") et par RL ("doch wie bei einer Eiche und Linde, von denen bei Fällen noch ein Stumpf bleibt. Ein heiliger Same wird solcher Stumpf sein".).

J12 omettaient וכאלון, le considérant comme une dittographie du mot précédent.

TOB traduit : "comme le chêne et le térébinthe abattus, dont il ne reste que la souche — la souche est une semence sainte." Elle disait suivre 1Q-a pour lire "abattus" au lieu de "quand on l'abat" du *M et de beaucoup de mss grecs.

Après "like an oak or a terebinth", NEB estime l'hébreu obscur et conjecture : "a sacred pole thrown out from its place in a hill-shrine". Brockington précise que cela suppose : אֲשֵׁרָה מֻשְׁלֶכֶת מַצֶּבֶת בָּמָה en s'inspirant de 1Q-a et il ajoute que les trois derniers mots du *M ont été omis en s'inspirant du *G.

Origines des corrections :

L'omission proposée par J12 l'a d'abord été par les apparats de BH23 en liaison avec la demande de corriger בָּם en בָּהּ, en accord avec une centaine de mss, un sebir et, peut-être, le *G.

Les divers éléments de la correction complexe de NEB sont présentés dans les apparats de BH7 et de BHS. *Ces éléments se trouvent réunis dans la conjecture proposée par Iwry* (Massebah), en s'inspirant essentiellement de 1Q-a.

L'omission des trois derniers mots du vs a pu se fonder sur HSAT34 disant qu'ils manquent encore dans le *G et n'ont donc été ajoutés au texte que plus tard.

Les témoins anciens :

Pour le *M : כָּאֵלָה וְכָאַלּוֹן אֲשֶׁר בְּשַׁלֶּכֶת מַצֶּבֶת בָּם זֶרַע קֹדֶשׁ מַצַּבְתָּהּ, le *G offre : ὡς τερέβινθος καὶ ὡς βάλανος ὅταν ἐκπέσῃ ἀπὸ τῆς θήκης αὐτῆς.

Hie a conclu de cela que rien ne correspondait dans le *G à ce que la *V traduit par : "semen sanctum erit id quod steterit in ea", c'est-à-dire aux trois derniers mots du *M. Nous avons vu que Brockington tire encore du *G la même conclusion.

Cependant Ziegler (48) a suggéré que le *G a pu sauter, par erreur, de מצבת à מצבתה. En effet, le pronom suffixe 3e pers. f. sg. de ce dernier mot est reconnaissable dans le possessif de ἀπὸ τῆς θήκης αὐτῆς qui doit lui correspondre (le 'mem' initial ayant été interprété en préposition). *Ce seraient donc les quatre mots précédant ce dernier mot que le *G aurait omis par homéoarcton.*

Hie traduisait : "sicut terebinthus et sicut quercus quae proiecit fructus suos, sanctum semen erit quod steterit in ea". La *V corrigera la relative en "quae expandit ramos suos". Alors que la relative de Hie faisait encore allusion au gland qui tombe de sa cupule (que le *G avait cru lire ici), la relative de la *V est une construction sans rapport clair avec אשר בשלכת מצבת בם du *M. Le ms 710 (sous une attribution douteuse à la Quinta, à la place de laquelle Lütkemann suggère Th) offre pour ces quatre mots la leçon : ἥτις ἐν τῇ ἀποβολῇ τῶν ἐστηλωμένων ἐν αὐτοῖς. Pour 13 b, Sym offre : ὡς δρῦς καὶ ὡς βάλανος, ἥτις ἀποβαλοῦσα ἵσταται μόνη. σπέρμα ἅγιον ἡ ἀντίστασις αὐτῆς. Pour les trois derniers mots du *M, Th offre : σπέρμα ἅγιον τὸ στήλωμα αὐτῆς et Aq : σπέρμα ἡγιασμένον στήλωσις αὐτῆς.

La *S, comme le *G, a compris ainsi la relative : "comme le gland qui est tombé de sa cupule". Elle y ajoute une traduction assez littérale des trois derniers mots en y gardant, pour le dernier, la racine dont l'hébreu faisait usage : נצבתה (= son plant).

Le *T traduit ce mot de même, avec un suffixe pluriel motivé par une ample paraphrase midrashique : "comme un térébinthe et comme un chêne qui, lorsque leurs feuilles tombent, semblent desséchés quoiqu'ils conservent encore leur sève pour susciter d'eux une semence, ainsi les exilés d'Israël seront rassemblés et reviendront dans leur pays, parce que leur plant est une semence sainte".

La tradition textuelle du *M offre une seule variante notable : une centaine de mss cités par de Rossi offrent ici בה au lieu de בם. Les mss tibériens classiques s'accordent sur la leçon בָּם, mais le ms du Caire précise que c'est l'un des 4 cas où l'on conjecture (סבירין) : בה. La même mp est donnée ici par l'édition Ben Ḥayim. HUB l'a rencontrée sous la même forme dans le ms Leningrad II Firk 124, et sous la forme "on fait erreur (מטעין)" dans le ms Leningrad II Firk 9. Ce cas est noté comme sebir en de nombreux autres mss (par ex. ms des Jésuites de Cologne, ms de Berne, ms Urbinates 1). Les 3 autres cas sont, selon Frensdorff (Massora 370) : Jg 2,22; Is 30,32; 63,19. Norzi (sur Is 63,19) estime plus exacte une liste de 3 sebirin incluant notre cas, mais excluant Is 63,19. Ginsburg (Massorah IV 174 §23) a trouvé cette liste dans le ms London BL Arund Orient 16. Le ms de Leningrad, en Jg 2,22 et en Pr 28,4, classe ce cas dans une liste de 8 בם à propos desquels "on fait erreur" (מטעין). Ces diverses listes protègent donc la leçon qu'elles estiment authentique contre une autre qui a envahi un grand nombre de mss.

C'est 1Q-a qui a le plus excité l'imagination des critiques par sa leçon : כאלה וכאלון אשר משלכת מצבת במה זרע הקודש מצבתה.

Choix textuel :

Il semble bien que ce soit Arias Montano, par sa traduction littérale et obscure de בשלכת par "in eiectione", qui est à l'origine de l'interprétation du *M qui est devenue ensuite la plus fréquente : "lors de l'abattage". En ce cas, מצבת signifiera la "souche" (après abattage). שַׁלֶּכֶת serait donc un substantif du type de יַבֶּשֶׁת (= pays desséché : Ex 4,9; Ps 95,5), דַּלֶּקֶת (= fièvre : Dt 28,22) etc. Ce serait cependant le seul emploi de ce substantif alors que le verbe de même racine est fréquent aux formes causatives (alors qu'il n'est *pas usité aux formes intensives*). On comprend donc que la leçon de 1Q-a ait intéressé les exégètes, puisqu'elle semblait offrir ici un participe hofal. Brownlee (Text 296), après avoir fait remarquer cela, a noté que במה que 1Q-a donne ensuite doit y avoir le sens de "haut-lieu", si bien que אשר משלכת מצבת במה doit signifier : "quand la stèle d'un haut-lieu est renversée". A cela, Iwry (229s) et Albright (254) ont ajouté une correction conjecturale du relatif en "Ashérah", obtenant ainsi : "et comme le chêne d'Ashérah" (Albright) ou : "et comme un chêne, ou une Ashérah" (Iwry).

Mais Skehan (State 23) a fait remarquer, peu après, qu'*un espace important, en 1Q-a, sépare* במה *du mot qui le précède.* Ces espaces indiquant, dans la graphie de ce ms, des divisions de sens, les interprétations proposées par Brownlee, Iwry et Albright n'ont donc aucune chance de correspondre à ce que le scribe entendait écrire. Brownlee (Meaning 239) et Sawyer (Reading 111), notant eux aussi l'existence de cet espace, en ont conclu que ce mot ne pouvait avoir ici le sens de "haut-lieu". Brownlee y voit une graphie pleine de "en eux" et Sawyer un interrogatif : "en quoi ?". On comprend donc que Wildberger et Kaiser aient renoncé à faire appel à 1Q-a pour trouver ici la mention d'un haut-lieu et de ses accessoires.

Quant au participe משלכת que NEB et TOB empruntent à 1Q-a et que Sym semble appuyer, nous verrons plus loin qu'il s'agit probablement d'une facilitation venant de la méconnaissance du sens d'un toponyme.

Kittel (en BH23) s'appuyait sur le sebir בה pour omettre conjecturalement וכאלון. *Mais la mention d'un sebir est une mise en garde de la part de massorètes qui veulent protéger contre cette facilitation la leçon qui leur semble authentique.* D'ailleurs la leçon בם est protégée contre sa concurrente par les témoignages de 1Q-a, de la leçon attribuée à la Quinta et du *T. Sym et la *V sont trop libres pour qu'on puisse en tirer un clair témoignage en faveur de בה qui semble assimiler au suffixe du dernier mot du vs.

En traitant du *G, nous avons montré que son abrégement de la fin du vs tient à un homéoarcton. Il ne témoigne donc pas d'un état littéraire plus sobre. Sur ce point, la *S dépend de lui.

Pour ces trois problèmes textuels, le comité a attribué aux leçons du *M la note "C".

Interprétations proposées :

Avant le XVIe siècle, seuls Eliézer de Beaugency et Abravanel semblent avoir compris בשלכת comme désignant l'élagage d'un arbre. Aucun ne semble avoir compris cela comme l'abattage. Déjà à la fin du Xe siècle, Yéfet ben Ely mentionne trois inter-

prétations entre lesquelles les exégètes antérieurs à lui se divisent à propos de ce mot : 1) pour certains, c'est le nom d'un quartier de Jérusalem qui est aussi mentionné en 1 Ch 26,16 : "la porte de Shallèkèt"; 2) pour d'autres, il s'agit du fait de jeter son feuillage, en une signification qui serait normalement celle du hifil; 3) pour d'autres enfin, il s'agit de ceux qui s'en vont en exil, le 'bet' et le 'shin' étant préfixés, comme en בשלמי (Jon 1,7).

La troisième interprétation ne semble pas avoir de partisan connu, à propos d'Is 6,13.

L'interprétation en nom abstrait désignant la chute des feuilles est celle pour laquelle optent : le *T, Rashi, la 1e leçon des glossaires ABCDEF, la 1e leçon du commentaire de Radaq et la 2e de ses Shorashim, Isaïe de Trani, Oecolampade, Luther, Brucioli, Münster, Olivetan, Estienne, Châteillon, Ge, KJ.

L'interprétation en toponyme est la plus sérieusement enracinée chez les exégètes anciens : Saadya, David ben Abraham, Yéfet ben Ely, Parḥon, Ibn Ezra, Aaron ben Joseph, 2e exégèse des glossaires, 1e exégèse des Shorashim de Radaq et 2e de son commentaire, 2e exégèse d'Abravanel, Pagnini, Tremellius, 2e exégèse de Pasteurs.

Cette dernière exégèse semble *celle qui s'insère le mieux dans le contexte.* Shallèkèt apparaît en tout cas en 1 Ch 26,16 comme un toponyme servant à désigner une porte de la muraille ouest du temple. Il peut s'agir ici de deux arbres situés en ce lieu, arbres qui avaient subi un incendie qui les avait privés de tout leur feuillage et de leur ramure fine. Leurs troncs et les branches maîtresses semblant morts et desséchés par le feu avaient cependant donné le jour à toute une végétation nouvelle. On pourrait donc traduire : "Et s'il en subsiste encore un dixième, il sera livré au feu, comme le chêne et le térébinthe dont à Shallèkèt il ne reste qu'un tronc. Son tronc est une semence sainte." Le suffixe féminin singulier du dernier mot, comme les deux suffixes et les deux verbes féminin singulier de 13a ont pour antécédent "le pays" (sur quoi finit le vs 12) entendu comme : la population du pays (sens que nous retrouverons en 11,4).

On ne saurait cependant éliminer deux autres interprétations attestées : celles qui voient en ce mot un substantif abstrait désignant ou bien la chute des feuilles, ou bien l'élagage.

7,1 יכל [A] M T // assim 2 R 16,5 (יכלו) : 1Q-a G V S

Options de nos traductions :

Le verbe singulier יָכֹל du *M a été traduit par un singulier en J. Mais il l'a été par un pluriel en RSV ("they could"), RL ("sie konnten") et TOB ("ils... purent"). Quant à NEB, l'usage de "could" sans sujet pronominal lui permet de maintenir une certaine ambiguïté, quoique la traduction de ופקח par "with Pekah" oriente l'interprétation vers le singulier (alors que sa traduction par "and Pekah" en KJ l'orientait vers le pluriel).

Origine de la correction :

HSAT234 et BH23 demandent de lire ce verbe au pluriel en se référant à la leçon plurielle qu'offre le parallèle de 2 R 16,5. *Déjà Houbigant proposait cette leçon* qu'il lisait ici en *G, *S, *V.

Les témoins anciens :

1Q-a s'accorde avec le *G, la *V et la *S pour lire ce verbe ici au pluriel; la *S ayant poussé l'interassimilation jusqu'à identifier Is 7,1 et 2 R 16,5.

Orlinsky (Studies IV 333, n.9) prétend que le ms Kenn 193 lit ce verbe au pluriel. Il dit ensuite qu'un examen sporadique de ce ms montre qu'il n'a aucune affinité avec 1Q-a. Un certain nombre de confusions sous-tendent ces affirmations. En effet le ms Kenn 193 est le ms G. 2 sup de l'Ambrosienne de Milan que Bernheimer décrit comme Cod hebr 1 dans son catalogue (p. 1s) en précisant (en accord avec Kennicott, Dissertatio Generalis 87s) qu'il ne contient que le Pentateuque. Orlinsky a vraisemblablement confondu avec le ms 173 dont Kennicott dit qu'il lit ici יכלו. Or un examen local de ce ms (= ms Copenhague, hebr 1) montre qu'il porte par correction la leçon courante (écrite défectivement), la première main ayant vraisemblablement écrit la graphie pleine יכול attestée par 25 mss de Kennicott. HUB aurait donc pu se dispenser de reproduire la *fausse indication de Kennicott.*

Choix textuel :

En 2 R 16,5, ce verbe est précédé par la phrase : "et ils l'assiégèrent" dont le verbe est déjà au pluriel. Le vs suivant (6) n'a pas de connexion narrative avec celui-ci.

En Is 7,1 le verbe qui précède est עלה. Le récit au singulier se continue donc ici. D'ailleurs, le vs suivant (2) souligne la relative passivité d'Ephraïm (= Peqah) par rapport à Aram (= Recîn). *Ici, le singulier doit donc être protégé contre la tentation de l'assimiler au pluriel du parallèle des Rois.* Kittel pousse d'ailleurs le goût de la correction jusqu'à l'absurde lorsque, en BH23, il prend appui sur Is 7,1 pour proposer le singulier en 2 R 16,5, tout en prenant appui sur 2 R 16,5 pour demander le pluriel en Is 7,1. BHS a heureusement réduit ces propositions à de simples informations.

Considérant la variante comme une assimilation au parallèle du livre des Rois, et optant en tout cas pour le maintien dans leur spécificité littéraire de chacun des deux textes parallèles, le comité a attribué au *M la note "A".

Interprétation proposée :

Parmi les traducteurs du XVIe siècle dont aucun n'entendait corriger le *M, ce verbe a été traduit par un pluriel, sous l'influence de la *V, en : Luther, Brucioli, Jud, Olivetan, Rollet, Estienne, Châteillon, Pasteurs et KJ, alors que le singulier avait été respecté par Oecolampade, Pagnini, Münster, Ge et Tremellius. *Il s'agit donc ici plus d'une question d'interprétation que de correction textuelle.*

Le *M porte littéralement : "Recîn ... monta, et Péqah ... à Jérusalem pour l'attaquer, et il ne put pas lui donner l'assaut."

Si l'on traduit le premier verbe (au singulier) par un pluriel ("Recîn et Péqah montèrent") on sera obligé de mettre aussi le suivant au pluriel. Mieux vaut donc, en Is 7,1 où l'initiative du roi d'Aram est soulignée, traduire le premier "et" par

"avec" : "Recîn ... monta, avec Péqah ... à Jérusalem pour l'attaquer, et il ne put pas lui donner l'assaut."

7,11 שְׁאָלָה [B] M S T // incert : 1Q-a G Th Aq Sym V

Options de nos traductions :

TOB traduit ce mot par : "demande-le"; alors que RSV, J, RL et NEB comprennent ce mot comme "vers le Shéol", seul Brockington postulant pour cela une vocalisation ḥolem de la lettre 'alef'.

Origines de la correction :

Luther semble avoir été le seul avec Foreiro, au XVIe siècle, à traduire ce mot comme s'il avait lu ce ḥolem. Il garde en effet, pour le traduire, le mot "Hell" que la vieille traduction allemande (Kurrelmeyer VIII 374, 10) utilisait pour traduire ici la *V.

Quant à Foreiro, il disait ne pas tenir compte des voyelles et interpréter ce mot au sens de "inferno", comme s'opposant à למעלה ("sursum").

Cela a fait protester Mercerus (en sa note sur Pagnini, Thesaurus3, col 2810) : "Certains modernes interprètent trop audacieusement ce mot שְׁאָלָה comme équivalant à שְׁאֹלָה, vers l'enfer, c'est-à-dire 't'enfonçant vers le bas'; de sorte que cela fasse contraste avec 't'élevant vers le haut' qui suit. Je n'approuve pas cela, à moins que tu ne corriges la leçon".

Clericus penchait vers cette correction qui a été adoptée par Lowth, Michaelis et beaucoup d'autres à leur suite jusqu'à HSAT234, BH23S et Cent.

Les témoins anciens :

Seules les trois dernières lettres de ce mot sont conservées en 1Q-a qui ne porte pas témoignage sur sa vocalisation.

Le *G s'est contenté de εἰς βάθος pour traduire ce mot et celui qui le précède.

La *S a interprété ce mot en impératif de שאל.

Le fait que le *T répète cet impératif une seconde fois en sa traduction assez libre indique qu'il a fait de même.

Quant à Th, Aq, Sym et la *V, ils ont reconnu en ce mot le Shéol.

Choix textuel :

Le seul commentaire midrashique de ce passage semble être celui du Tanḥuma Buber (Wayyéṣé §14) où le signe évoqué par ce mot et celui qui le précède est explicité en : "que les morts revivent ou que Qorah remonte du Shéol". Cela suppose évidemment une *interprétation analogue à celle des versions hexaplaires et de la *V.*

Cependant, il semble que toute l'exégèse littérale juive ait rattaché cette forme au verbe "demander", hésitant entre un infinitif (possibilité évoquée par Radaq en Mikhlol 14b) et un impératif (ibid. 15a). En faveur de cette seconde analyse, on peut faire valoir d'autres formes mileél analogues comme יְרָשָׁה (Dt 33,23), וּסְעָדָה (1 R 13,7), שְׁמָעָה et סְלָחָה (Dn 9,19). Il semble bien que ce soit le sens que les massorètes ont visé par cette vocalisation.

Pourtant, Vitringa a suggéré que le sens "vers le Shéol" a pu être visé ici par *les vocalisateurs qui n'auraient préféré le qames au holem que pour obtenir une meilleure assonance avec* לְמָעְלָה. Cette opinion a été adoptée par Ewald, alors que Delitzsch voyait ici une modification phonétique due à la pause, rapprochant cela d'un certain nombre d'autres cas où *un qameṣ est substitué à un ḥolem en situation pausale.* König a d'abord (Lehrgebäude II 538s) critiqué l'analyse faite par Delitzsch, puis (commentaire) il l'a estimée possible comme alternative à celle d'Ewald.

Quelle que soit la justification qu'ils en donnent, la quasi-totalité des exégètes actuels acceptent (du fait du contraste avec למעלה) l'interprétation : "vers le Shéol".

Quatre membres du comité ont estimé avec König que l'on pouvait admettre les analyses d'Ewald ou de Delitzsch; aussi ont-ils attribué au *M la note "B".

Deux autres membres du comité ont pensé que la vocalisation du *M postulait une interprétation à partir de la racine "demander" et qu'il s'agissait là d'une correction théologique pour ne pas faire demander à Dieu un acte semblable à l'acte criminel de la pythonisse d'En Dor. Aussi ont-ils estimé devoir corriger le qameṣ en ḥolem pour retrouver le sens original et ils ont attribué la note "C" à cette correction.

Interprétation proposée :

La convergence de Th, Aq, Sym et la *V sur le sens "vers le Shéol" indique que *cette interprétation mérite d'être conservée comme ayant été classique à l'époque protomassorétique et atteignant probablement le sens original de ce texte.*

On peut cependant conseiller d'indiquer en note l'interprétation "demande" qui a dominé toute l'exégèse littérale juive et presque tous les traducteurs chrétiens du XVIe siècle.

8,2 וְאָעִידָה [C] M 4Q-e // assim 3 : V clav וָאָעִד / assim 1 : 1Q-a G S והעד / incert : T

Options de nos traductions :

RSV ("and I got") et RL ("und ich nahm") traduisent ce verbe par un passé sans rien noter. TOB fait de même ("et je pris") en disant suivre le *M et en ajoutant que le vs précédent inviterait à lire l'impératif comme l'ont fait 1Q-a, le *G et le *T.

J traduit par "et prends" en disant suivre le *G. NEB fait de même ("and fetch") en disant suivre 1Q-a (Brockington précisant que cela suppose une vocalisation וְהָעֵד). Tous deux estiment que le *M doit se comprendre comme un futur ("que je prenne" selon J, ou "and I will fetch" selon NEB).

Origines des corrections :

Au XVIe siècle, la *V (et adhibui) a été reprise par Oecolampade, Jud, Calvin, Foreiro et Tremellius. Ont traduit aussi par un passé : Luther, Münster, Olivetan, Rollet, Estienne, Châteillon, Ge, Pasteurs, KJ. *L'interprétation de cette forme en passé est donc bien enracinée dans la tradition exégétique.*

Cependant, Vitringa a noté que l'exégèse midrashique voit ici un futur ayant Dieu pour sujet et visant des prophètes futurs que Dieu décide de susciter pour attester plus tard la réalisation de cet oracle. Il estime pourtant que constituer des témoins

sied mieux à des hommes (cf. Jr 32,10) qu'à Dieu et qu'il faut donc interpréter ici ce verbe comme un passé ayant le prophète pour sujet. Reconnaissant qu'ici la vocalisation massorétique exprime le futur (puisque le 'waw' n'est pas porteur d'un qameṣ), il hésite à admettre que cette vocalisation soit erronée et il renvoie à certains autres cas groupés par Glassius (417s) comme exemples de futurs tenant lieu de passés.

Ce sera Michaelis (OEB) qui requerra ici la correction du shewa en qameṣ pour justifier l'interprétation traditionnelle de ce verbe en passé.

La correction de ce verbe en impératif a été demandée ici par Hitzig, se fondant sur le *G, le *T et la *S. Le fait qu'elle ait été adoptée par Duhm lui a valu de l'être ensuite par HSAT234, BH2 et Cent; alors que BH3 préférait la correction de Michaelis. BHS se contente de données informatives.

Les témoins anciens :

4Q-e est identique au *M.

1Q-a porte ici un impératif : והעד que le *G (ποίησον) et la *S (ܘܣܗܕ) semblent bien avoir lu ici. Selon certains de ses mss, Saadya a fait de même.

La forme וְאַסְהֵיד du *T est équivoque : 1e pers. d'inaccompli ou impératif (ou encore 3e pers. d'accompli, ce qui n'entre pas en question ici).

La *V a compris les consonnes du *M en inaccompli inverti. Notons que Saadya a fait de même, selon d'autres mss.

Choix textuel :

La massore (Weil §1230) intègre ce cas en une liste de cinq (avec Dt 31,28; Jr 6,10; Ps 50,7 et 81,9), pour les distinguer d'une vocalisation hapax du 'waw' par qameṣ en Ne 13,21. Cependant Abulwalid (Luma 55,10s et Opuscules 339) classe formellement notre cas parmi les futurs employés à la place d'un passé.

Pagnini et Brucioli semblent seuls à avoir respecté, au XVIe siècle, le futur exprimé par le *M. Cette leçon suppose que Dieu continue le discours qu'il a adressé au prophète au vs précédent : "et je vais me constituer des témoins fidèles". La difficulté offerte par cette leçon tient au fait que c'est Isaïe qui va devoir les prendre à témoin (cf. Jr 32,10.25). On comprend donc qu'on ait trouvé deux échappatoires : par assimilation au vs 3, la *V a vu ici un récit fait par Isaïe; ou bien (par assimilation au vs 1) 1Q-a, le *G et la *S ont lu ici un troisième impératif adressé par Dieu au prophète.

Delitzsch a raison de noter que le Seigneur dit ici ce qu'il a l'intention de faire et que le prophète comprend, sans qu'on ait besoin de le lui dire, que c'est par son office que cela doit se réaliser.

Kaiser fait deux objections à une correction en impératif. D'abord, cet ordre devrait précéder le 2e impératif "écris". Ensuite, comme Gesenius/Kautzsch (§119s) l'a noté, la personne du dativus commodi doit s'accorder avec celle de la forme verbale.

Cinq membres du comité ont attribué au *M la note "C", alors qu'un membre attribuait cette même note à l'impératif lu ici par 1Q-a, le *G et la *S.

Interprétation proposée :

Rignell (Orakel 40s) voit ici l'expression d'une intention du prophète. Il paraît préférable d'y voir, avec Delitzsch, la fin du discours que le Seigneur a adressé à celui-ci : "Je compte prendre pour témoins...".

8,6 וּמְשׂוֹשׂ [B] M 4Q-f G V S T // facil-vocal : 1Q-a ומשיש / incert : 4Q-e

Options de nos traductions :

TOB traduit "et se réjouit au sujet de", en disant que c'est le sens propre du terme hébreu.

Après ce mot, NEB omet par conjecture les 4 mots qui achèvent ce vs. Elle traduit ce mot par "and gently", Brockington précisant que cela suppose une correction du shewa en qames sous le 'mem'.

RSV ("and melt in fear before") et J ("et a tremblé devant", notant : litt. fondu) disent conjecturer. RL fait de même avec "und in Angst zerfliesst vor".

Origines de la correction :

La conjecture de NEB, pour ce qui est de l'omission de la fin du vs, remonte à Giesebrecht (Immanuelweissagung 228s). Elle avait été adoptée par Burkitt (Waters), HSAT234 et BHS. Cependant, tout en optant tous pour le même sens, Giesebrecht et HSAT34 proposaient de corriger en וּמְסוֹס, alors que Burkitt, HSAT2 et BHS gardaient la leçon du *M (où ils considéraient les 'śin' comme tenant la place de 'samek').

RSV, J et RL supposent la même correction ou lecture pour ce mot, mais ils gardent la fin du vs. Hitzig se contentait ici d'interpréter le *M en ce sens, considérant la construction avec l'accusatif (au lieu de מִפְּנֵי) comme une exception. C'est Bredenkamp qui a proposé de corriger en מָסוֹס, infinitif absolu à valeur adverbiale. Duhm a ajouté à cela la correction de la préposition suivante, *transformant l'exégèse de Hitzig en une double correction.* C'est en cet état que cette correction a été adoptée par les apparats de BH2 et Cent.

Les témoins anciens :

4Q-f appuie le *M.

1Q-a lit un 'yod' à la place du second 'waw'. C'est vraisemblablement le mot suivant, interprété en particule d'accusatif, qui a motivé ici cette lecture en participe hifil au sens de "et réjouissant Recîn". Cela a d'ailleurs entraîné en 1Q-a la répétition de cette particule avant le complément suivant. Nous aurons l'occasion de constater plusieurs fois que *1Q-a, quoique distinguant clairement le 'waw' et le 'yod', semble avoir eu un archétype où ces deux lettres se confondaient* (ce qui est le cas de 4Q-e dont la leçon se trouve, de ce fait, affectée ici d'un coefficient d'incertitude). Il est donc vraisemblable qu'ici le copiste de 1Q-a (ou l'un de ses prédécesseurs) a résolu de façon facilitante et fausse cette ambiguïté.

Il semble que tous les autres témoins ont lu le *M et l'ont interprété plus ou moins librement par des formes verbales où l'on reconnaît le sens de joie ou de préférence.

Choix textuel :

Toute correction ou interprétation voyant ici une forme de מסס (= se liquéfier) *se heurte à des difficultés sérieuses qui entraînent presque inévitablement d'autres corrections.* D'abord, ce verbe s'emploie normalement au nifal (19 fois), un hifil et un qal faisant figure d'exceptions. Ensuite, lorsque la cause de la liquéfaction est exprimée, cette cause est introduite par une préposition complexe commençant par מִן. Enfin, le mot "coeur" est normalement explicité lorsque ce verbe sert de métaphore pour le découragement.

La seule variante réelle étant celle de 1Q-a, le comité a attribué au *M la note "B".

Interprétation proposée :

C'est une identification spontanée de "ce peuple" avec Juda qui est à la base de toutes les difficultés d'interprétation. Or les plus anciennes exégèses littérales qui nous sont connues (Jérôme et Yéfet ben Ely) l'identifient avec Israël (comme ce sera le cas en 9,15).

En effet, il est dit au vs 7a : "c'est pourquoi le Seigneur fera monter contre eux les eaux puissantes et abondantes du fleuve", et seulement en 8a : "puis il passera en Juda...". La seule interprétation naturelle est de considérer "eux" de 7a comme se référant à "ce peuple", celui-ci se trouvant placé avant Juda sur le trajet de l'invasion assyrienne.

En ce cas, *"ce peuple" désignera le peuple du royaume du nord, ainsi que les partisans qu'il peut avoir en Juda.* Il ne sera alors pas difficile de dire qu'il "dédaigne les eaux de Siloé" (c'est-à-dire ne se fie pas dans le secours qu'il pourrait recevoir du Seigneur et de la maison de David) et qu'il "se réjouit avec" Recîn et Péqah. En effet, "ce peuple" plaçait dans la coalition syro-éphraïmite et le détrônement d'Akhaz son espoir de résister à la poussée assyrienne.

Par contre, en 7,2, le mot עַמּוֹ, se référant à Akhaz, désigne "ses partisans".

Précisons qu'ici מְשׂוֹשׂ est un nom verbal à l'état construit. Gesenius (Lehrgebäude 725s) a classé ce cas parmi ceux où *un nom verbal tient la place d'un verbe.* Dans son commentaire, il ajoute que l'état construit est dû à la préposition qui suit (comme pour כשמחַת בַּקציר en 9,2). On retrouve en 66,10 la même racine liée à la même préposition.

On traduira donc : "Puisque ce peuple a dédaigné les eaux de Siloé qui coulent doucement et (trouve son) bonheur en Recîn et dans le fils de Remalyahu...".

8,8 ארצך [A]

Options de nos traductions :

Le *M est respecté ici par RSV, J, RL et TOB.

NEB traduit "the land" sans possessif, mais fait précéder "God is with us" par "for"; Brockington précisant que cela suppose אֶרֶץ כִּי au lieu de אַרְצְךָ.

Origine de la correction :

C'est Duhm qui a eu l'idée d'omettre ce suffixe et de transformer son 'kaf' en une conjonction identique à celle qui précédera עמנו אל à la fin du vs 10. La suggestion a été adoptée par Marti et Gray (à qui NEB a pu l'emprunter), alors que Duhm lui-même y renonçait à partir de la 3e édition de son commentaire.

Les témoins anciens :

1Q-a, 4Q-e et 4Q163 s'ajoutent à tous les témoins connus auparavant pour appuyer le *M, seuls un sous-groupe de la recension origénienne et un autre de la recension antiochienne omettent le possessif de τῆς χώρας σου.

Choix textuel :

La conjecture de Duhm repose sur sa conviction que "Emmanuel" désigne n'importe quel enfant qui pourrait naître à cette époque. Cela rend impossible d'en faire l'objet d'une apostrophe ("ta terre"). En effet, dans les deux premières éditions de son commentaire, Duhm considérait encore le vs 8 (jusqu'à "terre" inclus) comme authentique. A partir de la 3e édition, il considère 8b comme une glose eschatologisante, ce qui lui permet d'en conserver le texte intact.

L'identification de l'Emmanuel est un problème trop complexe pour que l'on puisse se permettre de retoucher un texte sur lequel tous les témoins s'accordent, en fonction d'une solution que l'on veut donner à ce problème. Seule la démarche inverse caractérisera une saine exégèse. Le *M a donc reçu la note "A".

Interprétation proposée :

Duhm a toujours considéré les deux "Emmanuel" par lesquels s'achèvent les vss 8 et 10 comme inauthentiques. Or ces deux fins de versets sont attestées par 1Q-a et 4Q-e. 4Q-f est lacuneux pour la fin du vs 10. Tous les autres témoins les attestent.

On doit donc considérer ces deux finales en "Emmanuel" comme des termes à méditer, *termes qui sont placés en situation analogue ou antithétique selon l'interprétation protectrice ou agressive qu'on donne à l'image de l'extension des ailes.*

Presque tous les modernes (cf. Vermeylen 223) l'interprètent en un sens protecteur.

Cependant, en Jr 48,40 et 49,22, l'extension des ailes d'un oiseau sur un pays signifie une invasion et c'est le sens que Yéfet ben Ely (donnant aux ailes le sens d'armées), Judah ibn Balaam (interprétant de même), Rashi (citant le Tanḥuma) et Radaq ont donné ici à cette image. König et Young préfèrent cette exégèse qui maintient 8b dans la continuité de 7 et 8a.

En ce cas les deux "Emmanuel" (qui, selon tous les témoins analysés par Oesch T 6*, achèvent chacun une section) marquent, l'un, le fond du châtiment, l'autre, le gage de l'espérance.

On pourra donc traduire : "et le déploiement de ses ailes occupera toute l'étendue de ton pays, ô Dieu-avec-nous !" Ici le châtiment apparaît comme un amer démenti de la confiance qu'évoque le nom donné à l'enfant; alors qu'à la fin de 10, cette confiance est confirmée par : "... prononcez une parole : elle ne tiendra pas, car 'Dieu est avec nous'."

8,9 רֹעוּ [B] M 1Q-a οἱ γʹ V S T // err-graph : G clav דְּעוּ / incert : 4Q-e.f

Options de nos traductions :

RSV ("be broken"), RL ("tobet") et TOB ("tremblez") traduisent le *M.

J12 ("apprenez-le"), J3 ("sachez") et NEB ("take note") disent suivre le *G, Brockington précisant que la leçon postulée est דְּעוּ.

Origine de la correction :

Déjà Hie (disant que le ROU de l'hébreu signifie "congregamini" ou "infirmamini" et "confringimini") notait que le "scitote" du *G s'explique par la similitude du 'dalet' et du 'resh'.

Estimant que la leçon du *M est sujette à plusieurs difficultés, *c'est Lowth qui, avec l'accord de Secker, a proposé de suivre ici la leçon du *G.* Cette proposition a été adoptée par Grätz (Psalmen, 131,29), Cheyne, puis les apparats de HSAT234 et Cent. NEB dépend probablement de Driver (TLP).

Les témoins anciens :

Le *G (γνῶτε) est seul à lire clairement cette variante.

4Q-e est illisible pour la première lettre de ce mot, selon la photo dont nous disposons. En 4Q-f l'identification de cette première lettre comme 'resh' ou 'dalet' est incertaine. Le fait que Morrow ne mentionne rien à propos de ce mot indique que Skehan n'a pas relevé en ces fragments une leçon qui soit distincte du *M.

1Q-a porte clairement un 'resh'.

Pour ThAqSym, Théodoret offre une longue leçon où ce mot est traduit par συναθροίσθητε; alors que, pour les mêmes trois versions, le ms 710 offre σαθροῦσθε. La longue leçon de Théodoret ne peut valoir entièrement pour les trois versions et Field l'a attribuée à Sym. Lütkemann en conclut que la leçon du ms 710 doit appartenir à Th ou à Aq. Notons que le verbe rare σαθρόω est employé par le *G ancien en Jg 10,8 pour traduire le verbe hébreu רעץ. Rien ne prouve cependant que la version qui a usé ici de cette traduction y a lu la même Vorlage. On peut seulement conclure de là que la Vorlage d'une version, à l'identification incertaine, est elle-même incertaine. Mais elle a bien lu ici un 'resh'.

La *V et le *T offrent le même sens "rassemblez-vous, coalisez-vous" que la leçon de Théodoret.

Quant à la *S, sa leçon זועו est certainement une exégèse du *M pour lequel le sens "trembler" a été proposé par d'autres.

Choix textuel :

Considérant que le vrai problème, ici, porte surtout sur l'interprétation du *M que le *G est seul à contredire (à cause d'une fausse lecture de 'resh' en 'dalet'), le comité a attribué au *M la note "B". En effet le *G a voulu voir en ce verbe un parallèle de "prêtez l'oreille" qui constitue en réalité une incise; alors que *le vrai parallèle de notre verbe est "ceignez-vous"*, deux fois présent en 9b.

Interprétations proposées :

Si Lowth a quitté le *M, c'est parce qu'il y voyait diverses difficultés. Cheyne et Gray estiment aussi qu'il n'est pas explicable de façon satisfaisante. NEB va jusqu'à le dire "unintelligible".

De fait, les possibilités d'interprétation ne manquent pas.

Nous avons vu que *l'interprétation sur laquelle Sym, la *V et le *T s'accordent est "alliez-vous, coalisez-vous".* Cette exégèse sera adoptée ensuite par Rashi, les glossaires ABCDEF (qui traduisent "accompagnez"), Eliézer de Beaugency, Abravanel, Oecolampade (qui garde "congregamini" de la *V), Brucioli (en 1532 : "congiungnetevi"), Olivetan ("assemblez-vous"), Jud ("societatem inite"), Châteillon ("bendés vous"), Ge ("gather together on heaps"), Tremellius ("consociamini"), Pasteurs ("alliez-vous"), KJ ("associate yourselves"). Il est sûr que l'influence conjuguée de la *V et du *T a été pour beaucoup dans le succès de cette exégèse. Ceux qui ont adopté cette exégèse ont vu dans la forme du *M un dérivé de רעה II. Mais la vocalisation ḥolem ne pourrait se justifier que si le pual (non-attesté pour ce verbe) possédait un impératif. Cette difficulté explique le fait qu'aucun des grammairiens et lexicographes juifs ou chrétiens ne semble avoir retenu ce sens.

La signification qui est la plus attestée parmi ceux-ci est celle de "briser" ou bien au sens intransitif ("être brisé") ou bien au sens transitif ("briser"). Sont partisans du sens intransitif : Saadya, Abulwalid (Uṣul 672,32s), Radaq (Shorashim), Pagnini. Optent pour le sens transitif : Yéfet ben Ely, Ibn Ezra, Münster, Vatable, Brucioli (en 1540). Optent pour "briser" sans se prononcer sur l'option en transitif ou intransitif : Menaḥem ben Saruq (5e sens de רע), Ḥayyuj (Kitâb 123,18), Judah ibn Balaam, Parḥon (Aruk). Tous ceux de ces exégètes qui connaissent l'analyse trilittère des verbes faibles rattachent cet impératif aux verbes à deuxième radicale 'waw'. C'est Mercerus (en Thesaurus3 2668 et 2741 de Pagnini), qui, par comparaison avec l'araméen, a conclu qu'il devait s'agir d'un verbe à deuxième radicale redoublée. Cette analyse a été adoptée ensuite par les lexicographes.

Luther semble avoir été le premier à opter pour le sens "être mauvais" de la même racine verbale, en son cours sur Isaïe de 1527. Selon la reportatio d'Antonius Lauterbach (WA. XXXI/2), Luther y a utilisé comme lemme le "congregamini" de la *V et d'Oecolampade, mais a indiqué que le sens de l'hébreu est "estote mali, ostendite quid possitis". De fait, l'année suivante, il traduisait ce verbe par "seid böse". En cette exégèse, il semble n'avoir été suivi par aucun traducteur du XVIe siècle (Foreiro se contentant d'évoquer cela comme une possibilité). Aussi est-on surpris de voir Delitzsch présenter cette exégèse comme celle de la majorité des exégètes. De fait cette exégèse semble n'avoir eu une vogue réelle que parmi les exégètes germanophones du XIXe siècle et du début du XXe : Gesenius (Thesaurus), Hitzig, Knobel, Ewald, Delitzsch, von Orelli, Dillmann/Kittel, Duhm, Marti, Schmidt, Feldmann, Fischer. La plupart d'entre eux y ont vu le sens de "se déchaîner furieusement", sans qu'il soit aisé de le justifier de façon précise.

Le sens de "trembler, avoir peur" a été reconnu ici par la *S, Kopf (275 n.4, faisant appel à l'arabe) et TOB.

Celui de "vociférer, pousser le cri de guerre" (רוע) a été admis ici par Saebø (143), H. Barth (136), H.-P. Müller (47, n. 3).

Si l'on tient compte des parallèles "ceignez-vous" (9b) et "formez un projet" (10a), qui sont des impératifs ayant ce même vocatif "peuples" comme sujet, les sens les plus aptes seraient d'abord le plus ancien et le plus classique : "alliez-vous, coalisez-vous", puis "poussez le cri de guerre". Cependant "brisez" au sens transitif peut être admis à titre de *résumé par anticipation de ce à quoi visent les projets guerriers des rois.* Le sens intransitif ("soyez brisés") pousserait encore plus loin l'anticipation.

Ces deux derniers sens sont les seuls des quatre qui puissent être tirés d'une interprétation régulière de la vocalisation du *M (qui convient à une racine à deuxième radicale doublée). Mais Rosenmüller, rapprochant cette forme de Pr 18,24 (לְהִתְרֹעֵעַ) estime qu'*une réalisation* רעע *de ce bilittère peut servir ici d'équivalent à sa réalisation* רעה, de même que שׁסס et שׁסה ou שׁחח et שׁחה sont équivalents. Notons en effet qu'en Pr 18,24 (que le *G ancien n'a pas traduit) le sens de "s'associer, devenir amis" a été reconnu par Th, la *V, la *S et le *T. Il se peut d'ailleurs qu'ici, *le souci de créer une assonance avec* וָחֹתּוּ ait motivé le choix de cette réalisation plus rare de ce bilittère. Quant à "poussez le cri de guerre", on doit faire trois objections à cette interprétation. D'abord, cette signification est attachée à la forme רוע du bilittère (dont l'impératif qal serait רֵעוּ). Mais cette objection ne serait pas plus décisive que celle que Rosenmüller a réfutée à propos de "alliez-vous". Les deux autres objections ont plus de poids : "pousser le cri de guerre" se dit seulement aux formes causative et intensive. Et surtout, ni les versions, ni l'exégèse littérale juive ni les traducteurs du XVIe siècle ne semblent avoir eu l'idée de faire appel à cette interprétation. Si l'on ne pouvait faire appel à aucune autre interprétation satisfaisante, cette dernière objection ne serait nullement rédhibitoire. Mais nous venons de voir que ce n'est pas le cas.

On proposera donc en premier le sens : "broyez, peuples, et soyez écrasés !", en deuxième : "soyez brisés, peuples, et soyez écrasés !" (ces deux sens se rattachant à un verbe bien connu par ailleurs), en troisième : "alliez-vous, peuples, et soyez écrasés !" (qui a pour lui son attestation traditionnelle très ancienne et l'argumentation de Rosenmüller).

8,11 cor וַיְסִירֵנִי [C] Sym // err-vocal : ThAq S impf coord, M וְיִסְּרֵנִי, V T clav (וְ)יִסְּרֵנִי / err-graph : 1Q-a יסירנו / lic : G ἀπειθοῦσι clav סרו

Options de nos traductions :

RSV ("and warned me"), J3 ("et qu'il m'a appris"), RL ("und er mich warnte"), NEB ("and he warned me") et TOB ("et qu'il m'a enjoint") ne mentionnent pas qu'ils s'éloignent du *M.

En note, NEB donne comme alternative : "or : and he turned me", Brockington précisant que cette alternative supposerait une vocalisation וַיְסִירֵנִי avec 1Q-a. De fait, J12 traduisaient : "pour me détourner", sans note.

Origines des corrections :

Nous verrons que la traduction de RSV, J3, RL, NEB, TOB, quoique la plus classique, suppose probablement une correction vocalique.

Quant à J12 et à l'alternative de NEB, elle correspond à l'une des suggestions faites par BH3S, cette dernière attribuant cette leçon à 1Q-a, Sym et la *S. *Cette suggestion remonte à Foreiro et à Michaelis (OEB),* ce dernier se fondant sur Sym et la *S.

Les témoins anciens :

En effet, Sym (καὶ ἀπέστησέ με), attesté par Eusèbe et par le ms 710, appuie formellement cette correction. Mais la *S (ונסטיני) a lu ici cet inaccompli comme coordonné (וְיְסִירֵנִי) de même que ThAq dont la leçon (καὶ ἀποστήσει με) nous est rapportée par le ms 710.

Quant à 1Q-a, Wildberger dit (et BHS et Brockington laissent entendre) qu'il lit ici ויסירני. C'est inexact. Sa leçon est יסירנו. Il est probable que la confusion yod/waw qui régnait en son archétype a été résolue de façon facilitante en un suffixe de la 1e pers. du pluriel, par assimilation aux 4 verbes à la 2e pers. du pluriel qui se trouvent dans les 2 vss suivants. Koenig (Herméneutique 322, n. 69) a , en tout cas, tort de prétendre que le scribe de 1Q-a confond 'waw' et 'yod' quand ils sont liés à 'nun'. Voir, à ce propos, la fin de 6,8 en 1Q-a : les 'yod' y sont clairement spécifiés.

De nombreuses allusions ont été faites à ce vs dans la littérature de la communauté de Qumrân : L'allusion la plus formelle est en 11QMelchisédec, l. 25 où se lit [מקימ[י הברית הסרים מלכת [בד]רך העם. On a une allusion très semblable en 1QSa I 2s : ואנושי בריתם אשר סר[ו מלכת ב]דרך העם. Des allusions sous une forme simplifiée se rencontrent dans le Document de Damas VIII 16 et XIX 29 : שבי ישראל סרו מדרך העם et en 4Q174 I 14 où se lit סרי מדרך en un passage mutilé qui contenait une citation formelle de notre texte.

Ces allusions paraissent supposer en Is 8,11 une leçon סרו מלכת בדרך העם הזה *qui serait la Vorlage requise par le *G :* ἀπειθοῦσι τῇ πορείᾳ τῆς ὁδοῦ τοῦ λαοῦ τούτου.

La *V (erudivit me) et le *T (ואלפני) ont, comme le *M, vu ici une forme du verbe יסר.

Choix textuel :

Même les partisans les plus fidèles du *M l'ont estimé ici insatisfaisant.

Alors que Saadya et Yéfet ben Ely le traduisaient par "il m'a appris" (comme la *V et le *T), Abulwalid (Opuscules 50s) estimait cette interprétation inexacte : "Selon moi, וְיִסְּרֵנִי est un futur de יסר dont la première radicale a été insérée dans la deuxième, comme dans יְצָרֵהוּ (Is 44,12). On en fait d'ordinaire le parfait d'une forme lourde (= piél) où le ṣéré remplace le pataḥ, comme ailleurs le pataḥ tient lieu du ṣéré". Il répète cette analyse en ses Uṣul (287,22-25).

Tenant à l'exégèse de cette forme en passé, Judah ibn Balaam conclut de l'analyse d'Abulwalid que la vocalisation du *M est insatisfaisante : "A la place du ṣéré, il devrait y avoir un pataḥ puisque c'est un parfait de la forme lourde".

Radaq, lui aussi, a accepté l'analyse d'Abulwalid et, dans son commentaire, il opte pour le parfait, comme l'avait fait Judah ibn Balaam : "le ṣéré sous le 'resh' est à la place d'un pataḥ qui serait normal en cette forme, comme c'est le cas en קִלְלַנִי (1 R 2,8)". Dans sa grammaire, il traite trois fois de cette forme et son opinion évolue. D'abord (Mikhlol 26b) il considère Is 8,11 comme un cas où "il arrive que la troisième radicale du parfait piél ait un ṣéré". Puis (94b) il hésite : "le futur de יסר a parfois le 'yod' défectif comme en Is 8,11 ou en Os 10,10... mais il se peut aussi qu'en Is 8,11 on ait affaire à un piél et que le ṣéré y tienne la place du pataḥ de וְיִסְּרַנִי que l'on attendrait ici". Enfin (96b) il voit en notre forme un futur, la citant (comme Abulwalid) à titre d'exemple de futur à 'yod' radical assimilé analogue à Is 44,12. Dans ses Shorashim à propos du piél de ce verbe, il traite de notre forme et hésite encore : "Ici la 3e radicale a un ṣéré, ce qui est contre l'analogie. Mais peut-être que c'est un qal et que le 'yod' écrit est celui de la préformante, le 'yod' radical étant assimilé dans le 'samek' dagueshé, comme en יִצְּרֵהוּ (Is 44,12)."

Duran (83,23), Isaïe de Trani et Elias Levita (Zikronot) optent ici pour un parfait piél à ṣéré irrégulier.

Comme König (Syntax §413f) l'a noté, le fait que l'atnaḥ précède le mot que nous analysons indique que *ce verbe n'a pas été senti par les accentuateurs comme prolongeant l'expression infinitivale* כְּחֶזְקַת הַיָּד, *mais comme parallèle à* אָמַר *qui précède.* Le *M ne doit donc pas se comprendre comme "lorsque sa main m'a saisi et qu'il m'a enjoint" (ce qui supposerait un inaccompli inverti relatant un événement ponctuel), mais : "ainsi m'a parlé... et il m'enjoignait" (l'inaccompli coordonné ayant une valeur fréquentative convenant bien à une action éducative).

Pour résumer les données pouvant orienter un choix textuel, notons d'abord que la forme dérivée de יסר que le *M donne ici n'y a été lue que par la *V et le *T, alors que 1Q-a, ThAq, Sym et la *S y ont vu un inaccompli hifil de סור (le *G et certaines allusions dans les écrits de Qumrân semblant y avoir lu un accompli pluriel qal du même verbe). La construction du verbe יסר avec מִן serait un hapax, alors que celle de סור avec cette préposition est fréquente.

La leçon וַיְסִירֵנִי, lue ici par Sym, a paru préférable au comité, comme *tenant une place intermédiaire entre celle du *M et celles de 1Q-a et du *G.* En fonction de l'analyse qui précède, cet inaccompli inverti constitue un *prolongement normal de la circonstancielle infinitivale qui précède.* Le comité a attribué à cette leçon la note "C".

Interprétation proposée :

On pourra donc traduire : "lorsque sa main m'a saisi et qu'il m'a détourné de marcher sur la route de ce peuple".

8,13 תקדישו [A] M 1Q-a 4Q-h G Sym V S T
8,14 למקדש [A] M 1Q-a G Aq Sym V S // paraphr : T

Options de nos traductions :

Ces deux leçons du *M ont été respectées par RSV ("you shall regard as holy" et "a sanctuary"), J3 ("vous proclamerez saint" et "un sanctuaire") et TOB ("vous

tiendrez pour saint" et "un sanctuaire"). J2 traduisait par "qu'il faut sanctifier" et "le sanctuaire".

Mais J1 donnait : "qui complote" et omettait le second mot en se référant au *T.

RL donne : "verschwört euch" et "ein Fallstrick".

NEB donne : "you must count 'hard'" et "your 'hardship'" en notant qu'il s'agit de conjectures parce que l'hébreu est inintelligible en ce contexte. Brockington précise que cela suppose : תַּקְשִׁירוּ et לְמִקְשָׁר.

Origines des corrections :

En 8,12 se rencontrent deux emplois de la racine קשׁר. Considérant que le 'resh' et le 'dalet' se confondent aisément et que la distinction entre cette racine et celle à laquelle appartiennent les deux mots que nous étudions ne tient qu'à une permutation du 'shin' et du 'dalet/resh', *Lowth a repris une conjecture de Secker* suggérant de remplacer les deux קֶשֶׁר du vs 12 par קֹדֶשׁ, obtenant ainsi pour les vss 12-14 : "(12) Ne dites pas saint tout ce que ce peuple dit saint, et l'objet de leur crainte, ne le craignez pas ni ne le redoutez. (13) C'est le Seigneur Sabaôt que vous tiendrez pour saint, c'est lui que vous craindrez, c'est lui que vous redouterez. (14) Il sera un sanctuaire et une pierre que l'on heurte..." Après avoir formulé cette conjecture, Secker hésitait, estimant que Jr 11,9 et Ez 22,25 rendaient acceptable l'usage fait ici par le *M de la racine קשׁר. Lowth, estimant à juste titre que ces deux passages n'illustraient pas bien le sens de cette racine en Is 8,12, reprit à son compte avec conviction la suggestion de Secker, suivi en cela par Lagarde, Bredenkamp, Stade (Zu Jes 137), Grätz, HSAT234, Oort (Emendationes), Ehrlich (Miqra), Loisy (238s), Gray (hésitant), Ziegler (EB), Tur-Sinai (Contribution 174s).

Partant toujours du même axiome que l'une des racines est, en ce contexte, une corruption de l'autre, *Duhm a inversé la problématique.* Ici, il estime que ce sont les deux emplois de la racine קדשׁ (en 13 et 14) qui sont inauthentiques : תַּקְדִּישׁוּ (au vs 13) serait une corruption de תַּקְשִׁירוּ qu'il comprend ici au sens de "Jahve der Heere, den macht zum Verschwörer !" Quant à לְמִקְדָּשׁ (au vs 14), reprenant une éventualité envisagée puis repoussée par Lowth, Duhm estime (à la suite de Bredenkamp) que c'est *une fausse variante pour* לְמוֹקֵשׁ. Dans les premières éditions de son commentaire il omettait donc ce mot en 14a, le considérant comme destiné par un scribe à remplacer (ו)למוקשׁ de 14b. Mais, dans la 5e édition, au lieu de l'omettre, il le remplaçait par למוקשׁ qui se trouverait ainsi deux fois présent en ce vs.

Le premier état de la conjecture de Duhm a été adopté par BH2 et J1; alors que le second état l'a été par BH3 (se fondant sur le *T) et RL.

Dans la ligne de la conjecture de Duhm pour le premier mot, *Driver (Passages 83) a proposé* pour le second (לְמִקְדָּשׁ au vs 14) de lire מַקְשִׁיר "ou quelque chose de semblable". Cette proposition sera adoptée par Kaiser, alors que Wildberger préférera (en parallèle avec מַעֲרִץ du vs 13) מִקְשָׁר que NEB retiendra.

Les témoins anciens :

Le *M est appuyé par 1Q-a pour les deux emplois de chacune des deux racines en question. 4Q-h l'appuie pour les trois premières lettres de תקדישׁו qui, seules de ces quatre mots, y sont conservées.

Le *G concorde avec le *M pour la traduction de תקדישו (ἁγιάσατε) et de למקדש (εἰς ἁγίασμα). Sur ces deux points, celles des traductions hexaplaires qui nous sont connues (Sym dans le premier cas, Aq et Sym dans le second) lui sont identiques. Quant aux deux emplois de קֶשֶׁר, Sym les rend par ἄνταροις (qui en est sa traduction aussi en 2 R 11,14bis), alors que ThAq (attestés pour le premier par le ms 710) les rendent par σύνδεσμος. Sur ces points les traductions hexaplaires appuient le *M, alors que le *G s'en éloigne en traduisant dans les deux cas par σχληρόν dont la racine correspond très couramment à la racine hébraïque קשה (leçon issue de קשר plutôt que de קדש).

La *V, en chacun de ces quatre cas ("coniuratio" bis en 12, "sanctificate" en 13 et "in sanctificationem" en 14), appuie clairement le *M.

C'est également le *M que la *S (victime d'un homéotéleuton dans les polyglottes de Paris et de Londres) traduit en 12(bis) par מרדא (comme en 2 R 11,14bis), en 13 par קדשו et en 14 par למקדשא.

Quant au *T, lui aussi traduit le *M en 12(bis) par מרוד et en 13 par תימרון קדיש. En 14, c'est לְפוּרְעָן qui y tient la place de למקדש. BH3 a tort de prétendre que cette traduction suppose une Vorlage לְמוֹקֵשׁ, puisque le *T traduit cette expression, plus loin en ce même vs, par לְתַקְלָא.

Choix textuel :

Lowth interprétait justement קֶשֶׁר comme signifiant "a conspiracy". Mais il lisait dans la KJ (reproduisant Ge sur ce point) : "a confederacy" et ne voyait pas ce que pouvait avoir de répréhensible l'alliance entre les deux états indépendants de Syrie et d'Israël que ce mot désigne. C'est cela, nous dit-il, qui l'incita à corriger le *M par conjecture. Mais, au XVIe siècle, Thomas More (Apology ch. 44) considérait ce mot comme "an odiouse heyghnouse name". Déjà Chaucer, traduisant littéralement "a conjuracioun" (en Boèce, de Consolatione Philosophiae II, prosa 6,62), notait sur ce mot : "which I clape a confederacye". La difficulté initiale de Lowth tient donc au fait que ce sens était vieilli à son époque.

A la présence de מִקְדָּשׁ en 14, Duhm a objecté que Yahvé ne peut être à la fois un sanctuaire et une pierre d'achoppement. Cela entraîne deux remarques. D'abord que l'atnaḥ séparant ce mot du suivant souligne qu'il s'agit de deux éventualités placées en contraste. Ensuite, que l'on retrouve le même contraste encore plus abrupt à l'intérieur de l'expression צוּר מִכְשׁוֹל qui suit. Le Seigneur en tant que "roc" est le refuge absolument sûr. Or il se trouvera devenir le "roc sur lequel on trébuche". Lohfink (Isaias 103) a bien noté le caractère surprenant de ce rapprochement. D'autre part, l'authenticité de תַּקְדִּישׁוּ en 13 est confirmée par 29,23 où l'on retrouve ce hifil de קדשׁ lié (comme ici) au hifil de ערץ. Or la critique littéraire admet d'ordinaire que cet autre texte dépend de celui-ci.

Il n'existe en tout cas *aucune base textuelle pour unifier les quatre cas qui nous concernent sur la base de l'une ou l'autre des deux racines que le *M y atteste.*

Interprétation proposée :

En 8,6 nous avions considéré comme préférable de comprendre sous הָעָם הַזֶּה le royaume du nord et les partisans qu'il pouvait avoir en Juda, c'est-à-dire ceux qui

plaçaient dans une politique d'alliance régionale leur espérance de résister à l'expansion assyrienne. Il est évident que des oracles comme ceux de 7,18-20 ou bien le nom de Prompt-Butin-Proche-Pillage donné par Isaïe à son fils devaient *être interprétés par "ce peuple" comme une collusion avec l'envahisseur assyrien.* On devait donc considérer les interventions d'Isaïe comme une conspiration en faveur de l'Assyrie. Aussi Isaïe précise-t-il que le danger ne réside pas dans cette prétendue conspiration, mais dans le fait que, *si l'on ne sanctifie pas le Seigneur, celui-ci, au lieu d'offrir un sûr refuge, deviendra une pierre d'achoppement* pour Israël et Juda. Et il ajoute (vs 18) que, loin d'être les agents d'une conspiration, lui et les enfants que le Seigneur lui a donnés sont (par leurs noms) des signes et des présages en Israël, de la part du Seigneur Sabaôt qui réside sur le mont Sion.

8,21 בָּהּ [B] M Sym V // expl : T / assim 19 : G / incert : 1Q-a S

Options de nos traductions :

RSV ("through the land") et TOB ("le pays") notent qu'elles explicitent le mot "pays" qui n'est pas dans le *M.

J ("dans le pays") et RL ("im Lande") explicitent de même, sans note.

NEB traduit par "over them", Brockington précisant que cela suppose une vocalisation בֹה.

Origines des corrections :

Déjà Yéfet ben Ely et Radaq explicitaient le mot "pays" dans leurs commentaires. Parmi les traducteurs du XVIe siècle, ce mot a été explicité (avec ou sans indication de son caractère adventice) par Pagnini, Vatable, Münster, Calvin, Châteillon, Ge, Tremellius, Pasteurs.

La conjecture de NEB remonte, *à travers Driver (Isaianic 45), à Ginsberg (Allusion).*

Les témoins anciens :

1Q-a, identique au *M, était-il lu comme suffixe masculin ou féminin ?

La même incertitude plane sur la graphie de la *S, quoique le point diacritique du ms Ambrosianus, la vocalisation de Sionita et l'apparat de Diettrich s'accordent sur son interprétation en féminin. Ephrem explicite lui aussi l'antécédent "pays", comme le fait le *T.

La *V (per eam) appuie clairement le *M.

Sym traduit ἐξ αὐτοῦ. Comme l'indique le contexte en lequel il est cité par Procope, ce pronom a pour antécédent la Loi (en hébreu féminin, mais en grec masculin). Sym a donc lu le *M. *Le fait qu'il l'ait traduit par un masculin est une exigence purement translationnelle.*

Comme NEB le fera, le *G faisait déjà de נקשה ורעב le sujet du verbe. En ces conditions, sa traduction de בה par ἐφ' ὑμᾶς (comme la mise à la 2e pers. du pl. de trois verbes de ce vs) est une assimilation au suffixe et au verbe à la 2e pers. du pl. de 8,19.

Choix textuel :

On ne peut dire avec certitude si 1Q-a et le traducteur de la *S ont compris le suffixe comme masculin ou féminin. Il est vraisemblable que le *G l'a compris comme un masculin.

Cependant le *M est bien appuyé par Sym, la *V et le *T.

Aussi le comité lui a-t-il attribué la note "B".

Interprétation proposée :

Comme Knobel (à propos de 1,6) l'a noté, *les suffixes se réfèrent souvent à un contenu de pensée qui n'a pas encore été désigné par le substantif qui lui convient,* ce qui est le cas ici comme en 1,6; 5,14.30; 14,31; Ps 39,7; 68,11.15.

Le plus vraisemblable est qu'il s'agit ici du pays (ארץ étant féminin) ou de Jérusalem.

Si l'on a affaire ici à un fragment d'oracle, il est possible que le substantif était explicité en une partie non conservée, ainsi que Wildberger, J et TOB l'ont suggéré.

Le sujet inexprimé des verbes à la 3e pers. m. sg. de ce vs et du suivant peut être "ce peuple" de 8,11.12. Ce serait déjà lui que désignait le dernier suffixe du vs 20.

S'il s'agit d'un fragment, la non-expression du sujet s'explique encore plus aisément.

9,2(3) לו [C] MQ G? S T // incert : 1Q-a לוא ⟶ err : MK Sym V לא

Options de nos traductions :

RSV ("thou hast increased its joy") et J3 ("tu as fait croître sa joie") traduisent par le possessif "its" ou "sa" le qeré לוֹ.

Au lieu de ce mot et du précédent (הַגּוֹי dans le *M), RL traduit : "lauten Jubel", J1 : "leur jubilation", J2 et TOB : "leur allégresse" et NEB "their joy and". J2 explique qu'elle conjecture הַגִּילָה et Brockington dit que NEB fait de même. Pourtant, la note de NEB laisserait plutôt croire qu'elle entend lire : הגיל והגדלת (faisant usage du 'waw' du qeré comme conjonction).

Origines de la correction :

RL, J12 et TOB ont pu trouver cette conjecture proposée par les apparats de Cent, BH23S et HSAT234. Elle avait été *proposée par W. Selwyn* (cité par Gray) en alternative avec celle que NEB semble lui avoir préférée. Son succès est dû à ce que Duhm l'a adoptée tout en notant que Is 26,15 lisait déjà הַגּוֹי en Is 9,2, à ce qu'il semble.

Les témoins anciens :

Le *M offre ici un qeré לוֹ en concurrence avec le ketib לא.

Le ketib a été lu ici par Sym (selon Eusèbe et Procope, alors que le ms 710 ajoute à son sigle ceux de Th et Aq) et par la *V.

Le qeré l'a été par la *S et le *T (qui traduit librement par להון).

A la place de ce mot et du verbe suivant, le *G offre : ὅ κατήγαγες. Cappel (Notae 500) restituait comme Vorlage לוֹ הִרְגַּלְתָּ, notant que ce hifil signifie "conduire pas à pas". Etant donné qu'aucun témoin du *G n'insère ici de négation, il est vraisemblable que le *G a lu le qeré.

1Q-a écrit ici לוא. Cette graphie est équivoque. En effet, en ce ms il peut s'agir d'une graphie pleine pour לא (ce qui est le plus souvent le cas). Mais il peut s'agir aussi d'une façon de souligner le caractère vocalique du 'waw' final (comme pour כיא). Elle vaut alors pour לו (ce qui est le cas en 3,11; 5,26; 36,22; 40,10; 44,14bis; 57,18; 59,16). *Des graphies de ce genre peuvent être à l'origine de ce type de qeré-ketib.*

Choix textuel :

A supposer que les conjectures proposées par Selwyn touchent juste, elles *reconstituent un texte que plus aucun témoin n'a connu et que (très probablement) l'auteur de Is 26,15 ne connaissait déjà plus.* Ces conjectures nous feraient donc sortir du cadre de notre recherche.

D'ailleurs, contre la forme הגילה de la conjecture, Ehrlich a objecté que cette forme féminine appartient à la langue postexilique. Contre la forme הגיל on peut noter que שׂמחה précède toujours גיל lorsque ces deux substantifs sont associés (Is 16,10; Jr 48,33; Jl 1,16; Ps 43,4; 45,16).

Le seul choix textuel qui s'offre à nous est entre le qeré et le ketib qui sont tous deux attestés anciennement, ainsi que nous l'avons vu.

La tradition de ce qeré est déjà mentionnée dans le traité Sopherim. Tous les exégètes juifs expliquent le qeré. Certains expliquent aussi le ketib. Ainsi Rashi lui trouve deux sens : d'abord que la joie a été accrue pour ce peuple (= qeré), mais non (= ketib) pour ses ennemis; puis que la joie d'Ezéchias ne fut pas (= ketib) parfaite, parce qu'il lui fut dit (39,6) : "Des jours viennent où sera emporté à Babylone tout ce qui est dans ta maison." La première explication du ketib que donne Rashi sera reprise par Radaq et la seconde par Abravanel en leurs commentaires.

Quant à Ibn Ezra, il arrive à donner au ketib le même sens qu'au qeré, puisqu'il estime que le sens de cette négation est qu'il n'y avait pas eu auparavant de joie comme celle-là.

En face de cette unanimité des exégètes juifs médiévaux en faveur du qeré, on est surpris de voir les traducteurs chrétiens du XVIe siècle d'abord unanimes en faveur du ketib. C'est en effet la leçon que choisissent Oecolampade, Pagnini, Luther, les Prédicants de Zürich, Brucioli, Münster, Olivetan, Jud, Rollet, Estienne, Ge, Tremellius, KJ.

Ce large succès du ketib a une double cause. D'abord l'influence de la *V (dont Oecolampade et Pagnini se contentent de recopier la traduction). Ensuite du fait que les premières éditions du *M (par exemple la Bible de 1488 ou celle de Brescia 1494) ne donnaient aucun qeré en marge, les traducteurs qui en faisaient usage étaient en droit de penser que לא était, de manière incontestée, la leçon de l'hébreu. *Il fallut attendre la Bible rabbinique de Félix de Prato (en 1517) pour que l'on prît conscience ici de l'existence de la leçon rivale* לו qu'il donnait en marge, à laquelle le *T (qu'il éditait) se rattachait clairement et que Radaq (qu'il éditait) commentait en premier.

En 1525, la Bible massorétique de Ben Ḥayim révélait exactement la situation en donnant en marge la leçon לו à titre de qeré, en donnant en haut de cette page la mm des "15 לא que l'on écrit avec 'alef', mais que l'on lit avec 'waw'" et en éditant en marge les commentaires de Rashi et d'Ibn Ezra.

On comprend donc qu'un certain nombre des traducteurs du XVIe siècle semblent ignorer l'existence ici d'un qeré et que, parmi les premiers qui, dans leur commentaire, manifestent cette connaissance, Oecolampade et Calvin attribuent la lecture לו que les juifs font de ce texte à l'incapacité de ceux-ci à comprendre le sens authentique (et paradoxal) de la leçon לא.

Le premier qui ait eu l'audace de traduire selon le qeré paraît avoir été Châteillon en ses Bibles latine (parue en 1551) et française (en 1555). Il semble que la Bible des Pasteurs de Genève (comme souvent influencée par Châteillon) soit la seule (en 1588) à l'avoir suivi sur cette route. Avec Luther ("Du machest der Heiden viel, damit machestu der Freuden nicht viel") et KJ ("Thou hast multiplied the nation, and not increased the joy") *les Bibles allemandes et anglaises resteront inertement fidèles pendant des siècles à la leçon du ketib.* Le fait que ces deux grandes traditions bibliques de l'occident chrétien soient restées fixées sur cette leçon qui est peu en harmonie avec le contexte explique pourquoi la conjecture de Selwyn-Duhm a rencontré un tel succès.

En effet le qeré est apparu préférable à 4 membres du comité qui lui ont attribué la note "C" alors qu'un autre votait "C" pour le ketib et qu'un autre attribuait la note "A" au *M, sans choisir entre qeré et ketib.

Interprétation proposée :

Les nombreux partisans que le ketib a eus au XVIe siècle lui ont trouvé des interprétations variées : Selon Oecolampade, "tu as multiplié le peuple, mais tu n'as pas rendu grande la joie" signifie que, alors que l'Eglise se multipliait durant les persécutions, "on allait et on pleurait répandant la semence" (Ps 126,6), comme Jésus l'avait annoncé (Jn 16,20) : "le monde se réjouira, alors que vous pleurerez". Mais (Mt 5,5) "heureux ceux qui pleurent, car ils seront consolés". Il existe en effet une antithèse entre les larmes et la joie intérieure qui ne peut être causée que par la consolation de l'Esprit Saint. Mais les "hébreux" qui ne veulent pas attribuer ici à לא une valeur négative ignorent cette antithèse. Comme on le voit, on est ici assez loin d'une critique textuelle objective du type de la brève note de Châteillon : "intellige לא pro לו positum".

L'année (1525) où Oecolampade publiait son commentaire sur Isaïe, Luther, le jour de Noël, eut l'occasion de prêcher sur ce texte. Voici l'exégèse qu'il en donnait, selon la reportatio de Rörer (WA. XVII/1 502,4-10) : "Du hast das volcks vil gemacht, aber der freuden wenig. Iam numerat propheta, wie es zu ghet, quando lux illa oritur. Una pars gaudet, altera irascitur. Iudaei ubi vident hanc lux oriri et numerum augeri, indignati volebant ipsi tantum esse populus per opera sua. Ibi volebant eos perdere, qui fidebant sola misericordia. Sic hodie, quando praedicamus fidendum sola misericordia, wirt der freud wenig, quia inimici werden druber zornig : meinstu, das unser veter narrn sein gewest ?" Dans son cours sur Isaïe de 1528 (WA. XXXI/2 68, 22-30), puis dans son enarratio sur le ch. 9 d'Isaïe en 1543/44 (WA. XL/3 615-622)

il développe la même exégèse. Mais, en ce dernier ouvrage il manifeste sa connaissance du qeré dans les termes suivants : "Rabini non curant cohaerentiam illam aut consequentiam, sed lacerant eam et depravant Prophetarum dicta, ut hoc loco pro adverbio 'non' legunt pronomen 'ei', ad hunc modum : 'Multiplicasti gentem, ei magnificasti laeticiam'. Sic violenter corrumpunt et depravant Prophetae sententiam, cum nec res nec consequentia consentiat."

Les explications que nous avons données ci-dessus montrent suffisamment pourquoi Oecolampade et Luther s'attachaient à une forme textuelle qui leur était familière depuis toujours et se défiaient de la tradition de lecture des "hébreux" ou des "rabbins".

De fait, c'est le qeré que choisissent ici celles de nos traductions (RSV et J3) qui demeurent fidèles au *M. C'est en effet la leçon qui convient au contexte, le ketib provenant probablement d'une fausse interprétation d'une graphie pleine semblable à celle de 1Q-a. *L'anticipation du complément* לו *avant le verbe répond à une intention d'emphase.*

Une traduction littérale serait donc : "tu as multiplié la nation, pour elle tu as fait croître la joie; ils se sont réjouis devant toi comme on se réjouit à la moisson, comme on exulte lorsqu'on partage le butin."

9,10(11) צרי רצין [B] M 1Q-a V S T // err : m שׂרי ר׳ / err : G clav הר ציון צ׳ / glos : t ins דישראל

Options de nos traductions :

Seule TOB respecte le *M (אֶת־צָרֵי רְצִין) en traduisant : "les ennemis — de Recîn —" et en indiquant qu'elle considère les mots placés entre tirets comme étant probablement une glose.

RSV traduit seulement : "adversaries" par conjecture.

J12 traduisaient : "ses ennemis" en disant lire צָרָיו, leçon que Brockington attribue aussi comme Vorlage à "their foes" que NEB conjecture.

J3 traduit : "son adversaire Raçôn" notant qu'il s'agit d'une conjecture.

RL traduit : "ihre Bedränger, nämlich Rezin".

Origines des corrections :

La conjecture de J12, NEB est mentionnée par BHS comme ayant été proposée. *Elle l'a été par Bredenkamp,* Ehrlich, Gray, Procksch.

RL a adopté la même conjecture, sans omettre le mot qui suit.

C'est une conjecture de Duhm (transmise par Cent et BH23) que J3 a adoptée à demi. Celui-ci, en effet, à partir de τοὺς ἐπανιστανομένους ἐπ' ὄρος Σιων du *G, a restitué une Vorlage צַר הַר צִיּן qui serait issue de צָרֹה רְצִין où le second mot serait une glose interprétative.

D'où vient la conjecture de RSV ? Le caractère indéterminé du substantif y est peu compatible avec la particule d'accusatif de l'hébreu.

Les témoins anciens :

La Vorlage restituée par Duhm pour le *G est peu vraisemblable. Mieux vaut, avec Cappel (Notae 500), admettre qu'il a lu צרי הר צ', ce qui amène Michaelis à traduire : "die Widersacher des Berges Zion".

Houbigant avait proposé de lire ici שָׂרֵי à la place de צָרֵי. Lowth (suivi par Doederlein et Ewald) a adopté cette leçon en notant qu'elle est confirmée par 22 mss (dont 2 anciens) du *M. Cependant, comme HUB le montre, les mss tibériens classiques sont d'accord pour appuyer la leçon צָרֵי.

1Q-a, avec de simples variantes orthographiques, appuie le *M.

La *V (hostes Rasin) et la *S (לאלוֿצוהי דרצן) traduisent, elles aussi, le *M.

Le *T, dans sa forme la plus sobre (attestée par le ms Urbinates 1 et, avec de légères variantes, par le ms Reuchlin et les éditions de Félix de Prato et de Ben Ḥayim) offre יַת סַנְאֵי רְצִין (= *M). En des formes textuelles plus récentes (polyglottes d'Anvers et de Londres, mss yéménites de Sperber et de Stenning et ms Paris BN hébr 1325), il insère דישראל, obtenant : "les ennemis (ou : l'ennemi) d'Israël, Recîn". Il semble bien que cette glose facilitante constitue un événement secondaire dans la tradition textuelle du *T.

Choix textuel :

Le *M a fait difficulté aux traducteurs et aux exégètes. En effet, ce qui précède et ce qui suit laisse attendre que le vs 10 exprime un châtiment d'Israël, or il nous parle d'une intervention des adversaires de Recîn contre lui. On comprend donc que nos cinq traductions essaient d'éliminer ces "adversaires de Recîn", puisque ce n'est pas le sort de celui-ci qui est en jeu.

Déjà Luther traduisait ici : "Denn der Herr wird des Rezins Kriegsvolk wider sie erhöhen." Dans son cours de 1528, il glosait en effet "hostes Rasin" de la *V par "et hostilem exercitum eius", glose qui ne nous a été conservée que dans la reportatio d'Antonius Lauterbach (WA. XXXI/2 73,10s).

*La lectio difficilior du *M apparaît clairement comme la forme d'où ont divergé les autres formes textuelles.* Aussi, le comité lui a-t-il attribué la note "B".

Interprétations proposées :

2 R 16,9 raconte que le roi d'Assyrie écouta l'appel à l'aide d'Akhaz, "se rendit à Damas dont il s'empara; il en déporta les habitants à Qir et mit à mort Recîn." On peut conclure de cela que l'expression *"les ennemis de Recîn" est ici une périphrase pour désigner les Assyriens et ceux d'entre les Araméens qui, à cette occasion, prirent le parti de l'envahisseur.* C'est vraisemblablement pour rappeler aux Ephraïmites l'échec de leur alliance avec Recîn qu'Isaïe fait usage de cette périphrase où *"contre lui" ne veut pas dire "contre Recîn" mais "contre Israël",* ainsi que cela est explicité dans le vs suivant.

9,16(17) cor יְשַׂמַּח [C] bas // modern-lex : 1Q-a יחמול / ign-lex : M G V t ישמח ⟶
theol S T clav יְשַׂמַּח

Options de nos traductions :

Le *M לֹא־יִשְׂמַח a été traduit par RSV ("does not rejoice") et J3 ("ne trouvera plus sa joie").

J12 traduisaient "n'épargnera pas" en se fondant sur 1Q-a. Il est fort possible que RL ("kann ... nicht verschonen") ait fait de même, la variante יחמול de 1Q-a figurant dans l'apparat supplémentaire de BH7.

NEB traduit "showed no mercy" et TOB "ne sera pas favorable", Brockington précisant que cela suppose une leçon יִשְׂמַח.

Origines des corrections :

Estimant que le contexte ne s'accorde pas avec le sens "se réjouir", Lagarde a conjecturé ici יפשׂח (= יפסח), au sens que ce verbe a en Ex 12,13.23.27 : "sauter par-dessus" pour épargner. Cette conjecture a été adoptée par HSAT234, Dillmann/Kittel, Cheyne, Duhm, H. Schmidt.

Grätz a conjecturé ici יחמל, suivi par Ehrlich. La découverte de cette leçon en 1Q-a lui a donné un regain d'attrait (cf. James 66s).

Perles (Notes 63) a remarqué qu'en Si 36,17 le grec ἐλέησον correspondait au syriaque חדי. Du fait que le verbe parallèle est en grec οἴκτίρησον et en syriaque רחם, il a supposé que le traducteur grec avait interprété exactement et le traducteur syriaque inexactement un hébreu שׂמח qui aurait le sens de l'arabe 'samuḥa' : "être bon, bienveillant, généreux". Retrouvant en Is 9,16 ישׂמח en parallèle avec ירחם, *Perles y a vu une confirmation de son hypothèse et conjecturé un déplacement du point diacritique.*

Les témoins anciens :

1Q-a porte ici יְחַמוּל (la graphie pleine ayant été ajoutée par la 2e main).

Le *G (εὐφρανθήσεται) et la *V (laetabitur) appuient le *M.

La *S porte ici נחֹדא dont le point en haut indique une forme intensive, ainsi que Sionita et Warszawski l'ont interprété. Donc : "le Seigneur ne donnera pas de joie à propos de leurs jeunes gens".

Le *T, selon les éditions de Félix de Prato et de Ben Ḥayim, ainsi que selon les polyglottes d'Anvers et de Londres est conforme au *M, lisant : על עולמוהי לא יחדי. Mais les mss Reuchlin (contre les données fournies par Sperber), Urbinates 1 et Paris BN hébr 1325, ainsi que les mss yéménites utilisés par Sperber et Stenning lisent : ית 'ע 'ל 'י, c'est-à-dire : "le Seigneur ne réjouira pas leurs jeunes gens". Il semble bien que la leçon des éditions classiques a été assimilée au *M, alors que les mss nous offrent la leçon authentique du *T. Celui-ci, comme la *S, a vocalisé l'hébreu יְשַׂמַּח, *afin d'éviter un anthropomorphisme.* Saadya a fait de même.

Choix textuel :

R. Meyer (Probleme 230) a interprété la leçon de 1Q-a comme une modernisation de la forme conjecturée par Perles, à une époque où le sens de celle-ci était

encore connu du scribe qui a opéré cette retouche, mais où ce verbe n'était presque plus en usage. Comme Wildberger l'a fait remarquer, la leçon de 1Q-a offrirait donc un appui indirect à la conjecture de Perles. Driver (Scrolls 24) et Brownlee (Meaning 176s) acceptent cette interprétation qui avait été suggérée déjà par Burrows (Readings II 27). Donner (68) suggère que le substitut choisi par 1Q-a provient du vs 18.

On peut donc considérer la leçon יִשְׂמַח comme faisant l'objet d'une attestation textuelle indirecte, en tant qu'elle nous offre *la base à partir de laquelle ont divergé la leçon du *M (par une ponctuation facilitante causée par une ignorance lexicographique) et la leçon de 1Q-a (par une modernisation lexicographique).*

Quatre membres du comité en ont jugé ainsi et ont attribué à cette leçon la note "C", alors que deux autres ont opté pour le *M avec cette même note.

Notons qu'en Si 36,17, l'hébreu ne nous a été conservé que par le ms B (découvert deux ans après que Perles ait formulé sa conjecture). Or il porte ici רחם que l'on retrouve identique dans le parallèle du vs suivant. Cette identité peut être l'indice d'une modernisation analogue à celle qu'a subie le texte de 1Q-a.

Interprétation proposée :

Le sens de la correction est : "le Seigneur ne témoignera pas de bienveillance à ses jeunes gens".

Mais il pourrait être bon d'indiquer en note la leçon "ne trouvera pas sa joie en ses jeunes gens" sur laquelle le *M, le *G et la *V s'accordent.

9,18(19) נֶעְתַּם M V S T(?) // exeg : G T(?) / perm : 1Q-a 4Q-163 נתעם

Options de nos traductions :

Le *M de 18a porte : בְּעֶבְרַת יְהוָה צְבָאוֹת נֶעְתַּם אָרֶץ.

Le verbe a fait des difficultés aux exégètes. Sans note, il est traduit par RSV : "the land is burned", par RL : "brennt das Land" et par NEB : "the land is scorched".

J1 traduisait également sans note : "le pays est incendié". J2 garde cette traduction en disant la fonder sur le *G, alors que l'hébreu est corrompu. J3 traduit : "la terre a été brûlée" en se référant au grec, alors que l'hébreu serait inintelligible.

TOB traduit : "le pays est ébranlé", disant se fonder sur la *S, la *V et, pour une part, 1Q-a; alors que le *G et le *T ont lu "est embrasée" et que l'hébreu serait corrompu.

Origines des corrections :

L'évolution subie par J dans son appréciation du *M avait déjà été vécue par HSAT. En effet HSAT2 traduisait : "brannte das Land" sans note, alors que HSAT34 disent le *M inintelligible.

Quant à l'appui que J123 prennent sur le *G pour traduire : "est incendié" ou "a été brûlée", il vient des apparats de BH23 qui conseillent de lire avec le *G et le *T נִצְּתָה (Vorlage suggérée par Krochmal que Dillmann/Kittel cite ici).

Enfin, c'est Duhm qui a conseillé de prendre appui sur la *V et la *S pour lire ici "ist verwirrt".

Les témoins anciens :

1Q-a porte ici נעתם confirmé ici par נת]עׂם en 4Q-163, fragm. 4-7, col. 1, l. 14.

Le *G traduit συγκέκαυται.

Selon les éditions courantes (polyglotte de Londres, Sperber, Stenning), le *T lit ici חֲרוּבַת (= dévastée). De fait, c'est la leçon que la polyglotte d'Anvers donne ici en accord avec les mss Reuchlin, Urbinates 1 et Paris BN hébr 1325. Pourtant, *la leçon du *T pourrait aussi être* חֲרוּכַת (= brûlée) que les éditions les plus anciennes (Félix de Prato et Ben Ḥayim) donnent ici et qu'Elias Levita commente à propos de l'article עתם des Shorashim de Radaq. C'est également la forme sous laquelle Rashi cite le *T en son commentaire, selon l'édition princeps. L'exégèse que le *T donne de ce mot coïnciderait alors avec celle du *G.

La *V traduit ici "conturbata est", Hie donnant "contremuit" à quoi correspond exactement la traduction זעת de la *S.

Choix textuel :

Ce cas n'a pas été soumis au comité.

L'un des plus anciens essais pour rattacher cette forme à une racine connue par ailleurs est celui de David ben Abraham qui (II 404,25s) propose de la rattacher à la racine עם (dans le sens qu'elle a en איכה יועם זהב (Lm 4,1), c'est-à-dire : "comment l'or s'est-il assombri, a-t-il perdu son éclat ?"), en admettant que le 'taw' est adventice. Selon Ibn Ezra, Moshé ibn Giqatilla optait lui aussi pour cette dérivation en disant que le 'taw' est celui du hitpaél. Ibn Ezra considère cela comme une grave erreur. Pinsker (Liqquté qadmoniot 147) note que David ben Abraham a considéré à tort le hitpaél hébreu comme pouvant transférer son 'taw' après la première radicale, à la manière de la 8e forme du verbe arabe, alors que l'hébreu n'opère ce type de permutation qu'après une sibilante. Discutant de l'opinion de Moshé ibn Giqatilla, Vitringa conclut que cette analyse traite la forme נעתם comme si c'était נתעם. Ajoutons que cette analyse prend comme point de référence le nitpaél mishnique plutôt que le hitpaél biblique.

Il est surprenant de trouver attestée à Qumrân (1Q-a et 4Q-163) cette forme נתעם sur laquelle semble vouloir porter l'analyse de David ben Abraham et de Moshé ibn Giqatilla. Faut-il en conclure que c'est cette leçon qu'ils ont eue sous les yeux ? Ou doit-on penser, au contraire, que les scribes de Qumrân, déjà partisans de ce rapprochement exégétique avec Lm 4,1, ont opéré cette permutation pour faciliter ce rapprochement ? Kutscher (296) considère la leçon de 1Q-a comme tout aussi énigmatique que celle du *M. Cependant (508), il la rapproche de deux autres cas (תפראת en 13,19 et מודעיר en 14,31) où la consonne qui, dans le *M, suit une gutturale se trouve, en 1Q-a, la précéder. *Il semble donc qu'il n'y ait aucune lumière à tirer de la leçon de 1Q-a.*

Le sens de "obscurcir, couvrir" que David ben Abraham et Moshé ibn Giqatilla essayaient de justifier par une analogie grammaticale critiquable est demeuré longtemps solidement enraciné pour ce mot dans l'exégèse littérale juive, puis chrétienne.

Dans un passage du dictionnaire de David ben Abraham (II 439,35 à 440,38), qui ne nous a été conservé que par les compendia de Lévi ben Yéfet et d'Ali ben Israël, celui-ci fait deux autres suggestions. Il estime d'abord que *ce mot signifie : "le pays*

a été obscurci", au même sens que la 7e forme du verbe עתם de l'arabe. Il rapporte aussi que certains voient ici une substitution de gutturales pour נחתם (ce qui sera la 2e exégèse du glossaire C). La première de ces deux suggestions a été faite aussi par Abulwalid (Uṣul 556, 7s) et Ibn Barûn (83s) renvoyant à Abû Iṣḥâq az-Zajjâj et au kitâb al-ʿAyn. Peu avant Ibn Barûn, Judah ibn Balaam avait déclaré ne pas trouver ce sens de "s'obscurcir" attesté dans le kitâb al-ʿAyn (qui, dit-il, donnait à אעתם le sens de "tarder"), mais dans le kitâb az-Zâhir d'Ibn Anbârî. Ce sens de "s'obscurcir" est adopté ici par Yéfet ben Ely. Cette équivalence avec l'arabe est attestée aussi par Tanḥum Yerushalmi, Ibn Ezra, Radaq (Shorashim), Pagnini (Thesaurus), J.D. Michaelis (OEB). Du même rapprochement avec l'arabe, Judah ben Qoreish (Katz 140 = Bargès 79) tirait le sens proche de "est couverte".

A la suite de Reuchlin, presque tous les traducteurs du XVIe siècle ont adopté le sens de "être obscurci".

Une autre dérivation à partir de l'arabe a été proposée par J.H. Michaelis en ses notes sur la Bible de Halle, en référant ce mot à גחם (= chaleur torride et suffocante). Koppe a prétendu qu'en arabe גחם signifie "a brûlé". Gesenius a réfuté cette opinion. Pourtant, il a accepté l'opinion de J.H. Michaelis, tout en reconnaissant que, dans le Qamûs, cette signification est assez isolée et sans relation avec les autres sens de גחם. Cette dérivation a cependant été accceptée par Rosenmüller, Luzzatto, von Orelli. Dans son Thesaurus, Gesenius faisait même état de parallèles éthiopiens et puniques pour appuyer ce sens. Mais BDB a souligné *le caractère incertain du passage de "chaleur étouffante" à "être brûlé".* Pour appuyer cette interprétation (attestée par le *G et le *t), il a donc estimé plus sûr de corriger le *M en נִצְּתָה (selon la Vorlage suggérée par Krochmal qu'il cite).

Le sens "être obscurci" avait été considéré comme convenant mal au contexte par ceux des exégètes qui étaient partisans de "être brûlé". Delitzsch (suivi par Nägelsbach), conscient des bases lexicographiques fragiles de ce dernier sens, a cru trancher le noeud gordien en traduisant par "carbonisé", ce qui lui permet de tenir l'interprétation traditionnelle de "obscurci" en voyant en ce noircissement l'effet du feu.

Moran (Root) a proposé de voir plutôt dans le 'mem' final de ce mot un 'mem' enclitique "si familier en ugaritique", *ce qui permettrait de rattacher le mot à la racine* נוע *et de justifier le sens de "être instable, tituber" que la *V et la *S semblent avoir décelé ici.* Cette proposition a été adoptée par Hummel (Mem 94), Young, Morrow, Kaiser2 et le Supplementum (179) de KBL. Avant toute connaissance de l'ugaritique, Saadya traduisait déjà ce mot par אצטרב (= est secoué) et Dunash (Contre Saadya §151) nous précise que Saadya considérait ici נעתם comme équivalant à נעה. Dunash, quant à lui, estimait cette analyse impossible, considérant que נעתם était un nifal de עתם. Entre Saadya et la découverte de l'ugaritique, cette équivalence avec נעה avait été proposée par Bredenkamp et le sens "conturbata est" avait été considéré par Duhm comme celui qui correspond le mieux au contexte.

Wildberger estime que le parallélisme avec l'hémistiche qui suit montre que le *G a trouvé à peu près le sens exact, sans que nous soyons en mesure de reconstituer une Vorlage. Il opte donc pour : "est roussi" ("ist versengt").

Kaiser qui, en 1963 (2e édition), acceptait l'analyse de Moran, est revenu en 1981 (5e édition) au sens de "s'est obscurci" ("verdunkelte sich") en invoquant la même relation avec l'arabe que David ben Abraham suggérait déjà et que von Mutius (Sprachvergleichung 17s) a récemment remise en valeur.

Concluons que les exégètes se sont divisés depuis très longtemps entre trois interprétations principales : "être brûlé", "être secoué" ou "s'obscurcir". Aucune de ces interprétations ne peut se fonder sur une analyse philologique vraiment convaincante. Il est probable qu'elles se fondent surtout sur ce que leurs partisans ont considéré comme suggéré par le contexte plus ou moins large de ce mot.

Il semble donc déplacé de prétendre corriger le *M en fonction de la variante (tout aussi mystérieuse) de 1Q-a ou en fonction de la Vorlage que certains ont cru pouvoir assigner au *G.

Interprétations proposées :

L'image du feu, de l'incendie et de la flamme domine le vs 17 et le début de 18a. Il est donc normal que le *G et le *t aient voulu lire ici le sens de "être brûlé".

L'expression "conturbata est terra" de la *V et l'expression זעת ארעא qui lui correspond dans la *S se retrouvent en 1 S 14,15 pour וַתִּרְגַּז הארץ du *M. Quant à l'expression "contremuit terra", dont Hie fait usage ici, elle se retrouve dans la *V de 2 S 22,8 = Ps 18,8; 77,19; Jl 2,10; Na 1,5 avec le même correspondant en la *S (sauf pour Jl 2,10 : אתדחלת ארעא), en référence avec un *M רגזה ארץ ou ארץ רעשה ou ותרעש הארץ. On rencontre aussi plusieurs fois dans la Bible les hifil des mêmes verbes avec le substantif ארץ comme complément d'objet (Ps 60,4; Jb 9,6; Is 14,16). Il semble donc que la *V et la *S (s'inspirant peut-être de Sym dont nous ne connaissons pas la leçon) *ont fait usage ici d'un lieu commun du style épique biblique,* cette expression leur semblant appelée par le sujet "terre" et l'ambiance catastrophique du contexte.

Quant au sens "s'obscurcir", l'obscurcissement de la terre apparaît dans un contexte catastrophique en Am 8,9, mais il ne s'agit pas d'un lieu commun aussi ressassé que l'ébranlement de la terre qui titube. D'autre part la relation de l'obscurcissement avec le contexte précédent et suivant est plus subtile que celle de l'incendie (trouvé ici par le *G et le *t). Certains ont même refusé ce sens d'obscurcissement comme convenant mal au contexte. Mais Kaiser a bien vu que 17b nous montre l'incendie prenant dans les sous-bois et en faisant monter des volutes de fumée. *L'obscurcissement de la terre par ces nuages de fumée qui coupent le jour en est donc la conséquence normale.* Ajoutons enfin que, des trois sens concurrents, celui-ci est celui pour lequel on peut évoquer *le parallèle lexicographique le plus plausible* (avec l'arabe). On pourra donc traduire : "(17) Oui, la méchanceté brûle comme un feu qui dévore épines et ronces. Elle enflamme les taillis de la forêt. Ils s'élèvent en tourbillons de fumée. (18) Sous l'emportement du Seigneur Sabaôt le pays est obscurci et le peuple est comme une proie pour le feu."

9,19(20) זְרֹעוֹ [B] M 1Q-a G V S // assim Jr 19,9 : Sym T clav רעהו / glos : g / facil : 4Q-e זרעיו

Options de nos traductions :

Pour 19b, le *M porte : אִישׁ בְּשַׂר־זְרֹעוֹ יֹאכֵלוּ, ce qui est traduit par J3 et TOB : "chacun dévore la chair de son bras".

J12 traduisaient : "chacun dévore la chair de son voisin", disant lire רֵעוֹ en s'appuyant sur "les versions". RSV traduit de même : "each devours his neighbor's flesh" en s'appuyant sur le *T et se référant au *G. RL aussi traduit : "ein jeder frisst das Fleisch seines Nächsten".

Quant à NEB, elle traduit ici : "each feeds on his own children's flesh", sans note; Brockington précisant que cela suppose une vocalisation : זַרְעוֹ.

Origines des corrections :

La correction choisie par J12, RSV et RL a été demandée par Cent et HSAT34 qui la fondent sur le *G.

Secker (cité par Lowth) semble avoir été le premier à la proposer en y voyant la Vorlage de la "Septante alexandrine" (τοῦ βραχιόνος τοῦ ἀδελφοῦ αὐτοῦ) en doublet avec la leçon du *M. Il précise que Jr 6,21 offre cette graphie et que רע est traduit par ἀδελφός en Gn 43,33. Lowth ajoute à cela que le *T (קריביה) a lu évidemment cela au lieu de la leçon du *M et que Jr 19,9 offre exactement la même expression : ואיש בשר רעהו יאכלו. Il lui semble que cette correction offre l'avantage de faire du vs suivant l'explication de cette énonciation globale.

La correction de NEB reprend *un al-tiqré proposé par le Talmud Babli (Shabbat 33a).* Notons que R. Joḥanan (en Talmud Babli Taanit 5a) commente ce texte à la fois selon cette tradition homilétique et selon la leçon du *M : Que mange-t-on au cours d'une famine qui dure sept ans ? La première année, on mange ce qui reste dans les maisons, la deuxième ce qui est encore sur les champs, la troisième la viande des animaux purs, la quatrième celle des animaux impurs, la cinquième celle des animaux répugnants et rampants, la sixième la chair de ses fils et de ses filles, et la septième celle de ses propres bras, pour accomplir ce qui est dit en Is 9,19b. Talmon (Aspects 127) estime que ce al-tiqré se fonde sur une ancienne variante textuelle.

Les témoins anciens :

1Q-a, par une graphie pleine זרועו, *appuie formellement la leçon du *M.* 4Q-e lit ici זרעיו. Cette leçon qui respecte la graphie défective du *M se contente de la mettre au pluriel, vraisemblablement parce que cela semble mieux convenir au fait que chacun a deux bras. Il ne peut s'agir d'un pluriel de זֶרַע, car ce mot, fréquent dans la Bible au sens de "postérité", y est senti comme collectif et n'y apparaît jamais au pluriel en ce sens.

Ce que Secker citait comme "Septante alexandrine" c'est l'édition du ms A par Grabe qui, pour 19b (du *M) et les deux mots qui précèdent, offre : καὶ οὐ μὴ ἐμπλησθῇ ἄνθρωπος ἔσθων. τὰς σάρκας τοῦ βραχίονος τοῦ ἀδελφοῦ αὐτοῦ. Les mots τοῦ ἀδελφοῦ y sont une glose à l'attestation assez marginale. La tradition textuelle ancienne du *G ne les porte pas. *Le *G ancien est donc un supporter explicite du *M.*

D'ailleurs, il est peu vraisemblable que cette glose soit issue d'une recension du *G sur la base d'une Vorlage רעו. En effet, en faveur d'une correspondance de ἀδελφός avec רֵעַ on peut citer Gn 43,33 et Jr 31,34 (selon le ms A). Mais, en ce dernier cas, il s'agit d'une transposition (du correspondant de אחיו avec celui de רעהו) qui n'est attestée que par le ms A et la recension origénienne. Et la correspondance isolée de

Gn 43,33 ne suffit pas pour la rendre vraisemblable ici. Mieux vaut admettre que *cette glose s'inspire du vs 18 où* ἄνθρωπος τὸν ἀδελφὸν αὐτοῦ οὐχ ἐλεήσει traduit fidèlement le *M.

Le *T porte ici קריביה que Lowth, suivi par plusieurs, a considéré comme traduisant une forme du substantif רֵעַ. Cependant, tous les emplois en Isaïe de ce substantif (3,5; 13,8; 19,2; 34,14; 41,6) ou de son féminin רְעוּת (34,15.16) sont traduits par le *T en faisant usage de la racine חבר. On doit donc considérer comme peu vraisemblable la Vorlage suggérée par Lowth. Il importe de noter que le *T a traduit ici très librement 19b par גבר נכסי קריביה ייבזון, ce qui est exactement la traduction que le *T de Jérémie donne pour Jr 19,9 : וְאִישׁ בְּשַׂר־רֵעֵהוּ יֹאכֵלוּ où cette traduction est également fort libre. Il semble donc que le *T ait assimilé à ce texte ou plutôt qu'il a harmonisé la paraphrase de ces deux textes.

Sym ne nous est connu ici qu'en arménien. Ziegler restitue pour sa leçon la forme grecque : τὰς σάρκας τοῦ πλησίον αὐτοῦ, ce qui a bien des chances d'être aussi une *assimilation à Jr 19,9.*

La *V et la *S traduisent littéralement le *M.

Choix textuel :

Contre la leçon רֵעוֹ proposée ici par Secker, notons qu'elle n'apparaît qu'en Jr 6, 21 alors que l'on trouve plus de 115 fois רֵעֵהוּ. Il est d'ailleurs frappant de constater que Secker n'est pas le premier a avoir suggéré de lire ici "son prochain" au lieu de "son bras". Déjà le glossaire A traduisait ici : "chair de son prucheyn", et, plus explicitement, le glossaire B explique qu'il suit le *T pour traduire : "l'avoyr de son procheyn proaront", les glossaires C (2e leçon) et F donnant des leçons très proches. Quant aux glossaires C (1e leçon), D et E, ils se réfèrent à Ez 22,6 (לִזְרֹעוֹ) pour traduire "à s'aïtore" ou "à s'aïtoyre", c'est-à-dire "à son aide" (substantif dérivé de "adjutorium"). Ici encore, il s'agit seulement d'une *traduction interprétative,* ces glossaires précisant que le sens de Ez 22,6 est le même que celui de לעזרו.

Il semble donc qu'ici la leçon du *M est bien appuyée et n'a pas de rivales notables. Aussi le comité lui a-t-il attribué la note "B".

Interprétation proposée :

Gesenius (Thesaurus 433b) appuie sur l'usage de l'arabe et du syriaque *un sens de "aide, auxiliaire" qui se trouve correspondre à l'option de la moitié des glossaires.*

On ferait bien de préserver ici la traduction "son bras" en explicitant le sens susdit en note.

10,4A בלתי כָּרַע [B] M 1Q-a 4Q-e // exeg : G Th Sym V S / constr : T
10,4B אַסִּיר [B] M // facil-voc : 1Q-a אסור / exeg : G Th Sym V S T
10,4C הרוגים [B] M 1Q-a g V S T // lacun : G

Options de nos traductions :

Pour 4a, le *M offre : בִּלְתִּי כָרַע תַּחַת אַסִּיר וְתַחַת הֲרוּגִים יִפֹּלוּ, ce que RSV traduit par : "Nothing remains but to crouch among the prisoners or fall among the slain",

J par : "pour ne pas ramper parmi les prisonniers, tomber parmi les tués", RL par : "Wer sich nicht unter die Gefangenen bückt, wird unter den Erschlagenen fallen" et TOB par : "on ne pourra que se courber parmi les prisonniers et tomber parmi les victimes".

NEB donne ici : "so that they do not cower before the gaoler or fall by the executioner's hand", sans note. Brockington précise que cela suppose des vocalisations כְּרֹעַ, אָסוּר et הֹרְגִים.

Origines des corrections :

La première et la troisième des corrections de NEB avaient déjà *été proposées par Tur-Sinai (Contribution 182).* Pour la deuxième, il proposait de lire אֹסֵר. NEB a préféré s'inspirer de la variante graphique de 1Q-a.

Les témoins anciens :

Pour 4a, 1Q-a ne se distingue en effet du *M que par une vocalisation אסור. La même variante existe pour le même mot אֲסִיר en 42,7 (alors qu'en 24,22, qui est sa seule autre attestation avec cette graphie dans le *M, 1Q-a l'a omis par haplographie). Kutscher (366s) suggère qu'il s'agit là, de la part de 1Q-a, d'une modernisation, la forme avec 'yod' du *M semblant être la plus ancienne. Notons Jg 16,21.25 où le ketib offre des formes de ce mot avec 'yod' auxquelles le qeré fait correspondre des formes avec 'waw'. En tout cas, *la leçon de 1Q-a a de fortes chances d'avoir le même sens que celle du *M* et de devoir se lire אָסוּר (comme l'indique le participe passif parallèle הרוגים).

Pour ce qui nous en est conservé, 4Q-a appuie le *M :]בִּלתי כרע תחת[. Le 'bet' initial n'y était pas précédé d'un 'lamed' prépositionnel que certains critiques (de Houbigant à BH3) ont diagnostiqué avant ce mot. En effet, si c'était le cas, la hampe du 'lamed' apparaîtrait sur la partie de l'interligne de ce fragment qui nous a été conservée.

Le *G n'a pas traduit les trois derniers mots de 4a. Pour les trois derniers mots de 3b et les quatre premiers de 4a, il donne : καὶ ποῦ καταλείψετε τὴν δόξαν ὑμῶν τοῦ μὴ ἐμπεσεῖν εἰς ἀπαγωγήν; Pour le dernier mot, Rahlfs et Ziegler ont édité ἐπαγωγήν, alors que Walters (Text 129s) opte clairement pour ἀπαγωγήν, leçon dont Seeligmann (21) avait déjà relevé l'intérêt.

Notons qu'en 14,17 le *G traduira אֲסִירָיו par τοὺς ἐν ἀπαγωγῇ (le dernier mot, ici aussi, selon Walters, ibid.). *Il y a donc de fortes chances qu'en 10,4 le *G ait lu la leçon* אסיר du *M.

Les formes recensées du *G ajoutent (sous astérisque dans la recension origénienne) : καὶ ὑποκάτω ἀνῃρημένων πεσοῦνται, pour réparer la non-traduction des trois derniers mots de 4a.

Pour les quatre premiers mots de 4a, Th porte : τοῦ μὴ κάμψαι ὑπὸ δεσμόν, alors que Sym porte : ὥστε μὴ καμφθῆναι ὑπὸ δεσμόν.

La *V traduit ainsi 4a : "ne incurvemini sub vinculo et cum interfectis cadatis". Ces trois traductions semblent donc avoir lu אֱסוּר (= lien).

La *S traduit : דלא תברכון תחית אסירֿא תחית קטילֿא תפלון.

Le *T traduit : בכן בר מן ארעכון אסירין תתאסרון ובר מן קרויכון קטילין תתרמון.

Notons que toutes ces versions appuient une lecture de הרוגים *en participe passif* (et non actif).

Le début du *T essaie de construire à partir du mot araméen ארע (= terre), faute de comprendre le mot כרע dans la construction difficile du début de ce vs. Pour le reste, ces versions ont fait ce qu'elles ont pu pour comprendre le *M.

Choix textuel :

Considérant le texte difficile du *M comme fermement appuyé, pour l'essentiel, par 1Q-a, le comité n'a pas voulu lui préférer les vocalisations facilitantes (כֹּרֵעַ) ou rajeunies (אֱסוּר) que certains ont voulu lui substituer. Aussi, en un vote global, lui a-t-il attribué, pour ce demi-verset, la note "B".

Il faut mentionner ici une conjecture séduisante que Lagarde a présentée en 1870. Pour les quatre premiers mots, il lit : בֵּלְתִּי כֹּרַעַת חַת אֹסִיר. Cette conjecture ("Belti s'affaisse, abattu est Osiris") se contente de faire passer un 'taw' du début d'un mot à la fin du précédent et d'effectuer des retouches vocaliques. Elle a été adoptée par un certain nombre d'exégètes (dont Duhm) jusqu'à Fohrer. Wildberger a objecté à cette conjecture que ni Osiris ni Belti n'apparaissent ailleurs dans la Bible et que l'on ne possède aucun indice que ces divinités aient joué un rôle à Jérusalem. Budde (Jesaja 69) avait donc raison de considérer cette reconstruction comme "ganz verfehlt".

Interprétations proposées :

Il est intéressant de noter qu'Isaïe de Trani paraphrase déjà אסיר par מאסרו et הרוגים par הרצחו dans le sens actif que choisiront les conjectures de Tur-Sinai et de NEB. Mais, dans l'analyse qui suit, il précise cependant que ces deux mots désignent ceux qui subissent ces actions et non ceux qui les exercent.

A la suite de Radaq, Gesenius (après Vitringa, Noldius, Lowth) a compris ici le 'yod' final de בלתי en suffixe de la 1e pers. (= sans moi). Mieux vaut cependant considérer ici (comme dans la plupart des emplois de cette particule) le 'yod' comme paragogique.

Deux lignes d'interprétations principales se présentent : Saadya (suivi par la plupart des exégètes) a compris cette particule au sens de : "il ne restera plus qu'à...", plaçant les deux phrases ainsi introduites en parallèle.

De Dieu (approuvé par Rosenmüller) a noté qu'après cette particule on peut sous-entendre un relatif et comprendre : "à moins que... " ou "si... ne... pas", faisant *de la première phrase une subordonnée et de la seconde la principale. Cette interprétation a l'avantage de mettre en valeur le contraste entre l'accompli (dans la 1e phrase) et l'inaccompli (dans la 2e).* Cette valeur de la particule se retrouve en Gn 43,3 : "vous ne verrez pas ma face à moins que votre frère ne soit avec vous", ou en Ex 22,19 : "celui qui sacrifie à quelque dieu sera anathème, à moins que ce ne soit au Seigneur seul".

Reste à préciser le sens de תחת en ses deux emplois. Cette préposition peut en effet signifier ou bien "sous" (cf. Is 14,19), ou bien "en tant que", "à la place de" (sens que nous reconnaîtrons en Jb 34,26). Il est fort possible que *l'auteur joue ici avec ces deux sens.*

On conseillera donc de traduire : "A moins qu'on ne se soit courbé en tant que prisonnier, on tombera sous les tués."

Mais on ne saurait éliminer la possibilité de : "Il ne restera plus qu'à se courber à la place du prisonnier, à tomber à la place des tués (c'est-à-dire : à prendre la place de ceux que vous avez faits prisonniers et que vous avez tués)."

10,12 אפקד [C] M 1Q-a Sym g V S T // harm-ctext : G clav יפקד

Options de nos traductions :

La première personne du *M est respectée par RL ("ich will heimsuchen") et TOB ("j'interviendrai").

Ont corrigé ici en troisième personne : RSV et NEB ("he will punish"), J ("il châtiera"). Ces deux dernières fondent sur le *G leur leçon יִפְקֹד.

Origine de la correction :

Houbigant lisait (à travers Walton) comme "Septante" l'édition Sixtine du *G qui avait édité ici ἐπισκέψομαι (forme recensée, tirée de Sym par l'antiochienne). Il lui a donc fallu s'appuyer sur l'Arabe de la Polyglotte (qu'il croyait, à tort, indépendante ici du *G) pour corriger ici en 3e personne, "car il est clair qu'ici c'est le prophète qui parle et non Dieu".

Nos traductions ont pu trouver cette correction demandée par les apparats de Cent, HSAT34, BH2 (hésitant), BH3S (n'hésitant plus), à la suite de Duhm et de Cheyne (qui la fonde sur le *G).

Les témoins anciens :

La première personne du *M a ici l'appui de 1Q-a, de Sym, de la *V, de la *S et du *T.

Le *G ancien traduit librement par ἐπάξει à la 3e pers. *Il emprunte cet équivalent, comme souvent, au Pentateuque* (Ex 32,34; 34,7). Le choix de cette traduction pour ce verbe l'amène à lui donner valeur transitive et à lui assigner pour complément d'objet מלך (qui, dans le *M, est un génitif, complétant le mot לבב qui le précède). Disposant ainsi de l'expression על פרי גדל לבב, il la traduit par "ἐπὶ τὸν νοῦν τὸν μέγαν." En ce "grand esprit", les Pères verront Satan ou l'Antichrist. On voit que c'est l'ensemble de l'interprétation du *G qui nous conduit assez loin du *M.

Choix textuel :

Ce surgissement soudain d'une première personne non introduite surprend. Mais tout le monde comprend qu'ici le verbe פקד ne peut avoir pour sujet que "le Seigneur" qui a été mentionné à la 3e pers. en 12a. *Il n'y a donc aucune équivoque à craindre.*

König a rassemblé (Stilistik 249,19-22) 17 cas où, dans le livre d'Isaïe, a lieu un passage soudain de la 3e pers. à un discours direct, souvent sans la moindre formule introductive.

Ici, une correction en 3e pers. serait une évidente facilitation. Aussi le comité a-t-il conservé la leçon du *M en lui attribuant 3 "B" et 3 "C".

Interprétation proposée :

Pour introduire ce passage soudain au discours direct, on pourra faire usage d'une incise : "dit-il", comme TOB l'a fait.

10,25 תבליתם [C] M 1Q-a(?) V T // err-graph : m G t תכליתם / incert : S

Options de nos traductions :

Ce mot est traduit par RSV : "their destruction", par J : "leur perte", par RL : "sein Verderben" et par TOB : "leur ruine".

Seule NEB, jugeant le *M obscur, conjecture "will all be spent" (c'est-à-dire תֻּבֶל יִתֹּם, selon Brockington).

Origine de la correction :

Estimant insatisfaisantes les exégèses traditionnelles de ce mot, *Luzzatto a proposé de le diviser en deux* et de lire תֵּבֵל יִתֹּם, ce qui donne (avec les deux mots précédents du *M) : "et ma colère contre le monde cessera". Cette conjecture a été adoptée par Grätz, Perles (I 37), Marti, Oort, Procksch.

Driver (LTP 39), estimant qu'il ne s'agit pas ici de la colère de Dieu contre le monde, mais contre les Assyriens, adopte la conjecture de Luzzatto en en corrigeant le premier mot en תֻּבֶל, estimant que ce mot précédé de עַל doit signifier "entièrement".

Notons cependant que *ce mot n'est pas attesté en hébreu* et n'oublions pas que Ehrlich a remarqué que *jamais la Bible n'emploie le verbe* תמם *en relation avec la "colère"* (אף *ou* זעם). Wildberger a pourtant accepté la conjecture de Driver. Mais Kaiser qui l'acceptait en sa 2e édition est revenu au *M dans la cinquième.

Les témoins anciens :

De Rossi cite 4 mss et quelques éditions comme ayant ici la leçon תכליתם (avec 'kaf'). HUB nous montre clairement que tous les mss tibériens classiques portent ici la leçon avec 'bet'. On a ici le seul emploi du mot תבלית dans la Bible, alors que תכלית y figure 5 fois. Ce second mot, en tant que plus connu, est cité par Ḥayyuj (Kitâb sur בלה), Judah ibn Balaam et Ibn Ezra pour expliquer la dérivation du premier. Il est donc vraisemblable que *la variante avec 'kaf' assimile involontairement au mot le plus usuel.* Ici la massore signale ce mot comme hapax, mais cela ne permet pas de trancher entre les deux leçons qui, l'une ou l'autre, seraient hapax avec ce suffixe.

1Q-a semble lire un 'waw' a la place du 'yod' mais a certainement un 'bet' et non un 'kaf'.

Le *G donne ici ἐπὶ τὴν βουλὴν αὐτῶν, ce qui appuie la leçon avec 'kaf'. En effet, en 32,7 il traduit : וְכֵלַי כֵּלָיו רָעִים par : ἡ γὰρ βουλὴ τῶν πονηρῶν ἄνομα βουλεύσεται.

En traduisant : על עממיא עבדי תבלא, le *T montre qu'il a lu la leçon avec 'bet', un seul ms portant pour le dernier mot תכלא, selon Sperber.

Comme nous le verrons, en traduisant : "super scelus eorum", la *V se rattache à une tradition d'exégèse qui suppose la leçon avec 'bet'.

Le mot תבלא dont la *S fait usage ici est équivoque. Il peut signifier "corruption" (éventuellement au sens moral) ou "annihilation".

Choix textuel :

A l'intérieur de la tradition textuelle du *M, *l'attestation de la leçon avec 'bet' est solide. Elle reçoit de 1Q-a un appui notable.*

L'existence de ce mot ne fait aucune difficulté de principe. Sa relation avec le verbe בלה serait en effet la même que celle de תכלית avec כלה ou de תבנית avec בנה.

Cependant son caractère hapax, joint au fait que le *G a très probablement lu la leçon avec 'kaf', entraîne certains doutes à l'égard de cette leçon. On notera en effet, dans la tradition textuelle du *M, des oscillations entre יבלו et יכלו en Jb 21, 13 (où il s'agit d'un qeré-ketib) et 36,11 (où mss et éditions sont divisés).

Craignant cependant que la leçon avec 'kaf' soit une facilitation, le comité a préféré la leçon du *M en lui attribuant la note "C".

Interprétation proposée :

L'exégèse juive s'est divisée entre deux lignes d'interprétation.

La première se rattache au *T qui, ici, *a repris la traduction* תְּבְלָא *(liée au verbe* עבד*) qu'Onqelos donne en Lv 20,12 pour* תֶּבֶל עָשׂוּ. A cette ligne se rattache le "scelus eorum" de la *V. Rashi, citant Lv 20,12, explique : "il s'agit des injures et des blasphèmes que m'ont adressés les serviteurs du roi d'Assur". Les glossaires DE (ainsi que la 2e exégèse des glossaires AC) donnent "leur lédure" en se référant à Lv 20,12 (le glossaire F, en 2e exégèse dans le même contexte, donnant : "leur ordure"). Ibn Ezra glose : "et ma fureur et ma colère s'accompliront contre eux à cause de leurs grands méfaits".

Sous l'influence de la *V et du *T (et, peut-être, de Rashi) plusieurs traducteurs du XVIe siècle s'engagent dans cette voie : Oecolampade : "scelera eorum", Prédicants : "jre laster", Luther : "jre untugent", Brucioli : "l'abominatione (et, en 1540 : le sceleratezze) di quegli", Jud : "ignominiam eorum", Olivetan : "leurs meschancetez".

Luzzatto a objecté à cette interprétation que תֶּבֶל *désigne les unions interdites,* ce qui n'a rien à voir avec les crimes que l'on peut reprocher aux Assyriens. On doit objecter aussi que תֶּבֶל *dérive de la racine* בלל, alors que תַּבְלִית doit se rattacher à la racine בלה dont le sens est "usure" et "consomption". C'est ainsi que Saadya et Yéfet ben Ely ont compris ce mot, suivis par tous ceux des grammairiens qui interprètent les racines faibles comme trilittères : Ḥayyuj (Kitâb sur בלה), Abulwalid (Uṣul 94,6s), Judah ibn Balaam, Ibn Ezra (2e interprétation), Tanḥum Yerushalmi, Radaq, Isaïe de Trani, puis, parmi les traducteurs du XVIe siècle, Pagnini ("consumptionem eorum"), Vatable et Arias Montano ("eversionem eorum"), Münster et Calvin ("abolitione eorum"), Rollet ("leur perdition"), Estienne et Pasteurs ("leur destruction"), Ge et KJ ("their destruction"), Châteillon ("ejus excidium" et "le mettre a male fin"), Tremellius ("consumptioni istorum"). Il semble que le *T offre, en deuxième lieu, cette interprétation : לְשֵׁיצָיוּתְהוֹן.

Dans l'interprétation précédente, l'expression ואפי על תבליתם devait se comprendre : "et ma colère porte sur leur crime"; alors que, dans celle-ci, elle signifie :

"et ma colère vise à leur destruction". De fait, la préposition על peut exprimer le propos que l'on vise (cf. BDB II 1 f (d)).

Ce dernier sens est le plus vraisemblable. En 10,25, le Seigneur annonce en effet que son זַעַם (= l'indignation contre Israël qui, en 10,5, avait été présentée comme un bâton mis par Dieu dans la main des Assyriens) a cessé. Maintenant son אַף (= sa colère dont, en 10,5, Assur avait été désigné comme l'instrument contre Israël) va se tourner contre eux (= les Assyriens qui viennent d'être évoqués en 10,24 comme frappant le peuple du Seigneur) pour les détruire.

10,27 וחבל על מפני שמן [C] M 1Q-a V S(?) // assim-ctext : G / midr : T

Options de nos traductions :

TOB traduit : "le joug cédera devant l'abondance", en notant qu'une traduction littérale serait : "le joug sera détruit à cause de la graisse".

J3 traduit : "et le joug sera détruit (...)". Elle note que les derniers mots (qu'elle estime incompréhensibles) signifient littéralement : "devant la graisse".

RSV, J12, RL et NEB s'accordent sur les points suivants :
— elles font de וחבל un verbe lié à ce qui précède (וְעֻלּוֹ en étant le sujet et מעל צַוָּארֶךָ le complément),
— elles voient en על une forme du verbe עלה,
— elles donnent à מפני une valeur locale,
— elles restituent à la place de שמן un toponyme : Rimmôn ou (selon J12) éventuellement שֹׁמְרוֹן.

Origines de la correction :

C'est W.R. Smith (cité et discuté par Bredenkamp) qui a proposé le premier de lier le verbe initial (corrigé en יְחֻדַּל) à ce qui précède, et de voir dans les trois derniers mots de ce vs le début de l'itinéraire de l'envahisseur, en parallèle avec les trois premiers mots du vs 28. Il les corrigeait en עָלָה מִצָּפוֹן שֹׁדֵד, ce que Bredenkamp et Cheyne (par ailleurs favorables à sa conjecture) trouvaient trop éloigné du *M. Aussi Duhm proposa-t-il עלה מפני רִמֹּן, plus proche du *M, et il se contenta de corriger le 'waw' initial de וחבל en 'yod'. Sous cette forme, la conjecture a été adoptée par RSV, RL et NEB; alors que J12, avec "son joug cessera de peser sur ta nuque. Il s'avance du côté de Rimmôn", combinaient la conjecture de W.R. Smith (pour le verbe initial) avec celle de Duhm (pour les trois mots suivants).

Les témoins anciens :

A part une graphie pleine עול, *1Q-a est identique au *M.*

Le *G lit ici : καὶ καταφθαρήσεται ὁ ζυγὸς ἀπὸ τῶν ὤμων ὑμῶν, s'étant inspiré de שִׁכְמֶךָ (en 27a) pour interpréter le difficile שמן.

On ne connaît Th que pour les deux premiers mots où il offre : καὶ διαφθαρήσεται κλοιός.

Avec "et conputrescet iugum a facie olei", la *V traduit littéralement le *M.

La *S a été éditée par Sionita sous la forme : מושׁחֿא qui correspond à tous les mss (sauf l'Ambrosianus qui lit משוחֿא), quoique plusieurs omettent les seyamé. Sionita

a traduit ce mot par "juvencarum" (= génisses), ce qui correspond à l'exégèse d'Ishodad de Merv. Cependant Diettrich (XXIX) considère comme *originale ici la leçon d'Ephrem qui, selon l'édition romaine, lit ici* ܢܫܬܐ, *ce qui correspond exactement au *M.*

Le *T a ici un midrash : "et des peuples seront brisés de devant le Messie", ce qui atteste la syntaxe d'ensemble du *M et le dernier mot qui fait particulièrement difficulté.

Choix textuel :

Ni la variante assimilante du *G, ni le midrash du *T ne sauraient fonder une correction du *M. *Au cas où l'intuition de base de W.R. Smith serait exacte, elle atteindrait un état très ancien du texte.* Les témoins conservés appuient assez fermement le *M. C'est pourquoi le comité lui a attribué la note "C".

Interprétation proposée :

Kaiser, en sa 2e édition, suivait la conjecture de Duhm révisée par Procksch (avec Samarie au lieu de Rimmôn comme toponyme). Dans la cinquième, il revient au *M, en estimant que la conjecture ne permet pas de se tenir sur un sol ferme.

Mais le *M demeure très difficile : que veut signifier "et le joug s'anéantira du fait de la graisse" ?

Certes, Dt 32,15 nous présente le peuple du Seigneur comme un jeune taureau qui a "engraissé" (וַיִּשְׁמַן), c'est-à-dire pris des forces en de riches pâturages, et qui, de ce fait, a rué, c'est-à-dire a secoué le joug. Or, en 10,26, il a été dit que le Seigneur tournera son bâton contre Assur qui lui a d'abord servi de bâton pour frapper Israël. En 27a, il est dit qu'en conséquence de ce retournement de la colère du Seigneur (25b) contre Assur, le joug de celui-ci glissera du cou d'Israël. A ce point de l'oracle, il est trop tard pour dire qu'Israël secouera le joug.

Il semble que Radaq ait mis l'accent sur l'intention de l'auteur en soulignant l'aspect paradoxal de l'expression : "D'ordinaire, c'est l'inverse qui se passe : car la graisse du cou du boeuf est anéantie par le port du joug." Selon Buber (Bemerkungen 193), 27b ne serait pas la description d'un événement qui fait suite aux précédents, mais un proverbe ("le joug finit par céder sous la pression de la graisse"). *Ce proverbe serait cité ici pour évoquer le caractère durable de cette libération.* Il peut signifier qu'un animal dont les forces s'accroissent est de plus en plus difficile à maîtriser, ce qui sera le cas d'Israël, ayant retrouvé les forces qui lui permettront de défendre son indépendance.

10,30 עֲנִיָּה [C] M V // assim-ctext : G / err-vocal : S clav עֲנִיהָ / paraphr : T

Options de nos traductions :

Seule TOB traduit le *M ("malheureuse").

RSV et NEB ("answer her"), J ("réponds-lui"), RL ("gib ihm Antwort") corrigent selon la *S en עֲנִיהָ (ainsi que Brockington le précise).

Origine de la correction :

C'est Lowth qui, le premier, a traduit ici "answer her" en prenant appui sur la *S, Gesenius ayant proposé la vocalisation susdite.

Nos traductions ont pu trouver cette correction requise par les apparats de Cent, BH23S et HSAT234.

Les témoins anciens :

1Q-a est consonnantiquement identique au *M, mais inutilisable en cette question de vocalisation. Notons cependant qu'il marque un plus grand espace entre les mots עניה ענתות et ce qui les précède qu'entre ces mots et les deux qui les suivent; ce qui, nous le verrons, suggère une interprétation analogue à celle du *M.

Le *G traduit 10,30b par : ἐπακούσεται Λαισα, ἐπακούσεται Αναθωθ. Il est évident que, interprétant עניה à partir du verbe ענה (= répondre), *il a harmonisé la traduction de ce mot avec celle de* הקשיבי. S'il les traduit par des futurs, c'est qu'il a traduit ainsi tous les verbes (qu'il s'agisse d'impératifs ou d'accomplis) depuis יָסוּר du vs 27.

La *V, avec "paupercula Anathoth" (que Hie glose par "vel obediens sive humilis") traduit clairement le *M.

La *S, en traduisant ועני ענתות, ne tient pas compte du 'hé' final du premier mot et *l'assimile aux deux impératifs féminins qui précèdent.*

Le *T paraphrase : "ceux qui résident en la pauvre Anatot", comme il avait paraphrasé auparavant : "ceux qui habitent à Laïsh".

Choix textuel :

La leçon du *M se comprend mieux si l'on considère עֲנִיָּה (qui se retrouve en 54, 11 en tant que prédicat d'une ville) comme le prédicat d'une phrase nominale dont le sujet est le toponyme qui suit. *Cette phrase constituerait un parallèle à 31a :* נדדה מדמנה.

En Ne 11,32 se suivent trois toponymes : עֲנָתוֹת נֹב עֲנָנְיָה. L'adjectif עֲנִיָּה (*dont le 'yod' consonnantique serait ainsi confirmé*) a pu être choisi ici pour évoquer ce toponyme voisin.

La variante donnerait plus de mouvement à cet oracle. Mais la *S ne lui apporterait qu'un appui assez incertain.

Le comité a donc préféré garder le *M avec la note "C".

Interprétation proposée :

Ces deux mots et ceux qui les suivent sont à joindre, comme TOB l'a fait.

On pourra traduire : "Anatot est misérable, Madména est sur les routes."

10,34 בְּאַדִּיר [B] M 1Q-a 4Q-161 // harm-ctext : G V / paraphr : T / lic : S

Options de nos traductions :

Le *M est traduit par RL ("durch einen Mächtigen"), J3 (qui glose "sous les coups d'un Puissant") et TOB (interprétant en 'bet' essentiae : "majestueux", et mentionnant en note : "par un puissant").

RSV donne : "with its majestic trees" qu'elle qualifie de conjecture, en se référant au *G et à la *V. NEB, sans note (ni rien en Brockington), donne : "with its noble trees". J12 traduisaient "et ses splendeurs", en disant lire וְאַדִּירָיו avec le *G.

Origine de la correction :

Grätz avait proposé de corriger ce mot en בארזיו (= avec ses cèdres). Perles (I 75) a été inspiré par cette suggestion et a proposé, sans corriger le *M, d'interpréter ici אַדִּיר comme une expression collective désignant les cèdres. Il fonde cette proposition sur Za 11,2 où il voit אדִּירִים lié à אֶרֶז et à יַעַר (qui se retrouve en Is 10,34a), ainsi que sur Ez 17,23 où (en לְאֶרֶז אַדִּיר) ce mot lui apparaît comme spécifiant un type de cèdres. Notons que Löw (III 22) refuse que אַדִּיר puisse signifier le cèdre dans les divers endroits de la Bible où Perles croyait l'avoir reconnu.

Simultanément avec Perles, Cheyne (96,46), estimant que אַדִּרִים est un synonyme pour les cèdres du Liban en Za 11,2, propose de corriger (en Is 10,34) en באדיריו. Marti, Condamin et HSAT34 ont adopté la correction de Cheyne au sens de 'cèdres', alors que Gray l'a acceptée au sens de "its majestic (cedars)". C'est en cet état que nos traductions ont hérité de cette correction.

Les témoins anciens :

Le *M porte, pour 33b et 34 : ורמי הקומה גדועים והגבהים ישפלו: ונקף סבכי היער בברזל והלבנון באדיר יפול. Le *G traduit cela : καὶ οἱ ὑψηλοὶ τῇ ὕβρει συντριβήσονται, καὶ οἱ ὑψηλοὶ ταπεινωθήσονται, καὶ πεσοῦνται οἱ ὑψηλοὶ μαχαίρᾳ, ὁ δὲ Λίβανος σὺν τοῖς ὑψηλοῖς πεσεῖται. *On remarquera que le *G reprend quatre fois le mot* οἱ ὑψηλοί, *pour traduire chaque fois une Vorlage différente.* Cela suffit pour ôter toute portée à son témoignage textuel en ce cas où 1Q-a appuie fermement le *M.

En effet, pour 33b et 34, 1Q-a est identique au *M. Dans le lemme du commentaire 4Q161, la leçon באדיר est attestée.

Le ms 710 attribue à Aq une leçon ἰσχυρός dont l'index porte sur Λίβανος. Lütkemann (84, n. 412) montre bien que l'on ne peut accepter ni la localisation, ni l'attribution de cette leçon.

En traduisant ici "cum excelsis", la *V se contente de copier le *G.

La leçon בשובחה de la *S est une traduction large du *M dont le 'bet' a été compris comme un 'bet' essentiae.

Le *M midrashise, ayant compris ici אדיר comme une désignation du pays d'Israël.

Choix textuel :

Les options des versions montrent seulement les difficultés qu'elles ont eues à interpréter ce mot.

La leçon du *M est bien appuyée par Qumrân. Aussi le comité lui a-t-il attribué la note "B".

Interprétations proposées :

Nous trouverons en Is 40,10 un cas assez clair de 'bet' essentiae (אדני יהוה בְּחָזָק יבוא). Ici le choix de l'adjectif אַדִּיר et l'absence d'article, ainsi que la position de ce

mot entre le sujet et le verbe *favorisent une interprétation en 'bet' essentiae* (proposée par König et choisie par TOB).

Cependant la tradition exégétique a surtout retenu ici une interprétation de ce 'bet' comme instrumental (en parallèle avec בַּבַּרְזֶל).

Le fait que אַדִּיר signifie plutôt "majestueux" que "puissant" rend plus naturelle la première exégèse : "Majestueux, le Liban tombera" ou "le Liban, avec toute sa majesté, s'écroule."

On ne saurait cependant éliminer la seconde : "Le Liban, par un puissant (c'est-à-dire : sous les coups d'un puissant) s'abat."

11,4 ארץ 2° [B] M G // expl : 1Q-a הארץ / dittogr : g / abst : V S T

Options de nos traductions :

Le *M est traduit par RSV ("the earth"), J3 et TOB ("le pays").

Une correction conjecturale en עָרִיץ (selon J2 et Brockington) est adoptée ici par J12 ("le violent"), RL ("den Gewalttätigen"), et NEB ("the ruthless").

Origine de la correction :

C'est Gesenius qui, tout en estimant que l'on pouvait s'en passer, a conjecturé ici une correction de אֶרֶץ en עָרִיץ. Cette conjecture a été adoptée par Lagarde, Dillmann/Kittel, Cheyne, Duhm, Grätz, Marti, Oort, Condamin, Gray, Halévy, Ehrlich, Feldmann, Procksch, Fohrer, Tur-Sinai (Contribution 186), Vermeylen (272, n.2), Wildberger, Kaiser. Nos traductions ont pu trouver cette correction demandée par les apparats de Cent, BH23S et HSAT234.

Les témoins anciens :

1Q-a fait précéder de l'article les deux emplois de ce mot en ce vs. Dans l'ensemble du livre, *il ajoute 12 fois l'article avant ce mot et l'omet 2 fois.*

Le *G ancien n'a pas d'article ici (alors qu'il en a un pour le premier emploi). Il semble bien que ce soit par dittographie (THNΓHN) que l'article a pénétré, ici aussi, dans les témoins antiochiens et quelques autres.

La *V ne peut témoigner sur ce point, pas plus que la *S et le *T.

Choix textuel :

La seule variante sur laquelle les témoins textuels peuvent donner prise serait donc une ajoute (facilitante) de l'article. Contre elle, le comité a attribué "B" à la leçon du *M.

Interprétation proposée :

En relation avec עַנְוֵי־אָרֶץ qui désignait les plus pauvres des habitants, le mot אֶרֶץ *doit désigner ici (comme Luzzatto l'a noté) l'ensemble des habitants du pays* (comme nous l'avons vu ci-dessus, p. 44). Ce mot va même jusqu'à désigner (l'ensemble de) l'humanité en Gn 11,1.9 où il s'agit de (כל־)הארץ.

"Frapper du bâton" est une expression courante pour "éduquer" (cf. Pr 23,13s). Dans le cas du "bâton de la bouche", ce sens est encore plus probable. Ici, on veut dire que le rejeton de Jessé redressera, réformera par ses décrets la population du pays. Pour compléter cette action, il éliminera le méchant par le verdict de condamnation qu'il lui infligera.

La conjecture suppose, à tort, que "frapper du bâton" est parallèle à "mettre à mort", alors que ces deux actions sont, au contraire, clairement distinguées en Pr 23,13.

11,6 cor יִמְרְאוּ [C] bas // modern-graph : 1Q-a ימרו / usu : M 4Q-c T וּמְרִיא ⟶ expl : V add *morabuntur* / confl : G S

Options de nos traductions :

RSV ("and the fatling"), J3 ("et la bête grasse") et RL ("und Mastvieh") traduisent le *M.

J12 ("paissent") lisaient יִרְעוּ qu'elles attribuaient aux "versions".

TOB traduit "seront nourris" qu'elle distingue de "et la bête à l'engrais" qu'elle attribue au *M.

NEB "shall grow up" suppose une correction en יִמְרְאוּ pour laquelle Brockington se réfère au *G.

Origines des corrections :

6a étant constitué de deux phrases dont chacune est faite d'un verbe ayant pour sujets deux noms d'animaux, *les critiques, depuis Houbigant, ont cherché dans la première phrase de 6b un verbe qui puisse avoir lui aussi des noms d'animaux pour sujets.* Houbigant (en une partie de ses Notes omise par la réédition de Francfort) lisait le dernier mot de cette phrase en verbe (יֵחָדוּ, que Procksch reprendra), alors que Grätz remplaçait ce mot par יִצְמְדוּ.

C'est Perles (Dictionary 385) qui a proposé de lire, à la place du 3e nom, le verbe ימראו qu'il vocalisait en hofal, le hifil seul étant usité dans la Mishna (en Shabbat XXIV 3, sous une forme d'ailleurs élidée : ממרים qu'il restaure en ממריאים).

Guthe (HSAT234), Cheyne, Marti, Cent proposent רֹעִים; Ehrlich, König et BH3 : יִרְעוּ. Kittel, en BH3, a suggéré יִמְרְאוּ vocalisé en qal. C'est encore à titre de conjecture que Wildberger propose cette leçon.

Cependant Greenberg (Stabilization 164, n. 51), Brownlee (Meaning 217s) et Talmon (DSIa 123s) ont clairement mis en valeur l'appui que 1Q-a apporte à cette leçon.

Les témoins anciens :

Alors que 4Q-c est identique au *M, 1Q-a offre ici ימרו. Comme dans la Mishna, l''alef' est élidé. Kutscher (505) a relevé en 1Q-a *une vingtaine d'autres cas d'élision de la lettre 'alef'* en des radicaux de divers mots. Cinq autres fois cette lettre est réintroduite au-dessus du mot. Ces omissions s'expliquent par l'affaiblissement de cette laryngale dans la prononciation.

Le *G, avec καὶ ταῦρος et βοσκηθήσονται, unit la leçon du *M à celle-ci en une leçon gonflée. Le verbe en est l'élément ancien, le nom d'animal (dont le placement varie selon les témoins) a été ajouté ensuite, ainsi que Ziegler (Untersuchungen 64) l'avait bien diagnostiqué.

La *S, avec ותורא et נרעון offre une leçon gonflée identique.

Dans la *V (où ce mot est traduit par "et ovis"), l'adverbe "simul" est explicité par "morabuntur".

Le *T (ופטים) traduit fidèlement le *M.

Choix textuel :

Le fait que ce soit le seul emploi de ce verbe dans la Bible explique que le *M ait cru, en cette énumération d'animaux, y reconnaître le מְרִיא (= bête engraissée) qui réapparaît huit fois dans la Bible.

En ugaritique (Aistleitner §1663), le verbe 'mr'' signifie "engraisser" au sens intransitif. C'est le sens qui semble utilisé ici où le comité a attribué la note "C" à יִמְרְאוּ, considérant cette forme comme *indirectement attestée par les diverses leçons, à titre de base à partir de laquelle elles ont divergé.*

Interprétation proposée :

On pourra donc traduire : "le veau et le lionceau s'engraisseront ensemble".

11,11 שנית [C] M 1Q-a ThAq Sym V T // facil : G (om שנית et expl δεῖξαι) / expl : S

Options de nos traductions :

Le *M est traduit par RSV ("a second time"), J3 et TOB ("une seconde fois") et RL ("zum zweiten Mal").

J12 traduisaient : "lèvera (de nouveau)" sans note.

NEB traduit : "make ... (more) glorious" sans note. Cependant Brockington indique que cela suppose une correction en שַׂנּוֹת.

Origines des corrections :

J12 reprenaient la traduction de Cent qui précisait qu'elle supposait une correction en שְׂאֵת. Marti, estimant שנית superflu après יוסיף, alors qu'un verbe manque pour décrire le mouvement de la main, a proposé cette correction en s'inspirant de 49,22. Cette conjecture a été adoptée par Oort, Condamin, Gray, Ehrlich, Feldmann, Procksch, Wildberger, Kaiser. Elle a été requise par les apparats de HSAT34 et (avec hésitation) par ceux de BH23.

C'est Thomas (Root 175s) qui a proposé de reconnaître ici une racine שׂנה ayant le sens de l'arabe سَنِيَ (= "obtenir un rang élevé", selon Lane qu'il cite). Ici il propose de lire l'infinitif piél de cette racine, alors que Brockington (par erreur ?) en propose l'infinitif qal. Wildberger a objecté que l'on ne peut pas établir que cette racine hébraïque ait eu ce sens. Cependant, en BHS, Thomas maintenait sa proposition.

Les témoins anciens :

Pour ce vs, *1Q-a appuie fermement le *M.*

Strugnell (199), tout en reconnaissant que le 'shin' et le 'taw' sont mutilés, croit reconnaître le mot שאת comme seul conservé en une ligne d'un fragment non classé qu'il considère comme appartenant à 4Q165. La lecture vraisemblable de]מכוש ס[à la ligne suivante l'amène à considérer que nous avons affaire à Is 11,11 et que le mot isolé susdit doit tenir la place de שנית du *M. Cette reconstitution supposerait des lignes de 50 à 55 signes (ou intervalles), alors que les fragments les mieux conservés (par ex. les fragments 4 et 5) de 4Q165 attestent des lignes de 66 à 76 signes (ou intervalles). Cette identification est donc beaucoup trop peu certaine pour que l'on puisse fonder sur elle une argumentation textuelle ainsi que Morrow (48) a cru pouvoir le faire. En effet une lecture שאר est tout aussi probable, cette suite de lettres apparaissant deux fois en 11,11 selon le *M.

*Le *G semble avoir porté sur l'hébreu (de *M et de 1Q-a) le même jugement que Marti :* il a considéré que יוֹסִיף שֵׁנִית était suffisamment traduit par προσθήσει et il a senti le besoin d'expliciter le geste de la main par τοῦ δεῖξαι. C'est du moins ainsi que Schleusner (II 56) et König interprètent sa manière de faire.

ThAq (δεύτερον), Sym (ἐκ δευτέρου), la *V (secundo) et le *T (תִּנְיָנוּת) traduisent la leçon du *M.

Driver (Hebrew Notes 242) a estimé que la leçon de la *S (תניא דאידה) supposait que son traducteur avait lu à la place de שֵׁנִית un substantif abstrait (שְׁנִיַּת?) signifiant une "action répétée". Il est plus vraisemblable que le traducteur a voulu expliciter, par une traduction large, ce qu'il comprenait dans le *M.

Choix textuel :

Le hifil de יסף veut simplement dire "agir à nouveau". L'auteur veut qualifier cet acte comme une "acquisition", un "rachat" (לקנות) répétant l'acte par lequel il a acquis, racheté son peuple lorsqu'il était au pouvoir des Egyptiens. C'est ce caractère de répétition qu'il exprime par l'adverbe שנית. Le mot "sa main" évoque la mise en oeuvre de sa puissance. Aucun verbe ne spécifie cette mise en oeuvre (étendre, manifester, brandir etc.) parce que *l'auteur n'a pas voulu qu'une autre représentation d'action vienne s'insérer entre* שנית *(qui retouche* יוסיף *par une précision) et* לקנות *sur lequel cet adverbe porte formellement.*

Le comité a attribué la note "C" au *M solidement appuyé par 1Q-a, considérant les variantes comme facilitantes ou explicitantes.

Interprétation proposée :

On aura intérêt à expliciter de façon aussi sobre que possible le geste de la "main" du Seigneur. Par exemple : "Il adviendra en ce jour-là que le Seigneur mettra de nouveau en oeuvre sa main pour racheter une seconde fois le reste de son peuple." On pourra noter que "sa main" signifie clairement en ce contexte "sa puissance".

11,15 והחרים [B] M 1Q-a ThAqSym // assim Ex 14,21 : G V S T clav והחריב

Options de nos traductions :

Fidèle à KJ (qui entendait suivre le *M), RSV traduit ici : "and ... will utterly destroy".

TOB n'indique pas sur quoi elle se fonde pour traduire "domptera".

NEB traduit par "will divide", en conformité avec l'exégèse du *M proposée par Driver (Homonyms 59).

Pour traduire "asséchera", J dit lire וְהֶחֱרִיב avec les "versions".

RL fait de même en traduisant "und ... wird austrocknen".

Origine de la correction :

J a suivi l'option de Cent (qui se référait à *G *V *S) en interprétant (comme Cent) le *M au sens de "vouera à l'anathème".

RL a pris la traduction de HSAT234 qui attribuait au *M le sens de "wird mit dem Banne belegen" ou "wird bannen".

Cappel (Critica 782) semble avoir été le premier à proposer de corriger en והחריב en se fondant sur le *T. Houbigant reprend cette proposition en se fondant lui aussi sur le *T, alors que Doederlein se fonde sur *G *T *V et Rosenmüller sur *S *T. Lowth (traduisant "shall smite with a drought") informe que le *T (et peut-être le *G) lit החריב. Michaelis (OEB) garde le *M qu'il estime avoir été lu par Aq, Sym et Th. Il note que *G, *T, *S et *V ont traduit comme s'ils avaient lu והחריב. Mais il estime cependant qu'il se peut qu'ayant lu comme nous, ils aient traduit librement. Gesenius note que le *G a traduit aussi en Jr 25,9 החרים par ἐξερημόω. Aussi garde-t-il le *M, suivi en cela par Hitzig.

La proposition de correction de Cappel a été reprise ensuite par Luzzatto, Bredenkamp, Duhm, Dillmann/Kittel, Grätz, Perles (I 34), Cheyne, Marti, Oort, Condamin, Ehrlich, Gray, Feldmann, Procksch, Fohrer, Wildberger, Kaiser. Elle est requise par les apparats de HSAT234 et BH23. Cependant, BHS demande de garder le *M.

Les témoins anciens :

Le *G (καὶ ἐρημώσει), la *V (et desolabit), la *S (ונחרב) et le *T (ויביש) semblent, à première vue, avoir lu ici והחריב.

Cela rend d'autant plus frappant le fait que *1Q-a porte ici la même leçon* והחרים *que le *M.* D'ailleurs de Rossi note qu'il n'a rencontré והחריב en aucun ms du *M.

ThAqSym appuient ici le *M en traduisant καὶ ἀναθεματίσει.

Choix textuel :

Dans sa Critica, Cappel affirmait que le *T a lu החריב. Juste après, Buxtorf jr (734) niait cette affirmation. Il avait en effet constaté que Rashi, Ibn Ezra et Abravanel faisaient appel à la notion d'assèchement pour commenter la leçon du *M, et que la traduction allemande des juifs donnait ici : "er wird vertrocknen". Or personne ne prétendra que ces divers témoins aient lu la variante dans leur texte. Buxtorf jr concluait donc que c'était déjà dans le but d'interpréter le *M que le *T avait fait choix de la traduction ויביש.

Cappel semble avoir été impressionné par cette critique de sa critique, puisque, dans ses Notae (501), il renonce à appuyer sa variante sur le *T. Ajoutons d'ailleurs que le ms de Rossi 1232 sur lequel S. Buber a basé son édition du Midrash Tehillim (401), sous l'influence de cette interprétation courante, écrit והחריב lorsqu'il cite Is 11,15.

Quant à la traduction du *G, Lohfink (ThWAT III 194) a suggéré que ἐρημώσει a pu être choisi pour créer une assonance avec חרם. Il serait en tout cas faux de croire que le *G a ici pour seule Vorlage ce que le traducteur lisait en Is 11,15. *Sur trois points, il semble assimiler à Ex 14,21 :* la traduction de והחרים par καὶ ἐρημώσει et la non-traduction de לשון s'inspirent vraisemblablement de וישם את־הים לחרבה, alors que la traduction de בַּעְיָם רוּחוֹ par πνεύματι βιαίῳ évoque ברוח קדים עזה.

HUB cite Is 37,11.18 comme exemple *d'une certaine neutralisation sémantique de la distinction existant entre les racines* חרם *et* חרב. En effet, en 37,11, les messagers du roi d'Assur déclarent : שמעת אשר עשר מלכי אשור לכל־הארצות לְהַחֲרִימָם, alors qu'en 37,18, Ezéchias reprend le même thème en sa prière dans les termes suivants : אמנם יהוה הֶחֱרִיבוּ מלכי אשור את־כל־הארצות. Il est frappant de noter qu'en 37,11.18 (comme en 11,15) 1Q-a concorde avec le *M en ces options, et que le *M du parallèle de 2 R 19,11.17 fait de même.

En Is 11,15, Knobel s'est appuyé sur la racine 'ḫrm' de l'arabe et sur חָרוּם et חֶרְמֵשׁ de l'hébreu pour donner à החרים le sens de "diviser, séparer". Lorsque Driver (Homonyms 59) reprend la même exégèse liée à la même dérivation, il semble ignorer Knobel et tous deux paraissent ne pas se douter que la même opinion avait déjà été formulée par Judah ben Qoreish (Bargès 89 = Katz 167), David ben Abraham (I 586,135-139), Abulwalid (Uṣul 248,23 à 249,8), Ibn Barûn (53), Tanḥum Yerushalmi en liaison avec Lv 21,18 qu'Abulfaraj Harûn (13b) rattachait déjà à cette racine arabe.

En continuité avec ces lexicographes judéoarabes mais sans référence à la langue arabe, Radaq maintient ici dans son commentaire le sens de "diviser", en liaison avec לגזר ים סוף לגזרים (Ps 136,13). Notons que ce sens est réintroduit par Mercerus dans la 3e édition du Thesaurus de Pagnini (801), mais il n'est pas repris par Buxtorf (Lexicon). La dérivation arabe est rentrée sous la forme d'un חרם II en KBL et HALAT.

Comme on le voit, la leçon du *M en Is 11,15 a été souvent interprétée au sens de "dessécher" sous l'influence d'Ex 14,21 ou au sens de "diviser" en s'inspirant de l'arabe.

Lohfink (ibid.) estime cependant que le sens normal de "détruire entièrement, anéantir" est bien en place ici, du fait que ce verbe est en parallèle avec והניף ידו על. En effet, cette expression désigne une menace contre un ennemi (ce que nous aurons l'occasion de confirmer à propos de 13,2).

Le comité a attribué à la leçon du *M la note "B".

Interprétations proposées :

Il faut déconseiller de traduire ici par "dessécher". Il s'agit là d'une assimilation facilitante à la description du passage de la Mer Rouge.

Il est possible que les lexicographes judéoarabes et HALAT aient raison de comprendre ce verbe au sens de "diviser".

Cependant *le parallèle avec "il brandira sa main contre" donne un excellent contexte pour "il vouera à l'anéantissement."*

12,2 וזמְרָת יה יהוה [A] M 1Q-a(correct)? π' V // expl : m וזמרתי יה יהוה / abr : m 1Q-a* G S om יה, m om יהוה / transl : T (cf. 26,4)

Options de nos traductions :

RSV ("the LORD GOD is ... and my song") et RL ("Gott der HERR ist ... und mein Psalm") ont tenu compte de la répétition du nom divin.

En traduisant : "et mon chant c'est Yahvé", J note qu'elle suit le *G et 1Q-a, en se référant à Ex 15,2; alors que le *M porte ici : "et le chant et Yah (c'est) Yahvé".

NEB traduit : "the LORD is my ... and defence", Brockington précisant qu'elle lit : וְזִמְרָתִי pour וְזִמְרָת יָהּ.

TOB, sans note, traduit : "et mon chant, c'est le SEIGNEUR !"

Origine de la correction :

J, NEB et TOB corrigent de même. Cette correction est demandée par les apparats de Cent, BH23S et HSAT3. Comme autre option, Cent (en accord avec HSAT24) propose d'omettre plutôt יהוה et de garder יה.

BH23S mentionnent 2 mss du *M comme lisant וזמרתי avec les "versions". BH23 citent la tradition origénienne du *G et plusieurs mss du *M comme omettant יה, omission que BHS attribue à 2 mss, ainsi qu'au *G et à la *V. HSAT2, par contre, estime que le *G omet יהוה.

Clericus semble avoir été le premier à demander de corriger ici זמרת *en* זמרתי. C'est Houbigant qui a ajouté à cette demande celle d'omettre יה. Ayant remarqué que dans le ms 42 de l'Oratoire (l'actuel ms hébr 9 de la BN de Paris où se lit וזמרתי) le mot יה achève une ligne, alors que la suivante commence par le tétragramme, il en a conclu que ces deux lettres ont été faussement interprétées par un scribe tardif comme étant un nom divin autonome, alors qu'elles devaient constituer un de ces bourrages de fin de lignes pour lesquels les scribes font souvent appel aux premières lettres du mot suivant (qu'ils reprennent ensuite en entier au début de la ligne suivante).

Les témoins anciens :

Le ms Kenn 355 (= Paris BN hébr 9) est seul à porter dans son texte la leçon וזמרתי. Le second ms cité par BH23S est le ms 380 de de Rossi qui note cette leçon en marge. Etant donné que Radaq fait remarquer dans son commentaire qu'ici וזמרת a le sens de וזמרתי, de Rossi a raison de penser que, dans son ms 380 (ms allemand écrit en 1296), cette leçon marginale est une suggestion exégétique, plutôt qu'une variante.

Seuls deux mss (Kenn 109 et 128) omettent יה. Cela suffit à indiquer que *la présence ici de ce mot dans le *M est beaucoup plus ancienne qu'Houbigant ne l'imaginait.* Cependant Kennicott signale וזמרתיה écrit en un seul mot en son ms 30, auquel il faut ajouter le ms 2 de Königsberg selon Lilienthal (331) et le ms 419 de de Rossi, selon ses Scholia.

Un nombre nettement plus grand de mss (8 de Kennicott et 12 de de Rossi, 9 d'entre eux ayant été corrigés ensuite) omettent le tétragramme. Le motif pour lequel cette seconde omission est plus fréquente que la première est que יה et non יהוה est présent dans les parallèles de Ex 15,2 et Ps 118,14.

La première main de 1Q-a offre ici : וזמרתי יהוה. Mais la seconde main a ajouté un 'hé' dans l'interligne, juste après le premier 'yod', visant ou bien la forme וזמרתיה attestée ici par quelques mss du *M, ou bien la leçon du *M.

En accord, semble-t-il, avec la première main de 1Q-a, le *G offre ici : καὶ ἡ αἴνεσίς μου κύριος. Avant le dernier mot, le ms Q insère sous astérisque ια en l'attribuant à "tous", c'est-à-dire toutes les colonnes hexaplaires autres que celle de la Septante.

Ce doublement du nom divin est également attesté par la *V ("et laus mea Dominus Deus"). Cependant le mot "Deus" a été omis par l'édition Sixtine et l'édition Clémentine, conformément au texte de l'édition d'Estienne de 1540 (alors que son apparat en signalait la présence dans 2 mss de St Denis et 3 mss de St Germain). On sait que les théologiens de la Sorbonne avaient obtenu d'Estienne que les leçons qu'il estimait critiquement préférables à la recension parisienne de la *V et qu'il avait fait passer dans le texte de son édition de 1532 ne soient mentionnées que dans l'apparat de l'édition de 1540. Ici, *le correctoire de St Jacques et celui de Guillaume de Mara attestent l'authenticité du mot "Deus"* que l'édition de san Girolamo a retenu. Celle-ci étant parue en 1969, on comprend que BHS (parue pour Isaïe en 1968) prétende encore que la *V omet ce mot.

La *S (ושובחי מריא הו) est en accord avec le *G.

Le *T offre ici : ותושבחתי דחילא יי dont les deux derniers mots traduisent aussi יה יהוה en sa seule autre occurrence en ce livre (26,4).

Concluons donc que toutes les versions explicitent après וזמרת un possessif de la 1e pers. sing. (comme celui qui affecte le mot précédent). Le double nom divin est attesté par les versions hexaplaires, la *V et le *T.

Choix textuel :

Il faut distinguer ici en *M deux difficultés textuelles :

1) *La vocalisation qameṣ et l'absence de pronom suffixe* du deuxième mot de la séquence עָזִּי וְזִמְרָת יָהּ. Notons que cette suite de trois mots se retrouve identique en Ex 15,2 et en Ps 118,14 et qu'en ces trois lieux elle est suivie de וַיְהִי־לִי לִישׁוּעָה. Il s'agit donc là d'un verset liturgique stéréotypé. Le fait que les difficultés susdites se retrouvent dans le *M des trois endroits et que les mêmes échappatoires qu'ici se retrouvent attestées par les divers témoins nous engage à respecter la leçon difficile du *M.

La raison d'être du qameṣ sous le 'resh' est d'éviter une interprétation de ce mot en état construit (= pataḥ). Radaq (Mikhlol 13b) a en effet relevé qu'en dehors des mots מְנָת et מְקָצָת qui ont des états construits avec qameṣ, on trouve des finales avec 'taw' précédé de qameṣ en nos trois cas, ainsi qu'en עֶזְרָת (Ps 60,13), תְּהִלָּת (qeré en Jr 49,25), נַחֲלָת (Ps 16,6), יִתְרָת (Jr 48,36) et מִמָּחֳרָת (Ex 18,13) où le contexte montre qu'il ne s'agit pas d'états construits normaux. Ces vocalisations paraissent bien intentionnelles, quoiqu'en un plus grand nombre de cas analogues (que Radaq cite auparavant) les vocalisateurs aient fait usage de finales avec 'taw' précédé d'un pataḥ qui laisseraient croire à des états construits normaux. Dans זמרת la tradition exégétique presque universelle atteste que זִמְרָתִי est l'interprétation que les vocalisateurs ont en vue.

Geiger (274-279) a signalé que, dans la tradition textuelle prémassorétique, une tendance s'est manifestée pour protéger de la profanation la forme brève יָהּ du tétragramme en l'absorbant dans le mot précédent comme une simple désinence anodine. Il a signalé également, dans la même tradition textuelle, une réaction en sens inverse, visant à protéger ce même יָהּ contre le risque d'une telle absorption. Dans la ligne tracée par Loewenstamm (Strength 469), on peut résumer ainsi les étapes qui, selon Geiger, auraient conduit du texte original au *M en notre cas : la forme originelle זמרתי יה aurait d'abord, pour le motif théologique susdit, été absorbée en זמרתיה (comme la 2e main de 1Q-a et certains mss du *M l'attestent encore) à la manière de מַאְפֵּלְיָה (Jr 2,31) et שַׁלְהֶבֶתְיָה (Ct 8,6) que le *M a conservés en leur forme absorbée et que Geiger (276) cite. Ensuite, du fait que l'usage liturgique avait maintenu la tradition d'interprétation originelle de cette forme, on aurait voulu la restaurer, à un moment et dans un milieu où l'on n'osait pas ajouter le 'yod' qui avait été sacrifié lors de l'absorption susdite. On se serait donc contenté de séparer les deux mots en signalant la portée du second par le mappiq et en vocalisant qameṣ la finale du premier pour éviter qu'il soit interprété comme un état construit se référant directement au second.

Loewenstamm considère ce processus comme rendant le mieux compte, en notre cas, de la leçon du *M. Cependant il faut noter que nous avons affaire ici à *une formule liturgique très ancienne préexistant aux compositions littéraires qui en font usage.* Lorsque l'on suit Geiger dans sa fine analyse des traitements très divers que le nom יָהּ a subis en ses diverses occurrences dans le *M, on est frappé par l'identité de la formule זִמְרָת יָהּ en ses trois occurrences dans le *M, et ce que nous savons de la manière dont le *M a été transmis rend peu vraisemblable qu'il s'agisse là d'une uniformisation finale d'états textuels distincts. Il semble donc que *la graphie* זמרת יה *doive tirer son origine d'une époque bien plus ancienne que celle en laquelle se sont déroulés les processus inconstants que Geiger a évoqués.*

Ainsi que nous l'avons noté en CT1 (401), Luzzatto (Propheten 77s) a noté l'habitude des scribes d'omettre la dernière lettre d'un mot en des cas où elle se retrouve comme première du mot suivant. N'aurions-nous pas ici un cas analogue ? Loewenstamm (ibid.) estime cette éventualité très improbable, parce que cette graphie exceptionnelle semble particulièrement déplacée juste après la graphie normale עזי. On peut dire au contraire que, cette graphie normale assurant l'interprétation authentique de וזמרת qui lui est coordonné, on peut se permettre plus aisément de ne pas écrire le pronom suffixe de ce mot.

Le motif qui nous pousse à faire appel ici à cette habitude scribale décelée par Luzzatto, c'est qu'*il s'agit d'une particularité graphique très ancienne,* puisque, dans les lettres de Lakish (cf. Torczyner, Letters 54) on la trouve attestée en deux lignes successives de la lettre III : l. 8 : וכיאמר (pour וכי יאמר) et l. 9 : חיהוה (pour חי יהוה).

2) Une seconde difficulté textuelle est constituée par *le redoublement du tétragramme :* sous sa forme abrégée, puis sous sa forme pleine. Geiger (278) en a conclu qu'à l'époque où la forme abrégée (et originelle) était absorbée en זמרתיה (senti alors comme un simple substantif abstrait), on avait senti la nécessité d'ajouter le tétragramme pour rendre à la phrase son sens originel. Mais pourquoi cela n'a-t-il eu lieu que dans

l'occurrence de ce verset liturgique qui se trouve dans le livre d'Isaïe et pas dans celles qui se trouvent dans le Cantique de l'Exode ou dans le Psaume ?

C'est ici qu'il importe de remarquer que c'est en Is 26,4 que se trouve la seule autre occurrence biblique du redoublement יָהּ יְהוָה, et que c'est également dans ce livre (en 38,11) que se trouve le seul redoublement de la forme abrégée : יָהּ יָהּ. Ajoutons que 12,2; 26,4 et 38,11 sont les trois seuls endroits du livre d'Isaïe où apparaît la forme abrégée יָהּ, et nous serons en mesure de conclure que *nous avons en ces redoublements une caractéristique littéraire du livre d'Isaïe,* caractéristique littéraire que le copiste de 1Q-a a fait disparaître chaque fois (omettant יה la première fois, transformant le tétragramme en יהיה la deuxième fois, et omettant l'un des deux יה la troisième fois).

Le comité a estimé que la leçon difficile du *M était certainement authentique et lui a attribué la note "A".

Interprétations proposées :

Que le pronom suffixe de la 1e personne doive être suppléé dans l'interprétation après וזמרת, c'est ce qui est rendu pratiquement certain par la formule : arṣ ʿzk ḏmrk (Ug. V 553, l.9) où on voit les pronoms suffixes (ici de la 2e pers.) placer en parallèle le substantif 'ʿz' et le substantif 'ḏmr'. Dans ce même hymne (RS 24.252) d'Ugarit (ainsi que Loewenstamm, p. 465, l'a fait remarquer), le sens de "jouer d'un instrument à cordes" est garanti pour le verbe 'ḏmr' par la qualification du dieu Had (ibid. 551, ll. 3-4) : dyšr wyḏmr bknr (= אשר ישיר ויזמר בכנור).

D'ailleurs, en hébreu biblique, la racine זמר est liée à ʿz en ce même sens dans l'expression : עזי אליך אזמרה (Ps 59,18). Il y a donc toutes les chances pour qu'ici זמרת(י) doive signifier : celui qui est l'objet des chants que j'improvise sur le kinnôr, c'est-à-dire de mes psaumes. En effet on retrouve dans les Psaumes le piél de זמר lié à l'évocation de la force ou de la puissance divine (21,14; 66,2-4).

Comme Loewenstamm (ibid. 465) l'a fait remarquer, après la publication, en 1968, de l'hymne susdit, il n'est plus exact de prétendre, avec HALAT et Barr (29), que l'on doive distinguer entre deux racines protosémitiques dont l'une : 'zmr' signifierait "jouer d'un instrument de musique" et l'autre 'ḏmr' signifierait "protéger" ou "être puissant". En effet, 'zmr' *n'a pas d'enracinement ancien dans les langues sémitiques,* son emploi en arabe dérivant vraisemblablement du syriaque qui semble bien l'avoir emprunté à l'hébreu biblique. Par contre, 'ḏmr' *a déjà à Ugarit le sens de "jouer d'un instrument à cordes"* et celui de désignation d'une catégorie de guerriers.

Concluons que l'interprétation de beaucoup la plus vraisemblable est celle qui est en même temps la plus classique : "ma force et l'objet de mes psaumes, c'est Yâh le Seigneur...".

13,2 פתחי [B] M 1Q-a 4Q-a Aq // facil-synt : Sym V S T / constr : G clav פתחו

Options de nos traductions :

L'expression פִּתְחֵי נְדִיבִים du *M a été traduite "the gates of the nobles" par RSV (= KJ), "aux portes des Nobles" par J, "durch die Tore der Fürsten" par RL (= Luther) et "aux portes des seigneurs" par TOB.

A la place de cela, NEB donne : "draw your swords, you nobles", Brockington précisant que cela suppose que le premier mot soit corrigé en פִּתְחוּ avec le *G.

Origine de la correction :

Koppe a proposé ici de lire avec le *G l'impératif פִּתְחוּ, à la place de פתחי. Il le comprenait (comme l'avait fait le *G) au sens de "ouvrez !". C'est Procksch qui a proposé de le prendre au sens de "dégainez !". Cette correction a été adoptée par Bach (58, n.1), BHS et NEB. Notons que Lohmann (62) avait proposé de placer cet impératif à la place de יבאו, avant פתחי.

Les témoins anciens :

Le *G a assimilé sa traduction de 13,2a à celle de 40,9. En effet, après ὑψώσατε τὴν φωνὴν αὐτοῖς, il ajoute μὴ φοβεῖσθε dont la place originelle est en 40,9, dans un contexte analogue. Ensuite, il ne donne pas à הָנִיפוּ יָד le sens agressif (ἐπιβαλεῖ τὴν χεῖρα) qu'il avait donné à cette expression (וְהֵנִיף יָדוֹ) en 11,15 et 19,16. En effet, παρακαλεῖτε τῇ χειρί est plutôt un geste d'encouragement. Ici, il s'agit d'encourager les chefs à ouvrir les portes : ἀνοίξατε, οἱ ἄρχοντες (cf. 26,2). En ce contexte, assez différent de celui du *M, le *G semble avoir interprété le pronom-suffixe להם, à la fin de 2a, comme ayant pour antécédent les נדיבים de la fin de 2b. Le Seigneur demande que l'on élève un étendard, puis que l'on crie aux chefs de ne pas craindre et qu'on les encourage d'un geste de la main à ouvrir les portes. Dans ce contexte le *G est incapable de tirer parti de ces tiers mystérieux que 3a désignera par מְקֻדָּשָׁי (qu'il remplace par une phrase : ἡγιασμένοι εἰσί) et qui sont à la fois l'antécédent de לָהֶם et le sujet de וְיָבֹאוּ (qu'il omet).

1Q-a et 4Q-a (qui est presque intact pour 13,2) appuient le *M, sauf pour ויבאו pour lequel 1Q-a offre יבוא et 4Q-a יבאו (la première lettre pouvant être un 'waw'). 4Q-l appuie le *M pour une suite de cinq mots dont le dernier est ויבאו. Donc aucun de ces mss de Qumrân n'appuie le *G en l'une ou l'autre des initiatives qui le caractérisent.

Le *M est appuyé par Aq (ἀνοίγματα ἐχουσιαζομένων), alors que la plupart des autres versions anciennes font de נדיבים le sujet de יבאו et traduisent donc פתחי comme s'il était à l'état absolu. C'est le cas de la *V : "ingrediantur portas duces". Il est vraisemblable que c'est dans le même contexte qu'il faut placer la leçon καὶ ἐξελθέτωσαν θύρας... de Sym (après laquelle il faut supposer probablement : οἱ ἄρχοντες du *G).

Faisant aussi des "princes" le sujet du verbe "entrer", le *T a traduit "en ses portes", en ajoutant un pronom suffixe de la 3e pers. sg., suffixe masculin selon certains témoins ou féminin selon d'autres.

La *S nous est donnée en deux états textuels : l'un identique au *M et l'autre, vraisemblablement plus ancien, qui ajoute à "portes" un suffixe de la 2e pers. f. sg.

Choix textuel :

*Le *M est assez nettement appuyé par les mss de Qumrân et par Aq, alors que le *G est isolé dans le remaniement qu'il a fait subir à ce passage et que les autres versions divergent dans leurs facilitations syntactiques.*

Le comité a donc attribué au *M la note "B".

Interprétation proposée :

On sait qu'en Mi 5,5 certains attribuent au pluriel du substantif פֶּתַח le sens de "épées dégainées". Ce sens a été adopté ici aussi par Menaḥem ben Saruq, Abulwalid (Uṣul 594,10-12), Judah ibn Balaam et Doederlein. Juste après le verbe בוא, ce sens est peu probable, alors que celui de "portes" est très naturel.

Les "portes des nobles" peuvent être une désignation dérisoire pour Babel au moment où les guerriers des steppes de Médie y pénètrent pour s'en emparer. C'est ainsi que cette expression a été comprise par Saadya, Rashi et les glossaires, Yéfet ben Ely, Ibn Ezra et Radaq.

On a objecté à cette interprétation qu'elle suppose que, dans le même vs, on décrit la mobilisation des guerriers mèdes et la prise de Babylone. Cela ne fait pas difficulté. Nous avons mentionné en effet en CT1, p. 17, des *présentations synthétiques introductives qui anticipent le dénouement d'un récit.*

Ainsi que nous l'avons dit à propos de 11,15, l'expression הניף יד désigne une menace contre un ennemi. Elle réapparaît encore en ce sens en 19,16. *La signification menaçante du geste s'adresse à la ville dans laquelle vont pénétrer ceux que les émissaires divins (à qui l'oracle s'adresse) auront mobilisés (2a).* Ces mobilisés seront désignés par des termes génériques au vs 3, puis identifiés formellement au vs 17.

On pourrait donc traduire : "Sur un mont chauve, dressez un étendard, poussez un cri vers eux. Brandissez la main, et qu'ils entrent par les Portes des Nobles."

13,13 ארגיז [B] M 1Q-a 4Q-a.b Th Aq Sym V S T // assim 12G : G 3e pers.

Options de nos traductions :

La première personne du hifil qu'offre ici le *M a pour sujet Dieu, comme c'était déjà le cas pour trois verbes à la 1e pers. en 11 et un en 12, et comme ce sera le cas du participe précédé de הנני en 17.

Cette première personne est respectée par RSV, J23, RL et TOB.

Mais J1 traduisait par : "les cieux seront ébranlés", sans note, et NEB par : "the heavens shall shudder", en signalant qu'il s'agit d'une conjecture. Brockington précise qu'elle lit יִרְגְּזוּ qu'il réfère au *G.

Origine de la correction :

Estimant qu'au vs 13 seuls les premiers mots sont dits par le Seigneur, Duhm a jugé préférable de lire ici, avec le *G, une 3e pers. pl. dont "les cieux" soient le sujet. Cette proposition a été adoptée par Marti, HSAT3, Gray, Procksch, Fohrer, Kaiser et Wildberger.

Les témoins anciens :

L'option du *G se situe dans une construction d'ensemble. En 14, il va expliciter le très elliptique והיה en καὶ ἔσονται οἱ καταλελειμμένοι. Le *M commence le vs 12 par le verbe אוֹקִיר à la 1e pers. du hifil. L'assonance avec le mot אוֹפִיר qui achève ce vs est un indice qu'il s'agit là d'un élément du texte original. Cependant le *G, déjà là, traduit ce verbe (et le mot אנוש qui le suit) par καὶ ἔσονται οἱ κατα-

λελειμμένοι ἔντιμοι. Puis en 12b, après καὶ ὁ ἄνθρωπος (= ואדם), il insère ἔντιμος ἔσται. Ayant donc fait des deux compléments d'objet du verbe transitif אוקיר des sujets d'un verbe intransitif, il opère de même pour le vs 13 (ὁ γὰρ οὐρανὸς θυμωθήσεται) où il est donc très peu vraisemblable qu'il ait lu une Vorlage qui motive ses options, et où il a plutôt assimilé à la syntaxe de ותרעש הארץ qui fait suite à notre verbe.

La leçon ארגיז du *M se retrouve dans les 3 mss de Qumrân dont le texte nous a été ici conservé : 1Q-a, 4Q-a et 4Q-b.

C'est aussi elle qu'ont traduite ici Th (θυμώσω), Aq (χλονήσω), Sym (ταράξω), la *V (turbabo), la *S (ארגז) et le *T (אזיע).

Choix textuel :

*On ne saurait emprunter ici au *G un élément isolé de son option d'ensemble pour rendre plus coulante la syntaxe de l'hébreu.* Aussi le comité a retenu la leçon du *M en lui attribuant la note "B".

Interprétation proposée :

Duhm et ceux qui ont adopté sa correction ont estimé que seuls les premiers mots de ce vs sont dits par le Seigneur, puisque "aussi vais-je ébranler les cieux" est suivi par "et la terre remuera de sa place sous la fureur du Seigneur Sabaot et au jour de son ardente colère".

Cela ne constitue pas formellement un passage de la 1e à la 3e personne. D'ailleurs la 1e pers. réapparaîtra, après des phrases descriptives, au vs 17. Il s'agit plutôt ici d'une explicitation du nom divin dans un but emphatique.

Is 13,13 n'est pas le seul verset de la Bible *où le Seigneur apparaît d'abord comme sujet d'un verbe, puis où le nom divin réapparaît, pour produire un effet d'emphase, en un complément de ce même verbe.* Cela se retrouve en Gn 1,27a; 19,24; Ex 16,7a; Dt 6,24a; 7,8a; 1 R 13,9a; Ez 37,1a où le sujet divin figure à la 3e pers. Mais en trois autres cas (Os 1,7a; So 1,8; Ps 50,23b), ce sujet figure à la 1e pers., comme c'est ici le cas.

13,22 באלמנותיו M 1Q-a V // assim 21 : G ἐκεῖ, S T suff 3e pl

Options de nos traductions :

RSV traduit "in its towers", sans note.

Sur "dans ses tours", J note que le *M porte "veuves".

RL traduit "in ihren Palästen" (= Luther).

En notant que le *M porte ici "her widows", NEB conjecture : "her mansions". Brockington dit que, en accord avec quelques mss, cela suppose une correction en בְּאַרְמְנוֹתֶיהָ (pour בְּאַרְמְנוֹתָיו).

Sur "dans ses châteaux", TOB note que le *M porte "ses veuves".

Origine de la correction :

Houbigant a proposé de corriger ici en בארמנותיו, suivi en cela par Vogel (en ses notes sur Grotius), Lowth, Doederlein, Bredenkamp, Dillmann/Kittel, HSAT24.

Duhm, Cheyne, Gray, Procksch et BHS ajoutent à cela une mise au féminin du suffixe masculin.

D'autres ne corrigent que le suffixe, considérant que le 'lamed' au lieu du 'resh' est une simple variante linguistique. C'est le cas de HSAT3 et de Wildberger.

Les témoins anciens :

Le *M présente ici deux difficultés :

1) il offre *un 'lamed' où l'on attendrait un 'resh'*. Ce 'resh' a été introduit par la 2e main du ms Kenn 3 et il a été corrigé en 'lamed' par la 2e main du ms de Rossi 737. Ces hésitations sont négligeables.

2) dans les vss 21 et 22 *se succèdent diverses formes de pronoms suffixes dont les antécédents sont difficiles à déterminer :*

– un suffixe 3e pers. m. pl. en 21a (où il est précédé par deux שָׁם et suivi par deux autres, tous les quatre compléments d'un verbe au pluriel),

– un suffixe 3e pers. m. sg. (celui de באלמנותיו) en 22a (alors que le parallèle בהיכלי ענג ne porte pas de suffixe),

– deux suffixes 3e pers. f. sg. en 22b.

Le *M n'offre pas de variante sur ces suffixes.

1Q-a offre ici באלמנותו qui ne se distingue du *M que par l'absence de 'yod' après le 'taw'. En effet le nombre pluriel du substantif est garanti par la graphie pleine de la désinence de celui-ci. Cette leçon appuie donc entièrement celle du *M. Quant aux suffixes pronominaux, la seule variante offerte par 1Q-a est l'ajoute d'un suffixe à ענג (que le ms écrit : ענוגו). Le 'waw' de ce suffixe semble avoir été pris au début du mot suivant (où le *M lit une conjonction que 1Q-a n'a pas).

*Le *G a construit très librement,* rendant וְעָנָה par καὶ ... κατοικήσουσι et באלמנותיו par un simple ἐκεῖ qui assimile aux trois occurrences de cet adverbe dans le vs précédent. Le traducteur a agi tout aussi librement à l'égard des suffixes. Comme nous l'avons vu faire en 13,12.13, il a inversé la construction d'un verbe en 13,20a où תשכן, selon le *M et 1Q-a, a pour sujet Babel, alors que cet intransitif est transformé par le *G en un verbe transitif qui a Babylone comme complément : εἰσέλθωσιν εἰς αὐτήν. Ayant obtenu ainsi un complément pronominal féminin, il en fait usage en 20b pour traduire les deux שָׁם dont le premier devient αὐτήν et le second ἐν αὐτῇ. Au vs 21, le suffixe 3e pers. m. pl. n'est pas traduit, ni les deux suffixes 3e pers. f. sg. en 22b. Par contre, en 22a (que le traducteur a assimilé partiellement à 34,15), בהיכלי ענג est rendu par ἐν τοῖς οἴκοις αὐτῶν, comme s'il s'agissait du בָּתֵּיהֶם dont le suffixe avait été négligé en 21.

La *V, la *S et le *T ont compris ici des palais ou des demeures, sans qu'on puisse savoir si ces versions ont lu un 'resh' ou un 'lamed' dans le radical de ce mot. La *V respecte les suffixes du *M, bien que sa traduction par "eius" la dispense de spécifier le genre masculin ou féminin des suffixes de la 3e pers. sg. en 22a et b. La *S et le *T respectent les suffixes du *M en 21a et 22b. Mais elles mettent au pluriel le suffixe de 22a, en l'assimilant à celui de 21a.

Choix textuel :

Ce cas n'a pas été soumis au comité.

Il est d'abord amusant que, BHS ayant consacré une note à l'absence de shewa sous le 'mem' dans le ms de Leningrad (absence que ni BH3 ni HUB n'avaient senti le besoin de noter), Wildberger demande de remarquer cette absence, alors qu'il ne s'agit que de l'étourderie d'un scribe isolé.

Distinguons maintenant les deux difficultés que présente le *M :

1) Sans qu'on puisse savoir si elles ont lu *un 'lamed' ou un 'resh'*, toutes les versions anciennes ont compris ici "palais" et non "veuves".

Yéfet ben Ely témoigne ici de deux exégèses : l'une qui considère ici et en Ez 19,7 אַלְמְנוֹתָיו comme identique à אַרְמְנוֹתָיו; l'autre qui attribue au prophète l'intention de laisser entendre par le choix de cette forme que ces demeures sont comme des conjointes qui sont devenues veuves par la disparition des rois qui les habitaient. La première exégèse est celle d'Abraham ha-Babli (214,9-11), Saadya, David ben Abraham (I 105,310-312), Abulwalid (Uṣul 50,30s), Rashi, glossaires, Radaq (commentaire), Isaïe de Trani, Abravanel (1e exégèse), Oecolampade, Pagnini, Luther, Brucioli, Münster, Prédicants, Jud, Rollet, Estienne, Châteillon, Ge, etc. Pour des motifs d'orthodoxie grammaticale, la seconde exégèse a été adoptée par Ibn Ezra, Radaq en ses Shorashim (où il est contredit par Elias Levita disant qu'en araméen le 'resh' et le 'lamed' s'échangent), Servet (en notes sur Pagnini 1542), Estienne (en notes sur Pagnini 1557), Arias Montano, Tremellius, Pasteurs, KJ. Comme seconde exégèse, Abravanel propose une dérivation à partir de אוּלָם qui semble n'avoir pas eu de succès.

2) Parmi ceux qui n'ont pas, comme la *S, le *T et KJ, transformé ce suffixe en pluriel, les traducteurs latins (avec "eius") ou français (avec "ses") ont pu profiter d'une ambiguïté qui (sans qu'on ait besoin de corriger) laissait entendre un possesseur féminin (= Babel). Luther et d'autres ont, nous l'avons dit, traduit par un possessif féminin. Parmi ceux qui ont tenu compte du fait que *ce suffixe est au masculin sg.*, Bredenkamp lui donne pour antécédent 'le Chaldéen'. Ibn Ezra et König lui donnent 'chacun d'entre eux'. Cependant Michaelis et Knobel voient ici le roi de Babel. En effet, on peut voir à la fois dans la substitution du 'lamed' au 'resh' (que le contexte laisse attendre), et dans la soudaine apparition de ce suffixe masculin non introduit (là où on attendrait un féminin se référant à Babel) *une intention sarcastique : les demeures ruinées du palais royal où résident maintenant les bêtes sauvages sont veuves du roi* autour duquel gravitaient les cérémonies dont elles offraient jadis le cadre.

Interprétation proposée :

Servet traduisait : "in viduatis domibus eius". Au XVIe siècle, le français possédait encore, lui aussi, un verbe "veufver" au sens de "rendre veuf (ou : veuve)". Puisqu'il ne dispose plus d'un tel verbe, on pourra (avec la Bible des Pasteurs de Genève) traduire : "en ses palais désolés", avec une note expliquant le genre masculin du possesseur auquel ce pronom se réfère.

14,2 עמים [B] M G V S T // ampl : 1Q-a add רבים

Options de nos traductions :

Le *M est traduit normalement par RSV, J, RL et TOB.

NEB traduit ici "many nations", Brockington précisant qu'elle ajoute רבים avec 1Q-a.

Origine de la correction :

Elle peut provenir de l'apparat critique complémentaire de BH7.

Les témoins anciens :

1Q-a est seul à ajouter רבים ici après עמים. Aucun ms du *M ni aucune version ancienne n'appuie cette ajoute, ainsi que James (68) l'a fait remarquer.

Choix textuel :

Ainsi que Kutscher (545) l'a noté, l'expression עמים רבים réapparaît plusieurs fois dans le livre d'Isaïe (2,3.4; 17,12). Il se peut qu'en 1Q-a l'addition amplifiante de ce mot ait été suggérée par Za 2,15, verset analogue où figure : גוים רבים.

Le comité a attribué ici à *la leçon sobre du *M* 3 "B" et 3 "A".

Interprétation proposée :

Il est regrettable que GNB ("many nations") et DHH ("muchas naciones") aient suivi le texte amplifié de NEB.

"Des peuples les prendront et les amèneront au lieu qui est leur" a plus de grandeur que "de nombreux peuples les prendront...".

14,4 cor מרהבה [C] 1Q-a // err-graph : M מדהבה / harm-ctext : G S, Sym, V, T / incert : Aq *fames*

Options de nos traductions :

RSV donne ici : "the insolent fury". Elle dit suivre 1Q-a et se réfère au *G, à la *V et à la *S.

J donne : "son arrogance" selon les "versions" et 1Q-a.

RL donne : "das Toben".

NEB donne : "his frenzy", Brockington précisant qu'elle lit מַרְהֵבָה avec 1Q-a.

TOB donne "son arrogance", disant qu'elle corrige une consonne de l'hébreu.

Selon RSV, le sens de la leçon du *M est incertain. Selon J, le *M est corrompu. Selon NEB le mot du *M est inconnu. Selon TOB, le *M est inintelligible. Donc toutes nos traductions le corrigent.

Origine de la correction :

Nos traductions ont pu trouver cette correction demandée par les apparats de Cent, BH23S et HSAT234.

Comme nous le verrons, elle remonte à Michaelis.

Les témoins anciens :

1Q-a lit clairement ici מרהבה. Cependant, les écrits trouvés à Qumrân émanent d'un milieu qui faisait usage du mot מדהבה. Les contextes dans lesquels l'auteur des Hodayot l'emploie deux fois (1QHodayot 3,25; 12,18) nous montrent qu'il lui attachait un sens de "persécution, oppression". Ces parallèles récemment découverts paraissent d'autant plus prometteurs que ce sens est bien celui que l'on attend en Is 14,4. Mais il faut remarquer que ces deux emplois utilisent ce mot dans la forme exacte qu'il a en Is 14,4 : à l'état absolu féminin singulier sans article. Et il est inquiétant de rencontrer dans le Document de Damas (13,9) une néoformation : לכל מדהובם qui semble bien avoir été construite sur la base d'une pseudo-racine quadrilittère. Ajoutons à cela le fait que Hodayot 12,18 ("et il n'y aura plus de מדהבה") semble n'être rien d'autre qu'une transposition d'Is 14,4 (ainsi que Carmignac, Textes 265, l'a noté). Tous ces indices convergent pour nous montrer que ce que les écrits de la communauté de Qumrân nous offrent, ce ne sont pas des manifestations de la vitalité d'une racine hébraïque דהב, mais plutôt *les réutilisations érudites d'un hapax biblique interprété en fonction de son contexte.* Il semble donc bien que l'auteur des Hodayot faisait déjà de ce mot un usage analogue à celui qu'en feront les païtanim des onzième et douzième siècles comme Rabbénu Gershom Meor ha-Gola (Davidson א §2651), R. Ephraïm ben R. Isaac de Regensburg (ibid. §§4397 et 6652), etc. Tout ce que l'on peut conclure de certain à partir des réutilisations qui ont été faites de ce mot à Qumrân, c'est que la communauté disposait déjà, à côté de 1Q-a, d'autres textes d'Isaïe où ce mot figurait avec la graphie 'dalet' qu'il a dans le *M.

Les versions anciennes sont de peu de secours :

Le *G a traduit par un nom d'agent (ὁ ἐπισπουδαστής), alors que l'hébreu, si on le rapproche de substantifs analogues se rencontrant dans le livre d'Isaïe (מַכְשֵׁלָה en 3,6, מַדְמֵנָה en 25,10 ou מַרְגֵּעָה en 28,12), suggérerait plutôt un substantif abstrait ou un nom de chose. C'est que le traducteur grec a choisi là un terme technique désignant au 2e siècle av. J.-C. un fonctionnaire de l'administration égyptienne ayant pour charge de faire rentrer les taxes liées au transport des céréales (pap. Tebtunis 1083). Il semble donc qu'il se soit laissé guider en ce choix par le terme ὁ ἀπαιτῶν par lequel il traduisait (ici comme en 9,3) le participe נֹגֵשׂ que le stique précédent offrait en situation parallèle. Ce terme se situe en effet lui aussi dans la zone du vocabulaire de la perception des taxes. En agissant ainsi, le *G méconnaissait les finales féminines du substantif hébreu et du verbe qui le précède.

La *S présente la même option que le *G qu'elle semble avoir traduit fidèlement par מחפטנא que la Syh réutilisera sans le modifier.

Hie attribue à Aq la leçon "fames". Cappel (Critica 827 et 832) suggère qu'il a lu מַרְעֵבָה. Ce pourrait être une indication que la Vorlage de Aq portait un 'resh' et non un 'dalet'.

La *V traduit ce mot par "tributum", voyant dans ce substantif féminin une désignation de ce que reçoit le percepteur ("exactor") que Jérôme reconnaît (ici comme en 9,3) dans le נֹגֵשׂ. En cela, il s'inspire de Sym qui traduisait notre mot par φορολογία.

Le *T a paraphrasé "la puissance des méchants", en parallèle avec la paraphrase "le pouvoir de ceux qui nous asservissent" qu'il avait donnée pour le stique précédent.

Concluons de cela que *les versions ont traduit ce mot en fonction du sens (clair pour elles) du participe qu'elles trouvaient dans le stique qui précède et où la reprise du même verbe suggère qu'il a une valeur analogue.* Elles ont donc fait comme fera Menaḥem ben Saruq qui dira de ce mot qu'il faut l'interpréter selon le sens offert par נֹגֵשׂ. Il proposera (comme l'avaient fait Sym et la *V) : "le percepteur a cessé et sa perception (מגשתו) a cessé".

Histoire de l'exégèse :

Le midrash Wayyiqra Rabba (338,4s) nous rapporte comme une tradition anonyme qu'il s'agit ici de la tête d'or à laquelle Nabuchodonosor est comparé en Dn 2,38. Le lexicographe karaïte David ben Abraham (I 372,5ss) reprend cette exégèse, voyant prophétisée ici la cessation du pouvoir de ce roi.

Dès ses débuts, la lexicographie comparée — sachant la correspondance qui existe entre le 'dalet' et le 'zaïn' dans le mot qui désigne l'or — a décelé en ce dérivé de דהב un araméisme, y voyant (en fonction du contexte) la désignation d'une taxe payée en or. C'est l'opinion d'Abraham ha-Babli (213,3-9), de Judah ben Qoreish (Bargès 16 = Katz 30) et d'Abulwalid (Uṣul 153,18s). Radaq (Shorashim) voit ici un qualificatif désignant Babylone comme pleine d'or ou comme percevant un tribut d'or sur les royaumes.

Reuchlin, dès 1506 dans ses Rudimenta, avait interprété ce mot (à partir de l'araméen et de la *V) comme "aurum tributarium quo recognoscimus dominium". Cette interprétation se retrouve littéralement chez Oecolampade, Münster et Jud; ainsi que, transcrite en italien, chez Brucioli ("l'oro tributario") et, transcrite en français, chez Olivetan ("l'or tributaire"). Mercerus (sur le Thesaurus3 de Pagnini, col. 452) s'opposera à cette traduction, estimant que ce mot est un qualificatif de Babylone.

Pagnini, dans la première édition de sa traduction (dont l'impression fut achevée le 29 janvier 1527), donnait "tributum" (= *V), en demandant pourtant en ses errata : "pro tributum scribe plena auro". Sur cette correction, Pagnini s'explique ainsi en 1529, dans la première édition de son Thesaurus (391) : "nous avions d'abord placé dans notre traduction 'tributum' et j'avais écrit au-dessus de ce mot, pour le remplacer, 'plena auro'. Mais le correcteur n'a pas réalisé cette modification. J'ai donc dû corriger dans les errata ce mot dont certains autres ont cependant fait usage." Ce "nonnulli alii" semble bien désigner Luther qui, de mai à octobre 1528, avait réalisé et édité sa traduction d'Isaïe où il a, en effet, conservé "der zins(e)" de la vieille traduction allemande (Kurrelmeyer VIII 391, 20) faite sur la *V. Luther n'a vraisemblablement jamais lu les errata de Pagnini et n'a pas retouché sa traduction sur ce point. Mais Servet a réalisé la correction demandée par Pagnini dans la réédition de la traduction de celui-ci qu'il a publiée à Lyon en 1542. Cela n'empêchera pas Philibert Rollet ("le tribut") et Châteillon ("tributum" et "le tribut") de demeurer fidèles à la traduction de la *V.

Dans ses notes, publiées par Robert Estienne en sa Bible de 1545, Vatable glose : "quomodo desiit extorquere tributum ab Israelitis urbs avara ?" Du fait que ce mot est dans un contexte d'exaction et de tyrannie, Calvin, dans son commentaire édité en 1551, estime probable que ce mot désigne ici "l'avarice et la convoitise insatiable que les Babyloniens éprouvaient pour l'or". Dans sa révision d'Olivetan, publiée en

1553, Estienne donne : "celle qui convoite l'or". En rééditant Pagnini en 1557, il corrige ici en "cupida auri", et, dans les notes qu'il joint à cette édition, il suggère en hésitant : "exactrix auri". En 1560, la Bible anglaise de Genève montre sa dépendance à l'égard de Calvin et d'Estienne en traduisant : "the golde thirstie Babel". La King James Version corrigea en "the golden city", notant en marge : "or exactresse of gold". La note marginale vient de celle de la Bible d'Estienne de 1557, alors que la correction du texte provient de Tremellius qui traduisait "aurea". Pour achever ce panorama, notons que la Bible des Pasteurs de Genève de 1588, impressionnée par l'allure de participe hifil de ce mot, a inversé l'exégèse de Calvin en paraphrasant : "celle qui faisait les gens tous d'or".

Comme on peut le constater, *les versions, les lexicographes et les exégètes semblent avoir tâtonné en prenant leur inspiration en certaines des trois données que nous avons relevées :*

1) le mot נֹגֵשׂ en situation parallèle dans le stique précédent,
2) l'analogie avec le mot araméen désignant l'or,
3) la désinence féminine de ce mot et du verbe dont il est sujet.

Michaelis (OEB XI 153, n. e) explique que, dans son cours d'exégèse, il en était venu à conjecturer ici une leçon מרהבה au sens de "insistante, hâtant le rythme, poussant au travail", où il voyait un excellent parallèle à נֹגֵשׂ et un bon sujet pour le verbe שָׁבְתָה. Aussi éprouva-t-il une heureuse surprise en découvrant dans la traduction annotée d'Isaïe que Doederlein publia en 1775 que celui-ci avait relevé dans une édition du *M publiée à Thessalonique la forme exacte qu'il avait conjecturée. Michaelis ajoute à cette note : "ma joie serait vaine s'il ne s'agissait là que d'une faute d'impression". Cependant, dans la traduction qu'il publia en 1779, il donna ici : "die zur Arbeit dringende Gebieterin". Dans ses notes destinées aux "Ungelehrte", il expliquait : "J'ai suivi ici une autre leçon, car je ne puis traduire la leçon courante autrement que comme 'celle qui est couverte d'or' (die übergüldete)". La même année, il explique cela de façon plus détaillée (OEB XIV 148s) en disant qu'il lit avec le *G, la *S et l'édition de Thessalonique המרהבה. Il estime devoir quitter la leçon du *M, car il s'estime incapable d'en tirer le sens : "celle qui réquisitionne l'or" que Lowth en tire sans rien noter sur ce point. En effet, l'hébreu se distingue justement de l'araméen en ce qu'il appelle l'or זהב et non דהב. Et, à supposer que l'auteur veuille ici mettre sur les lèvres des Israélites ce mot aramaïsant, il n'existe aucun indice qu'il ait jamais eu le sens qu'on lui attribue. A quoi il faut enfin ajouter que les hébreux n'avaient pas la coutume romaine d'appeler le tribut "or", mais "argent". En 1782, Michaelis (OEB XVIII 99) note sa déception de ne trouver dans l'apparat de Kennicott aucun ms pour appuyer la leçon qu'il avait choisie. De Rossi non plus n'a trouvé cette leçon en aucun ms. D'ailleurs l'appui apporté par l'édition de Thessalonique est des plus faibles, puisqu'il s'agit, selon la préface de Doederlein, d'une édition "plurimis in locis vitiosa" publiée en 1607. Dans son oeuvre posthume (Supplementa ad lexica hebraica, publiés en 1792, p. 2339s), Michaelis estime probable qu'il s'agit là d'une faute d'impression. Il ne renonce cependant pas à sa correction qu'il fonde sur le *G et la *S.

Gesenius a accepté la correction de Michaelis en notant qu'on retrouve un parallélisme entre les verbes רהב et נגש en Is 3,5. Il traduit ici (14,4) "die Erpressung",

précisant en commentaire qu'il s'agit de contrainte et de corvée. Après Gesenius, cette leçon a été acceptée par presque tous les exégètes et, ainsi que nous l'avons noté, par nos cinq traductions. Le fait que cette conjecture de Michaelis soit aujourd'hui clairement attestée par 1Q-a semble lui apporter un sérieux appui. En effet, lorsque Michaelis s'interrogeait sur l'éventualité d'une faute d'impression dans une édition du XVIIe siècle, il n'aurait pas osé rêver que la leçon qu'il conjecturait se trouvait formellement attestée dans un manuscrit datant du IIe siècle avant J.-C., manuscrit qui gisait dans une jarre hermétiquement close, à l'intérieur d'une grotte murée, dans le désert de Juda.

Choix textuel :

Cependant, Orlinsky (Studies IV 336) estime qu'il n'y a pas besoin de réfléchir longtemps pour préférer ici le *M à 1Q-a : "On a de la peine à admettre qu'un original מרהבה ait été mal lu en מדהבה par un traducteur après l'autre, ainsi que par les copistes incomparablement supérieurs et plus soigneux qui sont responsables de la tradition textuelle massorétique. Par contre, il n'est pas surprenant que le texte de 1Q-a ne soit sur ce point rien d'autre qu'une 'amélioration' du difficile מדהבה. C'est, une fois de plus, un cas où la lectio facilior a remplacé en 1Q-a la lectio difficilior du texte hébreu qui nous a été préservé." Malheureusement Orlinsky (Madhebah) n'a pas réussi à expliquer de façon plausible la leçon du *M qu'il interprète à partir du contexte.

De fait, *il suffit d'admettre une confusion 'resh-dalet'*, type de confusion que la Okhla (Frensdorff §122, 123 et Diaz Esteban §147) a relevé en plusieurs endroits du *M. Cette confusion aurait eu pour origine une négligence de scribe, puis se serait développée par simple copie de l'exemplaire fautif, s'étendant ainsi à l'archétype du texte massorétique et à un manuscrit connu de l'auteur des Hodayot. Par contre, 1Q-a émanerait d'une lignée textuelle qui aurait échappé à cette corruption. Quant aux versions, le fait qu'elles se soient laissées guider par le contexte ne nous permet pas de savoir laquelle des deux leçons elles ont lue.

Il est plus difficile d'imaginer qu'à partir d'un original constitué ici par un dérivé d'une racine דהב inconnue par ailleurs en hébreu, on serait passé, par une simple négligence de scribe, à un dérivé de la racine רהב, *racine dont Is 3,5 nous montre qu'en ce même livre elle constitue un parallèle de la racine* נגשׂ qui, justement, — par une coïncidence qui défie la vraisemblance — se trouve ici aussi en situation de parallèle dans le stique voisin.

Le comité a attribué à la leçon de 1Q-a 3 "B" et 3 "C".

Interprétation proposée :

Le parallèle d'Is 3,5 nous oriente vers un sens de "arrogance" qui convient bien ici : "Comment l'oppresseur a-t-il disparu, l'arrogance a-t-elle disparu."

14,6 מֻרְדָּף M // facil-synt : V S clav מְרַדֵּף / abr-elus : G om / assim-ctext : T / abst : 1Q-a

Options de nos traductions :

Quatre d'entre elles ont traduit ce participe comme s'il s'agissait d'une forme active : J : "les pourchassant", RL : "und verfolgte", NEB : "and persecuted them", TOB : "les persécutant". Seule cette dernière fait remarquer que le sens du *M serait "persécuté" et qu'elle lit le sens actif en changeant les voyelles. Brockington précise que NEB lit מְרַדֵּף avec la *S.

Origines de la correction :

Le premier qui ait formellement proposé cette correction vocalique est Foreiro qui estime que la *V vocalisait ainsi. Cappel (Critica 776) pense que le *T aussi lisait cela. En ses Notae (502) il estime que cette vocalisation en piél offre un sens préférable. Dathe (cité par Doederlein) a adopté cette vocalisation en l'attribuant aussi à la *S.

Nos traductions ont pu trouver cette correction requise par l'apparat de BHS et proposée comme une alternative par celui de BH3. Notons toutefois que RL s'est contentée de copier ici Luther qui, comme déjà Oecolampade, s'est laissé influencer par la *V, comme le feront ensuite Brucioli, Olivetan, Rollet, Estienne et Châteillon.

Les témoins anciens :

1Q-a est identique au *M, sans que l'on sache comment on le vocalisait.

Le *G n'a pas traduit ce mot, faisant des deux mots qui suivent un complément de la phrase qui précède.

La *V a traduit par des participes présents ("caedentem" et "subicientem") le participe hifil par lequel commence 6a et le participe qal par lequel commence 6b. Elle fait de même (persequentem) pour ce mot.

La *S conserve la racine de ce mot mais le traduit par un participe actif peal.

Le *T vient de traduire le participe qal רֹדֶה par le participe afel מַפְלַח (= faisant travailler) qu'il reprend pour traduire ce mot. Comparant 6b à 6a, Doederlein conclut qu'il faut lire ici un substantif jouant par rapport à רֹדֶה le rôle qu'en 6a le substantif מַכַּת joue par rapport à מַכֶּה. Du fait de l'option prise par le *T, Doederlein lui attribue une Vorlage מִרְדַּת qui lui semble satisfaire exactement à la condition qu'il avait formulée. Il s'est appuyé sur la dérivation de מרמה à partir de רמה pour conjecturer ici ce nom abstrait non attesté en hébreu. Malgré sa base fragile, cette conjecture a été adoptée par Vogel, Koppe, Gesenius, Hitzig, Knobel, Ewald et requise par les apparats de HSAT234, BH23, Cent. Wildberger préfère cependant en rester à une correction en actif de la forme passive du *M puisque *manque tout argument pour appuyer l'existence du substantif inventé par Doederlein.*

Choix textuel :

Ce cas n'a pas été soumis au comité.

Oecolampade et Luther, nous l'avons dit, avaient, sous l'influence de la *V, traduit ce mot en un sens actif. Cela a éveillé une protestation de Münster précisant que ce participe est passif et non actif "ut quidam ex recentioribus inepte verterunt".

Ici, *toute correction vocalique est évidemment facilitante.*

Interprétations proposées :

L'exégèse la plus classique du *M est celle qui considère le participe hofal comme complément d'objet du verbe suivant : "celui qui était objet de persécution, il ne l'épargnait pas". C'est l'interprétation de Radaq, Pagnini, Vatable, Calvin, Ge, Vitringa, etc.

D'autres ont fait de ce participe passif le prédicat du participe actif qui précède. Ainsi Tremellius ("Dominans iracunde gentibus agitatur persecutione *quam* non cohibebit") suivi par Pasteurs et KJ.

D'autres encore ont considéré ce participe comme un complément d'objet du participe actif qui précède. Ainsi Servet (en marge de sa réédition de Pagnini en 1542): "Dominantem in furore gentibus et persecutionem passo absque ulla cessatione". Münster a considéré ce participe comme qualifiant le substantif (pluriel !) qui le précède : "Dominantem in ira gentibus, persecutionem passis (ab eo) absque ulla miseratione".

A ces diverses tentatives, on est en droit de préférer une exégèse qu'Aurivillius (395s) a proposée et qui a été adoptée par Rosenmüller et Delitzsch. Le participe hofal peut avoir en certains cas valeur de nom. Ainsi, מֻצָּב en Is 29,3 ou מוּצָק en 1 R 7,37 et ailleurs, pour citer des formes qui ont tantôt des emplois nominaux, tantôt des emplois verbaux. Ici aussi, selon Delitzsch, *la signification glisse de "celui qui est objet de persécution" au "fait que l'on soit objet de persécution"*, une analyse semblable valant pour מוּעָף et מוּצָק qui obtiennent valeur de noms abstraits en Is 8,23. D'ailleurs, c'est un substantif qui est le mieux en place avant la négation בְּלִי (cf. Is 32,10; Jb 41,18). Cette interprétation fait de la seconde moitié du vs un parallèle exact de la première : "frappant les peuples avec fureur de coups incessants, subjuguant les nations avec colère d'une persécution sans ménagement". C'est l'exégèse que RSV a adoptée.

14,12 על [B] M 1Q-a Th Sym // transl : V S T / ampl : G add πάντα

Options de nos traductions :

L'expression חוֹלֵשׁ עַל־גּוֹיִם a été traduite par RSV : "you who laid the nations low", par J3 : "vainqueur des nations", par NEB : "sprawling helpless across the nations" et par TOB : "toi qui réduisais les nations".

J12 traduisaient : "toi qui vassalisais toutes les nations", s'appuyant sur le *G pour corriger על en כל. De même, RL traduit : "der du alle Völker niederschlugst".

Origine de la correction :

*C'est Duhm 1 qui a suggéré de s'inspirer du *G pour remplacer על par כל*, motivant cette correction par le fait qu'en Ex 17,13 le verbe חלש est construit avec l'accusatif. Cette suggestion est devenue un ordre en Duhm2, ordre suivi par HSAT34 et Cent, alors qu'il redevient une suggestion en BH23S.

Les témoins anciens :

Gunkel (132, n.6) a estimé que גוים est la fausse résolution d'une abréviation גוי valant en réalité pour גוית "cadavres", le sens étant : "gisant sur des cadavres". Cette hypothèse a été admise par Cheyne, Marti et Gray. Il est frappant de noter que 1Q-a a justement ici גוי, sans 'mem' final. Est-ce autre chose qu'une coïncidence ? Van Leeuwen (179) estime que 1Q-a, ayant compris גוים comme le mot "gewî" (= dos) affecté d'un 'mem' enclitique, a omis ce 'mem'. Quoi qu'il en soit, 1Q-a porte ici על, comme le *M, et non כל.

Le *G, avec ὁ ἀποστέλλων πρὸς πάντα τὰ ἔθνη a inversé les consonnes du participe hébreu, ce qui a commandé le choix de la préposition par laquelle il traduit ensuite celle du *M. Il est inexact de dire qu'il a lu כל à la place de על. Mieux vaut dire que *l'ajoute de "toutes" avant "les nations" constitue ici une amplification* analogue à celle que nous avons rencontrée en 14,2 ("de nombreux peuples") dans 1Q-a et à celle que nous rencontrerons en 41,11 ("tous les hommes") dans le *G et en 1Q-a.

Th et Sym, traduisant ici ἐπ' ἔθνη, montrent qu'elles ont lu על et non כל.

En fonction du verbe dont elles font usage, la *V, la *S et le *T ont rendu diversement la préposition du *M, mais aucune de ces versions n'offre d'indice qu'elle ait lu כל.

Choix textuel :

Abulwalid (Uṣul 232,1-3) a suggéré que חלש *appartient à la catégorie des verbes transitifs qui gouvernent leur régime tantôt de façon directe, tantôt à travers une préposition.* Aurivillius (408s) a noté que קרא et שלח eux aussi se construisent tantôt avec על, tantôt avec את. Gesenius a suggéré qu'ici la nuance peut être celle qui distingue en allemand "siegen über" de "besiegen". Delitzsch, suivi par von Orelli, a suggéré, en fonction du contexte, que cette construction avec על évoque l'influence des astres : "toi qui répands l'abattement sur les nations". Cela serait un qualificatif de "astre brillant, fils de l'aurore" et cela formerait un contraste avec "te voilà abattu à terre".

Quoi qu'il en soit de ces nuances, le comité a résisté à l'ajoute de "toutes" par 4 "B" et 2 "A".

Interprétation proposée :

Judah ben Qoreish (Bargès 39 = Katz 65) et Saadya (70 mots, 37,25) estiment que ce verbe signifie ici, comme dans le Talmud de Babylone (Shabbat 149b), "tirer au sort". *Cette exégèse risque cependant d'impliquer un cercle vicieux* puisque c'est justement sur Is 14,12 que le Talmud s'appuie pour montrer que ce verbe a ce sens.

Certains exégètes ont proposé de comprendre ici חוֹלֵשׁ en un sens intransitif : "gisant, pantelant, affaibli". Mais cela semble plutôt être le sens de l'adjectif חַלָּשׁ, alors que l'usage qui est fait ici du participe actif, invite à s'inspirer du verbe d'action qui apparaît en Ex 17,13 sous la forme וַיַּחֲלֹשׁ. Dans une étude approfondie sur ce verbe, Bronznick lui reconnaît comme sens de base : "couper au niveau de la tête, étêter", par exemple lorsqu'on moissonne en ne coupant que les épis. *Le sens ici serait donc "décapitant les nations" (en tuant ou déportant leurs rois ou leur noblesse).*

Il ne faut pourtant pas exclure l'interprétation la plus traditionnelle qui est ici "affaiblir", d'où l'on peut tirer "défaire, subjuguer, vassaliser".

14,19 כנצר [C] M 1Q-a Th Aq(?) V S // transcr-harm : G ὡς νεκρός / exeg : Sym T / err-graph : Aq(?) clav כנצל

Options de nos traductions :

L'expression כְּנֵצֶר נִתְעָב a été traduite par RL : "wie ein verachteter Zweig" (= Luther) et par J3 : "comme un rameau dégoûtant".

RSV avait traduit : "like a loathed untimely birth" en se référant au *T et à Sym; J12 : "comme une ordure dégoûtante", corrigeant le premier mot en כְּנֵצֶל qu'elles attribuent au *G avec hésitation; NEB : "mere loathsome carrion" avec même correction et même attribution; TOB : "comme un exécrable avorton", appuyant la même correction sur "les versions".

Origine de la correction :

*C'est Nestle (Miscellen 127-129) qui a suggéré que cette leçon a été lue ici par Aq, le *G et Hie.* Cette donnée a pénétré ensuite dans les addenda de BH2 et en BH3, à titre informatif.

Auparavant, Michaelis (Supplementa 1671), suivi par Schleusner (II 311) et Gesenius avait suggéré que Sym a lu כְּנֵפֶל. Puis Schwally (Miscellen 258) a proposé d'adopter ici cette leçon, suivi par de nombreux critiques.

Les témoins anciens :

1Q-a est identique au *M.

Le *G donne ici ὡς νεκρὸς ἐβδελυγμένος. Seeligmann (30) y a vu la grécisation d'une transcription de la leçon du *M. Le traducteur s'est probablement inspiré pour cela de כפגר qu'il n'a pas traduit dans la fin de ce vs.

Le ms 710 attribue à Th ὡς βλαστός que Field avait conjecturé comme Vorlage pour "germen" que Hie lui attribuait. Il a donc lu le *M.

Eusèbe, le ms 710 et Hie s'accordent pour attribuer à Sym ὡς ἔκτρωμα.

En son livre V, Hie attribue à Aq : "quasi sanies polluta". En son livre VI, il lui attribue ἰχώρ qu'il traduit par "tabes" (= pus, liquide émanant d'un cadavre en voie de corruption) et "paedor" (= puanteur). Après avoir donné cette leçon, Hie fait remarquer qu'en 11,1 le même mot hébreu a été traduit ἀκρέμων par Aq. Ce rapprochement est-il cause de la confusion qui a amené le ms 710 à attribuer ici à Aq : ὡς ἀκρεμὼν διαπεπαρμένος dont le participe est d'ailleurs difficilement explicable (cf. Lütkemann, note 515) ? *La leçon que Hie attribue ici à Aq correspond exactement au sens du mot* נֵצֶל*, tel que le donne le Talmud,* cité par Jastrow (929b) : un cadavre en voie de dissolution, ou la sécrétion qui s'en écoule.

La *V (quasi stirps inutilis) a lu ici le *M (ainsi que Hie nous l'atteste formellement en son livre V).

La *S (איך נורבא) traduit le *M.

La vraie leçon du *T n'est pas כַּחָט que donnent ici les Miqraot Gedolot et la polyglotte de Londres, ni כִּי חָט de Félix de Prato, de Ben Ḥayim et de la polyglotte d'Anvers. C'est כִּיחַט de Stenning et de Sperber, appuyés par le ms Urbinates1. En se fondant sur le syriaque (où יחטא traduit le grec ἔκτρωμα), on traduira ce mot par "avorton".

Faut-il conclure de là, avec Michaelis, que Sym (et le *T) ont lu ici כנפל ? *Il s'agit plutôt d'une interprétation rabbinique du *M,* interprétation que le Talmud Yerushalmi (Shebiit IV 8) attribue à R. Eleazar (début du 4e s.) à propos d'Is 49,6 lu selon le ketib : ונצירי ישראל. Il s'agirait là des avortons d'Israël que Dieu promet de ressusciter. Il semble donc que la leçon du *M ait pu prêter à l'interprétation de Sym et du *T. Notons d'ailleurs que Saadya, qui lisait sûrement le *M, a traduit de même.

Choix textuel :

Cependant, Yéfet ben Ely traduit ici par "rameau" (גצן) en rapprochant explicitement ce texte de Dn 11,7 et d'Is 11,1. De même, Abulwalid (Uṣul 449,33s) explique qu'il s'agit d'un jeune plant qui est inapte à être planté parce qu'il est rabougri. C'est pourquoi on le rejette.

A cela, Ehrlich ajoute que le mot נצר a été choisi par le prophète pour désigner Nabuchodonosor parce que *cette finale est la seule partie de son nom* (נבוכדנצר) *qui évoque quelque chose en hébreu.*

Le comité a attribué à la leçon du *M la note "C".

Interprétation proposée :

On pourra donc traduire : "comme un surgeon exécré", en notant que le mot hébreu pour "surgeon" correspond aux deux dernières syllabes du nom de Nabuchodonosor.

Les fondements lexicographiques de l'interprétation de Sym, du *T et de Saadya sont trop peu solides pour qu'on la conseille.

14,21 ערים [A] M 1Q-a g Th Aq Sym V T // def-int : G πολεων ⟶ πολεμων ⟶ S

Options de nos traductions :

RSV et NEB traduisent ce mot par "cities", J3 et TOB par "villes".

J12 omettaient ce mot, le considérant comme une glose.

RL le traduit par "Trümmer".

Origines des corrections :

Ce mot a été considéré comme une glose par HSAT34, BH23 et Cent. Son omission a été conseillée par BHS. Duhm y voyait une variante portant sur les deux mots précédents.

C'est l'apparat de HSAT2 qui conseillait de corriger ce mot en עִיִּים qu'il traduisait par "Trümmer" que RL a adopté. Cette conjecture remonte à Hitzig et a été adoptée par Grätz et Cheyne.

Les témoins anciens :

Le *M est appuyé par 1Q-a (identique), Th, Aq et Sym (πόλεων qui a été adopté par certains témoins de la recension origénienne), la *V (civitatum).

Hie précise (en son livre V) : "in hebraeo scriptum est pro 'civitatibus' ARIM quod nos transferre possumus et 'adversarios'." Ce deuxième sens a été retenu par le *T (בעלי דבב selon Sperber appuyé par le ms Urbinates 1).

Le *G, selon la traduction que Hie en donne (en son livre VI) lisait, lui aussi, "civitatum" (= πόλεων). Cependant l'édition Sixtine (comme déjà l'édition Aldine) porte ici πολέμων. Toutefois, elle note que : "in aliquibus libris legitur πολεμίων. In aliis est πόλεων." Schleusner traite de ce cas sous πόλεμος et sous πολέμιος. Mais l'apparat de l'édition de Göttingen n'a pas trouvé un seul témoin pour la leçon πολεμίων qui correspondrait pourtant bien au 2e sens de ערים, alors que πολέμων (qui n'y correspond pas et qui est attesté par tous les témoins les plus anciens du *G) n'est qu'*une déformation interne de* πόλεων, ainsi qu'en ont jugé Montfaucon, Wutz (I 33 où il rapporte d'autres cas de déformation d'un de ces mots en l'autre), Fischer (Schrift 12), Gehman (Errors 399) et Wildberger. C'est par recension sur le texte protomassorétique que Th, Aq et Sym ont rétabli cette forme originelle.

La *S (קרבא) a traduit ici le *G déformé.

Choix textuel :

Au vs 17, il a été dit du roi de Babel : שָׂם תֵּבֵל כַּמִּדְבָּר וְעָרָיו הָרָס. Ici, il est dit (vs 21a) : "préparez pour ses fils l'égorgement pour la faute de leurs pères", puis : בַּל־יָקֻמוּ וְיָרְשׁוּ אָרֶץ וּמָלְאוּ פְנֵי־תֵבֵל עָרִים. La phrase du vs 17 ne fait pas difficulté : "il a mis le monde à l'état de désert, il en a démoli les villes". Quant au vs 21b, on le comprend d'ordinaire comme : "ils ne se lèveront pas et ne s'empareront pas de la terre et ne rempliront pas de villes la face du monde."

Mais Vitringa estime peu logique que l'on craigne des fils du destructeur de villes qu'ils remplissent le monde de villes. Il fait remarquer d'ailleurs que ce sens supposerait ici un piél (cf. Jb 3,15) alors que l'on a un qal.

Sentant cette difficulté, Radaq (Shorashim sur עור) estime que l'on peut voir en ומלאו un contraste avec ce qui précède : puisque le roi de Babel détruisait les villes, lorsqu'il sera mort et que ses fils, égorgés, n'auront pu s'emparer de la terre, "alors des villes rempliront la face du monde". Cependant, Gesenius estime syntactiquement nécessaire que la négation בַּל porte sur les trois verbes qui la suivent. Aussi s'oppose-t-il à cette exégèse en contraste.

Puisqu'il ne peut donc s'agir, dans les 4 derniers mots du vs 21, que du dernier des dangers que la survie des fils aurait entraînés, Vitringa et Gesenius se voient dans la nécessité d'adopter l'option du *T donnant ici à עָרִים le sens de "ennemis".

Mais, après Gesenius, un vent de conjectures a soufflé. Estimant que "la face" du monde n'est pas un lieu normal pour des "ennemis", Hitzig, nous l'avons dit, a conjecturé ici des "ruines". Ewald, en s'inspirant de 13,11, a proposé עָרִיצִים. Knobel a suggéré רֵעִים avant de revenir au *M. Quant à Ernst Meier (cité par Delitzsch), il a repris, en lui donnant le sens de "combats", la conjecture עִדִּים à laquelle Houbigant donnait le sens de "brigandages". H. Barth (Worte) préfère lire צרים.

Contre ces diverses conjectures, le comité a attribué à la leçon du *M la note "A", puisqu'*elle est à l'origine de toute la tradition textuelle.*

Interprétation proposée :

De fait, *les vocalisateurs ont vraisemblablement compris* עָרִים *au sens de "ennemis".* En effet, le ms de Leningrad atteste ici en mp que ce cas est l'un des 8 où ce mot est pris au sens d'hostilité. Et l'édition Ben Ḥayim donne sur Mi 5,13 la mm correspondante qui précise que les 7 autres cas sont 1 S 28,16 (à propos duquel, cf. CT1, 217); Mi 5,10.13; Ps 9,7; 139,20; Dn 4,16; Jr 15,8.

Cette interprétation a pour partisans plus ou moins résolus le *T, Hie, Yéfet ben Ely, Menaḥem ben Saruq, Levi ben Yéfet (cf. David ben Abraham, II 429, note 49), Ḥayyuj (Kitâb 112,13), Jacob ben Reuben, Ibn Ezra, Parḥon, Tanḥum Yerushalmi, Rashi, glossaires, Aaron ben Joseph, Radaq, Isaïe de Trani, Abravanel, Oecolampade (attribuant ici à la LXX la leçon πολεμίων), Luther (en 1528), Pagnini, Münster, Brucioli, Olivetan, Vatable, Ge.

Mais le sens de "villes" est donné ici par Saadya. C'est celui que préfèrent Judah ibn Balaam et Eliézer de Beaugency. C'est celui que donnent en premier Jérôme et Yéfet ben Ely. Il est donné en second par Ibn Ezra, Aaron ben Joseph et Radaq. Parmi les traducteurs du XVIe siècle, Pagnini le donne en second dans son Thesaurus. Il est adopté par la traduction des Prédicants de Zurich, puis par Luther (dans sa révision de 1540), Estienne, Châteillon, Tremellius, Pasteurs et KJ. Il avait été donné en second par Münster, Olivetan et Estienne (en ses notes sur la réédition de Pagnini en 1557). On voit donc que *les traductions allemandes, françaises et anglaises sont passées de "ennemis" à "villes" en quoi elles se sont stabilisées.*

Ce sens de "villes" est rendu ici plus probable pour plusieurs motifs : D'abord la liaison entre תבל et ערים apparaissait déjà au vs 17 où le sens de "villes" était évident. Ensuite, si on lisait "ennemis", on devrait y voir les fils soucieux de venger la mort de leur père. Or on ne voit pas comment ils suffiraient à remplir la face du monde. D'ailleurs le parallèle de 27,6 suggère de construire : "et la surface du monde ne se remplira pas", ce qui appelle plutôt le complément : "de villes".

21b évoque donc ce que l'on peut craindre si on laisse survivre certains des fils : qu'ils s'emparent du pouvoir, conquièrent la terre et que la surface de l'univers se couvre de villes. *On craint donc qu'ils ne créent un empire fortement structuré* (après que leur père, selon le vs 17, ait détruit les structures des royaumes en dévastant l'univers et démolissant les villes). Sur cette signification des villes, cf. CT1, 512.

14,30A בכורי [B] M 1Q-a Aq Sym V S // lic : T / constr : G

Options de nos traductions :

Pour le *M : וְרָעוּ בְּכוֹרֵי דַלִּים, RSV traduit : "and the first-born of the poor will feed", J3 : "car les premiers-nés des pauvres auront leur pâture" et TOB : "les plus misérables auront un pâturage".

J12 donnaient ici : "mais les pauvres paîtront dans mes pâtures", conjecturant, pour le 2e mot : בְּכָרַי et précisant que la traduction littérale en serait "dans ma pâture". RL donne : "die Geringen werden auf meiner Aue weiden" et NEB : "But the poor shall graze their flocks in my meadows", Brockington faisant ici la même conjecture que J2.

Origine de la correction :

Houbigant traduisait ici : "et pascentur primogenitis meis pauperes, *seu* fructibus optimis", ce qui suppose que le 'yod' final soit compris comme pronom suffixe de la 1e pers. sg. et que le mot soit vocalisé בְּכוּרַי. En traduisant : "the poor shall feed on my choice first-fruits", Lowth suppose la même vocalisation.

Michaelis (OEB) vocalise בְּכוֹרִי, ce qu'il comprend comme "dans mon pays" en s'appuyant sur l'arabe כּוּרָה "district". Il attendait de trouver une graphie défective en des manuscrits importants pour pouvoir vocaliser בְּכָרַי "en mes pâturages". Plus tard (OEB XVIII 110), il estima que cette deuxième conjecture avait été rendue bien plus vraisemblable par le fait qu'il avait trouvé cette graphie défective en cinq mss, pour la plupart remarquables, de Kennicott.

J12, RL et NEB lisent cette conjecture au singulier comme l'avait fait Duhm et, à sa suite, BH23.

HSAT34 et Cent conjecturaient ici בֶּהָרַי. Cette conjecture a pour origine un repentir de Cheyne craignant que le sens de "pâture" pour כַּר ne soit pas assez assuré pour que la conjecture de Michaelis puisse se fonder dessus.

Les témoins anciens :

Thomas, en BHS, note ici : "pc Mss בכרי = בְּכָרַי". Cela offrirait une base textuelle exacte pour les traductions de J12 et de NEB *s'il était vrai que les mss qui écrivent ici ce mot défectivement vocalisaient ainsi.* Kennicott cite ici 5 mss auxquels ni de Rossi ni Ginsburg n'en ajoutent de nouveaux. Or, les trois d'entre eux que nous avons pu contrôler, c'est-à-dire le ms des Jésuites de Cologne et les mss 1 et 2 de la Bibliothèque Royale de Copenhague, ont la vocalisation normale du *M.

D'ailleurs 1Q-a appuie la graphie pleine du texte tibérien classique, alors que 4Q-o, lacuneux, n'atteste que les deux dernières lettres de ce mot et le mot suivant.

De fait, la seule variante attestée est dans le *G qui n'a pas traduit ce mot, mais l'a remplacé par δι' αὐτοῦ qu'il répétera à la place de בָּהּ au vs 32. Ici et là le traducteur a construit son texte de manière à souligner que c'est le Seigneur qui sauve les pauvres et les humbles de son peuple.

Aq avec πρωτότοκοι πραέων, Sym avec πρωτότοκοι πενήτων, la *V avec "primogeniti pauperum" et la *S avec בוכּרי מסכּנא appuient formellement le *M.

Quant au *T, il a exprimé librement la valeur superlative de l'expression en traduisant : "les pauvres du peuple".

Choix textuel :

Puisque *les seules variantes existantes sont des libertés de traduction,* le comité a attribué à la leçon du *M 4 "B" et 2 "A".

Interprétation proposée :

L'exégèse traditionnelle considère ici l'expression "premiers-nés" comme ayant valeur de superlatif relatif. *Il s'agit des plus misérables des misérables* (cf. König, Syntax §309a qui associe à ce cas Ps 89,28 et Jb 18,13). On peut voir sur ce point les commentaires de Hitzig, Knobel, Delitzsch, von Orelli et Kaiser. L'image est audacieuse, mais pas plus que celle de la "racine du serpent" au vs précédent. 30a est à comprendre comme une première ébauche de 32b.

14,30B יהרג ... והמתי [B] M t // facil-vocal : S / assim-int : 1Q-a V 1e p., G T 3e p.

Options de nos traductions :

En 30b, le *M fait difficulté en offrant le premier verbe à la 1e pers. : "je ferai mourir" et le second à la 3e : "il tuera". Aucune de nos traductions ne respecte exactement cela.

Toutes respectent la 1e pers. du *M pour le premier verbe ("I will kill" en RSV et NEB, "je ferai mourir" en J et TOB, "will ich ... töten" en RL).

Mais le second est traduit par une 1e pers. par RSV : "I will slay", J : "je tuerai" (toutes deux attribuant cela à 1Q-a et à la *V), NEB : "(I will) put ... to death" (Brockington disant qu'elle lit אֱהֲרֹג avec 1Q-a).

TOB traduit : "(et ce qui restera de toi) sera tué", sans note, ce qui suppose pourtant une forme passive féminine (et non active masculine) puisque le sujet de ce passif est, dans le *M, un substantif féminin.

Origines des corrections :

Grätz (Psalmen 135, l. 19) semble avoir été le premier à proposer formellement la correction du 2e verbe en 1e pers. adoptée ensuite par Bredenkamp, Duhm, Cheyne, Marti, Condamin, Procksch, Fohrer, HSAT34, Cent, Driver (Scrolls 25). Il importe cependant de noter que (sous l'influence de la *V?) Luther, en 1528, traduisait : "will ich ... tödten, und ... erwürgen"; alors que, à partir de 1540, il a révisé sa traduction en insérant "wird er" avant le second infinitif.

Quant à la TOB, elle ne se doutait vraisemblablement pas qu'elle avait eu un prédécesseur en Châteillon traduisant : "e ferai mourir ... e ta reste sera tuée". Elle n'a pas signalé que cette option pouvait s'appuyer sur la *S ainsi que nous le verrons.

Les témoins anciens :

Les mss du *M sont unanimes à témoigner de la discordance entre le premier verbe de 30b à la 1e pers. et le second à la 3e pers. En cela, le *M n'est appuyé que par une minorité de témoins du *T (dont le ms Reuchlin).

Tous les autres témoins textuels ont interassimilé ces deux verbes : le *G et les autres témoins du *T ont interassimilé sur la base de la 3e pers.; alors que 1Q-a et la *V l'ont fait sur la base de la 1e pers.

La *S a traduit le second verbe par נתקטל, comme si elle l'avait vocalisé en nifal. Cette facilitation est 'dans l'air', comme le montre le fait que Châteillon et TOB aient opté indépendamment pour la même traduction.

Notons que 4Q-o appuie le *M pour le premier verbe, mais est lacuneux pour le second.

Choix textuel :

*Ces interassimilations en sens contraires confirment indirectement la discordance des personnes qu'offre le *M* dont la lectio difficilior a reçu du comité la note "B".

Interprétations proposées :

Clericus, Nägelsbach et König font de la "famine" (רָעָב masculin) le sujet du verbe final à la 3e pers. m. sg.

Presque tous les autres exégètes qui suivent le *M (depuis Hie jusqu'à Delitzsch, en passant par Yéfet ben Ely et Vatable) *donnent le "saraf volant" de 29b pour sujet à ce verbe.* Il s'agit là d'un roi redoutable pour la Philistie.

En effet, il faut distinguer vraisemblablement d'une part la famine, fléau indépendant de l'initiative humaine, auquel on attribue, à ce titre, Dieu pour auteur, et d'autre part une expédition guerrière assyrienne venant du Nord (vs 31) qui tuera ceux que la famine aura épargnés.

Traduire avec Pasteurs par un impersonnel "on tuera" semble ici facilitant.

15,2 עלה הבית ודיבן [B] M 1Q-a V // facil-synt : S T / assim 1 : G

Options de nos traductions :

TOB traduit : "On monte au temple, à Divôn" sans note.

RSV conjecture : "The daughter of Dibon has gone up" en disant que le *M porte : "the house and Dibon".

J12 portaient : "On monte au temple de Dibôn", disant lire avec la *S : בֵּית דִּיבֹן, au lieu du *M : "au temple et à Dibôn".

J3 porte : "Elle est montée, la fille de Dibôn", disant conjecturer cela avec le *T et la *S.

RL porte : "Es geht hinauf die Tochter Dibon".

NEB porte : "The people of Dibon go up", se référant à Jr 48,18 pour conjecturer (selon Brockington) : עָלְתָה בַת־דִּיבֹן.

Origines des corrections :

J12 a pu trouver en Cent l'attribution de cette leçon à la *S. *Houbigant semble avoir été le premier à proposer d'omettre la conjonction* et de traduire : "ascendunt ad templum Dibon". Lowth, corrigeant de même (en se fondant sur le *T et la *S), traduit : "He goeth up to Beth-Dibon". Aurivillius (690) objecte à cela que ce toponyme ne réapparaît nulle part et qu'il faudrait omettre encore l'article pour pouvoir traiter בית en état construit.

La correction adoptée par RSV, J3, RL et NEB a été conjecturée par Duhm, puis requise par les apparats de HSAT34, BH23S et Cent.

Les témoins anciens :

1Q-a ne se distingue du *M que par une graphie pleine.

La *V (ascendit domus et Dibon) appuie aussi le *M.

Le *G donne pour ces trois mots : ἐφ' ἑαυτοῖς, ἀπολεῖται γὰρ Λεβηδων. Le verbe initial a donc été interprété comme une préposition suivie d'un suffixe pronominal. Puis, הבית gênant le traducteur, il l'a remplacé par un verbe que le vs précédent lui offrait déjà deux fois.

La *S et le *T ont facilité dans le sens d'Houbigant et de Lowth. J3 (à la suite de BHS) a tort de les invoquer à l'appui de la conjecture de Duhm.

Choix textuel :

Etant donné l'appui que 1Q-a et la *V apportent au *M, il est peu vraisemblable que la *S et le *T aient lu une Vorlage où manquaient la conjonction et l'article.

Le comité a attribué 4 "B" et 2 "C" à la lectio difficilior du *M.

Quant à la conjecture que Duhm fonde sur le parallèle de Jr 48,18, il faut admettre que, si elle est exacte, elle atteint *un état textuel plus ancien que l'archétype d'où émane notre tradition textuelle.*

Interprétations proposées :

Rashi a opté pour une construction qui fait violence aux teamim : "Moab est monté au temple et les hommes de Dibôn sont montés sur les hauts-lieux". Cette construction semble n'avoir été adoptée au XVIe siècle que par Servet (en sa réédition de Pagnini) et par Calvin.

La plupart des traducteurs et exégètes du XVIe s. suivent la construction de Radaq : "Moab est monté au temple et à Dibon où sont les hauts-lieux".

Cependant la *V, Yéfet ben Ely, Ibn Ezra, Aaron ben Joseph, Pagnini (en 1527) et Foreiro s'accordent pour construire : "Ha-baith et Dibôn sont montés aux hauts-lieux". *Il est vraisemblable en effet que Ha-baith est ici un toponyme.* En effet le vs précédent groupe deux toponymes et le stique suivant en groupera deux autres. Enfin, si nous rapprochons ces trois mots des trois premiers mots du vs 4, nous y retrouvons, en une construction identique, un verbe au singulier en début de vs, suivi par deux toponymes coordonnés qui en sont les sujets. Cette construction semble donc préférable.

Si l'on est gêné par ce toponyme, inconnu par ailleurs, on respecte aussi bien les teamim en traduisant : "Dibôn lui aussi est monté au temple, sur les hauteurs, pour pleurer".

Notons que la stèle de Mésha, trouvée à Dibân, avait été érigée par Mésha à la "bâmâh" pour Kamosh (l. 3). Le roi y dit avoir rebâti Beit-Bâmôt (l. 27) qui avait été détruit.

15,3 שק [B] M 1Q-a V S T // assim-usu : G

Options de nos traductions :

RSV, J3, RL et TOB suivent le *M en faisant de "sur ses toits" un premier complément (coordonné au second : "et sur ses places") de : "tout le monde se lamente" (qui fait suite à ces deux compléments).

En disant s'inspirer de Jr 48,38, J12 insère "on hulule" comme verbe dont dépend le premier de ces deux compléments.

NEB traduit "they cry out on the roofs" disant conjecturer ce verbe en s'inspirant du *G; Brockington précisant que c'est קָעוּ qui est inséré avant le premier complément.

Origines des corrections :

A travers les apparats de Cent, BH23S et HSAT34, *la conjecture de J12 vient de Duhm* qui concluait de Jr 48,38 et du verbe κόπτεσθε (que le *G offre ici) au manque d'un mot (vraisemblablement מִסְפֵּד) après "sur ses toits". Rudolph (Jesaja 134), estimant qu'un mot de cette importance n'aurait pu disparaître, préférait une forme du verbe נהה.

NEB suit une suggestion de Driver (Hebrew 163 et Mistranslations 124). Celui-ci, s'inspirant du syriaque, a postulé ici קָעוּ d'un verbe inattesté en hébreu biblique. Il lui suffit d'admettre une haplographie de chacune de ses deux consonnes pour expliquer ici sa disparition. Malheureusement, *ce verbe syriaque désigne les clameurs guerrières et non les lamentations.* Quant à son dérivé קעקע en hébreu talmudique, il désigne d'abord l'appel à venir picorer que l'on adresse aux poules. Rien de tout cela n'est vraisemblable en ce contexte.

Les témoins anciens :

Pour le vs 3a (בְּחוּצֹתָיו חָגְרוּ שָׂק) le *G donne : ἐν ταῖς πλατείαις αὐτῆς περιζώσασθε σάκκους καὶ κόπτεσθε. Les deux derniers mots sont obélisés par certains témoins de la recension origénienne. Leur présence ici s'explique vraisemblablement par une assimilation à d'autres lieux bibliques où se retrouve l'expression : περιζώσασθε σάκκους καὶ κόπτεσθε, par exemple 2 S 3,31; Jr 4,8; 49,3. Ces trois derniers passages du *M ont en commun trois éléments : d'abord le verbe חגר y est à l'impératif, puis le mot שׂק y est au pluriel, et enfin ce mot y est directement suivi par l'impératif pluriel du verbe ספד. Ici, l'expression grecque est identique à ce qu'elle est en ces trois autres cas, quoique le verbe חגר soit dans le *M au parfait et que שק y soit au singulier. Il semble donc que, *dans le *G de Is 15,3, il y ait eu assimilation à l'un ou l'autre de ces cas et que l'ajoute de* καὶ κόπτεσθε *soit un élément de cette assimilation.*

On trouve d'ailleurs en 1Q-a le premier élément de cette assimilation dans la vocalisation חגורו qui, en ce ms, est caractéristique de l'impératif.

Ni 1Q-a, ni la *V, ni la *S, ni le *T n'insèrent ici de verbe.

Choix textuel :

On a motivé cette ajoute d'un mot par les exigences métriques. En effet, le parallèle de Jr 48,37-38a offre un rythme plus régulier. Mais *rien ne nous garantit que le livre d'Isaïe ait intégré ce poème dans un état métrique intact.*

Contre les assimilations facilitantes de 1Q-a et du *G, le comité a estimé utile de préserver la spécificité du texte du *M par la note "B".

Interprétation proposée :

On joindra donc "sur ses toits et sur ses places", comme complément de "tout le monde se lamente" qui suit; la phrase précédente (3a) s'achevant par "on a ceint le sac".

15,5 לבי [C] M V S // assim-ctext vel theol : 1Q-a 1Q-b? G לבו / constr : T

Options de nos traductions :

RSV, RL, NEB et TOB respectent la 1e pers. du possessif ("mon coeur") du *M.

J12 traduisaient : "le coeur de Moab gémit", en disant suivre le *G de préférence au *M qui porte : "mon coeur sur Moab gémit".

J3 traduit : "son coeur crie en faveur de Moab", en attribuant la leçon "son coeur" au *G et au *T.

Origines des corrections :

Si l'on en croit Michaelis (OEB V 175), *c'est Struensee qui a choisi la leçon "le coeur de Moab"* en disant que le *G a lu ici לב sans pronom suffixe. Michaelis (ibid. et XIVa 5) estime que le *G a plutôt lu לבו, leçon que l'on peut attribuer aussi au *T et qu'il adopte. Lowth fait de même. Cette leçon a été adoptée par de nombreux critiques jusqu'aux apparats de HSAT34 et de Cent.

Les témoins anciens :

Le possessif 1e pers. du *M est clairement appuyé par la *V et la *S.

1Q-a et (vraisemblablement) 1Q-b ont écrit un 'waw' à la place du 'yod'. Le *G doit dépendre d'une Vorlage de ce type pour traduire : ἡ καρδία τῆς Μωαβίτιδος βοᾷ ἐν ἑαυτῇ.

Aurivillius (698) a objecté à Michaelis et à Lowth que, en face de la cohérence d'ensemble de la tradition textuelle du *M et de l'appui que la *V et la *S lui apportent, il est incertain que la traduction large du *T ("en leur coeur, les Moabites disent") suppose une Vorlage לבו.

Choix textuel :

Aussi Duhm ne s'appuie-t-il que sur le *G pour proposer ici la leçon suggérée par Struensee ou celle que Michaelis a préférée. Quant à Cheyne, après avoir suivi Lowth, il revient au *M qu'il estime plus fin.

La leçon לבו est cependant préférée par Marti qui estime qu'une participation du prophète serait ici tout à fait perdue dans l'évocation des plaintes des Moabites. Mais Wildberger relève que cette participation s'exprime aussi en 16,9.11 (et en ce dernier lieu par une expression à la syntaxe très proche : מֵעַי לְמוֹאָב כַּכִּנּוֹר יֶהֱמוּ). D'ailleurs, comme Aurivillius (697) l'a noté, l'auteur de Jr 48,36 lisait déjà ici le suffixe de la 1e pers. L'un des passages a-t-il influencé l'autre ? Il est plus vraisemblable qu'ici la leçon לבו soit issue d'une assimilation aux suffixes de לו et de נפשו qui précèdent. Il se peut d'ailleurs que, dans le choix de cette leçon, un certain rôle ait été joué par la *volonté de ne pas laisser le prophète s'attendrir sur le sort d'un ennemi; certains scribes ne comprenant plus que cet attendrissement a des résonances de sarcasme.* Ehrlich et Rudolph (Jesaja 134) ont noté que la variante donne une syntaxe maladroite.

Le comité a attribué à la leçon du *M 4 "C" et 2 "B".

Interprétation proposée :

"Mon coeur crie pour Moab."

15,9A מי דימון [B] M 1Q-b V T // assim-ctext : 1Q-a g v S מי דיבון / usu : G clav מי רִמּוֹן / deform-int : s dalat ⟶ resh

15,9B על־דימון [C] M εβρ οἱ γ' T (vel assim 9aα) / usu : G clav ע' רִמּוֹן // cor על־דיבון [C] 1Q-a g V S (vel assim-usu) / deform-int : s dalat ⟶ resh

Options de nos traductions :

J ("les eaux de Dimôn ... sur Dimôn"), RL ("die Wasser von Dimon ... über Dimon") et NEB ("the waters of Dimon ... for Dimon") respectent la leçon du *M pour les deux occurrences de ce toponyme en ce vs.

RSV ("the waters of Dibon ... upon Dibon") et TOB ("les eaux de Divôn ... aux (malheurs) de Divôn") disent s'appuyer sur 1Q-a et plusieurs versions (RSV mentionnant d'abord la *V et y ajoutant une référence à la *S).

Origine de la correction :

On a longtemps admis, avec Delitzsch, que Dimôn était une variante dialectale de Dibôn que l'auteur a préférée ici pour faire assonance avec "dam" = sang.

Il semble que ce soit Baumgartner (Zweiter Bericht) qui a proposé le premier de corriger ici en Dibôn en se fondant sur 1Q-a.

Les témoins anciens :

En effet, 1Q-a lit en 9AB la leçon avec 'bet'. Cette même leçon apparaît aussi chez certains témoins du *G (dont Eusèbe et Basile). Elle constitue également la leçon originelle de la *S (attestée comme telle par Ephrem), quoique, dans la plupart des témoins, le 'dalat' ait été déformé en 'resh' par un faux placement du point diacritique.

Le *G ancien témoigne pour la leçon avec 'mem', bien que le traducteur ait pris le 'dalet' pour un 'resh', sous l'influence du toponyme bien connu Rimmôn.

La leçon du *M (avec 'dalet' et 'mem') est appuyée formellement en 9AB par le *T. En 9A, elle l'est en outre par 1Q-b (qui est lacuneux pour 9B). En 9B, elle l'est par ThAqSym et "l'hébreu" selon le ms Marchalianus du *G (qui ne cite pas leur leçon pour 9A, si l'on en croit l'édition de Göttingen du *G).

Jusqu'en 1969 toutes les éditions de la *V (et encore l'édition Weber parue cette année-là) donnaient en 9AB Dibon. Cette même année, l'édition critique de San Girolamo a été *la première à donner en 9A Dimon et en 9B Dibon,* en s'appuyant sur deux témoins anciens : le ms de Fleury et la 2e main du ms de St-Gall. D'ailleurs, Hie commente 15,9 une première fois dans le livre V de son commentaire et une seconde fois dans le livre VI. En ces deux lieux toutes les éditions (et encore celle du CChr en 1963) donnent pour lemme en 9AB Dibon au livre V, mais (toujours pour 9AB) Dimon au livre VI. Cependant, au livre VI, le codex Sangallensis 115 du IXe siècle (qui n'est pas conservé pour le livre V) porte (selon le CChr) en 9A Dimon et en 9B Dibon. Nous avons contrôlé directement 2 mss du Vatican : le Palat lat 172 du

IXe siècle et le Vat lat 321 du Xe siècle. Tous deux au livre V et le Palat au livre VI ont la même alternance : en 9A Dimon et en 9B Dibon (le Vat lat ayant au livre VI en 9AB Dibon). Cette alternance (qui vient confirmer le choix fait par l'édition San Girolamo de la *V) est d'ailleurs commentée par Hie au livre VI (selon les éditions) : "aquae autem Dimon...", puis "super ... Dibon ... additamenta congeminent". *La ferme distinction respectée entre 9A et 9B par Jérôme est d'autant plus intéressante qu'elle ne lui vient pas d'une conclusion topographique,* car il affirme au livre V que, jusqu'en son temps, la même bourgade est nommée indifféremment Dibon ou Dimon.

Choix textuel :

Les géographes (Musil, Arabia I 157; Abel II 372; Simons §1261; Lemaire/Baldi 285) s'accordent pour identifier Dimon de 9A à khirbet Dimneh à 12 km au N. de Kerak, position forte (900 m d'altitude) qui commande l'accès des eaux de Mǧeysel à 4 km au N.-O. de Rabba, en tête du wâdi Beni Ḥammad. Ce serait le même site qui est appelé Madmén dans le texte analogue de Jr 48,2. Lemaire/Baldi estime que Is 15,9B (lu Dibôn avec 1Q-a) s'identifie (comme Dibôn d'Is 15,2) à Ḏibân, site bien connu à 5-6 km au N. de l'Arnôn.

Le 'dalet' initial en 9A et en 9B est assez attesté par les géographes et les témoins textuels (contre le *G et une partie de la *S) pour être jugé certain.

La quasi-totalité des témoins opte ensuite ou bien pour 'mem' en 9A et en 9B, ou bien pour 'bet' en 9A et en 9B. Il est possible qu'une alternance originelle de 'bet' et de 'mem' (ou de 'mem' et de 'bet') ait été homogénéisée après coup par certains sur la base du 'mem', par d'autres sur la base du 'bet'.

La *V et Hie attestent ensemble une alternance : 'mem' en 9A et 'bet' en 9B.

Considérant que *cette alternance rejoignait les conclusions des géographes récents (qui ignoraient qu'elle fût attestée dans la tradition textuelle),* le comité (dans sa session d'Arnoldshain en 1969, où il eut pour la première fois à traiter de ce cas) l'a considérée comme originale.

Cependant, reconsidérant plus tard sa décision, le comité a noté ensuite que "Dibôn", en ce contexte (cf. 15,2 et les parallèles de Jr 48,18.22), a bien des chances d'être issu d'une assimilation du toponyme rare Dimôn (qui ne réapparaît qu'en Jos 15,22) au toponyme plus fréquent Dibôn (11 fois dans la Bible). D'ailleurs *le vs 6 qui, avec une structure semblable, ne contient qu'une seule localisation, nous engage, en ce vs aussi, à n'en voir qu'une seule.*

Aussi le comité a-t-il maintenu sa décision de préserver en 9A, comme pratiquement certaine (note "B"), la leçon du *M, mais, pour 9B, il s'est divisé à égalité (3 "C" et 3 "C") entre les leçons "Dimôn" et "Dibôn".

Interprétation proposée :

En 9B, il est conseillé aux traducteurs de faire figurer en note la leçon qu'ils ne choisiront pas.

15,9C אריה [C] M AqSym V (vel err-graph) / deform-int : S yod ⟶ nun / assim 2 S 23,20 et Is 29,1G : G Αριηλ / midr : T // cor ארוה [D] 1Q-a (vel err-graph)

Options de nos traductions :

RSV, J, RL et TOB gardent ici le *M en lui reconnaissant son sens normal : "un lion".

NEB traduit : "for I have a vision", Brockington précisant qu'elle conjecture אֶרְאֶה.

Origine de la correction :

La leçon choisie par NEB est une conjecture (mentionnée en BHS) qui remonte à Hoffmann (Versuche 104, note). Pour son auteur, elle était liée à une seconde : אֲדַמֶּה au lieu de אֲדָמָה, ce qu'il comprenait comme : "j'établis une similitude verbale" (entre "Dimôn" et "dam" = sang).

Les témoins anciens :

1Q-a porte ici ארוה dont la lecture est certaine, si on se réfère à אריה écrit par le scribe en 11,7 et 35,9.

Pour transcrire ici Αριηλ, il est très possible que le *G se soit laissé influencer par "les deux Ariel de Moab" de 2 S 23,20.

HUB mentionne à tort Aq et Sym à propos de cette leçon "Ariel". Dans l'édition Göttingen du *G, Ziegler attribue en effet ici λέοντα θεοῦ à ces deux traducteurs, mais *le second mot est une ajoute conjecturale de Klostermann* (Eusèbe, Onomasticon 36,24) soucieux d'identifier le texte de l'Onomasticon d'Eusèbe à l'adaptation qu'en a faite Jérôme; alors que celui-ci a glosé la leçon d'Aq et de Sym à partir du commentaire d'Eusèbe qui porte (sur 29,1) : ἑρμηνεύεσθαι δέ φασι τὸ Αριηλ λέων θεοῦ. Ici (15,9) le ms 710 attribue formellement à Sym la leçon λέοντα (= *M).

La *V (leonem) lit ici le *M.

Tous les témoins de la *S portent ici וארנא (= et je penserai). Rosenmüller et Warszawski ont raison de suggérer qu'il faut lire ואריא (= *M). On sait en effet la *fréquence des glissements entre le 'yod' et le 'nun'* dans l'écriture syriaque.

Le *T donne ici un midrash ("un roi montera avec son armée pour piller") à la base duquel on peut reconnaître la leçon du *M.

Choix textuel :

Dans une partie de ses notes qui n'a pas été retenue par la réédition de Francfort, Houbigant a été gêné de voir ce "lion" voisiner avec les "ajoutes" qu'il interprète comme des apports d'eau supplémentaires. Aussi, sans proposer de correction formelle, il interprète la leçon du *M à partir du verbe רוה et traduit : "Faciam enim ut Dimon supereffluat; inundabo eos, qui de Moab fugerint." Rosenmüller nous informe que Doederlein a adopté cette suggestion et traduit : "eumque (rivum Dimonis) irriguum faciam fugitivis Moabitis".

Halévy (478), sans connaître la suggestion d'Houbigant et de Doederlein, a reconnu en καὶ ἀρῶ τὸ σπέρμα Μωαβ du *G une seconde traduction de notre mot reposant sur une lecture אַרְוֶה, compris au sens de "je féconderai" en l'irriguant.

Du fait que *1Q-a atteste maintenant la leçon pressentie par Houbigant, Doederlein et Halévy,* la moitié du comité l'a adoptée ici avec 1 "C" et 2 "D".

L'autre moitié du comité, notant qu'*en 21,8 nous nous résignerons à conserver un autre "lion" encombrant,* a jugé plus prudent de garder ici (par 3 "C") la leçon du *M. On a fait remarquer que "un lion" est l'exécuteur normal des châtiments divins en 1 R 13,24 ou 2 R 17,25.

Interprétations proposées :

Si on opte pour la leçon du *M, on pourra traduire : "Les eaux de Dimôn sont pleines de sang ! Mais j'en imposerai davantage à Dimôn (ou : à Dibôn) : pour les fugitifs de Moab, le lion."

Si l'on était tenté par la leçon de 1Q-a, ce vs pourrait être : "Les eaux de Dimôn sont pleines de sang ! Car je donnerai des affluents à Dimôn (ou : à Dibôn) : j'inonderai les fugitifs de Moab."

Il serait bon d'indiquer en note l'interprétation qui n'a pas été retenue.

15,9D אֲדָמָה [C] M Th AqSym V S T // err-vocal : G clav אַדְמָה / abst : 1Q-a.b

Options de nos traductions :

RSV, J, RL et TOB ont suivi le *M en lisant ici le substantif "sol, terre".

NEB traduit : "of Admah", sans note; Brockington précisant qu'elle vocalise אַדְמָה.

Origine de la correction :

Selon Vitringa, c'est Cocceius qui, le premier, a proposé de reconnaître ici dans le texte du *M la ville d'Adama. Faisant remarquer que, lorsque ce mot désigne cette ville, il est vocalisé pataḥ, shewa, qameṣ et non ḥatef-pataḥ, qameṣ, qameṣ, Vitringa se borne à voir *dans le *M un jeu de mots évoquant le nom de cette ville.* Michaelis (OEB V 195), sans citer ses prédécesseurs, estime cette correction vocalique opportune, car les Moabites, en tant que descendants des filles de Loth (survivantes de la destruction des quatre villes), méritent d'être appelés par dérision "les survivants d'Adama". Il note que c'est ainsi que le *G a compris ce mot. Doederlein et Aurivillius ont adopté cette vocalisation.

Cependant, Rosenmüller a objecté que l'expression "les survivants d'Adama" manquerait de précision et d'exactitude pour désigner la postérité des émigrés de Sodome. *Le livre d'Isaïe ne mentionne d'ailleurs que Sodome et Gomorrhe comme villes alors détruites (1,9; 13,19).* Cela n'a pas empêché Duhm de lire ici ce nom de ville, ce en quoi il a été suivi par Fohrer et Kaiser.

Les témoins anciens :

Le témoignage de 1Q-a et de 1Q-b ne saurait éclairer ce cas.

Le *G a lu ici : Αδαμα, alors que Th y lisait : τῆς γῆς et AqSym : χθονός.

Les autres témoins (la *V, la *S et le *T) lisent ici le substantif qu'offre le *M.

Choix textuel :

Pour éviter la confusion faite par le *G, la mp des mss du Caire, d'Alep et de Leningrad (avec mm en Weil §512) précise *que nous avons ici l'un des onze emplois du substantif (et qu'il ne s'agit donc pas du toponyme).*

Gesenius a fait remarquer qu'en poésie aucun article n'est nécessaire avant ce substantif.

Le comité a retenu la leçon du *M par 4 "C" et 2 "B".

Interprétation proposée :

On peut comprendre "le reste du sol" comme désignant ceux qui sont restés sur le sol nourricier, par opposition aux fugitifs qui ont cherché refuge ailleurs et viennent d'être mentionnés.

Ne pourrait-on pas mentionner que ce mot évoque aussi le nom de la ville qui fut détruite en même temps que Sodome (selon Dt 29,22) ?

16,1A שִׁלְחוּ [C] M 1Q-a.b? Th Hie S? // err-vocal : m 1Q-a.b? S? T 3e pl / midr : V imper sg / assim 15,9 : G 1e sg

16,1B כר משל ארץ [C] M 1Q-b? V // err-divis : 1Q-a, G / err-graph : m בר / facil-synt : S / lic : T / incert : Th

Options de nos traductions :

RL ("schickt dem Landesherrn die Lämmer") et J12 ("envoyez des agneaux au souverain du pays") se distinguent par une mise au pluriel du mot "agneau". J2 présente cela comme une conjecture. RSV ("they have sent lambs to the ruler of the land") et NEB ("the rulers of the country send a present of lambs") font de même, mais ajoutent à cela la vocalisation du verbe initial en accompli 3e pers. pl. (au lieu de l'impératif pl. du *M). Brockington précise que NEB a lu en outre מֹשְׁלֵי.

J3 et TOB, fidèles au *M, traduisent : "envoyez l'agneau du maître (TOB : du souverain) du pays", comprenant "agneau" comme un état construit gouverné par le mot qui suit.

Origines des corrections :

Déjà Luther ("Lieber schickt, yhr Landshertn, Lemmer") atteste le pluriel des deux substantifs et il explique en son cours (WA. XXV 147,28) qu'il comprend cela en un sens ironique : "envoyez maintenant des victimes au temple du Seigneur, au cas où vous pourriez éloigner de vous le malheur qui menace. D'où vous vient cette soudaine piété ?" La mise au pluriel du mot "agneau" a été proposée par Procksch qui fait précéder ce mot d'un 'lamed' de datif. Rudolph (Jesaja 135) adopte ces deux conjectures, supposant que le *M a sauté d'un 'mem' au 'mem' suivant.

Quant à la mise au pluriel construit du mot "souverain", c'est Grätz (Geschichte II/A 258, note 3) qui l'a proposée en 1875.

La vocalisation du verbe initial en accompli 3e pers. pl. est une suggestion faite par Duhm.

Les divisions anciennes du texte :

Toute l'exégèse chrétienne occidentale a été influencée par le fait que les inventeurs médiévaux de la division en chapitres en aient fait commencer un, dans la *V, au début de ce verset. Oesch (T 10*) nous montre que *ni à Qumrân, ni dans la tradition du *M, aucune division en sections* n'y correspond.

Les éditions du *G, depuis la Sixtine, ont adopté la division en chapitres et commencent donc le ch. 16 par Ἀποστελῶ qu'elles séparent donc des mots qui précèdent. Cependant, la Sixtine note que Basile et Cyrille lient ce verbe à ce qui précède. En effet, Basile (PG XXX 644C) et Cyrille (PG LXX 404B et 405A) *font clairement de "le reste d'Adama" le complément d'objet de "j'enverrai".* D'ailleurs, Théodoret (76,18) fait de même. Cette syntaxe est confirmée par la ponctuation du papyrus 965 : un point en haut après APIHA et un point avant MH. Notons que Basile (ibid. 644D-645A) commence au cours du vs 1, à Μὴ πέτρα une péricope allant jusqu'à la fin du vs 5. Cette division est confirmée par le fait que, dans un vieux recueil de Testimonia attesté par l'épître de Barnabé (XI §§2-3) et le dialogue de Justin (CXIV §5), une citation d'Isaïe commençant à Μὴ πέτρα fait suite à Jr 2,13. La mise en page du codex Sinaiticus confirme exactement l'extension de la péricope commentée par Basile. L'édition Aldine, fidèle à cette tradition, plaçait une simple virgule avant ἀποστελῶ, mais un point avant μὴ πέτρα. Il est donc regrettable que les éditions récentes (Swete, Rahlfs et Göttingen) aient suivi la Sixtine dans ce *placage indû d'une division de tradition latine sur le texte de la Bible grecque.*

La division médiévale de la *V en chapitres, lorsqu'elle a fait commencer son ch. 16 à "emitte agnum", s'est inspirée de la très ancienne série A des "Capitula" qui (cf. *V, ed. San Girolamo, p. 16) commence ici un Capitulum (de même extension que l'actuel ch. 16) sous le double titre : "De Domino Christo et sermo super Moab". C'est à l'origine de cette tradition que se situe Hie, lorsque, dans le livre VI, il groupe les vss 1 à 5 en commençant, lui aussi, par 'emitte agnum'.

En résumé concluons que Jérôme a emprunté à la tradition grecque l'idée que les vss 1-5 constituent une péricope. Mais il a pris l'initiative d'anticiper de quelques mots (avec la tradition hébraïque) le début du vs 1. Cet "agneau dominateur de la terre" dont l'envoi se trouve ainsi commandé au début de cette péricope, il l'interprète tout naturellement (dans le livre V de son commentaire) comme étant le Christ que Moab doit envoyer de la roche du désert (qui est Ruth, aïeule de Jésus) jusqu'au mont de la fille de Sion (qui est Jérusalem, c'est-à-dire l'Eglise). Voilà les perspectives qui se sont trouvées directement associées à l'initiative de faire commencer un chapitre au début de 16,1.

Il est cependant intéressant de noter que certains traducteurs du XVIe siècle (par exemple Luther et Tremellius) ne commencent pas de chapitre en 16,1. Ils désignent en effet comme ch. 15 les cinq derniers vss de notre ch. 14, ce qui les amène à unir en un même ch. 16 nos chapitres 15 et 16.

Or, selon le ms Ambrosianus de la *S et celui de la Syh, la tradition syriaque constitue un seul chapitre avec nos chapitres 15 et 16, après avoir constitué un chapitre avec les 5 derniers vss du ch. 14 (selon la *S) ou les 4 derniers (selon la Syh). Selon Ephrem, un lemme du commentaire commence par מן כאפא, alors que les

premiers mots de ce vs ont été commentés avec le précédent. Selon les polyglottes, ce sont les derniers mots du ch. 15 qui sont transférés au début de 16.

Selon le ms 710, Th s'accorde avec le *G pour associer les deux derniers mots de 15,9 au verbe qui commence 16,1. Mais alors que le *G les lui associait comme complément d'objet direct, Th le fait comme un complément d'objet indirect.

Pour en revenir au *M, les huit témoins anciens étudiés par Oesch (T 10*) s'accordent pour *faire commencer une péricope en 15,1 et la suivante en 16,5 (ou 16,7 selon le ms de Leningrad).* Quant à la division en sedarim, un sédèr commence en 14,2 et le suivant en 16,5. Ajoutons que ni 1Q-a, ni 1Q-b ne font commencer une péricope en 16,1.

Les témoins anciens :

1) Sur 16,1A

Nous avons dit que Duhm a conjecturé une vocalisation du 'shin' du verbe initial avec qameṣ (= accompli) au lieu du ḥireq du *M (= impératif). Wildberger attribue cette vocalisation avec qameṣ à des "manuscrits orientaux". Or, ni Alba Cecilia ni Yeivin ne relèvent l'existence d'aucun témoin babylonien pour les chapitres 11 à 22 d'Isaïe. Il n'y a pas non plus de divergence mentionnée à propos de ce mot dans les listes traditionnelles de divergences entre les orientaux et les occidentaux. Enfin le ms de Petrograd des Prophètes postérieurs (que l'on pourrait qualifier éventuellement de "oriental") a ici un ḥireq, sans que Strack mentionne rien à son propos. Wildberger n'aurait-il pas *confondu le sigle "Edd" (que BH3 donne ici) avec les sigles "Ea, Eb, Ec"* qui désignent en effet en BH3 des "variae lectiones codicum orientalium" (cf. Prolegomena XXVI) ? D'ailleurs, BH3 a tort de parler de plusieurs éditions. Il semble que Kittel ait *mal interprété l'expression plurielle "Biblia Soncinensia"* par laquelle de Rossi (selon Prolegomenon CXXXIX) désigne l'édition princeps de la Bible publiée en 1488, édition qui semble bien être le seul témoin hébreu de cette vocalisation (postulée aussi par la Vorlage du *T qui paraphrase : "qu'ils fassent monter des tributs vers le Messie d'Israël").

Pour le verbe initial de 16,1, la tradition textuelle de la *S est divisée. Sous l'influence de la Syh, l'ensemble des éditions et trois mss des XVIIe et XVIIIe siècles traduisent ce verbe par un imparfait, 1e pers. sg. Les mss anciens se divisent entre les leçons שדר et שדרו, sans que l'on puisse préciser s'il s'agit là de parfaits ou d'impératifs.

On serait tenté de penser que Jérôme ne témoigne pas ici pour le *M. En effet les éditions, même "critiques", de sa traduction et de son commentaire donnent ici "emitte". Mais, pour ce qui est de la *V, les premières mains des mss de Fleury et de Saint-Gall ont ici "emittite" qui a survécu partiellement, sous la forme "emittit" dans la première main du ms de Bobbio. Quant au commentaire, voici les données que fournissent les mss Palat lat 172 et Vat lat 321 auxquels nous avons fait appel en 15,9AB. Au livre V, dans le lemme, le Palat et le Vat ont "emitte". Au livre VI, dans le lemme, tous deux ont "emittit", la 2e main du Palat ayant corrigé en "emittite". Après le lemme, tous deux lisent : "Hoc quod de hebreo interpretati sumus 'emittite agnum dominatorem terrae' potest etiam legi", puis le Palat : " 'emittite" et le Vat : " 'emittit", et enfin tous deux : "agnum dominatori terrae' ". Ces données complexes

montrent d'abord que nous ne disposons pas avec le CChr (qui donne en chacun de ces lieux "emitte" sans variante) d'une édition critique du commentaire de Jérôme. Elles montrent ensuite que les trois leçons "emitte", "emittit" et "emittite" ont existé en divers endroits du commentaire de Jérôme, la première étant caractéristique du lemme du livre V et de la *V, la troisième étant qualifiée par Jérôme de traduction "selon l'hébreu" et la deuxième n'étant vraisemblablement qu'une mutilation de la troisième. On peut donc dire que, *là où Jérôme prétend attester l'hébreu, c'est bien le *M qu'il atteste.* Quant à la leçon "emitte", c'est une interprétation midrashique chrétienne : appel au Seigneur pour qu'il envoie l'agneau gouverneur du monde (cf. Ap 5,12). La signification en est soulignée par l'insertion d'un vocatif "Domine" que Jérôme y fait, vers 395, dans les deux citations qu'il donne de ce vs en ses lettres LIII 8 et LIV 17, insertion qui a pénétré en plusieurs mss de la *V. Il est curieux de noter que, dans un minuscule grec, le ms 106 (Ferrare, XIVe s.), une traduction grecque de la *V (avec cette insertion) figure sous forme de glose : ἐξαπόστειλον τὸν ἀμνὸν κύριε τὸν ἐξουσιαστὴν τῆς γῆς.

Le *G traduit ce verbe en 1e pers. sg., dans la suite de la 1e pers. ἐπάξω qui rendait אשית en 15,9 et de la 1e pers. ἀρῶ que le traducteur avait ajoutée, en se laissant guider par אריה (où nous avons vu qu'il n'avait pas reconnu un lion). Il a ainsi trois phrases coordonnées.

Th (ἀποστείλατε) s'accorde avec le *M et Hie pour lire ici un impératif pluriel.

1Q-a et 1Q-b sont consonnantiquement identiques au *M. Mais leur témoignage ne nous éclaire pas sur la vocalisation.

2) Sur 16,1B

La division des mots du *M est appuyée par la *V et, semble-t-il, par 1Q-b qui isole le mot כר de ce qui le précède et de la suite (qui n'y est pas conservée).

La *S, au lieu de כר, a lu לבר (le 'lamed' y étant une cheville syntactique translationnelle). Ishodad de Merv interprète les mots בר שליטא de la *S comme un araméisme pour שליטנא (= chef). Quelques mss du *M ont ici בר.

Connu par une scolie du ms 410, Th, pour כר משל, donne seulement ἄρχοντα. Ou bien, comme le suggère Lütkemann, une syllabe χαρ (transcrivant l'hébreu כר) est tombée avant ce mot; ou bien Th a lu בר et interprété à la manière d'Ishodad.

1Q-a ne sépare pas les lettres כרמשל, alors que le *G (peut-être sous l'influence du participe רֹמֵש au vs 4) a divisé en כרמש לארץ (ὡς ἑρπετὰ ἐπὶ τὴν γῆν), aboutissant à un sens qui n'a attiré aucun exégète.

Choix textuels :

Pour 16,1A, les consonnes du *M sont fermement attestées et *la vocalisation en impératif a l'appui de Th et de Hie,* alors que la vocalisation en parfait ne reposerait que sur une édition du *M et la paraphrase du *T.

Pour 16,1B, la leçon בר est un araméisme facilitant. Les blocages de consonnes attestés par le *G et 1Q-a diffèrent entre eux, alors que *le *M est appuyé par la *V et, semble-t-il, 1Q-b.*

Le comité a donc, en ces deux cas, attribué au *M la note "C".

Interprétation proposée :

Joseph Qimḥi (Galuy 30 et 108) a proposé pour le *M un sens fort acceptable : כר y a la valeur collective de "tribut d'agneaux" du (= qui est dû au) souverain du pays. Pour ce tribut, on se référera à 2 R 3,4.

16,4 נִדָּחַי [C] M V // facil-synt : G S t clav נִדְּחֵי, T clav נדחים / abst : 1Q-a

Options de nos traductions :

Les principales traductions du XVIe siècle respectaient le pronom suffixe de la 1e pers. qui sépare en *M le pluriel "expulsés" de "Moab" qui le suit : Luther : "Las meine veriagten bey dir herbergen, Liebes Moab sey du jr schirm..."; Brucioli : "Habitino in te gli scacciati miei Moab, sia nascondimento à quegli..."; Pasteurs : "Que les dechassés de mon peuple seiournent chez toi, ô Moab : sois-leur une cachette..."; KJ : "Let mine outcasts dwel with thee, Moab, be thou a covert to them...".

En contraste avec cela, nos cinq traductions traitent ce mot comme s'il s'agissait d'un état construit pluriel gouverné par "Moab" : RSV : "the outcasts of Moab"; J : "les dispersés de Moab"; RL : "Moabs Verjagte"; NEB : "the homeless people of Moab"; TOB : "les réfugiés de Moab". Comme il ne s'agit que d'une correction vocalique (ṣéré au lieu de pataḥ), aucune d'entre elles ne se sent tenue d'expliquer son option par une note.

Origine de la correction :

Cappel (Notae 504) a remarqué que le *G a lu ici un état construit pluriel. Houbigant a traduit "profugi Moab", sans note sur ce point, puisqu'il méprise la tradition vocalique (cf. CT1 *27). Lowth traduit : "the outcasts of Moab", leçon qu'il dit confirmée par le *G et la *S, suivi par Michaelis (OEB), Doederlein et de nombreux critiques jusqu'aux apparats de HSAT234, BH23S et Cent dont nos traductions dépendent probablement.

Les témoins anciens :

1Q-a (= *M) ne nous dit rien de sa vocalisation.

Le *G (οἱ φυγάδες Μωαβ) et la *S (מבדּרא דמואב) traduisent comme s'ils avaient lu un état construit.

En *T, l'état construit (מטלטלי) est attesté par l'édition de Félix de Prato, celle de Ben Ḥayim et la polyglotte de Londres. Mais la polyglotte d'Anvers, les mss Reuchlin, Urbinat.1, Paris hébr 1325 appuient la leçon מטלטליא de Sperber et de Stenning.

La *V (profugi mei) appuie la vocalisation du *M dont la leçon נִדָּחַי est notée par la mp (dans la massore éditée et les mss d'Alep et de Leningrad) comme hapax, alors que sa rivale (נִדְּחֵי) se retrouverait en Jr 49,36, la forme sans dagesh (נִדְחֵי) se retrouvant en Is 11,12; 56,8 et Ps 147,2. Ajoutons que BHS a tort de proposer de lire cette variante "avec 2 mss". Il s'agit, selon de Rossi, de la 1e main de son ms 440 et, semble-t-il, de la 1e main de son ms 20. Ces leçons ayant été ensuite corrigées, *la variante n'est attestée par aucun témoin massorétique en son état actuel*. HUB a également tort d'attribuer cette variante à "G", sigle signifiant des "manuscrits hé-

breux cités dans la collation de Ginsburg". Celui-ci, en effet, ne dit avoir trouvé cette variante en aucun des mss qu'il a collationnés, mais il l'attribue seulement "à 2 mss Kennicott-de Rossi (cf. supra), au *T, au *G et à la *S."

Comme le note Lütkemann (108, n. 581), les leçons de Th et de AqSym sont vraisemblablement incomplètes et ne peuvent donc porter témoignage sur présence ou absence d'un pronom suffixe.

Choix textuel :

Geiger (300), considérant la variante comme originale, voit dans la vocalisation du *M une correction théologique pour éviter qu'Israël ait à accueillir des évacués de Moab.

Cependant, Gesenius préfère interpréter le suffixe 1e pers. sg. comme pléonastique, comme celui de la 3e pers. f. sg. en בִּסְעִיפֶיהָ פֹּרִיָּה (17,6). C'était déjà la 1e exégèse proposée ici par Yéfet ben Ely. Sur cet usage pléonastique des suffixes pronominaux, cf. Gesenius (Lehrgebäude 734ss) et König (Synt §284a). Cela suppose que l'on recule d'un mot ici le zaqef. Comme le suggèrent Dillmann/Kittel et Rudolph (Jesaja), il peut y avoir là un indice que Moab est une glose explicitant le suffixe qui précède.

Delitzsch, lui, sans déplacer le zaqef, voit *en Moab un casus pendens qui, en tant que nom de peuple, sera repris par le suffixe pluriel de* לָמוֹ.

Considérant la variante comme une facilitation syntaxique, le comité a attribué la note "C" à la lectio difficilior du *M clairement appuyée par Jérôme.

Interprétations proposées :

L'exégèse de Delitzsch est assez recherchée, mais non impossible. C'est celle qui respecte le mieux le *M : "Que mes expulsés puissent séjourner chez toi. Les Moabites, sois un abri pour eux."

Au prix d'un déplacement du zaqef, on peut cependant comprendre, avec Gesenius : "Que mes expulsés — à moi, Moab — puissent séjourner chez toi. Sois un abri pour eux."

16,7 תהגו [B] M 1Q-a Aq Sym V S // assim 6G : G 2e sg / assim 7aT : T 3e pl

Options de nos traductions :

La 2e pers. pl. du *M est respectée par J3 ("vous gémissez") et traduite en impératif par RSV ("mourn").

Elle est corrigée en 3e pers. pl. par J12 qui dit conjecturer : "ils gémissent" (= TOB sans note), RL : "werden sie seufzen".

En traduisant "he shall mourn", NEB conjecture (selon Brockington) יֶהְגֶּה.

Origines des corrections :

RL dépend ici de Luther qui traduisait ce mot et les deux suivants par : "werden die verlemeten seufftzen". Selon la reportatio de A. Lauterbach (WA. XXXI/2 106,23-26), Luther, dans son cours sur Isaïe, a, de fait, expliqué ce verbe comme

une 3e pers. pl. :"Kir Harezeth, gement claudi i.e. meditabuntur apud se verba doloris...". Pourtant, il ne saurait y avoir là une influence de la *V. D'ailleurs, la vieille traduction allemande, avant l'édition de Zainer, donnait ici "redt". Ce mot doit être interprété comme un impératif pluriel, puisqu'il traduit "loquimini" de la *V. Mais il prête aussi à une interprétation en 3e pers. sg. En ce cas, son sujet doit être "die die sich frewent uber die mauren des gebachen ziegels" qui précède. Ce serait donc un verbe à la 3e pers. du pluriel (et non du singulier) que l'on attendrait ici. Cela explique pourquoi *Zainer a corrigé "redt" en "redent". C'est vraisemblablement sous l'influence de cette 3e pers. pl. de la vieille allemande que Luther a traduit ici une 3e pers. pl.,* alors que ses prédécesseurs (Oecolampade, Pagnini) et ses successeurs (Münster, Brucioli, Olivetan, Jud, Rollet, Estienne, Ge, Foreiro, Tremellius, Pasteurs, KJ) respectent la 2e pers. pl. du *M (et de la *V). Seul Châteillon ("se pleindront") fait exception, vraisemblablement influencé par la traduction large, par un ablatif absolu, qu'il avait donnée en latin ("plangentibus").

Duhm ("werden sie seufzen") reprend tout naturellement la traduction de Luther, considérant comme "indubitable" qu'il faut corriger en 3e pers. pl. la 2e pers. pl. du *M. Comme presque toujours, Marti lui emboîte le pas en considérant le 'taw' initial de la leçon du *M comme une dittographie de celui qui le précède. Par l'intermédiaire des apparats de HSAT34, BH23S et Cent, cette correction s'est transmise à J12 et TOB.

Ces critiques semblent ignorer que Houbigant avait déjà proposé cette correction en se fondant sur le *T.

Quant à la correction de NEB en 3e pers. sg., elle a été suggérée par Grätz, se référant au parallèle de Jr 48,31. Wildberger dit qu'un manuscrit lit ici יהגה et il ajoute, entre parenthèses : "voir aussi le *Ṫ". Nous verrons que *cette donnée est inexacte.*

Les témoins anciens :

HUB ne signale que deux variantes dans la tradition textuelle du *M : d'abord, dans le ms 96 de Kennicott, une graphie תֶּהְגֶּה; puis, en un ms de Kennicott : יהגו. Il s'agit là du ms 182 : ms des Prophètes de Jéna où les Prophètes sont donnés avec le *T auquel le *M a été assimilé sur ce point. De Rossi (Scholia) cite cette variante en la rapprochant du *T. Mais ni lui, ni Kennicott, ni Ginsburg, ni HUB n'appuie les dires de Wildberger. Il semble que celui-ci a mal compris une note de l'apparat de BHS : "frt l c Ms 'יֶה cf. *T", complétant la forme abrégée par une finale au singulier.

La 2e pers. pl. du *M est appuyée par 1Q-a (= *M), Aq (μελετήσατε), Sym (φθέγξασθε), la *V ("loquimini" avec variante : "loquemini" en des témoins de la recension alcuinienne) et la *Ṡ (תנהמון).

Le *G traduit ce verbe et les deux mots qui suivent par : μελετήσεις καὶ οὐκ ἐντραπήσῃ. *Il continue ici les deuxièmes personnes du singulier qu'il avait introduites dans le vs 6 :* ἐξῆρας ... ἡ μαντεία σου.

Le *T, nous l'avons dit, offre ici une 3e pers. pl. : ימרון. En cela, *il assimile ce verbe a la traduction plurielle ("les Moabites se lamentent") qu'il avait donnée dans le début de ce verset* pour le singulier à valeur collective du *M : "Moab se lamente".

Choix textuel :

Les variantes divergentes du *G et du *T sont des assimilations facilitantes. La lectio difficilior du *M est solidement attestée. Elle doit leur être préférée. C'est ce que le comité a estimé en lui attribuant la note "B".

Interprétation proposée :

Dillmann/Kittel a noté que le passage à l'interpellation ne surprend pas en Isaïe : cf. 16,9; 3,12; 17,10. König renvoie ici à 1,5 où une 2e pers. pl. תֻּכּוּ surgit soudain, après des 3e pers. pl., pour animer le style.

On pourra donc traduire : "C'est pourquoi Moab sur Moab se lamente, tout entier il se lamente. Au sujet des gâteaux de raisins de Qir-Harèsèt vous gémissez, tout consternés".

16,10 השבתי [C] M 1Q-a Sym V S T // theol : G pass 3e sg

Options de nos traductions :

La 1e pers. du *M n'a été respectée que par NEB ("I have silenced").

Les autres l'ont remplacée par une 3e pers. à valeur passive ou intransitive : RL : "ist ein Ende gemacht", J : "a cessé", TOB : "ont cessé" et RSV : "is hushed", ces deux dernières disant qu'elles suivent le *G.

Origine de la correction :

Ayant conclu que ce n'est pas Dieu qui parle ici, Lowth estime que le *G a lu ici un accompli hofal à la 3e pers. m. sg. et opte pour cette leçon. Il est suivi en cela par Duhm, Dillmann/Kittel, Cheyne, Marti, Condamin, Gray, Halévy, etc., puis les apparats de HSAT34, BH23S et Cent où nos traductions ont pu trouver cette suggestion.

Les témoins anciens :

Ici le *M est appuyé par 1Q-a (= *M), Sym (ἔπαυσα), la *V (abstuli), la *S (אבטל) et le *T (אבטילית).

Juste avant ce mot (qu'il traduit par πέπαυται) le *G n'a pas traduit הֵידָד dont il semble ne pas connaître le sens. En effet, il l'a traduit au vs précédent par καταπατήσω, en s'inspirant du contexte dans lequel il apparaît au vs 10.

Choix textuel :

Knobel fait remarquer que Dieu parlait déjà clairement en 15,9.

König trouve osé d'inventer en cette occasion un hofal de ce verbe quand on a en Is 13,11 et 21,2 des parallèles à la forme du *M avec Dieu pour sujet.

La forme verbale que le *M offre ici se retrouve dans le parallèle de Jr 48,33 selon le *M. Notons d'ailleurs que le parallèle de Jérémie met clairement les paroles de compassion pour Moab dans la bouche de Dieu (cf. "oracle du Seigneur" en 48,30). C'est ce que le *G ne peut tolérer. Aussi défigure-t-il les השבתי trop révélateurs d'un sujet divin en Is 16,10 et Jr 48,33 et omet-il l'incise "oracle du Seigneur" en Jr 48,30.

Le *G a voulu qu'en Is 16,9 et 16,11 on interprète spontanément "je pleure", "je t'arrose de mes larmes", "mes entrailles" et "mon sein" comme se référant au prophète. *Il n'a en effet pas compris le caractère sarcastique de ces expressions de compassion, ou n'a pas osé attribuer à Dieu ce sentiment.*

Le comité a attribué à la leçon du *M 4 "C" et 2 "B".

Interprétations proposées :

Y a-t-il ici, ainsi que nous l'avons décelé en 10,12, un surgissement soudain du "je" divin, alors que ce serait le prophète qui disait "je" au vs 9 et qui le redira au vs 11 ? Ou bien, comme le suggère le parallèle de Jr 48,30-36, n'est-ce pas toujours Dieu qui dit "je" en ce contexte ? *Il faut reconnaître une certaine ambiguïté sur ce point à la forme littéraire que cet oracle présente dans le livre d'Isaïe.*

16,14 וּשְׁאָר [B] M T // transl : G Sym V S clav וְשָׁאַר / abst : 1Q-a

Options de nos traductions :

Le *M vocalise ce mot en substantif. Cette option est plus ou moins respectée par RSV ("and those who survive") et J3 ("un reste" en une traduction très libre).

Mais ce mot est traduit par un verbe en RL ("dass ... übrigbleibt"), en TOB ("il en restera", sans note) et en NEB ("shall be left" qui, selon Brockington, suppose une leçon וְנִשְׁאַר, avec le *G).

J12 conjecturaient ici : "son reste".

Origines des corrections :

RL dépend ici de Luther qui traduisait : "das ... uberbleibe". Parmi les traducteurs du XVIe siècle, Châteillon ("que ... il n'en restera") semble être le seul autre à traduire ce mot par un verbe.

Il se peut que TOB dépende seulement de Cent qui traduisait : "il n'en subsistera", sans note.

Luzzatto s'est demandé pourquoi on n'a pas ici la vocalisation en parfait qal וְשָׁאַר, comme en 1 S 16,11. En 1901, Ehrlich (Miqra) a proposé de corriger ainsi. En 1906, Kittel (BH1) a suivi cette suggestion. En 1912, Ehrlich (Randglossen) – ayant noté le caractère hapax du qal et doutant de son authenticité – estime fausse (verkehrt) la correction qu'il proposait en 1901. En 1937, Kittel (BH3) se contente d'informer que *G, *S et *V ont lu וְנִשְׁאָר. NEB adopte cette leçon.

Quant à la conjecture de J12, c'est Procksch qui l'a proposée.

Les témoins anciens :

1Q-a (= *M) ne dit pas comment on le vocalisait.

Pour le *T, la polyglotte de Londres, les éditions Sperber et Stenning et le ms Urbinates 1 s'accordent à vocaliser la lettre 'alef' avec un qameṣ. Cela signifie que ce mot est lu en substantif.

Toutes les autres versions anciennes (*G avec καὶ καταλειφθήσεται, Sym avec καὶ περισσευθήσεται, *V avec "et relinquetur" et *S avec ונשתחר) ont traduit par un verbe.

Choix textuel :

Selon Rudolph (Jesaja), les versions ont seulement facilité en traduisant.

De fait, *le *M s'explique comme une phrase nominale, selon l'analogie de 10,19* où le verbe יהיו sert à expliciter l'aspect du futur, alors qu'ici cet aspect a déjà été suffisamment exprimé par ונקלה. Le parallèle de 21,17 (où on a pour prédicat le verbe intransitif מעט) engage à prendre ici מעט מזער (liés comme en 10,25 et 29,17) comme prédicat de שְׁאָר. Le verbe וְנִשְׁאַר en 24,6 montre que, si l'on avait une forme verbale, elle aurait plus de chance d'être au nifal qu'au qal.

Le comité a attribué au *M la note "B".

Interprétation proposée :

"Et le résidu sera peu de chose, pas important."

17,2 ערי ערער [C] M oί γ' V S // modern-graph : 1Q-a ⟶ assim-ctext : T / err-ponct : s resh ⟶ dalat / harm So 2,9 : G clav עדי עד ועד

Options de nos traductions :

Aucune ne traduit le *M עֲזֻבוֹת עָרֵי עֲרֹעֵר.

RSV conjecture : "her cities will be deserted for ever" en se référant au *G que J dit suivre en traduisant : "abandonnées pour toujours, ses villes." RL porte : "seine Städte werden verlassen sein für immer". TOB dit s'inspirer du grec pour traduire : "les villes qui en dépendent (lit : ses villes) seront abandonnées pour toujours". Parmi ces traductions, seule J2 donne une Vorlage qu'elle dit conforme au *G : עָרֶיהָ 'y עֲדֵי־עַד.

Pour NEB ("for ever desolate"), Brockington donne une Vorlage plus sobre : עֲזֻבַת עֲדֵי־עַד.

Origines des corrections :

Cappel (Notae 505) a suggéré que le *G, au lieu de "Aroer", a lu ici עֲדֵי עַד. C'est Lowth qui, se fondant sur cette suggestion, a choisi la leçon du *G, suivi par Lagarde, Bredenkamp, Grätz, Cheyne, König, Kaiser et les apparats de HSAT34, BH23 auxquels nos traductions ont pu l'emprunter.

NEB a ici une forme simplifiée qui a été proposée par Duhm comme Vorlage du *G.

Les témoins anciens :

Houbigant (en une partie de ses Notes omise par la réédition de Francfort) a suggéré que le *G (εἰς τὸν αἰῶνα) a cru lire ici עדי עד ועד, mais que cette leçon ne peut être authentique. De fait, cette Vorlage est plus proche de ערי ערוער (écrit ainsi avec 'waw' en bon nombre de mss) que les autres reconstitutions qui ont été proposées. Mais cette expression surchargée n'existe pas en hébreu biblique et n'a donc aucune chance d'être authentique. Seeligmann (73), après avoir montré des cas où le *G d'Isaïe s'inspire évidemment du *G du Dodécaprophéton, a suggéré ici une influence du *G de So 2,9. Il y a plutôt eu interinfluence de ces deux lieux.

Selon Kutscher (114), la graphie de 1Q-a עוררו préserve en sa finale une désinence typiquement transjordanienne, alors que, pour sa première syllabe, on trouve un bon parallèle en 1Q-a en עומרה (1,9; 13,19) pour le *M עֲמֹרָה. Il s'agirait donc d'une simple modernisation graphique de ce toponyme.

Selon le ms Q du *G, "les trois" (= ThAqSym) ont traduit littéralement עזבות ערי par καταλελειμμέναι πόλεις. La *V aussi appuie le *M avec sa traduction : "derelictae civitates Aroer".

Les éditions de la *S portent ici de דעדעיר. Rosenmüller a cru qu'il s'agissait d'une faute d'impression; alors que Michaelis (OEB), remarquant que la même particularité se retrouve en Nb 32,34; Dt 2,36 etc., a cru qu'il s'agissait d'une faute de ponctuation de Sionita. Mais Diettrich atteste que cette ponctuation erronée figure dans tous les mss qu'il a consultés et que seul Ephrem ponctue différemment en דערעיד. Cette dernière précision est inexacte, puisque l'édition romaine d'Ephrem — sur laquelle Diettrich (XII) prétend se fonder — porte ici דערועייר (= *M) qui a toutes les chances de représenter la forme originale de la *S.

La tradition textuelle du *T est incertaine. A la place du toponyme "Aroer", l'édition princeps de Félix de Prato donne חֲרֵבוּ, leçon reproduite par l'édition Ben Ḥayim. La polyglotte d'Anvers donne חֲבֵבַן, leçon évidemment fautive qu'elle traduit par "dilectae". La polyglotte de Londres reprend la leçon des Bibles rabbiniques avec de légères variantes vocaliques. Le ms Urbinat. 1 porte חֲרֵבַן, vocalisé חָרְבַן dans le ms Reuchlin. Les éditions de Sperber et de Stenning, basées sur des mss yéménites, offrent cette leçon précédée d'une conjonction 'waw'. Dans son apparat, Stenning mentionne un ms de Nürnberg comme appuyant la leçon de l'édition princeps, leçon qui semble présupposer une Vorlage identique à 1Q-a interprétée en pulpal à partir de עַרְעֵר (Jr 51,58) = démanteler.

Choix textuel :

Contre le choix fait par Lowth de la leçon du *G, Michaelis (OEB) a objecté que Damas n'est pas restée longtemps désertée, puisqu'elle réapparaît comme capitale par la suite.

Selon Delitzsch, *c'est parce qu'il évoque le sens de "démanteler" que ce toponyme a été choisi ici* de préférence à d'autres lieux également touchés par l'invasion de Téglat-Phalasar. Hitzig justifie ici cette affirmation que "les villes d'Aroër sont désertées" en expliquant qu'*en cas d'attaque ennemie, les agglomérations non fortifiées, dépendantes d'une ville à rempart, sont abandonnées parce que leurs habitants se sont réfugiés dans la ville forte.*

Selon Jg 11,26.33, il existe dans le territoire de Gad, à la frontière du territoire ammonite, une Aroër entourée de "villes" non nommées. C'est vraisemblablement d'elle qu'il s'agit ici.

Le prophète semble avoir imaginé que l'envahisseur aborderait Israël par la Transjordanie, ce qui ne fut pas le cas. En outre, la ville de Damas ne fut pas anéantie, comme 17,1 le prévoyait, mais devint la capitale d'une province assyrienne florissante. Dans *ces discordances entre l'oracle et l'événement,* Donner (41) voit un argument pour placer cet oracle entre 735 et 733. En ce cas, il ne faut pas chercher ici une relation historique de l'invasion.

Le comité a attribué à la leçon du *M la note "C".

Interprétation proposée :

"Les villes d'Aroër, abandonnées, seront pour les troupeaux."

17,5 קָצִיר [A]

Options de nos traductions :

Le *M כֶּאֱסֹף קָצִיר קָמָה est traduit par TOB : "comme à la moisson on ramasse le blé", par RL : "wie wenn der Schnitter die Halme fasst", par RSV : "as when the reaper gathers standing grain" et par NEB : "as when the harvester gathers up the standing corn", aucune de ces traductions n'ayant ici de note textuelle.

J1 donnait : "comme lorsque le faucheur prend à brassée les tiges", J2 corrigeant "faucheur" en "moissonneur" et précisant qu'elle conjecture une vocalisation קֹצֵר. J3 donne : "comme lorsque le moissonneur récolte le blé".

Origines de la correction :

La vocalisation conjecturée par J a été proposée par les apparats de HSAT34, BH23 et Cent. Bredenkamp semble avoir été le premier à la proposer, suivi par Marti, Duhm5, Condamin, Ehrlich, Procksch, Kaiser.

Sans avoir l'intention de modifier la vocalisation, *Yéfet ben Ely et Radaq comprenaient déjà* קָצִיר *au sens de "moissonneur",* suivis en cela par Pagnini qui, en son Thesaurus (2193), rapproche ce mot de שָׂרִיד où il voit un autre adjectif à valeur substantivale. Cette exégèse est adoptée ensuite par Ge, Tremellius, Pasteurs et KJ. Delitzsch appuiera lui aussi l'interprétation de ce mot en "nom intensif actif", au sens de "coupeur", par les parallèles : נָבִיא, פָּלִיל, פָּרִיץ. Il sera suivi en cela par von Orelli, Dillmann/Kittel, Duhm12, Gray, Halévy, König (cf. Lehrgebäude II 131, n.3).

Les témoins anciens :

1Q-a est identique au *M. Toutes les versions anciennes ont interprété ce mot comme "moisson" ou bien au sens de "blé mûr (sur pied)" (*G, *S, *T), ou bien au sens de "acte de moissonner" (*V).

Choix textuel :

Oecolampade traduisait dans le premier sens "sicut congregans messem segetis stantis". C'était déjà l'interprétation de Saadya, Ibn Ezra, Eliézer de Beaugency. Il sera suivi en cela par Brucioli, Münster, Olivetan, Châteillon, Foreiro, Cocceius. Gesenius a vu ici une métonymie où "moisson" est pris pour "moissonneur", de même que מְרִי (= rébellion) est pris pour "rebelle" en Ez 2,7.8; 44,6 ou קֹדֶשׁ (= sainteté) pour "saint" en Lv 21,6.

Luzzatto s'oppose à l'interprétation de Radaq (au sens de nom d'agent) en prétendant (à tort) que l'on ne trouve pas de substantifs ainsi vocalisés au sens de participes actifs. Il s'oppose aussi à l'exégèse de Gesenius, car il estime que ces métonymies supposent une identification du rebelle perpétuel à la rébellion (de même qu'en

Ps 109,4 celui qui ne cesse de prier dit : "je suis prière"), ce qui ne saurait être le cas pour le moissonneur. Aussi Luzzatto interprète-t-il : "(lorsque quelqu'un ramasse) lors de la moisson (la récolte)". C'était déjà l'interprétation de la *V (in messe), de Rashi, Abravanel et Luther ("in der Erndte").

Le comité a attribué au *M la note "A" pour souligner que les témoins textuels ne présentent aucun indice d'une autre vocalisation et que *l'histoire de l'exégèse ancienne ou récente offre des possibilités variées d'interprétation.*

Interprétations proposées :

Le mot קָמָה suffit à désigner "la céréale mûre sur pied". Le mot כֶּאֱסֹף suffit pour dire "lorsque l'on récolte". On peut donc hésiter entre deux sens pour קָצִיר : ou bien "lors de la moisson", ou bien "le moissonneur". Cette dernière interprétation (appuyée par les parallèles rassemblés par Pagnini, Delitzsch et König) semble celle qui justifie le mieux le pronom suffixe de וזרעו, deux mots plus loin, ainsi que Rosenmüller l'a fait remarquer. Peut-être s'agit-il d'ailleurs d'une glose en l'un ou l'autre de ces deux sens.

17,9A כעזובת [C] M G // assim-ctext : 1Q-a V pl / expl : T / midr : S
17,9B הַחֹרֶשׁ והאמיר [C] M 1Q-a Th Sym V S // err-ponct : Aq clav הַחֶרֶשׁ / midr : G οἱ Ἀμορραῖοι καὶ οἱ Εὐαῖοι / assim-ctext : T

Options de nos traductions :

Le *M כַּעֲזוּבַת הַחֹרֶשׁ וְהָאָמִיר est traduit par J3 : "abandonnées, comme le furent les bois et les maquis" et par TOB : "abandonnées, comme le furent les bois et les sommets".

Pour cela, RSV donne : "like the deserted places of the Hivites and the Amorites", J12 : "abandonnées comme le furent celles des Amoréens et des Hévéens (J2 : Amorites ... Hivvites)", RL : "verlassen sein wie die Städte der Hewiter und Amoriter", NEB : "deserted like the cities of the Hivites and the Amorites". J2 et NEB disent s'appuyer sur le *G pour lire הַחִוִּי וְהָאֱמֹרִי à la place du 2e et du 3e mots, J2 ajoutant qu'elle s'appuie sur le *G pour mettre au pluriel le premier.

Origines des corrections :

Nos traductions ont pu trouver ces corrections proposées par les apparats de HSAT2 (qui les attribue à Lagarde), HSAT34, BH23S et Cent.

Les témoins anciens :

1Q-a lit ici : כעזובות החרש האמיר, un 'waw' ayant été suspendu ensuite au-dessus du début du 3e mot. La *V aussi mettra le premier mot au pluriel (derelictae). Ces deux témoins ont voulu accorder ce participe avec "villes" qui précède, faute de saisir le sens de l'expression dont il fait partie.

Le *G traduit ces trois mots par : ὃν τρόπον ἐγκατέλιπον οἱ Ἀμορραῖοι καὶ οἱ Εὐαῖοι, ce que nous expliquerons plus loin.

Hie vocalise l'hébreu comme le fait le *M : "hores" et "amir". Dans la *V, il traduit cela par "aratra et segetes", en disant que Th s'est contenté de transcrire l'hébreu en "ars" et "emir", alors que le second de ces mots a été transcrit "emir" par Aq et "amir" par Sym. Quant au premier, dit-il, il a été traduit "testa" (= tesson) par Aq et "silva" (= forêt) par Sym. Ce dernier, comme la *V, s'est contenté là d'interpréter le *M, alors que Aq a cru y lire הַחֶרֶשׂ.

La *S aussi s'est contentée de transcrire ces deux mots. Elle a traduit le mot qui les précède par איך גובא (= comme la citerne). Ephrem, en citant cette expression, omet la conjonction avant le 3e mot, ce qui donne : "comme la citerne de חרש dont il est dit (qu'elle a été abandonnée...)".

Le *T, en s'inspirant du contexte, donne ici : "comme une ville qui a été ruinée et transformée en tas de pierres", la racine אמר ayant évoqué pour le targumiste : חמר.

Choix textuel :

Michaelis (OEB) a fait remarquer que, depuis 1769, dans son cours (à Göttingen), il choisissait ici la leçon du *G; que Struensee (à Halberstadt) en 1773, sans savoir cela, choisissait la même leçon dans sa traduction; et que Lowth l'a choisie aussi, indépendamment des deux Allemands, dans sa traduction parue en 1778, en faisant remarquer que son père corrigeait déjà de même. Il concluait : "C'est rarement que, chez des critiques indépendants, on rencontrera un tel accord. Si ce n'est pas le critère de la vérité, c'est du moins le critère d'une haute vraisemblance." Il ajoute ensuite que Dathe adopte lui aussi cette leçon. Michaelis omet toutefois de dire qu'Houbigant, s'inspirant du *G, corrigeait déjà האמיר en האמרי.

Doederlein refuse de suivre le *G, car il juge cette leçon trop éloignée de celle du *M et il se défie de la grande négligence du traducteur grec d'Isaïe. Gesenius estime aussi "très scabreux d'adopter une telle leçon sur la foi d'un traducteur à qui on peut faire aussi peu de confiance dans le domaine critique". Knobel considère que "sur ce traducteur fantasque et, en ce cas, désemparé, il serait difficile de se fonder". Delitzsch dénote à l'inversion des deux noms de peuples (que le *G livre dans leur ordre traditionnel) la fausseté de la "conjecture téméraire" du *G (alors que Duhm s'appuiera justement sur ce fait pour montrer que c'est le *M qui a retouché le texte en voulant, pour plus de vraisemblance, placer "la forêt" avant "le rameau").

Hitzig et Ewald estiment que le *G a pourtant pressenti quelque chose d'exact. Selon Hitzig en effet (comme déjà selon Saadya) ce sont des noms de villes qui se cachent sous החרש et האמיר. Selon Ewald, "le fourré" évoque les Hittites, habitants du bas-pays, alors que "la cime" évoque les Amorites, habitants du haut-pays.

En 1873, c'est Grätz (Geschichte I 61, n.2) qui, considérant le *M comme incompréhensible, et cherchant des documents sur la manière dont les Israélites se sont emparés des villes de la montagne d'Ephraïm, a souligné la convergence existant entre (1) le *G (mentionnant l'abandon des villes par les Amorites et les Hivvites), (2) certaines données de Procope (De bello Vandalico II 10) prétendant que, dans la ville numide de Tigisis, deux colonnes de marbre portent une inscription phénicienne disant : "c'est nous qui avons fui à l'approche du brigand Josué" et (3) la mention, dans la littérature talmudique, que les Girgasites ont émigré en Afrique à l'approche de

Josué. On comprend donc que Grätz, historien en mal de documents, ait préféré ici le *G au *M.

A sa suite, la leçon du *G a été adoptée par Lagarde, Bredenkamp, von Oreili, Duhm, Dillmann/Kittel, Cheyne, Marti, Gray, Ehrlich, Halévy, Procksch, Fohrer, Kaiser, Wildberger.

Wellhausen (Rec. Dillmann), s'inspirant de Hitzig et du *G, a proposé de lire חרשת האמרים : "comme la dévastation de Haroset, la ville des Amorites, qu'ils ont abandonnée devant les fils d'Israël".

A propos des traditions juives évoquées par Grätz, notons que Rashi, après avoir exposé le peshat de ce vs, ajoute un résumé du midrash : "comme l'abandon des villes des Amorites qu'ils ont laissées ruinées à l'époque de Josué". Cela se fonde sur un midrash rapporté en Tosefta Shabbat VII 25 par Rabban Shiméon ben Gamaliel : "Il n'existe pas de peuple plus paisible que les Amorites. Nous avons trouvé rapporté en effet qu'ils ont cru en Dieu et ont émigré vers l'Afrique où Dieu leur a donné un pays aussi beau que le leur." Il s'agit là d'un récit étiologique de la fondation de Carthage par les Phéniciens. D'autres formes de cette tradition mentionnent, au lieu des Amorites, les Cananéens ou les Girgasites. Mais il est intéressant de noter que cette forme-ci, la plus ancienne (vers 70 ap. J.-C.) mentionne bien les Amorites.

Faut-il penser que ces midrashistes se sont inspirés d'Is 17,9 lu dans une forme plus proche de celle que le *G aurait connue ici, forme dont le *M serait une déformation plus tardive ? Si nous remarquons que 1Q-a a déjà ici un texte substantiellement identique au *M, *il est plus vraisemblable que le *G atteste déjà ici une interprétation midrashique d'un texte de ce type,* texte que Th transcrira, faute de le comprendre.

Le comité a donc retenu le texte difficile du *M en lui attribuant la note "C".

Interprétation proposée :

Delitzsch comprend עֲזוּבָה au sens de "lieux abandonnés et tombés en ruines", חֹרֶשׁ au sens de "forêt" et אָמִיר au sens de "sommet de montagne". Faisant remarquer qu'après la conquête israélite, les localités situées sur les voies de communication sont demeurées vivantes, ayant seulement changé d'habitants, il note que ce furent celles qui se trouvaient moins accessibles, parce que situées dans la forêt ou dans la montagne, qui, abandonnées, tombèrent en ruines. C'est un sort semblable que cet oracle annoncerait aux villes fortes : elles seront comme les habitats abandonnés qui parsèment la forêt et la montagne, habitats que l'on a abandonnés à l'approche des fils d'Israël.

Mais ce sens de "sommet de montagne" pour le troisième mot n'a pas de parallèles, et celui de "forêt" ne s'impose pas pour le deuxième. Cet emploi de חֹרֶשׁ se trouve rapproché d'Ez 31,3 par Judah ben Qoreish (Bargès 21 = Katz 39), David ben Abraham (I 590,217) et Abulwalid (Uṣul 253,3s) qui lui donnent le sens de "ramure, branche". Quant à אָמִיר, Ibn Ezra y voit la "cime" (de l'arbre), s'appuyant à la fois sur 17,6 et sur l'arabe. Aaron ben Joseph, se fondant sur cette exégèse, explique : "Lorsqu'un homme va pour se procurer des fûts écorcés dans la forêt, il ne se préoccupe pas de la ramure et de la cime qu'il laisse sur place. De même, les ennemis ont abandonné une partie du pays d'Israël. Et c'est cela que signifie : 'qu'ils ont abandonné

à l'approche des fils d'Israël'. Il veut dire que les sept nations ont abandonné leurs villes aux jours de Josué comme la ramure et la cime et se sont enfuies, et leur pays a été déserté par eux."

On peut donc considérer l'expression "comme un abandon de ramure et de cime" comme une expression toute faite, tirée de la pratique des bûcherons, et servant à désigner l'abandon de ce qui est inutile, lors d'une migration.

Une traduction possible de ce vs serait donc : "en ce jour-là ses villes fortes seront comme l'abandon de ramure et de cime que l'on a fait à l'approche des fils d'Israël, et ce sera une désolation".

17,12 ישאון —— לאמים [B] hab M 1Q-a 4Q-a G V T // hom : m S om
17,13 ישאון —— לאמים [B] hab M 1Q-a 4Q-a G V S T // hom : m om

Options de nos traductions :

Le *M, après avoir achevé le vs 12 par ושאון לאמים כשאון מים כבירים ישאון, commence le vs 13 par לאמים כשאון מים רבים ישאון.

RSV, J3, RL et TOB traduisent tout cela, J3 plaçant (comme J2) entre parenthèses la phrase initiale du vs 13. J1 omettait cette phrase, estimant qu'elle cache une lacune. NEB l'omet avec "quelques mss".

Origine de la correction :

C'est HSAT3 qui considérait la phrase initiale du vs 13 comme une répétition erronée de ce qui précède, répétition ayant fait disparaître une phrase originale de trois ou quatre mots. L'apparat de Cent a demandé cette omission, alors que HSAT4 se contentait (pour des motifs de métrique) d'omettre le mot לאמים. BH23 attribuait (à titre informatif) cette omission à 8 mss du *M et à la *S.

Les témoins anciens :

Pour cette reprise, le *M a l'appui de 1Q-a. 4Q-a est fragmentaire, mais les longueurs de lignes (entre 63 et 67 lettres) garantissent la présence de cette reprise.

Quant aux mss Kennicott et de Rossi que l'on invoque comme n'ayant pas cette reprise, deux des mss Kennicott (plus la 1e main d'un ms de Rossi) omettent le premier élément de la reprise, alors que cinq mss Kennicott omettent le second. Ces omissions sont dues à des accidents d'homéoarcton ou d'homéotéleuton.

Ce qu'omet la *S , à la suite d'un accident analogue, ce sont les cinq derniers mots du vs 12 et non les cinq premiers du vs 13.

Le *G organise autrement cette matière textuelle, sans l'alléger.

La *V et le *T appuient clairement le *M.

Choix textuel :

Les considérant comme une reprise erronée de ceux qui les précèdent, Kennicott (note sur Lowth, Poesis 236) a proposé d'omettre les cinq premiers mots du vs 13 dont il constatait l'absence en quelques mss. Lowth (en son commentaire) hésitait à les omettre car il considérait comme également vraisemblables une omission

ou une ajoute accidentelles. Doederlein préférait les garder en reconnaissant une valeur poétique à cette répétition. Gesenius proposait l'omission, car il estimait plus probable, de la part des scribes transmetteurs du texte, qu'ils aient transmis sans l'omettre une ajoute accidentelle. En cela, Gesenius a été suivi par Duhm, Cheyne, Marti etc.

Cependant, Hitzig et Knobel s'étaient opposés à cette omission, Hitzig notant la variation רבים au lieu de כבירים et considérant la présence du premier des deux éléments comme nécessaire pour appuyer ce qui suit, Knobel estimant que cette répétition crée un effet de contraste avec la fuite craintive qui est mentionnée ensuite.

König voit ici des paronomases caractéristiques du style de l'auteur.

*Etant donné le caractère accidentel des quelques omissions attestées dans la tradition textuelle et le solide appui que 1Q-a et 4Q-a apportent à la leçon du *M,* le comité a attribué à celle-ci la note "B".

Interprétation proposée :

On peut traduire ainsi les vss 12 et 13a :
"Malheur ! un tumulte de peuples nombreux ! Ils sont tumultueux comme les mers sont en tumulte ! Un vacarme de peuplades ! Elles font un vacarme comme le vacarme des eaux puissantes ! Les peuplades font un vacarme comme le vacarme des grandes eaux. Mais il le réprimande, et, de loin, cela s'enfuit..."

18,4 בחם [C] M 1Q-a T // err-graph : m G V S ביום

Options de nos traductions :

Le *M est suivi ici par RSV, J, RL et TOB.

NEB traduit : "at (harvest) time", Brockington précisant qu'elle corrige en בְּיוֹם avec le *G.

Origine de la correction :

NEB a pu trouver cette correction requise par les apparats de HSAT34 et de BHS.

Lowth voyait en la leçon du *M une erreur due, vraisemblablement, à la présence de כְּחֹם, six mots avant. Aussi choisissait-il la variante qu'il rencontrait en 5 mss du *M, le *G, la *S et la *V. Ce choix a été fait, à sa suite, par Doederlein, Grätz, Gray et Wildberger.

Les témoins anciens :

Il est clair que le *G (ἡμέρας) a lu ici ביום.

C'est de son option que dépendent vraisemblablement la *V et la *S. Hie, au livre VII, dit en effet : "et quomodo nubes roris in die messis et in fervore aestatis gratissima est, etc.", *ce qui suppose la connaissance des deux leçons.*

Une douzaine de mss du *M ont ici בְּיוֹם. Mais la leçon בְּחֹם est garantie ici par 1Q-a et par la massore. Une liste de la Okhla (Diaz Esteban §58 = Frensdorff §57) précise en effet que c'est en ce vs que se rencontre l'unique occurrence de ce mot. La mention de son unicité se trouve également dans la mp du ms d'Alep et dans celle du ms du Caire. Cette précision semble avoir un triple but. D'abord le *M offre

en 1 S 11,9 un ketib בְּחֹם que le qeré demande à lire כְּחֹם, qeré qui est enregistré par la Okhla (Diaz Esteban §137 = Frensdorff §149) dans la liste des onze mots où un ketib 'bet' doit être lu 'kaf'. La mention de l'unicité de la leçon d'Is 18,4 vise donc à éviter qu'on lise 1 S 11,9 selon son ketib. Mais elle peut viser aussi à éviter qu'on lise en Pr 25,13 בְּחֹם קָצִיר comme le *G l'a fait (ἐν ἀμήτῳ κατὰ καῦμα), alors que le *M y porte בְּיוֹם קָצִיר. Il se peut enfin que cette massore vise donc à protéger ici la leçon du *M tibérien classique (que 1Q-a et le *T appuient) contre une assimilation à כחם qui précède de six mots, assimilation qui a eu lieu en certains mss du *M et du *T.

Choix textuel :

Quoique *la leçon du *M tibérien classique soit aisée à identifier ici et que l'appui que 1Q-a lui apporte ait plus de poids que l'écart du *G* (qui, en Pr 25,13, s'écarte du *M en sens inverse), le comité a voulu manifester la relative incertitude de la situation en attribuant 1 "C" à la variante, alors que la leçon du *M recevait 1 "B" et 4 "C".

Interprétation proposée :

Il faut distinguer en ce vs כְּחֹם qui, comme dans les trois autres emplois de cette expression, signifie "lorsque s'échauffe" et notre בְּחֹם signifiant "sur la chaleur". Le même mot חֹם *garde dans le premier cas sa valeur verbale d'infinitif et prend dans le second valeur de nom abstrait* (comme en Gn 8,22 ou Jb 24,19, par exemple).

On pourra donc traduire : "Lorsqu'un temps clair s'échauffe en pleine lumière, lorsqu'un nuage de rosée (descend) sur la chaleur de la moisson." Il serait inexact de caractériser cela comme une répétition pure et simple du même mot.

18,7 cor מעם ... ומעם [C] 1Q-a G V // err-graph : M עם ... ומעם ⟶ facil-synt : m 4Q-b עם ... מעם, S T עם ... ועם

Options de nos traductions :

En 18,2 où l'on a une séquence de trois termes : "nation, peuple, nation", l'articulation de ces termes est : "allez messagers, messagers rapides vers une nation élancée et glabre, vers un peuple redouté de près et au loin, nation etc." La reprise de la préposition "vers" présente ce qu'elle introduit comme une apposition à ce qu'elle introduisait la première fois. Cette apposition est suivie d'une seconde apposition.

En 18,7 on retrouve une séquence de trois termes qui sont, cette fois, "peuple, peuple, nation", chacun de ces termes ayant, dans le même ordre, les mêmes qualificatifs que les trois termes du vs 2. Mais ici l'articulation des deux premiers termes n'est plus la même et le *M doit se traduire : "en ce temps sera apporté en présent au Seigneur Sabaot un peuple élancé et glabre, et en provenance d'un peuple redouté de près et au loin, une nation etc." Il semble donc ne plus s'agir de deux désignations du même peuple (comme au vs 2), mais de deux peuples différents dont le premier est un présent apporté, alors que, du second, provient un deuxième présent constitué par le troisième terme ("une nation etc.").

Aucune de nos traductions ne respecte cette articulation en 18,7. Trois d'entre elles (RSV, J, NEB) ajoutent "en provenance de" avant le premier "un peuple". Les deux autres (RL, TOB) omettent cette expression avant le second "un peuple" et traduisent le verbe "apporter" par une forme active dont 'peuple', 'peuple' et 'nation' sont le sujet et les appositions de ce sujet.

Origines des corrections :

La première des deux solutions a été proposée par les apparats de HSAT234, BH23S et Cent. Mais c'est déjà la traduction de Le Fèvre d'Etaples, puis celles d'Olivetan, Châteillon, Pasteurs, ainsi que de Pagnini révisé par Estienne (1557).

Quant à la seconde solution, c'était déjà celle de Luther.

Les témoins anciens :

Le *M présente donc la double difficulté de faire correspondre à עם une forme ומעם où ce substantif est précédé à la fois d'une préposition et d'une conjonction. Il est seul à cumuler ces deux difficultés.

Certains de ses témoins (cinq mss de Kennicott et la 1e main d'un autre) ont omis le 'waw' qui causait la seconde. Déjà, 4Q-b avait fait de même.

Ceux des autres témoins textuels qui lisent (avec le *M) עם pour le premier terme lui ont assimilé le deuxième en omettant la préposition qui le précède dans le *M. Il s'agit d'abord de la *S qui, traduisant le verbe par une forme transitive active, a déjà pris la même option que reprendra Luther. Il peut s'agir aussi du *T qui semble avoir assimilé au vs 2 : "vers le peuple... et vers le peuple..."

*1Q-a et le *G introduisent déjà le premier terme par la préposition qui introduira le second, obtenant un texte très coulant et évitant du même coup la deuxième difficulté,* puisque ומעם se coordonne très naturellement à מעם. La *V se rattache à cette ligne textuelle, l'omission de la conjonction n'y étant qu'un allègement translationnel.

Choix textuel :

La leçon très naturelle des bibles françaises anciennes dérivait donc inconsciemment du *G, à travers Le Fèvre d'Etaples et la *V. Elle a été adoptée formellement par Foreiro et Tremellius, puis fondée explicitement sur le *G et la *V par Clericus, suivi par Houbigant, Lowth, Michaelis (s'opposant en OEB à l'option de Luther et de la *S choisie par Doederlein), Aurivillius (370), Rosenmüller, Knobel, Ewald, Bredenkamp, Duhm12, Dillmann/Kittel, Cheyne, Marti, Condamin, Gray, Procksch, Fohrer, Kaiser, Wildberger.

Gesenius estime que l'on peut, à partir de la seconde occurrence de "peuple" où elle figure, sous-entendre la préposition avant la première occurrence de ce mot. Hitzig s'oppose à cela, car "la préposition ne peut déployer aucune force en arrière". Mais il revient à Luther en suggérant que le verbe יובל peut avoir un sens actif éventuellement transitif. Delitzsch1 fait de עם le sujet et considère ומעם comme partitif, alors que Delitzsch2 y voit la mention de dons complémentaires. Duhm5 en revient clandestinement à l'option de Luther en corrigeant le hofal en hifil et en omettant (sans le dire) la préposition et la conjonction avant la reprise de "peuple".

Au XVIe siècle, le *M avait été suivi fidèlement par Oecolampade, Münster et Ge. Cette leçon se caractérise donc essentiellement par le fait que c'est en un peuple (et en une nation) que consiste le présent apporté au Seigneur. *Cela a pu être lu ici par celui qui a rédigé Is 66,20 et, peut-être, Is 45, 14.* Aussi deux membres du comité ont-ils accordé la note "C" à cette lectio difficilior.

Cependant trois membres ont accordé la note "C" à la variante de 1Q-a et du *G (dont dépend la *V), estimant que *le* ומעם *qui suit est un fort argument pour le caractère original de cette leçon qui permet de rétablir en 18,7 le parallélisme rigoureux que 18,2 établissait entre les trois membres de cette séquence.*

Interprétations proposées :

On pourra donc traduire : "en ce temps un présent sera apporté au Seigneur en provenance d'un peuple élancé et glabre, et en provenance d'un peuple redouté de près et au loin, d'une nation etc.". Mais il serait bon de mentionner en note la leçon du *M : "en ce temps sera apporté en présent au Seigneur un peuple élancé et glabre et, en provenance d'un peuple redouté de près et au loin, une nation etc.".

19,7 על־פי יאור [B] M 1Q-a.b 4Q-b S T // exeg : V / constr : G

Options de nos traductions :

Le *M présente en 7a : עָרוֹת עַל־יְאוֹר עַל־פִּי יְאוֹר.

Cela a été traduit par RSV : "There will be bare places by the Nile, on the brink of the Nile", par J3 : "Les herbes du Nil sur les bords du Nil", par TOB : "La jonchaie le long du Nil et à son embouchure".

Sans note textuelle, J1 donnait : "dénudés seront les bords du Nil" et J2 : "les herbes des bords du Nil".

NEB qui, selon Brockington, omet par conjecture les trois derniers mots, traduit : "the lotus too beside the Nile". RL a une traduction très semblable : "Und das Gras an den Wassern wird vergehen."

Origines des corrections :

RL retouche à peine Luther qui portait : "und das Gras an den wassern verstieben".

Tous ceux qui ont corrigé le *M ont considéré comme surchargée l'expression redondante constituée par les cinq derniers mots de 7a. Pour alléger, Luther et NEB n'ont pas tenu compte des trois derniers de ces cinq mots, alors que J12 ne tenaient pas compte des deux qui les précèdent. Ce deuxième type d'allègement a été proposé par les apparats de HSAT4, BHS et Cent. Quant à l'allègement de NEB, il dérive du jugement de Gray (considérant les trois derniers mots comme une variante douteuse des deux qui les précèdent) et d'Ehrlich (décrétant que ces trois mots ne sont pas une expression hébraïque).

Les témoins anciens :

*Pour cette expression redondante, le *M a l'appui précieux de 1Q-a, de 1Q-b (quoique le premier des cinq mots soit absent et le deuxième mutilé du fait d'une*

lacune) et de 4Q-b (quoique le dernier de ces mots soit absent du fait d'une lacune). Notons qu'en 1Q-b la lettre finale mutilée du mot qui précède על פי יאור a toutes les chances d'être un 'resh', mais ne peut être un 'taw'.

Pour 7a, le *G donne : καὶ τὸ ἄχι τὸ χλωρὸν πᾶν τὸ κύκλῳ τοῦ ποταμοῦ. *Cela semble avoir été construit assez librement en s'inspirant de Gn 41,2.18 et d'Ex 7,24* où l'on retrouve (transcrivant ou traduisant assez fidèlement d'autres bases hébraïques) les expressions τὸ ἄχι et κύκλῳ τοῦ ποταμοῦ. Il serait donc inexact de définir la relation du *G avec le *M en se contentant de dire avec BHS qu'il a omis על יאור.

La *V rend 7a par : "nudabitur alveus rivi a fonte suo", traduction dont Hie ne rend pas compte. Pour Jérôme, la "bouche" du fleuve est vraisemblablement sa source.

La *S et le *T attestent l'expression redondante du *M, quoique le *T la traduise de façon plus large.

Choix textuel :

Seuls les 3mss de Qumrân et la *S apportent ici un témoignage textuel caractéristique. Ce témoignage appuie formellement la leçon du *M, alors que les traductions plus libres du *G, de la *V et du *T s'éparpillent sans témoigner de façon claire d'une autre Vorlage.

Delitzsch a fait remarquer que le triplé emphatique de יאור en ce vs correspond à celui de מצרים en 19,1.

König (Stilistik 162,31) voit un climax dans la reprise de על יאור par על־פי יאור.

Etant donné la ferme attestation textuelle de la leçon du *M, le comité lui a attribué la note "B".

Interprétation proposée :

Avec Yéfet ben Ely, Dillmann/Kittel, Dhorme, Wildberger et Kaiser, il vaut mieux comprendre "sur la bouche du Nil" au sens de "à l'embouchure du Nil". Il s'agit vraisemblablement d'une distinction entre la vallée du Nil ("sur le Nil") et le Delta ("sur la bouche du Nil").

19,9 cor חָוֵרוּ [C] 1Q-a 4Q-b 1Q-b(?) // err-graph : M G V S T חורי

Options de nos traductions :

RSV ("white cotton") et J ("étoffes blanches") entendent traduire le *M.

Les autres traductions donnent ici un verbe : RL : "werden erbleichen", NEB : "shall grow pale" et TOB : "deviendront livides", Brockington précisant que cela suppose une vocalisation חָוְרוּ. NEB et TOB se réfèrent à 1Q-a pour cette correction.

Origine de la correction :

Sans un mot d'explication, Koppe avait proposé de lire ici חורו. *Luzzatto a remarqué dans le contexte les verbes* אָבְלוּ *et* אֻמְלְלוּ *(vs 8), puis* בֹשׁוּ *au début de ce vs 9. Il a noté aussi qu'en 29,22 le verbe* יֵבוֹשׁ *est suivi par* פָּנָיו יֶחֱוָרוּ. Aussi a-t-il proposé de chercher en notre mot une expression de la pâleur du visage plutôt que des étoffes blanches ou des filets (interprétation habituelle du *M). Un de ses étudiants lui ayant

objecté que le verbe חָוַר n'a ce sens que lorsqu'il est associé à פנים, Luzzatto fit remarquer que le verbe analogue חפר peut être employé avec ou sans ce substantif. Pinsker (133) a donc proposé de lire ici חָוְרוּ, leçon adoptée ensuite par Grätz, Bredenkamp, Perles (I 50, n. 1), Marti, Condamin, Gray, Ehrlich, Feldmann, Procksch, Fohrer, Kaiser, Wildberger.

Les témoins anciens :

Le *G a vu ici le "byssus". Il semble donc avoir reconnu le substantif חור (cf. Est 1,6; 8,15). La *V (subtilia) et le *T (qui traduit par "filet") ont cru reconnaître ici חֹר (= trou).

La *S donne ici le substantif חדותא (= joie). Warszawski a proposé de corriger cela en חורתא qui, en Gn 40,16, traduit חֹרִי. Mais il semble ne pas avoir remarqué que la *S de Is 34,12 traduit par le même mot "joie" le *M חֹרֶיהָ. Ni ici, ni là il n'existe de variante dans la tradition textuelle de la *S, si l'on en croit Diettrich.

En 1Q-a et 4Q-b la leçon חורו *est certaine. En 1Q-b elle est probable,* bien qu'on ne puisse entièrement exclure une lecture 'yod' de la dernière lettre.

Choix textuel :

Les motifs mis en avant par Luzzatto ont amené le comité à préférer la variante attestée par les mss de Qumrân. Il lui a attribué la note "C".

Interprétation proposée :

On peut traduire "les tisserands blêmiront".

19,10 cor שֹׁתְתֶיהָ [C] 1Q-a 4Q-b G T // assim Ps 11,3 : M שָׁתֹתֶיהָ / exeg : Th Aq(?) V / deform-int : g t / constr : S

Options de nos traductions :

Aucune de nos traductions ne porte de note textuelle concernant ce mot que RSV traduit : "the pillars of the land", alors que TOB y voit : "ceux qui préparent les boissons"; alors que J ("ses tisserands"), RL ("die Weber"), et NEB ("Egypt's spinners") se tournent vers les professions du textile.

Origines des corrections :

S'inspirant de la traduction de Michaelis "die Weberstühle", Koppe a eu l'idée (à partir du *G) de voir plutôt en ce mot un participe de שתת en le vocalisant שֹׁתְתֶיהָ. Il concluait du *G et du *T que cela devait signifier "tisserands". Mais lui, ainsi que Rosenmüller qui l'a suivi, ne parvenait à justifier cette forme qu'à partir de racines à troisième radicale faible fournies par l'araméen, le syriaque et peut-être l'arabe.

Une correction en שֹׁתֶיהָ ("ses buveurs") a été proposée par Klostermann et Bredenkamp (qui le cite).

En s'inspirant du Thesaurus de Gesenius (1487b), Duhm1 a suggéré que le participe décelé par Koppe (leçon qu'il adopte) peut être l'expression copte pour "tisserand" (cf. Crum, 598, sous ϣⲧⲧ = ὑφάντης). Cependant, Dillmann/Kittel ayant pré-

cisé que l'hébreu ne connaît en ce sens que la racine à troisième radicale faible, Duhm 2 — à la suite de Cheyne et de Marti — a proposé de corriger le *M en שָׁתֶיהָ (interprété au sens de "ses tisserands"). Cette leçon a été diffusée par Gesenius/Buhl (sous שֵׁת, I), HSAT34, BH23 et Cent.

Eitan (Loan Word 419), se fondant sur le copte et l'égyptien, a proposé de corriger la vocalisation en שְׁתָתֶיהָ, voyant en ce mot un emprunt direct à l'égyptien fait par le prophète pour donner plus de couleur locale à son oracle. Cette correction a été acceptée par BHS, alors que KBL a cru pouvoir conserver, en ce sens de "ses tisserands", la vocalisation du *M.

Les témoins anciens :

1Q-b offre ici une graphie défective identique à celle du *M. Il est donc impossible de savoir comment son scribe vocalisait cette forme. Il n'en va pas de même avec *1Q-a et 4Q-b dont la graphie pleine* שותתיה *atteste formellement la vocalisation conjecturée par Koppe.*

La leçon originale du *G semble être οἱ διαζόμενοι αὐτά proposé par Field (II 567) et retenu par Ziegler (Untersuchungen 194) sans qu'il exploite les données de Field. Le participe a été déformé en διαλογιζομενοι en plusieurs témoins; cette leçon déformée ayant été rectifiée ensuite par l'expression générique ἐργαζόμενοι en d'autres témoins (cf. vs 9).

La *S semble s'être inspirée de ce mot du *M (qu'elle dérive de שתה = boire) pour insérer למשתיא dans sa traduction du stique suivant. C'est en fonction de la même étymologie que Th voit ici les terres grasses de l'Egypte (τὰ πίονα αὐτῆς), ce que la *V, plus littérale, traduit "inrigua eius".

La leçon αἱ ἀποθῆκαι αὐτῆς est attribuée à Aq par le ms Marchalianus (et à Sym par Ziegler). Cette traduction dérive ce mot de la racine שתת dont il est fait usage en Ps 49,15; 73,9.

Quant au *T, sa leçon authentique semble être בֵּית־שָׁתֵי מְחָא, avec le ms Urbinat. 1, les éditions de Félix de Prato et de Ben Ḥayim donnant un shewa à la place du premier qameṣ du dernier mot. Le sens en est, selon Levy (Chald. Wörterb. II 23 et 521) : "les ateliers de ceux qui tissent du tissu". Dans une partie des témoins le 'ḥet' a été déformé en 'hé'.

Choix textuel :

Les vocalisateurs massorétiques ont eu pour intention de rapprocher ce mot mystérieux de הַשָּׁתוֹת *(Ps 11,3) ainsi que l'ont noté les exégètes judéoarabes;* Yéfet ben Ely et David ben Abraham (II 712,25s) voyant ici des "canaux d'irrigation", alors qu'Abulwalid (Uṣul 712,32ss) et Judah ibn Balaam voient ici des "nasses" à poisson.

*La tradition de l'exégèse "tisserands", encore accessible au *G et au *T, s'est donc perdue ensuite.* Th, Aq (ou Sym?), la *V, la *S et les vocalisateurs ont tâtonné, cherchant ici autre chose qu'un nom de profession que Koppe a été le premier à y retrouver. La vocalisation qu'il conjecturait s'est trouvée confirmée aujourd'hui par les mss 1Q-a et 4Q-b. D'ailleurs l'ugaritique (UT, Glossary § 2504) connaît 'št̄t', adjectif, au sens de "tissé". Rien ne prouve donc que l'hébreu biblique n'ait pas eu cette

racine verbale en usage. Il est, par conséquent, inutile de la vocaliser comme un mot emprunté à l'égyptien. Mieux vaut, avec les scribes de Qumrân qui connaissaient encore ce verbe en ce sens, vocaliser ici ce mot en participe.

C'est pourquoi le comité a choisi cette variante avec la note "C".

Interprétation proposée :

"Ses tisserands" (c'est-à-dire les tisserands de l'Egypte, ou les tisserands du lin cardé, mentionné au vs 9).

19,12 וְיֵדְעוּ [B] M 1Q-a S T // harm-ctext : G V clav וְיוֹדִיעוּ

Options de nos traductions :

J3 et TOB traduisent le *M par "et que l'on sache".

Les autres traductions donnent à ce verbe une valeur causative. RSV traduit : "(let them...) and make known", RL : "(dass sie...) und anzeigen", NEB : "(to...) make known", J12 : "et qu'ils te fassent connaître". J12 et Brockington fondent cette correction sur le *G, ce dernier précisant que cela suppose une vocalisation וְיֹדִיעוּ.

Origine de la correction :

*Sous l'influence de la *V,* ce verbe a été traduit en causatif par Pagnini : "et notificent", Luther : "(Las sie...) und anzeigen", Brucioli : "notifichino", Olivetan : "et te notifient".

Secker s'est appuyé sur le *G et la *V pour lire : יודיעו. Il a été suivi en cela par Lowth (qui le cite), Duhm, Cheyne, Marti, Condamin, Gray, Ehrlich, Procksch, Kaiser, Wildberger, HSAT34 et BHS.

Michaelis (OEB) estime que le *M peut éventuellement être vocalisé en hifil défectif, mais il hésite à quitter le qal.

Les témoins anciens :

1Q-a porte ici la même graphie que le *M. *Il témoigne donc très probablement en faveur du qal,* puisqu'il est fidèle aux graphies pleines pour l'imparfait hifil de ce verbe.

Le *G donne ici καὶ εἰπάτωσαν. En 48,6 un qal de ידע se retrouve faisant suite à un hifil de נגד (ce qui est déjà ici le cas). Le *G le traduira aussi par εἶπας.

La *V donne ici "et indicent".

Le *T et la *S traduisent littéralement le *M.

Choix textuel :

A première vue, le *M présente la difficulté que "qu'ils sachent" devrait précéder "qu'ils annoncent" et non le suivre. Une correction facilitante est donc 'dans l'air'.

Le comité a attribué au *M la note "B" pour le protéger contre l'une des facilitations tentées par le *G, la *V et maints autres traducteurs.

Interprétations proposées :

Münster (suivi par Michaelis et Doederlein) traduit : "s'ils savent". Gesenius a fait remarquer que ce sens était déjà celui que proposait Saadya. C'est d'ailleurs celui que retiendra Luzzatto. Quant à Gesenius, il propose ou bien de donner à ce verbe un autre sujet ("que l'on sache" = J3, TOB), ou bien de lui donner le sens de "étudier, s'enquérir". Jr 5,1 peut être invoqué en faveur de ce deuxième sens, puisque ce verbe y est suivi par le verbe בקש.

Dillman/Kittel voit ici *un retour voulu sur une présupposition du "qu'ils annoncent" : "et (d'abord) qu'ils sachent."*

Cette interprétation est la plus probable. Mais on peut aussi traduire "pour que l'on sache".

19,14 בְקִרְבָּהּ [C] M 1Q-a 4Q-b V S // assim-ctext : G T clav בקרבם

Options de nos traductions :

Seule RSV respecte le suffixe féminin singulier du *M : "within her".

Les autres traduisent comme s'ils avaient lu un suffixe masculin pluriel : J12 ("en eux"), RL ("über sie"), NEB ("into them"), J3 ("au milieu d'eux"), TOB ("en eux"). Seule NEB note qu'elle suit le *G, Brockington précisant que l'on corrige en בְּקִרְבָּם.

Origine de la correction :

Déjà Luther traduisait : "unter sie" et Ge : "among them".

Secker a estimé peut-être préférable de lire avec le *G בקרבם et Lowth (qui le cite) ajoute que le *T a lu de même. Michaelis (sous l'influence de Luther ?) traduit "sie" (pluriel) sans note. Doederlein, avec "eis", fait de même. La correction de Secker a été adoptée par Cheyne, Marti, Condamin, Gray, Fohrer, Kaiser, Wildberger.

Nos versions ont pu la trouver requise par les apparats de HSAT4, BH3S et Cent.

Les témoins anciens :

Traduisent par un pronom pluriel : le *G (αὐτοῖς) et le *T (ביניהון).

1Q-a et 4Q-b ont un suffixe 'hé', comme le *M.

Celui-ci est appuyé par la *V (in medio eius) et la *S (בגוה).

Choix textuel :

Rosenmüller et Gesenius, précisant que le suffixe féminin porte sur le pays d'Egypte, estiment que le *G et le *T ont seulement traduit librement (comme, d'ailleurs, Luther et Ge).

*L'appui que les mss de Qumrân apportent à la leçon du *M* a engagé le comité à la retenir avec 3 "C" et 2 "B".

Interprétation proposée :

En faveur de la correction, Cheyne a fait remarquer qu'en Os 5,4 il est dit qu'un esprit de prostitution est בְּקִרְבָּם. Mais ici le verbe מסך fait de l'Egypte *le récipient en*

lequel le Seigneur mélange, comme une boisson capiteuse, un esprit de vertige. Il ne faut donc pas traduire ce verbe par "répandre" ou "verser", comme l'ont fait presque toutes les traductions récentes, mais par "préparer" ou, si l'on ose le terme, "mixer". Alors, le complément "en elle" ne fait plus de difficulté.

19,18 cor החרס [B] m 1Q-a 4Q-b Sym bTalm V // theol : M S ההרס, G הצדק / confl : T / incert : ThAq αρες

Options de nos traductions :

RL se contente de transcrire ici "Ir-Heres". TOB transcrit et traduit : "Ir-Hahèrès – Ville de la Destruction". La traduction qu'elle donne montre qu'elle adopte la leçon avec 'hé' du *M. La chose est moins certaine pour RL qui s'est contentée de reproduire la transcription que Luther glosait en marge par "Irheres heisset Sonnestad, und achten viel es sey Heliopolis". Cette glose suppose la leçon avec 'ḥet'. J12 transcrivaient aussi "Ir-Hahèrès", expliquant en note les problèmes posés par ce toponyme.

RSV et NEB traduisent ici "the City of the Sun", Brockington précisant que l'on adopte la leçon avec 'ḥet' avec 1Q-a et quelques mss. J3 donne : "ville du soleil", sans note.

Origines de la correction :

Jérôme lisait dans le commentaire d'Eusèbe que πόλις Ασεδεκ, nom que le *G donne à cette ville, signifie "ville de justice", alors que Sym traduit le nom de cette ville par πόλις ἡλίου. Jérôme y lisait aussi que, selon la leçon exacte de l'hébreu, il est dit H APEC ΠΟΛΙC, ce qu'Eusèbe estime pouvoir traduire "la ville de la terre". Notons à ce propos que le ms de Florence, qui nous atteste le texte le plus complet du commentaire d'Eusèbe, porte ici H APEOΠΟΛΙC, leçon que Ziegler a retenue dans son édition de ce commentaire. Mais Hie nous dit que, du fait que dans l'hébreu est écrit ici ARES, "l'un des nôtres" (il s'agit d'Eusèbe) a été induit en erreur, croyant qu'il s'agissait là de "la terre", alors que celle-ci s'écrit avec d'autres lettres. Il semble donc qu'un C a été déformé en O (sous l'influence du toponyme Ἀρεόπολις, ville de Moab bien connue des lecteurs de l'Onomasticon d'Eusèbe) dans la tradition textuelle dont est issu le ms de Florence. Le ms Marchalianus du *G nous indique en effet que Th et Aq avaient transcrit ici APEC (ce qui, selon leurs coutumes de transcription, ne permet aucune conclusion sur la nature de la gutturale initiale).

Hie corrige Eusèbe, disant que Sym a mieux fait d'interpréter ce toponyme comme "ville du soleil", ARES étant un mot équivoque qui peut signifier ou bien "soleil", ou bien "tesson", de sorte que l'on peut penser ou bien à la ville d'Héliopolis (à propos de laquelle il renvoie à Flavius Josèphe) ou bien à celle d'Ostrakiné.

Cette discussion de Jérôme montre qu'il n'a pas conscience que puisse se poser un problème sur l'identification de la première consonne du toponyme hébreu. En effet, les deux traductions qu'il évoque supposent toutes deux un 'ḥet' (et non le 'hé' du *M). Pourtant Jérôme connaît bien la distinction existant entre les gutturales de l'hébreu, ainsi que Brønno (Aussprache) l'a clairement démontré. En tout cas, il adopte dans la *V la traduction de Sym.

Passons à l'étude des hésitations des exégètes du XVIe siècle.

En 1525, Oecolampade traduit exactement le *M par "civitas devastationis". Mais il ne semble pas être au clair sur la question que pose la première consonne, puisqu'il commente : "הרס solem et dissipationem significat".

En 1527, Pagnini, sans note, se borne à transcrire "civitas Heres". En 1528, Luther transcrit "Irheres" avec une scolie disant que cela signifie "ville du soleil" et que beaucoup estiment qu'il s'agit d'Heliopolis. Luther traduisait à partir de l'édition Brescia 1494 qui porte ici החרס avec un 'ḥet'. Il n'a donc pas de motif de s'éloigner de Jérôme dans son exégèse. D'ailleurs, dans l'édition de 1532 de son cours sur Isaïe (WA. XXV 155,43) il reprend la même donnée : " 'civitas solis'. Dicunt Heliopolin esse". C'est vraisemblablement en se fondant sur Luther qu'en 1529 Zwingli (en son commentaire d'Isaïe) et les Prédicants de Zurich (en leur traduction allemande des Prophètes) donneront "Heliopolis". Quant à Pagnini, c'est dans son Thesaurus (482), sous הרס, qu'en 1529 il s'explique sur sa traduction en précisant qu'il y a ici dans l'hébreu une double leçon : l'une, dans le texte, avec 'hé' et l'autre, en marge, avec 'ḥet'. C'est en effet le cas dans la Bible rabbinique de Félix de Prato qui laisse croire par là que l'on aurait un ketib 'hé' avec qeré 'ḥet', car c'est sa manière habituelle de noter les qeré-ketib. Pagnini ajoute que cette leçon avec 'ḥet', lue par Jérôme, est aussi celle qui a inspiré Jonathan qui traduit en son *T : "la ville de Bethshemesh (c.-à-d. maison du soleil) qui est destinée à être détruite". Pagnini conclut en disant que, selon Radaq, ce nom signifie "ville de destruction".

Brucioli, en 1532, traduit : "Citta di sovversione", sous l'influence d'Oecolampade. Mais, en son commentaire de 1540, sous l'influence de Luther, à qui il emprunte sa scolie, il donne : "citta di Sole".

Dans sa Bible hébraïque avec traduction latine, Münster, en 1534, donne en son texte la leçon avec 'ḥet' et en marge celle avec 'hé', en traduisant selon cette dernière : "civitas desolationis" et en disant que c'est l'exégèse commune des 'hébreux', quoique 'certains' lisent ici avec 'ḥet' : "ville du soleil".

L'évolution de la traduction française issue d'Olivetan est instructive. Celui-ci, en 1535, traduit "cité du Soleil", notant en marge : "ou : Heliopolis". Châteillon demeurera dans cette ligne en sa traduction latine (en 1551) comme en sa traduction française (en 1555) avec "Heliopolis". Mais les premières révisions d'Olivetan (jusqu'à celle que Philibert Rollet édita à Lyon en 1551) remplacèrent la note marginale sur Heliopolis par : "ou : de désolation", scolie évidemment empruntée à Münster. Calvin avait commenté Isaïe en 1549 et publié en 1551 la première édition de ce commentaire. Se fondant vraisemblablement sur Münster, il y prenait parti contre l'interprétation "ville du soleil" qu'il attribuait à une fausse lecture de la gutturale initiale concluant que ce mot signifie en réalité exécration et malédiction. On comprend donc que, dans la réédition d'Olivetan que Robert Estienne donna à Genève en 1553, "cité désolée" remplaça "cité du Soleil". Mais là où l'influence de Münster est la plus évidente, c'est dans la réédition de la traduction de Pagnini que le même Estienne donna à Genève en 1557 : il y donne "civitas nHereDs", ce qui (selon ses règles précises de transcription) signifie un 'ḥet' initial, en correspondance exacte avec le texte hébreu de Münster. Et, alors que les notes de Vatable, dans la Bible Estienne de 1545, ne mentionnaient qu'Heliopolis (selon le *T) ou Alexandrie comme sens de ce mot,

les notes de la Bible de 1557 ajoutent à cela que 'Heres' se lit aussi avec 'hé', c'est pourquoi 'certains' (= Münster) lisent : "civitas desolationis".

La Geneva Bible, publiée en 1560 par les calvinistes anglais, traduisait "citie of destruction". Tremellius traduit "civitas destructionis". La révision d'Olivetan publiée en 1588 par les pasteurs de Genève porte "ville de destruction". Rappelons que c'était en ces termes que Pagnini rapportait dans son Thesaurus l'interprétation de Radaq. Corneille Bertram, hébraïsant de Genève, rééditera d'ailleurs à Lyon ce Thesaurus en 1577.

Enfin la King James Bible, au début du siècle suivant, reprendra la traduction de la Geneva Bible, en se contentant de noter en marge les options de Luther et d'Olivetan : "or of Heres, or of the Sunne".

Après avoir retracé les hésitations des hébraïsants occidentaux de l'époque précritique, étudions le débat entre la leçon avec 'hé' et la leçon avec 'ḥet' à l'époque critique.

C'est Foreiro qui ouvre ce débat en 1563 en prenant nettement position pour la leçon avec 'ḥet'. Il commence par s'étonner que Pagnini et Münster aient emboîté le pas à Radaq en considérant ce mot ou comme un nom propre, ou comme signifiant "désolation, destruction". Ce sens lui semble inacceptable ici, puisque *le prophète ne saurait vouer à la destruction l'une des cinq villes qui auront accepté la vraie foi.* Foreiro, comme plusieurs de ses prédécesseurs, prend la leçon marginale de la Bible de Félix de Prato pour un qeré et rappelle que Helias l'Allemand (= Elias Levita) considère les qeré marginaux comme offrant, d'ordinaire, la leçon la plus authentique, celle qui doit servir de base à l'exégèse. Il ajoute que la grande similitude entre le 'ḥet' et le 'hé' explique aisément une erreur graphique et qu'en ce cas il faut préférer la forme avec 'ḥet' qui est donnée en premier dans la leçon gonflée du *T et qui est la seule dont traite Hie. Enfin, en citant Hérodote et Strabon, il montre qu'Héliopolis avait eu en Egypte la réputation d'être la ville des sages et des prêtres les plus instruits dans la religion et la culture traditionnelle. Par conséquent, il s'agit de la ville qui aura le plus de difficulté à abandonner cette religion et cette culture. Dire donc qu'Héliopolis (désignée ici comme "la ville du soleil") sera l'une des cinq villes d'Egypte qui se convertiront au Seigneur, cela reviendrait à dire, dans le cadre de la civilisation grecque, que cinq villes de Grèce se convertiront et qu'Athènes sera l'une d'entre elles.

Optent, comme Foreiro, pour la leçon avec 'ḥet', au sens de : "ville du soleil" : Clericus, Houbigant, Grotius, Vitringa, Secker (cité par Lowth).

A partir du milieu du XVIIIe siècle, quelques nouvelles options, au succès peu durable, ont été proposées.

En 1749, Iken (cité par Rosenmüller) a proposé de s'inspirer du toponyme "Léontopolis", nom de la ville du nome héliopolitain où Onias avait choisi de construire son temple. Notant que הָרֶס désigne le lion en arabe, il a vu dans la leçon du *M une allusion à ce toponyme et a été suivi en cela par Michaelis (OEB V 171 et XIVa 34), Doederlein, Duhm et Marti. A cela, Rosenmüller a objecté à juste titre que cette désignation arabe du lion est, en réalité, un qualificatif : "vorace" et que l'on n'a aucun indice ni que la racine הרס ait eu la même valeur en araméen ou en hébreu, ni — à plus forte raison — que l'on ait, en ces langues, transféré cette désignation au lion.

Gesenius avait cru, à partir du dictionnaire de Castle (887), pouvoir donner à la racine הרס un sens de "rédemption, libération", tiré du syriaque. En cela, il a été suivi par Rosenmüller. Mais plus tard, dans son commentaire, il explique que le dictionnaire de Bar Bahlul (659, 6ss) — où Castle a puisé ce sens — l'a justement tiré d'un essai d'exégèse de la transcription que la *S a donnée du mot hébreu en Is 19,18. *Il y aurait donc un cercle vicieux à s'inspirer de ces exégèses conjecturales pour interpréter l'hébreu sur la transcription duquel elles ont été construites.*

Parmi ceux qui ont opté pour la graphie avec 'ḥet', certains ont voulu dériver ce mot de l'arabe חׄרׄסׄ (= garder, protéger). C'est ce qu'a fait Rosenmüller (après l'échec de la proposition précédente) en croyant pouvoir attribuer à Saadya une "traduction" קריׄה חׄרׄס (alors que l'expression arabe normale eût été אלקריׄה אלמׄחׄרוׄסׄה). De fait, Saadya (28, n. 4) s'est borné à transcrire ici קריׄה אלהרס, comme nom propre de la ville. Sans contrôler la leçon de Saadya, Knobel et Ewald ont opté pour cette exégèse.

D'autres ont considéré comme la leçon primitive עיר הַצֶּדֶק, Vorlage que révèle la transcription πόλις ασεδεκ donnée ici par le *G. Ainsi Geiger (79), Bredenkamp, HSAT2, Cornill (Composition 88, note), Gray, Simons (§1276), Kaiser.

Ont repris, à partir de la graphie avec 'ḥet', l'exégèse "ville du soleil" : Nägelsbach, Knabenbauer, Delitzsch 4, Dillmann/Kittel, Condamin, Fohrer, KBL, Wildberger, HALAT.

Les témoins anciens :

En parlant de Jérôme, nous avons déjà mentionné les leçons du *G, de ThAq et de Sym. En accord avec Sym, la *V traduit ici "civitas solis".

Nous avons déjà dit que la *S se borne à transcrire la leçon du *M, alors que le *T offre une leçon gonflée qui attribue la première place à la leçon avec 'ḥet' (qu'il traduit par קַרְתָּא בֵּית שֶׁמֶשׁ) et la seconde à la leçon avec 'hé' (qu'il traduit par דַּעֲתִידָא לְמֶחֱרַב).

Nous sommes en mesure d'ajouter à cela quelques données moins connues.

1. Dans le Talmud de Babylone, la seule (et triple) citation formelle de ce texte se trouve en Menaḥot 110a. Si on le lit selon l'édition Bomberg, ou selon l'édition de Constantinople (1511) des Haggadot ha-Talmud, on se trouve devant la situation bizarre suivante : trois fois de suite Is 19,18 est cité selon la leçon avec 'hé'; la troisième fois, il est dit : "et d'où sait-on que ההרס (sic !) signifie le soleil ? à cause de לחרס en Jb 9,7." Il est paradoxal que l'on veuille justifier ce sens qui ne convient pas à cette leçon avec 'hé' par un texte où ce mot commence par 'ḥet'.

Ce texte talmudique n'est pas repris dans les éditions du Yalquṭ Shiméoni, mais il l'est dans l'édition Spira du Yalquṭ ha-Makhiri. Is 19,18 n'y est cité que deux fois : la 1e fois avec 'hé' et la 2e avec 'ḥet', avant que Jb 9,7 soit cité avec 'ḥet'.

Si on se tourne vers les deux mss qui nous ont conservé cette partie du traité Menaḥot du Babli, on trouve dans le ms de Munich trois mentions d'Is 19,18, toutes trois avec 'ḥet', alors que Jb 9,7 y est cité avec 'hé' (!). Dans le ms Vatican ebr 120, on ne trouve que deux mentions d'Is 19,18, toutes deux avec 'ḥet', comme aussi la citation de Job.

Notons encore que le ms de Rossi 1172 du Yalquṭ Shiméoni (le seul que nous possédons pour cette partie d'Isaïe) rapporte notre passage du Talmud : Is 19,18 y est cité deux fois, toutes deux avec 'ḥet', comme c'est le cas aussi pour la citation de Jb 9,7.

On peut conclure de cela que *les éditions les plus anciennes du Talmud avaient déjà assimilé au *M les citations d'Is 19,18, alors que les trois mss auxquels nous avons pu avoir accès citent ce texte dans sa leçon החרס, avec 'ḥet'.*

Une confirmation de la leçon חרס dans la citation biblique faite par le Talmud Babli nous est fournie par Nathan ben Yeḥiel qui la mentionne sous 'ḥet' dans l'ordre alphabétique de son dictionnaire, cela aussi bien dans les mss que dans les éditions de celui-ci.

2. A cela s'ajoute que *deux témoins (1Q-a et 4Q-b) de ce passage d'Isaïe ont été retrouvés à Qumrân et que tous deux portent la leçon avec 'ḥet'.*

On voit donc que la leçon avec 'ḥet' est la plus anciennement attestée dans la tradition juive palestinienne dont Jérôme était donc un fidèle témoin. Peu de temps avant Jérôme, on trouve d'ailleurs R. Simon ben Pazzi (début du 4e s.) rapportant les deux mêmes identifications qui seront reprises par Jérôme et dont nous avions signalé qu'elles ne peuvent convenir, l'une et l'autre, qu'à la leçon avec 'ḥet'. Selon la Pesiqta de-Rab Kahana (ed. Mandelbaum 126) et selon la Pesiqta Rabbati (87a), il dit en effet, si l'on en croit les éditions : "עיר ההרס, c'est Ostrakiné; עיר שמש, c'est Héliopolis". Comme S. Buber (ed. de la Pesiqta de-Rab Kahana, 63b, n. 36) l'a fait remarquer, il s'agit là en réalité (comme c'est le cas chez Hie) de deux exégèses de la leçon עיר החרס lue en Is 19,18.

3. Quelques mss du *M (dont le ms Urbinates 1) ont ici la leçon avec 'ḥet'. Cependant, la massore appuie clairement la leçon avec 'hé' qui domine largement la tradition textuelle du *M. Ginṣburg (Massorah IV ה§32) considère comme l'une des plus anciennes parties de la massore une liste de 31 mots lus avec un 'hé' dont chacun est hapax. Le but de cette liste est de protéger ces mots hapax contre une graphie avec 'ḥet'. La forme la plus complète de cette liste est celle qui se trouve trois fois (Is 52,11; 62,9; Am 4,3) dans le ms de Petrograd des Prophètes. Des formes plus anciennes (mais omettant Is 56,10) se trouvent dans le ms des Jésuites de Cologne sur Is 16,4s et en ה§7 de la massore finale éditée (qui lui est identique). Une forme ancienne omettant en outre Ez 7,16 se trouve dans la seconde partie du ms de la Okhla de Halle (§147). Les formes de cette liste attestées par le ms de Petrograd sur Ez 23,24, par le ms BL Add 15451 et par la Okhla de Paris (Frensdorff §211) ne sont ni anciennes ni complètes. Il est important de noter qu'en tous ces états *cette liste intègre notre cas* ההרס *(en Is 19,18) comme un cas où il faut éviter de transformer le 'hé' en 'ḥet'. Cela concorde avec le texte de tous les mss tibériens classiques.*

4. Il nous reste à préciser ce que l'on peut tirer des données fournies par Josèphe sur la fondation par Onias du temple de Léontopolis. Tout d'abord, Iken a eu tort de chercher en הרס une désignation du lion, interprétation qui aurait amené Onias à choisir la "ville du lion" pour y construire son temple. Nous avons dit la fragilité

de l'argumentation linguistique d'Iken. Ajoutons à cela qu'on ne trouve aucune trace d'une telle interprétation dans la tradition exégétique et qu'aucun des 'documents' cités par Josèphe n'offre cette motivation pour le choix d'Onias.

La Guerre Juive ne mentionne pas le toponyme Léontopolis, mais seulement le nome d'Héliopolis (I §33 et VII §426) dans lequel Onias bâtit un temple. Josèphe précise (VII §432) que c'est Isaïe qui avait annoncé la fondation par un juif de ce temple en Egypte.

En Ant XII §388 et XX §236, s'exprimant de manière succincte, Josèphe dit seulement qu'Onias obtint de Ptolémée Philométor et de sa femme Cléopâtre un emplacement dans le nome d'Héliopolis où il construisit un temple semblable à celui de Jérusalem. En aucun de ces deux passages Léontopolis n'est mentionnée. C'est en Ant XIII §62-73 que nous avons la notice la plus développée sur la construction du temple d'Onias. Après avoir répété (§64) les données succinctes sur la prophétie d'Isaïe qu'il avait fournies dans la Guerre Juive (VII §432), Josèphe prétend copier une pétition d'Onias à Ptolémée et à Cléopâtre, puis la réponse de ceux-ci à Onias. Dans l'un et l'autre document, il s'agit de restaurer un temple égyptien ruiné situé dans la forteresse de Boubastis la Sauvage, dans la ville de Léontopolis, dans le nome d'Héliopolis. La motivation biblique est donnée à la fin de la pétition (§68) dans les termes suivants : "Le prophète Isaïe a, en effet, prédit ceci : 'il y aura un autel en Egypte au Seigneur Dieu', et il a prophétisé beaucoup de choses analogues à propos de ce lieu". La citation biblique formelle ne porte donc pas sur le vs 18, mais sur le suivant. Dans le début de sa pétition, Onias raconte qu'après avoir parcouru la Coelé-Syrie et la Phénicie, il est arrivé avec les Juifs à Léontopolis dans le nome d'Héliopolis. Puis, ce qui l'amène à choisir le vieux temple de Boubastis la Sauvage pour le restaurer, c'est que le lieu foisonne de bois de toutes sortes et d'animaux sacrés, c'est-à-dire qu'il offre une ample réserve de matériaux de construction, de combustibles et de victimes sacrificielles. Il semble donc que ce n'est pas l'exégèse de notre texte biblique qui a motivé l'implantation du temple, mais les commodités offertes par le lieu. Mais pourquoi 'Onias' conclut-il de manière vague qu'Isaïe "a prophétisé beaucoup de choses analogues à propos de ce lieu" ? La chose s'éclaircira peut-être plus tard.

Retenons pour le moment que les 'documents' liés à la fondation du temple ne se réclament pas formellement d'Is 19,18 et du toponyme qui y est mentionné. Mais il faut rappeler que, en dehors de ces documents, Josèphe a l'habitude de situer succinctement le temple d'Onias "dans le nome d'Héliopolis".

Il importe ici de rappeler que, selon Gn 41,45, le patriarche Joseph épousa Asenath, fille de Poti-Phéra qui était prêtre de Ôn; Ôn étant traduit exactement dans le *G par "Héliopolis". Glosant sur cela, l'apologète juif alexandrin Artapan (Eusèbe, Praeparatio IX 23) attribue aux "Syriens" entrés en Egypte avec la famille de Joseph la construction du temple d'Héliopolis. Quant au prêtre égyptien Manéthon (Josèphe, Contre Apion I 250 et 265), il fait de Moïse un prêtre égyptien d'Héliopolis. On voit donc qu'*en Egypte, des traditions propagées en milieu juif comme en milieu égyptien rattachaient étroitement à Héliopolis le séjour des Hébreux avant l'Exode.*

Choix textuel :

Nous sommes maintenant peut-être en mesure de situer les unes par rapport aux autres les trois leçons qui rivalisent à propos du toponyme d'Is 19,18 : celle du *M, de la *S et de la 2e partie du *T : עִיר הַהֶרֶס, celle de la Vorlage probable du *G : עִיר הַצֶּדֶק et celle de deux mss de Qumrân, de Sym, de la *V, de la première partie du *T et de la citation du Talmud de Babylone : עִיר הַחֶרֶס.

S'il s'agit d'abord de situer l'une par rapport à l'autre les deux leçons qui nous ont été conservées en hébreu et qui ne diffèrent que par le choix de 'hé' ou de 'ḥet', il est presque certain qu'il faut donner la priorité à la leçon avec 'ḥet'. En effet, *elle est la plus anciennement attestée dans le judaïsme palestinien : depuis le milieu du 2e s. av. J.-C. à Qumrân* (où nous trouverons attestée à propos de 49,12 une autre tradition de topographie égyptienne préférable à celle du *M); alors que *Sym et le Talmud la montrent en usage dans le judaïsme pharisien antérieur à Jérôme qui l'adopte en ne discutant que sur son interprétation.* Le *T s'est d'ailleurs senti obligé de lui faire place avant de la 'compléter' par la leçon avec 'hé'. Et il est fort probable que ceux des mss médiévaux qui l'attestent sont des survivants d'archétypes où la leçon avec 'hé' n'avait pu encore la supplanter. Un autre motif de priorité pour la leçon avec 'ḥet', c'est que חֶרֶס, quoique d'un emploi peu fréquent, est un mot bien attesté en hébreu biblique pour désigner le soleil, *alors que* הֶרֶס *n'est pas un mot hébreu, mais seulement une retouche dysphémique du premier, par allusion au verbe* הרס *(= démolir).* Sym, la Pesiqta et Hie nous montrent que le judaïsme palestinien interprétait ici עיר החרס comme désignant Héliopolis, le lieu — précise Jérôme — où Onias construisit son temple. On comprend donc que l'on se soit permis une correction théologique dans le sens que le *T explicita dans la 2e partie de sa leçon gonflée : pour indiquer que ce temple, du fait qu'il dérogeait à la loi de l'unité de sanctuaire, était voué à la destruction.

Le Talmud Babli (Aboda Zara 46a), partant de Dt 7,26 (où il est dit des accessoires de l'idolâtrie : "tu les détesteras et en feras un objet d'abomination"), explique *comment on doit déformer les toponymes liés à l'idolâtrie :* "s'il s'appelait בית גליא, on l'appellera בית כריא; si c'était פני מלך, ce sera פני כלב; si c'était עין כל, ce sera עין קוץ." Le sens des deux premiers mots demeure incertain. Mais les suivants sont clairs : "face de roi" sera transformé en "face de chien" et "tout oeil" sera transformé en "épine dans l'oeil". C'est ainsi que "soleil" devint "destruction".

Quant à la leçon du *G, il faut d'abord admettre qu'elle est la transcription de עִיר הַצֶּדֶק, leçon qui se réfère clairement à Is 1,26 où ce titre est promis à Sion restaurée par le Seigneur en sa fidélité première. Il semble que le traducteur grec, voyant lui aussi ici une mention de la ville et du temple bâtis par Onias, a voulu affirmer ainsi l'authenticité du culte qui se célébrait en cette "nouvelle Jérusalem". Une telle intention serait plausible à l'époque même où Onias fut obligé à s'exiler en Egypte, loin de Jérusalem, à cause des pressions persécutrices des Séleucides. Considérant le sanctuaire de Jérusalem comme profané par un grand prêtre non légitime, il voulut établir en son lieu d'exil les bases d'un culte légitime. Van der Kooij (60s) a raison de suggérer que *le traducteur grec d'Isaïe était vraisemblablement un partisan d'Onias qui voulait défendre son temple contre les critiques des palestiniens.* Ce serait le motif pour lequel il aurait omis de traduire 36,7b qui rappelle la loi de l'unité de sanctuaire.

C'est vraisemblablement aussi le motif pour lequel il s'est contenté de transcrire πόλις ασεδεκ. Il s'agissait de montrer aux juifs hébréophones qui critiquaient l'initiative d'Onias que la leçon 'authentique' du texte prophétique assimilait la cité-sanctuaire qu'il avait construite à la sainte Sion.

Quant aux 'documents' cités par Josèphe, il est frappant de noter dans la réponse de Ptolémée et de Cléopâtre la surprise des souverains : "nous nous demandons si ce temple bâti dans un lieu impur ... sera agréable à Dieu". Ici perce clairement l'esprit critique de juifs hostiles au projet d'Onias. Josèphe (Guerre Juive VII §431) lui-même décèle d'ailleurs dans ce projet d'Onias : "l'intention de rivaliser avec les juifs de Jérusalem, car il leur en voulait de son exil et il espérait que, par la construction de ce temple, il y attirerait la multitude loin de la métropole". *Josèphe semble bien épouser là les préjugés du clergé de Jérusalem* (cf. Seeligmann 93). Aussi n'est-il pas étonnant que nous ne puissions faire fond sur ces 'documents' pour trouver un exposé objectif et complet des motifs qui amenèrent Onias à choisir le lieu où il allait établir le sanctuaire qu'il entendait bâtir. Dans la pétition d'Onias (qui peut avoir un noyau authentique) l'affirmation vague qu'Isaïe "a prophétisé beaucoup de choses analogues à propos de ce lieu" peut recouvrir une argumentation biblique qui a été gommée par Josèphe ou par ses informateurs et qui portait sur עיר החרס, leçon que nous avons reconnue avoir plus de chances que les deux autres de représenter ici l'original. On pourrait se fonder sur Sym et Hie pour inférer qu'*Onias lisait déjà cela comme "ville du soleil" et qu'il fut amené par cet oracle à s'établir dans le nome d'Héliopolis*, des commodités matérielles l'amenant ensuite à fixer son choix sur Boubastis la Sauvage. Le fait qu'Onias, en entendant formellement accomplir l'oracle d'Is 19,19, ait décidé de construire son temple dans le nome d'Héliopolis peut servir d'indice que l'exégèse de Sym, de Simon ben Pazzi et de Hie a des chances de remonter au 2e s. av. J.-C. Ajoutons que *l'usage fait de ce texte par Onias a vraisemblablement abouti à ce qu'il soit défiguré ensuite en deux sens opposés par ses partisans et par ses adversaires.*

Le comité a attribué à la variante הַחֶרֶס 4 "B" et 1 "C".

Interprétation proposée :

Il reste à répondre à une objection que l'on peut formuler contre l'interprétation de עיר החרס en "Héliopolis". C'est que יֵאָמֵר לְאֶחָת doit introduire dans le livre d'Isaïe (cf. 4,3; 32,5; 62,4) un nom symbolique et non un toponyme. Il est donc vraisemblable que l'intention du prophète n'est pas de désigner purement et simplement Héliopolis par ces mots. En effet, pour désigner Héliopolis, la Bible utilise normalement la transcription און du toponyme égyptien (Gn 41,45.50; 46,20), d'ailleurs déformé de façon dysphémique en אָוֶן (= malheur) dans le *M de Ez 30,17. Même si Onias a interprété l'oracle comme désignant Héliopolis, cette interprétation ne fait pas entièrement droit à l'intention du prophète. Il s'agit plutôt pour lui de montrer que la conversion des cinq villes d'Egypte au Seigneur donnera à l'une d'entre elles le rayonnement d'une vraie "ville du soleil". En s'exprimant ainsi, *le prophète fait une simple allusion à la ville d'Egypte qui, actuellement dans les ténèbres, se prétend indûment la cité du dieu-soleil Atûm et la dépositaire des traditions sacrées sur la grande Ennéade.*

Le plus exact serait donc de traduire, avec J3, "la ville du soleil".

20,2 ביד [B] M 1Q-a V S T // ign-styl : G clav אֶל

Options de nos traductions :

Cette semi-préposition de l'hébreu est traduite par RSV ("by"), J1 ("par l'intermédiaire"), J23 et TOB ("par le ministère"), RL ("durch").

A sa place, NEB donne : "to", Brockington précisant qu'elle lit אֶל avec le *G.

Origine de la correction :

NEB semble avoir été impressionnée par Gray qui estimait que l'emploi de בְּיַד ici est extraordinaire, car la communication concerne le prophète seul et ne doit être transmise à personne d'autre. Déjà Gesenius, estimant que le Seigneur ne parle pas ici "par l'intermédiaire" du prophète mais "au" prophète, s'était inspiré d'une suggestion de Schultens (Opera minora 29s) pour donner à cette semi-préposition le sens qu'a בין ידי en arabe, c'est-à-dire "devant, en présence de".

Les témoins anciens :

La leçon du *M se retrouve en 1Q-a, la *S et le *T. La *V la traduit littéralement (in manu).

Le *G traduit par πρός. Comme Sollamo (174) le note, cette traduction s'explique bien ici par l'influence du contexte. En 1 R 16,12 on retrouve, d'ailleurs, le même procédé de traduction.

HUB a noté que le ms Kennicott 30 porte ici אל. Cette variante avait échappé aux collations de Kennicott et de de Rossi. De même que la traduction du *G, cette variante isolée signifie seulement que *cette leçon est ici 'dans l'air'.*

Choix textuel :

Luzzatto a très bien vu que l'expression "en ce temps-là le Seigneur parla par le ministère d'Isaïe fils d'Amoç" vise à introduire le geste prophétique que le Seigneur lui ordonne d'accomplir (dans la suite du vs 2) et dont le Seigneur donne l'interprétation au peuple dans les vss 3-5. *Par le ministère d'Isaïe qui accomplit ce geste, le Seigneur parla au peuple.* Le "en disant" du vs 2 n'introduit pas cette parole que Dieu adresse au peuple, mais le préalable de cette parole, c'est-à-dire l'ordre adressé à Isaïe d'accomplir le geste prophétique en lequel s'exprime cette parole.

C'est faute d'avoir compris ce sens du texte que certains ont cru devoir corriger en fonction d'une interprétation superficielle du contexte immédiat.

Interprétation proposée :

TOB fournit une excellente interprétation de ce passage : "En ce temps-là, le Seigneur avait parlé, par le ministère d'Isaïe, fils d'Amoç : 'Va, lui avait-il dit, dénoue ...'"

20,6 נסנו [C] M G V S T // assim 36,6 : 1Q-a נסמך

Options de nos traductions :

RSV ("we fled"), J ("nous avons fui"), RL ("wir ... geflohen sind"), TOB ("pour nous réfugier") ont traduit le *M.

NEB ("we relied") lit נִסְמַךְ avec 1Q-a, selon le témoignage de Brockington.

Origine de la correction :

Il semble à Kutscher (268s) que 1Q-a — *estimant que les gens de Juda ne se sont pas enfuis alors en Egypte, mais ont seulement cherché à s'appuyer sur son aide* — a préféré ici le verbe סמך qu'Is 36,6 utilise pour la coalition avec l'Egypte.

C'est vraisemblablement pour les mêmes motifs que NEB a retenu cette leçon.

Les témoins anciens :

Toutes les versions anciennes (*G, *V, *S, *T) ont ici traduit littéralement le *M.

1Q-a est seul à offrir ici נסמך, dans un contexte par ailleurs identique à celui du *M.

Choix textuel :

לעזרה complète aussi le verbe נוס en Is 10,3 au sens de "chercher de l'aide auprès de quelqu'un".

D'autre part, שׁם complète mal le verbe סמך qui se construit normalement avec על.

Pour ce motif, et à cause de l'isolement de la leçon de 1Q-a, le comité a retenu la leçon du *M avec la note "C".

Interprétation proposée :

"Voici ce qu'est devenu le pays vers lequel nous regardions, où nous nous précipitions pour y chercher secours."

21,1 מדבר־ים [B] M oί γ' V S // harm ctext : 1Q-a דבר ים / abr-elus : G om ים / paraphr : T

Options de nos traductions :

Le *M a été traduit par RSV ("concerning the wilderness of the sea"), J ("sur le désert de la mer") et TOB ("sur le désert maritime").

RL donne seulement : "für die Wüste".

NEB donne : "A wilderness : ... rough weather". Brockington explique qu'elle a vocalisé le second mot avec ḥolem, y voyant une graphie défective de יוֹם.

Origines des corrections :

Marti a suggéré de considérer מדבר seul comme appartenant au titre de l'oracle, alors que ים serait le reste du premier mot de l'oracle. Cette vue a été adoptée par Procksch. Wildberger et Kaiser (comme RL) préfèrent considérer que ים est une glose dont la signification est obscure.

NEB suit une suggestion de Driver (TLP 46s) qui lit ici "jour" (au lieu de "mer") et, se fondant sur l'akkadien, estime que cela signifie ici "temps de tempête, démon de la tempête".

Les témoins anciens :

1Q-a offre ici דבר ים. Comme Kutscher (227s) le suggère, le scribe a pu être influencé par le mot משא qui précède (le mot "parole" suivant "oracle" en Za 9,1; 12,1; Ml 1,1).

Le *G atteste מדבר, mais non ים *qui a pu le gêner en ce contexte.*

Le *M a été traduit littéralement par ThAqSym (ἐρήμου θαλάσσης), la *V (deserti maris) et la *S (דמדברא דימא).

Le *T paraphrase : "Oracle des armées qui viennent du désert comme les eaux de la mer."

Choix textuel :

La leçon de 1Q-a et celle du *G ne se distinguent chacune du *M que par une variante, alors qu'elles diffèrent entre elles par deux variantes. Le *M a donc de sérieuses chances d'être la plus originale des formes textuelles qui nous ont été conservées. Aussi le comité lui a-t-il attribué 3 "B" et 2 "C".

Interprétation proposée :

L'exégèse de cette expression en ce contexte fait difficulté, mais pas plus que celle d'*autres titres "emblématiques" donnés à d'autres oracles contre les nations (cf. 22,1; 30,6). Il faut voir ici une expression énigmatique analogue à celle dont il est fait usage en 18,1.* Ici, le mot מדבר a été emprunté à la suite du vs; de même que בערב, dans le titre de 21,13 l'a été à la suite du vs 13.

On traduira donc littéralement : "oracle du désert de la mer".

21,2 בּוֹגֵד ... שׁוֹדֵד [B] M G V S // assim 33,1 : Sym T clav בגוד ... שדוד / incert : 1Q-a בוגד ... שודד

Options de nos traductions :

Le *M a ici deux participes actifs du qal qui ont été traduits par des formes actives en RSV, J, RL et TOB.

Mais NEB les traduit par des passifs ("betrayed ... despoiled") et Brockington explique qu'ils sont vocalisés בָּגוּד ... שָׁדוּד avec Sym.

Origine de la correction :

NEB a suivi en cela une option de Scott (Inside 280) qui s'inspirait de données fournies, à titre informatif, par l'apparat de BH3. C'est Haller (SAT II/3 18) qui semble être à l'origine de cette conjecture.

Les témoins anciens :

Le *G, la *V et la *S ont traduit ici par des formes actives.

Sym (ἀθετεῖται et ταλαιπωρεῖ) et le *T (מתאנסין et מתבוזין) ont interprété en passifs.

Les graphies de 1Q-a (identiques à celles du *M) sont équivoques, car 1Q-a offre en 15,1 des graphies pleines identiques à celles de 21,2 en deux cas où le *M vocalise des graphies défectives en accompli pual.

Choix textuel :

On peut considérer ces reprises de participes actifs qu'offre le *M comme gênantes si l'on estime que le sujet est Babylone. Mais Dillmann/Kittel a précisé que les sujets de ces deux participes sont Elam et la Médie (mentionnés juste après). Babylone, elle, nous sera présentée aux vss 4s comme banquetant dans l'insouciance.

Comme le note König, le participe passif (concernant Babylone) supposerait déjà accomplie l'expédition punitive qui sera ordonnée juste après.

C'est sous l'influence de 33,1 que certains témoins ont traduit ici en passif.

Le comité a attribué ici au *M 3 "B" et 2 "C".

Interprétation proposée :

"Le traître trahit et le dévastateur dévaste." Comme le note TOB, ce sont des expressions qui rappellent que *les Elamites et les Mèdes, autrefois alliés à Babylone pour abattre l'empire assyrien, se tournent à présent contre elle. Il s'agit là d'un résumé anticipé de l'oracle qui suit.*

21,8 אַרְיֵה [D] M Aq Sym V T // err-vocal : G ουριαν / harm-ctext : 1Q-a S? הראה / assim 15,9G : Th αριηλ

Options de nos traductions :

Ce mot du *M paraît signifier "un lion".

Cependant, toutes nos traductions s'appuient sur 1Q-a pour lire ici הָרֹאֶה, RSV traduisant : "he who saw", J12 : "le voyant", J3 : "le guetteur", RL : "der Späher", NEB : "the look-out", TOB : "celui qui regarde".

Origines de la correction :

Lowth, estimant que la *S a lu ici הראה, a adopté cette leçon. Michaelis (OEB), s'inspirant lui aussi de la *S, dit avoir choisi cette leçon indépendamment de Lowth. Ils ont été suivis par Dathe, Doederlein (qui le cite), Lohmann (61), Haller (SAT II/3 17), Procksch, BH3 et Cent, avant que cette leçon n'ait été trouvée attestée par 1Q-a. A partir de là, cette leçon a été adoptée par presque tous les exégètes.

Les témoins anciens :

1Q-a offre en effet ici הראה.

Pour אַרְיֵה עַל־מִצְפֶּה du *M, la *S donne : דוקא באדני ואמר. Il est vrai que le premier mot traduit הָרֹאֶה en 2 Ch 16,10. Mais il est également vrai que ce mot correspond bien plus souvent à la racine צפה; alors qu'ici rien, dans la *S, ne correspond clairement aux deux mots suivants du *M où cette racine intervient. *Il faut donc maintenir un certain coefficient de doute dans l'interprétation du témoignage textuel de la *S.*

Le *M est formellement attesté par Aq (λέοντα), Sym (λέαιναν) et la *V (leo).

Le *G, sous l'influence vraisemblable de 8,2, a cru reconnaître ici le nom propre Ουρίαν, confirmant ainsi la graphie consonnantique du *M.

Th a transcrit par Αριηλ, influencé probablement par l'option prise par le *G en 15,9.

Pour les deux premiers mots du vs, le *T donne : "Le prophète a dit : le bruit des armées venant avec leurs chars est comme un lion (ou : est plus qu'un lion)", la première leçon étant attestée par les polyglottes d'Anvers et Londres, ainsi que par une citation en Radaq; alors que la seconde est celle de la Bible de Félix de Prato, de celle de Ben Ḥayim et des divers mss connus. En tout cas, le *T atteste qu'il connaît la leçon du *M.

Choix textuel :

Marti, Condamin, Gray, HSAT34 ont préféré conjecturer אֶרְאֶה, plus proche de la leçon du *M. Duhm et Feldmann ont opté pour רֹאֵה.

Ibn Ezra, Clericus, Koppe, Rosenmüller, Gesenius, Hitzig, Knobel, Delitzsch, Ewald, Knabenbauer ont jugé préférable de sous-entendre un 'kaf' comparatif avant le mot "lion" du *M.

Luzzatto, von Orelli, Ehrlich (Miqra) ont compris le *M comme un cri : "au lion !"

Rappelons que *nous avions déjà trouvé dans le *M en 15,9C un* אריה *encombrant et incertain. Il est possible qu'en ces deux cas le *M ait gardé la bonne leçon, mais que le sens exact de celle-ci nous échappe.*

Etant donné qu'un glissement vers la variante ne se comprend que trop bien, quatre membres du comité ont préféré garder ici le *M tout en reconnaissant qu'il est difficilement intelligible. Aussi ne lui ont-ils accordé que la note "D", alors qu'un membre attribuait à la variante הָרֹאֶה la note "C".

Interprétation proposée :

En l'absence d'une interprétation du *M suffisamment probable pour qu'on puisse la conseiller aux traducteurs, on devra leur proposer de suivre (avec nos cinq traductions) la variante qui leur donnera un sens convenant bien au contexte.

Cette décision schizoïde se trouvera en parti rééquilibrée par une note mentionnant qu'on lit dans le *M : "un lion", leçon à laquelle il est difficile de donner ici un sens acceptable.

22,3 נמצאיך [B] M 1Q-a V S T // exeg : G οἱ ἁλόντες

Options de nos traductions :

Le *M a été traduit ici par RSV : "(all) of you who were found", J3 : "ceux qu'on a trouvés", RL : "die man von dir gefunden hat", TOB : "ceux qui ont été retrouvés".

J12 ("les plus vaillants des tiens") et NEB ("your stoutest warriors") disent lire אַמִּיצַיִךְ avec le *G.

Origine de la correction :

C'est Duhm qui a restitué cette Vorlage pour le *G et l'a adoptée, suivi par les apparats de BH23S, HSAT4 et Cent. Driver en 1940 (Hebrew 163, n. 4), estimant qu'elle laissait le 'nun' inexpliqué, avait refusé de l'adopter. En 1968 (TLP 47, n. 2), il se résigne à la suivre et NEB fait de même.

Les témoins anciens :

Le *M a été lu ici par la *V (qui inventi sunt), la *S (דאשתחרו בכי, tombé par homéotéleuton dans les polyglottes) et le *T (דאשתכח בך).

HUB, à la suite de Duhm et de ceux qui l'ont suivi, a considéré comme allant de soi que, dans le *G, c'est οἱ ἰσχύοντες ἐν σοί qui correspond à notre mot. Schultens (Opera Minora 267), qui était déjà de cet avis, expliquait cette correspondance par une analogie avec les sens secondaires de וגד en arabe, alors que Boysen (cité par Schleusner III 129) le rapprochait de l'araméen מצי. Mais il est plus vraisemblable que Trommius et Hatch/Redpath ont raison d'estimer qu'ici, *dans le *G, c'est* οἱ ἁλόντες *qui correspond à notre mot.* En effet, le *G a déjà traduit en Is 13,15 par ἁλίσκειν le nifal de מצא.

Choix textuel :

Il semble donc qu'aucune Vorlage divergente ne soit clairement attestée ici. C'est pourquoi le comité a attribué au *M la note "B".

Interprétation proposée :

Le parallèle que le *G a établi avec 13,15 est intéressant pour l'interprétation de notre passage. En effet, *il s'agit là aussi de fuyards rattrapés par l'ennemi et auxquels est promis le sort qui sera celui de Sédécias en 2 R 25,5.* On traduira donc ici comme TOB l'a fait : "ceux qui ont été retrouvés".

22,6 ברכב אדם [A]

Options de nos traductions :

Le *M est traduit par J3 ("avec chars montés"), RL ("mit ... Wagen, Leuten") et TOB ("sur des chars ... montés").

Pour ces deux mots, RSV ne donne que "with chariots" en notant que l'hébreu de cette ligne est obscur.

J12 traduisaient : "Aram enfourche son cheval", conjecturant רָכַב אֲרָם en se référant au *G.

NEB traduit : "to the chariots of Aram", en ne corrigeant que le deuxième mot.

Origines des corrections :

Lisant le nom de peuple "Qir" en 6b et notant qu'en Am 9,7 Aram est lié à Qir, Houbigant a conjecturé de lire ici ארם au lieu de אדם. Ce nom de peuple ne pouvant figurer en sandwich entre des chars et des cavaliers, Houbigant a cru pouvoir tirer de καὶ ἀναβάται du *G une Vorlage ורכב qu'il vocalise en verbe. Il obtient ainsi : "et

Aram est monté sur des chevaux". C'est l'état dans lequel la conjecture a été adoptée par BH3, Cent, J12.

Lowth accepte la conjecture d'Houbigant. Mais, après "Aram", il se contente d'ajouter la conjonction 'waw' qu'il lit en un certain nombre de témoins du *M, obtenant ainsi : "avec les chars d'Aram et avec des cavaliers". NEB a adopté une forme plus discrète (sans ajoute du 'waw') de cette conjecture.

Les témoins anciens :

Tous les témoins sont, ou bien identiques au *M (1Q-a), ou bien des traductions plus ou moins libres de sa leçon (*G, Th, Aq, *V, *S, *T).

Kennicott lit ורכב en un ms du XIVe siècle, attestation isolée et sans poids.

Choix textuel :

Houbigant et Lowth ont estimé que la mention d'un peuple (Elam) dans le stique précédent et d'un autre (Qir) dans le suivant rendait presque nécessaire en celui-ci la mention d'un troisième peuple.

De fait, Elam et Qir figurent en deux stiques étroitement parallèles qui commencent par le nom du peuple en position de sujet précédé par 'waw' et suivi par un verbe à l'accompli que complète enfin un nom d'arme au singulier à valeur collective. Que le premier de ces stiques soit suivi par un complément d'accompagnement tel que l'offre le *M, cela ne détruit pas ce parallélisme; alors que *celui-ci serait perturbé par l'entrée en scène d'un autre peuple dans la syntaxe proposée par Houbigant ou dans celle que propose Lowth.*

A cause de la cohérence de la tradition textuelle, le comité a attribué au *M la note "A".

Interprétation proposée :

Les teamim de l'hébreu, ainsi que l'ajoute facilitante d'un 'waw' après le 2e mot en quelques mss du *M, montrent qu'il faut comprendre : "avec des chars de personnel, (et) des cavaliers". Le génitif אדם veut les distinguer de chariots à bagages. En 21,9, le génitif איש peut avoir la valeur de char "individuel". Mais nous manquons de parallèles pour appuyer cette suggestion. En tout cas, la reprise au vs suivant (22,7) de la dualité רכב et פרשים doit nous éviter de comprendre ici le premier de ces deux termes en verbe, à la suite d'Houbigant, ou le deuxième en participe, à la suite de Driver (LTP 40s).

On traduira donc : "avec des chars montés, des cavaliers".

22,17 גבר [B] M 1Q-a G π' V S T // usu : 1Q-b t גבור

Options de nos traductions :

J ("homme !") et TOB ("beau sire") entendent traduire le *M.

RL ("wie ein Starker") reprend Luther.

RSV traduit, sans note : "O you strong man".

NEB donne : "as a garment", Brockington précisant qu'elle conjecture בֶּגֶד à la place de ce mot.

Origines des corrections :

C'est Ginsberg (Emendations 55s) qui, s'inspirant de Jr 43,12b, a proposé cette conjecture qui a été adoptée par Driver (TLP 48s) et par NEB.

Sans le dire, RSV suit ici Gray qui proposait de traduire ainsi ce mot qu'il vocalisait גִּבֹּר. Déjà Michaelis (OEB), estimant que le substantif גֶּבֶר est généralement pris en bonne part, alors qu'ici ce vocatif doit avoir une tonalité injurieuse, vocalisait ainsi et traduisait : "du Räuber !"

Les témoins anciens :

La conjecture de Michaelis se trouve appuyée par 1Q-b dont la graphie pleine (גבור) atteste cette vocalisation.

Par contre, *1Q-a apporte au *M un témoignage précieux,* car sa graphie défective contraste avec les graphies pleines qu'il a dans les neuf cas où le *M porte גִּבּוֹר en ce livre.

Le *G (avec ἄνδρα) et la *S (avec גברא) appuient sûrement le *M. Il en va de même de la *V (gallus gallinacius) selon l'attestation formelle de Hie. Celui-ci ajoute que toutes les colonnes des hexaples portent ici "virum" (c'est-à-dire la leçon du *G).

La tradition textuelle du *T est divisée. Une leçon דְּגִיבָּר (= גבור) est offerte par la tradition yéménite (à laquelle se rattachent les éditions de Stenning et de Sperber). Une leçon דִּגְבַר (= *M) est offerte par les mss Reuchlin et Urbinates 1, ainsi que par la polyglotte d'Anvers (la même leçon à l'état emphatique étant donnée par Félix de Prato, Ben Ḥayim et la polyglotte de Londres).

Choix textuel :

Le mot גֶּבֶר ne figure qu'ici dans le livre d'Isaïe, alors qu'on y rencontre neuf fois גִּבּוֹר. Cette variante est donc ici facilitante.

Michaelis estimait que ce vocatif doit avoir une tonalité injurieuse. C'est pourquoi il corrigeait. Mais *le *M est encore plus sarcastique dans l'usage qu'il fait ici d'un nom honorable.*

Le comité a donc retenu ici le *M avec 3 "B" et 2 "C".

Interprétation proposée :

Pagnini et Luther — influencés par le Talmud de Babylone (Sanhedrin 26a) à travers Rashi et le *T — ont compris : "à la manière dont un homme (et non une femme) jette", c'est-à-dire : avec force. Mais mieux vaut comprendre "homme" ici comme un vocatif, à la suite de Yéfet ben Ely et d'Ibn Ezra.

TOB rend assez bien la portée sarcastique de ce vocatif par "beau sire".

22,19 יֶהֶרְסֶךָ [C] M g t // abr-elus : G om / err-graph : 4Q-f יהסירך (?) / assim-ctext : 1Q-a הרסך, V S T clav אהרסך

Options de nos traductions :

Aucune ne donne ici un verbe actif à la 3e pers. sg. (= *M).

Il se peut que RSV veuille en fournir une périphrase par : "and you will be cast down".

Les autres donnent un verbe actif à la 1e pers. sg., en accord avec le stique précédent et les quatre vss suivants : J12 : "je t'arrache", RL : "(ich will...) und dich aus (deinem Amt) stossen", NEB : "(I will...) and drive you from", J3 : "je vais t'arracher de", TOB : "(je vais...) te déloger de". Brockington précise que NEB corrige en אֶהֱרָסְךָ avec la *S.

Origine de la correction :

Au XVIe siècle la 3e pers. du *M était conservée dans leur traduction par Oecolampade, Pagnini, Münster, Ge, Foreiro, KJ. La vieille traduction allemande (Kurrelmeyer VIII 409,49s), en accord avec la *V, traduisait ici : "ich ... entsetze dich". C'est vraisemblablement sous son influence que Luther traduit : "von ... will ich dich setzen". Ensuite cette 1e pers. se retrouvera en Prédicants, Jud, Brucioli, Olivetan, Rollet, Estienne.

Houbigant, se fondant sur la *S et la *V, a proposé de corriger ce verbe en une 1e pers. et il a été suivi par de nombreux critiques jusqu'aux apparats de HSAT34, BH3S et Cent.

Les témoins anciens :

1Q-a donne seulement ici הרסך. Kutscher (352) voit là une assimilation partielle au verbe précédent que le scribe aurait compris comme un accompli coordonné (et non inverti).

Morrow (72), en 4Q-f, a lu un 'yod' initial (יהסירך) en supposant que l'on avait là un inaccompli araméïsant, avec insertion du 'hé'. De fait, la lettre est plus verticale qu'un 'yod', quoiqu'elle soit plus courte que la plupart des 'waw'. On a peut-être là la trace de l'hésitation d'un scribe devant une leçon inexplicable due à la permutation accidentelle du 'resh' et du 'samek'.

Le *G n'a pas senti le besoin de traduire ce second verbe du verset, la recension antiochienne ayant réparé cette omission par καθελεῖ σε qui correspond clairement au *M.

La *V (deponam te) et la *S (ואסחפך) ont traduit ce verbe par une 1e pers.

Selon l'édition de Félix de Prato, celle de Ben Ḥayim et la polyglotte de Londres, le *T traduit ici par la 3e pers. de l'inaccompli paél du verbe מגר. Selon la polyglotte d'Anvers, le ms Reuchlin et les mss yéménites, il s'agit du même verbe à la 1e pers. Enfin, selon le ms Urbinates 1, il s'agit du verbe פגר (à la 1e pers. de l'inaccompli paél). *Cette dernière leçon est la plus vraisemblablement originale* puisque c'est bien ce verbe araméen qui traduit l'hébreu הרס en Is 14,17 et 49,17.

Choix textuel :

Dans ce bref verset dont le parallélisme chiastique est évident, le passage de la première à la troisième personne a fait difficulté pour la *V, la *S et le *T qui *ont conservé la première personne, par une assimilation facilitante au contexte qui précède et qui suit.*

Le comité a attribué 3 "C" et 2 "B" à la lectio difficilior du *M.

Interprétation proposée :

On interprète d'ordinaire cette 3e pers. comme un retour momentané à la situation des vss 17-18a, après que le prophète, sous le coup de l'impatience, ait fait usage de la 1e pers. à sujet divin en début de verset. Voir les références à König que nous avons données ci-dessus à propos de 10,12.

Cependant, il vaut peut-être mieux, avec Luzzatto, *donner pour sujet à cette 3e pers. le "maître" de Shebna* qui a été mentionné à la fin du vs précédent : après que Dieu ait ébranlé Shebna, son maître (dont il est la honte) l'arrachera de son lieu (= le déposera de sa charge). La Bible des Pasteurs de 1588 traduisait : "Et je te jetterai hors de ton rang, tellement qu'on te déboutera de ton état."

23,1A מבית [C] M 1Q-a.b 4Q-a S // abr-elus : G om / assim 14 : T / lic : V
23,1B מבוא [B] M 1Q-a 4Q-a V T // lic : G S

Options de nos traductions :

La difficulté se situe ici au niveau syntactique : comment articuler entre eux et avec leur contexte trois termes que le *M juxtapose en faisant précéder chacun par la même préposition : מִבַּיִת מִבּוֹא מֵאֶרֶץ.

Le *M est traduit par RSV : "without house or haven. From the land..." J3 : "plus de maison et plus d'entrée. Du pays..." TOB : "plus de maison ... en arrivant de l'île..." RL : "dass kein Haus mehr da ist ! Wenn sie heimkehren aus dem Lande...".

J12 donnaient : "votre forteresse... C'est en venant du pays..." en disant lire מָעֻזְּכֶן à la place du premier mot.

NEB donne : "the harbour ... the port of entry from...", Brockington précisant qu'elle ponctue les deux premiers mots : מָבִית מָבוֹא. Ce à quoi il faut ajouter qu'elle n'a pas jugé utile de traduire le mot "pays" avant le toponyme qui le suit.

Origines des corrections :

J12 ont trouvé leur correction proposée par les apparats de Cent, BH23 et HSAT34. C'est Cheyne qui a introduit ce mot ici en le prenant au vs 14. Il a été suivi en cela par Marti, Duhm2, Condamin et Gray. Feldmann a trouvé cette correction trop peu fondée et Duhm5 l'a abandonnée, préférant considérer le premier mot comme une variante du deuxième.

NEB, pour ses deux corrections, suit Eitan (Contribution 69) qui propose de lire מָבִית au sens de "asile pour la nuit". Ben Yehuda (Thesaurus 2768, n. 1 et 2773, n. 1) cite *ce mot comme employé par Ezra ben Ezekiel ha-Babli, auteur du début du XVIIIe s. qui l'aurait emprunté à l'arabe.* Cela a donné à Ben Yehuda l'idée de suggérer que c'est peut-être déjà ce mot qui se trouve en Is 23,1. On voit que la base de cette inférence est fragile. A la suite de Ehrlich (qu'il ne cite pas) Eitan suggère aussi la correction vocalique du deuxième mot que NEB a adoptée.

Les témoins anciens :

Le *M est fermement appuyé par 1Q-a qui atteste les trois termes, par 4Q-a qui n'est conservé que pour les deux premiers et par 1Q-b qui ne l'est que pour le premier.

Le *G n'a rien qui corresponde au premier terme et il a paraphrasé le deuxième (καὶ οὐκέτι ἔρχονται) en le liant à ce qui suit.

Sur les deux premiers מן, la *V (domus unde venire) et le *T (מחוזיהון מלמיתי) ont paraphrasé le premier et respecté le deuxième, alors que la *S (מן ביתא מיתינא) a fait l'inverse.

Choix textuel :

Etant donné *la difficulté de la syntaxe et la fermeté des témoins hébreux anciens,* il semble bien qu'il n'y ait pas de Vorlage différente à chercher derrière les traductions plus ou moins lâches des versions anciennes.

Le comité a donc attribué la note "C" au *M en 23,1A (où le *G pourrait ne pas avoir lu ce mot en sa Vorlage) et la note "B" au *M en 23,1B.

Interprétations proposées :

Une interprétation exacte du *M doit tenir compte du fait que le zaqef qaṭon porte sur le deuxième terme. Elle doit également tenir compte d'une reprise des cinq premiers mots de cette deuxième partie du vs en 23,14. Elle doit enfin noter en 24,10 l'expression סֻגַּר כָּל־בַּיִת מִבּוֹא.

Le sujet de שֻׁדַּד n'est pas exprimé, mais il ressort des deux מן à valeur d'exclusion qui suivent : il s'agit de tout refuge portuaire sur la côte de Phénicie dévastée.

מִבַּיִת faisant suite à ce verbe a une valeur analogue à celle de מֵעָם faisant suite à יֵחַת en 7,8, où à celle de מֵעִיר faisant suite à מוּסָר en 17,1.

L'infinitif suivant précédé de מן exprime, ici comme en 24,10, une conséquence négative.

Le sens sera donc : "Il y a eu destruction, faisant disparaître tout habitat, de sorte qu'il n'y a plus où débarquer. Du pays de Kittim, ils en ont reçu la nouvelle."

Si l'on renonce à suivre les teamim et à s'inspirer de 23,14, on peut joindre le deuxième terme à ce qui suit : "...habitat. Dès qu'ils sont arrivés du pays de Kittim, ils en ont reçu la nouvelle."

23,2 cor עברו ים מלאכיך [C] 1Q-a // haplogr : 4Q-a ע' י' מלאך ——▸ constr et assim-ctext : M 1Q-b? V S T עֹבֵר י' מַלְאוּךְ ——▸ abr-elus : G om מלא(ו)ך
23,3A ובמים [B] M 1Q-a.b 4Q-a // facil-synt : G V S clav במים / lit : T

Options de nos traductions :

Aucune ne traduit le *M : עֹבֵר יָם מִלְאוּךְ׃ וּבְמַיִם רַבִּים.

RL donne : "(von Sidon.) Ihre Boten zogen übers Meer, und ... über grosse Wasser..."

J12 portaient : "dont les commis parcouraient la mer aux eaux immenses", disant conjecturer 'mal'akô' au lieu du troisième mot.

RSV offre : "your messengers passed over the sea and were on many waters", en disant suivre 1Q-a.

NEB dit : "people whose agents cross the great waters". Brockington dit qu'elle corrige les quatre premiers mots en עֹבְרִים מַלְאָכָיו בְּמַיִם, et se réfère pour cela à 1Q-a.

J3 énonce : "toi dont les messagers passent les mers, aux eaux immenses", en disant que cela suppose une leçon מַלְאָכַיִךְ, selon 1Q-a.

TOB exprime : "dont les commis franchissent la mer. A travers les grandes eaux..." Elle dit suivre 1Q-a.

Origine des corrections :

J12 s'inspiraient de Cent qui traduisait : "dont les envoyés parcouraient les grandes eaux", en conjecturant une leçon identique à celle que propose Brockington. La justification offerte par J12 se singularise donc par le fait qu'elle accorde à "envoyé" une valeur collective, ce qui lui permet de ne pas corriger les deux premiers mots du *M.

En cet état, cette conjecture vient de Duhm. Celui-ci estimait difficilement explicable le suffixe 2e pers. fem. du dernier mot du vs 2, aucun vocatif féminin n'ayant été mentionné auparavant. Déjà Houbigant avait suggéré d'omettre le sof pasuq et la conjonction qui commence le vs suivant. Mais Duhm eut l'idée de *rapprocher cette séquence de Ps 107,23 :* יוֹרְדֵי הַיָּם בָּאֳנִיּוֹת עֹשֵׂי מְלָאכָה בְּמַיִם רַבִּים. Ce vs très clair a en commun avec notre séquence : les navires, la mer et le complément "sur les grandes eaux". Mais il est surtout précieux en ce qu'il nous offre dans le même ordre et dans une structure parfaitement intelligible les quatre consonnes du dernier mot du vs 2 qui offraient la difficulté principale dans le *M. Si l'on attire à la fin du vs 2 les deux premiers mots du vs 3, en en détachant le 'waw' initial dont on fait le suffixe du mot précédent, on obtient ע' י' מַלְאָכוֹ ב' ר' : "celui qui traverse la mer, son commis sur les grandes eaux".

Les autres traductions se sont inspirées de 1Q-a dont il nous faut traiter maintenant.

Les témoins anciens :

La découverte de 1Q-a apporta à la conjecture de Duhm une confirmation partielle en donnant : עברו ים מלאכיך ובמים רבים, les trois premiers mots étant à la fin d'une ligne et les deux suivants au début de celle qui suit. Mais ce qui nous est conservé de 1Q-b (et qui inclut le mot le plus difficile) semble identique au *M :]ים מלאוך ובמים[.

Quant à 4Q-a, il semble bien porter : עברו ים מלאך ובמים רבים. La lettre initiale est un 'alef' corrigé en ' ʿaïn'. Du troisième mot les trois premières lettres sont conservées ainsi que la base d'un 'kaf' final, base qui semble trop proche du 'alef' pour qu'un 'waw' puisse s'insérer entre ces deux lettres.

Pour la fin du vs 2 et le début du vs 3, le *G offre : διαπερῶντες τὴν θάλασσαν ἐν ὕδατι πολλῷ. Ici, comme au vs 1, il a donc omis de traduire le mot le plus difficile. Il a interprété en collectif le participe singulier et n'a pas lu la conjonction initiale du vs 3, ou n'en a pas tenu compte.

La *V traduit : transfretantes mare repleverunt te in aquis multis. Il est frappant que ce soit par ces mots que Hie (livre V) commence son vs 3. Il a conservé dans la *V les deux dernières options du *G, mais complété — conformément au *M — sa traduction en insérant le mot que le *G n'avait pas traduit.

La *S présente les mêmes options que la *V.

Traduisant, lui aussi, le premier mot par un pluriel, le *T traduit littéralement la fin du vs 2, mais remplace le début du vs 3 par une construction très libre.

Choix textuel :

A supposer qu'Houbigant et Duhm aient eu raison de conjecturer que les deux derniers mots doivent servir de complément au troisième, on est déçu de constater qu'*une conjonction leur interdit cette fonction dans les trois mss de Qumrân.* Remarquons aussi que 1Q-a et 4Q-a donnent *pour le premier mot un accompli pluriel auquel le troisième mot offre un sujet pluriel normal, dans la forme que lui donne 1Q-a,* forme dont 4Q-a semble se distinguer par une haplographie. Il est possible que le *M soit issu d'un essai pour interpréter cette ruine.

Etant donné que cette réinterprétation modifie sérieusement le sens de ce mot, quatre membres du comité ont choisi la leçon de 1Q-a comme plus proche de l'original et lui ont attribué la note "C", alors qu'un membre attribuait au *M la même note. Quant au premier mot du vs 3, le comité a été unanime pour préserver la conjonction qui le précède et qu'attestent les 3 mss de Qumrân. A cette leçon a été attribuée la note "B".

Notons ici que le fait que le *M lit עֹבֵר au singulier peut s'expliquer par une assimilation à סֹחֵר qui précède.

Interprétation proposée :

Nous donnerons à la fin du cas prochain l'interprétation des vss 2b et 3a.

23,3B ותהי ... יאור [B] M 1Q-a 4Q-a V S T // abr-styl : G om

Options de nos traductions :

Après le passage dont nous venons de traiter, le *M porte : זֶרַע שִׁחֹר קְצִיר יְאוֹר תְּבוּאָתָהּ וַתְּהִי סְחַר גּוֹיִם.

RSV traduit : "your revenue was the grain of Shihor, the harvest of the Nile; you were the merchant of the nations". J12 : "Le grain du Nil, la moisson du fleuve était sa richesse qu'elle vendait au monde entier". J3 : "Le grain du Canal, la moisson du Nil, était sa richesse. Elle était le marché des nations". RL : "und was von Früchten am Schihor und von Getreide am Nil wuchs, brachte man nach Sidon hin..., und du warst der Völker Markt geworden". TOB : "les semailles du Nil, la moisson du Fleuve étaient son revenu : elle était le marché des nations".

Bien que RSV et RL fassent entrer en scène quelques 2e pers. par assimilation à ce qui précède, l'ensemble de ces traductions entend être fidèle au *M.

Il n'en va pas de même avec NEB qui donne : "whose harvest is the grain of the Shihor and their revenue the trade of nations". Brockington dit que cela suppose une leçon קְצִירוֹ à la place du 3e et du 4e mot et une vocalisation תְּבוּאָתֹה du 5e. Il aurait dû ajouter que cela suppose aussi une omission du 6e mot.

Origine de la correction

Les 2 corrections retenues par Brockington étaient proposées par BHS. Les 3 corrections que nous mentionnons l'étaient par HSAT34 et BH3. Si l'on en croit BHS,

toutes ces retouches auraient, plus ou moins, l'appui du *G; alors que Duhm, qui a été le premier à proposer l'ensemble de ces corrections, ne se réfère au *G que pour omettre le 4e et le 6e mot.

Les témoins anciens :

1Q-a appuie entièrement le *M et 4Q-a ne s'en distingue que par une graphie יואר à laquelle Morrow (73) a trouvé de bons parallèles.

Le *G fait des deux premiers mots la fin d'une interrogation dont la suite est la réponse : ... σπέρμα μεταβόλων; ὡς ἀμητοῦ εἰσφερομένου οἱ μεταβόλοι τῶν ἐθνῶν. Dans cette interprétation très libre, la non-traduction du 4e et du 6e mot est probablement, de la part du *G, un allègement semblable à ceux que nous l'avons vu opérer en 23,1A et 23,2.

La *V (semen Nili messis fluminis fruges ejus et facta est negotiatio gentium) traduit littéralement le *M.

Dans la *S (זרעא דתגרא חצדא נהרא עללתה הות תאגורתא לעממא) on reconnaît tous les éléments du *M, moins la conjonction qui précède le 6e mot du *M (et qui, selon Diettrich, n'est attestée, dans la tradition textuelle de la *S, que par un ms du XVIIe s.).

Nous avons déjà dit que le *T remplace le début du vs 3 par une construction très libre. Dans la suite, on reconnaît clairement (נהרא et והות) les deux mots que Duhm propose d'omettre.

Choix textuel :

*Le *M est fermement appuyé ici par 1Q-a, 4Q-a et la *V. Le *G multiplie les allègements translationnels.* Le comité a attribué la note "B" au maintien des deux mots que le *G n'atteste pas.

Interprétation proposée :

23,2b-3a peut se traduire : "Marchand de Sidon, tes commis franchissaient la mer. A travers les grandes eaux, les semailles du Nil, la moisson du fleuve était son revenu."

Le possessif "son" porte sur Tyr qui n'a pas encore été mentionnée explicitement. De même, en Nahum, Ninive n'est nommée qu'en 2,9 après avoir été plusieurs fois apostrophée par des pronoms suffixes au féminin singulier.

23,4 לאמר [A] M 1Q-a 4Q-a G V T / abr-styl : S om

Options de nos traductions :

Le *M offre ici : כִּי־אָמַר יָם מָעוֹז הַיָּם לֵאמֹר.

Cela a été traduit par RSV : "for the sea has spoken, the stronghold of the sea, saying" et par RL : "denn das Meer, ja, die Feste am Meer spricht".

J1 donnait : "car la mer déclare" et J2 : "car ainsi parle la mer", toutes deux considérant "la forteresse de la mer en disant" comme une glose et l'omettant à ce titre.

Entendant seulement donner une traduction large, TOB offre : "(Quelle déchéance, Sidon,) forteresse de la mer ! La Mer prend la parole et dit".

J3 considère "la citadelle des mers" comme une glose destinée à Sidon et accidentellement déplacée dans le *M après "la mer". Elle transfère donc ces mots et les traduit entre parenthèses.

NEB donne : "(Sidon,) the sea-fortress, cries". Brockington précise que cela suppose l'omission du 3e et du 6e mot, avec (dans le cas du 6e) l'appui de la *S.

Origines des corrections :

L'omission de trois mots du *M, réalisée par J12, a été proposée par Duhm, puis requise par les apparats de HSAT34, BH23S. Cent les stigmatisait comme glose en les imprimant en petit caractère.

TOB suit Ehrlich en interprétant "forteresse de la mer" comme un vocatif.

NEB préfère considérer יָם comme une glose (alors qu'elle estime "la forteresse de la mer" comme une partie originelle du texte). C'est en BHS qu'elle voit signalée l'omission de לאמר par la *S.

Les témoins anciens :

Le texte chargé du *M est attesté par 1Q-a et 4Q-a. Les trois premiers mots et le début du quatrième ont seuls survécu en 1Q-b mutilé ensuite par une lacune. La seule variante qu'offrent les mss de Qumrân est une mise du premier verbe au féminin par 1Q-a.

Le *G a compris les trois premiers mots comme portant sur les deux qui les précèdent, et les trois suivants comme introduisant ce qui suit. Dans cette perspective, il a traduit largement : εἶπεν ἡ θάλασσα· ἡ δὲ ἰσχὺς τῆς θαλάσσης εἶπεν.

La *V traduit littéralement : "ait enim mare fortitudo maris dicens".

Le *T paraphrase les 2e, 3e et 4e mots en : "l'occidental qui habite dans la forteresse de la mer".

La *S a joint le 4e mot à ce qui le précède par une conjonction. Elle n'a rien qui corresponde au 6e mot.

Choix textuel :

Selon Ḥayyuj, *"la forteresse de la mer" est un déterminant de "la mer" qui précède.* Duhm y a vu une glose secondaire. Ce jugement a plus de chances d'être exact que celui de NEB (qui voit en "la mer" une glose de "la forteresse de la mer"). En effet, "ne plus enfanter" signifie, pour une ville, avoir perdu sa population. Le glossateur, estimant donc que "la mer" voulait, en ce contexte, désigner Tyr, aurait glosé pour expliciter ce sens. Alors que, si "la forteresse de la mer" était l'original, on ne voit pas pourquoi un glossateur aurait éprouvé le besoin d'insérer "la mer" auparavant.

Condamin a estimé nécessaire d'omettre ici לאמר, l'estimant "bien improbable si près de אמר dans le même membre de vers". On trouvera un cas où לאמר suit immédiatement une forme personnelle du même verbe en Ez 33,10. Ailleurs, ces deux formes du verbe אמר ne sont séparées que par un datif : Jr 27,14; 28,13; Za 4,6.13; 6,12. Ailleurs, elles ne sont séparées que par un nominatif (comme ici) : Jr 28,2; 29,25; 30,2; 44,25. Le cas d'Is 23,4 n'a donc rien d'exceptionnel, pas plus que la non-traduction de לאמר par la *S qui ne le traduit en aucun de ces cas. Aussi le comité a-t-il voté "A" pour conserver ce mot.

Ajoutons enfin qu'*au cas où Duhm aurait eu raison d'identifier ici une glose, cela constituerait un développement littéraire antérieur à la séparation des diverses traditions textuelles.* Mais il est aussi possible que nous ayons là une reprise analogue à celle dont nous avons traité en 19,7, lieu où le *M était appuyé, rappelons-le, par les trois témoins de ce texte à Qumrân. On ne saurait exclure non plus l'hypothèse que "forteresse de la mer" soit ici un vocatif désignant Sidon.

Interprétation proposée :

Il semble préférable d'articuler ainsi la traduction : "Sois confuse, Sidon, car la mer a déclaré, la forteresse de la mer, disant :".

Mais il n'est pas impossible de comprendre l'incise en vocatif : "ô forteresse de la mer".

23,5 כאשֶׁר [A] M 1Q-a // expl : G V S T
26,9 כאשֶׁר [B] M 1Q-a S // expl : V T / constr : G

Options de nos traductions :

En 23,5 le *M porte : כַּאֲשֶׁר־שֵׁמַע לְמִצְרָיִם et en 26,9 : כַּאֲשֶׁר מִשְׁפָּטֶיךָ לָאָרֶץ. En ces deux cas, un verbe semble manquer.

RSV traduit : "when the report comes to Egypt" et : "when thy judgments are in the earth"; J1 : "En apprenant ces nouvelles, les Egyptiens" et "lorsque tes jugements paraissent sur terre" (J2 modifiant la traduction de 23,5 en : "L'apprenant, les Egyptiens"); RL : "Sobald es die Aegypter hören" et "wenn deine Gerichte über die Erde gehen"; J3 : "Quand la nouvelle parviendra en Egypte" et "lorsque tu rends tes jugements pour la terre"; TOB : "Quand l'Egypte l'apprendra" et "Quand tes sentences s'exercent sur la terre".

Alors que toutes ces traductions ont explicité des verbes, Brockington indique que NEB a, en ces deux endroits, corrigé la vocalisation du *M en כַּאֲשֹׁר. Elle traduit : "When the news is confirmed in Egypt" et : "when thy laws prevail in the land".

Origine de la correction :

C'est une conjecture que Driver (LTP 37 et 43) a d'abord formulée à propos d'Is 1,17; 26,9. Il fait appel au sens araméen de cette racine verbale : "être fort". Ensuite, il a étendu cette conjecture (Ezekiel 300, n. 4) à six autres passages bibliques, avant que les traducteurs de NEB n'en fassent usage aussi pour 23,5.

Les témoins anciens :

En ces deux cas, 1Q-a appuie le *M.

En 23,5, 4Q-a, lacuneux pour le premier mot, appuie le *M pour les deux suivants.

En 23,5 *les versions se sont contentées d'expliciter un verbe à la place du substantif* שֵׁמַע.

En 26,9 le *G semble avoir lu אוֹר, ainsi que Michaelis (OEB XIVa 66) l'a noté en rapprochant cela d'Os 6,5 où se lit : וּמִשְׁפָּטֶיךָ אוֹר יֵצֵא, à quoi HUB ajoute à juste titre

Is 51,4 : כִּי תוֹרָה מֵאִתִּי תֵצֵא וּמִשְׁפָּטִי לְאוֹר עַמִּים, ces associations ayant pu, en effet, inspirer le traducteur qui a voulu offrir une prolongation à la nuit et à l'aurore qui précèdent en 9a. *Le traducteur s'est laissé influencer par un thème de la théologie sapientielle :* l'étude des commandements de Dieu éclaire la conduite de l'homme (Ps 19,9; 119,105; Pr 6,23); ce qui l'a amené à formuler ici : διότι φῶς τὰ προστάγματά σου ἐπὶ τῆς γῆς.

En 26,9 la *V et le *T ont explicité des verbes, alors que la *S a cru déceler une comparaison.

Choix textuel :

*En 26,9 il ne s'agit pas (comme le *G l'a interprété) des commandements de Dieu, mais (cf. vs 8) de ses sentences, c'est-à-dire des verdicts de châtiment par lesquels il frappe les impies.* Cela s'oppose à la grâce accordée à l'impie (vs 10).

Le comité a voulu préserver les tournures elliptiques du *M en lui attribuant la note "A" en 23,5 (où aucun témoin n'atteste autre chose) et la note "B" en 26,9 (où il se peut que le *G ait lu une autre Vorlage).

Interprétation proposée :

Selon Delitzsch, en ces deux cas (23,5 et 26,9), *le verbe à sous-entendre après* כאשר *est suggéré par la préposition 'lamed' qui suit :* en 23,5 : "dès que la nouvelle atteint l'Egypte" et en 26,9 : "dès que tes sentences atteignent la terre".

23,10A עברי [C] M 4Q-c V S // err-graph : 1Q-a G עבדי / paraphr : T
23,10B כיאר [B] M 1Q-a 4Q-c V S T // abr-elus vel constr : G
23,10C מזח [B] M 1Q-a V // exeg : S T // constr : G

Options de nos traductions :

En 23,10 le *M porte : עִבְרִי אַרְצֵךְ כַּיְאֹר בַּת־תַּרְשִׁישׁ אֵין מֵזַח עוֹד.

Seule de nos traductions, RSV a traduit cela sans corriger : "Overflow your land like the Nile, O daughter of Tarshish; there is no restraint any more".

Toutes les autres traductions effectuent en ce vs une, deux ou trois corrections : J12 : "Cultive la terre, fille de Tarsis, le port n'existe plus !"; RL : "Bebaue dein Land, du Tochter Tarsis ! Denn es gibt keinen Hafen mehr"; NEB : "Take to the tillage of your fields, you people of Tarshish; for your market is lost"; TOB : "Cultive la terre comme le long du Nil, fille de Tarsis : il n'y a plus de port"; J3 : "Cultive ton pays comme le Nil, fille de Tarsis, car il n'y a plus de chantier maritime".

Toutes ces traductions lisent dans le premier mot (= 23,10A) un 'dalet' au lieu du 'resh'. Cette correction est appuyée sur le *G par J123 et NEB. Elle l'est sur 1Q-a par J3 et TOB; cette dernière prétendant qu'elle se fonde aussi sur "plusieurs versions".

J12, RL et NEB omettent le troisième mot (= 23,10B). Cette omission est appuyée sur le *G par J12 et NEB.

J12 et NEB lisent מָחוֹז à la place du septième mot (= 23,10C). J2 appuie cette correction sur le *G, alors que J1 et NEB la présentent comme une conjecture. La

leçon ainsi choisie est traduite "port" par J12 et "market" par NEB; alors que TOB traduit "port" en disant tirer ce sens du *M et en précisant que "le mot traduit par 'port' signifie 'ceinture' (cf. Ps 109,19). Les deux ports de Tyr, au nord et au sud, pouvaient apparaître comme la ceinture de la ville".

Origines des corrections :

23,10A : Nos traductions ont pu trouver cette correction requise par les apparats de BH23S et Cent. Elle a été proposée par Michaelis. Celui-ci traduit : "Baue dein Land" en se fondant sur le *G et en expliquant (OEB) : "La riche ville marchande doit maintenant devenir une ville terrienne et se nourrir en cultivant les champs. Que l'on transpose cette scène à Hambourg où à Amsterdam et l'on sentira la transformation que cela impliquerait." Il estime que cette leçon est "remarquablement frappante" et l'adopte donc. Il a été suivie en cela par Bredenkamp et Grätz, avant que son insertion dans l'apparat de Kittel n'en assure la large diffusion.

23,10B : Cette omission a été proposée par les apparats de BH23S et Cent. Elle remonte à Duhm, estimant que "mit dem Nil ist erst recht nichts anzufangen". Notons pourtant que d'autres exégètes (Michaelis en OEB, Bredenkamp, Dillmann/Kittel etc.) ont estimé que le *G avait interprété en γάρ les deux premières lettres de ce mot pour construire un début de phrase.

23,10C : Cette correction a été proposée par les apparats de HSAT34, BH23 et Cent. Ayant déjà fait appel (à propos de 23,2 et 3A) au Ps 107,23, c'est au vs 30 du même Psaume que Duhm a emprunté cette conjecture. KBL a proposé, en s'inspirant de l'égyptien, de comprendre la leçon du *M comme "chantier de construction de navires". Cela explique que J3 et BHS aient renoncé à la correction à laquelle J2 et BH3 demeuraient encore attachés. HALAT hésite entre cette interprétation et la conjecture de Duhm.

Les témoins anciens :

Pour 23,10A, 1Q-a lit la leçon avec 'dalet' que l'on attribuait (depuis Michaelis) comme Vorlage au *G. Pour les deux autres leçons, 1Q-a appuie le *M (avec une graphie pleine en 23,10B).

4Q-c nous est préservé pour les trois premiers mots du vs. Un large espace qui suit le premier mot semble rattacher celui-ci au vs 9. Ce mot est écrit עבורי, ce qui indique qu'il a bien été lu comme un impératif, avec la vocalisation pausale que le *M lui donnera au vs 12 (sous un zaqef qaṭon). Pour 23,10B, Morrow (74) a lu en 4Q-c une graphie pleine. La graphie défective (= *M) est cependant presque certaine, car une seule jambe verticale est préservée entre 'alef' et la lacune. Au sommet de cette jambe commence un trait presque horizontal tout à fait semblable à celui qui constitue le sommet des 'resh' de cette écriture (alors que les nez des 'waw' sont bien plus inclinés).

Pour ce vs, le *G donne : ἐργάζου τὴν γῆν σου, καὶ γὰρ πλοῖα οὐκέτι ἔρχεται ἐκ Καρχηδόνος. Les deux premiers mots sont traduits littéralement avec, pour le premier, une Vorlage où le 'resh' a été lu en 'dalet'. Cette lecture 'agricole' rend inutilisable le 3e mot. C'est pourquoi, à la place de la suite du vs (où le *M était fermement appuyé par 1Q-a), le *G offre une belle phrase qui n'a guère de rapport avec le

*M. Ziegler (Untersuchungen 144) a raison de suggérer que, pour expliciter ce passage difficile, le vs 1 a servi de clé au traducteur. On y lit en effet : Ὀλολύζετε, πλοῖα Καρχηδόνος, ὅτι ἀπώλετο, καὶ οὐκέτι ἔρχονται ἐκ γῆς Κιτιέων, c'est-à-dire qu'on y lit tous les éléments qui se retrouvent, autrement organisés, en notre phrase du vs 10. En celle-ci, les éléments Καρχηδόνος (= תרשיש) et οὐκέτι (אין ... עוד) sont faciles à repérer. Van der Kooij (Commentary 40) estime que *l'interprétation qui est à la base de la traduction très libre constituant dans le *G la deuxième phrase de Is 23,10 est : "car la fille de Tarsis (c.-à-d. Carthage) n'est plus un port"; ce qui supposerait, en 23,10C, non pas une variante, mais une métathèse interprétative du 'zaïn' et du 'ḥet'.*

La *V traduit assez littéralement le *M : "transi terram tuam quasi flumen filia maris non est cingulum ultra tibi". Hie (livre V) confirme en effet que c'est THARSIS qui correspond à 'maris" (à propos du vs 1) et que c'est IOR qui correspond à "flumen".

Michaelis (OEB) a suggéré que la *S a dû rattacher 23,10C à la racine arabe זן, puisqu'elle l'a traduit par : דדחק לכי. Mais Warszawski, rapprochant la traduction de la *S de celle du *T, estime que l'on a seulement là une traduction large du *M pour en expliquer le sens.

Le *T a, en effet, paraphrasé 10a : "émigre de ton pays comme les eaux du fleuve". Puis il traduit "fille de Tarsis" (en usant de la même clé que Hie pour ce toponyme) : "fuis vers la province de la mer". Et il donne pour les trois derniers mots une interprétation : "il n'y a plus de תְּקוֹף", ce mot pouvant signifier ou "force" ou "forteresse".

Choix textuel :

En 23,10B et 23,10C, le comité n'est pas arrivé à la conviction que les témoins anciens ont disposé d'une Vorlage distincte du *M, aussi a-t-il attribué à celui-ci la note "B".

En 23,10A, l'accord de 1Q-a avec le *G atteste l'existence de la variante avec 'dalet' au lieu du 'resh'. Ces deux leçons ne diffèrent que par une confusion faite par un copiste. S'il s'agit de décider laquelle de ces deux leçons a le plus de chances d'être primitive, il faut noter que *dix fois dans la Bible le qal de* עבר *a pour accusatif* אדמה, *alors qu'il semble n'avoir jamais en cette fonction* ארץ. Quant à עבר avec l'accusatif, ce verbe signifie normalement "traverser la mer" (cf. Is 23,2) ou "traverser un fleuve" 2 S 19,40s). Ce même verbe avec l'accusatif désignant un pays est employé en Is 33,21 à propos de la domination de ce pays (comparé à un delta aux larges bras) par un empire étranger comparé à un grand navire. Ailleurs (Is 8,8), ce verbe signifie "inonder", ce qui est recouvert par l'inondation pouvant être à l'accusatif (Ps 38,5). Ajoutons qu'une interprétation des deux premiers mots comme "cultive ton pays" convient beaucoup moins bien à "comme le Nil" que "inonde ton pays" ou "traverse ton pays". C'est pourquoi le *G n'a pas traduit ce terme de comparaison et J12, RL, NEB l'ont omis.

Le comité a donc estimé préférable de conserver en 23,10A le verbe du *M en l'un des sens susdits et il a attribué à cette leçon 4 "C" et 1 "B".

Interprétation proposée :

L'interprétation de ce verset dépendra beaucoup du sens que l'on attribuera à מֵזַח (23,10C). Il semble qu'il s'agisse là d'une ceinture que l'on portait de façon permanente, à même le corps (Ps 109,19). Jb 12,21 parle du "מְזִיחַ des forts". En effet, dans la Bible, la ceinture évoque la force, ce qui a inspiré ici la périphrase du *T (qui a d'ailleurs été suivi par Pagnini, Vatable, Münster, Olivetan, Rollet, Châteillon, Ge, KJ et Foreiro).

Ici l'image semble être celle de la ceinture-corset (משדّה selon l'interprétation arabe que Yéfet ben Ely rapporte ici comme traditionnelle) qui retient le ventre et l'empêche de s'affaisser. De même, les eaux du fleuve, aussi longtemps qu'elles sont retenues par la digue, ne peuvent inonder le pays. Mais lorsqu'elles ne sont plus endiguées, elles s'épandent librement.

Le sens serait alors : "Répands-toi dans ton pays comme le Nil, fille Tarsis, il n'y a plus de digue."

Koppe et Gesenius semblent avoir raison de *considérer ici la ceinture-digue comme désignant l'autorité tyrienne qui ne laissait pas à ses colonies une liberté commerciale à laquelle elles aspiraient.* C'est ce qui ressort assez clairement du fragment des archives tyriennes concernant l'époque assyrienne que Josèphe (Ant IX §§283-287) cite à travers Ménandre d'Ephèse.

Il n'est cependant pas impossible de comprendre, avec Luzzatto, la "ceinture" comme un pagne porté à même le corps dans le but de couvrir la nudité. Il s'agirait en ce cas du départ des captifs nus : "traverse ton pays, comme on traverse un fleuve, fille Tarsis, plus même un pagne".

Mais, de même que "fille Sion" désigne d'ordinaire Jérusalem, "fille Tarsis" doit désigner ici la ville de Tarsis et on ne voit pas comment la dévastation de la Phénicie entraînerait la déportation des habitants de ses colonies les plus lointaines (Tarsis évoquant le bout du monde en Jon 1,3). Il faut donc préférer l'interprétation de Koppe et de Gesenius.

23,11 מָעֻזְּנֶיהָ [C] M 4Q-c // usu : 1Q-a מעוזיה / abst : G V S T

Options de nos traductions :

La plupart d'entre elles entendent traduire le *M : RSV : "its strongholds", J et TOB : "ses forteresses", RL : "seine Bollwerke".

Brockington indique que NEB, en traduisant "the marts of (Canaan)", corrige la vocalisation en מַעְזְנֶיהָ.

Origine de la correction :

NEB suit en cela une suggestion de Driver (TLP 49) qui entend tirer ce sens : "lieu où la marchandise est distribuée" de l'arabe ''aʿzana' qui signifierait "partagea, distribua".

Les témoins anciens :

1Q-a porte ici מעוזיה.

4Q-c, lacuneux, a préservé la base du 'zaïn', puis les trois dernières lettres de la leçon du *M.

Les versions ont traduit au sens de "force" (le *G et le *T) ou de "forts" (la *V et la *S), sans que l'on puisse savoir si elles ont lu une graphie avec ou sans 'nun'.

Choix textuel :

Les bases sur lesquelles construit Driver sont fragiles. Il ne s'agit là en effet que d'une citation de Ibn el-Aʿrâbî transmise par el-ʿAbâs. El-Azharî qui la rapporte dans son Tahdhib (II 138) estime que, dans ce cas, le 'nun' a supplanté un 'lam'. On voit donc *la grande imprudence qu'il y aurait à vouloir inférer l'existence d'une racine hébraïque à partir d'une exception phonétique arabe.* Aussi faut-il regretter que GNB ait introduit dans son texte des "centers of commerce" fondés sur cette hypothèse improbable.

Saadya traduisait ici "ses villes fortes". En effet, les exégètes judéoarabes Yéfet ben Ely, Judah ibn Balaam et Abulwalid (Luma 76,14-26) s'accordent pour considérer le 'nun' ici comme excédentaire, les deux derniers estimant que son ajoute tient la place d'un dagesh forte. König (Lehrgebäude II 473) admet la réalité de ce processus de dissimilation progressive des géminées qu'il estime prouvé en arabe et en grec. Mais il doute que les quelques cas que l'on en cite en hébreu suffisent à montrer son existence en cette langue. Les grammairiens plus récents (Gesenius/Kautzsch §20o, Lambert 43, n.2, Bauer/Leander 564, Bergsträsser I §20, n. b.), considérant ces cas comme trop isolés, y voient des fautes textuelles.

Böttcher avait dérivé ce mot d'un singulier מָעֹזָן semblable à צִפֹּרֶן et traduit : "ses petites villes fortes". Eitan (Contribution 70) a voulu voir ici le reste d'un pluriel archaïque pour lequel il cite divers parallèles bibliques. Kutscher (445) suggère plus précisément que le 'nun' peut vouloir représenter ici une caractéristique de la désinence du pluriel en phénicien, le prophète voulant peut-être imiter la façon de parler des Tyriens. Talmon (Aspects 124) préfère voir ici une intercontamination entre la leçon de 1Q-a et une leçon מעוניה non attestée ici. Il souligne à juste titre les glissements textuels entre מעוז et מעון comme épithète de Dieu en des textes parallèles. HALAT (577) retient cette explication.

Considérant qu'il ne s'agit ici vraisemblablement, dans la leçon de 1Q-a, que d'une variante orthographique et que *le 'nun' excédentaire du *M est aussi attesté par 4Q-c,* le comité a voté par 4 "C" et 1 "B" en faveur du *M.

Interprétation proposée :

La vocalisation suggère une équivalence avec מָעֻזֶּיהָ et la ferme tradition exégétique confirme cela.

On traduira donc : "ses forteresses".

23,14 מָעֻזְּכֶן [B] M G V S T // err-graph : 1Q-a מעוזך

Options de nos traductions :

La plupart d'entre elles s'accordent pour donner ici à ce mot son sens ordinaire : RSV : "your stronghold", J et TOB : "votre forteresse", RL : "euer Bollwerk".

Brockington nous précise que NEB fonde sa traduction "your haven" sur une correction vocalique en : מָעֻזְּכֶן.

Origine de la correction :

NEB se fonde vraisemblablement sur Eitan (Contribution 70) qui distingue un מָעוֹז (= refuge), dérivé de עוז, de celui qui signifie "forteresse" et est dérivé de עזז. Il conclut qu'en ce chapitre on peut traduire ce mot par "harbor".

Les témoins anciens :

1Q-a offre ici מעוזך que Kutscher (398) considère comme inexplicable. Il se demande si un 'mem' n'a pas été gratté après le 'kaf'.

Les versions traduisent "votre force" ou "votre forteresse" montrant qu'elles ont vocalisé ce mot comme elles le font d'ordinaire et qu'elles y ont lu un suffixe de la 2e pers. pl.

Choix textuel :

HALAT (577) estime que *les deux מָעוֹז ont été confondus en hébreu biblique et sont difficiles à distinguer sémantiquement.* La correction vocalique suggérée par Brockington semble donc superflue.

Quant à la leçon de 1Q-a, c'est elle qu'il faudrait adopter ici si l'on appliquait le critère de la lectio difficilior de façon absolue. Pourtant, du fait de l'isolement total de ce témoin, le comité a préféré garder la leçon du *M par 4 "B" et 1 "C".

Interprétation proposée :

Pour qu'il offre non seulement un refuge contre les tempêtes mais un lieu sûr en cas d'invasion, un port doit être fortifié. *C'est donc au niveau de l'analyse de la signification et pas seulement au niveau de la vocalisation que l'on peut constater une étroite coalescence des valeurs "forteresse" et "port".* Si l'on traduit par "refuge" (avec Koenig et BFC), on exprime ces deux valeurs.

24,4A אמללו מרום [C] M T // harm : G pl, 1Q-a 4Q-c V S sg
24,4B עם־הארץ [C] M 1Q-a(cor) 4Q-b V T // abr-elus : 1Q-a* G S om עם

Options de nos traductions :

Le vs 4b dans le *M est : אֻמְלְלוּ מְרוֹם עַם־הָאָרֶץ.

Ce texte est traduit par RL ("die Höchsten des Volks auf Erden verschmachten") et par J3 ("l'élite du peuple de la terre s'étiole") qui se contentent d'harmoniser (en deux sens opposés) le nombre du verbe initial avec celui du substantif qui le suit.

RSV ("the heavens languish together with the earth", sans note), J12 ("le ciel avec la terre dépérit") et TOB ("avec la terre dépérissent les hauteurs") vocalisent (selon J2) מָרוֹם עִם par conjecture.

Selon Brockington, NEB lit מְרוֹמֵי avec le *G à la place de ces deux mots. Elle traduit : "the earth's high places sicken".

Origines des corrections :

RSV, J12, TOB ont pu trouver la conjecture qu'ils adoptent proposée par les apparats de HSAT34, BH23S et Cent. C'est Michaelis (OEB) qui a estimé inacceptable le *M tel qu'il est vocalisé : "le haut (c'est-à-dire : l'élite) du peuple du pays". Il objecte que l'expression עם הארץ signifie ailleurs "la populace", en contradistinction avec "l'élite". Il estime donc qu'on ne peut parler de "l'élite de la populace". Aussi suggère-t-il que l'on peut vocaliser le premier mot avec ḥireq au sens de "avec".

La correction de NEB à partir du *G a d'abord été proposée par Grätz, puis reprise par Procksch.

Les témoins anciens :

4Q-c ne se distingue du *M que par la mise du verbe initial au singulier.

1Q-a atteste aussi cette variante et y ajoute une omission de עם par sa première main. Ce mot est omis aussi par le ms Kenn. 72 (fin du XIVe s., accompagné d'une traduction latine) dont le témoignage isolé n'aurait aucun poids.

La Vorlage de la *S correspond à cette 1e main de 1Q-a.

Le *G, lui aussi, omet עם; mais, ayant le verbe initial au pluriel, il traduit le mot suivant par un pluriel : οἱ ὑψηλοί.

La *V (infirmata est altitudo populi terrae) a une Vorlage analogue à 4Q-c.

Le *T appuie le *M en sa discordance du nombre du verbe initial avec celui du substantif qui le suit.

Choix textuel :

On voit que le *M (= *T), avec le verbe initial au pluriel et le mot suivant au singulier, offre *une lectio difficilior à partir de laquelle les autres témoins ont bifurqué vers des harmonisations en sens opposés.* Le *G a mis les deux mots au pluriel, alors qu'ils ont été mis tous deux au singulier par 1Q-a, 4Q-c, la *V et la *S.

Quant à la présence de עם, elle est attestée par le *M, 4Q-b, la 2e main de 1Q-a, la *V et le *T; ce mot étant omis par la 1e main de 1Q-a, le *G et la *S. Ceux de ces témoins qui, ayant ce mot, le vocalisent ou le traduisent lui reconnaissent le sens de "peuple".

Contre la vocalisation conjecturale de ce mot par ḥireq (= avec) proposée par Michaelis, Hitzig appuie le *M par le parallèle de Jb 12,24 : רָאשֵׁי עַם־הָאָרֶץ (où le *G : ἀρχόντων γῆς ne traduit pas plus qu'ici le mot עַם).

Dillmann/Kittel note en 4a le parallélisme entre ארץ et תבל en montrant que le premier a ici le sens de "terre habitée" et non de "pays". Donc עם־הארץ *signifie ici "la population du monde"*, sens qui s'impose aussi en Is 42,5 : לעם עליה (où le suffixe féminin renvoie à הארץ mentionné dans le stique précédent). Delitzsch ajoute à cela que l'on retrouve העם désignant l'humanité en Is 40,7.

La valeur péjorative de "peuple non éduqué dans la Torah" pour עם־הארץ date du retour de l'exil, moment où les déportés, en revenant, trouvent dans le pays une population formée de Judéens restés sur place après 586 et d'immigrés non-juifs, population qu'ils considèrent comme impure. On comprend donc qu'*après que cette expression ait été spécialisée en ce sens, le copiste de 1Q-a ou le traducteur grec (dont la *S dépend en ce domaine) l'ont estimée inacceptable dans le contexte d'Is 24,4.*

Commettant le même anachronisme, Michaelis et les modernes jugeront cette leçon inadmissible parce qu'ils la liront eux aussi dans l'optique de l'état de la Judée au retour de l'exil, optique qui n'est pas celle dans laquelle les livres d'Isaïe ou de Job situent cette expression. Dans le contexte où nous sommes, ce serait plutôt יֹשֵׁב הארץ qui aurait une valeur péjorative de ce type (cf. Jr 47,2; Ez 7,7) ou éventuellement יֹשְׁבֵי הָארץ (Jr 1,14; 6,12; 10,18).

Ici, le substantif abstrait מרום tient la place de "les gens haut placés". Le fait que le verbe précédent soit au pluriel vise à préparer cette valeur de collectif concret.

Trois membres du comité ont donc opté pour la lectio difficilior du *M et lui ont attribué la note "C" en l'estimant parfaitement justifiable. Deux autres membres ont cependant préféré la leçon plus sobre et claire de la première main de 1Q-a (אמלל מרום הארץ) au sens de "les hauteurs de la terre s'étiolent".

Interprétation proposée :

La leçon du *M, retenue par la majorité du comité, peut se traduire : "Ceux qui constituent l'élite de la population du monde s'étiolent."

24,16A רזי־לי רזי־לי [B] M 1Q-a ThSym V // midr : T / abr-elus : G om / lic : S
24,16B לי בגדים [C] M 1Q-a Aq Sym V S // harm-ctext : G T clav לבגדים

Options de nos traductions :

Le *M : וָאֹמַר רָזִי־לִי רָזִי־לִי אוֹי לִי בֹּגְדִים בָּגָדוּ וּבֶגֶד בּוֹגְדִים בָּגָדוּ est traduit par RSV : "But I say, 'I pine away, I pine away. Woe is me ! For the treacherous deal treacherously, the treacherous deal very treacherously'."; par RL : "Aber ich muss sagen : 'Wie bin ich so elend ! Wie bin ich so elend ! Weh mir ! Denn es rauben die Räuber, ja, immerfort rauben die Räuber'."; J3 : "Mais j'ai dit : 'Quelle épreuve pour moi ! quelle épreuve pour moi ! malheur à moi !' Les traîtres ont trahi, les traîtres ont tramé la trahison !"; TOB : "Mais je dis : Je suis à bout, je suis à bout ! Malheur à moi ! Les traîtres ont trahi. Trahison ! Les traîtres ont trahi."

J12 traduisaient : "Mais je dis : 'Assez ! assez ! Malheur à ces violents qui font violence, à ces violents qui font violemment violence !' ", J2 précisant que cela suppose qu'en 16B on lise, avec le *T : לְבֹגְדִים.

NEB traduit : "But I thought, Villainy, villainy ! Woe to the traitors and their treachery ! Traitors double-dyed they are indeed !" Brockington précise qu'en 16A cela suppose deux fois : רְזִילַי et, en 16B, avec le *G : לַבֹּגְדִים.

Origines des corrections :

Pour 16A, NEB suit une conjecture de Rabin (Miscellanea 387, n. 13) qui suggère de lire en un seul mot רזילי analogue à l'arabe 'radhîl, radhl' (= ignoble, méchant) et de traduire : "Oh méchanceté, oh méchanceté", en considérant le 'yod' final comme un suffixe exclamatif.

Pour 16B, J12 ont adopté une variante donnée, à titre informatif, par BH3; alors que NEB suit une proposition de Grätz, Procksch, Kaiser et de BHS.

Les témoins anciens :

1Q-a ne se distingue du *M que par le fait qu'il écrit plene le premier בגדים.

Le *M a d'ailleurs conscience de l'originalité de sa graphie défective précédant une graphie pleine, puisqu'une mp (dont la mm figure ici dans la massore éditée) précise que ce mot (précédé ou non d'un 'waw') n'est écrit plene qu'en cinq endroits : Ha 1,13; Ps 25,3; Pr 2,22; 23,28 et le second emploi de ce mot en ce verset-ci.

A la place de cela, le *G donne seulement : καὶ ἐροῦσιν οὐαὶ τοῖς ἀθετοῦσιν, οἱ ἀθετοῦντες τὸν νόμον.

Th, Aq et Sym, là où ils nous sont connus, confirment le *M, sauf pour le premier mot où ils donnent bien un singulier mais gardent la 3e pers. du *G (ThAq : καὶ ἐρεῖ et Sym : καὶ εἶπεν). Puis Th et Sym insèrent τὸ μυστήριόν μου ἐμοί (attribué par Eusèbe à Sym comme répété, et à Th, sans le répéter, par Hie et Syh qui unit les deux sigles). Au lieu de οὐαὶ τοῖς ἀθετοῦσιν, Aq offre : ὤί μοι ἀθετοῦντες ἠθέτησαν et Sym : οἴμοι ἀθετοῦντες ἠθέτησαν. Puis, après le mot ἀθετοῦντες du *G, Th insère : καὶ ἀθεσίαν ἀθετούντων.

La *V traduit : "et dixi secretum meum mihi secretum meum mihi vae mihi / praevaricantes praevaricati sunt / et praevaricatione transgressorum praevaricati sunt." Bien que Jérôme n'ait pas eu le courage de répéter cinq fois de suite la même racine, c'est une traduction fidèle du *M.

La *S, comme les traductions hexaplaires, traduit le premier mot par une 3e pers. sg. (דאמר). Pour le reste, elle est fidèle au *M dont elle allège la traduction en n'explicitant pas les deux pronoms suffixes affectant le mot "secret" qu'elle a cru lire ici.

Le *T semble avoir lu pour 16B la même Vorlage que Brockington attribue au *G. A part cela, il offre une traduction midrashique de la partie qui précède l'atnaḥ ("le prophète a dit : le secret de la récompense des justes m'a été montré, le secret du châtiment des impies m'a été montré"), alors que la fin est traduite en conformité avec cette dernière phrase : "malheur à ceux qui font violence, car ils subiront la violence, et au pillage des pillards, car voici qu'ils seront pillés."

Choix textuel :

Le fait que les préoccupations des massorètes se concentrent ici sur une graphie défective à préserver confirme la stabilité du texte hébreu que 1Q-a nous atteste de façon caractéristique. Le *M est aussi fermement attesté par la *V et, pour l'essentiel, par Th Aq Sym et la *S.

Il présente cependant quelques difficultés : Si l'on interprète avec Th, Sym, la *V , la *S (et le *T, sous sa paraphrase) l'expression רזי־לי au sens de : "mon secret est à moi", il est difficile que le prophète puisse attribuer ces deux pronoms de la 1e pers. à un mystère révélé à lui par Dieu. Mais si la 1e pers. a pour sujet Dieu, on voit mal que Dieu puisse dire (juste après) : "malheur à moi !" Or il est difficilement admissible que les trois "à moi" qui se suivent ne désignent pas la même personne.

En face de ces difficultés, le *G offre presque trop de solutions. On peut être tenté en effet de s'appuyer sur lui ou bien pour remplacer לִי בגדים par לַבֹּגדים, ou bien pour ajouter à cela (avec Liebmann, Condamin, Gray) l'omission des deux רזי לי. Chacune de ces deux corrections suffirait... et le *G nous les suggère toutes deux à

la fois (étant appuyé par le *T pour la première). Mais il est plus inquiétant qu'à la place des quatre derniers emplois juxtaposés de la racine בגד, il ait seulement : οἱ ἀθετοῦντες τὸν νόμον. Seeligmann (105) a raison de voir, en cette simplification et cette mention de la Loi, un indice des conceptions religieuses personnelles du traducteur.

En contraste avec la fermeté des témoins qui entourent le *M, *le *G apparaît comme ayant fait oeuvre littéraire créatrice,* en omettant ou retouchant ce qui lui faisait difficulté, c'est-à-dire l'entrée en scène d'une première personne qu'il avait peine à identifier, et la juxtaposition de cinq emplois d'une même racine qu'il ne savait comment articuler entre eux.

En 16A où nous n'avons affaire qu'à une omission par le *G ou à une retouche conjecturale, le comité a attribué à la leçon du *M la note "B".

En 16B où le *T s'associe au *G pour ce qui semble être une retouche harmonisant avec leur exégèse de ce qui précède, un membre du comité a attribué au *M la note "B". Trois autres lui ont attribué la note "C" et un autre a voté "C" pour la variante du *G et du *T.

Interprétations proposées :

Gesenius/Buhl, Gray, Ehrlich ont estimé que la vocalisation רָזִי entendait rattacher ce mot à l'araméen רָז (= mystère) plutôt que le dériver du verbe רזה (= maigrir, s'émacier). A cela, Hitzig et Delitzsch avaient déjà répondu en citant les analogies de שְׁנִי, קָלִי, עֳנִי, טְרִי. Barth (§54f) ne voit pas de difficulté à cette dérivation que König (Lehrgebäude II 134) estime normale.

De fait, il semble que Saadya ait été le premier à proposer cette interprétation "maigreur" adoptée ensuite par Judah ibn Balaam, Ibn Ezra, Radaq (qui justifie l'accentuation mileél par le fait qu'un monosyllabe suit), Oecolampade, Luther, Prédicants, Zwingli, Pellican, Jud, Olivetan, Brucioli (1540), Châteillon, Ge, Tremellius, Pasteurs, KJ.

Le sens "secret", attesté par toutes les versions anciennes, l'est aussi par le Talmud de Babylone (Sanhedrin 94a), Yéfet ben Ely, David ben Abraham (I 189,14-17 et II 600,8s), Abulwalid (Uṣul 674,9-12), Rashi, glossaires ABCDEF, Joseph Qimḥi selon Radaq (en Shorashim), Pagnini, Brucioli (1532), Münster, Rollet.

Entre ces deux sens, Vatable hésite. Calvin estime que l'exégèse "secret" peut s'étendre à tout ce qui est intime et propose donc en son commentaire : "intestina mea". Estienne suit cette suggestion en traduisant : "mes entrailles, mes entrailles".

Le mot רָז (= secret) a été emprunté au persan par l'araméen, puis par l'hébreu (attesté dans le Siracide et à Qumrân). On comprend qu'il se soit tout naturellement présenté à l'esprit du traducteur araméen d'Isaïe et, sous son influence, à Jérôme et à de nombreux exégètes juifs médiévaux. Encore récemment, Niehaus (Raz) a suggéré que l'analogie qu'offre Is 24,17s avec Dn 5,25-28 est un solide argument pour choisir ici cette interprétation.

Pourtant, un certain nombre d'arguments rendent plus vraisemblable ici un substantif dérivé de רזה. D'abord, le fait que cette racine est clairement attestée en Isaïe (10,16; 17,4). Puis, le fait que le lien contextuel créé par la place de l'atnaḥ suggère une expression de même tonalité que "malheur à moi !" qui suit. Ensuite, le fait

qu'il s'agit d'introduire par là la constatation désespérante exprimée en 16b. Enfin, le fait que l'on obtient ainsi une bonne antithèse (introduite par "mais je dis") à l'acclamation qui précède immédiatement : צְבִי לַצַּדִּיק.

Si l'on adopte, pour ces motifs, cette interprétation, on attribuera au prophète la 1e pers. qui s'exprime en ce vs et le texte ne présentera plus de difficultés notables. L'autre interprétation a cependant un enracinement traditionnel suffisamment ferme pour qu'elle mérite d'être mentionnée en note.

25,2 זרים [B] M 1Q-a 1Q-b(?) V S // exeg vel err-graph : G / paraphr : T

Options de nos traductions :

L'expression אַרְמוֹן זָרִים est traduite par RSV : "the palace of aliens", par RL : "die Paläste der Fremden", par J3 : "la citadelle des étrangers" et par TOB : "la forteresse des barbares".

J12 avaient traduit sans note : "la citadelle des orgueilleux", traduction empruntée à Cent qui spécifiait que cela supposait qu'on lise זֵדִים avec le *G.

NEB donne ici : "every mansion in the cities (= מֵעִיר) is swept away", Brockington précisant que cela suppose une vocalisation conjecturale : זָרוּם.

Origines des corrections :

La correction retenue par Cent et J12 avait été proposée par Houbigant, puis requise par l'apparat de HSAT34 et signalée à titre informatif par celui de BH23S.

La vocalisation conjecturale de NEB s'inspire probablement d'une suggestion de Driver (Notes 44). Celui-ci, estimant qu'un verbe est requis ici, lisait 'zôram', forme passive de 'zâram', verbe qui signifierait "emporter". De cette racine dériverait 'zèrèm' (= averse) dont le sens serait en réalité : "une pluie qui balaye tout devant elle". NEB a retenu cette suggestion en préférant vocaliser en participe passif.

Les témoins anciens :

A la suite de Lowth, Kennicott signale 2 mss du *M comme ayant ici la leçon avec 'dalet'. Cependant, *pour éviter une confusion facile entre ces deux mots, la massore (Okhla de Halle, 2e partie, § 174) précise que* זֵדִים *ne se rencontre qu'en Is 13,11; Ml 3,15.19; Ps 86,14 ainsi que dans le Ps 119.*

Alors que 1Q-a appuie le *M, on peut, dans la lecture de 1Q-b, hésiter entre un 'yod' et un 'waw' (ainsi que c'est fréquemment le cas en ce ms).

Le *G donne ici : τῶν ἀσεβῶν.

La *V (alienorum) et la *S (דנוכריא) traduisent le *M que le *T paraphrase par דַּחֲלַת עממיא (selon tous les témoins cités par Stenning et Sperber) ou 'y טַעֲוַת selon le ms Urbinates 1, c'est-à-dire "le culte idolâtre des peuples".

Choix textuel :

Emerton (Problem 68-70) a clairement montré la faiblesse des bases linguistiques sur lesquelles repose la suggestion de Driver.

Lowth, ayant trouvé deux mss du *M pour attester ici la leçon avec 'dalet', a estimé que le *G l'avait eue pour Vorlage ici et en 25,5. En effet, c'est bien la racine זוד que le *G traduit par ἀσεβεῖν en Dt 17,13; 18,20.22. Jusqu'à BHS, les apparats critiques ont donc continué à fonder cette leçon sur le *G et de nombreux critiques, jusqu'à Wildberger, ont adopté cette correction. Notons cependant que le *G d'Isaïe a ἀσεβής là où le *M a זָר, non seulement en 25,2 et 5, mais aussi en 29,5. Mais *il n'est pas nécessaire d'admettre que le traducteur avait une autre Vorlage.* En effet, le mot זרים est souvent associé ou mis en parallèle avec עריצים (cf. Is 25,3.5; 29,5). En Ps 54,5 et 86,14, il se partage avec זֵדִים le rôle de parallèle de ce mot. Cela ajoute au concept assez neutre d'étranger une connotation de violence. D'ailleurs, il est caractéristique qu'en Isaïe le traducteur grec rend aussi זָר par ἄπιστος en 17,10; l'infidélité étant pour lui une notion proche de celle d'irreligion.

Que זרים soit bien en place ici et au vs 5, cela est confirmé par l'assonance ainsi créée avec les deux emplois de 'zèrèm' au vs 4 et celui de 'zemîr' au vs 5.

Aussi le comité a-t-il attribué la note "B" à la leçon du *M.

Interprétation proposée :

Comme TOB l'a fait et comme nous l'avons suggéré en 1,7, nous suggérons de traduire en *faisant ressortir la valeur de violence et celle de méconnaissance des traditions religieuses et culturelles d'Israël que la notion d'"étrangers" implique.* En français, le mot "barbare" dit bien cela.

25,4 קיר [A] M V S T // lic : G

Options de nos traductions :

Le vs 4a vient de déclarer : "Car tu as été un refuge pour le faible, un refuge pour le pauvre en sa détresse." 4b commence par ajouter à cela : "... un abri contre le 'zèrèm' (מַחְסֶה מִזֶּרֶם), une ombre contre la chaleur (צֵל מֵחֹרֶב)". Puis le vs s'achève par une explication (qui, selon l'opinion de Foreiro et de presque tous les exégètes récents, inclut aussi les deux premiers mots du vs 5) : כִּי רוּחַ עָרִיצִים כְּזֶרֶם קִיר : כְּחֹרֶב בְּצָיוֹן.

Les mots כְּזֶרֶם קִיר ont été traduits par RSV : "like a storm against a wall" et par TOB : "comme l'orage contre une muraille".

J dit conjecturer קֹר et traduit : "comme la pluie d'hiver". Traduisent de même, mais sans note textuelle : RL ("wie ein Unwetter im Winter") et NEB ("like an icy storm").

Origine de la correction :

L'expression זֶרֶם קִיר, au sens de "un 'zèrèm' frappant un mur" a paru à Cappel (Notae 510) très difficile à admettre; aussi a-t-il proposé de donner ici à קִיר le sens de "froidure, hiver", en le dérivant de קרר "de même que ציר 'très forte douleur' dérive de צרר 'lier'." Lowth propose ou bien de suivre Cappel en cette dérivation "de même que עיר dérive de ערר", ou bien de corriger en קור. Dans sa traduction allemande, Michaelis a suivi cette suggestion, puis (Supplementa 2190), n'ayant trouvé aucun témoin en faveur de קֹר, il est revenu au *M, suggérant d'interpréter ce mot à partir

de l'arabe qîr (= goudron, poix) et voyant là une allusion à la pluie de bitume brûlant qui détruisit Sodome.

Corrigent en קֹר : Knobel, Bredenkamp, Duhm, Dillmann/Kittel, Marti, Oort, Liebmann, Condamin, Feldmann, Procksch, Fohrer, Wildberger. Cette correction est requise par les apparats de HSAT34, BH23S et Cent. Contre cette conjecture, Halévy note que קֹר *signifie le froid intense, mais non la saison hivernale.*

Les témoins anciens :

Carmignac (Passages 42) dit lire "plutôt un 'waw' " pour ce mot en 1Q-a. Il est apparu au comité qu'en ce ms (comme en 1Q-b) on lit clairement un 'yod'.

En refusant les dérivations par lesquelles Cappel et Lowth veulent appuyer leur exégèse, Rosenmüller a fait remarquer que le témoignage des versions anciennes et des exégètes antérieurs à Cappel est unanime en faveur de l'interprétation "mur".

Rien dans le *G ne peut être identifié comme correspondant à ce mot. Liebmann, Ziegler (Untersuchungen 82) et HUB interprètent de façon très différente les intentions du traducteur. Il semble avoir construit très librement (ainsi que Coste, 44, le suggère) et ne saurait donc servir de témoin pour critiquer le *M.

Choix textuel :

En face de la conjecture קֹר, le comité a constaté l'unanimité de ceux des témoins dont on peut reconstituer la Vorlage. Aussi a-t-il attribué au *M 3 "A" et 2 "B".

Interprétation proposée :

L'expression זֶרֶם קִיר au sens de "un 'zèrèm' qui frappe un mur" a été *mise en relation par Delitzsch avec Is 9,3 où "la verge de son épaule" signifie "la verge qui frappe son épaule".*

Pour le mot זֶרֶם, ses emplois dans la Bible amènent à conclure, avec Foreiro, que *ce mot se dit des fortes pluies et des inondations qu'elles causent.* On pourrait donc traduire par "pluie d'orage" ou par "déferlement des eaux" (en faisant allusion à la situation évoquée par Mt 7,25.27).

25,5 חֹרֶב בְּצֵל עָב [A] M Th // facil-synt : S, V / paraphr : T / constr : G

Options de nos traductions :

Ces trois mots ont été traduits par RSV : "as heat by the shade of a cloud", par J12 : "comme la chaleur à l'ombre d'un nuage", par RL : "wie du die Hitze brichst durch den Schatten der Wolken", par J3 : "la chaleur tiédit à l'ombre d'un nuage" et par TOB : "comme fait à la chaleur l'ombre d'un nuage".

NEB omet ces trois mots, Brockington se référant pour cela au *G.

Origine de la correction :

Selon Duhm, la plus grande partie de ce vs est faite de gloses successives. NEB suit ici BHS qui demande d'omettre ces mots parce qu'ils ne sont pas attestés par le *G.

Les témoins anciens :

1Q-a ne se distingue du *M que par une scriptio plena.

Pour les sept derniers mots de ce vs, le *G ne donne que : οἷς ἡμᾶς παρέδωκας. Coste (49) a raison de dire qu'en ce vs *le *G "est presque totalement détaché de l'hébreu".* Il ne saurait donc apporter un témoignage à la critique du *M.

Le *M a été traduit littéralement par Th : καύσωνα ἐν σκέπῃ νέφους, alors que la *S le fait précéder d'une conjonction et que la *V et le *T facilitent la syntaxe par une préposition comparative. Le *T construit très librement sa paraphrase ("comme l'ombre d'un roc frais dans un pays aride, ainsi est le repos du souffle des justes"), mais il n'y a pas de motif de supposer qu'il ait lu autre chose que le *M.

Choix textuel :

Constatant ici encore *l'unanimité des témoins dont on peut reconstituer la Vorlage,* le comité a attribué au *M 3 "A" et 2 "B".

Interprétation proposée :

5b peut se traduire : "Comme la chaleur sous l'ombre d'un nuage, le péan des violents s'assourdit."

26,5 ישפילה [C] M V T // abr-styl : 1Q-a 4Q-c(?) G S v om
26,7 ישר [B] M 1Q-a V S T // abr-styl : G om / incert : 4Q-c

Options de nos traductions :

Un bon nombre de reprises caractérisent le style de ce morceau :
1/ au vs 3 : שלום שלום
2/ aux vss 3-4 : בטוח : בטחו
3/ au vs 5 : ישפילנה ישפילה
4/ au vs 6 : רגל רגלי
5/ au vs 7 : מישרים ישר
6/ aux vss 8-9 : תאות־נפש : נפשי איתיך

La plupart de nos traductions essaient d'alléger ces reprises, parfois en modifiant la syntaxe indiquée par les teamim. Seule J3 a pris le parti de les souligner pour mettre en valeur cette particularité stylistique. RSV estompe la 1e et omet la 5e. J12 omettent la 1e et la 4e. RL omet la 1e et la 5e. NEB omet la 3e et la 4e. TOB omet la 1e. Parmi ces omissions, deux seulement font l'objet de notes textuelles : celle de la 3e par NEB et celle de la 5e par RSV. Nous ne traiterons donc formellement que de ces deux-là.

Origines des corrections :

La demande d'omettre ישפילה au vs 5 a été formulée par les apparats de HSAT34 et BHS.

Celle d'omettre ישר au vs 7 l'a été par BHS. Mais il ne faudrait pas croire que RL, en se contentant de "machst du gerade" pour traduire ישר ... תפלס, ait entendu faire oeuvre critique. Elle s'est bornée à retoucher légèrement Luther qui avait traduit cela par "machstu richtig".

Les témoins anciens :

1Q-a omet la 2e, la 3e et la 4e de ces reprises.

Selon un calcul de l'ampleur possible des lacunes, il semble que 4Q-c omette la 3e et la 6e. Pour la reprise du vs 7, voici l'état de 4Q-c : les quatre premières lettres du premier mot précèdent une lacune de cinq lettres ou espaces. Puis, le texte reprend par 'resh' et 'waw' comme fin du second mot. En outre, un 'waw' a été suspendu au-dessus de l'espace qui, dans le premier mot, sépare le 'shin' du 'resh'. A-t-on voulu corriger en "mishôr" proposé ici par Ehrlich ? Il est difficile de formuler un jugement sur des indices si fragmentaires.

Aucune de ces six reprises n'a été traduite par le *G. Il semble qu'il y ait là une option systématique du traducteur en ce contexte.

Quant à la 3e et à la 5e reprises, elles sont toutes deux attestées par la *V (confirmée par Hie), certains témoins ayant omis la première par haplographie interne.

La 3e reprise n'est pas attestée par la *S, alors que la 5e l'est.

Pour ces deux reprises, le *T, tout en gardant à chaque mot un correspondant, a diversifié ses traductions.

Choix textuel :

Pour la 3e reprise, le *M n'est appuyé que par la *V et le *T. Les massorètes ont d'ailleurs senti que la reprise de יַשְׁפִּילֶנָּה en une forme très légèrement distincte יַשְׁפִּילָהּ était une particularité textuelle menacée. Pour éviter tout accident, les mp des mss d'Alep et de Leningrad ont noté ces deux mots comme hapax.

Pour la 5e reprise, 1Q-a et la *S s'ajoutent aux appuis que le *M avait dans le cas précédent.

Talmon (Double 177) a jugé que la 3e reprise constituait, dans le *M, une leçon gonflée. Le comité, *considérant que ces reprises sont caractéristiques du contexte et que les divers témoins ont souvent tendance à les éviter par allègement,* a estimé plus prudent de suivre le *M auquel la note "C" a été attribuée en 26,5 (3e reprise) et la note "B" en 26,7 (5e reprise) où il est mieux attesté.

Interprétations proposées :

Pour la 3e reprise, Irwin (Syntax 242) propose de séparer les deux formes verbales en plaçant l'atnaḥ après la première. Il montre que cela permet de faire du premier distique un chiasme et du second un parallélisme, en même temps que la répartition des syllabes accentuées en chacun de ces membres se trouve très améliorée. Il est permis cependant de se demander si l'auteur vise ici des symétries poétiques parfaites ou si la reprise du substantif précédent par un suffixe féminin n'a pas pour but de créer une distension à laquelle l'accentuateur du *M a fait droit par son placement de l'atnaḥ. *Les déplacements intentionnels d'équilibre sur fond de structures symétriques constituent un des moyens d'expression favoris de la poésie biblique.* On pourrait donc traduire le *M : "Car il a mis à bas les habitants de l'altitude, de la cité inaccessible, qu'il a abaissée, abaissée jusqu'à terre, il lui a fait mordre la poussière." Le déplacement d'accent, proposé par Irwin, donnerait : "Car il a mis à bas les habitants de l'altitude, il a abaissé la cité inaccessible; il l'a abaissée jusqu'à terre, il lui a fait mordre la poussière." Il est permis de préférer le jardin à l'anglaise que nous offre le *M au jardin à la française qu'Irwin nous propose.

Pour la 5e reprise, *la tradition offre deux manières d'interpréter le *M.* Ḥayyuj (Kokovzov 22) fait de יָשָׁר un adjectif qualifiant le chemin. En combinaison adverbiale avec le verbe final, il donne : "tu nivelles horizontal le chemin du juste". En effet, ce verbe montre alors que l'adjectif désigne une droiture dans le domaine de la hauteur et non dans celui de la largeur. Cette exégèse a été reprise par Hitzig, Knobel, Delitzsch, von Orelli, Dillmann/Kittel.

Saadya et Yéfet ben Ely, suivis par la plupart des exégètes postérieurs, ont vu en cet adjectif un vocatif s'adressant à Dieu : "Pour le juste, le chemin est droiture. Toi, le droit ! tu aplaniras le sentier du juste." C'est, entre autres, l'interprétation d'Oecolampade, de Pagnini et de la KJ ("thou most upright, doest weigh the path of the iust").

26,8 קוינוך [C] M V // ign-synt : 1Q-a G S T קוינו

Options de nos traductions :

Le *M est traduit littéralement par RSV, J, RL et TOB.

NEB suit 1Q-a en omettant le pronom suffixe et traduit 8a par : "We too look to the path prescribed in thy laws, O LORD."

Origine de la correction :

NEB a suivi là une suggestion de BHS.

Déjà Lowth avait traduit ce mot et le suivant par "We have placed our confidence in thy name" en expliquant que le *G, la *S et le *T ont lu ici קוינו.

Les témoins anciens :

1Q-a atteste formellement cette leçon sans pronom suffixe.

En 4Q-c seule la première lettre de ce mot et la base de la deuxième sont conservées.

Le *G n'a lu aucun des deux suffixes 2e pers. m. sg. de 8a et il construit ce verbe avec le substantif suivant : ἠλπίσαμεν ἐπὶ τῷ ὀνόματί σου.

La *S et le *T ont lu le premier suffixe de 8a, mais non le second. Ces versions offrent la même construction que NEB.

La *V est seule à traduire exactement le *M : Et in semita iudiciorum tuorum Domine sustinuimus te.

Choix textuel :

Ce suffixe fait en effet difficulté si l'on pense que אֹרַח rivalise avec lui comme complément d'objet du verbe. Mais on n'espère pas un chemin. On espère que quelqu'un viendra sur ce chemin. La *V (suivie en cela par RSV, J, RL et TOB) a eu raison de considérer ce substantif comme un accusatif adverbial, ce qui fait disparaître la difficulté.

La construction syntactique de NEB l'amène, par contre, à gauchir le sens du verbe (à la suite de la *S et du *T).

Le comité, *considérant l'omission du suffixe comme due à une méconnaissance de la syntaxe*, a attribué au *M 3 "C" et 2 "B".

Interprétation proposée :

On pourra traduire : "Oui, sur le chemin tracé par tes sentences, Seigneur, nous espérions en toi."

26,9 : cf. p. 166.

26,16A פקדוך [B] M 1Q-a(?) V S T // assim 12s et 17s : m G פקדנוך ⟶ def-int : g εμνησθην ⟵ εμνησθημεν
26,16B לחש [C] M 4Q-b G V // assim-ctext : 1Q-a S T לחשו
26,16C למו [B] M 1Q-a V // assim-ctextG : G clav לנו / abr-styl : S T om

Options de nos traductions :

Le *M de ce vs (יְהוָה בַּצַּר פְּקָדוּךָ צָקוּן לַחַשׁ מוּסָרְךָ לָמוֹ) fait difficulté pour les cinq derniers mots.

RSV a traduit : "O LORD, in distress they sought thee, they poured out a prayer when thy chastening was upon them." Après le mot "prayer", elle note que l'hébreu est incertain.

J3 donne : "Yahvé, dans la détresse ils t'ont cherché, ils se répandirent en prière car ton châtiment était sur eux." Sur "prière", elle note que le sens est incertain.

TOB écrit : "SEIGNEUR, dans la détresse on a recours à toi. Quand tu sévis, on se répand en prières."

Les autres corrigent le *M :

J12 ("Yahvé, dans la détresse nous te cherchons; l'angoisse de l'oppression était ton châtiment sur nous") s'appuyait sur le *G pour mettre le premier verbe à la 1e pers. pl. et pour lire מָצוֹק לַחַץ au lieu du 4e et du 5e mots.

RL ("HERR, wenn Trübsal da ist, so suchen wir dich; wenn du uns züchtigst, sind wir in Angst und Bedrängnis") semble présupposer des options analogues.

NEB ("In our distress, O LORD, we sought thee out, chastened by the mere whisper of thy rebuke") suppose, selon Brockington, la première correction de J12, puis une vocalisation ḥolem de la seconde syllabe du 4e mot. Cette dernière correction et l'exégèse d'ensemble dépendent de Driver (Notes 45).

Origines des corrections :

La correction du premier verbe en פְּקַדְנוּךָ a été demandée par les apparats de BH3S et Cent. Elle a été proposée par Lowth, se fondant sur le *G et deux mss du *M.

La correction du 4e mot en quelque substantif plus connu dérivé de צוק = יצק, au sens de "détresse" ou "oppression", a été proposée par Koppe, puis beaucoup de critiques.

La correction du 5e mot en לַחַץ a été proposée par Grätz.

Celle du 7e mot en לָנוּ a été proposée, en se fondant sur le *G, par Lowth. Elle a été requise ensuite par les apparats de HSAT34, BH3S et Cent. Elle est impliquée (quoique non spécifiée) par les traductions de J12 et RL.

Les témoins anciens :

1) Pour le 3e mot (פקדוך), deux mss Kennicott lisent פקדנוך. HUB précise à propos du ms 150 que seule sa 1e main porte cette leçon.

Selon Fischer (Schrift 42), la leçon originelle du *G est ici εμνησθημεν σου, bien que Ziegler (éd. Göttingen du *G) ait choisi ici εμνησθην σου. Cette seconde leçon semble bien être une forme mutilée de la première qui correspond mieux à l'option du *G pour la 1e pers. pl. à propos du dernier mot de ce vs.

En 1Q-a, Talmon (DSIa 71) a lu un 'yod' à la place du 'waw' du *M. De fait, la hampe de cette lettre est courte, mais pas plus que celle du 'waw' du tétragramme en début de ligne. En tout cas, cette lettre n'a pas le nez développé de tous les 'yod' du contexte. Il est donc nettement plus vraisemblable que c'est un 'waw'.

Les traductions littérales de la *V et de la *S, ainsi que la paraphrase du *T se fondent ici sur le *M.

2) Pour le 4e mot (צָקוּן), noté comme hapax par la mp, le *M n'offre pas de variante interne.

Les mss 1Q-a et 4Q-b sont identiques au *M.

Comme nous le préciserons plus loin, les options des versions anciennes à propos de ce mot se situent au niveau de l'exégèse et non de la critique textuelle.

3) Pour le 5e mot (לחש), le *M semble appuyé par 4Q-b (malgré une photo peu lisible). En 4Q504, col V, 17, une allusion atteste de ce mot le 'ḥet' et le 'shin' après une lacune. Cette leçon appuie le *M. La *V (murmuris) se fonde, elle aussi, sur lui.

1Q-a donne ici לחשו qui semble aussi avoir été lu par la *S (לחשו) et le *T (הוו מלפין ... בחשיי selon le ms Urbinates 1). Pour l'interprétation du témoignage du *T, l'opinion de Gottstein (Jesaia-Rolle 59) semble préférable à celle de Kutscher (317).

Le *G (μικρᾷ) est difficile à interpréter (cf. Emerton Notes 15s), mais il semble se référer à une leçon sans 'waw' final.

4) Pour le 6e mot (מוסרך), 1Q-a offre מוסריך. Mais la forme singulière de ce substantif en *M est appuyée par tous les autres témoins (y compris 4Q504, col V, 17, avec מוסרכה).

5) Pour le 7e mot (למו), le suffixe de la 3e p. pl. a été lu par le *M, 1Q-a et la *V (eis). Le *G l'a interprété en 1e p. pl. La *S, le *T et 4Q504, col. V, 17, ont omis ce mot.

Choix textuel :

1) Notons d'abord qu'avec פקדוך entre en scène une 3e p. pl. difficile à situer. Il ne saurait s'agir en effet de ceux que le Seigneur a exterminés au vs 14 et dont il a fait disparaître le souvenir. Il est donc très naturel de lire ici une 1e p. pl. en assimilant à 12s et à 17b-18a. HUB mentionne que S. Buber a trouvé, pour la citation de ce vs en Midrash Tehillim (au début du Ps 63), des mss portant פקדנוך. On peut ajouter à cela

une citation dans le Midrash Shir ha-Shirim Rabba. L'édition de Wilna (26) y a la leçon courante du *M, alors que le ms Oxford, Bibl Bodl, Seld. A sup 102, fol 282v, donne ici פקדנוך. Cette leçon facilitante figure aussi en deux simanim de la Okhla de Halle (Diaz Esteban §§38 et 58). Rappelons qu'elle a pénétré en deux mss Kennicott. Dans la paraphrase que 4Q504, col V, 16 donne de ce mot et de son contexte immédiat, la 1e pers. pl. est dominante, apparaissant plusieurs fois sous forme suffixée. Tout cela prouve seulement que cette facilitation est 'dans l'air'. Nous avons noté, à propos du témoignage du *G, que *celui-ci semble avoir choisi ici la 1e pers. pl. en harmonisant avec son option concernant le dernier mot du vs. Ces deux options assimilent au contexte plus large.*

La lectio difficilior du *M étant bien appuyée par 1Q-a, la *V, la *S et le *T, le comité lui a attribué la note "B".

2) Pour le mot צָקוּן une interprétation en substantif est déjà attestée par la paraphrase]חש בצקון en 4Q504, col V, 17. Cette interprétation est d'ailleurs vraisemblablement présupposée par 1Q-a, puisqu'il entoure ce mot de deux accomplis à la 3e pers. pl. Elle semble l'être aussi par le *G (ἐν θλίψει), la *V (in tribulatione), la *S (ובחבורשיא) et le *T (ובעקתהון). Ben Yehuda (5611s) montre que ce hapax a eu une grande vogue comme substantif chez les paytanim avec les vocalisations צָקוּן, צְקוּן, צְקוֹן, צְקוֹנִי avec suffixe 1e pers.), צְקוֹנִים (au pluriel). Fidèle à cette tradition, Saadya en fait usage de la sorte en son Siddur (311) : צָקוּן לַחֲשֵׁנוּ.

Il est intéressant de noter que, dans sa traduction d'Isaïe, le même *Saadya est le plus ancien exégète qui interprète ce mot comme un verbe (à la 3e pers. pl. de l'accompli)*. Il traduit וצבّו (= et ils ont versé) et commente (Ratzaby 49) : "J'ai dérivé צקון de וַיִּצֹק, וַיַּצַּקְתְּ." Abulwalid (Opuscules 104) dit dans le Mustalḥaq : "Le scheikh Isaac ibn Giqatilla croit que צקון (Is 26,16) est un pluriel de l'accompli de צוק; le 'nun' est ajouté comme dans יֵדְעוּן (Dt 8,16). J'approuve fort cette opinion." Elle a été approuvée ensuite par Judah ibn Balaam, Ibn Ezra et Radaq. Le sens de "verser" étant proche de celui de יָצוּק en Jb 28,2; 29,6, ces deux derniers exégètes hésitent entre une racine 'ʿaïn-waw' et une racine 'pé-yod'. Gesenius voit là deux modalités différentes d'une même racine. L'analyse d'Isaac ibn Giqatilla est encore celle de Bauer/Leander (404). Notons cependant que l'interprétation en substantif a survécu chez Rashi et dans les glossaires ABCDEF qui traduisent צקון לחש "versement de prière".

Comme on le voit, les problèmes posés par ce mot sont des problèmes d'analyse grammaticale et d'interprétation plutôt que de critique textuelle. En effet, la préposition 'bet' que la plupart des témoins explicitent avant ce mot a pour but de lui donner une intégration syntactique symétrique de celle de בַּצַּר.

3) Il semble que, *pour 1Q-a, la *S et le *T, la leçon* לחשו *(au lieu de* לחש *du *M) est une retouche faisant de ce mot un verbe parallèle à* פקדוך *(que ces trois témoins ont lu, deux mots avant, avec le *M); car ils manquaient d'un tel verbe en ce demi-verset, du fait qu'ils ont interprété* צקון *en substantif.*

Quant au *G et à la *V (qui s'accordent ici avec le *M), ces versions semblent interpréter ce mot comme un déterminant (génitif ou adjectif) du précédent qu'elles avaient, elles aussi, compris comme substantif.

Les témoignages de 4Q-b et de 4Q504 s'ajoutant à ceux du *G et de la *V en faveur du *M, le comité a opté pour sa leçon. Mais il ne lui a attribué que la note "C" du fait que 1Q-a atteste la variante לחשו.

4) C'est d'ailleurs la mise de ce verbe au pluriel qui a amené 1Q-a à mettre également au pluriel (מוסריך) le substantif qui le suit et qu'il a dû interpréter comme en étant le sujet.

5) Si le *G a traduit le datif final par une 1e pers. pl. (ἡμῖν), c'est, nous l'avons dit, en harmonisation avec la traduction analogue qu'il a donnée de פקדוך, cette double option assimilant à 12s et à 17b-18a.

C'est par souci d'allègement stylistique que ce mot a été omis par certains autres témoins.

L'appui apporté au *M par 1Q-a et la *V a engagé le comité à lui attribuer la note "B".

Interprétation proposée :

Etant donné que toute correction du *M serait ici facilitante, il ne nous reste qu'à l'interpréter.

Les teamim suggèrent de considérer צקון לחש *comme ayant, en cette seconde partie du vs, une fonction semblable à celle que* פקדוך *avait dans la première; alors que* מוסרך למו *en aura une semblable à celle de* בצר.

Si l'on interprète צָקוּן comme "ils ont répandu", לחש en dépend comme accusatif et signifie "un susurrement" ou "un marmonnement" de prière à voix basse.

On pourra donc traduire : "Seigneur, dans la détresse ils t'ont recherché, ils ont répandu un marmonnement quand ton châtiment les atteignait."

26,19A נבלתי [B] M 1Q-a V // harm-ctext : S T / def-int : G οἱ ἐν τοῖς μνημείοις

Options de nos traductions :

Après : "tes morts vivront", le *M ajoute : נְבֵלָתִי יְקוּמוּן. Aucune de nos traductions ne traduit le premier mot selon le *M.

RL ("deine Leichname") et J3 ("tes cadavres") assimilent le possessif à celui qui précède, sans rien noter.

RSV et NEB donnent "their bodies", Brockington renvoyant à la *S pour une correction נִבְלֹתָם. J12 et TOB donnent "leurs cadavres", J12 se référant (comme aussi RSV) à la *S et au *T.

Origines des corrections :

Houbigant a conjecturé ici le suffixe 2e pers. sg. que Procksch, puis RL et J3 ont adopté.

C'est Vogel, en ses notes sur Grotius, qui a noté ici le suffixe 3e pers. pl. de la *S et choisi cette leçon. Cette correction a été ensuite requise par l'apparat de Cent.

Les témoins anciens :

Le *M est appuyé par 1Q-a et par la *V (interfecti mei) qui explicite le collectif par un pluriel.

La *S et le *T ont un suffixe de la 3e pers. pl.

Quant au *G, Liebmann (ZAW 1902, 51-55) a signalé comme très vraisemblable que des interpolations chrétiennes ont pénétré en toute sa tradition textuelle. Or Seeligmann (25s) s'accorde avec lui pour en signaler une dans le proche contexte de notre vs. Ziegler (Untersuchungen 67) estime précisément (avec Ottley qu'il cite) que οἱ ἐν τοῖς μνημείοις (cf. Mt 27,52s; Jn 5,28s) — par lequel le *G semble traduire notre mot — constitue l'une de ces interpolations. S'il en est ainsi, *elle a remplacé la forme authentique du *G à laquelle nous ne pouvons plus avoir accès.*

Choix textuel :

C'est parce que la *S et le *T comprenaient ce mot au sens de "les cadavres de tes morts" (qui viennent d'être mentionnés), que ces versions ont traduit comme si elles lisaient "leurs cadavres". Il s'agit donc là d'une *harmonisation au contexte immédiat.*

L'appui que 1Q-a et la *V apportent à la lectio difficilior du *M a paru suffisant au comité pour attribuer à cette leçon la note "B".

Interprétations proposées :

Sans savoir qu'il reprenait une suggestion de Yéfet ben Ely, Rosenmüller a jugé que le 'yod' qui achève ce mot est paragogique. Il fonde ce jugement sur le fait que le mot garde ici la vocalisation de l'état absolu, alors qu'ailleurs, à l'état suffixal, il fait נִבְלָתוֹ, נִבְלָתָם. Gesenius s'est opposé à cette interprétation, car il estime que les finales paragogiques affectent seulement des états construits ou des mots étroitement liés à des prépositions qui les suivent. Böttcher (Lehrbuch §370.4 et §498.3) relie cette vocalisation à d'autres cas où le maintien de la structure vocalique de l'état absolu tient à la nécessité d'ajouter un accent secondaire pour mieux mettre en valeur un mot.

Il faut comprendre ici ce mot comme un collectif, sens que BDB (615b) lui attribue aussi en Is 5,25; Jr 7,33; 9,21; 16,4; 19,7; 34,20; Ps 79,2. L'alternance entre "tes morts" et "mes cadavres" semble souligner que ce sont les mêmes qui sont les morts de Dieu (pour qui ils ont subi la mort) et les morts de la communauté (dont ils faisaient partie). Pourtant, les exégètes ont hésité à dire qui parle ici à la 1e personne : Dieu ou la communauté.

Certains voient en ce vs 19 le début d'un oracle qui se poursuit ensuite en 20 ("va, mon peuple, entre dans tes chambres"). Ce serait alors Dieu qui parlerait et qui proférerait les deux impératifs : "réveillez-vous et criez de joie, hôtes de la poussière !" Et ce serait la communauté reconnaissante qui interromprait l'oracle pour constater : "car ta rosée est une rosée de lumière..."

D'autres font de ce vs la fin de la prière communautaire qui le précède. Ce serait alors la communauté qui parlerait à la 1e pers. Après avoir demandé à Dieu de ressusciter ces morts, la communauté adresserait à ceux-ci les deux impératifs comme un témoignage de sa certitude d'être exaucée, certitude qui lui permet d'anticiper

l'ordre que Dieu leur adressera. La constatation : "car ta rosée..." clôt enfin cette prière par l'énoncé de la certitude de la résurrection.

L'étude des divisions traditionnelles du texte biblique permet d'affirmer que *c'est la seconde interprétation qui est la mieux enracinée dans la tradition.* En effet Oesch (T 13*s) montre que les témoins massorétiques et 1Q-a s'accordent pour attester une division avant le vs 20, alors qu'aucun d'entre eux n'en atteste avant le vs 19.

26,19B הָקִיצוּ וְרַנְּנוּ [C] M V // assim 19a : 1Q-a G S T futur / incert : Th Aq

Options de nos traductions :

Les deux impératifs du *M sont traduits par RSV, J, RL et TOB.

NEB donne ici (sans note) des futurs : "They ... will awake and shout for joy", Brockington précisant que cela suppose une vocalisation (וְ)הֵקִיצוּ וִרַנְּנוּ avec le *G.

Origine de la correction :

Cette correction a été proposée par Duhm, puis requise par les apparats de HSAT34, alors que BH3 propose יָקִיצוּ וִירנְנוּ.

Les témoins anciens :

1Q-a offre exactement la leçon conjecturée par BH3.

Seule la *V (expergiscimini et laudate) appuie ici les impératifs du *M.

Les autres versions traduisent par des futurs.

Le contexte du commentaire d'Eusèbe a pu influencer la forme temporelle des verbes qu'il attribue à Th et à Aq. On ne peut donc se fonder sur leur témoignage en ce domaine.

Choix textuel :

Les futurs sont ici des facilitations syntactiques assimilant aux deux verbes initiaux du vs.

Le comité a estimé préférable la lectio difficilior du *M à laquelle il a attribué la note "C".

Interprétation proposée :

A propos du cas précédent, nous avons traité de la signification que prennent ces impératifs, dans le contexte d'ensemble à l'intérieur duquel ils se situent.

27,2 cor חמד [C] m G T? // err-graph : M 1Q-a V S חמר

Options de nos traductions :

Le texte de BHS porte ici חמד. Si on y compare nos cinq traductions, on jugera qu'elles suivent le *M. Pourtant deux d'entre elles (J et NEB) disent en note qu'elles quittent le *M qui porte חמר. De fait, BH3 portait ici en son texte חמר. Or BH3 et BHS entendent bien, toutes deux, éditer (sauf mention contraire) le texte du ms de Leningrad.

Leçon du *M tibérien classique :

Que porte donc ici ce ms ? Si l'on se fonde sur le facsimilé édité à Jérusalem en 1970, on lirait plutôt un 'dalet'. Cependant le mot y porte une mp le signalant comme hapax, ce qui ne peut valoir que pour חֶמֶר. En effet, חֶמֶד se retrouve de façon indiscutée en Is 32,12; Ez 23,6.12.23; Am 5,11. D'autre part, ici, il n'y a pas de rafé visible sur la lettre finale, alors que le rafé est bien visible sur le 'dalet' final de חֶמֶד en chacun de ses cinq emplois (où jamais n'apparaît une mp). Concluons de cela que *BH3 avait raison de lire un 'resh' comme la lettre voulue par celui qui, plaçant les rafé, prit la responsabilité de distinguer les 'resh' des 'dalet'.*

Sur tous ces points, la situation est la même dans le ms du Caire où la graphie des 'resh' et des 'dalet' ne se distingue que par la présence ou l'absence de rafé ou de dagesh, ainsi que dans le ms d'Alep et dans celui de Petrograd qui distinguent en outre clairement le tracé des 'dalet' de celui des 'resh' et portent ici clairement un 'resh'. De même le 'resh' est bien distinct, avec la mp : hapax, dans l'édition Ben Ḥayim qui ne note pas les rafé. Dans le ms de Munich de son Sefer Zikronot, Elias Levita, sous חֶמֶר, précise qu'en Is 27,2 il faut lire la leçon avec 'resh' et *il donne pour simân : 'resh-resh, dalet-dalet', ce qui veut dire qu'en Isaïe on trouve d'abord deux 'resh' qui se suivent en* כרם חמר *(27,2), puis deux 'dalet' qui se suivent en* שדי חמד *(32,12).* Il semble donc que l'on puisse conclure avec fermeté qu'ici le *M doit porter la leçon avec 'resh' et que la leçon avec 'dalet' provient d'une erreur de déchiffrement du ms de Leningrad par BHS.

Cependant, si nous remontons d'un siècle, il est frappant de voir que l'édition la plus diffusée du XIXe siècle, celle de Letteris, porte ici (par exemple en son tirage de Berlin 1866) la leçon avec 'dalet'. Cela vient du fait que Letteris reproduit avec peu de changements l'édition de Van der Hooght (Amsterdam et Utrecht 1705) qui était considérée à son époque comme le textus receptus. Or celle-ci reproduit le texte de l'édition de Joseph Athias (Amsterdam 1661) à laquelle elle ajoute en appendice des variantes tirées d'autres éditions. Pourtant, Houbigant, dans les notes à son édition (en 1753), remarquait que l'édition de Van der Hooght se distinguait de la réimpression d'Athias par Leusden (en 1667) par le fait qu'elle lisait ici un 'dalet', alors que l'autre lisait un 'resh'. Cette particularité allait avoir des conséquences importantes pour la critique textuelle.

En effet, Rosenmüller dit qu'en plusieurs 'codices', parmi lesquels plusieurs éditions, on lit la leçon avec 'dalet'. Michaelis (OEB) dit que c'est dans le commentaire de Lowth qu'il a appris que beaucoup de mss et d'éditions collationnés pour Kennicott appuient cette leçon. Michaelis écrivait cela en 1779 et Lowth avait publié son commentaire à Londres en 1778. De fait, lorsque Kennicott publia en 1780 le deuxième volume de sa Bible contenant Isaïe, on put y trouver des données détaillées sur ce point. La leçon avec 'dalet' figurait dans son texte, selon la décision qu'il avait prise de se servir de l'édition Van der Hooght comme base de référence. Il citait dans son apparat, en faveur de la variante avec 'resh', 33 mss et 6 éditions, plus 6 mss incertains et 1 par correction. Or, en fin d'Isaïe, il énumérait 89 'codices' (72 mss et 17 éditions) "per totum collati", à côté d'un plus grand nombre de 'codices' qui n'avaient été collationnés qu'en des lieux choisis. Or, pour la variante qui nous intéresse, parmi les 46 'codices' invoqués à l'appui de la leçon avec 'resh', seuls figuraient

les sigles de 42 des 89 "codices per totum collati". On pouvait donc être tenté de conclure du silence enveloppant les autres membres de ce groupe que 44 mss et 3 éditions appuyaient la leçon avec 'dalet'. C'est la conclusion que Lowth en avait tiré. Mais l'homme de confiance de Kennicott, Bruns (Mendis 229s) accusa en 1783 son ancien employeur d'avoir retenu dans son texte une faute d'impression (la leçon avec 'dalet'), alors que Van der Hooght avait pourtant, dans son appendice, demandé qu'on la corrige. Bruns précisait que la leçon avec 'dalet' se trouve dans l'édition princeps de la Bible (Soncino 1488). Il inférait en outre du silence de Schulze qui avait collationné à Berlin, sur l'exemplaire de Luther, l'édition Brescia 1494, que celle-ci devait avoir aussi cette leçon.

En 1786, dans le 3e volume de ses Variae Lectiones, de Rossi aborde cette question. Après avoir collationné plusieurs exemplaires de l'édition Brescia 1494 (portant tous la leçon avec 'resh'), il concluait que *l'édition Soncino 1488 est la seule antérieure à Van der Hooght à avoir porté la leçon avec 'dalet'.* Il ajoutait que, parmi ses mss, 35 avaient la leçon avec 'resh', plus 5 par correction. En 1788, dans l'appendice au 4e volume, il allait ajouter 6 autres mss à cette liste. En face de cela (mis à part 2 mss douteux) son ms 174 était seul à attester la leçon avec 'dalet'. Cette forte disproportion amena de Rossi à se défier de l'argument de silence que Lowth croyait pouvoir tirer des collations de Kennicott. Il fit remarquer, pour motiver cette défiance, que le 2e ms de Königsberg avait été collationné par Lilienthal sur l'édition de Halle (ainsi que celui-ci le précise à la p. IV de sa préface) et que quatre mss de Turin avaient été collationnés sur l'édition de Simonis (ainsi que Kennicott l'avait mentionné à la p. 125 de sa Dissertatio Generalis). Or, ces deux éditions offrant la leçon avec 'resh', il était nécessaire d'interpréter le silence des collationneurs comme une confirmation de cette leçon. Aussi estimait-il que de nombreux mss "silencieux" n'attestaient vraisemblablement pas la leçon avec 'dalet' de Van der Hooght. Pour se convaincre de cela, il suffisait en effet de remarquer que Kennicott lui-même (ibid.) avait précisé : "Il n'est pas douteux que quelques erreurs inévitables se sont introduites dans les variantes des 'codices per totum collati'. En effet, les collationneurs ne se sont pas toujours servis de l'édition de Van der Hooght, mais il leur est arrivé de faire usage d'autres éditions."

Après que de Rossi ait ramené à 39, par sa remarque, les 44 mss "silencieux" de Kennicott, nous avons contrôlé les 9 mss de ce groupe auxquels nous avions accès. Aucun d'entre eux ne porte la leçon avec 'dalet'. Le 201 a une lacune qui va de Ez 11, 19 à Is 41,17. Sur les 8 autres, un seul (le 149) porte la mp désignant ce mot comme hapax. Sur ces 8, trois (173, 180, 242) ne notent pas les rafé mais ont un 'resh' nettement distinct. Les cinq autres (149, 171, 172, 175, 228) ont la coutume de noter le rafé et n'en ont pas ici. Ces résultats entièrement négatifs s'accordent avec le fait que Ginsburg ne cite qu'un seul ms (le ms Londres BL Add 14760) et une édition (Soncino 1488) à l'appui de la leçon avec 'dalet' (sur les 39 mss et 11 éditions qu'il mentionne comme contenant le livre d'Isaïe). HUB a donc manqué d'esprit critique en attribuant la leçon avec 'dalet' à "KRG (mlt)", ce qui veut dire (HUB, Sample Edition 41) au moins dix témoins. *Il est plus vraisemblable que le nombre de vrais témoins pour la leçon avec 'dalet' qui se dissimulent parmi les 30 "silencieux" restants de Kennicott ne doit pas dépasser une ou deux unités.*

Cependant, de Rossi (ibid.) défendit contre Bruns la manière dont l'édition Van der Hooght avait été utilisée par Kennicott. Celui-ci avait en effet cité la leçon de l'appendice de cette édition dans son apparat, sous le sigle 659F, la considérant (conformément aux intentions exprimées par Van der Hooght) comme une variante et non comme une correction. Etant donné qu'elle est attestée au moins par deux ou trois témoins, la leçon avec 'dalet' du texte de Van der Hooght a pu être empruntée à une source manuscrite ou éditée.

Nous possédons d'autres indices que la leçon avec 'dalet' est demeurée 'dans l'air' durant de nombreux siècles. HUB relève sa présence dans le Tanḥuma édité (qu'elle cite selon l'édition Mantoue 1563) en Mishpatim §5 (où on peut ajouter qu'elle était déjà offerte aussi par l'édition Constantinople 1520-1522, ainsi que par les mss Oxford, Bibl Bodl, Opp. Add. fol. 66 et de Rossi 261, alors qu'elle est corrigée en 'resh' dans le ms Oxford, Bibl Bodl, Hunt. Don. 20). HUB cite aussi à l'appui de la leçon avec 'dalet' le Tanḥuma Wayyelek §2 selon l'édition de Mantoue. En ce passage, absent de l'édition de Constantinople, cette leçon est appuyée par le ms de Rossi 261. HUB cite aussi, en faveur de cette leçon, le midrash Bamidbar Rabba §10.2 (35a), selon l'édition Constantinople 1512 (où on peut ajouter que le ms Oxford, Bibl Bodl, Opp. Add. fol 3 lit ici un 'resh' avec les éditions courantes). HUB cite encore pour la leçon avec 'dalet' le Midrash Tehillim §8.1 (73) selon l'édition Buber. On peut ajouter qu'en Shemot Rabba 30.1, le ms Oxford, Bibl Bodl, Opp. Add. fol 3 porte deux fois la leçon avec 'dalet' (cette leçon n'ayant été corrigée que la première fois en 'resh'). Notons que, dans les cas où les contextes de ces midrashim sont assez explicites, c'est la leçon avec 'resh' qu'ils postulent. Il semble donc qu'on ne puisse tirer aucun argument textuel de ces cas de graphie avec 'dalet' en certains témoins textuels des midrashim. Cela nous montre simplement *une tendance à assimiler la forme hapax avec 'resh' à la forme plus usuelle avec 'dalet'.*

Si l'on veut confirmer que la leçon authentique du *M est bien celle avec 'resh', on peut ajouter encore deux données : Notons d'abord que le seul ms babylonien connu comme portant ce passage est le ms Hebr 4° 1191.1 de la Bibliothèque Nationale et Universitaire de Jérusalem (Yeivin IV 423). Il porte la leçon avec 'resh' et sa massore atteste que ce mot est hapax en cette graphie avec 'resh'. D'autre part, tous les lexicographes et exégètes juifs médiévaux que nous avons consultés s'accordent sur la leçon avec 'resh' : Saadya, Judah ben Qoreish (Bargès 20 = Katz 38), Menaḥem ben Saruq (3e sens de חמר), David ben Abraham (I 561,87s), Yéfet ben Ely, Abulwalid (Uṣul 235,12s), Judah ibn Balaam, Parḥon, Rashi, glossaires ABCDEF, Joseph Qimḥi (Galuy 130), Ibn Ezra, Joseph Qara, Eliézer de Beaugency, Radaq, Aaron ben Joseph, Joseph ibn Kaspi (fol 127a), Isaïe de Trani, Abraham ben Yehuda, Abravanel. Nous n'avons rencontré que deux fois la leçon avec 'dalet' chez ces auteurs : Le glossaire C a d'abord écrit un 'dalet' avec rafé, puis a corrigé (sa traduction "vineuse" garantissant la leçon). L'édition et le ms unique (Vatican ebr 402) du Sepher ha-Galuy de Joseph Qimḥi portent la leçon avec 'dalet'. Mais l'exégèse qu'il donne postule la leçon avec 'resh'.

Les témoins anciens :

Contre la leçon avec 'dalet', 1Q-a appuie la leçon avec 'resh'. La forme חומר

qu'il lui donne est interprétée par Kutscher (375) comme un glissement du type 'qaṭl' vers le type 'quṭl' sous l'influence de la labiale qui suit.

La *V et la *S appuient clairement la leçon avec 'resh'.

Le *G semble avoir une double traduction : χαλός et ἐπιθύμημα. Toutes deux (et la seconde très explicitement) se fondent sur la leçon avec 'dalet'.

De Rossi, avec l'ensemble des exégètes, considère que le *T appuie la leçon avec 'dalet'. Notons pourtant qu'en 32,12 où le même mot réapparaît dans le *M, le *T le traduit bien plus clairement. Ici, on peut seulement dire que sa traduction "une vigne plantée dans une bonne terre" ne trahit aucune connaissance de la leçon avec 'resh' et qu'elle peut être une paraphrase de la leçon avec 'dalet', paraphrase s'inspirant de 5,1s.

Choix textuel :

Le comité s'est partagé entre les deux leçons.

En faveur de la leçon avec 'resh', il faut noter les attestations convergentes du *M, de 1Q-a, de la *V et de la *S. Il faut remarquer aussi qu'un glissement de la leçon hapax à la forme plus usuelle semble plus aisé qu'un glissement en sens inverse.

En faveur de la leçon avec 'dalet', on peut faire valoir que, *le passage de l'une des leçons à l'autre étant purement accidentel, certains motifs internes amènent à considérer que c'est la leçon avec 'dalet' qui a le plus de chances d'être primitive en ce contexte :* D'abord l'expression כֶּרֶם חֶמֶד est très classique, comme le montre sa présence au pluriel en Am 5,11 et le fait que Is 32,12 parle de שְׂדֵי־חֶמֶד, alors que Jr 3,19; Za 7,14 et Ps 106,24 usent de l'expression אֶרֶץ חֶמְדָּה. Par contre, un כֶּרֶם est normalement spécifié par l'arbre qui y est planté (par ex. כרם זַיִת en Jg 15,5) et non par le produit qui y est récolté (on n'a pas : כרם שֶׁמֶן). Ici le nom de l'arbre serait גֶּפֶן et il semble qu'il serait plus naturel de donner חֶמֶר comme génitif à גפן (comme on dit גפן הַיַּיִן en Nb 6,4 et Jg 13,14) qu'à כרם. C'est pourquoi trois membres du comité ont attribué la note "C" à la leçon avec 'dalet'.

Etant donné cependant que ce cantique fait contraste avec celui de la vigne en 5,1-7 et qu'il veut en être l'abrogation (comme Yéfet ben Ely l'a bien senti), il est parfaitement possible que le poète a repris le vocable כֶּרֶם de 5,1 en lui donnant déjà le sens formel de "vignoble" qu'il y a, et que חֶמֶר est seulement à ses yeux l'équivalent poétique (cf. Dt 32,14) de יַיִן. *Pour la préciosité de notre poète (il s'inspire du cantique archaïque de Nb 21,17 pour son* עֱנוּ־לָהּ*), l'expression* כֶּרֶם חֶמֶר *serait donc un équivalent plus noble de* גֶּפֶן יַיִן. C'est pourquoi deux membres du comité ont attribué la note "C" à la leçon avec 'resh'.

Interprétation proposée :

Le comité suggère donc plutôt : "la vigne délicieuse". Mais il faudrait mentionner en note la leçon du *M : "la vigne à vin".

27,4 חֵמָה [B] M 1Q-a V // assim-ctextG : G S clav חֹמָה / midr : T

Options de nos traductions :

Le *M a été lu selon diverses exégèses par RL : "(ich) zürne (nicht)", RSV : "wrath", J12 et TOB : "colère", d'une part, et NEB : "wine", d'autre part.

J3 traduit : "muraille" en expliquant qu'elle a conjecturé la vocalisation חֹמָה.

Origine de la correction :

C'est dans l'apparat de Cent que J3 a pu trouver requise cette vocalisation. Cent laisserait croire en effet qu'il s'agit d'une conjecture, alors qu'Houbigant la fondait explicitement sur le *G et la *S. L'initiateur de cette correction semble être Foreiro qui la proposait à titre de conjecture.

En traduisant "wine", NEB n'entend pas quitter le *M, mais l'interpréter comme Driver (ḥêmâh 133) l'a proposé.

Les témoins anciens :

La traduction "muraille" est liée dans le *G à un parti-pris exégétique qui, dans les vss 2-3 et le premier mot du vs 4, voit une ville forte assiégée qui sera prise durant la nuit et dont la muraille s'écroulera durant le jour. *Il s'agit donc d'une construction littéraire aussi libre que cohérente* (cf. Seeligmann 26s). Il ne faudrait pas la démolir à notre tour pour faire entrer certaines de ses pierres dans une construction éclectique. On notera que le *G aime l'expression πεσεῖται τὸ τεῖχος. Ici elle tient la place de חֵמָה : אֶצֳּרֶנָּה. En 24,23 il l'avait déjà introduite à la place de וּבוֹשָׁה הַחַמָּה.

En ces deux cas, il est très improbable que la graphie défective (= *M) de 1Q-a recouvre cette leçon "muraille". En effet, en ce ms, le mot חוֹמָה est toujours (c'est-à-dire 12 fois, car 2,15 n'est pas conservé) écrit plene; alors que, sur ces 12 fois, le *M l'écrit deux fois (22,11 et 60,10) defective.

La *V (indignatio) traduit le *M.

Le *T s'évade en un ample midrash qui n'a de relation avec aucune Vorlage repérable pour ce mot.

La *S offre ici שׁוּרָא (= muraille). Il peut y avoir là une influence du *G dont ce mot traduira la leçon dans la Syh.

La tradition textuelle du *M semble entièrement cohérente. HUB cite cependant pour les deux premiers mots de ce vs une leçon חומה אוי en une citation de ce vs en Tanḥuma Mishpaṭim §5, selon l'édition de Constantinople. Il faudrait ajouter à cela qu'ici l'édition de Mantoue et l'ensemble des mss du Tanḥuma édité que nous avons consultés (mss de Rossi 261; Oxford, Bibl Bodl, Hunt Don 20; Opp 187; Opp Add fol 66) attestent la graphie normale : חמה אין, et que, dans le passage parallèle (Mishpatim §4) du Tanḥuma Buber, l'édition ainsi que tous les mss que nous avons consultés (mss de Rossi 1240; Oxford, Bibl Bodl, Opp 20; Mich 577) portent la graphie pleine חימה אין. Sur le fond constitué par cette double tradition textuelle, *la leçon de l'édition de Constantinople apparaît comme une simple faute d'impression,* ainsi que le souligne la déformation du deuxième mot.

Choix textuel :

Ni HSAT234, ni BH23S n'ont proposé ici de corriger le *M. Sa vocalisation est appuyée par la *V et, presque certainement, par 1Q-a. Le comité lui a attribué la note "B".

Interprétation proposée :

27,4a est la clé de cette seconde parabole de la vigne et s'oppose à 5,5a de la première. C'est parce qu'il n'est plus en colère que le Seigneur la garde nuit et jour contre ceux qui pourraient y faire irruption (27,3b) au lieu d'y faire une brèche et de la laisser piétiner (5,5b). C'est parce qu'il n'est plus en colère qu'il arrache et brûle les épines et les ronces (27,4b) au lieu de les laisser pousser (5,6a). C'est parce qu'il n'est plus en colère qu'à tout moment il l'arrose (27,3a) au lieu d'interdire aux nuages de pleuvoir sur elle (5,6b).

27,8A בְּסַאסְּאָה [C] M Th AqSym V S T // err-ponct : m G clav בסאסאה / abst : 1Q-a
27,8B בשלחה [B] M 1Q-a G Th V T // lic : S om

Options de nos traductions :

8b (בְּסַאסְּאָה בְּשַׁלְּחָהּ תְּרִיבֶנָּה) a été traduit par RSV : "Measure by measure, by exile thou didst contend with them". Elle dit s'inspirer de la *V, de la *S et du *T pour traduire le premier mot, parce que le sens de ce mot hébreu est inconnu.

NEB traduit : "and his quarrel with her ends in brushing her away". Selon Brockington, cela suppose deux corrections conjecturales : d'abord la ponctuation mappiq du 'hé' final du premier mot, ensuite l'omission du deuxième mot.

Quoiqu'elles ne le notent pas, la première de ces deux corrections est présupposée par les traductions de J12 ("tu l'as châtiée en l'expulsant, en l'exilant"), RL ("indem du es wegschicktest und wegführtest, hast du es gerichtet"), J3 ("en la chassant, en l'excluant, tu as exercé un jugement"), TOB ("il a fait leur procès en les chassant, en les expulsant").

Origines des corrections :

En ses deux corrections, NEB dépend de Driver (Verbs 371s). Koppe avait déjà suggéré d'interpréter en suffixe pronominal le 'hé' final du premier mot. Hitzig a donc proposé de le munir d'un mappiq.

Les témoins anciens :

Le *G donne pour ces trois mots : μαχόμενος καὶ ὀνειδίζων ἐξαποστελεῖ αὐτούς. Le premier participe correspondant à la racine ריב et le verbe final correspondant à la racine שלח, c'est ὀνειδίζων qui reste comme correspondant vraisemblable de בסאסאה, étant entendu que αὐτούς peut correspondre aux trois 'hé' finaux de ces mots. On peut donc en conclure que le *G appuie la première correction de NEB, mais pas la seconde.

Notons que de Rossi a trouvé en deux mss un mappiq dans le 'hé' final du premier mot. Norzi, ne trouvant ce mappiq en aucun ms, le considérait cependant comme

impliqué par l'exégèse de Rashi (בסאה שלה), exégèse correspondant à la traduction des glossaires CDE : "en sa mesure".

La *S ne traduit pas le 2e mot. C'est qu'elle s'est contentée d'une périphrase portant sur le 1er et le 3e mot, en omettant d'expliciter le sens du deuxième.

1Q-a appuie le *M, sans que l'on puisse préciser comment il a compris le 'hé' final du premier mot.

Pour ce mot, toutes les versions postérieures au *G ne sont que des exégèses du *M, rien ne suggérant qu'elles en ont interprété le 'hé' final en pronom suffixe.

Choix textuel :

En 27,8A, la seule question que pose le texte porte sur la présence ou l'absence de mappiq. Etant donné que la finale du mot suivant en porte un, *son omission par le *M et les versions (postérieures au *G) constitue une lectio difficilior* à laquelle le comité a attribué la note "C".

En 27,8B, la non-traduction du 2e mot du vs par la *S est *une simple licence translationnelle.* Aussi le comité a-t-il attribué à la leçon du *M (attestée par tous les autres témoins) la note "B".

Interprétations proposées :

L'interprétation de toutes les versions postérieures au *G repose sur une base qui a été bien dégagée par Abulwalid (Uṣul 471, 5-19) et par Gesenius : *L'intention des vocalisateurs serait de lire ici une forme contractée de* בְּסְאָה סְאָה. L'assimilation du premier 'hé' dans la consonne suivante a engendré un dagesh, comme dans אֶרְאֶלָּם (en 33,7, pour : אֶרְאֶה לָם) ou מַלָּכֶם (en 3,15, pour מַה לָּכֶם ou, avec un maqqef : מַה־לָּכֶם). A cela s'ajoute que le premier 'alef' est devenu quiescent, comme en סָאתַיִם (1 R 18,32; 2 R 7,1.16.18). Le qameṣ, transféré au 'samek', est devenu pataḥ à cause du dagesh qui le suit. L'absence de mappiq dans le 'hé' final confirme cette analyse de la vocalisation.

Nathan ben Yeḥiel (qui admettait encore dans son ʿAruk des racines bilittères) classait sous le bilittère סא deux formes verbales de la Mishna : הסיאו en Aboda Zara II 5 (où le texte reçu lit הַשִּׂיאוּ de נשׂא) et הסיאה en Erubin VIII 5 (où le texte reçu lit הִסִּיעַ de נסע). L'auteur du ʿAruk donnait à cette pseudo-racine le sens du hifil de נסע, c'est-à-dire העתיקה (= déplacement). Castle a fait entrer cette "racine" dans son Lexicon heptaglotton sous סאא (2444) en lui attribuant le sens de "migravit". Dans la même notice, il le rapproche de l'arabe سَأْسَأْ qui provient d'une onomatopée par laquelle on appelle les ânes pour qu'ils boivent. Dans la colonne suivante, il suggère que notre סאסאה, que l'on interprète d'ordinaire comme "mensura", pourrait aussi venir de סַאסֵא au sens de "migrare fecit", le 'hé' étant alors un pronom suffixe. Pour fonder cette suggestion, il renvoie aux données qu'il a fournies sous סאא. Et il conclut en faisant remarquer que ce sens s'accorde bien avec le mot suivant : בְּשַׁלְחָהּ.

El-Azharî (XIII 137) commence son article סאסי par la forme verbale سَأْسَأَهُ qu'il emprunte à Ibn el-Aʿrâbî et à laquelle il donne le sens de : "il l'a réprimandé". Plus loin, il cite le kitâb al-ʿAyn, le plus ancien dictionnaire arabe, d'où il tire que "le substantif سَأْسَأَةٌ vient de ce que tu dis : سَأْسَأْتُ بالحمار. En effet, lorsque tu as chassé l'âne pour qu'il avance, tu as dit : سَأْ سَأْ".

Donc les bases lexicographiques empruntées par Castle à Nathan ben Yeḥiel sont sans valeur, mais le rapprochement qu'il suggère avec l'arabe a de bons fondements dans la lexicographie ancienne de cette langue. Aussi ce rapprochement a-t-il été bien des fois repris par les exégètes (cf. König, Lehrgebäude I 655-658). C'est l'option retenue pour notre cas par HALAT.

Gray a critiqué cette dérivation en prétendant que c'est du fait que סֵאסֵא signifie "faire le bruit que font les conducteurs de chameaux ou d'ânes pour accélérer leurs bêtes" que l'on a inféré indûment que le mot en arrive à signifier plus généralement "expulser". A cela, Driver répondait en citant un proverbe arabe où ce verbe est employé au passif avec des personnes et non des animaux comme sujet. Il en concluait justement qu'à la voix active le verbe peut avoir un accusatif de personne comme complément.

Pourtant, le Tahdhib d'El Azharî n'étant pas encore édité à l'époque, Driver ne trouvait dans le Lisân el-ʿArab d'Ibn Manẓûr que la construction du verbe arabe avec la préposition 'bâ' et ne savait pas que Ibn el-Aʿrâbî la construisait avec l'accusatif du suffixe. Ajoutons que le sens de "réprimander" donné par celui-ci à cet emploi du verbe correspond bien à ὀνειδίζων du *G.

Il est cependant frappant de noter que Ibn Barûn (71), lorsqu'il cherche une étymologie arabe pour בסאסאה, fait appel (sous l'influence du *T) à סוֹאסְיָה, pluriel de סואֵי (= égal).

Concluons donc que l'intuition divinatoire de Castle a peut-être touché juste et nous aide, en faisant appel à l'arabe, à retrouver le sens perçu par le *G. Mais, *à partir de Th, c'est l'interprétation* בְּסְאָה סְאָה *qui s'est imposée aux versions et à l'exégèse juive.*

Cette exégèse traditionnelle interprète le 'hé' final comme la finale du substantif, ce qui postule l'absence du mappiq. Tandis que le *G et la dérivation inspirée par l'arabe en font un pronom suffixe, ce qui postule sa présence.

En conformité avec son choix textuel, le comité recommande donc l'interprétation : "mesure pour mesure", mais il pourrait être utile d'indiquer en note que l'on peut comprendre aussi : "en l'effarouchant".

28,1 גיא [B] M Th Aq Sym V S T // modern-graph vel assim-ctext : 1Q-a גאי / assim-ctext : G

28,4 גיא [B] M V S T // modern-graph vel assim-ctext : 1Q-a גאי / assim-ctext : G

Options de nos traductions :

Le *M offre le mot גֵּיא en un contexte identique au vs 1 et au vs 4. RSV y traduit ce mot par "valley", J et TOB par "vallée", RL par "Tal".

NEB donne au vs 1 : "revellers dripping (with perfumes)" et au vs 4 : "dripping (with perfumes)". Brockington signale que cela suppose qu'on lise גֵּאֵי avec 1Q-a.

Origine de la correction :

NEB dépend ici de Driver (Drink 48-50).

En parallèle avec הֲלוּמֵי יָיִן qui suit, et en harmonie avec גֵּאוּת (vss 1 et 3), Ehrlich

avait proposé de lire גֵּאֵי שמנים. Cette conjecture avait été adoptée par Halévy et Rost (Zu Jesaja). Driver et NEB ont estimé que 1Q-a appuyait cette leçon.

Les témoins anciens :

De fait, 1Q-a écrit ici deux fois גאי.

Le *G écrit deux fois τοῦ ὄρους.

Th, Aq et Sym corrigent cela en φάραγγος.

La *V traduit par "vallis", la *S par נחלא et le *T par חילא.

Choix textuel :

Th, Aq, Sym, la *V, la *S et le *T appuient clairement le *M.

*Le *G a été amené, par la présence de* ראש *juste avant, à choisir le mot "montagne" comme un génitif apte à le compléter.* De la même manière, Yéfet ben Ely considère que ראש גיא désigne les collines.

1Q-a écrit deux fois ici גאי. Il se peut que ce soit le résultat de l'initiative d'un scribe qui aurait harmonisé avec le contexte, ainsi qu'Ehrlich proposera plus tard de le faire. Mais il faut noter avec Kutscher (180) que *ce sont toutes les graphies* גֵּיא *(que le *M offre en 22,1.5; 28,1.4; 40,4) que le scribe de 1Q-a semble avoir voulu éliminer (en 22,1.5 et 40,4, il écrit* גי *sans 'alef').*

Pour comprendre la portée de cette option, il importe de noter que, en ce rouleau, la finale 'yod-alef' signifie un 'î' long; la présence de la lettre 'alef' ayant pour but d'éviter que l'on considère le 'yod' final comme une consonne ou comme signifiant la voyelle 'é'. Cette particularité graphique se rencontre par exemple en ביא, מיא, כיא (passim), en פיא (40,5), חרביא (34,5) etc. La lettre 'alef' joue un rôle analogue après 'waw' : éviter qu'on le considère comme une consonne ou comme signifiant la voyelle 'ô', mais assurer qu'il sera lu comme 'û'. On la rencontre par exemple en לוא, בוא (cf. ci-dessus, p. 61 et Kutscher 171-174). En fonction de ces principes, גיא risquerait d'être lu "gî". C'est probablement pour éviter cette vocalisation que le scribe remplace les graphies גֵּיא par גי ou גאי; cette dernière graphie pouvant être rapprochée de ונכאי qui, en 66,2, correspond au *M וּנְכֵה. Nous rencontrerons d'ailleurs en 42,19 un indice que 1Q-a utilise parfois la lettre 'alef' comme mater lectionis pour le ṣéré.

HUB mentionne ici la traduction אלמקתדרין que Saadya donne pour ce mot et considère comme probable qu'il a interprété à la manière de Ehrlich une graphie identique à celle de 1Q-a. Ce n'est pas impossible. Mais il est également possible que, comme le fera Ehrlich, il a seulement harmonisé au contexte une interprétation qui se fonde sur le *M.

Puisqu'il semble qu'il faille retirer à la conjecture d'Ehrlich l'appui que Driver avait cru trouver en 1Q-a, le comité a conservé ici la leçon du *M en lui attribuant la note "B", à cause du ferme appui qu'elle reçoit des versions postérieures au *G.

Interprétation proposée :

Driver et NEB, en suivant la conjecture de Ehrlich, avaient proposé pour ce mot le sens de "ruisselant", en s'inspirant très librement de l'arabe. Jackson (89, n. 3) considère que Driver n'a pas justifié cette interprétation et il estime qu'elle oblitérerait la référence aux murailles de Samarie qui s'écrouleront aussi vite que se fane la couronne

de fleurs d'un noceur. Irwin estime que chacun des quatre mots : "couronne, orgueil, buveurs, Ephraïm" par lesquels commence le vs 1 est développé dans la suite du vs : "couronne" par "fleur qui se fane", "orgueil" par "éclat de la parure", "buveurs" par "assommés par le vin"' et "Ephraïm" par "tête de la vallée plantureuse". Il voit en effet en cette "tête" de la vallée une allusion à Samarie qui est la "tête" d'Ephraïm (7,9). Or le parallèle entre Ephraïm et Samarie revient en Is 9,8; Jr 31,5s; Os 7,1. Aussi refuse-t-il la correction susdite qui démolirait cette structure stylistique.

Wildberger suggère que le vs 1 a été, après coup, glosé à partir du vs 4 où il estime (contre Rost) que גיא est la leçon originale et parfaitement claire : l'orgueilleuse couronne des buveurs d'Ephraïm est ici la capitale Samarie sise sur une colline que l'on peut considérer comme *une "tête" dominant la vallée fertile sur laquelle elle s'élève.*

28,25A שׂוֹרָה [B] M 1Q-a T // err-vocal : V? *per ordinem* clav שׂוּרָה / abr-elus : G S om

28,25B נסמן [B] M 1Q-a T / exeg : ThAq V / abr-elus : G S om

Options de nos traductions :

Le *M porte en 25b : וְשָׂם חִטָּה שׂוֹרָה וּשְׂעֹרָה נִסְמָן וְכֻסֶּמֶת גְּבֻלָתוֹ.

Considérant 25A comme un nom de céréale, J3 le traduit par "le millet". RSV et NEB le traduisent par "in rows", Brockington précisant qu'en NEB cela suppose une correction en שׂוּרָה. Notons aussi que RSV traduit 25B par "in its proper place".

C'est à 25A et à 25B que correspond en RL : "ein jedes, wohin er's haben will".

J12 et TOB omettent 25A et 25B, les considérant comme des synonymes (J1), des gloses (J2) ou des céréales non identifiées (TOB). C'est à ce dernier titre que J3 et NEB omettent 25B; Brockington précisant que, pour cette omission, NEB se fonde sur les mss Sinaiticus, Alexandrinus et Marchalianus du *G.

Origines des corrections :

RL s'est contentée de rajeunir légèrement la traduction assez libre de Luther : "jglichs wo ers hin haben wil".

L'omission de 25A est requise par les apparats de HSAT24, BH23 et Cent, à titre de dittographie du mot suivant. En requièrent également l'omission : HSAT3 et BHS; cette dernière se fondant, comme BH23, sur le *G et la *S.

Quant à l'omission de 25B, elle est requise par les apparats de HSAT234 à titre de céréale inconnue, par celui de Cent à titre de dittographie du mot suivant et par celui de BH23S en se fondant sur divers témoins textuels.

Sans rien noter là-dessus, Lowth avait traduit 25b : "and sow the wheat in due measure; and the barley, and the rye, hath its appointed limit". Koppe crut devoir faire remarquer que l'évêque avait omis 25B avec la *S. Cette interprétation des intentions de Lowth ne semble pas exacte. Dans sa traduction, c'est "appointed" qui rend 25B, ce que l'on peut conclure en la comparant à celle de Ge et de KJ qui, pour les quatre derniers mots du *M, donnent : "and the appointed barley and the rye in their place", KJ précisant en marge que l'on peut aussi comprendre : "and barley in

the appointed place". Quant à 25A, Koppe dit ne pas comprendre sur quoi se fonde la traduction "in due measure" et, constatant que le *G et la *S omettent ce mot, il estime qu'il peut s'agir d'une dittographie du mot suivant et juge que l'omission de 25a améliorerait le parallélisme.

Les témoins anciens :

Pour ces deux mots, le *M a l'appui de 1Q-a.

Le *G traduit 25b : καὶ πάλιν σπείρει πυρὸν καὶ κριθὴν καὶ ζέαν ἐν τοῖς ὁρίοις σου. 25A et 25B ont donc été omis et Ziegler (Untersuchungen 184) est d'avis que le traducteur n'a pas su que faire de ces deux mots difficiles.

La *S suit le *G en ces deux omissions.

Une ajoute astérisée a rendu 25B par καὶ κέγχρον dans la recension origénienne, le ms Marchalianus l'attribuant à ThAq.

La *V s'est inspirée de cela pour traduire 25B par "et milium". Quant à 25A, elle le traduit : "per ordinem", ce qui correspond à l'exégèse donnée dans le Talmud Yerushalmi (Ḥalla I 1, 57b,12) : cette céréale s'appelle שורה parce qu'elle est faite selon une rangée (כְּשׁוּרָה).

Le *T a traduit 25A : עַל לִיגָנִין (selon la vocalisation du ms Reuchlin) et 25B : על סומנין.

Choix textuel :

Dalman (Pflügelänge 31-34) — faisant remarquer que les vocalisateurs n'ont pas ponctué le *M en שׁוּרָה (= rangée) mais en שׂוֹרָה — établit une correspondance entre cela et la مشارة qui, en arabe, est un synonyme de "lijné", ce dernier mot étant à rapprocher du mishnique לְגָנָה (dérivant vraisemblablement du grec λέγνον) qui, initialement, aurait désigné le sillon délimitant le secteur à ensemencer. Dalman distingue l'ensemencement par dispersion, usité pour le blé, de l'ensemencement par un semoir lié au soc, technique employée pour d'autres céréales. Il rapporte que, de Merdjʿayun jusqu'à Jérusalem, on appelle "lijné" *la bande d'environ 4 mètres de large que le paysan délimite pour l'ensemencement par dispersion.* La semence dispersée doit être, le jour-même, recouverte par labour et le paysan doit pouvoir distinguer le secteur à ensemencer de la surface qui l'entoure. Donc, lorsqu'il a recouvert par labour une bande ensemencée, le paysan trace le sillon de délimitation d'une nouvelle bande, l'ensemence, la recouvre, et ainsi de suite. Il y a de sérieuses chances que Dalman nous permette là de retrouver ce que les ponctuateurs, sous l'influence du *T, ont lu dans le *M. Et il n'est pas impossible que le rapprochement qu'il a établi avec l'arabe مشارة nous permette d'atteindre l'étymologie réelle du mot hébreu שׂוֹרָה. Le Lisân el-ʿArab (IV 436b) définit en effet ce mot arabe comme un secteur ensemencé ou un secteur délimité pour ensemencer et pour planter.

Il est cependant plus vraisemblable que, pour l'auteur de Is 28,25, שורה était un type de céréale qu'il énumérait entre le blé et l'orge, en faisant de נסמן une apposition à ces trois mots à la fois. En effet, l'inscription de Panammuwa II de Samʾal (Nº 215 de Donner/Röllig) énumère à la ligne 6 שאה ושורה וחטה ושערה et à la ligne 9 : חטה ושערה ושאה ושורה. La similitude entre ces listes de noms de céréales et la suite

de mots חִטָּה שׂוֹרָה וּשְׂעֹרָה de Is 28,25 est si caractéristique que l'on doit dire que, pour l'auteur de Is 28,25, שורה doit aussi avoir le même sens que dans les lignes 6 et 9 de cette inscription, c'est-à-dire probablement le sorgho. Nous avons en tout cas là un argument très valable pour *ne pas partager la crainte de Koppe que ce mot soit une variante de* **שערה.**

Quant à נסמן, mot qui, nous l'avons dit, a été omis par le *G et la *S, la recension origénienne (suivie par la *V) y a vu le mil, alors que le *T (selon la vocalisation du ms Reuchlin) traduit : עַל־סוּמָנִין. Toute la tradition exégétique a vu ici dans la leçon du *M le participe nifal d'un verbe auquel se rattacherait סִימָן qui, en hébreu mishnique, signifie "marque, repère". On a donc compris : "en un lieu déterminé". On a souvent objecté à cette interprétation que ce mot mishnique dérive de σημεῖον, σημαίνω et qu'on ne saurait donc y rattacher notre hapax biblique. Cependant König (Wörterbuch 303s) tient fermement à ce sens pour ce hapax, en l'estimant fondé de manière décisive sur le parallélisme avec גְּבֻלָתוֹ. D'ailleurs Gesenius et Rosenmüller, en leurs commentaires, se sont demandés s'il ne faudrait pas inverser l'ordre des dépendances étymologiques, ces mots grecs dérivant plutôt d'une racine sémitique. Chantraine dit de ces mots grecs que leur étymologie demeure obscure : "On répète l'étymologie de Brugmann qui évoque skr. lexical 'dhyā-man' n. "pensée" tiré du verbe 'dhyáyati' "penser", ce qui va pour la forme mais moins bien pour le sens".

Quoi qu'il en soit des origines de ces mots grecs, Delitzsch semble avoir raison d'*assigner au verbe* סמן *une origine sémitique.* Il faut peut-être le rapprocher du mot akkadien très usité (AHw II 1044b) simānu(m) qui désigne le "temps fixé".

Le comité, estimant que la tradition textuelle n'apporte rien qui puisse entrer en concurrence avec les deux leçons difficiles du *M, a attribué à celles-ci la note "B".

Interprétations proposées :

En liant שורה, נסמן *et* גבלתו *au mot qui précède chacun d'eux, les teamim du *M reconnaissent à ces trois substantifs des fonctions analogues d'apposition :* "et il met le blé en שורה et l'orge en נסמן et l'épeautre en lisière de cela". En cette perspective qui correspond à une tradition de lecture ancienne, il faudra donner à שׂוֹרָה le sens défini par Dalman : "en rangées". On pourra cependant indiquer en note que *le sens originel de ce mot, en ce contexte, semble être de désigner une céréale distincte du blé et de l'orge :* vraisemblablement le sorgho.

Quant à נִסְמָן, on l'interprétera, en un cas comme en l'autre, au sens de "en un lieu déterminé".

28,28 וּפָרָשָׁיו [C] M // err-ponct : Sym V S clav וּפֵרְשָׁיו / paraphr : T / constr : G / abst : 1Q-a

Options de nos traductions :

Ce mot du *M a été traduit par RSV : "with his horses", par RL : "und ihrem Gespann", par J3 : "et son attelage" et par TOB : "et l'attelage".

J12 corrigeait ce mot en וּפֵרְשׂוֹ avec "une version" et traduisait : "on le vanne".

Malgré une erreur de placement du point diacritique en Brockington, il semble bien que NEB entende corriger de même pour traduire ici : "and break it up".

Origine de la correction :

Duhm avait objecté au *M qu'une mention des chevaux est superflue après que l'on ait mentionné le passage de la roue du chariot. Leur place éventuelle, estime-t-il, eût été en avant. Aussi a-t-il proposé cette correction de ponctuation et donné à cette leçon le sens de : "So wirft er es einander".

Les témoins anciens :

Aucun témoin n'appuie formellement le *M.

1Q-a lui est consonnantiquement identique mais ne fournit pas d'indication relevant de la ponctuation.

Le *G a construit très librement : φωνὴ τῆς πικρίας μου à la place des quatre premiers mots de 28b.

Sym a traduit ce mot par ταῖς ὁπλαῖς αὐτοῦ, voyant ici mentionnés les sabots d'un ongulé. Il a été suivi en cela par la *V et la *S. Cette leçon ne convient pas, car *le suffixe de la 3e pers. m. sg. se réfère, en ce contexte, au paysan.*

Pour les trois derniers mots du vs, le *T paraphrase : "et il sépare le froment et jette la bale au vent".

Choix textuel :

Le *T suppose une interprétation en verbe de ce mot, avec placement du point diacritique à gauche. Sym, la *V et la *S l'ont interprété en substantif en plaçant le point diacritique également à gauche. Quant au *M, il l'interprète en substantif et place le point diacritique à droite.

Il n'y a rien à tirer du *G. Quant à 1Q-a, on peut seulement en dire qu'il a vu là un substantif.

Radaq avait répondu d'avance aux objections de Duhm en faisant remarquer que *28b reprend en ordre inverse les deux techniques de dépiquage des épis qui avaient été mentionnées en 27a.* Les deux mentions des "roues du chariot" (avec le mot différent pour "roue") se correspondent en effet clairement. De même, les "chevaux" (de 28b) correspondent au "traîneau à dépiquer" (de 27a). Cette correspondance chiastique suffit en effet à justifier la mention des chevaux ici. Columelle (2, 20, 4) précise en effet que "s'il s'agit d'écraser le blé sur l'aire, il n'est pas douteux que cela se réalise mieux par des chevaux que par des boeufs, et si l'on dispose de peu de paires de bêtes, tu peux ajouter une tribula et une trahea, deux moyens d'écraser très facilement les épis." Pline l'Ancien dit lui aussi (Hist. Nat. XVIII 298) que "en certains endroits on écrase la moisson avec des tribula sur l'aire, ailleurs sous les pas des juments". Xénophon (Economique XVIII 4) atteste déjà l'usage de chevaux pour le dépiquage.

Le sens du *M étant satisfaisant et les ponctuations divergentes correspondant moins bien aux intentions stylistiques relevées par Radaq, le comité a conservé la leçon du *M en lui attribuant la note "C".

Interprétation proposée :

"Il met en marche la roue de son chariot et ses chevaux, il ne le broie pas."

29,3 כַּדּוּר M 1Q-a(correct) ThAq Sym V S // err-graph :1Q-a* m כדוד / assim 1 : G clav כְּדָוִד / transf : T

Options de nos traductions :

Le *M offre ici : וְחָנִיתִי כַדּוּר עָלָיִךְ, ce qui est traduit sans note par RSV : "And I will encamp against you round about", par RL : "Dann ich will dich belagern ringsumher", par NEB : "I will throw my army round you like a wall" et par J3 : "je camperai en cercle contre toi."

J12 avaient traduit : "je camperai contre toi comme David" et TOB traduit : "Comme David, je camperai contre toi," disant s'appuyer sur le *G pour lire כְּדָוִד.

Origines de la correction :

Cappel (Critica 588s) a relevé que la leçon du *G ("comme David") supposait une lecture en 'dalet' du 'resh' final et il a estimé le sens ainsi obtenu "très commode"; ce qui entraîna une protestation de Buxtorf Jr (622) qui estimait tout aussi "commode" la leçon du *M et remarquait qu'elle a un bon parallèle en 22,18 (que la massore en rapproche).

La leçon "comme David" fut adoptée ensuite par Houbigant, puis par Lowth (notant que la graphie avec 'dalet' final se retrouve en deux mss de Kennicott et peut-être en deux autres), Bredenkamp, Cheyne, Marti, Oort, Condamin, Ehrlich, Halévy, Schmidt, Procksch, Cent, BHS, HALAT. Kaiser s'est élevé contre le fait que HALAT ait accepté cette leçon à la place de celle du *M qui lui semble préférable à titre de lectio difficilior en face de celle du *G qui assimile au vs 1. Etant donné les moyens de siège redoutables (vss 3b, 5) que le Seigneur va mettre en oeuvre, Wildberger estime qu'une référence au siège que David fit subir à Jérusalem établirait une comparaison en porte-à-faux. H. Barth (Worte 185) pense, lui aussi, qu'il vaut mieux en rester à la leçon du *M.

Les témoins anciens :

La collation de Kennicott a relevé une leçon avec 'dalet' final dans les mss 150 et 245, ainsi que, peut-être, dans les mss 93 et 158. HUB a contrôlé le ms 150 et noté que le 'dalet' de la première main y avait été corrigé en 'resh'. Nous avons contrôlé le ms 158 (ms des Jésuites de Cologne). La lecture 'resh' y est très probable quant à la forme de la lettre et elle est confirmée par l'absence du rafé en ce ms où tous les 'dalet' non dageshés portent des rafé. Il semble bien en tout cas que dans chacun de ces mss on a (comme dans le ms 158) la vocalisation du *M. Ajoutons que la massore précise que cette forme ne se rencontre que deux fois (ici et en 22,18).

La 2e main de 1Q-a est identique au *M, mais sa 1e main semble avoir écrit un 'dalet' final. Il paraît s'agir là d'une simple erreur graphique. Si le scribe avait voulu écrire "comme David", il aurait fait usage de la graphie pleine avec 'yod', comme il le fait pour les 9 emplois de ce nom (que le *M écrit toujours défectif en Isaïe).

Le *G porte ici clairement ὡς Δαυιδ.

ThAq (σφαῖραν), Sym (ὡς κύκλον), la *V (quasi speram) et la *S (איך אספירא) ont lu le *M.

Dans le *T, il semble que la paraphrase de ce mot (par "en un jour de fête tout autour" donné à la fin du vs précédent) et celle du verbe qui le précède (par "et je ferai camper les armées") ont été interverties.

Choix textuel :

Ce cas n'a pas été soumis au comité.

Duhm a refusé la leçon du *G parce qu'elle suppose que l'on interprète (ainsi que le *G l'a fait) l'expression קִרְיַת חָנָה דָוִד (au vs 1) comme "la ville contre laquelle campa David", alors que la construction de חנה sans על (à la différence du vs 3) oriente vers une interprétation : "la ville où David établit son camp", c'est-à-dire où il fixa sa résidence. On peut cependant opposer à cette argumentation de Duhm l'emploi de חנה avec l'accusatif en Ps 53,6 où nous accepterons le sens "assiéger".

La leçon du *G semble pourtant être une assimilation facilitante au vs 1, alors que *la lectio difficilior du *M est bien appuyée par la 2e main de 1Q-a et l'ensemble des versions postérieures au *G.*

Interprétation proposée :

Rosenmüller, Gesenius et beaucoup d'autres ont compris כַּדּוּר au sens de : "comme le cercle", en se référant à دَار usité par les arabes en poliorcétique. Dunash (Contre Saadya §101) nous informe que Saadya rapprochait כַּדּוּר de כְּמֶלֶךְ עָתִיד לַכִּידוֹר en Jb 15,24 où le contexte montre qu'il s'agit d'une entreprise belliqueuse. Böttcher (Aehrenlese) et Luzzatto ont repris ce rapprochement. Il n'est pas impossible qu'en Is 29,3, la vocalisation massorétique ait modelé indûment ce mot sur celui qui signifie "ballon" en hébreu plus tardif (et qui est mieux à sa place en Is 22,18).

Il semble bien, en tout cas, qu'*il s'agisse ici de "camper en cercle contre"*, au sens de Lc 19,43.

29,5 זָרַיִךְ [C] M G? V S T // err-graph 1Q-a G? זדיך

Options de nos traductions :

Ce mot est traduit sans note : "deiner Feinde" par RL, "of your enemies" par NEB, "de tes ennemis" par J3 et TOB.

RSV traduisait "of your foes" en disant faire une conjecture. J1 traduisait "de tes ennemis" en disant corriger et J2 précisa ensuite que cela supposait la conjecture צריך.

Origine de la correction :

*Zwingli traduisait déjà ici le *M par "hostium tuorum"* en expliquant que c'est un sens authentique de ce mot hébreu. La traduction des Prédicants de Zurich ("deiner feynden") a fait de même, ainsi que Pellican (en son commentaire), Servet (corrigeant la traduction de Pagnini), Vatable (en ses annotations), Châteillon. HSAT2 traduisait encore "deiner Feinde" sans note. Voir, à ce propos, l'interprétation de Ehrlich (sur 25,5) et de Driver (Ezekiel 148).

C'est Grätz qui a conjecturé ici צָרָיִךְ. Cette conjecture a été adoptée par HSAT34 et (avec hésitation) par BH23.

Cent se contentait de gloser : "des étrangers, tes adversaires", comme l'avaient fait, jadis, Münster et Rollet.

Les témoins anciens :

1Q-a porte ici דזיך *que Lowth avait conjecturé.*

Sur la relation entre זָר et זֵד, voir ci-dessus notre traitement de 25,2 où nous avons montré que le *G, en traduisant ici τῶν ἀσεβῶν, peut avoir lu la leçon du *M.

La *V (ventilantium te), la *S (דדיושׁיכי) et le *T (מבדריך) ont compris ici "tes vanneurs".

Choix textuel :

C'est d'ailleurs ainsi que le *M est interprété ici par Yéfet ben Ely et Aaron ben Joseph. On retrouvera la même interprétation pour זָרִים en Jr 51,2 de la part de AqSym, la *V et Yéfet ben Ely. En Jr 51,2, Radaq donne en premier l'exégèse "étrangers" (c'est-à-dire qu'il voit en cette forme un participe de זור, ce qu'il donne ici comme seule interprétation); mais *il estime également possible de voir en ce mot un adjectif dérivant de la racine "lamed-hé"*, comme כָּלוֹת (Dt 28,32) ou דָּוֶה (Lm 5,17) dérivent de racines de ce type.

Sans le savoir, Pagnini, en sa traduction éditée en 1527, suit les mêmes options que Yéfet ben Ely. Il traduit en Is 29,5 : "dispergentium te" et en Jr 51,2 : "ventilatores". Dans sa traduction d'Isaïe (publiée en 1528), Luther donne : "die dich zurstrewen", et en celle de Jérémie (publiée en 1532) : "worfler". Qu'il y ait là une influence de Pagnini, cela est rendu évident si l'on remarque que dans la reportatio qu'Antonius Lauterbach a conservée du cours que Luther donna sur ce passage d'Isaïe vers la fin de 1528, celui-ci mentionne deux fois (WA. XXXI/2 173,22 et 24) la "multitudo dispergencium", élément caractéristique de la traduction de Pagnini (en contraste avec "ventilantium te" de la *V ou "alienorum tuorum" d'Oecolampade).

Notons qu'en Is 29,5 comme en Jr 51,2 זָרִים est employé en des contextes où il s'agit évidemment du vannage. *Il est très vraisemblable qu'un double sens "étrangers/vanneurs" est voulu en ces deux endroits.*

S'il s'agit de porter un jugement sur la variante de 1Q-a, il faut mentionner que Irwin a relevé un indice qui engage à lui préférer en Is 29,5 la leçon du *M : המון apparaît trois fois dans le contexte (deux dans le vs 5 et une dans le vs 7). Ses trois génitifs y sont זריך, עריצים et כל הגוים. Or *ces trois substantifs constituent une expression stéréotypée* en Ez 28,7 et 31,12 : זרים עריצי גוים. Leur association ne doit donc pas surprendre en Is 29,5.

Le comité a attribué ici à la leçon du *M 4 "C" et 1 "B".

Interprétation proposée :

Ci-dessus (p. 3), nous avons noté que זרים a la connotation de "barbares envahisseurs". C'est son sens ici, sens que nous avions rencontré aussi en 25,2. Il serait bon d'expliquer en note le double sens "étrangers/vanneurs".

29,7A צֹבֶיהָ [B] M 1Q-a G V // ign-synt : T clav צְבָאָם ⟶ lic : S
29,7B ומצדתה [C] M // err-graph : 1Q-a ומצרתה / assim 3 : Sym V / lic : G S T

Options de nos traductions :

L'expression וְכָל־צֹבֶיהָ וּמְצֹדָתָהּ a été traduite par RSV : "all that fight against her and her stronghold", par J3 : "tous ceux qui le combattent, l'assiègent", par TOB : "pour tous ceux qui combattaient contre elle, l'investissaient".

RL traduit : "mit ihrem ganzen Heer und Bollwerk".

NEB traduit : "all their baggage-trains and siege-works". Brockington précise que cela suppose que le premier mot est vocalisé צָבֶּיהָ et qu'avec 1Q-a le second est lu וּמְצֻרָתָהּ.

J12, traduisant "et de tous ceux qui la combattent, des retranchements" disait corriger le second mot en מְצֻרֹתֶיהָ avec 1Q-a.

Origines des corrections :

Une première particularité commune à RL et à NEB consiste à traduire les deux pronoms suffixes féminins singuliers comme s'il s'agissait de pronoms masculins pluriels se référant à "la horde de tous les peuples en guerre contre Ariel" dont il vient d'être parlé. De la part de RL, il ne s'agit pas là d'une correction textuelle mais seulement du *maintien d'une liberté de traduction de Luther* qui donnait ici : "sampt alle jrem Heer und Bolwerg." Ajoutons que cette traduction suppose aussi que צֹבֶיהָ n'est pas compris comme un participe actif mais comme un synonyme du substantif צָבָא.

Est-ce sous l'influence de la traduction de Luther que Lowth a pris appui sur le *T pour corriger en masculins pluriels les deux suffixes du *M et pour corriger 29,7A en צְבָאָם ?

La vocalisation צָבֶּיהָ rapportée par Brockington s'inspire vraisemblablement de l'akkadien ṣumbu(m) (= ṣubbu) par lequel BDB, KBL et HALAT expliquent le substantif צָב (= litière, chariot à bagages).

Quant à 29,7B, la correction de son 'dalet' en 'resh' avait déjà été proposée, avant la découverte de 1Q-a, par Bredenkamp, Duhm, HSAT34. Bredenkamp voyait en מְצֻרֹתֶיהָ : "die gegen sie aufgestellten Bollwerke", ce qui lui permettait de justifier le contenu de la traduction de Luther.

Les témoins anciens :

1Q-a appuie la graphie du *M pour 7A, mais il écrit ומצרותה pour 7B.

Le *G traduit ces deux mots par καὶ πάντες οἱ στρατευσάμενοι ἐπὶ Ιερουσαλημ καὶ πάντες οἱ συνηγμένοι ἐπ'αὐτήν.

Sym n'est connu que pour 7B (cf. Ziegler, Notizen 89) où il porte πολιορκίαι, par assimilation à 29,3 où il a traduit מְצֻרֹת par πολιορκίας.

La *V traduit : "et omnes qui militaverunt et obsederunt", n'explicitant le suffixe qu'après le mot suivant : "adversus eam".

La *S a modifié la syntaxe, omettant les deux premiers de ces suffixes ainsi que la conjonction qui suit le second et traitant les deux mots qui les portent comme des substantifs déterminés par le participe pluriel qui les suit. En traduisant 7B par וכנשׁא, la *S semble dépendre du *G qui, lui, s'était laissé guider par le contexte.

Le *T, nous l'avons dit, avait déjà pris les deux options qui seront celles de Luther. Il y ajoute une interversion de 7A et de 7B.

Choix textuel :

Pour la séquence des suffixes féminin singulier en 7b, le *M a l'appui de 1Q-a, du *G et de la *V (quoique celle-ci n'explicite que le dernier d'entre eux).

La non-écriture de l''alef' radical en צֹבֶיהָ a été signalée par Ḥayyuj (Kokovzov 26) et ne fait pas difficulté. Nous retrouverons en effet en Za 9,8 un glissement de la forme 'lamed-alef' de cette racine à une forme 'lamed-hé' dans le cas du substantif.

Quant à la construction de ce participe avec un suffixe à l'accusatif (et non précédé par la préposition על comme aux vss 7a et 8), on en a un bon parallèle en חֹנָךְ de Ps 53,6 (alors que la construction avec cette même préposition est plus fréquente). Irwin a suggéré de façon fort vraisemblable que *la forme très ramassée* צביה *(sans écriture de l''alef' et sans préposition entre le participe et son suffixe) vise à préparer une amplification progressive passant de ce mot très bref à* ומצדתה *puis à* והמציקים לה. Dans cette séquence qui s'amplifie en progressant, il y a une reprise emphatique de כל־הגוים הצבאים על־אריאל. Cet effet stylistique voulu justifie suffisamment צֹבֶיהָ du *M (appuyé par 1Q-a) pour que le comité ait attribué la note "B" à cette leçon.

Nous avons noté que, dans sa traduction, Sym a assimilé ומצדתה à מְצֻרֹת de 29,3. La *V a fait de même en traduisant ici "obsederunt" et "in obsidionem" en 29,3. Il n'en va pas de même avec 1Q-a. En effet, s'il écrit en 29,7B un 'resh' au lieu du 'dalet' de la leçon du *M, il avait écrit un 'dalet' au lieu du 'resh' de la leçon du *M en 29,3. On ne peut donc s'appuyer sur lui pour assimiler ces deux leçons. Kutscher (260) semble plutôt avoir raison de suggérer que le scribe savait (par un début de tradition massorétique?) que l'un de ces mots a un 'resh' et l'autre un 'dalet', mais il a pris en cela une option inverse de celle du *M. On trouve en effet entre 1Q-a et le *M une interversion analogue des racines קפד et קפז en 14,23 et 34,15. Or Irwin a bien montré qu'en 29,3b le fait que וצרתי et מצרת forment une inclusion (comme שכרו et שכר en 29,9b) indique que c'est la leçon avec 'resh' qui y est bien en place. *La tradition ancienne — attestée à sa manière par 1Q-a — sur la différence 'resh/dalet' existant entre ce mot de 29,3b et celui qui nous occupe en 29,7b apporte donc un appui à la leçon du *M.* Etant donné pourtant l'incertitude qui règne toujours dans la distinction 'dalet/resh', le comité a attribué 3 "C" à la leçon du *M et 2 "C" à la leçon de 1Q-a.

Interprétations proposées :

La leçon du *M doit être comprise comme le féminin de מָצוֹד avec une vocalisation exceptionnelle en "ô" (la vocalisation plus courante de ce féminin étant en "û", comme מְלוּנָה, féminin de מָלוֹן). On trouve une hésitation analogue entre le pluriel du masculin (מְצוֹדִים) qui garde le "ô" et son état suffixal (וּמְצוּדוֹ) qui prend le "û".

Ici ce substantif a une valeur collective d'ouvrages de fortification. Il peut s'agir de fortifications qui défendent Sion (ainsi que l'ont compris Gesenius, Hitzig et Delitzsch). Mais le contexte rend plus vraisemblable qu'*il s'agit des ouvrages fortifiés construits contre elle par les assaillants* (ainsi que l'ont compris Radaq, Luzzatto et Kaiser).

29,9A שִׁכְּרוּ [B] M S // harm-synt : m G Sym V שִׁכרו / harm-ctext : 1Q-a שכרון / abst : T

29,9B נָעוּ [B] M S // harm-synt : 1Q-a Sym V imp / abr-styl : G om / abst : T

Options de nos traductions :

Toutes nos traductions rendent ces deux accomplis par des impératifs : RSV : "be drunk ... stagger", J : "soyez ivres ... titubants", RL : "seid trunken ... taumelt", NEB : "be drunk ... reel", TOB : "soyez ivres ... titubez". Seul Brockington note que cela suppose des corrections vocaliques en שִׁכְרוּ et נֻעוּ, la première s'appuyant sur le *G et la seconde sur la *V.

Origine de la correction :

Les accomplis à la 3e pers. qu'offre ici le *M sont déroutants entre 9a qui est à l'impératif et 10 où réapparaîtront des suffixes de la 2e pers.

La *V avait assimilé aux impératifs de 9a en traduisant ici : "inebriamini ... movemini". La vieille traduction allemande (Kurrelmeyer VIII 425,54) avait donc ici : "werdet trunck ... wert bewegt". Luther n'a pas eu l'attention attirée sur la vocalisation en accomplis des verbes hébreux. Préoccupé surtout de corriger l'interprétation lexicale du second verbe (qu'il traduit : "daumelt"), il garde la traduction du premier ("werdet truncken"). Il se peut qu'en cela Luther ait été influencé par le fait qu'Oecolampade, lui aussi, avait gardé les impératifs de la *V. Les ont suivis en cela : Brucioli, Olivetan et Jud.

Pagnini, lui, avait traduit fidèlement ces deux verbes comme des accomplis à la 3e pers. pl. Mais il avait même étendu cette traduction aux deux verbes qui les précèdent. Cette option caractéristique a été suivie par Münster, Rollet, Calvin, Estienne, Châteillon, Ge.

Tremellius avait respecté les valeurs d'impératifs du 2e et du 4e verbes du vs, mais traduit les 4 autres en accomplis 3e pers. pl.

Traduisent tous les verbes du vs par des futurs : Zwingli, Prédicants, Pellican.

Le premier exégète à avoir respecté exactement la succession de temps du *M semble avoir été Foreiro, suivi par Pasteurs, KJ etc.

Michaelis (OEB) semble avoir été le premier critique à proposer de fonder sur les divergences de certains témoins textuels une correction formelle du *M en impératifs. *La familiarité avec la traduction de Luther* explique en partie que cette traduction ait été adoptée par les apparats de HSAT34, BH23S et Cent.

Les témoins anciens :

Michaelis avait relevé des vocalisations en impératif de 9A dans l'édition de Nissel et dans celle de Buxtorf. A cela, de Rossi (IV Appendix) ajoute deux de ses mss et la 1e main d'un 3e. HUB mentionne également cette vocalisation dans le ms 93 de Kennicott.

Il est vraisemblable que 1Q-a a vocalisé en impératif 9B qu'il écrit נועו (alors que, pour l'accompli וְנָעוּ, il respecte la graphie du *M en 19,1 où il ne fait aucune difficulté syntactique). Quant à 9A qu'il écrit שכרון, Yalon (Rec. Burrows 168a) y avait vu un accompli avec nunation (cf. ci-dessus en Is 26,16). Mais, du fait que le scribe

semble ne pas avoir respecté l'accompli qui suit, Kutscher (324) semble avoir raison de reconnaître ici le substantif שִׁכָּרוֹן que le scribe a cru lire ici coordonné et opposé au substantif יַיִן. Kutscher suggère une explication de l'erreur du scribe en notant que le qal du verbe est inusité en hébreu rabbinique où le nitpael tient sa place.

Le *G a traduit 9A par un impératif (κραιπαλήσατε) et omis 9B par allégement stylistique.

Sym (μεθύσθητε ... κινεῖσθε) a traduit les deux verbes par des impératifs et a été suivi en cela par la *V.

Avec des participes, la *S donne une traduction du *M.

Le témoignage du *T est équivoque, la vocalisation de la 3e pers. pl. de l'accompli et celle de l'impératif pluriel ne se distinguant pas pour les deux verbes 'lamed-yod' dont il fait usage ici.

Choix textuel et interprétation proposée :

Rosenmüller a bien noté qu'*après avoir dit à ses interlocuteurs : "Soyez stupides et stupéfaits, soyez aveugles et sans vue", il offre ceux-ci en spectacle au public :* "Ils se sont enivrés, mais non de vin; ils ont titubé, mais non de boisson", puis il interpelle à nouveau ceux dont il vient de parler : "car le Seigneur a versé sur vous un esprit de torpeur, il a fermé vos yeux...". Nous retrouverons une alternance analogue en 41,21s : 2e pers. pl. en 21, 3e pers. pl. en 22a et 2e pers. pl. en 22b.

Le comité a choisi avec 4 "B" et 1 "C" la lectio difficilior du *M dont le relief stylistique mérite d'être mis en valeur.

29,22 אֶל־ [A] M 1Q-a Sym V // exeg : G S T

Options de nos traductions :

Le *M porte ici : כֹּה־אָמַר יְהוָה אֶל־בֵּית יַעֲקֹב.

RSV traduit : "Thus says the LORD ... concerning the house of Jacob".

RL traduit : "spricht der HERR ... zum Hause Jakob".

Ainsi que le précisent J2 et Brockington, les autres traductions conjecturent une vocalisation אֵל et traduisent ce mot : "Dieu de (la maison de...)" (J123), "le Dieu de (la maison de...)" (TOB), "the God (of the house of...)" (NEB).

Origine de la correction :

Nos traductions ont pu trouver cette correction requise par les apparats de HSAT34, BH23S et Cent.

C'est Lowth qui a suggéré de lire ici le nom divin au lieu de la préposition, estimant d'une part que cela convient mieux à la relative qui suit, et d'autre part que les paroles introduites par ce début de verset ne s'adressent pas directement à la maison de Jacob.

Les témoins anciens :

Cette conjecture n'a aucun appui textuel ni traditionnel.

La seule hésitation peut être ici entre la préposition אֶל lue par 1Q-a, Sym (πρός)

et la *V (ad), et la préposition עַל peut-être lue par le *G (ἐπί), la *S et le *T (על). Mais cette variante éventuelle nous éloignerait de la possibilité de lire ici un nom divin. Il est cependant plus probable que *ces versions ont seulement donné une exégèse exacte du sens que revêt ici la préposition du *M.*

Choix textuel :

Envisageons les deux objections de Lowth contre le *M :

1/ La première critique la place de la relative dans le *M. König justifie cette place en disant que *l'on n'a pas voulu séparer la préposition* אֶל *du verbe* אמר *qui la gouverne.* En effet, si l'on avait reporté le complément אל־בית יעקב après la relative, on aurait pu comprendre à tort : 'le Dieu de la maison de Jacob'. Par contre, le contenu de la relative montre avec évidence que l'antécédent du relatif est le Seigneur. Aussi cette proposition peut-elle être éloignée sans difficulté du nom divin, celui-ci devant demeurer juste après le verbe dont il est le sujet, pour ne pas écarteler l'expression classique כה־אמר יהוה.

2/ La seconde objection méconnaît *d'autres cas en Isaïe où la préposition* אֶל, *après un verbum dicendi, introduit celui dont on parle et non celui à qui l'on parle.* Ainsi en 37,21 : "à propos de Sennachérib", en 37,33 : "à propos du roi d'Assur", ce second cas étant très semblable au nôtre. Voir aussi ci-dessous notre traitement de 38,19.

Ajoutons que la mm du ms d'Alep précise ici que l'expression אֶל־בֵּית se rencontre deux fois en ce livre (ici et en 2,3), cela pour éviter qu'on l'assimile aux expressions plus fréquentes עַל־בית (14,1; 31,2; 38,20) et ועל־בית (7,17).

Face à la conjecture, le comité a attribué la note "A" à la vocalisation de ce mot en préposition.

Interprétation proposée :

Il n'est pas impossible de garder ici à la préposition son sens courant, ainsi que Luther (suivi par RL) l'a fait : "Le Seigneur a parlé ainsi à la maison de Jacob".

Il semble pourtant préférable de comprendre avec KJ (et RSV) : "Le Seigneur a parlé ainsi, à propos de la maison de Jacob."

30,6A וְצוּקָה M G V S T // lit : 1Q-a praem וציה

Options de nos traductions :

TOB est ici seule à corriger le *M en ajoutant "et de l'aridité" après "au pays de la détresse, de l'angoisse". Elle dit emprunter cette ajoute à 1Q-a.

Origine de la correction :

TOB semble assez isolée dans son adoption de *cette ajoute qu'elle place d'ailleurs après 6A, alors que 1Q-a l'a avant.*

Les témoins anciens :

1Q-a est seul à ajouter רציה. Talmon (Aspects 113) estime que c'est une variante (due vraisemblablement à une erreur graphique) destinée à l'un des deux mots qui l'entourent. Un scribe l'aurait insérée indûment dans son texte. Koenig (Herméneutique 237-248) motive par la spiritualité essénienne cette leçon de 1Q-a et la suivante. N'y a-t-il pas là un anachronisme ?

Choix textuel :

Ce cas n'a pas été soumis au comité.

Peut-être sous l'influence de cette ajoute, 1Q-a va donner à la place de 6B une leçon facilitante s'harmonisant avec elle. Ces deux retouches s'inspirent de Dt 8,15 et de Ps 63,2.

TOB n'est pas conséquente en ne suivant 1Q-a qu'en 6A (mais pas en 6B).

L'analogie existant entre la forme de ce mot et celle des deux qui l'entourent rend possible que son absence dans les autres témoins soit due à une haplographie. Cependant *l'association qui existe en 1Q-a entre ce "plus" et la leçon facilitante qui suit rend vraisemblable que la leçon plus sobre et plus difficile du *M est ici primitive.*

30,6B מֵהֶם [B] M S V // lic : G T / lit : 1Q-a ואין מים

Options de nos traductions :

Le *M a été traduit assez explicitement par RSV ("from where come").

C'est également le *M qui doit se trouver à la base des traductions plus libres de RL ("wo ... wo") et de TOB ("de ... du ... de ... du").

Par contre, J dit conjecturer נֹהֵם lorsqu'elle traduit "rugissant"; alors que Brockington nous informe que NEB conjecture מֵהֵם lorsqu'elle traduit "roaring".

Origines des corrections :

Grätz (Geschichte II/A 235, n.1) a proposé de lire ici "rugissent", en corrigeant en הֹמִים la leçon "inintelligible" du *M. Ensuite Klostermann (cité par Bredenkamp) a conjecturé נֹהֵם que HSAT34, BH23 et Cent ont adopté ici. A la suite de S. Grünberg (cité par König), BHS a gardé les consonnes du *M en proposant ici un participe hifil de המם (מֵהֵם).

Les témoins anciens :

1Q-a a pris une initiative littéraire (inspirée par sa leçon de 6A?) en écrivant à la place de ce mot : ואין מים (qui se trouve lié au שָׂרָף en Dt 8,15).

La *V (ex eis) et la *S (ומנהון) appuient formellement la leçon du *M que le *G (ἐκεῖθεν) et le *T (= le lieu de) traduisent librement.

Choix textuel :

Un participe au sens de "rugissant" semblerait en effet, à première vue (après les deux noms d'animaux qui précèdent), créer un bon parallèle par rapport au participe "volant" (après les deux noms d'animaux qui suivent). Cependant, König a

montré *le caractère illusoire du parallélisme ainsi créé* en faisant remarquer que "volant" spécifie formellement le substantif qui le précède et lui seul; alors que "rugissant" s'appliquerait aux deux substantifs qui le précèdent, et cela comme une simple épithète décorative.

Dans le cas de la plus attrayante des conjectures, celle de Grünberg, König ajoute que *le verbe* **המם**, *que l'hébreu biblique n'utilise qu'au qal, n'y a pas le sens de "mugir, rugir".*

Estimant la leçon du *M solidement attestée, le comité lui a attribué 4 "B" et 1 "C".

Interprétations proposées :

Le *M est susceptible de deux interprétations. Ou bien le pronom pluriel désigne formellement les habitants et par enallage leur pays. On traduirait alors : "... là d'où (surgissent) lion et lionne, vipère et dragon volant". Ou bien ce pronom se réfère à צרה וצוקה (König, Syntax §346q), ces bêtes fauves constituant certains de ces périls. On traduira alors : "Au pays de la détresse et du péril — la lionne et le lion en sont, la vipère et le dragon volant — ils apportent leurs richesses sur le dos des ânes...". Cette deuxième interprétation est plus vraisemblable.

30,7 הם שָׁבֶת [B] M 1Q-a Sym // err-vocal : V clav הם שְׁבֹת / paraphr : G S / midr : T

Options de nos traductions :

Le *M nous offre, comme une désignation emblématique de l'Egypte, les trois mots : רַהַב הֵם שָׁבֶת.

Voici ce que nos traductions offrent pour cela : RSV : "Rahab who sits still"; J12 : "Rahab-la-chômeuse" (conjecturant : הַמַּשְׁבִּית); RL : "Rahab, die zum Schweigen gebracht ist"; NEB : "Rahab Quelled" (Brockington disant qu'elle conjecture : הַמָּשְׁבָּת); J3 (à partir de la même conjecture) : "Rahab la déchue"; TOB : "Rahav l'immobile".

Origines des corrections :

Rahab apparaît ailleurs (Ps 87,4) comme un surnom de l'Egypte avec laquelle ce mot est ici en parallèle. En lisant dans le *M juste après ce mot : הם שבת, *on comprend que les critiques, à partir de la fin du XVIIIe siècle, aient été tentés d'unir cela en* המשבת, *voyant là un épithète de Rahab.* Ce participe doit être vocalisé en piél de שבת selon Doederlein (cité par Vogel) et (indépendamment de lui) Lowth, en hifil de שוב selon Vogel, en hofal de שבה selon Doederlein2 (en 1780). Michaelis (OEB XI 155 et XIVa 98) préfère le hifil de שבת, suivi par Bredenkamp, BH23 et J12; alors que Hensler (cité par Gesenius) en préfère le hofal, suivi par Gunkel (39), Budde (sur Jb 9,13), Dillmann/Kittel, Cheyne, BH23S, Cent, NEB, J3 et probablement RL. Halévy préfère הַמַּשְׁבָּת (en tirant ce substantif de Lm 1,7) : "le monstre de l'impuissance". Enfin Schunck (52) préfère un participe hofal de שוב, ce pour quoi Cent a opté elle aussi.

Les témoins anciens :

On est frappé de remarquer que *la coupure entre le 2e et le 3e de ces trois mots est déjà clairement attestée par 1Q-a* (qui passe à la ligne entre ces deux mots, alors qu'il a uni le 2e au 1er) et Sym (ταραχὴ εἰσι κατοιχεῖν).

Le *G (suivi par la *S) a d'abord paraphrasé en s'inspirant d'une option prise par lui en 28,29. Il semble avoir repris ensuite שבת en καθίσας du vs 8. La *V est plus près du texte et a compris le dernier mot comme un impératif du verbe שבת. Le *T a profité de la difficulté du texte pour y broder un midrash.

Choix textuel :

Certains exégètes récents ont préféré interpréter le *M plutôt que le corriger. Ainsi Donner (159) et Kaiser.

De fait, le pluriel הם correspond à celui de יעזרו en 7a. Ici il reprend le mot רהב en y explicitant les Egyptiens comme désignés par ce surnom. *Il y a une opposition voulue entre ce qu'évoque la racine רהב (= turbulence importune) et le substantif* שֶׁבֶת *(= inaction).*

Comme Delitzsch l'a bien compris, le pronom de la 3e pers. sert ici à identifier, comme en Gn 14,2.3 etc.

C'est à la fois à cause de ses appuis textuels anciens et à cause de sa difficulté que le comité a donné ici au *M 3 "B" et 2 "C".

Interprétations proposées :

Les teamim relient les deux premiers de ces trois mots. On peut donc comprendre : "eux (que l'on appelle) Rahab (= turbulence), (ils sont) inaction"; ou bien : "(seraient-)ils Rahab ? (ils sont) inaction !"

30,8 לָעַד [C] M G // usu : m ThAqSym V S T לְעֵד / confl : g / abst : 1Q-a

Options de nos traductions :

En 30,8b, le *M offre : וּתְהִי לְיוֹם אַחֲרוֹן לָעַד עַד־עוֹלָם.

C'est traduit par RL : "dass es bleibe für immer und ewig" et par J3 : "que ce soit pour un jour à venir, pour toujours et à jamais."

Le *M est corrigé explicitement par J12 : "pour servir dans l'avenir de perpétuel témoignage" et par NEB : "that it may be there in future days, a testimony for all time." Elles vocalisent לְעֵד, Brockington précisant que cette correction a l'appui d'Aquila.

Cette correction se limitant aux voyelles, elle n'est pas signalée en RSV : "that it may be for the time to come as a witness for ever", ni en TOB : "et que ce soit pour l'avenir un témoin perpétuel".

Origine de la correction :

Dans sa traduction, Oecolampade (en 1525) avait traduit לָעַד ici par "usque in aeternum". Dans la traduction qu'il publie deux ans plus tard, Pagnini garde ici la traduction de la *V : "in testimonium". Vraisemblablement sous son influence, Luther,

dans la traduction d'Isaïe qu'il publie en 1528, donne ici : "das es sey ein zeugnis". C'est dans son Thesaurus (en 1529) que Pagnini explique (col. 1657) que pour traduire ainsi le *M, il s'est appuyé sur le commentaire de Radaq qu'il traduit ainsi : "Nam populus rebellis est, ut testificari feci (העידותי) illis per prophetas, quibus tamen non obtemperarunt. Idcirco scripta est increpatio, scriptum est malum illis venturum, ut sint testes (כדי שתהיה לעדות)." L'option de Pagnini a été suivie par Olivetan, Rollet ("en tesmoingnage") et Foreiro (in testimonium). Quant à Luther, son cours sur Isaïe (WA. XXXI/2 186,6) donnait ici : "et sit illis in testimonium perpetuum". Mais, à partir de 1534, il corrige sa traduction de 8b en : "das es bleibe fur und fur ewiglich". Sous son influence, Estienne, en 1553, donnera pour cela, en corrigeant Olivetan : "a fin qu'elle demeure a tousiours et a iamais". Tous les autres traducteurs du XVIe s. semblent avoir compris le *M au sens de "a perpétuité".

Cependant, après Foreiro, *une tradition d'exégèse du *M au sens de "en témoignage" s'est continuée (sans conscience de corriger le texte)* chez Clericus (quod erit monumentum), Grotius (testimonium) et Houbigant (ad testimonium). Ont conscience de corriger pour pouvoir lire ainsi : Lowth, Michaelis (OEB), Gesenius, Rosenmüller, Knobel, Ewald, Knabenbauer, Bredenkamp, Delitzsch, Grätz, Duhm, Dillmann/Kittel, Marti, Cheyne, puis les apparats de HSAT234, BH23S et Cent.

Les témoins anciens :

De Rossi (Scholia) a rencontré le "'aïn' vocalisé séré en l'un de ses mss et dans la 1e main d'un autre.

1Q-a appuie la graphie du *M, mais on ne peut savoir comment ses lecteurs le vocalisaient.

L'expression לָעַד ne se retrouve dans le *M d'Isaïe qu'en 64,8 où le *G la traduit ἐν καιρῷ. Notons d'autre part qu'en 8,23 le *G a paraphrasé le mot אַחֲרוֹן sans le traduire et qu'en 44,6 il le traduira par μετὰ ταῦτα. Ici, le ms Vaticanus offre pour 8b : OTI ЄCTAI ЄIC HMЄPAC TAYTA KAIPѠ KAI ЄѠC ЄIC TON AIѠNA. Il semble bien que l'on ait ici une ruine de l'état originel du *G : (MЄTA) TAYTA (ЄN) KAIPѠ qui appuierait donc le *M. Ici l'antiochienne a une leçon gonflée unissant celle du *G et celle de ThAqSym qui, pour les deux mots hébreux susdits, offrent : ἐσχάτην εἰς μαρτύριον.

Ce sens de "en témoignage" a également été donné au mot que nous étudions par la *V, la *S et le *T.

Choix textuel :

La leçon du *M est retenue par Vitringa (après des hésitations), Hitzig (l'estimant plus probable parce que ce mot est encadré par deux déterminations temporelles), par Luzzatto et par Delitzsch1 *(qui voit un climax entre ces trois déterminations temporelles : pour l'avenir, pour le plus lointain avenir, pour l'avenir sans fin)* et von Orelli.

Deux membres du comité ont attribué la note "B" à לְעֵד, impressionnés par les parallèles de Dt 31,19.21.26; Jos 24,27 et faisant remarquer que lorsqu'on veut joindre עַד et עוֹלָם, l'expression normale est לעולם ועד.

Cependant, deux membres du comité ont attribué la note "C" au *M et un autre "B", estimant que לָעַד est une facilitation suggérée par le contexte; alors que Jb 19,24 emploie לָעַד à propos d'un écrit fait pour durer toujours. Même si la séquence לָעַד עַד־עוֹלָם est hapax, on trouve en Ps 111,8 et 148,6 לָעַד לְעוֹלָם.

Interprétation proposée :

Nous avons mentionné ci-dessus la traduction assez fidèle de J3. Ajoutons à cela la traduction plus libre mais suggestive de Châteillon : "qui dure pour le temps à venir, à jamais au grand jamais".

30,17 אחד (1°) [B] M 1Q-a 4Q163 oἱ γ' T // abr-transl : G V S om

Options de nos traductions :

Le *M divise 17a par un zaqef qaton en deux membres : le premier est : אֶלֶף אֶחָד מִפְּנֵי גַּעֲרַת אֶחָד; le second est : מִפְּנֵי גַּעֲרַת חֲמִשָּׁה תָּנֻסוּ.

Certaines de nos traductions ont explicité dans leur traitement du premier membre le verbe qui figurera dans le second. C'est le cas de RSV : "A thousand shall flee at the threat of one"; RL : "Denn euer tausend werden fliehen vor eines einzigen Drohen"; NEB : "When a thousand flee at the challenge of one".

TOB a cru traduire fidèlement le *M en évitant cette explicitation : "Mille et un seront sous la menace d'un seul".

J12 traduisaient : "Mille s'enfuiront à la menace d'un seul" et J3 traduit : "Mille trembleront devant la menace d'un seul", ces trois éditions disant lire יֶחֱרַד à la place du deuxième mot.

Origine de la correction :

Les exégètes ont été gênés par l'absence de verbe dans le premier membre et par l'apparente absence de climax entre le premier et le second membres.

Pour répondre à la seconde difficulté, Houbigant et Lowth ont voulu insérer dans le second membre un nombre supérieur à "mille".

Duhm a cru résoudre les deux difficultés à la fois en considérant le premier membre comme une glose. Il ajoutait qu'une expression comme אלף אחד "n'est supportable que dans une glose".

Ehrlich a cru répondre à toutes les difficultés en conjecturant la correction qui sera adoptée par J123 (à travers l'apparat de BH3). Il interprète ainsi 17a : "Mille trembleront à la menace d'un seul, et à la menace de cinq vous prendrez la fuite."

Les témoins anciens :

Sur tous les points où le *M de 17a fait difficulté, il est appuyé entièrement par une citation en 4Q163 (fr. 23) et (à part une omission du second גערת) par 1Q-a.

"Les trois" (= ThAqSym) appuient formellement le *M avec χιλιὰς μία.

Le *G, la *V et la *S ont estimé pouvoir se dispenser d'expliciter אחד (1°) dans leur traduction. En cela, ils ont l'accord de Judah ibn Balaam et de Radaq qui considèrent ici ce mot comme superflu (de même que lorsqu'il suit איש en 1 S 1,1).

Cette impression que ce mot est superflu a été partagée par le scribe d'un fragment d'un midrash sur Qohélet, trouvé dans la Genizah du Caire (Ginzé Schechter I 169, 4). Il omet en effet ce mot en une citation de 17a.

Choix textuel :

Il est apparu au comité que *la non-traduction de* אחד *(1°) et même son omission en une citation ne sont que des allégements secondaires,* la présence de ce mot en *M étant solidement appuyée par 1Q-a, 4Q163 et "les trois". Aussi a-t-il attribué la note "B" à la leçon du *M.

Interprétations proposées :

Luzzatto estime que ce mot vise ici à établir une correspondance plus explicite avec אחד (2°) : "un millier devant la menace d'un", plutôt que "mille devant la menace d'un".

Gesenius, Ewald, König donnent à אלף אחד le sens de "mille à la fois". Yéfet ben Ely propose d'interpréter cela comme "un millier rassemblé" (et non un millier dispersé). Si la menace d'un seul est capable de faire fuir un millier rassemblé, quelle serait son effet sur des dispersés ! Ajoutons à cela que pour comprendre la syntaxe du *M en ce premier membre, il faut y sous-entendre le verbe qui figure dans le second membre. C'est d'ailleurs ce que la plupart des traducteurs ont fait à la suite du *G.

D'autre part, Hitzig a bien montré que *le climax entre le premier et le second membres de 17a est clair si l'on considère 17b comme un complément du verbe par lequel s'achève 17a :* "devant la menace de cinq, vous prendrez la fuite jusqu'à ce qu'il ne reste de vous que comme un mât au sommet d'un mont et comme un signal sur une colline." C'est-à-dire que cinq suffiront, par leur menace, à mettre en fuite presque tous les habitants du pays. Ce sens serait affaibli si — à la suite du *G, de Houbigant ou de Lowth — on insérait un chiffre, même très élevé, après ce verbe.

30,19 יחנך [B] M G Sym V S T // expl : 1Q-a add tetragram

Options de nos traductions :

Seule NEB a senti le besoin d'expliciter le tétragramme comme sujet de ce verbe : "the LORD will show you favour". Elle fonde cette initiative sur le témoignage de 1Q-a.

Origine de la correction :

NEB peut dépendre ici de l'apparat de BH7 qui mentionne formellement ce 'plus'.

Les témoins anciens :

A côté de cette explicitation en 1Q-a, il faut noter la *non-explicitation du sujet divin en tous les autres témoins textuels.*

Choix textuel :

L'explicitation du sujet est évidemment facilitante. Sa non-explicitation dans le

*G (qui, par ailleurs, comprend l'infinitif absolu précédant le verbe 3e pers. comme un impératif) est une preuve suffisante du *caractère originel de la leçon sobre du *M* à laquelle le comité a attribué la note "B".

Interprétation proposée :

La présence du tétragramme en 18b et de אדני en 20a, ainsi que l'emploi des verbes חנן et ענה en ce passage, suffisent à éviter toute ambiguïté sur le sujet de ce verbe.

30,22 תְּזָרֵם [A] M G Aq V S // lic : T / abst : 1Q-a

Options de nos traductions :

Le *M a été traduit par RSV : "you will scatter them"; J : "tu les rejetteras"; RL : "und werdet sie wegwerfen" et TOB : "Tu les jetteras".

Selon Brockington, NEB a vocalisé תְּזֵרֵם pour traduire : "you will loathe them".

Origine de la correction :

C'est Perles (II 60) qui a conjecturé ici cette vocalisation (au sens de "tu les abhorreras") dérivée d'une racine זיר qu'il rapproche de l'arabe et de l'akkadien, racine à laquelle se rattacherait aussi (avec une valeur intransitive) זָרָה en Jb 19,17 qu'il comprend comme "est horrible".

Driver (Notes 45s), sans citer Perles, et en gardant le sens de "être étranger", propose la même vocalisation. Il y voit un hifil à valeur dénominative : "tu les traiteras comme étrangers (c'est-à-dire illicites)."

BH3S ont adopté cette vocalisation. BHS suggère que le *T peut avoir lu ainsi.

Les témoins anciens :

De fait, le *T se sert ici du afel de רחק (répété 3 fois) pour traduire aussi bien תזרם que צא תאמר. *Il n'y a donc rien à tirer de cette traduction large.*

Le *G, Aq, la *V et la *S ont rattaché ce verbe à la racine זרה ainsi que la vocalisation du *M le suggère. Le *G a cependant dédoublé en deux actes successifs le traitement que subissent ici les idoles : elles sont broyées finement et dispersées. Cela peut s'inspirer du traitement subi par le veau d'or en Ex 32,20 ou par la statue en Dn 2,34.

Choix textuel :

Le *M a reçu du comité 4 "A" (de la part de membres qui estimaient que toute la tradition textuelle se rattachait au *M) et 1 "B" (de la part d'un membre qui estimait que le *T pouvait avoir eu une autre Vorlage).

Interprétation proposée :

La vocalisation du *M rattache cette forme à la racine זרה qui signifie : "disperser au vent la menue paille par le vannage". *Ici, "disperser" a le sens de "jeter au loin"*, ce qui est aussi le sens de ce verbe en Nb 17,2 à propos de braises dont le contact est interdit. Le contexte de ce passage s'accorde bien avec ce sens.

Options de nos traductions :

Ce mot du *M a été traduit par RSV : "the towers", J : "les forteresses", RL : "die Türme", TOB : "les tours".

Selon Brockington, NEB vocalise מְגֻדָּלִים avec Aq pour traduire : "the highest in the land".

Origine de la correction :

Cappel (Critica 812) a fait remarquer qu'en Is 33,18 Sym, en traduisant τοὺς ἐκτετραμμενους, avait vocalisé הַמְגֻדָּלִים au lieu de הַמִּגְדָּלִים du *M. Scharfenberg note là-dessus (n. 551) que la même vocalisation est requise par la leçon de ThAq (τοὺς μεμεγαλυμμένους) et par celle du *G (τοὺς τρεφομένους), leçons qu'il lisait en Montfaucon. De fait, pour Aq, mieux vaut lire en Is 33,18, avec Eusèbe : τοὺς μεγαλυνομένους.

En 30,25 Lowth n'a pas donné à ce mot le sens de "tours", mais de "puissants" en notant que Sym, Aq et le *T ont compris ainsi. Michaelis (OEB), s'inspirant d'Aq, vocalise ce mot en participe piél ou hifil. Doederlein et Koppe choisissent la vocalisation en piél. Gesenius critique cette vocalisation comme ne pouvant avoir un sens intransitif. Rosenmüller estime que *les versions mentionnées ont seulement voulu exprimer le sens de la métaphore hébraïque.* Presque tous les exégètes suivants sont de son avis.

Aussi NEB est-elle assez isolée à vouloir corriger la vocalisation de ce mot en participe pual "avec Aq", nous dit Brockington.

Les témoins anciens :

1Q-a est identique au *M, mais on en ignore la vocalisation.

Le *M est compris comme "tours" par le *G, la *V et la *S.

Aq donne : μεγαλυνομένους, Sym : μεγάλους et le *T : רברבין.

Le ms Barberini offre pour ThAq une leçon douteuse : μεγαλωνύμους. Field (Auctarium 30) la corrige en μεγαλυνομένους.

Choix textuel :

Le seul emploi du pual de cette racine dans le *M est מְגֻדָּלִים en Ps 144,12 que Aq traduit par μεμεγαλυμμένα.

Etant donné le littéralisme de ce traducteur, le fait qu'il n'utilise pas ici (Is 30,25) son correspondant habituel (πύργοι) pour מִגְדָּלִים, mais qu'il traduise par un participe de μεγαλύνειν, semble indiquer qu'il a vocalisé ce mot autrement que ne l'a fait le *M.

Il faut cependant préférer la vocalisation du *M car, ainsi que Irwin l'a noté, *le vocabulaire de 2,14s est repris en 30,25 qui s'en inspire évidemment.* C'est pourquoi le comité a attribué à la vocalisation du *M la note "B".

Interprétation proposée :

On traduira donc "tours"; mais la mention (juste avant) du "grand massacre" montre que ce mot est à prendre au sens métaphorique.

30,27 מַשָּׂאָה [B] M Sym V // exeg : Th S / lic : G / err-vocal : T clav מְשאה / abst : 1Q-a

Options de nos traductions :

Les mots בֹּעֵר אַפּוֹ וְכֹבֶד מַשָּׂאָה sont traduits par RSV : "burning with his anger, and in thick rising smoke"; par J12 : "ardente est sa colère, lourde son oppression"; par RL : "Sein Zorn brennt, und mächtig erhebt er sich"; par TOB : "sa colère est ardente, écrasante"; par J3 : "ardente est sa colère, pesante sa menace".

Ce n'est que pour NEB ("his anger blazing and his doom heavy"), qu'une correction vocalique en מַשָּׂאוֹ est mentionnée par Brockington en se référant à Th.

Origine de la correction :

Si l'on remonte dans l'histoire des traductions anglaises, on notera que KJ donnait : "and the burden *thereof* is heavy", indiquant par l'emploi de l'italique qu'elle ne lisait pas 'thereof' dans le *M mais l'ajoutait pour rendre plus coulante sa traduction. Il est intéressant de noter que la Geneva Bible, en 1560, traduisait déjà de même, mais écrivait ce mot en caractères romains, réservant à 'is' l'italique. En effet, les traducteurs genevois pouvaient lire dans les notes qu'Estienne ajouta en 1557 à sa réédition de la traduction de Pagnini que la traduction littérale du *M est ici "et gravitas oneris ejus", le possessif (qu'Estienne a ajouté à la note de Vatable) n'étant pas écrit en italique. Ce possessif vient de "grave onus ejus" que Calvin donne en lemme en son commentaire (en 1551). D'ailleurs, Calvin n'avait pas été le premier à avoir interprété le 'hé' en pronom-suffixe (féminin ?) quoiqu'il n'ait pas de mappiq. Saadya (qui lisait certainement le *M) faisait déjà de même (ועטים הולה).

Les témoins anciens :

La graphie de ce mot avec 'hé' final est appuyée par 1Q-a dont nous ne savons comment il interprétait cette lettre.

Le *G n'a pas tenu compte du 'hé', considérant ce mot comme un état construit dépendant du substantif suivant.

Th, la *S (et le *T) ont interprété ce 'hé' comme un pronom suffixe de la 3e pers. m. sg.

En outre, le *T a interprété le 'mem' initial de ce mot comme étant la préposition מן.

Sym et la *V ont interprété ce mot comme un nom d'action : "l'acte de porter".

Choix textuel :

*La continuité existant entre Th, la *S, Saadya, Calvin, Estienne, Ge et KJ montre qu'il s'agit ici d'une exégèse qui est 'dans l'air', plutôt que d'une variante dans la ponctuation.*

H. Barth (71) a noté que, dans cette théophanie du "nom du Seigneur", tous les substantifs porteurs d'un suffixe 3e pers. m. sg. ("sa narine", "ses lèvres", "sa langue", "son souffle") sont des anthropomorphismes accentués. Il n'est donc pas conseillé de placer משאה (qui n'exprime ni une partie, ni une fonction du corps) en parallèle direct avec eux.

Le comité a considéré ici *l'interprétation en suffixe de ce 'hé' comme une exégèse qui assimile indûment au contexte.* Aussi a-t-il attribué à la leçon du *M la note "B".

Interprétation proposée :

Pagnini (et gravitas oneris) est presque le seul à avoir reconnu à כֹּבֶד sa valeur de substantif abstrait, alors que ce mot est très généralement traduit en adjectif, comme s'il était vocalisé qameṣ et ṣéré. Dans la plupart des cas, il s'agit là d'une simple facilitation spontanée.

Quant à מַשָּׂאָה, ce mot est à comprendre (avec Ibn Ezra), selon Jg 20,38.40 et Jr 6,1, comme une colonne de fumée qui s'élève. Ainsi que Sasson (Unrecognized 92) l'a noté, le pluriel de ce substantif se trouve dans la lettre IV 10 de Lakish (cf. Torczyner 79). Selon Luzzatto, le mot כבד en dit la densité, l'épaisseur, comme c'est le cas pour l'adjectif de même racine, à propos de la nuée sur le Sinaï en Ex 19,16.

La traduction littérale serait donc : "sa narine est ardente et lourdeur d'exhalaison"; le mot "narine" (= colère) ayant deux prédicats dont le premier dit l'aspect feu et l'autre l'aspect fumée.

Une traduction plus libre, avec une légère retouche syntactique, peut être : "sa narine est ardente et ce qui s'en exhale est épais".

En tout cas, *l'image de l'exhalaison dense et le contexte (lèvres, langue, souffle) engagent à ne pas remplacer le signifiant (narine) par le signifié (colère).*

30,32 מוסדה [C] M V-// lic : G T / harm-ctext : 1Q-a / err-graph : m S

Options de nos traductions :

TOB n'a pas traduit explicitement ce mot.

RSV le traduit par "punishment" et RL par "Zucht" sans rien noter. J donne : "châtiment" et NEB : "chastisement", J2 et Brockington précisant que cela suppose une correction en מוּסָרֹה avec quelques mss.

Origine de la correction :

La *V avait traduit מַעֲבַר מַטֵּה מוּסָדָה par "transitus virgal fundatus". Ne reconnaissant aucun sens acceptable au 3e mot ni à l'interprétation que la *V en donne, Clericus propose de corriger le 'dalet' en 'resh' et donne au mot ainsi obtenu le sens de "châtiment" ou de "supplice" qui lui semble convenir fort bien au contexte. Lowth, ayant trouvé cette leçon en deux mss, l'adopte, estimant que la *S a lu ainsi. Il est suivi par Michaelis (OEB), Knobel et Cent; alors que Duhm a préféré lire le 'hé' final en suffixe 3e pers. m. sg., suivi par Marti, Oort, Condamin, Feldmann, BH23S, Fohrer, Irwin et Wildberger. Ce dernier s'est laissé induire en erreur par BHS qui prétendait que les "quelques mss" qui lisent un 'resh' au lieu du 'dalet' vocalisent ce 'resh' avec un ḥolem. BHS est arrivée à cette donnée erronée en resserrant indûment l'annotation de BH23 qui était : "l c nonn MSS מוסרה, vel potius מוּסָרֹה".

Les témoins anciens :

De Rossi (Scholia) attribue à deux mss de Kennicott, à la première main d'un de

ses mss, ainsi qu'à trois éditions de Pesaro, une variante avec 'resh' à la place de 'dalet'. Cette variante se retrouve en un ms et une édition de Wayyiqra Rabba (661,3) et comme 2e exégèse du glossaire C.

Le *G et le *T semblent avoir traduit largement le *M; alors que 1Q-a s'en distingue en écrivant un 'waw' (= suffixe 3e pers. m. sg.) à la place du 'hé' final.

Lowth, de Rossi et Warszawski ont suggéré que la *S (דשועבדא) a lu la variante avec 'resh' en sa Vorlage. Mais, en Pr 22,15, la *S traduit מוסר (employé comme génitif de שבט) par דמרדותא. On peut donc hésiter ici sur sa Vorlage.

Choix textuel :

Contre les variantes avec 'resh', Ehrlich a fait valoir que מוסר *signifie une peine qui a pour but l'amélioration du sujet,* alors que le Seigneur entend détruire Assur et non l'améliorer.

Quant à l'interprétation du 'hé' final en suffixe possessif, c'est l'option que prend le glossaire E et celle que le glossaire D offre en second et le glossaire C en troisième. Radaq (Mikhlol 26b) cite en effet notre mot comme un cas où le 'hé' final est un suffixe 3e pers. f. sg., quoiqu'il n'ait pas de mappiq. De fait, la massore atteste cette particularité pour notre mot qu'elle intègre dans une liste de 18 ou 19 cas de mots où le 'hé' final est sans mappiq, bien que le contexte postule une exégèse en suffixe. Cette liste est donnée par Ginsburg (Massorah ה §37) et la Okhla (Frensdorff §43 et Diaz Esteban §44), ainsi que le ms Paris BN héb 1 et le ms Vatican ebr 448 sur Ex 2,3, ou encore les trois listes amplifiées que le ms Londres BL Or 4445 offre sur Ex 2,3; 9,18 et Lv 1,15. Cette massore est éditée dans la massore finale (ה §15). Cependant elle paraît absente des *mss tibériens classiques (Alep, le Caire et Leningrad) qui se contentent de noter parfois en mp si ces formes sans mappiq sont uniques, sans suggérer (en les regroupant) une exégèse.*

Il est d'ailleurs frappant de noter qu'en accord avec la quasi-totalité de l'exégèse juive médiévale, le même Radaq, dans son commentaire, semble traiter ce 'hé' final comme une simple désinence féminine.

Le comité a estimé devoir protéger le *M (appuyé par la *V) contre les diverses facilitations que beaucoup lui préfèrent. Il lui a attribué la note "C".

Interprétation proposée :

Le mot מוסדה est considéré comme un participe hofal par Saadya, Yéfet ben Ely, Ibn Ezra, Isaïe de Trani; et comme un substantif par les glossaires, Radaq, Abravanel (alors qu'Eliézer de Beaugency hésite entre ces deux analyses).

Parmi les exégètes plus récents, Vitringa voit ici un participe et, rapprochant cela de Ha 1,12, il considère que c'est Assur qui est "le bâton institué" par le Seigneur.

Dans la tradition tibérienne classique, מטה est vocalisé avec ṣéré (et non segol). Luzzatto a fait remarquer que *cette vocalisation engage à le considérer comme un état construit, ce qui entraîne une interprétation du mot suivant en substantif.*

A la suite de Gesenius, Rosenmüller, Hitzig et Delitzsch, König (Wörterbuch) donne à ce mot le sens métaphorique de "chose décidée", c'est-à-dire "destin". On interprétera donc : "Et chaque passage du bâton du destin, que le Seigneur appliquera sur lui (= sur Assur), sera accompagné par des tambourins et des cithares." Il s'agit donc des coups qu'Assur recevra du Seigneur.

NEB omet cette phrase en la considérant (avec HSAT3 et BH23) comme une addition au texte original. Mais *un tel jugement relève de la critique littéraire* et non de la critique textuelle.

Le comité a donné "B" au *M pour indiquer qu'il présente certaines difficultés. Celles de nos traductions qui ont conservé ce passage n'ont pas fait choix d'autres leçons de préférence au *M. Le comité n'a donc pas traité formellement de ces difficultés.

32,6 יעשה [C] M ThSym V // exeg : 1Q-a חושב, G, S, T

Options de nos traductions :

Le *M porte ici : וְלִבּוֹ יַעֲשֶׂה־אָוֶן qui est traduit par RSV : "and his mind plots iniquity", par RL : "und sein Herz geht mit Unheil um", par TOB : "et dans son coeur il médite le mal" et par J3 : "et son coeur s'adonne au mal".

J12 traduisaient "et son coeur médite le mal", disant corriger le verbe en יַחֲשֹׁב־. Brockington hésite entre cette leçon (qu'il attribue au *G) et חוֹשֵׁב (qu'il lit en 1Q-a) pour justifier la traduction "and will hatch evil in his heart" de NEB.

Origines des corrections :

Grätz s'appuie sur le *G et sur la *S pour corriger le verbe comme J12 le fera. Cette correction a été adoptée par Duhm12, Marti, Cheyne, Condamin (s'appuyant aussi sur le *T), HSAT34, Procksch et Cent. Duhm5 (s'inspirant du *T?) suggère plutôt une forme de עשת.

La découverte de 1Q-a a été interprétée par Burrows (Readings I 20), Ziegler (Vorlage 55), James (101-103) comme appuyant les versions contre le *M.

Les témoins anciens :

1Q-a, à la place de ce verbe, porte חושב.

Le *G traduit par νοήσει, la *S par חשל et le *T par מתעשתין.

ThSym (ποιήσει) et la *V (faciet) traduisent littéralement le *M.

Choix textuel :

Orlinsky (Studies I 154) a relevé que, lorsque le *M d'Isaïe porte le verbe חשב, le *G use toujours de λογίζομαι et le *T garde toujours la racine de l'hébreu. Kutscher (240) ajoute que la *S fait de même. Le fait que ThSym et la *V appuient formellement le *M et que *les trois versions aberrantes usent ici de correspondants autres que ceux par lesquels elles traduisent ailleurs* חשב laisse donc penser qu'elles n'ont pas lu une Vorlage semblable à 1Q-a, mais qu'elles ont improvisé sur la base du *M. Orlinsky (ibid. 155) a d'ailleurs relevé que Rashi et Radaq glosent ici עשה en faisant spontanément usage de la racine חשב.

Le verbe פעל est d'ailleurs employé pour une action commise "avec le coeur" en Ps 58,3, ou pour un dessein que l'on conçoit sur sa couche en Mi 2,1. D'autre

part, le יֵצֶר לֵב est ce que "façonne" le coeur en Gn 8,21. En ces contextes, il n'est pas étonnant que le *M fasse usage de עשה pour l'action du coeur qui est de concevoir et de méditer. Et il n'est pas plus étonnant que des copistes (1Q-a) ou des traducteurs aient préféré exprimer cette action de manière plus explicite : méditer, concevoir, etc.

Ajoutons que le "coeur" est à l'origine de l'action selon l'anthropologie biblique (Nb 24,13; Mt 5,28; Mc 7,21s).

Le comité a attribué 5 "C" au *M et 1 "C" à 1Q-a.

Interprétation proposée :

*Ici, la leçon du *M aboutit à une construction chiastique : "parler", "faire", "faire", "parler".*

On peut traduire : "Car l'insensé dit l'insanité et son coeur commet le mal en commettant l'impiété et en disant sur le Seigneur des choses aberrantes."

32,13 כי [B] M 1Q-a V T // abr-styl : G S om / err : m om

Options de nos traductions :

Après avoir dit : "Sur le sol de mon peuple, épines et ronces croîtront", le *M ajoute un second complément de lieu, parallèle au premier, sous la forme : כִּי עַל־כָּל־בָּתֵּי מָשׂוֹשׂ.

Ces mots sont traduits par RSV : "yea, for all the joyous houses", par J12 : "sur toute maison de joie", par RL : "um alle Häuser voll Freude", par NEB : "in every happy home", par J3 : "comme sur toute maison joyeuse", par TOB : "sur toutes les maisons joyeuses".

Donc seule RSV traduit clairement כי, en conservant la traduction de Ge et KJ. J3 traduit comme si elle lisait כעל. Les autres ne tiennent pas compte de la particule, seule d'entre elles NEB notant qu'elle l'omet avec le *G.

Origine de la correction :

Halévy a suggéré que ce כי est le faux départ d'un copiste qui avait commencé à écrire la ligne suivante. HSAT34 et BH23 proposent de l'omettre sans se fonder sur aucun témoin textuel. Cent fonde cette omission sur le *G et la *S, alors que BHS la fonde sur "un ms", HUB précisant qu'il s'agit d'un ms de la collation de Kennicott.

Les témoins anciens :

Le ms 178 que Kennicott signale comme omettant ce mot est le ms Copenhague Kong Bibl hebr 2. Ce mot y a été omis par la 1e main. Mais le vocalisateur, notant cette omission, l'a réparée en marge. *Cette simple étourderie d'un scribe ne saurait servir d'argument textuel.*

De fait, le *G et la *S ne rendent ce mot que par une simple conjonction. Mais cela ne prouve pas avec certitude qu'il était absent de leur Vorlage.

1Q-a est d'accord avec le *M pour l'attester.

La *V (quanto magis) et le *T (ארי) ont lu le *M.

Choix textuel :

Une omission de כי manquerait donc de témoignage textuel formel et serait facilitante. C'est ce que le comité a exprimé en attribuant la note "B" au *M.

Interprétations proposées :

En Is 3,24 nous avons estimé vraisemblable que כִּי ait valeur de substantif au sens de "trace de brûlure". Ici aussi, Tremellius a traduit : "ustio (in omnibus domibus laetis)". KJ donne comme alternative en marge la traduction : "burning". Cocceius (cité par Vitringa) et Vogel préfèrent ici ce sens. Michaelis (Supplementa 1220s) propose, en fonction du stique précédent, de voir ici en כי (= brûlure) l'ortie dont le nom, en latin (urtica) comme en allemand (Brennessel), évoque une plante "brûlante". Ce nom serait parfaitement en place en ce contexte, mais aucune confirmation lexicographique n'en a été fournie (ce que Michaelis reconnaît d'ailleurs en OEB XXII 14s).

כי se retrouve, au sens de "certes", en 1 Ch 29,11, *employé pour introduire avec emphase un nouveau substantif dans la même fonction que d'autres qui le précèdent.* C'est le sens qui est ici aussi le plus probable.

32,19 וּבָרַד [B] M T // usu : G AqSym V S clav וברָד / abst : 1Q-a

Options de nos traductions :

Le *M de 19a (וּבָרַד בְּרֶדֶת הַיָּעַר) a été traduit par NEB : "it will be cool on the slopes of the forest then" et par TOB : "mais la forêt s'écroulera sous la grêle".

J12 traduisaient : "la forêt sera abattue" et J3 : "et si la forêt est complètement détruite"; J23 disant corriger en וְיָרַד que J2 dit lire dans le *T. C'est vraisemblablement la même leçon que RSV dit conjecturer lorsqu'elle traduit : "And the forest will utterly go down". RL ("aber der Wald wird niederbrechen") semble aussi la présupposer.

Origine de la correction :

La correction proposée par J23 a d'abord été conjecturée par Secker, se référant à Za 11,2. Lowth a signalé cette leçon comme attestée par un ms de la Bodléienne (le ms 30 de Kennicott). Elle a été adoptée par Koppe, Doederlein, Bredenkamp, Grätz, Duhm, Marti, Halévy, Feldmann, Procksch, Fischer, Ziegler (EB), Fohrer, Wildberger, ainsi que par les apparats de HSAT34, BH23S et Cent.

Les témoins anciens :

La mp imprimée et celle du ms du Caire signalent comme hapax la vocalisation pataḥ de la 2e syllabe de ce mot (alors que la même forme se rencontre trois fois avec cette syllabe vocalisée qameṣ).

Cependant le *G, AqSym, la *V et la *S semblent l'avoir lu en substantif, en l'assimilant aux autres occurrences avec qameṣ.

Consonnantiquement identique au *M, 1Q-a ne saurait témoigner sur ce point.

Quant à la variante du ms 30 de Kennicott, HUB nous apprend qu'elle n'est attestée que par la première main de ce ms. *Cette faute de scribe, éliminée par le correcteur, n'a donc aucune valeur de témoignage textuel.*

Choix textuel :

Dillmann/Kittel a fait remarquer que la leçon וְיָרַד ne serait ici en place que si elle était suivie de יָרֹד au lieu de בְּרֶדֶת (qui indique un événement à l'occasion duquel a lieu celui qu'exprime le verbe initial).

Quant à la lecture de la 2e syllabe avec pataḥ ou avec qameṣ, le comité a attribué la note "B" à la leçon hapax du *M pour la protéger contre une assimilation facilitante à la vocalisation plus usuelle.

Interprétation proposée :

S'inspirant de l'arabe, Reider (Contributions 88) a compris le verbe initial comme "il fera froid". Driver (TLP 52s), puis NEB interprètent de même. Ils ne semblent pas se douter que Saadya a déjà cru déceler un contraste froid/chaleur entre les deux stiques de ce vs.

Si l'on tient compte de l'expression ירד יער en Za 11,2, le sens normal du *M est ici : "Et il y aura de la grêle tandis que la forêt s'abattra". C'est ainsi qu'il a été compris par Yéfet ben Ely. Cependant Rashi et Radaq ont compris ברדת comme un substantif dérivé de la racine ברד = grêle : "et il grêlera une grêle de la forêt", ce qui signifierait que la ville sera protégée de la grêle, celle-ci ne tombant que sur la forêt. Ont compris de même : Pagnini (en 1527) : "Grandinabit autem grando in sylva", suivi par Brucioli (en 1532). Mais en son Thesaurus (en 1529), Pagnini (col 273) traduit exactement : "et grandinabit in descensu sylvae".

L'auteur de ce texte a voulu réaliser une paronomase artificielle où ברדת *fait écho à* וברד, *comme* תשפל *fait écho à* ובשפלה, *les mots* העיר *et* היער se correspondant aussi. Une autre paronomase artificielle existait entre יערה et יער au vs 15.

TOB a traduit largement mais exactement : "Mais la forêt s'écroulera sous la grêle et la ville tombera très bas."

33,1 cor כְּכַלּוֹתְךָ [C] m 1Q-a // err-graph : M כנלתך ——► exeg : Sym V T clav כנלאתך / harm-ctext : G, S

Options de nos traductions :

Le mot כַּנְּלֹתְךָ du *M a été traduit par RSV : "when you have made an end of", traduction essentiellement identique à celle de KJ : "when thou shalt make an end to". RL l'a traduit : "wenn du ein Ende ... gemacht hast" (= Luther).

Les trois autres traductions donnent des interprétations identiques. Mais, alors que J12 et TOB traduisent sans note par : "quand tu auras fini", NEB et J3 disent que le *M est inintelligible et a besoin d'être corrigé, en se fondant sur 1Q-a, en כְּכַלּוֹתְךָ pour être traduit par : "after all your (betrayals)" (NEB) ou : "quand tu auras terminé" (J3).

Origine de la correction :

Cappel (Notae 513) semble avoir été le premier à demander de corriger ici en כְּכַלּוֹתְךָ *en voyant dans la leçon du *M le résultat d'une confusion accidentelle de 'kaf' avec 'nun'.* Cette proposition a été adoptée par Vogel, Secker (cité par Lowth),

Doederlein. Michaelis (OEB), très attiré par cette conjecture, n'ose cependant l'adopter sans l'appui d'aucun témoin manuscrit, "car la leçon est si coulante qu'elle n'aurait pas disparu de tous les mss, au cas où elle serait de la main d'Isaïe". Gesenius (Thesaurus 888) l'adopte pourtant, suivi par Knobel, Luzzatto, Bredenkamp, Delitzsch4, von Orelli, Grätz, Duhm, Dillmann/Kittel, Marti, Cheyne, Oort, Ehrlich (Miqra), Halévy, Procksch, Fischer, Ziegler (EB), Fohrer, Irwin, Wildberger, HSAT234, BH23S, Cent.

Les témoins anciens :

L'édition de Ginsburg signale la leçon כְּכַלֹּתְךָ dans le ms Londres BL Add 9398 (allemand du XIIIe s.). Mais il est plus important de noter que 1Q-a (seul témoin pour ce passage à Qumrân) porte ici ככלותך.

Le *G avait ici dans sa Vorlage un mot inintelligible pour lui (vraisemblablement la leçon du *M). Aussi s'est-il laissé entièrement guider par לבגד (qui suit immédiatement) compris comme "pour un vêtement". Cela l'a amené à traduire : ὡς σὴς (ἐπὶ ἱματίου), croyant trouver ici la comparaison qui sera développée en 50,9 et 51,7s.

Sentant que, du fait du net parallélisme entre les deux stiques qui constituent 1b, le mot en question doit avoir un sens semblable à celui de כַּהֲתִמְךָ, la *S s'est contentée de répéter ici sa traduction de ce mot parallèle.

Sym (ὅταν κοπιάσῃς), la *V (cum fatigatus desieris) et le *T (כד תלאי) ont vu ici la racine לאה avec chute du 'alef' : "lorsque tu te seras fatigué".

Choix textuel :

Comme Abulwalîd (Opuscules 155s) l'a bien vu, les vocalisateurs ont rapproché ce mot de מִנְלָם (Jb 15,29), les rattachant tous deux à une racine נלה dont ce dernier dériverait à la manière dont מִכְּרָם (Nb 20,19) dérive de כרה. Quant à la vocalisation כַּנְּלֹתְךָ, *elle doit se comprendre en infinitif hifil* avec deux particularités :

– D'abord il y a eu chute de la préformante 'hé' comme en לַמְרוֹת (Is 3,8) ou בַּגְלוֹתוֹ (Jr 27,20). Notons que la préformante est attestée en un ms Kennicott.

– Ensuite, dans le 'nun' il y a un dagesh semblable à celui de וּבְהַמְּרוֹתָם (Jb 17,2). Judah ibn Balaam précise que ce dagesh vise ici à éviter une confusion dans la prononciation, parce que le 'nun' et le 'lamed' sont émis par le même organe.

David ben Abraham (II 273,6s) présente en deuxième lieu cette interprétation en suggérant un lien avec la racine arabe ניל (= obtenir). Le sens serait donc : "lors de ton obtention de la trahison". Il est cependant frappant que Judah ben Qoreish (que nous suivrons en adoptant cette analyse en Jb 15,29) n'a pas eu l'idée de la proposer ici (pas plus que Saadya et Yéfet ben Ely) et que David ben Abraham lui-même (ibid., l. 8ss) lui préfère une troisième interprétation selon laquelle il s'agirait (ainsi que Sym, la *V et le *T l'ont pensé) de la racine לאה.

Cependant, la première interprétation rapportée par David ben Abraham (ibid., l. 4ss où il la juge "faible"), attribuée à Ibn Giqatilla par Judah ibn Balaam, et présentée comme sienne par Ḥayyuj en son commentaire de 1 R 18,44 (Kokovzov 9), est que le 'nun' de ce mot est excédentaire et qu'il faut donc l'interpréter comme [כְּ]כַלוֹתְךָ, le 'kaf' initial de comparaison ayant été omis. A cela Judah ibn Balaam

objecte qu'il n'est pas dans l'habitude des Hébreux d'ajouter un 'nun' qui n'a pas de sens, et d'omettre une particule qui détermine le sens.

Il est frappant de noter que — tout en suivant Menaḥem ben Saruq pour rattacher ce mot et celui de Jb 15,29 à un bilittère נל — Rashi et les glossaires (ACDEF) estiment qu'ici ce mot a le même sens que ככלותך. Radaq, en adoptant l'analyse d'Abulwalid, donne à ce mot le sens de "lorsque tu achèveras, lorsque tu finiras". Il a été suivi en cela par Reuchlin (325) et par Pagnini (Thesaurus 1421).

Gesenius a fait remarquer que *le piél de* כלה *correspond aussi au hifil de* תמם *en Dn 9,24, alors que les qal de ces deux racines se correspondent en Is 16,4.*

Etant donné qu'ici c'est une simple faute de copiste qui sépare l'une de l'autre la leçon כנלתך *et la leçon* ככלתך*, c'est celle de ces deux leçons que le parallélisme poétique fait attendre ici qui a le plus de chances de représenter le texte original.* Aussi le comité a-t-il attribué 5 "C" et 1 "D" à la variante de 1Q-a.

Interprétation proposée :

"Quand tu auras achevé de..."

33,2 זְרֹעָם [B] M 1Q-a AqSym V // err-vocal : Th clav זְרֻעָם ←— err-vocal et expl : G / assim-ctext : v S T clav זְרֹעֵנוּ

Options de nos traductions :

Dans le *M, le mot זְרֹעָם porte un suffixe de la 3e pers. pl. isolé entre deux suffixes de la 1e pers. pl. qui le précèdent et un suffixe de la 1e pers. pl. qui le suit. Il n'est donc pas étonnant que nos cinq traductions aient toutes assimilé ce suffixe à ceux qui l'entourent.

Brockington et J12 attribuent cette correction en זְרֹעֵנוּ à "quelques mss", J ajoutant à cela des "versions".

Origine de la correction :

Estimant que le latin ne peut se permettre de tels changements de personnes, Clericus a traduit par un possessif de la 1e pers. pl. Houbigant corrige le *M estimant qu'il a été victime d'une erreur de copiste. Cette correction a été adoptée ensuite par la plupart des exégètes, jusqu'aux apparats de HSAT234, BH23S et Cent.

Les témoins textuels :

BH23 attribuent à "nonnulli manuscripti" la leçon זְרֹעֵנוּ. De fait, en ses Scholia, de Rossi la signale comme attestée par la première main de son ms 2. Dans ses Variae Lectiones, il disait que l'édition de Venise 1518 (= la Bible rabbinique de Félix de Prato) donnait en marge la leçon זרעתינו. Lowth, Kennicott et Michaelis s'exprimaient déjà ainsi et HUB reproduira cette donnée. Or la Bible rabbinique de Félix de Prato donne en marge תינו sans que — en aucun des deux exemplaires que nous avons contrôlés (l'un de la British Library et l'autre du Vatican) — ne figure dans la ligne aucun circellus permettant de repérer le mot sur lequel porte cette variante. *En cette ligne, le mot auquel elle correspondrait le mieux est* ישועתנו pour lequel Kennicott

mentionne 18 codices porteurs de cette graphie pleine du 'yod'. Les "nonnulli manuscripti" se réduisent donc à la première main d'un seul manuscrit.

Cette lectio difficilior du *M se retrouve en 1Q-a.

Le pronom suffixe de la 3e pers. pl. est attesté aussi par Th et AqSym, ainsi que par les meilleurs témoins de la *V (où elle est confirmée par le Correctoire de Guillaume de Mara) et par Hie.

Le *G (τὸ σπέρμα τῶν ἀπειθούντων) semble avoir lu זֵרְעָם (confusion que nous retrouverons en 48,14 et qui sera conservée ici par Th), avec le souci d'expliciter le pronom suffixe de la 3e pers. pl., ce que le traducteur a fait en laissant s'exprimer sa prédilection pour le mot ἀπειθεῖν (cf. Seeligmann 105).

On ne s'étonnera pas qu'une part notable de la tradition textuelle ait assimilé le suffixe de la 3e pers. pl. aux trois suffixes de la 1e pers. pl. qui l'entourent. C'est le cas d'une forme glosée du *G ("semen nostrum") citée par le Speculum (399). On retrouve le possessif sous cette forme assimilée dans une grande partie des témoins de la *V et en tous ceux de la *S et du *T.

Choix textuel :

La leçon du *M est apparue au comité assez fermement attestée et la variante si clairement facilitante que זְרֹעָם a reçu 4 "B" et 2 "C".

Interprétations proposées :

On pourrait penser que la 3e pers. pl. désigne, de façon anticipée, les "peuples" et "nations" qui seront mentionnées au vs 3. Il s'agirait alors du "bras" qui les attaque.

Mais *presque toute la tradition exégétique voit dans la 3e pers. pl. les Israélites des générations futures ou des groupes avec lesquels le prophète n'est pas en contact.* Il demande à Dieu d'être leur "bras", c'est-à-dire leur aide. Ce sens est le plus naturel.

33,3 מרוממתך [C] M ThAq V S T (vel err-graph) // cor מדממתך [C] 1Q-a (vel err-graph) / harm-ctext : G

Options de nos traductions :

Le *M (מֵרוֹמְמֻתֶךָ) a été lu ici par RSV ("at the lifting up of thyself"), J ("lorsque tu te lèves"), RL ("wenn du dich erhebst") et TOB ("quand tu te lèves").

Selon Brockington, c'est par une correction en מִדְּמָמָתֶךָ, avec 1Q-a, que NEB traduit : "at thy rumbling".

Origine de la correction :

En vocalisant מִדְּמָמָתֶךָ, Driver (Scrolls 28) proposait d'adopter cette leçon où il voyait "the low rumble of thunder ... in the present passage that accompanying a theophany".

Plus tard, Driver (Notes 46) a préféré conserver le 'resh' du *M qu'il vocalise מֵרְמָמָתֶךָ et qu'il rattache à l'akkadien 'rimmatu' (= rumbling). Kaiser l'a suivi en vocalisant מֵרְמָמָתֶךָ.

Les témoins anciens :

La seule variante qu'offre 1Q-a en ce vs porte sur ce mot où il écrit 'dalet' à la place de la séquence 'resh-waw' du *M.

On ne peut savoir ce que le *G a lu pour ce mot où il répète τοῦ φόβου σου qu'il venait de donner pour המון. Nous avions déjà noté le même procédé de la part du traducteur en 10,34 et 15,2.

Le *M est appuyé par ThAq (ἀπὸ ὑψώσεώς σου), la *V (ab exaltatione tua), la *S (ומן רמותך) et le *T (מסגי גבורך).

Choix textuel :

A propos de la variante de 1Q-a, Kutscher (228) fait remarquer que דממה *se trouve trois fois dans la Bible dont deux en connexion avec* קול *(1 R 19,12; Jb 4,16), mot avec lequel celui dont il s'agit ici se trouve justement mis en parallèle.* Cette leçon semblerait donc bien en place ici. On peut ajouter à cela qu'en Is 13,4 où se retrouve קול המון, c'est avec דמות que cette expression est mise en parallèle. Or on peut admettre des glissements de sens entre les réalisations 'lamed/hé' et "'aïn/'aïn' du bilittère דם.

Pour ces motifs, la moitié des membres du comité a attribué "C" à la leçon de 1Q-a.

Cependant l'autre moitié des membres du comité a attribué "C" au *M. Notons que Wildberger garde ici le *M, après discussion.

Interprétations proposées :

Si l'on garde le *M, on pourra comprendre ou bien "quand tu te dresses", ou bien "quand tu élèves (la voix)".

Si on adopte la leçon de 1Q-a, on pourra donner à ce mot son sens classique de "accalmie" ou bien (avec Lust 94-99) celui de "mugissement".

33,4 שללכם [B] M 1Q-a // expl : V S ⟶ glos : G, paraphr : T

Options de nos traductions :

Pour 4a (וְאֻסַּף שְׁלַלְכֶם אֹסֶף הֶחָסִיל), RSV traduit : "and spoil is gathered as the caterpillar gathers", J12 : "on fait du butin comme en font les sauterelles", RL : "da wird man Beute wegraffen, wie die Heuschrecken wegraffen", TOB : "le butin s'amasse comme s'amassent les sauterelles" et J3 : "on amasse chez vous le butin comme amasse le criquet". Quoique J3 ait été seule à expliciter le suffixe possessif affectant le deuxième mot et que toutes les traductions aient explicité une particule de comparaison avant le troisième mot, aucune n'a de note textuelle.

Seule NEB (expliquée par Brockington) justifie sa traduction : "their spoil is swept up as if young locusts had swept it", en disant lire שְׁלָל כְּמוֹ à la place du deuxième mot et en se référant au *T pour cela.

Origine de la correction :

Duhm a estimé que le suffixe de la 2e pers. m. pl. du deuxième mot est encom-

brant, rien ne précisant à qui il renvoie. Il estime aussi qu'il manque une particule comparative avant le troisième mot. Ces deux difficultés sont réglées si on sépare les consonnes de ce suffixe en les faisant suivre d'un 'waw'. On obtient ainsi la particule comparative requise. Cette conjecture a été adoptée par Marti, Cheyne, Condamin, Perles (II 7), Feldmann, Procksch, Fischer, Ziegler, Fohrer, Kaiser, Irwin, Wildberger, BH2, HSAT34 et Cent. BH3 appuie cette variante sur le *T auquel BHS ajoute la *V et la *S.

Les témoins anciens :

Pour ce mot, 1Q-a appuie le *M, quoique le 'mem' y ait la forme d'un 'mem' cursif (et non final). Mais cette particularité est trop fréquente en ce rouleau pour qu'on puisse en tirer quelque conclusion.

Toutes les versions anciennes explicitent, avant le troisième mot, une particule comparative. Mais toutes gardent le suffixe de la 2e pers. pl. du deuxième mot, la *V et la *S le traduisant littéralement, alors que le *T use d'une périphrase à la 3e pers. Quant au *G, entre le suffixe et l'explicitation de la particule comparative, il insère une de ses expressions favorites (cf. 9,13; 22,5.24; 33,19) : μικροῦ καὶ μεγάλου.

Choix textuel :

Duhm se trompe en croyant nécessaire une particule comparative. König a relevé que sa conjecture méconnaît *le goût que l'hébreu a pour lier un verbe fini à un nom d'action de même racine qui est déterminé de manière à spécifier le processus évoqué par le verbe.* Il relève, à propos de notre cas, que le complément d'objet interne du verbe actif se maintient lors de la mise de ce verbe au passif (Synt § 329f).

Quant au possessif de la 2e pers. m. pl., son surgissement soudain ne surprend pas dans le livre d'Isaïe (cf. 1,5a etc.). On rencontrera un problème textuel analogue à celui-ci au vs 11.

*En face de ce qui semble n'être que des explicitations translationnelles, le comité a attribué au *M 5 "B" et 1 "A".*

Interprétations proposées :

On traduirait donc littéralement : "on amassera votre butin d'un amassement de criquet", c'est-à-dire ou bien : comme les criquets amassent, ou bien : comme on amasse les criquets.

33.5 מִלֵּא [B] M V S // theol : G, T / abst : 1Q-a 4Q-c

Options de nos traductions :

Le *M a été traduit par RSV ("he will fill"), J ("il comble"), RL ("er hat ... erfüllt") et TOB ("il remplit").

Selon Brockington, NEB corrige le ḥireq initial en pataḥ (= impératif) pour traduire : "if you fill".

Origine de la correction :

Elle peut s'être inspirée du *T.

Les témoins anciens :

1Q-a et 4Q-c, identiques au *M, ne nous informent pas sur leur vocalisation. Le *M, appuyé par la *V (implevit) et la *S (ומלה) interprète ce verbe comme un accompli piél dont Dieu est le sujet.

Pour éviter de faire de Dieu la cause immédiate de cette action, le *G (ἐνεπλήσθη) lit ce verbe comme un passif dont Sion est le sujet, alors que le *T (דאמר למללי) présente ici Dieu comme commandant d'agir et non comme agissant lui-même.

Choix textuel :

Estimant qu'il faut préférer la leçon du *M à ces corrections théologiques, le comité lui a attribué la note "B".

Interprétation proposée :

Il s'agit vraisemblablement ici dans le *M d'un *accompli prophétique indiquant que, du point de vue de Dieu, l'action est déjà accomplie,* même si elle a encore à se réaliser. C'est pourquoi nos traductions hésitent légitimement entre les diverses virtualités (futur, présent ou passé) de cet accompli.

33,6A עִתֶּיךָ [B] M 1Q-a Th Aq Sym V S // paraphr : T / midr : G
33,6B אוֹצָרוֹ [B] M 1Q-a ThAqSym V S T // expl : G

Options de nos traductions :

Le *M commence ce vs par וְהָיָה אֱמוּנַת עִתֶּיךָ et il l'achève par יִרְאַת יְהוָה הִיא אוֹצָרוֹ.

RSV traduit ces deux phrases par : "and he will be the stability of your times... the fear of the LORD is his treasure". J12 traduisaient : "ta durée est solide ... la crainte de Yahvé est son trésor". J3 traduit : "et ce sera la sécurité pour tes jours ... la crainte de Yahvé, tel est son trésor."

TOB, en traduisant la fin par "tel sera ton trésor" a assimilé le suffixe de 6B à celui de 6A.

NEB traduit 6A par "of the age", ce qui, selon Brockington, suppose une correction de 6A en עִתִּים ou en עִתֶּהָ. Elle traduit 6B par "her treasure", ce qui, selon Brockington, implique une mise au féminin du suffixe masculin.

Cette deuxième correction est présupposée par la traduction "Zions Schatz" que RL offre pour 6B.

Origines des corrections :

BH23 et Cent avaient proposé de corriger en suffixes de la 3e pers. f. sg. les deux suffixes de 6A et de 6B.

Les témoins anciens :

*Les deux suffixes du *M sont appuyés par 1Q-a, Th, Aq, Sym, la *V et la *S.*

Le *G a traduit si librement le début du vs (ἐν νόμῳ παραδοθήσονται) qu'on ne eut préciser ce qu'y fut sa Vorlage. Quant à 6B, il en explicite le suffixe par le gé- tif διxαιοσύνης.

Pour traduire le début du vs, le *T use d'une paraphrase où la 2e pers. m. sg. u suffixe de 6A intervient. Quant au suffixe de 6B, il le traduit exactement.

hoix textuel :

Le comité a attribué "B" aux leçons difficiles constituées par ces deux suffixes u *M pour les protéger contre les diverses assimilations qui les menacent.

terprétation proposée :

Les traductions de RSV et de J3 sont fidèles.

3,7 cor אֲרָאֶלָּם [D] 1Q-a(?) Th Aq Sym S T // theol : M אֶרְאֶלָּם / assim-ctext : s t clav יֵרָאֶלָּם / paraphr : G / exeg : V clav אֲרִאֵלִם.

tions de nos traductions :

Pour 7a le *M offre deux phrases de deux mots, séparées par un zaqef qaṭon : הֵן אֶרְאֶלָּם צָעֲקוּ חֻצ.

Aucune de nos traductions ne se fonde sur cette leçon.

J12 donnaient : "Voyez, Ariel se lamente dans les rues", J2 précisant que cela ppose une correction du 2e et du 3e mots en אֲרִאֵל מְצַעֵק. C'est la même conjecture e J3 rend par "Voicì qu'Ariel pousse des cris dans les rues".

Une autre option est commune aux quatre autres traductions :

RSV traduit : "Behold, the valiant ones cry without"; RL : "Siehe, die Leute von iel schreien draussen"; NEB : "Hark, how the valiant cry out for help" et TOB : Voici : ceux d'Ariel poussent des cris dans les rues". Parmi elles, seule NEB nous est pliquée par Brockington comme lisant אֶרְאֵלִם.

igines des corrections :

La correction adoptée par J était requise par l'apparat de Cent.

Quant à la vocalisation adoptée par NEB, elle a été proposée par Gesenius et ätz.

s témoins anciens :

Pour justifier sa correction, Gesenius mentionne la variante אראלים en 8 mss nt il estime que les auteurs ont vraisemblablement compris ce mot comme une rme plurielle au sens de "les héros, les preux". De Rossi énumère en effet 3, et peut- tre 4, mss de sa collection dont la 1e main portait une graphie avec 'yod' et 4 mss e Kennicott mentionne comme portant cette graphie. Deux de ces derniers ont été ntrôlés par HUB qui signale pour le ms 150 que seule la 1e main atteste la variante, t pour le ms 96 que la vocalisation y est celle du *M classique, c'est-à-dire avec qameṣ us le 'lamed', en discordance avec la graphie avec 'yod'.

La mp signale d'ailleurs ce mot comme unique, ce qui attire l'attention sur lui, ns en préciser les caractéristiques.

1Q-a (seul témoin de ce passage à Qumrân) écrit en deux mots ארא למ en finissant par un 'mem' cursif (et non final).

Le *G a paraphrasé 7a. De cette paraphrase, on peut seulement dire qu'il semble avoir divisé ce mot en deux et dérivé la première partie de la racine ירא.

Le commentaire d'Eusèbe cite isolément la leçon de Th et celle de Sym qui ont ici chacune ὀφθήσομαι αὐτοῖς et celle d'Aq qui a ὁραθήσομαι αὐτοῖς.

La *S a été éditée par Gabriel Sionita comme נתחזא להון dans la polyglotte de Paris, leçon que les éditions courantes ont reprise. Cependant, Diettrich mentionne que les quatre plus anciens témoins de la *S d'Isaïe (l'Ambrosianus, le Londres BL Add 14,432, le Florence Laurentiana Or 558 et le commentaire d'Ephrem) lisent ici אתחזא להון. On peut considérer cette leçon comme la forme originale de la *S. Running (Investigation II 46) la rattache, à travers la Vieille Syriaque, à la leçon de 1Q-a.

Selon Sperber, le *T de Jonathan est ici תתגלי להון. Mais, en son commentaire, Radaq le cite sous la forme אתגלי להון. C'est cette dernière leçon qui se trouve paraphrasée dans le "Targum Yerushalmi" donné en marge inférieure du ms Reuchlin : איתגליתי על אברהם אבוהון. Il est très probable que l'on atteint par ces deux témoignages un état plus ancien du *T.

La *V (videntes) se rattache, selon Hie, à la tradition rabbinique qui interprète ce mot comme une désignation des anges, sa racine étant ici identifiée comme ראה.

Choix textuel :

1/ Comme nous l'avons mentionné en 27,8A (à propos de בְּסַאסְּאָה), *l'intention de la vocalisation massorétique est ici d'interpréter ce mot comme : אֶרְאֶה לָם, l'assimilation du 'hé' dans la consonne suivante y ayant engendré un dagesh* comme en מַלָּכֶם (en 3,15 pour מַה לָּכֶם).

Le comité a estimé que *le *M a introduit le qal afin que Dieu voie les hommes au lieu d'être vu par eux.* Ici, où Dieu est le sujet et les hommes sont complément, il s'agit d'une correction théologique inverse de celle qui a eu lieu si souvent de qal en nifal lorsque les hommes sont sujet et Dieu complément (cf. ci-dessus Is 1,12). Cette correction a donc pour point de départ *une base identique à la Vorlage de Th, d'Aq, de Sym, de la *S ancienne et du *T ancien : אֵרָאֶ(ה) לָם, c'est-à-dire : "je me manifesterai à eux".*

Remarquons que l'interprétation en deux mots a survécu au moyen âge où on la trouve adoptée par David ben Abraham (II 4,2s), Dunash ben Labraṭ (contre Saadya §57), Joseph Qimḥi (Galuy 72), le Manuel du Lecteur (355, fin) et Tanḥum Yerushalmi. Tous semblent interpréter le verbe en hifil : "je leur montrerai".

2/ Si l'on peut reconstituer de la sorte, de manière assez sûre, le lien qui relie la vocalisation massorétique aux interprétations des versions juives du début de notre ère, il est frappant de noter qu'une tout autre voie d'interprétation a pris une place prédominante dans l'exégèse juive traditionnelle.

Notons d'abord qu'un certain nombre de citations en des midrashim (énumérés ici par HUB) lisent אראלים, leçon que nous avons vue écrite par la 1e main d'un

certain nombre de mss énumérés ici par de Rossi. Cette leçon semble bien liée à une poésie que Bar Qappara prononça à l'occasion de la mort de R. Judah ha-Nasi (au début du IIIe siècle). Dans cette poésie (citée en Talmud Babli Ketubot 104a), il emploie deux fois אראלים au sens de "anges". Depuis ce temps, cette désignation a eu une grande vogue en hébreu rabbinique (cf. Ben Yehuda 374s). Du fait qu'ici le mot אראלם semble être en parallèle avec מלאכי שלום, on comprend qu'on l'ait lu facilement comme אראלים. Il est même possible que cette lecture en Is 33,7 soit à l'origine de la poésie de Bar Qappara. Elle survit en tout cas chez un certain nombre d'exégètes médiévaux qui interprètent ce mot comme si le 'mem' final était une désinence du pluriel et non un pronom suffixe. C'est le cas de la *V, de Yéfet ben Ely, Jacob ben Reuben, Menaḥem ben Shelomo (Eben Boḥan en Qobeṣ I 319), Aaron ben Joseph, glossaires CDE, Radaq.

Cependant d'autres exégètes soulignent que ce mot est singulier et mettent souvent en valeur le pronom suffixe 3e pers. m. pl. C'est le cas de Menaḥem ben Saruq, Rashi, glossaires ABF et Joseph Qara qui donnent à ce mot le sens de "leur autel". D'autres interprètent ce mot comme "leur messager" et y voient un singulier employé au lieu d'un pluriel. C'est le cas d'Abulwalid (Uṣul 657,26s). Isaïe de Trani rapproche cette forme de הַכִּנָּם en Ex 8,13.14 (équivalent de הכנים du Samaritain). Pagnini (Thesaurus 162) reconnaît à ce singulier valeur de pluriel. C'est Luzzatto qui donne de cette particularité l'explication la plus plausible. Il remarque d'abord qu'*on retrouve en* שְׁנֵי אֲרִיאֵל מוֹאָב *(2 S 23,20) un singulier qui tient lieu de pluriel.* Il estime que c'est parce que ce substantif est senti comme composé ("lion de Dieu"). Faire porter le pluriel sur le génitif אֵל créerait un contre-sens. Le faire porter sur le premier membre (אריות אל) défigurerait le substantif. On a donc gardé celui-ci au singulier avec valeur plurielle en ces deux cas où le contexte guide suffisamment l'interprétation. Quant à la chute du 'yod' central de אריאל, Nägelsbach la rapproche de la chute du 'yod' de 'Abiner' (1 S 14,50) en 'Abner' (passim).

Bochart (Hierozoicon I 716s) donne 4 exemples de "lion de Dieu" comme surnom d'un puissant guerrier dans les littératures arabe et persane, une des attestations de ce surnom se rattachant à la vie de Muhammad.

Notons que, si l'on accepte l'explication de Luzzatto, on devrait vocaliser אֲרִאֵלָם et comprendre "leurs vaillants guerriers".

Reconnaissant ce cas comme très difficile, le comité a accordé 2 "D" à cette dernière leçon et 4 "D" à אֶרְאֶלָּם.

Interprétation proposée :

Si l'on tient compte du zaqef qaṭon, on pourra traduire : "Je me ferai voir d'eux; ils pousseront des cris dans les rues."

33,8 cor עֵדִים [C] 1Q-a // err-graph : M Sym V S T עָרִים / lic : G

Options de nos traductions :

Le *M porte en 8b trois phrases : הֵפֵר בְּרִית מָאַס עָרִים לֹא חָשַׁב אֱנוֹשׁ.

Les deux premières sont traduites par TOB : "L'alliance est rompue, les villes rejetées."

J2 disant lire עֵדִים pour le 4e mot, J et RSV disent s'appuyer sur 1Q-a pour traduire la deuxième phrase par "on a ... méprisé les témoins" et "witnesses are despised".

Brockington dit que NEB vocalise 1Q-a עֲדִים pour traduire cela : "treaties are flouted".

Origines des corrections :

Houbigant avait conjecturé ici עֵדִים, *estimant ce mot bien en place après la mention de l'alliance dont ceux-ci ont été les témoins;* les derniers mots du vs ("il n'a tenu compte de personne") apportant à cela une conclusion adéquate. Cette conjecture avait été adoptée par Duhm (estimant qu'un chef de guerre peut mépriser des fortifications, selon Ha 1,10, mais non des villes, il note le lien entre "témoin" et "alliance" en Gn 31,44s), Marti, Gunkel (Jesaia 33), HSAT34, BH23, Procksch, Fischer. Depuis qu'elle a été confirmée par 1Q-a, cette leçon a été adoptée par la plupart des exégètes.

Cependant, Fitzmyer (Sefîre 24) a suggéré de rapprocher la leçon de 1Q-a de l'araméen עדן (= traité). C'est ce que NEB a fait en vocalisant עֲדִים.

Les témoins anciens :

1Q-a donne עדים.

Il n'est pas impossible que le *G (ἢ πρὸς τούτους) recouvre une Vorlage עדם.

La leçon עָרִים du *M est clairement appuyée par Sym, la *V, la *S et le *T.

Choix textuel :

Etant donné que *les deux leçons ne sont séparées l'une de l'autre que par la confusion* ר/ד, les membres du comité ont apprécié de façons différentes le sens dans lequel le glissement a eu lieu, la leçon עֵדִים ayant obtenu 4 "C" et la leçon du *M 2 "C".

Interprétation proposée :

On traduira donc : "il a méprisé les témoins". Mais il serait bon de mentionner en note la leçon du *M.

33,11 רוחכם [B] M 1Q-a G Th // expl : V, S / paraphr : T

Options de nos traductions :

Le *M de 11b (רוּחֲכֶם אֵשׁ תֹּאכַלְכֶם) a été traduit par RSV : "your breath is a fire that will consume you"; par RL : "euer Zorn ist ein Feuer, das euch selbst verzehren wird" et par TOB : "votre souffle est le feu qui vous dévorera".

J donne : "mon souffle, comme un feu, vous dévorera", disant s'appuyer sur le *T pour lire "mon souffle".

NEB donne : "a wind like fire shall devour you", Brockington se référant à la *V pour une correction du premier mot en רוּחַ כְּמוֹ.

Origines des corrections :

J a pu tirer de Cent sa correction en רוּחִי כְּמוֹ. C'est Secker qui l'a proposée à titre de conjecture. Lowth a estimé que מימרי du *T traduisait רוחי. Cette correction a été adoptée par Halévy, Gunkel (Jesaia 33), BH23, Ziegler (EB), Fohrer.

La conjecture de NEB remonte à Doederlein. Elle a été adoptée par Procksch, Kaiser, BHS et Irwin.

Les témoins anciens :

Le *M est formellement appuyé par 1Q-a, le *G et Th.

La *V explicite une préposition après "votre souffle", et la *S en explicite une avant.

Quant à la paraphrase très libre du *T, Rosenmüller a bien montré combien il est difficile d'en reconstituer la Vorlage.

Choix textuel :

NEB a tort de faire appel à la *V qui a respecté le possessif "vester". Quant à Lowth et J, *c'est en vain qu'ils essaient de fonder une correction sur la paraphrase du *T.*

Ce problème textuel est analogue à celui que nous avons rencontré au vs 4.

Estimant le *M solidement appuyé par 1Q-a, le *G (et Th dont la citation s'arrête après ce mot), le comité lui a attribué 5 "B" et 1 "A".

Interprétations proposées :

Le *M ne fait pas de difficulté. On peut le comprendre avec Ehrlich qui voit dans "feu" le prédicat d'une phrase nominale dont le mot "votre souffle" est le sujet, alors que le verbe "vous dévorera" est une relative déterminant ce prédicat : "votre souffle est le feu qui vous dévorera" (= TOB).

Ou bien, avec König, on peut comprendre le mot "votre souffle" comme sujet du verbe "vous dévorera", le mot "feu" étant une apposition à ce sujet : "votre souffle, comme un feu, vous dévorera".

La comparaison du "souffle", sortant de la narine irritée, avec un feu est classique. *L'autocombustion des impies a déjà été évoquée en 1,31.*

33,23 חֵלֶק עַד [B] M G Aq V S // paraphr : T / err-vocal : Sym clav חִלֵּק עד / abst : 1Q-a

Options de nos traductions :

Pour la phrase du *M : אָז חֻלַּק עַד־שָׁלָל מַרְבֶּה, RSV traduit : "then prey and spoil in abundance will be divided"; J1 : "alors on prendra part à un énorme butin"; J2 : "alors on se partagera un énorme butin"; RL : "Dann wird viel Beute ausgeteilt werden"; TOB : "Alors, on partagera le produit du pillage, en quantité"; J3 : "Alors on s'est partagé un énorme butin".

Notons seulement que le mot עד semble s'être évanoui dans les traductions de J et de RL.

NEB, quant à elle, se réfère au *T pour corriger (aux dires de Brockington) le 2e et le 3e mot de cette phrase en חֲלַק עִוֵּר, en traduisant : "Then the blind man shall have a full share of the spoil."

Origine de la correction :

Il semble que ce soit Gesenius/Buhl (564b) qui a formulé la conjecture que NEB reprendra. Driver (TLP 54) a servi d'intermédiaire en suggérant pour le verbe un qal au lieu du piél proposé par Gesenius/Buhl et BHS.

Les témoins anciens :

1Q-a atteste les deux mots du *M mais ne saurait témoigner sur leur vocalisation.

Une massore (Weil §2337) précise que l'on a ici l'un des deux emplois (l'autre étant Gn 49,27) de עַד au sens de "butin". C'est bien ainsi que ce mot a été compris par Aq, la *V et le *T (qui paraphrase). Par contre, le *G, la *S et Sym l'ont compris comme préposition, ce dernier ayant vocalisé le verbe précédent à une forme active, alors que le *G et la *S font porter la préposition sur le verbe qui la précède.

Choix textuel :

Estimant que cette difficulté est plus exégétique que textuelle, le comité a attribué au *M la note "B".

Interprétation proposée :

Ici comme en Nb 31,12, Ehrlich distingue שָׁלָל — où il voit le butin livré par les guerriers au chef de guerre qui le répartit entre tout le peuple — de בַּז (ou בִּזָּה) qui serait le butin que chaque guerrier s'approprie lors du pillage. Même si, en des textes poétiques, les deux mots sont souvent nivelés par le parallélisme, cette distinction semble fondée. Or, ici, le fait que les impotents peuvent eux-mêmes prendre part au pillage montre qu'il y a tant de biens à piller que tout n'aura pas été emporté avant qu'ils n'arrivent. Cette intervention efficace des פִּסְחִים a pour parallèle le début du vs suivant où ceux-ci ont pour symétriques ceux qui disent חָלִיתִי (= je suis malade), de même qu'en Ml 1,8 et 13 le פִּסֵּחַ a pour équivalent le חוֹלֶה. Mais *on voit mal que des aveugles soient chargés de la répartition équitable du butin partagé; alors qu'il est utile d'avoir précisé — utilité que méconnaissent ceux qui veulent omettre le dernier mot de cette phrase — qu'il y a énormément de butin à partager, pour expliquer l'intervention des impotents qui est mentionnée juste après comme une illustration de cela.*

On peut traduire : "alors la prise d'un abondant butin est répartie".

34,5A רִוְּתָה [C] M G V S (vel assim 7) // cor תראה [C] 1Q-a T (vel ign-cult)

Options de nos traductions :

Le *M de 5a (כִּי־רִוְּתָה בַשָּׁמַיִם חַרְבִּי) a été traduit par RSV : "for my sword has drunk its fill in the heavens"; par J12 : "car mon épée est enivrée dans les cieux"; par RL : "denn mein Schwert ist trunken im Himmel" et par TOB : "mon épée, dit le Seigneur, est ivre dans les cieux".

Pour cette phrase, NEB donne : "for the sword of the LORD appears in heaven". Réservons la correction du sujet pour le cas suivant et considérons d'abord celle qui porte sur le verbe. Selon Brockington, celui-ci est lu תֵּרָאֶה avec 1Q-a.

Origine de la correction :

Lowth, ayant traduit : "for my sword is made bare in the heaven", s'expliquait ainsi : "Il semble y avoir ici quelque impropriété selon l'état actuel du texte : 'mon épée est rendue ivre, ou est baignée, dans les cieux', ce qui anticipe et n'exprime pas en son lieu propre ce qui appartient au vs suivant : car l'épée de Yahvé n'avait pas à être baignée ou gorgée de sang dans les cieux, mais à Boçra et dans le pays d'Edom. Dans le ciel, elle était seulement préparée pour le massacre. Pour remédier à cela, l'archevêque Secker propose de lire בדמים à la place de בשמים, en se référant à Jr 46,10. Mais même cela est prématuré et n'est pas en son lieu propre. Le *T, pour רותה, a תתגלי (= sera révélée, ou exposée). Peut-être a-t-il lu תראה ou נראתה. Quel que soit le texte — différent, je pense, de l'actuel — qu'il a pu trouver en son exemplaire, je suis le sens qu'il en a exprimé."

Driver (TLP 55) critique RSV en estimant "difficilement croyable" que l'épée de Dieu se soit enivrée, "vraisemblablement de sang", dans les cieux. Puisque le verbe du *M "ne donne aucun sens", il faut accepter sans hésitation, estime-t-il, la leçon de 1Q-a.

Les témoins anciens :

Celui-ci, en effet, lit ici תראה, c'est-à-dire l'une des deux formes verbales conjecturées par Lowth comme Vorlage du *T.

Le *G (ἐμεθύσθη), la *V (inebriatus est) et la *S (ܘܐܬܪܘܝܬ) ont traduit le *M en donnant à ce verbe un sens intransitif.

Il est frappant qu'ici le *T traduit ce verbe par תתגלי qu'il répète en 5b pour traduire תֵּרֵד (!); alors qu'au vs 7 il rend ורותה (de *M et 1Q-a) de façon normale par ותרוי.

Choix textuel :

Nous reconnaîtrons (en Jb 10,15 et Pr 11,25) à certaines formes de ראה la valeur de רוה. Ici où le *M porte רִוְּתָה (que l'on retrouvera au vs 7) et où 1Q-a offre תראה (alors qu'au vs 7 il appuiera le *M), on peut se demander si le *M, sous l'influence du vs 7, n'aurait pas interprété faussement la leçon de 1Q-a (en lui donnant la valeur de רוה) que le *T aurait trouvée encore intacte en sa Vorlage.

Cependant, en 5a, le *G, la *V et la *S ont lu la même forme verbale que le *M, forme qu'il faut comprendre (en 5 et en 7), selon Abulwalid (Luma 140,19s) comme un piél intransitif. Gesenius/Kautzsch (§52k) est d'accord et attribue à ces piél intransitifs une valeur intensive.

Si on vocalise la leçon de 1Q-a comme תֵּרָאֶה *(= se manifestera), cela évoque l'astre semblable à une épée qui (selon Josèphe, Guerre VI §289) apparut au-dessus de Jérusalem avant la prise de la ville.* Si on suit la leçon du *M, l'épée enivrée de sang évoque Dt 32,42 et Jr 46,10 (où le même verbe se retrouve).

En faveur de la leçon de 1Q-a, on peut faire remarquer la dissymétrie qu'elle établit entre le vs 5 et le vs 7, et on peut penser que l'assimilation par le *M du vs 5 au vs 7 peut avoir un motif théologique, ainsi que l'a suggéré Cavalletti : détourner l'attention d'une interprétation superstitieuse des signes célestes.

En faveur de la leçon du *M, on peut faire valoir que le vs 7 regroupe (en un autre contexte) beaucoup de termes qui ont déjà été employés dans les vss 5 et 6 : ירד, רוה, ארץ, דם, חלב, דשן. La répétition qui caractérise ici la leçon du *M a donc bien des chances d'être originale. *Quant à l'idée que l'épée divine s'enivre dans le ciel avant de descendre frapper Edom, elle se retrouve en 24,21 où Dieu châtie en haut l'armée d'en haut, avant de châtier sur terre les rois de la terre.* Comme le fait remarquer la Mekhilta (sur Ex 15,1), "tu trouves ainsi que le Saint, béni soit-il, ne va châtier les royaumes dans le monde à venir qu'après avoir châtié d'abord les 'princes' (c'est-à-dire les anges auxquels ces royaumes sont confiés)". Parmi les illustrations qu'il donne de ce principe, le midrash cite notre texte; cette interprétation s'accordant bien avec 34,4.

Driver a complètement méconnu le contexte culturel qu'offre cette tradition exégétique. Peut-être 1Q-a et le *T ont-ils, pour le même motif, éprouvé la même difficulté que lui à l'égard du *M.

Le comité, voyant que chacune des deux leçons possède de sérieuses chances de représenter ici le texte original, a divisé ses voix à égalité, attribuant la note "C" à chacune.

Interprétations proposées :

Selon le choix textuel que fera le traducteur, ou bien : "mon épée s'est enivrée dans les cieux", ou bien "mon épée apparaît dans les cieux".

34,5B חרבי ... חרמי [A]

Options de nos traductions :

RSV, J, RL et TOB suivent le *M en traduisant ces possessifs de la 1e pers. sg.

NEB, nous l'avons vu, traduit le premier "the sword of the Lord". Brockington précise que cela suppose une correction en חרב יהוה. Elle enveloppe la traduction du second mot en une périphrase : "(on the people) whom he dooms to destruction", ce qui, selon Brockington, suppose une correction du suffixe en une 3e pers. m. sg.

Origines des corrections :

Dillmann/Kittel suggère de considérer le 'yod' final du premier mot comme une abréviation du tétragramme, abréviation qu'un scribe aurait mal comprise en la prenant pour un suffixe de la 1e pers. sg.

A cela Cheyne ajoute que, dans le second mot, un scribe a méconnu le 'waw' d'un suffixe de la 3e pers. m. sg. en lisant à sa place un 'yod' pour l'assimiler au suffixe erroné du premier mot.

Ces deux conjectures ont été adoptées par Marti, Duhm5, Feldmann, HSAT34, Fohrer, Kaiser, Wildberger.

D'autres attribuent au premier de ces deux mots comme au second des suffixes de la 3e pers. m. sg. C'est le cas de Ehrlich, Procksch, Fischer.

Les témoins anciens :

Tous appuient les suffixes de la 1e pers. sg. du *M.

Choix textuel :

On motive ces corrections par le fait qu'il n'y a pas eu auparavant de mention du nom du Seigneur qui permette de situer cette première personne qui surgit ainsi sans être annoncée. Mais König rapproche ceci de 10,12; 22,19 et 33,13 où *un thème divin se signale de la même manière par le surgissement soudain d'une première personne non annoncée.* En 34,6 le passage à la troisième personne constitue une variation sur ce thème ainsi signalé. On a rencontré une variation semblable en 1,4 après la première personne de 1,3.

34,7 עִמָּם [B] M 1Q-a G V S T // abr-elus : Sym om

Options de nos traductions :

RSV ("with them"), RL ("mit ihnen"), TOB ("en même temps") et J3 ("avec eux") ont traduit plus ou moins largement la préposition du *M et le pronom suffixe qui la suit.

J12 ont corrigé ce mot en עַמִּים et traduit : "des peuples" (puis, deux mots plus loin, עַם au lieu de עִם, en traduisant : "un peuple").

NEB l'a corrigé en עִם מְרִיאִים, en traduisant : "and buffaloes".

Origines des corrections :

La double conjecture de J12 remonte à Procksch à travers Cent.

Quant à celle de NEB, elle remonte à Duhm qui a conjecturé de restituer ici une désignation d'animaux (מריאים) à la place du pronom suffixe de עמם. Elle a été adoptée par Marti, HSAT4, BH3, Fohrer, Wildberger.

Les témoins anciens :

Pour ce mot, la leçon du *M a l'appui de 1Q-a (quoique le second 'mem' y soit cursif et non final), du *G (μετ'αὐτῶν), de la *V (cum eis), de la *S et du *T (עמהון).

Quant à Sym, il semble ne pas avoir traduit ce mot. Ziegler (Notizen 92) estime en effet avec raison que ὑψηλοὶ μονοκέρωτες est une double traduction de celui qui précède.

Choix textuel :

Pour tenir compte de la leçon allégée de Sym, le comité n'a attribué au *M que la note "B".

Interprétations proposées :

Il se peut que "avec eux" renvoie aux animaux mentionnés en 6a.

Mais *il est plus probable que Condamin a raison de référer "avec eux" au peuple (vs 5) d'Edom (vss 5 et 6)*, du fait que le pronom suffixe de "leur terre" (au vs 7b) ne saurait se référer à des animaux.

34,12 חריה [B] M G ThAqSym V S // paraphr : T / substit-synt : 1Q-a וחריה

Options de nos traductions :

Le *M de 12a (חֹרֶיהָ וְאֵין־שָׁם מְלוּכָה יִקְרָאוּ) est traduit par TOB : "les nobles n'y proclameront plus de roi" et par J3 : "De nobles, il n'y en a plus pour proclamer la royauté".

NEB le traduit : "and its frontiers (shall be a jumble of stones). No king shall be acclaimed there" sans rien noter.

RSV traduit : "(and the plummet of chaos) over its nobles. They shall name it No Kingdom There", en précisant que l'hébreu omet "over".

J12 offre ici : "les satyres y feront leur demeure, ses nobles ne seront plus, on n'y proclamera plus de rois", en précisant que la première phrase qui manque dans l'hébreu est traduite d'après le *G. RL suppose la même base pour traduire : "Und Feldgeister werden darin wohnen, und seine Edlen werden nicht mehr sein. Man wird dort keinen König mehr ausrufen".

Origines des corrections :

Il se peut que NEB s'inspire de Driver (LTP 46) pour lier le premier mot de 12a au vs précédent et lui donner le sens de "its frontiers" (alors que Driver propose "its circumference", faisant un appel improbable à l'akkadien).

C'est Lowth qui a estimé que la jonction de חריה avec le vs 12 embarrasse ce vs et le rend inexplicable. Aussi joint-il ce mot au vs 11 en suppléant une ou deux lettres qui semblent avoir été perdues, ce qui donne על חרריה (en s'inspirant de חֲרֵרִים en Jr 17,6, à quoi il donne le sens de "scorched plains"). De cela, RSV a retenu l'ajoute de la préposition et la jonction avec le vs 11, mais non la correction du mot.

L'ajoute importante de J12 et de RL remonte à Duhm qui a emprunté au *G (καὶ ὀνοκένταυροι οἰκήσουσιν ἐν αὐτῇ) une phrase : וּשְׂעִירִים יֵשְׁבוּ בָהּ qu'il a insérée après le vs 11. S'inspirant encore du *G (οἱ ἄρχοντες αὐτῆς οὐκ ἔσονται), il suggère de faire précéder ensuite חריה du *M par quelque chose comme יִהְיוּ כְאַיִן. L'ensemble de cette restauration est adopté par Cheyne, Marti, HSAT34, BH23 et Cent.

Les témoins anciens :

Pour le premier mot de 12a, le *M est appuyé formellement par le *G (οἱ ἄρχοντες αὐτῆς), ThAqSym corrigeant le substantif en ἐλεύθεροι qui en est une traduction plus exacte, comme l'est aussi celle de la *V : "nobiles eius".

La *S use ici de la même traduction qu'en 19,9, ainsi que nous l'avons déjà observé ci-dessus, p. 139.

Le *T paraphrase : "ceux qui prétendaient être libres de naissance et refusaient de se soumettre à un royaume".

Quant à 1Q-a, il ne se distingue ici du *M que par l'ajoute d'une conjonction avant חריה (comme déjà au vs précédent, avant תהו).

Choix textuel :

Lowth a fait remarquer que l'édition princeps des Prophètes, celle de Soncino 1486, porte ici חור חריה, ce qu'il estime "plus près de la vérité" et ce qui l'engage à redoubler le 'resh' de ce mot. Kennicott a retenu cette variante dans son apparat. Mais חור n'est, en cette édition, qu'un simple remplissage de fin de ligne, comme on en rencontre, six autres fois, en cette page.

La conjonction ajoutée par 1Q-a ne favorise pas la conjecture de Duhm dont les bases sont d'ailleurs très fragiles. Il faut noter en effet que καὶ ὀνοκένταυροι ἐκεῖ κατοικήσουσιν a déjà traduit en 13,22 : וענה איים באלמנותיו, juste avant la mention des ἐχῖνοι. De même, en 34,14, les ὀνοκένταυροι interviendront deux fois (en correspondant, la deuxième fois, à לילית), juste avant que l'ἐχῖνος soit mentionné (vs 15). *Ces données font de l'apparition de ces mêmes* ὀνοκένταυροι *à la fin de 34,11 (où les* ἐχῖνοι *viennent d'être mentionnés) une interpolation harmonisante.*

Quant aux autres éléments sur lesquels on pourrait fonder une Vorlage plus ample du *G, ils se retrouvent dans le *M. Les mots οὐκ ἔσονται, placés entre οἱ ἄρχοντες αὐτῆς et οἱ γὰρ βασιλεῖς αὐτῆς, correspondent en effet très vraisemblablement à וְאֵין־שָׁם placé de façon analogue entre חֹרֶיהָ et מְלוּכָה.

Estimant donc que la tradition textuelle n'offrait que des arguments très faibles pour une correction éventuelle du *M, le comité a attribué à celui-ci la note "B".

Interprétations proposées :

La phrase constituée par 12a est interprétée par Saadya : "il n'y aura plus en elle aucun de ses nobles; comment donc ferait-on appel à eux pour la royauté ?", ce qui correspond bien aux teamim.

Yéfet ben Ely comprend : "ses nobles — il n'y a là personne qu'ils puissent appeler à la royauté".

Ibn Ezra se contente de préciser que יקראו est un pluriel impersonnel et qu'il faut sous-entendre -ל avant מלוכה. Cela donne : "ses nobles — il n'y en a là aucun que l'on puisse appeler à la royauté". C'est la construction retenue par Vitringa, Rosenmüller et préférée par Gesenius.

Delitzsch comprend : "ses nobles — il n'y a pas de royauté qu'ils aient à proclamer". König interprète de même.

*Gn 36,31-39 indique en effet qu'Edom avait une royauté élective. Si l'on tient compte d'Is 34,12b, il faut peut-être distinguer les "nobles" (*חֹרִים*) qui sont les électeurs et les "chefs" (*שָׂרִים*), hommes au tempérament de leaders auxquels ces nobles pourraient faire appel lorsqu'il s'agit d'élire un roi.* Ce serait alors la traduction de Yéfet que la phrase : "tous ses chefs (שׂריה) ont disparu" conclurait le mieux.

34,16 כי־פי הוא [C] M V // harm-ctext : 1Q-a S T כי פיהו הוא, m G (הוא) כי פי יהוה, m כי פיהו

Options de nos traductions :

Le *M de 16b est constitué de deux phrases : d'abord כִּי־פִי הוּא צִוָּה, puis וְרוּחוֹ הוּא קִבְּצָן.

Aucune de nos traductions ne respecte le *M pour la première phrase.

Sans rien noter, RSV traduit : "for the mouth of the LORD has commanded" et TOB : "car c'est la bouche du SEIGNEUR qui a donné l'ordre".

Ont pris une autre option : J12 : "car c'est sa bouche qui a ordonné", RL : "denn sein Mund gebietet es", NEB : "for with his own mouth he has ordered it" et J3 : "c'est ainsi que sa bouche l'a ordonné". J précise que cette traduction se fonde sur 1Q-a.

Origines des corrections :

Déjà Yéfet ben Ely disait que פי est pour פי יהוה, puisque l'on a ensuite רוחו et non רוחי. Lowth, sans connaître ce prédécesseur, a pris appui sur cinq mss pour lire le tétragramme à la place de הוא. Il a été suivi en cela par Doederlein. L'insertion du tétragramme a été ensuite requise par Knabenbauer, Duhm et les apparats de HSAT34, BH23S et Cent.

Ont interprété le *M comme s'ils y lisaient "sa bouche" au lieu de "ma bouche" : Saadya, Oecolampade, Brucioli, Münster, Olivetan (= Rollet, Estienne), Châteillon et Ge. Ensuite, cette interprétation a été reprise, comme correction textuelle en פיו, par Houbigant, Gesenius, Ewald, Knobel, Bredenkamp, Grätz, HSAT2. La découverte de cette leçon en 1Q-a l'a fait adopter par certaines de nos traductions.

Les témoins anciens :

Quelques mss du *M (parmi lesquels le ms Erfurt 3) ont פִּיהוּ à la place du 2e et du 3e mots de la première phrase.

Quelques autres mss (parmi lesquels le ms Paris BN hébr 6 dont le vocalisateur a corrigé cela) ont le tétragramme à la place du 3e mot. 1Q-a porte פיהו à la place du 2e mot.

La forme plurielle du verbe דרש et le tétragramme que le *M (appuyé par 1Q-a) offre dans le début du vs 16 ont été transférés plus loin en ce même verset par le *G (ἐζήτησαν et κύριος). Cela a permis au *G d'éluder l'interprétation délicate des trois premiers mots de la première phrase du *M.

La *S et le *T ont traduit comme s'ils avaient lu la leçon de 1Q-a ou celle du ms Erfurt 3.

Seule la *V atteste clairement le *M comme source de sa paraphrase : "quia quod ex ore meo procedit ille mandavit".

Choix textuel :

La leçon du *M est ici difficile et *les témoins anciens, comme les exégètes postérieurs, ont essayé diverses facilitations qui sont 'dans l'air' et qui ont pénétré en quelques témoins de la tradition textuelle du *M.*

Quatre membres du comité ont attribué la note "C" à la leçon du *M pour la protéger contre ces corrections facilitantes.

Deux membres ont attribué la note "C" à la leçon de 1Q-a, estimant que la leçon du *M est issue d'une haplographie de הו.

Interprétations proposées :

Rashi (suivi par Ibn Ezra, Radaq et Pagnini) comprend le pronom suffixe du premier mot de la seconde phrase (le possessif masculin de "son souffle") comme renvoyant au substantif "bouche" de la première phrase (comme en Ps 33,6 : "et par le souffle de sa bouche toutes leurs armées"). Cette traduction classique a été reprise à la fin du XVIe siècle (sous l'influence de Tremellius) par les Bibles française (Pasteurs) et anglaise (KJ). Elle présente l'inconvénient de traiter le substantif רוח comme un masculin (qui serait repris par le pronom qui le suit et serait le sujet du verbe achevant la seconde phrase).

N'ayant pas l'idée d'interpréter le pronom suffixe de רוחו comme se référant à la bouche, Saadya, Yéfet, puis les traducteurs du XVIe que nous avons énumérés (à propos de l'origine de l'option de J, RL et NEB) ont référé ce pronom suffixe au Seigneur, ce qui les a amenés à traduire la première phrase comme s'ils y lisaient "la bouche du Seigneur" ou "sa bouche". La même clé interprétative est vraisemblablement à l'origine des variantes des témoins anciens.

La meilleure interprétation est ici celle de Luther qui traduit : "Denn er ists der durch meinen Mund gebeut, und sein Geist ists, der es zusamen bringet". L'interprétation de פי au sens de "par ma bouche" peut s'appuyer sur Ps 17,10 et 66,17. On pourra donc traduire 16b : "puisque, par ma bouche, c'est lui qui l'a commandé et que, par son esprit, c'est lui qui les a rassemblés".

Vers le début de 1529, Luther paraphrasait ainsi la première phrase, dans son cours sur Isaïe (WA. XXXI/2 220,13) : "Ipse est, qui iubet me loqui, non est mea opinio".

35,6 בערבה [B] M G Aq Sym V S T // expl : 1Q-a add ילכו

Options de nos traductions :

Comme le fait le *M, quatre de nos traductions (RSV, J, RL et TOB) ont attribué au verbe du membre de phrase précédent une fonction semblable dans le membre de phrase constitué par les deux derniers mots de ce vs.

NEB préfère ajouter יֵלֵכוּ (à ce que dit Brockington) en se fondant sur 1Q-a. Elle traduit : "and torrents flow in dry land".

Origine de la correction :

Alors que James et Wildberger en restent au *M, Kaiser a proposé d'adopter le "plus" de 1Q-a.

Les témoins anciens :

Seul de tous les témoins, 1Q-a offre un verbe spécifique (ילכו) pour le dernier membre de phrase.

Choix textuel :

Aucune cause d'accident ne saurait expliquer une omission de ce verbe chez tous les autres témoins, alors que son ajoute pour parfaire le parallélisme s'explique aisé-

ment. Mieux vaut donc penser que 1Q-a a explicité ici un verbe qui convient bien au contexte, ainsi que le montre Qo 1,7bis.

Aussi le comité a-t-il retenu la leçon du *M en lui attribuant la note "B".

Interprétation proposée :

"parce qu'auront jailli des eaux dans le désert, et des torrents dans la steppe".

35,7 רבצהּ [C] M // err-ponct : m רבצה̄ / abr-elus : 1Q-a רבץ / lic : V S T / lit : G

Options de nos traductions :

Le *M de 7b (בִּנְוֵה תַנִּים רִבְצָהּ חָצִיר לְקָנֶה וָגֹמֶא) a été traduit par J12 : "les repaires où gîtaient les chacals deviendront des fourrés de roseaux et de papyrus"; par RL : "wo zuvor die Schakale gelegen haben, soll Gras und Rohr und Schilf stehen"; par TOB : "dans le repaire où gîte le chacal, l'herbe deviendra roseau et papyrus" et par J3 : "dans les repaires où gîtaient les chacals on verra des enclos de roseaux et de papyrus".

RSV offre : "the haunt of jackals shall become a swamp, the grass shall become reeds and rushes". Elle note seulement que la première phrase est le fruit d'une conjecture.

NEB, selon Brockington, à la place du 3e mot, lit רִבְצָה avec la *V et traduit : "instead of reeds and rushes, grass shall grow in the rough land where wolves now lurk".

Origines des corrections :

RSV ("shall become a swamp") semble dépendre d'une conjecture de Ruben (לְבִצָּה) rapportée par Cheyne.

NEB adopte ici une suggestion de Driver (TLP 55).

Les témoins anciens :

Les mss tibériens classiques (d'Alep, du Caire et de Leningrad) s'accordent avec le témoignage de Norzi pour attester *un mappiq dans le 'hé' final,* alors que Rashi prétend le contraire. Le témoignage des manuscrits médiévaux du *M est divisé sur ce point, ainsi que celui des glossaires : A et F, traduisant "son recorbement", en supposent un, alors que C ("recorba") n'en lit pas. Yéfet ben Ely, selon le ms Londres BL Orient 2501, rapproche ce mot de שִׁבְרָהּ (Is 30,13). Par ce rapprochement, il atteste le mappiq.

1Q-a a omis le 'hé' final dont l'interprétation lui faisait peut-être difficulté.

Le *G (ἐκεῖ εὐφροσύνη ὀρνέων) est trop libre pour qu'on puisse en tirer un témoignage.

La *S a inversé les deux membres de 7b en une traduction large.

Etant donné la relative liberté de traduction de la *V, il se peut que ce soit la leçon du *M qu'elle ait traduite par "habitabant".

Le *T a d'ailleurs usé d'une liberté semblable.

Choix textuel :

En lui attribuant la note "C", le comité a voulu protéger la leçon du texte tibérien classique contre des simplifications et facilitations diverses.

Interprétation proposée :

La leçon du *M est difficile. C'est pourquoi traducteurs et interprètes ont hésité sur l'antécédent du pronom suffixe féminin singulier. Il semble difficile de suivre Saadya et Yéfet qui donnent pour antécédent à ce pronom suffixe "le bétail" qui serait sous-entendu. Mieux vaut admettre que ce suffixe porte sur תַּנִּים. En effet, *un suffixe féminin singulier peut reprendre un pluriel masculin ou féminin désignant des animaux ou des choses* (cf. König, Syntax §348gh).

On pourra donc traduire : "dans le repaire des chacals, leur gîte".

35,8A וָדֶרֶךְ [C] M V T // hapl : m 1Q-a v S om / transl : G

Options de nos traductions :

Le *M du vs 8 commence par : וְהָיָה־שָׁם מַסְלוּל וָדֶרֶךְ וְדֶרֶךְ הַקֹּדֶשׁ יִקָּרֵא לָהּ.

Seule J3 traduit cela : "il y aura là une chaussée et un chemin, on l'appellera la voie sacrée".

RSV, RL, TOB et NEB traduisent comme si le 4e mot était absent du texte, seule cette dernière précisant qu'elle l'omet avec 1Q-a.

J12 traduisaient le 3e et le 4e mots par "une route pure", en se fondant sur le *G.

Origines des corrections :

L'omission du 4e mot a été proposée par Houbigant, adoptée par Lowth et requise par HSAT2 et Ehrlich. Après la découverte de cette omission en 1Q-a, Wildberger l'a adoptée.

C'est Cheyne qui, se fondant sur le *G, a proposé de remplacer le 4e mot par l'adjectif "pur" portant sur le mot précédent. Cette correction a été adoptée par Marti, Procksch et Kaiser et requise par les apparats de HSAT34, BH3S et Cent.

Les témoins anciens :

La mp des mss du Caire et d'Alep note comme hapax le 4e mot, de peur qu'il ne soit identifié au suivant, puis omis par haplographie, comme ce fut le cas en un certain nombre de mss cités par Kennicott et de Rossi. En ceux que nous avons pu contrôler, l'omission a d'ailleurs été réparée par la 2e main.

1Q-a omet le 4e mot mais répète le 2e.

Le *G traduit le 3e et le 4e mots par ὁδὸς καθαρά. En 57,14, il rendra l'impératif סֹלּוּ par καθαρίσατε, voyant là le nettoyage de la route en en ôtant tout ce qui peut entraver le passage (Schleusner III 135s). Le *G semble avoir considéré ici le 3e et le 4e mots comme constituant un hendiadys.

La *V et le *T attestent la présence du 4e mot, alors que la *S l'omet vraisemblablement par haplographie, ainsi que certains témoins de la *V l'ont fait aussi.

Choix textuel :

La répétition du mot ὁδός dans le *G semble bien correspondre à celle de ודרך dans le *M. 1Q-a et la *S sont donc les seuls témoins anciens qui attestent nettement l'absence du 4e mot.

A deux membres du comité, il est apparu qu'ils nous témoignent en cela de la leçon primitive qui aurait subi une dittographie dans le *M, la *V et le *T. Aussi ont-ils attribué la note "C" à l'absence de ce mot.

Quatre membres du comité ont attribué la note "C" à la leçon du *M, estimant que *1Q-a et la *S ont été victimes d'une haplographie analogue à celle qui a touché une partie de la tradition textuelle du *M et de la *V.*

Interprétation proposée :

Le suffixe féminin de לָהּ se rapporte à וָדֶרֶךְ, de même qu'en 37,29 et en 37,34 celui de בָּהּ se rapporte à בַּדֶּרֶךְ. D'ailleurs, en 40,27, דַּרְכִּי est sujet d'un verbe féminin.

Par contre le masculin מַסְלוּל correspond bien, comme sujet, au verbe initial והיה et comme antécédent au pronom suffixe de יעברנו et au pronom והוא.

On pourra donc traduire : "il y aura là une chaussée — une voie que l'on appellera la voie sacrée — par cette chaussée, l'impur ne passera pas..."

35,8B וְהוּא־לָמוֹ הֹלֵךְ דֶּרֶךְ [C] M // lic : V S T / substit-synt : 1Q-a הואה ולמי ה׳ ד׳ / constr : G

Options de nos traductions :

Le *M établit par l'atnaḥ la division principale du vs après le deuxième de ces quatre mots. Les deux premiers mots entretiennent donc une certaine relation avec לֹא־יַעַבְרֶנּוּ טָמֵא qui les précède, et les deux derniers avec וֶאֱוִילִים לֹא יִתְעוּ qui les suit.

Tout cet ensemble est traduit par RSV : "the unclean shall not pass over it, and fools shall not err therein", en précisant que l'on a omis après "it" une phrase qu'offre l'hébreu : "and he is for them a wayfarer". J12 traduisent : "aucun impur n'y passera, les insensés n'y erreront pas", en précisant que l'hébreu porte après "passera" : "elle sera pour eux quand il aura à faire ce chemin" (selon J1) ou "il sera pour eux, faisant chemin (?)" (selon J2) qui est une glose.

RL traduit : "Kein Unreiner darf ihn betreten; nur sie werden auf ihm gehen; auch die Toren dürfen nicht darauf umherirren."

J3 traduit : "l'impur n'y passera pas; c'est Lui qui pour eux ira par ce chemin, et les insensés ne s'y égareront pas", en précisant que certains considèrent la deuxième de ces trois phrases comme une glose.

TOB traduit : "l'impur n'y passera pas — car le Seigneur lui-même ouvrira la voie — et les insensés ne viendront pas s'y égarer". Elle précise que la deuxième phrase peut aussi se comprendre : "ce sera pour eux le chemin à suivre".

Brockington précisant qu'elle a corrigé le 2e et le 3e de nos quatre mots en לִמְהַלֵּךְ, NEB traduit : "and the unclean shall not pass along it; it shall become a pilgrim's way, no fool shall trespass on it".

Notons qu'aucune de nos traductions ne manifeste une conscience de la place de l'atnaḥ.

Origines des corrections :

L'interprétation de J3 et TOB, faisant du Seigneur l'antécédent non explicité de והוא, *remonte à Calvin* qui, en 1551, écrit en son commentaire : "Clausulam versus ubi dicitur 'et ipse ambulans' varie torquent interpretes. Quidam enim vertunt : Haec via erit ipsorum, assueti viae et imperiti non errabunt. Alii : Haec via erit filiis Israel, et ambulantes non errabunt, quamvis sint imperiti. Rectius tamen meo iudicio demonstrativum pronomen ad Deum refertur, ac si dixisset, Deum praeiturum ut sit dux viae ac monstrator." Cette interprétation est entrée dans la Bible française par la révision d'Estienne, en 1553, et dans la Bible anglaise par la Geneva Bible, avant que, sous l'influence de Tremellius, la King James ne la relègue en marge puis que Lowth ne la ressuscite.

L'omission par RSV et J12 des quatre mots dont nous traitons remonte à Duhm qui y a vu une glose à faire passer en marge.

Quant à la correction de NEB, elle a été proposée par Driver (Glosses 126, n. 8).

Les témoins anciens :

1Q-a est seul à transférer la conjonction du premier mot au deuxième et à terminer ce deuxième mot par un 'yod' (au lieu du 'waw').

Le *G construit son οὐδὲ ἔσται ἐκεῖ ὁδὸς ἀκάθαρτος pour former contraste avec le ἐκεῖ ἔσται ὁδὸς καθαρά par lequel il a traduit le début du vs.

La *S s'est inspirée de la phrase négative du *G en omettant l'adjectif, car celui-ci n'avait pas de terme de contraste en sa traduction du début du vs.

La *V a compris למו comme לנו et interprété הֹלֵךְ דֶּרֶךְ comme une route aisée à parcourir.

Le *T semble avoir interprété ces quatre mots comme : "mais il y aura pour eux (= la chaussée et la voie) des faisant-route", ce qu'il a rendu librement par une phrase négative : "mais les faisant-route ne cesseront pas."

Choix textuel :

*Les prises de parti divergentes des témoins textuels ne permettent de reconstruire, comme point de départ de leurs divergences, rien qui soit préférable au *M.* Aussi le Comité a-t-il attribué à celui-ci la note "C".

Interprétation proposée :

L'exégèse qui convient le mieux au *M semble être celle de Rashi : Après que l'on ait dit qu'aucun impur ne passera par cette chaussée, il est ajouté : *"Mais elle sera pour eux", c'est-à-dire que cette chaussée sera réservée aux infirmes guéris qui ont été mentionnés aux vss 5 et 6.* Puis il est précisé : "Quant à ceux qui y chemineront, même s'il s'agit d'écervelés, ils ne s'égareront pas."

36,5 אמרתי [C] M T // lic-elus : G V om / assim 2 R 18,20 : m 1Q-a S אמרתָּ
2 R 18,20 אמרתָּ [B] M g S T // abr-styl : G om / lic : V

Options de nos traductions :

Ce début de Is 36,5 est assimilé à celui de 2 R 18,20 par RSV, NEB ("Do you think", en se fondant sur 1Q-a), RL ("Meinst du"), J ("Tu t'imagines", J12 se fondant sur des mss), TOB ("Tu as dit").

Origine de la correction :

Parmi les traductions du XVIe siècle, une minorité seulement (Zwingli, Prédicants, Châteillon français) ont assimilé la leçon d'Isaïe à celle des Rois.

Cette assimilation a été demandée formellement par Houbigant et la quasi-totalité des critiques qui l'ont suivi. Elle est requise par HSAT234, BH23S et Cent.

Les témoins anciens :

Dans le parallèle de 2 R 18,20 le *M a la 2e pers. m. sg. de l'accompli alors qu'ici il a la 1e pers. de cette forme. Une massore atteste ce ḥilluf (Weil §2158).

La leçon d'Isaïe a été assimilée à celle des Rois en une vingtaine de mss du *M, en 1Q-a et dans la *S.

Le *G ancien n'a traduit ce mot en aucun des deux endroits, seule la recension καίγε ayant ajouté en 2 R 18,20 εἶπας, en conformité avec le *M.

La *V, très libre en Is 36,5, ne permet pas de conclure à ce qu'elle a lu sur ce point. En 2 R 18,20 il est vraisemblable que "inisti consilium" a le *M pour Vorlage.

Le *T appuie le ḥilluf du *M.

Choix textuel :

*Le comité a tenu à protéger le ḥilluf du *M contre le risque d'assimilation.* En Is 36,5 il a attribué "C" au *M, car, appuyé par peu de témoins, il est probable qu'il n'est pas primitif. Mais il demeure possible que tous les témoins divergents aient assimilé à la leçon plus facile des Rois.

En 2 R 18,20 le comité a attribué "B" au *M car il y est mieux appuyé.

Interprétation proposée :

Selon la forme textuelle des Rois, on interprétera ainsi ce passage : "Tu t'es dit : de simples paroles en l'air valent stratégie et vaillance pour faire la guerre".

Selon celle d'Isaïe, ce verset est lié à celui qui précède : "Ainsi parle le grand roi, le roi d'Assur : 'Quelle est cette confiance en laquelle tu te fies ? (5) Je me suis dit : de simples paroles en l'air lui tiennent lieu de stratégie et de vaillance pour faire la guerre'."

36,9 פחת [B] M 1Q-a G Sym V s T // abr-styl : S om

Options de nos traductions :

Ce mot est traduit par RSV ("captain") et TOB ("gouverneur").

J, RL et NEB l'omettent ici comme elles l'ont omis dans le parallèle de 2R 18,24; J3 précisant qu'elle y voit une glose ou une dittographie.

Origine de la correction :

A propos de 2 R 18,24 où ce vs se retrouve identique, nous avions noté (CT1, 410) que le mot פַּחַת y est attesté par toute la tradition textuelle, mais que Stade l'avait omis par conjecture à titre de glose érudite tardive.

En liaison avec les options prises en 2 R 18,24, HSAT234 et BH23 considèrent ici ce mot comme une glose. Cent l'omet sans rien noter. BHS conseille de l'omettre.

Les témoins anciens :

Ici, ce mot figure dans toute la tradition textuelle (y compris 1Q-a), sauf les témoins les plus anciens de la *S qui l'omettent.

Comme HUB le signale, un certain nombre de citations midrashiques, ignorant la signification de ce mot, l'ont déformé en פחות (= "peu, moins" en hébreu rabbinique).

Choix textuel :

Certains critiques ont vu dans le fait que ce mot est à l'état construit une chose inacceptable qui confirme qu'il s'agit d'une glose. Cependant, cette construction syntactique trouve une analogie en בתולת בת־ציון (2 R 19,21 = Is 37,22). En ces deux cas communs à Isaïe et aux Rois, *le substantif qui devrait être à l'état absolu est mis à l'état construit par assimilation à son apposition qui est elle-même à l'état construit.*

Plutôt que de considérer פַּחַת comme une glose érudite à ce qui suit, c'est "l'un des plus modestes serviteurs de mon maître" qu'il faut considérer comme visant à expliciter la portée de ce mot.

Le mot פֶּחָה, *étant employé déjà en 1 R 10,15; 20,24 et étant déjà usité en akkadien,* n'a en tout cas rien de déplacé en ce contexte.

Le comité l'a retenu ici avec la note "B".

Interprétation proposée :

Il est conseillé de faire usage d'un terme assez vague, par exemple "officier".

36,19 ספרוים [A]

Options de nos traductions :

Selon le *M on lit : "Où sont les dieux de Hamat et d'Arpad, où sont les dieux de Sepharvaïm, ont-ils délivré aussi Samarie de ma main ?" Le *M de 2 R 18,34 ne s'en distingue que par l'insertion de "de Héna et de Iwa" après "de Sepharvaïm" et par l'omission du 'waw' avant כי.

On est évidemment surpris de voir mentionnée l'inefficacité de ces dieux étrangers à délivrer Samarie de la main du roi d'Assyrie.

RSV et TOB respectent ce texte difficile.

Les trois autres insèrent une phrase après "Sepharvaïm" : J : "où sont les dieux du pays de Samarie ?" en se fondant sur le *G et la Vetus Latina de 2 R 18,34; RL :

"und wo sind die Götter des Landes Samarien ?" et NEB : "where are the gods of Samaria ?" en se référant à la Septante lucianique de 2 R 18,34.

Origine de la correction :

Nos traductions ont pu trouver cette insertion requise ici par les apparats de HSAT234, BH23S et Cent.

Les témoins anciens :

Dans la tradition textuelle d'Isaïe, ce 'plus' n'est attesté par aucun témoin textuel.

Choix textuel :

Le *G ancien de 2 R 18,34 — représenté par l'antiochienne et la marge du ms de Léon (Vercellone II 622b) — insère avant "qu'ils aient" l'interrogation : "où sont les dieux du pays de Samarie ?"

Sans être impossible à l'époque des faits, la mention de Samarie comme nom d'une χώρα orienterait vers l'idée que ce 'plus' est une glose tardive. D'ailleurs, *si ce 'plus' était un élément original du texte, on ne s'expliquerait pas qu'il manque à la fois dans le *M des deux formes parallèles des Rois et d'Isaïe alors qu'il ne prête pas à chute accidentelle.*

Luzzatto voit ici dans la leçon du *M une figure de style ayant pour but d'alléger : "Où sont les dieux de A, B, C ? (ont-ils délivré A, B, C de ma main ? où sont les dieux de Z ?) ont-ils délivré Z de ma main ?" On pourrait en effet rapprocher cette figure de style de celle que nous avons remarquée en CT1 346 à propos de 1 R 7,15.

Il semble cependant qu'une exacte reconstitution du contexte historique puisse suffire à justifier le *M en sa littéralité. En effet, comme l'indique la mention en premier de Hamat et d'Arpad, alors que Samarie vient en dernier, il s'agit vraisemblablement de la coalition menée par Ilu-biʾdi (ou Iaʾu-biʾdi) de Hamat contre Sargon II en la 2e année du règne de celui-ci, soit plus d'un an après la prise de Samarie par Salmanasar V. Samarie étant mentionnée également en dernier dans les deux narrations de la coalition (Luckenbill II, 3§5 et 27§55), il est normal de voir en son impuissance à secouer le joug assyrien un signe de la complète impuissance des dieux des initiateurs de la coalition : les dieux des coalisés du nord n'ont pas pu résister au roi d'Assyrie ni, à plus forte raison, arracher Samarie à sa main.

*Cette reconstitution du contexte historique montre que le *M s'y insère bien et impose de le protéger contre une contamination par la glose facilitante du *G des Rois.*

Du fait que cette glose n'est attestée ici par aucun témoin textuel, le comité a attribué au *M la note "A".

Interprétation proposée :

Nous l'avons donnée au début de cette étude.

37,9 וישמע (2°) [C] M 1Q-b? V S T // conflat : 1Q-a G וישמע וישוב

Options de nos traductions :

RSV ("and when he heard it"), RL ("als er das hörte") et TOB ("à cette nouvelle") traduisent le *M.

J ("de nouveau") et NEB ("again") corrigent en וַיָּשָׁב en se fondant sur le parallèle de 2 R 19,9.

Origine de la correction :

J et NEB ont pu trouver cette assimilation au parallèle des Rois requise par les apparats de HSAT23 et de BHS.

Les témoins anciens :

Ici, la leçon du *M est appuyée par la *V, la *S et le *T.

Dans le parallèle de 2 R 19,9, le *M porte וַיָּשָׁב, en accord avec toute la tradition textuelle.

1Q-a porte ici וישמע וישוב, leçon appuyée par le *G (καὶ ἀκούσας ἀπέστρεψε).

1Q-b porte en début de lacune]ויש. Du fait que la transcription de Sukenik (Pl. 2) contient des vides dans le remplissage de la lacune qui suit, on serait tenté de croire que ce témoin aussi appuyait la leçon double. Mais la photographie montre l'inexactitude de la transcription du fragment 11 : le 'kaf' final de מל[ך (à la 2e ligne) doit être à la verticale de l'extrémité du 'resh' final de לאמר (3e ligne), ce qui force à resserrer de trois lettres le remplissage de la lacune et en résorbe les vides. Il est donc probable que 1Q-b appuie ici le *M.

Choix textuel :

Faut-il considérer *en Is 37,9 la leçon de 1Q-a et de la Vorlage du *G comme une conflation des leçons qui caractérisent chacun des deux parallèles ?* Ou bien faut-il considérer que le *M et ses supporters ont omis ici וישב par un homéoarcton avant וישלח ? La première éventualité est apparue plus probable au comité qui a attribué au *M la note "C".

Il faut en tout cas éviter d'assimiler ce texte à son parallèle des Rois.

Interprétation proposée :

"Quand il entendit cela" ou "A cette nouvelle".

37,12 בתלשר [B] M 1Q-a V T // err : S בדלסר / err-graph : G clav בתלשד

2 R 19,12 בתלאשר [A] M V T // err : S בדלסר / def-int : G

Options de nos traductions :

RSV, RL, NEB et TOB transcrivent exactement ce toponyme du *M.

Ici et dans le parallèle de 2 R 19,12 J conjecture "Tell Basar".

Origine de la correction :

Cette conjecture a été proposée par Winckler (que Marti cite en y adhérant).

Les témoins anciens :

Ici, le *M porte בִּתְלַשָּׂר (appuyé par 1Q-a). Dans le parallèle de 2 R 19,12 il écrit בִּתְלַאשָּׂר. Plusieurs mss portent un 'samek' au lieu du 'śin' en ces deux endroits.

Il n'y a rien à tirer des états diversement corrompus du *G en 2 R 19,12; alors qu'ici le *G nous orienterait vers une forme à 'dalet' final.

La *V et le *T appuient le *M; alors que la *S, dans les deux endroits, a un 'dalat' à la place du 'taw' (assimilant ce toponyme à la transcription qu'elle a donnée pour le royaume d'Aryok en Gn 14,9).

Choix textuel :

Simons (§1686) a cependant montré la possibilité d'autres identifications (Til-Barsip ou Til-Ashûri). Etant donné cette incertitude et l'absence de leçons rivales préférables fournies par d'autres témoins textuels, le comité a estimé devoir garder dans les deux cas la leçon du *M. Il a simplement voulu marquer la *légère incertitude qui émane de la lecture d'un 'dalet' final dans la Vorlage du *G d'Isaïe* en accordant seulement la note "B" au *M en cet endroit.

Interprétation proposée :

Avec RSV, RL, NEB et TOB, on pourra transcrire "Telassar".

37,18A הארצות [A] M 1Q-a G V S T // assim 2 R 19,17 : m הגוים

37,18B cor : in fine om ואת ארצם [B] 1Q-a // assim 2 R 19,17M : M G V S T add ואת ארצם

Options de nos traductions :

Le *M offre ici : אֶת־כָּל־הָאֲרָצוֹת וְאֶת־אַרְצָם.

Nos traductions se partagent entre deux options :

RSV offre : "all the nations and their lands"; J : "toutes les nations (et leurs pays)" et TOB : "toutes les nations avec leurs pays". J2 précise que le premier substantif est corrigé en הַגּוֹיִם avec le *G du parallèle de 2 R 19,17.

RL donne seulement : "alle Länder" et NEB : "every country"; Brockington précisant que les deux derniers mots ont été omis avec 1Q-a.

Origines des corrections :

Parmi les traductions du XVIe siècle, le *M a été traduit littéralement par Oecolampade, Pagnini et Foreiro (omnes terras et terram eorum), suivis en cela par Brucioli ("tutte le terre, & la terra di quegli").

La plupart des traducteurs suivants ont fait usage de deux substantifs distincts : Luther ("alle Königreiche sampt jren Landen"), Zwingli (regna et regiones eorum), Prédicants ("alle reych und land"), Münster (regiones et terram earum), Olivetan et Estienne ("tous les pays & la terre d'iceux"), Ge ("all lands, & their countrey"), Pasteurs ("tous les païs, & leurs contrees").

Jud, s'inspirant vraisemblablement du parallèle de 2 R 19,17, a traduit : "cunctas Gentes, & regiones earum", comme s'il lisait את־כל־הגוים au lieu de את־כל־הארצות. Il a été suivi en cela par Châteillon, Tremellius et KJ. Lowth note qu'un certain nombre de mss du *M lisent ainsi et il adopte cette leçon, suivi par la plupart des exégètes, y compris les apparats de HSAT234, BH23S et Cent.

Cependant, Houbigant, avant de se décider lui aussi à puiser dans le parallèle des Rois, avait d'abord suggéré d'omettre plutôt la finale : ואת־ארצם. Cette suggestion a été reprise par Ehrlich et Procksch. Après que 1Q-a ait attesté cette omission, elle a été adoptée par James (118s), Fohrer, Wildberger.

Les témoins anciens :

Une quinzaine de mss du *M (parmi lesquels le ms des Jésuites de Cologne et l'Urbinates 1) lisent la leçon que Lowth a adoptée. Il s'agit vraisemblablement de leur part d'une assimilation au parallèle des Rois.

1Q-a omet les deux derniers mots du vs.

La leçon du *M ("tous les pays et leur pays") a été lue par toutes les versions, mais le *G, la *V et le *T ont utilisé deux substantifs distincts pour éviter cette répétition du même substantif; alors que la *S a interprété les deux derniers mots du vs comme le début du vs suivant.

Choix textuel :

A propos de 2 R 19,17 nous avons noté (CT1 411s) que le *G ancien n'y traduit pas ואת ארצם et nous avons admis, avec Talmon (Case), que la Vorlage du *G (avec seulement את הגוים) représente l'état original de la forme littéraire des Rois, alors que, *dans le parallèle de Is 37,18, l'état original est représenté par 1Q-a* (avec seulement את כל הארצות). Ensuite, s'inspirant de ce dernier texte, un glossateur a ajouté à את הגוים en 2 R 19,17 les mots ואת ארצם; avant qu'un autre glossateur ne les ajoute, de façon assez peu intelligente, à Is 37,18.

Le comité a fait ici deux votes :

Il a attribué la note "A" à הארצות du *M, afin de protéger cette leçon contre une assimilation à הגוים du parallèle des Rois.

Foreiro ayant estimé que le *M peut signifier ici : "tous les pays (étrangers) et les pays qu'ils ont annexés, en faisant) leur pays", un membre du comité a voté "B" pour le *M, estimant qu'il peut avoir ici ce sens. Quatre membres du comité ont voté "B" pour la leçon de 1Q-a, c'est-à-dire pour omettre les deux derniers mots.

Interprétation proposée :

"Les rois d'Assyrie ont ravagé tous les pays".

37,20 יהוה (2°) [B] M V T // usu : G S clav אלהים / assim 2 R 19,19 : 1Q-a יהוה אלוהים

Options de nos traductions :

Cette prière d'Ezéchias — selon le texte d'Is 37,16 et celui du parallèle de 2 R 19,15 — avait commencé par l'affirmation : "C'est toi qui, seul, es Dieu pour tous les

royaumes de la terre". Selon Is 37,20 elle s'achève par : "et tous les royaumes de la terre sauront que toi seul es Seigneur", alors que le parallèle de 2 R 19,19 ajoute "Dieu", obtenant : "... que toi seul, Seigneur, tu es Dieu".

Ici, RSV et TOB ont respecté la finale caractéristique d'Isaïe, alors que J, RL et NEB l'ont assimilée à celle des Rois; J2 et NEB se fondant, pour ce faire, sur 1Q-a.

Origine de la correction :

C'est Lowth qui a proposé d'assimiler ce texte au parallèle plus développé des Rois. Cette proposition a été reprise par la plupart des exégètes et intégrée dans les apparats de HSAT234, BH23S et Cent.

Les témoins anciens :

1Q-a a inséré אלוהים après le tétragramme.

Le *G et la *S ont remplacé, dans leur traduction, "Seigneur" par "Dieu".

La *V et le *T appuient le *M.

Choix textuel :

Dans les confessions de foi bibliques, "toi seul" a généralement "Dieu" pour prédicat. On comprend donc que certains témoins aient remplacé ici "Seigneur" par "Dieu" et que d'autres aient ajouté "Dieu" après le tétragramme, faisant passer celui-ci du rôle de prédicat à celui d'un vocatif, ce qui est le cas dans le parallèle des Rois (malgré les teamim).

La lectio difficilior du *M d'Isaïe n'est cependant pas impossible. On retrouve en effet le tétragramme comme prédicat de "toi seul" dans la confession de Ne 9,6. Il s'agit là probablement d'une variante de la formule du Shema : "le Seigneur notre Dieu est l'unique Seigneur".

Interprétation proposée :

"et tous les royaumes de la terre sauront que toi seul, tu es le Seigneur".

37,21A אלי [C] M G V S T // ign-synt : 1Q-a אליו

37,21B אשור [B] M 1Q-a V T // ign-synt et assim 2 R 19,20 : G S add שמעתי

Options de nos traductions :

Ici, le *M d'Is 37,21 offre une lectio difficilior : Après "ainsi parle le Seigneur Dieu d'Israël", il achève le vs par : אשר התפללתָ אֵלַי אֶל־סנחריב מלך אשור. Puis il commence le vs 22 par : "Ceci est la parole que le Seigneur a prononcée à son propos".

Le *M est traduit par RSV : "Because you have prayed to me concerning Sennacherib king of Assyria, (22) this is the word that the LORD has spoken concerning him"; et par J : "à propos de la prière que tu m'as adressée au sujet de Sennachérib, roi d'Assyrie. (22) Voici l'oracle que Yahvé a prononcé contre lui."

RL donne pour cela : "Was du von mir erbeten hast wegen des Königs Sanherib von Assyrien, habe ich gehört. (22) Dies ist's, was der HERR über ihn spricht"; et NEB : "I have heard your prayer to me concerning Sennacherib king of Assyria.

(22) This is the word which the LORD has spoken concerning him". Brockington précise que cela suppose, après אשור, une insertion de שָׁמַעְתִּי avec le *G et le parallèle de 2 R 19,20.

TOB donne : "Ainsi parle le SEIGNEUR Dieu d'Israël, auquel tu as adressé ta prière au sujet de Sennakérib, roi d'Assyrie. (22) Voici..." sans note textuelle.

Origines des corrections :

L'ajoute faite par NEB (et RL) a été proposée par Vogel, Lowth et la plupart des exégètes récents, y compris HSAT234, BH23S et Cent.

TOB présuppose pour 21A une correction en אֵלָיו qui a d'abord été conjecturée par Marti et Ehrlich, puis adoptée par Wildberger après qu'elle se soit trouvée attestée par 1Q-a.

Les témoins anciens :

Pour 21A, 1Q-a atteste la leçon conjecturée par Marti.

Le *G (ἤκουσα) et la *S (שמעת) lisent, l'un au début et l'autre à la fin de la relative, l'ajoute proposée par Vogel.

Pour 21A et 21B, le *M a l'appui de la *V et du *T.

Choix textuel :

La leçon du *G et de la *S constitue une assimilation à la leçon plus facile du parallèle de 2 R 19,20. Elle vise à créer une proposition principale de laquelle la relative puisse dépendre.

1Q-a a facilité en un autre sens, afin de lier la relative à la phrase qui la précède.

Le comité estime cependant préférable la leçon du *M et considère que la relative se rattache au verset suivant.

*C'est faute d'avoir compris cette syntaxe que les deux variantes susdites ont divergé du *M en des sens opposés.*

En 21A, le comité a attribué au *M 5 "C" et 1 "B".

En 21B, il lui a attribué la note "B".

Interprétation proposée :

"Pour ce qui est de la prière que tu m'as adressée au sujet de Sennachérib roi d'Assur, (22) ceci est la parole que le Seigneur a prononcée à son propos".

Nous avons déjà rencontré plusieurs fois des glissements entre la 1e et la 3e personne lorsqu'elles désignent Dieu en ce livre.

Quant à אֶל au sens de "à propos de", voir ce que nous en avons dit en 29,22.

37,24 כרמלו [C] M Sym V // ign-lex : 1Q-a כרמליו, G om, S clav כרמל / midr : T
2 R 19,23 כרמלו [B] M V // ign-lex : G S clav כרמל / midr : T

Options de nos traductions :

Le *M offre ici et dans le parallèle de 2 R 19,23 l'expression יַעַר כַּרְמִלּוֹ.

Dans les deux endroits, RSV la traduit : "its densest forest", J et TOB : "son

parc forestier" et RL en 2 R 19,23 : "im dichtesten Wald" et ici : "in seinen dichtesten Wald".

Selon Brockington, NEB corrige, en ces deux endroits, le second mot en וְכַרְמֶל et traduit : "of forest and meadow". En 2 R 19,23, elle se réfère au *G.

Les témoins anciens :

Pour כרמלו 1Q-a offre ici כרמליו. Peut-être un scribe, interprétant ce mot comme "verger", a-t-il estimé qu'un seul verger ne peut suffire à constituer une forêt.

Ici, le *G ancien ne traduit pas ce mot. En 2 R 19,23 le ms Vaticanus donne εἰς μέσον δρυμοῦ καὶ καρμήλου pour מְלוֹן קִצֹּה יַעַר כַּרְמִלּוֹ. Notons d'abord que la traduction des deux premiers mots est trop libre pour qu'on puisse tirer de ce témoin des conclusions significatives, et ensuite que le *G ancien semble avoir lu ici avec l'antiochienne : εἰς μέρος δρυμοῦ τοῦ καρμήλου καὶ ἕως ἐσχάτου αὐτοῦ où le 2e mot de l'hébreu est traduit après le 3e et le 4e.

En Is 37,24 l'omission du *G est réparée par Sym (εἰς τὸν δρυμὸν τοῦ καρμήλου αὐτοῦ) suivi par la *V (saltum carmeli eius), celle-ci ayant la même traduction en 2 R 19,23.

*S, dans les deux endroits, semble avoir compris "Carmel" en toponyme.

Dans les deux endroits, le *T midrashise selon les mêmes lignes d'interprétation qu'en Is 10,18.

Choix textuel :

A propos de la non-traduction de ce mot ici par le *G ancien, notons qu'en 10,18, seul endroit d'Isaïe où ce mot se retrouve affecté d'un pronom suffixe, le *G a encore évité de le traduire.

L'identité de la leçon offerte par le *M en ces deux lieux parallèles contraste avec *l'éparpillement de ceux des témoins qui improvisent des facilitations.*

Du fait que 1Q-a s'ajoute en Isaïe aux témoignages divergents, le comité n'y a attribué que la note "C" au *M; alors que, dans le parallèle des Rois il lui a attribué la note "B".

Interprétation proposée :

On pourra traduire יַעַר כַּרְמִלּוֹ par "son parc forestier" (littéralement : la forêt de son parc).

37,25 מים [C] M Sym V S T // assim 2 R 19,24 : 1Q-a add זרים / lit : G

Options de nos traductions :

La seule variante qu'offre, selon le *M, le parallèle de 2 R 19,24 est un 'plus' de זרים après מים.

RSV et TOB ont respecté ici l'absence de ce qualificatif.

Il a été ajouté par RL ("fremde Wasser"), J ("des eaux étrangères") et NEB ("the waters of a foreign land"). J appuie cette ajoute sur le parallèle des Rois. NEB ajoute à cet appui celui de 1Q-a.

Origine de la correction :

Houbigant avait déjà diagnostiqué dans le *M d'Isaïe une omission de ce qualificatif par homéotéleuton et la plupart des exégètes ainsi que les apparats de HSAT234, BH23S et Cent avaient proposé d'insérer ce mot ici.

Les témoins anciens :

L'omission de ce mot par le *M est appuyée ici par Sym, la *V, la *S et le *T. 1Q-a offre le qualificatif qu'Houbigant estimait manquant.

Quant au *G, il n'a de commun avec le *M en ce vs que la traduction du mot מים et de celui qui le suit, bien qu'il les permute.

Choix textuel :

Par 4 "B" et 2 "C", le comité a voulu protéger le *M d'Isaïe contre une assimilation au parallèle des Rois. *Nous avons en effet déjà conclu que 1Q-a assimilait à ce parallèle en 36,5; 37,9.20.*

37,27A cor הנשדף [C] 1Q-a V T (crrp) // err-graph : M ושדמה / abr-elus : G om / incert : Sym, S

37,27B cor קדים [B] 1Q-a // homarc : M V S T om / abr-elus : G om

37,28 cor קָמְכָה [B] bas // expl : 1Q-a קומכה / assim-ctext : M V S T קָמָה / abr-elus : G om

Options de nos traductions :

Pour la fin de ce vs et le début du suivant, le *M d'Is 37,27s donne : וּשְׁדֵמָה לִפְנֵי קָמָה׃ וְשִׁבְתְּךָ alors que celui de 2 R 19,26s ne s'en distingue que pour le premier mot : ושדפה (la ponctuation en étant identique).

En Isaïe, seule TOB entend traduire le *M : "et dans la campagne, avant maturation. Quand tu t'assieds...".

RSV se contente d'assimiler le premier mot au parallèle des Rois et traduit : "blighted before it is grown. '(I know) your sitting down...' ".

Selon Brockington, NEB corrige le premier mot en הַנִּשְׁדָּף, le troisième en קָדִים et elle insère קוּמְךָ entre celui-ci et le suivant. Pour ces trois corrections elle se réfère à 1Q-a. Elle traduit : "blasted before the east wind. (I know) your rising up and your sitting down".

J traduit : "et guérets, sous le vent d'orient. Quand tu te lèves et quand tu t'assieds...". Elle offrait, dès J1, la 2e et la 3e corrections de NEB en se référant à 1Q-a.

En traduisant : "das verdorrt, ehe es reif wird. (Ich weiss) von deinem Aufstehen und Sitzen", RL présuppose la 1e et la 3e corrections de NEB.

Origines des corrections :

Comme nous l'avons noté (CT1 413), un siècle avant la découverte de 1Q-a, Thenius, en commentant les Rois, estimait difficilement évitable une correction de קמה en קדים. Quant à Wellhausen, il proposait (Bleek4 257, n.1) plutôt de transférer les deux derniers mots du premier verset au début du verset suivant sous la forme :

לִפְנֵי קָמָךְ. Duhm accepta d'abord la conjecture de Wellhausen, puis (Duhm5) il eut l'idée de combiner les deux conjectures en admettant à la fois dans son texte לפני קֻמְךָ (avant ושבתך) et (מ)לפני קדים (qu'il pensait être tombé à la fin du vs précédent). Cette intuition de Duhm fut confirmée par la découverte de 1Q-a (sauf pour ce qui est de la répétition de לפני).

Les témoins anciens :

1Q-a porte ici : הנשדף לפני קדם קומכה ושבתכה, un 'yod' ayant été ajouté ensuite au-dessus de l'intervalle séparant le 'dalet' et le 'mem' du 3e mot.

Le *G d'Isaïe commence le vs 28 par νῦν δὲ τὴν ἀνάπαυσίν σου qui traduit le *M. Quant à la fin du vs précédent, il l'écourte tellement qu'il y est inutilisable.

Pour 27A, on ne saurait restituer une Vorlage assez certaine pour Sym (ἥτις ἠφάνισε) dont l'antiochienne s'est servie pour son ajoute (ἀφανιζομένη). Quant à la *V (quae exaruit) et au *T (דשלוק), c'est à la leçon de 1Q-a qu'ils correspondent le mieux. La *S traduit ce mot de la même manière qu'elle a traduit le mot correspondant dans les Rois. On ne peut donc savoir avec certitude ce qu'elle y a lu.

Pour les deux derniers mots du vs 27, le *M a été traduit, de façon plus ou moins libre, par toutes les versions.

Choix textuel :

Iwry (Qumrân 29) a montré de façon convaincante que l'herbe (חציר qui précède ce passage) est normalement menacée de dessèchement (Is 40,6-8; 15,6; Jb 8,12; Ps 90,6), que *l'agent caractéristique du dessèchement est le vent d'est* (קדים, cf. Ez 17,10; 19,12) et que les (végétations) desséchées (שְׁדֻפוֹת) sont l'effet du קָדִים en Gn 41,6.23.27.

Wildberger a donc eu raison de reconnaître comme originale la forme que 1Q-a nous livre pour la fin du vs 27 et pour le début du vs 28 (où "ton lever" complète et équilibre parfaitement les trois infinitifs qui suivent).

Comme nous l'avons noté (CT1 412), le *G ancien des Règnes nous permet de remonter à une Vorlage ושרפה לפני קמך où (à part la déformation d'un 'dalet' en 'resh') le mot קדים était déjà tombé par un quasi-homéoarcton avant קמך. *Le *M a ensuite corrigé en* קמה *ce* קמך *inintelligible.* Si le *M est issu d'un manuscrit faisant usage de graphies pleines pour les suffixes (קמכה), cette correction a consisté seulement en l'omission d'un 'kaf'. Elle a été ensuite étendue au lieu parallèle.

En 27A la leçon du *M a peu de chances de représenter l'original. En effet, d'une part ce singulier est un hapax en face de 5 emplois de שׁדמות où Lehmann et Croatto/Soggin voient un terme technique faussement interprété en pluriel. D'autre part, Gn 41,6.23.27 nous font plutôt attendre en 27A un mot de la racine שׁדף en liaison avec le vent d'est. L'original est donc probablement וּשְׁדֻפָה que nous avons restitué en 2 R 19,26 et dont הַנִּשְׁדָּף de 1Q-a (qui y devient un qualificatif de חציר גגות) semble être ici une forme rajeunie. En effet, alors que le nifal du verbe n'est pas attesté en hébreu biblique, Levy (Talm. Wörterb. IV 512b) précise qu'en hébreu rabbinique il n'est employé qu'au nifal et au nitpael.

Pour ne pas risquer d'assimiler au parallèle des Rois et *pour respecter l'homogénéité de la leçon de 1Q-a,* le comité a estimé ici plus prudent d'adopter הנשדף qui, quoique modernisé, respecte le sens original.

Le comité a donc attribué à הנשדף 4 "C" et 1 "D", et à la leçon du *M 1 "D". Il a attribué à קָדִים קְמָכָה 3 "B" et 2 "C", et à la leçon du *M (קָמָה) 1 "C".

Interprétation proposée :

"ils sont devenus comme les plantes des champs et la verdure du gazon, comme l'herbe des toits desséchée sous le vent d'orient. (28) Quand tu te lèves ou t'assieds, quand tu sors ou tu entres, je le sais".

37,29 יען התרגזך אלי [B] M G V S T // homtel : 1Q-a om

Options de nos traductions :

Selon le *M, le vs précédent s'est achevé par ואת התרגזך אלי. Cette quasi-répétition est respectée dans leurs traductions par RSV, RL et TOB.

Ces trois derniers mots du vs 28 ont été mis entre parenthèses en J3 comme doublet vraisemblable omis par le *G. Ils ont été omis par J12 et NEB, Brockington nous précisant que ce sont les trois premiers mots du vs 29 que NEB entend omettre avec 1Q-a.

Origine de la correction :

L'omission des trois premiers mots du vs 29 a été requise par Duhm, Cheyne et Marti.

Ce sont pourtant les trois derniers mots du vs 28 que les apparats de HSAT4 et BH23 ont considérés comme une addition, avant que la découverte de 1Q-a n'amène BHS à demander d'omettre les trois premiers du vs 29.

Les témoins anciens :

1Q-a omet en effet ces trois mots. *Il s'agit vraisemblablement d'un homéotéleuton sur* אלי.

BH3 (dont s'inspire J3) disait que le *G omet les trois derniers mots du vs 28. En fait la présence de deux mots de la même racine en ὁ δὲ θυμός σου ὃν ἐθυμώθης semble bien être une traduction allégée de la quasi-répétition qui a fait difficulté aux critiques. Le *G du parallèle de 2 R 19,27s, beaucoup plus littéral, suit de très près le *M dans sa reprise d'une formule semblable : καὶ τὸν θυμόν σου τὸν ἐπ'ἐμέ. διὰ τὸ ὀργισθῆναί σε ἐπ'ἐμέ. La nette différence entre les deux traductions du *G montre que cette reprise caractéristique n'est pas passée d'un lieu à l'autre par une assimilation intérieure au grec, mais que *chacun des traducteurs l'a lue en sa Vorlage,* de même qu'elle se trouve dans le *M de chacun des deux endroits. Il en va de même pour la *V, la *S et le *T.

Choix textuel :

Quoique les témoins du *M soient ici unanimes, il n'est pas absolument impossible que ces mots aient été réintroduits dans le *M et dans la Vorlage des versions à partir du parallèle des Rois (où aucun témoin ancien autre que deux mss du *M

n'en atteste l'omission). C'est pourquoi le comité s'est contenté d'attribuer au *M ici 4 "B" et 2 "C".

Interprétation proposée :

"(Quand tu te lèves ou t'assieds, quand tu sors ou tu entres, je le sais) et aussi quand tu trembles de rage contre moi. (29) Parce que tu trembles de rage contre moi (et que ... je mettrai mon croc à ta narine)."

37,36 ויצא [A]

Options de nos traductions :

Seule J fait précéder ce vs par "cette même nuit", J3 référant cette ajoute au parallèle de 2 R 19,35.

Origine de la correction :

Cette ajoute a été requise par les apparats de BH23S et de HSAT4.

Choix textuel :

Le 'plus' ויהי בלילה ההוא étant présent en toute la tradition textuelle de 2 R 19, 35 et absent de toute la tradition textuelle d'Is 37,36, le comité a attribué la note "A" à l'absence de ce 'plus' ici, afin de *mettre en garde contre l'assimilation d'un parallèle à l'autre.*

38,5 הנני יוסף [A]

Options de nos traductions :

Seule de nos traductions, J insère avant ces mots : "je vais te guérir; dans trois jours tu monteras au Temple de Yahvé", J3 se référant au parallèle de 2 R 20,5.

Origine de la correction :

J a pu trouver cette insertion requise par l'apparat de BH3.

Choix textuel :

La tradition textuelle des Rois est unanime pour la présence de ce 'plus' et celle d'Isaïe unanime pour son absence. Notons que le parallèle des Rois est caractérisé par d'autres 'plus' : cinq mots en 20,4, deux mots en 20,5a et quatre mots en 20,6b.

Il faut laisser à la forme textuelle d'Isaïe la plus grande sobriété qui la caractérise en ce passage.

Le comité a attribué la note "A" à l'absence de ce 'plus'.

Options de nos traductions :

En conformité avec le parallèle de 2 R 20,7-9, J et NEB ont pris deux initiatives : elles ont d'abord inséré Is 38,21-22 après 38,6, puis elles ont fait la transition entre cela et Is 38,7 en ajoutant : "Isaïe répondit" (J) ou "and Isaiah said" (NEB) par quoi débute 2 R 20,9.

Origine de la correction :

En jugeant qu'il s'agit en Isaïe d'une ajoute très tardive, Duhm a inséré ici les vss 21-22, estimant qu'ils ont été originellement destinés à occuper ce lieu.

L'ajoute initiale au vs 7 a été proposée par Procksch et BHS.

Les témoins anciens :

Les vss 21-22 étaient originellement absents de 1Q-a où une seconde main les a ajoutés.

Tous les autres témoins attestent leur présence.

Aucun témoin n'atteste ni leur transfert ici ni l'ajoute proposée par Procksch.

Choix textuel :

Il ne faut pas assimiler l'une des traditions textuelles à l'autre.

Les traducteurs pourraient cependant indiquer en note que *les vss Is 38,21-22 sont peut-être en Isaïe une ajoute secondaire,* puisque la première main de 1Q-a ne les atteste pas. La reconnaissance du caractère secondaire de ces deux versets ne doit cependant pas entraîner leur omission, car leur présence en tout le reste de la tradition textuelle d'Isaïe n'est pas due à un accident textuel, mais à *une initiative rédactionnelle. Il faut d'ailleurs noter que leur contenu se distingue de celui des vss parallèles des Rois.*

Par la note "A", le comité a entendu protéger le texte d'Isaïe contre ces assimilations au parallèle des Rois.

38,8A cor במעלות עלית [C] 1Q-a G? // hapl : M Th Aq Sym V S T במעלות
38,8B cor את השמש [C] 1Q-a G Sym S T // assim-ctext : M V בשמש

Options de nos traductions :

Voici, en Isaïe, selon le *M de 8a, la manière dont le Seigneur présente à Ezéchias le signe qu'il va accomplir en sa faveur : הִנְנִי מֵשִׁיב אֶת־צֵל הַמַּעֲלוֹת אֲשֶׁר יָרְדָה בְמַעֲלוֹת אָחָז בַּשֶּׁמֶשׁ אֲחֹרַנִּית עֶשֶׂר מַעֲלוֹת. Tout en estimant que l'hébreu de ce vs est obscur, RSV traduit ainsi cette phrase : "Behold, I will make the shadow cast by the declining sun on the dial of Ahaz turn back ten steps." NEB traduit : "Watch the shadow cast by the sun on the stairway of Ahaz : I will bring backwards ten steps the shadow which has gone down on the stairway." Cette traduction libre ne prétend pas corriger le *M.

TOB traduit : "Voici que, sur le cadran d'Akhaz, je vais faire revenir en arrière l'ombre qui est déjà descendue : elle reculera de dix degrés." RL traduit : "Siehe, ich

will den Schatten an der Sonnenuhr des Ahas zehn Striche zurückziehen, über die er gelaufen ist." Ces deux traductions semblent ne pas tenir compte de 8B.

J12, sans rien noter, traduisaient : "Je vais faire reculer l'ombre de dix degrés que le soleil a déjà descendus sur les degrés d'Achaz." J3 traduit : "Voici que je vais faire reculer l'ombre des degrés que le soleil a descendus sur les degrés de la chambre haute d'Achaz — dix degrés en arrière." Elle note ici deux corrections : D'une part, les mots "de la chambre haute" sont insérés avec 1Q-a. D'autre part, on lit "le soleil" avec les versions et le *T, à la place de "avec le soleil" que le *M place plus loin.

Origines des corrections :

Les deux corrections de J3 sont requises par l'apparat de BHS.

Les témoins anciens :

En 8a, 1Q-a offre deux variantes par rapport au *M : Il insère עלית entre le 8e et le 9e mots, et il lit את השמש à la place du 10e mot. Notons qu'en 8b, 1Q-a = *M.

A la place de 8a, le *G offre : τὴν σκιὰν τῶν ἀναβαθμῶν, οὓς κατέβη ὁ ἥλιος, τοὺς δέκα ἀναβαθμοὺς τοῦ οἴκου τοῦ πατρός σου, ἀποστρέψω τὸν ἥλιον τοὺς δέκα ἀναβαθμούς. Comme le note Kutscher (540), il se peut que, dans cette leçon très différente de celle du *M et de 1Q-a, les mots τοῦ οἴκου correspondent au 'plus' עלית de 1Q-a. Notons que les autres témoins (Th, Aq, Sym, la *V, la *S et le *T) n'offrent rien qui corresponde à ce 'plus'.

Quant à בַּשֶּׁמֶשׁ du *M, à la place de quoi 1Q-a offre את השמש, il semble bien que ce soit ici aussi à la leçon de 1Q-a que font allusion les mots ἀποστρέψω τὸν ἥλιον du *G. La préposition 'bet' du *M ici n'est attestée que par la *V (ecce ego reverti faciam umbram linearum per quas descenderat in horologio Achaz in sole retrorsum decem lineis). Hie déclare s'être inspiré de Sym pour traduire par "horologium" le 2e emploi de מעלות. Selon Ziegler, c'est dans la citation qu'en fait Théodoret que la traduction de Sym pour 8a nous a été le mieux conservée. Or Sym lisait ici : ἰδοὺ ἐγὼ παλινδρομῶ τὴν σκιὰν τῶν ἀναβαθμῶν ὧν κατέβη ἐν τῷ ὡρολογίῳ Αχαζ τὸν ἥλιον ὀπισθίως δέκα ἀναβάσεις. Nous avons ici et dans la *V deux traductions assez littérales du *M; la seule différence entre elles deux étant que Sym semble avoir lu את השמש (= 1Q-a) là où la *V a lu בשמש (= *M). Notons que la *S et le *T donnent ici שמשא sans trace de la préposition 'bet' du *M.

Choix textuel :

La différence existant entre la *V et Sym suggère que, pour 8B, une modification de la leçon de 1Q-a en celle du *M a pu avoir lieu à l'époque protomassorétique, peut-être sous l'influence de במעלות, deux mots auparavant.

Quant au 'plus' de 1Q-a (et peut-être du *G) en 8A, il faut noter que l'expression עלית אחז se retrouve (cf. CT1 419) en 2 R 23,12. Or cette expression serait bien en place ici où *la vraisemblance d'une haplographie subie par le *M est plus grande que celle d'une dittographie ayant produit par hasard cette bonne leçon en 1Q-a.* Ajoutons que le contexte de 2 R 23,12 est suffisamment différent de celui-ci pour qu'une influence de ce passage sur le nôtre ne soit pas à craindre.

Le comité a donc attribué à ces deux leçons de 1Q-a 4 "C" et 2 "B".

Interprétation proposée :

8a peut se traduire : "Voici donc que je vais faire reculer l'ombre des degrés qu'elle a descendus sur les degrés de la chambre haute d'Achaz — le soleil de dix degrés en arrière" (c'est-à-dire : je vais faire reculer le soleil de etc.).

Cette reprise du complément de "je vais faire reculer" sous la forme de "le soleil", peut s'expliquer par le fait que le verbe féminin ירדה *ne semble pas en accord avec son sujet apparent* צֵל qui a normalement des accords masculins (par ex. 2 R 20,9.10).

38,9 מכתב [A] M 1Q-a ThAqSym V S (crrp) // paraphr : T / usu : m מכתם / incert : G προσευχή

Options de nos traductions :

Seule RSV traduit clairement le *M par "a writing".

Parmi les autres, seuls J et TOB notent qu'elles conjecturent (J2 précisant qu'il s'agit de : מִכְתָּם). J traduit : "cantique", RL : "Lied", NEB : "a poem" et TOB : "poème".

Origine de la correction :

C'est en 1859 que Delitzsch (Psalter I 116) a estimé qu'il fallait peut-être lire ici מכתם. Il estimait en effet que le Cantique d'Ezéchias unit deux caractéristiques dont on rencontre l'une ou l'autre dans les psaumes ainsi intitulés : d'une part, l'introduction de paroles spécialement dignes d'attention par אָמַרְתִּי, וַיֹּאמַר, דִּבֵּר (Ps 16,2; 58,12; 60,8; Is 38,10.11) et d'autre part la reprise de telles paroles sous forme de refrain (Ps 56,5.11s; 57,6.12; 59,10s.18; Is 38,12b.13b). Par cette conjecture, Delitzsch inversait une suggestion de Gesenius qui, dans son commentaire d'Isaïe, avait suggéré que nous avons ici en מכתב la forme authentique du mot qui, dans le Psautier, aurait été déformé en מכתם. Entre-temps, Hitzig avait protesté contre la suggestion de Gesenius en estimant impensable que la racine très usitée כתב ait pu être déformée en כתם.

Cette conjecture de Delitzsch a été adoptée par la plupart des exégètes suivants (y compris König) et les apparats de HSAT34, BH23S et Cent.

Les témoins anciens :

La leçon מכתם est attestée ici par le ms Oxford, Bibl Bodl, Opp Add fol 3 (espagnol du XVe s.) dans la citation de ce vs en Bereshit Rabba (éd. Albeck 718,6). Notons cependant que des mss plus anciens de ce même midrash (par exemple les mss London BL Add 16,406 et 27,169 ou le ms Paris BN hébr 149) ont ici la leçon du *M. On retrouve encore la leçon מכתם dans le lemme du commentaire de Yéfet ben Ely, selon le ms London BL Or 2501 (du XVIe s.). Notons cependant que cette leçon y est formellement contredite par le commentaire qui la suit et que deux mss plus anciens du même commentaire (London BL Or 2548 et Leningrad Bibl Saltykov Chchedrin Hebr I 569) ont dans le lemme la leçon du *M.

1Q-a, ThAqSym, la *V et la *S appuient clairement le *M.

Le *T a paraphrasé sur la base du *M.

Quant à la leçon προσευχή du *G, il semble bien qu'elle ne correspond pas au *M. Il n'est pas impossible qu'elle traduise מכתם, quoique le *G des Psaumes (plus récent que celui d'Isaïe) ait choisi στηλογραφία pour rendre ce terme.

Choix textuel :

La conjecture de Delitzsch a été jugée très probable par le comité. Il semble que les deux témoins tardifs et isolés d'une tradition secondaire du *M aient été assimilés au titre qui revient plusieurs fois dans le Psautier. Quant au *G, un membre du comité, estimant qu'il permettait de fonder la leçon מכתם, a attribué la note "A" à celle-ci. Jugeant plus probable que le *G a traduit largement en s'inspirant du contexte, les cinq autres membres du comité ont attribué la note "A" au *M auquel aucune variante réelle ne semble s'opposer.

Interprétation proposée :

Le sens "un écrit" ne faisant aucune difficulté réelle, cette traduction devrait être donnée. *La conjecture de Delitzsch, avec la référence aux psaumes en question, pourrait figurer en note.*

38,11 חָדֶל [B] M 1Q-a // err-vocal : G Th Aq V clav חָדֵל / exeg : Hie T / assim Ps 49,2 : m S חלד

Options de nos traductions :

Le *M offre ici l'expression יוֹשְׁבֵי חָדֶל que TOB traduit : "les habitants du pays où tout s'arrête".

Brockington informe que NEB a corrigé en חָלֶד avec 6 mss lorsqu'elle traduit le deuxième mot par "the world", ce que RSV faisait déjà sans rien noter. J dit conjecturer la même Vorlage pour traduire "du monde". RL traduit de même "der Welt".

Origine de la correction :

Saadya et Yéfet ben Ely comprennent déjà ici ce mot au sens de "monde". D'ailleurs Judah ben Qoreish (Bargès 57 = Katz 91) et Abraham ha-Babli (199,5) estiment qu'il y a eu ici une permutation des deux dernières consonnes. Cette interprétation, en fonction d'une permutation diagnostiquée ici, se retrouve chez Abulwalid (Uṣul 212,12 et Luma 338,2), Joseph Qara, Ibn Ezra, Radaq, Isaïe de Trani.

Ont proposé de corriger en חֶלֶד : Michaelis (OEB), Bredenkamp, Delitzsch4, Duhm, Dillmann/Kittel, Cheyne et la plupart des critiques. Cette correction est requise par les apparats de BH23, HSAT4 et Cent.

Les témoins anciens :

Deux mss Kennicott, trois mss de Rossi (et la première main de trois autres) et le ms de Petrograd (où la leçon חדל a été notée en marge comme qeré par une main postérieure) lisent ici חלד.

La *S offre ici חפרא qui, en Ps 17,14; 89,48; Jb 11,17, traduit חֶלֶד.

Pour ce mot et son contexte immédiat, 1Q-a appuie le *M.

Le contexte immédiat du *G n'est pas clair, mais on peut conclure qu'il vocalise ce mot en verbe (κατέλιπον) et le traduit après celui qui le suit (דורי = ἐκ τῆς συγγενείας μου). Th (ἐξέλιπεν) et Aq (ἐπαύσατο), suivis par la *V (quievit) vocalisent aussi en verbe (חָדֵל) et transfèrent le sof pasuq avant ce mot (en traduisant le mot précédent comme s'il était à l'état absolu).

Dans son commentaire, Jérôme change d'opinion et traduit ce mot en substantif, à la fin du vs 11 (quietis). Mais il garde cependant le verbe qui y correspondait au début du vs 12 (cessavit) en s'inspirant de la traduction de Th.

Le *T, comme Jérôme, a une double traduction. Dans une ample paraphrase, il le rend d'abord par ארעא dans le vs 11, puis par פסק dans le vs 12. Le premier de ces deux mots est le correspondant du *T pour חֶלֶד en Ps 17,14; 49,2 (mais pas en Ps 89, 48; Jb 11,17).

Choix textuel :

David ben Abraham (I 523,47-52) commente ainsi ce mot du *M : "Ce monde est appelé ainsi ici à cause de l'empêchement pour l'homme d'y subsister de façon durable. Et puisque ceux qui l'habitent n'échappent pas au néant et à l'anéantissement, il dit : 'J'avais pensé : je ne regarderai pas vers un homme ensuite et je ne résiderai pas avec les habitants de l'empêché, c'est-à-dire de ce monde qui s'anéantit'." Cette exégèse entend donc interpréter חֶדֶל ("l'empêché") comme incluant à la fois חלד ("ce monde") et חָדֵל ("qui s'anéantit"). Dans la même ligne, Rashi voit ici le séjour des morts désigné comme "la terre cessante et privée de vie". Quant à Ibn Ezra, il suggère, en une deuxième exégèse, qu'il s'agit là de ce monde qui cessera d'avoir des hommes en lui.

Parḥon et Aaron ben Joseph interprètent ici cette expression comme "les habitants du moment", c'est-à-dire de l'éphémère.

Le parallèle du Ps 49,2 (יֹשְׁבֵי חָלֶד) fait que l'on s'attendrait ici aussi à lire la même expression. Mais nous retrouvons dans le livre d'Isaïe des endroits (13,22; 38,17; 41,14.24.29; 48,10; 51,16; 63,14; 64,6) où *l'auteur semble avoir eu l'intention — par un lapsus voulu — de dérouter son lecteur en lui offrant un mot là où le contexte lui en faisait attendre un autre, les deux mots ayant cependant entre eux une analogie suffisante pour que l'un évoque l'autre.*

Il est donc apparu au comité qu'il fallait respecter ce qui est probablement un procédé littéraire de l'école isaïenne.

Il n'est toutefois pas impossible que nous ayons ici une permutation du type שלמה/שמלה, ainsi que la plupart des dictionnaires, depuis Judah ben Qoreish jusqu'à HALAT, le suggèrent.

Le comité a attribué la note "B" à la leçon du *M.

Interprétation proposée :

"Les habitants de l'éphémère".

38,12 קפדתי [B] M // exeg : Th Sym V S T, Aq / modern : 1Q-a ספרתי / constr : G

Options de nos traductions :

Le *M a été traduit par RSV ("I have rolled up"), RL ("zu Ende gewebt hab ich"), TOB ("j'arrive au bout du rouleau de") et J3 ("j'ai enroulé").

J12 conjecturaient "tu enroules".

NEB conjecture en se référant à 1Q-a : "thou hast cut short."

Origines des corrections :

Pour expliquer la traduction de NEB, Brockington dit qu'au lieu de קפדתי du *M, elle a lu סִפַּרְתָּ avec 1Q-a. De fait, Driver (TLP 56) précisait que 1Q-a lit (comme le *M) la première personne. Aussi conjecturait-il de la corriger en deuxième personne.

La conjecture de J12 remonte à Clericus estimant qu'Ezéchias n'avait pas pris l'initiative de couper lui-même sa vie. Comme la plupart des exégètes antérieurs à Gesenius, il attribuait en effet au verbe du *M le sens de "couper".

Les témoins anciens :

Un certain nombre de témoins ressentaient déjà la difficulté à laquelle Clericus sera sensible. C'est pourquoi Aq traduit ce verbe par un pluriel impersonnel; alors que Th, Sym, la *V, la *S et le *T le traduisent par un passif. Notons à ce propos qu'il semble préférable de ne pas corriger en première personne avec Ziegler les troisièmes personnes du singulier (Th et Sym) ou du pluriel (Aq) que le ms Barberini donne pour ces leçons.

1Q-a nous apporte une attestation précieuse pour la première personne du *M. Il s'est contenté de rajeunir l'expression en remplaçant le verbe hapax du *M (auquel il attribuait le sens de "couper", comme le fera la *V) par le verbe qui, en hébreu plus tardif, signifie "couper les cheveux ou la barbe".

Ici comme pour le cas suivant, le *G construit trop librement pour que l'on puisse tirer de sa traduction des conclusions sur sa Vorlage.

Choix textuel :

Il semble préférable de donner au verbe du *M, avec Gesenius, le sens de "enrouler", qui explique bien le nom du hérisson : קִפֹּד. Comme le tisserand qui a achevé son travail l'enroule pour laisser disponible le métier à tisser, Ezéchias doit déjà achever son règne et laisser la place à un autre. Il y a ici de la part d'Ezéchias *non pas l'initiative d'un suicide, mais un acte de résignation à une fin qui lui semble proche.* Nous interpréterons dans le même sens la difficulté suivante.

Remarquons d'ailleurs que les exégètes judéo-arabes anciens (Saadya, Yéfet ben Ely et David ben Abraham) ne donnaient pas à ce verbe le sens de "couper", mais celui de "plier".

Comme König l'a noté, ce verbe à la première personne est en parallèle avec les deux אמרתי qui commencent les vss 10 et 11.

Le comité a attribué à la leçon du *M la note "B".

Interprétation proposée :

"J'ai enroulé".

38,13 שויתי [C] M // exeg : Th V / lic : G / modern : 1Q-a שפותי / assim-ctext : T / hom : 1Q-b S om vs 13

Options de nos traductions :

Aucune ne traduit le *M.

RSV ("I cry for help"), RL ("schreie ich"), J12 ("je crie") et J3 ("j'ai crié") lisent שִׁוַּעְתִּי, correction que J12 fondent sur le *T, alors que J3 la présente comme une conjecture.

TOB ("je serai réduit à rien") et NEB ("I am racked with pain") se fondent sur 1Q-a, Brockington précisant la vocalisation : שַׁפּוֹתִי.

Origines des corrections :

C'est Houbigant qui a le premier conjecturé la leçon que RSV, RL et J ont retenue. C'est Velthusen (cité par Koppe) qui a suggéré que le *T a lu cela. La correction a été proposée par les apparats de HSAT234, BH23S et Cent.

Quant à NEB, c'est à Driver (TLP 56) qu'elle emprunte sa traduction de la leçon de 1Q-a. Celui-ci s'inspire en cela de l'arabe, alors que TOB (comme probablement déjà le scribe de 1Q-a) s'inspire de l'hébreu postbiblique où שָׁפוּף signifie "écrasé, broyé, réduit à la dernière extrémité".

Les témoins anciens :

1Q-a offre ici שפותי que Kutscher (293) interprète comme TOB le fera.

Il est difficile de dire si παρεδόθην du *G entend traduire ce verbe ou celui qui le précède.

Il est vraisemblable que Th (ἐτέθην) et la *V (sperabam) ont essayé de traduire le *M.

La *S (comme 1Q-b) a omis tout le vs 13 par homéotéleuton.

Quant au *T, sa traduction "j'ai rugi" lui a été probablement suggérée par "comme un lion" qui suit.

Choix textuel :

Le *M est assez peu appuyé, mais rien ne s'oppose à lui qui ait quelque chance de représenter une forme plus primitive du texte.

Le comité lui a donc attribué la note "C".

Interprétation proposée :

Gesenius semble avoir raison de *faire porter "comme un lion" sur "il brisera" qui suit. Quant au verbe* שִׁוִּיתִי*, Luzzatto le comprend au sens de "j'imaginais, je me représentais"*, suivi en cela par Buber, ce qui correspond bien au sens de ce verbe en Ps 16,8. Le sujet de "il brisera" est très probablement le Seigneur (ainsi Buber) plutôt que la maladie (Jérôme et Luzzatto).

On traduira donc : "je m'imaginais que, jusqu'au matin, tel un lion, il aurait brisé tous mes os".

38,14A עגור [C] M 1Q-b Th Aq V // facil-synt : 1Q-a S עוגר / assim-usu : Sym / abr-elus : G om / confl : T

Options de nos traductions :

Tout en considérant l'hébreu comme incertain, RSV traduit ce mot par "or a crane" et TOB par "ou un passereau".

Selon une note de J2, J23 entendent traduire כְּסוּס עָגוּר par "comme l'hirondelle"; alors que, pour J1, cette traduction correspondait à une omission du deuxième mot.

NEB traduit : "as if I were a swallow" en disant omettre, avec le *G, le deuxième mot.

Pour ces deux mots, RL se contente de "wie eine Schwalbe".

Origine de la correction :

Bredenkamp (citant Klostermann) et Duhm estiment que le second mot a été importé ici à partir de Jr 8,7. HSAT23 portent le même jugement; alors que HSAT4, BHS et Cent fondent là-dessus l'omission dudit mot.

Les témoins anciens :

1Q-a porte ici עוגר. Selon Kutscher (318), le scribe, ignorant ce mot, l'a traité en participe qal qualifiant le mot qui précède.

1Q-b doit probablement être lu כסיס עגור.

Etant donné le caractère très libre du *G, le fait qu'il ne donne pas un correspondant spécifique ici à ce mot ne permet pas de conclure qu'il ne l'a pas lu en sa Vorlage.

La *S (דמנצרא) et la seconde traduction donnée par le *T (ומנציף) semblent reposer sur la leçon de 1Q-a.

Cappel (Critica 836) a fait remarquer que Sym (ἐγκεκλεισμένη) semble avoir lu ici סָגוּר. Là-dessus, Scharfenberg note que le *T, en sa première traduction (דאחיד), semble avoir lu de même (à moins que ce ne soit עָצוּר).

Th et Aq se sont contentés ici de transcrire le *M (transcription déformée en AGOR selon Jérôme, ou αγρου selon le ms Barberini).

La *V traduit les deux mots par "sicut pullus hirundinis".

Choix textuel :

Il faut rapprocher ce passage de Jr 8,7 où on lit dans le *M : וְתֹר וְסִיס וְעָגוּר, un qeré du second mot avec 'yod' s'y opposant à un ketib avec 'waw'. Ici le mot qui nous concerne se présente comme un nom d'oiseau coordonné aux deux qui le précèdent. Notons que les témoins du *G l'y traduisent par ἀγροῦ στρουθία. Schleusner (V 128) a suggéré que le premier de ces deux mots du *G est issu d'une transcription de l'hébreu (αγουρ) ayant subi une déformation analogue à celle que le ms Barberini lui a fait subir en Is 38,14 dans la leçon de Th et Aq. Une fois que le *G de Jr 8,7 a eu déformé cette transcription en un génitif de ἀγρός, le mot suivant a probablement été ajouté pour fournir à ce génitif un nominatif sur lequel il puisse se construire.

En Is 38,14 où il n'existe pas de qeré traditionnel pour distinguer la forme סוס du substantif signifiant "cheval", il est très vraisemblable que עָגוּר *est une glose que l'on a empruntée au parallèle de Jérémie afin d'indiquer qu'il ne s'agit pas ici en*

Isaïe du cheval, mais de l'oiseau qui — en ce parallèle — est mentionné sous ce nom avant le עָגוּר.

Comme nous l'avons noté, le caractère très libre du *G nous empêche d'y trouver un témoignage valable sur une Vorlage où cette glose ne figurerait pas encore.

D'ailleurs *l'ajoute de cette glose constitue une initiative rédactionnelle et non un accident.* Le comité l'a donc conservée avec la note "C".

Interprétation proposée :

On a proposé pour עָגוּר le sens de "grue" (Bochart, Hierozoicon II 68-80). Cependant la grue ne pépie pas. Mieux vaut donc comprendre ici ce mot comme une épithète de celui qui le précède, mot qui désigne l'hirondelle ou le martinet. Etant donné notre grande incertitude et le fait que ce mot a pour but de distinguer celui qui le précède du "cheval", on pourra traduire : "l'hirondelle migratrice", avec une note indiquant que cette épithète est vraisemblablement une glose.

38,14B עָֽשְׁקָה־לִּי [C] M 1Q-a Aq Sym V // assim 17 : 1Q-b G ⟶ Th S / exeg : T

Options de nos traductions :

Le *M est traduit, sans note textuelle, par RSV ("I am oppressed"), RL ("ich leide Not"), TOB ("je suis écrasé") et J3 ("je suis accablé").

J12 traduisaient : "occupe-toi de moi", J1 disant suivre les versions, et J2 conjecturant עֲשֹׂקָה. Selon Brockington, NEB fait la même conjecture pour traduire : "pay heed ... for me".

Origine de la correction :

Ce sens d'impératif avec ce déplacement du point diacritique avait déjà été proposé par Koppe. Le rattachement à cette racine a été adopté par Cheyne, Duhm, Marti, Oort, Procksch, Cent et BHS.

Les témoins anciens :

1Q-a porte ici : ערשקה et 1Q-b חשקה.

Le *G traduit ἐξείλατό με dont semble dépendre Th (οέσωκας...) et la *S (פצני).

Nous verrons que les autres versions anciennes se situent aisément parmi les diverses interprétations rivales que nous allons présenter dans la suite de cette étude.

Choix textuel :

Notons d'abord qu'Houbigant, croyant devoir interpréter le *M comme un verbe, constatait que ce verbe se construit d'ordinaire avec l'accusatif, alors que la présence ici d'un 'lamed' prépositionnel conviendrait mieux au verbe חשק dont il conjecture ici la présence. 1Q-b est venu confirmer cette conjecture. Il semble bien pourtant qu'il s'agisse là d'une assimilation au vs 17 où 1Q-b, nous le verrons, lit ce verbe en accord avec le *M. Le fait que le *G ait, au vs 17, traduit ce verbe par εἵλου montre qu'il a vraisemblablement lui aussi interassimilé les deux verbes.

Avant de retracer l'histoire de l'exégèse de la leçon que le *M offre pour ce mot, il importe de remarquer que le ms de Leningrad, celui d'Alep et celui du Caire s'accordent pour affecter d'un meteg le qameṣ initial. Norzi atteste lui aussi cette graphie comme authentique.

Les exégètes judéo-arabes anciens s'accordent pour voir là un accompli à la 3e pers. f. sg. Le commentaire de Saadya (qui se trouve inédit dans le ms Cambridge T.-S. Ar 22.116 et qui est cité par les Disciples de Menahem, 47s) interprète ce verbe en intransitif (טֹלמת = a été violentée), en explicitant "mon âme" pour sujet. Les karaïtes Abulfaraj Harûn (Kitâb al-Mushtamil 73a), Yéfet ben Ely et David ben Abraham (II 431,84s) traduisent en transitif (גשם = a traité injustement), ce dernier explicitant "la maladie" pour sujet.

L'interprétation de ce mot a fait l'objet d'un grand débat entre Menaḥem ben Saruq (8a), Dunash ben Labraṭ (107*), les Disciples de Menaḥem (47s), Jacob Tam (87) et Joseph Qimḥi (Galuy 51 §117). Menaḥem classe ce mot avec des substantifs féminins à sens abstrait. Dunash lui reproche cette interprétation, affirmant que, dans la première syllabe on a un qameṣ ḥaṭuf et que ce mot est un impératif. Les disciples de Menaḥem s'appuient sur les mss de Tibériade et sur Saadya pour dire que c'est un qameṣ gadol et que ce mot est une 3e pers. f. sg. de l'accompli. Jacob Tam adopte cette analyse et explicite comme sujet "le sommeil" (qui s'est dérobé). Joseph Qimḥi, s'appuyant sur Abulwalid (Uṣul 553,10s), analyse de même et explicite comme sujet "ma maladie". Cette interprétation sera reprise par les glossaires A et F, Ibn Ezra et Radaq (comme première exégèse en son commentaire); alors que Rashi et Joseph Qara comprennent ce mot (à la suite de Dunash) comme un impératif (en ses Shorashim), malgré le meteg (citant un autre cas de meteg dans un impératif de même forme en Ps 86,2). Notons à ce propos que le *T ("reçois ma prière") semble avoir lui aussi interprété ce mot en impératif, en improvisant un sens qui soit parallèle à celui de l'impératif suivant.

C'est Gesenius (Lehrgebäude 43, n.1) qui a, le premier, précisé que, *lorsque le meteg se trouve placé dans la syllabe antéprétonique (ce qui est le cas ici, du fait du maqqef), il a seulement pour but d'indiquer la place de l'accent secondaire, tout en laissant au qameṣ qu'il accompagne sa qualité de qameṣ ḥaṭuf.* Il propose ici (comme l'avait fait Menaḥem, injustement critiqué par Dunash), de comprendre עָֽשְׁקָה comme un substantif abstrait de même sens que עֹשֶׁק.

Gesenius ne semble pas avoir su que Menaḥem de Lonzano (80b), à la fin de son Abôdat Miqdash (qui constitue le troisième "doigt" de ses Sheté Yadôt) avait déjà affirmé que ce type de meteg ne transforme pas le qameṣ ḥaṭuf en qameṣ gadol. Toutefois, Norzi (au dernier folio du traité sur le Maarîk qui achève le vol. 4 de la Minḥat Shay) déclare ne pas oser suivre l'opinion de Lonzano, parce qu'elle s'oppose à l'opinion qui a été reçue par nombre de grammairiens très estimés.

Ajoutons que la graphie pleine de 1Q-a et la vocalisation babylonienne du ms de Petrograd confirment qu'il ne s'agit pas ici d'un qameṣ gadol.

Estimant que les vraies questions qui se posent ici sont des questions d'analyse et d'interprétation, le comité a attribué la note "C" à la leçon du *M afin de la protéger contre la variante de 1Q-b ou contre la tentation de retoucher sa ponctuation avec Koppe.

Interprétation proposée :

Il s'agit vraisemblablement ici d'un appel au secours analogue à רזי־לי que nous avons analysé en 24, 16.

Notons qu'Aq avait déjà interprété ainsi : συχοφαντία ἐμοί. Quant à Sym (βεβίασμαι) et à la *V (vim patior), il est difficile de dire s'ils entendent traduire largement un substantif abstrait, ou bien s'ils lisent ici un accompli à la 3e pers. f. sg.

Rosenmüller a noté un contraste semblable entre les racines עשק et ערב en Ps 119,122.

Cette exégèse en substantif abstrait a été adoptée ici par Ewald (Lehrbuch 88), Luzzatto, Böttcher (Lehrbuch I 128), Delitzsch, König (Lehrgebäude I 99), Begrich (39, n.1) et Wildberger. Michel (67) estime que la désinence "-âh" donne à cette forme la valeur d'un nom d'unité.

Ce substantif signifie donc la pression violente que le créancier exerce sur son débiteur.

On pourra donc traduire : "Seigneur, on me fait violence, sois mon garant !"

38,15A ואֹמַר־לִי [C] M Aq V S // harm-ctext : 1Q-a Th T clav וְאֹמַר לוֹ / abst : 1Q-b / lacun : G om 15a

Options de nos traductions :

Le *M a été traduit par RSV : "for he has spoken to me" et par TOB : "pour qu'il me réponde".

J12 traduisaient : "de quoi lui parlerai-je" et J3 : "et que lui dirai-je". RL traduit : "(was soll ich...) und was ihm sagen".

NEB offre : "what can I say to the LORD", Brockington précisant qu'elle corrige en וְאֹמַר ליהוה.

J et NEB se fondent sur le *T. J12 se référaient en outre à 1Q-a.

Origine de la correction :

Cappel (Critica 834) avait conjecturé וְאֹמַר לוֹ comme Vorlage pour Th dont on ne connaît que αὐτῷ. Houbigant a proposé d'adopter cette leçon en notant que le *T a lu ainsi. La suggestion d'Houbigant a été suivie par Duhm, Cheyne, Oort, Ehrlich (Miqra), Begrich (41), Procksch, Fischer, Ziegler (EB), Fohrer, Kaiser, Wildberger, ainsi que par les apparats de BH23S, HSAT4 et Cent. C'est elle qui a été adoptée par J et RL.

Les témoins anciens :

En 1Q-a, Burrows avait cru lire ואומר ליא. Löfgren (62) hésitait à lire cela ou לוא. Nyberg (86) dit cette seconde lecture indubitable. En effet, quoique le pied du 'waw' soit bref, il n'y a pas de place pour le nez d'un 'yod'. Mais la comparaison avec le dernier mot de la ligne précédente rend certaine une lecture לוא qui est d'ailleurs seule compatible avec la graphie pleine de la première personne de l'inaccompli qui précède.

En 1Q-b Sukenik avait lu :]ואו. Loewinger (Variants 157) a corrigé cette lecture en :]ודו. Cependant l'excellente photographie publiée par Sukenik semble bien donner raison à celui-ci, le trait reliant les deux sommets de la lettre étant légèrement ascendant et non descendant (comme c'est le cas pour les 'dalet'). Des traces ténues de la jambe gauche du 'alef' sont encore perceptibles. Notons d'ailleurs qu'ici une leçon répétant le verbe דבר est fort improbable.

Cette partie du vs n'a pas été traduite par le *G.

Le *M est appuyé par Aq, la *V et la *S; alors que Th et *T (ainsi que nous l'avons noté) semblent avoir lu la leçon de 1Q-a.

Choix textuel :

La variante semble assimiler aux deux mots qui précèdent. Aussi le comité a-t-il retenu la leçon du *M avec la note "C".

Interprétation proposée :

15a peut s'interpréter : "Que dirai-je ? alors qu'il m'a fait une déclaration et qu'il l'a réalisée." On retrouve ces deux derniers verbes dans la même connexion en Nb 23, 19. Il s'agit ici de la déclaration du Seigneur au vs 5, promettant de prolonger la vie d'Ezéchias. Le "que dirai-je" introduit l'action de grâces des vss 16 à 20.

38,15B אדדה כל־שנותי [C] M // exeg : Sym V Hie / lic : T / ign-synt : Th Aq / assim Gn 31,40 et Est 6,1 : 1Q-a S אדודה כ' ש' / lacun : G

Options de nos traductions :

Le *M a été traduit par TOB : "je dois traîner toutes mes années", et par J3 : "je m'avancerai toutes mes années durant".

RSV ("all my sleep has fled") dit conjecturer en se référant à la *S. RL traduit de même : "entflohen ist all mein Schlaf."

J12, en traduisant : "je te glorifierai toutes mes années durant", conjecturaient אוֹדְךָה.

Selon Brockington, NEB corrige en אֱדֹּדָה avec 1Q-a, lorsqu'elle traduit : "I wander to and fro all my life long".

Origines des corrections :

La correction adopté par RSV et RL avait été proposée par l'apparat de BH3 et remonte par Ehrlich à Bredenkamp.

Celle de J12 vient de Procksch et Begrich (42). Elle remonte à Grätz. Fohrer et Wildberger l'ont choisie, eux aussi.

NEB a suivi Driver (TLP 56).

Les témoins anciens :

1Q-a offre ici אדודה. Gottstein (Bemerkungen 218, n.4) et Kutscher (263s) ont vu ici une forme à vocalisation pausale d'un inaccompli qal de נדד. Cette leçon aurait servi de Vorlage à la traduction ואנד de la *S. Notons cependant que Nyberg

93s) dérive la leçon de 1Q-a de la racine דוי (= être malheureux) dont il croit lire ici un hitpael.

Cette partie du vs n'a pas été traduite par le *G.

Ce mot a présenté de grosses difficultés aux versions anciennes. Il a été interprété par Th comme un nom (χαθοδήγησιν) et par Aq (προβιβάσαι) comme un infinitif. Pour ces deux traducteurs, il s'agit là d'un complément du verbe qui précède. La *V (recogitabo) et Hie (reputabo) suivent Sym (ἀναλογίσομαι) qui l'a compris comme la première pers. sg. de l'inaccompli d'un verbe transitif. Il semble que le *T ait exprimé plus librement une interprétation analogue.

Warszawski (61) avait déjà noté que la *S traduit comme si elle avait lu שְׁנָתִי et qu'*elle semble s'être inspirée de Gn 31,40 où on lit וַתִּדַּד שְׁנָתִי qui se rattache à la racine* נדד. *On retrouve d'ailleurs le même verbe avec le même sujet en Est 6,1.*

Choix textuel :

Cette perspective sur la leçon de *S (et peut-être sur celle de 1Q-a) est assez attirante. C'est pourquoi, le comité n'a attribué que la note "C" à la leçon du *M. Il a cependant estimé celle-ci bien appuyée par une tradition exégétique assez ferme.

Interprétations proposées :

En une exégèse qui semble avoir orienté les options de 1Q-a et de la *S, bon nombre de commentateurs juifs médiévaux (Saadya, première exégèse de Yéfet ben Ely, Judah ibn Balaạm, Rashi, Joseph Qara, Eliézer de Beaugency) ont compris ici : "j'ai fui tous mes sommeils".

Cependant Ḥayyuj (Kitâb 253,10s) affirme que cette forme ne se rattache pas à la racine נדד, mais il ne dit pas à laquelle elle se rattache. Cela a amené Abulwalid (Opuscules 123-125) à comparer ce verbe אֶדַּדֶּה à אֶדַּמֶּה de Is 14,14. Il en a conclu qu'il s'agit d'un hitpael de דדה, forme qui, selon Levy (Talm. Wörterb. I 378) se retrouve dans le Talmud Babli (Baba Meṣia 25b), à propos de colombes dont les ailes sont liées, au sens de "avancer lentement" ou (Baba Bathra 23b), pour des oiseaux dont les ailes sont liées, au sens de "avancer par sauts". Notons que, dans la Mishna Shabbat XVIII 2, le piél de ce verbe est employé à propos d'une mère qui fait marcher son petit enfant, c'est-à-dire le mène lentement.

Ici, il s'agit probablement de "marcher à pas lents". Il n'est pas impossible qu'il s'agisse (cf. Ps 42,5) d'un défilé solennel d'action de grâces pour célébrer sa guérison. Mais la fin du vs rend plus vraisemblable qu'il s'agit de la démarche d'un infirme.

Si l'on admet, avec les vocalisateurs massorétiques, cette interprétation en hitpael correspondant à ces parallèles de l'hébreu rabbinique, les mots כָּל־שְׁנוֹתַי seront un complément temporel : "durant toutes mes années".

38,16 עליהם יחיו ולכל־בהן חיי רוחי [C] M 1Q-b Aq // facil-synt : V S / midr : T / constr : G / err-graph : 1Q-a עליהמה וחיו ולכול בהמה חיו רוחו

Options de nos traductions :

Après le vocatif "Seigneur !", le *M continue עֲלֵיהֶם יִחְיוּ וּלְכָל־בָּהֶן חַיֵּי רוּחִי.

RSV a traduit cela : "by these things men live, and in all these is the life of my spirit."

RL omet ce passage.

Selon Brockington, NEB, du 2e au 5e mots, conjecture יְחְיֶה לְךָ לִבִּי הָנֵחַ. Elle traduit ces deux phrases : "(yet, o Lord,) my soul shall live with thee; do thou give my spirit rest."

J12 donnent : "(Seigneur,) c'est pour toi que vivra mon coeur et que vivra mon esprit". Selon J2, qui se réfère au *G, cela implique la conjecture עַל זֹאת יְחְיֶה לְךָ לִבִּי וְתִחְיֶה רוּחִי.

J3 se fonde sur 1Q-a pour corriger "en elles" du *M en "en eux" et "mon esprit" du *M en "son esprit", et elle traduit : "(le Seigneur) est sur eux, ils vivent et tout ce qui est en eux est vie de son esprit". Il semble bien que ce soit une option textuelle analogue qui fonde la traduction de TOB : "(le Seigneur) est auprès des siens : ils vivront et son esprit animera tout ce qui est en eux".

Origines des corrections :

En omettant ce passage, RL a suivi l'initiative de HSAT34.

L'essentiel des corrections conjecturées par NEB et par J12 vient de Duhm (לבי et הנח).

Les témoins anciens :

*La leçon difficile du *M se retrouve en 1Q-b pour les quatre premiers mots cités ci-dessus* qui y sont seuls conservés, mais qui sont les plus difficiles de ce vs.

Aq traduit : ἐπ' αὐτοῖς ζήσονται καὶ εἰς πάντα τὰ ἐν αὐτοῖς ζώη πνεύματός μου. Pour être un décalque parfait du *M, il ne manque à cette traduction que d'avoir distingué les genres masculin et féminin des deux suffixes de la 3e pers. pl.

En dehors de graphies pleines et d'une assimilation du suffixe féminin pluriel au suffixe masculin pluriel qui le précède, *1Q-a ne se distingue du *M que par quatre confusions entre 'yod' et 'waw'.*

Le *G a paraphrasé en construisant autrement les lettres de sa Vorlage : περὶ αὐτῆς γὰρ ἀνηγγέλη σοι, καὶ ἐξήγειράς μου τὴν πνοήν.

La *V (sic vivitur et in talibus vita spiritus mei) a allégé légèrement la syntaxe, alors que la *S (מריא עליהון נחון מטל הלין חיא דרוחי) a relié 16a à la fin du vs précédent.

Le *T midrashise : "à propos de tous les morts, tu as dit que tu les vivifierais et, avant eux tous, tu as vivifié mon esprit."

Choix textuel :

Le *M étant attesté assez fermement, face à des facilitations variées, le comité l'a retenu, avec la note "C".

Interprétation proposée :

Le problème posé par ces mots se situe essentiellement au niveau de l'interprétation. Notons quatre points :

1/ Les pronoms suffixes masculin (הם-) et féminin (הן-) peuvent exprimer la richesse d'un ensemble (cf. en 3,1 משען ומשענה). Il s'agirait ici des interventions salvatrices du Seigneur auxquelles il a été fait allusion au vs 15 par "il m'a fait une déclaration et il l'a réalisée."
2/ Après le verbe 'vivre' la préposition על introduit ce dont on vit (cf. Dt 8,3 et Gn 27,40), c'est-à-dire, en ce contexte, ce grâce à quoi on retrouve la vie, ce par quoi on guérit. La forme יחיו est ici un pluriel impersonnel : "Seigneur, c'est grâce à ces (interventions) que l'on revit." Le pronom pluriel de la 3e pers. à valeur neutre se retrouve en Ez 33,18.19 où il est lié aux deux mêmes prépositions -ב et על en complément des verbes 'vivre' et 'mourir'. Les trois derniers mots sont donc ici à comprendre comme : "c'est en ces choses qu'est la vie de mon souffle". On rencontre aussi le substantif 'vie' construit avec -ב pour introduire ce grâce à quoi on retrouve la vie en Pr 16,15.
3/ כל porte sur חיי quoiqu'il en soit séparé par בהן à quoi il est lié par un maqqef. Nous analyserons une construction analogue en Os 14,3. Deux passages (2 S 1,9 et Jb 27,3) s'épaulent mutuellement pour attester une autre construction de même type.
4/ En ולכל la conjonction suivie de la préposition 'lamed' introduit seulement un nouveau sujet (en parallèle au sujet sous-entendu du verbe précédent). On a la même situation en ולשרים (32,1).

En tenant compte de ces diverses données, on peut proposer : "Seigneur ! c'est grâce à cela que l'on revit et c'est en ces choses que réside toute la vie de mon souffle."

38,17 חשקת [B] M 1Q-a.b G Sym S T // exeg : V clav חשׂכת

Options de nos traductions :

La phrase du *M : וְאַתָּה חָשַׁקְתָּ נַפְשִׁי מִשַּׁחַת בְּלִי est traduite par RL : "du aber hast dich meiner Seele herzlich angenommen, dass sie nicht verdürbe"; par NEB : "but thou by thy love hast brought me back from the pit of destruction"; et par TOB : "tu t'es attaché à ma vie pour que j'évite la fosse".

RSV traduit : "but thou hast held back my life from the pit of destruction". Elle note que 'held back' est conjecturé en s'inspirant du *G et de la *V, alors que l'hébreu porte 'loved'. Lorsque J traduit : "c'est toi qui as préservé mon âme de la fosse du néant", elle ne note rien.

Origine de la correction :

Cent, plus explicite, précise que le *M porte ici 'aimé' et que 'préservé' est emprunté au *G et à la *V, présupposant une correction en חָשַׂכְתָּ.

Cette correction remonte à Houbigant qui, notant que חשק est toujours lié par une préposition à son complément, a proposé de corriger ici en חשׂכת, forme en laquelle il voit la Vorlage de la *V. Cette correction a été adoptée par Lowth (y voyant aussi la Vorlage du *G), Bredenkamp, Duhm, Grätz, Dillmann/Kittel, HSAT234, BH23S, Cent.

Les témoins anciens :

Le *G (εἵλου γάρ) ne saurait appuyer la variante. En effet, le verbe αἱρέω est usité dans le *G pour exprimer un amour véhément (cf. 1 S 19,1). Il convient donc fort bien ici au *M. D'ailleurs la réédition Didot du Thesaurus d'Estienne consacre un article particulier à ce sens (I 1039A) qu'elle illustre par ces deux cas du *G.

Ici 1Q-a et 1Q-b appuient fermement le *M que Sym (εὐδόκησας), la *S (צבית) et le *T (אתרעיתא) ont suivi aussi.

Quant à la *V (eruisti), une comparaison avec la traduction par Jérôme de Jb 33,18 (eruens animam eius a corruptione) montre qu'il a cru lire ici **חשׂכת**.

Choix textuel et interprétation proposée :

Les trois plus anciens exégètes karaïtes dont le commentaire nous ait été conservé ici sont Abulfaraj Harûn (Mushtamil 63a), David ben Abraham (I 228,41) et Yéfet ben Ely. Ils s'accordent pour interpréter ici ce verbe en son sens normal de "aimer passionnément".

Pourtant Saadya traduit ce verbe par צדדת (selon le ms Paris BN hébr 1325), c'est-à-dire "tu as retenu, tu as empêché", ce qui est son correspondant normal pour le verbe חשׂך (cf. Ecker 203). D'ailleurs Judah ibn Balaam cite cette interprétation en remarquant que "c'est comme s'il avait dit חשׂכת en substituant un 'kaf' au 'qof'."

Des parallèles comme Jb 33,18 ou Ps 78,50 amèneraient en effet à conclure que c'est bien cette leçon que le contexte et la syntaxe postulent ici. *Il est cependant fort possible que, si* חשׁק *est construit avec la syntaxe de* חשׂך *en un contexte où l'on attendrait ce verbe, c'est justement pour l'évoquer en un sens prégnant :* "tu t'es attaché à mon âme au point de l'arracher à la fosse" (cf. les autres cas analogues mentionnés en 38,11). Il se peut donc que la *V et Saadya, conscients de cette intention, aient seulement voulu la rendre perceptible par leur traduction.

C'est pourquoi le comité a attribué à la leçon du *M la note "B".

38,19 אֶל [C] M Sym V S // err-vocal : 1Q-b אלה, G ᾅ clav אֵל / conflat : 1Q-a אל et אלוה, T clav אֶל et אֵל

Options de nos traductions :

Pour le *M de 19b (אָב לְבָנִים יוֹדִיעַ אֶל־אֲמִתֶּךָ), les deux derniers mots sont traduits par RSV : "thy faithfulness", par J et TOB : "ta fidélité" et par RL : "deine Treue".

Brockington nous dit que NEB vocalise l'avant-dernier mot avec un ṣéré, ce qui l'amène à traduire : "thy truth..., o God."

Origine de la correction :

Ne tenant pas compte de la vocalisation massorétique, Houbigant traduit : "patres filiis notam faciunt, ô Deus, veritatem tuam". Ce seront Grätz et Ehrlich qui tireront de cette traduction la conséquence : corriger le segol en ṣéré.

Driver (Scrolls 27) a attaché de l'intérêt à la variante אלוה de 1Q-a. C'est peut-être ce qui a engagé NEB sur cette voie.

Les témoins anciens :

La massore, en identifiant les deux derniers mots de 19 à ceux de 18, appuie la vocalisation segol.

1Q-a donne ici une leçon gonflée dont le premier membre ne se distingue du *M que par les graphies pleines, typiques de ce ms, alors que le second membre (dont les graphies défectives indiquent que cette leçon émane d'une autre tradition textuelle) porte le vocatif אלוה à la place de la préposition אֶל.

1Q-b donne ici אלה à la place de cette préposition. Cela peut être la seconde leçon de 1Q-a en une graphie défective; quoique le fait que 1Q-b soit lacuneux en Is 44,8 (seul autre emploi de ce nom divin en ce livre) rend impossible de contrôler s'il avait là aussi cette graphie.

On peut également comprendre la leçon de 1Q-b comme le démonstratif pluriel. En effet, le *T offre ici, lui aussi, une leçon gonflée dont le premier membre (יחוון גבורתך) traduit largement une Vorlage identique au *M; alors que le second (דכל אלין קשוט) suppose une lecture en démonstratif pluriel.

Il se peut, d'ailleurs, que le relatif ἅ du *G suppose, lui aussi, cette lecture.

Par περί, Sym a voulu traduire le *M.

La *V a assimilé cette préposition à une particule d'accusatif et ne l'a donc pas traduite.

Choix textuel :

Ces divers témoins se rattachent donc à trois lectures de אל :

1° lu avec segol et interprété en préposition,

2° lu avec ṣéré et interprété en nom divin au vocatif,

3° lu avec ṣéré et interprété en démonstratif pluriel (comme en 1Ch 20,8).

Le fait que l'on ait déjà rencontré en ce cantique une épiphore reliant la fin du vs 13 à celle du vs 12 rend probable que la massore ait raison de signaler ici une autre épiphore reliant la fin de ce vs à celle du vs 18.

Le comité a estimé que cela appuyait suffisamment la leçon du *M pour qu'on la retienne avec la note "C".

Interprétation proposée :

Comme Gesenius l'a fait remarquer (ici et en Thesaurus 104a), la préposition אל signifie souvent (comme nous l'avons remarqué en 29,22 et 37,21) "à propos de, au sujet de" après les verba dicendi. Cette interprétation est acceptée ici par HALAT (75a) et Wildberger.

On pourra traduire : "le père instruira ses fils en ta fidélité" afin de faire ressortir le parallèle avec "... n'espèrent plus en ta fidélité" qui achève le vs précédent.

38,21-22 cf. p. 261.

40,6 וָאֹמַר [C] M S T // err-vocal : 1Q-a ואומרה G V clav וָאֹמַר

Options de nos traductions :

6a, selon le *M, porte : קוֹל אֹמֵר קְרָא וְאָמַר מָה אֶקְרָא. Il offre donc deux emplois du verbe "dire", le premier (2e mot) étant un participe actif, et le second (4e mot) étant un accompli coordonné à la 3e pers. m. sg.

Pour ce second emploi, le *M est respecté par NEB ("and another asks") et TOB ("l'autre dit"), un sujet ayant seulement été explicité par elles.

Les autres versions traduisent par une première personne : J12 : "et je répondis", RSV : "and I said", RL : "und ich sprach", J3 : "et je dis". J12 disent s'appuyer sur les versions et NEB (en note) sur 1Q-a pour corriger en וָאֹמַר (selon Brockington).

Origine de la correction :

Houbigant a traduit : "ego igitur dixi", sans rien noter, puisque les voyelles n'ont pour lui aucune autorité. Lowth a fait de même avec "and I said". Ils ont été suivis par la plupart des exégètes, y compris HSAT34, BH23S et Cent. Doederlein semble avoir été le premier à demander formellement la correction vocalique.

Les témoins anciens :

La vocalisation du *M en 3e pers. m. sg. est appuyée formellement par la *S et le *T (ואמר).

Le *G (καὶ εἶπα) et la *V (et dixi) ont lu ici un inaccompli inverti à la 1e pers. sg.

1Q-a offre ici ואומרה. Faut-il interpréter cette forme comme un inaccompli cohortatif ou comme un inaccompli inverti ?

Notons d'abord que ce verbe n'apparaît dans le *M que deux fois (Gn 46,31; Ps 42,10) à la 1e pers. sg. de l'inaccompli cohortatif, alors qu'il y figure 18 fois à la 1e pers. sg. de l'inaccompli inverti avec la finale ainsi allongée : וָאֹמְרָה. A part Jg 6,10, il s'agit là de livres tardifs : 4 emplois en Daniel, 2 en Esdras et 11 en Néhémie; alors que cette forme invertie avec finale brève (וָאֹמַר) n'apparaît ni en Daniel ni en Esdras (mais se rencontre 10 fois en Néhémie).

Le *M d'Isaïe porte 5 fois cette forme invertie (toujours avec finale brève). Or 1Q-a offre pour 2 de ces emplois ואמר (6,5; 24,16) et pour les 3 autres ואמרה (6,8. 11; 41,9), un 'waw' étant suspendu après la lettre 'alef' en 41,9. On peut donc conclure qu'en Is 40,6 ואומרה *est une façon normale pour le scribe de 1Q-a d'écrire la 1e pers. sg. de l'inaccompli inverti de ce verbe.*

Observons en passant que dans le Pentateuque Samaritain cette forme invertie avec finale longue apparaît 2 fois (Ex 3,17; Dt 9,26) à la place de la forme à finale brève du *M.

Choix textuel :

Le *M a été conservé ici par König, Rignell, North, Bonnard. En effet, l'auteur d'Is 40 - 55 ne parle presque jamais de lui-même. Aussi est-il peu vraisemblable qu'il se mette en scène ici, comme le note Bonnard : "il se contente de faire parler plusieurs voix, échos de la Voix divine et ... de sa propre voix, sans se mettre lui-même en avant." En effet, au vs 1, Dieu charge de mission plusieurs messagers; au vs 3 'une voix'

s'adresse encore à plusieurs destinataires, alors qu'au vs 6 'une voix' donne un ordre à un messager. Puis au vs 9 un ordre est donné à 'une porteuse de bonne nouvelle'. König fait remarquer encore qu'*il est peu probable que le prophète interroge ici sur le message qu'il a à transmettre, après l'avoir clairement formulé aux vss 1 et 2.*

La variante peut avoir été influencée par les récits de vocation prophétique où le prophète se met souvent en scène à la 1e personne (cf. Is 6,5.8.11; Jr 1,6).

Le comité a attribué au *M la note "C".

Interprétation proposée :

Yéfet ben Ely estime que la voix du vs 3 était celle d'un ange, alors qu'il s'agit ici de deux anges qui dialoguent comme cela a lieu aussi en Za 2,8. On peut supposer aussi que l'auteur met en scène un esprit qui recevrait ses consignes au conseil divin (cf. 1 R 22,19.23; Jb 1,6-12; 2,1-6).

vs 7 [B] M ThSym Aq g 1Q-a(corr) V S T // hom : m 1Q-a* G om

Options de nos traductions :

7b porte : "certes, le peuple, c'est de l'herbe". RSV, RL et TOB traduisent cela de façon normale.

J23 placent cette phrase entre parenthèses.

J1 et NEB conjecturent son omission à titre de glose.

Origine de la correction :

Koppe a prétendu se fonder sur le *G pour omettre אכן חציר העם qu'il estime être une glose. Il a été suivi en cela par Gesenius et Hitzig. Mais Knobel a fait remarquer que l'on ne peut fonder une omission de ces trois mots sur l'accident textuel plus simple subi par le *G. Aussi Duhm a-t-il dû présenter comme une conjecture leur omission, suivi en cela par de nombreux exégètes.

Les témoins anciens :

*Déjà Hie avait diagnostiqué ici dans le *G un homéotéleuton sur* ציץ. Le même phénomène a été diagnostiqué en 1Q-a par un lecteur ancien qui a rajouté le passage manquant. Notons qu'on pourrait tout aussi bien interpréter cet accident comme une omission du vs 7 par homéoarcton. Selon Kennicott, le même accident s'est produit en ses mss 95, 168, 224, 384. Mais Lilienthal (338) ajoute que le ms 224 a inséré en marge le passage manquant. De Rossi signale la même omission de la part de la première main de cinq de ses mss.

Choix textuel :

Il n'est pas certain que 7b soit une glose. En effet, אָכֵן est caractéristique d'Is 40 - 55 où il réapparaît trois fois (45,15; 49,4; 53,4), alors qu'il est absent des autres parties du livre. Quant à "le peuple" au sens de "l'humanité", on le retrouve en 42,5 (cf. 44,7).

A supposer même qu'il s'agisse d'une glose, il s'agirait là d'un jugement littéraire. La critique textuelle n'a pas les moyens de proposer une omission de ces trois seuls mots.

Le comité a donc décidé, par 5 "B" et 1 "C", de les conserver ici.

Quant à la forme textuelle courte, Koenig (Réouverture 236) nie que celle-ci puisse être issue de la forme du *M par un accident de nature haplographique. Il fonde cette négation sur le fait que, le *M semblant avoir un "caractère compilatoire", sa "priorité originelle" ne "s'impose" pas. Mais *il n'est malheureusement pas nécessaire qu'un texte soit dans son état originel pour qu'il puisse prêter à des fautes de copie.* Il nous semble en effet que le *M est doublement exposé à des accidents de copie (possibilités d'homéotéleuton et d'homéoarcton) et que les attestations distinctes du *G, de 1Q-a et de plusieurs mss du *M nous montrent que de tels accidents se sont produits à plusieurs reprises (bien que la forme mutilée ait pu se transmettre ensuite de scribe à scribe entre certains des témoins de la forme courte).

40,10 בְּחָזָק [B] M // facil-synt : 1Q-a בחוזק G V S T clav בְּחֹזֶק

Options de nos traductions :

Seule RL ("gewaltig") traduit assez clairement ici le *M.

RSV ("with might"), NEB ("in might"), TOB ("avec vigueur") et J3 ("avec puissance") ne notent rien.

Pourtant, J12 disaient corriger avec les versions, lorsqu'elles traduisaient comme J3.

Origine de la correction :

Déjà Olivetan (suivi par Rollet et Estienne) traduisait "en force", traduction adoptée par Ge ("with power"), sans prétendre corriger le texte.

Michaelis (OEB) semble avoir été le premier à proposer formellement de corriger la vocalisation en בְּחֹזֶק, correction adoptée ensuite par Duhm, puis BH23, Cent et de nombreux exégètes et traducteurs récents.

Les témoins anciens :

Le 'bet' essentiae (que nous avons déjà trouvé en 10,34) étant assez rare en hébreu, le scribe de 1Q-a, ainsi que Kutscher (373) l'a noté, l'a lu en 'bet' instrumental et a interprété le mot ainsi introduit comme un substantif abstrait : "avec force". Cette leçon facilitante a été lue spontanément par toutes les versions anciennes.

Choix textuel :

A la suite de Tremellius, Pasteurs, la variante marginale de KJ, Vitringa, Vogel et Lowth ont compris le 'bet' au sens de "contre". Cependant, de Dieu et Noldius (157, n. f) voient ici un 'bet' d'état ou de mode : "en homme fort, en tant que Puissant", comme en Ex 6,3 : "je leur suis apparu en El Shaddaï". König (Syntax §332 m2) et Gesenius/Kautzsch (§119i) ont opté pour cette interprétation en 'bet' essentiae.

En effet, juste après, la mention de "son bras" montre que le Seigneur vient sous les traits du Puissant, de celui qui a tiré jadis son peuple d'Egypte à main forte et à bras étendu.

Les partisans anciens et récents de la variante "avec force" ont méconnu l'intention subtile de l'auteur. Elle n'est pas d'affirmer platement que le Seigneur dispose d'une grande puissance, mais plutôt de nous le montrer intervenant comme Dieu de l'Exode.

Jugeant cette exégèse très bien en place en ce contexte, le comité a attribué au *M la note "B" malgré son isolement.

Interprétation proposée :

Littéralement : "en tant que Puissant". Une traduction plus libre serait : "dans sa force" (Koenig) où le possessif rend l'adjectif.

40,12 מַ֫יִם [B] M G Aq V S // expl : T / err-graph : 1Q-a מי ים

Options de nos traductions :

Le *M a été traduit par RSV et NEB ("the waters") ainsi que par RL ("die Wasser"); alors que J ("l'eau de la mer") et TOB ("les eaux de la mer") disent corriger selon 1Q-a.

Origine de la correction :

Estimant que la leçon du *M est trop vague et inadéquate, puisque tout homme peut mesurer de l'eau dans le creux de sa main, Duhm5 a conjecturé ici בְּשָׁעֳלִים יָם. Köhler, Elliger (Verhältnis 225), Cent, Westermann ont suivi Duhm.

HSAT34 corrigent מים en יַמִּים. Cette correction a été adoptée par Haller, BH3, Fohrer.

La découverte de 1Q-a a fourni ici une variante qui a été adoptée par J123, puis par Bonnard et TOB.

Les témoins anciens :

1Q-a porte en effet ici מי ים.

Quant au lemme de 4Q165, il est lacuneux jusqu'au mot qui suit celui-ci. Morrow (112) a donc tort de se fonder sur la façon dont Allegro (DJD V 28) a rempli cette lacune pour prétendre que ce ms appuie la leçon du *M contre celle de 1Q-a.

Le *M est formellement appuyé par le *G (τὸ ὕδωρ), Aq (ὕδατα), la *V (aquas) et la *S (מיֿא), alors que le *T a paraphrasé : "toutes les eaux de l'univers".

Choix textuel :

Lorsque l'état construit מֵי *est suivi en hébreu biblique par le génitif* יָם, *ce génitif est toujours déterminé ou par l'article (Ex 15,19; Am 5,8; 9,6; Ps 33,7) ou bien par une désignation locale (*ים סוף *en Dt 11,4; Jos 2,10).* Il y a donc peu de chances que la leçon de 1Q-a soit originale.

On peut cependant argumenter en faveur d'une leçon "mer" en relevant que la tombe d'Aï (Davies 29a, lignes 18s) mentionne dans un hymne à Aton, comme

images de quantités énormes : le sable des rivages mesuré avec un certain type de mesure, la mer mesurée avec un autre type de mesure, les montagnes pesées avec la balance, etc. Les similitudes sont frappantes. Mais en Is 40,12 ces mesures sont des actes accomplis par Dieu lors de la création. Elles sont mentionnées pour montrer qu'aucun homme n'aurait pu les effectuer avec les moyens et les unités de mesure qui sont à sa disposition. D'autre part, l'hymne d'El-Amarna ne parle pas d'une mesure des cieux, alors que Is 40 - 55 insiste sur le fait que le créateur a "tendu les cieux" (42,5; 44,24; 45,12; 48,13). Il faut donc qu'il en ait mesuré l'extension. Or, ici, il semble que ce soit la mention des cieux (שָׁמַיִם) qui a motivé le choix du mot מַיִם juste avant. Notons que l'assonance existant entre ces deux mots reviendra en conclusion du vs (בְּמֹאזְנָיִם).

Dans ce contexte, מַיִם ne signifie évidemment pas "de l'eau", ainsi que Duhm l'estimait, mais "l'ensemble des eaux", ainsi que le *T l'a bien compris. *Le vs 12 nous offre donc le trio "eaux, cieux, terre", c'est-à-dire le trio originel de Gn 1,1s;* "eaux" étant cependant ici (comme d'ailleurs "cieux") sans article. Notons qu'en Jb 28,25 la même racine מדד (cette fois sous forme substantivale) est encore liée à מַיִם qui est précédé par les cieux, la terre et le souffle (ce dernier y étant jaugé, alors qu'il est pesé en Is 40,13). *Cette similitude de termes en des contextes analogues, quoique non matériellement identiques, nous montre que ces termes y sont bien en place.*

Le comité a attribué au *M 4 "B" et 2 "C".

Interprétation proposée :

Le pluriel "les eaux" suggérera bien qu'il s'agit là de l'ensemble des eaux. Il est normal d'expliciter en français un article (comme pour "les cieux", juste après).

40,14 וילמדהו דעת [B] M 1Q-a(corr) ThAqSym V S T // lacun : 1Q-a* om 14b-16 / abr-styl : G om

Options de nos traductions :

Entre les phrases וַיְלַמְּדֵהוּ בארח משפט et ודרך תבונות יודיענו, le *M insère : וַיְלַמְּדֵהוּ דַעַת. Cette phrase est normalement traduite par RSV, RL, TOB et J3; alors que J12 et NEB l'omettent avec le *G.

Origine de la correction :

Duhm estime que le mot דעת est absolument incolore dans le contexte et note que le verbe qui le précède est déjà apparu trois mots avant. Il juge que la petite phrase constituée par ces deux mots sépare deux membres qui se correspondent ('les chemins du jugement' et 'la voie de l'intelligence'). Il est d'avis que cette phrase manque dans le *G, ce qui lui semble un argument textuel pour l'omettre. Il a été suivi en cette proposition par Cheyne, Marti, Oort, Condamin, Köhler, Haller, Feldmann, Praetorius (Nachträge), Elliger (Verhältnis et BK), Fischer, HSAT4, BH23S.

Les témoins anciens :

La présence de cette phrase ici est attestée par ThAqSym, la *V, la *S et le *T qui paraphrase).

Le scribe de 1Q-a (à cause d'une Vorlage défectueuse ?) a omis 14b.15.16 en laissant vides deux lignes et demi en lesquelles une main plus récente a inscrit ce passage en un état qui ne se distingue du *M que par des variantes orthographiques.

Le *G n'offre rien qui corresponde à ces deux mots, ni rien qui traduise בארח dans la phrase précédente.

Choix textuel :

Elliger (BK) estime que le *G a été traduit à partir d'une Vorlage où manquait le mot בארח. Dans le *M, les deux mots que nous discutons constitueraient originellement une (mauvaise) conjecture marginale visant à suppléer au manque susdit en des mss du type de la Vorlage du *G. Puis un scribe les aurait insérés à tort dans le texte.

Grätz a estimé que c'est la première occurrence de וילמדהו qu'il faut omettre comme dittographie de la seconde. Pour cette omission, il s'appuie sur le *G et la *S.

Volz suit la proposition de Grätz et propose, en outre, de transférer avant דעת le mot בארח. Il estime en effet que ce mot est tombé en des mss du type de la Vorlage du *G, puis qu'il a été réinséré à une fausse place avec le verbe qui le précédait.

*Si l'on concluait en effet que le *M constitue une forme surchargée, la glose qu'il inclut constitue plutôt la réparation d'un accident textuel qu'un accident de ce type.* C'est dire qu'une omission de cette glose serait du ressort de la critique littéraire. D'ailleurs, le *G ne nous apporterait pas une forme textuelle préférable, puisque tout le monde admet que בארח (attesté par le *M et non par le *G) a toutes les chances d'appartenir au texte original.

Remarquons d'ailleurs que *le *G a tendance à abréger dans tout le contexte en laissant des mots non traduits :* 2 au vs 11 (ובחיקו ישא), 2 au vs 12 (תכן et עפר), 2 au vs 15 (הן איים), 3 au vs 17 (נגדו, ותהו et לו). Il n'est donc pas surprenant que 4 mots n'aient pas de correspondant précis au vs 14.

Puisque le *G n'offre qu'un soutien très faible à cette omission qui, d'ailleurs, relèverait plutôt de la critique littéraire, le comité a voté "B" pour le maintien de ces deux mots dans le texte.

40,17 מאפס [B] M // lic : S T / abr-styl : G / assim-ctext : 1Q-a V וכאפס

Options de nos traductions :

Seules RSV ("less than nothing") et NEB ("mere nothings") mettent en valeur le 'mem' prépositionnel de la leçon du *M.

J3 dit s'appuyer sur 1Q-a lorsqu'elle traduit "pour néant" au lieu de "moins que néant" du *M.

Les autres traductions ("néant" en J12, "als nichtig" en RL et "comme néant" en TOB) ne s'expriment pas sur leurs intentions.

Origine de la correction :

Une correction du *M en כאפס avait déjà été proposée par Delitzsch (Fehler 115a), Köhler, Elliger (Verhältnis), BH3. Depuis la découverte de 1Q-a, elle a été adoptée par Fohrer, North, Bonnard, BHS, Elliger.

Les témoins anciens :

1Q-a offre ici וכאפס, Vorlage possible de la *V (et quasi nihilum).

Par allègement stylistique, le *G se contente de καὶ εἰς οὐθέν pour traduire ce mot, celui qui le précède et celui qui le suit.

La *S ("pour la destruction et pour l'épée") et le *T ("extermination et destruction") traduisent librement ce mot et le suivant.

Il importe de noter que l'auteur des "Paroles des luminaires" de Qumrân (4Q504 1-2 III 3) fait clairement allusion à ce passage d'Isaïe. En Recueil 202, Baillet disait lire sur l'original une "minuscule trace du 'mem' " entre le mot אפס et la conjonction qui le précède, alors qu'en DJD VII 141, il transcrit ואפס sans préposition, quoique la photo (pl. L) semble laisser place pour une lettre dans la lacune qui sépare le 'waw' du 'alef'.

Choix textuel :

Remarquons que la seule fois de tout le *M où אפס est précédé de la préposition 'kaf' se trouve en Is 41,12 où 1Q-a = *M. *Le scribe de 1Q-a a tendance à généraliser cette construction* qu'il a transférée à 34,12 où la préposition excédentaire a été exponctuée ensuite.

Le fait que מאפס soit ici dans le *M un hapax biblique et que cette leçon ait causé des difficultés aux exégètes nous engage à considérer la leçon de 1Q-a (= *V) comme *facilitante, par harmonisation avec* כאין *qui précède et avec les trois prépositions 'kaf' du vs 15.* Aussi le comité a-t-il attribué au *M 4 "B" et 2 "C".

Interprétation proposée :

Il faut noter que les traducteurs du XVIe siècle ont commencé (sous l'influence de la *V) par traduire ce mot en lisant la préposition 'mem' comme s'il s'agissait d'un 'kaf'. C'est le cas de Pagnini (pro nihilo), Luther ("wie ein nichtiges"), Brucioli ("per niente"), Olivetan ("comme chose de neant"). *C'est Münster qui a mis en valeur le 'mem' (minus quam nihilum),* suivi par Calvin qui (sous l'influence de Radaq ?) a rapproché cet emploi du 'mem' de celui de Ps 62,10. Ensuite, la traduction de Münster a été insérée par Estienne dans sa réédition de la traduction de Pagnini (en 1557), d'où elle a pénétré dans la Geneva Bible (en 1560) et dans la Bible des Pasteurs de Genève (en 1588). Mercerus l'a insérée dans la réédition du Thesaurus de Pagnini (en 1577) sous la forme "minus nihilo". Dans la langue allemande, elle a pénétré par la traduction de J.D. Michaelis. Dans la langue anglaise, la King James et Lowth l'ont conservée. Dans la langue française, la Bible du Centenaire et la traduction en français courant l'ont diffusée.

Cependant Gesenius (sous l'influence de la traduction de Luther ?) a proposé d'interpréter ce 'mem' comme l'équivalent d'un 'bet' essentiae, en se référant à l'arabe. Cette position a dominé l'exégèse allemande (ce מִן étant parfois expliqué comme parti-

tif ou comme indicateur d'origine) jusqu'à ce que l'interprétation "moins que rien" soit reprise par König (Syntax §352z) et Volz. Cette dernière interprétation remonte à Ibn Ezra et à Radaq en leurs commentaires de ce vs. Elle est celle qui en ce contexte et en celui de 41,24) rend le mieux compte de la préposition.

40,21 מוסדות [A]

Options de nos traductions :

21a s'achevait par הֲלוֹא הֻגַּד מֵרֹאשׁ לָכֶם. Pour 21b, le *M offre : הֲלוֹא הֲבִינֹתֶם מוֹסְדוֹת הָאָרֶץ. Dans cette phrase, l'avant-dernier mot a fait difficulté aux exégètes et à nos traducteurs.

Les deux derniers mots ont été traduits par J : "la fondation de la terre" et par TOB : "le fondateur de la terre" (notant : littéralement "les fondations").

RL ("von Anbeginn der Erde") et RSV ("from the foundations of the earth") semblent avoir lu une préposition sans rien noter.

Selon Brockington, NEB ("ever since the world began") a lu מִיְסֻדוֹת.

Origine de la correction :

Estimant que מוסדות (= fondements) s'insère très mal dans le contexte, Houbigant a conjecturé מהוסדת à quoi il attribue le sens de "depuis que fut fondée (la terre)." Vogel (en ses notes sur Grotius et en ses notes sur Cappel, Critica 55) estime mieux rendre compte du 'taw' final en vocalisant מִסֶּדֶת. Ce serait la rareté de cette forme infinitivale (du type לֶדֶת) qui aurait amené les vocalisateurs massorétiques à vocaliser un substantif pluriel, rompant par là le parallélisme avec מֵרֹאשׁ.

Lowth décèle plutôt dans le *M la chute d'un 'mem' prépositionnel initial qui aurait été l'élément central d'une séquence de trois 'mem'. Doederlein hésite entre la proposition de Vogel et celle de Lowth. Ensuite le *M est respecté par Gesenius, Rosenmüller, Hitzig, Knobel, Delitzsch, Knabenbauer, Bredenkamp, von Orelli. Puis une correction en מִיְסֻדוֹת est proposée par Duhm, Gunkel (138), Cheyne, Marti, Condamin, Feldmann, HSAT34, BH2S; ce substantif étant mis au singulier par Köhler, Volz, BH3, Fischer, Ziegler (EB), Elliger (Verhältnis et BK) et Westermann. Notons que la correction de Lowth sera reprise après lui par Grätz et König.

Choix textuel :

Aucune variante n'est attestée dans la tradition textuelle.

Interprétations proposées :

Comme nous venons de le voir, la critique textuelle a fait effort pour faire de ce mot une détermination temporelle parallèle à מֵרֹאשׁ de 21a.

Déjà Oecolampade traduisait "a fundamentis" sans justifier en son commentaire la raison d'être de cette préposition. De fait, il a pu s'inspirer de Radaq qui paraphrase le *M par ממוסדות. Luther, en son cours sur Isaïe (WA. XXXI/2 278,25) a repris en somme la traduction d'Oecolampade à laquelle correspond sa traduction allemande ("von anbegin" que RL conserve). Ont fait de même : Brucioli ("da fondamenti"),

Münster ("ex fundamentis"), Estienne ("des fondemens" qui dérive de Calvin = Münster), Tremellius (*"inde* a fundamentis"), KJ ("from the foundations" que RSV conserve) et Pasteurs (*"dès* les fondemens").

Donc les traductions allemande, anglaise et française exprimaient traditionnellement ce que les conjectures (à partir d'Houbigant) ont essayé de justifier par des corrections.

D'autres (Oort et Ehrlich) ont conjecturé ici מי יסד את que Bonnard et TOB ont ensuite proposé à titre d'exégèse, *tous semblant ignorer que Rashi interprétait déjà ainsi.*

Cette exégèse n'est pas impossible. Yéfet ben Ely et Vitringa, eux, ont vu ici une allusion au récit de la création. On peut aussi, avec Luzzatto, Delitzsch, Bredenkamp et von Orelli, laisser à ce mot son sens de "fondements". Il s'agirait des piliers qui, selon la représentation du monde traditionnelle, supportent la terre. Si on "considère" sur quels "fondements" le monde trouve sa stabilité, on découvre qu'il tient celle-ci de "celui qui trône sur le dôme de la terre" (vs 22).

41,2 יַרְדְּ [C] M Th V // midr : T / err-vocal : 1Q-a / err-graph : G → S

Options de nos traductions :

Selon le *M, ce vs commence par : "Qui a suscité de l'orient celui que la justice appelle sur ses pas ?" Puis viennent deux phrases brèves coordonnées : יִתֵּן לְפָנָיו גּוֹיִם וּמְלָכִים יַרְדְּ. La première phrase a pour sujet le "qui" par lequel le vs a commencé, alors que le pronom suffixe du 2e mot se réfère à "celui que". Cette première phrase se traduit sans difficulté : "il livre devant lui des nations".

Voici comment la seconde phrase est traduite par nos traductions. RSV : "so that he tramples kings under foot"; J12 : "et abaisse les rois"; RL : "und Könige ... dass er ihrer mächtig wird"; TOB : "abaisse les rois"; J3 : "et assujettit les rois."

Selon Brockington, NEB conjecture, à la place du dernier mot : יֹרִד תַּחְתָּיו et elle traduit : "and makes kings go down before him".

Origine de la correction :

J.D. Michaelis traduit : "und trieb Könige in die Flucht". En OEB, il explique que la vocalisation du *M suppose l'interprétation classique en inaccompli apocopé de רדה. Mais il estime qu'ici on ne saurait motiver le choix d'une forme apocopée. Notant dans le Coran (XXXIII 25) un emploi du verbe ردّ au sens de "mettre en déroute" les ennemis, il propose donc ici une vocalisation יָרֹד en inaccompli qal de רדד, notant que ce verbe réapparaît en 45,1 dans ce sens.

La conjecture de Michaelis a été adoptée par Ewald (avec le sens de "étendre par terre"), Duhm, Volz, Westermann, Bonnard. Notons que König, dans sa Syntax (§364f), adoptait cette conjecture, alors que, dans son dictionnaire (433a) et dans son commentaire, il conserve le *M.

North (suivi par NEB) ajoute après ce verbe le mot תחתיו.

Hitzig (Psalmen II 440, note) a proposé de lire ici יֹרִד, conjecture adoptée par Wellhausen (Rec. Dillmann 1121), Dillmann/Kittel, HSAT234, BH2, Feldmann, Köhler.

BH3 et Elliger (Verhältnis) hésitent entre les conjectures de Hitzig et de Michaelis. Le fait que 1Q-a ait appuyé celle de Hitzig a amené BHS et Elliger (BK) à l'adopter.

Une conjecture יַחֲרִיד (se fondant sur le *G) est proposée ici par Klostermann, Cheyne (qui le cite) et Marti. Ehrlich a conjecturé יְרַדֵּד.

Les témoins anciens :

Le fait qu'en 2 S 22,48 παιδεύων de la palestinienne corresponde à מוֹרִיד du *M montre qu'*une certaine confusion régnait dans certains mss hébreux entre les diverses réalisations du bilittère* רד, confusion dont 1Q-a témoigne ici par sa leçon יוריד.

Dans la leçon παιδεύσει de Th, Kutscher (245) voit une traduction du *M en fonction du sens que le verbe רדה a en hébreu rabbinique (= éduquer sévèrement). On trouvera la même correspondance pour Th et Quin en Ps 68,28.

Il est difficile de dire si le *G (ἐκστήσει) a cru lire ici les verbes חרד ou נדד. La *S (נתורון) a suivi le *G.

Ziegler (Sylloge [224]) estime que "obtinebit" de la *V tire son origine du verbe ἐπικρατεῖν par lequel Aq a coutume de traduire רדה.

La leçon du *T tient à son exégèse abrahamique de cette péricope. Le targumiste y a vu la victoire d'Abraham sur les rois.

Choix textuel :

Michaelis a élevé une objection contre la présence d'une forme apocopée en ce contexte et cette objection a déchaîné un flot de conjectures.

S.R. Driver (Tenses Ch. V) a cependant réuni un certain nombre de cas où le mode volitif de l'inaccompli précédé d'un 'waw' a la valeur de "de sorte qu'il puisse...". Il insère parmi eux le cas qui nous intéresse (p. 68). Il s'agit d'événements dont la réalisation est rendue possible par la réalisation d'un autre événement mentionné juste avant. Ce cas-ci se distingue par le fait que — par un souci d'emphase que Delitzsch a noté — le complément d'objet ("des rois") est inséré entre le 'waw' et le verbe.

Estimant donc la leçon du *M comme satisfaisante et suffisamment appuyée par Th et la *V en face de variantes divergentes, le comité lui a attribué la note "C".

Interprétation proposée :

La forme normale de l'inaccompli hifil (יַרְדֶּה) aurait prêté à une traduction : "il livre devant lui des nations et fait fouler aux pieds des rois".

L'usage qui est fait ici de cet inaccompli sous forme apocopée engage à traduire : "il livre devant lui des nations, de sorte qu'il puisse faire fouler aux pieds des rois", le second "il" renvoyant à "lui". C'est-à-dire que Cyrus pourra établir ses officiers comme gouverneurs sur des royaumes.

41,3 לא יבוא [C] M Th AqSym S T // lic : V *non apparebit* / assim 43,10; 44,18 : 1Q-a לא יבינו / abr-elus : G om

Options de nos traductions :

Après que 3a ait donné le verbe יַעֲבוֹר ("il passe" ou "il parcourt"), 3b porte אֹרַח בְּרַגְלָיו לֹא יָבוֹא qui semble qualifier cette action.

RSV traduit : "He ... passes ... by paths his feet have not trod"; RL : "Er ... zieht ... hindurch und berührt den Weg nicht mit seinen Füssen"; TOB : "il ... passe outre ... sans mettre pied à terre".

J12 donnaient sans note textuelle : "Il ... s'avance ... ses pieds n'effleurent (même) pas la route"; alors que J3, traduisant : "Il ... passe ... par un chemin que ses pieds ne font qu'effleurer" précise : "litt. 'il ne foule pas de ses pieds'", ajoutant que cela suppose une correction du dernier verbe en יָבוּס.

NEB traduit : "he ... passes on ... swifter than any traveller on foot", Brockington précisant que cela suppose une vocalisation ṣéré, au lieu de pataḥ, de la seconde syllabe de 3b.

Origines des corrections :

La correction de J3 est une conjecture proposée par Grätz (cf. infra le cas 41, 25B).

Quant à la correction vocalique signalée par Brockington, elle est certes requise par HSAT34. Cependant, NEB semble n'avoir pas eu conscience de faire autre chose qu'interpréter le *M. Ap-Thomas (47, n.10) rapporte en effet que Driver faisait remarquer que le participe actif qal de ארח, lorsqu'il est suivi d'un accent conjonctif (Jb 31,32; Pr 10,17), est vocalisé pataḥ et non ṣéré.

Les témoins anciens :

1Q-a atteste pour ce verbe une leçon יבינו. Elle suppose le rattachement des deux derniers mots au vs suivant dont le premier mot devient le complément d'objet de ce verbe. *Les parallèles de 43,10 et 44,18 ont pu influencer cette variante.*

Le *G n'a pas traduit ces deux mots.

La *V (non apparebit) est interprétée par Hie comme indiquant qu'il ne sentira pas la fatigue de la route. Il semble donc que l'on ait là une traduction large ne présupposant pas une autre Vorlage.

Th (οὐχ ἥξει), AqSym (οὐκ ἦλθεν) ont certainement lu le *M.

La *S (לא נעל) et le *T (לא עלת) ne sont probablement que des interprétations du *M.

Choix textuel :

*Au milieu de variantes éparses, Th et AqSym appuient fermement le *M auquel le comité a attribué la note "C".*

Interprétation proposée :

Ce verbe peut se comprendre comme un inaccompli d'habitude : "un chemin où il n'avait pas coutume de s'engager". Mais cette exégèse, adoptée par Rashi, donne à cet inaccompli une autre valeur qu'à ceux qui précèdent et elle ne valorise pas le complément "avec ses pieds".

Etant donné que Cyrus est présenté en 46,11 comme un oiseau de proie et que le verbe בוא aura en 41,25 le sens de "fouler aux pieds", *il vaut mieux, avec Saadya, lui reconnaître ce sens ici aussi : "un chemin qu'il ne foule pas de ses pieds".* Pour l'image, cf. Dn 8,5.

41,11 אנשי [C] M 1Q-b ThAq Sym V S T // assim-ctext : 1Q-a G כול אנשי

Options de nos traductions :

Alors que RSV, J, RL et TOB traduisent ici le *M, NEB qui traduit "all who" insère כָּל avant ce mot en se fondant sur 1Q-a.

Les témoins anciens :

1Q-a insère ici כול, mais il a omis יהיו כאין au début de 11b.

Le *G insère ici πάντες sans rien omettre.

1Q-b, ThAq, Sym, la *V, la *S et le *T appuient ici le *M.

Choix textuel :

Une ajoute (par assimilation à 11a) est ici plus facile à expliquer qu'une omission. D'ailleurs nous avons déjà relevé des amplifications semblables de la part de 1Q-a en 14,2 et du *G en 14,12.

Le comité a donc attribué au *M 3 "B" et 3 "C".

41,14 מְתֵי M G Sym S // midr et harm-ctext : T / err-vocal et harm-ctext : 1Q-a Th Aq V מֵיתֵי / abst : 1Q-b

Options de nos traductions :

Le *M a été traduit par RSV ("you men of"), RL ("du armer Haufe"), NEB "poor louse"), J3 ("pauvres gens").

J12 traduisaient "chétif (J1 : petit) vermisseau", conjecturant רמת en se référant au *G.

TOB donne : "à présent cadavres", disant corriger la vocalisation selon 1Q-a, Th, Aq et la *V.

Origines des corrections :

La conjecture de J12 a été proposée par Ewald, adoptée par Duhm et Grätz, puis requise par les apparats de BH23 et Cent qui se réfèrent au *G.

La correction vocalique de TOB a été proposée par Calvin.

Les témoins anciens :

La leçon de 1Q-b est identique au *M mais nous en ignorons la vocalisation. De Rossi (Scholia 56a) signale que la première main de son ms 543 a vocalisé ici le 'mem' avec ṣéré. C'est ce qu'atteste la graphie מיתי de 1Q-a. Cependant la mp dont nous avons traité ci-dessus en 5,13 confirme indirectement ici la leçon avec shewa.

Ont lu la variante avec ṣéré en leur Vorlage : Th (οἱ νεκροί), Aq (τεθνεῶτες) et la *V (qui mortui estis ex).

La *S offre ici ומנינה. Selon Ishodad de Merv qui vocalise 'mnînèh', comme le fera Gabriel Sionita, il s'agit du petit de la sauterelle quand il n'est pas capable de voler. Notons cependant que Sym traduit ici ἀριθμός. *Etant donné le lien fréquent qui unit la *S à Sym, il semble donc qu'il faille vocaliser ici 'mènyônèh', ainsi que*

le suggère Weisz (sans avoir noté ce rapprochement). Ce sens de "nombre" s'inspire vraisemblablement de l'expression מְתֵי מספר (Gn 34,30; Dt 4,27; Jr 44,28; Ps 105,12; 1 Ch 16,19) usitée au sens de "en petit nombre". C'est aussi à cette interprétation que se rattache la traduction ὀλιγοστός du *G.

Le *T traduit par "clans", en parallèle à "tribus" par quoi il a rendu תולעת, deux mots avant.

Choix textuel :

Ce cas n'a pas été soumis au comité.

C'est ce parallèle avec le 'ver' qui a guidé la vocalisation "morts" ou la conjecture "vermine".

Il faut cependant noter que *les suffixes féminins qui suivent nous montrent que* מתי ישראל *n'est pas un parallèle rigoureux de* תולעת יעקב, *mais que c'en est plutôt une apposition.* Or, en 5,13, nous avons adopté pour מְתִים le sens de "pauvres hères" qui convient également ici.

Interprétation proposée :

Driver (LTP 399) estimait que la leçon du *M "qui est parfaitement correcte" signifie "lice" (= poux). Il se basait pour cela sur la lecture d'une tablette akkadienne par B. Landsberger. Mais Elliger mentionne que Landsberger a corrigé en 1962 sa lecture, ôtant toute base à l'hypothèse de Driver. C'est donc à tort que NEB s'est fondée sur celle-ci pour donner ici au *M le sens de 'louse' (par assimilation à "worm" qui précède).

Abravanel a cependant raison d'estimer que le choix du mot מְתִים ici, à côté de "vers (de cadavre)" (que תולעה signifie formellement en Is 14,11, comme תולעת en Is 66,24), vise à suggérer מֵתִים (= morts). Nous avons déjà trouvé en 38,11.17 et retrouverons encore en ce livre *certains de ces jeux de mots subtils entre ce que dit le texte et ce qu'appelle le contexte.* Il serait bon de les mentionner en note.

On pourra donc traduire : "Ne crains pas, Jacob, toi vermine, Israël, pauvres hères, c'est moi qui t'aide..." Il serait bon de noter cependant que le complément "t' " du dernier verbe renvoie au mot "vermine" et que "pauvres hères" est exprimé ici par un mot qui, en ce contexte, suggère le sens de "cadavres".

41,22 יַגִּישׁוּ [C] M 1Q-a // facil-synt : G Sym V S T clav יִגְּשׁוּ

Options de nos traductions :

A propos de la séquence analogue de 29,9, nous avons déjà (ci-dessus, p. 208) analysé 41,21s : 2e pers. pl. en 21, 3e pers. pl. en 22a et 2e pers. pl. en 22b. Un passage encore plus brusque de la 2e à la 3e pers. aura lieu en un contexte très semblable en 45,21a.

Ici, un impératif pl. (הַגִּישׁוּ עֲצֻמוֹתֵיכֶם) est repris par un inaccompli à la 3e pers. pl. (יַגִּישׁוּ), ces deux formes étant au hifil dans le *M.

Le hifil de cette reprise est respecté par RSV ("let them bring them") et par J3 ("qu'ils produisent").

Les autres (J12 et TOB : "qu'ils s'avancent", NEB : "let them come forward") corrigent le hifil en qal, J12 se fondant sur les versions et NEB (selon Brockington) sur le *G.

Origine de la correction :

C'est Grätz qui a proposé de corriger en qal ce hifil, en se fondant pour cela sur le *G et la *S. Il a été suivi en cela par Cheyne, Marti, Oort, Condamin, Ehrlich, Haller, Feldmann, Fischer, Ziegler (EB), North, Bonnard, HSAT234, BH23S et Cent.

Les témoins anciens :

Il faut noter que le *M, garanti ici par une mm (Weil §1601; Frensdorff, Massora 116b; Ginsburg, Massorah נ§108), est appuyé par 1Q-a pour sa leçon יַגִּישׁוּ, de même qu'il le sera en 45,21 pour וְהַגִּישׁוּ (alors qu'en 41,1 et 50,8 les graphies défectives de 1Q-a s'accordent avec les vocalisations en qal du *M). Cependant, *en 41,22 comme en 45,21, toutes les versions anciennes ont traduit comme si ces verbes étaient au qal.* D'ailleurs le *G a déjà utilisé le verbe ἐγγίζειν, employé de façon intransitive, pour traduire קרבו et הגישו en 41,21.

Choix textuel :

Pourtant, en 45,21, aucun exégète récent ne propose formellement de corriger le *M. Une minorité d'entre eux (par ex. TOB = Bonnard) traduit pourtant au sens intransitif ("mettez-vous en avant") à la suite de Luther ("machet euch erzu") et d'Olivetan ("et approchez"). La grande majorité, soulignant l'analogie avec 41,21s, traduit ce verbe comme il l'avait été en 41,21, en explicitant le complément qui lui avait été donné en ce lieu (ainsi RSV "and present your case" ou J3 "produisez vos preuves").

Est-ce seulement un certain esprit moutonnier qui a amené, en 41,22, la grande majorité des exégètes modernes à suivre les traces de Grätz ? *Il semble que cela tienne plutôt au traitement différent que les traductions les plus influentes du début du XVIe siècle ont fait subir à יַגִּישׁוּ de 41,22 et à וְהַגִּישׁוּ de 45,21.* En effet le verbe de 41,22 est traduit comme s'il s'agissait d'un qal par Oecolampade : "appropinquent", Pagnini (1527 = 1542 = Arias Montano) : "accedant", Brucioli : "accostinsi", Châteillon latin : "adsint" et français : "qu'ils s'avancent"; alors que ces mêmes traducteurs respectent en 45,21 le hifil du *M : Oecolampade : "et approximari facite", Pagnini (1527 = 1542 = Arias Montano) : "et accedere facite", Brucioli : "et fate accostare", Châteillon latin : "et proferte" et français : "e mettés en avant".

Le comité a attribué ici au *M 5 "C" et 1 "B".

Interprétation proposée :

Le plus naturel est de donner ici à ce hifil sans complément d'objet le même sens que l'on donnera à celui de 45,21 qui se trouvera dans la même situation. En ces deux cas, on pourra sous-entendre ensuite le complément qui a été mentionné après l'impératif hifil du même verbe en 41,21. Le verbe peut être : "produire", "présenter", "exposer" et le complément : "arguments", "preuves", "raisons".

41,23 וְנִרְאֶה [B] MQ 1Q-a // assim-ctext : MK וְנֵרֶא / abst : G V S T

Options de nos traductions :

Seules J12 ("et que ... nous le voyions") et TOB ("et nous verrons") traduisent le *M.

RSV donne ici : "(that we may be...) and terrified", RL : "(damit wir...) und erschrecken", NEB : "(anything that may grip us with...) awe", J3 : "(que nous éprouvions...) et de la crainte". Seul Brockington note que NEB a suivi le ketib en vocalisant וְנִרָא.

Origine de la correction ;

En effet, BH3S et Schoors (217) présentent cette vocalisation comme étant celle du ketib. C'est Lowth qui a proposé de lire וְנִירָא, proposition reprise par Oort et plusieurs exégètes postérieurs. Cependant, ceux qui ont proposé cette conjecture ne prétendaient pas y voir un ketib. *Le ketib est en effet vocalisé* וְנֵרֶא *par Gesenius, Hitzig, Delitzsch, von Orelli, Duhm, Cheyne, Marti etc. qui y voient le volontatif correspondant à l'indicatif qu'offre le qeré.* Gordis (§50) intègre ce cas dans une liste de six qeré offrant des inaccomplis à forme pleine en face de ketib apocopés.

Les témoins anciens :

1Q-a lit ici le qeré. Toutes les versions attestent le sens "et nous verrons" ou "et que nous voyions", sans qu'il soit possible de déterminer si elles ont lu le ketib ou le qeré.

Choix textuel :

Le parallèle apparent constitué par 41,10a a servi à la diffusion de la conjecture de Lowth. On y voit en effet le verbe תִּשְׁתָּע en une fonction semblable à celle du verbe תִּירָא (= craindre). Radaq reconnaît que ce contexte suggérerait pour ce premier verbe le sens de "craindre", mais il suit la tradition qui le rattache à שׁעה (= voir). Depuis cette époque, un verbe שׁתע (= craindre) est apparu deux fois en une inscription de Karatépé (Donner/Röllig 26AII.4) et l'ugaritique a fait connaître un verbe 'ṯtʿ' (= craindre) (UT Glossary §2763; Aistleitner §2956) qui apparaît lui aussi en une fonction semblable à celle de 'yrʾ'. Meyer (§70,3g) à la suite de Alt (qu'il cite), KBL (Supplement 192), North et Wildberger ont donc vu en תשתע un qal de שׁתע (à vocaliser plutôt pataḥ avec l'édition du *M de 1488, la première main du ms de Petrograd et 27 mss contrôlés par Ginsburg) et non plus un hitpaél de שעה (vocalisé qameṣ par la plupart des éditions, l'ensemble des mss tibériens classiques et 15 des mss contrôlés par Ginsburg). Il semble en effet que ce soit en 41,10 la meilleure interprétation. Faut-il étendre cette interprétation à 41,23 où cela nous engagerait à adopter la conjecture de Lowth ?

Il faut noter en Gn 24,21 l'existence du participe hitpaél מִשְׁתָּאֵה qui s'accorde mal avec les sens habituels de la racine שׁאה (= vacarme). Le sens de שׁעה (= contempler, fixer du regard) lui convenant par contre fort bien, les lexicographes (cf. KBL III שׁאה) y voient d'ordinaire un analogue de שׁעה. Cela nous montre que *le hitpaél de ce dernier verbe n'est pas entièrement résorbable en un qal de* שׁתע.

En Is 41,23 la vocalisation וְנִשְׁתָּעָה place sous le 'taw' un qameṣ qui convient au hitpaél que les vocalisateurs y ont reconnu. Ewald (Lehrbuch §228c) et Delitzsch expliquent cette forme comme un volontatif suivi de la désinence du cohortatif. A la rareté de ce fait s'ajoute la particularité que cette désinence n'est pas accentuée. Böttcher (Lehrbuch §1075.4) voit un lien entre ces deux particularités. HUB spécifie que le seul ms babylonien qui nous soit connu (Eb·51) porte un pataḥ (tenant ici la place du segol tibérien) dans la dernière syllabe. On aurait alors un inaccompli normal. Cependant, Alba Cecilia lit en ce ms un qameṣ et la photo qu'édite Yeivin (IV 326) ne permet pas de trancher la difficulté de lecture.

Une interprétation de cette forme en qal de שׁתע supposerait que le 'taw' soit vocalisé shewa. Mais ici le contexte n'impose pas cette interprétation. Cette deuxième partie du vs constitue en effet un parallèle à la première où וְנֵדְעָה exerce une fonction analogue à celle de ונשתעה ונראה. *Ce sont donc bien des verbes exprimant une constatation que l'on attend à la fin de ce verset.* D'ailleurs, il serait parfaitement acceptable qu'un prophète dise par dérision : "que nous éprouvions de la peur et de la crainte !" Mais, comme Duhm1 l'a noté, cela détonnerait ici où c'est le Seigneur qui parle.

Notre auteur, nous avons eu plusieurs fois l'occasion de le noter (sur 38,17 etc.), est assez subtil pour jouer avec des formes qui s'évoquent les unes les autres. Il est donc vraisemblable qu'ici, en liant le verbe ראה avec le hitpaél de שעה, il ait voulu évoquer le lien qu'il avait établi en 41,10 entre le verbe ירא et le qal de שתע. *Ne transformons pas cette évocation en identification.*

Le seul choix textuel réel est ici entre le qeré et le ketib, c'est-à-dire entre un indicatif et un volontatif de ראה. Le comité, estimant qu'un volontatif n'est pas nécessaire après un premier volontatif qu'il prolonge, a considéré le ketib comme assimilant à la forme qui précède et a donc préféré le qeré par 4 "B", 1 "A" et 1 "C".

Interprétation proposée :

"que nous puissions (observer) et constater". On pourrait indiquer en note que les verbes choisis ici évoquent cependant par allusion le sens de "que nous éprouvions (de la peur) et de la crainte".

41,24 מאפע [C] M // abr-elus : 1Q-a om / exeg : G clav מארע / assim-ctext : V S T

Options de nos traductions :

24a contient deux brèves phrases nominales : הֵן־אַתֶּם מֵאַיִן וּפָעָלְכֶם מֵאָפַע. La deuxième est traduite par RSV : "and your work is nought", par NEB : "your works are rotten", par RL : "und euer Tun ist auch nichts", par TOB : "vos réalisations, moins que néant".

Disent corriger le *M : J12 ("et vos oeuvres néant") lisant אֶפֶס avec le *T; J3 ("et votre oeuvre, c'est moins que néant") disant conjecturer cela.

Origine de la correction :

Vogel a conjecturé ici מאפס, conjecture qui a été formulée aussi de façon indépendante par Michaelis (OEB) et Lowth (se fondant sur le *T et la *V). En effet,

Schindler (cité par Clericus) avait estimé que cette leçon constitue la Vorlage de la *V. Après que Doederlein et Dathe (qu'il cite) aient corrigé ainsi, beaucoup d'exégètes les ont suivis, y compris HSAT234, BH23 et Cent.

Les témoins anciens :

Il y a longtemps que ce mot a fait de grosses difficultés aux traducteurs comme aux exégètes. C'est sans doute le motif (cf. Kutscher 551) pour lequel il est absent de 1Q-a. Cependant, on connaissait à Qumrân des formes textuelles d'Is 41,24 où ce mot figurait et on l'interprétait en fonction du contexte et en le rapprochant de 42,14 (כיולדה אפעה) et de 59,5 (והזורה תבקע אפעה) où on notera que 1Q-a lit אפע alors que 1Q-b = *M. En effet מעשי אפעה en 1QHodayot III 17 évoque clairement Is 41,24 (ופעלכם מאפע), tandis que 1QHodayot II 27s (למזורות יבקעו אפעה) évoque Is 59,5 et 1QHodayot III 12 (והרית אפעה) évoque Is 42,14. Il n'est pas certain que l'auteur des Hymnes ait lu en Is 41,24 les mêmes consonnes et voyelles que dans les deux autres endroits d'Isaïe, mais nous voyons qu'il avait dégagé de ces trois endroits une notion commune que l'on peut caractériser à partir des trois indices suivants :
— en II 28, le parallélisme avec שוא,
— en III 12, l'opposition avec הרית גבר (de la ligne 9) et le parallélisme avec הרית עול (de la ligne 17),
— en III 18, le parallélisme entre כול רוחי אפעה et הרית עול.
Le sens de "serpent" (cf. infra) mis en avant par Dupont-Sommer (Ecrits) et Carmignac (Textes) semble moins bien correspondre à l'ensemble de ces données que celui de "néant, illusion" retenu par Driver (cité en Wernberg-Møller, Note 325, n.3), Lohse et HALAT.

En Is 41,24, le *G semble avoir traduit מאפע par ἐκ γῆς (ainsi que Ziegler, Untersuchungen 152, le suggère). Fischer (Schrift 55) estime que cette traduction s'inspire de l'araméen מארע. Mais rien ne prouve que le traducteur avait ce mot en sa Vorlage.

Les autres versions se sont inspirées ou bien de l'analogie graphique avec מאפס *(cf. 40,17 dont nous avons traité ci-dessus) ou bien du parallèle avec* מֵאַיִן*. La *V (ex eo quod non est) et le *T (*לא מדעם*)* se sont en effet laissé guider par le parallèle, alors que la *S (מן חרבא) reprend ici la traduction libre dont elle avait fait usage en 40,17.

Choix textuel :

La plupart des exégètes juifs feront comme ces trois versions. Ce sera le cas de Saadya, des "poterim" cités par Menaḥem ben Saruq (31b), ainsi que de David ben Abraham (I 136,131s), Yéfet ben Ely, Abulwalid, Aaron ben Joseph, Judah ibn Balaam, Tanḥum Yerushalmi, Radaq, Abravanel.

Le midrash Wayyiqra Rabba (638,5s et 640,1-3) rapportait que R. Levi (début du IVe siècle) interprétait ce mot comme un notarikon : ou bien il peut s'agir de cent appels (מאה פעיוה, en considérant le 'mem' et le 'alef') ou bien d'un appel (פעייה אחת, en ne considérant que le 'alef'). Cela atteste clairement qu'il lisait ici ce mot. Mais cela laisse supposer que, dans son milieu, on ne lui connaissait pas de sens évident. Cette interprétation en "appel, cri" se fonde sur l'emploi verbal de אֶפְעֶה en Is 42,14. Elle se retrouvera chez Rashi, Joseph Qara et les glossaires ABCDEF.

Certains essaieront d'établir un lien entre l'exégèse "néant" et l'exégèse "cri" par "halètement, haleine". C'est le cas de Ibn Ezra et Eliézer de Beaugency.

D'autres enfin, moins nombreux, interprètent ici ce mot en fonction des trois cas (Is 30,6; 59,5; Jb 20,16) où אֶפְעֶה est un serpent : Menahem ben Saruq, Moshe Qimhi (cité par Radaq en ses Shorashim), "certains" mentionnés par David ben Abraham, par Parhon (en son commentaire) et par Abravanel.

Durant le moyen âge, אפע *fut en usage chez les poètes juifs pour exprimer un mode d'être très instable.* C'est en ce sens que ce mot apparaît en un piyyut alphabétique pour le Yom Kippur (Davidson א §8819). On comprend donc que Tobia le traducteur (karaïte de Constantinople), lorsqu'il entreprit, au XIe siècle, de traduire en hébreu les oeuvres de théodicée de Yusuf al-Basîr, choisit ce mot pour traduire l'arabe ערץ (= "accident" opposé à "substance").

Nous avons mentionné le refuge que certains exégètes d'Is 41,24 ont cherché, à partir du XVIIIe siècle, en une correction du texte. Il est pourtant intéressant de noter que Michaelis (OEB), lorsqu'il put constater que la forme qu'il avait conjecturée ne figurait en aucun ms hébreu, retira sa conjecture, jugeant (contre Lowth) que la prétendue variante du *T et de la *V devait se réduire à une simple tradition d'exégèse. Aussi a-t-il préféré rattacher ce mot à la racine arabe פעי (= souffler) en se fondant sur Schultens (Hamasa 420). Il estimait que le substantif signifie "souffle". Mais il ne pouvait savoir que ce même Schultens, dans le dictionnaire hébreu qu'il laissa inédit (ms New York, JThS, 2918, p. 470), émit plus tard une réserve à l'égard de ce rapprochement, du fait que ce mot d'Is 41,24 n'a pas le 'hé' final qui, en אֶפְעֶה (= vipère) est radical, ainsi que le montre la racine arabe en question.

Nous pouvons conclure que *le *M nous atteste ici un état textuel très ancien.* Ce mot inconnu a été traditionnellement interprété grâce au voisinage de מֵאַיִן et à l'analogie avec מאפס (40,17). *Faut-il penser que l'auteur a voulu, encore une fois, offrir un mot légèrement distinct de cette dernière forme pour évoquer en même temps* אֶפְעֶה (= vipère) que ses lecteurs connaissent grâce à Is 30,6; 59,5 ? En ce cas, ce mot entrerait lui aussi dans la catégorie que nous avons ouverte en 38,11.

Une correction en מאפס serait en tout cas ici inutile, sans fondement textuel et probablement erronée.

Aussi le comité a-t-il conservé le *M par 4 "C" et 2 "B".

Interprétation proposée :

On traduira donc "moins que rien" (comme en 40,17). On pourra noter que le mot employé évoque aussi par allusion le sens de "pire qu'une vipère".

41,25A יִקְרָא בשמי [B] M V S // ign-hist : 1Q-a ויקרא בשמו, G κληθήσονται τῷ ὀνόματί μου, T אגברניה במי

Options de nos traductions :

Pour 25a le *M offre : הַעִירוֹתִי מִצָּפוֹן וַיַּאת מִמִּזְרַח־שֶׁמֶשׁ יִקְרָא בִשְׁמִי.

RSV traduit : "I stirred up one from the north, and he has come, from the rising of the sun, and he shall call on my name"; RL : "Von Norden habe ich einen kommen

lassen, und er ist gekommen, vom Anfang der Sonne her den, der meinen Namen anruft."

J12 conjecturent pour les deux derniers mots : "je l'ai appelé par son nom".

J3 conjecture : "il est appelé par son nom" en se référant à 45,3.

TOB donne : "il s'entend appeler par son nom", disant qu'elle met le verbe au passif et s'appuyant sur 1Q-a pour la correction du pronom suffixe.

NEB traduit 25a : "I roused one from the north, and he obeyed; I called one from the east, summoned him in my name". Brockington prétend à tort qu'elle vocalise le 3e verbe : יִקְרָא avec le *G.

Origines des corrections :

Bredenkamp semble avoir été le premier à proposer de corriger les deux derniers mots. Hésitant à admettre que le prophète ait pu dire que Cyrus invoquera le nom du Seigneur, il s'est appuyé sur 45,3.4 pour conjecturer אֶקְרָא בִשְׁמוֹ, estimant que cela améliore le parallélisme avec le verbe initial. Cette leçon a été adoptée par BH23, Cent, J12, Westermann.

Dillmann/Kittel note que, s'il s'agit d'un appel de Cyrus par Dieu, il faut mettre le verbe à l'accompli : קראתי בשמו, leçon adoptée par Cheyne, Marti, Feldmann, Elliger.

D'autres se contentent de vocaliser le verbe du *M en nifal et de mettre le suffixe à la 3e pers. m. sg. C'est le cas de Condamin et, après la découverte de 1Q-a, celui de BHS, Bonnard, TOB, J3. Brockington a tort de dire que NEB fait de même. Elle semble avoir corrigé le verbe en 1e pers. sg. du qal, mais gardé le suffixe du *M.

Les témoins anciens :

Pour ces deux mots, le *M a l'appui de la *V (vocabit nomen meum) et de la *S (ונקרא בשמי), cette dernière faisant précéder (comme 1Q-a) le verbe par une conjonction.

Le suffixe 1e pers. du 2e mot est attesté en outre par le *G et le *T, seul 1Q-a le lisant en 3e pers. (ce qui présuppose probablement une lecture du verbe en nifal). Le *G a lu aussi le verbe en nifal. S'il le met au pluriel, c'est parce qu'il a lu un peu avant ואת (au lieu de ויאת du *M ou de ויאתיו de 1Q-a). Cela l'a amené à attribuer deux compléments d'objet au verbe initial du vs. Il doit tenir compte de cela dans la traduction du verbe suivant.

Le *T, au lieu de ce verbe, dit "je le fortifie". Elliger estime que la 1e personne de ce verbe peut remonter à la Vorlage du targumiste. C'est peu probable.

Choix textuel :

Il est vrai que ni 1Q-a, ni le *G, ni le *T ne parlent de Cyrus comme invoquant le nom du Seigneur, mais ceux des modernes qui ont quitté ici le *M ont tort de considérer comme improbable ici sa leçon. Il ne s'agit pas, en effet, d'espérer une conversion de Cyrus au judaïsme, mais plutôt d'affirmer, comme l'a compris Estienne (note sur ed. 1557), que "il se réclamera" du Seigneur, ce dont ces oracles du Deutéro-Isaïe lui offrent justement les moyens. De fait, dans son édit (Esd 1,2), Cyrus affirme : "tous les royaumes de la terre, YHWH, le Dieu des cieux me les a donnés, et il m'a

chargé lui-même de lui bâtir une maison à Jérusalem qui est en Juda". Quoi qu'il en soit de l'authenticité de cet édit, *la prétention ainsi formulée nous aide à comprendre ce que l'auteur d'Is 41,25 pouvait avoir en vue.* D'ailleurs de telles prétentions n'ont rien d'invraisemblable de la part de Cyrus qui (ANET2 315s) dit avoir été choisi par Marduk pour régner sur le monde entier. Il dit avoir rétabli les cultes de Babylone dont les rituels avaient été troublés par Nabonide. Il se professe un serviteur dévot de Marduk et invoque tous les dieux de Babylone. Dans ce contexte, la leçon du *M est très vraisemblable.

Il se peut cependant qu'*à d'autres époques où l'on ne comprenait plus la religiosité syncrétiste de Cyrus, elle ait paru évoquer une conversion au judaïsme. Certains scribes ou traducteurs l'auront corrigée afin de ne pas laisser ici un oracle que l'histoire aurait démenti.*

Le comité a attribué au *M 4 "B" et 2 "C".

Interprétation proposée :

On notera que 1Q-a, le *G antiochien et la *S ont fait précéder le verbe d'une conjonction. Cela nous amène à préciser que, dans le *M, cette petite phrase est une relative qui sert de complément au verbe initial du vs : "J'ai fait surgir à partir du Nord — et il arrive — celui qui, depuis le soleil levant, se réclame de mon nom et piétine les gouverneurs comme de la boue..."

Par rapport à Jérusalem, le Nord est la direction d'où viennent les envahisseurs qui ont contourné le désert. *Lorsque le prophète dit que "depuis le soleil levant" Cyrus se réclame du nom du Seigneur, il fait vraisemblablement allusion à quelque proclamation faite en Babylonie.*

41,25B ויבא [C] M // err-vocal : V / glos : T / err-synt : 1Q-a G S ויבואו

Options de nos traductions :

En 25b, le *M offre deux phrases parallèles : d'abord וְיָבֹא סְגָנִים כְּמוֹ־חֹמֶר, puis וּכְמוֹ יוֹצֵר יִרְמָס־טִיט.

La première de ces phrases est traduite par RSV : "he shall trample on rulers as on mortar", par J12 : "il a piétiné les satrapes comme de l'argile", par RL : "Er zerstampft die Gewaltigen wie Lehm", par NEB : "he marches over viceroys as if they were mud", TOB et J3 : "il piétine les gouverneurs comme de la boue". RSV, J2 et J3 mentionnent une correction conjecturale du verbe initial, J2 le corrigeant en וַיָּבֹס et J3 en וְיָבֻס.

Origine de la correction :

C'est Clericus qui a fondé sur le *T une correction en וְיָבֻס. Lowth cite Secker qui adopte cette correction en notant que le mot suivant commence par un 'samek'.

Estimant que, dans le *T, la leçon וידוש n'est qu'une glose sur ויתי qui précède, et constatant qu'aucun ms n'appuie la conjecture fort probable de Clericus, Michaelis (OEB) renonce à corriger le *M.

Luzzatto a cependant repris la suggestion de Clericus, estimant que la leçon du *M vient d'une erreur d'audition. Cette correction a été adoptée par de nombreux exégètes jusqu'à HSAT234, BH23S, Cent. La plupart d'entre eux la considèrent comme une conjecture, BHS se référant cependant au *T.

Les témoins anciens :

Comme Michaelis l'a remarqué, le *T a glosé ici (en s'inspirant de ce qui suit). En dehors de cette glose et du fait que la *V (et adducet) a vocalisé en hifil, la seule variante notable consiste en ce que 1Q-a, le *G et la *S ont fait de סגנים le sujet du verbe qui précède, verbe que, de ce fait, ils ont mis au pluriel. Ils se trouvent alors en difficulté avec le complément כמו חמר qui suit. 1Q-a laisse cette difficulté entière. Le *G s'en tire en ajoutant une proposition principale (οὕτως καταπατηθήσεσθε) à la fin du vs; alors que la *S se contente d'insérer un verbe (ונתדישון) pour y articuler ce complément.

Choix textuel et interprétation proposée :

*Tous les témoins semblent bien dériver du texte plus sobre du *M où* וְיָבֹא *continue* יִקְרָא *et est expliqué par* יִרְמָס*. Or, nous avons déjà rencontré en 41,3 un cas où le sens qui convenait le mieux au verbe* בוא était "fouler", ce qui, notons-le, est aussi le cas en Ps 36,12. Mentionnons en Na 3,14 un autre usage parallèle caractéristique de ces deux mêmes verbes : בֹּאִי בַטִּיט וְרִמְסִי בַחֹמֶר. On retrouve encore ces deux racines en même fonction dans Is 28,15 et 18, la même phrase se trouvant en ces deux versets (שוט שוטף כי־יעבר) suivie en 15 par לֹא יְבוֹאֵנוּ et en 18 par וִהְיִיתֶם לוֹ לְמִרְמָס.

Cela encourage à interpréter ici בוא *au sens de "fouler, piétiner" plutôt qu'à corriger ce verbe en* בוס en chacun de ces cas, ainsi que Grätz le propose.

Le comité a attribué au *M 3 "B" et 3 "C".

41,27 הִנֵּם [C] M S // lic : T / glos : V / facil-vocal : 1Q-a הנומה clav הֲנֻּם / abr-elus : G om

Options de nos traductions :

Pour 27b, le *M offre : "et à Jérusalem je donne un messager de bonheur", phrase qui ne fait pas de difficulté. Pour 27a, il offre : רִאשׁוֹן לְצִיּוֹן הִנֵּה הִנָּם qui est difficile à interpréter.

Cette phrase a été traduite par J3 : "Prémices de Sion, voici, les voici"; par RL : "Ich bin der erste, der zu Zion sagt : Siehe, da sind sie."

RSV dit conjecturer pour cela : "I first have declared it to Zion", alors que J12 conjecturent : "D'avance, j'avais dit à Sion : 'Les voici'."

Selon Brockington, au lieu du dernier mot, NEB lit avec 1Q-a : הַנֹּאֻמָה lorsqu'elle traduit : "Here is one who will speak first as advocate for Zion." Sur la même base, TOB traduit : "C'est pour Sion que voici, tout premier, celui qui parle."

Origines des corrections :

RSV et J12 dépendent de BH23 qui, à la place des 3e et 4e mots, proposent de lire הִגַּדְתִּיהָ à la suite de Marti.

NEB semble suivre Guillaume (Readings 40s), alors que BHS suit Bonnard.

Les témoins anciens :

Le *M est traduit littéralement par la *S (הלך אנין) et plus librement par le *T ("voici qu'ils viennent"), alors qu'il est glosé par la *V ("dicet ecce adsunt"). *Au lieu de traduire les 3e et 4e mots (qu'il ne comprenait vraisemblablement pas), le *G a anticipé ici la traduction du verbe final de ce vs.*

1Q-a, au lieu du 4e mot, porte הנומה.

Choix textuel :

Guillaume (Readings 40s) semble avoir raison de voir dans la leçon de 1Q-a un participe de נמה. Estimant que l'hébreu ne connaît cette racine que dans la composition de noms propres, il a rapproché ce participe du verbe arabe נמי dont l'un des sens est "annoncer un événement" et en a conclu qu'il faut introduire un verbe נמה dans le dictionnaire hébreu. Barr (183) considère cette conclusion comme précaire. Aussi HALAT ne retient-il pas cette racine.

Ils semblent ignorer que ce même participe actif נומה se trouve dans le Talmud Yerushalmi, Yebamot XII 1 (Ms Leiden Scaliger 3, vol II, fol 30a, ligne 4 ab imo = éd. Venise 12c, ligne 12) et dans la Tosefta Yebamot XIV 5, selon le ms d'Erfurt tel que l'a déchiffré Lieberman (p. 52, apparat sur ligne 38). D'autres preuves de l'existence d'un verbe נמה en hébreu rabbinique palestinien se trouvent en נמיתי (Tosefta Ohalot V 12 selon le ms d'Erfurt lu par Zuckermandel 603,9), נמינו (Mishna Giṭṭin VI 7 selon l'Arukh de Nathan ben Yeḥiel, נם § 1, éd. Schlesinger 357b). A côté de ces formes dérivant de נמה, un plus grand nombre de formes dérivent de נום (par ex. : נמתי, נמנו). Un participe actif נם est donné en Tosefta Yebamot XIV 5 par le ms de Vienne (édité par Lieberman). Cette forme participiale réapparaît souvent dans les écrits talmudiques et midrashiques.

En Mishnajot III 89, note 47a, Petuchowski reproduit une communication de J. Barth. Celui-ci estime que, *dans le même sens de "donner une information", les deux types verbaux* נום *et* נמה *ont existé côte à côte* et que d'autres formes (נומית, נומיתי, נומנו) sont des néoformations défectueuses faites par des lettrés à l'époque où la langue était encore vivante, en s'inspirant de l'hébreu biblique נאום.

Il est donc fort probable que la leçon הנומה *de 1Q-a ait pour origine une vocalisation* הֲנֹם *de la leçon consonnantique du *M. Ce qui rend attirante cette variante de 1Q-a,* c'est qu'elle offrirait un substantif que peut qualifier l'adjectif initial : "Premier à Sion voici l'annonciateur, et à Jérusalem je donne un messager de bonheur."

Cependant, étant donné que *nous n'avons aucun indice de l'emploi d'un verbe* נמה *ou* נום *en ce sens à l'époque biblique,* il est apparu plus prudent au comité d'en rester à la vocalisation du *M auquel il a attribué la note "C".

Interprétation proposée :

Notons d'abord que le vs 27 est à comprendre en référence aux vss 26 et 28s qui l'encadrent et qui soulignent l'incapacité où sont les idoles d'annoncer l'avenir. Il est donc très vraisemblable que l'adjectif initial "premier" porte sur le Seigneur. En effet, dans le Second Isaïe, ראשון (sans article) lui est réservé (cf. 41,4; 44,6; 48,12).

Le Seigneur est donc évoqué ici par ce mot, puis cette évocation est reprise par la 1e personne du verbe final : "je donne". En ce cas, "je dis" est facile à sous-entendre pour porter le datif "à Sion", d'autant plus que ce datif est immédiatement suivi de l'exclamation "voici !".

L'ensemble du vs sera alors : "Je suis le premier (à dire) à Sion : 'voici, les voici !' et à Jérusalem je donne un messager de bonheur." Chaque moitié du vs a donc trois éléments : "à Sion" et "à Jérusalem" se correspondent, comme "je suis le premier (à dire)" et "je donne" se correspondent. De même "un messager de bonheur" correspond au message de celui-ci : "voici, les voici !". On voit donc que, si l'on rapporte l'adjectif "premier" à "l'annonciateur" (selon la variante), on ne dispose plus de parallèle pour "je donne".

Il est vraisemblable que le pronom suffixe désigne les exilés dont le retour a déjà fait l'objet du message de la "messagère de bonheur" en 40,11. Ce sont "les humiliés et les indigents" qui ont été évoqués en 41,17 comme faisant route à travers un désert transformé en campagne irriguée et boisée. Quand c'est à Sion que Dieu parle, un simple suffixe 3e pers. m. pl. suffit pour évoquer les absents (cf. 49,20s; 51,20; 54,1-3).

41,29 אָוֶן [C] M Th Sym V // assim 28 : 1Q-a S T אָיִן / abr-elus : G om

Options de nos traductions :

En 29a le *M offre : הֵן כֻּלָּם אָוֶן אֶפֶס מַעֲשֵׂיהֶם. Le 3e mot est traduit par RSV : "a delusion", par NEB : "what empty things" et par TOB : "une malfaisance".

J traduit par "rien", J2 disant que cela suppose une correction en אָיִן avec le *T (auquel J3 ajoute 1Q-a). RL traduit : "nichts".

Origine de la correction :

Dans la même ligne d'interprétation que J et RL, HSAT2 traduit "nichtsnützig", HSAT34 "nichtig", Cent "rien" et Young "naught" sans éprouver le besoin d'une note textuelle.

Cependant une correction du 'waw' en 'yod' a été demandée par Ehrlich, Duhm5, Haller, Elliger, Fohrer, Westermann, BH23. North fait appel à 1Q-a pour appuyer cette correction.

Les témoins anciens :

C'est par conjecture que Ziegler (éd. de Göttingen) donne ici οὐθέν au lieu de ειοι qu'offrent tous les mss grecs. En Untersuchungen (54) il reconnaît que rien ne correspond dans le *G aux trois premiers mots du *M.

Cependant le *M est appuyé clairement par Th (ἄδικοι) et par Sym (dont la leçon, identique à celle de Th, a été déformée dans sa tradition textuelle en αοιχοι). C'est d'eux que dérivent la *V (iniusti) et l'ajoute ἄδικοι de l'antiochienne.

1Q-a porte ici אין. On pourrait penser que la *S (לא מדם) et le *T (למא) ont lu cela aussi.

Choix textuel :

Cependant Saadya (qui a sûrement lu le *M où la leçon avec 'yod' n'est attestée que par un unique ms du XVe siècle) traduit comme la *S et le *T. D'ailleurs "vanité" est la traduction du glossaire C (le seul qui traduise ce mot). Ibn Ezra nous informe en effet que "certains disent que le 'waw' tient ici la place d'un 'yod'." Et Altschüler, dans la Meṣudat Ṣiyon, précise que ce mot a le même sens que אפס, רוח et תהו qui le suivent : quelque chose qui est sans profit ni réalité.

On ne sera donc pas étonné que ce mot ait été traduit par Pagnini, Musculus et Tremellius "vanitas", par Luther "eitel mühe", par Münster et Châteillon "vani", par Brucioli "vanita", par Rollet et Châteillon "vains" (alors qu'Olivetan, suivant la *V, avait traduit "injustes"), par Pasteurs "vanité", par Ge et par KJ "vanitie". On serait donc tenté de considérer que ce cas relève de l'exégèse plutôt que de la critique textuelle.

Il n'est cependant pas impossible que l'auteur ait fait exprès, par le choix de ce mot, d'établir une tension entre ce que dit le texte et ce qu'appelle le contexte, ainsi que nous l'avons déjà remarqué en 38,11.

Estimant que la variante de 1Q-a assimile aux deux ואין du vs précédent, le comité a attribué au *M 3 "B" et 3 "C". *Rappelons que 1Q-a dérive d'un archétype où le 'yod' et le 'waw' se distinguaient mal.*

Interprétations proposées :

Il faut noter que le *M unit ce mot à celui qui le suit comme constituant deux prédicats juxtaposés pour "leurs oeuvres", de même que "vent et vide" offrent deux prédicats pour "leurs statues". On obtient donc : "Les voici tous : leurs oeuvres sont malfaisance, néant; leurs statues sont vent et vide."

Par contre, Th et la *V structurent ce vs en trois membres, ce qui donne : "Voici qu'ils sont tous malfaisants, leurs oeuvres sont néant, leurs statues sont vent et vide."

2.3 לאמת [A]

Options de nos traductions :

Le *M offre en 3b : לאמת יוציא משפט. Le premier mot est traduit "faithfully" par RSV, "fidèlement" par J, "in Treue" par RL et "à coup sûr" par TOB.

NEB donne ici "on every race", Brockington précisant que cela suppose une vocalisation לאמות.

Origine de la correction :

Notant que l'on a déjà trouvé dans le dernier stique du vs 1 deux des trois mots qui constituent le dernier stique du vs 3 et que le 3e mot y est לגוים, Scherschewski a conjecturé que l'intention du prophète était ici de dire לאמות. Cette conjecture, diffusée par Perles (Dictionary 388), a été mentionnée par BH3.

Choix textuel :

Le *M a l'appui de la tradition textuelle unanime.

Perles estimait que la syntaxe de la leçon du *M était difficile à justifier. König a répondu à cette objection en notant la construction analogue de לְצֶדֶק en 32,1.

Contre la conjecture, remarquons que le livre d'Isaïe emploie 11 fois le mot לְאֻמִּים qui sert en 34,1; 43,9 de parallèle à גוים et en 41,1; 49,1 de parallèle à איים; alors que le mot אֻמּוֹת n'est usité que deux fois dans la Bible et n'apparaît pas en Isaïe. Ajoutons que, de même que le premier tiers de 4 (לא יכהה ולא ירוץ) reprendra 3a (comme l'indiquent ses deux verbes précédés de négations), de même le deuxième tiers de 4 (עד־ישים בארץ משפט) reprendra 3b (comme l'indique son dernier mot). Or, dans cette deuxième phrase du vs 4, il s'agit bien d'établir le droit dans le pays, réalisation qui, selon la phrase suivante, amènera les 'îles' à attendre son enseignement. Donc, *placer déjà en 3b 'toutes les races' (selon la traduction de NEB) serait anticiper indûment sur le développement (ce qui n'est pas le cas dans la finale du vs 1 qui joue le rôle de sommaire par rapport à tout l'oracle).*

Interprétations proposées :

On peut faire valoir des arguments ou bien pour une traduction du type de "fidèlement" (J), "avec loyauté" (Osty), "selon la vérité" (Koenig) ou bien pour une autre du type de "à coup sûr" (TOB), "réellement" (BFC).

42,4 ולתורתו M 4Q-h π' V S T // modern-graph : 1Q-a ולתורתיו / deform-int : G ONOMATI ⟵ NOMW

Options de nos traductions :

Le *M est traduit par un mot au singulier en RSV ("his law"), RL ("seine Weisung"), NEB ("his teaching") et J3 ("son enseignement").

TOB dit suivre 1Q-a en traduisant "ses lois". Cependant J12 traduisaient déjà "ses instructions" sans note textuelle.

Origine de la correction :

Un an avant la découverte de 1Q-a, en 1947, Humbert (en Cent) traduisait ici ce mot par "ses instructions", en notant : "Litt. : sa tôrâ. Ce mot ne désigne pas ici la loi écrite, mais les directions et enseignements que donneront les prédicateurs de la vraie religion (cf. Is 2,3)." J12 ont traduit comme Humbert, sans note textuelle.

Est-ce sous l'influence de ces traductions que Bonnard (= TOB) corrige explicitement ce mot selon 1Q-a ?

Les témoins anciens :

1Q-a porte en effet ici ולתורתיו.

Mais le singulier du *M est appuyé par toutes les colonnes hexaplaires (sauf celle du *G), par la *V, la *S et le *T, ainsi que par 4Q-h (qui écrit ici défectivement : ולתרתו).

Il semble bien que, comme Fischer (Schrift 13) le suggère, ονοματι soit ici dans le *G une corruption interne de νομω. En effet, en 42,24, pour l'hébreu בתורתו, un retoucheur du ms Sinaiticus remplacera aussi νομου par ονομα, puis cette corruption y sera éliminée.

Choix textuel :

Ce cas n'a pas été soumis au comité.

Bonnard a hésité à suivre l'autre variante du même scribe (ינחילו, deux mots plus loin). En effet, le hifil de cette racine ne semble guère convenir au contexte.

Il ne semble pas avoir remarqué, en 42,24, que 1Q-a porte aussi la graphie בתורתיו seul autre cas en Isaïe où ce mot devrait avoir le suffixe 'waw'). *Comme Ben-Ḥayim Surat 94s) l'a noté, ces 'yod' sont excédentaires et ne manifestent pas des pluriels.* C'est ce qu'on peut relever en de nombreux autres endroits de ce ms où le contexte rend un pluriel impossible : ידיו (2°) en 5,25; נפשיו en 29,8; בניו (2°) en 37,38; וגואליו en 44,6; בראשיו en 59,17 etc.

On ne saurait donc prendre appui sur 1Q-a pour corriger ici ce mot en pluriel.

Interprétation proposée :

Rien n'empêche de traduire ici ce mot par un pluriel (par ex. : "ses instructions" avec Cent, J12 et BFC) pour montrer qu'il ne s'agit pas d'une nouvelle "Torah". *Mais cela ne requiert aucune correction textuelle.*

42,6 וְאֶצָּרְךָ וְאֶתֶּנְךָ ... וְאַחְזֵק [C] M // assim-ctext : V S clav 'וָ' וָ' ... וָ', G clav 'וָ' וְ' ... וְ',
T clav 'וָ' ... וְ' וְ' / incert : 1Q-a ואחזיקה ... ואצורה ואתנכה
49,8 וְאֶצָּרְךָ וְאֶתֶּנְךָ [C] M 1Q-a T // assim-ctext : G V S clav 'וָ' וָ'

Options de nos traductions :

Au vs 6, après un accompli (קראתיך), le *M offre trois inaccomplis coordonnés. Dans le parallèle de 49,8 le 2e et le 3e de ces inaccomplis coordonnés sont repris par le *M après deux accomplis (עניתיך ... עזרתיך).

En 42,6 RL est seule à ne pas traduire ces inaccomplis par des passés : "Ich ... und halte dich ... und behüte dich und mache dich".

Les autres traduisent cela par des passés : RSV : "I have taken you ... and kept you; I have given you"; J12 : "je t'ai pris ... et je t'ai formé, je t'ai désigné"; TOB : "je t'ai tenu ... je t'ai mis en réserve et je t'ai destiné"; J3 : "je t'ai saisi ... et je t'ai modelé, j'ai fait de toi"; NEB : "I ... have ... and taken you ... I have formed you and appointed you". Seul Brockington note que cela suppose une vocalisation qameṣ des 'waw' précédant les inaccomplis. Pour ce faire, il se fonde sur la *S pour les deux premiers et sur le *G pour le troisième.

En 49,8 J1 et NEB omettent les deux inaccomplis et les deux mots qui les suivent, voyant là une interpolation issue de 42,6. J2 conserve cette phrase en la plaçant entre parenthèses. Du fait de cette omission par NEB, Brockington n'a pas l'occasion d'argumenter en faveur d'une correction en passés. Les autres traductions (sans rien noter ici non plus) portent des passés. RSV : "I have kept you and given you"; J2 : "je t'ai formé et je t'ai désigné"; RL : "Ich ... und habe dich behütet und bestellt"; TOB : "je t'ai mis en réserve et destiné"; J3 : "je t'ai façonné et j'ai fait de toi".

Origines des corrections :

En 42,6 et en 49,8, sous l'influence de la *V (42,6 : et adprehendi ... et servavi

et dedi te; 49,8 : et servavi te et dedi te), Luther (42,6 : "Ich ... und habe dich ... gefasset, und habe dich behütet, und habe dich ... gegeben"; 49,8 : "Ich ... und hab dich behut, und ... gestellet") a traduit ces inaccomplis coordonnés par des passés, alors que Pagnini (42,6 : "& appraehendam ... & custodiam te, & dabo te"; 49,8 : "& conservabo te, & dabo te"), Pasteurs (42,6 : "& prendrai ... & te garderai : & te ferai"; 49,8 : "si te garderai, & te donnerai"), Ge (42,6 : "I ... and wil holde ... and I wil kepe thee, and give thee"; 49,8 : "and I wil preserve thee, and wil give thee") et KJ (42,6 : "I ... and wil hold ... and will keepe thee, and give thee"; 49,8 : "and I will preserve thee, and give thee") ont respecté les contrastes temporels du *M.

C'est vraisemblablement l'accoutumance à la traduction de Luther qui a amené Delitzsch à proposer de vocaliser en 42,6 et en 49,8 avec qameṣ les "waw" de ces inaccomplis. En cela, il a été suivi par Duhm (pour le 1er inaccompli de 42,6), S.R. Driver (Tenses § 174 pour les inaccomplis de 42,6) et, pour les cinq inaccomplis, par Cheyne, Condamin, König, Elliger (Verhältnis et BK), Bonnard, BH23S, HSAT34 et Cent.

Les témoins anciens :

Nous avons dit que la *V traduit tous ces inaccomplis par des parfaits. La *S en fait des accomplis (42,6 : ואחדת ... וחילתך ויהבתך; 49,8 : וגבלתך ויהבתך). Le *G traduit en 42,6 les deux premiers par des futurs (καὶ κρατήσω ... καὶ ἐνισχύσω σε) et le 3e par un aoriste (ἔδωκά σε); alors qu'en 49,8 il ne traduit que le second, et cela par un aoriste (ἔδωκά σε). Quant au *T, c'est seulement le premier de ces inaccomplis qu'il rend par un accompli (ואתקפית).

On ne peut savoir comment 1Q-a vocalisait les 'waw'. Pour le premier inaccompli, il donne ואחזיקה. Or nous avons vu à propos de 40,6 que l'inaccompli 1e personne à finale allongée précédé d'un 'waw' y est une forme ambigüe. En 49,8 1Q-a a assimilé les deux accomplis précédents aux inaccomplis dont nous traitons. 1Q-b, 4Q-b et 4Q-h, là où ils sont conservés, ont des graphies identiques à celle du *M, mais ne nous renseignent pas sur leur vocalisation.

Choix textuel :

Dillmann/Kittel, Bauer/Leander (279, note) et Volz (pour 42,6, car il omet le passage en 49,8) ont préféré laisser à ces inaccomplis coordonnés de forme brève leur spécificité. *Ewald (Lehrbuch §347a où il ne traite que de 42,6) voit ici l'expression d'un dessein.*

Il est possible que cette vocalisation en shewa des 'waw' de ces inaccomplis constitue, ainsi que Gesenius/Kautzsch (§107b, n.2) le suggère pour 42,6, une relecture, théologiquement orientée, de cet oracle prophétique, pour donner une portée d'avenir à ce que le prophète aurait mentionné à titre d'événement passé.

Le comité a cependant estimé devoir respecter la portée éventuelle de la vocalisation actuelle, considérant comme une facilitation, par assimilation aux passés qui précèdent, une correction en inaccomplis invertis. Aussi a-t-il attribué au *M 4 "C" et 2 "B".

Interprétation proposée :

Dans la ligne suggérée par Ewald, on pourra traduire :

– en 42,6 : "Je t'ai appelé ... de sorte que je te prenne la main, que je te protège (ou : forme) et que je fasse de toi."

– en 49,8 : "Je t'ai exaucé et ... je t'ai secouru, de sorte que je te protège (ou : forme) et que je fasse de toi."

42,11 יִשְׂאוּ [C] M ThSym Aq // expl : G S T / transl : V sg / substit-synt : 1Q-a 4Q-h? sg

Options de nos traductions :

Le verbe יִשְׂאוּ est traduit par RSV : "let ... lift up their voice", par J12 et TOB : "que ... élèvent la voix", par RL : "rufet laut" et par J3 : "que se fassent entendre".

NEB traduit cela : "let ... rejoice", Brockington précisant que cela suppose une correction vocalique en יְשֹׂאוּ.

Origine de la correction :

C'est Guillaume (Root) qui propose de lire ici un verbe שׂאה semblable au verbe شاء de l'arabe (= se réjouir). Notons que déjà Houbigant proposait de reconnaître ici un verbe שָׁאָה au sens de "faire du vacarme" (c'est-à-dire avec 'shin'); alors que le *T, la *S et le *G lui semblaient avoir lu ישׂשׂו de שׂוש.

Prenant appui sur ces deux dernières versions, Grätz corrige en יָשִׂישׂוּ; alors que HSAT34 et BH23 proposent la forme plus rare יְשׂוֹשׂוּ.

Les témoins anciens :

*Le *G (dont la *S dépend) et le *T ont seulement anticipé ici (pour résoudre l'ellipse du complément d'objet de ce verbe) la traduction qu'ils donneront pour le verbe יָרֹנּוּ par lequel commencera 11b.*

Quant à la *V, elle a essayé à tort de donner à ce verbe un sens intransitif (subrigetur) que nous rencontrerons en Na 1,5, mais qu'il n'a pas en ce contexte-ci.

1Q-a et 4Q-h lisent ce verbe au singulier. Cela correspond en 1Q-a à une omission de la conjonction avant le 3e mot du vs. Le fait que 4Q-h soit lacuneux après le 2e mot nous empêche de motiver son option.

ThSym (ἐπαράτωσαν) et Aq (ἀράτωσαν) appuient formellement le *M.

Choix textuel :

Déjà Menaḥem ben Saruq (sous שׂא) unissait Is 42,11 et Jb 21,12 comme des cas où le mot "voix" est sous-entendu. En Isaïe, d'autres cas d'une même ellipse s'offrent en 3,7 et 42,2. Ici le verbe qui commence 11b suffit à assurer cette solution de l'ellipse.

Le fait que deux mss de Qumrân portent ici le singulier a amené le comité à attribuer seulement "C" au *M. Il est en effet possible que le verbe au singulier dont font usage la plupart des versions se trouvait déjà en leur Vorlage.

Interprétation proposée :

"Que ... élèvent la voix".

42,19 וְעִוֵּר [C] M Sym V S // modern-graph : 1Q-a(corr) ועואר / abr-elus vel homarc : G / midr : T / assim 19a : m 1Q-a* וחרש.

Options de nos traductions :

Alors qu'en 19a c'est "sourd" qui sert de parallèle poétique à "aveugle", le *M répète "aveugle" dans les deux membres de 19b. Etant donné que le vs 18 adressait cet oracle aux sourds et aux aveugles, on comprend que plusieurs témoins textuels et exégètes aient essayé de rétablir en 19b le balancement : aveugle — sourd.

Respectent ici la leçon du *M : RSV ("or blind") et RL ("und so blind").

Corrigent comme indiqué ci-dessus : J ("et sourd") et TOB ("sourd") disant se fonder sur 2 mss et sur Sym; NEB ("so deaf") qui, selon Brockington, lit וְחֵרֵשׁ avec 2 mss.

Origine de la correction :

C'est Houbigant qui a fondé sur Sym cette correction suivi par Lowth et la plupart des critiques jusqu'à BH23S, HSAT34 et Cent.

Les témoins anciens :

La variante mentionnée par Brockington se lit en effet dans le ms 80 de Kennicott et dans la 1e main du ms de Rossi 267, manuscrits allemands du XIIIe et du XIVe siècles sans autorité spéciale.

Le scribe de 1Q-a avait d'abord commencé, lui aussi, par écrire un 'ḥet', puis l'a raturé. Quant au 'alef' qu'il a inséré après le 'waw' en ועואר, il revient en ce mot une autre fois en ce vs et encore une fois en 43,8. Kutscher (163) a suggéré que *c'est une mater lectionis pour 'ṣéré', graphie dont nous avons trouvé un autre exemple en* גאי *(28,1.4).*

La leçon authentique de Sym est celle que donne Théodoret (168,34). Elle est conforme au *M que la *V (quis caecus) et la *S (ועוירא) appuient également.

Les mots כמלאכי אשלח מי עור ont été omis par le *G. Il se peut que ce soit par souci de facilitation (comme Houbigant l'a pensé). Il se peut aussi que ce soit par homéoarcton. Quant à la traduction de notre mot par un (verbe) pluriel, cela dépend d'une option précédente du *G concernant le mot "serviteur" en ce vs.

Le midrash que le *T offre ici n'apporte aucun témoignage textuel sur le point qui nous occupe.

Choix textuel :

Houbigant ne connaissait Sym qu'à travers Montfaucon qui le lisait en Procope de Gaza (édité par Curterius) reproduisant une citation d'Eusèbe. Or celui-ci, dans son commentaire (275,28), déforme Sym par deux assimilations : pour les trois derniers mots du vs que Sym (selon Théodoret) traduit : καὶ τυφλὸς ὡς ὁ δοῦλος κυρίου, il attribue à Sym : καὶ κωφὸς ὡς ὁ δοῦλός μου. C'est par assimilation à 19a que "sourd"

y a remplacé "aveugle" et que "mon serviteur" y a pris la place de "le serviteur du Seigneur".

Déjà Schleusner (Opuscula 351) avait corrigé par conjecture la seconde faute, et c'est dans cet état, à demi corrigée, que la leçon de Sym a été éditée par Field, reprise par Ziegler (éd. de Göttingen) en son apparat hexaplaire, puis utilisée par HUB, North, BHS, J, Bonnard, TOB et Schoors. Cependant *la citation de Sym par Théodoret était connue à partir de l'édition que Möhle a donnée du commentaire de celui-ci sur Isaïe en 1932,* édition dont Ziegler n'a intégré les données qu'à titre informatif.

Cette déformation de "aveugle" en "sourd" par assimilation à 19a se retrouve dans la traduction de Saadya. D'ailleurs Abulwalid (Luma 296,25) et Judah ibn Balaam estiment qu'ici ועור est pour וחרש.

Concluons que *le *M, dans sa leçon déroutante, a ici l'appui direct de 1Q-a, de Sym, de la *V et de la *S. Il a l'appui indirect du *G* qui a bien lu ici "aveugle" et non "sourd". Aussi le comité a-t-il attribué au *M 3 "C" et 3 "B".

Interprétation proposée :

Selon Hitzig, *cette répétition de "aveugle" là où l'on attendrait "sourd" vise à insister sur l'idée que celui qui doit être une lumière pour les nations et ouvrir les yeux des aveugles (vss 6 et 7) est lui-même enténébré, lui-même aveugle.* Nous présenterons, à propos de 42,20, une interprétation d'ensemble de 42,18 à 22.

42,20A cor רָאִיתָ [C] MK 1Q-a Sym V S(?) // assim 20b et err-graph : MQ רָאוֹת / assim 18 : G T 2e pl

42,20B תשמר [B] M 1Q-a Sym V // assim 18 : G S T 2e pl

42,20C ישמע [C] M 1Q-a // assim 20a : m Sym V 2e sg / assim 18 : G S T 2e pl

Options de nos traductions :

20a débute par un mot (20A) dont le qeré est רָאוֹת et dont le ketib porte un 'yod' à la place du 'waw'.

20a s'achève par un verbe (20B) à la 2e pers. m. sg. (ou 3e pers. f. sg.), alors que 20b (dans une situation qui semble parallèle) s'achève par un verbe (20C) à la 3e pers. m. sg.

Seules deux de nos traductions (RSV et J1) ont lu 20A selon le qeré, ce qui les a amenées à respecter le *M en 20C, mais à le corriger en 20B, RSV y introduisant une 3e pers. : "(he) ... does ... observe" et J1 une forme impersonnelle : "faire attention".

Deux autres (RL et J3) prennent un parti nettement opposé : elles lisent 20A selon le ketib, ce qui les a amenées à respecter le *M en 20B, mais à le corriger en 20C où elles lisent une 2e pers. : RL : "du hast ... gehört" et J3 : "tu ... entendais".

Les trois autres (J2, TOB et NEB) choisissent le ketib en 20A et le *M en 20B. Elles essaient cependant d'éviter de corriger 20C en 2e pers. Ou bien elles font appel à une forme impersonnelle (J2 : "entendre" et TOB : "on entend") ou bien on corrige le qal en nifal (NEB, selon Brockington, pour traduire : "is heard").

Origines des corrections :

La solution (1) remonte à Luther ("Es ist wol viel sehen, aber man behelts nicht. Man hat die oren offen, und höret doch nichts").

La solution (2) remonte à Radaq, estimant que le passage à la 3e pers. en 20C est une pure variation stylistique qu'il illustre ici par שמעו עמים כלם (Mi 1,2).

Les témoins anciens :

1Q-a (ראיתה) porte le ketib en 20A et appuie la discordance des personnes du *M en 20BC.

Une soixantaine de mss du *M ont mis 20C à la 2e pers. en l'assimilant à 20B, quoique la massore (Weil §1179) confirme la 3e pers. de 20C.

Sous l'influence du vs 18, le *G et le *T ont mis à la 2e pers. pl. ces trois formes verbales. La *S a fait de même pour 20BC, alors qu'en 20A sa graphie חרת, qui est équivoque, a été lue en 1e pers. par Gabriel Sionita. Mais Ephrem l'a lue en 2e pers., ce qui est plus vraisemblable.

Sym (εἶδες ... φυλάξεις ... ἀκούσεις) et la *V (vides ... custodies ... audies) attestent déjà la solution (2).

Choix textuel :

Il est aisé de justifier et de valoriser stylistiquement la discordance des personnes que le *M offre en 20BC : En 19a le Seigneur parle de son serviteur. En 19b d'autres parlent du serviteur du Seigneur. En 20a le Seigneur s'adresse à son serviteur à la 2e personne. En 20b d'autres parlent du serviteur à la 3e personne.

Ces alternances s'expliquent par le développement de l'oracle : En 18 le Seigneur a appelé les sourds à écouter et les aveugles à voir. En 19a le Seigneur dit qui est aveugle et sourd : "mon serviteur ... que j'envoie". En 19b d'autres constatent à leur tour la cécité de Meshullam, du serviteur du Seigneur. En 20a le Seigneur explique à son serviteur (à la 2e pers.) en quoi consiste sa cécité. En 20b d'autres expliquent (à la 3e pers.) en quoi consiste la surdité du serviteur du Seigneur. Puis, ces mêmes autres, en 21 et 22, méditeront sur le projet du Seigneur et sur le sort de son peuple. Ainsi les vss 19 et 20 assurent, par des reprises dialoguées, le passage de l'exorde du Seigneur à la méditation des spectateurs.

Dans ce contexte, le ketib "tu as vu" semble mieux en place que *le qeré "on voit" qui semble provenir d'une assimilation indue à 20b* (avec quoi 20a doit, au contraire, faire contraste). Cette assimilation a dû être occasionnée par une graphie indistincte des 'yod' et des 'waw' telle qu'elle se rencontre en plusieurs mss d'Isaïe de Qumrân. Ajoutons à cela que les infinitifs absolus en וֹת— sont très rares (Is 22,13 et Ha 3,13), alors qu'il est normal qu'un infinitif absolu continue un accompli (Gesenius/Kautzsch §113z).

En 20A quatre membres du comité ont voté "C" pour le ketib et deux ont voté "C" pour le qeré, estimant qu'une assonance voulue avec רַבּוֹת a été méconnue par le ketib.

En 20B où le *M et 1Q-a ont l'appui de Sym et de la *V, le comité leur a attribué la note "B".

En 20C où ils n'ont pas cet appui, ils ont reçu la note "C".

Interprétation proposée :

"Tu as beaucoup vu, mais tu ne retiens pas. Les oreilles sont béantes, mais il n'entend pas."

42,22 הָפֵחַ בַּחוּרִים כֻּלָּם

Options de nos traductions :

Sans note textuelle, RSV traduit : "they are all of them trapped in holes", RL : "sie sind alle gebunden in Gefängnissen", J3 : "on les a tous enfermés dans des basses-fosses".

J12 traduisaient : "tous sont pris au piège dans des cavernes", J2 disant corriger en הֻפַּחוּ בְּחוֹרִים avec le *G.

Pour traduire "all of them ensnared, trapped in holes", NEB sent le besoin (selon Brockington) de corriger le premier mot comme J2 l'a fait.

Quant à TOB, elle estime que le *M signifie : "on a séquestré les hommes d'élite, eux tous". Aussi dit-elle avoir besoin de modifier une voyelle pour traduire : "on les a tous séquestrés dans des fosses". S'agit-il d'un shewa à la place du pataḥ du deuxième mot ou bien d'un ḥolem à la place de son shureq ?

Origine des corrections :

Pour obtenir le sens sur lequel toutes nos traductions s'accordent, la correction adoptée par J2 a été requise par Duhm, Dillmann/Kittel, Cheyne, Marti, Feldmann, Volz, Elliger (Verhältnis), Muilenburg, HSAT2, BH3, Cent.

Les témoins anciens :

A part une scriptio plena du 3e mot, 1Q-a est identique au *M dont 4Q-g (conservé seulement pour le 3e mot) appuie la scriptio defectiva.

En dehors d'une vocalisation הֻפַּח par le *G, la *V et la *S, les versions se bornent vraisemblablement à interpréter ce texte, ainsi que l'histoire de l'exégèse nous le montrera : le *G offre : ἡ γὰρ παγὶς ἐν τοῖς ταμιείοις πανταχοῦ, la *V : "laqueus juvenum omnes", la *S : פחא אינון כלהון גדודא, le *T : אתחפיאו בהתא עולימין כולהון.

Choix textuel :

Ce cas n'a pas été soumis au comité.

Sans prétendre corriger le *M, Luther traduisait : "Sie sind allzumal verstrickt in Hülen" et KJ : "They *are* all of them snared in holes".

En effet, Radaq tirait ce sens du *M qu'il interprétait ainsi : "il veut dire que leurs ennemis les piègent dans les 'trous' où ils s'étaient dissimulés, c'est-à-dire qu'ils les prennent à leur propre piège. 'Trous' est une expression dépréciative pour les cavernes. Déjà les Philistins disaient (1 S 14,11) : 'Voici les hébreux qui sortent des trous où ils s'étaient dissimulés'." *Piéger les réfugiés dans leurs cavernes, c'est ce que firent souvent, dans le désert de Juda ou en Galilée, les troupes chargées de réprimer les diverses révoltes.* Josèphe (Ant XIV 421-430 et Guerre I 309-313) nous explique comment les soldats d'Hérode prenaient au piège les 'brigands' qui s'étaient réfugiés dans les falaises de Haute-Galilée.

D'ailleurs הָפֵחַ peut être un infinitif absolu hifil de פחח, dénominatif de פַּח. Et cet infinitif absolu peut avoir, comme en 22,13, pour but de rendre vivante la narration : "on les prend au piège..." Il est donc inutile de corriger avec Houbigant en הֻפַּחוּ.

Quant à בַּחוּרִים, déjà David ben Abraham (II 455,3), karaïte palestinien contemporain des derniers massorètes, le comprenait comme "dans les trous", ce qui sera l'exégèse d'Abulwalid (Uṣul 565,14-16), Judah ibn Balaam, Ibn Ezra, Tanḥum Yerushalmi et ce qui était déjà l'exégèse du *G (à moins que ἐν ταμιείοις ne vienne de בחדרים). En effet, de même que Is 11,8 vocalise חֻר le singulier que 2 R 12,10 et Ez 8,7 vocalisent חֹר, il est fort possible que Is 42,22 vocalise חוּרִים le pluriel que 1 S 14,11 vocalise חֹרִים. C'est Hitzig qui a dit que le parallélisme avec וּבְבָתֵּי כְלָאִים aurait requis que le 'bet' soit ici aussi sans article. Mais on peut fort bien opposer 'des cachots' (= ceux, quels qu'ils soient, en lesquels les ennemis détiennent les gens qu'ils ont pris) et 'les trous', c'est-à-dire les cavernes bien connues où ces réfugiés ont établi leurs gîtes, comme l'avaient déjà fait ceux de l'époque de Saül et le feront ceux des époques suivantes.

*Il n'y a donc pas à corriger le *M pour y trouver le sens que J12, NEB et TOB veulent exprimer* et qui est, en effet, le plus probable.

Interprétation proposée :

"On les prend tous au piège dans les trous."

42,24 חטאנו [B] M 1Q-a V S // harm-ctext : G T 3e pl

Options de nos traductions :

Ce verbe à la 1e pers. pl. est suivi, dans le *M, par deux verbes à la 3e pers. pl. Cette séquence est respectée par RSV, RL, J3 et TOB (ces deux dernières tirant parti de formes impersonnelles).

J12 unifient leur traduction sur la 1e pers. pl., sans note textuelle.

NEB unifie sur la 3e pers. pl., Brockington précisant qu'elle lit חָטְאוּ avec le *T.

Origines des corrections :

La correction de NEB a été proposée par Houbigant puis adoptée par Lowth qui attribue cette leçon au *G et au *T. Cette suggestion a été suivie par Grätz, Oort, Marti, Praetorius.

J12 semblent isolées dans leur option.

Les témoins anciens :

En ce changement de personnes, le *M a l'appui de 1Q-a et de la *V.

Les autres versions ont harmonisé : le *G et le *T sur la 3e pers. pl., la *S sur la 1e pers. pl.

Le *T du ms Reuchlin respecte le changement de personnes du *M. Mais il semble avoir été recensé sur son texte du *M avec lequel il alterne, verset par verset. Notons en effet que le ms Urbinates 1 appuie le *T des autres témoins.

Choix textuel :

Michaelis, dans sa traduction, avait unifié sur la 3e pers. pl. et s'en était expliqué ainsi : " 'an dem sie sich versündiget hatten', littéralement : 'an dem wir uns versündiget hatten', de sorte que le prophète parle au nom de son peuple avec lequel il se solidarise. En hébreu, des changements de personne de cette sorte sont permis, alors qu'en allemand ils blessent. Or j'estime ne pas avoir à exprimer dans la traduction toutes les aspérités exotiques de la construction, aboutissant à un texte pénible pour le lecteur, transformant en réalité la Bible en charabia. C'est pourquoi je transpose, à la manière dont nous parlons en allemand, et j'espère qu'on ne m'imputera pas cela comme une infidélité."

En OEB, où il s'agit de justifier les options textuelles sous-jacentes à sa traduction, il s'exprime ainsi : "Lowth traduit comme moi, mais fait un pas de plus et lit חטאו en se référant au *G et au *T. *Mais ces témoins me laissent incertain. Qui me dit en effet qu'ils n'ont pas agi comme moi ?* n'auraient-ils pas lu חטאנו, mais, ne se sentant pas tenus à imiter toutes les aspérités de la construction, n'ont-ils pas traduit à la 3e pers. conformément au génie de leur langue ? Là où il ne s'agit que de simples anomalies et aspérités de la construction, je n'ose pas conclure à partir des versions anciennes ce que le traducteur a lu, mais je me préoccupe du témoignage des manuscrits hébreux. Or, je crois pouvoir conclure du silence de l'évêque [= Lowth] qu'ici ils sont unanimes à porter חטאנו."

Partageant ce sentiment, le comité a attribué au *M la note "B".

Interprétation proposée :

Au vs 23 le prophète s'est adressé à la 2e pers. pl. ("qui d'entre vous") à un auditoire dont ici ("nous avons péché") il se montre solidaire. *Il s'agit en effet d'une confession qui vaut pour le passé des convertis comme pour les non-convertis.* Puis, juste après, il parle des pécheurs à la 3e pers. pl. ("ils n'ont pas voulu ... et ils n'ont pas entendu"). Il peut s'agir là des pères ou plutôt de la part du peuple qui a refusé de se convertir, part avec laquelle le prophète et son auditoire de convertis refusent de se solidariser.

43,4 מֵאֲשֶׁר ... אָדָם [A]

Options de nos traductions :

La vocalisation du *M a été respectée par RSV, J, RL et TOB.

NEB, selon Brockington, vocalise מֵאַשּׁוּר et אֱדֹם lorsqu'elle traduit : "You are more precious to me than the Assyrians ... I would give the Edomites in exchange for you."

Origine de la correction :

Cette conjecture concernant la vocalisation de ces deux mots a été proposée par Waalstad.

Celle concernant "Edom" avait déjà été suggérée par Ehrlich (qui préférait garder le *M) comme plus vraisemblable que אֲדָמוֹת proposée par Duhm ou אֲדָמָה proposée par Oort, ou encore אִיִּים proposée par Grätz (Psalmen 144,14).

Les témoins anciens :

*Pour ces deux mots, la vocalisation du *M a l'appui de tous les témoins textuels, y compris 1Q-a et 1Q-b.* En effet, quoique ces deux mss ne soient pas ponctués, ils donnent une indication assez claire dans le fait qu'ils s'accordent avec le *M en des graphies défectives de ces deux mots. Or le nom d'Assur est toujours écrit plene en ses 44 mentions dans le *M d'Isaïe et en 1Q-a, ainsi que dans les 4 d'entre elles (en 19,23.24.25; 20,1) pour lesquelles 1Q-b est conservé. Il en va de même pour Edom dans ses 4 mentions dans le *M d'Isaïe et en 1Q-a, ainsi que dans celle d'entre elles (63,1) pour laquelle 1Q-b est conservé.

Choix textuel :

La double conjecture de Maalstad est assez attirante du fait qu'en 3b des peuples étrangers (Miṣraïm, Kush et Seba) ont été mentionnés comme des rançons que le Seigneur a données à la place d'Israël.

Mais Maalstad a fait lui-même remarquer qu'*on peut se demander si le prophète de la seconde moitié du sixième siècle a des motifs de choisir Assur, empire depuis longtemps écroulé, comme un élément de comparaison.* A cela Elliger ajoute que le choix d'Assur comme un cas typique de peuple précieux aux yeux de Dieu serait assez surprenant.

On a cependant prétendu que la tournure מֵאֲשֶׁר יָקַרְתָּ pour "du fait que tu as du prix" serait unique en hébreu, ce qui la rendrait improbable. Ehrlich a noté (sur Lv 12,4) que beaucoup de verbes hébreux intransitifs — et יקר est du nombre — n'ont pas d'infinitif construit. Cela entraîne *la nécessité de faire usage d'une périphrase, avec* אשר *suivi d'une forme personnelle, lorsque l'on souhaiterait faire usage d'un infinitif* avec *suffixe* (du type de מִדַּעְתִּי en 48,4) qui serait ici la tournure naturelle. Il est également possible que la périphrase vise à mettre en valeur l'aspect de l'accompli (en connection avec les deux accomplis qui suivent et en contraste avec l'inaccompli qui fait suite au 'waw' d'apodose en 4b) qu'un infinitif n'aurait pu exprimer.

Quant à Edom, R. Eléazar (début du IVe siècle) proposait (Talmud Babli, Berakot 62b) déjà de le lire ici dans un al-tiqré homilétique... ce qui nous indique, en tout cas, que ce n'était pas la vocalisation coutumière de ce mot pour ses auditeurs. Il s'agissait là pour ce prédicateur d'une évocation de l'empire romain comme dans un autre al-tiqré (non explicite, celui-là) que Bacher (Amoräer I 372, n.2) et Theodor (Bereshit Rabba I 74, n. 1) ont diagnostiqué de la part de Resh Laqish (milieu du IIIe siècle), à propos de Is 45,12.

Contre la conjecture Edom, on notera que ce modeste royaume ferait piètre figure à côté de Miṣraïm, Kush et Seba aux richesses légendaires. D'ailleurs la mention d'un peuple précis serait déplacée en 4b où — après en avoir donné le motif en 4a — l'auteur entend reprendre en termes plus génériques le contenu de 3b. Dans cette reprise les expressions indéterminées : "de l'humanité" et "des peuples" veulent évoquer par deux fois (comme l'indique la reprise "à ta place" et "à la place de ta vie") les trois peuples qui avaient été énumérés en 3b.

On a prétendu que אדם au sens collectif de "des hommes" ne serait pas en place ici, puisqu'Israël fait lui aussi partie de l'humanité. Mais Ehrlich a finement noté (sur Gn 3,2) que *l'hébreu biblique semble opposer souvent un genre entier à une espèce*

de ce genre, sans préciser que, par la mention du genre, il entend seulement les autres espèces du genre en question, car cela va de soi pour l'auditeur.

Il faut signaler que la paire parallèle לאמים//אדם, qui n'apparaît qu'ici dans la Bible, a été signalée par Watson (Pairs 465) en ugaritique, dans l'ordre inverse.

Interprétation proposée :

"Du fait que tu as du prix à mes yeux, que tu as de la valeur, et que moi je t'aime, je donne des hommes en échange de toi et des peuples en échange de ta vie."

43,10 ועבדי [B] M G V T / assim-ctext : S pl / substit-synt 1Q-a עבדי

Options de nos traductions :

Ici, le *M est ambigu puisqu'il peut s'interpréter comme :
1/ "c'est vous qui êtes mes témoins ... et (qui êtes) mon serviteur", ou bien comme :
2/ "mes témoins, c'est vous... et (c'est aussi) mon serviteur".

Celles de nos traductions (RSV, RL, TOB et J3) qui ne corrigent pas le *M le comprennent selon l'interprétation (1).

Dans la perspective de cette interprétation, J12 et NEB traduisent le 2e prédicat par un pluriel : "mes serviteurs" et "my servants", J12 spécifiant que cela suppose une correction vocalique.

Origine de la correction :

Marquant par là son mépris pour la vocalisation traditionnelle, Houbigant traduisait ce mot par un pluriel, sans rien noter. Vogel a fait remarquer que "rien n'empêche de prononcer ce mot avec les voyelles du pluriel". Puis Michaelis (OEB) a noté que l'édition de Halle du *M signale cette vocalisation plurielle וַעֲבָדַי en un ms d'Erfurt et que cela lui semble plus coulant, du fait des pluriels qui précèdent et qui suivent. De Rossi (IV 232) signale aussi cette vocalisation dans la 1e main de son ms 211 et dans la *S. Cette leçon a été adoptée par Bredenkamp, Duhm, Cheyne, Köhler, Haller, Volz, Ziegler (EB), Fohrer, Elliger, HSAT34 et BHS.

Les témoins anciens :

Le témoignage d'un ms du *M et de la première main d'un autre est négligeable pour la mise au pluriel de ce mot. Il en va presque de même de *la *S où la variante tient à la présence ou à l'absence des seyâmé.* En effet, après qu'on les ait placés sur סהדי (en conformité avec le pronom pluriel qui précède), on est évidemment incliné à les placer aussi sur ועבדי.

Le *G lit, comme le *M, ce mot au singulier. C'est par simple allègement translationnel qu'il n'explicite pas le pronom suffixe, le possessif étant très suffisamment exprimé par la relative qui suit.

La seule variante notable est apportée par 1Q-a qui n'a pas de 'waw' avant ce mot, alors que tous les autres témoins textuels l'attestent.

Choix textuel :

Une mise de ce mot au pluriel constitue ici une assimilation au contexte. Elle est d'ailleurs très faiblement attestée. Quant à l'absence de conjonction, 1Q-a en est le seul témoin. On peut y voir un indice que 1Q-a a opté pour l'interprétation (1), c'est-à-dire que, pour lui, il y a identité entre le (ou les) serviteur(s) et "vous mes témoins".

Le comité a attribué au *M la note "B".

Nous retrouverons en 44,26 un problème portant sur le nombre du mot "serviteur".

Interprétations proposées :

La deuxième personne "vous" doit déjà désigner Israël, comme elle le fera clairement à partir du vs 14. La seule question difficile à trancher est de savoir si "mon serviteur que j'ai choisi" désigne ici — selon l'interprétation (1) — Israël (comme en 41,8) ou bien — selon l'interprétation (2) — Cyrus (comme en "mon serviteur ... mon choisi" en 42,1). Quoique la plupart des modernes, à partir de Delitzsch, choisissent la première interprétation de la syntaxe de 10a, *la quasi-totalité des anciens (depuis Yéfet ben Ely jusqu'à Hitzig) ont choisi spontanément la seconde interprétation.*

Cyrus a donc été choisi pour que les Israélites, peuple aveugle et sourd (43,8) sachent, croient et comprennent que le Seigneur est le seul Dieu (10b), et qu'après que l'intervention de Cyrus leur ait témoigné de cela, ils en deviennent à leur tour les témoins dans le procès où les païens (8) et le Seigneur (10) affrontent leurs témoins.

43,13 מיום [B] M 1Q-a // glos : S / exeg : G V T

Options de nos traductions :

L'expression גַּם־מִיּוֹם est traduite par RSV : "and also henceforth", par RL : "ehe denn ein Tag war", par NEB : "from this very day" et par TOB : "oui, désormais".

J12 donnaient : "depuis l'éternité" et J3 : "de toute éternité", J2 notant que cela suppose une correction du second mot en מֵעוֹלָם avec les versions.

Origine de la correction :

Oort (Jez) se réfère au *G et à la *V pour corriger מיום en מעולם, correction adoptée par HSAT2, Haller et BHS. Duhm ajoute cela à la leçon du *M, suivi en cela par Marti, Condamin et Feldmann.

Les témoins anciens :

1Q-a est identique au *M.

Pour מיום le *G donne : ἀπ'ἀρχῆς, la *V : ab initio, la *S : מן יומא קדמיא et le *T : מעלמא.

Choix textuel :

Elliger (Verhältnis 237) dit : "Lorsque les versions lisent 'depuis l'éternité' pour

מִיּוֹם, il n'est pas exclu qu'à leurs yeux cela soit une interprétation conforme au sens de cette expression."

En BK il est encore plus formel : "Le *G est justement ici un témoin peu sûr, car il ne traduit ni ואני־אל qui précède, ni אני הוא qui suit et qui ne sera ajouté que par la recension lucianique. La *S 'à partir du premier jour' n'est évidemment rien d'autre qu'une interprétation d'un simple מיום que sa Vorlage, comme le *M, comportait. La *V 'ab initio' correspond au *G et la même tradition exégétique s'exprime encore une fois d'une autre manière en 'depuis l'éternité' dans le *T. L'interprétation est donc la même dans toutes les versions, y compris la *S, et la forme hébraïque sous-jacente est donc probablement aussi identique. C'est user d'une méthode extrêmement contestable que de se fonder, pour accéder à la forme hébraïque, sur le *T dont il est bien connu qu'il ne mérite pas confiance sur ce point, et de considérer donc מֵעוֹלָם comme l'original, en laissant de côté la *S avec son clair מִיּוֹם. En tout cas, *ce qui, dans les versions, apparaît comme une autre forme textuelle n'est en réalité qu'une interprétation du *M."*

On comprend ainsi que Cheyne ait déjà déclaré : "Je regrette de ne pouvoir accepter la correction trop aisée מעולם (pour, ou à côté de מיום) que le *T (*G?) a suggérée à Oort, Ryssel, Duhm, Gunning".

Le comité a donc attribué au *M la note "B".

Interprétations proposées :

La plupart des exégètes anciens ont compris מיום comme : "à partir du moment où il y eut un jour" (Rashi, Aaron ben Joseph, Gesenius, Hitzig) ou "avant qu'il y eut un jour" (Abulwalid en Luma 252,1, Judah ibn Balaam, Radaq, Vitringa). Hitzig motive sa traduction en notant que מִמֶּלֶךְ en 1 S 15,23 sera explicité par מִהְיוֹת מֶלֶךְ en 15,26.

A partir d'Ewald, ceux des exégètes contemporains qui gardent le *M (Luzzatto, Knobel, Delitzsch, Nägelsbach, Dillmann/Kittel, Pieper, König, North, Bonnard, Elliger) comprennent מיום au sens qu'il a en Ez 48,35 : "désormais, par la suite".

Il peut être intéressant de remarquer qu'à propos de ce verset, le Yalquṭ ha-Makhiri cite un passage du Tanḥuma (inconnu par ailleurs) où R. Yoḥanan (milieu du IIIe siècle) explique : "Lorsque le Saint, béni soit-il, se tint sur la montagne du Sinaï et déclara : 'c'est moi le Seigneur ton Dieu', soudain les idoles disparurent totalement." Saadya (Kitâb al-Amânât 103,11-14) suggère lui aussi qu'il peut s'agir ici du jour du Sinaï et Yéfeṭ ben Ely se fonde vraisemblablement sur la même exégèse lorsqu'il voit ici une référence à l'époque de Moïse.

A la racine de ces exégèses rabbiniques anciennes, il y a vraisemblablement une interprétation où מיום est construit sur les deux mots qui le suivent, constituant avec eux un seul complément temporel d'une proposition principale qui est introduite par un 'waw' (... וְאֵין), comme en Ex 12,3 : בֶּעָשֹׂר ... וְיִקְחוּ. On interprète alors : "A partir du jour du אֲנִי הוּא, il n'existe personne qui puisse arracher de ma main". Notons le lien entre ces mêmes membres de phrase אני הוא et "il n'existe personne qui puisse arracher de ma main" en Dt 32,39. D'une façon moins midrashique, on pourrait lier ainsi le vs 13 au précédent : "Vous êtes mes témoins — oracle du Seigneur — et moi je suis Dieu ! De plus, dès lors que je suis tel, il n'y a personne qui puisse arracher hors de

ma main. J'agis, et qui pourra l'inverser ?" *Cette exégèse suppose que* הוּא *renvoie ici à* אֵל *de* אני־אל *qui précède, de même qu'en 41,4, dans* אני הוא, *le pronom 3e pers. renvoyait au tétragramme de* אני יהוה *qui précédait.* Cela est fort possible.

On ne saurait prétendre que cette vieille interprétation doive être préférée aux deux autres qui, depuis Rashi, se partagent les faveurs des exégètes, mais elle mérite d'être prise en considération.

43,14A בָּרִיחִים כֻּלָּם [B] M 1Q-a G S // exeg : Th, V, T

Options de nos traductions :

Traduisent le *M : RSV : "all the bars", NEB : "as they flee", TOB : "tous ... en fugitifs".

J12 donnaient : "les verrous des prisons", J2 conjecturant בָּרִיחֵי כְּלָאִים. RL donne de même : "die Riegel eures Gefängnisses".

J3 donne : "tous les verrous", corrigeant le premier mot en בְּרִיחִים.

Origines des corrections :

La conjecture de J12 a été proposée par BH3. Cent s'en distingue en vocalisant shewa la première syllabe. Cette suggestion qui remonte à Köhler a été adoptée par Ziegler (EB) et Fohrer.

RL a lu un suffixe 2e pers. pl. à la fin du 2e mot, selon la proposition de Volz. Elliger (Verhältnis) hésitait entre la conjecture de Köhler et celle de Volz. En BK il revient au *M.

Avant J3, Dillmann/Kittel avait déjà suggéré que l'interprétation du 1er mot en "verrous" suppose la vocalisation shewa de sa première syllabe, opinion qu'Elliger (BK) a reprise.

Les témoins anciens :

1Q-a ne se distingue du *M que par une graphie pleine du 2e mot.

Quant aux versions anciennes, nous verrons qu'elles n'attestent que des exégèses variées du *M.

Choix textuel :

C'est pourquoi le comité a attribué au *M 4 "B" et 2 "A".

Interprétations proposées :

Les versions ont compris le premier mot de trois façons qui se sont disputé les choix des exégètes jusqu'à nos jours.

Le *T (במשוטין) considère ce mot comme correspondant à באניות (= sur des navires) qui va suivre. Comprenant le 'bet' comme préposition, il donne à ריחים le sens de "rames, avirons". Il est suivi en cela par Rashi et par les glossaires ABCDEF. Analysant de même, David ben Abraham (I 273,133-136) traduit פי אלמראכב אלריחיה (= dans les bateaux à voile). Cette exégèse sera reprise par Sahl (cité par Aaron ben Joseph), et Yéfet ben Ely explique que רִיחַ est un nom qui désigne une petite embarca-

tion. Dans la même ligne, Ehrlich a estimé que ce mot signifie quelque chose qui est poussé par le vent, d'où un bateau à voiles. North, de façon hésitante, s'est aventuré dans la même direction. Notons en passant que le midrash Ekha-Rabbati (79a) comprend en ce mot : "avec des meules". Du fait qu'il n'y avait pas de pierres à Babel, il était nécessaire d'y importer des meules. Aussi, lorsque Nabuchodonosor capturait des jeunes gens dans le pays d'Israël, il chargeait sur eux des meules pour qu'ils les portent à Babel.

*La *V donne à ce mot le sens de "verrous", ce qui est aussi l'avis de Joseph Qara, d'Ibn Ezra, d'Aaron ben Joseph et d'Abravanel.*

Une interprétation, citée comme déjà traditionnelle par David ben Abraham et par Yéfet ben Ely, donnait à ce mot le sens de "nobles", à partir de celui de "grand et imposant" que l'on attribuait à ce mot comme qualificatif de Leviathan en Is 27,1 et Jb 26,13. Cette interprétation est adoptée ici par Eliézer de Beaugency. Elle semble remonter à Th dont Hie cite ici la leçon "fortes".

Mais l'exégèse la plus largement représentée est celle qui voit ici un adjectif dérivé du verbe "fuir". Elle est attestée par le *G (φεύγοντας), la *S (ערוקא), Saadya, Abulwalid (Uṣul 112,29-32 et 113,15s), Joseph Qimḥi (Galuy 20) et Radaq. Abulwalid estime que, bien que ce même mot au même sens de "fuyards" se retrouve à l'état suffixal avec un shewa à la place du qameṣ en Is 15,5, il n'y a pas là plus de difficulté que dans l'alternance entre סְרִיסֵי (Gn 40,7) et סָרִיסֵי (Est 2,21; 6,2), l'état absolu du pluriel de ces deux mots gardant toujours le qameṣ.

Il est frappant de noter que l'exégèse de la *V ("verrous") est celle qui a eu le plus de succès dans les traductions récentes (HSAT34, Cent, RSV, J, RL, Koenig, Osty, NAB, Eü, GNB, DHH, BFC). C'est en se rendant compte que le mot suivant s'accorde mal avec ce sens qu'un certain nombre de critiques l'ont corrigé en un dérivé nominal de la racine כלא (= enfermer, détenir).

Les traductions bibliques du XVIe siècle s'étaient divisées entre le sens de "fugitifs" et celui de "verrous". Oecolampade en 1525 et Pagnini en 1527 ayant traduit "fugitivos" avaient en effet été suivis par Luther en 1528 ("flüchtigen"). Mais, dans son Thesaurus (275), en 1529, Pagnini avait déclaré que l'on peut aussi comprendre ce mot au sens de "vectes". La même année, Luther, dans son cours sur Isaïe (WA. XXXI/2 336,35 à 337,8) discutait les deux interprétations "vectes" et "fugitivos" en donnant la priorité à la première. A partir de 1534, il corrigeait d'ailleurs sa traduction en "Rigel" (qui avait d'ailleurs figuré, à titre d'alternative, en marge des éditions précédentes). Il notait en outre qu'il s'agit là d'une métaphore pour désigner les princes. Ensuite, l'exégèse "fugitifs" fut retenue par Brucioli, Münster, Olivetan, Vatable, Estienne, Ge, Pasteurs, alors que "verrous" fut retenu par Zwingli, Prédicants, Pellican, Jud, Châteillon, Musculus, Foreiro, Tremellius et la marge de KJ (qui, en son texte, s'inspirant vraisemblablement de Luther, explicite la métaphore par "all their nobles"). Notons que Driver (Studies V 39), n'ayant pas conscience du passé très ancien de l'interprétation "nobles", a essayé d'appuyer sur la langue syriaque l'option de KJ. Il est intéressant de noter qu'Elliger (BK) prétend que la traduction "vectes" de la *V (qu'il adopte) suppose que le 'bet' ait été lu avec shewa. Or Hie nous dit explicitement qu'il lisait ici Barihim.

L'exégèse "fugitifs" (adoptée ici par Vitringa, Gesenius, Rosenmüller, Delitzsch König, Buber, Bonnard, NEB et TOB) est celle qui convient le mieux au contexte. Elle ne requiert pas la correction en בֹּרְחִים que propose Westermann.

43,14B בָּאֳנִיּוֹת [A]

Options de nos traductions :

Seule TOB traduit ce mot par "navires".

En disant vocaliser בַּאֲנִיּוֹת, J traduit "en lamentations". La même option semble présupposée par RSV ("to lamentations"), RL ("zur Klage") et NEB ("to groaning").

Origine de la correction :

Cette correction est adoptée aussi par Koenig, Osty, NAB, GNB, DHH et BFC. Elle est requise par les apparats de HSAT34 et de Cent. D'ordinaire, on attribue cette conjecture à Ewald. Mais il faut noter que c'est une exégèse ancienne. Dans la réédition par Servet, en 1542, de la traduction de Pagnini, avec des variantes marginales qu'il dit emprunter aux papiers de ce traducteur, une variante porte ici : "cum luctibus clamoris eorum". Et déjà Yéfet ben Ely cite un exégète qui disait interpréter les deux derniers mots de ce vs : צֹגִיגֿ בכאהם (= la clameur de leur pleur).

Les témoins anciens :

Ici, *la tradition textuelle unanime interprète "navires"*, 1Q-a attestant sa vocalisation par une mater lectionis 'waw'.

Interprétation proposée :

"Les navires de leur acclamation", c'est-à-dire "les navires qui retentissaient de leurs cris de triomphe" sont bien en place dans ce contexte : "A cause de vous (c'est-à-dire en votre faveur) j'ai envoyé (quelqu'un) à Babylone. Et je les ferai tous descendre en fuyards, et (je ferai descendre) les Chaldéens dans les navires (qui ont coutume de retentir) de leurs acclamations." Notons que *la racine* רנן, *fréquente dans le Second Isaïe, y a toujours le sens d'acclamation joyeuse.*

43,19 נהרות [C] M G V S T (vel assim 20) // cor נתיבות [C] 1Q-a (vel assim 16)

Options de nos traductions :

Ce mot du *M a été traduit par RSV ("rivers"), RL ("Wasserströme") et J3 ("des fleuves").

J12 et TOB donnent : "des sentiers", NEB "paths". Toutes précisent qu'elles corrigent selon 1Q-a où J2 lit נתיבות, alors que Brockington hésite entre cela et נתיבים.

Origine de la correction :

Avant la découverte de 1Q-a, le texte du *M n'a guère préoccupé les critiques. Ensuite, certains ont préféré la variante de 1Q-a (North, Ziegler (EB), Fohrer, Bonnard,

Schoors 94), alors que d'autres (Muilenburg, James, Westermann, Elliger) en restaient au *M.

Les témoins anciens :

Quoique les premiers éditeurs aient lu en 1Q-a נתיבים, il faut, avec HUB, y lire plutôt נתיבות. En effet, le 'waw' est très distinct et, si l'on tient compte d'une fente du cuir, la lettre finale est très comparable au dernier 'taw' de la même ligne. Inutile de retracer ici le débat animé sur ce déchiffrement qui s'est déroulé en BASOR, du nº 121 au nº 126. Le meilleur témoignage demeure la photo infra-rouge publiée en BASOR 121 (1951) 14.

Le *M est appuyé par tous les autres témoins : le *G (ποταμούς), la *V (flumina), la *S (נהרותא) et le *T (נהרון).

Choix textuel :

Il est très difficile de choisir entre les deux leçons rivales. Contre "sentiers", on peut dire que ce mot est un parallèle appelé naturellement par "route" qui précède, d'autant plus que ces deux mots ont déjà été parallèles au vs 16. Contre "fleuves", on peut dire que c'est le fait que ce mot va être lié à בִּישִׁימֹן au vs 20 qui a entraîné ici une anticipation erronée.

Le don de l'eau dans le désert a déjà été promis en 41,18, comme il a été promis en 40,3 et 42,16 que route et sentiers y seront créés.

En cet oracle (43,16-21), le rappel (exprimé en deux membres parallèles) de la création d'une route dans la Mer Rouge (43,16) inaugure la promesse (exprimée en deux membres parallèles) que des fleuves fertiliseront le désert (43,20). *Il est très difficile de dire si 19b doit constituer une promesse (route et sentiers) complémentaire de celle (eau et fleuves) de 20, ou si 19b doit constituer une transition (route et fleuves) entre 16 (route et sentiers) et 20 (eau et fleuves).*

Le comité s'est divisé, attribuant 3 "C" à chacune des deux leçons.

Interprétation proposée :

Il serait bon que figure en note la leçon qui n'aura pas été retenue dans le texte.

43,25 אזכר [B] M 1Q-b G V S T // spont : 1Q-a add עוד

Options de nos traductions :

Le *M est traduit par RSV, J, RL et TOB; alors que NEB (selon Brockington) y ajoute עוֹד avec 1Q-a, pour traduire : "I ... will remember ... (no) more".

Origine de la correction :

Ce 'plus' de 1Q-a a été adopté, metri causa, par North.

Les témoins anciens :

HUB signale ce même 'plus' en un ms de Kennicott. Il s'agit du ms du consistoire de Stuttgart. Schelling précise que ce mot n'y est pas ponctué, ce qui veut dire que le vocalisateur l'a jugé excédentaire.

En dehors de 1Q-a, tous les autres témoins textuels (y compris 1Q-b) omettent ce mot.

Choix textuel :

Il ne peut y avoir aucun lien de dépendance entre le ms de Stuttgart (Haftarot du XIVe siècle) et 1Q-a. Le fait qu'ils se rencontrent dans l'ajoute de cet adverbe indique seulement qu'elle est 'dans l'air'. Kutscher (541) a noté en effet son caractère facilitant : Après "je ne me souviendrai", on attend en effet naturellement "plus" (Jr 31, 34), quoique "pas" soit parfaitement possible.

Estimant ici une omission de cet adverbe moins vraisemblable que son ajoute, le comité a attribué au 'moins' du *M la note "B".

43,28A ואחלל שרי קדש [C] M 1Q-a V T // theol et substit-synt : G S

Options de nos traductions :

Le *M présente ici le Seigneur comme profanant les princes du sanctuaire. C'est ce que RSV, RL, TOB et J3 ont traduit.

Mais J12 donnaient "tes princes ont profané mon sanctuaire" et NEB : "and your princes profaned my sanctuary", disant suivre le *G pour lire וַיְחַלְלוּ שָׂרֶיךָ קָדְשִׁי.

Origine de la correction :

C'est Houbigant qui a mis en circulation cette conjecture à partir du *G et de la *S. Il a été suivi en cela par Lowth, Doederlein, Grätz, Oort, Cheyne, Condamin, Volz, HSAT34, Cent et BHS.

Les témoins anciens :

Dans le *M, 1Q-a, la *V et le *T, le verbe "profaner" a pour sujet le "je" divin et pour complément d'objet les "princes du sanctuaire"; alors que dans le *G et la *S il a pour sujet les "princes" et pour complément d'objet le "sanctuaire".

Choix textuel :

Notons qu'en 47,6 se rencontre une situation analogue : selon le *M, 1Q-a, 1Q-b, la *V, la *S et le *T, le verbe "profaner" y a pour sujet le "je" divin et pour complément d'objet "mon héritage"; alors que selon le *G ce verbe y a pour sujet une 2e pers. qui, selon le contexte immédiat, désigne la "fille des Chaldéens" (le complément d'objet demeurant le même).

Il semble bien que, dans un cas comme dans l'autre, *le traducteur grec (suivi ici par la *S) n'a pu supporter que ce soit le Seigneur lui-même qui profane les princes du sanctuaire ou son propre héritage.* Il a donc opéré les retouches syntactiques qui permettent d'éviter cela. L'idée exprimée ici par le *G se retrouve dans le *M en So 3,4. Notons qu'une correction par le *M en sens inverse serait beaucoup plus difficilement explicable.

Pour cette construction syntactique, le comité a attribué au *M 5 "C" et 1 "B".

Nous préciserons l'interprétation de la phrase en traitant du cas suivant.

43,28B וְאַחַלֵּל ... וְאֶתְּנָה [B] M T // assim 27 : V (G S) clav 'וָ ... 'וָ / abst : 1Q-a

Options de nos traductions :

Le *M porte en ce verset deux inaccomplis coordonnés. Cependant, toutes nos traductions les traduisent par des passés, ce que Brockington motive par une vocalisation en qameṣ des deux 'waw' initiaux.

Origine de la correction :

C'est Delitzsch qui a proposé cette vocalisation, suivi en cela par Bredenkamp, Dillmann/Kittel, Marti, Duhm5, Feldmann, König, HSAT2, BH23, Volz, North, Elliger.

Les témoins anciens :

La *V a assimilé le temps de ces verbes à celui de ceux du vs précédent.

Quant au *G et à la *S leur retouche syntactique (que nous venons d'étudier en 28A) a entraîné une assimilation encore plus marquée.

1Q-a offre une finale allongée pour le premier verbe et non pour le second. Nous avons déjà noté à propos de 40,6 et de 42,6 le caractère ambigu des formes allongées en ce manuscrit.

Choix textuel :

Les deux inaccomplis coordonnés du *M ont été traduits en futurs par Pagnini et Pasteurs. Cependant, *ils ont été interprétés comme des accomplis invertis, sous l'influence de la *V,* par Oecolampade, Luther, Zwingli, Olivetan, Estienne, Châteillon, Ge, KJ.

Jusqu'à Ewald (Lehrbuch §233a), des grammairiens ont prétendu que le pataḥ du premier 'waw' était issu de l'allègement d'un qameṣ. C'est Böttcher — suivi par S.R. Driver (Tenses 70, n.2) — qui a fait remarquer que la traduction par un passé narratif requerrait une vocalisation du 'waw' avec qameṣ; alors que l'intention des ponctuateurs a été d'exprimer un futur, comme l'a fait le *T. Cela a amené Delitzsch — pour sauver l'interprétation traditionnelle en passé narratif — à corriger en qameṣ, ainsi que nous l'avons mentionné.

Notons que Yéfet ben Ely, comme le *T, traduisait ces verbes par des futurs. Le fait que Saadya les ait traduits par des passés a amené Abulwalid (Luma 178,18 et 22) à spécifier que ces deux verbes sont en réalité des futurs, et que leurs 'waw' devraient normalement avoir des qameṣ, puisque ces futurs tiennent ici lieu de passés, particularité assez fréquente sur laquelle il s'est d'ailleurs étendu en ses Opuscules (338-341). Radaq, lui, respecte explicitement le sens de futur de ces deux verbes.

Pour la vocalisation de ces deux 'waw', le comité a attribué au *M 5 "B" et 1 "A".

Interprétation proposée :

Si l'on veut respecter la portée de l'aspect du verbe hébreu, il ne faut pas essayer d'opter ici entre un sens passé et un sens futur. *L'inaccompli simplement coordonné veut souligner que l'événement ainsi exprimé est la conséquence de ceux qui ont été mentionnés auparavant.* Il s'agit donc d'une postériorité relative et d'une consécution logique. Cela ne précise pas si l'interprétation globale doit situer l'ensemble de cette séquence dans le passé, le présent ou le futur.

Ici, où nous avons une conséquence des événements relatés par le vs 27, on pourra traduire : "aussi ai-je dû profaner (ou : dégrader) les chefs du sanctuaire, livrer Jacob à l'anathème et Israël aux outrages".

44,4 בבין [C] M Th Sym V // facil-synt : m 1Q-a כבין ⟶ m T כבן / transl : S / constr : G

Options de nos traductions :

Aucune de nos traductions ne traduit directement le *M.

Brockington dit que NEB lit avec 10 mss כְּבֵין lorsqu'elle traduit "like a green tamarisk" (pour ce mot et le suivant). TOB ("comme en") et J3 ("comme parmi") semblent lire la même leçon, quoiqu'elles n'aient pas de note textuelle.

Pour ce mot et le suivant, RSV donne : "like grass amid waters", J12 : "comme l'herbe entourée d'eau", RL : "wie Gras zwischen Wassern", J2 précisant qu'elle lit : כְּבֵין מַיִם חָצִיר avec le *G et le *T auxquels RSV se réfère également.

Origines des corrections :

La leçon adoptée par NEB, TOB et J3 a été proposée par Vogel, Grätz et Bredenkamp. L'exégèse que NEB en donne a été proposée par Allegro (Meaning) : בין serait un arbre dont le nom apparaît en akkadien, araméen et arabe. Cette interprétation a été adoptée par North, BHS et Schoors (79, n.1).

La leçon adoptée par RSV, J12 et RL a été proposée par Houbigant à partir du *G et choisie par Lowth, Ewald, Duhm, Dillmann/Kittel, Cheyne, Condamin, Haller, Elliger (Verhältnis), Ziegler (EB), Fohrer, Westermann, HSAT2, BH23 et Cent.

Les témoins anciens :

Sur la leçon בבין les mss d'Alep, du Caire et de Leningrad s'accordent avec l'édition Minḥat Shay du *M. Cependant *cette leçon a causé de sérieuses difficultés à ses lecteurs, ce que montrent ses nombreuses déformations dans les mss.*

La plus fréquente de ces déformations est une simple omission du 'yod', variante attestée par 24 mss Kennicott, 21 mss de Rossi, la première main de 10 autres et la seconde de 2.

Ensuite vient une transformation du premier 'bet' en 'kaf', variante attestée par 2 mss Kennicott et la première main de 4 autres, 3 mss de Rossi, la première main d'un autre et la seconde d'un autre.

Ces deux variantes s'ajoutent l'une à l'autre en 3 mss Kennicott, la première main d'un autre, 3 mss de Rossi et la seconde main d'un autre. Parmi les mss attestant cette dernière forme de la variante, le 2e ms de Königsberg (selon Lilienthal 339s) vocalise le 'bet' avec segol. En effet, le *T a interprété ici : "comme une pousse d'herbe" et Eliézer de Beaugency explique : "comme un petit rejeton, comme celui d'une herbe". Ils semblent donc avoir lu cette variante et compris : "comme un fils d'herbe".

Contre l'édition Baer du *M (77) qui considère בְּבֵן comme le *M authentique, il faut souligner que la leçon בבין des témoins du texte tibérien classique a été lue ici

par Yéfet ben Ely (qui traduit פימא בין), ainsi que par Rashi et Radaq (qui y voient une expression analogue à בתוך).

1Q-a lit ici la 2e variante (כבין) en laquelle il faut voir une facilitation syntactique.

4a est traduit par *G : καὶ ἀνατελοῦσιν ὡσεὶ χόρτος ἀνὰ μέσον ὕδατος.

Selon Eusèbe qui les cite séparément, Th et Sym donnent χλόης à la place du dernier mot du *G. Sym (et, semble-t-il, Th) omet le 3e et le 4e mot du *G en retenant les 1er, 2e, 5e et 6e mots. Tous deux appuient donc le *M de 4a. Il en va de même de la *V, quoiqu'elle explicite par un pluriel la valeur collective du dernier mot de 4a : "et germinabunt inter herbas". Il est naturel qu'aucune de ces trois versions n'explicite formellement la préposition 'bet' du mot que nous étudions.

La leçon de la *S (מן בינת) semble n'être qu'une liberté translationnelle identique à celle que prendra Saadya en traduisant : מן בין.

Choix textuel et interprétation proposée :

Nous avons noté que *la correction du 'bet' prépositionnel en 'kaf' est presque sûrement facilitante.* Quant à l'exégèse proposée par Allegro, elle suppose que soit mentionné ici, comme un objet de comparaison bien connu, un arbre dont le nom n'apparaîtrait probablement qu'ici dans la Bible. Elle suppose aussi que חציר (dont Allegro corrige le 'yod' en 'waw') joue ici le rôle d'un adjectif au sens de "vert".

Contre l'emprunt fait par Houbigant au *G, Ehrlich objecte d'abord que la préposition devrait être liée à "herbe" et non à "entre", et ensuite que, "eaux" étant un simple pluriel d'immensité, l'expression "entre les eaux" est sujette à caution. De fait, il est peu vraisemblable que le *G traduise une Vorlage différente du *M. Il paraît avoir construit un membre parallèle à 4b en s'inspirant des "eaux" de 3 et de 4b.

Les grammairiens anciens ont essayé de faire face à la difficulté du *M. Abulwalid (Luma 69,14-16) dit que le 'bet' est superflu. Radaq aussi estime que le 'bet' initial est une simple ajoute explicative et non nécessaire au sens. Aussi Pagnini (reprenant cette précision en ses Institutiones 389b et en son Thesaurus 218) n'en a-t-il pas tenu compte dans sa traduction (éditée en 1527) où il a suivi la *V : "inter", ce que Brucioli a adopté ("fra").

Cependant Luther (s'inspirant peut-être d'Ibn Ezra) traduisit "wie", ce qui fut adopté par Olivetan, Estienne et Châteillon. La plupart des autres traducteurs ont lu dans l'édition de Félix de Prato la leçon כְּבֵין (sans variante marginale). Cette leçon a d'ailleurs été reprise dans l'édition in-quarto publiée par Bomberg la même année (1517) et dans l'édition in-quarto parue chez le même éditeur en 1521. En effet, Zwingli déclare : "Hebraea sic habent ad verbum : 'Et germinabunt sic inter herbam'." Quant à lui, il dédouble cette préposition complexe en "mixtim ... sicut", ce que la traduction des Prédicants de Zurich rend par "wie ... undereinander". La plupart des autres traducteurs (Oecolampade, Münster, Jud, Ge, Tremellius, Pasteurs, KJ) traduisirent cela littéralement par "comme entre". La traduction de Pagnini fut corrigée en ce sens par Servet (en 1542) et par Estienne (en 1557). Ensuite, Arias Montano réagit dans le sens d'un littéralisme inintelligible : "in inter". On comprend que Simon (317a) ait dit de sa version : "elle rend l'Hébreu mot pour mot & selon le sens Grammatical : mais je ne croi pas qu'on doive donner pour cela a Arias Montanus la qualité de Fidissimus Interpres : au-contraire, on lui fera beaucoup plus de justice

en le nommant Ineptissimus Interpres." Son confrère Houbigant (I prolegomena 178) partageait ce jugement, considérant la traduction d'Arias Montano "horridam, inficetam, obscuram, talem denique, qualem composuisset, si quis homines deterrere ab Sacris Codicibus legendis voluisset". Aussi n'est-il pas surprenant qu'Houbigant à qui Walton imposait ici l'interlinéaire d'Arias Montano ait été chercher refuge auprès de la Septante.

Il est cependant possible de donner du *M une interprétation acceptable. En effet, בֵּין a des usages nominaux au sens de "intervalle". La leçon du *M peut donc — ainsi que Rashi et Radaq le pensaient — être une expression analogue à בְּתוֹךְ, expression où le 'bet' prépositionnel n'aurait pas de portée bien spéciale. On connaît en effet un bon nombre de cas où *'bet' est employé de façon redondante* (cf. Noldius 157-161). Cette opinion est celle de König (Lehrgebäude II 315) qui traduit : "ils pousseront au milieu de l'herbe, comme des saules au bord des cours d'eau". *L'absence de 'kaf' comparatif en 4a s'explique parce que, dès le verbe initial, on est déjà en pleine métaphore,* celle-ci se développant de façon progressive au long du verset.

Le comité a attribué au *M la note "C".

44,5A יִקְרָא [C] M G V S T // harm-ctext : Sym clav יִקָּרֵא / abst : 1Q-a
44,5B יְכַנֶּה [C] M 1Q-a g // exeg : Th Aq Sym V S T / abr-elus : G om

Options de nos traductions :

RSV, J, RL, NEB et TOB s'accordent pour traduire ces deux verbes par des réfléchis ou des passifs. Pour 5A, J12 et NEB disent suivre Sym, Brockington disant que cela implique une vocalisation יִקָּרֵא. Pour 5B, J12 disent suivre le *T et la *S, Brockington postulant une vocalisation יְכֻנֶּה avec la *S.

Origines des corrections :

L'initiative de traduire ces deux verbes par des passifs remonte à Luther qui traduit chacun d'eux par "wird genennet werden". De même Calvin : "vocabitur... cognominabitur". Deux réfléchis apparaissent en Estienne ("s'appellera ... se renommera") et KJ ("shall call himselfe ... surname himselfe"). Ces traductions traditionnelles se sont prolongées jusqu'aux modernes, le passif de Luther survivant en RL et les réfléchis d'Estienne et de KJ survivant en RSV, NEB, J et TOB.

Pour justifier cela, une vocalisation du premier verbe en nifal et du second en pual est postulée par HSAT234, BH23S et Cent. La première remonte à Lowth qui la fonde sur Sym et la seconde à Oort, Grätz l'ayant ensuite fondée sur la *S et Duhm ayant diffusé ces deux corrections parmi les exégètes.

Les témoins anciens :

1Q-a a des graphies identiques au *M. Il est impossible de savoir s'il lisait en 5A un qal ou un nifal. Mais en 5B, les données fournies par Kutscher (139s) montrent qu'il ne lisait probablement pas un pual.

Le *G lit une forme active (βοήσεται) en 5A et ne traduit pas 5B (où la recension origénienne et l'antiochienne répètent le verbe de 5A).

Th, Aq et Sym sont cités séparément par le commentaire arménien de Chrysostome pour 5B, Aq y lisant un passif (δμοιωθήσεται selon Ziegler, Sylloge [168] note) et les deux autres une forme réfléchie.

Sym lit un passif (κληθήσεται) en 5A.

La *V traduit 5A en actif (vocabit) et 5B en passif (adsimilabitur).

La *S, selon toute sa tradition directe, lit un actif en 5A (Ephrem étant seul à re נתקרא). En 5B elle lit un réfléchi (נתכנא).

Le *T aussi lit un actif en 5A (יְצַלֵּי) et un réfléchi en 5B (יִתְקָרֵב).

Choix textuel :

Sym a interprété le premier verbe comme une attestation d'appartenance personnelle, en assimilant à 48,1. Quant à l'interprétation réfléchie ou passive du second par presque toutes les versions, elle dépend elle aussi de leur exégèse d'ensemble du texte.

Notons à ce propos que la Bible ne connaît le verbe כנה qu'au piél.

Nous verrons d'ailleurs que les vocalisations actives du *M se justifient aisément. Le comité a estimé devoir les respecter par 4 "C" et 2 "B", en considérant les cas de ces deux verbes comme solidaires.

Interprétations proposées :

Pour sauver l'interprétation en passifs, devenue traditionnelle dans les traductions occidentales, Vitringa avait proposé de considérer nos deux verbes comme des impersonnels à valeur passive. A cela on peut objecter que le fait que le même démonstratif זה précède chacun des trois premiers verbes du vs et que ce pronom est de façon évidente le sujet du premier et du troisième impose de le considérer aussi comme sujet du deuxième.

"Appeler du nom de Jacob" signifie *"faire usage du nom de Jacob pour appeler"*, c'est-à-dire — comme Ehrlich le suggère — donner à ses enfants des noms qui trahissent leur descendance de Jacob, ou bien : faire ressortir cette filiation comme honorable dans la manière dont on interpelle les gens.

Quant au verbe employé en 5B, il semble signifier en 45,4 : "donner un surnom qui caractérise une mission", alors qu'en Jb 32,21s il signifie seulement "flatter" (vraisemblablement en attribuant des titres d'honneur à celui à qui on s'adresse). On peut donc, avec Hitzig, y voir le sens de *"faire usage de 'Israélite' comme d'un titre flatteur"*.

L'interprétation d'ensemble la plus vraisemblable est qu'il s'agit là d'Israélites timides qui, dans l'exil, essayaient de dissimuler leur appartenance et qui, maintenant, ne craignent pas de l'afficher.

44,7A ויגידה [B] M 1Q-a g V S T // substit-lexic : G

Options de nos traductions :

Le *M porte au début de ce vs : וּמִי־כָמוֹנִי יִקְרָא וְיַגִּידֶהָ וְיַעְרְכֶהָ לִי.

Un verbe (יַעֲמֹד selon Brockington) est ajouté, en se fondant sur le *G, entre le 2e et le 3e mots, par J2 ("qu'il se lève") et NEB ("let him stand up").

Origine de la correction :

C'est Oort (Jez) qui a proposé d'insérer ce verbe, suivi d'un 'waw' conjonctif, selon le *G. Cette insertion a été requise par les apparats de HSAT2, BH23S et Cent.

Les témoins anciens :

Le *G offre une suite de trois verbes : στήτω καλεσάτω καὶ ἑτοιμασάτω pour la suite de trois verbes du *M. On comprend qu'*il ait voulu remplacer par un autre verbe la première occurrence du verbe "annoncer" qui réapparaît en une position plus naturelle dans la fin du vs.* C'est par recension sur le *M que καὶ ἀναγγειλάτω a été ajouté ensuite dans presque toute la tradition textuelle du *G.

Pour la suite de trois verbes qu'il offre, le *M a l'appui de 1Q-a, de la *V, de la *S (celle-ci invertissant seulement les deux derniers) et du *T.

Choix textuel :

De la substitution effectuée par le *G ancien, on ne saurait donc tirer ici l'ajoute d'un verbe.

Sur ce point, le comité a attribué au *M la note "B".

44,7B מִשּׂוּמִי [B] M G V S T (crrp) // err ר/י : 1Q-a משימו
44,7C ואתיות [C] M 4Q-c G S T (crrp) // abr-styl : V / ampl-styl : 1Q-a add יואמר
44,7D יגידו [A]
44,7E למו [B] M 1Q-a V // assim 8 : G / usu : T / abr-elus : S om

Options de nos traductions :

Après le début de ce vs dont nous avons traité en 7A, le *M continue : מִשּׂוּמִי עַם־עוֹלָם וְאֹתִיּוֹת וַאֲשֶׁר תָּבֹאנָה יַגִּידוּ לָמוֹ.

Aux quatre premiers mots correspond en RSV : "Who has announced from of old the things to come ?", en J12 : "Qui a fait entendre dès l'éternité ce qui devait arriver", en RL : "Wer hat vorzeiten kundgetan das Künftige ?", en NEB : "let him announce beforehand things to come", en TOB : "depuis que j'ai établi la multitude qui remonte à la nuit des temps; qu'il dise les choses qui arriveront." et en J3 : "depuis que j'ai constitué un peuple éternel, ce qui se passe, qu'il le dise."

Pour les trois premiers mots, TOB et J3 ont traduit le *M. A la place du premier mot et de la première lettre du deuxième, J2 a conjecturé הִשְׁמִיעַ (ce qui vaut aussi pour RSV, J1 et RL) et NEB (selon Brockington) יַשְׁמִיעַ. J2 et NEB (selon Brockington) ont lié la deuxième lettre du deuxième mot au troisième en vocalisant מֵעוֹלָם, ce qui vaut aussi pour RSV, J1 et RL. Avant le quatrième mot, J2 et NEB ont omis le 'waw' (ce qui vaut aussi pour RSV, J1 et RL). Quant à J3 et TOB, c'est sur 1Q-a qu'elles s'appuient pour ajouter après ce mot : "qu'il dise".

Aux quatre derniers mots correspondent en RSV : "Let them tell us what is yet to be", en J12 : "et les choses à venir qu'on nous les révèle", en RL : "Sie sollen uns verkündigen, was kommen wird", en NEB : "let him declare what is yet to happen", en TOB : "et celles qui viendront, qu'on nous les annonce" et en J3 : "et ce qui doit arriver, qu'il le leur annonce".

Pour l'avant-dernier mot, seule NEB (selon Brockington) dit corriger en יַגִּד, bien que J3 semble faire de même. Quant au dernier mot, RSV et J2 disent y lire avec le *T un suffixe 1e pers. pl. (ce qui vaut aussi pour J1, TOB et RL), NEB omettant ce mot sans le dire.

Origines des corrections :

C'est Oort (Jez) qui a conjecturé, pour les 4 premiers mots, les corrections adoptées par RSV, J12 et RL. NEB offre une variante de cette conjecture. Bonnard est à l'origine de l'option de TOB et de J3 qui refuse cette conjecture mais ajoute : "qu'il parle".

La mise au singulier du dernier verbe remonte à Oort (Jez). Quant à la correction du suffixe final en 1e pers. pl., elle a été suggérée par Duhm et Grätz.

Les témoins anciens :

Pour les trois premiers mots, 1Q-a ne se distingue du *M qu'en ce qu'il inverse la place du 'yod' et celle du 'waw' dans le premier.

Tous les autres témoins ont lu le *M : le *G : ἀφ'οὗ ἐποίησα ἄνθρωπον εἰς τὸν αἰῶνα; la *V : ex quo constitui populum antiquum; la *S : מן דסמת עמא לעלם, le *T : משויתי עמא דמן עלמא.

Pour le quatrième mot, seule la *V n'a pas traduit la copule (pour alléger son style), alors que celle-ci est attestée dans tout le reste de la tradition textuelle. Notons ici que, dans les trois emplois en ce livre du participe אֹתִיּוֹת, la *S traduit אתותא (= les signes). Ici, elle offre une leçon gonflée : "les signes à venir".

1Q-a est seul à ajouter יואמר après ce mot, tous les autres témoins (y compris 4Q-c) s'accordant avec le *M sur son absence.

Sur le mot יַגִּידוּ, l'ensemble de la tradition textuelle est cohérente. Il n'y a pas à tenir compte de la mp non attestée que Weil a extrapolée ici en BHS à partir de la mm inexacte que le ms de Leningrad offre sur 1 S 27,11.

Sur le dernier mot, les options des témoins divergent, la 3e pers. pl. du *M ayant l'appui de 1Q-a et de la *V (eis), alors que le *G ancien lit une 2e pers. pl. (ὑμῖν) et le *T une 1e pers. pl. (לנא); la *S omettant ce mot, comme elle a déjà omis לי en ce même verset.

Choix textuel :

La conjecture de Oort a suscité un grand intérêt et a été adoptée par de nombreux exégètes. Au cas où elle représenterait un état originel du texte, elle échappe aux prises de la critique textuelle, car cet état a disparu de tous les témoins qui nous ont été conservés. On ne saurait, en effet, considérer comme une survivance du מי initial la graphie מי שומי qui se trouve dans le ms Kennicott 96, daté de la fin du XIVe siècle.

A propos de 7B, il faut noter que l'infinitif construit de ce verbe présente des formes où le radical porte un 'yod'. C'est le cas de Jb 20,4, du qeré de 2 S 14,7 et du ketib de Is 10,6 (où d'ailleurs 1Q-a lit le qeré). Quant au suffixe de la 3e pers., 1Q-a en a déjà lu un dans le mot qui précède. Ces changements de personne conviennent mal au contexte. Nous avons noté que *1Q-a émane d'un archétype où la graphie du 'yod' et du 'waw' prêtait à confusions.* Pour ce mot, le comité a attribué "B" au *M.

A propos de 7C, nous avons dit que l'omission du 'waw' était faiblement attestée. Quant à l'ajoute de יואמר par 1Q-a (à la place de la conjonction qui suit ce mot), *il est vraisemblable que l'on a là une ajoute symétrisante.* En effet, ce verbe équilibre le יגידו du dernier membre de phrase. Le déséquilibre actuel du texte dans les autres témoins peut avoir été causé par la perte d'un état textuel originel que la conjecture de Oort permet peut-être de restaurer. Au niveau de l'histoire textuelle, l'absence de יואמר serait en ce cas plus primitive que sa présence. Pour ce mot, le comité a attribué "C" au *M.

L'absence de variante en 7D impose la note "A".

Quant à 7E, le *G a assimilé aux deux verbes qui suivent, alors que le *T a utilisé la 1e pers. pl. qui est naturelle en ce type de défis. La dispersion des options montre ici que la lectio difficilior du *M, de 1Q-a et de la *V a des chances d'être la plus primitive. C'est pourquoi le comité lui a attribué 4 "B" et 2 "C".

Interprétation proposée :

*La conjecture de Oort nous fait peut-être accéder à l'original de ce texte. Mais le *M en représente la forme attestée la plus ancienne. C'est à titre d'état canonique le plus primitif qu'il intéresse le traducteur de la Bible* et que nous devons en expliciter le sens.

L'expression עַם עוֹלָם se retrouve en Ez 26,20, comme la massore le relève. Elle signifie l'humanité d'autrefois qui est morte aujourd'hui. Le même mot עַם désigne la population terrestre (à laquelle le Seigneur a donné la respiration) en Is 42,5. Ici מִשּׂוּמִי עַם־עולם (pour ce verbe, cf. Pr 8,29) est une référence chronologique : "depuis que j'ai établi l'humanité des premiers temps". וּמִי־כָמוֹנִי יִקְרָא (qui est lié par les teamim à cette référence chronologique) est à comprendre à la lumière de 41,4 : מִי ... קֹרֵא הַדֹּרוֹת מֵרֹאשׁ. Donc : "qui donc, comme moi, appelle (les événements pour qu'ils surviennent) ?" Dans les deux verbes suivants, les suffixes de 3e pers. f. sg. (à valeur neutre) désignent ce qui a été ainsi "appelé" : "qu'il me raconte cela et me mette en ordre cela à partir du moment où j'ai établi l'humanité des premiers temps." Donc 7a parle des événements passés alors que 7b parlera des événements futurs : "et les choses à venir, et celles qui arriveront, qu'ils les leur annoncent !"

Delitzsch a proposé de comprendre le למו qui achève ce vs comme un datif éthique désignant la personne dans l'intérêt de qui l'action a lieu : "qu'ils l'annoncent dans leur propre intérêt." Mais *cela constituerait un vrai piège stylistique* après le verbe "annoncer" qui requiert le datif pour son complément. Mieux vaut donc admettre avec Ehrlich que cette 3e pers. pl. désigne les peuples qui doivent faire valoir les prétentions de leurs idoles à la divinité : "et les choses qui arriveront, qu'ils (= ces faux dieux) les leur (= à leurs peuples) annoncent". Du fait que ces peuples sont la descendance du "peuple des premiers temps", ils sont suffisamment évoqués par le contexte.

On voit que c'est calomnier le *M que de dire, avec de nombreux exégètes récents, que, dans ce vs, il n'offre aucun sens. L'interprétation que nous venons de présenter est, pour l'essentiel, tirée de Radaq.

..11-12A יחד : חרש [C] M 1Q-a V T (vel hapl) // cor יַחַד חרש : יַחַד [C] G S (vel err-divis et assim M).

[..]tions de nos traductions :

Au début du vs 12, le *M porte חָרַשׁ בַּרְזֶל que toutes nos traductions interprètent [co]mme "le forgeron". Ces deux mots sont directement suivis du substantif מַעֲצָד [e]t le verbe qui suit est précédé d'un 'waw'. Un verbe semble donc manquer pour arti[cu]ler entre eux les trois premiers mots.

NEB fait de ces mots le sujet du verbe "sharpens" et TOB du verbe "apointe", [v]erbe qu'elles disent emprunter au *G (auquel TOB ajoute la *S), Brockington préci[s]ant qu'il s'agit de יַחַד .

RSV conjecture une forme verbale ("fashions it") à la place du 3e mot.

[Or]igine de la correction :

C'est Gesenius qui a suggéré que le *G a reporté le mot יחד (qui, dans le *M, clot [l]e vs précédent) au début de ce vs et l'a traduit par ὤξυνε. Nägelsbach a proposé d'a[do]pter cette leçon, ce que demandent aussi les apparats de HSAT2, BH2.

Quant à la conjecture de RSV, elle remonte à Lowth vocalisant מְעַצֵּד. Notons [q]u'aucun verbe de cette racine n'est attesté dans la Bible.

[L]es témoins anciens :

Le *G a au début de ce vs, en 'plus', ὅτι ὤξυνε. Or ὀξύνειν traduit חדד ou חדה en [P]r 27,17; Ez 21,14.15. Le fait que, selon l'éd. Göttingen, le ms 544 omet ἅμα à la fin [d]u vs 11 peut sembler confirmer l'hypothèse de Gesenius selon qui ce 'plus' est issu [d]u transfert au début du vs 12 du mot יחד que le *M offre à la fin du vs précédent. [Il] est cependant peu probable que ce ms du XIe siècle témoigne de l'état primitif du [*G], alors que tous les autres témoins, y compris le papyrus 965 (début du IIIe siècle) [a]ttestent la présence de ἅμα à la fin du vs 11. Si l'on considère la Vorlage du *G [co]mme représentant le texte originel, il faudrait donc admettre que le *M a été privé [d'u]n יַחַד, au début du vs 12, par haplographie.

*1Q-a appuie très formellement le *M.* Il use en effet de la graphie יחדיו qui lève [to]ute ambiguité sur le sens de cette forme. Puis un vide sépare nettement ce mot du [dé]but du vs 12; un vide de même importance séparant ensuite le vs 12 du vs 13.

L'articulation entre les vss 11 et 12 s'effectue dans la *V (... confundentur simul. [F]aber ferrarius...) et dans le *T (...ויבהתון כחדא. נפחא מברזלא ...) comme dans le *M. [E]n effet, l'insertion de ויעף par les mss Reuchlin et Urbinates 1 au début du vs 12 [es]t une dittographie de ce même verbe figurant juste avant, en ces deux mss, comme [co]nclusion du *M du vs 12.

La *S, en insérant דלטש au début du vs 12, suit le *G.

[C]hoix textuel :

En faveur de la leçon du *G, on peut noter qu'au vs 13 חָרַשׁ עֵצִים est lié par le [v]erbe נָטָה au substantif qui le suit. On attend un lien semblable entre חרש ברזל et le [s]ubstantif qui le suit. Or le hifil de חדד (ou חדה), au sens de "rendre tranchant", [dé]signe bien ce que fait le forgeron pour former la lame du מַעֲצָד (que David ben Abra-

ham II 422,41s définit comme un instrument avec lequel on rectifie les arêtes et les angles du bois) que les glossaires BCDE et la 2e exégèse de F traduisent par "doloire".

Contre cette leçon, *on peut envisager qu'un transfert de* יחד *de la fin du vs 11 au début du vs 12 a eu lieu dans la Vorlage du *G,* puis que la fin du vs 11 y a été complétée par recension sur un texte de tradition prémassorétique, aboutissant à y réinsérer le mot perdu par ce transfert. Ajoutons à cela que la leçon de la Vorlage du *G présenterait, entre le début du vs 12 et le début du vs 13, une dissymétrie dans l'ordre sujet/verbe (dissymétrie qu'elle a d'ailleurs essayé de corriger en faisant passer le verbe final du vs 12 au début du vs 13).

En faveur de la leçon du *M, on peut d'abord noter l'appui caractéristique que 1Q-a lui apporte. Il importe de remarquer aussi que le mot initial חָרַשׁ peut aussi bien être un accompli à la 3e pers. m. sg. que l'état construit du substantif חָרָשׁ. Il est donc possible que l'intention de l'auteur soit de lui faire jouer tour à tour ces deux rôles mais que, voulant éviter de le répéter, il l'ait sous-entendu deux mots plus loin. Il est également possible que les trois premiers mots du vs 12 soient à considérer comme un casus pendens incluant un participe "fabriquant" sous-entendu : "un fabricant en fer (fabriquant) une doloire". Après ce casus pendens, l'accompli précédé de 'waw' est en situation tout à fait normale, comme on le voit en Nb 19,11; 1 S 17,20; 25,27; 2 R 11,7; Is 9,4.

Contre la leçon du *M, *on peut envisager que le *M et 1Q-a soient tous deux issus d'un archétype qui, au début du vs 12, aurait perdu un mot par haplographie,* alors que la Vorlage du *G aurait échappé à cet accident.

Le comité s'est divisé entre ces deux leçons, attribuant 3 "C" à chacune.

Interprétations proposées :

Si on opte pour la leçon du *G : "Un artisan sur fer effile une doloire".

Si on opte pour la leçon du *M : "Un artisan sur fer (a fabriqué) une doloire" ou : "Un artisan sur fer (qui fabrique) une doloire..."

44,12B ופעל [C] M 1Q-a(corr) // facil-synt : V T clav יפעל / assim 12b : G ⟶ S / incert : 1Q-a*

Options de nos traductions :

Pour le *M וּפָעַל בַּפֶּחָם, RSV traduit : "and works it over the coals"; J12 : "travaille sur des braises"; RL : "macht ... in der Glut"; NEB : "his work ... from the coals"; TOB : "le passe dans les braises"; J3 : "fabrique ... sur des braises".

Seule NEB a une note textuelle, Brockington précisant que c'est וּפְעָלוֹ qu'elle conjecture à la place de ce verbe.

Il est cependant probable que RL et J3 ont lu ici יִפְעַל au lieu de la leçon du *M.

Origines des corrections :

Cette dernière correction a été proposée par Duhm, Cheyne et North. Quant à la conjecture de NEB, elle est consonnantiquement identique à celle que Cent proposait ici.

Les témoins anciens :

1Q-a semble avoir obtenu la même leçon que celle du *M par correction, à partir d'une leçon originelle que Kutscher (535) croit avoir été ויפעל et HUB ופועל.

La *V (operatus est) et le *T (עביד) traduisent comme s'ils avaient lu une leçon semblable à celle que Duhm a proposée.

Le *G a anticipé ici la traduction qu'il donnera en 12b pour ce verbe suivi d'un suffixe 3e pers. m. sg. et la *S l'a suivi.

Choix textuel :

*Estimant la leçon du *M plus difficile que ses concurrentes, quoique syntactiquement justifiable,* le comité lui a donné la note "C".

Interprétation proposée :

La syntaxe a été expliquée à propos du cas précédent. On pourra traduire : "Il a travaillé sur des braises...", car il n'est pas nécessaire d'expliciter la conjonction.

44,21 תנשני [C] M 4Q-b G V S T // usu : 1Q-a תשאני

Options de nos traductions :

Ce vs s'achève par יִשְׂרָאֵל לֹא תִנָּשֵׁנִי.

Les deux derniers mots sont traduits par RSV : "you will not be forgotten by me", par J : "je ne t'oublierai pas", par RL : "ich vergesse dich nicht", par NEB : "you shall not forget me" (sans note textuelle). Brockington précise qu'elle vocalise תִנְשֵׁנִי.

TOB traduit : "tu ne me décevras pas" en disant corriger avec 1Q-a.

Origines des corrections :

La vocalisation signalée par Brockington est celle que BHS a proposée à la suite de Oort (Jez) et de HSAT2.

TOB suit une option de Bonnard.

Les témoins anciens :

1Q-a écrit תשאני. En appuyant sur cette leçon la traduction que TOB retiendra, Bonnard dit qu'il s'agit de la racine נשא. Plus précisément, pour obtenir ce sens, il faudrait lire ici un hifil de נשא II : תַשִּׁאֵנִי. *Mais il serait très invraisemblable qu'en cette seconde partie de 1Q-a on écrive ainsi cette forme.* On rencontre en effet dans le *M de 37,10 יַשִּׁאֲךָ qui est la même racine en une forme analogue à celle que croit reconnaître Bonnard. Or 1Q-a y écrit ישייכה avec un 'yod' redoublé. La leçon que 1Q-a offre ici a plus de chances de se rattacher à la racine très usitée נשא et de devoir se lire תִשָּׂאֵנִי, c'est-à-dire : "(ce n'est pas toi qui) me portes", ce qui ferait allusion à "je vous ai portés" (cf. 46,4) et au fait que les fidèles des idoles les portent (46,7).

Le *M est appuyé ici par 4Q-b et il a été compris au sens de "ne m'oublie pas" par le *G, la *V, la *S et le *T.

Choix textuel :

Ce sens a été reconnu ici par Saadya, les glossaires A et C, Eliézer de Beaugency, Luther, Rosenmüller et Luzzatto.

Ont compris : "Tu ne seras pas oublié de moi" : Yéfet ben Ely, Abulwalid (Uṣul 462,24), Ibn Ezra, Radaq, KJ, Gesenius, Ewald, Knobel, Delitzsch, Dillmann/Kittel, König.

En faveur de la première interprétation on a fait valoir que l'etpeel (qui correspond en araméen au nifal hébreu) de נשי a en araméen palestinien le sens actif de "oublier" et se construit avec un accusatif. Mais on s'attendrait dans ce cas à avoir la négation prohibitive אַל et non la négation énonciative לֹא.

En faveur de la seconde interprétation on a fait valoir que le pronom suffixe du verbe peut avoir ici, comme dans la langue tardive, valeur de datif (Ewald, Lehrbuch §315b; Böttcher, Lehrbuch §875b; König, Syntax §21). D'autre part, cela correspond mieux au sens du nifal hébreu, ainsi qu'au type de négation employé ici. Nous retrouverons d'ailleurs en 65,5 un suffixe verbal à valeur de datif.

Le comité a attribué 5 "C" au *M et 1 "C" à 1Q-a (lu comme Bonnard le propose).

Interprétation proposée :

Ici le contexte appelle une assurance donnée par Dieu à Israël. Ce sera seulement en conclusion de ces assurances, en 22b, qu'une exigence sera exprimée (שׁוּבָה) et motivée par un כִּי גְאַלְתִּיךָ qui résume les assurances données.

On pourra donc traduire littéralement : "Tu ne seras pas oublié de moi" ou, plus largement : "je ne t'oublierai pas".

44,24 cor מִי אִתִּי [C] MK 1Q-a 4 Q-b G Aq V // facil-styl : MQ S T מֵאִתִּי

Options de nos traductions :

Le *M a ici un ketib en deux mots : מי אתי (= qui (était) avec moi ?) et un qeré en un mot (= de moi-même).

Le qeré a été traduit par NEB ("alone").

Le ketib a été traduit par RSV ("who was with me ?"), par J12 ("qui m'y aidait ?"), par TOB ("qui m'assistait ?") et, semble-t-il, par RL ("ohne Gehilfen"), ainsi que par J3 ("sans personne avec moi").

Seule RSV présente comme une "autre leçon" le contenu du qeré.

Les témoins anciens :

Le ketib est attesté par 1Q-a et 4Q-b. Il est appuyé par le *G (τίς ἕτερος), Aq ("qui avec moi ?") et la *V ("et nullus mecum").

Le qeré a l'appui de la *S (מני ולי) et du *T (בגבורתי).

Histoire de l'exégèse :

Les exégètes juifs médiévaux expliquent, comme d'habitude, le qeré; Ibn Ezra et Radaq ajoutant à cela l'exégèse du ketib. Rosenmüller fait de même. Delitzsch, Ehrlich, Volz, Rignell préfèrent le qeré.

Le ketib est préféré par Gesenius, Knobel, Ewald, Luzzatto, Dillmann/Kittel, Duhm, König, North, HSAT234, BH23, Cent, Elliger (Verhältnis et BK), Bonnard.

Choix textuel :

Ces deux états textuels ont des sens très proches l'un de l'autre.

On a fait valoir en faveur du qeré qu'il s'insère de façon plus souple dans le développement. De plus, Jos 11,20 montre que cette expression serait aussi bien adaptée ici que le serait מֵאִתִּי usité en Os 8,4.

Cependant, *en faveur du ketib, il faut noter que le Second Isaïe aime beaucoup les questions rhétoriques commençant par* מִי.

Le comité a donc attribué au ketib 3 "B" et 3 "C" en considérant que le qeré était une facilitation stylistique.

Interprétation proposée :

On pourra traduire littéralement avec Koenig : "qui avec moi ?" ou, plus librement, avec TOB : "qui m'assistait ?"

44,25 בַּדִּים

Options de nos traductions :

Sans note textuelle, ce mot est traduit par RSV : "of liars", RL : "der Wahrsager", NEB : "false prophets" et J3 : "des augures".

TOB s'accordait avec J2 pour dire que le *M signifie ici "bavardages". Cependant, J12 donnaient ici "magiciens" selon une conjecture בָּרִים, alors que TOB donne "augures", estimant que l'on "peut supposer la présence d'un mot emprunté à l'akkadien et signifiant 'augure'."

Origine de la correction :

J12 et TOB dépendent ici de Cent où Humbert traduit "augures" en lisant 'bârîm' (de l'akkadien 'bârû'). Déjà Budde (HSAT4), tout en traduisant "Schwätzer" (= bavards), notait que la traduction est peu sûre, car l'on souhaiterait, à côté des devins (קֹסְמִים) une désignation professionnelle analogue. Aussi s'intéressait-il à la proposition, faite par Haupt, de corriger à partir de l'assyrien. Celui-ci (SBOT sur Pr 1,8), partant d'une suggestion de Zimmern, a en effet eu l'idée de retrouver dans l'hébreu biblique (en corrigeant בַּדִּים en בָּרִים en Is 44,25 et Jr 50,36) la désignation (barû) des devins babyloniens.

Les témoins anciens :

1Q-a a omis ce mot qui a été ajouté ensuite. 1Q-b est identique au *M.

Toutes les versions ont vu ici des magiciens ou des augures : *G : ἐγγαστριμύθων, *V : divinorum,. *S : דזכורא, *T : בַּדִּין, sauf Sym qui a compris ici : "menteurs".

Choix textuel :

Ce cas n'a pas été soumis au comité.

J12 disaient conjecturer "bârîm" pour traduire ici "magiciens", alors que J3 traduit "augures" sans note textuelle. C'est que KBL (108b) proposait la conjecture susdite, alors que HALAT a créé un article בַּד V sur l'autorité de Noth (Aufsätze II 267s) qui se réfère à G.R. Driver pour lier notre mot בַּדִּים à *un mot amorrite "baddum" attesté à Mari où il désigne un fonctionnaire que l'on croit être un devin.*

Lorsque RL donne ici "Wahrsager", il ne faudrait pas croire qu'elle tire ce sens d'une correction en בָּרִים ou d'une exégèse inspirée par les découvertes de Mari. Elle recopie seulement Luther qui recopiait Zainer (cf. Kurrelmeyer VIII 472, apparat sur la ligne 46) qui traduisait ainsi "divinorum" de la *V. Les versions anciennes ont en effet, nous l'avons vu, compris ce mot comme un synonyme de קסמים qui le suit. Luther a été suivi par Münster, Olivetan, Châteillon et Ge; alors qu'au XVIe siècle, une autre école (Brucioli, Tremellius, Pasteurs, KJ) traduit ce mot par "menteurs" à la suite de Pagnini. Cette dualité d'interprétations opposait déjà Sym aux autres versions, puis Menaḥem ben Saruq à Judah ben Qoreish (Katz 19 = Bargès 9), de même qu'elle opposera plus tard David Qimḥi (en Shorashim, sous בד) à son père Joseph. Les premiers rapprochaient ce substantif du verbe בדא : "inventer, fabuler" (d'où : menteurs); alors que les seconds, notant le parallèle avec קסמים, remarquaient que le *T traduit aussi par בַּדִּין le mot אֹבוֹת en 1 S 28,3 (d'où : devins).

Sous l'influence dominante de Radaq, les dictionnaires ont attribué à notre mot le sens de "beaux parleurs, menteurs". Cela a amené les exégètes allemands du siècle dernier à chercher la première occasion (que leur offrit l'akkadien) pour *fonder, au prix d'une correction textuelle, la traduction "Wahrsager" à laquelle ils étaient habitués depuis les origines de la Bible allemande.* Les découvertes de Mari ont permis d'obtenir le même résultat sans avoir à corriger le texte.

Interprétation proposée :

On peut donc traduire ce mot du *M par : "magiciens, augures, devins".

44,26 עַבְדּוֹ [B] M 1Q-a.b G V S // assim-ctext : g T pl

Options de nos traductions :

Ici le Seigneur se présente (selon le *M) comme "réalisant la parole de son serviteur et faisant aboutir le dessein de ses envoyés". Seule de nos traductions RSV traduit littéralement "his servant". Par une simple retouche stylistique, trois d'entre elles expriment à la 1e pers. : "mon serviteur" (J23 et TOB). Mais trois autres mettent ce mot au pluriel : RL en gardant la 3e pers. : "seiner Knechte", J1 et NEB en usant de la 1e pers. : "mes serviteurs" et "my servants". Brockington précise que NEB lit עֲבָדָיו avec le ms Alexandrinus du *G.

Origine de la correction :

C'est Houbigant qui a opté ici pour une traduction en pluriel et Vogel qui a proposé de corriger en la forme que lira NEB, proposition qui a été acceptée par de nombreux exégètes jusqu'à BH23S et Cent.

Les témoins anciens :

1Q-a et 1Q-b apportent ici au *M un appui précieux, le singulier étant respecté aussi par le *G ancien (παιδὸς αὐτοῦ), la *V (servi sui) et la *S (דעבדה).

En l'assimilant à "ses envoyés" qui suit et aux innombrables "mes serviteurs les prophètes", le *T a mis ce mot au pluriel : עבדוהי צדיקיא. Le ms Alexandrinus du *G a fait de même : παιδῶν αὐτοῦ.

Choix textuel :

Jugeant évident *le caractère facilitant de cette assimilation,* le comité a attribué au *M 3 "B" et 3 "A".

Interprétation proposée :

La "parole du serviteur du Seigneur" peut être (entre autres interprétations) la parole de Jérémie (ch. 30-33; 50; 51) sur le retour et la restauration (selon Hitzig), ou le projet de Cyrus (vs 28) disant de Jérusalem : "qu'elle soit rebâtie !" (selon Bonnard).

44,28 והיכל תִּוָּסֵד [B] M 1Q-a* 1Q-b Sym V S T // usu : 1Q-a(corr) G והיכלי ת'

Options de nos traductions :

Le *M est traduit par RSV ("and of the temple, 'Your foundation shall be laid' "), J12 ("et du (J1 : au) temple : 'sois rétabli' "), RL ("und zum Tempel : Werde gegründet), TOB ("et pour le Temple : 'Sois à nouveau fondé !' ") et J3 ("et au Temple : Tu seras rétabli' ").

Selon Brockington, NEB s'inspire de 1Q-a pour corriger le verbe en יִוָּסֵד et traduire : "and the foundations of the temple may be laid".

Origine de la correction :

Cette correction remonte à Ryssel (HSAT2) et à Dillmann qu'il cite. Ils se fondent sur l'affirmation que היכל est masculin.

Les témoins anciens :

1Q-b appuie le *M.

Quant à 1Q-a, il offre תוסד (dont le 'waw' semble issu d'un 'yod' retouché) avec un 'yod' suspendu au-dessus de l'intervalle qui sépare le 'taw' initial de ce mot du 'lamed' final du mot précédent. NEB (selon Brockington) a interprété le 'yod' comme destiné à remplacer le 'taw' initial du verbe, alors que HUB l'interprète comme destiné à le précéder. Mais il semble plutôt qu'il faille, avec Kutscher (156), voir en ce 'yod' un suffixe 1e pers. sg. destiné au 'temple' qui précède.

En cela, 1Q-a nous offrirait donc la Vorlage du *G (καὶ τὸν οἶκον τὸν ἅγιόν μου θεμελιώσω) qui prend, en outre, la liberté de traduire le verbe passif par un actif, comme il le fait en 1,20. 22; 27,13; 42,19.

Sym (καὶ ὁ ναὸς θεμελιωθήσεται), la *S (והיכלא נשתכלל) et le *T (והיכלא ישתכלל) n'ont pas éprouvé de difficulté à faire du "temple" le sujet du verbe; alors que la *V (et templo fundaberis) a vu dans le verbe une 2e pers. m. sg.

Choix textuel :

Il est vrai qu'en Na 2,7, le mot היכל précédé d'un article est le sujet d'un verbe au masculin. Il en va de même lorsque ce mot a pour génitif "du Seigneur" en Ag 2,18 et Esd 3,6. Mais en Is 44,28 et 66,6 (seuls emplois de ce mot en Is 40 - 66), ce mot est sans article, en situation de quasi-nom propre. Etant donné qu'en akkadien 'ekallu' est presque toujours féminin, *rien n'empêche qu'ici il ait un accord verbal au féminin.* En tout cas, Yéfet ben Ely et Radaq précisent que ce mot peut avoir ces deux types d'accords.

La leçon du *M ne fait donc pas difficulté. Quant à l'ajoute du suffixe 1e pers. sg. par 1Q-a et le *G, elle est facilitante et méconnaît l'usage de ce mot en quasi-nom propre qui vient d'être signalé.

Le comité a donc attribué au *M 4 "B" et 2 "C".

Interprétations proposées :

L'exégèse la plus vraisemblable du verbe est celle qui y voit une 3e pers. f. sg.; mais il n'est pas impossible d'y voir une 2e pers. m., en supposant que le 'lamed' qui précède 'Yerushalaïm" ait une double fonction.

On pourra donc traduire ou bien : "et que le Temple soit (à nouveau) fondé", ou bien : "et au Temple : 'sois (à nouveau) fondé'."

45,8 cor וְיִפְרַח [C] 1Q-a g V // err-graph : M ויפרו ⟶ midr : T / incert : G, S

Options de nos traductions :

Après "que la terre s'ouvre", le *M offre וְיִפְרוּ־יֶשַׁע. Le fait que le verbe soit au pluriel a fait difficulté aux exégètes et aux traducteurs.

Sans note textuelle, ce verbe a été traduit par J1 : "que ... fructifie", J2 : "que mûrisse", RL : "und bringe", NEB : "that it may bear the fruit", J3 : "et produise", TOB : "que s'épanouisse".

En disant suivre 1Q-a, RSV traduit : "that ... may sprout forth".

Origine de la correction :

Luther a traduit le verbe (selon la *V) comme un singulier dont le sujet serait "la terre". Comme c'est souvent le cas, *l'influence combinée de la *V et de Luther a orienté ensuite la critique textuelle.* Houbigant a mis au singulier le verbe du *M (solution adoptée par HSAT234, BH23S et Cent). Lowth (dans l'original anglais et dans la traduction de Koppe) lit ici (en disant suivre le *G, la *V et la *S) : ויפרה. Pourtant Michaelis (OEB) le cite comme proposant וְיִפְרַח, leçon adoptée ensuite par Grätz et Perles (I 30) qui la reconnaissent dans le verbe βλαστησάτω du *G (recensé). Cheyne l'attribue aussi comme probable à la *V et à la *S. Depuis que cette conjecture s'est trouvée attestée par 1Q-a, elle a été adoptée par North, James, Bonnard.

Les témoins anciens :

1Q-a lit ici ויפרח.

Il est très probable que le *G recensé καὶ βλαστησάτω a inspiré la *V (et ger-

minet) et que cette leçon suppose une Vorlage identique à 1Q-a qui aurait été lue ici par Th ou par Sym.

Le *G ancien porte deux fois ἀνατειλάτω. La deuxième fois, ce verbe correspond (comme 22 fois dans le *G) au verbe צמח. La première fois, il est difficile de dire si ce verbe (qui ne peut correspondre à פתח) correspond à une Vorlage identique à 1Q-a ou si un texte identique à celui de *M a été traduit de façon facilitante en anticipant ce qui sera la traduction du verbe suivant, ainsi que nous avons vu le *G agir en 38,14B et en 42,11.

Le singulier ונסגא de la *S semble ne pas avoir d'autre Vorlage que le *M.

Le *T ("que les morts revivent") semble construire sur la base du *M dont son midrash exploite le pluriel.

Choix textuel :

1Q-a va laisser non traduits les 4 derniers mots de ce vs et son scribe semble bien avoir pris deux initiatives en ce vs : d'abord ויזל au lieu de יזלו du *M (lu par 1Q-b, le *G, la *V, la *S et le *T), puis האמר au lieu de תפתח du *M (omis par le *G mais lu par 1Q-b partiellement mutilé, la *V, la *S et le *T). Tout cela peut s'expliquer en fonction d'un mauvais état de la Vorlage de 1Q-a. En ce cas, ויפרח peut être une restauration facilitante d'un ויפרו illisible. Mais le *G recensé et la *V attestent presque certainement la même leçon sans nous livrer d'indices inquiétants sur leur Vorlage.

Etant donné que *la leçon de 1Q-a et celle du *M ne se distinguent que par une corruption graphique* et que l'on n'aurait jamais l'idée de considérer ויפרו comme la forme non corrompue au cas où le *M nous livrerait ויפרח, le comité a préféré la leçon de 1Q-a par 3 "C" et 1 "D".

Cependant deux membres du comité ont attribué "C" à la leçon du *M.

Interprétation proposée :

Les partisans du *M considèrent, à la suite de Gousset (696b) et de Luzzatto, que l'on peut considérer ici le verbe פרה comme transitif, יֶשַׁע en étant le complément d'objet. Le sujet de ce verbe peut être les cieux, les nuages et la terre mentionnés dans le début du vs. Rignell estime qu'après "et que la terre s'ouvre", le sujet naturel de "produire des fruits" est "les sources" sous-entendu. Il ne semble pas se rendre compte qu'il retrouve ainsi la plus ancienne exégèse juive connue : celle de R. Lévi (début du IVe siècle) qui, en Bereshit Rabba (122,4ss), estime que le sujet de ce verbe est constitué par les eaux d'en haut (qui, ici, servent de métaphore au don céleste du צֶדֶק) et les eaux d'en bas (auxquelles l'ouverture de la terre laisse passage).

Si l'on passe du signifiant au signifié, le verbe au pluriel peut avoir pour sujet "la terre", comme c'est le cas en Gn 41,57 où ce mot signifie "les habitants de la terre". C'est en effet eux qui, ayant reçu des cieux le don du צֶדֶק, ont à produire le יֶשַׁע. C'est en ce sens que Tremellius sous-entendait "terrestria" comme sujet de ce verbe et que, sous son influence, la Bible des Pasteurs de 1588 traduisait : "et que l'on produise le salut", puis la King James : "and let them bring forth salvation".

Le comité conseille pourtant, en suivant 1Q-a, de traduire ici : "et que le salut pousse (ou : germe)".

45,9A חַרְשֵׂי [C] M Sym V S T // harm אדמה : 1Q-a Th חוֹרְשֵׁי ——▸ lic : G / assim 9aα : Aq clav חָרְשֵׁי

Options de nos traductions :

Le *M porte ici חֶרֶשׂ אֶת־חַרְשֵׂי אֲדָמָה (= un tesson avec des tessons du sol). Or, il vient de donner, en un membre de phrase qui s'offre, à première vue, comme parallèle à celui-ci : "Malheur à celui qui se querelle avec son potier (יֹצְרוֹ)" et il va donner juste après : "Est-ce que l'argile (חֹמֶר) dira à son potier (לְיֹצְרוֹ) : que fais-tu ?"

9A est traduit comme nous venons de le faire par RL, J et TOB.

RSV donne ici : "an earthen vessel with the potter" en notant qu'elle conjecture une autre leçon pour ce mot.

NEB donne : "or the earthenware with the hand that shapes it", Brockington disant qu'elle vocalise חֹרְשֵׁי.

Origines des corrections :

Sous l'influence des deux membres de phrase qui l'encadrent, Oecolampade a traduit ce passage : "testa cum figulis luti". Luther l'a suivi en cela ("nemlich, der Scherben mit den Töpffern des Thons") en utilisant déjà la terminologie dont il fera usage lorsqu'il traduira le membre de phrase suivant par : "Spricht auch der Thon zu seinem Töpffer...". Une traduction analogue de 9A se retrouve chez Brucioli, Olivetan et Châteillon.

Münster a réagi avec netteté contre cette option : *"les nôtres ont transformé ici le tesson en potier, par ignorance de la grammaire hébraïque."* Calvin estime que ceux qui comprennent ce mot au sens de artisans ou potiers ont lu ici un 'shin' par déplacement du point diacritique.

Foreiro semble avoir été le premier à proposer clairement de corriger les points : "Presque tout le monde comprend le pluriel חרשי qui est ici au sens de 'tessons' ou 'vases de céramique'. Mais moi, en effaçant les points, je l'ai pris pour le participe du verbe חרש qui signifie 'accomplir une oeuvre', comme le font les laboureurs ou les artisans. Nous pourrions dire 'ouvriers'." Il explique ensuite le motif de sa correction : la préposition את vient d'être utilisée dans le membre de phrase précédent, au sens de "(se quereller) avec". Il s'agissait de se quereller avec son potier. Or, quelle querelle d'un tesson avec des tessons peut-on imaginer qui contribue en quoi que ce soit à ce contexte ? C'est pourquoi la *V a dû traduire ce deuxième את par "de" (alors qu'elle avait rendu le premier par un datif s'articulant sur le verbe "contradicit").

Les témoins anciens :

Les critiques textuels vont trouver ensuite des témoignages pour appuyer la traduction d'Oecolampade et Luther (transformée en option explicite par Foreiro) en face de la critique de Münster.

Cappel (Critica 812), se fondant sur le commentaire de Procope de Gaza édité en 1580 par Curterius, nota que Th (ἀροτριῶν τοὺς ἀροτριῶντας τὴν γῆν) a lu חֹרֵשׁ אֶת־חֹרְשֵׁי. 350 ans plus tard, le commentaire d'Eusèbe a été redécouvert et ses fragments hexaplaires édités par Ziegler (éd. Göttingen du *G) en 1939, nous faisant connaître la leçon d'Aq (κεράμιον σὺν τέκτοσι χθονός) qui a lu חֶרֶשׂ אֶת־חָרָשֵׁי et celle de Sym (καὶ ὄστρακον σὺν ὀστράκοις) identique au *M. Mais c'est la découverte de 1Q-a

(חרש את חורשי האדמה) qui est venue apporter à la conjecture de Foreiro un témoignage textuel formel.

Notons que déjà la traduction très large du *G (μὴ ὁ ἀροτριῶν ἀροτριάσει τὴν γῆν) avait cru lire deux fois en ce membre de phrase la forme avec 'shin'.

Mais la *V (testa de samiis terrae), la *S (חצפא מן חצפיה דארעא) et la paraphrase du *T ("des images d'argile qui ont été faites avec la poussière du sol") appuient le *M dans sa position des deux points diacritiques.

Choix textuel :

C'est la proximité du mot אדמה qui a conduit le *G, Th et (très probablement) 1Q-a à lire ici deux fois la racine "labourer". Aq, lui, place d'abord le point diacritique à gauche, puis à droite. En cela, il a voulu assimiler étroitement à la structure du membre de phrase précédent.

Comme Kutscher (238) l'a fait remarquer, le fait que ce membre de phrase soit étroitement lié à celui qui le précède sans en être une simple réplique montre que le *M a raison de placer les points diacritiques à gauche. On attend en effet ici un objet qui "se querelle avec son potier". La seule difficulté réelle est celle que Foreiro a signalée : étant donné qu'une querelle entre tessons n'a rien à voir en ce contexte, est-il vraisemblable que nous ayons en deux membres de phrase successifs deux valeurs distinctes pour la préposition את ? On peut répondre à cette difficulté en admettant que *le prophète a justement voulu jouer sur la polysémie de cette préposition.*

Le comité a attribué au *M la note "C".

Interprétation proposée :

"Malheur à qui entre en conflit avec son potier, (lui) tesson (qui a place) avec les tessons de terre."

45,9B ופעלך ... לו [C] M 1Q-a Aq Sym V T // facil-synt : G Th S? clav ופעלך ... לך

Options de nos traductions :

Selon le *M, 9b commence par "Est-ce que l'argile dira à son potier : que fais-tu?" qui est suivi par : וּפָעָלְךָ אֵין־יָדַיִם לוֹ. Cette dernière phrase a été traduite par RSV : "or 'Your work has no handles' "; TOB : "et l'oeuvre réalisée par toi dira-t-elle : 'Il n'a pas de mains !'?"; J3 : "ton oeuvre n'a pas de mains".

Les autres traductions semblent inverser les suffixes du premier mot et du quatrième : J12 : "son oeuvre lui dit-elle : 'Tu es manchot'?"; RL : "und sein Werk : Du hast keine Hände !"; NEB : "or his handiwork say to him, 'You have no skill'?". Seuls NEB et Brockington ont une note textuelle, et celle-ci ne porte que sur le premier suffixe.

Origine de la correction :

Houbigant a conjecturé ici לפעלו à la place du premier mot et לך à la place du quatrième, ce qui donne : "à son fabricant : 'tu n'as pas de mains'." Lowth a admis cette seconde conjecture et, pour la première, s'est contenté de ופעלו, en traduisant comme Houbigant.

La conjecture d'Houbigant a été acceptée par Koppe et Ryssel (HSAT2), alors que celle de Lowth l'a été par Duhm, Dillmann/Kittel, Cheyne et la plupart des exégètes, ainsi que HSAT34, BH23S et Cent. C'est elle qui a été suivie par J12, RL et NEB.

Les témoins anciens :

Le suffixe 2e pers. sg. de ופעלך est formellement attesté par 1Q-a, Th (καὶ τὸ ἔργον σου), Aq (καὶ κατέργου σου), Sym (καὶ τῷ ἔργῳ σου), la *V (et opus tuum) et le *T (ועובדך). Le *G paraphrase (ὅτι οὐκ ἐργάζῃ) en faisant usage d'un verbe à la 2e pers. sg. Quant à la *S ("et je ne suis pas l'oeuvre de tes mains"), elle est trop libre pour prêter à une reconstruction de sa Vorlage.

Le suffixe 3e pers. sg. du 4e mot est attesté en 1Q-a (qui a glosé en insérant אדם avant le 3e mot). On peut le reconnaître en Aq et Sym (αὐτῷ que la citation par Eusèbe a déformé en αυτων), la *V (qui rend les trois derniers mots par : "absque manibus est") et le *T (ליה). Mais le *G (οὐδὲ ἔχεις χεῖρας), Th (οὐκ ε. χ.) et la *S (déjà citée) traduisent comme s'ils avaient lu un suffixe 2e pers. sg.

Choix textuel :

Ces dernières versions montrent surtout la difficulté qu'elles ont eue à trouver un sens à ce passage. Il serait donc imprudent de s'éloigner ici du *M auquel le comité a attribué 4 "C" et 2 "B".

Interprétations proposées :

1/ Foreiro a proposé de comprendre "mains" au sens de "anses" et a été suivi par Luzzatto, Ehrlich, Buber, RSV. *Mais le pluriel de "anses", même lorsqu'il n'y en a que deux, est toujours* ידות.
2/ Certains ont sous-entendu "dira" après "ton oeuvre", sous l'influence du היאמר initial de 9b : "Est-ce que l'argile dira à son potier : que fais-tu ? et (est-ce que) ton oeuvre (dira) : il n'a pas de mains."
3/ L'exégèse de Luther (qui était déjà celle de Yéfet ben Ely) a été reprise par plusieurs : voyant en ceci la suite de ce qui précède, il interprète "mains" comme "dextérité, adresse" et comprend le suffixe 3e pers. sg. du 4e mot comme se référant à l'oeuvre : "et ton oeuvre ne témoigne d'aucune adresse".
4/ Ibn Ezra, König et Leene interprètent ledit suffixe comme se référant à celui qui agit et ils supposent un redoublement du sujet : "... et ton oeuvre (est l'oeuvre de quelqu'un qui) n'a pas de mains."

Etant donné que la racine פעל semble ne jamais désigner dans la Bible une fabrication ni un fabriqué, mais que, dans le Second Isaïe, *elle semble désigner l'oeuvre divine de salut d'Israël réalisée au moyen de Cyrus,* on préférera les exégèses 3 et 4.

.5,10 הוי אמר [C] M // assim-int 9b : 1Q-a הוי האומר / incert : g V S T / exeg : G clav האמר

Options de nos traductions :

Dans le *M, 9a commençait par : הוי רָב et 9b par הֲיֹאמַר, alors que 10a commence par : הוֹי אֹמֵר. Ces deux derniers mots ont été traduits littéralement par RSV, J, RL et TOB; alors que NEB conjecture (selon Brockington) הֲיֹאמַר pour traduire : "will the babe say".

Origine de la correction :

C'est Oort qui a proposé cette conjecture transformant la malédiction en question rhétorique. Ryssel (HSAT2) a signalé cette conjecture qui a été adoptée par BHS.

Duhm1 estimait que le *G a lu הָאֹמֵר et proposait d'adopter cette leçon en vocalisant le 'hé' en particule interrogative. Ehrlich et Duhm5 acceptent la conjecture de Oort en la vocalisant en nifal.

Les témoins anciens :

A part le *G (ὁ λέγων), les témoins textuels ont lu la leçon du *M ou bien הוי האומר (avec 1Q-a), sans qu'il soit possible de les répartir avec certitude entre ces deux leçons.

Choix textuel :

A propos de la leçon de 1Q-a, notons que ce ms donnait déjà cette même leçon au début de 9b et qu'il remplaçait aussi תפתח par האמר en 8b. *Cela fait donc, en un étroit contexte, trois* האומר *que 1Q-a a lus et que le *M ignore.*

*Quant au *G ancien, il a déjà méconnu le* הוי *précédant du *M (en 9a) et il méconnaîtra le suivant (en 55,1).*

Le texte est donc ici assez instable, mais aucune forme textuelle concurrente n'est clairement préférable à celle du *M auquel le comité a attribué la note "C".

Interprétation proposée :

"Malheur à qui dit..."

.5,11 ויצרו האתיות [B] M 1Q-b V // subst-synt : 1Q-a G יוצר ה' / exeg : S / confl : T

Options de nos traductions :

Selon le *M, 11b commence par : הָאֹתִיּוֹת שְׁאָלוּנִי. C'est ce que TOB a traduit par : "exigez donc de moi les choses à faire".

RSV dit conjecturer lorsqu'elle traduit : "will you question me". De même, J12 donnent : "Est-ce à vous de m'interroger", et RL : "wollt ihr mich zur Rede stellen".

Selon Brockington qui se réfère au *T, NEB lit הֲאֹתִי תִּשְׁאָלוּנִי lorsqu'elle traduit : "would you dare question me".

Quant à J3, elle dit conjecturer הָאֹתוֹת lorsqu'elle traduit : "on me demande des signes".

Origines des corrections :

La conjecture de RSV et celle de NEB supposent que l'on transfère le 'taw' final du substantif au début du verbe que l'on vocalise alors en 2e pers. m. pl. de l'inaccompli. Cela a été conjecturé par Secker cité par Lowth. Ehrlich avait proposé de faire précéder ce verbe de הַאַתֶּם. Sous cette forme, la conjecture a été adoptée par BH3, Cent, RSV, J12 et RL.

La forme, plus proche du *M, retenue par NEB avait été conjecturée par Driver (Studies V 39) qui considère la répétition de l'accusatif 1e pers. sg. comme emphatique.

Les témoins anciens :

On pourrait être tenté d'appuyer la leçon de J3 sur 1Q-a, la *S et le *T, mais ce seraient des appuis illusoires.

En effet, 1Q-a offre bien ici האותות. Mais Kutscher (217) voit seulement en cela une normalisation de la forme participiale (où la rétention du 'yod' ne s'impose pas nécessairement). Nous avons déjà traité de la *S (אתׄותא) à propos de 44,7C. Son témoignage n'a donc ici rien de spécifique. Quant au *T, il a ici une leçon gonflée : "les signes qui vont venir", analogue à celle que la *S offrait en 44,7C.

Une autre variante porte sur le lien entre ce mot et celui qui le précède (et achève 11a, selon le *M). 1Q-a et le *G lisent celui-ci sans pronom suffixe faisant de ces deux mots un attribut du Seigneur : celui qui modèle les choses à venir.

Notons que le *M a l'appui total de 1Q-b et de la *V (plastes eius / ventura interrogate me).

Choix textuel :

A propos du choix entre "signes" et "choses à venir", *remarquons que "choses à venir" est bien en place peu avant "je l'ai suscité" (vs 13); de même que ce mot, en 41,23, précédait "j'ai suscité" (41,25).*

Quant au possessif de "son modeleur", il faut reconnaître que *le verbe "modeler" trouve en "Israël" un complément d'objet qui correspond fort bien à la théologie du Second Isaïe (43,1.21; 44,2.21.24).*

Aussi le comité a-t-il attribué au *M 5 "B" et 1 "C".

Interprétation proposée :

L'interprétation la plus vraisemblable est celle de Gesenius et Rosenmüller : "Vous pouvez m'interroger sur l'avenir, mais, pour ce qui est du sort de mes fils et de l'ouvrage de mes mains, laissez m'en la charge". On retrouve le piél de צוה (ayant une communauté pour complément) introduit par על au sens de "confier à quelqu'un la charge de cette communauté" en 1 Ch 22,12 (cf. 2 S 6,21; 7,11). Ce verbe, qui réapparaîtra en un contexte normal à la fin du vs suivant, a évidemment ici une valeur un peu ironique.

Il faut distinguer la prévision de l'avenir — question classique pour justifier des prétentions à la divinité (cf. 41,23; 44,7) — et les requêtes portant sur l'ouvrage des mains du Seigneur, requêtes qui constitueraient des interférences inadmissibles dans le déroulement de son plan de salut.

.14 וּסְחַר ... יְגִיעַ [B] M 1Q-a λοιπ V // err-vocal : G clav ר' ... יְגַע / assim ctext :
S T clav וְסֹחֲרֵי ... י'

ptions de nos traductions :

Ici le *M coordonne deux substantifs abstraits "la production de l'Egypte et le mmerce de l'Ethiopie" avec un nom de peuple : "et les Sabéens". Cette particulari- a été respectée par RSV, RL et J3.

TOB, en traduisant le premier substantif par "la main d'oeuvre", facilite le groupe- nt des trois termes.

J12 donnent : "les fellahs" et "les commerçants" pour les deux premiers substan- fs. J2 précise conjecturer יֹגְבֵי pour le premier et adopter la leçon de la *S pour le uxième.

NEB, selon Brockington, conjecture וְסֹחֵר ... יֹגֵעַ lorsqu'elle traduit : "toilers" "merchants".

igines des corrections :

Ne se souciant que des corrections consonnantiques, Houbigant a corrigé le pre- ier de ces mots (et interprété les deux) en participe singulier, obtenant exactement conjecture que Brockington attribue à NEB.

Quant à J12, elles suivent une conjecture de Humbert (en Cent) pour le 1er mot , pour le 2e, la leçon וְסֹחֲרֵי que BH3 assigne pour Vorlage à la *S.

s témoins anciens :

Pour ces deux mots, le *M est appuyé par 1Q-a, par les colonnes des hexaples tres que le *G (κόπος ... καὶ ἐμπορία selon Ziegler) et par la *V (labor ... et nego- tio).

Le *G a compris le premier mot comme un verbe (ἐκοπίασεν) ayant pour sujets gypte et le commerce de l'Ethiopie.

La *S et le *T lisent le premier mot comme le *M, mais (par assimilation aux béens qui suivent) ils personnalisent le second en y lisant un participe pluriel.

hoix textuel :

Le *M donne un sens excellent si on comprend qu'*il s'agit là des trois peuples ue le Seigneur a promis en 43,3 de livrer aux Perses en échange de l'affranchissement 'Israël.* C'est le produit du travail de l'Egypte et celui du commerce de l'Ethiopie nsi que les captifs Sabéens qui sont les sujets du premier יעברו et de יהיו. Mais, à rtir de là, les quatre derniers inaccomplis ne peuvent avoir que des sujets humains, 'est-à-dire les Sabéens.

Le comité a attribué au *M la note "B".

terprétation proposée :

"Le fruit du travail de l'Egypte, le profit de l'Ethiopie et les Sabéens, gens de aute taille, passeront chez toi et t'appartiendront. Ces gens te suivront, ils passeront nchaînés..."

45,16 כלם יחדו [C] M 1Q-a(corr) Th Aq V S T // assim-ctext : 1Q-a* כלמה י' / assim 41,11 : G

Options de nos traductions :

Selon le *M, 16a ("ils sont honteux et même confus, eux tous") s'achève par כֻּלָּם, alors que 16b ("ensemble ils s'en vont dans la confusion, les fabricants d'images") commence par יַחְדָּו. Ces deux mots (séparés par l'atnaḥ) sont les deux éléments parallèles d'un chiasme. Cependant, selon un procédé qui lui est habituel, la mise en page de BH23S les regroupe et les isole par des blancs, en fonction de corrections que l'apparat suggère et dont nous aurons à traiter.

Dans la tradition de KJ et de Luther, RSV ("all of them... together") et RL ("alle ... und miteinander") séparent clairement ces deux mots en respectant les teamim.

Méconnaissant les teamim (sous l'influence des versions ou de la mise en page de BH3S), TOB et J3 croient respecter le *M en traduisant ces deux mots par "tous ensemble".

C'était, en effet, le sens que J2 (à la suite de Cent) leur donnait dans la note où elle indiquait que (à la suite de J1) elle les corrigeait, selon le *G, en כָּל־נֶחֱרָיו, pour traduire librement : "ceux qui s'enflammaient contre toi".

NEB (selon Brockington) vocalise cette correction en כָּל־נִחֲרָיו pour traduire : "those who defy him".

Origines des corrections :

C'est Köhler qui, se fondant sur le *G, a proposé de lire ici la leçon que J12 ont trouvée dans les apparats de BH3 et de Cent.

La vocalisation retenue par NEB a été proposée pour cette correction par North, se fondant sur une suggestion formulée par Driver (LTP 398) à propos de 41,11 et de 45,24.

Les témoins anciens :

1Q-a offre ici, à la fin d'une ligne, כלמה avec un 'waw' suspendu au-dessus du 'kaf'. Au début de la ligne suivante se voit le début du mot suivant, la fin de ce mot ayant disparu dans une lacune.

Le *G donne à la place de ces deux mots : πάντες οἱ ἀντικείμενοι αὐτῷ.

Le *M est appuyé par Th ("eux tous ensemble"), Aq ("tous ensemble"), la *V (omnes simul), la *S (כלהון אכחדא) et le *T (כלהון כחדא).

Choix textuel :

La leçon de la seconde main de 1Q-a est la graphie pleine de כֻּלָּם en ce ms (cf. 44,9; 60,4). La graphie de la première main en était une déformation sous l'influence du substantif כְּלִמָּה qui suit de peu et du verbe de même racine qui précède immédiatement. En soi, cette séquence du verbe et du substantif de même racine est tout aussi possible que יֵבֹשׁוּ בֹשֶׁת en 42,17. Mais elle alourdirait ce verset par une triple occurrence de la même racine, alors que le *M offre une simple assonance qui est probablement voulue par l'auteur.

41,11a : (הֵן יֵבֹשׁוּ וְיִכָּלְמוּ כֹּל הַנֶּחֱרִים בָּךְ) a été traduit par le *G : ἰδοὺ αἰσχυνθήσονται καὶ ἐντραπήσονται πάντες οἱ ἀντικείμενοί σοι. Or 45,16 commence par les deux mêmes verbes : בּוֹשׁוּ וְגַם־נִכְלְמוּ que le *G traduit de même : αἰσχυνθήσονται καὶ ἐντραπήσονται. *On comprend que le traducteur ait été tenté de reconnaître juste après, dans la suite 'kaf-lamed' et dans la suite 'ḥet-dalet', quelque chose d'analogue à ce qui lui avait inspiré la suite de sa traduction en 41,11.* Mais on ne saurait faire fond sur un tel rapprochement, car les trois emplois bibliques du nifal de חרה introduisent leur complément par la préposition 'bet'. Notons d'ailleurs qu'en 45,24, le *G ne saura plus reconnaître cette racine en כֹּל הַנֶּחֱרִים בּוֹ qu'il rattachera à la racine חרם.

Le comité a attribué ici au *M 3 "B" et 3 "C".

Interprétation proposée :

En respectant les teamim, on séparera les deux parties du vs 16 comme Luther et KJ l'ont fait, en évitant de joindre (avec les versions) les deux mots dont nous venons de traiter. Nous avons donné au début de cette étude une traduction littérale.

45,24A לי אמר [C] M T // usu : G clav לאמר / harm-synt : 1Q-a V ליא יאמר ⟶ lic : S

Options de nos traductions :

Le *M offre en 24a : אַךְ בַּיהוָה לִי אָמַר צְדָקוֹת וָעֹז.

Sans note textuelle, le 3e et le 4e mots sont traduits par RSV : "it shall be said of me" et par NEB : "men shall say".

TOB se fonde sur 1Q-a pour justifier le futur de "dira-t-elle de moi"(le sujet étant la "langue" mentionnée à la fin de 23).

J12 lisent (selon J2) לאמר avec le *G et la *V, en transférant ce mot en début de verset : "en disant : (Par Yahvé seul)". J3 lit de même et prétend que le *M signifie : "En Yahvé seul il m'a dit".

RL traduit : "(Mir sollen ... alle Zungen schwören) und sagen : (Im Herrn)".

Origines des corrections :

J suit une proposition que Lowth fondait sur le *G et que Koppe a complétée en demandant le transfert du mot en début du vs. Acceptée par de nombreux exégètes, cette correction est requise par les apparats de BH3S et de Cent.

TOB suit Bonnard qui propose de vocaliser en qal la leçon que 1Q-a lisait probablement en nifal. Notons que cette correction, avec vocalisation nifal, avait été conjecturée par Shalom Modena (cité par Luzzatto) et adoptée par Oort (Jez) et Ryssel (HSAT2). La vocalisation qal a été préférée par Dillmann/Kittel, BH2 et HSAT34.

Les témoins anciens :

La leçon du *M tient une position intermédiaire (avec un 'yod') entre 1Q-a qui a lu deux 'yod' : ליא יאמר et le *G (λέγων) qui n'en a pas lu, ayant assimilé cela à l'expression usuelle לאמר.

La *V (dicet meae) traduit comme si elle avait lu, elle aussi, un inaccompli. La *S, mettant le verbe au pluriel (ונאמרון) et n'exprimant pas son complément לי, traduit, elle aussi, par un futur.

Le *T (עלי אמר) appuie le *M.

Choix textuel :

*Le *M semble bien être à l'origine de toutes les facilitations divergentes des variantes.*

C'est pourquoi le comité lui a attribué 4 "C" et 2 "B".

Interprétations proposées :

La *V a relié לי à ce qui le précède, isolant אמר comme une incise. Cette option a été suivie par Luther (= RL) : "... und sagen : Im Herrn habe ich" et par KJ : "Surely, shall one say, in the Lord have I".

Mais les teamim lient les deux mots que la *V avait séparés. On comprendra donc la préposition 'lamed' au sens de 'de', comme en 41,7 : "disant de la colle". Quant à l'accompli à la 3e pers. sg., il faut lui donner un sens impersonnel, comme en 25,9a. Cet accompli entre des inaccomplis se situe, comme eux, dans le futur et a pour but de mettre en relief l'événement exprimé par ce verbe (cf. 47,9; 51,11b). Donc l'incise pourra être traduite : "on dira de moi". Déjà Saadya interprétait le 'lamed' en ce sens et traduisait l'accompli (à la suite de plusieurs versions) par un futur.

45,24B יבוא ויבשו M g Sym // harm : m G V S T / err-divis : 1Q-a יבואו יבושו

Options de nos traductions :

Le *M offre en 24b : עָדָיו יָבוֹא וְיֵבֹשׁוּ כֹּל הַנֶּחֱרִים בּוֹ, les teamim joignant les deux verbes en les séparant de ce qui les suit.

Le premier verbe a été traduit en pluriel par toutes nos traductions, seule TOB notant qu'elle suit en cela 21 mss hébreux, 1Q-a et des versions.

Origine de la correction :

Au XVIe siècle, le singulier du *M était respecté par Oecolampade, Pagnini, Brucioli, Rollet, Estienne, Châteillon (latin), Ge, Tremellius; alors que Luther (sous l'influence de la *V?) le traduisait par un pluriel, suivi en cela par Olivetan et KJ.

Châteillon ("viendra-on") et Pasteurs ("quiconque viendra") optaient pour un impersonnel.

C'est Houbigant qui a proposé de corriger en יבאו en se fondant sur le ms Alexandrinus du *G, la *V et la *S. Cette correction est demandée par les apparats de HSAT2, BH23S.

Budde (en HSAT34) préfère transférer le 'waw' initial du deuxième verbe à la fin du premier.

Les témoins anciens :

Dans la tradition massorétique ancienne, deux listes distinctes présentent des cas

de formes du verbe בוא où on lit le singulier, alors qu'on conjecturerait (= sebirin) le pluriel. Ces listes ont pour but de protéger le texte biblique contre la variante facilitante notée par Bonnard et TOB en de nombreux mss du *M. Il s'agit d'abord d'une liste de 6 cas fermement attestée deux fois par le ms du Caire (sur Is 45,24 et sur Ez 20,38) et une fois par le ms de Petrograd (sur Ez 14,1), et ensuite d'une liste de 8 cas tout aussi fermement attestée par la 2e partie de la Okhla de Halle (fol. 69a), par le ms des Jésuites de Cologne, le ms Londres BL Orient 4445 et le ms Erfurt 3 sur Nb 13,22). Chaque liste a sa structure caractéristique et toutes deux intègrent ce יָבוֹא de Is 45,24 parmi ces cas où l'on écrit et lit un singulier alors qu'on conjecturerait un pluriel.

Confirmant la conjecture de Budde, 1Q-a porte ici : יבאו יבושו. Le *G recensé ἥξει) et Sym (ἐλεύσεται) sont les seules versions qui appuient, pour ce premier verbe, le singulier du *M. En effet, le *G ancien (ἥξουσι), la *V (venient), la *S (נאזלון) et le *T (qui paraphrase : "par sa parole ils viendront") ont tous traduit par un pluriel.

Toutes ces versions, comme les mss aberrants du *M, font précéder le deuxième verbe par une conjonction. Il est donc très probable qu'*ils sont seulement ici des témoins anciens de la tradition du sebir;* alors que 1Q-a se distingue du *M par une vraie variante textuelle portant sur la division des deux mots.

Choix textuel et interprétation proposée :

Ce cas n'a pas été soumis au comité.

Faut-il placer le 'waw' à la fin du premier mot (avec 1Q-a) ou au début du second (avec le *M) ?

Il se peut que ce soit la tradition du sebir qui — en face d'une Vorlage où la division des mots n'était pas claire — a guidé le scribe de 1Q-a vers cette division qui prive le deuxième verbe d'une conjonction souhaitable. Il est frappant, en tout cas, que les teamim qui lient étroitement les deux verbes s'accordent avec le sebir pour postuler une interprétation du deuxième verbe comme parallèle au premier. Wickes (II 136) atteste pourtant qu'une autre tradition d'accentuation sépare ces deux verbes par un zaqef qaṭon.

Si on considère comme facilitantes la variante de 1Q-a et l'exégèse postulée à la fois par le sebir et par la tradition d'accentuation courante, *l'exégèse la plus naturelle est de donner un sens impersonnel à ce verbe au singulier* (comme on vient de le faire pour אמר et comme Châteillon l'a fait ici). L'absence de conjonction avant עָדָיו établit une coupure à la fin du monologue du Seigneur.

L'ensemble peut se traduire :

22 "'Tournez-vous vers moi et soyez sauvés, tous les confins de la terre,
Car c'est moi qui suis Dieu, et il n'y en a pas d'autre.
23 Je l'ai juré par moi-même.
De ma bouche est sorti ce qui est juste, une parole sans retour.
Oui, devant moi fléchira tout genou,
Toute langue jurera :
24 Seulement dans le Seigneur — dira-t-on de moi — sont justice et force !'
On viendra vers lui;
Alors que seront honteux tous ceux qui s'étaient échauffés contre lui."

47,3 אֶפְגַּע [C] M 1Q-a.b // err-vocal : 4Q-d G? אפגיע / incert : Aq S T / lic-synt : Sym V

Options de nos traductions :

Le *M donne en 3b : נָקָם אֶקָּח וְלֹא אֶפְגַּע אָדָם. Cela a été traduit par RSV : "I will take vengeance, and I will spare no man", NEB : "I will take vengeance, I will treat with none of you", TOB : "La vengeance, je la prendrai, et je n'aurai pas recours à un homme".

J12 donnent : "Je vais me venger et personne n'interviendra !" Pour le verbe final, J2 dit se fonder sur Sym et la *V; alors que c'est par conjecture que J3 donne : "j'exécute ma vengeance et personne ne s'y opposera".

RL donne : "Ich will mich rächen, unerbittlich".

Origines des corrections :

Houbigant hésitait entre une mise de ce verbe au hifil (1e pers. sg.) ou à la 3e pers. m. (sg. du qal). La première correction a été adoptée par Lowth et la seconde par Volz, puis BHS.

RL suit ici une suggestion de Grätz et Cheyne qui a été adoptée par HSAT34, BH23 et Cent : ils conjecturent אֶפְרַע.

Les témoins anciens :

1Q-a appuie le *M.

4Q-d porte אפגיע, confirmant la première conjecture d'Houbigant. Il est probable que le *G (παραδῶ) a, lui aussi, lu ici un hifil; car d'autres formes du même verbe grec correspondent en 53,6 et 12 au hifil de ce verbe hébreu. Il est impossible de préciser si Aq (ἀπαντήσω), la *S (אפגע) et la paraphrase du *T ("et je rendrai ton jugement différent de") ont lu un qal ou un hifil.

Sym (καὶ οὐχ ἀντιστήσεταί μοι ἄνθρωπος) et la *V (et non resistet mihi homo) appuient la seconde proposition d'Houbigant.

Choix textuel et interprétations proposées :

Sans prétendre à corriger le *M, Luther traduisait, lui aussi, de même, en permutant le sujet et le complément d'objet : "und sol mir kein Mensch abbitten" et Olivetan faisait de même : "et nul homme ne pourra venir au devant".

Notons que le verbe פגע, lorsqu'il est employé au qal avec l'accusatif, signifie le plus souvent : "se trouver sur la route de quelqu'un". Au hifil, il peut avoir le sens d'un causatif du qal. Mais il signifie plus souvent : "se placer en obstacle sur la route de quelqu'un". Cela se comprend d'ordinaire au sens métaphorique de "s'opposer à la réalisation d'un projet", cette opposition pouvant consister en une intercession ou en une résistance. Si le hifil signifie "intercéder" ou "résister", le qal exprime souvent le comportement par lequel l'auteur du projet fait face à cette opposition. *On peut donc le traduire ici ou bien comme : "je n'accepterai l'intercession de personne"*, avec Saadya, Yéfet ben Ely, Abulwalid (Uṣul 561,25-28), Judah ibn Balaam, Isaïe de Trani; *ou bien : "je ne rencontrerai la résistance de personne"* (c'est-à-dire : je n'en tiendrai pas compte). C'est le 2e sens proposé par Ibn Ezra, sens préféré par Aaron ben Joseph, Eliézer de Beaugency, Rosenmüller, Luzzatto.

En 64,4 nous aurons l'occasion de nous interroger à nouveau sur le sens du qal de ce verbe qui semble mieux convenir ici au contexte que le hifil.

Le comité a attribué au *M 4 "C" et 2 "B".

47,4 גאלנו [B] M 1Q-a.b G Th Aq Sym V S T // glos : g praem εἶπεν vel λέγει

Options de nos traductions :

Selon le *M, le vs 4 ne contient pas de verbe et constitue une phrase nominale précédée d'un casus pendens et suivie d'une apposition (selon TOB : "Celui qui nous rachète, son nom est le Seigneur, le tout-puissant, / le Saint d'Israël") ou bien deux phrases nominales incluses l'une dans l'autre (selon RSV : "Our Redeemer — the Lord of hosts is his name — is the Holy One of Israel").

Les autres traductions voient en "celui qui nous rachète" le sujet d'un verbe "dit" ou "a dit" qu'elles ajoutent à partir du *G (selon NEB et J). La suite du vs se comprend alors comme une relative : "dont le nom est le Seigneur des armées, le Saint d'Israël".

RL ("ich will mich rächen, unerbittlich, spricht unser Erlöser") et NEB ("I will treat with none of you, says ... our ransomer") considèrent que c'est le verset précédent qui constitue la chose dite; alors que J ("Notre rédempteur... dit : Assieds-toi") considèrent qu'il s'agit du verset suivant.

Origine de la correction :

C'est Duhm qui a suggéré de s'inspirer du *G pour lire אמר à la place de אדם qui achève le vs 3, puis de lier le vs 4, ainsi introduit, à la péricope qui précède. RL a adopté la correction en cet état où HSAT34, BH3 et Cent l'ont transmise.

NEB et J, avec Volz, l'ont adoptée sans omettre אדם.

Les témoins anciens :

Tous les mss du *G traduisent אדם par ἀνθρώποις.

Un nombre important de témoins du *G (parmi lesquels la 1e main du Sinaiticus, le Vaticanus et une citation en Hippolyte) n'ont ici aucun verbum dicendi. Les témoins qui en attestent un avant ὁ ῥυσάμενος se divisent entre εἶπεν et λέγει. Cette situation textuelle semble indiquer que *l'ajoute de ce verbe constitue un événement secondaire dans la tradition textuelle du *G.*

Tous les autres témoins textuels, y compris 1Q-a, 1Q-b et Th, Aq, Sym, omettent ce verbum dicendi et 1Q-a isole par deux espaces blancs le vs 4 de ce qui le précède et de ce qui le suit.

Notons à ce propos que les mss tibériens classiques et certains autres commencent une péricope avant le vs 4. C'est le cas des mss d'Alep, du Caire et de Leningrad, ainsi que de celui de Petrograd. Cependant, c'est après le vs 4 que certains autres mss commencent une nouvelle péricope. C'est le cas du ms Reuchlin, du ms Londres BL Add 15451 et du ms de Rossi 2. D'autres enfin ne commencent de nouvelle péricope ni avant ni après ce vs. Citons parmi eux le ms des Jésuites de Cologne, le ms des Prophètes de Berne et le ms Urbinates 1.

Choix textuel :

C'est au "goél" d'exercer la vengeance. Le vs 4 constitue donc, après l'affirmation divine de 3b, une bonne transition préparant le nouvel oracle contre Babylone des vss 5 à 15.

Etant donné le caractère adventice du "verbum dicendi" attesté par le *G, le comité a attribué au *M 3 "A" et 3 "B".

Interprétation proposée :

Parmi les deux traductions citées au début de cette étude, *l'interprétation de TOB paraît plus naturelle que celle de RSV.*

47,14 לַחְמָם [C] M 1Q-b // ign-real : 1Q-a לחומם / incert : V S / abr-elus : G om / midr : T

Options de nos traductions :

Le *M offre en 14b : אֵין־גַּחֶלֶת לַחְמָם אוּר לָשֶׁבֶת נֶגְדּוֹ.

J12 ont compris le 3e mot comme "pour le pain".

RSV, RL, TOB et J3 ont compris : "pour se chauffer".

Selon Brockington, NEB vocalise לְחֻמָּם avec 1Q-a pour traduire : "to warm them".

Origine de la correction :

La vocalisation לְחֻמָּם a été trouvée par Lilienthal (341) dans le ms Königsberg 2. Avec Koppe, Michaelis (OEB) et Doederlein, il la considère comme grammaticalement préférable, pour obtenir le sens de "pour qu'ils se chauffent". HSAT34 et BH3 avaient suggéré de corriger ainsi avant que Driver (Scrolls 25) fasse remarquer que 1Q-a appuyait cette correction.

Les témoins anciens :

De Rossi (Scholia 57) a retrouvé cette vocalisation dans son ms 380. Il est curieux de noter qu'elle est celle que donnent ici tous ceux des glossaires hébreu-français médiévaux qui sont vocalisés, c'est-à-dire CDE en graphie pleine et F en graphie défective.

1Q-a écrit ici לחומם, mais la graphie de 1Q-b semble identique à celle du *M.

Il est difficile de dire comment la *V (quibus calefiant) et la *S (לנורהון) ont vocalisé ce mot.

Le *G s'est évité un choix en ne le traduisant pas.

Rien ne le concerne directement dans le midrash que le *T donne à sa place ("il n'y aura ni reste ni rescapé").

Choix textuel :

Il faut noter que la vocalisation attestée par 1Q-a avait déjà été conjecturée ici par Isaïe de Trani au sens de "leur chair", avec référence à So 1,17 (וּלְחֻמָם). *C'est vraisemblablement pour qu'on ne vocalise pas ainsi qu'une mm est donnée ici* dans le ms Paris BN héb 6 et dans l'édition Ben Ḥayim, précisant que לַחְמָם se rencontre six

fois dans la Bible (en Ez 4,13; 12,19; Is 47,14; Os 9,4; Jb 30,4; Pr 30,25). Quatre des emplois de cette forme (Ez 4,13; 12,19; Os 9,4; Pr 30,25) signifient certainement "leur pain". Mais Joseph Qimḥi (Galuy 40 et 78) rapproche notre cas de Jb 30,4 au sens de להתחמם (= pour se chauffer) qui est le sens que les glossaires ABCDEF reconnaissent à ce mot ici, ainsi que le seul glossaire (F) qui s'exprime sur Jb 30,4. Il faut noter que deux mss (le ms des Jésuites de Cologne et le ms Erfurt 3) donnent ici sur ce mot une mp disant que c'est l'un de deux cas semblables. Cette massore veut peut-être unir ces deux cas comme témoins d'un même sens.

Ce sens de "pour se chauffer" a été reconnu ici par Ḥayyuj (Kokovzov 196), Abulwalid (Luma 246,24s où il dit que la forme normale serait לְחֹם comme en Ag 1,6; et Luma 108,22 où il rapproche cette forme de לַחֲנַנְכֶם en Is 30,18), Rashi, Ibn Ezra, Judah ibn Balaam, Eliézer de Beaugency, Radaq, Jacob ben Reuben (en 2e exégèse), Aaron ben Joseph.

En dehors de l'exégèse "leur chair" (que nous avons déjà mentionnée à propos d'Isaïe de Trani), Yéfet ben Ely propose ici l'exégèse "leur pain", qui est celle de Saadya et de David ben Abraham (II 159,17) et sera proposée en premier lieu par Jacob ben Reuben. Il y a bien des chances que ce soit elle que la vocalisation massorétique ait visée ici; alors que l'exégèse "pour se chauffer" serait un essai pour lire dans le *M le sens de la variante de 1Q-a.

En face de cette situation, quatre membres du comité ont voté pour le *M avec "C" et deux ont voté pour 1Q-a avec "C".

Interprétation proposée :

Les traducteurs du XVIe siècle semblent pourtant unanimes à interpréter ce mot en "pour se chauffer" et ils ont été suivis par la plupart des exégètes récents.

C'est Cocceius (sous חמם) qui a clairement opté pour "leur pain", suivi par Rosenmüller, von Orelli et Rignell. Notons en faveur de cette exégèse le parallèle caractéristique de 44,19 : אָפִיתִי עַל־גֶּחָלָיו לֶחֶם où le même mot "braises" se trouve lié à "pain". *Cela correspond à la coutume des bédouins de cuire la pâte du pain à même les braises* (cf. Dalman IV 29-31).

Lorsqu'ensuite on ne comprit plus ce lien intime entre les braises et le pain, on chercha dans ce texte un sens de "se chauffer" qui semblait plus naturel.

48,1 וממי [B] M 1Q-a λοιπ V S // exeg : G, T / err-graph : m ומימי

Options de nos traductions :

En parallèle à "(vous) qui (êtes) appelés du nom d'Israël", le *M de 1a continue : וּמִמֵּי יְהוּדָה יָצָאוּ.

Le mot "eau" a été traduit ici littéralement par RL et J3, alors que TOB traduit plus largement par "sources" et que J12 et NEB interprètent en "semence".

RSV dit conjecturer autre chose lorsqu'elle traduit : "from the loins".

Origine de la correction :

RSV a adopté la conjecture de Secker (מִמְּעֵי = hors des entrailles) que Lowth,

en la faisant connaître, estimait déjà inutile. Elle avait aussi été adoptée par Duhm, Grätz, Cheyne, puis par les apparats de BH23, HSAT34 et Cent.

Les témoins anciens :

La graphie du *M est appuyée par 1Q-a, alors qu'une quarantaine de mss médiévaux (qu'une seconde main a souvent corrigés), ainsi que les éditions Soncino 1488 et Brescia 1494, écrivent ici מִימֵי.

Le *G a exprimé le sens (οἱ ἐξ) en supprimant l'image à laquelle les autres versions des hexaples (ἀφ' ὕδατος), la *V (et de aquis) et la *S (ומן מ̈יא) sont restées fidèles.

Choix textuel :

Le comité a attribué au *M 5 "B" et 1 "A".

Interprétation proposée :

*En traduisant "de la semence", le *T s'est contenté d'interpréter cette métaphore* que l'on retrouve en Nb 24,7 ("l'eau déborde de ses deux seaux") où elle est interprétée par le *G ("un homme sortira de sa semence"). Ici, Rashi fonde son exégèse sur ce parallèle. Cette exégèse traditionnelle est garantie par le parallélisme avec le stique qui précède, ce parallélisme étant lui-même garanti par celui qui existe entre les deux stiques suivants.

48,9 ותהלתי [B] M G V S T // err-graph : 1Q-a ותחלתי

Options de nos traductions :

Le *M a commencé 9a par לְמַעַן שְׁמִי אַאֲרִיךְ אַפִּי et il l'achève par וּתְהִלָּתִי אֶחֱטָם־לָךְ.

Presque toutes nos traductions ont répété avant le premier mot du 2e stique la préposition qui commence le vs : RSV : "for the sake of my praise", J12 : "à cause de mon honneur", RL : "und um meines Ruhmes willen", TOB : "par égard pour la louange qui m'est due", J3 : "pour mon honneur".

NEB transfère au vs 11 (cf. infra) ce premier mot du 2e stique de 9a.

Origine de la correction :

NEB dépend de BHS qui propose une conjecture de Volz.

Celui-ci, estimant que la préposition initiale ne peut avoir une double fonction et que, au vs 11, un substantif de ce type manque, a estimé répondre aux deux difficultés par ce transfert.

Les témoins anciens :

Ce mot est lu ici par toute la tradition textuelle.

Seul 1Q-a lit un 'ḥet' au lieu du 'hé'. On rencontre en ce ms d'autres confusions entre ces deux consonnes, confusions relevées par Kutscher (506).

Choix textuel :

La graphie erronée de 1Q-a n'a attiré personne.

Le comité a attribué "B" au *M.

Interprétation proposée :

Gesenius/Kautzsch (§119 hh) regroupe autour de celui-ci un certain nombre de cas où *une préposition étend sa fonction jusqu'au substantif correspondant du second membre, à l'intérieur d'un parallélisme poétique.*

48,10 צרפתיך [B] M 1Q-a V S T // assim 52,3 : G πέπραχά σε

Options de nos traductions :

En הִנֵּה צְרַפְתִּיךָ וְלֹא בְכָסֶף, elles ont presque toutes compris ce verbe au sens de "raffiner" ou "éprouver".

J3 lit "je t'ai acheté" avec le *G, estimant que, si l'on conserve ici la leçon du *M "je t'ai épuré", il est tentant de lire, avec 1Q-a, en 10b "je t'ai éprouvé" au lieu de "je t'ai choisi". Mais elle estime qu'alors il faudrait corriger ici "non pour de l'argent" en "comme de l'argent", ce qui n'est appuyé par aucun témoin.

Origine de la correction :

C'est Koppe qui a fait remarquer que Lowth traduit ici "as silver" en lisant, avec la *V, ככסף.

La seule remarque que faisait Lowth portait sur le verbe du stique parallèle בְּחַרְתִּיךָ בְּכוּר עֹנִי. Il notait en un ms בחנתיך et se demandait si la *S et le *T n'ont pas lu cela. Il hésitait cependant à conclure en ce sens car le verbe בחר possède en araméen le sens de "éprouver".

C'est Oort (Jez) qui, le premier, semble avoir proposé à la fois les deux corrections ככסף et בחנתיך, en fondant la seconde sur la *S. Ces deux corrections ont été reprises ensuite par BH3 et Cent, puis par J12.

La leçon du *G ne semble avoir intéressé personne avant J3.

Les témoins anciens :

Le *M est appuyé, pour צְרַפְתִּיךָ, par tous les témoins, sauf le *G qui traduit πέπραχά σε.

Choix textuel :

Forbes (VIII 247) signale déjà dans les tablettes cappadociennes l'expression 'kaspum ṣarrupum' (dérivée du verbe 'ṣurupu' = raffiner) pour désigner *l'argent raffiné, c'est-à-dire obtenu par coupellation.* C'est évidemment le sens que ce verbe doit avoir en ce contexte où le comité a attribué la note "B" à la leçon du *M.

Mais *le 'bet' essentiae du complément (= comme on le fait pour l'argent) a été confondu par le *G avec le 'bet' pretii* (= à prix d'argent) qui introduit ce même complément en 52,3. C'est ce qui l'a amené à traduire ici ce verbe par "vendre" qui se trouve dans l'hébreu de 52,3 (et qui revient, à propos d'Israël, en 50,1).

Quant à la substitution du verbe בחן à בחר en 10b, elle est 'dans l'air' (cf. Za 13,9). Radaq dit en effet qu'en ce contexte c'est le sens du verbe du *M. *Il est d'ailleurs vraisemblable que le prophète a voulu laisser transparaître* בְּחַנְתִּיךָ *derrière* בְּחַרְתִּיךָ qui caractérise dans le Second Isaïe (41,8.9; 43,10; 44,1.2) la relation du Seigneur avec son Serviteur Israël. 1Q-a a réalisé cette substitution, ainsi que le feront le ms 245 de Kennicott et le ms 440 de de Rossi. Mais mieux vaut respecter le mode allusif de l'expression, mode dont nous avons groupé plusieurs exemples en 38,11.

Interprétation proposée :

"Voici que je t'ai épuré — mais pas comme on le fait pour l'argent — / Je t'ai choisi dans le creuset de l'humiliation".

Il serait bon d'indiquer en note que le verbe hébreu qui dit "choisi" évoque en même temps "affiné".

48,11 cor איחל [C] 1Q-a 4Qc.d V S T // theol : M t יחל ⟶ expl : G

Options de nos traductions :

En 11a, le *M laisse en suspens une 3e pers. m. s. : כִּי אֵיךְ יֵחָל sans sujet apparent : "car, comment serait profané ?"

RSV, J et TOB ont emprunté au *G un sujet : "mon nom".

RL a mis le verbe à la 1e pers. : "dass ich nicht gelästert werde".

En 48,9 nous avons indiqué que NEB déplace תהלתי pour en faire le complément de ce verbe.

Origines des corrections :

Nous avons traité en 48,9 de l'origine de la conjecture de NEB.

RL n'a pris ici aucune initiative. Elle reproduit Luther qui, lui-même, reproduisait une vieille traduction allemande de la *V (citée par Kurrelmeyer VIII 481, apparat) et a été suivi en cela par Olivetan.

Quant à RSV, J et TOB, elles suivent une proposition des apparats de HSAT2, BH23S et Cent, proposition qui remonte à Lowth se fondant sur un ms du *M et sur le *G.

Les témoins anciens :

C'est au ms 96 de Kennicott (fin du XIVe siècle) que Lowth fait allusion. Ce que nous dirons de l'histoire de l'exégèse montrera l'origine de cette glose explicitante.

Nous possédons pour ce passage trois mss d'Isaïe provenant de Qumrân : 1Q-a, 4Q-c et 4Q-d. Tous s'accordent pour écrire ici איחל.

Le *G a traduit : ὅτι τὸ ἐμὸν ὄνομα βεβηλοῦται.

Au lieu de "à cause de moi", le *T a glosé "à cause de mon nom", ce qui permet à la plupart de ses témoins de traduire ensuite littéralement la 3e pers. sg. du verbe. Il semble cependant que sa leçon originale soit אתחל, attesté ici par le ms Reuchlin et le ms Urbinates 1.

Tous les mss de la *V (blasphemer) et de la *S (אתטוש) attestent, pour ce verbe, la 1e pers. sg.

Choix textuel :

L'appui que les trois mss de Qumrân apportent à la variante nous force à lui accorder de sérieuses chances de représenter le texte original.

Il faut vraisemblablement rapprocher la forme איחל qu'ils attestent de אֵיתָם (de תמם) en Ps 19,14 où Radaq (Mikhlol 130,10s) voit un nifal.

Nous avons vu en 43,28A (où nous avons cité 47,6) des cas où le *G a voulu éviter que le Seigneur ne profane les chefs du sanctuaire ou bien son héritage. *Ici c'est le *M qui semble, par la simple omission d'un alef, avoir voulu éviter que le Seigneur soit profané.* La lectio difficilior du *M semble donc issue d'une correction théologique (cf. McCarthy 207-209).

Il semble que la leçon originale ait encore été lue par la *V, la *S et les témoins les plus anciens du *T.

Quant au *G, il offre une exégèse de la correction théologique du *M en explicitant "mon nom" comme sujet du verbe à la 3e pers. m. sg.

Notons d'ailleurs que la même explicitation sera donnée par Rashi, Judah ibn Balaam, Radaq, Pagnini, Münster, Estienne, Pasteurs, Ge et KJ. Le choix critique de Lowth et de RSV ne fera donc que fournir un fondement à une glose familière aux biblistes anglophones.

Quatre membres du comité ont voté "C" pour la variante des mss de Qumrân et deux ont voté "C" pour le *M.

Interprétation proposée :

"Car comment serai-je profané ?" ou : "Car comment me laisserai-je profaner ?".

48,14A בהם ... כלכם [B] M 4Q-d V T(?) // harm 3e p. : 1Q-a G / harm 2e p. : m S T(?)

Options de nos traductions :

Un contraste existe dans le *M entre la 2e pers. pl. "rassemblez-vous tous et écoutez" dans le premier stique et la 3e pers. pl. "qui d'entre eux a annoncé ces choses" dans le deuxième stique.

Ce contraste a été respecté par RSV, J23, RL et TOB.

J1 et NEB ont harmonisé sur la 2e pers. pl., Brockington fondant cette harmonisation sur de nombreux mss.

Origine de la correction :

C'est Houbigant qui a proposé cette correction en se fondant sur 2 mss et la *S. Lowth l'a suivi en dénombrant 21 mss. BH3S et Cent ont repris cette option, BH3 comptant 40 mss.

Les témoins anciens :

Les éditions Soncino 1488 et Brescia 1494 appuient les témoins de la forme בכם, alors que בהם est attesté par les mss du Caire, d'Alep et de Leningrad ainsi que les éditions de Felix de Prato, de Ben Ḥayim et celles qui les ont suivies.

*Le contraste entre la 2e et la 3e pers. est attesté aussi par 4Q-d, la *V et une partie des témoins du *T* (dont le ms Reuchlin).

Tous les témoins de la *S et une partie de ceux du *T (dont le ms Urbinates 1 s'accordent avec les témoins aberrants du *M pour harmoniser sur la 2e pers.

Harmonisent sur la 3e pers. : 1Q-a (donnant pour le premier stique : יקבצו כלם וישמעו) et le *G (traduisant le premier stique : καὶ συναχθήσονται πάντες καὶ ἀκούσονται).

Choix textuel :

Le contraste des personnes attesté par le *M authentique, 4Q-d et la *V a reçu du comité 5 "B" et 1 "A". Il constitue la base d'où deux formes facilitantes ont divergé.

Interprétation proposée :

Ce contraste se justifie très bien : *la 2e pers. s'adresse à Jacob et Israël, interpellés en 12a; alors que la 3e pers. désigne les "autres" prétendants à la divinité évoqués à la fin du vs 11.*

48,14B יהוה אהבו יעשה חפצו [C] M 4Q-d Aq Sym V // lic : S T / err-graph : 1Q-a יהוה אוהבי וישה חפצי / facil-synt : G

Options de nos traductions :

Le *M a été traduit par RSV ("The LORD loves him; he shall perform his purpose"), RL ("er, den der HERR liebt, wird seinen Willen ... beweisen"), TOB ("celui que le Seigneur aime exécutera son bon plaisir") et J3 ("Yahvé l'aime, il accomplira son bon plaisir").

J12 traduisaient : "Mon ami accomplira mon bon plaisir" avec 1Q-a.

NEB traduit semblablement : "that he whom I love shall wreak my will". Mais Brockington dit que NEB a lu, en s'inspirant du *G, אֹהֲבִי à la place des deux premiers mots du *M. Cette indication ne répond pas à la traduction de NEB.

Origines des corrections :

Les traductions de J12 et de NEB correspondent à une conjecture de Duhm אֹהֲבִי יעשה חפצי. Cette conjecture a été requise par les apparats de BH3 et de Cent.

Les témoins anciens :

Le *M est entièrement appuyé par 4Q-d.

Sym (auquel Ziegler a tort de vouloir ajouter un deuxième relatif), tel que nous l'ont conservé Procope de Gaza et (partiellement) Eusèbe, traduit le *M : ὃν ὁ κύριος ἠγάπησεν ποιήσει τὸ θέλημα αὐτοῦ.

La *V le fait aussi de façon très littérale : Dominus dilexit eum faciet voluntatem suam.

Il en va de même pour ce que nous connaissons d'Aq : κύριος ἠγάπησεν αὐτόν.

1Q-a offre ici : יהוה אוהבי וישה חפצי. Notons d'abord que le scribe a omis un "aïn', comme il l'a fait en six autres cas relevés par Kutscher (507); cette lettre ayant été, quatre fois sur sept, ajoutée ensuite au-dessus du mot. D'autre part, comme cela

...rive souvent en des passages difficiles, *le scribe a mal distingué les 'yod' et les 'waw' de sa Vorlage dont nous avons noté qu'elle distinguait peu ces deux lettres.*

Le *G (ἀγαπῶν σε ἐποίησα τὸ θέλημά σου) n'a pas traduit le tétragramme et il a joué librement avec la personne des suffixes (qu'il assimile à l'interpellation de 12a) et celle du verbe (qu'il assimile aux trois verbes du vs 15).

La *S ("le Seigneur a aimé qu'il accomplisse sa volonté") et le *T ("le Seigneur qui a aimé Israël accomplira sa volonté") ont traduit librement le *M.

Choix textuel :

La syntaxe du *M est subtile mais se retrouve ailleurs dans le Second Isaïe. "Le-Seigneur-l'-a-aimé" est un quasi-nom propre de Cyrus (reprenant celui de Salomon en 2 S 12,24), comme en 41,2 : "La-justice-l'-appelle-sur-ses-pas". *Ce nom-phrase a ici fonction de sujet du verbe "fera";* de même qu'en 41,2 le nom-phrase avait fonction de complément d'objet de "a suscité". On retrouve en 41,24 une brève phrase : "Il-vous-choisit" exerçant, cette fois, la fonction de sujet d'une phrase nominale.

Le texte bon mais subtil du *M est ici fermement attesté. C'est pourquoi le comité l'a retenu avec la note "C".

Interprétation proposée :

Ces noms-phrases devront être traduits par des relatives : ici "celui que le Seigneur a aimé"; en 41,2 : "celui que la justice appelle sur ses pas". On traduira de même par "celui qui vous choisit" le sujet de la phrase nominale de 41,24b.

48,14C וּזְרֹעוֹ [C] M V T // facil-synt : 1Q-a om conj / err-vocal : G S clav זֶרַע
48,14D כַּשְׂדִּים [C] M 1Q-a G S // facil-synt : V T praem prep

Options de nos traductions :

Les deux derniers mots de ce vs constituent dans le *M une phrase très elliptique : וּזְרֹעוֹ כַּשְׂדִּים.

A la suite de KJ, RSV traduit ainsi : "and his arm shall be against the Chaldeans". RL traite ces deux mots comme parallèles aux deux qui les précèdent : "(Er ... wird seinen Willen an Babel beweisen) und seinen Arm an den Chaldäern".

J et TOB s'appuient sur le *G pour traduire "et la race des Chaldéens" (J) ou "et son engeance, les Chaldéens".

NEB (selon Brockington) conjecture וְזֹרְעוּ et traduit : "and the Chaldeans shall be scattered".

Origines des corrections :

RL reproduit Luther sans avoir pris d'initiative critique. Cependant Houbigant a proposé de corriger en ajoutant une préposition 'bet' avant 14D. Lowth, trouvant cette préposition dans l'édition princeps des Prophètes (Soncino 1486) l'a adoptée. Michaelis (OEB) ne voyant cette préposition attestée par aucun ms du *M (ce que de Rossi confirme) y a renoncé. Cependant Delitzsch4, HSAT34 et BH2 insèrent la préposition.

C'est Duhm qui a proposé de lire זֶרַע avec le *G, leçon adoptée par les apparats de BH3S et de Cent.

Quant à NEB, elle suit une conjecture de Driver (Notes 47s).

Les témoins anciens :

En traduisant τοῦ ἆραι σπέρμα Χαλδαίων, *le *G a utilisé un lieu commun.* En effet, en 15,9, il a déjà traduit נוֹסָפוֹת לִפְלֵיטַת מוֹאָב par ἀρῶ τὸ σπέρμα Μωαβ qui n'a pas de relation plus directe avec l'hébreu.

1Q-a omet la conjonction (interprétant probablement : "... contre Babel dont les Chaldéens sont le bras"), alors que cette conjonction est attestée par la *V (et brachium suum in Chaldaeis) et la paraphrase du *T ("et il manifestera la force du bras de sa puissance contre les Chaldéens"). Notons que ces deux versions ont étendu à 14D l'effet de la préposition qui affecte le mot "Babel".

La *S dépend ici du *G. En effet, Diettrich atteste que, selon l'édition de Mossul et presque tous les mss anciens, elle traduit 14C par ובזרעא (le 'zaïn' ayant été déformé en 'alaf' dans certains mss, déformation qui s'est transmise à toutes les autres éditions).

Choix textuel :

Pour l'absence de préposition en 14D, le *M a l'appui de 1Q-a, du *G et de la *S (la *V et le *T en explicitant une); alors que la leçon du *M en 14C a l'appui de la *V et du *T (1Q-a, le *G et la *S s'en éloignant vers des facilitations diverses). *La lectio difficilior du *M semble donc constituer la base d'où divergent les autres témoins.*

Le comité a attribué à la leçon du *M 3 "C" et 3 "B".

Interprétations proposées :

L'exégèse la plus probable est celle d'Isaïe de Trani : וזרעו serait parallèle à יהוה אהבו (dont nous avons traité en 14B). Il faudrait donc sous-entendre après ce mot : יעשה חפצו ב־, emprunté au stique précédent. Dans le contexte des titres qui lient Cyrus au Seigneur ("son oint" en Is 45,1), il n'y a aucun inconvénient à ce qu'il soit désigné ici comme "son bras".

On peut donc traduire : "Celui que le Seigneur a aimé exécutera sa volonté contre Babylone et son bras l'exécutera contre les Chaldéens" (= KJ).

Mais on ne peut éliminer l'exégèse qui voit en "son bras" une désignation pour "son oeuvre de puissance", ce qui amènerait à traduire : "Celui que le Seigneur a aimé exécutera sa volonté contre Babylone et il exécutera son oeuvre de puissance contre les Chaldéens" (= Luther).

49,7A cor לִבְזֶה Mbab oi γ'(?) V S // theol : Mtib לִבְזֹה / usu : 1Q-a 4Q-d לבזוי / paraphr : T / lic : G Th(?)

Options de nos traductions :

Après "Ainsi a parlé le Seigneur, le rédempteur d'Israël, son Saint", le *M offre trois désignations pour le destinataire de l'oracle : לִבְזֹה־נֶפֶשׁ לִמְתָעֵב גּוֹי לְעֶבֶד מֹשְׁלִים, dont la troisième ne fait pas de difficulté.

Les deux premières sont traduites par RSV : "to one deeply despised, abhorred to the nations" et par RL : "zu dem, der verachtet ist von den Menschen und verabscheut von den Heiden".

J12 traduisaient : "à celui dont la vie est méprisée et qu'abominent les nations". J2 précisait que "est méprisée" est attesté par des mss et par 1Q-a (alors que le *M signifierait "pour mépriser") et que "qu'abominent les nations", littéralement "abominé des nations", se fonde sur les versions, alors que le *M signifierait "abominant les nations".

Avec une note textuelle moins précise, J3 traduit : "à celui dont l'âme est méprisée, honnie de la nation".

TOB traduit : "à celui dont la personne est méprisée et que le monde regarde comme un être abject", précisant que la première désignation (littéralement "à un méprisé dans sa personne") est lue selon 1Q-a, la *V, la *S et le *T, alors que la deuxième l'est selon les versions. Selon TOB, le *M signifierait : "à un mépriser d'une personne, à celui qui regarde le monde comme un être abject".

NEB traduit : "to one who thinks little of himself, whom every nation abhors", Brockington précisant qu'elle lit לִבְזֹה נַפְשׁוֹ avec le *G.

Origines des corrections :

Pour 7A, c'est Driver (L TP 401) qui a formulé cette Vorlage du *G en conseillant de l'adopter, ce que NEB a fait.

Quant à l'option de J et de la TOB, elle a été requise par les apparats de HSAT2, de BH23 et de Cent avant la découverte de 1Q-a. Cette correction en לִבְזוּי avait été proposée par Clericus.

Les témoins anciens :

BHS prétend qu'un fragment babylonien de la Geniza du Caire atteste ici la leçon לִבְזֹה. C'est inexact, car il s'agit du ms Oxford Bodl Heb d 64, fol. 1b qui, selon le facsimilé très clair de Yeivin, comme selon l'édition d'Alba Cecilia, porte לבזֹה (= לִבְזֵה). De Rossi dit avoir trouvé en 2 mss et dans la 1e main d'un autre le 'zaïn' vocalisé ṣéré et non ḥolem, alors qu'un quatrième le vocalisait segol.

1Q-a et 4Q-d offrent ici לבזוי.

La *V (ad contemptibilem) et la *S (לדמסתליא) ont lu ici une forme passive.

Pour ces deux désignations, le *T offre une paraphrase où il semble les permuter : "à ceux qui sont méprisés parmi les peuples, à ceux qui sont déplacés parmi les royaumes".

Selon Théodoret, les 'trois' ont ici un participe passif : ἐξουθενημένον, alors que Hie attribue à Th un actif : "ei qui despicit". Chrysostome (cité par Ziegler) semble appuyer le témoignage de Théodoret.

Le *G a lu un participe actif : τὸν φαυλίζοντα τὴν ψυχὴν αὐτοῦ.

Choix textuel :

La leçon לִבְזֹה que le *M tibérien offre ici constituerait, pour une forme 'lamed-hé', une vocalisation unique. Gesenius soulignait que la vocalisation normale devrait être בְּזֵה (état construit de בֹּזֶה). Luzzatto proposait lui aussi cette vocalisation et y

voyait un participe passif de type araméen, comme בְּנֵה en Esd 5,11a le sens de בנוי, c. שְׁרֵא en Dn 2,22 celui de שרוי, ou חֲזֵה en Dn 3,19 celui de ראוי. En ce cas-ci, בזה aurait le sens de בזוי.

Or nous voyons que *le seul témoin préservé du *M babylonien porte ici la vocalisation postulée par Gesenius et Luzzatto,* vocalisation qui est proposée dans les quelques mss tibériens cités par de Rossi. 1Q-a et 4Q-d l'ont remplacée par la forme hébraïque courante du participe passif. Il est impossible de dire laquelle de ces deux formes la *V, la *S et (vraisemblablement) les 'trois' ont lue.

*Quant à la vocalisation du *M tibérien, elle a peut-être voulu camoufler le sens passif de cette forme,* comme celle que nous relèverons dans le prochain cas.

Le comité a attribué à la vocalisation babylonienne 5 "C" et 1 "D".

Interprétations proposées :

Le sens peut être : "à quelqu'un de méprisé quant à la personne", c'est-à-dire "à une personne méprisée"; ou bien : "à quelqu'un de méprisé par chaque personne", c'est-à-dire "à celui qui est méprisé par tous".

49,7B cor לִמְתֹעָב [C] G Th Aq Sym V S T // expl : 1Q-a למתעבי / theol : M לִמְתָעֵב

Nous avons traité des options de nos traductions à propos de 7A.

Origine de la correction :

Oort (Jez) a proposé de vocaliser ici מְתֹעָב. Cette vocalisation en participe pual a été adoptée ensuite par HSAT234, BH23S et Cent, ainsi que par de nombreux exégètes parmi lesquels Ehrlich et König.

Les témoins anciens :

Ce participe a été compris au sens passif par toutes les versions (le *G, Th, Aq, Sym, la *V, la *S et le *T).

1Q-a s'est contenté de mettre au pluriel le participe : למתעבי, pour en expliciter la valeur collective.

Choix textuel :

Ont interprété ce participe au sens passif : Saadya, Abulwalid (Luma 310,3s disant qu'un participe pual serait normal ici), Rashi, Eliézer de Beaugency, Radaq, Isaïe de Trani.

Yéfet ben Ely respecte le sens actif : "car ils détestent les opinions religieuses de tous les peuples du monde et ne mangent pas leurs nourritures et ne boivent pas leurs boissons et ne contractent pas de liens de parenté avec eux; et quand vient le sabbat, une coupure se fait entre eux".

Subtilement, Ibn Ezra suggère qu'il peut s'agir ici d'un causatif : "qui suscite la détestation de la part des païens". Delitzsch répond à cela qu'un causatif devrait être ici : "qui rend les païens détestables", ce qui serait un contre-sens.

Le comité a considéré la vocalisation en pual comme suffisamment attestée par les versions et l'a adoptée par 5 "C" et 1 "B", en *considérant la vocalisation du *M comme une correction théologique visant à éviter de dire qu'Israël est détesté par les païens.*

Interprétation proposée :

Le sens peut être : "à celui qui est détesté par chaque nation".

49,8 : cf. p. 303.

49,12 cor סוניים [C] 1Q-a // err-graph : M λοιπ S סינים / expl : G Περσῶν, V *australi*, T דרומא

Options de nos traductions :

Ce vs, selon le *M, s'achève par מֵאֶרֶץ סִינִים que J1 rendait : "du pays de Sinnim", J3 : "du pays de Sînîm" et RL : "vom Lande Sinim".

RSV et NEB donnent ici : "of Syene" et TOB : "d'Assouan", Brockington notant que NEB conjecture סְוֵנִים avec 1Q-a (auquel TOB se réfère aussi).

Origine de la correction :

Cette correction avait déjà été proposée par Cheyne et Marti, puis BH2 (en addenda), HSAT34, BH3 et Cent avant la découverte de 1Q-a. Après cette découverte, elle a été adoptée par BHS et la plupart des exégètes.

Les témoins anciens :

1Q-a écrit ici סוניים, alors que les colonnes hexaplaires autres que le *G ont "Sinim" et la *S דסנים.

La *V interprète en "australi" et le *T en דרומא, alors que le *G traduit par Περσῶν.

Choix textuel :

Bochart (Phaleg 275,37-55) a noté que, du fait que le nord et l'ouest sont nommés ici explicitement, *le terme* מֵרָחוֹק *(qui précède le nord) a bien des chances de désigner l'est, et le toponyme* מארץ סינים *(qui suit l'ouest) de désigner le sud,* comme la *V et le *T l'ont d'ailleurs compris. Il propose de s'inspirer d'une correction conjecturale qu'il fait d'une opinion de Saadya citée par Radaq pour comprendre ici le pays des Pélusiotes. Notons en passant que Derenbourg (sur Saadya in loco) a montré que Radaq, en son commentaire d'Isaïe, ne cite pas la traduction donnée ici par Saadya (où celui-ci se contente de transcrire par "pays de Sîn"), mais celle que celui-ci donne pour הַסִּינִי de Gn 10,17.

Michaelis (Spicilegium II 32-42) a objecté à cela que le prophète semble vouloir évoquer ici les origines lointaines de ceux qui arrivent à Sion. Or Péluse, à l'est du delta est tout proche de la Terre Sainte. Aussi a-t-il suggéré d'identifier ce toponyme

à סִין qui est deux fois rapproché de נֹא en Ez 30,15 et 16. Cette deuxième ville (= Thèbes) a été bien identifiée par le *G à Diospolis au vs 16, où סִין a été identifiée par lui à Syène (= Assouan). Mais au vs 15, נֹא ayant été confondu par le *G avec נֹף (= Memphis), il a transcrit סִין par Saïs, profitant de ce qu'il avait l'occasion de mettre ce toponyme à l'accusatif (ἐπὶ Cάιν). S'inspirant de l'option du *G en Ez 30,16, Michaelis propose de reconnaître aussi la région d'Assouan en Is 49,12.

Doederlein avait émis une réserve lorsque cette suggestion lui était venue à l'esprit. C'est qu'en Ez 29,10 et 30,6 le *M lit מִמִּגְדֹּל סְוֵנֵה que le *G traduit la première fois par ἀπὸ Μαγδώλου καὶ Cυήνης et la deuxième par ἀπὸ Μαγδώλου ἕως Cυήνης. Il y voit une indication que Syène se disait en hébreu סְוֵנֵה et non סִין. A cela Michaelis (Supplementa 1725s) répond en proposant de vocaliser en ces deux endroits סְוֵנָה, considérant le 'hé' final comme désinence de l'accusatif directionnel, ce que le *G semble d'ailleurs avoir lu en 30,6. Ainsi "de Migdol à Sewén" exprimerait toute l'Egypte, d'une extrémité à l'autre. Il doit cependant reconnaître que le toponyme סְוֵן ainsi obtenu continue à se distinguer de סִין d'Ez 30,15.16 et de סִינִים d'Is 49,12 par la présence d'un 'yod' là où l'on attendrait un 'waw'. Mais Hérodote (II 29s) indique très clairement qu'Eléphantine (en face de Syène) était la ville de garnison qui gardait (sous Psammétique et sous les Perses) la frontière méridionale de l'Egypte, après quoi on entrait dans le désert. Aussi Michaelis (Spicilegium 41) estime-t-il que *Syène pouvait fort bien représenter pour le prophète la limite méridionale du monde civilisé.*

Alors que la plupart des exégètes cherchaient ici la Chine (quoique les transcriptions arabes et syriaques de son nom fassent usage d'une interdentale emphatique), la suggestion de Michaelis a été reprise par Grätz, Cheyne et Marti.

La découverte des papyri d'Eléphantine a fourni trois attestations (Cowley pap. 24,33; 33,6; 67,3) du gentilice סונכן *(à dérivation persane), la première attestation le munissant d'un pluriel araméen.* Notons à ce propos que lesdits papyri n'attestent aucun gentilice dérivé de Yeb (= Eléphantine).

Enfin la découverte de *1Q-a a apporté l'attestation formelle de la forme requise avec 'waw' radical* au lieu de 'yod'. On peut se demander si le fait que le *G ait traduit ici "des Perses" n'indiquerait pas que la tradition s'était maintenue à l'époque du traducteur qu'Assouan avait été une colonie militaire des Perses.

Si l'on objecte que le scribe de 1Q-a a pu harmoniser avec les parallèles d'Ezéchiel, on peut répondre que ces parallèles sont littérairement trop atypiques pour qu'ils aient pu exercer une telle influence. Rappelons-nous, par contre, que 1Q-a nous avait conservé en 19,18 une tradition de topographie égyptienne qui nous avait paru authentique.

Le comité a attribué ici à la leçon de 1Q-a la note "C".

Interprétation proposée :

Littéralement : "du pays des gens de Syène", c'est-à-dire "de la région d'Assouan".

49,14 ואדני [A] M 1Q-a* (et 2e corr) G V S T // dissim : 1Q-a(corr) ואלוהי

Options de nos traductions :

Dans la traduction de ce mot, nos traductions semblent offrir certaines hésitations.

Les premiers tirages de RL ont écrit "HERR" tout en capitales, graphie que Luther réserve au tétragramme (alors qu'il écrit ici les deux "r" en minuscules).

J donne ici "le Seigneur".

RSV traduit "my Lord" et TOB "mon Seigneur" sans notes.

NEB traduit "my God", corrigeant (selon Brockington) en וֵאלֹהַי en se référant à 1Q-a.

Origines des corrections :

RSV et TOB suivent Budde (HSAT4) qui a proposé de vocaliser ici וַאדֹנִי et de traduire "mein Herr" au sens de "mon époux".

NEB dépend peut-être de North qui dit : "1Q-a a ואלוהי 'et mon Dieu' écrit au-dessus de ואדני. Ce n'est pas la leçon originale, mais cela indique que la communauté de Qumrân lisait le tétragramme comme 'adônây' et, suivant la règle générale, évitait la répétition du mot en des stiques parallèles. Nous pouvons faire de même et traduire אדני par 'my God'."

Les témoins anciens :

Comme le note Kutscher (529), *le mot écrit au-dessus de la ligne en 1Q-a a été ensuite annulé en plaçant un point avant et un point après lui.*

De nombreux mss massorétiques portent ici ויהוה avec les éditions Soncino 1486 et 1488. Cependant une massore (Weil §2390) précise que nous avons ici un des 3 cas où ce qeré 'wadonây' correspond au ketib ואדני.

Toutes les versions donnent ici l'équivalent normal de ce qeré, sans que l'on puisse préciser le ketib qu'elles ont lu en leur Vorlage.

Choix textuel :

Le comité a estimé que *cette velléité de retouche du scribe de 1Q-a ne saurait suffire à fonder la traduction "mon Dieu".*

Quant à la vocalisation proposée par Budde, le fait que le vs 15 développe l'image de l'attachement d'une mère pour son enfant rend cette interprétation conjugale peu probable.

D'ailleurs *la difficulté à laquelle ces diverses corrections tentent de faire face ne pouvait exister pour l'auteur biblique qui ne se pliait pas encore à la convention du qeré perpétuel 'adonây' pour le tétragramme.*

Le comité a donc attribué au *M 5 "A" et 1 "B".

Interprétation proposée :

La vraie réponse à cette difficulté est de distinguer graphiquement les cas où "le Seigneur" correspond au ketib אדני de ceux où il correspond au tétragramme (le SEIGNEUR).

49,17A cor בּנַיִךְ [C] 1Q-a m G Th Aq V T // assim 60,4 : M Sym S t בָּנַיִךְ
49,17B cor מֵהֹרְסַיִךְ [C] 1Q-a G Th? Aq // assim-ctext : M Th? Sym V S T מְהָרְסַיִךְ

Options de nos traductions :

Le *M offre ici un premier stique très bref : מִהֲרוּ בָּנָיִךְ (= tes fils se hâtent), et un second bien plus ample : "tes destructeurs (מְהָרְסַיִךְ) et tes dévastateurs sortent de toi."

Aucune de nos traductions ne traduit en 17A "tes fils" pour בָּנָיִךְ, mais toutes donnent "tes bâtisseurs" (RSV, RL, TOB, J3) ou "tes rebâtisseurs" (J12, NEB), la note la plus précise étant en TOB qui se fonde sur 1Q-a, la *V, le *T et un ms hébreu pour vocaliser בּנַיִךְ.

En 17B, le *M est traduit par J12 et TOB ("tes démolisseurs"), J3 ("ceux qui te détruisent") et RL ("die dich zerbrochen ... haben").

Mais NEB, aux dires de Brockington, vocalise מֵהֹרְסַיִךְ pour faire de ce mot le dernier du premier stique qu'elle traduit : "those who are to rebuild you make better speed than those who pulled you down". Quoiqu'elle ne notât rien, RSV traduisait déjà de même : "your builders outstrip your destroyers".

Origines des corrections :

En 17A, nous verrons que *la leçon ou l'interprétation "tes bâtisseurs" ont eu une vogue continue depuis le *G ancien jusqu'à nos jours.*

En 17B, il a fallu attendre 1909 pour que Budde, en HSAT3, propose de fonder sur "les versions" la vocalisation que NEB adoptera.

Les témoins anciens :

Le *G a d'abord pris l'initiative de traduire le verbe initial par un adverbe (και ταχύ). Puis, en 17B, il a lu מֵהֹרְסַיִךְ en donnant à la préposition un sens d'origine : ὑφ'ὧν καθῃρέθης; le mot précédent (17A), lu בּנַיִךְ, ayant été traduit largement par οἰκοδομηθήσῃ. Le second stique (ainsi amputé d'un mot) a été traduit conformément au *M.

Nous ne connaissons Th et Aq (comme d'ailleurs Sym) que par le commentaire attribué à Chrysostome et conservé en arménien. Une chose est certaine, c'est que tous deux ont lu בּנַיִךְ et que Aq a sûrement lu מֵהֹרְסַיִךְ, donnant à la préposition un sens d'origine, ainsi que le *G l'avait fait. Sur ces deux points, Sym témoigne des leçons du *M.

1Q-a, avec מהרו בוניך מהורסיך *nous a préservé exactement pour le premier stique (le second étant identique au *M) ce que l'on peut inférer comme ayant été la Vorlage du *G et de Aq. Ces deux versions sont pour nous des témoins d'autant plus précieux qu'elles n'ont pas compris ce texte* où la préposition 'min' a un sens de comparatif : "tes constructeurs iront plus vite que tes destructeurs".

La *V traduit ce vs par "Venerunt structores tui destruentes te et dissipantes a te exibunt". Hie clarifie la syntaxe dans son lemme : "Venerunt structores tui et qui te destruxerunt et dissipaverunt exibunt a te".

Selon son édition princeps (Venise 1517), le *T rend 17A par יִתְכַּנְשׁוּן לְגַוִּיךְ בְּנַיְכִי. Selon l'édition Ben Ḥayim, il rend ce mot par בְּנַיְכִי חַרְבְּתִיךְ. Selon la polyglotte d'An-

.ers, il le rend par : יִבְנוּן חַרְבָתָיִךְ. Les Miqraot Gedolot et la polyglotte de Londres copient Ben Ḥayim avec des nuances dans la vocalisation. Les éditions Stenning et Sperber suivent la polyglotte d'Anvers avec tous les mss connus par Sperber, plus les mss Paris BN hébr 1325 et Urbinates 1 dont il n'a pas fait usage. On peut donc conclure que, sous réserve de nuances dans la vocalisation, c'est le texte authentique du *T, les deux premières Bibles rabbiniques (ainsi que les éditions qui les ont copiées) ayant assimilé ce texte à celui du *M. Pour le second stique, le *T suit le *M.

La *V et le *T (comme probablement Th) ont donc un état textuel mixte qui lit 17A selon 1Q-a contre le *M, mais 17B selon le *M contre 1Q-a.

La *S (comme l'avait fait le *G) traduit le premier verbe en adverbe et voit dans les deux participes des épithètes de "tes fils" : "Bientôt tes fils qui te détruisent et te dévastent sortent de toi."

BH23 attribuaient au ms des Prophètes de Petrograd la leçon בֹּנָיִךְ. Orlinsky (Meḥqârîm 7 7; State 27) dit et répète que cette mention est sans fondement et que, si Kittel avait, comme lui-même l'a fait, contrôlé le facsimilé édité par Strack, il aurait pu constater que la vocalisation y est conforme à celle du *M tibérien. Ces dires d'Orlinsky ont influencé Kutscher (225, n.2). Pourtant, si Orlinsky avait consulté le commentaire joint par Strack à son édition, il y aurait lu (011) que la 1e main avait écrit בֹּניך (= ceux qui te construisent).

Histoire de l'exégèse de 17A :

Judah ibn Balaam (selon la traduction de Derenbourg) déclare ici : "בניך. Je dois d'abord dire que je n'ai trouvé aucune copie où בניך ait un 'ḥolem' sur le 'bet', jusqu'à ce que j'aie eu en mains le commentaire de quelques Parschiot par Rab Samuel Hac-cohen le Gaon, où il a divisé la racine 'bet-nun' en différentes parties et a rangé cet exemple de מהרו בניך dans la signification de 'bâtir', avec בנה בניתי (1 R 8,13). Si cela est juste — et je ne le crois pas — il aurait vu le mot avec un 'ḥolem', puisqu'il l'a considéré comme un participe dans le sens de 'bâtir'; peut-être s'est-il appuyé pour cette option sur la fin du verset qui est : les démolisseurs et les destructeurs; mais tout cela est fondé sur une erreur : בניך est comme בנים אתם (Dt 14,1) sans aucun doute; Saadya s'est associé à l'opinion de R. Samuel en l'adoptant dans la traduction d'Isaïe."

De fait, Saadya traduit bien ici באנוך et Derenbourg indique que cela correspond à une Vorlage בוניך. Mais celui-ci ne semble pas avoir noté une remarque de Dunash ben Labraṭ (Contre Saadya, fin) nous informant que Saadya considérait qu'ici une forme פעל a la valeur d'un פועל, de même qu'en Dt 32,6 קָנֶךָ a la valeur d'un participe actif. Donc, pour traduire en participe actif, Saadya ne faisait appel à aucune autre leçon que celle du *M tibérien. Il est d'ailleurs frappant de noter que Vitringa (qui ne connaissait pas la notice de Dunash) a noté, à son tour, que la vocalisation בָּנַיִךְ, interprétée comme aramaïsante, pourrait justifier la traduction 'structores tui' de la *V, ainsi que le montre le participe pluriel בָּנַיִן utilisé quatre fois en Esdras. Mais il ajoute que *les vocalisateurs étaient assez prudents pour épargner à leurs lecteurs une si redoutable ambiguité.*

Il est sûr, en tout cas, que la vocalisation du *M est doublement protégée : d'une part par une mp notant comme unique la vocalisation בֹּנָיִךְ en Ez 27,4, et d'autre part par une mm (Ginsburg Massorah ב§378) citant notre cas parmi les 18 cas de vocali-

sation בָּנַיִךְ. On ne s'étonnera donc pas que l'exégèse "tes fils" ait régné incontestée parmi les exégètes juifs postérieurs.

Aussi est-on surpris de constater que cette exégèse a eu de la peine à acquérir droit de cité parmi les exégètes et traducteurs chrétiens du XVIe siècle.

Sous l'influence de la *V, Oecolampade, en 1525, garde "structores tui".

C'est d'ailleurs ainsi que Pagnini, en 1526 (Institutiones 106a) traduit ce mot lorsqu'il le cite à titre d'exemple grammatical, en s'intéressant à son pronom suffixe. Mais, dans sa traduction biblique (en 1527), il le rend par 'filii tui".

Cependant Luther traduit : "deine bawmeister". Il n'a jamais retouché cette traduction et, dans son cours sur Isaïe (WA. XXXI/2 406,18-24), il ne semble pas soupçonner que le sens puisse être autre que 'structores tui' de la *V sur quoi il construit son exégèse de ce stique.

Brucioli ("i figlioli tuoi") en 1532 est fidèle à la traduction de Pagnini. Mais Münster (en 1535), tout en vocalisant בֹּנַיִךְ, traduit (sans note) : "qui te aedificent", leçon par laquelle Michel Servet remplacera le "filii tui" de Pagnini dans la réédition qu'il donnera de la traduction de celui-ci en 1542. Notons que, dans la réédition de Pagnini par Robert Estienne, en 1557, la traduction authentique sera préservée. Mais il notera en bas de page : "Filii tui : בניך structores tui. aedificatores tui." Dans la réédition de Pagnini corrigée par Arias Montano (en 1571 dans la polyglotte d'Anvers), celui-ci, prenant pour base l'édition de Servet, réintroduit (comme le suggérait Estienne) la leçon de la *V.

Zwingli, en 1529, traduit le vs 17 : "Properabunt ad instaurandum te, qui te disiecerant, et qui te vastarunt, in te versabuntur". La même année, la Bible des Prédicants de Zurich porte : "Die dich zerstört habend / werdend eylen dich widerumb zebauwen : unnd die wüst gelegt habend / werdend in dir wonen." Pellican commentera ensuite la *V en ce sens. Quand Jud voudra donner de ce mot une traduction plus littérale, ce sera encore "aedificatores tui". Le groupe de Zurich est donc unanime sur le sens de "bâtisseurs".

Sous l'influence de Münster, Olivetan, en 1536, traduit : "ceulx qui te edifieront", traduction qui sera conservée en ses rééditions par Rollet (en 1551) et par Estienne (en 1553). Châteillon garde en latin la leçon de la *V et donne en français : "tes bâtisseurs". Calvin, dans son commentaire, ne semble pas soupçonner la possibilité d'une interprétation autre que celle-là. Il ne faut donc pas s'étonner si la Geneva Bible, sans proposer de variante, traduit : "Thy buylders". Parmi les exégètes du milieu du siècle, Brenz ne retouche pas la *V, Musculus garde la traduction de Münster et Foreiro celle de Jud.

Cependant Vatable, en ses notes, s'attachera à la traduction authentique de Pagnini : "filii tui". *Ce sera Tremellius qui, reprenant cette traduction en 1579, dans sa Bible latine, suscitera dans les domaines français et anglais un retour au *M.* A sa suite, la Bible des Pasteurs de Genève, en 1588, donne : "tes enfans" et la King James Version : "Thy children".

Choix textuel :

Cette longue fidélité à la *V, à la suite d'Oecolampade, Luther, Münster et Olivetan explique pourquoi Cappel (Critica 863) a noté la différence de vocalisation

·tant ici entre le *M et la Vorlage (en participe qal) qu'il infère pour le *G et la *V.

Etant donné qu'il ne s'agit là que d'une question de vocalisation, Houbigant traduit :i te aedificabunt" sans note.

A propos de Is 62,5, Lowth (Poesis 619s) propose ici aussi cette interprétation.

Tout en reconnaissant que "tes fils" s'insèrent bien dans le contexte, Michaelis (OEB) ·:fère corriger la vocalisation pour obtenir un meilleur contraste avec les participes sui·ts.

Nous avons noté ci-dessus que Budde, en 1909, a ajouté à la vocalisation בֹּנַיִךְ de 17A ·e vocalisation מְהָרְסַיִךְ de 17B, obtenant ainsi pour ce stique la forme exacte que la dé··uverte de 1Q-a allait attester, quarante ans plus tard.

On peut invoquer en faveur de ces corrections vocaliques les deux motifs suivants : *"Arriver rapidement" ne s'exprime pas, en hébreu biblique, par le piél de* מהר *employé ·:l,* mais ou bien en combinaison avec le verbe בוא (cf. Ex 2,18; 1 S 4,14; 25,34), ou bien ··ec un complément de destination repérable par une préposition directionnelle (cf. Pr 7,23) ·ı un accusatif locatif (cf. Gn 18,6; Na 2,6). Normalement *ce piél se combine comme auxi·ıre avec un verbe d'action dont il dit la rapidité,* ce qui est le cas dans la leçon de 1Q-a. Le piél de הרס n'est attesté dans le *M — en dehors de ce cas — qu'en Ex 23,24. Au con··:re, *le qal (30 fois dans la Bible) en est la forme active normale.*

Ajoutons que la structure syntactique de ce vs est plus cohérente dans la leçon de 1Q-a ..'elle ne l'est dans celle du *M.

Pour ces motifs, le comité a attribué la note "C", en 17A et en 17B, aux leçons de :·a.

Ce sont vraisemblablement des parallèles du type de 60,4 qui ont influencé le *M dans ··ocalisation de 17A auprès duquel (en 49,22 et 25) apparaît la vocalisation בָּנַיִךְ.

Quant à la vocalisation du *M en 17B, il se peut qu'elle tire son origine d'une interpré··:tion en préformante participiale du 'mem' initial de ce mot, par assimilation à la structure ·. mot qui le suit.

Nous rencontrerons encore en 54,13 et 62,5B des hésitations entre "fils" et "bâtis··:rs".

·:terprétation proposée :

"Tes rebâtisseurs ont gagné de vitesse tes destructeurs et tes démolisseurs sortiront de ··ez toi."

·?,19 תצרי [B] M 1Q-a T // facil-synt : G V S

·:ptions de nos traductions :

Le *M offre au milieu de ce vs une anacoluthe : "Car tes ruines et tes dévastations et :a terre en démolitions ... car te voici maintenant trop à l'étroit pour tes habitants." 19a ·ommence donc par כי et comprend trois substantifs coordonnés munis de suffixes de la :e pers. f. sg. Puis la construction est interrompue et reprise au début de 19b par כי עתה ·:troduisant, cette fois, un inaccompli à la 2e pers. f. sg. dont le sujet est constitué par le ·:ossesseur des trois suffixes des substantifs précédents.

L'anacoluthe a été respectée par RSV, J1 et TOB.

RL, J23 et NEB traduisent en donnant les substantifs de 19a comme sujets au verbe initial de 19b. J3 note qu'en cela elle suit les versions.

Origine de la correction :

Alors que Duhm suppose une lacune au milieu du vs, Oort a proposé de corriger le verbe en תֵּצַר, correction adoptée par HSAT34 et BH3.

Notons que RL se contente ici de suivre Luther.

Les témoins anciens :

*1Q-a et le *T appuient l'anacoluthe du *M.*

Le *G, la *V et la *S ont précédé RL, J23 et NEB en leur option.

Choix textuel :

Au XVIe siècle, la syntaxe du *M a été respectée par Oecolampade, Pagnini (éditions de 1527 et 1557), Brucioli, Olivetan, Vatable, Tremellius et Pasteurs. Mais la facilitation syntactique de la *V a été adoptée par Luther, Zwingli, Prédicants, Münster, Servet (rééditant Pagnini, puis non retouché par Arias Montano), Châteillon, Calvin, Estienne, Ge, KJ.

Contre cette facilitation, le comité a attribué au *M la note "B".

Interprétation proposée :

TOB a traduit avec souplesse : "Oui, dévastation, désolation, terre de démolition que tu es, / oui, désormais tu seras trop étroite pour l'habitant."

49,21 גלה וסורה [C] M Th Aq Sym V S T // facil-synt : 1Q-a וגולה וסרה / lit : G om

Options de nos traductions :

Juste après le mot וְגַלְמוּדָה, le *M porte : גֹּלָה וְסוּרָה. Ces deux mots sont traduits par RSV : "exiled and put away", RL : "vertrieben und verstossen", TOB : "en déportation, éliminée", J3 : "exilée et rejetée".

J12 et NEB omettent ces deux mots comme manquants dans le *G.

Origine de la correction :

C'est Ruben (cité par Cheyne) qui a proposé de voir en ces deux mots une dittographie du mot précédent. HSAT34 et Cent ont proposé de les omettre.

Les témoins anciens :

1Q-a porte : וגולה וסרה, le 2e mot semblant issu d'une correction.

Le *G ancien n'a rien qui corresponde à ces mots.

Th, Aq, Sym, la *V, la *S et le *T les traduisent.

Choix textuel :

La suggestion de Ruben n'est pas impossible.

Même s'ils sont le résultat d'un développement littéraire à partir d'une dittographie, la présence de ces deux mots en 1Q-a nous montre qu'ils faisaient partie du con-

...u *littéraire de l'Isaïe hébreu déjà au 2e siècle avant J.-C.* Il ne faut donc pas les ...mettre.

Le comité a attribué au *M la note "C".

Interprétation proposée :

"en déportation et à l'écart".

...,24 cor עריץ [C] 1Q-a G V S Tyer // theol : M ThAq Sym T צדיק

Options de nos traductions :

Le vs 24 du *M est : הֲיֻקַּח מִגִּבּוֹר מַלְקוֹחַ וְאִם־שְׁבִי צַדִּיק יִמָּלֵט. Aucune de nos traductions ne traduit l'avant-dernier mot en conformité avec ce texte. RSV le rend par "tyrant", J12 par "guerrier", RL par "einem Gewaltigen", NEB par "ruthless", J3 et TOB par "tyran". Toutes ont lu עָרִיץ en se fondant sur 1Q-a, la *V, la *S et en se référant au *G.

Origine de la correction :

*Châteillon déjà proposait de lire cela avec la *V.* A partir de Lowth, la plupart des exégètes ont opté pour cette correction qui est requise par les apparats de HSAT234, BH23S et Cent.

Les témoins anciens :

1Q-a lit ici עריץ.

La *V (a robusto) et la *S (דעשינא) lisent ici le mot dont elles feront usage pour traduire עריץ au vs 25. Cependant Hie ("mundus enim in maligno positus est, quem nullus justorum vincere potuit") trahit la connaissance de la leçon du *M. Cela peut être par l'intermédiaire des hexaples, puisque ThAq traduisent ici δίκαιον et Sym δικαίου.

Le *T de Jonathan (דשבו זכאין) traduit le *M. Mais un "targum yerushalmi" est donné en marge du ms Reuchlin. Il porte au lieu de cela : דשבו בנוי דישמעאל תקיפא (les mots מן צדיקיא ayant été ajoutés ensuite en fin de ligne, nettement hors de l'alignement). Etant donné que ce même targum traduira au vs 25 עריץ par l'expression : תקיפיא דבית ישמעאל, on peut conclure qu'au vs 24 ce targum lisait aussi עריץ, puis que sa leçon a été gonflée ensuite par recension sur le *M ou sur le *T de Jonathan.

Le *G peut faire difficulté. En effet l'avant-dernier mot du texte hébreu du vs 24 y est traduit par ἀδίκως, alors qu'en 25 עריץ y est traduit par παρὰ ἰσχύοντος.

Notons d'abord que l'usage d'un adverbe pour traduire ce substantif au vs 24 tient à ce que שבי y a été traduit par un verbe. Mais la racine ἀδικ* a servi déjà deux fois (25,3.4) au *G pour traduire עריץ, alors qu'il n'a pas fait usage de la racine ἰσχυ* pour cela. Cependant, il en a fait usage pour traduire מערצה en 10,33. On peut donc considérer comme très probable qu'en 49,24, le *G a lu la leçon de 1Q-a.

Choix textuel :

La partie du vs 25 qui est parallèle au vs 24 porte selon le *M : גַּם־שְׁבִי גִבּוֹר יֻקָּח וּמַלְקוֹחַ עָרִיץ יִמָּלֵט.

Au vs 24, quelle leçon est primitive : צדיק du *M ou עריץ de 1Q-a ?

On obtient avec la leçon de 1Q-a une correspondance exacte de tous les termes employés. Mais on peut se demander si 1Q-a n'a pas tendance à accentuer le parallélisme entre les deux phrases. En effet, il n'a pas la permutation de שבי et de מלקוח qui les distingue selon le *M. Mais on peut répliquer à cela que 1Q-a offre deux formes distinctes du verbe לקח (un qal pluriel et un nifal singulier), alors que le *M offre deux fois un pual singulier.

D'autre part, le vs 24 doutait que ces événements pussent se réaliser. Et — ainsi que Châteillon l'a noté — la raison d'être de la reprise du vs 24 dans le vs 25 est de montrer que c'est exactement cela qui se réalisera. Il semble donc que la modification voulue d'un mot attendu (que nous avons déjà notée comme caractéristique du style de la seconde partie du livre d'Isaïe) ne serait pas en place *ici où l'on a besoin, au contraire, d'une reprise des mêmes termes.*

Il est donc plus vraisemblable que la leçon du *M est une déformation de celle de 1Q-a dont elle est graphiquement assez proche.

De fait, le vs 24 fait appel à une constatation d'expérience : "Est-ce que l'on arrache à un guerrier sa prise ? Le captif d'un homme brutal s'échappera-t-il ?" Mais la fin du vs 23 était : "Et tu sauras que je suis le Seigneur, ceux qui espèrent en moi ne seront pas confus." Il est donc assez tentant de lire le vs 24 comme parlant du Seigneur. *Et on peut comprendre que, dans cette ligne de lecture, on ait été gêné de lui voir attribuer le qualificatif* עריץ *qu'une retouche permettait de transformer en* צדיק (= "juste" et, par extension : "vainqueur"). Le vs 25 est demeuré intact, car il ne prêtait pas à cette interprétation.

Le comité s'est divisé, attribuant 4 "C" à la leçon de 1Q-a et 2 "C" à celle du *M.

Interprétation proposée :

"Est-ce que l'on arrache à un guerrier sa prise ? Le captif d'un homme brutal s'échappera-t-il ?"

50,4 בבקר בבקר [B] M 1Q-a V S T // def-int : G ΠΡΟΣ ⟵ ΠΡΩΙ / incert : Sym

Options de nos traductions :

Le *M commence ainsi 4b : יָעִיר בַּבֹּקֶר בַּבֹּקֶר יָעִיר לִי אֹזֶן.

Cette double répétition du verbe et du complément temporel est exprimée par RSV : "morning by morning he wakens, he wakens my ear" et par J3 : "il éveille chaque matin, il éveille mon oreille".

La répétition du verbe n'est pas exprimée par J12 : "tous les matins il éveille mon oreille", ni par RL : "alle Morgen weckt er mir das Ohr", ni par TOB : "matin après matin, il me fait dresser l'oreille", aucune de ces trois traductions ne notant cette omission.

Seule NEB (selon Brockington) se réfère au *G pour omettre les deux premiers mots en traduisant : "... in the morning; he sharpened my hearing".

Origine des corrections :

Duhm a proposé de voir dans les deux premiers mots une variante des trois suivants et de les omettre à ce titre. BHS propose cette omission en disant que l'un des deux בבקר manque en un ms, dans le *G, dans la Vieille Latine et dans l'Ethiopienne.

Les témoins anciens :

Les deux dernières versions citées par BHS n'apportent pas un témoignage séparé puisqu'elles dérivent du *G.

Quant au ms de Kennicott qui omet ce mot, son autorité est sans poids en face de la mm (Weil §688) qui énumère les 13 endroits du *M où ce mot est redoublé. Ginsburg (Massorah ב§440) dit avoir rencontré dix-sept fois cette massore sans y relever de variantes.

1Q-a appuie le *M dans son contenu et dans ses teamim en se contentant d'y ajouter deux conjonctions : ויעיר בבוקר בבוקר ויעיר לי אוזן.

Le *G a rendu le premier יעיר par ἔθηκέ μοι. *Il est fort probable que les quatre premières lettres de* προσέθηκέ μοι *(qui semble y rendre* יעיר לי*) sont une déformation interne de* πρωΐ (ce qui nous donnerait une Vorlage identique au *M). En effet, en 28,19 le *G rendait cette répétition de בבקר par une simple répétition de πρωΐ.

Le *M est appuyé formellement par Aq : ἐγείρει ἐν πρωΐᾳ ἐν πρωΐᾳ ἐξεγείρει μοι ὠτίον, et par la *V : erigit mane mane erigit mihi aurem.

Pour Sym, Eusèbe donne une leçon inutilisable certainement corrompue.

La *S a lu le *M, mais s'est inspirée du *G pour traduire le second יעיר par נעבד.

Le midrash que le *T donne ici atteste au moins une répétition du complément temporel.

Choix textuel :

*La leçon du *M, d'Aq et de la *V (appuyée aussi par 1Q-a) n'a donc pas ici de concurrente sérieuse.*

C'est pourquoi le comité lui a attribué 4 "B" et 2 "C".

Interprétation proposée :

"Il éveille matin après matin, il m'éveille l'oreille."

50,11A מאזרי [B] M 1Q-a V // facil-synt : 1Q-b ומאזרי ⟶ lic : G καὶ κατισχύετε / assim-ctext : CD S ומבערי / midr : T

Options de nos traductions :

Le *M lit en 11a : הֵן כֻּלְּכֶם קֹדְחֵי אֵשׁ מְאַזְּרֵי זִיקוֹת. L'avant-dernier mot a fait difficulté aux traducteurs. RL a traduit : "(die ihr...) und Brandpfeile zurüstet", J3 : "qui vous armez de flèches incendiaires", TOB : "qui formez un cercle de brandons".

Les autres traductions corrigent ce mot en מְאִירֵי (selon J2 et Brockington) en se fondant sur la *S et se référant au *G. RSV traduit : "(you...) who set brands alight", J12 : "vous attisez des braises", NEB : "(you who...) and set fire-brands alight".

Is 50,11A

Origine de la correction :

C'est Secker (cité par Lowth) qui a suggéré cette Vorlage pour la *S. Cette leçon a été adoptée par Knobel, Bredenkamp, Duhm, Dillmann/Kittel et d'autres jusqu'à HSAT234, BH23S et Cent.

Les témoins anciens :

*Le *M est appuyé par 1Q-a et par 1Q-b (ce dernier faisant précéder ce participe par une préposition).*

*La *V (accincti) traduit le *M.*

Weisz et BHS ont admis (à la suite de Secker) que la *S (ומגוזלי) avait lu ici ומאירי. Mais Koppe a suggéré qu'elle a peut-être lu ici le verbe בער. En effet, elle a vraisemblablement assimilé à la fin du vs où זיקות est le complément de בְּעַרְתֶּם qu'elle a traduit par דגוזלתכון. Une allusion à ce vs en CD 5,13 a d'ailleurs subi la même assimilation, puisqu'on y lit : קדחי אש ומבערי זיקות.

Quant à la traduction καὶ κατισχύετε du *G, Koppe et Schleusner (III 287) y voient, à la suite de Schultens (Opera minora 105s), une interprétation arabisante du *M.

Le midrash du *T est inutilisable comme témoin textuel.

Choix textuel :

On ne peut fonder sur la *S une correction du *M. Celui-ci étant bien appuyé par 1Q-a, 1Q-b et la *V, le comité lui a attribué la note "B" en considérant qu'il s'agit surtout d'une question d'exégèse.

Interprétations proposées :

Dans le même sens que l'allusion du CD et la traduction de la *S, Abulwalid (Uṣul 32,12-14) rapproche מאזרי de בערתם (qui lui est parallèle en 11b) pour conclure que ce participe a le sens de מבערי, sens qui est donc analogue à celui de קֹדְחֵי qui le précède. Cette opinion sera suivie par Judah ib Balaam et Radaq.

Yéfet ben Ely obtient le même sens en respectant la valeur normale de la racine hébraïque. Selon le ms Londres BL Orient 2548 (écrit durant sa vie et donné par son fils Lévi à la synagogue des karaïtes), il traduit ici מאזרי זיקות par מאגגי אלשראר, c'est-à-dire : 'faisant flamber les étincelles' (alors que les mss plus récents de son commentaire, comme le ms Londres BL Orient 2502 ou le ms Leningrad Saltykov Shchedrin Heb I 568, ont ici : מוזרי אלשראר, c'est-à-dire 'serrant ou aidant les étincelles'), et il donne l'explication suivante : "Il compare leur action à celui qui allume le feu en battant le briquet et l'apprête après qu'il n'était plus, lorsqu'il dit קדחי אש. Ensuite, comme ils craignent qu'il ne s'éteigne, ils prennent des lambeaux et en enveloppent ces étincelles qui prennent dans ces déchets allumes-feu, comme il dit מאזרי זיקות." Donc, pour Yéfet, les זיקות sont les étincelles jaillies du briquet ou les parcelles d'amadou incandescentes. *Il s'agit d'entourer ces braises avec des lambeaux de matériaux combustibles pour qu'elles les enflamment et qu'ainsi le feu prenne.*

Sans connaître Yéfet, Vitringa a retrouvé à peu près la même exégèse : "Si קדח signifie 'tirer du silex une étincelle', comme on le fait avec les briquets, מאזרי זיקות signifiera 'entourer de combustibles secs', et il en sort une flamme lumineuse."

La traduction de זיקות par 'étincelles' se retrouve chez les judéo-arabes Saadya, Abulwalid, Judah ibn Balaam, Tanḥum Yerushalmi et dans les glossaires judéo-français ABCDEF qui donnent 'estancéles'.

Selon Rashi, il s'agit de braises ardentes que l'on jette avec la fronde. En effet, en Pr 26,18 les זִקִּים semblent bien être des armes de jet mortelles mentionnées avec les flèches. Et en Si 43,13 on rencontre les זיקות en parallèle avec l'éclair.

L'expression "se ceindre de" peut signifier 's'armer de, se munir de'. On pourrait donc avoir ici : "vous qui vous munissez de flèches incendiaires", ou (si l'on craint un anachronisme) "... de brandons enflammés".

Cependant, il semble bien qu'il faille préférer pour ce participe piél le sens transitif (le sens réfléchi étant réservé au hitpaél en hébreu biblique). On préférera donc : "vous qui attisez (littéralement : entourez) des étincelles", selon l'interprétation de Rashi.

50,11B בְּאוּר [C] M T // usu : G V S clav באור / abst : 1Q-a

Options de nos traductions :

Elles ont toutes compris ce mot au sens de "flamme" ou "brasier". Seule RSV traduit "light", sans note.

Origine de la correction :

Il ne s'agit pas en RSV d'une initiative critique, car c'est la traduction de KJ qui copie, en cela, Ge.

Les témoins anciens :

Le *G (τῷ φωτί), la *V (in lumine) et la *S (בזהרא) ont vocalisé ce mot avec holem, alors que le *T offre une périphrase où n'apparaît que la notion de 'feu'.

1Q-a ne nous dit rien de sa vocalisation.

Choix textuel :

*Emboîtant le pas à Oecolampade, toutes les traductions en langue vulgaire du XVIe siècle qu'il nous a été possible de consulter (Luther, Brucioli, Prédicants, Olivetan et ses rééditions, Châteillon, Pasteurs, Ge) ont suivi ici la *V, sans se douter que la vocalisation est shureq et non ḥolem.* Münster a fait de même. Par contre, Pagnini avait bien traduit "in foco" et Tremellius l'a suivi.

Les apparats critiques récents ne demandent pas ici de corriger le *M. Notons en effet que אוּר est parallèle à תַּנּוּר (= four) en 31,9 et qu'ici "brasier" convient bien au châtiment souhaité par le prophète pour ceux qui 'jouent avec le feu'.

En attribuant seulement "C" au *M, le comité a voulu marquer la relative incertitude de cette vocalisation.

Interprétation proposée :

"dans le brasier (ou : l'ardeur) de votre feu".

51,4A עמי [B] M 1Q-a.b G V T // assim-ctext : m S עמים
51,4B ולאומי [B] M 1Q-a.b Th AqSym V T // assim-ctext : m G S ולאומים

Options de nos traductions :

Nos traductions donnent des singuliers pour ces deux mots, sauf RL et J12 qui offrent des pluriels : "ihr Völker und ihr Menschen" et "peuples; nations", J2 se fondant sur des mss et la *S.

Origine de la correction :

Lowth, notant le pluriel עמים en deux mss et le pluriel לאמים en neuf mss, notant aussi que la *S atteste ces deux pluriels, propose d'adopter cette variante et suggère que le *M est issu d'abréviations du type 'עמי mal interprétées par les scribes. En faveur de cette leçon au pluriel, il note que 51,4-6 porte sur la vocation des nations et des terres lointaines.

Cette hypothèse que des abréviations auraient été mal comprises a été reprise à propos de ces deux mots par Driver (Abbreviations 115).

La mise au pluriel de ces deux mots est requise par HSAT234, BH3S et Cent.

Les témoins anciens :

Ce sont 3 et 12 mss que les apparats récents citent en faveur de ces deux pluriels.

La leçon du *M est appuyée en ces deux cas par 1Q-a et 1Q-b. Elle l'est aussi par la *V (populus meus et tribus mea) et le *T (עמי וכנשתי).

En 4B, le *M a aussi l'appui de Th (γένος ἐμοῦ) et de AqSym (φῦλον μου), leurs leçons n'étant pas connues en 4A.

Quant au *G, Seeligmann (51) a montré que c'est en conformité avec des traditions rabbiniques qu'il interprète לאמים (qu'il semble avoir lu ici au pluriel) par "rois". En tout cas, il traduit 4A par "mon peuple" au singulier.

La *S traduit par deux pluriels sans possessifs : עממא et אמותא.

Choix textuel :

Ce cas ne figure pas parmi les trois cas de qeré עמי avec sebir עמים que la massore (Weil §3435) a enregistrés. Il faut noter que c'est seulement en ces trois cas traditionnels (2 S 22,44; Ps 144,2; Lm 3,14) que Abulwalid (Luma 266,1-4) estime que les scribes ont omis le 'mem' du pluriel pour alléger la graphie. Nous avons d'ailleurs montré (CT1 308) qu'en 2 S 22,44 la tradition du sebir est facilitante. Nous ne reconnaîtrons pas non plus comme authentique la forme conjecturée par le sebir en Lm 3,14 et en Ps 144,2.

C'est vraisemblablement par assimilation aux pluriels עמים en 4b et 5 et איים en 5 qu'une partie assez marginale de la tradition textuelle a mis ici au pluriel les deux mots dont nous traitons. Si le pluriel est attesté par plus de mss hébreux et si le *G s'ajoute aux témoins pour 4B, c'est parce que *le singulier* לְאֹם *est d'un usage beaucoup plus rare que le pluriel et constitue donc une lectio difficilior.*

Le comité a attribué au *M la note "B".

Interprétation proposée :

"Accordez-moi votre attention, ô mon peuple; ô ma nation, prêtez-moi l'oreille".

51,16 לנטע [A] M 1Q-a G Aq Sym V // usu : S clav לִנְטוֹת / midr : T

Options de nos traductions :

Le *M commence 16b par : לִנְטֹעַ שָׁמַיִם וְלִיסֹד אָרֶץ. Les deux premiers mots sont traduits par NEB : "that I might fix the heavens" et par TOB : "en plantant les cieux".

En se fondant sur la *S et se référant au vs 13 pour corriger en לִנְטוֹת, J12 donnent : "lorsque j'ai tendu les cieux". RL : "auf dass ich den Himmel von neuem ausbreite", RSV : "stretching out the heavens" et J3 : "pour tendre les cieux" se rattachent à la même option.

Origine de la correction :

Houbigant, puis Lowth, ont proposé cette correction parce que l'expression "planter les cieux" ne se retrouve pas dans la Bible, alors que "étendre les cieux" revient fréquemment en ce livre.

Cette correction a été adoptée par la plupart des exégètes et requise par les apparats de HSAT234, BH23 et Cent.

Les témoins anciens :

1Q-a ne se distingue du *M que par une graphie pleine.

Le *M a été lu par le *G (ἐν ᾗ ἔστησα), Sym (ἐν ᾗ ἐφύτευσα), la *V (ut plantes) et Aq (que Hie dit conforme à la *V).

La *S traduit דמתחת, comme si elle avait lu לִנְטוֹת.

Le midrash du *T est inutilisable comme témoin textuel.

Choix textuel :

Dans un contexte dérivant du *G, la *S a assimilé à 40,22; 42,5; 44,24; 45,12; 51,13 où c'est le verbe נטה qui exprime l'action du créateur à l'égard des cieux.

Cependant, il ne s'agit pas ici, comme dans lesdits parallèles, d'un rappel de l'oeuvre du créateur, mais d'une oeuvre future que le Seigneur veut accomplir au moyen de son serviteur. "Planter" a ici le sens de "faire pousser à neuf", comme "fonder", qui est dit en parallèle à propos de la terre, veut dire "bâtir à neuf". *Il s'agit de la rénovation de l'univers dont parlera la dernière partie du livre (65,17 et 66,22). Le verbe "planter" a le même sens métaphorique en Ps 94,9 où il a pour parallèle "modeler".*

Une fois de plus (cf. 38,11), le livre d'Isaïe nous offre un mot là où le contexte nous en laissait attendre un autre; la différence entre eux étant assez ténue pour que l'un d'entre eux évoque l'autre.

Le comité a attribué au *M 4 "A" et 2 "B".

Interprétation proposée :

"J'ai mis mes paroles dans ta bouche, dans l'ombre de ma main je t'ai caché, pour planter des cieux et pour fonder une terre, pour dire à Sion : 'mon peuple, c'est toi'."

51,19 אנחמך [C] M T // assim-ctext : 1Q-a G Sym V S ינחמך

Options de nos traductions :

En parallèle avec מִי יָנוּד לָךְ qui clôt 19a, le *M achève 19b par : אֲנַחֲמֵךְ.

Brockington précisant qu'on lit יְנַחֲמֵךְ et RSV que l'on se fonde sur 1Q-a, le *G, *V et la *S, toutes nos traductions offrent un verbe à la 3e pers. sg. dont le pro… précédent est le sujet : RSV : "who will comfort you ?", J12 : "qui te consolerait…" RL : "wer hat dich getröstet ?", NEB : "who can comfort you ?", TOB : "qui te… confortera ?", J3 : "qui t'en consolera ?".

Origine de la correction :

Déjà Luther traduisait : "Wer solt dich trösten", Münster et Calvin : "et q… consolabitur te ?" et Châteillon : "qui êt celui qui te console". Avant eux, Saa… traduisait déjà ainsi.

Foreiro est le premier à avoir proposé formellement de corriger cet 'alef' en 'y… Cette correction a été adoptée par la plupart des exégètes et requise par les appar… de HSAT234, BH23S et Cent.

Les témoins anciens :

Seul le *T, par sa glose אלהין אנא, montre que sa Vorlage portait, comme le *M un verbe à la première personne.

1Q-a et toutes les autres versions connues (le *G, Sym, la *V et la *S) exprime… ici une 3e pers. m. sg. qui forme un parallèle exact avec la fin de 19a.

Choix textuel :

Yéfet ben Ely, Rashi, Ibn Ezra, Eliézer de Beaugency et Radaq comprennent le *M au sens de : *"par qui te consolerai-je ?", c'est-à-dire : "quel peuple te mention-nerai-je (comme ayant été aussi durement traité que toi) ?".*

Dans le même sens, on rencontre en Lm 2,13 : "Quel témoignage te citerai-je, que te comparerai-je ? qu'égalerai-je à toi pour que je te console ?" En Na 3,7, après מִי יָנוּד לָהּ, qui est identique à Is 51,19a, on trouve : מֵאַיִן אֲבַקֵּשׁ מְנַחֲמִים לָךְ. On peut aussi évoquer comme parallèle : מִי יָקוּם יַעֲקֹב en Am 7,2 et comprendre ici "en tant que qui (c'est-à-dire : à quel titre) pourrais-je te consoler ?".

*La variante est si évidemment facilitante que le comité a retenu le *M, malgré son isolement presque total,* en lui attribuant la note "C".

Interprétations proposées :

"par qui te consolerai-je ?", ou éventuellement : "à quel titre pourrais-je te con-soler ?"

[C] 1Q-a 4Q176 G // homtel : M Aq Sym (V) S om בְּיַד־מֹוגַיִךְ וּמְעַנַּיִךְ cor ומעניך
→ err-graph : T clav ביד מוניך

Sens de nos traductions :

Le vs 23 dans le *M commence par וְשַׂמְתִּיהָ בְּיַד־מוֹגַיִךְ. Le troisième mot est traduit normalement par toutes nos versions, au sens de "tortionnaires". Mais NEB, après "your tormentors", ajoute : "and oppressors", Brockington précisant que cela suppose une ajoute de וּמְעַנַּיִךְ avec 1Q-a.

Origine de la correction :

Ziegler (Vorlage 42) a mis en valeur ce 'plus' comme commun à 1Q-a et au *G et il l'a adopté dans sa traduction (EB). BHS propose, avec hésitation, d'insérer וּבְיַד מְעַנַּיִךְ.

Les témoins anciens :

Après le 3e mot du *M, 1Q-a insère ומעניך.

Selon Strugnell (231), 4Q176 (= Tanḥumim) cite ce texte sous la forme ביד מוגיך ומו ומענ[יך], le 'nun' étant douteux, et les lettres ומו (qui ont été rayées ensuite) sont considérées par Strugnell comme un faux départ de ומוניך, dont il dit que ce mot "se retrouve dans le Targum et dans quelques mss de Kennicott".

Le *T porte en effet, pour מוגיך du *M : דהוו מונן ליך, mais *aucun ms cité par Kennicott ne porte ici* מוניך. En effet, Kennicott dit avoir trouvé cette leçon en ses "codices" 264 et 300. Mais 264 désigne l'édition de la Bible de Brescia 1494 qui, en effet, porte cette leçon; alors que 300 désigne l'apparat critique de la Bible Minḥat Shay où, en son commentaire, Norzi conjecture seulement que la Vorlage du *T portait vraisemblablement cette leçon. Il ne fait là que recopier une annotation d'Elias Levita sur les Shorashim de Radaq (éd. Venise, col. 185).

Comme Ziegler l'a noté, ici le *G semble bien traduire la leçon de 1Q-a par τῶν ἀδικησάντων σε καὶ τῶν ταπεινωσάντων σε. *C'est par erreur que la recension origénienne obélise le premier participe comme n'ayant pas de correspondant dans le *M, alors que c'est le cas du second.*

Jérôme s'est laissé influencer par le faux placement de cet obèle lorsqu'il a conservé dans sa *V "eorum qui te humiliaverunt". Mais la *V peut cependant servir de témoin indirect pour la leçon brève du *M.

Aq (ἐδαφιζόντων σε), Sym (ἀποικισάντων σε) et la *S (ממככניכי) ont vraisemblablement lu le *M.

Choix textuel :

Un membre du comité a attribué la note "B" au *M, estimant que le 'plus' de 1Q-a et du *G est une glose que le *M ignore encore.

Les cinq autres membres ont voté "C" en faveur de ce 'plus' en considérant que *ce mot est tombé par homeotéleuton dans le *M.*

Interprétation proposée :

"Je la mettrai dans la main de tes tortionnaires et de tes oppresseurs."

52,2A שְׁבִי [B] M G V S T // facil-synt : 1Q-a g ושבי / assim-ctext : 4Q176 שובי

Options de nos traductions :

En *M 2a s'achève par שְׁבִי יְרוּשָׁלִַם qui est précédé par deux impératifs : הִתְנַעֲרִי מֵעָפָר קוּמִי, alors que 2b s'achève par שְׁבִיָּה בַּת־צִיּוֹן.

TOB a traduit littéralement 2A par "toi, la capture".

J a traduit "(ô) captive !", J23 disant conjecturer שְׁבִיָּה. En traduisant "O captive" RSV dit aussi avoir conjecturé. Sans rien noter, RL ("du Gefangene") et NEB ("captive") traduisent de même.

Remarquons que J12 et RSV attribuent au *M le sens de "assieds-toi", alors que J3 lui attribue le sens de "captivité".

Origine de la correction :

Luther avait déjà traduit "du gefangene". Delitzsch ayant objecté à cette exégèse (qu'il n'adoptait pas) qu'elle exigerait de lire ici (comme en 2b) שְׁבִיָּה, Duhm a proposé de corriger ainsi, suivi, entre autres, par HSAT34, BH3 et Cent.

Le fait que NEB, en lisant "captive Jerusalem", estime ne pas corriger peut venir de ce que Driver (Abbreviations 115) voit dans la leçon du *M une abréviation de l'adjectif féminin.

Les témoins anciens :

Le 'waw' dont 1Q-a fait précéder ce mot montre qu'il l'a compris en impératif.

Selon DJD V 62, 4Q176 (= Tanḥumim) lit ici שובי. Il semble donc avoir assimilé à la forme de l'impératif précédent, obtenant ainsi un sens qui convient mal au contexte.

Toutes les versions ont compris "assieds-toi", le *G traduisant par κάθισον (que l'antiochienne fait précéder d'une conjonction), la *V par "sede", la *S par תבי et le *T par "siège sur le trône de gloire".

Choix textuel :

Alors que toutes les versions et la quasi-totalité des exégètes juifs du moyen âge ont compris ce mot au sens de "assieds-toi (sur le trône)", Radaq semble seul à comprendre ce mot au sens de "captivité (de Jérusalem)".

Sous cette influence, Oecolampade avait traduit : "captivitas", alors que Pagnini – se fondant (comme il le précise en Thesaurus 2460) sur le *T, Rashi et Ibn Ezra – avait préféré : "sede".

Cependant, Luther a traduit "du gefangene". Dans son cours sur Isaïe (WA. XXXI/2 421,28-36), il explique ce choix : après que 52,1b nous ait promis que ni les tyrans païens, ni les juifs hypocrites n'auront de part à l'administration de l'Eglise, 52,2 fait correspondre à ces deux types de tyrans (corporels et spirituels) deux captivités de l'Eglise, l'une corporelle (représentée par la poussière), l'autre spirituelle (représentée par les liens).

Tout au long de son cours sur Isaïe, Luther a sous les yeux Nicolas de Lyre qui avait déjà interprété des persécuteurs païens l'"incirconcis" et des persécuteurs juifs l'"impur" en 52,1. Mais, avec la quasi-totalité de la tradition exégétique, Nicolas de

..e lit ensuite : "assieds-toi, Jérusalem", et il explique ainsi ces mots : "installe-toi ..r le siège d'honneur, oracle qui fut accompli lorsque Rome qui était la capitale de ..nivers a été faite le siège du souverain pontife par Constantin". *On comprend que ..terprétation d'Oecolampade ait paru préférable à Luther.* Brucioli semble avoir ..é seul à traduire aussi en ce sens, tous les autres traducteurs du XVIe siècle ayant ..té pour le "assieds-toi" de la *V et de Pagnini.

Cependant l'interprétation de שְׁבִי au sens de "captivité" a été reprise par Koppe, ..senius (Thesaurus 1352a) et Hitzig.

Contre cette interprétation, on a pourtant objecté que le substantif שְׁבִי *est ..sculin et ne saurait donc être visé par l'impératif féminin qui le précède, et ensuite ..e ce mot est séparé par les teamim de "Jérusalem" et lié à cet impératif* (liaison ..core accentuée par le dagesh du 'shin' selon les mss d'Alep, du Caire et de Lenin-..rad).

Ajoutons qu'un impératif : "trône !" forme un bon contraste avec 47,1 où il ..ait demandé à Babylone de descendre (de son trône) et de s'asseoir dans la poussière, ..e s'asseoir à même le sol, sans trône. Ici, il est demandé à Jérusalem (que l'on imagine ..ise à même le sol) de secouer sa poussière, de se lever et de s'asseoir (sur le trône). .. se peut d'ailleurs qu'il y ait une assonance voulue entre ce mot et שְׁבִיָּה de 2b.

Le comité a attribué au *M la note "B".

..terprétation proposée :

"Hors de la poussière ébroue-toi, dresse-toi, trône, Jérusalem !"

..2,2B cor הִתְפַּתְּחוּ [C] MK 1Q-a T // harm-ctext : MQ 4Q176 G Th Aq Sym V S הִתְפַּתְּחִי

..ptions de nos traductions :

C'est le qeré que presque toutes ont traduit avec "loose" (RSV et NEB), "dégage" ..J12), "mach dich los" (RL) et "fais sauter" (TOB).

Cependant J3 se fonde sur 1Q-a pour préférer le ketib : "(les chaînes) sont tom-..bées (de ton cou)."

..rigine de la correction :

Le ketib avait déjà été préféré par Luzzatto, Nägelsbach, Budde (HSAT34), Prae-torius (Nachträge).

Les témoins anciens :

Le ketib est attesté par 1Q-a et il a été lu par le *T (אתפסקו).

Le qeré a été lu par le *G (cf. ci-dessous), Th (διάλυσον), Aq (περίλυσαι), Sym ..ἀπόλυσαι), la *V (solve) et la *S (שרי), ainsi que par 4Q176 (= Tanḥumim) selon DJD V 62.

De nombreux témoins du *G donnent ici ἔκλυσαι qui semble préférable à ἔκ-δυσαι que Rahlfs et Ziegler ont retenu et qui est une corruption interne (Λ/Δ) par assimilation à ἔνδυσαι qui est apparu deux fois dans le vs précédent. Nous avons vu d'ailleurs que Th, Aq et Sym font tous usage de dérivés à préfixes de la racine λυ*.

Choix textuel et interprétation proposée :

Le qeré lit ici un impératif féminin en parallèle exact avec l'impératif hitp[aël] qui a ouvert ce vs. *Le ketib, lui, annonce une bonne nouvelle (conséquence de la po-litique de Cyrus) : "ils se sont détachés, les liens de ton cou,* captive fille de Sion !" Cette bonne nouvelle justifie les impératifs de 2a. Le fait que le mot suivant ne soit pas précédé de la préposition מִן s'accorde mieux avec une lecture selon le ketib.

C'est pourquoi quatre membres du comité ont attribué "C" au ketib, alors que les deux autres attribuaient "C" au qeré.

52,5 מֹשְׁלָו יְהֵילִילוּ [C] M Th Aq Sym V S T // lic : G / err-graph : 1Q-a מְשלו והוללו

Options de nos traductions :

Le *M a été traduit par RSV ("their rulers wail"), J ("ses maîtres poussent des cris de triomphe"), RL ("seine Tyrannen prahlen") et TOB ("ses despotes hurlent").

NEB, selon Brockington, se réfère à 1Q-a pour lire יְהֹלְלוּ et traduire : "their rulers derided".

Origine de la correction :

NEB s'inspire vraisemblablement de Driver (Scrolls 26) qui estime que 1Q-a confirmait indirectement la leçon יְהוֹלְלוּ conjecturée ici par Houbigant; North (in loco) a donné au poél de הלל (en se référant à 44,25) le sens de "tourner en dérision".

Les témoins anciens :

1Q-a offre une leçon que l'on peut vocaliser מָשְׁלוּ והוֹלֵלוּ en l'interprétant, avec Rignell (77), *"ils ont mis en proverbes et tourné en dérision"*, c'est-à-dire : "ils ont ridiculisé par des dictons".

Dans sa traduction très libre de ce vs, le *G donne trois verbes à la 2e pers. pl. : ἐστε ... θαυμάζετε καὶ ὀλολύζετε (pour rendre nos deux mots), puis un pronom 2e pers. pl. : ὑμᾶς. Rien ne nous prouve cependant qu'il ait lu rien de tel en sa Vorlage. En effet, lorsque le *G ajoute à "mon nom est sans cesse blasphémé" les deux 'plus' "à cause de vous" et "parmi les nations", il s'inspire plus d'Ez 36,20-23 que d'Is 52,5b. Quant au choix du verbe θαυμάζετε pour rendre משלו, Ziegler (Untersuchungen 162) a noté que c'est un correspondant dont le *G d'Isaïe fait volontiers usage pour des verbes qu'il a de la peine à comprendre (cf. 14,16; 52,15; 61,6).

La *V, en traduisant "inique agunt", s'accorde avec la leçon παρανομοῦσιν que le ms Barberini attribue à AqSym. Cela suppose seulement que l'on a dérivé יהילילו de la racine הלל à laquelle la racine grecque παρανομ* correspond dans le *G de Ps 5,6; 75,5. Cependant l'attribution de cette leçon grecque à AqSym doit être mise en doute. Mieux vaut en effet attribuer à Aq δακρύουσιν avec Eusèbe (confirmé par Hie : flebunt), et à Sym (ainsi qu'à Th) ὀλολύζουσιν (= ululabunt) avec ces deux mêmes témoins. On peut se demander si le ms Barberini ne nous offre pas ici (en l'attribuant à tort à AqSym) une rétroversion grecque de la *V, ainsi qu'il l'a fait dans le début du Dodécaprophéton en l'attribuant à la Quinta (cf. Barthélemy, Etudes 54-65).

La *S traduit le *M par מיללין. Le *T l'a fait aussi par משתבחין. En effet, Rashi ... es glossaires (ABCDEF qui donnent 'pourvanteront') ont tiré du *M le sens du *T.

..ix textuel :

Deux membres du comité ont préféré la leçon de 1Q-a avec la note "C".

Les quatre autres membres, estimant que *toutes les autres leçons se rattachent* *M*, ont attribué la note "C" à celui-ci.

..erprétation proposée :

Si nous suivons le *M, une question d'exégèse se pose :

Le hifil (toujours intransitif) de ילל peut-il avoir ici un sens de cris de triomphe ..u'il devrait avoir au cas où les מֹשְׁלָיו ne pourraient être que les oppresseurs étrangers ..Israël) ? Ou bien מֹשְׁלָיו peut-il désigner les leaders nationaux des Israélites déportés ..u cas où le hifil de ילל devrait être réservé à des hurlements de douleur) ?

Le commentaire inédit de Saadya (dans le ms Cambridge T.-S. Ar 1b 71) précise ..u'il s'agit ici des maîtres d'Israël, c'est-à-dire des fils de David et d'Aaron. Ibn Ezra ..ssi y voit les grands d'Israël. Quant au hifil de ילל, son sens normal est bien celui de ..hurler de douleur". *Il est donc apparu au comité que la seconde éventualité était ..référable à la première.*

..2,6 לכן (2°) [C] M oί γ' T // facil-synt : 1Q-a G V S om

..tions de nos traductions :

Ce 2e לכן est traduit par RSV ("therefore"), TOB ("dès lors") et J3 ("c'est ..ourquoi").

J12 l'omettent avec 1Q-a et le *G, en conjecturant à sa place יָבִין et en tradui..sant : "il comprendra". NEB fait de même ("they shall know"), alors que RL se con..tente d'omettre ce mot.

..Origine de la correction :

N'ont pas tenu compte de ce 2e לכן dans leur traduction : Saadya (qui n'en ..tient pas plus compte dans son commentaire inédit du ms Cambridge T.-S. Ar 1b 71), Luther, Olivetan et ses rééditions par Rollet et Estienne. La plupart des autres tra..ducteurs du XVIe siècle en tiennent compte.

Lowth a fondé sur le *G, la *V et la *S une omission de cette reprise. Budde (HSAT34) et Ehrlich ont proposé de lire יָבִין à sa place, proposition adoptée par Cent.

Les témoins anciens :

Cette reprise n'est attestée ni par 1Q-a, ni par le *G, ni par la *V, ni par la *S; mais elle l'est par 'les trois' (διὰ τοῦτο) selon le ms Marchalianus, ainsi que par le *T (בכן).

Choix textuel :

Le comité a décidé, par 4 "C" et 2 "B", de *protéger le *M contre une omission évidemment facilitante.*

Interprétations proposées :

Parmi les commentateurs anciens auxquels nous avons accès, le premier qui essaie d'articuler syntactiquement ces deux לכן semble être Yéfet ben Ely. Il nous rapporte les opinions de deux commentateurs antérieurs à lui (qui écrit dans la seconde moitié du Xe siècle).

Le premier commentateur (dont Yéfet juge l'opinion probable), notant qu'il y a deux לכן, explique que le premier se réfère à ce qui a été dit auparavant de l'oeuvre du Seigneur à l'égard des nations, alors que le deuxième se réfère à l'oeuvre du Seigneur à l'égard d'Israël, oeuvre exprimée par כי אני הוא המדבר הנני.

Le deuxième commentateur cité par Yéfet considère le second לכן comme une simple reprise du premier dans la continuité du discours.

Nous avons bien là en effet les deux possibilités d'articulation syntaxique de ces deux לכן. Le choix entre elles dépendra du sens que l'on attribue à כִּי : explicatif ou causal.

Presque toutes les traductions modernes optent pour le sens explicatif : "que". On doit alors expliciter avant cette particule une reprise de יֵדַע et on obtient : "C'est pourquoi mon peuple va savoir quel est mon nom, c'est pourquoi (il va savoir) en ce jour que je suis celui-là même qui déclare : 'Me voici !'." Dans cette option, le 2e לכן n'est qu'une reprise emphatique du premier sans fonction autonome dans le discours. Un traducteur peut donc être tenté de l'omettre pour alléger la phrase.

L'option préférée par Yéfet, celle de son premier commentateur, donne au second לכן une valeur causale qui le suit. On obtient : "C'est pourquoi mon peuple va savoir quel est mon nom; c'est pourquoi ce sera en ce jour, parce que moi, celui qui parle, me voici !". Comme dans l'autre option, le premier "c'est pourquoi" tire une conséquence des événements mentionnés auparavant. Mais, selon cette option-ci, le deuxième "c'est pourquoi" anticipe le "parce que..." qui va suivre : ce sera en "ce jour" (= le jour de la rédemption) que le peuple apprendra quel est le nom de son Dieu, parce que le fidèle et le tout-puissant entre en scène pour réaliser ses promesses.

Notons que l'on trouve souvent dans le livre d'Isaïe des לָכֵן qui sont motivés par des כִּי qui les suivent : cf. 5,24; 10,24s; 16,7s; 27,9s; 28,14s; 61,7s. *La préférence accordée par Yéfet à l'opinion de son premier commentateur dénote donc un sens avisé de la syntaxe de ce livre.*

52,8 ציון [B] M 1Q-b G V S T // glos : 1Q-a add ברחמים

Options de nos traductions :

RSV, J, RL et TOB achèvent le vs par "Sion", comme le fait le *M. Mais NEB (selon Brockington) y ajoute avec 1Q-a : בְּרַחֲמִים pour traduire : "in pity to Zion".

Origine de la correction :

James a proposé d'adopter le 'plus' de 1Q-a.

Les témoins anciens :

Après בשוב יהוה ציון, 1Q-a est le seul à ajouter ברחמים. Kutscher (543) a fait remarquer la similitude avec Za 1,16 : כֹּה־אָמַר יְהוָה שַׁבְתִּי לִירוּשָׁלַם בְּרַחֲמִים, et surtout avec la phrase בשובך לציון ברחמים qui se trouve dans les Dix-huit bénédictions.

Choix textuel :

*Il est en effet vraisemblable que le 'plus' de 1Q-a (alors que 1Q-b = *M) est dû à une influence liturgique.* Une même influence s'est peut-être exercée sur le *G pour lui faire choisir la traduction : ἡνίκα ἂν ἐλεήσῃ κύριος τὴν Σιων.

Il a semblé au comité qu'une glose (en 1Q-a) s'expliquait ici mieux qu'une mutilation (dans le *M). Il a attribué au *M la note "B".

52,14 עליך [B] M 1Q-a G V // assim-ctext : m Th v S T עליו

Options de nos traductions :

Ce suffixe de la 2e pers. m. sg. est traduit par une 3e pers. m. sg. en RSV ("at him"), J ("à sa vue"), RL ("über ihn") et TOB ("à son sujet"). RSV et J se fondent sur la *S et le *T, auxquels TOB ajoute un ms hébreu.

NEB garde le suffixe 2e pers. m. sg. en le glosant : "at you, my people", puis elle transfère les sept derniers mots du vs 14 après 53,2.

Origines des corrections :

Les deux corrections de NEB (glose et transfert) avaient été proposées par Driver (Servant 91). Celui-ci cite Marti comme ayant proposé le transfert.

Quant à la correction du suffixe adoptée par les autres traductions, elle a été formellement demandée par Houbigant, se fondant sur la *S et le *T, auxquels Lowth a ajouté un ms de la *V et deux mss anciens (du *M). Elle a été ensuite adoptée par la plupart des exégètes et requise par les apparats de HSAT34, BH23S et Cent.

Les témoins anciens :

Dans la tradition textuelle du *M, le suffixe 3e pers. m. sg. n'est attesté que par la 1e main du ms Kenn 576 et la 2e main (cf. Lilienthal 344) du ms Kenn 224.

Il est attesté aussi par Th (ἐπ'αὐτόν), la *S (עלוהי), le *T (ליה), ainsi que quelques mss de la *V (le ms de Léon et des mss de l'Université de Paris).

Le *G a respecté ici la 2e pers. sg. du suffixe (ἐπὶ σέ), mais il lui a assimilé les 2 suffixes 3e pers. m. sg. que l'hébreu offre dans la suite du vs : τὸ εἶδός σου καὶ ἡ δόξα σου.

Le contraste entre les suffixes du *M est exactement attesté par 1Q-a (עליכה, puis מראהו ותוארו) et le *V ("super te", puis "aspectus eius et forma eius") confirmée en cela par le lemme de Hie.

1Q-b ne nous est pas conservé pour ce premier suffixe du vs 14, mais il appuie le *M pour ceux qui suivent.

Choix textuel :

Si l'on se fonde sur les très nombreux commentaires et traductions d'exégètes juifs rassemblés pour cette péricope par Neubauer/Driver, on remarque que certains ont unifié les suffixes sur la 3e personne. C'est le cas de Saadya, Yéfet ben Ely (commentaire), Joseph ben Nathan, Tanḥum Yerushalmi, Moshe Kohen ibn Crispin (avec parallèles justificatifs), Isaac Abravanel.

Cependant Saadya, dans son commentaire inédit (dans le ms Cambridge T.-S. Ar 1b 71), respecte la 2e pers., ainsi que Yéfet dans le lemme et la traduction qui introduisent son commentaire.

Parmi les traducteurs chrétiens du XVIe siècle, Zwingli, Prédicants, Jud, Châteillon (latin et français) et Robert Estienne (dans sa réédition de Pagnini en 1557) traduisent ce premier suffixe du vs 14 par une 3e pers. sg. sans rien noter.

Notons que d'autres unifient tous les suffixes du vs 14 sur la 2e pers. (comme l'avait fait le *G). C'est le cas d'Eliézer de Beaugency et d'Isaac Lopez, ainsi que d'Olivetan et de Pasteurs.

Comme on peut le constater, *l'harmonisation des suffixes sur la 3e pers. présente les caractéristiques d'une leçon qui est 'dans l'air', c'est-à-dire qui réapparaît chez de nombreux traducteurs ou commentateurs qui n'ont pas eu contact entre eux, comme une facilitation qui vient spontanément à l'esprit.*

Du fait que le suffixe de la 2e pers. est isolé par rapport à ce qui précède (le serviteur dont le Seigneur parle à la 3e pers. au vs 13) et à ce qui suit (les deux suffixes de la 3e pers. dans la suite du vs 14), les tentatives d'harmonisation sur cette 2e pers. ont été plus rares.

Cet isolement de עָלֶיךָ *dans son contexte en fait ici une lectio difficilior. Du fait qu'elle est solidement implantée dans la tradition textuelle de haute époque,* le comité lui a attribué la note "B".

Interprétation proposée :

Voir l'excursus sur 52,14-15, après le prochain cas.

52,15 יזה [B] M 1Q-a.b ThAq Sym V S T // assim-ctext : G

Options de nos traductions :

Le *M commence le vs 15 par כֵּן יַזֶּה גּוֹיִם רַבִּים.

RL traduit : "so wird er viele Heiden besprengen" et RSV : "so shall he startle many nations". RL mentionne en marge l'interprétation de RSV qui reconnaît que le sens du verbe est incertain. NEB traduit, sans note : "so now many nations recoil at sight of him".

J12 donnent ici : "de même des multitudes de nations s'en étonneront", disant lire peut-être יִשְׁתָּעוּ avec le *G. Se fondant également sur le *G, TOB donne : "de même (à son sujet) des foules de nations vont être émerveillées" et J3 : "de même des multitudes de nations seront dans la stupéfaction".

Origine de la correction :

*Déjà Zwingli et Olivetan ont dit s'inspirer du *G pour traduire ce verbe,* le premier par "ipsum deprecabitur" et le second par "sesmerveilleront pour lamour de luy". Ont traduit aussi selon le *G : Clericus, Vogel (suggérant une Vorlage יִשְׁעָה), Secker, Chandler, Durell, Jubb, Lowth (qui cite les quatre précédents), Condamin ("il est difficile de dire quel est le verbe hébreu lu par les Septante; on peut cependant adopter ce sens comme le plus plausible dans le contexte"), Ehrlich, Haller et Praetorius Nachträge) suggèrent יתמהו, Köhler (suggérant ישעו), Duhm2 et Westermann (ירגזו), BH3 et Cent (ישתעו).

Les témoins anciens :

1Q-a et 1Q-b lisent יזה, leçon appuyée par ThAq (ῥαντίσει), Sym (ἀποβάλλει), la *V (asperget), la *S (מדכא) et le *T (יבדד).

Le *G porte ici θαυμάσονται. Mais nous avons déjà noté, à propos de 52,5, que *c'est un verbe auquel le *G d'Isaïe fait appel lorsqu'il a de la peine à traduire un verbe de sa Vorlage.* Ici, la particule de comparaison qui introduit ce verbe établit correspondance avec celui (ἐκστήσονται) qui commence le vs 14. Cette correspondance a guidé le traducteur dans le choix du verbe et de sa forme grammaticale.

Choix textuel :

Le comité a estimé peu probable que le *G ait lu autre chose que la leçon du *M et il a attribué à celle-ci 3 "B" et 3 "A".

Interprétation proposée :

Voir l'excursus ci-après.

EXCURSUS
L'interprétation de 52,13-15

Le comité a eu parfaitement conscience que ces deux cas textuels des derniers vss du ch. 52 ne sont que des épiphénomènes par rapport à une difficulté syntactique concernant la manière dont le כאשר initial du vs 14 doit se construire avec les deux כן qui le suivent, et par rapport à deux difficultés exégétiques coordonnées portant l'une sur l'interprétation de מִשְׁחַת en 14 et l'autre sur celle de יַזֶּה en 15; la difficulté syntactique et les deux difficultés exégétiques étant elles-mêmes connexes. Nous ne pouvons donc pas nous dispenser d'aborder cet ensemble de difficultés en nous référant (entre autres) à l'ample documentation exégétique juive réunie par Neubauer/Driver.

I. Histoire de trois difficultés

A. La construction de כאשר avec les deux כן qui le suivent

La construction la plus fréquente chez les exégètes juifs consiste à *faire de ce qu'introduit le premier* כן *une citation de ce que les "nombreux" disent de "toi"* dans leur stupéfaction qui a été introduite par כאשר. C'est l'interprétation de Rashi,

Joseph Qara, Abraham ibn Ezra, Moshe ben Naḥman, Aaron ben Joseph, Isaac Elyah Kohen, Abraham Farissol, Isaac Troki, Gershon ben Nathan, Abraham ben Yehuda Ḥazan, Naphtali et David Altschüler, Manasseh ben Israël.

Chez les traducteurs chrétiens du XVIe siècle, certains font de même (par ex. Tremellius : "dicentes : adeo corruptum esse..."). Mais la Geneva Bible a eu l'idée de *considérer cette phrase comme une parenthèse* et elle traduit : "As manie were astonied at thee (his visage was so deformed of men, and his forme of the sonnes of men) so shal he sprincle manie nations...". La King James Bible a conservé ces parenthèses. La même option survit en RSV, TOB, J3 avec la seule différence qu'elles ont remplacé les parenthèses par des tirets.

Que l'on traite cette phrase comme une citation ou comme une parenthèse, on doit conclure avec Duhm que "14 et 15a constituent une structure stylistique affreuse, dans l'éventualité où le texte serait en bon état. כאשר est suivi par deux כן dont le second seulement correspond à cette particule comparative. Admettre que le premier כן introduit une parenthèse ne facilite rien. Tout lecteur y verra naturellement le correspondant de כאשר et devra se corriger après coup. Que cette correction ne s'impose pas spontanément, les anciennes versions le prouvent, puisque l'idée d'une parenthèse ne s'est pas présentée à elles. D'ailleurs, même si cette idée s'était présentée à l'esprit d'un Jérôme, on ne serait pas autorisé pour autant à attribuer au poète cet enchevêtrement artificiel et malheureux." Cette constatation a amené Duhm à proposer des corrections importantes de la structure syntactique, propositions qui ont varié au fil des rééditions de son commentaire. Quant à Michaelis (OEB), Dillmann/ Kittel, König (Stilistik 126,37s), BH23, Volz, ils ont préféré corriger ce כן en כי.

*Il est pourtant permis de se demander si l'on est tenu d'admettre comme un dogme que, dans le texte du *M, seul le second* כן *est le correspondant du* כאשר *initial.* Nous suggérerons qu'une exégèse d'ensemble, qui permettrait de considérer les deux כן comme correspondant tous deux à la particule comparative כאשר, mériterait d'être, à ce titre, prise en considération. En effet, la structure כאשר ... כן ... כן ... du *M est clairement attestée par 1Q-a, 1Q-b et le *G. Elle correspond ici, en poésie, à ce qu'est en prose la structure כאשר ... כן ... וכן ... (Ex 1,12; Jos 11,15).

B. La signification de יַזֶּה

ThAq, la *V, puis Pagnini, Luther, Châteillon, Brenz, Musculus, Ge, Foreiro, KJ traduisent "il aspergera". Mais le hifil de נזה se construit normalement avec l'accusatif du liquide que l'on fait jaillir (la personne ou l'objet aspergé étant introduit par une préposition, le plus souvent : על). C'est pourquoi l'ensemble des exégètes juifs, à partir du haut moyen-âge, a interprété ici au sens métaphorique ce "il fera jaillir" dont l'accusatif de liquide est "de nombreuses nations".

L'interprétation : "il expulsera (ou : dispersera) de nombreuses nations" a eu pour supporters : Sym, le *T, Saadya, Jacob ben Reuben le karaïte (1e exégèse), Isaïe ben Mali, Moshe ibn Crispin, Moshe ha-Kohen de Torresillas, le commentaire anonyme du ms Vatican ebr 509 (fol. 64), Shemuel Lanyado, Joshua Segre, Herz Homberg. De nombreux modernes ont compris, au sens métaphorique : "il fera sursauter...".

Mais les nations sont difficilement comparables à un liquide. Aussi, s'inspirant d'Is 63,3, certains exégètes ont-ils compris : "il fera jaillir (le sang) de nombreuses na-

tions." C'est le cas de Salmon ben Yeruḥam, Yéfet ben Ely, Abraham ibn Ezra, le commentaire arabe du ms Oxford Bodl Hunt 206, Tanḥum Yerushalmi, Aaron ben Joseph, Isaac Abravanel, Moshe el Sheikh, David Altschüler, la Bible des Pasteurs de 1588.

D'autres ont compris : "il fera parler (litt. : il fera jaillir les paroles) de nombreuses nations" : Joseph et David Qimḥi, Shelomo Astruc, Isaac Elyah Kohen, Saadya ibn Danan, Shelomo ben Melek, Isaac Troki, Abraham Farissol, Moshe de Salerne, Manasseh ben Israel, Isaac Orobio de Castro, Jacob ibn ʿAmram, Münster, Olivetan (en note), Vatable.

D'autres enfin ont compris les nations comme destinataires de cette aspersion de paroles : "il enseignera (litt. : il aspergera de paroles) de nombreuses nations". C'est le cas de Jacob ben Reuben le karaïte (2e exégèse), Moshe ben Naḥman, Shelomo Levi, Luther (WA. XXXI/2 430,1-4), Münster (en note), la Bible des Pasteurs de 1588 (en note).

Il faut avouer que toutes ces interprétations métaphoriques sont assez tirées par les cheveux et qu'une exégèse d'ensemble qui permettrait de conserver à יַזֶּה *son sens normal rituel de "asperger" mériterait d'être, à ce titre, prise en considération.* Ajoutons à ce propos que Delitzsch, dans la 4e édition (1889) de son commentaire, a répondu à l'objection portant sur la construction de ce verbe, objection qu'il avait lui-même soulevée dans la première édition (1866) de ce même commentaire. Il avait d'abord relevé, en effet, qu'on ne rencontre jamais le hifil de נזה construit avec l'accusatif de la personne aspergée (celle-ci étant introduite par une préposition, le plus souvent : על). Mais il a remarqué ensuite le cas du hifil de ירה (au sens de : lancer des flèches). Lui aussi se construit d'ordinaire avec l'accusatif du missile lancé (cf. 1 S 20,20.36; 2 R 19,32), alors que le but visé est introduit par une préposition (cf. 2 S 11,24; 2 Ch 35,23). Cependant, en certains cas, le hifil de ירה (sans complément de missile) peut être construit avec l'accusatif du but visé. C'est le cas en Ps 64,5 : יֹרֻהוּ פִּתְאֹם (= soudain ils tirent sur lui) et 64,8 : וַיֹּרֵם אֱלֹהִים חֵץ פִּתְאוֹם (= et Dieu tira sur eux : une flèche soudaine). Le fait que l'accent diviseur principal du verset sépare ici les deux premiers mots de ceux qui les suivent montre que ceux-ci sont compris comme une ajoute explicative et non comme un complément d'objet. Le français connaît aussi ces flottements dans la construction du verbe "tirer". On dit : "tirer un coup de feu sur un oiseau", mais aussi "tirer un oiseau". Delitzsch conclut de sa remarque sur la construction du hifil de ירה que l'*on ne doit pas nier la possibilité — analogue — d'une construction du hifil de* נזה *avec l'accusatif de la personne aspergée.*

Les constructions de ce verbe avec un accusatif de liquide et l'introduction par על de l'objet aspergé signifient précisément : faire jaillir tel liquide sur tel objet (ou telle personne); alors que *les constructions sans accusatif de liquide, avec seulement un accusatif d'objet ou de personne, pourront signifier : accomplir le rite d'aspersion sur tel objet ou telle personne.*

C. Les interprétations de מִשְׁחַת

Guillaume (Readings 41) a cru faire le point de la situation en 1957 en disant : "Jusqu'à maintenant, tous les auteurs, tant anciens que modernes, ont compris le

mot (משחת) comme signifiant que la forme et l'apparence du serviteur étaient de quelque manière défigurées, et ils ont de la sorte amené ce vs en parallèle avec le passage de 53,2s qui le suit de près et qui dit : 'il n'avait ni forme ni apparence' en peignant un homme défiguré par la souffrance."

De fait, en leur grande majorité, les traducteurs et commentateurs ont rattaché ce mot à la racine שׁחת.

La plupart d'entre eux ne nous permettent pas de déceler l'analyse grammaticale qu'ils en font. C'est le cas du *G (ἀδοξήσει), du *T (דהוה חשוך), de Saadya. Yéfet ben Ely, etc.

Parmi ceux qui donnent une analyse, certains l'interprètent comme un substantif : Salmon ben Yeruḥam lui donne la valeur de "corruption, ravage", ce substantif étant d'une structure semblable à celle de מִשְׁפָּט; Joshua Segre lui donne le sens de "destructeur" (= destructrice étant sa majesté).

D'autres l'interprètent en adjectif : c'est l'exégèse d'Abraham ibn Ezra, Radaq, Aaron ben Joseph, Shelomo ben Melek, Herz Homberg.

D'autres enfin y voient un participe passif, certains l'interprétant comme נִשְׁחָת (en nifal) : les glossaires CDE et Tanḥum Yerushalmi; d'autres comme מָשְׁחָת (en hofal) : Abulwalid (Opuscules 32s), Judah ibn Balaam, Isaïe ben Mali.

Guillaume ajoute : "Il n'est pas exagéré de dire que, sans la conception chrétienne d'un messie souffrant, il ne viendrait à l'esprit de personne de lire dans ce verset l'idée d'une onction."

Il semble donc ignorer que *cinq exégètes juifs (au moins), échelonnés entre le XIIe et le XIXe siècle, ont proposé de lire ici l'idée d'une onction.* Il peut être utile d'expliciter un peu ces exégèses qui semblent méconnues.

Au XIIe siècle, dans son Sepher ha-ʿOsher, le karaïte de Constantinople Jacob ben Reuben, après avoir donné l'exégèse classique, ajoute une autre opinion : "comme les gens ont été stupéfaits à ta vue, ainsi il sera grand et משחת et son apparence sera meilleure que celle de tout homme". Il ajoute que ce mot est à expliquer "comme זאת מִשְׁחַת אהרן (Lv 7,35)". Or, en ce contexte, il s'agit du privilège découlant de l'onction sacerdotale.

A la même époque, le rabbin français Eliézer de Beaugency commente ainsi ce passage : "Comme beaucoup ont été stupéfaits à propos de toi, jadis, parce que tu étais méprisé et déficient d'entre les hommes, homme de douleur et connu de la maladie — et ils s'étonnaient de ton allure et de ton aspect, parce que tu n'étais pas comme le reste des hommes —, ainsi que ton allure et ton aspect soient משחת et chose estimée et exaltée au-dessus du reste des hommes. Et comme beaucoup ont été stupéfaits à propos de toi — et ils ne t'ont pas estimé et ils t'ont éloigné d'eux —, ainsi תזה tu jetteras à ton tour loin de toi des nations nombreuses. משחת : estimé et grand. comme לְמָשְׁחָה (Ex 29,29). Et tout משחת est ainsi, comme כי משחתם בהם מום בם (Lv 22,25), וזובח מָשְׁחָת (Ml 1,14). Tous deux signifient : huile d'onction et distinction. Et tous deux, je les ai expliqués en leur lieu avec une explication claire et conforme à la vérité. De plus, la séquence ne peut pas être correcte avec un autre sens, du fait de la signification de כאשר par rapport au כן qui le suit, qui est la même que celle de la séquence וכאשר יענו אותו כן ירבה וכן יפרץ (Ex 1,12). De même : comme ils ont été stupéfaits jadis à cause de la dégradation de son aspect, ainsi maintenant משחת et estimé est son aspect."

Au XIVe siècle, Shelomo Astruc de Barcelone (Neubauer/Driver I 123) commente : "Comme le Seigneur a donné pleine mesure en tes coups, ainsi il donnera pleine mesure en ton bonheur, de sorte que la dignité de cet oint en son onction dépassera celle des autres oints par le rayonnement de son visage. Et par 'son apparence', c'est-à-dire sa belle apparence, il veut dire l'apparence de ses vêtements plus splendide que celle de tous les hommes qui furent avant lui."

Au XIXe siècle, M. Ehrentreu (cité par S.D. Luzzatto) estime que la vocalisation avec hireq (alors qu'on attendrait un qameṣ ḥaṭuf) a pour but de rapprocher ce mot de l'état construit שֶׁמֶן מִשְׁחַת אֱלֹהָיו (Lv 21,12), c'est-à-dire "l'huile de l'onction de son Dieu". S.D. Luzzatto approuve ce jugement, quoique tous deux voient en cette vocalisation une correction théologique ayant pour but d'éviter au serviteur un qualificatif ("défiguré") évoquant une tare.

Récemment, Komlosh (Countenance 219), tout en voulant dériver ce mot de l'araméen מְשְׁחָא (qui aurait ici le sens de "grande stature"), a formulé une appréciation intéressante sur les trois exégèses de Jacob ben Reuben, Eliézer de Beaugency et Shelomo Astruc. Il estime que "ces trois interprétations nous amènent plus près d'une solution de cette difficulté que tous les autres commentateurs, parce qu'en donnant à ce mot un sens positif, le contenu du passage 52,13-15 est rendu uniforme, si bien qu'il n'y a plus aucun besoin de transposer le vs 14 ou de le transférer pour qu'il fasse suite à 53,2."

Parmi les commentateurs chrétiens, cette interprétation a été proposée au XVIe, puis au XVIIe siècle par deux exégètes de valeur dont chacun a cru être le premier à l'esprit duquel elle se présentait.

En 1565, Foreiro s'exprimait ainsi à propos d'Is 52,14, après avoir mentionné l'exégèse traditionnelle de ce passage : "A cause de certains noeuds que je n'arrivais pas facilement à dénouer, je n'ai pas craint de présenter une autre interprétation qui ne respecte pas moins le texte que la précédente et qui semble mieux convenir à l'usage hébreu. Quand ces deux conditions sont réunies, il n'y a pas à craindre d'offrir du neuf... On traduit le mot משחת par 'détruit' ou 'ignoble' en le dérivant du verbe שחת 'ruiner entièrement'. Mais si nous disons que son 'mem' est radical et qu'il dérive du verbe משח 'oindre', il signifiera 'onction' ou 'onguent', comme en Ex 25,6 et Lv 7,35 'voici l'onction d'Aaron' et Ex 30,25 'l'huile d'onction, de sainteté'. Cela donnerait : 'De même que beaucoup furent stupéfaits (ou : sifflèrent) à son propos en voyant l'ignominie de la croix, ainsi son apparence sera une onction supérieure à un homme', c'est-à-dire supérieure à quiconque. Il s'agit de ce qui se lit en Ps 45,8 : 'ton Dieu t'a oint d'une huile d'allégresse supérieure à tes compagnons'. Quant à : 'et son aspect supérieur aux fils des hommes', ce peut être ce qui est dit au même psaume (vs 3) : 'tu es d'une beauté supérieure aux fils des hommes'. Ou bien le mot 'aspect' est régi par 'onction' : 'et l'onction de son aspect est supérieure à celle des fils des hommes...' Ajoutons que c'est dans le génie de l'hébreu de comprendre כאשר, lorsque כן lui correspond, comme 'plus .... plus', comme en Ex 1,12 : 'plus on le maltraitait, plus il se multipliait'. Nous pouvons donc comprendre : 'à la mesure de la stupéfaction ... à cette même mesure sera transcendante son onction' et 'de même que beaucoup furent stupéfaits à cause d'une si profonde déchéance ... de même il en aspergera et purifiera beaucoup'. Il y a là une allusion aux aspersions qui se faisaient

avec l'eau et les cendres de la vache rousse, ainsi qu'aux diverses aspersions par le sang."

En 1689, les "Annotata in Esaiae cap. 53 et finem cap. 52" de Louis Cappel faisaient l'objet d'une publication posthume. En ce commentaire très détaillé, Cappel s'exprime ainsi à propos du mot qui nous occupe : "De la racine משׁח 'oindre' dérive מִשְׁחָה 'onction' (Ex 31,11) où il s'agit de cette huile sainte et précieuse dont Aaron fut oint avec ses fils, de même que tout le tabernacle et tous ses instruments et son mobilier. L'état construit de ce mot מִשְׁחַת se rencontre souvent. On pourrait interpréter à partir de là le sens des paroles du prophète : 'ainsi l'onction de son visage dépassera celle des autres hommes', c'est-à-dire : Quoique les hommes soient stupéfaits de l'apparence humble et méprisable de ce serviteur de Dieu, pourtant cet Oint ou Messie de Dieu est en réalité plus excellent que tous les autres hommes. De sorte qu'il semble y avoir là une allusion tacite au titre de Messie. C'est presque de la même manière que le psalmiste dit que le Christ a été oint par Dieu d'une huile d'allégresse transcendant ses compagnons (Ps 45,8). C'est donc en un sens qui n'a rien d'absurde et qui convient même que l'on pourrait dire du Messie 'que son visage est oint de préférence au visage des autres hommes'. Comme cependant il ne se trouve aucun des exégètes anciens ou modernes qui ait dérivé de cette racine ce mot משחת et l'ait pris au sens de "oindre", renonçons à cette interprétation" (Notae 9).

De fait, *la plus ancienne des interprétations de ce mot au sens de "onction" est celle dont nous témoigne vraisemblablement la variante facilitante* משחתי *en 1Q-a.* En 1950 (Etudes 17), j'avais proposé de comprendre ce mot comme "j'ai oint". Yalon (Rec. Burrows 171, n.84) a préféré voir là un participe hofal avec un 'yod' excédentaire. Nötscher (Hapaxlegomena 301), Brownlee (Servant 10-12; Mšḥty 27s) et Chamberlain (Functions 369, n.1) ont admis l'interprétation que j'avais proposée pour la leçon de 1Q-a, alors que Reider (Mšḥty 27), Rubinstein (Variant) et Driver (Servant 92) ont opté pour la suggestion de Yalon. Mais Bruce (Exegesis 56) estime difficile de mettre sérieusement en doute pour cette leçon l'interprétation "j'ai oint". Enfin Kutscher (262) considère que la leçon de 1Q-a "semble exprimer que le scribe conçoit le Serviteur du Seigneur comme le Messie oint". Il estime que "l'hypothèse de Reider est forcée".

En tout cas, Guillaume faisait erreur en prétendant qu'une exégèse en "onction" de משחת serait impensable hors de la conception chrétienne d'un messie souffrant.

II. Exégèse d'ensemble de 52,13-15

Abordons maintenant de façon connexe les problèmes que nous venons de situer séparément.

En 52,13-15, on peut distinguer cinq membres. Le premier, introduit par הנה, contient deux inaccomplis et deux accomplis invertis à la 3e pers. du sg. dont le sujet est "mon serviteur". Le deuxième, introduit par כאשר, contient un accompli à la 3e pers. du pl. dont le sujet est "beaucoup" avec un complément à la 2e pers. du m. sg. ("sur toi"). Le troisième, introduit par כן, ne contient que deux phrases nominales où apparaissent deux possessifs de la 3e pers. du m. sg. Le quatrième, introduit par כן, contient deux inaccomplis : le premier est à la 3e pers. du m. sg.; son sujet semblant

servir de complément ("sur lui") au deuxième inaccompli (à la 3e pers. du pl.) qui a pour sujet "des rois". Le cinquième membre, introduit par כי, contient deux propositions principales dont les verbes sont des accomplis à la 3e pers. du m. pl., chacune étant affectée d'une relative.

A partir de cette analyse descriptive, on peut formuler quelques modestes hypothèses.

a) Il existe à la fois une distinction et une correspondance entre :

- (1) un événement passé exprimé, dans le 2e membre (= כאשר) par l'accompli שממו, comme concernant "toi" et
- (2a), d'une part, une qualification exprimée de façon intemporelle, dans le 3e membre (= premier כן), par le prédicat nominal משחת, ainsi que
- (2b), d'autre part, des événements exprimés dans le 4e membre (= second כן) par deux inaccomplis יזה et יקפצו, événements qui, de ce fait, sont vraisemblablement contemporains de ceux qui ont été annoncés dans le 1er membre (= הנה).

b) Du fait de cette contemporanéité, il est très vraisemblable que c'est "mon serviteur" (mentionné dans le 1er membre) à qui se réfèrent les possessifs de la 3e pers. m. sg. du 3e membre, le verbe à la 3e pers. m. sg. du début du 4e membre et le complément à la 3e pers. m. sg. du verbe à la 3e pers. m. pl. qui suit en ce 4e membre. Le 5e membre (= כי) exprime en deux accomplis pluriels ראו et התבוננו la motivation de l'inaccompli pluriel יקפצו qui les précédait (dans le 4e membre). Le sujet de cet inaccompli : "des rois" vaut très vraisemblablement pour les trois verbes pluriels du 5e membre.

c) De cette première mise en place, nous pouvons conclure qu'*il existe vraisemblablement une correspondance entre "ton" sort passé (2e membre) et le sort futur de "mon serviteur" (1er, 3e et 4e membres).* Or nous sommes au clair sur le sens global du 1er membre (annonce de l'exaltation et de la glorification future de "mon serviteur") et du 2e membre (consternation passée des "nombreux" à propos de "toi"). Les modestes hypothèses que nous venons de formuler nous permettent de suggérer que les 3e et 4e membres ont des chances d'exprimer (comme le 1er) le sort glorieux de "mon serviteur". *Il y aurait donc triple contraste entre : "ton sort—passé—consternant" et "son sort—futur—glorieux", les particules introductives כאשר et כן ... כן établissant une correspondance formelle entre ces sorts contrastés.*

Précisons tout de suite que le motif pour lequel la grande majorité des exégètes a interprété le 3e membre (= premier כן) dans la ligne du 2e membre (= כאשר) — c'est-à-dire comme exprimant une situation consternante — semble bien être le fait que les substantifs תאר et מראה reviennent en 53,2 dans la description d'une situation consternante. Or 53,1-10 est introduit par 52,15b comme une longue méditation des rois sur la situation consternante puis glorifiée de quelqu'un dont ils parlent à la 3e pers. m. sg. en faisant usage de verbes qui sont principalement à l'accompli ou à l'inaccompli inverti. Si l'on avait donc à mettre en relation la situation décrite par 53,1-10 avec l'une de celles qui sont évoquées en 52,13-15, on pourrait cependant penser plutôt que les souvenirs évoqués par 53,3 (= "nous n'avions pas éprouvé d'estime pour lui") et par 53,4b (= "mais nous, nous l'avions estimé touché, frappé par Dieu et humilié")

correspondent à ce qu'évoque le 2e membre (= כאשר) de 52,13-15 (= "comme beaucoup avaient été consternés à ta vue") plutôt qu'à ce qu'évoquent les 3e et 4e membres (= כן et כן). Evidemment, dans cette appréciation, il faut tenir compte du fait qu'en 52,14 celui qui parle est le Seigneur qui rappelle "leur" réaction à "ton" égard, alors qu'en 53,3s ceux qui parlent sont les rois qui se rappellent "notre" réaction à "son" égard.

De cette analyse, il ressort que, *si l'on donne à* משחת *en 52,14 valeur d'onction, il serait cependant inexact de parler ici d'un Messie souffrant. En effet, "son" onction (celle du Serviteur glorifié) et "sa" mission ("il fera le rite d'aspersion") se trouvent à la fois en contraste et en correspondance avec "ton" passé consternant de mépris et d'humiliation.* Dans cette hypothèse, la charnière entre la destinée de souffrant et celle de Messie-prêtre réconciliateur de ses bourreaux se trouve exprimée en 53,10-11 où le Seigneur (vss 11-12) prolonge la méditation des rois en explicitant la mission glorieuse de son Serviteur. C'est après que le souffrant ait accepté la mort comme un sacrifice expiatoire (53,10) pour le péché de ceux qui le méprisaient (53, 4-5) qu'il sera oint comme prêtre et réconciliateur (53,10b-11) de tous ceux-là des fautes desquels il s'était chargé (53,12). *Il y a donc contraste et correspondance entre deux destins successifs.* Alors que, dans l'interprétation évangélique de la destinée de Jésus de Nazareth, c'est celui qui a déjà été oint par la descente de l'Esprit au début de sa vie publique qui va ensuite souffrir pour réconcilier.

III. Le sens de מִשְׁחַת

A l'intérieur de cette structure d'ensemble, *il n'est pas impossible que le mot* מִשְׁחַת *ait été choisi comme un mot ambigu qui dit "onction" et qui évoque "destruction".* En 1939, Wordsworth (cité par Brownlee, Servant 11, n. 14) estimait que ce mot offrait une ambiguité entre מִשְׁחַת (interprété comme "défiguré") et מָשַׁחְתָּ (= "tu as oint"). En 1953, Brownlee (Servant 11) a estimé que la vocalisation massorétique de ce mot en état construit vise à maintenir une ambiguité entre deux dérivations possibles de cette forme : ou bien à partir d'un état absolu מִשְׁחָה (= onction), ou bien à partir d'un état absolu מִשְׁחַת (= destruction). Il ajoute que "la tradition orale qui précède l'oeuvre des massorètes peut fort bien avoir transmis la vocalisation 'mišḥat' pour cette raison précise qu'elle admet une interprétation messianique". Il estime que, fondée sur cette tradition, la leçon de 1Q-a "représente seulement une construction plus aisée dans le but de rendre claire l'implication messianique que l'on soupçonnait dans le mot 'mišḥat'." Koenig (Herméneutique 370s) adopte cette interprétation de Brownlee et ajoute : "Le style est hermétique et allusif, mais c'est là précisément une caractéristique oraculaire. Le mot problématique évoque à la fois une épreuve et une élévation aux honneurs, et c'est l'indication que l'épreuve exilique du Serviteur (= la Synagogue d'exil, qui représente éminemment Israël) sera suivie d'une restauration glorieuse."

L'ambiguité objective de la vocalisation מִשְׁחַת n'est pas à nier. La massore a d'ailleurs conscience de l'ambiguité d'une autre forme qui peut être dérivée, elle aussi, de l'une ou l'autre des racines שחת et משח. Il s'agit d'une massore citée par Abulwalid (Opuscules 33) et que l'on rencontre dans le ms Vatican ebr 448 sur Lv 22,25, ainsi

… dans la liste très ancienne de paires de ce type qu'offre la Okhla (Diaz Esteban … = Frensdorff §59). Elle précise que מִשְׁחָתָם se rencontre "deux fois et en deux sens" (là et en Ex 40,15). En effet, en Ex 40,15 la tradition exégétique voit en cette forme un substantif מִשְׁחָה dérivé de משח, alors qu'en Lv 22,25 elle y voit un substantif מָשְׁחָת dérivé de שחת.

Il est cependant notable que les 7 emplois bibliques de (ו)מִשְׁחַת autres que Is 52,14 dérivent tous clairement de מִשְׁחָה (attesté 16 fois à l'état absolu) et que, pour cette forme, il n'existe qu'une tradition massorétique très récente (en mp du ms Madrid Bibl Univ hebr 1) pour attester que ce mot a ici un sens distinct de celui qu'il a en ses autres emplois bibliques.

Etant donné cette situation, *il a paru au comité plus prudent de donner ici à* מִשְׁחַת *comme sens de base celui de "onction". En effet Lv 16,32 exprime clairement le lien entre l'onction et le rite d'expiation :* "Accomplira le rite d'expiation le prêtre qu'on a oint", c'est-à-dire, selon Lv 21,10, "le prêtre qui est plus grand que ses frères, celui sur la tête de qui a été répandue l'huile de la 'mišḥâh'". En Ex 30,31-32 il est dit de cette huile : "Ce sera pour moi l'huile de la 'mišḥat' de sainteté pour vos générations. Sur la chair d'un homme (אדם) on n'en versera pas." *Or l'essentiel du rite d'expiation consiste en l'aspersion de sang* que le Grand Prêtre fait devant le propitiatoire pour purifier le sanctuaire "des impuretés des fils d'Israël et de leurs révoltes, c'est-à-dire de tous leurs péchés" (Lv 16,15-16). *Lorsqu'il s'agit de la glorification du serviteur, les notions cultuelles subissent évidemment une transfiguration métaphorique.* Mais, dans cette ligne, la succession : "onction transcendant les hommes", puis "il aspergera" présente une réelle cohérence.

Il faut reconnaître que, dans le texte du *M, l'insertion syntactique de מִשְׁחַת présente des difficultés, quelle que soit celle des deux dérivations pour laquelle on opte.

A' Que l'on voie ici un état construit de מִשְׁחָה ou de מָשְׁחָת, le fait que cet état construit soit suivi d'une préposition peut surprendre. Cependant on rencontre cette anomalie avec la préposition 'min' en Gn 3,22; Is 28,9(bis); Jr 23,23(bis); Ez 13,2; Os 7,5. Comme le montrent ces exemples, il semble s'agir d'une syntaxe recherchée, plutôt que relâchée.

B' Que le מַרְאֶה (= apparence, prestance) et le תֹּאַר (= figure, distinction) du serviteur soient une "onction hors des hommes" ou qu'ils soient une "destruction hors des hommes", cela ne constitue pas un mode d'expression très naturel. Notons cependant que l'idée que l'onction met à part des autres hommes (Ex 30,32) ou met le Grand Prêtre au-dessus de ses frères (Lv 21,10) ou encore met le roi au-dessus de ses compagnons (Ps 45,8) est un lieu commun. Avec "destruction", le sens le plus naturel de מן serait causatif : "destruction par les hommes". Quant à dire que l'apparence et la figure "sont onction" ou bien "sont destruction", König (Syntax §306r) cite un grand nombre de cas où des substantifs servent de prédicats en tenant lieu d'adjectifs. Ici, ces substantifs seraient à la place de "oint" ou "détruit". Quant à dire qu'une prestance et une distinction sont "ointe" ou "détruite", dans un cas comme dans l'autre il s'agit de métaphores et l'une n'est pas plus dure que l'autre.

En résumé, le comité n'a pas osé faire un choix tranché entre ces deux interprétations. Mais les motifs qui lui font préférer le sens "onction" sont :

1/ le fait que מִשְׁחָה et מִשְׁחַת se retrouvent souvent au sens d'onction, alors que מִשְׁחַת ou מָשְׁחַת sont inconnus par ailleurs dans la Bible au sens de destruction;
2/ le fait que "onction" s'insère de façon normale dans la structure de 52,13-15 (balancement de כאשר avec כן et équilibre entre 2e et 3e personne), alors que "destruction" forcerait à admettre une construction très peu naturelle et risque d'imposer une correction du suffixe 2e pers. en suffixe 3e pers. dans le 2e membre;
3/ le fait que l'"onction" habilite à "accomplir le rite d'aspersion".

Le motif principal pour lequel le comité s'est refusé à éliminer l'interprétation "destruction" est qu'elle est profondément enracinée dans la tradition. Mais notons que "onction" est déjà indirectement attestée par la leçon de 1Q-a qui est le plus ancien témoin textuel dont nous disposons.

Pour finir, rappelons que, depuis Abulwalid (Opuscules 32s), certains exégètes ont estimé que מִשְׁחַת devait être compris comme מָשְׁחַת ou מֻשְׁחַת (participe hofal de שחת). Aussi ne faut-il pas s'étonner que les critiques du texte aient essayé de trouver dans la tradition textuelle massorétique des attestations pour cette vocalisation. Thomas, en BHS, dit qu'un ms porte מושחת et que la "tradition babylonienne" vocalise 'מֻשְׁ. Ces deux affirmations débordent ce que l'on peut tirer des témoignages textuels. Il est vrai que la 1e main du ms Hamburg 6 (= Kenn 612) a écrit מושחת. Mais le 'waw' a été ensuite rayé et le 'mem' a été vocalisé ḥireq. Par contre, le ms Hamburg 27 vocalise ici le 'mem' avec qameṣ, ce qui semble ne pas avoir été remarqué par les critiques. Quant à la "tradition babylonienne", nous l'ignorons pour la vocalisation de ce mot, le seul ms à vocalisation babylonienne connu ici étant celui de Petrograd en lequel Kahle (Geniza 137) a reconnu "un intéressant specimen d'un texte mixte appartenant au développement final de la ponctuation babylonienne fortement influencée par la massore tibérienne". Diez Macho lui aussi (Manuscritos 17) estime sa vocalisation supralinéaire "très influencée par la tibérienne". Or Pinsker (155) y a relevé la vocalisation מִשְׁחַת qui lui semblait appuyer une interprétation en participe hofal (malgré la présence d'un pataḥ dans la dernière syllabe). Le facsimilé de Strack confirme cette lecture, mais celui-ci commente (p. 011) que Pinsker n'a pas remarqué que la 1e main avait un ḥireq sur le 'mem'. A cela, Rubinstein (Variant 477) objecte que "il n'est pas du tout évident à partir du facsimilé que la leçon a subi la retouche en question". Mais il y a là un cercle vicieux, étant donné que c'est Strack lui-même qui est l'auteur du facsimilé où (comme nous l'avons constaté en 49,17A) il copie l'état textuel final, réservant à son commentaire les indications sur les leçons de première main. *On ne saurait donc tirer du repentir d'un scribe une "tradition babylonienne".*

IV. Interprétations proposées

L'interprétation suivante est la plus probable :
"(13) Voici que mon serviteur prospérera, il montera, s'élèvera, sera très haut placé. (14) Comme beaucoup furent atterrés à ton propos, ainsi sa prestance (sera l'objet d') une onction surhumaine et sa distinction (sera l'objet d'une onction) dépassant les mortels, (15) ainsi il fera l'aspersion de nations nombreuses et, devant lui, des rois fermeront la bouche; car ils voient ce qui ne leur avait pas été raconté, ils méditent un événement inouï."

Mais il faut reconnaître que l'interprétation suivante est la plus traditionnelle : "13) ... (14) Comme beaucoup furent atterrés à ton propos — tellement sa prestance était atteinte d') une défiguration inhumaine et sa distinction (était atteinte d'une défiguration) l'excluant des mortels — (15) Ainsi il fera sursauter des nations nombreuses..."

Quelle que soit celle de ces deux options qu'un traducteur retiendra, *il serait souhaitable qu'il évoque en note l'ambiguité du mot "onction / destruction".*

53,3 נבזה (2°) [B] M G oἱ γ' T // facil-synt : 1Q-b V ונבזה ⟶ assim-ctext : 1Q-a S ונבוזהו

Options de nos traductions :

En fin du vs 3, le *M reprend ici le participe nifal נִבְזֶה (= "méprisé") par lequel ce vs avait commencé, puis il l'explicite par : "et nous n'avons pas eu d'estime pour lui".

Le *M a été traduit par RSV : "he was despised", J12 : "il était méprisé", RL : "er war so verachtet", TOB : "oui, méprisé", J3 : "méprisé".

Selon Brockington, NEB corrige en וַנִּבְזֵהוּ avec 1Q-a lorsqu'elle traduit : "we despised him".

Origine de la correction :

Le premier critique qui ait proposé de voir dans le 'nun' initial du participe nifal une préformante de la 1e pers. pl. de l'inaccompli semble être Martini en 1791 (cité par Gesenius) qui propose de lire נִבְזֵהוּ en collant à ce mot la conjonction initiale du suivant. Gesenius accepte cette suggestion en estimant cependant que le suffixe est inutile; mais que, par contre, une conjonction est requise avant ce mot. La conjecture de Martini est reprise par Grätz et, avec une conjonction, par Ehrlich. Dillmann/Kittel ayant fait remarquer qu'un inaccompli s'insérait mal ici, Budde (HSAT34) vocalise en inaccompli inverti : wannibzéhû.

Les témoins anciens :

A partir de la racine synonyme בוז, 1Q-a offre ונבוזהו, forme très proche de cela. La *S avait, elle aussi, lu ou interprété de même : ושטניהי.

Le *M est appuyé par le *G (ἠτιμάσθη), les 'trois' (ἐξουδενωμένος) et le *T (בסירין). Il l'est indirectement par 1Q-b (ונבזה) et la *V (et despectus) qui se sont contentés de faire précéder ce mot d'une conjonction.

Choix textuel :

La leçon de 1Q-a et de la *S s'explique comme une assimilation au verbe qui suit et aux deux verbes de 2b.

*Dans la leçon du *M, il faut comprendre cette reprise de "méprisé" comme voulue par l'auteur pour causer un effet de martèlement* (cf. CT1 sur 1S 19,23) par lequel les "rois" expriment l'intensité de leur remords.

Le comité a attribué au *M la note "B".

Interprétation proposée :

Il faut reprendre ici la traduction donnée à ce mot en début de ce vs.

53,5 מְחֹלָל M G V S // ign-ling : Aq T clav מְחֻלָּל / abst : 1Q-a מחולל, 1Q-b מחלל

Options de nos traductions :

Elles ont traduit ce participe par "transpercé, blessé", sauf TOB qui traduit par "déshonoré" en se fondant sur Aq et le *T pour corriger la vocalisation en s'inspirant de 43,28 et de 47,6.

Origine de la correction :

Bonnard explique qu'il s'agit d'une vocalisation מְחֻלָּל. BH3 avait proposé en hésitant cette correction à la suite de Köhler.

Les témoins anciens :

Ils se divisent entre les deux sens de base de חלל. Le sens "transpercer" a été reconnu ici par le *G (ἐτραυματίσθη), la *V (vulneratus est) et la *S (מתקטל); alors que le sens "profaner" a été lu par Aq (βεβηλωμένος) et par le *T (אִתְּחַל) à l'intérieur d'un midrash qui considère ce participe passif comme concernant le Temple.

On ne peut savoir si la graphie pleine de 1Q-a ou la graphie défective de 1Q-b impliquent des prononciations de ce participe en pual ou en polal.

Choix textuel :

Ce cas n'a pas été soumis au comité.

La grammaire massorétique réserve au sens "transpercer" les intensifs de type polél et polal. C'est le cas du participe actif מְחוֹלֶלֶת en Is 51,9. Les vocalisateurs lisent donc ici le sens de "transpercé", ainsi que l'ont reconnu Abulwalid (Uṣul 209,13-15) et Luzzatto.

Aq (comme ailleurs Sym et Th) distingue mal les diverses réalisations du bilittère חל. C'est ainsi qu'en 51,9 il croit lire une forme dérivée de חול.

Le *T offre ici le midrash suivant : "Et c'est lui qui édifiera la maison du sanctuaire qui a été profanée à cause de nos révoltes, livrée à cause de nos fautes." Comme le fera TOB, le *T s'est inspiré de 43,28 et 47,6 où le piél de חלל est suivi par le qal de נתן. *Ce midrash constitue seulement une étape dans les nombreuses retouches par lesquelles, en ce début du ch. 53, le *T essaie de transformer en gloire la peinture humiliée du Serviteur.* S'il prend la liberté de rendre "broyé" par "livré", on est incliné à refuser de prendre appui sur le *T pour vocaliser notre participe.

Le parallèle "broyé" que l'hébreu offre ici s'accorde mieux avec "transpercé" qu'avec "déshonoré, profané".

Interprétation proposée :

"Mais lui, il était transpercé à cause de nos révoltes, broyé à cause de nos perversités."

53,8A עמי [C] M 1Q-b G Th Aq Sym V S T // harm-ctext : 1Q-a(corr) עמו / incert : 4Q-d / lacun : 1Q-a*

53,8B cor נֻגַּע לַמָּוֶת [C] G // err-graph : 1Q-a(corr) נוגע למו ——► harm-int : M 1Q-b 4Q-d Sym : נֶגַע לָמוֹ, ThAq V S T : clav נגע למו / lacun : 1Q-a*

Options de nos traductions :

Pour la fin du vs 8, le *M offre : מִפֶּשַׁע עַמִּי נֶגַע לָמוֹ. L'identification des antécédents de ces deux pronoms suffixes a causé de graves difficultés aux exégètes. Toutes nos traductions ont corrigé ici le *M.

RSV donne : "stricken for the transgression of my people"; J12 : "pour nos péchés, il a été frappé à mort"; RL : "da er für die Missetat meines Volks geplagt war"; NEB : "stricken to the death for my people's transgression"; TOB : "à cause de la révolte de son peuple, le coup est sur lui"; J3 : "qu'il ait été frappé pour le crime de son peuple".

A la place des deux premiers mots, J12 lisent מִפְּשָׁעֵינוּ; alors que TOB et J3 se contentent de corriger le suffixe du 2e mot en עַמּוֹ avec 1Q-a.

Le 3e et le 4e mot sont corrigés en נֻגַּע לַמָּוֶת par J12 et NEB (selon Brockington) en se fondant sur le *G. J3 se contente de conjecturer cette vocalisation pour le participe.

Origines des corrections :

C'est Cappel (Critica 734) qui a reconstitué ici la Vorlage du *G et a suggéré de l'adopter, suivi en cela par Houbigant, Vogel, Lowth, Koppe, Michaelis, puis de nombreux critiques et les apparats de HSAT234, BH23S et Cent.

Pour les deux premiers mots, la conjecture de J12 était requise par les apparats de HSAT34, BH3 et Cent.

Quant à l'adoption de la leçon עמו de 1Q-a, elle avait été proposée par Bonnard.

Les témoins anciens :

A/8A. Parmi les versions, seul un lectionnaire syropalestinien atteste ici un suffixe de la 3e pers. : דקהלה, leçon dont on ne peut rien conclure pour la critique du *M, étant donné les influences multiples subies par cette version dérivée du *G.

Les autres versions offrent un possessif de la 1e pers. : le *G (τοῦ λαοῦ μου = Th et Sym), Aq (λαοῦ μου), la *V (populi mei), la *S (דעמי), le *T (עמי).

Le témoignage des mss de Qumrân pose des problèmes :

1/ En 1Q-a, les quatre derniers mots de ce vs ont été ajoutés après-coup dans un large blanc laissé par le scribe. Dans cette ajoute, on lit clairement עמו.

2/ En 1Q-b, Sukenik a lu עמי. Elliger (Nochmals 138) estime que la lettre finale pourrait aussi être un 'waw'. Pourtant la hampe inclinée et l'allure ramassée de la lettre semblent bien confirmer la lecture de Sukenik.

3/ 4Q-d a été lu עמו par Morrow. Mais, en cette écriture, certains 'yod' finaux ressemblent encore plus à des 'waw' (cf. en ce même fragment הנני de 52,6 ou פצחי de 54,1). Il semble donc imprudent de conclure.

B/8B. Ici, 1Q-b et 4Q-d appuient la leçon du *M, dont l'ajoute de 1Q-a ne se distingue que par l'insertion d'un 'waw' entre les deux premières lettres du premier mot.

Le pronom suffixe a été interprété comme un pluriel par Th et Aq (ἥψατο αὐτῶν), Sym (πληγὴ αὐτοῖς) et le *T (עד לותהון ימטי). La *S (קרבו לה) l'a interprété en singulier.

Quant à la *V, son texte original semble être celui qu'a retenu l'édition de San Girolamo : "percussit eos". Elle a l'appui de Hie et des correctoires médiévaux. Elle possède une tradition manuscrite ancienne équivalente à celle de "percussit eum" que l'édition Weber a retenu.

Par εἰς θάνατον, le *G a entendu traduire לַמָּוֶת. Ou bien le traducteur lisait cela en sa Vorlage. Ou bien il a fait ici une conjecture en s'inspirant du vs 12 où il traduira לַמָּוֶת par εἰς θάνατον.

Quant au passif ἤχθη du *G, il apporte un témoignage indirect pour une vocalisation נֻגַּע; quoique, dans le choix de son correspondant, le traducteur ait été influencé par la traduction qu'il a donnée au vs 7 pour יובל.

Choix textuel :

A/8A. Le seul témoignage solide en faveur d'un suffixe 'waw' est ici celui de 1Q-a. Mais nous avons déjà eu l'occasion de noter que *le scribe de ce ms (qui distingue nettement le 'yod' du 'waw') devait disposer d'une Vorlage où cette distinction n'était pas claire. Cela explique très suffisamment qu'ici il ait opté pour un suffixe 'waw' qui s'harmonise plus aisément avec le contexte* (דורו) *qu'un suffixe 'yod'.*

La leçon עמו étant très faiblement attestée, le comité a attribué la note "C" à la leçon du *M. La difficulté est ici d'ordre exégétique plutôt que textuelle.

B/8B. Il est assez impressionnant de noter que, mis à part le *G, toutes les autres versions, ainsi que 1Q-a, 1Q-b et 4Q-d appuient la leçon du *M. Le *G est donc seul à témoigner (éventuellement) pour la variante נֻגַּע לַמָּוֶת.

Cependant 1Q-a, avec sa vocalisation נוגע, semble témoigner d'un état textuel intermédiaire où le 'taw' de למות était déjà tombé, mais où la vocalisation en parfait pual du mot qui précède n'avait pas encore été corrigée en une vocalisation substantivale (נֶגַע) plus apte à précéder la préposition 'lamed' affectée d'un pronom suffixe.

Cette constatation rend plus probable que למו est issu d'une mutilation accidentelle de למות.

Ajoutons qu'en ce contexte, c'est bien un pual et non un nifal que l'on attend. En effet, le seul emploi biblique du nifal de ce verbe (Jos 8,15) signifie "subir une défaite militaire"; alors que le piel et le pual s'emploient pour une 'plaie' dont Dieu frappe un individu. Selon les contextes, il semble s'agir normalement de maladie.

Cinq membres du comité ont voté "C" pour la variante, alors qu'un membre a attribué "C" à la leçon du *M à cause de sa très forte attestation textuelle.

Interprétation proposée :

Si l'on admet — ainsi que nous l'avons proposé à propos de 52,13-15 — que 53,1-10 est une méditation des rois sur le destin du mystérieux souffrant, on peut admettre que, *dans ce monologue, le "nous" désigne les rois et les peuples pris ensemble, alors que "mon peuple" y peut désigner le peuple de chacun de ces rois :* "C'est à cause de la révolte de mon peuple qu'il (= le Souffrant) a été touché à mort" (si on corrige en נֻגַּע לַמָּוֶת) ou "... qu'un fléau les a atteints" (si on garde le *M). Cette interprétation considère les quatre derniers mots du vs comme une phrase indépendante, ce qui suppose que (comme l'ont fait RSV et J3) on relie l'un à l'autre (malgré l'atnaḥ du *M) les deux membres précédents : "Parmi ses contemporains, qui s'est inquiété qu'il ait été retranché de la terre des vivants ?" *Parmi ses contemporains, personne n'a cherché à approfondir la signification de la mort du Souffrant. Mais, maintenant, le roi qui parle en explique la cause.*

53,9 cor בומתו [C] 1Q-a // midr : M T בְּמֹתָיו ⟶ transl : G V S clav בְּמֹתוֹ / err-vocal : m בָּמֹתָיו

Options de nos traductions :

En parallèle à קִבְרוֹ, le *M achève 9a par בְּמֹתָיו. Sans note, RSV ("in his death"), J1 ("à sa mort") et RL ("als er gestorben war") traduisent ce mot par un singulier.

Les autres traductions s'appuient sur 1Q-a pour corriger en בָּמָתוֹ (J2) ou en בּוֹמָתוֹ (NEB selon Brockington, J3) et traduire : "son tombeau" (J2, TOB), "sa tombe" (J3), "(he was assigned...) a burial-place" (NEB).

Origine de la correction :

La vocalisation retenue par J2 a été proposée par Foreiro et reprise par Duhm et Bonnard. Celle que retiennent NEB et J3 se fonde sur la graphie de 1Q-a et a été proposée par Albright (High Place 245).

Les témoins anciens :

De Rossi a trouvé la vocalisation בָּמֹתָיו en deux de ses mss et dans la 1e main d'un autre. Elle se rencontre aussi dans le ms Urbinates 1. Cependant *le shewa sous le 'bet' est garanti par une massore* (présente dans le ms des Prophètes de Petrograd et dans les mss Paris BN hébr 2 et 6, Vatican ebr 468 et 482, ainsi que dans l'édition Ben Ḥayim) signalant ici ce mot comme unique (pour le distinguer de cette même forme avec le 'bet' vocalisé qameṣ attestée en trois éditions diverses d'un même texte : 2 R 18,22; Is 36,7 et 2 Ch 32,12).

1Q-a donne ici בומתו. Notons à ce propos que, pour בָּמֳתֵי (Is 14,14) et pour בָּמוֹתֵי (Is 58,14), 1Q-a écrit בומתי.

Une traduction facilitante du *M par un singulier est attestée par le *G (ἀντὶ τοῦ θανάτου αὐτοῦ), la *V (pro morte sua) et la *S (במותה). Seule la glose du *T offre pour ce mot un contexte pluriel.

Choix textuel :

Le *M est interprété par presque toute la tradition juive : "en ses morts". Il s'agirait des divers types de supplices imposés à Israël par les goyîm. Pour cet usage de מָוֶת au pluriel, on cite Ez 28,10.

Trois commentateurs juifs s'orientent pourtant vers une autre interprétation :
– Ibn Ezra : "Certains disent que le mot במתיו est de la racine בָּמוֹתֵימוֹ (Dt 33,29), le sens étant la construction que l'on établit sur la tombe. במתיו serait donc semblable à קברו... Si quelqu'un objecte que la vocalisation de בָּמוֹת ne se modifie pas dans בָּמותימו, alors qu'elle se modifie dans le mot בְּמתיו; on peut lui répondre que ce mot peut se présenter sous deux modèles comme סְרִיסֵי (Gn 40,7) et סָרִיסֵי (Est 6,14)."
– Saadya ibn Danan interprète ici ce mot comme sanctuaires et synagogues.
– Luzzatto suit l'exégèse d'Ibn Ezra en citant comme partisans de cette exégèse Lowth, Martini, Lockemacher et la 2e édition de Gesenius.

Parmi les exégètes du XVIe siècle, cette interprétation est celle d'Oecolampade (excelsa sua), de Brucioli ("i excelsi suoi"), d'Olivetan et d'Estienne ("son monument"). Forster (cité par Mercerus en Thesaurus3 de Pagnini), en fonction de cette exégèse, demande de vocaliser 'bamothau' au lieu de 'bemothau'. Nous avons traité de Foreiro à propos de J2.

Dans son Thesaurus (188b), Gesenius rapproche ce mot de בָּמוֹתָם en Ez 43,7. Nous le suivrons en y reconnaissant à ce mot le sens de "leurs monuments funéraires".

A propos des graphies de 1Q-a (בומתו ici, בומתי en 14,14 et 58,14), rappelons que le Dr Jubb (cité ici par Lowth) estimait déjà que la lexicographie hébraïque a le tort de confondre un mot במה (pluriel : במות) signifiant "un lieu consacré à la divinité", avec un mot במות (pluriel : במותים) désignant une "hauteur". En ce sens (attesté en Is 14,14; 58,14), il s'agirait en Is 53,9 plus spécifiquement de tumulus funéraire. On notera qu'en Is 16,12 et 36,7 où il s'agit clairement de lieux de culte, 1Q-a n'écrit pas de 'waw' dans la première syllabe. Il faut noter que *les graphies de 1Q-a confirment l'opinion de Bauer/Leander (597h') qui voyait dans בָּמֳתֵי le pluriel construit d'un singulier בֹּמֶת*. En corrigeant l'intuition de Jubb, on peut donc dire que l'on a confondu dans la vocalisation massorétique, puis dans les dictionnaires, un mot בָּמָה et un mot בֹּמֶת. C'est ce deuxième mot que 1Q-a nous permet de retrouver en Is 53,9.

Le comité a attribué la note "C" à la leçon de 1Q-a.

Interprétation proposée :

"On a mis chez les méchants son tombeau et chez le riche son mausolée."

53,10A הֶחֱלִי [C] M // facil-synt : G Aq Sym V clav הֶחֱלִי / abst : 4Q-d החלי / assim 5 : 1Q-a ויחללהו / assim-ctext : S / midr : T

Options de nos traductions :

En premier stique du vs 10, le *M porte : וַיהוָה חָפֵץ דַּכְּאוֹ הֶחֱלִי. RSV traduit : "Yet it was the will of the LORD to bruise him; he has put him to grief" en précisant que l'hébreu dit, pour le dernier mot : "made him sick". En reconnaissant que

ce mot signifie : "il l'a fait souffrir", TOB traduit : "Mais, SEIGNEUR, que, broyé par la souffrance, il te plaise".

Disant lire בָּחֳלִי avec le *G, J12 traduisent : "Yahvé s'est plu à l'écraser par la maladie (J2 : souffrance)." J3, sans note, donne : "Yahvé a voulu l'écraser par la souffrance" et RL : "So wollte ihn der HERR zerschlagen mit Krankheit."

Pour ce mot et les deux suivants (אִם־תָּשִׂים), NEB lit (selon Brockington) : הֶחֱלִים אֶת־שָׂם et elle traduit : "Yet the LORD took thought for his tortured servant and healed him who had made (himself a sacrifice for sin)."

Origines des corrections :

La conjecture retenue par NEB était déjà mentionnée en BHS. Elle émane de Begrich (Studien 64) et a été diffusée par Driver (Servant 96) après avoir été signalée par North.

La leçon retenue par J12 a été proposée par BH23 et Cent. Elle avait été suggérée comme Vorlage du *G par Clericus, puis adoptée comme correction textuelle par Houbigant, puis Lowth.

Les témoins anciens :

La plupart des versions ont lu ce mot en substantif, comme si elles avaient vocalisé le 'ḥet' par ḥaṭef-qameṣ : τῆς πληγῆς (en *G), τὸ ἀρρώστημα (en Aq), ἐν τῷ τραυματισμῷ (en Sym), "in infirmitate" (en *V).

4Q-d a la graphie du *M, sans qu'on puisse préciser s'il lit ici un verbe ou un substantif.

ויחללהו de 1Q-a semble une leçon facilitante basée sur une lecture de החלי en verbe (= *M), mais s'inspirant, pour rendre cette forme plus intelligible, du parallélisme que le vs 5 avait établi entre מחלל et מדכא.

La *S a interprété ce mot en infinitif (ונחשיוהי), comme le mot qui le précède.

Le midrash du *T n'apporte pas de témoignage textuel sur ce cas.

Choix textuel et interprétation proposée :

Le *M הֶחֱלִי a été analysé de façon concordante par Ibn Ezra, Judah ibn Balaam, Radaq, Aaron ben Joseph et Tanḥum Yerushalmi. Il s'agit d'une forme défective se rattachant aux verbes à 3e radicale 'alef' (cf. CT1 401 où nous avons précisé que החטי de 2 R 13,6 se rattache à חטא), quoique la plupart des formes de la racine "être malade" soient traitées comme des 'lamed-hé'. En effet *des formes comme* וַיֶּחֱלֵא *(2 Ch 16,12) et* תַּחֲלֻאִים *(passim) montrent suffisamment que cette racine offre aussi des réalisations 'lamed-alef'.*

Il semble donc qu'il faille voir en ce mot un accompli hifil à la 3e pers. m. sg. : "il a rendu malade". Cependant Dillmann/Kittel a fait remarquer que cela se connecte mal avec les trois mots qui précèdent et que l'on a coutume d'interpréter comme : "le Seigneur a voulu le broyer".

C'est pourquoi nous avons vu la plupart des versions lire ici un substantif, suivies en cela par Yéfet ben Ely, Oecolampade, Luther, Olivetan et Châteillon (avant qu'Houbigant ne corrige en ce sens).

Il n'est cependant pas possible de porter un jugement sur ce mot avant d'avoir analysé de façon satisfaisante celui qui le précède : דַּכְּאוֹ. Selon Abulwalid (Luma 200,5), il s'agit d'un infinitif avec suffixe accusatif. Ibn Ezra ajoute qu'il s'agit d'un piél comme דִּבְּרוֹ (Gn 37,4). Cependant Gousset (187a) a proposé de voir ici le substantif דַּכָּא. Tout en reconnaissant qu'une vocalisation du 'kaf' par qameṣ serait plus normale, il a fait remarquer que des vocalisations par shewa (comme מִקְדְּשׁוֹ en Nb 18,29) alternent en cette position avec des vocalisations par qameṣ. *Ce mot signifierait alors "celui qu'il a frappé"*, comme חֲלָלֶיךָ en Ps 69,27 signifie "ceux que tu as blessés". Luzzatto accepte cette exégèse en ajoutant, comme exemple d'une vocalisation par shewa : נִדְּחוֹ en 2 S 14,13 qui signifie "son repoussé", c'est-à-dire : celui qu'il a repoussé. Gousset avait proposé de comprendre חָפֵץ *suivi d'un complément d'objet direct au sens technique de "agréer" un sacrifice* que ce verbe a en Is 1,11; Os 6,6. Ps 40,7; 51,18.21. Cette exégèse permet de *faire de* הֶחֱלִי *une relative dont l'antécédent est le mot qui précède, mot dont elle a pour but d'expliciter le pronom suffixe :* "Le Seigneur a agréé son broyé, qu'il avait mis à mal." Cela évite la nuance sadique de la traduction courante : "Le Seigneur a pris plaisir à le broyer", phrase à laquelle le verbe qui suit s'attache — nous l'avons vu — plus difficilement.

Le comité a attribué à la leçon du *M la note "C".

53,10B תשים [C] M 1Q-a 1Q-b(?) 4Q-d? // lic : G, V, S / midr : T

Options de nos traductions :

Le *M achève le vs 10 par trois principales : "il verra une postérité, il prolongera des jours et le vouloir du Seigneur réussira par sa main". Ces trois propositions sont précédées par une conditionnelle qui leur est subordonnée : אִם־תָּשִׂים אָשָׁם נַפְשׁוֹ.

TOB a interprété le verbe en 2e pers. m. sg. et traduit : "daigne faire de sa personne un sacrifice d'expiation".

J traduit : "s'il offre sa vie en sacrifice expiatoire", mais J3 dit que le verbe a été corrigé selon la *V sur laquelle RSV se fonde aussi pour traduire : "when he makes himself an offering for sin". RL traduit de même : "Wenn er sein Leben zum Schuldopfer gegeben hat."

Nous avons traité de la conjecture de NEB et de son origine à l'occasion du cas précédent.

Origine de la correction :

Ici, RL n'a fait que copier Luther. Avaient traduit de même, comme s'ils lisaient un verbe à la 3e pers. m. sg. : Münster, Jud, Olivetan, Rollet, Estienne, Châteillon, Ge. Cependant Michaelis (OEB) a fait remarquer que cela supposerait une correction en ישים, correction qui a donc été demandée par Ewald2, Grätz (Psalmen 136,6s) et requise par les apparats de HSAT34, BH23 et Cent.

Les témoins anciens :

La leçon du *M a l'appui de 1Q-a. 1Q-b mutilé n'en atteste que les trois dernières lettres. 4Q-d porte ici תשם. Mais il ne semble pas qu'il puisse servir de témoin pour la

calisation en passif (תֻּשַׂם) proposée par plusieurs depuis Houbigant et Lowth. En effet, dans le peu de fragments de ce ms qui nous sont conservés, il lui arrive une zaine de fois d'omettre des matres lectionis présentes dans le *M.

Il est possible que ce soit une leçon défective de ce type que la *S a traduite par n passif (אתתסים). La *V (si posuerit) et le *G (ἐὰν δῶτε) divergent dans leur essai our rendre la leçon difficile du *M. Quant au *T, comme souvent dans cette péri- ope, il se réfugie dans le midrash.

hoix textuel et interprétation proposée :

La construction la plus naturelle se fondera sur une interprétation de שׂים *au sens de "déposer une victime sur l'autel"*, comme Isaac en Gn 22,9. Ici, il s'agit d'un אָשָׁם, c'est-à-dire d'un "sacrifice pour le péché". *Le mot* נַפְשׁוֹ *sera alors le sujet du verbe : "si son âme offre un sacrifice d'expiation".* Ici "son âme" est évidemment e qui offre et ce qui est offert.

Cette exégèse s'accorde bien avec celle qui a été proposée par Gousset et Luzzatto our le début du vs : "Le Seigneur a agréé le broyé par sa main (litt. : son broyé), elui qu'il avait mis à mal : si son âme offre un sacrifice d'expiation, il verra une descendance..."

Le comité a attribué 3 "B" et 3 "C" à la leçon du *M.

53,11 cor יראה אור [B] 1Q-a.b 4Q-d G // theol vel err : M ThAqSym V S T om אור
53,12A cor חטאי [B] 1Q-a.b 4Q-d G Sym S T // assim 6 et 8 : M V sing
53,12B cor וּלְפִשְׁעֵיהֶם [B] 1Q-a.b 4Q-d G // theol vel assim-ctext : M Th Aq Sym V S T וְלַפֹּשְׁעִים

Il est nécessaire de grouper ces trois cas qui posent un même problème d'attesta- tion textuelle.

Options de nos traductions :

A/ Le *M divise 11a en deux stiques par le zaqef qaton. Le premier comporte 4 mots : מֵעֲמַל נַפְשׁוֹ יִרְאֶה יִשְׂבָּע. Le second en comporte 5 : בְּדַעְתּוֹ יַצְדִּיק צַדִּיק עַבְדִּי לָרַבִּים.

Le premier stique est traduit par RSV : "he shall see the fruit of the travail of his soul and be satisfied" et par TOB : "Ayant payé de sa personne, il verra une descendance, il sera comblé de jours." RSV explicite donc un complément : "the fruit" et TOB deux : "une descendance" et "de jours".

Après יִרְאֶה, le complément אור est ajouté par les autres traductions, NEB fondant cette ajoute sur 1Q-a à quoi J3 ajoute le *G, complété en J2 par 1Q-b. La division des deux stiques est respectée par RL : "Weil seine Seele sich abgemüht hat, wird er das Licht schauen und die Fülle haben" et par J : "Après les épreuves de (J3 : A la suite de l'épreuve endurée par) son âme, il verra la lumière et sera comblé." NEB repousse l'atnah pour traduire : "After all his pains he shall be bathed in light, after his dis- grace he shall be fully vindicated."

B/ Pour 12b, le *M porte : וְהוּא חֵטְא־רַבִּים נָשָׂא וְלַפֹּשְׁעִים יַפְגִּיעַ.

La seule note textuelle portant sur l'une de nos traductions est en Brockington, et elle est inexacte puisqu'elle renvoie à 1Q-a pour justifier par une vocalisation וְלַפְּשָׁעִים la traduction de NEB : "and ... for their transgressions".

Origines des corrections :

C'est Houbigant qui a proposé de se fonder sur le *G pour ajouter אור, proposition reprise, avec ou sans corrections complémentaires, par de nombreux critiques, puis par les apparats de BH3 et de Cent, avant d'être confirmée par les mss de Qumrân.

HSAT34 avaient proposé de corriger 12B en וּלְפִשְׁעָם ou en וּלְפִשְׁעֵיהֶם. Ziegler (Vorlage 50) a considéré cette dernière leçon comme originelle.

Les témoins anciens :

4Q-d est un ms qui, comme 1Q-b, est assez proche du *M pour ce qui est du texte et des graphies. Pour 53,11 à 54,1 il est assez bien conservé. Pour la plus grande partie de ces trois vss, nous possédons donc 4 ou 5 témoins anciens : *M, 1Q-a, 1Q-b, 4Q-d et la Vorlage du *G (là où elle peut être atteinte avec assez de sécurité à partir de la traduction).

Or, si nous comparons au *M la partie conservée de 1Q-b (témoin qui en est le plus proche), on peut relever les variantes suivantes :

1/ une différence graphique consistant en une graphie pleine : יסבול (en 53,11) qui est attestée aussi par 4Q-d et 1Q-a.

2/ trois variantes réelles :

— un 'plus' en 53,11 : אור après יראה. Ce 'plus' se retrouve en 4Q-d (où le 'alef' seul est conservé, suivi d'une lacune de l'importance requise pour 'waw' et 'resh'), en 1Q-a et dans la Vorlage du *G (δεῖξαι αὐτῷ φῶς).

— חטא]י (au lieu de חטא) en 53,12, leçon qui se retrouve entièrement lisible en 4Q-d et 1Q-a, ainsi que dans la Vorlage du *G (ἁμαρτίας).

— ולפשעיהם (au lieu de ולפשעים) en 53,12, leçon qui se retrouve (ולפשעיה]ם) en 4Q-d, ainsi qu'en 1Q-a (avec la graphie ולפשעיהמה) et que le *G a lu en sa Vorlage (καὶ διὰ τὰς ἁμαρτίας αὐτῶν).

Pour ces trois versets, le *M porte 198 lettres, alors que 163 lettres sont lisibles en 4Q-d. En dehors des variantes que nous venons de mentionner, ce ms ne se distingue du *M que par :

— une graphie défective : עצמם en 53,12 contre 1Q-a (1Q-b n'étant pas conservé).

— l'ajoute d'une conjonction avant le premier לא de 54,1 avec 1Q-a, contre 1Q-b et la Vorlage du *G.

Pour ces trois mêmes versets, indépendamment des variantes tenant à ses graphies longues et de celles qui ont été déjà mentionnées, 1Q-a ne se distingue du *M que par :

1/ une graphie défective : יפגע en 53,12 contre 1Q-b (4Q-d n'étant pas conservé). Kutscher (150) a montré contre Wernberg-Møller (qu'il cite) que 1Q-a présente bon nombre de graphies défectives portant sur des 'yod'. Il est donc fort douteux qu'il y ait ici une intention de lire un nifal. Kutscher (362s) suggère que le qal peut avoir été plus familier au scribe que le hifil (à cause de Gn 23,8).

2/ trois ajoutes de conjonctions : וישבע en 53,11 avec le *G (contre 1Q-b et 4Q-d), ובדעתו en 53,11 contre 4Q-d et le *G (1Q-b n'étant pas conservé) et ולוא (2°) en 54,1 contre 4Q-d et le *G (1Q-b n'étant pas conservé).
3/ une confusion waw/yod : עבדו en 53,11. Comme nous l'avons noté, en effet, le scribe a un archétype où 'waw' et 'yod' ne sont pas nettement distincts. Cela l'a amené à méconnaître ici ce suffixe 1e pers. isolé. Le passage à la 1e pers. ne s'imposera à lui que par le verbe initial du vs suivant.

Il est très frappant que, *pour ces trois versets, si l'on ne tient pas compte de quelques ajoutes de conjonctions, trois de nos témoins hébreux (les trois mss de Qumrân) sont d'accord avec le *G contre le *M sur les trois seules variantes réelles clairement attestées qui se font jour en eux.* Nous avons donc affaire, pour ces versets, à un type textuel ancien incluant les trois mss de Qumrân et la Vorlage du *G, type dont le *M se distingue par trois variantes réelles. Cette situation est d'autant plus remarquable que Roberts (Text 582a), qui ignorait encore le témoignage de 4Q-d, jugeait que 1Q-b "est aussi semblable qu'il est humainement possible à ce qui est devenu plus tard pour le rabbinat le texte standard et orthodoxe... Les seules variantes textuelles notables existant entre le *M et 1Q-b sont en Is 53,11-12 et elles ont aussi l'appui du *G. Par conséquent elles indiquent une erreur possible dans la transmission interne du *M".

Le complément אור n'est attesté au vs 11 ni par la *V, ni par la *S, ni par le *T. Si l'on en croit Field, le ms Barberini attribue ici à ThAqSym une leçon continue où ce mot est clairement absent.

En 12A, le singulier du *M est attesté par la *V (où "peccatum" a l'appui de Hie et du correctoire de Guillaume de Mara), alors que Sym, la *S et le *T ont traduit par un pluriel.

En 12B, la leçon וְלַפֹּשְׁעִים du *M a été lue par Th, Aq et Sym selon le Pseudo-Chrysostome (399), par la *V (et pro transgressoribus), la *S (ובעוֹלא) et le *T (ולמרודיא).

Choix textuel :

La plupart des exégètes juifs médiévaux ont explicité au vs 11, après "il verra" un complément qu'ils estiment sous-entendu : la prospérité, une rétribution, une postérité, la réalisation de ses désirs, etc.

Cappel (Notae 58s), se fondant sur le glissement entre les racines נאה et נוה, a estimé qu'ici יִרְאֶה peut avoir la valeur de יִרְוֶה et signifier "il sera abreuvé", en parallèle exact avec "il sera rassasié" qui suit immédiatement. Houbigant et Koenig (Herméneutique 277-280) estiment que la leçon "il sera abreuvé, il sera rassasié" représente un état textuel très ancien; mais que, dans l'état rédactionnel actuel, le rapprochement avec יִרְאֶה זֶרַע (vs 10) impose le sens de "voir". L'ajoute de "la lumière" après "il verra" au vs 11 constituerait en ce cas une glose rédactionnelle postérieure, visant à expliciter le complément du verbe ainsi interprété.

Avant de connaître les mss de Qumrân, Seeligmann (119), traitant du 'plus' du *G en 53,11, concluait : "Dans notre traduction, il est permis au παῖς θεοῦ de contempler le φῶς (γνώσεως) (53,11) ! Evidemment, selon la conception du traducteur, la figure prophétique du Messie se dissout dans l'image qu'il se fait de l'extatique hellénistique." Les découvertes de Qumrân ont forcé Seeligmann à une mise au point.

Il y affirme d'abord (Phôs 131, lignes 2-3) que le parallèle entre יראה אור et ישבע בדעתו, c'est-à-dire entre connaissance et lumière, qu'établit la leçon commune à Qumrân et au *G, n'est pas vraisemblable dans la Bible mais respire une atmosphère prégnostique. D'ailleurs, avec Ehrlich, il corrige (133, lignes 1-3) le *M en ישבע ברעתו, en s'inspirant de Ps 88,4. Ensuite, il montre que la "lumière", comme parallèle à la "connaissance" joue un rôle fondamental dans la théologie de la secte de Qumrân. D'où il conclut (137, lignes 3-5) que l'ajoute de אור dans les mss de Qumrân est un élément sectaire. Puis, décelant dans la Sagesse de Salomon des traits typiquement "qumrâniens", il estime (141, lignes 9-11) avoir établi la probabilité d'une influence exercée par les doctrines de la secte de Qumrân sur la pensée du judaïsme alexandrin. Il ne serait donc pas surprenant de retrouver dans le *G certains de ces traits.

On peut objecter à Seeligmann que *l'expression* ראה אור *peut fort bien apparaître en des contextes qu'on ne saurait soupçonner de gnosticisme.* Ainsi en Jb 3,16 : כְּעֹלְלִים לֹא־רָאוּ אוֹר. Ajoutons à cela qu'il y a dans le *M des textes que, selon les critères de Seeligmann, on serait amené à juger prégnostiques; ainsi Ps 36,10 : בְּאוֹרְךָ נִרְאֶה אוֹר. Remarquons enfin qu'il est souverainement improbable qu'un texte de type extrêmement proche du *M (ce qu'est 1Q-b), un texte d'une tradition graphique et textuelle qui en est nettement distincte (ce qu'est 1Q-a), un autre texte de tradition graphique et textuelle assez proche du *M (ce qu'est 4Q-d) et enfin un autre texte (la Vorlage du *G) que Seeligmann (87) considère comme étant, avant 140 av. J.-C., en circulation dans le judaïsme alexandrin se trouvent avoir subi, tous les quatre, trois corrections précises qu'il est impossible de situer, toutes les trois, dans la catégorie "sectaire prégnostique" que Seeligmann a élaborée en 1957 pour défendre la position qu'il avait prise en 1948 à propos du 'plus' φῶς du *G.

Les quatre textes concordants sont de types nettement distincts et nous n'avons aucun indice à Qumrân d'une activité recensionnelle visant à créer un type textuel standard. Il est donc plus vraisemblable que, *sur ces trois points, c'est le *M qui a ou bien subi des accidents ou bien réalisé des retouches.* Plutôt que de soupçonner de modification théologique prégnostique les quatre textes attestant en 11 : "la lumière" après "il verra", il serait de meilleure méthode de chercher un motif théologique à l'absence de ce mot dans le *M. Mais il peut aussi s'agir d'une omission accidentelle. Quant à la transformation de ולפשעיהם en וְלַפֹּשְׁעִים en 12b, étant donné l'exégèse que ceux qui en sont les plus anciens témoins donnent du *M en 53,12 (Th : et impios torquebit, Aq : occurret irridentibus eum, Sym : καὶ τοῖς ἀθετοῦσιν ἀντέστη), il est possible qu'ici — comme nous l'avons déjà vu en Is 49,7 — nous ayons affaire à une correction théologique visant à éviter à Israël de souffrir de la part des païens. Mais cette correction peut aussi avoir été causée par une simple assimilation à ce même mot déjà apparu en 12a. Enfin le passage de חטאי à חטא peut s'être effectué dans le *M sous l'influence de "la faute de nous tous" (en 53,6) et "la révolte de mon peuple" (en 53,8).

*Si nous ne trouvions ces trois variantes qu'en des types textuels nettement distincts du *M, nous n'oserions pas proposer de corriger celui-ci, de peur d'attenter à sa spécificité. Mais le fait que 1Q-b (que l'on est en droit de considérer comme prémassorétique) les atteste lui aussi a engagé le comité à opter en ces trois cas pour ses leçons* auxquelles le comité a attribué 4 "B" et 2 "C".

Interprétation proposée :

Notons d'abord que *le *M, lorsqu'il rattache* בדעתו *au stique suivant, a l'appui de 1Q-a qui insère une conjonction avant ce mot.* De même, 4Q-d sépare plus ce mot de ce qui le précède que de ce qui le suit. Une lacune de 1Q-b empêche de recueillir sur ce point son témoignage. Cette division des deux stiques a également l'appui des onciaux de la *V (cf. édition de San Girolamo) et du commentaire de Hie.

Ici, "il verra la lumière" s'articule sur מֵעֲמַל נַפְשׁוֹ de la même manière que רָאוּ אוֹר גָּדוֹל, en Is 9,1, s'articule sur ce qui précède cette phrase (à partir de la fin de 8,20). C'est-à-dire qu'il vaut mieux comprendre מעמל נפשו comme "émergeant de ce qu'il a souffert (littéralement : hors de la peine de son âme)" plutôt que comme "à cause de ce qu'il a souffert".

On peut donc traduire 53,11a : "Emergeant de ce qu'il a souffert, il verra la lumière, il s'en rassasiera".

Quant à 53,12b, on peut le traduire : "alors que lui, il a supporté les fautes des multitudes; tandis que, pour leurs révoltes, il s'interposait."

54,2 יַטּוּ [C] M // exeg : ThAqSym ἐκταθήτωσαν / assim-ctext : 1Q-a יטי, G V S T clav הַטִּי

Options de nos traductions :

Après avoir commencé 2a par "élargis l'espace de ta tente" et avant de dire en 2b : "allonge tes cordages et affermis tes piquets", le *M continue 2a par : וִירִיעוֹת מִשְׁכְּנוֹתַיִךְ יַטּוּ אַל־תַּחְשֹׂכִי.

Cette phrase est traduite par RSV : "and let the curtains of your habitations be stretched out; hold not back"; par TOB : "les toiles de tes demeures, qu'on les distende ! Ne ménage rien !"

Au lieu du 3e mot, NEB (selon Brockington) lit הַטִּי avec le *G, en le traduisant par "spread wide". J dit s'appuyer sur les versions pour traduire "déploie". RL traduit de même : "und breite aus".

Origine de la correction :

RL a seulement conservé la traduction de Luther qui a pu être influencé par la *V. La familiarité avec la traduction de Luther a amené Duhm, Grätz, Oort, Cheyne, puis les apparats de HSAT34, BH23 et Cent à proposer de corriger en הַטִּי en se fondant sur le *G, la *V, la *S et le *T.

Les témoins anciens :

Le *G (πῆξον), la *V (extende), la *S (מתוחי) et le *T (יתיבי) *ont assimilé aux trois impératifs f. sg. qui entourent ce verbe.*

ThAqSym, en traduisant par un passif (ἐκταθήτωσαν), ont simplement explicité le sens de ce pluriel interprété comme impersonnel. Olivetan et Tremellius feront de même.

1Q-a, en créant une forme impossible : יטי, a mal résolu l'ambiguité 'yod/waw' de son archétype, sous l'influence des finales des participes voisins.

Choix textuel :

Contre l'option facilitante des versions, le comité a attribué au *M 4 "C" et 2 "B".

Interprétation proposée :

En réalité, *le verbe s'articule sur l'impératif qui le suit :* "et que l'on déploie les toiles de tes demeures, ne lésine pas", c'est-à-dire : "et ne lésine pas à ce que l'on déploie..."

54,13 וְכָל־בָּנַיִךְ [A]

Options de nos traductions :

Elles comprennent "tous tes fils", sauf NEB, qui (selon Brockington) se réfère à 1Q-a pour vocaliser בֹּנַיִךְ et traduire : "your masons ... all".

Origine de la correction :

C'est Houbigant qui (dans une partie de ses notes omise par la réédition de Francfort), notant en 13b le retour de ce mot, a estimé préférable de lire en cette première occurrence : "tes constructeurs". Cette conjecture a été proposée par les apparats de HSAT34, BH23 et Cent.

Les témoins anciens :

North et Beuken (Identity 59, n.1) ont mal interprété l'apparat critique complémentaire ajouté par Eissfeldt en BH7. De fait, *1Q-a est identique au *M pour la première occurrence de ce mot en ce vs.* C'est pour la seconde qu'une 2e main a suspendu un 'waw' au-dessus de l'intervalle qui sépare le 'bet' du 'nun' de בניכי.

Le *M est appuyé par toute la tradition textuelle.

Choix textuel :

Selon Michaelis (OEB), Doederlein, en sa première édition, acceptait cette correction vocalique de la 1e occurrence de ce mot, en prétendant que toutes les versions lisaient ainsi. Michaelis corrige cela en : "toutes les versions lisent comme le *M". Mais il accepte cependant cette correction pour les deux occurrences du mot, en se fondant sur le fait qu'il s'agit, dans le contexte, de la construction de la ville. Doederlein, dans sa deuxième édition, vocalise ainsi la 2e occurrence du mot et ne prend plus appui sur les versions, mais sur le Talmud Babli Berakot 64a. C'est encore une erreur, car c'est à propos de la 1e occurrence que R. Eleazar [ben Pedat] rapporte en ce lieu que R. Ḥanina [ben Ḥama] (1e moitié du IIIe siècle) disait : "ne lis pas 'tes fils', mais בוניך"; et il en concluait que les disciples des sages accroissent la paix dans le monde.

Dans son inventaire des al-tiqré, McCarthy (159) a relevé des traditions analogues à propos de 1 Ch 2,18 où (en Talmud Babli Soṭa 12a) il est dit : "ne lis pas 'ses fils' mais 'ses constructeurs' (בוניה)"; et à propos de Dt 8,9 où (en Talmud Babli Taanit 4a) il nous est dit (vers 400, par R. Ashi qui le tenait de R. Abba) : "ne lis pas 'ses

pierres' (אבניה), mais 'ses constructeurs' (בוניה)". On voit donc que *les al-tiqré aboutissant à lire le participe actif de* בנה *étaient un lieu commun de l'exégèse haggadique.*

Le principal intérêt de ces traditions pour la critique textuelle est d'attester que, dans le milieu d'où elles émanent, la vocalisation normale de ces mots n'était pas celle que suggèrent ces al-tiqré. Cependant, comme c'est le cas pour un certain nombre de ces traditions, il est possible que cet al-tiqré proposant de lire "constructeurs" au lieu de "fils" ait été suggéré par le fait qu'en d'autres endroits de la Bible ces variantes s'opposaient l'une à l'autre, comme c'est le cas entre les leçons de la 1e et de la 2e main de 1Q-a en 54,13B. Rappelons qu'en 49,17A nous avons opté pour "constructeurs" avec de nombreux témoins, contre le *M qui avait "fils". Nous retrouverons d'ailleurs un débat portant sur le même point en 62,5B.

Ici, avec la tradition textuelle unanime, il faut garder "fils".

Interprétation proposée.:

Il n'est cependant pas impossible que l'auteur ait voulu laisser à ses lecteurs la possibilité de jouer sur l'équivoque que ce mot appelle. Notons en effet qu'en d'autres passages du Talmud Babli les mêmes conclusions homilétiques sont tirées de notre texte, sans qu'il soit demandé de vocaliser autrement (cf. Yebamot 122b, Nazir 66b). Les traducteurs pourraient donc indiquer en note l'ambiguité qui s'attache aux deux emplois de ce mot en ce verset.

55,1 לכו שברו ואכלו ולכו שברו M 4Q-c(?) ThAqSym V // homtel : 1Q-a לכו שברו / abr-styl : S / abr-styl et harm-ctext : G / schem : T

Options de nos traductions :

Cinq impératifs se suivent dans le *M au début de 55,1b.

Ils sont tous exprimés par les traductions de RSV, RL, NEB et J3; alors que J12 omettent les deux derniers en disant se fonder sur le *G et 1Q-a, tandis que TOB remplace le dernier ("demandez du grain") par "buvez" en se fondant sur le *G.

Origine des corrections :

Comme J12, BHS entend fonder sur 1Q-a, le *G et la *S l'omission des deux derniers impératifs. Quant à TOB, elle dépend des données textuelles confuses fournies par Bonnard.

Les témoins anciens :

Notons d'abord que 4Q-c n'est pas conservé pour ces mots, mais qu'un calcul du nombre de signes par ligne permet d'inférer avec une quasi-certitude qu'il n'omettait aucun mot du *M.

Le *M est appuyé en outre par ThAqSym qui sont cités par le ms Barberini comme faisant suivre la traduction des deux premiers impératifs (attestée dans le *G) par celle des trois suivants.

Il est appuyé enfin par la *V (properate emite et comedite venite emite).

1Q-a omet les trois derniers impératifs. Il semble qu'il ait été victime d'un homéotéleuton, accident subi aussi par les mss 17 et 80 de Kennicott.

Le *T midrashise en symétrisant, comme si sa Vorlage avait répété le 3e impératif après le cinquième.

La *S est le seul témoin qui puisse fonder la correction de J12. Elle se contente en effet d'omettre les deux derniers impératifs (qui répètent les deux premiers).

A cette omission des deux impératifs le *G ajoute un remplacement de "mangez" par "buvez" pour harmoniser au contexte de boissons.

Choix textuel :

Ce cas n'a pas été soumis au comité.

*Le *M offre ici une lectio difficilior suffisamment bien attestée pour que nous ne lui préférions pas les textes accidentés ou facilitants qui rivalisent avec lui.*

Interprétation proposée :

Les teamim lient étroitement le 1er et le 2e impératif, ainsi que le 4e et le 5e. On peut donc traduire : "Venez vous procurer du grain et mangez, venez vous procurer du grain..."

56,5 לו [B] M 1Q-b // assim-ctext : 1Q-a G ThSym Aq V S T להמה

Options de nos traductions :

En 5b, le *M donne אֶתֶּן־לוֹ en parallèle avec וְנָתַתִּי לָהֶם de 5a.

Aucune de nos traductions ne traduit littéralement ce pronom suffixe 3e pers. m. sg.

TOB le rend par l'adverbe de lieu "y".

Toutes les autres l'ont assimilé au pronom suffixe pluriel de 5a; NEB (selon Brockington) se fondant sur 1Q-a pour lire לָהֶם et J ajoutant à cela le témoignage des versions.

Origine de la correction :

Prenant appui sur les versions, Lowth a proposé de lire ici למו et a été suivi par la grande majorité des exégètes et les apparats de HSAT34, BH23 et Cent; alors que BHS proposait la forme להם plus courante, mais plus éloignée du *M.

Les témoins anciens :

Le *M est appuyé ici en sa lectio difficilior par 1Q-b. *Ce seul appui est suffisamment caractéristique pour qu'on puisse considérer sa leçon comme fermement attestée.*

Cependant toutes les versions (le *G, ThSym, Aq, la *V, la *S et le *T) lisent ce suffixe au pluriel.

Eliézer de Beaugency dit en son commentaire : "J'atteste à propos de tous les manuscrits de notre royaume que le ketib y est אתן לו et le qeré להם." Or aucun qeré n'est mentionné ici par Gordis ni, semble-t-il, par personne d'autre. D'ailleurs la tradition manuscrite du *M semble ici unanime, ni Kennicott, ni de Rossi, ni Ginsburg ne signalant de variante. Notons seulement que Saadya assimile dans sa traduction et que la Pesiqta Ḥedhatta éditée par Jellinek (Bet ha-Midrash VI 64) écrit להם dans la citation qu'elle donne de ce passage.

Choix textuel :

Les traductions les plus influentes du XVIe siècle (Pagnini, Luther, Brucioli, Olivetan, Châteillon, Ge, KJ) ont traduit ici en pluriel, si bien que RSV et RL n'ont eu besoin de prendre aucune initiative textuelle sur ce point.

Le comité a estimé utile de protéger le *M (appuyé par 1Q-b) contre cette assimilation qui est 'dans l'air'. Aussi lui a-t-il attribué la note "B".

Interprétation proposée :

Il semble qu'il faille donner à ce suffixe une valeur particularisante : "à chacun d'entre eux", indiquant qu'un nom éternel sera attribué en propre à chacun. C'est l'exégèse de Yéfet ben Ely et de Vitringa, Rosenmüller, König. En effet, il est peu vraisemblable qu'il s'agisse (ainsi que Scullion, Texts 106, l'a proposé) d'un nom inscrit sur la יָד mentionnée en 5a; car cela obligerait à donner deux sens distincts à נתן ל- en deux membres parallèles (et d'ailleurs נתן על conviendrait mieux à ce sens).

56,12 אקחה [B] M 1Q-b (אקח) Aq // assim-ctext : 1Q-a (ונקח) Th V S T / lacun : G om 12

Options de nos traductions :

Le *M donne en 12a : "Venez, que je prenne du vin et que nous buvions..." Une tentation existe d'assimiler le 2e verbe aux formes plurielles des deux verbes qui l'entourent.

RSV est la seule de nos traductions à corriger ce verbe en pluriel ("let us get"), en se fondant sur 1Q-a, la *V, la *S et le *T.

Origine de la correction :

Sous l'influence de la *V, Pagnini (sumamus) et Luther ("lasset uns ... holen") avaient traduit ce verbe par un pluriel. Lowth a opté ensuite pour cette leçon en notant qu'un ms ancien du *M l'atteste et qu'un grattage sur un autre peut en être une attestation indirecte. RSV s'est probablement fondée sur les données de BH7 qui signalait 1Q-a comme appuyant cette variante que l'apparat informatif attribuait au *T.

Les témoins anciens :

Le *M a ici l'appui de 1Q-b (malgré l'absence de finale cohortative) et de Aq (λήψομαι).

1Q-a donne le pluriel ונקח, comme Th (λάβωμεν), la *V (sumamus), la *S (נסב) et le *T (ונסבי).

Le *G omet ce vs.

Choix textuel :

La leçon du *M ne fait pas de difficulté spéciale. *Il faut la protéger contre cette assimilation au contexte.* Le comité a attribué au *M la note "B".

Interprétation proposée :

"Venez, je vais prendre du vin et nous boirons..."

57,8 יד חזית [B] M 1Q-a Sym V S T // assim Ez 16,25; 23,19 : G

Options de nos traductions :

Le vs 8 s'achève dans le *M par les mots difficiles : יָד חָזִית. Ont essayé de les traduire : RSV : "you have looked on nakedness", RL : "und buhltest mit ihnen", TOB : "le membre, tu l'as contemplé !", J3 : "tout en contemplant le monument".

J12 donne : "tu as multiplié tes prostitutions avec eux en regardant la stèle", J2 disant qu'elle se fonde sur le *G pour insérer les sept premiers mots. NEB (selon Brockington) a inséré avec le *G וַתַּרְבִּי אֶת־תַּזְנוּתֵךְ pour traduire : "and you have committed countless acts of fornication in the heat of your lust".

Origine de la correction :

L'ajoute faite ici par J12 et NEB a été proposée par Duhm, Cheyne, Marti et BH3 (qui font suivre ces trois mots de אִתָּם).

Les témoins anciens :

1Q-a est identique au *M.

Le *M a été traduit littéralement par Sym : χεῖρα εἶδες, et plus librement par la *V : "manu aperta".

La *S et le *T ont traduit ici comme en 56,5 le mot יד par "lieu".

Quant au *G, c'est à la place de ותשרי למלך בשמן : יד חזית qu'il donne : μετὰ σοῦ καὶ ἐπλήθυνας τὴν πορνείαν σου μετ'αὐτῶν. Ainsi que Ziegler (Untersuchungen 129) et Seeligmann (74) l'ont remarqué, *le *G d'Isaïe s'est servi de la traduction littérale du *G d'Ezéchiel 16,25 et 23,19 (*καὶ ἐπλήθυνας τὴν πορνείαν σου*) pour tenir ici la place d'un texte qu'il ne savait pas traduire.* Cet emprunt a pu être suggéré par la présence de וַתַּרְבִּי juste après. Ziegler suggère que ce texte d'Ezéchiel avait peut-être déjà pris place dans la Vorlage du *G d'Isaïe. Ceci est peu vraisemblable, d'une part parce qu'on s'expliquerait mal en ce cas l'identité du *G d'Isaïe avec le *G d'Ezéchiel (ce qui suppose que le contact a eu lieu dans le grec plutôt que dans l'hébreu), et d'autre part parce que 1Q-a (comme tous les témoins, à l'exception du *G) appuie fermement le *M.

Choix textuel :

Estimant très bien attestée la leçon difficile du *M, le comité lui a attribué 4 "B" et 2 "A".

Interprétation proposée :

L'interprétation la plus vraisemblable de יָד est en ce contexte : "pouvoir". Donc : "lorsque tu en vois la possibilité", c'est-à-dire : lorsque l'occasion s'en offre.

Mais il n'est pas impossible qu'il s'agisse du membre viril, quoique le verbe qui suit ne rende pas ce sens très plausible.

57,9 וַתָּשֻׁרִי לַמֶּלֶךְ בשמן [B] M 1Q-a Sym V S // midr : T / assim Ez 16,25; 23,19 : G

Options de nos traductions :

Les trois premiers mots du *M du vs 9 sont traduits par RSV : "You journeyed to Molech with oil", par RL : "Du bist mit Oel zum König gezogen", par TOB : "Tu es dévalé vers Mélek avec de l'huile" et par J3 : "Tu t'es approchée de Mèlèk avec des présents d'huile".

J12 corrigeait avec Sym et la *V le verbe en וַתְּיַפִּי pour traduire : "tu t'es faite belle pour Mélek avec de l'huile".

NEB (selon Brockington) vocalise וַתָּשֹׁרִי לַמְלֵךְ par conjecture et traduit : "You drenched your tresses in oil".

Origines des corrections :

La correction adoptée par J12 avait été proposée (avec les mêmes appuis textuels) par Cheyne, puis Marti, HSAT34.

NEB suit Driver (Isaianic 54) qui conjecturait pourtant un ḥireq et non un segol sous le 'mem'. Avant de formuler en 1967 cette conjecture, Driver, en 1934 (Studies VII 389), traduisait : "thou wast glistening ... before the king", et en 1950 (Words 49s) il traduisait : "thou wast drenched ... for the king".

Les témoins anciens :

1Q-a est identique au *M.

Nous avons traité du *G à propos du cas précédent.

La *V (ornasti te) semble s'inspirer de Sym (ἐκοσμήθης). Mais rien n'indique que celui-ci ait lu ici la Vorlage que Cheyne lui a prêtée. En effet, chacun des autres emplois que Sym fait de ce verbe grec (Is 61,10; Ps 144,12) correspond à un verbe hébreu différent.

*Il est plus probable que Sym, la *V et la *S (ואשתבחתי) ont essayé de traduire la leçon commune au *M et à 1Q-a,* sans que nous puissions préciser comment elles vocalisaient ce verbe.

Le midrash du *T est inutilisable pour la critique textuelle.

Choix textuel :

Le comité a attribué au *M 4 "B" et 2 "A".

Interprétation proposée :

Il est apparu au comité que l'exégèse la plus intéressante était ici celle de Rashi qui estime que le verbe initial a le sens de "vision de la face", comme אֲשׁוּרֶנּוּ de Nb 24,17; et qu'il en va de même pour וּתְשׁוּרָה de 1 S 9,7 qui est le cadeau de הקבלת פנים (c'est-à-dire de présentation). Les glossaires A et C traduisent "et présentas" ou "et regardas (ou : égardas)".

Quant à Mélek, cela a bien des chances d'être ici un nom divin. *On traduira donc : "tu t'es présentée à Mélek avec de l'huile"* ou : "tu as fait présent d'huile à Mélek".

57,11 וּמֵעֹלָם [C] M 1Q-a 4Q-d S T // assim-ctext : G V clav וּמַעְלִם

Options de nos traductions :

Le *M commence 11b par הֲלֹא אֲנִי מַחְשֶׁה וּמֵעֹלָם qui est traduit par RSV : "Have I not held my peace, even for a long time", par TOB : "Moi, n'est-ce pas, je suis depuis longtemps resté inactif" et par J3 : "N'étais-je pas silencieux et depuis longtemps ?"

J12 traduisaient : "Moi, n'est-ce pas, je me suis tu et j'ai fermé les yeux", disant vocaliser וּמַעְלִם avec les versions. NEB, selon Brockington, fonde la même vocalisation sur le *G pour traduire : "Did I not hold my peace and seem not to see". RL traduit de même : "Ist es nicht so : Weil ich schwieg und mich verbarg."

Origine de la correction :

C'est Lowth qui a suggéré que le *G et la *V ont vocalisé comme J2 l'indique. Il a proposé cette correction qui a été adoptée ensuite par de nombreux exégètes et requise par les apparats de BH23S et Cent.

Les témoins anciens :

Il est vraisemblable que le *G (παρορῶ) et la *V (quasi non videns) ont vocalisé וּמַעְלִם.

Mais il est frappant de noter que 1Q-a et 4Q-d attestent une scriptio plena ומעולם *qui nous assure qu'ils vocalisaient comme le *M,* ce que faisaient aussi la *S (דמן עלם) et le *T (מעלמא).

La massore (Weil §3352) note, pour préserver la vocalisation du *M, que la leçon וּמֵעוֹלָם se rencontre trois fois dans la Bible (Is 57,11; 64,3; Ps 90,2) dont deux fois pleine et une fois défective.

Choix textuel et interprétation proposée :

La correction proposée par Lowth aurait un bon parallèle en Ps 10,1 où le complément normal עֵינַיִם est sous-entendu.

Mais Is 42,14 : הֶחֱשֵׁיתִי מֵעוֹלָם offre un bon parallèle à la leçon du *M, celle-ci se distinguant de ce parallèle par un 'waw' à valeur emphatique : "et cela depuis très longtemps".

Deux membres du comité ont voté "C" pour la variante, estimant que la leçon du *M est issue d'une assimilation à 42,14.

Les quatre autres membres, frappés par l'appui que les graphies pleines de 1Q-a et de 4Q-d donnent à la vocalisation du *M, ont attribué à celui-ci la note "C".

57,17 בעון בצעו [A] M 1Q-a 4Q-d ThAqSym V S T // exeg : G

Options de nos traductions :

Le *M commence le vs 17 par : בַּעֲוֹן בִּצְעוֹ קָצַפְתִּי. RSV traduit : "Because of the iniquity of his covetousness I was angry"; J12 : "A cause de l'iniquité de sa violence j'ai été irrité"; RL : "Ich war zornig über die Sünde ihrer Habgier"; TOB : "Par la perversité de sa rapine, j'ai été irrité" et J3 : "Contre sa criminelle cupidité j'ai été irrité".

En se référant au *G, NEB conjecture (selon Brockington) : בְּעָוֹנוֹ בֶּצַע et traduit : "For a time I was angry at the guilt of Israel".

Origine de la correction :

C'est Lowth qui a proposé, comme Vorlage du *G, la leçon adoptée par BHS et NEB; après que Houbigant ait proposé, dans le même sens et sur la même base : בעונו פתע.

Les témoins anciens :

Le *M est confirmé ici par 1Q-a et, pour le second mot, par 4Q-d (lacuneux pour le premier mot). Il a été lu par ThAqSym, la *V, la *S et le *T.

Le *G porte ici : δι'ἁμαρτίαν βραχύ τι. Le fait que le *G ait, en Is 38,12, traduit le piél de בצע par ἐκτέμνειν permet de penser que, *sous l'influence des données temporelles offertes par 54,7s et 57,16, il a élaboré ici cette traduction sans avoir à faire appel à une autre Vorlage que le *M.* C'est l'opinion de Fischer (Schrift 63s) et de Bergmeier (Streben 95s).

Choix textuel :

Le comité a attribué à la leçon du *M 4 "A" et 2 "B".

Interprétation proposée :

En rapprochant cette expression de בעול רכלתך (Ez 28,18) et de חטאי גלוליכן (Ez 23,49), on traduira : "à cause de son délit en matière de gain".

57,18 וְאֶרְפָּאֵהוּ וְאַנְחֵהוּ [C] M 1Q-b(?) // assim-ctext : G Aq V S / assim 54,7 : T / hom : m 1Q-a 4Q-d(?) om ואנחהו

Options de nos traductions :

RSV, RL, TOB et J3 traduisent toutes littéralement, à peu près : "mais je le guérirai et je le conduirai".

J12 corrigent avec le *G et la *S le 2e verbe en וַאֲנַחֲמֵהוּ et traduisent : "Mais je le guérirai, je le consolerai".

NEB, selon Brockington, vocalise וָאֶרְפָּאֵהוּ וָאַנְחֵהוּ avec la *S pour traduire : "I cured him and gave him relief".

Origines des corrections :

La correction de J2 a été proposée par Grätz, puis BH3, et celle de NEB par Oort (Jez).

Les témoins anciens :

1Q-a omet le deuxième verbe. Il peut être tombé ou par homéoarcton ou par homéotéleuton. Le fait que cette omission se retrouve en deux mss de Kennicott montre qu'un tel accident menace ce mot dont les deux dernières lettres sont identiques à celles du mot qui le précède et les deux premières lettres identiques à celles du mot qui le suit.

1Q-b atteste le deuxième verbe juste après une lacune dont la taille laisse place à la leçon du *M.

4Q-d atteste la finale du premier verbe juste avant une lacune dont la taille semble mieux convenir à la leçon de 1Q-a.

Sous l'influence de l'inaccompli inverti et de l'accompli qui précèdent, les deux inaccomplis coordonnés du *M ont été interprétés comme invertis par le *G, Aq (qui n'est connu que pour le premier), la *V et la *S. Notons que, parmi les traducteurs du XVIe siècle, Oecolampade, Pagnini, Brucioli, Olivetan et Pasteurs ont fait de même.

Le second de ces inaccomplis a été traduit καὶ παρεκάλεσα αὐτόν par le *G. Remarquons que *ce traducteur use en Isaïe de* παρακαλεῖν *pour d'autres verbes signifiant "mener" (le piél de* נהל *en 40,11 et 51,18; le piél de* נהג *en 49,10).* Il est peu vraisemblable qu'en chacun de ces cas le *G ait lu נחם dans sa Vorlage. Notons d'autre part qu'en 41,27 le *G traduit וְלִירוּשָׁלַםִ מְבַשֵּׂר אֶתֵּן par Ιερουσαλημ παρακαλέσω εἰς ὁδόν. Tout cela s'accorde bien avec le sens de base de παρακαλέω qui, selon le Thesaurus d'Estienne (VII 273), est "evoco, accerso, advoco". Schleusner (IV 198), à propos d'Ex 15,13, précise : "conduire pas à pas et doucement en appelant, ainsi que les bergers font avec leurs troupeaux". C'est donc à tort que Grätz, Cheyne, BH3, Rowlands (Targum 190), Bonnard et Talmon (Aspects 122s) ont conclu que le *G a lu ici le verbe נחם. Il se peut d'ailleurs que le contexte (נִחֻמִים = παράκλησιν) ait influencé l'option du *G.

Quant à la *S, elle dépend sur ce point du *G, puisque le correspondant qu'elle offre ici sert à traduire ce même verbe du *G dans la Syh non seulement ici, mais en Gn 37,35 et Ps 69,21.

Au verset précédent, nous avions estimé que le *G était sous l'influence de 54,7s. Ici c'est le *T qui semble assimiler à עזבתיך וברחמים de ce vs 7.

Choix textuel :

Il est amusant de noter que *les deux corrections que NEB dit emprunter à la *S aboutissent à une traduction identique à celle que Pagnini donnait, par erreur, du *M en 1527 (& sanavi eum et requiescere feci eum),* traduction qu'il a rectifiée dès 1529 en son Thesaurus ("& ducam eum", col. 1378), mais qui a pourtant survécu (à travers la réédition de Pagnini par Servet), sans qu'Arias Montano la retouche, jusque dans la traduction interlinéaire de la polyglotte de Walton.

Le comité a attribué à la leçon du *M la note "C".

Interprétation proposée :

"Mais je le guérirai et je le conduirai."

59,18 לאיים גמול ישלם [B] M 1Q-a Th Aq Sym V S T // abr-styl : G om

Options de nos traductions :

RSV, RL et J3 traduisent littéralement ces trois mots que comporte 18b selon le *M.

TOB les traduit en signalant que ce stique constitue vraisemblablement une glose, car il manque dans le *G.

J12 et NEB l'omettent pour ce motif.

Origine de la correction :

Michaelis (OEB) a dit de ces trois mots : "J'ai déjà mentionné que la Septante omet ces mots et ils me sont extrêmement suspects, quoique je ne puisse dire comment une ligne entière de ce type est arrivée dans le texte et y a été acceptée aussi universellement après l'époque de la Septante, si elle n'est pas de la main d'Isaïe. C'est justement pourquoi j'aimerais bien la conserver et pouvoir me borner à corriger le mot suspect לאיים. Mais tout ce que je tente (par ex. לאיבים, ou לָאֲיֹם = terribili) me déplaît."

Ces trois mots ont été éliminés à titre de glose par Oort (Jez), Duhm, Cheyne, Marti et les apparats de HSAT34, BHS.

Les témoins anciens :

Pour les quatre derniers mots du vs 17 et tout le vs 18, le *G offre seulement : καὶ τὸ περιβόλαιον ὡς ἀνταποδώσων ἀνταπόδοσιν ὄνειδος τοῖς ὑπεναντίοις. Correspondent à cela dans le *M les mots suivants : תִּלְבֹּשֶׁת וַיַּעַט כַּמְעִיל קִנְאָה : כְּעַל גְּמֻלוֹת כְּעַל יְשַׁלֵּם חֵמָה לְצָרָיו גְּמוּל לְאֹיְבָיו לָאִיִּים גְּמוּל יְשַׁלֵּם :. On ne saurait rendre compte de cette situation à partir de la remarque de Michaelis. *Il s'agit en effet d'une réécriture abrégée et non d'une simple omission des trois derniers mots de l'hébreu.*

*Le *M est solidement appuyé par 1Q-a* qui lui est identique pour tout ce que nous venons de citer. En tout cela, il est aussi appuyé par Th, Aq et Sym cités séparément l'un de l'autre pour tout ce passage.

La présence de 18b est attestée aussi par la *V, la *S et le *T.

Choix textuel :

On ne possède pas de base textuelle pour alléger la syntaxe très redondante du *M auquel le comité a attribué 5 "B" et 1 "A".

Interprétation proposée :

Si l'on admet que les adversaires et ennemis du Seigneur (18a) sont les Israélites pécheurs sur lesquels la rétribution divine va s'exercer, *ce dernier stique veut marquer l'universalité de la rétribution : elle s'étendra jusqu'aux nations les plus lointaines de l'occident (les "îles").* Cela prépare l'affirmation (vs 19) que l'on craindra depuis l'occident le nom du Seigneur et depuis le soleil levant sa gloire.

On peut traduire ce vs : "Selon les agissements il rétribuera, fureur pour ses adversaires, représailles pour ses ennemis; même aux îles il rétribuera des représailles."

60,1 אורי [B] M 1Q-a.b Aq Sym V S // expl : G v T add Ιερουσαλημ

Options de nos traductions :

Alors que les autres suivent le *M, NEB (selon Brockington) ajoute יְרוּשָׁלַםִ après קוּמִי avec le *G et traduit le début de ce vs : "arise, Jerusalem, rise clothed in light".

Origine de la correction :

Driver (Once 80) a suggéré qu'il y a eu ici dans le *M, après le 'yod' final de l'impératif féminin, haplographie d'un 'yod' servant d'abréviation pour le toponyme.

Les témoins anciens :

NEB et Brockington ont tort de dire que le *G insère le vocatif "Jérusalem" après "lève-toi". En effet, le *G ne traduit pas cet impératif mais il répète "resplendis" et insère "Jérusalem" après le deuxième. Le *G a particulièrement besoin ici de ce toponyme car, en 59,20, il a traduit le "et viendra à Sion" du *M par "et viendra pour Sion". Notons qu'en 51,9 le *G avait déjà inséré ce vocatif à contre-temps.

Le *T aussi insère ici ce vocatif qu'il insérera aussi au vs 4, selon sa tendance à la paraphrase.

Ce vocatif a pénétré dans les témoins vulgaires de la *V et dans ses éditions, jusqu'à l'édition Clémentine incluse. Cependant Hie disait que ce mot n'est pas dans l'hébreu et doit être marqué d'un obèle. D'ailleurs, Estienne, en son édition de 1540, signalait l'absence de ce mot en trois mss de St Germain des Prés qui sont aujourd'hui les mss Paris BN lat 11505, 11553 et 11937. Aussi optait-il pour leur omission.

*L'absence de ce vocatif dans le *M est solidement appuyée par 1Q-a, 1Q-b, Aq, Sym et la *S.*

Choix textuel :

Le comité a attribué au *M 5 "B" et à la variante 1 "A".

60,5 ורחב [C] M 1Q-a ThAqSym V S T // err-graph : m / incert : G

Options de nos traductions :

Le *M וּפָחַד וְרָחַב לְבָבֵךְ est traduit par J12 : "ton coeur sera gonflé d'émotion", par TOB : "ton coeur frémira et se dilatera", par J3 : "ton coeur tressaillira et se dilatera", par RL : "und dein Herz wird erbeben und weit werden".

RSV donne : "your heart shall thrill and rejoice" en notant qu'à la place du deuxième verbe, l'hébreu porte "be enlarged". NEB, selon Brockington, corrige ce verbe en וְרָהַב avec quelques mss, lorsqu'elle traduit : "your heart shall thrill with pride".

Origine des corrections :

La correction adoptée par NEB a été proposée par Grätz et Cheyne.

Les témoins anciens :

La massore précise que la racine רהב écrite avec 'hé' ne se rencontre que 12 fois dans la Bible et elle énumère ces 12 cas. Cette massore se trouve dans le ms de Paris de la Okhla (Frensdorff §205) et elle a été éditée quatre fois par Ben Ḥayim (en Is 30,7; Ps 89,11 et Jb 9,13). Comme Norzi le fait remarquer ici, c'est l'éditeur de la massore et non la liste elle-même qui, sur Is 30,7, a ajouté : "et un autre cas, me semble-t-il, en Is 60,5". Cette remarque de Norzi avait déjà été formulée par Buxtorf jr

...'6s). La garantie que cette massore apporte à la leçon du *M ici avait déjà été sou-
...ée par Mercerus (en une note sur le Thesaurus3 de Pagnini, col. 2641s). Il mention-
...t que Ḥayyuj (Treatises, Punctuation 142 = VII = 123) a lu cependant ce verbe
... avec un 'hé'. Mais ce grammairien a été contredit sur ce point par Judah ibn Balaam
... par Radaq (Shorashim sur רהב). Mercerus mentionnait également que la Concor-
...nce hébraïque (Meïr Netib de R. Nathan) classe ce cas sous la racine avec 'hé'.
...pel (Critica 920s) notait la même option dans la concordance de Buxtorf. Et
...xtorf jr (837), reconnaissant l'existence de cette variante, expliquait avoir fait
...urer les deux leçons dans la concordance. De fait, *la leçon avec 'hé' a été retenue*
... l'édition princeps de la Bible (Soncino 1488), quoiqu'elle soit faiblement attestée
...ns les mss. Mais les éditions suivantes (Brescia 1494, Félix de Prato, Ben Ḥayim)
...tent la leçon avec 'ḥet'.

La Vorlage du *G καὶ ἐκστήσῃ est difficile à identifier, car ce verbe ne correspond ...lleurs dans la Bible ni à רחב, ni à רהב. Notons d'autre part que le *G n'offre ici que ...is verbes pour les quatre du *M. Il est donc possible qu'il ait omis notre verbe et ...e καὶ ἐκστήσῃ corresponde à ופחד qui le précède et auquel ἐξίστημι correspond ...ois fois (Jr 36,24; Os 3,5; Mi 7,17).

La leçon avec 'ḥet' a l'appui de 1Q-a, ThAqSym (καὶ πλατυνθήσῃ), la *V (et ...latabitur), la *S (ונרוח) et le *T (ויפתי).

...hoix textuel :

La leçon avec 'ḥet', solidement attestée ici, a un bon parallèle en Ps 119,32 ...i est suffisamment différent pour n'avoir pu influencer notre texte.

Le comité a attribué à la leçon avec 'ḥet' 2 "B" et 2 "C" et à la leçon avec 'hé' ... "C".

...terprétation proposée :

"Ton coeur frémira et se dilatera" ou, plus librement : "Ton coeur sera gonflé ...'émotion".

...0,7 אפאר [B] M 1Q-a.b Sym V S T // assim-ctext : G δοξασθήσεται

...ptions de nos traductions :

Selon le *M, le vs 7 s'achève par ובית תפארתי אֲפָאֵר que RSV a traduit : "and I will glorify my glorious house"; RL : "denn ich will das Haus meiner Herrlichkeit zieren"; TOB : "oui, je rendrai splendide la Maison de ma splendeur"; J3 : "et je ...lorifierai ma maison de splendeur".

NEB, selon Brockington, corrige le verbe en יְפֹאַר avec le *G et traduit : "and glory shall be added to glory in my temple". Sans note, J12 traduisaient : "pour embellir le temple de ma Splendeur".

Origine de la correction :

Duhm et BH2 avaient suggéré de lire ce verbe à la 3e pers. m. sg. de l'accompli du nifal avec le *G, option adoptée par l'apparat de Cent.

Les témoins anciens :

Le *M est appuyé par 1Q-a (après une retouche de la préformante du verbe), 1Q-b, Sym (καύχημα ποιήσω), la *V (glorificabo), la *S (אשבח) et le *T (= id.).

*En 60,13 le *G ne traduira pas : "et je rendrai glorieux le lieu où sont mes pieds", phrase qui, comme celle-ci, exprime le bilan de riches cadeaux consacrés au sanctuaire sous la forme d'une initiative du Seigneur énoncée à la première personne.* Ici, il semble que le *G a assimilé la forme de ce verbe (δοξασθήσεται) à celle dont il avait fait usage pour traduire יַעֲלוּ qui précède (ἀνενεχθήσεται).

Choix textuel :

Le comité a attribué au *M 3 "B" et 3 "A".

Interprétation proposée :

"Et je rendrai splendide la maison de ma splendeur."

60,19 ולנגה הירח [C] M 1Q-b // err-synt : V S / glos : 1Q-a G T add בלילה

Options de nos traductions :

Après avoir commencé par "Le soleil ne sera plus pour toi comme une lumière durant le jour" le vs 19, selon le *M, continue par : וּלְנֹגַהּ הַיָּרֵחַ לֹא־יָאִיר לָךְ, avant de s'achever par "et le Seigneur sera pour toi comme une lumière éternelle et ton Dieu comme ta splendeur".

La phrase en question est traduite par J : "la clarté de la lune ne t'illuminera plus" et par RL : "und der Glanz des Mondes soll dir nicht mehr leuchten".

Selon Brockington, NEB s'appuie sur 1Q-a et le *G pour ajouter הַלַּיְלָה après le premier mot et traduire : "nor the moon shine on you when evening falls". La même ajoute est faite par RSV : "nor for brightness shall the moon give light to you by night" et par TOB : "ce n'est plus la lune, avec sa clarté, qui sera pour toi la lumière de la nuit".

Origine de la correction :

C'est Lowth qui, se fondant sur le *G et le *T, a proposé cette ajoute à la place du premier mot ou après lui. Koppe a préféré la placer après le cinquième mot pour être plus fidèle au *G et obtenir un meilleur parallélisme, préférence que RSV et TOB semblent avoir partagée.

En l'un ou l'autre endroit, cette ajoute a été requise par les apparats de HSAT234, BH3S.

Les témoins anciens :

Le mot בלילה est inséré après הירח par 1Q-a et le *T. Il est placé après le 5e mot par le *G. Omettent ce mot : 1Q-b, la *V et la *S.

Choix textuel :

En face du mot שֶׁמֶשׁ situé par יוֹמָם (comme ici dans le début de 19a), on trouve le mot יָרֵחַ situé par (בַּ)לַּיְלָה en Jr 31,35 et Ps 121,6. Ce balancement est si naturel

qu'ici une omission de "durant la nuit" s'expliquerait plus difficilement qu'une ajoute.

Cette ajoute qui est 'dans l'air' provient pourtant ici d'une méconnaissance du sens précis de **נֹגַהּ**. Une ambiance nocturne est en effet déjà exprimée par ce mot qui signifie une lueur dans la nuit ou bien l'irradiation d'un foyer lumineux dans les ténèbres.

Considérant ce mot comme une ajoute redondante, le comité a attribué au *M la note "C".

Interprétation proposée :

*La *V, la *S, RL et J ont tort de considérer ce mot (muni d'un zaqef gadol) comme un état construit dépendant du substantif qui le suit.* Mieux vaut comprendre : "ni, comme lueur, la lune ne t'éclairera".

61,4 ודור [B] M G V S T // assim-ctext : 1Q-a add יקוממו

Options de nos traductions :

Seule NEB (selon Brockington) ajoute avec 1Q-a יְקוֹמֵמוּ à la fin de ce vs pour traduire : "and restore".

Origine de la correction :

Ce 'plus' était mentionné dans les apparats informatifs de BH7S.

James (213) a noté que Duhm5 estimait déjà qu'un verbe manquait à la fin de ce vs et que 1Q-a semblait donc appuyer sa conjecture.

Les témoins anciens :

Le 'plus' de 1Q-a n'est appuyé par aucun autre témoin.

Choix textuel :

Le verbe יְקוֹמֵמוּ achevait déjà 4a où il avait pour complément d'objet l'expression שֹׁמְמוֹת רִאשֹׁנִים qui le précède. 1Q-a lui attribue en 4b le même rôle à l'égard du même substantif repris ici, alors que le *M (en accord avec les autres témoins) fait de ce substantif repris le second complément d'objet du verbe וחדשו qui commence la 2e partie du vs.

Rubinstein (Agreement 320) rapproche ce cas de 60,19 (que nous venons de traiter) comme exemples de la tendance de 1Q-a à ajouter des mots pour perfectionner le parallélisme des membres de phrases. Kutscher (545) inclut ce cas parmi les nombreux autres où le mot ajouté par ce ms se rencontre dans le même vs ou un vs proche.

Le comité a attribué la note "B" à *la syntaxe plus brève et moins plate du *M.*

Interprétation proposée :

"Ils restaureront les villes en ruines, les lieux dévastés depuis de nombreuses générations."

61,6 תתימרו [B] M Th Sym V S // exeg : G, Aq, T / expl-graph : 1Q-a תתיאמרו

Options de nos traductions :

En 6b, après "vous vous nourrirez de la richesse des nations", le *M conclut : וּבִכְבוֹדָם תִּתְיַמָּרוּ, ce que RSV traduit : "and in their riches you shall glory"; RL : "Ihr werdet... und euch ihrer Herrlichkeit rühmen"; TOB : "et vous vous féliciterez de capter leur gloire"; J3 : "vous leur succéderez dans leur gloire".

J12 donnaient : "et vous vous ornerez de leur opulence", en lisant תִּתְהַדָּרוּ avec le *G.

NEB conjecture (selon Brockington) תִּתְמַיָּרוּ et traduit : "you shall ... and be furnished with their riches".

Origines des corrections :

J12 a adopté une proposition de Cheyne, Marti et Cent.

NEB dépend d'une conjecture de BHS, s'inspirant de l'arabe.

Les témoins anciens :

La leçon d'Aq, selon le ms Barberini, est πορφυρωθήσεσθε. Ziegler (en son édition du *G) et Talmon (Aspects 117) disent que Hie a faussement cité cette leçon comme πόρφυρα ἐνδύσεσθε. Certes, les éditions du commentaire de Jérôme (y compris celle du CChr) donnent bien cela. Mais le ms Londres BL Egerton 2831, du VIIIe siècle (seul ms que le CChr ait consulté pour les livres XVII et XVIII du commentaire) porte ici ΠΟΡΦΥΡΩΟΗϹϾϹΟϾ où il est facile de restituer deux 'thêta' à la place des deux derniers 'omikron', ce qui nous donne exactement la leçon rapportée par le ms Barberini. Ce sont les éditeurs de Jérôme qui, pour restituer la leçon grecque à partir de transcriptions plus corrompues, se sont inspirés trop directement de la traduction latine que Hie en donne juste après : "id est : purpura vestiemini". *Il ne faut donc pas rendre Jérôme responsable des fausses conjectures de ses éditeurs.*

1Q-a donne ici תתיאמרו. Cette graphie explicite une dérivation de cette forme à partir de אמר II (= culminer, dépasser en hauteur) à laquelle se rattachent aussi clairement les versions de Th (ὑψωθήσεσθε), Sym (στρηνιάσατε), *V (superbietis) et *S (תשתבחון). Talmon (Aspects 117) a montré que Aq s'explique aussi probablement par une dérivation analogue. C'est vraisemblablement aussi le cas du *G (θαυμασθήσεσθε) et du *T (תתפנקון).

Choix textuel :

Considérant ce cas comme plutôt exégétique que textuel, le comité a attribué au *M 1 "A", 3 "B" et 2 "C".

Interprétations proposées :

La dérivation retenue par 1Q-a et les versions anciennes l'a été également par Ibn Ezra, Judah ibn Balaam et Radaq qui rapproche cette forme de יִתְאַמְּרוּ (Ps 94,4). Sous l'influence de Radaq et de la *V, les principaux traducteurs du XVIe siècle ont opté pour cette exégèse : Pagnini (exaltabimini), Luther ("werdet ... euch rhümen"), Pasteurs ("et vous vanterez"), KJ ("shall you boast your selves"). C'est égale-

ment la dérivation retenue par Vitringa, Delitzsch, König, HALAT (sous אמר II). Selon cette exégèse, on pourrait traduire : "vous tirerez orgueil de leur gloire" ou "vous vous pavanerez dans leur gloire".

Saadya et David ben Abraham (II 230,36) traduisent תתבדّלון que Yéfet ben Ely accepte en commentant : "Il s'agit des vêtements de cérémonie et de rechange ainsi que des armes d'apparat. On dit 'vous vous changerez' car ils se changent comme les gens se changent en revêtant ces sortes de vêtements." Cette exégèse suppose une assimilation de ימר à מור. Elle est offerte aussi par les glossaires ABCDEF qui traduisent : "serez changés". Puis elle sera reprise par Hitzig, Knobel, Ewald, Gesenius (Thesaurus 601), Dillmann/Kittel, ainsi que par Bauer/Leander (403). *On peut estimer que le* תחת *qui commence le vs suivant appuie cette exégèse.* Il faudrait donc comprendre : "vous vous changerez avec leur gloire", c'est-à-dire : "vous revêtirez leur gloire".

61,7A ירנו [A] M 1Q-a Th V S T // lacun : G om 7a / facil-synt : g sing

Options de nos traductions :

A la place de ce verbe du *M, J12 conjecturent וְרֹק et traduisent "et les crachats", NEB (selon Brockington) conjecture וְרֹן et traduit "and insults".

Pour RSV, J3 et TOB, voir le cas suivant.

RL ne traduit pas ce mot.

Origines des corrections :

La conjecture retenue par J12 remonte à Klostermann et a été adoptée par Cheyne (qui le cite), Marti, HSAT34 et Cent. La conjecture de NEB en constitue une variante proposée par Driver/Miles (II 287, note).

Les témoins anciens :

*Tous les témoins ont lu ici un verbe (sauf le *G qui n'a pas traduit 7a). Tous l'ont lu au pluriel* (sauf une partie de la tradition textuelle d'une ajoute secondaire du *G où il a été mis au singulier par facilitation syntaxique).

Choix textuel :

Le comité a attribué à la leçon du *M la note "A" pour la protéger contre des corrections conjecturales qui se sont multipliées dans les traductions récentes.

Interprétation proposée :

Nous aborderons maintenant le problème posé par l'interprétation des verbes et suffixes à la 3e pers. pl. ici et dans le contexte.

61,7a-9a חלקם ... יירשו ... להם ... פעלתם ... להם ... זרעם וצאצאיהם M G V T // dissim : 1Q-a S 2e pl

Options de nos traductions :

Les préformantes ou suffixes des 7 mots que nous avons relevés dans l'apparat ont posé une difficulté à beaucoup d'interprètes, car il est difficile de leur attribuer le même support qu'au verbe יָרֹנּוּ qui précède immédiatement le premier mot relevé.

J3 pense échapper à cette difficulté par une traduction large des trois derniers mots de 7a : "au lieu de l'humiliation, les cris de joie seront leur part."

Comme nous l'avons vu, J12 et NEB ont corrigé en substantif le verbe précédent; alors que RL ne l'a pas traduit.

RSV a corrigé en 2e pers. pl. toutes les préformantes et tous les suffixes de la 3e pers. pl. que le *M offre au vs 7.

TOB a corrigé en 2e pers. pl. les 7 mots que nous avons mentionnés dans l'apparat, en se fondant sur 1Q-a et sur la *S.

Origines des corrections :

Les corrections retenues par TOB ont été proposées par Bonnard.

Les témoins anciens :

Les préformantes et suffixes des 2e et 3e personnes pl. que le *M offre en 7 et 9 ont l'appui de la *V et du *T, ainsi que du *G ancien pour 7b et 9 et de l'ajoute du *G pour 7a (que le *G ancien n'avait pas traduit).

1Q-a offre des préformantes et suffixes de la 2e pers. pl. pour les 7 mots relevés. La *S fait de même et étend ces 2e pers. pl. jusqu'à la fin du vs 9.

Choix textuel :

Cette difficulté n'a pas été soumise au comité.

Interprétation proposée :

La meilleure semble être celle qui a été mise en circulation par Tremellius et développée par Vitringa. Elle *considère* לכן *comme l'articulation essentielle du vs 7. Ce qui précède cette particule décrit l'état humilié du peuple dans l'exil et ce qui la suit décrit le sort heureux qui en sera la compensation.*

Donc : "Au lieu de la honte dont vous avez eu une double part, et des outrages dont ils clamaient : 'c'est la part de ces gens !'; à cause de cela, ces gens hériteront de leur pays une double part, une joie perpétuelle leur appartiendra." Ce qui crée la difficulté exégétique, c'est que, *dans le *M, à partir de* חלקם, *deux suppôts distincts existent pour les verbes et suffixes à la 3e pers. pl. :* d'une part, les païens (auxquels se réfèrent "ils clamaient" et "leur pays") et, d'autre part, ceux dont les païens clament que les outrages sont "leur part", c'est-à-dire le peuple d'Israël durant l'exil. Dans la traduction que nous avons donnée, nous avons mis en valeur l'entrée en scène de ce second suppôt par "ces gens".

61,8 בְּעוֹלָה [B] M V // exeg : G S T / err-vocal : m בְּעַוְלָה / abst : 1Q-a

Options de nos traductions :

En 8a, le Seigneur se présente comme אֹהֵב מִשְׁפָּט et comme שֹׂנֵא גָזֵל בְּעוֹלָה. Cette deuxième expression est traduite par RSV : "I hate robbery and wrong", RL : "der ... Raub und Unrecht hasst", J12 : "je hais la rapine et le crime", NEB : "I ... and hate robbery and wrong-doing", TOB : "je hais le vol enrobé de perfidie", J3 : "moi ... qui hais le vol et l'injustice". J, NEB et TOB disent corriger la vocalisation du dernier mot pour lequel J2 et Brockington donnent בְּעַוְלָה.

Origine de la correction :

Cette correction vocalique a été proposée par Grotius se fondant sur le *G et le *T. Elle est requise par HSAT234, BH2S et Cent.

Les témoins anciens :

Le *G (ἐξ ἀδικίας), la *S (ועולא) et le *T (ואונסא) semblent en effet avoir rattaché ce mot à la racine עול.

De Rossi (Scholia) signale un ms et la 1e main de quatre autres comme portant la variante vocalique choisie par J2 et NEB.

La *V (in holocausto) appuie la vocalisation בְּעוֹלָה des autres témoins du *M.

On ignore la manière dont 1Q-a vocalisait sa graphie pleine identique à celle du *M.

Choix textuel :

Saadya (מע אלגרם) semble avoir lu *la variante contre laquelle une massore du ms du Caire met en garde en notant que cette forme* בְּעוֹלָה *est unique et qu'à son propos certains font erreur* (דמט׳). *Dans le ms d'Alep, une autre massore appuie indirectement cette forme. Elle précise en effet que* עולה *ou* בעולה *se rencontrent deux fois avec une graphie pleine dans ce livre :* une fois ici et une fois en 40,16. Le rapprochement de ces deux formes et la caractérisation de leur graphie indique que l'auteur de cette massore situe spontanément ce mot par rapport à עֹלָה et non par rapport à עַוְלָה.

A part l'écart commis par Saadya, la tradition d'exégèse juive semble ferme pour l'interpréter au sens de "holocauste". D'ailleurs, Radaq cite en parallèle Ml 1,13 où le Seigneur dit ne pas agréer qu'on lui offre un גָּזוּל. Donc גָּזֵל בְּעוֹלָה peut s'interpréter : "de la rapine à titre d'holocauste".

Ajoutons que de Dieu (229), notant qu'en Ps 58,3 et 64,7 le pluriel עוֹלֹת se rattache à la racine עול, a estimé que *l'interprétation "crime" ne nécessite pas que l'on corrige la vocalisation.*

Considérant que ce cas est surtout une affaire d'exégèse, le comité a attribué au *M la note "B".

Interprétation proposée :

Ainsi que Luzzatto l'a noté, *la présence de la préposition 'bet' s'accorde mieux avec une interprétation du substantif en "holocauste". Le parallèle signalé par Radaq appuie aussi cette exégèse qui convient bien au livre d'Isaïe* où ce thème n'est pas déplacé (cf. 1,13 : "je ne puis supporter forfait et fête").

On ne saurait cependant juger impossible l'interprétation de nos traductions.

On préférera donc : "je hais la rapine offerte en holocauste". Dans l'autre ligne d'interprétation, TOB a essayé de rendre la préposition par : "je hais le vol enrobé de perfidie".

62,4 שְׁמָמָה M G // harm-ctext : 1Q-a ThAqSym V S שׁוֹמֵמָה / incert : T

Options de nos traductions :

Après que le prophète ait annoncé à Sion : "on ne t'appellera plus 'délaissée'", il poursuit : "et on n'appellera plus ta terre שְׁמָמָה". Ce dernier mot est traduit par "Desolate" en RSV et NEB, "Einsame" en RL, "Désolation" en J3.

J12 traduisaient "Abandonnée" et TOB : "la Désolée". Elles précisent qu'elles lisent שֹׁמֵמָה avec 1Q-a.

Origine de la correction :

Ces traductions dépendent, à travers Cent, de BH23S et de HSAT34. Ce sont Oort (Jez.), Duhm et Cheyne qui ont proposé cette correction. Malgré le silence de Brockington, NEB semble l'avoir adoptée, ainsi que RSV et RL.

Les témoins anciens :

*G (ἔρημος) a lu ici le substantif שְׁמָמָה comme le *M.

ThAqSym (ἠφανισμένη), la *V (desolata) et la *S (צדיתא) ont traduit comme si elles avaient lu le participe שׁוֹמֵמָה que 1Q-a atteste ici.

La leçon du *T (צדיא) est plus ambigüe.

Choix textuel :

Ce cas n'a pas été soumis au comité.

Au XVIe siècle, le substantif est respecté par Luther ("eine wüstunge") et la Bible des Pasteurs de 1588 ("la desolation"). Les autres traducteurs (influencés par la *V?) donnent un participe.

La correction semble, à première vue, apporter un meilleur parallèle à עֲזוּבָה qui précède.

Il faut noter cependant que le participe שֹׁמֵמָה au singulier, en ses trois emplois bibliques (2 S 13,20; Is 54,1; Lm 1,13) désigne toujours une femme. Par contre, le substantif שְׁמָמָה désigne régulièrement en Isaïe (1,7; 6,11; 17,9) l'état d'un pays. En 64,9 ce substantif désignera Jérusalem (en parallèle avec מִדְבָּר désignant Sion). Or en 62,4 il n'y a pas un parallélisme réel entre ce mot שְׁמָמָה qui désigne (comme on est en droit de s'y attendre) "ton pays" et עֲזוּבָה qui s'applique à "toi" (c'est-à-dire Sion-Jérusalem considérée comme une femme). En 54,1 aussi c'est bien une femme qui était désignée comme שׁוֹמֵמָה. *La vocalisation du *M tient compte de ces nuances et doit donc être respectée en face d'une variante harmonisante.*

Interprétation proposée :

"et on n'appellera plus ta terre dévastation". Ou bien, avec BFC : "et on ne nommera plus ton pays 'la terre dévastée'."

Options de nos traductions :

Le *M offre en 5a : כִּי־יִבְעַל בָּחוּר בְּתוּלָה יִבְעָלוּךְ בָּנָיִךְ.

Les quatre premiers mots sont traduits sans note textuelle par RSV : "For as a young man marries a virgin", RL : "Denn, wie ein junger Mann eine Jungfrau freit", NEB : "For, as a young man weds a maiden" et J3 : "Comme un jeune homme épouse une vierge."

J12 donnaient déjà la traduction de J3, mais J2 disait corriger pour cela avec 1Q-a les deux premiers mots en כִּי־כְבַעַל. Elle prétendait en effet que le *M signifie : "parce qu'un jeune homme épouse..." TOB, elle aussi, dit ajouter "comme" avec 1Q-a quand elle traduit : "En effet, comme le jeune homme épouse sa fiancée."

Origine de la correction :

C'est Houbigant qui a proposé de corriger les deux premiers mots du *M en כבעל ou en כי־כבעל, corrections qui ont dominé ensuite les apparats critiques.

Les témoins anciens :

Le *M a ici l'appui de 1Q-b et de la *V (habitabit enim), alors que la leçon de 1Q-a est כיא כבעול et semble avoir été lue par le *G (καὶ ὡς συνοικῶν), la *S (מטל דאיך דבעל) et le *T (ארי כמא דמתיתב).

Choix textuel :

Ce cas n'a pas été soumis au comité.

Remarquons d'abord que l'interprétation donnée par nos traductions ainsi que par le *G, la *S et le *T était déjà celle des traducteurs allemands, français et anglais du XVIe siècle. C'est d'ailleurs déjà l'exégèse proposée ici par Saadya, Yéfet ben Ely, Rashi, Ibn Ezra et Radaq qui, pourtant, lisaient certainement le *M.

Il faut en effet, avec Ehrlich et König, rapprocher la construction que nous avons ici : כי־יבעל בחור ... יבעלוך בניך de celle qui se trouve en 44,3 : כי אצק־מים ... אצק רוחי. *Ces deux cas dont la syntaxe est identique s'appuient mutuellement.* Dans les deux cas, il s'agit en effet d'une relation établie entre un événement habituel exprimé à l'imparfait (en 44,3 : "je répands de l'eau sur ce qui est assoiffé et des ruissellements sur ce qui est sec" et en 62,5 : "un jeune homme prend possession d'une vierge") et un événement prophétisé exprimé lui aussi par l'imparfait du même verbe (en 44,3 : "je répandrai mon esprit sur ta postérité et mes bénédictions sur tes rejetons" et en 62,5 : "tes fils prendront possession de toi").

Il est évident que le sens de cette expression est bien celui que 1Q-a, puis l'immense majorité des traducteurs et des critiques ont proposé pour 62,5. C'est-à-dire que כִּי a valeur affirmative portant sur le 2e imparfait. Mais pourquoi, en ces deux cas, la particule comparative a-t-elle été omise avant le premier imparfait ? Parce que -כְּ peut précéder un infinitif ou un participe, mais pas un verbe à une forme personnelle. En ce cas, il faudrait כאשר qui, lorsqu'il suit כִּי en début de la protase d'une comparaison (Is 55,9; 66,22; Jr 13,11), a כן comme répondant en début de l'apodose. Mais en 44,3 et 62,5 où l'on veut jouer sur la reprise de l'imparfait d'un même verbe,

cette articulation serait sentie comme trop lourde. C'est pourquoi *on omet toute particule de comparaison, se contentant d'exprimer la relation par cette reprise de l'imparfait du même verbe.*

Notons qu'en 44,3 presque tous les exégètes ont méconnu la valeur d'élément de comparaison qui est celle de la première phrase à l'imparfait et lui ont donné la valeur d'annonce prophétique. Grâce à cette confusion, la critique correctrice n'a pas eu à intervenir. Ici, par contre, "un jeune homme prend possession d'une vierge" ne peut être interprété comme une annonce prophétique. C'est ce qui a motivé, depuis 1Q-a jusqu'aux apparats critiques contemporains, une correction de יִבְעַל en כִּבְעֹל. *Dans le but d'offrir un fondement à une interprétation qui est, de fait, l'interprétation authentique de la leçon du *M, on a méconnu la syntaxe de celui-ci et on l'a défigurée.*

Interprétation proposée :

Nous proposerons à la fin du prochain cas une interprétation d'ensemble de cette phrase.

62,5B יבעלוך בָּנָיִךְ [A]

Options de nos traductions :

Le *M est traduit ici par RSV : "so shall your sons marry you" et par TOB : "tes enfants t'épouseront".

J conjecture יִבְעָלֵךְ בֹּנֵךְ et traduit : "ton bâtisseur (J12 : architecte) t'épousera". RL traduit de même : "so wird dich dein Erbauer freien".

Quant à NEB, elle donne : "so you shall wed him who rebuilds you", Brockington disant qu'elle vocalise בֹּנַיִךְ, ce qui ne suffit pas à rendre compte de l'inversion de la syntaxe.

Origine des corrections :

Lowth (Poesis 618s), comprenant le *M comme : "tes fils t'épouseront", choqué par cette image d'inceste, corrige en בֹּנַיִךְ et comprend : "ton créateur t'épousera", en notant que, dans le parallèle de 54,5 ("oui, ton époux, ce sera ton créateur, lui dont le nom est YHWH Sabaôt") les participes בֹּעֲלַיִךְ et עֹשַׂיִךְ ont des formes plurielles. Il estime donc qu'ici un participe de forme analogue a été mal compris par le *G et par les vocalisateurs du *M. A cette suggestion qu'il accepte, Koppe ajoute le cas de Ps 149,2 où, à propos du Seigneur d'Israël, on trouve la forme בְּעֹשָׂיו.

Lowth ne voyait pas de difficulté à la forme plurielle du verbe s'accordant à celle du participe conjecturé. Certes, on rencontre des verbes au pluriel ayant pour sujet אלהים lorsqu'il a valeur de singulier. Mais ici Duhm et Cheyne, en acceptant la conjecture de Lowth, préfèrent corriger en singulier, obtenant la leçon que J a adoptée à la suite de HSAT34, BH23S, Cent et de nombreux autres exégètes.

Les témoins anciens :

Tous appuient le *M, y compris 1Q-a qui, pour le 2e mot, a la même graphie que lui.

Choix textuel :

Il importe de noter avec Luzzatto qu'en hébreu biblique le verbe בעל, même lorsqu'il a pour complément d'objet une femme, ne signifie pas formellement l'épouser, mais la faire entrer dans sa possession, dans sa "maison".

Ajoutons avec Vitringa que la Bible parle des בעלי ירחו (Jos 24,11) ou des בעלי שכם (Jg 9,46) au sens de citoyens de ces localités.

*C'est par méconnaissance de ces données sociologiques que l'on a pu trouver choquante la leçon du *M qui ne l'est pourtant pas plus que la situation mentionnée en Jn 19,27.*

Interprétation proposée :

"En effet, de même qu'un jeune homme prend en sa possession une vierge, tes fils te prendront en leur possession."

63,1A צֹעֶה [B] M 1Q-a.b ThAq // exeg : S / ign-lex : G → rest : Sym → V / midr : T

Options de nos traductions :

Ce participe du *M a été traduit sans note par RSV : "marching", RL : "der ... einherschreitet", NEB : "stooping", TOB : "arqué".

J12 lisent צֹעֵד avec Sym et la *V et traduisent : "qui marche". J3 lit de même par conjecture et traduit : "s'avançant".

Origine de la correction :

Pour traduire ce participe, la plupart des traducteurs du XVIe siècle s'étaient inspirés de la *V (gradiens) : Luther : "der ... einher trit", Münster : "obambulans", Olivetan : "marchant", Châteillon : "qui marche", Ge : "he ... walketh", KJ : "travelling".

Michaelis, en ses notes sur sa traduction, estimant que le sens du *M est "der sich krümmet", considère que Luther a lu une autre leçon qu'il adopte d'ailleurs. En OEB, il dit qu'il s'agit de צֹעֵד que la *V a lu. Cette correction a été adoptée par beaucoup ensuite, y compris HSAT234, BH23 et Cent.

Les témoins anciens :

La leçon du *M a l'appui formel de 1Q-a alors que 1Q-b lacuneux assure la présence de la lettre qui fait difficulté : le 'hé' final.

Le *T offre ici un midrash d'où on ne peut tirer un témoignage textuel.

HALAT (974a) conseille de lire ici צֹעֵד avec Sym, la *V et la *S. Remarquons d'abord, avec Weisz (59) que la *S (עשין) a traduit de la même manière צֹעֶה en 51,14. C'est un indice qu'elle a lu ici la leçon du *M.

Quant à la *V, sa traduction "gradiens" semble être un simple emprunt à Sym : βαίνων. *Le fait que la *V se sert du même correspondant en 51,14 montre que Jérôme lisait le même mot hébreu en ces deux endroits.*

Pour comprendre la leçon de Sym, il faut noter que le *G a ici βίᾳ. Fischer (Schrift 66) a suggéré que l'origine de cette traduction (que Hie trouvait peu intel-

ligible) serait une leçon permutée עָצָה, interprétée en fonction de l'araméen. En effet, le *T fragmentaire traduit le verbe עשק (= agir avec violence) par עצה en Lv 5,21 et le Neofiti le traduit ainsi en Lv 5,21 et 23. La suggestion de Fischer est donc assez vraisemblable.

Notons que le *G, ne sachant pas interpréter ce même mot צֹעֶה en 51,14, avait donné pour ce vs, sans rapport avec l'hébreu : "lorsque tu seras sauvé, il ne tiendra pas et ne durera pas", à la place de quoi Sym (cité en latin par Hie) avait : "cito infernus aperietur et non morietur in corruptionem", sans que l'on puisse déceler le lien existant entre "infernus" et צֹעֶה. Il est donc vraisemblable qu'ayant méconnu le sens de ce mot en 51,14, Sym s'est inspiré du *G (βια) pour le traduire en 63,1 par βαίνων (en s'aidant peut-être aussi de la ressemblance graphique avec צעד). La *V a ensuite emprunté cette traduction à Sym avant de l'étendre à 51,14 où elle retrouvait le même mot.

Quant à ThAq, ils ont ici καταστρωννύων.

Choix textuel :

La traduction de ThAq correspond à l'exégèse de David ben Abraham (II 519, 8s), exégèse qui confond les réalisations 'lamed-hé' et 'pé-yod' du bilittère צע.

On voit donc que ce verbe a causé de sérieuses difficultés aux exégètes anciens. Le comité a cependant attribué au *M la note "B" en estimant que *c'est la seule leçon fermement attestée, alors que les autres ont de grandes chances de n'être que des essais d'exégèse inspirés par des rapprochements graphiques.*

Interprétation proposée :

La meilleure exégèse est ici "se cambrant". Après Schroeder qu'il cite, Gesenius (Thesaurus 1177a) en explicite les bases lexicographiques par des emplois caractéristiques de la racine arabe צגא. Cette exégèse a été retenue par Delitzsch, König et Bonnard (= TOB).

63,1B רַב M S T // err-vocal : G? Sym ⟶ V clav רָב / abst : 1Q-a

Options de nos traductions :

Le *M qualifie le Seigneur de רַב לְהוֹשִׁיעַ, ce qui est traduit par RSV : "mighty to save", J12 : "et qui me montre grand pour sauver", RL : "und bin mächtig zu helfen", NEB : "who am strong to save", J3 : "qui suis puissant pour sauver."

TOB donne ici : "qui querelle pour sauver", en vocalisant le premier mot avec qameṣ selon des versions.

Origine de la correction :

C'est Michaelis (OEB) qui a proposé de lire רָב selon Sym et la *V. Cette proposition a été reprise par Marty (Cent), puis Bonnard et TOB.

Les témoins anciens :

1Q-a (= *M) ne nous informe pas sur sa vocalisation.

Sym (ὑπερμαχῶν) a cru reconnaître ici le participe de ריב. La *V (propugnator) dépend de lui.

Le *G (καὶ κρίσιν) semble avoir déjà rattaché ce mot à cette racine.

La *S et le *T font usage pour traduire de la racine araméenne סגא, montrant par là qu'ils ont vocalisé comme le *M.

Remarquons d'autre part que le *G, la *V et la *S traduisent ici comme s'ils avaient lu avant ce mot un 'waw' qui, de fait, figure en de nombreux mss du *M. Cependant, l'absence de ce 'waw' est fermement attestée ici à la fois par 1Q-a, par Sym et par la Okhla (Diaz Esteban §31 = Frensdorff §30). Pourtant nous n'avons pas tenu compte de cette variante dans l'apparat parce qu'elle n'a pas de conséquence directe pour le sens.

Choix textuel :

Ce cas n'a pas été soumis au comité.

Il est certain qu'en Isaïe (19,20 et 49,25) le verbe ריב se retrouve en parallèle avec le hifil de ישׁע. Mais ici il ne s'agit pas de parallèle, comme le montre la préposition 'lamed'.

Notons qu'en 2 Ch 14,10, il y a contraste entre רַב *et* אֵין כֹּחַ*. Cela correspond bien au sens postulé ici par le contexte.*

Interprétation proposée :

Dillmann/Kittel explicitent le sens : "qui possède de nombreux moyens." Donc : "plein de ressources pour sauver".

63,3 ומעמים [B] M 1Q-b G AqSym V S T // theol : 1Q-a ומעמי

Options de nos traductions :

RSV, RL, NEB et TOB traduisent ici par le pluriel : "et parmi les peuples"; alors que J se fonde sur 1Q-a pour lire וּמֵעַמִּי et traduire "et des gens de mon peuple".

Origine de la correction :

Selon Dahood (Lexicography IV 412), le *M offre ici un 'mem' enclitique que 1Q-a s'est contenté d'omettre, n'offrant ainsi rien d'autre qu'une orthographe modernisée. Ni lui, ni J ne semblent avoir conscience qu'une tradition exégétique juive attestée par Yéfet ben Ely et Abravanel dit que ומעמים désigne ici le peuple d'Israël. Yéfet explique cela en mettant ce vs en relation avec Is 59,16 et avec Ez 25,14. En ce dernier passage, en effet, le Seigneur dit qu'il confiera "à Israël, mon peuple" l'exercice de sa vengeance contre Edom. Or, ici où le Seigneur veut exercer cette vengeance contre Edom, il constate que "il n'y a pas un homme avec moi", ce qui l'oblige à exercer seul sa vengeance. Mais ce constat a été fait, dans les mêmes termes, en 59,16 où cela signifiait que personne ne pratiquait la justice en Israël. C'est en fonction de ces perspectives que Radaq commente ainsi le "il n'y a pas un homme avec moi" de 63,3 : "il veut dire qu'Israël ne possède pas de mérites, et qu'il aurait été le coopérateur de Dieu s'ils avaient eu des mérites". Abravanel rapproche ce passage de Dt 33,19 où il estime que עמים désigne aussi les tribus d'Israël. Ajoutons à cela Dt 33,3 où Rashi attribue ce sens à ce même pluriel.

Comme on le voit, plusieurs tentatives exégétiques ont précédé la correction textuelle de J.

Les témoins anciens :

Alors que 1Q-a écrit ici ומעמי, le pluriel du *M est appuyé par tous les autres témoins : 1Q-b, le *G (καὶ τῶν ἐθνῶν), AqSym (λαῶν), la *V (et de gentibus), la *S (מן עממֿא), le *T (במשרית עממיא).

Choix textuel :

Il semble qu'ici la mp indiquant cette forme comme unique veut la protéger contre la variante de 1Q-a (forme présente en Ex 8,4) qui est vraisemblablement liée à la tradition d'exégèse que nous avons explicitée.

Notons d'ailleurs qu'en 1Q-a la présence de cette variante est liée à l'omission des trois stiques suivants que cette correction en "mon peuple" prive de l'antécédent pluriel que la leçon du *M offre aux trois suffixes pluriels qu'ils contiennent.

Le comité a attribué la note "B" au *M, estimant que *la tradition exégétique susdite et la variante de 1Q-a assimilent aux nombreuses formes à la 1e personne qui entourent.*

Interprétation proposée :

C'est parce que pas un seul individu en tous les peuples n'a pris son parti, en l'aidant à fouler au pressoir, que le Seigneur les a tous foulés dans sa colère, transformant le monde en un gigantesque pressoir.

63,6 ואשכרם [B] M 1Q-a.b ThSym V // abr-elus : G, T om / err-graph : m ואשברם / deform-int : S ר ⟶ ד

Options de nos traductions :

Nous ne traiterons pas formellement du fait que tous les inaccomplis coordonnés que le *M offre en ce contexte sont traduits d'ordinaire comme s'il s'agissait d'inaccomplis invertis.

Ce deuxième verbe du vs 6 a été interprété comme "enivrer" par RSV, RL et TOB.

J12 donnent ici : "je les piétinai" et J3 "je les ai brisés", J23 disent lire וָאֲשַׁבְּרֵם avec des mss hébreux. Dans un sens analogue, NEB donne : "I pierced them", sans note.

Origines des corrections :

Driver (Scrolls 29) a fait une hypothèse lexicographique que NEB a reprise. Il ne faut donc pas croire qu'elle ait voulu corriger ici.

Quant à la correction de J, à travers les apparats de Cent, BH23S et HSAT234, elle remonte à Cappel (Critica 1020s). Celui-ci, voyant mal comment "piétiner" peut précéder "enivrer", a conjecturé ici ואשברם qu'il estime avoir été lu par le *T. En suggérant cela, Cappel (comme Houbigant qui adopte cette correction) semble ignorer

ce que Lowth révélera : que de nombreux mss (ainsi qu'une édition ancienne) lisent ainsi. Lowth ajoute que la *S, elle aussi, a lu de même.

Les témoins anciens :

Cette dernière affirmation de Lowth a été tout de suite critiquée par Koppe et Michaelis (OEB). Celui-ci note en effet que le verbe דוא (= affliger) que les polyglottes offrent ici ne traduit jamais שבר dans la *S. Il estime donc qu'on a là un placement erroné par Gabriel Sionita du point diacritique distinguant le 'resh' du 'dalat'. Pourtant, Weisz (59s) fera remarquer que *ce cas de placement surprenant du point diacritique distinguant* דוא *de* רוא *(= enivrer) n'est pas isolé dans les traductions de* שֹכר *par la *S.* En effet, sur les 19 emplois bibliques du verbe שֹכר, la *S le traduit 15 fois par רוא, aussi bien selon le ms Ambrosianus que selon les polyglottes. En 3 autres emplois (Is 63,6; Jr 48,26; Na 3,11) il est traduit par דוא aussi bien selon le ms Ambrosianus que selon les polyglottes. Dans le dernier cas (Lm 4,21) les polyglottes donnent le verbe רוא, alors que l'Ambrosianus porte דוא. Albrektson (3) y a trouvé tous les mss conformes à l'Ambrosianus. Il semble donc que, sur ces 19 cas, Sionita a été 18 fois fidèle aux options des mss et qu'une seule fois (Lm 4,21) il y a été infidèle, mais dans un sens inverse à celui que Michaelis soupçonnait. En ces quatre cas où les mss placent le point diacritique en bas, il semble que le ponctuateur ait été infidèle à l'intention du traducteur qui était, là comme ailleurs, d'interpréter ce verbe שכר au sens de "être ivre, enivrer". Le ponctuateur (dont les fantaisies ont été si fidèlement respectées par les copistes et par Sionita) a cependant placé le point en bas parce qu'il estimait que le sens de "être affligé, affliger" correspondait bien à ces contextes-là. En tout cas, il n'y a aucun motif de penser que le traducteur ait lu là le verbe שבר qu'il traduit d'ordinaire par תבר.

Quant à la leçon du *T, elle non plus ne saurait appuyer cette variante en faveur de laquelle Cappel et Lowth l'invoquaient. En effet, il importe de noter que la traduction que le *T donne ici : ואדוששנון est le correspondant normal qu'il utilise pour le verbe hébreu בוס. Or ce verbe figure dans le *M au début de ce vs où le *T donne à sa place קטל. Il semble donc que, gêné par le verbe "enivrer" du *M pour les mêmes motifs que Cappel, le *T ne l'a pas traduit, mais qu'il a traduit à sa place le verbe qui le précède dans le *M, après avoir mis à la place de ce verbe précédent un verbe qui lui paraissait convenir au contexte.

De Rossi mentionne la variante ואשברם en 25 mss du *M et dans la 1e main de 12 autres. L'édition Soncino 1488 portait cette variante, mais l'édition Brescia 1494, ainsi que celles de Felix de Prato et de Ben Ḥayim, en accord avec les mss tibériens classiques lisent ואשכרם avec 'kaf', forme sur laquelle la mp attire l'attention en la signalant comme hapax.

Ce mot et le suivant n'ont pas été traduits par le *G ancien qui apporte ainsi une autre solution à la difficulté à laquelle se heurteront le *T, puis Cappel.

Le *M est appuyé par ThAq (καὶ ἐμέθυσα αὐτούς) et par la *V (et inebriavi eos). Cependant, du fait que 1Q-a donne ici ואשכירמה et qu'il a l'appui de 1Q-b : ואשכירם, il est permis de se demander si l'on ne se rapprocherait pas d'un état textuel plus originel en vocalisant ici en hifil. Le comité n'a cependant pas voulu tenir compte de cette particularité qui ne modifie pas le sens.

Choix textuel :

Le fait que Cappel ait suggéré ici une variante qui se trouve en plusieurs mss, alors qu'il ignorait cela, montre que cette variante est 'dans l'air'. Michaelis (OEB) fait d'ailleurs à ce propos une remarque amusante : "M. Struensee a le mérite d'avoir été le premier à traduire ici 'ich zerbrach sie', comme s'il avait lu ואשברם avec 'bet'. Il ne fait aucune remarque là-dessus; il ne dit pas qu'il lit autre chose que ce que porte le texte imprimé, comme il a coutume de le faire ailleurs et comme cela eût été son devoir. Je suppose donc qu'il ne s'agit pas d'une conjecture critique, mais d'une heureuse erreur des yeux". Ensuite, Michaelis dit accepter cette correction parce que Lowth l'a trouvée en 27 mss et dans l'édition de 1494 (autre erreur — de Lowth cette fois — pour 1488). *Mais il ne semble pas soupçonner que ces mss peuvent dériver d'une "erreur des yeux" analogue à celle qu'il a repérée chez Struensee.* D'ailleurs, à la différence de Buxtorf jr (981) que son père avait initié à la massore et qui était capable par là de peser le caractère plus ou moins traditionnel d'une leçon, Michaelis — comme tant d'exégètes de son époque et des cent cinquante ans qui suivirent — avait tendance à faire plus confiance aux variantes attestées par un certain nombre de mss médiévaux du *M qu'aux leçons attestées par les éditions courantes, et cela sans disposer de moyens qui lui eussent permis de mesurer la qualité de ces divers témoins.

Considérant le *M comme bien appuyé en face d'une variante qui est 'dans l'air', le comité lui a attribué la note "B".

Interprétation proposée :

*C'est vraisemblablement la difficulté exégétique soulevée par Cappel qui a amené le *G à ne pas traduire ce verbe, qui a engagé le *T a lui attribuer la traduction de celui qui le précède, qui a donné au ponctuateur de la *S l'idée de placer son point en bas et qui a orienté les yeux de certains scribes du *M vers la variante avec 'bet'.* Cette difficulté est pourtant aisée à résoudre si (à la suite de Bonnard) on rapproche ce passage de 49,26 où il était dit : "je ferai manger à tes oppresseurs leur propre chair et, comme d'un vin-giclant-du-pressoir, ils s'enivreront de leur propre sang". Or *il faut commencer par piétiner les peuples pour qu'en jaillisse le sang dont ils s'enivreront.*

63,9 לוֹ צָר ומלאַך פניו [C] MQ // theol : G clav לא צִר ומלאָך פניו / theol : MK Th V S T לֹא צָר ומלאַך פניו / incert : 1Q-a

Options de nos traductions :

RSV traduit le qeré du *M en 9a : "In all their affliction he was afflicted, and the angel of his presence saved them."

Les autres se sont fondées sur le *G : J12 : "... dans toutes leurs angoisses. Ce ne fut ni un messager ni un ange, mais sa face qui les sauva"; RL : "... in all ihrer Not. Nicht ein Engel und nicht ein Bote, sondern sein Gesicht half ihnen"; NEB : "... in all their troubles. It was no envoy, no angel, but he himself that delivered them"; TOB : "... dans toutes leurs détresses. Ce n'est pas un délégué ni un messager, c'est lui, en personne, qui les sauva"; J3 : "Dans toutes leurs angoisses, ce n'est pas un messager

ou un ange, c'est sa face qui les a sauvés." Cela suppose, selon J2, que l'on suive le ketib pour le premier mot que nous avons cité dans l'apparat; selon J2, NEB et J3, que l'on vocalise ḥireq le deuxième; et selon NEB, que l'on vocalise pataḥ le 'alef' du troisième.

Origine de la correction :

Le premier qui ait attiré l'intérêt sur la leçon du *G semble avoir été Olivetan. Lowth l'a adoptée, suivi par Landesberg (cité par Schorr, Tiqqune 92), Geiger (Zeitschriften 417s), Oort (Jez), Duhm, Cheyne, Marti, Condamin, Ehrlich, Pieper, Haller, Feldmann, Volz, Fohrer, Westermann, Bonnard, ainsi que les apparats de HSAT34, BH23S et Cent.

Les témoins anciens :

Ici, la seule différence textuelle qui existe entre 1Q-a et le *M consiste en ce que le mot sur lequel porte le qeré-ketib y est écrit לוא. Nous avons déjà noté (p. 61) l'ambiguité de cette graphie en ce ms et suggéré que ces cas de qeré-ketib לא/לו tirent peut-être leur origine de graphies ambigües לוא provenant de mss ayant des traditions orthographiques analogue à celle de 1Q-a. A propos de 1Q-a, il importe encore de noter qu'un espace notable y sépare צר de ומלאך, ce qui rend peu vraisemblable que son scribe ait lu ce vs à la manière du *G.

Le *G a lu en effet : ...ἐκ πάσης θλίψεως. οὐ πρέσβυς οὐδὲ ἄγγελος, ἀλλ'αὐτὸς κύριος ἔσωσεν αὐτούς. Cappel (Critica 277) a bien analysé les quatre initiatives caractéristiques prises par le traducteur :

1/ il a rattaché בכל צרתם à la fin du vs précédent,

2/ il a lu צָר (= envoyé, ambassadeur),

3/ il a considéré la négation précédant ce mot comme portant aussi sur le mot ומלאך qui le suit,

4/ il a compris פניו au sens de "lui-même".

Dans le cadre du ketib, Th a traduit ... οὐ πολιορκητὴς καὶ ὁ ἄγγελος τοῦ προσώπου αὐτοῦ ἔσωσεν αὐτούς; la *V : "in omni tribulatione eorum non est tribulatus et angelus faciei eius salvavit eos"; la *S : "en toutes leurs calamités il ne les a pas affligés et l'ange de sa face les a libérés"; le *T : "en toute époque où ils péchèrent devant lui de sorte qu'il amenât sur eux la détresse il ne les a pas affligés et l'ange envoyé de devant lui les a rachetés".

Choix textuel :

La plupart des traducteurs du XVIe siècle avaient opté pour le qeré massorétique (que, d'ailleurs, les éditions du *M de Soncino 1488 et de Brescia 1494 donnaient dans leur texte, sans mention du ketib). C'est la leçon que donnent seule Pagnini, Münster, Brucioli, Rollet, Ge et KJ; alors que Oecolampade, Luther, Calvin et Pasteurs la donnent en mentionnant aussi le ketib (celui-ci étant choisi par Zwingli, Prédicants, Olivetan, Châteillon, Tremellius et Arias Montano).

Il n'existe pas de tradition normative portant sur le ketib. Hie traduit : "non est tribulatus", mais il connaît la tradition du qeré : "pro 'non' legi potest et 'ipse'." D'autre part, il sait que le ketib peut s'interpréter au sens intransitif (qu'il a choisi) : "il n'éprouva pas d'affliction", ou au sens transitif (non tribulavit eos) : "il ne les affligea pas". Aussi explique-t-il ces trois sens en son commentaire. Cependant, tous les autres témoins du ketib se situant dans la tradition protomassorétique ou massorétique semblent avoir choisi le sens transitif. C'est le cas de Th, de la *S, du *T, de Saadya, Rashi et Radaq.

Mais *il semble que l'on rende mieux compte de la raison d'être de la négation en interprétant le ketib à la manière dont l'a fait le *G* dont la leçon a eu, nous l'avons dit, une très large influence sur l'exégèse moderne. Les racines de cette interprétation sont d'ailleurs très anciennes. En effet, dans la Mekhilta (I 53), à propos de l'annonce de la plaie des premiers-nés ("et je frapperai" en Ex 12,12), il est demandé : "dois-je entendre par les mains d'un ange ou par les mains d'un envoyé ? il y a un enseignement en 12,29 : 'et le Seigneur frappa tout premier-né' : pas par les mains d'un ange ni par les mains d'un envoyé." La haggada pascale (54) s'exprime de même en commentant Dt 26,8 : "'Et le Seigneur nous fit sortir d'Egypte' pas par les mains d'un ange, ni par les mains d'un Saraph, ni par les mains d'un envoyé, mais le Saint béni soit-il, en sa gloire et en sa personne."

Nous avons là un thème mis en valeur par le livre des Jubilés (15,30-32) : "Il a choisi Israël pour être son peuple et il les a sanctifiés et rassemblés du milieu des fils des hommes. Car il y a de nombreuses nations et de nombreux peuples et tous sont siens. Mais sur chacun il a placé des esprits avec le pouvoir de les faire se détourner de lui. Par contre, il n'a placé sur Israël aucun ange et aucun esprit, car c'est lui-même qui est leur chef et il les protégera et les réclamera hors du pouvoir de ses anges et de ses esprits et de toutes ses puissances, pour qu'il puisse les protéger et les bénir, pour qu'ils puissent être siens, et que lui il puisse être leur désormais et pour toujours."

A l'origine de ce thème, il faut placer Dt 32,8-9 selon la forme que le *G lui a donnée : "Lorsque le Très-Haut a réparti les peuples, lorsqu'il a dispersé les fils d'Adam, il a établi les territoires des nations selon le nombre des anges de Dieu. Et la part du Seigneur, ce fut son peuple Jacob, et son cordon d'héritage ce fut Israël." C'est cela que le Siracide (17,17) reprend explicitement dans un passage pour lequel l'hébreu ne nous a pas été conservé : "Lors de la division des nations de toute la terre, à chaque nation il a assigné un chef, et la part du Seigneur, c'est Israël." Comme on peut le constater, ce thème était donc bien vivant vers le IIe siècle av. J.-C., date à laquelle le *G traduisait : "Ce n'est pas un ambassadeur ni un ange, mais c'est le Seigneur lui-même qui les sauva."

B. Le qeré

Le qeré massorétique constitue lui aussi une tradition exégétique cohérente et ancienne. Dans la Mekhilta de R. Shimeon ben Yoḥaï (2,1-2 et 34,7-8), dans la Mekhilta de R. Ishmaël (I 113s) et dans le Talmud Babli (Taanit 16a), ce vs est rapproché du Ps 91,15 : עִמּוֹ־אָנֹכִי בְצָרָה (= "je suis avec lui dans la détresse"), comme constituant les deux témoignages bibliques que le Seigneur partage les détresses collectives (Is 63,9) et individuelles (Ps 91,15).

Les deux seules leçons qui méritent de rivaliser l'une avec l'autre, du fait de leur cohérence interne et de leur enracinement traditionnel, sont donc le ketib lu selon le *G et le qeré du *M. Or *il est peu probable que la leçon du *G soit primitive,* et cela pour trois motifs :

- Alors que מלאך a un sens profane de "envoyé" et un sens spécialisé de "ange" du Seigneur, le mot צִיר n'est employé dans la Bible qu'au sens profane.
- Lorsque le mot פנים suivi d'un pronom suffixe exprime, à titre de sujet d'un verbe, la personne du Seigneur ou d'un homme, ce verbe se met au pluriel (Ex 33,14.15; 2 S 17,11).
- La construction lue ici par le *G postulerait une particule adversative avant פניו (par exemple כִּי, comme en 62,4 ou 65,20).

On a objecté contre le *M que l'expression "ange de la face" n'apparaît dans le judaïsme qu'à l'époque post-biblique. Mais il ne faut pas considérer ici "l'ange de sa face" comme un représentant de la catégorie tardive des "anges de la face". Il s'agit de l'ange en lequel se manifeste et agit sa présence. Il faut voir ici une appellation qui combine deux expressions apparaissant dans la Torah comme sujets des actes rédempteurs de Dieu : "un ange" (Nb 20,16) ou "mon ange" (Ex 23,23) et "ma face" (Ex 33,14) ou "ta face" (Ex 33,15).

On a objecté encore contre le qeré du *M que l'ordre naturel des mots devrait être conforme à צַר־לִי (49,20). Mais l'inversion est ici requise par la nécessité de mettre en valeur le destinataire divin : "en toutes leurs afflictions, c'était lui qui était affligé".

En réalité, *depuis l'époque du *G jusqu'à nos jours, c'est le caractère anthropopathique du qeré qui a surtout fait difficulté aux exégètes.* Pourtant ce caractère est tout aussi marqué en d'autres passages de la Bible comme Jg 10,16 ou Ps 91,15. Là où la crainte de l'anthropopathisme apparaît le plus nettement, c'est dans l'exégèse peu naturelle qu'Abulwalid (Uṣul 605,6-10) donne du qeré : il considère le suffixe de לו comme portant sur Israël et il interprète צר comme un verbe transitif se rattachant au sens de צור = rocher. Donc : "en toutes leurs afflictions il l'affermissait". Il semble que Judah ibn Balaam ait été seul à adopter, par la suite, cette exégèse.

Mentionnons comme partisans du qeré en son sens naturel : Yéfet ben Ely, Dunash ben Labraṭ (contre Menaḥem, 46*,20 à 47*,3 et 85*,7 à 13), Ibn Ezra, Eliézer de Beaugency, Vitringa, Hitzig, Knobel, Luzzatto, Delitzsch, Ewald, Nägelsbach, Knabenbauer, von Orelli, Dillmann/Kittel.

Le comité a attribué au qeré 3 "C" et 1 "B", alors que le ketib a reçu 2 "C".

Interprétation proposée :

"En toutes leurs afflictions c'est lui qui était affligé, et l'ange de sa face les a sauvés."

עמו [B] M 1Q-a οἱ γ' V // facil-synt : g v clav ועמו, T clav לעמו / usu : m S
עבדו / abr-elus : G om

Options de nos traductions :

En 11a, le *M porte : וַיִּזְכֹּר יְמֵי־עוֹלָם מֹשֶׁה עַמּוֹ, ce qui est traduit par RL : "Da gedachte sein Volk wieder an die vorigen Zeiten, an Mose"; NEB : "Then men remembered days long past and him who drew out his people"; TOB : "Son peuple alors se rappela les jours du temps de Moïse."

RSV, sans note, traduit : "Then he remembered the days of old, of Moses his servant." Se fondant sur la *S pour corriger le dernier mot en עַבְדּוֹ, J12 traduisent : "Ils se souvinrent des jours du passé, de Moïse son serviteur." Ajoutant à cela le témoignage de mss, J3 traduit : "Mais il s'est souvenu des jours d'autrefois, de Moïse, son serviteur."

Origine de la correction :

La correction de RSV et de J a d'abord été proposée par Houbigant et Lowth, puis requise par les apparats de HSAT34, BH3 et Cent.

Les témoins anciens :

La lectio difficilior du *M a l'appui de 1Q-a, des 'trois' (λαοῦ αὐτοῦ) et de la *V (populi sui).

Vraisemblablement parce qu'il ne savait traduire ce mot, le *G l'a omis avec les deux qui l'entourent.

Un certain nombre de témoins de la *V et de l'ajoute origénienne font précéder ce mot d'une conjonction (dont Estienne, à la suite du correctoire de St Jacques, a décelé le caractère inauthentique).

Le *T a compris "pour son peuple".

La variante עַבְדּוֹ est attestée par de rares mss du *M, par l'édition Soncino 1488 et par un certain nombre de citations midrashiques (Tanḥuma Buber Genèse 204; Yalquṭ Shiméoni, éd. Salonique V col 305d, 8inf; col 308a, 5inf; VII col 233b, 15inf), ainsi que par la *S (עבדה).

Choix textuel :

Faire précéder ce mot d'une conjonction constitue la facilitation la plus aisée. C'est l'exégèse proposée par Yéfet ben Ely et Ibn Ezra. C'est ainsi que traduisent Pagnini, Brucioli, Münster, Olivetan, Pasteurs, Ge et KJ.

Radaq a préféré suivre le *T en insérant la préposition 'lamed' avant ce mot.

Quant à la variante עַבְדּוֹ, *étant donné la fréquence de l'expression "Moïse son serviteur" (Ex 14,31; Jos 9,24; 11,15; 1 R 8,56; Ps 105,26), elle constitue ici une facilitation qui est 'dans l'air'.*

Situant la difficulté au niveau de l'exégèse, le comité a attribué au *M la note "B".

Interprétations proposées :

Judah ibn Balaam a fait de מֹשֶׁה le participe du verbe attesté en Ex 2,10, exégèse qu'Ibn Ezra refuse, que la Bible des Pasteurs de 1588 présente comme option marginale et que Luzzatto, puis NEB adoptent.

Il semble que l'exégèse qui rend le mieux compte du *M est celle de Saadya et de Rashi, reprise ensuite par Châteillon et Foreiro, puis Rosenmüller, Delitzsch, König, RL, Bonnard, TOB :
- ou bien faire de "son peuple" le sujet de "se souvint" : "alors son peuple se souvint des jours d'autrefois, de Moïse", ce dernier mot pouvant être une glose explicative plus tardive,
- ou bien faire de "Moïse" et de "son peuple" deux précisions, l'une portant sur le sujet et l'autre sur le complément du verbe initial : "alors on se souvint des jours d'autrefois, son peuple (se souvint) de Moïse". *Cette deuxième option est celle qui correspond le mieux aux teamim.*

Du fait que le 'souvenir' mentionné dans le verbe initial s'exprime en 11b-14 sous forme d'un rappel nostalgique des prouesses du Seigneur, il est clair que c'est le peuple (et non le Seigneur) qui se souvient, puis qui suppliera en 15.

63,11B רֹעֵי [C] M 1Q-a Aq V // harm-ctext : m G S T רֹעֵה

Options de nos traductions :

Selon BHS, le *M porte : אַיֵּה הַמַּעֲלֵם מִיָּם אֵת רֹעֵי צֹאנוֹ. Pour cela, on lit en RSV : "Where is he who brought up out of the sea the shepherds of his flock ?"; J12 : "Où est celui qui retira de la mer le pasteur de son troupeau ?"; RL : "Wo ist denn man, der aus dem Wasser zog den Hirten seiner Herde ?"; NEB : "Where is he who brought them up from the Nile with the shepherd of his flock ?"; TOB : "Où est celui qui fit remonter de la mer le pasteur de son troupeau ?"; J3 : "Où est-il, celui qui les sauva de la mer, le pasteur de son troupeau ?".

Sur l'avant-dernier mot, NEB et TOB indiquent la possibilité de le lire au pluriel.

Identification de la leçon du *M :

Les éditions récentes du *M hésitent en effet sur l'identification de la leçon authentique du *M tibérien. Alors que BH2 écrivait רֹעֵה, elle notait qu'elle suivait en cela l'édition Ben Hayim, en accord avec le *G et le *T. Mais elle signalait que de nombreux mss offrent 'minus recte' : רֹעֵי. Cela n'a pas empêché BH3S (du fait de leur décision de reproduire le ms de Leningrad) d'adopter dans leur texte la leçon avec 'yod' (que BHS demande d'ailleurs de corriger en 'hé'). Laquelle de ces deux leçons peut prétendre à représenter le texte tibérien classique ?

Les traducteurs du XVIe siècle disposaient de Bibles hébraïques où dominait la leçon avec 'hé'. C'est en effet elle que donnaient (avec la graphie רוֹעֵה) les éditions Soncino 1488 et Brescia 1494, ou (avec la graphie רֹעֵה) les éditions Félix de Prato, Bomberg in-quarto 1517 et 1521, Ben Ḥayim et Münster (celles de Félix de Prato et de Münster donnant en variante marginale la leçon avec 'yod'). On comprend donc qu'une traduction en singulier ait été adoptée par Oecolampade, Pagnini (éditions de 1527 et de 1557), Luther, Zwingli, Prédicants, Brucioli, Calvin, Ge, Tremellius, Pasteurs, KJ (cette dernière donnant le pluriel en variante marginale). Cependant, Münster (optant pour sa variante marginale) traduisait en pluriel, suivi par Olivetan, Servet (rééditant Pagnini en 1542) et Châteillon. Mais, *sous l'influence conjuguée de Luther,*

de la Bible des Pasteurs et de KJ, l'occident chrétien s'est habitué à lire ce mot au singulier pour lequel continuent à opter le plus grand nombre de nos traductions.

Si nous remontons plus haut dans l'histoire, le singulier était lu ici par Saadya, Rashi, Ibn Ezra, Eliézer de Beaugency, Isaïe de Trani; alors que le pluriel l'était par Yéfet ben Ely, Radaq et Abravanel.

En inspectant les mss auxquels nous avons accès, nous trouvons :

— la graphie רֹעֵה dans les mss Reuchlin des Prophètes, Vat ebr 482 et Nürnberg Ebner 2,

— la graphie רֹעֶה dans les mss Bern 92, Vat ebr 3, Londres BL Add 15,451, Hamburg 6 et 27, Copenhague 5,

— la graphie רֹעֵי dans les mss du Caire, d'Alep, de Leningrad, Petrograd des Prophètes, des Jésuites de Cologne, Paris BN hebr 6, 26, 82, 1325, Vat ebr 468, Urbinates ebr 1, New York JThS 232, Madrid Bibl Univ hebr 1, Erfurt 3, Copenhague 1, 2, 4, 8, et dans la 2e main du ms de Rossi 782.

Le nombre et la qualité des attestations pour cette dernière graphie s'imposent donc de façon évidente.

D'ailleurs, il est intéressant de noter que Ben Ḥayim (dont l'édition porte la leçon avec 'hé') contredit son option en éditant deux fois (sur Gn 46,34 et sur Ps 80,2) une massore disant que רֹעֵה vocalisé qameṣ (terminologie des massorètes pour ṣéré) s'écrit 4 fois avec 'hé' : en Gn 4,2; 46,34; 47,3 et Ps 80,2. D'où l'on peut déduire que la graphie רֹעֵה ne serait pas légitime en Is 63,11.

Dans son Séfer Zikronot (ms München fol. 449b et ms Paris fol. 458a), Elias Levita précise que deux fois רֹעֵה est mileél (Gn 4,2; 46,34) et deux fois milrâ (Gn 47,3, Ps 80,2). Pour respecter la massore, sans contredire la graphie avec 'hé' qui domine les éditions circulant à son époque, Levita est donc amené à intégrer Is 63,11 parmi les רֹעֶה écrits avec segol ! Ce qui nous montre *les périls qu'il y a à ne pas compléter l'usage de la massore par celui des mss anciens.*

Ajoutons encore un argument en faveur de la graphie avec 'yod' : Le Talmud Yerushalmi (Soṭa V 4) — selon l'éd. 1523 et selon le ms Leiden — déclare que : "tous les Israélites, même les plus petits, disaient le cantique comme Moïse. C'est ce qui est écrit en Is 63,11. Il n'y est pas écrit את רועה הצאן mais את רועה צאנו, ce qui enseigne qu'il les a tous faits רועים." On ne peut tirer cette conclusion de ce texte. Ne faut-il pas admettre que, dans la forme originelle de cette tradition, le "il n'est pas écrit ... mais ..." ne portait pas sur "le troupeau" ou "son troupeau", mais sur "berger" ou "bergers" ?

Concluons donc que la graphie avec 'yod' représente le texte tibérien classique.

Les témoins anciens :

La leçon avec 'yod' a l'appui de 1Q-a (רועי) ainsi que de Aq (σὺν νομεῦσι) et de la *V (pastoribus).

La leçon avec 'hé' a l'appui du *G (τὸν ποιμένα), de la *S (לרעיא selon Diettrich attestant qu'un seul ms offre ici les seyamé), ainsi que du *T (כרעיא).

Choix textuel :

L'appui que Aq et la *V apportent à la leçon avec 'yod' nous montre que celle-ci

s'enracine dans le texte protomassorétique. L'appui que 1Q-a apporte à cette lectio difficilior a engagé le comité à la choisir avec la note "C".

Interprétation proposée :

Selon la suggestion de Radaq et de la marge de KJ, on peut rapprocher ce pluriel de Ps 77,21 en y voyant Moïse et Aaron. La leçon avec 'hé' a été influencée par la mention de Moïse peu avant, ainsi que par le pronom suffixe de בְּקִרְבּוֹ peu après (pronom suffixe qui porte en réalité sur le peuple).

On pourra traduire : "Où est celui qui les fit remonter de la mer, avec les pasteurs de son troupeau ?"

63,14 תְּנִיחֶנּוּ [B] M 1Q-a // harm-ctext : G V S T clav תַּנְחֶנּוּ

Options de nos traductions :

La phrase רוח יהוה תְּנִיחֶנּוּ est traduite selon le *M par RSV : "the Spirit of the LORD gave them rest", J : "l'Esprit de Yahvé les menait au repos", RL : "so brachte der Geist des HERRN uns zur Ruhe", TOB : "l'Esprit du Seigneur les menait au repos".

Selon Brockington, NEB, avec la *V, vocalise תַּנְחֶנּוּ lorsqu'elle traduit : "guided by the spirit of the Lord".

Origine de la correction :

La vocalisation du *M fait de ce verbe un hifil de נוח, alors que le verbe qui précède ("descendait") et celui qui suit ("tu as conduit") suggéreraient plutôt ici une forme de נחה ("mener").

Sous l'influence de la *V et de Pagnini ("ducet eos"), Luther a traduit : "welchs... treibet". Dans cette ligne, la correction que NEB retiendra a été proposée par Lowth et Michaelis (OEB) suivis par beaucoup d'exégètes jusqu'à HSAT34 et BH3S.

Les témoins anciens :

Par la présence du 'yod', 1Q-a appuie le *M, alors que le *G, la *V, la *S et le *T ont traduit au sens de "mener".

Choix textuel :

Abulwalid (Usul 416,24-29) estime qu'ici la racine נוח est employée au sens de נחה qal ou hifil, le sens étant le même que dans l'emploi du qal de ce dernier verbe en Ps 77,21. Ibn Ezra adopte cette opinion, de même que les glossaires ACDEF qui traduisent "mènera lui". Pourtant, le glossaire B traduit "laisses nous" en précisant que certains disent "mènes nous".

Le sens de "faire reposer" est reconnu ici par Yéfet ben Ely selon qui le pronom suffixe se réfère à Israël. Par la nuée qui les guidait, le Seigneur leur fixait la place où ils devaient décharger leurs bagages, selon Nb 9,20.23 : "sur l'ordre du Seigneur ils établissaient le camp".

D'autres ont essayé d'intégrer les deux sens : ainsi Saadya : "les guidait en sécurité", ou Servet (rééditant Pagnini en 1542) : "quiete ducit", ou Tremellius : "quiete egit eum", ou la Bible des Pasteurs : "les a menés tout bellement".

Le comité a estimé qu'on avait ici *un cas de plus où le livre d'Isaïe se joue à nous offrir un mot distinct (quoique très proche) de celui que le contexte suggérerait* (cf. ci-dessus, p. 265). Il a donc gardé la leçon du *M avec la note "B".

Interprétation proposée :

La traduction de la TOB (et de J) exprime assez bien cette transparence, laissant apparaître "guider" derrière "faire reposer". Une note serait utile pour indiquer cela.

63,15A וגבוּרֹתֶךָ M T // usu : m 1Q-a G V S וגבוּרָתְךָ

Options de nos traductions :

Elles ont toutes traduit ce mot par un singulier (RSV : "and thy might", J : "et ta puissance", RL : "und deine Macht", TOB : "et ta vaillance" et NEB : "thy valour"), seule TOB faisant remarquer que le *M porte ici : "tes prouesses".

Origine de la correction :

Peut-être sous l'influence de la *V et de l'édition Soncino 1488, la plupart des traducteurs du XVIe siècle donnent ici un singulier. C'est le cas de Oecolampade, Pagnini (éd. de 1527 et de 1557), Luther, Zwingli, Prédicants, Brucioli, Münster contre son texte, Olivetan et ses rééditeurs, Jud, Ge, Tremellius, Pasteurs, KJ. La traduction par un pluriel se lit chez Servet (rééditant Pagnini en 1542), Châteillon, Arias Montano et dans la marge de Tremellius.

Le pluriel ayant donc été méconnu par les Bibles les plus diffusées, il n'est pas étonnant que les Bibles actuelles traduisent par le singulier.

Les témoins anciens :

Etant donné le goût de 1Q-a pour les graphies pleines, il serait surprenant que וגבורתכה n'ait pas été lu en singulier par son scribe, de même que ce mot a été traduit en singulier par le *G, la *V et la *S.

De Rossi et Ginsburg signalent un certain nombre de mss du *M qui vocalisent le 'resh' en singulier (avec un qameṣ). C'est le cas de trois (de Rossi 2, Vat ebr 3 et 468) sur les vingt-huit mss auxquels le comité a eu accès. Tous les plus anciens (mss du Caire, d'Alep, de Leningrad, de Petrograd, de New York JThS 232, Reuchlin, Ebner 2 de Nürnberg, Erfurt 3) s'accordent sur la vocalisation ḥolem. L'édition Soncino 1488 vocalisait ce mot en singulier. Le pluriel a été donné ensuite par les éditions Brescia 1494, Félix de Prato, Ben Ḥayim et Münster.

La vocalisation en pluriel est garantie par deux types de massores. L'une (en mp des mss du Caire, Reuchlin, Ebner 2, Erfurt 3) précise que ce mot se trouve deux fois dans la Bible, ici et en Ps 145,4; certains états de cette mp précisant qu'il est écrit une fois defective (ici) et une fois plene (dans le Ps), quant au 'yod'. Une autre mp (en mss d'Alep, Petrograd, Leningrad, Berne, Londres BL Add 15451, Madrid Univ.1,

Paris BN 82, Hamburg 6, Copenhague 2) précise que le pluriel de ce mot avec un suffixe 2e pers. m. sg. (avec ou sans préposition auparavant) se rencontre trois fois, dont une fois dans la Torah (Dt 3,24), une fois dans les Nebiim (Is 63,15) et une fois dans les Ketubim (Ps 145,4). En certains de ses états, cette mp précise que, en ses deux premières occurrences, ce mot est écrit defective (quant au 'yod') et la troisième fois plene. La mm correspondante est attestée ici par les mss de Leningrad, de Berne et de Londres BL Add 15451. Cependant son état le plus ancien et le plus précis semble être celui que le ms Vat ebr 448 donne sur Dt 3,24.

Choix textuel :

Ce cas n'a pas été soumis au comité.

Du fait qu'en Dt 3,24 et en Ps 145,4 ce mot est mis en parallèle avec le mot מעשיך, sa valeur de pluriel est assez facile à reconnaître. Ici, la situation est plus complexe parce que, avec une graphie entièrement défective, il est coordonné au singulier קִנְאָתְךָ. On comprend donc aisément que de nombreux témoins l'aient lu en singulier.

Interprétation proposée :

Le singulier de ce mot signifie la puissance, alors que *le pluriel signifie les actes de puissance, c'est-à-dire les prouesses.* Ce dernier sens est particulièrement bien en place ici, car ce sont bien les prouesses qui manifestent la jalousie que le Seigneur éprouve pour son peuple et ce sont elles dont l'auteur déplore l'absence à son époque dans la conduite du Seigneur à l'égard de son peuple.

63,15B אלי התאפקו [B] M 1Q-a V // transl : ThAqSym / assim 16 : G S T clav אלינו ה'

Options de nos traductions :

En *M, le vs 15 s'achève par המון מעיך ורחמיך אֵלַי הִתְאַפָּקוּ. Cette phrase est traduite par RSV : "The yearning of thy heart and thy compassion are withheld from me", par RL : "Deine grosse, herzliche Barmherzigkeit hält sich hart gegen mich", par TOB : "... l'émoi de tes entrailles ? Tes tendresses pour moi ont-elles été contenues ?", par J3 : "Le frémissement de tes entrailles et ta piété pour moi se sont-ils contenus ?"

J12 corrigeaient les deux derniers mots, selon le *G, en אַל תִּתְאַפָּק et traduisaient : "... le frémissement de tes entrailles ? Ah ! ne rends pas insensible ta pitié". Selon Brockington, NEB conjecture la même leçon et insère נָא entre les deux mots. Elle traduit : "... thy burning and tender love ? Stand not aloof".

Origine de la correction :

Ce sont Oort (Jez), Duhm et Cheyne qui ont conjecturé l'une ou l'autre des leçons que J12 et NEB adopteront, conjectures qui ont été diffusées par HSAT34, BH3 et Cent.

Les témoins anciens :

Le *M est appuyé par 1Q-a et la *V.

Il l'est aussi par ThAqSym qui ne mettent le verbe au singulier que parce qu'ils l'accordent à τὸ πλῆθος du *G dont ils font son sujet.

La *S a confondu les racines אפק et הפך.

*La seule variante notable consiste (de la part du *G, de la *S et du *T) en une assimilation du suffixe 1e pers. sg. aux quatre suffixes 1e pers. pl. qui suivent dans le vs 16.*

Choix textuel :

Contre cette assimilation facilitante, il faut protéger le singulier qui personnifie le peuple et donne un fort relief à un reproche dont la suite montrera le caractère passionné. Le comité a attribué au *M la note "B".

Interprétation proposée :

Il y a ici une affirmation exagérée constituant une sorte de réquisitoire : "l'émoi de tes entrailles et tes compassions se sont contenus envers moi !" Par cette accusation et par celle, analogue, qu'il formulera en 19a, l'auteur veut forcer le Seigneur à intervenir (19b).

63,18 ירשו עם [C] M 1Q-b(?) V T // facil-synt : 1Q-a S ירש עם / lit : G

Options de nos traductions :

Pour 18a, le *M donne : לַמִּצְעָר יָרְשׁוּ עַם־קָדְשֶׁךָ qui est traduit par RSV : "Thy people possessed thy sanctuary a little while", par RL : "Kurze Zeit haben sie dein heiliges Volk vertrieben", par TOB : "C'est pour peu de temps que ton peuple saint est entré dans son héritage", par J3 : "Pour bien peu de temps ton peuple saint a joui de son héritage."

J12 avaient traduit : "Pourquoi des impies ont-ils envahi ton sanctuaire", J2 disant lire pour les trois premiers mots : לָמָּה צָעֲדוּ רְשָׁעִים. La leçon conjecturée par NEB ne diffère, selon Brockington, que par le verbe central qu'elle lit צָעֲרוּ en traduisant : "Why have wicked men trodden down thy sanctuary".

Origines des corrections :

L'ensemble de la conjecture de J2 remonte, à travers BH2, à Gesenius/Buhl (453b). Le premier mot en avait été proposé par Grätz (Psalmen 124,4). La forme de cette conjecture que NEB retient provient de Driver (LTP 405).

Les témoins anciens :

En mettant le verbe au singulier, 1Q-a montre qu'il considère "peuple" comme en étant le sujet : "Durant peu de temps, ton peuple saint a joui de son héritage". La *S fait de même.

La *V, telle que Hie l'interprète en la glosant, considère au contraire le premier mot de 18b ("nos adversaires") comme sujet de "ont possédé" dont "ton peuple saint" est le complément d'objet. Le *T, fidèle au *M, le construit en sens inverse.

1Q-b lacuneux assure la présence du 'mem' final de עם.

Le *G traduit 18a par : ἵνα μικρὸν κληρονομήσωμεν τοῦ ὄρους τοῦ ἁγίου σου. Notons qu'en 57,13 le *G a lu "ceux qui s'attachent à moi hériteront ma montagne sainte" (alors que le *M avait le singulier). En 65,9 le *G lira "et je ferai sortir la semence de Jacob et celle de Juda, et elle héritera ma montagne sainte, et mes élus et mes serviteurs hériteront et s'y établiront." *On comprend donc que le *G ait brodé sur ce thème familier et cher pour clore la supplique du vs précédent.* Plutôt que reprendre déjà la plainte, le traducteur a préféré prolonger la supplique.

Choix textuel :

Le *G construit ici trop librement pour apporter un témoignage textuel utilisable.

Le comité a attribué au *M 3 "B" et 3 "C" en estimant qu'on ne saurait lui opposer rien d'autre que la facilitation syntaxique de 1Q-a et de la *S.

Interprétations proposées :

On respecte bien les teamim en attribuant à "durant peu de temps" et à "nos adversaires" une fonction portant sur les deux stiques à la fois : "durant peu de temps ils ont possédé ton peuple saint, nos adversaires ont foulé ton sanctuaire".

On peut aussi les respecter en attribuant cette double fonction à "durant peu de temps" et à "ton sanctuaire" : "durant peu de temps ton peuple saint a possédé, (puis) nos adversaires ont foulé ton sanctuaire".

La première construction est cependant préférable, car *l'auteur semble vouloir dire qu'une brève domination des ennemis sur le peuple et sur le sanctuaire a suffi pour que nous ressemblions à des gens sur qui tu n'aurais jamais dominé et sur qui ton nom n'aurait jamais été invoqué.*

64,2(3) ירדת [B] M 1Q-a V S T // lic : G / harm-ctext : ThSym clav ירדו

Options de nos traductions :

63,19b portait : "Ah ! si tu déchirais les cieux, tu descendrais, à ton approche fondraient les monts".

Selon le *M, 64,2 porte : "En accomplissant des prodiges que nous n'attendions pas, tu descendrais, à ton approche fondraient les monts."

Ces deux versets s'achèvent donc par les quatre mêmes mots : יָרַדְתָּ מִפָּנֶיךָ הָרִים נָזֹלּוּ. Cette particularité a été respectée par RSV, RL, TOB et J3, cette dernière qualifiant de glose la reprise que J12 omettaient à ce titre.

NEB se contente d'omettre le premier de ces mots, Brockington disant qu'en cela elle suit le *G.

Origines des corrections :

Duhm a proposé d'omettre ces quatre mots qui sont qualifiés de glose par BH23S et de répétition erronée par HSAT234 et Cent.

Les témoins anciens :

Il n'est pas exact que le *G omette ירדת. En effet, si l'on compare la traduction que le *G donne ici pour les quatre derniers mots de ce vs à celle qu'il a donnée pour les quatre derniers mots de 63,19, on constate qu'en 64,2 ce sont לא נקוה et ולו: que le *G n'exprime pas, alors que τρόμος λήμψεται correspond, dans les deux endroits, à ירדת (sans qu'il soit aisé de justifier cette correspondance). Il faut donc noter que *le *G apporte ici à la présence de ce mot la même attestation que celle qu'il lui avait apportée en 63,19b* où tous les mots du *M avaient leurs correspondants dans le *G.

La seule variante sur ce mot est celle qu'attestent ThSym liant ce verbe au stique qui le précède (comme cela avait été le cas dans le *M de 63,19) et le traduisant ici (en fonction de cette option) par une 3e pers. pl.

Choix textuel et interprétation proposée :

Contre cette variante, le comité a attribué la note "B" au *M dont nous avons proposé une interprétation au début du traitement de ce cas.

64,3(4) לא שמעו לא האזינו [B] M // facil-synt : 1Q-a V S ל' ש' ול' ה' / abr-styl : G οὐκ ἠκούσαμεν / paraphr : T

Options de nos traductions :

Ici, le *M est traduit par TOB : "(Jamais) on n'a entendu, (jamais) on n'a ouï dire" et par J3 : "(Jamais) on n'avait ouï dire, on n'avait pas entendu".

J12 remplacent le 4e mot par הֶאֱזִינָה אֹזֶן et traduisent : "... et dont jamais personne n'entendit parler ! Nulle oreille n'a entendu (J1 : ouï)".

A la place des trois derniers mots, selon Brockington, NEB lit : שָׁמְעָה אֹזֶן et elle traduit : "(Never) has ear heard".

Le mot "oreille" intervient aussi dans les traductions de RSV : "(From old) no one has heard or perceived by the ear", et de RL : "... und das man (von alters her) nicht vernommen hat. Kein Ohr hat gehört..."

Origines des corrections :

Cette mention formelle de l'oreille figurait déjà chez Luther, en Ge et KJ. On peut reconnaître là une influence de la *V.

Se fondant sur le parallélisme et sur la citation de Paul (1 Co 2,9), c'est Duhm qui a suggéré la leçon que J12 ont retenue et qu'elles ont pu trouver proposée par les apparats de BH23S et de Cent.

Les témoins anciens :

Le *M est appuyé ici par 1Q-a, la *V et la *S qui ne se distinguent de lui que par l'insertion d'une conjonction avant la deuxième négation.

Pour ces quatre mots, le *T donne : "aucune oreille n'a entendu la voix de la puissance ni écouté la parole qui fait trembler". Cette paraphrase est trop libre pour qu'elle puisse suggérer une Vorlage autre que le *M.

Pour ces deux verbes et les deux négations qui les précèdent, le *G se contente de traduire : ὀυκ ἠκούσαμεν. Comme souvent, il a méconnu l'intention emphatique de la réitération. Il a aussi ôté à l'énonciation son caractère universel en mettant les énoncés à la 1e pers. En ces deux particularités, il est sûrement secondaire.

Choix textuel :

Lorsque la *V traduit האזינו par "auribus perceperunt", elle se contente d'expliciter "oreille" dont ce verbe est un dérivé. On peut d'ailleurs constater que *le mot* אזן *est normalement sujet du verbe* שמע *(Is 30,21; Ps 92,12; Jb 13,1; 29,11; Pr 15,31; 20, 12; 25, 12), alors qu'il n'est pas sujet de* האזין.

Aussi le comité a-t-il attribué au *M la note "B".

Interprétation proposée :

"(Jamais) on n'avait entendu, on n'avait ouï dire".

64,4(5)A את־שש ועשה [B] M 1Q-a V T // lic : S / abr-elus : G τοῖς ποιοῦσι

Options de nos traductions :

L'accusatif אֶת־שָׂשׂ וְעֹשֵׂה צֶדֶק du *M est traduit par RSV : "him that joyfully works righteousness", par TOB : "celui qui se réjouit de pratiquer la justice", par NEB : "him who rejoices to do what is right" et par J3 : "celui qui, plein d'allégresse, pratique la justice".

J12 omettent שש et la conjonction qui le suit, traduisant seulement : "ceux qui pratiquent la justice (J1 : le droit)". De même, RL traduit : "denen, die Gerechtigkeit übten".

Origine de la correction :

C'est en s'inspirant du *G que Duhm a suggéré cette correction adoptée ensuite par les apparats de BH23S et Cent.

Les témoins anciens :

En cette syntaxe un peu difficile, le *M est appuyé directement par 1Q-a, la *V et le *T.

La *S a traduit largement, interprétant la particule d'accusatif comme la préposition "avec" et le mot suivant comme un substantif abstrait.

Le *G a simplifié en ne retenant que ce qui lui semblait l'essentiel et en mettant au pluriel le participe qu'il retient : τοῖς ποιοῦσι.

Choix textuel et interprétation proposée :

Quant à la syntaxe du *M, König (Synt §361k) a fait remarquer qu'*après les verbes exprimant la joie, l'objet de cette joie peut s'exprimer par un verbe à la même forme coordonné au premier.* Donc on peut interpréter ceci : "celui qui se réjouit de pratiquer la justice", de même qu'en Za 4,10, וְשָׂמְחוּ וְרָאוּ signifie : "ils ont eu la joie de voir". D'ailleurs cette interprétation est celle du *T, ainsi que de Rashi, d'Eliézer de Beaugency et de Châteillon.

Le comité a attribué à la leçon du *M la note "B".

64,4(5)B בהם עולם ונושע [B] M 1Q-a Sym V // facil-synt : S / assim 63,17a : G / paraphr : T

Options de nos traductions :

Le *M commence 4b par "Voici que toi tu t'es courroucé et nous avons péché", puis il l'achève par בָּהֶם עוֹלָם וְנִוָּשֵׁעַ. Ces trois mots ont été traduits par RSV : "in our sins we have been a long time, and shall we be saved ?", par TOB : "c'est sur ces chemins d'autrefois que nous serons sauvés", par J3 : "Nous sommes à jamais dans tes voies et nous serons sauvés".

J12 corrigeaient en בְּךָ מֵעוֹלָם וַנִּפְשַׁע et traduisaient : "contre toi, depuis longtemps, nous étions rebelles". De même, RL traduit : "als wir von alters her gegen dich sündigten und abtrünnig wurden".

Selon Brockington, NEB se réfère au *G pour corriger en בָּהּ מֵעוֹלָם וַנִּרְשָׁע.

Origines des corrections :

C'est Lowth qui a proposé de restaurer, comme Vorlage du *G, ונפשע, conjecture à laquelle Michaelis (OEB) a préféré ונרשע. C'est Oort qui a proposé de faire passer le 'mem' final du premier mot au début du second.

J12 ont choisi la forme de la conjecture que suggérait BH3.

Les témoins anciens :

1Q-a ne se distingue du *M que par la graphie longue du suffixe du premier mot.

Le *M est aussi solidement appuyé par Sym (ἐν αὐτοῖς εἰς αἰῶνα καὶ σωθησόμεθα) et par la *V (in ipsis fuimus semper et salvabimur).

Pour ces trois mots, le *G donne seulement : διὰ τοῦτο ἐπλανήθημεν. La Vorlage suggérée par Lowth n'est pas certaine. En effet, en 22,5 le *G a traduit וְשׁוֹעַ par πλανῶνται et en 41,10 תִּשְׁתָּע par πλανῶ. Il estime donc pouvoir attribuer ce sens à un bilittère שע qu'il croit reconnaître ici. Ajoutons qu'ici le *G a vu un lien avec 63, 17a, ce qui explique vraisemblablement sa traduction simplifiée des deux premiers mots.

La *S traduit le *M en faisant du premier mot un complément du verbe qui le précède et en omettant la conjonction avant le troisième.

Le *T traite de même le premier mot et paraphrase le deuxième en : "par les oeuvres de nos ancêtres justes d'autrefois" qui sert de complément au verbe final.

Choix textuel :

La leçon difficile du *M étant bien attestée, le comité lui a attribué la note "B".

Interprétation proposée :

Il importe de donner ici une interprétation qui tienne compte de l'ensemble du vs et tire profit de l'histoire de l'exégèse :

1/ *La place du zaqef dans le *M impose de séparer* בהם *du verbe qui le précède.* Cette séparation est déjà attestée vers 225, par R. Joshua ben Levi, selon le Talmud Babli (Taanit 8a). Elle l'est aussi par la *V que Hie glose ainsi : "qui semper fuimus in peccatis, tua tantum salvabimur misericordia".

2/ Le verbe initial de ce vs (פָּגַעְתָּ) peut être interprété au sens que nous lui avons reconnu en Is 47,3 : "tu as accepté l'intercession de..." C'est l'exégèse de Saadya, David ben Abraham (II 446,21-27), Yéfet ben Ely (1e exég.), Jacob ben Reuben (1e exég.), Judah ibn Balaam, Ibn Ezra (2e exég.), Radaq (2e exég.) et de presque tous les exégètes chrétiens du XVIe siècle. Mais il faut donner comme seconde possibilité : "tu as soudain mis à mort", selon Yéfet ben Ely (2e exég.), Abulwalid (Uṣul 561, 29-31), Rashi, Joseph Qara, Jacob ben Reuben (2e exég.), Ibn Ezra (1e exég.), Radaq (1e exég.) et Isaïe de Trani.

3/ En בִּדְרָכֶיךָ יִזְכְּרוּךָ, le 'bet' ne peut avoir que valeur circonstancielle, l'hébreu exprimant toujours à l'accusatif la réalité que l'on rappelle ou dont on fait mention. Le sens sera donc : "eux qui, sur tes chemins, faisaient mention de toi". Joseph Qara semble avoir raison de voir en ces "chemins" les conduites sévères ou miséricordieuses de Dieu à l'égard des hommes.

4/ Hormis le *G, tous les exégètes anciens comprennent le début de 4b comme : "tu t'es mis en colère parce que nous avons péché". C'est l'interprétation de Hie, Saadya, Yéfet ben Ely, David ben Abraham, Rashi, Joseph Qara, Radaq, Isaïe de Trani, Pagnini, Luther, Olivetan, Jud, Tremellius, Pasteurs, KJ. C'est en effet une vue courante de l'orthodoxie juive, puis chrétienne, de faire de "tu t'es irrité" (verbe קצף) la conséquence de "nous avons péché" (verbe חטא au qal) selon la relation entre ces deux verbes attestée en Nb 16,22. Mais le sens normal de l'inaccompli consécutif est d'exprimer la conséquence (et non la cause) de l'accompli qui le précède. Or *le contexte de ce vs rend possible de faire du péché d'Israël une conséquence du courroux divin,* en conformité avec 63,17a ("pourquoi nous fais-tu errer, Seigneur, loin de tes chemins, et endurcis-tu nos coeurs, loin de ta crainte ?") et avec 64,6b ("du fait que tu nous a caché ton visage, tu nous as liquéfiés au pouvoir de notre péché"). Cela correspondrait aussi très bien à ce qui précède immédiatement, car cela créerait un contraste suggestif entre "eux qui, sur tes chemins, faisaient mention de toi" et nous qui avons péché (c'est-à-dire avons profané ton nom en ne faisant pas mention de toi pour attester ta justice) lorsque ton courroux (c'est-à-dire la conduite sévère du Seigneur) nous a atteints. On comprendra donc plutôt : "mais toi tu t'es irrité et nous avons péché".

5/ Dans l'exégèse du dernier membre, la question centrale est la détermination de l'antécédent de בָּהֶם. Les deux candidats les plus sérieux à cette fonction d'antécédent sont :

– a) le sujet de יזכרוך, c'est-à-dire ceux dont tu accueillais l'intercession : "c'est par eux, toujours, que nous serons pourtant sauvés" (en donnant au 'waw' initial du verbe la valeur de 'pourtant'). C'est l'interprétation du *T, de Saadya, Yéfet ben Ely, Rashi, Joseph Qara, Ibn Ezra, Isaïe de Trani, Pagnini, Münster.

– b) les "chemins" qui occupent une position symétrique en 4a et y sont introduits par la même préposition 'bet'. C'est l'opinion de Judah ibn Balaam, Calvin, Estienne, Ge, Tremellius, Pasteurs, KJ, Grotius, de Dieu, Rosenmüller, Ehrlich, König. Comme il s'agit des voies de Dieu, on peut comprendre : "c'est pourtant toujours sur eux (= ces chemins) que nous aurions trouvé le salut".

Faut-il aussi suggérer l'exégèse de R. Joshua ben Levi et de Gesenius ? Ils comprennent ונחטא au sens de "et nous avons expié" (Gesenius : und wir büssen) et comprennent בהם en un sens neutre : "par ce moyen". Ce qui donnerait : "Mais toi, tu t'es irrité et nous expions. C'est par ce moyen, toujours, que nous serons sauvés." On hésite à proposer cela, car cette exégèse du verbe manque de base et celle du complément pronominal est une solution désespérée.

Mieux vaut retenir les deux interprétations les plus traditionnelles :

— la première est : "Tu as accueilli celui qui trouvait sa joie à faire la justice, ces gens qui sur tes chemins faisaient mention de toi. Mais toi, tu t'es irrité et nous avons péché. C'est pourtant toujours sur ces chemins que nous aurions trouvé (ou : que nous trouverons) le salut."

— la seconde est : "Tu as soudain attaqué celui qui trouvait sa joie à faire la justice, ces gens qui sur tes chemins faisaient mention de toi. Mais tu t'es irrité et nous avons péché. C'est pourtant toujours par ces gens que nous serons sauvés."

La première de ces deux interprétations est la plus probable.

64,6(7) ותמוגנו [C] M V // assim-ctext : 1Q-a ותמגדנו, G S T clav ותמגננו

Options de nos traductions :

Le *M achève le vs 6 par וַתְּמוּגֵנוּ בְּיַד־עֲוֺנֵנוּ. Cela a été traduit par RL : "(du) ... und lässt uns vergehen unter der Gewalt unsrer Schuld" et par TOB : "tu as laissé notre perversité nous prendre en main pour faire de nous des dissolus."

J2 (s'appuyant sur les versions) et NEB (s'appuyant, selon Brockington, sur le *G) corrigent le verbe en וַתְּמַגְּנֵנוּ qu'elles traduisent : "et tu nous avais livrés" et "(thou hast)... and abandoned us". Avec des notes textuelles moins précises, RSV traduit : "and hast delivered us" et J3 : "et tu nous as livrés".

Origine de la correction :

C'est Houbigant qui, à cause du contexte, a proposé, en s'appuyant sur les versions anciennes, cette correction qui a été adoptée par la plupart des critiques et que nos traductions ont pu trouver requise par les apparats de HSAT234, BH3 et Cent.

Les témoins anciens :

Cette leçon semble bien avoir été lue, en effet, par le *G (καὶ παρέδωκας ἡμᾶς), la *S (ואשלמתן) et le *T (ומסרתנא). Cappel (Critica 789) a suggéré cette Vorlage pour le *T, le *G et la *V.

On peut cependant hésiter sur la Vorlage de la *V (et allisisti nos).

1Q-a porte ici ותמגדנו. Selon DISO (142), le pael de ce verbe signifie en palmyrénien : "donner libéralement".

Choix textuel :

Il est frappant que des traducteurs qui lisent certainement le *M traduisent : "tu nous a livrés". C'est le cas de Saadya et de Yéfet ben Ely, quoique ce dernier estime "plus authentique, sous l'aspect de la langue" de traduire : "tu nous as broyés, tu nous as brisés", ce qui coïncide avec l'interprétation de la *V.

C'est le fait que ce verbe soit suivi ici par ביד (= au pouvoir de) qui explique que traducteurs et exégètes aient été tentés de l'interpréter à partir de מגן (= livrer).

Le mot מַגְּדָּנוֹת étant attesté en Esdras au sens de "présents précieux", 1Q-a semble avoir voulu adapter ce verbe au contexte qui suggère en effet le sens de "donner".

Le comité a attribué la note "C" à la lectio difficilior du *M.

Interprétation proposée :

Le sens du verbe du *M est bien celui de "se liquéfier, fondre". C'est ainsi qu'il a été compris (en le rapprochant d'Ex 15,15) par Menaḥem ben Saruq, Ibn Ezra, Abulwalid (Uṣul 367,7) et Radaq.

Notons que, *dans le vocabulaire de la guerre sainte, la démoralisation des vaincus s'exprime en disant que leur coeur "se liquéfie"*, ce qui s'exprime d'ordinaire par le verbe מסס (Dt 1,28; 20,8; Jos 2,11; 5,1; 7,5; Is 13,7; Ez 21,12; Na 2,11). Mais, en poésie, on emploie aussi מוג (au qal) en ce sens : Ez 21,20 (cantique de l'épée); Am 9,5; Ps 46,7 (en ces deux derniers textes, la terre symbolise ses habitants). Dans l'oracle de guerre sainte figure aussi נתתי בידך (= j'ai livré en ton pouvoir) en Jos 6,2; 8,1; Jg 7,7. Comme Delitzsch l'a bien vu, *nous avons ici une expression prégnante unifiant les deux thèmes.* "Tu nous as liquéfiés au pouvoir de" signifie : "tu nous as fait perdre courage et nous as livrés à". Delitzsch a également fait remarquer qu'il n'est pas nécessaire de corriger ce qal en intensif pour qu'il puisse avoir valeur transitive. Il cite à l'appui de cette affirmation כון en Jb 31,15; שוב en Is 52,8 et Ps 85,5; ainsi que מוש en Za 3,9.

Nous avons ici un cas de plus où le livre d'Isaïe emploie un mot qui se rattache à une racine légèrement distincte de celle que le contexte suggère, voulant par là que l'un des mots évoque l'autre (ainsi que nous l'avons noté ci-dessus, p. 265). Dans le milieu d'où émane 1Q-a, cette subtilité n'était plus comprise. Aussi a-t-il corrigé ce verbe en fonction du contexte.

65,1 cor קָרָא [C] 1Q-a G V S T // theol : M קֹרָא / incert : 4Q-b קורא

Options de nos traductions :

L'expression גוֹי לֹא־קֹרָא בִשְׁמִי est traduite, sans note, par RSV : "a nation that did not call on my name", par RL : "... einem Volk, das meinen Namen nicht anrief", par J12 : "une nation qui n'invoquait pas mon nom", par NEB : "a nation that did not invoke me by name".

En conservant la traduction de J12, TOB et J3 précisent qu'elle suppose que l'on corrige avec les versions le *M qui signifie : "qui n'était pas appelée par mon nom". Brockington note que NEB vocalise avec le *G קֹרֵא.

Origine de la correction :

Une correction en קָרָא ou קֹרֵא a été requise ici par de nombreux critiques depuis Ewald jusqu'aux apparats de HSAT234, BH23 et Cent.

Les témoins anciens :

Une mm que le ms du Caire donne sur Is 48,8 atteste que la forme קֹרָא se rencontre six fois dans le *M (Is 48,8; 58,12; 61,3; 62,2; 65,1; Ez 10,13).

En Is 48,8; 58,12; 61,3 et 62,2, 1Q-a a reconnu la valeur du pual, mais l'a remplacé par une 3e pers. pl. du qal à valeur impersonnelle. Ici, 1Q-a, par une graphie identique à celle du *M, semble indiquer qu'il a lu un qal.

En 4Q-b, Morrow (163) atteste la leçon קורא. S'agit-il (comme dans le *M) d'un accompli pual ou bien d'un participe qal (que le *T מצלי semble avoir lu ici) ?

Le *G (ἐκάλεσαν), la *V (vocabat) et la *S (קרא) semblent avoir lu ici un accompli du qal.

Choix textuel et interprétation proposée :

Une valeur passive a été reconnue à cette forme par Saadya, Yéfet ben Ely, Rashi, Ibn Ezra, Radaq, Pagnini, Brucioli, Tremellius, KJ, Vitringa, Gesenius, Rosenmüller, Hitzig, Knobel.

Cependant Judah ibn Balaam estime que c'est un participe qal vocalisé en traitant la lettre 'alef' comme une gutturale.

Peut-être sous l'influence de la *V, ce verbe a été traduit en actif par Oecolampade, Luther, Zwingli, Olivetan, Münster, Châteillon et Ge.

A la suite d'Ewald, des exégètes plutôt conservateurs comme Luzzatto, Delitzsch ou König ont proposé de corriger ce pual en qal. En effet, *si l'on veut dire : "un peuple qui n'est pas appelé de mon nom", on emploie ailleurs le nifal (43,7; 48,1) et non le pual.* Celui-ci, en ses cinq autres emplois de ce livre, signifie "on appelle" et est relié par la préposition 'lamed' à la personne que l'on appelle. Il semble donc que ce soit l'accompli du qal qui est mieux en place ici au sens de "à un peuple qui n'invoquait pas mon nom", ce qui forme un excellent parallèle avec "à ceux qui ne demandaient pas" et "à ceux qui ne me cherchaient pas" du début de ce vs.

Il n'est pas impossible qu'ici la vocalisation en pual ait été suggérée par l'emploi du mot גוי (au lieu de עם). *Cette désignation a pu sembler à certains inacceptable pour Israël; ce qui a amené à y voir un oracle concernant les prosélytes provenant de peuples qui ne sont pas appelés du nom du Seigneur.*

Le comité a attribué à la leçon קָרָא 4 "C" et à celle du *M 1 "B" et 1 "C".

65,4 כליהם [B] M S // emph : G / facil-synt : 1Q-a V T בכליהמה

Options de nos traductions :

La phrase nominale וּפְרַק פִּגֻּלִים כְּלֵיהֶם a été traduite par NEB : "their cauldrons full of a tainted brew" et par TOB : "et leurs plats ne sont qu'un brouet d'ordures".

Cependant, sans notes textuelles, RSV traduit : "and broth of abominable things is in their vessels", J12 : "et mettant dans ses plats des mets immondes", RL : "und haben Greuelsuppen in ihren Töpfen" et J3 : "et met dans ses plats des morceaux impurs".

Origine de la correction :

Il est vraisemblable que ces dernières traductions se sont inspirées des apparats de HSAT34, BH3S et Cent qui proposent de lire avant le dernier mot un 'bet' prépositionnel.

Notons cependant que, sans avoir l'intention de corriger le *M, presque tous les traducteurs du XVIe siècle ont soupçonné l'ellipse de cette préposition et l'ont explicitée. C'est le cas de Oecolampade, Pagnini, Luther, Zwingli, Münster, Brucioli, Olivetan, Rollet, Estienne, Châteillon, Ge, Pasteurs, KJ.

Les témoins anciens :

1Q-a, la *V et le *T explicitent cette préposition.

Le *G traduit ici de façon emphatique : πάντα τὰ σκεύη αὐτῶν et il atteste par là l'absence de cette préposition.

Choix textuel et interprétation proposée :

Comme c'est le cas en plusieurs langues (dont le français), il faut considérer avec Michaelis (OEB XIVa 207) que *le contenant sert ici à désigner le contenu;* de la même manière que, dans la liturgie juive, on parle de "coupe" pour désigner le vin qui la remplit. TOB a traduit en ce sens.

Le comité a attribué au *M la note "B".

65,5 קְדַשְׁתִּיךָ [B] M //-exeg : Sym T / lic : V / incert : 1Q-a / abr-elus : G S

Options de nos traductions :

Après אַל־תִּגַּשׁ־בִּי (= "ne me touche pas" ou "ne m'approche pas"), le *M ajoute כִּי קְדַשְׁתִּיךָ. Ces deux mots sont traduits par RSV : "for I am set apart from you", par RL : "denn ich bin für dich heilig" et par NEB : "for I am too sacred for you".

J12 disent corriger avec Th et Sym en קִדַּשְׁתִּיךָ pour traduire : "je te sanctifierais", traduction que J3 conserve en omettant la note textuelle. TOB dit fonder sur deux versions la traduction : "car je te rendrais sacro-saint".

Origine de la correction :

Ce sont HSAT34, BH3 et Cent qui ont attribué à Th et à Sym une vocalisation de ce verbe en piél. Cette correction a été demandée ici par Geiger (Urschrift 56 et 172), Bredenkamp, Dillmann/Kittel, Duhm, von Orelli, Condamin, Haller, Feldmann.

Les témoins anciens :

Ryssel (= HSAT3) a eu tort d'affirmer que Th et Sym ont lu ici un piél. En effet, on ignore la leçon de Th. Quant à Sym (ἁγιώτερός σου), il s'accorde avec le *T (אנא דכינא מנך) pour comprendre ici : "je suis plus saint (*T : pur) que toi", ce qui est l'interprétation du *M que donnent Saadya, Yéfet ben Ely, Abulwalid (Luma 273, 15s), Judah ibn Balaam, Rashi, Ibn Ezra, Radaq, Oecolampade (commentaire), Pagnini, Münster, Olivetan (marge), Rollet, Ge, Tremellius, KJ.

La graphie de 1Q-a ne permet pas de déterminer s'il a ici un qal ou un piél.

Le *G a lu ici un qal et a préféré ne pas traduire le suffixe dont il ne savait que faire.

C'est vers la *S (דמקדש אנא) que BHS se tourne pour appuyer une correction en piél. Mais Weisz semble avoir raison d'y voir une traduction du *G.

Par "immundus es", la *V semble avoir traduit largement le *M compris comme : en référence à toi, je suis saint.

Choix textuel et interprétation proposée :

Le qal du *M a été compris au sens de "rendre saint" par Eliézer de Beaugency, Oecolampade (traduction), Luther, Zwingli, Brucioli, Olivetan (traduction), Jud, Châteillon.

De Dieu a cependant fait remarquer que l'ellipse d'un 'lamed' avant un suffixe est plus normale en hébreu que celle d'un מן comparatif. Aussi comprend-il : *"je suis saint par rapport à toi", c'est-à-dire : tu ne peux m'approcher sans danger;* interprétation adoptée par Rosenmüller, Delitzsch et König.

Nous avons déjà traité en 44,21 d'un suffixe verbal à valeur de datif. Cette interprétation est celle qui convient le mieux ici.

Le comité a attribué au *M 3 "A" et 3 "B".

65,6 ושלמתי [B] M 1Q-a AqSym V // lic : S / midr : T / homtel : G

Options de nos traductions :

Après שִׁלַּמְתִּי, le *M reprend : וְשִׁלַּמְתִּי עַל־חֵיקָם.

La plupart de nos traductions respectent cette reprise. Mais NEB la reporte à la fin du vs 7 (et non en son début, comme le prétend Brockington).

Origine de la correction :

C'est Duhm qui a conjecturé que ces trois derniers mots du vs 6 ont pénétré ici dans le texte à partir d'une variante marginale destinée à la fin du vs suivant.

Les témoins anciens :

1Q-a appuie clairement le *M en sa construction caractéristique.

Il est vraisemblable que la Vorlage du *G omettait la reprise du verbe par homéotéleuton. A moins qu'il n'ait ici, comme en 64,3, méconnu l'intention de la réitération.

La *S a traduit "je rendrai et je rendrai" par "je rendrai au double"; alors que le *T, pour "et je rendrai", dit "je livrerai à la seconde mort".

Le *M est attesté par AqSym (καὶ ἀνταποδώσω) et la *V (et retribuam).

Choix textuel :

Le comité a attribué à la leçon du *M la note "B".

Interprétation proposée :

La réitération a valeur emphatique : "... que je n'aie payé de retour, oui payé de retour..."

Options de nos traductions :

Le *M achève le vs 6 par : "... que je n'aie payé de retour, oui payé de retour en leur giron". Puis il commence le vs 7 par עֲוֺנֹתֵיכֶם וַעֲוֺנֹת אֲבוֹתֵיכֶם יַחְדָּו אָמַר יְהוָה, c'est-à-dire : "Vos fautes et les fautes de vos pères tout à la fois, dit le Seigneur."

Seule de nos traductions, J3 respecte à peu près cette difficulté en liant étroitement les deux vss : "que je n'aie réglé leur compte, réglé à pleine mesure, puni vos fautes et les fautes de vos pères, toutes ensemble, dit Yahvé."

Mais les autres traductions se sont demandées qui sont ces gens (mentionnés à la 3e pers. pl. : "en leur giron") sur lesquels le Seigneur va châtier "vos fautes et les fautes de vos pères".

A propos du cas précédent nous avons vu que NEB avait éliminé de la fin du vs 6 la 3e pers. pl. TOB a fait de même par une traduction libre : "jusqu'à ce que j'aie payé de retour, payé de retour en plein coeur vos perversités et les perversités de vos pères".

RSV, J12 et RL ont corrigé en suffixes 3e pers. pl. les deux suffixes initiaux du vs 7; RSV disant se fonder pour cela sur le *G et la *S.

Origines des corrections :

Nous avons rattaché à Duhm l'option de NEB.

Celle de RSV, J12 et RL est requise par les apparats de HSAT34, BH23S et Cent. Elle remonte à Houbigant, Lowth, Oort (Jez), etc.

Les témoins anciens :

Dans cette séquence difficile des suffixes de la 3e, puis de la 2e pers. pl., le *M est appuyé par 1Q-a, la *V et le *T.

Le *G et la *S ont ici deux suffixes de la 3e pers. pl., ayant assimilé à celui qui précède.

Choix textuel et interprétations proposées :

Spontanément, Luther a pris la même option que le *G et la *S; alors que Zwingli a pris l'option inverse, généralisant la 2e pers. pl.

Une autre solution de la difficulté syntaxique est celle que suggère la division des versets effectuée par le *M : il interprète les quatre premiers mots du vs 7 comme une phrase nominale : "Vos fautes et les fautes de vos pères sont conjointes". C'est la solution adoptée par Saadya, Radaq, Münster, Calvin, Estienne, Châteillon, Ge.

Cependant, l'interprétation qui convient le mieux au texte est de considérer ces mots ("vos fautes et les fautes de vos pères tout à la fois") comme les compléments d'objet du verbe qui achève le vs 6 ("que je n'aie payé de retour, oui payé de retour en leur giron"). Le possessif "leur" se réfère au "peuple rebelle" dont les actes d'idolâtrie ont été décrits à partir du vs 2 et seront encore évoqués dans la suite du vs 7. *Ce passage signifie que "vos" fautes (c'est-à-dire celles de ceux, parmi les contemporains, qui acceptent d'écouter le prophète) et celles de "vos pères" (c'est-à-dire celles des générations antérieures d'Israël) seront "payées de retour" dans le giron*

de ce "peuple" (vss 2 et 3) qui, en sa majorité, commet l'idolâtrie et méprise le prophète et ses fidèles.

Il faut donc conseiller d'établir une continuité entre la fin du vs 6 et le début du vs 7, ainsi que l'ont fait Rashi, Olivetan, Jud, Tremellius, Pasteurs, KJ.

Le comité a attribué la note "B" aux suffixes de la 2e pers. pl. du *M, sans se prononcer sur la position du sof pasuq précédent.

65,15 ולעבדיו יִקְרָא [C] M g Aq Sym V S T // assim-ctext : G clav ולעבדי יִקָּרֵא / lacun : 1Q-a

Options de nos traductions :

15b (וְלַעֲבָדָיו יִקְרָא שֵׁם אַחֵר) a été traduit par RSV : "but his servants he will call by a different name", NEB : "but his servants he shall call by another name". J3 : "mais à ses serviteurs il donnera un autre nom".

Cependant J12 fondaient sur le *G une traduction : "mais à mes serviteurs sera donné un nom nouveau". La même Vorlage est postulée par RL : "aber meine Knechte wird man mit einem andern Namen nennen" et TOB : "mais en faveur de mes serviteurs sera évoqué un Nom tout différent".

Origine de la correction :

Cette correction a été proposée par Klostermann (cité par Dillmann/Kittel et par Cheyne) et adoptée par les apparats de HSAT34 et de Cent.

Les témoins anciens :

Les éditions de Rahlfs et de Ziegler conforment le *G ancien au *M pour ולעבדיו; alors qu'il est plus vraisemblable qu'il lisait (selon ses témoins les plus anciens) τοῖς δὲ δουλεύουσίν μοι, sa Vorlage ayant été assimilée aux suffixes de la 1e pers. des quatre עבדי des vss 13 et 14a, ainsi qu'au suffixe de לבחירי (en 15a). La lecture en nifal du verbe suivant s'expliquerait par là.

1Q-a, ici comme en d'autres endroits, a été copié à partir d'une Vorlage où les 4 derniers mots du vs 15 et les 4 premiers du vs 16 étaient manquants ou illisibles. Le scribe a laissé pour eux une ligne vide. Puis, faute de pouvoir remplir cette lacune à partir d'une Vorlage, il a improvisé une soudure, achevant le vs 15 par תמיד, puis commençant le vs 16 par והיה הנשבע (qui s'inspire de la suite du vs).

Aq, Sym, la *V, la *S et le *T appuient clairement le *M.

Choix textuel et interprétation proposée :

*Par la phrase : "mais pour ses serviteurs il proclamera un autre nom", le *M passe de façon souple de la formule de malédiction qui précède ("que le Seigneur te fasse mourir") au prédicat divin ("Dieu de l'Amen")* qui sera usité comme formule de bénédiction et de serment parmi les serviteurs du Seigneur.

Le comité a attribué au *M la note "C".

·⁵,18 שישו וגילו M 1Q-b // exeg : V / assim-ctext : S T / constr : 1Q-a G

…tions de nos traductions :

Ces deux impératifs ont été traduits par RSV : "be glad and rejoice", par RL : …reuet euch und seid fröhlich", par NEB : "Rejoice and be filled with delight" et … J3 : "soyez pleins d'allégresse et exultez".

J12 traduisaient : "Qu'on soit dans la jubilation et qu'on se réjouisse".

Se fondant sur 1Q-a et le *G, TOB donne : "c'est un enthousiasme et une exulta-…n".

…gines des corrections :

En traduisant ces impératifs par des formes impersonnelles, J12 se sont inspirées … Cent qui se référait au *G et se fondait sur la *S et le *T pour lire יָשִׂישׂוּ וְיָגִילוּ, … conformité avec les apparats de HSAT34 et de BH23. Cette correction avait été …posée par Grätz, Duhm, Cheyne, etc.

Quant à TOB, elle suit ici une suggestion de Bonnard.

…s témoins anciens :

Le *M a ici l'appui de 1Q-b (qui n'est conservé que pour le second mot).

Il est difficile de dire ce que le *G a lu ici, car il a traduit très librement 18a : …'εὐφροσύνην καὶ ἀγαλλίαμα. Aurait-il lu, comme 1Q-a, שיש וגיל en interprétant … premier mot comme un substantif modelé sur le type du second ?

La *V traduit ces impératifs par des 2e pers. du futur : "sed gaudebitis et exul-…bitis".

La *S et le *T ont traduit par des 3e pers. du futur : "ils se réjouiront et exul-…eront".

…oix textuel :

Ce cas n'a pas été soumis au comité.

Les deux substantifs de 1Q-a sont vraisemblablement destinés à servir d'antécé-…nts au relatif qui suit.

Aux vss 13 à 15 ceux que la malédiction menace sont désignés par la 2e pers. …l., alors que les serviteurs élus de Dieu sont désignés par la 3e pers. pl. Ici, le *M …dresse brièvement, à la 2e pers. pl. par deux impératifs, à des gens à qui il est deman-…é de se réjouir et d'exulter. *On comprend que cette brève apostrophe (qui n'a rien de …urprenant en ce livre) ait gêné certains traducteurs qui ont préféré ici une 3e pers. pl., en fonction de ce qui précédait.* C'est le cas de la *S et du *T, mais aussi d'Oeco-…mpade, de Luther, d'Olivetan, de Jud et d'Houbigant (sans rien noter). Grätz a voulu …ffrir une base textuelle à cette lecture traditionnelle en proposant la correction que …ous avons présentée ci-dessus.

…nterprétation proposée :

Il faut respecter cette brève apostrophe, comme l'ont fait RSV, RL, NEB et J3.

66,2 ויהיו [B] M 1Q-b ThAqSym V T // assim-ctext : 1Q-a והיו / assim Ps 50,10 : G S

Options de nos traductions :

RL a conservé la traduction "was da ist" que Luther avait donnée du *M.

A וַיִּהְיוּ du *M, Brockington dit que NEB a ajouté לִי avec le *G quand elle traduit : "and (all these) are mine".

C'est וְלִי הָיוּ que J12 lisent avec le *G et la *S quand elles traduisent : "et (tout cela) est à moi". Mêmes références en RSV pour traduire : "and so (all these things) are mine". TOB dit suivre deux versions pour traduire : "et ils sont à moi". Quant à J3, elle traduit : "quand (tout cela) est à moi" sans note.

Origine de la correction :

C'est Houbigant qui a fondé sur le *G cette correction sous la forme où NEB l'adopte à la suite de Lowth et de Oort (Jez).

Sous la forme où les autres traductions l'adoptent, elle remonte à Klostermann (cité par Dillmann/Kittel). Elle a été requise par les apparats de HSAT4, BHS et Cent.

Les témoins anciens :

A la place de l'inaccompli inverti du *M, 1Q-a offre un accompli coordonné. Kutscher (354) a remarqué le même phénomène (pour le verbe היה), en 22,7 et 48,18, sous l'influence vraisemblable (comme ici) d'un accompli qui précède.

Le *M est appuyé par 1Q-b, ainsi que ThAqSym (καὶ ἐγένοντο) et la *V (et facta sunt).

L'interrogation du *T (הלא הואה) se fonde sur la leçon du *M.

Le *G donne, au lieu de ce verbe, καὶ ἔστιν ἐμά, suivi en cela par la *S (ודילי אנין).

Choix textuel :

L'inaccompli inverti du *M (comme le ויהי de Ps 33,9) évoque le récit de la création (Gn 1,3) : "Dieu dit : 'que la lumière soit !' et la lumière fut." Cela convient d'ailleurs bien ici où "toutes ces choses" désigne au premier chef le ciel et la terre mentionnés au début du vs précédent, c'est-à-dire l'ensemble de l'univers auquel sera opposé en 2b "celui-ci", c'est-à-dire cet individu en sa situation précise d'abattement.

Quant à la leçon du *G, elle semble avoir été influencée par Ps 50,10 où le Seigneur motive son refus des victimes par le fait que ces animaux lui appartiennent déjà. C'est la fin du vs précédent ("quelle maison me construiriez-vous et quel serait le lieu de mon repos ?") qui a appelé ce rapprochement dans l'esprit du traducteur. Cependant *l'affirmation solennelle que l'univers a été créé par le Seigneur suffit parfaitement à décourager quiconque d'y élever une maison pour le Créateur.*

Le comité a attribué la note "B" à la leçon plus sobre du "M".

Interprétation proposée :

"Toutes ces choses, ma main les a faites, et elles furent, toutes ces choses, oracle du Seigneur !"

66,5 יִכָּבֵד [C] M T // usu : G ThAqSym V S clav יִכָּבֵד / abst : 1Q-a.b

Options de nos traductions :

J12 disent vocaliser יִכָּבֵד avec les versions, quand elles traduisent יכבד יהוה par : "que Yahvé montre sa gloire". C'est sur le *G que J3 dit fonder sa traduction : "que Yahvé manifeste sa gloire". Sans note textuelle, RSV traduit : "let the LORD be glorified", RL : "lasst doch den HERRN sich verherrlichen", TOB : "Que le SEIGNEUR montre donc sa gloire" et NEB : "let the LORD show his glory" (Brockington disant qu'elle fonde sur le *G une vocalisation identique à celle de J2).

Origine de la correction :

Cette vocalisation en nifal a été requise par Grätz, Duhm, Dillmann/Kittel, Cheyne et les apparats de HSAT234, BH23S et Cent.

Les témoins anciens :

On ne peut savoir si 1Q-a et 1Q-b lisent ici un qal ou un nifal.

La plupart des versions anciennes ont traduit ce verbe par des passifs ou des réflexifs : le *G (δοξασθῇ), ThAqSym (δοξασθήτω), la *V (glorificetur) et la *S (נשתבח).

Le *T (יסגי יקרא) traduit probablement le *M.

Choix textuel et interprétation proposée :

Comme en 48,9, les teamim (suivis fidèlement par tous les exégètes juifs) font ici de למען שמי le complément de l'inaccompli qui suit (verbe dont ce complément n'est séparé, dans un cas comme dans l'autre, que par un pashta). Donc : "en vue de ma renommée le Seigneur est glorieux". Le qal de כבד a ici la même valeur qu'en Jb 14,21. Il s'agit donc là d'une catégorie de juifs qui monopolisent la gloire du culte au profit de leur propre prestige, alors qu'ils excluent ceux qui tremblent à la parole du Seigneur.

La *V a respecté les teamim, si l'on en croit la division en cola et commata attestée par ses mss les plus anciens et exprimée dans l'édition de San Girolamo (alors que l'édition Weber la modifie).

Mais ensuite, *sous l'influence de Mt 24,9 ("vous serez haïs par toutes les nations à cause de mon nom"), presque tous les traducteurs et exégètes chrétiens ont lié "à cause de mon nom" à ce qui précède ("qui vous haïssent et qui vous excluent").* Parmi ceux qui respectent les teamim, on ne peut guère mentionner que Tremellius, Vitringa, J.H. Michaelis, Rosenmüller, Hahn et Stier (ces deux derniers étant cités par Dillmann/Kittel).

Il est évident que, si on lie "à cause de mon nom" à ce qui précède, on est obligé de donner à יכבד יהוה la valeur d'un événement désiré et annoncé par "vos frères qui vous haïssent et qui vous excluent". Il est alors clair qu'un nifal convient mieux pour exprimer : "que le Seigneur manifeste sa gloire !" Aussi ne faut-il pas s'étonner que cette lecture en nifal ait eu un large succès.

Il semble cependant qu'il faille conserver la forme moins usitée du qal qui convient fort bien au contexte, à condition que l'on respecte les teamim, ce à quoi le parallèle de 48,9 nous engage.

Le comité a donc attribué au *M la note "C", en accordant sa préférence à l'exégèse suggérée par les teamim.

66,12 וִינַקְתֶּם [C] M 1Q-b? ThAqSym V S T // assim 49,22 et 60,4 : 1Q-a]וֹתיהמה
→G clav וְיֹנַקְתָּם

Options de nos traductions :

Le *M est traduit par RSV : "and you shall suck", NEB : "it shall suckle you", TOB et J3 : "vous serez allaités".

J12 corrigent avec le *G en וְיֹנַקְתָּהּ pour traduire : "ses nourrissons" et RL traduit de même : "ihre Kinder".

Origine de la correction :

Duhm a proposé de corriger, selon le *G, la vocalisation du *M en וְיֹנַקְתָּם, hésitant sur l'opportunité de corriger la 3e pers. m. pl. du suffixe en une 3e pers. f. sg. qui s'accorderait mieux à ce qui précède. Il proposait aussi de corriger en 3e pers. f. pl. les deux verbes à la 2e pers. m. pl. qui suivent. Cette double proposition a été adoptée par de nombreux critiques et les apparats de HSAT34, BH23S et Cent.

Les témoins anciens :

La tradition pré- et protomassorétique est ici assez cohérente. En effet, 1Q-b, quoique très mutilé, atteste וינקתם et confirme que le dernier verbe est à la 2e pers. m. pl. Selon le ms Barberini, ThAqSym portent : καὶ θηλάσετε ἐπὶ πλευρῶν βασταχθήσεσθε; et, pour le dernier verbe, ces trois traducteurs donnent trois verbes différents qui sont tous à la 2e pers. pl.

1Q-a apporte un appui remarquable à la proposition de Duhm dans la fin de ce vs :]וֹתיהמה על צד תנשינה ועל בורכים תשתעשעו. On peut reconnaître là la Vorlage du *G (τὰ παιδία αὐτῶν ἐπ'ὤμων ἀρθήσονται καὶ ἐπὶ γονάτων παρακληθήσονται). La seule différence est que, pour le dernier verbe, 1Q-a lit (comme le *M) une 2e pers. pl., alors que le *G l'assimile en 3e pers. pl. au verbe qui précède.

Choix textuel :

On peut être tenté de penser que la forme textuelle la plus primitive est celle de 1Q-a, le *M ayant assimilé la forme du premier verbe à celle du second, alors que le *G (ou sa Vorlage) aurait fait l'assimilation inverse. Aussi deux membres du comité ont-ils attribué à la leçon de 1Q-a la note "C".

Cependant les quatre autres membres ont attribué cette même note à la leçon du *M pour les motifs suivants.

D'abord, une vocalisation de וינקתם en accompli du verbe ינק est préférable à une vocalisation qui y reconnaîtrait le mot יֹנֶקֶת suivi d'un suffixe de la 3e pers. m. pl. En effet, *les 6 emplois bibliques de cette forme féminine ségolée désignent tous des rejetons d'arbres;* alors que la forme masculine יוֹנֵק, tout en pouvant elle aussi avoir ce sens (Is 53,2) est la désignation normale (les 10 autres fois) du nourrisson humain. D'autre part, en ce vs introduit par כי, le verbe וִינַקְתֶּם explicite très natu-

-ellement les mots לְמַעַן תִּינְקוּ du vs précédent; alors que, *dans 1Q-a (= Vorlage du *G), le pronom suffixe de la 3e pers. m. pl. n'a pas d'antécédent naturel* (ce pourquoi la plupart des partisans de la variante ont corrigé le suffixe en 3e pers. f. sg.). Il semble que la variante יֹנַקְתָּם (ou יונקותיהמה dans la graphie de 1Q-a) a été suggérée par les mots suivants qui ont fait penser un lecteur à ובנתיך על־כתף תנשאנה en 49,22 et à ובנתיך על־צד תאמנה en 60,4.

Par ailleurs, il ne semble pas que la leçon dissymétrique que 1Q-a offre en 12b (un verbe à la 3e pers. f. pl. et l'autre à la 2e pers. m. pl.) soit préférable à la leçon symétrique du *M. En effet, *le parallélisme entre les deux phrases de 12b est si serré qu'il est vraisemblable qu'il s'y agisse des mêmes sujets* (ou bien "vous" du *M, ou bien "leurs nourrissons" de la variante). Les motifs que nous venons de donner nous engagent à préférer en ce cas la 2e pers. m. pl., en continuité avec וִינַקְתֶּם. Il faut alors penser que 1Q-a a retouché le premier verbe seulement (sous l'influence de תִּנָּשֶׂאנָה de 49,22 qu'il a d'ailleurs, comme ici, écrit sans 'alef'), laissant le second verbe à la 2e pers. m. pl. sans le retoucher. Ensuite, le *G ou sa Vorlage aura assimilé la forme du second verbe à celle du premier.

Interprétation proposée :

Les traductions françaises récentes usent d'ordinaire d'une forme passive : "vous serez allaités". Au XVIe siècle, ce verbe était usité au sens de têter. Aussi Olivetan, Estienne et Pasteurs traduisaient-ils : "vous allaiterez". Mieux vaut traduire ce verbe par un actif : "vous têterez", ou, comme le fait Châteillon : "en têtant (vous serez portés)".

66,17 אחר אחת בתוך [C] MQ 1Q-a.b V T (vel err-graph) // cor א׳ אחד ב׳ [C] MK S Th(?) (vel err-graph) / incert : Sym / assim Ez 8,7ssG : G

Options de nos traductions :

Ici, un ketib "un" s'oppose à un qeré "une".

Celles de nos traductions qui ont traduit le *M l'ont fait selon le ketib. C'est le cas de RSV, RL, J et TOB, les deux dernières notant cela explicitement.

Selon Brockington, NEB se fonde sur la *S pour corriger les deux premiers mots en אֶחָד אַחַר אֶחָד et traduire : "one after another in a magic ring".

Origines des corrections :

La majorité des exégètes récents ont préféré le ketib au qeré. C'est l'option de BH23S et de Cent.

C'est Böttcher (Proben 33) qui a proposé la correction que NEB adoptera.

Les témoins anciens :

1Q-a et 1Q-b appuient le qeré.

La *V, en ses éditions courantes, depuis l'édition princeps jusqu'à l'édition Clémentine incluse, portait ici : "post ianuam intrinsecus". L'édition San Girolamo a corrigé le deuxième mot en "unam". Gadolo (en 1495) avait déjà adopté cette leçon,

suivi par la 2e édition de Robert Estienne (en 1532). En effet, Nicolas de Lyre l'avait remarquée comme celle des mss corrects. Selon cette leçon, la *V témoigne pour le qeré.

La *S traduit חד בתר חד. Mais Hie attribue à ThSym une leçon "alter post alterum" (Procope donnant pour Sym la leçon grecque : ὀπίσω ἀλλήλων). Et Rashi commente : "ils se sanctifient et se purifient pour célébrer le culte, une communauté après que sa compagne ait achevé son culte". Par ce commentaire, il entend seulement gloser le *T qui avait traduit : סיעא בתר סיעא. *Il semble donc que tous ces traducteurs (auxquels on peut ajouter une note marginale de Servet sur sa réédition de Pagnini, ainsi que Châteillon, Tremellius et Pasteurs) ne font que gloser le *M que la *S semble lire selon le ketib, alors que le *T le lirait selon le qeré.* Quant à Sym, sa leçon grecque ne nous permet pas de préciser son choix.

Notons que le *G donne, pour ces trois mots, καὶ ἐν τοῖς προθύροις. Il s'inspire du *G d'Ez 8,7ss où le prophète, ayant été introduit ἐπὶ τὰ πρόθυρα, voit les βδελύγματα (mot repris en Is 66,17) de la maison d'Israël.

Choix textuel :

Une tradition exégétique ancienne interprète le "une" du qeré comme désignant un arbre ou un pieu sacré : une ashérâh. Témoignent de cette exégèse : Saadya, Yéfet ben Ely, Abulwalid (Uṣul 630,13s), Ibn Ezra, Joseph Qara, Ge, KJ. Quant à Radaq, estimant qu'à son époque plus personne n'adore les ashérot, il sous-entend (avec le qeré אחת) le mot בְּרֵכָה (= piscine) féminin, ou (après le ketib אחד) le mot מַעְיָן (=fontaine) masculin. Il s'agirait d'un bassin de purification situé au milieu du jardin. Cette exégèse a été adoptée par Pagnini, Rollet et Estienne.

Le comité s'est trouvé divisé à égalité entre le qeré (3 "C") et le ketib (3 "C").

Interprétations proposées :

Si l'on choisit le qeré, le sens le plus vraisemblable est : "ceux qui... (en se rendant) aux jardins pour servir une (Ashéra) qui est au milieu". Si l'on choisit le ketib, on pourra suivre Gesenius, Delitzsch et Dillmann/Kittel : "ceux qui... (en se rendant) aux jardins, imitant quelqu'un qui est au milieu". Il s'agirait d'imiter les gestes d'un mystagogue (cf. Ez 8,11 où soixante-dix anciens encensent les idoles, ayant Yaazinyahu "au milieu" d'eux).

66,18A ואנכי [B] M 1Q-a V // expl : G S T
66,18B באה [C] M 1Q-b(?) // assim-ctext : 1Q-a באו, G V S T clav באתי

Options de nos traductions :

Le *M offre deux difficultés en ce vs :

– d'abord, aucun verbe ne relie le premier mot ("mais moi") aux deux mots qui suivent ("leurs actions et leurs desseins"),

– ensuite, on se demande à quel sujet féminin rapporter le mot בָּאָה.

Pour résoudre la première difficulté, TOB glose : "C'est moi qui motiverai leurs actes et leurs pensées"; J permute le premier mot avec les deux suivants (dont elle

'ut les sujets du verbe final du vs 17) : "leurs actions et leurs pensées finiront du même coup, oracle de Yahvé", ou, selon J3 : "d'un même coup finiront, oracle de Yahvé, leurs actions et leurs pensées". Selon Brockington, NEB insère יָדַעְתִּי, avec la *S, et traduit : "for I know their deeds". RSV fait de même, en se fondant sur le *G et la *S : "For I know their works". RL traduit aussi : "Ich kenne ihre Werke".

Pour résoudre la seconde difficulté, NEB (selon Brockington) lit avec le *G וּבָאתִי et traduit : "then I myself will come". RSV fonde sur le *G, la *V, la *S et le *T une correction semblable et traduit : "and I am coming". Par conjecture, J12 corrigent en : "je viens" que TOB donne ici sans note, alors que J3 et RL (également sans note) traduisent : "je viendrai" et "(ich...) und komme".

Origines des corrections :

– 18A. Notons que "je vois" ou "je connais" a été suppléé spontanément ici par Saadya, Pasteurs et KJ. Cappel (Notae 519) estimait absolument nécessaire de suppléer ici "je connais". Lowth, se fondant sur le *G, la *S et le *T, pensait pouvoir restituer יודע. Une correction en ידעתי a été préférée par Bredenkamp, Grätz, Oort (Jez). La permutation adoptée par J a été proposée par Duhm, Marti, Condamin, Kent, etc.

– 18B. Parmi les traducteurs qui ont fait comme s'ils avaient lu ici "je viens" ou "je viendrai", citons Luther, Olivetan et Châteillon. La correction retenue par NEB a été proposée par Oort (Jez).

Les témoins anciens :

– 18A. *L'ellipse est attestée par 1Q-a.* Notons que la longueur des lacunes en 1Q-b montre que ce ms appuie probablement le *M sur ce point. Le verbe "connaître" est explicité ici par le *G et la *S, alors que le *T paraphrase en "sont manifestes devant moi". La *V ("ego autem opera eorum...") respecte l'ellipse.

– 18B. Ici, 1Q-b, très mutilé, semble avoir lu le *M, alors que 1Q-a offre באו par assimilation aux deux mots qui précèdent. Le *G (ἐπίσταμαι), la *V (venio), la *S (דאתית) et le *T (עתידנא) ont déjà traduit ici une 1e pers., comme le feront nos traductions.

Choix textuels :

– 18A. Michaelis (OEB) a fait remarquer que *tout traducteur se doit de restituer ici un mot pour traduire de façon intelligible cette expression elliptique, mais que cela ne prouve nullement qu'il a lu ce mot en sa Vorlage hébraïque.* Il estime beaucoup plus frappant le fait que le mot conjecturé par Lowth n'apparaît en aucun des mss collationnés par Kennicott. A cette ellipse du *M, le comité a attribué 4 "B" et 2 "A".

– 18B. La leçon de 1Q-a correspond à l'exégèse que suggéreront David ben Abraham (I 179,18-20), Rashi et Joseph Qara. Mais Radaq fait remarquer que ce mot peut avoir pour sujet עֵת (= moment) sous-entendu, comme c'est le cas en Ez 21,12 et 39,8. Ont traduit en ce sens : Pagnini, Brucioli, Münster, Ge, Pasteurs, KJ. Les teamim considèrent ce mot comme un participe féminin et le séparent de ce qui le précède en l'articulant avec ce qui suit. Cela confirme l'exégèse de Radaq. Pour ce mot, le comité a attribué au *M 4 "C" et 2 "B".

Interprétation proposée :

Vitringa, Rosenmüller et Knobel estiment qu'on a ici un style très coupé exprimant la vive émotion de l'auteur. "Quant à moi" figure en nominatif absolu, comme en 59,21 ou en Ps 73,2.28. *La construction est rendue ici plus obscure par une aposiopèse intervenant après "leurs actions et leurs desseins", comme c'est le cas en d'autres menaces ou serments (Ez 34,8; Ps 89,36).*

On peut donc interpréter ainsi 18a :

"Quant à moi — étant donné leurs actions et leurs desseins — le moment vient de rassembler toutes les nations et toutes les langues..."

66,19A פול [C] M 1Q-a.b Hie S T // def-int Λ→Δ : G ΦΟΥΔ / exeg : V

Options de nos traductions :

C'est (selon Brockington) en se fondant sur le *G que NEB lit ici (avec RSV, J, RL et TOB) : פוט.

Origine de la correction :

C'est Knobel qui a proposé cette correction, suivi par de nombreux exégètes et les apparats de HSAT234, BH23S et Cent.

Les témoins anciens :

Le *M est appuyé ici par 1Q-a, 1Q-b, la *S et le *T, alors que le *G lit Φουδ.

La *V donne pour ce mot : "in Africa", mais Hie précise qu'il lit ici Phud ou Phul, confirmant ainsi la leçon du *M et celle du *G.

Choix textuel :

Ici, ce mot est lié à לוד, alors qu'en Jr 46,9; Ez 27,10; 30,5 c'est פוט qui est lié à ce toponyme. On comprend donc que l'on ait eu l'idée, en se fondant sur le *G, de proposer ici cette correction.

Il est cependant plus probable d'admettre avec Schleusner (Opuscula 363) que ΦΟΥΔ *soit une déformation de* ΦΟΥΛ *ayant eu lieu à l'intérieur de la transmission du *G* (sous l'influence directe de ΛΟΥΔ qui suit, et sous l'influence indirecte de Gn 10,6) que d'admettre qu'en hébreu un 'ṭeṭ' ait été déformé en 'lamed'. Aussi la majorité du comité a-t-elle estimé utile de *maintenir ici la leçon du *M pour qu'elle puisse exercer la sagacité des géographes.* Cette leçon "Poul" a donc reçu 3 "C" et 1 "B", alors que la leçon du *G a reçu 2 "C".

66,19B משכי קשת [C] M 1Q-a.b λοιπ V S T (vel harm Jr 46,9) // cor משך [C] G (vel assim Ez 38,2.3; 39,1)

Options de nos traductions :

Le *M donne en apposition à 'Loud' : מֹשְׁכֵי קֶשֶׁת. Cela est traduit par RSV : "who draw the bow" et par TOB : "qui bandent l'arc".

A la place de ces deux mots, J12 donnaient "Moshek, Rosh" en se fondant sur le *G. Se fondant sur la même base, NEB donne "Meshek, Rosh", alors que RL donne : "Meshech und Rosch".

J3 dit suivre le *G en ne donnant que "Meshek" pour les deux mots.

Origines des corrections :

En s'inspirant de la leçon du *G, Lowth a conjecturé que la leçon originale devait être ici משך que le *M aurait glosé parce qu'il interprétait ce mot en participe. Cette suggestion a été suivie par beaucoup jusqu'à BHS. En outre, Duhm a conjecturé que רש (pour ראש, nom de peuple lié à Meshek et Tubal en Ez 38,2.3; 39,1) se dissimulait sous le mot קשת. Cette suggestion a été adoptée par HSAT34, BH23 et Cent.

Les témoins anciens :

Ici, la leçon du *M est appuyée par 1Q-a, les colonnes hexaplaires autres que le *G (qui portent "tendentes arcum" selon Hie), la *V ("tenentes sagittam", à corriger, selon Hie, en "tendentes sagittam"), la *S (דנגדין בקשתא) et le *T (דנגדין ומחן בקשתא).

Pour ces deux mots, le *G offre καὶ Μοσοχ.

Choix textuel :

Notons que la leçon que le *M offre ici trouve un appui dans le parallèle non littéral de Jr 46,9 : וְלוּדִים תֹּפְשֵׂי דֹּרְכֵי קָשֶׁת.

On peut donc argumenter ici en deux sens opposés :

– *ou bien* משך *lu par le *G est primitif,* nos témoins hébreux ayant midrashisé en s'inspirant de Jr 46,9;

– *ou bien le midrash attesté par ces témoins est primitif* (reposant sur un vieux jeu de mots entre le nom de peuple משך et le verbe homonyme) et le *G (qui, nous l'avons constaté, connaît le *G d'Ezéchiel), ne pouvant faire passer ce midrash en grec, s'est contenté de le décrypter.

Le comité a attribué 3 "C" à chacune de ces deux éventualités.

Interprétations proposées :

Ceux qui suivent le *M traduiront : "qui bandent l'arc", alors que ceux qui suivent le *G donneront, à la place de cela : "Meshek".

2,16 ירעוך [B] M Aq S // paraphr : T / err-graph : m G V ידעוך

Options de nos traductions :

Le *M dit ici : même les gens de Memphis et de Daphné יִרְעוּךְ קָדְקֹד. Ces deux derniers mots sont traduits par RSV : "have broken the crown of your head", NEB : "will break your heads", TOB : "te défoncent le crâne".

J corrige le verbe en יְעָרוּךְ et traduit : "t'ont rasé le crâne". RL traduit de même : "scheren ... dir den Kopf kahl".

Origine de la correction :

La conjecture de J vient des apparats de BH3 et de Cent. A travers Duhm, elle remonte à Houbigant.

Les témoins anciens :

Le *G a traduit ces deux mots par ἔγνωσάν σε καὶ κατέπαιζόν σου. Cappel (Critica 219) a reconnu là une Vorlage ידעוך pour le premier verbe. Il a suggéré que la *V (constupraverunt te usque ad verticem) avait tiré de la même Vorlage un sens obscène.

BH2 dit que cette leçon avec 'dalet' est attestée par 6 mss du *M. De Rossi précise qu'il s'agit d'un ms et de la 1e main de cinq autres. Pour protéger la leçon du *M, une mp du ms d'Alep la note comme hapax.

Syh donne pour Aq : רעין לך que Field traduit par "confringent", alors que Ziegler (éd. Göttingen) suggère comme alternative "pascent". Ce sens est rendu plus vraisemblable par le fait que Chrysostome signale que "certains" disent ici ποιμανοῦσιν.

La leçon avec 'resh' a été lue aussi par la *S (נרעונכי).

Le *T paraphrase "tuent tes hommes forts et pillent tes biens". Cela suppose une interprétation "fracasser" ou "brouter" de la leçon du *M.

Choix textuel et interprétation proposée :

1/ Approuvé en cela par Reuchlin (494), Nicolas de Lyre interprétait ici le *M au sens de "confregerunt". En ce sens de "briser", il avait été précédé ici par Rashi, les glossaires ABCDEF, Joseph Qara, Menaḥem de Posquières, Moshé ben Sheshet, Parḥon. Radaq (commentaire et Shorashim sous רעה), Joseph ibn Naḥmias, Isaïe de Trani. Jacob ben Reuben ("frapper") se rattache aussi à cette tradition exégétique.

*La forte influence de Nicolas de Lyre explique que la vieille traduction allemande (Kurrelmeyer IX 8,42) — qui suit en principe la *V — ait écrit ici "zerbrachen dich".*

Pagnini a adopté lui aussi la traduction de Nicolas de Lyre, suivi en cela par Luther ("zuschlahen ... dir den kopff"), Brucioli ("ti spezorno la dirizatura"), Ge ("have broken thine head") et Estienne ("t'ont casse le sommet"). Ce sens sera conservé par les traductions classiques en français et en anglais (Pasteurs : "te casseront le sommet" et KJ : "have broken the crown of thy head").

Cependant, la *V avait d'abord guidé les traducteurs de Zurich (Prédicants : "habend deinen halss geschent" et Zwingli : "cervicem tuam constupraverunt") et Olivetan : "te ont diffame le couppet".

2/ Une autre tradition d'exégèse remonte à Yéfet ben Ely qui comprend ici "ils te brouteront" et explique : "C'est intentionnellement que l'Ecriture emploie ici cette expression. En effet, de même que l'habitude des bestiaux est de paître dans la campagne, partie après partie, de même les Egyptiens brouteront Israël moment après moment." Comme nous l'avons vu, cette interprétation se rattache probablement à Aquila. Notons aussi que la *S que Gabriel Sionita a interprétée ici au sens de "contundent" l'avait été d'abord, en sa traduction arabe par Pethion ibn Ayyub al-Sahhâr, au IXe siècle, au sens de "paîtront".

Cette exégèse du *M est représentée aussi par Joseph ibn Kaspi, Tremellius, Buxtorf (Lexicon), Cocceius, C.B. Michaelis, Venema, Vogel (sur Grotius), Leiste, Rosenmüller, Gesenius (Thesaurus), Ewald, Henderson, Nägelsbach, Keil, Graf, Luzzatto, von Orelli, Giesebrecht, Cornill, Condamin, Nötscher.

Notons que c'est contre l'exégèse de Nicolas de Lyre "confringunt" (qu'il connaissait à travers Pagnini et Arias Montano) qu'Houbigant a proposé sa conjecture יערוך au sens de "nudant tibi", ajoutant que l'on avait coutume de découvrir la tête des prisonniers de guerre.

Michaelis (OEB), au contraire, traduisant ici (avec Luther) : "zerschlagen dir" sentait nécessaire, pour la fonder, une correction vocalique en יְרֹעוּךְ. En effet, c'est bien l'exégèse proposée par Yéfet ben Ely ("brouteront") qui correspond le plus naturellement à la forme 'lamed-hé' reconnue ici par les vocalisateurs du *M.

A la suite de Leiste, c'est Graf qui a offert ici la plus fine analyse exégétique du *M. Il note d'abord que le sens "fracasser le crâne" ne serait pas en place ici où il ne saurait s'agir de l'anéantissement d'Israël. Puis il note ici dans le *M la combinaison de deux images : celle de "dévorer en broutant" que le verbe exprime directement (et à laquelle Jr 6,3; 12,10; Mi 5,5 offrent de bons parallèles) et celle de "tondre le crâne" qu'évoque le complément קדקד qui réapparaît en un contexte analogue de dévastation d'un pays en Jr 48,45 (une image analogue ayant été employée en Is 7,20). En Jr 47,5, ce sera Gaza qui subira une tonsure en signe de deuil. La chevelure tondue marque aussi la dévastation et le deuil en Is 3,17 et en Jr 48,37.

La construction יִרְעוּךְ קָדְקֹד trouve des parallèles satisfaisants en Gn 3,15 : יְשׁוּפְךָ רֹאשׁ et תְּשׁוּפֶנּוּ עָקֵב.

Quoique la combinaison des deux images puisse dérouter au premier abord, elle s'insère bien dans l'imaginaire de Jérémie. Aussi le comité a-t-il attribué la note "B" à la leçon du *M en proposant l'interprétation : "Même les gens de Memphis et de Daphné te brouteront le crâne". Une note explicative pourrait tenir compte des données rassemblées par Graf.

2,17 בעת מוליכך בדרך [A] M V S T // lit : G om

Options de nos traductions :

Comme cause de la calamité évoquée en 16b, le *M mentionne ici le fait que tu as abandonné YHWH ton Dieu בְּעֵת מוֹלִיכֵךְ בַּדָּרֶךְ. Ces trois derniers mots sont traduits par RSV : "when he led you in the way", RL : "sooft er dich den rechten Weg leiten will", TOB : "au temps où il était ton guide sur la route", J3 : "alors qu'il te guidait sur la route".

J1 considérant ces trois mots comme une mauvaise dittographie du début du vs 18, J2 notait leur absence dans le *G et toutes deux (ainsi que NEB) les omettaient.

Origine de la correction :

Pour cette omission, nos versions dépendent des apparats de HSAT34, BH3S et Cent. *C'est Movers (32) qui a suggéré que ces trois mots sont une dittographie des quatre qui les suivent :* ועתה מה־לך לדרך. Cette suggestion a été adoptée par Cornill (SBOT), Oort et Duhm.

Les témoins anciens :

Seul le *G ancien omet ces trois mots dont la présence est attestée par les recensions origénienne et antiochienne, ainsi que par la *V, la *S et le *T.

Choix textuel :

Ainsi que Movers l'a noté, on est intrigué de remarquer que ces trois mots ont huit consonnes qui y figurent dans le même ordre qu'elles occupent dans les quatre premiers mots du vs suivant. *Il est possible que l'on ait affaire ici à une variante de ces quatre mots, variante qui se serait constituée sous l'influence de* הַמּוֹלִיךְ אֹתָנוּ בַּמִּדְבָּר *(au vs 6), puis qui aurait été juxtaposée à la leçon originale de la rédaction I par le rédacteur II* qui l'aurait traitée comme un complément temporel achevant le vs 17.

Wichelhaus (112) a cependant fait remarquer que le vs 18 postule ces trois mots. ועתה se situe en effet par rapport à ce complément temporel. De même que, "lorsque le Seigneur guidait Israël sur la route" du désert (cf. Dt 8,2), celui-ci voulait "l'abandonner" pour retourner en Egypte, "maintenant", il veut reprendre "la route de l'Egypte".

On a objecté à la leçon du *M qu'un participe y paraît dans une situation où on attendrait un infinitif. Mais Gesenius (Lehrgebäude 793) a fait remarquer que ce même phénomène se reproduit deux autres fois en Jérémie : הֹלֵךְ en 10,23 et le ketib שומע en 17,23.

Le comité considère donc comme vraisemblable (quoique incertain) que ces trois mots soient une ajoute due à la rédaction II. *Etant donné que nous visons justement ici à reconstituer cet état littéraire dont le *M est le meilleur témoin, la leçon de celui-ci a reçu la note "A".*

Interprétation proposée :

RL, reprenant Luther (qui s'inspirait de Rashi et de Radaq), a interprété ces mots au sens de "alors qu'il te guidait sur le droit chemin". Mais Keil a fait remarquer

que בְּעֵת se réfère à une situation historique précise (celle qui a déjà été évoquée au v. 6). On traduira donc : "à l'époque où il était ton guide sur la route", en notant qu'il s'agit de la conduite d'Israël par Dieu à travers le désert après l'Exode.

2,21 לִי סוּרֵי הגפן [C] M AqSym Hie v // err-graph : G clav 'לְמוֹרִי ה → V / paraphr : S T

17,13 וְסוּרַי [B] MQ 4Q-a Aq Sym S // err-graph : MK G? V? יסורי / facil-synt : v T clav (ו/י)סוריך

Options de nos traductions :

2,21 : Après avoir dit : "Mais moi, je t'avais plantée en Sôréq, tout entière en cépage franc", le Seigneur ajoute : וְאֵיךְ נֶהְפַּכְתְּ לִי סוּרֵי הַגֶּפֶן נָכְרִיָּה, ce qui est traduit par TOB : "Comment as-tu dégénéré en vigne inconnue aux fruits infects ?" et par J3 : "Comment t'es-tu changée pour moi en sauvageons d'une vigne étrangère ?"

J12 lisaient au lieu des 3e et 4e mots et de l'article qui suit : לְסוֹרִיָּה. J1 traduisait : "Comment t'es-tu transformée en plante infecte (J2 : changée en plant dégénéré), Vigne bâtarde !" Sans note, RSV donne : "How then have you turned degenerate and become a wild wine ?", NEB : "yet now you are turned into a wine debased and worthless !" et RL : "Wie bist du mir denn geworden zu einem schlechten, wilden Weinstock ?"

17,13 : 13a s'est achevé par : "tous ceux qui t'abandonnent seront honteux". Selon le qeré, on lit ensuite וְסוּרַי בָּאָרֶץ יִכָּתֵבוּ, alors que le ketib remplace le 'waw' initial par un 'yod'. Le qeré de ce mot est traduit par TOB : "ceux qui s'écartent de moi sont condamnés".

A la suite de Luther, RL rend la syntaxe plus aisée en ne traduisant pas le suffixe de la 1e pers. : "und die Abtrünnigen".

RSV et J disent avoir conjecturé un suffixe de la 2e pers. pour traduire "those who turn away from thee" et "et tes dissidents (J3 : ceux qui se détournent de toi)". Sans note, NEB traduit : "(all...) who forsake thee".

Origines des corrections :

2,21 : La conjecture de J12 a été proposée par Duhm (à travers les apparats de HSAT34 et Cent). Celui-ci dérivait cette forme de la racine araméenne סרי (= sentir mauvais), soulignant l'analogie avec la dérivation de בְּאֻשִׁים (= verjus). Notons que Michaelis (OEB) avait conjecturé ici סוֹרִיָּה au sens de coloquinte, à partir de l'arabe شَرْيَة auquel il attribuait ce sens. Il faisait cependant remarquer qu'en 2 R 4,39 la coloquinte est appelée "vigne champêtre". Aurivillius (583) formula des doutes à l'égard du sens de ce mot arabe en citant deux autres désignations de la coloquinte en cette langue, puis Rosenmüller ajouta qu'il est encore plus incertain que les hébreux aient jamais nommé ainsi la coloquinte.

17,13 : Clericus, considérant qu'ici c'est sûrement Jérémie qui parle, conclut qu'il faut suivre la *V en interprétant comme si on lisait ici le suffixe 2e pers. m. sg. Cette

suggestion a été adoptée par Dathe (critiqué par Schnurrer), Ewald, Giesebrecht, Rudolph. Elle est requise par les apparats de SBOT, HSAT34, BH2 et Cent.

Brockington prétend, à tort, que NEB a lu ici וְסוּרֵי avec le *G. Il s'agit là d'une proposition de Duhm adoptée par Cornill et BH3.

Les témoins anciens :

2,21 : Le *G donne ici : πῶς ἐστράφης εἰς πικρίαν, ἡ ἄμπελος ἡ ἀλλοτρία. Spohn a suggéré une Vorlage מורי. *Mais il est vraisemblable qu'en cette confusion du 'samek' avec le 'mem', le *G s'est laissé influencer par la Septante de Dt 32,32 :* ἐκ γὰρ ἀμπέλου Σοδόμων ἡ ἄμπελος αὐτῶν ... βότρυς πικρίας αὐτοῖς. Il semble aussi que le *G, au lieu de לי, a lu la préposition 'lamed' directement liée au mot suivant. AqSym corrigent cela en insérant μοι que les recensions origénienne et antiochienne adoptent.

La leçon originelle de la *V semble être celle que donne l'édition Weber : "quomodo ergo conversa es in pravum vinea aliena", le mot "mihi" n'ayant été inséré que dans les mss du XIIIe siècle de l'université de Paris à partir de Hie. Celui-ci manifeste sa connaissance de la leçon du *M par l'emploi du verbe "recedat" dans la paraphrase qu'il fait de ce passage (où "per amaritudinem" correspond à la leçon du *G) : "ut per amaritudinem recedat a Domino, et fiat vitis aliena".

La *S ("et comment t'es-tu tournée contre moi et t'es-tu révoltée comme une vigne étrangère ?") et le *T ("et comment vous êtes-vous transformés devant moi par vos oeuvres corrompues, avez-vous dévié de derrière ma crainte, êtes-vous devenus comme une vigne qui ne sert à rien ?") ont paraphrasé le *M.

17,13 : Selon Janzen (178), 4Q-a atteste le ketib. Pourtant la première lettre est un peu voûtée comme un 'waw' et non anguleuse comme un 'yod'.

Aucune version n'atteste ici le suffixe de la 1e pers. sg. du *M. A part cela, toutes attestent sa leçon; Aq et Sym insérant un καὶ qui montre qu'ils ont lu le qeré (comme aussi la *S : ומרודא). Ne témoignant pas de la connaissance du 'waw', il se peut que le *G (ἀφεστηκότες) et la *V (recedentes) aient lu le 'ketib'.

Toutes les éditions de la *V antérieures à l'édition Weber portaient (contre les mss les plus anciens) : "recedentes a te", leçon qui a inspiré Clericus et ses successeurs. La même facilitation syntactique apparaît dans la paraphrase du *T.

Choix textuels :

La construction סורי הגפן נכריה est apparue à Michaelis (OEB) comme "grammaticalement vicieuse", les deux derniers mots devant avoir tous deux l'article ou être tous deux sans article. *On trouve cependant des constructions identiques en* לעיני הגוים רבים *(Ez 39,27) ou en* בפני הגדרת הגינה *(Ez 42,12)* que König en rapproche (Synt §334m). Le mot סוּרֵי est ici un accusatif exprimant le résultat de la transformation, comme on en retrouve avec le même verbe en Lv 13,20 ou Ps 114,8. Enfin לִי est ici un dativus incommodi.

Cornill a prétendu que le mot סור au sens de "sauvageon" n'est pas attesté ailleurs. Il faut cependant, avec David ben Abraham (II 350,30s), rapprocher cet état construit pluriel de ce mot (suivi du génitif הגפן) de l'état suffixal pluriel de ce même mot, dans le qeré de Jr 17,13 où il est suivi du suffixe 1e pers. sg. Ces

...ux mots sont rapprochés aussi par Ḥayyuj (Kitâb 74,6) qui y voit des adjectifs ...inion adoptée ensuite par Ibn Ezra en Sapha Berura 26b et par Isaïe de Trani).

La racine סור signifiant "quitter la route", il s'agit ici de sarments qui ont dé...néré en revenant à l'état sauvage. En 17,13, le Seigneur désigne par ce mot ceux qui ...ont quitté, qui ont apostasié en abandonnant son alliance.

Reste une difficulté en 17,13 : le passage soudain d'un suffixe de la 2e pers. ...ésignant le Seigneur en 13a à un suffixe de la 1e pers. le désignant en 13b. *Il est évi...ent que l'assimilation du second suffixe au premier est ici une facilitation syntac...ique qui est 'dans l'air'* et dont Schnurrer avait raison de se défier. Reventlow (229-...4) estime d'ailleurs que 13a et 13b ne doivent pas s'articuler comme deux membres ...arallèles, mais comme une plainte et la réponse du juge à qui elle est adressée.

En 2,21, le comité a attribué la note "C" au *M dont la construction est diffi...le. En 17,13, le comité a choisi, avec 4 "B" et 2 "C", le qeré qui permet d'avoir ...ne forme parallèle à celle qui apparaît en 2,21; alors que le ketib s'explique comme ...ne simple erreur graphique.

...terprétations proposées :

En 2,21 : "Comment t'es-tu changée pour moi en sauvageons d'une vigne in...connue."

En 17,13 : "Espoir d'Israël, Seigneur, tous ceux qui t'abandonnent seront saisis de honte ! — Et ceux qui se détournent de moi seront inscrits dans la terre, parce qu'ils ont abandonné la fontaine d'eaux vives, le Seigneur."

...,24 פֶּרֶה לִמֻּד מִדְבָּר [C] M Sym V // facil-synt : S T / err-graph : G clav פ׳ למי מ׳

...ptions de nos traductions :

Pour désigner Israël, le Seigneur use d'une métaphore : פֶּרֶה לִמֻּד מִדְבָּר que RSV traduit : "a wild ass used to the wilderness", RL : "wie eine Wildeselin in der Wüste", TOB : "Une ânesse sauvage habituée à la steppe !", J3 : "ânesse sauvage, habituée au désert".

J12 conjecturent פֹּרְצָה לַמִּדְבָּר, J1 traduisant : "elle se rue (J2 : s'échappe) au désert". NEB conjecture (selon Brockington) : מִפְּרְדָה לַמִּדְבָּר et traduit : "rushing alone into the wilderness".

Origines des corrections :

J1 attribue sa conjecture à Köhler. Celui-ci (Beobachtungen 35) a en effet proposé cette leçon en s'inspirant de ἐπλάτυνεν du *G. Elle a été adoptée par BH3S.

Quant à NEB, elle a suivi ici Driver (98).

Les témoins anciens :

Le *G porte ici : τὰς ὁδοὺς αὐτῆς ἐπλάτυνεν ἐφ᾽ὕδατα ἐρήμου. Les trois premiers mots traduisent le dernier mot du *M du vs 23 : דְּרָכֶיהָ. Quant au verbe ἐπλάτυνεν, Clericus, Trommius et Schleusner estiment qu'il suppose פָּרָה dans la Vorlage du *G,

alors que Cappel (Notae 520) et Spohn optent pour פִּתָּה qui a ce sens en araméen; tandis que Wichelhaus (150) hésite entre ces deux possibilités. Le mot suivant a été lu למי.

Dans le *M, la graphie פֶּרֶה est protégée par la massore (Weil §3560) spécifiant que ce mot est écrit 5 fois avec 'alef' (Gn 16,12; Os 8,9; Jb 6,5; 11,12; 39,5) et une fois (ici) avec 'hé'. D'ailleurs les mss du Caire et d'Alep précisent en mp que l'on a ici le seul cas où ce mot s'écrit avec 'hé'.

Le *M est appuyé directement par Sym (ערדא דיליף מדברא selon Syh) et la *V (onager adsuetus in solitudine).

Une préposition comparative a été explicitée avant le premier mot par la *S (איך ערדא דמתילף במדברא) et le *T (כערדא דמדורה במדברא).

Il n'y a pas à tenir compte de la leçon attribuée à "l'hébreu" par les fragments chrysostomiens de la chaîne de Ghisleri. Ici, comme dans tout le contexte où ils sont fort abondants, ils ne correspondent ni à Th, ni à Aq, ni à Sym et leur sont généralement inférieurs (vocalisations fantaisistes de la Vorlage, confusions de racines, traductions très larges).

Choix textuel :

Ainsi que nous l'avons noté, Köhler et Driver, gênés par cette seconde comparaison avec l'onagre qui semble se développer à partir de la comparaison avec la chamelle, ont voulu, à la suite du *G, y voir un simple développement de la comparaison avec la chamelle. En cette option, ils avaient été précédés par Grätz et ont été suivis par Rudolph, Steinmann, Weiser. Plus radicalement, Cornill et Volz ont voulu éliminer les sept premiers mots du vs 24 qui seraient une ajoute provenant de 14,6. Ils ont été suivis en cela par Schmidt, Nötscher et Bright. Quant à Duhm (suivi par Condamin), il prenait appui sur "l'hébreu" de Chrysostome (ὡς δάμαλις) pour vocaliser ici פָּרָה.

Le *M est cependant suffisamment appuyé par Sym, la *V, la *S et le *T pour que le comité lui ait attribué 4 "C" et 2 "B".

Interprétation proposée :

Bailey et Holladay ont montré que la comparaison avec l'onagre est bien en place ici où on décrit sa femelle en chaleur humant le vent. Cela exprime bien l'attrait qu'Israël ressent pour les Baals.

La comparaison avec la jeune chamelle (au vs 23) porte sur le fait que le jeune animal de cette espèce est folâtre et difficile à capturer, courant tantôt en un sens, tantôt en l'autre. Cependant aucune réaction particulière ne caractérise la chamelle lorsqu'elle est en chaleur. L'ânesse, par contre, en ce cas, a les réactions qui sont ici décrites.

Ajoutons que le prophète s'est adressé à Israël au féminin depuis 2,16 jusqu'à 2,23a. Puis viennent, disposées en chiasme, deux comparaisons. D'abord "une chamelle légère entrecroisant ses traces" illustre ce qui précède : "vois ton parcours dans le vallon, prends conscience de ce que tu as fait". Puis "onagre habitué à la steppe" (accordé au masculin en tant qu'épicène) illustre ce qui suit (où les féminins se réfèrent directement à Israël) : "dans l'ardeur de son (= qeré) désir, elle aspire

le vent; son rut, qui le refrénera ? Quiconque la recherche n'a pas à s'épuiser; en son mois on la trouve".

2,31 הדור אתם ראו [B] M // err-divis et usu : G / err-divis : V / usu : S T

Options de nos traductions :

Le vs 31 commence par une interpellation הַדּוֹר אַתֶּם רְאוּ דְבַר־יְהוָה que RSV traduit : "And you, O generation, heed the word of the LORD", J12 : "Engeance que vous êtes ! (J3 : Et vous, de cette génération) voyez la parole de Yahvé", RL : "Du böses Geschlecht, merke auf des HERRN Wort !", TOB : "Vous, hommes de ce temps, comprenez la parole du SEIGNEUR !

NEB conjecture l'omission de cette phrase.

Origine de la correction :

C'est Duhm qui a proposé d'omettre ces cinq mots en y voyant l'annotation marginale d'un lecteur, omission requise ensuite par les apparats de BH3S.

Les témoins anciens :

La présence de cette phrase est attestée par tous les témoins.

Le *G et la *V ont lié les deux premiers mots au vs précédent, le *G traduisant καὶ οὐχ ἐφοβήθητε en liant le 'resh' final au 'alef' initial, alors que la *V (generatio vestra) a vu dans le second mot un possessif lié au premier.

Pour ces deux mots, le *M a l'appui de la *S (אנתון דרא) et du *T (qui glose : עם דרא אתון).

Seule la *V a traduit littéralement les trois mots suivants (videte verbum Domini). Le rapprochement surprenant de "voyez" avec "parole" a amené le *G (ἀκούσατε), la *S (שמעו) et le *T (קבילו) à choisir un verbe mieux adapté.

Loin d'omettre ces cinq mots, le *G les glose encore par : τάδε λέγει κύριος.

Choix textuel :

Il est fort probable que cette apostrophe d'un prédicateur à ses contemporains vise à actualiser le message du prophète. Elle contient d'ailleurs un certain nombre de particularités qui la rendraient surprenante de la part de Jérémie : הַדּוֹר au sens de "contemporains !", puis la reprise immédiate du vocatif par le pronom אתם et enfin l'expression "voyez la parole de YHWH". D'ailleurs cette apostrophe apparaît excédentaire par rapport à la structure très régulière du vs 30 et à celle de la suite du vs 31.

La traduction des deux premiers mots par le *G a pu être influencée par les expressions analogues que l'on rencontre en 3,8 et 5,22. Ici, elle a dû être appelée par παιδείαν οὐκ ἐδέξασθε qui achève 30a et où le traducteur optait déjà pour une 2e pers. pl. à la place de la 3e pers. pl. du *M. Quant au remplacement du verbe "voir" par "entendre" ou "accueillir", il est évidemment facilitant.

Il est intéressant de noter que cette apostrophe constitue *un développement rédactionnel antérieur à la clôture de la rédaction I* (représentée par le *G) et qu'ici

c'est le *M (témoin caractéristique de la rédaction II) qui l'a conservée sous la forme la plus originale alors que le *G y a ajouté une glose complémentaire. Aussi le comité a-t-il attribué à la leçon du *M 2 "A" et 4 "B".

Interprétation proposée :

"Vous, contemporains, voyez la parole du Seigneur !"

2,34 אֵלֶּה [C] M // err-vocal : G S clav אַלָּה vel אֵלָה / expl : V T

Options de nos traductions :

Le vs 34 s'achève par כִּי עַל־כָּל־אֵלֶּה.

Ces mots sont rattachés à ce qui précède par RL : "sondern die alledem widerstanden" et par TOB : "C'est bien sur tout cela que..."

Ils sont rattachés au vs suivant par RSV : "Yet in spite of all these things..." et par J3 : "Et malgré tout cela..."

J12 ont seulement explicité un verbe : J1 : "Oui, pour eux tous tu es responsable (J2 : répondras)".

NEB traduit, sans note : "but by your sacrifices under every oak", ce qui, selon Brockington, suppose une vocalisation אַלָּה du dernier mot avec le *G.

Origine de la correction :

La correction mentionnée par Brockington remonte à Châteillon (notes sur sa traduction latine) qui hésitait entre une vocalisation 'elah' (la plus fréquente) ou 'allah' (= Jos 24,26) que Hie attribue ici au *G. Soggin (Bemerkungen), après Condamin, l'a remise en vedette.

Les témoins anciens :

Le *G (δρυί) et la *S (אילן) ont lu ce que Châteillon suggère. Mais le *G maintient auparavant *la préposition* על *du *M (qu'il traduit par* ἐπί*), dont Houbigant a remarqué qu'elle rend cette leçon fort improbable;* alors que la *S a facilité en traduisant par תחית.

La *V et le *T ont (comme le feront J12) explicité des verbes : "memoravi" et עבדת.

Choix textuel :

Deux membres du comité ont attribué la note "C" à la leçon du *G, comprenant "auprès de tout térébinthe" au sens de : partout.

Les quatre autres membres ont attribué au *M la note "C", estimant qu'il ne s'agit là que d'*une difficulté d'exégèse pour laquelle il existe des solutions acceptables.*

Interprétations proposées :

On peut choisir entre trois exégèses :

1/ Celle que propose Yéfet ben Ely : "Mais c'est en plus de toutes ces choses"; c'est-à-dire que la mise à mort de ces innocents n'est pas l'une de celles que la Torah permet

(comme celle du voleur pris en effraction), mais elle s'ajoute à tous ces crimes (que je viens d'énumérer).
2/ Celle que propose Rashi : "Mais c'est à cause de toutes ces choses", c'est-à-dire parce qu'ils te réprimandaient sur tous ces points, que tu les as mis à mort.
3/ Celle que propose Radaq : il fait passer ces mots au début du verset suivant, ce qui suggère de comprendre : "Mais, en plus de toutes ces choses, tu as été jusqu'à dire..."

Notons cependant que la place actuelle du sof-pasuq était déjà admise lorsque le *G a traduit. On préférera donc les deux premières exégèses.

2,36 תֵּזְלִי [B] M // exeg : G S, V, T

Options de nos traductions :

36a porte : מַה־תֵּזְלִי מְאֹד לְשַׁנּוֹת אֶת־דַּרְכֵּךְ. Les trois premiers mots sont traduits par RSV : "How lightly you gad about", J12 : "Que tu mets de frivolité", RL : "Was läufst du denn so leichtfertig", NEB : "Why do you so lightly" et TOB : "comme tu t'avilis".

Estimant que le *M signifie : "comme tu vas beaucoup", J3 dit changer légèrement la vocalisation pour traduire : "Que tu mets de légèreté".

Origine de la correction :

S'inspirant de la *V et de la *S pour traduire : "Warum erniedrigst du dich doch so sehr", Michaelis (OEB) vocalisait ici en qal de זלל : תֵּזֹלִּי, tout en notant que le *G avait vocalisé en hifil du même verbe : תָּזֵלִּי. Cette dernière vocalisation a été préférée par Giesebrecht (au sens de "wie höchst geringfügig achtest du es"), Oort, Duhm, puis adoptée par les apparats de HSAT34, BH23S et Cent (qui donne, par erreur : têzallî).

Les témoins anciens :

Les analyses de Michaelis semblent bien correspondre aux vocalisations présupposées par la traduction du *G (κατεφρόνησας) et par celles de la *V (vilis es facta) et de la *S (מזדללתי).

Le *T (את מסתכלא לחדא) ne doit pas être traduit, avec les polyglottes d'Anvers et de Londres : "(quare) tu contemplaris admodum". Ce verbe a ici le sens de "agir sottement" comme c'est le cas, en ce même targum de Jonathan, pour ... אסתכלית לחדא (1 S 26,21) et pour אסתכלית לחדא (2 S 24,10). Il semble que le *T s'inspire ici du contexte.

Choix textuel :

Il n'est pas nécessaire d'admettre que les versions anciennes aient vocalisé autrement que le *M. En effet, Rashi (qui lisait évidemment le *M) dérive cette forme de זלל au sens de "compter pour peu de chose". Les glossaires BDE donnent ici à ce verbe (comme l'ont fait la *V et la *S) un sens passif : "seras avilée"; alors que les glossaires ACF lui donnent (comme l'a fait le *G) un sens actif : "avileras". Joseph Qara opte pour un sens réflexif : "Comme tu fais peu de cas de toi et te méprises toi-même".

Le comité a donc attribué à la leçon du *M la note "B", en *estimant que la difficulté se situe au plan de l'exégèse.*

Interprétation proposée :

Judah ben Qoreish (Bargès 105 = Katz 198) donnait à cette forme le sens de "tu cours", en notant qu'en berbère, on dit de celui qui court : יתאזל.

David ben Abraham (I 488,27ss) voit ici un sens dérivé de l'araméen, le targum traduisant וילך par ואזל.

Ḥayyuj (Kitâb 26,13ss) rattache cette forme à la racine אזל, faisant remarquer qu'entre le 'taw' et le 'zaïn', il y a une lettre quiescente défective qui serait la première radicale. C'est pour attester la présence de cette lettre que le ṣéré est suivi d'un meteg dont Menaḥem de Posquières confirme la présence ici.

Radaq pousse plus loin l'analyse (Mikhlol 84a). Selon les données regroupées par Chomsky (127), il rapproche cette forme de תֵּשָׁם (Gn 47,19), וַתֵּשַׁם (Ez 19,7), תֵּחַד (Gn 49,6), וַיֵּתֵא (Dt 33,21) qui sont toutes des inaccomplis qal de racine 'péalef', selon lui (opinion que, selon Chomsky, note 202, il partage avec Ḥayyuj). Il en va de même du hifil מֵזִין (Pr 17,4).

Dans une forme comme תֵּאתֶה (Mi 4,8), on peut noter la présence étymologique du 'alef' quiescent.

Dans la forme qui nous occupe, le meteg attesté par Ḥayyuj et par Menaḥem de Posquières n'est attesté ni par le ms d'Alep, ni par celui de Leningrad, ni par l'édition Ben Ḥayim, ni par la Minḥat Shay. Mais il est présent dans le ms du Caire, dans le ms Paris BN hébr 2 et dans plusieurs autres, ainsi que dans l'édition Baer.

S'accordent pour dériver cette forme de אזל : Judah ibn Balaam, Joseph Qimḥi (Galuy 91), Moshe ben Sheshet, Tanḥum Yerushalmi, Joseph ibn Naḥmias.

Michaelis, Giesebrecht et Rudolph ont objecté à ce sens que l'adverbe מְאֹד ne lui convient pas. Rappelons que, en CT1, 198s, nous avions déjà trouvé cet adverbe déterminant le verbe תֵּרֵד (en 1 S 20,19), ce que nous avions interprété : "tu descendras vite". Ici, on peut traduire : "Comme tu te hâtes de partir pour changer de chemin". Il s'agit des démarches vers l'Egypte "pour boire l'eau du Nil" (2,18) qui succèdent aux démarches vers Assur "pour boire l'eau du Fleuve" (ibid.).

3,1A לאמר [B] M Aq T // paraphr : V / abr-elus : G S om

Options de nos traductions :

Ce vs commence par לֵאמֹר que RL traduit : "Und er sprach".

Ce mot est omis par NEB (se fondant sur le *G), RSV et J3 (se fondant sur le *G et la *S), ainsi que TOB.

J12 complètent par conjecture : "La parole de Yahvé me fut adressée en ces termes".

Origines des corrections :

Clericus a complété par conjecture וידבר יהוה אלי avant ce mot. Michaelis (OEB) fait de même, usant du verbe ויאמר.

L'omission de ce mot (comme encore absent de la Vorlage du *G) a été proposée par Oort et Duhm, puis requise par l'apparat de BH3. Cornill (SBOT) propose l'omission tout en admettant qu'il peut s'agir du reste mutilé d'un texte originel.

Un complément conjectural est proposé par les apparats de HSAT34, BHS. Cent hésite entre les deux solutions.

Les témoins anciens :

A l'appui de sa consigne d'omission, BH3 cite l'absence de ce mot en un ms du *M. Il s'agit du ms Kenn 491 du XIVe siècle, témoin sans importance. La massore (Weil §3072) précise que nous avons ici un des neuf cas où un verset commence par ce mot. Cette massore figure trois fois dans le ms de Leningrad (sur Am 8,5; Za 7,3 et Ps 105,11). Selon Ginsburg (Massorah IV 101), cette liste est l'une des plus anciennes de la massore. Elle suffit à assurer fermement la leçon du *M qui est appuyée formellement par Aq (à qui la recension origénienne a emprunté λέγων qu'elle insère sous astérisque) et le *T (למימר).

La *V paraphrase cela par "vulgo dicitur".

*Le *G ancien et la *S omettent ce mot dont ils n'ont su que faire.*

Choix textuel :

La présence de ce mot étant bien attestée, alors que son omission s'explique aisément, le comité lui a attribué la note "B", sans se prononcer sur son origine, ni son interprétation.

Interprétations proposées :

L'interprétation la plus ancienne est celle de Jérôme et de Yéfet ben Ely reprise par Zwingli et Olivetan : "on a coutume de dire". Rashi et Rosenmüller comprennent : "je pourrais dire". On peut objecter à cette interprétation qu'elle manque de parallèles dans l'hébreu biblique.

Keil a fait remarquer que l'expression לאמר n'est pas réservée à l'introduction de discours après les verbes signifiant 'dire'. Cette expression fait suite, en Jos 22,11, à "les fils d'Israël entendirent"; en 2 S 3,12, à "Abner envoya des messagers"; en 1 S 27,11, à "Et David ne laissait en vie ni homme, ni femme". Aussi Keil propose-t-il ici de voir en cette expression une explicitation du contenu de מָאַס (en 2,37b). Cette interprétation a déjà été proposée avant lui par Radaq, Luther, Münster, Vatable, Tremellius, Masius. Rappelons que nous avons déjà rencontré cette expression sans verbe introductif (mais précédée d'un datif) en Jg 16,2 (cf. CT1, 111).

Si l'on remarque que 2,36-37, reprochant au peuple son alliance avec l'Egypte, peut ne pas être un élément primitif de ce contexte, *on obtiendrait une liaison beaucoup plus naturelle de ce לאמר avec הנני נשפט אותך de 2,35b dont il pouvait être originellement la suite directe.*

Si l'on traduit 35b par : "Or moi, voici que je te poursuis en justice, parce que tu dis : 'je n'ai pas péché'", on peut ne pas traduire לֵאמֹר au début de 3,1, mais noter en ce lieu, qu'une formule introductive présente 3,1-5 comme le contenu de l'accusation annoncée en 35b.

3,1B הארץ [B] M g Hie S T // def-int vel expl : G ⟶ V

Options de nos traductions :

Dans un contexte parlant de l'inconduite d'une femme, 1a s'achève par : הֲלוֹא חָנוֹף תֶּחֱנַף הָאָרֶץ הַהִיא que RSV traduit : "Would not that land be greatly polluted ?", J : "N'est-elle pas totalement profanée, cette terre-là ?", TOB ne s'en distingue que pour l'adverbe : "irrémédiablement", RL : "Ist's nicht so, dass das Land unrein würde ?"

Selon Brockington, NEB se fonde sur le *G pour corriger le quatrième mot en הָאִשָּׁה et traduire : "Is not that woman defiled, a forbidden thing ?"

Origine de la correction :

Cette correction a été proposée par Houbigant et adoptée par Giesebrecht, Oort, Duhm, Cornill, puis par les apparats de HSAT34, BH23.

Les témoins anciens :

La leçon du *M est appuyée ici par la *S et le *T (ארעא), et la recension origénienne du *G (ἡ γῆ).

Le *G (ἡ γυνή) et la *V (mulier) n'empêchent pas Hie d'insérer dans son lemme : "sive : terra illa".

Choix textuel :

*La leçon de la *V a été utilisée à tort par HSAT34 et BH23 comme un témoin pour une leçon* הָאִשָּׁה, alors que, dans son commentaire, Hie dit très clairement : "'mulier illa', pro quo in Hebraico 'terram' legimus".

Rudolph suggère que la leçon γυνη du *G ancien peut être une déformation d'une leçon originelle γη. Wichelhaus (134) a estimé que *le traducteur grec a été gêné par le passage soudain de l'image à la chose représentée.* Spohn hésitait entre ces deux explications de la leçon du *G. Ziegler (Beiträge 38) estime que la leçon γῆ, dans la recension origénienne, provient d'une correction de la leçon γυνή à partir du *M. Il est fort possible que ΓH ait été d'abord corrompu en ΓYNH, puis restauré par recension. *Il est également possible que la leçon* γυνή *provienne dans le *G d'une correction erronée de* γῆ *faussement considéré comme issu d'une corruption de ce mot.*

On voit aisément comment on a pu passer de γῆ à γυνή en grec. Mais on voit plus difficilement comment on serait passé en hébreu de la leçon facile האשה à la leçon difficile הארץ. Aussi le comité a-t-il attribué ici au *M la note "B".

Interprétation proposée :

Dt 24,4 explique le passage entre l'interdiction de reprendre la femme répudiée et la souillure du pays : lorsqu'une femme répudiée est devenue la femme d'un autre homme et que celui-ci l'a répudiée lui aussi ou est mort, le premier mari ne peut reprendre cette femme qui est devenue impure pour lui, car ce serait une abomination devant le Seigneur et "tu ne jetteras pas dans le péché le pays que le Seigneur ton Dieu te donne en héritage". En Jr 3,1, la femme profanée symbolise le pays qui s'est donné aux Baals. Si le Seigneur le reprenait pour sien, ne serait-ce pas une abomina-

tion ? Jr 3,2b ("tu as profané le pays par ton inconduite, ton immoralité") montre que le thème de la souillure du pays est bien présent à l'esprit du prophète lorsqu'il fait le procès de l'inconduite des habitants de celui-ci. Nous verrons d'ailleurs que 3,9 semble bien présupposer ici cette leçon.

On pourra donc traduire : "N'est-il pas totalement profané, ce pays-là ?"

3,5 הֵנָּה [A]
4,16A הִנֵּה [A]

Options de nos traductions :

3,5 : Après 5a ("Gardera-t-il rancune pour toujours, aura-t-il de la rancoeur à jamais ?"), 5b porte הִנֵּה דִבַּרְתְּי וַתַּעֲשִׂי הָרָעוֹת וַתּוּכָל. Les deux premiers mots sont traduits par RSV : "Behold, you have spoken", RL : "Siehe, so redest du" et TOB : "Mais, tout en parlant".

J12 conjecturaient הֵנָּה et traduisaient : "Tu parlais ainsi". Sans note, NEB donne : "This is how you spoke" et J3 : "Tu parles ainsi".

4,16A : Après "Avertissez les nations", le *M ajoute : הִנֵּה הַשְׁמִיעוּ עַל־ירושלם. Influencée par la mise en page de BH23S, RSV relie le premier mot à ce qui précède ("Warn the nations") et l'explicite en "that he is coming".

Selon Brockington, NEB corrige ce mot en הֵנָּה qu'elle traduit (en construisant comme RSV) : "Tell all this to the nations". Sans note, J3 fait de même : "Faites savoir ceci aux nations". RL et TOB ne traduisent pas ce mot.

Origines des corrections :

3,5 : C'est Volz (Studien) qui a proposé la vocalisation adoptée par J12. Il traduit : "So war dein Reden und Handeln". Mais, dans l'esprit de Volz, ce "so" devait reprendre le contenu d'une forme originelle de 5a qui décrivait la perversion du peuple; cette forme originelle ayant été ensuite remplacée par celle que nous trouvons dans le *M actuel. *Rudolph est donc inconséquent lorsqu'il adopte la correction vocalique de Volz, sans tenir compte de sa critique de 5a.* Notons qu'en traduisant : "Siehe, so...", RL intègre la leçon de Luther (= *M) et celle de Volz-Rudolph.

4,16 : Ici, c'est Ehrlich qui a proposé cette correction vocalique, voyant en ce mot un adverbe de lieu : "hierher". NEB dépend plus directement de Driver (100) qui traduit ce mot par "these things", reconnaissant pourtant que cette forme du pronom n'apparaît nulle part ailleurs comme l'objet direct d'un verbe.

Les témoins anciens et choix textuels :

En 3,5 comme en 4,16A l'ensemble de la tradition textuelle appuie le *M.

Interprétations proposées :

3,5 : La réserve formulée par Driver en 4,16 vaut ici aussi contre la suggestion de Volz. Si on conjecture ici הֵנָּה au sens de "ces choses", le prophète insiste plus sur le

contenu des paroles prononcées. *Si on lit* הִנֵּה, *le prophète insiste plus sur le fait que ces paroles aient été prononcées : "Voilà, tu as parlé, puis tu..."* Dans un cas comme dans l'autre, il s'agit de montrer l'inconséquence de la conduite de la femme-peuple : après avoir prétendu attendrir par ses paroles le Dieu fidèle (vss 4-5a), le peuple a commis des crimes et il s'en tirerait ?

4,16 : Ehrlich renvoie à son commentaire sur Ps 134,1 pour prétendre ici que הִנֵּה suivi de l'impératif est "unhebräisch". En effet, avant d'affirmer cela en ses Randglossen, il avait fait remarquer, dans son commentaire sur הִנֵּה בָּרְכוּ (Ps 134,1) qu'on ne retrouvait nulle part ailleurs dans la Bible הִנֵּה suivi d'un impératif. *Il y a donc un cercle vicieux lorsqu'Ehrlich s'appuie ici sur cette remarque dont notre cas (de Jr 4,16) prouve la fausseté.* Au contraire ces deux cas où cette particule est suivie d'un impératif s'appuient l'un l'autre. Pour traduire ici הִנֵּה, on peut s'inspirer de Graf ("wohlan !") et insérer "allons !" avant l'impératif (ainsi que Pléiade, TOB et J3 l'ont fait en Ps 134,1).

3,8 וארא [B] M G // paraphr : T / abr-elus : V om / spont : m g S ותרא

Options de nos traductions :

Le *M commence ce vs par וָאֵרֶא que TOB traduit : "Et moi j'ai vu."

Brockington dit que NEB s'appuie sur un ms pour lire וַתֵּרֶא et traduire "she saw too"; alors que J appuie en outre cette correction sur des mss grecs et sur la *S, en traduisant : "Elle a vu aussi". Sans rien noter, RSV traduit : "She saw".

Quant à RL, elle ne traduit pas ce mot.

Origines des corrections :

Pour son omission de ce mot, RL dépend de la *V par l'intermédiaire de Luther.

La traduction adoptée par (RSV), J et NEB a été suggérée par Châteillon qui, dans une note sur sa traduction latine, se fonde sur le "vetus interpres". Il s'agit là de la *V qui, du fait de sa non-traduction de ce mot, aboutit à ce sens. La correction en וַתֵּרֶא a été proposée par Vogel (sur Grotius) et adoptée par de nombreux exégètes, jusqu'aux apparats de HSAT2, BH23S et Cent.

Les témoins anciens :

Le ms du *M invoqué ici par Brockington est le ms Kenn 187 de la fin du XIIIe siècle dont l'autorité est négligeable.

Le *G ancien lit ici (comme le *M) la 1e pers. (καὶ εἶδον).

La recension antiochienne lit (ε)ιδε(ν). En cela, Ziegler (éd. Göttingen) suggère un contact avec la *S. Celle-ci traduit en effet, en remaniant les mots qui suivent : וחזת כלהין צבותה.

La *V, nous l'avons dit, omet ce verbe dans sa traduction.

La périphrase du *T (וגלי קדמי) se fonde sur le *M.

Choix textuel :

Déjà, Abulwalid (Luma 311,5ss) écrivait : "il se peut que ואראה soit à la place de ותרא, car cette proposition fait suite à "ותרא בגודה אחותה יהודה". Et Moshé ben Sheshet, rapportant cette opinion, comparait ce cas à celui de יגאל qui est pour תגאל en Rt 4,4 (cf. CT1, 134). En effet *cette leçon à la 3e pers. f. sg. est 'dans l'air' comme le montrent ses attestations dispersées dans la tradition textuelle.*

*La lectio difficilior à la 1e pers. sg. étant attestée à la fois par le *G ancien et par le *M,* le comité lui a attribué la note "B".

Interprétation proposée :

Avec Venema, Rosenmüller et Keil, il faut mettre ce "et j'ai vu" qui commence ce vs en parallèle avec le "et j'ai dit" qui commençait le vs précédent. Quant à ce que le Seigneur a vu, ce n'est pas ce qui suit immédiatement ("en raison de tous ses adultères, j'avais répudié Israël l'apostate et lui avais donné son acte de divorce"), mais c'est 8b : "que... sa soeur, la traîtresse Juda n'a pas éprouvé de crainte, elle est allée se prostituer, elle aussi". On pourra donc traduire : "Et j'ai vu que — alors que, en raison de ... divorce — sa soeur, la traîtresse Juda n'en a pas éprouvé de crainte..."

C'est à cause de la longue suite de trois propositions qui sépare כי de לא que cette négation a été introduite par un 'waw' de reprise auquel König (Synt §360b) reconnaît une valeur adversative.

3,9 וַתֶּחֱנַף [C] M S? // facil-synt : ThAq V T clav וַתַּחֲנֵף / lit : G om

Options de nos traductions :

Les mots וַתֶּחֱנַף אֶת־הארץ sont traduits par RSV : "she polluted the land", par J : "elle a profané le pays", par RL : "hat das Land unrein gemacht" et par NEB : "She defiled the land", Brockington précisant que cette traduction suppose que l'on vocalise וַתַּחֲנֵף avec la *S.

TOB traduit : "la terre elle-même est profanée", en notant que la *S, le *T et la *V, vocalisant autrement, ont compris : "elle a profané la terre".

Origine de la correction :

La majorité des traducteurs du XVIe siècle (Pagnini, Prédicants, Zwingli, Brucioli, Olivetan, Vatable, Calvin, Estienne, Pellican, Châteillon, Ge, Tremellius, Pasteurs, KJ) a compris ce qal comme transitif et la particule qui le suit comme le signe d'accusatif. Cependant, Luther ("ist das land verunreiniget"), Münster (pollueretur terra) et Jud (terra pollueretur) ont compris ce qal comme intransitif et n'ont pas tenu compte de la particule qui suit.

C'est Ewald qui semble avoir été le premier à justifier sa traduction par une correction vocalique du verbe en hifil, vocalisation adoptée ensuite par von Orelli, Grätz, Duhm et requise par les apparats de HSAT234, BH23S et Cent.

Les témoins anciens :

Le *G ancien omet ces trois mots. L'ajoute origénienne (et antiochienne) attri-

buée à ThAq (καὶ ἐφονοκτόνει τὴν γῆν), la *V (contaminavit terram) et le *T (וחייבת ית ארעא) ont donné au verbe valeur transitive.

Il est moins sûr que la *S (à laquelle Brockington faisait appel) ait lu de même. Certes, la *S (טנפת ארעא) a bien été vocalisée en paél dans les polyglottes par Gabriel Sionita. Mais *la traduction arabe* (תנגּסת) *que Pethion ibn Ayyub en donne correspond à une vocalisation en peal.* On peut donc craindre que Sionita se soit laissé influencer ici par les autres versions dans le choix du paél.

Radaq (Mikhlol 17a) signale comme exceptionnel que le 'nun' porte ici un qameṣ, bien qu'il ne porte pas d'accent pausal. Cependant c'est un pataḥ qu'on lit dans les mss du Caire, d'Alep et de Leningrad, ainsi que dans les éditions Ben Ḥayim et Minḥat Shay. Ni l'apparat de Norzi, ni celui de Ginsburg ne mentionnent de variante sur ce point. *L'édition de Baer semble donc avoir eu tort de se fier à ce dire de Radaq.* D'ailleurs la mp du ms d'Alep dit que cette forme apparaît 2 fois dans la Bible (ici et en Ps 106,38 où le pataḥ ne fait aucun doute) sans signaler qu'elles se distingueraient par la vocalisation.

Choix textuel :

En ses Shorashim, Radaq hésite entre une interprétation de ce qal comme transitif, ou une interprétation de את comme "avec". Menaḥem de Posquières opte pour ce sens de la particule, avec interprétation du verbe en intransitif. Joseph ibn Naḥmias donne au verbe qal le sens transitif qu'aurait un hifil; mais il ajoute que d'autres l'interprètent comme intransitif, ce qui suppose que la particule את y jouerait le même rôle qu'elle joue à côté du sujet en 2 R 6,5 (ce qui correspond, ici, à l'exégèse de Luther, Münster et Jud).

Le fait que le verbe porte un tifḥa engage à interpréter la particule qui suit au sens de "avec", comme en Gn 6,13 : והנני מַשְׁחִיתָ֖ם את־הארץ. En tout cas, les autres emplois du même verbe dans le proche contexte, en qal (3,1) et en hifil (3,2) nous encouragent à réserver au qal, ici aussi, le sens intransitif.

Etant donné que nous ne pouvons dire avec certitude si cette vocalisation en qal est ici primitive, le comité ne lui a attribué que la note "C". Mais il semble bien que *l'interprétation de ce verbe en transitif constitue ici une facilitation syntaxique.*

Interprétations proposées :

Le fait que ces trois mots sont absents de la rédaction I (représentée par le *G) nous encourage à y voir *une glose visant à expliquer pourquoi 3,1 conclut de l'inconduite du peuple que le pays est profané.* En parallèle avec la phrase qui suit, un glossateur a ajouté : "et elle s'est profanée avec le pays", c'est-à-dire : en contaminant le pays par sa propre profanation.

Cependant, Blau (Gebrauch 14, note 2) voit ici en "le pays" un sujet senti comme accusatif, ce qui lui semble justifier suffisamment la particule. Il opte donc pour "et le pays a été profané".

Options de nos traductions :

19b offre deux qeré תִּקְרְאִי et תָשׁוּבִי auxquels s'opposent des ketib avec des 'waw' finaux.

Ont traduit selon le qeré : J12 : "J'avais pensé : tu m'appelleras 'Mon père' et tu ne te sépareras pas de moi" et RL : "Und ich dachte, du würdest mich dann 'Lieber Vater' nennen und nicht von mir weichen".

TOB note qu'elle traduit avec le ketib : "Et je disais : 'Vous m'appellerez : Mon Père !, vous ne vous détournerez plus de moi'", ce que J3 fait aussi sans rien noter : "Je me disais : Vous m'appellerez 'Mon Père' et vous ne vous séparerez pas de moi".

Le "you" de l'anglais actuel permet à RSV et à NEB de rester dans l'ambiguité : "And I thought you would call me, My Father, and would not turn from following me" et : "I said, You shall call me Father and never cease to follow me". Faisant usage du pronom "thou", Ge et KJ optaient clairement pour le qeré.

Origine de la correction :

*Tous les traducteurs du XVIe siècle semblent avoir traduit le qeré, à la suite de la *V.* Grotius et C.B. Michaelis expliquaient le qeré sans même mentionner l'existence de la variante. C'est Houbigant qui a fait remarquer que le qeré assimilait aux suffixes de 19a et que les formes plurielles sont tout aussi acceptables du fait que la permutation entre les nombres est chose coutumière.

Venema traduit par des pluriels : "at dixi; Pater mi ! inclamabitis mihi, neque a post me recedetis". Son commentaire ne traite pas de cette initiative. Rosenmüller, lui, considère que le ketib est ici, "comme dans la plupart des autres lieux", primitif. Hitzig estime que le qeré est facilitant. Optent aussi pour le ketib : Keil, von Orelli, Giesebrecht, Cornill, Rudolph et l'apparat de BHS.

Les témoins anciens :

Le *G ancien et antiochien lit ici le ketib avec la *S, alors que la recension origénienne lit le qeré avec la *V et le *T.

Choix textuel et interprétation proposée :

Ce cas n'a pas été soumis au comité.

Il est difficile de choisir entre le qeré (qui peut être une assimilation à 19a) et le ketib (qui peut assimiler à 20).

On peut relever cependant deux arguments qui semblent faire pencher la balance en faveur du qeré :

1/ Il y a un contraste explicite entre le comportement espéré en 19b et celui qui est déploré en 20. Etant donné que le sujet de ces deux comportements est le même, il est vraisemblable que l'on a assimilé 19b à 20 pour rendre cette identité plus explicite.
2/ Cependant, c'est le singulier qui est le mieux en place en 19b, et cela pour deux motifs : d'abord, c'est lui qui correspond le mieux au suffixe singulier de אבי; et, d'autre part, c'est lui que le parallèle structurel avec 3,4 fait attendre ici.

On pourra donc traduire comme J12.

3,23A מִגְּבָעוֹת [C] M T // facil-synt : G V S clav מִגְּבָעוֹת
3,23B הָמוֹן [C] M T // facil-synt : rn G V S הֲמוֹן

Options de nos traductions :

Les mots לַשֶּׁקֶר מִגְּבָעוֹת הָמוֹן הָרִים ont été traduits par TOB : "ce qui vient des collines est faux, on ne fait que du bruit sur les montagnes", par RSV : "the hills are a delusion, the orgies on the mountains" et par RL : "es ist ja nichts als Betrug mit den Hügeln und mit dem Lärm auf den Bergen".

J dit suivre le *G, la *S et la *V pour traduire : "les hauteurs (J3 : collines) ne sont que duperie, ainsi que le brouhaha (J3 : tumulte) des montagnes".

Selon Brockington, NEB lit : לִשְׁקָרִים גְּבָעוֹת הֲמוֹן ה', en se fondant sur le *G pour vocaliser le 3e mot.

Origines des corrections :

Après que Michaelis (Observationes) les ait suggérées, les deux corrections principales ont été explicitées par Graf comme constituant la Vorlage du *G et de la *V : d'abord vocaliser le 3e mot en état construit (en insérant éventuellement un 'waw' auparavant), puis éliminer le 'mem' prépositionnel avant le 2e mot (éventuellement en se contentant d'omettre le dagesh du 'gimel' et en considérant ce mot comme le pluriel de מִגְבָּעָה). Il estimait cependant ces corrections trop arbitraires, ce qui n'empêcha pas von Orelli de les adopter, suivi par Cornill (SBOT), Duhm et les apparats de HSAT34, BH23S et Cent.

Les témoins anciens :

De Rossi (Scholia) a trouvé la vocalisation הֲמוֹן en 36 de ses manuscrits, dans l'édition princeps (1488) de la Bible hébraïque et en marge de celle de Félix de Prato. Cependant Radaq, en son commentaire, précise que le 'hé' de ce mot porte ici un qameṣ, ce qui empêche d'y voir un état construit qui requerrait un ḥatef pataḥ. Norzi confirme que, quoique beaucoup de mss portent ici un ḥatef pataḥ, il est écrit, dans la marge d'un ms de Tolède, que la vocalisation correcte en un ms soigné est avec qameṣ. Cette note figure en effet dans le ms de Rossi 782 que Norzi a possédé et qui a été copié à Tolède en 1277. D'ailleurs la vocalisation avec qameṣ se trouve dans les mss du Caire, d'Alep et de Leningrad, ainsi que dans les éditions Brescia 1494, Félix de Prato (texte) et Ben Ḥayim.

Le *G (εἰς ψεῦδος ἦσαν οἱ βουνοὶ καὶ ἡ δύναμις τῶν ὀρέων), la *V (mendaces erant colles multitudo montium) et la *S (לדגלותא רמּתא ועושנא דטורֿא) considèrent toutes trois המון comme un état construit et n'ont pas lu de 'mem' prépositionnel avant גבעות. Il en va de même de AqSym pour πλῆθος ὀρέων.

Le *T offre ici une paraphrase ("C'est en vain que nous avons célébré un culte sur les collines et sans profit que nous nous sommes agités sur les montagnes") qui atteste une préposition avant le mot גבעות et qui laisse à המון son caractère d'état absolu.

Choix textuel :

Sur ces deux points, le comité a attribué la note "C" à la lectio difficilior du *M. *En effet les facilitations syntaxiques des versions sont 'dans l'air'.* Elles ont été adop

…ées spontanément par la traduction des Prédicants de Zurich : "Es fallend die bühel und aller hoch pracht der bergen" et Zwingli : "Mendaces sunt colles et pompa montium"; alors que la traduction très littérale d'Arias Montano aboutit à l'inintelligible : "in vanum a collibus, turba, montibus".

Interprétations proposées :

De Dieu a proposé de prendre ici הָרִים comme un infinitif hifil de רום. Nous verrons en Ps 75,7 un cas où cette interprétation est tentante. Mais ici le parallèle avec מִגְּבָעוֹת est suffisamment caractéristique pour que nous options pour le sens "montagnes".

Ce parallélisme a poussé Nägelsbach à comprendre מגבעות (lu sans dagesh dans le 'gimel') comme signifiant ici "collines". Mais mieux vaut garder au 'mem' initial sa valeur de préposition et lui reconnaître éventuellement une certaine double fonction à l'égard du parallèle "montagne".

Nägelsbach a, par contre, peut-être raison de considérer לַשֶּׁקֶר comme ayant un sens adverbial analogue à celui de לַשָּׁוְא : "en vain". *On peut pourtant préférer, avec Venema, reconnaître une valeur emphatique au 'lamed' :* "ce n'est que pur mensonge, ce qui vient des collines".

Montagnes et collines évoquent ici les hauts-lieux (cf. Ez 20,28) et les célébrations cultuelles qui s'y déroulent (cf. l'expression "manger sur les montagnes" en Ez 18,6 etc.). D'ailleurs le mot הָמוֹן évoque un rassemblement de pélerins en Ps 42,5. Il semble être employé ici à la fois comme une évocation de l'enthousiasme cultuel et comme ayant une nuance péjorative qu'il tient de sa mise en parallèle avec "pur mensonge". Le fait qu'il soit à l'état absolu engage en effet à en faire le prédicat d'une seconde phrase nominale très brève : "c'est du brouhaha, les montagnes (c'est-à-dire : le culte qui se déroule sur les montagnes)."

…2 בו ... ובו [A]

Options de nos traductions :

En 2b, בו et ובו sont traduits par RSV, RL, TOB et J3 en respectant les pronoms suffixes de la 3e pers. m. sg. du *M.

J12 et NEB (selon Brockington) conjecturent בך et ובך et traduisent : "en toi ... en toi" et "like you and in you".

Origine de la correction :

Estimant, avec le *T et Rashi, que l'antécédent du pronom suffixe 3e pers. m. sg. n'est pas le Seigneur, mais Israël, Leiste en a conclu que le prophète aurait dû écrire בך, puisqu'Israël vient d'être interpellé à la 2e pers. au vs précédent et en 2a, mais que le prophète s'est permis, comme souvent, un changement soudain de personne. Cependant, cette correction a été proposée par Grätz (Studien 60) et adoptée par Volz (Studien) et par Rudolph ainsi que par les apparats de HSAT4, BH3S et Cent.

Les témoins anciens :

Tous les témoins attestent les suffixes 3e pers. m. sg.

Choix textuel :

Il s'agit donc là d'une conjecture facilitante, motivée par une exégèse qui veut assimiler à Gn 22,18; 26,4.

Le comité a attribué la note "A" à la leçon du *M.

Interprétation proposée :

Il serait peu naturel que ces suffixes se réfèrent à Israël. Il est plus vraisemblable qu'ils portent sur le tétragramme qui vient d'être mentionné en 2a. D'ailleurs, le verbe יִתְהַלָּלוּ ne saurait se construire avec la préposition 'bet' sur un objet légitime autre que le Seigneur.

Si les serments qu'Israël prononce au nom de YHWH sont marqués du signe de la vérité et de la justice, alors les nations acquerront de l'estime pour le Seigneur et seront saisies d'enthousiasme pour lui. On peut donc traduire : "alors les nations feront appel à lui pour se bénir, c'est de lui qu'elles se loueront".

4,16A cf. p. 479.

4,16B נֹצְרִים [B] M 4Q-c(?) Sym V // exeg : G → S / confl : T clav בצרים

Options de nos traductions :

Selon le *M, le vs 16 porte : "Avertissez les nations, allons ! proclamez contre Jérusalem que des נֹצְרִים viennent d'un pays lointain, et ils ont poussé leur cri contre les villes de Juda".

Le mot נֹצְרִים a été corrigé en צָרִים par conjecture en J qui traduit : "les ennemis".

Selon Brockington, NEB lit, avec le *G : נְצֹרִים quand elle traduit : "hordes of invaders".

Sans rien noter, RSV traduisait : "Besiegers", RL : "Belagerer" et TOB : "Des assiégeants".

Origines des corrections :

Après que Schleusner (sur Michaelis, Observationes) ait mis en lumière le lien étroit que les versions anciennes établissent entre נצר et צור, le conjecture צָרִים a été adoptée par Oort, Condamin, Volz, Nötscher, Rudolph, Weiser, Bright et les apparats de HSAT4 et BH3S.

Quant à la correction vocalique de NEB, elle repose sur une proposition de Driver (100).

Les témoins anciens :

4Q-c semble lire ici la leçon du *M.

*En traduisant par συστροφαί, le *G a rattaché ce mot à la racine צרר à laquelle ce mot correspond en Os 4,19; 13,12, alors que les verbes se correspondent en Pr 30,4.*

La leçon du *M a été lue ici par Sym (נטורא) et par la *V (custodes).

En traduisant : "des rassemblements de peuples" (כנשא דעממא), la *S semble s'être inspirée du *G (le Thesaurus d'Estienne donnant pour συστροφή le sens de "rassemblement d'une foule séditieuse"). Selon Grotius, Théodotion aurait lu ici בצרים (vindemiatores). Là-dessus, Vogel note que cette leçon de Th est de beaucoup préférable à celle du *M. Mais Clericus a eu raison de mettre en doute l'attribution à Théodotion de cette leçon qu'aucune édition des Hexaples ne mentionne.

C'est du *T que Grotius doit vouloir parler. Celui-ci porte en effet ici משרית עממין חטופין כקטופין et Radaq a noté que cela suppose une leçon בוצרים avec 'bet' au lieu du 'nun', puisque le *T traduit en Lv 25,5 לא תבצר par לא תקטף. De fait, *le *T semble donner ici une conflation de cette leçon avec celle de la *S.*

Choix textuel :

Il est intéressant de noter que Rashi expliquait ce mot comme "ceux qui mettent le siège (מצור) contre eux". Tous les glossaires donnent en premier le sens de "assiégeants" (= assiégeants), les glossaires ABF illustrant cela par Is 1,8 (כְּעִיר נְצוּרָה).

Il faut pourtant mentionner à titre de curiosité une exégèse qui a eu un certain succès au moyen âge. Abulwalid (Luma 273,7s) rapporte : "on dit que cela signifie 'des gens de Nebucadneṣar'". Radaq raconte en ses Shorashim que son père a accepté cette exégèse et lui-même semble faire de même en son commentaire, alors que Moshé ben Sheshet, Judah ibn Balaam et Tanḥum Yerushalmi se contentent de la mentionner. Menaḥem de Posquières l'a réfutée en disant : "Cela me semble étrange de désigner les gens à partir d'un nom propre. Je ne trouve cela dans l'Ecriture que lorsque ce nom est déjà un nom de groupe, comme זבולון, זבולוני."

Cependant, le plus ancien exégète dont un commentaire sur ce livre nous ait été conservé, *Yéfet ben Ely, traduit ici "des gardes" et explique qu'ils cernent les villes et se déploient dans la campagne pour éviter qu'un homme d'entre les assiégés s'en échappe.*

Is 1,7s montre que l'on dévaste en même temps tout l'arrière-pays pour isoler la ville ainsi cernée. Ce guet de l'ennemi cernant une ville (Jr 1,15) et mettant à mort ceux qui tentent d'en sortir (5,6; 6,25) est une réalité d'expérience pour les contemporains de Jérémie; le נָצוּר (Ez 6,12) devant s'attendre à mourir de faim.

Si Is 1,8 nous montre que le verbe נצר est devenu en ce sens un verbe technique, il n'y a pas besoin de faire appel à un autre sens de base que celui de "garder", puisque son synonyme שׁמר est employé en 2 S 11,16 au sens de "assiéger", justifiant ainsi l'exégèse de Rashi et des glossaires.

La mention des "gardiens des champs" en 4,17 nous engage ici à ne pas quitter la leçon du *M à laquelle le comité a attribué la note "B".

Interprétation proposée :

On peut donc traduire par "assiégeants" en expliquant éventuellement en note qu'il s'agit de troupes qui ne viennent pas précisément pour donner l'assaut à la ville, mais pour la cerner et l'isoler.

4,20 רֶגַע [B] M V T // assim 10,20 : G clav נִתְּקוּ → assim-ctext : S

Options de nos traductions :

Pour 20b, le *M offre פִּתְאֹם שֻׁדְּדוּ אֹהָלַי רֶגַע יְרִיעֹתָי. Les deux derniers mots sont traduits par RSV : "my curtains in a moment", par J : "mes abris, en un clin d'oeil", par TOB : "en un instant, mes tentes".

A la suite de Luther, RL ne traduit pas l'avant-dernier mot, se contentant d'avoir rendu le premier par "plötzlich".

Selon Brockington qui se réfère à la *S, NEB vocalise רָגַע quand elle traduit : "their covering torn to shreds".

Origine de la correction :

En cela, elle dépend de Driver (100) qui fonde sur le *G (διεσπάσθησαν) une correction en רָגְעוּ. Si Brockington préfère se référer à la *S, c'est parce que celle-ci, traduisant elle aussi par un verbe, le laisse au singulier en cette situation où il précède un sujet pluriel; ce que la syntaxe permet en effet.

Driver se doute-t-il que Spohn avait déjà suggéré pour le *G la Vorlage qu'il propose ?

Les témoins anciens :

Le *G traduit 20b par ἄφνω τεταλαιπώρηκεν ἡ σκηνή, διεσπάσθησαν αἱ δέρρεις μου.

Il est frappant de noter qu'en 10,20 le *G donne une traduction très semblable : ἡ σκηνή μου ἐταλαιπώρησε, καὶ πᾶσαι αἱ δέρρεις μου διεσπάσθησαν. Elle y correspond au *M : אָהֳלִי שֻׁדָּד וְכָל־מֵיתָרַי נִתָּקוּ. Or διασπᾶν est la traduction normale de נתק (Jr 2,20; Is 58,6; Jg 16,9.12), alors que δέρρις (qui ne correspond qu'ici à מֵיתָר) est la traduction normale de יְרִיעָה (19 fois). Le *G a donc interharmonisé רגע יריעתי et מיתרי נתקו, si bien qu'*en 4,20 ce n'est pas* רגע *(ou quelque leçon analogue) qu'il traduit, mais c'est la traduction de* נתקו *de 10,20 qu'il introduit.*

La *S a pu emprunter au *G l'idée de traduire par un verbe. Elle a choisi ce verbe en fonction du contexte.

La *V (subito) et le *T (זמן חדא) traduisent le *M.

Choix textuel :

Le *G ne pouvant attester ici une Vorlage autonome, *nous n'avons pas de variante qui puisse entrer en concurrence avec le *M* que le comité a d'ailleurs jugé satisfaisant en lui attribuant 1 "A", 4 "B" et 1 "C".

Interprétation proposée :

On peut traduire : "Soudain mes tentes sont dévastées, mes abris en un clin d'oeil."

3.29A העיר (1°) [B] M V S T // assim 27.28 : t / transl : G

Options de nos traductions :

En 29a, le *M בֹּרַחַת כָּל־הָעִיר est traduit par RSV : "every city takes to flight", par RL : "Aus allen Städten werden sie ... fliehen", par TOB : "toute ville prend la fuite" et par J3 : "toute la ville est en fuite".

A la place du 3e mot, J12 lisaient avec le *G : "le pays". Selon Brockington, NEB corrige avec le *G ce mot en הָאָרֶץ.

Origine de la correction :

Michaelis a traduit ici "fliehet das ganze Land". En OEB, il explique que l'accord du *G et du *T sur cette leçon lui donne un poids au moins équivalent à celui de la leçon du *M.

L'option de Michaelis a été suivie par Ewald, Hitzig, Graf, Grätz, Giesebrecht, Cornill, Oort, Duhm et requise par les apparats de SBOT, HSAT34, BH23S et Cent.

Les témoins anciens :

Le *M a ici l'appui de la *V (civitas) et de la *S (קריתא).

Le *G traduit ces trois mots par ἀνεχώρησε πᾶσα χώρα. Movers (29) cite ce cas avec 5 autres où il soupçonne le *M d'avoir assimilé un mot à un autre que lui offrait le contexte proche, alors que le *G nous aurait conservé ici la dissymétrie originelle du texte.

Le *T porte ici יתבי ארעא selon Ben Ḥayim et selon la polyglotte de Londres. Mais *tous les mss cités en l'édition Sperber (auxquels s'ajoute l'Urbinates 1) s'accordent avec l'édition princeps de Félix de Prato et la polyglotte d'Anvers pour lire ici* יתבי קרתא qui a les plus grandes chances d'être la leçon originale du *T.

Choix textuel :

Notons que, dans la tradition textuelle du *T, il est possible que la variante interne ארעא soit issue d'une assimilation aux deux occurrences de ce mot dans les deux vss précédents.

Quant au *G de Jérémie, notons qu'on n'y rencontre jamais le mot "ville" correspondant à une leçon "terre" du *M. Mais on y retrouve plusieurs autres fois le mot "terre" correspondant à une leçon "ville" du *M. C'est le cas en 29(36),7 où ζητήσατε εἰς εἰρήνην τῆς γῆς correspond à ודרשו את שלום העיר, en 31(38),24 où καὶ ἐνοικοῦντες ἐν πόλεσιν Ιουδα καὶ ἐν πάσῃ τῇ γῇ αὐτοῦ correspond à וישבו בה יהודה וכל־עריו, en 34(41),22 où καὶ ἐπιστρέψω αὐτοὺς εἰς τὴν γῆν ταύτην correspond à והשבתים אל־העיר הזאת et en 40(47),5 où ὃν κατέστησε βασιλεὺς βαβυλῶνος ἐν γῇ Ιουδα correspond à אשר הפקיד מלך־בבל בערי יהודה.

Assez souvent, c'est seulement une partie de la tradition textuelle du *G (incluant le ms Alexandrinus) qui a "terre" là où le *M a "ville". C'est le cas en 32(39),29; 37(44),8; 39(46),16 par exemple.

Si le traducteur grec de Jérémie n'éprouve pas de difficulté à faire correspondre γῆ *à* עיר, *n'est-il pas normal qu'il se soit laissé attirer ici par l'assonance de* χώρα *avec* ἀνεχώρησεν, lorsqu'il s'agissait de traduire ברחת כל־העיר ? D'ailleurs, le fait

qu'il ait choisi ici le mot χώρα, alors qu'en 4,20.23.27.28 il traduisait ארץ par γῆ peut nous servir d'indice qu'il n'a probablement pas lu ici ארץ en sa Vorlage.

A propos de la leçon du *M, il faut reconnaître que la répétition de כל־העיר dans le même vs (au lieu de la complémentarité habituelle entre "pays" et "ville") est, à première vue, surprenante. Mais, si l'on réfléchit qu'il sera dit en 29b que chaque ville est abandonnée et que personne ne les habite plus, on comprend qu'*il faut qu'il ait été dit auparavant que l'on a fui les villes, et non le pays, d'autant plus qu'en 29a, il a été encore précisé où l'on s'est enfui : vers les abris naturels des grottes, des taillis et des rochers, et non pas à l'étranger.* Jérémie appelle ici "villes" des petites agglomérations démunies de remparts qui puissent leur permettre de soutenir un siège. Nombreuses ont été les invasions qui ont amené les gens de Juda à déserter leurs "villes" et à leur préférer l'abri des rocs et des grottes.

Le comité a considéré ici la leçon "ville" comme très probablement primitive et lui a attribué la note "B".

Interprétation proposée :

Dans 29b le suffixe בָּהֵן reprend כל־העיר et amène donc à comprendre cette expression, malgré l'article, au sens de "toute ville"; à moins qu'on ne comprenne ici ce singulier en collectif : "tout ce qui existe en fait de ville". On peut donc traduire : "toute la population des villages est en fuite".

4,29B cor בָּאוּ בַמְּעָרוֹת נֶחְבְּאוּ [B] G // homtel : M V S T בָּאוּ

Options de nos traductions :

Après avoir dit que toute la population des villages est en fuite, le *M nous dit vers quels refuges ils se sont enfuis : בָּאוּ בֶּעָבִים וּבַכֵּפִים עָלוּ. Les deux premiers mots sont traduits par RSV : "they enter thickets", par J : "on s'enfonce dans les taillis", par RL : "(werden sie...) und in die dichten Wälder laufen" et par TOB : "on pénètre dans les taillis".

Selon Brockington, NEB, avec le *G, insère entre ces deux mots : בַּמְּעָרוֹת וַיֵּחָבְאוּ pour traduire : "they creep into caves, they hide in thickets".

Origine de la correction :

Workman (cité par Köhler, Beobachtungen 19) semble avoir été le premier à suggérer que le *M a été ici victime d'un homéotéleuton. C'est Volz (Studien) qui a proposé pour les mots omis la leçon בַמְּעָרוֹת נֶחְבְּאוּ. Cette leçon a été adoptée ensuite par Rudolph, Steinmann, Weiser, Bright et par les apparats de BH3S et Cent, en mettant le verbe à l'inaccompli inverti.

Les témoins anciens :

Le *M a été lu ici par la *V (ingressi sunt ardua), la *S (ܥܠܘ ܒܥܒܐ) et le *T (עלו למערק בחרשיא).

A la place des deux premiers mots cités ci-dessus, le *G offre : εἰσέδυσαν εἰς τὰ σπήλαια καὶ εἰς τὰ ἄλση ἐκρύβησαν. La rétroversion de la Vorlage proposée par Volz

semble exacte. En effet, le verbe חבא ne réapparaît qu'une fois en Jérémie : en 49,10 sous la forme נֶחְבָּה que la mm (Weil §2035) interprète comme se rattachant à cette racine. Or, le *G (29,11) l'y traduit par κρυβῆναι. Quant au substantif מְעָרָה, lui aussi ne réapparaît qu'une fois en Jérémie : en 7,11 où הַמְּעָרַת est traduit par μὴ σπήλαιον. Concluons de cela que si nous nous fondons sur des parallèles pris dans le *G de Jérémie, la rétroversion de Volz est fort vraisemblable et que son verbe à l'accompli est mieux en place entre deux accomplis que ne le serait l'inaccompli inverti de Rudolph.

Choix textuel :

Notons que εἰσέδυσαν du *G est une traduction qui convient à בָּאוּ, le verbe בוא étant le correspondant le plus fréquent (13 fois) de δύειν. Notons aussi que ἄλση correspond bien au sens que la *S et le *T ont reconnu ici à עָבִים.

Le comité a donc attribué la note "B" à la *restitution des deux mots* בַּמְּעָרוֹת נֶחְבְּאוּ, *les considérant comme tombés par homéotéleuton entre* בָּאוּ *et* בֶּעָבִים du *M.

Interprétation proposée :

Il aurait été étonnant que les grottes n'aient pas été mentionnées ici comme les lieux de refuge les plus traditionnels (cf. en Is 2,19 l'expression ובאו במערות צרים). On pourra donc traduire : "On a pénétré dans les cavernes, on s'est caché dans les fourrés et on est monté sur les rochers."

4,30 שדוד [B] M T // transl : Th Aq(?) V S clav שדודה / abr-elus : G om

Options de nos traductions :

Selon le *M, le vs 30 commence par : וְאַתְּי שָׁדוּד מַה־תַּעֲשִׂי. Le 2e mot a été traduit par RSV : "O desolate one", par RL : "du Ueberwältigte", par J3 : "la dévastée".

Ce mot est omis par J12, NEB et TOB qui se fondent sur son absence dans le *G.

Origine de la correction :

Cappel (Notae 521) a fait remarquer cette omission du *G.

Cornill, tout en notant la difficulté syntaxique posée par ce participe de forme masculine, jugeait en SBOT qu'il faut le conserver. Dans son commentaire, il l'omet comme métriquement inacceptable, omission dans laquelle il est suivi par Schmidt, Nötscher, Rudolph, Penna, Weiser, Bright et par les apparats de HSAT34, BH23S et Cent.

Les témoins anciens :

Le *G ancien est seul à omettre ce mot.

La leçon du *M est traduite littéralement par le *T (מתבזזא).

Les autres versions l'ont traduite par un féminin : Th (d'où provient l'ajoute des recensions origénienne et antiochienne) : ἡ ταλαίπωρος, Aq (si l'on en croit Hie) et la *V : "vastata", la *S : בזיזתא.

Choix textuel :

Cette mise au féminin est une facilitation translationnelle.

La difficulté syntaxique causée par la présence de ce mot masculin en ce contexte peut suffire à expliquer son omission par le *G. Mais, *même si l'on devait conclure qu'il était absent de la recension I, cela ne nous autoriserait pas à l'omettre dans la recension II dont tous les témoins l'attestent.* Aussi le comité a-t-il attribué la note "B" à la leçon du *M.

Interprétation proposée :

Pour expliquer la forme masculine du participe, Ewald (Lehrbuch 457s) a fait remarquer qu'en arabe, certains adjectifs de la forme qatûl demeurent aussi au masculin avec des substantifs féminins. Se doutait-il que Tanḥum Yerushalmi avait déjà apporté la même explication dans son commentaire ?

Hitzig, Keil et Graf préfèrent considérer ce participe comme affectant le verbe qui le suit et prenant donc valeur d'adverbe, ce qui expliquerait qu'il demeure invariable.

Luzzatto, subtilement, note que אתי doit être ici féminin parce que ce pronom fait entrer en scène la femme parée dont le comportement est décrit dans la suite du vs, alors que שדוד *doit être masculin, parce que ce participe passif résume l'état du peuple tel qu'il a été évoqué au vs 29.* Or la femme de la parabole symbolise, au vs 30, l'état du peuple au moment où le prophète lui parle, c'est-à-dire au moment où il met encore toute sa coquetterie à s'attacher des amants, alors que ce n'est qu'au vs 31 que cette femme sera présentée dans l'état où l'oracle du vs 29 voyait déjà le peuple : dévasté et sur le point de succomber. Il faudrait donc sous-entendre en ce début du vs 30 : "Et toi (femme adultère vouée à devenir ainsi peuple) dévasté, que vas-tu faire..."

On pourrait traduire : "Et toi, vouée à cette dévastation"; (alors que, si le participe était au féminin, on devrait comprendre : "et toi, une fois dévastée", ce qui serait, ici où il est masculin, un contre-sens).

5,2 ואם [B] M V S T // constr : G clav נאם יהוה

Options de nos traductions :

RSV, RL, NEB et TOB achèvent 5,1 et commencent 5,2 comme le fait le *M.

J ajoute : "déclare (J3 : dit) Yahvé" à la fin de 5,1, disant que ces mots, présents dans le *G, ont été omis par le *M.

Origine de la correction :

Cette ajoute, fondée sur le *G, a été demandée par Cornill, disant que le rythme l'exige. Il a été suivi par Rudolph, Bright et les apparats de Cent et BHS.

Volz (Studien), suivi par Schmidt, adopte cette leçon à la place de ואם par quoi commence 5,2.

Les témoins anciens :

Le passage du vs 1 au vs 2 s'opère dans la *V, la *S et le *T comme dans le *M. C'est à la place de ואם du *M que le *G donne λέγει κύριος.

Choix textuel :

Cappel (Notae 521) et Schleusner (Opuscula) avaient estimé que le *G a lu אמר au lieu de ואם, puis a rattaché ce mot au vs précédent en le glosant.

Rudolph, lui, a pensé que נאם יהוה avait été omis, par étourderie, avant ואם. Mais cette explication ne peut tenir, à moins d'admettre que le *G, de son côté, a omis ואם pour des motifs non précisés.

Si l'on considère les cinq premiers chapitres de Jérémie, on y note un cas (3,10) où le *M a נאם יהוה sans que rien n'y corresponde dans le *G, mais (en plus de ce cas-ci) quatre cas (1,17; 2,2.17.19) où c'est le *G qui atteste λέγει κύριος sans que le *M ne porte נאם יהוה (expression à laquelle ces mots correspondent en cette partie du livre).

Dans le sens de l'intuition de Cappel, on peut suggérer que *l'expression* λέγει κύριος *a été suggérée ici au *G par le mot* ואם *lu* נאם. En effet, beaucoup d'exégètes ont senti l'utilité d'exprimer par une glose que c'est une déclaration du Seigneur que 5,1 contient. Ainsi Grätz propose de restituer au début de ce chapitre : "Et une parole du Seigneur me fut adressée en ces termes". C'est une restitution analogue que le *G a tentée en fin de 5,1.

Le comité a attribué au *M la note "B".

Interprétation proposée :

Pour mettre en valeur l'oracle qui commence en 5,1, la tradition représentée par les mss du Caire, d'Alep et de Leningrad place ici le début d'un seder.

5,7 cor יִתְגּוֹרָרוּ [C] G S // err-graph : M T יתגדדו / exeg : V
Os 7,14 cor יִתְגֹּדָדוּ [C] G Th // err-graph : M Aq Sym V S T יתגוררו

Options de nos traductions :

1/ En Jr 5,7b, après : "et je les ai rassasiés et ils ont commis l'adultère", le *M ajoute : וּבֵית זוֹנָה יִתְגֹּדָדוּ qui est traduit par RSV : "(they...) and trooped to the houses of harlots", par RL : "(sie...) und liefen ins Hurenhaus", par TOB : "ils se bousculent chez la prostituée" et par J3 : "ils se précipitaient à la maison de la prostituée".

Disant s'appuyer sur 2 mss hébreux et le *G, J12 traduisaient : "ils hantaient la maison de la prostituée". NEB traduit : "(they...) and haunted the brothels", Brockington disant qu'elle lit avec 2 mss deux 'resh' à la place des deux 'dalet' du verbe. J12 estiment que le verbe du *M signifie "se faisaient des incisions". NEB le traduit par "and gashed themselves in".

2/ En Os 7,14, après avoir dit : "quand ils se lamentent sur leurs couches", le *M ajoute : עַל־דָּגָן וְתִירוֹשׁ יִתְגּוֹרָרוּ.

Selon Brockington, NEB corrige le verbe en יִתְגֹּדְדוּ avec de nombreux mss lorsqu'elle traduit : "(for all their ... and) gashing of themselves". J dit corriger de même quand elle traduit : "ils se lacèrent". Sans mentionner de correction, RSV traduit : "they gash themselves", RL : "Sie ritzen sich wund" et TOB : "ils se font des incisions". J attribue au *M le sens de : "ils habitent (J3 : résident) en hôtes", et NEB celui de : "rolling about".

Origines des corrections :

1/ En Os 7,14 où toutes nos traductions corrigent, Pasteurs avait traduit : "ils se deschiquetent" en se référant à 1 R 18,28 où on a deux 'dalet'. Aussi Rivet (cité par Pole) avait-il diagnostiqué que le *G a lu deux 'dalet' au lieu des deux 'resh'. Puis Doederlein (sur Grotius) a opté pour cette leçon, suivi par Michaelis (OEB XVIII 78), ajoutant à cela le témoignage de mss de Kennicott. La plupart des exégètes ont fait de même, ainsi que les apparats de HSAT234, BH23S et Cent.

2/ En Jr 5,7, c'est Michaelis (Supplementa 265 et Observationes) qui, d'abord en hésitant, puis plus fermement (après que de Rossi ait publié ses Variae Lectiones) a proposé la correction des 'dalet' en 'resh'. Il a été suivi en cela par Grätz (Studien 98), Giesebrecht, Oort, Duhm, Cornill, Volz, Nötscher, Rudolph, Steinmann, Bright. La correction est requise par les apparats de HSAT34, BH23S.

Les témoins anciens :

1/ en Os 7,14, de Rossi signale 5 mss et la première main de 7 autres, ainsi que l'édition princeps des Prophètes (Soncino 1486) qui lisent la leçon avec deux 'dalet'. Comme Michaelis (OEB XVIII 78, note) le fait remarquer, il faut ajouter à cela le 2e ms de Königsberg, selon Lilienthal (350).

Le *G (κατετέμνοντο) traduit aussi en 1 R 18,28 וַיִּתְגֹּדְדוּ.

Th a suivi le *G. Aq (מתנתפין) et Sym (מתגוררין) ont tous deux vu ici la racine גרר (= tirer), Sym lui donnant ici le même sens spécifique que la *V (ruminabant) lui reconnaîtra.

La *S (מתכתשין) a cru reconnaître ici la racine araméenne גרי (= irriter, provoquer).

Le *T (דהוו כנשין) a lu le *M.

2/ en Jr 5,7, de Rossi a attaché une grande importance au fait que deux mss espagnols très soigneux appuient la leçon avec deux 'resh'.

C'est Michaelis (Observationes), puis Spohn qui ont reconnu à κατέλυον du *G une Vorlage identique à cette variante.

La *S (אתכתשו), lisant de même, a pris la même option qu'en Os 7,14.

La traduction de la *V (luxuriabantur) semble motivée par le contexte.

Le *T (מסתיעין) a dérivé la leçon du *M de גְּדוּד.

Choix textuel :

La seule signification bien attestée pour le hitpoél de גדד est "se faire des incisions rituelles" en signe de deuil (Dt 14,1; Jr 16,6; 47,5) ou pour attendrir Dieu (1 R 18,28; Jr 41,5; Mi 4,14). Quant au hitpolél de גור, 1 R 17,20 lui donne clairement le sens de

"être reçu habituellement chez quelqu'un à titre d'hôte". *Or les contextes rendent assez clair que c'est cette seconde expression que l'on attend en Jr 5,7, alors que c'est la première que la phrase précédente appelle en Os 7,14.*

Une liste de mots figurant une fois dans la Bible avec 'dalet' et une fois avec 'resh' est considérée par Ginsburg (Massorah IV 254s) comme l'une des plus anciennes parties de la massore. Elle figure dans la Okhla de Paris et dans celle de Halle (§7), dans le ms des Prophètes de Petrograd (sur Is 4,4 et sur Jr 5,7). Elle a été éditée dans la massore finale de la Bible rabbinique de Félix de Prato et dans celle de Ben Ḥayim (au début de la lettre 'dalet'). Or, en tous ces états, elle contient, en les opposant, nos deux cas de Jr 5,7 et Os 7,14.

Il est frappant de noter que *la cohérence des deux contextes et le témoignage du *G nous engageraient à inverser l'opposition de ces deux cas,* plaçant en Jr 5,7 la forme caractérisée par 'resh' et en Os 7,14 la forme caractérisée par 'dalet'. On peut donc se demander si la liste massorétique en question, dans un de ses états anciens du type de ceux en lesquels elle s'offre dans le ms de Petrograd (où les mots en question ne sont accompagnés d'aucun contexte), n'a pas eu pour effet (comme nous l'avions noté pour une autre liste en CT1, 332) de stabiliser une double déformation textuelle. Une confusion de 'dalet' avec 'resh' ayant eu lieu dans la tradition textuelle prémassorétique en l'un des deux cas, *la massore en question, employée à contre-sens aurait amené à inverser la dissymétrie qu'elle entendait maintenir, c'est-à-dire à déformer en sens inverse l'autre cas.*

Aussi est-il apparu au comité que la massore susdite nous engage à corriger ces deux cas à la fois, rendant ainsi sa portée véritable à l'opposition qu'elle mentionne. C'est pourquoi le comité a opté, dans les deux cas, pour la leçon du *G, lui attribuant, en Jr 5,7, 4 "C" (contre 2 "C" à la leçon du *M) et, en Os 7,14, 4 "C" (contre 1 "C" au *M).

En chacun de ces deux cas, les quelques mss aberrants du *M semblent témoigner de déformations secondaires, plutôt que préserver des vestiges de la leçon originale.

Interprétations proposées :

En Jr 5,7 : "ils sont les hôtes habituels de la prostituée".

En Os 7,14 : "pour du blé et du vin nouveau ils se lacèrent".

5,13 כֹּה יֵעָשֶׂה לָהֶם [A] M G V S T // homtel : g om

Options de nos traductions :

Ces trois mots sont traduits normalement par RSV, RL, TOB et J3.

J12 transposaient ces mots après les six premiers mots du vs 14.

NEB les omet en disant se fonder sur le *G.

Origines des corrections :

La transposition effectuée par J12 a été proposée par Duhm et adoptée par Volz (Studien), Nötscher, Rudolph, Penna, Steinmann, Weiser et Bright ainsi que par les apparats de BH3S et Cent.

L'omission a été proposée par Cornill (SBOT) et adoptée par Condamin et Schmidt, ainsi que par les apparats de HSAT34 et BH2.

Les témoins anciens :

Se fondant sur l'édition Sixtine du *G (reprise par la polyglotte de Londres qui y ajoute en apparat les variantes de l'Alexandrinus), Clericus notait que ces trois mots sont absents dans le *G "à moins que ses manuscrits ne soient mutilés". Il notait toutefois leur présence dans l'édition d'Alcala (et dans la polyglotte d'Anvers qui en dérive), mais il estimait que, "comme bien d'autres choses, ils sont nés de la cervelle des gens d'Alcala".

Spohn retenait ces mots en notant leur présence en Syh sans astérisque (c'est-à-dire comme faisant partie du *G ancien). Movers (22), lui, y voyait l'une de ces nombreuses phrases dont l'absence dans le *G montre qu'il s'agit d'ajoutes rédactionnelles du *M.

De fait, les mots οὕτως ἔσται αὐτοῖς *font certainement partie du *G ancien.* En effet, quoique le ms Alexandrinus et quelques autres témoins les aient omis par homéotéleuton, ils sont présents dans le Vaticanus, le Sinaiticus et le papyrus Chester Beatty 966 (fin du IIe ou début du IIIe siècle) ainsi que le précise Kenyon dans son édition (p. 28, note), c'est-à-dire dans les trois plus anciens témoins du *G.

Tous les autres témoins (la *V, la *S et le *T) attestent d'ailleurs leur présence.

Choix textuel :

*Cet homéotéleuton étant seulement un accident intérieur à la tradition textuelle du *G,* le comité a attribué la note "A" à la leçon du *M.

Interprétation proposée :

Il est possible que nous ayons affaire à une glose : "qu'il leur soit fait ainsi" exprimant l'accord d'un lecteur : que le glaive et la famine frappent ceux qui ne croient pas à la parole du Seigneur ou bien qu'ils frappent les faux prophètes ! (selon l'interprétation que l'on adopte pour le lien du vs 13 avec le vs 12), ou encore : que ces faux prophètes deviennent semblables au vent (vs 13a) !

En tout cas, cette glose serait antérieure à l'achèvement de la rédaction I et Schuttermayr (Beobachtungen 228ss) estime qu'il peut s'agir d'une digression due à Jérémie lui-même.

5,16 אשפתו [B] M ThAq V T // abr-elus : G om 16a / assim Ps 5,10 : S

Options de nos traductions :

16a porte dans le *M : אַשְׁפָּתוֹ כְּקֶבֶר פָּתוּחַ, traduit par RSV : "Their quiver is like an open tomb", par J : "Son carquois est un sépulcre béant", par RL : "Seine Köcher sind wie offene Gräber" et par TOB : "Leur carquois est un sépulcre béant".

Selon Brockington, NEB corrige avec la *S le premier mot en שְׂפָתוֹ pour traduire : "their jaws are a grave, wide open".

Origine de la correction :

Michaelis (Observationes) a conjecturé cette correction qui a été adoptée par Ehrlich et mentionnée dans les apparats de BH3S. Driver (Abbreviations 123) entendait décrypter ici le *M en אֲשֶׁר שְׂפָתָיו.

Notons qu'ici une conjecture de Volz (אֲשֶׁר פִּיהוּ) a eu un plus large succès, ayant été adoptée par Schmidt, Nötscher, Rudolph, Penna, Steinmann et Weiser.

Les témoins anciens :

Le *G ancien omet 16a. Dans les recensions origénienne et antiochienne, ἡ φαρέτρα αὐτοῦ ὡς τάφος ἀνεωγμένος a été emprunté à ThAq.

Pour le premier mot, le *M a été lu par la *V (faretra eius) et le *T (בית אזיניה).

Pour traduire ici גגרתה la *S s'est inspirée de Ps 5,10 où elle avait traduit גרונם par גגרתהון.

Choix textuel :

Tov (Critique 195) considère 16a comme un élément provenant probablement du prophète Jérémie lui-même, mais que le rédacteur I n'avait pas incorporé, alors que le rédacteur II l'a incorporé.

Il faut cependant noter que *le *G commence à condenser et à simplifier déjà en 15b* où ἔθνος οὗ οὐχ ἀκούσῃ τῆς φωνῆς τῆς γλώσσης αὐτοῦ correspond aux quatorze mots du *M. Il semble donc que ce soit la difficulté du *M (représentant en ce cas la rédaction I) qui a amené le *G à omettre 16a et qui a amené la *S à faire appel au parallèle de Ps 5,10 pour le traduire.

Le comité a attribué à la leçon du *M 3 "B" et 3 "A".

Interprétation proposée :

Michaelis reprochait à la leçon du *M une certaine incohérence : il est difficile de comparer le carquois d'où l'on tire les flèches au sépulcre où tombent ceux qu'elles tuent.

Radaq explique que le prophète compare le carquois à un sépulcre ouvert parce que *les flèches qu'il contient mettront à mort tous ceux qu'elles rencontreront et c'est comme s'ils étaient déjà tous ensevelis dans le carquois.*

Il est amusant de noter en IntB le contraste entre Hyatt qui considère la conjecture de Volz "more appropriate to the figure involved here" et Hopper estimant que "'Their quiver is like an open tomb' is one of the finest of Jeremiah's figures... Nothing could set forth more vividly than this metaphor the sense of the deadliness of the enemies' arrows".

On pourra donc traduire : "Son carquois est comme un sépulcre béant."

5,22 ויתגעשו ולא יוכלו M V T // facil-synt : G S sg

Options de nos traductions :

Après : "moi qui ai mis le sable comme limite à la mer, frontière définitive qu'elle ne franchira pas", le *M continue en 22b : וַיִּתְגָּעֲשׁוּ וְלֹא יוּכָלוּ וְהָמוּ גַלָּיו וְלֹא יַעַבְרֻנְהוּ qui est traduit par RSV : "Though the waves toss, they cannot prevail, though they roar, they cannot pass over it", par NEB : "Its waves heave and toss but they are powerless; roar as they may, they cannot pass" et par J3 : "ses flots s'agitent, mais sont impuissants, ils mugissent, mais ne la franchissent pas".

J12 traduisent : "elle s'agite, impuissante, ses vagues mugissent, mais ne la franchissent pas". TOB traduit : "Elle bouillonne mais reste impuissante, ses vagues peuvent mugir, elles ne la passeront pas". Elles expliquent qu'elles se fondent sur le *G et la *S (à quoi J2 ajoute par erreur la *V) pour mettre les deux premiers verbes au singulier. RL traduit de même : "Und wenn es auch aufwallt, so vermag es doch nichts; und wenn seine Wellen auch toben, so dürfen sie doch nicht darüber gehen."

Origine de la correction :

C'est Houbigant qui a conjecturé de mettre au singulier le premier verbe, voyant dans son 'waw' final une dittographie de celui qui précède la négation suivante. La mise au singulier des deux verbes a été requise par les apparats de BH23S, de HSAT34 et de Cent, selon le *G et la *S. Cette correction a été adoptée par Schmidt, Nötscher, Rudolph, Penna, Steinmann, Weiser et Bright, la plupart d'entre eux voyant également dans le 'waw' final du second verbe une dittographie de celui qui commence le mot suivant.

Les témoins anciens :

Ces deux verbes ont été mis au singulier par le *G (καὶ ταραχθήσεται καὶ οὐ δυνήσεται) et par la *S (ומת כתש ולא משכח). Mais le pluriel du *M est attesté par la *V (et commovebuntur et non poterunt) et par le *T (ומטרפין ולא יכלין).

Choix textuel :

Ce cas n'a pas été soumis au comité.

Il est frappant de noter qu'au XVIe siècle, alors que Pagnini, Brucioli, Münster, Olivetan, Jud, Calvin, Châteillon, Ge, Tremellius, Pasteurs, KJ respectent la forme plurielle de ces deux verbes, Luther s'accorde avec Prédicants et Zwingli pour les traduire par des singuliers. Il semble donc que *le succès de la correction d'Houbigant dans les apparats des Bibles allemandes (HSAT et BH) depuis un siècle tient en partie à la possibilité qu'elle offre de fonder la traduction traditionnelle de Luther.*

Ehrlich a fait remarquer que, même en prose, il arrive que l'on doive attendre la phrase suivante pour connaître le sujet de la phrase que l'on vient d'entendre et il cite à ce propos le début du Lévitique : ויקרא אל־משה וידבר יהוה אליו.

On peut constater de la part du *G et de la *S (ainsi que des traductions du XVIe siècle qui ont fait de même) *un souci de facilitation syntaxique dans l'assimilation de ces verbes à la forme singulière de celui qui les précède.*

Interprétation proposée :

"Ils ont eu beau s'agiter : ils n'y peuvent rien; ils auront beau mugir, ses flots : ils ne le franchissent pas."

5,26A יָשׁוּר [C] M // abr-elus : G —► S om / facil-synt : V pl / paraphr : T / exeg : AqSym(?)
5,26B כְּשַׁךְ [C] M // abr-elus : G om / err-ponct : ThAqSym S T? clav כשׂך / exeg : V
5,26C יְקוּשִׁים [C] M V S T // harm-synt : G / transl : ThAqSym sg

Options de nos traductions :

26b commence par יָשׁוּר כְּשַׁךְ יְקוּשִׁים qui est traduit par RSV : "they lurk like fowlers lying in wait", par RL : "um sie zu fangen, wie's die Vogelfänger tun", par TOB : "aux aguets comme l'oiseleur accroupi" et par J3 : "ils guettent comme des oiseleurs à l'affût". Seule J3 précise qu'elle a mis le verbe au pluriel d'après le contexte.

J12 suivent une conjecture qu'elles disent appuyée en partie par Aq et Sym : יִשְׂרְכוּ שְׂבָכָה כְּיוֹקְשִׁים et traduisent : "(qui) disposent des filets; comme des oiseleurs".

Disant l'hébreu inintelligible, NEB traduit : "who lay snares like a fowler's net", Brockington disant qu'elle a conjecturé : יִשְׂרְכוּ שַׂךְ יֹקְשִׁים.

Origines des corrections :

On pourrait d'abord se demander si RL n'a pas corrigé le *M. C'est improbable, car elle a à peine retouché Luther qui traduisait très librement : "sie zu fahen, wie die vogeler thun mit kloben".

Quant aux éléments qui sont communs à J12 et à NEB, la vocalisation יֹקְשִׁים de 26C a été requise par Volz (Studien) et la correction de 26A et de la première lettre de 26B en יִשְׂרְכוּ a été proposée par Rudolph (Text 282). J12 ont adopté l'ensemble de la conjecture de Rudolph telle que l'avaient proposée les apparats de BH3S. La traduction de NEB en est, elle aussi, fort proche. On peut se demander si le témoignage de Brockington sur sa base hébraïque est exact.

Les témoins anciens :

*De nos trois mots, le *G n'a retenu que 26C (le plus facile à interpréter) et en a fait le complément d'objet du verbe qui le suit* (dont le *M le sépare par un zaqef qaton), obtenant : καὶ παγίδας ἔστησαν.

La recension origénienne insère sous astérisque, entre le substantif et le verbe : ὡς δίκτυον ἰξευτοῦ que le ms Marchalianus attribue à ThSym (le ms Barberini y ajoutant Aq, alors que Hie attribue cela à AqSym). Hie paraît indiquer que AqSym ont interprété 26A comme un adjectif dérivé de la racine ישׁר = être droit. Schleusner (II 170) suggère que δίκτυον suppose un rattachement à la racine שׂכך.

La *V donne, pour ces trois mots : "insidiantes quasi aucupes / laqueos (ponentes)". Le participe initial y traduit 26A, alors que "quasi aucupes" veut traduire 26B (tout en s'inspirant de ἰξευτοῦ qui, pour ThAqSym, traduisait 26C). Quant à "laqueos", le fait que ce mot soit à l'accusatif, comme complément d'objet de "ponentes" qui le suit, et le fait qu'il commence ici un nouveau colon nous indiquent qu'il est issu du παγίδας par lequel le *G traduisait 26C.

La *S donne pour ces mots : ܦܚܐ ܐܝܟ ܣܝܓܐ (ܘܐܩܝܡܘ). Ici les deux derniers mots (qu'Ephrem a raison de lire au singulier) traduisent 26B que le traducteur a dérivé de שׂכך. Auparavant, il a suivi les traces du *G en ne traduisant pas 26A et en faisant de 26C le complément du verbe qui le suit.

Le *T donne ici : "avec ruse ils répandent le sang innocent, comme le vêtement des chasseurs". Komlosh (Targum 40) a raison de dire que les étymologies auxquelles le targumiste fait appel en cette phrase ne sont pas toujours claires et semblent se fonder sur de simples assonances.

Choix textuels :

Le comité a estimé que *la tradition textuelle n'apporte rien qui soit préférable au *M qu'elle essaie d'interpréter avec plus ou moins de succès.* Aussi a-t-il attribué au *M, pour cette phrase, la note "C".

Interprétations proposées :

26A : Parmi les versions anciennes, la *V est la seule à avoir traduit clairement ce mot (en le mettant au pluriel pour faciliter son articulation syntaxique avec ce qui précède). *Ce sens de "se tenir en embuscade, guetter" se retrouve en* כנמר על־דרך אָשׁוּר (Os 13,7) que Roediger (1383a) en a rapproché. Il a été reconnu ici à ce verbe par Yéfet ben Ely, Rashi, les glossaires ADF ("aguettera") BCE ("égardera"), Joseph Qimḥi (Galuy 155, l.1), Radaq (commentaire et Shorashim), Isaïe de Trani, Joseph ibn Naḥmias, Abravanel, etc.

Radaq a donné au singulier de ce verbe une valeur particularisante. Keil a précisé que le choix du singulier a été motivé par le fait que la conduite décrite ne s'exerce pas en société mais est l'oeuvre d'individus isolés.

26C : יְקוּשִׁים signifie-t-il "pièges" ou "oiseleurs" ? Ont opté pour la première éventualité : le *G (suivi par la *V et la *S), Yéfet ben Ely, Rashi, les glossaires ADEF ("pièges"), BC ("açopements"), Joseph Qimḥi (Galuy 64,23), Radaq (commentaire), Isaïe de Trani, Joseph ibn Naḥmias, Abravanel.

Le sens de "oiseleurs" semble bien avoir été reconnu à ce mot par ThAqSym (ἰξευτοῦ). De même Abulwalid a interprété ici ce mot comme "piégeurs" (Uṣul 712, 8) ou "chasseurs" (Uṣul 712,9 et 748,14). Menaḥem de Posquières et Tanḥum Yerushalmi comprennent de même. Dans ses Shorashim (sur יקש) Radaq a donné comme paradigme à ce mot עָצוּם qu'il a classé (Mikhlol 20a,14) parmi les adjectifs de type qâṭûl qui sont équivalents à des participes de type qôṭél. Remarquant cette modification dans l'exégèse de Radaq, Pagnini (Thesaurus 918), qui avait d'abord traduit "laqueos", estime donc possible de traduire "aucupes", traduction dans laquelle il sera suivi par Tremellius, puis par Buxtorf (Lexicon), de Dieu, Cocceius, Gesenius (Thesaurus 621b). König (Lehrgebäude II 124s) reconnaît ici à ce mot le sens de "oiseleurs", mais il estime que *le shureq est issu du ḥolem de* יָקוֹשׁ, *du fait que la 2e syllabe radicale a été libérée de l'accent par l'ajoute de la désinence du pluriel.* Il assimile ce cas à celui de מְתוּקִים (Ps 19,11) issu lui aussi de מָתוֹק et à celui de בַּחוּנָיו (Is 23,13Q) issu de בָּחוֹן (Jr 6,27) dont nous traiterons plus loin.

26B : L'exégèse de ce mot étant la plus incertaine, nous avons préféré traiter auparavant des deux mots qui l'entourent. Notons d'abord que Menaḥem ben Saruq classe ce cas dans le 2e sens du bilittère שך avec des cas ayant le sens de "mordre" (pour des serpents) ou "prêter avec usure". De même Rashi (qui interprète 26C au

sens de "pièges") comprend "quand mord le piège que l'on fait pour prendre les chevreuils dans la forêt" et il explique : "quand son pied entre au milieu, il lui mord le pied et le saisit". Les glossaires ACDEF donnent ici : "comme mordement".

Le premier sens que Menaḥem reconnaissait à ce bilittère était celui de "repos". C'est à celui-ci que David ben Abraham et Yéfet ben Ely rattachent notre cas. Mais David estime que "reposant" est un nom que l'on donne au filet à oiseaux parce qu'il repose à terre jusqu'à ce que l'oiseau tombe sur lui, alors que Yéfet y voit *une désignation du guetteur qui est assis à distance, paisible, en silence pour que le gibier ne le détecte pas.* Cette interprétation de Yéfet sera reprise par Menaḥem de Posquières et Isaïe de Trani, le premier précisant qu'il s'agit d'un adjectif substantivé, comme וגו (Jb 11,4), ou bien que ce peut être un infinitif comme לְרַד (Is 45,1).

Joseph Qimḥi (Galuy 64,23) donne à ce mot un sens transitif : "celui qui fait reposer des pièges", c'est-à-dire qui les pose. Radaq (commentaire et Shorashim sur שיו et sur שכך) hésite entre les analyses en adjectif et en infinitif. En Mikhlol 128a, il opte pour l'infinitif. Il adopte l'interprétation transitive de son père, interprétation qui, sur son autorité, sera adoptée par tous les traducteurs du XVIe siècle et reprise par Buxtorf en son Lexicon.

De Dieu a réagi contre cette interprétation, observant qu'en aucun endroit de la Bible שכך n'a le sens de "tendre ou poser des pièges". Mais *partout son qal est employé au sens intransitif de "se reposer, cesser"* (et son hifil au sens de "faire reposer"). Il en conclut qu'il faut lui donner ici aussi ce sens intransitif, sans se douter qu'il retrouve ainsi l'exégèse proposée par Yéfet ben Ely. Sur ce point, de Dieu a été précédé par Cocceius et suivi par Gousset, C.B. Michaelis, Roediger, Hitzig, Ewald, Keil, Graf.

La traduction la mieux fondée serait donc : "Chacun épie comme un oiseleur blotti (littéralement : comme le blottissement des oiseleurs)."

6,2A הַנָּוָה וְהַמְּעֻנָּגָה [C] M ThAq T // exeg : Sym V S / err-graph : G
6,2B דָּמִיתִי [C] M // exeg : Sym V, S T / err-graph : G

Options de nos traductions :

Ce vs (הַנָּוָה וְהַמְּעֻנָּגָה דָּמִיתִי בַּת־צִיּוֹן) a été traduit par RSV : "The comely and delicately bred I will destroy, the daughter of Zion" et par J3 : "La belle, la délicate, je la détruis, la fille de Sion !"

Sans note, TOB traduit : "Toi, la belle Sion, la charmante, la coquette, tu es réduite au silence".

Selon Brockington, NEB corrige le 3e mot en דָּמְתָ(ה) lorsqu'elle traduit : "Zion, delightful and lovely : her end is near".

J12 disaient corriger en הַלְנָוֶה מַעֲנָג דָּמְתָה pour traduire : "Serait-ce à un tendre pâturage qu'est comparable la fille de Sion ?" RL traduit de même : "Die Tochter Zion ist wie eine liebliche Aue."

Origines des corrections :

Houbigant a suggéré de corriger le premier mot en לְנָוֶה et d'omettre la conjonction qui précède le deuxième.

C'est Michaelis (Observationes) qui a suggéré d'interpréter le 'hé' initial comme interrogatif.

Graf a uni ces deux suggestions en offrant pour le premier mot la correction que J12 ont adoptée et en traduisant : "Gleicht denn die Tochter Zion's einer Trift...?"

La correction du 3e mot en (ה)דָּמְתָ a été proposée par Volz (Studien) s'inspirant du *T. Dans son commentaire, il traduit : "Ist einer lieben Trift gleich geworden die Jungfrau Zion ?"

La forme de la conjecture adoptée par J12 a été proposée par Rudolph, précisant que le 2e mot est "non attesté mais inattaquable". Elle a été requise par les apparats de BH3S et, sous une forme très proche, par Cent. L'ont adoptée : Penna, Steinmann et Hyatt.

TOB repose vraisemblablement sur une exégèse du *M.

Les témoins anciens :

Pour les trois premiers mots, le *G donne : γίνεται, καὶ ἀφαιρεθήσεται τὸ ὕψος σου. Cappel (Notae 521b) a suggéré que le traducteur a rattaché le premier mot au vs précédent en le dérivant du verbe הָוָה, puis qu'il a dérivé le suivant du verbe מנע. En effet, ces deux verbes se correspondent en Jb 38,15 et Pr 30,7. Enfin un 'resh' semble avoir été lu au lieu du 'dalet' du 3e mot.

On peut se demander pourtant si nous n'avons pas affaire ici, comme en d'autres cas relevés par Tov (Pseudo-Variants 173), à une volonté du traducteur grec d'éviter de traduire les racines דמה et דמם.

Les deux premiers mots ont été traduits par ThAq : τὴν ὡραίαν καὶ τὴν τρυφεράν et par Sym : τῇ ὡραίᾳ καὶ τῇ τρυφερᾷ.

Sym a rendu le troisième par ὡμοίωσα.

La *V (speciosae et delicatae adsimilavi) est conforme à Sym.

La *S (למעדנתא ולמפנקתא דמיתי) a interprété le verbe en 2e pers. f. sg.

Le *T ("belle et délicate, comment as-tu corrompu tes voies") a fait de même en paraphrasant ce verbe.

Choix textuel :

*Le *G semble avoir utilisé ici sa Vorlage comme un prétexte pour construire librement.*

Pour les deux premiers mots, le *M est attesté directement par ThAq et par le *T. Nous verrons que leur interprétation en datif par Sym, la *V et la *S a été répétée ensuite par de nombreux exégètes qui lisaient le *M.

Il en va de même de l'interprétation du verbe au sens transitif de "j'ai comparé" par Sym et la *V ou de l'interprétation de sa désinence en 2e pers. f. sg. par la *S et le *T.

L'éventuelle Vorlage du *G n'étant pas préférable au *M, le comité a attribué à celui-ci 3 "C" et 3 "B", estimant que *la difficulté est surtout d'ordre exégétique.*

Interprétation proposée :

1/ Le verbe דָּמִיתִי pose deux questions aux exégètes :

– Sa désinence a été interprétée comme une 2e pers. f. sg. par la *S, le *T, Jacob ben Reuben, Abulwalid (Luma 369,1ss) et Nägelsbach, ce dernier reconnaissant cependant que les massorètes l'ont interprétée en 1e pers. sg. En effet, on rencontre, spécialement dans les livres de Jérémie et d'Ezéchiel, de nombreux cas où des désinences de ce type caractérisent la 2e pers. f. sg. de l'accompli et ont été ensuite normalisées par les vocalisateurs en shewa (cf. Jr 2,33; 3,4.5; 31,21; 46,11; Ez 16,13.18.22.31.43.47.51). Mais il y a d'autres cas de désinences non normalisées (par ex. שָׁבַרְתִּי et נִתַּקְתִּי en Jr 2,20) que nos cinq traductions, à la suite de Luther, interprètent comme 2e pers. f. sg., alors que les vocalisateurs (suivis par KJ) avaient voulu y voir des premières personnes du singulier ayant Dieu pour sujet. On peut donc se demander avec Bright s'il n'en irait pas de même ici. Comme nous le verrons plus loin, il semble bien qu'ici il faille donner raison à la grande majorité des exégètes qui ont lu, avec les vocalisateurs, une 1e pers. sg.

– Ce verbe a été interprété par Sym, la *V, Radaq, Parḥon, Isaïe de Trani, Abravanel, Pagnini, Prédicants, Zwingli, Münster, Olivetan, Jud, Châteillon, Ge, Tremellius, Pasteurs, KJ etc. au sens de : "J'ai comparé la fille de Sion à une נוה et à une מענגה". Mais Mercerus (sur Thesaurus3 de Pagnini, col 477) a fait remarquer que ce serait le seul cas où le qal de ce verbe aurait ce sens qui est ailleurs réservé au piél. A quoi Houbigant a ajouté que ce sens de "comparer" suppose que la réalité à laquelle on compare soit introduite par 'lamed'. Enfin Michaelis (Observationes) a fait remarquer que les articles des deux premiers mots n'auraient, dans cette exégèse, aucune raison d'être, puisque l'on peut comparer Sion à 'une' femme délicate et non à 'la' femme délicate.

Ces diverses objections expliquent pourquoi Rashi, Menaḥem de Posquières, Tanḥum Yerushalmi, Joseph Qimḥi (cité par Radaq en son commentaire), Brucioli, Michaelis (OEB), Gesenius (Thesaurus 343a), Rosenmüller, Hitzig, Keil, etc. ont compris : *"La* נוה *et la* מענגה, *je l'ai détruite, la fille de Sion". Le parallèle le plus précis est Os 4,5 :* וְדָמִיתִי אִמֶּךָ que nous interpréterons de même : "je détruirai ta mère."

2/ Les exégètes ont hésité sur le sens de הַנָּוָה.

– Luther semble avoir été le premier à l'interpréter au sens de נָוֶה (= pâturage). Houbigant (qui ne tient pas compte des voyelles) accepte cette interprétation. Cornill, admirant en Luther un "instinct génial" corrige la vocalisation, suivi en cela par de nombreux exégètes dont Rudolph, BH3S, Cent, J12 et, naturellement, RL. On a fait valoir en faveur de cela que cette image prépare bien les bergers et leurs troupeaux qui interviendront au vs suivant. Volz a d'ailleurs suggéré que la forme נָוָה du *M pouvait être un féminin de ce mot et Bright a été jusqu'à dire que cette forme signifie normalement un pâturage, quoique HALAT (641) précise que le singulier absolu de cette forme n'est pas employé en ce sens. Mais en So 2,6 nous lirons le pluriel absolu en ce sens.

– *Estimant qu'il fallait avoir ici un synonyme du mot qui suit,* la plupart des exégètes se sont divisés entre deux interprétations :

a/ ThAq, Sym, la *V, le *T, Yéfet ben Ely, le glossaire C, Reuchlin, Luther (en leçon gonflée), Prédicants, Zwingli, Brucioli, Münster, Olivetan, Jud, Châteillon, Tremellius,

KJ ont vu ici une forme défective de נָאוָה (mot dont l'alef est d'ailleurs normalement quiescent) et ont donc traduit "la belle".
b/ David ben Abraham (II 259,7 à 260,10), Abulwalid (Usul 415,18ss), Radaq, Pagnini, Vatable, Pasteurs et la marge de KJ ont compris ce mot au sens de "celle qui réside à la maison", comme וּנְוַת בַּיִת (Ps 68,13). Bacher (Schrifterklärung 100) explique que *cette désignation exprime une dure critique : il s'agit de celle qui, par goût pour le confort et la jouissance, demeure chez elle;* de même, ils se laissent enfermer chez eux par les ennemis parce qu'ils ont cru pouvoir s'épargner les combats défensifs.

On pourra donc choisir, pour ce mot, entre "la jolie" et "la casanière" (pour ne pas dire : la pantouflarde).

Quant à הַמְּעֻנָּגָה, c'est "la gâtée" ou "la dorlotée".

6,6 הָפְקַד [C] M S // constr : G clav השקר / exeg : Sym V / paraphr : T

Options de nos traductions :

En 6b, le *M sépare par un zaqef qaṭon הִיא הָעִיר הָפְקַד de כֻּלָּהּ עֹשֶׁק בְּקִרְבָּהּ qui achève le vs.

Les trois premiers mots sont traduits par RSV : "This is the city which must be punished", par RL : "denn es ist eine Stadt, die heimgesucht werden soll" et par J3 : "c'est la ville qui va recevoir ma visite".

J12, traduisant : "c'est la ville du mensonge", disaient suivre le *G.

TOB dit lire le verbe au féminin : "c'est la ville qui est livrée".

Selon Brockington, NEB lit הֶפְקֵר avec quelques mss lorsqu'elle traduit : "the city whose name is Licence".

Origines des corrections :

Cappel (Notae 522) a fait remarquer que le *G semble avoir lu ici הַשֶּׁקֶר, leçon qui a paru préférable à Michaelis (Observationes) et a été adoptée par Grätz (Psalmen 135,5), Oort, Cornill, Volz (Studien), Schmidt, Nötscher, Penna, Steinmann, Bright et requise par les apparats de HSAT34, BH3 et Cent.

La mise du verbe au féminin a été proposée par Clericus.

La correction adoptée par NEB a été proposée par Volz (commentaire), vocalisant הַפֶּקֶר. Trouvant cette graphie avec 'resh' final attestée dans la tradition textuelle du *M, de Rossi (Scholia) notait qu'en hébreu ce verbe signifie "errer". Il en concluait que le *G avait lu cela. C'est chez Driver que NEB a trouvé cette leçon, avec la traduction qu'elle en donne.

Les témoins anciens :

De Rossi cite en faveur de la graphie avec 'resh' final son ms 596 et peut-être son ms 196. Elle est attestée aussi par l'édition princeps de la Bible (Soncino 1488). Mais il faut noter que l'édition princeps des Prophètes (Soncino 1486), ainsi que les éditions suivantes de la Bible (Brescia 1494, Félix de Prato 1517, Ben Ḥayim etc.) portent la graphie avec 'dalet' final. Cette graphie est confirmée par une mp donnée ici par l'édition Ben Ḥayim ainsi que par les mss du Caire, d'Alep et de Leningrad.

Cette mp précise que cette forme est présente deux fois dans la Bible, le ms du Caire attestant que la seconde occurrence est en Lv 5,23.

Le *G traduit ce mot par ψευδής dont il fait normalement usage en ce livre pour traduire שֶׁקֶר. Mais rien ne prouve qu'il avait ce mot en sa Vorlage. Schleusner (V 558) estime en effet qu'il a seulement traduit librement le *M.

Le ms Barberini attribue à Aq ἡ ἄδικος. Ziegler (éd. Göttingen) a raison de refuser cette attribution. Cette traduction très libre et de paternité inconnue est textuellement inutilisable. Le même ms attribue à Sym τῆς ἐπισκοπῆς dont s'est inspirée la *V (visitationis). Ici, le 'hé' semble avoir été lu en article.

Le *M a été lu par la *S (דאתפקדת) et a servi de base à la paraphrase du *T (דאתפקידו לה חובהא).

Choix textuel :

*La leçon difficile du *M semble être à la base de toute la tradition textuelle.* Le comité lui a attribué la note "C".

Interprétations proposées :

Luther (die heimgesucht werden sol) et KJ (to be visited) donnent à ce verbe une valeur future. En cela, ils dépendent de la traduction des Prédicants de Zurich (die man straaffen sol) et seront suivis fidèlement par RSV, RL et J3.

La plupart des exégètes ont compris ce verbe comme signifiant "subir une visite", c'est-à-dire une enquête visant à constater (comme dans le cas de Sodome) ses crimes et à déterminer la punition qu'ils méritent.

Ce verbe étant au masculin, il ne faut pas lui donner comme sujet le mot "ville". Aussi Venema, sans tenir compte du zaqef, a-t-il eu l'idée de lui donner pour sujet le mot כֻּלָּהּ : "Voici la ville dont la totalité a été visitée". Rosenmüller, Nägelsbach, Rudolph ont préféré donner à ce verbe valeur impersonnelle. Cela engagerait à traduire, en respectant les teamîm : "Voici la ville dont il a été contrôlé que tout est oppression en son sein."

Cependant, Luzzatto s'est opposé à cette exégèse en faisant remarquer *que le hofal est le passif du hifil et qu'à aucun de ces deux modes ce verbe n'a le sens d'enquêter et, par extension, de châtier,* mais bien de "mettre en dépôt" ou de "établir comme commissaire, comme fondé de pouvoir". Il estime que cela veut dire ici : *"c'est la ville à propos de laquelle il y a eu livraison au pouvoir de l'ennemi".* Cela signifierait à la fois que le Seigneur s'interdit d'intervenir actuellement et qu'il se réserve de reprendre un jour son dépôt. Luzzatto ne savait pas que Yéfet ben Ely interprétait déjà ceci au sens de אלתי וֻכֻּל עליהא אלעדו : "sur qui l'ennemi a reçu plein pouvoir". Peut-être jugera-t-on l'expression de ce sens par ce verbe trop elliptique pour être vraisemblable. Il est pourtant frappant de noter que la TOB a retrouvé ce sens.

prenant : "je suis lassé de me retenir de la répandre..." Cependant, *sous l'influence de la vieille traduction allemande faite sur la *V* ("Geúss auss" en Kurrelmeyer IX 25,37), les Prédicants de Zurich traduisent ici : "geüss auss", suivis par Zwingli (effunde) et Luther (schütte aus) que RL a conservé.

Münster traduisait librement l'infinitif par une première personne : "ut me continere non valeam quin illam effundam". En 1545, Robert Estienne édite la traduction de Jud qui donne ici "effundam", séparé par une virgule de "fatigor continendo" qui précède. Vatable glose cela en "debilior sum quam ut diutius illam indignationem Domini possim continere : effundam ergo illam". Dans sa réédition d'Olivetan à Genève en 1553, Estienne introduira cette interprétation : "ie la répandray". La Geneva Bible en 1560 la lui empruntera : "I wil powre it out" et celle-ci sera suivie par KJ (de même qu'Estienne sera suivi par la révision des Pasteurs de Genève en 1588). Sur ce point, NEB s'est montrée plus fidèle que RSV à *la tradition biblique anglaise issue de Genève et, plus précisément, d'Estienne.*

L'interprétation du *M en infinitif assimile au mot qui précède et *évite que l'ordre cruel soit donné de déverser la fureur de Dieu sur les petits enfants.* L'accentuation massorétique (qui n'établit qu'une disjonction mineure entre ce mot et ce qui précède) favorise cette interprétation.

Il est cependant fort probable que Rab Hamnuna, la *V, la *S, les Prédicants de Zurich, Zwingli et Luther ont eu raison de préférer l'impératif. Dans ce cas, nous avons *une réponse de Dieu à la plainte du prophète qui s'est dit rempli de la fureur du Seigneur et s'épuisant à la contenir :* "Déverse-la sur l'enfant dans la rue et aussi sur la bande des jeunes !"

6,15 הֹבִישׁוּ [A] M G V S // paraphr : T
8,12 הֹבִשׁוּ [A] M V S // paraphr : T / lit : G om

Options de nos traductions :

Pour ce mot, nos traductions offrent la même option dans les deux lieux parallèles. J1 traduit : "Ils seront honteux", J2 : "Ils auront honte", RL : "Sie werden mit Schande dastehen", TOB : "Ils sont confondus" et J3 : "Les voilà dans la honte".

Selon Brockington, NEB vocalise, en ces deux cas : הֲבוֹשׁוּ pour traduire : "Are they ashamed... ?" RSV traduisait de même : "Were they ashamed... ?"

Origine de la correction :

C'est Driver qui a emprunté à Grätz et à Ehrlich cette correction en estimant que le sens requiert clairement une question. Il a été suivi en cela par Bright.

Les témoins anciens :

Le *G ancien ne possède que le premier des deux passages. Il y appuie le *M (κατῃσχύνθησαν), suivi en cela par les recensions origénienne et antiochienne qui étendent cette traduction à l'autre passage.

Dans les deux passages la *V (confusi sunt) et la *S (בהתו) traduisent le *M que le *T paraphrase (עליהון למבהת).

Choix textuel :

La tradition textuelle étant entièrement cohérente, le *M a reçu la note "A" sur ce point, dans les deux passages parallèles. En effet, *l'absence du second passage dans le *G pose un problème littéraire et non textuel.*

Interprétations proposées :

L'exégèse juive médiévale attribue souvent à ce verbe le sens d'une interrogation dont la particule serait sous-entendue. C'est le cas d'Abulwalid (Luma 356,3), de Menahem de Posquières, Radaq, Tanḥum Yerushalmi, Judah ibn Balaam et c'est la seconde exégèse proposée par Joseph ibn Naḥmias.

Déjà Hie précisait à propos de ce verbe, en 6,15 et en 8,12, qu'il faut lui donner ce sens interrogatif. La plupart des éditions anciennes de la *V (par ex. l'édition Froben 1495 ou les éditions Estienne 1532, 1540, 1545) n'ont rien qui laisse deviner ce sens. Mais l'édition Gadolo 1495 qui est accompagnée de la glose (où a été inséré le commentaire de Hie sur 6,15) place des points d'interrogation à la fin du premier colon en 6,15 et en 8,12.

Les lecteurs de la glose, comme d'ailleurs ceux de la Bible Rabbinique (où Félix de Prato et Ben Ḥayim avaient placé le commentaire de Radaq) étaient donc habitués à cette interprétation. Cela explique que Pagnini et Brucioli (qui en dépend) aient traduit en interrogation ces deux passages. Il est curieux que Münster a traduit 6,15 en interrogation et 8,12 en affirmation. Rollet prouve sa dépendance en faisant de même. Estienne, Tremellius, Pasteurs, Ge et KJ étendent aussi le sens interrogatif à 8,12. On peut donc constater que *l'intérêt que Driver, Bright et NEB ont porté à la correction de Grätz et d'Ehrlich est motivé ici encore par la tradition biblique anglaise.*

Une autre exégèse du *M qui a eu un certain succès est celle du *T qui paraphrase : "ils auraient dû en avoir honte". Cette exégèse est adoptée ensuite par Rashi. Elle est donnée en premier lieu par Joseph ibn Naḥmias. Elle a été adoptée par la traduction des Prédicants de Zurich. Zwingli l'expose en son commentaire. Finalement, c'est elle que Rudolph a choisie.

Ces deux exégèses peu naturelles visent à concilier l'affirmation הֹבִישׁוּ avec la négation qui suit juste après : גַּם־בּוֹשׁ לֹא־יֵבוֹשׁוּ. Mais Venema et Klopfenstein (Scham 66s) s'orientent dans une voie plus prometteuse en *distinguant le sens du hifil intransitif de celui du qal.* L'affirmation signifie : "leur confusion est manifeste" (parce que leurs faux espoirs sont anéantis); alors que la négation signifie : "ils n'éprouvaient absolument aucun sentiment de honte" (c'est-à-dire aucun remord de conscience les incitant à faire pénitence).

6,27A בעמִּי [C] M Aq2 Sym V S T // err-vocal : G ThAq1 clav בעמַּי

6,27B מבצר [C] M Aq2 T // lic : ThAq1 V S / assim-ctext : G / err-graph : Sym12 clav מצר

Options de nos traductions :

27a (בָּחוֹן נְתַתִּיךָ בְעַמִּי מִבְצָר) n'a été traduit tel quel par aucune de nos traductions.

Sans note, RSV donne : "I have made you an assayer and tester among my people".

Selon Brockington, NEB transfère à la fin du dernier mot la conjonction qui précède le suivant, obtenant מְבַצְּרוֹ et traduisant : "I have appointed you an assayer of my people; (you will know) how to test them".

J traduit : "Je t'ai établi comme celui qui éprouve (J1 : éprouveur de) mon peuple", RL : "Ich habe dich zum Prüfer gesetzt für mein Volk" et TOB : "Chez mon peuple, je te nomme essayeur de métaux". J et TOB indiquent qu'elles ont omis le dernier mot.

Origines des corrections :

RSV reprend *une suggestion d'Houbigant : donner à* מבצר *le sens de "explorator" à partir du sens du verbe arabe qui est "voir".* Michaelis (OEB) a adopté cette proposition en vocalisant מְבַצֵּר et il a été suivi par de nombreux exégètes jusqu'à Duhm.

NEB suit ici une proposition de Driver.

C'est Giesebrecht qui a proposé d'omettre ce mot, à titre de glose, omission requise par les apparats de HSAT34, BH3S et Cent.

Les témoins anciens :

Pour 27a, le *G donne : δοκιμαστὴν δέδωκά σε ἐν λαοῖς δεδοκιμασμένοις.

Selon le ms Barberini, ThAq donnent ἐν λαοῖς ἰσχυροῖς et Sym : ἐν λαῷ μου πολιορκουμένῳ. Une autre leçon d'Aq est donnée pour le dernier mot : "munitum" selon Hie et דמפלג selon Syh (que Field II 588, note 61, a rétroverti en διῃρημένῳ où il voit une forme corrompue de διηρμένῳ). Il s'agit probablement de la 2e traduction d'Aquila dont l'existence est bien attestée pour Jérémie et Ezéchiel (cf. Field I p. XXVs).

Il est difficile de dire à quel traducteur les recensions origénienne (λαοῖς συγκεκλεισμένοις) et antiochienne (λαῷ μου συγκεκλεισμένῳ) ont emprunté leur dernier mot. Hie attribue à Sym : "clausum" et "circumdatum". Cela nous engagerait à y voir un autre état de la traduction de Sym.

La *V traduit : "probatorem dedi te in populo meo robustum", la *S : בחורא יהבתך בעמי עשינא et le *T : בחיר יהבתך בעמי ככרך תקיף.

Choix textuel :

Une vocalisation בְּעַמֵּי est postulée par le *G (suivi par ThAq1). Les autres témoins (Aq2, Sym, la *V, la *S et le *T) vocalisent comme le *M.

*Le *G s'est inspiré du premier mot pour traduire le dernier,* sans que l'on puisse en tirer des conclusions sur sa Vorlage.

Sym12 semblent ne pas avoir lu de 'bet' en ce dernier mot. En effet, πολιορκέω comme συγκλείω sont des correspondants normaux de צור.

La *V et la *S se sont inspirées de ThAq1 qui est une traduction large du *M que Aq2 et le *T veulent traduire avec plus d'exactitude.

Le comité a estimé que toutes ces variantes dérivaient vraisemblablement du *M auquel il a attribué, pour ces deux mots, la note "C".

Interprétation proposée :

Le mot מבצר pose en ce vs deux problèmes distincts.

1/ Le premier concerne son interprétation en ce contexte. Il faut d'abord noter que nos cinq traductions admettent comme allant de soi le sens de "essayeur" ou "éprouveur" (de métaux) pour בָּחוֹן. C'est en effet le sens que lui ont reconnu le *G, la *V, la traduction des Prédicants de Zurich et celles de Zwingli, Luther et Jud. Notons cependant qu'Abulwalid (Uṣul 88,17-20) lui donne ici le sens de "château, tour, bâtiment élevé". Cette exégèse est aussi celle de Rashi et la première qu'offrent les glossaires (AF : "brétoche", BCDE : "fort"). Elle a été adoptée par Judah ibn Balaam, Tanḥum Yerushalmi, Radaq, Moshé ben Sheshet, Isaïe de Trani, Abravanel, Pagnini, Brucioli, Münster, Vatable, Estienne, Châteillon, Ge, Pasteurs, KJ. *En effet,* בַּחוּנָיו *(Is 23,13Q) est, selon Radaq et König (cf. ci-dessus, p. 500), le pluriel de ce mot.* Or on s'accorde à reconnaître à cette forme plurielle, comme à בַּחַן (Is 32,14), le sens de "tour de guet". Or ici (Jr 6,27), les exégètes partisans de cette interprétation estiment qu'il y a un jeu de mots, la comparaison avec la tour de guet (בָּחוֹן) évoquant à la fois la forteresse (מִבְצָר) et l'observation, l'exploration qui est exprimée en 27b par ובחנת את דרכם. Il est évident que, si l'on attribue ici (avec toutes nos traductions) à בָּחוֹן le sens de "essayeur" ou "éprouveur" de métaux, le mot מבצר paraît tout à fait déplacé dans son contexte, et on est tenté, ou bien de lui trouver à partir de l'arabe un sens improbable, ou bien de l'omettre. Mais, si nous reconnaissons que מבצר ne peut pas être une glose tardive, la présence de ce mot nous engagera (ainsi que Calvin l'a finement noté) à préférer pour בָּחוֹן un sens de "tour de guet" que suggèrent les parallèles de Is 23,13; 32,14.

2/ Le deuxième problème relève en effet de la critique littéraire : c'est celui que pose la présence en 6,27 du mot מִבְצָר et celle, dans le vs suivant, de נְחֹשֶׁת וּבַרְזֶל. Les trois mots se retrouvent en effet (très bien en place, cette fois) en 1,18 : וַאֲנִי הִנֵּה נְתַתִּיךָ הַיּוֹם לְעִיר מִבְצָר וּלְעַמּוּד בַּרְזֶל וּלְחֹמוֹת נְחֹשֶׁת. La présence en 6,27 du mot נתתיך (qui, lui, y est aussi bien en place qu'en 1,18) n'aurait-elle pas offert à un glossateur l'occasion d'insérer en 6,27s trois mots provenant de 1,18 ? C'est une hypothèse qui se présente spontanément à l'esprit.

Mais il faut noter que le *G atteste déjà formellement "bronze et fer" dans le vs 28 et a lu מבצר (ou un autre mot à sa place) dans le vs 27. Si ce sont des gloses, elles font donc partie de la rédaction I. *Il est d'ailleurs improbable que "bronze et fer" qui qualifient négativement le peuple en 6,28 y soient une reprise voulue de 1,18 où ces mots sont en ordre inverse, séparés l'un de l'autre, et expriment l'endurance du prophète, objet de l'hostilité de son peuple.*

D'autre part, si nous adoptons pour בָּחוֹן le sens de "tour de guet", *on peut voir en 27a une reprise voulue de 1,18a, ayant pour but de spécifier la tâche de cette forteresse à laquelle le prophète a été comparé :* "C'est en tant que tour de guet que je t'ai établi sur mon peuple comme forteresse : tu connaîtras et tu guetteras leur route". Si l'on admet avec HALAT que בַּחַן et בַּחוּנָיו (à quoi nous ajouterons בָּחוֹן), au sens de "donjon, tour", sont *diverses vocalisations d'un terme technique emprunté à l'égyptien* (cf. Erman/Grapow I 471), alors que le verbe בחן est un *terme*

d'usage courant en hébreu pour désigner l'action de tester les métaux précieux en les fondant, on comprend qu'une interprétation pseudo-étymologique spontanée ait permis au prophète de passer du substantif au verbe et d'introduire ainsi l'image qui sera développée dans les vss 28-30.

6,29 מאש תם [B] MQ G V // paraphr : T / err-divis : MK S מאשתם

Options de nos traductions :

29a (selon le qeré) porte · נָחַר מַפֻּחַ מֵאֵשׁ תַּם עֹפָרֶת (alors que le ketib unit le 3e et le 4e mots). Il est traduit par RSV : "The bellows blow fiercely, the lead is consumed by the fire", par RL : "Der Blasebalg schnaubte, das Blei wurde flüssig vom Feuer", par TOB : "Le soufflet ronfle, le feu fait disparaître le plomb" et par J3 : "Le soufflet est haletant, pour que le plomb soit dévoré par le feu".

J12 disaient s'inspirer du *G pour corriger le 4e mot en תִּתֹּם et traduire comme le fera J3.

Selon Brockington, NEB corrige les 2e et 3e mots en מַפֻּחִים אֵשׁ pour traduire : "The bellows puff and blow, the furnace glows ... lead".

Origines des corrections :

Clericus a proposé de corriger le 4e mot en תמה pour mieux accorder ce verbe au substantif à désinence féminine qui le suit. Cette correction a été adoptée par Houbigant. C'est Graf qui a préféré un inaccompli (que J12 retiendront) estimant que cette correction aboutissait au sens de : "le plomb aurait dû disparaître sous l'effet du feu" (qui lui paraît requis par le contexte) et qu'il suffit d'une haplographie du 'taw' pour expliquer la leçon du *M. Graf a été suivi par Oort, Duhm et les apparats de HSAT234 et Cent.

La conjecture de NEB est empruntée à Driver (Passages 85).

Les témoins anciens :

מאשתם est catalogué dans une liste massorétique de "15 mots qui sont écrits comme un, mais lus comme deux" (Okhla Diaz Esteban §82 = Frensdorff §99).

Parmi les versions anciennes, seule la *S a lu ici le ketib (מן נורהון).

Deux mots ont été lus par le *G (ἀπὸ πυρὸς ἐξέλιπε) et la *V (in igne consumptum est).

Dans une très ample paraphrase, le *T use du premier mot ("au milieu du feu") et deux fois du deuxième ("a fait silence" et "ont cessé").

Choix textuel et interprétation proposée :

Cappel (Critica 189) a considéré qu'ici le qeré a seulement pour but de corriger une erreur commise par le ketib dans la division des mots. Cependant la *S nous atteste l'existence de deux traditions d'interprétation distinctes.

Ewald1 semble avoir traduit le ketib par simple étourderie, car il ne dit pas un mot de cette option dans son commentaire. Ewald2 a justifié cette option qui a été suivie par Nägelsbach et von Orelli. Keil a objecté qu'elle supposerait une forme du mot "feu" avec désinence féminine qui n'est attestée nulle part.

La plupart des difficultés concernant ce mot et son contexte immédiat tiennent au fait qu'à la suite de Michaelis (Observationes), la plupart des exégètes (Ewald, Graf, Nägelsbach, von Orelli, Giesebrecht, Duhm, Volz, Schmidt, Nötscher, Driver, Rudolph) *ont imaginé que "plomb" incluait ici tous les métaux moins nobles desquels il s'agit de séparer l'argent par fusion. Selon cette interprétation on est surpris de voir que Jérémie dise ici que "le plomb a disparu", alors qu'il va affirmer juste après que "c'est en vain que l'on épure".* D'autres exégètes (Hitzig, Henderson, Keil, Luzzatto, Knabenbauer, Condamin, Hyatt, Bright) se sont pourtant souvenus de l'interprétation qui a été courante depuis Rashi jusqu'à Houbigant inclus (et que Schleusner rappelle, en éditant les Observationes de Michaelis) : *dans l'antiquité, on fondait le minerai d'argent avec du plomb pour assurer l'extraction de tout l'argent contenu* (cf. Forbes VIII 240). Pour séparer l'argent des métaux moins nobles auxquels il était mélangé, on faisait fondre du plomb dans un creuset et, quand il était fondu, on ajoutait le minerai d'argent. Sous l'influence de la chaleur, au contact de l'air, le plomb se transforme en litharge qui s'absorbe peu à peu, tandis que l'argent, se séparant de toute autre substance, se rassemble au fond du creuset. *Jérémie suppose ici que, contrairement à l'ordinaire, le plomb dont on disposait a été complètement transformé et absorbé, sans que l'argent soit sorti de sa gangue.* Selon cette interprétation, le *M est entièrement satisfaisant : "Le soufflet ahane; sous l'action du feu, le plomb est épuisé : c'est en vain que l'on épure, épure; les mauvais ne se détachent pas. Argent de rebut, voilà comment on les nomme."

Le comité a attribué au qeré du *M la note "B".

7,3 וַאֲשַׁכְּנָה אֶתְכֶם [C] M G Sym S T // theol : Aq V clav וְאֶשְׁכְּנָה אִתְּ׳

7,7 וְשִׁכַּנְתִּי אֶתְכֶם [C] M G S T // theol : m V וְשָׁכַנְתִּי אִתְּ׳

Options de nos traductions :

1/ Au vs 3, cette expression du *M est traduite par RSV : "and I will let you dwell", par NEB : "that I may let you live" et par J3 : "et je vous ferai demeurer".

J12 disaient se fonder sur Aq et sur la *V pour traduire : "et je resterai avec vous". Sur les mêmes fondements, TOB donne : "pour que je puisse habiter avec vous". De même, RL traduit : "so will ich bei euch wohnen".

2/ Au vs 7, l'expression du *M est traduite par RSV : "then I will let you dwell", par NEB : "Then will I let you live" et par J3 : "Alors je vous ferai demeurer".

J12 disaient conjecturer : "alors je resterai avec vous". TOB, se référant au vs 3, traduit : "je pourrai alors habiter avec vous" et RL, de même : "so will ich... bei euch wohnen".

Origines des corrections :

Depuis Zainer, la vieille traduction allemande fondée sur la *V (Kurrelmeyer IX 28, apparat) donnait au vs 3 : "und ich wird wonen bei euch" et au vs 7 : "ich wil bey euch wonen". Fidèle au *M, la traduction des Prédicants de Zurich donnait au vs 3 : "so wil ich euch lassen ... wonen" et au vs 7 : "so wil ich euch ... wonen lassen".

Luther est demeuré sous l'influence de Zainer, lorsqu'il a traduit au vs 3 et au vs 7 : "So wil ich bey euch wonen".

Parmi les exégètes plus récents, la forme intransitive ("j'habiterai avec vous") a été choisie par Knabenbauer, Ehrlich, Volz, Rudolph, Bright et par les apparats de BH3S qui demandent de corriger les deux formes piél du *M en qal.

Il est curieux de noter qu'Olivetan donnait au vs 3 une traduction intransitive ("ie demoureray avec vous") et au vs 7 une traduction transitive ("ie vous feray habiter"). Rollet, Estienne et Calvin l'ont suivi fidèlement en cette dissymétrie, alors que les autres traducteurs du XVIe siècle (Pagnini, Zwingli, Brucioli, Münster, Jud, Châteillon, Ge, Tremellius, Pasteurs, KJ) s'accordent avec la traduction des Prédicants sur deux formes transitives.

Les témoins anciens :

Lilienthal (174) a relevé, dans le premier ms de Königsberg, une vocalisation qal du verbe וְשָׁכַנְתִּי au vs 7. Cela a engagé de Rossi (Scholia) à étudier ses mss sur ce point. Il a trouvé la vocalisation qal en 5 d'entre eux et dans la 1e main de 3 autres.

Au vs 3 la forme piél וַאֲשַׁכְּנָה est protégée par une mp 'hapax' contre une vocalisation qal qui se retrouverait en Ps 55,7 (où la mp la caractérise aussi comme 'hapax'). De même, au vs 7, la forme piél וְשִׁכַּנְתִּי est protégée par une mp 'hapax' contre une vocalisation qal (qui se trouve en 6 autres endroits de la Bible). Ces 3 mp sont données par les mss d'Alep et de Leningrad. *Elles nous assurent qu'au vs 3 et au vs 7, c'est la forme piél (à valeur transitive) qui est la leçon authentique du *M.*

En ces deux endroits, une traduction transitive est donnée par le *G (χαὶ κατοικιῶ ὑμᾶς), la *S (ואשריכון) et le *T (ואשרי יתכון), alors qu'une traduction intransitive est donnée par la *V (habitabo vobiscum).

Au vs 3, on connaît en outre Aq (ואשרא עמכון) dont la traduction est intransitive et Sym (et confirmabo vos) dont la traduction est transitive.

Choix textuel :

Dans le glossaire de Bâle (= C), le cahier contenant les folios 41 à 48 a disparu entre 1920 et 1940. Darmesteter en ayant fait une copie auparavant, Banitt a pu faire usage de cette copie (déposée actuellement à la bibliothèque du Jewish Theological Seminary de New York) dans son édition de ce glossaire. L'exactitude de cette copie nous est d'ailleurs confirmée par une ajoute de seconde main faite au plus ancien glossaire de Parme (= D) qui offre exactement les mêmes données : le verbe ואשכנה (vs 3) est traduit : "é pozeré" que Banitt rend par "et je ferai demeurer", et le glossateur ajoute que אתכם est "comme עמכם". De fait, le verbe "poser" en ancien français peut avoir un sens intransitif ou un sens transitif. Mais il faut noter que le lexique de Banitt (Introduction 157) offre 32 cas d'emploi intransitif du verbe "pozer", alors qu'il n'y aurait qu'un seul autre emploi transitif (en Jr 22,7). Il est donc bien plus vraisemblable que le sens soit ici intransitif et cela nous est confirmé par la note exégétique portant sur le mot suivant.

Nous avons là la seule donnée fournie sur nos cas par les glossaires. Elle est d'autant plus précieuse qu'il semble que la littérature rabbinique ancienne et Rashi ne nous fournissent ici aucune donnée. Par contre, les commentateurs judéoarabes (à partir

et Yéfet ben Ely) et occidentaux (à partir de Radaq) semblent unanimes à donner ici des interprétations transitives.

Il est possible d'établir que l'expression : "j'habiterai avec vous en ce lieu" pour dire l'habitation du Seigneur dans le temple ne serait pas à sa place en cet oracle de Jérémie, alors que l'expression : "je vous ferai habiter en ce lieu" pour dire la promesse faite à Israël de demeurer de façon stable en son pays y est bien en place.

En effet, *en cet oracle Dieu parle de son habitation dans le sanctuaire en disant, non pas qu'il y habite, mais qu'il "y fait habiter son nom"* (vs 12 à propos de Silo), selon la formule deutéronomique classique (Dt 12,11; 16,2.6.11; 26,2). *Il arrive certes souvent que Dieu soit dit habiter "au milieu" de son peuple (Ex 25,8; 29,45.46; Nb 5,3; 35,34), mais jamais "avec" lui.*

Certains exégètes (Volz, Studien) ont prétendu que l'expression "ce lieu" devait désigner ici le temple et (Ehrlich) qu'elle ne pouvait pas, en tout cas, désigner la Terre sainte. Il importe cependant de distinguer "mon lieu" (qui désigne évidemment au vs 12 le sanctuaire) de "ce lieu" qui est explicité au vs 7 par "la terre que j'ai donnée à vos pères". D'ailleurs, au vs 14, "la maison sur laquelle mon nom est invoqué et en laquelle vous placez votre confiance" est distinguée de "le lieu que j'ai donné à vous et à vos pères", quoiqu'elle lui soit coordonnée, les deux étant menacés de la même destruction. D'ailleurs *"ce lieu" est une expression très fréquente en Jérémie et, sur 30 emplois, seuls 4 pourraient désigner le temple (27,22; 28,3bis.6), les autres désignant ou bien Jérusalem (par ex. 19,12) ou bien l'ensemble de la Terre sainte (par ex. 28,4; 32,37).*

Le comité, au vs 3, a attribué 5 "C" à la leçon du *M et 1 "C" à la vocalisation en qal; alors qu'au vs 7 il a attribué 6 "C" à la leçon du *M.

Il est probable que la tradition de lecture représentée par Aq, la *V, le glossaire C et quelques mss du *M a été influencée par une théologie de la Shekhinah.

Interprétation proposée :

Ces piél ont la même portée que le piél de חיה en Ex 1,17.18.22 etc. où il signifie : "laisser en vie", c'est-à-dire : ne pas tuer. Ici, ce sera donc *"laisser résider en ce lieu", c'est-à-dire : ne pas déporter.*

7,4 הֵמָּה

Options de nos traductions :

En 4b, on lit 3 fois de suite הֵיכַל יְהוָה et le vs s'achève par le mot הֵמָּה que RSV traduit par "This is", J12 par "C'est là", RL par "hier ist" (trois fois) et J3 par "C'est".

Selon Brockington, NEB lit ici הַמָּקוֹם הַזֶּה quand elle traduit "This place is". TOB dit lire de même pour traduire : "Il est ici".

Origine de la correction :

Il semble que ce soit Torczyner (Bibelstellen 276) qui a proposé le premier de voir ici en המה une abréviation pour הַמָּקוֹם הַזֶּה, proposition qui a été adoptée par Driver (Abbreviations 122).

Les témoins anciens :

C'est vraisemblablement la leçon du *M que le *G traduit par ἐστίν, suivi par la *V (est) et recensé par AqSym en εἰσίν.

Le *T paraphrase 4b en : "Devant le temple du Seigneur, vous célébrez le culte; devant le temple du Seigneur, vous sacrifiez; devant le temple du Seigneur, vous vous prosternez; trois fois par an vous vous présentez devant lui." Lorsque la *S offre ici : "le temple du Seigneur, c'est vous", *nous donne-t-elle un condensé de cette paraphrase, ou subit-elle l'influence de 1 Co 3,16 ?*

Choix textuel :

Ce pluriel masculin a surpris un certain nombre d'exégètes. Cependant on retrouve en 2 Ch 8,11 le même pronom הֵמָּה désignant la résidence de l'arche et se trouvant là aussi sujet d'une phrase nominale dont le prédicat est singulier. Dans un cas comme dans l'autre, *ce pronom semble signifier "ces bâtiments".* Houbigant évoque à ce propos le ταῦτα πάντα de Mt 24,2. A ceux qui objecteraient que le neutre s'exprime plus naturellement en hébreu par le féminin, Luzzatto rappelle que le féminin הֵנָּה est réservé en hébreu biblique à exprimer un déplacement d'un lieu vers un autre et ne serait donc pas à sa place en cette phrase.

Le comité a attribué à la leçon du *M la note "B".

Interprétation proposée :

On pourra traduire : "C'est le temple du Seigneur", ou de façon un peu plus appuyée : "C'est bien le...".

7,7 cf. p. 513.

7,24 במעצות בשררות [B] M V S T // abr-transl : G

Options de nos traductions :

24a s'achève par וַיֵּלְכוּ בְּמֹעֵצוֹת בִּשְׁרִרוּת לִבָּם הָרָע. Le deuxième mot est traduit par RSV : "in their own counsels", par RL : "nach ihrem eignen Rat", par TOB : "à leur guise" et par J3 : "selon leurs desseins".

J12 omettaient ce mot avec le *G.

Selon Brockington, NEB vocalise בְּמֶעֱצוֹת pour traduire : "in disobedience".

Origine des corrections :

Constatant que ce mot ne revient pas ailleurs en Jérémie, que son insertion syntaxique est difficile, et estimant qu'il manque dans le *G, Giesebrecht a proposé de l'omettre, suivi en cela par Duhm, Cornill, Ehrlich, Nötscher, Rudolph, Penna, Steinmann, Bright, ainsi que par les apparats de HSAT34, BH23S et Cent.

La vocalisation adoptée par NEB a été proposée par Driver (Roots 410s).

.. témoins anciens :

Le *M a été lu par la *V (in voluntatibus), la *S (בתר תרעיתהון) et le *T בעיצתהי).

Pour ce mot et le suivant, le *G n'offre que τοῖς ἐνθυμήμασι qui correspond à שרו.. en 3,17. Les recensions du *G n'ont rien ajouté car elles ont vu vraisem-.blement là une traduction allégée visant à exprimer les deux mots de la Vorlage r un seul mot grec.

.. ..ix textuel :

*Il est fort possible que le *G, considérant ce texte comme surchargé, a estimé ..ffisant de traduire seulement* שררות *(qu'il avait déjà rencontré une fois et traduit ..si).*

S'il y a vraisemblablement surcharge du texte hébreu, il est probable que c'est בשרו.. (qui apparaît 7 autres fois en Jérémie) qui a été ajouté pour gloser le mot ..écédent par un glossateur deutéronomiste antérieur à la rédaction I. Ce glossa-..ur a pu s'inspirer de Ps 81,13.

Cette surcharge du texte pose, en tout cas, un problème de critique littéraire plu-..t que de critique textuelle. C'est ce que le comité a voulu exprimer en attribuant .. la leçon du *M la note "B".

.. terprétation proposée :

On pourra traduire : "ils ont marché suivant les desseins, l'obstination de leur ..eur mauvais" en signalant en note que "l'obstination" est vraisemblablement une ..ose du mot précédent.

Nous trouverons un problème de critique littéraire lié au même mot en 13,10.

..25 אליכם [B] M G V T // assim 25aGVS : g v S clav אליהם

..tions de nos traductions :

Dans le *M, 25a dit : "Depuis le jour où vos pères sont sortis du pays d'Egypte ..squ'en ce jour-ci" et 25b continue : "j'ai envoyé vers vous tous mes serviteurs, les ..rophètes; chaque jour, de grand matin, j'envoyais".

Le "vers vous" du début de 25b a été respecté par J et RL. Mais RSV, NEB et TOB ont traduit "vers eux", NEB (selon Brockington) s'appuyant sur un ms pour cor-..iger en אֲלֵיהֶם.

..rigine de la correction :

C'est Houbigant qui, se fondant sur la *S, a proposé cette correction du pronom ..uffixe, proposition qui a été adoptée par Oort, Bright et l'apparat de BH3.

Les témoins anciens :

Dans la tradition textuelle du *M la variante n'est attestée que par la première main du ms 93 de Kennicott. *Or une bévue de copiste corrigée ensuite ne constitue pas un témoignage textuel.*

Le *G ancien porte le pronom de la 2e pers. pl. (seule la tradition textuelle des catenae ayant la 3e pers. pl.), ce qui est d'autant plus frappant que le *G (comme la *V et la *S) a lu en 25a "leurs pères" (au lieu de "vos pères" du *M).

La tradition textuelle de la *V offre un visage analogue : Malgré "leurs pères" en 25a, ses témoins les plus anciens portent ici "vers vous". Mais "vers eux" est attesté par la recension théodulfienne et par l'édition princeps (bien que Nicolas de Lyre précise que l'hébreu a ici la 2e personne).

Seule la *S semble attester ici le suffixe de la 3e pers. pl. (לותהון) en ses témoins les plus anciens (par ex. le ms Ambrosianus), en harmonie avec "leurs pères" qui précède.

Le *T appuie le *M.

Choix textuel :

Le *M unit donc en un même vs : "Depuis le jour où vos pères sont sortis du pays d'Egypte jusqu'en ce jour-ci, j'ai envoyé vers vous tous mes serviteurs, les prophètes..." Comment le Seigneur a-t-il pu envoyer "vers nous" les prophètes à une époque (celle où nos pères sont sortis d'Egypte) où nous n'existions pas encore ?

*Le *G, la *V et la *S ont essayé de résoudre cette difficulté en corrigeant "vos pères" en "leurs pères" et en unissant 25a au vs précédent :* "Ils se sont tournés en arrière et non en avant, depuis le jour où leurs pères..." La seconde partie du vs constitue alors une nouvelle phrase. Notons à ce propos que l'édition de Göttingen du *G a eu tort de modeler sa ponctuation sur celle du *M (en suivant Rahlfs en cela), alors que Swete (suivant en cela l'édition Sixtine) plaçait une virgule avant 25a qu'il séparait de 25b par un point. Quant à la *V, sa ponctuation nous est indiquée par Hie qui commente à part 24-25a, puis 25b-26. Pour la *S, le ms Ambrosianus place un signe diviseur important entre 25a et 25b.

La *S et des éléments minoritaires des traditions textuelles du *G et de la *V ont ajouté à cela, en cette nouvelle phrase, une assimilation du pronom de la 2e pers. pl. ("vers vous") au possessif de la 3e pers. pl. qu'elles lisaient en "leurs pères" de la phrase précédente.

Cette leçon "vers vous" constitue donc, chez les témoins qui l'attestent, une déformation secondaire faisant suite à une première correction (celle de "vos pères" en "leurs pères"). *Or on ne saurait adopter la modification secondaire sans tenir compte de la correction initiale.*

Ici, le comité a attribué au *M, bien appuyé, la note "B".

Interprétation proposée :

Il faut concevoir le pronom de "vers vous" comme intégrant à la fois toutes les générations d'Israël, de même qu'au vs 26 les pronoms de la 3e pers. pl. intégreront toutes ces générations dans le bilan que le Seigneur (s'adressant là à Jérémie) tirera de leur comportement.

. וי 1 בָּמוֹת [B] M 4Q-a Aq Sym V S // transl : G sg / incert : T
. .. 18 לְבָמוֹת [C] M V // transl : G S sg / incert : Sym T
.. 3,12 לְבָמוֹת [C] M V // transl : G S sg / incert : Sym T

.tions de nos traductions :

1/ en 7,31, le *M בָּמוֹת הַתֹּפֶת est traduit par RL : "die Höhen des Topheth" et r J3 : "les hauts lieux de Tophèt".

RSV dit qu'elle s'appuie sur le *G et le *T pour lire ici un singulier : "the high ..e of Topheth". En notant le même appui, J12 traduisaient : "le haut lieu de To-..et". Selon Brockington, NEB se fonde sur le *G pour vocaliser בָּמַת et traduire : .. shrine of Topheth". Sans note textuelle, TOB traduit : "le tumulus du Tafeth".

2/ en Mi 3,12 et en Jr 26,18 qui le cite, le *M לְבָמוֹת יָעַר est traduit de façon équi-.que par NEB : "rough heath".

J1, en Mi, se fondant sur le *G, la *S et le *T, traduisait : "un haut lieu en forêt", .lors qu'en Jr, se fondant sur le *G, elle traduisait "une hauteur boisée", traduction ..e J2 étendait aux deux endroits en se fondant, en Mi, sur les versions et, en Jr, sur . *G. TOB dit, en Mi, qu'elle suit le *G pour traduire "une hauteur broussailleuse", ..aduction qu'elle étend à Jr où elle renvoie à sa note de Mi. Dans les deux endroits, .ans note textuelle, RSV traduit : "a wooded height", RL : "zu einer Höhe wilden .estrüpps", alors que J3 reprend la traduction de J2.

.rigines des corrections :

1/ 7,31 : Considérant le pluriel de ce mot comme surprenant, Giesebrecht esti-.ait qu'il faut peut-être rétablir le singulier. C'est ce qu'ont fait Oort, Duhm (se fon-.ant sur le *G et estimant qu'il n'y a eu probablement qu'une seule bâmâ de Tophet .ans la vallée de Ben-Hinnom), Cornill, Nötscher, Rudolph, Penna, Weiser, Bright, ainsi .ue les apparats de HSAT34, BH3 et Cent.

2/ En Mi 3,12, c'est Wellhausen (Kleinen Propheten) qui a proposé de mettre .e mot au singulier, voyant ici une annonce que le temple de Jérusalem deviendrait .omme l'une des bâmôt dévastées, dans un site revenu à l'état sauvage, qui ne man-.quaient pas alors en Palestine, après la destruction du royaume du Nord. Duhm (sur Jr 26,18) a estimé que la mise au pluriel, dans le *M, pouvait viser à éviter que le temple soit comparé à une bâmâ, en introduisant une comparaison plus neutre avec des "hauteurs boisées". Bon nombre d'exégètes ont suivi la proposition de Wellhausen en Mi 3,12 et Jr 26,18. Elle a été adoptée par les apparats de HSAT34, BH23 en Mi, et par celui de Cent dans les deux endroits.

Les témoins anciens :

4Q-a, conservé en 7,31 (Janzen 174), y appuie le pluriel du *M.

Le *G porte le singulier en 7,31 (τὸν βωμόν) et en 26,18 (= Mi 3,12) : εἰς ἄλσος.

En 7,31, Aq (τοὺς βωμούς) et Sym (τὰ ὑψηλά) appuient le pluriel du *M.

Seule la Syh nous atteste Sym (לתללא) en 26,18 et en Mi 3,12. Le ms Ambrosianus place des seyamé sur ce mot en Jr, mais pas en Mi (où il donne, pour Th : לרומא). Il

semble peu prudent de tirer des conclusions de l'absence ou de la présence de seya... en un unique ms pour déterminer si Sym et Th ont opté pour le pluriel ou le singul...

La *V atteste clairement le pluriel (excelsa) dans les trois endroits.

La *S donne en 7,31 עלוׄתא dont la valeur plurielle est sûre. En Mi 3,12 et Jr 26,18, elle traduit ce mot par לבית dont la valeur de singulier est sûre.

Le *T donne en 7,31 במת, en Mi 3,12 et Jr 26,18 לחישת. La vocalisation de ... témoins est trop incertaine pour que l'on puisse déterminer si la syllabe finale po... en ces endroits un pataḥ ou un qameṣ qui distingueraient le singulier du pluriel.

Choix textuel :

1/ Il est dit en 7,31 : "Et ils ont construit les bâmôt du Tophét qui sont dans la vallée de Ben-Hinnom pour brûler leurs fils et leurs filles par le feu, ce que je n'avais pas commandé et qui n'était pas monté à mon coeur". Deux passages analogues s'offrent en Jérémie. En 19,5 : "Et ils ont construit les bâmôt du Baal pour brûler leurs fils au feu en holocauste au Baal, ce que je n'avais pas commandé et que je n'avais pas dit et qui n'était pas monté à mon coeur". En 32,35 : "Et ils construisirent les bâmôt du Baal qui sont dans la vallée de Ben-Hinnom pour faire passer leurs fils et leurs filles à Molèk, ce que je ne leur avais pas commandé et ce qui n'était pas monté à mon coeur". La situation et la destination des בָּמוֹת הַבַּעַל sont donc les mêmes que celles des בָּמוֹת הַתֹּפֶת. Il semble donc bien qu'il faille les identifier. Cependant *Giesebrecht n'a pas manifesté de surprise à l'égard du pluriel de ce mot lorsque ces bâmôt sont attribuées au Baal.* Cela suffit à expliquer que ni Oort, ni Duhm, ni Cornill, ni Nötscher, ni Penna, ni Bright, ni les apparats de HSAT34 ne corrigent en singulier. D'ailleurs le *G a traduit ici par des pluriels : ὑψηλά en 19,5 et βωμούς en 32,35. Par souci de cohérence, Rudolph corrige 19,5 et 32,35 en singulier; alors que BH3 et Cent corrigent 19,5, mais non 32,35 et que Weiser fait l'inverse.

En 19,13 il est dit que les maisons de Jérusalem et les maisons des rois de Juda seront כִּמְקוֹם הַתֹּפֶת הַטְּמֵאִים, ce qui manifeste encore une pluralité étrange liée au lieu-dit Tophét. Rappelons qu'en 2 R 23,8 (CT1,419) nous avons déjà vu le *G traduire le pluriel בָּמוֹת par un singulier.

De ces divers parallèles, ainsi que des témoignages textuels qui appuient le pluriel du *M en 7,31, le comité a conclu que sa leçon plurielle y méritait la note "B".

2/ Etant donné que Jr 26,18 cite formellement Mi 3,12 et que les attestations textuelles y sont analogues (le pluriel du *M y étant appuyé par la *V, alors que le singulier du *G l'est par la *S), on peut formuler une conclusion identique pour ces deux problèmes. L'appui textuel du *M y étant moindre que celui dont il jouit en Jr 7,31, le comité lui a attribué la note "C".

Rappelons ici ce que nous avons dit en Is 53,9 (ci-dessus, p. 400) sur les problèmes lexicographiques complexes liés aux mots בָּמָה et בֹּמֶת plus ou moins confondus par la tradition massorétique. Notons cependant que nous avons en parallèle un pluriel : עִיִּים (ou עִיִּין). Etant donné que עִי est aussi utilisé au singulier (Mi 1,6) pour désigner un édifice ruiné, *nous pouvons considérer ces deux pluriels comme intentionnels et s'appuyant l'un l'autre.*

··rprétation proposée :

1/ En 7,31, ces bâmôt signifient les sanctuaires ou les autels dont il était fait ··ge pour ces sacrifices d'enfants. *Rien n'empêche qu'il y en ait eu plusieurs dans la ··ée de Ben-Hinnom.* On pourra donc traduire "les hauts lieux du Tophét".

2/ En Mi 3,12 et Jr 26,18, dans le sens évoqué par Wellhausen, on peut com-··ndre le pluriel comme désignant *ces nombreuses ruines et hauts lieux dévastés que ··n rencontrait dans la campagne et dans la forêt* après la destruction du royaume du ··rd. On pourra donc traduire : "la montagne du temple deviendra l'un de ces hauts ··ux que l'on rencontre en forêt."

·3. הנשארים (2°) [C] M 4Q-c(corr) g V T // abr-elus : 4Q-c* m G S om

··tions de nos traductions :

Après avoir dit que la mort serait préférable à la vie לְכֹל הַשְּׁאֵרִית הַנִּשְׁאָרִים מִן־הַמִּשְׁפָּחָה הָרָעָה הַזֹּא··, le *M ajoute un complément de lieu : בְּכָל־הַמְּקֹמוֹת הַנִּשְׁאָרִים אֲשֶׁר הִדַּחְתִּים שָׁם.

Ce complément est traduit par TOB : "ceux qui survivront dans tous les lieux où · les aurai dispersés".

RSV donne seulement : "in all the places where I have driven them", J : "en tous ··ux où je les aurai chassés", RL : "an allen Orten, wohin ich sie verstosse" et NEB : "wherever I have banished them". Brockington dit qu'elle omet הנשארים (2°) avec un ··s; J ajoutant, pour cette omission, le témoignage du *G et de la *S.

··rigine de la correction :

L'omission de ce mot a été proposée par Hitzig et adoptée par Ewald2, Graf, ·uzzatto, Knabenbauer, von Orelli, Giesebrecht, Oort, Duhm, Cornill, Condamin, ·Volz, Nötscher, Rudolph, Penna, Steinmann, Weiser, Bright et par les apparats de ·BOT, HSAT234, BH23S et Cent.

Les témoins anciens :

Il semble bien qu'en 4Q-c un correcteur ait inséré ce mot au-dessus de la ligne où ·il manquait.

Le *G ancien ne traduit pas ce mot, mais il allège tout le contexte, omettant aussi הרעה en 3a et ne donnant que ὅτι pour נאם יהוה צבאות : ואמרת אליהם à la fin de 3 et au début de 4. La recension origénienne insère sous astérisque : τοῖς ὑπολειφθεῖσιν.

La *S omet ce mot.

Un ms de Kennicott omet ce mot et un autre l'efface.

La *V (quae derelicta sunt) et le *T (דישתארון) le traduisent.

Choix textuel :

*On sent que l'omission de ce mot est 'dans l'air'. Mais on ne saurait conclure à partir des allègements du *G que ce mot ne figurait pas dans la rédaction I et que sa présence dans le *M est due à une simple répétition accidentelle à partir de 3a.*

Deux membres du comité ont attribué pourtant la note "C" à l'omission de ce

mot, considérant qu'il ne s'agissait que d'une répétition accidentelle caractérisa... la forme textuelle protomassorétique.

Un autre membre a attribué au *M la note "A" considérant que, *même si la présence de ce mot n'est pas originelle en 3b, elle constitue une initiative littéraire et non un accident textuel.* Les trois autres membres ont attribué au *M la note "C", considérant la deuxième position comme plus probable que la première, du fait de *ce que nous avons pu constater jusqu'ici sur la fidélité du *M à son patrimoine textuel et sur la facilité avec laquelle le *G allège ce qui lui fait difficulté.*

Interprétations proposées :

Selon la *V et la recension origénienne du *G, ce mot qualifie celui qui le précède : "en tous les lieux qui subsisteront et où je les aurai dispersés", c'est-à-dire les lieux qui n'ont pas été détruits par l'ennemi, mais où ils seront menacés par de nouveaux dangers (comme les compagnons de Jérémie qui devront fuir en Egypte après s'être d'abord réfugiés auprès de Godolias à Miçpa).

Selon le *T, ce mot a le même antécédent qu'il avait en 3a : "en tous les lieux où ils subsisteront, eux que j'y aurai dispersés". La raison d'être de ce mot serait alors d'expliciter le pronom suffixe de הִדַּחְתִּים. Optant pour cette interprétation, TOB a suivi Radaq qui suggère de l'interpréter comme s'il précédait בכל־המקמות.

8,5 ירושלם [B] M 4Q-a ThAq V S // paraphr : T / abr-elus : m om / lit : G om

Options de nos traductions :

Le vs 5 offre comme sujet normal du verbe החזיקו le substantif העם הזה, mais ce substantif est encastré entre un verbe féminin (שובבה) et son sujet normal : ירושלם. Les cinq premiers mots du vs (מַדּוּעַ שׁוֹבְבָה הָעָם הַזֶּה יְרוּשָׁלַם) sont traduits par RL : "Warum will denn dies Volk zu Jerusalem irregehen", par TOB : "Pourquoi alors ce peuple, Jérusalem, se détourne-t-il" et par J3 : "Pourquoi ce peuple-là est-il rebelle, pourquoi Jérusalem (est-elle...)".

J12 traduisaient : "Pourquoi ce peuple-là reste-t-il rebelle (J1 : égaré)" disant omettre "Jérusalem" avec le *G et un ms hébreu. Avec le premier de ces deux appuis, NEB traduit : "Then why are this people so wayward" omettant aussi ce mot. C'est ce que fait aussi, sans note, RSV : "Why then has this people turned away."

Origine de la correction :

Cette omission a été proposée par Hitzig, suivi par Giesebrecht, Oort, Duhm etc. et par les apparats de SBOT, HSAT234, BH3S et Cent.

Les témoins anciens :

4Q-a atteste בה העם הזה[à la fin d'une ligne (cf. Janzen 174). L'importance de la lacune qui suit suggère que le mot "Jérusalem" y était présent puisque, avec ce mot, on obtient 40 lettres ou espaces, alors que, pour les deux lacunes d'importance semblable qui suivent, on en obtient 53 et 47.

Le ms 126 de Kennicott (XVe siècle) omet ce mot.

Le *G ancien, qui a ὁ λαός μου à la place des deux mots précédents, l'omet lui :·i. Une ajoute astérisée de la recension origénienne l'insère en l'empruntant à ThAq.

La *V et la *S attestent ce mot, alors que le *T le paraphrase en "habitants de ··usalem".

··oix textuel :

Le mot עַם est, en Ex 5,16, sujet d'un verbe au f. sg. : וְחָטָאת עַמֶּךָ. Ce même sub··ntif est suivi d'un participe f. sg. dont il est le sujet en Jg 18,7 : הָעָם אֲשֶׁר־בְּקִרְבָּהּ יוֹשֶׁבֶת. ·orsque *le mot "peuple" est seulement une foule d'individus, il s'accorde normale··ent au m. pl. Mais en Jg 18,7 et Jr 8,5a il s'agit de la population d'une ville et cette ··rnière prête à des personnifications féminines.* L'accord m. pl. interviendra d'ail··urs en 5b.

Il est fort possible que le mot "Jérusalem" ait été ajouté, dans la tradition pré··assorétique, pour expliciter ce sens et justifier ainsi la désinence féminine du verbe. ·n tout cas, *cette initiative constituerait alors un événement littéraire et non un acci··ent textuel.*

D'ailleurs le *G ancien semble avoir, de son côté, assimilé ici l'expression "ce ·euple" à "mon peuple" de 7b.

Le comité a attribué à ce mot du *M 3 "B" et 1 "A". Cependant un membre ·a voté "C" pour la leçon du *G et un autre "C" pour l'omission de "ce peuple" (esti··ant que le *M présente ici une leçon gonflée).

Interprétations proposées :

En traduisant : "Pourquoi ce peuple-là est-il rebelle, pourquoi Jérusalem est-elle continuellement rebelle", J3 a poussé le parallélisme.

Si l'on estime que "Jérusalem" constitue ici une glose, on pourra préférer : "Pourquoi est-il rebelle, ce peuple — Jérusalem — d'une rébellion continuelle" qui respecte mieux le caractère de substantif abstrait du mot מְשֻׁבָה.

8,6 בִּמְרוּצָתָם MQ V // assim-ctext : G clav -תו / err-graph : MK 4Q-a(corr) S T במרצותם / abr-graph : 4Q-a* במרצתם

Options de nos traductions :

Dans le *M un qeré בִּמְרוּצָתָם se distingue d'un ketib qui permute le 'waw' et le 'ṣadé'.

Interprétant le ketib au sens de "leurs courses", J1 suit le qeré qu'elle traduit : "leur course" (= J23). Attestent la même option sans note : RSV ("to his own course"), RL ("ihren Lauf") et NEB ("in headlong career").

TOB opte pour le ketib qu'elle traduit : "à sa guise".

Origine de la correction :

Ont interprété (à la manière de J1) le ketib comme étant le pluriel (בִּמְרֻצוֹתָם) du qeré : Hitzig, Henderson, Graf, Nägelsbach, von Orelli, Giesebrecht, Rudolph, BH3S et Gordis (§61).

Se fondant sur la *S et le *T, Michaelis a vu dans le ketib un substantif abstrait dérivé de la racine רצה, ce qu'il estimait ne pas correspondre à la fin du vs.

C'est Ewald qui (sans même évoquer l'existence d'un ketib !) a dérivé מְרוּצָה de רצה (Lehrbuch 418s) en traduisant : "(ein jeder...) in seine Begierden".

Keil estimait que le ketib était seulement une faute de scribe; ce que Cornill a admis, tout en précisant que *la *S et le *T l'ont vocalisé* בִּמְרְצוֹתָם *et compris comme "nach ihrem eigenen Gutdünken".*

Les témoins anciens :

4Q-a portait une graphie défective. Un 'waw' a été ajouté au-dessus de l'intervalle séparant le 'ṣadé' du 'taw'.

Sur la base du qeré, le *G a traduit le pronom suffixe par un singulier (ἀπὸ τοῦ δρόμου αὐτοῦ) en assimilant au contexte; alors que l'ambiguïté du possessif 'suum' permet à la *V (ad cursum suum) plus de souplesse.

Théodoret cite ici le Syrien comme traduisant τῇ γνώμῃ αὐτῶν. Le contexte montre qu'il s'agit bien là d'une traduction exacte de la *S (בצבינהון) en grec.

Le *T traduit ברעות נפשהון.

Choix textuel :

Ce cas n'a pas été soumis au comité.

Il faut noter que מְרוּצָתָם se retrouve en 23,10 où le *G, la *V et la *S s'accordent à reconnaître au substantif le sens de "course", alors que le *T le traduit comme en 8,6.

En 22,17 où הַמְּרוּצָה se lit en parallèle à הָעֹשֶׁק, on admet généralement que la *S (טלומיא) a eu raison de reconnaître la racine רצץ, alors que le *G (φόνον) a cru voir la racine רצח, tandis que la *V (cursum) a vu la racine רוץ. Ici aussi, le *T traduit par l'expression רעות נפש.

Pour en revenir à 8,6, il est fort probable que les traductions de la *S et du *T ont eu pour Vorlage le ketib interprété à partir de la racine רצה, ainsi que Clericus l'a diagnostiqué. Mais celui-ci et Michaelis ont eu raison de *préférer le sens de "course" (= qeré) à cause de "comme un cheval qui se précipite dans le combat" qui suit immédiatement.*

Interprétation proposée :

"Tous retournent à leur course, comme un cheval qui fonce au combat".

"Course" au sens de "manière de courir" a deux très bons parallèles pour ce mot en 2 S 18,27.

8,8 עָשָׂה [A] M Aq V T // exeg : G S

Options de nos traductions :

La phrase לַשֶּׁקֶר עָשָׂה עֵט שֶׁקֶר סֹפְרִים est traduite par RSV : "the false pen of the scribes has made it into a lie". J1 dit se fonder sur une conjecture de Duhm (l'hébreu signifiant : "a transformé") quand elle traduit : "c'est en mensonge que l'a transformée

[l]e calame frauduleux des scribes". J23 traduisent : "c'est en mensonge que l'a changée [l]e calame mensonger des scribes", J2 seule mentionnant qu'il y a eu correction. RL [tra]duit : "Ist's ... lauter Lüge, was die Schreiber daraus machen". Pour traduire : "[s]cribes with their lying pens have falsified it", Brockington nous dit que NEB ponc[tu]e : עָשָׂה.

Sans note textuelle, TOB traduit : "elle est devenue une loi fausse sous le burin [me]nteur des scribes".

[O]rigines des corrections :

Ge (reprise littéralement par KJ) semble avoir été la première traduction occi[de]ntale qui a explicité un pronom comme complément de ce verbe : "certeinly in [va]ine made he it..." Ce ne sera que dans les éditions postérieures de KJ que ce "it" [se]ra imprimé en cursive (pour souligner qu'il n'est pas dans l'hébreu).

Michaelis traduit : "Die lügenhafte Feder der Gelehrten verwandelt es in Lügen". [E]n Observationes, il précise que, lorsque ce verbe est construit avec la préposition "[la]med", il a le sens de "transformer quelque chose en autre chose".

Ewald traduit de même : "zur Lüge hat es gemacht..." Graf estime qu'il faut [so]us-entendre un suffixe complétant ce verbe par une référence à la Torah. Duhm [p]récise qu'il faut comprendre ce verbe au sens de עָשָׂה. Cornill hésite entre admettre [q]u'ici le suffixe 3e pers. f. sg. a, comme souvent, été écrit sans mappiq et corriger en [é]crivant ce mappiq. Cette correction a été adoptée par Rudolph, Steinmann, Weiser, [H]yatt et elle a été requise par les apparats de BH3S et Cent.

[L]es témoins anciens :

Le *G ancien porte ici ἐγενήθη. Cette traduction correspond-elle à une vocalisa[ti]on pual, comme Cornill le suggère, ou bien à un qal (à sujet impersonnel) traduit par [u]n passif dont עט, complément d'objet de ce qal, devient le sujet ? Cette deuxième [i]nterprétation peut être appuyée par le fait que "l'hébreu" de Chrysostome dit lire [i]ci ἐγένετο. La traduction עביד de la *S semble impliquer elle aussi une interprétation [e]n passif du qal impersonnel. La TOB n'a-t-elle pas fait de même ?

Aq (ἐποίησεν), la *V (operatus est) et le *T (עֲבַד) ont lu le *M et traduit le verbe [sa]ns lui supposer un pronom suffixe comme complément.

[C]hoix textuel :

*Tous les témoins semblent donc avoir lu ici le *M.* C'est ce que quatre membres du comité ont estimé en donnant à celui-ci la note "A". Deux autres membres lui ont attribué la note "B", admettant comme vraisemblable que le *G vocalisait autrement ce verbe.

Interprétations proposées :

Aquila comprenait : "C'est pour l'iniquité que l'iniquité des scribes a fabriqué le calame".

La *V a compris : "C'est un mensonge que le calame mensonger des scribes a fabriqué".

Le *T a compris : "C'est en vain que le scribe a fabriqué le calame mensonger".

L'interprétation d'Aquila supposerait que le zaqef soit placé sur le mot qui suit le verbe; alors que celle du *T supposerait qu'on l'anticipe d'un mot et s'accorde mal avec le pluriel de "scribes".

Mieux vaut donc suivre la *V en faisant de "le calame de mensonge des scribes" le sujet de עשה.

Radaq a rapproché les mots לַשֶּׁקֶר עָשָׂה de לַשֶּׁקֶר שָׁמַרְתִּי (1 S 25,21). *Cela engage à comprendre ici : "a oeuvré en vain", "a travaillé pour rien" en donnant au verbe la valeur intransitive qu'il a par exemple en 1 R 20,40 ou en Rt 2,19.*

A la suite de Michaelis, la quasi-totalité des exégètes actuels ont donné au verbe suivi du 'lamed' le sens de "transformer en", ce qui les a obligés à trouver au verbe un complément d'objet (un suffixe référant à la Torah) exprimant la chose qui a été transformée. Radaq fait preuve d'un sens plus fin de la syntaxe en reconnaissant à l'expression לַשֶּׁקֶר une valeur adverbiale de "en vain", "pour rien".

On pourra donc reconnaître un jeu de mots dans la reprise de שֶׁקֶר en deux sens distincts. Le sens de la phrase semble être : "C'est en vain qu'a travaillé le calame mensonger des scribes".

8,12 cf. p. 508.

8,13A אָסֹף [C] M V // assim-ctext : Aq S T / assim 10 : G
8,13B אֲסִיפֵם [C] M Aq S T // assim-ctext : V / err-graph : G clav אֲסִיפָם

Options de nos traductions :

Sans note textuelle, les deux premiers mots du vs 13 sont traduits par RSV : "when I would gather them", par RL : "Ich will unter ihnen Lese halten", par TOB : "Je suis décidé à en finir avec eux" et par J3 : "Je vais les supprimer".

J2 se référait au *G pour traduire : "Je voudrais récolter chez eux" (traduction large qui sera retenue par RL et que J1 fondait sur "je voudrais récolter leur récolte", en se référant à Houbigant). NEB, selon Brockington, lit אֹסֵף אֲסִיפָם (en se référant au *G pour le second mot) qu'elle traduit : "I would gather their harvest".

Origine de la correction :

Dans une partie de ses Notes omise par la réédition de Francfort, Houbigant proposait en effet de comprendre l'infinitif absolu au sens d'un inaccompli 1e pers. sg. : "je compte récolter" et de lire ensuite le substantif אָסִיף (= récolte) : "leur récolte". Puis le Seigneur se plaint de ne trouver ni raisins ni figues à récolter.

C'est Movers (14) qui a proposé la vocalisation que NEB retiendra, en lui attribuant le sens qu'elle exprimera. Cette vocalisation a été adoptée par Giesebrecht, Duhm, Cornill, Volz, Nötscher, Rudolph, Penna, Weiser et par les apparats de BH3S et Cent.

Les témoins anciens :

Le *G (καὶ συνάξουσιν τὰ γενήματα αὐτῶν) a lu le premier mot comme le *M, mais a interprété cet infinitif absolu en 3e pers. pl. parce qu'il lit ce vs juste après ליורשים du vs 10. Il semble avoir vocalisé אֲסִיפָם le second mot.

Aq (בגמוריא אגמור אנון), la *S (מספו אסיף אנון) et le *T (שיצאה אשיצינון) semblent avoir lu le second mot comme le *M et interprété l'infinitif absolu comme un simple renforcement de l'action exprimée par la forme personnelle.

La *V (congregans congregabo eos) a respecté le sens de l'infinitif absolu et lui a assimilé la forme personnelle qu'elle a traduite comme si elle lisait אֹסְפֵם.

Choix textuel :

Parmi les exégètes judéoarabes antérieurs a Ḥayyuj, *David ben Abraham (I 127, 80s) suivait exactement l'option d'Aq, de la *S et du *T en traduisant :* קטע אקטעהם; *alors que Yéfet ben Ely suivait l'option de la *V en traduisant :* אחשרהם חשרא.

Ḥayyuj (Kitâb 108,1-8) explique l'option de David ben Abraham et de ses prédécesseurs en disant que quelqu'un a prétendu que cet infinitif אָסֹף est de la racine סוף (et qu'il a donc, comme la forme personnelle qui le suit, le sens de : destruction et extirpation), car l'ajoute de la lettre 'alef' y est semblable à l'ajoute de cette lettre en אָדוֹשׁ יְדוּשֶׁנּוּ (Is 28,28). Quant à lui, il estime que l'infinitif se rattache ici à la racine אסף, alors que la racine qui le suit est de la racine סוף, le sens devant donc être : "en les rassemblant, je les ferai cesser".

Abulwalid (Uṣul 61,31 à 62,6) approuve cette analyse qu'il étend à אָסֹף אָסֵף (So 1,2). Il ajoute que *cette association de deux racines distinctes est une finesse stylistique, car elle permet une assonance qu'une seule racine n'offrirait pas, et cela sans troubler le sens,* parce que le qal de אסף et le hifil de סוף peuvent tous deux avoir le sens de "supprimer" ou "exterminer". Il cite, en Jérémie, un autre cas d'assonance entre deux racines distinctes : אִם שׁוֹב תֵּשְׁבוּ (42,10). Nous en traiterons un autre en 10,25.

Les options simplifiantes d'Aq, de la *S, du *T et de la *V apportent donc un témoignage indirect à la leçon complexe du *M qui trouve un excellent appui dans le parallèle de So 1,2.

Pour ces deux verbes, le comité a donc attribué au *M 3 "B" et 3 "C".

Interprétation proposée :

La fin du vs 12 était une annonce d'extermination, alors que la suite du vs 13 dira la déception de celui qui récolte les fruits. Il semble donc qu'il faille préserver les deux images dans la traduction tout en indiquant en note l'existence d'une assonance.

On pourra donc traduire :

"En (les) récoltant, je les exterminerai", ou "en (les) cueillant, je les supprimerai".

8,13C וָאֶתֵּן לָהֶם יַעַבְרוּם [B] M V // facil-synt : ThAq S / midr : T / err-graph : ר' ל' יעבדום / abr-elus : G om

Options de nos traductions :

Les trois derniers mots du vs 13 ont été traduits par RSV : "and what I gave them has passed away from them", par RL : "und was ich ihnen gegeben habe, das soll ihnen genommen werden", par TOB : "je les donne à ceux qui leur passeront dessus" et par J3 : "je leur ai fourni des gens qui les piétinent".

J12 traduisaient : "C'est que je leur ai procuré des ravageurs qui les ravagent", J1 prétendant adopter la conjecture de Rothstein/Rudolph : מְבַעֲרִים וּבִעֲרוּם au lieu du dernier mot.

Selon Brockington, NEB se fonde sur le *G pour omettre ces trois mots.

Origines des corrections :

En 1930, Rudolph (Text 282) disait qu'il renonçait à une conjecture présentée d'abord par lui en 1927 et que le fait que ces trois mots manquent dans le *G l'entraînait maintenant à y voir une déformation de ואין להם ענבים qui serait une répétition erronée du début de 13b. Mais en 1947, dans son commentaire, notant que Rothstein (= HSAT) a proposé de corriger le verbe final en יְבַעֲרוּם, Rudolph a proposé la conjecture retenue par J12, ajoutant (pour des motifs rythmiques) un mot de plus qui aurait été omis ensuite par haplographie. Cette dernière option de Rudolph a été adoptée par Steinmann et signalée par BHS.

L'omission de ces trois mots a été proposée par Cornill (SBOT). Le fait qu'ils manquent dans le *G lui semble indiquer qu'il s'agit d'une glose visant à assurer une transition avec le vs 14. Cette proposition a été adoptée par Oort, Duhm, Penna et Bright.

Les témoins anciens :

Wichelhaus (108) estime (à la suite de Michaelis, Observationes) que le *G a omis ces mots parce qu'il ne les comprenait pas.

Les recensions origénienne et antiochienne ont réparé cette omission par un emprunt fait à ThAq (καὶ ἔδωκα αὐτοῖς καὶ παρῆλθον αὐτούς). Ceux-ci, comme la *S (ויהבת להון ועברו אנון) ont inséré une conjonction avant le dernier verbe pour rendre la syntaxe plus aisée. Notons que la forme παρῆλθεν, retenue par Field et Ziegler, constitue une déformation secondaire.

La *V (et dedi eis quae praetergressa sunt) traduit le *M sur lequel le *T midrashise : "du fait que je leur ai donné ma Torah à partir du Sinaï et qu'ils l'ont transgressée".

Tous ces témoins ont lu dans le dernier verbe un 'resh'. Cependant, de Rossi mentionne 4 mss et la première main de 4 autres qui ont lu ici un 'dalet'. Il semble que ce soit une erreur de scribe contre laquelle la mp des mss d'Alep et du Caire ainsi que de l'édition Ben Ḥayim a essayé de protéger cette forme en la signalant comme hapax (mais la forme concurrente serait, elle aussi, hapax !). L'absence de raphé sur cette lettre dans les mss du Caire, d'Alep et de Leningrad est la meilleure garantie que la tradition tibérienne la lit comme un 'resh'.

Choix textuel :

*La leçon du *M est suffisamment difficile pour que l'on ne soit pas tenté d'y voir une glose tardive. Elle semble être à l'origine de toutes les autres.* C'est pourquoi le comité lui a attribué la note "B", estimant que les difficultés qu'elle présente sont du domaine de l'exégèse.

Interprétations proposées :

En interprétant le verbe final comme : "ils les transgresseront", David ben Abraham (II 363,76ss) explicite "mes préceptes que" avant ce verbe. Abulwalid (Luma 53,27) explicite en même position "des décrets" ou "des préceptes". Ces exégèses qui se situent dans la ligne du *T ont été adoptées par Menaḥem de Posquières, Judah ben Balaam, Tanḥum Yerushalmi, Rashi et Isaïe de Trani.

Yéfet ben Ely hésitait entre trois interprétations :

1 "et ceux à qui je les ai donnés, les déporteront",

2 "et ceux que je leur ai donnés (= les préceptes), ils les transgresseront",

3 "et ceux que je leur ai donnés (= les produits de la terre) leur échapperont".

Notons ici que cette forme complète du commentaire de Yéfet est donnée par le ms Hebr I 570 de la Bibliothèque Saltykov-Shchedrin (dans une partie copiée par Daniel Firuz à la fin du XVIIe siècle), alors que le ms Or 2549 de la British Library (qui est du XIe siècle) ne donne que les deux dernières interprétations.

Jacob ben Reuben reprend les interprétations 1 et 3 de Yéfet. Selon Menaḥem de Posquières, Moïse Qimḥi opte pour l'interprétation 3. Son frère, Radaq, fait de même en notant que le parallèle יְצָאֻנִי (= יצאו ממני) en Jr 10,20 permet d'interpréter ici יעברום au sens de יעברו מהם (= les quitteront).

Selon que l'on sous-entend une particule relative avant le premier verbe ou avant le second, on obtient ou bien : "et les produits que je leur ai donnés leur échapperont", ou bien : "et je leur ai donné des produits qui leur échapperont". Etant donné qu'on rencontre plus souvent des relatives à particule sous-entendue en fonction de sujet (cf. Jg 5,14 en CT1, 84-86 et Is 41,24; 48,14 ci-dessus p. 357) qu'en fonction de complément d'objet (Is 41,2 cf. ibid.), *la première construction semble préférable. C'est celle que de Dieu a retenue.*

On pourra donc traduire : "Les biens que je leur ai donnés leur échappent". C'est — ainsi que Hie l'a compris — un bilan de la récolte décevante qui vient d'être évoquée. Cela semble mieux en place dans le contexte immédiat.

Il faut cependant mentionner la 2e interprétation de Yéfet dont nous avons vu qu'elle est la plus traditionnelle dans le judaïsme et qui correspond très bien aux deux premiers mots du verset (en même temps qu'elle suppose un sens global analogue à celui de Is 5,2) : "Les dons que je leur ai faits, ils les délaissent" (c'est-à-dire : les préceptes que je leur ai donnés, ils les transgressent, si bien qu'ils ne portent en eux aucun fruit).

8,18 מַבְלִיגִיתִי [C] M Aq // exeg : Sym, V, S / paraphr : T / err-divis : m G Th מבלי גיתי

Options de nos traductions :

18a (מַבְלִיגִיתִי עָלַי יָגוֹן) est traduit par RL : "Was kann mich in meinem Jammer erquicken ?"

NEB conjecture : "How can I bear my sorrow ?" que Brockington prétend rattacher à une Vorlage inspirée du *G : מִבְּלִי גְהוֹת עָלַי (pour les deux premiers mots). Se rattachent plus naturellement à cette Vorlage : RSV ("My grief is beyond healing")

et TOB ("Mon affliction est sans remède") qui disent toutes deux s'inspirer d[u] *G.

Les deux premiers mots de cette leçon sont attribués par J1 à "grec, Duhm, Condamin, Nötscher, Rudolph". Elle les transfère à la fin du vs précédent (après avoir omis "oracle de Yahvé") en traduisant : "sans remède possible". Pour le mot suivant, elle conjecture עָלָה et le traduit (avec le 3e mot) par : "la douleur m'envahit". J2 fait de même (en omettant le mot "possible"). Quant à J3, maintenant "oracle de Yahvé" au vs 17, elle place toute la leçon susdite dans le vs 18, sous la forme : "Sans remède, la peine m'envahit".

Origines des corrections :

L'interrogatif initial de RL et de NEB engagerait (contre le témoignage de Brockington) à les rattacher à la conjecture de Giesebrecht : מַבְלִיגָתִי = מַה ב'.

RSV et TOB suivent Duhm (et BH2, Condamin, Cent) qui lit en début du vs 18 : מִבְּלִי גֵהָה עָלַי.

L'ensemble complexe de corrections de J1 provient en réalité de Volz à travers Rudolph (et BH3S).

Les témoins anciens :

Le premier mot du vs 18 est traduit par le *G ἀνίατα. Spohn a suggéré que le traducteur lisait en deux mots מבלי גיתי, en dérivant le second de la racine גהה (= guérir). Il faisait remarquer en même temps que Kennicott et de Rossi ont trouvé plusieurs mss divisant eux aussi cela en deux mots.

De fait, Th (si on lui attribue, avec Ziegler, la leçon que le ms Barberini attribue à Aq) a lu de même (en dérivant le second mot de la racine גאה) lorsqu'il a traduit : διὰ τὸ μὴ εἶναι ὕβριν.

Le plus ancien des mss cités par de Rossi comme divisant ce mot semble bien être le ms Londres, British Library Add 21,161 (ancien Ebner 2 de Nürnberg) du XIIe siècle. Il a exactement la même vocalisation que le *M (et non pas מִבְּלִי que le *G et Th suggéreraient). Notons d'ailleurs que ce mot ne figure pas dans la liste massorétique des "15 mots qui sont écrits comme un, mais lus comme deux" dont nous avons traité ci-dessus (p. 512), ni dans la liste complémentaire de David ben Abraham (II 4,1ss). Mais il figure dans une liste que Ginsburg (Massorah ט §182) présente comme "l'une des parties les plus anciennes et populaires de la massore" : celle des 8 mots qui portent à la fois un merka et un tifḥa. Or il est intéressant de noter qu'un autre de ces 8 mots (וּנְבָזְבְּיָתָךְ en Dn 5,17) a été lu en deux mots par Th (καὶ τὴν δωρεὰν τῆς οἰκίας σου). *Les manuscrits massorétiques médiévaux semblent donc nous avoir conservé les traces d'une ancienne lecture de* מבליגיתי *en deux mots; lecture qui nous est formellement attestée par le *G et Th,* mais qui a été supplantée ensuite par une lecture en un mot dont Aq semble bien être pour nous le plus ancien et le meilleur témoin. Mais l'établissement du texte authentique de la leçon d'Aq pose des problèmes délicats qu'il nous faut aborder maintenant.

Montfaucon ne connaissait aucun fragment hexaplaire sur ce verset. Field est le premier éditeur de fragments des Hexaples qui en ait édité trois, sous forme de rétroversion grecque à partir du ms Ambrosianus de la Syh. Les leçons que la Syh attribuait

à Th et à Sym ont été ensuite insérées par Field en son Auctarium, sous leur forme grecque authentique que le ms Barberini lui avait livrée entre temps. Ce ms les attribuait à Aq et à Sym, mais Ziegler a eu raison de préférer les attributions offertes par la Syh. La découverte de l'original grec a amené Field à corriger, pour ce mot, sa rétroversion de Sym (ἐμπαίζεις μοι) en χλευάζεις με et, dans sa rétroversion de Th, les mots ὅτι οὐκ ἔστιν en διὰ τὸ μὴ εἶναι. Mais, pour Aq, nous ne possédons jusqu'ici que la leçon de la Syh : פציחותא דילי et sa rétroversion proposée par Field (et reproduite par Ziegler) : τέρψις (s. ἱλαρότης) μου.

La *V traduit ce mot par "dolor meus", mais Hie précise : "In hebraico autem, non tam 'dolor' est, qui Graece dicitur ὀδύνη, quam μειδίαμα, quod nos interpretari possumus 'rictum' oris dolore contracti et habentem risus similitudinem". Jérôme, reconnaissant que, dans 'l'hébreu', il y a plutôt μειδίαμα que le "dolor meus" par lequel il a traduit מבליגיתי, nous offre une suggestion précieuse pour améliorer la rétroversion de Aq. En effet, en Am 5,9, pour le *M הַמַּבְלִיג, Hie écrit : "ubi nos diximus 'qui subridet', Aquila interpretatus est ὁ μειδιῶν".

Il est donc vraisemblable qu'en Jr 8,18, lorsque Jérôme exprime ce qui est 'in Hebraico' par le mot grec μειδίαμα, il emprunte ce mot à la traduction de Aq, comme il le fait souvent en des cas semblables. D'ailleurs, alors que le substantif μειδίαμα n'apparaît pas dans le *G, le verbe μειδιᾶν n'y apparaît qu'une seule fois. C'est en Si 21,20 où μειδιάσει se trouve justement traduit par מתפצח dans ce même ms Ambrosianus de la Syh qui nous a livré la leçon de Aq. *Cela nous offre une confirmation très suffisante pour attribuer à Aq, en Jr 8,18 :* μειδίαμά μου.

On peut donc considérer que la *V (dolor meus) s'en inspire librement, alors que Sym (χλευάζεις με) interprète ce mot comme une forme verbale.

Le *T paraphrase : "du fait qu'ils ont tourné en dérision les prophètes qui s'adressaient à eux". Il semble avoir vu dans le 'mem' initial la préposition מִן en lui attribuant une valeur motivante et s'être inspiré de la racine לעג (dont il fait usage dans sa traduction) pour décrypter la suite du mot. Sym avait fait de même.

La *S donne ici בלית (= je me suis usé), ce qui est une autre interprétation partielle de notre mot.

Choix textuel et interprétation proposée :

Après avoir cité une opinion (d'Abulwalid en Uṣul 94,20 à 95,25) selon laquelle ce mot serait combiné d'un participe masculin et d'un participe féminin et suivi d'un suffixe 1e pers., Radaq (Mikhlol 64b) ajoute : "Mais, ce qui est plus exact, c'est que *c'est un nom d'action sur le type de* מַרְבִּית *(qui devrait être* מַרְבִּיִת *sur le modèle duquel est* מַבְלִיגִית*) qui, joint avec le suffixe 1e pers., donne* מַבְלִיגִיתִי, dérivé du sens de ואבליגה מעט (Jb 10,20). C'est ainsi que mon frère R. Moshé a écrit à juste titre dans son livre Taḥboshèt." Il répète la même opinion en son commentaire où il ajoute qu'ici et en Jb 10,20 le sens est "prendre sur soi, se maîtriser". Dans les Shorashim, il ne donne plus que l'exégèse de son frère, sans le nommer.

Notons que cette exégèse en substantif, au sens de "ma maîtrise de moi", était déjà celle que Yéfet ben Ely donnait en son commentaire. Ce sera aussi celle de Rashi qui comprend ici "mon hablâgâh", ce que les glossaires CDE (avec référence à Menaḥem ben Saruq) et AF traduisent par "mon détènement".

Depuis David ben Abraham (I 231,96-101), une autre exégèse rivalise avec celle-ci. Il attribue en effet à cette racine, en Jb 10,20; Ps 39,14 et Jr 8,18, le sens de "vivre à l'aise" qui sera retenu plus tard par le Lexicon de Buxtorf ("se récréer") et par Grotius comprenant ici "en ma consolation".

Il semble que ce soit Schultens (en sa dissertation "de verbis et sententiis ambiguis et duplici significatione valentibus", Opera minora 383) qui, sans connaître ici la leçon d'Aq, a donné la meilleure explication de cette double tradition exégétique : "Comme il ressort d'une comparaison avec l'arabe, בלג pour les anciens hébreux signifiait proprement 'sourire', μειδιᾶν, sens qui n'était pas encore tombé dans l'oubli à l'époque de Jérôme. D'ailleurs, les arabes appellent בליג la bouche qui sourit avec les dents séparées et découvertes et אבלג celui qui a coutume de *sourire avec les dents découvertes, qu'il s'agisse là d'un vrai sourire ou d'une douleur qui se déguise en sourire"*.

L'ambiguïté du sourire exprimé par le verbe grec ressort clairement de certains de ses emplois rapportés ici par Estienne (Thesaurus VI 685) qui lui donne le sens de "rire du bout des dents", ce qui correspond exactement au sens que Schultens attribuait à l'analogué arabe de notre racine hébraïque. La définition que Jérôme donnait du 'rictus' correspond, elle aussi, à cela.

On pourra donc traduire : "mon rictus voile (litt. : est sur) le chagrin; à mon propos, mon coeur est malade."

Gesenius (Thesaurus 207b), Ewald (Lehrbuch 429), Olshausen (Lehrbuch 412) ont accepté l'analyse en substantif féminin que les deux frères Qimḥi ont donnée de ce mot.

Le comité a attribué la note "C" à la leçon du *M.

Notons, à titre de curiosité, que la conjecture de Giesebrecht a eu un lointain précurseur. Judah ibn Balaam dit en effet : "Ce qui est plaisant, et dont il vaut mieux rire que pleurer, c'est l'opinion d'Ibn Giqatilla qui a estimé que c'est un nom et que le 'mem' y a la valeur de מַה interrogatif, comme si l'on disait : 'que faible est cette maîtrise de soi !'... Mais, à notre avis, cette construction ne se rencontre jamais avec les noms. L'assimilation du מַה interrogatif est d'un usage rare. Les exemples qu'il donne sont מַלָּכֶם (Is 3,15) et מַזֶּה (Ex 4,2) où le dagesh ne laisse pas de doute sur l'assimilation qui, des deux mots, en fait un seul."

Dernière remarque : Ziegler a le tort de suivre Rahlfs en plaçant un point avant le début du vs 18 dans son édition du *G. Swete avait raison de suivre la Sixtine en omettant toute ponctuation au début de ce vs. Cela correspond exactement aux dires de Hie spécifiant que les Septante ont lié ceci à ce qui précède. La mise en page du ms Sinaiticus met d'ailleurs en valeur une coupure à la fin du vs 18 qui y apparaît clairement comme complétant celui qui le précède. Il faut donc comprendre le *G : "Car voici que j'enverrai vers vous des serpents mortels qui ne se laissent pas charmer, et ils vous mordront de morsures inguérissables qu'aggravera (litt. : avec) la douleur de votre coeur désespéré."

9,2(3)A שֶׁקֶר ולא לאמונה [B] M T // harm-synt : G clav שקר ולא אמונָה, V clav שקר ולא אמונה, Sym? S clav לשקר ולא לאמונה
9,2(3)B גברו [B] M V S T // assim-ctextG : G clav גבר

ptions de nos traductions :

Par un zaqef qaṭon, le *M divise clairement 2a en deux membres dont le premier est : וַיַּדְרְכוּ אֶת־לְשׁוֹנָם קַשְׁתָּם שֶׁקֶר et le second : וְלֹא לֶאֱמוּנָה גָּבְרוּ בָאָרֶץ. Aucune de nos traductions n'a respecté cette syntaxe.

RL traduit : "Sie schiessen mit ihren Zungen lauter Lüge und keine Wahrheit und treiben's mit Gewald im Lande."

Disant suivre le *G, RSV traduit : "They bend their tongue like a bow; falsehood and not truth has grown strong in the land", J : "Ils bandent leur langue comme un arc; c'est le mensonge et non la vérité qui prévaut en ce pays", NEB : "The tongue is their weapon, a bow ready bent. Lying, not truth, is master in the land", Brockington précisant que cela suppose une omission du 'lamed' avant le deuxième mot du second membre et une mise au singulier de son troisième mot.

Sans mentionner de correction, TOB traduit : "Leur langue est comme un arc tendu. Leur essor dans le pays sert le mensonge, non la vérité."

rigines des corrections :

RL s'est contenté de reprendre la syntaxe de *Luther qui se singularise parmi les traducteurs du XVIe siècle en joignant les mots "mensonge" et "vérité" et en les rattachant au premier membre, ce qui est caractéristique de la syntaxe de la *V.*

RSV, J et NEB suivent le *G. Cette option a été proposée par Duhm et adoptée par Cornill, Volz, Nötscher, Rudolph, Penna, Steinmann, Weiser, Bright ainsi que par les apparats de HSAT4, BH3S et Cent.

La traduction de TOB suppose qu'un 'lamed' a été inséré avant le dernier mot du premier membre. Cette proposition a été formulée par Clericus, Houbigant, Oort et Ehrlich. Clericus rattachait ce mot et les deux suivants au premier membre, alors que Houbigant et Ehrlich (comme TOB) les rattachent au second membre.

Les témoins anciens :

Seul le *T suit la syntaxe du *M.

Les autres versions joignent toutes "mensonge" et "vérité". Mais le *G fait de "mensonge" le sujet du verbe du second membre (qu'il traduit par un singulier) : "Le mensonge et non la vérité a dominé sur la terre". La *V et la *S (comme le *M) donnent les mêmes sujets aux verbes des deux membres, la *V faisant de "mensonge" et "vérité" des caractéristiques de l'arc : "comme un arc de mensonge et non de vérité", alors que la *S en fait des caractéristiques de la domination sur la terre : "par le mensonge et non par la vérité ils ont dominé sur la terre". Sym (בדגלותא ולו בשרא) semble se rattacher à cette dernière exégèse.

Choix textuel :

Le comité a estimé que toutes les variantes constituent ici des harmonisations syntaxiques qui veulent établir un lien étroit joignant "le mensonge et non la vérité". Contre ces facilitations, il a attribué la note d'ensemble "B" à la syntaxe du *M.

Interprétations proposées :

Le verbe דרך au qal, avec l'arc pour complément, signifie "tendre l'arc". Ce même verbe à la même forme, avec la flèche pour complément (Ps 58,8; 64,4), signifie "ajuster la flèche". Ici il faut lier l'usage du hifil (dont la forme est identique à celle de וַיַּדְבְּקוּ en 1 S 14,22; 31,2; 1 Ch 10,2) au fait que *ce verbe est construit avec un double accusatif, pour exprimer l'acte complexe qui consiste à "armer" l'arc en le tendant et en y ajustant la flèche.* La langue est comparée à l'arc et le mensonge à la flèche. Le sens est donc : "Ils ont armé leur langue — leur arc — avec le mensonge". C'est l'interprétation qu'avait donnée à cette phrase la traduction des Prédicants de Zurich : "Jre zungen habend sy gespannen wie ein bogen, lugenen auszeschiessen". Ge : "And they bend their tongues *like* their bowes for lies", Pasteurs : "Ils ont fait tirer mensonge à leur langue *comme* à leur arc".

Comme Luzzatto l'a noté, l'expression לא לאמונה signifie quelque chose de contraire à la אמונה et d'incompatible avec elle. On pourra donc traduire par "déloyauté". Selon le sens que l'on accordera à la préposition 'lamed', on peut donc traduire : "Leur pouvoir promeut la déloyauté dans le pays", ou bien "C'est grâce à la déloyauté qu'ils ont pris le pouvoir dans le pays."

9,4-5(5-6) cor תֹּךְ : שֵׁב G // err-divis : M Sym(?) V S שִׁבְתְּךָ —→ paraphr : T

Options de nos traductions :

Le *M achève le vs 4 par הַעֲוֵה נִלְאוּ. Puis, deux phrases constituent l'essentiel du vs 5 (avant de le conclure par "oracle du Seigneur"), d'abord : שִׁבְתְּךָ בְּתוֹךְ מִרְמָה, et ensuite : בְּמִרְמָה מֵאֲנוּ דַעַת־אוֹתִי. Seule J3 traduit cela : "Ils se fatiguent à mal agir. Tu habites au milieu de la mauvaise foi ! C'est par mauvaise foi qu'ils refusent de me connaître."

En disant suivre le *G, J12 corrigeaient les deux derniers mots du vs 4 et les deux premiers du vs 5 en הֶעֱווּ נִלְאוּ שֵׁב : תֹּךְ בְּתוֹךְ et traduisaient : "Ils sont pervertis, incapables de revenir (J1 : inaptes à se convertir). Fraude sur fraude ! Tromperie sur tromperie ! Ils se refusent à connaître Yahvé !" Corrigeant de la même manière (selon Brockington) le premier mot du vs 5, NEB traduit : "deep in their sin, they cannot retrace their steps. Wrong follows wrong, deceit follows deceit; they refuse to acknowledge me". Se référant au *G, RSV traduit : "they commit iniquity and are too weary to repent. Heaping oppression upon oppression, and deceit upon deceit, they refuse to know me." Avec le même appui, TOB traduit : "Dans leur perversion, ils ne peuvent plus revenir. Brutalité sur brutalité, tromperie sur tromperie ! Ils refusent de me connaître." RL traduit de même : "Sie freveln, und es ist ihnen leid umzukehren. Es ist allenthalben nichts als Trug unter ihnen, und vor lauter Trug wollen sie mich nicht kennen."

Origine de la correction :

C'est Cappel (Critica 689) qui a reconnu que le *G offre pour le premier mot du *M au vs 5 les deux mots indiqués par J12. Cette leçon a été adoptée partiellement par Houbigant et Michaelis (OEB et Observationes), intégralement par Ewald, Giese-

recht, Oort, Duhm, Volz (KAT), Schmidt, Nötscher, Rudolph, Penna, Steinmann, Weiser, Hyatt, Bright ainsi que les apparats de SBOT, HSAT3, BH3S et Cent.

Les témoins anciens :

Le *G offre ici : ἠδίκησαν καὶ οὐ διέλιπον τοῦ ἐπιστρέψαι. τόκος ἐπὶ τόκῳ, δόλος ἐπὶ δόλῳ· οὐκ ἤθελον εἰδέναι με. *Cappel a bien diagnostiqué que* תך : שב*, achevant un vs et commençant l'autre, correspondait dans la Vorlage du *G au mot par lequel le *M commence le vs 5.* Schleusner (II 99s) a eu raison de conclure que οὐ διέλιπον traduit נִלְאוּ pris au sens de "ils ont travaillé avec acharnement". Quant à ἠδίκησαν, il est fort possible qu'il ne s'agit là que d'une interprétation de l'infinitif qui lui correspond dans le *M.

Toutes les autres versions ont lu le premier mot du vs 5 selon le *M : Sym מותבא דילך (selon une leçon marginale anonyme de la Syh que Spohn, Field et Ziegler lui attribuent de façon vraisemblable), la *V (habitatio tua), la *S (מותבך) et le *T qui paraphrase : "ils sont assis dans leur synagogue" (ce que BHS a tort de joindre à la leçon du *G).

Choix textuel :

On ne saurait nier que le *M est grammaticalement satisfaisant. La seule difficulté qu'il présente est le surgissement soudain d'un pronom suffixe de la 2e pers. s. isolé dans le contexte. Mais nous avons vu d'autres occurrences de ce phénomène.

Pourtant la Vorlage du *G frappe l'attention du critique par la qualité stylistique de la double répétition תֹּךְ בְּתוֹךְ מִרְמָה בְּמִרְמָה qui, d'autre part, valorise au mieux les 2e, 3e et 4e mots du vs 5. Ajoutons à cela que *les deux substantifs abstraits* תֹּךְ *et* מִרְמָה *se retrouvent liés l'un à l'autre en Ps 10,7; 55,12.* D'autre part, l'infinitif שֻׁב se construira aisément avec le verbe qui le précède, si l'on comprend ce verbe (comme en 6,11; 20,9) au sens de "ne plus être capable", "n'avoir plus la force de", ce qui est un diagnostic encore plus sombre sur l'impossibilité de la conversion que ne l'était מֵאֲנוּ לָשׁוּב en 5,3; 8,5. L'infinitif הַעֲוֵה pourra alors être considéré comme une apposition à דַּבֶּר־שֶׁקֶר qui le précède.

Le comité a attribué à cette leçon 3 "B" et 2 "C", alors que la leçon du *M a reçu 1 "C".

Interprétation proposée :

"Ils ont entraîné leur langue aux paroles menteuses, aux actes pervers. Ils n'ont plus la force de revenir. (5) Coup de force sur coup de force, tromperie sur tromperie, ils refusent de me connaître — oracle du Seigneur."

9,6(7) בת־עמי M V S // glos : G T

Options de nos traductions :

En 6b, le *M offre : כִּי־אֵיךְ אֶעֱשֶׂה מִפְּנֵי בַּת־עַמִּי. Les trois derniers mots sont traduits par RSV : "because of my people", par RL : "wenn ich ansehe die Tochter meines Volks", par NEB : "my people" et par J3 : "pour la fille de mon peuple".

Disant suppléer "la méchanceté" avant "mon peuple" (par quoi elle traduit l'expression בת־עמי, ainsi qu'elle le précise sur 4,11), TOB traduit "face à la méchanceté de mon peuple" en se fondant sur le *G et le *T.

C'est à la place de cette expression que J12 lisent רָעָתָם quand elles traduisent : "leur méchanceté".

Origines des corrections :

C'est en s'inspirant du mot "nequitiâ" que Sionita avait suppléé dans sa traduction de la *S pour la rendre plus claire, que Houbigant a inféré derrière le mot πονηρίας (que le *G offre en position analogue) une Vorlage רעת qui serait tombée dans le *M parce qu'elle y précédait בת qui s'achevait par la même lettre. La construction ἀπὸ προσώπου πονηρίας constituant un hébraïsme caractéristique, Houbigant estimait que ce mot ne pouvait être issu d'une initiative du traducteur.

Notant que le *T avait inséré dans la même situation חוֹבֵי, Dathe (cité par Rosenmüller) s'est fondé sur lui et sur le *G pour insérer dans le *M le mot רַע.

La correction d'Houbigant a été adoptée par Ewald, Hitzig, Graf, Giesebrecht, Oort, Condamin, Schmidt et les apparats de SBOT et HSAT2; alors que Nötscher et l'apparat de Cent préfèrent substituer רעת à בת.

La correction adoptée par J12 provient de Volz, Rudolph, Steinmann, Bright et a été suggérée par les apparats de BH3S.

Les témoins anciens :

Il faut noter que, dans le *G, le mot πονηρίας a été obélisé par la recension origénienne consciente de son absence dans l'hébreu protomassorétique. Quand le ms Sinaiticus l'omet, s'agit-il d'une recension sur l'hébreu ou d'un indice du caractère secondaire de ce mot dans le *G ? On ne peut en tout cas tirer de la traduction hébraïsante de מפני par le *G les conclusions qu'Houbigant prétend en tirer à propos du mot suivant. Sollamo signale en effet (93s) que le *G de Jr a tendance à stéréotyper cette traduction hébraïsante dont la fréquence (30 fois) le caractérise. Mais, du fait de cette tendance, cette traduction ne nous dit rien sur la présence dans sa Vorlage d'un équivalent pour le mot qui suit, mot qui a pu être appelé par des parallèles intérieurs au grec (cf. le *G de Jr 4,4; 44(51),3.22).

A part le *T dont nous avons mentionné l'ajoute, les autres versions (*V et *S) n'insèrent rien ici.

Choix textuel :

Ce cas n'a pas été soumis au comité.

Houbigant aurait dû tirer de l'initiative de Sionita une conclusion inverse : *s'ajoutant aux deux insertions offertes par le *G et le *T, elle prouve qu'une glose de ce type est ici 'dans l'air' et qu'il faut donc s'en défier,* car elle risque d'être liée à une méconnaissance du sens réel du *M.

Interprétation proposée :

Ici, en effet, il s'agit d'expliquer pourquoi "je vais les épurer et les éprouver" : "car comment agirai-je lorsqu'il s'agit de la fille de mon peuple ?" Le Seigneur ne peut

permettre de laisser, sans intervenir, la corruption contaminer son peuple. Cette exégèse a été proposée par Radaq et par Luzzatto.

,7(8) בפיו M 4Q-a V S // assim-ctext : G T clav בפיהם

Options de nos traductions :

Selon le *M, 7a s'achève par מִרְמָה דִּבֵּר qui semble avoir pour sujet לְשׁוֹנָם qui précède immédiatement. 7b se divise en deux phrases : בְּפִיו שָׁלוֹם אֶת־רֵעֵהוּ יְדַבֵּר et וּבְקִרְבּוֹ יָשִׂים אָרְבּוֹ.

RSV traduit assez littéralement : "Their tongue is a deadly arrow; it speaks deceitfully; with his mouth each speaks etc." Plus largement, J3 traduit : "Leur langue est une flèche meurtrière, leurs paroles sont de mauvaise foi; de bouche, on souhaite etc." Encore plus librement et en mettant au pluriel tous les verbes et suffixes, RL traduit (en suivant Luther) : "Ihre falschen Zungen sind tödliche Pfeile; mit dem Munde reden sie etc."

En disant suivre le *G, J12 traduisaient : "Leur langue est une flèche meurtrière, les paroles de leur bouche des tromperies; on souhaite etc." Sans éclaircissement de Brockington ni note, NEB traduit de même : "Their tongue is a cruel arrow, their mouths speak lies. One speak etc."

Quant à TOB, notant qu'elle corrige le premier possessif en singulier, elle donne : "Flèche meurtrière que sa langue ! Il profère la tromperie. Des lèvres, on offre etc."

Origines des corrections :

C'est Ewald2 qui a suggéré de lire דִּבְרֵי פִיהֶם à la place du dernier mot de 7a; alors que Cornill, se fondant sur le *G, omet en outre le premier mot de 7b, suivi en cela par Rothstein en BH2 et en HSAT34. C'est cette option que J12 a adoptée.

Adoptent aussi cette leçon, mais en mettant au singulier les pronoms suffixes de "langue" et de "bouche" : Volz, Rudolph et les apparats de BH3S.

L'apparat de Cent (suivi par TOB) se contente de corriger le *M sur un point : "sa langue". Pour la transition de 7a à 7b, il garde la syntaxe du *M.

Les témoins anciens :

Depuis "leur langue" jusqu'à "en sa bouche" 4Q-a (Janzen 175) nous est conservé et appuie le *M. La *V (lingua eorum dolum locuta est / in ore suo) et la *S (לשנהון ונכלא ממלל . בפומה) appuient le *M dans la distinction des deux suffixes et dans la place de l'atnaḥ.

Le *G a assimilé le second suffixe au premier et a reculé d'un mot la place de l'atnah : ἡ γλῶσσα αὐτῶν, δόλια τὰ ῥήματα τοῦ στόματος αὐτῶν·

Sans modifier la syntaxe du *M, le *T assimile le second suffixe (בפומהון) au premier.

Choix textuel :

Ce cas n'a pas été soumis au comité.

Ehrlich a fait remarquer que *"en sa bouche", du fait qu'il sert de contraire à "en son for intérieur"* (בקרבו), *est intouchable.* On retrouve en effet ce contraste entre

le for intérieur et la bouche (Ps 62,5) ou les lèvres (Pr 26,24) comme une opposition classique.

Le substantif לָשׁוֹן *a des accords masculins (Jos 7,21; So 3,13; Ps 22,16; Jb 27,4; Pr 26,28; Lm 4,4).* On en fera donc le sujet du verbe qui le suit.

Ayant méconnu le contraste entre la bouche et le for intérieur, le *G a assimilé le deuxième suffixe au premier. Il n'y a aucun motif pour l'imiter en cela.

Interprétation proposée :

En 7b, il faut sous-entendre אִישׁ (= chacun) comme antécédent des deux pronoms suffixes et sujet des deux verbes au singulier. On pourra donc traduire : "Flèche meurtrière que leur langue ! Elle profère la tromperie. De sa bouche, chacun etc."

9,9(10) אֶשָּׂא [B] M 4Q-a Aq V T // theol vel lit : G S clav שְׂאוּ

Options de nos traductions :

Selon le *M, 9a commence par : "sur les montagnes, j'élève (אֶשָּׂא) pleur et lamentation". La forme de ce verbe (1e pers. sg.) a été respectée par RL : "ich muss... (weinen)", NEB : "will I raise", TOB : "s'élève ma (plainte)" et J3 : "j'élève".

RSV, se fondant sur le *G et la *S, corrige en impératif : "Take up". J12 faisaient de même en se référant au *G : "élevez".

Origine de la correction :

C'est Houbigant qui, trouvant au vs suivant une 1e pers. sg. qui doit avoir Dieu pour sujet, a estimé impossible d'avoir ici aussi une 1e pers. sg. qui, sans que cela soit mentionné, doit avoir un sujet différent (le prophète ou la fille de Sion). Aussi préfère-t-il, en corrigeant avec le *G et la *S en שְׂאוּ, faire parler Dieu (comme c'est le cas dans le vs qui précède et en celui qui suit). Cette correction a été adoptée par Oort, Cornill, Condamin, Volz, Nötscher, Rudolph, Penna, Steinmann, Weiser, ainsi que par les apparats de HSAT34, BH23S et Cent.

Les témoins anciens :

Ici 4Q-a (Janzen 175), la *V (adsumam) et le *T (אנא מרים) appuient la 1e pers. sg. du *M.

L'impératif pluriel est attesté par le *G (λάβετε) et la *S (שקולו), alors que Aq (auquel la Syh ajoute Sym) a lu ἀναλήψομαι dont la *V s'est inspirée.

Choix textuel :

On retrouve ailleurs en Jérémie un "je" de lamentation faisant immédiatement suite (sans mention d'un changement de sujet) à un "je" divin d'annonce du châtiment. C'est le cas en 8,18; 10,19. Ailleurs, c'est un passage non signalé du "je" de la plainte au "je" du jugement : 10,19-22. Parfois, d'ailleurs, le "je" de la lamentation est introduit comme une parole venant du Seigneur (14,17). Il est donc permis de se demander si ce n'est pas faire preuve d'un esprit trop cartésien que de vouloir distinguer toujours avec précision entre la compassion éprouvée par le prophète et celle qu'éprouve le Seigneur lorsqu'il lui faut châtier son peuple.

Il n'est cependant pas impossible que la 1e personne dont le *M fait usage ici soit issue d'une retouche rédactionnelle visant à assimiler la forme de ce verbe à celles des verbes initiaux des versets qui l'encadrent.

Le comité a estimé cependant plus probable que *le *G a réagi comme Houbigant, ou bien qu'il a voulu éviter que l'on risque d'attribuer à Dieu le "je" non introduit de la lamentation,* de même qu'en 10,19 où il donnera οὐαὶ ἐπὶ συντρίμματί σου au lieu de אוֹי לִי עַל־שִׁבְרִי.

Considérant donc la leçon du *M comme ou bien originale, ou bien issue d'une initiative littéraire, le comité lui a attribué 4 "B" et 2 "A".

Interprétation proposée :

"Sur les montagnes, j'élève pleur et lamentation."

9,14(15) מאכילם את־העם הזה M 4Q-a g V S // abr-styl vel lit : G clav מאכילם / facil-synt : v T clav מאכיל את־העם הזה

48,44 אֵלֶיהָ אל־מואב [B] M // err-voc : G S clav אֵלֶּה א׳ מ׳ / assim-int : T / facil-synt : V om אליה

Options de nos traductions :

1/ 9,14 : Ici, le *M explicite le pronom suffixe de מאכילָם par את־העם הזה. J traduit : "(Je) vais leur (J3 : lui) donner, à ce peuple, ... à manger".

La plupart des autres traductions omettent le suffixe sans le noter. RL traduit : "ich will dies Volk ... speisen", RSV et NEB : "I will feed this people".

TOB se fonde sur le *G pour omettre "ce peuple" et traduire : "Je vais leur faire avaler".

2/ 48,44 : Ici, le *M explicite le pronom suffixe de אֵלֶיהָ par אל־מואב. TOB traduit : "(Je vais faire venir) sur elle, sur Moab".

RL ne tient pas compte du premier de ces trois mots : "(ich will) über Moab (kommen lassen)".

RSV corrige ce premier mot selon le *G et la *S lorsqu'elle traduit : "(I will bring), these things upon Moab". Avec les mêmes appuis, J traduit : "(je vais amener) ces fléaux (J3 : tout cela) sur Moab". Sans note, NEB traduit de même : "All this (will I bring) on Moab".

Origines des corrections :

1/ 9,14 : Au XVIe siècle, seule une minorité de traducteurs (Münster, Arias Montano, Châteillon, Tremellius, Pasteurs, KJ) traduisent à la fois le suffixe "eux" et "ce peuple".

Les autres (Pagnini, Prédicants, Luther, Zwingli, Brucioli, Olivetan, Jud, Calvin, Ge) ne traduisent pas le pronom suffixe frayant ainsi la voie à Houbigant qui propose de l'omettre, suivi en cela par Oort et Volz.

L'omission de "ce peuple" a été proposée par Giesebrecht, se fondant sur le *G. Il a été suivi par Duhm, Cornill, Condamin, Nötscher, Rudolph, Penna, Steinmann, ainsi que par les apparats de SBOT, HSAT4, BH23S et Cent.

2/ 48,44 : Au XVIe siècle, ceux qui traduisent à la fois "vers elle" et "vers Moab" ou ceux qui ne traduisent que "vers Moab" sont à peu près les mêmes qui explicitaient ou n'explicitaient pas le pronom suffixe en 9,14. La seule différence est que Olivetan, Jud, Calvin et Ge passent ici dans la première catégorie.

En chacun de ces deux cas, RL s'est donc contentée de reprendre la traduction allégée de Luther.

Ici, c'est encore Houbigant qui, le premier, a proposé de lire à la place du premier mot le démonstratif pluriel qu'il attribue à la Vorlage du *G et de la *S. Cette proposition a été adoptée par Movers (16), Grätz, Oort, Cornill, Condamin, Volz, Nötscher, Rudolph, Penna, Weiser, Bright et par les apparats de SBOT, HSAT234, BH239.

L'omission de ce mot a été proposée par Giesebrecht sans succès.

Les témoins anciens :

1/ 9,14 : 4Q-a (Janzen 175) atteste à la fois le suffixe "eux" et le début (avant lacune) de "ce peuple".

Le *G n'atteste que le suffixe (αὐτούς) auquel la recension origénienne ajoute sous astérisque τὸν λαὸν τοῦτον attribué à ThAqSym (sans que nous soyons sûrs que ces trois traducteurs traduisaient aussi le suffixe).

Le suffixe et "ce peuple" sont tous deux traduits par la *S (להון לעמא הנא) et la *V (eos populum istum). Mais le suffixe est omis par la tradition textuelle récente de la *V et n'est pas exprimé par le *T (על עמא הדין).

2/ 48,44 : En traduisant le premier mot par ταῦτα, le *G (31,44) prouve qu'il a lu 'alef', 'lamed' et 'hé' en ce lieu, précédant les 2e et 3e mots qu'il traduit ensuite. La *S (הלין) dépend du *G.

La *V n'a pas traduit le premier mot.

Le *T a traduit le suffixe f. sg. de ce mot par un suffixe m. pl. (עליהון). En effet, il traduit ici, comme plusieurs fois dans le proche contexte, "Moab" par "Moabites".

Choix textuel :

On peut considérer que *l'explicitation d'un pronom suffixe par un substantif en apposition est une caractéristique du *M de Jérémie,* puisque cette particularité syntaxique s'y retrouve en 11,15; 27,8; 31,2; 41,2.3; 48,44; 51,56 et dans le ketib de 43,11. Le plus souvent, le *G n'exprime pas ce suffixe, mais cela ne signifie pas nécessairement qu'il ne le lisait pas dans sa Vorlage. En effet, en 9,14; 27,8; 41,2.3 le *G offre, dans le contexte proche, des 'moins' par rapport au *M, 'moins' qu'il faut vraisemblablement interpréter comme des allègements stylistiques. Mais ce qui est beaucoup plus intéressant à noter, c'est qu'en deux cas *le *G nous montre qu'il a lu le suffixe dans sa Vorlage sans l'interpréter comme tel :*

1/ en 31,2 le 'waw' suffixal de להרגיעוֹ ישראל a été interprété par le *G (38,2 : μὴ ὀλέσητε τὸν Ισραηλ) comme la désinence d'un impératif pluriel,

2/ en 48,44, ainsi que nous l'avons vu, le 'hé' suffixal de אליהָ אל־מואב a été interprété par le *G comme la finale du démonstratif אֵלֶּה.

Si, en ces deux cas, le *G nous montre avoir lu ces suffixes pléonastiques qui constituent un trait caractéristique de la syntaxe du *M de Jérémie, on a tout motif de

penser que *l'absence dans le *G des autres tournures pléonastiques de même type est à interpréter comme des omissions visant à alléger le style.* En effet, dans le seul cas où un ms de Qumrân peut témoigner (4Q-a en 9,14), il appuie le *M, nous confirmant qu'il ne s'agit pas, en ces pléonasmes, d'initiatives rédactionnelles tardives qui seraient propres à la tradition littéraire du *M.

Alors que 9,14 n'a pas été soumis au comité, celui-ci, en 48,44, a attribué 5 "B" et 1 "C" à la leçon du *M.

Interprétations proposées :

1/ 9,14 : "je vais leur faire manger, à ce peuple, ..."

2/ 48,44 : "je vais faire venir vers elle, vers Moab, ..."

9,16(17) הִתְבּוֹנְנוּ וְקִרְאוּ [B] M ThAq Sym V T // abr-styl : G S clav קראו

Options de nos traductions :

En 16a, le *M offre deux impératifs coordonnés : הִתְבּוֹנְנוּ וְקִרְאוּ que RSV traduit : "Consider, and call", J1 : "Attention ! faites appel", J2 : "Holà ! appelez", RL : "Gebt acht und bestellt", TOB : "Informez-vous ! Faites venir" et J3 : "Pensez à appeler".

NEB se fonde sur le *G pour ne garder que le second de ces impératifs qu'elle traduit : "Summon".

Origine de la correction :

C'est pour des motifs de métrique que Cornill a proposé d'omettre (avec le *G) le premier impératif, suivi en cela par Ehrlich, Volz, Schmidt, Steinmann, Bright et par les apparats de HSAT34, BH23 et Cent.

Les témoins anciens :

Ici où deux impératifs se suivent, le *G ne traduit pas le premier. A la fin du vs où un inaccompli 3e pers. f. pl. en précède deux autres, le *G ne traduit que l'un des trois. *Il semble bien que l'on ait affaire à deux allègements stylistiques.*

La *S suit ici le *G en son omission.

Sous astérisque, les recensions origénienne et antiochienne insèrent σύνετε qui est attribué à ThAq, alors que Sym traduit ici ἐννοήθητε, la *V "contemplamini" et le *T אסתכלו.

Choix textuel :

Le comité a estimé ici très probable que le *G a omis ce mot. Aussi a-t-il attribué à la leçon du *M la note "B".

Interprétation proposée :

Cet impératif enjoint au peuple de prendre conscience de la situation paradoxale : avant que personne ne soit mort, il faut déjà s'occuper de réserver des pleureuses, car il y aura tant de morts qu'aucune ne sera plus disponible. On peut donc traduire : "Préoccupez-vous de faire appel..."

9,25(26) עֲרֵלִים [B] M Aq V // glos : G S T

Options de nos traductions :

Le Seigneur a dit au vs 24 qu'il allait visiter quiconque est מוּל בְּעָרְלָה. En 25a il cite, pour expliciter cela, un certain nombre de peuples qui pratiquaient la circoncision et, parmi eux, Juda. Puis il conclut : כִּי כָל־הַגּוֹיִם עֲרֵלִים וְכָל־בֵּית יִשְׂרָאֵל עַרְלֵי־לֵב. La première de ces deux affirmations est traduite par RSV : "for all the nations are uncircumcised" et par TOB : "Car toutes les nations sont incirconcises", alors que RL ajoute une nuance : "Denn alle Heiden sind nur unbeschnitten".

J dit conjecturer avec Rudolph הָאֵלֶּה à la place du quatrième mot et traduit : "Car tous ces peuples-là". NEB, sans rien noter, fait de même : "for all alike, the nations etc."

Origine de la correction :

C'est Rudolph (Text 282) qui a proposé cette audacieuse conjecture en laquelle il a été suivi par Penna, Steinmann et par les apparats de BH3S et Cent.

On semble avoir oublié que Châteillon fut le premier à trouver cette échappatoire puisqu'il traduisait ainsi 25b en latin : "Sunt enim & hae gentes omnes, & omnis Israel praeputiato corde" et en français : "Car toutes ces nacions, e tous ceux de la maison d'Israel, ont le coeur empellé".

Les témoins anciens :

Le *M עֲרֵלִים a été traduit par Aq (עוּרְלָא) et la *V (habent praeputium), alors que ce mot est glosé par σαρκί dans le *G, et par בבסרהון dans la *S et dans le *T.

Choix textuel :

25b semble avoir pour but d'expliquer l'expression מוּל בְּעָרְלָה par laquelle Dieu a désigné en 24b ceux contre qui il voulait sévir. L'auteur de 25b dit que, parmi les nations énumérées en 25a, toutes les nations (païennes) sont incirconcises (et sont donc entièrement "en prépuce"), alors que toute la maison d'Israël (désignée en 25a par "Juda") est incirconcise de coeur (et donc "circoncise (de chair) en prépuce (de coeur)". Alors que 25a intégrait Juda parmi un certain nombre de nations pratiquant la circoncision, l'auteur de 25b considère comme un fait indubitable que "toutes les nations sont incirconcises." *Ou bien il s'agit là d'un anachronisme ethnologique, ou bien — et c'est plus probable — il veut dire que l'intervention chirurgicale que l'on pratique traditionnellement en certaines nations ne suffit pas à en faire des "circoncis" au sens abrahamique du mot.*

Toute correction serait ici arbitraire et facilitante, alors que la glose du *G, de la *S et du *T essaie d'établir, en s'inspirant d'Ez 44,7, une symétrie qui ne semble pas correspondre aux intentions de l'auteur.

Le comité a attribué au *M la note "B".

Interprétation proposée :

Avec RSV et TOB, on traduira littéralement : "car toutes les nations sont incirconcises". Une note expliquera la contradiction apparente existant entre cette affirmation et le passage qui précède.

Options de nos traductions :

En chacun de ces vss se lit מֵאֵין כָּמוֹךָ qui est traduit par RSV : "there is none like thee", par J12 : "nul ne t'est comparable", par RL : "dir ... ist niemand gleich", par TOB : "il n'y a personne comme toi" et par J3 : "nul n'est comme toi".

Selon Brockington, NEB corrige, avec Th, le premier mot en מֵאַיִן quand elle traduit : "where can one be found like thee ?"

Origine de la correction :

C'est Michaelis (Observationes) qui a préféré la leçon de Th avec, pour Vorlage, un אַיִן interrogatif, comme en araméen, et un 'mem' prépositionnel d'origine. Cette proposition a été adoptée par Hitzig et par S.R. Driver (cité par Condamin).

Les témoins anciens :

4Q-b (Janzen 181s) et le *G ancien omettent les vss 6-8 et 10. Les recensions origénienne et antiochienne empruntent à Th une ajoute astérisée où ce mot est traduit par πόθεν.

Les autres versions reconnaissent ici une négation et ne valorisent pas spécialement le 'mem' : la *V (non est ... nullus est), la *S et le *T (לית).

Choix textuel :

On retrouve en 30,7 une expression semblable : מֵאַיִן כָּמֹהוּ, ayant cette fois la vocalisation que Brockington requiert ici. NEB la traduit aussi là en interrogatif, alors que le *G (qui y est conservé : 37,7) l'interprète en négation d'existence : καὶ οὐκ ἔστι τοιαύτη. Par contre, en 48(31),9 מֵאֵין יוֹשֵׁב בָּהֵן (qui a un sens évidemment négatif) est traduit en interrogatif par le *G : πόθεν ἔνοικος αὐτῇ; *Les diverses couches du *G sont donc assez instables dans leur traduction de ce mot, qu'il soit vocalisé d'une manière ou de l'autre.*

D'ailleurs Joüon (§154k) explique que "אַיִן (originairement 'où ?') exprime d'abord la non-existence dans le lieu, à savoir l'absence, puis, par extension, la non-existence tout court". Selon Bauer/Leander (633t), il s'agit d'une question rhétorique qui s'est transformée en assertion.

Estimant qu'il s'agit surtout ici d'une question d'exégèse, le comité a attribué à la leçon du *M 4 "B" et 2 "A".

Interprétation proposée :

Nous avons déjà rencontré en Is 40,17 (ci-dessus, p. 285) et 41,24 (ci-dessus, p. 295) la préposition מִן *au sens de "moins que (rien)."* Dans un sens analogue de "Steigerung der Nichtexistenz" (König, Syntax §352x), nous pouvons traduire : "Il n'y a absolument personne comme toi."

Cependant, Bogaert (Mécanismes 233) estime que *l'interrogation rhétorique a été un procédé cher à la rédaction II.* On pourra donc préférer l'interprétation : "Où y en a-t-il un comme toi ?"

10,9 מֵאוּפָז [C] M V // assim 1 R 10,18 : G / usu : Th v S T

Options de nos traductions :

Après avoir dit de l'argent laminé qu'il est apporté de Tarshish, le *M ajoute : וְזָהָב מֵאוּפָז qui est traduit par RSV : "and gold from Uphaz", par RL : "Gold aus Uphas" et par TOB : "or d'Oufaz".

Se fondant sur la *S et le *T, J donne : "et de l'or d'Ophir". Selon Brockington, NEB lit avec la *S מֵאוֹפִיר quand elle traduit : "and the gold from Ophir".

Origine de la correction :

Gesenius (Thesaurus 137a) a estimé plus probable que nous ayons ici une corruption de "Ophir". Ont conclu comme lui : Ewald, Henderson, Graf, Giesebrecht, Oort, Duhm, Cornill, Ehrlich, Condamin, Nötscher, Penna, Steinmann, ainsi que les apparats de HSAT34, BH23 et Cent.

Les témoins anciens :

Le *G a transcrit la leçon du *M en Μωφας, les témoins hésitant entre 'sigma' et 'zéta' pour la dernière lettre. Dans une ajoute empruntée à Th, ἐκ Σουφειρ est repérable comme le point de départ de nombreuses corruptions textuelles. Cette forme, elle-même corrompue, a été restaurée en מן אופיר par une scolie marginale de la Syh.

Cette scolie est identique à la leçon que la *S donne ici. Le *T, lui aussi, a interprété en מאופיר.

La leçon de la *V "de Ofaz" a été corrompue en "de Ophyr" en une partie de la tradition textuelle (le ms de la Sorbonne et les éditions les plus anciennes).

Choix textuel :

Dn 10,5 connaît aussi un כֶּתֶם אוּפָז qui fait pendant au כֶּתֶם אוֹפִיר mentionné en Is 13,12; Ps 45,10; Jb 28,16. De même, notre זָהָב מֵאוּפָז a pour pendant le זָהָב מֵאוֹפִיר en 1 R 10,11; 2 Ch 9,10.

Comme le toponyme "Ouphaz" n'apparaît que deux fois dans la Bible et que les géographes ne sont pas parvenus à l'identifier, il est tentant de le corriger en "Ophir" qui (quoique tout aussi mal identifié) est mentionné 12 fois dans la Bible. Simons (§185) a eu le tort de céder ici à cette tentation.

Notons encore en 1 R 10,18 l'expression זָהָב מוּפָז (que le *G a cru lire ici ?) qui nous confirme dans la décision de *résister à une assimilation facilitante à "Ophir"*. C'est pourquoi le comité a attribué ici la note "C" à la leçon du *M, en déconseillant aux géographes d'interrompre leurs recherches.

Interprétation proposée :

Le parallèle avec מְרֻקָּע (qui est dit ici de l'argent) a engagé certains (sous l'influence de 1 R 10,18 et de la transcription du *G) à interpréter ce mot en participe. Cependant, *le parallèle encore plus caractéristique avec מִתַּרְשִׁישׁ engage plutôt à reconnaître ici et en Dn 10,5 un toponyme.*

10,13 לקול תתו הֲמוֹן [A] M ThAq T // lic : Sym V S / abr-elus : G
51,16 לקול תתו הֲמוֹן [B] M Aq T // lic : G Sym S / err-voc : V clav ל' ת' הָמוֹן

Options de nos traductions :

Dans les deux parallèles de 10,13 et de 51,16, le *M porte : לְקוֹל תִּתּוֹ הֲמוֹן מַיִם בַּשָּׁמַיִם qui est traduit par RSV : "When he utters his voice there is a tumult of waters in the heavens", par J : "Quand il donne de la voix, c'est un mugissement d'eaux dans le ciel", par RL : "Wenn er donnert, so ist Wasser der Menge am Himmel" et par TOB : "du fait qu'il accumule des eaux torrentielles dans les cieux".

Brockington dit que, dans les deux endroits, NEB conjecture pour les trois premiers mots : לְקוֹלוֹ יִתְמְהוּן quand elle traduit : "At the thunder of his voice the waters in heaven are amazed".

Origine de la correction :

C'est Volz qui a proposé la conjecture que NEB a retenue. Cette conjecture avait été signalée par BH3.

Les témoins anciens :

1/ 10,13 : Aux trois premiers mots, le *G ne fait correspondre que καὶ πλῆθος. A la place de la conjonction, les recensions origénienne et antiochienne donnent sous astérisque : εἰς φωνὴν δόντος αὐτοῦ que le ms Barberini attribue à ThAq, alors que la Syh attribue à Aq une leçon moins probable : בקלא יהב להון. Sym a traduit : πρὸς τὴν φωνὴν ὅταν διδῷ.

Pour les trois premiers mots, la *V donne : "ad vocem suam dat multitudinem", la *S : יהב קלא דרגושיא.

Le *T est très littéral : לקל מתניה רכפת.

2/ 51,16 : Ici, le *G (28,16) a traduit εἰς φωνὴν ἔθετο ἦχος; alors que, pour les deux premiers mots du *M, le ms Barberini attribue à Aq une leçon identique à celle qu'il attribue à ThAq en 10,13, et il attribue à Sym une leçon qui ne se distingue de celle de 10,13 que par l'insertion de αὐτοῦ après le substantif.

Pour les trois premiers mots, la *V donne : "dante eo vocem multiplicantur".

Les leçons de la *S et du *T sont les mêmes qu'en 10,13.

Choix textuels :

*La syntaxe difficile du *M est confirmée par l'identité des deux passages.* Il est probable que c'est sa difficulté qui a découragé le *G en 10,13, alors que ThAq et le *T ont opté pour une traduction-décalque (comme ils le feront aussi en 51,16).

Sym, la *V et la *S ont pris la liberté de faire entrer une forme personnelle du verbe "donner" dans leur traduction de 10,13; alors qu'en 51,16 la *V a cru voir en המון un verbe à la 3e pers. pl., tandis que Sym et la *S (auxquels s'ajoute ici le *G) ont repris leur option de 10,13.

Etant donné cette *possibilité d'une variante dans la Vorlage de la *V en 51,16,* le comité y a attribué la note "B" à la leçon du *M; alors qu'en 10,13 il lui a donné un "A", puisqu'aucun témoin n'y suggère une variante.

Interprétations proposées :

Pour 10,13a (= 51,16a), l'exégèse qui semble, à première vue, la plus littérale est celle de JPS : "At the sound of His giving a multitude of waters in the heavens. He causeth the vapours to ascend from the ends of the earth." C'est l'exégèse proposée par de Dieu. Plus librement, on pourra traduire : "Au bruit (qu'il fait) en chargeant d'eau les cieux, il fait monter les nuées des extrémités de la terre".

Mais Böttcher a rapproché קול תִּתּוֹ de מְכוֹן שִׁבְתּוֹ (Ps 33,14) ou de צֹאן מַרְעִיתוֹ (Ps 100,3), *étant donné que l'expression* נתן קול *est très naturelle.* On obtient alors les traductions de RSV, J ou RL qui sont donc également possibles et peut-être même plus probables que celle de JPS.

10,18 יִמְצָאוּ [B] M // paraphr : S, T / err-voc : G Aq V clav יִמָּצְאוּ

Options de nos traductions :

Pour ce vs, le *M donne : "Car ainsi parle le Seigneur : 'Me voici frondant les habitants du pays, cette fois-ci, et je les enserrerai לְמַעַן יִמְצָאוּ'."

Les deux derniers mots ont causé des difficultés aux traducteurs. RSV les traduit : "that they may feel it".

J dit suivre une conjecture d'Houbigant en traduisant : "pour qu'ils me trouvent".

Selon Brockington, NEB vocalise יִמָּצְאוּ pour traduire : "and squeeze them dry". Vocalisant de même, TOB traduit : "pour qu'ils n'échappent pas" en précisant : "lit : pour qu'ils soient trouvés". De même, RL traduit : "damit sie sich finden lassen".

Origines des corrections :

C'est en s'inspirant de la *S qu'Houbigant a ajouté le suffixe de la 1e pers. sg. à ce verbe. Il a été suivi par Condamin, Nötscher, Penna, Steinmann et l'apparat de Cent.

La vocalisation en nifal a été proposée par von Orelli et adoptée par Ehrlich et Weiser. C'est Driver (suivi par Bright) qui, acceptant cette correction, interprète la forme ainsi obtenue comme "standing for יִמָּצוּ, so that the clause may be translated 'and I will squeeze them tight that they may be drained dry'," traduction que NEB a schématisée en la déformant.

Les témoins anciens :

A l'occasion de 9,9(10), nous avons signalé que le *G fait disparaître les suffixes de la 1e pers. en 10,19a en les remplaçant par la 2e pers. C'est ainsi que, pour מַכָּתִי, il donne : ἡ πληγή σου. C'est de cela qu'il s'inspire pour gloser le verbe final de 10,18 en : ὅπως εὑρεθῇ ἡ πληγή σου. Les trois derniers mots seront omis par les recensions origénienne et antiochienne. Aq (selon la Syh) traduit le verbe par דנתכססון que Field, s'inspirant d'une leçon gonflée de la recension antiochienne, a rétroverti en ἐλεγχθῶσιν. Etant donné que, dans les autres livres, Aq use de ce verbe pour traduire יכח, il semble s'agir ici de la première version d'Aq.

Dans son commentaire, Hie garde, pour traduire l'hébreu, "ut inveniantur" par quoi il traduit également le *G. Dans toute la tradition textuelle de la *V (sauf les mss

l'Université de Paris), cela sera déformé en "ut non inveniantur". La leçon authentique sans négation sera rétablie par Estienne dans son édition de 1532. La censure l'amène à préciser (dans l'apparat de son édition de 1540) qu'il l'a tirée de la polyglotte d'Alcala.

La *S ("pour qu'ils me cherchent et me trouvent") et le *T ("pour qu'ils reçoivent la rétribution de leurs fautes") ont paraphrasé à partir du *M.

Choix textuel :

*La leçon du *M a servi de point de départ d'un côté aux paraphrases de la *S et au *T, et de l'autre à la vocalisation facilitante en nifal du *G, de Aq et de la *V.*

Etant donné qu'elle offre un sens excellent, le comité a attribué la note "B" à cette leçon qui a été sentie comme difficile par les traducteurs.

Interprétations proposées :

La meilleure interprétation semble bien être celle qui a été trouvée par Michaelis (Observationes), puis adoptée avec enthousiasme par Leiste, avant d'être redécouverte par Böttcher (Proben 130, note d; Aehrenlese et Neue Aehrenlese), puis oubliée à nouveau. Elle consiste à voir dans les trois verbes de ce bref oracle des termes techniques de l'art du frondeur. En 1 S 31,3 il est en effet dit de Saül : וַיִּמְצָאֻהוּ הַמּוֹרִים אֲנָשִׁים בַּקָּשֶׁת. Cela nous montre *le qal de* מצא *ayant le sens de "atteindre" un but avec un projectile dans un contexte de tir.* De même le verbe מטה qui lui correspond en araméen a une portée analogue en וְלָא־מְטוֹ לְאַרְעִית גֻּבָּא qui est dit en Dn 6,25 des gens que l'on a jetés dans la fosse aux lions. Quant au hifil de צרר, il semble signifier ici "enserrer" un projectile dans la fronde. Böttcher (Proben 130, note d) estime à ce propos que le substantif de même racine en Pr 26,8 signifie une collection de pierres serrées ensemble dans une fronde. Il y traduit en effet כִּצְרוֹר אֶבֶן בְּמַרְגֵּמָה par : "Wie Stein-Eingebind in eine Streuschleuder". Il s'agirait là du tir à mitraille où *l'on rassemble des projectiles que l'on tire ensemble.* Rappelons que nous avons suggéré (CT1, 383s) à propos de 2 R 3,25B que le verbe קלע peut désigner parfois l'action de machines de jet plus puissantes que des frondes manuelles. En ce sens מצא aurait ici le sens de "atteindre son but". On pourrait donc traduire : "Me voici frondant les habitants du pays... et je les enserrerai pour qu'ils atteignent le but".

Il peut être bon de mentionner aussi l'exégèse que Yéfet ben Ely attribue ici au "Fayyumite", c'est-à-dire à Saadya Gaon. Celui-ci faisait de ce verbe final l'introduction du vs suivant : "... pour qu'ils découvrent : 'malheur à moi à cause de mon désastre...'". Cette attestation formelle par Yéfet confirme l'attribution à Saadya par Bacher (Grammatiker 39, n.14) de cette opinion que Ibn Ezra (Ṣaḥot 483) réfère à "un individu". Notons d'ailleurs que Joseph Bonfils (I 114) précisera que c'est en son commentaire du Deutéronome que "le Gaon" a présenté cette exégèse dans une liste de dix cas où l'exégèse requiert que l'on enjambe d'un verset sur le suivant. On peut retenir de cela que *le "but" visé par le frondeur divin est cette constatation faite par Israël, aux vss 19s, de l'étendue de son désastre.*

10,20 יְצָאֻנִי M Aq // expl : Sym V S / lic : T / err-graph : G clav וְצֹאנִי

Options de nos traductions :

En *M, 20b commence par בָּנַי יְצָאֻנִי וְאֵינָם que RSV traduit : "my children have gone from me, and they are not", J : "Mes fils m'ont quitté : ils ne sont plus", RL : "Meine Kinder sind von mir gegangen und nicht mehr da", NEB : "my sons have left me and are gone".

TOB traduit avec le *G : "Mes enfants et mon cheptel, ils ne sont plus".

Origine de la correction :

Cappel (Notae 523b) a fait remarquer que le *G a lu וְצֹאנִי au lieu du 2e mot. Houbigant a adopté cette leçon, suivi par Duhm, Cornill, Ehrlich, Nötscher et par les apparats de HSAT34, BH3 (une partie d'entre eux omettant "mes fils").

Les témoins anciens :

καὶ τὰ πρόβατά μου du *G semble bien correspondre à la Vorlage diagnostiquée par Cappel (à condition de corriger en ḥireq le pataḥ de la dernière syllabe).

A la place de cela, Aq traduit littéralement ἐξῆλθόν με, alors qu'une préposition est explicitée par Sym (ἐξῆλθόν ἀπ᾽ἐμοῦ), la *V (exierunt a me) et la *S (נפקו מני).

Le *T traduit librement le *M par גלו.

Choix textuel :

Ce cas n'a pas été soumis au comité.

La traduction du *G provient vraisemblablement d'une confusion entre 'yod' et 'waw' au début de ce mot, ainsi que d'une difficulté à interpréter la relation existant entre le verbe יצא et son suffixe. Cette traduction anticipe le thème des bergers et du troupeau qui caractérisera le vs 21.

Nous avons déjà discuté (ci-dessus, p. 387) le cas d'un suffixe verbal sous-entendant une préposition. *Pour le verbe* יצא *(au qal), on rencontre le lieu d'origine exprimé par un accusatif en Gn 44,4, Ex 9,29 et Nb 35,26.* Rien n'empêche donc que le suffixe ait ici cette valeur.

Une fois résolue cette difficulté grammaticale, notons que le thème des "fils qui ne sont plus" sera repris en 31,15 dans les mêmes termes. Ici une ajoute du "petit bétail" serait une platitude. *Si les "fils" sont évoqués, c'est qu'en leur absence, il n'y a plus personne pour redresser la tente abattue.*

Interprétation proposée :

Le vs 17 et le thème classique de la femme privée de ses fils (cf. 31,15) suggèrent d'interpréter la 1e pers. sg. en féminin : "Mes fils m'ont quittée : ils ne sont plus."

10,24 תמעטני ... יסרני [B] M V S // facil-synt : G, T

Options de nos traductions :

Aux deux verbes de ce vs, le *M donne des suffixes 1e pers. sg. : יַסְּרֵנִי et פֶּן־תַּמְעִטֵנִי. Ils sont traduits comme tels par RSV, RL, TOB et J3.

Mais J12 disaient se fonder sur le *G pour traduire : "Corrige-nous... pour ne pas trop nous réduire". NEB elle aussi lit (selon Brockington) avec le *G : יַסְּרֵנוּ et תַּמְעִטֵנוּ quand elle traduit : "Correct us... lest thou bring us almost to nothing".

Origine de la correction :

Cette mise des suffixes au pluriel, en se fondant sur le *G, a été proposée par Grätz et adoptée par Duhm (estimant qu'un individu ne peut pas être réduit à un petit nombre), Cornill, Rudolph, Bright, ainsi que par les apparats de HSAT34, BH3S et ent.

Les témoins anciens :

Le *G traduit : παίδευσον ἡμᾶς ... ἵνα μὴ ὀλίγους ἡμᾶς ποιήσῃς.

Le *T opte pour la 3e pers. pl. : איתא עליהון יסורין ... יזערון.

La *V et la *S ont la 1e pers. sg. comme le *M.

Choix textuel :

Si l'on admet, avec Hitzig, qu'*il est clair que c'est le peuple qui parle ici,* on devra conclure, avec von Orelli, que la "réduction à un petit nombre" serait l'anéantissement du peuple.

Le comité a attribué la note "B" à la lectio difficilior du *M.

Interprétation proposée :

Keil a eu raison de faire remarquer que *le hifil de* מעט *ne signifie pas "diminuer" (ce qui pourrait être la conséquence d'une correction mesurée), mais "réduire à un petit nombre".* On traduira donc : "Corrige-moi, Seigneur, mais suivant la justice, non selon ta colère : tu me réduirais à quelques-uns".

10,25 וַאֲכָלֻהוּ [C] M V S T // abr-styl vel hapl : G om / hapl vel assim Ps 79,7 : m om

Options de nos traductions :

Dans le *M, 25b commence par כִּי־אָכְלוּ אֶת־יַעֲקֹב וַאֲכָלֻהוּ וַיְכַלֻּהוּ. Les deux derniers mots sont traduits par RSV : "they have devoured him and consumed him", par RL : "(sie haben...) und verschlungen, sie haben ihn vernichtet", par TOB : "on le dévore, on l'achève" et par J3 : "elles l'ont dévoré et achevé".

Suivant le *G, J12 traduisaient cela seulement par : "(elles ont...) et achevé". S'appuyant sur 2 mss, NEB omet (selon Brockington) וַאֲכָלֻהוּ lorsqu'elle traduit : "(they have...) and made an end of him".

Origine de la correction :

C'est Kennicott (Dissertatio super ratione 495) qui a proposé d'omettre ce mot où il voit une variante du suivant. L'ont suivi dans cette omission : Movers (cité par Wichelhaus, 97), Grätz, Giesebrecht, Duhm, Cornill, Ehrlich, Condamin, Nötscher, Rudolph, Penna, Steinmann, Weiser, ainsi que les apparats de HSAT34, BH23S et Cent.

Notons que Hitzig et Oort préfèrent omettre le dernier mot et que Volz hésite entre les deux.

Les témoins anciens :

Selon de Rossi, un ms du *M omet les deux derniers mots, un autre omet le premier d'entre eux, et la 1e main de deux autres omet le second d'entre eux. Ce sont là des haplographies ou une assimilation au parallèle de Ps 79,7 qui n'a pas ces mots. Une massore (Ginsburg, Massorah א§462), précisant que l'avant-dernier se trouve 3 fois dans la Bible, garantit sa présence ici; alors que, dans la massore éditée, dans le ms du Caire et dans celui d'Alep, une mp précise que le dernier est hapax.

Le *G ancien, pour ces deux verbes, ne donne que καὶ ἐξανήλωσαν αὐτόν à quoi la recension origénienne ajoute καὶ συνετέλεσαν αὐτόν que le ms Barberini attribue à ThAqSym. Cette dernière leçon supplante la première dans la recension antiochienne. Comme Doederlein (Hexaplen 238) l'a bien vu, *ces deux verbes grecs traduisent le dernier verbe de l'hébreu.* Cela signifie qu'Origène, en intercalant son ajoute astérisée, a établi un faux diagnostic sur la déficience du *G. En effet, on ne rencontre qu'en Dt 5,25(22) le verbe ἐξαναλίσκειν correspondant clairement dans le *G à אכל du *M. Par contre, ce verbe grec correspond ailleurs 13 fois à כלה du *M (dont Jr 9,15; 49,37). Il serait d'ailleurs étrange que le *G qui vient de faire usage de κατεσθίειν pour traduire אכל (comme 16 autres fois en Jérémie) ait échangé soudain ce correspondant contre un verbe qu'il n'utilise ailleurs en ce livre que pour traduire כלה.

Nous ne savons pas comment ThAqSym traduisaient l'avant-dernier verbe.

La *V, la *S et le *T ont traduit clairement les deux derniers verbes du *M.

Choix textuel :

Nous avons relevé assez d'allègements stylistiques de la part du *G de Jérémie pour que l'on puisse sans imprudence en diagnostiquer un autre ici, à moins qu'il ne s'agisse d'une haplographie.

D'ailleurs, *c'est la présence de ces deux verbes juxtaposés qu'il faut considérer comme une spécificité littéraire de Jr 10,25 par rapport à son parallèle caractéristique de Ps 79,6-7.* Le 'waw' qui précède l'avant-dernier verbe lui donne valeur de reprise emphatique de la forme identique (3e pers. pl. de l'accompli de אכל) qui le précède de trois mots. Le dernier verbe appuie cette emphase par une paronomase. Ces verbes répétés évoquent des bêtes fauves qui s'acharnent à dépecer leur proie jusqu'à l'avoir dévorée entièrement.

Rappelons que nous avons déjà traité en 8,13 d'*une assonance créée par la juxtaposition de deux verbes de racines distinctes, mais de sens analogue.*

Le comité a attribué ici au *M la note "C".

Interprétation proposée :

"Car on a dévoré Jacob, on l'a dévoré, on l'a exterminé." On pourra indiquer en note l'effet d'assonance.

11,2 וְדִבַּרְתֶּם M(?) T // lic : G S / err-voc : M(?) g V t -תָּם

Options de nos traductions :

Après "Ecoutez (שִׁמְעוּ) les paroles de cette alliance", BH3S donnent וְדִבַּרְתֶּם suivi d'un complément de destinataires : "aux gens de Juda et aux habitants de Jérusalem".

Ce texte est donc caractérisé par le fait qu'un accompli inverti à la 2e pers. m. sg. fait suite à un impératif m. pl.

Quatre de nos traductions n'offrent pas de notes textuelles. Cependant deux d'entre elles harmonisent sur le singulier : RSV ("Hear ... and speak") et NEB ("Listen ... and repeat them"), alors que les deux autres harmonisent sur le pluriel : RL ("Höret ... dass ihr sie sagt") et J3 ("Ecoutez ... vous les direz").

Par contre J12 ("Ecoutez ... et parle") et TOB ("Ecoutez ... tu parleras") prétendent avoir corrigé en singulier avec le *G (selon J12, alors que TOB y ajoute la *S et le *T) le pluriel "parlez" (selon J12) ou "vous parlerez" (selon TOB) de 'l'hébreu'.

Origine de la correction :

Commençons par préciser qu'avant la publication (en 1931) du fascicule de Jérémie de BH3, toutes les éditions dont les critiques faisaient usage portaient ici la vocalisation וְדִבַּרְתָּם. Cependant, ceux qui faisaient usage des Miqraot Gedolot (par exemple dans l'édition de Varsovie 1860-1866) pouvaient y lire dans le commentaire de Radaq une remarque énigmatique : "Jonathan (le targumiste) a traduit ודברתם par ותמללון. Il semble qu'il lisait ודברתם avec un qameṣ sous le 'taw', alors que nous le trouvons, dans tous les manuscrits soignés, avec un segol sous le 'taw'." *Cette conjecture de Radaq pouvait paraître surprenante, étant donné que la leçon du *T ici mentionnée correspondait littéralement à une vocalisation segol (et non qameṣ) du 'taw'.* Il n'y avait d'ailleurs, semblait-il, pas à douter sur ce point, puisque cette leçon se retrouvait, à côté du texte du *M, dans la colonne 'Targum' de ces mêmes Miqraot Gedolot et qu'on la retrouvait dans les éditions antérieures du *T : celle de Félix de Prato, celle de Ben Ḥayim et celles des polyglottes d'Anvers et de Londres. On la retrouve d'ailleurs encore dans le texte de l'édition que Sperber a donné du *T en 1962. Celui, cependant, qui aurait contrôlé les éditions anciennes du commentaire de Radaq (par ex. Soncino 1486, Lisbonne 1492 ou les Bibles Rabbiniques de Félix de Prato et de Ben Ḥayim) y aurait remarqué que Radaq y donnait comme leçon du *T ותמללינון (= et tu les diras), ce qui fondait bien sa conjecture. Citant son témoignage sous cette forme authentique, Norzi (dans une ajoute qu'il a faite à son commentaire, selon le ms autographe Londres BL Add 27,198) concluait en disant : "cependant, dans les livres dont nous disposons, le *T porte ותמללון". Aussi la Bible Minḥat Shay (qui donne en bas de pages la première édition du commentaire de Norzi) ne tient-elle pas compte dans son texte de la conjecture de Radaq.

Cependant, Houbigant, notant que le verbe qui nous occupe est repris au début du vs 3 par וְאָמַרְתָּ אליהם, corrigeait avec la *S en singulier l'impératif initial et, se fondant sur le *G, demandait d'interpréter notre verbe, non pas comme 'loquemini', mais comme 'haec loqueris'. Cette interprétation suppose une correction vocalique qu'Houbigant, qui ne tient pas compte des voyelles, ne mentionne pas.

Michaelis (Observationes), ajoutant à la mention du vs 3 celle de la fin du vs 5 (וָאַעַן וָאֹמַר אָמֵן יְהוָה), proposait lui aussi la mise au singulier de l'impératif initial en se fondant sur la *S, alors qu'il corrigeait notre verbe en וְדִבַּרְתָּה en oubliant de citer ici l'appui du *G. En réparant cet oubli, *Schleusner (éditeur de Michaelis) proposait formellement de vocaliser les consonnes du *M en* וְדִבַּרְתָּם et ajoutait que, à la différence de l'édition Sixtine, l'édition Aldine du *G traduisait l'impératif initial par un singulier : ἄκουσον.

Hitzig suivait Schleusner dans la correction vocalique que celui-ci avait proposée pour notre verbe. Il estimait par contre devoir préserver la forme plurielle de l'impératif initial qui était nécessaire pour expliquer la corruption vocalique du verbe suivant. *Cet impératif pluriel visait, selon lui, à inviter les auditeurs à l'attention, avant que ne soit indiqué au prophète ce qu'il aurait à leur dire.* Les propositions textuelles de Hitzig ont été adoptées par Graf (ajoutant que la corruption vocalique a pu être facilitée par les deux וַעֲשִׂיתֶם qui font suite à des שִׁמְעוּ aux vss 4 et 6), Grätz (Studien 108, où il estime que 2a anticipe ce que Jérémie dira en 6b aux destinataires dont l'énumération en 6a reprend celle qui a été donnée en 2b), Duhm (estimant que *2a est un avertissement initial adressé aux auditeurs de Jérémie : 'prenez au sérieux votre Torah !', l'anachronisme ayant échappé au rédacteur qui se représente ici Jérémie comme recevant du Seigneur sa mission de prédicateur du Deutéronome)*, Cornill, Condamin, Weiser ainsi que par les apparats de SBOT et HSAT3.

La double proposition de Houbigant, Michaelis et Schleusner a été reprise par l'apparat de BH2, alors que Ehrlich l'a modifiée en remplaçant l'impératif initial par un infinitif absolu.

Oort a proposé de remplaçer les six premiers mots du vs 2 par דַּבֵּר. Volz a refusé l'option de l'apparat de BH2 (et de Ehrlich), estimant que l'on se représente mal le Seigneur disant à son prophète : "écoute les paroles de cette alliance !" Aussi adopte-t-il la correction de Oort en considérant que 2a a été faussement importé à partir de 6b. Il est suivi en cela par Nötscher, Steinmann et Bright ainsi que par les apparats de HSAT4 et de BH3.

Rudolph laisse intacts le vs 2 et les deux premiers mots du vs 3 (sous la forme où il les lisait dans le texte traditionnel du *M, c'est-à-dire avec notre verbe au pluriel), mais il voit en tout ce passage une fausse anticipation du contenu du vs 6 et l'omet donc à ce titre. Dans les deux premières éditions de son commentaire (1947 et 1958), il considère la leçon וְדִבַּרְתָּם de BH3 comme une faute d'impression de cette édition (opinion que Bright lui emprunte), alors que, dans la 3e édition (1968) il reconnaît qu'il s'agit bien de la leçon du ms de Leningrad.

Les apparats de la Biblia Hebraica offrent donc un spectacle curieux. En BH2, où le texte portait וְדַבַּרְתֶּם, l'apparat (à la suite de Hitzig, Grätz, Duhm et Cornill) proposait de lire וְדִבַּרְתָּם; alors qu'en BH3 où le texte portait justement cette leçon, l'apparat (à la suite de Oort et Volz) proposait de lire דַּבֵּר et qu'en BHS (où le texte

lit encore la leçon que proposait l'apparat de BH2) l'apparat (où Rudolph a fait passer l'option de son commentaire) propose de lire וְדִבַּרְתֶּם. Donc, *aussi longtemps que le texte portait* וְדִבַּרְתֶּם, *on nous proposait de lire* וְדִבַּרְתָּם. *Mais, lorsque cette leçon se trouve être devenue celle du texte, on finit par nous proposer d'en revenir à la leçon que l'on demandait autrefois de quitter.*

Les témoins anciens :

Le seul témoin dont le texte ne pose aucun problème est la *V. Elle porte deux pluriels : "audite ... et loquimini".

En ses éditions (depuis la polyglotte de Paris), la *S porte deux singuliers (שמע ... ואמר). Nous avons vu qu'Houbigant et Michaelis se sont fondés sur ce singulier de l'impératif initial pour corriger le pluriel de l'hébreu. D'ailleurs HSAT3 et Volz (Studien) continuent à attribuer à la *S cette particularité. Cependant le ms Ambrosianus offre שמעו ... ואמר, leçon qui est attribuée aussi par Herbert Thorndike (dans l'apparat à la *S qui constitue le ch. III de l'Appendice de la polyglotte de Londres) à un ms de J. Usher et à un autre ms passé de la possession de Th. Erpenius en celle de l'université de Cambridge.

Schleusner, nous l'avons dit, signalait que l'édition Aldine du *G portait deux singuliers. D'autres témoins de cette version appuient cette édition, alors que d'autres portent deux pluriels. Il est cependant certain que l'édition Sixtine avait raison de lire (avec le ms Vaticanus) : ἀκούσατε ... καὶ λαλήσεις qui nous offre *la base dont sont parties ces deux harmonisations divergentes.*

Comme nous l'avons signalé, toutes les éditions du *T, de l'édition princeps à celle de Sperber incluse, portent (à côté de קבילו qui traduit l'impératif initial du *M) la leçon ותמללון qui traduit littéralement la leçon classique וְדִבַּרְתֶּם du *M. Nous avons pourtant signalé que Radaq, dans les éditions anciennes de son commentaire, attribuait au *T une leçon ותמללינון. Or cette leçon est celle du ms Reuchlin des Prophètes qui est notre plus ancien témoin du *T, et elle est attribuée par Sperber (sous une forme très proche : ותמלילנון) au ms Londres BL Or 1474 auquel il faut ajouter (sous cette dernière forme) le ms Urbinates 1 dont Sperber n'a pas fait usage.

On peut donc constater que, *dans leur forme authentique, le *G, la *S et le *T sont issus d'un texte où un verbe à la 2e pers. sg. faisait suite à un impératif pluriel. Plus précisément encore, la forme authentique du *T semble bien se référer, ainsi que Radaq le suggérait, à une Vorlage* וְדִבַּרְתָּם où un accompli inverti de la 2e pers. m. sg. était complété par un pronom suffixe de la 3e pers. m. pl., c'est-à-dire la forme exacte que Rudolph a fini par reconnaître présente dans le ms hebr B 19A de la Bibliothèque Saltykov Shchedrin de Leningrad. On pourrait être tenté de conclure de cela que ce ms nous a enfin livré le texte authentique du *M. Mais la situation n'est pas aussi claire que cela.

Il faut noter en effet que toutes les éditions anciennes que nous avons pu contrôler (Soncino 1488, Lisbonne 1492, Brescia 1494, Félix de Prato et Ben Ḥayim) et tous les autres mss anciens auxquels nous avons eu accès (ms du Caire; ms d'Alep; ms des Prophètes de Berne; mss Erfurt 3; Madrid univ 1; de Rossi 782; Hamburg 6, 27; Copenhague 1, 2, 4, 5, 8; New York JThS 232; Londres BL Add 15.451, 21.161; Vat ebr 3, 468, 482, Urbinates 1; Paris BN hébr 2, 6, 26, 82) portent dans leur texte la finale

avec segol, les mss Reuchlin des Prophètes et de Rossi 2 se distinguant (comme c'est normal pour la catégorie pseudo-Ben Naphtali à laquelle ils appartiennent) par une finale avec ṣéré. Quant au ms de Petrograd des Prophètes, il porte ici un pataḥ, correspondant normal du segol dans l'écriture babylonienne.

Le ms de Leningrad semble donc entièrement isolé dans son témoignage pour la leçon avec qameṣ. A cela s'ajoute un fait inquiétant que révèle l'étude du facsimilé du ms de Leningrad. Ce mot y achève la dernière ligne de la colonne centrale d'une page écrite sur le côté chair du parchemin. Or l'écriture ayant pâli, il est clair que bon nombre des voyelles des deux dernières colonnes de cette page ont été réécrites d'un trait beaucoup plus épais que ceux qui viennent du vocalisateur originel. Et *ledit qameṣ, parfaitement lisible, fait évidemment partie de ces voyelles réécrites.* La question qui se pose à nous est de savoir si celui qui a réécrit a été fidèle à la vocalisation originale ou si, connaissant la conjecture de Radaq, il ne s'y serait pas conformé dans cette réécriture. *Pour nous orienter dans la solution de cet inquiétant dilemme, il nous faudrait trouver un témoignage sur cette vocalisation avec qameṣ qui soit certainement indépendant de Radaq.* Or il semble bien qu'il en existe un auquel personne n'a encore fait appel.

Le ms New York JThS 232 que Goshen-Gottstein (HUB Sample Edition [45]) date du Xe siècle, en accord avec Yeivin (Codex 374), alors que son possesseur précédent, E.N. Adler (Catalogue 5), le datait du IXe siècle, provient de Yezd en Iran et est l'un des seuls mss qui contienne un texte à leçons principalement "orientales". Comme nous l'avons indiqué ci-dessus il porte dans son texte la leçon courante avec segol. Mais il l'affecte de la mp : ודברתָם / פלג֗ / בספ֗ / ל֗, c'est-à-dire que cette forme est hapax dans le livre de Jérémie et qu'elle fait l'objet d'une controverse, certains vocalisant qameṣ sa dernière syllabe. Voilà donc l'existence de cette vocalisation attestée à une époque et dans un milieu où l'influence de Radaq n'est pas à craindre. Cela donne donc une certaine probabilité à l'hypothèse que celui qui a réécrit le qameṣ dans le ms de Leningrad a été fidèle à la vocalisation originale, la massore du ms de New York étant vraisemblablement antérieure (ou contemporaine) à la première vocalisation du ms de Leningrad.

Etant donné que le *T (en sa forme authentique) nous apporte lui aussi un témoignage formel sur l'existence d'une lecture de ce mot avec qameṣ et qu'*un glissement de la vocalisation qameṣ vers la vocalisation segol s'explique beaucoup plus aisément (par une harmonisation avec l'impératif pluriel qui précède) qu'un glissement en sens inverse,* il ne semble pas déraisonnable de suggérer que le ms de Leningrad constitue ici le seul témoin survivant de la vocalisation originelle du *M.

On pourrait élever contre une telle conclusion l'objection suivante. Il existe une massore très ancienne attestée par le ms Londres BL Or 4445 (sur Gn 44,4), par le ms de Petrograd des Prophètes (sur Is 48,7 et Jr 12,2) et dans le ms Paris BN hébr 1 (sur Gn 44,4). Dans son état le plus ancien, elle énumère 11 cas (Gn 44,4; Ex 19,10; 29, 8; Dt 4,9; 6,7; 6,8; Is 48,7; Jr 12,2; 27,3; Ez 43,24; Dn 9,7) où un accompli s'achève en ◌ָם- et qui constituent des hapax bibliques. Or la leçon וְדִבַּרְתָּם que le ms de Leningrad offre ici ne figure pas dans cette liste. On serait donc tenté de conclure que cette leçon ne fait pas partie intégrante du "texte massorétique". Mais il importe de noter que cette liste qui, dans les quatre exemplaires que nous venons d'en mentionner,

présente le même ensemble de cas, n'est ni exacte, ni complète. En effet, un cas ne devrait pas y figurer. C'est וְהִלְבַּשְׁתָּם (Ex 29,8) qui n'est pas hapax, cette forme se retrouvant en Nb 20,26. Et certains autres cas y manquent : ainsi וְהִנַּחְתָּם (Nb 17,19) et וּטְמַנְתָּם (Jr 43,9) que le ms de Petrograd lui ajoute dans l'exemplaire qu'il en donne en Ez 43,24, ou וּסְקַלְתָּם (Dt 17,5) et הֶאֱכַלְתָּם (Ps 80,6) que le ms Vatican ebr 448 ajoute à un exemplaire incomplet de la liste qu'il donne en Gn 44,4. D'autres formes manquent en tous ces exemplaires : ainsi זְרַמְתָּם (Ps 90,5) qui ne figure que dans la grande liste de 40 cas où la massore finale éditée (מ §22) mélange ces cas à d'autres appartenant à d'autres catégories de finales en תָם- (entre autres 6 cas d'accomplis 'lamed-hé' finissant en יתָם-: que la liste ancienne semble avoir omis volontairement).

De l'étude de cette liste, on peut seulement conclure que les massorètes étaient conscients de la fragilité de ces finales vocalisées qameṣ et qu'ils étaient soucieux de les protéger contre une vocalisation facilitante en segol. Mais ils n'ont jamais réalisé un dénombrement complet de ces formes rares. Et il est possible que celle que le ms de Leningrad nous offre en Jr 11,2 avait déjà disparu de presque tous les témoins massorétiques avant que les massorètes ne tentent cette entreprise de sauvetage.

Choix textuel :

Ce cas n'a pas été soumis au comité.

Pour les motifs mis en avant, à partir d'Houbigant, par les partisans de cette leçon et à cause du bon appui qu'elle reçoit de la plupart des témoins textuels, *la leçon du ms de Leningrad a bien des chances de représenter la forme originale de ce texte;* une forte pression s'étant ensuite exercée dans tous les secteurs de la tradition textuelle pour harmoniser cette forme avec celle de l'impératif qui la précède.

Interprétation proposée :

"(1) La parole qui vint à Jérémie de la part du Seigneur : (2) — Ecoutez les termes de cette alliance ! — Tu les exposeras aux gens de Juda et aux habitants de Jérusalem (3) et tu leur diras : 'Ainsi parle le Seigneur..."

11,13 מזבחות לבשת [C] M V S T // abr-styl vel hom vel lit : G om / hom : m om

Options de nos traductions :

La fin du vs 13 (שַׂמְתֶּם מִזְבְּחוֹת לַבֹּשֶׁת מִזְבְּחוֹת לְקַטֵּר לַבָּעַל) semble surchargée selon le *M que RSV, TOB et J3 respectent pourtant. Il semble que ce soit aussi le cas de RL lorsqu'elle traduit (en suivant Luther de près) : "... Schandaltäre habt ihr aufgerichtet, um dem Baal zu opfern".

Mais J12 et NEB disent suivre le *G en omettant le 2e et le 3e mots.

Origine de la correction :

C'est Movers (33) qui a formulé l'hypothèse que ces deux mots sont une variante des suivants. Giesebrecht a proposé de les omettre à titre de glose, suivi en cela par Condamin, Volz, Nötscher, Rudolph (qui reprend l'hypothèse de la variante marginale), Weiser et Bright (qui hésite entre les deux hypothèses), ainsi que les apparats

de SBOT, HSAT2, BH3S et Cent. Driver (Glosses 152) les stigmatise, lui aussi, comme une glose.

Les témoins anciens :

Le *G ancien (βωμοὺς θυμιᾶν τῇ Βααλ) omet ces deux mots, omission que les recensions origénienne et antiochienne réparent en insérant après βωμούς : τῇ αἰσχύνῃ θυσιαστήρια, ajoute astérisée attribuée à ThAq.

Ces deux mots sont attestés aussi par la *V (aras confusionis), la *S (מדבחֿא לבהתתא) et le *T (איגורין לבהתא).

Volz (Studien) les signale comme absents dans les mss Kenn 30 et 180. Dans le second (Hamburg 27 que nous avons pu contrôler), ils ont été ajoutés en marge par le vocalisateur. Il s'agissait d'un saut du premier מזבחות au second.

Choix textuel :

Autant l'absence de ces mots peut être accidentelle, autant leur présence ne saurait l'être, car elle est le résultat d'une initiative littéraire. Cette initiative est-elle à mettre au compte de l'auteur lui-même ? Cela n'a rien d'impossible puisque 3,24 nous est un indice que הַבֹּשֶׁת *peut désigner Baal dans l'original de ce livre.*

Un membre du comité a voté "C" pour omettre les trois derniers mots qu'il considérait comme une glose des deux qui les précèdent. Les cinq autres membres ont attribué au *M la note "C", considérant cette finale chargée comme un élément constitutif de la rédaction II et estimant probable que c'est le *G qui a allégé volontairement ou a été mutilé par accident. En tout cas, le fait qu'aucun témoin n'omette le nom de Baal dans la fin du verset nous montre que *la présence ici du nom "Boshèt" n'est pas liée à une opération de débaalisation* semblable à celle que nous avons analysée pour certains noms propres à propos de 2 S 2,8 (cf. CT1, 228ss).

Interprétation proposée :

"Car aussi nombreux que tes villes sont tes dieux, ô Juda ! Et autant Jérusalem a de rues, autant vous avez érigé d'autels pour la Honte, d'autels qui fument pour Baal."

11,14 בְּעַד (2°) [C] M // assim-ctext : m G V S T בְּעֵת

Options de nos traductions :

Le vs 14 s'achève par une proposition infinitive circonstancielle : בְּעֵת קָרְאָם אֵלַי בְּעַד רָעָתָם. L'avant-dernier mot a fait difficulté aux traducteurs. Seule J3 le rend littéralement : "quand ils crieront vers moi à cause de leur malheur". RL suit la traduction large de Luther : "wenn sie zu mir schreien in ihrer Not."

Se fondant sur de nombreux mss et les versions, TOB corrige "à cause de" du *M en "au temps de (leur malheur)". J12 faisaient de même avec l'appui de 34 mss hébreux. Sans note, RSV traduit : "in the time of their trouble" et NEB : "in the hour of disaster".

Origine de la correction :

Cappel (Notae 523b) a fait remarquer que le *G et la *V ont lu ici בְּעֵת comme avant-dernier mot. L'édition de Halle du *M a noté cette leçon en quelques mss d'Erfurt. Puis Lilienthal l'a notée dans le 2e ms de Königsberg. Cela a amené Michaelis (OEB), notant qu'elle a été lue par le *G, la *V, la *S et le *T, à l'adopter, en ajoutant : "Je ne dois cependant pas taire le doute qui s'éveille en moi à l'égard de la leçon que j'ai choisie. בעת רעתם est une leçon si facile et coulante qu'il est vraiment incompréhensible que, si Jérémie avait réellement écrit cela, des copistes en aient tiré le difficile בעד qui s'est révélé obscur pour tant d'exégètes cultivés. Une lectio difficilior qui, en fin de compte, prête à une exégèse satisfaisante jouira toujours d'une préférence marquée, en comparaison avec la leçon facile, devant le tribunal de la critique".

De Rossi, ayant mentionné 23 mss, la première main de 9 autres et la Bible d'Alcala en faveur de cette leçon בְּעֵת, ajoute qu'elle est attestée comme ayant figuré dans le fameux 'sépher Hilleli' et qu'elle se trouve en certains mss espagnols dont l'un qui est ancien et très soigneux. De cela, il conclut que Michaelis a eu raison de la choisir.

L'ont choisie aussi : Graf, Giesebrecht, Oort, Duhm, Cornill, Condamin, Volz, Nötscher, Penna, Steinmann, Bright, ainsi que les apparats de SBOT, HSAT234, BH23 et Cent.

Les témoins anciens :

Parmi les mss du *M auxquels nous avons accès, la leçon בְּעַד est attestée ici (pour la 2e fois en ce vs) par les mss de Leningrad, du Caire, d'Alep, de Petrograd, de Berne, Reuchlin des Prophètes; Madrid univ 1; New York JThS 232; Londres BL Add 15.451; de Rossi 2, 782; Copenhague 1, 2, 8; Vat ebr 468, 482; Paris BN hébr 2, 6, 26, 82. La leçon בְּעֵת est attestée ici (elle aussi pour la 2e fois en ce vs) par les mss Erfurt 3; Londres BL Add 21.161; Vat ebr 3, Urbinates 1; Copenhague 4, 5; Hamburg 6, 27.

Dans les mss du Caire, de Petrograd, Vat ebr 468 et New York JThS 232, une mp signale la séquence בְּעַד רָעָתָם comme unique (pour la protéger contre la leçon rivale qui achève le vs 12).

Quant aux versions, toutes (le *G : ἐν καιρῷ, la *V : in tempore, la *S : בזבן et le *T : בעידן) attestent clairement comme leur Vorlage la leçon בְּעֵת.

Choix textuel :

On a prétendu que, après des verbes signifiant la prière ou l'intercession, la préposition בעד est normale pour introduire en complément la personne en faveur de laquelle on intercède (comme c'est le cas deux fois ici en 14a), mais qu'elle ne serait pas à sa place pour introduire la mention de la situation malheureuse à laquelle on demande qu'elle soit arrachée. Il est vrai que notre cas est le seul où cette préposition apparaît en ce sens. Mais il faut noter que *nous avons un problème comparable pour les usages faits de cette même préposition après le piél de* כפר employé au sens de "expier". Cette préposition introduit d'ordinaire en complément la personne en faveur de laquelle a lieu l'expiation. Mais, ici aussi, il y a une exception : c'est Ex 32,30 où on lit אֲכַפְּרָה בְּעַד חַטַּאתְכֶם. Ces deux exceptions s'appuient l'une l'autre.

La leçon בְּעֵת *reprendrait matériellement la fin du vs 12 et créerait une répétition lourde et dénuée de sens de cette même semi-préposition qui introduit l'infinitif dont dépend ce complément.*

Le fait que בְּעַד soit attesté par presque toutes les éditions et par l'ensemble des mss du texte tibérien classique, ainsi que l'appui que la massore apporte à cette leçon suffisent pour établir qu'*elle est ici la leçon la plus autorisée pour représenter le texte massorétique.* Etant donné qu'elle est syntaxiquement justifiable, quatre membres du comité ont estimé devoir protéger cette lectio difficilior pour les motifs mis en avant par Michaelis... qui l'a abandonnée.

Deux autres membres ont attribué à la leçon בְּעֵת la note "C" en notant que l'on rencontre à partir du vs 11 de nombreuses répétitions en un parallélisme très matériel (de מִסְפַּר, מִזְבְּחוֹת, וְזָעֲקוּ).

Interprétation proposée :

Nous avons cité en commençant la bonne traduction de J3 qui est conforme à l'interprétation donnée par Venema.

11,15A לידידי M AqSym V // exeg : G S / paraphr : T
11,15B הרבים [B] M // facil-synt : Aq V S / err-graph : G clav הרנים / paraphr : T
11,15C יַעַבְרוּ [A] M T2 // exeg : G V / incert : Aq S / err-graph : T1 clav יערבו
11,15D מעליך כי [C] M Aq S T // hapl : G V clav מעליכי
11,15E תעלזי M Aq // lic : V / exeg-ctext : G / err-graph : S T clav תעזי

Options de nos traductions :

15a est composé, selon le *M, de trois phrases et 15b de deux autres. La 1e phrase : מֶה לִידִידִי בְּבֵיתִי n'a fait difficulté qu'à J qui dit mettre le deuxième mot au féminin avec le *G. Cette phrase est traduite par RSV et NEB : "What right has my beloved in my house", par RL : "Was macht mein geliebtes Volk in meinem Hause ?", par J et TOB : "Que vient faire en ma Maison ma bien-aimée ?"

La 2e et la 3e phrase sont עֲשׂוֹתָהּ הַמְזִמָּתָה הָרַבִּים et וּבְשַׂר־קֹדֶשׁ יַעַבְרוּ מֵעָלָיִךְ. Toutes nos traductions isolent les deux premiers mots de la 2e phrase. Ils sont traduits par RSV : "when she has done vile deeds" et par NEB : "with her shameless ways". Ce n'est qu'ici que ces deux traductions placent le point d'interrogation de leur première phrase. RL traduit : "Sie treiben lauter Bosheit.", J1 : "Sa façon d'agir est finasserie !", J2 : "Sa façon d'agir est fourberie !", TOB : "Sa manière d'agir est pleine de finesse.". J3 : "Elle a accompli ses mauvais desseins."

Toutes corrigent le troisième mot de la 2e phrase pour en faire le sujet de la troisième que RL est seule à finir à l'atnaḥ : "und meinen, Gelübde und heiliges Opferfleisch könnten die Schuld von ihnen nehmen;".

La 4e et la 5e phrase du vs sont כִּי רָעָתֵכִי et אָז תַּעֲלֹזִי. RL traduit ces deux phrases par : "und wenn sie übel tun, sind sie guter Dinge darüber". Les autres traductions omettent le premier mot de la 4e phrase et font du deuxième le complément d'objet du verbe de la 3e phrase, ce qui donne pour RSV : "Can vows and sacrificial flesh avert your doom ?", pour J : "Est-ce que les voeux et la viande sacrée te débarras-

:eront de ton mal ?", pour TOB : "Est-ce que les voeux et la viande sacrée peuvent éloigner de toi ton malheur ?", pour NEB : "Can the flesh of fat offerings on the altar ward off the disaster that threatens you ?" RSV, J et TOB disent avoir corrigé le 1e mot de la 2e phrase en "vows" ou "voeux" avec le *G pour en faire le sujet de la phrase suivante (RL ayant fait de même avec "Gelübde"), alors que Brockington dit de NEB qu'elle l'a corrigé en בְּרִיִּם = בְּרִיאִים avec la Vetus Latina. Seule J mentionne formellement, en se fondant sur le *G, la vocalisation יַעֲבִירוּ du verbe de la 3e phrase et l'omission du premier mot de la 4e phrase.

NEB estime vraisemblablement avoir suffisamment traduit la 5e phrase avec "... that threatens you"; alors que RSV la traduit par "Can you then exult ?", J3 par : "pour que tu puisses exulter ?" et TOB par "Serait-ce ainsi que tu pourrais lui échapper ?" Quant à J12, elles donnent : "Pourrais-je te rendre pure à cause de cela ?" et "Pourrais-je pour cela te rendre pure ?" en conjecturant (הַ)אֲזַכֶּה עַל־זֹאת.

Origines des corrections :

A/ Clericus a estimé que le *G avait lu, pour le deuxième mot du vs, לִידִידָתִי. La mise au féminin de ce mot a été adoptée ensuite par Houbigant et Michaelis (OEB), puis par de nombreux exégètes, jusqu'aux apparats de HSAT34, BH23 et Cent.

B/ Cappel (Critica 678) a estimé que, à la place du 3e mot de la 2e phrase, le *G avait lu נְדָרִים précédé du 'hé' interrogatif. Michaelis (OEB et Observationes) et Spohn l'ont suivi en ce diagnostic. Michaelis a adopté cette correction, suivi par Ewald, Hitzig, Keil (citant aussi Dathe et Dahler), Grätz, Oort, Cornill, Condamin (citant S.R. Driver), Volz, Rudolph (Text 282), Nötscher, Penna, Steinmann, Weiser, Bright, ainsi que les apparats de HSAT34 et BH3S.

Répliquant à Cappel, Buxtorf jr (Anticritica 661) a estimé que le *G, ayant sous les yeux la leçon du *M, a cru y lire הֲרָנִים ou הֲרָנִּים. Ce diagnostic a été adopté par Schleusner (II 581) et le *M a été corrigé ainsi par Graf (citant Maurer), Nägelsbach, Knabenbauer, von Orelli, ainsi que les apparats de SBOT et HSAT2.

Giesebrecht a relevé, en Irénée IV, 17 : "Non enim adipes et carnes pingues auferent a te iniustitias tuas" et il en a conclu qu'un témoin semblait se manifester là pour la leçon הַחֲלָבִים qu'il avait conjecturée à la place du 3e mot de la 2e phrase et du 'hé' final qui le précédait. Cette leçon a été adoptée ensuite par Duhm, Ehrlich et l'apparat de Cent, alors que l'apparat de BH2 hésitait entre elle et la Vorlage du *G telle que Cappel l'avait restituée.

Driver (109) a restitué, pour le "adipes" d'Irénée, la Vorlage que retiendra NEB et qui a été adoptée aussi par Hyatt (Original 58).

C/ Le verbe de la 3e phrase a été lu comme transitif par Prédicants, Zwingli, Luther, Houbigant. Il a été vocalisé יַעֲבִירוּ par Michaelis (Observationes), ainsi que par les apparats de SBOT, HSAT234, BH23S et Cent.

D/ Houbigant a proposé d'inverser les deux mots de la 4e phrase. Il a été suivi en cette proposition par Rothstein (= HSAT234); alors que Michaelis a proposé de voir dans le premier mot de cette phrase une dittographie du pronom suffixe du mot pré-

cédent (à orthographier מעליכי). L'élimination de ce mot à titre de dittographie a été requise ensuite par les apparats de SBOT, BH23S et Cent.

E/ Ni Houbigant, ni Michaelis n'avaient proposé de corriger le verbe de la 5e phrase. Cornill, en SBOT, a proposé de le corriger en תַּחֲלְצִי en quoi il reconnaissait la Vorlage du *G. Mais, en son commentaire, il a vu ensuite en cette Vorlage une déformation de la leçon du *M (à travers une graphie תעלצי), ce qui n'a pas empêché S.R. Driver (et Condamin qui le cite) d'adopter la proposition de SBOT. C'est ce que TOB a fait aussi sans le préciser.

D'autres Vorlagen ont été proposées pour le *G : תָּלוּזִי par Cappel (Notae 524a) et Schleusner (II 140), תָּעוּזִי par Michaelis (Observationes, adopté par BH2) et תִּנָּצְלִי par Grätz (Studien 108).

C'est Rudolph (Text 282) qui a proposé la conjecture que J12 ont adoptée, car elle avait été requise par Rudolph dans l'apparat de BH3.

Les témoins anciens :

A/ Le deuxième mot du vs a été interprété comme un féminin par le *G (ἡ ἠγαπημένη) et la *S (חביבתי); alors que le ms Barberini attribue à AqSym une traduction en masculin (τῷ ἠγαπημένῳ μου), ce qui est aussi le cas de la *V (dilectus meus) et du *T qui paraphrase לעמא דהוה חביב קדמי.

B/ Le 3e mot de la 2e phrase a été traduit comme s'il qualifiait le mot qui le précède par Aq : סגיאתא (מחשבתא) la *V : (scelera) multa, la *S : סגיאתא (טנפותא) et le *T qui paraphrase : ליחטא סגיאין (עיצה).

Le *G (μὴ εὐχαί) est plus difficile à interpréter car ce substantif ne revient pas ailleurs dans le *G de Jérémie. Il est cependant frappant de noter que le verbe εὔχεσθαι, dans les autres livres prophétiques, c'est-à-dire en Jonas (1,16; 2,10) et en Isaïe (19,21), correspond toujours à l'hébreu נדר (que le *G a cru aussi lire en המנדים de Am 6,3); alors qu'en ses deux emplois du livre de Jérémie (7,16 où il correspond à תְּפִלָּה et 22,27 où εὔχονται ταῖς ψυχαῖς αὐτῶν correspond à מְנַשְּׂאִים אֶת־נַפְשָׁם), il n'a pas le sens de "faire un voeu", mais celui de "prier". Or le substantif רִנָּה apparaît trois fois en ce livre (7,16; 14,12 et au vs qui précède : 11,14) et toujours en un contexte de prière, le *G l'ayant traduit par le substantif δέησις (Jr 11,14; 14,12) ou par le verbe δεῖσθαι (7,16 corrigé ainsi par Ziegler, Beiträge 20). On sait qu'une forme à désinence masculine (רָנֵּי) est attestée en Ps 32,7. Il n'est donc pas surprenant que le *G qui, en Jr 7,16 et 11,14, a toujours fait précéder ou suivre sa traduction de רִנָּה par προσεύχεσθαι, εὔχεσθαι ou προσευχή, traduise ici ce qu'il croit lire comme הֲרָנִּים par μὴ εὐχαί; la présence du substantif רִנָּה au vs précédent ayant pu jouer un rôle déterminant dans sa fausse lecture de sa Vorlage.

Ceux qui veulent voir en ce mot des "viandes grasses" à la suite de Giesebrecht ou des "animaux gras" à la suite de Driver construisent sur le sable. En effet, Irénée (IV 17, lignes 59-87) a attribué à Jérémie une suite de textes (Jr 6,20; 7,2-4.21-25; 9,24) établissant que Dieu requiert de son peuple la conversion et non le sacrifice. Ensuite (ibid., lignes 90-110) il attribue à Isaïe une autre suite de textes pour montrer que le peuple n'a pas reçu les "sacrifices, holocaustes et oblations" comme une exi-

gence primordiale de Dieu, mais comme une initiation au véritable culte qu'il désire. Irénée cite ici tour à tour : Is 43,23-24; 66,2 et 58,6-9. Et c'est entre ces deux derniers textes qu'on lit la phrase suivante : "Non enim adipes et carnes pingues auferent a te injustitias tuas", selon la vieille traduction latine de l'Adversus Haereses. Dom Sabatier a été imprudent d'éditer cela comme une version latine ancienne de Jr 11,15, alors qu'Irénée qui, en tout ce chapitre, cite ses sources avec précision ne mentionne pas ici le livre de Jérémie. Comme on le sait, le grec original d'Irénée est ici perdu. Cependant, Dom Rousseau, dans la reconstitution qu'il en a donnée dans son édition, a restitué ici : οὐ γὰρ εὐχαὶ καὶ κρέα ἅγια où l'on reconnaît le *G de Jérémie plutôt que la vieille latine d'Irénée. En effet, le traducteur arménien d'Irénée, reconnaissant lui aussi en cette phrase un emprunt à Jérémie, a donné un texte identique au *G de Jérémie. Lisait-il cela dans le grec d'Irénée qu'il traduisait ? Ou bien est-ce le traducteur latin qui a traduit fidèlement une phrase inspirée à Irénée par Jr 11,15, mais composée librement par lui en y mentionnant les "graisses" (mot qui vient de figurer dans la citation d'Is 43,24) à la place des εὐχαί, et les "injustices" (mot qui apparaîtra juste après dans la citation d'Is 58,6) à la place des "méchancetés" ? Concluons donc que cette leçon "adipes" représente un témoin secondaire (latin) d'une allusion possible (Jérémie n'étant pas mentionné) à une traduction (grecque) du texte biblique. *En faire usage pour la critique du texte hébreu supposerait d'abord qu'elle permette d'accéder à un état plus primitif du *G que celui qu'offre sa tradition directe, ce que personne n'osera prétendre.*

C/ Le verbe de la 3e phrase a été lu comme transitif par le *G (ἀφελοῦσιν) et la *V (auferent). La leçon de Aq : παρήγαγον peut avoir un sens transitif ou intransitif. Il en va de même de celle de la *S (נעברון) dont la vocalisation est trop peu sûre pour qu'on puisse trancher avec certitude. Cependant Sionita s'accorde avec Ishodad pour la lire comme transitive.

Le *T offre ici une leçon gonflée à la base d'une paraphrase où מערבין suppose une Vorlage יערבו, alors que la leçon du *M y est traduite par יגלון que les mss Reuchlin et Urbinates 1, ainsi que les éditions de Félix de Prato, de Ben Ḥayim, des polyglottes d'Anvers et de Londres vocalisaient en peal (intransitif), alors que Sperber le vocalise en afal (transitif) sur la base de deux mss tardifs.

D/ Le כי qui commence la 4e phrase a été traduit dans la *S par מטל et dans le *T par מן קדם. Aq l'a traduit par ὅτι et a aussi décomposé en deux mots (πονηρά· ὅτι = רעת כי) le second mot de cette phrase.

Le *G (ἀπὸ σοῦ τὰς κακίας σου) et la *V (a te malitias tuas) ne l'ont pas traduit. Il semble que, pour le dernier mot de la phrase précédente et pour le premier mot de celle-ci, la Vorlage du *G ne portait que מעליכי. Pour ce passage difficile, la *V semble s'être laissé guider par le *G.

E/ Le *G a traduit la 5e phrase par ἤ τούτοις διαφεύξῃ. Nous avons mentionné plus haut les tâtonnements de ceux qui ont essayé de reconstituer sa Vorlage. Mieux vaut y renoncer, d'autant plus que c'est la seule occurrence de ce verbe dans le *G de Jérémie.

Le *M a été lu par Aq (τότε ἀγαλλιάσῃ). Il n'y a pas à chercher une autre Vorlage derrière la traduction plus libre (in quibus gloriata es) de la *V dont le début s'inspire encore du *G.

La *S (דעשנת) et le *T (בכן הויתא תקיפא), ainsi que Frankl (551) l'a remarqué, ont lu la même Vorlage (תעזי) ou bien l'une de ces versions dépend de l'autre.

Choix textuel :

A/ Ce cas n'a pas été soumis au comité. Quoi qu'en aient pensé les apparats critiques sous l'influence de Clericus, Houbigant et Michaelis, le substantif יְדִיד, lors qu'il est utilisé, comme ici, avec une valeur de collectif, peut avoir la portée d'un féminin. C'est ce que Hitzig a fait remarquer, suivi en ce jugement par von Orelli et König (Syntax §247f) qui voit en ce substantif, à l'époque biblique, un "nomen commune" (comme יָתוֹם) référé ici à Israël traité comme féminin.

Ce mot ne pose donc pas de problème textuel mais seulement exégétique. Son interprétation en masculin par AqSym, la *V et le *T repose vraisemblablement sur une tradition midrashique que nous rapporte R. Isaac (vers 250) dans le Talmud Babli (Menaḥot 53b) : "A l'heure où le Temple allait être détruit, le Saint béni soit-il rencontra Abraham qui se tenait dans le temple et il lui dit : 'Qu'est-ce que mon bien-aimé a à faire en ma maison ?' Il lui dit : 'Je suis venu pour les affaires de mes fils'. Il lui dit : 'Tes fils ont péché et ont été déportés'. Il lui dit : 'N'auraient-ils pas péché par inattention ?' Il lui dit : עשותה המזמתה. Il lui dit : 'Ne serait-ce pas une minorité d'entre eux qui a péché ?' Il lui dit : הרבים"... et le midrash continue jusqu'à la fin du vs 16.

*L'interprétation féminine du *G et de la *S s'accorde mieux avec les suffixes 2e pers. f. sg. des derniers mots de la 3e et de la 4e phrases, ainsi qu'avec le verbe 2e pers. f. sg. de la 5e phrase.*

B/ Ni la confusion du 'bet' avec 'nun' commise par le *G, ni la facilitation syntaxique d'Aq, de la *V, de la *S et du *T ne rendent compte du 3e mot de la 2e phrase. Radaq n'aboutit pas à un meilleur résultat en comprenant ce mot au sens de : "elle a commis l'abomination (avec) les (dieux) nombreux".

Au XVIe siècle, la facilitation syntaxique des versions (= a commis des abominations nombreuses) a été adoptée par Pagnini, Prédicants, Zwingli, Luther, Brucioli, Olivetan, Arias Montano, Châteillon, Tremellius; alors que l'interprétation de Radaq a été adoptée par Münster, Rollet, Calvin, Estienne, Ge et KJ.

Mieux vaut pourtant, avec le Talmud, Rashi, Menaḥem de Posquières, Pasteurs, C.B. Michaelis et Rosenmüller, *faire de* הָרַבִּים *le sujet de l'infinitif* עֲשׂוֹתָהּ *(qui prend ici une valeur de gérondif, c'est-à-dire de quasi-participe, ainsi que C.B. Michaelis l'a noté) en considérant le pronom suffixe 3e pers. f. sg. qui affecte cet infinitif comme pléonastique, c'est-à-dire anticipant le substantif qui le suit.* A propos de 9,14 (ci-dessus, p. 540),nous avons traité de cette particularité syntaxique du livre de Jérémie, particularité qui a été relevée ici par Menaḥem de Posquières et C.B. Michaelis. Quant à la double finale féminine de הַמְזִמָּתָה (qui fait assonance avec la finale du mot précédent), elle a d'assez nombreux parallèles qui ont été évoqués ici par Menaḥem de Posquières, Radaq et plusieurs autres.

Une certaine incertitude demeure parmi les exégètes sur le sens ici de הרבים : "les grands" ou "la plupart" ? Le Talmud optait pour le 2e sens et le contexte ("ce peuple" en 14 et "la maison d'Israël et la maison de Juda" en 10.17, ainsi que "les gens de Juda et les habitants de Jérusalem" en 2.9.12) favorise ce sens.

Pour ce mot, le comité a attribué au *M la note "B".

C/ La plupart des versions ont interprété comme transitif le verbe de la 3e phrase. Au XVIe siècle, Prédicants, Zwingli et Luther ont fait de même, alors que Pagnini, Brucioli, Münster, Olivetan, Calvin, Arias Montano, Châteillon, Ge, Tremellius, Pasteurs, KJ estiment probablement être plus fidèles au *M en le lisant comme intransitif, c'est-à-dire en qal (ainsi que le *T semble bien l'avoir fait).

Mais Rosenmüller voit en יעברו un inaccompli hifil contracté, du type de celui que nous avons rencontré ci-dessus (p. 534) en וידרכו (9,2). Comme exemple de forme contractée non invertie, il cite תַּהְכְּרוּ en Jb 19,3. Böttcher (Lehrbuch II 278) ajoute à cela יַעְשְׁרֶנּוּ en 1 S 17,25 et תַּעְשְׁרֶנּוּ en Ps 65,10. *Il semble que ces formes contractées de l'inaccompli hifil soient particulièrement fréquentes dans les verbes dont la première radicale est une gutturale et qui incluent un 'resh' ou un 'lamed'.*

Le parallèle d'Ag 2,12 engage à interpréter la "chair de sainteté" comme désignant les sacrifices. *Il semble exister un parallèle contrasté entre la première phrase :* מה לידידי בביתי *et la troisième :* ובשר־קדש יעברו מעליך. Cela nous amène à donner au verbe de la 3e phrase un sens transitif (en l'interprétant en hifil, sans avoir à le corriger pour cela) et à lui donner pour sujet ou bien הָרַבִּים (qui a déjà joué ce rôle à l'égard de l'infinitif de la 2e phrase), ou bien un sujet impersonnel. Notons que, suivi de מֵעַל, le hifil de ce verbe a le sens de "retirer, enlever".

Estimant qu'il ne s'agit ici que d'une question d'interprétation, le comité a attribué au *M, pour ce verbe, 4 "A" et 2 "B".

D/ Le *G (suivi ici par la *V) a omis כי parce que, ayant fait de "prières et viandes saintes" le sujet du verbe יעברו (transitif), il veut faire de "tes méchancetés" son complément d'objet. Il n'est pas impossible qu'une haplographie du 'kaf' ait motivé aussi cette omission dont la cause la plus obvie semble être *le caractère très condensé de la proposition nominale* רָעָתֵכִי qu'il faut rapprocher de וְחָלְיוֹ (Qo 5,16), וּפִילַגְשׁוֹ (Gn 22,24), יְדֵיהֶם et רַגְלֵיהֶם (Ps 115,7). En tous ces cas, le suffixe a valeur de datif.

Il existe entre כי *(introduisant la 4e phrase) et* אז *(introduisant la 5e) un balancement : "lorsque ... alors" qui se retrouve en Gn 49,4; 1 S 6,3; Jb 3,13.*

Le mot רעה semble signifier ici plutôt "malheur" que "méchanceté", ainsi que le suggèrent ses emplois les plus proches (en 12.14 et 17a).

Etant donné la possibilité ici d'une dittographie dans le *M, le comité ne lui a attribué que la note "C".

E/ Ce cas n'a pas été soumis au comité.

Il semble bien que le *G a traduit en fonction de son propre contexte. Quant au *T (dont la *S semble dépendre), sa Vorlage semble ne pas avoir porté le 'lamed'.

Cependant le contraste entre "malheur" et "exulter" semble bien intentionnel.

Depuis Abulwalid (Uṣul 528,21-23) qui proposait de voir ici (comme en 51,39 dont nous traiterons plus loin) des spasmes d'agonie, certains exégètes comme Tanḥum Yerushalmi ont donné à עלז le sens de "être bouleversé". Mais *le sens habituel de ce verbe confère à cette finale une ironie amère.*

Interprétation proposée :

"Qu'est-ce que ma bien-aimée a à faire dans ma maison; alors qu'ils sont nombreux, ceux qui la commettent, l'abomination ? Qu'ils fassent passer loin de toi, même la viande sacrée ! Lorsque le malheur t'atteindra, alors tu pourras jubiler !"

Il semble que "la bien-aimée" soit le peuple des fidèles du temple, alors que ceux qui "commettent l'abomination" sont des responsables religieux qui s'adonnent à l'idolâtrie en privant le peuple de la connaissance de la Torah. Eh bien ! qu'ils privent aussi le peuple des sacrifices. Alors, le malheur viendra et on verra bien si on a encore le coeur de s'adonner aux réjouissances cultuelles !

11,16A פרי [B] M Aq V // expl : S / assim Ez 31,3-9 : G T

Options de nos traductions :

En 16a il est dit que "le Seigneur te donnera pour nom : זַיִת רַעֲנָן יְפֵה פְרִי־תֹאַר" qui est traduit par RSV : "A green olive tree, fair with goodly fruit", par RL : "einen grünen, schönen, fruchtbaren Oelbaum", par TOB : "Olivier toujours vert, beau par ses fruits magnifiques", par J3 : "Olivier verdoyant orné de fruits superbes".

J12 disaient suivre le *G en traduisant : "Olivier verdoyant à la belle stature". NEB a fait de même en traduisant : "an olive tree, leafy and fair", ce qui, selon Brockington, suppose l'omission de פְּרִי.

Origine de la correction :

Houbigant, estimant inacceptable la juxtaposition des 4e et 5e mots, proposait, en se fondant sur la *S, d'insérer entre eux ויפה.

Michaelis, en OEB, remarquait que le *G n'atteste pas פרי. En Observationes, il proposait de le suivre, suivi en cela par Oort, Ehrlich, Volz, Nötscher, Rudolph, Penna, Steinmann, Weiser et Bright, ainsi que par les apparats de HSAT34, BH23S et Cent.

Les témoins anciens :

Le *G a traduit ce nom : ἐλαίαν ὡραίαν εὔσκιον τῷ εἴδει. Cette traduction ne laisse pas apparaître qu'elle ait lu le 4e mot du *M. Les correspondances claires sont celle qui existe entre son 2e mot et le 3e du *M et celle qui existe entre le 5e mot du *G et celui du *M. Reste le 3e mot du *G qui ne correspond bien ni au 2e ni au 4e du *M. *Il est fort possible que le *G ait voulu alléger une Vorlage identique au *M que le traducteur estimait lui aussi surchargée et difficile à articuler syntaxiquement.*

Pour Aq, le ms Barberini nous donne : εὐθαλῆ εὔχαρπον ὡραίαν εἴδει où tous les mots du *M sont traduits. On peut hésiter sur le bien-fondé de l'omission du 3e mot par Ziegler.

La *V (olivam uberem pulchram fructiferam speciosam) traduit, elle aussi, tous les mots du *M.

La *S (זיתא עביטא שפיר פארא ושפיר חזוא) les atteste tous et répète même le 3e entre le 4e et le 5e.

Le *T (דשפיר בריויה ויאי בחזויה וסוכיה מטלן באילניא) qualifie l'olivier par une paraphrase où se retrouvent les deux options caractéristiques du *G : pas de mention des fruits, mais du fait que l'arbre offre de l'ombre.

Choix textuel :

*Il semble bien que le *G et le *T, dans leur omission des fruits et leur mention de l'ombre offerte par l'arbre, ont été influencés par la description du grand cèdre (Ez 31,3-9) auquel est comparé Pharaon.*

Estimant le *M bien appuyé par Aq, la *V et la *S, le comité lui a attribué la note "B". Il est normal, en effet, que, dans ce nom donné par le Seigneur, il y ait redondance et emphase.

Interprétations proposées :

Yéfet ben Ely traduit : "beau de fruits et de figure". Cela implique une ellipse de "et beau de" avant le dernier mot. Cette ellipse qui a été explicitée par la *S l'a été aussi par Abulwalid (Luma 259,12s), Radaq et Joseph ibn Naḥmias.

En Luma 344,16, Abulwalid propose une autre interprétation : considérer le 3e et le 4e mots de l'hébreu comme permutés, le sens devant être : "aux fruits de belle figure". C'est également l'exégèse de Judah Hadassi (67b,10).

Clericus, C.B. Michaelis et Venema s'accordent pour interpréter : "Un olivier verdoyant, beau par ses fruits magnifiques", interprétation satisfaisante qui a été retenue par TOB.

11,16B וְרָעוּ [B] M // exeg : G AqSym S, T / exeg-ctext : V

Options de nos traductions :

En 16b, il est dit que le feu est mis à l'olivier et le vs s'achève par וְרָעוּ דָּלִיּוֹתָיו. Ces deux mots sont traduits par RSV : "and its branches will be consumed", par RL : "so dass seine Aeste verderben müssen", par TOB : "et on casse ses branches", par J3 : "ses rameaux sont atteints".

J12 traduisaient : "ses rameaux brûlent", disant corriger le premier mot en בָּעֲרוּ avec la *V. Selon Brockington, NEB lit וְרָעָה quand elle traduit : "(fire...) and consumes its branches".

Origines des corrections :

Grätz a proposé de lire וּבָעֲרוּ, suivi par Oort. Ehrlich propose וּבָעֲרָה dont le feu serait le sujet. La vocalisation retenue par J12 a été proposée par Volz et adoptée par Nötscher, Rudolph, Penna, Steinmann, Weiser ainsi que par les apparats de HSAT4, BH3S et Cent.

NEB dépend de Driver qui se contentait d'interpréter la forme du *M comme un 'lamed-hé' retenant sa finale archaïque en 'waw'; le sujet en étant le feu qui broute ou consume les rameaux de l'olivier.

Les témoins anciens :

Le *G traduit : ἠχρεώθησαν οἱ κλάδοι αὐτῆς. Cappel (Notae 524a) a suggéré que ce sens dérive du sens de base "être mauvais". C'est aussi la première opinion de Schleusner (en Observationes de Michaelis). En son Thesaurus, Schleusner y a vu une traduction large, au sens de "briser", les rameaux brisés devenant inutiles.

La Syh attribue à AqSym אתמחלין (= ont été affaiblis).

La *V traduit "et combusta sunt frutecta eius" que Hie glose : "ita ut comburerentur et redigerentur ad nihilum rami, sive frutecta eius". *Sa traduction semble donc s'inspirer librement de celles du *G et de AqSym, mais surtout du contexte.*

La *S en dépend aussi lorsqu'elle traduit (selon l'Ambrosianus et l'édition de Mossul) ותחבל ou (selon les polyglottes de Paris et de Londres) ואתחבלו.

Le *T a vu là une autre réalisation du bilittère רע lorsqu'il a traduit : ויתחברון.

Choix textuel :

Estimant que toutes les versions ne représentent probablement que des exégèses, le comité a attribué au *M la note "B".

Interprétation proposée :

Le sens à donner à ce verbe ici dépendra en partie de celui que l'on aura donné, juste avant, à עָלֶיהָ. Etant donné que le verbe יצת au hifil peut se construire avec l'accusatif de l'objet incendié ou avec l'accusatif du feu que l'on allume, mais que ce verbe ne se construit pas avec une autre préposition que 'bet', il vaut mieux ne pas suivre la plupart des exégètes qui voient ici la préposition על, mais plutôt Joseph Qimḥi qui, selon le commentaire de son fils David, comprend "son feuillage". Notons à ce propos que la forme plurielle de ce substantif est attestée, à propos de l'olivier, en עֲלֵי־זַיִת (Ne 8,15). On comprendra donc : "il (= le Seigneur) met le feu à son feuillage".

En ce cas, on pourra, avec Hitzig, Giesebrecht, Duhm et Cornill, donner à notre verbe le sens de "être mauvais", c'est-à-dire qu'*après l'incendie, les rameaux de l'olivier, noircis et privés de leurs feuilles, ont piètre allure* (comme les figues de Jr 24,2 qualifiées de רָעוֹת). Notons en effet que יֵרַע exprime en Jb 20,26 l'état de ce qui subsiste après un incendie. Ce sens paraît préférable à celui de "et on brise ses branches" qui introduirait, inutilement, une autre image. On traduira donc : "et ses branches ont une triste allure".

'.18A הודיעני M T // err-voc : G S clav הודיעני / assim 18B : V 2p
'.18B הראיתני M Aq Sym V S T // assim-ctext : G 1p

.tions de nos traductions :

Le *M porte ici : "Or le Seigneur m'a fait connaître ... alors, tu m'as fait voir..." passage de la 3e à la 2e personne a été traduit littéralement par RSV et J3.

J12, pour faciliter la transition, ont ajouté "Yahvé" en vocatif, avant le verbe 2e membre, conjecturant que ce mot, écrit en abrégé, est tombé par haplographie.

TOB traduit : "Quand le SEIGNEUR m'a mis au courant ... alors j'ai découvert", disant qu'elle traduit le 2e verbe avec le *G.

RL ("Der HERR tat mir kund ... und er zeigte es mir") et NEB ("It was the ..ORD who showed me ... he opened my eyes") ont, sans note, traduit le verbe du 2e embre par une 3e personne.

rigines des corrections :

Au XVIe siècle, le passage de la 3e à la 2e personne a été respecté par Pagnini, ..ucioli, Münster, Jud, Calvin, Ge, Tremellius, Pasteurs, KJ.

Ont harmonisé sur la 3e personne : Luther ("Der HERR hat mirs offenbart ... .d zeigt mir") et Châteillon ("E le Seigneur m'a si bien donné a connoitre e montré").

Ont harmonisé sur la 2e personne : Prédicants ("Dises hab ich HERR von dir er- 'rnet ... so du mir ... gezeiget hast"), Zwingli ("Haec, o Domine, te doctore ... cum :u mihi ... ostenderes"), Olivetan ("Et toy Seigneur me las donne a cognoistre ... ..ors tu mas manifeste") non retouché par Rollet ni Estienne.

Grätz (Studien 109) a d'abord mis le premier verbe à la 2e personne pour l'as- :imiler au second. Puis (Emendationes), il a préféré mettre le 2e verbe à la 3e personne ;our l'assimiler au premier. En cette dernière option (reprenant celle de Luther), l a été suivi par Steinmann et l'apparat de Cent.

La correction adoptée par TOB avait été proposée par Erbt, Cornill (qui le cite), Volz, Schmidt, Penna, Bright, ainsi que par les apparats de HSAT34.

La conjecture adoptée par J12 avait été proposée par Duhm, Nötscher, Rudolph, ainsi que par les apparats de BH3S.

Les témoins anciens :

1/ En 18A, l'accompli 3e pers. m. sg. du *M a été vocalisé en impératif m. sg. par le *G (γνώρισόν μοι) et par la *S (חוני).

La *V l'a assimilé (demonstrasti mihi) à 18B.

Le *T (אלפני) traduit le *M.

2/ En 18B, l'accompli 2e pers. m. sg. du *M a été traduit par Aq (ἐγνώρισάς μοι), Sym (ἔδειξάς μοι), la *V (ostendisti mihi), la *S (חויתני) et le *T (אחזיתני).

Le *G l'a traduit par une 1e pers. sg. : εἶδον.

Choix textuel :

Ces deux cas n'ont pas été soumis au comité.

11,20 גִּלִּיתִי [A]
20,12 גִּלִּיתִי [A]

Options de nos traductions :

11,20b et 20,12b sont identiques et s'achèvent par כִּי אֵלֶיךָ גִּלִּיתִי אֶת־רִיבִי qui J3 traduit : "car c'est à toi que j'ai exposé ma cause".

J12 disaient conjecturer גַּלּוֹתִי et traduisaient "j'ai commis". Les autres traductions ont fait de même, sans le dire, RSV traduisant : "have I committed", RL : "ich habe ... befohlen", NEB : "I have committed" et TOB : "je remets".

Origine de la correction :

La plupart des traducteurs du XVIe siècle (Pagnini, Brucioli, Münster, Olivetan, Jud, Estienne, Calvin, Châteillon, Geneva Bible, Tremellius, Pasteurs, King James traduisent ici ce verbe selon le sens normal du piél de la réalisation 'lamed-hé' du bilittère : "j'ai révélé, exposé, manifesté".

Luther ("ich hab ... befolhen") suit ici une option du groupe zurichois responsable de la traduction des Prédicants ("hab ich empfolhen" en 11,20 et "empfilh ich" en 20,12). En effet, Zwingli traduit : "commendo" et Pellican glose (sur 11,20) : "Tibi ergo resigno causam istam meam". Houbigant traduira aussi "detuli".

Habitués à la traduction de Luther, Hitzig a estimé que nous avions ici une forme 'lamed-hé' ayant le sens de la forme géminée et Ewald2 s'est demandé s'il ne fallait pas lire, à la place de la vocalisation du *M, celle que J12 ont conjecturée plus tard. Cette correction vocalique a été requise ensuite par Grätz, Oort, Duhm, Cornill, Condamin, Nötscher, Rudolph, Steinmann, Weiser, et les apparats de HSAT34, BH3S et Cent.

Les témoins anciens :

Tous (*G : ἀπεκάλυψα, *V : revelavi, *S : גלית et *T : אמרית) appuient la vocalisation du *M.

Choix textuel :

Hitzig a fait remarquer que le piél du 'lamed-hé', qui, en Jr 33,6, sera construit avec la préposition 'lamed', est construit en 11,20 et 20,12 avec la préposition אֶל qui est justement la préposition avec laquelle le qal du géminé est construit en Pr 16,3 et Ps 22,9. Mais Grotius, Rosenmüller et Keil ont fait remarquer qu'on glisse tout naturellement de "faire confidence" à "confier". On a objecté à cela que Jérémie ne peut pas "révéler" au Seigneur ce que lui a fait connaître (11,18) celui qui sonde les reins et le coeur (vs 20a). Mais Jérémie veut dire par là que, conscient de la clairvoyance du Seigneur, il n'entend rien dissimuler de ce qui constitue le dossier de sa cause; le Seigneur lui ayant révélé les intentions de ses ennemis et lui, Jérémie, exposant en toute spontanéité en ses "confessions" son désarroi et ses requêtes. La volonté d'ouverture totale de Jérémie sous le regard du Seigneur s'exprimera encore en 12,3; 17,16b.

Etant donné l'unanimité des témoins, le comité a attribué au *M la note "A".

Interprétation proposée :

La traduction de J3 a été donnée ci-dessus.

12,4A לא יראה M V S // expl : 4Q-a, G / paraphr : T
12,4B אחריתנו [C] M Aq Sym V S T // permut : G clav ארחתנו

Options de nos traductions :

Le *M achève le vs 4 par un rappel que les ennemis de Jérémie disaient : לֹא יִרְאֶה אֶת־אַחֲרִיתֵנוּ, ce qui est traduit par RSV : "He will not see our latter end" et par RL : "Er weiss nicht wie es uns gehen wird."

J3 traduit : "Dieu ne voit pas notre destinée" en disant expliciter le sujet avec le *G.

TOB traduit : "Il ne voit pas nos chemins", disant se fonder sur le *G pour la traduction du dernier mot.

J12 cumulaient ces deux corrections en : "Dieu ne voit pas nos chemins". NEB fait de même : "God will not see what we are doing", Brockington précisant qu'elle explicite אֱלֹהִים comme sujet et qu'elle corrige le dernier mot en אָרְחוֹתֵינוּ.

Origines des corrections :

La leçon mentionnée par Brockington pour le dernier mot est la Vorlage que Cappel (Notae 524b) a suggérée pour le *G et que Houbigant a préférée au *M, suivi en cela par Michaelis (Observationes), Ewald2, Grätz (Studien 110), Oort, Duhm, Cornill, Ehrlich, Volz, Schmidt, Nötscher, Rudolph, Penna, Weiser, Bright et par les apparats de BH3S et Cent.

Ont proposé d'expliciter le sujet "Dieu" avec le *G : Oort, Cornill, Volz (Studien), Rudolph, Penna, Steinmann et les apparats de Cent et de BHS.

Les témoins anciens :

Avant la dernière lettre du 2e mot, 4Q-a semble insérer un 'kaf' (qui a peut-être été gratté ensuite, selon Janzen 176). Puis il place le tétragramme (qu'une lacune interrompt après la 2e lettre). La 1e main semble donc avoir lu ici : "le Seigneur ne te fera pas voir..." et la seconde main : "le Seigneur ne voit pas...".

Le *G porte ici : οὐχ ὄψεται ὁ θεὸς ὁδοὺς ἡμῶν. Au lieu des deux derniers mots, Aq porte τὰ ἔσχατα ἡμῶν et Sym τὴν ἐσχάτην ἡμῶν, selon le ms Barberini.

Le *M est appuyé par la *V (non videbit novissima nostra), la *S (לא נחזא חרתן) et le *T (לא גלי קדמוהי סופנא).

Choix textuel :

*Le fait que 4Q-a et le *G explicitent le sujet du verbe par deux noms divins différents montre clairement que la non-explicitation du sujet dans le *M et les autres témoins est primitive.*

Il est difficile de dire si la métathèse du 'ḥet' et du 'resh' que présuppose la traduction du *G repose sur une erreur de lecture (inverse de celle qu'il a commise en 9,1 où ארחים est traduit par ἔσχατον) ou sur une variante en sa Vorlage. Elle semble

liée en tout cas au fait que *le traducteur identifie Dieu comme étant le sujet du verbe. De ce fait, il a attribué aux ennemis de Jérémie le blasphème classique de Ps 73,11; 94,7; Jb 22,13-14; Is 29,15 :* Dieu ignore la conduite des hommes, il n'y fait pas attention.

Cependant, mieux vaut admettre avec Joseph Qara, Menaḥem de Posquières, Venema, Nägelsbach, Keil, von Orelli et Rothstein (HSAT) que c'est Jérémie qui est le sujet de ce verbe. En effet, en 11,20 (= 20,12), celui-ci vient de dire à propos de ses ennemis : "je verrai la vengeance que tu tireras d'eux", c'est-à-dire qu'il a confiance que cette vengeance aura lieu de son vivant. Cela parce que ses ennemis préparent sa mort, tandis qu'ils se moquent de ses oracles en disant (17,15) : "Où est la parole du Seigneur ? Qu'elle se réalise donc !" Ici, le prophète se plaint de ce que ses ennemis estiment certain que, grâce à leurs complots contre lui, Jérémie ne leur survivra pas : il ne sera plus là pour voir se réaliser la fin qu'il prophétise pour eux.

Estimant que le *M est bien appuyé contre la leçon du *G et offre un sens satisfaisant, le comité lui a attribué la note "C" en 4B (alors que 4A ne lui a pas été soumis).

Interprétation proposée :

"Il ne verra pas notre fin."

12,9A צָבוּעַ [A]

Options de nos traductions :

Le *M donne en 9a הַעַיִט צָבוּעַ נַחֲלָתִי לִי הַעַיִט סָבִיב עָלֶיהָ. Les deux premiers mots sont traduits par RSV : "Is ... like a speckled bird of prey ?", par J12 : "serait-il un oiseau au plumage diapré", par RL : "wie der bunte Vogel", par TOB : "est-il ... un oiseau bigarré" et par J3 : "serait-il un rapace bigarré".

Selon Brockington, NEB vocalise la 2e syllabe du 2e mot avec ḥolem quand elle traduit : "Is ... a hyena's lair".

Origine de la correction :

Cette correction vocalique a été requise par Ehrlich pour justifier l'exégèse "hyène". Elle a été adoptée dans le même but par Driver (Birds 139s).

Les témoins anciens :

Le *G a traduit cette phrase par : μὴ σπήλαιον ὑαίνης ἡ κληρονομία μου ἐμοὶ ἢ σπήλαιον κύκλῳ αὐτῆς;.

Les autres témoins s'accordent plus ou moins dans l'interprétation des deux premiers mots avec la plupart des traductions récentes; la *V traduisant par "avis discolor", Josippos et "l'hébreu" selon Chrysostome donnant : ὄρνεον ποικίλον, la *S : טירא מצירתא et le *T : עופא דמתבדר.

Choix textuel :

Le deuxième mot n'a pas besoin de correction vocalique pour signifier "hyène".

C'est ce que le comité a estimé avec KBL (791b), Barr (235) et HALAT (936a). Aussi a-t-il attribué au *M la note "A" en considérant le problème comme purement exégétique.

Interprétation proposée :

Il semble que ce soit Bochart (Hierozoicon I 830,72ss et 838,35 à 840,6) qui a proposé, le premier, de comprendre ici le 2e mot du *M comme 'hyène', en conformité avec la traduction du *G. Cette interprétation a été adoptée par Schultens (Hamasa 442ss), Venema, Michaelis (Supplementa 2064), Gesenius (Thesaurus 1149a), et elle est tombée ensuite en défaveur, lorsque Hitzig (suivi par Graf et Keil) a fait remarquer la situation asyndétique qu'aurait ce mot 'hyène', si on garde pour le mot qui le précède le sens d'oiseau de proie. Keil estimait même que le sens de 'hyène', en lequel les juifs du moyen âge ont fait usage de ce mot, dérive d'une fausse exégèse de Jr 12,9. Il ne connaissait pas encore le texte hébreu de Si 13,18 où ce mot apparaît en ce sens dans un passage qui n'a aucun rapport avec notre passage de Jérémie.

Hitzig a bien vu que c'est le sens du mot précédent qui déterminera le choix entre 'hyène' et 'bigarré' pour צָבוּעַ. Or, le mot עַיִט, deux fois présent en 9a, y est deux fois traduit σπήλαιον par le *G. Cappel (Notae 524b) s'est contenté de qualifier cette traduction de distante par rapport à l'hébreu. C'est encore Bochart qui a été le premier à suggérer que le *G a compris ce mot au sens de la racine arabe غيط dont un dérivé à désinence féminine signifie, dit-il (I 839,21ss), un lieu où le sol est bas et excavé, comme dans les vallées ou les grottes souterraines. Ignorant (?) ce prédécesseur, Driver (Birds 139) rapproche le mot hébreu du substantif arabe ġâyiṭu(n) qu'il trouve défini en Freytag comme "un lieu bas où quelqu'un peut se cacher". Notons que Michaelis (OEB et Observationes), faisant appel à la même racine arabe, vocalisait ce mot הֵעִיט et le traduisait (en lui donnant le suivant pour sujet) : "effodit hyaena".

Alors que l'exégèse classique du *M entend les deux עיט de ce vs au sens de "oiseau de proie", le *G les a compris tous deux au sens de "caverne"; tandis que Driver suggère qu'il y a ici un jeu de mots, le premier étant pris au sens de "tanière" (d'une hyène) et le second au sens collectif de "oiseaux de proie". Barr (129) a fait remarquer que la possibilité d'un jeu de mots présuppose que la fusion du 'ghaïn' et du 'ʿaïn' ait déjà eu lieu en hébreu biblique avant l'époque de Jérémie. Il ajoute que cela lui paraît d'ailleurs probable.

Barr (235) se demande pourtant comment le sens de 'hyène' a pu être oublié par les exégètes postérieurs au *G en ce passage de Jérémie. Il semble qu'il faille déplacer la question. *C'est parce que le sens de 'tanière' a été oublié pour la première occurrence de ce mot ici, que le sens de 'hyène' est apparu inadéquat pour le mot suivant.* Il a fallu en effet attendre HALAT pour que le sens de 'dépression, enfoncement de terrain' soit attribué à la première occurrence de עיט en ce verset. Emerton (Jeremiah 12,9, p. 187s) adopte également cette interprétation.

On pourra donc traduire 12,9a : "Est-ce que mon héritage est pour moi une tanière de hyène avec des rapaces tout autour au-dessus d'elle ?" Cet 'héritage' du Seigneur est en ce vs la Terre Sainte devenue 'tanière de hyène', c'est-à-dire lieu où le fort déchire le faible en se repaissant de sa chair (Ez 22,25.27). Aussi les 'rapaces', c'est-à-dire les peuples voisins, font-ils cercle autour, pour avoir part à la curée en dévorant ce qui reste des charognes.

12,9B אִסְפוּ M G S // assim-ctextVT : V T clav האספו
12,9C הֵתָיוּ [B] M S // assim Is 56,9 : m G V אתיו → paraphr : T

Options de nos traductions :

En 9b, le *M porte : "allez, rassemblez (אִסְפוּ) toutes les bêtes sauvages, faites venir (הֵתָיוּ) pour dévorer".

La valeur transitive du deuxième impératif et la valeur causative du troisième ont été respectées (en explicitant un complément pour ce dernier) par RSV : "assemble... bring them...", TOB : "(Allez) rassembler... Amenez-les..." et J3 : "Rassemblez... faites-les venir..."

Disant suivre la *V, J12 traduisent par des formes réflexives et intransitives : "rassemblez-vous... venez (J1 : arrivez)..." RL fait de même : "sammelt euch... kommt..." Quant à NEB, elle se contente de traduire le premier et le troisième impératifs par "come" (corrigeant ce dernier en אֱתָיוּ avec 3 mss, selon Brockington), en omettant de traduire le deuxième.

Origines des corrections :

A la suite de la *V, la plupart des traducteurs du XVIe siècle (Pagnini, Luther, Brucioli, Münster, Olivetan, Rollet, Estienne, Calvin, Pasteurs) ont compris ici : "rassemblez-vous... venez..." Seuls Jud et Tremellius ont traduit selon le *M : "congregate omnes bestias (Jud : feras)... facite (Jud : efficite) ut veniant..." Une position intermédiaire est tenue par Prédicants, Zwingli, la réédition (1557) de Pagnini par Estienne, Calvin (en variante à son lemme), Châteillon, Ge et KJ. Elle traduit 9B selon le *M et 9C selon la *V.

Traduisant ces deux impératifs selon Luther et la *V, Houbigant ne commente que 9C où il propose la correction que reprendra Brockington, en disant se fonder sur le *G contre la *S qui appuie le *M. Michaelis répète (en se trompant de correspondants) ces informations, à titre informatif, dans ses Observationes. Ces données erronées sont copiées par Rosenmüller.

Cornill ouvre la voie que NEB suivra, omettant 9B et corrigeant 9C comme Houbigant l'avait fait.

Condamin reprend cette correction de 9C et il corrige 9B en impératif nifal. Font de même : Nötscher, Rudolph, Penna, Steinmann, Weiser et les apparats de HSAT34, Cent et BHS.

A la manière de KJ, Volz garde le *M en 9B et corrige 9C. Les apparats de BH23 ont fait de même.

Les témoins anciens :

Les "trois mss" du *M qui lisent ici la forme mentionnée par Brockington sont le ms Reuchlin des Prophètes, le ms des jésuites de Cologne (dont la 2e main corrige) et le ms Urbinates 2 (collationnés par Kennicott) auxquels Ginsburg ajoute le ms Londres BL Add 14760.

Parmi les versions, seule la *S appuie le *M pour 9B et 9C (כנשו ... איתו).

La *V, nous l'avons dit, offre l'option qui sera retenue par Pagnini et Luther : "congregamini... properate".

Le *G tient la position intermédiaire qui sera celle de KJ et de Volz : συναγάγετε... καὶ ἐλθέτωσαν.

La paraphrase du *T ("ceux qui tuent avec le glaive se rassembleront (contre elle), les rois des peuples et leurs armées viendront contre elle pour la dévaster") suppose la même option que celle de la *V.

Choix textuel et interprétation proposée :

En 9B, qui n'a pas été soumis au comité, la leçon du *M est protégée, dans le ms de Leningrad, par une mp "6".

En 9C, la leçon du *M est protégée par une massore (Ginsburg Massorah א §1457) précisant que cette forme apparaît 3 fois dans la Bible. Comme le montre une massore couplée éditée dans la massore finale (sous אתיו), *c'est pour éviter la contamination mutuelle des deux leçons qui rivalisent ici que cette massore les protège toutes deux.*

Ḥayyuj (Kitâb 152,5s) estime qu'ici le 'hé' tient la place d'un 'alef'. Abulwalid (Luma 90,9s) et Radaq (étendant cela à Is 21,14 en Mikhlol 119b) optent pour cette analyse, attribuant donc à cette forme ici le sens d'un qal. Nous avons noté une tradition de substitution analogue en 2 S 3,18 (CT1 234s).

Cette tradition exégétique, comme les variantes de 4 mss et les options du *G, de la *V et du *T montrent qu'une interprétation de cet impératif en "venez" est 'dans l'air'. *Il faut voir là une influence exercée par le parallèle de Is 56,9 : "vous toutes, bêtes sauvages, venez pour dévorer..." où se lit* אֵתָיו.

Aucune de nos traductions ne suit l'option exégétique de Radaq en Is 21,14 où la valeur causative de l'impératif est celle qui convient le mieux au contexte et où la tradition textuelle est cohérente. C'est donc faire inutilement violence au *M que de lui supposer ici un autre sens. D'ailleurs la valeur transitive de l'impératif précédent appuie ce sens.

Contre l'assimilation à Is 56,9, le comité a attribué ici au *M la note "B".

12,13A נֶחֱלוּ [B] M S // usu : Aq V clav נֶחֱלוּ → lic : G Sym T

Options de nos traductions :

13a se divise en deux stiques : זָרְעוּ חִטִּים וְקֹצִים קָצָרוּ et נֶחֱלוּ לֹא יוֹעִלוּ. Le second est traduit par RSV : "they have tired themselves out but profit nothing", par J : "ils se sont épuisés sans profit", par RL : "sie liessen's sich sauer werden, aber sie konnten's nicht geniessen", par TOB : "on s'épuise et on n'aboutit à rien".

NEB a traduit : "they sift but get no grain", Brockington précisant qu'elle vocalise נִחֲלוּ.

Origine de la correction :

Cette correction vocalique a été requise par Michaelis (OEB). Mais il traduisait : "(man...) erbet Grundstücke, und hat keinen Vortheil davon".

C'est Driver qui a proposé de reconnaître ici et en Ps 82,8 la racine 'nḫl' au sens de "cribler", la dérivation à partir d'un 'pé-nun' (et non plus d'un 'lamed-hé') postulant cette correction vocalique.

Les témoins anciens :

Une dérivation à partir de la racine נחל (= hériter) sous-tend les traductions littérales d'Aq (ἐκληρονόμησαν selon le ms Barberini) et de la *V (hereditatem acceperunt) et celles, plus libres, du *G (οἱ κλῆροι αὐτῶν), de Sym (ותארתון) et du *T (ומעללתהון).

Seule la *S (ולאו) traduit clairement le *M.

Choix textuel :

Au XVIe siècle, les traducteurs ont beaucoup hésité entre l'interprétation en 'lamed-hé' (qui correspond à la vocalisation du *M) et celle en 'pé-nun' (que leur suggérait la *V). Jusqu'à la révision de 1540, Luther optait pour la première (Sie lassens jr sauer werden) à la suite de Pagnini (aegrotaverunt). Mais Prédicants, Zwingli, Brucioli, Olivetan et Münster ayant opté pour "ils ont reçu en héritage", Luther, en 1540, corrige en "und was sie gewinnen" (WA.DB IV 97). Jud, Estienne, Châteillon et Calvin (en son lemme : "hereditatem adepti sunt") restent dans cette tradition. Mais Calvin donne en variante : "vel, fatigati sunt" et expose à la fois les deux leçons en son commentaire. C'est que Vatable (dans les notes de la Bible de 1545) avait clairement opté contre le texte de la *V et de Jud en glosant : "aegrotaverunt, [quia] non profecerunt. Vel, dolore quodam animi affecti sunt [prophetae] quod non profuerint [verba eorum]". C'est sous son influence que Ge, Tremellius, Pasteurs et KJ ont pris définitivement parti pour l'interprétation en 'lamed-hé'.

La vocalisation qui la requiert est protégée ici par une mp qui unit cette forme à Am 6,6.

Contre l'interprétation de la *V, Hitzig a fait remarquer que le verbe נחל ne s'applique pas au fait de faire une récolte.

Contre l'interprétation de Driver, on peut dire d'abord que *le fait qu'ait existé en hébreu biblique un verbe* נחל *au sens de "tamiser, cribler" se heurte à la double difficulté que ce sens aurait été totalement oublié par la tradition postérieure et que "tamiser" se dit (Am 9,9) :* הָנִיעַ בַּכְּבָרָה. On peut dire ensuite que, du fait du parallélisme poétique entre les deux premiers stiques du vs 13, il ne faut pas voir en ce verbe l'expression d'une action faisant chronologiquement suite à "semer" et "moissonner", mais une action résumant tout le cycle des travaux des champs, ce qu'évoque bien : "ils se sont épuisés de fatigue".

Aussi le comité, estimant le *M satisfaisant (bien que presque toutes les versions l'aient assimilé au verbe très usuel נחל), lui a attribué la note "B".

Interprétation proposée :

"Ils ont semé du blé et ce sont des épines qu'ils ont moissonnées. Ils se sont épuisés de fatigue sans en tirer nul profit."

2,13B מתבואתיכם [B] M Aq V S T // lic : G

Options de nos traductions :

Le *M offre en 13b : וּבֹשׁוּ מִתְּבוּאֹתֵיכֶם מֵחֲרוֹן אַף־יְהוָה. Les deux premiers mots sont traduits par TOB : "Rougissez donc de ce qui vous en revient."

Selon une conjecture sur le suffixe du 2e mot (מִתְּבוּאֹתֵיהֶם selon Brockington), NEB donne : "They are disappointed of their harvest", RSV : "They shall be ashamed of their harvest", RL : "Sie konnten ihres Ertrages nicht froh werden", J : "ils ont honte de leurs récoltes" (J12 disant suivre le *G pour ce dernier mot).

Origine de la correction :

Au XVIe siècle, on rencontre trois types de traductions :

1/ respectent le suffixe 2e pers. pl. du 2e mot et comprennent le premier mot en impératif (même s'ils le traduisent largement par un futur) : Pagnini, Prédicants, Brucioli, Zwingli, Olivetan, Rollet, Jud, Estienne, Tremellius, Pasteurs.

2/ respectent le suffixe 2e pers. pl. du 2e mot, mais comprennent le premier mot comme un accompli : Münster, Vatable, édition de Pagnini par Estienne (1557), Calvin, Ge, KJ.

3/ traduisent un suffixe 3e pers. pl. pour le 2e mot, en comprenant le premier mot comme un accompli : Luther et Châteillon (latin et français). *C'est cette troisième option que presque toutes nos traductions actuelles ont adoptée.*

Sans mentionner de correction, Houbigant traduisait : "erubescunt de proventibus suis". Hitzig traduit de même en corrigeant le suffixe, suivi en cela par Luzzatto (hésitant), Grätz (Studien 115), Graf, Giesebrecht, Oort, Duhm, Cornill, Ehrlich, Condamin, Volz, Schmidt, Nötscher, Rudolph, Penna, Steinmann, Weiser, Bright et les apparats de HSAT34, BH23S et Cent.

Les témoins anciens :

Tous ont respecté le suffixe de la 2e pers. pl. du 2e mot, ayant compris le premier mot comme un impératif.

Choix textuel et interprétation proposée :

Le *G ayant traduit le 2e mot : ἀπὸ καυχήσεως ὑμῶν, on peut considérer sa Vorlage comme douteuse bien que Schleusner (III 298) y voit une traduction large, envisageant la récolte comme l'objet dont on se vante. C'est pourquoi le comité n'a attribué qu'un "B" à la leçon du *M.

Il est cependant clair que *la correction conjecturale du suffixe de ce mot en 3e pers. pl. est ici une assimilation à 13a;* alors que l'achèvement de cet oracle par un impératif (apostrophant ceux dont il était parlé à la 3e pers.) a seulement pour effet de donner plus d'intensité à l'avenir menaçant qui y est annoncé.

Il semble que le complément qui suit a pour but d'expliciter (par la reprise de la même préposition) le contenu du 2e mot :

"Rougissez de ce qui vous en revient, c'est-à-dire de l'ardente colère du Seigneur."

Options de nos traductions :

Après avoir qualifié "ce peuple mauvais" comme הַמֵּאֲנִים לִשְׁמוֹעַ אֶת־דְּבָרַי, le *M ajoute הַהֹלְכִים בִּשְׁרִרוּת לִבָּם, puis il continue וַיֵּלְכוּ אַחֲרֵי אלהים אחרים. Le deuxième de ces membres de phrase est normalement traduit par RSV, J, RL et TOB.

NEB donne seulement pour cela : "(This wicked nation) has refused to listen to my words; they have followed other gods", Bruckington précisant qu'elle a omis, avec le *G, le deuxième membre de phrase.

Origine de la correction :

Schmidt (227) a omis "die gehen in der Halsstarrigkeit ihres Herzens", le considérant comme une ajoute probable, du fait que ce membre de phrase manque dans le *G (ce qu'il a pu voir affirmé par l'apparat critique de BH2).

A la suite de Movers (12), Tov (Aspects 164) voit en ce membre de phrase une formule de style deutéronomistique ajoutée dans l'édition II de Jérémie.

Les témoins anciens :

Pour les trois membres de phrase que nous avons cités ci-dessus, le *G donne : τοὺς μὴ βουλομένους ὑπακούειν τῶν λόγων μου καὶ πορευθέντας ὀπίσω θεῶν ἀλλοτρίων. Pour le deuxième participe, on peut se demander s'il ne faudrait pas préférer à cette leçon de Ziegler et Rahlfs (conforme à la 1e main du Vaticanus et à une correction du Sinaiticus) la leçon πορευομένους (de la 1e main du Sinaiticus et d'une correction du Vaticanus).

Le point d'insertion de l'ajoute astérisée attribuée à ThAq montre qu'Origène estimait, comme ses successeurs du XXe siècle, que le 2e membre de phrase est absent du *G ancien.

Tous les autres témoins (Th, Aq, Sym, la *V, la *S et le *T) attestent la présence de ce membre de phrase.

Choix textuel :

Si l'on devait voir en ce membre de phrase du *M une ajoute caractéristique de la rédaction II, nous devrions attribuer au *M, sur ce point, la note "A", en considérant cette innovation littéraire comme une partie intégrante de la forme canonique protomassorétique. En ce cas, le *G s'en distinguerait seulement comme le représentant d'un état littéraire plus ancien et moins développé. Rappelons d'ailleurs qu'en 7,24 (ci-dessus, p. 517) nous avons soupçonné le mot בשררות d'avoir été ajouté par un glossateur. Mais nous avons dû considérer le *G comme attestant un allègement stylistique postérieur à l'insertion de ce mot.

Ici non plus, *on ne peut pas considérer le *G comme un clair témoin de l'absence de ce membre de phrase.* En effet, il commence sa traduction du 3e membre par un participe. Il est donc vraisemblable qu'il a traduit le premier mot du 2e membre, puis qu'il a sauté de là au deuxième mot du 3e membre... à moins que ce ne soit le glossateur qui ait inséré, après le participe ההלכים, les mots בשררות לבם וילכו.

Trois membres du comité ont estimé que l'on a là une ajoute caractéristique de

la rédaction II et ont donc attribué au *M la note "A". On retrouve en effet cette expression typique en Jr 11,8, à l'intérieur d'un 'plus' du *M qui semble bien constituer une ajoute deutéronomistique portant sur deux versets presque entiers. D'autre part, on a en 11,10 une suite immédiate de אשר מאנו לשמוע את־דברי, puis de והמה הלכו אחרי אלהים אחרים non séparés par le membre de phrase en question.

Notons cependant qu'en 9,13, on rencontre l'un après l'autre אחרי שררות לבם et ואחרי הבעלים (aussi bien dans le *G que dans le *M) qui sont les équivalents du 2e et du 3e membres de phrase en 13,10. D'autre part, Thiel (148-150), après une analyse détaillée, conclut que le 'moins' du *G en 11,7-8 ne doit pas s'interpréter comme un état rédactionnel plus ancien, mais comme une omission accidentelle ou intentionnelle.

*Il est possible qu'ici aussi on ait dans le *G (ou déjà dans sa Vorlage) le résultat d'une omission accidentelle ou intentionnelle.* Il peut s'agir en effet d'un saut de l'une des occurrences du verbe "aller" à l'occurrence suivante. Giesebrecht a estimé ici que le *G a effectué intentionnellement cet abrègement, de même qu'il a omis intentionnellement de traduire העם et הרע au début de ce vs. Tenant compte de ces éventualités, les trois autres membres du comité ont estimé que le *G pouvait dépendre, par voie d'omission, d'une Vorlage identique au *M. Aussi ont-ils attribué au *M la note "B", du fait de cette situation textuelle plus complexe.

Interprétation proposée :

Cette phrase ne pose aucune difficulté particulière.

13,12A כה־אמר יהוה אלהי ישראל אליהם את־הדבר הזה M V S T // lit : G clav אל־העם הזה
13,12B ואמרו [B] M V S T // lit : G clav והיה כי יאמרו

Options de nos traductions :

Le *M donne en 12a : "Et tu leur diras (ואמרת־אליהם) cette parole : 'Ainsi parle le Seigneur le Dieu d'Israël : Toute cruche, on la remplit de vin'". Puis il continue en 12b par : "Et ils te diront (ואמרו אליך) : 'Ne savons-nous pas fort bien que toute cruche, on la remplit de vin ?'" Enfin, il commence le vs 13 par : "Et tu leur diras (ואמרת אליהם) : 'Ainsi parle le Seigneur...' ".

La succession linéaire des trois introductions est assez fidèlement rendue par RSV : "You shall speak to them... And they will say to you... Then you shall say to them..." Le mouvement s'anime un peu plus en NEB : "You shall say this to them... They will answer... Then you shall say to them...", puis en RL : "Sage ihnen... Und wenn sie zu dir sagen... so antworte ihnen..." et en TOB : "Tu leur diras... Et si l'on te rétorque... alors tu leur diras..."

J3, traduisant : "Tu leur diras... Et s'ils te répondent... Tu leur diras...", dit que, pour 12B, elle suit le *G; alors que J12 ajoutaient à cela une correction selon le *G de 12A en : "Tu diras à ce peuple : 'Toute cruche etc.'".

Origines des corrections :

Giesebrecht a suivi le *G seulement dans sa correction de 12B, imité en cela par HSAT3 et Weiser.

Cornill, Volz, Nötscher, Rudolph, Penna, Steinmann ont ajouté à cela une adoption plus ou moins complète du texte du *G pour 12A.

J12 disent dépendre de Rudolph qui, pour 12B, décèle (après Volz) dans le *M une haplographie de ואם אמרו.

Les témoins anciens :

En 12A et en 12B la *V, la *S et le *T suivent le *M; alors que le *G, à la place des neuf mots de 12A, ne donne que : πρὸς τὸν λαὸν τοῦτον et, à la place du seul mot de 12B, donne : καὶ ἔσται ἐὰν εἴπωσι.

Choix textuel :

12A n'a pas été soumis au comité. Ici, la Vorlage du *G jouit clairement d'une autonomie littéraire à l'égard du *M.

En 12B, on peut d'ailleurs mettre en question le diagnostic d'haplographie que Volz et Rudolph ont porté sur le *M. En effet, *la Vorlage qu'ils ont suggérée pour le *G (et qui leur a permis de formuler ce diagnostic) ne rend pas compte de l'hébraïsme* והיה כי qui transparaît assez nettement derrière le καὶ ἔσται ἐάν du *G, qu'il sous-tend d'ailleurs en 3,16 et 15,2.

Le comité considère comme plus probable qu'en 12B (comme c'est le cas en 12A) la Vorlage du *G et le *M sont littérairement autonomes. Ne voulant pourtant pas nier absolument la possibilité d'un accident textuel subi par le *M, il lui a attribué la note "B".

Bien que cela déborde le cadre de cette analyse textuelle, notons que la succession linéaire des trois introductions dans le *M semble plus originelle que le mouvement qui les anime dans la Vorlage du *G. D'autre part, la présence dans le *M de 12A de l'introduction oraculaire solennelle : "Ainsi parle le Seigneur, le Dieu d'Israël" semble primitive. Elle a pour but de transformer un dicton quotidien en oracle et de frapper ainsi la curiosité du public auquel s'adresse Jérémie.

Interprétation proposée :

Voir le début du traitement de ces cas.

13,18 מַרְאֲשׁוֹתֵיכֶם [C] M T // usu et assim-ctext : G V S clav מֵר'

Options de nos traductions :

Le *M donne en 18b כִּי יָרַד מַרְאֲשׁוֹתֵיכֶם עֲטֶרֶת תִּפְאַרְתְּכֶם. Le troisième mot est traduit : "de votre tête" par J (se fondant sur le *G) et TOB (selon les versions), "from your head" par RSV (se fondant sur le *G, la *V et la *S), "(ist) euch vom Haupt (gefallen)" par RL.

Brockington réfère au *G la correction en מֵרָאשֵׁיכֶם que NEB traduit par "from your heads".

Origines des corrections :

Dans l'édition princeps (1527) de sa traduction, Pagnini avait traduit "de capitibus vestris". Deux ans plus tard, dans son Thesaurus (2259), il traduisait ce mot par "magnitudines vestrae". Servet, rééditant Pagnini en 1542, sur la base d'exemplaires retouchés par lui, donnera ici "principatus vester" (que Vatable reprendra). Estienne, rééditant Pagnini en 1557, notera que le sens littéral est "principalitates vestrae" (que KJ reprendra en "your principalities").

L'erreur commise par Pagnini en sa première édition aura des effets durables, puisque "de votre tête" (ou "de vos têtes") seront les traductions de : Prédicants, Zwingli, Luther, Brucioli, Olivetan, Rollet, Estienne, Calvin et Geneva Bible.

Cappel (Notae 524b) a restitué מֵרָאשֹׁתֵיכֶם comme Vorlage du *G et de la *V, leçon que Clericus a adoptée, suivi en cela par Henderson, Grätz (Studien 146), von Orelli et finalement Dahood (Notes 462). Rosenmüller fait remarquer que la seule Vorlage adéquate serait מֵרָאשֵׁיכֶם.

Sans mentionner de correction, Ewald et Hitzig (sous l'influence de la traduction de Luther) traduisent "de vos têtes". Giesebrecht corrige selon la Vorlage diagnostiquée par Rosenmüller, suivi en cela par Oort, Duhm, Cornill, Ehrlich, Condamin, Nötscher, Rudolph, Penna, Steinmann, Weiser, Hyatt et les apparats de SBOT, BH3S et Cent. Les apparats de BH2 et HSAT34 proposaient מֵרֹאשְׁכֶם.

Les témoins anciens :

Le *G a traduit : ἀπὸ κεφαλῆς ὑμῶν, suivi par la *V : "de capite vestro" et la *S : מן רישכון.

Avec יקרכון, le *T a suivi la vocalisation du *M.

Choix textuel :

En ugaritique 'rish' (= tête) forme tantôt des pluriels à désinence féminine, tantôt des pluriels à désinence masculine. C'est ce qui amenait Dahood à penser qu'il pourrait se contenter (comme Clericus) d'une simple correction vocalique du *M pour y lire "de vos têtes". Mais, en hébreu biblique, les 150 emplois du pluriel de ראשׁ sont tous à désinence masculine. *Mieux vaut donc renoncer à l'espoir de justifier l'erreur de traduction de Pagnini et de Luther à si bon marché.*

Considérant la variante comme facilitante, le comité a attribué ici à la leçon du *M la note "C".

Interprétation proposée :

Alors qu'une permutation vocalique a eu lieu dans les 8 emplois de מְרַאֲשֹׁתָיו au sens de "à son chevet", cette permutation n'a pas eu lieu ici. La meilleure interprétation semble être celle de Radaq. *De même que מַמְלָכָה (dont l'état construit pluriel est מַמְלְכוֹת) signifie la dignité royale, il estime que מַרְאָשָׁה (cf. Mikhlol 165b) signifie la dignité princière.* Le pluriel signifiant l'ensemble des insignes du principat ou de l'autorité. Puisque le verbe précède ce sujet, le fait qu'il ne s'accorde pas avec lui ne fait pas difficulté.

On pourra donc traduire : "Car ils sont déchus les signes de votre autorité", ou, plus simplement : "car elle est déchue, votre majesté".

13,25 מִדַּיִךְ [C] M V // exeg : S T / err-graph : G clav מריך / incert : Aq

Options de nos traductions :

En apposition à גּוֹרָלֵךְ, le *M donne מְנָת־מִדַּיִךְ qui est traduit par RSV : "the portion (I) have measured out to you", par RL : "und dein Teil, den (ich) dir zugemessen habe", par TOB : "la part que (je) te mesure" et par J3 : "la part qui t'est allouée".

J12 traduisaient : "le salaire de ta rébellion", corrigeant le second mot en מִרְיֵךְ. Selon Brockington, NEB vocalise מֶרְיֵךְ pour traduire : "the portion of the rebel". On se réfère au *G pour ces corrections.

Origines des corrections :

Cappel (Notae 524b) a remarqué que le *G a cru reconnaître ici le substantif מְרִי. Schleusner (en annotant les Observationes de Michaelis) adopte la leçon du *G, suivi par Volz, Schmidt, Nötscher, Rudolph, Steinmann et les apparats de BH23S (BH2S vocalisant comme Brockington, alors que BH3 vocalise comme J12).

Les témoins anciens :

Le *G a traduit ce mot : τοῦ ἀπειθεῖν ὑμᾶς.

Selon Syh, Aq porte ici מתכלינותא דילכי qui défie les rétroversions.

La *V rend le *M par "mensurae tuae".

Frankl a noté l'étroite proximité existant entre la *S (דירתותכי) et le *T (אחסנתיך).

Choix textuel et interprétation proposée :

C'est la présence, juste après, de מֵאִתִּי (interprété en un sens d'apostasie) qui semble avoir orienté le *G vers une lecture 'resh' de la lettre que le *M lit en 'dalet'. Cependant מרה *se construit avec l'accusatif, avec la préposition 'bet', et trois fois avec* עִם, *mais jamais avec* מִן.

מִדַּיִךְ est l'état suffixal d'un pluriel à désinence masculine formé à partir de מַד qui, dérivant de מדד, signifie à la fois "mesure" et "vêtement" (car on mesurait dans le vêtement déployé : cf. Rt 3,15 où ce verbe est employé). Le *G est un témoin indirect de la désinence masculine.

L'expression : "la part de tes mesures" est à rapprocher de מנת־חלקי en Ps 16,5. *Le mot "mesure" est au pluriel, car il faut plusieurs remplissages de la mesure pour obtenir la pleine part.*

Le sens est donc bien "la part qu'on te mesure", en parallèle avec "ton lot" qui précède.

Le fait que ce mot porte un tebîr engage à construire : "Cela qui constitue ton lot, la part qui t'est allouée, cela provient de moi, oracle du Seigneur !"

Le glissement entre le 'resh' et le 'dalet' étant facile, le comité a attribué au *M la note "C".

13,27 אחרי [C] M Sym // err-voc : G Aq V / ign-synt : S T om

Options de nos traductions :

Après : "Malheur à toi Jérusalem ! tu ne te purifies pas", la péricope s'achève dans le *M par : אַחֲרֵי מָתַי עֹד que RSV traduit : "How long will it be before (you are made clean) ?", J3 : "Combien de temps encore ?", RL : "Wann (wirst du) doch endlich (rein werden) ?"

Sans note, J12 traduisaient : "Combien de temps tarderas-tu encore ?...". Brockington dit que NEB conjecture עַד מָתַי תְּאַחֵרִי pour traduire de même : "How long, how long will you delay ?"

TOB dit suivre le *G et la *V en traduisant : "(Tu ne veux pas te purifier) en me suivant ... combien de temps encore ?"

Origines des corrections :

Cappel (Notae 524b) a fait remarquer que le *G et la *V ont vocalisé אַחֲרַי (ce que Calvin avait déjà suggéré pour la *V). Schleusner (éditant les Observationes de Michaelis) adopte cette leçon, suivi en cela par TOB (qui a dû s'inspirer des apparats informatifs de BH23S).

La conjecture de NEB a été proposée par Volz, adoptée par Nötscher, puis retouchée par Rudolph.

Les témoins anciens :

Pour ces trois mots, le *G donne : ὀπίσω μου ἕως τίνος ἔτι. Vocalisent de même le premier mot : Aq (selon Syh) : בתרי מתום תוב et la *V : "post me usquequo adhuc".

Sym donne : μετὰ ταῦτα πότε ἔτι (les deux derniers mots étant attribués aussi à Aq selon le ms Barberini).

La *S donne : עדמא לאמתי תובי. Le dernier mot, que Sionita a interprété en impératif féminin : "convertere", peut bien être une corruption interne de תוב qui achève le vs dans la Syh et dans Aq.

Le *T paraphrase : "(Tu ne te convertiras pas) jusqu'à maintenant il y a pour toi prolongation durant beaucoup de jours".

Choix textuel :

La seule variante clairement repérable porte sur la vocalisation de la finale du premier mot. Elle n'est pas préférable au *M. Ce mot n'a pas été exprimé par la *S et le *T qui n'ont pas su qu'en faire dans cette syntaxe peu claire.

Pour les deux derniers mots, tous les témoins tâtonnent.

Le comité a attribué au *M la note "C".

Interprétations proposées :

Ces trois derniers mots semblent avoir pour raison d'être de laisser entrouverte une espérance après le "Malheur à toi Jérusalem ! tu ne te purifies pas" qui précède. L'adverbe final a probablement le sens de "à nouveau" plutôt que celui de "encore".

On pourrait comprendre : "Après combien de temps (seras-tu pure) à nouveau ?"

Au sens de "encore" on aurait : "Après (que) combien de temps (se soit) encore (écoulé) ?" en sous-entendant à la fin : "te décideras-tu à te purifier ?"

14,3 בשר והכלמו וחפו ראשם [B] M Th Sym V S T / lit : G om

Options de nos traductions :

Ces quatre derniers mots du *M en ce vs sont traduits par RSV, RL, TOB et J3. J12 et NEB les omettent comme manquant dans le *G.

Origine de la correction :

Duhm considère ces mots comme une variante à 4b.

A ce titre, ces mots sont omis ici par Volz, Schmidt, Rudolph, Steinmann, Weiser et leur omission est requise par les apparats de BH3S.

Les témoins anciens :

Th, Sym, la *V, la *S et le *T attestent ces mots que le *G omet.

Choix textuel :

Movers (11) estimait que ces mots sont dans le *M une répétition issue de 4b.

Selon Janzen (12), והכלמו (de 3) et אכרים (de 4) sont des variantes qui proviennent d'une confusion entre les deux liquides 'lamed' et 'resh'. S'il en est ainsi, on ne saurait insérer le premier de ces mots avant le second (en 4), ainsi que Duhm, Cornill et Rudolph le proposent.

Tov (Critique 195) voit en ces quatre mots de 3b un élément provenant probablement du prophète Jérémie lui-même, inséré par le rédacteur II en cet endroit.

Faut-il considérer ces mots comme originaux, ou comme une ajoute rédactionnelle voulue, ou encore comme l'insertion accidentelle d'une variante destinée à 4b ?

Le comité, penchant plutôt pour la deuxième solution, a attribué la note "B" au *M dont l'interprétation, ici, ne fait pas difficulté.

14,4A בעבור [B] M Sym V S1 T // exeg : G → S2
14,4B חתה M G // lic : Sym T, V / abr-elus : S om

Options de nos traductions :

Le *M de ce vs commence par בַּעֲבוּר הָאֲדָמָה חַתָּה qui est traduit par RSV : "Because of the ground which is dismayed", par RL : "die Erde lechzt", par TOB : "A cause du sol craquelé" et par J3 : "Parce que le sol est tout crevassé".

J1 ("Dans ses productions le sol s'arrête") et J2 ("Le sol cesse de produire") disent traduire le verbe selon le *G.

NEB ("the produce of the land has failed"), selon Brockington, se réfère au *G pour lire le premier mot : עֲבוּר, sans préposition.

Origines des corrections :

C'est Houbigant qui a proposé d'omettre la préposition du premier mot et de le lire au sens de "proventus".

Oort a conjecturé, pour le verbe, חדלה.

Condamin, à partir de ces deux suggestions, a proposé de lire : עבור האדמה חדל (se référant au *G pour le verbe) qu'il traduit : "les produits du sol ont cessé". J12 semblent se fonder sur son option.

Les témoins anciens :

Le *G donne ici : καὶ τὰ ἔργα τῆς γῆς ἐξέλιπεν. Selon Schleusner (II 514s), *ici comme en Gn 3,17, le *G a lu le *M en donnant au premier mot le sens de "produit" de la terre.* Frankel (Einfluss 10) ajoute à cela Gn 8,21 et Frankl (547) est d'accord avec Schleusner, ajoutant que la *S (qui traduit ces trois mots du *M par : מטל עבֿדיה דארעא) a omis le verbe, tandis qu'elle a traduit deux fois le premier mot : d'abord en son sens obvie, puis dans celui que le *G lui a reconnu.

Sym traduit : מטל ארעא אזדכיו, la *V : "propter terrae vastitatem" et le *T : בדיל חובי יתבי ארעא אתברו. Il n'y a aucun indice que l'une de ces versions ait lu autre chose que le *M.

Choix textuel :

4B n'a pas été soumis au comité. *Notons qu'on retrouve en Is 7,8 et 51,6 le *G traduisant* חתת *par* ἐκλείπειν. Schleusner (II 287) suggère que le *G a pu s'inspirer de l'arabe où la 4e forme de כّת signifie "diminuer".

4A est principalement une question d'exégèse. Ici le comité a attribué la note "B" au *M pour laisser ouverte la possibilité (assez faible) qu'une corruption ancienne le distingue de la Vorlage du *G.

Interprétation proposée :

Cette phrase est à rapprocher de 2 S 12,21 : בַּעֲבוּר הַיֶּלֶד חַי צַמְתָּ וַתֵּבְךְּ : "A cause de l'enfant qui était (encore) vivant, tu as jeûné et tu pleuras" (le 3e mot y étant probablement un accompli en fonction de relative). Ici, on pourra traduire de façon analogue : "A cause du sol qui était crevassé — car il n'y avait pas eu de pluie dans le pays —, les laboureurs ont été consternés et se sont voilé la tête."

14,4C בארץ [A] M 4Q-a Th V T // lit : G S om

Options de nos traductions :

La proposition explicative כי לא־היה גשם בארץ est traduite normalement par RSV, J, RL.

TOB et NEB omettent le dernier mot, NEB se fondant sur le *G.

Origine de la correction :

Cette omission a été requise par Giesebrecht, Duhm, Cornill et les apparats de BH23 et Cent.

Les témoins anciens :

Ici 4Q-a (Janzen 178) atteste la présence de ce mot que le *G et la *S sont seuls à omettre, une ajoute hexaplaire sous astérisque l'ayant emprunté à Th.

Choix textuel :

La phrase du *M est identique à 1 R 17,7b. Le *M aurait-il subi une assimilation à ce parallèle, assimilation à laquelle la Vorlage du *G aurait échappé ?

Même si la présence de ce mot ici n'est pas originelle, *il s'agit d'un développement littéraire qui caractérise le type textuel protomassorétique dans son ensemble.*

Aussi le comité a-t-il attribué au *M la note "A".

14,8 מקוה ישראל [B] M V S T // assim 17,13 : m G add יהוה

Options de nos traductions :

J est la seule de nos traductions qui, après avoir traduit מִקְוֵה יִשְׂרָאֵל, ajoute : "Yahvé" avec 13 mss et le *G.

Origine de la correction :

L'ajoute de ce mot a été requise ici par Cornill, Condamin, Steinmann, Bright, ainsi que par les apparats de HSAT34, BH2 et Cent.

Les témoins anciens :

Sur les 9 mss du *M que Kennicott cite comme insérant ici ce mot, nous avons pu en contrôler quatre. Alors que le ms des Prophètes de Berne le vocalise et le munit d'un zaqef gadol, le vocalisateur du ms des Jésuites de Cologne l'a rayé et ceux des mss Hamburg 27 et Berlin Or fol 2 l'ont laissé sans voyelles ni accents. *Il faut donc se défier de la portée des listes de sigles de Kennicott.*

Le *G insère ici κύριε; alors qu'aucun témoin de la *V, de la *S, ni du *T ne semble attester la présence de ce mot.

Choix textuel :

L'émergence ici de ce mot à la fois dans le *G et dans la tradition textuelle du *M s'explique par le fait qu'il figure en cette position dans *le parallèle de 17,13 auquel chacune de ces deux traditions textuelles a emprunté l'identification de ce* מקוה ישראל.

Estimant cette assimilation presque certainement secondaire, le comité a attribué au *M la note "B".

14,18 ולא [B] M S T(?) // usu : m G V T(?) לא

Options de nos traductions :

18b offre, selon le *M : כִּי־גַם־נָבִיא גַם־כֹּהֵן סָחֲרוּ אֶל־אֶרֶץ וְלֹא יָדָעוּ. Les deux derniers mots sont bien traduits comme une proposition coordonnée à la précédente par RSV, J, NEB et TOB.

Cependant RL les traduit en relative déterminant le substantif qui précède : "Sogar Propheten und Priester müssen in ein Land ziehen, das sie nicht kennen."

...igine de la correction :

De fait, les apparats de SBOT, HSAT234 et BH23 demandent d'omettre la conjonction qui précède la négation.

Pourtant *RL n'a pris ici aucune initiative textuelle sur ce point où elle se contente de reproduire la traduction de Luther.* En effet, au XVIe siècle, (sous l'influence de la *V) la proposition sur laquelle s'achève le vs 18 a été traduite comme une relative par Pagnini (en 1527), Prédicants, Zwingli, Luther, Brucioli, Münster, Olivetan, Rollet, Estienne, Jud, Châteillon, Ge et KJ.

Comme nous l'avions noté à propos de 13,18, ici aussi c'est la réédition par Servet de la traduction de Pagnini qui inaugure la traduction exacte de cette phrase comme coordonnée à la précédente. A travers les notes de Vatable, cette traduction sera adoptée par Calvin, Tremellius, Pasteurs et elle figure en marge de KJ.

Ont traduit en relative, sans note textuelle (sous l'influence de Luther) : Vogel annotant Grotius) et Michaelis. Ont voulu justifier cette interprétation traditionnelle en omettant la copule : Graf, von Orelli, Grätz, Condamin, Bright et les apparats que nous avons signalés.

Keil et Knabenbauer veulent tirer du *M l'interprétation de la *V et de Luther.

Les témoins anciens :

Seule la *S et une partie de la tradition textuelle du *T appuient ici la conjonction du *M.

Quoiqu'une massore (Weil §2539) protège ici la présence de cette conjonction (en indiquant que la séquence constituée par ce mot et le suivant ne se retrouve qu'en Jb 9,5), 13 mss de Kennicott et d'autres de de Rossi l'omettent (avec l'édition Soncino 1488 de la Bible).

Le *G (ἣν οὐκ ᾔδεισαν) et la *V (quam ignorabant) ont traduit par une relative.

Dans le *T, la leçon ולא בקרו (= *M) est donnée par toutes les éditions et par les mss yéménites cités par Sperber. Mais la conjonction est omise par les témoins tibériens (le ms du Jew's College de Londres cité par Sperber, le ms Reuchlin et le ms Urbinates 1). Il est donc difficile de dire quelle est la leçon authentique.

Choix textuel :

En Jérémie, le mot ארץ est déterminé par une relative, ayant pour verbe l'accompli de ידע, en quatre endroits : en 16,13; 17,4; 22,28 avec la particule אשר et en 15,14 sans cette particule. On comprend que *l'on soit tenté d'assimiler à cette construction qui est ici 'dans l'air'.*

Contre cette leçon évidemment facilitante, le comité a attribué au *M la note "B".

Interprétation proposée :

Déjà Yéfet ben Ely (comme beaucoup d'autres après lui) donnait au *M le sens de la variante.

Mieux vaut donner à cette proposition finale le sens de "sans rien comprendre". Les prophètes qui donnaient au peuple de vaines assurances (vss 13-15) et les prêtres qui étaient associés à eux (26,7.8.11) parcourent le pays meurtri et ravagé sans pouvoir interpréter le sens de la catastrophe ni savoir comment réagir. On peut donc traduire

avec J3 : "tant le prophète que le prêtre sillonnent le pays : ils ne comprennent plus !" Les parallèles de 3,2; 9,18; 46,8 montrent que l'absence d'article avant ארץ ne doit pas empêcher de traduire : "le pays".

15,8A להם [B] M AqSym V S T // abr-styl : G om
15,8B אם בחור [B] M G V T // facil-synt : S ins ועל

Options de nos traductions :

Le *M finit 8a par : הֵבֵאתִי לָהֶם עַל־אֵם בָּחוּר שֹׁדֵד בַּצָּהֳרָיִם que RSV traduit : "I have brought against the mothers of young men a destroyer at noonday", RL : "Ich liess kommen über die Mütter der jungen Mannschaft den Verderber am hellen Mittag", TOB : "En plein midi, j'ai fait venir le dévastateur sur la mère du jeune guerrier", J3 : "Sur la mère du jeune guerrier, j'amène le dévastateur en plein midi". En traduisant "Sur les mères des jeunes guerriers j'ai amené un bandit qui opère en plein midi" et "Sur les mères des jeunes guerriers j'amène le dévastateur en plein midi", J12 disaient omettre avec le *G "sur eux" après le verbe "j'amène" (ou "j'ai amené").

A la place des 2e, 3e et 4e mots, Brockington dit que NEB conjecture עֲלֵיהֶם לְאֹם quand elle traduit : "I brought upon them a horde of raiders to plunder at high noon".

Origines des corrections :

Déjà au XVIe siècle, *le deuxième mot n'a pas été traduit par Luther, ni par Olivetan* (qui se réfère au *G), suivi en cela par Rollet et par Estienne.

A la place des 2e, 3e et 4e mots, Houbigant a conjecturé (en s'inspirant de la *S) : על האם ועל. Penna le suivra. Sans corriger le *M, C.B. Michaelis s'était déjà inspiré de la *S pour traduire : "sur la mère et le jeune homme", estimant qu'on a ici une asyndèse. Grätz a suivi Houbigant, mais en gardant le 2e mot qu'il corrige en עליהם.

L'omission du 2e mot a été requise par Oort, Duhm, Cornill, Condamin, Nötscher, Weiser, Bright, ainsi que par les apparats de HSAT34, BH2.

La conjecture לְאֹם a été proposée par Rudolph (Text 283).

Les témoins anciens :

Le *G ne traduit pas להם qui semble à première vue en effet inutile dans le contexte. Cependant, la recension origénienne répare cette omission par une ajoute astérisée (αὐτοῖς) empruntée à AqSym.

Ce mot a été traduit par la *V (eis), la *S et le *T (עליהון).

La *S explicite ועל entre le 4e et le 5e mot qu'aucun autre témoin ne sépare.

Choix textuel et interprétations proposées :

Au vs 7 le Seigneur a privé son peuple de ses enfants, mais on ne s'est pas converti. Aussi (vs 8) les veuves y abondent. Vers cette foule de femmes seules (לָהֶם dont le suffixe masculin ne fait pas de difficulté), il amène, contre celle qui était mère d'un jeune homme (et aurait donc dû être défendue par lui s'il était encore en vie), un dévastateur-en-plein-midi (c'est-à-dire qui n'a pas à dissimuler ses approches, tant il est sûr de sa supériorité).

Comme on le voit, להם a pour but de référer le verbe aux nombreuses veuves qui ennent d'être mentionnées, les trois mots suivants dépeignant un "cas" particulière-nt tragique pour illustrer le drame.

Estimant l'omission du 2e mot nettement facilitante et considérant l'ajoute de וי *par la *S comme purement translationnelle,* le comité a attribué au *M la note ".

Si l'on veut tenir compte du fait que les mots "mère" et "jeune homme" sont sé-rés par un tebir, on peut traduire "... contre celle qui était mère, un jeune homme qui aste en plein midi". Ces mots sont à considérer comme des collectifs : "... contre lles qui étaient mères (mais n'ont plus de fils pour les défendre), j'enverrai des jeunes s (qui ont l'âge de leurs fils tués) qui dévastent..."

Selon que l'on y lit νεανίσκου (avec le Sinaïticus) ou νεανίσκους (avec le Vati-nus), le *G appuie la première ou la deuxième exégèse.

5,11A אָמַר [B] M Aq Sym V S T // err-graph vel assim-ctext : G clav אמן

5,11B שֵׁרִיתִךָ [C] MQ // exeg : Aq Sym V S T clav שאריתך / err-graph : MK שרותך / constr : G

5,11C אֶת־הָאֹיֵב [A] M T // transl : G V / transf : S

tions de nos traductions :

En ce vs, le *M introduit par אָמַר יְהוָה deux formules de serment : אִם־לֹא שֵׁרִיתִךָ לְטוֹב et אִם־לוֹא הִפְגַּעְתִּי בְךָ בְּעֵת־רָעָה וּבְעֵת צָרָה אֶת־הָאֹיֵב. Sur 11B il existe un ketib שרותך.

Ce vs est traduit par RL : "Der HERR sprach : Wohlan, ich will etliche von euch brig lassen, denen es wieder wohlgehen soll, und will euch zu Hilfe kommen in der ot und Angst unter der Feinden".

Brockington précisant qu'elle lit le ketib, NEB traduit : "The LORD answered, But I will greatly strengthen you; in time of distress and in time of disaster I will ring the enemy to your feet."

TOB traduit : "Le SEIGNEUR dit : Je le jure, ce qui reste de toi est pour le bon-eur; je le jure, je ferai que l'ennemi te sollicite au moment du malheur et de l'an-oisse."

Disant lire 11A selon le *G et corriger 11B par conjecture, RSV traduit : "So let it be, O LORD, if I have not entreated thee for their good, if I have not pleaded with thee on behalf of the enemy in the time of trouble and in the time of distress !"

J12 traduisaient : "En vérité, Yahvé, je t'ai servi de mon mieux. J'ai intercédé auprès de toi pour mon ennemi, au temps de son malheur et de sa détresse." Elles disaient lire en 11A אָמֵן avec le *G, avoir conjecturé שֵׁרַתִּיךָ en 11B et s'être inspirées du *G pour traduire les six derniers mots du vs.

J3 traduit : "En vérité, Yahvé, ne t'ai-je pas servi de mon mieux ? Ne t'ai-je pas supplié au temps du malheur et de la détresse ?" Elle reprend les deux premières cor-rections de J12 et y ajoute une omission conjecturale de 11C.

Origines des corrections :

A/ 11A : Cappel (Notae 525b) a signalé que le *G a lu ici אָמֵן, leçon qui a été adoptée par Michaelis (OEB), Duhm et Cornill, puis liée par les critiques plus récents à la correction qu'ils proposeront en 11B.

B/ 11B : Au XVIe siècle, Pagnini, Luther, Brucioli, Münster, Olivetan, Rollet, Estienne, Jud, Geneva, Tremellius, Pasteurs et KJ ont traduit ici comme s'ils lisaient שְׁאֵרִיתְךָ que Cappel (ibid.) assigne comme Vorlage à la *V. RL et TOB sont restées dans cette tradition d'interprétation.

Prédicants (leyt ich dich) et Zwingli (dirigo te) semblent s'être inspirés du *G, comme le fera Houbigant en proposant de corriger en אשרתיך et de traduire "ego te ducam".

Cappel (ibid.), puis de Dieu et Schnurrer adoptent le qeré qu'ils dérivent de שרה au sens syriaque, araméen et éthiopien de "délier, habiter".

Michaelis (Observationes) choisit le ketib, suivi en cela par la plupart des auteurs jusqu'en 1914, attribuant d'ailleurs à cette leçon des sens variés (le plus souvent "conforter", dérivé de שׁרר au sens qu'il a en araméen).

En adoptant la leçon du *G en 11A, Condamin et Volz (Studien) proposent simultanément en 1920, pour ce verbe, la conjecture : שֵׁרַתִּיךָ = "je t'ai servi". En ces deux corrections, ils ont été suivis par Nötscher, Rudolph, Penna, Steinmann, Weiser, Bright et les apparats de BH3S.

C/ 11C : Michaelis (OEB) avait corrigé 11C par conjecture et l'avait fait passer au début du vs 12.

Cent a jugé que 11C est une glose explicative en excès dans le vers.

Les témoins anciens :

A/ 11A : Le *G (γένοιτο) a lu אָמֵן. Aq et Sym (εἶπεν), la *V (dicit), la *S et le *T (אמר) ont lu le *M.

B/ 11B : Ayant repoussé לטוב (= εἰς ἀγαθά) vers la fin du vs, le *G a rendu אם לא שרותך par κατευθυνόντων αὐτῶν où Schnurrer a reconnu לאשר (suivi d'une terminaison) interprété en gérondif.

Aq (τὸ ὑπόλειμμά σου), Sym (ὑπελείφθης), la *V (reliquiae tuae), la *S (אשבקך) et le *T (סופך) ont vraisemblablement interprété le *M comme une graphie défective pour שאריתך où certains ont vu un substantif et d'autres un verbe.

C/ 11C : Ici, le *M a été clairement lu par le *T (בעיל דבבא). Le *G (πρὸς τὸν ἐχθρόν) et la *V (adversus inimicum) ont explicité une préposition qui ne correspond pas à la particule d'accusatif du *M. La *S a fait passer ce mot (בעלדבבא) avant les quatre qui le précèdent dans le *M. De plus, elle lui a adjoint מן גרביא (= מצפון) provenant du vs 12.

Choix textuels :

A/ 11A : Il se peut qu'ici le 'resh' et le 'nun' aient été confondus accidentellement, comme cela a eu lieu en d'autres endroits énumérés par Talmon (Amen 126,

note 11). Cependant, *le *G, comme la plupart de ses partisans plus récents, a été vraisemblablement guidé par le souci de placer le vs 11 dans la bouche de Jérémie,* en continuité directe avec la plainte du vs 10. En effet les parallèles de 17,16 ou 18,20 engagent à chercher ici une protestation d'innocence du prophète et l'on sait qu'en Ps 7,4s et en Jb 31,5-39, on a des protestations d'innocence introduites par les formules de serment אִם ou אִם־לֹא.

Pourtant Cornill, qui choisit ici la leçon du *G, confesse ne pas pouvoir citer de parallèle biblique pour "Amen" introduisant une formule de serment. Gerstenberger (Complaints 402, note 36) qualifie même de "artificielle" la fonction que la Vorlage du *G attribue ici à cet "Amen". Ces objections ont amené Talmon (Amen) à essayer de démontrer que "Amen" peut servir d'introduction à une formule de serment. De fait, en corrigeant par conjecture Is 25,2 et Jr 3,19, il parvient à y lire ce mot comme introduisant une affirmation commençant par כי. Mais il existe encore un fossé entre une telle affirmation et une formule de serment commençant par אם ou par אם־לא. Une telle formule sous-entend en effet une introduction du type de חלילה לי ou de חי יהוה si elle est placée dans la bouche d'un homme, ou du type de חי־אני (cf. Ez 5,11; 14,16.20; 16,48 etc.) si c'est le Seigneur qui s'engage lui-même. Concluons donc que Talmon a donné quelque vraisemblance au fait que "Amen" puisse, en hébreu biblique, introduire une affirmation; mais que *ce mot n'appartient pas aux formules introductoires de serments en* אם *ou en* אם־לא.

Ces serments peuvent fort bien ne pas exprimer la proposition principale dont dépend le אם par lequel ils commencent (cf. 50,45 pour un autre serment en אם־לא où c'est encore le Seigneur qui s'engage).

Talmon dit ne connaître qu'un seul autre cas où une déclaration divine commence par אמר יהוה (mais où le tétragramme est suivi par d'autres noms divins). C'est Jr 46, 25. La massore (Weil §2541) connaît, elle, encore un autre cas où cette expression commence un verset (en introduisant une déclaration divine) : c'est Ps 68,23 où le tétragramme n'est suivi d'aucun autre nom divin.

Non seulement le "Amen" du *G semble donc mal en place ici, mais, ainsi que nous le verrons à propos de 11B et de 11C, une interprétation de ce vs comme une promesse faite par le Seigneur à Jérémie s'accorde bien avec le contenu du *M, alors que son interprétation comme une protestation d'innocence faite par Jérémie forcerait à d'autres retouches. Aussi le comité a-t-il attribué ici au *M la note "B".

B/ 11B : Ici encore, on ne saurait faire confiance au *G que ne suivent aucun de ceux qui le suivaient en 11A. Quant à la conjecture de Condamin et Volz, elle a été adoptée avec enthousiasme par les exégètes postérieurs à 1920, quoiqu'elle n'ait aucun fondement ni dans le texte, ni dans la tradition d'interprétation qu'il nous faut maintenant brièvement retracer.

Nous avons vu que *toutes les versions ont cru lire ici (avec presque tous les exégètes du XVIe siècle) une graphie défective verbale ou nominale de la racine* שאר*, au sens de "rester".* Cette interprétation est aussi celle de Menaḥem ben Saruq (שׁר §12), Abraham ha-Babli (207,6), David ben Abraham (II 274,18), Rashi, les glossaires ABCDEF, Joseph Qara, Jacob Tam (36), Ibn Ezra (sur Gn 25,24), Joseph ibn Naḥmias et Radaq (Shorashim, sous שאר) qui voit ici un substantif (car son père, Joseph

Qimḥi, a montré que, le verbe de cette racine n'étant usité ni au qal ni au piél, on devrait avoir השארתיך s'il s'agissait d'un verbe). Il estime que le ḥireq du 'taw' tient la place d'un segol, comme en וּתְפוֹצוֹתִיכֶם (Jr 25,34). Ce sera aussi l'exégèse d'Isaïe de Trani et d'Abravanel. Pagnini (Thesaurus 2455) se fonde sur l'analyse de Radaq, mais il explique que "Rab. Dones, Rab. Iehudah, & Rab. Ionah" déduisent cette forme de la racine שׂרה.

En effet, Dunash ben Labraṭ (59*, 4), contre Menaḥem ben Saruq, rapporte que "il est dit que l'interprétation de ce mot est 'je t'ai délivré des entraves'". Et, comme Pagnini l'atteste, cette interprétation a été adoptée par Judah Ḥayyuj (Kitâb 217,5s) et par Rabbi Jonah, c'est-à-dire Abulwalid (Uṣul 749,23s).

La tradition d'interprétation à laquelle Dunash fait allusion remonte à Yéfet ben Ely qui interprète : "je te délivrerai de leurs entraves" et qui explique : "J'ai traduit שֵׁרִיתִךָ par 'je t'ai délivré' parce que l'impératif en est שְׁרֵה, de même que, à זְרֵה (Nb 17,2) se rattache וְזֵרִיתִיךְ (Ez 22,15). C'est une racine araméenne comme וּמְשָׁרֵא קִטְרִין (Dn 5,12). L'hébreu en fait d'ailleurs usage lorsqu'il dit וְכָל־מִשְׁרַת עֲנָבִים (Nb 6,3)".

Comme nous l'avons déjà signalé, Joseph Qimḥi (Galuy 26) a suivi Dunash en cette exégèse. Il a précisé qu'il s'agit d'une forme piél. Cette analyse a été adoptée par Menaḥem de Posquières (se référant à Judah Ḥayyuj et signalant le désaccord d'Ibn Ezra), Moshé ben Sheshet, Judah ibn Balaam et Tanḥum Yerushalmi.

Il semble bien que l'exégèse de Yéfet et de Dunash correspond à l'intention qu'ont eue les massorètes en n'intégrant pas ce mot dans la liste des mots ayant une seule fois un 'alef' qu'on ne fait pas ressortir (לא מפקין). Cette liste de 17 (ou 16) mots se trouve dans la massore éditée (sur 2 R 16,7), dans la Okhla (Frensdorff §199), dans la seconde partie de la Okhla du ms de Halle (§153) et en Ginsburg (Massorah א §15). En tous ces états, elle inclut שֵׁרִית de 1 Ch 12,39, mais elle n'inclut pas notre mot. *Dunash (59*, 1) a d'ailleurs fait appel à cette massore pour réfuter Menaḥem ben Saruq.*

Le comité a attribué au qeré du *M 3 "B" et 3 "C".

C/ 11C : Contre les aménagements translationnels du *G et de la *V et contre la transposition de la *S, le comité a attribué au *M la note "A", estimant que, de ces trois difficultés, c'est celle qui a le moins de poids.

Interprétation proposée :

Si on lisait en dehors de tout contexte les vss 11-12 et les vss 13-14, on interpréterait spontanément 11-12 comme une promesse de protection faite par le Seigneur à Jérémie et 13-14 comme un oracle de condamnation contre Israël. Mais qu'est-ce que cela vient faire en ce contexte, juste après que le prophète se soit plaint (au vs 10) d'être dans tout le pays un homme contesté et contredit, et d'être maudit par tous ? Et qu'est-ce que cela vient faire juste avant le vs 15 où il dira : "Toi, tu le sais, Seigneur. Souviens-toi de moi, et prends soin de moi, et en ma faveur tire vengeance de ceux qui me persécutent. Ne m'enlève pas à cause de ta patience. Sache que je supporte l'insulte à cause de toi." ?

L'interprétation de Smith (Use) est celle qui rend le mieux compte de cette situation : *introduits par "le Seigneur a dit" (vs 11), Jérémie cite tour à tour, en un con-*

traste voulu, une promesse de protection que le Seigneur lui a faite et un oracle de destruction qu'il a pour mission de proférer contre le peuple. Cela a pour but de montrer d'abord que le porteur de tels oracles ne peut être qu'un signe de contradiction que tous maudissent et que les autorités persécutent, et de montrer ensuite que si le Seigneur patiente trop longtemps avant de réaliser son oracle (cf. 17,15), la promesse de protection que le Seigneur lui a faite risque de n'être qu'un mirage illusoire (15,18), car la mort l'aura enlevé avant que cette promesse n'ait eu l'occasion de se réaliser.

Dans cette perspective, la promesse du Seigneur que Jérémie rappelle au vs 11 comporte deux assurances :
– d'abord : "j'ai ouvert tes entraves pour le bonheur" qui fait allusion à des événements comme 40,4 (ou déjà 38,10-13),
– ensuite la phrase qui constitue 11b et dont l'exégèse requiert quelques précisions syntaxiques.
Le qal de פגע, ainsi que nous l'avons noté ci-dessus p. 348, signifie le plus souvent "se trouver sur la route de quelqu'un" ou bien en lui faisant obstacle, ou bien en le sollicitant. Dans ce dernier sens, le complément indiquant celui que l'on sollicite est introduit par la préposition 'bet' (cf. Jr 7,16; 27,18). Cela a pour conséquence que, lorsque le hifil est employé au sens de causatif du qal, on trouvera à l'accusatif ce ou celui qui serait le sujet du qal, alors que le complément introduit par 'bet' garde la même valeur. La traduction la plus naturelle sera alors ici : "j'ai fait que l'ennemi te sollicite au temps du malheur et au temps de la détresse", ce qui peut s'appliquer aux événements qui seront racontés en 37,3; 38,14-16; 40,4s; 42,1-3. C'est d'ailleurs l'interprétation proposée par de Dieu, interprétation que NEB et TOB ont retenue.

15,12 ונחשת [B] M Aq Sym V // transl : G Th, S T

Options de nos traductions :

Le dernier mot du vs 12 a été traduit par RSV : "and bronze", par J et TOB : "et le bronze", alors que RL traduit en permutant les deux derniers mots : "und Kupfer (aus dem Norden)".

NEB omet ce mot par conjecture.

Origine de la correction :

La King James traduisait ce dernier mot par "and the steele". Comme la Bible des Pasteurs de Genève (traduisant : "et l'acier"), elle dépendait en cela, à travers le Thesaurus (1392) de Pagnini, du dictionnaire de Radaq où celui-ci nous apprend que son père (= Joseph Qimḥi) donnait toujours à נְחֹשֶׁת le sens de "acier". La Bible des Pasteurs glosait ainsi ce vs : "comme s'il disoit, tout ainsi que l'acier surmonte la dureté du fer, ainsi aussi le Seigneur surmontera par sa force toutes les machinations & tous les efforts des Iuifs à l'encontre de toi".

On comprend que des exégètes anglais aient préféré omettre ce mot qui, au sens de "bronze", ne pouvait plus permettre cette exégèse à laquelle KJ les avait accoutumés, mais qui surprenait déjà Henderson, se demandant : "How our translators came to render נְחֹשֶׁת by 'steel', is unaccountable."

Les témoins anciens :

Le *M est traduit littéralement par Aq (καὶ χαλκός), Sym (καὶ χαλκόν) et la *V (et aes).

Le mot a été traduit par les autres versions en des syntaxes modifiées pour l'adapter à leur contexte : le *G (auquel Hie associe Th) : χαλκοῦν, la *S (qui a transféré מצפון dans le vs 11) : ואיך נחשא et le *T (inversant ces deux mots comme le fera RL) : וכנחשא ייתי מציפונא.

Choix textuel :

En face de ces adaptations translationnelles s'orientant en des sens divers, le comité a attribué au *M la note "B".

Interprétation proposée :

Nous avons interprété le vs 11 comme citant deux assurances données par Dieu à Jérémie. Dans le même sens, *ce vs semble faire allusion à l'assurance sur laquelle s'achevait le récit de sa vocation (1,18s) : "Quant à moi, voici qu'aujourd'hui je t'établis comme une place forte, et comme un pilier de fer et comme un rempart de bronze*... ils te combattront, mais ils ne pourront rien contre toi, car moi je suis avec toi — oracle du Seigneur — pour te délivrer."

On comprendra donc : "le fer peut-il briser le fer du nord et le bronze". C'est le sens que propose Grotius, estimant que le "fer du nord" est celui que fabriquaient les Chalybes, peuplade du sud du Pont-Euxin (sur lesquels cf. Bochart, Phaleg 182, 60 à 184,10) qui a donné son nom (chalybs) en latin au fer trempé, c'est-à-dire à l'acier. Selon Forbes (IX 284s) la technique de carburation du fer remonte vers 1200 av. J.-C., alors que la trempe de l'acier semble remonter au 8e siècle av. J.-C. *La Bible anglaise pourrait donc retrouver l'acier qui lui était familier,* mais sous la forme de "l'acier et le bronze" plutôt que sous celle de "le fer du nord et l'acier".

15,13 cor במחיר בכל [C] G // assim Ps 44,13; Is 52,3 : M Aq לא במחיר ובכל → lic : Sym V / paraphr : T / harm 17,3 : S

17,3B במתיך [B] M Th V crrp // constr : S, T / lacun : G

17,3C בחטאת [B] M Th // lic : V, Sym / paraphr : T / harm 17,3 : S / lacun : G

Options de nos traductions :

A/ 15,13 : Le *M offre pour ce vs : חֵילְךָ וְאוֹצְרוֹתֶיךָ לָבַז אֶתֵּן לֹא בִמְחִיר וּבְכָל־חַטֹּאותֶיךָ וּבְכָל־גְּבוּלֶיךָ. Les deux mots qui précèdent l'atnaḥ et les deux qui le suivent ont été traduits par RSV : "without price, for all your sins" et par J3 : "sans contrepartie, à cause de tous tes péchés".

J12 traduisaient : "cela paiera pour tous tes péchés", disant suivre le *G, alors que le *M offre : "sans paiement et pour tous tes péchés". De même, RL traduit : "als Lohn für alle deine Sünden".

NEB omet les vss 13 et 14 en se contentant de noter : "cp. 17,3.4".

B/ 17,3BC : En effet, le *M offre en 17,3, en parallèle à 15,13 : חֵילְךָ כָל־אוֹצְרוֹתֶיךָ לָבַז אֶתֵּן בָּמֹתֶיךָ בְּחַטָּאת בְּכָל־גְּבוּלֶיךָ. Les deux mots qui suivent l'atnah sont traduits par RL : "deine Opferhöhen ... um der Sünde willen". A propos de 17,3A nous traiterons du transfert du premier mot de 3b au début de 3a que Luther (suivi par RL) a effectué.

D'après le *T et une partie de la tradition juive, TOB intervertit ces deux mots et traduit : "à cause de la faute des hauts lieux". J3 avait fait de même : "à cause du péché de tes hauts lieux".

Assimilant explicitement ces deux mots à leurs correspondants de 15,13 (qu'elle a omis), NEB traduit : "for no payment, because of your sin".

RSV conjecture : "as the price of your sin", alors que le *M offre : "your high places for sin".

J12 reproduisaient explicitement ici la traduction qu'elles avaient donnée des correspondants de ces deux mots en 15,13 : "cela paiera pour tous tes péchés".

Origines des corrections :

A/ 15,13 : Hitzig estime qu'ici la forme primitive est celle que le *M donne dans le parallèle de 17,3 : במתיך et qu'on est passé de là à la leçon du *G (en 15,13) : במחיר, et enfin à la leçon du *M en 15,13 : לא במחיר. Il a été suivi en cela par Graf, Nägelsbach, Giesebrecht et Ehrlich (Miqra).

Duhm estime que la forme primitive est במחיר et que les deux autres en découlent. Il est suivi en cela par Cornill. Rudolph, en accord avec Grätz (Studien 154) et les apparats de BH23S et de Cent, propose les deux corrections qui ont été retenues par J12 : omettre la négation qui précède במחיר, et omettre le 'waw' qui précède le mot suivant.

La plupart des exégètes estiment que les vss 15, 13-14 sont des intrus dont la place authentique est en 17,3-4. A ce titre, ils sont omis par SBOT, Volz, Schmidt, Steinmann, Weiser et Bright.

B/ 17,3B et 17,3C : *L'interversion de ces deux mots (qui sera retenue par TOB et J3) a été proposée d'abord par Menahem de Posquières et par Moshé ben Sheshet, puis par leur jeune contemporain Radaq.* Parmi les traducteurs du XVIe siècle, elle a été adoptée par les usagers de la Bible rabbinique de Félix de Prato : Prédicants, Zwingli, Münster, Olivetan, Rollet, Estienne, Servet puis Estienne rééditant Pagnini, Jud et la Geneva Bible. Il semble que ce soit une information fournie par le commentaire de Cornill qui a donné à TOB (après J3) l'idée de procéder à cette interversion (que Clericus avait également adoptée entre-temps).

C/ 17,3B : La leçon du *M en 15,13 (לא במחיר) a été adoptée ici par Ewald, Oort, Volz et Nötscher, puis par NEB.

La leçon du *G en 15,13 (במחיר) a été adoptée ici par Grätz (Studien 154), Duhm, Cornill, Schmidt, Rudolph, Penna, Steinmann, Weiser, Bright et par les apparats de HSAT34, BH3S et Cent.

בם 17,3C : Pour ce mot, le *M a été respecté par Hitzig, Graf, Nägelsbach, Giesebrecht, Condamin et l'apparat de BH2.

Une correction en בחטאתיך a été adoptée par Ewald, Oort, Duhm, Cornill, Schmidt, les apparats de HSAT34 et de Cent, puis RSV et NEB.

Enfin la leçon du *M (et du *G) en 15,13 (בכל־חטאותיך) a été adoptée ici par Grätz (Studien 154), Nötscher, Rudolph, Penna, Steinmann, Weiser, Bright et les apparats de BH3S, puis J12.

Les témoins anciens :

A/ 15,13 : La leçon du *M בִּמְחִיר est protégée ici par une massore (Weil §1862) intégrant ce cas parmi les 8 occurrences de cette forme dans la Bible. Une autre massore (Weil §2543) protège la conjonction (qui introduit le mot suivant) en précisant que nous avons ici l'un des 5 versets où l'on trouve deux fois וּבְכָל. *Cette dernière massore nous fournit une donnée précieuse, car aucun autre témoin textuel n'atteste ici cette conjonction.*

Le *G donne en effet, à la place des deux mots du *M précédant l'atnaḥ et des deux qui le suivent : ἀντάλλαγμα διὰ πάσας τὰς ἁμαρτίας σου.

Aq et Sym ne nous sont connus que pour les deux mots précédant l'atnaḥ. Aq les traduit littéralement : οὐκ ἐν ἀλλάγματι et Sym librement : ὑπὲρ οὐδενός.

La *V traduit : "gratis in omnibus peccatis tuis".

La *S omet les deux premiers mots en restructurant tout le vs qui devient : "tes possessions et tes richesses et toutes tes frontières, je les livre au pillage à cause de tes péchés".

Le *T traduit littéralement les deux premiers mots (לא בדמין) et paraphrase les deux suivants : "pour les péchés du culte que vous avez rendu aux idoles".

B/ 17,3B : La leçon du *M בָּמֹתֶיךָ est protégée ici par une massore (Weil §2552) attestant que cette forme se rencontre trois fois dans la Bible (en 2 S 1,19.25 et ici) et qu'elle est une fois écrite défective (ici). Notons que le ms d'Alep nous livre (ici) la mm dans un meilleur état que le ms de Leningrad.

Les vss 17,1-4 étant absents dans le *G, une ajoute astérisée empruntée à Th donne pour ce mot : καὶ τὰ ὑψηλά σου et la *V traduit "excelsa tua".

La *S a été ici presque parfaitement harmonisée avec sa leçon de 15,13, la seule différence étant dans la place du mot "toutes" placé ici avant le deuxième substantif (et non avant le troisième).

TOB a tort d'invoquer, à la suite de Radaq, le *T à l'appui d'une interversion de 3B et de 3C. En effet, ici, il ne traduit pas formellement ce mot, mais il paraphrase le suivant exactement comme il avait paraphrasé son correspondant en 15,13 : "pour les péchés du culte que vous avez rendu aux idoles". Il est d'ailleurs intéressant de noter que ni Menaḥem de Posquières, ni Moshé ben Sheshet ne prétendaient retrouver dans le *T l'inversion qu'ils proposaient.

C/ 17,3C : Dans le ms du Caire, une mp protège cette forme comme unique en spécifiant que le 'ṭèt' doit y être vocalisé qameṣ. Th traduit littéralement ce mot par εν αμαρτια dans l'ajoute astérisée qui lui est attribuée, alors que Sym traduit plus librement : διὰ τὰς ἁμαρτίας σου.

La plupart des mss de la *V (appuyés par Hie) donnent ici : "propter peccata". Cette leçon est protégée par le correctoire d'Hugues de St Cher contre l'ajoute du possessif "tua" que l'on rencontre, entre autres, dans le ms de Cava et dans ceux de l'université de Paris.

La *S et le *T ont été, pour ce mot, parfaitement harmonisés aux leçons que nous en avons données en 15,13.

Choix textuel :

A propos de l'interprétation de 15,11, nous avons proposé, avec Smith (Use), de voir en 15,13-14 une citation d'un oracle de condamnation que Jérémie avait reçu mission de proférer contre le peuple. Ainsi que la plupart des exégètes le reconnaissent, cet oracle nous est livré en 17,3-4 en son contexte originel.

Il est normal que la forme citée ne soit pas identique à la forme originelle. Aussi devons-nous affirmer d'emblée le principe qu'*il faut respecter l'autonomie des deux parallèles sans les contaminer l'un par l'autre.*

Constatons d'abord un fait paradoxal : alors que 17,3-4 est le lieu originel de cet oracle, le *G ne nous le livre qu'en 15,13-14. On peut se demander si le traducteur n'aurait pas enrichi sa traduction de ces versets par des données puisées en 17,3-4. Il ne semble pas en être ainsi. C'est bien, en effet, 15,13-14, avec ses particularités caractéristiques, qu'il traduit : "tous" précédant "péchés" et ne précédant pas "trésors"; "et" précédant "en toutes tes frontières"; ἀντάλλαγμα = (ב)מחיר et non במחיך; absence des 6 premiers mots de 17,4; puis, au vs 14 : "est allumé" et non "vous avez allumé"; "sur vous" et non "à jamais". *Ce constat nous permettra de faire usage du *G comme d'un témoin textuel portant formellement sur 15,13-14.*

A/ 15,13 : Or ἀντάλλαγμα διὰ (πάσας) nous montre que le *G ignorait la négation initiale et la conjonction intermédiaire que le *M offre en sa leçon de 15,13 : לא במחיר וב(כל) et qu'il ignore en 17,3 : במחיך ב(חטאת). On peut donc en conclure que ces deux éléments sont des apports tardifs dans le *M de 15,13. Il semble bien que l'insertion de la négation ait été motivée par une assimilation à Ps 44,13 où à Is 52,3, cette assimilation ayant été suggérée par un faux rattachement syntaxique de במחיר à ce qui le précède ("je livrerai au pillage") et non à ce qui suit ("pour tous tes péchés"). L'ajoute de la conjonction avant le mot suivant est liée à cette fausse syntaxe.

*Le comité s'est divisé sur la qualification de l'événement qui est survenu au *M.* Deux membres, considérant cette ajoute d'une négation comme un événement littéraire, ont considéré le *M comme littérairement autonome et lui ont attribué la note "C". Les quatre autres membres ont vu en cette assimilation à des parallèles connus un accident textuel et ont estimé pouvoir opter ici pour la leçon du *G, avec la note "C". L'ensemble du comité est d'accord pour estimer que *le témoignage secondaire du *M de 17,3 suffit à prouver que le *M de 15,13 est, pour ces mots, issu de la Vorlage du *G.*

B/ 17,3B : Contre Hitzig, Graf, Nägelsbach, Giesebrecht et Ehrlich (Miqra), il semble bien qu'il faille considérer, avec la grande majorité des critiques, la leçon

במתיך comme une corruption de במחיר. Il s'agit là essentiellement d'une erreur graphique. *La fausse lecture a pu être motivée par le fait que les vss 1-2 évoquaient les cultes idolâtres. Les "bâmôt" sont donc 'dans l'air'.*

Cependant, nous ne possédons plus de témoignage textuel attestant l'existence de la forme originelle במחיר en ce vs qui en est pourtant le lieu d'origine. *Il nous faut donc nous résigner à en rester ici à une phase secondaire de l'histoire textuelle,* cette phase étant caractéristique du type textuel protomassorétique (qui, seul, nous a préservé ce passage en son lieu d'origine).

Aussi, le comité a-t-il décidé par 4 "B" et 2 "A" de garder ici la leçon du *M.

C/ 17,3C : Du fait que Th appuie formellement ici le *M, le comité a considéré que le pluriel de la *V, l'ajoute d'un possessif par Sym et les harmonisations de la *S et du *T sont des événements secondaires. Il a donc attribué au *M 4 "B" et 2 "A".

Il semble bien que, dans la forme originelle, le 'bet' ait été ici porteur d'un article faisant de ce mot une reprise du mot par lequel commence la péricope (au début de 17,1). Cependant cet état originel, lui aussi, nous échappe.

Interprétations proposées :

En 15,13 on pourra traduire : "Tes biens et tes trésors, je les livre au pillage, en paiement pour tous tes péchés, et cela sur tout ton territoire."

En 17,3 on traduira : "Tes biens, tous tes trésors, je les livre au pillage, tes hauts lieux, à cause du péché qui a lieu sur tout ton territoire." On pourrait indiquer en note que le texte primitif, qui n'est plus attesté aujourd'hui de façon directe, portait vraisemblablement ici : "... pillage en paiement de ce péché, sur tout..."

15,14A cor והעבדתיך [C] G // euphem et err-graph : M Aq Sym V והעברתי / harm 17,4 : S, T

Options de nos traductions :

Aucune de nos traductions ne donne le contenu du *M en son texte. En effet, nous avons vu que NEB omet les vss 13-14.

Avec plusieurs mss hébreux, le *G et la *S, J traduit : "je te rendrai esclave". Sans note, RSV donne : "I will make you serve", RL : "und will dich zum Knecht ... machen", TOB : "je t'asservis".

Origine de la correction :

Châteillon semble être le premier de la longue suite d'exégètes qui dit avoir collationné le contenu des deux textes hébreux parallèles de 15,13-14 et 17,3-4 et avoir choisi de corriger והעברתי *que le *M porte ici en* והעבדתיך *que le *M porte en 17,4,* en motivant ce choix par le diagnostic d'une corruption de 'dalet' en 'resh' dont le *M de 15,14 aurait été victime.

Cappel (Critica 589), notant qu'ici (15,14) le *G a lu un 'dalet' alors que le *M lisait un 'resh', signale que la même opposition entre les deux mêmes racines se retrouve en 7,29.

Schnurrer hésite ici entre les leçons והעברתי et והעבדתי, mais il refuse d'introduire ici la leçon והעבדתיך, estimant que les témoins qui l'attestent l'ont empruntée au parallèle de 17,4.

Cependant, cette dernière leçon est adoptée ici par Hitzig, Graf, Henderson, Grätz (Studien 154), Knabenbauer, von Orelli, Giesebrecht, puis par les apparats de HSAT34, BH23S et Cent, ainsi que par tous ceux des exégètes récents qui n'omettent pas purement et simplement 15,13-14.

Les témoins anciens :

Comme cela fut le cas en 11,2, Radaq tire ici de son étude du *T une conjecture sur la Vorlage de celui-ci qu'il estime avoir été והעבדתי avec 'dalet'. Il ajoute : "Nous lisons pourtant ce mot avec 'resh', ce qui est la leçon des mss soignés et dignes de confiance".

La massore 'hapax' que l'on rencontre sur ce mot dans le ms d'Alep ne suffit pas à le protéger, car la leçon conjecturée par Radaq serait, elle aussi, un hapax biblique. C'est pourtant bien cette leçon avec 'dalet' que Joseph Qara lit et commente ici en semblant ne pas en connaître d'autre. Norzi, selon ses autographes de Londres et de Budapest (car l'édition Minḥat Shay a été victime d'un homéotéleuton), disait connaître un ms portant ici un 'dalet' et un autre ajoutant à cela qu'il faut lire ici un 'resh'.

De Rossi, en ses Variae lectiones et en ses Scholia, mentionne 13 mss et la première main de 13 autres qui lisent ici la leçon avec 'dalet', alors qu'il n'y en a que deux et la première main de 4 autres pour ajouter ici à cette leçon le suffixe de la 2e pers. m. sg. (= 17,4). Il faut ajouter à cela que la leçon avec 'dalet' est attestée aussi par le ms de Petrograd des Prophètes. Mais les *témoins principaux du texte tibérien classique (ms d'Alep, ms du Caire, ms de Leningrad et édition Ben Ḥayim) attestent clairement la leçon avec 'resh' corroborée en outre par les témoignages susmentionnés de Radaq et de Norzi.*

Nous avons dit, à propos des cas précédents, que le *G semble bien avoir traduit en 15,13-14 ce qu'il y lisait et non un texte collationné sur les deux parallèles à la manière de Châteillon et de ses successeurs. Cela nous permet donc de prendre au sérieux sa leçon καὶ καταδουλώσω σε, sans céder à la défiance que Schnurrer éprouve envers elle. Il semble bien que le *G lisait ici dans sa Vorlage la leçon que le *M offre en 17,4.

La *V traduit ici : "et adducam (inimicos tuos)". Mais Hie ajoute par deux fois (en son lemme et en son commentaire) : "sive 'servire te faciam inimicis tuis' ". Faut-il voir en cette variante (qui est la seule qu'il donne en ce verset) une allusion au *G ou à 17,4... ou bien la conscience d'une hésitation dans la tradition textuelle de l'hébreu ?

Le ms Barberini donne ici pour Aq (καὶ) παραβιβάσω σε et pour Sym (καὶ) παράξω σε, alors qu'en 17,4 il attribue à Aq καὶ διαβιβάσω σε et à Sym καὶ καταδουλώσω σε (et que l'ajoute astérisée empruntée à Th porte καὶ ἀναβιβάσω σε). On peut donc considérer les leçons d'Aq et de Sym en 15,14 comme traduisant ce qu'ils y lisent. En lisant l'apparat de Kennicott, on espère trouver en son ms 180 (= Hamburg 27-28) la Vorlage exacte de ces deux versions : והעברתיך. Mais on y lit clairement un

'dalet' et ce ms doit donc s'ajouter à ceux qui assimilent au parallèle de 17,4. Il est plus probable que Aq et Sym ont déjà lu ici la leçon du *M et ont tiré du *G le complément σε.

La *S (ואשעבדך) et le *T (ותשתעבדון) ont été (comme en 15,13) harmonisés avec le parallèle de 17,4.

Choix textuel :

Il est faux de dire que le *M est inintelligible. Son exégèse la plus probable serait : "et je [les] ferai passer avec tes ennemis dans un pays que tu ne connais pas", le verbe initial ayant comme complément d'objet les "biens" et les "trésors" dont il a été question au début du vs 13.

Cependant l'expression "un pays que vous ne connaissez pas" (en 16,13 qui s'adresse au peuple) ou "un pays qu'ils ne connaissent pas" (en 22,28 où il s'agit de Konyahu et de sa descendance) désigne clairement ailleurs le pays où l'on va être déporté. Il faut donc considérer que *la leçon primitive, en cet oracle, a bien des chances d'être* וְהַעֲבַדְתִּיךָ *que le *M donne en 17,4 et que le *G lisait encore ici.* Pour les motifs qui ont été exposés en 15,13, deux membres du comité ont attribué ici la note "C" au *M qu'ils estiment littérairement autonome, alors que les quatre autres, considérant que le *M a subi un accident textuel, attribuent la note "C" à la leçon du *G. Il y a en effet quelque chose d'accidentel dans la confusion du 'resh' et du 'dalet'. Mais il se peut que l'omission du pronom suffixe de la 2e pers. m. sg. soit intentionnelle.

Notons en effet que, si l'on garde ce suffixe, on lit : "et je t'asservirai à tes ennemis" et, si on l'omet, on obtient : "et j'asservirai tes ennemis". Il se peut donc que l'on soit passé de והעבדתיך à והעבדתי par une correction euphémique et que l'on soit passé ensuite de là à la leçon du *M par une erreur graphique. Ces deux événements avaient cependant déjà eu lieu, semble-t-il, avant le 2e siècle de notre ère. *Le vote de la majorité du comité correspond donc assez bien à la visée initiale du comité (CT1, p. *68s), alors que le vote de la minorité correspond à ses conclusions (ibid., p. *114).*

Interprétation proposée :

L'option de la majorité du comité est donc : "Et je t'asservirai à tes ennemis dans un pays que tu ne connais pas"; alors que l'option de la minorité serait : "Et je les ferai passer avec tes ennemis dans un pays que tu ne connais pas."

15,14B cf. p. 611.

15,16A נמצאו [B] M V Jsp // lic : S T / perm : G clav מנאצי
15,16B ואכלם [B] M V // lic : Jsp S T / err-voc : G

Options de nos traductions :

Le *M commence le vs 16 par נִמְצְאוּ דְבָרֶיךָ וָאֹכְלֵם que RSV traduit : "Thy words were found, and I ate them", J : "Quand tes paroles se présentaient, je les dévorais",

RL : "Dein Wort ward meine Speise, sooft ich's empfing" et TOB : "Dès que je trouvais tes paroles, je les dévorais" (en précisant que l'hébreu porte : "tes paroles se trouvaient").

Selon Brockington, NEB se réfère au *G pour corriger 16A en מְנַאֲצֵי et 16B en וָאֲכַלֵּם : "I have to suffer those who despise thy words".

Origines des corrections :

Cappel (Critica 635) attribuait au *G une Vorlage מְנַאֲצוּ que Scharfenberg (en le rééditant), propose de vocaliser plutôt comme Brockington le fera. Michaelis estime qu'en 16B le *G a lu וְכַלֵּם.

En omettant la conjonction avant ce dernier mot, Duhm corrige ces deux mots selon cette Vorlage du *G, suivi en cela par Cornill et Hyatt. Cette correction a été adoptée, en considérant le dernier mot comme une glose, par HSAT34, BH2 et Condamin.

Cependant le *M a été considéré comme satisfaisant par Giesebrecht, Volz, Rudolph et toute leur suite.

L'option de NEB correspond à la proposition de Driver, avec la seule différence que, pour tirer des consonnes du *M le sens de "je les ai supportés" (qu'il n'entend pas attribuer au *G), il vocalise וָאֲכִילֵם (c'est-à-dire un hifil de כיל); alors qu'en choisissant un qal de יכל, NEB a probablement voulu éviter d'ajouter un 'yod'.

Les témoins anciens :

A/ 16A : L'ensemble des critiques, depuis Scharfenberg, s'est accordé pour attribuer la Vorlage מְנַאֲצֵי à ὑπὸ τῶν ἀθετούντων du *G qui lie ce mot et le suivant au vs 15.

Le *M a été traduit littéralement par la *V (inventi sunt) et Josippos (εὑρέθησαν).

La *S (ונטרת) et le *T (קבילית) — comme TOB le fera — ont pris la liberté de rendre le nifal par un verbe actif à la 1e pers. sg.

B/ 16B : Frankl (506) estime que le *G (συντέλεσον αὐτούς) a interprété sa Vorlage comme un impératif afel de כלה.

Ici encore, le *M a été traduit littéralement par la *V (et comedi eos); alors que Josippos (καὶ ἡδόμην αὐτοῖς), la *S (ועבדת אנון) et le *T (וקיימתינון) ont rendu plus librement la métaphore.

Choix textuel et interprétation proposée :

En 23,17 nous verrons aussi le *G trouver "ceux qui refusent la parole du Seigneur" en un participe piél de נאץ où le *M voit ceux qui refusent Jérémie. Ici, le *G a cru lire quelque chose de semblable qu'il rattache, en complément, au vs précédent.

Cependant, le *M du vs 16 offre une excellente expression de la passion avec laquelle Jérémie s'assimile les paroles de Dieu. *Zimmerli (78) estime très probable qu'Ezéchiel 3,1-3 est sous l'influence de Jr 15,16.* Cette image est d'ailleurs dans la ligne des expressions de Ps 19,11; 119,103 qui vantent la parole de Dieu comme plus douce que le miel.

Quant au nifal initial de ce vs, Holladay (Further 23) a repris et développé une suggestion de Knox qui y voyait une allusion à la découverte du livre de la Torah sous le roi Josias. En effet, *en 2 R 22,13; 23,2, il est parlé des "paroles du livre (ou : du livre de l'alliance) qui a été trouvé" (= הנמצא)*. Aussi pourrait-on traduire ici : "Lorsque tes paroles furent trouvées, je les mangeai". Il ne s'agit vraisemblablement pas là d'une référence du prophète à sa vocation initiale, mais à un moment important de sa destinée de porteur de la parole de Dieu.

Le *M a de sérieuses chances de représenter en ces deux cas le texte original. C'est pourquoi le comité lui a attribué la note "B".

16,7A cor להם לחם [C] G V (vel confl) // cor לחם [C] bas (vel hapl) / hapl vel err-graph : M S T להם

16,7B אֵבֶל [C] M G Th S T (vel err-voc) // cor אָבֵל [C] V (vel err-voc)

Options de nos traductions :

Le *M offre en 7a : וְלֹא־יִפְרְסוּ לָהֶם עַל־אֵבֶל לְנַחֲמוֹ עַל־מֵת.

Aucune de nos traductions ne laisse intact le troisième mot du *M.

Brockington précise que NEB corrige 7A en לֶחֶם et vocalise 7B אָבֵל quand elle traduit : "No one shall give the mourner a portion of bread". J et TOB corrigent de même pour traduire : "On ne rompra pas le pain à (J3 : pour) qui est dans le deuil." Sans note, RSV traduit de même : "No one shall break bread for the mourner."

RL suppose au moins la première correction quand elle traduit : "Auch wird man keinem das Trauerbrot brechen."

Origine des corrections :

Comme la *V, la vieille traduction allemande (Kurrelmeyer IX 60,1s) a donné une double traduction de 7A : "unter in das brot" dont la première seule correspond à la leçon du *M. *Par étourderie, Luther n'a retenu que la seconde ("brod"). Il corrige son étourderie en "unter sie" dans la révision de 1540.* Alerté par cette erreur de Luther (?), Münster, tout en traduisant par "inter eos", fait remarquer que la *V a lu ici לחם au lieu de להם. En disant s'inspirer du *G, Olivetan supplée "le pain" avant de traduire "pour iceulx", estimant que le *G a fait de même. Se fondant sur la *V et le *G, Châteillon corrige en לחם, traduisant : "e ne departira-on point de pain au dueil". Calvin refuse formellement cette correction. Tremellius supplée "cibum" à côté de "illis" en se référant au rituel de consolation de l'endeuillé auquel il est fait allusion en Ez 24,17. En se référant à ce même texte, Pasteurs et KJ insèrent la mention du pain dans une leçon marginale.

Grotius corrige en se fondant sur le *G et la *V. Cappel (Critica 596), estimant que le *G a bien lu לחם au lieu de la leçon du *M, conserve cependant (Notae 525b) cette dernière. Houbigant corrige avec le *G en reconnaissant que la *V atteste ici une leçon gonflée (ainsi que Clericus l'avait déjà fait remarquer). Kennicott (Dissertatio Generalis §177) choisit aussi la variante, en invoquant le parallèle de Is 58,7 (dont C.B. Michaelis estimait qu'il s'accordait bien avec la leçon du *M). J.D. Michaelis et Rosenmüller corrigent cependant. Ewald considère להם et אותם comme nécessaires

pour évoquer les participants à la cérémonie mortuaire. Il estime que, dans ce contexte, le "pain" peut être sous-entendu. Hitzig corrige en לֶחֶם et vocalise 7B : אֵבֶל, ainsi que Houbigant le supposait dans sa traduction. Böttcher (Aehrenlese) opte pour une ajoute de לֶחֶם après לָהֶם et le maintien du *M en 7B.

La double correction de Hitzig a été adoptée par Luzzatto, Giesebrecht, Oort, Duhm, Cornill, Condamin, Ehrlich, Schmidt, Rudolph, Penna, Hyatt, Bright et les apparats de HSAT34, BH23S et Cent. La correction de Böttcher a été préférée par Graf et par l'apparat de SBOT. Le mot לֶחֶם et les 4e et 5e mots du *M ont été compris par von Orelli, Volz, Nötscher, Steinmann et Weiser au sens de 'pain-de-deuil'.

Les témoins anciens :

A/ 7A : Kennicott, dans son apparat, disait lire la leçon לחם peut-être dans son ms 237. Dans sa Dissertatio Generalis (§177), il y ajoute qu'il l'a notée aussi dans le ms 301 (tous deux allemands du XIIIe siècle) et dans son "codex" 651 qui est une édition (laquelle?) du Midrash Rabba. Cette seconde attestation paraît impossible à repérer. En effet ce vs semble n'être cité qu'en Ekha Rabbati IV 4 (p. 145 de l'éd. Buber). Or ni là (dans le texte et en sa longue note), ni dans l'édition du Midrash Rabba de Wilna (p. 56a, 4) on ne trouve mentionnée une leçon לחם. Tout le contexte de la citation confirme d'ailleurs la leçon להם du *M. Si la leçon avec 'ḥet' a pénétré dans la tradition massorétique, ce doit donc être de façon très passagère et par erreur. En effet, de Rossi n'a trouvé cette leçon en aucun de ses mss et elle est inconnue de Radaq, Norzi, J.H. Michaelis et Ginsburg.

Comme Hitzig l'a fait remarquer pour le *G et comme Clericus l'a fait pour la *V, ces deux versions semblent avoir lu להם לחם qui transparaît en ἄρτος ... αὐτῶν et en "inter eos ... panem".

La *S (עליהון) et le *T (להון) ont traduit le *M.

B/ 7B : La *V (lugenti) correspond à une vocalisation על אָבֵל.

La vocalisation du *M a été lue par le *G (ἐν πένθει), Th (ἐπὶ πάθει), la *S (באבלא) et le *T (על אבלא).

Choix textuel :

A/ 7A : *Graf a bien montré la complexité du problème textuel qui se pose ici :* "Que פרס doive s'entendre ici de la fraction et distribution du pain ne fait aucun doute. Mais ce qui est douteux, c'est :

– si l'on doit se contenter de suppléer לֶחֶם, de sorte que le verbe seul assume ici la fonction de פרס לחם en Is 58,7 (cf. פרשׂ לחם en Lm 4,4),

– ou bien si לחם est tombé à côté de להם,

– ou finalement si לָהֶם, qui apparaît déjà deux fois dans le vs précédent, est issu ici de לֶחֶם."

Comme Graf le fait remarquer, si on lit ici לֶחֶם עַל־אָבֵל, on obtient un bon parallèle à כּוֹס תַּנְחוּמִים de 7b. Ce serait une expression analogue à לֶחֶם אוֹנִים (Os 9,4).

Il faut cependant, avec Ewald, souligner la raison d'être de לָהֶם (du *M) qui, en parallèle avec אוֹתָם (de 7b), évoque le public participant à la cérémonie de consolation de l'endeuillé (celui-ci étant évoqué par les pronoms suffixes 3e pers. m. sg. en 7a et en 7b).

Les seules leçons qui sont directement attestées sont להם לחם *et* להם. Ce n'est qu'à titre de base vraisemblable de cette leçon (si on la considère comme une leçon gonflée) que l'on peut atteindre la leçon לֶחֶם (car les 'codices' de Kennicott sont trop incertains pour apporter un témoignage direct).

Un membre du comité a opté ici pour le *M לָהֶם. Deux autres membres ont opté pour y ajouter לֶחֶם et trois membres ont opté pour remplacer להם par לחם. Il y a donc une nette majorité pour la présence de לחם ici, alors que les voix s'équilibrent pour la présence ou l'omission de להם, tous ces votes ayant été faits avec la note "C".

7B : Les trois membres du comité qui omettent להם en 7A votent ici "C" pour la vocalisation אָבֵל, reprenant l'option de la majorité de nos traductions. Les trois qui, en 7A, juxtaposent les deux leçons, votent ici "C" pour la vocalisation אֵבֶל qu'appuient le *M et le *G.

Interprétations proposées :

L'option caractérisée par לָהֶם לֶחֶם et אֵבֶל doit être interprétée : "On ne leur rompra pas le pain de deuil pour consoler quelqu'un au sujet d'un mort. On ne leur fera pas boire la coupe des consolations au sujet du père de quelqu'un ou au sujet de la mère de quelqu'un."

L'option caractérisée par לֶחֶם et אָבֵל doit être interprétée : "On ne rompra pas le pain pour un endeuillé afin de le consoler au sujet d'un mort. Au sujet du père de l'un et de la mère d'un autre, on ne leur fera pas boire la coupe des consolations."

16,7C אותם [B] M V S T // abr-styl : G om

Options de nos traductions :

Aucune de nos traductions ne respecte le suffixe pluriel du *M.

J, NEB et TOB disent se fonder sur le *G pour traduire "lui" et "him". RSV et RL traduisent par un singulier sans rien noter.

Origine de la correction :

Parmi les partisans de la double correction de Hitzig en 7AB, c'est Giesebrecht qui a, le premier, souligné l'intérêt de la variante du *G et l'a adoptée, suivi en cela par Oort qui demande de corriger en אותו, correction qu'adopteront Cornill, Ehrlich, Volz, Schmidt, Nötscher, Rudolph, Weiser, Bright ainsi que les apparats de HSAT34, BH3S et Cent.

Les témoins anciens :

Le suffixe pluriel du *M a été lu ici par la *V (eis), la *S (אנון) et le *T (יתהון).

*Le *G (*αὐτὸν ... ἐπὶ πατρὶ καὶ ἐπὶ μητρὶ αὐτοῦ*) a omis de traduire* אותם *et, à sa place, exprimé le suffixe possessif de* אביו, en respectant la syntaxe de l'hébreu dans la traduction des deux derniers mots du vs.

Choix textuel et interprétations proposées :

Le comité a refusé l'allègement stylistique du *G et conservé le *M qui, d'ailleurs, ne fait pas difficulté, en lui attribuant la note "B".

A la fin du cas précédent, des interprétations de ce mot ont été données en fonction des deux options entre lesquelles le comité s'était divisé.

16,15 הִדִּיחָם [B] M T // lic : G / assim 23,8 : m V S הדחתים / assim 23,8T : T
23,8 הִדַּחְתִּים [B] M g V T // lic : S / assim 23,8 : G v

Options de nos traductions :

Dans le *M, 16,14-15 et 23,7-8 constituent deux passages parallèles. En chacun, on commence par parler du Seigneur à la 3e pers., puis, sans introduction, il prend la parole à la 1e pers. Mais ce passage n'a pas lieu au même endroit en ces deux parallèles: En 16,15 il a lieu après le dernier verbe de la relative : הִדִּיחָם; alors qu'en 23,8 il a lieu en ce dernier verbe de la relative : הִדַּחְתִּים, ce qui offre une construction beaucoup plus dure.

Toutes nos traductions respectent le *M en 16,15; alors que seule TOB le respecte en 23,8 en traduisant : "(Vivant est le SEIGNEUR qui a fait monter, qui a amené la descendance des gens d'Israël du pays du nord et de tous les pays où) je l'ai dispersée".

Selon Brockington, NEB se fonde sur le *G pour lire ici la leçon que le *M offrait dans le parallèle de 16,15 et traduire : "he had dispersed them". Se fondant aussi sur le *G, RSV traduit "he had driven them" et J : "il les avait dispersés". RL traduit de même : "(wohin) er sie verstossen hatte".

Origine de la correction :

Sur ce point, Hitzig (en 23,8) a mis en garde contre une assimilation à 16,15 qu'il estimait facilitante et qu'Houbigant avait effectuée sans même la mentionner. Cette assimilation a cependant été proposée ici par Giesebrecht, Oort, Duhm, Condamin, Penna, Steinmann, Bright et les apparats de SBOT, HSAT34, BH2 et Cent.

Les témoins anciens :

Kennicott et de Rossi ne signalent pas de variante en 23,8, mais seulement en 16,15 où un ms, la 1e main de deux autres et peut-être deux autres encore ont assimilé à la leçon du parallèle de 23,8.

En 16,15, le *G a traduit librement par un passif : ἐξώσθησαν; alors qu'en 23,7-8 (qu'il traduit à la fin du ch. 23), le *G donne ἐξῶσεν αὐτούς (= *M de 16,15). Notons cependant que l'antiochienne, dans l'ajoute qu'elle insère entre les vss 6 et 9 du ch. 23, porte la leçon ἐξῶσα αὐτούς (= *M de 23,8).

En 16,15, la *V a lu la leçon que le *M offre en 23,8, car elle traduit : "eieci eos" (que Hie confirme sans mentionner de variante). Ce n'est pas un événement intérieur au latin, puisqu'en 23,8 la *V traduit non plus par un parfait, mais par un plus-que-parfait : "eieceram eos" (quelques mss déformant ici en "eiecerat") avec l'accord, ici encore, de Hie, sans mention par lui de variante.

Comme la *V, la *S a lu en 16,15 la leçon que le *M offre en 23,8; puisqu'elle traduit littéralement : דדחקת אנון en 16,15, alors qu'elle traduit librement par un passif דאתבדרו en 23,8.

Quant au *T, aucun de ses témoins ne porte en 23,8 la leçon du *M de 16,15. Mais, en 16,15, la polyglotte d'Anvers porte la leçon à la 1e pers. par laquelle le *T traduit le *M en 23,8.

Choix textuel :

*A l'inverse de la tendance des exégètes récents, il y a donc plus de versions (la *V et la *S) qui ont lu dans leur Vorlage en 16,15 la leçon du *M de 23,8;* alors qu'une seule (le *G) a lu dans sa Vorlage de 23,8 la leçon du *M de 16,15.

Contre ces assimilations, le comité a attribué la note "B" à chacune des deux leçons du *M.

Une assimilation de la leçon de 23,8 à celle de 16,15 serait en tout cas facilitante, car elle ferait disparaître en 23,7-8 ce passage de la 3e à la 1e personne qui se retrouve, légèrement déplacé, en 16,14-15 et que l'on doit donc considérer comme caractéristique de cette petite péricope.

Notons que nous retrouvons ici une particularité qui nous avait frappés lorsque nous comparions (ci-dessus, p. 597) 15,13-14 à 17,3-4. C'est la deuxième occurrence de cette péricope qui paraît à la plupart des critiques comme l'insertion littérairement primitive de cette péricope, alors que le *G l'a traduite normalement en sa première occurrence, mais l'a déplacée (après l'avoir peut-être omise) en sa seconde occurrence, de même qu'il traduisait normalement 15,13-14, mais omettait 17,3-4. *Il se peut qu'en ces deux cas ce soit la Vorlage du *G qui ait omis, lors de leur seconde occurrence, des textes qu'elle estimait superflus car répétitifs.*

Interprétations proposées :

En 16,15 le texte ne fait aucune difficulté.

En 23,8, la formule de serment sera : "Vivant est le Seigneur qui a fait monter et qui a amené la descendance de la maison d'Israël du pays du nord et de tous les pays où je les ai dispersés, pour qu'ils s'établissent sur leur sol."

16,18 ראשונה [B] M λοιπ V S T // abr-elus : G om

Options de nos traductions :

Ce vs commence par וְשִׁלַּמְתִּי רִאשׁוֹנָה מִשְׁנֵה עֲוֹנָם וְחַטָּאתָם. Le 2e mot a été traduit par RL : "zuvor", par NEB : "first" et par TOB : "je commence par".

RSV et J, se fondant sur le *G, omettent ce mot.

Origine de la correction :

L'omission de ce mot a été proposée par Grätz, Duhm, Condamin, Ehrlich, Nötscher, Steinmann, Bright et par les apparats de SBOT et BH23.

Les témoins anciens :

Ce mot ne figure pas dans le *G. Mais Origène (III, 231B) dit l'avoir trouvé présent dans "les autres éditions" et la recension origénienne l'a inséré (πρῶτον) à partir de ThAq.

Il a été lu ici par la *V (primum), la *S (קדמית) et le *T (כקדמאין).

Choix textuel :

Comme Hitzig l'a fait remarquer, l'auteur de Is 65,7 lisait déjà ici ce mot. Il semble bien, en tout cas, que le *G ou sa Vorlage l'a omis comme difficile à interpréter en ce contexte qu'il semble surcharger. Le *G a été allégé aussi en 13b et en 17a. *Même s'il s'agit d'une ajoute rédactionnelle, il fait partie du type textuel proto-massorétique.* Aussi le comité lui a-t-il attribué la note "B".

Interprétation proposée :

Cet adverbe semble avoir servi au rédacteur pour situer cet oracle de châtiment par rapport à l'oracle de restauration contenu dans les vss 14-15. On peut donc traduire : "Et d'abord je vais les payer etc."

17,2 כזכר בניהם מזבחותם [A] M g V T // lic : S / homtel : s om / lacun : G

Options de nos traductions :

Le *M du vs 2 commence par כִּזְכֹּר בְּנֵיהֶם מִזְבְּחוֹתָם qui est normalement traduit par RSV : "while their children remember their altars", RL : "denn ihre Söhne denken an ihre Altäre" et J3 : "car leurs fils se souviennent de leurs autels". TOB traduit : "Comme ils parlent de leurs enfants, ainsi parlent-ils de leurs autels."

J12 conjecturaient avec Volz pour les deux premiers mots : לְזִכָּרוֹן בָּהֶם et traduisaient : "comme un mémorial contre eux, (leurs autels...)" en disant que ces mots sont omis par la *S. NEB adopte la même conjecture et traduit : "to bear witness against them. (Their altars...)".

Origine de la correction :

Houbigant a pris argument d'une omission des 4 premiers mots de ce vs par la *S pour en proposer le transfert à la fin du vs. Selon Duhm, ces quatre mots constituent une glose qui trouble la suite du texte. Aussi les omet-il, suivi par Cornill et Nötscher. Condamin omet les deux premiers mots en notant l'absence de ces mots dans la *S. Volz propose à leur place la conjecture כְּזִכְרוֹן בָּהֶם. Elle a été adoptée aussi (sous la forme où J12 la citent) par Rudolph et Steinmann.

Les témoins anciens :

Il est faux de dire avec BH23, à la suite d'Houbigant et de Volz, que ces premiers mots du vs 2 manquent dans la *S. Cela n'est vrai que des éditions dérivées de la polyglotte de Paris. Mais l'édition de Mossul, ainsi que le ms Ambrosianus et les mss consultés par Thorndike dans l'apparat de la polyglotte de Londres lisent ici מא דמתדכרין בלבהון, ces mots étant précédés et suivis par (ד)מדבחיהון, ce qui explique qu'ils soient *tombés par homéotéleuton dans la source de Sionita ou en son édition.*

Les vss 1 à 4 manquent dans le *G, mais l'ajoute astérisée qui les supplée dans la recension origénienne porte les premiers mots du vs 2 qui figurent aussi dans la *V et dans le *T.

Notons en passant que la *S s'est inspirée du vs 1 dans la traduction très libre que nous venons de citer.

Choix textuel :

Le comité a attribué la note "A" à la leçon du *M.

Interprétations proposées :

Il vient d'être dit que la faute de Juda, c'est-à-dire l'idolâtrie, est gravée sur leur coeur. *Dans ce contexte, la traduction la plus naturelle sera ici celle qui a été choisie par Yéfet ben Ely, Rashi et Radaq :* "Comme ils se souviennent de leurs enfants, (ainsi ils se souviennent de) leurs autels." C'est celle que TOB a choisie ici.

Il est également possible de traduire avec RSV, à la suite du vs précédent : "tandis que leurs fils se souviennent de leurs autels".

17,3A הֲרָרִי [C] M // err-voc : Th S clav הַרְרֵי / paraphr : V T / lacun : G

Options de nos traductions :

Avant la suite du vs que nous avons citée ci-dessus (p. 594) en traitant de 17,3BC, le *M porte הֲרָרִי בַּשָּׂדֶה que TOB traduit : "Toi, le dévot des cultes sur la montagne, dans la nature" en disant que le sens littéral est : "le montagnard dans la campagne". J3 traduit : "O ma montagne dans la plaine".

J12 voyaient là le sens du *M, mais conjecturaient : "les montagnes en pleine campagne". Sans note textuelle, un pluriel est donné aussi par RSV : "on the mountains in the open country" et RL : "auf Bergen und Feldern"; alors que NEB, selon Brockington, lit avec Th הַרְרֵי quand elle traduit : "in the mountain country".

Origine de la correction :

Houbigant, ne tenant pas compte des voyelles, avait traduit : "in montibus et in agris". Schleusner (en annotant les Observationes de Michaelis), sous cette influence et celle de Luther ("auff bergen und feldern"), vocalise ici הַרְרֵי en s'inspirant de l'ajoute astérisée de la recension origénienne. Ajoutons que *Luther dépendait lui-même de la traduction des Prédicants de Zurich* (der bergen und der välden) et de Zwingli (montium et agrorum). Cette vocalisation a été adoptée par Ewald, Duhm, Cornill, Condamin, Volz, Schmidt, Nötscher, Rudolph, Weiser, Bright et par les apparats de BH23S.

Notons ici que Luther a transféré audacieusement במתיך (qui commence 3b) au début de 3a pour traduire : "Aber ich wil deine Höhen, beide auf bergen und feldern, sampt deiner habe und alle deinen schetzen, jnn die rappuse geben."

Les témoins anciens :

Le *G omet les vss 1-4, mais l'ajoute astérisée qui les supplée offre ici καὶ ὀρέων, le mot ὀρέων sans καί étant attribué à Th. La *S éditée et le ms Ambrosianus s'accordent aussi pour placer les seyamé sur ובטורא. Th et la *S rattachent ce mot et le suivant à la fin du vs 2.

Le *T paraphrase : "Du fait que vous rendez un culte sur les montagnes" et motive par là l'oracle de destruction qui suit.

La *V estime avoir suffisamment traduit ce mot lorsqu'elle a rendu l'avant-dernier mot du vs 2 (גבעות) par "montibus". Aussi unit-elle l'option syntaxique de Th et de la *S à la paraphrase du *T en traduisant les deux derniers mots du vs 2 et les deux premiers du vs 3 par : "in montibus excelsis sacrificantes in agro".

Choix textuel et interprétation proposée :

"Ma montagne" se rencontre en Ps 30,8 sous la forme לְהַרְרִי (selon l'interprétation de Quin, Aq, Yéfet ben Ely, Rosenmüller, Ewald, Delitzsch etc.). Cette interprétation est d'ailleurs confirmée par la vocalisation de Gn 14,6 : בְּהַרְרָם.

Ici aussi, Menaḥem ben Saruq (premier sens de הר) interprète ce mot ainsi. Mais Nägelsbach a tort de classer Rashi et Radaq parmi les partisans de cette exégèse. *Yéfet ben Ely a expliqué en effet que ce mot est un adjectif d'origine comme la forme nisbé de l'arabe.* De même, Rashi rapproche ce mot de עֲרָבִי (Is 13,20) qu'il interprète comme "ceux qui habitent dans la Araba". De même ici, il s'agit des 'montaniers', c'est-à-dire de ceux qui habitent dans la montagne. Menaḥem de Posquières voit dans le 'yod' final un 'yod' généalogique (analogue au sens de l'adjectif הַהֲרָרִי en 2 S 23,33; 1 Ch 11,34.35). Cet homme est rattaché généalogiquement à la montagne parce qu'il y rend un culte aux idoles comme l'Ecriture vient de le relater ("sur les collines élevées"). Comme le fera encore plus explicitement son jeune contemporain Radaq, Menaḥem lie בשדה à la suite, contre l'accentuation massorétique. Il interprète ainsi 3a : "Toi, montagnard, qui es toujours dans les montagnes à sacrifier aux idoles, à cause de ce que tu fais en haut dans les montagnes, en bas dans la campagne je livrerai au pillage tes biens et tous tes trésors. Cela veut dire : toi tu me fais des malheurs en haut dans la montagne, et moi je te fais un malheur et une vengeance en bas en ce que les ennemis se partagent ton butin."

Fidèle aux teamîm, Yéfet fait de בשדה une spécification du mot qui précède. Il donne à ce mot le sens de 'hors-ville', comme en עַל־גְּבָעוֹת בַּשָּׂדֶה ראיתי שקוציך (Jr 13,27). Il interprète ici : "Toi le montagnard qui est toujours en excursion à cause des hauts-lieux et des autels". En ce sens, on pourrait donc traduire : "Montagnard d'excursion", c'est-à-dire *toi qui te rattaches à la montagne non par ton origine ni par ton habitat, mais par tes sorties hors-ville.*

Rashi voit plutôt ici une allusion à Jr 21,13 : יֹשֶׁבֶת הָעֵמֶק צוּר הַמִּישֹׁר. Estimant que שדה et מישר sont équivalents, il voit ici un vocatif : "ô habitant de la montagne campagnarde !" Il s'agirait là d'une désignation de Jérusalem chère à Jérémie.

En préférant l'interprétation de Yéfet, le comité a attribué 5 "C" à la leçon du *M.

Un membre du comité a cependant attribué la note "C" à la vocalisation הֲרָרֵי postulée par Th. En effet, Joseph Qara rapporte que Menaḥem ben Helbo interprétait

ces deux mots au sens de "les montagnes (où l'on rendait culte aux idoles) seront abaissées comme un champ cultivable".

Notons pour finir qu'au XVIe siècle, le sens de "montagnard" a été adopté ici par Pagnini, Vatable, Calvin et la Bible des Pasteurs de Genève.

17,3B cf. p. 594.
17,3C cf. p. 594.

17,4A וּבְךָ [C] M // assim-ctextT : T pl / lic : Aq ⟶ V / facil-synt : S / incert : g / lacun : G

Options de nos traductions :

Le vs 4 commence par : וְשָׁמַטְתָּה וּבְךָ מִנַּחֲלָתְךָ אֲשֶׁר נָתַתִּי לָךְ. Le deuxième mot du *M n'est traduit tel qu'il est par aucune de nos versions.

Disant s'inspirer des commentateurs juifs ainsi que de Aq et de la *V, TOB traduit ainsi les trois premiers mots : "Tu feras la grande 'remise', seul, éloigné de l'héritage".

Brockington dit que NEB corrige ce mot en יָדְךָ lorsqu'elle traduit ces trois mots : "You will lose possession of the patrimony". RSV conjecture de même en traduisant : "You shall loosen your hand from your heritage", et J en traduisant : "Tu devras te dessaisir de (J1 : lâcher) ton héritage".

RL ne traduit pas ce mot : "Und du sollst aus deinem Erbe verstossen werden."

Origines des corrections :

RL copie Luther. Celui-ci dépend ici de la traduction des Prédicants de Zurich : "Jr werdend auch von dem erblande ... gestossen", Zwingli expliquant que "et in te" a en ce contexte la valeur de "et ipsa". La non-traduction de ce mot se retrouve chez Olivetan, Rollet, Estienne, Jud et Châteillon. Aucune interprétation de ce mot ne le satisfaisant, Michaelis (OEB) décide de l'omettre. Ensuite (Observationes), il se demande s'il ne faudrait pas lire ici יָדְךָ. La première suggestion de Michaelis n'a pas eu de succès, mais la seconde a été adoptée par Graf, Nägelsbach, Knabenbauer, von Orelli, Giesebrecht, Ehrlich (Miqra), Cornill, Condamin, Volz, Schmidt, Nötscher, Rudolph, Penna, Steinmann, Weiser, Bright et les apparats de SBOT, HSAT234, BH23S et Cent.

Houbigant et Ewald ont proposé de lire ici לבד(ד) au sens de 'seul'.

Les témoins anciens :

La forme originelle de l'ajoute astérisée pour ces trois premiers mots du *M en ce verset semble être : καὶ ἀφεθήσῃ καὶ ταπεινωθήσῃ ἀπὸ τῆς κληρονομίας σου. Cependant, presque tous les témoins de cette ajoute insèrent μόνη après le premier verbe (ce mot étant omis par le texte de la Syh, par Eusèbe et par l'Arménienne, c'est-à-dire par les meilleurs témoins de la recension origénienne). Et le ms Barberini dit que Aq lit ici μόνη ού. Doederlein (Hexapla 239) a suggéré que le 2e verbe peut

correspondre aux racines דך ou מך. Cette suggestion a été reprise par Schleusner (V 262). La leçon d'Aq (1e édition ?) est une traduction large de la leçon du *M. *Ceux qui en ont inséré le premier mot dans l'ajoute astérisée (dont la *V "sola" s'est inspirée) n'avaient probablement pas compris que le 2e verbe visait à traduire le 2e mot du *M.*

La *S a traduit librement les deux premiers mots par ואעברך.

Pour le *T, Sperber, en accord avec le ms Urbinates 1, les éditions de Félix de Prato, de Ben Ḥayim et la polyglotte d'Anvers, donne ici וּבְבֵין, alors que la leçon authentique est וּבְכוֹן (= *M traduit librement par un pluriel) attestée par le ms Reuchlin, la polyglotte de Londres et les Miqraot Gedolot.

Choix textuel :

Aucune variante ne mérite d'être prise plus au sérieux que la leçon difficile du *M que le comité a choisie avec la note "C".

Il est étonnant que la conjecture-refuge de Michaelis ait eu un tel succès, alors que ses insuffisances ont été dénoncées clairement au cours des deux derniers siècles. Ehrlich (Randglossen) a fait remarquer que le parallèle de Dt 15,3 qui a inspiré cette conjecture demanderait que l'on insère, dans l'accompli qui précède, la préformante du hifil; ce que Volz a fait, alors que Rudolph et ses suiveurs ont cru pouvoir s'en dispenser.

D'autre part, Keil a fait observer qu'en Dt 15,3, le mot יָדְךָ est le sujet du verbe תַּשְׁמֵט (qu'il faut donc comprendre comme une 3e pers. f.) et non le complément d'objet de ce verbe (compris comme une 2e pers. m.). Il a fait remarquer aussi qu'en Dt 15,2 le mot יָדוֹ n'est pas le complément d'objet du verbe שָׁמוֹט, mais le génitif de מַשֵּׁה qui le précède (comme les teamîm le montrent clairement). C'est donc d'une fausse construction syntaxique que cette conjecture à succès s'est inspirée.

Interprétation proposée :

On peut comprendre, avec Keil : "Et tu laisseras en jachère, et cela par ta faute, ton patrimoine...".

Mais, si l'on veut mieux rendre compte de la préposition qui précède le 3e mot, on préférera : "Et tu pratiqueras la jachère, et cela par ta faute, en quittant ton patrimoine..." *Pour n'avoir pas pratiqué la jachère de la 7e année en observance de la Torah, ils seront exilés, ce qui les obligera à laisser le pays en jachère (cf. Lv 26,34-35.43).* C'est l'interprétation de Yéfet ben Ely.

17,4B קדחתם [B] M V S // assim 15,14 : m Th v T קדחה / lacun : G
15,14B עליכם M G V S T // assim 17,4 : m עד־עולם

Options de nos traductions :

En 15,14b le *M donne : כִּי־אֵשׁ קָדְחָה בְאַפִּי עֲלֵיכֶם תּוּקָד. En 17,4b il donne : כִּי־אֵשׁ קְדַחְתֶּם בְּאַפִּי עַד־עוֹלָם תּוּקָד.

A/ Pour le premier verbe, toutes nos traductions respectent la spécificité de 15,14. Celle de 17,4 est respectée par RL ("ihr habt ... angezündet"), TOB ("vous avez fait jaillir") et J3 ("que vous avez allumé").

Mais Brockington dit que NEB y lit la leçon de 15,14 (qu'elle a omis) quand elle traduit en 17,4 : "is a blazing (fire)". RSV traduit de même : "is kindled".

B/ Pour les 5e et 6e mots de 17,4b, toutes nos traductions respectent la spécificité de 17,4. Mais, pour le 5e mot de 15,14b, l'une d'entre elles : RSV, sans note textuelle, assimile à 17,4 en traduisant : "for ever".

Origines des corrections :

En 15,14, Ewald optait pour une leçon gonflée : עליכם עד־עולם, alors que Graf a préféré assimiler sur ce point 15,14 à 17,4, suivi en cela par l'apparat de BH2.

Grätz (Studien 154), reconstituant "un bon texte" à partir d'une collation des deux parallèles, opte pour קָדְחָה (de 15,14) et pour עַד־עוֹלָם. Giesebrecht, adoptant ce texte, estime qu'il est celui qui dérive le plus naturellement de כִּי־אֵשׁ קָדְחָה בְאַפִּי וַתִּיקַד עַד־שְׁאוֹל תַּחְתִּית (Dt 32,22). La double option de Grätz a été adoptée par Duhm, Cornill, Schmidt, Nötscher, Rudolph, Penna, Weiser, Bright, ainsi que par les apparats de BH3S et Cent.

Les apparats de HSAT34 se contentent d'assimiler en 17,4 le premier verbe à la leçon de 15,14.

Les témoins anciens :

Pour le premier verbe, de Rossi cite 3 mss, la 1e main d'un quatrième et la 2e main d'un cinquième qui ont assimilé la leçon de 15,14 à celle de 17,4; alors que Kennicott en cite deux qui ont fait l'assimilation inverse.

Pour le 5e mot de 15,14b, de Rossi cite 6 mss qui l'assimilent à la leçon de 17,4; alors que l'assimilation inverse n'est mentionnée ni par Kennicott, ni par de Rossi. Notons qu'ici toutes les versions respectent les leçons spécifiques du *M en chacun des deux lieux parallèles.

Pour le premier verbe, la leçon du *M est attestée par toutes les versions en 15,14, mais il n'en va pas de même en 17,4 où l'ajoute astérisée attribuée à Th porte ἐκκέκαυται qui est la leçon par laquelle le *G de 15,14 traduisait קדחה. De même, le *T porte ici נפק מן קדמי, comme en 15,14. Par contre, אקדחתון de la *S traduit clairement קְדַחְתֶּם du *M.

En 17,4, l'édition de la *V de San Girolamo se présente comme si elle était la première à choisir ici la leçon "succendistis" qui a l'appui de quelques mss anciens et de Hie et qui correspond exactement au *M, alors que la leçon concurrente "succendisti" (que portait encore l'édition Weber) est issue d'une assimilation au contexte. De fait, *Robert Estienne l'avait déjà placée dans le texte de son édition de 1557, après l'avoir fait figurer dans l'apparat de son édition de 1540,* l'ayant extraite d'un ms de Saint-Germain et d'un autre de Saint-Denis. Le premier de ces mss est le ms Paris BN lat 11553 et le second, le ms Paris BN lat 93.

Choix textuel :

Le cas 15,14B n'a pas été soumis au comité.

Celui-ci, en 17,4B, a attribué au *M la note "B" pour le protéger contre une assimilation au parallèle de 15,14.

Il est fort possible que Dt 32,22a soit la source de Jr 17,4b et de Jr 15,14b. Or la proposition כי־אש קָדְחָה באפי se retrouve identique en Dt 32 et en Jr 15. Et la qualification עד־עולם de Jr 17 laisse reconnaître le עד־שאול תחתית de Dt 32 qui ne transparaît nullement dans le עליכם de Jr 15. Mais il serait faux de conclure de cela que cette dernière leçon et la leçon קדחתם de 17 sont moins authentiquement "jérémiennes" que leurs concurrentes où Dt 32 se reconnaît plus clairement. En effet, le prophète réutilise cette phrase de Dt 32 en l'actualisant et cette actualisation se traduit par une entrée en scène de la 2e pers. pl. Cette entrée en scène s'effectue en un point qui diffère pour chacun des deux réemplois jérémiens de Dt 32. En 15,14b, la 2e pers. pl. n'intervient que dans le dernier membre de phrase, alors qu'en 17,4b, elle a lieu dès le premier verbe. Nous avions rencontré quelque chose de semblable dans notre étude de deux autres textes parallèles de Jérémie (16,15 et 23,8 traités ci-dessus, pp. 605-606) où la 1e pers. sg. intervenait en un point qui différait pour chacun des deux textes parallèles. Cependant cette intervention du Seigneur à la 1e pers. était une caractéristique authentiquement jérémienne de ces deux textes parallèles. Il en va de même de *l'entrée en scène de la 2e pers. pl. en Jr 15,14b et en Jr 17,4b. C'est elle qui donne à ces deux réemplois de Dt 32 leur caractère d'oracle prophétique.*

Pourquoi, en chacun de ces deux endroits, le prophète passe-t-il de la 2e pers. sg. à la 2e pers. pl. ? On pourrait suggérer que c'est parce que le contexte de Dt 32,22 est à la 3e pers. pl. Il est donc normal que des actualisations de ce texte gardent le pluriel qui évoque le Cantique de Moïse comme étant leur source, alors que cette actualisation transforme en une apostrophe adressée aux contemporains du prophète ce qui, dans le Cantique, était une méditation du Seigneur sur le sort de ses fils et de ses filles (Dt 32,19).

Interprétations proposées :

Si l'on veut garder l'image de l'hébreu on traduira en 15,14 : "car le feu a pris à mes narines et il brûle contre vous" et en 17,4 : "car le feu de mes narines que vous avez allumé brûlera pour toujours."

17,13 cf. p. 469.

17,16 מֵרֹעֶה [C] M // lic : G / confl : V / paraphr : T / err-voc : Aq Sym S clav מֵרָעָה / incert : 4Q-a
46,16 הרבה כושל [B] M // exeg : Aq V T / lic : G S
49,10 ונחבָּה [C] M S T // exeg : G V clav ונחבֹּה

Options de nos traductions :

A/ 17,16 : Le *M וַאֲנִי לֹא־אַצְתִּי מֵרֹעֶה אַחֲרֶיךָ a été traduit par NEB : "It is not the thought of disaster that makes me press after thee", Brockington disant qu'elle lit מֵרָעָה avec Aq.

J conjecture לְרָעָה pour traduire : "Pourtant je ne t'ai pas poussé au pire". De même, RSV : "I have not pressed thee to send evil", TOB : "Moi, je n'ai pas abondé dans ton sens en hâtant le malheur" et RL : "Aber ich habe dich nie gedrängt, Unheil kommen zu lassen"..

B/ 46,16 : Le *M הִרְבָּה כּוֹשֵׁל a été traduit par RL : "Er macht, dass ihrer viele fallen", par TOB : "Il chancelle terriblement" et par J3 : "Il en fait trébucher beaucoup".

RSV se réfère au *G pour traduire : "Your multitude stumbled". Sur le même appui NEB fonde (selon Brockington) une correction en הֲרַבָּה pour traduire : "The rabble of Egypt stumbles". J12 conjecturent הַרְבֵּה pour le premier mot qu'elles rattachent au vs 15, puis elles traduisent le second selon le *G, ce qui donne : "(Oui, Yahvé l'a culbuté) de belle façon : il a chancelé".

C/ 49,10 : Selon le *M, le Seigneur dit d'Esaü (= Edom) : וְנֶחְבָּה לֹא יוּכָל.

Brockington dit que NEB vocalise וְנַחְבֹּה avec le *G quand elle traduit : "and he has nowhere to conceal himself".

J dit lire נַחְבֹּה avec le *G et la *V quand elle traduit : "qu'il ne puisse (J3 : il ne peut) plus se dissimuler (J1 : masquer)". Sans note, RSV traduit : "and he is not able to conceal himself", RL : "dass er sich nicht verbergen kann" et TOB : "Il ne peut se camoufler."

Origines des corrections :

A/ 17,16 : Châteillon a suggéré de comprendre מרעה au sens de "nuire" et a traduit ainsi les deux premières phrases du vs, en notant leur parallélisme : "Si êt-ce que ie ne tâche pas a nuire, en te suivant, e ne desire pas la piteuse iournée". Michaelis (Observationes) a vocalisé avec la *S : מֵרָעָה. Giesebrecht a fait de même, en se fondant sur Aq et Sym, suivi en cela par Oort, Duhm, Cornill, Condamin, Steinmann, Hyatt et les apparats de HSAT34. Une correction en לְרָעָה a été suggérée par Volz2 et adoptée par Nötscher, Rudolph, Penna, Bright et les apparats de BH3S et Cent.

Notons que Grätz (Studien 155) avait suggéré de vocaliser en infinitif לְרֹעֹה ou לְרְעוֹת.

B/ 46,16 : La vocalisation כָּשַׁל a été requise par Giesebrecht, Duhm, Condamin, Ehrlich, Rudolph et les apparats de HSAT34, BH2S et Cent. Cornill y a ajouté une vocalisation en infinitif adverbial (הַרְבֵּה) du mot précédent. Puis Volz (Studien 297) a proposé la syntaxe que J12 retiendront après qu'elle ait été adoptée par Nötscher et l'apparat de BH3.

Notons que NEB a essayé d'accommoder avec les consonnes du *M une conjecture עֶרְבְּךָ (= ton ramassis) que RSV avait adoptée clandestinement à la suite de Giesebrecht, Duhm, Condamin, Penna et des apparats de BH2 et Cent.

C/ 49,10 : Ici, une vocalisation en infinitif a été adoptée par Michaelis (Observationes), Ewald, Graf, Böttcher, Nägelsbach, Grätz, von Orelli, Giesebrecht, Duhm,

Ehrlich, Cornill, Volz, Nötscher, Rudolph, Penna, Weiser et par les apparats de BHS, AT34, BH23S et Cent.

Les témoins anciens :

A/ 17,16 : 4Q-a est consonnantiquement identique au *M, la négation ayant été rajoutée au-dessus de la ligne. Le *G a traduit : ἐγὼ δὲ οὐκ ἐκοπίασα κατακολουθῶν ὀπίσω σου.

Cette traduction large du 4e mot du *M a été unie à une traduction plus littérale en une leçon gonflée par la *V : "et ego non sum turbatus te pastorem sequens".

Le *T offre une paraphrase très libre du *M : "Quant à moi, à propos de ta parole, je n'ai pas négligé de prophétiser sur eux pour qu'ils se convertissent à ta crainte."

Aq (1e édition ?) donne au lieu des 4e et 5e mots du *G : ἐκραταίωσα ἀπὸ κακίας et Sym, au lieu des 4e, 5e et 6e : ἠπείχθην ἀπὸ κακίας ὀπισθέν. Tous deux, comme la *S (ואנא בבישתא לא פשת מנך), ont lu מֵרָעָה.

B/ 46,16 : Le *G (26,16) (καὶ τὸ πλῆθός σου ἠσθένησε) et la *S (סוגאהון אסתחפו) ont traité le second mot comme une forme verbale personnelle dont le premier serait le sujet.

Aq (אסגי מתכשלנא), la *V (multiplicavit ruentes) et le *T (אסגיאו מתקליהון) ont gardé la construction du *M.

C/ 49,10 : C'est une lecture du premier mot en accompli 3e pers. m. sg. qui fonde la traduction de la *S (ואתטשי) et la paraphrase du *T : "s'il cherche à se cacher".

Le *G (29,11) (κρυβῆναι) et la *V (et celari) semblent avoir lu ici un infinitif.

Choix textuels :

A/ 17,16 : La plupart des exégètes ont compris ici, avec Abulwalid, Vatable, Calvin et la Bible de Genève : "Je ne me suis pas hâté d'être pasteur à ta suite", estimant que cela fait allusion aux tentatives de Jérémie (1,6) pour échapper à la vocation prophétique. Le parallélisme existant ici entre אצתי et התאויתי oriente naturellement vers cette exégèse. D'ailleurs, Berridge (140) a montré qu'une analyse correcte des parallélismes en Jr 2,8 illustre cette désignation des prophètes comme "pasteurs". Mais la construction normale du verbe אוץ devrait être avec 'lamed' et l'infinitif (cf. Ex 5, 13; Jos 10,13; Pr 28,20). Or ici ce verbe est construit avec la préposition מִן et un participe. Il ne suffit pas, pour rendre compte de cette construction, de prétendre, avec Abulwalid (Luma 58,7-9) que cette préposition est ici excédentaire.

Cette préposition semblant avoir une valeur privative, Yéfet ben Ely a compris : "Je ne me suis pas entêté dans mon refus d'être pasteur à ta suite"; mais, dès que tu m'as donné des assurances (1,7-10), je n'ai plus résisté. Joseph ibn Naḥmias donne, lui aussi, en premier, cette exégèse. On peut objecter à cette interprétation qu'elle détruit le parallélisme avec le membre de phrase suivant. Cependant, les 4 membres du comité qui ont adopté cette exégèse comme justifiant bien le *M ont estimé que *"être berger derrière" implique une tâche d'intercession qui, dans le cas de Jérémie, est clairement exprimée* en 18,20; 14,11 et se prolongera en 2 M 15,14.

On obtient ainsi un bon parallélisme : 'je ne me suis pas dérobé à la tâche d'intercesseur' correspond bien à 'le jour fatal, je ne l'ai pas souhaité'.

Ajoutons que מֵרֹעֶה *peut être une ellipse pour* מִהְיוֹת רֹעֶה, *de même que* מִמֶּלֶךְ *en 1 S 15,23 en est une pour* מִהְיוֹת מֶלֶךְ *de 1 S 15,26.* Si l'on hésitait à admettre ici cette ellipse et si l'on était tenté de corriger avec Grätz (Studien 155) ce participe en un infinitif (מֵרְעֹה ou מֵרְעוֹת), on devrait remarquer que dans les deux cas que nous rapprochons de celui-ci (46,16 et 49,10) le livre de Jérémie semble se servir de participes là où l'on attendrait des infinitifs, ainsi que Wernberg-Møller (Observations 64s) l'a noté.

Le comité a donc attribué ici au *M 2 "B" et 2 "C". Deux autres membres ont cependant préféré suivre Aq et Sym en adoptant la vocalisation מֵרָעָה.

B/ 46,16 : L'exégèse la plus classique (représentée par RL et J3) donne le Seigneur comme sujet au verbe הִרְבָּה et comprend כּוֹשֵׁל comme un collectif. "Il a multiplié les trébuchants", c'est-à-dire : "il en a fait trébucher beaucoup".

Cependant cet accompli a plus de chances de devoir être parallèle à נָפַל (tous deux ayant pour sujet le mot איש qui suit ce verbe), ou bien d'avoir pour sujet "Apis" que le Seigneur vient de bousculer au vs précédent. En ce cas, *il faut donner au hifil de* רבה *le sens de "faire souvent" (ou de "faire beaucoup") une action exprimée par le verbe qui le suit.* Mais, dans ces constructions, le verbe suivant est normalement à l'infinitif, cet infinitif étant le plus souvent précédé d'un 'lamed', mais pouvant également ne pas l'être (cf. Is 23,16).

Le comité a estimé qu'ici Wernberg-Møller avait raison d'*attribuer à ce participe la valeur de l'infinitif que l'on attendrait normalement,* le sens le plus vraisemblable étant celui que TOB a donné : "il chancelle terriblement". Cela prépare fort bien le גַּם qui suit et qui vient amplifier ce qui précède : "il chancelle ... et même il tombe" (comme en Jr 5,28 : עָשְׁתוּ גַּם עָבְרוּ).

Estimant que la leçon du *M n'a pas de concurrente sérieuse parmi des témoins textuels qui s'évertuent à l'interpréter, le comité lui a attribué la note "B".

C/ 49,10 : Abulwalid (Luma 165,1-4), Moshe ibn Giqatilla (en Ḥayyuj, Treatises, texte p. 76 et traduction p. 88), Menaḥem de Posquières, Judah ibn Balaam, Radaq et Tanḥum Yerushalmi voient en cette forme וְנֶחְבָּה un infinitif. En effet, dans cette construction, on attend un infinitif (cf. הַשְׁקֵט לֹא יוּכָל en 49,23).

Cependant Keil et König (Lehrgebäude I 624) ont raison d'affirmer que cette forme peut être un accompli ou un participe, mais non un infinitif.

Ce cas est apparu au comité comme appuyant la thèse présentée à propos des deux précédents par Wernberg-Møller. Aussi a-t-il attribué au *M 3 "B" et 3 "C".

Ajoutons que cet usage fait par le livre de Jérémie de participes au sens d'infinitifs a aussi été signalé par Wernberg-Møller (Observations 65) en Jr 22,30.

Interprétations proposées :

A/ 17,16 : "Je ne me suis pas dérobé à être berger à ta suite."

Mais *citons, au moins à titre de curiosité, l'interprétation proposée par Nägelsbach* : "je ne me suis pas hâté de quitter la profession de berger pour te suivre".

Etant donné que les membres de la tribu de Lévi ne participaient aux fonctions cultuelles qu'à partir de 30 ans (Nb 4,3) ou de 25 ans (Nb 8,24), Jérémie qui appartenait à une famille sacerdotale (1,1), mais qui se situe encore comme un נַעַר lors de sa vocation (1,6) n'était vraisemblablement pas encore au service du sanctuaire. Or, les familles sacerdotales n'exerçaient pas l'agriculture, mais elles élevaient des troupeaux (Nb 35,2-3) et disposaient pour cela de terres de pâture autour de leurs villes. A ce titre, une terre de pâture dépendait d'Anatot (Jos 21,18) dont Jérémie (1,1) était originaire.

B/ 46,16 : En fonction de l'option que nous prendrons en 46,15, on peut traduire ainsi ces deux vss : "(15) Pourquoi Apis a-t-il fui ? Pourquoi ton Taureau n'a-t-il pas tenu ? Oui, le Seigneur l'a bousculé. (16) Il est tout chancelant. Chacun tombe même sur son compagnon et ils disent etc."

C/ 49,10 : "Car c'est moi qui dénude Esaü, je mets à découvert ses cachettes : il ne peut plus se dissimuler."

17,19 cor עָם [B] MK 4Q-a // usu : MQ Aq הָעָם / incert : S T / abst : V / expl : G

Options de nos traductions :

Le Seigneur ordonne à Jérémie d'aller se tenir à la porte בְּנֵי־הָעָם. Ici, le ketib omet l'article. Ce toponyme est traduit par J : "la porte des Enfants du peuple", par RL : "das Tor des Volks" (= Luther) et par TOB : "la grande porte (en notant : Litt. la porte des fils du peuple).

RSV et NEB traduisent : "the Benjamin Gate" en conjecturant, selon Brockington, בִּנְיָמִין.

Origine de la correction :

Cette conjecture a été suggérée par Ewald, puis adoptée par Grätz (Studien 156), Ehrlich, Volz et Steinmann.

Von Orelli, tout en identifiant cette porte à celle de Benjamin, proposait de corriger, avec le *G, en עַמְּךָ.

Les témoins anciens :

4Q-a porte ici une graphie identique au ketib du *M.

Le *G donne ici υἱῶν λαοῦ σου. Aq fait précéder le deuxième substantif par l'article τοῦ.

La *V (filiorum populi) ne saurait départager ketib et qeré.

L'état emphatique araméen de la *S et du *T (בני עמא) ne garantit pas la présence d'un article dans leur Vorlage.

Choix textuel :

La correction de RSV et de NEB est donc une conjecture. Elle est d'ailleurs peu probable, car on ne voit guère comment ce nom de porte bien connu du livre de

Jérémie (20,2; 37,13; 38,7) aurait été ici déformé en un toponyme intelligible, mais non connu par ailleurs.

Le ketib reçoit ici l'appui précieux de 4Q-a. C'est à partir de ce עם *indéterminé que le *G et le qeré du *M semblent avoir divergé, le *G le déterminant par un possessif et le qeré par un article* (sous l'influence de parallèles comme Jr 26,23; 2 R 23,6 et 2 Ch 35,5.7).

L'absence d'article du ketib correspond à une particularité que nous avons déjà signalée en ce livre (en 14,18, ci-dessus p. 588) à propos du mot ארץ. On peut y ajouter encore דרכים en 3,2 et 6,16.

Le comité a donc attribué la note "B" à la lectio difficilior du ketib.

Interprétation proposée :

Etant donné notre grande incertitude sur le sens que revêt cette expression ici (laïcs, foule, gens du vulgaire, israélites opposés à des étrangers) et sur la situation de cette porte (porte du Temple ou porte de la ville), mieux vaut traduire littéralement, à la manière de J : "la porte des Enfants du peuple".

17,25 ושרים [A]

Options de nos traductions :

Ce mot est traduit normalement par J3 ("et des princes"), alors que TOB le traite en incise : " — avec leurs ministres —".

RL, J12, RSV et NEB l'omettent.

Origine de la correction :

Michaelis (Observationes) avait vu en ce mot une épexégèse de מלכים qui le précède.

Graf l'a omis, suivi par Nägelsbach, Grätz, Giesebrecht, Duhm, Cornill, Nötscher, Rudolph, Penna, Steinmann, Weiser, Bright, ainsi que les apparats de BH3S.

Les témoins anciens :

Tous traduisent normalement ce mot du *M.

Choix textuel :

Graf a motivé l'omission de ce mot d'abord par le fait que les שׂרים ne siègent pas sur le trône de David, puis par le fait qu'ils n'ont pas d'autres שׂרים sous leurs ordres (comme le laisserait croire המה ושריהם, 8 mots plus loin). Il estime que l'omission de ce mot rend à ce passage une allure normale, analogue à celle de ses parallèles de 22,4 et de 13,13. L'insertion ici de ce mot s'expliquerait aisément par le fréquent rapprochement en ce livre des מלכים et des שרים (1,18; 2,26; 25,18; 32,32; 44,17.21).

Giesebrecht a fait remarquer que la pénétration de cette ajoute est fort ancienne, puisque tous les témoins textuels l'attestent.

Une autre thèse sur l'origine de ce texte surchargé est présentée par les apparats de BH2, HSAT34. Volz (Studien 153), en accord avec eux, estime que ce mot est

primitif ici. Mais ce seraient les 9 mots suivants (de ישבים à ושריהם) qui auraient été ajoutés à partir de 22,4. Une ajoute analogue aurait pénétré en 13,13 à partir de la même source.

Ne vaut-il pas mieux admettre que l'on a ici une maladresse remontant à l'auteur lui-même ? Après avoir joint spontanément מלכים ושרים, il qualifie le premier de ces deux termes par "siégeant sur le trône de David, montés sur des chars et sur des chevaux", puis il renoue la liste des sujets du verbe initial "et entreront" en reprenant les deux termes déjà énoncés au moyen de l'expression : "eux et leurs princes".

Interprétation proposée :

Cette maladresse de la construction devra être mise en lumière par une ponctuation adéquate ou par une note.

18,4 בחמר [B] M ThAq // abr-styl : G / transl : V, S T / err-graph : m כחמר

Options de nos traductions :

Ce mot est traduit par RSV : "of clay", par RL : "aus dem Ton", par NEB : "out of the clay" et par TOB : "avec de l'argile".

J traduit : "comme cela arrive à l'argile" et dit suivre plusieurs mss en lisant "comme l'argile".

Origine de la correction :

Le sens donné ici à ce mot par J correspond à une leçon marginale de la King James Bible. Depuis ce temps-là, c'est l'interprétation la plus courante chez ceux qui adoptent la leçon avec 'kaf' qui, nous allons le voir, ne saurait être envisagée comme une correction critique.

Les hésitations entre 'bet' et 'kaf' :

L'édition princeps des Prophètes (Soncino 1486), l'édition princeps de la Bible (Soncino 1488) et (selon Ginsburg) l'édition Naples 1491-1493 lisent ce mot avec la préposition 'kaf'.

L'édition de Isaïe et Jérémie publiée à Lisbonne en 1492 est la première à donner ici la préposition 'bet'. En cela, elle a été suivie par l'édition Brescia 1494.

L'édition des Prophètes de Pesaro 1515 porte (selon Ginsburg) la leçon avec 'kaf'.

La leçon avec 'bet' est donnée par la polyglotte d'Alcala de 1514-1517 (selon Ginsburg) et par les trois premières éditions que Bomberg a publiées à Venise : la Bible rabbinique de Félix de Prato (1516-1517), l'édition in-quarto de 1517 et l'édition in-quarto des frères Adelkind en 1521.

On aurait pu croire la leçon avec 'bet' déjà victorieuse, mais le choix de la leçon avec 'kaf' par Jacob ben Ḥayim, dans sa Bible massorétique de 1524-1525, inversa la situation. Cette leçon était pourtant en contradiction avec le lemme de Rashi que cette édition donnait en marge et avec la mm qu'elle donnait sur Jb 10,9. La grande influence de cette édition s'est fait sentir dans le fait que, alors que la polyglotte d'Alcala

portait la leçon avec 'bet', la polyglotte d'Anvers, aussi bien en son texte hébreu que dans le volume où figure la traduction interlinéaire de Pagnini retouchée par Arias Montano, porte la leçon avec 'kaf' (qui passera de là dans la polyglotte de Walton). Cela a entraîné d'ailleurs une retouche de la traduction "ex luto" de Pagnini (préservée par Servet et Estienne) en "velut lutum" par Arias Montano qui se veut plus près de ce qu'il croit être le *M. Ensuite, la leçon avec 'kaf' a été celle des éditions classiques d'Athias et de Van der Hooght, cette dernière ayant servi de base de collation à Kennicott et à de Rossi. C'est également elle que l'on retrouve dans les deux premières éditions de la Biblia Hebraica de Kittel (qui se fondait sur Ben Ḥayim). A ce titre, elle est adoptée tout naturellement par bon nombre d'exégètes antérieurs à la parution de BH3. C'est le cas de Venema, Graf, Nägelsbach, von Orelli, Ehrlich (Miqra), Volz. Puis elle est conservée, à titre de correction, par Nötscher, Rudolph, Penna, Steinmann, Weiser, Bright et Thiel (214, n.13).

La leçon avec 'bet' a cependant été choisie par Münster dans sa Bible de 1534 et a régné dans les traductions du XVIe siècle (sous l'influence de Pagnini qui se fonde sur l'édition de Félix de Prato et sous celle de Luther qui se fonde sur l'édition Brescia 1494). D'ailleurs Elias Levita, dans les mss de Munich et de Paris de son Sepher Zikronot, opte pour elle. Les premières éditions critiques de la Bible hébraïque opteront aussi pour elle. C'est le cas de l'édition de Halle (faisant appel à la massore), de la Bible Minḥat Shay (en conformité avec le jugement de Norzi), de l'édition d'Houbigant (disant se fonder sur les meilleurs mss) et de l'édition Baer (faisant appel à la massore).

Les vingt-huit mss du *M que nous avons pu contrôler portent tous la leçon avec 'bet'. La massore lui apporte un double appui qui est sans équivoque. Nous avons en effet mentionné que Ben Ḥayim donne sur Jb 10,9 une mm attestant que כַּחֹמֶר ne se rencontre que là et en Jr 18,6 (où une mp "2" correspondant à cette massore est donnée par le ms de Berne des Prophètes, le ms Vatican ebr 482 et les mss 2 et 7 de Copenhague). Dans le ms d'Alep et dans celui du Caire, une mp précise en Jr 18,4 que בַּחֹמֶר ne se rencontre que là et en Na 3,14. Une mp "2", en accord avec cela, est donnée sur Jr 18,4 par le ms de Leningrad, le ms Urbinates 1, le ms Paris BN hébr 6 et le ms 6 de Hamburg. Nous n'avons rencontré aucune massore discordante.

La situation est si limpide du côté des massores et des manuscrits qu'il est surprenant qu'une faute typographique commise en 1486 ait pu, grâce au prestige de Ben Hayim, dominer les Bibles hébraïques jusqu'au jour où la Biblia Hebraica a décidé de reproduire le ms de Leningrad.

Les versions anciennes :

Selon le *M, 4a porte : וְנִשְׁחַת הַכְּלִי אֲשֶׁר הוּא עֹשֶׂה בַּחֹמֶר בְּיַד הַיּוֹצֵר. Le *G offre pour cela : καὶ διέπεσε τὸ ἀγγεῖον ὃ αὐτὸς ἐποίει ἐν ταῖς χερσὶν αὐτοῦ. Cappel (Critica 670 et 745s), qui lisait dans la polyglotte d'Anvers la leçon כחמר, a estimé que le *G a omis ce mot et les deux suivants et a estimé que ces trois mots ont été insérés ici à tort par le *M à partir de 18,6 (opinion qui sera reprise par Hitzig, Grätz, Condamin et Schmidt). Buxtorf Jr (Anticritica 609), qui lisait lui aussi la leçon avec 'kaf', a estimé que le *G n'avait omis que ce seul mot (qu'Ewald omettra ensuite). Scharfenberg (en ses notes sur Cappel), qui lisait la leçon avec 'bet', a estimé que le *G a assez bien traduit le *M. Cependant Giesebrecht estime que le *G a lu בידיו au lieu de

ces trois mots et il opte pour cette leçon, suivi par Oort, Duhm, Cornill et les apparats de HSAT234, BH2 et Cent.

Dans la recension origénienne, une ajoute astérisée attribuée à ThAq rend ce mot par ἐν τῷ πηλῷ qui traduit littéralement la leçon avec 'bet' à laquelle se rattachent plus librement les traductions de la *V (e luto), de la *S et du *T (דטינא).

Choix textuel :

Notons que la *S a réuni en sa traduction le mot "vase" (= 2e mot du *M) et le mot "d'argile" (= 6e mot du *M) en מאנא דטינא. Scharfenberg a eu raison de supposer que le *G avait fait de même en choisissant ici ἀγγεῖον plutôt que σκεῦος. En outre, *le *G a opéré un allègement stylistique en évitant de répéter encore deux fois en ce vs le mot "potier" qui a figuré déjà deux fois dans les deux vss qui précèdent.* On comprend, par contre, que Cappel et Buxtorf, qui lisaient dans le *M la leçon avec 'kaf', y voyaient un sens que rien n'évoquait dans le *M.

Le comité a attribué la note "B" à la leçon avec 'bet'.

Interprétations proposées :

Certains exégètes ont mis en doute que la préposition 'bet' puisse servir à introduire le matériau avec lequel on fabrique quelque chose. Noldius (146a) donne des exemples qui suffisent largement à établir ce sens pour cette préposition. On pourra donc traduire : "Lorsque l'objet qu'il était en train de façonner avec l'argile ratait sous la main du potier..."

On pourrait aussi proposer : "Lorsque l'objet qu'il était en train de faire ratait, l'argile étant sous la main du potier, ..."

18,14A cor שַׂדַי [C] Aq // err-ponct : G Sym S clav שְׂדַי / theol : M V T שָׂדָי

Options de nos traductions :

Le *M porte en 14a : הֲיַעֲזֹב מִצּוּר שָׂדָי שֶׁלֶג לְבָנוֹן. Les 2e et 3e mots sont traduits par TOB : "ce qui ... jaillit des rochers dans la campagne", par J3 : "le rocher de la campagne" et par RL : "auf den Steinen im Felde". J12 traduisait librement : "du roc altier", comprenant le *M au sens de "roc (qui domine) la campagne".

RSV conjecture : "the crags of Sirion".

Selon Brockington, NEB lit שְׂדֵי ou שַׂדַי quand elle traduit : "on the rocky slopes".

Origines des corrections :

La conjecture de RSV a été proposée par Grätz (Studien 157) et adoptée par Duhm, Cornill, Rudolph et Hyatt, ainsi que par les apparats de SBOT et de Cent.

La première des corrections que mentionne Brockington a été proposée par Gordis (Root 37) au sens de "écoulement, torrent" et adoptée par Driver (Hebrew 168). Ils semblent ignorer que Michaelis (Observationes) avait déjà estimé que le *M peut signifier "irrigation" selon l'arabe תדא (= il irrigua).

Les témoins anciens :

Pour le 3e mot, le *G donne μαστοί, Sym et la *S תדיא(ד). Comme Frankl (549) l'a diagnostiqué, ils ont lu שָׁדַי.

Aq, donnant ici דספק, montre qu'il a lu ici le nom divin שַׁדַּי qu'il traduit d'ordinaire ainsi.

La leçon du *M est attestée ici par la *V (agri) et le *T (חקלי).

Choix textuel :

Il est difficile en ce contexte de faire une place à ce mot au sens de 'champ'. Notons que la plupart des témoins (le *G, Aq, Sym et la *S) lisent la première consonne comme un 'shin' et que l'interprétation 'le roc de Shaddaï', qui était celle d'Aq, a été reprise par Abravanel. Il s'agirait selon lui du *nom d'un pic de la chaîne du Liban toujours enneigé et remarquable pour son altitude.* Cette exégèse a été reprise par Luzzatto et par Weiser. Alors qu'un membre du comité gardait la leçon du *M avec la note "D", les cinq autres adoptaient cette correction avec la note "C".

*Il est probable que la vocalisation du *M est issue d'un tiqqun,* ce nom évoquant peut-être le souvenir de cultes païens.

Interprétation proposée :

"Est-ce que la neige du Liban abandonne le Roc de Shaddaï ?"

Notons le nom propre Ṣurishaddaï qui apparaît cinq fois dans le livre des Nombres.

18,14B יִנָּתְשׁוּ [A] M V // exeg : G Aq Sym S T
18,14C זָרִים [C] M Aq Sym S // exeg vel err-graph : G V T clav זֶרֶם vel זֹרְמִים

Options de nos traductions :

En 14b, le *M donne : אִם־יִנָּתְשׁוּ מַיִם זָרִים קָרִים נוֹזְלִים. TOB traduit : "Peut-on rejeter les eaux qui viennent de loin et s'écoulent toutes fraîches."

Disant faire deux conjectures en 14B et en 14C, RSV traduit : "Do the mountains waters run dry, the cold flowing streams." RL se contente de : "und das Regenwasser verläuft sich nicht so schnell". Selon Brockington, NEB se réfère au *G pour lire יִנָּשְׁתוּ en 14B, et elle conjecture זֶרֶם en 14C quand elle traduit : "Will the cool rain streaming in torrents ever fail ?"

Corrigeant de même en 14B et lisant זֵדִים en 14C, J12 traduisaient : "(Voit-on...) ou tarir les eaux orgueilleuses, fraîches et courantes ?" J3, ne gardant que la 1e correction, traduit : "Tarissent-elles, les eaux des pays étrangers, les eaux fraîches et courantes ?"

Origines des corrections :

A/ 14B : La permutation de consonnes adoptée par NEB a été proposée par Grätz (Studien 157), suivi par Giesebrecht, Condamin, Ehrlich et les apparats de HSAT34, BH23S et Cent.

B/ 14C : La conjecture de RSV correspond à הָרִים (מֵימֵי) proposé par les apparats de BH2 et Cent, ou à הָרִים (מֵי) lu par Penna et Hyatt. Notons que HSAT34 et Condamin proposaient (מים) מֵהָרִים.

La correction de J12 a été proposée par Cappel (Notae 526b) diagnostiquant en cette leçon la Vorlage du *G, puis adoptée par Nägelsbach (comparant avec Ps 124,5).

C'est Luther qui a traduit מַיִם זָרִים par "das Regenwasser". Clericus, se fondant sur la *V et le *T, lit ici la leçon que NEB retiendra après que Gordis (Root 39) l'ait adoptée.

Les témoins anciens :

A/ 14B : Le *G donne ici ἐκκλινεῖ, Aq : מתפסקין, Sym : מתתרימין, la *V : evelli possunt, la *S : מתכלין et le *T : יפסקון. Toutes les versions semblent avoir lu le *M en s'aidant du contexte. En tout cas, aucun de ces correspondants ne se retrouve dans les traductions qu'elles donnent de נשת en Jr 51,30; Is 19,5; 41,17.

B/ 14C : Le *M a été lu ici par Aq, Sym et la *S (נוכריא).

Volz (Studien 158) et Rudolph estiment que βιαιως du *G correspond ici à une Vorlage צָרִים, car נָהָר צָר est traduit de même par ποταμὸς βίαιος en Is 59,19. Cependant, Schleusner (I 563) estime plus probable que le *G a dérivé la leçon du *M de זֶרֶם. En effet, en Is 30,30, on trouve à la fois βιαίως et βίᾳ dans la traduction large d'une expression où figure זֶרֶם.

Selon Perles (I 29), le *T (מי מטר נחתין) a cru lire ici la même racine, car, en Ps 77, 18, il rend זֹרְמוּ מַיִם par אחיתו מיא. Clericus et Houbigant rattachent aussi à la même racine la traduction de la *V : "erumpentes".

Choix textuel :

A/ 14B : Alors que Rashi et Menaḥem de Posquières se contentent de considérer ce verbe comme synonyme de celui du membre de phrase précédent, David ben Abraham (II 294,43ss) estime que ce verbe a le sens ici de ינשתו, c'est-à-dire "est absorbée par la terre", ce qu'il illustre par Is 19,5. Abraham ha-Babli (200,13) juge de même, suivi en cette exégèse par C.B. Michaelis, Gesenius (Thesaurus 931b) et Keil.

Radaq estime que le 'taw' a été écrit ici à la place du 'ṭeṭ', le verbe נטשׁ étant souvent employé en parallèle avec עזב. En cette suggestion, il a été suivi par Pagnini (Thesaurus 1530), Buxtorf (Lexicon 498) et Venema.

Le sens normal du verbe du *M est respecté ici par Yéfet ben Ely, Menaḥem ben Saruq, Abulwalid (Uṣul 470,9), Ewald et Hitzig, ce dernier estimant très parlante cette image dans le cas des *eaux de sources qui peuvent tarir, mais ne sont jamais déracinées, c'est-à-dire qu'elles se remettent à sourdre à partir de la même origine,* comme la souche qui émet à nouveau des surgeons.

Estimant que toutes les versions ont eu le *M pour Vorlage, le comité lui a attribué la note "A".

B/ 14C : Le parallèle avec Pr 25,25 engage à donner ici à קרים le sens de 'froides'.

Il semble que plusieurs témoins anciens ont cru lire en 14C la racine זרם. Si on

lui donne, avec le *T et NEB, le sens d'eaux de pluie, cela ne s'accorde pas très bien avec le qualificatif de 'froides'.

Mieux vaut donc, avec Aq, Sym et la *S, comprendre 14C au sens de 'étrangères'. L'expression מים זרים a en effet été comprise en ce sens par toutes les versions en 2 R 19,24. *Si l'on interprète le "roc de Shaddaï" comme l'un des sommets neigeux du nord (Hermon ?), il n'y a pas de difficulté à comprendre par les "eaux étrangères qui coulent froides" les sources initiales du Jourdain.*

Le comité a attribué à cette leçon du *M la note "C".

Interprétation proposée :

"Est-ce que changent de source (litt. : se déracinent) les eaux venant de loin qui sourdent froides ?"

18,15 וַיַּכְשִׁלוּם [C] M T // facil-synt : G Sym V S clav וַיִּכָּשְׁלוּ

Options de nos traductions :

En 15a, le *M porte : כִּי־שְׁכֵחֻנִי עַמִּי לַשָּׁוְא יְקַטֵּרוּ qui peut se traduire : "Or ils m'avaient oublié, eux les membres de mon peuple; ils encensaient la vanité", ce dernier mot étant un collectif signifiant les faux dieux. Ensuite, 15b commence par וַיַּכְשִׁלוּם בְּדַרְכֵיהֶם שְׁבִילֵי עוֹלָם ("et ils les firent trébucher en leurs routes, les voies d'antan") et s'achève par לָלֶכֶת נְתִיבוֹת דֶּרֶךְ לֹא סְלוּלָה ("pour aller par des sentiers, une route non frayée").

Le verbe initial de 15b a été interprété par TOB comme ayant pour sujet "les faux dieux" : "(... à ceux qui ne sont rien,) qui le font trébucher". Même construction en RL : "(... den nichtigen Göttern.) Die haben sie zu Fall gebracht". Quant à J3, elle donne à ce verbe pour sujet les chefs du peuple, en traduisant par un impersonnel : "on les fait trébucher".

RSV et J12 disent suivre le *G, la *V et la *S en traduisant : "they have stumbled" et : "ils ont bronché". Sans note, NEB traduit de même : "so they stumble".

Origine de la correction :

Houbigant (qui ne s'intéresse pas aux voyelles) a proposé de lire ici ויכשלו en notant que seul le *T lit ici le suffixe 'mem' du *M. Michaelis (Observationes) a souligné à son tour ce relatif isolement du *M, estimant que les autres versions ont lu ici וַיִּכָּשְׁלוּ, leçon qui a été adoptée ici par Duhm, Condamin, Ehrlich, Schmidt, et les apparats de HSAT34, BH2 et Cent; alors que Giesebrecht et Bright lisent un inaccompli inverti qal et BHS un inaccompli coordonné nifal.

Les témoins anciens :

Le *T (ואטעיאונון) appuie le *M.

Les autres versions (le *G : καὶ ἀσθενήσουσιν, Sym : ונתתקלון, la *V : et impingentes et la *S : ואתתקלו) n'ont pas lu de pronom suffixe et ont vocalisé ce qu'elles lisaient ou bien en nifal, ou bien en qal.

Choix textuel :

Il est difficile de déterminer le sujet du hifil qu'offre le *M.

Il semble donc que l'option prise par la plupart des versions (à la suite du *G) est facilitante.

Notons d'ailleurs une facilitation analogue en 2 Ch 28,23 où le *M dit des dieux de Damas (auxquels Achaz avait décidé de rendre un culte) : וְהֵם הָיוּ־לוֹ לְהַכְשִׁילוֹ, alors que le *G traduit seulement καὶ αὐτοὶ ἐγένοντο αὐτῷ εἰς σκῶλον. En ces deux cas, *il semble que le *G veuille éviter de faire des faux dieux le sujet d'une action ayant Israël pour complément d'objet.*

Le comité a attribué ici au *M la note "C".

Interprétation proposée :

"... ils encensaient les dieux de néant. Et ceux-ci les firent trébucher en leurs routes, les voies d'antan, de sorte qu'ils marchent par des sentiers, une route non frayée."

Les "voies d'antan" sur lesquelles ils ne sont plus capables d'avancer d'un pas assuré sont identiques aux "sentiers d'antan" (même génitif : עוֹלָם en Jr 6,16). Il s'agit de la conduite traditionnelle des générations passées fidèles à la parole de Dieu. En Jr 6,16, cette expression a pour parallèle le דֶּרֶךְ הַטּוֹב (= la route du bonheur), alors qu'ici elle a pour contraire la "route non frayée".

18,17 אֶרְאֵם M // exeg : G V S T אַרְאֵם

Options de nos traductions :

Après avoir dit : "je les disperserai devant leurs ennemis", le Seigneur ajoute : עֹרֶף וְלֹא־פָנִים אֶרְאֵם בְּיוֹם אֵידָם.

TOB dit lire le verbe 'voir' à la forme causative avec le *G, la *V, la *S, le *T et des commentateurs juifs lorsqu'elle traduit "je leur montre ma nuque et non ma face". J se fonde sur le *G, la *V et la *S pour traduire : "C'est mon dos et non ma face que je leur montrerai". Traduisent de même, sans note, RL ("Ich will ihnen den Rücken und nicht das Antlitz zeigen"), RSV ("I will show them my back, not my face") et NEB ("I will turn my back toward them and not my face").

Origines de la correction :

RL a seulement copié ici Luther qui, à travers la vieille traduction allemande (Kurrelmeyer IX 68,55) : "ich zaig in", dépendait de la *V (ostendam eis). De même, RSV reprend seulement la traduction de Ge et de KJ : "I wil shew them".

Au XVIe siècle, la tradition biblique italienne respectait cette forme qal du *M (Brucioli traduisant : "Il collo & non la faccia vedro à loro"), et de même la tradition biblique française (Olivetan, Rollet et Estienne traduisant : "ie leur verray le dos & non pas la face", alors que Pasteurs remplace le 'dos' par le 'cheignon du col').

*La grande influence conjointe de la *V et de Luther explique que Rothstein (= HSAT 234) ait proposé de corriger le verbe en hifil* (אַרְאֵם), suivi en cela par Condamin, Ehrlich, Volz, Schmidt, Nötscher, Rudolph, Penna, Steinmann, Weiser, Bright et les apparats de SBOT, BH23S et Cent.

Les témoins anciens :

En faveur de la vocalisation pataḥ du 'alef', de Rossi ne cite aucun témoin. Ni la Bible de Halle, ni la Minḥat Shay, ni Baer n'ont de note sur ce mot. Cependant BH23S l'attribuent aux "orientaux" et HSAT3 à une "tradition babylonienne", sans qu'il soit possible de savoir sur quoi se fonde cette information (à laquelle HSAT4 a d'ailleurs renoncé). Ginsburg dit avoir trouvé cette vocalisation dans le ms Londres BL Or 1474. Ce témoin isolé copié à la fin du XVIe siècle n'a aucune autorité.

Il est donc impossible d'ébranler le monolithisme de la tradition textuelle du *M. *Cela rend d'autant plus surprenant le fait que toutes les versions ont traduit comme si elles lisaient un hifil :* le *G : δείξω αὐτοῖς, la *V : ostendam eis, la *S : אחוא אנון et le *T : אחזינון.

Choix textuel et interprétation proposée :

Ce cas n'a pas été soumis au comité.

Un motif pour lequel Luther a conservé ici l'interprétation de la vieille traduction allemande par le verbe 'zeigen' est certainement que Pagnini (ostendam eis = *V), Prédicants ("wil ich ... bieten") et Zwingli ("ipsis advertam") avaient pris la même option. *Pagnini était même allé jusqu'à classer (en 1529, dans la première édition de son Thesaurus, col. 2247) cette forme אֶרְאֵם de Jr 18,17 dans le hifil de* ראה. Dans la 3e édition de son Thesaurus (coll. 2576 et 2582), Cevallerius et Mercerus déplaceront cette forme dans le qal en traduisant par "videbo" au lieu de "ostendam" que donnait Pagnini.

C'est Radaq qui avait amené Pagnini à ce classement surprenant en commentant ainsi : "Mesure contre mesure. De même qu'ils ont tourné vers moi la nuque et non la face, de même je tournerai vers eux la nuque et non la face. אראם veut dire je me tournerai vers eux. C'est-à-dire que lorsque viendra le jour de leur ruine, je leur cacherai ma face et je ne les verrai pas avec la face pour les sauver. Il n'y aura de vision que de la nuque, ce qui signifie dissimulation de la face et rejet derrière le dos".

La quasi-totalité des exégètes est demeurée sous l'influence de Radaq, de Luther ou de KJ. Pourtant l'exégèse la plus naturelle est celle des traductions de Brucioli et d'Olivetan. Elle a été adoptée par Venema, Ehrlich (Miqra) et Joüon (126g). Radaq a eu raison de voir ici une sorte de talion par rapport à Jr 2,27; 32,33 ("ils ont tourné vers moi la nuque et non la face"). Mais ce talion ne consiste pas, comme Radaq et la quasi-totalité des exégètes l'ont pensé, en ce que le Seigneur, au jour de leur ruine, tournera à son tour vers eux sa nuque et non sa face. Il consistera en ce que, *ce jour-là, le Seigneur les dispersant, comme par un sirocco, devant leur ennemi, les contemplera de nuque et non de face,* au jour de leur ruine, c'est-à-dire qu'en les dispersant il assistera à leur fuite. En effet, mettre en fuite l'ennemi de quelqu'un se dit en hébreu biblique (Ex 23,27; Ps 18,41) : donner à quelqu'un son ennemi 'de nuque' (עֹרֶף avec valeur adverbiale). Donc, voir de nuque et non de face, c'est voir fuir.

On pourra donc traduire : "C'est de nuque et non de face que je les verrai".

18,18A וְנַכֵּהוּ M G V S // lic : Sym / paraphr : T / err-graph : 4Q-a ונכנהו
18,18B בלשון [B] M 4Q-a G V // paraphr : T / expl : S
18,18C ואל־נקשיבה M 4Q-a g V S T // exeg : G om אל

Options de nos traductions :

18b porte, selon le *M : לְכוּ וְנַכֵּהוּ בַלָּשׁוֹן וְאַל־נַקְשִׁיבָה אֶל־כָּל־דְּבָרָיו. Le *M est traduit par RSV : "Come, let us smite him with the tongue, and let us not heed any of his words", par NEB : "Come, let us invent some charges against him; let us pay no attention to his message", par TOB : "Allons donc le démolir en le diffamant, ne prêtons aucune attention à ses paroles" et par J3 : "Venez ! Dénigrons-le et ne prêtons attention à aucune de ses paroles."

J12 ont corrigé 18B selon la *S et omis la négation de 18C avec le *G pour traduire : "Venez ! frappons-le par sa propre langue : soyons attentifs à chacune de ses paroles". RL n'a retenu que la 1e de ces corrections en traduisant : "Kommt, lasst uns ihn mit seinen eigenen Worten schlagen und nichts geben auf alle seine Reden".

Origines des corrections :

Houbigant a noté que la *S semble avoir lu ici בלשונו. Grätz (Studien 158s) a proposé d'omettre la négation en 18C avec le *G. Giesebrecht a fait remarquer que cette omission suppose que le mot suivant soit compris au sens de "prenons-le à ses propres mots".

L'ajoute du pronom suffixe en 18B a été jointe à l'omission de la négation en 18C par Volz, Schmidt, Rudolph, Steinmann, Weiser et les apparats de HSAT4 et de BH3S.

Ehrlich (Miqra) s'est contenté de la 1e correction; alors que la 2e seule a été adoptée par Cornill, Nötscher, Penna, Hyatt et l'apparat de HSAT 3.

Les témoins anciens :

A/ 18A : Le *M a été traduit littéralement par le *G (καὶ πατάξωμεν αὐτόν), la *V (et percutiamus eum) et la *S (נמחיוהי).

Sym (καὶ περιηχήσωμεν αυτόν) a traduit plus largement "faisons retentir autour de lui" (des propos menaçants). Le *T a fait de même en traduisant ce mot et le suivant par : "apportons contre lui des témoignages mensongers".

4Q-a écrit ici ונכנהו. Janzen (180) considère cette insertion d'un 'nun' comme une corruption de ce manuscrit. *Il se peut que la vocalisation impliquée soit* וּנְכַנֵּהוּ *: "et donnons-lui des titres flatteurs".* Jb 32,21-22 considère en effet l'acte qu'exprime le piél de ce verbe comme un péché grave. Evoquons à ce propos Jr 12,6 : "Ne te fie pas à eux quand ils te disent de bonnes choses."

B/ 18B : Le *M (auquel 4Q-a est identique) est traduit littéralement par le *G et la *V. Il est paraphrasé comme nous l'avons dit par le *T.

La *S est seule à expliciter un pronom suffixe : בלשנה.

C/ 18C : 4Q-a àtteste, avec une ajoute astérisée, la *V, la *S et le *T, la négation du *M que le *G omet.

Choix textuel :

Seul 18B a été soumis au comité. Etant donné qu'ici le *G appuie le *M pour l'absence du pronom suffixe, il serait bien surprenant que la *S seule témoigne d'un état original de la tradition protomassorétique qui, dans tous les autres témoins, aurait été assimilé à la tradition du *G. Plutôt que de supposer avec Rudolph que le *M a subi une haplographie du 'waw' final, le comité a admis avec Houbigant que *le pronom suffixe est une explicitation interprétative du traducteur syriaque.* Aussi a-t-il attribué à la leçon du *M la note "B".

En 18A, la leçon intéressante de 4Q-a est trop isolée pour qu'on puisse lui attribuer un grand poids. Avec elle, 18B fait d'ailleurs pléonasme et la phrase finale du vs s'articule mal.

En 18C, c'est le *G qui est isolé, alors que 4Q-a apporte son appui au *M flanqué des autres versions. D'ailleurs, Cornill, quoique partisan de la leçon du *G, a fait remarquer que *ce verbe ne signifie jamais 'épier' avec une mauvaise intention, mais 'prêter l'oreille' avec une attention accueillante à ce que quelqu'un veut dire.* C'est ce qui a amené Volz à corriger ce verbe par conjecture, en complément de l'omission de la négation. Si on garde ici la leçon du *M : "et ne faisons attention à aucune de ses paroles", on obtient un excellent contraste avec la supplique qui est ainsi introduite : "Fais attention à moi, Seigneur !" L'omission de la négation par le *G est associée par Wichelhaus (133) à trois cas (5,2; 7,10; 9,4) où le *G prend la liberté d'ajouter une négation.

Interprétation proposée :

En Jb 5,21 la calomnie dénonciatrice est appelée 'le fouet de la langue'. Il n'est donc pas étonnant que les ennemis de Jérémie complotent de le 'frapper (à mort) par la langue', ce qui présuppose qu'ils se refusent à se laisser toucher par ses oracles. En effet, *ceux qui seraient tentés d'admettre que c'est au nom du Seigneur qu'il parle n'oseraient pas condamner Jérémie* (26,16-19).

On pourra donc traduire littéralement : "Venez ! Frappons-le avec la langue" ou, plus librement : "dénigrons-le" avec J3 ou "Allons donc le démolir en le diffamant" avec TOB.

18,19 יְרִיבָֽי [B] M Aq Sym V // exeg : G S T clav ריבי

Options de nos traductions :

Après "prête-moi l'oreille, Seigneur" (19a), 19b ajoute : וּשְׁמַע לְקוֹל יְרִיבָֽי que J traduit : "et entends (J1 : perçois) ce que disent mes adversaires", NEB : "and hear what my opponents are saying against me", TOB : "écoute ce que disent mes accusateurs" et RL : "und höre die Stimme meiner Widersacher".

En traduisant : "and hearken to my plea", RSV dit suivre le *G et se réfère à la *S et au *T.

Origine de la correction :

C'est Giesebrecht qui a proposé de corriger ici en רִיבִי, suivi en cela par Ehrlich, Volz (hésitant), Steinmann, Weiser, Bright et l'apparat de BH2.

Les témoins anciens :

Ici, le *M a l'appui de Sym (τῶν ἀντιδίκων μου), de Aq (דבעלי דינא דילי), et de la *V (adversariorum meorum).

Le *G (τοῦ δικαιώματός μου), la *S et le *T (עולבני) ont lu ריבי ou interprété ainsi le *M.

Choix textuel :

L'adjectif יָרִיב (= adversaire) ne réapparaît dans le *M qu'en Is 49,25 et Ps 35,1.

Or, en Is 49,25 וְאֶת־יְרִיבֵךְ a aussi été compris par le *G (τὴν κρίσιν σου), la *S (ודיניכי) et le *T (וית פורענותיך) au sens de ריב (= procès); alors qu'en Ps 35,1, seule la *S (דיני) lui donne ce sens.

Il semble donc qu'en Jérémie comme en Isaïe les trois mêmes versions ont confondu ce mot avec le substantif abstrait d'usage plus fréquent רִיב.

Aussi le comité a-t-il attribué ici au *M 5 "B" et 1 "A".

Interprétation proposée :

La variante aboutit à un parallélisme plat, alors que *le *M fait du Seigneur l'arbitre entre Jérémie et ses adversaires, écoutant les déclarations de chacune des parties opposées.* La traduction ne fait pas difficulté.

18,20 כי־כרו שוחה לנפשי [B] M 4Q-a Aq Sym V S T // assim vs 22 (ketib) : G clav כ' כ' שיחה ל'

Options de nos traductions :

Après avoir dit : "entends ce que disent mes adversaires !", le prophète fait du Seigneur l'arbitre de son procès : ils complotent contre lui alors qu'il intercédait pour eux. C'est ce qu'exprime le vs 20 du *M : "Est-ce que l'on rend le mal pour le bien ? Or ils creusaient une fosse pour mon âme ! Rappelle-toi comme je me tenais devant toi pour parler d'eux en bonne part, pour détourner d'eux ta fureur".

La deuxième phrase de ce vs est traduite normalement par RSV, J, RL et TOB. Mais NEB l'omet par conjecture en notant sa similitude avec le vs 22.

Origine de la correction :

Giesebrecht ayant estimé que cette phrase est une glose issue du vs 22, elle a été omise ici par Duhm, Volz, Schmidt, Rudolph, Steinmann et par l'apparat de BH3.

Les témoins anciens :

Selon Janzen (180) une lacune de 4Q-a fait exactement place à cette phrase, mais ne pourrait inclure le 'plus' du *G.

En effet, le *G traduit ceci par ὅτι συνελάλησαν ῥήματα κατὰ τῆς ψυχῆς μου et il y ajoute καὶ τὴν κόλασιν αὐτῶν ἔκρυψάν μοι. Traitons tour à tour de la traduction qu'il offre de la phrase du *M et du 'plus' qu'il y ajoute.

1/ Le complément d'objet du verbe כָּרוּ est écrit שִׁיחָה avec 'yod' en Ps 57,7; 119,85 (pluriel); Jr 18,22 (ketib). Il est écrit שׁוּחָה avec 'waw' en Jr 18,20.22 (qeré). L'existence d'une graphie avec 'yod' explique que le *G ait confondu ce mot signi-

fiant 'fosse' avec le mot שִׂיחָה (= conversation, méditation) en Jr 18,20 (ῥήματα), 22 (λόγον); Ps 119,85 (ἀδολεσχίας); alors qu'en Ps 57,7 il traduit par βόθρος, comme en Pr 22,14 où il apparaît en un autre contexte. Lorsque le *G a compris ce mot comme 'fosse', il donne au verbe כָּרוּ son sens normal : ὤρυξαν (Ps 57,7). *Lorsqu'il l'a compris comme 'conversation', il s'inspire de cette option pour traduire le verbe :* διηγήσαντο *(Ps 119,85),* ἐνεχείρησαν *(Jr 18,22) ou* συνελάλησαν *(Jr 18,20), sans que nous ayons a supposer qu'il ait lu autre chose.*

2/ Dans le parallèle tout proche de Jr 18,22 où le *M offre כִּי־כָרוּ שׁוּחָה לְלָכְדֵנִי (qeré), que le *G traduit par ὅτι ἐνεχείρησαν λόγον εἰς σύλλημψίν μου, le *M ajoute וּפַחִים טָמְנוּ לְרַגְלָי que le *G traduit : καὶ παγίδας ἔκρυψαν ἐπ' ἐμέ. Notons que la traduction du dernier mot par le *G suppose une assimilation aux deux autres cas où le même verbe a le même substantif pour objet direct (Ps 140,6; 142,4) et où il a en effet pour objet indirect לִי. En Jr 18,20, le 'plus' du *G présuppose une Vorlage propre dont le verbe et le complément d'objet indirect (ἔκρυψάν μοι) étaient טָמְנוּ לִי, mais où le complément d'objet direct (τὴν κόλασιν αὐτῶν) pouvait être פחם dont le 'mem' final aurait été compris comme un suffixe 3e pers. m. pl. et non comme la désinence du pluriel (que le *M et le *G attestent en 18,22).

En Jr 18,20 un obèle de la recension d'Origène montre que celui-ci lisait dans l'hébreu (et dans les autres colonnes de ses hexaples) un texte ayant la même ampleur que notre *M. Il en va de même pour la *V, la *S et le *T.

Choix textuel :

Il est normal qu'au vs 20 Jérémie se contente d'ébaucher, sous forme d'incise, la description du complot ourdi contre lui par ses adversaires, alors qu'en 22b il reprendra cette description sur un mode plus ample.

En tout cas, en 18,20, la phrase que NEB voudrait omettre fait partie de toute la tradition textuelle. Aussi le comité a-t-il résolu de la maintenir. Il n'a cependant attribué au *M que la note "B" à cause d'une incertitude sur la vocalisation 'yod' ou 'waw' du 3e mot dans la Vorlage du *G.

Interprétation proposée :

Nous avons traduit l'ensemble de ce vs au début de l'étude de ce cas.

19,1A כֹּה [B] M V S T // facil-synt : G
19,1B יהוה [B] M V T // expl : m G S t add אלי

Options de nos traductions :

En début de cette péricope, le *M introduit l'ordre divin donné à Jérémie par כֹּה אָמַר יְהוָה que RSV traduit : "Thus said the LORD", RL : "So sprach der HERR", NEB : "These are the words of the LORD" et TOB : "Ainsi parle le SEIGNEUR."

J traduit : "Alors Yahvé dit à Jérémie", se fondant sur le *G pour lire "alors" en 1A et s'inspirant du complément "à moi" du *G pour conjecturer "à Jérémie".

Origines des corrections :

Duhm estime que le *G a lu ici אָז א׳ י׳ אֵלַי et que cette leçon est peut-être originale. Volz s'inspire du 'plus' final du *G pour ajouter "à Jérémie", parce que cette péricope (19,14; 20,1-3) parle de Jérémie à la 3e personne. Il est suivi en cela par Penna, Steinmann, Weiser; alors que HSAT4, Cent et Bright y ajoutent la leçon אֵלַי de la Vorlage du *G. Schmidt lit "à Jérémie" après 1B et adopte la leçon du *G en 1A. En cette double correction, il est suivi par Rudolph et les apparats de BH3S.

Les témoins anciens :

אֵלַי est ajouté après 1B par 6 mss du *M, la 1e main de 4 autres et la 2e main de 3; ainsi que par les éditions princeps de Soncino des Prophètes (1486) et de la Bible 1488). Cependant, la massore précise que 13,1; 17,19 et 27,2 sont les trois seuls endroits où se rencontre la formule כה אמר יהוה אלי.

Le *G offre ici : Τότε εἶπε κύριος πρός με. Depuis la polyglotte d'Alcala, on a conjecturé τάδε à la place du premier mot. Mais Ziegler (Beiträge 22) a eu raison de résister à cette conjecture.

La *S (הכנא אמר לי מריא) suit le *M en 1A et le *G en 1B.

La *V (haec dicit Dominus) appuie exactement le *M.

Selon tous les mss (y compris Urbinates 1) et les éditions de Félix de Prato et de la polyglotte d'Anvers, le *T (כדנן אמר ײ) appuie entièrement le *M. Seules l'édition de Ben Ḥayim et des éditions plus récentes (polyglotte de Londres, Miqraot Gedolot) ajoutent à cela לִי.

Choix textuel :

A/ 1A : La nouvelle source du livre de Jérémie qui commence ici ne comporte aucune référence temporelle à la péricope précédente. C'est le fait qu'il s'agisse dans le ch. 18 et en cette péricope-ci d'un vase d'argile qui a amené le rédacteur à lier ces deux récits. Le *G a voulu établir par son τότε une succession immédiate pour séparer plus clairement les deux événements tout en les mettant en relation. Il est peu probable que sa Vorlage ait porté ici אָז qui serait singulier pour introduire un ordre divin en début de péricope.

*Le caractère primitif du *M apparaît en ce qu'il n'établit aucune soudure facilitante avec la péricope précédente.* Nous avons déjà signalé cette particularité en CT1, 172 §5 où nous avons noté la tendance du *G à estomper les hétérogénéités littéraires.

Ici, le comité a attribué au *M la note "B".

B/ 1B : Les traducteurs sentent le besoin d'expliciter ici la mention du destinataire de l'ordre divin. Le contexte montre clairement qu'il s'agit de Jérémie. Le *G et la *S (ou leur Vorlage) ont ajouté : "à moi". Des témoins récents du *T ont fait de même. *Si ce complément avait existé dans le texte prémassorétique, on ne comprend pas pourquoi il aurait été supprimé plus tard.* Le comité, par 4 "B" et 2 "A", a donc décidé de ne pas l'insérer.

Interprétation proposée :

On se contentera de traduire "Ainsi a dit le Seigneur", en réservant pour une note la mise en situation de cette péricope.

19,1C יוֹצֵר חָרֶשׂ M Aq2Sym // lic : G, V, T / abr-styl : S / incert : Aq1

Options de nos traductions :

Jérémie reçoit l'ordre de se procurer un בַּקְבֻּק יוֹצֵר חָרֶשׂ, ce qui est traduit par RSV : "a potter's earthen flask", par RL : "einen irdinen Krug vom Töpfer".

TOB traduit "une gargoulette" et omet "de celui qui façonne l'argile" qu'elle considère comme une glose de l'hébreu.

Sans rien noter, J3 ne traduit que la première détermination : "une cruche de potier", alors que J12 ("une cruche en argile") et NEB ("an earthenware jar") ne traduisent que la seconde.

Origines des corrections :

Etant donné que כְּלִי יוֹצֵר (2 S 17,28; Ps 2,9) ou כְּלִי חֶרֶשׂ (Lv 6,21; Jr 32,14) pourraient suffire, Ehrlich, Volz et l'apparat de HSAT4 ont proposé d'omettre ici la seconde détermination, alors que Rudolph, Penna et les apparats de BH3S et de Cent proposaient d'omettre la première.

Les témoins anciens :

Le *G, voulant mettre sur le même plan les deux déterminations, traduit largement : βῖκον πεπλασμένον ὀστράκινον.

Selon le ms Barberini, AqSym donnent pour le 2e mot κεραμέως, alors que, selon la Syh, Aq donne pour ce mot : דגדולא que Bernstein (406s), croyant à une faute de copie de Norberg, a voulu corriger en דגבולא. Mais le facsimilé de Ceriani confirme pleinement la lecture de Norberg, et Payne Smith (655) a estimé non-fondée la correction conjecturale de Bernstein que Field (dont dépend Ziegler) a pourtant suivie. Mieux vaut donc, pour Aq (1e version ?) en rester à la leçon syriaque du ms Ambrosianus de la Syh qui pourrait équivaloir à πλάσματος, selon Spohn.

La *V a traduit "lagunculam figuli testeam".

Le *T donne זלוע דחסף פחר et la *S simplifie en בגבוגא דפחרא.

Choix textuel et interprétation proposée :

Ce cas n'a pas été soumis au comité.

A part la *S qui n'a traduit que la première détermination, *les autres témoins attestent les deux,* en tendant à rattacher directement la deuxième au substantif בַּקְבֻּק.

Ceux qui estiment que l'on a ici une leçon gonflée hésitent sur celle des deux déterminations qui serait adventice. On pourrait en effet penser que יוֹצֵר a été inséré après coup pour relier cette péricope à la précédente où il s'agit du "potier". Mais le fait que cette cruche soit désignée en 19,11 comme אֶת־כְּלִי הַיּוֹצֵר engage à ne pas l'omettre ici. Quant à חָרֶשׂ, Hitzig a bien vu que cette détermination vise à souligner (cf. Is 30,14) qu'il ne s'agit pas ici d'une cruche en un matériau que l'on pourrait aisément réparer, mais d'une cruche qui, une fois fracassée, est bonne à être jetée aux ordures. D'ailleurs, Nägelsbach estime que יוֹצֵר, *étant un terme générique, a besoin d'être déterminé ici comme un 'fabricant de poteries',* de même que Is 44,9 parlera de יֹצְרֵי־פֶסֶל : 'fabricants d'idoles' utilisant d'autres techniques que celle du potier.

La traduction littérale serait donc : "une gargoulette de celui qui façonne l'argile". Si l'on veut à tout prix alléger la traduction, on pourra se contenter de "une gargoulette de céramique".

19,1D ומזקני העם [B] M Hie / facil-synt : m V 'מזקני ה / glos : G S T
19,1E ומזקני הכהנים M V S T // homarc-int : G

Options de nos traductions :

1b est constitué par וּמִזִּקְנֵי הָעָם וּמִזִּקְנֵי הַכֹּהֲנִים, mots qui semblent n'être en relation avec aucun verbe.

A/ 1D : Toutes nos traductions suppléent ici un verbe. J se fonde sur la *S et le *T pour traduire : "prends avec toi quelques (J3 : des) anciens du peuple." Selon Brockington, NEB lit, avec la *S, à la place du premier mot : וְלָקַחְתָּ אִתְּךָ מִזִּקְנֵי lorsqu'elle traduit : "Then take with you some of the elders of the people". Sans note, RSV traduit : "and take some of the elders of the people", RL : "und nimm mit etliche von den Aeltesten des Volks" et TOB : "et fais choix de quelques anciens parmi le peuple."

B/ 1E : Faisant suite aux traductions que nous venons de citer, ces mots sont rendus en J3 par : "et des anciens des prêtres", en NEB par "and of the priests", en RSV par "and some of the senior priests", en RL par "und von den Aeltesten der Priester" et en TOB par : "et parmi les prêtres".

J12 disaient suivre le *G en traduisant "et quelques prêtres" au lieu de "et quelques anciens des prêtres".

Origines des corrections :

A/ 1D : C'est Vogel (en ses notes sur Grotius) qui a estimé nécessaire ou bien de suppléer ולקחת ou bien de référer à ces compléments le verbe précédent en en assouplissant le sens. Michaelis (Observationes) opte pour la 1e solution en insérant ce verbe juste après le premier complément. Schnurrer estime que les versions anciennes se sont contentées d'expliciter ce verbe entre la conjonction et la préposition du premier mot de 1D. Hitzig propose d'insérer là le verbe suggéré par Vogel, suivi en cela par Duhm, Cornill, Penna et l'apparat de SBOT. Grätz a proposé d'insérer avant 1D les mots ולקחת עמך, suivi en cela par Ehrlich, Rudolph, Weiser, Bright et les apparats de HSAT34 et de BH3S. Oort et Volz ont préféré user de l'impératif de ce verbe.

B/ 1E : Nägelsbach a fait remarquer que les "anciens des prêtres" ne se retrouvent qu'en Is 37,2 (= 2 R 19,2). BH2 ayant noté l'absence de cette qualification de "anciens" dans les mss Vaticanus et Sinaiticus du *G, son omission a été proposée par Rothstein (HSAT34) suivi par Schmidt, Nötscher, Rudolph, Penna, Steinmann, Weiser, et les apparats de BH3S et de Cent.

Les témoins anciens :

A/ 1D : Alors que Hie atteste clairement le *M en son lemme (et de senioribus populi), la *V omet la conjonction initiale (a senioribus populi), faisant ainsi de 1b deux compléments du verbe "accipe". Cette conjonction est aussi absente de 2 mss de Kennicott, d'un de de Rossi et de la première main de deux autres, ainsi que des éditions princeps de Soncino des Prophètes (1486) et de la Bible (1488). Cependant, la massore éditée précise ici que וּמִזִּקְנֵי ne se rencontre que deux fois, et que c'est en ce même vs.

Les autres versions suppléent, entre la conjonction et le premier mot, "conduis" (ἄξεις dans le *G) ou "conduis avec toi" (דבר עמך dans la *S et תדבר עמך dans le *T).

B/ 1E : A la suite de ἀπὸ τῶν πρεσβυτέρων τοῦ λαοῦ, le *G ancien donne ici : καὶ ἀπὸ τῶν ἱερέων. Mais la plupart de ses témoins plus récents ont ici aussi τῶν πρεσβυτέρων avant les deux derniers mots et *il est fort vraisemblable que l'absence de ces mots dans la tradition textuelle ancienne du *G est due à un homéoarcton interne au grec.*

Tous les autres témoins appuient ici le *M.

Choix textuel :

A/ 1D : Comme Keil l'a noté, *la présence du 'waw' initial rend peu probable qu'un verbe ait disparu ici du texte,* car on comprend mal pourquoi on aurait ensuite ajouté ce 'waw' qui fait difficulté et a été omis à ce titre par la *V et par quelques témoins du *M.

Suivi par Judah ibn Balaam, Abulwalid (Luma 253,13s) proposait déjà de suppléer ici ולקחת עמך מזקני. C'est la même intuition qui a amené la plupart des versions à expliciter ce qui leur a semblé utile pour le sens.

Pour tenir compte du fait que le 'waw' initial manque en certains témoins, le comité n'a attribué au *M que la note "B".

B/ 1E : Ce cas n'a pas été soumis au comité.

Rudolph estime peu vraisemblable que Jérémie ait pu avoir accès aux "anciens des prêtres". Notons qu'il est seulement demandé à Jérémie de prendre avec lui quelques-uns de ces "anciens". Il peut s'agir là de la même catégorie que celle qui sera qualifiée en Ne 12,7 de רָאשֵׁי הכהנים et qui étaient vingt-trois au retour de l'Exil. Il n'est nullement invraisemblable que le prêtre Jérémie ait eu alors un accès aisé à certains de ces notables, car ce seront justement les événements narrés en Jr 19-20 qui le feront entrer en conflit avec eux.

Interprétations proposées :

On peut associer ces deux catégories de personnes à la gargoulette, en donnant au verbe qui précède le sens de "se procurer" : "et procure-toi une gargoulette ... et certains des anciens du peuple et certains des anciens des prêtres". C'est la 2e solution de Vogel.

On peut aussi associer ces deux catégories de personnes à Jérémie comme sujets de l'infinitif absolu initial : "Avec quelques-uns des anciens du peuple et quelques-uns

des anciens des prêtres, va te procurer une gargoulette". C'est l'option de Rashi. Elle peut se fonder sur la mention en 19,10 de "les hommes qui sont allés avec toi".

20,12 cf. p. 570.

21,7 וְאֵת (3°) [B] M Aq V T // facil-synt : m G S t om

Options de nos traductions :

Après avoir mentionné à l'accusatif Sédécias roi de Juda et ses serviteurs, cet oracle ajoute וְאֶת־הָעָם, puis il connecte, par un nouveau וְאֵת, "ceux qui, en cette ville, sont rescapés de la peste, de l'épée et de la famine".

J3 a vu là une nouvelle catégorie : "le peuple et ceux qui, de cette ville, seront rescapés".

NEB a donné à cette dernière conjonction une valeur épexégétique : "and the people, all in this city who survive".

J12 disaient suivre le *G en traduisant : "et la population de cette ville qui aura échappé". Sans note, RSV a traduit de même : "and the people in this city who survive", ainsi que TOB : "et les gens qui, dans cette ville, auront survécu" et RL : "und dem Volk, das in dieser Stadt ... übriggelassen wird."

Origine de la correction :

Ici RL a copié *Luther qui semble être le seul, parmi les traducteurs du XVIe siècle, à ne tenir aucun compte de ce dernier* ואת *et à traiter* הנשארים *comme une simple épithète de "le peuple" qui précède.* Une valeur épexégétique est reconnue à cette conjonction par une note d'Estienne en sa réédition de Pagnini, puis par Calvin et par Tremellius, tous les autres y voyant l'ajoute d'une nouvelle catégorie.

Sous l'influence de la traduction de Luther, c'est Hitzig qui a proposé d'omettre ce dernier ואת, suivi en cela par Ewald2, Graf, Nägelsbach, von Orelli, Giesebrecht, Oort, Duhm, Cornill, Condamin, Volz, Nötscher, Rudolph, Penna, Steinmann, Weiser, Bright et par les apparats de SBOT, HSAT234, BH23S et Cent.

Les témoins anciens :

BH3 dit que ce dernier ואת est omis par 9 mss. Deux de ceux-ci appartiennent à la collection de Rossi et celui-ci signale que cette omission a été corrigée ensuite. Il en va de même du seul des 7 mss que signale Kennicott que nous avons pu contrôler : le Paris BN hébr 2.

Le *G et la *S n'ont pas tenu compte de ce mot. Cependant Aq (ולהנון ד-) et la *V (et qui) l'ont traduit en y voyant l'ajoute d'une catégorie.

Dans la tradition textuelle du *T, l'édition princeps de Félix de Prato et deux mss yéménites omettent ce mot. Mais tous les autres témoins (entre autres le ms Reuchlin et le ms Urbinates 1) l'attestent.

Choix textuel :

Le fait que des témoins minoritaires du *M et du *T s'unissent ici au *G et à la *S pour omettre ce mot montre que *cette facilitation syntaxique est 'dans l'air'.* Pour protéger le *M contre elle, le comité a attribué à celui-ci la note "B".

Interprétations proposées :

Noldius (293) classe ce vs en tête de 9 autres vss en ce livre (22,25; 23,33; 25,20; 32,29; 40,8; 42,1; 46,26; 49,14; 52,15) où il reconnaît à la conjonction 'waw' le sens explicatif de 'nempe, nimirum' (= à savoir). König (Synt §375c) a fait remarquer que l'usage épexégétique du 'waw' dénote un certain manque de rigueur dans la construction littéraire puisque l'on coordonne une donnée qui mériterait d'être articulée de façon plus précise avec ce qui précède. Précisons avec Keil qu'ici une absence de ce ואת amènerait à comprendre ce qui suit comme qualifiant seulement "le peuple" et non toutes les personnes mentionnées auparavant. On pourra donc traduire ici : "à savoir ceux qui, en cette ville, sont rescapés etc."

Notons pourtant que הָעָם qui précède ce mot peut avoir ici le sens restreint des "hommes de guerre" qu'il a souvent dans la Bible. On aurait, en ce cas, une énumération à 4 termes : le roi, ses ministres, la troupe "et ceux qui, en cette ville, sont rescapés etc."

22,6 נושבו [A] MQ vel נושבָה [A] MK // incert : G V S T

Options de nos traductions :

Un oracle sur la maison du roi de Juda commence ainsi : "Tu es pour moi Galaad, la cime du Liban. Je le jure, je ferai de toi un désert, עָרִים לֹא נוֹשָׁבוּ." Le dernier mot de ce vs offre un ketib avec un 'hé' final au lieu du 'waw'. Ces trois derniers mots sont traduits par NEB : "a land of unpeopled cities" et par J3 : "en villes inhabitées."

RSV et J12 disent conjecturer une mise au singulier du substantif quand elles traduisent : "an uninhabited city" et "en ville inhabitée". Sans note, RL traduit : "zur Stadt ohne Einwohner" et TOB reprend J12.

Origine de la correction :

C'est Rothstein, en BH2, qui, se fondant sur le ketib du 3e mot, a conjecturé de mettre le premier au singulier, suivi en cela par Condamin, Schmidt, Penna, Hyatt, Bright et les apparats de BH3 et de Cent.

Les témoins anciens :

Tous ont gardé ici le mot "villes" au pluriel.

Choix textuel :

C'est une fausse interprétation du ketib de ce verbe qui a amené certains exégètes à conjecturer une correction de son sujet en singulier.

En effet, Bauer/Leander (384c' et 315o') et Gordis (§18) interprètent ce ketib comme étant une survivance de l'ancienne 3e pers. pl. f. de l'accompli, forme qui est

tombée en désuétude en hébreu à partir du moment où s'est constituée la forme plus jeune de la 3e pers. f. sg. (à partir de l'ancienne forme en -at) qui se confondait avec elle.

Le comité a donc attribué la note "A" aussi bien au ketib qu'au qeré qui ne se distinguent que parce que le premier représente un état plus ancien de la langue.

Interprétation proposée :
"(comme) des villes inhabitées".

22,14 חַלּוֹנָ֑י [C] M // exeg : G Aq V S T

Options de nos traductions :

Jérémie décrit Joiaqim en 14a comme "celui qui dit : 'je vais me bâtir un palais spacieux avec de vastes chambres hautes'", puis il ajoute en 14b וְקָרַע לוֹ חַלּוֹנָ֑י וְסָפ֣וּן בָּאָ֔רֶז וּמָשׁ֖וֹחַ בַּשָּׁשַֽׁר. Les trois premiers mots sont traduits par RSV : "and cuts out windows for it", par TOB : "qui y perce des fenêtres" et par RL : "und lässt sich Fenster ausbrechen".

J traduit : "qui y perce des ouvertures", J12 disant corriger le *M qui offre : "mes ouvertures".

Brockington dit que NEB corrige ce mot et le suivant en חַלּוֹנָיו סָפוּן lorsqu'elle traduit 14b : "(I will..) set windows in it, panel it with cedar and paint it with vermilion !"

Origines des corrections :

A part Tremellius (et des leçons marginales en Pasteurs et en KJ) qui comprend ici "mes fenêtres" (leçon qui sera reprise par Boysen, cité par Schleusner annotant les Observationes de Michaelis), les traducteurs du XVIe siècle interprètent cette forme comme un pluriel au sens de 'fenêtres'. Buxtorf (Lexicon 231 et Thesaurus 79) voit ici un pluriel irrégulier. C.B. Michaelis ajoute qu'il est de type syriaque. Son fils Johann David objecte à cela que c'est seulement à l'état construit que les syriens donnent cette terminaison à leur pluriel. En OEB IV 244 il attache un grand prix à une variante חַלּוֹנָיְו qu'il a trouvée dans les fragments de Gotha. Bien qu'un correcteur l'ait rayée ensuite, il estime important que le ponctuateur ait montré qu'il l'adoptait en vocalisant le 'waw' final avec un shewa. Ni Kennicott, ni de Rossi n'ont retrouvé cette variante dans les autres mss qu'ils ont collationnés. Ce dernier a seulement trouvé attestée par la 1e main de son ms 380 (allemand copié en 1296) la leçon חלונם qui lui semble être une graphie défective pour le pluriel en ים- que Starck (qu'il cite) proposait ici. Malgré ce silence des autres mss, Michaelis (Observationes) conjecture de faire passer le 'waw' du début du mot suivant à la fin de celui-ci et de lire חַלּוֹנָיו סָפוּן, leçon qui a été adoptée par Hitzig qui y ajoute une vocalisation en 'ḥolem' de la syllabe finale de ספון. En cet état, la conjecture est adoptée par Graf, Nägelsbach, von Orelli, Giesebrecht, Oort, Nötscher, Penna et les apparats de SBOT, HSAT23 et BH3.

L'option de Starck a été reprise par Olshausen (Lehrbuch §111c), Knabenbauer, Cornill, Volz, Schmidt et les apparats de BH2 et de Cent.

Les témoins anciens :

Le *G, Aq, la *V, la *S et le *T ont compris ici "fenêtres" au pluriel.

Choix textuel :

Il est probable que les versions anciennes représentent déjà la tradition d'interprétation en pluriels de ces finales en '-aï', tradition que nous avons exposée selon Radaq en CT1, 86 à propos de Jg 5,15A et qui, ici, est attestée aussi par Ḥayyuj (Kokovzov 51) sur Ez 13,18, ainsi que par Menaḥem de Posquières et Judah ibn Balaam. Cependant, nous avons eu déjà l'occasion (loc. cit.) de traiter de Jg 5,15; en CT1, 513 de 2 Ch 33,19; ci-dessus p. 138s de Is 19,9 et ci-dessus p. 469ss de Jr 17,13. Et en aucun de ces cas nous n'avons pu retenir l'interprétation en pluriel.

En 1 R 6,4, il est dit que Salomon fit pour le Temple חַלּוֹנֵי שְׁקֻפִים אֲטֻמִים. Là, ce mot a été vocalisé en état construit pluriel, quoiqu'une telle forme soit mal en place avant deux participes passifs et que les versions l'aient traduite comme s'il s'agissait d'un pluriel à l'état absolu. *Cependant ces deux formes consonnantiques finissant en 'yod' s'appuient l'une l'autre* et le comité a donc estimé ne pas devoir corriger en Jr 22,14 une forme difficile que les témoins les plus anciens semblent avoir déjà eue sous les yeux. Aussi lui a-t-il attribué 4 "C" et 2 "B".

Interprétation proposée :

Nous ne pouvons espérer rendre compte de façon satisfaisante de ces finales en 'yod' que les versions anciennes ont considérées comme des pluriels absolus.

Le sens qui conviendrait le mieux à la fois à 1 R 6,4 et à Jr 22,14 serait "un fenêtrage", c'est-à-dire un ensemble de fenêtres.

Cela donnerait en 1 R 6,4 : "Et il fit à la maison un fenêtrage : des encadrées grillagées", et en Jr 22,14 : "Toi qui dis : 'je vais me bâtir un palais spacieux avec de vastes chambres hautes — qu'on l'ajoure d'un fenêtrage — et une couverture de cèdre et un enduit de vermillon'". Les trois premiers mots de 14b feraient figure d'incise dans les projets que rêve le bâtisseur.

22,16 אז טוב [B] M 4Q-a S T // assim 15 : m ThAq Sym V add לו / lit : G

Options de nos traductions :

En un rappel du règne du père de Joiaqim, il est dit : "Ton père n'a-t-il pas mangé et bu ? Et il a accompli le droit et la justice", puis le vs 15 s'achève par le constat : אָז טוֹב לוֹ. Le vs 16 commence par "il a jugé la cause du pauvre et de l'indigent" et ce bilan s'achève par : אָז טוֹב.

Ces deux derniers mots sont traduits par RSV : "then it was well", par J23 : "Alors tout allait bien" et par TOB : "et c'était le bonheur".

RL reprend ici la formule qu'elle a employée à la fin du vs 15 : "und es ging ihm gut".

J1 et NEB omettent ces deux mots, Brockington fondant cette omission sur le *G.

Origines des corrections :

Pagnini se trouvait avoir explicité ici dans sa traduction le même complément (ei) qu'à la fin du vs 15. Cela explique que Luther fasse de même, en traduisant en 16 comme en 15 : "und ging jm wol".

Grätz (Studien 199) a estimé qu'il fallait omettre le constat qui achève le vs 15 et compléter par לו celui du vs 16. Il est suivi en cela par Condamin.

Oort omet le constat du vs 16, suivi en cela par Duhm, Cornill, Schmidt, Nötscher, Rudolph, Penna, Steinmann, Bright et par les apparats de BH3S et de Cent, beaucoup de ces critiques omettant ou modifiant le constat du vs 15.

Les témoins anciens :

4Q-a porte ces deux mots à la place et sous la forme où le *M les présente.

Kennicott cite 5 mss comme ajoutant לו au constat du vs 16.

Voici comment le *G traite 15b et 16a que nous avons traduits selon le *M au début de cette étude. Ayant rattaché "ton père" à 15a, il donne ensuite : "Ils ne mangent pas et ne boivent pas. Il aurait été meilleur que tu accomplisses le droit et la justice. Ils n'ont pas connu, ils n'ont pas jugé le jugement pour l'humble ni le jugement de l'indigent." Le *G construit donc ces phrases très différemment et il amplifie 16a par οὐκ ἔγνωσαν... οὐδὲ κρίσιν. Aussi serait-il trompeur de dire qu'il omet les deux mots que nous étudions. Il nous offre plutôt une autre rédaction de 15b et de 16a.

Les deux mots du *M sont attestés par la *S (ועבד דשפיר) et par le *T (בכין הוה טב).

ThAq et Sym, en explicitant αὐτῷ, ont assimilé la traduction de ce constat à celui du vs 15.

La *V, elle aussi, a explicité un possessif : "in bonum suum".

Choix textuel :

Il est normal que l'on ait tenté de compléter ces deux mots du vs 16 par celui qui les suit au vs 15; puis que certains critiques aient voulu les omettre comme une reprise fautive du constat concluant le vs 15, alors que d'autres omettaient le premier constat comme une anticipation indue du second.

Le comité a estimé devoir protéger ces deux mots contre une assimilation à leur parallèle du vs 16. Il a reconnu également au *G et au *M une spécificité d'ordre littéraire. Il faut donc éviter qu'ils se contaminent l'un l'autre.

La note "B" a été attribuée ici au *M.

Interprétation proposée :

Ce constat n'est pas une simple reprise de celui qui concluait le vs 15. Il est dit en effet au vs 15 que la pratique du droit et de la justice était profitable au père de Joiaqim, alors qu'il est dit ici que, du fait que le père de Joiaqim jugeait la cause du pauvre et de l'indigent, "alors cela allait bien", c'est-à-dire qu'une justice bien rendue assurait la paix sociale et la prospérité dans le pays.

22,23 מַה־נֵּחַנְתְּ [C] M (vel perm) // cor מַה־נֶּאֱנַחְתְּ [C] G V S (vel exeg) / ign-lex : T

Options de nos traductions :

J corrige le 2e mot de 23b en נֶאֱנַחְתְּ pour traduire : "comme tu vas gémir", en se fondant sur le *G, la *V et la *S. Avec les mêmes appuis, RSV traduit : "how you will groan". Sans note, TOB traduit : "comme tu gémis" et RL : "wie wirst du stöhnen".

NEB traduit comme l'a fait RSV, Brockington disant qu'elle a vocalisé נֶחַנְתְּ avec le *G.

Origines des corrections :

Cappel (Notae 527b), pour lire avec Arias Montano "quam gratiosa eris", estimait qu'il fallait ponctuer comme Brockington le proposera. Mais il notait que le *G et la *V semblent avoir lu une forme de אנח.

Houbigant estime l'interprétation d'Arias Montano inacceptable en ce contexte immédiat et s'inspire du *G pour comprendre "comme tu gémiras", ce qui était l'interprétation des Prédicants de Zurich et de Zwingli.

Ewald estime que cette forme verbale tient ici la place de נֶאֱנַחְתְּ. Selon Hitzig, une omission du 'alef' a suscité la forme נֶנַחְתְּ, puis une métathèse de la 2e et de la 3e consonnes a évité la répétition de la consonne 'nun' en début de mot. Il suggère que le ponctuateur interprétait peut-être déjà ainsi cette forme. L'interprétation de Hitzig a été adoptée par Graf, von Orelli, König (Lehrgebäude I 368s), Steinmann, Hyatt et Bright.

Attribuent cette métathèse à une erreur de copie et demandent donc de la corriger : Böttcher (Lehrbuch II 490, n.1), Giesebrecht, Cornill, Gesenius/Kautzsch (84, n.1), Volz, Nötscher, Rudolph, Penna et Weiser, ainsi que les apparats de SBOT, BH3S et Cent.

Duhm préfère corriger en תֶּאֱנְחִי, suivi par Schmidt, et les apparats de HSAT234 et BH2.

Les témoins anciens :

Le *G traduit ce verbe par καταστενάξεις. *Ce verbe grec correspond en ses quatre autres emplois au nifal de* אנח.

Dans le même sens, la *V traduit par "congemuisti" et la *S par מתתנחא אנתי selon les éditions ou par מתתנחתי selon le ms Ambrosianus.

Le *T מא־תעבדין a improvisé en fonction du contexte.

Choix textuel et interprétation proposée :

Seul Abraham ha-Babli (211,15) attribue ici au *T une leçon discordante : מַה מָּמוֹן. Il en conclut que le targumiste a interprété ce mot comme s'il lisait מה נהנת (= à quoi serviras-tu ?). Menaḥem ben Saruq (13) attribue cette exégèse (qu'il considère comme classique et que Brucioli reprendra en 1532) aux 'anshé pitrôn', c'est-à-dire aux dépositaires de la tradition interprétative. Quant à lui, il dérive cette forme du 3e sens du bilittère חן : "où iras-tu camper ?". Dunash ben Labraṭ (84*s) lui objecte que מה ne signifie pas "où ?" et il propose de dériver cette forme verbale de חֵן au sens

de "comment trouveras-tu grâce ?". Cette dérivation est d'ailleurs celle que proposait Yéfet ben Ely. Quant à Ḥayyuj (Kitâb 171,17) il considérait comme improbable que cette forme dérive de חנה.

Abulwalid (Opuscules 143) estime pourtant que cette dernière dérivation n'est pas impossible : puisqu'au début de ce vs יֹשַׁבְתְּי est une forme allégée pour יֹשֶׁבֶת, nous pouvons avoir ici une forme allégée pour נֶחְנֵת. Cependant (ibid. 186) il estime plus probable qu'il s'agisse d'une forme équivalant à נִחֲנַנְתְּ, nifal de חנן. Isaac ha-Levi ben Eleazar (Sephat Yeter, fol. 162), analysant de même, cite en parallèle וְנִחַלְתְּ (Ez 22,16), en faisant remarquer la vocalisation différente du 'nun' initial.

Radaq (Mikhlol 129b), lui aussi, donne comme forme de base נִחְנַנְתְּ, estimant qu'ici le ṣéré du 'nun' compense l'absence d'un dagesh.

En face de ces tâtonnements des exégètes médiévaux, il est frappant que le *G, la *V et la *S aient dérivé cette forme de אנח et que Hitzig ait suggéré que les ponctuateurs du *M interprétaient ainsi cette forme.

En effet, le ṣéré initial se laisse mal expliquer dans l'hypothèse d'une dérivation à partir de חנן, dérivation rendue elle-même peu probable par le fait qu'aucun autre emploi du nifal de ce verbe n'est attesté.

Kuriakos (37, n.7) explique le séré comme un allongement vocalique qui compense l'élision du 'alef' de אנח qui s'emploie normalement au nifal. Quant à la métathèse de la deuxième et de la troisième radicales, König (Lehrgebäude I 367) estime probable qu'elle ait visé à éviter la répétition du 'nun' en נֵנַחְתְּ, ici où la métathèse est possible (alors qu'en נֵנוּס elle n'est pas possible). Concluons de cela que *le *M était probablement interprété par celui qui l'a vocalisé comme "tu gémis", en accord avec les versions anciennes.*

Notons cependant que Ben Yehuda (3610, n.3) a proposé de reconnaître ici un verbe נחן au sens de "être misérable", en se référant à אנך נחן, à la l. 12 de l'inscription d'Eshmunazar. Etant donné que ces deux mots y introduisent une plainte, on pourrait tout aussi bien les traduire : "je me plains :" . Le rapprochement de ces deux formes dont l'analyse est difficile est suggestif.

Le comité a estimé qu'il faut interpréter ce mot au sens de "comme tu vas gémir". Mais 3 membres du comité ont estimé que la métathèse du 'nun' et du 'ḥet' se justifiait phonétiquement, alors que les 3 autres y ont vu une faute scribale. La note "C" a été attribuée à chacune de ces deux propositions.

23,8 cf. p. 605.

23,10 אָלָה [B] M Aq g V // err-vocal : G S / paraphr : T

Options de nos traductions :

La phrase כִּי־מִפְּנֵי אָלָה אָבְלָה הָאָרֶץ est traduite par RSV : "because of the curse the land mourns", par RL : "und wegen des Fluches vertrocknet das Land", par TOB : "le pays est en deuil, plein d'imprécations" et par J3 : "oui, à cause d'une malédiction, le pays est en deuil".

J12 vocalisait le 3e mot אֵלֶּה avec le *G et la *S et traduisait : "oui, par la faute de ces gens, le pays est en deuil". Selon Brockington, NEB fait de même pour traduire : "and because of them the earth lies parched".

Origine de la correction :

Cappel (Notae 527b) assignait cette Vorlage אֵלֶּה au *G en estimant que le sens n'en était "pas moins commode". Cette variante a été adoptée par Houbigant, Hitzig, Grätz, Ehrlich, Volz (Studien 193) et Nötscher. Elle est mentionnée à titre informatif par BH23S et par Cent.

Les témoins anciens :

Le *G a traduit cette phrase : ὅτι ἀπὸ προσώπου τούτων ἐπένθησεν ἡ γῆ. Il est évident qu'il a vocalisé notre mot אֵלֶּה. I. Meyer (117s, n.1) estime que cette interprétation tient au fait que les 4 premiers mots du vs 10 manquaient, par homéoarcton, dans la Vorlage du *G et que le traducteur a donc interprété ce mot comme reprenant le contenu des deux compléments de 9b qui avaient été déjà introduits par מִפְּנֵי. Notons d'ailleurs que le *G lisait à la fin du vs 9 הֲדַר כְּבוֹדוֹ, à la place de דִּבְרֵי קָדְשׁוֹ du *M. Concluons de cela que *cette vocalisation différente a eu lieu dans un contexte littérairement distinct de celui qu'offre le *M.*

Aq (דלוטתא), la recension origénienne (ὅρκου) et la *V (maledictionis) montrent que la *vocalisation du *M est solidement enracinée dans la tradition protomassorétique.*

La *S (הלין) a suivi ici le *G, alors que le *T (מומי דשקר) a paraphrasé le *M.

Choix textuel :

Le comité a attribué ici au *M 4 "B" et 2 "C".

Interprétation proposée :

Juste après la mention des adultères, il semble bien que cette 'malédiction' soit celle par laquelle le Seigneur châtie les désobéissances à son alliance (Jr 11,3.8; Ez 16, 59; 17,16-18). On retrouve le même motif pour expliquer que "la malédiction a dévoré le pays" en Is 24,5-6.

On pourra donc traduire : "oui, à cause de la malédiction, le pays est dans le deuil"; le mot 'malédiction' étant aussi sans article en Is 24,6 et en Ez 16,59; 17,18.

23,17 לִמְנַאֲצַי דִּבֶּר [C] M V T // usu : m S למנאצֵי דְּבַר ⟶ G clav למנאצֵי דְּבַר

Options de nos traductions :

17a, selon le *M, dit des faux prophètes : אֹמְרִים אָמוֹר לִמְנַאֲצַי דִּבֶּר יְהוָה שָׁלוֹם יִהְיֶה לָכֶם.
Seule de nos traductions, J3 traduit ici le *M : "Ils osent dire à ceux qui me méprisent : 'Yahvé a parlé : vous aurez la paix !'"

Disant suivre le *G, J12 traduisaient : "Ils disent à ceux qui méprisent la parole de Yahvé : 'Vous aurez la paix !'" Avec le même appui, TOB traduit : "Ils osent dire à ceux qui méprisent la parole du SEIGNEUR : 'Pour vous, tout ira bien !'" Selon

Brockington, NEB a vocalisé, avec le *G : לְמְנַאֲצֵי דְבַר pour traduire : "They say to those who spurn the word of the LORD, 'Prosperity shall be yours'". Sans note, RSV ("They say continually to those who despise the word of the LORD, 'It shall be well with you'") et RL ("Sie sagen denen, die des HERRN Wort verachten : Es wird euch wohlgehen") traduisent de même.

Origine de la correction :

Cappel (Notae 528a) a suggéré comme Vorlage du *G la leçon qu'adoptera NEB. Houbigant a adopté clandestinement cette leçon dans sa traduction. La correction explicite a été effectuée par Michaelis (OEB), suivi par Hitzig, Grätz, Giesebrecht, Oort, Duhm, Ehrlich, Rudolph, Bright, ainsi que par les apparats de SBOT, HSAT34, BH23S et Cent.

Les témoins anciens :

Le ms babylonien Eb 22 respecte la vocalisation du *M tibérien pour le participe constituant le 3e mot de cette phrase. Mais il vocalise le mot suivant דְּבַר, à cause de la grande fréquence de l'expression דְּבַר יהוה.

C'est probablement pour le même motif que le *G a traduit ici : λέγουσι τοῖς ἀπωθουμένοις τὸν λόγον κυρίου· Εἰρήνη ἔσται ὑμῖν, ce qui suppose en outre une vocalisation de ce participe en état construit pluriel avec un ṣéré final.

La *S semble avoir vocalisé comme le ms Eb 22 quand elle traduit : ואמרין לאילין דמרגזין . בפתגמה דמריא שלמא נהוא לכון.

Le *M a été lu par la *V : "Dicunt his qui blasphemant me locutus est Dominus pax erit vobis" et par le *T : אמרין ... לדמרגזין קדמי מליל יי שלמא יהי לכון.

Choix textuel :

*La vocalisation du ms Eb 22 et de la *S est évidemment facilitante et constitue une première étape vers celle qui sous-tend la traduction du *G.*

L'expression דִּבֶּר יהוה n'est pas normale pour introduire un oracle prophétique. Mais on peut comprendre que Jérémie n'ait pas voulu placer dans la bouche des faux-prophètes (dont il s'agit ici) l'expression כה־אמר יהוה qui introduit normalement les oracles. Notons que *l'expression* דִּבֶּר יהוה *se retrouvera en 23,35.37 où Jérémie dit au peuple comment interroger des prophètes dont l'authenticité est incertaine.*

Keil a fait remarquer, d'autre part, que l'expression דְּבַר יהוה désigne un oracle prophétique plutôt que les préceptes de la Torah. Or on verrait mal de prétendus prophètes donner un oracle à des gens qui nous sont justement caractérisés comme méprisant les oracles.

Par 3 "B" et 3 "C" le comité a choisi la leçon du *M.

Interprétation proposée :

Celle de J3 que nous avons citée en commençant est satisfaisante.

23,18 דְּבָרוֹ (2°) MQ g V S T (ou assim 18a) // דְּבָרִי MK g (ou assim 22) / abr-styl : G om

Options de nos traductions :

En 18a, le *M offre : "Mais qui donc s'est tenu au conseil du Seigneur pour voir et entendre sa parole ?" 18b ajoute (selon le qeré) : מִי־הִקְשִׁיב דְּבָרוֹ וַיִּשְׁמָע, un ketib lisant : דְּבָרִי.

Le qeré a été lu ici par RSV, J, RL et NEB; alors que TOB a lu le ketib : "Qui est attentif à ma parole ? Qui entend ?"

Origine de la correction :

Le ketib a été préféré par Ewald, Hitzig, Graf, Keil, Nägelsbach, Weiser et par l'apparat de SBOT.

Les témoins anciens :

Alors que le *G ancien ne traduisait pas ce mot, la recension origénienne lit ici le ketib (μου), tandis que la recension antiochienne lit le qeré (αὐτοῦ).

La *V (verbum illius), la *S (פתגמה) et le *T (למימריה) ont lu le qeré.

Choix textuel :

Ce cas n'a pas été soumis au comité. Il peut prêter à deux jugements en sens opposés : ou bien le qeré assimile au stique précédent, ou bien le ketib assimile au vs 22 où la 1e pers. est utilisée.

Un passage brusque de la 3e à la 1e pers. constitue une lectio difficilior que nous avons déjà adoptée en 23,8 (ci-dessus, p. 606). La recension origénienne nous montre en tout cas que ce ketib est anciennement attesté dans la tradition protomassorétique.

Interprétations proposées :

Pour le ketib : "Qui a écouté ma (qeré : sa) parole et l'a entendue ?"

23,23 נאם־יהוה [A] M G Th V S T // abr-styl : g om
23,24 נאם־יהוה (1°) [A] M ThAqSym g V S T // lit : G om
31,16 נאם־יהוה [A] M π' g V S T // lit : G om
31,17 נאם־יהוה [A] M π' g V S T // lit : G om
48,38 נאם־יהוה [A] M g V S T // transf : G
49,5 נאם־אדני יהוה צבאות [A] M g V T // abr-styl : g S clav נאם יהוה צבאות / lit : G clav נאם יהוה
49,31 נאם־יהוה [A] M g V S T // lit : G om
49,37 נאם־יהוה [A] M g V S T // lit : G om
51,25 נאם־יהוה [A] M g V S T // lit : G om

Options de nos traductions :

En tous ces cas, RSV, TOB, RL et J3 traduisent exactement le *M.

En 31,16.17; 49,31.37, J12 omettaient ces mots avec le *G. En 49,5, elles les omettaient par conjecture.

En 23,23.24; 31,16.17; 49,31.37 et 51,25, Brockington fonde sur le *G l'omission de ces mots par NEB. En 48,38 et 49,5, il présente cette omission comme conjecturale.

En d'autres endroits où le *M offre l'expression "oracle du Seigneur" (9,2.5.21; 30,11; 48,25; 50,20.35), J12 l'omettaient. Elles se fondaient sur le *G (sauf en 30,11 et 50,20). J1 était seule à l'omettre en 8,17.

Origines des corrections :

Les apparats critiques varient dans les omissions qu'ils requièrent. SBOT demande d'omettre cette formule en 9,21; 49,31. HSAT2 demande de l'omettre en 9,21. BH2 en 48,25. BH3S en 8,17; 9,2.5.21; 30,11; 31,16.17; 48,25; 50,35 (BH3 ajoutant 51,25 et BHS : 49,31 et 50,20). Cent en 9,21; 23,23.24; 31,16.17; 48,25; 49,37; 51,25.

Les témoins anciens :

En 23,23.24; 31,16.17; 48,38; 49,31.37 et 51,25, le *M a l'appui complet de la *V, de la *S et du *T pour l'expression נאם־יהוה.

En 23,24; 31,16.17; 49,31.37 et 51,25, le *G ancien ne traduit pas cette expression qui y est insérée cependant par les recensions origénienne et antiochienne appuyées, en 23,24 par ThAqSym et en 31,16.17 par toutes les colonnes des hexaples autres que celle du *G.

En 23,23, il semble bien que l'omission de cette expression soit un allègement stylistique secondaire dans la tradition textuelle du *G. En effet, les témoins de la recension origénienne ne la font pas précéder d'un astérisque. Et d'ailleurs, lorsqu'en ce contexte cette expression est réinsérée en des ajoutes astérisées, elle l'est sous la forme : φησὶ κύριος; alors qu'ici elle est traduite : λέγει κύριος.

En 48,38, le *G a traduit cette expression en l'anticipant de quatre mots par rapport au *M.

En 49,5, où le *M porte נאם־אדני יהוה צבאות, le *G n'a que εἶπε κύριος que la recension antiochienne a complété par τῶν δυνάμεων avant quoi la recension origénienne répète κύριος. Ici la *S s'accorde avec l'antiochienne pour offrir deux noms divins; alors que la *V et le *T, comme l'origénienne, en offrent trois.

Choix textuels :

En 5,2 (cf. ci-dessus, p. 493), nous avions noté que, pour les cinq premiers chapitres de ce livre, cette expression figurait cinq fois dans le *G (1,17; 2,2.17.19; 5,1) et non dans le *M, alors qu'elle figurait une fois (3,10) dans le *M et non dans le *G.

Dans le reste du livre, comme ici, le *M atteste cette expression plus souvent que ne le fait le *G. Il est fort possible qu'il s'agisse souvent de gloses rédactionnelles caractéristiques de la recension II. En certains cas, l'absence de cette expression dans le *G doit provenir d'allègements stylistiques dont cette traduction est coutumière.

Considérant qu'en ces cas *l'ajoute ou l'omission de cette expression constitue une initiative d'ordre littéraire,* le comité y a attribué au *M la note "A".

23,26 הֲיֵשׁ בְּלֵב [B] M // facil-synt : G V T clav 'יֵשׁ ב → lic : S

Options de nos traductions :

Le vs 26 commence par עַד־מָתַי הֲיֵשׁ בְּלֵב הַנְּבִאִים qui est traduit par RL : "Wann wollen doch die Propheten aufhören" (= Luther), par J1 : "Combien de temps encore sera présente cette pensée au coeur des prophètes", par J2 : "Combien de temps auront-ils cette pensée au coeur, les prophètes", par J3 : "Jusqu'à quand y aura-t-il au sein des prophètes" et par TOB : "Jusques à quand ! Y a-t-il quelque chose dans la tête de ces prophètes".

RSV se réfère à la *S pour conjecturer le complément "lies" lorsqu'elle traduit : "How long shall there be lies in the heart of the prophets".

Selon Brockington, à la place des 2e et 3e mots, NEB conjecture הֲיָשֵׁב לֵב lorsqu'elle traduit : "How long will it be till they change their tune, these prophets".

Origines des corrections :

C'est Duhm qui a proposé la conjecture qu'adoptera NEB. Il s'inspirait en cela de Giesebrecht qui, dans sa 2e édition, renonça à sa suggestion, ainsi que le signale Condamin. La conjecture de Duhm a été adoptée par Cornill, Schmidt et l'apparat de BH2, puis reprise récemment par Holladay (Recovery 426).

Les témoins anciens :

Le *G (ἕως πότε ἔσται ἐν καρδίᾳ τῶν προφητῶν) n'a pas tenu compte de la particule interrogative qui précède le 3e mot. Il en va de même des autres versions qui ont traduit ce mot par "istud" (*V) ou אית (*S et *T).

La *S a remplacé le 'coeur' par la 'bouche'. En outre, elle a traduit les mots qui suivent par "des prophéties fausses, des prophéties de la ruse de leur coeur". C'est de cette paraphrase que RSV a cru pouvoir s'inspirer pour donner un sujet ("lies") au verbe "be".

Choix textuel et interprétations proposées :

Ces variantes sont des facilitations qui sont 'dans l'air'.

Déjà Yéfet ben Ely disait que certains considèrent comme superflue la particule interrogative qui précède le 3e mot. Mais il ajoutait que d'autres exégètes de son époque (notant qu'en 23,30 le Seigneur condamnera les prophètes qui se volent l'un à l'autre ses paroles) s'inspiraient pour interpréter ce הֲיֵשׁ du dialogue entre Sédécias et Jérémie en 37,17 où le roi demande au prophète en secret : הֲיֵשׁ דָּבָר מֵאֵת יְהוָה et où Jérémie lui répond יֵשׁ, puis lui communique l'oracle du Seigneur. On pourrait donc traduire : "jusqu'à quand (y aura-t-il) dans le coeur des prophètes (la question) : 'est-ce qu'il y a (une parole du Seigneur) ?'; eux qui prophétisent le mensonge et sont les prophètes de la fraude de leur coeur, (27) eux qui ont pour dessein de..."

Cependant, *la meilleure exégèse semble bien être celle qui a été proposée par de Dieu,* puis reprise par Graf, Keil et Rothstein. Elle suppose d'abord qu'on laisse en suspens les 2 premiers mots du vs : "Jusques à quand ?", ainsi que Menaḥem de Posquières l'avait déjà proposé. Nous avons déjà signalé une aposiopèse analogue à la fin de 13,27 (ci-dessus, p. 583). On rencontre aussi עד־מתי en aposiopèse en Ps 6,4;

23,13; Is 6,11. Cette exégèse suppose aussi que l'on interprète le 'hé' initial du vs 27 comme une particule interrogative. En effet, l'interrogation ouverte par הֲיֵשׁ s'est alourdie de déterminations portant sur הַנִּבְּאִים et reste en suspens, en anacoluthe, à la fin du vs 26. Aussi est-elle reprise au début du vs 27 qui continue la phrase. On obtient ainsi : "Jusques à quand (cela va-t-il durer) ? Y a-t-il dans le coeur [= est-ce l'intention] des prophètes qui prophétisent le mensonge et sont les prophètes de la fraude de leur coeur [= de la fraude qu'ils inventent]... (27) est-ce qu'ils ont pour dessein de faire oublier mon nom à mon peuple par leurs songes qu'ils se racontent l'un à l'autre..."

Estimant que *les versions ne se distinguent du *M que par des facilitations évidentes,* le comité a attribué à celui-ci la note "B".

23,29 כה [B] M G T // abr-styl : V S om

Options de nos traductions :

Le vs 29 commence par הֲלוֹא כֹה דְבָרִי כָּאֵשׁ que TOB traduit : "Ma parole ne ressemble-t-elle pas à ceci : à un feu".

Sans note, RSV, RL et J3 ne traduisent pas le 2e mot. A la place de ce mot, J12 ("Ma parole ne brûle-t-elle pas comme feu ?") et NEB ("Do not my words scorch like fire ?") conjecturent כֹּוֶה.

Origines des corrections :

Au XVIe siècle déjà, la quasi-totalité des traductions ne tenaient pas compte du 2e mot de ce vs. C'est Cornill qui a proposé formellement de l'omettre, suivi en cela par Schmidt, Bright ainsi que les apparats de HSAT34, BH2 et Cent.

C'est Venema qui a eu l'idée de chercher en כה un substantif dérivé du verbe כוה (= brûler). Hensler (cité par Rosenmüller) a préféré y voir un infinitif de ce verbe, alors que Perles (II 24) préfère lire un accompli et Volz un participe (comme J12 et NEB), suivi en cela par Nötscher, Rudolph, Steinmann, Weiser ainsi que les apparats de BH3S.

Les témoins anciens :

Tous les témoins anciens du *G portent ici : οὕτως οἱ λόγοι μου, λέγει κύριος, οὐχὶ οἱ λόγοι μου ὥσπερ πῦρ. Ces mots traduisent une Vorlage où l'on retrouve tout le contenu du *M de 29a, avec une répétition de דברי, sous la forme : כה דברי נאם יהוה הלוא דברי כאש. Les recensions origénienne et antiochienne omettent les 6 premiers mots et continuent par οὐχὶ οὕτως οἱ etc., se trouvant avoir abandonné λέγει κύριος qui correspondait, dans le *G ancien, à נאם יהוה. *Ziegler (Beiträge 100) a eu tort d'omettre, avec les recensions, les six premiers mots du *G ancien, à titre de doublet.*

Le mot כה n'a été traduit ni par la *V, ni par la *S.

Pour le *T, les éditions courantes donnent en début de ce vs : הֲלָא כָל פִּתְגָּמַי תַּקִּיפִין, Sperber n'offrant pas de variante. Or le ms Urbinates 1 porte הֲלָא כֵּן פִּתְגָּמַי תַּקִּיף.

Choix textuel :

Il semble que la leçon courante du *T (qui correspond à un sebir babylonien signalé en ms T.–S. D 1,4 recto) soit issue d'une corruption interne et que le ms Urbinates 1 nous offre la leçon originale identique au *M.

*Le *G ancien nous témoigne qu'en une étape antérieure à la bifurcation de la Vorlage du *G et du texte prémassorétique,* כה *et* הלוא *étaient déjà présents.* On ne saurait donc, à l'intérieur de la tradition protomassorétique, considérer la non-traduction de כה par certains témoins comme une attestation d'une forme textuelle antérieure à celle dont témoigne le *M.

Le comité a attribué ici au *M la note "B".

Interprétation proposée :

"Ma parole n'est-elle pas comme ceci : comme un feu — oracle du Seigneur — et comme un marteau qui fracasse le roc !" L'expression "comme ceci" vise à introduire les deux comparaisons à la fois.

23,33 cor אַתֶּם הַמַּשָּׂא [C] G // theol : M אֶת־מַה־מַּשָּׂא / lic : S T / paraphr : V

Options de nos traductions :

Aucune ne traduit ici le *M אֶת־מַה־מַּשָּׂא. Celles qui ont des notes disent se fonder sur le *G et la *V pour lire אַתֶּם הַמַּשָּׂא que RSV traduit : "You are the burden", J : "C'est vous le fardeau", NEB : "You are his burden", RL : "Ihr seid die Last" et TOB : "C'est vous la charge".

Origine de la correction :

C'est Cappel (Notae 528a) qui a suggéré cette Vorlage pour le *G. Puis cette leçon a été adoptée par Houbigant, Venema, Doederlein, Michaelis (Observationes, avec l'accord de Schleusner), Hitzig, Graf, Grätz (Studien 204), Knabenbauer, von Orelli, Giesebrecht, Perles (I 40), Oort, Duhm, Ehrlich, Cornill, Condamin, Volz, Schmidt, Nötscher, Rudolph, Penna, Steinmann, Weiser, Bright et les apparats de SBOT, HSAT234, BH23S et Cent.

Les témoins anciens :

Le *G offre ici ὑμεῖς ἐστε τὸ λῆμμα. Les critiques s'accordent sur la Vorlage proposée par Cappel, sauf Michaelis (Observationes) et Wernberg-Møller (Pronoun) qui suggèrent אַתֶּמָה מַשָּׂא qui ne justifie pas l'article.

La *V "ut quid vobis onus" paraphrase le *M, sans se séparer entièrement de la Vieille Latine dont Hie avait conservé la leçon : "vos estis onus", leçon qui a d'ailleurs pénétré à nouveau dans l'édition Clémentine de la *V, par l'intermédiaire des mss de l'université de Paris.

La *S éditée offre ici הנו פתגמה דמריא, le premier mot étant décomposé en הא הו par le ms Ambrosianus. Cette traduction, comme celle du *T (כדין נבואתא), rend librement le *M.

Choix textuel :

Il est frappant que Rashi, dans son commentaire, éprouve le besoin de gloser le *M par 'למשא להק אתם *qui lui semble un maillon nécessaire* entre ces trois mots et ceux qui les suivent.

Un certain nombre d'exégètes de valeur : Schnurrer, Rosenmüller, Ewald, Nägelsbach, Keil et Luzzatto ont refusé de quitter ici la leçon du *M. Schnurrer, Ewald et Keil proposent de comprendre את au sens de "quant à", "pour ce qui est de", la conjonction qui suit ces trois mots introduisant l'apodose, avec la valeur de "eh bien !" : "Pour ce qui est de 'quel est le fardeau', eh bien ! je me délesterai de vous — oracle du Seigneur." On a une construction semblable en Is 57,12 : ואת־מעשיך ולא־יועילוך : "pour ce qui est de tes oeuvres, eh bien ! elles ne te seront d'aucun profit." *Ce serait une réponse irritée à la question ironique qui vient d'être posée au prophète* en jouant sur le double sens de "oracle" et "fardeau" du mot משא : "quel est le fardeau/oracle du Seigneur". La réponse reprendrait littéralement le מַה מַּשָּׂא de la question. Estimant improbable que cette signification très fine ait été insérée après coup dans le texte si on y lisait auparavant le très clair אַתֶּם הַמַּשָּׂא, deux membres du comité ont attribué la note "C" à la leçon du *M en la considérant comme originale.

Cependant, en Jb 7,20 nous reconnaîtrons dans le *M une correction théologique ayant pour but d'éviter l'affirmation que Job est un fardeau (même terme מַשָּׂא) pour le Seigneur. Là encore, le *G sera indemne de cette correction. Déjà Volz avait estimé qu'ici la leçon du *M est le produit d'une correction visant à sauver l'honneur d'Israël. Mieux vaut admettre qu'ici et en Jb 7,20 il s'agit de *corrections théologiques visant à sauver l'impassibilité transcendante du Seigneur à qui rien ne peut peser.* C'est pourquoi trois des membres du comité ont attribué ici à la leçon du *G la note "C", alors qu'un autre lui attribuait un "B".

Interprétation proposée :

La leçon choisie par la majorité du comité a été bien traduite par RSV, J3 et TOB. Nous avons traduit ci-dessus la leçon du *M retenue par la minorité.

23,39 cor ונשיתי אתכם נשׂא [C] G AqSym V S // theol : M ונשׁיתי אתכם נשׁא / facil-synt : m ונשׁיתי אתכם נשׂא / ign-lex : T

Options de nos traductions :

Aucune de nos versions ne respecte les points diacritiques à droite de וְנָשִׁיתִי אֶתְכֶם נָשֹׁא.

Avec 5 mss, NEB, selon Brockington, place à gauche le point diacritique du premier verbe quand elle traduit : "I ... will carry you like a burden". J23 ajoute à cela les versions pour traduire : "je vous soulèverai" que J1 faisait suivre de : "à fond". TOB se fonde sur d'autres mss hébreux pour traduire : "je vais bel et bien me charger de vous". RL traduit : "will ich euch aufheben wie eine Last".

Origine de la correction :

Au XVIe siècle, les traducteurs ont été très hésitants. Lisaient deux fois le point diacritique à droite (avec les éditions de Brescia 1494, Félix de Prato et Ben Ḥayim) en interprétant les verbes au sens de "oublier" : Pagnini, Brucioli, Vatable, Arias Montano, Tremellius, Geneva, Pasteurs, KJ. Lisaient la première fois le point diacritique à droite et la seconde fois à gauche (avec les éditions de Soncino 1488, Bomberg 1521, Münster 1534) en interprétant le premier verbe au sens de "oublier" et le second au sens de "emporter" : Münster, Olivetan et Rollet. Traduisaient seulement par "emporter" (quoiqu'aucune édition hébraïque ne porte les deux points diacritiques à gauche) : Prédicants, Zwingli, Luther, Jud, Calvin, Estienne, Châteillon, ainsi que des leçons marginales en Servet et Geneva.

Le premier à proposer formellement de corriger la ponctuation du *M semble avoir été Calmet. Mais notons que Grotius et Venema croyaient lire ici dans le *M le verbe "porter".

Michaelis (OEB) choisit la leçon mixte de Münster qu'il dit lire en l'édition in-folio d'Estienne (= 1557). En Observationes, il précise que c'est la ponctuation qui s'accorde le mieux avec la graphie du premier verbe avec 'yod' et du second avec 'alef'.

Corrigent en plaçant à gauche les deux points diacritiques : Ewald, Henderson, Graf, Nägelsbach, Knabenbauer, von Orelli, Giesebrecht, Oort, Duhm, Ehrlich, Cornill, Condamin, Volz, Nötscher, Rudolph, Penna, Steinmann, Weiser, Bright et les apparats de SBOT, HSAT234, BH23S et Cent.

Les témoins anciens :

De Rossi signale pour le premier verbe le point diacritique à gauche en un ms et la première main de quatre autres. Pour le second verbe, il le signale en six mss et la première main de huit autres.

Dans les mss d'Alep et de Leningrad, ainsi qu'en Ben Ḥayim, une mp protège chacune de ces deux formes verbales comme hapax.

Le *G (λαμβάνω) a lu un 'śin' dans le premier verbe et n'a pas tenu compte de l'infinitif absolu. Cette omission a été réparée par une ajoute astérisée : ὑμᾶς λήμματι dans les recensions origénienne et antiochienne, cette ajoute étant attribuée à AqSym par le ms Marchalianus.

Ont lu aussi deux 'śin' : la *V (tollam vos portans) et la *S (אשקולכון משקל).

Le *T (שלח רוגזי ואירטוש יתכון מירטש) a tâtonné en réutilisant ici le verbe qui lui avait servi pour traduire au vs 33 le verbe נטש qui revient ici juste après dans le *M.

Choix textuel :

Notons d'abord que les attestations de la variante massorétique avec les deux points diacritiques à gauche sont négligeables. Quant à la leçon mixte attestée par certaines éditions anciennes, quelques mss de Rossi et les traductions de Münster, d'Olivetan et de Michaelis, elle est une facilitation causée par la graphie avec 'alef' de l'infinitif absolu. *La leçon authentique du *M est sûrement celle qui porte les deux points diacritiques à droite.*

Cependant, les exégètes juifs du moyen âge ont hésité sur le sens de ce verbe. Rashi et les glossaires, se référant à Gn 32,33 et Jr 51,30, ont compris "tressaillir",

c'est-à-dire : sautant et se déplaçant d'un lieu à l'autre. En s'inspirant du *T, David ben Abraham (II 635,23 confirmé par I 9,178s) a compris "je vous délaisserai de délaissement". Abulwalid (selon le ms de Londres du Kitâb al-Uṣul et selon le ms de l'Escorial de la traduction d'Ibn Tibbon, sur נשה) fait précéder ce sens par celui de "faire réclamation", comme on réclame une créance. Radaq, Joseph ibn Naḥmias et Isaïe de Trani reprendront le sens : "je vous oublierai d'oubli" que Yéfet ben Ely avait donné ici en son commentaire.

Nous avons détecté en 23,33 une correction théologique probable visant à éviter que le Seigneur ne porte un fardeau. *Si l'on remarque qu'au vs 33 le mot* מַשָּׂא *précédait immédiatement* וְנָטַשְׁתִּי, *il est fort probable que ce doive être ici la même racine* נשׂא *qui figurait originellement dans la même situation et que son élimination par placement à droite des deux points diacritiques) soit une correction théologique analogue à celle que nous avons décelée au vs 33.* Il n'y a en effet aucune difficulté à ce qu'une graphie avec 'yod' soit issue d'une forme 'lamed-alef' dont le 'alef' normal apparaît d'ailleurs clairement dans l'infinitif absolu qui suit. Aussi la note "C" a-t-elle été attribuée à la leçon du *G, de AqSym, de la *V et de la *S par trois membres du comité, alors qu'un autre lui attribuait la note "B".

Pourtant, deux membres du comité ont attribué la note "B" à la leçon du *M en estimant que la présence ici d'un verbe phonétiquement proche de celui que l'on attendrait, mais distinct de lui, est une finesse de l'auteur. Notons cependant que le sens probable de "oublier" serait mieux suivi par "délaisser" que par "jeter à terre" que signifie נטשׁ, juste après.

Interprétation proposée :

Comme au vs 33, il y a ici une réponse au jeu de mot ironique sur "oracle" et "fardeau". On pourra donc traduire : "à cause de cela, me voici qui vais vous soulever comme un fardeau et vous jeter loin de ma face, vous et la ville que j'avais donnée à vous-mêmes et à vos pères".

24,9 לרעה [B] M AqSym g V S T // lit : G om

Options de nos traductions :

Le vs 9 commence par וּנְתַתִּים לְזַעֲוָה לְרָעָה que RL traduit : "Ich will sie zum Bild des Entsetzens, ja des Unglücks, machen", TOB : "avec horreur, je fais d'eux un exemple terrifiant" et J3 : "J'en ferai un objet d'horreur, une calamité".

Disant omettre le 3e mot avec le *G, RSV traduit : "I will make them a horror", J12 : "J'en ferai un objet d'horreur" et NEB : "I will make them repugnant".

Origine de la correction :

C'est Cappel (Notae 528a) qui a fait remarquer que le *G a omis ce mot. Movers (32) a noté que ce mot manque dans les parallèles de 15,4; 29,18 et 34,17. Il y voit donc ici une interpolation. L'ont éliminé à ce titre : Ewald (y voyant une dittographie erronée du mot précédent), Hitzig, Graf, Grätz, Giesebrecht, Oort, Duhm, Cornill, Condamin, Ehrlich, Schmidt, Nötscher, Rudolph, Penna, Steinmann, Bright ainsi que les apparats de SBOT, HSAT234, BH23S et Cent.

Les témoins anciens :

Le *G ancien omet ce mot. AqSym le traduisent : εἰς κακά. La recension antiochienne insère cette traduction à la fin de 9a.

Le *M a été lu ici par la *V (adflictionemque), la *S (ולבישתא) et le *T (לבישא). La *S a même ajouté auparavant : ולנידא.

Choix textuel :

Keil a fait remarquer que לְרָעָה *peut avoir ici pour rôle de faire pendant à* לְטוֹבָה *du vs 5 et du vs 6.* Von Orelli estime que ce mot correspond à הרעות et à מרוע du vs 8. *Il n'est cependant pas impossible que ce soit une glose. En ce cas, on la considérera comme constitutive du texte protomassorétique* puisque tous les témoins de ce texte l'attestent.

Au cas où ce serait un doublet du mot qui précède, étant donné que celui-ci figure seul dans le *G, il faudrait considérer לרעה comme la forme du doublet qui caractérise le texte protomassorétique, et on devrait alors considérer לזעוה comme la forme du doublet qui y a pénétré après coup ou bien à partir de la Vorlage du *G, ou bien à partir des parallèles de 15,4; 29,18; 34,17. Mais cela n'est qu'hypothèse et nous n'avons aucun indice que ce type textuel ait existé sans ce mot.

Le comité a attribué au *M la note "B".

Interprétation proposée :

Si l'on a traduit aux vss 5 et 6 לְטוֹבָה par "pour le bonheur", on pourra traduire ici לְרָעָה par "pour le malheur".

25,9 ולחרבות [C] M AqSym V S T // ign-synt : G clav ולחרפת

Options de nos traductions :

Ce vs s'achève par : וְשַׁמֹּתִים לְשַׁמָּה וְלִשְׁרֵקָה וּלְחָרְבוֹת עוֹלָם. Les deux derniers mots sont traduits par RL : "und zur ewigen Wüste", par TOB : "en champs de ruines", par J3 : "des ruines pour toujours" et par NEB : "a scandal for ever".

Disant suivre le *G, RSV traduit : "and an everlasting reproach" et J12 : "pour toujours... et un opprobre".

Origine de la correction :

Cappel (Notae 528b) a suggéré que le *G a lu pour l'avant-dernier mot : וּלְחֶרְפַּת. Cette leçon est adoptée par Hitzig, Oort, Duhm, Cornill, Condamin, Volz, Nötscher, Rudolph, Penna, Steinmann, Weiser, Bright et les apparats de HSAT234, BH23S et Cent.

Les témoins anciens :

Pour ce mot, le *G porte καὶ εἰς ὀνειδισμόν qui correspond normalement à la Vorlage suggérée par Cappel.

A la place de cela, AqSym ont ולחורבא qui est la traduction de la *S.

La *V offre "et in solitudines" et le *T ולחורבת (selon le ms Urbinates 1).

Choix textuel :

Ceux qui préfèrent ici la leçon du *G le font parce qu'ils considèrent que des habitants ne peuvent être transformés en ruines. Mais il faut remarquer que *le châtiment porte sur le pays et ses habitants, c'est-à-dire sur les villes autant que sur leurs habitants.*

Notons d'ailleurs qu'au vs 11 où, à propos du pays, on retrouve les compléments לְחָרְבָּה לְשַׁמָּה, *le *G a encore omis de traduire le premier de ces deux mots.*

Cependant Dn 9,2 parle des 70 années dont le Seigneur avait parlé à Jérémie למלאות לְחָרְבוֹת ירושלם, ce que le *G traduit εἰς ἀναπλήρωσιν ὀνειδισμοῦ Ιερουσαλημ. Il y a évidemment référence formelle à Jr 25,9-11 où le mot pluriel חָרְבוֹת n'apparaît qu'en 25,9. Il semble que le *G de Daniel cite le *G de Jérémie, avec son équivalent ὀνειδισμός au singulier, alors que *le *M de Daniel confirme le *M de Jérémie.*

En 25,18 on retrouvera dans un ordre différent les mêmes trois compléments que nous avons en 25,9 : לָתֵת אֹתָם לְחָרְבָּה לְשַׁמָּה לִשְׁרֵקָה וְלִקְלָלָה et ici encore, le pronom suffixe 3e pers. m. pl. a pour antécédents à la fois des villes et leurs habitants. Le *G (32,4) y a bien traduit notre mot par εἰς ἐρήμωσιν qui en est le correspondant normal. Mais pour éviter de faire porter ce complément sur les habitants, il a traduit le pronom suffixe par un féminin (αὐτάς), ce qui le fait porter seulement sur "Jérusalem et les villes de Juda" et non sur "son roi et ses princes". En 25,9 et en 25,18 *le traducteur grec n'a pas compris que la syntaxe hébraïque admet de coordonner des compléments dont certains ne portent que sur une partie des antécédents qui viennent d'être regroupés sous un même pronom suffixe.*

La majorité du comité a estimé qu'il fallait respecter ici la tradition textuelle du *M qu'elle considère comme plus probablement originale que celle du *G. Le *M a donc reçu 3 "B" et 2 "C", alors que le *G recevait 1 "C".

Interprétation proposée :

"(Je les vouerai à l'anathème), à la désolation et au persiflage, j'en ferai des ruines à jamais."

25,14 עבדו [B] M ThAq V S T // substit-synt : Sym fut / lacun : G om

Options de nos traductions :

Le vs 14 commence par כִּי עָבְדוּ־בָם que RSV a traduit : "For ... shall make slaves ... of them", RL : "Und ... sie sollen ... dienen" et TOB : "Ils seront asservis".

Disant conjecturer un futur, J traduit : "Car elles ... seront asservies" et NEB : "They will be the victims", Brockington précisant qu'elle corrige le verbe en יַעַבְדוּ.

Origine de la correction :

Michaelis (Observationes) a estimé que l'accompli admettait mal une traduction en futur.

Luzzatto a cru voir ici un cas de la coutume scribale de non-répétition d'une lettre lorsqu'elle apparaît à la fois comme dernière lettre d'un mot et comme première lettre du mot suivant (cf. CT1, 401).

Ont préféré voir ici une haplographie d'un 'yod' : Ehrlich (Miqra), Cornill, Nötscher, Rudolph, Weiser et les apparats de HSAT34, BH23S.

Les témoins anciens :

Le *G ancien n'a pas ce vs. Cependant les recensions origénienne et antiochienne l'insèrent après 25,13 en traduisant ce verbe par ἐδούλευσαν que les mss Barberini et Marchalianus attribuent à ThAq, alors que Sym traduisait : καταδουλώσονται (cf. Field).

La *V (servierunt), la *S (שעבדו) et le *T (אפלחו) ont traduit par des passés.

Choix textuel :

Rashi dit qu'il faut comprendre cet accompli comme si c'était un inaccompli. Radaq dit que c'est un passé au sens de présent. Cependant, ici où il s'agit d'une action humaine, Cornill a raison de dire, contre Hitzig et Keil, qu'un accompli à valeur prophétique ne serait pas en place.

Il est d'ailleurs frappant de voir que ThAq, la *V, la *S et le *T ont compris cet accompli comme un passé.

Du fait que le *G ancien ne possède pas ce verset, *il est permis de se demander s'il ne constitue pas une addition faite ex eventu. Cela expliquerait que le glossateur ait placé en 14a un accompli à sens de passé* avant de se réorienter vers l'avenir en 14b avec un accompli inverti.

Considérant que seul Sym pourrait avoir lu ici un inaccompli, le comité a attribué à la leçon du *M la note "B".

Interprétations proposées :

Les parallèles de 22,13; 27,7; 30,8; 34,9.10 montrent que l'expression עָבַד בְּ- signifie : "accomplir un ouvrage en utilisant les services d'un autre", et, en conséquence : "réduire quelqu'un en esclavage".

Les vss 13 et 14 du *M peuvent se traduire ainsi : "(13) Je ferai venir contre ce pays toutes mes paroles que j'ai prononcées contre lui, tout ce qui est écrit dans ce livre, ce que Jérémie a prophétisé contre toutes les nations. (14) Car aussi ce sont elles, des nations nombreuses et de grands rois, qui les ont réduits en esclavage, et je les rétribuerai selon leurs actes et selon l'oeuvre de leurs mains." Dans le vs 14, le premier "les" désigne les membres du peuple de Dieu, et le deuxième "les" désigne les nations et les rois. C'est ce que Michaelis (Observationes) a établi de façon convaincante.

Il est vraisemblable que le texte prémassorétique a interprété à tort "ce que Jérémie a prophétisé contre toutes les nations" comme une explicitation de "tout ce qui est écrit dans ce livre", alors qu'il s'agissait du titre des oracles contre les nations. *C'est cette fausse interprétation qui aurait obligé un glossateur à introduire l'explication embarrassée que constitue le vs 14.*

Il ne faut pas oublier que Rashi, Radaq et Luzzatto n'ont vu aucune difficulté à interpréter en futur le verbe qui nous occupe.

:.15 החמה M ThSym Aq V S T // assim Ps 75,9 : G clav החמר

Options de nos traductions :

Le Seigneur dit à Jérémie de prendre de sa main la כּוֹס הַיַּיִן הַחֵמָה הַזֹּאת, ce que RSV traduit : "this cup of the wine of wrath", RL : "diesen Becher mit dem Wein meines Zorns", NEB : "this cup of fiery wine" et J3 : "cette coupe de vin de colère".

J12 omettaient par conjecture le 3e mot et traduisaient : "cette coupe de vin".

TOB, avec le *G, traduisait : "cette coupe de vin, de vin capiteux".

Origines des corrections :

Cappel (Notae 528b) considère que le *G a lu הַחֲמַר à la place du 3e mot. Schleusner, annotant les Observationes de Michaelis, se demande s'il ne faudrait pas adopter cette leçon. Oort l'adopte en hésitant entre des vocalisations הַחֹמֶר et הַחָמֵר. Condamin l'adopte en vocalisant הַחֶמֶר.

Gênés par le fait que le 2e et le 3e mots ont tous deux des articles, Bright corrige le 2e mot en état construit sans article, alors que Ehrlich et les apparats de BH2 et de HSAT4 voient en ce mot une glose, tandis que Cornill, Nötscher, Rudolph, Penna, Steinmann et les apparats de HSAT3, BH3S et Cent considèrent le 3e mot comme une glose. Quant à Volz, il estime que ces deux mots sont une glose explicative signifiant : "le vin, c'est la colère".

Les témoins anciens :

Le *G (32,1) traduit : τὸ ποτήριον τοῦ οἴνου τοῦ ἀκράτου τούτου. Cette traduction doit être rapprochée de celle de Ps 75,9 où il est dit qu'il y a une כוֹס dans la main du Seigneur וְיַיִן חָמַר מָלֵא מֶסֶךְ, ce qui est rendu par ποτήριον ... οἴνου ἀκράτου πλῆρες κεράσματος. Schleusner (I 129) estime qu'en ces deux endroits le *G a lu חֶמֶר.

En 25,15, pour le 3e mot de l'expression, Aq donne דרוגזא et ThSym : τοῦ θυμοῦ (cf. Field).

La *V traduit : "calicem vini furoris huius", la *S : כסא דחמרא דחמתא הדא et le *T : כסא דחמר לוטא הדין.

Choix textuel :

Ce cas n'a pas été soumis au comité.

Les quatre mots en question ont été lus par tous les témoins. Seul *le *G semble s'être inspiré du Ps 75,9 pour traduire les 2e et 3e mots.*

A la différence de Jg 16,14 et de Jr 25,26 (dont nous traiterons ci-après), הַיַּיִן, qui est le premier des deux mots précédés de l'article, n'est pas vocalisé en état construit. Cela veut dire que *les vocalisateurs ont considéré le mot suivant comme une apposition de celui-ci :* le vin signifie la colère.

Interprétation proposée :

Comme Hitzig l'a finement noté, le démonstratif הזאת porte sur le mot כוס, tandis que (en 15b) le pronom accusatif אֹתוֹ porte sur היין. On traduira donc :

"Prends de ma main cette coupe du vin qui est la colère et tu le feras boire à toutes les nations."

25,24 ואת כל־מלכי ערב ואת כל־מלכי הערב [C] M ThAq V // exeg : S T / assim 20 : G

Options de nos traductions :

Le *M fait suivre ici וְאֵת כָּל־מַלְכֵי עֲרָב par וְאֵת כָּל־מַלְכֵי הָעֶרֶב que RSV traduit : "and all the kings of the mixed tribes", RL : "(alle Könige...) und die der Mischvölker", TOB : "tous les rois des métis" et J3 : "et tous les rois du ramassis des étrangers".

J12 omettait par conjecture ces quatre mots.

NEB, traduisant "all the kings of Arabia", disait suivre le *G et prétendait que le *M ajoute : "and all the kings of the Arabs".

Origine de la correction :

Henderson a suggéré que les 5e à 8e mots peuvent être une dittographie des 4 premiers. C'est l'avis de Grätz, Giesebrecht, Oort, Duhm, Condamin, Ehrlich, Nötscher, Rudolph, Penna, ainsi que des apparats de BH3S.

Les témoins anciens :

Par haplographie, les 4 premiers mots ont été omis dans le ms Kenn 145, et les 4 suivants dans le ms Kenn 101.

Pour l'ensemble des 8 premiers mots, le *G (32,10) donne seulement : καὶ πάντας τοὺς συμμείκτους, les recensions origénienne et antiochienne insérant le mot βασιλεῖς et faisant précéder le tout par καὶ πάντας τοὺς βασιλεῖς τῆς Ἀραβίας (les témoins de l'origénienne insérant σύν après la conjonction initiale, omettant l'article τούς et attribuant cette ajoute à ThAq).

Les huit premiers mots du vs sont traduits par la *V : "et cunctis regibus Arabiae et cunctis regibus occidentis", par la *S : ולכלהון מ̈לכא דמתחמין חד עם חד ולכלהון מ̈לכא דערֿביא et par le *T : וית כל מלכי עֲרָב וית כל מלכי עֲרָבָאֵי.

Choix textuel :

La traduction donnée ici par le *G ancien est celle par laquelle il a rendu וְאֵת כָּל־הָעֶרֶב en 25,20 (où aucune de nos traductions ne s'éloigne du *M). Notons que l'on vient d'avoir au vs 19 la mention de "Pharaon roi d'Egypte", qu'un עֵרֶב רַב est sorti d'Egypte avec les fils d'Israël (Ex 12,38) et que nous rencontrerons en Ez 30,5 כָּל־הָעֶרֶב semblant désigner une catégorie d'étrangers qui mettent leurs armes au service de l'Egypte. On peut donc conclure qu'en 25,20 les trois mots cités sont bien en place.

En 25,24, c'est וְאֵת כָּל־מַלְכֵי עֲרָב qui a de sérieuses chances d'être bien en place, comme l'indique le qualificatif "qui habitent dans le désert" (cf. 3,2 : "comme un arabe dans le désert").

Il semble donc bien que *le *G a modelé le début du vs 24 sur celui du vs 20, alors que le *M a ajouté en doublet à la leçon originelle du vs 24 une variante où* עֲרָב est remplacé par הָעֶרֶב du vs 20.

Aucun témoin textuel ne nous permet cependant de restaurer la leçon qui a le plus de chances d'être originelle. Il faut donc accepter la conflation du *M comme caractérisant le texte protomassorétique. C'est ce que le comité a fait en lui attribuant 4 "C" et 2 "B".

Interprétation proposée :

Le mot "métis" utilisé par TOB prête à confusion. Mieux vaut utiliser le terme dont on se sera servi dans l'Exode. Donc : "Tous les rois d'Arabie et tous les rois du ramassis des étrangers." Une note pourra indiquer que seule la 1e catégorie de rois semble en place en ce contexte.

25,26 הארץ [B] M g V // paraphr : T / lit : G S om

Options de nos traductions :

Avant אשר על־פני האדמה, le *M donne : וְאֵת כָּל־הַמַּמְלְכוֹת הָאָרֶץ que RSV traduit : "and all the kingdoms of the world", RL : "alle Königreiche der Welt" et TOB : "et tous les royaumes de la terre".

Disant omettre le dernier mot avec le *G, J traduit : "et tous les royaumes" et NEB : "and all the kingdoms".

Origine de la correction :

L'omission de ce mot a été proposée par Graf, Nägelsbach, Luzzatto, von Orelli, Giesebrecht, Oort, Duhm, Cornill, Condamin, Nötscher, Rudolph, Penna, Bright et les apparats de SBOT, HSAT 234, BH23S et Cent.

Les témoins anciens :

Dans les mss d'Alep et de Leningrad, *une mp signale comme hapax l'état construit précédé d'un article :* הַמַּמְלְכוֹת.

Après ce mot, le *G n'a pas traduit le mot suivant, omission que les recensions origénienne et antiochienne réparent en insérant : τῆς γῆς.

Cette omission se retrouve dans la *S.

La *V (et omnibus regnis terrae) et le *T (וית כל מלכות עממיא) ont lu ce mot que le *T a paraphrasé pour éviter un double emploi avec ce qui suit.

Choix textuel :

Alors qu'en 25,15 les vocalisateurs avaient considéré le second mot muni de l'article comme une apposition du premier (cf. ci-dessus, p. 655), nous retrouvons ici la même situation qu'en Jg 16,14 (dont nous avons traité en CT1, 112). Nous pourrons aussi y voir un indice que *le mot* הארץ *a des chances de ne pas être primitif en ce contexte.*

Notons cependant que Is 23,17 (où la mention des 70 ans indique une dépendance à l'égard du livre de Jérémie) lisait déjà ici ce mot (le *G y ayant simplifié את־כל־ממלכות הארץ על־פני האדמה en πάσαις ταῖς βασιλείαις τῆς οἰκουμένης). En Is 23,17 l'absence d'article avant le premier mot indique un effort pour normaliser l'expression.

Il est difficile de dire si, ici, le *G ne lisait pas encore ce mot ou si il a allégé sa traduction (comme l'a fait le *G de Is 23,17).

Qu'il s'agisse ou non d'une glose, le mot הארץ fait partie du texte protomassorétique, comme l'indique son attestation par les recensions du *G, par la *V et (indirectement) par le *T. Aussi le comité lui a-t-il attribué 4 "B" et 2 "A".

Interprétation proposée :

"et tous les royaumes de la terre qui sont sur la surface du sol."

25,34A cor ותפוצתיכם [C] m ThAqSym g V // facil-synt : M ותפוצותיכם / lic : S T, abr-elus : G om

Options de nos traductions :

Le mot וּתְפוֹצוֹתִיכֶם est traduit par RSV : "(your...) and dispersion", par RL : "(dass ihr...) und zerstreut werdet", par TOB : "Vous serez dispersés" et par J3 : "et pour votre dispersion".

En se fondant sur le *G, J12 et NEB ont omis ce mot.

Origine de la correction :

Voyant en ce mot un hapax dépourvu de sens, Houbigant a conjecturé : והתפצותם (= vous serez brisés). Quant à Stade (Deuterozacharja 68, n.2), il a proposé d'omettre ce mot, suivi en cela par Duhm, Cornill, Condamin, Nötscher, Rudolph, Penna, Steinmann, Bright et les apparats de SBOT, HSAT34, BH23.

Les témoins anciens :

Les éditions Halle et Ginsburg du *M, ainsi que de Rossi (Scholia) mentionnent ici dans les mss et les éditions des variantes portant sur la vocalisation. Voici le résultat des contrôles que nous avons pu faire :

— 1) vocalisent le 'pé' avec ḥolem et le 'taw' avec ḥireq : les mss du Caire, d'Alep, de Leningrad, New York JThS 332, Reuchlin des Prophètes, Vatican ebr 482, Madrid Univ 1, Paris BN 82, de Rossi 2, Copenhague 2 et 8, les éditions Lisbonne 1492, Félix de Prato 1517 (Biblia rabbinica et éd. in-4°), Ben Ḥayim. En faveur de cette leçon, il faut ajouter le témoignage du ms Cambridge A 43,1 (serugin en ponctuation palestinienne publié par Kahle en Masoreten des Westens II 94).

— 2) vocalisent le 'pé' avec shureq et le 'taw' avec ṣéré : les mss Petrograd des Prophètes, Erfurt 3, Vatican ebr 468, Urbinates 1, Londres BL Add 15451 et 21161, Hamburg 6 et 27, Copenhague 3 et 5, les éditions Soncino 1488 et Brescia 1494.

— 3) des formes mixtes proposent ḥolem et ṣéré (ms Berne des Prophètes, Vatican ebr 3, Copenhague 1 et éd. Bomberg 1521).

— 4) portaient sous le 'taw' un ṣéré qui a été corrigé en ḥireq : Paris BN 2 et 26, de Rossi 782.

On voit donc que, par la qualité de ses témoins, *c'est bien la leçon* וּתְפוֹצוֹתִיכֶם *qui peut prétendre à être la leçon du *M de tradition tibérienne classique.*

Le *G ancien (32,20) ne traduit pas ce mot. Cette omission est réparée par une ajoute origénienne sous astérisque attribuée à ThAqSym : καὶ οἱ σκορπισμοὶ ὑμῶν. Cette leçon, comme "et dissipationes vestrae" de la *V, suppose la variante vocalique וּתְפוּצוֹתֵיכֶם.

Ont lu ici une forme verbale : la *S (ותתברון) et le *T (ותתבדרון).

hoix textuel :

Saadya (Kutub al-Lughah 209) analyse ce mot (qu'il vocalise avec ḥolem et ḥireq) comme un accompli 1e pers. sg. affecté d'un suffixe 2e pers. m. pl.

Dans son commentaire édité par Kokovzov (28), Ḥayyuj s'exprime ainsi : "Ce mot est exceptionnel. C'est un combiné de nom et de verbe, c'est-à-dire de תפוצות qui est le pluriel de תפוצה et de והפיצותי".

Abulwalid (Luma 326,26ss) dit de ce mot : "On devrait avoir והפיצותיכם, mais on a changé le 'yod' en 'waw' et le 'hé' en 'taw', cette seconde mutation ayant aussi eu lieu en תרגלתי (Os 11,3)." Judah ibn Balaam analyse de même.

Menaḥem de Posquières voit à ce mot un sens principalement nominal : "et les jours de vos dispersions s'accompliront". Rashi interprétait de façon analogue. Les glossaires aussi donnent des interprétations nominales : "et vos épandus" en BCF (ce participe étant mis au féminin par A plus littéral) et "et vos épandements" en DE. Joseph Qara comprend : "les têtes de petit bétail que vous gardiez lorsque vous étiez en fonction seront dispersées". Moshé ben Sheshet voit ici un combiné d'un nom et d'un accompli hifil. Mais il ajoute qu'il se peut que ce soit seulement un nom avec ḥireq à la place de ṣéré.

Radaq commente ainsi : "Ce mot se présente sous une forme anormale car le 'pé' est avec ḥolem et le 'taw' avec ḥireq, alors qu'il eût été exact que le 'pé' ait un shureq et le 'taw' un ṣéré, puisqu'il est une forme de תפוצה sur le modèle de תְּבוּנָה, תְּמוּנָה et le pluriel תפוצות est sur le modèle de תְּבוּנוֹת, תְּמוּנוֹת, תְּשׁוּבוֹת, et, avec le suffixe, תפוצותיכם est sur le modèle de וּתְשׁוּבֹתֵיכֶם (Jb 21,34)." On retrouve la même analyse dans les Shorashot Keseph d'Ibn Kaspi et dans le Maase Efod de Duran. Isaïe de Trani, analysant de même, estime qu'il faut sous-entendre comme verbe מלאו du stique précédent dont ce substantif est le 2e sujet en parallèle avec יְמֵיכֶם qui précède.

On peut se demander si les mss qui portent ici un shureq et un ṣéré ont été influencés par le commentaire de Radaq. Mais *la vocalisation babylonienne du ms de Petrograd des Prophètes est certainement antérieure à Radaq et issue d'un tout autre milieu. Mieux vaut donc admettre que cette vocalisation en shureq et ṣéré est une survivance d'une vieille exégèse traditionnelle attestée par ThAqSym et par la *V, cette vocalisation ayant été ensuite inférée par Radaq, par voie de conjecture.*

C'est vraisemblablement parce qu'il le jugeait inintelligible que le *G a passé ce mot sous silence.

La vocalisation en ḥolem et ḥireq du texte tibérien classique vise à obtenir ici un verbe au sens de "et je vais vous mettre en pièces", *ce qui constitue une facilitation syntactique.*

Le comité a estimé préférable de choisir la vocalisation en shureq et ṣéré à laquelle il a attribué la note "C".

Interprétation proposée :

Dans la ligne d'Isaïe de Trani et de Venema, on peut traduire littéralement : "car s'accomplissent vos jours pour le massacre et vos dispersions, quand vous tomberez comme un vase précieux. En tenant compte des glissements de sens entre les réalisations 'ʿaïn-waw' et 'pé-nun' du bilittère פץ, on pourra traduire en un français plus coulant : "car il est venu le temps où vous serez massacrés et pulvérisés, quand vous tomberez comme un vase précieux".

25,34B כּכלי [B] M AqSym // assim-ctext : V S T pl/ assim 51,40 : G clav כּאילי

Options de nos traductions :

Le vs 34 s'achève par וּנְפַלְתֶּם כִּכְלִי חֶמְדָּה que RL traduit : "(dass ihr...) und zerbrechen müsst wie ein kostbares Gefäss" et J3 : "vous tomberez comme un vase de choix". TOB donne : "et vous tomberez comme des récipients précieux".

Suivant le *G, RSV donnait : "and you shall fall like choice rams", J12 : "vous tomberez comme des béliers de choix" et NEB : "and you shall fall like fine rams", Brockington précisant que cela suppose une correction du 2e mot en כְּאֵילֵי.

Origines des corrections :

Estimant que le *G a lu כּכרי, Doederlein préférait cette leçon, suivi par Schleusner (sur les Observationes de Michaelis), Ewald, Oort, Duhm, Cornill et l'apparat de SBOT. Michaelis (OEB) a préféré restituer comme Vorlage et adopter כּאילי, suivi en cela par Condamin, Nötscher, Rudolph, Penna, Steinmann, Bright et les apparats de BH3S.

Les témoins anciens :

Le *G (32,20) traduit : καὶ πεσεῖσθε ὥσπερ οἱ κριοὶ οἱ ἐκλεκτοί.

Pour les deux derniers mots du *M, AqSym offrent : ὡς σκεῦος ἐπιθυμητόν.

Traduisent le substantif par un pluriel : la *V (et cadetis quasi vasa praetiosa), la *S (ותפלון איך מֿאני רגתא) et le *T qui paraphrase : "et vous tomberez, vous qui étiez précieux comme des vases désirés".

Choix textuel :

Le *G (28,40) a donné : καταβιβάσω αὐτοὺς ὡς ἄρνας εἰς σφαγὴν καὶ ὡς κριοὺς μετ'ἐρίφων pour traduire le *M (51,40) : אוֹרִידֵם כְּכָרִים לִטְבוֹחַ כְּאֵילִים עִם־עַתּוּדִים. Pour *M 25,34.35.36, le *G traduit 3 fois אַדִּירֵי הַצֹּאן par οἱ κριοὶ τῶν προβάτων (alors que le parallélisme avec 'bergers' montre qu'il s'agit plutôt des maîtres du troupeau). On comprend que ce contexte de κριοί, s'ajoutant à la présence de לִטְבוֹחַ (qu'il traduit ici aussi par εἰς σφαγήν) à la fin de 25,34a du *M, ait évoqué à la mémoire du *G la traduction qu'il a donnée (en 28,40) pour 51,40 (du *M) et qu'il ait donc traduit ככלי comme s'il lisait כאילי... *ce qui ne veut pas dire qu'il a lu en sa Vorlage ce mot qui s'accorderait mal avec le génitif* **חמדה**.

Au contraire, l'expression כלי חמדה est classique (Os 13,15; Na 2,10; Dn 11,8; 2 Ch 32,27; 36,10).

Le caractère tendancieux de la traduction du *G se manifeste dans le fait qu'il n'a pas tenu compte du premier mot de cette 2e partie du verset (cf. ci-dessus le cas 34A).

Quant à la mise au pluriel du mot "vase" par la *V, la *S et le *T, c'est *une assimilation translationnelle à la désinence du verbe précédent.*

Le comité a attribué au *M la note "B".

Interprétation proposée :

La comparaison avec le "vase précieux" ne veut pas dire que les chefs des nations

sont particulièrement précieux pour le Seigneur. *La comparaison porte plutôt sur la perte irréparable que cause la chute* du vase précieux (c'est-à-dire de verre ou de cristal). La chute le pulvérise. Nous avons proposé une traduction à propos du cas précédent.

25.38 חֲרוֹן (1°) [C] M ThAqSym V S // assim 46,16; 50,16 : m G T חרב

Options de nos traductions :

L'expression חֲרוֹן הַיּוֹנָה est traduite par J3 : "l'ardeur dévastatrice".

Pour le premier mot, NEB (selon Brockington) lit חֶרֶב avec 20 mss quand elle traduit : "the cruel sword". Sans rien noter, RSV ("the sword of the oppressor") et TOB ("l'épée impitoyable") lisent de même. Quant à J12, c'était sur le *G qu'elles entendaient fonder la traduction : "l'épée dévastatrice".

RL traduit : "von seinem gewaltigen Schwert".

Origines des corrections :

Michaelis (OEB) a proposé la correction du premier mot en חֶרֶב, correction adoptée par Ewald, Hitzig, Graf, Nägelsbach, Keil, Knabenbauer, von Orelli, Grätz, Giesebrecht, Oort, Condamin, Volz, Nötscher, Penna, Steinmann, Weiser, Bright et les apparats de HSAT234, BH23 et Cent.

Rudolph (commentaire et BHS) préfère lire חַרְבּוֹ.

Les témoins anciens :

Le ms de Leningrad indique en mp que cette expression est hapax. Cela pour la protéger contre une assimilation à l'expression חרב היונה *qui se trouve en Jr 46,16 et 50,16.* Cette assimilation a d'ailleurs eu lieu de la part de la première ou de la seconde main dans une vingtaine de mss cités par de Rossi, ainsi que dans l'édition princeps de la Bible hébraïque (Soncino 1488).

Pour les 6 derniers mots que le *M offre en ce vs, le *G (32,24) n'offre que : ἀπὸ προσώπου μαχαίρας τῆς μεγάλης.

Au lieu de μαχαίρας, ThAqSym offrent ὀργῆς.

Au lieu de τῆς μεγάλης, ThAqJsp offrent (selon le ms Barberini) : τῆς περιστερᾶς. Le même ms Barberini offre pour Aq une autre leçon : τεθολωμένης et il offre pour Sym : τῆς οἰνωμένης. Ici, la Syh offre pour Th (כּנושא) et pour Aq (לחודיא) des leçons difficiles à interpréter.

La *V traduit ces deux mots par "irae columbae".

A leur place, la *S donne רוגזה דמריא, mots par lesquels elle a déjà traduit אף־יהוה à la fin du vs précédent. Notons que la recension antiochienne du *G, offrant ici : ὀργῆς μαχαίρας κυρίου, semble avoir subi la même influence.

Dans la même ligne que Sym, le *T paraphrase : "l'épée de l'ennemi qui enivre comme le vin".

Choix textuel :

Un des membres du comité a estimé que חרון du *M est une leçon qui assimile au proche contexte. Aussi a-t-il attribué un "C" à la variante חֶרֶב.

Les cinq autres membres ont vu en cette variante une assimilation aux parallèles de 46,16 et de 50,16. Aussi ont-ils attribué à la leçon du *M la note "C".

Interprétation proposée :

Avec certaines des traductions hexaplaires et la *V, Yéfet ben Ely et David ben Abraham (II 46,55ss) comprenaient ici היונה au sens de "la colombe". De cela Tanḥum Yerushalmi dérivait le sens de 'la naïve, celle qui se laisse tromper'.

Rashi hésite entre deux sens : ou bien "celle qui est enivrée de vin" (selon le *T, dérivé de יין, ou bien le sens de "oppression" auquel Menaḥem ben Saruq dit (en traitant du monolittère 'nun') que certains potérim rattachent העיר היונה de So 3,1.

De fait, les glossaires hésitent entre ces deux sens, ABF proposant "la vineuse" alors que CDE proposent "l'engigneuse" (= la perfide).

Radaq voit en ce mot un participe qal de ינה au sens de "priver quelqu'un injustement de son patrimoine". Isaïe de Trani, acceptant cette interprétation, voit en nos deux mots une formule abrégée pour חרון חרב היונה. Schnurrer cite comme abréviation analogue כעדר הקצובות en Ct 4,2 où le mot "brebis" est sous-entendu. Il estime que *l'expression* חרב היונה *devait être assez familière aux auditeurs du prophète pour que "épée" se présente spontanément à leur esprit comme le mot sous-entendu.*

On pourra donc traduire ici : "la fureur de la dévastatrice" en indiquant en note qu'il s'agit de l'épée et en renvoyant à 46,16 et à 50,16 où l'on veillera à traduire : "l'épée dévastatrice".

26,1 הדבר הזה [B] M G V T // assim 27,1 : S add על ארמיא

Options de nos traductions :

1a est constitué par un complément de temps : "Au début du règne de Joiaqim, fils de Josias, roi de Juda", puis 1b donne, en introduction de l'oracle suivant : היה הדבר הזה מאת יהוה לאמר. RSV, RL et TOB se contentent de traduire cela.

Au verbe initial, J donne pour complément : "à Jérémie" et NEB : "to Jeremiah". Elles appuient cette ajoute sur la *S à laquelle J associe la Vieille Latine.

Origine de la correction :

Keil a estimé que אֶל יִרְמְיָהוּ était tombé après les trois premiers mots. Notant que la *S a lu ces mots, Giesebrecht les adopte, suivi en cela par Oort, Ehrlich (Miqra), Volz, Nötscher, Rudolph, Penna, Weiser, Bright, Wanke et les apparats de SBOT, HSAT34, BHS et Cent.

Les témoins anciens :

Ne mentionnent pas le destinataire de cette parole venant du Seigneur : le *M, le *G, la *V et le *T.

Après "advint cette parole", la *S insère "à Jérémie" (על ארמיא).

Volz (Studien 208) a prétendu que la Vet Lat, elle aussi, atteste la mention de ce destinataire au même endroit. Cette donnée lui a été empruntée par Nötscher, Rudolph, Penna, Bright, Wanke et les apparats de BH3S et Cent. Il est vrai que Saba-

·er donne ici : "factum est verbum istud ad Jeremiam a Domino, dicens" qu'il réfère à . e citation de ce vs faite par Jérôme dans son commentaire du début du chapitre :". En effet, dans le lemme du commentaire de Jérôme sur 26,1, les mots "ad Jere-·am" ne figurent pas. Mais, si l'on se réfère à la remarquable édition critique que Reiter a donnée de Hie (CSEL 59, reprise par le CC), on remarque qu'à l'endroit in-·qué par Sabatier (= p. 332, l. 8 du CSEL) *aucun ms de Hie n'atteste ce "ad Jere-·am" que seules les éditions antérieures portaient* et que Reiter a omis à juste titre.

·oix textuel :

Cornill, en SBOT (69), estimait difficile de se passer ici de la mention du destina-taire qu'il insérait donc dans son texte (p. 28). Ehrlich (Miqra) jugeait de même en faisant remarquer qu'on ne trouve jamais en ce livre une prophétie où soit mentionnée l'année où elle a été prononcée et où ne soit pas mentionné le nom de celui qui l'a prononcée.

Plus tard, tous deux ont changé d'avis. Cornill, en son commentaire, estime que *le fait que l'on attende ici le complément "à Jérémie" et que la *S l'atteste en effet ne peut prévaloir contre le fait que le *M et le *G s'accordent pour l'omettre.* Ehrlich, en ses Randglossen, estime que la mention de ce complément par le traducteur syria-que ne suffit pas à prouver qu'il le lisait dans sa Vorlage. Il estime d'ailleurs que, dans un livre dont le vs 1,1 affirme clairement que l'auteur est Jérémie, on peut se dispen-ser, une fois en passant, de mentionner que c'est à lui que tel oracle s'adressait.

Nous avons déjà refusé en 19,1B (ci-dessus, p. 631) d'ajouter la mention de Jérémie comme destinataire dans un cas où le *G, la *S et plusieurs mss du *M et du *T l'attestaient. Ici, le fait que cette ajoute ait pénétré dans la *S et dans une partie très secondaire de la tradition latine tardive, sans qu'il ait pu y avoir la moindre re-lation entre ces témoins, montre qu'elle était 'dans l'air' et qu'*il s'agit d'une assimila-tion à 27,1.*

Considérant la lectio difficilior du *M et du *G comme solidement attestée, le comité lui a attribué la note "B".

26,10 שער־יהוה [B] M G V // expl : m g v S T ins בית

Options de nos traductions :

Il est dit ici que les princes de Juda siégèrent בְּפֶתַח שַׁעַר־יְהוָה הֶחָדָשׁ.

J traduit : "à l'entrée de la Porte Neuve du Temple de Yahvé" en disant se fonder sur des mss hébreux, la *V, la *S et le *T (à quoi J2 ajoute le *G) pour insérer : "du Temple". Sans note, RSV traduit de même : "in the entry of the New Gate of the house of the LORD". Le Temple est également mentionné par RL : "vor das neue Tor am Hause des HERRN" et par TOB : "à l'entrée de la porte Neuve du Temple".

NEB se contente de : "at the entrance of the new gate".

Origine de la correction :

Au XVIe siècle, la plupart des traducteurs (Pagnini et ses rééditions, Prédicants, Zwingli, Luther, Brucioli, Münster, Jud, Châteillon, Tremellius) traduisent le *M sans le gloser.

C'est Olivetan qui recopie sans la corriger la traduction que Le Fèvre d'Etap[illegible] avait donnée de la *V : "en l'entrée de la neufve porte de la maison du Seigneur", ce que ne retoucheront ni Rollet ni Estienne. Calvin ("in foribus portae templi Iehovae novae") et les Pasteurs de Genève ("a l'entree de la porte neuve de la maison de l'Eternel") ne manifesteront aucune conscience du caractère superflu du mot "maison" ou "temple".

Seule, parmi les productions genevoises, la Geneva Bible (et la King James qui la recopiera en cela) met en italique le mot "House" quand elle traduit : "in the entr[illegible] of the newe gate of the Lords *House*".

Habitué à la présence de ce mot dans la Bible anglaise, Henderson estime qu'[illegible] a été omis dans le texte courant du *M. Son insertion est requise par Giesebrecht, Oort, Condamin, Volz, Nötscher, Rudolph, Penna, Steinmann, Weiser, Bright et les apparats de HSAT4, BH23S et Cent.

Les témoins anciens :

Pour protéger le *M contre cette ajoute, une mp (dans la massore éditée) précise que la séquence בפתח שער יהוה est hapax. A cela, le ms du Caire ajoute que c'est la séquence פתח שער בית־יהוה que l'on rencontre ailleurs. Ce qui est en effet le cas e[illegible] Jr 36,10; Ez 8,14 et 10,19.

Ces précautions des massorètes n'ont pas empêché le mot בית de pénétrer ici dans les première ou deuxième mains de 35 mss énumérés par de Rossi.

Ziegler a eu tort d'intégrer dans son édition du *G (33,10) le mot οἴκου qui n'est attesté que par le ms Marchalianus et deux minuscules alors que les témoins anciens (entre autres le Vaticanus et le Sinaiticus) l'ignorent.

Les apparats critiques, jusqu'à BHS incluse, mentionnent la *V comme témoin pour l'ajoute de ce mot. De fait les éditions Weber et San Girolamo l'omettent avec les témoins les plus anciens. Hie confirme deux fois cette omission : dans son lemme et en son commentaire.

La *S a inséré דביתה et le *T בית מקדשא.

Choix textuel :

*Une ajoute si naturelle a pénétré en des témoins secondaires très variés de la tradi-tion textuelle, alors que les témoins anciens du *G comme de la tradition proto massorétique (le *M et la *V) ne l'ont pas.* Cela suffit à démontrer que l'absence de בית est ici primitive. Aussi le comité a-t-il attribué au *M la note "B".

Interprétation proposée :

"à l'entrée de la Porte Neuve du Seigneur".

26,18 cf. p. 519.

.1 יהויקם [B] M Aq g V T // harm vss 3.12 : m S צדקיהו / lit : G om vs 1

tions de nos traductions :

Selon le *M, ce vs commence par : "Au début du règne de Joiaqim, fils de Josias, de Juda".

Toutes nos traductions donnent le nom de "Sédécias" au lieu de celui de "Joia-m". Celles qui portent des notes disent avoir corrigé, J voyant en cette correction conjecture, alors que Brockington la fonde sur 3 mss et TOB sur quelques mss reux, la *S et la version arabe.

gine de la correction :

Clericus conjecturait que "Sédécias frère de" était tombé avant "Joiaqim". Avant , Calmet, se fondant sur la *S et l'Arabe, avait proposé de remplacer "Joiaqim" r "Sédécias". Cette proposition avait déjà été faite, à titre de conjecture, par Pellican t Münster (en Critici Sacri). Elle a été adoptée par Houbigant, Doederlein, Michaelis EB), Kennicott (Dissertatio super ratione 503s et Dissertatio secunda 346), Schleus-er (éditant les Observationes de Michaelis), Ewald, Henderson, Nägelsbach, Keil, uzzatto, Grätz (Studien 289), Knabenbauer, von Orelli, Giesebrecht, Oort, Con-amin, Ehrlich, Penna, Weiser et les apparats de HSAT34, BH23S et Cent.

es témoins anciens :

Le nom צדקיהו remplace celui de Joiaqim dans le 2e ms de Königsberg (Lilien-al 277ss), dans la 1e main du ms Reuchlin des Prophètes (selon Rosenmüller) et dans marge d'un ms de Vienne (Kenn 590). La massore éditée (ainsi que celles des mss 'Alep et de Leningrad) confirme cependant ici la leçon יהויקם en spécifiant que c'est, ec Jr 52,2, l'un des deux cas où ce nom a un 'yod' défectif en sa dernière syllabe.

Le *G (34,1) omet ce vs. Lilienthal (278), du fait qu'une version arabe manuscrite onservée à Oxford porte ici le nom de Sédécias, a cru pouvoir conclure qu'à une oque plus ancienne le *G contenait ce vs avec cette variante. Mais Walton (Poly-lotte, prolegomena 9(a)) dit seulement de ce ms du fonds Selden qu'il concorde par-ois avec le *G. De fait, il s'agit de la traduction de Pethion Ibn Ayyub, faite à partir e la *S (cf. Frank 138s).

La *S porte en effet ici (selon les éditions et selon l'Ambrosianus) le nom de édécias.

Cependant une ajoute astérisée de la recension origénienne (attribuée à Aq), adop-tée aussi par l'antiochienne, porte ici le nom Ιωαχειμ. De même la *V (Ioachim) et le *T (יהויקים).

Choix textuel :

Rosenmüller a fait remarquer qu'une simple substitution du nom de Sédécias à celui de Joiaqim ne suffit pas à faire de ce vs une introduction convenable de ce qui suit. En effet 51,59 engage à placer les événements racontés au ch. 27 après la 4e année de Sédécias et non au début de son règne. Duhm a donc conclu que le *G, en omettant ce vs, offre un état littéraire plus primitif. Un copiste, voyant que les événements qui suivent manquaient d'une référence chronologique, a cru pouvoir

appliquer le principe d'herméneutique juive traditionnelle selon lequel les péricopes qui n'ont pas de date propre se réfèrent à la date de la péricope qui précède. Aussi a-t-il répété ici 26,1 qui introduisait la péricope précédente, en se bornant à y ajouter le complément facilitant "à Jérémie". D'ailleurs, nous verrons en 28,1 que ce glossateur y est encore intervenu avec une maladresse évidente.

Originellement, cet oracle devait être introduit seulement par כֹּה־אָמַר יְהוָה אֵלַי *qui, dans le *M, commence 27,2 et qui s'y articule aujourd'hui très mal avec 27,1b ("il y eut cette parole à Jérémie de la part du Seigneur disant :")*

Le vs 1, dans la forme qu'il a dans le *M, fait partie intégrante de la rédaction II, comme l'indique son attestation par Aq et la *V, témoins du texte protomassorétique.

Le remplacement du nom de Joiaqim par celui de Sédécias, qui a eu lieu en quelques témoins, est une correction secondaire influencée par les vss 3 et 12.

Le comité a attribué au *M la note "B" en estimant que *le jugement que ce verset est une ajoute secondaire relève de la critique littéraire plutôt que de la critique textuelle.*

Interprétation proposée :

"Au début du règne de Joiaqim, fils de Josias, roi de Juda, il y eut cette parole à Jérémie de la part du Seigneur disant :"

On indiquera en note que ce vs qui fait partie de la rédaction II (qu'atteste le texte protomassorétique) est probablement une reprise malheureuse de l'introduction (26,1) de la péricope précédente, alors que les vss 3 et 12 montrent clairement que les événements rapportés en ce chapitre ont lieu sous Sédécias.

27,3A וּשִׁלַּחְתָּם [A] M 4Q-c G V S T // abr-styl-int : g Hie

Options de nos traductions :

Au vs 2, le Seigneur a ordonné à Jérémie : "Fabrique-toi des liens et des barres de joug et tu les mettras sur ton cou". Puis le vs 3 commence par וְשִׁלַּחְתָּם (cet envoi étant destiné "au roi de Moab, au roi des fils d'Ammon, au roi de Tyr et au roi de Sidon, par l'entremise des ambassadeurs qui sont venus à Jérusalem vers Sédécias, roi de Juda"). Ce verbe est traduit par TOB : "tu en enverras" et par J3 : "Puis envoie-les".

En disant suivre le *G lucianique et (selon Brockington) lire וְשִׁלַּחְתָּ, NEB traduit : "Then send" et J12 : "Puis envoie (J1 : expédie) un message". En disant conjecturer, RSV traduit : "Send word". RL traduit de même : "und schicke Botschaft".

Origine de la correction :

Estimant peu vraisemblable que les ambassadeurs aient accepté de transmettre un tel envoi à leurs maîtres, Hitzig propose d'omettre le pronom suffixe du verbe et de suppléer דָּבָר comme objet de cet envoi. Le suivent en l'omission de ce suffixe pluriel : Grätz (Studien 290), Giesebrecht, Duhm, Cornill, Condamin, Schmidt, Nötscher, Rudolph, Penna, Steinmann, Weiser, Bright et les apparats de HSAT34, BH23S et Cent.

Les témoins anciens :

Le pronom suffixe de la 3e pers. pl. est attesté par 4Q-c, le *G (34,2 : αὐτούς), la *V (eas), la *S (אנון) et le *T (ותשלחינון).

Certes, l'antiochienne omet αὐτούς, mais *il s'agit là d'un simple allègement stylistique semblable à celui que le *G a déjà effectué en ne traduisant pas le pronom suffixe de* ונתתם *et en se contentant de :* ποίησον δεσμοὺς καὶ κλοιοὺς καὶ περίθου περὶ τὸν τράχηλόν σου. Hie a fait de même en omettant dans son lemme le "eas" de la *V : "ponesque eas in collo tuo et mittes ad regem etc."

Choix textuel :

Ces allègements stylistiques intérieurs au grec et au latin ne sauraient avoir valeur d'indice sur la Vorlage hébraïque. C'est pourquoi le comité a attribué ici au *M la note "A".

Interprétation proposée :

On peut être tenté de traduire avec Ehrlich (Miqra) et avec TOB : "tu en mettras sur ton cou et tu en enverras etc." En effet, si le suffixe pluriel n'implique pas une valeur partitive, il n'implique pas non plus que Jérémie ait d'abord mis sur son cou tous les jougs qu'il allait envoyer aux rois.

Quant à l'invraisemblance décelée par Hitzig, Volz y oppose que "il est parfaitement possible que Jérémie ait envoyé aux princes orientaux des barres de joug et des liens."

27,3B מלאכים M V S T // transl : G add αὐτῶν

Options de nos traductions :

Selon le *M, le Seigneur commande à Jérémie de faire ses envois "par l'entremise des ambassadeurs qui sont venus (בְּיַד מַלְאָכִים הַבָּאִים) à Jérusalem vers Sédécias, roi de Juda". Le 2e moitié est traduit selon le *M par RSV, RL et NEB.

En se fondant sur le *G, J traduit : "par l'entremise de leurs envoyés" et TOB : "par leurs ambassadeurs". Elles explicitent un possessif.

Origine de la correction :

L'ajoute de ce possessif a été requise par Giesebrecht, Oort, Duhm, Cornill, Rudolph, Penna, Steinmann, Weiser, Bright et les apparats de HSAT34, BH23S et Cent.

Les témoins anciens :

Le *G (34,2) a en effet ici : ἀγγέλων αὐτῶν. Tov (Notes 81) considère que l'ajoute de ce possessif ne repose probablement pas sur une variante de la Vorlage.

Ni la *V, ni la *S, ni le *T n'offrent ici de possessif.

Choix textuel :

Ce cas n'a pas été soumis au comité.

Ceux qui corrigent ont estimé "surprenant" (Giesebrecht, Rudolph) que ce substantif soit dépourvu d'article, alors que le participe qui le suit est précédé d'un article.

Cependant *Gesenius/Kautzsch (§ 126w) et König (Syntax §411d) groupent de nombreux exemples de cette construction.*

Il n'y a donc pas à suivre le *G qui a, d'ailleurs, inséré ensuite un εἰς ἀπάντησιν αὐτῶν auquel Tov ne reconnaît pas plus de chances d'être primitif.

27,9 cor חָֽלמתיכם [B] G V S T // usu : M g חֲלמתיכם
29,8 cor חָֽלמתיכם [C] T // usu : M G V S חֲלמתיכם

Options de nos traductions :

1/ 27,9. Le Seigneur fait dire aux rois de ne pas prêter l'oreille אֶל־נְבִיאֵיכֶם וְאֶל־קֹסְמֵיכֶם וְאֶל חֲלֹמֹתֵיכֶם וְאֶל־עֹנְנֵיכֶם וְאֶל־כַּשָּׁפֵיכֶם. Toutes nos traductions ont rendu le troisième substantif comme un nom d'agent. RL ("(auf ihre...) Traumdeuter") suit Luther ("(ewern...) Treumdeutern").

Estimant que le mot du *M signifie "songes", RSV dit se fonder sur le *G, la *V et la *S pour traduire : "your dreamers", J pour traduire : "(vos...) songe-creux" et TOB : "vos oniromanciens".

Selon Brockington, NEB lit avec le *G חלְמֹתֵיכֶם quand elle traduit : "your wise women" en notant : "lit. women who have dreams".

2/ 29,8. Le Seigneur fait dire aux déportés de ne pas prêter l'oreille אֶל־חֲלֹמֹתֵיכֶם אֲשֶׁר אַתֶּם מַחְלְמִים, ce que TOB traduit : "aux songes que vous avez" et J3 : "les songes que vous faites".

Par conjecture, RSV traduit : "to the dreams which they dream", J12 : "leurs songes, fruits de leur rêves" et RL : "auf die Träume, die sie träumen".

Selon Brockington, NEB lit avec le *T חלְמֹתֵיכֶם quand elle traduit : "to the wise women whom you set to dream dreams".

Origines des corrections :

1/ 27,9. Selon Houbigant, le *M signifie "vos songes", mais le contexte réclame "vos songeurs"; aussi corrige-t-il en חלְמֵיכֶם, estimant que le *G, la *V et la *S ont lu cette Vorlage. Il est suivi en cela par Henderson (qui justifie ainsi "your dreamers" de KJ), Duhm (qui justifie ainsi l'interprétation de Luther), Cornill, Condamin, Nötscher, Rudolph, Penna, Weiser ainsi que par les apparats de SBOT, HSAT34, BH23S et Cent.

2/ 29,8. Croyant déceler dans le 'mem' initial du dernier mot une dittographie de celui qui achève le mot précédent, Hitzig propose de le corriger en חלְמִים. Il est suivi en cela par Olshausen (Lehrbuch 580), Graf, Grätz, Penna et les apparats de HSAT2 et BH2.

Cornill (SBOT) intègre cette correction dans une conjecture : חלְמֹתָם אֲשֶׁר הֵם חלְמִים qui est adoptée par Duhm, Condamin, Rudolph, Steinmann, Weiser, Bright et par les apparats de HSAT34 et BH3S.

Pour traduire : "vos conteurs de songes dont vous provoquez vous-mêmes les rêves", Marty (Cent) conjecture : חלְמֵיכֶם אֲשֶׁר אַתֶּם מַחְלִימִים.

Les témoins anciens :

1/ 27,9. Seules les recensions origénienne et antiochienne (ἐνυπνίων ὑμῶν) ont compris ce mot au sens de "songes".

Les autres versions y ont vu un nom d'agent : le *G (34,7) : τῶν ἐνυπνιαζομένων ὑμῖν, la *V (et somniatores), la *S (ולחלמ̈יכון) et le *T qui paraphrase : ומן חלמי חלמיכון.

2/ 29,8. Ici le *G (36,8) traduit : εἰς τὰ ἐνύπνια ὑμῶν, ἃ ὑμεῖς ἐνυπνιάζεσθε, la *V : "ad somnia vestra quae vos somniatis", la *S : לחלמ̈יכון דאנתון חלמין et le *T : מן חלמי חלמיכון דאתון מחלמין.

Choix textuel et interprétation proposée :

En 27,9, *le fait que ce mot soit entouré par quatre noms d'agents rend extrêmement probable qu'il s'agisse d'un mot appartenant à la même catégorie.* C'est d'ailleurs l'interprétation de la quasi-totalité des versions anciennes.

De même, au XVIe siècle, le sens de "songeurs" ou de "interprètes des songes" est donné à ce mot par Prédicants, Zwingli, Luther, Münster, Olivetan, Calvin, Jud, Vatable, Châteillon, Geneva. Seuls Pagnini, Brucioli et Tremellius tiennent au sens de "songes". Quant à Pasteurs et à KJ, ils donnent "songeurs" en ayant conscience de quitter l'hébreu dont ils précisent en marge qu'il signifie "songes".

Ehrlich (suivi par Volz) a vu ici l'adjectif verbal חָלוֹם. Cette forme donne en hébreu des noms de professions. On ne leur connaît pas de pluriels dans la Bible. Mais, dans la langue de la Mishna, *ils forment leurs pluriels en "-ôt".* Ainsi דָּרוֹכוֹת (= fouleurs au pressoir), לָקוֹחוֹת (= acheteurs), לָקוֹטוֹת (= récolteurs). Ehrlich fait remarquer qu'ici חֹלְמֵיכֶם (correction proposée par la plupart des critiques) signifierait un individu à qui il arrive d'avoir des rêves, alors que חָלֹמֹתֵיכֶם signifiera les professionnels qui prétendent avoir des songes prophétiques. Ehrlich propose donc de corriger en qameṣ la vocalisation ḥaṭef-pataḥ que le *M a attribuée au 'ḥet' en ayant assimilé cette forme au pluriel très courant du substantif חֲלוֹם (= songe). Notons que la vocalisation qameṣ proposée par Ehrlich pour la première syllabe de ces pluriels dans la Mishna reçoit l'appui de Segal (Beayot 154ss) qui, citant plusieurs autres exemples, propose lui aussi ici cette correction en semblant ignorer Ehrlich. Le comité a donc accepté en 27,9 cette correction vocalique avec la note "B" et au sens de "vos songeurs".

En 29,8, la plupart des traducteurs interprètent le participe final comme s'il avait valeur de qal, au sens de "songeant". Cependant, il s'agit bien d'un hifil analogue à celui dont nous avons traité en 11,15 (ci-dessus p. 563) en y faisant remarquer que *ces formes contractées du hifil sont particulièrement fréquentes dans les verbes dont la première radicale est une gutturale et qui incluent dans leur radical un 'lamed' ou un 'resh'.* Si l'on donne à ce hifil son sens normal de causatif et si on lit le substantif avec la vocalisation que nous lui avons attribuée en 27,9, nous pouvons traduire : "et ne prêtez pas l'oreille à vos songeurs dont vous provoquez les songes".

Le comité a donc attribué ici la note "C" à la correction du ḥaṭef-pataḥ du 'ḥet' en qameṣ. En effet, cette correction a des appuis textuels plus faibles ici que dans le cas précédent.

28,1 בשנה ההיא בראשית ממלכת צדקיה מלך־יהודה בשנה הרביעית [A] M g V S T // lit: G clav בשנה הרביעית לצדקיה מלך־יהודה

Options de nos traductions :

Selon le *M, le ch. 28 commence par : "En cette année, au début du règne de Sédécias, roi de Juda, dans la quatrième année, au cinquième mois". Cette datation surchargée est respectée par RSV, J, RL et TOB. Cependant TOB considère (en note) comme peut-être préférable la leçon du *G qui, omettant la mention du 'début du règne', se contente de la 'quatrième année'.

Selon Brockington, NEB omet la mention de la 'quatrième année' et, au lieu de בְּרֵאשִׁית מַמְלֶכֶת צִדְקִיָּה, elle conjecture בַּשָּׁנָה הָרִאשׁוֹנָה לְצִדְקִיָּה, lorsqu'elle traduit : "That same year, in the fifth month of the first year of the reign of Zedekiah king of Judah."

Origine de la correction :

C'est Driver (Once 86) qui a proposé la correction retenue par NEB.

Les témoins anciens :

La datation du *M a l'appui des recensions origénienne et antiochienne, de la *V, de la *S et du *T.

Le *G ancien (35,1) offre ici seulement : ἐν τῷ τετάρτῳ ἔτει Σεδεκια βασιλέως Ιουδα ἐν μηνὶ τῷ πέμπτῳ.

Choix textuel :

Driver estimait que "en la première année" avait été abrégé en 'bet-shin' et 'hé-resh' et que cette abréviation avait été mal décryptée par le *M en "en la quatrième année". Janzen (195, n.24) a eu raison d'objecter que l'on n'a aucun indice que les noms de nombres aient été abrégés par leurs initiales en des textes bibliques anciens. Il est en effet invraisemblable de supposer qu'un 'shin' ait pu représenter à la fois le mot 'année(s)' et les chiffres 3, 6, 7, 8, 30, 60, 70, 80 etc.

Le *M combine les données du *G (la 4e année de Sédécias) avec d'autres données (en cette année, au début du règne) qui lui sont propres. Schenker (Metamorphose 512) a montré que ces deux données propres au *M se rattachent à un système de datation qui caractérise la rédaction II. Il est à peu près certain que la datation du *G est plus primitive ici. Mais tous les témoins du texte protomassorétique appuient les ajoutes caractéristiques du système du *M. Estimant que *les variantes qui le distinguent de la datation du *G se situent au niveau littéraire et non textuel,* le comité a attribué ici au système de datation du *M la note "A".

Interprétation proposée :

En donnant la traduction que nous avons proposée au début de ce cas, les traducteurs pourront noter que la date du *G "en la quatrième année de Sédécias, roi de Juda, au cinquième mois" est probablement plus primitive que la datation surchargée que le *M offre ici.

28,8A ולרעה [B] M ThAq S T // usu : m ולרעב / confl : V / lit : G om
28,8B ולדבר [C] M ThAq S T // lit : G V om

Options de nos traductions :

Selon le *M, Jérémie dit des prophètes antérieurs à lui qu'ils ont prophétisé sur de nombreux pays et sur de grands royaumes לְמִלְחָמָה וּלְרָעָה וּלְדָבֶר. Les deux derniers mots sont traduits par RL : "von Unheil und Pest", par TOB : "le malheur, la peste" et par J3 : "le malheur et la peste".

Sans note, RSV traduit : "famine, and pestilence". Notant qu'elles suivent plusieurs mss hébreux, J12 traduisaient : "la famine et la peste" et NEB traduit comme RSV, Brockington précisant que, pour 8A, elle lit וּלְרָעָב avec 23 mss.

Origine de la correction :

C'est Châteillon qui, dans les notes de la traduction latine qu'il publia en 1551, semble avoir été le premier à suggérer : "Considère si, pour רעה, il ne faudrait pas lire רעב, c'est-à-dire : famine". Calvin, dans son commentaire, a fait remarquer que 8A a un sens générique et se trouve inséré entre deux espèces de maux. Aussi conclut-il que ce mot doit être pris ici au sens de famine.

Ont adopté la correction suggérée par Châteillon : Houbigant, Kennicott (Dissertatio generalis §54), Ewald, Grätz, Oort, Condamin, Ehrlich, Volz, Nötscher, Penna ainsi que les apparats de HSAT34 et BH2.

Les témoins anciens :

Le ms d'Alep et la massore éditée précisent en mp que la leçon que le *M tibérien classique offre pour 8A constitue un hapax. Cependant, de Rossi signale une trentaine de mss dont la première ou la seconde main lisent ici לרעב précédé ou non d'une conjonction.

Pour ces deux mots, le *M a l'appui d'une ajoute astérisée des recensions origénienne et antiochienne qui est attribuée à ThAq par le ms Marchalianus : καὶ εἰς κακὰ καὶ εἰς θάνατον, de la *S (ולבישתא ולמותנא) et du *T (ולבישא ולמותא).

La *V offre "et de adflictione et de fame", leçon qui est appuyée par la paraphrase qu'en donne Hie : "et adversa et rerum omnium penuriam". Au lieu de 8AB, elle offre donc une leçon gonflée de 8A et elle omet 8B.

Le *G omet 8A et 8B.

Choix textuel :

*L'omission de ces deux mots par le *G est très vraisemblablement primitive,* למלחמה qui les précède offrant un contraste exact et suffisant avec לשלום du vs 9.

Les ajoutes qui caractérisent les formes textuelles se rattachant plus ou moins au *M se présentent sous trois formes distinctes :

– 1) la *V offrant un état où ולרעה a déjà reçu pour variante ולרעב, mais où 8B ne s'est pas encore introduit,

– 2) le *M tibérien classique où ולרעה est suivi par 8B, forme attestée aussi par ThAq, par la *S et par le *T,

– 3) une déformation facilitante du *M où 8A a été déformé en ולרעב, sous l'effet de 8B qui le suit.

L'élément le plus stable dans les couches anciennes de ces formes textuelles est bien ולרעה. Cela nous interdit de considérer cette leçon comme une déformation secondaire de ולרעב. En effet, si le mot précédent était לחרב (et non למלחמה), on pourrait estimer que c'est la leçon ולרעב que les très nombreuses occurrences en ce livre du trio ובחרב וברעב ובדבר exigeraient ici. Mais le mot למלחמה (ayant pour signification ici de faire contraste avec לשלום du vs 9) s'accorde au moins aussi bien avec une glose rédactionnelle ולרעה qui vise à en élargir la portée.

Considérant que l'état le plus ancien du texte protomassorétique ne devait probablement ajouter ici que 8A (mais que cet état n'est plus attesté directement, puisque la *V n'en offre qu'une forme gonflée), le comité a attribué la note "B" à la leçon du *M tibérien pour 8A (dont la leçon ולרעב est une déformation) et la note "C" au *M pour 8B (où la *V atteste indirectement l'absence de ce mot). *L'appui que le *M reçoit de ThAq, de la *S et du *T pour une leçon qui n'est pas primitive engage à ne pas le corriger.*

28,13 וְעָשִׂיתָ [B] M V S T // assim 14 : G clav ועשיתי

Options de nos traductions :

Selon le *M, le Seigneur fait dire par Jérémie à Hanania : מוֹטֹת עֵץ שָׁבָרְתָּ וְעָשִׂיתָ תַחְתֵּיהֶן מֹטוֹת בַּרְזֶל. La seconde phrase est traduite par RL : "aber du hast nun ein eisernes Joch an seine Stelle gesetzt", par NEB : "in their place you shall get bars of iron", par TOB : "à leur place tu feras des barres de fer" et par J3 : "Eh bien ! Tu vas les remplacer par des jougs de fer".

Disant suivre le *G, RSV traduisait : "but I will make in their place bars of iron" et J12 : "Eh bien ! je vais les remplacer par des jougs de fer !"

Origine de la correction :

Cappel (Notae 529a) a assigné pour Vorlage au *G וְעָשִׂיתִי, leçon adoptée par Grätz, Giesebrecht, Oort, Duhm, Cornill, Condamin, Schmidt, Penna, Steinmann et par les apparats de SBOT, HSAT234, BH3 et Cent.

Les témoins anciens :

Le *G (35,13) offre ici καὶ ποιήσω.

La *V (et facies), la *S (עבד) et le *T (ותעביד) ont lu la 2e pers. du *M.

Choix textuel :

Estimant que *la leçon du *G anticipe à tort le contenu du vs 14,* le comité a attribué ici au *M la note "B".

Interprétations proposées :

On préférera la 2e interprétation proposée par Yéfet ben Ely : "en brisant des barres de bois, tu as fait à leur place des barres de fer". La révolte contre le joug du roi de Babylone alourdira et durcira ce joug. Cette exégèse a été reprise (sans qu'ils

aient eu conscience de son ancienneté) par Venema, Michaelis, Hitzig, Keil, Ehrlich, Weiser et RL.

On peut aussi comprendre que le Seigneur demande à Hanania d'accomplir un geste prophétique : "tu as brisé des barres de bois, aussi feras-tu à leur place des barres de fer".

Il est par contre peu conforme au contexte d'interpréter cela comme un ordre de Dieu à Jérémie (ce qui priverait de contenu la parole de Dieu à Hanania, ou bien la couperait en deux).

29,1 יתר [B] M V S T // abr-elus : G om

Options de nos traductions :

Jérémie adresse une lettre, en premier lieu, אֶל־יֶתֶר זִקְנֵי הַגּוֹלָה. Les trois premiers mots sont traduits par RL : "an den Rest der Aeltesten", par NEB : "to the remaining elders" et par J3 : "à ceux qui restaient des anciens".

RSV dit suivre le *G pour omettre le 2e mot et traduire : "to the elders".

TOB, sans note, traduit : "à tous les anciens".

Quant à J12, par conjecture, elles transféraient le mot יֶתֶר plus loin dans le vs, avant "tout le peuple".

Origines des corrections :

L'omission de ce mot est requise par Giesebrecht, Oort, Penna, ainsi que par les apparats de SBOT, HSAT2 et BH2.

Le transfert réalisé par J12 avait été proposé par Volz, Nötscher et les apparats de HSAT4, BH3 et Cent.

Les témoins anciens :

La leçon du *M est attestée par la *V (reliquias), la *S (שרכא) et le *T (שאר).

Le *G (36,1) ne traduit pas ce mot.

Choix textuel :

L'interprétation de ce mot a causé assez de difficultés aux exégètes pour que l'on doive *juger facilitante son omission par le *G.* Aussi le comité a-t-il attribué au *M la note "B".

Interprétations proposées :

Il est à craindre que les fatigues du voyage et de l'adaptation aux conditions de vie de l'exil aient causé de nombreux décès parmi les plus âgés des déportés. Le sens le plus naturel est donc "ceux qui survivaient". Sur ce sens de cette racine, cf. ci-après Jr 34,7.

Houbigant a suggéré que ce mot signifie ici "l'élite de" et BHS cite, pour appuyer ce sens, Gn 49,3.

29,8 cf. p. 668

29,12 והלכתם [B] M ThAq V // lit : G / abr-elus : S / assim-ctext : T

Options de nos traductions :

Le *M offre en 12a : וקראתם אתי והלכתם והתפללתם אלי que RSV traduit : "Then you will call upon me and come and pray to me". J2 traduisait : "Alors, quand vous m'invoquerez et que vous viendrez m'adresser vos prières", RL : "Und ihr werdet mich anrufen und hingehen und mich bitten", TOB : "Vous m'invoquerez, vous ferez des pèlerinages, vous m'adresserez vos prières", J3 : "Vous m'invoquerez et vous viendrez, vous me prierez".

NEB se fondait sur la *S pour omettre le 3e mot et traduire : "If you invoke me and pray to me". Sans note, J1 traduisait de même : "Alors quand vous m'invoquerez et m'adresserez vos prières".

Origine de la correction :

Giesebrecht omet ce 3e mot en l'estimant corrompu. Duhm et Cornill ainsi que les apparats de BH2 et de Cent le corrigent par conjecture. Il est omis par Volz, Nötscher, Rudolph, Penna, Steinmann, Weiser et par les apparats de BH3S.

Les témoins anciens :

Movers (13) estimait que le *G (36,12) omet ici les 3e, 4e et 5e mots. De fait, ce sont les deux derniers mots du vs précédent et les 3 premiers mots de celui-ci que le *G n'a pas rendus en traduisant : καὶ προσεύξασθε πρός με juste après τοῦ δοῦναι ὑμῖν ταῦτα. En suppléant à ce manque, une ajoute astérisée empruntée à ThAq traduit notre mot par καὶ πορεύεσθε. Une ajoute antiochienne fait précéder ces deux mots par καὶ εὑρήσετε que Hie, l'attribuant à Sym, présente à tort comme une variante portant sur notre mot, alors qu'il s'agit d'une retouche anticipée de וּמְצָאתֶם du vs 13 que le *G de tradition antiochienne avait traduit : καὶ εὑρεθήσομαι ὑμῖν (ce qui correspondrait mieux aux 2 premiers mots du vs 14).

La *V (et ibitis) traduit le *M.

Le *T donne ici ואקבל צלותכון que Volz (Studien) a considéré à juste titre comme une improvisation du traducteur.

La *S n'a pas traduit ce verbe, mais elle a omis aussi les deux derniers mots de ce vs et trois mots du vs suivant.

Choix textuel :

Il est difficile de savoir quelle Vorlage le *G avait sous les yeux. En tout cas, c'est au niveau littéraire que le *M s'en distingue par un 'plus' de cinq mots.

La *S qui abrège beaucoup le contexte s'est trouvée en difficulté devant ce mot et l'a omis, alors que le *T l'a remplacé par ce qui semblerait requis ici par un parallélisme plat avec ce qui suit.

*Les témoignages de ThAq et de la *V suffisent à montrer que cette leçon difficile est une partie intégrante du texte protomassorétique.* Aussi le comité lui a-t-il attribué 4 "B" et 2 "C".

Interprétations proposées :

Yéfet ben Ely attribuait à ce verbe le sens de "vous marcherez selon ma Torah", Rashi et Radaq celui de "vous marcherez sur ma route". C'est probablement pour faciliter une exégèse de ce type que les teamîm séparent ce verbe de ce qui le suit.

Le plus probable est que ce verbe et le suivant (= "vous irez m'adresser vos prières") explicitent le contenu de "vous m'invoquerez" qui les précède immédiatement.

Il est cependant possible que ce verbe, au sens quasi-adverbial de "avec persévérance", complète "vous m'invoquerez".

29,19A אליהם M Th g V S T // facil-synt : m אליכם / lacun : G
29,19B שמעתם [C] M Th V T // facil-synt : g S clav שמעו / lacun : G

Options de nos traductions :

Après avoir achevé le vs 18 en annonçant aux exilés qu'il dispersera parmi les nations ceux de leurs frères qui ne sont pas partis en exil avec eux, le Seigneur motive ainsi cette décision au vs 19 : "parce qu'ils n'ont pas écouté mes paroles — oracle du Seigneur — alors que j'ai envoyé vers eux mes serviteurs les prophètes, les envoyant de grand matin... mais vous n'avez pas écouté — oracle du Seigneur !" Et le vs 20 commencera par : "Quant à vous, écoutez la parole du Seigneur, tous les déportés que j'ai envoyés de Jérusalem à Babylone". Le *M effectue donc un soudain passage à la 2e pers. pl. vers la fin du vs 19 : וְלֹא שְׁמַעְתֶּם. Ces mots sont traduits par NEB : "so you did not listen".

Disant se fonder sur la *S et des mss grecs, TOB traduit : "Mais ils n'écoutent pas", alors que J12 présentaient comme une conjecture : "sans qu'ils les écoutent" et J3 : "mais ils ne les ont pas écoutés".

Suivant Luther, RL traduit : "der ich meine Knechte, die Propheten zu euch gesandt habe; aber ihr wolltet nicht hören". De même, RSV traduit : "which I persistently sent to you by my servants the prophets, but you would not listen", sans note.

Origine de la correction :

La Bible des Prédicants de Zurich a traduit ici 19B par une 3e pers. : "aber sy habend nit gefolget", Zwingli expliquant : "nous avons supprimé la rudesse du changement de personne". Clericus estimera lui aussi que la *V, en suivant ici le *M, s'est permis un barbarisme qui est intolérable en latin. Corrigeront en 3e pers. : Ewald, Giesebrecht, Duhm, Condamin, Penna et les apparats de HSAT34, BH2 et Cent.

Les témoins anciens :

Les vss 16 à 20 manquent dans le *G ancien.

1/ 19A : Le *M tibérien classique a ici l'appui de l'ajoute origénienne et antiochienne empruntée à Th, ainsi que de la *V, de la *S et du *T.

Une variante אליכם est attestée par les 1e ou 2e mains de 22 mss cités par de

Rossi, ainsi que par les éditions princeps des Prophètes (Soncino 1486) et de la Bible (Soncino 1488) et par l'édition de Brescia 1494.

2/ 19B : Th appuie le *M en traduisant : καὶ οὐκ ἠκούσατε. La plupart des témoins de l'ajoute origénienne et antiochienne basée sur Th donnent ici cependant καὶ οὐκ ἤκουσαν, de même que la *S qui porte ici ולא שמעו אנון.

La *V (et non audistis) et le *T (ולא קבילתון) appuient ici le *M.

Choix textuel :

Cette apostrophe soudaine en fin de verset constitue une lectio difficilior.

Le cas 19A n'a pas été soumis au comité. *Ici Luther dépend de l'édition Brescia 1494 à partir de laquelle il traduit.* Cette variante du *M constitue une facilitation syntactique : "j'ai envoyé vers vous mes serviteurs" préparant : "vous n'avez pas écouté".

Dans le cas 19B, la facilitation syntactique qu'offre la variante s'est effectuée en sens inverse : "ils n'ont pas écouté" constitue une suite plus naturelle pour "j'ai envoyé vers eux mes serviteurs".

Ici, le comité a attribué la note "C" à la leçon difficile du *M qui est bien appuyée par Th et par la *V.

Interprétation proposée :

La conclusion : "mais vous n'avez pas écouté" est si fréquente en Jérémie (7,13; 25,3.4 etc.) qu'elle vient tout naturellement sous le calame de celui qui écrit la lettre. Ainsi, *il associe à l'endurcissement de ceux dont il parle, l'endurcissement passé de ceux auxquels il écrit; ce qui lui offre une occasion de les exhorter à entendre, maintenant.*

29,24-25 וְאֶל — בְשִׁמְכָה [B] M g V T // facil-synt : G, S

Options de nos traductions :

Le bref vs 24 (וְאֶל־שְׁמַעְיָהוּ הַנֶּחֱלָמִי תֹּאמַר לֵאמֹר) est traduit par RSV : "To Shemaiah of Nehelam you shall say", par RL : "Und wider Schemaja von Nehelam sollst du sagen", par TOB : "A Shemayahou, le Néhlamite, tu diras ceci" et par J3 : "Et à Shemayahu de Nahlam, tu parleras ainsi".

Selon Brockington, NEB omet les deux derniers mots lorsqu'elle traduit seulement : "To Shemaiah the Nehlamite".

Le début du vs 25 porte, selon le *M : "Ainsi a parlé le Seigneur Sabaot, le Dieu d'Israël en ces termes : puisque tu as envoyé en ton nom etc." A la place du vs 24 et de cela, J12 s'estimaient réduites à conjecturer et à abréger de façon un peu drastique : "Or Shemayahu, de Nahlam, envoya de son propre chef etc."

Origines des corrections :

C'est Duhm qui, décelant en ces deux vss du *M une grande confusion, conjectura : ושמעיהו הנחלמי שָׁלַח בִּשְׁמוֹ, conjecture que J12 ont adoptée à la suite de Cornill, Schmidt et des apparats de BH3 et Cent.

NEB dépend d'une conjecture de Rudolph reprise par Steinmann et par l'apparat de BHS.

Les témoins anciens :

Le *G ancien (36) se contente de ἐρεῖς pour traduire les deux derniers mots du vs 24. Puis, à la place des 12 premiers mots du vs 25, il donne : οὐκ ἀπέστειλά σε τῷ ὀνόματί μου. Cornill a estimé que ΟΥΚΑΠΕCΤΕΙΛΑCΕΤω était une déformation intérieure au *G de CΥΑΠΕCΤΕΙΛΑCΕΝΤω. Mais Ziegler (Beiträge 50s) estime plus probable que la traduction du *G repose sur une option exégétique qui lui est propre.

Au lieu des deux derniers mots du vs 24, une Vorlage אָמַר est attribuée à la *S par les apparats de BH23S et par Volz (Studien). C'est une erreur. En effet, la 2e pers. תֹּאמַר, dans l'énoncé d'un ordre de Dieu à Jérémie, est, comme ici, traduite en syriaque par l'impératif אמַר en 21,8 et 45,4 (alors que l'accompli est אמֹר : cf. deux mots plus loin et 29,16.31). Ces données sont empruntées au ms Ambrosianus. Les apparats susdits se sont laissés égarer par la traduction "respondit" que les polyglottes de Paris et de Londres donnent ici. Au vs 25, pour יַעַן אֲשֶׁר אַתָּה שָׁלַחְתָּ בְשִׁמְכָה, la *S donne : ושדר בשמה.

Pour la fin du vs 24 et le début du vs 25, le *M est attesté par l'ajoute qui figure dans les recensions origénienne et antiochienne du *G. Il l'est aussi par la *V (quoique celle-ci, comme le *G ancien, se contente de "dices" pour traduire les deux derniers mots du vs 24).

Le *T traduit littéralement le *M pour l'ensemble de ce passage.

Choix textuel :

Pour comprendre le *M, il faut admettre qu'après que les exilés aient reçu la lettre 29,4-23, Shemayahu envoya au prêtre Ṣephanya une lettre qui est reproduite en 29, 26-28 et que Ṣephanya lut à Jérémie (29,29). Jérémie reçut alors du Seigneur un oracle destiné à Shemayahu. La citation de cet oracle commence au vs 25 et s'interrompt au vs 28, après la reproduction de la lettre de Shemayahu. *Le motif de cette interruption est probablement que la phrase ouverte au vs 25 par יַעַן אֲשֶׁר, s'étant alourdie de cette reproduction de la lettre, semble impossible à continuer, au jugement du narrateur.* Aussi la continuation de cet oracle est-elle remplacée, à partir du vs 30, par l'introduction et la citation d'un nouvel oracle adressé, lui, aux exilés et parlant de Shemayahu à la 3e personne.

Duhm a donc eu raison de déceler dans cette fin du ch. 29 une grande confusion. Mais *le responsable de cette confusion est le narrateur lui-même.* Il ne s'agit pas d'un accident textuel dont le *M aurait été ensuite victime.

Loin de nous livrer accès à un état textuel plus primitif, *le *G et la *S ont, chacun à sa manière, essayé de rendre le développement plus logique,* en faisant disparaître le יען אשר du vs 25, pour lui éviter de rester en suspens. Cette phrase, le *G la remplace par un oracle et la *S par un récit.

Le comité a attribué au *M la note "B".

Interprétation proposée :

"Et à Shemayahu de Nehelam, tu parleras en ces termes : (25) Ainsi a parlé le Seigneur Sabaot, le Dieu d'Israël, en ces termes : puisque tu as envoyé en ton nom etc."

29,25 אל־כל־העם – הכהנים [A] M g V S T // abr-elus : G clav ואל צפניה בן מעשיה הכהן

Options de nos traductions :

Le *M mentionne comme destinataires de la lettre de Shemayahu : אֶל־כָּל־הָעָם אֲשֶׁר בִּירוּשָׁלַםִ וְאֶל־צְפַנְיָה בֶן־מַעֲשֵׂיָה הַכֹּהֵן וְאֶל כָּל־הַכֹּהֲנִים. En ces trois mentions, le *M est suivi par RSV et RL.

Signalant l'absence dans le *G de la 1e et de la 3e mention, J12 les place entre parenthèses, TOB les place entre tirets et NEB les omet. J3 ne place que la 3e entre parenthèses.

Origine de la correction :

Duhm a estimé que seule la 2e mention est primitive. En cela, il a été suivi par Cornill, Condamin, Ehrlich, Rudolph, Weiser et par les apparats de HSAT234, BH23S. La 1e et la 3e mention ont été omises par Volz, Schmidt, Nötscher, Steinmann, Bright et Cent.

Les témoins anciens :

Le *G (36) ne porte ici que la 2e mention : καὶ πρὸς Σοφονίαν υἱὸν Μαασαίου τὸν ἱερέα. La 1e mention (πρὸς πάντα τὸν λαὸν τὸν ἐν Ιερουσαλημ) et la 3e (καὶ πρὸς πάντας τοὺς ἱερεῖς) ont été ajoutées par les recensions origénienne et antiochienne.

Les trois mentions sont attestées par la *V, la *S et le *T.

Choix textuel :

Il est vraisemblable que le *G, constatant que la lettre qui suit ne concerne que Ṣephanya (vss 26s), a omis la 1e et la 3e mention comme hors de place ici.

Même si c'était le *M qui avait glosé ici, il s'agirait d'une initiative littéraire. C'est pourquoi le comité lui a attribué la note "A".

Interprétation proposée :

Il est fort possible que dans son zèle inquisitorial, Shemayahu ait envoyé plusieurs lettres à plusieurs destinataires et que seule est citée ici celle qui était destinée à Ṣephanya, parce que celui-ci en donne connaissance à Jérémie. On traduira donc : "puisque tu as envoyé en ton nom des lettres à tout le peuple qui est à Jérusalem, et au prêtre Ṣephanya fils de Maaséya et à tous les prêtres, en ces termes :"

29,26 פְּקִדִים [C] M // assim-ctext : G V S T sing

Options de nos traductions :

Shemayahu dit à Ṣephanya : "le Seigneur t'a institué prêtre à la place du prêtre Yehoyada לִהְיוֹת פְּקִדִים בֵּית יְהוָה pour tout homme dément et prophétisant, et que tu le mettes aux ceps et au carcan". Les 4 mots cités sont traduits par RSV : "to have charge in the house of the LORD" et par J : "pour exercer la surveillance dans le Temple de Yahvé".

Selon Brockington, NEB lit, avec le *G, פְּקִיד à la place du 2e mot quand elle traduit : "as officer in charge of the LORD's house". De même, TOB : "comme prêtre responsable, dans le Temple" et RL : "dass du Aufseher sein sollst im Hause des HERRN".

Origine de la correction :

C'est Luzzatto qui a fait remarquer que Shemayahu aurait dû mettre le 2e mot au singulier. Corrigent ainsi : Giesebrecht, Oort, Duhm, Cornill, Condamin, Ehrlich, Volz, Rudolph, Penna, Weiser, Bright et les apparats de SBOT, HSAT234, BH23S et Cent.

Les témoins anciens :

Le *M est seul à offrir ici (sans variante) le pluriel.

Les versions donnent ici un singulier : le *G (36) : ἐπιστάτην, Sym : ἐπίσκοπον, la *V : "dux", la *S : פקודא et le *T : סגן כהניא.

Choix textuel :

L'isolement absolu du *M est impressionnant. *Il est cependant très probable que les versions ont facilité en fonction du contexte.*

Le comité a attribué à la lectio difficilior du *M 5 "C" et 1 "B".

Interprétations proposées :

Le prêtre Yehoyada a établi (2 R 11,18) des פְּקֻדּוֹת (c'est-à-dire des charges d'inspecteurs) sur la maison du Seigneur. Ṣephanya dont la fonction sera précisée en Jr 52,24 comme celle de "prêtre en second" (cf. CT1, 418s) n'a pas succédé à Yehoyada dans sa charge de grand prêtre. Mais *Dieu a confié à Ṣephanya cette responsabilité d'établir des inspecteurs dans laquelle Yehoyada s'était illustré jadis.*

On peut donc traduire : "Le Seigneur t'a institué prêtre, à la place du prêtre Yehoyada, pour qu'il y ait des inspecteurs dans le Temple du Seigneur sur tout homme dément et prophétisant, et que tu mettes celui-ci aux ceps et au carcan".

Shemayahu suggère à Ṣephanya de se souvenir que Yehoyada a expulsé Athalie du Temple (2 R 11,15).

30,5 שָׁמַעְנוּ [B] M Aq V S T // assim-ctext : G 2 pl

Options de nos traductions :

Le vs 5 commence ainsi, selon le *M : "Car ainsi a dit le Seigneur : Nous avons entendu un cri d'effroi." Ce שָׁמַעְנוּ, faisant suite à une introduction d'oracle, a été respecté par RSV, RL, TOB et J3.

En s'inspirant du vs 6, J12 conjecturaient : "j'ai perçu".

Selon Brockington, NEB lit avec le *G תִּשְׁמָעוּ quand elle traduit : "You shall hear".

Origines des corrections :

Une correction en שמעתי a été requise par Volz, Rudolph, Steinmann, Weiser, et par les apparats de BH3S.

Movers (38) estimait que c'est plutôt l'introduction "car ainsi a dit le Seigneur" qui est ici hors de place. Cette opinion est aussi celle de Duhm, Rudolph, Bright et des apparats de HSAT4 et de BH3. Ont omis cette introduction : Schmidt, Nötscher, Steinmann et Weiser.

L'adoption de la leçon du *G a été suggérée comme alternative par Bright.

Les témoins anciens :

Tous les témoins attestent l'introduction : "ainsi a dit le Seigneur".

Le *G (37,5) traduit le verbe par ἀκούσεσθε.

Les autres versions ont respecté la 1e pers. pl. du *M : Aq : ἠκούσαμεν, la *V : "audivimus", la *S : שמען et le *T : שמענא.

Choix textuel :

*Le *G a assimilé aux deux impératifs pluriels qui commencent le vs 6. Cela lui permet d'harmoniser avec l'introduction.*

Le comité a attribué à la lectio difficilior du *M 5 "B" et 1 "C".

Interprétation proposée :

Un "nous avons entendu" introduit par "ainsi a dit le Seigneur Dieu" se retrouve au début d'Abdias (ce "nous avons entendu" et ce qui le suit en Abd 1-3 semble avoir inspiré Jr 49,14-16 où figure "j'ai entendu" sans cette introduction).

Il faut considérer en ces deux cas "ainsi a dit le Seigneur" comme une large introduction valant pour l'ensemble de l'oracle, sans que cela implique que le Seigneur prenne la parole immédiatement après cette formule qui vise essentiellement à diviser le texte biblique en péricopes distinctes.

La meilleure interprétation de "nous avons entendu" en Jr 30,5 est celle qui a été proposée par Schnurrer (et reprise par Rosenmüller). Ce seraient les déportés qui parleraient ainsi de la terreur causée parmi les païens qui les entourent par l'approche du Jour du Seigneur.

30,7 הוי [C] M g V S T // err-graph : G clav היו

Options de nos traductions :

Le vs 6 s'achève par : וְנֶהֶפְכוּ כָל־פָּנִים לְיֵרָקוֹן, puis le vs 7 commence par : הוֹי כִּי גָדוֹל הַיּוֹם הַהוּא. Les quatre derniers mots du vs 6 et le premier du vs 7 ont été traduits par RSV : "Why has every face turned pale ? Alas !", par RL : "wie ... alle Angesichter so bleich sind ? Wehe !", par TOB : "Tous les visages se décomposent, blêmissent. Malheur !" et par J3 : "Pourquoi tous les visages sont-ils devenus livides ? Malheur !"

Corrigeaient avec le *G (37,6) le premier mot du vs 7 en הָיוּ (en le liant au vs 6) : J12 : "Pourquoi tout visage s'est-il altéré, est-il devenu livide ?" et NEB : "(Why then do I see...) every face changed, all turned pale ?"

Origine de la correction :

C'est Rothstein (BH2) qui a proposé cette correction, suivi en cela par Volz, Schmidt, Nötscher, Rudolph, Steinmann, Weiser et les apparats de HSAT34, BH23S et Cent.

Les témoins anciens :

Voyant ἐγενήθη du *G obélisé dans la recension origénienne et οὐαί astérisé juste après, Spohn y a reconnu deux traductions du mot par lequel commence le vs 7 du *M. Il cite en parallèle Mi 2,1 où ἐγένοντο correspond dans le *G à הוי du *M.

Si l'on en croyait l'édition Sperber, on pourrait penser que le *T a lu la même Vorlage que le *G. Il fonde en effet sur deux mss yéménites de la British Library et sur le ms Reuchlin des Prophètes l'omission de וי au début du vs 7. Cependant cette particule exclamative est attestée par le ms Reuchlin, de même qu'elle l'est par le ms Urbinates 1 dont Sperber n'a pas fait usage. Nous n'avons pu contrôler les deux mss yéménites qui n'ont guère de poids en face de la convergence de tous les autres témoins du *T.

La *V (vae) et la *S (וי) lisent la particule exclamative.

Choix textuel :

Le nifal de הפך lié par la préposition 'lamed' à un nom de couleur indique normalement le changement de couleur d'un sujet (cf. Lv 13,16.17). Par contre, on ne "devient" pas "verdeur" ainsi que le propose la variante. Le *G semble donc reposer sur une erreur de lecture.

Dans le *M, la plainte mortuaire 'hôy' est ici isolée, sans mention immédiate de son destinataire, comme en Is 1,24. Elle est suivie de sa motivation introduite par כִּי, comme en Jr 48,1; 50,27.

Le comité a attribué 4 "C" à la leçon du *M et 2 "C" à celle du *G.

Interprétation proposée :

On pourra traduire avec Dhorme : "(Pourquoi...) et tous les visages ont-ils tourné au vert ? (7) Malheur ! Car etc."

30,8A צַוָּארֶךָ [B] M 4Q-c oί γ' g V S // harm-ctextG : G 3pl / paraphr : T
30,8B וּמוֹסְרוֹתֶיךָ [B] M 4Q-c oί γ' // harm-ctextG : 3pl / assim-ctext : g V / paraphr : T

Options de nos traductions :

Le *M offre ici : אֶשְׁבֹּר עֻלּוֹ מֵעַל צַוָּארֶךָ וּמוֹסְרוֹתֶיךָ אֲנַתֵּק que RL traduit : "dass ich das Joch auf deinem Nacken zerbrechen will und deine Bande zerreissen." et J3 : "je briserai le joug qui pèse sur ta nuque et je romprai tes chaînes".

Disant suivre le *G, RSV donne : "that I will break the yoke from off their neck, and I will burst their bonds", J12 : "je briserai le joug pesant (J2 : qui pèse) sur leur nuque et (J2 et je) romprai leurs chaînes", NEB : "I will break their yoke off their necks and snap their cords", Brockington précisant que cela suppose une leçon צַוָּארָם וּמוֹסְרוֹתֵיהֶם.

Disant aussi suivre le *G, TOB donne : "je briserai son joug, je l'enlèverai de son cou, je romprai ses liens."

Origines des corrections :

Estimant que "son joug" signifie le joug qui est imposé à Jacob, Houbigant, s'inspirant du *G, propose de lire ensuite "son cou" et "ses liens". Cette correction est adoptée par Schleusner (annotant les Observationes de Michaelis), Grätz (Studien 295), Duhm, Cornill, Nötscher, Rudolph, Penna, Weiser et les apparats de SBOT, BH3S et Cent.

Proposent de lire avec le *G "leur cou" et "leurs liens" : Condamin, Volz et Bright.

Les témoins anciens :

Les suffixes de la 2e pers. sg. que le *M offre en 8A et en 8B sont attestés par 4Q-c.

En évitant d'attribuer un possessif au joug, le *G (37,8) offre deux possessifs de la 3e pers. pl. (αὐτῶν) pour le cou et les liens.

Selon le ms Barberini, les "trois" (= ThAqSym) corrigent ces deux possessifs en σου.

La recension antiochienne donne : τὸν ζυγὸν αὐτοῦ ἀπὸ τοῦ τραχήλου σου καὶ τοὺς δεσμοὺς αὐτοῦ, ce qui est exactement suivi par la *V : "iugum eius de collo tuo et vincula illius" appuyée par Hie.

Pour ces trois possessifs, la *S est conforme au *M.

Quant au *T, il paraphrase : "je briserai le joug des peuples de vos nuques et je romprai vos liens."

Choix textuel :

Remarquons d'abord que le *M et le *G s'accordent pour donner comme possessif aux "liens" ceux qui sont liés, alors que l'antiochienne et la *V, assimilant au cas du "joug", leur donnent comme possessif celui qui lie.

D'autre part, le point de départ d'Houbigant est inexact. Comme Giesebrecht l'a noté, en effet, les 2e, 3e et 4e mots sont ici une citation d'Is 10,27 où il était dit : יָסוּר סֻבֳּלוֹ מֵעַל שִׁכְמֶךָ וְעֻלּוֹ מֵעַל צַוָּארֶךָ. Il n'y avait pas besoin ici de préciser à Jacob l'identité de l'oppresseur dont le joug pesait sur lui. Gn 27,40 (וּפָרַקְתָּ עֻלּוֹ מֵעַל צַוָּארֶךָ) confirme que le suffixe 3e pers. m. sg. du "joug" désigne bien celui qui l'impose et non celui sur lequel il porte.

Que, par contre, dans le contexte immédiat, le suffixe des "liens" puisse désigner ceux qui sont liés, cela nous est confirmé par Na 1,13 : וְעַתָּה אֶשְׁבֹּר מֹטֵהוּ מֵעָלָיִךְ וּמוֹסְרֹתַיִךְ אֲנַתֵּק.

Ce vs 30,8 va s'achever par וְלֹא־יַעַבְדוּ־בוֹ עוֹד זָרִים. Selon ce que nous avons précisé à propos de 25,14 (ci-dessus, p. 654), l'expression עָבַד בְּ— signifie : "accomplir un ouvrage en utilisant les services d'un autre", et, en conséquence : "réduire quelqu'un en esclavage". Cette phrase se traduira donc : "Et des étrangers ne le réduiront plus en esclavage."

En 8b, comme en 7, il est donc parlé de Jacob à la 3e personne. *Le bref passage à la 2e pers. en 8a donne une résonance affective à l'annonce que l'oracle d'Is 10,27 va se réaliser "en ce jour".* Ce changement soudain constitue une lectio difficilior en face des possessifs de la 3e pers. m. pl. qui, dans le *G, préparent καὶ οὐκ ἐργῶνται αὐτοὶ ἔτι ἀλλοτρίοις qui suit immédiatement.

Le comité a attribué ici au *M 5 "B" et 1 "C".

Interprétation proposée :

"Et il arrivera en ce jour — oracle du Seigneur Sabaot — que je briserai 'son joug de dessus ton cou' et que je romprai tes liens. Et des étrangers ne le réduiront plus en esclavage."

31,3 לִי [B] M Sym V // glos : S / assim 2 : G clav לו / paraphr : T

Options de nos traductions :

Après une introduction : "ainsi a dit le Seigneur", le vs 2 a rappelé : "Il a trouvé grâce dans le désert, le peuple des réchappés du glaive. Allons lui donner le repos, à Israël." Puis 3a offre, sans introduction : "De loin, le Seigneur m'est apparu (נִרְאָה לִי)" immédiatement suivi de 3b : "Et d'un amour éternel je t'ai aimée, aussi t'ai-je maintenu ma faveur", les pronoms de la 2e pers. f. sg. étant explicités au vs 4 par le vocatif : "vierge Israël".

Les deux derniers mots de 3a sont traduits par RL : "ist mir erschienen", par TOB et J3 : "m'est apparu".

J12 se fondaient sur le *G pour traduire : "lui est apparu". RSV, de même : "appeared to him" et NEB : "appeared to them", ce qui, selon Brockington, traduit לו, avec le *G.

Origine de la correction :

Se fondant sur le *G et le contexte, Châteillon, dans les notes à sa traduction latine, a proposé cette correction qui a été adoptée par Houbigant, Ewald, Grätz (Studien 340), Oort, Duhm, Cornill, Condamin, Ehrlich, Nötscher, Rudolph, Penna, Weiser, Bright et par les apparats de SBOT, HSAT34, BH3S et Cent.

Les témoins anciens :

La massore précise que la séquence de ces deux mots ne se retrouve qu'en Lv 14,35. Elle veut, par là, préserver cette séquence rare contre נִרְאָה אֵלַי qui se rencontre 4 fois (Gn 48,3; Ex 3,16; Jg 13,10; Dn 8,1).

Le *G (38,3) donne ici αὐτῷ, alors que Sym donne μοι, suivi par la *V (mihi).

La *S traduit le *M et le glose par une formule de transition : לי ואמר לי.

Le *T paraphrase 3a : "Jérusalem a dit : dès autrefois, le Seigneur s'est révélé à nos pères. Prophète, dis-leur :"

Choix textuel :

Le *M a ici une lectio difficilior. Celle-ci rend le texte beaucoup plus vivant en faisant intervenir, pour un bref monologue, Israël qui vient d'être nommé et à qui le Seigneur va s'adresser aux vss 4 et 5.

Estimant ici *la leçon du *M bien ancrée dans la tradition textuelle protomassorétique par les témoignages convergents de Sym, de la *V et de la *S,* le comité lui a attribué la note "B".

En 2b, la plupart des traductions récentes interprètent l'infinitif absolu הָלוֹךְ comme équivalant à un accompli 3e pers. m. sg. qui aurait pour sujet Israël : "Israël s'est mis en route vers son repos". Cependant, se référant à Is 42,16 et 52,12 (à quoi l'on peut ajouter Ex 33,14), Yéfet ben Ely faisait du Seigneur le sujet de cet infinitif absolu. En ce sens, Schnurrer voit en cet infinitif absolu l'équivalent d'un inaccompli 1e pers. sg. Rosenmüller adopte cette exégèse en notant qu'elle s'accorde bien avec l'introduction : "ainsi a dit le Seigneur" par laquelle ce vs 2 a commencé. Cette exégèse a été adoptée ensuite par Hitzig, Henderson, Nägelsbach, Keil et Luzzatto. On peut comprendre l'infinitif absolu comme un impératif de la 1e pers. : "allons !" ou un présent d'intention : "je m'en vais..." En fin de vs, le nom "Israël" explicite quel est le "peuple" dont il est ici question.

Cette expression du dessein divin ("je m'en vais lui donner le repos, à Israël") prépare bien la constatation par Israël de l'entrée en scène de son sauveur : "De loin, le Seigneur m'est apparu", puis l'intervention du Seigneur qui enchaîne : " — Et d'un amour éternel je t'ai aimée, aussi t'ai-je maintenu ma faveur". La conjonction qui relie 3b à 3a n'est pas plus surprenante que celle qui liait 30,8b à 8a.

31,7 עמך [C] M 4Q-c V S // exeg : G T clav עמו

Options de nos traductions :

"Car ainsi a dit le Seigneur : Acclamez Jacob dans la joie. Réservez un accueil délirant à la première des nations ! Faites-vous entendre, louez et dites : הוֹשַׁע יְהוָה אֶת־עַמְּךָ אֵת שְׁאֵרִית יִשְׂרָאֵל."

Aucune de nos traductions n'a traduit le *M pour les quatre premiers mots de cette acclamation. Mais, en disant suivre le *G, J a traduit : "Yahvé a sauvé son peuple", TOB : "le SEIGNEUR délivre son peuple" et NEB : "The LORD has saved his people", Brockington disant qu'elle lit : הוֹשִׁעַ ... עַמּוֹ.

Sans note, RSV traduisait de même et RL traduisait : "Der HERR hat seinem Volk geholfen".

Origine de la correction :

Cette correction a été proposée par Houbigant, suivi par Venema, Schleusner (annotant les Observationes de Michaelis), Giesebrecht, Oort, Duhm, Cornill, Condamin, Ehrlich, Volz, Nötscher, Rudolph, Penna, Steinmann, Weiser, Hyatt, Bright et les apparats de SBOT, HSAT34, BH23S et Cent.

Les témoins anciens :

La vocalisation du premier mot est protégée par une massore (Weil §2630) précisant qu'elle ne se retrouve qu'en Ps 86,2.

4Q-c vocalise הושיע, mais confirme עמך du *M.

Le ms babylonien Eb 10, lui aussi, vocalise הוֹשִׁע, mais confirme עמך (cf. Yeivin III 110).

La *V (salva Domine populum tuum) et la *S (פרוק מריא לעמך) appuient le *M.

Le *G (38,7) traduit : ἔσωσε κύριος τὸν λαὸν αὐτοῦ et le *T, de même : פרק יי ית עמיה.

Choix textuel :

Il est peu probable que le *G et le *T s'accordent pour lire une Vorlage distincte du *M. *Leur traduction indique plutôt qu'ils ont bien compris que cet impératif a plus valeur d'acclamation que de supplication.* Comme en Ps 118,25 et dans les acclamations du jour des Rameaux, il ne faut pourtant pas éliminer l'aspect de supplication. Mais c'est la certitude que la supplication sera exaucée qui lui donne une tonalité d'acclamation triomphale.

Le comité a attribué ici au *M 3 "B" et 2 "C" et au *G 1 "C".

Cornill, en SBOT, a suggéré que la leçon du *M pouvait être une correction théologique tenant au fait que le salut d'Israël acclamé ici n'est pas encore pleinement réalisé et, à ce titre, doit demeurer objet de supplication. On comprendrait mal, en ce cas, qu'une retouche théologique qui aurait eu lieu dans la tradition textuelle pré-massorétique (car déjà attestée par 4Q-c) n'ait pas touché le *T.

Interprétation proposée :

"Sauve, Seigneur, ton peuple, le reste d'Israël !"

31,9 ובתחנונים [B] M V S // exeg : Aq Sym Hie T / lic : G

Options de nos traductions :

Le vs 9 commence par בִּבְכִי יָבֹאוּ וּבְתַחֲנוּנִים אוֹבִילֵם. Le 3e et le 4e mots sont traduits par TOB : "ils crient : 'Grâce !' et je les pousse ' et par J3 : "dans les supplications je les ramène".

Se référant à la *V et au *T, RSV disait suivre le *G quand elle traduisait : "and with consolations I will lead them back". Avec le *G, J12 traduisaient : "dans les consolations je les ramène" et NEB : "but I will comfort them and be their escort", Brockington disant qu'elle lit וּבְתַנְחוּמִים. RL traduit : "aber ich will sie trösten und leiten".

Origine de la correction :

Houbigant a assigné pour Vorlage au *G la leçon que cite Brockington et a corrigé ainsi le *M, suivi en cela par Duhm, Cornill, Volz, Nötscher, Rudolph, Weiser, Bright et par les apparats de HSAT34, BH3S et Cent.

Les témoins anciens :

Le *G (38,9) traduit ces 4 mots par : ἐν κλαυθμῷ ἐξῆλθον καὶ ἐν παρακλήσει ἀνάξω αὐτούς.

Le 3e mot est traduit par Aq : καὶ ἐν οἰκτειρμοῖς, et par Sym : καὶ μετ'οἰκτειρμῶν.

La *V traduit : "et in precibus". Cependant Hie traduisait "et in misericordia" qui a pénétré dans le texte *V de l'université de Paris et dans certaines éditions.

La *S traduit ובתחננתא.

Le *T paraphrase ces 4 mots en : "Lors de leur déportation, ils s'exilaient en pleurant. Quand ils reviendront de leurs lieux d'exil, je les ferai approcher avec d'abondantes compassions."

Choix textuel :

A propos d'Is 57,18 (ci-dessus, p. 416) nous avons noté que le verbe παρακαλεῖν ne signifie pas toujours "consoler" dans le *G, mais qu'il peut y signifier : "appeler pour faire venir vers soi". Cela explique que, à la différence d'Houbigant, Schleusner (IV 201) ne voit pas de difficulté à ce que le *G ait traduit ici largement la leçon du *M. Ajoutons que la traduction du verbe "venir" par "sortir" montre que le *G dépend ici de la même tradition exégétique que le *T. Pour eux, les deux premiers mots décrivent l'atmosphère du départ en exil et les deux suivants celle du retour.

Radaq, s'appuyant sur le sens de תְּחִנָּה en Jos 11,20 et Esd 9,8, donne à תַּחֲנוּנִים ici le sens de "miséricorde et clémence". Une exégèse de même tradition est sûrement à l'origine des traductions de Aq, de Sym, de Hie et du *T.

Notons que l'on a déjà en Jr 3,21 l'association בְּכִי תַחֲנוּנֵי. Ce parallèle nous montre que le glossaire C ("et en prières"), la *V et la *S ont vraisemblablement raison de donner à ce mot ici (en un contexte analogue) son sens ordinaire de "supplications".

Voyant ici un problème d'exégèse plutôt que de critique textuelle, le comité a attribué au *M 3 "A" et 3 "B".

Interprétation proposée :

En Jr 3,21s pleurs et supplications marquent la conversion. En Za 12,10, les תחנונים sont un don divin qui est à l'origine de la conversion. J3 semble donc avoir raison de traduire : "En larmes ils reviennent, dans les supplications je les ramène."

31,13 יַחְדָּו [B] M Aq V S? T // ign-cult : G clav יחדו / confl : S?

Options de nos traductions :

En 13a (אָז תִּשְׂמַח בְּתוּלָה בְּמָחוֹל וּבַחֻרִים וּזְקֵנִים יַחְדָּו), le *M place un zaqef qaṭon sur le 4e mot. RL traduit : "Alsdann werden die Jungfrauen fröhlich beim Reigen sein, die junge Mannschaft und die Alten miteinander", TOB : "Alors les jeunes filles dansent et elles s'épanouissent, ainsi que les jeunes gens et les vieillards" et J3 : "Alors la vierge prendra joie à la danse, et, ensemble, les jeunes et les vieux".

J12 et NEB (selon Brockington) disent vocaliser le dernier mot יֶחֱדוּ avec le *G quand elles traduisent : "jeunes et vieux seront contents (J2 : heureux)" et "young men and old shall rejoice". Sans note, RSV traduisait de même : "and the young men and the old shall be merry".

Origine de la correction :

Cappel (Notae 530a) avait remarqué que le *G a cru lire ici le verbe חדה (= se réjouir) et Venema avait été tenté par cette leçon. Notant que 17 mss Kennicott s'ac-

cordent avec le *G pour ne pas lire de conjonction avant le 5e mot, Michaelis (OEB) envisageait de traduire, en s'inspirant du *G : "alors la jeune fille se réjouira dans la ronde des jeunes gens, et les vieillards se réjouiront". En gardant, pour le reste, la structure du *M, Duhm suit le *G dans son interprétation du dernier mot comme un inaccompli 3e pers. m. pl. au sens de "se réjouissent". Font de même : Cornill, Rudolph, Penna, Steinmann, Weiser, ainsi que les apparats de BH3S et de Cent.

Les témoins anciens :

Pour le dernier mot, la vocalisation du *M a été lue par Aq (אכחדא), la *S (même traduction), la *V (simul) et le *T (כחדא). Notons que la *S semble ajouter en une leçon gonflée : נחדון (à moins que cela ne soit qu'une explicitation de la reprise du verbe initial).

Comme Michaelis (Observationes) l'a remarqué plus tard, *le *G (38,19), habitué à une civilisation où jeunes filles et jeunes hommes se distraient ensemble* et ayant une Vorlage où le 5e mot n'est pas précédé d'un waw, voit ici les jeunes filles s'amuser en compagnie des jeunes gens. Au contraire, *selon le *M, les jeunes filles manifestent leur joie par leurs danses, tandis que jeunes hommes et vieillards mènent ensemble leurs propres réjouissances,* comme c'est demeuré la coutume pour les hommes jeunes et âgés à Simḥat Torah.

*La syntaxe du *M a de bons parallèles en 6,12; 13,14; 31,8; 48,7; 49,3.*

Jugeant cette syntaxe excellente et estimant que le *G a méconnu ici une donnée culturelle, le comité a attribué au *M la note "B".

Interprétation proposée :

Il est normal d'expliciter le verbe "se réjouir" dans le 2e membre de phrase : "Alors la jeune fille prendra joie à la danse, alors que jeunes gens et vieillards se réjouiront ensemble".

31,16.17 cf. p. 644.

31,24 וְנָסְעוּ [B] M G // exeg : Aq Sym V S T

Options de nos traductions :

Le *M lit en 24a : וְיָשְׁבוּ בָהּ יְהוּדָה וְכָל־עָרָיו יַחְדָּו, puis en 24b : אִכָּרִים וְנָסְעוּ בַּעֵדֶר. Les deux derniers mots sont traduits par J12 : "et ceux qui marchent (J2 : vont) avec un troupeau", J3 : "et ceux qui conduisent le troupeau", RL : "und die mit Herden umherziehen".

RSV conjecture, en se référant à la *V, à la *S et au *T : "and those who wander with their flocks". NEB, selon Brockington, lit avec Aq : וְנֹסְעֵי quand elle traduit : "and shepherds who wander with their flocks". Sans note textuelle, TOB se contente de traduire : "et nomades" pour ces deux mots.

Origine de la correction :

C'est Michaelis (Observationes) qui a proposé de lire ici la leçon que reprendra Brockington, en reconnaissant un syriacisme dans cet usage de l'état construit. Cette leçon a été adoptée ensuite par Grätz (Studien 342), Giesebrecht, Cornill, Volz, Schmidt, Penna, Bright et par les apparats de HSAT34, BH23S et Cent.

Les témoins anciens :

Le *G (38,24) (καὶ ἀρθήσεται ἐν ποιμνίῳ) semble avoir lu le *M, car ce verbe est le correspondant du qal de נסע en Nb 2,17 et de son hifil en 1 R 5,31 et en 2 R 4,4.

Le *T a interprété ce verbe comme une relative implicite et l'a traduit par דנטלין. C'est vraisemblablement la même interprétation qui motive les traductions en participe de Aq (καὶ αἴροντες), Sym (ἐλαύνοντες), la *V (et minantes) et la *S (ורעיי).

Choix textuel :

Un participe à l'état construit précédant une préposition ferait une difficulté syntactique équivalant à celle que constituerait une interprétation de ce verbe en relative implicite.

Estimant ici aussi qu'il s'agit d'un problème plus exégétique que textuel, le comité a attribué au *M 4 "B" et 2 "A".

Interprétations proposées :

Is 7,24 et 5,5 montrent que les cultures dévastées deviennent des terres de pâturage. A l'inverse, *la remise en valeur par les laboureurs des champs qui entourent les villes oblige les bergers à s'en éloigner avec leurs troupeaux pour faire paître ceux-ci.* On devra donc reculer d'un mot l'atnaḥ pour comprendre : "Juda et toutes ses villes ensemble y habiteront en laboureurs. Et on décampera avec le troupeau". C'est l'exégèse de Luzzatto.

Les teamîm semblent postuler l'exégèse de la plupart des versions : "Juda et toutes ses villes ensemble y habiteront, les laboureurs et ceux qui nomadisent avec le troupeau."

31,27 בֵּית ... בֵּית M AqSym g V S T // abr-styl : G om

Options de nos traductions :

Le *M donne en ce vs : "Voici que des jours viennent — oracle du Seigneur — où j'ensemencerai la maison d'Israël et la maison de Juda de semences d'hommes et de semences de bêtes". La mention de la "maison" d'Israël et de la "maison" de Juda est respectée par RSV, J et RL.

TOB dit suivre le *G en mentionnant seulement ici "Israël et Juda". Sans note, NEB fait de même.

Origine de la correction :

L'omission des deux בֵּית a été requise par Cornill pour des motifs de métrique. Il a été suivi en cela par les apparats de HSAT34 et de Cent.

Les témoins anciens :

Le *G (38,27) traduit en effet seulement : τὸν Ισραηλ καὶ τὸν Ιουδα, les recensions origénienne et antiochienne insérant sous astérisque, avant chacun des noms de peuple : οἶκον qui est attribué par le ms Marchalianus à AqSym.

Les autres témoins (la *V, la *S et le *T) traduisent les deux בֵּית du *M.

Choix textuel :

Ce cas n'a pas été soumis au comité.

Egalement pour des motifs de métrique, Cornill proposait de suivre aussi le *G en ne conservant au vs 28a que le premier et le dernier des cinq infinitifs construits qui s'y succèdent. Ni Cent, ni TOB, ni NEB ne l'ont suivi en cette seconde proposition qui montre que *le *G semble alléger systématiquement en ce contexte.*

31,35 חֻקֹּת [B] M S // transl : Aq V T sg / assim-ctext : G om

Options de nos traductions :

En 35a, le *M qualifie le Seigneur comme נֹתֵן שֶׁמֶשׁ לְאוֹר יוֹמָם חֻקֹּת יָרֵחַ וְכוֹכָבִים לְאוֹר לָיְלָה. RSV traduit cela : "who gives the sun for light by day and the fixed order of the moon and the stars for light by night" et TOB : "qui établit le soleil comme lumière du jour, la lune et les étoiles dans leur ordre, comme lumière de la nuit".

J12 et NEB omettent avec le *G le mot חֻקֹּת.

J3 corrige ce mot en חֹקֵק quand elle traduit : "lui qui établit le soleil pour éclairer le jour, commande à la lune et aux étoiles pour éclairer la nuit". RL traduit de même : "der die Sonne dem Tage zum Licht gibt und den Mond und die Sterne der Nacht zum Licht bestellt".

Origines des corrections :

Se fondant sur l'absence de ce mot dans le *G, Knabenbauer suggère qu'il est ici, dans le *M, une glose empruntée au vs 36. Aussi est-il omis par Giesebrecht, Oort, Duhm, Condamin, Penna, Bright et les apparats de HSAT34.

Pour l'assimiler aux participes qui l'entourent, Volz (Studien) conjecture une correction en חֹקֵק, suivi en cela par Nötscher, Rudolph, Steinmann et Weiser.

Les témoins anciens :

La massore (Weil §2640) précise que nous avons affaire ici à un pluriel en graphie défective.

En effet certaines versions rendent ce mot par un singulier : Aq : ἀκρίβειαν, la *V : "ordinem", le *T : גְּזֵירַת.

Si l'on en croit les éditions, la *S donnerait ici ודוברא au singulier. Cependant le ms Ambrosianus place sur ce mot les seyamé.

*Le *G (38,36) ne traduit pas ce mot, assimilant ainsi le cas de la lune et des étoiles à celui du soleil.*

Choix textuel :

BHS mentionne un ms du *M comme omettant ce mot (en accord avec le *G). Il s'agit du ms 681 de Kennicott, c'est-à-dire du Maḥzor in-8⁰ WC 1,10 de Corpus Christi dont la valeur de témoin du *M est nulle.

En Jr 33,25 nous retrouverons mentionnée, en parallèle avec "mon alliance avec le jour et la nuit", l'expression חֻקּוֹת שָׁמַיִם וָאָרֶץ. Ces deux emplois de ce mot sont à rapprocher de Jb 38,33 : "connais-tu les חֻקּוֹת שָׁמַיִם ?" Ce que sont ces "statuts" des cieux nous est expliqué par les deux vss précédents : "Peux-tu nouer les liens des Pléiades ou desserrer les cordes d'Orion, faire apparaître les signes du zodiaque en leur saison, conduire l'Ourse avec ses petits ?" (Jb 38,31s).

Le mot אור est en Jr 31,35 un infinitif construit que Rashi traduit : "pour éclaircir", c'est-à-dire : "pour qu'il y ait de la lumière". Or le soleil assure directement par sa présence qu'il y ait de la lumière durant le jour. Mais la modulation nuancée de ténèbres et de lumière qui se déroule durant les nuits est assurée par les mécanismes subtils et délicats des phases de la lune, ainsi que par la connexion des étoiles en constellations et les mouvements complexes des astres. *C'est cet ensemble complexe de normes qui constitue "les statuts de la lune et des étoiles".*

Estimant que la mise au singulier de ce mot par certaines versions est une initiative translationnelle, le comité a attribué ici au *M la note "B".

Interprétation proposée :

"lui qui établit le soleil pour qu'il y ait de la lumière durant le jour, les statuts de la lune et des étoiles pour qu'il y ait de la lumière durant la nuit".

31,37 בכל־זרע M g Aq V S T // theol : G clav בזרע

Options de nos traductions :

Au vs 37, le *M introduit par "Ainsi a dit le Seigneur" une condition sentie comme irréalisable : "Si l'on mesurait les cieux d'en haut et si l'on sondait les fondements de la terre en bas." Cette condition sert de protase à une apodose montrant qu'un abandon d'Israël par le Seigneur ne peut avoir lieu. Le *M la formule ainsi : גַּם־אֲנִי אֶמְאַס בְּכָל־זֶרַע יִשְׂרָאֵל עַל־כָּל־אֲשֶׁר עָשׂוּ נְאֻם־יְהוָה. RSV traduit : "then I will cast off all the descendants of Israel for all that they have done, says the LORD", RL : "dann würde ich auch verwerfen das ganze Geschlecht Israels für all das, was sie getan haben, spricht der HERR", NEB : "then I could spurn the whole race of Israel because of all they have done. This is the very word of the LORD" et J3 : "alors moi aussi je rejetterai toute la race d'Israël pour tout ce qu'ils ont fait, oracle de Yahvé".

J12 et TOB se fondent sur le *G pour omettre le premier כל, J12 traduisant : "je rejetterai la race d'Israël" et TOB : "je pourrais rejeter la descendance d'Israël".

Origine de la correction :

Cette omission a été proposée par Duhm et adoptée par Volz, Schmidt, Steinmann, Bright et les apparats de HSAT34, BH23S et Cent.

Les témoins anciens :

Le *G (38,35) traduit seulement τὸ γένος Ισραηλ; alors que le "tout" du *M est inséré par la recension origénienne, ayant été traduit par Aq, la *V, la *S et le *T.

Choix textuel :

Ce cas n'a pas été soumis au comité.

*Le *G, comme les traducteurs et exégètes récents, s'est placé dans une perspective de destinée individuelle.* Dans cette perspective, c'est une piètre consolation d'obtenir la garantie que le Seigneur ne rejettera pas tous les descendants d'Israël, car cela risque de signifier qu'il rejettera néanmoins la plupart d'entre eux. Mieux vaut obtenir la garantie qu'Israël ne sera pas rejeté c'est-à-dire que le Seigneur gardera sa faveur à quiconque est fils d'Israël. D'ailleurs le *G ne s'est pas contenté d'omettre ce "tout". Il a inséré, pour plus de sûreté une négation avant le verbe qui précède, obtenant le raisonnement suivant : "Si l'on mesurait ... et si l'on sondait ... alors même je ne rejetterais pas la race d'Israël ..." Le *G de Jérémie ne craint pas d'ajouter ou d'omettre des négations dans sa traduction, ce qui a été noté par Wichelhaus (133) et par nous ci-dessus, p. 628).

De fait, la perspective dans laquelle se place ce texte est différente. *Le risque envisagé est que les fautes accumulées par les générations d'Israël aient pour effet un rejet global de la descendance de Jacob-Israël.* Or cet oracle assure que le Seigneur en restera à des châtiments limités, mais n'ira jamais jusqu'au rejet global.

En cette perspective, le *M est satisfaisant.

Interprétation proposée :

"alors moi aussi je rejetterais en bloc la race d'Israël à cause de tout ce qu'ils ont commis — oracle du Seigneur."

31,40A הפגרים והדשן {A} M Th Aq Jsp g V // lacun : G / paraphr : S / midr : T

Options de nos traductions :

Le *M commence le vs 40 par וְכָל־הָעֵמֶק הַפְּגָרִים וְהַדֶּשֶׁן que RSV traduit : "The whole valley of the dead bodies and the ashes", J : "Et toute la vallée (J1 : dépression), avec ses cadavres et sa cendre", RL : "Und das ganze Tal der Leichen und der Asche" et TOB : "Toute la vallée des cadavres et des cendres".

NEB dit omettre avec le *G le 3e et le 4e mot, lorsqu'elle se contente de traduire : "All the valley".

Origine de la correction :

C'est Duhm qui a suggéré que ces deux mots, que le *G ne lisait pas encore, sont une glose marginale d'un lecteur curieux ou scandalisé, se demandant ce qu'il adviendra des cadavres et des cendres si cette vallée au sud-est du temple devient sainte dans l'avenir. Volz le suit en ce jugement et ces deux mots sont omis par Schmidt.

Les témoins anciens :

Ces deux mots sont traduits par Th, Aq, Josippos, une ajoute des recensions origénienne et antiochienne, ainsi que la *V.

Ils ont été paraphrasés par la *S en : "où l'on jette le fumier et la cendre" et midrashisés par le *T en : "où sont tombés les cadavres de l'armée des Assyriens".

*Quant au *G (38,40), ce sont les quatre premiers mots du vs qu'il omet, cette omission s'expliquant probablement par un homéoarcton sur* וכל.

Choix textuel :

On ne peut donc fonder sur le *G une omission de ces deux mots qui demeurera conjecturale.

Aussi le comité a-t-il attribué en cela au *M 4 "A" et 2 "B".

Interprétation proposée :

Le mot דשן désigne les cendres grasses des cadavres. Il s'agit ici vraisemblablement des monceaux d'ordures et des cadavres de bêtes impures ou trouvées impropres au sacrifice que l'on brûlait hors de la porte de la ville donnant sur la vallée de Hinnom (la "porte des tessons" de 19,2).

König (Syntax §333o) interprète ces deux mots comme une apposition de celui qui précède. L'auteur veut dire : "Et toute la vallée – (y compris la partie où il y a actuellement) les cadavres et les cendres –".

Nous retrouverons en 32,11 deux mots faisant figure d'apposition, dans une situation analogue.

31,40B עד (1°) [A] M G V S T

Options de nos traductions :

Les espaces mentionnés auparavant sont limités par deux termes, d'abord עַד־נַחַל קִדְרוֹן, puis עַד־פִּנַּת שַׁעַר הַסּוּסִים מִזְרָחָה. La désignation du premier terme est traduite par RSV : "as far as the brook Kidron", par RL : "bis zum Bach Kidron", par NEB : "as far as the gorge of the Kidron" et par TOB : "le long de la vallée du Cédron".

J traduit : "attenant au ravin (J1 : à la vallée) du Cédron" en lisant עַל au lieu du premier mot, correction que J12 fondaient sur un ms hébreu, alors que J3 la présente comme une conjecture.

Origine de la correction :

C'est Volz qui a proposé cette correction, suivi par Rudolph, Steinmann, Bright et les apparats de BH3S.

Les témoins anciens :

על est lu ici par le ms 150 de Kennicott dont celui-ci (Dissertatio Generalis 83, n.b) montre les nombreuses variantes. Notons qu'un autre ms de Kennicott a la même variante pour le עד suivant et qu'une douzaine de mss lisent עד à la place du על du vs précédent.

La leçon du *M est attestée ici par le *G (38,40) : ἕως, la *V : "usque ad", la *S : עדמא et le *T : עד.

Choix textuel :

*Ce ms isolé du *M n'a aucun poids en face de l'appui que tous les témoins apportent ici à la forme classique du *M.* Aussi le comité a-t-il attribué à celle-ci la note "A".

Interprétation proposée :

"jusqu'au ravin du Cédron".

32,11 המצוה והחקים [B] M ת' V // facil-synt : m ואת ה׳ וה׳ S clav בח' ובח', T clav כמ' וכח' / ign-real : G om

Options de nos traductions :

L'expression אֶת־סֵפֶר הַמִּקְנָה de 11a est explicitée en 11b par אֶת־הֶחָתוּם הַמִּצְוָה וְהַחֻקִּים וְאֶת־הַגָּלוּי. Le 3e et le 4e mots sont traduits par RSV : "containing the terms and conditions", par TOB : " — les prescriptions et les règlements ! —" et par J3 : "(avec les stipulations et les clauses)".

J12 transféraient ces mots en fin du vs et traduisaient, selon la *S et le *T : "selon les prescriptions légales".

RL et NEB omettent ces deux mots, NEB précisant qu'elle suit en cela le *G.

Origines des corrections :

Constatant que le *G les omet, Venema s'est demandé si ces deux mots étaient authentiques. Hitzig2 en doute. Stade (Miscellen 8, 176) les omet, suivi en cela par Ehrlich, Schmidt et les apparats de SBOT et de BH2.

Ce sont les 4 derniers mots qui sont omis par Oort, Duhm et les apparats de HSAT34.

Transfèrent le 3e et le 4e mot de 11b à la fin du vs 10 : Volz, Nötscher, Rudolph, Steinmann, Weiser et l'apparat de BHS.

BH3 proposait plusieurs options, dont celle qui a été retenue par J12.

Les témoins anciens :

Rahlfs a raison de donner comme texte du *G (39,11b) : τὸ ἐσφραγισμένον καὶ τὸ ἀνεγνωσμένον, le ms Vaticanus ayant omis par homéotéleuton les 3 derniers mots. En tout cas, le *G ancien n'a pas traduit les 3e et 4e mots de 11b.

Pour ces deux mots, les recensions origénienne et antiochienne insèrent : τὴν ἐντολὴν καὶ τὰ δικαιώματα que les mss Barberini et Marchalianus attribuent à toutes les colonnes hexaplaires autres que le *G.

La *V les traduit : "stipulationes et rata".

La *S (בפוקדנא ובנמוסא) et le *T (כהלכתא וכדחזי) ont facilité par des prépositions l'insertion syntaxique de ces mots.

Notons ici une variante intérieure au *M.

Selon le ms de Leningrad (III 280 du facsimilé), et selon l'édition Ben Ḥayim, les 'orientaux' lisent ici ואת המצוה והחקים. Or c'est la leçon qu'attestent le ms de Petrograd des Prophètes et le ms New York JThS 232 datant tous deux du Xe siècle (la marge de ce dernier précisant que ce mot est un ketib welô qeré).

Norzi a estimé que c'est ce ואת que le Talmud Babli (Nedarim 38a, ligne 1) désigne comme un ketib welô qeré, quoique toutes les éditions du Talmud portent ici זאת. De fait, le ms Vatican ebr 110 du Talmud porte bien ici ואת, ce qui confirme le jugement de Norzi.

Cette variante orientale semble être une retouche visant à mieux insérer dans le contexte ces deux mots.

Choix textuel :

Estimant que ces deux mots appartiennent en tout cas à la forme protomassorétique du texte, le comité leur a attribué la note "B", sans ajouter ואת.

Nous avons déjà rencontré en 31,40A (ci-dessus, p. 692) une apposition analogue constituée par deux mots.

*Le *G semble ne pas avoir su interpréter ces mots.*

Interprétation proposée :

Parmi les documents doubles retrouvés dans les grottes de Murabbaat, les documents 21, 23 et 28 (DJD II) se caractérisent par le fait que *la partie scellée du document ne comporte que les données essentielles de l'acte,* alors que la partie ouverte contient l'acte en son état complet.

Il n'est pas impossible que l'apposition constituée par ces deux mots veuille spécifier quelles sont les parties de l'acte ("les stipulations et les clauses" selon J3 ou "the terms and conditions" selon RSV) qui figuraient dans la partie scellée. C'est vraisemblablement ainsi que la *V a compris la chose.

On pourra donc traduire : "Et je pris le document d'achat, la partie scellée, (contenant) le stipulé et les clauses, et la partie ouverte". On ne précise pas le contenu de la partie ouverte, car elle contenait l'acte en sa totalité.

32,12 דדי [C] M g T // exeg : G V S t / assim-ctext : m בן דדי

Options de nos traductions :

Le mot דֹּדִי est traduit par RSV : "my cousin", par RL : "meines Vetters", par TOB : "fils de mon oncle".

Estimant que le *M signifie "mon oncle", NEB, selon Brockington, se fonde sur 11 mss pour introduire בֶּן־ avant ce mot et traduire : "my cousin". Se fondant sur plusieurs mss hébreux, le *G et la *S, J fait de même et traduit : "mon cousin".

Origine de la correction :

Dans son commentaire sur Gn 9,26, Iba Ezra rapporte que Saadya estimait qu'il manquait ici le mot "fils de" avant "mon oncle".

Dans l'édition princeps de sa traduction, en 1527, Pagnini avait traduit ici : "patruelis mei" (= mon cousin). Mais, dans les errata, il demande de corriger cela en "patrui mei" (= mon oncle). Dans la réédition de cette traduction par Estienne ce mot n'a pas été corrigé, mais il l'a été dans celles qui ont été faites par Servet et par Arias Montano. Au XVIe siècle, ce mot a été interprété comme "mon oncle" par Brucioli, Olivetan, Rollet et Châteillon. Il l'a été comme "mon cousin" par Prédicants, Zwingli, Luther, Münster, Jud, Estienne et Pasteurs. Tremellius traduit : "patruelis mei", tout en notant que l'hébreu porte : "patrui". Quant à Ge et à KJ, toutes deux portent "mine uncles *sonne*", l'usage de la cursive leur ayant permis de sortir de cette difficulté.

Houbigant a proposé d'insérer ici בן, suivi en cela par Giesebrecht, Oort, Duhm, Cornill, Condamin, Volz, Nötscher, Rudolph, Penna, Steinmann, Weiser, Bright et les apparats de HSAT34, BH23S et Cent.

Les témoins anciens :

La recension origénienne fait savoir par un obèle que le mot υἱοῦ *du *G (39,12) n'est pas attesté dans l'hébreu que lit Origène.*

Cependant de Rossi atteste ici la présence de בן dans la 1e ou la 2e main de 11 mss. Mais le témoignage des témoins du texte tibérien classique est ferme sur l'omission de ce mot.

La *V traduit ici "patruelis mei" et la *S : בר דדי.

Le *T, selon le ms 116 de la collection Montefiore, porte ici בר דודי, à ce que dit l'édition Sperber. Luzzatto (commentaire) dit avoir trouvé cette leçon en deux mss du *T. L'un de ces mss était le ms Montefiore dont Hirschfeld (Catalogue §7) nous dit que Luzzatto (Miscellen 132ss) l'a étudié. Celui-ci précise qu'il a été écrit en 1487. On a deux motifs d'admettre que cette leçon de ce ms tardif n'est pas primitive dans le *T.

1/ Un témoin manuscrit plus ancien (ms Urbinates 1) a ici אח אבי, en accord avec la polyglotte d'Anvers, alors que les éditions Félix de Prato et Ben Ḥayim écrivent אחבי. Une variante ancienne est apportée par le ms Reuchlin qui offre ici la leçon בר־אחבי (non attestée par l'édition Sperber).

2/ Selon les données fournies par Sperber, le ms Montefiore écrivait au vs 9 בר אחבי, ce qui donne, au vs 12, à sa leçon בר דודי, l'allure d'une retouche postérieure.

Choix textuel :

Au vs 7, Hanaméel avait été qualifié de בֶּן־שַׁלֻּם דֹּדְךָ, les teamîm liant ensemble ces 3 mots en les séparant de "Hanaméel" qui précède.

Aux vss 8 et 9, Hanaméel est dit בֶּן־דֹּדִי.

En fonction de ces données, Hanaméel est évidemment le fils de Shallum, celui-ci étant l'oncle de Jérémie.

Selon le *M, le mot דֹּד, aux vss 7, 8 et 9, signifie donc clairement "oncle".

La *V interprète bien ainsi ce mot aux vss 8 (filius patrui mei) et 9 (filio patrui mei). Mais, au vs 7, elle fait de דדך une épithète de "Hanaméel fils de Shallum", en traduisant cette épithète par "patruelis tuus", ce qui explique qu'au vs 12 elle n'éprouve aucune difficulté à traduire דֹּדִי par "patruelis mei" (= mon cousin).

Radaq admet lui aussi que דֹּדִי *a ici la valeur de* בן דדי *et il note qu'il en va de même pour la situation de Loth par rapport à Abraham, Gn 12,5 le disant* בֶּן־אָחִיו*, alors que Gn 14,16 le dit* אָחִיו.

Par 4 "C" et 2 "B", le comité a estimé probable que le *M est ici le témoin du texte primitif, quoique les possibilités d'une mutilation du texte existent.

Interprétation proposée :

En 7, on traduira : "Hanaméel, fils de ton oncle Shallum".

En 8 et 9 : "Hanaméel, le fils de mon oncle".

En 12 : "mon cousin Hanaméel".

32,26 אל־ירמיהו [B] M AqSym g V S T // assim-ctext : G πρός με

Options de nos traductions :

Le *M porte en ce vs : "Et il y eut une parole du Seigneur à Jérémie, disant :" Le complément "à Jérémie" est traduit par RSV, RL, NEB et TOB; alors que J le remplace par un pronom de la 1e pers. sg. : "me fut adressée (J1 : m'arriva)" en se fondant sur le *G.

Origine de la correction :

Ont opté pour lire אֵלַי avec le *G : Giesebrecht, Duhm, Cornill, Condamin, Volz, Nötscher, Rudolph, Penna, Steinmann, Weiser, Bright et les apparats de SBOT, HSAT34 et BH3S.

Les témoins anciens :

Le *G (39,26) a lu ici πρός με, alors que "à Jérémie" du *M a été lu par AqSym, la recension origénienne, la *V, la *S et le *T.

Choix textuel :

Le *G (42,12 et 43,1) traduit deux autres fois πρός με, alors que le *M (35,12 et 36,1) porte אֶל־יִרְמְיָהוּ. *Il faut traiter ces trois cas de la même manière,* quoiqu'en ces deux autres cas les critiques n'aient pas été tentés de suivre le *G.

*Ici, le *M offre une lectio difficilior.* En effet, en 32,16, Jérémie donnait une introduction à la 1e pers. pour la supplique qu'il cite aux vss 17 à 25. Mais, puisqu'au vs 25 il s'adresse encore au Seigneur à la 2e pers. et que le vs 26 parlera du Seigneur à la 3e pers., il n'est pas surprenant que cela soit lié à un passage de la 1e à la 3e pers. à propos de Jérémie.

Ici, la leçon du *M est attestée par tous les témoins du texte protomassorétique. Aussi le comité lui a-t-il attribué la note "B".

Options de nos traductions :

Selon le *M, il est dit en 29a : "Alors entreront les Chaldéens qui combattent contre cette ville, ils mettront le feu à cette ville et ils la brûleront (וּשְׂרָפוּהָ)". Puis 29b commence par וְאֵת הַבָּתִּים, ces maisons étant spécifiées par une double relative : "sur les toits desquelles on encensait au Baal et l'on répandait des libations aux dieux étrangers afin de m'irriter".

Voici comment nos traductions ont rendu le *M pour le dernier mot de 29a et les deux premiers de 29b : RSV : "(The Chaldeans ... will ...) and burn it, with the houses", RL : "(die Chaldäer ... werden ...) sie ... und verbrennen samt den Häusern", NEB : "(The Chaldeans ... will ...) and burn it down, with the houses", TOB : "(les Chaldéens...) et ils l'incendieront avec les maisons".

Disant suivre le *G, J12 traduisaient : "ils brûleront les maisons". J3 traduit de même, sans note.

Origine de la correction :

Cette correction a été proposée par Cornill (SBOT) qui, se référant au *G, édite ושרפו את הבתים, correction adoptée par HSAT34, BH2 et Cent.

Les témoins anciens :

Le *G (39,29) offre ici : καὶ κατακαύσουσιν τὰς οἰκίας.

Les autres témoins attestent le *M : la *V (et comburent eam et domos), la *S (ונוקדונה בנורא ובתא) et le *T (ויוקדונה וית בתיא).

Choix textuel :

Il faut rapprocher ce cas de 19,13 où il est dit en 13a : "Et les maisons de Jérusalem et les maisons des rois de Juda deviendront, comme le lieu de Tophet, impures". Puis 13b commence par לְכֹל הַבָּתִּים, ces maisons étant spécifiées ici aussi par une double relative : "sur les toits desquelles on encensait à toute l'armée des cieux et l'on répandait des libations aux dieux étrangers". Cela a pour but de spécifier pourquoi ces maisons sont vouées à être rendues impures (par les cadavres qu'elles contiendront selon 33,5). C'est à cause des cultes idolâtres qui se sont déroulés sur leurs toits à elles toutes.

En 32,29, *il s'agit de spécifier que l'incendie de la ville sera motivé par les cultes idolâtres qui se sont déroulés sur certaines de ses maisons. Ehrlich (sur Gn 6,18) a bien montré que lorsque l'on veut coordonner un second complément d'objet à un premier qui est constitué par un pronom suffixe, il est nécessaire de le caractériser par la particule d'accusatif,* situation qui se retrouve en Dt 11,6; 15,16; 1 S 5,10; Is 38,6; Za 5,4; Ne 9,24. D'autre part, Giesebrecht a fait remarquer que le suffixe de וּשְׂרָפוּהָ est nécessaire, parce que le verbe וְהִצִּיתוּ qui précède signifie seulement "mettre le feu", mais non détruire par le feu.

Le comité a estimé probable que le *G s'est contenté ici de traduire de façon libre et facilitante. Aussi a-t-il attribué au *M 3 "A" et 3 "B".

Interprétation proposée :

"... et ils la brûleront, avec toutes les maisons sur les toits desquelles..."

33,2 עֹשָׂהּ יהוה [B] M Aq V T // abr-styl : m om יהוה / deform-int : G / assim vs 1 : S

Options de nos traductions :

2a offre, selon le *M : כֹּה־אָמַר יְהוָה עֹשָׂהּ, puis 2b commence à expliciter cela par יְהוָה יוֹצֵר אוֹתָהּ. Seule TOB respecte le *M en traduisant les deux derniers mots de 2a et les trois premiers de 2b par : "le SEIGNEUR qui fait la chose, le SEIGNEUR qui la façonne".

RL traduit : "der HERR, der alles macht, schafft."

Disant suivre le *G, RSV donne : "the LORD who made the earth, the LORD who formed it", J : "Yahvé qui a fait la terre, lui donnant forme" et NEB : "the LORD who made the earth, who formed it". Brockington précise que, pour le dernier mot de 2a et le premier de 2b, elle lit avec le *G : עֹשֵׂה אֶרֶץ.

Origines des corrections :

Pour ces deux mots, Houbigant avait proposé de lire, avec le *G : עשה האדמה : "qui fecit terram". Cornill (SBOT) corrige en עֹשֵׂה הארץ, suivi par Oort, Duhm (omettant l'article), Condamin, Nötscher, Penna, Steinmann, Bright et les apparats de HSAT234, BH23 et Cent.

RL a suivi Volz qui propose de lire ici עֹשֵׂה הַכֹּל.

Les témoins anciens :

Les 1e ou 2e mains de 11 mss omettent la 2e occurrence du tétragramme en ce vs.

Le *G (40,2) porte ici ποιῶν γῆν. Spohn voit en ΓΗΝ une déformation intérieure au grec de ΑΥΤΗΝ (= *M). La recension origénienne insère κύριος que le *G avait omis ensuite.

Aq, au lieu de γῆν, lit לֹהּ (= *M).

Pour le dernier mot de 2a et les trois premiers de 2b, la leçon originelle de la *V semble être : "quae facturus est, Dominus formaturus illud". L'édition Clémentine offrait ici : "qui facturus est et formaturus illud", ce qui était d'ailleurs la leçon de l'édition princeps et des mss de l'Université de Paris. Parmi les éditeurs antérieurs au XXe siècle, seul Robert Estienne, selon le texte de ses éditions de 1532 et de 1557 et selon les apparats de celles de 1540 et de 1545, éditait la variante : "qui facturus est : dominus formaturus illud". L'insertion de ce 2e "dominus" a pour témoins l'ensemble des mss anciens. Quant à l'omission de "et" entre ce mot et le suivant, l'apparat de l'édition de San Girolamo estime qu'elle a des chances de nous restituer le texte originel, bien qu'il soit incapable de citer sur ce point d'autre témoin qu'Estienne. Tous les éditeurs citent le relatif initial sous la forme "qui". Cependant le ms de Cava, celui de Tolède et la 2e main de celui de Ratisbonne offrent ici la lectio difficilior "quae" qui correspondrait assez exactement au *M. Il semble que c'est une corruption de "quae" en "qui" qui a entraîné ensuite une omission du 2e "dominus" qui, du fait de cette corruption, avait perdu sa raison d'être.

La *S a remplacé les trois suffixes de la 3e pers. f. sg. par des suffixes de la 2e pers. se référant à Jérémie.

Le *T (דעבדה יוי ברא יתה) traduit le *M.

Choix textuel :

En Is 46,11 on trouve aussi des suffixes 3e pers. f. sg. à valeur neutre reprenant le complément implicite de verbes qui les précèdent. On y retrouve aussi יצר au sens de : former un dessein.

Le comité a attribué ici la note "B" à la leçon du *M à laquelle ne s'opposent que des facilitations.

Interprétation proposée :

"Ainsi parle le Seigneur qui réalise cela. Celui qui projette cela pour le mettre en place, son nom est le Seigneur."

33,4 הֶחָרֶב M oἱ γ' V S // paraph : T / assim-ctext : G
33,5A אֶת (1º) [B] M g V S T // assim 4b : m G אֶל
33,5B לְמַלְאָם [B] M g V S T // lit : G clav לְמַלְאָה

Options de nos traductions :

Le vs 4a ("Car ainsi a dit le Seigneur Dieu d'Israël à propos des maisons de cette ville et à propos des maisons des rois de Juda") est suivi par 4b : הַנְּתֻצִים אֶל־הַסֹּלְלוֹת וְאֶל־הֶחָרֶב. Puis 5a commence par : בָּאִים לְהִלָּחֵם אֶת־הַכַּשְׂדִּים וּלְמַלְאָם אֶת־פִּגְרֵי הָאָדָם. Les mots : "les cadavres des gens" sont ensuite spécifiés par deux relatives : "que j'ai abattus dans ma colère et dans ma fureur, et à cause de la méchanceté desquels j'ai caché à cette ville ma face".

Toutes nos traductions font de הנתצים une épithète des "maisons" mentionnées auparavant.

RSV supprime אֶת avant הכשדים et traduit ainsi la fin du vs 4 et le début du vs 5 : "which were torn down to make a defense against the siege mounds and before the sword : The Chaldeans are coming in to fight and to fill them with the dead bodies of men".

J12 disaient corriger avec le *G le dernier mot du vs 4 et le 5e mot du vs 5. Elles traduisaient : "qui vont être détruites. Contre les travaux d'approche et les palissades on va engager le combat (J1 : la lutte) avec les Chaldéens, mais cela n'aboutira qu'à remplir la ville de cadavres, ceux (J1 : avec les cadavres) des gens".

RL traduit : "die abgebrochen wurden, um Bollwerke zu machen zur Abwehr im Kampf gegen die Chaldäer und um sie zu füllen mit den Leichnamen der Menschen".

NEB omet les 3e et 4e mots du vs 5 et traduit : "which are to be razed to the ground, concerning siege-ramp and sword, and attackers who fill the houses with the corpses ot those".

TOB traduit "qui toutes sont renversées, au sujet des chaussées d'investissement, au sujet de l'épée : On s'est mis à résister aux Chaldéens seulement pour remplir ces maisons des cadavres des hommes".

נכ corrige avec le *G le 5e mot du vs 5 et traduit : "qui vont être détruites grâce aux terrassements et à l'épée; au sujet de ceux qui combattent contre les Chaldéens pour remplir la ville de cadavres, eux".

Origines des corrections :

Se fondant sur le *G, Rothstein (BH2) a proposé de corriger le dernier mot du vs 4 en הַחֵל (en quoi il a été suivi par Duhm et Cent) et de corriger le suffixe du 5e mot du vs 5 en לְמַלְאָהּ. J12 ont adopté ces deux corrections, alors que J3 a adopté la seconde.

De Dieu et Schnurrer avaient proposé d'interpréter le premier את du vs 5 comme introduisant un nominatif. Cornill (SBOT) a préféré l'omettre, suivi en cela par Giesebrecht et Oort, puis par RSV; NEB étendant l'omission au mot suivant.

Les témoins anciens :

L'édition princeps des Prophètes (Soncino 1486) et celle de la Bible (Soncino 1488) s'accordent avec la 1e ou 2e main de 14 mss énumérés par de Rossi pour lire אל à la place du premier את du vs 5.

Pour les 5 derniers mots du vs 4 et les 5 premiers du vs 5, le *G (40,4s) donne : τῶν καθῃρημένων εἰς χάρακας καὶ προμαχῶνας τοῦ μάχεσθαι πρὸς τοὺς Χαλδαίους καὶ πληρῶσαι αὐτήν. C'est Houbigant qui a suggéré pour προμαχῶνας la Vorlage que Rothstein retiendra.

Pour ce mot, les "trois" (= ThAqSym) lisent : εἰς τὴν μάχαιραν. Après ce mot, les recensions origénienne et antiochienne insèrent τῶν ἐρχομένων, ajoute astérisée attribuée à ThSym par le ms Barberini.

Pour traduire les 2e, 3e et 4e mots du vs 5, la recension antiochienne offre : τοῦ πολεμεῖν μετὰ τῶν Χαλδαίων.

La traduction du suffixe du 5e mot du vs 5 a été corrigée selon le *M par la recension origénienne en αὐτούς.

La *V traduit : "quae destructae sunt et ad munitiones et gladium venientium ut dimicent cum Chaldaeis et impleant eas".

La *S traduit : דעקרו אנון גיסֿא בחרבא . דאתו למתכתשו עם כֿלדיא . ולממלא אנון.

Le *T paraphrase : "qu'ils ont détruites. Et ils accumulent des levées de terre pour fortifier le rempart à l'approche de ceux qui tuent avec l'épée. Ils venaient pour combattre avec les Chaldéens, et pour les remplir".

Choix textuel :

Le cas du dernier mot du vs 4 n'a pas été soumis au comité. Le *M y a l'appui de ThAqSym, de la *V et de la *S. C'est également lui qui sert de base à la paraphrase du *T. Quant à la traduction très libre du *G, Spohn a eu raison d'y voir une adaptation au contexte et Schleusner (IV 462) ne suggère pas pour elle une Vorlage distincte du *M.

En 33,5A, il se peut que le πρός du *G corresponde à la variante אֶל attestée par plusieurs mss du *M, variante qui assimile aux deux אֶל de 4b. Cependant, tous les autres témoins appuient la leçon אֶת du *M tibérien classique à laquelle le comité a attribué la note "B".

En 33,5B, la tradition textuelle du *G se distingue de la tradition protomassoré- tique à propos du pronom suffixe. La première, par une 3e pers. f. sg., se réfère à la ville, alors que la seconde, par une 3e pers. m. pl., se réfère aux maisons. Estimant qu'il fallait respecter cette divergence littéraire, le comité a attribué au *M la note "B".

Interprétation proposée :

Selon 4a, la parole du Seigneur porte sur (עַל) "les maisons de cette ville" et "les maisons des rois de Juda". La *V, NEB et TOB ont considéré les deux אֶל de 4b comme parallèles aux deux עַל de 4a. C'est une facilitation syntaxique.

On lit en Is 22,10, à propos des habitants de Jérusalem assiégée par les Assyriens sous Ezéchias : "vous avez démoli les maisons pour fortifier les murailles". En s'inspirant de ce passage, le *G et le *T de Jr 33,4 ont compris ici que l'on a démoli les maisons pour faire avec leurs matériaux des remblais défensifs. Il est vraisemblable que la division des vss dans le *M suppose cette exégèse qui est celle de RSV et de RL.

Mais le mot סֹלְלָה *qui réapparaît 10 autres fois dans la Bible y signifie toujours une chaussée ou un remblais de siège. Il en va d'ailleurs de même en Jr 32,24 où ce mot précédait comme ici le mot* חֶרֶב. *Il semble donc préférable de ne pas tenir compte de la division en versets du *M* et de comprendre : "on vient s'exposer aux remblais de siège et à l'épée pour combattre contre les Chaldéens et pour les remplir (= ces maisons) des cadavres des gens..."

Durant le siège, on ne pouvait enterrer les morts hors de la ville. On devait donc empiler les morts dans celles des maisons qui avaient été rendues inhabitables parce que l'on en avait retiré les pierres de bel appareil pour fortifier le rempart. Cela rendra ces maisons impures (cf. 19,13).

On pourrait donc traduire les vss 4 et 5 : "Car ainsi a dit le Seigneur Dieu d'Israël à propos des maisons de cette ville et à propos des maisons des rois de Juda qui ont été démolies : On vient (s'exposer) aux remblais (de siège) et à l'épée pour combattre contre les Chaldéens et pour remplir ces (maisons) des cadavres des gens que j'ai abattus dans ma colère et dans ma fureur, et à cause de la méchanceté desquels j'ai caché à cette ville ma face."

33,6 לה [B] M G V S // assim-ctext : g v T clav להם

Options de nos traductions :

Dans le *M, le premier pronom suffixe de ce vs est de la 3e pers. f. sg., alors que le vs 5 s'est achevé par un suffixe 3e pers. m. pl. et que deux suffixes 3e pers. m. pl. suivront dans le vs 6.

Cette particularité du *M a été respectée par RSV : "Behold, I will bring to it health", NEB : "but now I will bring her healing", TOB : "Mais je ferai poindre sa convalescence."

Se fondant sur le ms Alexandrinus du *G, la *V et le *T, J1 traduisait : "Voici : je presse leur rénovation" et J2 : "Voici : je hâte leur rétablissement". J3 se fonde sur les versions pour traduire : "Voici que moi, je leur porte remède". Du fait du pronom

"ihnen" qui suit, la traduction ambigüe de RL ("Siehe, ich will sie heilen") semble recouvrir la même option.

Origine de la correction :

C'est Grätz (Studien 345) qui a proposé cette correction en להם, suivi en cela par Condamin, Volz, Nötscher, Rudolph, Penna, Steinmann, Weiser, Bright et les apparats de BH3S.

Pour éviter la dissonance de ce suffixe f. sg. du *M avec celui de רפאתים, Duhm omet ce dernier mot, alors que Giesebrecht et BH2 en corrigent le suffixe en 3e pers. f. sg., correction à laquelle Oort, HSAT3 et Cent ajoutent une correction semblable du suffixe de להם.

Les témoins anciens :

De Rossi précise qu'aucun ms connu de lui ne lit להם à la place du 3e mot de ce vs.

Le *G ancien(40,6) porte ici αὐτῇ. La leçon αὐτούς du ms Alexandrinus assimile à ce qui entoure.

A lire l'apparat de l'édition San Girolamo de la *V, on croirait que l'édition Weber a été la première à choisir ici la leçon "ei". De fait, cette leçon apparaît déjà dans les apparats des éditions Estienne de 1540 et 1545, puis est adoptée dans le texte de celle de 1557. Toutes les éditions antérieures portaient la leçon "eis" qui a été reprise ensuite par la Sixtine et la Clémentine. Il est pourtant évident que celle-ci est une assimilation à "eorum, eos, illis" qui l'entourent.

La *S appuie le *M avec לֿה.

Le *T, avec להון, assimile au contexte.

Choix textuel :

*La lectio difficilior du *M étant bien appuyée par le *G, la *V et la *S contre une assimilation qui est 'dans l'air',* le comité lui a attribué la note "B".

Interprétation proposée :

Il a été parlé au vs 5 des "maisons" qui, après avoir été démolies, sont pleines de cadavres et de "cette ville" à laquelle le Seigneur a caché sa face. Au vs 6, le premier suffixe porte sur la ville et le deuxième sur les maisons : "Voici que je vais pousser sa cicatrisation et (sa) guérison, et je vais les guérir". Cela constitue l'élément central de l'oracle qui avait été introduit au début du vs 4.

L'image de la cicatrisation réapparaît pour la réparation des brèches d'une ville en Ne 4,1; 2 Ch 24,13.

33,9 לי לשם ששון [B] M Aq g T // facil-synt : m V S ל׳ ל׳ לששון / abr-styl et facil-synt : G clav לששון

Options de nos traductions :

Dans le vs 9a (וְהָיְתָה לִּי לְשֵׁם שָׂשׂוֹן לִתְהִלָּה וּלְתִפְאֶרֶת לְכֹל גּוֹיֵי הָאָרֶץ), les quatre premiers mots ont été traduits par RSV : "And this city shall be to me a name of joy",

par TOB : "Ce sera pour moi un joyeux renom" et par J3 : "Jérusalem deviendra pour moi un nom plein d'allégresse".

Au lieu des 3e et 4e mots, J12 conjecturaient יְרוּשָׁלַםִ לְשָׂשׂוֹן et traduisaient : "Et Jérusalem me deviendra un sujet de joie".

Omettant par conjecture le 4e mot, NEB traduit : "This city will win me a name".

RL traduit : "Und das soll mein Ruhm und meine Wonne ... sein".

Origines des corrections :

Houbigant a proposé d'insérer un 'lamed' au début du 4e mot, suggestion qui a été retenue par Michaelis (Observationes) puis par Oort.

Giesebrecht voit en לי לשם les restes de ירושלם.

Ont uni ces deux corrections : Volz, Nötscher, Rudolph, Steinmann, Weiser, Bright et les apparats de BH3S et Cent.

Duhm a adopté la correction d'Houbigant en omettant les 2e et 3e mots. Ont fait de même en omettant seulement le 3e mot : Cornill (SBOT), Condamin et les apparats de HSAT23 et de BH2.

Se sont contentés d'omettre le 4e mot : Ehrlich et l'apparat de HSAT4.

Les témoins anciens :

Deux mss et la première main de deux autres ont ici la leçon conjecturée par Houbigant. Cependant la leçon du *M tibérien classique est appuyée dans le ms du Caire par une mp caractérisant comme hapax la séquence du 3e et du 4e mot de ce vs.

Le *G (40,9) donne, pour les quatre premiers mots du *M : καὶ ἔσται εἰς εὐφροσύνην.

La recension antiochienne porte ici : καὶ ἔσται μοι εἰς ὄνομα εὐφροσύνης que le ms Barberini attribue à Aq. De même, le *T : ויהון קדמי לשום דחדוא.

La *V traduit : "et erit mihi in nomen et in gaudium".

La *S porte aussi : ותהוא לי לשמא ולבוסמא.

Choix textuel :

Il se peut que le *M ait ajouté ici לְשֵׁם que les parallèles de Dt 26,19; Jr 13,11; So 3,19.20 appellent en ce contexte.

Cependant, si, avec le *G, on omet לִי, on doit comprendre que ce sont "toutes les nations de la terre" qui éprouvent de la joie à la nouvelle des événements évoqués aux vss 6-8. Mais comment l'attitude de ces mêmes nations en face de ces mêmes événements est-elle dépeinte par le verbe רגז, de tonalité contraire, dans la fin de ce même vs ?

*Il semble donc plus vraisemblable que c'est le *G qui a allégé ce passage,* en en normalisant la syntaxe. La *V et la *S se sont contentées de cette normalisation, sans allègement du contenu.

En tout cas, *le *M ne peut être le résultat d'un accident textuel.* S'il n'est pas primitif, il s'agit d'un développement littéraire. C'est pourquoi le comité lui a attribué la note "B".

Interprétation proposée :

Le sujet du verbe initial peut être Jérusalem. Mais ce peut être aussi un féminin à valeur neutre résumant les interventions divines annoncées aux vss 6-8.

On traduira alors : "Et cela sera pour moi un joyeux renom, un titre de gloire et une parure auprès de toutes les nations de la terre".

33,16 וְזֶה [B] M g V t // assim 23,6 : m add שמו / expl : g t clav add השם, S T clav add שְׁמָהּ / lacun : G

Options de nos traductions :

Le *M offre en 16b : וְזֶה אֲשֶׁר־יִקְרָא־לָהּ יְהוָה צִדְקֵנוּ dont les 4 premiers mots sont traduits par RL : "und man wird es nennen".

J dit ajouter "le nom" avec Th et la *V quand elle traduit : "Voici le nom dont on appellera la Ville". Sans prétendre s'éloigner du *M, RSV donne : "And this is the name by which it will be called", NEB : "and this shall be her name" et TOB : "Voici le nom dont on la nommera".

Origine de la correction :

*Ce qui pourrait faire croire à tort que RSV a corrigé le *M, c'est qu'elle écrit en caractère romain les mots "is the name" que KJ écrivait en italique.* Déjà, Olivetan, traduisant : "Et cestuy est le nom duquel...", avait copié la traduction que Le Fèvre d'Etaples donnait de la *V, en se bornant à faire usage de petits caractères pour "le nom", afin de montrer que ces mots ne sont pas dans l'hébreu.

Hitzig a estimé que שמו n'était pas ici nécessaire pour le sens, mais rhétoriquement souhaitable. Giesebrecht a proposé d'insérer ou bien הַשֵּׁם ou bien שְׁמָהּ, proposition reprise par Giesebrecht, Rudolph et les apparats de HSAT3 et BH3S. La première de ces corrections a été retenue par Penna, Bright et la seconde par Nötscher, Weiser et l'apparat de HSAT4.

Les témoins anciens :

En assimilant au parallèle de 23,6, cinq mss ont inséré ici שמו, selon de Rossi.

Le *G omet cette péricope. Cependant, la recension origénienne traduit ceci par καὶ τοῦτο ὅ, où la recension antiochienne insère : τὸ ὄνομα.

Malgré les protestations des correctoires d'Hugues de Saint Cher, de Guillaume de Mara et de Saint Jacques, le ms de la Sorbonne insérait "nomen". L'apparat de San Girolamo laisserait croire que toutes les éditions de la *V antérieures à celle de Weber portaient ce mot (de même que le pluriel "vocabunt", deux mots plus loin). C'est inexact, car la leçon originelle : "et hoc est quod vocabit eam" figurait déjà dans les apparats des éditions Estienne de 1540 et 1545, puis dans le texte de celle de 1557.

La *S insère ici שמה, comme la plupart des témoins du *T (quoique le ms Urbinates 1 et le ms Montefiore insèrent שמא, et que l'un des mss yéménites de Sperber n'insère rien).

Choix textuel :

Ces insertions sont ou bien des explicitations, ou bien une assimilation au parallèle de 23,6. La lectio difficilior du *M ayant l'appui de la recension origénienne et de la *V, le comité lui a attribué la note "B".

Interprétation proposée :

"Et voici comment on la nommera".

33,20 תָּפֵרוּ אֶת [B] M g Sym S // assim vs 21 : g V clav תֻּפַּר → paraphr : T / lacun : G

Options de nos traductions :

Le *M porte ici אִם־תָּפֵרוּ אֶת־בְּרִיתִי qui est traduit par RSV : "If you can break my covenant", par J : "Si vous pouvez briser (J3 : rompre) mon alliance" et par TOB : "si vous réussissez à rompre mon alliance".

Brockington disant qu'elle lit תּוּפַר avec la *V, NEB traduit : "If the law that I made ... could be annulled". RL traduit de même : "Wenn mein Bund ... aufhörte".

Origine de la correction :

*Zwingli a repris ici la traduction de la *V :* "si irritum fieri potest", ce qui donne, dans la traduction des Prédicants : "Mag mein pund ... krafftloss werden". *C'est de cela que Luther s'est inspiré* pour traduire : "Wenn mein bund auffhören wird". Habitué à cette traduction, Michaelis (OEB) trouve que le *M sonne ici un peu bizarrement. En Observationes, il dit préférer תֻּפַּר. Cette correction est adoptée par Grätz (Studien 345), Giesebrecht, Oort, Duhm, Volz, Nötscher, Penna, Steinmann et les apparats de HSAT34, BH23 et Cent.

Les témoins anciens :

Le *G ayant omis cette péricope, la recension origénienne traduit : εἰ διασκεδάσετε τὴν διαθήκην μου, alors que la recension antiochienne traduit : εἰ διασκεδασθήσεται ἡ διαθήκη μου. Selon le ms Marchalianus, Sym porte ici : ἐὰν διασκεδάσητε.

En accord avec le *M, l'origénienne et Sym, la *S donne : אן משכחין אנתון למבטלו דוברי.

En accord avec l'antiochienne, la *V donne : "si irritum fieri potest pactum meum".

Le *T paraphrase : "De même qu'il est impossible que soit abolie mon alliance que j'ai conclue". Notons qu'en 31,37 le *T a paraphrasé de même, en une négation, une hypothèse irréalisable.

Choix textuel :

L'antiochienne, la *V et le *T ont assimilé à la forme passive de ce verbe qui se lit au vs suivant.

*En face de cette leçon facilitante, la leçon du *M exprime une ironie mordante.* Le comité l'a retenue avec la note "B".

Interprétation proposée :

Celle de TOB est excellente.

33,25 בריתי יומם [B] M g S // exeg : g V / assim 20 : T / lacun : G

Options de nos traductions :

On lit en 25a : אִם־לֹא בְרִיתִי יוֹמָם וָלָיְלָה qui est traduit par RSV : "If I have not established my covenant with day and night", par RL : "Wenn ich jemals meinen Bund nicht hielte mit Tag und Nacht" et par TOB : "Moi qui ai fait alliance avec le jour et la nuit".

J12 s'appuient sur Duhm pour conjecturer : "S'il n'est pas vrai que j'ai créé le jour et la nuit". J3 donne : "Si je n'ai pas créé le jour et la nuit".

Selon Brockington, NEB se réfère au *T pour insérer בָרָאתִי après les deux premiers mots, en traduisant : "If I have not made my law for day and night".

Origines des corrections :

C'est Houbigant qui, en parallèle avec le dernier mot de ce vs, a conjecturé בָרָאתִי qui aurait été assimilé par le *M aux trois בריתי qui précèdent (aux vss 20 et 21). Cette conjecture a été reprise par Duhm, Cornill, Rudolph, Steinmann et par les apparats de HSAT34 et de Cent.

Les témoins anciens :

Le *G omettant cette péricope, la recension origénienne donne ici : εἰ μὴ διαθήκη μου ἡμέρας καὶ νυκτός, l'antiochienne ne s'en distinguant que parce qu'elle écrit τὴν διαθήκην, faisant de ce substantif un complément d'objet du verbe qui achève le vs.

Réservant à la fin du vs la traduction de la négation, la *V donne ici : "si pactum meum inter diem et noctem ... (non posui)".

La *S traduit : אלא הוא קימי דאיממא ודלליא.

Le *T paraphrase dans les mêmes termes qu'au vs 20 : "De même qu'il est impossible que soit abolie mon alliance que j'ai conclue avec le jour et avec la nuit."

Choix textuel :

Les particularités les plus typiques de 25a peuvent s'appuyer sur des parallèles caractéristiques.

1/ Le fait que בריתי soit construit sans une préposition "avec", pour lier ce mot à son complément "jour et nuit", se retrouve en 20a et trois fois en Lv 26,42.

2/ Le fait que יוֹמָם ait ici valeur de substantif, et non d'adverbe, se retrouve en 20b et en Ez 30,16 où ce mot sert de génitif à un état construit qui le précède. König (Wörterbuch 145b et Syntax § 318c) donne à cette forme une valeur collective : le domaine diurne.

Considérant que *cette leçon difficile mais justifiable est bien appuyée par les recensions grecques et par la *S,* le comité lui a attribué la note "B".

Interprétations proposées :

La présence de la négation engage à faire de 25a une phrase autonome : "Si je n'ai pas fait alliance avec le jour et la nuit."

On peut cependant considérer les 3e, 4e et 5e mots comme une expression servant de complément au verbe final et qui exercerait à son égard une double fonction anticipée (2 S 23,5 montrant que la construction de ce substantif avec ce verbe est possible). On traduira alors : "Si je n'ai pas établi mon alliance avec le jour et la nuit ainsi que les statuts du ciel et de la terre."

34,7 כל [B] M g V S T // lit : G om

Options de nos traductions :

En 7a, le *M dit que l'armée du roi de Babylone combattait עַל־יְרוּשָׁלִַם וְעַל כָּל־עָרֵי יְהוּדָה הַנּוֹתָרוֹת, puis, én 7b, il précise : "contre Lakish et contre Azéqa car celles-ci étaient restées parmi les villes de Juda, villes fortes".

Ont respecté en 7a l'expression "toutes les villes de Juda" : RSV, RL et J3.

Ont omis כל sans note : J12. L'ont omis en se fondant sur le *G : NEB et TOB.

Origine de la correction :

Après que Giesebrecht ait signalé que le *G omet ce mot et le dernier mot de 7a, Duhm et Cornill ont proposé d'omettre les 5 derniers mots de 7a, suivis en cela par Schmidt.

Condamin se contente d'omettre les deux mots qui sont absents du *G. L'apparat de HSAT34 fait de même.

Cent n'omet que כל.

Les témoins anciens :

Pour les mots que nous avons cités, le *G (41,7) se contente de traduire : ἐπὶ Ιερουσαλημ καὶ ἐπὶ πόλεις Ιουδα. Les recensions origénienne et antiochienne ajoutent après le dernier mot : τὰς καταλελειμμένας. Seule la recension origénienne insère avant (τὰς) πόλεις : πάσας que le ms Barberini attribue à AqSym.

Le mot כל est traduit par la *V, la *S et le *T.

Choix textuel :

*Il semble que le traducteur grec ait allégé ce texte de deux mots qui lui semblaient inutiles dans la construction embarrassée du *M.* En tout cas, même si le *M a glosé, il s'agirait d'une initiative littéraire et non d'un accident textuel. Aussi le comité lui a-t-il attribué la note "B".

Interprétation proposée :

Comme nous l'avons vu pour יָתֵר en 29,1 (ci-dessus, p. 673) le participe הַנּוֹתָרוֹת signifie ici les villes qui subsistaient, c'est-à-dire qui n'avaient pas encore été prises par les Babyloniens. Or 7b nous précise qu'il n'y en avait plus alors que deux : Lakish et Azéqa qui, en tant que villes spécialement bien fortifiées, avaient pu résister jus-

qu alors. Nous avons vu en 4,29 (ci-dessus, p. 490) que certaines des "villes de Juda" étaient des villages non fortifiés que l'on désertait à l'approche de l'ennemi. 2 C 11,9 cite Lakish et Azéqa parmi 15 villes de Juda (et de Benjamin) que Roboam avait fortifiées.

Il semble que ce soit l'emploi peu motivé du mot "tout" qui a obligé le narrateur à nuancer cela par les précisions qu'il apporte en 7b.

On pourra donc traduire : "Et l'armée du roi de Babylone combattait contre Jérusalem et contre toutes les villes de Juda qui subsistaient, (c'est-à-dire) contre Lakish et contre Azéqa, car c'étaient elles qui restaient parmi les villes de Juda, (étant des villes fortes."

34,12A יהוה (1°) M G V S T // abr-styl : v t om
34,12B מֵאֵת יהוה [B] M Aq g V T // abr-styl : G v S T om

Options de nos traductions :

Le *M s'exprime ici de façon redondante : "Et il y eut une parole du Seigneur (דְבַר־יְהוָה) à Jérémie, de la part du Seigneur (מֵאֵת יְהוָה), disant".

Cette redondance est respectée par RSV ("The word of the LORD came to Jeremiah from the LORD") et par TOB ("La parole du SEIGNEUR s'adressa donc à Jérémie — de la part du SEIGNEUR").

Sans note, NEB allège en : "Then this word came from the LORD to Jeremiah".

J dit se fonder sur le *G et la *S pour omettre "de la part de Yahvé" et traduire : "Mais (J3 : Alors) la parole de Yahvé fut adressée (J1 : arriva) à Jérémie en ces termes". RL traduit : "Da geschah des HERRN Wort zu Jeremia".

Origines des corrections :

Les grandes traductions classiques du XVIe siècle et du début du XVIIe (Luther, Pasteurs, KJ) respectent la redondance. Vers la fin du XVIIIe siècle (Houbigant, Michaelis, Rosenmüller), on a pris l'habitude d'alléger en "une parole du Seigneur" ou "une parole de la part du Seigneur", sans rien noter.

Voyant en ce vs une reprise de 8a, Giesebrecht estime que c'est par assimilation à ce lieu qu'un glossateur postérieur au traducteur grec a emprunté le complément מֵאֵת יְהוָה qui est ici parfaitement superflu. Ce complément est omis par Oort, Duhm, Condamin, Volz2, Nötscher, Penna, Weiser, ainsi que par les apparats de SBOT, HSAT24, BH23 et Cent.

Les témoins anciens :

La tradition textuelle du *M semble être ici entièrement cohérente.

Le *G ancien (41,12) offre : καὶ ἐγενήθη λόγος κυρίου πρὸς Ιερεμίαν λέγων. Avant le dernier mot, la recension origénienne insère παρὰ κυρίου que le ms Barberini attribue à Aq.

L'apparat de San Girolamo laisserait croire que c'est l'édition de Gobelinus Laridius (Cologne 1530) qui a donné pour la première fois la *V sous sa forme complète ("et factum est verbum Domini ad Hieremiam a Domino dicens"). De fait, la poly-

glotte d'Alcala offrait déjà cette leçon, alors que les éditions plus anciennes omettaient "Domini" et que certains mss (dont le palimpseste de Léon et l'Amiatinus) omettaient "a Domino".

La *S omet "de la part du Seigneur".

Le *T traduit ici : "Et il y eut une parole de prophétie de devant le Seigneur, avec Jérémie, de devant le Seigneur, disant". Cette leçon est offerte par le ms Urbinates 1 et par les éditions de Félix de Prato et de Ben Ḥayim, ainsi que par les mss yéménites utilisés par Sperber et les éditions récentes. Le premier "de devant le Seigneur" a été omis par les mss Reuchlin et Montefiore, alors que le second l'est par la polyglotte d'Anvers.

Choix textuel :

Le cas 12a n'a pas été soumis au comité.

Dans sa leçon redondante, le *M a donc l'appui d'Aq, de la recension origénienne, de la *V et du *T. On peut donc la considérer comme caractéristique du texte protomassorétique. A ce titre, le comité lui a attribué la note "B".

*Les traditions textuelles de la *V et du *T nous montrent qu'un allègement est dans l'air.*

Rudolph a estimé imprudent d'omettre des mots en ce passage qui appartient à la source C de Mowinckel (discours en prose de Jérémie qui nous ont été conservés avec des retouches deutéronomistes). Bright les a omis parce qu'il les estime rudes pour nos oreilles. Mais il estime qu'ils peuvent être originaux, les redondances étant une caractéristique des discours en prose de Jérémie. Rudolph3 (222s) estime que ces redondances ont amené le *G et les exégètes plus récents à toutes sortes d'abrègements parce qu'ils ont méconnu cette caractéristique.

34,14 שבע [B] M Aq Sym V S T // transl : G

Options de nos traductions :

מִקֵּץ שֶׁבַע שָׁנִים est traduit par J : "Au bout de sept années", par RL : "Im siebenten Jahre", par NEB : "Within seven years" et par TOB : "Au bout d'une période de sept ans".

En disant suivre le *G, RSV traduit : "At the end of six years".

Origine de la correction :

Une correction du 2e mot en שֵׁשׁ a été adoptée par Ehrlich et par l'apparat de BH2.

Les témoins anciens :

Le *G (41,14) traduit : ὅταν πληρωθῇ ἓξ ἔτη.

Le chiffre 7 est donné ici par Aq, Sym, la *V, la *S et le *T.

Choix textuel :

Spohn estime que le *G n'a rien lu d'autre que le *M, mais qu'il s'est exprimé autrement.

La massore (Weil §2661) rapproche cela de Dt 15,1 où se présente la même difficulté : en ces deux contextes, cette expression ne peut pas signifier : "après 7 ans". En effet, ici, il est dit clairement dans la suite du vs 14 que c'est après que l'esclave ait servi durant 6 ans qu'on doit le libérer. De même, en Dt 31,10, c'est la 7e année qui est l'année de la Shemittâh. On rencontre d'autres exemples de cette expression en Dt 14,28 et en Ez 3,16. En Dt 14,28, il est dit que מִקְצֵה שָׁלֹשׁ שָׁנִים on devra sortir la dîme et la mettre à la disposition du lévite, de l'étranger résident, de l'orphelin et de la veuve. Or Dt 26,12 précise que cette "année de la dîme" est la 3e et non la 4e. Enfin, en Ez 3,16, une révélation est faite à Ezéchiel מִקְצֵה שִׁבְעַת יָמִים. Or il est très probable que celui qui introduit ainsi cette révélation veut dire qu'elle s'est produite le 7e jour (et non le 8e).

Il faut donc voir là un chiffre arrondi du genre de ceux que nous employons en disant : "15 jours" ou "dans 8 jours". Cf. "après 8 jours" en Jn 20,26.

Le comité a attribué au *M la note "B".

Interprétations proposées :

Ou bien : "en la septième année" ou bien : "sur la fin d'une période de sept ans".

34,18A לְפָנַי [C] M G V S T // facil-synt : Aq clav לִפְנֵי
34,18B הָעֵגֶל [A]

Options de nos traductions :

Après avoir commencé par וְנָתַתִּי, 18a s'achève par : הַבְּרִית אֲשֶׁר כָּרְתוּ לְפָנָי, puis 18b commence par הָעֵגֶל אֲשֶׁר כָּרְתוּ לִשְׁנַיִם. TOB traduit cela : "l'engagement qu'ils avaient décidé d'accepter devant moi, en coupant en deux un taurillon".

Selon Brockington, NEB vocalise לִפְנֵי quand elle traduit : "to which you yourselves had agreed; (so I will make you) like the calf of the covenant when they cut it into two".

Disant ajouter par conjecture le mot "like", RSV traduit : "the covenant which they made before me, (I will make) like the calf which they cut in two". J12 disant ajouter par conjecture le mot "comme", J traduit : "l'accord (J3 : l'alliance) conclu(e) par eux en ma présence, (je vais les rendre) comme le (J3 : pareils au) veau qu'ils ont coupé en deux". RL traduit : "des Bundes ... den sie vor mir geschlossen haben, (so zurichten) wie das Kalb, das sie in zwei Stücke geteilt haben".

Origines des corrections :

Pagnini, dans sa première édition (1527) traduisait ici : "Et dabo viros qui transgressi sunt pactum meum, qui non statuerunt verba foederis, quod percusserunt in conspectu meo ut vitulum quem conciderunt in duas partes". Luther s'en est inspiré pour traduire en 1532 : "Und wil die leute, so meinen bund ubertretten, und die wort des bundes, den sie fur mir gemacht haben, nicht halten, so machen, wie das kalb, das sie jnn zwey stück geteilet haben". Durant sa vie, Luther n'a jamais retouché cette traduction qui s'est transmise jusqu'au XXe siècle dans les éditions de sa Bible. En 1532 aussi, Brucioli s'est inspiré de Pagnini en traduisant ici : "come il vitello".

Michaelis (Observationes) a fait remarquer que *la plupart des exégètes se sont inspirés ensuite de Luther pour interpréter l'hébreu* en "comme le veau". Il semble que Ehrlich (Miqra) ait été le premier à corriger en כָּעֵגֶל, ce en quoi il a été suivi par Volz, Nötscher, Rudolph, Steinmann, Hyatt et les apparats de BH3S et Cent.

Giesebrecht, lui, a proposé la correction vocalique que Driver, puis NEB reprendront.

Les témoins anciens :

La séquence לִפְנֵי הָעֵגֶל est formellement attestée par le *G (κατὰ πρόσωπόν μου τὸν μόσχον), la *V (in conspectu meo vitulum) la *S et le *T (קדמי עגלא).

Seul Aq offre une variante en vocalisant comme Giesebrecht, Driver et NEB le conjectureront : ἐνώπιον τοῦ μόσχου.

Choix textuel et interprétation proposée :

Un certain nombre d'exégètes ont compris le mot "le taurillon" comme un deuxième accusatif du verbe initial : "je ferai les hommes qui ont transgressé ... le veau qu'ils ont coupé...", c'est-à-dire : "je rendrai ces hommes comme le veau qu'ils ont coupé".

Il faut cependant noter que *le verbe initial du vs 18 sera repris (avec tous les déterminants qui l'ont suivi et ont abouti à laisser la construction en suspens) par* וְנָתַתִּי אוֹתָם *au début du vs 20* où le complément de destinataire de "je les livrerai" apparaîtra enfin en "aux mains de leurs ennemis et aux mains de ceux qui en veulent à leur vie". *Cela nous engage à comprendre les vss 18 et 19 comme une longue phrase qui se perd dans les sables.* Tout cela commence par וְנָתַתִּי אֶת־הָאֲנָשִׁים הָעֹבְרִים אֶת־בְּרִתִי : "je livrerai les hommes qui ont transgressé mon alliance". Puis la suite du vs 18 commente : "ont transgressé mon alliance" et le vs 19 commente : "les hommes". Dans ces perspectives, la similitude de structure entre les 4 derniers mots de 18a et les 4 premiers mots de 18b nous engage à comprendre ceux-ci comme une apposition à ceux-là, interprétation qui est d'ailleurs celle de Yéfet ben Ely.

On pourra donc traduire ainsi les vss 18-20a : "(18) Je livre les hommes qui ont transgressé mon alliance, qui n'ont pas honoré les termes de l'alliance qu'ils avaient coupée (= conclue) devant moi — le taurillon qu'ils avaient coupé en deux et ils étaient passés entre ses morceaux — (19) les princes de Juda et les princes de Jérusalem, les eunuques et les prêtres et tout le peuple du pays, ceux qui sont passés entre les morceaux du taurillon, (20) je les livre au pouvoir de leurs ennemis, au pouvoir de ceux qui en veulent à leur vie".

En 18A, le comité a attribué 3 "B" et 3 "C" à la lectio difficilior du *M (contre la vocalisation de Aq).

En 18B où la tradition textuelle est entièrement cohérente, le *M a reçu la note "A".

35,4 בני חנן [B] M G2 V S T(?) // spont : G1 T(?) clav בן חנן

Options de nos traductions :

Jérémie introduit les Récabites dans la לִשְׁכַּת בְּנֵי חָנָן בֶּן־יִגְדַּלְיָהוּ אִישׁ הָאֱלֹהִים. Le 2e et le 3e mots sont traduits normalement par RSV, NEB ("the sons of Hanan"), RL ("der Söhne Hanans") et TOB ("des fils de Hanân").

En se fondant sur 1 ms hébreu, 1 ms grec, l'Arabe et le *T, J traduit ici : "de Ben-Yohanân".

Origine de la correction :

Se référant à 1 Ch 4,20 où paraît le nom : "Ben-Ḥanan", Volz propose ici cette correction, ou bien "Ben-Yoḥanan". La première leçon est adoptée par Nötscher, Steinmann et l'apparat de BH3 (alors que celui de HSAT4 hésite entre les deux corrections).

Les témoins anciens :

De Rossi signale la leçon בן חנן dans la 1e main de son ms 211 (Prophètes, allemand du XIIIe s.). Le ms Urbinates 2 offre ici בְּנֵי יוֹחָנָן. Tous les autres mss portent בְּנֵי חָנָן.

Les éditions du *G (42,5) ont beaucoup varié pour ces deux mots. La polyglotte d'Alcala donnait υἱῶν ἀνανίου, à quoi l'Aldine ajoutait υἱοῦ ἀνανίου. La Sixtine portait υἱῶν ἰωνὰν υἱοῦ ἀνανίου. L'édition de Grabe et celles de Rahlfs et de Ziegler reprennent la leçon de la polyglotte d'Alcala, alors que celle de Swete reprend la Sixtine. Le ms Vaticanus porte ici : YIWNIWNANYIOYANANIOY et le ms Sinaiticus : YIWNANNANYIOYANANIOY. Les versions coptes sont proches du Vaticanus, mais elles omettent le υιων initial et, pour les cinq lettres suivantes, la Sahidique lit ιωαναν, alors que la Bohaïrique lit ιωαννaν. Il semble que ces leçons anciennes sont issues d'un doublet dont le Sinaïticus nous apporterait l'état le plus ancien. La leçon υιων αννaν y serait issue d'une recension sur le texte protomassorétique, alors que la leçon υιου ανανιου y constituerait la leçon originelle du *G, issue d'une Vorlage בן חנניה ou בן חנן.

Avec le *M, la *V offre ici "filiorum Anan" et la *S דבֿני חנן.

Le *T se divise entre plusieurs leçons. Le ms Reuchlin, ainsi que les éditions de Félix de Prato et de Ben Ḥayim offrent ici בר חנן. Le ms Urbinates 1, la polyglotte d'Anvers et les mss yéménites utilisés par Sperber offrent בני חנן. Le ms Montefiore omet le premier mot.

La version arabe éditée dans les polyglottes de Paris et de Londres porte ici בן יונדב.

Choix textuel :

Remarquons d'abord qu'une mise au singulier du mot "fils" est ici 'dans l'air'. On la trouve attestée en effet chez des témoins divers : le *G ancien, la moitié de la tradition textuelle du *T et la première main d'un ms du *M.

Cependant le pluriel de ce mot, qui constitue ici une lectio difficilior, est fermement attesté par le *M, le doublet du *G ancien, la *V, la *S et la moitié de la tradition textuelle du *T.

Enfin, une leçon Yoḥanan pour le 2e mot aurait une base très fragile : *seul un ms* ·ɟ **M l'atteste formellement (mais faisant suite au pluriel du mot "fils"). Dans le* ns *Vaticanus,* YIωNIωNAN *semble issu de* YIωNANNAN *(du Sinaiticus) par une* *ttographie de* IωN *suivie d'une haplographie de* NAN. Enfin l'Arabe des polyglottes a probablement pour base une leçon dérivée de celle du Vaticanus (à travers les versions coptes ?) et elle l'a assimilée au nom de "Yonadab" qui apparaît au vs 6.

Le comité a attribué au *M la note "B".

Interprétation proposée :

Il est difficile de dire si "les fils de Hanân, fils de Yigdalyahu, l'homme de Dieu" sont les membres d'une famille ou les disciples d'une école prophétique.

36,16 אל־ברוך [B] M g V S T // abr-elus : G om

Options de nos traductions :

Après que Baruch eût lu aux princes le rouleau des oracles de Jérémie, ceux-ci se tournèrent effrayés l'un vers l'autre, puis — selon le *M — "ils dirent à Baruch : 'Il nous faut absolument rapporter au roi toutes ces paroles'."

Le complément "à Baruch" est traduit ici par RSV, RL, TOB et J3.

J12 et NEB omettent אֶל־בָּרוּךְ avec le *G.

Origine de la correction :

Notant l'absence de ce complément dans le *G, Hitzig et Giesebrecht le considèrent comme une ajoute postérieure et il est omis par Oort, Duhm, Cornill, Condamin, Volz, Nötscher, Rudolph, Penna, Steinmann, Weiser, Bright et les apparats de HSAT4, BH23S et Ḉent.

Les témoins anciens :

Ce complément est omis ici par le *G ancien (43,16), mais inséré par les recensions origénienne et antiochienne.

Il est attesté par la *V, la *S et le *T.

Choix textuel :

La présence de ce complément dans le *M ne vient pas d'un accident textuel. Il s'agit ou bien d'une glose rédactionnelle, ou bien d'un élément du texte original omis par le *G. Aussi le comité a-t-il attribué au *M la note "B".

Il faut noter que *le *G a allégé le contexte en traduisant.* Il n'a rien qui corresponde au dernier mot de 15b (qui lui semblait inutile après qu'il ait traduit le dernier mot de 15a). En 17b, il a omis les trois premiers mots comme inutiles.

Il semble bien qu'ici le traducteur a été gêné par l'expression פָּחֲדוּ אִישׁ אֶל־רֵעֵהוּ dont il a traduit le verbe par συνεβουλεύσαντο. Cela l'a amené à considérer les paroles qui suivent comme le contenu de cet entretien et non comme une information adressée à Baruch. Selon le *M, cette information amorce la mise en garde explicite du vs 19.

36,17 מִפִּיו [B] M π' g V S T // abr-styl : G om

Options de nos traductions :

Les princes demandent à Baruch : "informe-nous donc de la manière dont tu as écrit toutes ces paroles מִפִּיו". Ce dernier mot du vs 17 est traduit par TOB : "sous sa dictée", alors que RSV en fait une phrase : "Was it at his dictation ?"

J et NEB l'ont omis avec le *G. RL l'a omis aussi.

Origine de la correction :

Venema a traité ce mot comme une phrase.

Schleusner (annotant les Observationes de Michaelis) l'a considéré comme interpolé. Il a été omis par Ewald, Knabenbauer, Giesebrecht, Oort, Duhm, Cornill, Condamin, Volz, Schmidt, Nötscher, Rudolph, Penna, Steinmann, Weiser, Bright et par les apparats de SBOT, HSAT24, BH23S et Cent.

Les témoins anciens :

Le *G (43,17) n'a pas traduit ce mot. La recension origénienne, sous astérisque, a ajouté : ἐκ στόματος αὐτοῦ que le ms Barberini attribue à toutes les colonnes des Hexaples (autres que celle des LXX), avec un repère de leçon qu'il a — comme le suivant — mal placé.

La *V, la *S et le *T traduisent littéralement ce mot du *M.

Choix textuel :

On a souvent objecté au *M que ce mot anticipe la réponse que Baruch va donner au vs 18. C'est inexact. Etant admis que les princes savent que ces oracles ont été écrits par Baruch après avoir été prononcés par Jérémie, *ils interrogent maintenant Baruch sur le "comment"* (אֵיךְ) *de la rédaction, sur la relation existant entre la prononciation* (מִפִּיו) *des oracles par Jérémie et leur rédaction* (כָּתַבְתָּ) *par Baruch.* Avant de lire les oracles au roi, ils veulent en effet éclaircir la répartition des responsabilités entre Jérémie et Baruch. Baruch a-t-il agi de sa propre initiative, et éventuellement à l'insu de Jérémie, ou bien celui-ci a-t-il pris l'initiative de faire rédiger ses oracles par Baruch ? Au vs 18, le scribe Baruch va leur préciser que toutes les paroles contenues dans le rouleau ont bien été dites par Jérémie à son scribe pendant que celui-ci les écrivait. Que la rédaction ait eu lieu sur l'initiative de Jérémie ne fait donc aucun doute. C'est pourquoi les princes, au vs 19, demanderont à Baruch de disparaître avec Jérémie pour échapper aux poursuites que le roi allait certainement lancer contre eux deux (vs 26).

A propos de 36,16, nous avons noté la tendance du *G à alléger, en ce contexte, sa traduction. Ici, *l'omission de ce mot par le *G aboutit à assimiler la fin du vs 17 à la fin du vs 16.* Notons encore l'omission par le *G de "avec de l'encre", à la fin du vs 18. La présence ici de מִפִּיו dans le texte massorétique est, en tout cas, solidement attestée et le comité lui a attribué 4 "B" et 2 "C".

Interprétation proposée :

"Informe-nous donc sur la manière dont tu as mis par écrit toutes ces paroles sorties de sa bouche."

36,22 וְאֶת־הָאָח M T // transl : G S / lic : V

Options de nos traductions :

Après avoir dit que le roi trônait dans le palais d'hiver, au neuvième mois, le *M ajoute : וְאֶת־הָאָח לְפָנָיו מְבֹעָרֶת que RL traduit très librement : "vor dem Kohlenbecken" qui essaie seulement de corriger l'anachronisme du "fur dem Camin" de Luther.

Se fondant sur le *G, la *S et le *T, J traduit : "et le feu d'un brasero brûlait devant lui". TOB fait de même, en disant qu'en hébreu une consonne semble mal transmise.

Sans note, RSV traduit : "and there was a fire burning in the brazier before him", et NEB : "with a fire burning in a brazier in front of him".

Origine de la correction :

NEB a suivi ici RSV qui s'est contentée d'écrire en caractères romains le mot "fire" que KJ écrivait en italiques afin de montrer qu'elle l'avait ajouté pour les besoins de sa traduction.

C'est Schleusner qui (en annotant les Observationes de Michaelis) propose de corriger le premier mot en וְאֵשׁ, estimant que le *G avait lu cela. Cette suggestion a été adoptée par Duhm, Cornill, Condamin, Ehrlich, Schmidt, Volz, Nötscher, Rudolph, Penna, Steinmann, Weiser, Bright et les apparats de HSAT4, BH3S et Cent. Oort a préféré corriger האח en הָאֵשׁ. Quant à Giesebrecht (suivi par les apparats de HSAT3 et BH2), il lit ici : וְאָח הָאֵשׁ.

Les témoins anciens :

22b porte, selon le *G (43,22) : καὶ ἐσχάρα πυρὸς κατὰ πρόσωπον αὐτοῦ. Le mot πυρός est transféré à la fin par le ms Chisianus, meilleur témoin origénien. Il est obélisé par le ms Barberini qui, à sa place, attribue à AqSym la leçon ἐκκεκαυμένη. Ces deux indices montrent que *la tradition origénienne voyait en* πυρός *du *G un (mauvais) correspondant du participe final,* ce qui sera d'ailleurs (contre Schleusner) l'opinion de Spohn.

La *V traduit librement : "et posita erat arula coram eo plena prunis". La *S aussi :ונורא סימין הוו קדמוהי.

Le *T traduit : וית נורא קדמוהי מדלקין. Münster a noté que le targumiste a compris אח au sens de "feu". Le copiste du ms Reuchlin a écrit, pour le dernier mot, מדלקא qui correspond mieux au singulier du *M. La leçon majoritaire y a été ajoutée en marge.

Choix textuel :

Ici, le problème est double. D'un côté, la particule וְאֶת affectant le nominatif הָאָח surprend. D'un autre côté, on estime que ce substantif convient mal comme sujet pour le participe final.

1/ On sait que, avec des verbes passifs, la particule את peut précéder le sujet, parce que celui-ci serait le complément d'objet du verbe actif correspondant. König (Syntax §108-110) donne des exemples caractéristiques de cette construction où la particule d'accusatif nous indique que ce que nous prenons pour un sujet est, en réalité, le complément d'objet de la forme active qui a été conservé, malgré la mise au passif du verbe en question. Il estime que, du fait du mode pual du participe final de Jr 36,22, on possède là les meilleures analogies pour expliquer le וְאֵת initial de notre phrase. Blau (Gebrauch §6) adopte cette explication dont nous ferons, d'ailleurs, encore usage en 38,23.

2/ Volz (Studien), puis Rudolph, ont estimé que le féminin du participe final s'accordait mal avec הָאָח. De fait, Albrecht (Geschlecht 88), constatant qu'en hébreu les réceptacles sont plus souvent masculins, a vu dans le fait que ce participe soit au féminin un argument pour corriger ici le texte. Cependant (p. 89) il admet qu'un tiers de ces substantifs sont féminins, ce qui ôte toute valeur contraignante à son argument. D'ailleurs BDB et HALAT caractérisent ce substantif אָח (= brasero) comme féminin.

Le comité, *estimant qu'on ne peut opposer au *M aucune Vorlage distincte et que les versions offrent seulement des traductions plus ou moins libres,* a attribué à sa leçon ici 4 "C" et 2 "B".

Interprétation proposée :

"Et le brasero qui est devant lui était allumé". Le narrateur écrit pour des lecteurs qui connaissent la disposition intérieure du palais d'hiver des rois de Juda.

La *S et la *V se sont représenté le brasero comme un radiateur mobile. D'autre part, la *S et le *T traduisent largement par "le feu".

38,10 שלשים [A] M G V S T // err-graph : m שלשה

Options de nos traductions :

Le roi Sédécias ordonne au Kushite Ebed-Mélek de prendre avec lui trente hommes (שְׁלֹשִׁים אֲנָשִׁים) pour remonter Jérémie de la citerne.

Le nombre "trente" a été respecté par J3.

Se fondant sur un ms hébreu, J12 et NEB ont traduit "trois". Sans note, RSV, RL et TOB ont fait de même.

Origine de la correction :

Ewald1 a corrigé en "trois" le "trente" du *M en lequel Ewald2 dit déceler une erreur graphique évidente. Cette correction a été adoptée par Hitzig, Graf, von Orelli, Giesebrecht, Oort, Duhm, Cornill, Condamin, Ehrlich, Volz, Schmidt, Nötscher, Rudolph, Penna, Steinmann, Weiser, Hyatt, Bright, ainsi que par les apparats de SBOT, HSAT234, BH23S et Cent.

Les témoins anciens :

Avant Volz et BH3 cette correction n'était présentée que comme conjecturale. De fait, le seul appui qu'on lui connaisse est le ms 96 de Kennicott que celui-ci pré-

sente comme un ms allemand de la fin du XIVe siècle conservé à St John de Cambridge et portant ici שלשה. C'est dire que son autorité est pratiquement nulle.

Le nombre "trente" est lu ici par tous les autres témoins du *M, et par le *G (45,10), la *V, la *S et le *T.

Choix textuel :

En CT1, 312-321, nous avons trouvé, à propos des compagnons de David, des confusions entre "trois" et "trente". Or il faut reconnaître que, pour remonter un homme d'une citerne, un plus trois, c'est-à-dire quatre, est un nombre plus convenable que un plus trente.

Certains ont vu, d'autre part, dans la forme plurielle אנשים une objection contre le nombre "trente" du *M. Cependant Nägelsbach et Keil ont mentionné des parallèles qui, ainsi que Rudolph l'a reconnu, réfutent cette objection tirée de la syntaxe.

Le nombre "trente" se justifie si l'on rapproche, avec Yéfet ben Ely, cette mesure prise par le roi de la déclaration faite aux princes par le roi, lorsqu'il avait livré Jérémie en leur pouvoir (vs 5) : "car le roi ne peut rien contre vous". Etant donné que ce sont ces mêmes princes qui ont descendu Jérémie dans la citerne (vs 6), après avoir réclamé sa mise à mort (vs 4), *trente hommes ne sont pas de trop pour éviter qu'ils mettent quelque entrave à l'accomplissement de la mission d'Ebed-Mélek* et pour qu'ils comprennent que le roi met son autorité en jeu en prenant cette décision de faire remonter le prophète de la citerne.

L'état de la tradition textuelle impose, en tout cas, que l'on attribue à la leçon "trente" la note "A".

38,11 אל־תחת האוצר [C] M AqSym // transl : V T / perm : G clav א' ת' הארץ / lic : S

Options de nos traductions :

Il est dit qu'Ebed-Mélek se rendit au palais royal אֶל־תַּחַת הָאוֹצָר et qu'il prit de là de vieilles loques et de vieilles hardes. Les trois mots cités sont traduits par TOB : "sous le trésor".

J lit אֶל־מֶלְתַּחַת à la place des deux premiers mots, conformément à une conjecture de Perles, et traduit : "au vestiaire du trésor". Selon Brockington, NEB lit de même quand elle traduit : "the wardrobe" où le troisième mot semble avoir été omis. En effet, disant qu'elle conjecturait, RSV traduisait : "to a wardrobe of the storehouse". RL traduit : "in die Kleiderkammer".

Origine de la correction :

C'est Ehrlich (Miqra) qui, en 1901, fut le premier à conjecturer מֶלְתַּחַת à la place des deux premiers mots, en s'inspirant de 2 R 10,22. En 1906, Perles (Dictionary 389) a repris cette proposition sans mentionner ce prédécesseur. Puis elle a été adoptée par Condamin, Volz, Nötscher, Rudolph, Penna, Steinmann, Weiser, Hyatt, Bright et par les apparats de HSAT4, BH3S et Cent.

Perles (II 17s), notant qu'en éthiopien le mot 'eltâḫ' désigne un vêtement, a proposé ensuite de corriger seulement en אֶלְתַּחַת qui serait equivalent au mot מֶלְתַּחַת. Eiss-

feldt (Cuneiform 46) a proposé de dériver ce substantif de la racine ugaritique "'lḫ'. Cependant, UT (Glossary § 179) interprète 'milḫ' (1109:1) comme un toponyme et Aistleitner (§ 1503) ne se prononce pas sur le sens de ce mot qui serait le seul dérivé de la racine postulée par Eissfeldt.

Les témoins anciens :

Le mot תחת a été lu et interprété comme la préposition "sous" par le *G (45,11) qui a interverti les lettres du mot suivant : τὸν ὑπόγαιον, AqSym : πρὸς ὑποκάτω, la *V : "sub", la *S : דלתחת et le *T : לתחות. Le mot אוצר a été lu ici par AqSym, la *V, la *S et le *T.

"L'hébreu" que Ziegler présente comme cité par Chrysostome selon la catena de Ghislerius (τὴν εἰς τὸ φανερὸν οὖσαν) n'est pas une leçon authentique mais une vague glose, ainsi que le montre le contexte de la citation.

Choix textuel :

Le seul point où le texte prête à hésitation est le troisième mot : faut-il le lire הארץ avec le *G ou האוצר avec les autres témoins ?

Le comité a attribué la note "C" à la leçon du *M, estimant que le sens trouvé ici par le *G postulerait plutôt תחתיות הארץ ou תחת האדמה; alors que le *M a un excellent appui en AqSym.

Ehrlich (Randglossen) a prétendu à tort que, si אל־תחת était originel ici, cette préposition complexe devrait être rattachée par 'lamed' au substantif qu'elle introduit. C'est inexact, comme le prouvent Lv 14,42; Jg 6,19; 1 S 21,5; Jr 3,6; Za 3,10bis; alors que la construction postulée par Ehrlich ne se rencontre qu'en Ez 10,2.

Interprétation proposée :

Le substantif conjecturé ici par Ehrlich et Perles ferait double emploi avec le mot qui suit et que plusieurs critiques omettent d'ailleurs ici par conjecture. Ce mot peut fort bien désigner une pièce où l'on tenait en réserve les vêtements et les couvertures. Il est fort possible que des étoffes usées aient été jetées dans un sous-sol où l'on venait chercher les guenilles dont on avait besoin.

On pourrait traduire : "Et il se rendit au palais royal, au sous-sol de la réserve, et il y prit..."

38,22 הָטְבְּעוּ [B] M S T // facil-synt : G Aq Sym V clav הִטְבִּעוּ

Options de nos traductions :

Pour הָטְבְּעוּ בַבֹּץ רַגְלֶךָ, RSV traduit : "now that your feet are sunk in the mire", J : "tes pieds pataugent dans le bourbier" et TOB : "tes pieds s'enfoncent dans la boue".

Selon Brockington, NEB lit הִטְבִּעוּ avec Aq, lorsqu'elle traduit : "they have let your feet sink in the mud". De même, RL traduit : "(haben dich...) und in den Sumpf geführt".

Origine de la correction :

La *V ayant ici traduit le verbe comme un hifil dont "tes pieds" serait le complément d'objet (demerserunt ... pedes tuos), *Zwingli s'est laissé influencer par elle* en traduisant : "et in lutum demerserint pedes tuos". La traduction des Prédicants de Zurich fait de même : "(die menner...) und deine füss ins kaat gestossen habind". Préoccupé par l'allègement du style, *Luther suit tout spontanément cette option :* "deine Tröster haben dich uberredt und verfürt, und in schlam gefürt". Cependant, la forme passive du verbe avait été respectée par Pagnini, Brucioli et elle le sera par Münster, Olivetan, Jud, Estienne, Châteillon, Calvin, Ge, Tremellius, Pasteurs et KJ.

Sous l'influence de la traduction de Luther, Graf a proposé de vocaliser le verbe en hifil, estimant que cela convient mieux à la graphie en singulier (sans 'yod') du substantif final. Cette correction vocalique a été adoptée par Ewald2, Giesebrecht, Duhm, Cornill, Ehrlich, Volz et les apparats de HSAT34 et BH23.

Les témoins anciens :

Les témoins anciens du *G (45,22) donnent pour ce verbe : KATAΛYCOYCIN que Bos (cité par Spohn qui le suit) corrige en KATAΔYCOYCIN, correction qui a été adoptée par Ziegler. Le texte vulgaire du *G (selon la plupart des mss, et l'édition d'Alcala) porte ici κατισχύσουσιν. Il semble que ce soit le complément ἐν ὀλισθήμασι qui a entraîné une assimilation à Dn 11,21 où se lit : κατισχύσει βασιλείας ἐν ὀλισθρήμασι.

Pour Aq, le ms Barberini offre ici κατέδησαν que Field a corrigé en κατέδυσαν. Sym traduit, selon le même témoin : ἐβάπτισαν.

La *V offre ici "demerserunt".

La *S traduit ܘܛܒܥܘ. le point en haut (attesté par le ms Ambrosianus) se retrouve en Ex 15,4 où le sens est évidemment intransitif.

Le *T aussi a lu ici un hofal : אשתקעא.

Choix textuel :

Le mot "tes pieds" étant à l'accusatif, il est sûr que le *G, Aq, Sym et la *V ont lu ici un hifil; alors que la *S et le *T s'accordent avec le *M pour lire un hofal.

Quant au mot רַגְלֶךָ, Radaq précise que l'on a ici la graphie défective d'une forme plurielle. Or c'est bien par un pluriel que le *G, Aq, Sym, la *V et la *S ont traduit ce mot, le seul témoin clair pour un singulier étant ποδός σου que les recensions origénienne et antiochienne donnent ici. Le *T a traduit par רִגְלָךְ, forme équivoque; mais le fait que le verbe soit au féminin pluriel lève l'équivoque en faveur du pluriel.

Une vocalisation du verbe en hifil est ici facilitante, car elle permet de maintenir pour ce verbe le même sujet que pour les deux verbes précédents et pour le verbe suivant. De fait, "tes amis intimes" n'ont pas eu besoin de "faire enfoncer tes pieds dans la boue". Ils se sont contentés de "te séduire" pour "l'emporter sur toi" : "tes pieds s'enfoncent dans la boue, tandis qu'eux s'éclipsent". *Les amis ont seulement attiré le roi de Juda dans un bourbier. L'envasement ne nécessite plus d'intervention de tiers. Ce sont les tentatives de l'embourbé pour se tirer de là qui le font enfoncer.*

La situation historique s'accorde bien avec le hofal du *M : les alliés égyptiens de Sédécias ont séduit le roi en lui laissant espérer qu'ils l'aideraient s'il se trouvait

en difficulté. Or ces alliés ont fait demi-tour (37,7) et ont abandonné Sédécias dans le bourbier où il s'est mis du fait de sa révolte contre Nabuchodonosor (Ez 17,13-16).

Cinq membres du comité ont attribué au hofal du *M la note "B", alors qu'un membre attribuait au hifil la note "C".

Interprétation proposée :

"tes pieds s'enfoncent dans le bourbier".

38,23 cor תִּשָּׂרֵף [C] m G S T // facil-synt : M t תִּשְׂרֹף / harm-ctext V

Options de nos traductions :

Après qu'il ait été dit à Sédécias qu'il n'échapperait pas aux mains des Chaldéens, 23b ajoute : "car tu seras saisi par la main du roi de Babylone וְאֶת־הָעִיר הַזֹּאת תִּשְׂרֹף בָּאֵשׁ."

Le qal du verbe n'est retenu par aucune de nos traductions.

Disant suivre des mss hébreux, ainsi que le *G et le *T, J donne : "elle sera incendiée". Selon Brockington, NEB lit avec le *G תִּשָּׂרֵף quand elle traduit : "(this city) will be burnt down". Sans note, RSV traduit : "(this city) shall be burned", RL : "(diese Stadt) wird ... verbrannt werden" et TOB : "(la ville) est incendiée".

Origine de la correction :

1/ Les traducteurs du XVIe siècle.

RL dépend ici de Luther ("und diese Stad wird mit Fewr verbrennet werden"). Ici encore, Luther ne se rend pas compte qu'il n'est pas fidèle au *M quant à la forme du verbe. C'est qu'en copiant la traduction des Prédicants de Zurich ("und dise statt wird verbrennt werden") il a seulement fait attention à expliciter le complément בָּאֵשׁ que ceux-ci avaient omis. Ici encore, la traduction des Prédicants est fidèle à celle de Zwingli : "et urbs ista igni comburetur".

N'ont pas craint de traduire littéralement le *M : Münster ("combures", adopté par Estienne dans sa réédition de Pagnini, ainsi que par Calvin), Jud ("incendes") et Arias Montano ("cremabis"), ainsi que la marge de KJ précisant que l'hébreu porte ici : "thou shalt burne".

Ont utilisé une glose discrète : Pagnini ("comburere facies" maintenu par la réédition de Servet), Brucioli ("farai ardere") et Olivetan ("feras brusler" maintenu par Rollet et Estienne).

La leçon de la *V harmonisait avec ce qui précède. Elle a été adoptée ici par Tremellius ("comburet") reprenant une option de Châteillon ("cremabit" et "mettra a feu").

Olivetan a senti la nécessité d'expliquer sa traduction par une note marginale inspirée du commentaire de Radaq : "c'est : tu seras cause de faire brusler". Reprise en marge par Estienne, cette paraphrase servira de traduction à la Geneva Bible ("shalt thou cause to be burnt"), à la bible des Pasteurs de Genève ("et seras cause que cette ville-ci sera bruslee") et à KJ ("thou shalt cause this citie to be burnt").

Nous voyons donc qu'ici, comme dans le cas précédent — et dans plusieurs autres cas que nous avons signalés auparavant en Jérémie —, Luther (publiant sa traduction

des prophètes en 1532) dépend étroitement de la traduction des Prédicants de Zurich (publiée en 1529), traduction qui exprime des options de Zwingli, comme cela apparaîtra clairement lorsque celui-ci publiera en 1531 sa traduction latine de Jérémie, en introduction à sa "complanatio Jeremiae Prophetae". Or Kessler (Sabbata 203s) nous a laissé une description de la manière dont les Prédicants de Zurich travaillaient à leur traduction (pour celle de Jérémie, cela eut lieu de mars à juin 1528) : Tous les matins à huit heures, après une prière, Caspar Megander lisait un chapitre ou un demi-chapitre en latin selon la Vulgate. Puis Pellican lisait cela à partir de l'hébreu en le traduisant en latin et en signalant les différences par rapport à la Vulgate. Ensuite, Huldrich Zwingli traduisait le même texte en latin à partir de la Septante, en mettant en valeur les éclaircissements qu'elle apportait dans les passages difficiles. Enfin, Leo Jud mettait en bon allemand ce que les autres avaient traduit en latin, en tenant compte des éclaircissements que Zwingli avait donnés en latin.

En résumé, l'apport de Zwingli consistait surtout en des éclaircissements à partir de la Septante. Or, ici, en face de la traduction inexacte de la *V ("conburet") et de l'hébreu peu intelligible en ce contexte ("tu brûleras") l'édition Aldine (dont Zwingli faisait usage) offrait : καὶ ἡ πόλις αὕτη κατακαυθήσεται, ce qui apportait l'éclaircissement requis et ce qui sera donc retenu par la traduction latine de Zwingli et la forme allemande que Jud lui a donnée en conclusion du travail des Prédicants. On comprend donc que Zwingli, dans sa préface à la Complanatio Isaiae (98,3-7) ait conclu que "il y a une infinité de lieux où il apparaît clairement que les Septante ont lu ou divisé autrement et mieux que les rabbins ne l'ont fait ensuite. Ceux qui comparent, avec un jugement non prévenu, leur traduction avec le texte des hébreux savent bien cela".

2/ La critique postérieure.

Estimant que les ponctuateurs se sont laissés égarer par la présence de la particule וְאֵת, Venema propose de vocaliser le verbe en nifal avec le *G, la *S et le *T. Le suivent en cela : Liljenthal (285), Ewald, Hitzig, Graf, Nägelsbach, Giesebrecht, Oort, Duhm, Ehrlich, Cornill, Condamin, Volz, Schmidt, Nötscher, Rudolph, Penna, Steinmann, Weiser, Bright et les apparats de SBOT, HSAT234, BH23S et Cent.

Les témoins anciens :

Au ms Kenn 224 (= Königsberg 2) signalé par Lilienthal comme portant la vocalisation nifal תִּשָּׂרֵף, de Rossi en ajoute trois de sa collection, puis, dans les Scholia, cinq autres dont la première ou la seconde main portent cette vocalisation que Ginsburg a rencontrée en trois mss de la British Library de Londres. La leçon תִּשְׂרֹף est attestée ici par les témoins du texte tibérien classique. La massore éditée (sur Ex 29, 14 et sur Jos 11,6) précise que nous avons ici l'une des trois occurrences de la séquence תִּשְׂרֹף בָּאֵשׁ, le but de cette massore étant de distinguer cette graphie de תִּשָּׂרֵף בָּאֵשׁ que l'on rencontre en Jr 38,17.

Le *G (45,23) traduit ici : κατακαυθήσεται et la *V : "comburet".

La leçon תאקד de la *S traduit ici un nifal, comme le montre une comparaison avec Lv 21,9. La leçon du *M serait traduite par תוקד, comme le montre Ex 29,14.

Le *T (תתוקד) appuie ici la vocalisation nifal. Seul l'un des mss yéménites utilisés par Sperber lit ici תוקיד (= *M).

Choix textuel :

Déjà Judah ben Qoreish (selon Ibn Ezra, Sephat Jether §104) estimait qu'ici, il faut interpréter la préformante comme n'étant pas celle de la 2e pers. Il jugeait que l'on devrait avoir ici la même forme qu'au vs 17 (dont le simân est déformé dans les éditions du Sephat Jether, mais exact dans le ms de Rossi 314), c'est-à-dire תִּשָּׂרֵף.

Depuis Yéfet ben Ely jusqu'à Keil, l'exégèse classique du תִּשְׂרֹף du *M est : "tu auras été, par tes agissements, la cause que cette ville sera brûlée". Cette exégèse semble pourtant un peu trop subtile. Mieux vaut admettre avec Venema que *la vocalisation massorétique a méconnu ici un cas de passif ayant maintenu le complément d'objet (du verbe actif) introduit par la particule* אֶת. En 36,22 (ci-dessus p. 716), nous avons déjà présenté cette particularité qui a d'ailleurs été reconnue par la vocalisation massorétique en Jr 35,14a; 38,4a et 50,20a.

Le comité a attribué 4 "C" à cette correction vocalique et 2 "C" à la leçon du *M.

Interprétation proposée :

"Et cette ville sera incendiée."

38,28 והיה כאשר נלכדה ירושלם [C] M g Th V T // homtel : m S om / abr-elus : G clav והיה, Vet Lat om

Options de nos traductions :

Seule J3 traite 28b comme la conclusion de ce qui précède. Elle traduit וְהָיָה כַּאֲשֶׁר נִלְכְּדָה יְרוּשָׁלָםִ par : "Et il y était quand Jérusalem fut prise".

Considèrent 28b comme l'introduction de la péricope qui suit : J12 traduisant : "Or, quand Jérusalem fut prise...", TOB : "Et quand Jérusalem fut prise..." et RL : "Und es geschah, dass Jerusalem erobert wurde".

RSV transfère 28b au début de 39,3 où il le traduit : "When Jerusalem was taken".

NEB dit suivre le *G en omettant 28b.

Origines des corrections :

Michaelis (OEB) a transféré 38,28b au début de 39,3, suivi en cela par Duhm, Volz, Schmidt, Steinmann, Hyatt, Bright et l'apparat de SBOT.

Après le premier mot de 28b, Henderson ajoute par conjecture שָׁם et il interprète cette phrase comme J3 le fera et comme KJ le faisait.

Se fondant sur le *G, Ehrlich (Miqra) a proposé d'omettre 38,28b, puis, en Randglossen, il le conserve comme authentique.

Les témoins anciens :

Selon Kennicott (et de Rossi qui copie ses données), 28b manque en ses mss 93, 112 et 180 (ainsi que dans les premières mains d'un ms Kenn et d'un ms de Rossi auquel celui-ci en ajoute un second en ses scholia). Nous n'avons pu contrôler que le ms 180 de Kennicott. Il est faux qu'il omette 28b. L'erreur de collation tient à ce que Kennicott avait assigné comme base de référence pour les collations l'édition de Van

der Hooght. Or, celle-ci place 28b au début de 39,1; alors que le ms 180 de Kennicott (= Hamburg 27) le place en fin de 38,28. Il se peut que la même erreur de repérage se soit reproduite en d'autres collations.

Trois mss de Kennicott, ainsi que les premières mains d'un autre et de deux mss de Rossi lisent ויהי à la place du premier mot.

Selon les témoins grecs anciens (les mss Vaticanus et Sinaiticus), le *G (46,1) a traduit par καὶ ἐγένετο le premier mot de 28b, se servant de ce mot comme d'une introduction pour 39,1. Les recensions origénienne et antiochienne ajoutent ἡνίκα κατελήφθη Ιερουσαλημ qui est attribué à Th par le ms Marchalianus. Il est intéressant de noter que Syh place sous astérisques la totalité des vss 1 et 2 du ch. 39 et que 38,28b — 39,2 est justement absent du palimpseste de Würzburg (Ranke, Par 312) qui est ici le seul témoin de la Vetus Latina.

La *V ("et factum est ut caperetur Hierusalem") et le *T (והוה כד אתכבישת ירושלם) attestent ici le *M.

La *S omet 28b.

Choix textuel :

L'omission de 28b par la *S et par quelques mss du *M peut s'expliquer par un homéotéleuton, les deux derniers mots de 28b étant identiques à ceux de 28a *Quant au remplacement de* והיה *par* ויהי *en quelques mss du *M, c'est une assimilation à une tournure plus usuelle.* Notons cependant que l'on retrouve en Jérémie deux autres cas (3,9; 37,11) où והיה est suivi par un inaccompli inverti. Là comme ici, le *G traduit ce verbe par καὶ ἐγένετο.

Les deux types d'abréviations qu'offrent le *G ancien et la Vieille Latine permettent d'éviter la difficulté que présente le *M : difficulté qui consiste à laisser croire que 39,1 fournit la date de l'événement mentionné en 38,28b.

Le comité a attribué ici au *M la note "C", en estimant que *la difficulté offerte par le *M se situe au niveau de la critique littéraire et de l'exégèse.*

Interprétations proposées :

1/ Les divisions traditionnelles.

Comme on le sait, la division en chapitres n'est pas traditionnelle dans le *M. Elle a été instaurée au moyen âge dans la *V. Notons tout de suite que, selon la plupart des témoins de la *V, ainsi que selon ses éditions anciennes, le ch. 39 commence par "Anno nono Sedeciae", c'est-à-dire qu'il coïncide avec la division en chapitres de BHS.

Voici les témoignages les plus sûrs sur les divisions du texte tibérien classique. Une setuma commence au milieu du vs 28 et s'achève à la fin de 39,14 selon le ms d'Alep et celui du Caire. Cela est appuyé et commenté par Yéfet ben Ely (selon le ms London BL or 2504, les autres étant plus ou moins mutilés) : "Ce qu'il dit : והיה כאשר נלכדה ירושלם fait allusion à ce qu'il dira à la fin de la péricope (39,14) : וישלחו ויקחו את ירמיהו מחצר המטרה, car cette péricope a toute entière pour but de faire connaître ce qui arriva au moment où Jérusalem fut prise. Et il a dit au début de la péricope : והיה כאשר נלכדה. Il veut dire : il advint, lorsque Jérusalem fut prise, que les princes du roi de Babylone envoyèrent prendre Jérémie de la cour de garde et le

livrèrent à Gedalayahu". Ce commentaire repose sur un découpage en péricopes identique à celui des mss d'Alep et du Caire. Ce découpage se retrouve dans le ms Reuchlin des Prophètes, le ms Erfurt 3, le ms Madrid Univ 1 et le ms Paris BN 82. Parmi les éditions anciennes, celle de Lisbonne 1492 semble être la seule à l'attester. Une variante de ce découpage est celle qu'offrent l'édition Soncino 1488 et l'édition Brescia 1494. Elles délimitent la péricope de la même manière, mais considèrent 38,28a et 38,28b comme deux versets indépendants. Ajoutons qu'Abravanel (question 3 sur la 14e prophétie de Jérémie) commence lui aussi une péricope par 38,28b. Parmi les traducteurs du XVIe siècle, ont placé 28b en début du ch. 39 : Pagnini (en son édition de 1527), Prédicants, Zwingli, Luther, Jud, Rollet et Châteillon. Notons en passant que Luther, en traduisant : "Und es geschah, das Jerusalem gewonnen ward", a recopié l'édition GKW 4299 de la vieille traduction allemande (qui était seule à traduire ainsi le premier verbe) : "und es geschah dass iherusalem ward gewunnen". L'originalité principale de Luther est d'avoir fait passer cette phrase de la fin du ch. 38 au début du ch. 39. Toutes les autres éditions de la vieille allemande (selon Kurrelmeyer IX 146, 61s) traduisaient le premier verbe par : "und es wart gethan".

Un autre découpage traite comme une seule péricope 38,27 à 39,14. C'est le cas du ms modèle de Norzi (de Rossi 782), du ms Urbinates 2 et du ms des Jésuites de Cologne. Aucune édition ancienne ne représente directement ce découpage.

Le ms des Prophètes de Petrograd offre le découpage suivant : 38,27-28b constitue une péricope, 39,1 en constitue une autre, puis 39,2-14 en constitue encore une autre. Ce passage à une nouvelle péricope à la fin du vs 28 (mais ni au début, ni au milieu de ce vs) se retrouve dans les éditions imprimées par Bomberg : la bible rabbinique de Félix de Prato, la bible in 4° du même, la bible in 4° de 1521 et la bible massorétique de Jacob ben Ḥayim. On retrouve encore cette particularité dans la bible Minḥat Shay. A la différence des éditions antérieures, les éditions Bomberg (et celles qui les suivront) portent en marge la division en chapitres. Il se peut que cela ait joué un rôle dans le fait qu'elles ont transféré au début de 39,1 le début de péricope que les éditions de Soncino, de Lisbonne et de Brescia plaçaient au milieu de 38,28.

Pour conclure, notons que le ms de Leningrad combine les divisions offertes par le ms de Petrograd et celles qu'offre la tradition classique des mss d'Alep et du Caire en y ajoutant encore une division au début du vs 28.

2/ Les interprétations impliquées.

La division en versets unit donc 38,28b à ce qui le précède, alors que la division en péricopes du texte tibérien classique unit 38,28b à ce qui le suit. *Deux exégèses traditionnelles sont impliquées par ces deux découpages :*

a) Dans le sens de la division en versets, Menaḥem de Posquières glose 28b en insérant שָׁם après le verbe והיה. Vatable (en ses notes sur la bible Estienne de 1545) fera allusion à cette exégèse en disant que "d'autres" comprennent 28b de Jérémie : "erat [ibi] quando fuit capta Ierusalem". Estienne a fait passer cela dans le texte de sa réédition de la traduction de Pagnini (1557), puis cette interprétation a passé (avec cette glose) à la King James à travers la Geneva Bible, Tremellius et la bible des Pasteurs de Genève.

b) Selon l'explication donnée par Yéfet ben Ely, la division en péricopes, qui fait de 38,28b l'introduction d'une péricope s'achevant par 39,14, entend articuler les inaccomplis invertis de 39,14 sur le והיה initial de 38,28b, en considérant 39,1-13 comme un ensemble de données commentant les mots : "lorsque Jérusalem eut été prise". C'est avec l'inaccompli inverti du début de 39,3 que Grotius articule 38,28b, considérant 39,1-2 comme une parenthèse. Schnurrer formule l'hypothèse que ces deux versets sont la glose d'un rédacteur soucieux d'ajouter des précisions chronologiques. Cela est possible, mais il ne faudrait pas croire que la Vieille Latine nous ait conservé le témoignage d'un état où ces deux versets ne figuraient pas encore. En effet, elle omet aussi 28b qui, en cette hypothèse, était primitivement connecté à 39,3.

3/ Conclusion.

Le comité propose en premier lieu l'interprétation de Grotius : "(38,28b) Et il arriva, lorsque Jérusalem eut été prise — (39,1-2) (c'était) en l'année... — (39,3), que tous les princes du roi de Babylone vinrent..."

En second lieu, il propose l'interprétation de Menahem de Posquières, de KJ et de J3 qui correspond à la division en versets : "(38,28b) et il (y) était lorsque Jérusalem fut prise. (39,1-3) En l'année... tous les princes du roi de Babyone vinrent..."

Plusieurs motifs rendent cette seconde interprétation moins probable. D'abord, elle ne tient pas compte d'une particularité syntactique qui réapparaît dans le livre de Jérémie : l'articulation de והיה avec des inaccomplis invertis. Puis, elle oblige à sous-entendre שָׁם. Enfin, elle méconnaît la tradition représentée par les meilleurs témoins tibériens classiques, tradition portant sur le découpage d'une péricope commençant au milieu du vs 38,28 et s'achevant par le vs 39,14.

39,3 סַמְגַּר [B] M g V T // err-graph : G S clav סמגד

Options de nos traductions :

3b rapporte les noms de certains des "princes du roi de Babylone" : נֵרְגַל שַׂר־אֶצֶר סַמְגַּר־נְבוּ שַׂר־סְכִים רַב־סָרִיס נֵרְגַל שַׂר־אֶצֶר רַב־מָג. Ces noms sont transcrits par RSV : "Nergal-sharezer, Samgar-nebo, Sarsechim the Rabsaris, Nergal-sharezer the Rabmag" et par J3 : "Nergalsaréser, Samgar-Nebo, Sar-Sekim, haut dignitaire, Nergalsaréser, grand mage".

Se fondant sur 39,13 et sur la liste babylonienne des officiers de Nabuchodonosor, J12 avaient conjecturé : "Nergalsaréser, prince de Sîn-Magir, le grand officier, Nebushazbân, le haut dignitaire". De même, RL offre : "Nergal-Sarezer, der Fürst von Sin-Magir, der Oberhofmeister, und Nebuschasban, der Oberkämmerer".

Selon Brockington, NEB conjecture pour les 4e à 6e mots : סִמָּגִר נְבוּשַׂר et traduit : "Nergalsarezer of Simmagir, Nebusarsekim the chief eunuch, Nergalsarezer the commander of the frontier troops". De même, TOB lit : "Nergal-Sarèçèr, de Sîn-Maguir, Nebou-Sarsekim, chef du personnel de la cour, Nergal-Sarèçèr, le généralissime".

Origines des corrections :

Grätz (Geschichte II/A 400, note) a proposé d'abord d'éliminer l'une des mentions de Nergal-Scharezer comme dittographie, puis de séparer le 5e mot de celui qui le précède et de l'unir à celui qui le suit, et enfin de considérer Nebushazban (39,13) et Nebusarsekim (39,3) comme deux formes du même nom dont l'une doit être corrompue.

Un événement essentiel pour la critique textuelle de ce vs a été la publication, en 1925, de la liste à laquelle J12 font allusion. Cette liste a été exploitée par Rudolph (Text 283s). Celui-ci a conjecturé (en tenant compte aussi des suggestions de Grätz) de lire ici : שַׂר סִמָּגִר רב־מג וּנְבוּשַׁזְבָּן רב־סריס, leçon qu'il a proposée dans les apparats de BH3S ainsi que dans son commentaire. C'est dans cet état qu'elle a été adoptée par J12 et par RL.

NEB et TOB se sont contentées des corrections directement impliquées par les données que fournit la liste susdite.

Les témoins anciens :

Ziegler (Beiträge 80s) a corrigé par conjecture les formes onomastiques fournies par les témoins anciens du *G (46,3) quand il édite : Ναργαλσαρασαρ, Σαμαγωθ, Ναβουσαροαχαρ, Ναβουσαρις, Ναργαλσαρασερ, Ραβαμαγ. Ces six noms appellent les remarques suivantes :

a) Dans le premier comme dans le troisième, la syllabe centrale σαρ n'est pas attestée par les témoins anciens.

b) Pour le premier, la forme attestée la plus ancienne est Μαργανασαρ. Il est aisé de conjecturer que cette forme (que l'édition Sixtine avait retenue) dérive de Ναργαλασαρ (que Rahlfs avait conjecturée). Notons que, par rapport à l'hébreu (et au babylonien), c'est la même syllabe qu'omettent Bérose en donnant Νηριγλίσαρος (selon Eusèbe, citant le Contre Apion de Josèphe en Praeparatio IX 40,4-5) et Abydénos en donnant Ἰγλισάρης (selon Id., ibid. 41,4). On sait que toute la tradition manuscrite directe du Contre Apion (I §147) dérive du ms Laurentianus LXIX 22 qui porte (selon Niese) : Νηριγλισσορόορος, à la place de quoi il est facile de conjecturer Νηριγλισσορόσορος qui correspondrait bien aux sources sémitiques.

c) Pour le deuxième, la forme ancienne Σαμαγωθ (déjà retenue par les éditions Aldine, Sixtine et Rahlfs) suppose, pour la lettre finale, une lecture 'dalet' qui est aussi attestée par la *S. Il faut relever aussi ici la leçon du ms Alexandrinus : Εισσαμαγαθ.

d) Après ce deuxième nom, tous les témoins anciens, ainsi que les éditions d'Alcala, Aldine, Sixtine et Rahlfs ajoutent un καί dont l'obèle de la recension origénienne montre l'appartenance à la couche ancienne du *G. Ainsi se trouve attestée, en contraste avec le *M et la *S, la liaison de נבו au mot qui suit (et non à celui qui précède).

e) Pour le troisième nom, la forme attestée par les témoins anciens (et retenue par les éditions Aldine, Sixtine et Rahlfs) est Ναβουσαχαρ.

f) Pour le quatrième, la seule variante notable est Ναβωσαρις chez Josèphe (Ant X § 135). Notons qu'une vocalisation ḥolem de la 2e syllabe est attestée aussi par certains témoins du *M (cf. éditions Minḥat Shay et Baer), alors que les témoins du texte tibérien classique (mss du Caire, d'Alep et de Leningrad et édition Ben Ḥayim) s'accordent sur le shureq.

g) Ziegler ne distingue le cinquième nom du premier que sur un point très secondaire ('epsilon' au lieu de 'alpha' dans la dernière syllabe).
h) Pour les deux derniers noms, il faut noter d'abord que, chez tous les témoins anciens (ainsi que dans les éditions Aldine, Sixtine et Rahlfs), les trois premières syllabes sont Ναγαργας. Ensuite viennent les deux syllabes νασερ (selon la plupart des témoins, dont le ms Vaticanus, et les éditions Sixtine et Rahlfs) ou νασαρ (selon le ms Sinaiticus et l'édition Aldine). Ces deux syllabes sont liées aux trois qui précèdent par la tradition textuelle des catenae, l'édition Aldine et celle de Rahlfs (les deux premiers témoins les faisant suivre par καί). Mais la plupart des autres mss placent le καί (que la recension origénienne obélise) avant ces deux syllabes que l'édition Sixtine unit à ce qui suit. Notons enfin que la lettre finale du dernier nom ('gamma' selon un correcteur du ms Sinaiticus et de nombreux mss) a subie une déformation (intérieure au grec) en 'thêta' dans le ms Vaticanus (forme retenue par les éditions Aldine et Sixtine), à travers 'tau' (attesté par la première main du ms Sinaiticus).

La *V (Neregel Sereser Semegar Nabu Sarsachim Rabsares Neregel Sereser Rebmag) montre *la ferme cohérence de la tradition textuelle protomassorétique.* Cette cohérence est confirmée par la recension origénienne (νηργελσαρασαρ σαμαγαρ καὶ ναβουσαρσεχειμ ραβσαρις καὶ νηργελσαρασαρ ραβαμαγ) dont la recension antiochienne se distingue sur quatre points : d'abord elle porte un 'delta' (cf. *S) à la fin du 2e nom, puis elle insère un 2e καί après le 3e nom, ensuite elle déforme le 5e nom en νηργελσαρααλσαρ, et enfin, elle porte un 'chi' au lieu d'un 'gamma' à la fin du 6e nom. On notera aussi l'identité qui existe entre le *T et le *M, ainsi que l'absence de variantes notables dans la tradition textuelle du *M.

La *S tient (comme souvent) une place intermédiaire entre la forme textuelle protomassorétique et celle du *G. Elle présente l'intérêt de séparer clairement les mots et d'insérer des 'waw'. Voici la leçon du ms Ambrosianus : נרגל שרְאצר וסמגדנבו. וסרסכים רב מהיֿמְנא . ונרגל שראצר רבמג. *On notera le blocage entre le 4e et le 5e mot du *M* (que celui-ci unit par un maqqef).

Choix textuel :

1/ Histoire de la critique du mot סַמְגַּר :

C'est en 1925 que Unger (Namen) a publié une liste d'officiers de la cour de Nabuchodonosor II où figurait, au 2e rang, parmi "les grands du pays d'Akkad" : "Nergal-sharri-uṣur amêlu Sin-magir" où l'éditeur comprenait Sin-magir comme une région sur laquelle ce prince exercerait son autorité. Il a été communément admis parmi les exégètes que ce "grand" est identique au premier des "princes du roi de Babylone" qui sont mentionnés en Jr 39,3.

En 1972, von Soden (Funktionär 86-90) a montré de façon convaincante que, dans cette liste, il faut comprendre "simmagir" comme un titre de haut fonctionnaire utilisé entre 660 et 410, c'est-à-dire depuis Shamash-shum-ukin jusqu'à Darius II.

Il est intéressant de retracer l'histoire des traitements que la critique avait fait subir au mot סַמְגַּר avant que la découverte de la liste néobabylonienne ait permis d'en retrouver l'origine.

Grotius interprétait ce mot au sens de "gardien" (du temple de Nabo) en donnant au 'mem' une valeur épenthétique. Hitzig, à partir du persan, donnait à ce mot le sens

de "échanson" (littéralement : celui qui tient la coupe). Cette interprétation a été adoptée par Graf, alors que Nägelsbach formulait des réserves et que Keil estimait méthodologiquement inacceptable de faire appel au néopersan pour expliquer des titres de fonctions babyloniens. Il estimait prudemment que "nous ne disposons pas encore des instruments requis pour déterminer si les leçons Samgar-Nebu et Sarsekim sont fautives ou non et, si oui, pour pouvoir les corriger". Schrader (cité par von Orelli) comprenait ce mot et celui qui le suit comme : "sois favorable, Nebo".

Giesebrecht a proposé de corriger ce mot en שַׂר מַג où il voit une dittographie du titre de רַב מַג qui est attribué plus loin au même Nergalschareser. Il conclut de là qu'il faut omettre les mots "Nergalschareser Samgar". Le suivent dans cette omission : Oort, Duhm, Ehrlich (Miqra), Cornill, Condamin, Volz (Studien) et les apparats de HSAT34, BH2 et Cent. *Il est donc frappant que la liste néobabylonienne a authentifié justement ces mots dont les critiques postérieurs à Giesebrecht avaient admis l'inauthenticité.*

Sur la base des données fournies par Unger, qui voyait en Sin-magir une région, Rudolph — nous l'avons dit — a conjecturé שַׂר avant ce mot et a été suivi en cette conjecture (diffusée en BH3S) par J12 et RL. Comme Von Soden (Funktionär 86) l'a fait remarquer, cette ajoute conjecturale est inutile si l'on voit en 'simmagir' un titre de fonction.

2/ Décision du comité :

Il est très probable qu'une équivalence doit être établie entre "Nergal-shari-uṣur amêlu Sin-magir" et le premier des princes du roi de Babylone mentionné en 39,3. On pourrait même aller jusqu'à envisager que la leçon qu'offre ici le ms Alexandrinus : ΝΗΡΓΕΛϹΑϹΑϹΑΡΕΙϹϹΑΜΑΓΑΘ recouvre une leçon hébraïque נרגל שראצר איש סמגר qui serait rigoureusement identique à la titulature néobabylonienne. Mais, si l'on traduisait ici : "Nergalsaréser le simmagir", avec une note expliquant que l'on ne sait guère en quoi consistait la fonction désignée par ce titre, *on remonterait jusque dans la préhistoire du texte biblique, alors que l'on serait forcé de conserver à côté un "Nebusarsekim" dont rien ne nous permet de corriger le nom, vraisemblablement corrompu.*

*Estimant que, parmi les formes textuelles existantes, c'est le *M qui nous offre l'état le moins corrompu de ces noms,* le comité lui a attribué la note "B".

Interprétation proposée :

On se bornera à transcrire le *M, ainsi que l'ont fait RSV et J3. Il serait bon d'indiquer en note qu'il s'agit là très probablement de "Nergal-shari-uṣur le simmagir" dont une inscription néobabylonienne atteste le nom et le titre, sans que l'on puisse préciser en quoi consistait cette fonction. On pourra ajouter que ce prince devint ensuite roi de Babylone, en succédant à son beau-frère Evilmarduk.

39,4 וַיֵּצֵא [B] M T // assim-ctext : m g V S pl / lacun : G

Options de nos traductions :

Après deux inaccomplis invertis à la 3e pers. pl., le *M achève le vs 4 par un inaccompli inverti à la 3e pers. sg. : וַיֵּצֵא, sans qu'un nouveau sujet ait été mentionné.

Aucune de nos traductions ne respecte ce singulier. En s'inspirant de 52,7, J traduit : "ils prirent (le chemin)", J3 disant suivre la *V et la *S, alors que J12 disaient conjecturer. Sans note, RSV traduit : "and they went", RL : "und entwichen", NEB : "They escaped" et TOB : "et ils s'éloignèrent".

Origine de la correction :

La mise de ce verbe au pluriel ne constitue pas une initiative de la part de RL, car Luther offrait ici : "und zogen" qu'il avait copié dans la traduction des Prédicants de Zurich : "unnd zugend". Zwingli (perrexeruntque), dont le commentaire nous montre qu'il était surtout préoccupé par la traduction des deux mots suivants, avait adopté spontanément ici la forme plurielle que la *V donne à ce verbe. *Olivetan a fait de même : en traduisant "et sont yssus", il recopie la traduction que Le Fèvre d'Etaples avait donnée de la *V.* La traduction de Zwingli a été conservée par Jud, de même que la forme plurielle d'Olivetan a été conservée par Rollet, Estienne, Châteillon et les Pasteurs de Genève. Ont respecté le singulier du *M au XVIe siècle : Pagnini et ses rééditions, Brucioli, Münster, Vatable, Ge, Tremellius et KJ.

Giesebrecht a proposé de lire ici, selon 52,7, וַיֵּלְכוּ, suivi en cela par Duhm, Ehrlich, Nötscher, Rudolph, Steinmann, Weiser et les apparats de HSAT2, BH3S et Cent; alors que Penna et les apparats de HSAT34 et de BH2 lisent וַיֵּצְאוּ.

Les témoins anciens :

De Rossi a lu cette dernière leçon en 10 mss auxquels, en ses Scholia, il en ajoute deux autres. Cependant les témoins du texte tibérien classique appuient unanimement la lectio difficilior constituée par le singulier.

Le *G ancien omet les vss 4-13 que les recensions origénienne et antiochienne empruntent à Th qui donne ici le pluriel καὶ ἐξῆλθον dont semblent s'inspirer la *V : "et egressi sunt" et la *S : ונפקו. Constatant que l'Arabe de la polyglotte de Londres porte ici le pluriel "et ils sortirent", de Rossi en conclut qu'à une époque plus ancienne, le *G contenait ces versets avec cette variante. Nous avons montré ci-dessus (p. 665) que ces ajoutes arabes tirées du ms Selden proviennent en réalité d'une version faite sur la *S.

Le *T ונפק appuie le *M.

Choix textuel :

Les deux verbes précédents sont au pluriel, ayant pour sujets "Sédécias roi de Juda et tous les hommes de guerre" et ces sujets sont repris au début du vs 5 comme antécédents du complément "derrière eux". Ce contexte suggère ici une mise de ce verbe au pluriel. C'est ce qu'ont fait la leçon minoritaire du *M, Th, la *V et la *S, tous ces témoins se contentant de reprendre ici le verbe précédent וַיֵּצְאוּ ou les traductions qu'ils en avaient données. Le verbe singulier du *M (appuyé seulement par le *T) mérite donc d'être respecté à titre de lectio difficilior.

Ce passage a deux parallèles, l'un en 2 R 25,4 et l'autre en Jr 52,7. En CT1, 423s, nous avons traité des relations entre les divers correspondants de ce mot. Nous y avons montré que Jr 39,4 est un essai de clarification de 2 R 25,4 dont le singulier וַיֵּלֶךְ garantit l'authenticité du singulier en Jr 39,4 (où l'ajoute de "Sédécias roi de Juda" a eu justement pour but de fournir un sujet à ce singulier). Ces parallèles nous offrent donc *la possibilité de retracer la genèse littéraire de notre texte en apportant une confirmation à la conclusion atteinte par la critique textuelle.*

Pour ces divers motifs, le comité a attribué à la leçon du *M 5 "B" et 1 "C".

Interprétation proposée :

On peut, avec Vatable, expliciter "le roi" comme sujet de ce verbe : "et (le roi) sortit en direction de la Araba".

39,8 בֵּית (2°) [B] M Th g V T // exeg : g S pl / lacun : G

Options de nos traductions :

Lorsque Jr 39,8 énumère les bâtiments brûlés par les Chaldéens lors de la prise de Jérusalem, il mentionne "la maison du roi וְאֶת־בֵּית הָעָם." Cette dernière expression a été traduite par RSV : "and the house of the people".

Se fondant sur la *S pour mettre le premier substantif au pluriel, J traduit : "et les maisons des particuliers". De même, RL traduit : "und die Häuser der Bürger" et TOB : "(Quant...) et aux maisons bourgeoises".

Entre le premier et le deuxième substantifs, NEB (selon Brockington) insère par conjecture : יהוה וְאֶת־בָּתֵּי et traduit : "and the house of the LORD and the houses of the people".

Origines des corrections :

Lisant dans le commentaire de Radaq que le mot maison a ici valeur de pluriel, car il est à prendre en un sens collectif, Pagnini traduisait : "& domos populi". Ont adopté cette traduction par un pluriel : Prédicants, Zwingli, Luther ("und der Bürger heuser"), Brucioli, Münster, Olivetan, Rollet, Estienne, Jud, Châteillon, Ge, Pasteurs, KJ. Ont traduit par un singulier : Calvin (en notant que le sens est pluriel) et Arias Montano. Tremellius traduit par un pluriel en notant que l'hébreu a le singulier.

Une correction du premier substantif en בָּתֵּי a été requise par Houbigant (se fondant sur la *S) et adoptée par Venema, Michaelis (Observationes), Oort, Duhm, Volz, Nötscher, Penna, Weiser et les apparats de SBOT, HSAT34, BH2 et Cent.

L'insertion retenue par NEB avait été proposée par Ewald, Cornill, Rudolph et Bright. Les apparats de BH3S hésitent entre ces deux corrections.

Les témoins anciens :

Le *M n'a pas de variante sur ce point.

Le *G omettant les vss 4-13, la recension origénienne porte ici τὸν οἶκον τοῦ λαοῦ (attribué à Th) à quoi correspond la *V (domum vulgi), alors que la recension antiochienne porte τοὺς οἴκους τοῦ λαοῦ à quoi correspond la *S (ולבתא דעמא).

Le *T (וית בית עמא) traduit littéralement le *M.

Choix textuel :

Le singulier du *M constitue une lectio difficilior bien appuyée par Th, la *V et le *T. Le comité lui a attribué la note "B".

Interprétation proposée :

Du fait que le temple est mentionné dans les parallèles de 2 R 25,9 et de Jr 52,13, les exégètes suggèrent périodiquement d'interpréter ici "la maison du peuple" comme une désignation du temple. Cela a été proposé par Abravanel, Ehrlich (Miqra, puis abandonné en Randglossen) et Landsberger (House 152).

Mieux vaut commencer par noter que dans les parallèles en question le temple précède "la maison du roi"; alors que *le fait que "la maison du peuple" suive cette expression amène à penser que cela tient la place de ce qui suit cette expression en ces parallèles, c'est-à-dire de "et toutes les maisons de Jérusalem et toute maison de grand"* (cf. CT1, 424s). Par rapport à cette dernière formule, la formule "et la maison du peuple" usitée par Jr 39,8 est littérairement secondaire. De cela nous avons un indice dans une tendance que manifeste le contexte immédiat de Jr 39,8-10, celle d'introduire le mot עָם en des lieux où les deux parallèles l'ignorent : ainsi à la fin de 39,9a où העם הנשארים (emprunté au début de 9a) fait contraste avec ההמון de 2 R 25, 11 et האמון de Jr 52,15, ou encore en 39,10 où ומן־העם הדלים tient la place de ומדלת de 2 R 25,12 et de ומדלות de Jr 52,16. Il y a donc bien des chances que l'expression soit ici aussi littérairement secondaire. Mais cela nous indique en même temps qu'elle a toutes les chances de constituer la forme originelle de ce texte de 39,8.

Du fait que, pour ces versets, le rédacteur du ch. 39 abrège beaucoup sa source, il est vraisemblable qu'il s'agit pour lui d'opposer l'ensemble des demeures du peuple à la demeure du roi et qu'il faut donc donner à ce singulier valeur de collectif ainsi que l'ont proposé Radaq et Joseph ibn Naḥmias.

On traduira donc, comme l'avait fait Pagnini, "et les demeures du peuple"; en indiquant en note, comme l'a fait Tremellius, que l'hébreu a ici un singulier ayant probablement valeur de collectif.

39,9 העם הנשארים (2°) [A] M Th g V S T // lacun : G
52,15B הָאָמוֹן [C] M ThAq // assim 2 R 25,11 : g V T clav ההמון / assim-ctext : S clav העם / homarc : G om

Options de nos traductions :

Dans les trois parallèles (2 R 25,11; Jr 52,15 et Jr 39,9) on a d'abord en ce vs : ואת יתר העם הנשארים. Plus loin dans le même verset, 2 R 25,11 offre : ואת יתר הֶהָמוֹן dont Jr 52,15 se rapproche avec : ואת יתר הָאָמוֹן, alors que Jr 39,9 reprend l'expression וְאֵת יֶתֶר הָעָם הַנִּשְׁאָרִים par laquelle ce vs avait commencé.

1/ 39,9 : En sa reprise, cette expression a été traduite par RSV : "and the people who remained", par TOB : "bref, ce qui restait de la bourgeoisie"; alors que RL a gardé la traduction large de Luther : "alle miteinander".

J a assimilé à 52,15 : "et ce qui restait des artisans". NEB a fait de même : "and any remaining artisans".

2/ 52,15 :

J et NEB ayant traduit de la sorte : וְאֵת יֶתֶר הָאָמוֹן en 52,15, ces mots ont été traduits par RSV : "together with the rest of the artisans", par RL : "und was übriggeblieben war von den Werkleuten" et par TOB : "et le reste des artisans".

Origine de la correction en 39,9 :

Ewald a assimilé ce texte à son parallèle de 2 R 25,11. Mais une assimilation au parallèle de Jr 52,15 a été requise par Hitzig, Giesebrecht, Duhm, Rudolph, Penna (?), Weiser, Bright et par les apparats de BH23S et Cent.

Les témoins anciens :

1/ 39,9 : Le *G ancien omet les vss 4 à 13. La leçon du *M est attestée par tous les autres témoins, c'est-à-dire : les recensions origénienne et antiochienne en une ajoute attribuée à Th, la *V, la *S et le *T.

2/ 52,15 : Peut-être par homéoarcton, le *G ancien a omis presque tout ce vs et, entre autres, ces mots; alors que la recension antiochienne a assimilé au parallèle de 2 R 25,11 en traduisant : καὶ τὸ λεῖμμα τοῦ πλήθους, suivie en cela par la *V (et ceteros de multitudine) et le *T (וית שאר המונא).

La *S (ושרכא דעמא) a assimilé au début du vs (ainsi que le *M avait fait en 39,9).

Seuls ThAq appuient clairement le *M avec : τοῦ ὑποστηρίγματος.

Choix textuels :

En 39,9 où *tous les témoins sont unanimes* (à part le *G qui omet le passage), il nous faut attribuer au *M la note "A" (quoique J et NEB s'en éloignent).

Par contre, en 52,15 toutes nos traductions sont fidèles au *M, alors que les témoins anciens sont très dispersés, la leçon ההמון étant bien attestée par la recension antiochienne et la *V (qui dépendent probablement de Sym) ainsi que par le *T. Cependant la leçon האמון du *M est *suffisamment attestée par ThAq pour que l'on résiste à la tentation d'assimiler au parallèle de 2 R 25,11.* C'est pourquoi le comité a conservé ici la leçon du *M en lui attribuant 4 "C" et 2 "B". Nous avons cependant expliqué en CT1, 425 pourquoi elle a peu de chances de représenter l'état littéraire primitif de ce passage.

Interprétation proposée :

En 39,9 : "et le reste de la population qui avait été laissée".

En 52,15 : "et le reste des artisans".

39,10 וִיגֵבִים [C] M S // assim 2 R 25,12K : Th g V clav וגבים / assim 2 R 25,12T : T / lacun : G

2 R 25,12 וּלְיֹגְבִים [B] MQ G V S T // err-graph : MK Aq g ולגבים

Jr 52,16 וּלְיֹגְבִים [B] M G V T // assim 39,10S : S / def-int : Aq / assim 2 R 25,12K : Th

Options de nos traductions :

1/ 2 R 25,12 et Jr 52,16 : Il est dit que le chef des gardes (Nebuzaradân) laissa une partie des petites gens du pays לְכֹרְמִים וּלְיֹגְבִים (2 R 25,12 offrant pour le dernier mot un ketib ולגבים). RSV traduit en ces deux endroits : "to be vinedressers and plowmen", J : "comme vignerons et (comme) laboureurs", RL : "Weingärtner und Ackerleute", NEB : "to be vine-dressers and labourers", TOB : "pour cultiver les vergers et les champs".

2/ Jr 39,10 : Après avoir dit que Nebuzaradân laissa au pays de Juda une partie du peuple des petites gens qui n'avaient rien, le *M ajoute וַיִּתֵּן לָהֶם כְּרָמִים וִיגֵבִים בַּיּוֹם הַהוּא, ce qui est traduit par RSV : "and gave them vineyards and fields at the same time", par J : "en même temps ... il leur distribua des vignes et des champs", par RL : "zur selben Zeit ... und gab ihnen Weinberge und Felder" et par TOB : "et c'est alors qu'il leur donna des vergers et des champs".

Selon Brockington, NEB vocalise les 3e et 4e mots כֹּרְמִים וְיֹגְבִים quand elle traduit : "At the same time ... and made them vine-dressers and labourers."

Origine de la correction :

Cornill assimile les 6 mots que nous avons cités de Jr 39,10 aux deux des parallèles que nous avons cités.

Ehrlich (Randglossen) propose la correction que NEB retiendra en y ajoutant celle de להם en אֹתָם.

Les témoins anciens :

1/ 2 R 25,12 : Le qeré du *M est appuyé ici par le *G antiochien (εἰς ἀμπελουργοὺς καὶ εἰς γεωργούς), par la *V (vinitores et agricolas), par la *S (לכֹּרמא ולפלחֹא) et par le *T (למהוי מפלחין בחקלין ובכרמין).

Le ketib (ולגבים) est transcrit par le *G palestinien (καὶ εἰς γαβειν) et traduit par Aq (καὶ εἰς βοθυνώτας, cf. Field).

2/ Jr 52,16 : La traduction du *G est identique à celle que le *G antiochien donne en 2 R 25,12.

Le ketib de 2 R 25,12 transparaît ici dans la leçon גאבים que Syh attribue à Th alors que le *M transparaît dans la leçon corrompue καὶ εἰς ιβαγειν que le ms Barberini attribue à Aq.

Le *M est traduit par la *V (in vinitores et in agricolas) et par le *T (identique à 2 R 25,12).

La *S (לכֹּרמא ולפולחנא) offre une contamination des traductions qu'elle a données aux deux parallèles.

3/ Jr 39,10 : Le *G omet les vss 4 à 13. Les recensions origénienne et antiochienne offrent ici en une ajoute empruntée à Th : καὶ ἔδωκεν αὐτοῖς ἀμπελῶνας καὶ ὑδρεύματα. La *V, avec "et dedit eis vineas et cisternas" en dépend, en particulier quant à la leçon וְגֵבִים pour le dernier mot. La *S (ויהב להון כֿרמא ופולחנא) a lu le *M. Le *T assimile sa traduction à celle qu'il a donnée dans les deux parallèles.

Choix textuel :

La forme littérairement originelle de ce passage est vraisemblablement celle que le *M donne en Jr 52,16 et que le qeré du *M donne en 2 R 25,12, forme qui est appuyée par le *G de Jr 52,16, le *G antiochien et la *S de 2 R 25,12, ainsi que la *V et le *T en ces deux endroits.

*Le ketib du *M en 2 R 25,12 semble être une corruption aboutissant à remplacer cette racine, difficile à situer, par un mot plus courant.*

Le comité a attribué la note "B" à la leçon du *M en 2 R 25,12 et en Jr 52,16.

En Jr 39,10 la forme littéraire originelle qu'offraient les deux parallèles a subi des surcharges rédactionnelles qu'il faut respecter. *La seule question qui se pose au niveau textuel est de savoir si* וְגֵבִים qui a été lu ici par Th (dont les recensions origénienne et antiochienne ainsi que la *V dépendent) doit être préféré à וִיגֵבִים *qui a été lu par le *M.* Etant donné le jugement que nous avons porté sur le qeré et le ketib du *M en 2 R 25,12, le comité a préféré la leçon du *M à laquelle il a attribué 3 "B", 2 "C" et 1 "D".

Interprétation proposée :

כֶּרֶם et le participe qui en dérive désignent une plantation d'arbres fruitiers (y compris la vigne) et ceux qui la cultivent. Quant à יָגֵב, Schwarzenbach (Terminologie 90s) a bien montré que c'est le sens de "champ" (le participe correspondant signifiant ceux qui le cultivent) qui lui convient le mieux.

39,11 ביד [B] M Th g T // facil-synt : Sym g V S / lacun : G

Options de nos traductions :

Selon le *M, le verbe וַיְצַו dont Nabuchodonosor est le sujet a deux compléments : le premier (Jérémie) étant introduit par עַל־ et le second (Nebuzaradân) étant introduit par בְּיַד. Cette semi-préposition est traduite par RSV : "through (Nebuzaradan)" et par TOB : "(prit des dispositions) dont il confia l'exécution à (Nebouzaradân)".

Selon Brockington, NEB omet la semi-préposition, avec la *V, quand elle traduit : "to (Nebuzaradan)". J dit conjecturer en traduisant de même : "à (Nebuzaradân)". RL traduit de même au datif (comme le montre l'apposition qui le suit) le complément "Nebusaradan".

Origine de la correction :

Dans la ligne de la *V, "Nebuzaradân" a été simplement traité comme un complément au datif par Prédicants, Zwingli, Luther, Jud, Châteillon, Tremellius. La

traduction française de Châteillon use de la préposition "au (senêchal N.)", alors que Ge use de "unto (N.)" et KJ de "to (N.)".

La semi-préposition a été traduite "per manum" par Pagnini, Münster et Calvin, "per la mano" par Brucioli. Les seules traductions un peu élaborées qui ont été données au XVIe siècle sont celles de Olivetan (suivi par Rollet et Estienne) : "(avait fait commandement), par la commission donnée à (N.)" et des Pasteurs de Genève : "(avait fait un mandement) avec commission donnée à (N.)".

Sans s'exprimer sur ce point, bon nombre d'exégètes ont négligé la semi-préposition. Son omission a été formellement requise par les apparats de HSAT34, BH3 et Cent.

Les témoins anciens :

Les vss 4 à 13 sont absents du *G ancien.

La leçon בְּיַד du *M a été retenue par le *T et traduite littéralement par Th (ἐν χειρί), traduction adoptée par l'ajoute de la recension origénienne.

Selon Syh, Sym est la source de la traduction par un datif (Ναβουζαρδαν τῷ ἀρχιμαγείρῳ) que comporte l'ajoute de la recension antiochienne. La *V (Nabuzaradan magistro) et la *S (לנבוזרדן) ont traduit de même.

Choix textuel :

Considérant la traduction par un datif comme une facilitation syntaxique, le comité a attribué ici au *M la note "B".

Interprétation proposée :

Comme Hitzig l'a bien vu, *Nebuzaradân reçoit l'ordre et est responsable de son exécution* à laquelle il va veiller avec la collaboration des autres "grands du roi de Babylone" (vss 13s).

On peut traduire comme TOB : "Au sujet de Jérémie, Nabuchodonosor ... prit des dispositions dont il confia l'exécution à Nebuzaradân..., lui enjoignant :"

40,2 ויקח ... לירמיהו [B] M S T // transl : AqSym V / abr-styl : G clav ויקחהו

Options de nos traductions :

2a (וַיִּקַּח רַב־טַבָּחִים לְיִרְמְיָהוּ) est traduit par RSV : "The captain of the guard took Jeremiah", par J12 : "Le commandant de la garde, ayant (donc) pris à part Jérémie", par RL : "Als nun der Oberste der Leibwache Jeremia hatte zu sich holen lassen" et par J3 : "Le commandant de la garde prit donc Jérémie".

Sans note, TOB allège en : "Le chef de la garde personnelle l'avait donc pris en charge".

Selon Brockington, NEB vocalise וַיֵּקַח quand elle traduit : "... and took it upon himself to say to Jeremiah".

Origines des corrections :

L'allègement réalisé par TOB avait été proposé par Cornill qui, estimant inadmissible la construction au datif du complément et se fondant sur le *G, lisait à la place

de ce mot et du verbe : וַיִּקָּחֵהוּ, leçon adoptée par les apparats de HSAT3 et BH2.

La conjecture vocalique de NEB se situe dans la ligne de certaines corrections de לקח en יקח proposées par Driver (Misreadings 235s, Roots 415).

Les témoins anciens :

Ont reproduit dans leur traduction le 'lamed' de l'hébreu : la *S et le *T. Ont traduit ce complément par un accusatif : AqSym et la *V.

Le *G (47,2) avait allégé en : καὶ ἔλαβεν αὐτὸν ὁ ἀρχιμάγειρος.

Choix textuel :

Déjà en 37(44),21; 38(45),6.13 le *G avait remplacé le nom de Jérémie par un pronom. En ce début du ch. 40(47), le *G abrège beaucoup : au vs 1, il n'a rien qui corresponde à והוא־אסור ni à ירושלם; ni au vs 3 à ויבא, à כאשר דבר ou aux quatre derniers mots du vs. Ici, *il est possible que l'allègement ait été motivé par une gêne à l'égard de cet emploi du datif.*

Le comité a attribué à la lectio difficilior du *M la note "B".

Interprétation proposée :

Le narrateur avait situé au vs précédent la parole dite par le Seigneur à Jérémie comme une parole lui ayant été adressée après que Nebuzaradân l'eût renvoyé de Rama, l'ayant pris alors qu'il se trouvait enchaîné parmi ceux qui étaient en route vers la déportation. Puis, en 2a, le narrateur traite ce dernier événement comme le point de départ d'un bref récit (vss 2-6) racontant les propositions faites alors par Nebuzaradân à Jérémie et comment Jérémie choisit d'aller demeurer à Miṣpa auprès de Godolias.

Dans ce contexte, le 'lamed' introduisant le complément "Jérémie" a été interprété par Ḥayyuj (Kokovzov 33) comme l'équivalent d'une particule d'accusatif. Abulwalid (Luma 38,14) fait de même en citant de nombreux cas semblables. Gesenius/Kautzsch cite encore plus de cas de ce rattachement lâche du complément d'objet au verbe. Giesebrecht a suggéré que nous avons ici *une construction prégnante avec le verbe* קרא *sous-entendu.* On aurait alors : "(L')ayant donc pris, le commandant de la garde (fit appeler) Jérémie et lui dit :"

40,5A וְעוֹדֶנּוּ לֹא־יָשׁוּב [C] M // lic : Th, Sym, V, S, T / abr-elus : G om
40,5B וְשֻׁבָה [C] M G T // err-voc : V S clav וּשְׁבָה / confl : Sym

Options de nos traductions :

Au vs 4, le commandant de la garde a proposé à Jérémie de l'accompagner à Babylone ou de se rendre là où il le voudrait dans le pays. Le vs 5 commence par : וְעוֹדֶנּוּ לֹא־יָשׁוּב וְשֻׁבָה אֶל־גְּדַלְיָה. J3 traduit cela : "Et comme Jérémie ne s'en retournait pas encore, il ajouta : 'Tu peux te tourner vers Godolias'." Ne retouchant que très légèrement Luther, RL donne : "Denn weiter hinaus wird kein Wiederkehren möglich sein. Darum magst du umkehren zu Gedalja".

Disant omettre "et il ne retournait pas encore", J12 traduisaient : "Donc tu peux te tourner vers Godolias".

Selon Brockington, NEB lit, pour les troisième et quatrième mots : (דָּבָר) יָשִׁיב וַיֹּאמֶר שֻׁבָה quand elle traduit : "Jeremiah had not yet answered when Nebuzaradan went on, 'Go back to Gedaliah'."

TOB dit suivre le *G, la *S et le *T et supposer un déplacement de deux mots quand elle traduit : "Si tu ne veux pas rester avec moi, retourne donc auprès de Guedalias".

Origines des corrections :

Disant que les 3 premiers mots sont absents du *G, Cappel (Notae 532) les estime superflus, suivi en cela par Movers (20, note 1). Ils sont omis comme glose corrompue par Giesebrecht, Oort, Duhm, Cornill, Condamin, Bright, ainsi que par SBOT, HSAT234 et Cent de qui J12 dépendent.

La correction de NEB vient de Ewald, Nägelsbach et Knabenbauer. Sa source lointaine semble être une glose d'Estienne sur sa Bible de 1557 : "Adhuc enim ille non responderat se velle reverti". Cela a suggéré une interprétation de 5A en "Et il ne répondait pas encore" à Vogel (cité par Doederlein sur Grotius), Dathe (cité par Schnurrer), Michaelis (Observationes), Henderson. Schleusner (éditant les Observationes de Michaelis) a objecté qu'il faudrait alors un hifil suivi du complément דָּבָר. Mais König (Syntax §383b) estime que le contexte permet d'user du qal dans le sens du hifil. Ajoutons que le verbe (au hifil) est usité sans le complément דבר au sens de "répondre" en Est 4,13.15. Notons que Menaḥem de Posquières cite déjà cette interprétation.

La traduction de TOB avait déjà été proposée par Grotius, se fondant sur le *T.

Les témoins anciens :

1/ 5A : Pour les 22 mots qui commencent par וְאִם du vs 4 et s'achèvent par 5A, le *G ancien (47,5) offre seulement : εἰ δὲ μή ἀπότρεχε. Les 3 premiers de ces mots résument les 6 premiers des 22 mots susdits, alors que le 4e mot du *G traduit le dernier mot du vs 4 selon le *M. Le *G a donc omis 5A, tandis qu'il abrégeait tout ce qui précède.

Th a traduit 5A par καὶ ἕως ἐμοῦ ἔτι οὐχ ἐπιστρέψεις qui semble avoir inspiré la *V traduisant : "et mecum noli venire".

Sym a traduit 5A par καὶ πρὶν ἢ ἀπαλλαγῶ ἐγώ.

La *S a traduit : ואמר לה אן פאש אנת.

Après ואם לית את צבי, le *T vocalise לְמִתַּב selon ses trois premières éditions (Félix de Prato, Ben Ḥayim, polyglotte d'Anvers), un ms yéménite et le ms Montefiore. Avec לְמִתַּב, le ms Urbinates 1 se rattache à cette leçon "habiter" qui semble ici la leçon primitive du *T et qui paraît appuyée par une graphie pleine en une citation faite par Radaq. Cependant une vocalisation לְמִתָּב (= revenir) est donnée par le ms Reuchlin et deux mss yéménites. La polyglotte de Londres édite ici לְמֵיתַב avec le même sens.

2/ 5B : Le *M est appuyé ici par καὶ ἀνάστρεψον du *G et par ותוב du *T.

Une vocalisation וּשְׁבָה est postulée par "sed habita" de la *V et par תִּב de la *S.

Avec הפוך עמַּר, Sym offre une leçon gonflée, si l'on en croit Syh.

Choix textuel :

1/ 5A : Toutes les versions ont essayé d'intégrer cette phrase dans le discours de Nebuzaradân en tâtonnant et en prenant de grandes libertés.

A cause de leur éparpillement, aucune ne permet d'accéder à une Vorlage qui pourrait rivaliser avec le *M auquel le comité a attribué la note "C" du fait de son isolement.

2/ 5B : La vocalisation de la *V et de la *S anticipe inutilement l'impératif וְשֵׁב qui va suivre (et que la *S omet). D'ailleurs *les prépositions distinctes qui, dans le *M, suivent ces deux impératifs confirment les vocalisations du *M.* Aussi le comité a-t-il attribué ici au *M la note "C".

Interprétation proposée :

Alors que toutes les versions anciennes essayaient d'intégrer cette phrase dans le discours de Nebuzaradân, Yéfet ben Ely est le premier à attester une interprétation nouvelle. Citons-le selon le ms Hebr I 570 de la Bibl Saltykov-Shchedrin et selon le ms Orient 2503 de la British Library (le ms Orient 2504, quoique le plus ancien, étant ici mutilé) : "Il a été dit que ועודנו לא ישוב porte sur l'ennemi et que le commandant de la garde tranquillise Jérémie sur la perspective du retour de l'ennemi dans le pays. Et il a été dit que cela porte sur Dieu, c'est-à-dire que Dieu demeure encore irrité et que, pour le moment il n'est pas disposé à ce qu'ils soient libérés. Et il a été dit que cela porte sur Israël et que le commandant de la garde avait dit : tous ces fléaux sont venus sur ce peuple à cause de leurs fautes et, après cela, ils ne sont pas revenus vers Dieu et être avec eux n'est pas un sort désirable. Et il a été dit enfin que cela n'est pas une parole du commandant de la garde, mais que *c'est seulement une parole du rédacteur qui fait savoir que Jérémie n'était pas retourné* selon l'avis du commandant des gardes qui lui avait proposé de se rendre à Babylone, ni non plus vers un autre lieu. Et lorsque celui-ci constata qu'il n'était pas disposé à sortir du pays d'Israël, il reprit la parole pour lui dire : Mais, si tu le veux, rends-toi auprès de Gedalyahu et sois dans son groupe".

Cette dernière interprétation a été reprise par Radaq et par Menaḥem de Posquières, puis par Schnurrer, Luzzatto et Keil. Il faut préciser que le verbe שוב signifie vraisemblablement ici "se retirer". Quant à l'expression עוֹד לֹא, BDB (728b) la considère comme l'équivalent de טֶרֶם. C'est-à-dire : "Et il ne s'était pas encore retiré" ou : "et avant qu'il se fût retiré, il ajouta : 'retire-toi auprès de Godolias". *Pour Jérémie, "se retirer" signifierait refuser d'accompagner Nebuzaradân à Babylone.* Jérémie hésite à exprimer ainsi son refus de l'offre généreuse qui lui a été faite. Mais Nebuzaradân, constatant son manque d'enthousiasme, veut le mettre à l'aise en lui intimant comme un ordre ce qu'il pressent être l'objet de son désir.

40,8 ויונתן בני קרח [B] M g V S T // assim-2 R 25,23 : m G? t בן קרח ——▸ assim-40,8M : g v clav בן קרח ויונתן

Options de nos traductions :

Parmi ceux qui vinrent trouver Godolias à Miṣpa, 8b mentionne : וְיוֹחָנָן וְיוֹנָתָן בְּנֵי־קָרֵחַ. Ces noms sont transcrits normalement par RL, NEB, TOB et J3.

A leur place, J12 donnent seulement : "Johanan, fils de Qaréah", disant se fonder sur 6 mss hébreux, le *G et les passages parallèles pour omettre : "et Jonathan". RSV traduit de même : "Johanan the son of Kareah".

Origine de la correction :

Considérant "Jonathan" comme une fausse leçon issue de "Johanan" et constatant que le *G et le parallèle de 2 R 25,23 ont ici seulement : "Johanan fils de Qaréah", Ewald adopte cette leçon, suivi en cela par Giesebrecht, Ehrlich (Miqra), Cornill, Condamin, Volz, Schmidt, Nötscher, Penna, Bright et les apparats de SBOT, HSAT234, BH23 et Cent.

Les témoins anciens :

De Rossi mentionne deux mss de Kennicott et la première main de trois des siens (auxquels il en ajoute un autre en ses Scholia) comme omettant יונתן et lisant ensuite בן; cette dernière variante se trouvant aussi attestée par la première ou la seconde main de 26 autres mss et, dit-il, par l'édition princeps des Prophètes (Soncino 1486). Notons pourtant qu'elle ne figure pas dans l'exemplaire de cette édition que possède le Jewish Theological Seminary de New York.

La séquence "et Johanan et Jonathan" est attestée ici par la mp du ms du Caire comme unique. Par contre la mp "7" que BHS donne sur "et Jonathan" ne figure pas dans le ms de Leningrad. Il s'agit d'une donnée extrapolée par Weil à partir d'une mm se référant à 1 Ch 2,32. Weil s'est inspiré de la mp "7" donnée ici par l'édition Ben Ḥayim.

Le *G ancien (47,8) donne seulement ici : καὶ Ιωαναν υἱὸς Καρηε. A cela, la recension antiochienne ajoute : καὶ Ιωναθαν, alors que la recension origénienne intègre cette ajoute sous la forme καὶ Ιωαναν καὶ Ιωναθαν υἱοὶ Καρηε qui correspond exactement au *M.

Il est intéressant de noter que les premières éditions de la *V, en accord avec des mss de l'université de Paris, portaient ici : "& Iohanan filius Caree & Ionathan", qui correspond à la recension antiochienne du *G, alors que les mss anciens et les éditions suivantes portent : "et Iohanan et Ionathan filii Caree", identique à la recension origénienne et au *M.

La *S, elle aussi, y est identique, alors que la tradition textuelle du *T se divise entre les trois leçons qu'atteste la tradition textuelle du *M, le ms Urbinates 1 apportant son appui à celle du *M tibérien classique.

Choix textuel :

La leçon authentique du *M étant appuyée par la recension origénienne et par la *V, on peut la considérer comme caractéristique du texte protomassorétique.

Il se peut qu'il y ait à l'origine de cette leçon une conflation de deux formes du nom du "fils de Qaréah". La tradition textuelle du *G de 2 R 25,23, divisée entre Ιωναν et Ιωαθαν, semble d'ailleurs hésiter entre elles.

*Il est possible que le *G de Jr 40,8 ait conservé ici l'état littérairement originel, mais il est tout aussi possible que les variantes textuelles de Jr 40,8 aient toutes plus ou moins assimilé à la forme "Johanan fils de Qaréah"* qui se trouve dans le parallèle de 2 R 25,23 et dans la suite de l'histoire (Jr 40,13-16; 41,11-16; 42,1.8; 43,2.4.5). Notons, d'autre part, que ce parallèle de 2 R 25,23 semble éliminer d'autres données onomastiques fournies par Jr 40,8 lorsqu'il mentionne, juste après : "et Seraya fils de Tanhumèt, le Netophatite" au lieu de "et Seraya fils de Tanhumèt, et les fils de Ephaï le Netophatite".

En attribuant au *M la note "B", le comité a voulu éviter que l'on assimile cette leçon rare à ses parallèles.

Interprétation proposée :

"Et Yohanân et Yonatân, les fils de Qaréah."

40,9 מֵעֲבוֹד [B] M Aq Sym V S T // assim-2 R 25,24 : G

Options de nos traductions :

אַל־תִּירְאוּ מֵעֲבוֹד הַכַּשְׂדִּים est traduit par RSV : "Do not be afraid to serve the Chaldeans", par J12 : "Ne redoutez pas d'être soumis aux Chaldéens", par RL : "Fürchtet euch nicht, den Chaldäern untertan zu sein", par TOB : "Acceptez sans crainte le régime des Chaldéens" et par J3 : "Ne craignez pas de servir les Chaldéens".

Selon Brockington, NEB corrige le 3e mot avec un ms en מֵעַבְדֵי quand elle traduit : "Have no fear of the Chaldaean officers".

Origine de la correction :

Thenius a estimé que la leçon מֵעַבְדֵי que le parallèle de 2 R 25,24 offre à la place du 3e mot est littérairement plus originel. Parmi les commentateurs de Jérémie, cette leçon a été choisie ici par Duhm, Cornill, Condamin, Volz, Schmidt, Nötscher, Penna et les apparats de HSAT34 et BH23.

Les témoins anciens :

L'apparat de Kennicott attribue la variante susdite à son ms 224 qui est le 2e ms de Königsberg. Pourtant, Lilienthal (286), dans le commentaire détaillé qu'il donne des variantes de ce ms, ne mentionne pas celle-ci.

La leçon du *M est appuyée ici par Aq : τοῦ μὴ δουλεύειν, Sym : δουλεύειν, la *V : "servire", la *S : למפלח et le *T : מלמפלח.

Pour ce mot, le *G ancien (47,9) donne : ἀπὸ προσώπου τῶν παίδων qui paraît s'inspirer du parallèle de 2 R 25,24.

Choix textuel :

En ce parallèle, il est frappant de noter que le *G palestinien offre πάροδον qui semble traduire מעבר (sans 'yod' final), alors que le *G antiochien se contente de ἀπό pour traduire tout ce mot.

Etant donné que le jugement sur la priorité littéraire des formes offertes par les deux parallèles est très incertain, nous avons là un motif de plus pour ne pas les assimiler. C'est pourquoi le comité a attribué au *M la note "B".

Notons d'ailleurs qu'en 41,18, il sera dit que les réfugiés judéens fuient en Egypte parce qu'ils craignent "les Chaldéens", et non "les serviteurs des Chaldéens".

Interprétation proposée :

A ces résistants de la veille qui craignent les représailles du vainqueur, Godolias, voulant les encourager à déposer les armes, déclare : "Ne craignez pas de vous soumettre aux Chaldéens.". Il n'y a pas là de double emploi avec ce qui suit et qui insiste de façon précise sur les initiatives qu'ils doivent prendre : "Demeurez dans le pays, soyez soumis au roi de Babylone et vous vous en trouverez bien". Il ajoute ensuite (vs 10) que lui, Godolias, responsable "devant les Chaldéens qui vont venir chez nous", leur ordonne de faire les récoltes et de retourner s'établir dans leurs villages.

41,1 הַמְּלוּכָה וְרַבֵּי [B] M g V S T // homarc : G om

Options de nos traductions :

Il est raconté que vint vers Godolias quelqu'un qui nous est présenté comme : Ishmaël fils de Netanya, fils d'Elishama מִזֶּרַע הַמְּלוּכָה וְרַבֵּי הַמֶּלֶךְ וַעֲשָׂרָה אֲנָשִׁים אִתּוֹ.

RSV, RL et TOB ont compris les 3e et 4e mots comme qualifiant Ishmaël : "l'un des grands du roi", alors que J3 a traduit : "avec des grands du roi".

Selon Brockington, NEB s'est fondée sur le *G pour omettre ces deux mots.

Origine de la correction :

Movers (5) a vu en ce 3e et ce 4e mots une leçon marginale tentant d'expliquer ceux qui les précèdent. A titre de glose absente du *G, ils ont été omis par Ewald1 (alors que Ewald2 les rétablit), Hitzig, Graf, Nägelsbach (hésitant), Giesebrecht, Oort, Duhm, Cornill, Ehrlich (Randglossen), Volz, Schmidt, Nötscher, Rudolph, Penna, Steinmann, Bright, ainsi que par les apparats de SBOT, HSAT2, BH3S et Cent.

Les témoins anciens :

Le *M a été traduit littéralement par la *S : ורורֿבני מלכא, le *T : ורברבי מלכא et la *V : "et optimates regis". Notons ici que l'édition princeps et celles qui l'ont suivie (par exemple, les éditions Froben 1495 et Gadolo 1495) donnaient pour le premier substantif "optimas", la leçon authentique ayant été rétablie par la polyglotte d'Alcala.

Pour les 4 premiers mots du *M, le *G ancien (48,1) donnait : ἀπὸ γένους τοῦ βασιλέως. Après le 2e mot du *G, la recension antiochienne insère : τῆς βασιλείας καὶ τὰ παιδάρια. C'est après les 4 mots du *G que la recension origénienne ajoute : καὶ τὰ παιδάρια τοῦ βασιλέως.

Choix textuel :

*Comme le recenseur antiochien l'a bien compris, il semble que le *G a omis le 2e et le 3e mots de l'hébreu par un homéoarcton.* Il se peut cependant qu'une difficulté à interpréter l'articulation syntaxique des 3e et 4e mots ait joué aussi un rôle dans cet allègement translationnel. Notons qu'en ce contexte le *G omet un grand nombre de données dont la répétition ou même la mention lui semble inutile, alors que ces répétitions constituent une caractéristique de ce récit. Par exemple, le *G se contente en ce récit de la première mention du père de Godolias (en 40,5 du *M), puis il omet la plupart des autres (en 40,6.7.9.14.16; 41,1.2.6.18). De même, le nom du père d'Ishmaël est mentionné dans la présentation la plus ample de son identité (en 41,1 du *M), mais il est omis dans la plupart des autres occurrences (en 40,14.15; 41,2.6.9.10.11.16.18). Il en va de même du nom du père de Yohanân (en 40,15.16; 41,13.16; 42,1.8; 43,4.5). Dans 41,1 qui nous occupe actuellement, le *G n'a tenu compte du toponyme "Miṣpa" que dans la première de ses deux mentions. Pour ce qui est de l'allègement du contenu de la narration, notons qu'en 41,6, le *G ne traduit que 9 mots de l'hébreu sur 20; en 41,7, il en traduit 8 sur 16.

Si la non-traduction du 3e et du 4e mots de l'hébreu par le *G peut avoir un motif accidentel, leur présence dans le *M ne tient pas à un accident. C'est pourquoi le comité leur a attribué la note "B".

Notons en passant que 2 R 25,23-26 ne nous offre qu'un 'digest' très allégé de Jr 40,7 - 41,18. Il est normal que les deux mots qui nous intéressent y aient été omis.

Interprétation proposée :

Quatre interprétations sont possibles :

1/ Ishmaël-fils-de-Netanya-fils-d'Elishama, de souche royale, ainsi que des grands du roi et dix hommes,

2/ Ishmaël ... ainsi que des grands du roi au nombre de dix hommes,

3/ Ishmaël ... qui appartenait à la souche royale et aux grands du roi, ainsi que dix hommes,

4/ Ishmaël fils de Netanya qui était fils de cet Elishama qui appartenait à la souche royale et aux grands du roi, ainsi que dix hommes.

Tout homme de souche royale n'est pas nécessairement l'un des "grands du roi", c'est-à-dire un haut fonctionnaire. Or on connaît un Elishama qui exerçait l'office de "Sopher" et est mentionné à ce titre comme le premier de "tous les princes" (Jr 36, 12) en la 5e année de Yehoyaqim, c'est-à-dire en 604. Il n'est pas impossible que son petit-fils soit chef d'une bande de résistants insoumis dix-huit ans plus tard.

Yéfet ben Ely estime probable que cet "Elishama de souche royale" est celui qui constitue le point d'arrivée de l'étrange généalogie de 1 Ch 2,34-41. On sait en effet que, selon 1 Ch 2,4s, l'aîné des fils survivants de Juda était Pereṣ dont l'aîné était Heṣrôn. Or David descendait (1 Ch 2,9-15) de Ram, fils cadet de Heṣrôn, alors que l'aîné de Heṣrôn était Yerahméel dont la descendance est donnée en 1 Ch 2,25-33 avec une conclusion : "tels furent les fils de Yerahméel". Un maillon de cette descendance est constitué (2,31) par un certain Sheshan dont il nous est dit qu'il eut pour fils Ahlaï. Mais une autre tradition, en 2,34, affirme qu'il n'eut pas de fils et qu'il donna sa fille en mariage à son serviteur égyptien et que c'est de cette lignée que, à la 13e

génération, naquit un certain Elishama dont cette liste annexe a pour but d'authentifier la généalogie.

Richter (Untersuchungen 123s), sans connaître les commentaires de Yéfet sur Jérémie et sur les Chroniques, a identifié lui aussi l'Elishama de 1 Ch 2,41 avec celui de Jr 36,12. Rudolph, dans son commentaire des Chroniques, s'est opposé à cette identification (sans en proposer d'autre) en disant que le Chroniste n'aurait pas rapporté cette liste annexe si cet Elishama n'était pas un homme vivant à son époque, c'est-à-dire après 400 av. J.-C. Mais il faut peut-être mettre en question ce principe et admettre que le Chroniste a enregistré des matériaux chronologiques discordants dont certains avaient perdu leur actualité à son époque. Et il est fort possible que c'est la prétention de notre Ishmaël à se rattacher à cet Elishama de souche royale qui a valu à cette petite liste d'être conservée.

Si l'on reconnaît quelque vraisemblance à ces rapprochements, on s'accordera avec Ehrlich (Miqra) pour préférer la 4e interprétation.

Précisons pour finir que le livre de Jérémie offre aussi en 39,13 le mot רַבֵּי comme équivalent de שָׂרֵי (désignant les mêmes personnes en 39,3).

41,3b [B] M g T // praem-'waw' : m g V S t / abr-styl : G om

Options de nos traductions :

Après avoir dit au vs 2 qu'Ishmaël et ses hommes "frappèrent Godolias fils d'Ahiqam fils de Shaphan avec l'épée et il le mit à mort, lui que le roi de Babylone avait établi comme préfet dans le pays", le narrateur poursuit sa phrase au vs 3 en ajoutant d'autres catégories de personnes qu'ils mirent à mort en même temps : "et tous les juifs qui étaient avec lui, avec Godolias à Miṣpa, et les Chaldéens qui se trouvaient là; les hommes de guerre, Ishmaël (les) frappa". RSV, J, RL et TOB traduisent cela en allégeant plus ou moins cette phrase mal construite.

Selon Brockington, NEB se fonde sur le *G pour omettre 3b, c'est-à-dire : אֶת אַנְשֵׁי הַמִּלְחָמָה הִכָּה יִשְׁמָעֵאל.

Origine de la correction :

La suppression de ces mots a été réalisée par Schmidt.

Les témoins anciens :

A l'occasion du cas précédent, nous avons montré que le *G (48) abrège ce qui lui semble inutile. On comprend donc que, dans le vs 2, il omet : "fils d'Ahiqam fils de Shaphan avec l'épée et il le mit à mort" (évitant ainsi le passage du verbe pluriel au verbe singulier) et, dans le vs 3 : "avec Godolias", et : "les hommes de guerre, Ishmaël les frappa".

Une conjonction a été ajoutée au début de 3b par la recension antiochienne, la *V et la *S. Cette conjonction est attestée aussi par une vingtaine de mss du *M et par un certain nombre de témoins du *T(l'absence de conjonction y étant pourtant attestée par les premières éditions de Félix de Prato et de Ben Ḥayim, ainsi que par le ms Urbinates 1).

La recension origénienne n'a pas cette conjonction. D'ailleurs, les mss d'Alep et de Leningrad garantissent son absence par une massore (Weil §2692) attestant que ce vs est (avec Ex 40,29 et Lv 7,3) l'un des trois où se succèdent ואת את ואת את.

Choix textuel :

Même si 3b est une glose, il s'agirait d'une initiative littéraire et cela suffit pour que le comité attribue la note "B" à la leçon du *M.

Il est cependant plus vraisemblable que c'est le *G qui *a allégé après coup une rédaction redondante motivée par une incohérence du récit primitif.* En effet, alors que 3a disait qu'Ishmaël et ses hommes massacrèrent tous les Judéens qui se trouvaient avec Godolias à Miṣpa, les vss 10-14 nous parleront du sort des réchappés de ce massacre. On comprend donc que le rédacteur ou un glossateur ancien ait senti le besoin de retoucher le récit en précisant (en 3b) que seuls les hommes de guerre avaient été victimes du massacre.

Interprétation proposée :

"Ce sont les hommes de guerre qu'Ishmaël a frappés", à insérer entre tirets, comme une précision ajoutée après coup.

41,9 cor בור גדליהו [C] bas // err-graph : M g T ביד גדליהו ⟶ lic : g S, V / hapl : G clav בור גדל

Options de nos traductions :

Le vs 9 commence par : "et la citerne où Ishmaël jeta les cadavres des hommes" et s'achève par : "c'est celle qu'avait faite le roi Asa contre Basha roi d'Israël. C'est elle que Ishmaël fils de Netanyahu remplit de massacrés". Entre ces deux passages, le *M donne : אֲשֶׁר הִכָּה בְּיַד־גְּדַלְיָהוּ que RL traduit : "die er erschlagen hatte samt dem Gedalja" et NEB : "whose death he had caused by using Gedaliah's name".

Lisant avec le *G בּוֹר גָּדוֹל au lieu des 3e et 4e mots, J traduit : "qu'il avait tués était une grande citerne". S'appuyant aussi sur le *G, RSV traduit : "whom he had slain was the large cistern" et TOB : "qu'il avait massacrés était la grande citerne".

Origine de la correction :

C'est Movers (32) qui, se fondant sur le *G, a proposé cette correction, suivi en cela par Hitzig, Graf, von Orelli, Giesebrecht, Oort, Duhm, Cornill, Condamin, Volz, Schmidt, Driver, Nötscher, Rudolph, Penna, Steinmann, Weiser, Bright et les apparats de SBOT, HSAT234, BH23S et Cent (plusieurs d'entre eux ajoutant des articles à ces mots).

Les témoins anciens :

Le *G (48,9) donne φρέαρ μέγα à la place du 3e et du 4e mots. Ayant cru que ces deux mots n'avaient pas été traduits, le recension origénienne insère, avant les deux mots du *G : ἐν χειρὶ Γοδολίου (qui correspond exactement au *M et à sa traduction littérale par le *T : ביד גדליה), alors que la recension antiochienne insère : μετὰ Γοδολίου (que la *S suivra avec עם גדליא) pour faciliter l'interprétation.

La *V facilite elle aussi avec "propter Godoliam".

Choix textuel :

Avant que Hitzig n'ait déclenché parmi les critiques un enthousiasme pour la leçon du *G, Michaelis (OEB) avait été tenté de lire un 'resh' à la place du 'dalet' final du 3e mot et se demandait s'il n'existerait pas un ms qui attestât cette leçon. Or de Rossi l'a trouvée attestée en son ms 226 dont il dit (Codices I 145) que ce ms allemand du XIIe ou XIIIe siècle a été écrit avec un soin insuffisant. Sans avoir relevé ce fait, Michaelis continuait à hésiter en ses Observationes.

Ehrlich (Miqra et Randglossen) a critiqué la leçon du *G en disant qu'il n'y a pas besoin de préciser qu'une citerne où l'on peut jeter une centaine de cadavres est une grande citerne. Aussi a-t-il proposé de respecter le 4e mot du *M et de se contenter de lire בּוֹר à la place du 3e mot avec le *G.

Ehrlich a eu raison de relever le caractère peu satisfaisant de la leçon indéterminée בור גדול sans article, alors que la présence d'articles ne pourrait être justifiée ni par la leçon du *M, ni par celle du *G. *Si, par contre, on lit* בור גדליהו, *on obtient une leçon déterminée : "La citerne de Godolias", c'est-à-dire la citerne où a été jeté le cadavre de Godolias;* cet événement dramatique ayant valu ce nom à une citerne dont on nous explique ensuite que c'était celle que le roi Asa etc.

Avec la leçon proposée par Ehrlich, on obtient *la base d'où ont divergé la leçon du *M et celle du *G.* On comprend parfaitement que la présence du verbe הִכָּה juste avant a appelé une lecture בְּיַד de la part d'un copiste du texte prémassorétique, alors que la séquence הו הוא a prêté à haplographie dans la Vorlage du *G.

Etant donné que le traducteur du *G a sûrement lu בור en sa Vorlage et qu'il est impossible de donner un sens vraiment satisfaisant au mot ביד du *M en ce contexte, le comité a adopté cette correction, quatre de ses membres attribuant la note "C" à la leçon proposée par Ehrlich, alors que deux autres attribuaient cette note à בור גדול que le *G a lu ici.

On ne saurait tirer un argument textuel de la leçon trouvée par de Rossi. On sait en effet qu'en de nombreux mss le 'resh' ne se distingue du 'dalet' que par l'absence de rafé. Il se peut que cela ait été le cas dans le ms que ce copiste peu soigneux a recopié.

Interprétation proposée :

"Et la citerne où Ishmaël jeta les cadavres des hommes qu'il avait abattus, c'est la citerne de Godolias. C'est celle etc..."

41,16 אֲשֶׁר הֵשִׁיב מֵאֵת [A]

Options de nos traductions :

16a dit que Yohanân fils de Qaréah et tous les chefs de troupes qui étaient avec lui prirent tout le reste du peuple "qu'il avait ramené d'avec Ishmaël (אֲשֶׁר הֵשִׁיב מֵאֵת יִשְׁמָעֵאל) fils de Netanya de Mispa après qu'il eut frappé Godolias fils d'Ahiqam". Puis, après avoir énuméré ce dont se composait ce "reste du peuple", le vs s'achève par : "qu'il avait ramené de Gabaon".

NEB se contente de transférer le complément "de Miṣpa" juste après le verbe "prirent".

Les autres traductions corrigent par conjecture les mots "qu'il avait ramené d'avec Ishmaël" : RSV donnant : "whom Ishmael ... had carried away captive", J : "que Yishmaël ... avait emmené... (J3 ajoute : comme prisonniers)", RL : "das Ismael ... weggeführt hatte" et TOB : "ceux que Yishmaël ... avait emmenés captifs."

Origine de la correction :

A la place des trois premiers mots de la relative, Houbigant a conjecturé אשר השבו את (= qui avaient été emmenés captifs avec). Hitzig a conjecturé אֲשֶׁר שָׁבָה אֹתָם, suivi en cela par Graf, Ewald2, Nägelsbach, Keil, Duhm, Ehrlich, Cornill, Condamin, Volz, Nötscher, Rudolph, Penna, Steinmann, Weiser et par les apparats de SBOT, HSAT234, BH3S et Cent.

Les témoins anciens :

Ces trois mots ont été lus par tous les témoins. Le *G (48,16) porte : οὓς ἀπέστρεψεν ἀπὸ Ισμαηλ, mais ce sont les dix mots suivants qu'il omet. La *V (quas reduxerat ab Ismahel), la *S (דאהפך מן לות אשמעיל) et le *T (דאתיב מלות ישמעאל) n'omettent rien en ce verset.

Choix textuel :

La leçon du *M a reçu la note "A" puisqu'elle est attestée par tous les témoins.

Interprétation proposée :

La rédaction de ce verset est très confuse et surchargée. Mais nous avons déjà rencontré de nombreux exemples d'une telle confusion dans les récits de ce livre. Il est donc *très vraisemblable que, comme souvent déjà, le *G (ou sa Vorlage) a omis les éléments qui troublent le sens,* en prolongeant de 8 mots son omission habituelle du patronyme d'Ishmaël.

On peut traduire le *M : "qu'il avait ramené d'avec Ishmaël fils de Netanya (celui-ci les ayant emmenés) de Miṣpa etc."

42,1 ויזניה [C] M V S T // usu : G clav עזריה /dbl? : g

Options de nos traductions :

A "tous les chefs de troupes et Yohanân fils de Qaréah", ce vs ajoute וִיזַנְיָה בֶּן־הוֹשַׁעְיָה. Seule RL transcrit ici : "Jesanja, der Sohn Hoschajas".

Se fondant sur le *G, RSV donne : "and Azariah the son of Hoshaiah", J et TOB : "et Azarya, fils de Hoshaya", NEB : "and Azariah son of Hoshaiah".

Origine de la correction :

Cette correction a été proposée par Ewald, Hitzig, Graf, Nägelsbach, von Orelli, Giesebrecht, Oort, Duhm, Ehrlich, Cornill, Condamin, Volz, Schmidt, Nötscher, Rudolph, Penna, Steinmann, Weiser, Bright et les apparats de SBOT, HSAT234, BH23S et Cent.

Les témoins anciens :

Le *G porte ici (49,1) : καὶ Αζαρίας υἱὸς Μαασαίου. Les recensions origénienne et antiochienne ont ici une leçon : καὶ Ιεζονίας υἱὸς Ανανίου καὶ Αζαρίας υἱὸς Ωσαίου (ant. : Ιωσαίου).

La leçon du *M est attestée par la *V, la *S et le *T.

Choix textuel :

En 40,8 la finale "eux et leurs hommes" qualifie comme des chefs de troupes qui vinrent vers Godolias à Miṣpa : Ishmaël fils de Netanyahu, Yohanân et Yonathân les fils de Qaréah, Seraya fils de Tanhumèt, les fils de Ephaï le Netophatite וִיזַנְיָהוּ בֶּן־הַמַּעֲכָתִי (le parallèle de 2 R 25, 23 ne s'en distinguant que par une graphie וְיַאֲזַנְיָהוּ).

Ici (42,1) le chef de troupe qui nous intéresse est mentionné après Yohanân fils de Qaréah.

En 43,2 sera mentionné avant ce dernier un certain עֲזַרְיָה בֶּן־הוֹשַׁעְיָה pour lequel le *G (50,2) donne : Αζαρίας υἱὸς Μαασαίου et pour lequel les recensions origénienne et antiochienne donnent : Αζαρίας υἱὸς Ωσαίου (ant : Ιωσαίου).

Il est surprenant que la critique textuelle ait emboîté le pas à Ewald, faisant confiance au *G lorsqu'il assimile notre Yezanya au Azarya de 43,2; alors que la plupart des critiques refusent de suivre le *G lorsque, en 42,1 et en 43,2, il assimile le nom rare Hoshaya (qui, en dehors de ces deux cas, ne réapparaît qu'en Ne 12,32) au nom fréquent Maaséya (23 fois dans la Bible). Notons d'ailleurs que *Azarya, lui aussi, est un nom fréquent (47 fois), alors que Yaazanya ou Yezanya est un nom relativement rare (6 fois).*

Il est frappant d'ailleurs que l'on n'ait pas attaché plus d'intérêt à la leçon des recensions origénienne et antiochienne qui semblent dériver d'une Vorlage : ויזניה בן חנניה ועזריה בן הושעיה qui *permettrait d'expliquer le *M comme le résultat d'un homéoarcton (sur בן) et nous restituerait une liste à trois noms où se trouveraient les deux noms qui réapparaîtront en 43,2*, sans que l'on ait besoin d'imaginer que le nom rare Yezanya soit venu remplacer le nom fréquent Azarya dans le texte protomassorétique.

Notons pourtant que la leçon originale du ms Sinaiticus était en 42,1 : KAIAZAPIAC/YIOCANNANIOY, avant que le patronyme ait subi d'abord l'omission d'un 'nu', puis, tardivement, une correction en ωσαιου. Cela nous montre que "fils de Hananya" peut avoir figuré dans le *G en une autre position que celle où le connaissent les deux recensions susdites.

Il est donc apparu au comité très imprudent de se fonder ici sur le *G pour assimiler ce nom à celui qui est offert en 43,2, mais encore trop peu prudent de se fonder sur les deux recensions pour reconstituer une base de laquelle le *M serait accidentellement issu.

Etant donné que le *M est bien appuyé par la *V, la *S et le *T, le comité lui a attribué la note "C".

Interprétation proposée :

"et Yezanya fils de Hoshaya". On pourra indiquer en note qu'il n'est pas impossible que le texte portait autrefois "et Yezanya fils de Hananya et Azarya fils de Hoshaya".

42,12A וְרִחַם [B] M T // assim-ctext : G V S 1e p.

Options de nos traductions :

En וְאֶתֵּן לָכֶם רַחֲמִים וְרִחַם אֶתְכֶם, les deux derniers mots sont traduits par RSV : "that he may have mercy on you", par J : "pour qu'il vous prenne en pitié (J1 : ait en compassion)", par NEB : "and he too will have compassion on you" et par TOB : "vous prenant en pitié, il".

RS traduit cela : "(ich will...) und mich über euch erbarmen".

Origine de la correction :

RL a conservé ici la traduction de Luther. Celui-ci a suivi la traduction des Prédicants de Zurich : "unnd wil mich euwer erbarmen". Zwingli avait en effet gardé ici la *V (et miserebor vestri) sans noter que l'hébreu s'en distinguait par l'usage de la 3e personne (qui a été respectée par les autres traducteurs du XVIe siècle : Pagnini, Brucioli, Münster, Olivetan, Jud, Rollet, Châteillon, Calvin, Estienne, Ge, Tremellius, Pasteurs, KJ).

Constatant que le *M n'a que le *T pour appui, Houbigant l'a corrigé en première personne, en accord avec les autres versions. Il a été suivi par Knabenbauer et Delitzsch (Fehler §58b), ainsi que par l'apparat de BH2.

Les témoins anciens :

Le *T (וירחים עליכון) est seul à appuyer le *M.

Le *G (καὶ ἐλεήσω ὑμᾶς) a traduit par une première personne, ce en quoi il a été suivi par la *V et la *S (וארחמכון).

Choix textuel :

Certains exégètes (dont RSV, J1, RL et NEB) ont interprété l'expression ואתן לכם רחמים au sens de "je vous témoignerai de la compassion" ou "j'aurai compassion de vous". Mais *il faut mettre cette expression en parallèle avec Gn 43,14 :* ואל שדי יתן לכם רחמים לפני האיש qui signifie : "et que El Shaddaï vous donne des compassions devant cet homme (c'est-à-dire : lui fasse éprouver de la compassion à votre égard)", *l'effet de la compassion suscitée étant exprimé juste après par un accompli inverti* en Gn 43,14 (וְשִׁלַּח לכם) et en Jr 42,12 (וְרִחַם אתכם). Il faut cependant noter que l'expression hébraïque est de soi ambigüe, comme le montre Dt 13,18 où וְנָתַן־לְךָ רַחֲמִים (ayant le Seigneur pour sujet) est suivi de וְרִחַמְךָ (ayant aussi le Seigneur pour sujet, comme le montre le contexte). C'est pour éviter cette ambiguité que l'expression a été un peu modifiée en 1 R 8,50 (en un contexte très semblable à celui de Jr 42,12) : וּנְתַתָּם לְרַחֲמִים לִפְנֵי שֹׁבֵיהֶם וְרִחֲמוּם, ainsi qu'en Ps 106,46 (et Ne 1,11).

Etant donnée cette interprétation des trois premiers mots de 12a, la leçon du *M est bien en place pour les deux derniers (alors que le *G a assimilé à la 1e pers. du verbe précédent en se laissant égarer par l'ambiguité susdite). Aussi le comité a-t-il attribué au *M la note "B".

Interprétation proposée :

"Et je vous donnerai (d'éveiller) la pitié, et il vous prendra en pitié".

42,12B וְהֵשִׁיב [C] M T // assim-ctext : G, Aq V S 1e p.

Options de nos traductions :

12b (וְהֵשִׁיב אֶתְכֶם אֶל־אַדְמַתְכֶם) est traduit par J : "(pour qu'il...) et vous laisse revenir sur votre sol".

RL donne : "(ich will...) und euch wieder auf eure Aecker bringen".

Brockington dit que NEB vocalise וְהֹשִׁיב quand elle traduit : "he will let you stay on your own soil". De même, RSV traduit (sans note) : "(that he may...) and let you remain in your own land" et TOB, en s'inspirant de Aq, la *V et la *S : "il vous laissera sur votre terre".

Origines des corrections :

Comme pour le cas précédent, RL a conservé la traduction de Luther. Celui-ci a suivi la traduction des Prédicants de Zurich : "(Ich...) wil euch widerfüren" et de Zwingli : "(vos...) atque reducam". Ici Zwingli a suivi le *G où il lisait : καὶ ἐπιστρέψω ὑμᾶς.

Pagnini a fait les deux options contraires (3e pers. avec le *M, mais dérivation à partir de ישב avec la *V) quand il traduit : "& habitare faciet vos", recopié par Calvin et suivi en ces deux options par Jud : "& permittet vobis habitare" et par la Geneva Bible : "and he shal cause you to dwell".

Il semble que le premier traducteur du XVIe siècle qui ait suivi exactement le *M soit Brucioli qui, en 1532, donnait : "& faravvi ritornare" (alors qu'en 1540 il corrigera en "& faravvi habitare", sous l'influence probable de Pagnini). Ont été aussi fidèles au *M : Münster, Olivetan, Rollet, Vatable, Arias Montano, Châteillon, Estienne, Tremellius, Pasteurs, KJ.

On voit donc que les trois options entre lesquelles nos traductions se divisent étaient déjà celles qui se partageaient les suffrages des traducteurs du XVIe siècle.

Michaelis avait traduit ici : "und er wird euch in eurem Lande ferner zu wohnen verstatten". En OEB, il précise qu'il a vocalisé וְהֹשִׁיב. Mais il se dit disposé à lire plutôt à la place du 'hé' un 'alef' et à le vocaliser qameṣ avec le *G (plutôt que 'ḥolem', avec la *V et la *S). Il développe cela en ses Observationes.

La première option de Michaelis (qui correspondait à la traduction de Pagnini) a été reprise par Ewald, Hitzig, Graf, Giesebrecht, Oort, Duhm, Cornill, Condamin, Volz, Nötscher, Penna, Steinmann et par les apparats de SBOT, HSAT34, BH3 et Cent.

Les témoins anciens :

Seul le *T (ויתיב יתכון) appuie ici le *M.

Le *G (49,12) donne : καὶ ἐπιστρέψω ὑμᾶς.

Aq corrige cela (selon Syh) en ואותבכון (qui est identique à la leçon de la *S), suivi par la *V : "et habitare vos faciam".

Choix textuel :

Il se peut que les versions aient lu les mêmes consonnes qu'elles ont interprétées en infinitifs absolus se rattachant aux racines שׁוב ou ישׁב. Leur interprétation en 1e pers. est sûrement liée à leur option en 12A.

Contre un rattachement à la première de ces racines, on a objecté que, les fugitifs se trouvant auprès de Bethléem, il ne saurait s'agir pour eux de "revenir vers leur sol". Mais ces gens, il y a peu de temps, étaient dispersés dans les pays voisins (40,11) et Godolias avait engagé chacun à habiter à nouveau sa ville (40,10). Or ils sont en train de fuir vers l'Egypte. Et Jérémie leur apporte ici l'assurance que cette fuite est inutile, car *le roi de Babylone autorisera et favorisera leur retour "vers leur sol", c'est-à-dire vers leurs patrimoines familiaux.*

Ajoutons que l'on retrouve en 30,3 un hifil de שוב (suivi de אל־הארץ אשר־נתתי לאבותם) où le *G avait bien lu cette racine, alors que Aq y a lu ישב.

Comme en d'autres cas, le hifil a ici le sens de "laisser faire", "autoriser à faire", plutôt que de "faire faire".

La leçon du *M est satisfaisante en ce sens et le comité lui a attribué la note "C".

Interprétation proposée :

"et il vous laissera revenir vers votre sol".

43,10 ושמתי [B] M Aq V T // lit : G v S 3e p.

Options de nos traductions :

Le Seigneur déclare, selon le *M : "Me voici qui envoie, et je prendrai Nabuchodonosor, roi de Babylone, mon serviteur, et je placerai (וְשַׂמְתִּי) son trône au-dessus de ces pierres que j'ai cachées et il étendra son baldaquin sur elles". La 1e pers. du *M est respectée pour ce verbe en RL : "(ich...) und will ... setzen" et en TOB : "je placerai".

Disant suivre le *G, RSV donne : "my servant, and he will set", J : "mon serviteur; il installera" et NEB : "my servant ... and he will place", Brockington précisant qu'elle corrige en וְשָׂם אֶת־.

Origine de la correction :

Cette correction a été proposée par Giesebrecht, Oort, Duhm, Cornill, Volz, Schmidt, Nötscher, Rudolph, Penna, Steinmann, Weiser, Bright et les apparats de HSAT34, BH23S et Cent.

Les témoins anciens :

Le *G (50,10) porte ici une 3e pers. : καὶ θήσει, suivi en cela par la *S (ונרמא).

Aq (אסים selon Syh) et le *T (ואשוי) attestent la 1e pers. du *M.

Seuls deux mss de la *V attestent "et ponet", sa leçon authentique étant : "et ponam".

Choix textuel :

Ici comme en 25,9 et 27,6 le Seigneur, selon le *M, désigne Nabuchodonosor comme "mon serviteur", titre que le *G ne lui donne en aucun de ces trois endroits. Ici *la variante sur la personne du verbe est vraisemblablement liée à la présence ou à l'absence de ce titre et à une autre variante sur la personne du verbe suivant :* "que j'ai cachées" selon le *M, mais "que tu as cachées" selon le *G. Il ne s'agit pas là de

simples accidents, mais d'*un* remaniement littéraire dont le *M ou le *G a pris l'initiative.

En attribuant au *M la note "B" le comité a refusé de contaminer l'un par l'autre ces deux états littéraires.

43,12 וְהִצַּתִּי [B] M AqSym T // assim-ctext : G V S 3e p.

Options de nos traductions :

Selon le *M, le Seigneur dit en 12a : "Et je mettrai (וְהִצַּתִּי) le feu aux maisons des dieux de l'Egypte et il les brûlera et il les fera captifs" (ces "il" désignant, selon le contexte, Nabuchodonosor). Pour le premier verbe, la 1e pers. du *M est respectée par RL : "Und ich will ... (in Brand) stecken" et par TOB : "Je mettrai (le feu)".

Disant suivre le *G, la *V et la *S, RSV traduit : "He shall kindle (a fire)", J : "il mettra (le feu)" et NEB : "He will set (fire)", Brockington précisant qu'elle corrige en וְהִצִּית.

Origine de la correction :

Cette correction a été proposée par Houbigant et Schleusner (éditant les Observationes de Michaelis), puis reprise par Giesebrecht, Oort, Duhm, Cornill, Condamin, Ehrlich, Volz, Schmidt, Nötscher, Rudolph, Penna, Steinmann, Weiser, Bright et les apparats de SBOT, HSAT34, BH23S et Cent.

Les témoins anciens :

La séquence de ce mot et du suivant est protégée par une massore "6" que Ginsburg (Massorah IV 518, §543) considère comme l'une des listes les plus anciennes de la massore.

La 1e pers. du *M est attestée ici par AqSym (אגויל selon Syh), et par le *T (ואדליק).

Le *G (50,12) traduit : καὶ καύσει, suivi par la *V (et succendet) et par la *S (ונשבוק).

Choix textuel :

Il est évident que la 3e pers. assimile aux deux verbes qui précèdent et aux deux qui suivent, alors que *la 1e pers. du *M doit se comprendre comme celle dont nous avons traité au vs 10 : c'est le Seigneur qui agit par son serviteur.* C'est pourquoi on attribue au Seigneur l'action en un premier verbe. Ensuite d'autres verbes, ayant pour sujet Nabuchodonosor, explicitent le déroulement de l'action.

Ici le comité a attribué au *M 5 "B" et 1 "C".

44,3 לעבד [B] M AqSym g V T // abr-styl : G S om

Options de nos traductions :

Avant un complément לֵאלֹהִים אֲחֵרִים, le *M offre une suite de quatre infinitifs : לְהַכְעִסֵנִי לָלֶכֶת לְקַטֵּר לַעֲבֹד. Les trois derniers sont traduits par RSV : "in that they went to burn incense and serve", par J : "en allant encenser et servir", par RL : "und hingingen und opferten und dienten" et par TOB : "en allant brûler des offrandes et rendre un culte".

Selon Brockington, NEB omet avec le *G le dernier de ces infinitifs quand elle traduit : "by going ... by burning sacrifices".

Origine de la correction :

Cet infinitif a été considéré par Movers (33) comme une glose explicitant celui qui précède. A ce titre, il est omis par Giesebrecht, Oort, Duhm, Ehrlich, Nötscher, Penna, Bright et les apparats de HSAT4, BH2 et Cent.

Les témoins anciens :

Dans le *G (51,3), θυμιᾶν exprime à la fois le 3e et le 4e infinitif. Aq insère ensuite τοῦ δουλεύειν, tandis que Sym insère καὶ λατρεύειν qui a été retenu par les recensions origénienne et antiochienne ainsi que par la *V (et colerent); alors que la *S suit le *G en ne traduisant pas de manière spécifique le 4e infinitif.

Le *T (למפלח) traduit le *M.

Choix textuel :

Au vs 8, le premier et le 3e infinitif se retrouvent sans le 2e ni le 4e; le 3e se trouvant là et au vs 5 directement lié au complément commun qu'ils ont au vs 3. En comparaison avec cela, le vs 3 paraît surchargé. Mais cela ne veut pas dire que la forme plus légère du *G ne provienne pas d'un allègement translationnel. C'est bien un tel allègement qui semble en effet avoir eu lieu en 3b où les "autres dieux" sont caractérisés dans le *M par la relative : "qu'ils n'ont pas connus, eux, vous et vos pères", alors que le *G semble avoir simplifié cela en "que vous n'avez pas connus".

Ajoutons que la liaison du verbe עבד par un 'lamed' à la divinité que l'on sert ne se retrouve qu'en Jg 2,13.

Talmon (Double 163s) a vu ici dans le 3e et le 4e infinitifs deux leçons au choix. Cependant, *la rareté de la construction du 4e avec 'lamed' laisse plutôt croire qu'il a été ajouté comme une touche complémentaire* dans une phrase où le 3e infinitif s'articulait formellement avec le complément (comme c'est le cas dans les vss 5 et 8).

Originelle ou non, la leçon du *M n'est pas issue d'un accident textuel et elle est bien appuyée textuellement. Aussi le comité lui a-t-il attribué la note "B".

Interprétation proposée :

Comme en 41,17 où l'on trouve לָלֶכֶת לָבוֹא, le 2e infinitif souligne qu'il s'agit d'une initiative prise. Quant au 4e infinitif, il souligne la gravité de l'action exprimée par le 3e : brûler des offrandes constitue la "aboda zara".

On traduira donc : "afin de m'indigner en prenant l'initiative de brûler des offrandes, se mettant ainsi au service d'autres dieux".

44,9 נָשָׁיו [B] M Aq Sym V T // transl : g v S / assim 8,1; 44,17.21 : G

Options de nos traductions :

Ici le *M rappelle "les méfaits de vos pères et les méfaits des rois de Juda et les méfaits de ses femmes (נָשָׁיו) et vos méfaits et les méfaits de vos femmes". Aucune de nos traductions ne traduit : "de ses femmes".

RSV corrige en "of their wives". NEB fait de même sans note. J12 conjecturent : "de leurs femmes" que TOB donne sans note. RL donne : "ihrer Frauen".

J3 corrige d'après le *G en "de vos princes".

Origines des corrections :

Quoique l'édition de San Girolamo ne le signale pas, les éditions courantes de la *V, au début du XVIe siècle, portaient ici "uxorum eorum". C'est le cas de l'édition Froben 1495, de l'édition Gadolo 1495 et de la polyglotte d'Alcala. Cela explique que la vieille traduction allemande (Kurrelmeyer IX 162,42) porte ici "ire weyb" (suivie par les Prédicants de Zurich : "jrer weyberen", Zwingli : "uxorum eorumdem" et Luther : "jrer Weiber") et que Le Fèvre d'Etaples traduise : "de leurs femmes" (repris par Rollet, Châteillon et Estienne, ainsi que Ge et KJ : "their wives"). *Il semble qu'il ait fallu attendre Rudolph (suivi par Steinmann, Bright et BHS) pour que cette interprétation se fonde sur une correction conjecturale en* נְשֵׁיהֶם.

Houbigant voyait dans le *G ("vos princes") la traduction large d'une leçon שׂריו qui a été adoptée par Ewald, Graf, Giesebrecht, Cornill, Condamin, Ehrlich et SBOT.

Michaelis (Observationes) tirait plutôt du *G une leçon שׂריכם qui a été préférée par Volz, Nötscher, Penna et les apparats de HSAT234, BH23 et Cent.

Les témoins anciens :

La leçon authentique de la *V (uxorum eius) et le *T (נשוהי) appuient le *M.

C'est à la place de "et les méfaits de ses femmes et vos méfaits" que le *G (51,9) donne : καὶ τῶν κακῶν τῶν ἀρχόντων ὑμῶν. C'est à la traduction du pronom suffixe de נשיו que se rattache la leçon αὐτοῦ de Aq (ainsi que Ziegler l'a bien vu). C'est aussi à la traduction du même suffixe qu'il faut (contre Ziegler, mais avec l'Auctarium de Field) rattacher la leçon ἑκάστου αὐτῶν de Sym (première apparition d'une interprétation que Radaq rendra classique).

Notons que la recension antiochienne remplace les mots ἀρχόντον ὑμῶν par γυναικῶν αὐτῶν, tout en laissant non traduit : "et vos méfaits". Ces deux particularités se retrouvent dans la *S (דנשיהון) qui, en outre, laisse non traduit : "et les méfaits de vos femmes".

Choix textuel et interprétation proposée :

Les leçons "vos princes" (ou "ses princes") assimilent à des parallèles comme 8,1 ou 44,17.21. Cela constitue de la part du *G une option littérairement distincte.

La leçon "leurs femmes" (de la recension antiochienne, de la *S et de certaines éditions de la *V) est une facilitation translationnelle qui s'est imposée à Luther et à KJ (à travers les traductions de Zurich et les traductions françaises dont dépend la Geneva Bible), avant d'être transformée en conjecture textuelle par Rudolph.

Notons qu'on peut fonder formellement cette traduction sur le *M en donnant au suffixe singulier un sens distributif à la suite de Sym, Radaq, Isaïe de Trani, Zwingli (en son commentaire), Münster, Servet (rééditant Pagnini), Tremellius, Pasteurs, C.B. Michaelis, Hitzig, Nägelsbach et Weiser.

Cependant, Calvin référait ce suffixe singulier à Juda, ce qui lui permettait également de lui reconnaître un sens de pluriel. Il a été suivi en cela par C.B. Michaelis (en des notes manuscrites citées par son fils Johannes David en ses Observationes), et par Keil.

Yéfet ben Ely trouvait plus naturel de référer ce suffixe à l'un des rois de Juda, sans préciser lequel. Lightfoot (cité par C.B. Michaelis) a suggéré qu'il pouvait s'agir de Salomon. König (Syntax §348v) s'est demandé si le mot נָשָׁיו (dont c'est le seul emploi en Jérémie) ne serait pas ici une allusion au triple emploi de ce mot en 1 R 11,3.4.8 à propos de Salomon (seuls emplois, également, dans les livres des Rois). *L'auteur de Jr 44,9 se refuserait, par pudeur, à mentionner nommément Salomon, mais se contenterait de cette allusion assez transparente.*

Estimant cette exégèse plus probable que les deux précédentes, le comité a attribué au *M 4 "B" et 2 "C".

44,15 בפתרוס [A] M G V T // facil-synt : v S clav ובפתרוס

Options de nos traductions :

Parmi ceux qui contestent l'oracle de Jérémie, le vs 15 mentionne : "tous les hommes qui savaient que leurs femmes brûlaient des offrandes à d'autres dieux et toutes les femmes présentes — une grande assemblée — et tout le peuple qui habitait au pays d'Egypte, à Patros". La dernière catégorie est traduite fidèlement au *M par RSV et TOB en respectant l'asyndèse.

J et RL coordonnent "à Patros" avec ce qui précède (J12 disant suivre en cela la *S).

NEB omet par conjecture la dernière catégorie (de "et tout le peuple" à "Patros").

Origines des corrections :

En donnant : "und in Pathros", RL garde la traduction de Luther. Il s'agit là d'une facilitation translationnelle propre à celui-ci. Habitué à cette traduction, Ewald reproduit la conjonction sans rien noter. C'est Graf qui a demandé d'insérer dans l'hébreu cette conjonction, suivi en cela par von Orelli (hésitant), Nötscher, Penna et par les apparats de HSAT4, BH23S et Cent.

C'est Stade (Aequivalent 296) qui a requis l'omission que NEB réalisera après Giesebrecht, Cornill, Volz, Rudolph, Steinmann et Bright.

Les témoins anciens :

Le membre de phrase omis par Stade et ceux qui l'ont suivi est attesté par tous les témoins textuels.

Seuls la *S et deux mss de la *V ont fait précéder "à Patros" d'une conjonction.

Choix textuel et interprétation proposée :

Graf a fait remarquer qu'en Is 11,11 "Patros" (comme désignant la Haute-Egypte) est coordonné à "Miṣraïm" (désignant donc seulement la Basse-Egypte). Il semble ignorer que Bochart (Phaleg 276,22) avait déjà proposé d'ajouter en Jr 44,15 une conjonction et notait (ibid 30-34) que Cassien et Pline l'Ancien coordonnent eux aussi l'Egypte et la Thébaïde comme deux régions distinctes.

Mais, en Ez 29,14, il est dit que les Egyptiens déportés seront ramenés dans le pays de Patros où est leur domicile, ce qui laisse entendre que les habitants de Patros sont désignés comme Egyptiens. Ammien Marcellin (XXII 16) apporte ici des précisions intéressantes : "On nous rapporte que l'Egypte avait autrefois trois provinces : l'Egypte elle-même, la Thébaïde et la Lybie". Ainsi l'on pouvait désigner comme Miṣraïm ou bien la Haute et la Basse Egypte, ou bien la Basse Egypte, par opposition à la Haute Egypte que désigne le toponyme Patros.

Cela explique qu'en Jr 44,1 l'absence de conjonction après l'atnaḥ présente Migdol, Tahpanhés, Nof et le pays de Patros comme diverses régions du pays d'Egypte. Estimant très probable que nous nous trouvons ici dans la même situation, *le comité a considéré comme facilitante l'ajoute de la conjonction* et attribué la note "A" à l'asyndèse du *M que le *G et la *V appuient.

44,19 וכי [B] M G Th Sym V T // glos : g, S

Options de nos traductions :

Dans le *M, le vs 19 semble continuer et achever le discours à la 1e pers. pl. commencé au vs 16. Il est simplement introduit par וְכִי que J3 traduit par "D'ailleurs" en se contentant d'indiquer en note : "Les femmes prennent ici la parole".

RSV traduisait : "And the women said, 'When'", en se référant à la *S. J12 disaient suivre le Grec lucianique et la marge de Syh en traduisant : "Et les femmes d'ajouter : 'D'ailleurs'". Selon Brockington, NEB insère en début de vs וְהַנָּשִׁים אָמְרוּ avec la Septante lucianique quand elle traduit comme RSV. Ce sont quelques mss grecs et la *S que suit TOB quand elle traduit : "Les femmes ajoutèrent : 'Et quand'".

RL se contente de traduire : "Und wenn (wir) Frauen". Les Prédicants de Zurich traduisaient de même : "Zuletst als wir weyber".

Origine de la correction :

C'est Stade (Aequivalent 297) qui, à partir de la *S des polyglottes, de la marge de Syh et de la recension de Lucien, a suggéré que le texte ancien commençait le vs 19 par les mots : ותענינה כל הנשים ותאמרנה et que ces mots auraient été omis ici après que les 2e et 3e d'entre eux aient été insérés dans le vs 15. Sous cette forme ou sous une forme plus brève, une ajoute précisant que ce sont les femmes qui parlent a été adoptée au début de ce vs par Giesebrecht, Volz, Nötscher, Rudolph, Penna, Steinmann, Bright et les apparats de BH2S.

Les témoins anciens :

Le simple וְכִי du *M est appuyé par le *G ancien (51,19) : καὶ ὅτι, Th : καὶ ὅτε, Sym : εἰ δὲ καί, la *V : "quod si" et le *T : וארי.

Les recensions origénienne et antiochienne insèrent auparavant : καὶ αἱ γυναῖκες εἶπον.

La *S donne, à la place de ce premier mot du *M : ועְנִי כלהין נשׁא ואמרן כד.

Choix textuel :

C'est la mention de "nos maris" en 19b qui a amené certains à insérer cette glose au début du vs. En effet, le contenu des vss 16 à 18 avait été naturellement mis dans la bouche des hommes qui ont été mentionnés en premier au vs 15.

Du point de vue de la critique du texte, *il faut cependant considérer comme un facteur décisif l'accord du *M, du *G et de la *V sur la leçon brève,* d'autant plus que les deux témoins de la glose varient sur l'extension de celle-ci. Aussi le comité a-t-il attribué ici au *M 5 "B" et 1 "A".

Interprétation proposée :

Il faut comprendre les vss 16 à 19 comme une synthèse des arguments formulés en cette assemblée par toutes les catégories énumérées au vs 15. Aussi ne faut-il pas s'étonner si le "nous" des contestataires exprime tour à tour des positions communes aux représentants des deux sexes et un argument typiquement féminin (en 19b). Van Selms (107s) a orienté son exégèse en ce sens.

On pourra donc traduire comme J3 en notant, au début du vs 16, le contenu synthétique de l'argumentation qui commence là.

44,21 אֹתָם [B] M Sym g V T // facil-synt : G om, S sg

Options de nos traductions :

21b commence par un suffixe 3e pers. m. pl. lié à une particule d'accusatif : אֹתָם servant de complément d'objet à : "le Seigneur s'est rappelé".

NEB donne pour antécédent à ce suffixe le mot אֶת־הַקִּטֵּר (au début du vs), compris comme un collectif, et elle traduit l'ensemble : "(The LORD did not forget) those (sacrifices which...)."

RSV dit suivre la *S en remplaçant le pluriel du suffixe par un singulier et en traduisant : "(did not the LORD remember) it". Sans note, J traduit : "(n'est-ce pas) cela (dont Yahvé s'est souvenu)", RL : "(der HERR hat gedacht) an das (Opfern, das...)" et TOB : "(n'est-cė pas) ce que (le SEIGNEUR rappelle)".

Origine de la correction :

La traduction des Prédicants de Zurich avait évité la reprise de אֶת־הַקִּטֵּר (m. sg.) par אֹתָם (m. pl.) suivi de ותעלה (3e pers. f. sg.) en construisant : "Gelt der HERR habe an das röuchwerck das jr ... geröucht habend gedacht und habe es ... gfasst". Luther s'est inspiré de cette simplification en construisant : "Ja, ich meine auch, der HERR hab gedacht an das reuchern, so jr ... getrieben habt ... und hats ... genomen".

Pour réaliser une simplification semblable dans le texte, Giesebrecht a proposé d'unifier tout cela sur le f. sg. en corrigeant en הַקְטֹרֶת et אֹתָהּ. Pour la seconde de ces corrections (et souvent pour la première aussi) il a été suivi par Oort, Duhm, Ehrlich, Volz, Nötscher, Rudolph, Weiser, Bright et par les apparats de HSAT234 et de BH23S.

Les témoins anciens :

Les Prédicants de Zurich s'étaient inspirés du *G qui construisait : οὐχὶ τοῦ θυμιάματος οὗ ἐθυμιάσατε ... ἐμνήσθη κύριος, faisant déjà lui aussi de la sorte l'économie de cette reprise difficultueuse par le pluriel אֹתָם.

Pour exprimer cette reprise, Sym (suivi par la recension origénienne) insère αὐτά avant le dernier verbe. De même, la *V traduit par "horum" et le *T par יתהון.

La *S met le suffixe au singulier : לה.

Choix textuel :

*L'appui que lui apportent Sym et la *V permet de considérer le suffixe pluriel de la particule d'accusatif comme leçon authentique du texte protomassorétique.* A ce titre, le comité lui a attribué la note "B".

Notons d'ailleurs que la leçon אֹתָם avec sa graphie défective est garantie ici dans le *M par une massore que Ginsburg (Massorah IV 164s, §1444) considère comme l'une des plus anciennes listes massorétiques.

Remarquons aussi que le substantif הַקִּטֵּר reprend les multiples activités cultuelles énumérées au vs 19 et que sa forme intensive a, en ce même livre (5,13), un parallèle dans le substantif הַדִּבֵּר. *Il est normal que cette pluralité d'actions soit reprise par un suffixe pluriel, de même qu'en Jr 11,4* אוֹתָם *(2°) n'a pas d'antécédent formellement pluriel,* mais seulement : "ce que j'ai commandé à vos pères", ce qui implique une pluralité de préceptes.

Interprétation proposée :

On peut faire valoir cette pluralité en traduisant : "n'est-ce pas tout cela dont le Seigneur s'est souvenu", puis on exprimera le sujet féminin (à valeur neutre) du verbe suivant en continuant : "et cela qui etc."

44,23 כיום הזה [A] M π' g V T // lic : S / abr-styl : G om

Options de nos traductions :

Après "c'est pourquoi ce malheur vous est arrivé", 23b s'achève par : כַּיּוֹם הַזֶּה que RSV traduit : "as at this day", J : "comme c'est le cas aujourd'hui", RL : "so wie es heute ist" et TOB : "c'est bien la situation actuelle".

Selon Brockington, NEB se fonde sur le *G pour omettre ces deux mots.

Origine de la correction :

Ces deux mots ont été omis par Hitzig (comme provenant de la fin du vs précédent), ainsi que par Bright (sans note) et par l'apparat de SBOT.

Les témoins anciens :

Ces mots n'ont pas été traduits par le *G (51,23). Mais une ajoute astérisée, signalée comme présente en toutes les autres colonnes des hexaples, les a insérés dans les recensions origénienne et hexaplaire sous la forme : καθὼς ἡ ἡμέρα αὕτη.

La *V les traduit : "sicut et die hac" (la plupart des témoins récents ayant assimilé en "sicut est dies haec" à la fin du vs 22) et le *T : כיומא הדין, alors que la *S traduit plus largement : איך יומנא.

Choix textuel :

Notons que le *G n'a pas non plus en 44,2 les mots הַיּוֹם הַזֶּה, et que le fait que כְּהַיּוֹם הַזֶּה achève déjà le vs 22 (où le *G n'a rien qui corresponde à מֵאֵין יוֹשֵׁב qui précède) explique que, *dans sa tendance à alléger le texte, le *G ait pu les omettre ici.*

Le comité a montré par 4 "A" et 2 "B" que l'absence de ces deux mots dans le *G n'était pas un argument suffisant pour conclure que leur présence dans le *M soit accidentelle.

Interprétation proposée :

"comme c'est le cas aujourd'hui". *La répétition de cette constatation à la fin de deux vss successifs vise à créer un effet de martèlement à la fin de ce réquisitoire du prophète.*

44,25A אתם ונשיכם [B] M g V S T // assim-ctext : G

Options de nos traductions :

Cet oracle commence, dans le *M, par אַתֶּם וּנְשֵׁיכֶם וַתְּדַבֵּרְנָה que RSV traduit : "You and your wives have declared", RL : "Ihr und eure Frauen habt ... geredet" et J3 : "Vous et vos femmes, ... vous avez promis".

J12 suivaient le *G avec : "Vous, les femmes, ce que (votre bouche) promet", TOB aussi avec : "Avec vous, les femmes, aussitôt dit". Selon Brockington, NEB lit pour les deux premiers mots : אַתֵּנָה הַנָּשִׁים quand elle traduit : "You women (have made your actions match) your words".

Origine de la correction :

Cette correction a été adoptée par Giesebrecht, Oort, Duhm, Cornill, Volz, Schmidt, Nötscher, Rudolph, Penna, Steinmann, Weiser, Bright et par les apparats de HSAT234, BH23S et Cent.

Les témoins anciens :

Pour ces deux mots, le *G donne : ὑμεῖς γυναῖκες que les recensions origénienne et antiochienne corrigent en : ὑμεῖς καὶ αἱ γυναῖκες ὑμῶν.

Le *M est appuyé par la *V : "vos et uxores vestrae", la *S : אנתון ונשׁיכון et le *T : אתון ונשיכון.

Choix textuel :

Le texte protomassorétique est ici cohérent. A ce titre, le comité lui a attribué 5 "B" et 1 "C".

Il faut noter que le *G n'a rien qui corresponde aux cinq derniers mots du vs 24.

*Etant donné que le verbe qui suit ici les mots qui nous concernent est au féminin pluriel, la leçon du *M est ici une lectio difficilior,* puisqu'elle met au premier plan un vocatif masculin pluriel.

Interprétation proposée :

Ces deux mots indiquent seulement à qui s'adresse l'oracle qui suit. *Ils demeurent en suspens comme c'était déjà le cas pour 16a ou pour 21a.*

De même que nous avons (ci-dessus, p. 756) interprété les vss 16 à 19 comme une synthèse des arguments formulés par toutes les catégories énumérées au vs 15, de même ici sont mentionnées deux catégories (les hommes et leurs femmes) qui se répartissent les actions rappelées dans la suite du vs.

On traduira donc : "Vous et vos femmes !" *Rashi comprend ainsi ce qui suit : "Elles ont en effet parlé avec vos bouches"* et il commente : "Il veut dire que ce que les femmes disaient, cela était dans vos bouches, car c'est ainsi que vous leur aviez ordonné de le dire". Abravanel adopte cette interprétation. Déjà, Yéfet glosait ainsi ce passage : "il leur dit : 'vous et vos femmes'. Vous avez imposé à vos femmes, lorsque vous êtes arrivés en Egypte, d'encenser la Melèkèt ha-Shamayim, comme vous avez dit (18s) : 'Et depuis que nous avons cessé d'encenser la Melèkèt ha-Shamayim et de lui verser des libations, nous avons manqué de tout et nous avons péri par l'épée et par la famine. C'est pourquoi nous encensons la Melèkèt ha-Shamayim et il faut lui verser des libations.' Et, lorsque vous avez parlé ainsi, elles ont fait cela, et elles l'ont établi fermement, c'est-à-dire que vous n'annulez pas les voeux de vos femmes et que vous ne déclarez pas : 'ceci est un voeu nul, puisque vous faites voeu de ce qui répugne à la raison et à la tradition indiscutée'. Et elles sont allées et elles ont fait ce que vous voyez."

44,25B נדריכם ... נדריכם M g T // abr-styl : G, V / dissim : S, t

Options de nos traductions :

En הָקֵים תָּקִימְנָה אֶת־נִדְרֵיכֶם וְעָשֹׂה תַעֲשֶׂינָה אֶת־נִדְרֵיכֶם, RSV a respecté la répétition du même complément d'objet : "your vows ... your vows". RL a fait de même : "eure Gelübde ... eure Gelübde".

J2 et TOB disent suivre plusieurs mss lorsque J et TOB donnent "vos libations" à la place de la reprise de ce complément.

Sans note, NEB donne ici : "your words".

Origines des corrections :

Une correction de la reprise de ce complément en נִסְכֵּיכֶם a été adoptée par Volz, Nötscher, Rudolph, Penna, Steinmann, Weiser, et par les apparats de BH3S et Cent.

Une correction de la première occurrence de ce complément en דִּבְרֵיכֶם a été proposée par Schmidt et l'apparat de BH2; alors que cette correction pour la reprise a été proposée par l'apparat de HSAT34.

Les témoins anciens :

La répétition du complément est évitée par le *G (alors que les recensions origénienne et antiochienne ajoutent : τὰς εὐχὰς ὑμῶν) et la *V (qui se contente du pronom "ea").

La *S (נדריכון) est ici fidèle au *M, mais c'était pour la première occurrence qu'elle dissimilait sa traduction avec מומתכון.

Pour le *M, de Rossi lit נִסְכֵּיכֶם en la première ou la deuxième main de 7 mss de Kennicott ou de lui. Cependant le ms d'Alep et la massore éditée protègent ici la répétition du mot נִדְרֵיכֶם par une massore (Ginsburg, Massorah נ §121) précisant que ce mot figure 4 fois dans la Bible, dont 2 fois en ce vs.

Le seul des mss ayant la variante que nous avons pu contrôler est le ms Urbinates 1. Il porte ici aussi en son *T la leçon נִסְכֵּיכוֹן, leçon qui est donnée ici pour le *T par les éditions de Félix de Prato, de Ben Ḥayim et de la polyglotte de Londres. Les autres témoins du *T ont ici נִדְרֵיכוֹן, mais il faut noter que c'est pour la première occurrence que le ms Reuchlin dissimile en נִידְבָתְכוֹן.

Choix textuel :

Ce cas n'a pas été soumis au comité.

*La répétition du complément attestée dans le *M est formellement appuyée par la massore et l'est indirectement par le pronom de la *V et par l'omission de la reprise, pour alléger le style, dans le *G.*

La variante du *M semble avoir son origine dans la leçon de certains des meilleurs témoins du *T où une dissimilation a eu lieu pour éviter la reprise du complément, alors que d'autres types de dissimilations ont eu lieu sur la première occurrence dans la *S et dans le ms Reuchlin du *T.

Interprétations proposées :

Schnurrer, suivi par Ehrlich (Miqra), a suggéré que *25b est dit par les hommes à leurs femmes timides : "Validez donc vos voeux et accomplissez donc vos voeux". En répétant le mot "voeux", l'oracle souligne la responsabilité des maris,* puisque, pour les voeux des épouses (Nb 30,14), l'autorisation de valider ou l'annulation était du ressort de ceux-ci.

On peut aussi, avec Abravanel, estimer que l'oracle s'adresse aux maris et parle de leurs femmes : "Elles valident entièrement vos voeux". Mais la première interprétation donne à 25b un relief plus marqué et permet de ne pas changer de locuteur.

On pourra donc traduire ainsi l'ensemble du vs : "Ainsi a dit le Seigneur Sabaot, Dieu d'Israël : 'Vous et vos femmes'. Elles ont en effet parlé avec vos bouches et vous avez complété par votre intervention en disant : 'Il faut que nous accomplissions les voeux que nous avons faits de brûler des offrandes à la reine des cieux et de lui faire des libations. Validez donc vos voeux et accomplissez donc vos voeux !'"

46,9 תפשי (2°) [B] M AqSym V // paraphr : S / assim Is 66,19 : T / dissim : G

Options de nos traductions :

9b, après avoir évoqué כּוּשׁ וּפוּט תֹּפְשֵׂי מָגֵן, s'achève sur : וְלוּדִים תֹּפְשֵׂי דֹּרְכֵי קָשֶׁת. RSV traduit cela : "men of Lud, skilled in handling the bow", NEB : "Lydians grasping their bent bows !", TOB : "gens de Loud qui manient et qui bandent l'arc".

Disant omettre un mot, J traduit : "Ludiens, qui bandez l'arc !"

RL traduit seulement : "und die Schützen aus Lud !"

Origines des corrections :

Alors que Pagnini (et Ludim appraehendentes, tendentes arcum) avait traduit fidèlement le *M, Zwingli (Lydi quoque arcum tendentes) et surtout les Prédicants (jr Lydier mit den bogen) l'ont beaucoup allégé. C'est d'eux que s'est inspiré Luther que RL a conservé ici.

C'est Houbigant qui, frappé par l'absence de conjonction avant le second participe, a décidé d'omettre le premier, estimant qu'il avait été répété par erreur à partir de sa première occurrence, trois mots avant. L'ont suivi en cette omission : Giesebrecht, Oort, Duhm, Cornill, Condamin, Nötscher, Rudolph, Penna, Weiser, Bright et les apparats de SBOT, HSAT234, BH23S et Cent.

Les témoins anciens :

Le *G (26,9) traduit les deux participes par deux impératifs : ἀνάβητε ἐντείνατε. Pour le premier (attesté par tous les témoins du *G), Ziegler a adopté la conjecture de Spohn : ἀναλάβετε. De fait, jamais ἀναλαμβάνειν ne traduit תפש dans le *G. Ici Spohn a eu tort d'attribuer au *G la prétention de traduire littéralement le *M. AqSym (כד שקלין אנתון מתחין אנתון) et la *V (arripientes et iacientes) ont traduit par deux participes et interprété le premier conformément au *M.

La *S a usé d'une paraphrase : "qui savent tirer (avec l'arc)".

Le *T a ici la même traduction paraphrasée : (בקשתא) דנגדין ומחן que la plupart de ses témoins ont donnée en Is 66,19 pour (קשת) מֹשְׁכֵי.

Choix textuel :

*La tradition textuelle est unanime ici à donner deux verbes. L'omission du premier participe du *M serait donc conjecturale.*

*Il arrive ailleurs au *M de Jérémie de répéter un même verbe à quelques mots de distance.* Ainsi וּרְאוּ en 2,10; יֵלֵךְ et יֵלֵכוּ en 46,22; יֵשְׁבוּ ,יָשְׁבוּ et תֵּשֵׁב en 50,39, etc. On comprend que le *G ait profité de certaines de ces répétitions pour prendre des libertés, ainsi que nous le constaterons encore en 46,22. Ici, le *G a choisi d'abord de traduire nos deux participes par des impératifs pluriels, en parallèle avec les trois impératifs pluriels qu'il a placés dans le début du vs. D'autre part, avec ἀνάβητε, il reprend le verbe qu'il a (en conformité avec le *M) utilisé une fois dans la question du vs 7 et deux fois dans la réponse du vs 8. En effet, il n'a pas pu suivre l'hébreu qui reprend ce verbe au début du vs 9, car, lorsqu'il s'agit de monter à cheval, le *G préfère (comme au vs 4) faire usage de ἐπιβαίνειν pour traduire עלה.

A propos de 2 S 20,19, nous avons déjà montré (CT1 298) que *l'on a d'excellents parallèles en hébreu biblique pour la juxtaposition de deux participes pluriels à l'état construit, en dépendance d'un même génitif.*

Le comité a attribué ici au *M la note "B".

Interprétation proposée :

"que sortent les guerriers, Kush et Put qui empoignent le bouclier, et les Ludiens qui empoignent et tendent l'arc".

46,12 קלונך [B] M AqSym V S T // assim-ctext : G Th(?)

Options de nos traductions :

Il est dit ici à la "vierge fille d'Egypte" : שָׁמְעוּ גוֹיִם קְלוֹנֵךְ וְצִוְחָתֵךְ מָלְאָה הָאָרֶץ.
Le 3e mot est traduit par RSV : "your shame", par RL : "deine Schande", par J12 et TOB : "ta honte" et par J3 : "ton déshonneur".

Selon Brockington, NEB corrige avec le *G en קוֹלֵךְ quand elle traduit : "your cry".

Origine de la correction :

Cappel (Notae 533a) a assigné au *G la Vorlage que NEB préférera au *M. Il l'estimait déjà préférable comme constituant un meilleur parallèle pour le substantif qui suit. Il a été suivi en ce choix par Michaelis (Observationes), Giesebrecht, Oort, Duhm, Cornill, Ehrlich, Bright et les apparats de SBOT, HSAT34 et BH2.

Les témoins anciens :

Le *G (26,12) a traduit φωνήν σου.

Une leçon τὴν ἀτιμίαν σου est attribuée à Sym par le ms Barberini et à AqSym par Syh, alors qu'une leçon τὴν φωνήν σου est attribuée à ThAq par le ms Barberini. Pour Aq, la première leçon est plus vraisemblable que la seconde. Faut-il retenir de la 2e leçon du ms Barberini que Th faisait précéder la leçon du *G par un article ?

La *V (ignominiam tuam), la *S (צערכי) et le *T (קלניך) appuient le *M.

Choix textuel :

L'image qui est impliquée par le *M en 12a est celle qui nous est présentée en 2 S 13,19 où *une vierge qui vient d'être violée quitte, en mettant ses mains sur sa tête et en poussant des cris, la maison où elle a été déshonorée.* Jr 2,37 a déjà fait allusion à cette image à propos de la vierge Israël (2,32). Ici, c'est la vierge Egypte, déshonorée parce que ses armées ont été vaincues sur l'Euphrate, qui crie son déshonneur parmi les nations. *"Déshonneur" et "cris" sont donc d'excellents parallèles, moins plats que ceux que le *G leur substitue;* κραυγή appelant tout naturellement φωνή à cause de la fréquence de l'expression φωνὴ κραυγῆς (Is 30,19; 65,19; 66,6; So 1,10; Jr 8,19; 25(32),36; 51(28),54).

Le comité a attribué à la leçon du *M la note "B".

Interprétation proposée :

"Les nations ont entendu ton déshonneur, la terre est pleine de ta clameur".

46,15A cor נָס חַף [B] G // ign-cult : M Sym V S T נִסְחַף
46,15B cor אַבִּירְךָ [B] m G Sym V // assim 16 : M S T אַבִּירֶיךָ

Options de nos traductions :

En מַדּוּעַ נִסְחַף אַבִּירֶיךָ לֹא עָמַד כִּי יְהוָה הֲדָפוֹ, le 2e mot n'est traduit selon le *M par aucune de nos traductions.

RL traduit ce mot et le suivant : "deine Gewaltigen zu Boden fallen".

Selon Brockington, NEB lit avec le *G נָס חַף et elle traduit cela et le mot suivant par "does Apis flee... your bull-god". De même, J traduit : "Apis s'est enfui (J3 : a-t-il fui), ton Puissant" (J1 signalant qu'elle met cet autre mot au singulier), RSV : "has Apis fled... your bull" et TOB : "Apis s'enfuit ! Ton Taureau".

Origines des corrections :

Le 2e mot étant au singulier et le 3e semblant être au pluriel, les traducteurs du XVIe siècle ont pris des options diverses. Les ont mis tous deux au singulier : Pagnini, Brucioli, Münster, Olivetan, Calvin. Les ont mis tous deux au pluriel : Prédicants, Zwingli, Luther, Jud, Châteillon, Ge, KJ. Vatable a respecté le *M en traduisant, selon Radaq : "repulsus est unusquisque fortium tuorum", suivi en cela par Tremellius et Pasteurs.

RL, qui garde ici la traduction de Luther, manifeste une dépendance caractéristique à l'égard de Prédicants (sind ... gefallen) et de Zwingli (ceciderunt) dans la traduction du premier verbe par "fallen". Au XVIe siècle, ils semblent en effet avoir été les seuls à faire ainsi.

*Cappel (Notae 533a) est le premier à avoir suggéré que le *G a divisé le 2e mot en deux, en lisant : "Apis a fui."* Doederlein a estimé que cette leçon du *G, méritait d'être remarquée. Dans les notes à sa traduction allemande de Jérémie (1778), Michaelis se demandait si ce n'était pas la vraie leçon. En 1780, Kennicott (Dissertatio Generalis §45) plaidait résolument en faveur de cette leçon. Michaelis, impressionné par la connaissance que le *G doit avoir des choses d'Egypte répète son intérêt pour cette leçon en OEB (1781), Supplementa §803 (1792) et Observationes (1793).

Une division en deux du 2e mot est requise ensuite par Giesebrecht, Duhm, Cornill, Condamin, Penna, Steinmann, Bright, ainsi que par les apparats de SBOT, HSAT3 et Cent.

Les témoins anciens :

De Rossi attribue une graphie אבירך à une soixantaine de mss, à quoi il faut ajouter l'édition princeps de la Bible (Soncino 1488) et celle de Brescia 1494. Cependant la graphie avec un 2e 'yod' est attestée par l'édition princeps des Prophètes (Soncino 1486), par celles de Félix de Prato et de Ben Ḥayim, ainsi que par les mss du Caire, d'Alep et de Leningrad. On doit donc la considérer comme la leçon du texte tibérien classique.

Les trois premiers mots du *M ont pour correspondants dans le *G (26,15) : διὰ τί ἔφυγεν ὁ Ἆπις ὁ μόσχος ὁ ἐκλεκτός σου. Ziegler (Beiträge 96) semble avoir raison de ne pas interpréter "veau" et "choisi" comme un doublet pour le 3e mot de l'hébreu, mais plutôt comme constituant une paraphrase ("ton veau de choix") de ce mot. ὁ Ἆπις a été déformé en ὀπίσω (par certains mss et la polyglotte d'Alcala) ou omis (par les recensions origénienne et antiochienne); alors que le ms Vaticanus fait précéder cette leçon originale par un doublet : ΑΠΟϹΟΥ.

Les "trois" traduisent le 3e mot du *M par ὁ δυνατός σου. Pour le 2e mot, Sym donne : συνεψήσθη, verbe qui traduit l'hébreu סחב en 22,19, selon le *G; en 49,20, selon le *G (29,21) et selon Sym; ainsi qu'en 50,45, selon Aq. Notons aussi qu'en 48,33 c'est וְנֶאֶסְפָה que le *G (31,33) rend par συνεψήσθη.

La *V traduit "conputruit fortis tuus". Comme Sym, elle a interprété le verbe à partir de סחב, ainsi que le montre la traduction qu'elle a donnée de cette racine en 38,11.

La *S a conservé la racine verbale du *M : אסתחפו עשׄיניכי. Comme le *T (אתברו גברך), elle opte pour le double pluriel.

Choix textuel :

König (Syntax 211, note) avait objecté à cette correction en "Apis a fui" que l'on ne connaît pas de cas où un esprit doux correspond à la gutturale 'ḥet'. Cependant il a été clairement établi depuis (Donner/Röllig II 318 et HALAT 325b) que Ḥp (nom égyptien de Apis) se transcrit en araméen et en phénicien avec un 'ḥet'.

Précisons qu'ici le mot אַבִּירֶ֑יךָ doit, malgré le 2e 'yod', être interprété comme un singulier, ainsi que l'indique le verbe qui suit et le pronom suffixe final du vs.

En faveur de la correction, il faut mentionner que :

1/ אַבִּיר désigne le taureau en Ps 22,13; 50,13; 68,31; Is 10,13K; 34,7, ce mot constituant donc un bon parallèle pour Apis;

2/ aux vss 14 et 19, il est question de Memphis (Noph) où le culte d'Apis a revêtu une pompe particulière vers cette époque;

3/ les vss 20-24 constituant une antistrophe par rapport aux vss 14-19, l'Egypte y est comparée à une génisse (vs 20) et ses soldats à des veaux gras (vs 21); or, il est dit d'eux : גַם־הֵמָּה הִפְנוּ נָסוּ יַחְדָּיו לֹא עָמָדוּ qui constituerait un excellent pendant à נָס חַף אַבִּירְךָ לֹא עָמַד, reprenant les deux mêmes verbes dont le גַּם qui les précède postule la présence au vs 15 (auquel le vs 21 correspond);

4/ le fait que les divinités étrangères perdent pied devant le Seigneur d'Israël a de bons parallèles en Is 19,1; 21,9; 46,1; Jr 50,2.

Le comité a donc attribué à la Vorlage du *G la note "B", estimant que, par rapport à cette leçon, le *M n'a pas fait preuve d'une initiative littéraire notable. *Le nom divin* חַף, *étant hapax dans la Bible, y a seulement été méconnu,* puis la vocalisation pausale du mot suivant a été interprétée en pluriel (par une graphie avec 'yod') en assimilant à 46,16 : "ils tombent aussi l'un sur l'autre et disent : 'Debout ! retournons vers notre peuple et vers notre pays natal".

Interprétation proposée :

"Pourquoi Apis a-t-il fui, ton taureau n'a-t-il pas tenu debout". Ici, le taureau Apis est mentionné comme symbolisant la puissance de l'Egypte.

46,16 cf. p. 613.

46,17 cor קְרָאוּ שֵׁם [C] G V S // midr : M s T קָרְאוּ שָׁם

Options de nos traductions :

Aucune de nos traductions ne lit ici קָרְאוּ שָׁם פַּרְעֹה avec le *M.

Selon Brockington, NEB vocalise avec le *G : קִרְאוּ שֵׁם quand elle traduit : "Give Pharaoh ... the title". TOB dit faire de même avec le *G et la *V en traduisant : "Surnommez le pharaon". Avec les mêmes appuis, J12 traduisent : "Donnez ce nom au (J2 : à) Pharaon". Sans note, RSV traduit : "Call the name of Pharaoh" et RL : "Nennet den Namen des Pharao".

J3 ne corrige que le 2e mot : "On a donné ce nom à Pharaon".

Origine de la correction :

C'est Cappel (Notae 533a) qui a assigné comme Vorlage au *G la leçon que NEB adoptera et qui a été adoptée auparavant par Houbigant, Michaelis (OEB), Ewald, Hitzig, Graf, Grätz (Studien 390), Knabenbauer, von Orelli, Giesebrecht, Oort, Duhm, Cornill, Condamin, Volz, Nötscher, Rudolph, Penna, Steinmann, Weiser, Bright et par les apparats de SBOT, HSAT34, BH23S et Cent.

La demi-correction de J3 a été requise par HSAT2.

Les témoins anciens :

Le *G (26,17) traduit καλέσατε τὸ ὄνομα, suivi par la *V : "vocate nomen".

Le *M est appuyé par le *T : זמינו לתמן.

La *S offre pour le 2e mot un doublet : תמן שמה. Cependant Ephrem, en son commentaire, ne cite que la 2e partie du doublet et semble interpréter en impératif le verbe קרו, ce qui correspond mieux à sa graphie sans 'aleph' que l'interprétation en parfait que Sionita en a donnée.

Choix textuel :

Le fait que la *V et la *S d'Ephrem concordent avec le *G (qu'aucune recension grecque ne semble avoir retouché) indique que *la tradition de vocalisation du *M n'était pas encore fermement établie à l'époque protomassorétique.* La vocalisation du *M a été comprise par Raba (vers 325), selon le Talmud Babli (Moed Qaṭan 16a) au sens de "on a convoqué (littéralement : appelé là) le Pharaon", pour montrer que l'on doit assigner une seconde fois en justice celui qui, comme Pharaon, a "laissé passer le rendez-vous". Mais קרא, en ce sens, se construit normalement avec la préposition 'lamed' ou avec אֶל.

*Le texte consonnantique du *M convient mieux à la vocalisation de la variante.* En effet, "donner un nom à quelqu'un" se dit ou bien קָרָא שֵׁם suivi d'un génitif (cf. Is 8,3; Jr 20,3), ou bien קָרָא suivi de 'lamed' introduisant la personne qui reçoit le nom (cf. Is 30,7). D'autre part, la vocalisation de la variante forme un meilleur contraste avec la mention de הַמֶּלֶךְ יְהוָה צְבָאוֹת שְׁמוֹ au vs 18.

Alors que deux membres du comité attribuaient au *M la note "C", quatre attribuaient cette note à la Vorlage du *G et de la *V, préférant ne pas mélanger les deux leçons comme J3 l'a fait.

Il se peut que l'interprétation donnée aux consonnes par le Talmud ait constitué *une sorte de 'al-tiqré' qui a éliminé dans la tradition de lecture du *M la vocalisation plus ancienne* que le *G, la *V (et la *S) nous ont conservée.

Interprétation proposée :

"Donnez ce nom à Pharaon, roi d'Egypte : 'Vacarme ... qui laisse passer l'heure!'"

46,20 בא בא [C] M // facil-synt : m G V S T בא בה

Options de nos traductions :

Ayant comparé l'Egypte à une génisse toute belle, le *M ajoute : קֶרֶץ מִצָּפוֹן בָּא בָא.

J traduit : "un taon venu du Nord s'est posé sur elle", J2 précisant que le dernier mot est lu בָּהּ avec des mss hébreux, le *G, la *V, la *S et le *T. De même, RSV traduit (sans note) : "but a gadfly from the north has come upon her", TOB (sans note) : "mais, du nord, des taons viennent sur elle". NEB (corrigeant comme J2) traduit : "but a gadfly from the north descended on her".

Pour ces quatre mots, RL se contente de : "aber es kommt von Norden der Schlächter".

Origines des corrections :

Sous l'influence de la *V, les Prédicants de Zurich avaient traduit : "sein treyber wirt jm von Mitnacht herkummen", en accord avec Zwingli : "stimulator veniet ei ab Aquilone". Luther, pour se rapprocher du *M, a omis le complément au datif, mais il n'a pas traduit la répétition du verbe, options que RL a conservées.

C'est Châteillon qui a noté que le *G et la *V semblent avoir lu בָּהּ à la place du dernier mot, leçon qui lui semble plus authentique. Cappel (Notae 533a) admet cette Vorlage pour le *G. Ayant trouvé cette leçon dans un ms du *M, Houbigant la préfère, suivi en cela par Venema, Michaelis (Observationes), Rosenmüller, Ewald1, Henderson, Grätz (Studien 391), Giesebrecht, Oort, Duhm, Volz, Nötscher, Rudolph, Penna, Steinmann, Weiser, Bright et par les apparats de SBOT, HSAT2, BHS et Cent.

Les témoins anciens :

Houbigant a relevé le dernier mot écrit avec un 'hé' dans un ms de l'Oratoire, puis Kennicott dans la 1e ou la 2e main de 84 codices à quoi de Rossi en a ajouté 23 de sa collection.

Nous avons pu contrôler 28 mss et 3 éditions anciennes. Pour le 2e mot, nous avons trouvé la leçon avec 'hé' attestée par 3 d'entre eux : le ms Paris BN héb 6, le ms de Berne des Prophètes et le ms de Rossi 2, ainsi que par les premières mains de 4 autres : le ms Vatic ebr 3, les mss Londres BL Add 15451 et 21161 et le ms Paris BN héb 2. Elle figure également dans l'édition princeps des Prophètes (Soncino 1486) et dans l'édition princeps de la Bible (Soncino 1488).

La leçon avec 'aleph' est donnée par les autres mss : ceux d'Alep, du Caire et de Leningrad, les mss New York JThS 232, Petrograd et Reuchlin des Prophètes, Urbinates 1 et 2, Vatic ebr 468 et 482, de Rossi 782, Madrid univ 1, Paris BN héb 26 et 82, Hamburg hebr 6 et 27, Copenhague 1, 2, 4, 5 et 8. C'est elle qu'atteste le ms Heb 4° 1399 de Jérusalem qui est le seul ms babylonien cité ici par Yeivin. Elle figure aussi dans les éditions Lisbonne 1492, Brescia 1494, Félix de Prato 1517 (folio et quarto), Polyglotte d'Alcala 1517, Bomberg 1521 et Ben Ḥayim 1525.

Ajoutons que l'on trouve une massora parva 'hapax' sur la séquence des deux derniers mots dans la Bible de Ben Ḥayim ainsi que dans les mss New York JThS 232, Vatic ebr 468, Madrid univ 1, Paris BN héb 6 et Hamburg hebr 6.

Dans la Bible de Ben Ḥayim, cette massore en contredit une autre qui est donnée sur Ez 7,6 et qui précise que la séquence בָּא בָא se rencontre deux fois : là et en Jr 46, 20. C'est cette massore que donnent ici le ms d'Alep, le ms Petrograd des Prophètes, les mss Paris BN héb 2, Urbinates 1, Londres BL Add 15451, Berne des Prophètes et Vatic ebr 482. Comme Ginsburg (Massorah IV 179, §70) l'a noté, le but de cette massore est d'éviter la leçon avec 'hé' en Jr 46,20. Mais faudrait-il alors penser que la massore 'hapax' en Jr 46,20 avait au contraire pour but d'appuyer cette leçon (qu'elle accompagne dans le ms Paris BN héb 6) ?

Ce passage est cité dans le Talmud Yerushalmi (Yoma III 4). L'édition princeps (Venise 1523) et le ms Scaliger y attestent la leçon avec 'hé', alors que les éditions postérieures (qui ne disposaient pourtant pas d'autres mss) ont assimilé au texte reçu (avec 'aleph'). Il est cité aussi dans le Talmud Babli (Yoma 32b). Le plus ancien ms conservé est ici celui de Munich (hebr 95) qui porte la leçon avec 'hé', alors que toutes les éditions (à commencer par celle de Venise 1520-1523) donnent la leçon avec 'aleph'; quoique 'le targum de Rab Joseph' soit cité juste après qui explique : ייתון עלה (dont la Vorlage est évidemment la leçon avec 'hé').

Notons que la Bible Soncino 1488 place un mappiq dans le 'hé' final, alors qu'*aucun des mss où nous avons trouvé la leçon avec 'hé' ne porte de mappiq.* C'est ce qui fait dire à Ḥayyuj en son commentaire (Kokovzov 35) qui lit ici la leçon avec 'hé' (quoique le lemme du ms fragmentaire édité par Kokovzov ait été assimilé au texte reçu) : "Ou bien בה avec 'hé' est comme בא avec 'aleph', comme tu sais que souvent ils ont écrit un 'hé' à la place d'un 'aleph', ou bien בָּה avec 'hé' raphé est comme בָּהּ avec 'hé' mappiq, comme c'est le cas pour לָהּ לָה en un même sens [il s'agit des trois לָה sans mappiq notés par la massore en Nb 32,42; Za 5,11; Rt 2,14] ou עֹנָה עֹנָהּ en un même sens (en Nb 15,31)."

Parmi les glossaires hébreu-français, seuls le glossaire C et la 2e main du glossaire D traitent de ces mots. Tous deux portent la leçon avec 'hé' et traduisent "vint (ou : venant) en li", 'en li' signifiant 'en elle'.

La leçon avec 'aleph' est formellement attestée par Yéfet ben Ely, Menaḥem de Posquières, Tanḥum Yerushalmi, Moshé ben Sheshet, Radaq et Abravanel.

A la place des deux derniers mots du *M, le *G (26,20) donne ἦλθεν ἐπ'αὐτήν.

Il n'y a pas à tenir compte de ce que les fragments de Chrysostome publiés dans la chaîne de Ghislerius (PG LXIV 1024) attribuent à ὁ ἑβραῖος : ἥξει ἐπὶ σέ. Il est en effet difficile de préciser l'origine et l'intention de ces leçons.

La *V donne ici : "veniet ei", la *S : אתא עליה et le *T : ייתון עלה.

Choix textuel et interprétation proposée :

Le fait que la leçon avec 'hé' ne porte pas de mappiq peut indiquer que, conformément à la première suggestion de Ḥayyuj, elle a été interprétée par les scribes qui l'ont transmise comme une graphie anormale pour בָּא (comme en Ez 14,4 où un בָּה écrit sans mappiq a pour qeré בָּא).

Il se peut cependant que les versions aient lu cette leçon avec 'hé' et que ce soit ce fait qui les aient orientées vers l'explicitation d'un complément qui est ici 'dans l'air'.

Il est pourtant intéressant de noter que les bons hébraïsants sentent autrement la forme du complément qu'ils estiment nécessaire ici.

Menaḥem de Posquières (lisant la leçon avec 'aleph') estime qu'il y a ellipse du mot עָלֶיהָ qui serait nécessaire pour parfaire le sens. Sans le connaître, Rothstein a fait la même suggestion dans les apparats de HSAT34 et de BH2.

Luzzatto estime que בה ne peut être authentique ici, mais que l'on devrait avoir לָהּ. C'est d'ailleurs ainsi que Schwally (Reden 193, n.3) propose de corriger, suivi en cela par Ehrlich.

On trouve en effet au vs 21 בא עליהם et au vs 22 באו לה.

Alors que la séquence בָּא בָהּ serait une maladresse sylistique, *la leçon avec 'aleph' veut, par la répétition du verbe, produire un effet d'insistance en évoquant les retours incessants du taon que la génisse essaie en vain de chasser.*

Mais la prononciation "bâ bâ" est équivoque. Parmi ceux qui étaient habitués à entendre ces mots, certains, ne saisissant pas cet effet d'insistance, mais sentant plutôt le besoin d'un complément, comprenaient "vient sur elle" au lieu de "vient, vient". Ainsi s'expliquerait que la leçon avec 'hé' (au sens de בָּהּ) soit issue d'une fausse interprétation de cette prononciation, puis que les scribes qui se transmettaient cette leçon aient voulu, en lui refusant le mappiq, la critiquer implicitement et suggérer une interprétation en בָּא.

Le comité a attribué à la leçon avec 'aleph' la note "C".

46,22 יֵלֵךְ [B] M AqSym // lic : G S T ⟶ def-int : g ουροντος ⟶ συριζοντος / exeg : V

Options de nos traductions :

Lorsque les ennemis viendront en grand nombre, avec leurs cognées, comme des bûcherons pour abattre sa forêt, 22a dit de l'Egypte : קוֹלָהּ כַּנָּחָשׁ יֵלֵךְ. Cela a été traduit par RSV : "She makes a sound like a serpent gliding away" et par TOB : "Elle file en douce comme un serpent".

Selon Brockington, NEB corrige le verbe en שֹׁרֵק avec le *G quand elle traduit : "Hark, she is hissing like a snake". Avec le même appui, J12 traduisaient : "Ecoutez ! on dirait un serpent qui siffle" et J3 : "Sa voix est comme le bruit du serpent qui siffle". RL traduit de même : "Man hört sie heranziehen wie eine zischende Schlange".

Origine de la correction :

En se fondant sur le *G, Houbigant corrige le verbe final en ילל. Ewald, avec le même appui, lit שֹׁרֵק, suivi en cela par Condamin, Volz, Nötscher, Penna, Steinmann, Weiser, Bright et les apparats de HSAT34, BH3 et Cent.

Les témoins anciens :

Tous les témoins du *G (26,22) portent ici συρίζοντος. A sa place, Spohn a conjecturé σύροντος, en notant que le *G emploie ce verbe à propos des serpents en Dt 32,24 et Mi 7,17. Avant la publication posthume (1824) du commentaire de Spohn, Schleusner (V 228) avait (en 1821) formulé la même conjecture. Celle-ci a été adoptée par Köhler (Emendationen 179). Cependant Ziegler (Beiträge 24) refuse cette conjecture pour deux motifs. Il se demande d'abord : "qui aurait l'idée de transformer σύροντος (qui convient bien au contexte) en συρίζοντος ?" A cela on peut répondre que les mots φωνὴ ὡς ὄφεως qui précèdent suffisent à expliquer cette retouche; car σύροντος n'exprime pas une φωνή, alors que συρίζοντος en exprime une, et justement celle du serpent (Sg 17,9). Il ajoute que, selon Grosse-Brauckmann, "le verbe σύρειν est employé toujours comme transitif". Mais il suffit de contrôler Dt 32,24 ou Is 30,28 pour constater que ce verbe a dans la Bible des emplois intransitifs. Notons d'ailleurs qu'en Dn 11,26, Ziegler suit Schleusner (III 266) et Field lorsque ceux-ci corrigent par conjecture dans le *G le verbe κατασυρίζειν en κατασύρειν. *Si l'on admet donc ici aussi la correction conjecturale du *G en* σύροντος, *il n'est pas nécessaire de lui attribuer une Vorlage distincte du *M.*

Lorsque la *V traduit ici "vox eius quasi aeris sonabit", elle semble interpréter le verbe selon la leçon de tous les témoins du *G et le substantif selon le sens "bronze" de cette racine. Il se peut que Jérôme ait été influencé en outre par le "velut aes sonans" de 1 Co 13,1.

Les autres versions (AqSym : נאזל, *S : דרשף, *T : וחלין) ont traduit plus ou moins librement le *M.

Choix textuel :

Le verbe הלך peut convenir au serpent (cf. Gn 3,14). Dans son commentaire sur Gn 3,8, Ibn Ezra cite l'usage que Jr 46,22 fait du mot קול pour montrer que ce mot peut signifier le bruit de la démarche.

Tremellius a glosé ici : "Il ne s'agit plus de mugir et de faire un terrible vacarme (cf. 46,17) comme l'Egypte faisait auparavant. Mais elle rampera à terre et ne se fera pas plus entendre que le glissement d'un serpent". Comme "Apis a fui" (46,15) l'a annoncé et comme "ils font demi-tour, ils s'enfuient" (46,21) nous y a préparé, il s'agit de l'Egypte qui fuit devant l'envahisseur. *Sa fuite est comparée à la fuite silencieuse des serpents qui déguerpissent d'un bois où les bûcherons pénètrent en force pour abattre les arbres.* Il y a vraisemblablement là une allusion au symbole royal égyptien de l'uraeus dressé dardant sa langue. Mais c'est une allusion ironique et dérisoire : le serpent file en douce, délogé par les bûcherons.

Le comité a attribué au *M la note "B".

Interprétation proposée :

"Son bruit est semblable à celui d'un serpent qui s'en va".

46,23A יֵחָקֵר [B] M G Aq V // assim-ctext : S T pl
46,23B רַבּוּ [B] M V S T // assim-ctext : G sg

Options de nos traductions :

23a s'achève par יֵחָקֵר qui a pour sujet יַעְרָהּ qui précède. En 23b on aura un verbe (רַבּוּ) et un suffixe (לָהֶם) au pluriel, sans qu'aucun substantif pluriel n'ait été mentionné. La finale de 23a (כִּי לֹא יֵחָקֵר) est traduite par RSV : "though it is impenetrable", par NEB : "and it flaunts itself no more", TOB : "même si elle est impénétrable" et J3 : "alors qu'elle était impénétrable".

Disant suivre plusieurs mss hébreux, J12 traduisaient : "Oui, on ne peut les compter". De même, RL traduit : "denn sie sind nicht zu zählen".

Origine de la correction :

C'est Volz qui, se fondant sur un ms hébreu, a corrigé en יֵחָקְרוּ, suivi en cela par Rudolph (qui se réfère à plusieurs mss), Steinmann, Weiser et les apparats de BH3S.

Les témoins anciens :

Dans la tradition textuelle du *M, seule la première main du ms de Rossi 345 a la désinence plurielle יחקרו. Il s'agit d'Haphtarot écrites en marge d'un ms allemand du Targum d'Onqelos datant du XIVe siècle ou du début du XVe siècle (de Rossi, Codices I 192). Cette erreur de son scribe ne mérite aucune autorité textuelle.

Le *G (26,23) respecte ici le singulier (ὅτι οὐ μὴ εἰκασθῇ). Mais il l'étend au verbe suivant (πληθύνει).

Le singulier est attesté aussi par Aq (דלא תתעקב) et par la *V (qui supputari non potest).

Attestent ici un pluriel : la *S : מטל דסכא לית להון et le *T : ארי לית להון סוף.

Le pluriel du deuxième verbe est respecté par la *V, la *S et le *T (Aq n'y étant pas connu).

Choix textuel

Alors que le *G a assimilé le verbe suivant à celui-ci (en le mettant au singulier), la *S et le *T ont réalisé l'assimilation inverse (en traduisant ce verbe-ci par un pluriel).

*La lectio difficilior du *M se présente comme le point de départ de ces deux assimilations en sens opposés.* Le comité lui a attribué la note "B".

Interprétation proposée :

A la fin du vs 22, il a été parlé des "arbres" et au début du vs 23 de la "forêt". L'interprétation la plus naturelle consiste à voir ici une construction en chiasme, notre verbe se référant à la forêt et le suivant aux arbres.

On traduira donc :

"Abattez sa forêt, oracle du Seigneur, car elle est impénétrable; car ils sont plus nombreux que les sauterelles, ils sont innombrables."

On pourra indiquer en note que les deux pluriels de 23b peuvent se référer aux arbres (mentionnés à la fin du vs 22) ou aux habitants de l'Egypte (que ces arbres représentent).

Ajoutons une dernière précision sur le verbe initial de ce vs : כָּרְתוּ. La plupart des exégètes le comprennent comme un accompli et, de fait, il semble que presque toutes celles des éditions qui font usage du meteg (la première étant celle de Lisbonne 1492) ont, jusqu'à BH3 inclus, placé un meteg à côté du qameṣ. Cela tient probablement au fait que les principales de ces éditions (Lisbonne 1492, Félix de Prato 1517, et Ben Ḥayim 1525) impriment en marge le commentaire de Radaq. Or celui-ci y dit que les mss soignés portent ici un meteg. Cependant, le ms d'Alep, le ms du Caire (selon un film plus clair que le facsimilé édité) et le ms de Leningrad n'ont pas de meteg. C'est pourquoi BHS n'en a pas. *Il est donc parfaitement possible de lire ici un impératif avec qameṣ ḥaṭuf dans la 1e syllabe,* comme c'est le cas pour חָרְבוּ en Jr 2,12 (selon l'exégèse de Radaq). D'ailleurs, Yéfet ben Ely traduit ici par un impératif.

47,5 cor עֲנָקִים [C] G // err-graph : ἐβρ AqSym clav עמקים ⟶ M V עִמְקָם ⟶ lic : S, exeg : T

Options de nos traductions :

Alors qu'au vs 4 les Philistins avaient été qualifiés de שְׁאֵרִית אִי כַפְתּוֹר, Gaza et Ascalon sont qualifiés ici de שְׁאֵרִית עִמְקָם, ce que TOB traduit : "survivants de leur plaine" et J3 : "toi qui restes de leur vallée".

Sans note, NEB traduit : "Poor remnant of their strength".

Se fondant sur le *G, RSV donne : "O remnant of the Anakim" et J12 : "reste des Anaqim". RL donne : "der Rest der Enakiter".

Origine de la correction :

Grotius a noté que le *G a lu ici ענקים et il préfère cette leçon, suivi en cela par Houbigant, Gesenius (Thesaurus 1045b), Graf, Grätz (Geschichte I 193, note), Schwally (Reden 196, n.1), Giesebrecht, Oort, Duhm, Ehrlich, Condamin, Volz, Rudolph, Nötscher, Penna, Steinmann, Weiser et par les apparats de SBOT, HSAT234, BH23S et Cent.

Les témoins anciens :

Le *G (29,5) porte ici εναχιμ (la polyglotte d'Alcala étant seule à donner un 'mu' à la place du 'nu').

AqSym donnent ici τῶν κοιλάδων. Cela correspond au témoignage de Syh attribuant à l'hébreu עֹמקא.

La *V traduit le *M : "vallis earum".

La *S ביתבהון a essayé de traduire en s'inspirant du contexte.

Le *T תוקפהון s'est, selon Michaelis (Observationes), laissé influencer par le samaritain où עמק est usité (selon Castle 2800) au sens de "force et fermeté". Sur ce sens de cette racine (remis en vogue à partir de l'ugaritique), cf. HALAT 803a.

Choix textuel et interprétation proposée :

1/ Un certain nombre d'arguments peuvent être apportés en faveur du *M :

— a) En Jr 49,4, nous verrons certains témoins du *G introduire des Anaqim là où il faut lire avec le *M le pluriel de עֵמֶק.
— b) Après que Juda ait pris Gaza, Ascalon, Eqron et leurs territoires, il est dit (Jg 1,19) qu'il lui fut impossible de déloger les habitants de la plaine (הָעֵמֶק) parce qu'ils avaient des chars de fer. En Jg 1,34, il est dit que les Amorites refoulèrent dans la montagne les fils de Dan et qu'ils ne les laissèrent pas descendre dans la plaine (לָעֵמֶק). On peut donc estimer que, pour les villes philistines, "leur plaine" peut avoir un sens topographique satisfaisant : la plaine côtière qui les jouxte.

2/ On pourrait estimer que la leçon de la polyglotte d'Alcala se fonde sur une Vorlage עֲמָקִים, mot que l'on retrouve en 1 Ch 12,16 pour désigner les habitants de la plaine-vallée du Jourdain. La leçon de AqSym et "l'hébreu" de Syh s'accorderaient bien avec une telle Vorlage dont pourraient diverger à la fois la leçon des autres témoins du *G et celle du *M.

3/ Cependant, en faveur de la leçon : "les survivants des Anaqim", il faut noter que Jos 11,22 dit des Anaqim qu'il n'en resta (נִשְׁאֲרוּ) dans tout le pays d'Israël qu'à Gaza, à Gat et à Ashdod. Encore à l'époque de David, Gat est le domicile de géants (1 S 17,4; 2 S 21,16-22). *Une désignation des habitants de ces villes comme* שְׁאֵרִית עֲנָקִים *serait donc une périphrase littéraire parallèle à l'autre périphrase littéraire :* שְׁאֵרִית אִי כַפְתּוֹר dont le vs 4 faisait usage pour désigner les Philistins.

Il n'y a pas à craindre que le *G ait créé ici cette allusion littéraire, car il a méconnu celle du vs 4 en traduisant seulement : τοὺς καταλοίπους τῶν νήσων. *Le traducteur a donc plutôt tendance à gommer qu'à amplifier ces allusions.*

On ne peut prendre appui sur le seul témoignage de la Polyglotte d'Alcala (qui a tendance à modeler son *G sur son *M) pour attribuer au *G une Vorlage עמקים. Le témoignage combiné de AqSym et de "l'hébreu" de Syh nous montre cependant que l'on a probablement en cette leçon *une forme de transition (caractérisant le texte protomassorétique) entre la leçon* ענקים *et la leçon* עמקם. D'ailleurs, il y a peu de chances qu'une expression ne désignant les habitants de la vallée du Jourdain qu'en 1 Ch 12,16 soit ici à sa place.

Ajoutons encore qu'en Jr 49,4 εναχιμ est en *G (30,4) un doublet qui n'est attesté que par une partie secondaire de la tradition textuelle. On ne peut s'appuyer dessus pour déceler chez le traducteur grec de Jérémie une tendance à voir des Anaqim là où il s'agit de vallées. En effet, il prouve par ailleurs (21,13; 49(30),4; 48(31),8) qu'il connaît bien le sens du mot עֵמֶק.

Le comité a attribué ici à la leçon עֲנָקִים la note "C" en considérant *la variante du *M comme issue d'une confusion du 'nun' avec le 'mem', très aisée dans l'écriture ancienne.*

47,7 תשקטי [C] M T // facil-synt : G V S 3e p. → assim 6 : g 2e p.

Options de nos traductions :

Le vs 6 a contenu une apostrophe à l'épée : "Hélas, épée du Seigneur, jusques à quand seras-tu sans repos (עַד־אָנָה לֹא תִשְׁקֹטִי) ? Retire-toi en ton fourreau, détends-toi

et calme-toi !" Selon le *M, le vs 7 porte un verbe où le Seigneur s'adresse encore à l'épée à la 2e pers., puis celle-ci sert d'antécédent à deux suffixes de la 3e pers. : אֵיךְ תִּשְׁקֹטִי וַיהוָה צִוָּה־לָהּ ... יְעָדָהּ.

Selon Brockington, NEB corrige ce verbe en תִּשְׁקֹט avec le *G quand elle traduit : "How can it rest". RSV s'appuie en outre sur la *V pour traduire : "How can it be quiet", à quoi J12 ajoute la *S, alors que J3 invoque l'ensemble des versions pour traduire "Comment se reposerait-elle". De même, TOB donne : "Comment peut-elle se reposer" et RL : "Aber wie kann es aufhören".

Origine de la correction :

Au XVIe siècle les successions de la 2e et de la 3e pers. ont été respectées au vs 7 par Pagnini, Brucioli, Münster, Olivetan, Vatable, Estienne, Calvin, Tremellius et Pasteurs.

Ont suivi la *V en généralisant la 3e pers. : Prédicants, Zwingli, Jud, Rollet, Ge et KJ.

Ont généralisé la 2e pers. : Luther et Châteillon.

C'est Houbigant qui a proposé la correction que Brockington reprendra. Il a été suivi en cela par Graf, Hitzig2, Ewald2, Keil, Grätz (Studien 392), Schwally (Reden 196, n.2), Giesebrecht, Oort, Duhm, Cornill, Condamin, Ehrlich, Volz, Nötscher, Rudolph, Penna, Steinmann, Weiser, Bright et les apparats de SBOT, HSAT234, BH3S et Cent.

Les témoins anciens :

Dans la tradition textuelle du *G, seuls le ms Alexandrinus et le minuscule 410 attestent ησυχασεις; tous les autres témoins omettent le 'sigma' final, ce qui semble être la leçon authentique du *G (la variante interne provenant d'une assimilation secondaire à ce même mot déjà présent au vs précédent).

La *V (quiescet) et la *S (תשלא) suivent le *G.

Le *T (תנוחין) respecte l'alternance des personnes du *M.

Choix textuel :

L'assimilation secondaire que nous avons décelée dans la tradition textuelle du *G inviterait à considérer que le *M a fait de même, *assimilant la forme de ce verbe à celle qui se trouve au vs précédent.* C'est pourquoi la leçon du *G a reçu de deux membres du comité la note "C" et d'un autre la note "D".

Cependant une interprétation en 3e pers. est ici tellement 'dans l'air' qu'Abulwalid (Luma 363,23 à 364,1), suivi par Judah ibn Balaam et Tanḥum Yerushalmi (puis par Ewald1 qui les ignore), a voulu donner un sens de 3e pers. à cette désinence en 'yod'. *La lectio difficilior du *M est donc sérieusement menacée d'être assimilée à la 3e pers. des suffixes qui suivent (à moins que l'assimilation inverse n'ait lieu,* comme chez Luther). Mieux vaut donc, avec Böttcher, estimer que le prophète, en débutant ce vs, continue d'abord de s'adresser à l'épée et que c'est au moment où il prononce le nom du Seigneur qu'il se tourne vers ses auditeurs pour achever son oracle en rappelant le verdict prononcé par celui-ci contre Ascalon et la bande côtière. *Ces changements de personnes sont assez classiques et celui-ci accentue le relier*

de cette fin d'oracle. C'est pourquoi trois membres du comité, faisant confiance à la fidélité des copistes du *M, ont attribué à sa leçon la note "C".

Interprétation proposée :

Il faut traduire la fin de l'oracle comme un aparté : "Mais comment te reposerais-tu... — Le Seigneur lui a donné des ordres : il lui a assigné pour objectif Ascalon et le rivage de la mer".

48,4 cor צְעוֹרָה [C] MK G // err-graph : MQ Aq Sym V צְעִירֶיהָ ⟶ facil-synt : v / lic : S, T

Options de nos traductions :

Après l'affirmation : "Moab est brisée !", 4b ajoute : הִשְׁמִיעוּ זְעָקָה צְעִירֶיהָ, avec un ketib צעוריה pour le dernier mot. TOB traduit : "ses petits font entendre de grands cris", J3 : "ses petits font entendre un cri" et RL : "Man hört ihre Kleinen schreien".

RSV se fonde sur le *G : "a cry is heard as far as Zoar". Selon Brockington, NEB corrige, avec le *G, le dernier mot en צֹעֲרָה quand elle traduit : "Their cries are heard as far as Zoar". S'inspirant du *G et du *M, J12 traduisaient : "annonce-t-on à grands cris (J1 : à plein gosier) jusqu'à Çoar".

Origine de la correction :

Cappel (Notae 534a) a fait remarquer qu'à la place du dernier mot, le *G, à partir du ketib, a lu "vers Ṣoar". Se fondant sur le parallèle d'Is 15,5, Calmet opte pour cette leçon, suivi en cela par Venema, Doederlein, Michaelis (OEB), Ewald, Graf, Grätz (Studien 392), Schwally (Reden 197, n. 1), Knabenbauer, Giesebrecht, Oort, Duhm, Cornill, Condamin, Ehrlich, Volz, Nötscher, Rudolph, Penna, Steinmann, Weiser, Bright et les apparats de SBOT, HSAT234, BH23S et Cent.

Les témoins anciens :

Le *G (31,4) a lu pour le 3e mot : εἰς Ζογορα. Pour cela, Aq donne : οἱ μικροὶ αὐτῆς et Sym : οἱ νεώτεροι αὐτῆς, cette dernière leçon ayant été ajoutée en doublet par la recension antiochienne.

Selon toutes les éditions, la *V porte : "adnuntiate clamorem parvulis eius". Cependant, il semble que sa leçon originale soit celle du ms de Cava qui porte "parvuli" (= Aq, Sym et l'antiochienne), l'impératif précédent a entraîné une mise de ce mot au datif (alors que l'article οἱ protégeait les leçons grecques contre cette déformation).

La *S (مܣܟܢܝܗ̇) a traduit librement le *M.

Pour le *T, Sperber donne שלטוניהון et n'indique comme attestant la variante שילטונהא que le ms Montefiore. De fait, cette leçon est aussi celle du ms Urbinates 1 (שִׁלְטוֹנָהָ) et elle a des chances d'être originale. Radaq y voit une traduction par antiphrase.

Michaelis (OEB), faisait remarquer que le codex 154 de Kennicott porte צעורה, mais que ce mot y correspond à זעקה et non à notre mot. Il estimait cependant qu'il

devait s'agir là d'une survivance de la leçon que le *G lisait en sa Vorlage. Schleusner, éditant en 1793 les Observationes de Michaelis, rappelait le placement surprenant de cette leçon dans le ms 154 et les conclusions que Michaelis tirait d'elle, conclusions qu'il approuvait. Il aurait pu lire pourtant, dans le vol. III des Variae Lectiones que de Rossi publia en 1786, que celui-ci lisait, à la place de notre mot, la leçon צעורה en ses deux mss espagnols 26 et 187. D'ailleurs, Kennicott (ou son collationneur) s'est trompé. C'est à notre mot que cette leçon correspond aussi dans le ms Reuchlin des Prophètes (= Kennicott 154) où on lit dans le texte : צְעוֹרָה et en marge : ק : צְעִירֶיהָ. Ajoutons que le ms très ancien New York JThS 232 (cf. ci-dessus, p. 554), ignoré des critiques du XVIIIe siècle, donne lui aussi comme ketib צעורה. Rappelons encore que le ms Copenhague 2 (= Kenn 178) écrit צעירה.

Choix textuel et interprétation proposée :

Aq et Sym nous témoignent que le qeré du *M repose sur une tradition très ancienne.

Cependant, la leçon "vers Ṣoar" que le *G a lue ici a de fortes chances de représenter le texte original de cet oracle. En effet Jr 48,5 (où sont mentionnées Luḥit et Ḥoronaïm) reprend Is 15,5b (ou sa source). Or, en Is 15,5a sont mentionnées Ṣoar et Eglat Shelishiya. D'autre part, en Jr 48,34 on retrouve unies Ṣoar, Ḥoronaïm et Eglat Shelishiya. *Il y a donc de grandes chances pour qu'en 48,4 (alors que Ḥoronaïm figurait déjà au vs 3), Ṣoar soit à sa place, sous la forme : "faites entendre une clameur vers Ṣoar" que le *G y a lue.*

D'autre part, il y a de grandes chances pour qu'ici le ketib courant צעוריה ait été contaminé par le qeré et que la forme la plus ancienne du ketib soit celle qui a survécu dans le ms New York JThS 232 du Xe siècle, dans le ms Reuchlin des Prophètes et dans les deux mss espagnols de de Rossi : צעורה.

Il est frappant de noter qu'en Is 15,5, 1Q-a écrit le nom de Ṣoar צעור en permutant la 2e et la 3e lettre, par rapport à la leçon du *M. Or le *G transcrit ce toponyme Σηγωρ en Gn 14,2.8; 19,22.23.30; Dt 34,3 et Is 15,5, ce qui suppose la graphie de 1QIs-a.

On peut donc en conclure que *la Vorlage du *G a survécue dans le vieux ketib du *M.* C'est la leçon que le comité propose ici avec la note "C". Pour ne pas mélanger deux leçons, on vocalisera le verbe en impératif, avec le *G.

Le qeré paraît être issu d'une confusion entre 'yod' et 'waw'.

48,5A בְּבְכִי [B] M Sym / lic : G V T / abr-elus : S om

Options de nos traductions :

5a offre כִּי מַעֲלֵה הַלֻּחִית בִּבְכִי יַעֲלֶה־בֶּכִי (avec un ketib 'waw' pour le 'yod' du troisième mot). Le parallèle de Is 15,5 était identique au qeré pour les cinq premiers mots, mais offrait בו à la place du sixième qui, ici, a fait difficulté à beaucoup d'exégètes.

Ici, les trois derniers mots ont été traduits librement par NEB : "men go up weeping bitterly".

J traduit : "on la monte en pleurant", conjecturant בו en se référant au parallèle d'Isaïe. TOB fait de même : "on la gravit tout en pleurs".

Disant conjecturer, RSV ne traduit pas le sixième mot : "they go up weeping". RL traduit 5a : "denn sie gehen mit Weinen die Steige von Luhith hinauf".

Origine de la correction :

Houbigant a estimé que le sixième mot est issu de בו et d'une dittographie du כי qui commence 5b. Il propose donc ici d'assimiler au parallèle de Is 15,5, suivi en cela par Lowth (sur Isaïe), Movers (32), Delitzsch (sur Isaïe), Grätz (Studien 392), Schwally (Reden 197, n.1), Giesebrecht, Oort, Duhm, Cornill, Condamin, Volz, Nötscher, Rudolph, Penna, Weiser, Bright et par les apparats de SBOT, HSAT234, BH23S et Cent.

A l'inverse, Venema a estimé que la leçon de Jérémie est primitive par rapport à celle d'Isaïe, suivi en ce jugement par Michaelis (Observationes) et Graf.

Quant à Ehrlich, il omet le sixième mot, à titre de dittographie du suivant.

Les témoins anciens :

Le *G (31,5) donne : ἐν κλαυθμῷ ἀναβήσεται κλαίων. Sym (selon Syh) est très littéral : בבכיא תסק בכתא.

La *V donne : "plorans ascendet in fletu" et le *T כד בכן יסקון בכן.

La *S n'a pas traduit le sixième mot : כד בכין נסקון.

Calvin a noté que certains traduisent ce dernier mot comme si c'était un participe בכה. Cette remarque vaut pour le *G, la *V et le *T.

Choix textuel :

Au XVIe siècle, les traducteurs ont hésité. Le sixième mot a été omis par Luther, Brucioli, Olivetan et Estienne. D'autres ont exprimé la répétition par deux mots de racines distinctes. Ainsi Münster : "cum fletu & lamento", Jud : "in fletu et ploratu" ou Ge : "the mourner ... with weping", ou encore Châteillon : "en pleurant piteusement". D'autres n'ont pas craint de répéter la même racine. Ainsi Pagnini : "in fletu ... cum fletu" ou Pasteurs : "pleur avec pleur". D'autres enfin, à la suite de Zwingli ("pervadet fletus"), ont voulu exprimer l'intensité d'une inondation ou encore la continuité des pleurs avec Tremellius ("continuus ascendet fletus") et KJ ("continuall weeping shall go up").

Notons ici que, pour le troisième mot, le ketib avec 'waw' donne הַלֻּחוֹת qui a été lu ici par un doublet de la recension antiochienne : διὰ γὰρ τῆς ἀναβάσεως τῆς πλαχώδους. Ce ketib suppose une interprétation : "Car, en montée faite de strates, un pleur monte sur un pleur".

Les versions qui ont fait usage d'un participe se sont probablement contentées d'interpréter une Vorlage semblable au *M. Voulant éviter une assimilation au parallèle d'Isaïe (que, d'ailleurs, aucun témoin n'atteste ici), le comité a attribué au *M la note "B".

Si on consulte le *G d'Is 15,5 (πρὸς σὲ κλαίοντες ἀναβήσονται), on serait d'ailleurs plutôt tenté d'assimiler en sens inverse.

Interprétation proposée :

Keil, à la suite de Radaq, estime que la reprise en 6e mot du 4e vise une insistance (sous forme d'accusatif adverbial) : "avec pleur on monte, avec pleur".

Mais un maqqef lie les deux derniers mots. Mieux vaut donc, avec C.B. Michaelis, interpréter le verbe comme un hifil au sens de 14,2 (où עלה est dit d'une plainte qui s'élève). On pourra donc traduire : "Car la montée de Luhit, sur un pleur fait monter un pleur", ou, plus librement : "Car monter à Luhit fait monter pleur sur pleur".

48,5B צָרֵי [B] M Sym V t // exeg : Th g S / abr-elus : G T om

Options de nos traductions :

5b donne : כִּי בְּמוֹרַד חוֹרֹנַיִם צָרֵי צַעֲקַת־שֶׁבֶר שָׁמֵעוּ. RL traduit les quatre derniers mots : "die Feinde hören ein Jammergeschrei".

Disant omettre צרי avec le *G, RSV traduit : "they have heard the cry of destruction", J : "on entend des cris (J3 : une clameur) de détresse (J1 : sur le désastre, J3 : de désastre)", NEB : "cries of 'Disaster !' are heard" et TOB : "on entend des appels venant du désastre".

Origine de la correction :

Cappel (Notae 534a) a fait remarquer que le *G a omis ce mot. Il est omis aussi par Ewald, Hitzig, Schwally (Reden 197, n.1), Giesebrecht, Oort, Duhm, Cornill, Ehrlich, Volz, Nötscher, Rudolph, Penna, Weiser, Bright et par les apparats de SBOT, HSAT234, BH23S et Cent.

Les témoins anciens :

Après le toponyme 'Horonaïm', le parallèle de Is 15,5 donne זַעֲקַת־שֶׁבֶר en omettant ce mot.

Ici, le *G (31,5) donne pour les quatre derniers mots : χραυγὴν συντρίμματος ἠκούσατε. Avant cela les recensions origénienne et antiochienne insèrent χίνδυνον qu'elles empruntent à Th. Ce même mot est donné par Aq (selon Syh) pour צָרָה en Jr 4,31 (Ziegler y transférant l'attribution à Th).

Selon Syh, Sym traduit ce mot בעֿלדבבא, en en faisant le sujet du verbe final. La *V traduit de même : "hostes ululatum contritionis audierunt".

La *S traduit : אולצנא וגעתא דתברא נעבדון, le premier mot correspondant normalement à צָרָה (cf. Jr 14,8; 15,11; 16,19 etc.).

Sperber donne ici pour le *T : מעיקי. Mais ce mot n'est attesté que par le ms Londres BL Or 2211 (dont il reproduit le texte). Il est omis par tous les autres témoins qu'il cite (plus le ms Urbinates 1).

Choix textuel :

Graf a fait remarquer qu'il ne suffit pas de prétendre avec Ewald que צרי est ici inauthentique. Il faut aussi y expliquer sa présence. Hitzig a suggéré que ce pouvait être une glose sur le mot שֶׁבֶר, ce mot et צָרֵי étant tous deux des désignations pour la voyelle 'é' fermé. Grätz (Studien 393, note) a réfuté cela, précisant que, chez les gram-

mairiens juifs, שֶׁבֶר ne désigne pas le ṣéré mais le ḥireq, car ce mot traduit l'arabe kesrâ.

Ehrlich (suivi par Volz et par Rudolph) a vu en ce mot une forme corrompue de צָדֵי. Ce serait une note marginale notant une particularité du mot suivant qui est écrit ici avec un 'ṣadé' (alors que, dans le parallèle d'Isaïe, il l'est avec un 'zaïn').

Depuis Sym jusqu'à Luther, en passant par la *V et Radaq, des exégètes ont reconnu en ce mot un cas d'emploi du pluriel construit de צַר (= adversaire), avec la valeur d'un état absolu.

Yéfet ben Ely traduit ici ce mot par שדאיד (= désastres) et précise qu'on le retrouve en צַר וּמְצוּקָה (Jb 15,24). Graf, en note, rapproche notre mot de צָרֵי יוֹמָם (Ez 30,16) où Yéfet lui donne d'ailleurs encore la même traduction. L'interpretation que Th et la *S ont donnée ici de ce mot n'est pas très éloignée de cela.

Comme Driver l'a noté, *si l'on devait omettre un mot ici, ce serait plutôt au suivant qu'il faudrait penser*, en le considérant comme un emprunt fait au parallèle rajeuni de Is 15,5.

Le comité a attribué la note "B" à cette lectio difficilior du *M en *l'estimant suffisamment appuyée par les autres emplois de ce mot* que nous venons de citer.

Interprétation proposée :

"Car, dans la descente de Horonaïm, on a entendu les désastres de la clameur de catastrophe" (c'est-à-dire : les désastres qu'annonce la clameur de catastrophe).

48,6 cor כְּעַרְעָר [C] Aq(?) V(?) // lic : S / assim 19 : M Sym V(?) Jsp כַּעֲרוֹעֵר → paraphr : T / harm-ctext : G Aq(?)

Options de nos traductions :

Après avoir dit : "fuyez, sauvez (impératifs m.pl.) votre vie", le *M ajoute : וְתִהְיֶינָה כַּעֲרוֹעֵר בַּמִּדְבָּר. TOB traduit le 2e mot : "comme Aroër", NEB : "like a sand-grouse" et RL : "wie ein Strauch".

Disant suivre le *G et Aq, RSV donne : "like a wild ass" et J1 : "(devenez) semblable à l'onagre", J23 : "(imitez) l'onagre".

Origine de la correction :

Cappel (Notae 534a) s'est demandé s'il ne fallait pas lire כְּעַרְעָר (= comme un arbre isolé). Il a noté que le *G avait lu כְּעָרוֹד (= comme un onagre). Graf a estimé que la vocalisation du *M venait d'une assimilation au vs 19. Aussi, la proposition de Cappel a-t-elle été retenue par Nägelsbach, Knabenbauer, Oort, Duhm, Ehrlich, Kuschke (186) et par l'apparat de BH2.

La leçon du *G a été préférée par Rosenmüller, Grätz (Studien 393) et Cornill, ainsi que par les apparats de SBOT et Cent.

Les témoins anciens :

Le *G (31,6) donne : ὥσπερ ὄνος ἄγριος. Selon Syh, Aq aurait ici ערדא (= onagre). Mais, selon le ms Barberini, il a μυρίκη; alors que Sym transcrit ce mot comme un toponyme : Αροήρ et que Josippos a αἱ μυρῖκαι.

Pour la *V, l'édition de San Girolamo hésite entre "myrice" (de la plupart des témoins) et "myricae" (de l'Amiatinus et de nombreuses éditions), le pluriel étant appuyé par Josippos.

La *S traduit איך עקרא (= comme une souche).

Le *T paraphrase : "comme la tour d'Aroër, ceux qui campent sous des tentes dans le désert".

Choix textuel :

La leçon "onagre" est une harmonisation avec le mot qui suit.

Yéfet ben Ely s'accorde avec Sym et le *T pour reconnaître ici le toponyme que cette graphie désigne partout ailleurs où elle apparaît. Il glose : "que vos villes ne deviennent ruinées comme la ville d'Aroër qui est ruinée dans le désert". Et il ajoute : "Il se peut que cette Aroër soit 'Aroër qui est devant Rabbah' (Jos 13,25)".

David ben Abraham (II 429,41s) rapproche ce mot de עֲרְעָר (Ps 102,18; Jr 17,6) disant que certains voient en ces trois endroits la mention d'un oiseau que l'on nomme (en arabe) le לולו.

Menaḥem ben Saruq (137b) classe sous le 8e sens de ער Jr 17,6 et 48,6, estimant que le contexte, et plus spécialement Jr 17,8, montre qu'il s'agit d'un arbre.

Dunash ben Labraṭ (105*) reproche à Menaḥem d'avoir uni ces deux passages. Il estime que עֲרוֹעֵר *désigne toujours dans la Bible un toponyme,* alors que עֲרְעָר désigne un arbre. Il propose donc pour 48,6 la même exégèse que Yéfet.

Jacob Tam (85) estime que, si Dunash avait raison, le désert ne devrait pas être mentionné et il faudrait comprendre "comme les villes d'Aroër" (cf. Is 17,2). Il estime que Jr 50,12 montre que les localisations de Jr 48,6 (dans le désert) et de Jr 17,6 (dans la steppe) sont équivalentes. C'est donc Menahem, estime-t-il, qui a raison.

Radaq partage le point de vue de Menaḥem et de Jacob Tam. Il paraphrase : "après que vous serez sortis de vos villes et que vous vous serez enfuis, vos villes seront comme le ערוער dans le désert, et c'est un grand arbre dans la plaine désertique". Dans ses Shorashim, il donne des traductions du nom de cet arbre, traductions dont on ne retrouve les formes authentiques que dans les éditions anciennes de cet ouvrage ou dans ses manuscrits. Ainsi, il dit que certains identifient cet arbre à celui que l'on appelle en arabe אל אבהל (selon l'édition de Naples, 18 août - 15 septembre 1490, attribuée à Joseph ben Jacob ou à Azriel ben Joseph Ashkenazi, édition appuyée en cela par les mss New York JThS 2978 et 2979), alors que les éditions plus récentes offrent אל בהל. Il ajoute que cet arbre est celui que l'on appelle en langue vulgaire מרכי (selon l'édition de Naples, 10 février 1491 par Isaac ben Judah ben David Cattorzi, leçon retenue par Pagnini : 'myrice', Thesaurus1, col. 1859), alors que les éditions plus récentes donnent un 'bet' au lieu du 'kaf'. Il dit enfin que *certains sont d'avis que cet arbre est celui qui est appelé en langue vulgaire* יונברי *(selon les deux éditions ci-dessus et Pagnini, ibid., 'iuniperus'),* alors que l'édition Venise 1546 donne un 'kaf' à la place du 'bet', ce qui, dans la 3e édition du Thesaurus de Pagnini, a amené Mercerus et Cevallerius (col. 2124) à transcrire 'ioncheri' et à voir là une espèce de jonc.

Gesenius (Thesaurus 1074a) considère עֲרוֹעֵר comme le pluriel arabe de עֲרְעָר. La phrase והיה כערער בערבה en Jr 17,6 est très semblable à celle qui nous occupe et, dans les deux contextes, apparaît le verbe בטח. *Il est donc très probable que Menaḥem,*

Jacob Tam et Radaq ont raison d'y voir deux mentions du même arbre. Dunash, cependant, a raison de souligner qu'en ses autres emplois (il y en a 17) la vocalisation 'ô-é' désigne un toponyme. Aussi 4 membres du comité ont-ils estimé devoir corriger ici, selon la proposition de Cappel, en בְּעַרְעָר, considérant avec Graf que, *dans le *M, la vocalisation a été assimilée à celle de la ville mentionnée en 48,19.* Ils ont attribué la note "C" à cette correction, alors que les 2 autres ont attribué "C" au *M, pensant avec Gesenius qu'il n'est pas nécessaire de le corriger pour obtenir un sens pluriel vers lequel Josippos et la *V semblent nous orienter. En effet, Calvin, Keil et Condamin ont vu ici dans la leçon du *M un équivalent du nom d'arbre, avec une intention allusive.

Notons qu'au niveau de la préhistoire littéraire de ce texte, il est vraisemblable que l'usage fait de ce mot en Jr 48,6 est à expliquer en fonction de יְעֹעֵרוּ (en Is 15,5).

Interprétation proposée :

Abulwalid (Uṣul 557,6s) considère qu'il n'est pas improbable que l'arbre mentionné en Jr 17,6 soit le ערער des arabes qui est un arbre des montagnes. Celsius (II 195ss) est de cet avis et précise que, par ce nom, les arabes désignent le genièvre (ce qui coïncide avec la dernière opinion rapportée par Radaq) et non le tamaris (= la 'myrica' qu'une leçon d'Aq, la *V et Josippos ont cru identifier ici). Löw (III 37) précise qu'il s'agit très probablement du Juniperus oxycedrus et il estime que le toponyme s'y réfère aussi.

On pourra donc traduire : "comme un genièvre dans le désert".

48,7A במעשיך [C] M AqSym // abr-elus : G T om / abst : g V S
48,7B ובאוצרותיך [C] M V S // confl : T / err-divis : Th clav ובאו צרותיך / err-graph :
G clav בצורותיך

Options de nos traductions :

Il est dit à Moab : "Puisque tu t'es fiée בְּמַעֲשַׂיִךְ וּבְאוֹצְרוֹתַיִךְ, tu seras prise toi aussi". Ces deux mots sont traduits par RL : "auf deine Bauwerke... und auf deine Schätze", par NEB : "in your defences and your arsenals", par TOB : "en tes efforts et tes trésors" et par J3 : "à tes oeuvres et à tes trésors."

Disant suivre le *T pour le premier mot, RSV traduit : "in your strongholds and your treasures".

J12 disaient suivre le *G en se contentant, pour ces deux mots, de "à tes forteresses".

Origines des corrections :

Michaelis (Observationes), Rosenmüller, Spohn et Movers (13) ont estimé que le *G a traduit le premier mot par ἐν ὀχυρώμασί σου et qu'il n'attestait pas le second. A partir de là, Ewald opte pour corriger le premier mot en מְעוֹנַיִךְ à quoi Giesebrecht préfère בְּמָעֻזַּיִךְ, suivi par Oort, Penna et l'apparat de Cent. Cornill (SBOT) estime que c'est le second mot que le *G a lu ובמצדותיך. Il est suivi en cela par Volz et l'apparat

de BH2. Duhm hésite entre ces deux corrections, suivi en cela par Rudolph, Steinmann, Weiser, Bright et les apparats de BH3S.

Les témoins anciens :

Pour ces deux mots, le *G (31,7) offre seulement ἐν ὀχυρώμασί σου. Les hexaples ont fait correspondre cette traduction à במעשיך, comme l'indiquent le fait que Syh attribue, à la place de ce mot, על עֳבָדא דילכי à AqSym et le fait que c'est après ce mot que la recension origénienne ajoute sous astérisque : ἥξουσι θλίψεις σου (que Spohn a référé à une Vorlage וּבָאוּ צָרוֹתַיִךְ et que le ms Barberini attribue à Th). La recension antiochienne construit plus librement : ἥξουσί σοι θλίψεις (le dernier mot étant transformé par Josippos en θλίβοντες).

La même identification a été faite par la *V (in munitionibus tuis et in thesauris tuis) et par la *S (על חסנ̈יכי ועל גז̈יכי).

Le *T semble ne pas avoir traduit le premier mot mais avoir traduit deux fois le second : באוצרך ובבית גנזך.

Choix textuel :

Cappel (Notae 534a) a estimé que c'est le premier mot que le *G a omis et qu'il a lu, à la place du second : בְּצוּרוֹתַיִךְ. Sans le citer, Schleusner (Opuscula) a formulé le même diagnostic qui est confirmé par le fait que, dans le *G de Jérémie, la racine οχυρ* correspond 9 fois à la racine בצר et jamais à un dérivé de עשׂ ou de עון.

La fausse identification faite par les hexaples a influencé les recensions origénienne et antiochienne, ainsi que la *V et la *S qui, toutes, juxtaposent inconsciemment deux traductions du second mot. Il est étonnant que le *T ait fait de même.

Déjà Th avait probablement fait cette fausse identification, puisque c'est après la leçon du *G, qu'il insérait une traduction écartelée du 2e mot du *M (où il confirme la présence de la 3e et de la 4e consonne que le *G semblait ne pas avoir lues).

Du point de vœ de la préhistoire littéraire de ce texte, pourtant, c'est plutôt ce second mot que l'on pourrait considérer ici comme une glose empruntée au parallèle de 49,4 : הַבֹּטְחָה בְּאֹצְרֹתֶיהָ. L'omission du premier mot par le *G (et le *T) peut tenir à la difficulté d'en préciser le sens.

*Du fait qu'elles dépendent d'une fausse identification du 'moins' offert par le *G, les recensions grecques, la *V et la *S ne peuvent apporter ici un témoignage sur le texte protomassorétique.* Cependant, la présence du premier mot y est attesté directement par la leçon de AqSym et indirectement par le fait que Th donne du second mot une traduction qui présuppose clairement que le premier a été traduit déjà auparavant.

Le second mot étant donc attesté à partir de Th avec toutes ses consonnes et aucune variante n'étant attestée pour le premier, le comité a attribué la note "C" à la leçon du *M pour ces deux mots.

Interprétation proposée :

Il semble qu'il faille donner ici à "oeuvres", avec Keil, le sens général de "entreprises", en y incluant à la fois les initiatives diplomatiques et les préparatifs de défense, les "trésors" servant à financer ces initiatives.

Donc : "Puisque tu t'es fiée à tes entreprises et à tes trésors".

48,9A צִיץ M Aq V S T // exeg : G / lic : Sym
48,9B נָצֹא [C] M Aq V S // exeg : G / assim 9C : Sym T
48,9C תֵּצֵא [C] M Aq Sym V T // exeg : G / assim 9B : S

Options de nos traductions :

9a offre : תְּנוּ־צִיץ לְמוֹאָב כִּי נָצֹא תֵּצֵא que RSV traduit : "Give wings to Moab, for she would fly away", RL : "Gebt Moab Flügel, denn es wird davon müssen, als flöge es" et J3 : "Donnez des ailes à Moab, pour qu'elle puisse s'envoler".

Disant suivre le *G, J12 traduisaient : "donnez un tombeau à Moab, puisqu'elle est à fond dévastée" et TOB : "Erigez un monument funéraire à Moab, elle n'est plus que ruines".

Selon Brockington, NEB conjecture, au lieu des deux derniers mots : נָצֹה תִּצֶּה quand elle traduit : "Let a warning flash to Moab, for she shall be laid in ruins".

Origines des corrections :

9A/ *Zwingli notait ici : "De* צִיץ, *les Septante ont fait* σημεῖα *et nous les avons imités".* Il traduit en effet : "Date signum Moab", suivi par la Bible des Prédicants de Zurich : "Gebend dem Moab eyn zeychen" et Olivetan (précisant qu'il suit le *G) : "Donnez le signe à Moab". Cette proposition sera reprise par Grätz (Studien 394) lisant צִיּוּן avec le *G, puis Giesebrecht et Ehrlich. Volz corrige de même en donnant à ce mot le sens de 'tombeau', suivi en cela par Nötscher, Rudolph, Steinmann, Weiser et les apparats de BH3S.

9B/ Refusant qu'un 'aleph' puisse tenir la place d'un 'hé', Houbigant corrige ici en נצה au sens de 'voler'. Il sera suivi en cela par Duhm et Cent. Se référant à Jr 4,7, Schwally (Reden 197, n.3) donne à ce verbe le sens de 'être détruit', suivi en cela par Volz, Nötscher, Rudolph, Steinmann, Weiser et les apparats de BH3S.

9C/ Houbigant corrige en תצה au sens de "tu t'envoleras". Michaelis (Observationes) se contente de vocaliser תִּצֵּא au sens de "elle sera dévastée". Dans le même sens, Schwally (ibid.) corrige en תִּצֶּה, suivi par les mêmes qu'en 9B; alors que Duhm et Cent donnent à cette correction le sens de "elle s'envolera".

Les témoins anciens :

9A/ Le *G ancien (31,9) donne ici σημεῖα que certains témoins secondaires mettent au singulier.

Aq donne : ἄνθος, suivi par la *V : "florem"; alors que Sym porte : βλάστημα.
La *S (כלילא) et le *T (כתרא) s'accordent sur le sens de 'couronne'.

9BC/ Le *G ancien donne : ἁφῇ ἀναφθήσεται selon les éditions de Rahlfs et de Ziegler, le verbe étant donné sans préposition : ἁφθήσεται par les mss Vaticanus et Sinaiticus.

Aq donne : ἀνθοῦσα ἐξελεύσεται, suivi par la *V : "floriens egredietur"; alors que Sym porte : ἐξόδῳ ἐξελεύσεται.

La *S donne : דמחרב חרבא et le *T : מגלא תגלי.

Choix textuels et interprétation proposée :

9A/ Ce cas n'a pas été soumis au comité. La traduction d'Aq et de la *V : "donnez une fleur à Moab" semble mal convenir au contexte. On comprend donc que Zwingli et Olivetan se soient tournés vers le *G et que l'idée de Volz de donner ici à la Vorlage צִיּוּן (conjecturée pour le *G) le sens de "tombeau" ait assuré à cette correction un grand succès, car elle paraît bien convenir à la suite (si on l'interprète au sens de : "elle sera entièrement détruite"). Mais le mot צִיּוּן qui apparaît en Jr 31,21 semble y signifier des jalons balisant un parcours et il n'a pas été compris par le *G qui s'est contenté de le transcrire. Sans doute, en Ez 39,15, צִיּוּן est traduit par σημεῖον et est employé en liaison avec des ossements humains. Mais il s'agit d'un signe de repère notifiant aux croque-morts qu'ils doivent les emporter. Quant à 2 R 23,17 (où ce mot a été traduit par σκόπελον), il semble qu'il s'agisse d'un monument funéraire, une stèle signalant un tombeau. On peut donc conclure d'abord qu'il est peu probable que, si le *G avait lu ici צִיֻּנִים dans sa Vorlage, il l'aurait mieux compris qu'en Jr 31,21 où il n'a pas su interpréter ce mot. Ensuite, si Moab est menacé d'une totale destruction, on pourrait comprendre à la rigueur : "donnez-lui des tombeaux", mais "donnez-lui des stèles funéraires" n'est pas très adapté à ce contexte.

Mieux vaut admettre, avec Duhm, que le *G a tenté une exégèse du mot ציץ. Michaelis (Supplementa §2130) a estimé que le *G a pensé aux צִיצִת qui (en Nb 15, 38.39) servent de signe rappelant l'obligation d'observer les commandements.

Moran (Ugaritic 70) a suggéré que le mot 'ṣîṣûma' ou 'ṣieṣima', glose ugaritique interprétée au sens de "salines", peut avoir aussi le sens de "sel(s)". Cela permettrait de comprendre, en Jr 48,9 : "donnez du sel à Moab, car elle va être complètement dévastée", cela évoquant l'action d'Abimélek (Jg 9,45) semant du sel sur Sichem après l'avoir détruite. Mais le singulier 'ṣṣ' est apparu, après la publication de l'article de Moran, en d'autres textes ugaritiques (PRU 5 §§96 et 97) où il ressort clairement (§97,21) que 'ṣṣ' est ce dont on tire 'mlḥt'. Cela impose donc le sens de "saline" en le distinguant clairement de celui de "sel". Après la publication de ces derniers textes, Dahood (Libri 550) a voulu conserver la proposition de Moran, estimant que "mettez une saline sur Moab" peut signifier "répandez une grande quantité de sel". Une telle métaphore ne serait pas très bien adaptée à ce contexte. Rappelons-nous d'ailleurs que le seul autre cas où Moran (ibid.) a proposé de reconnaître à ce mot hébreu le sens de "sel" est Si 43,19. Mais ce n'est pas le mot ציצים qui y est parallèle à כמלח. C'est le mot כסנה (selon le ms de Masada) ou כספיר (selon le ms B). Tout engage donc à y garder à ציצים le sens de "fleurs" en y voyant les cristaux efflorescents du givre (כפור) qui sont comparés à des ramifications épineuses (ou à des saphirs) et à des concrétions salines (stique précédent). Donc rien ne prouve qu'il soit légitime de transférer dans la lexicographie de l'hébreu biblique le sens de "saline" que 'ṣṣ' possède en ugaritique.

Le sens de "aile" a été donné ici à ציץ par David ben Abraham (II 527,29s), Abulwalid (Uṣul 608,8s), Rashi, Radaq, Pagnini, etc. Ce sens a été attribué ici à ce mot par les dictionnaires de Pagnini (Thesaurus 2040), Buxtorf (Lexicon 647), Gesenius (Thesaurus 1158b), Gesenius/Buhl (682b), König (Wörterbuch 387a), BDB (851b). Mais KBL et HALAT ont omis ce sens, considérant comme acquise une correction selon le *G. Rappelons pourtant que Graf, Duhm et Cornill estimaient ce sens bien fondé

et le plus apte à expliquer cet emploi du mot. En effet le mot ציצין traduit le mot סנפיר (= nageoire) dans tous ses emplois (Lv 11,9.10.12; Dt 14,9.10) aussi bien dans le targum du Pseudo-Jonathan que dans celui d'Onqelos. Le Neofiti se contente de transcrire סנפירין en son texte, mais donne ציצין en marge de Dt 14,9-10. Ce même mot désigne aussi les 'ailes' d'une armée (cf. Levy, Chald. Wörterb.II 322b) dans le targum du Pseudo-Jonathan en Nb 24,24 à la manière dont l'hébreu use de כְּנָפַיִם en Is 8,8. Enfin l'hébreu (שחר) כַּנְפֵי est traduit par (דקריץ) צִיצַיֵין dans le *T de Ps 139,9. Notons enfin qu'Is 25,11 nous présente une image étrange : Moab qui va être foulé sur place, comme la paille et qui étend les mains, au milieu de la montagne "comme le nageur les étend pour nager". *Il n'est donc pas étonnant que l'on trouve ici un mot signifiant certainement en araméen "nageoire", mais pouvant être étendu au sens de "aile" en araméen palestinien* (le mot קריץ pour désigner l'aurore étant typiquement palestinien).

9BC/ La traduction du *G est analogue à celle de תֵּצֵא par ἀναφθῇ en Jr 21,12 et de נָצוּ par ἀνήφθησαν en Lm 4,15. Il est intéressant de noter que les glossaires A et F donnent ici comme deuxième sens : "anprenant anpranra" (= enflammant enflammera).

Notons que Sym et le *T ont assimilé 9B à 9C, alors que la *S a assimilé en sens inverse.

Le sens de "voler" a été reconnu à l'infinitif נָצֹא par Menaḥem ben Saruq (qui en fait le premier sens du monolittère 'ṣadé'), Ḥayyuj (qui, comme Menaḥem, l'associe à Lm 4,15 et à Lv 1,16 en Kitâb 190,17s), Abulwalid (Uṣul 447,25-32), Rashi, les glossaires ABCDEF (qui le mentionnent tous comme premier sens), Joseph Qimḥi (Zikkarôn 56,3s et Galuy 88 en bas), Judah ibn Balaam, Menaḥem de Posquières, Judah ibn Balaam, Joseph Qara, Joseph ibn Naḥmias, Ibn Ezra (sur Lm 4,15), Radaq, Tanḥum Yerushalmi, Isaïe de Trani, Pagnini, Buxtorf (Lexicon 481), C.B. Michaelis.

J.D. Michaelis (Observationes) a préféré donner à cet infinitif le sens de "être dévasté". En effet, en 4,7, תִּצֶּינָה a ce sens. Mais il est évident qu'une telle interprétation de l'infinitif en 48,9 ne peut pas s'accorder avec la vocalisation que le *M donne au mot suivant. Par contre, *pour quelqu'un qui se trouve en butte à de grands périls, le souhait que des ailes lui soient données pour qu'il puisse s'envoler constitue une métaphore classique :* "Qui me donnera des ailes (אֵבֶר au singulier, comme צִיץ ici) comme celles de la colombe, que je m'envole et trouve un gîte. Voici que je m'éloignerais en fuyant" (Ps 55,7s). Moab est d'ailleurs comparé, en Is 16,2, "à l'oiseau en fuite, à la nichée expulsée". Il suffit d'admettre que la finale de ce mot en 'aleph' veut faciliter son association au verbe qui suit et souligner la paronomase qui relie les trois mots de ce vs que nous étudions.

Quant à תֵּצֵא, il n'est nullement nécessaire ni même souhaitable d'en corriger la vocalisation pour le rattacher à une racine identique à celle de l'infinitif qui précède. Il faut lui maintenir sa racine יצא qui justifie le 'aleph' final (qui est passé de lui au mot précédent). On retrouve d'ailleurs en Jr 42,10 (שׁוֹב תֵּשְׁבוּ) *la liaison d'un infinitif absolu à un verbe de racine différente par assonance, finesse stylistique* dont nous avons déjà traité (ci-dessus, p. 527) à propos de Jr 8,13 : אָסֹף אֲסִיפֵם. Alors qu'on attendrait יָצֹא תֵּצֵא, comme en Jr 38,17, au sens de "elle s'en ira certainement", on

a נָצֹא תֵּצֵא où l'infinitif a un accent disjonctif (et non pas conjonctif comme en 38, 17), et cela pour faire sentir l'inattendu de la juxtaposition de ces deux verbes : "à tire-d'aile, elle s'en ira", *le verbe* יצא *ayant ici, comme en 48,7 le sens de "partir pour l'exil". Il y a donc une ironie sarcastique* en 9a : "Donnez des ailes à Moab, car à tire-d'aile elle s'en ira".

Pour ces deux mots, le comité a attribué au *M la note "C".

48,15 שֻׁדַּד [A]

Options de nos traductions :

Pour le *M שֻׁדַּד מוֹאָב וְעָרֶיהָ עָלָה, RL traduit : "Moab wird verwüstet und seine Städte werden erstiegen" et J3 : "Moab est ravagé; on a escaladé ses villes".

J12 conjecturaient : שֹׁדֵד מואב עָלָיו עלה et traduisaient : "Le dévastateur de Moab est monté contre lui".

Disant changer une consonne, TOB donne : "Le dévastateur de Moab monte à l'attaque de ses villes". Sans note, RSV donne : "The destroyer of Moab and his cities come up" et NEB : "The spoiler of Moab and her cities has come up".

Origines des corrections :

Michaelis a traduit : "Der Verwüster ersteigt Moab und dessen Städte" en précisant qu'il a retouché la vocalisation. En OEB, il explique qu'en s'inspirant du vs 18, il a vocalisé שֹׁדֵד. En cela, il sera suivi par Ewald, Graf, Grätz (Studien 394), Oort, Ehrlich, et les apparats de SBOT et HSAT2.

Ewald avait traduit, après cette correction : "der Zerstörer Moabs und seiner Städte steigt auf". Cornill, après avoir accepté cette correction en SBOT, a fait remarquer en son commentaire que cette construction est allemande, mais non hébraïque. Pour remédier à cette objection, on a complété la revocalisation du premier mot par une correction conjecturale du troisième (cf. J12). Cette deuxième conjecture a été ajoutée par Peake, Condamin (qui le cite), Volz, Nötscher, Rudolph, Penna, Steinmann, Weiser et les apparats de BH3S.

Les témoins anciens :

Volz (commentaire) demande de lire, avec des mss du *M, שׁ(ו)דֵד et, à propos de cela, il se réfère à Sym. En ses Studien (309), il est plus explicite : "Divers mss du *M ont שודד et il est rapporté, de la part de Sym, dans le contexte de ces mots : והו דמשלח. Aussi, je tiens le participe שׁ(ו)דֵד pour la meilleure leçon". Si Volz avait consulté l'Auctarium de Field, il y aurait constaté que la leçon grecque de Sym (rapportée par le ms Barberini) est : καὶ ὁ γυμνῶν αὐτὴν ἀνέβη où il est évident que les quatre premiers mots entendent traduire littéralement le troisième mot du *M, sans qu'on puisse en conclure que Sym lisait le premier mot du vs autrement que l'avait fait le *G. Celui-ci avait en effet, ici comme au vs 20, traduit שֻׁדַּד par ὤλετο, traduction qu'il avait, de plus, étendue au vs 18 (où le *M vocalise שֹׁדֵד). Quant aux mss du *M, de Rossi dit seulement que certains d'entre eux ont ici une graphie pleine. Kennicott en mentionne six. Nous avons eu accès à deux d'entre eux : le ms Reuchlin des Pro-

phètes et le ms des Jésuites de Cologne. Tous deux vocalisent en pual comme le *M. *La conjecture de Michaelis demeure donc, malgré Volz, tout aussi conjecturale qu'auparavant.* En effet le *M est, en plus du *G, attesté par tous les autres témoins connus: la *V (vastata est), la *S (אתבזז) et le *T (אתבזיזו). Ce dernier a le pluriel, car il traduit 'Moab' par "les Moabites".

Choix textuel :

En face de cette conjecture, le comité a attribué au *M la note "A".

En plus de l'objection de Cornill, il faut noter, avec Giesebrecht, qu'une syntaxe plaçant le sujet en premier et le verbe en quatrième place, après les compléments, serait languissante.

Interprétation proposée :

Les deux premiers mots de ce vs seront repris en conclusion de l'oracle (en fin du vs 20). Quant aux deux mots suivants, leur clé est fournie par 18b : כִּי־שֹׁדֵד מוֹאָב עָלָה בָךְ. L'usage d'un suffixe féminin pour וְעָרֶיהָ s'explique par une volonté de reprendre le premier mot de 9b. D'ailleurs, en ce chapitre, féminin et masculin alternent pour Moab. Les deux événements mentionnés par les deux verbes ne sont pas successifs mais simultanés : "Moab est dévasté; il a escaladé ses villes". On peut, ou bien expliciter "le dévastateur" au lieu de "il", ou bien indiquer en note que le sujet de "a escaladé" sera explicité au vs 18 où il sera dit à la "fille qui habite Dibon" : "car le dévastateur de Moab a escaladé contre toi (c'est-à-dire : pour t'attaquer)".

48,31 יהגה [B] M 2Q Th AqSym g // paraphr : V S T / incert : G / assim-ctext : m אהגה

Options de nos traductions :

Après avoir offert en 31a deux inaccomplis à la 1e pers. sg. (עַל־כֵּן עַל־מוֹאָב אֲיֵלִיל וּלְמוֹאָב כֻּלֹּה אֶזְעָק), le *M achève le vs par un inaccompli à la 3e pers. m. sg. : אֶל־אַנְשֵׁי קִיר־חֶרֶשׂ יֶהְגֶּה, ce que J3 traduit : "on gémit sur les gens de Qir-Hérès".

A la place du dernier verbe, J12, disant suivre le qeré et un ms hébreu, traduisaient : "je veux ... gémir". Brockington disant qu'elle lit אֶהְגֶּה avec un ms, la NEB traduit : "I will moan" et TOB traduit : "je gémis". Sans note, RSV donne : "I mourn" et RL : "(Darum) muss ich ... klagen".

Origine de la correction :

La traduction des Prédicants de Zurich avait traduit ces trois inaccomplis par des pluriels impersonnels : "Und darumb wirt man ... heulen/und ... wirt yederman schreien ... wirt man eyn klag füren".

Luther préfère les mettre tous à la 1e pers. sg. : "Darumb mus ich ... heulen, und ... schreien, und ... klagen". Calvin fera de même : "meditabor, inquit, ad viros Kircheres".

La Geneva Bible et KJ se contentent d'expliciter, comme sujet du troisième inaccompli : *"mine heart* shall mourne".

C'est Houbigant qui, disant se fonder sur le "clamabo" de la *V, a proposé de corriger en אהגה. Ewald lit de même, estimant que la 1e pers. du *M tient à une influence de Is 16,11 et Jr 48,36 où (les gens de) Qir-Hérès sont l'objet d'émotions énoncées à la 1e pers. Corrigent de même Henderson, Grätz (Studien 395), Schwally (Reden 199, n.2), Giesebrecht, Oort, Condamin, Volz, Nötscher, Rudolph, Penna, Weiser, Bright ainsi que les apparats de BH23S et de Cent.

Les témoins anciens :

La leçon אֶהְגֶּה est attestée par les mss Hamburg 27 et de Rossi 737 (selon les Scholia de celui-ci).

Depuis l'édition du *M par Baer (122), on attribue aux Orientaux cette leçon en qeré pour ce mot. De fait, ce mot ne figure pas dans la liste de ces variantes du ms de Leningrad ni dans celle de l'édition Ben Ḥayim. Mais le ms New York JThS 232 (qui porte la leçon classique), attribue aux Babyloniens un ketib והגה. C'est justement la leçon qui est dans le texte du ms de Petrograd qui attribue aux Babyloniens un qeré 'אה et aux Occidentaux un qeré 'יה. Cependant le seul fragment babylonien que Yeivin (IV 246) ait publié ici porte la leçon classique avec 'yod'.

2Q appuie le *M pour les trois verbes de ce vs.

Le *G (31,31) lie 31b au verbe qui précède (et qu'il traduit comme le précédent par un impératif pluriel) : βοήσατε ἐπ'ἄνδρας Κειρ Αδας αὐχμοῦ. Ce dernier mot désespère les exégèses. Estimant que notre verbe n'avait pas été traduit par ce mot "sécheresse" au génitif, la recension origénienne a ajouté : καὶ μελετήσει que le ms Barberini attribue à Th et la recension antiochienne a ajouté : καὶ μέλος ἐρεῖ que ce ms attribue à AqSym. La conjonction tient probablement à la nécessité d'insérer cette ajoute dans la traduction qui ne s'y prête pas.

La *V (lamentantes), la *S (נהורן רנין) et le *T (דוון) ont tenté de ce mot des paraphrases où la 1e pers. n'apparaît pas. En effet, le "clamabo" relevé par Houbigant traduit, en réalité, le verbe précédent.

Choix textuel :

*La tradition textuelle du *M est suffisamment cohérente et appuyée par 2Q, Th et AqSym* pour que le comité ait attribué la note "B" à sa lectio difficilior.

Déjà Tanḥum Yerushalmi estimait qu'il serait normal d'avoir ici la 1e pers. comme pour les deux verbes précédents.

L'origine littéraire de ce vs est en Is 16,7 où les deux premiers verbes sont à la 3e pers. m. sg., alors que le troisième est à la 2e pers. m. pl. (תֶּהְגּוּ). Discordance là aussi, mais d'un autre type.

Interprétations proposées :

Un sujet "mon coeur" a été sous-entendu ici par Yéfet ben Ely, Menaḥem de Posquières, Moshé ben Sheshet et Vatable. Radaq et C.B.Michaelis sous-entendent "Moab". D'autres donnent à ce verbe un sujet impersonnel : "on médite" ou "on gémit".

48,32 עד ים [B] M AqSym V S T // assim Is 16,8 : m עד / err-graph : G clav ערים

Options de nos traductions :

Il est dit à la vigne de Sibma : נְטִישֹׁתַיִךְ עָבְרוּ יָם עַד יָם יַעְזֵר נָגָעוּ. Le deuxième יָם est omis par toutes nos traductions, TOB disant se fonder pour cela sur certains mss hébreux, le *G et le parallèle d'Isaïe.

Origine de la correction :

Voyant dans le second יָם une répétition erronée du premier, Hitzig a omis ce mot, suivi en cela par Graf, Schwally (Reden 199, n.2), von Orelli, Giesebrecht, Oort, Duhm, Ehrlich (Miqra), Cornill, Condamin, Volz, Nötscher, Rudolph, Penna, Weiser, Bright ainsi que les apparats de HSAT234, BH23S et Cent.

Les témoins anciens :

Deux mss de Kennicott omettent ce mot : le premier est le ms Corpus Christi WB4,8 de la fin du XIVe s. avec une version latine; le second appartient à la Bibliothèque du Collège Gonville et Caïus, ses livres sont dans l'ordre de la Bible anglicane et il n'a pas de massore. Ces témoins n'ont donc aucune autorité particulière.

Le *G (31,32 : πόλεις) semble bien avoir lu ce mot et celui qui le précède, bloqués, sous la forme corrompue ערים. Il atteste donc indirectement sa présence (contre ce que TOB prétend à la suite de HSAT4 et de Cent).

Selon Syh, AqSym donnent ici עדמא לימא דיעזיר, ce qui est la leçon de la *S.

Du quatrième au sixième mot, le *T n'a eu qu'à copier le *M.

La *V porte : "usque ad mare Iazer".

Choix textuel :

C'est à partir du début du XIXe s. que les exégètes ont acquis la conviction qu'aucun lac important ne pouvait être lié au site éventuel de Yazèr. Cependant, Delitzsch a fait remarquer que le bassin artificiel du Temple était nommé "mer" et qu'à Damas des bassins de marbre sont appelés 'baḥarât'. Il estime donc qu'un étang-réservoir peut suffire pour justifier l'appellation de "mer de Yazèr" (= Keil et Nägelsbach).

Notons d'ailleurs que bon nombre d'exégètes ont construit ici la phrase de deux manières qui évitent cette expression. D'abord Zwingli, Vatable, Calvin et Grotius ont vu ici en "Yazèr" une ellipse pour "les rameaux ou les hommes de Yazèr". Dans ce cas, il est dit à la vigne de Sibma : "Tes sarments dépassaient la mer; jusqu'à la mer, ceux de Yazèr atteignaient". Ensuite, Reland (825) et Michaelis (Observationes) ont envisagé de construire : "Tes sarments dépassaient la mer jusqu'à la mer; ils atteignaient Yazèr".

Mieux vaut admettre que Jr 48,32a émane de Is 16,8-9 où on en retrouve presque tous les éléments. Il est donc très probable que dans la forme originelle de cet oracle, on ne lisait (comme c'est le cas en Is 16,8) que עד־יעזר נגעו. Mais l'attestation presque universelle du mot ים (entre les deux premiers de ces mots) dans la tradition textuelle de Jr 48,32 nous indique que *ce mot a pénétré là lors du remaniement littéraire qui a abouti à la forme de cet oracle qui caractérise le livre de Jérémie.* Il ne faut donc pas voir là un accident textuel postérieur.

C'est pourquoi le comité a attribué ici au *M la note "B".

Interprétation proposée :

Celui qui a fait subir à cet oracle son dernier remaniement littéraire ne semble pas avoir été soucieux de se conformer à la topographie. *Il est donc inutile de vouloir sauver les données géographiques.* Mieux vaut traduire, avec l'ensemble des exégètes juifs médiévaux (et comme les teamîm le suggèrent) : "Tes sarments passaient la mer, ils atteignaient jusqu'à la mer de Yazèr". On pourra noter que le rédacteur veut exprimer de façon hyperbolique la large diffusion et l'estime dont jouissaient les vins ou les plants de vignes issus des vignobles de Sibma. On ajoutera que le parallèle d'Isaïe offre un état de ce poème qui a probablement servi de source au rédacteur.

48,33A הידד (1°) [B] M G(?) Aq Sym // paraphr : V / assim Is 16,10 : m S? T הדרך
48,33B הידד לא הידד [B] M G(?) Aq Sym // paraphr : V, S, T

Options de nos traductions :

Le vs 33 s'achève par לֹא־יִדְרֹךְ הֵידָד הֵידָד לֹא הֵידָד. Ces mots ont été traduits par RSV : "no one treads them with shouts of joy; the shouting is not the shout of joy" et par NEB : "nor shall shout follow shout from the harvesters — not one shout".

Lisant הַדֹּרֵךְ à la place du 3e mot et יְהֵדָד à la place du 6e, J traduit : "le fouleur ne foule plus, le cri de joie ne résonne plus", la première correction s'appuyant sur la *V, la *S, le *T et le parallèle de Is 16,10, alors que la seconde est conjecturale. RL traduit : "der Kelterer wird nicht mehr keltern, der Winzer wird nicht mehr sein Lied singen".

Omettant les trois derniers mots, TOB traduit : "finis, les cris qui accompagnaient le foulage".

Origines des corrections :

En comparant les trois premiers mots à leurs parallèles en Is 16,10, Hitzig a estimé que le rédacteur de la forme qu'a cet oracle dans le livre de Jérémie a cru lire הידד dans הדרך. Graf, lui, attribue cette erreur à un copiste. Le participe d'Is 16,10 a été introduit ici à la place du 3e mot (ou du 3e et du 4e) par Grätz (Studien 396), Schwally (Reden 199, n.2), Giesebrecht, Oort, Duhm, Cornill, Condamin, Ehrlich, Volz, Nötscher, Rudolph, Penna, Weiser, Bright et par les apparats de HSAT234, BH23S et Cent.

Pour le 6e mot, la conjecture retenue par J a été proposée par Rudolph.

C'est Ehrlich (Randglossen) qui a proposé d'omettre les trois derniers mots à titre de glose signifiant : "le mot הידד (qui précède) n'est pas הידד".

Les témoins anciens :

Le seul témoin babylonien cité ici par BH3 est le ms Oxford Bibl. Bodl Heb d 26 (édité par Yeivin IV 246). Il porte en 33A la leçon הֹדֹרך qui assimile à Is 16,10. Il faut noter que ce ms ajoute à l'hébreu le *T verset par verset. Notons en outre que le scribe du ms de Petrograd, lui aussi, a écrit ici ces quatre consonnes. Puis le vocalisa-

teur a transformé le 'resh' en 'dalet' et inséré un 'yod' entre les deux premières lettres en vocalisant cette forme avec ṣéré et qameṣ. Il a laissé le 'kaf' final sans raphé et la massore a spécifié que le mot הֵידָד figure 3 fois en ce vs.

De 2Q, on ne connaît, pour ces 6 mots, que le 'dalet' qui achève le dernier.

Le *G (31,33), selon presque tous ses témoins, porte ici : οὐχ ἑπάτησαν οὐδὲ δείλης οὐχ ἐποίησαν αιδε. Cappel (Notae 535a), considérant le 6e mot comme une ajoute postérieure, lit à la place des 3e, 4e, 5e et 7e : αιδεδ, αιδεδ οὐχ αιδεδ. Il estime que la déformation de αιδεδαιδεδ en ουδε δειλης vient de ce que πρωί est apparu juste avant. Ziegler conjecture de même, en semblant ne pas connaître Cappel. *S'il en est ainsi, le *G atteste très exactement le *M. Mais un copiste ancien, l'estimant inintelligible, l'aurait corrigé très librement.*

Selon le ms Barberini, Sym porte ici : οὐ πατήσει ηδαδ ηδαδ οὐχ ἔστιν ηδαδ. Aq y serait identique, quoique le copiste de ce ms (mais non celui de Syh) y ait omis par haplographie l'un des deux premiers ηδαδ.

La *V a traduit largement : "nequaquam calcator uvae solitum celeuma cantabit".

Selon le ms Ambrosianus, la *S donne : לא נעצרון עצוֿרא ולא נענון ולא נאמרון יהי יהי. Cette traduction est paraphrasée. Il est difficile de dire si sa Vorlage différait du *M et assimilait à Is 16,10.

Le *T donne : לא יעצרון עיצורין ולא ירימון בקלהון. Les trois premiers mots sont identiques au parallèle de Is 16,10 et les trois suivants traduisent largement à la manière de la *V.

Choix textuel :

En 33A quelques témoins semblent avoir assimilé au parallèle d'Is 16,10. Cependant, pour ces six mots, le *M est fermement appuyé par Aq et Sym. Il l'est aussi probablement par le *G. Les autres traductions ont plus ou moins paraphrasé ce texte qui leur semblait difficile à interpréter. Soucieux de *sauver la forme jérémienne de cet oracle d'une assimilation à sa forme isaïenne,* le comité a attribué ici au *M 5 "B" et 1 "C".

Interprétation proposée :

Ḥayyuj (Kokovzov 37) a rapproché les trois derniers mots de זאת לא־זאת (Ez 21,31) qu'il comprend comme : cela ne sera pas comme ce que l'on en connaît bien. On peut comprendre ici : "On ne foulera plus avec hédad ! Hédad ne sera plus hédad". Le mot 'hédad' est une onomatopée exprimant le cri par lequel s'encouragent ceux qui foulent la vendange. Mais ce mot a été employé métaphoriquement en Is 16,9 et le sera en Jr 51,14 pour désigner *la clameur guerrière de l'envahisseur. C'est cela ce 'hédad' qui ne sera plus le 'hédad' joyeux de ceux qui foulent au pressoir.*

48,34A מִזַּעֲקַת [A]
48,34B עַד־אֶלְעָלֵה [A]

Options de nos traductions :

Le vs 34 commence par מִזַּעֲקַת חֶשְׁבּוֹן עַד־אֶלְעָלֵה עַד־יַהַץ נָתְנוּ קוֹלָם.

TOB omet le 'mem' de 34A et traduit les quatre premiers mots : "Les appels au secours de Heshbôn, on les entend jusqu'à Eléalé". RL traduit de même : "Das Geschrei von Hesbon wird gehört bis Eleale".

Selon Brockington, à la place de 34B, NEB lit וְאֶלְעָלֵה en assimilant au parallèle de Is 15,4 quand elle traduit : "Heshbon and Elealeh utter cries of anguish". RSV corrige de même : "Heshbon and Ele-aleh cry out".

J unit ces deux corrections quand elle traduit : "Les hurlements (J3 : cris) de Heshbôn et (J3 et "de") Eléalé".

Origines des corrections :

Michaelis (OEB) a vocalisé 34A : מַזְעֶקֶת. Duhm l'a vocalisé מַזְעִקֹת; alors que l'omission du 'mem' a été proposée par Oort, Volz, Nötscher et les apparats de HSAT4 et de Cent.

A cette omission, une correction de 34B en וְאֶלְעָלֵה (qui avait été proposée par Duhm) a été ajoutée par Rudolph, Weiser et les apparats de BH3S.

Bright assimile les quatre premiers mots au parallèle de Is 15,4 : וַתִּזְעַק חֶשְׁבּוֹן וְאֶלְעָלֵה. Sans qu'elles l'aient dit, RSV et NEB semblent avoir fait de même.

Les témoins anciens :

2Q, lacuneux pour 34B, appuie le *M en 34A.

Pour les quatre premiers mots, le *M est traduit littéralement par le *G (31,34) : ἀπὸ κραυγῆς Εσεβων ἕως Ελεαλη, par la *V : "de clamore Esebon usque Eleale", par la *S : מן יללתא דחשבון ועדמא לאלעלא et par le *T : מצוחת חשבון עד אלעלה.

Choix textuel :

Le comité a donc attribué au *M la note "A", *estimant qu'il est littérairement dépendant d'Is 15,4 et que les difficultés qu'il présente sont d'ordre exégétique.*

Interprétation proposée :

Yéfet ben Ely (selon le ms London BL Or 2504) a compris : "A cause de la (puissance de la) clameur de Heshbôn (qui s'est fait entendre) jusqu'à Eléalé, leurs voix se sont élevées jusqu'à Yahaṣ". En Is 15,4 on avait : "Heshbôn et Eléalé clamèrent; leur voix s'est fait entendre jusqu'à Yahaṣ". La construction d'Isaïe est plus simple, "leur" ayant pour antécédents les deux villes qu'on vient de nommer. En Jérémie, la construction plus subtile suppose que "leurs" a pour antécédent ou bien les voisins qui s'associent à la lamentation de deuil, ou bien les réfugiés de Heshbôn qui, dans leurs lieux de refuge, se lamentent.

48,38 cf. p. 644.

48,39 הילילו [B] M ThSym T // transl : V S / assim-ctext : G? clav היליל

Options de nos traductions :

Avant : "comme Moab a honteusement tourné le dos !", le *M donne אֵיךְ חַתָּה הֵילִילוּ. Ces trois mots sont traduits par RSV : "How it is broken ! How they wail !", par RL : "O wie ist es zerschlagen, wie heulen sie !", par TOB : "Comment ! Il s'est effondré ! hurlez !" et par J3 : "Comme il a été détruit ! Gémissez !".

J12 omettaient avec le *G le 3e mot et traduisaient : "Ah ! (J2 : Quoi !) il a été brisé !" NEB fait de même et traduit : "in her dismay".

Origine de la correction :

Schleusner (sur les Observationes de Michaelis) a estimé que le *G avait omis le 3e mot. Ont fait de même : Schwally (Reden 199, n.4), Duhm, Volz, Nötscher, Rudolph, Weiser, Bright et les apparats de SBOT et BH3S.

Les témoins anciens :

Pour le 2e et le 3e mot, le *G ancien (31,39) donne : κατήλλαξε et la recension antiochienne donne : ἡττήθη ὀλολύξατε, le premier mot étant attribué à AqSym et le second à ThSym.

La *V traduit ces trois mots : "quomodo victa est et ululaverunt", la *S : איכנא אתתברו ואיללו et le *T : איכדין אתברו איליל.

Choix textuel :

L'ajoute par la *V et la *S d'une conjonction avant le 3e mot est translationnelle.

Ziegler (Beiträge 30) a solidement fondé une restauration conjecturale de Ατατ ἠλάλαξε comme forme originelle du *G. Il y aurait là une transcription du 2e mot du *M (analogue à celle qui a été donnée au vs 1), puis une traduction du 3e (n'en exprimant pas la désinence du pluriel). S'il en est ainsi, *le *G ne saurait attester une absence de ce 3e mot* (ainsi que le prétendent les apparats de HSAT4 et de BH23).

Il est encore moins exact de prétendre, avec l'apparat de BHS, que AqSym omettent ce mot. En effet, nous avons cité la leçon de Sym (selon le ms Barberini). Pour la leçon de Aq, il faut se référer aux données fournies par le ms Ambrosianus de Syh. Celui-ci donne comme texte du *G : עְרף (qui correspond bien à κατήλλαξε) et il y ajoute sous astérisque : איללו (= ὀλολύξατε). Puis il précise en marge qu'à la place du premier de ces deux mots, AqSym ont אזדכי (= ἡττήθη que le ms Barberini leur attribue). La conclusion de cela est que nous connaissons la leçon de Aq pour le premier verbe, alors que, pour le second, nous ne sommes pas en mesure de préciser comment il l'a traduit.

Retenons donc que l'on ignore si la Vorlage du *G portait le 'waw' final du second verbe. C'est pourquoi le comité a attribué au *M ici la note "B".

Interprétation proposée :

Etant donné le parallélisme existant entre ce vs et 48,20, mieux vaut lire le second verbe comme un impératif (plutôt que comme un accompli). On pourra donc traduire : "Comme il est brisé ! hurlez !"

48,44 cf. p. 539.

48,45A מבין [C] M V T // facil: m מְבֵּית / assim Nb 21,28 : 2Q Th S מקרית / lacun: G

Options de nos traductions :

45b commence par : כִּי־אֵשׁ יָצָא מֵחֶשְׁבּוֹן וְלֶהָבָה מִבֵּין סִיחוֹן.

Pour l'avant-dernier mot, aucune de nos traductions ne se fonde sur le *M.

Lisant מִבֵּית avec 3 mss, J et TOB traduisent : "du palais de" et NEB "from the palace of". De même, RSV donne : "from the house of" et RL : "aus dem Hause".

Origine de la correction :

Cette leçon a été conjecturée par Venema. Ne la rencontrant que dans le ms 2 de Kennicott, Michaelis (Observationes) hésitait à l'adopter. C'est pourtant ce qu'ont fait Ewald2, von Orelli, Giesebrecht, Oort, Duhm, Ehrlich (Miqra), Cornill, Condamin, Volz, Nötscher, Rudolph, Penna, Weiser, Bright et les apparats de SBOT, HSAT23 et BHS.

Ont préféré lire מקרית avec le parallèle de Nb 21,28 : Grätz (Studien 397), Knabenbauer et l'apparat de BH2.

Ont hésité entre ces deux corrections : Ewald1 et les apparats de HSAT4 et BH3.

Les témoins anciens :

La leçon מִבֵּית a pour appuis trois mss sans autorité particulière : le ms Kenn 2 (de 1304), le ms de Rossi 26 (sans massore) et la première main du ms de Rossi 1252 (XIVe s.). Le massorète du ms New York JThS 232 a noté comme unique la séquence des deux derniers mots pour protéger cette lectio difficilior contre des facilitations du type de celles qui ont attiré les critiques.

Le *G ancien omet les vss 45 à 47.

2Q, selon l'interprétation très probable de Baillet (DJD III 68s), lit pour ce mot מקרית. C'est également la leçon qu'ont lue ici Th (à qui les recensions origénienne et antiochienne ont emprunté ici leur ajoute astérisée) : ἐκ πόλεως et, semble-t-il, la *S : מן כרכא (traduction que la *S donne de מקרית en Nb 21,28).

La leçon du *M a été lue ici par la *V : "de medio" et par le *T : מבין.

Choix textuel :

La leçon qu'ont lue ici 2Q, Th et la *S est une assimilation à la source de Nb 21,28. Quant à מבית, elle apparaît clairement comme une facilitation issue de מִבֵּין. *Face aux deux autres, cette dernière leçon se présente comme spécifique de l'état littéraire jérémien de cet oracle. Sa difficulté explique qu'on lui ait cherché ces deux échappatoires.*

Le comité a attribué à la leçon du *M 4 "C" et 2 "B".

Interprétation proposée :

Refusant d'admettre, avec Movers (15) et Hitzig, que le rédacteur a pris ici Sihon pour une ville, Keil a estimé que ce nom n'intervient pas ici comme personne isolée, mais comme chef d'armée. On peut donc traduire les deux derniers mots : "des rangs de Sihon" en notant : "littéralement : 'd'entre' ou 'du milieu de'." Sur le sens de בֵּין, cf. ci-dessus, p. 324, à propos d'Is 44,4.

48,45B וקדקד [B] M V S T // assim Nb 24,17 : m Th וקרקר / lacun : G

Options de nos traductions :

De la flamme qui a été mentionnée juste avant, il est dit ici : וַתֹּאכַל פְּאַת מוֹאָב וְקָדְקֹד בְּנֵי שָׁאוֹן. Les trois derniers mots sont traduits par RSV : "the crown of the sons of tumult", par J : "et le crâne d'une engeance de tumulte", par RL : "und den Scheitel der kriegerischen Leute" et par TOB : "le crâne des tapageurs".

Selon Brockington, NEB lit ici וְקַרְקַר avec 4 mss ou וְקַרְקוֹר avec 1 ms quand elle traduit : "(they devour the homeland of Moab) and the country of the sons of tumult".

Origine de la correction :

NEB semble dépendre ici de Driver (Myths 45) qui, presque seul parmi les critiques, considère en ce contexte la leçon avec deux 'resh' comme plus primitive que la leçon avec deux 'dalet'.

Les témoins anciens :

Aucun des cinq mss que de Rossi mentionne ici comme témoins de la leçon avec 'resh' n'a une autorité particulière. Soulignons plutôt que les mss du Caire, d'Alep et de Leningrad attestent en mp le caractère unique de la graphie de ce mot (pour éviter qu'il soit confondu avec celui qui lui correspond en Nb 24,17 : וְקַרְקַר).

La leçon avec deux 'dalet' a été lue ici par la *V (et verticem), la *S (ורשׁנא) et le *T (ויקירי).

Le *G ancien omettant les vss 45 à 47, Th (à qui les recensions origénienne et antiochienne ont emprunté leur ajoute astérisée) a traduit ici καὶ ἐξηρεύνησεν. Sym faisait usage du même verbe (au futur) pour traduire le parallèle de Nb 24,17. Il est très probable que la Vorlage dont Th disposait ici avait été assimilée à la leçon avec deux 'resh' que la tradition massorétique offre en Nb 24,17. Th et Sym ont interprété ce verbe en prenant pour clé la racine חקר.

Choix textuel :

Nous aborderons cette question plus à fond à propos du parallèle des Nombres où le comité propose de corriger en adoptant la leçon du Samaritain (et du parallèle de Jérémie).

*Considérant ici la leçon avec deux 'resh' comme une assimilation à la forme *M du parallèle des Nombres,* le comité a attribué à la leçon avec deux 'dalet' 5 "B" et 1 "C".

Interprétation proposée :

Jr 48,45 reprend Nb 24,17 dans un contexte transformé. Cela oblige à donner ici au "crâne" le sens métaphorique que nous lui avons déjà reconnu (ci-dessus, p. 467) en Jr 2,16.

49,1 cor מִלְכֹּם [B] g V S // def-int : G μ → λ / theol : M T מַלְכָּם
49,3C cor מִלְכֹּם [B] g V S // def-int : G μ → λ / theol : M T מַלְכָּם

Options de nos traductions :

En ces deux endroits où le *M porte מַלְכָּם, nos traductions portent "Milcom" (RSV, NEB) ou "Milkom" (RL, J, TOB).

Origine de la correction :

Alors que Pagnini traduisait "rex eorum" (suivi en cela par Prédicants, Münster, Olivetan, Calvin, Estienne, Ge, Tremellius, KJ), Zwingli transcrivait "Malcham" en expliquant : "Nous avons laissé Malcham là où les Septante (= éd. Aldine) ont Μελχόλ (qu'ailleurs nous voyons rendu par Moloch) qui est le dieu des Ammonites que Jérôme aussi rend par Melchom. Il est cependant incertain s'il s'agit ici du dieu Moloch, de leur roi ou de Melchom, nom propre du roi. Quant à moi, il me semble qu'il faut traduire 'pourquoi leur Moloch occupe-t-il Gad ?'". De fait ce mot a été transcrit par Luther (Malchom), Brucioli (en 1532 : Malcham et Melchom, avant d'adopter en 1540 : il Re loro), Jud (Malcham), Châteillon (Melcom repris par la marge de KJ) et Pasteurs (Malcam).

Notons que la leçon du *M sera interprétée en nom propre par Nägelsbach et von Orelli.

Cappel (Notae 535) a fait remarquer que le *G a achevé sa transcription par un 'lambda', *une mutation de liquide ayant eu lieu parce qu'aucun mot grec ne s'achève par 'mu'.* Aussi la transcription 'Melchom' ou 'Milkom' a-t-elle été adoptée ici par Rosenmüller, Ewald, Hitzig, Graf, Schwally (Reden 200, n.2), Knabenbauer, Giesebrecht, Oort, Duhm, Cornill, Condamin, Ehrlich, Volz, Nötscher, Rudolph, Penna, Steinmann, Weiser, Hyatt, Bright et par les apparats de SBOT, HSAT234, BH23S et Cent.

Les témoins anciens :

Seul le *T (מלכהון) a interprété ici le 'mem' final en pronom suffixe.

Le *G ancien (30,1.3) transcrit Μελχολ. La recension origénienne donne Μολχομ et l'antiochienne : Μελχομ. La *V donne "Melchom" et la *S : מלכום.

Choix textuel :

Ici, comme en 48,1; 49,7.23, il faut considérer le nom de peuple introduit par 'lamed' (לבני עמון) comme un titre extérieur au contenu de l'oracle. En ce cas, *le suffixe de מַלְכָּם n'a d'antécédent satisfaisant ni au vs 1, ni au vs 3* (situation que nous avions déjà rencontrée en CT1, 263s à propos de 2 S 12,30 et 1 Ch 20,2).

Une leçon מִלְכֹּם a ici le témoignage indirect du *G et direct des recensions origénienne et antiochienne, de la *V et de la *S.

Ajoutons que le contexte de 49,3 favorise la présence d'un nom divin : il part en déportation (comme Camosh en 48,7) suivi de "ses prêtres". En 49,1, Calvin estimait que "son peuple" imposait que l'on comprenne ici notre mot comme désignant le roi. Mais il faut noter que עַם־כְּמוֹשׁ désigne Moab en 48,46.

Le sens de מִלְכֹּם comme nom du dieu des Ammonites étant clairement attesté par le contexte en 1 R 11,5.33; 2 R 23,13, le comité a choisi ici cette leçon en lui attribuant la note "B".

*La correction vocalique du *M a probablement visé à faire disparaître le nom d'une idole.*

49,3A עַי [B] M G V S T // assim Nb 21,24 : m Sym עָז

Options de nos traductions :

Le vs 3 commence par un impératif : "Hurle, Heshbôn", et cet ordre est motivé : כִּי שֻׁדְּדָה־עַי. Ce toponyme est transcrit "Ai" par RSV, RL et NEB ou "Aï" par TOB.

J3 conjecture "Ar" en se référant à Nb 21,28, alors que J12 remplaçaient le 2e et le 3e mot par "le dévastateur est monté", disant adopter une conjecture de Volz.

Origines des corrections :

Une correction en עָר a été proposée ici par Graf, Grätz (Studien 397s) et par les apparats de SBOT et HSAT2.

La conjecture שֹׁדֵד עָלָה (en référence à 48,18) a été proposée par Volz et adoptée par Nötscher, Rudolph, Penna, Weiser et les apparats de BH3S.

Les témoins anciens :

L'édition princeps de la Bible (Soncino 1488) porte ici עָז. Cette leçon se retrouve dans le ms Kennicott 253 qui, copié en 1495, dépend de cette édition. Notons que l'édition princeps des Prophètes (Soncino 1486) et l'édition Lisbonne 1492, comme toutes les autres éditions et mss connus du *M, s'accordent sur le toponyme עַי (dont la mp signale ici que la forme est hapax, la ville de Cisjordanie étant toujours appelée הָעַי).

Cet isolement de l'édition Soncino 1488 en cette leçon rend plus frappante la coïncidence qu'elle offre avec la traduction ἡ ἰσχύς que Sym donne ici.

Selon la polyglotte d'Alcala, les éditions Aldine, Sixtine, Rahlfs et Göttingen, le *G (30,3) transcrit ici Γαι, ce qui apporte un appui précieux à la leçon du *M. Parmi les onciaux, seul le ms Marchalianus appuie cette leçon, ce mot ayant été omis dans le

ms Vaticanus et transformé en χαι (avant χεχραξατε) dans l'Alexandrinus et une correction du Sinaiticus (la première main de celui-ci donnant χαιχραξαται où l'on peut reconnaître peut être un reste de ce mot). Notons en tout cas que la transcription du "ʿaïn' par 'gamma' est un signe d'ancienneté.

La *S et le *T reproduisent la forme du *M, alors que la *V la transcrit par "Ahi".

Choix textuel :

La leçon de l'édition Soncino 1488 et de la Vorlage de Sym constitue probablement une assimilation à Nb 21,24.

*La leçon du *M jouissant d'un large appui textuel,* le comité lui a attribué la note "B".

Interprétation proposée :

Depuis Venema, quelques exégètes ont voulu considérer ce mot comme un appellatif : "elle a été dévastée en ruine". Cependant, c'est un toponyme que l'on attend après cet accompli pual, comme en 48,15.20.

Notons en passant que l'expression תֵּל שְׁמָמָה usitée en 49,2 ne se retrouve qu'en Jos 8,28 à propos de הָעַי.

Ce toponyme de Jr 49,3 semble ne pas avoir retenu sérieusement l'attention des géographes. Il n'est cependant nullement impossible que *notre connaissance de la topographie ancienne de la Transjordanie offre encore des lacunes.*

49,3B בַּגְּדֵרוֹת [B] M g Sym V // assim 48,37 : T S / abr-elus : G

Options de nos traductions :

Après צְעַקְנָה בְּנוֹת רַבָּה חֲגֹרְנָה שַׂקִּים סְפֹדְנָה, le *M achève 3a par : וְהִתְשׁוֹטַטְנָה בַּגְּדֵרוֹת. Ces deux derniers mots sont traduits par RSV : "and run to and fro among the hedges", par TOB : "errez dans les murailles !" et par J3 : "errez dans les enclos !"

Pour le dernier mot, J12 conjecturaient בִּגְדֻדוֹת et traduisaient : "promenez-vous avec votre peau tailladée !" (J1) et "allez couverts d'incisions !" (J2). NEB conjecture de même en se référant au *T et donne : "and score your bodies with gashes". RL donne : "und lauft hin und her mit Ritzwunden !".

Origine de la correction :

Giesebrecht a proposé de lire ici מִתְגֹּדְדוֹת. La conjecture retenue par J12 a été proposée par Duhm, Volz, Nötscher, Driver, Rudolph, Penna, Weiser et les apparats de BH3S et Cent.

Les témoins anciens :

Ces deux mots n'ont pas été traduits par le *G ancien (30,3). Sym a traduit καὶ περιέλθετε διὰ τῶν τριγχῶν, alors que l'ajoute astérisée de la recension origénienne porte : καὶ διαδράμετε ἐν τοῖς φραγμοῖς.

La *V offre : "circuite per sepes", la *S : ואתכתשו בחדדא et le *T : ואתהממו בסיען.

Choix textuel :

Joseph ibn Naḥmias a estimé que le *T a lu בגדדות avec deux 'dalet'. Il note en effet que le *T traduit normalement la racine גדד par המם (ce qu'on peut contrôler en Jr 16,6; 41,5; 47,5 et 48,37). Il se pourrait que le *T ait assimilé ici à 48,37 où il a traduit עַל כָּל־יָדַיִם גְּדֻדֹת par על כל סיען מתהממין.

Cependant, Rashi estime que le *T (qu'il retraduit en hébreu : התגודדו בחיילות) a seulement voulu traduire le verbe והתשוטטנה, alors que le mot suivant est compris au sens des enclos pour le petit bétail.

Menaḥem de Posquières dit que le sens de בגדרות est ici celui que lui donne le *T de Jonathan : בכותליא. De fait, le *T traduit bien ainsi ce mot en Na 3,17. Faudrait-il admettre que le *T dont faisait usage Menaḥem de Posquières attestait cette traduction ici aussi ?

Il se peut que le *G n'ait pas su comment interpréter ces mots.

Sym et la recension origénienne ont lu ici le *M, comme le montre Ps 89(88), 41 où Sym a traduit גְּדֵרֹתָיו par τοὺς θριγκοὺς αὐτοῦ et où le *G et Quin l'ont traduit par τοὺς φραγμοὺς αὐτοῦ (selon les hexaples Mercati).

La *S semble représenter la même option que le *T. En effet, en 41,5 ומתכתשין de la *S correspond à ומתהממין du *T. Quant au 2e mot, "l'un l'autre" de la *S correspond à "en bande" du *T.

Considérant que *la leçon du *M est bien attestée par Sym, par la recension origénienne et par la *V*, le comité lui a attribué 4 "B" et 2 "C".

Interprétation proposée :

Selon Yéfet ben Ely, "entre les haies" exprime une situation où il n'y a plus d'agglomérations civilisées où l'on puisse habiter. On peut rapprocher cela de εἰς τὰς ὁδοὺς καὶ φραγμούς (Lc 14,23) indiquant *les lieux où errent les malheureux au voisinage des villes.*

On pourra donc traduire : "errez le long des haies".

49,3C cf. p. 795.

49,4A בעמקים [B] M G Sym V // facil-synt : S T suff 2s / dbl : g clav בענקים
49,4B זב עמקך [B] M Sym? V // lit : G om / assim 4A : g S pl / transl : T

Options de nos traductions :

4a porte : מַה־תִּתְהַלְלִי בָּעֲמָקִים זָב עִמְקֵךְ הַבַּת הַשּׁוֹבֵבָה. Les cinq premiers mots sont traduits par RL : "Was rühmst du dich deines Tales, deines wasserreichen Tales", par TOB : "Pourquoi te vantes-tu de ta vallée ? Ruisselante est ta vallée", et par NEB : "Why do you boast of your resources, you whose resources are melting away".

RSV omet les 4e et 5e mots en traduisant : "Why do you boast of your valleys".

J traduit : "Quoi (J3 : Comme) tu te glorifies (J3 : glorifiais) de ta Vallée", disant conjecturer l'omission de ces mots et une correction du troisième en singulier affecté d'un possessif.

Origines des corrections :

Le possessif que toutes nos traductions insèrent l'avait déjà été par Luther (qui mettait aussi le 5e au pluriel) : "Was trotzestu auff deine Awen ? Deine awen sind verseufft."

L'omission des 4e et 5e mots a été requise par Schwally (Reden 200, n.2), Cornill, Condamin, Ehrlich, Volz2, Driver, Rudolph, Penna, Steinmann, Weiser et par les apparats de BH23S et Cent. La plupart d'entre eux ajoutent un possessif au 3e mot que certains mettent au singulier.

Les témoins anciens :

Le *G ancien (30,4) a omis les 4e et 5e mots en traduisant le 3e par ἐν τοῖς πεδίοις dont εναχιμ est un doublet ancien. Les deux mots manquants ont été insérés sous la forme ζηβ πεδία σου par la recension origénienne et sous la forme διέρρευσε τὰ πεδία σου par l'antiochienne. Syh nous atteste Sym pour ces trois mots : בעוֹמקא דבְ עוֹמקא דילכי.

La *V donne : "in vallibus / defluxit vallis tua", la *S : בעוֹמקיכי .ותכילתי על אוֹלוניכי et le *T : במישרך חרובו תוקפך.

Choix textuel :

Comme nous l'avons déjà noté ci-dessus (p. 772) à propos de 47,5, la mention des Anaqim est ici secondaire (n'ayant pénétré qu'en seconde place et demeurant absente de certains témoins, dont la première main du ms Sinaiticus). Autant ils sont à leur place dans la plaine côtière de la Méditerranée, autant ils seraient déplacés en Transjordanie. Ils sont donc issus d'une mauvaise lecture du 3e mot (pour lequel le *G ancien appuie le *M).

A ce 3e mot, la *S et le *T ont ajouté un possessif dont l'absence est confirmée par Sym et la *V.

La présence des 4e et 5e mots est assurée par tous les témoins du texte protomassorétique.

La *V et le *T lisent le 5e mot au singulier, alors qu'il est lu au pluriel par les recensions grecques et la *S. On peut hésiter pour Sym où Ceriani discerne au-dessus du 'mîm' un point pâle.

La mise au pluriel du 4e mot par le *T n'est que translationnelle.

Le comité a estimé que la mise au pluriel du 5e mot est une assimilation au 3e (où l'ajoute d'un possessif est une facilitation). Aussi a-t-il retenu la forme textuelle du *M avec la note "B".

Interprétation proposée :

Ici comme en 47,5, le *T a interprété le *M comme offrant un jeu de mots entre les sens de "vallée" et de "force". Cependant *le verbe* זָב *(à interpréter ici comme un participe prédicat d'une phrase nominale) convient bien à une "vallée" dont il exprime la fertilité* (cf. זבת חלב ודבש (ארץ), 20 fois dans la Bible). L'exégèse : "suintante (du sang des massacrés)" supposerait une ellipse dure et ne serait pas en place. En effet le vs 4 exprime la sotte confiance de Rabbah avec laquelle l'oracle d'effroi du vs 5 fera contraste.

On peut traduire : "Pourquoi te vantes-tu des vallées ? fertile est ta vallée, fille insoumise", en notant sur "fertile" : littéralement "ruisselante", au sens de 'ruisselante de lait et de miel'.

49,4C מי [B] M g // glos : G V S T

Options de nos traductions :

Les mots מי יבוא אלי expriment, au style direct, la fausse confiance de Rabbah (comme 4B l'avait fait au style indirect). Toutes nos traductions insèrent auparavant un mot d'introduction.

J12 dit se fonder sur quelques mss et les versions pour insérer "tu dis" (que J3 omet). Sans note, RSV insère : "saying", RL : "und sprichst", NEB : "and say" et TOB : "disant".

Origine de la correction :

Kennicott (Dissertatio generalis 105, sur cod. 570) estimait nécessaire d'insérer אמרה בלבבה avec son ms 570 qu'il datait du XIIIe siècle (dans son apparat, il faisait précéder le premier mot par un 'hé'). Ont inséré הָאֹמְרָה : Giesebrecht, Oort, Cornill, Condamin, Rudolph, Penna, Steinmann, Weiser, Bright et les apparats de SBOT, HSAT34, BH3S et Cent.

Les témoins anciens :

Parmi les versions, seul le ms 710 du *G (30,4) n'insère rien. L'insertion du *G est : ἡ λέγουσα, de la *V : "et dicebas", de la *S : ואמרא et du *T : אמרא.

Choix textuel :

Parmi les témoins de l'insertion qu'ils proposent, les apparats de HSAT et de BH citent, avant les versions, des mss hébreux. De fait, l'apparat de Kennicott attribue une insertion האמרה בלבבה à ses 'codices' 258, 260, 264, 396 et 570, le codex 253 ayant la même leçon avec une graphie pleine du ḥolem. A cela, de Rossi ajoute la 1e main de son codex 579 et la 2e main de ses codices 463 et 554, ainsi que les Prophètes de Soncino 1486 et les Bibles de Soncino et de Brescia. On pourrait donc, à première vue, croire que cette insertion est attestée par 12 témoins hébreux.

En réalité, ces 12 sigles se ramènent à un seul témoin : le ms 570 de Kennicott, passé dans la collection de Rossi sous le n° 579. Lorsque Bruns avait collationné ce petit ms (in 12°) pour Kennicott, il appartenait à Isaac Treves de Venise. Bruns l'avait daté du XIIe siècle alors que de Rossi (Codices II 93) le date de la fin du XIVe ou du début du XVe s. De Rossi estime que ce ms a servi de base à l'édition Soncino des Prophètes de 1485-6 (qui n'apporte donc pas ici un témoignage distinct du sien. Le codex 258 de Kennicott est d'ailleurs cette édition de laquelle dépend le codex 260 (= Bible Soncino de 1488) et les codices 264 et 396 (= deux exemplaires de la Bible de Brescia 1494). Quant au ms 253 de Kennicott, nous venons de dire (ci-dessus, p. 796) qu'il a reproduit l'édition Soncino 1488. Enfin les deuxièmes mains des mss 463 et 554 de de Rossi dépendent elles aussi de l'une ou l'autre de ces trois éditions

anciennes, comme en dépendent sûrement la traduction "quae dicit in corde suo" donnée ici par Pagnini et la traduction "und sprichst in deinem hertzen" donnée par Luther. Zwingli, dans son commentaire en 1531, a été le premier a préciser que : "Hebraica sic habent ad verbum : Quae fidit thesauris suis, quis veniet ad me ?". Il avait en effet pu constater l'absence de toute formule d'introduction dans l'édition de Lisbonne 1492 ou dans la polyglotte d'Alcala ou encore dans la Bible de Félix de Prato et dans les éditions Bomberg qui la suivirent.

On notera la différence qui existe entre cette formule d'introduction הָאֹמְרָה בִּלְבָבָהּ, la formule ἡ λέγουσα offerte par le *G et la formule "et dicebas" de la *V. Cette diversité montre que l'on a là *les émergences variées d'une glose qui est 'dans l'air'.*

Le comité a attribué la note "B" à la forme sobre du *M.

Interprétation proposée :

Selon le niveau de traduction auquel on se situe, on pourra ou non éviter cette glose.

49,5 cf. p. 644.

49,8 נֻסוּ הָפְנוּ [C] M V T // err-vocal : m נ' הַפנו, Aq Sym S clav נָסוּ הִפְנוּ / lit : G

Options de nos traductions :

8a offre : נֻסוּ הָפְנוּ הֶעְמִיקוּ לָשֶׁבֶת יֹשְׁבֵי דְּדָן. Les quatre premiers mots sont traduits par RSV : "Flee, turn back, dwell in the depths", par RL : "Flieht, wendet euch und verkriecht euch tief", par TOB : "Fuyez ! Tournez le dos ! Réfugiez-vous dans des trous" et par J3 : "Fuyez ! Détournez-vous ! Cachez-vous bien".

J12 traduisaient : "Fuyez ! Faites demi-tour (J2 : tournez le dos) ! abritez (J2 : cachez)-vous bien", disant conjecturer pour le 2e mot, alors que l'hébreu devrait être traduit par un passé composé : "ils ont fait demi-tour" ou "ils ont tourné le dos".

En sens inverse, lorsque NEB traduit : "(The people of Dedan) have turned and fled and taken refuge in remote places", Brockington précise que, avec Aq, elle vocalise les deux premiers mots : נָסוּ הִפְנוּ.

Origines des corrections :

Suggèrent de lire ici un impératif hifil הַפְנוּ : Ewald, Graf, Grätz (Studien 481), Cornill, Rudolph et les apparats de HSAT34, BH23 et Cent.

La correction retenue par NEB avait été suggérée en hésitant par Giesebrecht, puis plus fermement par Duhm.

Les témoins anciens :

Deux témoins du *M vocalisent en impératif hifil, le 'hé' portant un pataḥ : l'édition princeps de la Bible (Soncino 1488) et le ms babylonien New York JThS 504,2 (= Yeivin III 118). Les autres témoins s'accordent sur une vocalisation en hofal avec qameṣ ḥaṭuf (y compris le ms babylonien Oxford, Bibl Bodl, heb d 26, fol. 11r (= Yeivin IV 248) qui écrit la préformante du hofal avec un shureq, selon l'habitude

babylonienne). Dans le ms d'Alep, la forme הָפְנוּ est notée comme hapax. Le ms du Caire note son qameṣ comme hapax.

Le *G (29,9) offre pour les deux premiers mots : ἠπατήθη ὁ τόπος αὐτῶν que l'on doit considérer comme littérairement distinct du *M. Aq et Sym traduisent : ἔφυγον ἀπεστράφησαν. La *S aussi semble avoir lu des accomplis : ערקו ואתהפכו; alors que la *V (fugite terga vertite) et le *T (ערוקו גלו) ont lu des impératifs.

Choix textuel et interprétation proposée :

Yéfet ben Ely commentait : "Il ordonne au peuple de Dedan de fuir de Dedan. Et le sens de הפנו, c'est 'tournez le dos en déroute'. Quant à ce qu'il dit העמיקו, c'est une expression du passé, c'est-à-dire : 'ô vous qui habitiez profond', comme s'il leur disait : 'ô vous qui vous étiez aménagé des retraites si profondes afin que nul ne puisse accéder jusqu'à vous, maintenant fuyez et partez dans la direction où vos visages sont tournés, car il n'y a plus de possibilité de tenir devant l'ennemi'."

Ḥayyuj (Kokovzov 37) dit de הפנו : "C'est une forme rare et curieuse se rattachant au passif. Il s'agit d'un impératif, car la conjugaison est הִפְנָה etc. et le passif הָפְנָה avec qameṣ etc. et c'est à cela que se rattache l'impératif qui est הָפְנֵה pour le singulier et הָפְנוּ pour le pluriel. Comme lui, on a וְהָשְׁכְּבָה (Ez 32,19), impératif se rattachant à הָשְׁכַּבְתִּי, הָשְׁכַּב."

Abulwalid (Luma 96,5 et 336,12-14) estime que le qameṣ est ici à la place d'un pataḥ, car il s'agit d'un impératif hifil.

Radaq, dans son commentaire, affirme que les passifs n'ont pas d'impératifs et qu'il faut donc comprendre cette forme comme un accompli du hofal.

Nous avons dit qu'en 1488, l'édition princeps de la Bible vocalisait le 'hé' avec pataḥ, alors que les éditions postérieures le vocalisaient avec qameṣ. Pagnini, en 1526, dans ses Institutiones (333b et 379b), atteste tour à tour ces deux vocalisations, utilisant pour la seconde le qameṣ accompagné d'un shewa, ce qui est la manière dont le qameṣ ḥaṭuf est écrit ici par les premières éditions imprimées chez Bomberg (les deux éditions de 1517 et celle de 1521). Dans l'édition princeps (1527) de sa traduction, Pagnini traduit ici : "vertite vos". Mais dans son Thesaurus, en 1529 (col. 1917), il précise que, dans son manuscrit, il avait écrit au-dessus "versi sunt", mais que l'imprimeur a gardé sa traduction initiale, parce qu'il avait omis de la barrer. En rééditant Pagnini, Servet (1542) rectifiera cette faute qui aura pour effet que les traducteurs du XVIe siècle oscilleront entre les deux options, l'impératif étant choisi par Prédicants, Zwingli, Luther, Brucioli, Olivetan, Rollet, Châteillon, Jud, Pasteurs, KJ; alors que l'accompli du passif l'est par Münster, Calvin, Estienne, Arias Montano, Geneva, Tremellius et la marge de KJ.

La possibilité d'un impératif du hofal a cependant été admise par Gesenius (Lehrgebäude 271, Anm.2), Olshausen (Lehrbuch §260), Böttcher (Lehrbuch §916), König (Lehrgebäude I 534), Gesenius/Kautzsch (131, n.2) BDB (815b), Bauer/Leander (333k'), au moins à titre d'exception.

Il faut comparer 8a à 49,30 qui lui est parallèle : נֻסוּ נֻּדוּ מְאֹד הֶעְמִיקוּ לָשֶׁבֶת יֹשְׁבֵי חָצוֹר. On y trouve de façon indubitable deux impératifs juxtaposés en début du vs et *cela peut servir de clé pour interpréter le début de 8a.* Cela confirme l'analyse de Ḥayyuj. Contre le dogmatisme de Radaq, il semble que l'on doive admettre que l'on a ici un impératif hofal au sens de "soyez mis en déroute" que Yéfet lui reconnaissait ici.

On pourra donc traduire : "Fuyez, soyez mis en déroute, vous qui vous êtes fait des demeures profondes, habitants de Dedan". *Le 2e impératif vise une intervention de l'ennemi contre les fuyards. Il s'agit donc bien d'un passif.*

Le comité a attribué au *M la note "C".

49,10 cf. p. 613

49,11 עֲזְבָה [B] M Aq Sym Jsp V S // facil-synt : G T

Options de nos traductions :

11a porte עָזְבָה יְתֹמֶיךָ אֲנִי אֲחַיֶּה que RSV traduit : "Leave your fatherless children, I will keep them alive", J : "laisse tes orphelins, je les ferai vivre", RL : "Verlass nur deine Waisen, ich will sie am Leben erhalten" et TOB : "Ne te fais pas de souci pour tes orphelins, c'est moi qui les élèverai".

Selon Brockington, NEB corrige le premier mot en עֹזֵב et le rattache au vs précédent en traduisant : "(there is no one) to help him. What ! am I to save alive your fatherless children ?"

Origine de la correction :

La proposition de corriger ce mot en participe et de le faire passer à la fin du vs 10 vient de Driver.

Les témoins anciens :

Le *M est ici garanti par une massore (Weil §2084).

Ont lu ce mot en impératif : Aq (שבוק), Sym (κατάλειπε), Josippos (ἔασον), la *V (relinque) et la *S (שבוק).

Trois témoins ont articulé le dernier mot du vs 10 (וְאֵינֶנּוּ) avec ce premier mot du vs 11 :

— le *G (29,12) : καὶ οὐκ ἔστιν ὑπολείπεσθαι ὀρφανόν σου,

— Sym : καὶ οὐκ ἔστιν ὃς ἐρεῖ · κατάλειπε τοὺς ὀρφανούς σου,

— le *T qui, après avoir traduit ce mot en fin du vs 10, le reprend sous forme d'une négation au début du vs 11 : וליתנון : אתון בית ישראל לא תשתבקון יתמיכון.

Choix textuel :

C'est *la difficulté d'admettre cet ordre : "abandonne tes orphelins" et d'en comprendre ici le sens* qui a amené à faire appel au dernier mot du vs précédent (en le déformant) pour y trouver une négation qui permette d'inverser la portée de cet impératif.

Driver, par conjecture, a déformé le premier mot du vs 11 et l'a fait passer à la fin du vs 10 en attribuant ici au verbe עזב le sens de "aider" à partir de l'éthiopien. Cependant Barr (141) a fait remarquer que quelque incertitude existe sur l'usage éthiopien de ce verbe auquel Driver se réfère. Barr hésite d'ailleurs à admettre pour ce verbe hébreu un homonyme qui contredise exactement un autre homonyme à l'intérieur du

même champ sémantique. Pourtant Driver (Problems 76, n.3) estimait, 18 ans plus tard, avoir découvert 5 homonymes pour ce verbe. Mais HALAT, qui se contente de mentionner un deuxième sens (= plâtrer, réparer, arranger), montre que même ce deuxième sens n'est pas universellement admis.

Le comité a conservé ici la leçon du *M en lui attribuant 4 "B" et 2 "A".

Interprétation proposée :

"Laisse tes orphelins, c'est moi qui les ferai vivre. Et tes veuves pourront compter sur moi." Dieu vient de dire au vs 10 que c'est lui qui va dépouiller Esaü et ravager sa race, ses frères et ses voisins. Il encourage ici les hommes de ce peuple qu'il condamne à lui confier ceux qu'ils vont laisser orphelins, comme on les confie à un proche. Puis, au vs 12 : "Car ainsi a parlé le Seigneur : Voici que ceux dont ce n'était pas le jugement de boire la coupe la boiront sûrement !" Calvin estime que l'ironie amère de ce passage consiste en ce que l'on s'attendrait à ce que Dieu dise à Edom (après le vs 10) : T'imagines-tu que je prendrai soin de tes enfants et que j'aiderai tes veuves ? Tu as tort d'attendre cela de moi. Mais le prophète démoralise beaucoup plus les Edomites en présentant Dieu qui s'offre ironiquement à être le tuteur futur de leurs orphelins et de leurs veuves, alors qu'il affirme ensuite solennellement (vs 12) que ceux-ci aussi, quoique non responsables, devront boire la coupe du châtiment. La dureté du vs 13 rend cette interprétation assez vraisemblable et les autres exégèses apparaissent comme des tentatives d'atténuation.

49,19A אריצנו [B] M Aq Sym V // assim 50,44 : G S T clav אריצם
50,44A אריצם M G S T // assim 49,19 : V clav אריצנו

Options de nos traductions :

Notons d'abord l'étroit parallélisme qui existe entre 49,19-21 et 50,44-46. Une distinction entre eux porte sur le fait que le *M offre en 49,19 : אֲרִיצֶנּוּ et en 50,44 : אֲרִיצֵם (avec un ketib 'waw' au lieu du 'yod'). Cette différence dans les pronoms suffixes n'a été respectée par aucune de nos traductions. NEB, traduisant dans les deux cas "I will chase every one away", semble avoir harmonisé sur la base du singulier.

Disent corriger en 49,19 sur la base du *G, de la *S (et du *T) : RSV : "I will make them run away", J : "les ferai-je (J3 : je les ferai) déguerpir" et TOB : "je les fais déguerpir".

Origine de la correction :

La distinction entre le suffixe singulier de 49,19 et le suffixe pluriel de 50,44 est exprimée par presque tous les traducteurs du XVIe siècle. Font exception Luther et Tremellius qui unifient sur le singulier. De même, Grätz (Studien 482) estime que le suffixe singulier est mieux en place que le suffixe pluriel.

Généralisent le suffixe pluriel : Giesebrecht, Oort, Duhm, Cornill, Nötscher, Penna, Bright et les apparats de HSAT34, BH23 et Cent.

Les témoins anciens :

Le *G traduit aux deux endroits (29,20 et 27,44) par un pronom pluriel : αὐτούς. En 49,19, nous connaissons Aq et Sym qui ont un pronom singulier.

Ont aussi généralisé le pluriel : la *S et le *T, alors que la *V a généralisé le singulier (ce qui a pu influencer le choix de Luther).

Choix textuel :

Giesebrecht a raison d'estimer qu'en ce contexte ce suffixe désigne les Edomites. C'est pourquoi *le suffixe singulier constitue une lectio difficilior qui n'est pourtant nullement improbable.*

En 49,19, le *M est bien appuyé par Aq, Sym et la *V; aussi le comité lui a-t-il attribué la note "B", contre une assimilation facilitante au parallèle de 50,44.

Aucune de nos versions n'avouant qu'elle y quitte le *M, le cas du suffixe de 50,44 n'a pas été soumis au comité. Il semble cependant qu'il faille y sauvegarder le pluriel du suffixe qui peut fort bien être textuellement original en ce lieu où le *M et le *G s'accordent (même si ce pluriel est littérairement secondaire).

Interprétation proposée :

"Aussi, en un clin d'oeil, je le fais déguerpir loin d'elle". Une note devrait indiquer que *"le" désigne le peuple d'Edom considéré comme un troupeau* dont le Seigneur, à la fin du verset, va défier le berger. Ce troupeau qui paissait sur la prairie se débande à l'approche du lion qui montait de la jungle du Jourdain.

49,19B יֹעִידנִי [C] M // exeg : G AqSym V T / assim-ctext : m S clav יְעִידנִי vel יְעוּדנִי
50,44B יוֹעדנִי [B] M // exeg : G V S T
Lm 2,13A אֲעִידֵךְ [C] MQ G S T (vel err-vocal) // cor אֲעוּדֵךְ [C] MK Sym? V? (vel err-vocal)

Options de nos traductions :

1/ Dans les deux parallèles de 49,19 et de 50,44, on lit כִּי מִי כָמוֹנִי וּמִי, puis le verbe qui suit est יֹעִידֶנִּי en 49,19 et יוֹעִדֶנִּי en 50,44.

Traduisent ces cinq mots de la même façon en ces deux endroits : RSV : "For who is like me ? Who will summon me ?", J : "Qui en effet est mon égal ? Qui pourrait m'assigner en justice ?", RL : "Denn wer ist mir gleich, wer will mich meistern...?" et TOB : "Car qui est comme moi ? Qui pourrait m'assigner en justice ?"

Selon Brockington, NEB, aux deux endroits, conjecture pour le dernier verbe : יְעוּדֶנִּי lorsqu'elle traduit : "For who is like me ? Who is my equal ?"

2/ En Lm 2,13 se lit : מָה־אֲעִידֵךְ מָה אֲדַמֶּה־לָּךְ. RSV traduit : "What can I say for you, to what compare you ?", TOB : "Quel témoignage te citer ? Que comparerai-je à toi ?" et RL : "wem soll ich dich vergleichen, und wie soll ich dir zureden ?"

J dit corriger le 2e mot en אֲעֶרְךְ quand elle donne : "A quoi te comparer ? A quoi te dire semblable ?"

Selon Brockington, NEB le vocalise אֲעַדֵּךְ quand elle traduit : "How can I cheer you ? Whose plight is like yours ?"

Origines des corrections :

1/ NEB a reconnu en 49,19 et 50,44 le verbe עוד au sens de "être semblable". Cela avait été proposé par Ehrlich (Randglossen) et Seidel (10s).

2/ Pour Lm 2,13 Meinhold a proposé la conjecture que J a retenue après qu'elle ait été diffusée par les apparats de HSAT34, BH3S et Cent.

Les témoins anciens :

Dans sa liste des variantes entre les orientaux et les occidentaux, la Bible de Ben Ḥayim attribue aux orientaux un ketib יעודני en Jr 49,19. Selon Strack, c'est ce que la première main du ms de Petrograd avait écrit ici. La liste de ces variantes selon le ms de Leningrad mentionne comme ketib oriental יועדני. On serait tenté de voir là une erreur provenant d'une assimilation à 50,44. Cependant le ms babylonien New York JThS 504,2 (= Yeivin III 118) offre ici cette leçon. Il est cependant encore plus intéressant de noter que le ms babylonien Oxford Bibl Bodl Heb d 26, foll. 11v et 14r (= Yeivin IV 249 et 254) distingue la vocalisation des deux parallèles de Jérémie, donnant יעידני en 49,19 et יועידני en 50,44.

En Lm 2,13, le ms babylonien Berlin Or qu 680 porte אעודך avec un qeré marginal אעידך. Le seul autre ms babylonien conservé pour ce passage est le ms Cambridge T.-S. A 39,18 (= Yeivin V 288). Il porte אעודך avec un qeré marginal עי. Ce ketib avec 'waw' est attesté aussi par le ms Erfurt 3, le ms de Rossi 782, les mss Paris BN hébr 26 et 105, ainsi que les éditions Ben Ḥayim et Minḥat Shay.

Le *G (29,20 et 27,44) donne en Jr 49,19 et 50,44 : καὶ τίς ἀντιστήσεταί μοι. En 49,19, le ms Barberini attribue à Aq la leçon κ. τ. ὑποστήσεταί μ. Syh l'attribue aussi à Sym. S'en inspirant, la *V donne en 49,19 et 50,44 : "et quis sustinebit me". Dans les deux endroits, le *T donne : ומן דיערעינני. La *S donne en 49,19 : או מנו נסהדני en 50,44 : או מנו דנתטרא בי.

En Lm 2,13, le *G porte μαρτυρήσω σοι à quoi correspondent la *S : אסהדכי et le *T : אסהד בך. Syh attribue à Sym une leçon dont elle semble bien apporter en marge la teneur grecque : ἐξισώσω σοι. La *V semble s'en inspirer en traduisant : "comparabo te".

Choix textuel :

En Jb 9,19, le *M donne : מִי יוֹעִידֵנִי. Contre une assimilation à cette forme, la massore éditée protège les deux cas de Jérémie en précisant que ce sont les deux seuls cas où le 'dalet' est vocalisé segol. Le ms d'Alep souligne que la graphie יְעִידֶנִּי en Jr 49,19 est hapax. Les vocalisateurs ont considéré ces trois formes comme des hifil de יעד. Cependant *la graphie exceptionnelle de Jr 49,19 (appuyée par la vocalisation* יְעִידֵנִי *que lui attribue le ms babylonien d'Oxford) amène à se demander si le ketib ne correspond pas à un hifil de* עוד qui aurait subi une assimilation vocalique au parallèle de Jr 50,44. Le ketib oriental יעודני en Jr 49,19 reposerait sur ce même rattachement à עוד (à titre de qal).

C'est pourquoi le comité a attribué en 49,19 au *M la note "C" et en 50,44 (où la vocalisation correspond parfaitement au ketib) la note "B".

En Lm 2,13, la plupart des critiques, à partir de Kelso, ont invoqué la *V à l'appui de la conjecture de Meinhold. Ehrlich a pourtant montré que lorsque le verbe ערך exprime une comparaison, c'est la chose à comparer qui est son sujet et non la personne qui compare. Comme il le précise, en Is 40,18 ce verbe signifie "établir, instituer", son complément étant דְּמוּת (= une comparaison). Dans les autres cas où ce verbe exprime une comparaison, il s'agit de "se mettre sur les rangs pour concourir avec quelqu'un" et non de "comparer quelqu'un (ou quelque chose) avec un autre". On pourrait invoquer comme analogue Ps 89,7. Mais là, c'est au qal de דמה que ערך est parallèle, alors qu'ici il s'agirait du piél.

Ici, *les membres du comité se sont divisés à égalité entre le ketib avec 'waw' (3 "C") et le qeré avec 'yod' (3 "C").*

Interprétations proposées :

En Jérémie, le sens original de l'expression semble être analogue à celui de Jb 9,19 : "qui me fera comparaître", c'est-à-dire qui aura l'autorité de me forcer à comparaître devant un tribunal pour y rendre compte de ma conduite. *Ce sens correspond exactement à la graphie de 50,44.*

En Lm 2,13, la dérivation à partir de עוד est certaine. Or il est frappant de noter que Menaḥem ben Saruq unit Lm 2,13; Jr 49,19; 50,44 comme constituant un sens particulier (son 10e sens) distinct du sens "témoin" (son 6e sens). Ḥayyuj, en analysant les verbes faibles, ne peut évidemment maintenir sous une même racine Jr et Lm. Mais, sous עוד (Kitâb 110,3s), il maintient Lm 2,13 comme appartenant à un sens distinct de celui de "témoigner". Tanḥum Yerushalmi, en son commentaire des Lamentations, traite de nos trois cas de manière très nuancée : "Le sens de אעידך ici est la comparaison, à cause du voisinage de מה אדמה לך. Et il a été dit qu'il relève du sens de "témoignage" et qu'il a la même valeur que מה אעיד בך... Et il a été interprété aussi : "par quoi donc te concurrencerai-je", par dérivation à partir de ונועדתי לך (Ex 25,22), mais cela n'est pas de sa racine et son sens ne s'y rattache pas non plus. Mais le plus exact à propos de אעידך, c'est qu'il se rattache quant au sens à אדמה לך et אשוה לך en considération du contexte. On rencontre aussi, semblable à lui quant au sens, quoique appartenant à la racine de ונועדתי à première radicale faible : Jr 49, 19; 50,44 : "qui serait comme moi et qui me ressemblerait". Et cela tient au fait qu'un sens particulier se retrouve identique en deux racines distinctes : l'une à première radicale faible et l'autre à deuxième radicale faible". Ainsi *Tanḥum adapte l'intuition de Menaḥem aux catégories grammaticales instaurées par Ḥayyuj.* Ehrlich et Albrektson ont eux aussi proposé de comprendre ce verbe comme un synonyme des deux qui le suivent et qui sont, comme lui, introduits par מה. Lisant donc ici selon le ketib un qal ou selon le qeré un hifil de עוד, on pourrait comprendre : "à quoi puis-je te comparer". Il n'est cependant pas impossible que le hifil, comme en 1 R 21,10.13, puisse signifier ici : "quel témoignage pourrais-je produire à propos de ton cas", c'est-à-dire : quel autre cas de malheur semblable pourrais-je te citer pour te consoler ?

La graphie de Jr 49,19 selon la première main du ms de Petrograd et selon le ketib oriental de la Bible Ben Ḥayim semble correspondre à un qal de עוד, alors que cette graphie, selon le ketib occidental (et la vocalisation du ms babylonien d'Oxford) correspond bien à un hifil de la même racine. Il se peut qu'il y ait eu là une assimilation à ce qui précède. En effet, Tanḥum Yerushalmi a bien noté que le fait que "qui est comme moi" précède notre verbe suggère pour lui un sens : "qui est semblable à moi" vers lequel la classification de Menaḥem ben Saruq nous orienterait. *Il est donc permis d'hésiter ici entre ce sens et un sens identique à celui de Jr 50,44* vers lequel nous oriente la vocalisation du *M occidental.

49,21 קוֹלָהּ [C] M g V S T // assim-ctext : m קולם / abr-styl : G om

Options de nos traductions :

Après 21a (מִקּוֹל נִפְלָם רָעֲשָׁה הָאָרֶץ), 21b ajoute : צְעָקָה בְּיַם־סוּף נִשְׁמַע קוֹלָהּ. Cette dernière phrase est traduite par RSV : "the sound of their cry shall be heard at the Red Sea", par NEB : "it cries out, and the cry is heard at the Red Sea" et par TOB : litt. : "Un cri ! son bruit est entendu à la mer des Joncs".

Omettant le dernier mot avec le *G, J traduit : "l'écho en retentit jusqu'à la mer des Roseaux !" et RL : "und ihr Geschrei wird man am Schilfmeer hören".

Origine de la correction :

Déjà Luther (= RL) ne gardait du dernier mot que le possessif. Ont omis ce dernier mot : Duhm, Cornill, Volz, Nötscher, Rudolph, Weiser, Bright et les apparats de BH3S.

Les témoins anciens :

Les éditions antérieures à celle de Ben Ḥayim portaient קוֹלָם avec d'assez nombreux mss. La leçon קוֹלָהּ est celle de Ben Ḥayim en accord avec les mss d'Alep, du Caire et de Leningrad. On peut donc la considérer comme caractéristique du texte tibérien classique. Elle a en outre l'appui de la recension origénienne, de la *V, de la *S et du *T.

Selon la conjecture de Schleusner (annotant les Observationes de Michaelis), le *G (29,22) offre ici : καὶ κραυγὴ ἐν θαλάσσῃ Σουφ ἠκούσθη. Pour les 3e, 4e et 5e mots, les mss Vaticanus et Sinaiticus portent : θαλασσης ουκ et les autres témoins : σου εν θαλασση (à quoi les recensions origénienne et antiochienne ont ajouté ερυθρα, parce que סוף leur semblait ne pas avoir été traduit). Le *G a voulu alléger le style en ne traduisant pas le dernier mot qui lui semblait superflu. Lorsqu'elle a comblé cette omission par ἡ φωνή σου, la recension antiochienne a assimilé le possessif à celui qu'elle lisait auparavant dans le *G.

Choix textuel :

Le parallèle de 50,46 se contente pour ce stique de : וּזְעָקָה בַּגּוֹיִם נִשְׁמָע. Mais, déjà pour le stique précédent, les deux parallèles diffèrent notablement.

Déjà en 25,36 et en 48,3 le mot קול a eu pour génitif צְעָקָה. *Pour ce stique, la syntaxe du *M a d'excellents parallèles en Ps 46,5a; 104,17b; Os 9,8b.11a; 12,8 etc.*

La variante קולם a assimilé le suffixe à celui de נפלם, en méconnaissant la syntaxe de ce stique.

Le comité a attribué 4 "C" et 2 "B" à la leçon קוֹלָהּ qui est *bien attestée par les témoins du texte protomassorétique.*

Interprétation proposée :

Le complément בַּיָּם ne veut pas dire que l'on entend l'écho de cette clameur jusqu'à la Mer des Joncs (ce qui supposerait la préposition עַד), mais que ceux qui naviguent sur la Mer des Joncs l'entendent. On traduira donc : "Au bruit de leur chute, la terre a tremblé; une clameur dont on entend l'écho jusque sur la Mer des Joncs."

49,23A נָמֹגוּ [A]
49,23B בַּיָּם [B] M ת' V S T(?) // facil-synt : m T(?) כַּיָּם / lit : G om
49,23C דְּאָגָה [B] M Sym V // paraphr : T // err-ponct : S clav ־ה / lit : G

Options de nos traductions :

"Hamath et Arpad sont honteuses" est explicité en "parce qu'elles ont entendu une mauvaise nouvelle elles sont agitées (נָמֹגוּ)". A quoi 23b ajoute : בַּיָּם דְּאָגָה הַשְׁקֵט לֹא יוּכָל.

Lisant la préposition 'kaf' à la place de 'bet' et unissant le dernier mot de 23a à 23b, TOB traduit : "Elles sont agitées comme la mer : Quelle appréhension ! impossible de rester tranquille !" De même, NEB : "they are tossed up and down in anxiety like the unresting sea." et J3 : "Elles sont soulevées par l'inquiétude comme la mer qui ne peut se calmer".

RSV ajoute à cela une correction en verbe de 23C : "they melt in fear, they are troubled like the sea which cannot be quiet".

J12 conjecturent : "Leur coeur se pâme d'épouvante et ne peut retrouver le calme (J2 : se calmer)". De même, RL : "Ihr Herz bebt vor Sorge; sie sind erschrocken, dass sie nicht Ruhe finden können".

Origines des corrections :

En 23B, la correction de la préposition a été proposée par Houbigant, Graf, Grätz (Studien 483s), Knabenbauer, von Orelli, Giesebrecht, Duhm, Condamin, Driver, Penna. Elle a été complétée par une correction de 23C en דָּאֲגוּ par les apparats de HSAT34 et BH2.

C'est Volz qui a conjecturé ici נָמוֹג לִבָּם מִדְּאָגָה, suivi en cela par Nötscher, Rudolph, Steinmann, Weiser, Bright et les apparats de BH3S et de Cent.

Les témoins anciens :

En 23A, le *M est appuyé par tous les témoins.

Une vingtaine de mss ont lu ou lisent 23B avec la préposition 'kaf'. Le *M est pourtant protégé contre cette variante facilitante par une massore (Weil §2420) qui précise que cette leçon avec 'kaf' ne se rencontre qu'en Is 57,20; Jr 6,23; 50,42; Lm 2,13.

Le *G (30,12) : ἐξέστησαν ἐθυμώθησαν n'a rien qui corresponde à 23B. Toutes les autres colonnes des hexaples attestent ἐν θαλάσσῃ, la leçon avec 'bet' pour ce mot étant appuyée aussi par la *V (in mari) et la *S (בימא); alors que le *T semble n'attester בימא que dans les éditions de Félix de Prato, Ben Ḥayim, polyglotte de Londres et Miqraot Gedolot, ce mot manquant dans la polyglotte d'Anvers et dans les mss cités par Sperber et consultés par nous (quoiqu'il transparaisse dans la suite de la paraphrase).

Pour 23C, le *G nous l'avons vu, a traduit par un verbe pluriel. Le substantif du *M est attesté par la *V (sollicitudine) et par Sym : מן מרניתא. La *S a interprété le 'hé' final en suffixe f. sg. : דחלתה.

Le *T paraphrase largement : "ils ont été brisés : une crainte (dans la mer) et une préoccupation les ont saisis comme ceux qui naviguent calmement en mer et ne peuvent se reposer". Cependant le ms Urbinates 1 lit au lieu de cela : "... les ont saisis et ils voudraient se reposer, mais ils ne le peuvent pas."

Choix textuel :

En 23A, la seule question qui puisse se poser est celle du rattachement de ce mot à ce qui précède ou à ce qui suit. La division en cola et commata des mss anciens de la *V le rattache à ce qui suit (en accord avec Sym); alors que la *S (comme le *M) le rattache à ce qui précède, ainsi que le montre la ponctuation du ms Ambrosianus et le commentaire d'Ephrem.

En 23B, la présence de ce mot est certaine dans la tradition textuelle protomassorétique. Le comité a attribué la note "B" à la leçon avec 'bet', *considérant la leçon avec 'kaf' comme une facilitation syntactique influencée par Is 57,20.*

En 23C, le texte protomassorétique s'accorde sur une lecture en substantif. Le comité a attribué la note "B" à la leçon du *M, *contre une interprétation du 'hé' final en suffixe.*

Interprétation proposée :

Le parallèle de Is 57,20 invite à faire de la mer le sujet du verbe final. *Les teamîm demandent ici de lier le verbe* נמגו *à ce qui précède* et suggèrent de considérer les deux mots suivants comme une brève phrase nominale. Le nifal de מוג évoque une agitation houleuse : "Parce qu'elles ont entendu une mauvaise nouvelle, elles (= Hamath et Arpad) sont agitées". C'est la mention de cette agitation qui évoque l'image de la mer en une brève parabole : "Dans la mer il y a du trouble, elle ne peut se calmer". Notons qu'en Ez 12,18 le substantif דְּאָגָה est lié à רָגְזָה (= agitation), ce qui explique qu'il fasse contraste ici avec le calme de la mer apaisée. Cependant le mot דְּאָגָה semble avoir plutôt en hébreu biblique le sens psychologique de 'préoccupation'. La subtilité littéraire de ce passage consiste justement à évoquer le trouble psychologique de la population des deux villes par un verbe qui évoque la houle marine, puis dans cette

brève parabole, à dépeindre l'agitation de la mer par un substantif abstrait évoquant la préoccupation et les soucis.

49,25A לא [B] M G S T // abr-elus : V om
49,25B משושי [B] M G // deform-int : g / exeg : ThAqSym V S T

Options de nos traductions :

Le vs 25 : אֵיךְ לֹא־עֻזְּבָה עִיר תְּהִלָּת קִרְיַת מְשׂוֹשִׂי (avec ketib : תהלה) est corrigé par toutes nos traductions : seules NEB et J3 gardent la négation. Celle-ci est omise (selon la *V) par RSV, J12, RL et TOB. Le suffixe 1e pers. sg. du dernier mot n'est exprimé que par TOB. Il est omis (selon AqSym, la *V, la *S et le *T) par RSV, J, RL et NEB.

Origines des corrections :

Sous l'influence de la *V, la traduction des Prédicants de Zurich présente déjà ces deux options : "Solt aber ein söliche lobliche und herzliche stat verlassen werden ?", en accord avec Zwingli : "Sed num desertur urbs celeberrima, civitas gratissima ?"

La négation a été formellement omise par Houbigant et Weiser.

Le 'yod' final du dernier mot a été omis par Grätz (Studien 484), Duhm, Condamin, Volz, Nötscher et les apparats de BH2 et Cent.

Ces deux corrections ont été jointes par Giesebrecht, Rudolph, Penna, Steinmann, Bright et les apparats de BH3S.

Les témoins anciens :

La négation est attestée par le *G (30,14), la *S et le *T, seule la *V l'ayant omise.

La plupart des témoins du *G donnent ici ἠγάπησαν pour traduire le dernier mot. Ziegler a cependant eu raison de lire ici ἣν ἠγάπησα avec le ms 534, leçon qui traduit le *M. Cela suppose que le relatif initial est tombé par haplographie après κώμην dans la plupart des témoins et que le 'nu' final a été ajouté par dittographie au sein d'une séquence AΔIA. La leçon ἠγάπησε(ν) de la recension antiochienne est, en tout cas, secondaire.

Ont traduit ce mot par un substantif, sans exprimer le 'yod' final : AqSym : εὐφροσύνης (Syh attribuant cela aussi à Th), la *V : "laetitiae", la *S (חדותא). Pour les quatre derniers mots du vs, le *T reprend exactement la traduction dont il a fait usage pour les 3e à 6e mots de Is 22,2.

Choix textuel :

1/ 25A : La difficulté offerte ici par cette négation a été sentie par les exégètes juifs. Abulwalid (Luma 284,23s) estimait, comme Jérôme, qu'en cette phrase la négation est redondante. Judah ibn Balaam estime que ce n'est ici qu'une ajoute stylistique liée au genre littéraire de la qinâh. Il cite en illustration deux passages du Coran où une négation a une valeur purement explétive, ce qui suggère pour ce texte : "Pourquoi n'en aurait-il pas été ainsi ? Elle a été désertée..."

Cette difficulté est liée au sens que l'on reconnaît au pual de עזב que cette négation introduit. Nous avons vu, ci-dessus (p. 803) à propos de 49,11, Driver donner à ce verbe le sens de "aider"; ce qui explique ici la traduction de NEB. Notons qu'ici Rashi donne d'abord à ce verbe le sens de "accumuler de la terre autour du rempart de la ville pour l'épauler", sens qu'il retrouve en Ne 3,8. Ce sens "fut enforcée" est donné ici (souvent en concurrence avec le sens "fut laissée") par les glossaires ABCDEF. Menahem de Posquières lui aussi donne ce sens en premier. Mais il ajoute : "Certains disent que l'on a ici la signification habituelle : comment les gens ne l'ont-ils pas quittée avant que ne vienne sur elle ce malheur ?" De même Grotius glose : "Pourquoi ont-ils voulu la défendre ? C'est à cause de cela qu'ils ont été exterminés, comme la suite le montre". En effet, si l'on traduit "pourquoi n'a-t-elle pas été évacuée", on obtient un lien excellent avec le vs 26 : "C'est pourquoi ses jeunes gens tomberont sur ses places et tous les hommes de guerre périront en ce jour-là — oracle du Seigneur !" C'est parce que l'on a commis l'imprudence de se laisser enfermer dans la ville pour la défendre que toute l'armée y sera exterminée et que la ville sera détruite. Keil et Nägelsbach s'accordent sur *cette exégèse qui valorise pleinement la négation sans avoir besoin d'inverser le sens habituel du verbe.*

Le comité a attribué ici au *M 5 "B" et 1 "A", car il a le clair appui du *G.

2/ 25B : Le 'yod' final du dernier mot a été jugé excédentaire par Yéfet ben Ely (comme il l'avait été par ThAqSym, par la *V, la *S et le *T). De même, Grotius a vu ici un 'yod' paragogique qu'il estime emprunté au dialecte des Syriens dont il s'agit ici. Tanḥum Yerushalmi a eu raison de lier ce problème à celui de l'interprétation du qeré תְּהִלָּת qu'il rapproche de עָזִּי וְזִמְרָת יָהּ (Ex 15,2; Is 12,2; Ps 118,14) où le deuxième mot a évidemment la valeur de וְזִמְרָתִי, ce qui ferait ici de ce qeré un parallèle exact de מְשׂוֹשִׂי. Cornill a proposé la même exégèse. *L'omission de ce 'yod' final est en tout cas facilitante.*

Considérant que cette omission est due, dans les versions, à des motifs exégétiques, le comité a attribué ici au *M la note "B".

Interprétation proposée :

Pour le sens du dernier mot, le qeré susdit suggère donc de garder au 'yod' final son sens habituel de suffixe de la 1e pers. sg. Il est cependant difficile de préciser si le prophète parle ici au nom du roi (ou de la population) de Damas ou s'il parle au nom du Seigneur compatissant (ou sarcastique). *Nous avons déjà rencontré plusieurs fois (cf. ci-dessus, p. 113 en Is 15,5 et p. 804 en Jr 49,11) des emplois de la 1e pers. sg. qui posaient des problèmes analogues.*

Quant à la valeur de la négation en ce contexte, elle est semblable à celle qu'elle a en 2 S 1,14.

On traduira donc :

"Comment n'a-t-elle pas été évacuée, la ville dont j'étais fier, la cité de ma joie ?"

49,28 חָצוֹר [B] M AqSym V S T // deform-int : Jsp, t / exeg : G
49,30A חָצוֹר [B] M ThAqSym Jsp V S T // exeg : G
49,33 חָצוֹר [B] M AqSym V S T // exeg : G

Options de nos traductions :

En ces trois endroits de l'oracle contre Qédar, le *M offre la graphie חָצוֹר qui semble bien être celle d'un toponyme que RSV, J, RL et TOB transcrivent sans le retoucher.

En se référant au *G, NEB, selon Brockington, vocalise חָצֵר.

Origine de la correction :

Knabenbauer a fait remarquer que le *G a lu ici cette vocalisation avec ṣéré qui correspond bien aux données d'Is 42,11.

Les témoins anciens :

En chacun de ces endroits, le *G (30,6.8.11) a traduit ce mot par ἡ αὐλή.

Sur le vs 33, le ms Barberini atteste que AqSym transcrivent ασωρ et, sur le vs 30, il attribue cette transcription à Josippos en disant que ThAqSym transcrivent de même. Sur le vs 28, c'est la transcription ασαρ qu'il attribue à Josippos, alors que Syh attribue à AqSym une transcription identique à la leçon du *M.

La *V, aux trois endroits, transcrit "Asor".

La *S et le *T copient la graphie du *M. Cependant, sur le vs 28, Sperber, disant copier le ms Or 2211 de la British Library, écrit חצר avec deux points horizontaux (= ṣéré) sur le 'ṣadé'. N'a-t-il pas confondu avec les deux points verticaux du ḥolem ? En tout cas, le ms Urbinates 1 confirme la leçon identique au *M de tous les autres témoins du *T.

Choix textuel :

Dans l'apparat de BH3, Rudolph attribuait au *G une Vorlage חָצֵר. Dans celui de BHS, il se contente de citer en grec la leçon du *G. C'est en effet Cappel (Notae 536b) qui avait fait remarquer que cette leçon avec 'ṣéré' correspond parfois dans le *G à αὐλή, alors que חָצוֹר n'y correspond jamais. Mais des exégètes récents (Malamat, Mari 147, n. 20 et Dumbrell 107) ont suggéré que *ce dernier mot peut, en Jr 49, avoir valeur de collectif au sens de "villages de tentes". Il est fort possible que le *G l'ait déjà interprété ainsi.* Théodoret interprète en effet ici αὐλή comme désignant "l'ensemble de l'établissement des Sarrasins qui sont des bergers habitant sous la tente".

Quant à l'exégèse du *M, Yéfet ben Ely (qui habitait la Palestine) nous la fournit en ces termes : "Ces ממלכות חצור, ce sont les bédouins qui habitent dans les steppes... Il s'agit de royaumes, comme il est dit (Jr 25,24) : 'tous les rois d'Arabie'" (cf. ci-dessus, p. 656s.). En Gn 25,16 les fils d'Ismaël (dont Qédar est le deuxième) sont dits habiter בְּחַצְרֵיהֶם. Or les חֲצֵרִים sont définis en Lv 25,31 comme des habitats qui n'ont pas de rempart. Selon Is 42,11, c'est en ce type d'habitat que réside Qédar. Cela correspond bien aux caractéristiques données en Jr 49,31 : "une nation ... qui n'a ni porte ni verrou". Le butin mentionné en 49,29 semble bien indiquer qu'il s'agit ici de tentes.

[illegible] *pas impossible que le dernier rédacteur de Jr 49,33 ait compris 'Ḥaṣôr' comme un nom de ville* (comme le montre un parallèle avec 51,37 où Babylone apparaît dans un contexte semblable).

Pour ces trois cas, le comité a attribué à la leçon du *M la note "B".

Interprétation proposée :

Mieux vaut se contenter de transcrire 'Haçor' comme un toponyme, tout en notant que ce mot en cet oracle désigne initialement par un terme collectif les villages de tentes des bédouins semi-sédentaires.

49,30B נבוכדראצר [A] M g V S T // lit : G om
50,17 נבוכדראצר [A] M g V S T // lit : G om

Options de nos traductions :

En ces deux endroits où le *M mentionne : נבוכדראצר מלך בבל, le nom et le titre sont exprimés par RSV, RL, TOB et J3.

NEB, disant suivre le *G, ne retient que le titre et omet le nom. J12 agissaient ainsi dans le premier cas et non dans le second.

Origines des corrections :

Schwally (Reden 203) a estimé qu'en 49,30 le nom et le titre royal sont une glose venue du titre de l'oracle (49,28). Bright estime que cette glose a servi à adapter un poème plus ancien à une campagne de Nabuchodonosor.

En 50,17, Duhm omet le nom, suivi en cela par Cornill et Penna.

En 49,30, c'est le titre royal qui est omis par Rudolph et Steinmann.

L'omission du nom en 49,30 et en 50,17 a été requise par l'apparat de SBOT.

Les témoins anciens :

Le *G (30,8 et 27,17) omet le nom dans les deux endroits. Cette omission y est réparée par les recensions origénienne et antiochienne.

En ces deux cas, le *M est appuyé par la *V, la *S et le *T.

Choix textuel :

Tous les témoins protomassorétiques s'accordant sur la leçon du *M en ces deux endroits, le comité a attribué à celle-ci la note "A", estimant que *c'est au niveau littéraire qu'il diffère du *G.*

49,30C עליהם MK S (ou assim 29) // עליכם (2°) MQ G V T (ou assim-ctext) / abr-styl : g om

Options de nos traductions :

Après "car Nabuchodonosor roi de Babylone a conçu contre vous un dessein", ce vs s'achève sur : וְחָשַׁב עֲלֵיכֶם מַחֲשָׁבָה, avec un ketib 'hé' à la place du 'kaf'.

Le pronom suffixe 2e pers. m. pl. du deuxième mot est exprimé par RSV, J et RL. Ce mot est omis par allègement translationnel en NEB.

TOB prétend que "quelques mss ajoutent 'contre eux'" qu'elle omet.

Origine de la correction :

Voyant dans la 3e pers. pl. du ketib du suffixe l'indice d'une ajoute (car elle s'accorde mal au contexte), Duhm omet ce mot avec le *G. Il est suivi en cela par Volz, Rudolph, Steinmann et les apparats de BH23S.

Les témoins anciens :

Tous les témoins tibériens classiques offrent ici ce qeré-ketib. Les éditions anciennes du *M (Soncino 1486 et 1488, Lisbonne 1492, Brescia 1494 et polyglotte d'Alcala) offraient le qeré dans le texte. Ont placé dans leur texte la leçon avec 'hé' : l'édition de Félix de Prato, les éditions Bomberg 4° de 1517 et de 1521, l'édition Ben Ḥayim, etc. La plupart des mss portent ou bien le qeré-ketib, ou bien le qeré dans le texte. Quelques rares mss (par exemple le ms Urbinates 2) ne donnent que la leçon avec 'hé'.

La *V et le *T traduisent ici le suffixe 2e pers. m. pl.

La *S traduit le suffixe de la 3e pers. m. pl., mais elle a déjà traduit עליהון pour la première occurence de עליכם.

Selon l'Aldine et la Sixtine, le *G (30,8) ne traduit pas cet avant-dernier mot du vs. Mais selon la polyglotte d'Alcala, Rahlfs et Ziegler, il le traduit par ἐφ'ὑμᾶς. Ces mots sont en effet absents dans les mss Vaticanus et Sinaiticus, mais les témoins origéniens ne les marquent pas par un astérisque, montrant qu'ils ne les considèrent pas comme une ajoute faite au *G ancien.

Choix textuel :

Ce cas n'a pas été soumis au comité.

L'omission de ce mot par une partie de la tradition textuelle du *G constitue presque sûrement un allègement stylistique (à partir du qeré qui répète "contre vous" d'une manière qui peut paraître inutile).

Mais *ce qeré lui-même semble bien être une facilitation (transformant le 'contre eux' du ketib, pour l'assimiler au 'contre vous' qui précède).* Le ketib constitue ici la lectio difficilior que Keil a estimée préférable.

Interprétation proposée :

Etant donné que le vs 29 a parlé à la 3e pers. pl. des "fils de l'Orient" et que 30a s'est adressé à la 2e pers. pl. aux "habitants de Haçor", il semble que nous ayons ici en 30b une conclusion chiastique dont le premier élément s'adresse à la 2e pers. pl.

aux "habitants de Haçor", alors que le deuxième élément conclut à la 3e pers. pl. sur le sort des "fils de l'Orient".

49,31 cf. p. 644.

49,33 cf. p. 813.

49,37 cf. p. 644.

50,2 וּשְׂאוּ־נֵס הַשְׁמִיעוּ [B] M g V S T // homtel vel lit : G om

Options de nos traductions :

Le vs 2a : הַגִּידוּ בַגּוֹיִם וְהַשְׁמִיעוּ וּשְׂאוּ־נֵס הַשְׁמִיעוּ אַל־תְּכַחֵדוּ est traduit par RSV : "Declare among the nations and proclaim, set up a banner and proclaim, conceal it not", par RL : "Verkündet's unter den Völkern und lasst's erschallen, richtet das Banner auf ! Lasst's erschallen und verbergt es nicht", par TOB : "Faites-le savoir parmi les nations, faites-le entendre et signalez-le, faites-le entendre, ne le cachez pas" et par J3 : "Annoncez-le parmi les nations, publiez-le, hissez un signal et publiez-le, ne cachez rien".

J12 et NEB se fondent sur le *G pour omettre les 4e, 5e et 6e mots.

Origine de la correction :

Movers (13) a classé ces trois mots dans la catégorie des ajoutes que le *M a empruntées à des passages parallèles. Les ont donc omis : Duhm, Cornill, Condamin, Volz, Nötscher, Rudolph, Weiser, Bright et les apparats de BH3S et Cent.

Les témoins anciens :

Le *G (27,2) omettait ces trois mots. Les recensions origénienne et antiochienne insèrent pour le 4e et le 5e mots : καὶ ἐπάρατε σημεῖον (alors que Aq les traduit : ארימו אתא, selon Syh). Pour le 6e, l'antiochienne donne : ἀκουτίσατε et l'origénienne : ἀκουστὸν ποιήσατε.

Ces trois mots sont normalement traduits par la *V, la *S et le *T.

Choix textuel :

*Il se peut que la Vorlage du *G ait été victime ici d'un homéotéleuton.*

A supposer que le *M ait amplifié ici une forme plus brève attestée par la Vorlage du *G, il s'agirait d'*une initiative littéraire se situant au niveau du texte protomassorétique.*

Le comité a attribué au *M 3 "A" et 3 "B".

Interprétation proposée :

Cette ample introduction veut annoncer l'ampleur de l'oracle qui suit. Il ne faut donc pas craindre de la traduire avec ampleur, comme l'ont fait RSV, RL ou J3.

50,3 נדו הלכו [A] M g V S T // lit : G om

Options de nos traductions :

Après que 3a se soit achevé par וְלֹא־יִהְיֶה יוֹשֵׁב בָּהּ, 3b ajoute : מֵאָדָם וְעַד־בְּהֵמָה נָדוּ הָלָכוּ. Ces cinq derniers mots sont traduits par RSV : "both man and beast shall flee away", par J : "hommes et bêtes ont fui, ont disparu", par RL : "sondern Menschen und Vieh daraus fliehen werden" et par TOB : "hommes et bêtes, tout a fui ... plus rien !"

Avec le *G, NEB omet les deux derniers mots et traduit la fin de 3a et les trois premiers mots de 3b par : "where neither man nor beast shall live".

Origine de la correction :

Ici encore, Movers (14) estime que ces deux mots absents du *G ont été empruntés par le *M au lieu parallèle (9,9). Cette opinion est présentée comme probable par les apparats de BH23 et avec hésitation par celui de BHS.

Les témoins anciens :

Le *G (27,3) omet ces deux derniers mots en liant le début de 3b à la fin de 3a : καὶ οὐκ ἔσται ὁ κατοικῶν ἐν αὐτῇ ἀπὸ ἀνθρώπου καὶ ἕως κτήνους. A cela, les recensions origénienne (sous astérisque) et antiochienne ajoutent : ἐσαλεύθησαν ἀπῆλθον que Ziegler, avec le ms Barberini, attribue à Th, alors que le ms Marchalianus l'attribue à Aq.

Ces deux derniers mots sont traduits normalement par la *V, la *S et le *T.

Choix textuel :

Le *M a-t-il glosé en se conformant à 9,9, comme le suggère Movers ? Hitzig objecte à cela que la variante dans la forme du premier verbe נדו au lieu de נדדו) montre qu'il n'y a pas eu emprunt pur et simple. En tout cas *l'ajoute ou l'omission de ces mots constitue une initiative littéraire et non un accident textuel.* C'est pourquoi le comité a attribué ici au *M la note "A".

Interprétation proposée :

Celle de J est exacte et suffisamment littérale.

50,5A בֹּאוּ [C] M S // assim-ctext : G clav וּבָאוּ, Aq V T clav יָבֹאוּ
50,5B וְנִלְווּ [B] M G AqSym V T // assim-ctext : S clav וְנִלְוָה

Options de nos traductions :

5a a dit à la 3e pers. pl. : "Ils réclameront Sion et c'est dans cette direction que leur visage est tourné". 5b ajoute : בֹּאוּ וְנִלְווּ אֶל־יְהוָה בְּרִית עוֹלָם לֹא תִשָּׁכֵחַ.

Selon Brockington, NEB se fonde sur un ms pour corriger le premier mot en יָבֹאוּ et traduire ce mot et le suivant par : "and they shall come and join themselves". TOB corrige avec Aq la vocalisation du premier mot pour traduire de même : "ils viennent et se joignent".

... corrige le deuxième mot selon la *S quand elle traduit : "Venez ! Attachons-nous." Sans note, RSV traduit de même : "Come, let us join ourselves" et RL : "Kommt, wir wollen uns ... zuwenden".

Origines des corrections :

Déjà les traducteurs du XVIe siècle se partagent, pour la plupart, entre ces deux options.

Le sens "venez et unissez-vous" est retenu par Pagnini (et Arias Montano), Brucioli, Vatable, Estienne, Calvin (en lemme) et Pasteurs.

Le sens "ils viendront et se joindront" (que retiendront NEB et TOB) a été adopté (sous l'influence de la *V) par Prédicants, Zwingli, Tremellius et il est présenté comme le sens littéral par Münster et Calvin.

Le sens "venez et joignons-nous" (que retiendront J, RSV et RL) a pour initiateur Luther et a été adopté par Münster, Olivetan, Rollet, Jud, Châteillon, Ge, KJ.

Pour justifier cette dernière exégèse, Graf a proposé de corriger 5B en וְנִלְוֶה, correction qui a été adoptée par Volz, sans tenir compte du fait que Keil y avait objecté qu'en ce sens, le nifal seul est usité. Pour répondre à cette objection, Grätz (Studien 488) a vocalisé וְנִלָּוֶה, suivi en cela par Rudolph, Penna, Weiser, Bright et les apparats de SBOT, BH3S et Cent.

Pour justifier l'exégèse de la *V et de Zwingli, une correction de 5A en וּבָאוּ a été proposée par Giesebrecht, Ehrlich et l'apparat de HSAT2; alors que corrigeaient en יָבֹאוּ : Duhm, Nötscher et les apparats de HSAT34 (Oort et Cornill hésitant entre ces deux corrections).

Les témoins anciens :

Les versions anciennes se répartissent entre deux options qui correspondent aux deux exégèses que nous venons de distinguer.

L'exégèse "ils viendront et se joindront" peut invoquer l'appui du *G (27,5) : καὶ ἥξουσι καὶ καταφεύξονται, de Aq (Syh attestant pour lui נאתון en 5A, alors que le ms Barberini atteste pour lui et pour Sym καὶ προστεθήσονται en 5B), de la *V : "venient et adponentur" et du *T : ייתון ויתוספון".

Quant à l'exégèse "venez, joignons-nous", elle peut invoquer l'appui de la *S : תו נתלוא.

Un ms du *M semble apporter son appui à la première exégèse : le Kenn 182 du milieu du XIVe siècle. Mais il porte aussi le *T et Kennicott (Dissertatio generalis 86 et n.b) a noté que ses variantes hébraïques coïncident souvent avec la leçon du *T, ce qui est le cas pour יבאו en 5A.

Un autre ms du *M semble appuyer la seconde exégèse : le Kenn 253 qui écrit en 5B : ונלוה. Mais ce ms, écrit en 1495, n'a aucune autorité. Notons à ce propos qu'une massore (Weil §3146) garantit ici la leçon courante du *M.

Choix textuel :

Pour ces deux mots, *le *M offre une lectio difficilior ("venez et ils se joindront") à partir de laquelle les différentes traductions anciennes et modernes divergent en sens opposés.*

Il importe de noter que, tout au long de l'histoire de l'exégèse, on a essayé de tirer du *M l'une ou l'autre des deux exégèses facilitantes que nous avons mentionnées.

1/ Pour pouvoir lire "venez et joignez-vous", 5B a été interprété comme une forme rare d'impératif nifal par Radaq (Mikhlol 54a), Ewald (Lehrbuch §226c), Hitzig, Olshausen (§264), Nägelsbach, Keil. Bauer/Leander (322v, cf. 321o) admet aussi la survivance en hébreu biblique d'une vieille forme d'impératif nifal de ce type.

2/ D'autres ont estimé que 5A offre une forme rare d'accompli. Cela a été suggéré par Tanḥum Yerushalmi, puis admis par de Dieu et Schleusner (en ses notes sur les Observationes de Michaelis).

Mais on ne peut traiter de cette leçon difficile du *M sans mentionner Jl 4,11 où se trouve une syntaxe semblable : עוּשׁוּ וָבֹאוּ כָל־הַגּוֹיִם מִסָּבִיב וְנִקְבָּצוּ. En ces deux cas qu'il rapproche, König (Syntax §172) attribue à l'accompli inverti le sens de "et que l'on se joigne" ou "et que l'on se rassemble". Cette exégèse très normale semble bien répondre aux conditions textuelles du *M.

Le comité a attribué à celui-ci en 5A la note "C", car il y est moins appuyé par les versions; alors qu'en 5B, il lui a attribué la note "B", car il y est mieux appuyé. Cependant, *le parallèle syntaxique de Jl 4,11 lui apporte un appui complémentaire.*

Interprétation proposée :

Celle qui respecte le mieux la grammaire courante est : "Venez ! et que l'on se joigne au Seigneur par une alliance perpétuelle qui ne s'oublie pas."

Les partisans de la forme ancienne de l'impératif nifal ont été assez persévérants, de Radaq à Bauer/Leander, pour que l'on puisse proposer aussi : "Venez et joignez-vous au Seigneur... !"

50,9 מַשׂכיל [C] M Aq V T // usu : m G Sym S משׂכיל

Options de nos traductions :

Selon BH3S, 9b porte : חִצָּיו כְּגִבּוֹר מַשְׁכִּיל לֹא יָשׁוּב רֵיקָם. Aucune de nos traductions ne traduit sous cette forme le troisième mot. J12 disaient y corriger le 'shin' en 'śin' pour traduire "victorieux" (que TOB offre aussi). Sans note, les autres lisent de même : RSV : "skilled", RL : "(eines) guten (Kriegers)", NEB : "practised" et J3 : "habile".

Histoire du *M :

Alors que l'édition de Brescia 1494 (selon l'exemplaire de New York JThS) et la polyglotte d'Anvers (dans le texte hébreu et dans l'interlinéaire) omettent le point diacritique de cette lettre, la plupart des éditions le placent à gauche. C'est le cas de Soncino 1488, Lisbonne 1492, Bomberg in 8° 1521, Ben Ḥayim (contre sa massore), Münster 1534, Minḥat Shay, Letteris, Miqraot Gedolot, BH2.

Placent le point à droite : polyglotte d'Alcala, Félix de Prato, Bomberg in 8° 1517, polyglotte de Londres, Halle, Baer et BH3S.

Nous avons trouvé trois mss qui placent le point à gauche : le ms Paris BN hébr 2 (contre sa massore), le ms Urbinates 1 et le ms Vatican ebr 3.

Nous en avons trouvé vingt-cinq qui le placent à droite : Alep, Caire, Leningrad, Prophètes de Reuchlin, de Petrograd, de Berne, mss New York JThS 232, Urbinates 2, de Rossi 2 et 782, Vatican ebr 468 et 482, Londres BL Add 15451 et 21161, Madrid univers 1, Hamburg 6 et 27, Paris BN hébr 6, 26 et 82, Copenhague 1, 2, 4, 5 et 8. Onze d'entre eux ont une massore qui garantit ce placement du point en attestant que cette forme ne se retrouve qu'en Os 9,14.

Notons que Ginsburg est arrivé à des résultats semblables dans l'apparat de son édition : il mentionne le point à droite dans 27 mss et 3 éditions, et le point à gauche en 3 mss et 6 éditions.

On peut conclure de cela que *la forme donnée par BH3S représente bien la forme du texte tibérien classique dont Ben Ḥayim s'était éloigné.*

Histoire de la critique du texte :

Sous l'influence de Félix de Prato, Pagnini (suivi par Vatable) a traduit : "orbantis". Lisent de même Brucioli (1532) : "che priva", Tremellius : "interficientis", Pasteurs : "ne faisant que destruire", la marge de KJ : "Or, destroyer".

Mais l'influence de Ben Ḥayim s'est imposée à la majorité des traducteurs : Prédicants : "der ... bericht ist", Zwingli, Jud et Châteillon latin : "periti", Luther : "guten", Münster et Calvin : "prudenter agentis", Olivetan et Rollet : "qui en besogne prudemment", Arias Montano : "prosperantis", Estienne : "qui s'en aide habilement", Brucioli (1540) : "prudente", Châteillon : "un bien apprins", Geneva : "which is expert" et KJ : "expert man".

Si l'on remonte aux débuts de l'exégèse littérale juive, le sens de "privant d'enfants" (supposant qu'on lise ici le point à droite) est celui qui a été retenu par Yéfet ben Ely, Abulwalid (Uṣul 720,29), Parḥon, Radaq, Menaḥem de Posquières, Isaïe de Trani et Altschüler.

Seuls deux glossaires se prononcent sur ce mot : la seconde main de E donne "ésilant", c'est-à-dire : privant d'enfants. Le glossaire C donne "antillant", c'est-à-dire : procédant intelligemment. Elias Levita (Zikronot) classe ce mot sous שׂכל selon les mss de Munich et de Paris. Font de même : Pagnini (Thesaurus1 2575), Mercerus (sur Thesaurus3 de Pagnini 2961), Buxtorf (Lexicon), Cocceius, Gousset, Roediger. Ce mot est classé sous שׁכל par Gesenius/Buhl, BDB, König (Wörterbuch) et KBL.

Ont interprété ce mot en lisant le point à gauche : de Dieu, Clericus, Houbigant, Venema, Doederlein, Schleusner (annotant les Observationes de Michaelis), Rosenmüller (incertain), Ewald, Hitzig, Graf, Henderson, Nägelsbach, Keil, Knabenbauer, von Orelli, Giesebrecht, Oort, Cornill, Condamin, Ehrlich, Volz, Nötscher, Rudolph, Penna, Weiser, Bright. C'est pour cette leçon qu'optent les apparats de HSAT2, BH3S et Cent. Etant donné que cette leçon figure dans le texte de BH2, celle-ci (ainsi que HSAT34 qui se fondent sur elle) n'a pas à prendre d'initiative pour opter en sa faveur.

Michaelis a opté pour la leçon avec le point à droite. Ont fait de même : Gesenius (selon Roediger), Maurer et Umbreit (selon Keil).

Les versions anciennes :

Ont lu ici un 'śin' : le *G (27,9) : συνετοῦ (recopié par Sym) et la *S : דמצלח.

Ont lu ici un 'shin' : Aq : ἀτεχνῶν, la *V : "interfectoris" et le *T : מתכיל.

Choix textuel :

Cette dernière leçon peut être considérée comme caractéristique du texte proto-massorétique.

On lui a objecté que le sens "orbare" (= priver d'enfants) n'apparaît qu'au piél de ce verbe, alors que c'est "abortare" (= avorter) qui est le sens du hifil. De fait, il est vrai que le seul autre emploi du hifil (Os 9,14) signifie "faire une fausse couche, ne pas porter à terme". Mais ce sens se retrouve pour le piél en Ex 23,26; Jb 21,10; Gn 31,38; Ml 3,11; 2 R 2,19. Puisque le piél a les deux sens, *on ne voit pas ce qui conduirait à préférer l'un de ces deux sens pour le hifil. Et s'il devait en être ainsi, il serait normal d'attribuer plutôt au hifil le sens de : rendre une autre personne* שַׁכּוּל *(= orbatus).*

Certes un "guerrier-réussissant" convient bien à ce qui suit immédiatement. Mais l'image d'un guerrier privant les mères de leurs enfants trouverait de bonnes analogies en 1 S 15,33 et en Jr 15,7-9. Notons que le placement du point à gauche assimile à une forme plus usuelle.

Le comité a attribué 3 "B" et 1 "C" à la leçon qui place le point à droite, alors que celle qui place le point à gauche a reçu 2 "B".

Interprétation proposée :

"Leurs flèches sont comme un guerrier qui prive (les mères) de (leurs) enfants et qui ne revient pas sans avoir accompli son oeuvre."

50,11 דָּשָׁה [C] M T // err-graph : m G Aq V S דשא

Options de nos traductions :

Selon BH3S, le premier stique de 11b porte : כִּי תָפוּשׁוּ כְּעֶגְלָה דָשָׁה (avec un ketib 'yod' au lieu du 'waw' final du deuxième mot). NEB traduit cela : "though you run free like a heifer after threshing".

A la place du dernier mot, J3 lit בַּדֶּשֶׁא avec le *G quand elle traduit : "Bondissez comme une génisse dans l'herbe". Disant suivre le *G et la *V, J12 traduisaient : "Bondissez tels des veaux mis au pré". Sans note, RSV traduit : "though you are wanton as a heifer at grass", RL : "(Wenn ihr) ... und hüpft wie die Kälber im Grase" et TOB : "Oui, gambadez comme génisses dans les prés".

Histoire du *M et de son exégèse ancienne :

Le dernier mot était écrit avec un 'alef' final (דָשָׁא) par les éditions Soncino 1486 et 1488, Lisbonne 1492, Brescia 1494, polyglotte d'Alcala, Félix de Prato, Bomberg in 8° 1517 et 1521, Münster 1534, Halle, texte de base de Kennicott, Baer et BH2.

La leçon avec 'hé' final est celle que portent ici les éditions Ben Ḥayim, polyglotte d'Anvers (texte et interlinéaire), polyglotte de Londres, Minḥat Shay, Letteris et BH3S.

Le seul ms babylonien qui nous soit connu est ici le ms Oxford Bibl Bodl Heb d 26, 13r (= Yeivin IV 252). Il porte la leçon avec 'hé'. Les mss d'Alep et du Caire la donnent avec une mp soulignant que cette forme est hapax. Donnent aussi cette leçon : les Prophètes Reuchlin, Petrograd et New York JThS 232, les mss Leningrad, Vatican ebr 3, 468, 482, Madrid univ 1, de Rossi 2 et 782, Paris BN hébr 2 (2e main), 26 et 82, Copenhague 2, 4 et 5.

La leçon avec 'alef' final est celle qu'offrent les Prophètes de Berne, les mss Paris BN hébr 2 (1e main) et 6, Urbinates 1 et 2, Hamburg 6 et 27, Londres BL Add 15451 et 21161, Copenhague 1 et 8.

Yéfet ben Ely lisait la leçon avec 'hé' et traduisait דאיסה (= foulant ou dépiquant les céréales sur l'aire).

David ben Abraham (I 408 6), selon les deux seuls mss que nous en avons, lit aussi la leçon avec 'hé'. Il classe ce mot sous le bilittère דש (et non sous דשא) et en donne la même traduction que Yéfet.

Menaḥem ben Saruq écrit ce mot avec 'alef', mais le classe exactement de même en précisant que ce bilittère a le sens de כתישה (= piler ou battre les céréales).

Dunash ben Labraṭ (78*), reprochant à Menaḥem ce classement, affirme explicitement que ce mot est écrit avec 'alef' et qu'il faut donc le rattacher au verbe דשא. La vache qui se nourrit de דֶּשֶׁא (= herbe) est appelée דָּשָׁא de même que le boeuf nourri au אֵבוּס (= mangeoire) est appelé אָבוּס (Pr 15,17). Il ajoute qu'une génisse qui travaille à dépiquer sur l'aire serait maigre et étique, et il insinue à l'adresse de Menaḥem : "Chercherais-tu à semer le trouble dans le coeur des simples qui n'ont pas accès aux codices soignés en prétendant que ce mot s'écrit avec 'hé' ? Mais même s'il s'écrivait avec 'hé', cela ne l'empêcherait pas de se rattacher à la racine דשא, puisque 'alef' et 'hé' s'échangent dans toute l'Ecriture".

Ḥayyuj (Kitâb 16,12) a pris l'option inverse de celle que vient de proposer Dunash. Il compte en effet notre mot parmi ceux où un 'alef' tient la place d'un 'hé', l'associant en cela à שֵׁנָא (Ps 127,2), גָּבְהָא (Ez 31,5) et מָרָא (Rt 1,20).

Abulwalid (Luma 88,25 à 89,14) entre à son tour dans le débat : "Il arrive que 'alef' remplace 'hé' dans l'Ecriture, bien que la prononciation demeure la même. C'est le cas en ושנא (2 R 25,29) ou en מרא (Rt 1,20). Abu Zakarya (= Ḥayyuj) en a déjà fait la remarque dans le premier chapitre de son traité sur les verbes à lettres faibles où il cite encore דשא (Jr 50,11) parmi les cas où un 'alef' est écrit à la place d'un 'hé'. Cependant ce mot s'écrit avec un 'hé' et il porte la massore : hapax et écrit avec 'hé'. Je traite de ce cas parce qu'un célèbre grammairien a critiqué l'opinion d'Abu Zakarya que דשא (Jr 50,11) se rattache à דָּשׁ (1 Ch 21,20). Lui-même le rattache à דָּשְׁאוּ (Jl 2,22) et considère ce prétendu 'alef' comme une lettre radicale et non comme tenant la place d'un 'hé' (ainsi que le disait Abu Zakarya). Aussi dit-il que ce mot signifie 'herbeuse' au sens de 'broutant de l'herbe'. C'est là une erreur, car l'adjectif verbal masculin des verbes terminés par 'alef' a la forme פָּעֵל comme טָמֵא, צָמֵא, מָלֵא et fait au féminin פְּעֵלָה comme טְמֵאָה, צְמֵאָה, מְלֵאָה, נְכֵאָה (Pr 17,22). Or le verbe דָּשְׁאוּ de Jl 2,22 appartient à cette catégorie. Son adjectif verbal féminin devrait donc être דְּשֵׁאָה et non דָּשָׁא. Ainsi l'analogie montre clairement que notre דָּשָׁה vient de דָּשׁ (1 Ch 21,20), quand bien même on l'écrirait avec 'alef' comme le pense Abu Zakarya".

Vers 1140, Ibn Ezra (Moznaïm 15a,19) disait d'un mot que דשא est ici pour דשה. En 1145 (Ṣaḥot 169), il change d'opinion : "R. Judah (= Ḥayyuj) a estimé que 'alef' en דשא (Jr 50,11) tient la place d'un 'hé', comme celui qui achève גבהא (Ez 31,5) en tient la place. Et après lui est venu R. Marinos (= Abulwalid), lui aussi un grand grammairien, qui s'est moqué de ceux qui prétendaient que ce mot est dérivé de la racine de תדשא הארץ דשא (Gn 1,11), car, s'il en était ainsi, on devrait avoir דשאה comme מְלֵאָה (Rt 1,21). Mais c'est moi qui me moque de lui, car qu'est-ce qu'une génisse a à faire dans le dépiquage des céréales et qu'est-ce que l'action de dépiquer a à faire dans un contexte où figure תָּפוּשׁוּ dont l'associé est וּפִשְׁתֶּם כעגלי מרבק (Ml 3,20). Le mot ne peut se rattacher qu'à la racine דשא, le sens étant qu'elle 'broute de l'herbe' sans qu'on lui impose aucun travail. Il s'agit bien ici d'un adjectif verbal dont le masculin singulier serait דָּשֵׁא, sur le type מָלֵא. Son 'alef' étant une lettre faible quiescente, lorsqu'on veut y ajouter la désinence féminine 'hé', ce sont deux lettres faibles quiescentes qui s'associent. C'est pourquoi l'une des deux a été omise et le 'shin' a été vocalisé qameṣ pour indiquer le féminin, de même que le masculin singulier יוֹצֵא a donné au féminin שֶׁיּוֹצָא (Qo 10,5) là où l'on attendrait יוֹצְאָה".

Joseph Qimḥi (Galuy 36) suit l'opinion de Menaḥem ben Saruq et s'oppose à celle de Dunash pour les motifs grammaticaux avancés par Abulwalid (qu'il ne nomme pas). Dunash avait prétendu que la génisse qui dépique serait une pauvre bête maigre et Ibn Ezra estimait que cette tâche ne convenait pas aux génisses et que si on les y soumettait, cela ne les ferait pas bondir de joie. A cela, Joseph Qimḥi répond que *c'est la génisse qui laboure qui maigrit et dépérit faute de se nourrir, alors que celle qui dépique mange à longueur de journée et vit dans les délices.* Elle prospère du fait de cette activité durant laquelle nul ne l'empêche de manger (cf. Dt 25,4). Joseph Qimḥi ajoute d'ailleurs que, même en dehors d'Israël, la coutume de ne pas museler les bêtes qui dépiquent les céréales est respectée.

Menaḥem de Posquières, disciple de Joseph Qimḥi, atteste que, dans tous les codices soignés, il a trouvé ce mot écrit avec un 'hé' comme le dit R. Jonah (= Abulwalid). Et il conclut : "Du fait que ce mot se trouve écrit avec 'hé', il est improbable de l'expliquer et de l'analyser comme le fait Ibn Ezra, quoiqu'un remplacement de 'alef' par 'hé' puisse avoir lieu". La même opinion est exprimée par son contemporain Moshé ben Sheshet.

Quant à Radaq, la majorité des mss auxquels il a accès ont la leçon avec 'alef', mais il en connaît d'autres qui attestent la leçon avec 'hé'. Aussi donne-t-il en son commentaire et en ses Shorashim les deux exégèses.

Les exégètes du nord de la France, eux aussi, sont divisés. Rashi lit un 'hé' et interprète : "celle qui dépique la moisson et mange sans cesse". Son contemporain Joseph Qara lit un 'alef' et glose : "comme une génisse qui est parquée dans un pré d'herbe et qui, broutant un bon pâturage, engraisse du fait de la qualité de sa pâture".

Au XVIe siècle, presque tous les traducteurs, à la suite de Pagnini, dérivent ce mot de "herbe", dans le sens de Qara. Cela tient à la quasi-unanimité des premières éditions du *M à donner la leçon avec 'alef'. Jud fait exception en traduisant : "exterens" et Vatable note : "En quelques exemplaires, ce mot s'achève par 'hé'. Il signifie alors 'dépiquant'. En effet, les bêtes qui dépiquent mangent beaucoup de blé, ce qui les fait engraisser".

Histoire de la critique textuelle :

Bochart (Hierozoicon I 301s) écrit : "Les bovidés, chez les Juifs, engraissaient surtout à l'époque du dépiquage; car la Loi interdisait de museler le boeuf qui dépique. Ces bêtes pouvaient donc, durant le dépiquage, manger à satiété. C'est pourquoi Osée compare les Israélites à une génisse "qui est habituée à dépiquer et qui aime cela" (10,11). C'est dans le même sens que Jr 50,11 dit que "vous serez gras comme une génisse qui dépique". En effet, je ne lis pas דשא avec 'alef', mais דשה avec 'hé' que je rencontre en de nombreuses éditions de Venise, Bâle, Anvers et Leyde. D'ailleurs R. Jonah et Qimḥi nous apprennent que c'est cette leçon que portent les plus anciens manuscrits... Mais mon principal motif pour choisir cette leçon, c'est que l'autre ne saurait tenir, quoique ce soit elle que choisissent les exégètes les plus récents. En effet, que serait une génisse דשא avec 'alef'. On dit que דָשָׁא est pour דשאה et que l'on désigne ainsi une génisse qui se nourrit d'herbe et que cette pâture engraisse. Mais même ce mot דשאה n'est pas ce que l'on prétend. *En effet, le verbe* דשא *ne signifie pas 'se nourrir d'herbe', mais 'se couvrir d'herbe'.* Ainsi en Gn 1,11 : 'que la terre se couvre d'herbe', ou en Jl 2,22 : 'les pâturages du désert se sont couverts d'herbe' ... Donc דשאה serait 'se couvrant d'herbe', ce qui pourrait se dire de la terre ou d'un champ, mais non d'un animal".

Pour répondre à cette objection, Michaelis (Observationes) corrige en דֶּשֶׁא estimant que c'est ce que le *G et la *V ont lu ici. La vocalisation du *M lui semble correspondre à la leçon avec 'hé'. Ewald adopte cette vocalisation comme étant celle qui correspond le mieux au texte consonnantique. Cette correction vocalique a été adoptée par Knabenbauer, Cornill et l'apparat de SBOT. Hitzig estime que *cette vocalisation est en effet celle qu'avait en tête le scribe qui a instauré la leçon avec 'alef',* alors que la vocalisation avec deux qameṣ et la leçon avec 'hé' correspondent à l'exégèse authentique de ce texte. Selon Grätz (Studien 488) דָשָׁה est pour דְשְׁאָה à quoi il attribue le sens de "nourrie d'herbe". Corrigent ici en בַדֶּשֶׁא : Oort, Duhm, Volz, Rudolph, Penna, Weiser, Bright et les apparats de HSAT34 et BH23S.

Ajoutons que Luther, qui lisait dans les éditions anciennes de la *V "vituli", avait traduit le mot précédent par "Kelber". Cela explique pourquoi la plupart des critiques, habitués à cette leçon, corrigent le féminin singulier en un masculin pluriel. Cornill (qui n'a sans doute jamais fréquenté les rues de Pampelune le jour de la Saint Firmin) estime que des veaux sont plus typiques qu'une vachette comme exemple de pétulance.

Les témoins anciens :

Les témoins que nous avons mentionnés plus haut suffisent à montrer que la leçon avec 'hé' final est celle du texte tibérien classique. La mp des mss d'Alep et du Caire concorde avec le fait que ce mot ne figure pas dans la liste offerte par la Okhla de Halle (46b, marge supérieure) des 13 mots qui s'achèvent par un 'alef' tenant la place d'un 'hé' (liste où figurent Ps 127,2; Ez 31,5 et Rt 1,20 que Ḥayyuj lui a associés), ni dans aucune des listes relevées par Ginsburg (Massorah IV 11 §21) des mots hapax s'achevant par 'alef'.

Ce mot et le précédent sont traduits par le *G (27,11) : ὡς βοΐδια ἐν βοτάνῃ et par Aq : ὥσπερ μόσχοι χλόης.

La *S porte : איך עגלא דפטמא dont le dernier mot (= à l'engrais) est trop large pour qu'on puisse préciser celle des deux leçons sur laquelle il se base.

Le *T : כעגלי רבקא peut sembler avoir le même sens que la *S si on se fonde sur Levy (Chald. Wört. II 403a). Mais les données fournies par Gesenius (Thesaurus 1260a) montrent qu'il traduit la leçon avec 'hé'. Notons en outre que, pour le premier mot, la polyglotte d'Anvers et les éditions anciennes de Radaq lisent כעגלא qui est probablement la leçon originale.

La *V, selon l'édition Clémentine, portait ici : "ut vituli super herbam". Cependant, le plus ancien apparat critique, celui de Robert Estienne en 1540, attestait que "vitulus" est ici la leçon sur laquelle s'accordaient les deux mss de St Denis et les trois mss de St Germain des Prés qu'il avait collationnés. Cette leçon a été adoptée par les éditions Weber et San Girolamo, après qu'Estienne l'ait eu fait passer dans le texte de son édition de 1557. Notons que la traduction du féminin עגלה par le masculin "vitulus" se retrouve en 1 S 16,2.

Choix textuel :

Du fait du parallèle qu'offre Os 10,11, la leçon avec 'hé' se trouve ici bien en place. Anderlind (44) estime qu'un boeuf qui dépique absorbe en moyenne 30 litres de blé par jour. Cette leçon est d'ailleurs attestée par le *M tibérien classique et la vocalisation lui correspond bien.

L'objection de Bochart sur le sens de la leçon avec 'alef' s'ajoute à celle d'Abulwalid sur sa justification grammaticale. Cependant toutes les versions, sauf le *T, semblent l'avoir lue.

Le comité a attribué à la leçon avec 'hé' 3 "B" et 3 "C".

Interprétation proposée :

"... comme une génisse qui foule l'aire".

50,14 כי ליהוה חטאה [A] M g ת' V S T // lit : G s om

Options de nos traductions :

14b est traduit normalement par RSV, RL, TOB et J3.

J12 et NEB fondent leur omission de ces trois mots sur le fait qu'ils manquent dans le *G.

Origine de la correction :

Movers (12) estime que le *M a glosé en s'inspirant de תחת אשר חטאו ליהוה du vs 7. 14b est omis par Cornill, Volz, Nötscher, Rudolph, Weiser, Bright et les apparats de BH3S.

Les témoins anciens :

Le *G (27,14) omet ces mots qui sont insérés sous astérisque sous la forme ὅτι τῷ κυρίῳ ἥμαρτεν par les recensions origénienne et antiochienne, le ms Marchalianus attribuant cette insertion à toutes les colonnes hexaplaires autres que celle de la Septante.

Ces mots sont absents de la *S éditée des polyglottes de Paris et de Londres. Ils sont traduits מטל דלמריא חטת dans le ms Ambrosianus et l'édition de Mossul.

Ils sont traduits normalement par la *V et le *T.

Choix textuel :

Hitzig a objecté à Movers que ces mots sont nécessaires à l'équilibre du vs et que la "vengeance du Seigneur" mentionnée en 15b semble bien les présupposer. En tout cas, *l'ajoute ou l'omission de ces mots constitue une initiative littéraire et non un accident textuel.* C'est pourquoi le comité a attribué ici au *M la note "A".

50,15 סביב [A] M g V S T // lit : G om

Options de nos traductions :

Ce vs commence par הָרִיעוּ עָלֶיהָ סָבִיב que RSV traduit : "Raise a shout against her round about", J : "Poussez contre elle le cri de guerre, de tous côtés !", RL : "Erhebet das Kriegsgeschrei ringsum" et TOB : "Poussez un hourra tout autour d'elle."

NEB se fonde sur le *G pour omettre le troisième mot et traduire : "Shout in triumph over her".

Origine de la correction :

NEB semble assez isolée en cette omission.

Les témoins anciens :

Ce mot du *M est traduit normalement par la *V, la *S et le *T. Les recensions origénienne et antiochienne l'insèrent sous la forme : κύκλῳ, le ms Barberini astérisant cela.

Le *G (27,15) ne traduit pas ce mot.

Choix textuel :

L'omission du *G peut tenir au fait que tous ses témoins donnent pour le mot précédent κατακρατήσατε auquel cet adverbe convient mal. Cappel (Notae 537a) proposait de corriger en κατακραγήσατε. La polyglotte d'Alcala donnait ici (par conjecture ?) : κατακροτήσατε, leçon que Trommius a relevée et que l'édition de Grabe a adoptée, suivie en cela par Schleusner (sur les Observationes de Michaelis), Rahlfs et Ziegler. Mais on n'a aucun indice que le verbe κατακροτέω ait été en usage avant l'époque byzantine. Voyant là une conjecture ingénieuse, Spohn préfère ne pas corriger le *G.

Quoiqu'il en soit de la leçon authentique du *G, *la présence du mot סביב dans le *M ne peut provenir d'un accident textuel.* C'est pourquoi le comité a attribué à ce mot la note "A".

Interprétation proposée :

NEB et TOB ont tort d'interpréter le verbe précédent comme exprimant la clameur d'enthousiasme qui salue la reddition de Babylone. Il s'agit plutôt du cri de guerre que poussent contre elle les assaillants qui l'entourent de toutes parts.

50,17 cf. p. 814.

50,21A מְרָתַיִם M S? (vel ign-geogr) // cor מַרְתִּים Aq Sym V? (vel harm-ctext) / lic : G, T

Options de nos traductions :

RSV, J, RL et NEB respectent la vocalisation de ce mot en le transcrivant comme un nom de pays.

TOB écrit "Marratim" en notant : "Ce mot signifie en akkadien 'lagune' et désigne la région à l'embouchure du Tigre et de l'Euphrate. La lecture juive traditionnelle a perdu le sens géographique de 'Marratim' et a interprété le mot comme 'merataïm', c.-à-d. 'double apostasie' ou 'double amertume' ".

Origine de la correction :

C'est Duhm qui a adopté ici la vocalisation "Marrâtim", y voyant la désignation d'une région du sud de la Babylonie. Il semble cependant que la quasi-totalité des exégètes et des apparats ont préféré conserver la transcription du *M.

Les témoins anciens :

Toutes les versions ont essayé de traduire ce mot : le *G (27,21) par πικρῶς, Aq par παραπικραινόντων, Sym par דמרגזנא, la *V par "dominantium" (ou, peut-être, "dominationum"), la *S par ממרמרניתא et le *T par דעמא סרבן.

Histoire de l'exégèse :

Peu après, le mot פְּקוֹד a été compris par le *T comme étant un toponyme, et cela du fait que ce toponyme revient en Ez 23,23 (ce qui n'est pas le cas pour le mot qui nous occupe).

Cependant, il ne faudrait pas croire que l'on ait attendu la découverte du toponyme 'Marratu' dans les inscriptions cunéiformes pour interpréter notre mot, lui aussi, comme un toponyme. La première exégèse donnée par Yéfet ben Ely est : "Il se peut que ce soit le nom d'un lieu dans le pays des Chaldéens." Menaḥem de Posquières dit : "c'est un nom de lieu du pays de Babylone". Le glossaire C, lui aussi, interprète ce mot comme un toponyme. Cependant les commentateurs médiévaux les plus connus ont dérivé ce mot de מרר (Rashi et les autres glossaires) au sens de "contrariété" ou de מרה (Radaq) au sens de "rébellion". Presque tous les traducteurs du XVIe siècle ont fait de même (à la suite de Nicolas de Lyre qui traduisait l'hébreu par "rebellantium" que reprendront Pagnini et Arias Montano). C'est Tremellius (suivi par Grotius) qui reprendra l'exégèse en toponyme, y voyant le pays des Mardes en Arménie, dans la haute vallée du Tigre. KJ dépend de lui lorsqu'elle transcrit : Merathaim (que RSV et NEB ont conservé).

Selon Andreas (815s), les documents cunéiformes ont attesté l'existence d'un toponyme 'Marratu' avec le déterminatif 'nâru' indiquant qu'il ne s'agit pas d'un pays, ni d'une mer, mais d'eaux qui sont distinctes de celle-ci. Ce toponyme signifiant probablement 'eau amère', il est fort possible qu'il s'agisse de lagunes qui se situaient à l'embouchure du Tigre et de l'Euphrate.

Choix textuel et interprétation proposée :

Ce cas n'a pas été soumis au comité.

Les documents cunéiformes ne permettent pas de conclure que "Marratim" ait été le nom d'une région de Chaldée, ainsi que l'ont prétendu Duhm, BDB et la note de TOB. Il est fort possible que, *dans la forme originelle de cet oracle, "le pays des Marrâtim" voulait désigner la Babylonie, à la fois comme le pays de ceux qui habitent dans la région de la lagune de Marratu (= de l'eau amère) et comme le pays de ceux qui sont cause d'amertume.*

*La vocalisation en duel qu'offre le *M opte clairement pour un sens : "la double amertume" avec la même valeur superlative que prend la vocalisation* רִשְׁעָתַיִם *(= la double méchanceté) dans le nom de Kûshân Rishâtaïm (Jg 3,8.10).* Le sens visé est donc : "le pays de la double amertume".

Le *T avait dérivé ce mot de la racine מרה (= se rebeller), dérivation qui avait été retenue par Radaq, Nicolas de Lyre et Pagnini. Une dérivation à partir de מרר (= être amer) a été retenue par le *G, Aq, Rashi et les glossaires. Elle offre l'avantage de laisser transparaître l'étymologie du toponyme babylonien.

On peut hésiter entre deux options :

1/ En se fondant sur Aq, Sym et (indirectement) la *V, corriger la vocalisation en מַרָּתִים et traduire : "le pays des Marrâtim", en indiquant en note le double sens que nous avons proposé ci-dessus.

2/ Garder la vocalisation du *M et traduire "le pays de Merataïm" en indiquant en note que cela signifie, en un sens superlatif : "de la double amertume", ce mot évoquant un toponyme du sud de la Babylonie.

50,21B אחריהם [B] M // lic : V, S, T / glos : g Th / abr-elus : G om

Options de nos traductions :

21b commence par חֲרֹב וְהַחֲרֵם אַחֲרֵיהֶם que RSV traduit : "Slay, and utterly destroy after them."

Selon Brockington, NEB se réfère à la *S pour corriger les deux derniers mots en וְהַחֲרִימֵם et traduire : "put all to the sword and destroy them".

J3 lit, à la place du dernier mot, אַחֲרִיתָם avec le *T. Elle traduit : "massacre-les, extermine-les jusqu'au dernier". De même, RL traduit : "vertilge sie und vollziehe den Bann an ihren Nachkommen". TOB traduit : "Massacre et offre-moi ceux qui y restent".

Plaçant le troisième mot en premier et conjecturant un verbe auparavant, J12 traduisaient : "mets-toi à leur poursuite; manie l'épée, extermine-les".

Origines des corrections :

La correction du troisième mot en אַחֲרִיתָם a été adoptée par Giesebrecht.

Le remplacement des deux derniers mots par וְהַחֲרִימֵם a été proposé par Volz, Nötscher, Penna et les apparats de HSAT4 et BH3.

L'option de J12 est celle de Rudolph qui conjecture רְדוֹף (en son commentaire et en BHS).

Les témoins anciens :

Le *G (27,21), traduisant assez littéralement les deux premiers mots, n'a rien qui corresponde au troisième. Ziegler (Beiträge 87) voit en ce dernier mot un doublet de la part du *M. Janzen (25) hésite sur cette interprétation et serait plutôt tenté (118) de voir ici une haplographie de la part du *G.

La recension origénienne insère sous astérisque : ὀπίσω αὐτῶν κακά emprunté à Th. La recension antiochienne fait de même en usant de la préposition : κατόπισθεν. Il est difficile d'expliquer ici l'ajoute de κακά (qui manque d'ailleurs dans l'Arménienne).

Pour traduire les deux derniers mots, la *S se contente de וחרובי אנון (le 'yud' étant omis par le ms Ambrosianus). La *V les traduit par : "et interfice quae post eos sunt".

Le *T les traduit : ייתון לגמרא שארהון selon tous les témoins cités par Sperber (auxquels s'ajoute le ms Urbinates 1). Lorsque Giesebrecht disait que le *T a traduit le dernier mot par שְׁארית, il lisait ici שאריתהון, leçon de la polyglotte de Londres et des Miqraot Gedolot. Cette leçon n'a aucune chance de représenter ici le texte original du *T.

Choix textuel :

La leçon difficile du *M est à la base des traductions larges de la *V, de la *S et du *T. L'ajoute de κακά par les recensions du *G vise probablement à en expliciter le sens en fournissant un complément d'objet direct au verbe והחרם.

Il se peut que l'omission du dernier mot par le *G soit un moyen d'échapper à la difficulté syntactique.

La syntaxe du *M trouve ses meilleurs parallèles dans l'expression בִּעֵר אַחֲרֵי (1 R 14,10; 21,21).

Estimant que *la triple occurrence de la séquence 'ḥet-resh' constitue ici une assonance voulue par l'auteur,* le comité a attribué au *M la note "B".

Interprétation proposée :

"Anathématise derrière eux" signifie : détruis tous les êtres vivants que les guerriers, massacrés ou enfuis, ont laissés derrière eux sans défense.

On traduira donc : "et voue à l'anathème ce qu'ils laissent".

50,26A בֹּאוּ [B] M Aq(?) Sym V S T // transl : G Aq(?) clav : בָּאוּ
50,26B מִקֵּץ [C] M V t // expl : Aq(?) S T / incert : Aq(?) Sym / lic : G

Options de nos traductions :

En 26a, il est dit du pays des Chaldéens : בֹּאוּ־לָהּ מִקֵּץ, ce que RSV traduit : "Come against her from every quarter", RL : "Kommt her gegen dies Land von allen Enden", TOB : "Venez vers elle du bout du monde" et J3 : "Venez-y de partout".

J12 corrigeaient le dernier mot en מִקְצֶה et traduisaient : "Venez-y tous sans exception".

Selon Brockington, NEB se réfère au *G pour corriger en בָּא לָהּ הַקָּצִיר et traduire : "Her harvest-time has come".

Origines des corrections :

La suggestion de corriger le dernier mot en מקצה (en se référant à 51,31) a été formulée par Houbigant et adoptée par Giesebrecht, Cornill, Ehrlich, Rudolph et les apparats de BH23S.

La correction de NEB repose sur une conjecture de Coste (cité par Cornill), conjecture proposée en alternative par l'apparat de BH3.

Les témoins anciens :

26A : Ce verbe a été vocalisé en accompli par le *G (27,26) : ὅτι ἐληλύθασιν et par la leçon que le ms Barberini attribue à Aq : ἦλθον.

Les autres témoins (Aq selon Syh qui lui attribue la leçon de la *S : תו, Sym selon Syh : עולו, la *V : "venite" et le *T : עולו) ont lu un impératif selon la vocalisation du *M.

26B : La *V a respecté l'absence de suffixe après ce mot : "ab extremis finibus". Notons cependant que l'édition princeps de la *V insérait "terrae" avant le dernier mot, cette insertion n'étant appuyée par aucun des mss cités par l'édition de San Girolamo. Cette absence de suffixe se retrouve attestée par une partie de la tradition textuelle du *T, une leçon marginale du ms Reuchlin s'accordant avec l'édition Ben Ḥayim et les polyglottes d'Anvers et de Londres pour lire מסטרא, alors que les autres témoins lisent un 'hé' à la place du 'alef' final.

La *S a explicité un pronom suffixe : מן חדו̈יה, alors que le ms Barberini attribue à Aq l'ajoute surprenante d'un complément : ἀπ' ἄκρου τῆς γῆς.

On ne peut se prononcer sur les leçons que Syh attribue à Aq (מן שולמא) et à Sym (כלהון), car la première peut être incomplète et le suffixe de la seconde a bien des chances de ne pas avoir de correspondant formel dans le texte grec.

Enfin le *G traduit ce mot et le précédant par οἱ καιροὶ αὐτῆς. Il semble que le traducteur ait opéré très librement en donnant au substantif le sens qu'il a en hébreu tardif et déjà en Lm 4,18.

Choix textuel :

En 26A, le *M étant fermement appuyé par la plupart des témoins reçoit la note "B". *La vocalisation du *G dépend de son interprétation des deux mots suivants.*

En 26B, la situation est beaucoup plus confuse. Aussi le *M reçoit-il la note "C", bien que *l'on ne puisse pas prouver qu'aucun témoin ait lu une Vorlage différente.*

Interprétation proposée :

De Dieu (sur Ez 33,1) et Schultens (en Opera minora 121 sur Gn 19,4) ont montré que l'expression מִקָּצֶה (en Gn 19,4 et Jr 51,31) ou מִקֵּץ (ici) signifie en réalité "en totalité, tous ensemble". Schultens a donné des parallèles convaincants tirés de l'arabe. Ce sens était déjà connu du *G de Gn 19,4 qui traduisait ἅμα (alors que dans les deux passages de Jérémie, il a eu des difficultés avec cette expression) et de Sym ici (où Field restitue πάντες comme Vorlage de la leçon que Syh lui attribue). Le lexicographe judéoarabe David ben Abraham (II 565,19-21) disait déjà clairement qu'en Nb 22,41 l'expression קצה העם signifie en réalité : 'l'armée toute entière d'une

extrémité à l'autre', alors que l'on serait tenté de croire qu'il s'agit seulement d'une partie de l'armée.

Cette interprétation a été reprise ici par Venema, C.B. Michaelis, Gesenius (Thesaurus 1227b et 1229b) et par Rudolph (traduisant : "ohne Ausnahme"). Il n'est pas nécessaire de corriger en מִקָּצֶה pour interpréter ainsi ce texte.

On pourra donc traduire : "Venez vers elle de partout."

50,28 נקמת היכלו [A] M g π' V S T // lit : G om

Options de nos traductions :

En apposition à אֶת־נִקְמַת יְהוָה אֱלֹהֵינוּ, le vs 28 s'achève par נִקְמַת הֵיכָלוֹ. Traduisent ces deux mots comme ils le feront en 51,11 : RSV, RL, TOB et J3.

Les omettent avec le *G : J12 et NEB.

Origine de la correction :

Movers (48) voit en ces mots une glose qui a dû être apportée au *M peu de temps après la destruction du temple. Les omettent : Cornill, Nötscher, Rudolph et l'apparat de BHS (qui les dit empruntés à 51,11).

Les témoins anciens :

Seul le *G ancien (27,28) omet ces mots dont la présence est attestée par les recensions origénienne et antiochienne, toutes les colonnes des hexaples (selon le ms Marchalianus), la *V, la *S et le *T qui, tous, les traduisent littéralement.

Choix textuel :

La présence ou l'absence de ces mots ne relève pas d'un accident textuel, mais d'une initiative littéraire. Aussi le comité a-t-il attribué la note "A" à leur présence dans le *M, présence attestée d'ailleurs par l'ensemble des témoins du texte protomassorétique.

Giesebrecht a fait remarquer que cette apposition en fin de verset est bien en place ici, car le vs suivant (29) s'achèvera par une apposition semblable.

Interprétation proposée :

"La vengeance de son temple" signifie ici la vengeance pour la profanation subie par son temple.

50,32 בְּעָרָיו [B] M Aq V S T // assim 21,14 : G

Options de nos traductions :

Les vss 31-32 constituent un petit oracle où Babylone est désignée par le surnom masculin : זָדוֹן (= arrogance). Il s'achève en 32b par : וְהִצַּתִּי אֵשׁ בְּעָרָיו וְאָכְלָה כָּל־סְבִיבֹתָיו. Le troisième mot est traduit normalement par "dans ses villes" ou "à ses villes" en RSV, J, RL et TOB.

Selon Brockington, NEB se fonde sur le *G pour le corriger en בְּיַעֲרוֹ et traduire : "in the heath around her".

Origine de la correction :

Cette Vorlage a été attribuée au *G par Cappel (Notae 537). Ont proposé de corriger ainsi : Giesebrecht, Oort, Duhm, Cornill et l'apparat de SBOT.

Les témoins anciens :

Le *G (27,32) traduit ici les trois premiers mots par : καὶ ἀνάψω πῦρ ἐν τῷ δρυμῷ αὐτῆς, ce qui est exactement la traduction qu'il a donnée en 21,14 pour : וְהִצַּתִּי אֵשׁ בְּיַעְרָהּ.

Traduisent littéralement ici "en ses villes" : Aq, la *V, la *S et le *T.

Choix textuel :

Le genre masculin ou féminin des possessifs dépendant ici du genre du substantif "arrogance", les deux variantes ne se distinguent que par une permutation de trois lettres dans l'hébreu.

Les "villes de Babylone" (c'est-à-dire les agglomérations dont elle est la métropole) sont mentionnées aussi en 51,43. Les "villes" d'une "ville" sont une expression un peu surprenante mais usuelle dans le livre de Jérémie, expression qui semble avoir souvent causé des difficultés au *G. Ainsi, en 19,15, אל־העיר הזאת ועל־כל־עָרֶיהָ amène le traducteur à distinguer : ἐπὶ τὴν πόλιν ταύτην καὶ ἐπὶ τὰς κώμας αὐτῆς; en 34,1, על־ירושלם ועל־כל־עריה est traduit par le *G (41,1) : ἐπὶ Ιερουσαλημ καὶ ἐπὶ πάσας τὰς πόλεις Ιουδα; en 49,13, dans בָּצְרָה וְכָל־עָרֶיהָ, le *G (29,14) traduit en omettant le toponyme : ἐν μέσῳ αὐτῆς, καὶ πᾶσαι αἱ πόλεις αὐτῆς. Il est donc assez probable que c'est pour échapper à une difficulté semblable que, profitant de la similitude du contexte, le *G a interprété en fonction de ce qui se lisait en 21,14.

Notons cependant que les mots וְהִצַּתִּי אֵשׁ réapparaissent encore trois fois en Jérémie et chaque fois avec un complément différent : 17,27 : בִּשְׁעָרֶיהָ, 43,12 : בְּבָתֵּי אֱלֹהֵי מִצְרַיִם et 49,27 : בְּחוֹמַת דַּמֶּשֶׂק.

*Alors que Jérémie offre une expression qui y est parfaitement en place et que le *G semble avoir eu parfois de la peine à traduire, il n'y a donc aucun motif de suivre ce traducteur dans une assimilation au parallèle de 21,14.*

Aussi le comité a-t-il attribué au *M la note "B".

50,36 הַבַּדִּים M Aq // assim-ctext : Th Sym V S T / ign-lex : G

Options de nos traductions :

Sans note textuelle, ce mot est traduit par RSV : "the diviners" et par NEB : "the false prophets".

TOB dit changer une consonne pour lire "les devins", alors que le *M signifierait littéralement : "ceux qui bavardent".

J traduit : "ses devins", J2 précisant qu'elle suit en cela la *V, la *S et le *T. RL traduit de même : "ihre Wahrsager".

Origines des corrections :

La *V (divinos eius) explicitait un possessif. Luther a copié ici la traduction des Prédicants de Zurich qui faisait de même : "jre weissager". Ici RL a conservé Luther.

Il en va de même pour J dont la traduction ("ses devins") copie Olivetan qui copiait Le Fèvre d'Etaples qui traduisait la *V.

Quant à TOB, elle fait allusion à une correction du 'dalet' en 'resh', correction qui a été proposée ici par Haupt et dont nous avons traité ci-dessus, p. 333s, à propos d'Is 44,25.

Les témoins anciens :

Faute de savoir traduire ce substantif, *le *G (27) a répété la traduction du substantif suivant en l'insérant, la 2e fois, dans le vs 37.*

Sym traduit : τοὺς βραχίονας αὐτῆς.

Malgré des attestations hésitantes (Aq selon le ms Marchalianus et AqTh selon le ms Barberini), Field et Ziegler s'accordent pour attribuer à Th seul la leçon : τὰ μαντεῖα αὐτῆς.

Syh attribue à Aq : גַבִּיא. Comme Ziegler le propose, cela doit traduire : τοὺς ἐξαιρετούς, ce mot étant chez Aq le correspondant normal de la leçon offerte ici par le *M.

Une même exégèse est offerte ici par la *V : "divinos eius", la *S : קָצּוֹמֵיה, et le *T : קסמהא (seul le mauvais ms Londres BL Or 2211 sur lequel Sperber fonde son édition ayant omis ici le pronom suffixe).

Choix textuel :

Ce cas n'a pas été soumis au comité.

L'ajoute d'un pronom suffixe par la plupart des versions est une assimilation facilitante aux deux substantifs pluriels qui précèdent et à celui qui suit.

Interprétation proposée :

"les devins".

50,38A חֹרֶב [C] M V T // assim-ctext : g S / abr-elus : G om

Options de nos traductions :

Le mot חֹרֶב est traduit par RSV : "A drought", par RL : "Dürre" et par J3 : "Sécheresse".

Selon Brockington, NEB se fonde sur la *S pour vocaliser חֶרֶב et traduire : "a sword". J12 faisaient de même en traduisant : "Epée" que TOB conserve sans rien noter.

Origine de la correction :

N'attachant aucune autorité à la vocalisation, Houbigant a traduit ici "Gladius". Corrigent en ce sens la vocalisation : Ewald, Graf, Henderson, Nägelsbach, Knabenbauer, Giesebrecht, Oort, Duhm, Cornill, Condamin, Ehrlich, Volz, Nötscher, Rudolph, Penna, Weiser, Bright et les apparats de SBOT, HSAT234, BH23S et Cent.

Les témoins anciens :

La forme du *M est protégée par deux massores : l'une donnée par le ms du Caire précise qu'elle est unique en ce contexte (de 35-38), l'autre donnée par le ms de Leningrad précise que חֹרֶב se rencontre 16 fois dans la Bible précédé ou non de prépositions. Ben Ḥayim édite ici ces deux massores.

Ce mot n'est pas traduit dans le *G. Cependant une ajoute des recensions origénienne et antiochienne le traduit par μάχαιραν.

La *S traduit de même par חרבא̇.

La vocalisation du *M est appuyée par la *V : "siccitas" et le *T : שרבא.

Choix textuel :

La division en versets dans le *M fait, elle aussi, difficulté.

Les six חרב (tous suivis de אֶל ou עַל) constituent l'articulation essentielle de l'ensemble qui comprend les vss 35, 36, 37 et 38a. Cet ensemble se divise en deux strophes semblables dont chacune est constituée par un élément long à plusieurs compléments (35 et 37a) suivi de deux éléments brefs à un seul complément suivi d'un accompli inverti (36a-b et 37b-38a). Cette structure suggérerait donc de lier 38a à ce qui le précède plutôt qu'à ce qui le suit.

Il semble que *tous les témoins se sont heurtés à la même anomalie à laquelle ils ont apporté des solutions différentes;* cette anomalie consistant en ce que, au sein de cette structure rigoureusement construite, les cinq premiers éléments commençant par חֶרֶב recevaient comme conclusion un élément commençant par חֹרֶב. Trois solutions ont été apportées à cette anomalie.

1/ Le *G a omis le mot qui faisait difficulté, rattachant son complément au verbe par lequel s'achevait l'élément précédent.

2/ L'ajoute des recensions grecques et la *S ont assimilé la vocalisation de ce mot à celle des cinq חֶרֶב qui jouaient la même fonction que lui à l'égard des éléments précédents.

3/ Le *M (et le *T qui dépend de lui) a démantelé l'ensemble constitué par ces deux strophes en en séparant le dernier élément auquel sa vocalisation rendait difficile de jouer la fonction que l'on en aurait attendu.

La division en cola et commata de la *V ignore l'unité ample du verset hébreu. Elle traite comme une unité chacun des éléments brefs et divise en deux unités chacun des éléments longs.

En face de ces divers tâtonnements, il faut se demander si l'anomalie que ces divers témoins ont cru constater est inacceptable en cette structure poétique ou si elle n'en constitue pas, au contraire, une finesse. Structurer un rythme rigoureux qui prend pour appui la reprise en martèlement d'un même mot, puis faire varier le coloris vocalique du dernier appui de ce rythme, est-ce commettre une faute contre la poésie ? Ou est-ce qu'un tel reproche ne méconnaît pas le fait que la *création d'un rythme rigoureux permet justement de mettre en relief une subtile rupture de rythme, rupture qui apporte à l'oeuvre son achèvement ?*

Le comité a attribué ici à la vocalisation du *M 3 "B" et 3 "C".

Interprétation proposée :

"Sécheresse contre ses eaux : qu'elles tarissent !" Il serait utile d'indiquer en note l'identité consonantique existant entre "épée" et "sécheresse".

50,38B יתהֹללו [C] M // harm-ctext : G? Aq Sym V S T clav יתהַללו

Options de nos traductions :

38b porte : כִּי אֶרֶץ פְּסִלִים הִיא וּבָאֵימִים יִתְהֹלָלוּ. Le verbe final est traduit par RSV : "they are mad", par J12 : "ils sont fous" et J3 : "ils se passionnent", par RL : "sind sie toll geworden" et par TOB : "les font délirer".

Selon Brockington, NEB se fonde sur le *G pour vocaliser יִתְהַלָּלוּ et traduire 38b : "for it is a land of idols that glories in its dreaded gods".

Origine de la correction :

Ne tenant pas plus compte de la vocalisation que dans le cas précédent, Houbigant traduisait ici "gloriantur" en reprenant la *V (alors que Pagnini avait traduit exactement le *M par "insanient"). La vocalisation que retiendra NEB a été proposée ici par Michaelis (OEB), Hitzig, von Orelli, Giesebrecht, Oort, Condamin, Ehrlich et Penna.

Les témoins anciens :

De Rossi a observé la vocalisation du 'hé' en pataḥ en deux de ses mss. Cependant, la vocalisation en ḥolem a le ferme appui des autres témoins du *M. Les deux mss susdits représentent donc plutôt des erreurs occasionnelles qu'une autre tradition textuelle.

On peut hésiter sur la vocalisation que le *G a donnée à sa Vorlage. En effet, le verbe καταχαυχᾶσθαι dont il fait usage ici ne traduit jamais ailleurs le verbe הלל. En Za 10,12 où יִתְהַלָּכוּ a été traduit par καταχαυχήσονται, Wellhausen (Kleinen Propheten) suggère que le *G a lu יתהוללו. Le fait que le *G (9,23s) traduise cinq fois par χαυχᾶσθαι le hitpaël de הלל rend cependant plus vraisemblable qu'il vocalisait ici aussi avec pataḥ.

Il semble bien d'ailleurs que ce soit cette leçon qu'ont lue ici Aq (ἐγχαυχῶνται), Sym (χαυχῶνται), la *V (gloriantur), la *S (משתבהרין) et le *T (משתבחין).

Choix textuel :

Ici encore, *le *M ne nous offre pas la vocalisation que sa syntaxe laisserait attendre.* Le complément de ce verbe est introduit, en effet, par la préposition 'bet', ce qui laisserait attendre que le 'hé' soit vocalisé pataḥ (au sens de "se vanter de"). C'est ce que les versions ont fait en harmonisant à ce contexte et peut-être en s'inspirant de Ps 97,7 : המתהַללים באלילים. Mais nous avons justement ici, comme complément dans le *M, un mot qui ne signifie pas purement et simplement "idoles" (que Aq, la *S et le *T ont pourtant cru y lire).

C'est pourquoi le comité a attribué 5 "C" à la vocalisation du *M et 1 "C" à la variante.

interprétation proposée :

"Et par les Terribles ils deviendront fous", ou, plus librement : "et les Terreurs les feront délirer". *Cette désignation péjorative donnée aux idoles prépare la modification vocalique du verbe final.*

50,44A-B cf. pp. 804-805.

51,1 לב קמי [B] M Sym // transl : Aq g V S / exeg vel lit : G / confl : g T

Options de nos traductions :

En parallèle à בָּבֶל le *M offre יֹשְׁבֵי לֵב קָמָֽי. Cette dernière expression est traduite par J : "les habitants de Leb Qamaï", par TOB : "les habitants du 'coeur de mes adversaires'" et par RL : "seine Bewohner, die sich gegen mich erhoben haben".

Disant que Leb Qamai est un correspondant chiffré pour la Chaldée, RSV traduit : "the inhabitants of Chaldea".

Selon Brockington, NEB conjecture à la place des deux derniers mots : קַמְבּוּל "those who live in Kambul".

Origines des corrections :

Cette dernière conjecture a été formulée par Sarsowsky (150s) et Rudolph l'a jugée aussi arbitraire que stérile. Elle n'a pas eu de succès avant d'être adoptée par NEB.

A partir de Michaelis, les options des traductions ont été fort variées. On peut les classer en trois groupes :

1/ celles qui, comme J, se contentent de transcrire ces deux mots : Rosenmüller, ASV, Condamin, Volz, Cent, Bright, JPS12, Bright et Osty;

2/ celles qui, comme TOB et RL, traduisent ces deux mots hébreux : Michaelis, Cahen, Nägelsbach, Keil, von Orelli, HSAT34, Rudolph, Buber et BHD;

3/ celles qui, comme RSV, décryptent l'expression : Hitzig, Henderson, Giesebrecht, Segond, Crampon, HSAT2, Cornill, Nötscher, BRF, ZB, Dhorme, Penna, Weiser, NAB, Eü et DHH.

Il faut mettre hors concours Ewald qui, dans sa traduction, transcrypte ces mots en : "Aädlach" (= inversion de "Chaldäa").

Notons qu'au XVIe siècle presque tous les traducteurs traduisaient cette expression. Cependant Pagnini juxtaposait traduction et décryptage, alors que Châteillon se bornait à transcrire.

Notons encore que le possessif de RL ("seine") vient de la *V à travers Luther et la traduction des Prédicants de Zurich. Ce possessif a d'ailleurs eu du succès aussi dans la tradition française où "ses habitans qui ont esleve leur coeur contre moy", par quoi Le Fèvre d'Etaples traduisait la *V, a été simplement recopié par Olivetan, Rollet et Estienne.

Les témoins anciens :

Les mêmes options se retrouvent chez les versions anciennes :

1/ Sym transcrit en λεβ χαμη (le 'mu' ayant été déformé en 'bêta' dans les témoins de sa leçon).

2/ La plupart ont traduit ou paraphrasé : Aq : χαρδίαν ἐπεγειρόντων (retenu ici par la recension origénienne), la *V : "qui cor suum levaverunt contra me", la *S : לבא קשיא.

3/ Le *G (28,1) a décrypté : Χαλδαίους.

4/ Juxtaposent traduction (ou paraphrase) et décryptage (comme le fera Pagnini) : la recension antiochienne : Χαλδαίαν suivi de la leçon d'Aq, le *T : "(et contre les habitants) du pays des Chaldéens, des peuples meurtriers et qui sont beaux de stature".

Choix textuel :

Sarsowsky motive sa conjecture par le diagnostic qu'ici la tradition de l'atbash date de l'époque talmudique.

De fait, ce langage chiffré (échangeant 'taw' et 'alef', 'bet' et 'shin', etc.) se retrouve pour ששך (= בָּבֶל) en Jr 25,26 et 51,41 où les versions anciennes se partagent entre les mêmes options, la plupart (les recensions origénienne et antiochienne, ThAq, Sym et la *V) s'accordant pour transcrire, alors que la *S traduit, que le *T décrypte et que le *G omet le mot (en 28,41) ou la phrase (en 32,12).

Faut-il dire qu'en 51(28),1 le *G ne connaissait pas encore l'atbash mais lisait en clair dans sa Vorlage (à la place de לב קמי du texte protomassorétique) la leçon כשׂדים? Ou faut-il dire que, ayant décrypté cet atbash, il l'a traduit de la même manière que dans les deux endroits (vss 24 et 35 de ce chapitre) où il lisait en clair l'expression יֹשבי כשׂדים ?

Comme Rudolph l'a fait remarquer, les usages allusifs faits en 50,21 de מרתים et de פקוד (cf. ci-dessus, p. 828) nous encourageraient à admettre que c'est l'auteur des chapitres 50-51 qui a lui-même trouvé pour la Chaldée cette désignation cryptique: "le coeur de mes adversaires". D'ailleurs, Bright a estimé tout à fait possible que *ces désignations chiffrées de Babylone ou de la Chaldée aient commencé à entrer en usage durant l'exil babylonien, comme un moyen de protéger les écrivains.* En tout cas, de tels subterfuges trouvent leur sens plein dans ce Sitz im Leben, mais perdent leur motivation essentielle après l'écroulement de l'empire babylonien. Dans ces perspectives, on comprend parfaitement que le traducteur du *G et celui du *T, n'ayant plus rien à redouter, aient décrypté ceux de ces 'atbash' dont la clé leur avait été transmise et omis ceux dont la clé leur échappait (Shéshak, dans le cas du *G).

Considérant donc l'atbash de 51,1 comme au moins constitutif de la forme textuelle protomassorétique, le comité lui a attribué la note "B".

Interprétation proposée :

On pourra traduire : "le coeur de mes adversaires" en indiquant en note qu'il s'agit d'une expression chiffrée désignant les Chaldéens. Une traduction d'ensemble suit le prochain cas.

51,2 זָרִים [C] M // assim-ctext : AqSym V S T clav זורים / err-graph : G clav זדים

Options de nos traductions :

Ici, וְשִׁלַּחְתִּי לְבָבֶל זָרִים וְזֵרוּהָ est traduit par TOB : "J'envoie contre elle des étrangers qui la vannent".

Le troisième mot est vocalisé זֹרִים par J qui traduit "des vanneurs" et, selon Brockington, par NEB qui traduit : "winnowers". Elles disent se fonder sur Aq, J ajoutant Sym et la *V. Sans note, traduisent de même : RSV : "winnowers" et RL : "Worfler".

Origine de la correction :

A la suite de la *V, le sens de "vanneurs" a été attribué ici à ce mot par Pagnini, Prédicants, Zwingli, Luther, Brucioli, Münster, Olivetan, Jud, Vatable, Rollet, Arias Montano, Estienne, Châteillon, Calvin, Ge, Tremellius, Pasteurs et KJ. Cependant, Münster note que l'on devrait lire זורים ici pour fonder ce sens, aussi certains comprennent-ils ce mot du *M au sens de "étrangers".

Une correction vocalique en זֹרִים a été proposée ici par Michaelis (OEB), Ewald, Nägelsbach, Knabenbauer, Giesebrecht, Oort, Duhm, Cornill, Condamin, Ehrlich, Volz, Nötscher, Rudolph, Penna, Weiser, Bright et par les apparats de SBOT, HSAT234, BH3S et Cent.

Les témoins anciens :

Comme Cappel (Notae 537b), Michaelis (Observationes) et Schleusner (ibid.) l'ont relevé, le *G (28,2) a lu ici deux 'dalet' à la place des 'resh' des deux derniers mots, quand il traduit : ὑβριστάς καὶ καθυβρίσουσιν αὐτήν.

Lisant ici des 'resh', les autres versions ont traduit "vanneurs" : AqSym : λικμητάς καὶ λικμήσουσιν αὐτήν et la *V : "ventilatores et ventilabunt eam". Ou bien, elles ont paraphrasé à partir de ce sens : la *S : בזוזא ונבזונה et le *T : בזוזין ויבזונה.

Choix textuel :

Comme nous l'avons déjà dit à propos d'Is 29,5 (ci-dessus, p. 204), Yéfet ben Ely lui aussi comprend ici "des vanneurs", sens qui est retenu aussi par le glossaire C ("espandeurs et espandront li") et qui est accepté (en second lieu) par Radaq pour qui ce mot viendrait alors de זָרֶה, adjectif verbal du type כָּלֶה, דָּוֶה.

Le mot proposé par Radaq n'étant pas attesté ailleurs (alors que זָרִים est très fréquent comme pluriel de זָר), mieux vaut comprendre ici le *M au sens de "des étrangers" avec Radaq (en premier lieu), Tanḥum Yerushalmi, Joseph ibn Naḥmias et Abravanel. Dans une note sur la 3e édition du Thesaurus de Pagnini, Mercerus a estimé que l'on a ici une paronomase, opinion qui est aussi celle de C.B. Michaelis et de Rosenmüller. Nous avons déjà noté à propos de 8,13 (ci-dessus, p. 527), de 42,10 et de 48,9 (ci-dessus, p. 784s) *d'autres cas où une apparence de figure étymologique recouvre, en fait, une paronomase.*

Le mot "étrangers" ici prépare la mention des "rois des Mèdes" (au vs 11). Cette paronomase est préparée par l'usage métaphorique de רוּחַ à la fin du vs précédent (où il prépare également le vs 11). Notons à titre de parallèle qu'en Za 2,4 des empires étrangers sont venus pour vanner Juda.

Le comité a attribué 4 "C" à la vocalisation du *M et 2 "C" à celle de la variante.

Interprétation proposée :

Les vss 1 et 2 peuvent être traduits : "Voici que, contre Babylone et contre ceux qui habitent le 'coeur de mes adversaires', j'excite l'esprit d'un destructeur. Et j'enverrai vers Babylone des étrangers qui la vanneront."

Au vs 11 on aura : "le Seigneur a excité l'esprit des rois des Mèdes". On pourrait noter ici que le mot "esprit" est le même que "vent" et que les consonnes de "étrangers" évoquent "vanneurs".

51,3A אֶל [B] M G? T(?) // assim-3C : m g V S t אַל
51,3B cor יִדְרֹךְ (2°) [C] MK // haplogr : MQ G V S T om
51,3C cor וְאַל [D] m g V S T(?) (vel assim-ctext) // וְאֶל [D] M G? t (vel assim-3A)
51,3D יִתְעַל [B] M V T // exeg : G S

Options de nos traductions :

Selon toutes les éditions récentes, le *M porte au vs 3 : אֶל־יִדְרֹךְ ידרך הַדֹּרֵךְ קַשְׁתּוֹ וְאֶל־יִתְעַל בְּסִרְיֹנוֹ וְאַל־תַּחְמְלוּ אֶל־בַּחֻרֶיהָ, le troisième mot étant un ketib welô qeré, c'est-à-dire un mot dont on ne tient pas compte dans la lecture.

Disant admettre qu'il y a une inversion au début du vs, TOB traduit : "N'épargnez ni l'archer qui bande son arc, ni celui qui se pavane dans sa cuirasse, ni ses jeunes guerriers".

Selon Bróckington, NEB vocalise, avec la *S, 3A et 3C en pataḥ et elle conjecture en 3D יִתַּעַל quand elle traduit : "How shall the archer then string his bow or put on his coat of mail? Spare none of her young men."

J corrige de même 3A et 3C : "Qu'aucun archer ne bande son arc ! Qu'on cesse de se pavaner dans sa cuirasse ! — Pas de quartier pour ses cadets (J3 : jeunes) !" Sans note, RSV traduit : "Let not the archer bend his bow, and let him not stand up in his coat of mail. Spare not her young men", et RL : "Ihre Schützen sollen nicht schiessen, und ihre Geharnischten sollen sich nicht wehren können. Verschont nicht ihre junge Mannschaft."

Origines des corrections :

L'inversion postulée par TOB au début du vs a déjà été reconnue par Radaq (Shorashim sur אלה) qui interprète comme si l'on avait אל הדורך שידרוך.

RL, pour 3a, a recopié Luther en corrigeant seulement deux "werden" en "sollen". Luther, comme Brucioli, dépendant ici de Pagnini qui traduisait le *M (en 1527) : "Ne tendat tendens arcum suum, ne extendat se in lorica sua..." En effet, l'édition princeps de la Bible (Soncino 1488) vocalisait en 3A et C : אַל et וְאַל.

Cappel (Notae 538a) a attribué cette leçon comme Vorlage à la *V. En Critica (187) il propose de choisir le ketib en 3B.

La correction vocalique de 3A et C en pataḥ a été adoptée ici par Houbigant, Michaelis (OEB), Hitzig, Graf, Henderson, Giesebrecht, Oort, Ehrlich, Nötscher et les apparats de HSAT234, BH2 et Cent.

Les verbes ont subi aussi des corrections conjecturales variées.

Les témoins anciens :

3A et 3C : En chacun de ces endroits, de Rossi et Ginsburg mentionnent la vocalisation pataḥ en un certain nombre de témoins du *M. L'édition Soncino 1488 semble seule à donner cette vocalisation en ces deux endroits. L'édition Brescia 1494 (selon l'exemplaire du JThS de New York) la donne en 3A seulement. Selon Strack (annotant Jr 51,3 du ms de Petrograd) le ms 7 de Tschufutkalé atteste que les occidentaux lisent ici אֶל et וְאֶל, alors que les orientaux lisent אַל et וְאַל. Cela est confirmé par le fait que ledit ms de Petrograd porte אֹל et וְאֹל dont Pinsker (XXII) précise que cela correspond à la vocalisation tibérienne pataḥ. De même, le seul ms babylonien que Yeivin (IV 255) donne ici (le ms Oxford Bibl Bodl Heb d 26, fol 14v) porte אֹל et ואֹל, alors qu'il écrit régulièrement אֹל pour la préposition אֶל. Notons cependant que l'on trouve la leçon avec segol attestée pour 3A et 3C par les mss habituels du texte tibérien classique, par l'édition Lisbonne 1492, la polyglotte d'Alcala, Félix de Prato, les éditions Bomberg in 8° de 1517 et 1521, Ben Ḥayim etc. Notons enfin que deux témoins très anciens, le ms Londres BL Add 21161 (ancien Ebner 2 de Nürnberg) et le ms Urbinates 2 du Vatican, donnent la leçon avec segol en 3A et la leçon avec pataḥ en 3C.

Le *G (28,3) ne traduit aucun de ces deux mots. Ne les lisait-il pas dans sa Vorlage ? Il est plus probable qu'il les lisait comme prépositions et qu'il les a omis, parce qu'il ne savait comment les traduire en ce contexte exceptionnel. La recension origénienne insère μή aux deux endroits. La recension antiochienne et de nombreux autres témoins du *G insèrent ἐπ'αὐτῇ aux deux endroits. Cela correspond à un sebir אֵלֶיהָ que Ginsburg cite selon son ms 3 et Baer selon le ms Oxford 69. C'est d'ailleurs ici l'exégèse de Yéfet ben Ely et de Judah ibn Balaam.

La *V donne ici : "non (tendat) ... et non (ascendat)". Comme לא et ולא de la *S, cela correspond clairement à la vocalisation pataḥ.

Si l'on en croit Sperber, le *T porte לא en 3A et ולה en 3C. C'est en effet la leçon de Ben Ḥayim et de la polyglotte d'Anvers (alors que Félix de Prato lisait לא en 3A et לה en 3C). Cependant la leçon originale du *T semble être la leçon inverse (לה en 3A et ולא en 3C). Elle est en effet attestée par le ms babylonien Oxford Bibl Bodl Heb d 26, fol. 14v (Yeivin IV 255), par le ms Urbinates 1 et par la citation que Radaq fait du *T en son commentaire (selon l'édition Soncino 1486).

3B : Ce ketib qui répète ce mot n'a été traduit par aucune des versions anciennes.

3D : On reconnaît dans les traductions de la *V (ascendat) et du *T (יסק) la racine עלה. Quant à περιθέσθω du *G et à נשלח de la *S, elles ont traduit en fonction du contexte : il s'agit pour elles de revêtir ou de ne pas dévêtir la cuirasse.

Choix textuel :

La lectio difficilior du *M tibérien classique a découragé bien des exégètes. Il semble cependant que l'on se soit surtout demandé s'il fallait lire deux fois segol (en 3A et 3C) ou s'il fallait y lire deux fois pataḥ. *Il est pourtant possible que l'on*

ait là deux assimilations en sens inverses issues d'une leçon originelle qui portait אֶל *en 3A et* וְאַל *en 3C.*

Nous venons d'indiquer que cette leçon mixte a bien des chances d'être la Vorlage de la leçon authentique du *T et que pour le *M elle est attestée par le ms Ebner 2 de Nürnberg et par le ms Urbinates 2. A cela s'ajoutent les mss 3, 305 et 826 de de Rossi (auxquels il ajoute en ses Scholia son ms 993) et le ms Londres BL Add 15250 (cité par Ginsburg). Mais c'est aussi la leçon que lisaient ici Rashi, Joseph Qara et Nicolas de Lyre.

La répétition de ידרך par le ketib n'a pas d'appui en dehors du *M. Moshe ben Sheshet estime pourtant qu'il faut répéter ce mot et comprendre : "Vers celui qui était en train de tendre (son arc) que maintenant d'autres tendent vers lui leur arc." L'ellipse du relatif après la préposition initiale trouve un parallèle en 1 Ch 15,12 : אֶל־הֲכִינוֹתִי לוֹ.

En 3D, on ne peut être sûr que les versions ont lu la forme rare du *M. Mais on ne saurait non plus prouver le contraire.

En 3A et 3D, le comité a donné au *M la note "B". En 3B, le comité a choisi le ketib avec la note "C". *Sur 3C, le comité s'est divisé,* trois membres attribuant à la leçon avec pataḥ la note "D" (car elle convient mieux au jussif qui suit) et les trois autres attribuant la même note à la leçon avec segol (car c'est celle du *M tibérien classique).

Interprétations proposées :

Si l'on opte pour la leçon avec pataḥ en 3C, on pourra traduire : "Vers celui qui est en train de tirer, que tire le tireur d'arc. Et que celui-là ne se rengorge pas dans sa cuirasse. Et n'épargnez pas ses jeunes guerriers."

Si l'on opte pour la leçon avec segol en 3C, on pourra traduire : "Vers celui qui est en train de tirer, que tire le tireur d'arc, et vers celui qui se rengorge dans sa cuirasse. Et n'épargnez pas ses jeunes guerriers."

51,7 גוים (2°) M g T //abr-styl : G V S om

Options de nos traductions :

7b semble surchargé : מִיֵּינָהּ שָׁתוּ גוֹיִם עַל־כֵּן יִתְהֹלְלוּ גוֹיִם. Cependant RSV et RL traduisent deux fois le mot גוים.

Mais J dit suivre le *G, la *V et la *S pour en omettre la seconde occurrence. NEB et TOB font de même, sans note.

Origine de la correction :

L'omission de ce mot est requise par Giesebrecht, Oort, Duhm, Cornill, Condamin, Volz, Nötscher, Rudolph, Penna, Bright et par les apparats de SBOT, HSAT24 et BH23S.

Les témoins anciens :

Absent du *G (28,7), ce mot est ajouté (ἔθνη) par les recensions origénienne et antiochienne.

Il est absent de la *V et de la *S, mais le *T l'atteste.

Choix textuel :

Le comité a estimé que l'absence de ce mot dans le *G ancien, dans la *V et dans la *S a bien des chances de n'être qu'un allègement translationnel. Aussi a-t-il attribué la note "B" au *M où *l'insistance sur le mot* גוים *est voulue et non accidentelle.*

Interprétation proposée :

"Les nations ont bu de son vin, c'est pourquoi les nations deviennent folles (ou : sont en délire)."

51,11 מַלְכֵי [B] M G(?) V Jsp T // assim-28 : g S sg
51,28 מַלְכֵי [B] M V T // assim-ctext : G S sg

Options de nos traductions :

Aux vss 11 et 28, le *M parle des "rois des Mèdes" au pluriel. Ce pluriel est respecté par RSV, RL, TOB et J3.

J12 et NEB se fondent sur le *G pour traduire par un singulier : "le roi des Mèdes" et lire מֶלֶךְ au lieu de מַלְכֵי en ces deux endroits.

Origine de la correction :

Ont proposé de mettre "roi" au singulier au vs 28 : Giesebrecht, Ehrlich, Bright. Ont fait cette proposition aux vss 11 et 28 : Duhm, Cornill, Condamin, Nötscher, Penna et les apparats de HSAT34, BH2 et Cent.

Les témoins anciens :

Au vs 28, tous les témoins du *G (28,28) attestent le singulier : τὸν βασιλέα, aisément motivé par le suffixe m. sg. du dernier mot du *M. Au vs 11, la première main du ms Sinaiticus porte le pluriel βασιλεων. Il est improbable que cette leçon provienne d'une recension sur le *M. Mieux vaut donc admettre qu'elle représente ici le *G ancien et que le singulier βασιλεως (attesté par les autres témoins du *G) provient d'une assimilation au *G du vs 28. En ces deux endroits, la *S porte le singulier (qui ne se distingue du pluriel que par l'absence des seyamé).

Le pluriel est attesté aux vss 11 et 28 par la *V et le *T. Josippos fait de même pour le vs 11, le seul de ces vss où sa leçon nous est connue.

Choix textuel et interprétation proposée :

Il est caractéristique que la Bible ne parle jamais du roi des Mèdes au singulier, mais toujours au pluriel : "les rois des Mèdes" (Jr 25,25; 51,11.28; Est 10,2; Dn 8,20). Nous avons rencontré aussi en 25,24 (cf. ci-dessus, p. 656s) et en 49,28 (cf. ci-dessus, p. 813) la mention de "tous les rois des Arabes" et des "royaumes de Haçor" que nous avons interprétés comme des royaumes de bédouins semi-sédentaires. Pour ce qui est

de cet oracle contre Babylone, rappelons qu'en 50,41 il a été annoncé : "Voici qu'un peuple arrive du nord et une grande nation et des rois nombreux sont suscités à partir des confins de la terre." Cela préparait bien la formule de 51,11 : "Le Seigneur a suscité l'esprit des rois des Mèdes". En tous ces cas où l'on est surpris par le pluriel de ce mot, on peut admettre que "roi" désigne un chef d'armée (cf. en ce sens Jb 29,25). 1 R 11,24 montre de façon suggestive qu'il suffit qu'un chef de bande se fixe en un lieu habité pour qu'il puisse y être proclamé roi. Il s'agit donc ici d'une coalition des chefs d'armées de la Médie. Qu'ils fussent alors sous l'autorité de quelque suzerain, cela n'est pas mentionné. On sait d'ailleurs que la Perse n'est nommée qu'en Ezéchiel, Esdras-Néhémie, 2 Ch 36, Esther et Daniel.

Dans le cas de Jr 25,22 ("tous les rois de Tyr et tous les rois de Sidon"), il s'agit probablement de tous les chefs vassaux de Tyr et de Sidon.

Le comité a estimé que, dans ces deux cas de 51,11 et 51,28, *une mise au singulier est une facilitation attirante, alors que la déformation d'un singulier en pluriel a moins de chances d'avoir eu lieu.* Aussi a-t-il attribué au *M la note "B".

Notons qu'au vs 28, le *M a seul respecté une situation extrêmement complexe (ce pluriel servant d'antécédent apparent à deux suffixes f. sg. et à un suffixe m. sg.).

51,13 אַמַּת [B] M Aq(?)Sym // lic : V / err-vocal : G Aq(?) clav אֱמֶת / incert : S T

Options de nos traductions :

13b porte : בָּא קִצֵּךְ אַמַּת בִּצְעֵךְ. Aucune de nos traductions ne suit le *M pour le troisième mot.

Selon Brockington, NEB lit אֱמֶת avec le *G quand elle traduit les deux derniers mots : "your destiny is certain".

J conjecture pour ce mot וְתַם quand elle traduit : "le terme de tes rapines". Traduisent de même, sans note : RSV : "the thread of your life is cut", RL : "Dein Lebensfaden wird abgeschnitten" et TOB : "tu as touché tous tes gains".

Origine de la correction :

Houbigant, ne tenant pas compte de la vocalisation, traduit : "certa est ruina tua". Cela suppose une vocalisation que Venema a explicitée (en lui attribuant d'ailleurs un autre sens) : אֱמֶת. Cette correction est adoptée par Ehrlich.

La conjecture retenue par J a pour auteur Volz. Elle est adoptée par les apparats de HSAT4 et de Cent.

Les témoins anciens :

Les deux derniers mots sont traduits par le *G (28,13) : ἀληθῶς εἰς τὰ σπλάγχνα σου. Cela suppose une Vorlage אֱמֶת בְּמֵעַיִךְ où la vocalisation du premier dépend de la variante consonnantique portant sur le second.

Le ms Barberini attribue à Aq : ἀλήθεια πλεονεξίας σου et à Sym : πῆχυς τὸ κτῆμά σου (Field et Ziegler corrigeant en τμῆμα). Pour le premier mot, Syh attribue à Aq et à Sym la leçon אמתא et pour le second, elle attribue à Sym : דִפסקא דילכי qui appuie la correction proposée en restaurant, de plus, un génitif.

Au lieu de "coudée", la *V a traduit "pedalis (praecisionis tuae)", c'est-à-dire : la mesure d'un pied à laquelle tu es coupée.

La *S traduit : עשנת מחותכי (selon le ms Ambrosianus) et le *T : סעורן בישתיך. Il est difficile de préciser quelle vocalisation du premier mot ces traductions présupposent.

Choix textuel :

*On ne saurait — ainsi que l'a fait NEB — emprunter au *G une retouche secondaire sans la variante principale dont elle dépend.*

Estimant le sens du *M satisfaisant, le comité lui a attribué la note "B", car *aucune des variantes éventuelles ne lui est préférable.*

Interprétation proposée :

Le sens : "la coudée de ta coupure" évoque l'image que nous avons déjà rencontrée en Is 38,12 (ci-dessus, p. 266). Achevant la dernière coudée de son tissage, le tisserand, après avoir enroulé sa toile, va couper les fils de chaîne, pour la séparer du métier à tisser. Cette exégèse remonte vraisemblablement à Sym et, en tout cas, à Judah ben Qoreish (Bargès 11 = Katz 22), David ben Abraham (I 113,133-135 et 258,66-68), Tanḥum Yerushalmi, Schleusner (sur les Observationes de Michaelis), Böttcher (Proben 289,m), Graf, Nägelsbach, Duhm, von Orelli et Rudolph. Comme Böttcher (Lehrbuch II 396,12) l'a noté, le second mot est un infinitif de forme semblable à בִּטְחֵךְ (Jr 48,7) et נִטְעֵךְ (Is 17,11). Ce verbe a ici le même sens qu'en Is 38,12 et Jb 6,9.

On traduira donc : "Ta fin est arrivée, la coudée où tu vas être coupée", avec une note sur la métaphore du tissage qui s'achève.

51,16 cf. p. 545.

51,19 וְשֵׁבֶט [B] M g S t // assim 10,16 : m g V T וישראל שבט / lit : G om

Options de nos traductions :

Jr 10,16 était composé de trois membres avant l'atnaḥ : לֹא־כְאֵלֶּה חֵלֶק יַעֲקוֹב כִּי־יוֹצֵר הַכֹּל הוּא וְיִשְׂרָאֵל שֵׁבֶט נַחֲלָתוֹ et d'un membre après : יְהוָה צְבָאוֹת שְׁמוֹ. Le vs 51,19 ne s'en distingue que par le fait que les 9e et 10e mots sont remplacés par וְשֵׁבֶט.

J, NEB et TOB s'appuyant sur 27 mss hébreux, sur la *V et le *T, ont assimilé Jr 51,19 au parallèle de 10,16. Ont fait de même sans note : RSV et RL.

Origine de la correction :

RL et RSV se sont contentées ici de suivre Luther qui (sous l'influence de la *V ?) avait inséré ici le nom d'Israël et KJ qui (à la suite de Ge) l'avait inséré en italique en se référant au parallèle de 10,16.

C'est Kennicott (Dissertatio secunda 422s et Dissertatio generalis §47) qui a considéré ici la leçon la plus explicite comme la "vraie leçon". Ont opté de même :

Michaelis (OEB), Rosenmüller, Henderson, Ehrlich (Miqra), Condamin, Volz (Studien 87), Nötscher, Rudolph (sur 10,16), Penna, Weiser, Bright et les apparats de HSAT34 et BH3S.

Les témoins anciens :

La leçon du *M est assimilée à celle du parallèle de 10,16 par une trentaine de mss. Cependant la leçon וְשֵׁבֶט est préservée ici par une massore (Weil §2755). Cette leçon du *M a aussi l'appui de la recension origénienne du *G (καὶ ῥάβδος) et de la *S (ושבטא).

L'ont assimilée au parallèle de 10,16 : la *V (et Israhel sceptrum), la recension antiochienne du *G (καὶ Ισραηλ ῥάβδος) et le *T (וישראל שבטא) selon tous les témoins cités par Sperber. Notons pourtant que, selon le ms Urbinates 1, le *T appuie le *M.

Le *G (10,16 et 28,19) a, aux deux endroits, essentiellement la même traduction : οὐ τοιαύτη μερὶς τῷ Ιακωβ, ὅτι ὁ πλάσας τὰ πάντα αὐτὸς κληρονομία αὐτοῦ, κύριος ὄνομα αὐτῷ. Les deux endroits se distinguent seulement par le fait que la copule ἐστι est explicitée en 10,16 dans la première phrase nominale et en 28,19 dans la deuxième. Le *G ne semble donc avoir lu dans sa Vorlage ni ושבט en 51,19 ni וישראל שבט en 10,16.

Choix textuel :

Pour le *G, aux deux endroits, un seul membre de phrase intègre ce qui, dans le *M, en constitue deux. La Vorlage du *G semble, en effet, avoir lié étroitement : כִּי־יוֹצֵר הַכֹּל הוּא נַחֲלָתוֹ. Cet état textuel se rattache à la spiritualité lévitique (cf. Dt 18,2; Jos 13,33) : c'est celui qui a tout formé qui constitue l'héritage de Jacob.

Movers (19) a bien vu que le texte offert par le *M en Jr 10,16 a un sens analogue à celui de Dt 32,9 : c'est Israël qui est la tribu d'héritage de celui dont le nom est le Seigneur Sabaôt.

*Il n'est pas impossible que la formule ambigüe que le *M offre en 51,19 soit à l'origine d'une abréviation dans le *G (des deux endroits) et d'une explicitation dans le *M de 10,16.*

Sans se prononcer sur cette reconstitution du développement littéraire, le comité a estimé qu'*il ne fallait pas assimiler ce passage à son parallèle, ni à l'état littéraire différent qu'offre le *G.* Contre ces assimilations, il a attribué au *M la note "B".

Interprétation proposée :

En 51,19, on peut traduire : "Celui qui est la part de Jacob n'est pas comme elles (= les idoles), car c'est lui le formateur de tout et le bâton (c'est-à-dire : le lot) de son héritage. Il a pour nom le Seigneur Sabaôt."

En 10,16, on traduira : "Celui qui est la part de Jacob n'est pas comme elles, car c'est lui qui a tout formé et c'est Israël qui est la tribu de son héritage. Il a pour nom le Seigneur Sabaôt."

Options de nos traductions :

En 20a (מַפֵּץ־אַתָּה לִ֫י כְּלֵי מִלְחָמָה), aucune de nos traductions ne traduit le quatrième mot par un pluriel.

Selon Brockington, NEB conjecture une vocalisation כְּלִי quand elle traduit ce mot et le suivant : "my weapon of war". J fait de même en traduisant : "une arme de guerre". Sans note, RSV traduit comme NEB et TOB traduit comme J. RL traduit : "meine Kriegswaffe".

Origine de la correction :

La *V traduisait 20a : "conlidis tu mihi vasa belli" en considérant le premier mot comme un participe. Pagnini, y voyant un substantif, a traduit : "Malleus es mihi, instrumenta bellica". Sous l'influence de la *V, Luther a d'abord traduit : "Du zerschmeissest meine kriegs woffen". Lors de la révision de janvier 1541, conformément à l'option de Pagnini, il corrige en : "Du bist mein Hamer, mein Kriegswoffen". Dans le second possessif, la disparition du "e" final indique probablement que le substantif qui suit est senti comme un singulier.

Pour fonder cette traduction, Hitzig prétend qu'ici la vocalisation ṣéré de la finale de ce mot a valeur de singulier, prétention que Graf recopie, mais qui n'a pas convaincu leurs successeurs. Giesebrecht estime que la forme plurielle que les versions et le *M ont donnée à ce mot tient à ce qu'on l'interprétait faussement comme un accusatif dépendant du premier mot (considéré comme participe). Aussi corrige-t-il le ṣéré en ḥireq, suivi en cela par Oort, Duhm, Cornill, Condamin, Rudolph, Weiser et les apparats de HSAT34, BH23S et Cent.

Les témoins anciens :

Le pluriel est attesté par toutes les versions : le *G (28,20) : σκεύη, la *V : "vasa", la *S : מאֿני et le *T : מני.

Choix textuel :

Le comité a attribué au *M la note "A", *la variante n'étant que conjecturale.*

Interprétation proposée :

L'expression כְּלֵי מִלְחָמָה s'emploie toujours au pluriel même dans des cas où la syntaxe (Dt 1,41) laisserait attendre un singulier. *Ce pluriel semble inclure toutes les pièces d'un équipement de combat.* C'est vraisemblablement cette valeur de "panoplie" qu'avait l'expression choisie par Luther en 1541 : "mein Kriegswoffen" (de même, en Jg 9,54; 1 S 17,54; 20,40, Luther traduit le pluriel כליו par "seyn waffen").

Giesebrecht semble avoir fait erreur en pensant que la vocalisation massorétique de ce mot en pluriel serait liée à une interprétation de מַפֵּץ en participe. En effet, Yéfet ben Ely est le commentateur judéoarabe le plus proche des massorètes dont l'oeuvre nous ait été conservée. Or, il traduit ici ce premier mot du vs par טברזין que Dozy (II 21a) définit comme une "hache à deux tranchants que l'on pendait souvent à l'arçon de la selle".

On pourra donc traduire les deux derniers mots de 20a : "un équipement de combat" ou "un armement".

51,25 cf. p. 644.

51,28 cf. p. 842.

51,29 מַחְשְׁבוֹת [A] M t // ign-gram : G V S T sg

Options de nos traductions :

29b commence par : כִּי קָמָה עַל־בָּבֶל מַחְשְׁבוֹת יְהוָה. La forme plurielle du cinquième mot a été respectée par RSV qui traduit les deux derniers mots : "the LORD's purposes", NEB : "the LORD's designs", RL : "die Gedanken des HERRN" et TOB : "les projets du SEIGNEUR".

J traduit : "le plan de Yahvé", J1 disant suivre en cela 15 mss hébreux, le *G et la *S.

Origine de la correction :

Ayant interprété קָמָה comme une 3e pers. f. sg., Giesebrecht, se fondant sur les versions, lit מַחֲשֶׁבֶת, suivi en cela par Duhm (מַחְשֶׁבֶת) et les apparats de HSAT34 et Cent.

Les témoins anciens :

Les apparats de BH23 disent que 15 mss hébreux lisent ici מַחֲשֶׁבֶת. Cette affirmation repose sur les données fournies par de Rossi qui dit avoir rencontré la graphie défective en 8 mss de la collation de Kennicott et 7 autres de sa collection. Mais ni Kennicott, ni lui, ne précisent la vocalisation de ces mss. Cependant, l'un de ceux-ci (le Kenn 116) est le ms Londres BL Harley 5509 dont Ginsburg cite la vocalisation comme étant identique à celle du *M. Il en va de même du seul autre que nous avons eu l'occasion de contrôler : le Kenn 154 (= Reuchlin des Prophètes). Il est très probable qu'il en va de même pour les autres et que *de Rossi a engagé les apparats critiques sur une fausse piste en invoquant ces graphies défectives à l'appui du singulier "cogitatio".*

Ce singulier a, par contre, l'appui de la plupart des versions : le *G (28,29) : λογισμός, la *V : "cogitatio" et la *S : מחשבתה.

Pour le *T, Sperber donne : מחשבתא qu'il vocalise en pluriel sans indiquer de variante. Cependant, ce mot est vocalisé en singulier par les mss Reuchlin et Urbi-

nates 1, ainsi que par les éditions de Félix de Prato et Ben Ḥayim, c'est-à-dire par tous les témoins les plus anciens.

Choix textuel :

Il est fort probable que nous ayons en קָמָה (à quoi le ms de Petrograd fait correspondre un qeré קמו) un cas analogue à celui que nous avons rencontré en 22,6 (ci-dessus, p. 636s) d'*une 3e pers. f. pl. archaïque en "-âh" que les versions et la plupart des exégètes ont méconnue en la prenant pour un singulier.* C'est cette confusion qui a entraîné chez les traducteurs une mise au singulier du substantif qui en est le sujet.

Le comité a donc attribué au *M la note "A".

Interprétation proposée :

"quand les projets du Seigneur contre Babylone se réalisent".

51,33 עֵת (2°) M Aq V // abr-styl : G S T om

Options de nos traductions :

Il est dit de Babylone qu'elle est comme une aire au moment où on la foule. Puis, 33b ajoute : עוֹד מְעַט וּבָאָה עֵת־הַקָּצִיר לָהּ. RSV traduit les quatre derniers mots : "and the time of her harvest will come", NEB : "harvest-time will come" et J3 : "et ce sera pour elle le temps de la moisson".

J12 se fondait sur le *G, la *S et le *T pour traduire : "et ce sera l'arrivage des épis moissonnés". Avec les mêmes appuis, TOB traduit : "et la moisson viendra sur elle". RL traduit de même : "es wird ihre Ernte gar bald kommen".

Origine de la correction :

La traduction des Prédicants de Zurich n'avait pas explicité le mot עֵת : "aber bald wirt jr ärnd kommen". Luther prend la même liberté : "Es wird jre erndte gar schier komen".

L'omission de ce mot a été formellement proposée, en se fondant sur le *G, par Cornill, Volz, Rudolph, Bright et les apparats de BH23S.

Les témoins anciens :

Le *G (28,33) a traduit : ἔτι μικρὸν καὶ ἥξει ὁ ἀμητὸς αὐτῆς. Aq rétablit le mot non traduit : καιρὸς τοῦ ἀμητοῦ αὐτῆς.

Allègent leur traduction à la manière du *G : la *S (ומטא קטפה) et le *T (qui paraphrase : וייתון בזוזין עלה).

La *V traduit littéralement : "et veniet tempus messionis eius".

Choix textuel :

Ce cas n'a pas été soumis au comité.

C'est le fait que le mot עֵת figure déjà en 33a qui a amené certains traducteurs à l'omettre en 33b. A cela s'est ajouté *une fausse interprétation de* עֵת הִדְרִיכָהּ ("le moment où on la foule"). La plupart des exégètes y ont vu le moment où les bêtes foulent

l'aire pour dépiquer les céréales. Aussi a-t-on fait remarquer qu'il est impossible que le moment du dépiquage précède celui de la moisson. Mais c'est le verbe דוש que l'on emploie d'ordinaire en ce sens de "fouler pour dépiquer". Et Dalman (III 72), faisant écho à une suggestion de Hitzig (qu'il ne mentionne pas), voit en ce "foulage" celui par lequel on aplanit et durcit le sol de l'aire afin de la préparer à son office. *Il est alors tout à fait normal que le moment de cette préparation précède celui de la moisson.*

Interprétation proposée :

"La fille Babylone est pareille à une aire au moment où on l'aplanit. Encore un peu et viendra pour elle le temps de la moisson."

51,39 יַעֲלֹזוּ [B] M Aq // exeg : G V S T / incert : Sym

Options de nos traductions :

Après : "Tandis qu'ils s'échauffent, je leur prépare un festin", le *M continue : וְהִשְׁכַּרְתִּים לְמַעַן יַעֲלֹזוּ, puis il achève ce vs par : "et qu'ils s'endorment d'un sommeil éternel dont ils ne s'éveilleront pas — oracle du Seigneur".

Les trois mots hébreux cités ont été traduits par J3 : "je les ferai boire afin qu'ils soient en joie". Sans note, NEB traduit : "and make them so drunk that they will writhe and toss". Disant interpréter avec le *G, la *V et la *S, TOB traduit : "je vais les rendre ivres morts".

Corrigeant selon le *G et la *V, RSV donne : "and make them drunk, till they swoon away". Ajoutant à ces témoins la *S et le *T, J12 donnent : "je les ferai boire, qu'ils en soient hébétés". RL traduit de même : "und will sie trunken machen, dass sie matt werden".

Origine de la correction :

C'est Grotius qui a estimé qu'à la place du 3e mot le *G avait lu יְעֻלָּפוּ, leçon qui a été adoptée par Giesebrecht, Oort, Duhm, Cornill, Ehrlich, Volz, Rudolph, Penna, Weiser et par les apparats de HSAT34, BH23S et Cent.

La traduction de NEB se fonde sur Driver.

Les témoins anciens :

Le *G traduit : ὅπως καρωθῶσι. Or la racine καρο* ne correspond jamais à עלף. *Mieux vaut donc admettre avec Spohn que le *G a traduit ici en fonction du contexte.* La *V (ut sopiantur) et la *S (ונתתברון) ont traduit de même et le *T (דלא יהון תקיפין) a paraphrasé dans le même sens.

Aq (ἀγαλλιάσονται) traduit le *M.

Syh attribue à Sym נכּרון dont l'interprétation est très incertaine (cf. Field).

Choix textuel et interprétation proposée :

L'interprétation proposée par NEB remonte à Abulwalid (Uṣul 528, 9-28) qui la tire du fait que l'homonyme arabe peut signifier "le tremblement qui prend le

moribond ou le malade du fait de sa faiblesse, ou encore l'ivrogne du fait du relâchement de ses tendons". Il étend cette interprétation à Is 22,2 et à Jr 11,15 (cf. ci-dessus, p. 564). Ont adopté cette suggestion ici : Judah ibn Balaam, Tanḥum Yerushalmi (sur Jr 11,15), Schultens (Origines II 105-109), Schleusner (annotant les Observationes de Michaelis).

Ce sens n'est pas impossible ici et l'on pourrait considérer Dn 5,6 comme un midrash qui s'en inspire. Cependant, *on peut avec Radaq (Shorashim) préférer le sens normal "car l'ivresse apporte beaucoup de joie, de rires et de bouffonnerie" auxquels fait suite l'accablement d'un profond sommeil.* Il y a une ironie amère dans : "je les enivrerai pour qu'ils s'ébaudissent et s'endorment d'un sommeil éternel dont ils ne s'éveilleront pas."

Le comité a attribué à la leçon du *M la note "B".

51,49 חַלְלֵי (1°) [A]

Options de nos traductions :

Le vs 49 comporte deux phrases : גַּם־בָּבֶל לִנְפֹּל חַלְלֵי יִשְׂרָאֵל גַּם־לְבָבֶל נָפְלוּ חַלְלֵי כָל־הָאָרֶץ. La première est traduite par J3 : "Babylone à son tour doit tomber, ô vous, tués d'Israël."

Selon Brockington, NEB corrige le quatrième mot en לְחַלְלֵי quand elle traduit : "Babylon must fall for the sake of Israel's slain." Conjecturant de même, J12 traduisent : "Babylone, à son tour, doit tomber pour les tués d'Israël", TOB : "à son tour Babylone doit tomber pour les victimes d'Israël". Sans note, RSV traduit : "Babylon must fall for the slain of Israel" et RL : "Und Babel muss fallen für die Erschlagenen Israels".

Origine de la correction :

La correction retenue par NEB a été proposée par Oort, Cornill, Condamin, Volz, Nötscher, Rudolph, Penna, Weiser, Bright et par les apparats de SBOT, HSAT34, BH3S et Cent.

Les témoins anciens :

Les vss 44b-49a manquent dans le *G (28). Dans une ajoute que les recensions origénienne et antiochienne ont empruntée à Th, les 2e, 3e, 4e et 5e mots de 49a sont traduits : ἐν Βαβυλῶνι τοῦ πεσεῖν τραυματίας Ισραηλ.

La *V traduit 49a : "et quomodo fecit Babylon ut caderent occisi in Israhel".

Le *T traduit cela : אף בבבל אתרמיאו קטילי ישראל, le ms Urbinates 1 omettant le premier 'bet' du 2e mot.

La *S des polyglottes de Paris et de Londres donne pour ce vs : ואף בביל נפלון קטילא בכלה ארעא. Cependant, dans l'apparat du vol. VI de la polyglotte de Londres, Thorndike a décelé, à partir des mss dont il disposait qu'un homéoarcton a omis après le 3e mot de cette leçon : קטילא דאיסראיל ואף מן בביל נפלון. De fait, cet homéoarcton n'a eu lieu ni dans le ms Ambrosianus, ni dans l'édition de Mossul.

Choix textuel :

La variante de la plupart de nos traductions est donc purement conjecturale.

Les versions anciennes ont essayé d'interpréter un texte identique au *M. En effet, Th, la *S et le *T ont explicité une préposition avant le 2e mot, mais la *V nous atteste qu'elle ne lisait pas cette préposition dans sa Vorlage. D'autre part, la *V, la *S et le *T ont traduit le 3e mot comme si leurs traducteurs lisaient la 3e pers. pl. d'un accompli, mais Th nous montre qu'il a bien lu un infinitif précédé de 'lamed'.

Le comité a donc attribué au *M la note "A".

Interprétation proposée :

Tremellius, Michaelis (Observationes), Ewald, Hitzig, Graf, Henderson, von Orelli, Giesebrecht, Duhm et Ehrlich ont interprété le 4e et le 5e mots comme un vocatif, ainsi que nous l'avons vu faire à J3. Ce n'est pas impossible.

La traduction la plus naturelle serait pourtant : "A Babylone tomberont aussi des tués d'Israël, de même que pour Babylone sont tombés des tués de toute la terre." Ce vs complète 47b qui avait dit de Babylone : "et tous ses tués tomberont au milieu d'elle". Les "tués d'Israël" mentionnés en 49a sont ceux qui n'auront pas obéi aux ordres donnés en 51,6.45. Cette interprétation de 49a est celle de Yéfet ben Ely.

51,58A בדי אש [B] M Th Aq Sym // lic : V S / paraphr : T / err-graph : G clav בראש
51,58B ויעפו [B] M Aq Sym V T // facil-synt : G Th S
51,64 ויעפו [A] M g Th AqSym V S T // lit : G om

Options de nos traductions :

1/ En 58b (וְיִגְעוּ עַמִּים בְּדֵי־רִיק וּלְאֻמִּים בְּדֵי־אֵשׁ וְיָעֵפוּ) J12 lisent יִעָפוּ au lieu du dernier mot et traduisent : "Ainsi les peuples travaillent pour le néant et les nations peinent pour le feu". RSV traduit de même, sans note textuelle : "The peoples labor for nought, and the nations weary themselves only for fire", RL : "dass die Arbeit der Heiden umsonst sei und dem Feuer verfalle, was die Völker mit Mühe erbaut haben", TOB : "Les peuples peinent en vain, les nations s'éreintent pour du feu !" et J3 : "Ainsi les peuples ont-ils peiné pour le néant, les nations se sont épuisées pour du feu".

Selon Brockington, NEB conjecture un ḥolem au lieu du ṣéré de l'avant-dernier mot quand elle traduit : "Worthless now is the thing for which the nations toiled; the peoples wore themselves out for a mere nothing".

2/ 64a s'achève par וְיָעֵפוּ que RL traduit par : "sondern soll vergehen" dont "Babel" est le sujet. TOB traduit ce verbe par "Elles s'éreintent", en précisant que ce mot ne semble pas en rapport avec ce qui précède et qu'il reprend la finale du vs 58.

RSV et J se fondent sur le *G pour omettre ce mot. NEB l'omet sans rien noter.

Les sources des options de Luther conservées par RL :

Luther unit syntaxiquement 58b à 58a comme une consécutive : "Die Mauren der grossen Babel, sollen untergraben, und jre hohe Thor, mit Fewr angesteckt werden, Das der Heiden erbeit verlorn sey, und verbrant werde, was die Völcker mit mühe erbawet haben". Cette traduction rend très librement l'hébreu. Les deux compléments "seulement pour rien" et "seulement pour du feu" sont rendus par deux verbes ("verlorn sey und verbrant werde"), alors que le verbe initial de 58b et son verbe final sont rendus par deux substantifs ("erbeit" et "mit mühe") et un verbe ("erbawet haben"). En tout cela, Luther suit des options de Zwingli ("Et quod gentes ac populi labore et fatigatione operati sunt, in vanum et in ignem abibit") et des Prédicants de Zurich ("Und das die Heyden und völcker mit grosser müg und arbeyt gearbeyt habend / wirt zu nüt / und im fheür verzert"). La coordination étroite des 'Heyden' et des 'Völcker' a été dissociée par Luther, car elle n'a de fondement ni dans le *M, ni dans la *V. Les Zurichois ont emprunté cette coordination à la Vieille Allemande (Kurrelmeyer IX 198,22ss) : "und die arbeite der volck und der leut die werdent zenichten in dem fewer und verderbent". Notons que cette vieille traduction, faite sur la *V, maintenait cependant la traduction du verbe final de 58b par un verbe précédé d'une conjonction, littéralité à laquelle les Prédicants et Luther ont renoncé, alors qu'elle a été conservée au XVIe s. par Pagnini, Münster, Tremellius, Pasteurs, puis KJ.

En 64, Luther traduit ויעפו par un verbe au singulier auquel il attribue pour sujet Babylone, mentionnée dans le début du vs : "Also sol Babel versenckt werden, und nicht auffkomen von dem Unglück, das ich uber sie bringen wil, sondern vergehen". Cette option vient de Zwingli ("Sic ... Babylon et fatigabitur") et des Prédicants ("Also wirt Babylon ... unnd ... undergetruckt werden"). Elle se fonde sur la *V dont les éditions antérieures à l'édition Weber offraient ici : "sic submergetur Babylon ... et dissolvetur".

Origines des corrections :

La correction de NEB en 58A semble dépendre d'une conjecture de Perles (I 50).

La conjonction qui précède 58B a été omise ou remplacée par un 'yod' par Graf, Nägelsbach, Grätz (Studien 493), Giesebrecht, Oort, Duhm, Cornill, Condamin, Ehrlich, Volz, Nötscher, Rudolph, Penna, Weiser, Bright et les apparats de SBOT, HSAT234, BH23S et Cent.

Notant que le *G omet ויעפו en 64a, Cappel (Notae 539a) estime superflu ce verbe qui est omis par Oort, Condamin et les apparats de HSAT34.

Les témoins anciens :

Pour 58A, le *G (28,58) donne : ἐν ἀρχῇ. Il a lu בְּרֹאשׁ, ainsi que Cappel (Notae 539a) l'a diagnostiqué.

Le *M a été traduit littéralement par Th : ἐν ἱκανῷ πυρί, Aq : ἐν ἱκανῷ πυρός et Sym : εἰς ἱκανὸν πυρός. Il l'a été plus largement par la *V : "in ignem" et la *S : בנורא, alors que le *T a paraphrasé : תסיף אישתא.

Pour 58B, la conjonction est attestée par Aq et Sym : καὶ ἐκλυθήσονται, la *V : "et disperibunt" et le *T : וישתלהון.

Elle n'a été traduite ni par le *G, ni par Th, ni par la *S.

En 64, le *G omet ce verbe et עַד־הֵנָּה דִּבְרֵי יִרְמְיָהוּ qui achève le vs. En effet, le fait que la recension dont dépend le *G a placé les oracles contre les nations avant 25,15 (du *M) lui interdit de faire figurer ces paroles en ce lieu qui, pour cette recension, est le milieu du livre.

Ce verbe est attesté ici par tous les autres témoins. Il a été traduit littéralement par AqSym : ונשתוֹין et plus ou moins largement par la recension origénienne : καὶ ἐστάθησαν (emprunté à Th), la recension antiochienne : καὶ ἔστησαν, la *V : "et dissolventur", la *S : ונתטרפון et le *T : וישתלהון.

Choix textuels :

58b doit être mis en relation avec Ha 2,13b : וְיִיגְעוּ עַמִּים בְּדֵי־אֵשׁ וּלְאֻמִּים בְּדֵי־רִיק יִעָפוּ. L'absence de conjonction avant le dernier verbe est attestée ici par le *G, la *S et le *T, alors que la *V donne : "et deficient". Sur ce point, *le *G et la *S ont donc harmonisé les deux textes sur la base de Ha 2,13, alors que la *V les a harmonisés sur la base de Jr 51,58.* Soucieuse de conserver à chacun des textes sa spécificité, une mp précise que וְיָעֵפוּ se rencontre deux fois dans l'Ecriture (en Jr 51,58 et 51, 64). Le comité a attribué au *M la note "B" en 58B.

En 58A, *l'erreur graphique commise par le *G n'a pas contaminé la tradition textuelle protomassorétique* où Th, Aq et Sym appuient formellement le *M auquel le comité a attribué la note "B".

En 64, la présence du verbe וְיָעֵפוּ (avec sa conjonction) est attestée par tous les témoins de la rédaction représentée par le texte protomassorétique. C'est pourquoi le comité a, sur ce point, attribué la note "A" à la leçon du *M.

La reprise de ויעפו *avant la notice conclusive de 64b semble vouloir conserver le souvenir d'un état textuel où cette notice suivait immédiatement 58* dont elle aurait été séparée ensuite par l'insertion des vss 59-64a. S'il en est ainsi, le *M a donc gardé là le souvenir d'un état textuel antérieur à l'état rédactionnel offert par le *G (où les vss 59-64 font déjà suite au vs 58).

Il est intéressant de noter que, dans cet état ancien, le verbe final de 58b était déjà précédé de sa conjonction, puisque c'est ainsi que ce 'siman' est utilisé au vs 64.

Interprétations proposées :

Dans l'état de cette phrase offert par Jr 51,58b, il faut comprendre la situation évoquée par ויעפו comme le résultat de l'activité exprimée par ויגעו. On traduira donc : "Ainsi les peuples se donnent de la peine pour rien et les nations pour le feu, et ils s'épuisent."

Quant à la fin du vs 64, on la traduira : "C'est jusqu'à 'et ils s'épuisent' que vont les paroles de Jérémie". On peut indiquer en note que cette notice conclusive fait pendant au titre "Paroles de Jérémie" que le *M a placé au début de 1,1 (alors que le *G omet la notice conclusive et glose 1,1 en : "La parole de Dieu qui survint sur Jérémie", sous l'influence de Jr 1,2 et de Os 1,1).

52,7 ותבקע העיר וכל־אנשי המלחמה יברחו [A]

Options de nos traductions :

Si on compare ce vs à ses deux parallèles 2 R 25,4 (cf. CT1 423s) et Jr 39,4 (ci-dessus, p. 729s), on note que le roi Sédécias est explicitement mentionné en Jr 39,4 et qu'il l'est par une simple 3e pers. m. sg. en 2 R 25,4, alors qu'en Jr 52,7 il est absent.

Cette absence du roi a été respectée ici par RSV, RL et TOB.

Selon Brockington, NEB conjecture, avant וְכָל־אַנְשֵׁי הַמִּלְחָמָה les mots : וַיְהִי כַּאֲשֶׁר רָאָה צִדְקִיָּהוּ מֶלֶךְ יְהוּדָה et elle traduit : "When Zedekiah king of Judah saw this, he and all his armed escort". Avec des conjectures moins étendues, J12 traduisaient : "Voyant cela, le roi et tous les guerriers (J2 : hommes de guerre)", et J3 se contente de : "Alors le roi et tous les hommes de guerre".

Origines des corrections :

Des ajoutes conjecturales de l'un ou l'autre de ces types ont été proposées ici par Thenius (cité par Hitzig2 qui le suit), Nägelsbach, Giesebrecht, Condamin, Ehrlich, Volz, Nötscher, Rudolph, Weiser, Bright et les apparats de HSAT34, BH23S et Cent.

Les témoins anciens :

Aucun ne mentionne le roi en ce vs.

Choix textuel :

Sur ce point, le comité a voulu *protéger le "M" contre une assimilation aux parallèles. Celle-ci serait purement conjecturale.* C'est pourquoi le *M a reçu la note "A".

52,13 בֵּית (3°) M S T // facil-synt : G V clav בַּיִת

Options de nos traductions :

Après avoir dit que Nebuzaradân brûla la maison du Seigneur et la maison du roi et toutes les maisons de Jérusalem, le *M ajoute : וְאֶת־כָּל־בֵּית הַגָּדוֹל שָׂרַף בָּאֵשׁ. Ce texte a deux parallèles dont nous avons déjà traité : 2 R 25,9 (en CT1 424s) et Jr 39,8 (ci-dessus, p. 730s).

Seule TOB traduit ici clairement le *M : "(il mit le feu ... à toutes les maisons de Jérusalem), du moins à celles des personnes haut placées".

RSV ("every great house he burned down") et RL ("alle grossen Häuser verbrannte er mit Feuer") traduisent sans note textuelle comme si elles lisaient le 3e mot à l'état absolu.

J omet par conjecture cette dernière phrase du vs 13.

NEB omet (sans le dire) le 2e mot et corrige (selon Brockington) le 4e mot en גְּדַלְיָהוּ quand elle traduit : "(all the houses in the city), including the mansion of Gedaliah, were burnt down".

Origines des corrections :

Vocalisent le 3e mot à l'état absolu : Hitzig, Nägelsbach et Duhm.

Omettent la mention de cette dernière catégorie de maisons : Giesebrecht, Cornill, Ehrlich, Volz, Nötscher, Rudolph, Weiser et les apparats de HSAT34 et BH23S.

Quant à la conjecture de NEB, celle-ci l'a aussi adoptée en 2 R 25,9.

Les témoins anciens :

En 2 R 25,9, alors que le *G palestinien et la *V s'abstenaient de traduire le mot גדול, le *G ancien le rendait par un adjectif ("toute grande maison"), comme s'il lisait le substantif précédent à l'état absolu.

Ici, le *G (πᾶσαν οἰκίαν μεγάλην) et la *V (omnem domum magnam) font de même.

Ici (comme en 2 R 25,9), la *S (ולכלהון בתּא דרּורבנא) et le *T (וית כל בתי דרברביא) ont lu, avec le *M, le 3e mot à l'état construit (et le suivant comme substantif).

Choix textuel et interprétation proposée :

Au XVIe siècle, sous l'influence de la *V, la plupart des traducteurs ont compris ici : "toute grande maison". C'est le cas de Pagnini, Prédicants, Zwingli, Luther, Brucioli, Münster, Olivetan, Rollet, Jud, Châteillon, Arias Montano, Geneva Bible.

C'est Estienne, annotant sa Bible de 1557, qui a proposé d'interpréter : "omnes domos magnatum", traduction que Tremellius a adoptée, suivi par la Bible des Pasteurs : "toutes les maisons des grands" et la King James Bible : "all the houses of the great men".

C'est le sens que retient König (Syntax §337p), traduisant : "jedes Haus der Vornehmen". Le mot "grand" y est pris au sens qu'il a en 2 R 4,8; 5,1.

Ayant voté "C" en 2 R 25,9 en faveur de la vocalisation de "maison" en état construit, le comité a attribué ici la note "B" à cette leçon *en estimant que la présence de l'article ensuite accroît sa probabilité.*

52,14 כָּל־ (2°) [A] M 𝔤 AqSym V S T // abr-styl : G om

Options de nos traductions :

Le complément d'objet du verbe "abattirent" ("tous les remparts qui entouraient Jérusalem") et son sujet ("toute la troupe des Chaldéens qui étaient avec le commandant des gardes") sont l'un et l'autre précédés ici par כָּל־.

Traduisent deux fois ce mot : RSV et RL.

Se fondent sur le *G pour l'omettre avant le sujet : J12. Font de même sans note : NEB, TOB et J3.

Origine de la correction :

Cette omission a été proposée par Cornill (en SBOT), puis adoptée par Rudolph, Weiser et les apparats de Cent et de BHS.

Les témoins anciens :

Le *G ancien est seul à omettre ce 2e כָּל־ qui a été traduit sous astérisque par πᾶσα (leçon attribuée à AqSym) dans la recension origénienne.

Ce mot a été normalement traduit par la *V, la *S et le *T.

Choix textuel :

J2 a tort de prétendre que ce כָּל est omis par les parallèles de Jr 39,8 et de 2 R 25,10. En effet, ce mot figure en 2 R 25,10; alors qu'en Jr 39,8 manquent les sept mots qui constituent en 52,14 le sujet du verbe.

Rudolph estime que ce 2e כָּל־ a été répété à tort à partir du premier. Cette hypothèse est contredite par le fait qu'en 2 R 25,10 et en Jr 39,8 *c'est la première occurrence de ce mot qui est absente (et dont la présence semble donc plus discutable).*

Considérant que le *G a procédé ici à un allègement stylistique, le comité a attribué au *M la note "A".

52,15A ומדלות העם [B] M g Aq V S T // lit : G om

Options de nos traductions :

Les catégories de gens que Nebuzaradân a déportées ne se distinguent en Jr 52,15a de celles qui sont énumérées en 2 R 25,11 que parce que le *M insère au début : וּמִדַּלּוֹת הָעָם. Ces mots sont traduits par RSV, RL et J3.

Ils sont omis par J12, NEB et TOB.

Origine de la correction :

L'omission de ces deux mots a été proposée par Châteillon (latin) se fondant sur le parallèle des Rois. Il a été suivi en cela par Michaelis (Observationes), Hitzig, Graf, Keil, Knabenbauer, von Orelli, Giesebrecht, Oort, Duhm, Condamin, Ehrlich, Volz, Nötscher, Rudolph, Weiser, Bright et les apparats de SBOT, HSAT234 et BH3S.

Les témoins anciens :

Ces deux mots manquent dans le ms 84 de Kennicott que celui-ci (Dissertatio generalis 78) date de 1136, date que de Rossi (I p. LXIII) met en doute à la suite de Wolf (IV 79-82). Une mp garantit la présence de וּמִדַּלּוֹת au début des deux vss 15 et 16 en graphie pleine.

De ce vs, le *G n'atteste que les 3e, 4e et 5e mots. Il n'atteste pas non plus les deux premiers mots du vs 16.

Dans une ajoute astérisée attribuée à Aq, ces mots figurent sous la forme : ἀπὸ δὲ τῶν πενήτων τοῦ λαοῦ sur laquelle s'accordent les recensions origénienne et antiochienne.

Ils sont attestés par la *V : "de pauperibus autem populi", la *S : ומן מסּכנא דעמא et le *T : ומחשיכי עמא.

Choix textuel :

La présence de ces deux mots est donc fermement attestée dans le texte protomassorétique de ce passage. Cependant les deux parallèles de 2 R 25,11 et de Jr 39,9

s'accordent pour nous montrer qu'ils constituent une glose. De plus, la mention des "plus pauvres du peuple" semble déplacée parmi les catégories des gens déportés par Nebuzaradân. Il s'agit probablement de la mauvaise insertion dans le texte d'une variante marginale destinée à rivaliser avec les deux premiers mots du vs 16. Ce mauvais placement de la variante tient probablement à ce que l'on a cru à tort que l'élément variant était ומדלות (par rapport à ואת יתר) alors que c'était העם (qui tient en effet la place de הארץ de 2 R 25,12 et de Jr 52,16 dans l'expression ומן העם הדלים qu'offre le parallèle de Jr 39,10).

Quoi qu'il en soit du caractère littérairement secondaire de ces deux mots, le comité leur a attribué 5 "B" et 1 "A" parce que *le *T ne permet pas d'améliorer sur ce point la tradition textuelle sans faille qu'offrent les témoins protomassorétiques.*

Interprétation proposée :

"Nebuzaradân, commandant des gardes, déporta une partie des pauvres du peuple et le reste de la population laissée dans la ville..."

52,15B cf. p. 731.

52,20 תַּחַת הַמְּכֹנוֹת [B] M Aq Sym V T (crrp) // usu : G clav תחת הים / confl : S

Options de nos traductions :

Parmi les objets de bronze pris par le chef des gardes, le *M mentionne ici : וְהַבָּקָר שְׁנֵים־עָשָׂר נְחֹשֶׁת אֲשֶׁר־תַּחַת הַמְּכֹנוֹת. TOB est seule à traduire cela avec candeur : "les douze boeufs de bronze qui supportaient les bases roulantes".

En notant que les deux derniers mots manquent dans l'hébreu, RSV traduit : "the twelve bronze bulls which were under the sea, and the stands". Sans note textuelle, J traduit de même : "aux (J1 : les) douze boeufs de bronze qui étaient sous la Mer et aux (J1 : les) bases roulantes".

Selon Brockington, NEB lit תַּחְתָּיו à la place des deux derniers mots quand elle traduit : "and of the twelve oxen supporting it".

RL traduit : "die zwölf kupfernen Rinder darunter und die Gestelle".

Origines des corrections :

Au XVIe siècle, la plupart des traducteurs ont suivi la *V et le sens obvie du *M en plaçant les boeufs sous les bases : Pagnini, Prédicants, Zwingli, Brucioli, Münster, Olivetan, Rollet, Jud, Châteillon, Arias Montano, Estienne, Ge, Tremellius, KJ.

Luther a attribué un autre sens à תַּחַת en traduisant : "die zwelff eherne Rinder, die an stat des gestüls stunden". Pasteurs interprète de même : "qui servaient de soubassemens". Cette exégèse sera adoptée par Buxtorf jr (Anticritica 936), Doederlein, Scharfenberg (note 800 sur Cappel, Critica 987), C.B. Michaelis et Rosenmüller. Elle sera réfutée par Graf.

Radaq estimait devoir (contre les teamîm) séparer תחת du mot suivant et admettre entre eux une ellipse de הַיָּם (qui vient d'être mentionnée auparavant). Cette exégèse

en fonction d'une ellipse a été adoptée par Vatable et Grotius. Se sont fondés sur le *G pour insérer ce mot dans le texte : Cappel (Notae 539b), Houbigant, Venema, Michaelis (OEB), Oort, Volz, Nötscher, Bright et l'apparat de Cent.

D'autres ont estimé que la mention des 12 boeufs et de leur placement sous les bases venait d'un rédacteur inconscient de la situation réelle et ont proposé de l'omettre : Nägelsbach, von Orelli, Giesebrecht, Duhm, Cornill, Condamin, Ehrlich, Rudolph, Penna, Weiser et les apparats de HSAT234 et BH3S.

D'autres enfin corrigent l'avant-dernier mot en תחתיו et le font suivre d'une conjonction : Hitzig, Graf, Keil et Knabenbauer.

Les témoins anciens :

Le *G offre τῆς θαλάσσης à la place de המכנות.

La *S essaie de combiner ces deux leçons : דתחית גּ̈והי דימא.

Les autres témoins traduisent le *M selon son sens obvie : Aq ὑπὸ τὰς χελώνας (ou לתחת מן סמֿכא selon Syh), Sym ὑποκάτω τῶν βάσεων, la *V "sub basibus" et le *T דתחות בסיסיא.

Choix textuel :

La leçon du *G semble être une correction facilitante.

En effet, le *M semble placer les boeufs sous les bases. Or on sait bien par 1 R 7,25 que les douze boeufs étaient sous la mer, alors que 1 R 7,38 nous apprend qu'une cuve était sur chacune des dix bases. Il est vrai cependant que 2 R 16,17 nous a appris que le roi Achaz avait fait modifier les bases et en avait retiré le (ou les) cuve(s) et qu'il avait remplacé les boeufs comme support de la mer par un support de pierre. Il est donc assez normal que 2 R 25,16 (selon le *M et le *G) mentionne tour à tour les deux colonnes (= 1 R 7,15-22), la mer (= 1 R 7,23-26) et les bases (= 1 R 7,27-34), mais que ce verset ne mentionne ni les douze boeufs ni la (ou les) cuve(s).

Il est évident que le parallèle de Jr 52 a le souci d'être aussi complet que possible. On s'en rend compte en notant que 12 sortes de vases sont énumérées en Jr 52,18s et que seules 6 d'entre elles figuraient dans le parallèle de 2 R 25,14-15. Il n'est donc pas étonnant que le rédacteur de Jr 52,20 (sans remarquer le motif qui avait amené 2 R 25,16 à ne pas mentionner les boeufs) ait senti le besoin, juste après la mention de הַיָּם אֶחָד, d'ajouter והבקר שנים עשר נחשת אשר תחת. Dans cette ajoute (que suivait והמכנות, comme en 2 R 25,16), le mot תַּחַת devait avoir valeur adverbiale. C'est par une corruption secondaire que le 'waw' de והמכנות fut omis et que ce mot fut lié à תחת interprété en préposition.

On pourrait formuler une autre hypothèse : Après avoir été retirés de sous la mer par Achaz, les 12 boeufs auraient été placés sous les 10 'bases' qui avaient été débarrassées par lui de leurs cuves. Mais, étant donné que ces bases avaient chacune quatre roues (1 R 7,30.33) et que la modification opérée par Achaz avait consisté à détacher les מִסְגְּרוֹת et non les roues, une telle disposition est assez difficile à imaginer.

La critique textuelle ne nous permet plus de remonter à la forme primitive de l'ajoute du rédacteur de Jr 52,20. Etant donnée la cohérence de la tradition textuelle protomassorétique, le comité a attribué à la leçon du *M la note "B".

Interprétation proposée :

Avec Menaḥem de Posquières et Radaq, il faut considérer que (malgré les teamîm) תחת doit être interprété en adverbe et séparé du mot qui le suit. Donc : "les deux colonnes, la mer unique et les douze boeufs qui étaient dessous, les bases, ce qu'avait fait le roi Salomon pour la maison du Seigneur".

52,22 ורמונים (2°) [C] M AqSym S T // lit : G / lacun : V

Options de nos traductions :

22a a décrit le chapiteau de la première colonne : "Et il y avait sur elle un chapiteau de bronze. Et la hauteur d'un chapiteau était de cinq coudées. Et un entrelac et des grenades entouraient le chapiteau, le tout en bronze". 22b ajoute : וְכָאֵלֶּה לַעַמּוּד הַשֵּׁנִי וְרִמּוֹנִים. Ces mots sont traduits par RSV : "And the second pillar had the like, with pomegranates", par RL : "und eine Säule war wie die andere, die Granatäpfel auch", par NEB : "The other pillar, with its pomegranates, was exactly like it" et par TOB : "la deuxième avait mêmes dimensions et mêmes grenades".

J omet par conjecture le dernier mot.

Origine de la correction :

Se fondant sur le parallèle de 2 R 25,17, Giesebrecht omet ce dernier mot, suivi en cela par Duhm, Volz, Nötscher et les apparats de HSAT234 et de Cent.

Depuis Cappel (Notae 539b), la plupart des critiques estiment que ce dernier mot est le début d'une phrase mutilée et ils essaient d'en reconstituer le contenu en s'inspirant du *G.

Les témoins anciens :

Au lieu de ce dernier mot du *M, le *G donne en effet : ὀκτὼ ῥόαι τῷ πήχει τοῖς δώδεκα πήχεσι.

Pour AqSym, le ms Barberini atteste : καὶ ῥόαι, puis τῷ πηχυ (sic !) et enfin (attribué aux 'trois') τοῖς δέκα (à la place des mots suivants du *G).

La *V a sauté par homéotéleuton depuis le premier ורמונים du vs 22 jusqu'après le 2e mot (הרמנים) du vs 23.

La *S et le *T traduisent littéralement le *M.

Choix textuel :

Le *G traduit-il une Vorlage dont le *M nous livrerait le début mutilé ? Il faut noter cependant que l'expression 'ὀκτὼ ... τῷ πήχει' (= 8 par coudée) est une expression typiquement grecque qui n'aurait pas de correspondant exact dans l'hébreu biblique où שְׁמֹנָה בָּאַמָּה voudrait dire : '(d'une longueur) de 8 coudées'. *Il s'agit donc vraisemblablement dans le *G d'une glose visant à combler une lacune présumée,* glose s'inspirant du nombre de 96 fourni par la phrase suivante de l'hébreu.

Il est permis de douter de l'authenticité de la partie des leçons que le ms Barberini attribue à AqSym et aux "trois" en excédent de la leçon du *M.

L'ampleur de l'homéotéleuton de la *V interdit de faire appel à son témoignage.

*Ne décelant aucune Vorlage hébraïque qui puisse être opposée au *M,* le comité a attribué à sa leçon la note "C". On peut se demander en effet si la seconde occurrence de ce mot en ce vs ne serait pas une répétition erronée de la première. Il est cependant fort possible qu'après la mention globale de similitude exprimée par וְכָאֵלֶּה, le rédacteur ait voulu mettre en valeur, comme donnée sur laquelle porte cette similitude, les "grenades" sur lesquelles venait de s'achever la description du premier chapiteau.

Notons en passant qu'il est inexact de dire que le parallèle de 2 R 25,17 offre עַל־הַשְּׂבָכָה à la place de ce dernier mot de Jr 52,22. Mieux vaut dire que ces deux mots ont été tirés par le rédacteur du livre des Rois de la matière offerte par le vs 23 de Jérémie, après qu'il ait omis les 9 mots qui les précèdent et celui qui les suit.

Interprétation proposée :

"Et la seconde colonne en avait un semblable, avec des grenades."

52,25 שַׂר [B] M g Aq Sym V T // facil-synt : S / abr-styl : G om

Options de nos traductions :

Parmi les notables judéens que le roi de Babylone mit à mort à Ribla, le *M mentionne : וְאֵת סֹפֵר שַׂר הַצָּבָא הַמַּצְבִּא אֶת־עַם הָאָרֶץ. RSV traduit les quatre premiers mots : "and the secretary of the commander of the army", J : "le secrétaire du chef de l'armée", RL : "dazu den Schreiber des Feldhauptmanns" et TOB : "ainsi que le secrétaire du chef de l'armée".

Selon Brockington, NEB réduit ces quatre mots à וְאֵת הַסֹּפֵר quand elle traduit : "the adjutant-general".

Origine de la correction :

Pour ces 8 mots, le parallèle de 2 R 25,19 ne diffère que par la leçon הַסֹּפֵר avec article. En ce lieu, Stade/Schwally (en SBOT) a omis les mots שר הצבא qu'il considère comme une glose grammaticalement impossible. NEB a adopté cette correction en 2 R 25,19, puis y a assimilé le parallèle de Jr 52,25.

Les témoins anciens :

Le *G (καὶ τὸν γραμματέα τῶν δυνάμεων) ne traduit pas le mot שַׂר, alors que la *S (וספרא ורב חילא) le fait précéder d'une conjonction.

La leçon du *M est attestée par les recensions origénienne et antiochienne qui insèrent τὸν ἄρχοντα (ce substantif étant attribué à Aq par le ms Marchalianus et à Sym par le ms Barberini), la *V : "et scribam principem militum" et le *T : וית ספרא רב חילא.

Choix textuel et interprétation proposée :

L'ajoute recensionnelle du *G, la *V et le *T ont compris : "et le secrétaire, commandant de la milice", sens qui — du fait de l'article — s'impose en 2 R 25,19. Cependant, ici où il n'y a pas d'article, on pourrait aussi comprendre : "et le secrétaire du commandant de la milice" (avec nos traductions).

Sans vouloir trancher ce point d'exégèse, le comité a attribué ici au *M la note "B".

Notons que *la seconde interprétation s'accorde mieux avec ce qui suit :* "celui qui enrôlait les gens du pays".

La non-traduction de שׂר par le *G doit-elle être interprétée comme un indice que le *G disposait d'une Vorlage plus primitive et plus sobre (alors que le *M aurait inséré ce mot par assimilation au parallèle des Rois) ? Il semble plutôt que *le *G (ou sa Vorlage) a omis ce mot par allègement stylistique* (de même qu'il n'a pas traduit les deux noms propres du vs 24, ni les deux premiers mots du vs 25, ni le 2e verbe du vs 27, ni l'ensemble de 27b).

52,28 שבע [B] M g V T // glos : S / lacun : G

Options de nos traductions :

Les vss 28 à 30 donnent les nombres de déportés des trois déportations dont la première est datée de "l'an sept", la deuxième de "l'an dix-huit de Nabuchodonosor" et la troisième de "l'an vingt-trois de Nabuchodonosor".

S'accordent avec le *M pour la date de la première déportation : RSV, J, RL et TOB.

Selon Brockington, NEB conjecture "17" (שְׁבַע עֶשְׂרֵה) au lieu de "7" (שֶׁבַע) du *M.

Origine de la correction :

C'est Ewald (Geschichte III 1, 435, n.1) qui a jugé que עשרה était tombé après שבע dans le *M. Il estime en effet que le nombre des déportés est trop faible pour qu'il puisse s'agir de la première déportation qui eut lieu sous Yoyakîn et qu'une mention de celle-ci serait d'ailleurs déplacée en ce contexte. Cette correction a été adoptée par Graf, Keil, von Orelli, Giesebrecht, Duhm, Cornill, Rudolph, Weiser et par les apparats de BH3S.

Les témoins anciens :

Le *G ancien omet les vss 28-30.

L'ajoute des recensions origénienne et antiochienne s'accorde avec la *V, la *S et le *T pour attester le chiffre "7" du *M.

La *S ajoute, après ce chiffre, דמלכותה qui le glose de façon exacte.

Choix textuel :

La précision et le caractère restreint des nombres donnés par ces trois versets amènent à penser qu'ils émanent d'une source de bonne qualité distincte du livre des Rois. Faisant remarquer que la mention de la "septième" année au vs 28 et celle de la "dix-huitième" année au vs 29 correspondent au comput babylonien (omettant l'année dans laquelle l'avènement a eu lieu), Condamin a estimé qu'il fallait maintenir ici le chiffre "7".

En 1956, Wiseman (66-74) a publié la tablette 21946 du British Museum où est formellement mentionnée la prise de Jérusalem et la déportation de son roi en la 7e année de Nabukudurriuṣur.

Cazelles (Vie 22, n.8) attache une *grande importance à l'équivalence existant entre ces données et celles que fournit Jr 52,28.*

Le comité a, sur ce point, attribué au *M la note "B".

LAMENTATIONS

1,4 נוּגוֹת[B] M S T // lic : V / ign-lex : G Aq Sym clav נהוגות

Options de nos traductions :

Il est dit de Sion בְּתוּלֹתֶיהָ נוּגוֹת. Cela est traduit par J : "ses vierges se désolent", par RL : "ihre Jungfrauen sehen jammervoll drein", par NEB : "her virgins are cruelly treated" et par TOB : "ses jeunes filles sont affligées".

RSV dit suivre le *G en traduisant : "her maidens have been dragged away".

Origine de la correction :

Après avoir envisagé comme possible (Critica 647) que le *G ait lu ici נְהוּגוֹת, Cappel (Notae 539a) a estimé cela certain. Cette leçon est adoptée par Ewald et Schneedorfer, puis par Th. H. Robinson dans les apparats de BH3S.

Les témoins anciens :

Dans le *M une mp attire l'attention sur l'unicité de la forme נוּגוֹת et sur sa graphie pleine.

Pour ce mot, le *G offre ἀγόμεναι. Quoique le verbe ἄγω traduise normalement נהג, on peut se demander, avec Albrektson, si le *G a réellement lu ici la Vorlage suggérée par Cappel. Il se peut que le traducteur, ne sachant comment interpréter la forme hébraïque unique qu'il avait sous les yeux, a traduit la forme la plus proche qui lui venait à l'esprit.

Syh attribue à Aq. מתורדפן et à Sym שְׁבִיתא.

La *V traduit "squalidae" et la *S ממכּכן.

Selon v. d. Heide, le *T de tradition yéménite traduit ce mot par מתאבלן, alors que les témoins occidentaux paraphrasent : "sont en deuil (ספדן) car elles ont cessé de sortir au 15 de Ab et au jour des Expiations, qui se célébrait au 10 de Tishri, pour danser en rondes".

Choix textuel :

Si la correction proposée par Ewald a eu peu de succès, c'est parce qu'elle n'est pas conforme au parallélisme, alors qu'un dérivé de יגה le respecte au contraire fort bien.

*Aucune des versions ne témoignant pour une Vorlage préférable au *M,* le comité a attribué à celui-ci la note "B".

Interprétation proposée :

La paraphrase du *T doit se comprendre dans la perspective d'une tradition rapportée en Mishna Taanit IV 8 : "Rabban Shiméon ben Gamaliel a déclaré : 'Il n'y avait pas pour Israël de jours de fêtes comparables au 15 de Ab et au jour des Expiations. En ces jours-là, les garçons de Jérusalem sortaient avec des vêtements blancs qu'ils avaient empruntés afin de ne pas faire honte à ceux qui n'en avaient pas, et il fallait les purifier. Quant aux filles de Jérusalem, elles sortaient et dansaient dans les vignes. Elles disaient ceci : 'Lève donc les yeux, jeune homme, et vois qui tu veux choisir pour toi'."

Salmon ben Yeruḥam traduit ici בתולתיה נוגות par עואתקהא מתחסّראת. Ce substantif pluriel désigne les jeunes filles nubiles tenues à la maison. Quant à la 5e forme de חסר, elle désigne particulièrement les soupirs causés par le regret de ne pas pouvoir obtenir ou faire quelque chose. Salmon en explicite ici le sens en disant que c'étaient ces jeunes filles qui, aux jours de fêtes, accueillaient les pèlerins avec des instruments de musique et des louanges, comme le montre Jg 21,19.21, et de même elles sortaient au devant des soldats quand ils revenaient d'expédition. C'étaient elles qui, avec des tambourins, proclamaient les prouesses comme le montre 1 S 18,6s.

Saadya traduisait de même le mot נוגות, sans le commenter spécialement.

Les grammairiens, d'Ibn Ezra à Chomsky (170 et n.329), voient ici un participe nifal de יגה. Celui-ci précise que le ḥolem issu de 'â' se transforme normalement en shureq lorsque l'accent tonique glisse à la syllabe suivante.

Notons que le verbe יגה (que nous avons déjà rencontré ci-dessus p. 377 en Is 51,23) se retrouve en Lm 1,5.12; 3,32s.

Presque tous les exégètes anciens et récents ont rapproché ce mot de נוּגֵי מִמּוֹעֵד (So 3,18). Déjà Daniel al Qumisi, au IXe siècle, y traduisait le premier mot par מתחסّרין, traduction adoptée aussi par Yéfet ben Ely. Ils y voient ceux qui soupirent de regret à cause des rassemblements festifs qui ne peuvent plus avoir lieu ou auxquels ils ne peuvent plus se rendre.

Ces deux cas se fournissant un appui mutuel, on pourra traduire ici : "ses jeunes filles sont affligées" en notant qu'elles soupirent de regret parce que l'interruption des solennités cultuelles (du fait de la destruction du temple) ne leur donne plus l'occasion de participer aux danses festives qui leur permettaient de trouver des prétendants (cf. Jg 21,19-21 et Mishna Taanit IV 8).

1,7A וּמְרוּדֶיהָ [A] M // exeg : Aq V S T / lic : G
3,19 וּמְרוּדִי [B] M // exeg : G Aq V S T / harm-ctext : t clav ומרורי

Options de nos traductions :

Le *M offre en 1,7 : זָכְרָה יְרוּשָׁלַםִ יְמֵי עָנְיָהּ וּמְרוּדֶיהָ et en 3,19 : זְכָר־עָנְיִי וּמְרוּדִי. Les deux substantifs coordonnés sont traduits par J en 1,7 : "de misère et de détresse (J1 : marasme)" et en 3,19 : "ma misère et mon angoisse"; par RL en 1,7 : "da sie elend und verlassen ist" et en 3,19 : "wie ich so elend und verlassen ... bin"; par NEB en 1,7 : "of misery and wandering" et en 3,19 : "my distress and my wanderings"; par TOB en 1,7 : "d'errance et d'humiliation" et en 3,19 : "de mon humiliation et de mon errance".

Disant corriger par conjecture le second substantif en chacun des deux endroits, RSV donne en 1,7 : "of her affliction and bitterness" et en 3,19 : "my affliction and my bitterness".

Origine de la correction :

C'est Châteillon qui (en annotant sa traduction latine) semble avoir été le premier à suggérer que le 'dalet' de ce substantif pouvait être fautif en 3,19. Aussi traduit-il : "& acerbitatis" et non : "& rebellionis". Calmet a proposé de corriger en מְרוּרַי qu'il traduit : "de mon amertume". Houbigant a conjecturé ומרירי : "& amaritudinis meae vel acerbitatis". Michaelis (Observationes) a préféré וּמְרוּרַי.

C'est en 1,7 que Löhr (en HSAT4) a proposé la correction וּמְרוֹרֶיהָ que BHS mentionne à titre informatif.

Les témoins anciens :

En 1,7, le *G traduit καὶ ἀπωσμῶν αὐτῆς et en 3,19 καὶ ἐκ διωγμοῦ μου.

Selon Syh, Aq traduit en 1,7 ומתרחקנותא et en 3,19 ומרחקנותא דילי. Etant donné que le ms 26 porte pour le *G en 1,7 καὶ ἀποστάσεων αὐτῆς, Ziegler a estimé que cela correspondait à la leçon que Syh offre pour Aq.

En 1,7, la *V traduit "et praevaricationis" et en 3,19 "et transgressionis meae".

En 1,7, la *S traduit ומרדותה et en 3,19 ומרדותי.

En 1,7, le *T paraphrase ומרדא ושליטא בכל עלמא. Comme le note Cahen, il semble avoir interprété ce mot à partir de רדה (= dominer), de même qu'il a interprété le mot précédent à partir de מעון (= demeure) en paraphrasant : "quand elle demeurait dans les châteaux et les villes fortes".

En 3,19, le *T yéménite, selon v. d. Heide, donne ומא דמרידו בי סנאי, alors que le *T de tradition occidentale donne, pour le 2e mot דאמרירו.

Choix textuel :

En 1,7, la leçon du *G (que la recension antiochienne met au singulier) signifie "et de ses expulsions". Il s'agit d'une traduction large de l'hébreu, ainsi que Schleusner (I 423) l'a suggéré. En 3,19, la traduction du *G doit être rapprochée de celle de רדה par διώκειν en Lv 26,17.

L'usage probable que Aq a fait du substantif ἀπόστασις pour traduire notre substantif en 1,7 (et peut-être en 3,19) indique qu'il y a reconnu la racine מרד à laquelle ἀποστατεῖν et ses dérivés correspondent le plus souvent dans le *G. Il en va de même pour la *V.

La *S a choisi un substantif offrant les mêmes consonnes que celui de l'hébreu. Selon la tradition yéménite, le *T a fait de même en 1,7 et en 3,19. Selon la tradition occidentale, par contre, il semble avoir lu un 'resh' au lieu du 'dalet' en 3,19.

Cette dernière leçon serait donc la seule variante qu'offrirait la tradition textuelle. Mais *le fait que* מרוד *se retrouve lié à* עני *en Lm 1,7 et en Is 58,7 montre que cette variante n'a que fort peu de chances d'être originale ici.* C'est pourquoi le comité a attribué au *M la note "A" en 1,7 et la note "B" en 3,19 où la leçon du *T de tradition occidentale a été motivée probablement par le voisinage de לַעֲנָה qui était en parallèle avec מְרוֹרִים en 3,15.

Interprétation proposée :

En Is 58,7, il est mentionné, parmi les oeuvres de miséricorde : וַעֲנִיִּים מְרוּדִים תָּבִיא בָיִת. La catégorie de gens que représentent les deux premiers mots est donc constituée par des sans-abris. C'est d'ailleurs ainsi que le 2e mot a été compris par le *G (ἀστέγους), Th (μεταναστάτους), Aq (ἀστατοῦντας), Sym (ἀναστάτους), la *V (vagos) et le *T (מטלטלין). La *S s'est inspirée du contexte pour traduire les deux premiers mots par ולאכסניא.

Dans son commentaire, Parḥon (sur Lm 1,7) donne d'abord à ומרודיה un sens de "misère et abaissement" qu'il dit valable aussi pour 3,19 et pour Is 58,7. Puis il ajoute que certains donnent à ce mot le sens de טלטול (= vagabondage, errance) en fonction de la traduction que le *T offre pour Is 58,7. En son commentaire sur Lm 3,19, Parḥon adopte ce dernier point de vue en donnant à ומרודי l'équivalent טלטולי.

Radaq n'a pas commenté les Lamentations. Cependant il traite deux fois de ce mot en ses Shorashim. Une première fois sous מרד où il donne le sens de "misère et abaissement" et une deuxième fois sous רוד où il dit que ce mot peut avoir en Lm 1,7 et 3,19 le sens de טלטול qu'il a en Is 58,7, selon le *T. Il ajoute d'ailleurs que le *T, en Jr 2,31, traduit aussi רַדְנוּ par אטלטלנא.

Gesenius (Thesaurus 1269b) adopte formellement ce sens en Lm 1,7 et 3,19. HALAT (598b) fait de même, à la suite de Rudolph (Text 101) et de Nöldeke (Untersuchungen 539s). Ce dernier (539, n.4) proposait en 1,7 de corriger en singulier : וּמְרוּדָהּ, pour assimiler à la forme singulière de 3,19. Il semble que ce soit plutôt la forme singulière de 3,19 qui, dans le *M, est facilitante. Cependant, Tanḥum Yerushalmi semble avoir raison de voir dans le pluriel abstrait מְרוּדִים une "forme plurielle sans pluralité réelle, comme חיים, נעורים et leurs semblables". Une correction en מְרוּדַי en 3,19 n'aurait donc aucune influence sur le sens. C'est pourquoi le comité a estimé inutile de prendre position sur ce point.

On traduira donc en 1,7 : "en ses jours de misère et d'errance" et en 3,19 : "de ma misère et de mon errance".

Ajoutons que Nyberg (Studien 92) a bien montré que le verbe רוד est un verbe typiquement bédouin signifiant "changer de pâturage, chercher pour soi et son peuple de nouveaux pâturages". *L'abstrait מְרוּדִים signifierait donc l'état de vie de celui qui, n'ayant pas de domicile fixe, est à la merci de l'accueil qui lui sera fait.*

•

1,7B כל מחמדיה אשר היו מימי קדם [A]
2,19 העטופים ברעב בראש כל־חוצות [A]

Options de nos traductions :

Les vss 1,7 et 2,19 sont, dans les trois premières lamentations, les deux seuls qui semblent constitués par 4 lignes (et non 3).

Ces 4 lignes ont été traduites en 1,7 et en 2,19 par RSV, RL et TOB.

J12 et NEB omettent par conjecture la 2e ligne de 1,7 et la dernière de 2,19.

J3 omet la 2e ligne de 1,7 et traduit entre parenthèses la dernière de 2,19.

Origines des corrections :

Cette dernière présentation vient de Ewald qui estimait invraisemblable que le poète ait, en ces deux seuls cas, dérogé à la loi qui gouverne la structure de ces trois poèmes. Böttcher (Aehrenlese) avait déjà considéré la dernière ligne de 2,19 comme excédentaire.

Les deux lignes mentionnées ont été omises ou, du moins, considérées comme des gloses, par Budde (Klagelied 9, 10, 265s et 270), Dyserinck, Löhr, Oort, Paffrath, Dennefeld, Wiesmann, Kraus, Plöger, Kaiser et par les apparats de HSAT234, BH23S et Cent.

Les témoins anciens :

Tous attestent la présence des quatre lignes en chacun de ces deux vss.

Choix textuel :

Voyant ici un cas de critique littéraire, le comité a attribué au *M la note "A", quant à la présence de ces deux lignes.

Le problème littéraire :

Contre l'omission de la 2e ligne de 1,7, Ehrlich a objecté que cette ligne est nécessaire pour fournir un complément d'objet au verbe initial de ce vs. En effet, les "jours de sa misère et de son errance" ne peuvent constituer l'objet de ce souvenir qui doit consister en une situation ancienne. Ces mots, décrivant la situation de Jérusalem au moment où celle-ci se lamente, constituent plutôt un complément circonstanciel, ainsi que nous les avons traduits en conclusion du cas précédent.

Cela a amené Rudolph (cité par Haller qui le suit) à omettre plutôt la 3e ligne de 1,7. Cette proposition a été acceptée par Nötscher, Weiser, Albrektson et Gottlieb.

Meek (suivi par Hillers) a estimé que la 2e et la 3e lignes sont deux variantes caractérisant deux éditions anciennes des Lamentations, variantes qui figureraient maintenant côte à côte, sous forme de leçon gonflée, dans toute la tradition textuelle.

Nägelsbach et Gordis ont estimé que ce que l'on considère d'ordinaire comme la 1e et la 2e lignes de 1,7 ne constitue en réalité qu'un seul membre de cette strophe : un distique nettement plus ample que les deux suivants. En 2,19, par contre, Gordis serait disposé à admettre que la dernière ligne est adventice. On suggère d'ordinaire que son contenu a pu être emprunté à 2,11 et à 4,1.

En tout cas, *ces considérations portent sur des développements antérieurs à l'état que la critique textuelle permet d'atteindre.*

1,9 אֶת־עָנְיִי [B] M G Aq V S T // facil-synt : g / assim 1,11; 2,20 : m t וְהַבִּיטָה

Options de nos traductions :

Dans les deux premières lignes de cette strophe, les verbes et les pronoms suffixes ont évoqué 6 fois, par la 3e pers. f. sg., Jérusalem. La troisième ligne commence par une apostrophe adressée au Seigneur רְאֵה יְהוָה אֶת־עָנְיִי. Jérusalem est ici l'antécédent d'un suffixe de la 1e pers. sg.

Le changement de personne a été respecté par RSV, J, RL et TOB.

Selon Brockington, NEB se fonde sur la Vieille Latine pour corriger en עָנְיָהּ et traduire : "Look, LORD, upon her misery".

Origine de la correction :

C'est Robinson qui semble avoir pris l'initiative de cette correction. Dans l'apparat de BH3, il la fonde sur la Vieille Latine; dans l'apparat de BHS, sur Ambroise et la Bohaïrique.

Les témoins anciens :

La 1e pers. (τὴν ταπείνωσίν μου) est attestée ici par tous les témoins grecs du *G et par la Sahidique. Ambroise est le seul témoin de la Vieille Latine que Sabatier cite ici. Il lit "humilitatem eius". Sa leçon et celle de la Bohaïrique représentent deux émergences périphériques d'une facilitation qui est évidemment 'dans l'air'.

La 1e pers. est attestée par Aq, la *V, la *S et le *T yéménite.

A la place de ce mot, le *T occidental donne ותהי מסתכל. Ces mots traduisent probablement וְהַבִּיטָה que le ms Kenn 48 (fin du XIVe siècle) porte ici. Il s'agit d'*une assimilation à 1,11 et à 2,20 où se lit, en effet* רְאֵה יְהוָה וְהַבִּיטָה.

Choix textuel :

Comme Budde l'a fait remarquer, *en cette lamentation, tous les passages au discours direct sont non introduits (cf. 11b, 12a et 18a).*

Contre facilitations et assimilations, le comité a attribué au *M la note "B".

Interprétation proposée :

"Vois, Seigneur, ma misère".

1,12 לוֹא אֲלֵיכֶם [B] M G S // err-vocal et paraphr : Sym V, T

Options de nos traductions :

Avant les impératifs : "regardez et voyez s'il est une douleur semblable à ma douleur", le *M commence ce vs par לוֹא אֲלֵיכֶם כָּל־עֹבְרֵי דֶרֶךְ que RSV traduit : "Is it nothing to you, all you who pass by ?", NEB : "Is it of no concern to you who pass by ?" et TOB : "Rien de tel pour vous tous qui passez sur le chemin".

J corrige les deux premiers mots en לוּא אַתֶּם et traduit : "Vous tous qui passez par le chemin".

RL traduit : "Euch allen, die ihr vorübergeht, sage ich".

Origines des corrections :

Cappel (Notae 540a) a suggéré de vocaliser le premier mot avec shureq, suivi en cela par Clericus, Pareau et plusieurs autres. La conjecture retenue par J a été proposée par Haller et Penna.

RL dépend ici de Luther qui traduisait : "Euch sage ich, allen, die jr fur uber gehet." A part l'insertion de "sage ich", il suit ici les Prédicants de Zurich. Ceux-ci,

traduisant : "O jr alle die hie fürgond", démarquaient la vieille traduction allemande faite sur la *V (Kurrelmeyer IX 207,21s) qui, depuis l'édition Zainer, donne ici : "O ir all die do gend". *On reconnaît donc, jusqu'à RL, le "o vos omnes qui transitis" de la *V.*

Les témoins anciens :

La *V dépend ici de Sym telle que l'atteste Syh או אנתון כלכון. Field estime cette leçon plus probable que οὐ πρὸς ὑμᾶς attribuée à Sym par le ms Marchalianus.

Cette dernière glose marginale a plutôt pour but de rectifier la leçon οι προς υμας que ce ms (en accord avec presque tous les témoins) donne pour le *G. La leçon οἱ avait été donnée pour le *G par les éditions de la polyglotte d'Alcala, l'Aldine, la Sixtine, Grabe et Swete. La leçon οὐ avait été conjecturée par Cappel (Critica 609). Elle a été adoptée par Rahlfs et Ziegler sur la foi des mss 62 et 407.

La *S לא לכון atteste ici le *M.

Le *T de tradition occidentale glose אשבעית לכון. Selon v. d. Heide, les plus anciens témoins de la tradition yéménite portent אשלחית pour le premier verbe; la leçon occidentale l'a supplantée dans les témoins plus récents.

Choix textuel :

La lectio difficilior du *M est bien attestée par le *G et la *S. Il est probable que Sym et la *V d'une part, le *T d'autre part paraphrasent une Vorlage dont ils vocalisaient le premier mot avec shureq. Le lamed initial est en tout cas certain, à cause de l'ordre alphabétique.

Considérant que la difficulté est ici d'ordre exégétique, le comité a attribué au *M la note "B".

Interprétation proposée :

Vers le milieu du IIIe siècle, R. Joḥanan (selon le Talmud Babli Sanhedrin 104b) interprétait les deux premiers mots dans un sens apotropaïque : "Que cela ne vous atteigne pas !" Cette exégèse est celle de Saadya, Rashi, Ibn Ezra, Pagnini, Brucioli, Olivetan, Vatable, Estienne. Leur donnant ce sens, Rudolph (Text 102s) considère ces mots comme une glose (du fait de leur mauvaise insertion dans le contexte) qui aurait remplacé le début originel du vs.

Salmon ben Yeruḥam attribue une valeur interrogative à la négation initiale et explicite un verbe : "N'est-ce pas vers vous que je crie ?" Il est frappant de noter que, sans connaître Salmon, Ewald interprète de même en explicitant le même verbe.

Mieux vaut cependant garder à cette négation sa pleine valeur : "Cela ne vous concerne pas, vous tous qui passez sur la route !" Cette valeur négative a pour but de heurter le public des passants. Elle implique, grâce à la contradiction qu'elle entend susciter, une valeur d'affirmation intense. Par là, elle prépare les deux impératifs avec lesquels elle forme contraste : "Regardez et voyez s'il est une douleur semblable à ma douleur !" *Cette exégèse a l'avantage de respecter pleinement le *M et d'être la plus discrète dans les sous-entendus qu'elle postule.* Calvin l'a proposée en second et elle a été adoptée par Tremellius.

1,13 וַיִּרְדֶּנָּה [B] M T // exeg : Aq Sym V / err-vocal : G S

Options de nos traductions :

13a (מִמָּרוֹם שָׁלַח־אֵשׁ בְּעַצְמֹתַי וַיִּרְדֶּנָּה) est traduit par RL : "Er hat ein Feuer aus der Höhe in meine Gebeine gesandt und lässt es wüten" et par TOB : "De là-haut, il a envoyé du feu dans mes os; il en est le maître".

Disant omettre la conjonction qui précède le dernier mot, RSV traduit : "From on high he sent fire; into my bones he made it descend". Sans note, NEB donne : "He sent down fire from heaven, it ran through my bones". J traduit : "D'en (J1 : De là) haut il a envoyé un feu qu'il a fait descendre dans mes os (J1 : qu'en mes os il a précipité)."

Origines des corrections :

La correction retenue par RSV a été proposée par Dyserinck (יוֹרִידֶנָּה au lieu du dernier mot), Budde (Klagelied 266), Löhr, Kelso, Schneedorfer, Rudolph (Text 103), Nötscher, Weiser, Hillers et par les apparats de HSAT1 et Cent.

Ont préféré lire ici un accompli (הוֹרִידָהּ) : Penna, Plöger et les apparats de BH3S.

Les témoins anciens :

Le *G ancien traduit le dernier verbe par κατήγαγεν αὐτό que les recensions origénienne et antiochienne font précéder d'une conjonction.

Le ms Ambrosianus de Syh attribue à Aq pour ce verbe דרא אנין (= il les a vannés). Rudolph (Text 103) se demande cependant s'il ne faut pas lire pour le premier mot רדא (ce qui traduirait alors le *M). De fait, Ceriani (p. 93 de ses notes sur son édition de Syh) précise que la 1e main a placé un point inférieur sur un grattage, en dessous de la 2e lettre.

Si on corrige ainsi la leçon de Aq, Ziegler fait remarquer qu'elle devient identique à la leçon de Sym καὶ ἐπαίδευσέν με qui a inspiré "et erudivit me" de la *V. Ces deux dernières leçons ne se distingueraient de Aq que par la traduction du suffixe en 1e pers.

La *S ואחתני a fait de même, en interprétant le verbe à la manière du *G.

Après avoir paraphrasé le début du vs par : "des cieux il a envoyé le feu dans mes châteaux forts", le *T traduit ce verbe par וכבש יתהון. Comme Aq, il interprète donc en pluriel le pronom suffixe (alors que le *G attribuait à celui-ci le "feu" comme antécédent).

Choix textuel :

Après "d'en-haut il envoie", *la vocalisation de ce verbe en référence à* ירד *(= descendre) semble une facilitation* contre laquelle le comité a voulu protéger la leçon du *M en lui attribuant la note "B".

Interprétation proposée :

Le sens de "éduquer", retenu par Sym et par la *V, se réfère à l'araméen רדא.

Salmon ben Yeruḥam a interprété ce verbe dans le sens du *T : "J'ai interprété וַיִּרְדֶּנָּה : וסלטהא עליהא, c'est-à-dire que le feu a exercé son empire sur mes os. J'ai

dérivé וַיִּרְדֶּנָּה de וְיֵרְדְּ מִיַּעֲקֹב (Nb 24,19), וְיֵרְדְּ מִיָּם עַד יָם (Ps 72,8), forme qui porte un dagesh. Et le sens תסלט (= exercer un empire) s'accorde avec le dagesh et avec le raphé : comme l'on dit וְיֵרְדְּ, on dit aussi וְיִרְדּוּ בדגת הים (Gn 1,26), mais on dit avec raphé אז יְרַד שריד (Jg 5,13). Et il ne siérait pas que quelqu'un pense que l'interprétation de וַיִּרְדֶּנָּה est à tirer du sens ירידה (= descente), car le sens ירידה ne comporte pas le dagesh lene." Par cette dernière remarque, il veut dire que jamais dans la Bible le 'dalet' du verbe ירד ne porte de dagesh.

Menaḥem ben Saruq classe lui aussi Lm 1,13 avec Ps 72,8; Gn 1,26 et Jg 5,13 dans le même sens (le 2e) du bilittère רד. Ḥayyuj (Kitâb 208,11) classe sous רדה, sans les distinguer par le sens, Lm 1,13; Ps 72,8; Nb 24,19; Is 41,2 et Jg 5,13.

Mais David ben Abraham (II 595,20-23) distingue un sens de 'domination' qu'il reconnaît en Gn 1,28 et Ps 72,8 d'un sens de 'colère' qu'il reconnaît en Lm 1,13. De même, Abulwalid (Uṣul 666,31 à 667,3) déclare : "Il (= Ḥayyuj) a mentionné ce sens (de 'domination') et y a inclus ומלכים יְרְדְּ (Is 41,2) et aussi ממרום שלח אש בעצמותי וַיִּרְדֶּנָּה (Lm 1,13). Selon mon opinion, ils ne sont pas semblables (aux cas relevant du sens 'domination'), mais il aurait dû en faire un autre sens. A mon avis, en effet, le targum a raison de dire en Is 41,2 : ומלכין יתבר. Et, de même, je dirai que le sens de וירדנה est 'et il les a brisés', à savoir : les os". Ibn Barûn (89) unit lui aussi Is 41,2 et Lm 1,13 où il voit le sens de 'détruire et consumer' en se fondant sur l'arabe رَدِيَ. Judah ibn Balaam, sur Is 41,2, dit qu'en Lm 1,13 ce verbe a le sens de 'briser et détruire'. En son commentaire ici, Tanḥum Yerushalmi formule la même opinion. Kopf (203), sans mentionner ses prédécesseurs, se fonde sur le même verbe arabe. Il voit ici un des rares cas d'inaccomplis 3e pers. f. pl. avec préformante 'yod' et il traduit : "et ils dépérissent", à savoir : mes os.

Ibn Ezra estime que le sujet de ce verbe est le feu, car אֵשׁ a des accords masculins (par ex. Jb 20,26) et que le sens est semblable à celui de יִרְדֶּנּוּ (Lv 25,53), c'est-à-dire 'dominer sur'. *Gerlach qui a adopté cette interprétation (sans savoir qu'elle remonte à Salmon) a très bien répondu aux objections que l'on peut élever contre elle* en notant que :

— אֵשׁ a aussi un accord masculin en Jr 48,45;

— le suffixe 3e pers. f. sg. peut porter sur les os compris comme un collectif (cf. Ewald, Lehrbuch §317a);

— רדה au sens de 'dominer sur' se construit avec l'accusatif en Lv 25,53 et Ps 68,28. Ce dernier sens a été adopté ici par Keil, Driver (Lamentations 137) et Albrektson. Ce feu envoyé dans les os et qui prend possession de ceux-ci exprime bien les terribles douleurs dont il s'agit.

On traduira donc : "De là-haut il a envoyé en mes os un feu qui les a subjugués."

1,14A נִשְׂקַד [B] M T? // usu : m G S נשקד ⟶ facil-synt : g V / def-int : t
1,14B עֹל [B] M V T // assim-ctextG : G clav עַל ⟶ lic : S / def-int : t
1,14C יִשְׂתָּרְגוּ [B] M G V S T // facil-synt : g / exeg-ctext : Sym / def-int : t
1,14D עָלוּ [B] M G V T // err-vocal : Sym clav עֻלּוֹ ⟶ lic : S / dbl : g

Options de nos traductions :

Le début du vs 14 (נִשְׂקַד עֹל פְּשָׁעַי בְּיָדוֹ יִשְׂתָּרְגוּ עָלוּ עַל־צַוָּארִי) a causé des difficultés aux traducteurs.

Disant corriger 14A par conjecture, RSV traduit : "My transgressions were bound into a yoke; by his hand they were fastened together; they were set upon my neck". Sans note, TOB traduit : "Le voilà lié, le joug formé de mes révoltes; dans sa main elles se sont nouées; elles sont hissées sur mon cou".

Interprétant autrement 14A, RL traduit : "Schwer ist das Joch meiner Sünden; durch seine Hand sind sie zusammengeknüpft. Sie sind mir auf den Hals gekommen".

Selon Brockington, NEB conjecture en 14A : נִקְשַׁר, en 14B : עָלַי (avec la *S) et en 14D : עֻלּוֹ (avec Sym). Elle traduit : "My transgressions were bound upon me, his own hand knotted them round me; his yoke was lifted on to my neck".

Faisant appel à 27 mss hébreux, à des témoins du *G et à la *V, J23 lisent נִשְׁקַד עַל en 14AB, puis elles se fondent sur ces témoins du *G pour lire "il m'enlace" en 14C et elles corrigent 14D comme NEB l'a fait. Elles traduisent : "Il a surveillé mes péchés (J3 : guetté mes crimes) : de sa main il m'enlace, son joug est sur mon cou". J1 multipliait les conjectures.

Origines des corrections :

Zwingli et Luther (sous l'influence de la *V) avaient traduit le premier verbe comme si le point diacritique était à droite : "vigilatum est" et "sind erwachet".

Les corrections que J23 retiendront en 14AB ont déjà été mentionnées par Mercerus (annotant Pagnini, Thesaurus3 3100) disant que certains conjecturent qu'il faut lire ici נִשְׁקַד עַל, c'est-à-dire : "il a veillé sur mes transgressions" au lieu de lire עֹל (= joug). A qui Mercerus se réfère-t-il ? Il se peut qu'il déduise cette Vorlage de la paraphrase que Joseph Qara donne en son commentaire (qu'il pouvait lire en l'édition des Ketubim de Naples 1487) : "נשקד s'interprète comme נִבַּט : 'il a été veillé à'... Le Saint béni-soit-il a veillé à faire venir sur moi le malheur". Joseph Qara dépend peut-être ici de Tobia ben Eliezer qui (selon le ms de Rossi 206) donne en second lieu la paraphrase שהיה הק'ב'ה' שוקד על פשעי. Tobia ben Eliezer se place ici dans la perspective ouverte par les trois premières exégèses du midrash Ekha Rabbati (p. 77). Plaçant le point diacritique à droite (en jouant sur le fait que ce mot n'est pas écrit avec 'samek' mais avec 'śin'), elles paraphrasent les trois premiers mots שקד איך להביא עלי הרעה.

Cappel (Critica 517, 544 et 729) fonde sur le *G la correction de ces deux mots que Mercerus estimait conjecturale. Le même Cappel, en sa Critica, la jugeait préférable au *M, suivi en cela par Doederlein, Michaelis (OEB), Pareau, Perles (Miscellany 127), Penna, Wiesmann, Meek, Hillers, Gordis, Gottlieb et par les apparats de HSAT3, BH3 et Cent.

Luther avait traduit librement עֹל פְּשָׁעַי par : "meine schwere Sünde". En RL, l'adjectif "schwer" a une autre origine : Praetorius a conjecturé, pour le verbe initial,

נִקְשָׁה, suivi en cela par Budde, Oort, Nötscher, Weiser, Kraus et Plöger. A la place des deux premiers mots, Rudolph (Text 103) et Haller suggèrent נִקְשׁוּ עָלַי.

Quant à la conjecture retenue par (RSV? et par) NEB (נִקְשַׁר), elle remonte, elle aussi, à Cappel (Notae 540a) suivi par Houbigant. Celui-ci (s'inspirant d'une interprétation de Radaq) offre en alternative נעקד qui a été préféré par Böttcher (Aehrenlese) et Thenius.

Après avoir omis le "joug" en 14B, J23 et NEB le réintroduisent en 14D. Faisaient déjà de même : Budde, Rudolph, Haller, Wiesmann, Meek, Hillers et l'apparat de Cent.

Les témoins anciens :

1/ 14A : Sur la deuxième lettre de ce mot, l'édition princeps des Ketubim (Naples 1487) ne place pas de point diacritique. Les éditions suivantes (Soncino 1488, Brescia 1494, Félix de Prato et Bomberg in 4° 1517) placent ce point à droite. La polyglotte d'Alcala, Bomberg in 4° 1521 et Ben Ḥayim placent ce point à gauche. A partir de là, la plupart des éditions font de même. Cependant on retrouvera le point à droite jusque dans l'édition Minḥat Shay et en BH2.

De Rossi (Scholia) a trouvé le point placé à droite en 25 de ses mss (à quoi s'ajoute la 1e main de deux autres). Sur 27 mss que nous avons contrôlés, le point à droite n'apparaît que dans 3 d'entre eux : ms des Jésuites de Cologne, Erfurt 3 et Hamburg 4. Les 24 autres portent le point à gauche : le ms de Leningrad, Urbinates 1 et 2, de Rossi 2, 7, 782, Vatican ebr 3, 7, 468, 482, Paris BN hebr 5 et 26, Copenhague 1, 2, 4, 5, 9, 11, Londres BL Add 19776 et 21161, Madrid Univ 1, Milan 5, Kassel, Hamburg 28.

On peut ajouter que certains mss (tel le ms Urbinates 1) précisent en mp que cette forme est unique, son ש ayant le point à gauche. Ces données montrent que le point à gauche caractérise le texte tibérien classique.

2/ 14AB : La plupart des versions ont lu en 14A le point à droite.

Le *G ajoute à cela une lecture en préposition (עַל) de 14B ἐγρηγορήθη ἐπὶ τὰ ἀσεβήματά μου.

Faisant du 3e mot le sujet de 14A, la *S traduit librement, en lisant 14AB, comme l'avait fait le *G, אתתעירו עלי חטהי.

La recension antiochienne se distingue du *G en traduisant 14A par un actif ἐγρηγόρησεν.

La *V "vigilavit iugum iniquitatum mearum" fait de même et vocalise 14B comme le *M.

Le *T tâtonne pour trouver un sens à 14A (qu'il lit probablement avec le point à gauche) : אתיקר ניר מרודי. A la suite d'une déformation de 'yod' en 'waw' en 14B, la tradition yéménite a défiguré cette leçon en איתקיד נור מרודי.

3/ 14CD : Le *M (יִשְׂתָּרְגוּ עָלוּ עַל־צַוָּארִי) a été traduit par le *G συνεπλάκησαν ἀνέβησαν ἐπὶ τὸν τράχηλόν μου et par la *V "convolutae sunt et inpositae collo meo".

Sym a lu en 14D עֻלּוֹ et traduit κατετρίβη ὁ ζυγὸς αὐτοῦ ἐπὶ τὸν τράχηλόν μου.

La recension antiochienne (dont J23 se sont inspirées pour 14C) donne συνέπλεξέ με ἐβάρυνε τὸν ζυγὸν αὐτοῦ ἐπὶ τὸν τράχηλόν μου.

Lisant 14D comme Sym, la *S traduit par un pluriel pour harmoniser avec 14C : אסתרגו ניו̈והי על צורי.

Le *T paraphrase le *M en 14C אשתבשו כשבשין דגופנא. Pour 14C, Lagarde a donné אתיבשו, fausse restauration des Miqraot Gedolot pour la leçon fautive אתבשו que donnaient l'édition princeps de Félix de Prato et celle de Ben Ḥayim. Cette leçon fautive avait été mal corrigée en אשבשו par la polyglotte d'Anvers. Celle de Londres offre ici la leçon authentique אשתבשו qu'attestent tous les mss utilisés par van der Heide et ceux que nous avons contrôlés (Urbinates 1, Milan 5, de Rossi 7, Hamburg 4 et Copenhague 11).

En 14D, le *T traduit littéralement le *M.

Choix textuels :

En 14D, l'expression עָלוּ עַל צַוָּארִי est garantie par plusieurs parallèles. En effet, le joug "monte sur" un animal selon Nb 19,2 et 1 S 6,7. Il est placé "sur le cou" selon Dt 28,48; Jr 28,14 et 30,8.

Cela étant acquis, 14B appelle naturellement la vocalisation עֹל.

En 14A, un certain nombre d'arguments s'opposent à ce que l'on place le point diacritique à droite :

— La racine שקד figurant 18 fois dans la Bible, cette leçon est ici facilitante.

— Le verbe שׂקד est usité 12 fois au qal et deux au pual. Un nifal ici constituerait un hapax.

— Ce nifal de שקד s'accorderait mal avec 14B vocalisé selon le *M et il requerrait une vocalisation en préposition, ce que nous venons de refuser.

— A supposer que la leçon originelle soit נִשְׁקַד עַל, on comprendrait mal par quel processus on est passé de là à la lectio difficilior du *M.

En 14C, il n'y a aucun motif pour adopter la leçon évidemment facilitante de l'antiochienne.

Le comité a attribué au *M 5 "B" et 1 "C" en 14A. Il lui a attribué la note "B" en 14BCD.

Interprétation proposée :

Saadya a traduit נשׂקד par שנّץ (= s'est attaché étroitement à). En ses '70mots' (§80), il explique qu'il a rapproché נשקד de כלבא בסיקדא וגדיא בסירכא (Talmud Babli, Baba Qamma 22a). Selon Radaq (Shorashim, sur שקד), Hay Gaon se réfère au même passage lu de même pour fonder le même sens. Selon une glose du ms de Rouen, Abulwalid (Uṣul 743,13) adopte pour ce mot la traduction de Saadya. C'est en se fondant sur le contexte que Menaḥem ben Saruq lui reconnaît le sens de "est lié, est attaché".

Ignorant le sens de ce mot, Salmon ben Yeruḥam s'inspire du sens de "vigilance" en estimant que le 'śin' a peut-être ici la même valeur que le 'shin', puisque סריון et שׁריון s'emploient dans le même sens. David ben Abraham (II 347,16-22) s'oriente dans la même voie, évoquant aussi סְתוּם et שְׂתַם. Jacob ben Reuben formule d'abord cette option, puis celle de Saadya (qu'il ne nomme pas), en donnant comme équivalent grec (selon le ms Leyde Or 4769) ἐσφίγχθην.

Tobia ben Eliézer mentionne les deux mêmes options et en ajoute une troisième : le 'dalet' tiendrait la place d'un 'resh'. Le sens serait : "marqué en rouge", comme en סקרו בסיקרא (Mishna Bekorot IX 7).

Rashi fait appel à l'araméen où l'on appelle l'aiguillon מסקדא (cf. Midrash Wayyiqra Rabba 675,7 et note de Margulies in loco; cf. note de Löw sur Krauss, Lehnwörter II 347b). Il en conclut que ce mot signifie que les péchés ont été marqués par Dieu avec un poinçon ("pointurés", dit-il en français), comme un mémorial, pour ne pas oublier leur nombre et leur rétribution. Les glossaires (ABDEF) suivent cette exégèse.

Dans le sens proposé par Saadya et retenu par Radaq, Ewald estime que le verbe שׂקד doit être une expression technique pour "attacher" un joug au cou d'un animal. Cette interprétation a été adoptée aussi par Keil et Albrektson. *Il n'y a rien de surprenant à ce que le sens de certains termes techniques de l'agriculture n'ait pas été préservé par une tradition ferme.*

Comme Gerlach l'a fait remarquer, il ne faut pas considérer "le joug de mes révoltes" comme 'le joug qui m'a été imposé à cause de mes révoltes', mais comme 'le joug formé de mes révoltes'. C'est-à-dire que ses révoltes sont les liens du joug. Les ṭeamîm et la *V reliant בְּיָדוֹ à ce qui précède, on peut traduire : "Le joug formé de mes révoltes a été attaché par sa main".

14C évoque les שָׂרִיגִם (Gn 40,10), c'est-à-dire les ṣarments entrelacés d'une treille. Dalman (II 101) commente ce passage en disant que lorsque les liens du joug ne sont pas seulement liés mais entrelacés, ils résistent particulièrement bien aux efforts que la bête tentera pour secouer le joug. Il faut reconnaître ici à la forme hitpaèl une valeur réflexive : "elles (= mes révoltes) se sont entrelacées".

L'expression עָלוּ עַל־צַוָּארִי étant une expression technique peut être traduit librement : "elles m'ont saisi le cou", avec une note : "littéralement : 'elles sont montées sur mon cou', expression technique employée pour la fixation du joug".

1,14E בִּידֵי [B] M g s T(?) // lic : g V S T(?) sg / harm-ctextG : G clav בְּיָדַי

Options de nos traductions :

14b offre, selon le *M, נְתָנַנִי אֲדֹנָי בִּידֵי לֹא־אוּכַל קוּם. RSV traduit : "the Lord gave me into the hands of those whom I cannot withstand", RL : "Der Herr hat mich in die Gewalt derer gegeben, gegen die ich nicht aufkommen kann" et TOB : "Le Seigneur m'a livrée en de telles mains que je ne peux pas tenir debout".

A la place du 3e mot, J conjecture בְּיָדָם et traduit : "Le Seigneur m'a mise à leur merci, je ne puis plus tenir !"

Selon Brockington, NEB conjecture בְּיָדוֹ quand elle traduit : "the Lord abandoned me to its hold, and I could not stand".

Origines des corrections :

La conjecture retenue par J a été proposée par Budde, Haller et les apparats de BH3 et de Cent. Celle de NEB s'en inspire probablement.

Les témoins anciens :

L'ensemble des témoins anciens du *G, en accord avec la polyglotte d'Alcala et les éditions Aldine, Sixtine, Grabe, Swete et Rahlfs, offrent ici ὅτι ἔδωκε κύριος ἐν χερσί μου ὀδύνας οὐ δυνήσομαι στῆναι, c'est-à-dire : "Parce que le Seigneur a mis à ma disposition des douleurs, je ne puis résister". Pour rendre cela plus conforme au *M, la recension origénienne a omis οτι et οδυνας, corrigé μου en οὗ et ajouté με après le verbe initial. De ces différentes corrections (qui sont toutes connexes), Ziegler ne retient que l'omission de οδυνας qu'il considère comme un doublet déformé des syllabes qui suivent. Il aboutit ainsi à un texte inintelligible qui a fort peu de chances d'être original. Mieux vaut admettre avec Scharfenberg (note 24 sur Cappel, Critica 518), Schleusner (IV 49), Rosenmüller et Gerlach que le traducteur a entendu, au lieu de נְתָנַנִי, נָתַן עֳנִי. En effet, ὀδύνη correspond à ce substantif en Jb 30,16. On explique ainsi à la fois la présence de ὀδύνας dans le *G et la non traduction du pronom suffixe du premier verbe. Cette erreur initiale du traducteur explique pourquoi il a vocalisé ensuite en pronom suffixe de la 1e pers. sg. la finale de 14E.

La *V a traduit librement le *M par un singulier "in manu de qua". Quelques minuscules du *G ont aussi le singulier ἐν χειρί.

La leçon originelle de la *S porte le singulier באידא, des témoins minoritaires et plus tardifs offrant le pluriel בא̈ידי.

La tradition textuelle du *T est assez divisée. Le singulier est attesté par la tradition yéménite (ביד) et par les mss Urbinates 1, Milan ebr 5 et de Rossi 7 qui ont בידא. Le pluriel est offert sous la forme בידי par le ms Copenhague hebr 11 et par la polyglotte de Londres, alors qu'il est offert sous la forme בידוי par le ms Hamburg hebr 4 et les éditions Félix de Prato, Ben Ḥayim, polyglotte d'Anvers et Miqraot Gedolot.

Choix textuel et interprétation proposée :

Le verbe קום *construit avec l'accusatif signifie "faire face à quelqu'un" (Ex 15, 7; 32,25; Dt 33,11 etc.)". D'autre part, en Ex 4,13, l'expression* בְּיַד תִּשְׁלָח *nous offre le singulier de l'état construit que le *M porte en 14E dans une construction identique :* le complément d'objet direct sous-entendu du verbe qui suit l'état construit remplit la fonction de génitif à l'égard de cet état construit. Cela donne en Ex 4,13 : "par l'intermédiaire (de celui que) tu enverras" et ici : "au pouvoir (de quelqu'un à qui) je ne puis faire face". Cette syntaxe elliptique est tout à fait classique (cf. Ewald, Lehrbuch 820; König, Syntax §337v; Gesenius/Kautzsch §130d).

L'ajoute d'un pronom suffixe pluriel est ici une facilitation qui est 'dans l'air', comme le montre la traduction de la Geneva Bible : "the Lord hathe delivered me into *their* hands, nether am I able to rise up".

Voulant protéger contre cette facilitation l'excellente syntaxe du *M, le comité lui a attribué la note "B".

1,16 עֵינִי עֵינִי [B] M g // exeg : g Sym S T / hapl : m G V

Options de nos traductions :

Le *M répète ici עֵינִי עֵינִי. Aucune de nos traductions n'a conservé cette répétition.

En la mentionnant en note, J3 traduit librement : "mes yeux". Traduisent de même sans note : RSV "my eyes" et TOB "mes deux yeux".

J1 disait omettre la répétition en traduisant : "mon oeil". RL traduit de même : "und mein Auge".

Selon Brockington, NEB corrige la première occurrence en עָנְיִי qu'elle relie à ce qui précède en traduisant : "I weep over my plight".

Origines des corrections :

Houbigant diagnostique ici une dittographie accidentelle, suivi en cela par Pareau, Thenius, Budde (Klagelied 10, 267), Dyserinck, Löhr, Bickell, Oort, Kelso, Paffrath, Rudolph (Text 104), Haller, Nötscher, Dennefeld, Penna, Wiesmann, Weiser, Kraus, Albrektson, Plöger, Hillers, Kaiser et par les apparats de HSAT234, BH23S et Cent.

Les témoins anciens :

De Rossi signale la non répétition de ce mot en 4 mss collationnés pour Kennicott, en la 1e main d'un ms de sa propre collection et dans toutes les versions anciennes.

Une mp du ms de Leningrad atteste que la répétition de ce mot est unique dans l'Ecriture. Une mm (Weil §2501 et Ginsburg, Massorah y§284) mentionne les 29 emplois de cette forme dans la Bible en spécifiant qu'elle figure deux fois en ce verset.

De Rossi a tort de dire que toutes les versions anciennes omettent cette répétition.

Lorsque le *T donne : "et mes deux yeux", il entend exprimer cette répétition comme, plus tard, Luther le fera : "und meine beide Augen".

Si les témoins du *G ancien et de la *V s'accordent pour ne pas répéter "mon oeil", la recension origénienne répète cette expression.

Sym, en ajoutant à la traduction du *G דלא שליא (= sans cesse), entend aussi rendre cette répétition, ainsi que Ceriani (Prolegomena 22s) l'a noté. Geiger (Symmachus 58) a montré que Sym a fait de même en Lm 5,22 où il traduit une répétition du verbe מאס par : "si tu continues à nous mépriser". Ajoutons que la tradition exégétique représentée par Sym sera attestée plus tard par Salmon ben Yeruḥam et par Rashi qui attribuent à la répétition de "mon oeil" la valeur de : "sans cesse" (alors que Saadya lui reconnaît le sens de "fréquemment").

Albrektson dit que la *S semble n'avoir lu qu'une fois "mon oeil". En effet, la présence des seyamé sur עינ̈י peut constituer une donnée textuelle fragile. Mais le fait que le participe qui suit (מרדין) est clairement au pluriel indique que le traducteur syriaque a voulu exprimer par ce pluriel la répétition du substantif. En cela il s'accorde, comme souvent, avec la recension antiochienne, telle que Théodoret et quelques minuscules l'attestent, οἱ ὀφθαλμοί μου.

Choix textuel :

Le comité a attribué au *M la note "B". *Il a estimé en effet plus probable que la répétition est ici primitive. Les témoins qui ne l'attestent pas ou bien ont été victimes d'une haplographie ou bien ont voulu simplifier en traduisant.*

L'auteur des Lamentations nous présentera en 3,51 son oeil comme lui faisant mal, à force de pleurer. En 2,11, il dira que ses yeux s'épuisent dans les larmes. D'autre part, on retrouve en 3,48 "mon oeil" comme sujet du qal de ירד ayant pour complément d'objet "des ruisseaux d'eau". Enfin, on rencontre en Jr 4,19 "mes entrailles, mes entrailles" (qui servent de parallèle à "mes yeux" en Lm 2,11), la répétition évoquant la douleur causée.

Ici, nous n'avons pas une véritable répétition, puisque seule la première occurrence est à l'état absolu (évoquant la douleur), alors que la seconde a fonction de sujet dans une phrase explicitant le motif de la douleur. König (Stilistik 301s) a relevé de nombreux cas de répétitions inauthentiques (où les deux mots identiques juxtaposés ont des fonctions différentes).

Interprétation proposée :

On pourra donc traduire : "Mon oeil ! mon oeil répand des eaux".

Il est intéressant de noter que Budde (Klagelied 10), Dyserinck et Löhr estiment améliorer la métrique en ne répétant pas ce mot. Cependant, Budde (KHC) estime que ce raccourcissement ne suffit pas pour rétablir le rythme de la qinah. En effet, Meek précise que cette omission aboutit à une structure "3 et 3" qui n'est pas une variante du mètre de la qinah. Aussi conclut-il que le maintien de la répétition est favorisé par le fait qu'elle permet d'obtenir le rythme "3 et 2 et 2" qui est une variante de ce mètre.

1,19b [B] M g V T // glos : G S clav add ולא מצאו

Options de nos traductions :

19a s'achève par כֹּהֲנַי וּזְקֵנַי בָּעִיר גָּוָעוּ, puis 19b ajoute כִּי־בִקְשׁוּ אֹכֶל לָמוֹ וְיָשִׁיבוּ אֶת־נַפְשָׁם. Les deux derniers mots de 19a sont traduits par RSV : "perished in the city", par J : "expiraient dans la ville", par RL : "sind in der Stadt verschmachtet" et par TOB : "ont expiré dans la Ville".

Selon Brockington, NEB se réfère au *G pour ajouter, à la fin de 19a, וְלֹא מָצְאוּ quand elle traduit : "my priests and my elders in the city went hungry and could find nothing, although they sought etc."

Origine de la correction :

Thenius se demande si ce 'plus' du *G n'appartient pas au texte original. Il est adopté comme tel par Dyserinck, Budde (Klagelied 267), Löhr, Bickell, Haller, Kraus et par les apparats de BH23 et Cent. Tous ces critiques ont adopté ce 'plus' à la place des trois derniers mots de 19b.

Les témoins anciens :

L'obèle de la recension origénienne montre que καὶ οὐχ εὗρον n'avait pas de Vorlage dans l'hébreu auquel Origène avait accès. Ce 'plus' se trouve aussi dans la *S ולא אשכחו.

Il n'est attesté ni dans la *V, ni dans la paraphrase du *T.

Choix textuel :

On ne voit pas par quel processus les mots ולא מצאו auraient disparu du texte prémassorétique et y auraient été remplacés par les trois derniers mots du *M, alors que ces trois mots sont attestés par la tradition textuelle unanime.

C'est par pure conjecture que NEB transfère le 'plus' du *G à la fin de 19a en traduisant inexactement גָּוָעוּ par "went hungry".

Il est frappant que, dans le lemme de son commentaire, Saadya (selon le ms Cambridge, T.S. Ar 28.41) introduit פלם יגדו à l'endroit où NEB le conjecture; alors que Salmon ben Yeruḥam introduit la même glose là où le *G et la *S la placent. *Cela montre que cette glose est 'dans l'air'.*

Le comité a attribué ici au *M 4 "B" et 2 "A".

Interprétation proposée :

"Je fais appel à mes amants :
ce sont eux qui m'ont trompée !
mes prêtres et mes anciens :
en pleine ville ils se meurent,
car ils se cherchaient de la nourriture
pour ranimer leur vie."

Le 'lamed' de למאהבי étend sa fonction jusqu'à כהני et à וזקני. Le כִּי initial de 19b ne vise pas à expliquer pourquoi ils se meurent (ce qui requerrait la mention de l'échec de la tentative), mais à expliquer pourquoi c'est en pleine ville qu'ils se meurent : ils ont dû sortir de chez eux pour essayer de trouver de la nourriture.

1,21A שָׁמְעוּ [C] M Aq V // paraphr : T / assim 20 : G S clav שִׁמְעוּ

Options de nos traductions :

Le vs 21 commence par שָׁמְעוּ כִּי נֶאֱנָחָה אָנִי. Le verbe initial est traduit par RL : "Man hört's wohl" et par TOB : "Ils (m')entendaient".

RSV, disant suivre le *G et la *S, traduit : "Hear" dans un contexte qui suggère une valeur plurielle pour cet impératif.

Selon Brockington, NEB lit שְׁמַע avec la *S quand elle traduit : "Hear (me)". J fait de même en traduisant : "entends(-moi)".

Origines des corrections :

Une correction en impératif pluriel a été proposée par Dyserinck, Budde (Klagelied 267), Oort.

... par Löhr, Abelesz (34), Budde (KHC), Rudolph (Text 105), Haller, Nötscher, Wiesmann, Weiser, Kraus, Plöger, Hillers, Gordis et les apparats de HSAT34, BH3S et Cent.

Les témoins anciens :

Le *G traduit par ἀκούσατε δή.

La *S donne ܫܡܥ. Gottlieb (21, n.88) relève plusieurs exemples d'usages indifférents des formes ܩܛܠ et ܩܛܠܘ par la *S (selon le ms Ambrosianus) pour le sg. ou le pl. et il en conclut que la *S offre une base trop fragile pour une correction en singulier ici. Nöldeke (Grammatik §50) signale, même dans des mss très anciens, l'omission du 'wau' final du pluriel dans le parfait et l'impératif après une consonne (position où il n'était plus prononcé).

Pour Aq, Syh donne ܫܡܥܘ en marge. Cette leçon est rigoureusement identique à celle qu'elle donne dans son texte pour le *G. Field semble pourtant avoir raison d'adopter la suggestion de Ceriani (Prolegomena 24) : cette scholie veut suggérer qu'une leçon ἤκουσαν correspond en Aq à celle du *G.

La *V, avec "audierunt", vocalise comme le *M. Le *T vocalise de même avec שמעו אומיא, une variante עממיא étant offerte pour le substantif par la tradition yéménite.

Choix textuel :

Il se peut que la vocalisation en accompli assimile à la ligne suivante. Il se peut aussi que la vocalisation en impératif (avant כִּי) assimile au vs précédent qui commence par un impératif avant cette même conjonction.

Pareau, favorable à la leçon du *M, signale des *reprises emphatiques de la même forme verbale à la ligne suivante, en 3,43s.59s, où il s'agit aussi d'accomplis.*

En ce domaine où la certitude est faible, le comité a attribué à la leçon du *M la note "C".

Interprétation proposée :

Le premier accompli a pour sujet les passants. Celui de la ligne suivante a pour sujet ses ennemis :

"On m'entendait gémir...
pas un ne me consolait.
Tous mes ennemis ont entendu parler de mon malheur...
ils se sont réjouis de ce que tu as fait."

1,21B הֵבֵאתָ [B] M G V T // facil-styl : S imper

Options de nos traductions :

21b (הֵבֵאתָ יוֹם־קָרָאתָ וְיִהְיוּ כָמוֹנִי) est traduit par TOB : "tu as fait venir le jour que tu avais fixé. Qu'eux aussi soient comme moi !"

Disant corriger selon la *S (en הָבֵא ou וְהָבֵאתָ selon Brockington), RSV traduit : "Bring thou the day thou hast announced, and let them be as I am", J : "Fais venir

(J1 : Amène) le jour que tu avais proclamé, pour qu'ils soient comme moi !", NEB : "but hasten the day thou hast promised when they shall become like me". RL traduit de même : "So lass doch den Tag kommen, den du verkündet hast, dass es ihnen gehen soll wie mir."

Origine de la correction :

C'est Kittel (BH2) qui, se fondant sur la *S, a proposé de lire (אֶת־) הָבֵא, suivi en cela par Perles (II 26), Rudolph (Text 105), Haller, Nötscher, Penna, Weiser, Kraus, Plöger et par les apparats de BH3S.

Les témoins anciens :

Ont traduit ce verbe par un passé : le *G ἐπήγαγες, la *V "adduxisti" et le *T אייתיתא.

La *S l'a traduit par l'impératif איתא.

Choix textuel :

RL n'a fait ici que copier Luther : "So las doch ... komen". Vatable estimera possible cette traduction du *M. Zwingli (adduces) et les Prédicants de Zurich (du wirst ... bringen) ont traduit par un futur, ainsi que le feront Ge et KJ (thou wilt bring), Tremellius (adduces) et les Pasteurs de Genève (tu ameneras).

Les exégètes juifs médiévaux se divisaient déjà entre trois exégèses :
– une exégèse en optatif-déprécatif : Saadya, Rashi, Ibn Ezra et Tanḥum Yerushalmi,
– une exégèse en accompli prophétique : Tobia ben Eliézer,
– une exégèse en passé : Joseph Qara.

Ces trois exégèses étaient, dès le début du Xe siècle, considérées par Salmon ben Yeruḥam comme traditionnelles : "Et pour ce qu'il dit : הבאת יום קראת ויהיו כמוני, il y a trois interprétations.

Le premier sens, c'est qu'ils ont dit : "O Seigneur, tu as déjà fait venir sur Israël le jour que tu avais annoncé, c'est-à-dire le jour de la Galut, comme dit l'Ecriture : 'Ma colère s'enflammera contre lui, ce jour-là' (Dt 31,17). Et maintenant, qu'ils deviennent comme moi, que vienne sur eux tout ce dont tu les as menacés, comme il est dit : 'Ceux qui n'avaient pas été condamnés à boire la coupe l'ont bien bue. Et toi, serais-tu donc quitte ? Tu ne seras pas quitte : tu la boiras certainement' (Jr 49,12)."

Le deuxième sens, c'est : "Il est venu sur eux le jour que tu avais annoncé et ils deviendront comme moi, ainsi que tu l'avais promis en disant : 'Car un jour de vengeance est dans mon cœur' (Is 63,4). Et tu as dit : 'Au jour où je me lèverai enfin, car j'ai décidé de rassembler les nations' (So 3,8)."

Et le troisième sens, c'est qu'ils ont dit : "Puisses-tu faire venir sur ces ennemis tous les fléaux dont tu les as menacés et les réduire à l'impuissance comme je le suis, alors qu'eux sont en train de se réjouir tandis que les Israélites qui sont avec eux sont malheureux. Et comme le disait la femme cruelle : 'Qu'il ne soit ni à moi ni à toi ! Tranchez !' (1 R 3,26)."

*Considérant comme possible que la *S représente ici non une variante mais cette dernière exégèse,* le comité a attribué au *M 4 "B" et 2 "A".

Interprétation proposée :

Les 2e et 3e sens de Salmon sont 'dans l'air' comme des facilitations évidentes. Mais en cette lamentation (1,12), "le jour" est celui de la colère de Dieu contre son peuple et le "moment fixé" (1,15), celui de son écrasement (cf. 2,22). C'est le jour dont les ennemis espéraient la venue (2,16). Ce contexte favorise le premier sens proposé par Salmon (et adopté par Gerlach, Albrektson et Meek). Il permet de conserver à cet accompli la valeur de celui qui le précède immédiatement. Cela implique que les deux derniers mots, formant contraste, introduisent le développement du vs 22a :

"Tu as fait venir le jour que tu avais proclamé,
mais ils deviendront comme moi.
(22) Toute leur méchanceté viendra devant toi
et traite-les
comme tu m'as traitée
à cause de toutes mes révoltes."

2,6A כַּגַּן [B] M V S T // assim Jb 15,33 : G clav כגפן
2,6B מוֹעֲדוֹ [A] M G V S // paraphr : T

Options de nos traductions :

6a (וַיַּחְמֹס כַּגַּן שֻׂכּוֹ שִׁחֵת מוֹעֲדוֹ) est traduit par RSV : "He has broken down his booth like that of a garden, laid in ruins the place of his appointed feasts", par J : "Il a forcé comme un jardin son enclos, démoli (J3 : abattu) son lieu de réunion (J1 : rencontre)", par TOB : "Il dévaste et le Jardin, et sa Cabane; il ravage son lieu de Rendez-vous".

Selon Brockington, NEB corrige avec le *G כַּגַּן en כַּגֶּפֶן quand elle traduit : "He stripped his tabernacle as a vine is stripped, and made the place of assembly a ruin".

RL traduit : "Er hat sein eigenes Zelt zerwühlt wie einen Garten und seine Wohnung vernichtet."

Origines des corrections :

Cappel (Critica 648) a fait remarquer que le *G a lu dans sa Vorlage la leçon que NEB retiendra pour 6A. Celle-ci a été adoptée par Schleusner (Curae), Ewald, Löhr, Praetorius (144s), Budde (KHC), Driver (Once 80) et par l'apparat de BHS.

On pourrait penser qu'en 6B, RL a lu מִשְׁכָּנוֹ, comme l'apparat de BH3, se fondant sur la *V, le propose. Mais RL a conservé ici la traduction de Luther : "seine Wonunge". C'est probablement lui qui s'est inspiré de la *V pour traduire ainsi.

Les témoins anciens :

Le *G traduit 6A par ὡς ἄμπελον.

Le *M a été traduit par la *V (quasi hortum), la *S (איך גנתא) et le *T (כגינתא).

6B est traduit ἑορτὴν αὐτοῦ par le *G, "tabernaculum suum" par la *V et עדעאדיה par la *S (selon le ms Ambrosianus).

Le *T paraphrase : "le lieu destiné à faire l'expiation pour son peuple".

Choix textuels et interprétation proposée :

Le *G et la *S ont interprété 6B en un sens temporel de 'fête(s)', alors que la *V, le *T (et Luther) l'ont compris en un sens local (en s'inspirant de אֹהֶל מוֹעֵד) comme : 'le lieu où il rencontre (son peuple)'. *Il ne s'agit là que d'une question d'exégèse.* Aussi le comité a-t-il attribué au *M la note "A".

Etant donné la similitude entre גן et גפן, *il est probable que le *G a lu dans sa Vorlage (peut-être sous l'influence de Jb 15,33) la leçon* כגפן. Notons d'abord que ce parallèle (יַחְמֹס כַּגֶּפֶן בִּסְרוֹ וְיַשְׁלֵךְ כַּזַּיִת נִצָּתוֹ) offre un contexte nettement différent. Ensuite, si l'on admet qu'en Lm 2,6 le sens du verbe initial doit être : "abattre brutalement", Robinson a objecté à cette correction que l'on ne voit pas en quoi une vigne (ou un vignoble) pourrait constituer un exemple typique de quelque chose que l'on abat ainsi.

Le plus ancien exégète littéral juif dont l'interprétation nous ait été conservée est Judah ben Qoreish (Bargès 108s = Katz 202). Il comprend : "il l'a dégarni de sa haie comme on enlève la haie d'un jardin". David ben Abraham (I. 560,60s) interprète lui aussi : "il ôte la haie et rend accessible le verger".

Le sens de "haie" a été donné aussi à שֻׂכּוֹ par C.B. Michaelis, rapprochant ce mot de מְשׂוּכָּתוֹ (Is 5,5), interprétation adoptée par Pareau et Rosenmüller.

Comme nous l'avons vu, Judah ben Qoreish comprend כַּגַּן au sens de "comme d'un jardin" (et non de "comme un jardin"). A cette interprétation, Thenius objecte que, dans les exemples que l'on peut donner pour l'ellipse d'un état construit entre la préposition 'kaf' et un substantif, le mot servant de terme de comparaison (dont la reprise fait l'objet de cette ellipse) précède la comparaison où a lieu cette ellipse, ce qui lui permet de servir de clé pour la résoudre. Cette affirmation est inexacte. En effet, König (Stilistik 206, 14-36) fait alterner les cas où l'ellipse suit l'expression du mot et ceux où elle la précède. Parmi ces derniers, on peut noter comme parallèle caractéristique de notre cas (cf. König ibid. 204,1) : תִּתְחַדֵּשׁ כַּנֶּשֶׁר נְעוּרָיְכִי (Ps 103,5) où le 2e mot doit être compris comme כִּנְעוּרֵי הַנֶּשֶׁר. En Lm 2,13, il semble bien que nous ayons un cas analogue en כִּי־גָדוֹל כַּיָּם שִׁבְרֵךְ. En effet la mer agitée par le vent est cause du "brisement" des vaisseaux de Tarsis (Ps 48,8) ou du "brisement" de Tyr (Ez 27,26) comparée à un vaisseau. Les vagues de la mer se brisent en מִשְׁבָּרִים sur le rivage. On peut donc comprendre כַּיָּם comme כְּשֶׁבֶר הַיָּם. Lowth (Poesis 207-209, note) avait déjà relevé ce genre d'ellipse comme typique de la poésie hébraïque.

On peut donc considérer comme syntaxiquement satisfaisante une traduction : "Il a démantelé sa haie comme on démantèle celle d'un jardin". A la différence d'un vignoble qui demande plusieurs années pour porter son fruit, un jardin ne constitue pas une plantation durable. On peut planter en jardin une pièce de terre pour un temps limité. Durant ce temps, on l'entoure d'une haie protectrice. Si l'on décide ensuite de mettre en culture une autre pièce de terre et de laisser reposer la première, on enlève la haie. Il s'agit ici probablement d'une haie d'épines entrelacées du type décrit par Sonnen (84).

L'auteur veut donc dire ici que le Seigneur démantèle les enclos des parvis sacrés à la manière d'un paysan qui démantèle la haie d'épines sèches d'une terre dont il interrompt la culture.

En 6A, le comité a attribué au *M 4 "B" et 2 "C".

2,12 וְיָיִן [A] M G V T // add glos : S

Options de nos traductions :

Dans ce vs, les enfants et les nourrissons demandent à leurs mères אַיֵּה דָּגָן וָיָיִן. Ces mots sont traduits normalement par RSV, RL, NEB et TOB.

Le dernier mot est omis par J.

Origine de la correction :

Ont proposé d'omettre ce mot (comme déplacé dans la bouche de petits enfants) : Budde (Klagelied 9 et 269), Löhr, Haller, Kraus et les apparats de HSAT34, BH23 et Cent.

Les témoins anciens :

Ce mot est attesté par le *G, la *V et le *T.

La *S y ajoute même ומשחא qui est le correspondant normal de וְיִצְהָר.

Choix textuel :

Rudolph (Text 107) a fait remarquer qu'à l'époque biblique *on n'avait pas idée de la nocivité de l'alcool pour les enfants.* Wiesmann ajoute qu'en certains pays de vignobles on sert du vin aux petits enfants. Il n'y a donc aucune invraisemblance à ce que le vin soit mentionné ici.

La séquence דָּגָן וָיָיִן n'apparaît qu'ici. Albrektson a estimé *qu'elle a peut-être été choisie à cause de la séquence de quatre "â" qu'elle offre.*

Aucun témoin ne s'opposant au *M, le comité lui a attribué la note "A".

2,13A cf. p. 805.

2,13B מה אשוה־לך ואנחמך [A] M V S T // lic : G

Options de nos traductions :

Les mots מָה אַשְׁוֶה־לָּךְ וַאֲנַחֲמֵךְ sont traduits par RSV : "What can I liken to you, that I may comfort you", par RL : "wem soll ich dich vergleichen, damit ich dich tröste", par NEB : "To what can I compare you for your comfort" et par TOB : "Qu'égalerai-je à toi afin de te consoler".

J se fonde sur le *G pour traduire : "qui pourra te sauver et (J3 : et te) consoler".

Origine de la correction :

Cappel (Notae 540b) avait estimé que le *G (qu'il lisait τὶς σώσει) semblait avoir lu מָה תְּשׁוּעָה en sa Vorlage. Schleusner (Curae) était d'accord avec ce diagnostic.

Se fondant sur le fait que le *G a traduit plusieurs fois תּוּשִׁיָּה par σωτηρία, Wutz (240 et 317) suggère que cette version a lu en sa Vorlage une permutation du 'waw' et du 'shin', אוֹשֶׁה, leçon qui a été adoptée ici par Paffrath. Haller préfère corriger en אוֹשִׁיעֵךְ.

Rudolph (Text 108) a suggéré que la leçon du *G τις σωσει (σε) peut être une déformation interne au grec de τις συνοισει (σοι). En effet, en Est 3,8, συμφέρει correspond à שֹׁוֶה.

Les témoins anciens :

BHS attribue au *G la leçon τίς σώσει σε καὶ παρακαλέσει σε en lui attribuant pour Vorlage מִי יוֹשִׁיעַ לָךְ וְנִחֲמֵךְ. Cette leçon qu'elle donne pour le *G est celle de Rahlfs basée sur tous les mss (certains omettant le premier σε et d'autres insérant un deuxième τις après και). A la place de cela, Ziegler a édité τί ἰσώσω σοι καὶ παρακαλέσω σε. C'est une conjecture suggérée par Katz. Elle se fonde sur la leçon de Sym τί (ἐξ)ισώσω σοι ἵνα παρακαλέσω σε. Albrektson a estimé que cette conjecture nous offre certainement la leçon originale du *G.

La leçon de Sym ne nous est connue que par Syh où elle est référée par erreur à la première ligne du vs. Cependant, la rétroversion de Field est fort probable. Par contre, la conjecture de Katz supposerait que la leçon originelle du *G ait subi ensuite des modifications en 4 endroits différents. On peut conjecturer τίς ἰσώσει σε καὶ παρακαλέσει σε, c'est-à-dire : "qui t'identifiera (à une autre personne) et te consolera". Il suffirait alors de l'omission d'un 'iota' pour expliquer l'état actuel des témoins du *G. Cela supposerait en outre que le traducteur grec ait pris la liberté de traduire deux premières personnes par des troisièmes personnes, ce qui n'excède pas les initiatives que l'on peut imputer à ce traducteur, pourtant assez littéral.

Un glissement dans le grec de ισωσει à σωσει est en tout cas plus facile à expliquer qu'un glissement en hébreu de la leçon proposée par Haller à celle que porte le *M.

Considérant que *le *G originel n'est rien d'autre qu'une traduction libre du *M,* le comité a attribué à celui-ci la note "A". En effet, les autres témoins le traduisent fidèlement.

Interprétation proposée :

Comme nous l'avons indiqué ci-dessus, p. 376 : "Qu'égalerai-je à toi pour que je te console ?"

2,16 בִּלַּעְנוּ [B] M g V T // expl : G S

Options de nos traductions :

Les ennemis menaçants ont dit בִּלָּֽעְנוּ. Ce mot est traduit par TOB : "Nous engloutissons".

Sans note, RSV traduit : "We have destroyed her", J : "Nous l'avons engloutie" et RL : "Ha ! wir haben sie vertilgt".

Selon Brockington, NEB vocalise בְּלָֽעְנוּ pour traduire : "Here we are".

Origines des corrections :

Une correction en בִּלַּעֲנוּהָ a été proposée par Dyserinck, Budde (Klagelied 270), Kelso, Haller, Penna, Wiesmann et par les apparats de BH23.

La vocalisation de ce verbe en qal a été proposée par Albrektson.

Les témoins anciens :

Un complément pronominal a été explicité par le *G κατεπίομεν αὐτήν et la *S בלענה.

L'absence de complément a été respectée par l'obèle de la recension origénienne, par la *V "devoravimus" et par le *T (selon la tradition occidentale שיצינא et selon la tradition yéménite חבלנא, חסלנא).

Choix textuel :

Déjà au XVIe siècle, on voit se distinguer les traducteurs qui n'explicitent aucun complément (Pagnini, Prédicants, Zwingli, Brucioli, Münster, Olivetan, Estienne, Calvin, Jud, Arias Montano, Tremellius) de ceux qui en explicitent un : Luther (Heh, wir haben sie vertilget), Châteillon (Nous l'avons engloutie), Geneva (Let us devoure it), Pasteurs (Nous *les* avons abismés) et KJ (We have swallowed *her*). D'ailleurs quelques témoins de la *V avaient, eux aussi, ajouté un complément "eam". *Une telle explicitation constitue une facilitation qui est 'dans l'air'.* Contre cette facilitation, notons que le piél de ce même verbe est déjà apparu en 2,2 et en 2,8 sans complément.

Quant à la vocalisation de ce verbe en qal, elle a son origine dans la suggestion faite par Jacob (Erklärung, 287) de rattacher certains emplois de ce verbe hébreu à la racine arabe בלג̇ = "atteindre". Cette suggestion a été adoptée par Driver (Studies IV 40s; Hebrew Notes I 52s) et Guillaume (Note). Albrektson semble avoir été le premier à y rattacher Lm 2,16, alors que KBL et HALAT (qui ont intégré la suggestion de Jacob) le rattachent au sens le plus courant de "engloutir".

Aucun des lexicographes judéoarabes ne semble avoir eu l'idée suggérée par Jacob (alors que tous, depuis Judah ben Qoreish, Bargès 65 = Katz 108, rattachent ce verbe à la racine arabe בלע). Cependant la plupart d'entre eux distinguent de "engloutir" un autre sens : "détruire". C'est le cas de David ben Abraham (I 233,155), d'Abulfaradj Harûn (fol 24a) et d'Abulwalid (Uṣul 96,28). Ici Saadya et Salmon ben Yeruḥam reconnaissent ce deuxième sens, le premier explicitant un pronom suffixe (אהלכנאהם selon le lemme du commentaire et l'édition Ratzaby de la traduction, אהלכנאהא selon l'édition Kafaḥ de la traduction), le second respectant l'absence de complément.

Schüpphaus (ThWAT I 659) est d'ailleurs sceptique sur le rattachement à l'arabe בלג̇ de certains emplois de l'hébreu בלע et ce scepticisme est partagé par Gottlieb.

Pour ce qui est de l'emploi du piél de ce verbe au vs 16, il est évident qu'*ici où il a pour sujets les ennemis de Jérusalem, il fait écho au vs 5 où il a pour sujet "le Seigneur comme un ennemi" et au vs 2 où il a pour sujet "le Seigneur".* Au vs 2, il a pour parallèle הָרַס et au vs 5 שִׁחֵת. Saadya et Salmon ont donc raison de lui donner en ces trois endroits le sens de "détruire".

Il semble d'ailleurs que ce sens soit dérivé du sens de "engloutir" en passant par les images de l'engloutissement par la terre (Nb 16,30.32.34) ou par le shéol (Pr 1,12) ou par l'abîme (Ps 69,16) ou par le monstre (Jr 51,34). En ce vs 16 qui a commencé par פָּצוּ עָלַיִךְ פִּיהֶם, la valeur initiale de "engloutir" se profile encore en arrière-fond. Par contre, en 2,8, la mention de la "main" montre que le sens de "détruire" a acquis son autonomie. Il y a donc glissement d'un sens vers l'autre.

Le comité a attribué ici au *M la note "B".

Interprétation proposée :

"Nous avons détruit". Cet accompli envisage comme déjà accomplie l'action dont la réussite est certaine.

2,18A צָעַק לִבָּם [A]

Options de nos traductions :

18a (צָעַק לִבָּם אֶל־אֲדֹנָי) a été traduit par TOB : "Leur coeur crie vers le Seigneur".

Disant conjecturer, RSV traduit : "Cry aloud to the Lord !" RL traduit de même : "Schreie laut zum Herrn".

Pour les deux premiers mots, J conjecture צַעֲקִי לָךְ et traduit : "Crie donc vers le Seigneur".

Selon Brockington, NEB conjecture צַעֲקִי לֵב מָלֵא quand elle traduit : "Cry with a full heart to the Lord".

Origines des corrections :

Schleusner (Curae) a proposé de lire le premier verbe en impératif adressé à la "fille Sion" (sans tenir compte du 2e mot).

Ewald lit צַעֲקִי לִבֵּךְ, correction adoptée par Dyserinck, Löhr, Kelso, Penna et Kaiser.

Bickell a proposé צַעֲקִי לָךְ, suivi par Budde (KHC), Paffrath, Haller, Nötscher, Dennefeld, Weiser, Plöger, et par les apparats de BH23 et de Cent.

Avant d'accepter la conjecture d'Ewald, Löhr avait proposé צַעֲקִי קוֹלֵךְ qui a été adopté par Oort et par les apparats de HSAT234.

Rudolph (Text 109) a proposé צַעֲקִי לָךְ מָלֵא qui a été adopté par Kraus et par l'apparat de BHS.

La conjecture retenue par NEB vient de Driver (Once 92).

Les témoins anciens :

En face de ces conjectures, *le *M est appuyé par tous les témoins* : le *G ἐβόησε καρδία αὐτῶν, la *V "clamavit cor eorum", la *S געא לבהון et le *T צוח לבהון.

Choix textuel :

Le comité a attribué au *M la note "A".

Interprétation proposée :

Voir le cas suivant.

2,18B cor חוֹמַת צִיּוֹן [C] G // assim 8 : M g T ins בת / facil-styl : V, S

Options de nos traductions :

Avant deux impératifs f. sg. (הוֹרִידִי, אַל תִּתְּנִי), 18b commence par un vocatif חוֹמַת בַּת־צִיּוֹן. Ce vocatif est traduit par NEB : "O wall of the daughter of Zion", par TOB : "Rempart de la Belle Sion" et par J3 : "rempart de la fille de Sion".

Omettant par conjecture le premier mot, RSV traduit : "O daughter of Zion". RL traduit de même : "du Tochter Zion".

A la place de ce mot, J12 conjecturaient הֱמִי.

Origines des corrections :

Houbigant avait conjecturé בתולת à la place de ce mot. Schleusner (Curae) avait estimé que presque personne n'approuverait cette conjecture. De fait, elle a été adoptée par Dyserinck, Bickell, Löhr, Oort, Dennefeld, Penna et par les apparats de HSAT234, BH2 et Cent.

La conjecture retenue par J12 a été proposée par Budde (Klagelied 270), Rudolph (Text 109), Haller, Nötscher, Weiser, Kraus, Plöger et Kaiser.

L'omission de ce premier mot a été proposée par Börmel (cité par Pareau).

Les témoins anciens :

Au singulier ou au pluriel, le mot "rempart" est attesté par tous les témoins.

Omettant le mot suivant, le *G traduit τείχη Σιων. La recension origénienne met ce mot au singulier τεῖχος et elle s'accorde avec la recension antiochienne pour insérer ensuite θυγατρός.

Si le *G s'accorde avec le *M pour demander au rempart de laisser couler un torrent de larmes, cette audacieuse prosopopée a paru inacceptable à la *V et à la *S. C'est pourquoi la *V a explicité une préposition avant ce mot : "clamavit cor eorum ad Dominum super muros filiae Sion", tandis que la *S fait de ce mot le génitif de celui qui le précède מריא דשוֿרא דברת צהיון.

Le *T, après le mot שורא ajoute le mot יְקָרָא selon les éditions Félix de Prato, Ben Ḥayim, polyglotte d'Anvers et Miqraot Gedolot ou le mot דִיקָרָא selon la polyglotte de Londres. Ce sont des corruptions de la leçon דְקַרְתָּא que donnent ici les mss Urbinates 1, Milan 5, de Rossi 7 et Copenhague 11, ainsi que la tradition yéménite; alors que le ms Hamburg 4 donne le mot רַבָּא.

Choix textuel :

Alors que deux membres du comité donnaient au *M la note "C", les quatre autres, avec la même note, se fondaient sur le *G pour omettre le mot בַּת, estimant que *le *M a assimilé ici à 2,8 où il offre aussi, comme le *G, à la fin de la première ligne, les trois mêmes mots* חומת בת־ציון.

Il a été dit en 1,4 et 2,8 que les routes de Sion, son glacis et son rempart sont en deuil. Is 14,31 dit : "Lamente-toi, porte ! clame, ville !" En Ha 2,11, "la pierre crie du mur et, de la charpente, la poutre lui répond". Une invitation à répandre des larmes adressée au rempart de Sion n'a donc rien d'invraisemblable. Dans la suite, c'est Sion elle-même qui se dessine derrière ce vocatif : "rempart de Sion !", ce que facilite le fait que חוֹמָה est féminin.

Interprétation proposée :

Le vs 18 est en ce livre le seul cas où l'atnaḥ figure au milieu de la première ligne d'une strophe de trois lignes. Comme Nägelsbach l'a suggéré, c'est parce que 18a a, en cette deuxième lamentation, le rôle d'un élément de transition. On peut, en effet, diviser ce poème en quatre parties :

– du vs 1 au vs 12, l'auteur parle de Sion à la 3e personne;

– du vs 13 au vs 17, il s'adresse à elle pour tenter de la consoler en l'éclairant sur les motifs des malheurs qui la frappent;

– aux vvs 18a et 19, s'adressant à son rempart, il va l'exhorter à supplier le Seigneur;

– les vss 20 à 22 expriment cette supplication.

On peut donc considérer 18a comme une introduction à ce qui suit. Ce "Leur coeur a crié vers le Seigneur" constitue un sommaire anticipé des 3e et 4e parties de cette lamentation. Ensuite commence la prosopopée audacieuse et grandiose. On pourra donc traduire :

"Leur coeur a crié vers le Seigneur –
Rempart de Sion,
laisse couler tes larmes comme un torrent,
jour et nuit.
Ne t'accorde pas de relâche,
que ta prunelle soit sans repos."

2,19 cf. p. 866.

2,21 נפלו בחרב [B] M V S // paraphr : T / assim 1,18 : G ⟶ def-int : g add καὶ ἐν λιμῷ

Options de nos traductions :

Selon le *M, la deuxième ligne de cette strophe porte בְּתוּלֹתַי וּבַחוּרַי נָפְלוּ בֶחָרֶב. Cette phrase, qui ne fait pas difficulté, est traduite normalement par RSV, J, RL et TOB.

Selon Brockington, NEB, en se référant au *G, ajoute à la fin de cette ligne וּבָרָעָב quand elle traduit : "My virgins and my young men have fallen by sword and by famine".

Origine de la correction :

C'est Wiesmann qui a estimé, en se référant à 4,9, que ce mot peut fort bien être originel et qu'il offrirait un complément bienvenu à cette ligne un peu courte.

Les témoins anciens :

Jusqu'à Rahlfs inclus, les éditions du *G donnaient, pour cette ligne de l'hébreu et pour le verbe initial de la ligne suivante, παρθένοι μου καὶ νεανίσκοι μου ἐπορεύθησαν ἐν αἰχμαλωσίᾳ ἐν ῥομφαίᾳ καὶ ἐν λιμῷ ἀπέκτεινας. A la place des mots 6 à 13, Ziegler édite seulement les trois mots ἔπεσαν ἐν ῥομφαίᾳ. Albrektson a bien montré qu'il est

imprudent de corriger ainsi le texte offert par tous les témoins du *G, et cela sur la seule base d'une leçon marginale anonyme de Syh.

Précisons cependant que les mots καὶ ἐν λιμῷ, sur lesquels Wiesmann et NEB fondent leur ajoute, sont absents du papyrus de Würzburg (Ranke, Par 98), seul témoin ici de la Vieille Latine, ainsi que des deux seuls témoins que nous possédons de la Sahidique : un fragment publié par Deiber (562) et le papyrus Bodmer XXII/Mississipi II (204). *Ces deux témoins, issus d'états anciens du *G, s'accordent sur cette omission. Cela permet de suggérer que ces mots constituent dans la tradition grecque une ajoute secondaire qui a eu lieu sous l'influence des très nombreux parallèles de Jérémie* où "par la famine" s'ajoute à "par l'épée". Quant aux recensions origénienne et antiochienne, elles omettent à la fois la mention de l'épée et celle de la famine.

La leçon marginale anonyme de Syh provient probablement de l'une des colonnes hexaplaires.

Le *M est traduit littéralement par la *V "ceciderunt in gladio" et par la *S נפלו בחרבא. Il est paraphrasé par le *T : "sont tombés tués par l'épée".

Choix textuel :

*Le fait que les deux premiers mots de cette 2e ligne de 2,21 sont exactement identiques à ceux de la 3e ligne de 1,18 a amené le *G a assimiler la fin de cette ligne-ci à la fin de celle-là.* Par contre, la fin donnée par le *M à la 2e ligne de 2,21 n'a aucun parallèle dans les Lamentations.

Le comité a donc attribué au *M la note "B".

3,5A עָלַי [A] M G S // lic : V / paraphr : T
3,5B ראש ותלאה [B] M Sym V // lic : S / exeg et lic : G T

Options de nos traductions :

Le vs 5 בָּנָה עָלַי וַיַּקַּף רֹאשׁ וּתְלָאָה est traduit par RSV : "he has besieged and envelopped me with bitterness and tribulation", par RL : "Er hat mich ringsum eingeschlossen und mich mit Bitternis und Mühsal umgeben", par NEB : "He has built up walls around me, behind and before" et par TOB : "Il amoncelle contre moi et il met tout autour poison et difficulté".

J12, après avoir conjecturé עֹלִּי pour le 2e mot, ont lu, en s'inspirant du *G, רֹאשִׁי תְּלָאָה et ont traduit : "Il m'a construit (J2 : fabriqué) un joug, a (J2 : il a) cerné ma tête de fatigue". Ne gardant que la 2e correction, J3 traduit : "Il a élevé contre moi des constructions, cerné ma tête de tourment."

Origines des corrections :

Châteillon a suggéré ולענה à la place du dernier mot, suivi en cela par Calmet, Börmel (cité par Schleusner, Curae, qui le suit), Löhr, Ehrlich, et par l'apparat de BH3.

Cappel (Critica 547), faisant remarquer que le *G a lu le 4e mot au sens de "tête", estime qu'il a vocalisé le 5e תַּלְאָה. En note, Scharfenberg (ibid.) propose יַלְאָה. Cappel (Notae 540b) juge cependant que le "fiel" s'accorde mieux que la "tête" avec la "las-

situde". Ont proposé cependant de lire ici "tête" en conjecturant auparavant un "joug" (= J12) : de Hoop Scheffer (cité par Dyserinck) et Haller.

La correction des deux derniers mots adoptée par J a été proposée par Praetorius (326), Rudolph (Text 110) et Gottlieb.

NEB, quand elle traduit le dernier mot par "behind", dépend d'une suggestion de Guillaume (cité par Gottlieb).

Les témoins anciens :

Il n'y a pas trace de "joug" dans ce vs.

Les trois derniers mots sont traduits par le *G καὶ ἐκύκλωσε κεφαλήν μου καὶ ἐμόχθησεν. Le possessif est obélisé par la recension origénienne.

Sym (במרתא ובלאותא) appuie le *M.

La *V traduit "aedificavit in gyro meo et circumdedit me felle et labore".

Les témoins les plus anciens de la *S offrent ici מרדא וחורבא. Avant l'édition d'Albrektson, celle de Mossul était seule à offrir cette leçon, les autres éditions donnant toutes מררא ועמלא à la suite de la polyglotte de Paris. Comme Albrektson l'a fait remarquer, le 'dalat' du premier mot provient de la mauvaise ponctuation d'un 'resh'. Quant au 2e mot, il suggère que, selon les témoins anciens, c'est une traduction large du *M, alors que les éditions (à la suite du ms Paris syr 8) semblent avoir un texte recensé sur le *M.

Le *T paraphrase ainsi les quatre premiers mots : "Il a édifié contre moi des retranchements et il a encerclé la ville et il a arraché les chefs des (ou : du) peuple(s)". Le dernier mot est traduit ושלהי אינון (= et il les a fatigués), la leçon ושלחו אצון de la plupart des témoins yéménites étant, selon v. d. Heide (87), une corruption dont le sens n'est pas clair.

Choix textuel :

Comme Albrektson l'a bien vu, *les particularités de la traduction grecque dérivent toutes d'une interprétation de* ראש *comme signifiant "tête".* Puis, le fait que l'équivalent grec de ce mot (κεφαλή) soit féminin a facilité l'interprétation du mot suivant comme un verbe à la 3e pers. f. sg. de l'inaccompli.

Quant à la paraphrase du *T, elle se rencontre avec celle du *G pour le sens donné à l'avant-dernier mot et pour l'interprétation du dernier en verbe.

Le comité a considéré le *M comme suffisamment bien appuyé par Sym et par la *V, ainsi que par la traduction plus libre de la *S, pour lui attribuer la note "B".

Interprétation proposée :

Les trois premiers mots appartiennent au vocabulaire décrivant le siège d'une ville. Entre les deux premiers, il faut sous-entendre מָצוֹר (comme en Dt 20,20) ou דָּיֵק (comme en 2 R 25,1 et Ez 4,2) ou encore מְצוֹדִים (comme en Qo 9,14). Quant au hifil de נקף, il signifie "cerner" et se rattache par עַל à celui que l'on cerne (2 R 6, 14; Ps 17,9; 88,18; Jb 19,6). Le complément qui sépare les deux verbes vaut donc pour eux deux.

Le mot רֹאשׁ désigne une herbe amère d'où on extrait un poison. On emploie aussi ce mot pour désigner le venin de serpent. Il faut noter que les 12 occurences de ce mot

dans la Bible ont toutes une signification métaphorique. *Il n'y a donc aucune difficulté à ce que l'effet produit par le poison apparaisse ici en parallèle avec "harassement, dépression"*, ces deux substantifs abstraits ayant valeur d'appositions par rapport aux deux verbes d'action qui les précèdent.

On pourra donc traduire :

"Il m'assiège et me cerne,
empoisonnement et épuisement.
Il me fait croupir dans les ténèbres
comme les morts de jadis."

3,11 ויפשחני [C] M g V S T // exeg : G / usu : Aq clav ויפסחני

Options de nos traductions :

Avant de conclure par שָׂמַנִי שֹׁמֵם, le vs 11 dit דְּרָכַי סוֹרֵר וַיְפַשְּׁחֵנִי que RSV traduit : "He led me off my way and tore me to pieces", J12 : "Rendant épineux mes sentiers, il m'a déchiré", RL : "Er lässt mich den Weg verfehlen, er hat mich zerfleischt", TOB : "il détourne mes chemins; il me laisse en friche" et J3 : "Faisant dévier mes chemins, il m'a déchiré."

Selon Brockington, NEB se fonde sur Aq pour ponctuer וַיְפַסְּחֵנִי et traduire : "He has made my way refractory and lamed me."

Origine de la correction :

Jacob ben Reuben a déjà suggéré, en 2e lieu, d'interpréter ce verbe comme si l'on avait un 'samek' à la place du 'shin'. Une correction en ce sens a été proposée par Wiesmann, Kraus et Plöger.

Les témoins anciens :

Comme traduction du *G pour ce mot, la polyglotte d'Alcala, l'Aldine, la Sixtine et Rahlfs ont édité καὶ κατέπαυσέν με. BH3 estimait que cela supposait une Vorlage וַיַּשְׁבִּיתֵנִי. Pourtant Cappel (Notae 540b), Doederlein et Schleusner (Curae) avaient conjecturé que la leçon originelle du *G est κατέσπασεν (ce qui correspondrait bien au sens que l'on reconnaît d'ordinaire au *M). Ziegler (Beiträge 55) a donc adopté cette leçon après l'avoir rencontrée sous forme de correction dans le ms Paris BN Coislin 4, minuscule du XIIIe ou XIVe siècle. Presque tous les témoins grecs ont la leçon des éditions anciennes. Cependant la recension antiochienne offre καὶ διεσπάραξέν με qui traduit le *M dans la même ligne que la *V "et confregit me", la *S פשחני et le *T ושסעני.

Aq, selon Syh, traduit ואחגרני (= et m'a rendu boîteux).

Choix textuel :

Il n'est pas certain que les critiques aient eu raison de vouloir corriger la leçon du *G juste au moment où les lexicographes reconnaissent ce sens de "mettre au repos" à la leçon du *M. En effet, KBL et Jenni (233) s'accordent sur une dérivation à partir de l'akkadien 'pašaḫu' (= être en repos). Il est donc fort possible que le *G ait tiré sa traduction κατέπαυσεν de la leçon du *M.

Considérant la lecture d'Aq comme une assimilation à une racine plus connue, le comité a attribué à la lectio difficilior du *M la note "C".

Interprétation proposée :

Salmon ben Yeruḥam a traduit ce verbe par l'arabe ופסכני, disant qu'il s'est inspiré de la langue du Targum où וַיְשַׁסֵּף, en 1 S 15,33, est traduit par ופשח. Suivent son option : Menaḥem ben Saruq, David ben Abraham (II 487,14s), Abulfaraj Harûn (fol. 77a) et Abulwalid (Uṣul 590,23-28). Ce dernier explique que, dans la langue arabe, le verbe פסך se dit pour séparer une articulation de son lieu. Cela est formellement confirmé par une citation du Kitâb alʿAyn faite par El-Azharî en son Tahdhîb (VII 186).

Il est cependant assez difficile d'insérer dans le contexte cette "mise en pièces" ou cette "dislocation". Au cas où il s'agirait de la poursuite de la métaphore du vs 10 où "il" (= le Seigneur non nommé) était représenté comme une bête fauve aux aguets (ce qui ne vaudra plus pour le vs 12 où "il" sera un archer), il semble que שָׂמַנִי שֹׁמֵם (= vs 11b) soit un résultat trop modeste pour décrire l'état dans lequel une bête fauve laisse celui qu'elle vient de mettre en pièces.

Notons d'ailleurs que Saadya traduisait ce verbe par ופצ̇כני (selon Kafaḥ, alors que Ratzaby a eu tort d'assimiler cette traduction à celle de Salmon et d'Abulwalid), c'est-à-dire "et il m'a déchiré". Ce verbe arabe est utilisé pour des choses ayant une enveloppe dont la déchirure laisse s'écouler le liquide qu'elle contient.

Comme Löhr l'a noté, la difficulté de ce vs se trouve dans le mot סוֹרֵר. En HK, il traduisait les deux premiers mots du vs (avec presque tous ses prédécesseurs depuis Radaq) par : "Er trieb mich abseits" et en HSAT3, il conservait la traduction de son prédécesseur Baethgen (HSAT2) : "Er hat meine Wege in die Irre geführt". Mais en HSAT4, il a préféré : "Er hat meine Wege mit Dornen umstellt", leçon qui a été adoptée par Rudolph (Text 110s) et qui retient l'intérêt de HALAT. Driver (Lamentations 140, n.1) objecte cependant à Rudolph que cette interprétation n'a l'appui d'aucune version ancienne. Il peut donc être utile de rappeler les lettres de noblesse de cette exégèse que Rudolph rattachait à Rashi.

De fait, 50 ans avant Rashi, l'espagnol Ibn Ghayyath, dans son commentaire sur Qo 7,6 (que Kafaḥ attribue faussement à Saadya quand il l'édite en Megillot 239), citait déjà "certains" qui, en Lm 3,11, dérivent סורר de סירים (= épines). Peut-être fait-il allusion à Menaḥem ben Saruq qui, après avoir cité ce verbe sous le 3e sens (= diverger) du bilittère סר, ajoute qu'il est aussi possible de le rattacher au premier sens (= épines). Abulwalid (Opuscules 94) opte pour cette dernière dérivation en laquelle il sera suivi par Judah ibn Balaam (Kokovzov 145) voyant en cette forme un polel accompli dénominatif de סירים. Parḥon (Aruk 44d) et Tanḥum Yerushalmi suivent cette option. Lorsque Rashi fait de même, il se rattache donc à une tradition plus ancienne. C'était, en effet, l'option de tous les poterim dont les glossaires nous ont été conservés (ABDEF) et qui traduisaient : "épinat" : D, "espinét" : F, "épinoys" : B, "épinozes" : E et "espines" : A. Cette exégèse a été encore adoptée par Joseph Qara et par Joseph Qimḥi (Galuy 127,3). Les glossaires DEF citent, pour éclairer le sens de ce verbe, Os 2,8 הִנְנִי־שָׂךְ אֶת־דַּרְכֵּךְ בַּסִּירִים.

On peut donc considérer cette exégèse comme la mieux attestée dans la tradition d'exégèse littérale juive du moyen âge. Elle permet de donner au verbe suivant, avec Saadya, le sens de "déchirer" (cf. Gerlach) et de traduire, avec J12 : "Rendant épineux mes sentiers, il m'a déchiré". On peut traduire les deux derniers mots : "il m'a frappé de stupeur", ce qui prépare l'image de la cible pour l'archer (vs 12).

3,14 עַמִּי [B] M G V // paraphr : T / assim-ctext : m S = sebir עמים

Options de nos traductions :

J et TOB ont traduit 14a : "Je suis devenu (TOB : Me voilà) la risée de tout mon peuple", RL : "Ich bin ein Hohn für mein ganzes Volk".

Selon Brockington, NEB se fonde sur de nombreux mss pour corriger עַמִּי en עַמִּים et traduire : "I have become a laughing-stock to all nations". Sans note, RSV traduisait de même : "I have become the laughingstock of all peoples".

Origine de la correction :

Cappel (Critica 1006) interprète le sebir affectant le mot עַמִּי (selon la scholie marginale de Ben Ḥayim) comme une attestation que cela est écrit pour עַמִּים. Il considère, à ce propos, les sebirin comme des équivalents des qerés. A ce titre, ce mot est interprété en pluriel par Lowth (Poesis 451, note), Rosenmüller, Ewald (Lehrbuch 464), Thenius et Bickell. Il est corrigé en pluriel par Olshausen (Lehrbuch 208), Knabenbauer, Löhr, Budde, Oort, Ehrlich, Penna, Albrektson, Kaiser et les apparats de HSAT2, BH23S et Cent.

Les témoins anciens :

De Rossi (Variae Lectiones et vol. IV, Appendix 237a) mentionne 42 mss collationnés pour Kennicott et 18 collationnés par lui-même comme portant le pluriel עמים comme leçon de la 1e ou de la 2e main. Nous avons contrôlé 28 mss. Seul le ms de Kassel a la leçon עַמִּים. Un ms babylonien (Berlin qu 680) a la leçon עַמִּי sans massore, ainsi que 12 mss à vocalisation tibérienne (Urbinates 2, de Rossi 2 et 782, Vatican ebr 7, 468 et 482, Copenhague 1, 4 et 9, Erfurt 3, Londres BL Add 21161, Hamburg 28). 12 autres mss à vocalisation tibérienne ont une mp précisant que l'on a ici l'un des trois cas (2 S 22,44; Ps 144,2 et Lm 3,14) où l'on conjecture עמים, tout en lisant עמי (Leningrad, Urbinates 1, Paris BN hébr 3, 5 et 26, Vatican ebr 3, Milan ebr 5, Madrid univ 1, de Rossi 7, Hamburg 4, Copenhague 5 et 11). Enfin deux autres ont une mp incomplète : "3" (Copenhague 2) ou fausse : "qeré עמים" (Londres BL Add 19776).

La leçon עַמִּי a, en outre, l'appui du *G ancien λαῷ μου (le possessif étant omis par la recension antiochienne et plusieurs autres mss) et de la *V (populo meo). C'est elle que le *T paraphrase en פריצי עמי.

Seule la *S (ܥܡ̈ܡܐ) appuie la leçon עַמִּים.

Choix textuel :

L'attestation externe de cette dernière leçon est donc très faible si on la compare à celle de sa rivale.

Ajoutons quelques précisions sur la tradition de ce sebir. David ben Abraham (I 184,126-129) le considère comme l'exemple classique d'une orientation exégétique donnée par la massore. C'est en ce sens aussi que l'interprètent Abulwalid (Luma 266,1-4) et Radaq (Mikhlol 10b). Notons cependant que Salmon ben Yeruḥam, tout en connaissant ici l'interprétation en pluriel, la considère comme moins probable que l'interprétation en singulier. Sur Ps 144,2, il ne mentionne pas la tradition du sebir. Sur Samuel, nous n'avons pas de commentaire de lui. Quant à Yéfet ben Ely, il interprète Ps 144,2 et 2 S 22,44 sans tenir compte de l'existence d'un sebir; alors que nous n'avons pas de commentaire de lui sur les Lamentations. Saadya, lui, traduit ce mot par un pluriel en Ps 144,2 sans mentionner le sebir en son commentaire. En Lm 3,14 il le traduit par un singulier et cette partie de son commentaire ne nous a pas été conservée. Pour Samuel, nous n'avons de lui ni traduction, ni commentaire.

Cappel, nous l'avons dit, considère ces sebirin comme des indications par lesquelles la massore nous informe que עַמִּי est écrit pour עַמִּים. Buxtorf jr (967) s'est opposé à cette interprétation. Il considère en effet ces trois sebirin comme des mises en garde, de la part des massorètes, de peur que quelqu'un n'écrive ou ne lise le pluriel, ainsi que le contexte le suggérerait.

En ses témoins les plus anciens qui semblent être le ms du Caire sur 2 S 22,44 et le ms de Leningrad sur Ps 144,2 et Lm 3,14, cette massore dit en effet clairement ג̇ סבריׄ עמים וקרׄ עמי. *La massore veut donc éviter que le qeré (c'est-à-dire la tradition de lecture) soit influencé par le sebir.* Notons que le ms d'Alep (qui n'existe plus pour Lm 3,14) n'a pas de mention du sebir en 2 S 22,44 ni en Ps 144,2.

En Lm 3,14, le double fait que עמי soit précédé par כל et qu'il soit l'antécédent du suffixe pluriel de נגינתם suggère une interprétation en pluriel עמים. Cependant, *la lectio difficilior du singulier est parfaitement justifiée,* car le suffixe pluriel constitue une reprise normale pour le collectif עַם, alors que כָּל־עַמִּי se retrouve en Gn 41,40 et en Jg 14,3.

Il est probable qu'en Lm 3,14 *l'interprétation de ce mot en pluriel tient à une relecture interprétant collectivement ce poème.*

Le comité a attribué au singulier עַמִּי la note "B". Nous avons traité de 2 S 22,44 en CT1, p. 308s.

Interprétation proposée :

"Je suis devenu la risée de tout mon peuple."

3,16 הִכְפִּישַׁנִי [A] M Sym // lic : S, T / midr : G V

Options de nos traductions :

L'expression הִכְפִּישַׁנִי בָּאֵפֶר est traduite par RSV : "(He has...) and made me cower in ashes", par RL : "er drückte mich nieder in die Asche" et par TOB : "il m'enfouit dans la cendre".

J corrige selon le *G et traduit : "Il m'a nourri de cendres". J1 dit lire הִכְשִׁיפַנִי.

Sans note, NEB donne : "fed on ashes, I am racked with pain".

Origine de la correction :

Wutz (500), se fondant sur l'assyrien, conjecture, à partir du *G et de la *V, une correction en הִכְשִׁיפַנִי, suivi en cela par Paffrath et Wiesmann.

Sur la même base, Haller et Penna conjecturent הֶאֱכִילַנִי que l'apparat de BH3 avait suggéré comme Vorlage pour le *G.

Les témoins anciens :

Le *G donne ἐψώμισέ με σποδόν, suivi par la *V "cibavit me cinere".

Sym traduit טמרני בקטמא (= il m'a enfoui).

La *S traduit ופלני בקטמא (= il m'a aspergé).

La leçon qu'offre ici le *T est caractéristique de la transmission du texte de ce témoin dans le livre des Lamentations. Les éditions de Félix de Prato, Ben Ḥayim, polyglottes d'Anvers et de Londres et Miqraot Gedolot s'accordent sur la leçon כנע יתי בקיטמא. Les mss de tradition yéménite s'accordent à peu près sur כנעיינני באפרא. Mais les leçons des mss occidentaux ont, pour le verbe, subi les déformations les plus variées, le copiste du ms Copenhague 11 ayant même désespéré de copier ce mot à la place duquel il a laissé un blanc.

Choix textuel et interprétation proposée :

L'akkadien 'kušapu' est inapte à fonder la Vorlage conjecturée par Wutz pour le *G. Quant à la suggestion faite par Haller, elle s'éloigne trop du *M pour être probable.

Mieux vaut rapprocher la traduction du *G (et de la *V) d'un passage du midrash Ekha Rabbati (128s) : "הכפישני באפר. C'est ce que nous avons reçu de la tradition : le soir du 9 d'Ab, qu'on ne mange pas de viande ni ne boive de vin ni ne prenne deux plats cuits. Rab, lorsqu'il mangeait le repas du 9 d'Ab, prenait sa bouchée et la plongeait dans la cendre pour accomplir ce qui est dit הכפישני באפר." Or le *G signifie littéralement : il m'a donné une bouchée (ψωμίον) de cendre.

Levy (Talm. Wörterb. II 390) rapproche notre verbe du Midrash Bereshit Rabba (début de la par. 75) où R. Siméon ben Yannaï (cf. Bacher, Amoräer III 623) cite : "Maintenant je me lève !" (Ps 12,6) en commentant : "Aussi longtemps que Jérusalem est plongée dans la cendre (מוּכְפֶּשֶׁת באפר), me lèverai-je ? Mais quand viendra le jour dont il est dit : 'Hors de la poussière ébroue-toi, (התנערי) dresse-toi, trône, Jérusalem !' (Is 52,2), à ce moment-là, 'que toute chair fasse silence devant le Seigneur !' (Za 2,17). Pourquoi ? 'Parce qu'il s'ébroue (נעור) hors de sa sainte demeure'."

L'exégèse de Rab et du traducteur grec semble bien s'inspirer de Ps 102,10 ("J'ai mangé de la poussière comme nourriture"). Mais elle suppose que Lm 3,16 est compris au sens que R. Siméon ben Yannaï (après Sym) lui reconnaîtra : "Il m'a plongé dans la cendre".

Dans le même sens, Saadya traduit ici ועמّרני באלרמאד. La signification de cette traduction nous est donnée par Salmon ben Yeruḥam qui, lui, traduit מרّגני פי אלרמאד et qui commente : "הכפישני est un mot hapax que l'on a dit signifier מרّגני (= il m'a laissé me vautrer). Il (= Saadya) a dit que le 'bet' et le 'phé' sont la même chose, le sens de ce mot étant donc הכבישני, c'est-à-dire טמّרני (= il m'a enfoui). C'est ainsi que l'on dit פרזל,ברזל; נָשַׁף בהם, (Is 40,24), נָשְׁבָה בו (Is 40,7); גַּבֵּי (Jb 15,26), עַל גַּפֵּי (Pr 9,3) et bien des cas semblables à cela, car on les appelle des lettres permutables... Et la signification du fait que je me suis enseveli dans la cendre, c'est une allusion à

des expressions semblables telles que והתפלשי באפר (Jr 6,26) et comme בבית לעפרה עפר התפלשי (Mi 1,10). Que l'anonyme cité par Salmon soit bien Saadya, cela ressort d'abord du fait qu'il lui attribue la traduction que celui-ci donne de ce verbe et ensuite du fait que, dans un bref exposé sur la permutabilité du 'bet' et du 'phé' (en son commentaire sur Ps 112,9), Saadya fait le même rapprochement entre Is 40,24 et 40,7. Notons cependant que, dans son Agron (248), celui-ci donne pour traduction à notre verbe celle que Salmon offre ici en premier, c'est-à-dire מרّגני, en quoi il sera suivi par David ben Abraham (II 126,81) et par Tanḥum Yerushalmi; alors que Abulfaraj Harûn (fol. 21b) traduit en faisant usage de la 5e forme de ce verbe (= se rouler par terre).

Dans la ligne des derniers rapprochements établis par Salmon, Menaḥem ben Saruq dit que, en fonction du contexte, ce mot a le sens de פלישה. Joseph Qimḥi (Galuy 111) estime difficile de comprendre le sens de cette explication et préfère se fonder sur une expression du Talmud Babli (Yebamot 107b) במדה כפושה, participe passif qu'il interprète comme "retournée, renversée". Cette dernière exégèse était déjà celle de Rashi et des glossaires (ABDEF) qui traduisaient ce mot par "adenta moi" (= me renversa). C'est à cette tradition que Reuchlin (253) fait allusion en attribuant aux Juifs la traduction "versavit me in cinere". S'inspireront de ces données : les Prédicants de Zürich "und ... umbzogen", Zwingli "provolvit me", Luther "Er weltzet mich" et Münster "versavitque me".

Une autre ligne d'exégèse se rattache à Ibn Ezra : "il m'a souillé" (גאלני). Le même sens réapparaît dans une partie inédite du Aruk de Parḥon (selon le ms Oxford, Bibl Bodl, 135, car le ms Stern a une lacune en cet endroit) לִיכְלְכַנִי. Radaq cite ce sens de "souiller", mais lui préfère "envelopper, recouvrir". Sous son influence, ce sens sera le plus répandu au XVIe siècle : Pagnini "operire fecit me"; Brucioli "fecemi coprire"; Olivetan, Estienne, Châteillon et Pasteurs de Genève "m'a couvert"; Geneva Bible et King James "hath covered me".

Le sens de "enfouir, plonger", que Saadya (à la suite de Sym et de R. Siméon ben Yannaï) avait d'abord adopté, réapparaît chez Tobia ben Eliezer qui paraphrase הטביעני בתוך האפר, Jud "praecipitavit me", Arias Montano "immersit me", Tremellius "deprimit me", Buxtorf (Lexicon) "depressit, subegit". Sans connaître l'hypothèse formulée par Salmon ben Yeruḥam (et par Saadya?) d'une permutation du 'bet' et du 'phé', Peiser (Miscellen 350s) a proposé de motiver ce sens par cette permutation, en se fondant sur la langue des lettres d'El-Amarna. En effet, comme Böhl (§9c) l'a relevé, en des contextes où le sens de "fouler" est indubitable, le cananéen de ces lettres orthographie ce verbe 7 fois 'kapâshu', une fois 'kapâzu', une fois 'qapâsu' et seulement 3 fois 'kabâshu'. *L'hypothèse des linguistes judéoarabes du Xe siècle se trouve ainsi confirmée.*

Concluons donc que le sens le plus probable est : "il m'a enfoncé (littéralement : foulé) dans la cendre" et que l'interprétation du *G et de la *V se rattache, en réalité, à ce sens.

Etant donné que tous les témoins semblent donc bien avoir lu le *M, le comité lui a attribué la note "A".

3,17 וַתִּזְנַח [B] M T // exeg : V S / assim-ctext : G

Options de nos traductions :

וַתִּזְנַח מִשָּׁלוֹם נַפְשִׁי est traduit par TOB : "tu me rejettes loin de la paix".

Selon Brockington, NEB se fonde sur la *S pour vocaliser le verbe וַתִּזָּנַח quand elle traduit : "peace has gone out of my life". J aussi dit suivre la *S et la *V quand elle traduit : "Mon âme est exclue de la paix". Traduisent de même, sans note, RSV : "my soul is bereft of peace" et RL : "Meine Seele ist aus dem Frieden vertrieben."

Origine de la correction :

Cette retouche vocalique a été proposée par Schleusner (Curae), Michaelis (Observationes), Oort, Haller, Penna et Wiesmann.

Les témoins anciens :

Le *G traduit καὶ ἀπώσατο ἐξ εἰρήνης ψυχήν μου.

La *V donne "et repulsa est a pace anima mea". L'édition d'Estienne 1532 a été la première à insérer les mots "a pace" qui manquaient dans les précédentes comme dans les mss les plus anciens dont nous disposons actuellement. Dans son apparat de 1540, l'éditeur fondait cette insertion sur les mss Sangermanenses oblongus et latus, le premier étant l'actuel ms Paris, BN, lat 11504 et le second (disparu depuis) constituait le premier volume d'une Bible dont le second est le ms Paris, BN, lat 11553 que Quentin (116) considère comme "un des plus importants exemplaires de la Vulgate".

La *S traduit ואתטעית מן שלמא נפשי.

Les éditions du *T mentionnées en 3,16 ont toutes וקצת מלמשאל שלם נפשי. Les 5 mss occidentaux que nous avons contrôlés (Urbinates 1, Milan ebr 5, de Rossi 7, Hamburg 4, Copenhague 11) s'accordent sur la variante משלם. A la place de cette leçon, la tradition yéménite donne ושבקת משלמא נפשי.

Choix textuel :

Rosenmüller a attribué au *G une Vorlage וַיִּזְנַח qui a été adoptée par Knabenbauer, Budde (KHC) et Kaiser, ainsi que par les apparats de BH23 et Cent. De fait, le *G a assimilé ce verbe aux quatre qui précèdent (dans les vss 15 et 16) dont le sujet est le "il" anonyme du vs 10 (= le Seigneur). Zwingli s'est inspiré du *G pour traduire "depulit a tranquillitate animam meam" que la traduction des Prédicants de Zurich rend par "Er hat mein seel von der ruw verstossen".

Luther (Meine Seele ist aus dem Friede vertrieben) a préféré s'inspirer de la vieille traduction allemande faite sur la *V (Kurrelmeyer IX 214,59) : "und mein sele die ist aufgetriben". De même, Le Fèvre d'Etaples avait traduit la *V par "Mon ame a este deboutee", traduction au passif qu'Olivetan, Rollet et Estienne conservent : "Mon ame est deboutee arriere de paix" suivis par Châteillon ("Je suis dessaisi de paix") et Calvin (Et remota fuit a pace anima mea). *Ces traductions par un passif se rattachent donc à la *V et c'est dans le but de les justifier qu'à partir de Schleusner un certain nombre de critiques ont proposé de vocaliser ce verbe en nifal, quoique ce verbe ne soit usité dans la Bible qu'au qal et au hifil.*

Refusant ces deux options, le comité a attribué au *M la note "B".

Interprétation proposée :

Les exégètes littéraux du *M hésitent depuis longtemps entre deux exégèses de cette forme verbale :

1/ Depuis Saadya jusqu'à GNB en passant par Radaq (Shorashim), Pagnini, Brucioli, Münster, la Geneva Bible et les Pasteurs de Genève, certains ont vu ici une 3e pers. f. sg. à valeur intransitive dont le sujet est "mon âme". Cela s'harmonise bien avec les 3 verbes à la 1e pers. sg. qui suivent.

2/ Depuis Salmon ben Yeruḥam jusqu'à TOB en passant par Tremellius et la King James, d'autres ont vu ici une 2e pers. m. sg. constituant une apostrophe adressée au Seigneur qui sera aussi désigné à la fin du vs 23 par un pronom suffixe 2e pers. m. sg. (אֱמוּנָתֶךָ) tout aussi isolé en son contexte.

Ici, cette seconde interprétation semble préférable. Cette interpellation prépare en effet la première mention du tétragramme qui aura lieu au vs suivant. Notons d'ailleurs que *ce même verbe est employé au sens transitif de "repousser avec dégoût" et avec le Seigneur pour sujet en ses deux autres emplois en ce livre (2,7; 3,31).*

On pourra donc traduire avec TOB : "Tu me rejettes loin de la paix."

3,19 cf. p. 864.

3,20A וְתָשׁוֹחַ [C] MQ.g Sym(?) V // err-graph : MK G Sym(?) T וְתָשִׂיחַ / lic : S
3,20B נַפְשִׁי [A]

Options de nos traductions :

וְתָשׁוֹחַ עָלַי נַפְשִׁי offre en ketib un 'yod' à la place du 2e 'waw' du verbe. Cette phrase est traduite par RSV : "My soul ... and is bowed down within me", par J : "mon âme, et elle s'effondre (J1 : défaut) en moi" et par TOB : "(Je...) et je suis miné par mon propre cas".

RL traduit : "denn meine Seele sagt mir's".

NEB, selon Brockington, conjecture נַפְשֶׁךָ quand elle traduit : "and stoop down to me".

Origines des corrections :

Selon les éditions de Constantinople et de Mantoue (mais non selon l'édition Buber), le Midrash Tanḥuma donne sur Ex 15,7 une liste de Tiqquné Sopherim mentionnant Lm 3,20. Seul le ms Oxford, Bibl Bodl, Opp Add fol 66 offre la leçon prétendue originale : עליך. Cette même leçon est donnée comme "originale" par l'appendice (§57) à l'édition Baer/Strack des Diqduqé ha-Ṭeamîm d'Aaron ben Asher (liste basée sur un ms de Hermann Lotze hérité par Baer), par la liste n° 158 du ms Paris, BN, hébr 148 de la Okhla, par la liste ת§206 de la Massorah de Ginsburg et par quelques autres massores manuscrites.

En proposant comme leçon originale נַפְשֶׁךָ, NEB se rattache à une interprétation plus récente de ce tiqqun proposée par Geiger (315), Ginsburg (Introduction 361), Kahle en Bauer/Leander (77), les apparats de BH3S et Albrektson.

En 3,20A, le ketib, lu וְתָשִׂיחַ, a été adopté par Luther (= RL). Celui-ci dépend probablement ici de la Bible de Brescia 1494 qui, comme l'édition princeps de la Bible de Soncino 1488, offre ici en son texte la leçon avec 'yod' sans variante marginale. Le ketib en ce sens a été adopté ensuite par Châteillon (latin "& animo mecum meditor", français "e considere en mon esperit"), Tremellius "meditatur apud me anima mea", C.B. Michaelis "idque meditatur anima mea". De même, Calmet donne comme premier sens de l'hébreu : "(Mon âme...) & pensera à elle-même" et Houbigant traduit "& secum ipsa meditatur anima mea". Dathe s'est fondé sur le *G et Sym pour choisir ce ketib. Schleusner (Curae) qui le cite fait de même et interprète "meque consolaberis". Pareau les suit en comprenant "& (hoc) cogitat in me animus meus". Parmi les critiques plus récents, ce ketib est adopté en un sens analogue par Thenius, Bickell, Wiesmann, Albrektson et Gottlieb.

Les témoins anciens :

עָלַי נַפְשִׁי est attesté par tous les témoins textuels. 20A est traduit par le *G καὶ καταδολεσχήσει.

La recension antiochienne offre καὶ ταχήσεται à quoi correspond la *V "et tabescet".

Deux leçons se réclament de Sym. Montfaucon lui attribue ἑαυτῇ προσλαλήσει disant retrouver cette leçon sur une fiche dont il ne sait plus l'origine. Field considère ce témoignage comme tout à fait authentique. En effet, προσλαλεῖν est un verbe qui n'apparaît que deux fois dans le *G, alors qu'il figure quatre fois en des leçons attribuées à Sym (dont trois fois pour traduire le verbe שׂיח). Cependant la Syh attribue à Sym ici la leçon מתכפפא qui correspond évidemment au qeré.

La *S porte ici ואפנא et le *T ותצלי.

Choix textuel :

L'expression אפני נפשא a traduit l'expression השיב נפש en Lm 1,11.16.19. Il est possible que le traducteur syriaque, ne sachant comment interpréter ici sa Vorlage, s'est rappelé cette tournure familière.

Pour la leçon "originale" du tiqqun, la tradition la plus ancienne est celle qui est rapportée par Qirqisani (Anwar 153,6 et 160,18s). L'original serait עליך נפשך. Martin (Pugio 278, 305 et 695s) rapporte le même témoignage à partir de sources juives qui ont disparu depuis. Cette tradition suppose une interprétation de 20a selon le qeré : "ton âme s'effondrera en toi".

Selon McCarthy (120-123), ce tiqqun de tradition relativement tardive n'est pas authentique. Comme bon nombre des tiqqunim traditionnels, son origine est plutôt homilétique que critique. Lisant au début du vs 20 "tu te souviendras sûrement", quelqu'un a imaginé qu'originellement la suite devait être : "et ton âme s'effondrera en toi", mais que cette expression scandaleuse avait été corrigée ensuite par les scribes.

*Si l'authenticité de ce tiqqun s'effondre, la tradition textuelle unanime assure au *M en 20B la note "A".*

En 20A, le qeré a été lu par la recension antiochienne, la *V et Sym tel que la Syh l'atteste. Vocalisé ḥolem, il se rattache à שׁחח (= se tapir). Ou bien, il s'agit d'une

vocalisation anormale de la racine שׁיח (= se dissoudre) selon KBL et Bauer/Leander (399). Le ketib doit être rattaché à שׂיח, comme le *G, Sym (selon Montfaucon) et le *T l'attestent.

En faveur du ketib, on peut établir un parallèle avec Ps 77,7 où ce verbe suit, comme ici, le verbe זכר.

Cependant, la présence du complément עָלַי *rapproche notre vs de façon caractéristique de* Ps 42,7 עָלַי נַפְשִׁי תִשְׁתּוֹחָח (où les verbes זכר et הוחיל sont dans le voisinage immédiat, comme c'est le cas ici aussi).

Interprétant ici ce verbe par la 7e forme du verbe חני (= se tapir, se recroqueviller), Salmon ben Yeruḥam mentionne deux parallèles qui nous orienteraient bien, en effet, vers ce sens : Is 51,23 אשר אמרו לנפשך שְׁחִי ונעברה et Ps 44,26 כי שָׁחָה לעפר נפשנו. Mais il cite aussi Ps 42,5 אלה אזכרה ואשפכה עלי נפשי qui nous orienterait plutôt vers le sens de "se dissoudre".

Deux membres du comité ont opté ici pour le ketib, au sens de "méditer", avec la note "C".

Avec la même note, les quatre autres membres ont préféré le qeré.

Interprétation proposée :

"Et mon âme se replie sur moi."

3,22 תָּמְנוּ [B] M // exeg : g Aq Sym V 1pl, S T 3pl / def-int : g / lacun : G

Options de nos traductions :

Le vs 22 est composé de deux membres qui semblent parallèles חַסְדֵי יְהוָה כִּי לֹא־תָמְנוּ כִּי לֹא־כָלוּ רַחֲמָיו. Le premier membre est traduit par RL : "Die Güte des HERRN ist's, dass wir nicht gar aus sind".

Selon Brockington, NEB lit תַּמּוּ pour le 5e mot, avec un ms, quand elle traduit : "the LORD's true love is surely not spent". RSV dit suivre la *S et le *T en traduisant : "The steadfast love of the LORD never ceases". Se fondant sur les mêmes témoins, TOB traduit : "Les bontés du SEIGNEUR ! C'est qu'elles ne sont pas finies !" Sans note, J traduit de même : "Les faveurs de Yahvé ne sont pas finies (J1 : à bout)."

Origine de la correction :

Les 4e et 5e mots ont été traduits par la *V "non sumus consumpti". En 1526, dans ses Institutiones (47ab), Pagnini les traduisait : "non consumptae sunt", disant que תָּמְנוּ est ici pour תַּמּוּ ou תַּמְמוּ. Cependant, l'année suivante, dans sa traduction de la Bible, il reproduisait l'option de la *V. Enfin, en 1529, dans son Thesaurus (2731), il donnait les deux traductions au choix, disant que Rashi et Ibn Ezra les admettent toutes deux comme possibles.

De fait, les traducteurs du XVIe siècle se sont divisés entre elles. Ont interprété ce verbe en 1e p. pl. : Brucioli, Münster, Olivetan, Luther (après la révision de janvier 1541), Estienne, Ge, Tremellius, Pasteurs et KJ. L'ont interprété en 3e pers. pl. (dont le premier mot est le sujet) : Zwingli, Prédicants, Luther (jusqu'à la révision de 1541), Châteillon. C'est également cette exégèse que Calvin préfère comme convenant mieux au contexte.

Scharfenberg (sur Cappel, Critica 599, n.151) a suggéré que, selon l'édition de la polyglotte d'Alcala, le *G semble avoir lu תַּמּוּ. Schleusner (Curae) reprend cette suggestion. De Rossi, relevant cette leçon dans le ms Kenn 109, estime qu'elle a servi aussi de Vorlage à la *S et au *T. Cette leçon a été adoptée par Pareau, Loewe/Wolfssohn (cité par Rosenmüller), Bickell, Budde (KHC), Oort, Gesenius/Kautzsch (§ 20o), Ehrlich, Rudolph (Text 112), Haller, Nötscher, Penna, Wiesmann, Meek, Weiser, Kraus, Plöger, Hillers, Gottlieb, Kaiser et par les apparats de HSAT234, BH23S et Cent.

Les témoins anciens :

Le ms 109 de Kennicott est le ms Londres, BL, Harley 5709. Ce ms que Margoliouth (I 130) date du XIIIe ou XIVe s. n'a aucune autorité particulière.

Probablement à cause d'un homéotéleuton, les plus anciens témoins grecs du *G n'ont rien qui corresponde aux vss 22 à 24. La plupart des autres témoins offrent une double traduction du vs 22 et des deux premiers mots du vs 23. Dans la 2e de ces traductions, notre verbe est rendu par συνετελέσθημεν, alors que les témoins de la 1e traduction se partagent entre les leçons ἐξελίπομεν (de la recension antiochienne) et ἐξέλιπέν με (de la plupart des autres témoins). La dernière leçon peut être une corruption de l'avant-dernière. S'il en est ainsi, les deux traductions ont interprété l'hébreu en 1e pers. pl.

Aq (גמרנן), Sym (אתטלקנן) et la *V (sumus consumpti) ont fait de même.

Le *T (פסקו) l'a interprété en 3e pers. pl. et la *S (גמרין) semble avoir fait de même.

Choix textuel :

Ḥayyuj (Kitâb 270,3-5) a fait remarquer que la vocalisation de cette forme est anormale, car on devrait avoir תַּמּוֹנוּ ou תַּמְנוּ.

Du fait que, dans le membre parallèle, le verbe est à la 3e pers. pl., Abulwalid (Luma 76,19-24; 93,20-22; 287,21-23) estime que le 'nun' tient ici la place du redoublement du 'mem', la forme normale étant תַּמּוּ. Il retrouve cette particularité en Ps 64,7 où le verbe a un sens transitif, alors qu'ici il est intransitif. Cette opinion a été adoptée par Radaq (Mikhol 127a et 128a).

Celui-ci indique que son père Joseph voyait en cette forme la 1e pers. pl. d'une réalisation exceptionnelle ''aïn-waw' de ce bilittère. En ses Shorashim, Radaq hésite entre l'opinion d'Abulwalid et celle de son père. Rashi, Ibn Ezra et les glossaires AF ont hésité de même, alors que le glossaire D opte pour la 3e pers. pl. et les glossaires BE pour la 1e pers. pl. Abulwalid est suivi aussi par Parḥon (Aruk 74a) et Duran (101), ses fidèles admirateurs.

Nous avons noté ci-dessus (p. 171) que les grammairiens récents ne reconnaissent d'ordinaire pas comme authentiques les cas où leurs prédécesseurs croyaient déceler en hébreu biblique une dissimilation progressive des géminées.

Il est surprenant que la Bible n'offre jamais les formes que Ḥayyuj juge normales, mais que l'on y rencontre 4 fois (Nb 17,28; Jr 44,18; Ps 64,7; Lm 3,22) la vocalisation anormale תַּמְנוּ (ou תָּמְנוּ en situation pausale). Il semble bien que l'on ait affaire là à une vocalisation tendancieuse. *Il s'agit en réalité de formes de la 1e pers. pl., mais*

les vocalisateurs ont voulu, par cette vocalisation anormale, suggérer la possibilité d'une interprétation en 3e pers. pl. qui se présente spontanément à l'esprit dans les deux derniers cas et éventuellement dans le premier.

Le comité a voulu respecter cette particularité du *M qui pose un problème plutôt exégétique que textuel. Aussi lui a-t-il attribué la note "B".

Interprétation proposée :

Une exégèse en 3e pers. pl. constituerait ici un glissement facilitant (pour le motif qui l'a fait choisir par Abulwalid). On préfèrera donc, avec Albrektson (et la révision de Luther) : "C'est aux faveurs du Seigneur que nous devons de ne pas avoir disparu; ses compassions ne sont pas épuisées." Cependant, Gottlieb a raison de faire remarquer que l'apparition de ce "nous" (qui resurgira aux vss 40 à 47) ne saurait suffire à prouver que l'ensemble de ce poème ait un sens originel collectif.

3,27 בִּנְעוּרָיו [B] M G S T // usu : m g V t מנעוריו

Options de nos traductions :

"Il est bon pour l'homme qu'il porte le joug בִּנְעוּרָיו". Le dernier mot est traduit par RSV et NEB : "in his youth", par RL : "in seiner Jugend" et par TOB : "dans sa jeunesse".

J traduit : "dès sa jeunesse", J1 précisant qu'elle suit plusieurs mss hébreux et grecs ainsi que la *V.

Origine de la correction :

Schleusner (Curae) avait considéré la variante ἐκ νεότητος du *G comme une simple liberté translationnelle. De Rossi, relevant une variante avec la préposition 'mem' en de nombreux mss, s'est opposé à ce jugement. La leçon מִנְּעוּרָיו a été adoptée ici par Pareau, Dennefeld et Wiesmann.

Les témoins anciens :

Cette variante est attestée par la première ou la seconde main de 5 mss de Kennicott et de 16 mss de de Rossi. Cependant le ms de Leningrad et la massore éditée précisent par une mp que cette leçon avec 'bet' est hapax, pour éviter qu'on l'assimile à la leçon avec 'mem' qui se rencontre trois fois dans la Bible.

La leçon avec 'bet' a ici l'appui du *G ancien ἐν νεότητι αὐτοῦ, de la *S בטליותה et de la tradition occidentale du *T בטליותיה.

La leçon avec 'mem' a ici l'appui de la recension antiochienne du *G ἐκ νεότητος αὐτοῦ, de la *V "ab adolescentia sua" et de la tradition yéménite du *T דמן עולמוי.

Une leçon de "Théodotion" a été citée ici par de Rossi, Rosenmüller, Henderson et Thenius. Il s'agit seulement d'un faux décryptage de l'abréviation "Theod." qui, chez Schleusner (Curae), signifie ici "Théodoret".

Choix textuel :

La variante assimile à une forme plus usuelle. Elle suppose une conception de la Torah comme joug du Seigneur que l'homme doit porter dès sa jeunesse; alors qu'*il s'agit plutôt ici d'un principe de pédagogie,* ce que signifie 'porter le joug' étant décrit dans les trois versets suivants.

Le comité a attribué à la leçon avec 'bet' la note "B".

Interprétation proposée :

"Il est bon pour l'homme qu'il porte le joug dans sa jeunesse."

3,31 אדני [C] M // usu : m יהוה / abst : G V S T

Options de nos traductions :

Le vs 31 (כִּי לֹא יִזְנַח לְעוֹלָם אֲדֹנָי) est traduit par RSV : "For the Lord will not cast off for ever", par RL : "Denn der Herr verstösst nicht ewig" et par TOB : "Car le Seigneur ne rejettera pas pour toujours."

Diagnostiquant une haplographie de אדם avec le dernier mot, J1 donne : "Car Il ne rejette pas à perpétuité les humains, le Seigneur" et J23 : "Car le Seigneur ne rejette pas les humains pour toujours."

Selon Brockington, NEB conjecture l'ajoute de עֲבָדוֹ ou de עֲבָדָיו quand elle traduit : "for the Lord will not cast off his servants for ever".

Origines des corrections :

C'est Lowth (Isaiah, Preliminary XXXII, note) qui, pour améliorer le mètre, a proposé d'insérer עבדיו avant le dernier mot. Budde (KHC) a conjecturé une haplographie de אדם, suivi par Wutz, Paffrath (qui le cite), Rudolph (Text 112), Haller, Nötscher, Wiesmann et Meek.

Les témoins anciens :

Lowth a prétendu fonder son ajoute sur le *T. En effet, celui-ci est le seul témoin qui ajoute quelque chose en ce vs qu'il paraphrase diversement selon la tradition occidentale : "Car le Seigneur ne repousse pas pour toujours ses serviteurs en les livrant aux mains de leurs ennemis" et selon la tradition yéménite : "Car leur maître, le Seigneur, n'abandonne pas son peuple dans la détresse."

En BH3S, Robinson propose de corriger en tétragrammes les emplois du nom divin אדני qui figurent en ce livre. Ici, la leçon du *M est cependant protégée par une massore (Ginsburg, Massorah א §114) attestant que c'est un des 14 endroits où le nom divin s'écrit ainsi en ce livre. Le ms de Leningrad place ici la mp correspondante. La Okhla de Halle (Diaz Esteban §151) offre une liste des 134 lieux où, dans toute la Bible, le nom divin est écrit אדני. Elle intègre les 14 cas des Lamentations qui figuraient dans la liste précédente, c'est-à-dire que celui qui nous concerne y figure explicitement. Cependant des mss et des éditions anciennes portent ici le tétragramme.

Choix textuel :

Schleusner (Curae) et Pareau (57) ont objecté à Lowth que le *T de ce livre est trop paraphrastique pour qu'on puisse en tirer une ajoute textuelle. Le fait que les traditions occidentale et yéménite divergent sur ce point appuie encore leur objection.

Quant à la graphie du nom divin, il est fort possible que la tradition massorétique ne nous permette pas de remonter plus haut que le début de notre ère. *Dès que le qeré perpétuel "Adonaï" s'est imposé pour le tétragramme, le risque d'une confusion des graphies s'est, en effet, accru.* C'est pourquoi le comité s'est contenté de donner au *M, sur ce point, la note "C", car le témoignage des versions ne permet pas de trancher entre les deux graphies.

Interprétation proposée :

"Car le Seigneur ne rejettera pas pour toujours."

3,51A עיני [A] M G V S // facil-styl : g pl / abst : T
3,51B עוללה [B] M G V S T // incert : Sym

Options de nos traductions :

L'expression עֵינִי עוֹלְלָה לְנַפְשִׁי est traduite par RL : "Mein Auge macht mir Schmerz" et J1 : "Mon oeil me fait souffrir".

Sans note, le premier mot est mis au pluriel par RSV : "my eyes cause me grief", J et TOB : "Mes yeux me font mal".

Selon Brockington, NEB corrige le premier mot en עֲנִיִּי et le fait passer à la fin du vs 50, puis elle corrige le 2e mot en עוֹלֵל יְהוָה.

Origine des corrections :

Les deux conjectures de NEB ont été proposées par Perles (I 18) et adoptées par Driver (Abbreviations 119s) après qu'elles aient été diffusées par les apparats de HSAT4 et de Cent.

Les témoins anciens :

En 51A, le singulier du *M est attesté par le *G, la *V et la *S.

La recension antiochienne prend la liberté de traduire ces deux mots par des pluriels : οἱ ὀφθαλμοί μου ἐξέλιπον.

La vocalisation du *T est trop incertaine pour qu'il puisse témoigner sur ce point où ses témoins divergent.

51B est traduit par le *G ἐπιφυλλιεῖ, par la *V "depraedatus est", par la *S אתטרפת et par le *T אסתקפת.

Selon Syh, Sym traduit ce verbe par עִבַרת. Origène, selon l'apparat de la Sixtine et selon Delarue (III 344C), attribue à Sym ὅτι κατεπόντισάν με τὰ δάκρυα. Ceriani (Prolegomena 47), Field et Ziegler ont raison de demeurer sceptiques sur le libellé exact de la leçon de Sym. Cette incertitude porte a fortiori sur sa Vorlage.

Choix textuel :

En 51A, *le fait que le verbe suivant est au singulier confirme la vocalisation de ce substantif en singulier.* Les traductions par des pluriels (ici comme en 48 et 49) sont évidemment facilitantes. Le comité a donc attribué au *M la note "A".

En 51B, rien ne suggère une autre Vorlage que le *M. Le témoignage de Sym demeurant douteux, le comité a attribué au *M la note "B".

Interprétation proposée :

Le poél ou le poal de עלל *construit avec la préposition 'lamed' apparaît 5 fois en ce livre* (1,12.22bis; 2,20; 3,51). Le sens est d'ordinaire "agir avec dureté". Ici "mon oeil" peut signifier "ce que je vois". On pourrait alors traduire : "Ce que je vois m'afflige, à cause de toutes les filles de ma ville." Mais "mon oeil" peut aussi signifier, comme aux vss 48 et 49, la source des larmes. Or, nous avons déjà, en 1,16, vu le pleureur se plaindre de la douleur que lui cause son oeil. On pourra donc traduire : "Mon oeil me fait mal, à cause..."

3,56 לרוחתי לשועתי [A] M // exeg : g V, Sym S / paraphr : T / perm : G

Options de nos traductions :

56b (אַל־תַּעְלֵם אָזְנְךָ לְרַוְחָתִי לְשַׁוְעָתִי) est traduit par TOB : "Ne bouche pas tes oreilles à mon halètement et à mon appel au secours !", par RL : "Verbirg deine Ohren nicht vor meinem Seufzen und Schreien !" et par RSV (disant que l'hébreu est "uncertain") : "Do not close thine ear to my cry for help !"

J dit lire avec le *G, pour le 4e mot, "à ma prière" et J12 omettent le mot suivant. J1 traduit : "Ne ferme pas ton oreille à ma prière" et J2 : "A ma prière ne ferme pas ton oreille". Sans omettre le dernier mot, J3 traduit : "ne sois pas sourd à ma prière, à mon appel".

Disant qu'elle inverse les deux derniers mots, NEB traduit : "do not turn a deaf ear when I cry, 'Come to my relief'."

Origines des corrections :

Cappel (Critica 626; Notae 540s) estime que le *G a lu ici לְצַוְחָתִי לִתְשׁוּעָתִי. Modifiant seulement en 'yod' le premier 'taw' du dernier mot, Houbigant adopte ces deux leçons. Ewald était tenté d'adopter la première leçon et de considérer le dernier mot comme une glose. Il est suivi en ces propositions par Löhr, Budde (KHC), Rudolph (Text 115), Meek et les apparats de BH2 et de Cent.

Dyserinck adopte la suggestion de Houbigant pour le dernier mot seulement, suivi en cela par Budde (Klagelied 272), Hillers et l'apparat de HSAT2.

L'avant-dernier mot a été omis par Bickell, Ehrlich, Paffrath et Wiesmann.

C'est le dernier mot qu'omettent Haller, Nötscher, Dennefeld, Penna, Weiser, Kraus, Rudolph (KAT), Albrektson, Plöger, Gottlieb, Kaiser et les apparats de HSAT34 et de BH3. Quant à BHS, elle hésite entre les deux derniers mots.

L'inversion des deux derniers mots a été proposée par Driver (Lamentations 140).

Les témoins anciens :

Le *G achève ce vs par εἰς τὴν δέησίν μου, puis commence le vs suivant par εἰς τὴν βοήθειάν μου. La recension antiochienne remplace ce dernier substantif par κραυγήν.

Syh donne pour Sym : למנפשו לי ולמשוזבו.

La *V traduit : "a singultu meo et clamoribus" et la *S אלא ארוח לי ופרוקיני.

Le *T paraphrase : "d'accueillir ma prière pour que tu me donnes de l'espace à cause de ma supplication".

Choix textuels :

Buxtorf jr (575s) a objecté à Cappel que צְוָחָה *ne s'utilise jamais dans un sens de 'prière' dans la Bible.* Ce mot ne correspond d'ailleurs jamais à δέησις qui, par contre, traduit שַׁוְעָה en Ps 34,16; 39,13; 40,2; 145,19. Quant à βοήθεια, ce mot traduit רֶוַח en Est 4,14. Le traducteur grec a donc précédé Driver dans son inversion des deux mots.

La recension antiochienne et la *V ont donné au premier mot le sens du second, alors que Sym et la *S ont donné au second le sens du premier.

Quant au *T, sa paraphrase, qui lui permet de respecter le sens le plus naturel des deux mots, l'oblige à donner des significations différentes aux deux prépositions 'lamed'.

Les difficultés offertes par la leçon du *M sont à l'origine de ces diverses options.

Considérant que les versions ont seulement essayé de tirer parti de la lectio difficilior du *M, le comité a attribué à celle-ci 4 "A" et 2 "B".

Interprétation proposée :

"Ne cache pas ton oreille à ma délivrance, à ma supplication."

Cahen a fait remarquer que cela signifie : lorsque je te supplie de me délivrer. Mais *c'est l'idée de la délivrance qui domine dans l'esprit du poète, ce qui explique la transposition des mots.*

3,59 שָׁפְטָה [B] M Aq V T // assim-ctext : G S

Options de nos traductions :

Précédé par trois accomplis et suivi par deux autres, le *M offre un impératif : שָׁפְטָה מִשְׁפָּטִי. Il est traduit normalement par RSV, J, RL et TOB.

Selon Brockington, NEB se fonde sur le *G pour vocaliser שָׁפַטָה et traduire : "thou... and gavest judgement in my favour".

Origine de la correction :

Cappel (Critica 596) a estimé que le *G a lu ici שָׁפַטְתָּ. Schleusner (Curae) ajoute que la *S a fait de même. Cette leçon a été adoptée par Oort, Haller, Weiser et Kraus, alors que Rudolph (Text 115) s'est contenté de proposer la modification vocalique que NEB a adoptée.

Les témoins anciens :

Le *G (ἔκρινας) et la *S (דנת) ont assimilé la forme de ce verbe à celle de ceux qui l'entourent.

L'impératif du *M est attesté par Aq (דון), la *V (judica) et le *T (דון).

Choix textuel et interprétation proposée :

Cet impératif est en parallèle avec le prohibitif de 56b et l'impératif de 63a. Ce sont des appels qui percent à travers une narration des débuts de l'intervention salvatrice du Seigneur. Ils préparent déjà le passage aux inaccomplis qui aura lieu en 64-66.

Considérant ici la variante comme assimilante, le comité a attribué au *M la note "B". On peut traduire : "Rends-moi justice !"

3,66 שמי יהוה [B] M T // facil-synt : G V, g S

Options de nos traductions :

Les inaccomplis 2e pers. m. sg. des vss 64-66 s'adressent au Seigneur. Les traducteurs ont donc été surpris de voir ce poème s'achever par וְתַשְׁמִידֵם מִתַּחַת שְׁמֵי יְהוָה. Cette discordance a cependant été respectée par RL : "und vertilge sie unter dem Himmel des HERRN" et par TOB : "tu ... et les extirperas de dessous les cieux du SEIGNEUR".

Disant suivre la *S, RSV traduit : "Thou wilt ... and destroy them from under thy heavens, O LORD." Sans note, NEB fait de même : "and exterminate them from beneath thy heavens, O LORD."

J dit suivre des mss grecs et la *S quand elle traduit : "extirpe-les de dessous (J1 : d'au-dessous de) tes cieux !"

Origines des corrections :

Lowth (Poesis 260, note) a estimé qu'ici l'état construit tenait la place d'un état absolu. Kennicott (Dissertatio generalis § 26) a jugé que le 'mem' final de celui-ci avait dû être omis par un scribe en fin de ligne. Un état absolu a été instauré ici par Dyserinck, Oort, Paffrath, Dennefeld et Penna.

Budde (Klagelied 272) a préféré remplacer les deux derniers mots par שָׁמֶיךָ, correction adoptée par Löhr, Haller, Plöger et les apparats de HSAT4, BH23 et Cent.

Rudolph adopte cette leçon en conservant ensuite le tétragramme. Il a été suivi par Nötscher, Wiesmann, Meek, Weiser et Kraus.

Les témoins anciens :

L'état construit est attesté par le *T שמי מרומא דיי (ou שמיה דיי, selon la tradition yéménite).

Le *G (τοῦ οὐρανοῦ, κύριε) et la *V (coelis, Domine) l'ont interprété en état absolu, faisant du tétragramme un vocatif. Ce vocatif a été transféré dans le premier membre de ce vs par la recension antiochienne.

La recension origénienne a fait précéder ce vocatif par un possessif 2e pers. sg. (σου). La *S a fait de même שׁמיך מריא.

Choix textuel :

*Toutes ces variantes sont des échappatoires causées par la difficulté syntaxique du *M.* Le comité a attribué à celui-ci la note "B".

La syntaxe du *M se caractérise ici par le fait que le nom de celui à qui le poète s'adresse apparaît en génitif à la fin de la phrase qui lui est adressée. Ce procédé stylistique se retrouve en 1 R 22,15 où Michée fils de Yimlâ répond au roi : "Monte et réussis ! et le Seigneur livrera aux mains du roi !" Même en des cas où la syntaxe nous surprend, *le nom de Dieu est préféré à un pronom suffixe, lorsqu'il s'agit d'élargir la finale d'un poème.* Ainsi, la finale du Ps 50 où Dieu conclut : "Je lui ferai voir le salut de Dieu."

Interprétation proposée :

Déjà en 2,22, dans un vs qui est, lui aussi, le dernier d'une lamentation et qui commence de même par une 2e pers. adressée au Seigneur, on rencontre l'expression אַף־יְהוָה (= la colère du Seigneur). Cet usage du tétragramme en génitif, pour conclure des passages où le pleureur s'adresse au Seigneur, a un caractère d'ampleur et de solennité. Il s'agit en 3,66 de souligner que les cieux sont la résidence du Seigneur. On trouve une expression d'une solennité semblable en Gn 19,24 : "Et le Seigneur fit pleuvoir sur Sodome et sur Gomorrhe du soufre et du feu provenant du Seigneur à partir des cieux." Ici, *la nuance est d'universalité : sous tous les cieux que le Seigneur domine et non seulement sous nos cieux, c'est-à-dire ceux de notre pays.*

4,3 תנים [A] MQ G V S T // subst-graph : MK εβρ תנין

Options de nos traductions :

גַּם־תַּנִּים חָלְצוּ שַׁד הֵינִיקוּ גּוּרֵיהֶן offre un ketib 'nun' pour la finale du 2e mot que RSV traduit : "the jackals", J et TOB : "les chacals" et RL : "Schakale".

Selon Brockington, NEB corrige en תַּנִּינִים quand elle traduit : "whales".

Origine de la correction :

Cette correction a été suggérée par Houbigant et adoptée par Löhr, Kelso et Driver (Monsters 246, n.6).

Les témoins textuels :

La graphie תַּנִּים du qeré est confirmée ici par la Okhla, selon le ms de Paris (Frensdorff §206). Ce mot a été cependant transcrit selon le ketib תאנין par Syh citant "l'hébreu".

Le *G a traduit δράκοντες, Sym σειρῆνες, la *V "lamiae" et la *S ירורא.

Choix textuel :

En CT1, 549, nous avons déjà noté, à propos de Ne 2,13, que l'on rencontre dans la Bible des confusions entre תנים, forme plurielle signifiant "chacals", et תנין singulier signifiant "dragon". Ce qeré-ketib représente un tel glissement d'une forme à l'autre.

Il semble bien que ce soit Bochart (Hierozoicon I 46,33-54) qui a proposé de voir ici des cétacés, l'expression "découvrent leur mamelle" lui semblant bien s'accorder

avec le fait que les mamelles des cétacés sont, d'ordinaire, dissimulées en des poches cutanées d'où elles sortent lorsqu'elles sont gonflées par le lait. Cette exégèse a été adoptée par Pareau et Michaelis (Supplementa §2603).

Il est cependant peu probable que l'auteur des Lamentations veuille faire allusion ici aux particularités des mamelles des cétacés. Les chacals, par contre, offrent une bonne comparaison avec les autruches qui seront mentionnées en 3b. *Ces deux animaux sont mentionnés souvent ensemble dans la Bible : Is 13,21s; 34,13; 43,20; Mi 1,8; Jb 30,29.*

Estimant qu'il n'y a aucun motif pour lire ici un pluriel du mot תנין, le comité a attribué au qeré du *M la note "A". Le ketib avec 'nun' en constitue une simple variante graphique du type de celle que nous avons rencontrée en Ne 2,13.

Interprétation proposée :

"Même les chacals tendent la mamelle, allaitent leurs petits."

4,7 אָדְמוּ עֶצֶם מִפְּנִינִים [B] M 5Q-a Sym T // abr-styl : G / lic : V, S

Options de nos traductions :

אדמו עצם מפנינים est traduit par RSV : "their bodies were more ruddy than coral", par J : "plus vermeil que le corail était leur corps", par RL : "ihr Leib war rötlicher als Korallen" et par TOB : "plus roses de corps que le corail".

Selon Brockington, NEB corrige les deux derniers mots en מֵעֶצֶם פְּנִינִים quand elle traduit : "they were ruddier than branching coral".

Origine de la correction :

La conjecture de NEB a été proposée par Budde (KHC) citant Bickell. Elle a été adoptée par Driver (Lamentations 140s) et Gottlieb.

Les témoins anciens :

5QLm-a offre ici א]דמו עצם מפנינ[ים.

Selon la plupart des mss, la polyglotte d'Alcala et l'édition Aldine, le *G traduit le verbe par ἐτυρώθησαν. A partir du ms Vaticanus, la Sixtine a édité ἐπυρώθησαν. Dans l'apparat, Pierre Morin a conjecturé que la leçon originale du *G était ἐπυρρώθησαν, leçon admise très largement par la suite. Le *G n'a pas traduit le 2e mot et a donné pour le 3e ὑπὲρ λίθους.

Origène, selon l'apparat de la Sixtine et selon Delarue (III 346F), attribue à Sym la leçon : πυρρότεροι τὴν ἕξιν ὑπὲρ τὰ περίβλεπτα.

La *V traduit : "rubicundiores ebore antiquo" et la *S סמקו גרמ̈יהון מן סרדון.

Quant au *T, Lagarde lui attribue סמיקו חיזו יתיר מן גוהרין. A la place du dernier mot qu'il a conjecturé, on lit יוהרין dans les éditions de Félix de Prato, Ben Ḥayim, polyglottes d'Anvers et de Londres, Miqraot Gedolot. Au lieu des deux derniers mots, on lit מְזְהוֹרִין dans les mss Urbinates 1, Milan 5, de Rossi 7, Hamburg 4 et Copenhague 11. La tradition yéménite offre la même leçon consonnantique en omettant la mater lectionis 'waw'.

Choix textuel :

Le fragment de 5Q appuie le *M sur le point précis où la conjecture voulait le modifier.

La difficulté syntaxique du *M tient à l'interprétation de la fonction du 2e mot.

Le *G a omis ce mot. En effet, il l'omet ailleurs aussi (Ez 24,2bis; 40,1; Gn 7,13; Ex 12,17.51; Lv 23,21; Dt 32,48; Jos 5,11 etc.) lorsqu'il a la valeur de "même" dans l'expression : "en ce jour-même". Il l'a donc compris ici comme jouant le même rôle à l'égard du sujet du verbe initial : "eux-mêmes".

Sym et le *T ont vu en ce mot une apposition au sujet sous-entendu de ce verbe et lui ont donné le sens de "apparence".

La *S l'a mis au pluriel et l'a affecté d'un suffixe pour pouvoir en faire le sujet du verbe.

Lui donnant le sens de "os", la *V l'a traduit par "ivoire" et a fait déjà porter sur lui la préposition comparative qui le suit.

*Reconnaissant la leçon du *M à l'origine de ces diverses options,* le comité lui a attribué la note "B".

Interprétation proposée :

Le 2e mot est ici un accusatif modal exprimant le point de vue sous lequel s'effectue la comparaison. Ce mot semble avoir ici le sens de "corps".

On pourra donc traduire : "De corps, ils étaient plus vermeils que les coraux."

4,15 אָמְרוּ [B] M V S // paraphr : T / err-vocal : G clav אמרו

Options de nos traductions :

Après כִּי נָצוּ גַּם־נָעוּ, 15b ajoute אָמְרוּ בַּגּוֹיִם לֹא יוֹסִפוּ לָגוּר. Cette phrase est traduite par RSV : "men said among the nations, 'They shall stay with us no longer'", par RL : "so sagte man auch unter den Heiden : 'Sie sollen nicht länger bei uns bleiben'" et par TOB : "mais on dit chez les nations : 'Ils ne peuvent plus être nos hôtes'."

Selon Brockington, NEB omet אָמְרוּ et unit le complément suivant aux deux verbes précédents : "They hastened away, they wandered among the nations, unable to find any resting-place". J fait de même : "S'ils partaient et fuyaient chez les nations, ils ne pouvaient s'y fixer (J3 : y séjourner)."

Origine de la correction :

Lowth (Isaiah, Preliminary XLIV, n.2) a vu dans les deux premiers mots de 15b une interprétation marginale qui, par erreur, a abouti dans le texte. Budde (Klagelied 8, 275) les omet, suivi par Dyserinck, Löhr, Kraus, Albrektson, Gottlieb, Kaiser et par les apparats de HSAT234 et BH23.

Budde (KHC) suggère de n'omettre que le premier mot, suivi par Rudolph (Text 119), Haller, Nötscher, Penna, Weiser, Plöger et par l'apparat de Cent.

Les témoins anciens :

Ces deux mots sont traduits par le *G, la *V et la *S. Ils sont paraphrasés par le *T.

Le *G traduit ce verbe (comme קראו auparavant) par un impératif.

Choix textuel :

Gottlieb, à propos de קראו למו, a suggéré une distinction entre une glose au sens que la critique littéraire donne d'ordinaire à ce mot (pour désigner des mots insérés après coup dans le texte) et une glose au sens d'une parenthèse qui est extérieure au mètre d'une poésie. Azarya de Rossi (Meor 182a) avait déjà fait remarquer que, *dans la poésie biblique, il existe certains mots qui n'entrent pas dans la mesure du vers.* Il cite comme exemple ויאמר en Dt 32,20.

Il ne faudrait donc pas confondre ici ces deux types de gloses et méconnaître la signification de ces parenthèses.

Le comité a attribué au *M la note "B" qui porte sur sa vocalisation en accompli (et non en impératif).

Interprétation proposée :

La fin de 15a était : "ils fuient et ils errent". 15b ajoute "on dit parmi les nations : 'ils ne recommenceront plus à se fixer'." Le verbe גור est employé pour *toute résidence autre que le patrimoine familial, que cette résidence soit en Terre Sainte ou en dehors.* Voyant les Israélites fugitifs et errant, les peuples païens concluent donc que : "ils ne se fixeront plus jamais nulle part". C'est la naissance du thème populaire du 'Juif errant'.

4,18 צָדוּ [B] M g Aq Sym S T // exeg-ctext : V / assim Jb 18,7; Pr 4,12 : 5Q-b(?) צרו / assim-ctext : G

Options de nos traductions :

En 18a (צָדוּ צְעָדֵינוּ מִלֶּכֶת בִּרְחֹבֹתֵינוּ), les deux premiers mots sont traduits par RSV : "Men dogged our steps", par RL : "Man jagte uns", par TOB : "On nous fait la chasse à la trace" et par J3 : "On observait nos pas".

J12 inséraient צָרֵינוּ après le premier mot et traduisaient : "Nos ennemis observaient nos pas."

Selon Brockington, NEB vocalise le premier mot צָדוּ quand elle traduit : "When we go out, we take to by-ways".

Origines des corrections :

L'insertion réalisée par J12 avait été proposée par Dyserinck, Budde (Klagelied 275), Löhr et par les apparats de BHS et Cent.

Les témoins anciens :

5QLm-b offre ici un fragment que Milik transcrit צ̊ד̊ו צע̊]דינו. Sur la planche, la 2e lettre paraît plutôt être un 'resh' qu'un 'dalet'. De Rossi a relevé cette leçon en son ms 507, la lecture n'étant pourtant pas certaine.

Judah Halévi (Kuzari 115) donne comme exemple d'un mot écrit d'une manière qui ne correspond pas à l'analogie צדו, c'est-à-dire le verbe qui nous occupe. Il estime

que l'on attendrait צרו et que c'est un cas typique où la tradition de transmission du texte doit primer sur l'analogie. Précisons tout de suite que ce passage du Kuzari nous a été conservé intact par la traduction hébraïque d'Ibn Tibbon selon ses éditions et selon les mss de Rossi 625 et 676 (cf. de Rossi IV 237) mais non par la tradition textuelle arabe de ce livre. Celle-ci n'est constituée que par deux témoins. Or, selon Baneth, l'un d'eux inverse les deux leçons צדו et צרו, alors que l'autre omet le passage où l'auteur suggérait de lire cette dernière forme. Ces scribes n'ont pas voulu admettre que le 'compagnon' suggère, comme plus conforme à l'analogie, une leçon autre que celle du *M. Un contemporain de Judah Halévi, Ibn Ezra (Ṣaḥot 249,15 à 251,4), a été, lui aussi, scandalisé par cette suggestion hâtive, ainsi que nous le verrons.

Les témoins anciens du *G lui attribuent pour ce verbe la traduction ἐθηρεύσαμεν. Il est difficile de dire si c'est dans la Vorlage du *G ou dans la transmission de son texte qu'a eu lieu une assimilation aux possessifs qui précèdent et qui suivent, ainsi qu'au verbe צפינו du vs 17. La recension antiochienne rectifie cela en lisant ἐθήρευσαν. Cette leçon, attribuée au "Syrien" par Théodoret, correspond bien à צדו que la *S donne ici et que Syh attribue à Sym (alors qu'elle attribue חַ̈בין à Aq). La recension antiochienne donne en fin de vs un doublet où ἀφανῆ ἐγένετο traduit notre verbe.

La *V traduit à partir du contexte "lubricaverunt".

Le *T porte צְדַין selon les éditions, צְדוֹ selon la tradition yéménite et le ms Hamburg 4, צְדָאַן selon les mss Urbinates 1, Milan 5, de Rossi 7 et צְדִיאוּ selon le ms Copenhague 11.

Choix textuel :

Toutes les versions appuient la leçon avec 'dalet'.

Yequtiel ben Judah atteste que ce verbe est milraʿ . Cela correspond à une interprétation en 'lamed-hé' qui est celle d'Aq, du doublet de l'antiochienne et du *T, ainsi que de Saadya.

Le *G, Sym et la *S ont interprété ce verbe comme un 'ʿaïn-yod'. C'est l'exégèse de Salmon ben Yeruḥam, de David ben Abraham (II 500,14s), de Ḥayyuj (Kitâb 66,16; alors que 201,12s est inauthentique, selon l'apparat de la p. LXX) et de Radaq (Shorashim), ainsi que de Rashi.

Dans le Kuzari, la suggestion du 'compagnon' se fonde sur des parallèles comme Jb 18,7 ou Pr 4,12, ainsi que sur le contraste avec בְּרְחֹבֹתֵינוּ. Ibn Ezra objecte à cela que la rapidité des poursuivants est mentionnée au vs 19 et qu'au vs 20 il est parlé de la capture du roi dans leurs fosses. Il estime donc qu'il faut lire la leçon avec 'dalet' en l'interprétant au sens de : se lancer sur les traces de quelqu'un pour lui donner la chasse.

NEB vocalise ce verbe en 'ʿaïn-ʿaïn' en considérant le mot suivant comme son sujet. Il faut objecter à cela, avec Gottlieb, que ce mot n'est jamais, dans la Bible, sujet d'un verbe exprimant le mouvement.

A propos de l'insertion conjecturée par Dyserinck, notons que Budde, peu après l'avoir adoptée, y a renoncé (en KHC) lorsque Bickell l'a convaincu que la métrique ne requérait pas cette correction.

Le comité a attribué au *M la note "B", estimant que le problème se situe ici dans le domaine de l'exégèse.

Interprétation proposée :

Aux arguments d'Ibn Ezra, on peut ajouter que ce verbe est déjà apparu en 3,52 : "mes ennemis m'ont pris en chasse comme un oiseau".

On pourra traduire : "Sur nos traces, on nous prend en chasse, nous empêchant de nous en aller par nos routes." Les רְחֹבוֹת sont en effet les points de départ des routes, aux portes des villes (cf. Na 2,5).

INDICES

Index des textes bibliques
Index des principaux auteurs cités
Index des facteurs usités dans les apparats critiques
Bibliographie

Genèse

1,1s 282
1,2 *23
1,3 458
1,4 22
1,11 823s
1,26 871
1,27 93
1,28 871
3,2 312
3,4 *63
3,8.14 769
3,15 467
3,17 585
3,22 393
4,2 440
4,13 *49
4,22 *63
4,25 *62
6,13 482
6,18 697
7,13 911
8,21 222, 585
8,22 135
9,26 694
10,17 361
10,19.30 506
11,1.9 81
12,5 696
13,10 506
14,2 212, 775
14,3 212
14,6 609
14,8 775
14,9 252
14,16 696
16,12 472
18,6 367
18,24.26 15
19,4 830
19,21 3
19,22s 775
19,24 93, 909
19,25.29 3
19,30 775
22,9 409
22,14 *64
22,18 486
22,24 563
23,8 404
24,21 292
25,16 813
25,18 503
25,24 591
26,4 486
27,40 275
31,38 821
31,40 273
31,44s 234
32,33 650
33,10 5
34,30 290
36,31-39 241
37,4 402
37,35 415
40,7 317, 400
40,16 139
41,2 138
41,6 258
41,18 138
41,23.27 258
41,40 272, 895
41,45 148, 150
41,50 150
41,57 337
43,3 73
43,14 748
43,33 70s
44,4 548, 554
46,20 150
46,31 278
46,34 440
47,3 440
47,19 476
48,3 683
49,3 *59, 673
49,4 *59, *64, 563
49,6 476
49,11 *59
49,12 *60
49,15 22
49,21s.24 *60
49,27 236

Exode

1,12 386, 388s
1,17s 515
1,19 *62
1,22 515
2,2 22
2,3 220
2,10 438
2,18 367
3,16 683
3,17 278
4,2 532
4,9 43
4,13 876
5,13 615
5,16 523
6,3 280
7,24 138
8,4 432

8,13s	233
9,29	548
10,3	4
12,3	315
12,12	436
12,13	65
12,17	911
12,23.27	65
12,29	436
12,38	656
12,51	911
14,21	85
14,31	438
15,1	238
15,2	87s, 812
15,7	876, 899
15,13	416
15,15	451
15,19	281
15,25	569
16,4	569
16,7	93
17,13	102s
18,13	25, 88
19,10	554
19,16	219
20,4-6.12	*32
22,19	73
23,23	437
23,24	367
23,26	821
23,27	626
25,6	389
25,8	515
25,22	807
29,8	554s
29,14	721
29,29	388
29,45	515
30,25	389
30,31s	393
31,11	390
32,20	216
32,22	22
32,25	876
32,30	557
32,34	74
33,14	684
34,7	74
34,24	4
40,15	393
40,29	744

Lévitique

1,15	220
1,16	784
5,21	430
5,23	430, 505
6,21	632
7,3	744
7,35	388s
11,9s.12	784
12,4	312
13,7	4
13,16s	681
13,20	470
14,35	683
14,42	718
16,15s.32	393
20,12	76
21,6	129
21,9	721
21,10	393
21,12	389
21,18	86
22,25	388, 392s
23,21	911
25,5	487
25,31	813
25,53	871
26,17	865
26,34s	611
26,42	706
26,43	611

Nombres

2,17	688
4,3	617
5,3	515
6,3	592
6,4	192
8,24	617
9,20.23	441
13,22	347
14,19	15
15,31	767
15,38s	783
16,22	449
16,30.32	886
16,34	886
17,2	216, 592
17,19	555
17,28	902
18,29	402
19,2	874
19,11	330
20,16	437
20,19	225
20,26	555
21,17	192
21,24	796s
21,28	793, 796
23,19	272
24,7	352
24,13	222
24,17	413, 795
24,19	871
24,24	784
30,14	760
31,12	236
32,34	128
32,42	767
35,2s	617
35,26	548
35,34	515

Deutéronome

1,28 451
1,41 846
2,36 128
3,24 443
4,9 554
4,27 290
5,25 550
6,7s 554
6,24 93
7,8 93
7,26 149
8,2 468
8,3 275
8,9 408
8,15 210
8,16 185
9,26 278
11,4 281
11,6 697
12,1 515
13,18 748
14,1 365, 494
14,9s 784
14,28 710
15,1 710
15,2s 611
15,16 697
16,2.6.11 515
17,5 555
17,13 178
18,2 845
18,14 13
18,20.22 178
20,8 451
20,19 569
20,20 891
24,4 478
25,4 823
26,2 515
26,8 436
26,19 703
28,22 43
28,32 204
28,48 874
29,22 1-3, 118
31,10 710
31,11 4
31,17 881
31,19.21 213
31,26 213
31,28 48
32,6 365
32,8s 436
32,9 845
32,14 192
32,15 40, 78
32,19 613
32,20 912
32,22 612s
32,24 769
32,32 470
32,39 315
32,42 237
32,48 911
33,3 26, 431
33,11 876
33,19 26, 431
33,21 476
33,23 46
33,29 400
34,3 775

Josué

2,10 281
2,11 451
5,1 451
5,11 911
6,2 451
7,5 451
7,21 538
8,1 451
8,15 398
8,28 797
9,24 438
10,13 615
11,6 721
11,15 386, 438
11,16 28
11,20 333, 686
11,22 772
13,25 779
13,33 845
15,22 115
21,18 617
22,11 477
24,11 429
24,26 474
24,27 213

Juges

1,19.34 772
2,13 752
2,22 42
3,8.10 828
5,13 871
5,14 529
5,16 638
6,10 278
6,19 718
7,7 451
9,45 783
9,46 429
9,54 846
10,8 52
10,16 437
11,26.33 128
13,10 683
13,14 192
13,21 4
14,3 895
15,5 192
16,2 477
16,9 488
16,12 488
16,14 655, 657
16,21.25 72
18,7 523
20,38.40 219
21,19-21 864

Ruth

1,20	822, 824
1,21	823
2,14	767
3,15	582
4,4	481

I Samuel

1,1	214
4,4	367
5,10	697
6,3	563
6,7	874
9,7	413
11,9	135
14,11	309s
14,15	69
14,22	534
14,50	233
15,7	506
15,23.26	315, 616
15,33	821, 893
16,2	825
16,11	126
17,4	772
17,20	330
17,25	563
17,54	846
18,6s	864
19,1	276
19,23	395
20,19	476
20,20.36	387
20,40	846
21,5	718
25,21	526
25,27	360
25,34	367
26,21	475
27,8	506
27,11	327, 477
28,3	334
28,14	12
28,16	107
31,2	534
31,3	547

II Samuel

1,9	275
1,14	812
2,8	556
3,12	477
3,18	575
3,25	22
3,31	112
6,21	342
7,11	342
11,16	487
11,24	387
12,1-7	31
12,21	585
12,24	357
12,30	796
13,19	762
13,20	426
14,7	327
14,13	402
17,11	437
17,28	632
18,27	524
19,40s	169
20,19	762
21,16-22	772
22,8	69
22,44	374, 894s
22,48	287
23,5	707
23,30	116, 233
23,33	609
24,10	475

I Rois

2,8	56
3,26	881
5,17	22
5,31	638
6,4	638
7,15	250
7,15-34	858
7,37	102
7,38	858
8,13	365
8,50	748
8,56	438
10,11	544
10,15	249
10,18	544
11,3s	754
11,5	796
11,8	754
11,24	843
11,33	796
13,7	46
13,9	93
13,24	117
16,12	151
17,7	586
17,20	494
18,2	4
18,28	494
18,32	195
18,44	225
19,12	228
20,24	249
21,10.13	807
22,15	909
22,19.23	279

II Rois

2,19	821
3,4	122
3,25	547
4,4	688
4,8	855
4,39	469
5,1	855

6,5 482
6,14 891
7,1.16 195
7,18 195
11,7 330
11,14 58
11,15.18 679
12,10 310
13,6 401
16,5s 45
16,7 592
16,9 64
16,17 858
17,25 117
18,22 399
18,24 249
18,34 249s
19,2 633
19,9 251
19,11 86
19,15 253
19,17 86, 252s
19,19 253s
19,20 254s
19,21 249
19,23 (255s)
19,24 256, 624
19,26 257s
19,27s 257, 259
19,32 387
19,35 260
20,4-6 260
20,7-9 261
20,9s 263
22,13 602
23,2 602
23,6 618
23,8 520
23,12 262
23,13 796
23,17 783
25,1 891
25,4 730, 854
25,5 156
25,9 731, 854s
25,10 856s
25,11 731s
25,12 731, 857
25,14-16 858
25,17 859s
25,19 860
25,23 739s, 747
25,23-26 742
25,24 740
25,29 822

I Chroniques

2,4s.9-15 742
2,18 408
2,25-41 742
2,32 739
2,41 743
4,20 712
10,2 534
11,34s 609
12,16 772
12,39 592
15,12 841
16,19 290
20,2 796
20,8 277
21,20 822
22,12 342
26,16 44
29,11 223

II Chroniques

8,11 516
9,10 544
11,9 708
14,10 431
15,16 *62
16,10 154
16,12 401
24,13 702
28,23 625
32,12 399
32,27 660
33,19 638
35,5.7 618
35,23 387
36,10 660

Esdras

1,2 296
3,6 336
5,11 360
9,8 686

Néhémie

1,11 748
2,13 909s
3,8 812
4,1 702
8,15 566
9,6 254
9,24 697
11,32 79
12,7 634
12,32 747
13,21 48

Esther

1,6 139
1,9 23
2,21 317
3,8 885
4,13 737
4,14 907
4,15 737
6,1 272s
6,2 317
6,14 400
8,15 139
10,2 842

II Maccabées

15,14 615

Job

1,6-12 279
2,1-6 279
3,13 563
3,15 106
3,16 406
4,16 228
5,21 628
6,5 472
6,9 844
7,20 649
8,12 258
9,5 3, 587
9,6 69
9,7 146s
9,13 211, 418
9,19 806s
10,9 619s
10,15 237
10,20 531s
11,4 501
11,12 472
11,17 264s
12,21 170
12,24 173
13,1 447
14,21 459
15,2 14
15,24 203, 778
15,26 896
15,29 225s
15,33 882s
17,2 225
18,7 912s
18,13 108
19,3 563
19,6 891
19,17 216
19,24 214
20,4 327
20,16 295
20,26 566, 871
21,10 821
21,12 305
21,13 76
21,34 659
22,13s 572
22,24 14
24,19 135
26,13 317
27,3 275
27,4 538
28,8 185
28,16 544
28,25 282
29,6 185
29,11 447
29,25 843
30,4 351
30,16 876
30,29 910
31,5-39 591
31,15 451
31,32 288
32,21s 325, 627
33,18 276
34,26 73
36,11 76
36,24 12
38,15 502
38,31-33 690
39,5 472
41,18 102

Psaumes

2,9 *26, 632
4,3 *26
5,6 380
5,10 496s
6,4 646
7,4s 591
8,6 *42
9,7 107
10,1 414
10,7 535
11,3 139s
12,6 896
16,1 *26
16,2 263
16,6 88
16,8 267
17,9 891
17,10 243
17,11 *26
17,14 264s
18,8 69
18,41 626
19,5 *26
19,9 167
19,11 500
19,14 355
19,24 *26
22,9 570
22,13 764
22,16 538
22,17 *26
25,3 175
29,1 *26
30,8 609
32,7 509
33,6 243
33,7 281
33,14 546
33,19 458
34,16 907
35,1 629
36,10 4
36,12 298
38,5 169
39,7 60
39,13 907
39,14 532
40,2 907
40,7 402
42,5 *26, 273, 485, 901
42,7 901

42,10	278	68,13	504	92,12	447
43,4	61	68,15	60	94,4	422
44,13	597	68,28	287, 871	94,7	572
44,26	901	68,31	764	94,9	375
45,3	389	69,16	886	95,5	48
45,8	389s, 393	69,21	416	97,7	835
45,10	544	69,27	402	99,8	15
45,16	61	71,4	6	100,3	546
46,5	809	72,8	871	102,10	896
46,7	451	73,2	464	102,18	779
48,8	883	73,9	140	103,5	883
49,2	264s	73,11	572	104,17	809
49,15	140	73,28	464	105,11	477
50,7	48	75,5	380	105,12	290
50,10	458	75,7	485	105,26	438
50,13	764	75,9	655	105,28	*62
50,23	93, 909	77,7	901	106,24	192
51,18.21	402	77,18	623	106,30	*62
53,6	203, 206	77,19	69	106,38	482
54,5	178	77,21	441	106,46	748
55,7s	514, 784	78,50	276	107,23	162, 168
55,12	535	79,2	187	107,30	168
56,5.11s	263	79,6s	549s	109,4	130
57,6	263	80,2	440	109,19	168
57,7	629s	80,6	555	111,8	214
57,12	263	80,11	8	112,9	897
58,3	221, 425	81,9	48	114,8	470
58,8	534	81,13	517	115,7	563
58,12	263	82,8	575	118,14	87, 812
59,10s	263	85,5	451	118,24	88
59,18	90, 263	86,2	270, 684	119,32	419
60,4	69	86,14	177s	119,85	629s
60,8	263	87,4	211	119,103	601
60,13	88	88,18	891	119,105	167
62,5	538	89,7	807	119,122	271
62,10	284	89,11	418	121,6	420
63,2	210	89,28	108	124,5	623
64,4	534	89,36	404	126,6	62
64,5	387	89,41	798	127,2	822, 824
64,7	425, 902	89,48	264s	134,1	480
64,8	387	90,2	414	136,13	86
65,10	563	90,5	555	139,9	784
66,15	35s	90,6	258	139,20	107
66,17	243	90,13	647	140,6	630
68,11	60	91,15	436s	142,4	630

143,4 40
144,2 374, 894
144,12 217, 413
145,4 442s
145,19 907
147,2 122
148,6 214
149,2 428

Proverbes

1,8 333
1,12 886
2,22 175
4,12 912s
6,23 167
7,23 367
8,29 328
9,3 896
10,17 288
11,25 237
15,17 822
15,31 447
16,3 570
16,15 275
17,4 476
17,22 822
18,24 54
20,12 447
22,14 630
22,15 220
23,13s 82
23,28 175
25,12 447
25,13 135
25,25 623
26,8 547
26,18 373
26,24.28 538
27,17 329
28,4 42
28,20 615
30,4 487
30,7 502
30,25 351

Qohélet

5,16 563
9,14 891
10,5 823

Cantique

4,2 662
7,6 *27
8,6 89

Sagesse

2,12 21
17,9 769

Siracide

6,2 35
13,18 573
17,17 436
21,20 531
36,17 65s
40,27 30
43,13 373
43,19 783

Isaïe

1,2 3, 27
1,3s 239
1,4 3
1,5 125, 229
1,6 60
1,7 (1-3), 178, 426, 487
1,8 487
1,9 1s, 117, 128
1,10 1s
1,11 402
1,12 (3-5), 232
1,13 425
1,17 (6s), 28, 166
1,20 (7-9), 335
1,21 (9s)
1,21-31 9
1,22 335
1,22-26 10
1,24 681
1,26 13, 149
1,27 9s
1,29s (10s)
1,31 (11-13), 235
2,3 96, 209, 302
2,4 96
2,6 (13s), 15, 24
2,7s 13
2,9 (14s), 16
2,10 14s, (16), 19
2,11 18
2,12 (16-18), 24
2,13-17 18
2,14 217
2,15 193, 217
2,17 18
2,19 15s, 18, (19s), 491
2,21 15s
3,1 (20s), 275
3,2s 20s
3,4 21,24
3,5 21, 71, 99s
3,6 97
3,7 21, 305
3,8 225
3,10 (21s)
3,11 22, 61
3,12 22, (23-25), 25, 125
3,13 (25s)

3,14s 25
3,15 195, 232, 532
3,17 467
3,24 (26-29), 223
3,25 26s
4,3 150
4,5 (29s)
4,6 30
5,1 (30s)
5,1-7 192
5,2 529
5,3 31
5,5 194, 688, 883
5,6 194
5,7 31
5,9 (31s)
5,13 (33s), 289s
5,14 60
5,17 (34-36)
5,18 (36-38)
5,20 22
5,24 382
5,25 187, 303
5,26 (38s), 61
5,27.30 39
6,5 278s
6,8 55, 278s
6,9 40
6,10 (39-41)
6,11 278s, 426, 647
6,12 44
6,13 (41-44)
7,1 (44-46)
7,2 45, 50
7,8 161, 585
7,9 198
7,11 (46s)
7,17 209
7,18 39
7,18-20 59
7,20 467
7,24 688
8,1 48
8,2 (47-49), 155
8,3 48, 765
8,6 (49s)
8,7 50s
8,8 (50s), 169, 784
8,9 (52-54)
8,10 51, 54
8,11 (54-56), 60
8,12 57s, 60
8,13s (56-59)
8,19 33, 59
8,20 60, 407
8,21 (59s)
8,23 102, 213
9,1 407
9,2 50, (60-63)
9,3 97, 179
9,4 330
9,8 198
9,10 (63s)
9,11 14
9,13 229
9,15 50
9,16 (65s)
9,17 69
9,18 66, (66-69)
9,19 (69-71)
10,3 72
10,4 (71-74)
10,5 77
10,6 327
10,12 (74s), 126, 160, 239
10,13 764
10,16 176
10,18 256
10,19 127
10,24 77, 382
10,25 (75-77), 78, 127, 382
10,26 78
10,27 (77s), 682
10,28 77
10,30 (78s)
10,33 80, 369
10,34 (79-81), 280
11,1 104s
11,4 44, (81s)
11,6 36, (82s)
11,7 116
11,8 310
11,11 (83s), 755
11,12 122
11,14 14
11,15 (85s), 91s
12,2 (87-90), 812
13,2 86, (90-92)
13,3 92
13,4 228
13,7 451
13,8 71
13,11 92, 106, 125, 177
13,12 92-94, 544
13,13 (92s), 94
13,14 92
13,15 156
13,17 92s
13,19 1s, 67, 117, 128
13,20 94, 609
13,21 94, 910
13,22 (93-95), 241, 265, 910
14,1 209
14,2 (96), 103, 120
14,4 (96-100)
14,6 (101s)
14,11 290
14,12 (102-104)
14,14 273, 399s
14,16 69, 380
14,17 72, 106s, 159
14,19 73, (104s)
14,21 86, (105-107)

14,23 206
14,29 110
14,30 (107-110)
14,31 60, 67, 110, 888
14,32 108
15,1 120, 154
15,2 (110s), 115
15,3 (111s)
15,4 111, 791
15,5 (113s), 317, 774-778, 780, 812
15,6 115, 258
15,9 (114-118), 120s, 125, 155, 357
16,1 (118-122)
16,1-5 119
16,2 784
16,4 121, (122s), 147, 226
16,5 120
16,7 120, (123-125), 382, 787
16,8 382, 788
16,9 113, 125s, 788, 790
16,10 61, (125s), 789s
16,11 113, 126, 787.
16,12 400
16,14 (126s)
17,1 128, 161
17,2 (127-129), 799
17,4 176
17,5 (129s)
17,6 123, 132
17,9 (130-133), 426
17,10 125, 178
17,11 844
17,12s 96, (133s)
18,1 153
18,2 135-137
18,4 (134s)
18,7 (135-137)
19,1 138, 207, 764
19,2 71
19,5 623
19,7 (137s), 166
19,8 138
19,9 (138s), 140s, 240, 638
19,10 (139-141)
19,12 (141s)
19,14 (142s)
19,16 91s
19,18 (143-150), 362
19,19 150
19,20 431
19,21 560
19,23-25 312
20,1 312
20,2 (151)
20,3-5 151
21,1 (152s)
21,2 125, (153s)
21,4s 154
21,8 117, (154s)
21,9 157, 764
21,13 153
21,14 90, 575
21,17 127
22,1 153, 197
22,2 811, 850
22,3 (155s)
22,5 197, 229, 448
22,6 (156)
22,7 157, 458
22,10 701
22,11 193
22,13 308, 310
22,14 32
22,17 (157s), 160
22,18 160, 202s
22,19 (158-160), 239
22,24 229
23,1 (160s), 162, 164
23,2 164, 169
23,2s (161-164), 168
23,4 (164-166)
23,5 (166s)
23,10 (167-170)
23,11 (170s)
23,12 168
23,13 500, 511
23,14 160s, (171s)
23,16 616
23,17 657
24,4 (172-174)
24,5s 642
24,6 127
24,10 161
24,16 (174-177), 271, 278
24,17 176
24,21 238
24,22 72
24,23 193
25,2 (177s), 204, 591
25,3s 369
25,3-5 178
25,4 (178s)
25,5 (179s), 203
25,6 20
25,9 346
25,10 97
25,11 784
26,3s 180
26,4 87s, 90
26,5.7 (180-182)
26,6 180
26,8 180, (182s)
26,9 180

26,12	186
26,12s	183s
26,14	33, 184
26,15	60s
26,16	(183-186), 207
26,17s	183s, 186
26,19	33, (186-188)
26,20	188
27,1	317
27,2	(188-192), 193
27,3	193s, 196
27,4	(193s)
27,6	107
27,8	(194-196), 232
27,9s	382
27,13	335
28,1-4	(196-198)
28,9	393
28,12	97
28,14	382
28,15	298, 382
28,18	298
28,19	371
28,25	(198-200)
28,27	201
28,28	(200s), 527
28,29	212
29,1	116, 202s
29,3	102, (202s), 205s
29,5	178, 202, (203s), 838
29,7	204, (205s)
29,8	206, 303
29,9	206, (207s)
29,10	207
29,15	572
29,17	127
29,22	138, (208s), 255, 277
29,23	58
30,6	153, (209-211), 295
30,7	(211s), 418, 765
30,8	212, (212-214)
30,13	244
30,14	632
30,17	214s
30,18	216, 351
30,19	(215s), 762
30,20	216
30,21	447
30,22	(216s)
30,27	(218s)
30,28	769
30,30	623
30,32	42, (219s)
30,33	(221)
31,2	209
31,9	373
32,1	275
32,5	150
32,6	(221s)
32,10	102
32,12	189, 192
32,13	(222s)
32,14	511
32,15	224
32,19	(223s)
32,20	22
33,1	22, 153s, (224-226)
33,2	(226s)
33,3	227, (227s)
33,4	(228s)
33,5	9, (229s)
33,6	(230s)
33,7	5, 195, (231-233)
33,8	(233s)
33,11	229, (234s)
33,13	239
33,15	40
33,18	217
33,19	229
33,21	169
33,23	(235s)
34,1	302
34,4	238
34,5	197, (236-239), 240
34,6	238, 240
34,7	237s, (239s), 764
34,11	240s
34,12	139, (240s), 284
34,13	910
34,14	71, 241
34,15	71, 94, 206, 241
34,16	71, (241-243)
34,30	34
35,5s	247
35,6	(243s)
35,7	(244s)
35,8	(245-247)
35,9	116
36,4	248
36,5	(248), 257
36,6	152
36,7	149, 399s
36,9	(248s)
36,19	(249s)
36,20-23	380
36,22	61
37,2	633
37,9	(251), 257
37,10	331
37,11	86
37,12	(251s)
37,16	253
37,18	86, (252s)
37,20	(253s), 257
37,21	209, (254s), 277
37,22	249, 254s
37,24	(255s)

37,25 (256s)
37,27s (257-259)
37,28 259s
37,29 32, 246, (259s)
37,33 209
37,34 246
37,36 33, (260)
37,38 303
38,1 33
38,5 (260), 272
38,6 261, 697
38,7 (261)
38,8 (261-263)
38,9 (263s)
38,10s 263, 266
38,11 90, (264s), 276, 290, 295, 301, 354, 375
38,12 263, 265, (266), 277, 415, 844
38,13 263, (267), 277
38,14 (268-270), 337
38,15 (271-273), 275
38,16 (273-275)
38,16-20 272
38,17 265, 269, (275s), 290, 293
38,18 277
38,19 (276s)
38,19s 209s
38,21 261
39,6 61
40,1 278s
40,2 279
40,3 278s, 319
40,4s 197
40,6 (278s), 304, 321
40,6-8 258
40,7 173, 896s
40,9 91, 279
40,10 61, 80, (280s)
40,11 283, 300, 416
40,12 (281s), 283
40,13 282
40,14 (282s)
40,14-16 283
40,16 425
40,17 283, (283-285), 294s, 543
40,18 807
40,21 (285s)
40,22 286
40,24 896s
40,27 246
41,1 302
41,2 (286s), 357, 529, 871
41,3 (287s), 298
41,4 299, 316, 328
41,6 71
41,7 346
41,8 314, 354
41,9 278, 354
41,10 292s, 448
41,11 103, (289), 345
41,12 284
41,14 34, 265, (289s)
41,17 300, 623
41,18 319
41,21 208, 290s
41,22 (290s)
41,23 (292s), 342
41,24 265, 285, (293-295), 357, 529, 543
41,25 288, (295-298), 342
41,26 299
41,27 (298-300)
41,28s 299
41,29 265, (300s)
42,1 302, 314
42,2 305
42,3 (301s)
42,4 302, (302s)
42,5 279, 282, 328, 375
42,6 (303-306), 307, 321
42,7 72, 307
42,11 337, 813
42,14 294, 414
42,16 319, 684
42,17 344
42,18s 308
42,18-22 307
42,19 (306s), 335
42,20 (307-309)
42,21s 308
42,22 (309s)
42,24 302s, (310s)
43,1 342
43,3 312, 343
43,4 (311-313)
43,7 452
43,8 306, 314
43,9 302
43,10 287s, (313s), 354
43,13 (314-316)
43,14 (316-318)
43,16-21 319
43,18 71
43,19 (318s)
43,20 319, 910
43,21 342
43,23 8, 561
43,24 342, 561
43,25 (319s)
43,27 322

43,28 (320-322), 355, 396
44,1s 354
44,2 342
44,3 323, 427s
44,4 (322-324), 794
44,5 (324s)
44,6 213, 299, 303
44,7 279, (325-329), 342
44,8 277
44,9 344, 632
44,11s (329-331)
44,12 55s
44,13 329s
44,14 61
44,18 287s
44,19 351
44,21 (331s), 342, 454
44,22 332
44,24 282, (332s), 375
44,25 (333s), 380
44,26 314, (334s)
44,28 (335s), 335
45,1 286, 357, 501
45,3s 296
45,4 325
45,8 (336s), 341
45,9 12, (338-340), 341
45,10 (341)
45,11 (341s)
45,12 282, 312, 375
45,13 342
45,14 137, (343)
45,15 279
45,16 (344s)
45,21 290s
45,24 345, (345-347)
46,1 764
46,4.7 331
46,11 288
47,1 379
47,3 (348s), 349s, 449
47,4 (349s)
47,5-15 380
47,6 320, 358, 396
47,9 346
47,14 (350s)
48,1 325, (351s), 452
48,4 312
48,6 141
48,7 554
48,8 452
48,9 (352s), 354, 459
48,10 265, (353s)
48,11 352, (354s), 356
48,12 299, 356s
48,13 282
48,14 227, (355-358), 529
48,15 357
48,18 458
48,36 787
49,1 302
49,4 279
49,6 105
49,7 (358-361), 406
49,8 (303-306)
49,10 416
49,12 149, (361s)
49,14 (363)
49,17 159, (364-367), 394, 409
49,19 (367s)
49,20 300, 437
49,21 300, (368s)
49,22 83, 367, 460s
49,23 370
49,24 (369s)
49,25 367, 369s, 431, 629
49,26 434
50,1 23, 353
50,4 (370s)
50,9 225
50,11 (371-373)
51,4 167, (374)
51,6 585
51,7s 225
51,9 396
51,11 346
51,13 375
51,14 429s
51,16 265, (375)
51,18 416
51,19 (376)
51,20 300
51,23 (377), 864, 901
51,29 377
52,1 378
52,2 (378-380), 896
52,3 353, 597
52,5 (380s), 385
52,6 (381s), 398
52,8 (382s), 451
52,11 147
52,12 684
52,13 384
52,13-15 (385-395), 399
52,14 12, (383s), 385
52,15 380, (384s)
53,1-10 391, 399
53,2 383, 388s, 391, 460

53,3 388, 391s (395s)
53,4 279, 391s
53,5 392, (396s)
53,6 406
53,7 398
53,8 *41s, (397-399), 406
53,9 (399s), 520
53,10 392, (400-403)
53,11s 392, (403-407)
53,12 398
54,1 398, 404s, 426
54,1-3 300
54,2 (407s)
54,5 428
54,7 415s
54,8 416
54,11 79
54,13 367, (408s)
55,1 341, (409s)
55,9 427
56,5 (410s), 412
56,8 122
56,9 575
56,10 147
56,12 (411s)
57,8 (412)
57,9 (413)
57,11 (414)
57,12 649
57,13 445
57,14 245
57,16 415
57,17 (414s)
57,18 61, (415s), 686
57,20 810
58,6 488
58,6-9 561
58,7 602s, 864, 866
58,12 452
58,14 399s
59,5 294s
59,10 33
59,16 61, 431
59,17 303, 417
59,18 (416s)
59,19 417
59,21 464
60,1 (417s)
60,4 344, 364, 367, 460s
60,5 (418s)
60,7 (419s)
60,10 193
60,13 420
60,17 *19, 24
60,19 (420s), 421
61,3 452
61,4 (421)
61,6 380, (422s)
61,7 382, (423s)
61,8 382, (425s)
61,10 413
62,2 452
62,4 150, (426), 437
62,5 367, 409, (427-429)
62,9 147
63,1 386, (429-431)
63,3 386, (431s)
63,4 881
63,6 (432-434)
63,9 (434-437)
63,11 (438-441)
63,11-14 439
63,14 265, (441s)
63,15 439, (442-444)
63,17 448s
63,18 (444s)
63,19 13, 42, 444-446
64,2 (445s)
64,3 414, (446s), 454
64,4 349, (447-450)
64,6 265, 449, (450s)
64,8 213
64,9 426
65,1 (451s)
65,2s 455s
65,4 (452s)
65,5 332, (453s)
65,6 (454), 455
65,7 (455s), 607
65,9 445
65,13-15 (456), 456s
65,16 456
65,17 375
65,18 (457)
65,19 762
65,20 437
66,2 197, (458), 561
66,2-4 90
66,5 (459s)
66,6 336, 762
66,10 50
66,12 (460s)
66,17 (461s)
66,18 (462-464)
66,19 (464s), 761
66,20 137
66,22 375, 427
66,24 290

Jérémie

1,1s 617, 663, 853
1,6 279, 617
1,7-10 615
1,14 174
1,15 487

1,17 493, 645
1,18s 511, 594, 618
2,2 493, 645
2,6 469
2,8 615
2,10 761
2,12 771
2,13 119
2,16 (466s), 468, 795
2,16-23 472
2,17 (468s), 493, 645
2,18 468, 476
2,19 493, 645
2,20 488, 503
2,21 (469-471)
2,23 471
2,24 (471-473)
2,26 618
2,27 626
2,30 473
2,31 89, (473s), 866
2,32 762
2,33 503
2,34 (474s)
2,35-37 477
2,36 (475s)
2,37 762
3,1 (476-479), 482
3,1-5 477
3,2 479, 482, 588, 618
3,4 483
3,4s 480, 503
3,5 (479s)
3,6 718
3,7 7
3,8 473, (480s)
3,9 (481s), 723
3,10 7, 493, 645
3,16 580
3,17 517
3,19 192, (483), 591.
3,20 483
3,21 686
3,23 (484s)
4,2 (485s)
4,4 536
4,8 112
4,11 536
4,16 (479s), (486s)
4,17 487
4,19 878
4,20 (488), 490
4,23 *23, 490
4,27s 490
4,29 (489-491), 492, 708
4,30 (491s)
4,31 777
5,1 142, 492s, 645
5,2 (492s), 628, 645
5,3 535
5,6 487
5,7 (493-495)
5,12 496
5,13 (495s), 757
5,15 38, 497
5,16 (496s)
5,22 473, (497s)
5,26 (499-501)
5,28 616
6,1 219
6,2 (501-504)
6,3 467
6,4 *22
6,6 (504s)
6,8 506
6,9 (506s)
6,11 (507s), 535
6,12 174, 687
6,15 508
6,16 618, 625
6,20 560
6,21 70s
6,23 810
6,25 487
6,26 897
6,27 500, (509-512)
6,28 511s
6,29 512, (512s)
6,30 512
7,2-4 560
7,3 (513-515)
7,4 (515s)
7,7 (513-515)
7,11 491
7,12 515
7,13 676
7,14 515
7,16 560, 593
7,19 628
7,21-25 560
7,24 (516s)
7,24-26 518
7,25 (517s)
7,29 598
7,31 (519-521)
7,33 187
8,1 753
8,3 (521s)
8,4 521
8,5 (522s), 535
8,6 (523s)
8,7 268
8,8 (524-526)
8,10 526
8,12 (508s), 527
8,13 (526-529), 550, 784, 838
8,14 528
8,17 530
8,18 (529-532), 538
8,19 762

9,1 571
9,2 (533s), 645
9,4s 628, (534s)
9,5 645
9,6 (535-537)
9,7 (537s)
9,9 (538s), 546, 817
9,13 579
9,14 (539-541), 562
9,15 550
9,16 (541)
9,18 *23, 588
9,21 187, 645
9,24 542
9,25 (542)
10,6s (543)
10,6-8 543
10,9 (544)
10,10 543
10,13 (545s)
10,16 845
10,17 548
10,18 174, (546s)
10,19 539, 546
10,19-22 538
10,20 488, (548)
10,21 548
10,23 568
10,24 (549)
10,25 527, (549-551)
11,2 (551-555), 563, 599
11,3 552, 642
11,4 552, 757
11,6 552
11,7s 579
11,8 642
11,9 57, 563
11,10 563, 579
11,12 557, 563
11,13 (555s)
11,14 (556-558), 560, 563
11,15 540, (558-564), 850
11,16 *22, (564-566)
11,17 563
11,18 (567s), 570
11,19 (568s)
11,20 (570s), 572
11,21 569
12,2 554
12,3 570
12,4 (571s)
12,6 627
12,9 (572-575)
12,10 467
12,13 (575-577)
13,1 631
13,10 (578s)
13,11 427, 703
13,13 579, 618s
13,14 687
13,18 (580s)
13,25 (582)
13,27 (583), 609, 646
14,2 777
14,3 (584)
14,4 584, (584-586)
14,6 472
14,8 (586)
14,11 615
14,12 560
14,13-15 587
14,17 538
14,18 (586-588), 618
15,2 580
15,4 651s
15,7 588
15,7-9 821
15,8 107, (588s)
15,11 (589-593), 594, 597, 777
15,12 590, (593s)
15,12-14 592
15,13 (594-598), 598-600, 606
15,14 587, 594s, 597, (598-600), 606, (611-613)
15,15 601
15,16 569, (600-602)
15,18 593
16,4 187
16,6 494, 798
16,7 (602-605)
16,13 387, 600, 607
16,14 605s
16,15 (605s), 613
16,17 607
16,18 (606s)
16,19 777
17,1-4 596, 608s
17,2 (607s)
17,3 (594-598), (608-610)
17,3s 598, 606
17,4 587, 594s, 597-600, (611-613)
17,6 240, 779
17,13 (469-471), 586, 638
17,15 572, 593
17,16 570, 591, (613-617)
17,19 (617s), 631
17,23 468
17,25 (618s)
17,27 832

18,4 (619-621)
18,6 620
18,14 (621-624)
18,15 (624s)
18,17 (625s)
18,18 (627s)
18,19 (628s)
18,20 591, 615, (629s)
18,22 629s
19,1 (630-635), 663
19,2 692
19,5 520
19,7 187
19,9 69-71
19,10 635
19,11 632
19,12 515
19,13 520, 697, 701
19,14 631
19,15 832
20,1-3 631
20,2 618
20,3 765
20,9 535
20,12 (570s), 572
20,16 3
21,7 (635s)
21,8 677
21,12 784
21,13 609, 772
21,14 831s
22,3 7
22,4 618s
22,6 (636s), 648
22,7 514
22,13 12, 654
22,14 (637s)
22,15 638s
22,16 (638s)
22,17 524
22,19 764
22,23 (640s)
22,25 636
22,27 560
22,28 587, 600
22,30 616
23,6 704
23,7 605s
23,8 (605s), 613, 644
23,9 642
23,10 524, (641s)
23,17 601, (642s)
23,18 (644)
23,22 644
23,23 393
23,23s (644s)
23,26 (646s)
23,27 646
23,29 (647s)
23,30 646
23,33 636, (648s), 651
23,35.37 643
23,39 (649-651)
24,2 566
24,5s 652
24,9 (651s)
25,3s 676
25,9 85, (652s), 750
25,11 653
25,13 654
25,14 (653s)
25,15 (655), 657
25,18 618, 653
25,19s 656
25,20 636
25,22 843
25,24 (656s), 813, 842
25,25 842
25,26 655, (657s)
25,34 592, (658-661)
25,36 762, 809
25,38 (661s)
26,1 (662s), 666
26,7 587
26,10 (663s)
26,11 559, 587
26,16-19 628
26,18 (519-521)
26,23 618
27,1 662s, (665s)
27,2 631, 666
27,3 554, 666, (666-668)
27,6 750
27,7 654
27,8 540
27,9 (668s)
27,12 666
27,14 165
27,18 593
27,20 225
27,22 515
28,1 (670)
28,2 165
28,3s.6 515
28,8 (671s)
28,9 672
28,13 (672s)
28,14 874
28,19 845
28,41 837
29,1 (673), 707
29,4-23 677
29,7 489
29,8 (668s)
29,12 (674s)
29,13s 674
29,16 677
29,16-20 675
29,18 651s
29,19 (675s)
29,24s (676s)
29,25 165, (678)
29,26 (678s)

29,26-28 677s
29,29.31 677
30,2 165
30,5 (679s)
30,6 680
30,7 543, (680s), 682
30,8 654, (681-683), 684, 874
30,11 645
31,2 540, 684
31,3 (683s)
31,4s 683
31,5s 198
31,7 (684s)
31,8 687
31,9 (685s)
31,13 (686s)
31,15 548
31,16s (644s)
31,21 503, 783
31,24 (687s)
31,27 (688s)
31,28 489, 689
31,34 70, 320
31,35 420, (689s)
31,36 689
31,37 (690s), 705
31,40 (691-693), 694
32,7-9 695s
32,10 48, 693
32,11 692, (693s)
32,12 (694-696)
32,14 632
32,16-25 696
32,24 701
32,25 48
32,26 (696)
32,29 489, 636, (697s)
32,32 618
32,33 626
32,35 520
32,37 515
33,2 (698s)
33,4s (699-701)
33,5 697, 701s
33,6 (701s)
33,6-8 503
33,9 (702-704)
33,16 (704s)
33,20 (705s), 706
33,25 690, (706s)
34,7 673, (707s)
34,9 654
34,12 (708s)
34,14 (709s)
34,17 651s
34,18 (710s)
34,19s 711
34,20 187
34,22 489
35,4 (712s)
35,12 696
35,14 722
36,1 696
36,10 664
36,12 742s
36,15s 713s
36,16 (713)
36,17 713, (714s)
36,18s 713s
36,22 (715s), 722
36,23 569
36,24 419
36,26 714
37,3 593
37,7 720
37,8 489
37,11 723
37,13 618
37,17 646
37,21 736
38,4 722
38,4-6 717
38,6 736
38,7 618
38,10 (716s)
38,10-13 593
38,11 (717s), 764
38,13 736
38,14-16 593
38,17 721, 784
38,22 (718-720)
38,23 *21, 716, (720-722)
38,27 724
38,28 (722-725)
39,1s 723s
39,1-14 725
39,2-14 724
39,3 722, (725-728)
39,4 (729s), 854
39,4-13 729s, 734s
39,8 (730s), 854
39,8-10 731
39,9 (731s), 856
39,10 (733s), 857
39,11 (734s)
39,13 726, 735, 743
39,14 723s, 735
39,16 489
40,1-6 736
40,2 (735s)
40,4s 593
40,5 489, (736-738)
40,5-7 742
40,8 636, (739s), 747
40,9 (740s), 742
40,10 741, 750
40,11 750
40,13-16 740, 742
41,1 (741-743)
41,2 742s, 540
41,3 540, (743s)
41,5 494, 798

41,6s 742
41,9 (744s)
41,9-11 742
41,10-14 744
41,11-16 740
41,13 742
41,16 742, (745s)
41,17 752
41,18 742
42,1 636, 740, 742, (746s)
42,1-3 593
42,8 740, 742
42,10 527, 784, 838
42,12 (748-750)
43,2 740, 747
43,4s 740, 742
43,9 555
43,10 (750s)
43,11 540
43,12 158, (751), 832
44,1 755
44,2 758
44,3 536, (752)
44,5.8 752
44,9 (753s)
44,15 (754s)
44,15-18 756
44,16-19 759
44,17 618, 753
44,18 902
44,19 (755s), 757
44,21 618, 753, (756s), 759
44,22 536, 758
44,23 (757s)
44,25 165, (758-760)
44,28 290
45,4 677
46,4.7s 761
46,8 588
46,9 464s, (761s)
46,10 237
46,11 503
46,12 (762s)
46,14-19 764
46,15 614, 617, (763s), 769
46,16 (613-617), 661s, 764
46,17 (765s), 769
46,18 765
46,20 (766-768)
46,20-24 764
46,21 768s
46,22 761, 768, (768s), 770
46,23 (770s)
46,25 591
46,26 636
47,2 174
47,5 467, 494, (771s), 798s
47,6 772
47,7 (772-774)
48,1 681, 792, 796
48,2 115
48,3 809
48,4 (774s)
48,5 775, (775-778)
48,6 (778-780)
48,7 687, (780s), 785, 796
48,8 772
48,9 (782-785), 786, 838
48,15 (785s), 797
48,18 110s, 115, 785s, 796
48,19 778, 780
48,20 785s, 793, 797
48,22 115
48,25 645
48,26 433
48,30 125
48,30-36 126
48,31 124, (786s)
48,32 (788s)
48,33 61, 125, 764, (789s)
48,34 775, (791)
48,36 88, 113
48,37 112, 467, 797s
48,38 111s, (644s)
48,39 (792s)
48,40 51
48,44 (539-541)
48,45 467, (793-795), 871
48,45-47 793s
48,46 796
49,1 795s
49,2 797
49,3 112, 687, (795-798)
49,4 772, 781, (798-801)
49,5 (644s), 799
49,7 796
49,8 (801-803)
49,10 491, (613-617), 803s
49,11 (803s), 812
49,12 804, 881
49,13 804, 832
49,14 636
49,14-16 680
49,18 1s
49,19 (804-808)
49,19-21 804
49,20 764
49,21 (808s)
49,22 51
49,23 616, 796, (809-811)

49,25 88, (811s)
49,26 812
49,27 832
49,28 (813s), 842
49,29 813-815
49,30 802, (813-816)
49,31 (644s), 813
49,33 (813s)
49,36 122
49,37 550, (644s)
50,2 764, (816)
50,3 (817)
50,5 (817-819)
50,9 (819-821)
50,11 (821-825)
50,12 779
50,14 (825s)
50,15 (826)
50,16 661s
50,20 645, 722
50,21 (827-829), 837
50,26 (829-831)
50,27 681
50,28.31 831
50,32 (831)
50,35 645
50,35-38 834
50,36 333, (832s)
50,37 833
50,38 (833-836)
50,39 761
50,40 1s
50,41 843
50,42 810
50,44 (804-808)
50,45 591, 764, 804
50,46 804, 808
51,1 (836s), 839
51,2 204, (838s)
51,3 (839-841)
51,6 851
51,7 (841s)
51,11 831, 839, (842s)
51,13 (843s)
51,14 790
51,16 545s
51,19 (844s)
51,20 (846s)
51,24 837
51,25 (644s)
51,28 (842s)
51,29 (847s)
51,30 623, 650
51,31 830
51,33 (848s)
51,34 886
51,35 837
51,37 814
51,39 (849s)
51,40 660
51,41 837
51,43 832
51,45 851
51,49 (850s)
51,54 762
51,58 128, (851-853)
51,59 665
51,59-64 853
51,64 (851-853)
52,7 729s, (854)
52,13 731, (854s)
52,14 (855s)
52,15 636, 731, (731s), (856s)
52,16 731, 857
52,18s 858
52,20 (857-859)
52,22 (859s)
52,23 860
52,24 679, 861
52,25 (860s)
52,27-30 861
52,28 (861s)

Lamentations

1,4 (863s), 888
1,5 864
1,7 211, (864-867)
1,9 (867s)
1,11 867s, 900
1,12 864, 868, (868s), 906
1,13 426, (870s)
1,14 (872-876)
1,15 882
1,16 (877s), 900
1,18 868, 889s
1,19 (878s), 900
1,20 879
1,21 (879-882)
1,22 882, 906
2,1-12 889
2,2.5 886
2,6 (882s)
2,7 899
2,8 886, 888
2,11 878
2,12 (884)
2,13 376, 805-807, 810, 883, (884s)
2,13-17 889
2,16 882, (885-887)
2,18 (887-889)
2,19 (866s), 889
2,20 867s, 906
2,20-22 889
2,21 (889s)
2,22 882, 909
3,5 (890-892)
3,11 (892-894)
3,12 893
3,14 130, 374, (894s)
3,15 865

3,16 (895-897), 898
3,17 (898s)
3,19 (864-866)
3,20 (899-901)
3,22 (901-903)
3,23 899
3,27 (903s)
3,31 899, (904s)
3,32s 864
3,40-47 903
3,43s 880
3,48 878
3,51 878, (905s)
3,52 914
3,56 (906s), 908
3,59 880, (907s)
3,60 880
3,63-66 908
3,66 (908s)
4,1 67, 867
4,3 (909s)
4,4 538, 603
4,7 (910s)
4,9 889
4,15 784, (911s)
4,17 913
4,18 830, (912)
4,19s 913
4,21 433
5,17 204
5,22 872

Ezéchiel

2,7s 129
3,1-3 601
3,16 710
3,20 569
4,2 891
4,13 351
5,11 591
7,6 767
7,7 174
7,16 147
8,7s 310, 461s
8,11 462
8,14 664
10,2 718
10,13 452
10,19 664
12,18 810
12,19 351
13,2 393
13,18 638
14,1 347
14,4 760
14,16.20 591
16,13.18 503
16,22 503
16,25 412s
16,31.43 503
16,47 503
16,48 591
16,51 503
16,59 642
17,10 258
17,13-16 720
17,16-18 642
17,23 80
17,24 18
18,6 485
19,7 95, 476
19,12 258
20,28 485
20,38 347
21,12 451, 463
21,14s 329
21,20 451
21,31 790
22,6 71
22,15 592
22,16 57
22,25.27 573
23,6.12 189
23,15 6
23,19 412s
23,23 189, 827
23,24 147
23,49 415
24,2 911
24,17 602
25,14 431
26,20 328
27,4 365
27,10 464
27,26 883
28,7 204
28,10 400
28,18 415
29,10 362
29,14 755
30,5 464, 656
30,6.15s 362
30,16 706, 778
30,17 150
31,3 132
31,3-9 565
31,5 822-824
31,12 204
32,19 802
33,1 830
33,10 165
33,14s 437
33,18s 275
34,8 464
37,1 93
38,2s 464s
39,1 464s
39,8 463
39,15 783
39,27 470
40,1 911
42,12 470
43,7 400
43,24 554s
44,6 129
44,7 542
48,35 315

Daniel

2,22 360
2,34 216
2,38 98
3,19 360
4,16 107
5,6 850
5,12 592
5,17 530
5,25-28 176
6,25 547
8,1 683
8,5 288
8,20 842
9,2 653
9,7 554
9,19 46
9,24 226
10,5 544
11,7 105
11,8 660
11,21 719
11,26 769
14,2s 212

Osée

1,1 853
1,6 15
1,7 93
2,8 893
3,5 419
4,5 503
4,19 487
5,4 142
6,5 166
6,6 402
7,1 198
7,5 393
7,14 (493-495)
8,4 333
8,9 472
9,4 351, 603
9,8.11 809
9,14 820s
10,10 56
10,11 37, 824s
11,3 659
12,8 809
13,7 500
13,12 487
13,15 660
14,3 275

Joël

1,16 61
2,10 69
2,22 822, 824
4,11 819

Amos

1,3-2,5 26
4,3 147
4,11 1-3
5,8 281
5,9 531
5,11 189, 192
6,3 560
6,6 576
8,5 477
8,9 69
9,5 451
9,6 281
9,7 156
9,9 576

Abdias

1-3 680

Jonas

1,3 170
1,7 44
1,16 560
2,10 560
3,4 3

Michée

1,2 308
1,6 620
1,8 910
1,10 897
2,1 221, 681
3,8 14
3,12 (519-521)
4,8 476
4,14 494
5,5 92, 467
5,10.13 107
6,16 30
7,17 419, 769

Nahum

1,5 69, 305
1,13 682
2,5 914
2,6 367
2,7 336
2,9 164
2,10 660
2,11 451
3,7 336
3,11 433
3,14 298, 620
3,17 798

Habaquq

1,10 234
1,12 220
1,13 175
2,11 888
2,13 853
3,13 308

Sophonie

1,2 527
1,8 93
1,10 762
1,17 350
2,6 503
2,9 127
3,1 662
3,4 320
3,8 881
3,13 538
3,19s 703

Aggée

1,6 351
2,12 563
2,18 336

Zacharie

2,4 838
2,8 279
2,15 96
2,17 896
3,9 451
3,10 718
4,6 165
4,10 445
4,13 165
5,4 697
5,11 767
6,12 165
7,3 477
7,14 192
9,1 153
9,8 206
10,8 39
10,12 835
11,2 80, 223s
12,1 153
12,10 686
13,9 354

Malachie

1,1 153
1,8 236
1,13 236, 425
1,14 388
3,11 821
3,15.19 177
3,20 823

Matthieu

5,5 62
5,27 179
5,28 222
7,25 179
24,2 516
24,9 459
27,52s 187

Marc

7,21s 222

Luc

14,23 798
19,43 203

Jean

2,28s 187
16,20 62
19,27 429

Actes des Apôtres

8,23 *41

I Corinthiens

2,9 446
3,16 516
13,1 769

II Corinthiens

6,4s *51

Apocalypse

5,12 121

INDEX DES PRINCIPAUX AUTEURS

AARON BEN ASHER 899
AARON BEN JOSEPH 6s, 23, 44, 107, 111, 132, 191, 204, 233, 265, 294, 315-317, 348, 351, 386-388, 401
ABRAHAM BEN YEHUDA 191
ABRAHAM BEN YEHUDA ḤAZAN 386
ABRAHAM FARISSOL 386s
ABRAHAM HA-BABLI 95, 98, 264, 591, 623, 640
ABRAVANEL 1, 12, 17, 19, 23s, 27, 33, 43s, 53, 61, 85, 95, 107, 130, 191, 220, 290, 294s, 317, 384, 431, 440, 500, 503, 511, 592, 724, 731, 759s, 767, 838
ABU ISḤAQ AZ-ZAJJAJ 68
ABULFARAJ HARÛN 86, 270, 276, 886, 893, 897
ABULWALID MERWAN IBN ǦANAḤ 6, 24, 48, 53, 55s, 68, 76, 86, 92, 95, 98, 103, 105, 132, 140, 171, 176, 185, 191, 195, 225s, 233, 237, 264, 270, 273, 294, 307, 310, 315, 317, 321, 323, 332, 348, 351, 360, 372-374, 388, 392, 394, 396, 402, 437, 441, 449, 451, 453, 462, 481, 487, 503s, 509, 511, 527, 529, 531, 564s, 569, 575, 592, 615s, 623, 634, 641, 651, 659, 736, 773, 780, 783s, 802, 811, 820, 822-825, 849, 871, 874, 886, 893, 893, 895, 902s
ABYDENOS 726
ADELKIND B. *24, 619
ADLER E.N. 554
AISTLEITNER J. 83, 292, 718
ALBA CECILIA A. 120, 293, 359
ALBRECHT K. 716
ALBREKTSON B. 433, 807, 863, 877, 884-886, 889, 891, 903
ALBRIGHT W.F. 43, 399
ALCALA *30, *36, *38, *40, *68s
ALI BEN ISRAEL 67
ALLEGRO J.M. 281, 322s
ALLEMANDE, vieille traduction 46, 98, 124, 159, 207, 354, 466, 508, 513, 602, 625, 724, 753, 852, 869, 898
ALT A. 292
ALTSCHUELER D. 386s
ALTSCHUELER N. 386
ALTSCHUELER Y. 301, 820
AMBROISE 868
ANDERLIND L. 825
ANDREAS F.C. 827
AP-THOMAS D.R. 288

ARIAS MONTANO B. *66s, *69, 12, 43, 76, 95, 291, 323s, 366, 368, 416, 435, 442, 467, 485, 539, 562s, 620, 640, 650, 695, 720, 730, 749, 802, 818, 820, 827, 838, 855, 857, 886, 897
ARISTOTE *41
ARTAPAN 148
ATHIAS J. 189, 620
AURIVILLIUS C. 102s, 110, 113, 117, 136, 469
AUROGALLUS M. *23
AZRIEL BEN JOSEPH ASHKENAZI 779

BACH R. 91
BACHER W. 8, 312, 504, 547, 896
BADUEL C. *58
BAER S. 28, 322, 476, 482, 620, 726, 787, 840, 899
BAETHGEN F. 893
BAHBOUT S. 22
BAILEY K.E. 472
BAILLET M. 284, 793
BANCROFT R. *62
BANETH D.H. 913
BANITT M. 514
BAR BAHLUL H. 146
BARLOW W. *61
BARNABÉ, épître de 119
BARR J. 90, 299, 573, 803
BARRIOS-AUSCHER D. *7
BARTH H. 106, 202, 218
BARTH J. 7, 176, 299
BARTHÉLEMY D. 380
BASILE DE CÉSARÉE 114, 119
BAUDRIER H. *38s
BAUER H. 185, 400, 543, 636, 819, 901
BAUMGARTNER W. 114
BAY M. de *46
BEGRICH J. 401
BELTRAN DE HEREDIA V. *36
BEN ḤAYIM JACOB *24, 42, 62, 107, 189, 350, 364s, 399, 418, 439s, 476, 489, 495, 504, 528, 619s, 631, 650, 694, 739, 767, 787, 806, 808, 819-821, 830, 834, 840, 894
BEN-ḤAYIM Z. 303
BENOIT J. *45, *49
BENOIST R. *44-*49, *68-*70
BERGMEIER R. 415
BERNARD J. *28

BERNHEIMER C. 45
BERNSTEIN G.H. 632
BEROSE 726
BERRIDGE J.M. 615
BERTRAM C. *64s, *68, 145
BEUKEN W.A.M. 408
BEZE T. DE *54s, *58, *63-*66, *69s
BIBLIANDER T. *32
BICKELL G. 887, 902, 906, 913
BINDSEIL H.E. *8
BLAU J. 482, 716
BOCCACE (G. Boccaccio) *40
BOCHART S. 35, 233, 269, 361, 573, 594, 755, 824s, 909
BOEHL F.M.T. 897
BOERMEL J.G. 888, 890
BOETTCHER F. 171, 187, 203, 271, 293, 321, 461, 546s, 563, 603, 640, 773, 867, 873
BOGAERT P.M. 543
BOMBERG D. *24
BONNARD P.E. 278, 281, 286, 291, 296, 302s, 327, 331, 335, 345, 347, 396s, 409, 434, 457
BORGEAUD C. *64s
BOS L. 719
BOYER B. *35, *39
BOYSEN F.E. 156, 637
BREDENKAMP C.J. 6, 19, 49, 63, 68, 77, 95, 129, 168, 202, 205, 211, 223, 264, 268, 272, 275, 296, 313, 321, 453, 463
BRENZ J. 13, 366, 386
BRIGHT J. 503, 655, 791, 814, 837
BROCKINGTON L.H. *11, 6s, 11, 14, 16, 19, 21, 23, 29-31, 33s, 36, 38s, 41s, 46, 49s, 52, 54s, 60, 63, 65, 70, 78, 81, 83, 93, 96, 107, 109-111, 116-118, 123, 126s, 134, 137s, 141-143, 151-153, 157, 159-163, 165s, 170, 172, 174s, 177, 183, 186, 188, 194, 196, 198, 200, 205, 207s, 211, 216-219, 221, 226-231, 234, 236, 238, 243s, 246, 255-257, 259, 264, 266s, 269, 271s, 274, 276, 278, 285s, 288, 291s, 296, 298, 301, 303, 305-307, 309-311, 318s, 322, 324-327, 329-331, 334s, 338s, 341, 343s, 350, 355-357, 359, 363s, 370s, 376s, 380, 382, 395, 397, 399, 401, 404, 407s, 410, 412-415, 417-423, 425s, 441, 443-446, 448, 450s, 454, 458s, 461, 463s, 470s, 474, 478-482, 484-486, 488-490, 493s, 496, 499, 501, 504, 506-508, 510, 512, 515-517, 519, 521, 525s, 528-530, 533s, 537, 543, 545s, 549, 559, 564s, 571s, 574s, 580, 582s, 588s, 601, 605, 608, 610, 612-614, 617, 621s, 637s, 640, 642s, 645s, 649, 653, 660, 665s, 668, 670s, 676, 679, 681, 683-688, 694, 698, 705s, 710, 711s, 720, 725, 730, 733-735, 737, 740, 743, 749s, 752, 755, 757s, 762s, 765, 768, 773s, 783s, 782, 786, 791, 794, 801, 803, 805s, 813, 817, 828s, 832s, 835s, 838s, 843, 846, 850s, 854, 857, 860s, 868, 872, 875, 877-880, 882, 885, 887, 889, 892, 894, 898s, 901, 904s, 907, 909-912

BRØNNO E. 143
BRONZNICK N.M. 103
BROWNLEE W.H. 40, 43, 390, 392
BRUCE F.F. 390
BRUCIOLI A. *18, *24-*26, *40, 3, 7, 12, 14, 17, 24, 27, 32s, 37, 44s, 48, 53, 61, 76, 95, 98, 101, 107, 122, 124, 129, 141, 144, 159, 176, 207, 224, 242, 252, 284s, 291, 301, 317, 323, 334, 338, 346, 366, 368, 373, 379, 400, 411, 416, 435, 438s, 442, 452-454, 463, 467, 481, 498, 503, 507, 509, 511, 514, 539, 562s, 567, 569s, 574, 576s, 581, 587, 590, 625s, 640, 650, 663, 669, 695, 710, 719s, 729s, 735, 748, 763, 773, 776, 795, 802, 818, 820, 838, 855, 857, 869, 886, 897, 899, 901
BRUGES L. de *48
BRUGMANN K. 200
BRUNS P.I. 190, 800
BUBER M. 78, 147, 267
BUBER S. 86, 184
BUCER M. *49
BUDDE K. 9, 73, 333, 346s, 363s, 367, 381, 395, 867s, 873, 875, 878, 884, 888, 904, 908, 910s, 913
BUDE L. *40, *44
BUGENHAGEN J. *23
BUHL F. 140, 176, 236, 444, 783, 820
BUISSON F. *49-*51, *54s, *67
BUJANDA J.M. de *36
BURKITT F.C. 49
BURROWS N. 66, 221, 271
BUXTORF J., jr. 85, 202, 418s, 434, 559, 620, 857, 895, 907
BUXTORF J., sr. 18, 86, 207, 419, 467, 500s, 532, 621, 623, 783s, 820, 897
BUYSSON J.-B. *39

CAHEN S. 836, 865
CALMET A. 650, 665, 774, 864, 890, 900
CALVIN J. *5, *25, *28s, *33, *39s, *44, *49-*51, *54s, *64s, *68s 12, 47, 59, 62, 76, 98s, 102, 111, 144, 176, 207, 218, 247, 284, 286, 289, 366, 368, 376, 435, 439, 449, 455, 481, 498, 511, 514, 539s, 562s, 567, 569s, 574, 576s, 581, 583, 587, 602, 610, 615, 635, 650, 664, 669, 671, 719s, 730, 735, 748s, 754, 763, 773, 776, 780, 786, 788, 795s, 802, 818, 820, 838, 869, 886, 898, 901
CAPPEL L. *5, 21-23, 25, 35, 39, 61, 64, 85s, 97, 101, 122, 127, 178s, 202, 217, 224, 268, 271, 338, 366, 390, 397, 405, 419, 432-434, 450, 463, 466, 472, 491, 493, 502, 504, 512, 534s, 548, 557, 559s, 566, 571, 573, 581-583, 590, 598, 601s, 620s, 623, 640, 642s, 648, 651s, 655, 672, 686, 737, 762, 765s, 774, 777s, 780s, 790, 795, 813, 826, 832, 838s, 852, 858s, 863, 868s, 872s, 882, 884, 892, 894s, 906s
CARMIGNAC J. 179, 294

CASSIEN J. 755
CASTLE E. 146, 195s, 771
CASTRO L. de *37, *41s
CAVALLETTI S. 238
CAZELLES H. 862
CELSIUS O. 780
CERIANI A.M. 632, 799, 870, 877, 880, 905
CERSOY M. 31
CEVALLERIUS cf. CHEVALIER A.
CHAMBERLAIN J.V. 390
CHAMBERS B.T. *46, *48s
CHANTRAINE P. 200
CHARLES QUINT *47s, *56, *68
CHASTEL P. du *33
CHÂTEILLON S. *40, *49-*55, *66s, *69, 12, 14, 17, 24, 27, 33, 37s, 44s, 47, 53, 59, 62, 76, 95, 98, 101, 107, 109, 124, 126, 129, 136, 144, 170, 176, 203, 207, 214, 242, 248, 253, 291, 301, 317, 321, 323, 334, 338, 346, 366, 368-370, 373, 376, 384, 386, 401s, 411, 429, 439, 442, 447, 452-455, 461-463, 474, 480s, 498, 503, 507, 511, 514, 539, 542, 562s, 567, 569s, 574, 576s, 587, 598s, 602, 610, 614, 650, 663, 669, 671, 683, 695, 719s, 724, 729s, 734s, 748s, 753, 763, 766, 773, 776, 795, 802, 818, 820, 836, 838, 855-857, 865, 886, 890, 897s, 900s
CHAUCER G. 58
CHEVALIER A. *65, 626, 779
CHEYNE T.K. 8, 53, 77, 80, 108, 113, 140, 142, 160, 238, 245, 269, 282, 291, 304, 315, 336, 361, 413, 422s
CHIFFLOT T.G. *6s
CHOMSKY W. 476, 864
CHRYSOSTOME J. 325, 359, 364, 405, 466, 472, 525, 572, 718, 767
CLERICUS J. 23, 29, 46, 87, 109, 136, 145, 155, 213, 219, 226, 266, 294, 297, 359, 385, 401, 470s, 476, 495, 504, 524, 533, 559, 562, 565, 568, 581, 595, 602s, 623, 665, 675, 820, 868
COCCEIUS J. 18, 117, 129, 223, 351, 467, 500s, 820
COLUMELLE 201
CONDAMIN A. 165, 240, 296, 385, 546, 574, 585, 590s, 655, 660, 682, 707, 836, 861
CORAN 286, 811
CORDOBA F.F. de *38
CORNILL C.H. 468, 472, 477, 491s, 495, 503, 506, 524s, 528, 537, 541, 560, 580, 586, 591, 595, 647, 654, 655, 663, 668, 677, 688s, 697s, 700, 703, 733, 780, 785s, 812, 824s, 831, 848, 855
CORRECTOIRE DE GUILLAUME DE MARA 88, 227, 405, 704
CORRECTOIRE D'HUGUES DE ST CHER 597, 704
CORRECTOIRE DE ST-JACQUES 88, 704
CORTE P. de *48

COSTE E. 830
COSTE J. 179s
COSTER A. *37, *42s
COTTON P. *66
COVERDALE M. *55-*57, *59-*61, *63s, 25
COWLEY A. 362
CRAMPON A. *6
CRANMER T. *56s, *61
CRESPIN J. *40
CROATTO J.S. 258
CROMWELL T. *56s
CRUCIGER C. *23
CYRILLE D'ALEXANDRIE 119

DAHOOD M. 431, 568, 581, 783
DALMAN G. 199s, 351, 849, 875
DANIEL AL QUMISI 864
DARLOW T.H. *48
DARMESTETER A. 514
DATHE J.A. 101, 131, 154, 294, 470, 737, 900
DAVID BEN ABRAHAM 7, 17, 24, 44, 67s, 86, 95, 98, 107, 132, 140, 176, 191, 225, 232, 265s, 270, 276, 294s, 310, 316s, 329, 351, 423, 430, 449, 463, 470, 476, 501, 504, 527, 529s, 532, 591, 623, 651, 662, 779, 783, 822, 830, 844, 871, 874, 883, 886, 895, 897, 913
DAVIDSON I. 97, 295
DAVIES N. de G. 281
DEIBER A. 890
DELITZSCH FRANZ 2, 6s, 20, 47-49, 53, 68, 102s, 110, 114, 123, 128-132, 136, 138, 167, 173, 179, 200, 212s, 241, 263s, 271, 286s, 293, 304, 314, 318, 321, 328, 332, 357, 360, 378, 387, 423, 430, 439, 451, 454, 462, 776, 788
DELITZSCH FRIEDRICH 284
DENCK H. *20s, *56, *69
DENNEFELD L. 903
DERENBOURG J. 361, 365
DHORME E. *6, 681
DIETTRICH G. 4, 59, 78, 128, 139, 164, 232, 358, 440
DIEU L. de 73, 280, 425, 449, 454, 485, 500s, 590, 646, 700, 819s, 830
DIEZ MACHO A. 394
DILLMANN A. 335
DIODATI J. *54
DODD C.H. *10
DOEDERLEIN J.C. 39, 64, 85, 92, 99, 101, 116s, 122, 131, 134, 136, 142, 145, 211, 217, 223, 225, 235, 242, 278, 285, 294, 320, 350, 362, 408, 494, 550, 610, 648, 660, 665, 737, 763, 774, 820, 857, 872, 892

DONNER H. 66, 128, 199, 212, 292, 764
DOUEN O. *55, *67
DOZY R. 847
DRIVER G.R. *10s, 13s, 26, 35, 57, 75, 84-86, 112, 153, 156-158, 166, 170s, 177, 183, 193s, 196s, 203, 216, 224, 227, 236s, 240, 244, 247, 266s, 276, 288, 290, 294, 317, 334, 342, 344, 350, 358s, 374, 378, 380, 383, 390, 401, 413, 418, 423, 432, 444, 472, 479, 486, 488, 496, 504, 508-510, 512, 515s, 546, 556, 559s, 566, 572s, 576, 601, 670, 736, 778, 794, 803s, 849, 886s, 893, 905-907
DRIVER S.R. 287, 304, 321, 560
DRUSIUS J. 39
DUHM B. 9, 14, 17, 19s, 38, 49, 51, 57s, 63s, 66, 74, 77s, 92-94, 102, 105, 108, 110-113, 117s, 120, 124s, 127, 131, 134, 136, 139-141, 145, 155s, 162-166, 168, 179, 188, 201, 203, 214, 219, 221, 228s, 234, 239-241, 247, 258s, 271, 274, 279-282, 285s, 289, 293, 304, 309, 311, 322, 324, 327, 330s, 340, 349, 352, 356, 358, 368, 371, 378, 385s, 399, 407, 412, 419, 421, 428, 435, 445-447, 454s, 460, 463, 465s, 469s, 472s, 495, 506, 519, 524s, 530, 533, 548, 552, 567, 584, 590, 595, 601, 607, 624, 631, 640, 646, 658, 665, 674, 676-678, 680, 685, 687, 690s, 702s, 706s, 722, 740, 781-783, 791, 797, 801, 808, 814-816, 818, 827s, 842
DUMBRELL W.J. 813
DUNASH BEN LABRAṬ 68, 232, 270, 365, 437, 592, 640, 779s, 822s
DUPONT-SOMMER A. 294
DURAN cf. ISAAC D.
DURELL D. 35, 385
DYSERINCK J. 870, 878s, 885, 888, 906, 908, 912s.

ECKER R. 276
EHRENTREU H. 12, 389
EHRLICH A.B. 23, 34, 61, 75, 105, 113, 126, 137, 160, 165, 181, 196s, 203, 214, 220, 235s, 239, 245, 253, 287, 300, 311s, 317, 323, 325, 328, 340-342, 360, 381, 385, 395, 406, 427, 449, 479s, 496, 498, 515, 533, 537, 552, 569, 572, 611, 626s, 632, 654s, 663, 667, 669, 697, 703, 709, 711, 717s, 722, 731, 733, 743, 745, 760, 776, 778, 789, 806s, 843, 867
EISSFELDT O. 408, 717s
EITAN I. 140, 160, 171s
EL-ABÂS 171
EL-AZHARÎ 171, 195s, 893
ELIAS LEVITA *25, 56, 67, 95, 145, 189, 377, 440, 620, 820
ELIEZER BEN YEHUDA 160, 185, 233, 641
ELIEZER DE BEAUGENCY 12, 17, 19, 24, 43, 53, 107, 129, 191, 220, 273, 295, 317, 322, 332, 348, 351, 360, 376, 384, 388s, 410, 437, 440, 447, 454
ELLIGER K. 283, 287, 312, 314, 316s, 397
EMERTON J.A. 177, 184, 573
EPHRAIM BEN R. ISAAC DE REGENSBURG 97

EPHREM LE SYRIEN 4, 37, 40, 59, 114, 119, 128, 131, 308, 325, 499, 765, 810
ERASME D. *40, *56
ERBT W. 567
ERMAN A. 511
ERPENIUS T. 553
ESTIENNE H. 276, 487, 532
ESTIENNE R. *29-*36, *40s, *43s, *47, *58s, *61, *63, *67-*69, *71 2, 12, 14, 17, 24, 27, 32, 44s, 47, 61, 76, 88, 95, 98s, 101, 107, 124, 136, 144, 159, 176, 207, 213, 218, 242, 247, 252, 280, 284, 286, 317, 321, 323s, 346, 355, 366, 368, 381, 384, 400, 416, 418, 438, 449, 453, 455, 461s, 467, 481, 508s, 511, 514, 562, 567, 569s, 574, 576s, 581, 587s, 590, 595, 610, 612, 620, 625, 635, 650, 664, 695, 698, 702, 704, 719s, 724, 729s, 735, 737, 748s, 753, 773, 776, 795, 802, 818, 820, 825, 836, 838, 855, 857, 869, 886, 897s, 901
EUSEBE DE CESAREE 55, 104, 114, 116, 143, 148, 175, 188, 217, 232, 306, 323, 356, 371, 380, 610, 726
EWALD H. 1, 22, 47, 106, 131, 242, 271, 286, 289, 293, 304s, 315, 318, 321s, 332, 402, 451, 467, 470, 481, 489, 492, 507, 512s, 521, 524s, 532, 534, 536s, 544, 559, 570s, 581, 595s, 602s, 608-610, 612, 614, 617, 620, 623, 640, 644, 649-651, 660s, 665, 671, 675, 683, 714, 716, 721, 730, 732, 737, 739, 746s, 749, 753s, 765s, 768, 773, 777, 780, 785, 787, 793, 795, 801, 819s, 833, 836, 838, 851, 861, 863, 867, 869, 875s, 882, 887, 894, 906
EZRA BEN EZEKIEL HA-BABLI 160

FELDMANN F. 160
FIELD F. 52, 104, 140, 307, 405, 466, 510, 528, 530s, 535, 632, 654, 753, 769, 785, 830, 833, 843, 869, 880, 885, 900, 905
FIRUZ DANIEL 529
FISCHER J. 184, 294, 302, 415, 429s
FITZMYER J.A. 234
FOHRER G. 284
FORBES R.J. 353, 513, 594
FOREIRO F. 4, 33, 46s, 53, 55, 111, 124, 129, 136, 145, 159, 170, 178s, 193, 207, 213, 252s, 317, 338-340, 366, 376, 386, 389, 399s, 439
FORSTER J. *23, 400
FRANK R.M. 665
FRANKEL Z. 585
FRANKL P.F. 562, 582, 585, 601, 622
FREEDMAN D.B. 28
FRENSDORFF S. 42, 291
FREYTAG G.W. 573
FROSCHAUER C. *21

GADOLO B. *29s, 461, 509, 741, 753
GALLO J. *37
GEIGER A. 89, 123, 146, 435, 453, 877, 899
GERLACH E. 871, 875s, 882, 894
GERSHOM MEOR HA-GOLA 97
GERSHON BEN NATHAN 386
GERSTENBERGER E. 591
GESENIUS W. 7s, 12, 18, 20, 26, 28, 32, 39, 50, 53, 68, 71, 73, 79, 81, 85, 99, 101, 103s, 106, 118, 123, 129, 131, 134, 136, 139, 142, 146, 151, 155, 170, 185, 187, 195, 200, 203, 206, 213, 215, 217, 220, 225s, 231, 241s, 263, 266s, 270, 277, 279, 284s, 292, 315, 318, 329, 332s, 342, 359s, 379, 395, 400, 423, 430, 450, 452, 462, 467s, 500, 503, 532, 544, 569, 573, 623, 771, 779s, 783, 802, 820, 825, 831, 866
GHISLERIUS M. 472, 718, 767
GIESEBRECHT F. 49, 470, 475s, 478, 506, 510, 516, 519s, 522, 526, 530, 532, 539s, 555, 559s, 579s, 585, 601, 604, 612, 614, 618, 620, 624, 627-629, 646, 662, 667, 673s, 682, 684, 689, 695s, 702-704, 707s, 711, 715, 728s, 736s, 750-752, 755, 757s, 761-763, 780, 786, 797, 800s, 804s, 811, 818, 828-832, 841s, 846s, 849, 855, 859
GINSBERG H.L. 34, 59, 158
GINSBURG C.D. 4, 28, 32, 42, 123, 147, 190, 220, 225, 291s, 365, 371, 442, 477, 482, 495, 530, 550, 574s, 592, 603, 619, 626, 658, 721, 751, 757, 760, 767, 820, 824, 840, 847, 877, 899, 904
GLASSIUS S. 48
GOBELINUS LARIDIUS 708
GORDIS R. 292, 410, 621, 623, 867
GOTTLIEB H. 880, 886, 903, 912s
GOTTSTEIN M.GOSHEN 184, 272, 554
GOUSSET J. 337, 402s, 501, 820
GRABE J.E. 70, 712, 826, 869, 876
GRAF K.H. 467, 480, 484, 502, 512, 525, 552, 557, 559, 587, 603, 610, 612, 618, 620, 646, 657, 719, 728, 754s, 771, 773, 776-778, 780, 783, 789, 796, 809, 818, 852, 857, 861
GRAFTON W. *57
GRAJAL G. de *37
GRAETZ H. 21, 23, 39, 52, 65, 75, 80, 82, 109, 118, 124, 131s, 134, 139, 173s, 183, 203, 210, 221, 231, 272, 276, 283, 285, 288, 291, 298, 305, 310s, 320, 322, 324, 336, 348, 362, 395, 407, 415s, 444, 457, 459, 472, 485, 493s, 504, 508s, 540, 549s, 552, 560, 565, 567, 588, 595s, 606, 612, 614, 616, 621s, 627, 633, 639, 672, 682, 688, 702, 705, 726, 777s, 782, 789, 793, 804, 811, 818, 824
GRAVE B. de *47s
GRAY G.B. 80, 137, 151, 158, 196
GREENBERG M. 82

GREENSLADE S.L. *55-*57
GREGOIRE XIII *39, *47s
GROISBEECK G. de *45
GROSSE-BRAUCKMANN E. 769
GROTIUS H. 145, 213, 425, 449, 483, 487, 532, 570, 602, 650, 725, 727, 737, 771, 788, 812, 827, 849, 858
GRUENBERG S. 210s
GUEVARA J. de *37
GUILLAUME A. 299, 305, 387s, 390, 886, 890
GUNDERT W. *16
GUNKEL H. 103, 211
GUTHE H. 9, 82

HAETZER L. *20-*23, *56, *69
HAGGADA PASCALE 436
HAGHEN J. VAN DER *48
HAHN A. 459
HALEVY J. 116s, 179, 211, 222, 234, 912s
HALLER M. 153, 281, 385, 868, 884s, 896, 906
HARLEMIUS J. *40
HAUPT P. *15, 333, 833
HAY GAON 874
ḤAYYUJ cf. JUDAH H.
HEIDE A. VAN DER 865, 869, 874, 891
HENDERSON E. 467, 581, 593, 656, 664, 668, 722, 737, 787, 845, 903
HENDRY G.S. *9s
HENRY VIII *57, *70
HENSLER C.G. 211, 647
HENTEN J. *46-*48
HÉRODOTE 362
HERZ HOMBERG 386, 388
HIE (JÉRÔME) *31, *64, 42, 50, 52, 67, 69, 97, 104, 106s, 110, 115s, 119-121, 131, 134, 138, 143-147, 149s, 158, 162, 169, 175s, 181, 232, 262, 265, 267s, 273, 288, 317, 359, 369, 377, 380, 383, 386, 398, 407, 418, 422, 429, 436, 444, 449, 462, 465, 470, 474, 477s, 509s, 518, 531s, 566, 597, 599, 605, 612, 634, 648, 663s, 671, 674, 685s, 769, 811
HIPPOLYTE DE ROME 349
HIRSCHFELD H. 695
HITZIG F. 3, 8, 19s, 48s, 85, 105s, 108, 128, 131s, 134, 136, 155, 173, 176, 182, 194, 206, 213, 215, 220, 263, 285-287, 292, 307, 310, 314s, 325, 335, 423, 437, 452, 483, 492, 503, 513, 523, 543, 549s, 552, 562, 566, 568, 570, 573, 576s, 595-597, 599, 603, 605, 607, 620, 632s, 635, 637, 640-643, 648, 652, 654s, 666-668, 673, 684, 693, 704, 713, 727, 732, 735, 744-746, 754, 757, 777, 788s, 794, 824, 826, 835s, 839, 846, 849, 855s, 858

HOFFMANN G. 116
HOLLADAY W.L. 22, 472, 602
HOOGHT E. VAN DER 189-191, 620, 722
HOOP SCHEFFER J.G. de 891
HOPPER S.R. 497
HOUBIGANT C.F. *5, *16, 1s, 8, 13, 23, 29s, 36, 39, 45, 64, 72, 74, 82, 85, 87, 93, 106, 108, 110, 116s, 122, 127, 131, 136, 145, 156s, 159, 162s, 177, 186, 189, 193, 202, 213-215, 226, 234, 242, 248, 253, 257, 267, 269, 271, 275s, 278, 285s, 305, 310, 313, 320, 322-324, 334, 336, 339s, 343, 346, 348, 355, 357, 367, 375, 380, 383, 397, 401, 403-405, 408, 415, 427, 432, 438, 450, 455, 457s, 466s, 478, 483, 498, 502s, 510, 512s, 516s, 526, 533s, 536, 538-540, 546, 548, 552s, 555, 559s, 562, 564, 570s, 574, 577, 584, 588, 590, 602s, 605, 607s, 610, 620, 623s, 627, 640, 642s, 648, 658, 665, 668, 671, 673, 682-685, 695, 698, 700, 703, 706, 708, 730, 746, 751, 753, 761, 765s, 768, 771, 773, 776, 782, 787, 809, 811, 820, 830, 833, 835, 839, 843, 858, 865, 873, 877, 888, 900, 906
HUBMANN F.D. 568
HUMBERT P. 302, 333, 343
HUNAEUS A. *46
HUNKIN J.W. *10
HYATT J.P. 497, 559

IBN ANBÂRÎ 68
IBN BARÛN 68, 86, 196, 871
IBN EL-Aᶜ RÂBÎ 171, 195s
IBN EZRA (ABRAHAM) *14, *26, 6, 12, 17, 19, 24, 27, 32, 44, 53, 61s, 67s, 75s, 85, 92, 95, 107, 111, 129, 132, 155, 158, 176, 185, 191, 219s, 241, 243, 264s, 270, 285, 295, 301, 310, 317, 323, 332, 340, 348, 351, 360, 376, 381, 386-388, 400s, 422, 427, 437s, 440s, 449, 451-453, 462, 471, 547, 569, 591s, 694, 722, 769, 784, 823, 864, 869, 871, 881, 897, 901s, 913s
IBN GHAYYATH 893
IBN-MANẒUR 196, 199
IKEN C. 145, 148
INQUISITION ESPAGNOLE *34, *36-*38, *40, *43, *69s
IRÉNÉE DE LYON 560s
IRWIN W.H. 181
ISAAC DURAN 56, 659, 902
ISAAC ELYAH KOHEN 386s
ISAAC HA-LEVI BEN ELEAZAR 641
ISAAC IBN GIQATILLA 185
ISAAC LOPEZ 384
ISAAC NATHAN cf. NATHAN
ISAAC NATHAN BEN KALONYMOS *24
ISAAC OROBIO DE CASTRO 387

ISAAC TREVES 800
ISAAC TROKI 386s
ISAIE BEN MALI 386, 388
ISAIE DE TRANI 1, 6, 12s, 17, 23, 27, 33, 44, 56, 73, 76, 95, 107, 191, 220, 233, 264, 348, 351, 358, 360, 440, 449, 466, 471, 500s, 503, 511, 529, 592, 651, 659, 662, 754, 784, 820
ISHODAD DE MERV 78, 121, 289, 561
IWRY S. 41, 43, 258

JACKSON J.J. 197
JACOB B. 886
JACOB BEN REUBEN 107, 233, 351, 386-389, 449, 466, 503, 529, 874, 892
JACOB IBN AMRAM 387
JACOB TAM 270, 591, 779s
JACQUEMOT J. *65
JACQUES Ier *61s, *69s
JAHNOW H. 9
JAMES F. 243, 253, 420
JANZEN J.G. 470, 537s, 540, 543, 584s, 627, 670, 829
JASTROW M. 104
JELLINEK A. 410
JENNI E. 892
JÉRÔME (cf. HIE)
JONAS J. *23
JOSEPH BEN JACOB 779
JOSEPH BEN NATHAN 384
JOSEPH BONFILS 547
JOSEPH IBN KASPI 191, 467, 659
JOSEPH IBN NAHMIAS 466, 476, 482, 500, 509, 565, 591, 615, 651, 731, 784, 798, 838
JOSEPH QARA 191, 233, 264, 270, 273, 294, 317, 386, 449, 462s, 466, 475, 572, 591, 599, 609, 659, 823, 841, 872, 881, 893
JOSÈPHE, FLAVIUS *52, 143, 147s, 150, 170, 237, 309, 726
JOSIPPOS 572, 601, 692, 779-781, 813
JOSHUA SEGRE 386, 388
JOÜON P. 543
JUBB G. 385, 400
JUBILÉS, livre des 436
JUD L. *21, *32, *58, *67, 14, 17, 24, 27, 32s, 37s, 45, 47, 53, 61, 76, 95, 98, 124, 159, 176, 207, 253, 317, 323, 366, 384, 402, 442, 449, 454, 456s, 481s, 498, 503, 508, 511, 514, 539s, 567, 570, 574, 576s, 587, 590, 595, 610, 650, 663, 669, 695, 719-721, 724, 729s, 734, 748, 763, 773, 776, 795, 802, 818, 820, 823, 838, 855, 857, 886, 897
JUDAH BEN DAVID CATTORZI 779

JUDAH BEN QOREISH 6, 68, 86, 98, 103, 132, 191, 225, 264s, 334, 476, 722, 844, 883, 886
JUDAH HADASSI 565
JUDAH ḤAYYUJ 24, 27s, 31, 53, 75s, 107, 165, 182, 206, 225, 273, 351, 419, 471, 476, 527, 575, 592, 616, 638, 641, 659, 736, 767, 784, 790, 802, 807, 822s, 871, 902, 913
JUDAH IBN BALAAM 7, 12, 24, 27, 51, 53, 55s, 75s, 92, 107, 140, 171, 176, 185, 191, 214, 225, 273, 276, 294, 307, 310, 315, 348, 351, 355, 365, 372s, 388, 401, 419, 422, 437s, 449, 452s, 476, 487, 509, 511, 529, 532, 569, 592, 616, 634, 638, 659, 773, 811, 840, 850, 871, 893
JUDAH IBN TIBBON 6, 651, 913
JUNIUS (= Jon, F. du) *63, *67
JUSTIN MARTYR 119

KAFAḤ J.D. 886, 893
KAHLE P. 394, 658, 899
KAISER O. 48, 68s, 75, 78, 227, 243
KATZ cf. WALTERS P.
KAUTZSCH E. *15, 19, 48, 171, 237, 304, 308, 353, 668, 736
KEIL C.F. 468, 477, 481, 483, 512, 524, 549, 570, 573, 587, 611, 616, 623, 634, 636, 643, 649, 652, 662, 722, 728, 777, 780s, 788, 794, 812, 815, 818, 871, 875
KELSO J.A. 807
KENNICOTT B. *5, 4, 10, 16, 45, 87, 108, 133, 157, 177, 190s, 202, 222, 226, 279, 377, 550, 586, 602-604, 612, 620, 635, 665, 671, 692, 722, 763, 766, 775, 785, 800, 818, 844, 847, 856, 908
KENYON F.G. 496
KESSLER J. 721
KITÂB AL-ᶜAYN 68, 195, 893
KITTEL R. *2, *7, *11, *15s, 43, 45, 65, 82, 120, 123, 125s, 138s, 154, 168, 173, 224, 238, 296, 304, 316, 345, 365, 386, 401, 431, 620, 881
KLOPFENSTEIN M.A. 509
KLOSTERMANN A. 139, 210, 268, 287, 423, 423, 456, 458
KLOSTERMANN E. 116
KNABENBAUER J. 242, 514, 689, 748, 813, 824, 898
KNOBEL A. 37, 60, 86, 95, 125, 131, 134, 136, 146, 179, 213, 225, 279, 315, 332s, 372, 464
KNOX R. 602
KOCHER D. 8
KOEHLER L. 281, 285, 316, 344, 385, 471s, 769
KOENIG E. 8, 11, 18s, 32, 47, 51, 56, 74, 81, 95, 108, 123, 125, 130, 134, 138, 154, 160, 171, 196, 200, 210s, 229, 235, 239, 245, 263, 266, 278-280, 285s, 302, 324, 340, 360, 386, 393, 411, 447, 452, 470, 481, 500, 511, 543, 569, 636, 641, 692, 703, 716, 737, 754, 764, 783, 819, 855, 878
KOENIG J. 55, 172, 210, 280s, 302, 317s, 333, 392, 405

KOLB F. *21
KOMLOSH Y. 389, 500
KOPF L. 871
KOPPE J.B. 6, 21s, 38, 91, 101, 138-140, 155, 170, 183, 193, 198-200, 217, 223, 269s, 279, 336, 340, 345, 350, 353, 372, 379, 397, 420, 428, 433
KRAUS H.-J. *17
KROCHMAL A. 66, 68
KURIAKOS L.M. 641
KUTSCHER E.Y. 8, 40, 67, 72, 82, 96, 128, 152s, 159, 171s, 184, 192, 197, 206, 208, 221, 228, 262, 267s, 272, 280, 287, 294, 306, 320, 324, 331, 335, 339, 342, 352, 356, 363, 365, 383, 390, 404, 421, 458

LAGARDE P. DE 17, 57, 65, 73, 81, 127, 130, 132
LANDESBERG D.I. 435
LANDSBERGER B. 290
LANDSBERGER F. 731
LANE E.W. 83
LARBEN F. DE *48
LARCHER C. 22
LAUTERBACH A. *18s, 24, 53, 64, 123, 204
LEENE H. 340
LEEUWEN C. VAN 103
LE FÈVRE J. *45
LE FÈVRE D'ÉTAPLES J. *27, *48, *54, *57, 136, 664, 704, 729, 753, 833, 836, 898
LEHMANN M.R. 258
LEISTE A.F.G. 467, 485, 547
LEMAIRE P. 115
LEON L. DE *37s, *41-*43
LETTERIS M. 189
LEUSDEN J. 189
LEUZE N. DE *48
LEVI BEN YEFET 67, 107, 372
LEVY J. 37, 140, 258, 273, 784, 825, 895
LIEBERMAN S. 299
LIEBMANN E. 175, 179, 187
LIGHTFOOT J. 754
LILIENTHAL T.C. 28, 87, 190, 279, 322, 350, 383, 494, 514, 557, 665, 721, 740
LOEFGREN O. 271
LOEHR M. 865, 880, 887, 890, 893, 906, 909
LOEW I. 875
LOEWE J. 902
LOEWENSTAMM S.E. 89s
LOEWINGER S. 272
LOHFINK N. 58, 86
LOHMANN P. 91

LOHSE E. 294
LOTZE H. 899
LOUVAIN (Théologiens de) *46-*48, *68s
LOWTH R. *16, 8, 13, 15s, 21s, 25s, 29s, 32, 35s, 46, 52s, 57s, 64, 70s, 73, 79, 85, 93, 99, 108, 110, 113, 122, 125, 127s, 131, 133, 136, 141s, 154, 157, 177-179, 182s, 189s, 198, 202, 205, 208s, 211, 213-215, 217, 219s, 223, 226, 235, 237, 240, 242, 245, 247, 253-255, 275, 280, 284s, 292s, 295, 297, 306, 310s, 320, 322, 324, 329, 336, 339s, 342, 345, 348, 351, 353-355, 357, 367, 369, 372, 374s, 381, 383, 385, 397, 400s, 403, 410s, 414s, 420, 428, 433s, 435, 438, 441, 448, 455, 458, 463, 465, 776, 883, 894, 904, 908, 911
LUCKENBILL D.D. 250
LUETKEMANN L. 37, 42, 52, 80, 104, 121, 123
LUST J. 228
LUTHER M. *5, *16-*27, *30, *56, *59-*61, *64, *66, *68, *71, 3, 7, 12, 14, 17, 24, 27, 32-34, 37s, 41, 44-47, 53, 61-64, 76, 90, 95, 98, 101, 107, 109, 118s, 122-124, 126, 130, 136s, 141-145, 157-159, 176, 180, 190, 198, 204-207, 209, 212s, 224, 243, 252, 284s, 291, 301, 304, 308s, 317, 321, 323s, 332, 334, 336, 338, 340, 345s, 348, 354, 357, 366, 368, 373, 376, 378s, 381, 386s, 401s, 407, 411, 422, 426, 429, 435, 439, 441s, 446, 449, 452-455, 457s, 463, 467s, 477, 479-482, 498s, 503, 505, 511, 514, 533, 537, 539s, 555s, 559, 562s, 567, 569s, 574, 576s, 581, 587s, 590, 595, 602, 608, 610, 620, 623, 625s, 635, 639, 650, 663, 668s, 675s, 695, 705, 708, 710, 715, 719s, 724, 729-731, 734, 748s, 753s, 756, 761, 763, 766, 773, 776, 778, 786, 795, 799, 801s, 804, 808, 818, 820, 824, 833, 836, 838s, 844, 846, 848, 852, 855, 857, 868, 872, 877, 881-883, 886, 897s, 900s, 903
LUZZATTO S.D. 5, 7, 28, 32, 34, 75s, 81, 85, 89, 126, 129s, 138s, 142, 151, 155, 160, 170, 203, 206, 213, 215, 219s, 225, 233, 250, 267, 271, 286, 298, 315, 332, 337, 340, 345, 348, 359s, 379, 389, 396, 400, 402s, 425, 429, 438, 452, 492, 505s, 516, 534, 537, 603, 622, 653s, 679, 688, 695, 738, 768
LYRE N. DE cf. NICOLAS D.L.

MAALSTAD K. 311s
McCARTHY C. 5, 355, 408, 900
MAIMONIDE (Moshe ben Maïmon) *24
MAISTRET J. *48s
MALAMAT A. 813
MANASSEH BEN ISRAEL 386s
MANÉTHON 148
MARCELLIN A. 755
MARCOURT A. *28
MARE H. DE *28
MARGOLIOUTH G. 902
MARGULIES M. 875
MARGUERITE DE NAVARRE *40
MAROT C. *40

MARTI K. 29, 31, 80, 83s, 113, 152, 155, 219, 229, 238, 255, 298
MARTIN R. 900
MARTINEZ DE CANTALAPIEDRA M. *37s
MARTINI C.D.A. 395, 400
MARTY J. 430, 668
MASCLEF F. *5
MASIUS A. 477
MAURER F.J. 559, 820
MEEK T.J. 867
MEGANDER C. 721
MEIER E. 106
MEINHOLD J. 806s
MELANCHTON P. *23
MENAḤEM BEN ḤELBO 609
MENAḤEM BEN SARUQ 53, 92, 98, 107, 191, 226, 233, 270, 294s, 305, 334, 451, 500, 531, 591s, 609, 623, 640, 662, 779, 784, 807s, 822s, 871, 874, 893, 897
MENAḤEM, disciples de 270
MENAḤEM BEN SHELOMO 233
MENAḤEM DE LONZANO 270
MENAḤEM DE POSQUIÈRES 466, 476, 482, 487, 500s, 503, 509, 529, 562, 572, 592, 595s, 609, 616, 623, 638, 646, 659, 724s, 737s, 767s, 787, 798, 812, 820, 823, 827, 859
MÉNANDRE D'ÉPHÈSE 170
MERCATI G. 798
MERCERUS J. *64s, 24, 46, 53, 86, 98, 284, 400, 419, 503, 626, 779, 820, 838, 872
MEYER I. 642
MEYER R. 65, 292
MICHAELIS C.B. 467, 483, 501, 562, 565, 588, 602, 623, 637, 754, 777, 784, 787, 831, 838, 857, 883, 900
MICHAELIS J.D. *3, *17, 3, 11s, 17, 21, 23, 46, 48, 55, 64, 68, 85, 95s, 99s, 104s, 108, 113, 122, 128, 131, 136, 139, 141s, 145, 154, 158, 166, 168s, 173s, 178, 189, 207, 211, 213, 217, 219, 223, 225s, 264, 280, 284, 286s, 293, 295, 297s, 311, 313, 336, 350, 357, 361s, 367, 386, 397, 402, 408, 417, 429s, 433s, 441, 448, 467, 469s, 475s, 484, 489, 496s, 502-504, 510, 513, 524-526, 528, 534, 543, 552s, 557-560, 562, 564, 571, 573-575, 583, 587, 590, 602, 610s, 614, 618, 621, 624, 633, 643, 648, 650, 653s, 660s, 665, 673, 687s, 703, 705, 708, 711, 715, 722, 730, 737, 745, 749, 753s, 762s, 765s, 771, 774-776, 780, 782-786, 788, 791, 820, 824, 835s, 838s, 845, 851, 856, 858, 865, 872, 898, 910
MICHAELIS J.H. 28, 68, 459, 603
MIDRASH
  Bamidbar Rabba 191
  Bereshit Rabba 263, 337, 896
  Ekha-Rabbati 317, 603, 872, 895

Mekhilta de R. Ishmaël 238, 436
Mekhilta de R. Simon ben Yoḥaï 436
Pesiqta 149
Pesiqta de Rab Kahana 147
Pesiqta Hedhatta 410
Pesiqta Rabbati 147
Qohelet 215
Rabba (Est) 23
Shemot Rabba 191
Shir ha-Shirim Rabba 185
Tanḥuma 51, 191, 193, 315, 899
Tanḥuma Buber 46, 193, 438
Tehillim 184, 191
Wayyiqra Rabba 98, 220, 294, 875
Yalquṭ ha-Makhiri 146, 315
Yalquṭ Shimeoni 146s, 438
MILIK J.T. 26, 912
MISHNA
Aboda Zara 195
Bekorot 875
Erubin 195
Giṭṭin 299
Ḥagiga 5
Shabbat 82, 273
Taanit 864
Zabim 5
MOEHLE A. 307
MOSHE DE COUCY *24
MOÏSE cf. MOSHE
MONTFAUCON B. DE 106, 217, 306, 530, 900s
MORAN W.L. 68, 783
MORANO J. *28
MORE T. 58
MORIN P. 910
MORROW F.J. 52, 84, 159, 164, 168, 281, 452
MOSHE BEN NAḤMAN 386s
MOSHE BEN SHESHET 466, 476, 481, 487, 511, 568, 592, 595s, 659, 767, 787, 823, 841
MOSHE DE SALERNE 387
MOSHE EL SHEIK 387
MOSHE HA-KOHEN DE TORRESILLAS 386
MOSHE IBN GIQATILLA 67, 225, 616
MOSHE KOHEN IBN CRISPIN 384, 386
MOUCHY A. DE *45

MOVERS F.C. 468, 489, 496, 526, 540, 550, 555, 578, 584, 674, 680, 737, 741, 744, 752, 776, 780, 794, 816s, 825s, 831, 845
MOWINCKEL S. 38, 709
MUENSTER S. *19, *23s, *28, *57, *59-*61, *66s, 7, 10, 12, 14, 17, 24, 27, 32s, 37, 44s, 47, 53, 59, 61, 76, 95, 98, 101s, 107, 124, 129, 137, 142, 144s, 159, 170, 176, 204, 207, 242, 252, 284, 286, 301, 317, 323, 334, 338, 355, 366, 368, 373, 376, 387, 402, 429, 435, 438s, 442, 449, 452s, 455, 463, 477, 481, 498, 503, 507-509, 511, 514, 539, 562s, 567, 569s, 574, 576s, 587, 590, 595, 602, 620, 650, 663, 665, 669, 695, 719s, 729s, 735, 748s, 754, 763, 773, 776, 795, 802, 820, 838, 852, 855, 857, 886, 897, 899, 901
MUILENBURG J. 319
MUSCULUS W. 301, 317, 366, 386
MUSIL A. 115
MUTIUS H.G. VON 68

NAEGELSBACH C.W.E. 109, 146, 233, 329, 485, 503, 505, 572, 609, 616, 623, 632s, 717, 728, 778, 795, 858, 867, 889
NATHAN I. 419
NATHAN BEN YEḤIEL 147, 195s, 299
NESTLE E. 104
NEUBAUER A. 384s
NICOLAS DE LYRE *29, *64, 378, 462, 466s, 518, 569, 827s, 840
NIEHAUS J. 176
NIESE B. 726
NISSEL J.G. 207
NOELDEKE T. 866, 880
NOETSCHER F. 26, 390, 536, 620, 662, 704, 712
NOLDIUS C. 73, 280, 324, 621, 636
NORBERG M. 632
NORTH C.R. 286, 292, 307, 317-319, 322, 336, 344, 363, 380, 401, 408
NORZI Y.S. 18, 42, 194, 244, 270, 377, 418, 482, 551, 599, 603, 620, 694, 724
NOTH M. 334
NYBERG H.S. 271s, 866

OECOLAMPADE J. *18s, *24, 2-5, 7, 12, 14, 17, 24, 27, 32s, 37, 44s, 47, 53, 61-63, 76, 95, 98, 101, 107, 124, 129, 137, 144, 159, 176, 182, 204, 207, 212, 242, 252, 285, 291, 317, 321, 323, 338, 346, 366, 368, 373, 378s, 400s, 416, 435, 439, 442, 452-454, 457
OESCH J.M. 22, 51, 119s, 188
OKHLA we-OKHLA 100, 134s, 147, 177, 185, 220, 347, 393, 418, 431, 512, 592, 824, 899, 904, 909
OLIVETAN P.R. *25-*29, *44, *57, 7, 12, 14, 17, 19, 24, 27, 32s, 37, 44s, 47, 53, 61, 76, 98, 101, 107, 124, 129, 136, 141, 144, 159, 170, 176, 207, 213, 242, 252, 284, 291, 301, 317, 321, 323, 334, 338, 346, 348, 354, 366, 368,

373, 381, 384s, 387, 400-402, 407, 411, 416, 429, 435, 438s, 442, 449, 452-454, 456s, 461, 463, 467, 477, 481, 498, 503, 507s, 514, 539s, 562s, 567, 569s, 574, 576s, 581, 587s, 590, 595, 602, 610, 625s, 650, 664, 669, 695, 704, 719s, 729s, 735, 748s, 763, 773, 776, 782s, 795, 802, 818, 820, 833, 836, 838, 855, 857, 869, 886, 897s, 901
OLSHAUSEN J. 637, 802, 894
OORT H. 83, 286, 292, 311, 315, 324, 326-328, 331, 341, 345, 353, 360, 368, 415, 417, 426, 435, 443, 448, 455, 458, 477, 486, 519, 533, 538s, 552, 564, 571, 584, 588, 604, 633, 639, 655, 693, 702, 708, 715, 730, 818, 824, 850, 852, 858, 898, 907
ORELLI C. VON 351, 381, 484, 546, 549, 603, 617, 652
ORIGÈNE 550, 578, 607, 630, 695, 879, 905, 910
ORLINSKY H.M. 45, 100, 221, 365
OSIANDER A. *21, *30
OSTY E. *6, 302, 317s
OTTLEY R.R. 187

PAGNINI S. *18s, *23-*27, *32, *37, *44, *52, *56, *58-*61, *64-*67, 7, 12, 14, 17s, 23s, 27, 32s, 37, 44-46, 48, 53, 59, 61, 68, 76, 86, 95, 98s, 102, 107, 111, 124, 129s, 136, 141, 144s, 158s, 170, 176, 182, 204, 212s, 218s, 224, 226, 233, 243, 252, 284, 291, 301, 304, 317s, 321, 323, 334, 346, 355, 366, 368, 373, 379, 384, 386, 400, 411, 416, 422, 435, 438s, 441s, 449, 452s, 462s, 467, 481, 498, 500, 503s, 507, 509, 511, 514, 539, 562s, 567, 569s, 574, 576s, 581, 587, 590, 592s, 595, 610, 620, 626, 639, 650, 663, 669, 695, 710, 719s, 724, 729-731, 735, 748s, 754, 761, 763, 773, 776, 779, 783s, 795, 801s, 818, 820, 823, 827s, 835-838, 846, 852, 855, 857, 869, 886, 897, 899, 901
PAREAU J.H. 868, 872, 877, 880, 882, 902s, 905, 910
PARḤON S. 7, 23, 44, 53, 107, 191, 265, 295, 466, 503, 820, 866, 893, 897, 902
PASTEURS DE GENEVE *55, *64-*67, 7, 11s, 14, 17, 24, 27, 32s, 37, 44s, 47, 53, 59, 62, 76, 95, 99, 107, 110, 122, 124, 129, 136, 145, 160, 176, 207, 243, 252, 280, 284, 286, 301, 304, 317, 321, 323, 334, 337, 346, 355, 366, 368, 373, 384, 387, 416, 422, 426, 435, 438-440, 442, 449, 453, 456, 461-463, 467, 481, 498, 503s, 508s, 511, 514, 534, 539, 562s, 567, 569s, 574, 576s, 587, 590, 593, 602, 610, 615, 637, 650, 664, 669, 695, 708, 719s, 724, 729s, 735, 748s, 754, 763, 773, 776, 795, 802, 820, 838, 852, 855, 857, 881, 886, 897, 899, 901
PAYNE SMITH R. 632
PEAKE A.S. 785
PEISER F.E. 897
PELLICAN C. 176, 203, 207, 317, 366, 481, 570, 665, 721
PENNA A. 623, 704, 729, 870
PERLES F. 65, 66, 80, 82, 216, 301s, 623, 647, 717, 852, 872, 905
PERROT C. *65
PETHION IBN AYYUB AL-SAHHÂR 467, 482, 665, 729
PETUCHOWSKI M. 299

PIERRE LE MANGEUR *52
PINSKER S 67, 139, 394, 840
PLESSIS D'ARGENTRÉ C. DU *35, *44, *48s
PLINE L'ANCIEN 201, 755
POLE M. 494
POLLARD A.W. *56, *61
PORTONARIIS A. DE *36-*38
PORTONARIIS D. DE *37-*39
PORTONARIIS G. DE *34-*39
PORTONARIIS P. DE *38
PORTONARIIS V. DE (l'ancien) *38
PORTONARIIS V. DE (le jeune) *37s
PRAETORIUS F. 385, 872, 891
PRATO F. DE *18, *24, *26, 18, 61, 122, 128, 144s, 155, 158s, 226, 323, 419, 439, 484, 489, 495, 509, 551, 561, 595, 631, 635, 650, 695, 709, 712, 724, 737, 743, 760, 763, 810, 815, 819s, 840, 848, 874, 876, 888, 896, 910
PRÉDICANTS DE ZURICH *9, *21-*23, *25, *59-*61, *69, 61, 76, 95, 107, 144, 159, 176, 203, 207, 248, 252, 317, 323, 366, 368, 373, 384, 435, 439, 442, 467, 481, 485, 498, 503, 505, 508s, 511, 513s, 534, 539, 559, 562s, 567, 569s, 574, 576s, 581, 587, 590, 595, 608, 610, 626, 640, 650, 663, 669, 675, 695, 705, 719-721, 724, 729s, 734, 748s, 753, 755-757, 761, 763, 766, 773, 782, 786, 795, 802, 811, 820, 833, 836, 838, 848, 852, 855, 857, 868, 881, 886, 897s, 901
PROCKSCH O. 2, 78, 82, 91, 118, 126, 152, 186, 235, 239, 261, 272
PROCOPE 59, 131, 462
PROCOPE DE GAZA 306, 338, 356

QIMḤI DAVID (RADAQ) *14, *18s, *26, 1, 6, 12, 17-19, 23s, 27s, 32s, 44, 46, 51, 53, 56, 59, 61, 68, 73, 76, 78, 86-88, 92, 95, 98, 102, 106s, 111, 129, 145, 155, 176, 185, 191, 201, 204, 206, 213s, 220, 224, 226, 232s, 243, 264, 270, 284s, 292, 294s, 308, 315, 317, 321, 323s, 328, 332, 334, 336, 351, 354s, 360s, 372, 376, 378, 387s, 401, 419, 422, 425, 427, 431, 436, 438, 440s, 449, 451-453, 455, 462s, 466, 468, 475-477, 482, 484, 487, 497, 500s, 503s, 506s, 509, 511, 515, 522, 526, 529, 531, 537, 551, 553s, 562, 565s, 569, 575, 581, 591s, 595s, 599, 603, 608s, 616, 623, 626, 638, 641, 651, 654, 659, 662, 675, 686, 696, 719s, 730s, 737s, 753s, 763, 767, 771, 774, 777-780, 783s, 787, 802, 819s, 823-825, 827s, 838-840, 850, 857, 859, 866, 873-875, 893, 895, 897, 899, 902, 913
QIMḤI JOSEPH 27s, 122, 176, 191, 232, 270, 317, 334, 351, 387, 476, 500s, 503, 566, 591s, 784, 823, 893, 897, 902
QIMḤI MOSHE 295, 529, 531
QIRQISANI Y. 900
QUENTIN H. 898
QUIROGA G. DE *35, *43

RABIN C. 174
RADAQ (cf. QIMHI)
RAHLFS A. 72, 379, 456, 518, 532, 578, 693, 712, 726s, 782, 796, 815, 826, 869, 876, 885, 889, 892
RANKE E. 723, 890
RASHI (SALOMON ISḤAQI) *14, *18, *26, 6, 19, 23s, 27, 31, 33, 44, 51, 53, 61s, 67, 76, 85, 92, 95, 107, 111, 130, 132, 158, 176, 185, 191, 195, 221, 224, 226, 243s, 247, 265, 270, 273, 286, 294, 315s, 323s, 351s, 355, 360, 373, 376, 381, 385, 413, 427, 431, 436, 439s, 447, 449, 452s, 456, 462s, 466, 468, 475, 477, 485, 487, 500, 503, 507, 509, 511, 513s, 529, 531, 562, 569, 591, 608s, 619, 623, 635, 649s, 654, 659, 662, 675, 690, 783s, 798, 812, 823, 827s, 841, 869, 875, 877, 881, 893, 897, 901s, 913
RATZABY J. 185, 886, 893
REGEL J. *21
REICHERT O. *23
REIDER J. 224, 390
REITER S. 663
RELAND A. 788
REUCHLIN J. *19, 68, 98, 226, 466, 503, 897
REUSCH F.H. *43, *68
REVENTLOW H. Graf 471
REYNOLDS J. *61, *63
RICHTER G. 743
RIGNELL L.G. 7, 49, 337, 380
RIVET A. 494
ROBERTS B.J. 405
ROBINSON T.H. 868, 883, 904
ROEDIGER A. 500s, 820
ROERER G. *23, 62
ROGERS J. *56s
ROLLET P. *27s, 17, 24, 32, 45, 47, 61, 76, 95, 98, 101, 124, 144, 159, 170, 176, 204, 207, 213, 242, 280, 301, 346, 366, 381, 402, 435, 453, 462, 507, 509, 514, 562, 567, 569, 574, 577, 581, 587s, 590, 595, 610, 625, 650, 664, 695, 720, 724, 729s, 735, 748s, 753, 773, 802, 818, 820, 836, 838, 855, 857, 898
ROORDA T. 38
ROSENMUELLER E.F.C. 8, 29s, 32, 39, 54, 68, 73, 85, 102, 116s, 128, 136, 139, 142, 145s, 155, 179, 187, 189, 200, 203, 208, 213, 217, 220, 235, 241, 271, 285, 318, 332, 342, 348, 351, 411, 439, 449, 452, 454, 459, 464, 467, 469, 477, 481, 483, 503, 505, 562s, 569s, 574, 581, 602, 609, 647, 649, 665, 680, 684, 708, 766, 778, 780, 795, 820, 836, 838, 845, 857, 876, 883, 894, 898, 902s
ROSSI A. DE 912
ROSSI G. DE 4, 32s, 87, 99, 120, 122, 124, 190-192, 194, 207, 213, 219s, 226, 231, 279, 289, 313, 350, 357, 359s, 399, 425, 433, 442, 466, 484, 494, 504, 514, 528, 530, 550, 557, 599, 603, 612, 620, 635, 637, 650, 658, 661, 664, 671, 676, 695, 702, 712, 721s, 729, 739, 745, 760, 763, 766, 770, 775, 785, 794, 800, 835, 840s, 847, 856, 873, 877, 894, 902s

ROST L. 198
ROTAN J.-B. *65
ROTHSTEIN D. 528, 559, 625, 633, 636, 681, 700, 768
ROUILLÉ G. *35, *38-*40
ROUSSEAU A. 561
RUBEN P. 244, 368
RUBINSTEIN A. 390, 394, 421
RUDELIUS J. *30
RUDOLPH W. 112, 118, 127, 478s, 493, 499, 502s, 506, 509, 520, 528, 542, 552s, 560, 580, 588, 611, 632, 634, 677, 709, 726, 728, 743, 753, 789, 791, 813s, 828, 831, 836s, 856, 866s, 869s, 873, 883, 885, 887, 893, 907s
RUNNING L.G. 232
RYSSEL V. 335, 340, 453

SAADYA GAON 7, 10, 12, 17, 19, 23-25, 27, 33, 44, 48, 53, 55, 68, 73, 76, 92, 95, 103, 105, 107, 129, 142, 146, 176, 182, 185, 191, 197, 218, 220, 224s, 241-243, 264, 266, 270, 273, 276, 288, 294, 301, 307, 315, 317, 321, 323, 332, 345, 348, 351, 360s, 365, 373, 376, 381, 384, 386, 388, 410, 423, 425, 427, 436, 439s, 442, 449s, 452s, 455, 462s, 547, 659, 694, 864, 869, 874s, 877, 879, 881, 886, 893-897, 899
SAADYA IBN DANAN 387, 400
SABATIER P. 561, 662, 868
SAEBØ M. 53
SAHL 316
SALAMANQUE, Théologiens de *36s, *40-*42, *71
SALMON BEN YERUḤAM 387s, 864, 869s, 874, 877, 879, 881s, 886, 893, 895-897, 899, 901, 913
SANCHO F. *34, *36s, *41s
SARSOWSKY A. 836s
SASSON V. 219
SAWYER J. 43
SCHARFENBERG J.G. 217, 268, 601, 620s, 857, 876, 890, 902
SCHELLING J.F. 319
SCHENKER A. 670
SCHERSCHEWKY Ts. 301
SCHINDLER V. 294
SCHLEUSNER J.-F. 35, 84, 104, 106, 156, 245, 268, 307, 372, 416, 464, 471, 486, 493, 499, 505, 513, 535, 552s, 559s, 566, 577, 582, 585, 608, 611, 623, 637, 655, 660, 665, 682, 684, 700, 714s, 737, 751, 769, 775, 781, 792, 808, 819s, 826, 838, 844, 850, 865, 876, 882, 884, 887s, 892, 898, 900, 902s, 905, 907
SCHMIDT H. 498, 578, 631, 743, 760
SCHNURRER C.F. 470s, 590, 599, 649, 662, 680, 684, 700, 725, 737s, 760
SCHOORS A. 292
SCHORR Y.H. 435
SCHRADER E. 728

SCHROEDER N.G. 430
SCHUEPPHAUS J. 886
SCHULTENS A. 14, 24, 151, 156, 295, 372, 532, 569, 573, 830, 850
SCHUNCK K.D. 211
SCHUTTERMAYR G. 495
SCHWALLY F. 104, 768, 782, 792, 799, 814
SCHWARZENBACH A.W. 734
SCIO DE SAN MIGUEL P. *69
SCOTT R.B.Y. 153
SCULLION J.J. 411
SECKER T. 30, 35, 52, 57, 70s, 141s, 145, 223s, 235, 237, 297, 342, 351, 372, 385
SEELIGMANN I.L. 35, 104, 127, 150, 176, 187, 193, 227, 374, 405s, 412
SEGAL M.Z. 669
SEGOND L. *6, *12
SELWYN W. 60-62
SERVET M. *19, *67, 95, 98, 102, 111, 203, 318, 323, 366, 368, 416, 439, 442, 462, 581, 595, 620, 650, 695, 720, 754, 802
SHAKESPEARE W. *61
SHALOM MODENA 345
SHELOMO ASTRUC 387, 389
SHELOMO BEN MELEK 387s
SHELOMO LEVI 387
SHEMUEL HACCOHEN GAON 365
SHEMUEL LANYADO 386
SIMON R. *12, *55, *67, 323
SIMONIS J. 190
SIMONS J. 252, 544
SIONITA GABRIEL 37, 59, 65, 77, 128, 232, 289, 308, 433, 467, 482, 536, 561, 583, 607, 765
SKEHAN P.W. 43, 52
SMITH G.V. 592, 597
SMITH M. *62
SMITH W.R. 77s
SODEN W. VON 727s
SOGGIN J.A. 474
SOLLAMO R. 151, 536
SONNEN J. 883
SOPHERIM cf. TRAITE S.
SORBONNE, Théologiens de *30-*33, *35, *41, *44-*49, *69s
SOTO D. DE *36s
SPERBER A. 65, 365, 551, 553, 561, 587, 611, 647, 681, 695, 704, 709, 774, 777, 810, 813, 829, 833, 840, 845, 847
SPOHN G.L. 470, 472, 478, 488, 494, 496, 530, 535, 559, 632, 681, 698, 700, 709, 715, 719, 761, 769, 780s, 826
STADE B. 9, 28, 249, 658, 693, 754s, 860

STARCK J.F. 637
STENNING J.F. 128
STIER R. 459
STRACK H. 120, 365, 394, 806, 840
STRUENSEE C.G. 113, 131, 434
STRUGNELL J. 84, 377
STRYRODE G. *48
SUKENIK E.L 251, 272, 397
SWETE H.B. 518, 532, 712, 869, 876

TALMON S. 70, 171, 181, 184, 210, 253, 422, 590s
TALMUD BABLI 147
Aboda Zara 149
Baba Bathra 273
Baba Meṣia 273
Baba Qamma 874
Berakot 312, 408
Ketubot 233
Menaḥot 146, 562
Moed Qaṭan 765
Nazir 409
Nedarim 694
Sanhedrin 158, 176, 869
Shabbat 12, 27, 103, 507
Soṭa 33, 408
Taanit 70, 408, 436, 449
Yebamot 409, 897
Yoma 767
TALMUD YERUSHALMI
Ḥalla 199
Shebiit 105
Soṭa 440
Yebamot 299
Yoma 767
TANḤUM YERUSHALMI 68, 76, 86, 107, 232, 294, 310, 373, 384, 387s, 401, 476, 487, 492, 500, 503, 509, 511, 529, 564, 569, 592, 616, 662, 767, 773, 784, 787, 807s, 812, 819, 838, 844, 850, 866, 871, 881, 893, 897
THENIUS O. 257, 740, 854, 877s, 883, 900
THEODOR J. 312
THÉODORET DE CYR 119, 306s, 359, 524, 877, 903, 913
THIEL W. 579
THOMAS W. 83, 108, 394

THOMPSON J.A. *7
THORNDIKE H. 553, 607, 850
TILETANUS J. *46
TOBIA BEN ELIEZER 872, 875, 881, 897
TOBIA LE TRADUCTEUR 295
TORCZYNER H. 89, 219, 515
TOSEFTA
Ohalot 299
Sabbat 132
Yebamot 299
TOV E. 497, 502, 578, 584, 667
TRAITÉ SOPHERIM 61
TREMELLIUS I. *61, *63-*68, 7, 12, 14, 17, 24, 27, 31-33, 37, 39, 44s, 47, 53, 59, 61, 76, 95, 99, 102, 107, 119, 124, 129, 136, 145, 176, 223, 243, 247, 253, 280, 286, 301, 317, 323, 334, 337, 346, 368, 373, 386, 407, 424, 435, 439, 442, 449, 452s, 456, 459, 462, 467, 477, 481, 498, 500, 503, 509, 514, 539, 562s, 567, 570, 574, 576s, 587, 590, 602, 637, 650, 663, 669, 695, 719s, 724, 729-731, 734, 748s, 754, 763, 769, 773, 776, 795, 802, 804, 820, 827, 838, 851s, 855, 857, 869, 881, 886, 897, 899-901
TROMMIUS A. 156, 471, 826
TUR-SINAI N.H. 72s
TURRETIN B. *66
TYNDALE W. *56, *59-*61, *63s, 25

ULBRICH H. *18
UMBREIT F.W.C. 820
UNGER E. 727s
USHER J. 553

VALLEZILLO R. DE *35, *41s
VAN DER KOOIJ A. 149, 169
VAN SELMS A. 756
VAN WINGHE C. *48
VATABLE F. *32, *34, *36-*44, *58s, *69, *71, 17, 19, 32s, 53, 59, 76, 98, 102, 107, 110, 144, 170, 176, 203, 218, 317, 366, 368, 387, 477, 481, 504, 508, 511, 576s, 581, 587, 610, 615, 650, 669, 724, 729s, 749, 763, 773, 787s, 818, 820, 823, 838, 858, 869, 881
VAUX R. DE *6
VELTHUSEN J.C. 267
VENEMA H. 467, 481, 483, 485, 505, 509, 565, 572s, 620, 623, 626, 647s, 650, 659, 673, 684, 686, 693, 714, 721s, 730, 766, 774, 776, 793, 797, 820, 831, 843, 858

VERCELLONE C. 250
VERMIGLI P.M. *63, *68
VITRINGA C. 14, 47, 67, 73, 102, 106, 117, 145, 213, 220, 241, 280, 286, 315, 318, 325, 365, 372, 411, 423s, 429, 437, 452, 459, 464
VOGEL G.J.L. 93, 101, 186, 211, 223s, 255, 280, 285, 322, 334, 385, 397, 467, 480, 487, 587, 633s, 737
VOLZ H. *18, *20, *22s
VOLZ P. 283, 316, 348, 352, 386, 479, 490-492, 497, 499, 502-504, 515, 530, 536s, 545, 552s, 556, 574, 580, 582-584, 590s, 607, 611, 614, 618, 623, 627s, 631, 647, 655, 662, 667, 673s, 677, 680, 689, 691-693, 698, 703, 716, 753, 759, 770, 782s, 785s, 796, 809, 818, 828, 843

WALLENSTEIN M. 40
WALTERS P. (= KATZ) 72, 885
WALTON B. 324, 665
WARSZAWSKI L. 27, 32, 40, 66, 116, 139, 169, 220, 273
WATSON W.G.E. 313
WEBER R. 459, 470, 612, 664, 702, 825, 852
WEIL G.E. 4, 48, 118, 236, 248, 291, 308, 327, 363, 371, 374, 414, 472, 477, 587, 591, 596, 684, 689, 710, 739, 744, 803, 818, 845, 877
WEISER A. 520, 811
WEISZ H. 290, 372, 429, 454
WELLHAUSEN J. 132, 257s, 286, 519, 521, 835
WERNBERG-MØLLER P. 294, 404, 616, 648
WESTERMANN K. 318, 385
WHITCHURCH E. *57
WICHELHAUS J. 468, 472, 478, 528, 550, 628, 691
WICKES W. 347
WIESMANN H. 884, 889s, 892
WILDBERGER H. 9, 38, 43, 55, 57, 60, 66, 68, 73, 82s, 94s, 101, 113, 120, 124, 152, 178, 198, 202, 228, 245, 255, 258, 277
WHITTINGHAM W. *57
WINCKLER H. 252
WISEMAN D.J. 862
WITZEL G. *20
WOLF J.C. 856
WORDSWORTH W.A. 392
WORKMAN G.C. 490
WUTZ F. 106, 884, 896

XÉNOPHON 201
XIMENES Cardinal *69

YALON H. 207, 390
YEFET BEN ELY 1, 7, 10, 12, 17, 19, 23s, 27, 32s, 43s, 50s, 53, 55, 59, 68, 76, 92, 95, 105, 107, 110s, 123, 129, 138, 140, 158, 170s, 176, 182, 187, 191s, 197, 204, 215, 220, 224s, 233, 241-245, 263s, 266, 270, 273, 276, 279, 286, 294, 314-317, 321, 323, 332, 336, 340, 348, 351, 360, 372, 376, 382, 384, 387s, 401, 411, 423, 427, 431, 437s, 440s, 449s, 452s, 462, 467, 474, 477, 487, 500s, 503, 505, 515, 527, 529, 531, 547, 565, 569, 587, 592, 608s, 611, 615, 623, 641, 646, 651, 662, 672, 675, 684, 711, 717, 722s, 725, 738, 742s, 754, 759, 767, 778s, 787, 791, 798, 802, 812s, 820, 822, 827, 838, 840, 847, 851, 864, 895
YEIVIN I. 120, 293, 359, 554, 684, 789, 801, 806, 840
YEQUTIEL BEN JUDAH 913
YOUNG E.J. 300
YUSUF AL-BAṢIR 295

ZAINER G. 124, 334, 513s, 869
ZAMORA A. DE *19
ZIEGLER B. *23, 13, 40, 42, 71, 83, 116, 140, 143, 169, 179, 184, 187, 199, 205, 239, 262, 266, 287, 294, 300, 307, 325, 338, 343, 356, 377, 379s, 404, 412, 422, 456, 466, 478, 480, 505, 507, 528, 530-532, 535, 560, 564, 578, 631s, 647, 664, 677, 712, 718s, 726s, 753, 761, 764, 769, 777, 782, 790, 792, 815, 817, 826, 829, 833, 843, 865, 869s, 876, 885, 889, 892, 905
ZIMMERLI W. 601
ZIMMERN H. 333
ZUCKERMANDEL M.S. 299
ZWINGLI H. *21s, *32, *69, 144, 176, 203, 207, 248, 252, 317, 321, 323, 366, 368, 384s, 435, 439, 442, 452-455, 467, 477, 481, 485, 498, 503, 508s, 511, 514, 539, 559, 562s, 567, 569s, 574, 576s, 581, 587, 590, 595, 608, 610, 626, 640, 650, 663, 669, 675, 695, 705, 719, 721, 724, 729s, 734, 748s, 753s, 761, 763, 766, 773, 776, 782s, 788, 795, 801s, 811, 820, 838, 852, 855, 857, 872, 881, 886, 897s, 901

(Les autres abréviations sont obvies. On trouvera leur clé en BH3 ou en BHS)

abr (abréviation) cf. p. XV : 87

abr-elus (abréviation élusive) cf. p. XV : 26, 101, 152, 158, 160, 161, 167, 172, 174, 198(2), 224, 239, 244, 257(3), 268, 287, 293, 297, 298, 300, 306, 324, 326, 350, 432, 438, 447, 453, 457, 476, 480, 491, 496, 499(2), 521, 522, 527, 545, 584, 606, 658, 673, 674, 678, 713, 722, 736, 775, 777, 780, 797, 811, 828, 833

abr-graph (abréviation graphique) cf. p. XV : 523

abr-styl (abréviation stylistique) cf. p. XV : 29, 163, 164, 180(2), 183, 207, 222, 248(2), 282, 283, 326, 409(2), 416, 446, 539, 541, 549, 555, 588, 604, 619, 632, 644(3), 647, 688, 698, 702, 708(2), 714, 735, 743, 752, 757, 759, 808, 815, 841, 848, 855, 860, 910

abr-styl-int (abréviation stylistique interne) cf. p. XV : 666

abr-transl (abréviation translationnelle) cf. p. XIV : 214, 516

abst (abstention) cf. p. XII : 3, 6, 19, 23, 31, 33, 36, 81, 101, 117, 122, 126, 170, 194, 200, 207(2), 212, 216, 217, 218, 223, 229, 235, 271, 289, 292, 321, 324, 373, 396, 400, 425, 430, 459, 543, 617, 780, 904, 905

ampl (amplification) cf. p. XV : 96, 102

ampl-styl (amplification stylistique) cf. p. XV : 326

assim (assimilation) cf. p. XIV : 15, 25, 44, 47(2), 59, 69, 85, 92, 93, 110, 116, 118, 123(2), 139, 152, 153, 154, 160, 183, 188, 202, 205, 236, 248, 252(2), 253, 254, 256, 264, 269, 272, 287, 300, 306, 307(5), 318(2), 321, 326, 329, 330, 338, 344, 353, 364, 400, 403, 412, 413, 415, 443, 448, 458, 460, 461, 464, 483, 488, 489, 496, 517, 526, 544, 549, 564, 567, 574, 586, 594, 605(3), 611(2), 629, 638, 644(2), 655, 656, 660, 661, 662, 672, 683, 698, 699, 704, 705, 706, 731, 733(4), 739(2), 740, 753, 761, 763, 772, 778, 782, 788, 789, 793, 794, 796, 797, 798, 804(2), 815, 831, 839(2), 842, 844, 867, 879, 882, 888, 889, 912

assim-ctext (assimilation au contexte) cf. p. XIV : 11, 16(2), 34, 41, 77, 78, 101, 113, 114, 127, 130(2), 142, 158, 161, 183(2), 193, 196(4), 226, 231, 257, 261, 267, 283, 289, 292, 293, 303(2), 313, 334, 343, 344, 364, 371, 374(2), 376, 378, 383, 384, 395, 400, 403, 407, 410, 411, 414, 415, 419, 421, 450, 445, 455, 456, 457, 458, 462, 488, 507, 509, 523, 526(2), 533, 537, 556, 567, 574, 580, 589, 610, 660, 674, 678, 679, 681, 689, 694, 696, 699, 701, 729, 731, 748, 749, 751, 758, 762, 770(2), 786, 792, 805, 808, 815, 817(2), 832, 833, 838, 839, 842, 872, 894, 898, 907, 912

assim-int (assimilation interne) cf. p. XIV : 109, 341, 539

assim-usu (assimilation à une forme plus usuelle) cf. p. XIV : 111, 268

attenu (atténuation) cf. p. XV : 14

bas (base) cf. p. XII : 65, 82, 257, 602, 744

clav (clavis) cf. p. XII : 829

confl(at) (conflatio) cf. p. XVI : 26, 82, 143, 212, 250, 251, 268, 276, 341, 486, 602, 613, 671, 686, 736, 780, 836, 857

constr (construction) cf. p. XVI : 34, 71, 90, 107, 113, 137, 139, 161, 166, 167(2), 179, 200, 246, 266, 273, 322, 457, 492, 504, 589, 594

cor (correction) cf. p. XII : 3, 16, 23, 54, 65, 82, 96, 114, 116, 138, 139, 143, 161, 188, 224, 227, 231, 233, 236, 252, 257(3), 261(2), 307, 318, 329, 332, 336, 354, 358, 360, 361, 364(2), 369, 377, 379, 397, 399, 403(3), 451, 461, 464, 490, 493(2), 534, 594, 598, 602(3), 617, 621, 640, 648, 649, 658, 668(2), 720, 744, 763(2), 765, 771, 774, 778, 795(2), 805, 827, 839(2), 888

crrp (corrompu) cf. p. XII : 257, 263, 326(2), 594, 857

dbl (doublet) cf. p. XVI : 21, 746, 798, 872

def(orm)-int (déformation interne) cf. p. XV : 105, 114(2), 116, 139, 183, 186, 251, 302, 370, 432, 464, 478, 698, 733, 768, 795(2), 811, 813, 872(3), 889, 901

dissim (dissimilation) cf. p. XVI : 363, 424, 759, 761

dittogr (dittographie) cf. p. XV : 81

emph (emphase) cf. p. XV : 452

err (erreur) cf. p. XV : 34, 60, 63(2), 222, 251(2), 326, 403

err-divis (erreur de division) cf. p. XV : 118, 329, 346, 473(2), 512, 529, 534, 780

err-graph (erreur graphique) cf. p. XV : 21, 34, 52, 54, 75, 96, 104, 116(2), 134, 135, 138, 158, 167, 171, 177, 188, 202, 203, 205, 219, 224, 227(2), 233, 251, 257, 273, 281, 286, 307, 336, 351, 352, 356, 361, 377, 380, 397, 418, 432, 461(2), 466, 469(2), 471, 493(2), 501(2), 509, 523, 526, 527, 548, 558(3), 582, 589(2), 598, 602, 619, 622, 627, 680, 716, 725, 733, 744, 771, 774, 780, 788, 821, 838, 851, 899

err-ponct (erreur de ponctuation) cf. p. XVI : 127, 130, 194, 200, 224, 244, 499, 621, 809

err-synt (erreur syntaxique) cf. p. XV : 297, 420

err-voc(al) (erreur de vocalisation) cf. p. XVI : 23, 36, 54, 78, 117, 118, 154, 198, 211, 217, 218, 226(2), 235, 264, 276, 278, 286, 289, 297, 343, 348, 357, 399, 425, 430, 474, 509, 539, 545, 546, 551, 567, 583, 600, 602(2), 608, 613, 641, 736, 801, 805(2), 843, 868, 870, 872, 911

euphem (euphémisme) cf. p. XV : 598

exeg (exégèse) cf. p. XV : 6, 13, 34, 66, 71(2), 104, 137, 139, 155, 167, 177, 198, 217, 218, 221, 224, 231, 264, 266, 267, 269, 272, 275, 293, 314, 316, 324, 341(2), 351, 407, 414, 422, 425, 427, 429, 453, 457, 464, 475, 486, 493, 499(2), 501(2), 504, 524, 529, 543, 558(2), 565, 582, 584, 589, 613(2), 622(2), 625, 627, 628, 637, 640, 656, 684, 685, 687, 694, 706, 730, 768, 771, 777, 782(3), 805(2), 811, 813(3), 836, 839, 849, 864(2), 870, 877, 890, 892, 898, 901, 906

exeg-ctext (exégèse en fonction du contexte) cf. p. XV : 558, 565, 872, 912

expl (explicitation) cf. p. XV : 9, 31(2), 59, 81, 82, 83, 87, 130, 166, 215, 226, 228, 230, 234, 243, 257, 281, 305, 354, 360, 361, 417, 462, 474, 478, 548, 564, 571, 617, 627, 630, 663, 704, 829, 885

expl-graph (explicitation d'une graphie) cf. p. XV : 422

facil (facilitation) cf. p. XIV : 69, 83, 793

facil-styl (facilitation stylistique) cf. p. XIV : 332, 880, 888, 905

facil-synt (facilitation syntaxique) cf. p. XIV : 7, 90, 101, 110, 118, 122, 135, 161, 179, 268, 273, 280, 290, 322, 330, 339, 356, 357(2), 367, 368, 371, 378, 381, 395, 400, 423, 438, 444, 446, 448, 452, 469, 471, 481, 484(2), 497, 499, 527, 539(2), 549, 558, 588, 610, 624, 630, 633, 635, 646, 649, 658, 675(2), 676, 693, 697, 702(2), 710, 718, 720, 734, 754, 756, 766, 772, 774, 798, 803, 809, 851, 854, 860, 867, 872(2), 908

facil-voc(al) (facilitation vocalique) cf. p. XIV : 31(2), 49, 71, 109, 298

glos (glose) cf. p. XVI : 29, 63, 69, 228, 297, 298, 314, 349, 382, 420, 535, 542, 633, 683, 755, 800, 828, 861, 878, 884

hapl (haplographie) cf. p. XV : 161, 245, 261, 329, 549(2), 558, 602, 744, 839, 877

harm (harmonisation) cf. p. XIV : 38, 127, 172, 338, 346, 355(2), 464, 506, 594(2), 598, 665

harm-ctext (harmonisation au contexte) cf. p. XIV : 74, 79, 96, 141, 152, 154, 174, 186, 207, 219, 224, 227, 241, 271, 289(2), 310, 324, 379, 397, 409, 426, 439, 441, 445, 681(2), 720, 778, 827, 835, 864, 875

harm-int (harmonisation interne) cf. p. XIV : 397

harm-synt (harmonisation syntaxique) cf. p. XIV : 10, 36, 207(2), 345, 499, 533

hom (homéoarcton ou homéotéleuton) cf. p. XV : 133(2), 267, 279, 415, 555(2), 578

homarc (homéoarcton) cf. p. XV : 41, 257, 306, 731, 741

homarc-int (homéoarcton interne) cf. p. XV : 633

homtel (homéotéleuton) cf. p. XV : 259, 377, 409, 454, 490, 495, 607, 722, 816

ign-cult (ignorance culturelle) cf. p. XV : 236, 686, 763

ign-geogr (ignorance géographique) cf. p. XV : 827

ign-gram (ignorance grammaticale) cf. p. XV : 847

ign-hist (ignorance historique) cf. p. XV : 295

ign-lex(ic) (ignorance lexicographique) cf. p. XV : 33, 65, 255(2), 429, 640, 649, 832, 863

ign-ling (ignorance linguistique) cf. p. XV : 396

ign-real (ignorance des realia) cf. p. XV : 350, 693

ign-styl (ignorance stylistique) cf. p. XV : 151

ign-synt (ignorance syntaxique) cf. p. XV : 182, 205, 254(2), 272, 427, 583, 652

incert (incertain) cf. p. XIII : 46, 47, 49, 52, 59, 60, 75, 96, 118, 143, 153, 180, 188, 257, 263, 303, 330, 336, 341, 348, 350, 370, 397, 418, 426, 434, 451, 453, 461, 519(3), 558, 582, 610, 613, 617, 632, 636, 786, 829, 843, 849, 905

lacun (lacune) cf. p. XII : 15, 29, 41, 71, 271, 272, 282, 397(2), 411, 423, 456, 594(2), 607, 608, 610, 611, 653, 675(2), 691, 704, 705, 706, 729, 730, 731, 733, 734, 793, 794, 859, 861, 901

lic (licence) cf. p. XIV : 7, 19, 41, 54, 79, 107, 118, 160(2), 174, 178, 194, 205(2), 210, 216, 218, 219, 223, 224, 233, 244, 246, 248, 267, 272, 283, 287, 298, 338, 345, 356, 358, 371, 380, 402, 445, 447, 453, 454, 506, 509, 545(2), 548, 551, 558, 568, 575, 577, 584, 594(2), 600(2), 605(2), 607, 610, 613(2), 627, 632, 646, 648, 658, 685, 715, 717, 736, 744, 757, 768, 771, 774, 775, 778, 782, 827, 828, 829, 843, 851, 863, 864, 872, 875, 884, 890(3), 895, 899, 910

lic-elus (licence élusive) cf. p. XVI : 248

lic-synt (licence syntaxique) cf. p. XIV : 348

lit (littéraire) cf. p. XIII : 161, 210, 224, 244, 256, 368, 444, 468, 481, 508, 522, 538, 539, 555, 578, 579(2), 584, 585, 638, 644(7), 651, 657, 665, 670, 671(2), 674, 699, 707, 750, 798, 801, 809(2), 814(2), 816, 817, 825, 826, 831, 836, 844, 851, 856, 859

midr (midrash) cf. p. XV : 26, 77, 116, 118, 130(2), 174, 193, 211, 230, 255(2), 273, 286, 289, 306, 336, 350, 371, 375, 399, 400, 402, 413, 429, 454, 527, 691, 765, 895

modern (modernisation) cf. p. XV : 266, 267

modern-graph (modernisation graphique) cf. p. XV : 82, 127, 196(2), 302, 306

modern-lex (modernisation lexicale) cf. p. XV : 65

paraphr (paraphrase) cf. p. XIV : 26, 29, 56, 78, 79, 152, 167, 177, 179, 200, 211, 228, 230, 231, 234, 235, 240, 263, 358, 446, 448, 466, 469, 476, 480, 499, 504, 508(2), 512, 522, 529, 534, 546, 558(2), 568, 571, 574, 594(2), 608, 613, 627(2), 641, 648, 657, 681(2), 683, 691, 699, 705, 761, 778, 786, 789(2), 809, 851, 868, 879, 882, 889, 890, 894, 906, 911

perm(ut) (permutation) cf. p. XV : 66, 571, 600, 640, 717, 906

rest (restauration) cf. p. XVI : 41, 429

schem (schème) cf. p. XIV : 16, 409

spont (spontané) cf. p. XIII : 319, 480, 712

subst-graph (substitution graphique) cf. p. XVI : 909

substit-lexic (substitution lexicale) cf. p. XVI : 325

subst(it)-synt (substitution syntaxique) cf. p. XVI : 240, 246, 305, 313, 320, 325, 341, 653

theol (théologique) cf. p. XV : 3, 39, 65, 113, 125, 143, 145, 229, 231, 320, 354, 358, 360, 369, 403(2), 431, 434(2), 451, 513, 538, 621, 648, 649, 690, 795(2)

transcr-harm (transcription harmonisante) cf. p. XIV : 104

transf (transféré) cf. p. XIII : 202, 589, 644

transl (translationnel) cf. p. XIV : 7, 87, 102, 126, 245, 305, 322, 399, 443, 489, 491, 499, 519(3), 589, 593, 619, 667, 689, 709, 715, 717, 735, 753, 792, 798, 829, 836

usu (usuel) cf. p. XIV : 41, 82, 114(2), 157, 170, 212, 223, 253, 263, 326, 331, 335, 345, 358, 373, 375, 438, 442, 459, 473(2), 544, 575, 580, 586, 617, 642, 668(2), 671, 746, 819, 857, 872, 892, 903, 904

Ne sont pas expliqués dans cette bibliographie les sigles qui le sont en : Theologische Realenzyklopädie, Abkürzungsverzeichnis zusammengestellt von Siegfried Schwertner, Berlin & New York 1976.

Les sigles des livres bibliques sont ceux de la Bible de Jérusalem, c'est-à-dire, dans l'ordre où ces livres y figurent : Gn, Ex, Lv, Nb, Dt, Jos, Jg, Rt, 1-2 S, 1-2 R, 1-2 Ch, Esd, Ne, Tb, Jdt, Est, 1-2 M, Jb, Ps, Pr, Qo, Ct, Sg, Si, Is, Jr, Lm, Ba, Ez, Dn, Os, Jl, Am, Ab, Jon, Mi, Na, Ha, So, Ag, Za, Ml, Mt, Mc, Lc, Jn, Ac, Rm, 1-2 Co, Ga, Ep, Ph, Col, 1-2 Th, 1-2 Tm, Tt, Phm, He, Jc, 1-2 P, 1-2-3 Jn, Ap.

Aaron ben Asher	Diqduqé ha-Ṭeamîm, éd. S.Baer/H.L.Strack, Leipzig 1879.
Aaron ben Joseph	Aaron ben Joseph (Commentaire d'Is 1-60) lu en : Mss Leiden, Bibl Acad, Or 4742; Or 4787.
Abel	Abel F.M., Géographie de la Palestine, 2 vol. (EtB) Paris 1933-1938.
Abelesz	Abelesz A., Die syrische Uebersetzung der Klagelieder..., Privigye 1895.
Abraham ben Yehuda	Yesod Miqra, lu en : Ms Leiden, Bibl Acad, Or 4739.
Abraham ha-Babli	Abraham ha-Babli (traité grammatical) édité en : Appendice à la notice sur la lexicographie hébraïque, par A. Neubauer : JA 42 (1863) 195-216; lu en : ms Oxford, Bibl Bodl, Bodl. 135.
Abraham ibn Ezra	cf. Ibn Ezra.
Abravanel	Isaac ben Judah Abravanel (Commentaires sur la Bible) 6 vol., Jerusalem 1955-1963.
Abulfaraj Harûn	Kitâb al-Mushtamil, lu en : Ms London, BL, Or 2592.
Abulwalid, Luma	Abulwalid Merwan ibn Ǧanaḥ, Kitâb al-Luma‘, éd. J.Derenbourg (BEHE.H 66), Paris 1886.
—— Opuscules	Opuscules et traités, éd. J. et H.Derenbourg, Paris 1880.
—— Riqmah	Sepher ha-Riqmah ... betargumo ha-‘ibri shel R.Yehudah ibn Tibbon, ed. M.Wilensky, 2 vol., Berlin 1909 (Repr. Jerusalem 1964).
—— Uṣul	Kitâb al-Uṣul, édité en : The Book of Hebrew Roots, ed. by A. Neubauer ... Oxford 1875; traduit en : Sepher Haschoraschim ... in's Hebräische übersetzt von Jehuda ibn Tibbon, ed. W.Bacher, Berlin 1896, lu en : Ms London, BL, Or 4837.
Adler, Catalogue	Catalogue of Hebrew Manuscripts in the Collection of Elkan Nathan Adler, Cambridge 1921.
Aistleitner	Aistleitner J., Wörterbuch der Ugaritischen Sprache (BVSAW.PH 106/3) Berlin 4/1974.
Alba Cecilia	Alba Cecilia A., Biblia Babilonica. Isaias, Madrid 1980.
Albrecht, Geschlecht	Albrecht K., Das Geschlecht der hebräischen Hauptwörter : ZAW 15 (1895) 313-325, 16 (1896) 41-121.
Albrektson	Albrektson B., Studies in the Text and Theology of the Book of Lamentations (STL 21) Lund 1963.

Albright	Albright W.F., The High Place in Ancient Palestine : Volume du congrès de Strasbourg 1956 (SVT 4) Leiden 1957, 242-258.
Allegro, Meaning	Allegro J.M., The Meaning of בין in Isaiah XLIV,4 : ZAW 63 (1951) 154-156.
Altschüler	Altschüler Y., Meṣudat Ṣiyon et Meṣudat David, éditées en : Miqraot Gedolot.
Anderlind	Anderlind L., Ackerbau und Thierzucht in Syrien, insbesondere in Palästina : ZDPV 9 (1886) 1-73.
Andreas	Andreas F.C., Aginis : PRE I 810-816.
Ap-Thomas	Ap-Thomas D.R., Two Notes on Isaiah : FS Thatcher, Sydney 1967, 45-61.
Aq	Aquila, cité selon *G (éd. Göttingen).
Arias Montano	Hebraicorum Bibliorum V.T. latina interpretatio, opera olim X. Pagnini, nunc vero B. Arias Montani, Polyglotte d'Anvers VII.
ASV	(American Standard Version). The Holy Bible ... Newly Edited by the American Revision Committee, Standard Edition, New York 1901.
Aurivillius	Aurivillius C., Dissertationes ad sacras literas et philologiam orientalem pertinentes, Göttingen 1790.
bab	= babylonien.
Bach	Bach R., Die Aufforderungen zur Flucht und zum Kampf im atl. Prophetenspruch : WMANT 9, Neukirchen 1962.
Bacher, Amoräer	Bacher W., Die Agada der palästinensischen Amoräer, 3 Bde., Strassburg 1892-1899.
—— Grammatiker	Abraham Ibn Esra als Grammatiker, Strassburg 1882.
—— Schrifterklärung	Aus der Schrifterklärung des Abulwalîd Merwân ibn Ġanâḥ, Leipzig 1889.
Baer	Cf. *M (éd. Baer); Aaron ben Asher.
Bahbout, Interpretazione	Bahbout S., Sull'interpretazione dei vv. 10-11 del cap.3 di Isaia : AStE 1 (1963-64) 23-26.
Bailey/Holladay	Bailey K.E./Holladay W.L., The "Young Camel" and "Wild Ass" in Jr 2,23-25 : VT 18 (1968) 256-260.
Baillet, Recueil	Baillet M., Un recueil liturgique de Qumrân, grotte 4 : "les paroles des luminaires" : RB 68 (1961) 196-250.
Banitt	cf. Glossaire C.
Bar Bahlul	Duval R., Lexicon Syriacum auctore Hassano Bar-Bahlule, 3 vol., Paris 1888-1901.
Barnabé, épître de	Ed. G.Oger/A.Laurent (TDEHC) Paris 1907.
Barr	Barr J., Comparative Philology and the Text of the Old Testament, Oxford 1968.
Barth H.	Israel und das Assyrerreich..., Hamburg 1974.
—— Worte	Die Jesaja-Worte in der Josiazeit (WMANT 48) Neukirchen 1977.
Barth J.	Die Nominalbildung in den semitischen Sprachen, Leipzig 2/1894.
Barthélemy, Etudes	Barthélemy D., Etudes d'histoire du texte de l'A.T. (OBO 21) Fribourg 1978.
Basile	Basile de Césarée, Commentaire d'Isaïe, PG 30 117-668.

Bauer/Leander	Bauer H./Leander P., Historische Grammatik der hebräischen Sprache des A.T. Mit einem Beitrag von P. Kahle, Halle 1922.
Baumgartner, Zweiter Bericht	Baumgartner W., Der Palästinische Handschriftenfund, Zweiter Bericht : ThR 19 (1951) 97-154.
BDB	Brown F., Driver S.R., Briggs C.A., A Hebrew and English Lexicon of the Old Testament, Oxford 1907.
Begrich	Begrich J., Der Psalm des Hiskia (FRLANT, NF 25) Göttingen 1926.
—— Studien	Studien zu Deuterojesaja, München 1963.
Ben Ḥayim	cf. *M (éd. Ben Ḥayim).
Ben-Ḥayim, Ṣurat	Ben-Ḥayim Z., Ṣurat ha-kinnuyim ha-ḥavurim ... bimsoroṭéhâ shel ha-lashôn ha-ʿivrit : Sefer Assaf, Jérusalem 1953, 66-99.
Ben Yehuda	Ben Yehuda E., Thesaurus totius hebraitatis et veteris et recentioris, 16 vol., Berlin (1908)-1959.
Bereshit Rabba	cf. Midrash Bereshit Rabba.
Bergmeier, Streben	Bergmeier R., Das Streben nach Gewinn — des Volkes עֹון : ZAW 81 (1969) 93-97.
Bergsträsser	Bergsträsser G., Hebräische Grammatik, 2 Bde, Leipzig 1918-1929.
Bernheimer	Bernheimer C., Codices hebraici Bybliothecae Ambrosianae (FontAmb 5) Florence 1933.
Bernstein	Bernstein G.H., Syrische Studien : ZDMG 3 (1849) 385-428.
Berridge	Berridge J.M., Prophet, People and the Word of Yahweh, Zürich 1970.
Beuken, Identity	Beuken W.A.M., Isaiah 54 : The Multiple Identity of the Person Addressed : OTS 19 (1974) 29-70.
BFC	La Bible ... en français courant, Alliance Biblique Universelle 1982.
BH2, BH3, BH7, BHS	cf. *M (éd. BH2), *M (éd. BH3), *M (éd. BH7), *M (éd. BHS).
BH23S	= BH2 & BH3 & BHS.
BHD	Die Bibel in heutigem Deutsch. Die Gute Nachricht des A. und N.T..., Stuttgart 2/1982.
Bickell	Bickell G., Kritische Bearbeitung der Klagelieder : WZKM 8 (1894) 101-121.
BIOSCS	Bulletin of the International Organization for Septuagint and Cognate Studies, 1968 —
BL	British Library.
Blau, Gebrauch	Blau J., Zum angeblichen Gebrauch von את vor dem Nominativ : VT 4 (1954) 7-19.
Bleek4	Bleek F., Einleitung in das Alte Testament... Vierte Auflage ... bearbeitet von J.Wellhausen, Berlin 1878.
BN	Bibliothèque Nationale.
Bochart, Hierozoicon	Bochart S., Hierozoicon, ed. J. Leusden, 2 vol., Leiden 3/1692.
—— Phaleg	Bochart S., Opera omnia I 1-318, ed. J. Leusden, Leiden 3/1692.
Böhl	Böhl Fr.M.Th., Die Sprache der Amarnabriefe (LSSt V/2) Leipzig 1909.

Böttcher	Böttcher F., Neue exegetisch-kritische Aehrenlese, ... hrsg. von F.Mühlau, 3 Bde, Leipzig 1863-1865.
—— Aehrenlese	Exegetisch-kritische Aehrenlese zum A.T., Leipzig 1849.
—— Lehrbuch	Ausführliches Lehrbuch der hebräischen Sprache..., hrsg. von F.Mühlau, 2 Bde, Leipzig 1866-1868.
—— Proben	Proben alttestamentlicher Schrifterklärung..., Leipzig 1833.
Bogaert, Mécanismes	Bogaert P.M., Les mécanismes rédactionnels en Jr 10,1-16 (LXX et TM) et la signification des suppléments : BEThL 54 (1981) 222-238.
Bonnard	Bonnard P.E., Le Second Isaïe, son disciple et leurs éditeurs (EtB) Paris 1972.
Bredenkamp	Bredenkamp C.J., Der Prophet Jesaia erläutert, Erlangen 1887.
Brenz	Brentius J., Esaias Propheta, commentariis explicatus, Francoforti 1555.
BRF	La Bible traduite ... par les membres du Rabbinat français, 2 vol., Paris 1899-1906.
Bright J.	Jeremiah, Garden City 1965.
Brockelmann, Syntax	Brockelmann C., Hebräische Syntax, Neukirchen-Vluyn 1956.
Brockington	Brockington L.H., The Hebrew Text of the Old Testament. The Readings Adopted by the Translators of the New English Bible, Oxford 1973.
Brønno, Aussprache	Brønno E., Die Aussprache der hebräischen Laryngale nach Zeugnissen des Hieronymus, Aarhus 1970.
Bronznick	Bronznick N.M., The Semantics of Root ḥlš in its Branches (hebr) : Leshonenu 41 (1976-7) 161-175.
Brownlee, Meaning	Brownlee W.H., The Meaning of the Qumran Scrolls for the Bible, New York 1964.
—— Mšḥty	On Mšḥty in the Qumran Scrolls : BASOR 134 (1954) 27s.
—— Servant	The Servant of the Lord in the Qumran Scrolls : BASOR 132 (1953) 8-15.
—— Text	The Text of Isaiah 6,13 in the Light of DSIa : VT 1 (1951) 296-298.
Bruce, Exegesis	Bruce F.F., Biblical Exegesis in the Qumran Texts, London 1960.
Brucioli	Brucioli A., La Biblia quale contiene i sacri libri... Tradotti nuovamente de la hebraica verita in lingua toscana per Antonio Brucioli, Venezia 1532.
—— (éd. 1540)	I sacrosanti libri del Vecchio Testamento, Tradotti dalla Ebraica verita in Lingua Italiana, & con breve & catholico commento dichiarati per Antonio Brucioli, 3 vol., Venezia 1540.
Bruns, Mendis	Bruns P.I., De mendis typographicis editionis Van der Hooghtianae a Kennicotto non sublatis : RBML 12 (1783) 225-235.
Buber	Buber M./Rosenzweig F., Die Schrift. Verdeutscht, 4 Bde, Köln 1956-1968.
—— Bemerkungen	Bemerkungen zu Jesaja : MGWJ 74 (1930) 191-194, 340-344.
Budde	pour Lm : Budde K./Bertholet A./Wildeboer G., Die fünf Megillot (KHC 17) Freiburg 1898.

— Jesaja	Zu Jesaja 1 - 5 : ZAW 50 (1932) 38-72.
— Klagelied	Das hebräische Klagelied : ZAW2 (1882) 1-52; Zum hebräischen Klagelied : ZAW 11 (1891) 234-247.
Burkitt, Waters	Burkitt F.C., The Waters of Shiloah that go softly : JTS 12 (1911) 294s.
Burrows	The Dead Sea Scrolls of St. Mark's Monastery, vol.I. ... ed. M.Burrows, New Haven 1950.
— Readings	Variant Readings in the Isaiah Manuscript : BASOR 111 (1948) 16-23 et 113 (1949) 24-32.
Buxtorf, Lexicon	Buxtorf J., sr., Lexicon hebraicum et chaldaicum..., Bâle 9/1689.
— Thesaurus	Thesaurus grammaticus linguae sanctae hebraeae, Basel 4/1629.
Buxtorf jr	Buxtorf J., jr., Anticritica seu vindiciae veritatis hebraicae, adversus L. Cappelli Criticam..., Basel 1653.
Cahen	Cahen S., La Bible, traduction nouvelle, 18 vol., Paris 1831-1851.
Calmet	Calmet A., Commentaire littéral sur tous les livres de l'A. et du N.T., t. VI, Paris 1726.
Calvin	Calvin J., Commentarii in Isaiam prophetam & Praelectiones in Jeremiam prophetam et Lamentationes : Corpus Reformatorum LXIV-LXVI, Brunswick 1887-1889.
Cappel, Critica	Cappellus L., Critica sacra, auxit G.J.L.Vogel (vol.1) / J.G.Scharfenberg (vol. 2-3), 3 vol., Halle 2/1775-1786.
— Notae	Commentarii et notae criticae in V.T., Amsterdam 1684.
Carmignac, Passages	Carmignac J., Six passages d'Isaïe éclairés par Qumran : FS Bardtke, Berlin 1968, 37-46.
— Textes	Carmignac J./Guilbert P., Les textes de Qumran traduits et annotés, vol. 1, Paris 1961.
Castle	Castellus (Castel) E., Lexicon heptaglotton, 2 vol., London 1686.
Cavalletti	Cavalletti S., La spada sul Cielo : Anton 30 (1955) 185-187.
Cazelles, Vie	Cazelles H., La vie de Jérémie dans son contexte national et international : BEThL 54 (1981) 21-39.
CD	Cairo Document (ou : Document de Damas).
Celsius	Celsius O., Hierobotanicon sive de plantis Sacrae Scripturae dissertationes breves, 2 vol., Amsterdam 1748.
Cent	("La Bible du Centenaire") La Sainte Bible. Traduction nouvelle d'après les meilleurs textes avec introductions et notes, 4 vol., Paris 1928-1947; pour Is 1-19 : CausseA./ Jaeger C., pour Is 20-39 : Lods A., pour Is 40-55 : Humbert P., pour Is 56-66 : Marty J., pour Jr : Bruston E., pour Lm : Aubert L.
Ceriani, Prolegomena	Ceriani A.M., Prolegomena in editionem versionis syriacae ex textu LXX (MSP I.1) Milano 1861.
—	cf. Ms Ambrosianus.
Cersoy	Cersoy M., L'apologue de la vigne au chapitre 5e d'Isaïe : RB 8 (1899) 40-49.
Chamberlain, Functions	Chamberlain J.V., The Functions of God as Messianic Titles in the Complete Isaiah Scroll : VT 5 (1955) 366-72.
Chantraine	Chantraine P., Dictionnaire étymologique de la langue grecque, Paris 1980.

Châteillon	Biblia Sacra ex Sebastiani Castellionis interpretatione, Francfort 1697; La Bible nouvellement translatée... par Sebastian Chateillon, Bâle 1555.
Chaucer	The Complete Works of Geoffrey Chaucer, ed. F.N.Robinson, London s.d.
Cheyne	Cheyne T.K., The Book of the Prophet Isaiah, Critical Edition of the Hebrew Text (SBOT 10) Leipzig 1899.
Chomsky	Chomsky W., David Kimhi's Hebrew Grammar Systematically Presented and Critically Annotated, New York 1952.
Chrysostome	pour Is : cf. Pseudo-Chrysostome; pour Jr : Fragmenta in Jeremiam, PG LXIV 739-1038.
cité par	renvoi à un auteur qui prend appui sur une source sans en rapporter explicitement le contenu.
cité selon	citation de seconde main puisée chez un intermédiaire.
Clericus	Clericus (Le Clerc) J., V.T. Prophetae ab Esaia ad Malachiam usque..., Amsterdam 1731.
Cocceius	Cocceius J., Lexicon et commentarius sermonis hebraici et chaldaici V.T., Amsterdam 1669.
Condamin	Condamin A., pour Is : Le livre d'Isaïe (EtB) Paris 1905; pour Jr : Le livre de Jérémie (EtB) Paris 1920.
Cornill	Cornill C.H., Das Buch Jeremia, Leipzig 1905.
— Composition	Die Composition des Buches Jesaja : ZAW 4 (1884) 83-105.
corr(ect)	= correctum.
Correctoire de Guillaume de Mara	cité par : *V (éd. San Girolamo).
Correctoire d'Hugues de St Cher	cité par : *V (éd. San Girolamo).
Correctoire de St Jacques	cité par : *V (éd. San Girolamo).
Coste	Coste J., Le texte grec d'Isaïe 25,1-5 : RB 61 (1954) 36-66.
Cowley	Cowley A., Aramaic Papyri of the Fifth Century B.C., Oxford 1923.
Crampon	Crampon A., La Sainte Bible, Tournai 1939.
Critici Sacri	Critici Sacri. Editio nova in novem tomos distributa, Amsterdam 1698.
Croatto/Soggin	Croatto J.S./Soggin J.A., Die Bedeutung von שׁדמות im Alten Testament : ZAW 74 (1962) 44-50.
Cross, Qumran	Cross F.M./Talmon S., Qumran and the History of the Biblical Text, Cambridge, Mass. 1975.
CT1	D.Barthélemy, Critique textuelle de l'A.T. 1. Josué, Juges etc. (OBO 50/1) Fribourg 1982.
Cyrille	Cyrille d'Alexandrie, Commentaire d'Isaïe, PG LXX 9-1450.
Dahood, Lexicography IV	Dahood M., Hebrew-Ugaritic Lexicography IV : Bib 47 (1966) 403-419.
— Libri	I libri profetici e sapienziali dell' A.T. alla luce delle scoperte di Ebla e di Ugarit : CivCatt 129 (1978) II 547-556.
— Notes	Two Textual Notes on Jeremia : CBQ 23 (1961) 462-464.
Dalman	Dalman G., Arbeit und Sitte in Palästina, 7 Bde (SDPI 3/BFChTh.M 14.17.27.29.33.36.41) Gütersloh 1928-1942.

—— Pflügelänge	Pflügelänge, Saatstreifen und Erntestreifen in Bibel und Mischna : ZDPV 28 (1905) 27-35.
Darlow/Moule	Darlow T.H./Moule H.F., Historical Catalogue of the Printed Editions of Holy Scripture in the Library of the British and Foreign Bible Society, 4 vol., London 1903-1911.
Daniel al Qumisi	Pitrôn Shenéṃ ʿAśar ed. I.D.Markon, Jérusalem 1957.
David ben Abraham	David ben Abraham al Fasi, Hebrew-Arabic Dictionary of the Bible, ed. S.L.Skoss, 2 vol. (YOS.R 20-21) New Haven 1936-1945.
Davidson	Davidson I., Thesaurus of Mediaeval Hebrew Poetry, 4 vol., New York 1924-1933.
Davies	Davies N.de G., The Rock Tombs of El Amarna VI, London 1908.
Deiber	cf. Sahidique.
Delitzsch	Delitzsch Franz, en Is : Commentar über das Buch Jesaia (BC 3/1) Leipzig 4/1889.
—— 1	en Is : Biblischer Commentar über den Prophet Jesaia (BC 3/1) Leipzig 1866.
—— Psalter	Commentar über den Psalter, 2 Bde, Leipzig 1859-1860.
Delitzsch, Fehler	Delitzsch Friedrich, Die Lese- und Schreibfehler im Alten Testament..., Berlin 1920.
Dennefeld	Dennefeld L., Les grands prophètes (SB(PC) VII), Paris 1946.
DHH	Dios habla hoy. La Biblia con Deuterocanónicos. Versión Popular. Sociedades Biblicas Unidas 1979.
Dhorme	Dhorme E., traduction de Jérémie et des Lamentations en : La Bible. L'A.T., vol.2 (Bibliothèque de la Pléiade 139) Paris 1959.
Diettrich	Diettrich G., Ein Apparatus criticus zur Pešitto zum Propheten Jesaia (BZAW 8) Giessen 1905.
Dieu de	Dieu L. de, Critica Sacra sive animadversiones..., editio nova, Amsterdam 1693.
Diez Macho, Manuscritos	Diez Macho A., Manuscritos hebreos y arameos de la Biblia, Roma 1971.
Dillmann/Kittel	Dillmann A., Der Prophet Jesaja erklärt, für die 6e Auflage umgearbeitet von R.Kittel (KeH 5) Leipzig 1898.
Disciples de Menaḥem	Liber Responsionum, ed. S.G.Stern, Wien 1870.
DISO	Jean Ch.-F./Hoftijzer J., Dictionnaire des inscriptions sémitiques de l'ouest, Leiden 1965.
Document de Damas	édité en Lohse 63-107.
Doederlein	Doederlein J.C., en Is : Esaias, Altorf 2/1780; en Jr : cf. Grotius; en Lm : Zu den Hexaplen des Origenes : RBML 6 (1780) 195-207.
—— Hexaplen	Zu den Hexaplen des Origenes : RBML 1 (1777) 217-256.
Donner	Donner H., Israel unter den Völkern : SVT 11, Leyde 1964.
Donner/Röllig	Donner H./Röllig W., Kanaanäische und Aramäische Inschriften, 3 vol., Wiesbaden 3/1973-1976.
Dozy	Dozy R., Supplément aux dictionnaires arabes, 2 vol., Leiden 3/1967.
Driver	Driver G.R., pour Jr : Linguistic and Textual Problems : Jeremiah : JQR 28 (1937-1938) 97-129.
—— Abbreviations	Abbreviations in the Massoretic Text : Textus 1 (1960) 112-131.

— Birds	Birds in the Old Testament : PEQ 87 (1955) 5-20, 129-140.
— Drink	'Another little Drink' – Isaiah 28 : 1-22 : FS D.W.Thomas, Cambridge 1968, 47-67.
— Ezekiel	Ezekiel : Linguistic and Textual Problems : Bib 35 (1954) 145-159, 299-312.
— Glosses	Glosses in the Hebrew Text of the O.T. : L'A.T. et l'Orient, Louvain 1957, 123-161.
— Hebrew	Hebrew Notes on Prophets and Proverbs : JTS 41 (1940) 162-175.
— Hebrew Notes	Hebrew Notes : VT 1 (1951) 241-250.
— Hebrew Notes I	Hebrew Notes : ZAW 52 (1934) 51-56.
— ḥêmâh	On ḥêmâh 'hot anger, fury' and also 'fiery wine' : ThZ 14 (1958) 133-135.
— Homonyms	Hebrew Homonyms : FS W.Baumgartner (SVT 16) Leiden 1967, 50-64.
— Isaianic	Isaianic Problems : FS Eilers, Wiesbaden 1967, 43-57.
— Lamentations	Hebrew Notes on 'Song of Songs' and 'Lamentations', FS Bertholet, Tübingen 1950, 134-146.
— LTP	Linguistic and Textual Problems : Isaiah I-XXXIX : JTS 38 (1937) 36-50; Linguistic and Textual Problems : Isaiah XL-LXVI : JTS 36 (1935) 396-406.
— Misreadings	Misreadings in the O.T. : WO 1 (1947-1952) 234-238.
— Mistranslations	Mistranslations : PEQ 79 (1947) 123-126.
— Monsters	Mythical Monsters in the O.T. : FS Levi della Vida, 2 vol., Roma 1956, I 234-249.
— Myths	Myths of Qumran : ALUOS 6 (1966-8) 23-48.
— Notes	Notes on Isaiah : BZAW 77 (1958) 42-48.
— Once	Once again Abbreviations : Textus 4 (1964) 76-94.
— Passages	Two Misunderstood Passages of the O.T. : JTS 6 (1955) 82-87.
— Problems	Problems in the Hebrew Text of Job : FS Rowley (VTS 3) Leiden 1955, 72-93.
— Roots	Hebrew Roots and Words : WO 1 (1947-1952) 406-415.
— Scrolls	Hebrew Scrolls : JTS NS2 (1951) 17-30.
— Servant	Isaiah 52,13 – 53,12 : the Servant of the Lord (BZAW 103) Berlin 1968, 90-105.
— Studies IV	Studies in the Vocabulary of the O.T. IV : JTS 33 (1932) 38-47.
— Studies V	Studies in the Vocabulary of the O.T. V : JTS 34 (1933) 33-44.
— Studies VII	Studies in the Vocabulary of the O.T. VII : JTS 35 (1934) 380-393.
—TLP	Isaiah I-XXXIX : Textual and Linguistic Problems : JSS 13 (1968) 36-57.
— Verbs	Some Hebrew Verbs, Nouns, and Pronouns : JTS 30 (1929) 371-378.
— Words	Difficult Words in the Hebrew Prophets : Studies in Old Testament Prophecy, H.H.Rowley ed., Edinburgh 1950, 52-72.
Driver/Miles	Driver G.R. and Miles J.C., The Babylonian Laws, 2 vol., Oxford 1952-1955.
Driver, Tenses	Driver S.R., A Treatise on the Use of the Tenses in Hebrew ... Oxford 1892.

Duhm (1), 2, 5	Duhm B., pour Is : Das Buch Jesaia (HK III/1) Göttingen 1892, 2/1902, 5/1968; pour Jr : Das Buch Jeremia (KHC 11) Tübingen 1901.
Dumbrell	Dumbrell W.J., Jeremiah 49,28-33 : An Oracle against a Proud Desert Power : Australian Journal of Biblical Archaeology 2,1 (1972) 99-109.
Dunash	Teshubot de Dunash ben Labraṭ [contre Menaḥem], ed. A. Sáenz-Badillos, Granada 1980.
— Contre Saadya	Teshubot Dunash ha-Levi ben Labraṭ ʿal Rabbi Saadya Gaon..., hrsg. ... von R. Schroeter, Breslau 1866.
Dupont–Sommer, Ecrits	Dupont-Sommer A., Les écrits esséniens découverts près de la Mer Morte, Paris 1959.
Duran	Duran Profiat, Maase Efod... hrsg. von J.Friedländer und J.Kohn, Wien 1865.
Dyserinck	Dyserinck J., De Klaagliederen uit het hebreeuwsch opnieuw vertaald : ThT 26 (1892) 359-380.
Ecker	Ecker R., Die arabische Job-Uebersetzung des Gaon Saadja, München 1962.
Ehrentreu, Sprachliches XXX	Ehrentreu H., Sprachliches und Sachliches aus dem Talmud XXX : JJLG 8 (1910) 4-8.
Ehrlich	Ehrlich A.B., pour la Bible, sauf les Psaumes : Randglossen zur hebräischen Bibel, 7 Bde, Leipzig 1908-1914; pour les Psaumes : Die Psalmen, Berlin 1905.
— Miqra	Miqra ki-Pheshuto, 3 Bde, Berlin 1899-1901.
Eissfeldt, Cuneiform	Eissfeldt O., The Alphabetical Cuneiform Texts from Ras Shamra Published in "Le Palais royal d'Ugarit" vol.II, 1957 : JSSt 5 (1960) 1-49.
Eitan, Contribution	Eitan I., A Contribution to Isaiah Exegesis : HUCA 12-13 (1937-38) 55-88.
— Loan Word	An Egyptian Loan Word in Is 19 : JQR NS 15 (1924/25) 419s.
El-Azharî	El-Azharî Muḥammad ibn Aḥmad, Tahdhîb al-lugha, ed. by ʿAbd al-Salem Muḥammad Harun, 15 vol., Le Caire 1964-1967.
Elias Levita	Cf. Radaq, Shorashim.
— Zikronot	lu en : Ms Paris BN hebr 134 & 135 et en Ms München, Staatsbibl, hebr 74.
Eliézer de Beaugency	Eliézer de Beaugency (Commentaire sur Isaïe) lu en : Ms Oxford, Bibl Bodl, Opp 625; ed. J.W.Nutt, London 1879.
Elliger	Elliger K., Deuterojesaja, 1. Teilband 40,1 – 45,7 (BK 11) Neukirchen-Vluyn 1978.
— Nochmals	Nochmals textkritisches zu Jes 53 : FS Ziegler, Würzburg 1972, II 137-144.
— Verhältnis	Deuterojesaja in seinem Verhältnis zu Tritojesaja (BWANT 63) Stuttgart 1933.
Emerton, Jeremiah 12,9	Emerton J.A., Notes on Jeremiah 12,9 and on some suggestions of J.D. Michaelis... ZAW 81 (1969) 182-191.
— Notes	Notes on two verses in Isaiah; FS Fohrer (BZAW 150) Berlin 1980, 12-25.
— Problem	A Textual Problem in Isaiah 25,2 : ZAW 89 (1977) 64-73.

Ephrem	Ephrem Syrus. Commentaria; pour Is 1,1 – 43,8 et Jr : Opera omnia II, Roma 1740; pour Is 43,9 – 66,24 et Lm : Hymni et sermones, ed. J. Lamy, Malines 1886.
Erman/Grapow	Erman A. und Grapow H., Wörterbuch der Aegyptischen Sprache, 6 vol., Leipzig 1925-1950.
Estienne, Thesaurus	Henricus Stephanus, Thesaurus graecae linguae, ed. A.F. Didot, 9 vol., Paris 1831-1865.
Estienne	La Bible, qui est toute la Sainte Escripture contenant le Vieil et le Nouveau Testament ou Alliance, ed. Robert Estienne, [Genève] 1553.
— (Bibles de 1532 et de 1540)	cf. *V (éd. Estienne).
— (Bible de 1545)	Biblia (avec *V, traduction de L. Jud et notes de Vatable), ed. Robertus Stephanus, Paris 1545.
— (Bible de 1557)	Biblia Utriusque Testamenti de quorum nova interpretatione (=S.Pagnini) et copiosissimis annotationibus... ed. Robertus Stephanus, [Genève] 1557.
Eü	(Einheitsübersetzung) Die Bibel. Altes und Neues Testament, Stuttgart 1980.
Eusèbe	Eusebius Werke IX. Der Jesajakommentar, éd. J.Ziegler (GCS) Berlin 1975; lu aussi en : ms Florence, Laur., XI 4.
— Onomasticon	Das Onomasticon der biblischen Ortsnamen, ed. E. Klostermann, Leipzig 1904.
— Praeparatio	Werke VIII : Die Praeparatio Evangelica, hrsg. von K. Mras, 2 Bde (GCS) Berlin 1954-1956.
Ewald	Ewald H., pour Is et Jr : Die Propheten des Alten Bundes erklärt, 2 Bde, Stuttgart 1840-1841; pour Lm : Die Psalmen und die Klagelieder erklärt 3, Göttingen 1866, 321-348.
— 2	Die Propheten des Alten Bundes erklärt, 2e Ausgabe, 3 Bde, Göttingen 1867-1868.
— Geschichte	Geschichte des Volkes Israel bis Christus, 3 Bde, Göttingen 1843-1852.
— Lehrbuch	Ausführliches Lehrbuch der hebräischen Sprache des Alten Bundes, Göttingen 7/1863.
Feldmann	Feldmann F., Das Buch Isaias (EHAT 14) 2 vol., Münster 1925-1926.
Félix de Prato	cf. *M (éd. Félix de Prato).
Field	Field F., Hexaplorum quae supersunt ... fragmenta, 2 vol., Oxford 1875.
Fischer	Fischer J., Das Buch Isaias, 2 vol. (HS VII/1) Bonn 1937-1939.
— Schrift	In welcher Schrift lag das Buch Isaias den LXX vor ? (BZAW 56) Giessen 1930.
Fitzmyer, Sefîre	Fitzmyer J.A., The Aramaic Inscriptions of Sefîre, Roma 1967.
Fohrer	Fohrer G., Das Buch Jesaja (ZBK) Zürich, vol. 1-2 : 2/1966-1967, vol. 3 : 1964.
Forbes	Forbes R.J., Studies in Ancient Technology, 9 vol., Leiden 2/1964-1972.
Foreiro	Foreiro F., Iesaiae prophetae vetus et nova ex Hebraico versio, cum commentario, Anvers 2/1566; éd. Venise 1/1565 reproduite en Critici Sacri.

Frank R.M.	cf. Pethion Ibn Ayyub.
Frankel, Einfluss	Frankel Z., Ueber den Einfluss der palästinischen Exegese auf die alexandrinische Hermeneutik, Leipzig 1851.
Frankl	Frankl P.F., Studien über die Septuaginta und Peschito zu Jeremia : MGWJ 21 (1872) 444-456, 497-509 et 545-557.
Freedman/Cohen	Freedman D.B./Cohen M.B., The Masoretes as Exegetes : Selected Examples : Masoretic Studies 1 (1974) 35-53.
Frensdorff, Massora	Frensdorff S., Die Massora Magna, Hannover 1876.
*G, g	Grec ancien (G = leçon principale, g = leçons secondaires), édité en :
*G (éd Aldine)	Πάντα τὰ κατ'ἐξοχὴν καλούμενα βιβλία θείας δηλαδὴ γραφῆς παλαιάστε καὶ νέας, Venezia (in aedibus Aldi et Andreae soceri) 1518.
*G (éd. Brooke/McLean	Brooke A.E./McLean N., The Old Testament in Greek, According to the Text of Codex Vaticanus... with a Critical Apparatus, Cambridge 1906ss.
*G (éd. Göttingen)	Septuaginta. Vetus Testamentum Graecum, auctoritate Academiae Scientiarum Gottingensis editum, Göttingen 1926ss.
*G (éd. Rahlfs)	Rahlfs A., Septuaginta, id est Vetus Testamentum graece iuxta LXX interpretes, 2 vol., Stuttgart 1935.
*G (éd. Sixtine)	Vetus Testamentum iuxta Septuaginta, ex auctoritate Sixti V. editum, Roma 1587.
*G (éd. Swete)	Swete H.B., The Old Testament in Greek According to the Septuagint, 3 vol., Cambridge 1907-1912.
*G	lu en : Papyrus 965; Ms Alexandrinus; Ms Sinaiticus; Ms Vaticanus.
Gadolo	Gadolo Bernardin, cf. *V (éd. Gadolo).
Ge	("Geneva Bible") The Bible and Holy Scriptures Conteyned in the Olde and Newe Testament. Translated According to the Ebrue and Greke, Genève 1560.
Gehman, Errors	Gehman H.S., Some Types of Errors of Transmission in the LXX : VT 3 (1953) 396-400.
Geiger	Geiger A., Urschrift und Uebersetzungen der Bibel... Frankfurt 2/1928.
—— Symmachus	Symmachus, der Uebersetzer der Bibel : JZWL 1 (1862) 39-64.
—— Zeitschriften	Hebräische Zeitschriften : ZDMG 15 (1861) 416-419.
Gerlach	Gerlach E., Die Klagelieder Jeremiä, Berlin 1868.
Gerstenberger, Complaints	Gerstenberger E., Jeremiah's Complaints. Observations on Jer 15,10-21 : JBL 82 (1963) 393-408.
Gesenius	Gesenius W., Der Prophet Jesaia neu übersetzt, Leipzig 2/1829; Commentar über den Jesaia, 2 vol., Leipzig 1821.
—— Lehrgebäude	Ausführliches grammatisch-kritisches Lehrgebäude der hebräischen Sprache..., Leipzig 1817.
—— Thesaurus	Thesaurus philologicus criticus linguae hebraicae et chaldaicae V.T., 3 vol. (vol. III ed. A. Roediger) Leipzig 2/1829-1858.
Gesenius/Buhl	Gesenius W., Hebräisches und aramäisches Handwörterbuch über das A.T., bearbeitet von F. Buhl u.a., Leipzig 17/1915.

Gesenius/Kautzsch — Gesenius W./Kautzsch E., Hebräische Grammatik, Leipzig 26/1896.

Giesebrecht — Giesebrecht F., Das Buch Jeremia (HK II/1) Göttingen 1894.

—— Immanuelweissagung — Die Immanuelweissagung : ThStKr 61 (1888) 217-264.

Ginsberg, Allusion — Ginsberg H.L., An Unrecognized Allusion to Kings Pekah and Hoshea of Israel : ErIs 5 (1958) 62s.

—— Emendations — Some Emendations in Isaiah : JBL 69 (1950) 51-60.

Ginsburg, Introduction — Ginsburg C.D., Introduction to the Massoretico-Critical Edition of the Hebrew Bible, London 1897.

—— Massorah — Ginsburg C.D., The Massorah..., 4 vol., London 1880-1905.

—— — cf. *M (éd. Ginsburg)

Ginzé Schechter — Genizah Studies in Memory of Doctor Solomon Schechter, 3 vol. (TSJTSA 7-9) New York 1928-1929.

Glassius — Glassius S., Philologiae sacrae... libri quinque, Amsterdam 4/1711.

Glossaire A — lu en : Ms Paris, BN, hébr 302; édité en : Lambert M./Brandin L., Glossaire hébreu-français du XIIIe siècle. Paris 1905.

Glossaire B — lu en : Ms Paris, BN, hébr 301.

Glossaire C — lu en : Ms Basel, Universitätsbibliothek, A III 39; édité en : Banitt M., Le Glossaire de Bâle édité et annoté, 2 vol., Jerusalem 1972.

Glossaire D — lu en : Ms Parma, Bibl Palatina, 2924.

Glossaire E — lu en : Ms Parma, Bibl Palatina, 2780.

Glossaire F — lu en : Ms Leipzig, Universitätsbibl, hebr 102.

GNB — Good News Bible. Today's English Version, New-York 1976.

Gordis — Gordis R., en Is et Jr : The Biblical Text in the Making, New-York 2/1971; en Lm : The Song of Songs and Lamentations, New-York 1974.

—— Root — The Biblical Root ŠDY—ŠD : JTS 41 (1940) 34-43.

Gordon C.H. — cf. UT.

Gottlieb — Gottlieb H., A Study on the Text of Lamentations (AJut 48.T 12) Århus 1978.

[Goshen-]Gottstein, Bemerkungen — [Goshen-]Gottstein M.H., Bemerkungen zu Eissfeldt's variae lectiones der Jesaiah-Rolle : Bib 34 (1953) 212-221.

—— Jesaia-Rolle — Die Jesaia-Rolle im Lichte von Peschitta und Targum : Bib 35 (1954) 51-71.

Gottstein — cf. Goshen-Gottstein.

Gousset — Gousset J., Commentarii linguae ebraicae, Amsterdam 1702.

Grabe — cf. Ms Alexandrinus.

Grätz — Graetz H., Emendationes in plerosque sacrae scripturae V.T. libros..., ed. W. Bacher, 3 vol., Breslau 1892-1894.

—— Geschichte — Geschichte der Juden von den ältesten Zeiten bis auf die Gegenwart, vol. I, Leipzig 1873; vol. II/A, Leipzig 1875.

—— Psalmen — Kritischer Commentar zu den Psalmen, 2 vol., Breslau 1882-1883.

—— Studien — Exegetische Studien zum Propheten Jeremia : MGWJ 32 (1883) 49-63, 97-116, 146-160, 193-208, 289-296, 337-346, 385-398, 481-496.

Graf — Graf K.H., Der Prophet Jeremia erklärt, Leipzig 1862.

Gray — Gray G.B., The Book of Isaiah 1-27 (ICC) Edinburgh 1912.
Greenberg, Stabilization — Greenberg M., The Stabilization of the Text of the Hebrew Bible : JAOS 76 (1956) 157-167.
Grotius — Grotius H., Annotationes in Vetus Testamentum, auxerunt G.J.L. Vogel et J.C. Doederlein, 3 vol., Halle 1775-1776.
Güting — Güting E., Die Mischna, Terumot bearbeitet von..., Berlin 1969.
Guillaume, Note — Guillaume A, A Note on בלע : JTS NS 13 (1962) 320-322.
—— Readings — Some Readings in the Dead Sea Scroll of Isaiah : JBL 76 (1957)40-43.
—— Root — A Root שאה in Hebrew : JTS NS17 (1966) 53s.
Gunkel — Gunkel H., Schöpfung und Chaos, Göttingen 1895.
—— Jesaia 33 — Jesaia 33, eine prophetische Liturgie : ZAW 42 (1924) 177-208.

Haggada pascale — Die Pessach-Haggada, ed. E.D. Goldschmidt, Berlin 1936.
Haggadot ha-Talmud — Haggadoth ha-Talmud, Constantinople 1511.
HALAT — Koehler L./Baumgartner W., Hebräisches und Aramäisches Lexikon zum Alten Testament, dritte Auflage neu bearbeitet von W. Baumgartner u.a., Leiden 1967ss.
Halévy — Halévy J., Le livre d'Isaïe 1-39 : Recherches bibliques V, Paris 1914, 234-851.
Haller — en Is, Jr : Haller M., Das Judentum (SAT II/3) Göttingen 2/1925; en Lm : Haller M./Galling K., Die fünf Megilloth ... (HAT18) Tübingen 1940, 91-113.
Hatch/Redpath — Hatch E./Redpath H.A., A Concordance to the Septuagint... 2 vol., Oxford 1897-1906.
Haupt — Haupt P. (Notes sur SBOT) cf. SBOT ad locum.
Ḥayyuj — Ḥayyuj Judah ben David (Commentaire sur les Prophètes) fragm. éd. en Kokovzov.
—— Kitâb — Kitâb al-Afʿâl. The Weak and Geminative Verbs in Hebrew, ed. M. Jastrow, Leiden 1897.
—— Treatises — Two Treatises on Verbs Containing Feeble and Double Letters... Transl. into Hebrew by R. Moses Giqatilla ... The Treatise on Punctuation ... Transl. by Ibn Ezra, ed. J.W. Nutt, London 1870.
Heide van der — van der Heide A., The Yemenite Tradition of the Targum of Lamentations, Leiden 1981.
Henderson — Henderson E., The Book of the Prophet Jeremiah and that of the Lamentations, London 1851.
Hérodote — Herodotus, Historiae, ed. C.Hude, 2 vol., Oxford 3/1927.
Hie — (Commentaires de Jérôme sur Is et sur Jr 1-6) édité en : Opera, ed. D.Vallarsi IV 2/1767; et pour Is : CChr.SL 73, 2 vol., ed. M.Adriaen, Turnhout 1963; pour Jr : CSEL 59, ed. S.Reiter, Wien 1913; pour Is, lu en : Ms Roma, Bibl Vat, Palat lat 172; Vat lat 321.
Hillers — Hillers D.R., Lamentations (AncB) Garden City 1972.
Hirschfeld, Catalogue — Hirschfeld H., Descriptive Catalogue of the Hebrew Mss. of the Montefiore Library, London 1904.
Hitzig — Hitzig F., en Is : Der Prophet Jesaja, Heidelberg 1833; en Jr : Der Prophet Jeremia (KeH 3) Leipzig 1841, 2/1866.
—— Psalmen — Die Psalmen, 2 vol., Leipzig 1863-1865.

Hoffmann, Versuche	Hoffmann G., Versuche zu Amos : ZAW 3 (1883) 87-126.
Holladay, Further	Holladay W.L., Jeremiah and Moses : Further Observations: JBL 85 (1966) 17-27.
—— Passage	Isa. 3,10-11 : An Archaic Wisdom Passage : VT 18 (1968) 481-487.
—— Recovery	The Recovery of Poetic Passages of Jeremiah : JBL 85 (1966) 401-435.
Hopper	cf. Hyatt.
Houbigant	Houbigant C.F., Biblia Hebraica cum notis criticis et versione latina ad notas criticas facta..., 4 vol., Paris 1753.
—— (éd. Francfort)	Notae Criticae ... ad exemplar Parisiense denuo recusae, 2 vol., Frankfurt 1777.
HS	Die Heilige Schrift des Alten Testaments, Bonn 1929ss.
HSAT2	Kautzsch E., u.a. (Hrsg.) Die Heilige Schrift des Alten Testaments..., zweite, mehrfach berichtigte Ausgabe, 2 Bde, Freiburg 1896; pour Is 1-35 : Guthe H., pour Is 36-39 : Kautzsch E., pour Is 40-66 : Ryssel V., pour Jr : Rothstein J.W., pour Lm : Baethgen F.,(HSAT2 = simple correction de HSAT1).
HSAT3	Kautzsch E., u.a. (Hrsg.) Die Heilige Schrift des Alten Testaments..., dritte, völlig neu gearbeitete, mit Einleitungen und Erklärungen zu den einzelnen Büchern versehene Auflage, 2 Bde, Tübingen 1909-1910; pour Is 1-35 : Guthe H., pour Is 36-39 : Kautzsch E., pour Is 40-66 : Budde D., pour Jr : Rothstein J.W., pour Lm : Löhr M.
HSAT4	Kautzsch E., u.a. (Hrsg.) Die Heilige Schrift des Alten Testaments..., vierte, umgearbeitete Auflage..., hrsg. von A.Bertholet, 2 Bde, Tübingen 1922-1923; pour Is 1-35 : Guthe H., pour Is 36-39 : Eissfeldt O., pour Is 40-66 : Budde D., pour Jr : Rothstein J.W., pour Lm : Löhr M.
HSAT234	= HSAT2 & HSAT3 & HSAT4.
HUB	The Hebrew University Bible. The Book of Isaiah ed. by M.H.Goshen-Gottstein. 1,1-22,10, Jérusalem 1975; 22,10-44,28, Jerusalem 1981.
—— Sample Edition	The Book of Isaiah. Sample Edition with Introduction by M.H.Goshen-Gottstein, Jerusalem 1965.
Hubmann	Hubmann F.D., Untersuchungen zu den Konfessionen Jer 11,18-12,6 und Jer 15,10-21 (Forschung zur Bibel 30) Würzburg 1978.
Hummel, Mem	Hummel H.D., Enclitic Mem in Early Northwest Semitic, Especially Hebrew : JBL 76 (1957) 85-107.
Hyatt	The Book of Jeremiah, Introduction and Exegesis by J.P.Hyatt... (IntB V 775-1142) Nashville 1956.
—— Original	The Original Text of Jeremiah 11,15-16 : JBL 60 (1941) 57-60.
Ibn Barûn	Abû Ibrâhîm Isḥâq ibn Barûn, Kitâb al-Muwâzana bîn al-Lugha al-ʿIbrâniya wal-ʿArabiya, éd. P.Kokovzov, St. Petersbourg 1890.
Ibn Ezra	Ibn Ezra Abraham ben Meir, pour Is : The Commentary of Ibn Ezra on Isaiah ed... M.Friedlaender, 3 vol., London 1873-1877; pour Lm : Miqraot Gedolot.
—— Moznaïm	Mozné Leshon ha-Qodesh, Offenbach 1791.

—— Ṣaḥot	Sepher Ṣaḥot, ed. C.del Valle Rodriguez, Salamanca 1977.
—— Sapha Berura	Sapha Berura, ed. G. Lippmann, Fürth 1839.
—— Sephat Jether	Sephat Jether... zur Verteidigung R. Saadia's gegen... Dunasch ben Librat, ed. G.Uppmann, Frankfurt 1843; lu en : Ms Parma, Bibl. Palatina 2217.
Ibn Kaspi	cf. Joseph ibn Kaspi.
Ibn Manẓûr	Lisân el-ʿArab, 15 vol., Beyrouth 1968.
Imbonati	Imbonati C., Bibliotheca latino-hebraica, Roma 1694.
Irénée	Irénée de Lyon, Contre les hérésies, livre IV éd. A. Rousseau et al. (SC 100) Paris 1965.
Irwin	Irwin W.H., Isaiah 28-33 Translation with Philological Notes (BibOr 30) Roma 1977.
—— Syntax	Syntax and Style in Isaiah 26 : CBQ 41 (1979) 240-261.
Isaac ha-Levi ben Eleazar	Sephat Yeter, lu en : Ms Oxford, Bibl Bodl, Hunt 477.
Isaïe de Trani	Commentary ... on Prophets and Hagiographa, ed. J. Wertheimer, 3 vol., Jerusalem 1959.
Ishodad de Merv	Eynde C. van den, Commentaire d'Išo ʿdad de Merv sur l'A.T., vol. IV : Isaïe et les Douze (CSCO.S 128-129) Louvain 1969; vol. V : Jérémie, Ezéchiel, Daniel (CSCO.S 146-147) Louvain 1972.
Iwry	Iwry S., Maṣṣēbāh and Bāmāh in 1QIs-a 6,13 : JBL 76 (1957) 225-232.
—— Qumrân	The Qumrân Isaiah and the End of the Dial of Ahaz : BASOR 147 (1957) 27-33.
J	= J3.
J1	La Sainte Bible. Traduite en français sous la direction de l'Ecole Biblique de Jérusalem..., Paris 1948ss; pour Is : Auvray P. et Steinmann J. 1951, pour Jr : Gelin A. 1951.
J2	La Sainte Bible. Traduite en français sous la direction de l'Ecole Biblique de Jérusalem..., 2ème édition revue, Paris 1957ss; pour Is : Auvray P. et Steinmann J. 1957, pour Jr : Gelin A. 1959.
J3	La Sainte Bible de Jérusalem. La Sainte Bible traduite en français sous la direction de l'Ecole Biblique de Jérusalem, nouvelle édition entièrement revue et augmentée, Paris 1973.
J123	= J1 & J2 & J3.
Jackson	Jackson J.J., Style in Isaiah 28 and a Drinking Bout of the Gods : FS J. Muilenburg, Pittsburg 1974, 85-98.
Jacob, Erklärung	Jacob B., Erklärung einiger Hiob-Stellen : ZAW 32 (1912) 278-287.
Jacob ben Reuben	Sepher ha-ʿOsher, lu en : Ms Leiden, Bibl Acad, Or 4746 et 4769.
Jacob Tam	Hakraʿot Rabbénu Jacob Tam, édité en : Sepher Teshubot Dunash... ed. H. Filippowski, London 1855.
Jahnow	Jahnow H., Das Hebräische Leichenlied : BZAW 36, Giessen 1923.
James	James F., A Critical Examination of the Text of Isaiah, Ann Arbor 1959.
Janzen	Janzen J.G., Studies in the Text of Jeremiah, Cambridge Mass. 1973.

Jastrow	Jastrow M., A Dictionary of the Targumim, the Talmud... and the Midrashic Literature, 2 vol., New York 1950.
Jellinek	Jellinek A., Bet ha-Midrasch, 6 vol., Jerusalem 2/1938.
Jenni	Jenni E., Das hebräische Piᶜel, Zürich 1968.
Jérôme	cf. Hie.
Joseph Bonfils	Ṣophnat Paneaḥ, ed. D.Herzog, 2 vol., Heidelberg, 1911-1930.
Joseph ibn Kaspi	Shorashot Keseph, lu en : Ms Paris, BN, hébr 1244.
Joseph ibn Naḥmias	Commentar zu dem Buche Jeremias von Rabbi Josef ibn Nachmias ... hgg. von M.L.Bamberger, Frankfurt a.M. 1913.
Joseph Qara	Commentaires sur les Prophètes postérieurs et sur les Lamentations, lus en : ms de Rossi 255; ms Paris, BN, hébr 162 et 163; ms München, Staatsbibl, hebr 52. pour Jr : éd. L.Schlosberg, Paris 1881; pour Lm : éd. princeps des Ketubim, Naples 1487; éd. Buber, Breslau 1900.
Joseph Qimḥi	cf. Qimḥi.
Josèphe	Josephus Flavius, Opera, ed. B.Niese, 7 vol., Berlin 1885-1895; Oeuvres complètes de Flavius Josèphe traduites en français sous la direction de T.Reinach, Paris 1900ss.
Josippos	cité selon Ziegler (éd. Göttingen du *G).
Joüon	Joüon P., Grammaire de l'hébreu biblique, Rome 1923.
JPS1	The Holy Scriptures According to the Masoretic Text... The Jewish Publication Society of America, Philadelphia 1917.
JPS2	A new translation of The Holy Scriptures according to the Masoretic text... The Jewish Publication Society of America, 3 vol., Philadlephia 1967-1982.
Jsp	= Josippos.
JThS	Jewish Theological Seminary of America (New York).
JTS	Journal of Theological Studies, Oxford 1899-1949, NS 1950ss.
Jubilés	Livre des Jubilés, traduit en : Charles R.H., The Apocrypha and Pseudepigrapha of the O.T. in English..., vol. II, Oxford 1913, 1-82.
Jud	Jud L., (traduction latine de la Bible) édité en Estienne (Bible de 1545).
Judah ben Qoreish	Risâlah, lu en Ms Oxford, Bibl Bodl, Hunt 573.
—— (éd. Barges)	Risâlah. Epistola de studii targum utilitate..., ed. J.J.L. Barges et D.B.Goldberg, Paris 1857.
—— (éd. Katz)	Sepher Igeret Rabbi Yehudah... trad. par M.Katz, Tel-Aviv 1950.
Judah Hadassi	Jehuda Hadassi, Sepher Eshkol ha-Kopher, Gozlow 1836.
Judah Halévi, Kuzari	Kitâb al-Radd wal-Dalîl fîl-Dîn al-Dhalîl, ed. D.H.Baneth, Jerusalem 1977.
Judah Ḥayyuj	cf. Ḥayyuj.
Judah ibn Balaam	Judah ibn Balaam (Commentaire sur Is et Jr), lu en : Ms Leningrad, Bibl Saltykow-Shchedrin, Hebr Ar I 1377. Sur Is édité par J.Derenbourg en REJ 17 (1888) 172-201, 18 (1889) 71-82, 19 (1889) 84-99, 20 (1890) 225-236, 22 (1891) 47-61 et 190-207, 23 (1891) 43-62 et 206-229. Sur Jr édité par J. Israelson en FS Harkavy, hebr. Abteil., 273-308, St. Petersburg 1908.

Justin	Dialogue avec Tryphon. Ed. G. Archambault, 2 vol. (TDEHC) Paris 1909.
Kafaḥ, Megillot	Kafaḥ J.D., Ḥamesh Megillot, Jerusalem 1962.
Kahle, Geniza	Kahle P., The Cairo Geniza, Oxford 2/1959.
—— Masoreten des Westens	Masoreten des Westens, 2 vol., Stuttgart 1927-1930.
Kaiser	Kaiser O., en Is : Das Buch des Propheten Jesaja. Kap. 1-12 (ATD 17) Göttingen 5/1981; Der Prophet Jesaja. Kap. 13-39 (ATD 18) Göttingen 1973; en Lm : Ringgren H./Kaiser O., Das Hohelied. Klagelieder, Das Buch Esther (ATD XVI/2) Göttingen 3/1981, 291-386.
—— 2	Der Prophet Jesaja. Kap 1-12 (ATD 17) Göttingen 2/1963.
Kasovsky, Thesaurus Mishnae	Kasovsky C.Y., Thesaurus Mishnae, 4 vol., Jerusalem 1960.
Keil	Keil C.F., Biblischer Commentar über den Propheten Jeremia und die Klagelieder (BC 3/2) Leipzig 1872.
Kelso	Kelso J.A., Die Klagelieder, Leipzig 1901.
Kennicott, Dissertatio generalis	Kennicott B., Dissertatio generalis in V.T. hebraicum, Oxford 1780.
—— Dissertatio secunda	Dissertatio secunda super ratione textus hebraici... vertit G.A.Teller, Leipzig 1765.
—— Dissertatio super ratione	Dissertatio super ratione textus hebraici... vertit G.A. Teller, Leipzig 1756.
——	cf. *M (éd. Kennicott)
Kessler, Sabbata	Johannes Kesslers Sabbata, St. Gallen 1902.
Kittel	Kittel R., en Is : cf. *M (éd. BH23S).
KJ	("King James Bible") The Holy Bible, Containing the Old and New Testament, London 1611.
Klopfenstein, Scham	Klopfenstein M.A., Scham und Schande nach dem Alten Testament (AThANT 62) Zürich 1972.
Knabenbauer	Knabenbauer J., en Is 1-37 : Commentarius in Isaiam prophetam (CSS III/1.1) Paris 1887. En Jr : Commentarius in Ieremiam prophetam (CSS III/2) Paris 1889.
Knobel	Knobel A., Der Prophet Jesaia (KeH 5) Leipzig 2/1854.
Köhler	Köhler L., Deuterojesaja stilkritisch untersucht (BZAW 37) Giessen 1923.
—— Beobachtungen	Beobachtungen am hebräischen und griechischen Text von Jeremia Kap. 1-9 : ZAW 29 (1909) 1-39.
—— Emendationen	Emendationen, FS Marti (BZAW 41), Giessen 1925, 173-180.
König	König E., Das Buch Jesaja, Gütersloh 1926.
—— Hermeneutik	Hermeneutik des Alten Testaments, Bonn 1916.
—— Lehrgebäude	Historisch-kritisches Lehrgebäude der hebräischen Sprache, 2 Bde, Leipzig 1881-1895.
—— Stilistik	Stilistik, Rhetorik, Poetik, Leipzig 1900.
—— Synt	Historisch-Komparative Syntax der hebräischen Sprache, Leipzig 1897.
—— Wörterbuch	Hebräisches und aramäisches Wörterbuch zum A.T., Leipzig 2&3/1922.
Koenig	Koenig J., traduction d'Isaïe en : la Bible. L'A.T., vol.2 (Bibliothèque de la Pléiade 139) Paris 1959.

—— Herméneutique — L'herméneutique analogique du Judaïsme antique d'après les témoins textuels d'Isaïe : SVT 33, Leyde 1982.

—— Réouverture — Réouverture du débat sur la première main rédactionnelle du rouleau ancien d'Isaïe de Qumrân (1QIs-a) en 40,7-8 : Revue de Qumran, 11 (1983) 219-37.

Kokovzov — Kokovzov P., Mi-Sifré ha-Balshanut ha-ʿIvrit bimé ha-bénayim, St. Petersbourg 1916. (Repr. Jerusalem 1970).

Komlosh, Countenance — Komlosh Y., The Countenance of the Servant of the Lord, was it Marred ? : JQR 65 (1974-5) 217-220.

—— Targum — The Targum Yirmiyahu : Bar-Ilan 7-8 (1969) 38-48.

Kopf — Kopf L., Arabische Etymologien und Parallelen zum Bibelwörterbuch : VT 8 (1958) 161-215; 9 (1959) 247-287.

Koppe — Koppe J.B., R. Lowth's ... Jesaias ... mit Zusätzen und Anmerkungen, 4 vol., Leipzig 1779-1781.

Kraus — Kraus H.-J., Klagelieder (BK 20) Neukirchen-Vluyn 2/1960.

Krauss, Lehnwörter — Krauss S., Griechische und lateinische Lehnwörter im Talmud, Midrasch und Targum mit Bemerkungen von Immanuel Löw, 2 vol., Berlin 1898-1899.

Kuriakos — Kuriakos L.M., Non-paradigmatic Forms of Weak Verbs in Masoretic Hebrew, Quilon 1973.

Kurrelmeyer — Kurrelmeyer W., Die erste deutsche Bibel, 10 Bde (BLVS 234. 238. 243. 246. 249. 251. 254. 258. 259. 266) Stuttgart 1904-1915.

Kuschke — Kuschke A., Jeremia 48,1-8 zugleich ein Beitrag zur historischen Topographie Moabs., FS Rudolph, Verbannung und Heimkehr, Tübingen 1961, 181-196.

Kutscher — Kutscher E.Y., The Language and Linguistic Background of the Isaiah Scroll (STDJ 6) Leiden 1974.

Lagarde — Lagarde P. de, Kritische anmerkungen zum buche Isaias 1-17,10 : Semitica I, Göttingen 1878, 1-32.

—— — cf. *T (éd. Lagarde).

Lambert — Lambert M., Traité de grammaire hébraïque, Hildesheim 2/1972.

Landsberger, House — Landsberger F., The House of the People : HUCA 22 (1949) 149-155.

Larcher — Larcher C., Le livre de la Sagesse ou la Sagesse de Salomon I (EtB) Paris 1983.

Leene — Leene H., Universalism or Nationalism ? : Bijdragen 35 (1974) 309-334.

Leeuwen van — C. van Leeuwen, Isa 14,12 *hôlēš ʿal gwym* and Gilgamesh XI,6 : JBL 99 (1980) 173-184.

Le Fèvre d'Etaples — La Saincte Bible en Françoys (trad. par J. Le Fèvre d'Etaples) Anvers 1530.

Lehmann — Lehmann M.R., A New Interpretation of the Term שדמות : VT 3 (1953) 361-371.

Leiste — Leiste A.F.G., Observationes in vaticiniorum Ieremiae aliquot locos : Sylloge commentationum theologicarum, II, Helmstadt 1801, 203-246.

Lemaire/Baldi — Lemaire P./Baldi D., Atlas Biblique, Louvain 1960.

Levy, Chald. Wörterb. — Levy J., Chaldäisches Wörterbuch über die Targumim und einen grossen Teil des rabbinischen Schrifttums, 2 Bde, Leipzig 3/1881.

—— Talm. Wörterb.	Wörterbuch über die Talmudim und Midrashim, 4 Bde, Berlin 2/1924.
Liebmann E.	Der Text zu Jesaja 24-27 : ZAW 22 (1902) 1-56.285-304, 23 (1903) 209-286, 24 (1904) 51-104, 25 (1905) 145-171.
Lilienthal	Lilienthal T.C., Commentatio critica sistens duorum codicum manuscriptorum ... notitiam, Königsberg 1770.
Lisân el-ʿArab	cf. Ibn Manẓûr.
Löfgren	Löfgren O., Zur Charakteristik des 'vormasoretischen' Jesajatextes : Orientalia Suecana 4 (1955) 53-66.
Löhr	Löhr M., Die Klagelieder des Jeremia (HK III/2.2) Göttingen 1893.
Löw	Löw I., Die Flora der Juden, 4 vol., Wien-Leipzig, 1928-1934.
Loewenstamm, Strength	Loewenstamm S.E., "The Lord is my Strength and my Glory" : VT 19 (1969) 464-470.
Loewinger, Variants	Loewinger S., The Variants of DSI II : VT 4 (1954) 157.
Lohfink, Isaias	Lohfink N., Isaias 8,12-14 : BZ NF 7 (1963) 98-104.
Lohmann	Lohmann P., Die anonymen Prophetien gegen Babel aus der Zeit des Exils, Rostock 1910.
Lohse	Lohse E., Die Texte aus Qumran, Darmstadt 1971.
Loisy	Loisy A., Histoire critique du texte et des versions de la Bible, I Histoire du texte hébreu de l'A.T., Amiens 1892.
Lonzano	Lonzano Menaḥem de, Shetê Yadôt, Venise 1618.
Lowth	Lowth R., Isaiah. A New Translation with ... Notes, London 1778.
—— Poesis	De sacra poesi hebraeorum, adnot. J.D.Michaelis, ed. secunda, Göttingen 1770.
Luckenbill D.D.	Ancient Records of Assyria and Babylonia, 2 vol., Chicago 1926-1927.
Lütkemann	Lütkemann L./Rahlfs A., Hexaplarische Randnoten zu Is 1-16 (MSU 6) Berlin 1915.
Lust	Lust J., Elijah and the Theophany on Mount Horeb : BEThL 41 (1976) 91-99.
Luther	Luther M., édité en WA.
Luzzatto	pour Is : Luzzatto S.D., Il Profeta Isaia volgarizzato e commentato..., Padova 1855.
—— Miscellen	Miscellen : Wissenschaftliche Zeitschrift für jüdische Theologie 5 (1844) 124-137.
—— Propheten	pour Jr : Erläuterungen über einen Teil der Propheten und Hagiographen, Lemberg 1876.
*M, m	Texte massorétique (M = leçon principale, m = leçon(s) secondaire(s)), édité en :
*M (éd. Baer)	pour Is : Baer S., Liber Jesaiae, Leipzig 1872; pour Jr : Liber Jeremiae, Leipzig 1890; pour Lm : Quinque Volumina, Leipzig 1886.
*M (éd. Ben Ḥayim)	Biblia Rabbinica. A Reprint of the 1525 Venice Edition edited by Jacob ben Ḥayim ibn Adoniya, Jerusalem 1972.
*M (éd. BH2)	Torah Nebiim u-Ketubim. Biblia Hebraica, ... edidit R. Kittel, editio altera emendatior stereotypica iterum recognita, 2 vol., Leipzig 1913; pour Is : Kittel R., pour Jr : Rothstein J.W., pour Lm : Kittel R., (BH2 = simple correction de BH1).

*M (éd. BH3)	Torah Nebiim u-Ketubim. Biblia Hebraica, ... edidit R. Kittel. Textum masoreticum curavit P. Kahle, editionem tertiam denuo elaboratam ad finem perduxerunt, Stuttgart (1929-)1937; pour Is : Kittel R., pour Jr : Rudolph W., pour Lm : Robinson Th.H.
*M (éd. BH7)	= (réimpression de BH3 avec un choix de leçons de 1Q-a) editionem septimam auxerunt et emendaverunt A.Alt et O.Eissfeldt, Stuttgart 1951.
*M (éd. BHS)	Torah Nebiim u-Ketubim. Biblia Hebraica Stuttgartiensia... Editio funditus renovata, ... ediderunt K.Elliger et W.Rudolph. Textum masoreticum curavit H.P.Rüger, masoram elaboravit G.E.Weil, Stuttgart (1967-)1977; pour Is : Thomas D.W., pour Jr : Rudolph W., pour Lm : Robinson Th.H.
*M (éd. Bomberg in-quarto 1517)	(Bible hébraïque) 1 vol. in-4°, Venise (Bomberg) 1516-1517.
*M (éd. Bomberg in-quarto 1521)	(Bible hébraïque) 1 vol. in-4°, Venise (Bomberg) 1521.
*M (éd. Brescia 1494)	(Bible) Brescia (Gershom Soncino) 1494.
*M (éd. Félix de Prato)	(Bible rabbinique, editio princeps), 4 vol., Venise (Bomberg) 1516-1517.
*M (éd. Ginsburg)	Ginsburg C.D., The Later Prophets, London 1926; The Writings, London 1926.
*M (éd. Halle)	Michaelis J.H., Biblia Hebraica, Halle 1720.
*M (éd. Kennicott)	Kennicott B., Vetus Testamentum Hebraicum cum variis lectionibus, 2 vol., Oxford 1776-1780.
*M (éd. Letteris)	Sepher Torah Nebiim u-Ketubim..., éd. par M.L.Letteris, Berlin 1866.
*M (éd. Lisbonne 1492)	(Isaïe et Jérémie avec Radaq), Eliezer Toledano, Lisbonne 1492.
*M (éd. Minḥat Shay)	(Bible avec commentaire textuel de Y.S.Norzi), 4 vol., Mantova 1742-1744.
*M (éd. Münster)	cf. Münster.
*M (éd. Naples 1487)	(Ketubim avec des commentaires variés) Naples (Joseph ben Jacob Ashkenazi) 26 septembre 1487.
*M (éd. Soncino 1486)	(Prophètes postérieurs avec Radaq) Soncino (Joshua Shelomo Soncino) 1486.
*M (éd. Soncino 1488)	(Bible hébraïque, editio princeps) Soncino 1488.
Maalstad	Maalstad K., Einige Erwägungen zu Jes. XLIII 4 : VT 16 (1966) 512-514.
McCarthy	McCarty C., The Tiqqune Sopherim and Other Theological Corrections of the O.T. (OBO 36) Fribourg 1981.
Malamat, Mari	Malamat A., Mari and the Bible : Some Patterns of Tribal Organization and Institutions : JAOS 82 (1962) 143-150.
Manuel du Lecteur	Manuel du Lecteur d'un auteur inconnu, éd. J.Derenbourg : JA XVI, VIe série (1870) pp. 309-550.
Margoliouth	Margoliouth G., Catalogue of the Hebrew and Samaritan Manuscripts in the British Museum, 3 vols., London, 1899-1915.
Marti	Marti K., Das Buch Jesaja (KHC 10) Tübingen 1900.
Martin, Pugio	Martin R., Pugio fidei adversus Mauros et Judaeos, Leipzig 1687.

Masius	Masius A., In quaedam Loca cap. 2, 3 & 4 Jeremiae, en Critici Sacri.
Massore éditée	cf. *M (éd. Ben Ḥayim).
Meek	The Book of Lamentations, Introduction and Exegesis by Th.J.Meek... (IntB VI 1-38) Nashville 1956.
Meinhold	Meinhold J., Threni 2,13 : ZAW 15 (1895) 286.
Mekhilta	Mekhilta de-Rabbi Ishmael, ed. J.Z.Lauterbach, 3 vol., Philadelphia 1949.
Mekhilta de-Rabbi Shimeon ben Yoḥaï	ed. J.N.Epstein et E.Z.Melamed, Jerusalem 1955.
Menaḥem ben Saruq	Sefer Maḥberet, ed. H.Filipowski..., London 1854.
Menaḥem, Disciples de...	cf. Disciples.
Menaḥem de Lonzano	cf. Lonzano.
Menaḥem de Posquières	commentaires sur Jérémie et Ezéchiel lus en : ms Paris BN hébr 192.
Meyer I.	Jeremia und die falschen Propheten (OBO 13) Fribourg 1977.
Meyer	Meyer R., Hebräische Grammatik, 4 Bde, Berlin 1966-1972.
-- Probleme	Probleme der hebräischen Grammatik : ZAW 63 (1951) 221-235.
Michaelis C.B.	sur Jr : Commentaire sur Jérémie, en *M ed. Halle; sur Lm : Notae uberiores in Threnos Jeremiae : Uberiorum adnotationum ... in Hagiographos ... volumen secundum, Halle 1720, 781-826.
Michaelis	Michaelis J.D., Deutsche Uebersetzung des Alten Testaments mit Anmerkungen..., 13 Bde, Göttingen 2/1773-1785.
-- Observationes	Obervationes philologicae et criticae in Jeremiae vaticinia et Threnos, ed. J.F.Schleusner, Göttingen 1793.
-- OEB	Orientalische und exegetische Bibliothek; pour Is : 14 (1779) 99-155 et 14a (1779) 3-223; pour Jr : 15 (1780) 154-187, 17 (1781) 160-187 et 18 (1782) 183-195; pour Lm : 19 (1782) 132-138.
-- Spicilegium	Spicilegium geographiae hebraeorum exterae post Bochartum, 2 vol., Göttingen 1769 et 1780.
-- Supplementa	Supplementa ad lexica hebraica, 6 vol., Göttingen 1792.
Michaelis J.H.	(Bible de Halle) cf. *M (éd. Halle).
Michel	Michel D., Grundlegung einer hebräischen Syntax I, Neukirchen 1977.
Midrash Bereshit Rabba	édité en : Bereshit Rabba, mit kritischem Apparat und Kommentar von J.Theodor und C.Albeck, 3 Bde (VAWJ) Berlin 1931-1936; lu en : Mss London, BL, Add 16,406 et 27,169; Ms Paris, BN, hébr 149.
Midrash Ekha Rabbati	Midrasch Echa Rabbati, ed. S.Buber, Wilna 1899.
Midrash Rabba	édité en : Sepher Midrash Rabba, 2 vol., Wilna 1851. Pour Megillot : lu en Ms Oxford, Bibl Bodl, Seld A sup 102. Pour Qo-Est : lu en Ms Roma, Bibl Vat, ebr 291. Pour la Torah : lu en Ms Oxford, Bibl Bodl, Opp Add fol 3.
Midrash Tanḥuma	lu en : ms de Rossi 261; ms Oxford, Bibl Bodl, Hunt. Don. 20; ms Oxford, Bibl Bodl, Opp. Add. fol. 66.
Midrash Tanḥuma (1520)	Midrash Tanḥuma, édition Constantinople 1520-1522.

Midrash Tanḥuma (1563)	Midrash Tanḥuma, édition Mantoue 1563.
Midrash Tanḥuma (Buber)	Midrasch Tanchuma, ed. S.Buber, Wilna 1885.
Midrash Tehillim	Midrash Tehillim, ed. S.Buber, Wilna 1885.
Midrash Wayyiqra Rabba	édité par M.Margulies, 5 vol., Jerusalem 1953-1960.
Milik, Note	Milik J.T., Note sui manoscritti di ʿAin Fešḫa : Bib 31 (1950) 204-225.
Minḥat Shay	cf. *M (éd. Minḥat Shay).
Miqraot Gedolot	pour Is et Jr : Miqraot Gedolot Nebiim u-Ketubim..., éd. par J.Levensohn et J.M.Mendelsohn, 12 vol., Varsovie 1860-1866; pour Lm : Miqraot Gedolot Ḥamisha Ḥumshé Torah..., éd. Schulzinger, 6 vol., New York 1950.
Mishna	Mischnajot, 8 Bde, Basel 3/1968.
Montfaucon	Montfaucon B. de, Hexaplorum Origenis quae supersunt, 2 vol., Paris 1713.
Moran, Root	Moran W.L., The Putative Root ʿtm in Is 9,18 : CBQ 12 (1950) 153s.
—— Ugaritic	Ugaritic ṣîṣûma and Hebrew ṣîṣ : Bib 39 (1958) 69-71.
More Thomas	The Apologye of Syr Thomas More, Knyght; ed. A.I.Taft, London 1930.
Morrow	Morrow F.J., The Text of Isaiah at Qumran, Ann Arbor 1973.
Moshé ben Sheshet	A Commentary upon the Books of Jeremiah and Ezeqiel by Mosheh ben Shesheth ed. ... S.R.Driver, London 1871.
Movers	Movers F.C., De utriusque recensione vaticiniorum Ieremiae graecae alexandrinae et hebraicae masorethicae indole et origine..., Hamburg 1837.
Mowinckel, Psalmenstudien	Mowinckel S., Psalmenstudien, 6 vol., Oslo 1921-1924.
Ms	Manuscrit. Les manuscrits sont cités d'après microfilms sauf indication contraire.
—— 710	de *G, cf. Lütkemann.
—— A	de *G, cf. Ms Alexandrinus.
—— Alep	de *M, édité en : Goshen-Gottstein M.H., The Aleppo Codex, vol.I : Plates, Jerusalem 1976.
—— Alexandrinus	de *G, édité en : J.E.Grabe, Septuaginta interpretum..., 4 vol., Oxford 1707-1720.
—— Ambrosianus	de *S, édité en : Ceriani A.M., Translatio syra Pescitto V.T. ex codice Ambrosiano, 2 vol., Milano 1876; de Syh, édité en : Ceriani A.M., Codex syro-hexaplaris Ambrosianus photolithographice editus, Milano 1874.
—— Barberini	= 86 en *G (éd. Göttingen).
—— Basel, Univ Bibl, A III 39	Glossaire (C) hébreu-français : 1S-Am, 183 fol., XIII.
—— Berlin, Staats-bibl, Or fol 1213	de *M, Bible complète (sauf 2 S 12,20-24,15; Jr 44,26-Ez 8,3; Is 7,24-31,1) 461 fol., avant 1100 (= Erfurt 3 = Kenn 602).
—— ... Or qu 680	de *M, Ketubim avec vocalisation babylonienne.
—— Bern, Burger-Bibl, 92	de *M, Prophètes avec massores, 634 p., XIII (= Kenn 149).
—— Budapest, Bibl Acad Scient Hungaricae, coll Kaufmann 44	Norzi Y.S., Goder Pereṣ sur le Pentateuque et les Megillot (= 3e autographe) et sur le reste de la Bible (= 2e autographe), 4 vol.

—— Caire, Synagogue karaïte	de *M, Prophètes avec Massore (Moshe ben Asher), 599 fol, 895. Aussi édité en : Codex Cairo of the Bible from the Karaite Synagoge at Abbasiya, 2 vol., Jerusalem 1971; El Codice de Profetas de El Cairo, Madrid 1979ss.
—— Cambridge, University Library, T.-S.	Collection Taylor—Schechter de fragments provenant de la Geniza du Caire.
—— Chisianus	= 88 en *G (éd. Göttingen).
—— Cologne, Jésuites	= Paris, BN, hébr 1-3.
—— Copenhague, Kong Bibl, hebr 1	de *M, Bible avec massores, 761 p., 1251 (= Kenn 173).
—— ... hebr 2	de *M, Bible avec massores, 521 fol., 1301 (= Kenn 178).
—— ... hebr 4	de *M, Prophètes postérieurs et Ketubim avec massores, 232 fol., 1462 (= Kenn 175).
—— ... hebr 5	de *M, Bible avec massore, 363 fol. (= Kenn 172).
—— ... hebr 8	de *M, Prophètes antérieurs et postérieurs, 191 fol. (= Kenn 171).
—— ... hebr 9	de *M, Ketubim, 66 fol. (= Kenn 171).
—— ... hebr 11	de *M, Pentateuque et Megillot avec Targum, Haftarot, 290 fol. (= Kenn 177).
—— Erfurt 3	= Berlin, Staatsbibl, Or fol 1213.
—— Florence, Laur., XI 4	Catena in 16 prophet. contenant le commentaire d'Eusèbe sur Isaïe, 440 fol., XI.
—— Halle, Univ Bibl, Y b 10 Q	Okhla we-Okhla, 134 fol. (première partie éditée en Okhla, éd. Diaz Esteban).
—— Hamburg, Staatsbibl, hebr 4	de *M, Pentateuque et Megillot avec Targum, 519 p. (= Kenn 612).
—— ... hebr 6	de *M, Prophètes postérieurs avec massores, 201 p. (= Kenn 612).
—— ... hebr 27	de *M, Prophètes avec massores, 169 fol. (= Kenn 180).
—— Kassel, Murhardsche Bibl., 2° Ms theol 3	de *M, Pentateuque et Hagiographes avec massores, 280 fol., vers 1300 (= Kenn 157).
—— Leiden, Bibl Acad, Or 4739	Abraham ben Yehuda, Yesod Miqra, 248 fol. (= Warner 1).
—— ... Or 4742	Aaron ben Joseph, Commentaire sur Is 1-60, fol. 34-72 (= Warner 4).
—— ... Or 4746	Jacob ben Reuben, Sepher ha-ᶜOsher, 338 fol. (= Warner 8).
—— ... Or 4769	Jacob ben Reuben, Sepher ha-ᶜOsher, 330 fol. (= Warner 31).
—— ... Or 4787	Aaron ben Joseph, Commentaire sur Is 1-60, fol. 37-113 (= Warner 49).
—— ... Scaliger 3	édité en : Talmud Yerushalmi. Codex Leiden, Scal3, 4 vol., Jerusalem s.a.
—— Leipzig, Univ Bibl, hebr 102	Glossaire (F) hébreu-français : Gn - 2 Ch, 233 fol.
—— Leningrad	Ms Leningrad, Bibl. Saltykov Shchedrin, hebr B 19A de *M, édité en : Pentateuch, Prophets and Hagiographa. Codex Leningrad B 19A, 3 vol., Jérusalem 1970.
—— Bibl Saltykov Shchedrin, Hebr I 568-569	Yéfet ben Ely, Commentaire sur Is, 332 et 362 fol., 1503.

— ... Hebr I 570	Yéfet ben Ely, Commentaire sur Jr, 375 fol.
— ... Hebr Ar I 1377	Judah ibn Balaam, Commentaires sur les Prophètes antérieurs et postérieurs, 144 fol.
— London, BL, Add 15,451	de *M, Bible avec massore, 508 fol., XIII.
— ... Add 16,406	Midrashim Bereshit Rabba, Sifra, Sifré, 386 fol., XII.
— ... Add 19,776	de *M, Pentateuque, Megillot et Haftarot; Jekutiel ben Jehuda Kohen : En ha-Qoré sur Pentateuque, Esther, Lamentations, 252f, 1395.
— ... Add 21,161	de *M, Prophètes et Hagiographes avec massores, 258 fol., XII (= Nürnberg, Ebner 2; = Kenn 201).
— ... Add 27,169	Midrashim Bereshit Rabba et Wayyiqra Rabba, 409 fol., XII.
— ... Add 27,198	Norzi Y.S., Goder Pereṣ sur toute la Bible (= 1er autographe), premier et second autographes de la préface, 642 fol.
— ... Or 2501-2502	Yéfet ben Ely, Commentaire sur Is 27,13-66,24; 251 et 274 fol., XVI.
— ... Or 2503	Yéfet ben Ely, Commentaire sur Jr 14,19-22; 15,9-10; 26-52,16, 252 fol.
— ... Or 2504	Yéfet ben Ely, Commentaire sur Jr 26,20-27,5; 33,17-52,31, 142 fol.
— ... Or 2548	Yéfet ben Ely, Commentaire sur Is (fragm.), 187 fol, fin X.
— ... Or 2549	Yéfet ben Ely, Commentaires sur Jr et Ez (fragm.), 308 fol., XI.
— ... Or 2592	Abulfaraj Harûn, Kitâb al-Mushtamil, 86 fol.
— ... Or 4837	Abulwalid Merwan ibn Ğanaḥ, Kitâb al-Uṣul, 214 fol., XIV.
— Madrid, Bibl Univ, hebr 1	de *M, Bible avec massore, 340 fol., Toledo 1280.
— Marchalianus	= Q en *G (éd. Göttingen).
— Milano, Ambrosiana ebr 5, (B35 inf)	Pentateuque, Megillot, Job avec Targum et Rashi, 304 fol., (= Kenn 185).
— München, Staatsbibl. hebr 52	Joseph Bekhor Shor sur le Pentateuque, Ralbag sur les Megillot et Joseph Qara sur les Lamentations, 297 fol.
— ... hebr 74	Elias Levita, Sefer Zikronot, 2 vol., 578 & 596 fol.
— ... hebr 77	Tobia ben Eliezer, Commentaire sur les Megillot, 58 fol.
— ... hebr 95	Talmud, édité en : Der Babylonische Talmud, nach der einzigen vollständigen Handschrift ... vervielfältigt ... von H.L.Strack, 2 Bde, Leiden 1912.
— New York, JThS, 232	de *M, Prophètes postérieurs avec massore, 112 fol., X-XI (= ENA 346).
— ... 2918-2919	A.Schultens, Dictionnaire hébreu inédit : lettres 'alef' (578p.) et 'dalet'-'zaïn' (non paginé).
— ... 2978	Radaq, Shorashim, Espagne XIVe-XVe s.
— ... 2979	Radaq, Shorashim, Italie XVe s.
— Nürnberg, Ebner 2	= London, BL, Add 21,161.
— Oxford, Bibl Bodl, 135	Abraham ha-Babli, Traité grammatical; Parḥon, Maḥberet ha-ᶜAruk, 231 fol. (= Neubauer 1466).
— ... Hunt 477	Isaac ha-Levi ben Eleazar, Sephat Yeter, 184 fol. (= Neubauer 1458).

— — ... Hunt 573	Judah ben Qoreish, Risâlah etc., 85 fol. (= Neubauer 1448).
— — ... Hunt Don 20	Midrash Tanḥuma, 196 fol. (= Neubauer 153).
— — ... Mich 562	Norzi Y.S., Goder Pereṣ sur le Pentateuque et les Megillot (= 2e autographe) 279 fol. (= Neubauer 1444).
— — ... Opp 34	Rashi, Commentaire sur la Bible, 329 fol., (= Neubauer 186).
— — ... Opp 187	Midrash Tanḥuma, 116 fol. (= Neubauer 156).
— — ... Opp 625	Eliézer de Beaugency, Commentaire sur Isaïe, fol. 175-220 (= Neubauer 1465).
— — ... Opp 629	Jekutiel ben Judah Kohen, ᶜEn ha-Qoré, 95 fol. (= Neubauer 1442).
— — ... Opp Add fol 3	Midrash Rabba sur la Torah, 460 fol. (= Neubauer 147).
— — ... Opp Add fol 66	Midrash Tanḥuma, 109 fol. (= Neubauer 2491).
— — ... Opp Add 4to 170	Tanḥum Yerushalmi, Epitome des commentaires sur Jos, Jg, S, R et Is, 118 fol. (= Neubauer 2489).
— — ... Poc 320	Tanḥum Yerushalmi, Commentaires sur Megillot et Daniel (= Neubauer 363).
— — ... Poc 344	Tanḥum Yerushalmi, Commentaires sur Jérémie etc. (= Neubauer 319).
— — ... Seld. A sup 102	Midrash Rabba sur Megillot, fol. 118-362 (= Neubauer 164).
— — Paris, BN, hébr 1-3	de *M, Bible avec massore, 3 vol., 144 & 232 & 192 fol., 1286 (= Kenn 158; = Ms des Jésuites de Cologne).
— — ... hébr 5	de *M, Pentateuque, Megillot et Haftarot avec massores, 307 fol. 1298 (= Kenn 206).
— — ... hébr 6	de *M, Prophètes et Ketubim avec massores, 361 fol., 1298 (= Kenn 206).
— — ... hébr 26	de *M, Bible avec massore, 460 fol., Toledo 1272 (= Kenn 209).
— — ... hébr 82	de *M, Prophètes antérieurs et postérieurs avec massore, 389 fol., Burgos 1207.
— — ... hébr 105	de *M, Ketubim, Jos, Jg et S avec massore, 212 fol., Toledo 1198 (= Kenn 326).
— — ... hébr 134 & 135	Elias Levita, Sefer Zikronot, 2 vol. 514 & 606 fol.
— — ... hébr 148	Okhla we-Okhla, 112 fol.
— — ... hébr 149	Midrashim Bereshit Rabba, Wayyiqra Rabba et début de Bamidbar Rabba, 144 fol.
— — ... hébr 162	Joseph Qara, commentaires bibliques; Pseudo-Saadya sur Dn, 228 fol., XIII.
— — ... hébr 163	Joseph Qara sur Sam, Is, Jr, 146 fol., XIV.
— — ... hébr 192	Menaḥem de Posquières sur Jérémie et Ezéchiel.
— — ... hébr 301	Glossaire (B) hébreu-français : Jos-Esd, 128 fol., XIII.
— — ... hébr 302	Glossaire (A) hébreu-français : Gn - 2 Ch, 177 fol., 1241.
— — ... hébr 1244	Joseph ibn Kaspi, Shorashot Keseph, 416 fol., XV.
— — ... hébr 1325	Isaïe triglotte (*M, *T, arabe de Saadya) 128 fol.
— — Parma, Bibl Palatina, 2217	Oeuvres diverses, dont Sephat Jether d'Abraham ibn Ezra, fol. 99-104 (= de Rossi 314).
— — ... 2401	Yalquṭ Shiméoni sur les Prophètes, 444 fol., XV (= de Rossi 1172).
— — ... 2668	de *M, Bible avec massore utilisée par Norzi, 371 fol., Toledo 1277 (= de Rossi 782).

— — ... 2780 — Glossaire (E) hébreu-français : Gn - Jl, 178 fol., XIV (= de Rossi 637).

— — ... 2808 — de *M, Bible avec massore, 318 fol., XIII (= de Rossi 2); édité en : Sperber A., The Parma Bible (CCHMA II/2.3) Copenhague 1959.

— — ... 2879 — Tobia ben Eliezer, Commentaire sur les Megillot, 64 fol. (= de Rossi 206).

— — ... 2924 — Glossaire (D) hébreu-français : Gn - Ne, 217 fol., 1279 (= de Rossi 60).

— — ... 2994 — Joseph Qara sur les Prophètes, 173 fol., XIV-XV (= de Rossi 255).

— — ... 3218 — Pentateuque avec massore, *T d'Onqelos et sa massore, Rashi et Ramban; Megillot et Haphtarot avec massore, *T et Rashi, 1064 p., 1475 (= de Rossi 7).

— — ... 3254 — Midrashim (Tanḥuma, Pesiqta, Ekha Rabbati), 202 fol. (= de Rossi 261).

— — Petrograd — de *M, édité en : Strack H.L., Prophetarum posteriorum codex babylonicus Petropolitanus, St Pétersbourg 1876.

— — Reuchlin des Prophètes — de *M et *T (= Kenn 154) édité en : Sperber A., Codex Reuchlinianus No 3 of the Badische Landesbibliothek in Karlsruhe (CCHMA II/1) Copenhague 1956.

— — Roma, Bibl Vat, ebr 3 — de *M, Bible avec massore, 575 fol., avant 1309 (= Kenn 476).

— — ... ebr 7 — de *M, Pentateuque et Ketubim avec massore, 464 fol., XIV (= Kenn 484).

— — ... ebr 72 — Shelomo Parḥon, Commentaire sur les Nebiim et les Ketubim, 127 fol.

— — ... ebr 110 — Talmud Babli, Soṭah, Nedarim, Nazir, 100 fol.

— — ... ebr 120 — Talmud Babli, Menaḥot, Bekorot, Keritot, Meîlâ, Tamid, Qinnim, Arakin, Temura, Middot, 242 fol.

— — ... ebr 291 — Midrash Rabba sur Qo-Est, fol. 217-304.

— — ... ebr 402 — Joseph Qimḥi, Sepher ha-Galuy; Jacob Tam, Hakraot; traités grammaticaux, 121 fol.

— — ... ebr 468 — de *M, Bible avec massore, 481 fol., 1215 (= Kenn 506).

— — ... ebr 482 — de *M, Bible avec massores, 558 fol., 1216 (= Kenn 242).

— — ... lat 321 — Commentaire de Jérôme sur Isaïe (cap. 1-40), 189 fol., X.

— — ... Neofiti 1 — Targum palestinien sur le Pentateuque, 449 fol., 1504.

— — ... Palat lat 172 — Commentaire de Jérôme sur Isaïe (cap. 1-35), 187 fol., IX.

— — ... Urbin ebr 1 — de *M et *T, Bible avec targum et massores, 979 fol., 1294 (= Kenn 228).

— — ... Urbin ebr 2 — de *M, Bible avec massores, XII (= Kenn 225).

— — Rossi de — cf. Ms Parma.

— — Sinaiticus — Codex Sinaiticus de *G, édité en : Tischendorf C., Bibliorum codex Sinaiticus Petropolitanus..., 4 vol., St Pétersbourg 1862; Lake H./K., Codex Sinaiticus Petropolitanus et Friderico-Augustanus Lipsiensis, Oxford 1922.

— — Urbinates 1,2 — cf. Roma, Bibl Vat, Urbin ebr 1,2.

— — Vatican — cf. Roma, Bibl Vat.

— — Vaticanus — Codex Vaticanus de *G, cité par : *G (éd. Brooke/McLean ou éd. Göttingen) et édité en : Vercellone C./Cozza I., Bibliorum Sacrorum graecus codex Vaticanus... editus, 6 vol., Roma 1869-1881.

Müller H.-P.	Glauben und Bleiben: Studies on Prophecy (SVT 26) Leiden 1974, 25-54.
Münster	Münster S., Veteris Instrumenti tomus secundus, Prophetarum oracula atque Hagiographa continens..., Bâle 1535.
Muilenburg	The Book of Isaiah, Chapters 40-66, Introduction and Exegesis by J.Muilenburg (IntB V 381-773) Nashville 1956.
Musculus	Musculus W., In Esaiam prophetam commentarii, Bâle 1557.
Musil, Arabia	Musil A., Arabia Petraea, 2 vol., Wien 1907.
Mutius von, Sprachvergleichung	von Mutius H.G., Hebräisch-arabische Sprachvergleichung im Jesajakommentar Abraham ibn Esras : Biblische Notizen 6 (1978) 15-18.
NAB	The New American Bible, Catholic Biblical Association of America, Washington 1970.
Nägelsbach C.W.E.	pour Is : Der Prophet Jesaja (THBW 14) Bielefeld 1877; pour Jr : Der Prophet Jeremia (THBW 15/1) Bielefeld 1868; pour Lm : Die Klagelieder (THBW 15/2) Bielefeld 1868.
Nathan ben Yeḥiel	Sepher ha-ʿAruk ... éd. par S.Schlesinger, Tel-Aviv 1968.
NEB	The New English Bible. The Old Testament. Oxford/Cambridge 1970.
Nestle, Miscellen	Nestle E., Miscellen : ZAW 24 (1904) 122-138.
Neubauer/Driver	The Fifty-third Chapter of Isaiah According to the Jewish Interpreters, I. Texts edited ... by A. Neubauer, II Translations by S.R.Driver and A.Neubauer, Oxford 1876-1877.
Nicolas de Lyre	cf. *V (éd. Gadolo).
Niehaus, Raz	Niehaus J., Raz-Peshar in Isaiah 24 : VT 31 (1981) 376-378.
Nöldeke, Grammatik	Nöldeke Th., Kurzgefasste syrische Grammatik, Leipzig 2/1898.
—— Untersuchungen	Untersuchungen zur semitischen Grammatik : ZDMW 37 (1883) 525-540.
Nötscher F.	en Jr : Das Buch Jeremias (HS VII/2) Bonn 1934; en Lm : Echter-Bibel, Die Klagelieder, Würzburg 1947.
—— Hapaxlegomena	Entbehrliche Hapaxlegomena in Jesaia : VT 1 (1951) 299-302.
Noldius	Noldius C., Concordantiae particularum ebraeo-chaldaicarum..., ed. I.G.Tympius, Jena 1734.
North	North C.R., The Second Isaiah, Oxford 1964.
Norzi	Norzi Y.S. (commentaire textuel sur le *M) édité en : *M (éd. Minḥat Shay) et en Miqraot Gedolot; lu en : Ms Budapest, Bibl Acad Scientiarum Hungaricae, Kaufmann 44; Ms Oxford, Bibl Bodl, Mich 562; Ms London, BL, Add 27,198.
Noth, Aufsätze	Noth M., Aufsätze zur biblischen Landes- und Altertumskunde, 2 vol., Neukirchen-Vluyn, 1971.
Nyberg	Nyberg H.S., Hiskias Danklied Jes. 38,9-20 : ASTI 9 (1973) 85-97.
—— Studien	Studien zum Hoseabuche, Uppsala 1935.
Oecolampade	Oecolampadius J., In Iesaiam prophetam hypomnematôn, Bâle 1525.

Oesch	Oesch J.M., Petucha und Setuma (OBO 27) Fribourg 1979.
Okhla	lue en : Ms Paris, BN, hébr 148; Ms Halle, Univ Bibl, Y b 10 Q.
—— (Diaz Esteban)	Diaz Esteban F., Sefer Oklah we-Oklah, Madrid 1975.
—— (Frensdorff)	Frensdorff S., Das Buch Ochlah W'ochlah (Massora), Hannover 1864.
Olivetan	Olivetan P.R., La Bible... en laquelle sont contenus le Vieil Testament et le Nouveau, translatez en Françoys, Neuchâtel 1535.
Olshausen, Lehrbuch	Olshausen J., Lehrbuch der hebräischen Sprache, Braunschweig 1861.
Oort, Emendations	Textus hebraici emendationes..., ed. H.Oort, Leiden 1900.
—— Jez	Kritische Aanteekeningen op Jez. 40-66 : ThT 25 (1891) 461-477.
Orelli von	von Orelli C., Die Propheten Jesaja und Jeremia (KK A/4) München 2/1891.
Origène	Origenes, Opera omnia, ed. C.Delarue, 4 vol., Paris 1733-1759.
Orlinsky, Madhebah	Orlinsky H.M., Madhebah in Isaiah 14,4 : VT 7 (1957) 202 s.
—— Mèḥqârîm	Mèḥqârîm bimgillat Yeshaʿyâhû shel minzâr Saint-Mark (7) : Tarbiz 24 (1954) 4-8.
—— State	Qumrân and the Present State of Old Testament Text Studies : The Septuagint Text : JBL 78 (1959) 26-33.
—— Studies I	Studies in the St. Mark's Isaiah Scroll : JBL 69 (1950) 146-166.
—— Studies IV	Studies in the St. Mark's Isaiah Scroll, IV : JQR 43 (1952/53) 329-340.
Osty	La Bible. Traduction française sur les textes originaux par E.Osty, Paris 1973.
Oxford Dictionary	The Compact Edition of the Oxford English Dictionary, 2 vol., Oxford 1980.
Paffrath	Paffrath Th., Die Klagelieder (HS VII/3) Bonn 1932.
Pagnini	Pagnini S., Biblia ... nova translatio ... Lyon 1527.
—— (1542)	Biblia Sacra ex Santis Pagnini tralatione ... recognita ..., Lyon 1542 (éditée par Michaël Villanovanus = Michel Servet).
—— (1557)	cf. Estienne (Bible de 1557).
—— Institutiones	Habes hoc in libro ... Hebraicas Institutiones, Lyon 1526.
—— Thesaurus	Oṣar Leshon ha-Qodesh, hoc est Thesaurus linguae sanctae ..., Lyon 1529; ... auctum et recognitum ... opera J.Merceri ... et al., ed. B.C.Bertram, Lyon 3/1577.
Papyrus 965, 966	de *G, édités en : The Chester Beatty Biblical Papyri VI, by F.G.Kenyon, Text, London 1937, 1-28 et Plates, Dublin 1958, 75-103.
Pareau	Pareau J.H., Threni Jeremiae philologice et critice illustrati, Leiden 1790.
Parḥon	Parḥon Shelomo ibn, (Commentaire sur les Prophètes et les Ketubim) lu en : Ms Roma, Bibl Vat, ebr 72.
——ʿAruk	Maḥberet ha-ʿAruk, ed. S.G.Stern, Poznan 1844; lu en : Ms Oxford, Bibl Bodl 135.

Pasteurs	La Bible ... Le tout reveu et conferé sur les textes Hebrieux et Grecs par les Pasteurs et Professeurs de l'Eglise de Geneve, Genève 1588.
Payne Smith	Payne Smith R., Thesaurus Syriacus, 2 vol., Oxford 1879-1901.
Peiser, Miscellen	Peiser F.E., Miscellen : ZAW 17 (1897) 347-351.
Pellican	Pellicanus C., Prophetae posteriores omnes ... commentariis C.P. ... enarrati, Zürich 1534.
Penna A.	Geremia, Torino 1952.
Perles	Perles F., Analekten zur Textkritik des Alten Testaments, 2 Bde, München 1895 & Leipzig 1922.
— Dictionary	The Fourteenth Edition of Gesenius–Buhl's Dictionary : JQR 18 (1906) 383-390.
— Miscellany	A Miscellany of Lexical and Textual Notes on the Bible : JQR NS2 (1911) 97-132.
— Notes	Notes critiques sur le texte de l'Ecclésiastique : REJ 35 (1897) 48-64.
Pesiqta Rabbati	ed. M.Friedmann, Wien 1880.
Pesiqta de-Rab Kahana	ed. S.Buber, Lyck 1868; ed. B.Mandelbaum, 2 vol., New York 1962.
Pethion Ibn Ayyub	Frank R.M., The Jeremias of Pethion Ibn Ayyub al-Sahhâr : CBQ 21 (1959) 136-170.
Pieper	Pieper A., Jesaias II, Milwaukee 1919.
Pinsker	Pinsker S., Einleitung in das Babylonisch-Hebräische Punktationssystem..., nebst einer Grammatik der hebräischen Zahlwörter (Jesod Mispar) von Abraham ben Esra, Wien 1863.
— Liqquté qadmoniot	Liqquté qadmoniot, 234 p. & suppléments, 228 p. Wien 1860.
Pléiade	La Bible. Ancien Testament. 2 vol. (Bibliothèque de la Pléiade 120. 139) Paris 1956-1959.
Plöger	Würthwein E./Galling K./Plöger O., Die fünf Megilloth... (HAT 18) Tübingen 2/1969, 127-164.
Pole M.	Synopsis criticorum ... III, Frankfurt 1712.
Polyglotte d'Alcala	Biblia Complutensis (1515-1517), reprint Roma 1983s.
— d'Anvers	Biblia Sacra hebraice, chaldaice, graece et latine, 8 vol., Anvers 1569-1572.
— de Londres	Biblia Sacra polyglotta, ed. B.Walton, 6 vol., London 1657.
— de Paris	Biblia 1. hebraica, 2. samaritana, 3. chaldaica, 4. graeca, 5. syriaca, 6. latina, 7. arabica, 10 vol., Paris 1629-1645.
Praetorius F.	pour Is : Die Gedichte des Deuterojesaias, Berlin 1922; pour Lm : Threni I, 12.14. II, 6.13 : ZAW 15 (1895) 143-146; Threni III, 5.16 : ibid. 326.
— Nachträge	Nachträge und Verbesserungen zu Deutero-Jesaias, Halle 1927.
Prédicants	Das Vierde teyl des alten Testaments. Alle Propheten... durch die Predicanten zu Zürich inn Teutsch vertolmätschet, Zürich 1529.
Procope	Procopus Gazaeus, Commentarius in Isaiam prophetam : PG 87, 1801-2717.
Procksch	Procksch O., Jesaia I (KAT 9/1) Leipzig 1930.

Pseudo-Chrysostome	In Isaiam prophetam interpretatio Sancti Joannis Chrysostomi... ex armenio in latinum sermonem a Patribus Mekitharistis, Venise 1887.
Q	= Qumrân.
1Q-a	1QIs-a, édité en : Scrolls from Qumrân Cave I ... from photographs by John C.Trever, Jerusalem 1972.
1Q-b	1QIs-b, édité en Sukenik et en DJD I 66-68.
1Q Hodayot	édité en : Sukenik, pl. 35-58.
1QSa	= Règle de la Congrégation : DJD I 108-118.
2 Q	2QJr édité en DJD III 62-69 et pl. XIII.
4Q161	= 4QpIs-a : DJD V 11-15.
4Q163	= 4QpIs-c : DJD V 17-27.
4Q165	= 4QpIs-e : DJD V 28-30.
4Q174	Florilège : DJD V 53-57.
4Q176	Tanḥumim : DJD V 60-67.
4Q504	Paroles des luminaires (1er exemplaire) : DJD VII 137-168.
4Q-a, 4Q-b etc.	lus en : photographies (Jr 4Q-a et 4Q-b ayant été édités partiellement en Janzen).
5QLm	édité en DJD III 174-178 et pl. XXXVIIs.
11QMelchisédec	Midrash eschatologique sur Melchisédec, éd. A.S. Van der Woude (OTS 14) Leiden 1965, 358-366.
Qimḥi David	cf. Radaq.
Qimḥi Joseph, Galuy	Sepher ha-Galuj, ed. H.J.Mathews, Berlin 1887; lu en ms Vatican ebr 402.
—— Zikkarôn	Sefer Zikkarôn, éd. W.Bacher, Berlin 1888.
Qirqisani, Anwar	Yusuf Abu Yaʿkub al-Ḳirḳisani, Kitab al-Anwar wal-Maraqib, ed. L.Nemoy, 4 vol., New York 1939-1943.
Qobeṣ	Qobeṣ perushim lesefer Yeshayahu, éd. I. Bar Rav, 2 vol., Jérusalem 1971.
Quentin	Quentin H., Mémoire sur l'établissement du texte de la Vulgate (CBLa 6) Roma 1922.
Quin	Quinta.
Rabin, Miscellanea	Rabin Ch., Etymological Miscellanea (ScrHie 8) Jerusalem 1961, 384-400.
Radaq	Radaq (R. David Qimḥi) (Commentaire sur la Bible), édité en : Miqraot Gedolot; pour Is 1-20,18 en: Finkelstein L. The Commentary of David Kimhi on Isaiah, New York 1926.
—— Mikhlol	Sepher Mikhlol..., ed. Isaac ben Aaron Rittenberg, Lyck 1862.
—— Shorashim	Sepher ha-Shorashim... ʿim qeṣat nimmuqim she-hosiph... Elias Levita, Venezia 1546; lu en : éd. attribuée à Joseph ben Jacob ou Azriel ben Joseph Ashkenazi, Naples 18 août - 15 septembre 1490; éd. Isaac ben Judah ben David Cattorzi, Naples 10 février 1491; mss New York JThS 2978 et 2979.
Ranke, Par	Ranke E., Par palimpsestorum Wirceburgensium, Wien 1871.

Rashi	Rashi (R.Shelomo ben Isaac) (Commentaire sur la Bible); édité en : Miqraot Gedolot; pour Is en Maarsen I., Parshandatha II Isaiah, Jerusalem 1933; et lu en : Ms Oxford, Bibl Bodl. Opp. 34.
Ratzaby	Ratzaby J., Remains of Saadyah's Commentary on Isaiah : Tarbiz 18 (1946-1947) 46-56.
Reider, Contributions	Reider J., Contributions to the Scriptural Text : HUCA 24 (1952-1953) 85-106.
—— Mšḥty	On Mšḥty in the Qumran Scrolls : BASOR 134 (1954) 27s.
Reland	Reland A., Palaestina ex monumentis veteribus illustrata, 2 vol., Utrecht 1714.
Reuchlin	Reuchlin J., De rudimentis hebraicis libri III, Pforzheim 1506.
Reventlow	Reventlow H. Graf, Liturgie und prophetisches Ich bei Jeremia, Gütersloh 1963.
Richter, Untersuchungen	Richter G., Untersuchungen zu den Geschlechtsregistern der Chronik : ZAW 34 (1914) 107-141.
Rignell	Rignell L.G., A Study of Isaiah Ch. 40-55, Lunds Universitets Årsskrift. N.F. 1/52/5, Lund 1956.
—— Chapter 1	Isaiah Chapter 1 : StTh 11 (1957) 140-158.
—— Orakel	Das Orakel "Maher-salal Has-bas" : StTh 10 (1956) 40-52.
RL	(Revidierte Lutherbibel) Die Bibel oder Die ganze Heilige Schrift des Alten und Neuen Testaments nach der Uebersetzung M.Luthers, Stuttgart 1967.
Roberts, Text	Roberts, B.J., Text, OT : IDB IV, Nashville 1962, 580a-594b.
Robinson	cf. *M (éd. BH3S); en Lm : Robinson Th.H., Notes on the Text of Lamentations : ZAW 51 (1933) 255-259.
Roediger	cf. Gesenius, Thesaurus.
Rollet	La Bible en françoys, ed. Ph.Rollet, Lyon 1551.
Rosenmüller	Rosenmüller E.F.C., pour Is : Jesajae Vaticinia (Scholia in V.T. III/1-3) Leipzig 3/1829-1834; pour Jr et Lm : Ieremiae Vaticinia et Threni (VIII/1-2) Leipzig 1826-1827.
de Rossi, Meor	Rossi Azarya de, Sepher Meor ᶜEinayim..., Mantova 1574.
de Rossi	Rossi J.B. de, Variae lectiones Veteris Testamenti, 4 vol., Parma 1784-1788.
—— Codices	Manuscripti codices hebraici Bibliothecae J.B. de R..., 3 vol., Parma 1803.
—— Scholia	Scholia critica in V.T. libros, Parma 1798.
Rost, Zu Jesaja	Rost L., Zu Jesaja 28,1ff : ZAW 53 (1935) 292.
Rothstein	cf. HSAT et BH2.
Rowlands, Targum	Rowlands E.R., The Targum and the Peshitta Version of the Book of Isaiah : VT 9 (1969) 178-191.
RSV	(Revised Standard Version) The Bible Containing the Old and New Testaments... Translated from the Original Languages, Being the Version Set forth A.D. 1611, Revised A D. 1881-1885 and A.D. 1901, Compared with the Most Ancient Authorities and Revised A.D. 1952, New York 1952.

Rubinstein, Agreement	Rubinstein A., Formal Agreement of Parallel Clauses in the Isaiah Scroll : VT 4 (1954) 316-21.
—— Variant	Isaiah 52,14 — מִשְׁחַת — and the DSIa Variant : Bib 35 (1954) 475-479.
Rudolph	Rudolph W., pour Jr : Jeremia (HAT 1/12) Tübingen 1/1947, 2/1968; pour Lm : Das Buch Ruth. Das Hohe Lied. Die Klagelieder (KAT XVII/1-3) Gütersloh 1962, 187-269.
—— Jesaja	Jesaja XV-XVI, FS Driver, Oxford 1963, 130-143.
—— Text	Zum Text des Jeremia : ZAW NF 7 (1930) 272-286; Der Text der Klagelieder : ZAW 56 (1938) 101-122.
Running, Investigation	Running L.G., An Investigation of the Syriac Version of Isaiah : I = AUSS 3 (1965) 138-157, II = AUSS 4 (1966) 37-64, III = AUSS 4 (1966) 135-148.
*S, s	Syriaque (S = leçon principale, s = leçons secondaires), éditée en Polyglottes de Paris et de Londres et en édition de Mossul, 1886-1891; lue en : Ms Ambrosianus; pour Is, témoins cités selon Diettrich; pour Lm : éditée en Albrektson, 41-54.
Saadya	Saadya Gaon, Oeuvres complètes III Version arabe d'Isaïe, éd. J.Derenbourg, Paris 1896. Pour Lm : Traduction éditée par J.D.Kafaḥ en Ḥamesh Megillot, 331-353, Jérusalem 1962 et par Y.Raṭzaby : Tarbiz 13 (1942) 92-106. Commentaire édité partiellement par Y.Ratzaby en Bar-Ilan 20-21 (1983) 349-381 et en Sinaï 95 (1984) 97-119, et lu en Ms Cambridge T.-S. Ar 1b.41 et 97, Ar 23.97, Ar 26.20, Ar 27.106 et Ar 28.41 et 109.
—— Agron	Ha-Agron, ed. N.Allony, Jerusalem 1969.
—— Kitâb al-Amânât	Kitâb al-Amânât wa'l-I'tiqâdât von Sa'adja b. Jûsuf al-Fajjûmî ed. S.Landauer, Leiden 1880.
—— Kutub al-Lughah	Fragments de ses Kutub al-Lughah édités par Skoss en : A Study of Inflection in Hebrew from Saadia Gaon's Grammatical Work 'Kutub al-Lughah' : JQR 33 (1942-3) 171-212.
—— 70 mots	Les soixante-dix mots hapax ed. N.Allony : FS Ignace Goldziher II Hebr. Section, Jérusalem 1958, 1-48.
—— Siddur	Siddur R.Saadja Gaon, ed. I. Davidson, S.Assaf, B.I.Joel, Jerusalem 1970.
Sabatier	cf. Vet. Lat. (éd. Sabatier).
Saebø	Saebø M., Zur Traditionsgeschichte von Jesaia 8,9-10 : ZAW 76 (1964) 132-143.
Sahidique	pour Lm : Papyrus Bodmer XXII et Mississipi Coptic Codex II, publié par R.Kasser, Cologny 1964; Deiber A., Fragments coptes inédits de Jérémie : RB 5 (1908) 554-566.
Salmon ben Yeruḥam	Salmon ben Yeruḥam (Commentaire des Lamentations), lu en : Ms Leningrad, Bibl Saltykov Shchedrin, Hebr I 560; Mss London, BL, Or. 2515 et 2516; Paris, BN, hébr 295.

Sarsowsky	Sarsowsky A., Notizen zu einigen biblischen, geographischen und ethnographischen Namen : ZAW 32 (1912) 146-151.
Sasson, Unrecognized	Sasson V., An Unrecognized "Smoke-Signal" in Isaiah 30,27 : VT 33 (1983), 90-95.
Sawyer, Reading	Sawyer J., The Qumran Reading of Isaiah 6,13 : ASTI 3 (1964) 111-113.
SBOT	The Sacred Books of the Old Testament. A Critical Edition of the Hebrew Text ... with Notes ... under the Editorial Direction of P.Haupt, 16 vol., Leipzig 1894-1904; pour Is : Cheyne T.K., pour Jr : Cornill C.H.
Scharfenberg	Scharfenberg J.G., notes sur : Cappel, Critica.
Schelling	Schelling J.F., Descriptio codicis manuscripti hebraeo biblici qui Stuttgardiae ... asservatur, Stuttgart 1775.
Schenker, Metamorphose	Schenker A., Nebukadnezzars Metamorphose vom Unterjocher zum Gottesknecht : RB 89 (1982) 498-527.
Scherschewski	Scherschewski Ts., Biûrîm ba-Miqrâ : ha-Shaḥar 2 (1871) 24.
Schleusner	Schleusner J.-F., Novus Thesaurus philologico-criticus sive lexicon in LXX et reliquos interpretes graecos... V.T., 5 vol., Leipzig 1820-1821.
— Curae	Curae exegeticae et criticae in Threnos Jeremiae : RBML 12 (1783) 1-57.
— Opuscula	Opuscula Critica ad Versiones Graecas V.T. pertinentia, Leipzig 1812.
Schmidt	Schmidt H., Die grossen Propheten (SAT II/2) Göttingen 1923.
Schneedorfer	Schneedorfer L.A., Das Buch Jeremias, des Propheten Klagelieder und das Buch Baruch, Wien 1903.
Schnurrer	Schnurrer C.F., Observationes ad Jeremiae vaticinia : Commentationes theologicae editae a J.G.Velthusen... 3-5, Leipzig 1795-1798.
Schoors	Schoors A., I Am God Your Saviour. A Form-Critical Study of the Main Genres in Is 45-55, (VT.S, 24) Leiden 1973.
Schorr, Tiqqune	Schorr Y.H., Tiqqune Sopherim : He-Ḥalûṣ 5 (1860) 91s.
Schultens, Dictionnaire	Schultens A., Dictionnaire hébreu inédit, lu en ms New York, JThS, 2918.
— Hamasa	Thomae Erpenii grammatica arabica ... accedunt excerpta anthologiae ... quae inscribitur Hamasa Abi Temmam ... notis illustrata, Leyde 2/1767.
— Job	Liber Jobi ... cum commentario, 2 vol., Leiden 1737.
— Opera minora	Opera minora, Leiden 1769.
— Origines II	Originum hebraearum t.II cum vindiciis t.I, Leiden 1738.
Schunck	Schunck K.-D., Jes 30,6-8 und die Deutung der Rahab im AT : ZAW 76 (1966) 48-56.
Schuttermayr, Beobachtungen	Schuttermayr G., Beobachtungen zu Jes 5,13 : BZ NF 9 (1965) 215-232.
Schwally, Miscellen	Schwally F., Miscellen : ZAW 11 (1891) 169-183, 253-260.
— Reden	Die Reden des Buches Jeremia gegen die Heiden : ZAW 8 (1888) 177-217.

Schwarzenbach, Terminologie	Schwarzenbach A.W., Die geographische Terminologie im Hebräischen des Alten Testamentes, Leiden 1954.
Scott, Inside	Scott R.B.Y., Isaiah XXI 1-10; The Inside of a Prophet's Mind : VT 2 (1952) 278-282.
Scullion, Texts	Scullion J.J., Some Difficult Texts in Is cc. 56-66 in the Light of Modern Scholarship : UF 4 (1972) 105-128.
Secker	Secker Th., cité par Lowth.
Seeligmann	Seeligmann I.L., The Septuagint Version of Isaiah, Leiden 1948.
—— Phôs	Δεῖξαι αὐτῷ φῶς : Tarbiz 27 (1957) 127-141.
Segal, Beayot	Segal M.Z., Beayot millim : Leshonénu 10 (1939) 150-156.
Segond	La Sainte Bible, traduite ... par L.Segond, édition revue avec références, London 1910 (Repr. 1979).
Seidel	Seidel M., Ḥéqer Millîm : Leshonénu 3 (1930-1) 5-14.
Servet M.,	cf. Pagnini (1542).
Simon	Simon R., Histoire Critique du Vieux Testament, nouvelle edition & qui est la premiere imprimée sur la copie de Paris, Rotterdam 1685.
Simons	Simons J., The Geographical and Topographical Texts of the Old Testament (SFSMD 2), Leiden 1959.
Sionita	Gabriel Sionita, éditeur de la *S dans la polyglotte de Paris.
Skehan, State	Skehan P.W., Qumran and the Present State of O.T. Text Studies : The MT : JBL 78 (1959) 21-23.
Smith, Use	Smith G.V., The Use of Quotations in Jeremiah 15,11-14 : VT 29 (1979) 229-231.
Soden von, Funktionär	von Soden W., Der neubabylonische Funktionär 'simmagir' und der Feuertod des Shamash-shum-ukin : ZA 62 (1972) 84-90.
Soggin, Bemerkungen	Soggin J.A., Einige Bemerkungen über Jeremias 2,34 : VT 8 (1958) 433-435.
Sollamo	Sollamo R., Renderings of Hebrew Semiprepositions in the Septuagint (AASF.DHL 19) Helsinki 1979.
Sonnen	Sonnen J., Landwirtschaftliches vom See Genesareth : Bib 8 (1927) 65-87, 188-208, 320-337.
Speculum	Liber qui appellatur speculum ... ed. F.Weihrich (CSEL 12) Wien 1887.
Sperber	cf. *T (éd. Sperber).
Spohn	Spohn G.L., Jeremias vates e versione judaeorum alexandrinorum, 2 vol., Leipzig 1824.
Stade, Aequivalent	Stade B., Das vermeintliche aramäisch-assyrische Aequivalent der מלכת השמים Jr 7; 44 : ZAW 6 (1886) 289-339.
—— Deuterozacharja	Deuterozacharja : ZAW 1 (1881) 1-96.
—— Geschichte	Geschichte des Volkes Israel I, Berlin 1887.
—— Miscellen 8	Miscellen 8 : ZAW 5 (1885) 175-178.
—— Zu Jes	Zu Jes. 3,1.17.24 etc. : ZAW 26 (1906) 129-141.
Steinmann	Steinmann J., Le prophète Jérémie, Paris 1952.
Stenning	cf. *T (éd. Stenning).
Strugnell	Strugnell J., Notes en marge du volume V des "Discoveries in the Judaean Desert of Jordan" : RdQ 7 (1970) 163-276.
Sukenik	Sukenik E.L., The Dead Sea Scrolls of the Hebrew University, Jerusalem 1955.

Syh	Syrohexaplaire, cf. ms Ambrosianus.
Sym	Symmaque, cité selon *G (éd. Göttingen).
Syropalestinienne	The Bible in the Syropalestinian Version, ed. M.H.Goshen-Gottstein. I Pentateuch and Prophets, Jerusalem 1973.
*T, t	Targum (T = leçon principale, t = leçons secondaires), édité en : Félix de Prato, Ben Ḥayim, Polyglottes d'Anvers et de Londres; lu en : Ms Reuchlin; Ms Roma, Bibl Vat, Urbin ebr 1; Ms Paris, BN, hébr 1325; Ms Parme, de Rossi 7; Ms Milano, Ambrosiana, ebr 5; Ms Hamburg, Staats-bibl, hebr 4; Ms Copenhague, Kong Bible, hebr 11.
*T (éd. Lagarde)	Hagiographa chaldaice, P. de Lagarde edidit, Leipzig 1873.
*T (éd. Sperber)	Sperber A., The Bible in Aramaic, 5 vol., Leiden 1959-1973.
*T (éd. Stenning)	Stenning J.F., The Targum of Isaiah, Oxford 1949.
*T fragmentaire	éd. M.L.Klein, The Fragment-Targums of the Pentateuch, 2 vol. (AnBib 76) Rome 1980.
*T Neofiti	lu en : Ms Roma, Bibl Vat, Neofiti 1.
*T yéménite des Lamentations	cf. Heide van der.
Talmon, Amen	Talmon S., Amen as an Introductory Oath Formula : Textus 7 (1969) 124-129.
—— Aspects	Aspects of the Textual Transmission of the Bible in the Light of Qumran Manuscripts : Textus 4 (1964) 95-132.
—— Case	A Case of Faulty Harmonization : VT 5 (1955) 206-208.
—— Double	Double Readings in the Massoretic Text : Textus 1 (1960) 144-184.
—— DSIa	DSIa as a Witness to Ancient Exegesis of the Book of Isaiah : Cross, Qumran 116-126.
Talmud Babli	Der Babylonische Talmud, ed. L.Goldschmidt, 9 Bde, Den Haag 1933-1935; lu en : Ms München, Staatsbibl, hebr 95; ms Roma, Bibl Vat, ebr 110 et 120.
—— (éd. Bomberg)	The Babylonian Talmud. First Edition Venice 1520-1523 (Bombergi) 22 vol., reprint Jerusalem 1968-1970.
Talmud Yerushalmi	lu en : Ms Leiden, Bibl Acad, Scaliger 3.
—— (ed. 1523)	édité en : Talmud Yerushalmi nidfas bebeit D. Bombergi..., Venezia 1523.
Tanḥum Yerushalmi	Tanḥum Yerushalmi, lu en : Ms Oxford, Bibl Bodl, Opp Add 4to 170 (Epitome des commentaires sur Jos, Jg, S, R et Is), Ms Oxford, Bibl Bodl, Poc 344 (Commentaire sur Jérémie, etc.) et Ms Oxford, Bibl Bodl, Poc 320 (Commentaire sur Megillot et Daniel); pour Lm : édité par G.Cureton, Londres 1843.
Tanḥuma	cf. Midrash Tanḥuma.
Th	Théodotion, cité selon *G (éd. Göttingen).
Thenius	Thenius O., Die Bücher der Könige (KeH 9) Leipzig 1849; pour Lm : Hitzig F./Thenius O., Das Hohe Lied. Die Klagelieder (KeH 16) Leipzig 1855.
Théodoret	Theodoretus Cyrensis. Opera Omnia, I.L.Schulze edidit, 5 vol. Halle 1769-1774; en Is : Theodoret von Kyros. Kommentar zu Jesaia (MSU 5) Berlin 1932.
Thiel	Thiel W., Die deuteronomistische Redaktion von Jeremia 1-25, WMANT 41, Neukirchen-Vluyn 1973.
Thomas More	cf. More Thomas.

Thomas, Root	Thomas W., The Root שׁנה = סני in Hebrew : ZAW 52 (1934) 236-238, 55 (1937) 174-176.
tib	= tibérien.
TOB	Traduction Oecuménique de la Bible. Edition intégrale. Ancien Testament, Paris 1975.
Tobia ben Eliezer	Commentaire sur les Lamentations : lu en Ms München, Staatsbibl, hebr 77; ms Parma, Bibl Palat, 2879. Edité par Greenup A.W., London 2/1908.
Torczyner	Torczyner H., Lachish I (Tell ed-Duweir). The Lachish Letters, London 1938.
—— Bibelstellen	Dunkle Bibelstellen : Festschrift Karl Marti (BZAW 41) Giessen 1925, 274-280.
Tosefta	éditée en : Tosephta based on the Erfurt and Vienna codices, ed. by M.S.Zuckermandel, Jerusalem 2/1937; pour Zeraïm, Moëd, Nashim : ed. par Saul Lieberman, New York 1955ss.
Tov	Tov E., The Septuagint Translation of Jeremiah and Baruch, Missoula 1976.
—— Aspects	Some Aspects of the Textual and Literary History of the Book of Jeremiah : BEThL 54 (1981) 145-167.
—— Critique	L'incidence de la critique textuelle sur la critique littéraire dans le livre de Jérémie : RB 79 (1972) 189-199.
—— Notes	Exegetical Notes on the Hebrew Vorlage of the LXX of Jeremiah 27 (34) : ZAW 91 (1979) 73-93.
—— Pseudo-Variants	On "Pseudo-Variants" Reflected in the Septuagint : JSS 20 (1975) 165-177.
Traité Sopherim	Masseket Sopherim..., éd. H.Higger, New York 1937.
Tremellius	Bibliorum pars quarta, id est, Prophetici libri omnes ... latini recens ex Hebraeo facti ... ab Immanuele Tremellio & Francisco Junio, Londres 1585.
Trommius	Trommius A., Concordantiae graecae versionis vulgo dictae LXX interpretum..., 2 vol., Amsterdam 1718.
Tur-Sinai, Contribution	Tur-Sinai N.H., A Contribution to the Understanding of Isaiah I-XII (ScrHie 8) Jerusalem 1961, 154-188.
Ug	Ugaritica I à VI, éd. Cl. F.A.Schaeffer, Paris 1939-1969.
Unger, Namen	Unger E., Namen im Hofstaate Nebukadnezars II : ThLZ 50 (1925) 481-486.
UT	Gordon C.H., Ugaritic Textbook. Grammar — Texts in Transliteration — Glossary (AnOr 38), Roma 1965.
*V, v	Vulgate (V = leçon principale, v = leçons secondaires), éditée en :
*V (éd. Estienne 1532)	Biblia ... Parisiis, ex officina Roberti Stephani, 1532.
*V (éd. Estienne 1540)	Biblia ... Parisiis, ex officina Roberti Stephani, 1540.
*V (éd. Estienne 1545)	cf. Estienne, Bible de 1545.
*V (éd. Froben 1495)	Biblia integra : summata : distincta..., Bâle 1495.
*V (éd. Gadolo 1495)	Liber vite. Biblia cum glosis ordinariis et interlinearibus... simulque cum expositione Nicolai de Lyra, Venise 1495.
*V (éd. San Girolamo)	Biblia Sacra iuxta latinam vulgatam versionem, ... studio monachorum abbatiae pontificiae Sancti Hieronymi in urbe ordinis Sancti Benedicti edita, Roma 1926ss.

*V (éd. Weber)	Weber R., e.a., Biblia Sacra iuxta vulgatam versionem, 2 vol., Stuttgart 1969.
Van der Kooij	Van der Kooij A., Die alten Textzeugen des Jesajabuches (OBO 35) Fribourg 1981.
— Commentary	A Short Commentary on Some Verses of the Old Greek of Isaiah 23 : BIOSCS 15 (1982) 36-50.
Van Selms	Van Selms A., Telescoped Discussion as a Literary Device in Jeremiah : VT 26 (1976) 99-112.
Vatable	Vatablus F. (annotations sur l'A.T.) cf. Estienne (Bible de 1545).
Venema	Venema H., Commentarius ad librum prophetiarum Jeremiae, 2 vol., Leeuwarden 1765.
Vercellone	Vercellone C., Variae lectiones Vulgatae latinae Bibliorum editionis, 2 vol., Roma 1860-1864.
Vermeylen	Vermeylen J., Du prophète Isaïe à l'apocalyptique, Is 1-35 (EtB) Paris 1977.
Vet lat (éd. Sabatier)	Sabatier P., Bibliorum sacrorum latinae versiones antiquae seu Vetus Italica, 2 vol., Reims 1743.
Vitringa	Vitringa C., Commentarius in librum prophetiarum Jesaie, 2 vol., Bâle 1732.
Vogel	Vogel G.J.L., cf. Grotius et Cappel, Critica.
Volz	Volz P., pour Is : Jesaia II (KAT 9/2) Leipzig 1932; pour Jr : Der Prophet Jeremia (KAT 10) Leipzig 1/1922, 2/1928.
— Studien	Studien zum Text des Jeremia (BWAT 25) Leipzig 1920.
Wallenstein	Wallenstein M., Some Aspects of the Vocabulary and Morphology of the Hymns of the Judaean Scrolls : VT 7 (1957) 209-213.
Walters, Text	Walters P./Gooding D.W., The Text of the Septuagint, Cambridge 1973.
Walton	cf. Polyglotte de Londres.
Wanke	Wanke G., Untersuchungen zur sogenannten Baruchschrift (BZAW 122) Berlin 1971.
Warzsawski	Warzsawski L., Die Peschitta zu Jesaja (Kap. 1-39), Berlin 1897.
Watson, Pairs	Watson W.G.E., Fixed Pairs in Ugaritic and Isaiah : VT 22 (1972) 460-468.
Wayyiqra Rabba	cf. Midrash Wayyiqra Rabba.
Weil	Weil G.E., Massorah gedolah iuxta codicem Leningradensem B 19A, vol.I : Catalogi, Roma 1971.
Weippert	Weippert H., Die Prosareden des Jeremiabuches (BZAW 132) Berlin 1973.
Weiser A.	En Jr : Der Prophet Jeremia Kap. 1-25,13 (ATD 20) Göttingen 1952; en Lm : Ringgren H./Weiser A., Das Hohe Lied. Klagelieder. Das Buch Esther (ATD 16/2) Göttingen 1958.
Weisz	Weisz H., Die Peschitta zu Deuterojesaia, Halle 1893.
Wellhausen, Kleinen Propheten	Wellhausen J., Die Kleinen Propheten übersetzt, mit Noten (Skizzen und Vorarbeiten V) Berlin 1892.
— Rec. Dillmann	Rec. A.Dillmann, Der Prophet Jesaja : DLZ 11 (1890) 1121-1123.
Wernberg-Møller, Note	Wernberg-Møller P., A Note on זור "to stink" : VT 4 (1954) 322-325.

— — Observations	Observations on the Hebrew Participle : ZAW 71 (1959) 54-67.
— — Pronoun	The Pronoun אתמה and Jeremiah's Pun : VT 6 (1956) 315s.
Westermann	Westermann K., Das Buch Jesaja. Kap. 40-66 (ATD 19) Göttingen 1966.
Wichelhaus	Wichelhaus J., De Ieremiae versione alexandrina, Halle 1847.
Wickes	Wickes W., Two Treatises on the Accentuation of the O.T. On Psalms, Proverbs and Job (1881). On the Twenty-One Books (1887) (LBS) New York 1970.
Wiesmann	Wiesmann H., Die Klagelieder übersetzt und erklärt, Frankfurt/Main 1954.
Wildberger	Wildberger H., Jesaja (BK 10) Neukirchen-Vluyn 1972ss.
Wiseman	Wiseman D.J., Chronicles of Chaldaean Kings, London 1956.
Wolf J.C.	Bibliotheca hebraea, 4 vol., Hamburg 1715-1733.
Wutz	Wutz F., Die Transkriptionen von der Septuaginta bis zu Hieronymus, 2 vol. (BWAT) Stuttgart 1925-1933.
Yalon, Rec. Burrows	Yalon H., Rec. M.Burrows, The Dead Sea Scrolls : QS 27 (1950-51) 163-175.
Yalquṭ ha-Makhiri	sur Is : édité par Y.Z.K.Spira, Berlin 1894.
Yalquṭ Shiméoni	édité en : Yalquṭ Shiméoni, 7 vol., Salonique 1521-1527; lu en : Ms Parma, Bibl Palatina, 2401.
Yéfet ben Ely	Yéfet ben Ely (Commentaires sur la Bible), lu en : Ms Leningrad, Bibl. Saltykov-Shchedrin, Hebr I 568-569 (pour Is); 570 (pour Jr); Mss London, BL, Or 2501-2502 (pour Is); Or 2503-2504 (pour Jr); Or 2548 (pour Is); Or 2549 (pour Jr); Or 2550 (pour les Petits Prophètes).
Yeivin	Yeivin I., Geniza Bible Fragments with Babylonian Massorah and Vocalization, 5 vol., Jerusalem 1973.
— — Codex	The Aleppo Codex of the Bible. A Study of its Vocalization and Accentuation, Jerusalem 1968.
Yequtiel ben Judah	Yequtiel ben Judah ha-Kohen, ᶜAïn ha-Qoré, lu en : Ms Oxford, Bibl Bodl, Opp 629.
yer	yerushalmi
Young	Young E.J., The Book of Isaiah, 3 vol., Grand Rapids 1976-1977.
ZB	("Zürcher Bibel") Die Heilige Schrift des Alten und des Neuen Testaments, Zürich 1955.
Ziegler	Ziegler J., éditeur du *G (éd. Göttingen). en Is : Untersuchungen zur Septuaginta des Buches Isaias : (ATA XII/3) Münster 1934.
— — Beiträge	Beiträge zur Ieremias-Septuaginta (NAWG.PH) Göttingen 1958.

—— EB	Echter-Bibel, Das Buch Isaias, Würzburg 1948.
—— Notizen	Textkritische Notizen zu den jüngeren griechischen Uebersetzungen des Buches Isaias (NAWG.NF I 4, 75-102) Göttingen 1939.
—— Sylloge	Sylloge, Göttingen 1971.
—— Vorlage	Die Vorlage der Isaias-Septuaginta (LXX) und die erste Isaias—Rolle von Qumrân (1QIs-a) : JBL 78 (1959) 34-59.
Zimmerli	Zimmerli W., Ezechiel (BK 13) Neukirchen-Vluyn 1969.
Zwingli	Zwingli H., pour Is : Complanationis Isaiae prophetae, foetura prima ... Zürich 1529; rééd. en CR CI, 1-412, Zürich 1959; pour Jr : Complanationis Ieremiae prophetae, foetura prima ... Zürich 1531; rééd. en CR CI, 413-681, Zürich 1959.

ORBIS BIBLICUS ET ORIENTALIS

Bd. 1 OTTO RICKENBACHER: *Weisheitsperikopen bei Ben Sira.* X–214–15* Seiten. 1973. Vergriffen.

Bd. 2 FRANZ SCHNIDER: *Jesus der Prophet.* 298 Seiten. 1973. Vergriffen.

Bd. 3 PAUL ZINGG: *Das Wachsen der Kirche.* Beiträge zur Frage der lukanischen Redaktion und Theologie. 345 Seiten. 1974. Vergriffen.

Bd. 4 KARL JAROŠ: *Die Stellung des Elohisten zur kanaanäischen Religion.* 294 Seiten, 12 Abbildungen. 1982. 2. verbesserte und überarbeitete Auflage.

Bd. 5 OTHMAR KEEL: *Wirkmächtige Siegeszeichen im Alten Testament.* Ikonographische Studien zu Jos 8, 18–26; Ex 17, 8–13; 2 Kön 13, 14–19 und 1 Kön 22, 11. 232 Seiten, 78 Abbildungen. 1974. Vergriffen.

Bd. 6 VITUS HUONDER: *Israel Sohn Gottes.* Zur Deutung eines alttestamentlichen Themas in der jüdischen Exegese des Mittelalters. 231 Seiten. 1975.

Bd. 7 RAINER SCHMITT: *Exodus und Passa. Ihr Zusammenhang im Alten Testament.* 124 Seiten. 1982. 2. neubearbeitete Auflage.

Bd. 8 ADRIAN SCHENKER: *Hexaplarische Psalmenbruchstücke.* Die hexaplarischen Psalmenfragmente der Handschriften Vaticanus graecus 752 und Canonicianus graecus 62. Einleitung, Ausgabe, Erläuterung. XXVIII–446 Seiten. 1975.

Bd. 9 BEAT ZUBER: *Vier Studien zu den Ursprüngen Israels.* Die Sinaifrage und Probleme der Volks- und Traditionsbildung. 152 Seiten. 1976. Vergriffen.

Bd. 10 EDUARDO ARENS: *The* ΗΛΘΟΝ-*Sayings in the Synoptic Tradition.* A Historico-critical Investigation. 370 Seiten. 1976.

Bd. 11 KARL JAROŠ: *Sichem.* Eine archäologische und religionsgeschichtliche Studie, mit besonderer Berücksichtigung von Jos 24. 280 Seiten, 193 Abbildungen. 1976.

Bd. 11a KARL JAROŠ/BRIGITTE DECKERT: *Studien zur Sichem-Area.* 81 Seiten, 23 Abbildungen. 1977.

Bd. 12 WALTER BÜHLMANN: *Vom rechten Reden und Schweigen.* Studien zu Proverbien 10–31. 371 Seiten. 1976.

Bd. 13 IVO MEYER: *Jeremia und die falschen Propheten.* 155 Seiten. 1977.

Bd. 14 OTHMAR KEEL: *Vögel als Boten.* Studien zu Ps 68, 12–14, Gen 8, 6–12, Koh 10, 20 und dem Aussenden von Botenvögeln in Ägypten. – Mit einem Beitrag von Urs Winter zu Ps 56, 1 und zur Ikonographie der Göttin mit der Taube. 164 Seiten, 44 Abbildungen. 1977.

Bd. 15 MARIE-LOUISE GUBLER: *Die frühesten Deutungen des Todes Jesu.* Eine motivgeschichtliche Darstellung aufgrund der neueren exegetischen Forschung. XVI–424 Seiten. 1977. Vergriffen.

Bd. 16 JEAN ZUMSTEIN: *La condition du croyant dans l'Evangile selon Matthieu.* 467 pages. 1977. Epuisé.

Bd. 17 FRANZ SCHNIDER: *Die verlorenen Söhne.* Strukturanalytische und historisch-kritische Untersuchungen zu Lk 15. 105 Seiten. 1977.

Bd. 18 HEINRICH VALENTIN: *Aaron.* Eine Studie zur vor-priesterschriftlichen Aaron-Überlieferung. VIII–441 Seiten. 1978.

Bd. 19 MASSÉO CALOZ: *Etude sur la LXX origénienne du Psautier.* Les relations entre les leçons des Psaumes du Manuscrit Coislin 44, les Fragments des Hexaples et le texte du Psautier Gallican. 480 pages. 1978.

Bd. 20 RAPHAEL GIVEON: *The Impact of Egypt on Canaan.* Iconographical and Related Studies. 156 Seiten, 73 Abbildungen. 1978.

Bd. 21 DOMINIQUE BARTHÉLEMY: *Etudes d'histoire du texte de l'Ancien Testament.* XXV–419 pages. 1978.

Bd. 22/1 CESLAS SPICQ: *Notes de Lexicographie néo-testamentaire.* Tome I: p. 1–524. 1978. Epuisé.

Bd. 22/2 CESLAS SPICQ: *Notes de Lexicographie néo-testamentaire.* Tome II: p. 525–980. 1978. Epuisé.

Bd. 22/3 CESLAS SPICQ: *Notes de Lexicographie néo-testamentaire.* Supplément. 698 pages. 1982.

Bd. 23 BRIAN M. NOLAN: *The royal Son of God.* The Christology of Matthew 1–2 in the Setting of the Gospel. 282 Seiten. 1979.

Bd. 24 KLAUS KIESOW: *Exodustexte im Jesajabuch.* Literarkritische und motivgeschichtliche Analysen. 221 Seiten. 1979.

Bd. 25/1 MICHAEL LATTKE: *Die Oden Salomos in ihrer Bedeutung für Neues Testament und Gnosis.* Band I. Ausführliche Handschriftenbeschreibung. Edition mit deutscher Parallel-Übersetzung. Hermeneutischer Anhang zur gnostischen Interpretation der Oden Salomos in der Pistis Sophia. XI–237 Seiten. 1979.

Bd. 25/1a MICHAEL LATTKE: *Die Oden Salomos in ihrer Bedeutung für Neues Testament und Gnosis.* Band Ia. Der syrische Text der Edition in Estrangela Faksimile des griechischen Papyrus Bodmer XI. 68 Seiten. 1980.

Bd. 25/2 MICHAEL LATTKE: *Die Oden Salomos in ihrer Bedeutung für Neues Testament und Gnosis.* Band II. Vollständige Wortkonkordanz zur handschriftlichen, griechischen, koptischen, lateinischen und syrischen Überlieferung der Oden Salomos. Mit einem Faksimile des Kodex N. XVI–201 Seiten. 1979.

Bd. 25/3 MICHAEL LATTKE: *Die Oden Salomos in ihrer Bedeutung für Neues Testament und Gnosis.* Band III. XXXIV–478 Seiten. 1986.

Bd. 26 MAX KÜCHLER: *Frühjüdische Weisheitstraditionen.* Zum Fortgang weisheitlichen Denkens im Bereich des frühjüdischen Jahweglaubens. 703 Seiten. 1979.

Bd. 27 JOSEF M. OESCH: *Petucha und Setuma.* Untersuchungen zu einer überlieferten Gliederung im hebräischen Text des Alten Testaments. XX–392–37* Seiten. 1979.

Bd. 28 ERIK HORNUNG/OTHMAR KEEL (Herausgeber): *Studien zu altägyptischen Lebenslehren.* 394 Seiten. 1979.

Bd. 29 HERMANN ALEXANDER SCHLÖGL: *Der Gott Tatenen.* Nach Texten und Bildern des Neuen Reiches. 216 Seiten, 14 Abbildungen. 1980.

Bd. 30 JOHANN JAKOB STAMM: *Beiträge zur Hebräischen und Altorientalischen Namenkunde.* XVI–264 Seiten. 1980.

Bd. 31 HELMUT UTZSCHNEIDER: *Hosea – Prophet vor dem Ende.* Zum Verhältnis von Geschichte und Institution in der alttestamentlichen Prophetie. 260 Seiten. 1980.

Bd. 32 PETER WEIMAR: *Die Berufung des Mose.* Literaturwissenschaftliche Analyse von Exodus 2, 23–5, 5. 402 Seiten. 1980.

Bd. 33 OTHMAR KEEL: *Das Böcklein in der Milch seiner Mutter und Verwandtes.* Im Lichte eines altorientalischen Bildmotivs. 163 Seiten, 141 Abbildungen. 1980.

Bd. 34 PIERRE AUFFRET: *Hymnes d'Egypte et d'Israël.* Etudes de structures littéraires. 316 pages, 1 illustration. 1981.

Bd. 35 ARIE VAN DER KOOIJ: *Die alten Textzeugen des Jesajabuches.* Ein Beitrag zur Textgeschichte des Alten Testaments. 388 Seiten. 1981.

Bd. 36 CARMEL McCARTHY: *The Tiqqune Sopherim and Other Theological Corrections in the Masoretic Text of the Old Testament.* 280 Seiten. 1981.

Bd. 37 BARBARA L. BEGELSBACHER-FISCHER: *Untersuchungen zur Götterwelt des Alten Reiches im Spiegel der Privatgräber der IV. und V. Dynastie.* 336 Seiten. 1981.

Bd. 38 MÉLANGES DOMINIQUE BARTHÉLEMY. Etudes bibliques offertes à l'occasion de son 60e anniversaire. Edités par Pierre Casetti, Othmar Keel et Adrian Schenker. 724 pages, 31 illustrations. 1981.

Bd. 39 ANDRÉ LEMAIRE: *Les écoles et la formation de la Bible dans l'ancien Israël.* 142 pages, 14 illustrations. 1981.

Bd. 40 JOSEPH HENNINGER: *Arabica Sacra.* Aufsätze zur Religionsgeschichte Arabiens und seiner Randgebiete. Contributions à l'histoire religieuse de l'Arabie et de ses régions limitrophes. 347 Seiten. 1981.

Bd. 41 DANIEL VON ALLMEN: *La famille de Dieu.* La symbolique familiale dans le paulinisme. LXVII–330 pages, 27 planches. 1981.

Bd. 42 ADRIAN SCHENKER: *Der Mächtige im Schmelzofen des Mitleids.* Eine Interpretation von 2 Sam 24. 92 Seiten. 1982.

Bd. 43 PAUL DESELAERS: *Das Buch Tobit.* Studien zu seiner Entstehung, Komposition und Theologie. 512 Seiten + Übersetzung 16 Seiten. 1982.

Bd. 44 PIERRE CASETTI: *Gibt es ein Leben vor dem Tod?* Eine Auslegung von Psalm 49. 315 Seiten. 1982.

Bd. 45 FRANK-LOTHAR HOSSFELD: *Der Dekalog.* Seine späten Fassungen, die originale Komposition und seine Vorstufen. 308 Seiten. 1982.

Bd. 46 ERIK HORNUNG: *Der ägyptische Mythos von der Himmelskuh.* Eine Ätiologie des Unvollkommenen. Unter Mitarbeit von Andreas Brodbeck, Hermann Schlögl und Elisabeth Staehelin und mit einem Beitrag von Gerhard Fecht. XII–129 Seiten, 10 Abbildungen. 1982.

Bd. 47 PIERRE CHERIX: *Le Concept de Notre Grande Puissance (CG VI, 4).* Texte, remarques philologiques, traduction et notes. XIV–95 pages. 1982.

Bd. 48 JAN ASSMANN/WALTER BURKERT/FRITZ STOLZ: *Funktionen und Leistungen des Mythos.* Drei altorientalische Beispiele. 118 Seiten, 17 Abbildungen. 1982.

Bd. 49 PIERRE AUFFRET: *La sagesse a bâti sa maison.* Etudes de structures littéraires dans l'Ancien Testament et spécialement dans les psaumes. 580 pages. 1982.

Bd. 50/1 DOMINIQUE BARTHÉLEMY: *Critique textuelle de l'Ancien Testament.* 1. Josué, Juges, Ruth, Samuel, Rois, Chroniques, Esdras, Néhémie, Esther. Rapport final du Comité pour l'analyse textuelle de l'Ancien Testament hébreu institué par l'Alliance Biblique Universelle, établi en coopération avec Alexander R. Hulst †, Norbert Lohfink, William D. McHardy, H. Peter Rüger, coéditeur, James A. Sanders, coéditeur. 812 pages. 1982.

Bd. 50/2 DOMINIQUE BARTHÉLEMY: *Critique textuelle de l'Ancien Testament.* 2. Isaïe, Jérémie, Lamentations. Rapport final du Comité pour l'analyse textuelle de l'Ancien Testament hébreu institué par l'Alliance Biblique Universelle, établi en coopération avec Alexander R. Hulst †, Norbert Lohfink, William D. McHardy, H. Peter Rüger, coéditeur, James A. Sanders, coéditeur. 1112 pages. 1986.

Bd. 51 JAN ASSMANN: *Re und Amun.* Die Krise des polytheistischen Weltbilds im Ägypten der 18.–20. Dynastie. XII–309 Seiten. 1983.

Bd. 52 MIRIAM LICHTHEIM: *Late Egyptian Wisdom Literature in the International Context.* A Study of Demotic Instructions. X–240 Seiten. 1983.

Bd. 53 URS WINTER: *Frau und Göttin.* Exegetische und ikonographische Studien zum weiblichen Gottesbild im Alten Israel und in dessen Umwelt. XVIII–928 Seiten, 520 Abbildungen. 1983.

Bd. 54 PAUL MAIBERGER: *Topographische und historische Untersuchungen zum Sinaiproblem.* Worauf beruht die Identifizierung des Ǧabal Mūsā mit dem Sinai? 189 Seiten, 13 Tafeln. 1984.

Bd. 55 PETER FREI/KLAUS KOCH: *Reichsidee und Reichsorganisation im Perserreich.* 119 Seiten, 17 Abbildungen. 1984

Bd. 56 HANS-PETER MÜLLER: *Vergleich und Metapher im Hohenlied.* 59 Seiten. 1984.

Bd. 57 STEPHEN PISANO: *Additions or Omissions in the Books of Samuel.* The Significant Pluses and Minuses in the Massoretic, LXX and Qumran Texts. XIV–295 Seiten. 1984.

Bd. 58 ODO CAMPONOVO: *Königtum, Königsherrschaft und Reich Gottes in den Frühjüdischen Schriften.* XVI–492 Seiten. 1984.

Bd. 59 JAMES KARL HOFFMEIER: *Sacred in the Vocabulary of Ancient Egypt.* The Term D̲SR, with Special Reference to Dynasties I–XX. XXIV–281 Seiten, 24 Figuren. 1985.

Bd. 60 CHRISTIAN HERRMANN: *Formen für ägyptische Fayencen.* Katalog der Sammlung des Biblischen Instituts der Universität Freiburg Schweiz und einer Privatsammlung. XXVIII-199 Seiten. 1985.

Bd. 61 HELMUT ENGEL: *Die Susanna-Erzählung.* Einleitung, Übersetzung und Kommentar zum Septuaginta-Text und zur Theodition-Bearbeitung. 205 Seiten + Anhang 11 Seiten. 1985.

Bd. 62 ERNST KUTSCH: *Die chronologischen Daten des Ezechielbuches.* 82 Seiten. 1985.

Bd. 63 MANFRED HUTTER: *Altorientalische Vorstellungen von der Unterwelt.* Literar- und religionsgeschichtliche Überlegungen zu «Nergal und Ereškigal». VIII–187 Seiten. 1985.

Bd. 64 HELGA WEIPPERT/KLAUS SEYBOLD/MANFRED WEIPPERT: *Beiträge zur prophetischen Bildsprache in Israel und Assyrien.* IX–93 Seiten. 1985.

Bd. 65 ABDEL-AZIZ FAHMY SADEK: *Contribution à l'étude de l'Amdouat.* Les variantes tardives du Livre de l'Amdouat dans les papyrus du Musée du Caire. XVI–400 pages, 175 illustrations. 1985.

Bd. 66 HANS-PETER STÄHLI: *Solare Elemente im Jahweglauben des Alten Testamentes.* X–60 Seiten. 1985.

Bd. 67 OTHMAR KEEL/SILVIA SCHROER: *Studien zu den Stempelsiegeln aus Palästina/Israel.* Band I. 115 Seiten, 103 Abbildungen. 1985.

Bd. 68 WALTER BEYERLIN: *Weisheitliche Vergewisserung mit Bezug auf den Zionskult.* Studien zum 125. Psalm. 96 Seiten. 1985.

Bd. 69 RAPHAEL VENTURA: *Living in a City of the Dead.* A Selection of Topographical and Administrative Terms in the Documents of the Theban Necropolis. XII–232 Seiten. 1986.

Bd. 70 CLEMENS LOCHER: *Die Ehre einer Frau in Israel.* Exegetische und rechtsvergleichende Studien zu Dtn 22, 13–21. XVIII–464 Seiten. 1986.

Bd. 71 HANS-PETER MATHYS: *Liebe deinen Nächsten wie dich selbst.* Untersuchungen zum alttestamentlichen Gebot der Nächstenliebe (Lev. 19, 18). XIV–196 Seiten. 1986.

BARTHÉLEMY · CRITIQUE TEXTUELLE DE L'ANCIEN TESTAMENT

ORBIS BIBLICUS ET ORIENTALIS

Cet ouvrage est publié
par l'Alliance Biblique Universelle
et l'Institut Biblique de l'Université de Fribourg

Sur cet ouvrage:

Cet ouvrage traitera, en cinq volumes, des difficultés principales que le texte hébreu traditionnel de l'Ancien Testament a posées aux traductions de la Bible qui ont eu le plus d'influence, au cours de ce dernier demi-siècle, dans les cultures anglaise, française et allemande. Il présente et développe le résultat d'un travail de dix ans (1970–1979) effectué par un comité international et interconfessionnel de spécialistes de la critique textuelle de l'Ancien Testament. Ce troisième volume traite de 1075 difficultés du Texte Massorétique des Prophètes.

Le rédacteur-éditeur, Dominique Barthélemy O.P., est professeur émérite d'exégèse de l'A. T. à l'Université de Fribourg Suisse.

ORBIS BIBLICUS ET ORIENTALIS 50/3

DOMINIQUE BARTHÉLEMY

CRITIQUE TEXTUELLE DE L'ANCIEN TESTAMENT

Tome 3. Ézéchiel, Daniel et les 12 Prophètes

Rapport final
du Comité pour l'analyse textuelle de l'Ancien Testament hébreu
institué par l'Alliance Biblique Universelle,
établi en coopération avec

Alexander R. Hulst†
Norbert Lohfink
William D. McHardy
H. Peter Rüger, coéditeur†
James A. Sanders, coéditeur

ÉDITIONS UNIVERSITAIRES FRIBOURG SUISSE
VANDENHOECK & RUPRECHT GÖTTINGEN
1992

Die Deutsche Bibliothek – CIP-Einheitsaufnahme

Barthélemy, Dominique:

Critique textuelle de l'Ancien Testament / Dominique Barthélemy. Rapport final du Comité pour l'Analyse textuelle de l'Ancien Testament hébreu institué par l'Alliance Biblique Universelle, établi en coopération avec Alexander R. Hulst ... –
Fribourg Suisse: Editions Universitaires;
Göttingen: Vandenhoeck und Ruprecht.
(Orbis biblicus et orientalis 50)
Literaturangaben
NE: GT

T. 3. Ezéchiel, Daniel et les 12 Prophètes – 1992
ISBN 3-525-53693-3 (Vandenhoeck u. Ruprecht)
ISBN 2-8271-0574-8 (Ed. Univ.)

Publié avec l'aide du Conseil de l'Université de Fribourg

Imprimerie Saint-Paul Fribourg Suisse

ISBN 2-8271-0574-8 (Editions Universitaires)
ISBN 3-525-53693-3 (Vandenhoeck & Ruprecht)

A Peter
qui, déjà attablé
avec les Prophètes,
sourit maintenant
de la naïveté
de nos balbutiements

Table des matières

PRÉFACE XVII

AVANT-PROPOS XIX

I. Le choix des cas XIX
II. Structure des apparats critiques XIX
1. Ordre des données XIX
2. Facteurs situant les variantes XX
III. Les témoins textuels XXIII
IV. Les auteurs cités XXIV
V. La bibliographie XXIV

INTRODUCTION

Données méthodologiques initiales i
A. Visée d'une édition critique de la Bible hébraïque i
B. Écritures Saintes et Écritures Canoniques i
C. La canonicité des Bibles hébraïque et grecque ii
D. Quel est le texte de la Bible hébraïque en tant qu'Écriture Canonique? ii
1. La standardisation consonnantique ii
2. La massore garantissant la lecture exacte du texte consonnantique ... iii
3. La mise par écrit du qeré et de la massore iii
4. Les grands misḥafim iii
5. Le "Texte Massorétique" iv
E. Tâche d'une édition critique du texte hébreu de la Bible iv
1. Histoire du texte et apparats iv
2. Études préalables sur les relations mutuelles des témoins iv
3. Développements littéraires et accidents textuels v
4. Initiatives littéraires constitutives et interprétatives v
5. Critique textuelle reconstructrice et Analyse textuelle génétique vi
6. Les divers apparats critiques et leur rôle vi
7. Remonter à l'original ou à l'archétype vi

PREMIÈRE PARTIE
Les diverses formes du texte hébreu vii

Chapitre premier
L'autorité du manuscrit d'Alep vii

I. ÉMERGENCE RÉCENTE DE MANUSCRITS ANCIENS vii
A. Le ms de Petrograd (= P) vii
B. Le ms Firkovitch (= F) vii
C. Le ms d'Alep (= A) viii
D. Le ms du Caire (= C) viii
E. Le ms de New York (= N) viii
F. Le Ms Or. 4445 de la British Library (= B) viii
G. Le Pentateuque de Damas (= D) ix
H. Le Ms Vatican ebr. 448 (= V) ix
I. Le Ms Berlin Or. Qu. 680 et JTS 510 (= Ba) ix

II. LE "TEXTE DE BEN ASHER" x
A. L'influence de Maïmonide x
B. À la recherche du "texte de Ben Asher" x
C. Le manuscrit d'Alep et le manuscrit-modèle de Maïmonide xi
D. Relation entre massore et texte xi
E. Les grands misḥafim classiques des karaïtes de l'école de Tibériade xii
F. La célébrité de "Ben Asher" xvi

III. LES PRÉDÉCESSEURS D'AARON BEN ASHER xvii

Chapitre deuxième

Les manuscrits médiévaux et le texte tibérien classique xix

I. LA MASSE DES MANUSCRITS MÉDIÉVAUX xix
A. Essais d'usage critique des grandes collations du XVIIIe siècle xix
B. Essais d'analyse quantitative xx
1. La méthode utilisée xx
2. À partir de la collation de De Rossi xxi
3. À partir de la collation de Kennicott xxi
4. Divergence des résultats xxii
C. Les motifs de l'échec xxiii
1. La méthode d'analyse quantitative xxiii
2. Tares des grandes collations du XVIIIe siècle xxiv
2.a. La collation de De Rossi xxiv
2.b. La collation de Kennicott xxv
3. Données obtenues et données manquantes xxvii
D. Questions préalables xxviii
1. Les origines de la ponctuation vues par les grammairiens juifs médiévaux xxviii
2. Les origines de la ponctuation vues par les érudits chrétiens récents xxviii
3. La tradition tibérienne jugée par le témoignage d'Origène et de Jérôme xxix
4. Un patrimoine indiscuté au sein des polémiques xxix

II. UN "TEXTE MASSORÉTIQUE" A-T-IL JAMAIS EXISTÉ ? xxx

III. LES TRADITIONS AUTRES QUE LA TIBÉRIENNE CLASSIQUE xxx
A. Les autres traditions hébraïques médiévales xxxi
1. Les Orientaux et les Occidentaux xxxi
2. Le texte babylonien et les fragments palestiniens xxxi
3. Les manuscrits "pseudo-Ben-Naftali" xxxii
4. La foule des mss collationnés par Kennicott et De Rossi xxxii
B. Les mss massorétiques médiévaux ont-ils conservé des variantes? xxxii
1. Corrections fondées sur des traditions hébraïques médiévales non classiques xxxiii
1.a. Appuis sur des mss collationnés au XVIIIe siècle xxxiii
1.b. Appuis sur des mss babyloniens xxxvi
1.c. Appui sur un ms palestinien xxxvi
1.d. Conclusion xxxvii
2. Appuis manuscrits médiévaux sans autorité suffisante xxxvii
3. Confusions commises par les critiques dans l'usage des collations du XVIIIe s. xxxix

4. Trois manuscrits riches en variantes: K150, K93 et K96 xxxix
4.a. Le manuscrit K150 xxxix
4.a.i. Les 20 leçons mises en relief par Kennicott xl
4.a.ii. Conclusion xliii
4.b. Le manuscrit K93 xliii
4.b.i. Quelques variantes relevées par Borbone . xliii
4.b.ii. Variantes traitées en CT3 xliii
4.b.iii Influences de la ס sur le copiste de K93 selon De Rossi xliv
4.b.iv. Rencontres de K93 isolé avec un état du 𝔊 selon Wevers xliv
4.b.v. Conclusion xlv
4.c. Le manuscrit K96 xlv
4.c.i. Variantes relevées par les critiques xlv
4.c.ii. Variantes traitées en CT3 xlviii
4.c.iii. Conclusion xlix

IV. LE NOYAU CENTRAL xlix
A. L'œuvre d'Aaron ben Asher l
1. L'aporie fondamentale et la solution d'Abulafia l
2. La recherche de Breuer l
2.a. Méthode employée et résultats d'ensemble l
2.b. A seul contre C, S, Sn, E et les massores li
2.c. A avec d'autres mss contre les massores lii
2.d. Catégories de cas plus complexes lii
3. La recherche de Fernandez Tejero et Ortega Monasterio lii
3.a. Divergences entre A, C et S sur les matres lectionis liii
3.b. Massores de A jugées inexactes liii
3.c. Textes impliqués par les massores étudiées liv
3.c.i. Les systématisations différentes à propos de la graphie défective de שָׁבוּ liv
3.c.ii. Le développement complexe des massores sur la graphie pleine de בּוֹא liv
3.c.iii. Deux accusations non fondées lv
4. Le ms d'Alep sort de sa solitude lv
B. L'œuvre de Shelomoh ben Buyâ'â lvi
1. Le placement des lettres ב״ה שמו au sommet des pages lvii
1.a. Les mots initiaux des premières pages des cantiques de la Torah lvii
1.b. Le simân ב״ה שמו lviii
2. La mise en pages des Cantiques de la Torah lix
2.a. Les traditions des soferim pour le Séfer Torah lix
2.a.i. Débuts des lignes précédant les cantiques lix
2.a.ii. Nombre et disposition des lignes contenant les cantiques lix
2,a,iii. Débuts des lignes suivant les cantiques .. lx
2.b. Passage des colonnes à 42 lignes aux pages à 21 lignes lx
2.b.i. Structure des colonnes à 42 lignes contenant les cantiques lx
2.b.ii. Du Séfer à 42 lignes au miṣḥaf à 21 lignes lx
2.b.iii. Survies séphardites et yéménites de la tradition des pages de format spécial lxi
2.b.iv. Survie de la tradition des débuts de lignes précédant les cantiques lxi

2.c. Conflits entre Maïmonide et la tradition sur la mise en pages du Cantique de Moïse lxi
2.c.i. Conflit avec la Masséket sur les lignes de ce cantique lxii
2.c.ii. Conflit avec la tradition des "sepharim anciens" sur les lignes suivant ce cantique lxii
2.d. Shelomoh ben Buyâᶜâ gère des ruines lxiii
2.d.i. Première erreur (a) lxiii
2.d.ii. Première retouche (b) lxiv
2.d.iii. Deuxième retouche (g) lxiv
2.d.iv. Deuxième erreur (d) lxiv
2.d.v. Troisième erreur (e) lxiv
2.e. Des témoins intacts de la tradition des miṣḥafim à 21 lignes pour Mo? lxv
2.e.i. Les restes de la tradition lxv
2.e.ii. Deux témoins intacts lxv
2.e.iii. Éparpillement des grands témoins massorétiques lxvi
2.f. Les ponctuateurs/massorètes et la tradition des copistes du Séfer Torah lxvii
2.f.i. Intentions et possibilités du massorète Aaron ben Asher lxvii
2.f.ii. Influence de Sura et de Maïmonide sur l'Espagne et le Yémen lxvii

C. La complexité interne des témoins du texte tibérien classique lxviii

V. DU BON USAGE DES MASSORES lxix

A. Divers types de massores lxix

1. Massores à implications exégétiques lxix
1.a. Massores orientant directement l'exégèse lxix
1.a.i. Massores sur deux mots en 'deux sens' .. lxix
1.a.ii. Massore mentionnant une interprétation non conforme à la graphie lxx
1.b. Massores orientant indirectement l'exégèse lxx
1.c. Les sebirin lxxi

2. Massores sans implications exégétiques lxxii
2.a. Précision des massorètes et laisser-aller de certains scribes lxxii
2.b. Qualité des massores anciennes lxxiii
2.b i. La massore vaut souvent plus que le texte lxxiii
2.b.ii. L'analyse des massores lxxiii
2.b.iii. Les conflits de massores lxxiii

B. Une source inexploitée: la concordance Zikronot lxxiv
1. Le projet de Levita et sa réalisation lxxiv
2. Relations entre les trois états de la concordance lxxiv
2.a. Le manuscrit de Munich dépend souvent de celui de Lyon lxxv
2.b. Autographes ou non? lxxvi
2.c. Situation des mss de Munich et de Paris par rapport à celui de Lyon lxxvi
3. Les destins des trois manuscrits lxxvii

C. La filiation des massores lxxviii

1. Versets dont le début est comme la fin lxxviii
1.a. Les massores portant seulement sur la Torah lxxix
1.a.i. Les massores à 10 cas lxxix
1,a.ii. Les massores à 12 cas lxxix
1.a.iii. Les massores à 11 cas lxxx
1.a.iv. Les mp correspondantes lxxx
1.b. Les massores portant sur toute la Bible lxxx
1.c. Les massores portant sur les vss dont le début a un 'waw' de plus que la fin lxxxi
1.d. Les massores portant sur le tétragramme lxxxi
1.e. Comparaison de ces quatre catégories de massores lxxxi
1.f. Présence de ces listes dans la concordance Zikronot lxxxi

2. Les sebirin pluriels pour des qerés singuliers de la racine בוא lxxxii
2.a. La liste des 6 cas lxxxii
2.b. La liste des 8 cas lxxxii
2.c. La liste des 12 cas lxxxiii
2.d. La liste des 14 cas lxxxiii
2.e. Comparaison entre les quatre types de listes lxxxiii
2.e.i. Rattachement des états secondaires aux deux états originels lxxxiii
2.e.ii. Relation entre la liste à 6 cas et la liste à 8 cas lxxxiv
2.f. Situation de l'édition Ben Ḥayim et de la concordance Zikronot lxxxiv

3. Usages particuliers de יצוא lxxxv
3.a. Les quatre espèces de massores lxxxv
3,a.i. La massore des 7 cas lxxxv
3.a.ii. La massore des 3 graphies pleines et des 4 graphies défectives lxxxv
3.a.iii. La massore des diverses vocalisations de יצא יצא lxxxv
3.a.iv. Les massores composites lxxxvi
3.b. Deux types de simanim lxxxvi
3.c. Situation de l'édition Ben Ḥayim et de la concordance Zikronot lxxxvi

4. Qal ou piél-nifal de ונשא lxxxvi
4.a. Les deux formes primitives lxxxvii
[1]. Forme distinguant deux groupes de six cas lxxxvii
[2]. Forme mettant en valeur les parallèles lxxxvii
4.b. Relations entre ces deux formes lxxxvii
4.c. Classement des autres états de cette massore lxxxvii
4.c.i. Les dérivés de la forme à deux groupes ... lxxxvii
4.c.ii. Les dérivés de la forme à parallèles lxxxvii
4.d. Caractéristiques de certains de ces états lxxxviii
4.d.i. Ordres différents des livres bibliques lxxxviii
4.d.ii. L'état [3] lxxxviii
4.d.iii. La massore babylonienne lxxxviii
4.e. Situation de l'édition Ben Ḥayim et de la concordance Zikronot lxxxviii

5. Vocalisations milᶜél et milraᶜ de ואתנה lxxxix
5.a. La forme primitive lxxxix
5.b. Les formes dérivées qui préservent la structure lxxxix
5.b.i. Modernisation de la terminologie lxxxix
5.b.ii. Légère inversion xc
5.b.iii. Confusion plus grave xc
5.c. Les formes dérivées qui modifient la structure xc
5.c.i. Ordre a-b-c xc
5.c.ii. Ordres b-c-a et c-a-b xc
5.d. Situation de l'édition Ben Ḥayim et de la concordance Zikronot xc

6. Inaccompli 2e pers. plur. du qal de אמר avec ou sans nunation xc
6.a. La forme à 9 cas xci
6.a.i. États anciens à simanim brefs xci
6.a.ii. États à simanim normalisés xci
6.b. La forme à 10 cas xcii
6.b.i. Ambiguïté des simanim brefs xcii
6.b.ii. Le système propre à P xcii
6.c. L'édition Ben Ḥayim et la concordance Zikronot .. xcii

7. Ḥaṭef ou shewa sous le 'ḥet' dans la racine חסה xciii
7.a. Les listes incluant c et non j xciii
7.a.i Le type annonçant 8 cas et n'incluant pas d xciii
7.a.ii. Le type annonçant 8 cas et incluant d xciii
7.a.iii. Le type annonçant 9 cas et incluant d xciv
7.a.iv. Le type annonçant 9 cas et n'incluant pas d xciv
7.b. Les listes (annonçant 8 cas) incluant j et ni c ni d .. xciv
7.c. Comparaison entre les listes xciv
7.c.i. Premiers regroupements xciv
7.c.ii. Le témoignage du texte tibérien classique. xcv
7.c.iii. Filiation des familles xcv
7.d. Situation de l'édition Ben Ḥayim et de la concordance Zikronot xcvi

D. Conclusions xcvi

Chapitre troisième
Proto-, Pré- et Extramassorétique xcviii

I. ÉMERGENCE DU TEXTE PROTOMASSORÉTIQUE xcviii

A. La stabilisation consonnantique xcviii

1. Les phylactères xcviii
1.a) Les phylactères de la seconde révolte xcviii
1.b) Les phylactères de Qumrân xcix

2. Les fragments de rouleaux de la Torah xcix

3. Le rouleau des 12 Prophètes de Murabaᶜât c
3.a. Ses variantes par rapport au ms Firkovitch c
3.b. Ses corrections c
3.c. Ses graphies rares ci

4. La Secunda hexaplaire cii

II. PRÉ- OU EXTRAMASSORÉTIQUE? cii

A. Comparaison de 1QIs-b avec 1QIs-a cii

1. La démonstration mathématique de Garbini cii
2. Relevé des variantes civ
3. Bilan global des 176 variantes cvii
4. Les 21 variantes appuyées à la fois par 1Q-a et par 1Q-b cviii
5. Distinction entre 1Q-b et 1Q-a dans les 176 variantes cxii

B. Comparaison de 1QIs-b avec Mur cxii

C. Bilan des deux comparaisons cxiii

D. Autres comparaisons cxiv

1. Relations de 4QIs avec 1QIs-a et avec le 𝔐 là où 1QIs-b fait défaut cxiv

2. Fragments d'Ézéchiel, de Daniel et des 12 Prophètes cxv
2.a. Fragments d'Ézéchiel, à Qumrân cxv
2.a.i. 4Qa cxv
2.a.ii. 4Qb cxv
2.b. Fragments de Daniel, à Qumrân cxv
2.b.i. 1Qb cxv
2.b.ii. 4Qa cxv
2.b.iii. 4Qb cxv
2.b.iv. 4Qc cxv
2.b.v. 6Q cxv
2.c. Fragments des 12 Prophètes, à Qumrân cxv
2.c.i. 4Qa (graphie de type 𝔐) cxv
2.c.ii. 4Qb (graphie de type 𝔐) cxvi
2.c.iii. 4Qc (graphie de type 1Qa) cxvi
2.c.iv. 4Qd (graphie de type 𝔐 quoique peu soignée) cxvi
2.c.v. 4Qe (tendance à graphie pleine) cxvi
2.c.vi. 4Qf (graphie de type 𝔐) cxvi
2.c.vii. 4Qg (graphie de type 𝔐) cxvi

DEUXIÈME PARTIE
L'apport des versions cxvii

Chapitre premier
Le texte grec ancien cxvii

I. LES DIVISIONS DU 𝔊 cxvii

A. Cas traités en CT3 cxvii

B. Autres cas révélés par des témoins grecs cxviii
1. Transferts indûs des coupures de versets du 𝔐 cxviii
2. Les petites unités du 𝔊 cxxiii
3. Les alinéas dans une édition du 𝔊 cxxiii
4. Les péricopes du 𝔊 cxxiv
5. Conclusion cxxiv

II. COMMENT AMÉLIORER LE TEXTE DE ZIEGLER cxxv

A. Témoins du 𝔊 d'Ézéchiel nouveaux ou inexploités par Ziegler cxxv
1. Le papyrus 967 cxxv
2. Relations entre le papyrus 967 et la polyglotte d'Alcala cxxvi
2.a. Classsification des 215 leçons cxxvii
2.a.i. Leçons quantitatives cxxvii
2.a.ii. Leçons qualitatives cxxx
2.b. Quelques rencontres caractéristiques cxxxiii
2.c. Conclusion cxxxviii

B. Témoins du Dodécapropheton trop peu connus ou méconnus cxxxix
1. La polyglotte d'Alcala cxxxix
1.a. 'sel' ou 'aire'? cxxxix
1.b. 'opprimer' ou 'faire disparaître'? cxxxix
1.c. 'troupeaux' ou 'bergers'? cxxxix
1.d. 'votre frère' ou 'vos frères'? cxl
1.e. 'votre' ou 'notre'? cxl
1.f. 'Bethléem, maison d'Ephrata' ou 'maison de Bethléem Ephrata'? cxl
2. Le rouleau du Naḥal Ḥever cxl
2.a. Variantes consonnantiques cxli
2.b. Variante vocalique cxliii

Excursus

Un archétype commun au 𝔐, au 𝔊 et à 1QpHab? cxlv
A. Graphies caractéristiques du suffixe 3e pers. masc. sing. cxlv
1. Coïncidence caractéristique en Ha 2,6 cxlv
2. Une occurrence rare de la graphie défective ָ‑ו en Ha 1,11 cxlv
3 Tendance du copiste de 1QpHab à moderniser la graphie en ָ‑ו cxlvi
4. Les malentendus sur l'interprétation des graphies défectives en Ha 1,8 cxlvi
5. Graphie caractéristique en ָ‑יו cxlvi
6. Conclusion cxlvi
B. Soixante-neuf comparaisons entre le 𝔊, 1QpHab et le 𝔐 cxlvii
C. Conclusion: les relations de l'archétype avec le 𝔊, 1QpHab et le 𝔐 clv
1. État du 𝔐 clv
2. État de 1QpHab clvi
3. État du 𝔊 clvi
4. Quotients de fidélité à l'archétype clvi

Chapitre deuxième

Les versions postérieures à la standardisation clviii

I. LES VERSIONS HEXAPLAIRES clviii

A. Nos moyens d'accès clix
1. Les éditions clix
1.a. Les notes de la Sixtine clix
1.b. L'édition de Montfaucon clix
1.c L'édition de Field clxii
1.d. Éditions d'autres fragments clxii
2. Les scolies marginales et les catenæ clxiii
2.a. L'apparat hexaplaire de Ziegler clxiii
2.b. Versions hexaplaires en scolies et en tradition directe clxiv

B. Problèmes liés à chaque source clxvi
1. Le ms Barberini clxvi
1.a. La collation de Huish clxvi
1.b. Difficultés d'interprétation des scolies clxvi
1.b. i. Placement des scolies clxvi
1.b.ii. Attribution des scolies clxvii
1.b.iii. Déformation des scolies clxvii
1.c. Conclusion clxix

2. Jérôme clxix
2.a. Le commentaire du Dodécapropheton clxix
2.a.i. sur Osée clxx
2.a.ii. sur Joël clxx
2.a.iii. sur Amos clxx
2.a.iv. sur Habaquq clxxi
2.b. Conclusion clxxii

3. La Syrohexaplaire clxxii
3.a. Son texte clxxii
3.b. Ses scolies clxxii
3.b.i. Attributions douteuses clxxii
3.b.ii. Références inexactes clxxiii
3.b.iii. Vorlage grecque corrompue clxxiii
3.b.iv. Mauvaise interprétation de sa Vorlage clxxiii
3.c. Fautes des exégètes de la Syh clxxiii
3.c.i. Fausses interprétations clxxiii
3.c.ii. Les rétroversions clxxiv
3.d. Conclusion clxxv

C. Les visées des scoliastes clxxv
1. Les sigles groupés clxxv
1.a. chez Jérôme clxxv
1.b. dans le ms Barberini clxxvi
1.c. dans l'Onomasticon d'Eusèbe clxxvi
2. Les compléments empruntés au 𝔊 clxxvi
2.a. par le ms Barberini clxxvi
2.b. par Eusèbe clxxvi
2.c. par la Syh clxxvii

D. L'identification des versions ou recensions hexaplaires clxxvii

II. LA VULGATE clxxix

A. L'édition princeps clxxix

B. Les éditions critiques clxxxix
1. Les initiatives de critique textuelle de la 𝔙 avant Estienne clxxxix
a. Les correctoires du XIIIe siècle clxxxix
b. Froben 1495 cxci
c. Gadolo cxcii
d. La polyglotte d'Alcala cxciii
e. Gobelinus Laridius cxciii
f. Estienne 1532 cxciv
g. Estienne 1540 cxciv
h. Estienne 1557 cxcv

2. Bilan de la critique textuelle de la 𝔙 jusqu'à Estienne cxcvi
3. L'édition Clémentine cci
4. L'édition de San Girolamo et celle de Weber cci
5. Incertitudes sur le texte de la 𝔙 ccii
C. Jérôme commentateur de la 𝔙 ccii
D. Relations entre la 𝔙 et σ′ cciii

III. LA SYRIAQUE PESHITTA ccv
A. La tradition directe ccv
1. Les seyamé et autres points des manuscrits ccv
2. Les éditions ccv
B. La tradition indirecte ccvi
C. Relations avec le 𝔊 ccvii

IV. LE TARGUM ccix
A. L'édition Sperber ccix
B. Yéménites et tibériens ccx

V. LES VERSIONS ARABES ccxi
A. L'Arabe de la Polyglotte ccxi
B. La traduction de Péthion ibn Ayyub al-Sahhâr ccxii
C. Usage des versions arabes en BH23S ccxiii
D. Les versions juives du Xe siècle ccxiv

Chapitre troisième
Relations existant entre les versions et le texte ccxv

I. Les versions témoignant d'une tradition d'exégèse ccxv
A. Jérôme expliquant sa traduction ccxv
B. Le Talmud assure la transmission ccxv

II. Exégèses témoignant d'accidents textuels anciens ccxvi

III. Versions et manuscrits interprètent spontanément ccxvi

IV. Autres liens typiques entre versions et traditions ccxviii

V. Le cas du livre d'Osée ccxxi
A. Deux traditions littéraires distinctes ccxxi
B. L'Osée du 𝔊 et celui du 𝔐 ccxxiii
1. Traits caractéristiques du 𝔊 d'Osée ccxxiii
2. Différents coloris du 𝔐 et du 𝔊 en Osée ccxxvi

CONCLUSIONS

I. Structure des apparats critiques ccxxviii
La visée d'une CTR du 𝔐 tibérien classique ccxxviii
1. Le contenu de l'édition critique ccxxviii
2. Les divers apparats critiques ccxxx
2.a. L'apparat de CTR ccxxx
2.a.a. Justification des modifications ccxxx
2.a.b. Situation du témoin choisi au sein du 𝔐 tibérien classique ccxxx
2.b. Les apparats d'ATG ccxxxi
2.b.a. Le niveau récent ccxxxi
2.b.b. Le niveau ancien ccxxxi

3. Présentation des témoignages pertinents? ccxxxi
3.a. Les témoins pertinents ccxxxi
3.a.a. La progéniture des collatéraux ccxxxi
3.a.b. Les options exégétiques traditionnelles ... ccxxxii
3.b. Présentation complète et équilibrée ccxxxiii
3.c. Présentation claire et sobre ccxxxiii
4. Ambigüité des apparats critiques ccxxxiii
4.a. Disparition des chevaux et des mulets ccxxxiii
4.b. La cornemuse s'est-elle tue? ccxxxiv
4.c. Une ou plusieurs femmes ccxxxiv
4.d. Un roi change d'identité ccxxxv

II. Desiderata pour des éditions critiques ccxxxvi
2. Le 𝔊 ccxxxvi
3. Les versions hexaplaires ccxxxvi
4. La 𝔙 ccxxxvii
5. La 𝔖 ccxxxvii
6. Le ℭ ccxxxvii

Annexe
Normes de hauteur des colonnes du Séfer Torah ccxxxviii
1 Les vues de Maïmonide et de ses successeurs. ccxxxviii
2. Restes d'une tradition dissonante ccxxxix
3. La Masséket Soferim ccxxxix
4. Les vues des Geonim babyloniens ccxl
5, Babyloniens, palestiniens et Maïmonide ccxli
6. Ancienneté de la tradition des 42 lignes ccxlii

COMMENTAIRE TEXTUEL

Ézéchiel 1
Daniel 435
Osée 497
Joël 628
Amos 642
Abdias 697
Jonas 707
Michée 711
Nahum 784
Habaquq 823
Sophonie 881
Aggée 923
Zacharie 935
Malachie 1016

Textes bibliques étudiés et traduits 1041
Index des auteurs cités 1073
Index des facteurs usités dans les apparats critiques 1105
Bibliographie 1109

PRÉFACE

Hans Peter Rüger nous a quittés en novembre 1990. A titre de co-éditeur, il avait été un soutien très fidèle de ce travail dont bien des corrections lui sont dues. Rappelons que c'est lui qui, durant les dix ans où notre comité fut à l'œuvre, eut la charge de sélectionner parmi les cas proposés par le secrétariat de l'American Bible Society ceux que traiterait le comité et de faire la première proposition de décision sur chaque cas. Dans la préparation de notre étude, c'est lui qui nous fournissait la présentation et la mise en rapport des témoins textuels. Il est donc bon que ce soit à sa mémoire que se trouve dédié celui des volumes dont l'introduction traite de ces témoins et de leur usage en critique du texte de l'Ancien Testament.

Près de six ans se sont écoulés entre la sortie du deuxième tome de ce rapport et celle de celui-ci. Ayant atteint l'âge de la retraite et ne jouissant plus de l'aide dont dispose un professeur en activité, le rédacteur de ce rapport a dû opter pour l'autosuffisance en passant au Desktop Publishing, avec un ordinateur Macintosh IIci, le logiciel Microsoft Word 4.0 et des jeux de caractères spéciaux. Je dois l'hébreu, le grec et l'arabe à Philip Barton Payne de Linguists' Software, le copte et l'estrangelo à mon collègue Dirk Van Damme. J'ai essayé d'enrichir ma documentation, de traiter les divers cas selon un ordre plus systématique et d'être plus précis dans les conseils d'interprétation. Cela a entraîné un développement, peut-être exagéré, de l'étude de certains cas où j'ai pris le risque de mettre en œuvre des littératures et des langages dont je ne possède pas toujours suffisamment les clés. Dans un travail incluant près de 5'000'000 de signes et où on a fait usage de plus de 300 manuscrits, il est inévitable qu'il y ait plusieurs centaines d'erreurs dues au manque de compétence du chercheur ou au manque d'acribie de ses contrôles. Je serai toujours heureux qu'on me les signale. Malgré ce risque d'erreurs, il m'a paru utile d'ouvrir de nombreuses portes que les critiques n'osent d'ordinaire pas franchir. Par ces ouvertures, les points de vue sur chaque difficulté sont multipliés et le risque d'être unilatéral diminue. D'autres auront à dresser les cartes des domaines que ces points de vue nous découvrent.

En Ézéchiel, Daniel et les 12 Prophètes (qui avaient fait l'objet du 5e volume du Compte rendu préliminaire) le comité avait traité de 883 cas. A ces mêmes livres, ce volume consacre 1075 apparats critiques. Cette amplification tient, pour une part, à l'ajout d'un certain nombre de cas de conjectures que le comité, conformément à ses options de base, n'avait pas traités, et pour une autre part, au

fractionnement de certains cas en plusieurs apparats, afin d'obtenir une plus grande précision. En contre-partie de ce fractionnement, j'ai jugé utile de donner des traductions plus amples, offrant des contextes suffisamment étendus.

L'introduction au deuxième volume avait traité des deux premières rubriques du plan selon lequel les cas sont étudiés: *les options de nos traductions* et *les origines des traductions*. Nous traitons en celle-ci de la troisième rubrique: *les témoins textuels*. Il a pourtant paru utile de commencer et d'achever cette introduction par des vues plus larges sur la méthode de la critique textuelle et des éditions critiques. S'il plaît à Dieu, l'introduction du quatrième tome analysera la démarche du jugement critique à partir de certains cas typiques que nous aurons étudiés.

Pour les lecteurs qui n'auraient pas lu les préfaces des deux premiers volumes, rappelons que chacun des membres du comité a sa part dans ce travail. Qu'en dehors de H. Peter Rüger dont la prestation vient d'être rappelée, c'est à James A. Sanders que l'on doit les données de Qumrân, à Dominique Barthélemy l'histoire de l'exégèse jusqu'au milieu du siècle dernier et à Norbert Lohfink les données de l'exégèse contemporaine, Alexander R. Hulst et William D. McHardy ayant joint la sagesse de leurs remarques critiques à l'apport de leurs collègues plus jeunes.

Le choix initial des problèmes traités par le comité fut l'œuvre de John A. Thompson. Eugene A. Nida guida nos travaux et Adrian Schenker, ayant enregistré nos décisions, édita le compte rendu préliminaire. Clemens Locher, Arie Van der Kooij et Pierre Casetti aidèrent le travail du comité.

D. Barthélemy a rédigé ce volume. Les membres du comité eurent communication du traitement des diverses difficultés et la rédaction finale profita de leurs suggestions. L'introduction a été soumise à J.A. Sanders, coéditeur. Des données bibliographiques et des corrections sont dues à Adrian Schenker, Richard D. Weis, Marvin A. Sweeney, Bruno Ognibeni, Marguerite Hirt, Yoḥanan Goldman, Gerard J. Norton et Daniel Schibler.

Des remerciements s'adressent à Frank Moore Cross Jr et à Eugene Ulrich qui ont autorisé l'usage des fragments de Qumrân dont la publication leur est confiée, ainsi qu'à P. Benoit† et J. Strugnell qui ont identifié les photos du lot Skehan.

Le financement de cette publication est dû essentiellement à l'Alliance Biblique Universelle, à l'Université de Fribourg et à la Société Biblique Suisse.

D. Barthélemy, éditeur

Avant-propos

5

Mentionnons d'abord quelques données qui, pour la plupart, ont été déjà exposées au début des deux tomes précédents. Pour les caractéristiques du travail du comité, nous renvoyons à l'avant-propos du premier tome.

10

I. Le choix des cas.

Rappelons ici que le Comité pour l'analyse textuelle de l'Ancien Testament hébreu institué par l'Alliance Biblique Universelle a fonctionné de 1969 à 1979 et que
15 lui ont été soumis des cas où les équipes de traduction de l'Ancien Testament se trouvaient en difficulté pour apprécier les motifs pour lesquels le Texte Massorétique était abandonné en certains cas par une ou plusieurs des cinq traductions ayant alors la plus grande diffusion parmi ces équipes: Revised Standard Version, Bible de Jérusalem, Revidierte Lutherbibel, New English Bible et Traduction Œcuménique de la Bible.
20 Certaines de ces traductions ayant subi des révisions récentes (New Revised Standard Version et Revised English Bible), certains regretteront que leurs options ne soient pas ici prises en compte. La préparation de ce troisième tome était trop avancée lors de leur parution pour que cela soit possible. Nous essaierons dans les deux tomes suivants de compléter le travail du comité en tenant compte de leurs options. Pour cela, nous nous
25 efforcerons d'accélérer la rédaction de ces tomes, quitte à la simplifier un peu.

Les cinq traductions dont le comité a soumis les choix textuels à un regard critique sont très caractéristiques de la pénétration des acquis de cent ans de critique textuelle dans les traductions (ou révisions) à large diffusion en anglais français et allemand réalisées dans les années 1950 à 1975. À ce titre, elles gardent un intérêt
30 permanent pour ceux, comme les membres de notre comité, qu'intéressent les questions de méthode concernant la critique et l'analyse du texte hébreu de l'Ancien Testament. C'est pourquoi nous avons essayé, dans ce rapport final, de développer cet aspect.

35 *II. Structure des apparats critiques*

Pour la plupart des cas, un apparat critique commence par articuler de façon systématique les diverses données qui seront explicitées dans le traitement de ce cas. Font exception cependant, certains cas de conjectures auxquelles personne n'a joint
40 d'argumentation textuelle précise. Distinguons tout de suite des autres certains apparats à double entrée qui présentent deux solutions entre lesquelles le comité (lorsque les votants y étaient en nombre pair) s'est refusé à choisir. On en rencontrera par exemple en Éz 8,2; 21, 27(22)B; 26,20B; 27,16; 29,7; 36,13; 41,22A; 41,22B; 47,15-16; 47,17B; 47,18D; 47,19; 48,11; Dn 8,11A.

45

1) Ordre des données

Les apparats normaux, c'est-à-dire à simple entrée, présentent en ordre successif:

a. La référence biblique

50 Lorsqu'il existe plusieurs numérotations concurrentes, celle du Texte Massorétique (selon BHS) est donnée en premier. Une numérotation concurrente (du Grec, de la Vulgate ou de la Bible anglaise) est donnée entre parenthèses. Lorsque le numéro du verset est suivi de 'a' ou de 'b', il s'agit de la partie du vs qui précède ou qui suit l'accent diviseur principal. À cela peut s'ajouter une lettre grecque (α, β, ou γ)
55 divisant en deux ou en trois le demi-verset. Les lettres majuscules A, B etc. distinguent diverses difficultés dont chacune fait l'objet d'un apparat critique spécial à l'intérieur d'un même verset.

b. 'cor'

Ce sigle précède une leçon choisie par le comité et différant de son texte de référence (constitué par le qeré du ms Firkovitch).

c. La leçon

Ensuite est donnée la leçon considérée par le comité comme la plus primitive (selon les perspectives exposées en CT1 *113s). Lorsque cette leçon est interrompue par des points de suspension, les mots situés dans cet intervalle ne sont pas inclus. Lorsque l'apparat porte sur un verset ou un demi-verset, le texte en question n'est pas explicité en début d'apparat, mais seulement au début de la première rubrique (*Options de nos traductions*) du traitement de ce cas.

d. La note

Entre accolades { } figure la note donnée par le comité à la leçon qu'il a choisie: A = très hautement probable; B = grande probabilité avec une certaine marge de doute; C = probable avec un coefficient de doute considérable; D = quelques possibilités, mais cela demeure très incertain. Les cas où aucune note ne figure n'ont pas fait l'objet d'un vote, ce qui est d'ailleurs précisé sous la rubrique *Choix textuel* où figurent les détails des votes du comité.

e. Les sigles des témoins

Viennent alors les sigles des témoins appuyant la leçon choisie. Ces sigles seront précisés ci-dessous (en *III. Les témoins textuels*). Ils peuvent être remplacés par *'bas'* (= base) au cas où, aucun témoin ne l'appuyant directement, cette leçon n'est attestée qu'indirectement comme la base à partir de laquelle divergent les autres leçons (par ex. en Éz 22,16; Os 4,19 ou Ha 1,8B). *'(crrp)'* (= corrompu) est mentionné lorsque l'on ne peut atteindre par la leçon choisie qu'une forme textuelle déjà corrompue. C'est le cas en Éz 16,30; 23,44; 40,31; 40,34 ou Dn 3,7.

f. Signes séparant les leçons

Deux barres obliques // séparent la leçon choisie des autres leçons qui en dépendent, leçons qui sont séparées entre elles par des barres obliques simples /. Souvent une flèche → indique qu'une leçon dérive d'une autre.

g. Les facteurs

La présentation de chaque leçon ou groupe de leçons commence par la mention du 'facteur de modification' qui caractérise la relation de cette leçon ou de ce groupe de leçons avec la leçon considérée par le comité comme la plus primitive. La mention du facteur est suivie de deux points :

h. Les témoins des leçons

Puis viennent les sigles des témoins qui appuient la leçon en question. Ils sont séparés par des virgules lorsque leurs témoignages, tout en restant le produit d'un même facteur de modification, divergent dans leurs options.

i. caractérisation

Lorsqu'on l'a jugé utile pour la clarté de l'apparat, on caractérise ensuite la leçon en question. En ce cas, une forme minoritaire du texte massorétique est citée formellement. Une leçon d'une version est ou bien décrite, ou bien citée dans la langue où elle est attestée, ou bien encore on a mentionné sous *'clav'* (= clavis) la forme hébraïque qui pourrait avoir inspiré le traducteur. On ne veut pas dire par là que le traducteur ait eu ce texte sous les yeux.

2) Facteurs situant les variantes

Tout d'abord, quelques indications limitant la portée de certains témoignages:

"lacun" (lacune) indique que le passage et son contexte manquent dans les témoins mentionnés.

"abst" (abstention) indique que les témoins mentionnés sont inutilisables pour résoudre cette difficulté (par exemple, les mss de Qumrân pour la vocalisation d'une graphie défective, les versions latines pour la présence ou l'absence d'un article, les latines et les grecques pour le genre masculin ou féminin d'une forme verbale).

"incert" (incertain) indique que l'interprétation de l'apport de ces témoins demeure incertaine.

"lit" (littéraire) indique parfois qu'une leçon diverge des autres au niveau littéraire plutôt qu'au niveau textuel. C'est dans cette catégorie qu'entrent les *"glos"* (gloses).

"transf" (transféré) indique qu'un passage a été transféré ailleurs par un copiste ou par un traducteur.

Nous avons donné aux pp. *71 à *74 de l'introduction à CT1 la description des divers facteurs de modification définis par le comité, dès le début de son travail, pour situer les leçons qu'il a identifiées. Voici un essai pour référer à ces facteurs définis très amplement les facteurs plus spécifiques dont ce rapport fait usage.

a. Situation externe

Considérons d'abord les trois premiers facteurs qui entendaient apprécier les variantes du point de vue externe de leur attestation.

Le facteur 1 (étroitesse de la base d'une variante textuelle) envisageait de donner moins de poids à une variante qui ne se rencontre que dans certains mss ou dans une seule tradition du texte biblique, par exemple dans le Targum, la Syriaque ou la Vulgate seulement. Aucun des facteurs de ce rapport ne se rattache directement à celui-ci. Jamais en effet les décisions du comité n'ont été motivées seulement par ce fait. On a toujours fait entrer directement en ligne de compte les motifs d'altération du texte (facteurs 4 à 13). L'introduction à ce volume, en caractérisant de façon plus précise l'apport de chaque type de témoins à la critique du texte hébreu permettra de préciser leur poids propre.

Le facteur 2 (largeur trompeuse de la base d'une variante textuelle) envisageait le cas où plusieurs traditions textuelles ont choisi la même manière obvie d'échapper à une difficulté textuelle. La chose est encore plus frappante si l'on complète l'enquête sur les témoins textuels par un parcours de l'histoire de l'exégèse où l'on voit la même échappatoire s'imposer à des commentateurs qui n'ont pourtant certainement rien eu d'autre sous les yeux que le Texte Massorétique. Une telle option est 'dans l'air'. C'est ce que nous avons exprimé par le facteur *'spont'* (spontané) indiquant que cette option se présente spontanément aux traducteurs, aux exégètes et parfois même à certains copistes.

Le facteur 3 (dépendance de plusieurs formes textuelles à l'égard d'une forme unique plus primitive) situe une forme textuelle difficile comme étant celle à partir de laquelle les autres ont divergé en cherchant diverses façons d'y échapper. Dans ce rapport, ce facteur, sans être directement exprimé, est souvent impliqué lorsque diverses variantes différentes font suite à la leçon choisie. Il se trouve exprimé indirectement par *"bas"* (cf. supra) ou par *"elus"* (cf. infra). De fait, le comité a tenu grand compte de ce facteur dans ses décisions.

b.Motifs d'altération

Abordons maintenant les facteurs 4 à 13 qui essayaient d'apprécier les motifs des altérations textuelles.

Le facteur 4 (simplification du texte) caractérise une leçon comme facilitante. Il apparaît en ce rapport sous les formes:

"facil" (facilitation) suivi du domaine dans lequel il y a eu facilitation: *"...-styl"* (... stylistique), *"...-synt"* (syntaxique), *"...-voc"* (vocalique). Cependant ce caractère facilitant d'une leçon refusée par le comité n'a été mentionné que dans une minorité de cas: ceux où il a été difficile de déceler un facteur de modification plus spécifique. En une foule d'autres, il faut sous-entendre la présence de ce facteur très générique.

"schem" (schème) indique la réduction d'un ensemble d'apparence disparate à une structure littéraire plus uniforme.

"sym" (symétrisation) d'un ensemble qui paraissait déséquilibré.

"usu" (usuel) indique le remplacement d'une forme rare par une plus usitée. Le domaine où ce remplacement a eu lieu peut être précisé: *"voc-usu"* (vocalisation plus usuelle).

Le facteur 5 (assimilation à des passages parallèles) entre en jeu dans ce rapport sous deux formes:

"assim" (assimilation) suivi de l'une des six mentions suivantes:

— Ou bien la mention précise du lieu biblique auquel ce lieu-ci a été assimilé, et parfois de la forme textuelle à laquelle on a assimilé. Ainsi en Éz 11,19A: "assim 18,31;36,26: m 𝔖 ℭ חָדָשׁ" indique que m (= tradition secondaire du Texte Massorétique), 𝔖 (= version syriaque Peshiṭta) et ℭ (= Targum de Jonathan), en Éz 11,19A, assimilent au Texte Massorétique de Éz 18,31 et de Éz 36,26 lorsqu'ils copient ou traduisent comme s'ils

avaient lu dans leur Vorlage חָדָשׁ au lieu de אַחֵר (leçon que le comité a choisie avec le Grec, au lieu de אֶחָד qui est la leçon de BHS).
— Ou bien *"assim-ctext"* (... au contexte) suggère une assimilation globale à diverses données fournies par le contexte.
— Ou bien *"assim-graph"* (... graphique) indique une assimilation à une graphie analogue.
— Ou bien *"assim-int"* (... interne) signifie une assimilation qui a eu lieu à l'intérieur de la tradition textuelle représentée par le témoin en question.
— Ou bien *"assim-synt"* (... syntaxique) relève une assimilation à une structure syntaxique qui a des motifs de s'imposer à l'esprit du copiste ou du traducteur.
— Ou bien *"assim-usu"*(... à une forme plus usuelle) décèle une assimilation à une forme qui s'offre à la mémoire.
"harm" (harmonisation) indique que, pour pallier un risque de contradiction, une influence réciproque a eu lieu entre deux passages dissonants ou entre un passage et son contexte. L'aspect sous lequel l'harmonisation a eu lieu peut être précisé (*...-ctext"* = au contexte).
C'est encore sous ce facteur que se classent *"homon"* (homonyme) et *"asson"* (traduction par assonance) lorsque, faute de comprendre un mot de sa Vorlage, un traducteur use d'un homonyme de sa propre langue ou d'un mot de même consonance.

Le facteur 6 (altérations textuelles requises par la traduction) s'exprime dans ce rapport sous trois formes:
"transl" (translationnel) désignant une modification imposée ou suggérée par la structure de la langue réceptrice.
"lic" (licence) désignant une liberté prise avec le texte à l'occasion de la traduction et pour laquelle on ne peut déceler aucun motif (le domaine en lequel cette liberté a été prise peut être précisé: *...-synt* = syntaxique).
"paraphr" (paraphrase) lorsque cette licence s'exprime par un développement littéraire.

Le facteur 7 (modification du texte pour des motifs d'exégèse) revêt en ce rapport des formes variées dont la plus usitée et la plus générique est:
"exeg" (exégèse) indiquant que la variante ainsi désignée n'est qu'une interprétation de la leçon avec laquelle elle est mise en relation (ce qui a suggéré cette interprétation peut faire l'objet d'une précision: *...-ctext* = en fonction du contexte).
On rencontrera aussi:
"expl" (explicitation) indiquant que l'interprète a explicité une expression prégnante,
"abr" (abréviation) indiquant que l'interprète a abrégé son texte, que cette abréviation ait seulement consisté en une graphie défective (*...-graph*), ou qu'elle ait visé à resserrer l'expression (*...-styl* = stylistique), ou qu'elle ait voulu éliminer une donnée qui faisait difficulté (*...-elus* = élusive), ou qu'une expression plus succincte ait été choisie à l'occasion de la traduction (*...-transl*),
"ampl" (amplification) indiquant que l'interprète a amplifié son texte en le délayant, amplification qui sera qualifiée de *...-graph* , si elle porte sur la graphie, ou de *...-styl*, si elle porte sur le style,
"emph" (emphase) indiquant que l'interprète s'est exprimé de manière emphatique pour donner plus de résonance à une donnée,
"modern" (modernisation) indiquant que l'interprète a mis au goût du jour certaines données qui lui paraissaient démodées,
"midr" (midrash) indiquant que l'interprète s'est inspiré de traditions midrashiques,
"euphem" (euphémisme) indiquant que l'interprète a voulu rendre plus décent le mode d'expression,
"theol" (théologique) indiquant que l'interprète s'est conformé à des normes théologiques.

Le facteur 8 (mauvaise compréhension de certaines données linguistiques) s'exprime en ce rapport de façon générique: *"ign-exeg"* (ignorance de l'exégèse) lorsque l'interprète n'a pas su analyser la forme, ou de manière spécifique: *"ign-lex"* (... lexicographique), *"...-gram"* (grammaticale), *"...-synt"* (syntaxique).

Le facteur 9 (mauvaise compréhension de données historiques) a été explicité en cinq facteurs: *"ign-geogr"* (ignorance géographique), *"...-jur"* (... juridique), *"...-cult"* (... cultuelle), *"...-real"* (... des realia, c'est-à-dire de certaines autres données du milieu

de l'époque de l'auteur) et *"anachr"* (anachronisme).

Le facteur 10 (omission accidentelle de lettres, syllabes ou paroles semblables) se divise en: *"hapl"* (haplographie), *"hom"* (homéoarcton ou homéotéleuton), *"homarc"* (homéoarcton), *"homtel"* (homéotéleuton).

Le facteur 11 (répétition accidentelle d'une séquence identique) est exprimé par: *"dittogr"* (dittographie).

Le facteur 12 (autres erreurs de scribe) est spécifié par:
"err-aud" (erreur auditive),
"...-graph" (... graphique),
"...-divis" (... de division) pour des erreurs dans la division des séquences de lettres en mots,
"...-synt" (... syntaxique) pour la fausse interprétation d'une syntaxe,
"...-transcr" (... de transcription) d'un nom propre d'un alphabet dans un autre,
"...-voc" (... de vocalisation),
"...-ponct" (... de ponctuation).
Dans la catégorie des erreurs scribales entrent aussi:
"def-int" (déformation interne) pour une déformation à l'intérieur d'une tradition textuelle particulière,
"méta" (métathèse) lorsque deux lettres voisines ou deux mots voisins ont été échangés,
"perm" (permutation) lorsque deux mots non voisins ont été échangés,
"interv" (interversion) lorsque, dans un même mot, deux lettres non immédiatement voisines ont été échangées.

Le facteur 13 (leçons gonflées ou doublets) inclut formellement:
"dbl" (doublet) leçon incluant deux traitements d'un même texte,
"confl" (conflatio), leçon gonflée, c'est-à-dire qu'elle juxtapose deux leçons attestées ou qu'elle en mélange certains éléments.

Faute de pouvoir en déterminer avec assez de probabilité le motif, d'autres initiatives textuelles ont été qualifiées de: *"subst"* (substitution) qui peut se diviser en *"...-graph"* (graphique), *"...-lex"* (lexicographique), *"...-synt"* (syntaxique) et *"...-styl"* (stylistique).

Certaines initiatives textuelles visent à restaurer un texte que l'on estimait corrompu. Il peut s'agir d'une *"dissim"* (dissimilation) par laquelle un copiste ou un traducteur a tenté de corriger un texte où il avait cru diagnostiquer une assimilation, ou bien d'une *"constr"* (construction) lorsqu'un copiste ou un traducteur a essayé de donner un sens nouveau à un mot ou à tout un passage, en le réécrivant à partir de ce qu'il estimait être des ruines textuelles. Dans ces catégories d'initiatives, la créativité littéraire se fait jour de façon de plus en plus évidente.

III. Les témoins textuels

Il nous reste à expliquer la manière dont les témoins textuels ont été mentionnés en ce rapport:

𝔐 en apparat désigne la tradition du Texte Massorétique que nous considérons comme authentique, alors que "m" (en apparat) désigne ses traditions secondaires. 𝔐bab désigne une forme textuelle de tradition babylonienne. 𝔐K désigne un ketib massorétique et 𝔐Q un qeré. 𝔐Kbab ou 𝔐Qbab désignent une tradition babylonienne du ketib ou du qeré. 𝔐K-or désigne un ketib considéré comme 'oriental' par les listes traditionnelles. Dans le texte, 𝔐 sans autre précision désigne le qeré du ms Firkovitch.

𝔊 en apparat et dans le texte désigne la tradition du Grec ancien que nous considérons comme authentique, alors que "g" (en apparat) désigne ses traditions secondaires. Il en va de même de 𝔙 et "v" pour la Vulgate, de 𝔖 et "s" pour la Peshiṭta, de ℭ et "t" pour le Targum.

Dans l'apparat et dans le texte, un astérisque (*) suivant le sigle d'un témoin désigne la première main de ce témoin, alors que ^{a} affectant ce sigle désigne la leçon corrigée.

Un point d'interrogation entre parenthèses: "(?)", après le sigle d'un témoin, indique que l'on n'est pas sûr que cette leçon livre le texte authentique de ce témoin.

Un point d'interrogation sans parenthèses: "?", après le sigle d'un témoin, indique que l'on n'est pas sûr que ce témoin doive figurer en cette fonction dans l'apparat.

Les chiffres 1, 2, 3 accolés au sigle d'un témoin numérotent les divers éléments d'un doublet.

Les versions dites hexaplaires sont exprimées par leurs sigles classiques: ο′, θ′, α'^{1}, α'^{2}, σ′, ϵ′ en séparant les uns des autres ces sigles (par ex. θ′ α′ σ′) lorsque les leçons de ces versions sont données indépendamment les unes des autres par les témoins, et en groupant ces sigles (par ex. θ′α′σ′) lorsqu'elles sont données par les témoins sous forme d'une leçon unique attribuée à plusieurs versions à la fois. Pour respecter nos incertitudes, les leçons données par la Syrohexaplaire (Syh) en syriaque n'ont pas été rétroverties en grec.

On a respecté dans les apparats les désignations αλλ (ἄλλος), λοιπ (οἱ λοιποί), οἱ γ′ (= les trois), ϵβρ (τὸ ἑβραϊκόν) et π′ (πάντες) sous lesquelles ces versions (ou d'autres) sont mentionnées en certaines scolies.

Pour les fragments de Qumrân, voir les abréviations groupées sous la lettre "Q" dans la bibliographie finale.

"bTalm" et yTalm" désignent des citations dans les Talmuds de Babylone et de Jérusalem, les références étant données dans le texte qui suit l'apparat.

"mm" désigne une massora magna et "mp" une massora parva.

IV. Les auteurs cités

Toutes les citations et références d'ouvrages édités sont de première main, sauf celles qui sont mentionnées comme "cité par" ou "cité selon" un autre auteur. Les citations ou références de manuscrits reposent sur une lecture à partir de microfilms ou de facsimilés, sauf pour celles des mss qui sont cités formellement selon les sigles des éditions du 𝔐 par Kennicott et de Rossi, du 𝔊 par l'édition de Göttingen et la Larger de Cambridge, de la 𝔙 par les bénédictins de San Girolamo. Pour le syriaque, seuls ont été consultés directement les mss ambrosiens de la Syh et de la 𝔖 (la ponctuation de ce dernier ayant souvent été ajoutée lorsque l'édition de Leyde l'omet). Pour le ℭ, le seul témoin cité selon Sperber est le ms Montefiore. Tous les autres ont été consultés avant le choix de la leçon que nous avons retenue.

Lorsqu'un auteur est lu en latin et que la citation de son nom en langue vulgaire pourrait faire difficulté (par exemple Mercier ou Le Mercier pour Mercerus), son nom est cité selon sa forme latine. On cite selon la forme française de leur nom Lefévre d'Étaples et Estienne (et non Faber Stapulensis et Stephanus, quoique leurs œuvres soient lues tantôt en français, tantôt en latin. Mais on distingue Castalio et Châteillon, selon qu'on le lit en latin ou en français.

La forme complète du titre des ouvrages ainsi que l'édition qui en est citée sont spécifiées dans la bibliographie. Lorsque nous faisons usage de plusieurs éditions, celle qui est citée est spécifiée par un chiffre collé au nom de l'auteur (par ex., Hitzig3 ou Hitzig4 = 3^{e} ou 4^{e} édition de l'ouvrage auquel renvoie, pour ce livre biblique, le simple nom de son auteur) ou au sigle de l'ouvrage (par ex. HSAT23 = à la fois la 2^{e} et la 3^{e} éditions de *Die Heilige Schrift des Alten Testaments*). En dehors des références aux livres bibliques, un nombre en chiffres arabes séparé d'un nombre précédent par une virgule sans intervalle renvoie à une ligne, Les chiffres renvoyant à des paragraphes sont toujours précédés de §.

On a essayé de respecter l'orthographe des documents cités lorsqu'elle était aisément intelligible. Pour la Bible de Luther, l'orthographe est celle d'une des éditions publiées durant sa vie.

V. La bibliographie

La bibliographie entend mentionner — dans l'ordre rigoureusement alphabétique des mots ou sigles par lesquels ils sont cités — tous les ouvrages, manuscrits (sous "ms") ou édités, desquels il est fait usage dans le rapport et dans son introduction.

LES TÉMOINS TEXTUELS

DONNÉES MÉTHODOLOGIQUES INITIALES

Dans l'introduction du deuxième volume, nous avons apporté quelques éclaircissements sur le contenu des deux premières sections du plan selon lequel nous traitons les différents cas étudiés en ce rapport. C'est donc de la troisième section, celle qui est consacrée aux *témoins anciens*, que nous allons traiter dans l'introduction de ce troisième volume.

Rappelons que notre comité s'est proposé de critiquer l'usage fait de la critique textuelle de l'Ancien Testament par cinq traductions influentes de la Bible réalisées dans le troisième quart de ce siècle, la *Revised Standard Version*, la *Bible de Jérusalem*, la *Revidierte Lutherbibel*, la *New English Bible* et la *Traduction Œcuménique de la Bible*, ces cinq traductions étant choisies comme représentatives d'une large diffusion des acquis obtenus par la critique textuelle de l'Ancien Testament au cours des cent années précédentes dans les milieux culturels allemands, anglais et français.

Ainsi que nous l'avons déjà noté[1], c'est surtout lorsqu'ils éprouvaient des difficultés à interpréter le Texte Massorétique que les exégètes et les traducteurs ont fait appel à la critique textuelle en se tournant vers les autres témoins textuels anciens. Il est évident que ces initiatives ponctuelles et motivées par des nécessités immédiates ne sauraient constituer une critique textuelle de la Bible hébraïque. La critique de ces initiatives, critique qui constitue l'essentiel du contenu de ce rapport, ne suffit pas non plus pour nous fournir une analyse adéquate de la tradition textuelle de l'Ancien Testament hébreu. Or une telle analyse est la préparation indispensable d'une édition critique. Le but de cette introduction est donc de présenter, dans le cadre de quelques considérations méthodologiques indispensables, une caractérisation de ceux des témoins textuels sur lesquels une telle édition critique devra se fonder et de ceux d'entre eux par rapport auxquels elle devra situer le texte qu'elle édite.

A. Visée d'une édition critique de la Bible hébraïque

Le terme 'Bible' désignant un livre tenu pour canonique par certaines communautés, une édition critique de la Bible en tant que telle doit viser un *état canonique* du texte, et l'on choisira de préférence celui qui offre les meilleurs gages d'authenticité parmi les divers états d'une édition ayant exercé la fonction de Bible pour une communauté historiquement et sociologiquement identifiable. Du fait que la critique à laquelle nous œuvrons se propose d'établir le texte de la Bible juive sous sa forme hébraïque, il importe d'abord de préciser les particularités que présente ce texte et, pour ce faire, nous l'aborderons sous deux aspects complémentaires: premièrement nous situerons son statut d'Écriture Canonique et deuxièmement nous analyserons les conséquences que ce statut a eu pour son développement littéraire et textuel.

B. Écritures Saintes et Écritures Canoniques

Étant donné que l'on use souvent de ces deux expressions de façon indifférenciée, il peut être opportun de distinguer une Écriture *Sainte* d'une Écriture *Canonique*. La première est considérée comme *Sainte* dans la mesure où elle a valeur de parole de Dieu pour ses dépositaires. La seconde est *Canonique* dans la mesure où elle est imposée comme normative par le pouvoir qui codifie la religion.

Les Écritures *Canoniques* se stabilisent en se diffusant par édition à partir d'exemplaires authentifiés, alors que tombent en désuétude les formes non-authentiques. Ces formes peuvent cependant subsister et éventuellement continuer d'évoluer en des groupes sur lesquels les initiatives de l'autorité authentifiante n'ont pas prise.

Une Écriture *Sainte* peut constituer un patrimoine tenu en dépôt par une école relativement close au sein de laquelle cette Écriture évolue par ajouts, par retouches ou par omissions pour maintenir actuel le message divin qu'elle transmet et qui doit garder

[1] CT2, *15.

sa valeur pour d'autres générations. C'est dans cet état d'Écriture *Sainte* que le livre de la Torah parmi les prêtres ou le livre d'Isaïe au sein de l'école de celui-ci ont pu franchir la faille de l'exil et du retour.

Ce qui constitue l'essentiel de notre Deutéronome fut d'abord Écriture *Sainte* parmi des prêtres avant de devenir Écriture *Canonique* (sous l'autorité de Josias), puis de redevenir Écriture *Sainte* (après écroulement de l'autorité *canonisante*) et d'être *canonisé* à nouveau (sous une autorité politico-religieuse nouvelle, au cinquième siècle).

Une œuvre littéraire profane ne présente pas les mêmes nécessités d'actualisation qu'une Écriture *Sainte* qui doit continuer à dire la même chose, au nom de Dieu, en des circonstances et des mentalités qui changent. C'est la nécessité d'actualiser une Écriture *Sainte* qui imposera à ses dépositaires des omissions, des ajouts et des retouches qui peuvent être importants et étendus.

Ces modifications importantes seront interdites dans le cas d'une Écriture *Canonique* dont l'autorité *canonisante* maintient l'identité en référence à son état authentifié. La possibilité de modifier ne continue à s'exercer que sous forme marginale par des 'tiqquné sopherim' ou grâce à la différence subsistant entre tradition d'écriture (ketib) et tradition de lecture (qeré), ou enfin à l'occasion des traductions qui peuvent aller du décalque à la paraphrase orientée par les exégèses actualisantes traditionnelles.

La nécessaire actualisation d'une Écriture qui a été stabilisée du fait de sa canonisation s'effectuera grâce à l'herméneutique qui en gouvernera l'interprétation. Cette herméneutique sera mise en œuvre par des interprètes sur lesquels l'autorité canonisante tentera d'exercer un certain contrôle en formulant, ou du moins en homologuant les normes dont leur herméneutique fait usage.

C. La canonicité des Bibles hébraïque et grecque

Le cas le plus typique de *canonisation* (et ce qui en constitue le premier analogué) est ce qui eut lieu au scriptorium du Temple, puis dans l'École pharisienne jusque vers 100 après J.-C.

La version alexandrine du Pentateuque dite "des Septante" a combattu (voir la lettre d'Aristée) pour sauver sa canonicité ptolémaïque en face des efforts de recension prenant pour référence la forme du Pentateuque hébreu considérée comme normative à Jérusalem.

Chaque livre ou groupe de livres de la Bible hébraïque a accédé à la canonicité par des voies et à des époques différentes, 'Jabné' n'ayant été qu'un *point final* (sauf pour Esther dont la canonisation populaire a été homologuée après coup). Ajoutons d'ailleurs que la "canonicité" n'a pas exactement le même sens pour chacune des trois grandes parties de la Bible juive.

Les Deutéro-canoniques et les traductions grecques extérieures au Pentateuque ont eu une canonisation *polycentrique*.

Il est souvent impossible de dire si les formes textuelles que l'on serait tenté de qualifier comme 'aberrantes' ont été semi-canoniques en certaines communautés.

D. Quel est le texte de la Bible hébraïque en tant qu'Écriture Canonique?

Ainsi que nous venons de le dire, une Écriture Canonique est une Écriture Sainte qui se diffuse par voie d'édition et de recension à partir d'un état textuel *reconnu comme authentique* par le pouvoir qui codifie la religion.

1. La standardisation consonnantique

Entre les deux révoltes contre Rome, le rabbinat effectua la *standardisation* du texte des Écritures Canoniques en diffusant des copies de l'exemplaire qu'il avait authentifié, de façon à ce que l'on corrigeât en les recensant sur elles les rouleaux de type textuel assez proche dont disposaient les synagogues pharisiennes. Quant aux types textuels non pharisiens comme le Pentateuque samaritain ou la plupart des manuscrits bibliques qui nous ont été conservés à Qumrân, on en interdit la pénétration.

Dans le Judaïsme en voie de restructuration d'après 135 de notre ère, un lecteur de synagogue disposait ainsi d'un Séfer Torah porteur d'une *suite de consonnes* que l'on espérait identique à celle de l'exemplaire authentique, consonnes divisées par des espaces d'importance identique placés aux mêmes endroits. Mais est-ce là un texte? Si un texte est un écrit qui transmet une œuvre littéraire en en permettant une lecture exac-

te, on n'avait encore là que *l'ébauche d'un texte*. Pour parler en termes massorétiques, ce ketib (texte écrit) avait besoin d'un qeré (une tradition de lecture) pour que l'on pût en lire le contenu. Il faut un ketib et un qeré pour que l'on puisse disposer d'une Miqra.

2. La massore garantissant la lecture exacte du texte consonnantique

Ceux qui stabilisèrent le texte savaient bien que, copié par des scribes plus ou moins attentifs, le meilleur texte est *menacé de dégénérer*, si bien qu'au bout de quelques générations, un scribe de bonne volonté en quête d'un modèle se trouverait, devant plusieurs manuscrits divergents, bien en peine de les départager. Aussi l'on constitua et l'on se transmit oralement des aides-mémoire visant à éviter les principales confusions qui menaçaient les copistes. Ainsi se constitua peu à peu *la massore*, collection de plus en plus riche de ces aides-mémoire devant permettre au scribe de *déceler les corruptions* éventuelles de son modèle. La massore s'occupa aussi de *stabiliser la tradition* de vocalisation et d'accentuation. Elle enregistrait avec acribie les divergences entre les écoles ou entre les maîtres d'une même école.

En Babylonie, des massorètes s'affairaient déjà sur le texte de la Torah avant la fin du I^er^ siècle de notre ère[2]. Mais il ne faut pas se dissimuler que les rabbins babyloniens du début du IV^e^ siècle considéraient déjà[3] qu'ils avaient perdu la tradition qui leur eût permis de distinguer de façon exacte entre les graphies pleines et les graphies défectives des mots de la Torah. Nous apprenons aussi que les écoles babyloniennes étaient en désaccord sur certaines vocalisations[4] ou sur certaines accentuations.

3. La mise par écrit du qeré et de la massore

Comme toujours, dans le judaïsme, lorsqu'une tradition orale risque de se perdre, on se résigne à la *mettre par écrit*. À une époque où les Syriens commençaient à distinguer par des points les prononciations plus lourde ou plus légère de certaines lettres dans les mots homographes, le plus simple aurait été pour les Juifs de munir de ponctuations distinctives les mots de leurs livres canoniques. Ainsi l'authenticité du qeré aurait été assurée. Mais la tradition imposait que, pour la lecture liturgique, l'Écriture Sainte soit écrite sur des rouleaux aux lettres desquels il était *interdit d'ajouter des signes diacritiques*.

On rédigea donc, pour la Torah et pour les Nebi'îm, *deux types de manuels*. Les uns[5], les סירוגין, destinés aux lecteurs de synagogue, leur indiquaient où couper les versets, quels types d'accents devaient porter telles syllabes et, dans les cas où l'on risquait de se tromper, quelles voyelles. Le deuxième type de manuels, destiné principalement aux copistes, se subdivisait à son tour en deux catégories: certains collectaient, dans l'ordre où un copiste avait à en tenir compte, les notes massorétiques et d'autres essayaient de collectionner en un ordre plus ou moins logique celles des listes massorétiques qui, du fait de leur ampleur ou de leur complexité, risquaient le plus de se corrompre ou de tomber dans l'oubli. Cependant, *les Ketubîm*, ne faisant pas objet de lecture liturgique, rien n'empêchait que l'on use pour les copier de codices (plus pratiques que les rouleaux) sur lesquels on pourrait les écrire en complétant le texte consonnantique par des signes d'accentuation et de vocalisation. On pourrait placer en interligne, au-dessus de chaque mot concerné, les notes massorétiques, en reportant en bas de page les plus développées d'entre elles. Ainsi fit-on dans les écoles babyloniennes.

4. Les grands miṣḥafim

Il y eut trois systèmes distincts de vocalisation: le palestinien, le babylonien et le tibérien. Alors que les deux premiers furent largement usités pour copier des écrits non bibliques, il semble que le troisième fut la création de l'école massorétique de Tibériade et que, dès son origine, il eut donc pour but d'exprimer de façon aussi précise et complète que possible le qeré biblique. Il fallut les efforts de cinq générations pour que la famille des Ben Asher parvînt à *écrire entièrement le texte* de la Bible hébraïque en un

---

[2] Cf. Barthélemy, *Études*, 356; Weil, *Propositions*, 107s;

[3] Cf. Weil, *Décomptes*, 682.

[4] Weil, *Propositions*, 106; cf. Bauer/Leander, 130.

[5] Cf. Perles, *Analekten* I, 9; Dietrich, 32-36; Yeivin, מקרא, 419, 424; Id., *Fragment*, 120-139.

même miṣḥaf (= codex). Le *système tibérien* fut seul à atteindre le degré de perfection requis pour mener à bien ce propos. Moshé Ben Asher, le quatrième de la dynastie, produisit en 895 un miṣḥaf des Nebiʾîm muni de petites et de grandes massores, puis son fils Aaron en réalisa un semblable de toute la Bible. Celui-ci eut un tel succès qu'il s'imposa vite comme un manuscrit modèle sur lequel on contrôlait l'authenticité des exemplaires dont on usait.

5. Le "Texte Massorétique"

Alors que, huit siècles plus tôt, la stabilisation consonnantique n'avait réalisé que l'ébauche d'un texte, on peut donc dire que c'est au début du Xe siècle que la Bible hébraïque fut enfin complètement mise par écrit. C'est à partir de là que l'on peut employer le terme "*Texte Massorétique*", ce terme désignant la norme représentée par le manuscrit d'Aaron ben Asher, norme qui, du fait de la haute autorité de *Maïmonide*, polarisa bientôt l'idéal de perfection de presque tous les copistes juifs. On peut tout aussi bien dire du Texte Massorétique qu'il n'a jamais existé que dire de lui qu'il s'identifie avec le *manuscrit d'Alep* qui nous est conservé pour les 3/4 de la Bible hébraïque. On serait donc tenté de conclure qu'une édition du texte hébreu de la Bible devrait, pour ceux des livres qui nous sont conservés dans ce manuscrit, consister en une édition complète de son texte, c'est-à-dire de ses quatre éléments conjoints: texte consonnantique, vocalisation, accentuation et massore. Ce manuscrit nous offre en effet le texte hébreu de la Bible dans sa *première "édition" achevée*, telle que la réalisèrent ceux qui furent reconnus comme ses dépositaires les plus compétents: les massorètes de Tibériade. Mais, au long de cette introduction, nous aurons l'occasion de mettre en valeur d'autres données qui nous amèneront cependant à nuancer cette suggestion lorsque nous la préciserons[6] en conclusion de notre randonnée à travers les divers témoins du texte.

E. Tâche d'une édition critique du texte hébreu de la Bible

On peut dire qu'avant l'œuvre des massorètes de Tibériade, le texte hébreu vivait en variantes, puisque sa tradition textuelle ne s'était *jamais encore cristallisée* en une forme écrite complète. Étant donnée la complémentarité qui existe entre texte consonnantique, vocalisation, accentuation et massore, on serait tenté de centrer une édition critique du texte biblique hébreu autour de la *reproduction complète d'un manuscrit de base* choisi. Autour de ce centre, les divers témoins textuels devraient se situer en divers apparats dont la fonction sera définie par la représentation que l'on se fera de l'histoire du texte.

1. Histoire du texte et apparats

L'*histoire du texte hébreu* de la plupart des livres de la Bible peut se retracer en quatre étapes:
1) Des origines du texte à sa première édition comme Écriture Sainte.
2) De sa première édition comme Écriture Sainte à la stabilisation consonnantique.
3) De la stabilisation consonnantique au Texte Massorétique.
4) La survie du Texte Massorétique.

Un certain nombre d'études préalables devront être conduites avant que l'on puisse déterminer la structuration du commentaire critique en divers apparats et la fonction qui sera assignée à chacun d'entre eux.

2. Études préalables sur les relations mutuelles des témoins

Il faudra d'abord contrôler les données historiques qui nous permettront de situer le *manuscrit d'Alep* (= A) par rapport à l'activité des massorètes du IXe siècle et de qualifier l'autorité qui lui fut reconnue.

Il s'agira ensuite de préciser le sens et l'extension que l'on peut conférer à la désignation de "*texte tibérien classique*" et de déterminer les relations existant entre ce type textuel et la masse des manuscrits hébreux médiévaux de la Bible. Cela nous donnera l'occasion de caractériser la relation existant entre le texte et sa massore et d'apprécier l'usage qui doit être fait de celle-ci pour sélectionner les témoignages des

---

[6] Ci-dessous, p. ccxxix.

manuscrits.

On devra évaluer ensuite jusqu'à quel point le texte tibérien classique a conservé le squelette consonnantique qui fut standardisé 8 siècles auparavant. Cela nous permettra de voir si l'on peut employer la désignation de "*protomassorétique*" à propos de ce ketib standardisé.

On achèvera cette classification des témoins hébreux par l'étude des principaux témoins antérieurs à la première révolte. Peut-on parler, pour certains d'entre eux, de texte "*prémassorétique*" et quel relief prend-il par rapport à des textes hébreux "extramassorétiques"?

Il sera alors temps d'aborder la plus ancienne des traditions textuelles non-hébraïques: celle de la "*Septante*". Par rapport à la tradition textuelle qui se fixe dans le texte protomassorétique et aboutit au texte tibérien classique, la Septante nous donne-t-elle accès à une étape antérieure d'un développement linéaire, ou bien constitue-t-elle un autre rameau du même arbre, c'est-à-dire un autre texte méritant une édition et un commentaire autonomes?

On aura enfin à mettre en place, au moins de façon globale, les principaux *témoins indirects* que nous possédons du texte protomassorétique: les versions qui en sont issues (recensions et traductions hexaplaires, Vulgate, Peshitta, Targum) et les citations qui sont faites de ce texte par les écrits juifs dérivant de la Torah orale.

3. Développements littéraires et accidents textuels

Une fois que nous aurons ainsi classifié la foule des témoins qui s'offrent à celui qui se propose d'éditer de manière critique le texte hébreu de la Bible et que nous aurons spécifié le type d'apport que l'on est en droit d'attendre de chacun d'entre eux, il sera bon de définir de façon exacte les frontières de la critique textuelle et les zones disputées où le textuel et le littéraire s'interpénètrent.

Au cours de sa filière de transmission, un texte peut en effet subir, en des phases successives, des accidents *textuels* et des développements *littéraires*. Ainsi l'épopée de Gilgamesh a subi des développements *littéraires* successifs ou simultanés en plusieurs langues et plusieurs témoins *textuels* ont existé de certaines de ces recensions. Il faut également qualifier de *littéraires* les développements par lesquels les Chroniques se rattachent à Samuel-Rois dont le Chroniste possède un état *textuel* différent de celui auquel nous permettent d'accéder les témoins anciens de Samuel-Rois qui nous ont été conservés.

Une modification pourra être qualifiée de *littéraire* dans la mesure où elle émane d'une intervention humaine plus ou moins consciente ou intentionnelle. On qualifiera une modification de *textuelle* dans la mesure où elle consiste en un accident subi par le texte. Le *littéraire* et le *textuel* peuvent s'interpénétrer étroitement. Ainsi, lorsqu'un copiste veut rendre un sens à un texte devenu incohérent du fait d'un homéotéleuton, il restaurera par quelques retouches intentionnelles le texte accidentellement mutilé. Cette initiative *littéraire* est étroitement liée à l'accident *textuel* qui l'a précédée. Ou bien, lorsqu'un vocalisateur essaie de trouver une prononciation donnant sens à un mot qu'un copiste a défiguré par une métathèse de consonnes, il fait œuvre *littéraire* pour tirer un sens de ce texte corrompu par un accident *textuel*.

4. Initiatives littéraires constitutives et interprétatives

Il est légitime de distinguer les interventions littéraires qui aboutissent à *constituer* un texte de celles qui visent à *interpréter* un texte. Une activité littéraire sera considérée comme *constitutive* dans la mesure où elle se trouve aboutir à un texte stabilisé. Celles des initiatives littéraires du Chroniste par lesquelles il se contente de retoucher son texte de Samuel-Rois sont à la fois *interprétatives* de Samuel-Rois et *constitutives* de Chroniques. Dans les traditions textuelles actives se développeront les initiatives constitutives, alors que, dans une tradition textuelle plus quiescente domineront les initiatives littéraires interprétatives.

Or la stabilisation textuelle est un événement culturel qu'il faut situer dans un contexte socio-politique que la critique canonique a pour tâche d'analyser. Il se peut que des cristallisations successives stabilisant un texte soient séparées par des dégels où le texte qui avait été stabilisé revient à un état de fluidité littéraire. Ainsi le 'Livre de la Torah' qui inspira la réforme de Josias avait, aux yeux des réformateurs, valeur de norme intangible. Plus tard, après l'effondrement des structures politico-religieuses du

royaume de Juda, il ne sera plus qu'un élément dans le remalaxage qui aboutira à la *constitution* du Pentateuque d'Esdras sous l'autorité du Dieu des Cieux et du Roi des Perses.

5. Critique textuelle reconstructrice et Analyse textuelle génétique

Il peut être utile de distinguer la *critique textuelle reconstructrice* (CTR) et l'*analyse textuelle génétique* (ATG).

La CTR, disposant de plusieurs exemplaires d'une même tradition d'un certain texte, vise à *établir la forme la plus authentique* de cette tradition à partir de ces témoins immédiats (manuscrits dans la même langue) ou médiats (traductions, citations).

L'ATG prendra pour point de départ plusieurs traditions textuelles dépendant d'un même archétype (que ces traditions soient stabilisées et diffusées en des éditions, ou que certaines d'entre elles n'aient survécu qu'en des témoins isolés). À partir de ces traditions textuelles, elle essaiera d'*inférer les accidents textuels et les innovations rédactionnelles* qu'elles ont subis au cours de leurs filières de transmission autonome. L'ATG vise à analyser des formes textuelles et elle pourra présenter des hypothèses d'ampleur limitée et de probabilités variables sur telle ou telle particularité d'un archétype ou d'un hyper-archétype. Mais elle ne saurait viser (comme la CTR) à établir un texte.

6. Les divers apparats critiques et leur rôle

Une fois mis en place l'apport des divers témoins et précisées ces données méthodologiques, nous pourrons essayer de distinguer les trois apparats que requiert une édition critique du texte hébreu de la Bible: un apparat de CTR visant à identifier la meilleure forme du *texte tibérien classique* et deux apparats d'ATG dont le premier enregistrera l'apport des *témoins protomassorétiques* et le second celui des divers types textuels *antérieurs à la stabilisation* consonnantique.

7. Remonter à l'original ou à l'archétype

Lorsqu'aura été déterminée la meilleure forme du texte tibérien classique, nous devrons nous demander, à partir des données de notre deuxième apparat, s'il est possible de remonter à l'*archétype* de ce texte, c'est-à-dire à l'état canonique antérieur: la Miqra (= ketib + qeré) que présuppose le squelette consonnantique standardisé diffusé vers le début du second siècle de notre ère. Si cette remontée s'avère impossible, on devra se contenter de brancher sur l'édition du texte tibérien classique un *commentaire critique différentiel* le situant, de manière ponctuelle, par rapport à son archétype.

Si nous désignons comme "*original*" d'un livre de la Bible hébraïque le produit littéraire des dernières initiatives rédactionnelles ayant précédé la première édition de ce livre comme Écriture Sainte, nous devrons enfin, en des termes différents pour chaque livre, nous interroger sur la *relation* que l'état canonique fixé entre les deux révoltes contre Rome entretient avec cet original. La rédaction de notes critiques différentielles sera, ici aussi, requise; alors que la possibilité d'une reconstitution de l'original semble se perdre dans le brouillard.

PREMIERE PARTIE

LES DIVERSES FORMES DU TEXTE HÉBREU

CHAPITRE PREMIER

L'AUTORITÉ DU MANUSCRIT D'ALEP

Selon le plan tracé ci-dessus en E.2, essayons de qualifier l'autorité qui fut reconnue au manuscrit d'Alep et de le situer par rapport à l'activité des massorètes du IXe siècle.

I. ÉMERGENCE RÉCENTE DE MANUSCRITS ANCIENS

La très rare première Bible Massorétique éditée par Ben Ḥayim en 1524-25 a été republiée en facsimilé[7] en 1972, ce qui rend possible une comparaison de son texte et de ses massores avec les manuscrits massorétiques anciens qui sont *réapparus au cours du dernier siècle*. Pour offrir un fond de tableau aux précisions que nous tenterons d'apporter à la notion de "texte tibérien classique", énumérons d'abord ceux de ces mss qui retiennent actuellement l'attention des critiques du 𝔐.

A. Le ms de Petrograd (= P)

En 1863 Simcha Pinsker publia à Vienne son "Einleitung in das Babylonisch-Hebräische Punktationssystem nach den im «Odessaer Museum der Gesellschaft für Geschichte und Alterthümer» befindlichen Handschriften (unicis) bearbeitet". On voyait émerger là un manuscrit des Prophètes postérieurs, daté de 916/17 et portant en sa plus grande partie[8] une *vocalisation supérieure de type babylonien*. En 1876 ce ms, dit "ms de Petrograd", fut reproduit en facsimilé[9] par Hermann Strack. L'ampleur limitée du contenu et le système particulier de sa vocalisation empêchèrent que l'on pût se fonder sur lui pour une édition du 𝔐. D'ailleurs, Kahle[10] a considéré ce ms comme *"fortement influencé par les massorètes tibériens"*.

B. Le ms Firkovitch (= F)

En 1875, dans leur "Catalog der hebräischen Bibelhandschriften der kaiserlichen öffentlichen Bibliothek in St. Petersburg, erster u. zweiler Teil, Leipzig & St. Petersburg", Abraham Harkavy et Hermann Strack ont mis en valeur l'importance du ms B 19ª, lui aussi provenant d'Odessa, en tant que[11] *"le plus ancien manuscrit daté avec certitude (1009) qui contienne tout le texte de l'A.T. dans la langue originale"*. Plus loin[12], ils signalaient que "la massore est extraordinairement copieuse et le codex en reçoit une encore plus haute valeur". Le colophon de F le présente comme ayant été écrit, ponctué et muni d'une massore par Shemuel ben Jacob, "à partir des livres corrigés et clairs faits par le maître Aaron ben Moshe ben Asher[13]". On comprend que, lorsqu'il s'est agi de préparer la 3ᵉ édition de la Bible de Kittel, P. Kahle, reconnaissant en ce ms un témoin de l'école de Ben Asher, ait décidé d'en faire la base de son édition,

---

[7] Référence sous 𝔐 (éd. Ben Ḥayim) en Bibliographie.

[8] Quelques pages portent la vocalisation tibérienne.

[9] Référence sous 'Ms Petrograd' en Bibliographie.

[10] *Geniza*, 73.

[11] *Catalog*, pp. XXIXs. Notons que ce ms a d'ordinaire été désigné comme "manuscrit de Léningrad" selon la désignation qui fut celle de cette ville entre 1924 et l'été 1991. Quoiqu'il ne soit pas le seul que la Bibliothèque Impériale ait acheté à Firkovitch, il est le plus célèbre d'entre eux.

[12] P. 263.

[13] מן הספרים המוגהים המבואר אשר עשה המלמד אהרן בן משה בן אשר.

option qui a d'ailleurs été conservée par les éditeurs de la Biblia Stuttgartensia. Le ms Firkovitch a été publié en un facsimilé[14]. Dans son avant-propos[15] à BH3, Kahle rappelait cependant l'existence de deux autres mss modèles de l'école de Ben Asher: la Bible d'Alep et les Prophètes de la synagogue karaïte du Caire.

5

C. Le ms d'Alep (= A)

Il fallut attendre 1960 pour que Izhak Ben-Zvi[16] informe la communauté scientifique que le célèbre Keter Torah d'Alep avait été sauvé des pogromes de 1947 et se trouvait en mains sûres, et pour que Moshé Goshen-Gottstein[17], à partir d'une étude
10 directe du ms, démontre qu'il s'agit bien du *codex modèle décrit par Maïmonide*[18] et par son acte de consécration aujourd'hui perdu[19] comme ayant été *corrigé, vocalisé et muni de sa massore par Aaron [ben Moshé]*[20] *ben Asher*. Cette constatation amène Ben-Zvi à conclure[21] que la Bible d'Alep "a été écrite à la fin du IXe siècle, en tout cas pas après 910". Ajoutons que ce qui reste du ms d'Alep, c'est-à-dire 294 folios sur environ 380,
15 a été publié en facsimilé en 1976. Nous avons apporté ailleurs[22] quelques réserves sur la fidélité de cette splendide reproduction.

D. Le ms du Caire (= C)

Quant au ms des Prophètes de la synagogue karaïte du Caire, dans un colophon
20 original autographe[23], *Moshé ben Asher* le présente comme ayant été *copié par lui en 896*. Après avoir été publié en un mauvais facsimilé, ce ms vient d'être édité[24] de façon très claire et très complète par l'équipe de la Polyglotte de Madrid, sous la direction de Federico Perez Castro.

25 **E. Le ms de New York (= N)**

Pour achever la liste des mss anciens incluant les livres dont nous parlons en ce volume, il faut mentionner l'existence d'un ms que le catalogue de la bibliothèque de Elkan Nathan Adler[25], en 1921, mentionnait comme contenant les Prophètes postérieurs avec massore, *écrit probablement au IXe siècle et provenant de Yezd en Iran*. Ce ms qui
30 n'a encore fait l'objet d'aucune reproduction appartient aujourd'hui à la bibliothèque du Jewish Theological Seminary de New York, sous la cote "Lutzki 232". Il est mutilé, commençant en Is 17,3, avec une lacune entre Éz 6,13 et Éz 40,7 et s'achevant en Za 1,15. Beaucoup de ses pages ont été noircies par l'usage d'un réactif chimique.

35 **F. Le Ms Or. 4445 de la British Library (= B)**

Parmi les mss anciens du Pentateuque, le Ms Or. 4445 de la British Library est daté par G. Margoliouth[26] du milieu du IXe siècle, par Kahle[27] et Yeivin[28] du *début du Xe*. Cette date ne vaut que pour la partie ancienne du ms qui va du fol. 29a (Gn 39,20) au fol. 159b (Dt 1,33). Ce ms, qui a longtemps séjourné en Iran[29], porte une massore

---

[14] Référence sous 'Ms St-Pétersbourg hébr B 19A' en Bibliographie.

[15] P. III.

[16] *Codex.*, 1.

[17] Ibid., 17-58.

[18] *Mishné Torah*, Hilkot Sefer Torah, viii, 4. Nous approfondirons plus loin l'argumentation tirée de Maïmonide.

[19] Textus I (1960) 13-15. Nous traiterons de cet acte de consécration ci-dessous.

[20] Sur l'omission ici de ces deux mots, cf. Ben-Zvi, ibid., 13.

[21] Ibid., p. 5.

[22] Barthélemy, *Alep*, 55-62.

[23] Sur ce colophon et l'appartenance confessionnelle de son auteur, cf. Kahle, *Geniza*, 95-97 et Schenker, *Lehre*.

[24] Références sous 'Ms. Caire' en Bibliographie.

[25] Adler, p. 5, sous le nº 346v.

[26] Margoliouth I, 36b.

[27] *Geniza*, 136.

[28] *Introduction*, 19.

[29] Cf. Margoliouth I, 38a

qui, en Gn 49,20, cite "le grand maître Ben Asher[30]". Il n'a pas encore été publié.

G. Le Pentateuque de Damas (= D)

David Solomon Sassoon[31] présentait en 1932 son "Pentateuque de Damas" comme ayant été écrit au IX^e^ siècle. Acheté par son père en 1915 à Damas et bien conservé[32] (il commence en Gn 9,26 et n'offre qu'une lacune de Ex 18,1 à 18,23), ce ms de 229 fol. a été acquis, en 1975, par la Jewish National and University Library de Jérusalem où il porte maintenant la cote 'Heb Quart. 5702'. Il a été reproduit en un facsimilé[33] de deux volumes. Dans l'introduction[34] du premier, D. S. Loewinger date ce ms du IXe siècle, 'peut-être de sa 1^e^ moitié' et estime qu'il est d'origine tibérienne. Dans l'introduction[35] du 2^e^ volume, M. Beit-Arié le date environ de l'an 1000 et il situe son *origine en Palestine ou en Égypte*. Yeivin[36] le date du *début du Xe siècle*.

H. Le Ms Vatican ebr. 448 (= V)

Ce ms provenant de la bibliothèque des Ottoboni n'a pas encore suscité l'intérêt qu'il mérite. En effet, il porte au verso du fol. 349 en lettres fines et cursives, ajoutée sur un texte hébreu à demi effacé, l'inscription: נשלם שנת ה׳ אלפים יב לפ׳ק. Cette inscription a amené les frères Assemani[37] à le dater de 1253. Mais ce griffonnage n'a rien à voir avec un colophon et Tisserant[38], estimant qu'il s'agit d'un ajout du XVe siècle, a daté le ms du XIe siècle. En cela, il a été suivi par P. Kahle, A. Sperber et A. Diez Macho[39]. Dans l'introduction au (mauvais) facsimilé[40] qu'il en a donné, ce dernier relève quatre parallèles paléographiques datés s'échelonnant *de 989 à 1017*. Mais, faute d'un catalogue récent, les bibliographes continuent à répéter la datation d'Assemani[41]. Il s'agit d'un ms presque complet (dans le texte ancien, ne manque que Gn 1,1 à 7,10) du *Pentateuque avec texte et targum alternant* par versets. Il est muni d'une double massore sur le texte et sur le targum. On retrouvera, tout au long du moyen âge, des mss du Pentateuque (et certains de toute la Bible) avec texte et targum alternants. Celui-ci est certainement le plus ancien qui nous ait été conservé.

I. Le Ms Berlin Or. qu. 680 et JThS 510 (= Ba)

Il s'agit probablement du plus ancien[42] ms (partiellement conservé) contenant (avec une massore) *les livres poétiques*. Sa *ponctuation babylonienne* (retouchée plus tard selon les normes yéménites) lui a valu en 1902 une étude approfondie de P. Kahle[43]. Celui-ci a publié aussi une description précise des 101 folios conservés de ce ms où il voit "le morceau de beaucoup le plus ample d'un authentique ms babylonien qui nous soit parvenu"[44]. L'ordre des livres est celui donné par le Talmud Babli[45]. Un facsimilé[46] de ce ms a été publié en 1972.

Le fait que, depuis une centaine d'années, certains de ces mss anciens aient été découverts, les autres étant mieux datés et analysés, et que nombre d'entre eux aient été

---

[30] On lui oppose "il y en a qui disent" à qui cette massore attribue ici la leçon que porte le ms Firkovitch.

[31] Sassoon I, 22b-23b.

[32] Cependant, l'encre a souvent presque entièrement disparu du côté chair du cuir où elle prenait mal.

[33] Références sous 'Ms. Jérusalem heb. quart. 5702' en Bibliographie.

[34] P. 13.

[35] P. 10.

[36] מקרא, 430.

[37] Assemani, 405.

[38] Tisserant, XV.

[39] *Manuscrito*, 376.

[40] Références sous 'Ms. Roma Vat. ebr 448' en Bibliographie.

[41] Par exemple, la '*List*' d'Allony et Loewinger, p. 62.

[42] Yeivin suggère le IXe siècle (מקרא, 422).

[43] *Masoretische Text.*

[44] *Bibelhandschriften*, 20s.

[45] Baba Bathra 14b.

[46] Références sous 'Ms. Berlin Or. qu. 680' en Bibliographie.

rendus accessibles par des facsimilés ou des éditions a complètement transformé la représentation que nous pouvons nous faire du "Texte Massorétique". Pour y accéder, nous avons maintenant des voies plus directes qui ne rendent plus nécessaire de retoucher à partir de mss médiévaux le textus receptus de l'édition Ben Ḥayim.

II. LE "TEXTE DE BEN ASHER"

A. L'influence de Maïmonide

En traitant des divisions textuelles utilisées par les scribes des rouleaux de Torah, Maïmonide, dans son Mishné Torah[47], s'exprime ainsi: "Comme j'ai constaté sur ce point une grande confusion dans tous les manuscrits que j'ai vus, et que les massorètes qui ont écrit et composé des ouvrages pour faire connaître les sections ouvertes et fermées divergent sur ce point, selon les divergences des manuscrits sur lesquels ils se fondent, j'ai décidé d'inscrire ici toutes les péricopes de la Torah, les fermées et les ouvertes, ainsi que la mise en pages des cantiques, de sorte que l'on rectifie selon ces données tous les manuscrits et qu'on corrige ensuite à partir de ceux-ci. Et le manuscrit sur lequel nous nous sommes fondés en ce domaine, c'est le manuscrit connu à Fusṭāṭ[48] qui contient les vingt-quatre livres et qui était depuis de longues années à Jérusalem pour que l'on corrige à partir de lui les manuscrits. Et tous se fondent sur lui parce que c'est Ben Asher qui l'a corrigé et qu'il l'a retouché durant de nombreuses années et qu'il a corrigé de nombreuses fois la façon dont on l'avait copié. Et c'est sur lui que je me suis fondé pour le manuscrit de la Torah que j'ai écrit selon sa halakhah". C'est la *haute autorité de Maïmonide* qui, à partir de cette déclaration, a fait considérer ensuite le "texte de Ben Asher" comme la *forme normative du "Texte Massorétique"*.

B. À la recherche du "texte de Ben Asher"

Durant des siècles, les exégètes ne disposèrent, pour identifier le "texte de Ben Asher" que d'une *liste traditionnelle de 847 différences*[49] entre "Ben Asher" et un illustre inconnu du nom de "Ben Naftali". On est cependant déçu de noter que ces différences sont généralement minimes, consistant presque toutes en la présence ou l'absence d'un meteg ou dans le fait que telle lettre est ponctuée avec un shewa ou avec un ḥatef. Certes, Kahle a fait un certain bruit[50] autour de la découverte d'un traité portant sur ces différences composé par Mishaël ben ᶜUzziel au XIe ou au XIIe siècle[51]. Mais la publication[52] de ce traité par S. Lipschütz en 1962 à partir de 7 fragments provenant de la 2e collection Firkovitch a eu pour effet premier de susciter certains doutes sur les divers états discordants de la vieille liste traditionnelle. Cependant, de nombreux chercheurs ont passé au crible les manuscrits anciens récemment découverts, plusieurs ayant tendance à conclure que le ms qu'ils étudiaient était plus proche du "texte de Ben Asher" que tel ou tel ms concurrent. De ces études, on peut tirer quelques conclusions: ce ne serait que par voie de correction que le ms F serait devenu assez proche de "Ben Asher". La ponctuation d'origine du ms A en serait nettement plus proche, sans qu'elle y soit entièrement conforme. Quant à la ponctuation du ms C (copié par Moshé ben Asher, père d'Aaron), elle est nettement plus proche de "Ben Naftali" que de "Ben Asher". Ajoutons que Perez Castro[53] a montré, en outre, que Lipschütz a choisi arbitrairement entre les nombreuses variantes du texte qu'il édite, si bien que *l'état originel dudit traité est pratiquement inaccessible*.

---

[47] Ahabah, Hilkot sefer Torah, viii, 4.

[48] Sur cette interprétation de במצרים, cf. Chiesa, *Emergence*, note 64.

[49] C'est le nombre des différences que rapporte Ben Ḥayim dans la liste qu'il donne à la fin de son édition de la Bible Massorétique.

[50] *Geniza*, 116s.

[51] Rappelons que Lévi ben al Ḥassan ben ᶜAly al Baṣri, fils du grand exégète karaïte Yéfet ben Ely, avait composé déjà un traité sur les divergences entre Ben Asher et Ben Naftali dans la première moitié du XIe siècle (Lipschütz, Kitâb, 3).

[52] *Treatise*.

[53] *Edition*, 191-200.

C. Le manuscrit d'Alep et le manuscrit-modèle de Maïmonide

À l'époque où il était encore conservé dans un coffre de fer dans la "crypte d'Élie" à la Grande Synagogue d'Alep, une ancienne tradition identifiait le ms d'Alep au manuscrit-modèle auquel Maïmonide s'était référé dans le passage du Mishné Torah que nous venons de citer. Mais la communauté juive d'Alep interdisait qu'on le photographiât et le seul bibliste compétent qui put l'étudier quelques jours durant fut, en 1944, M.D. Cassuto qui conclut de cette étude qu'il doutait de cette identification "pour des raisons techniques" qu'il n'explicita jamais jusqu'à sa mort. Comme M. Goshen-Gottstein[54] l'a bien diagnostiqué, les "raisons techniques" de Cassuto doivent tenir au fait que, dans la description que Maïmonide donne ensuite de la mise en pages du cantique de Moïse (Dt 32), il précise que celui-ci était écrit dans son manuscrit-modèle en 70 lignes. On lit en effet: וכותבין אותה בשבעים שיטות, dans les éditions courantes du Mishné Torah. Or le ms d'Alep (dont on sait que la fin du Deutéronome est la seule partie du Pentateuque qui a été conservée) écrit ce cantique en 67 lignes. Cette discordance suffit à motiver le doute de Cassuto. Cependant, Lonzano, ayant consulté des mss du Mishné Torah, y avait constaté[55] — cette constatation aurait-elle échappé à Cassuto? — que trois mss sur quatre écrivaient ici 67 au lieu de 70. Ayant contrôlé cette donnée, Goshen-Gottstein en a conclu que, dans les éditions, *le chiffre 67 a été corrigé en 70 pour éviter que Maïmonide contredise la norme fournie par la Masseket Soferim.* Il est regrettable que Goshen-Gottstein, ayant comparé à une édition récente du Mishné Torah l'édition princeps de Rome 1480 en ait conclu que c'est 70 que donnent les éditions "no matter whether we consult the first or the latest edition of Maimonides' Code". Ce qu'il dit[56] vaut certes pour les éditions italiennes anciennes (comme celle donnée par Gershom Soncino le 19 décembre 1488), mais cela ne vaut pas pour une édition[57] donnée par Moshé ben Shealtiel (publiée vers 1491, en Espagne ou au Portugal) où on lit: וכותבין אותה בשבע ושישים שיטות. Comme le note Goshen-Gottstein, la coutume d'écrire le cantique en 67 lignes a survécu longtemps après Maïmonide dans les rouleaux de Torah copiés chez les Séfardites et les Yéménites. Mais les Ashkénazites, scandalisés que le maître ait choisi comme modèle un ms non conforme aux données fournies par la Masseket Soferim[58] continuèrent à se conformer à cette dernière norme et corrigèrent même le texte du Mishné Torah pour éviter toute dissonance avec elle.

D. Relation entre massore et texte

Dans la recherche du "texte Ben Asher", il semble donc que nous soyons arrivé au but, puisque *nous disposons, pour les 3/4 de la Bible du manuscrit même que Maïmonide avait choisi pour modèle* parce que Aaron, le dernier massorète de la dynastie des Ben Asher, en avait longuement soigné la mise au point. Il est cependant frappant qu'il existe quelques divergences entre le texte de A et les leçons que Mishaël ben ʿUzziel attribue à "Ben Asher"[59]. Goshen-Gottstein, conscient de cette situation, suppose que les mss du XIIIe siècle par lesquels nous connaissons le traité de Mishaël ben ʿUzziel ont été corrompus[60]. Mais Dotan ajoute[61] à cela une autre difficulté. Dans le début — aujourd'hui perdu — du ms A figurait un exemplaire du traité 'Diqduqé ha-Teamîm' attribué justement à Aaron ben Asher. Or on possède dans l'édition de ce traité par Baer et Strack certaines parties qui avaient été copiées sur le ms A. En les comparant avec le texte biblique du ms A et avec sa massore, Dotan a relevé des inconsistances qui l'amènent à conclure que ce n'est pas l'auteur du traité qui a vocalisé le ms A, quoique,

---

[54] Sur ce qui suit, cf. *Authenticity*, 33-58.

[55] P. 25a.

[56] Penkower (*Maimonides*, 111) affirme lui aussi que "All the printed editions of the *Code* require *seventy* lines and not sixty-seven". En Aleppo, 156c, Goshen-Gottstein répète encore que "our printed editions of Maimonides' *Code* state that Deuteronomy 32 should be laid out in 70 lines" et il propose que "we refuse to rely on printed editions".

[57] Je cite cette édition selon un exemplaire qui appartint à Abraham Erlanger et qui est actuellement en possession du Jewish Theological Seminary de New York.

[58] Ce traité (XII.8 de l'édition Higger) indique les mots par lesquels doivent commencer chacune des 70 lignes du Cantique האזינו.

[59] Loewinger en mentionne certaines en *Aleppo*, 65s.

[60] *Tiberian*, 100s.

[61] האמנם, 138-142.

parmi les mss bibliques de cette époque qui nous ont été conservés, ce ms est peut-être le plus proche des options d'Aaron ben Asher. Ajoutons qu'*Aaron a évolué dans ses options* tout au long de sa carrière de massorète[62] et qu'il serait donc irréaliste de prétendre l'enfermer définitivement dans le cadre tracé par telles et telles d'entre elles.

Une des qualités principales que A partage avec C (et qui les distingue de F) est qu'en chacun d'eux *massore et texte se correspondent d'assez près*. Cela les distingue encore plus nettement de tous les mss massorétiques occidentaux plus récents. Tout au long de ce travail, nous aurons de nombreuses occasions de tester cette correspondance ou cette non-correspondance des massores des mss avec leur texte et de distinguer les massores anciennes d'autres formes plus récentes.

E. Les grands miṣḥafim classiques des karaïtes de l'école de Tibériade.

Il importe de souligner, avec Allony[63], une différence essentielle entre les normes qui s'imposaient, tout au long du moyen âge aux Karaïtes et aux Rabbanites pour la lecture cultuelle de la Torah. Les uns comme les autres admettaient la nécessité des voyelles, des accents et de la massore pour une transmission et une lecture adéquates des manuscrits de la Torah. Mais les Rabbanites, depuis un temps immémorial, lisaient dans le culte synagogal un “Séfer Torah” en forme de rouleau où le texte demeurait purement consonnantique, voyelles et accents devant être mémorisés par le lecteur. Quant aux *Karaïtes* — du fait qu'ils refusaient la prétention rabbanite de détenir une “Torah orale” provenant, elle aussi, du Sinaï — ils *admettaient que Moïse avait reçu au Sinaï la Torah* sous forme “écrite et ponctuée”, c'est-à-dire *avec consonnes, voyelles et teamîm.*

En 1148 Judah Hadassi, auteur de l'Eshkol ha-Kofer, somme de la théologie karaïte ancienne, s'exprime ainsi[64] sur ce point: “Il sied que les 'Sifré Torah' soient ponctués en signes vocaliques et signes d'accents, car les accents aussi renseignent sur l'interprétation de ce qui est dit, comme dans les cas que nous avons mentionnés, et ils renseignent aussi sur la conjonction et la séparation et sur la clarification des mots par leur analyse et sur le participe ou le nom, car ce n'est pas sans signes vocaliques et signes d'accents que notre Dieu (dont les louanges montent du ciel et de la terre) les a donnés. Du fait que l'écrit de notre Dieu était gravé sur les tables, de même ils étaient remplis en leur écriture de signes vocaliques et de signes d'accents et leurs signes vocaliques et leurs signes d'accents ne leur faisaient pas défaut, ainsi qu'il est écrit: «la Torah du Seigneur est parfaite» (Ps 19,8). Car sans les cinq voyelles qui sont les rois de la vocalisation un mot ne peut être engendré ni tenir ferme dans la bouche, et il ne peut être identifié sinon par le décor des signes vocaliques et des signes d'accents. Et c'est depuis Adam qu'ont été donnés les consonnes et l'écriture et la langue et les signes vocaliques et les signes d'accents pour interpréter la langue, la langue sainte de notre Dieu (que son nom soit béni). Car sans eux les cinq voyelles ne seraient pas engendrées, et sans les voyelles la langue est inutilisable, la langue pure et sainte de notre Dieu et des visions des prophètes”.

En contraste avec cette position karaïte, citons une réponse rabbanite anonyme datant du VIIIe ou IXe siècle[65]: “Et ce que vous demandez: «s'il est interdit de ponctuer un Séfer Torah», le Séfer Torah qui a été donné à Moïse sur le Sinaï, nous n'avons pas entendu dire qu'il y ait eu en lui de ponctuation. Il n'a pas été donné ponctué au Sinaï, car ce sont les sages qui y ont dessiné des signes et nous ne devons pas y ajouter à partir de ce que nous connaissons, de peur de transgresser le «tu n'ajouteras pas». C'est pourquoi on ne ponctue pas le Séfer Torah. Et quoique les débuts de versets, les accents et les mélodies de lecture ont été donnés par tradition à partir du Sinaï, ainsi qu'il est écrit «et pour donner le sens» (Ne 8,8), c'est oralement qu'ils ont été communiqués et pas avec des signes de ponctuation dans un livre”. On attribue à R. Hay Gaon (938-

---

[62] C'est ce que rapporte Mishael ben Uzziel pour Ben Asher à propos de Ex 20,3 et pour Ben Naftali à propos de Ex 19,13 (pp. י'א-י'ב).

[63] ספר התורה, 321-328.

[64] P. 70a de l'édition de Gözlüv. Nous citons ce texte selon le ms Leiden, Warner 17 (148b-149a), duquel dépendent tous les autres (cf. Barthélemy, *Tradition*, 6-8).

[65] Souvent attribuée, sans motif suffisant, à Natronaï Gaon, elle a été conservée par le Maḥzor Vitry, p. 91, § 120.

1038) l'avis suivant[66]: "Un Séfer Torah ponctué, on ne lit pas dedans dans l'assemblée. Un Séfer Torah ponctué, pourquoi lirait-on dedans dans l'assemblée? Même si la plupart des ponctuations qui y sont ont été grattées, on n'y lira pas. Le motif de cela, c'est que Moïse a donné à Israël la Torah non ponctuée. Tu peux constater qu'on lit autre chose que ce qui est écrit, par exemple ישגלנה (Dt 28,30 où on lit יִשְׁכָּבֶנָּה) et autres cas analogues. On écrit les paroles transmises (המסורות), mais ce qu'on lit (המקרא), on ne l'écrit pas".

Allony a fait remarquer que les grands codices (miṣḥafim) réalisés dans l'entourage des massorètes de la famille Ben Asher de Tibériade portent des notices (au cas où celles-ci nous ont été conservées) qui attestent leur destination à une lecture synagogale.

En effet, le plus ancien d'entre eux, le ms des Prophètes du Caire (= C), juste avant le colophon (p. 586) où Moshé ben Asher dit l'avoir copié en 896, porte, de la main de celui-ci, l'attestation (p. 585) qu'il a été réalisé pour Yaᶜbeṣ ben Shelomoh ha-Babli. Et on trouve répétée, deux pages auparavant (pp. 582 et 583) en deux marges, une notice ancienne disant que Yaᶜbeṣ ben Shelomoh, à Jérusalem, a consacré ce manuscrit des huit Prophètes "aux karaïtes qui célèbrent les fêtes selon l'observation de la lune (ללקראין העושים את המועדים על ראית הירח) *pour qu'ils lisent tous dedans lors des sabbats et des néoménies et des fêtes* (יקראו בו כלם[67] בשבתות ובחדשים ובמועדים)". Et dans la page où s'achève le texte biblique (p. 581), une main nettement plus récente et cursive a noté que David ben Yéfet al-Iskandari, après avoir racheté[68] ce livre des Prophètes, l'a consacré pour la communauté des Karaïtes (על עדת בני מקרא) *afin qu'ils y lisent aux jours des sabbats et des jeûnes* (לקראת בו בימי השבתות והתעניות) dans la synagogue du Caire (בכנסת אלקאהרה).

L'acte de consécration du ms d'Alep, rédigé un siècle après son achèvement, est aujourd'hui perdu. Cependant il a été plusieurs fois copié et édité[69]. Ben-Zvi l'a dernièrement publié sur la base d'une copie qui lui fut communiquée par R. Meïr Neḥmad, membre de la communauté rabbanite d'Alep. Ben-Zvi précise[70] qu'ayant rencontré plusieurs fois celui-ci, il découvrit qu'il s'agissait d'un érudit de vaste culture et d'une acribie scientifique. Cet acte de consécration disait donc que "ce miṣḥaf complet des vingt-quatre livres est celui qu'écrivit Shelomoh ben Buyâᶜâ (בן בויאעא)... et qu'a ponctué et muni de la massore bien clairement (ונקד ומסר אותו באר היטב) le grand maître, le sage intelligent, le seigneur des scribes et le père des sages et le chef des maîtres et l'homme adroit en ses œuvres et avisé en ses entreprises et unique parmi ses contemporains, Mar Aaron fils de Mar Rab Asher.... C'est notre Mar et notre Rab Israël... fils de Mar Rab Simḥah, fils de Mar Saᶜadyah, fils de Mar Rab Ephraïm... qui l'a consacré pour la descendance d'Israël, l'assemblée de Jacob, la congrégation de Yeshurun, les possesseurs de la connaissance, les élus des sages qui séjournent sur le mont Sion". Le colophon ajoute que le ms a été confié aux deux frères Joshiyahu et Yeḥezqiyahu, fils de David, fils de Booz qui devront le mettre à la disposition des *maisons d'étude et des assemblées* (אל המושבות והקהלות) qui se réunissent dans la ville sainte *lors des trois fêtes de pèlerinage, celles de Pâques, de la Pentecôte et des Tabernacles pour qu'on y lise* (בשלשה רגלים חג המצות וחג השבועות וחג הסכות לקרות בו) et qu'on y étudie et qu'on en apprenne tout ce que l'on souhaite et ce que l'on choisit. Il est ajouté que les deux dépositaires peuvent déléguer à cette tâche deux hommes connus comme honnêtes, sages et incorruptibles. Puis le colophon distingue de cet usage public du ms un usage individuel "si un homme de toute la descendance d'Israël, parmi les gens intelligents d'entre les Rabbanites désire, durant les jours ordinaires, y contrôler les mots pleins et défectifs, les passages liés ou coupés par des petuḥot ou des setumot,

---

[66] Cité selon Allony (ספר התורה, 326).

[67] Dans la notice de la p. 582 s'ajoute ici: "et que personne ne les empêche d'y lire dans le lieu où il est déposé (ולא ימנע אחד מהם מלקרות בו במקום אשר הוא מונח בו)".

[68] Il semble que ce soit en 1071, lors du pillage de Jérusalem par les Seldjoucides, que le ms C et le ms A furent emportés au Caire où ils furent rachetés, l'un pour la synagogue karaïte, l'autre pour la synagogue "des Jérusalémites" où Maïmonide eut l'occasion de le consulter.

[69] Entre autres, au siècle dernier, par le célèbre voyageur Jacob Sappir, אבן ספיר I, 18a. Puis par Harkavy, חדשים 6, 6-8.

[70] *Codex*, 13, note 30, en introduisant son édition de l'acte de consécration.

ou la présence de l'un des accents, on le lui apportera pour qu'il contrôle, comprenne et s'informe de cela en lisant et étudiant, puis on le rapportera à l'endroit où on le conserve et on ne laissera pas seul avec lui quelqu'un en qui on n'aurait pas toute confiance". R. Meïr Neḥmad a informé en outre Ben-Zvi[71] que le mot החכמים (dans l'expression "les élus *des sages* qui séjournent sur le mont Sion") est écrit à la place d'un autre qui a été gratté et qui, à son avis, était הקראים (= "des Karaïtes"). Il a précisé que l'expression מבעלי הבינה מהרבנים (= "parmi les *gens intelligents* d'entre les Rabbanites") recouvre, elle aussi, un grattage sous lequel il reconnaît les mots: מבעלי המקרא ומהרבנים (= parmi les Karaïtes et parmi les Rabbanites). Étant donné que les deux Neśiim Joshiyahu et Yeḥezqiyahu quittèrent Jérusalem pour Fusṭâṭ aux alentours de 1050, ce document a dû être rédigé un peu avant[72]. Il est donc assez impropre de nommer 'colophon' un acte de dédicace écrit plus de cent ans après que l'habillage final du manuscrit par son vocalisateur et massorète ait été achevé.

Les mss 223 et 225 (Prophètes antérieurs et postérieurs) de la 2e collection Firkovitch portent un même acte de consécration[73] attestant pour chacun que "Ḥasûn fille de Jacob fils de Joseph, fils de Kushnâm l'a consacré pour la communauté des Karaïtes (על עדת בני מקרא הקראים) qui séjournent à Jérusalem la ville sainte... sous la garde de notre seigneur le prince Shelomoh, fils de David, fils de Booz ... que le Seigneur bénisse notre Seigneur Shelomoh le prince et ses deux fils Ḥizqiyahu et Yoshiyahu... et elle a décidé qu'il serait dans le hall de Joseph fils de Bakhtawi *pour que l'assemblée y lise lors des sabbats et des fêtes* (יקראו בו הקהל בשבתות ובמועדים)". Mann estime authentique la date de 1016 donnée en ces actes pour la consécration de ces mss.

Les mss 25 et 26 (Prophètes antérieurs et postérieurs) de la 2e collection Firkovitch portent un même acte de consécration[74] disant de chacun que ce miṣḥaf, c'est "Bâbshâd ha-Kohen, fils de David, fils de Shelomoh, fils d'Abraham, fils de Shahriâr, fils d'Abzûn, fils de Bazergoy ha-Kohanim... [qui] l'a consacré pour la communauté des Karaïtes qui sont à Fusṭâṭ (על עדת הקראיין בני מקרא אשר במדינת מצרים) pour qu'il soit dans la maison d'étude du prince Ṣemaḥ, fils d'Asa, fils de Ṣemaḥ[75] *pour qu'y lisent les Karaïtes* (ליקראו בו בעלי מקרא) et quiconque veut le méditer *aux jours des sabbats et des fêtes et des jeûnes et des Purim* (בימי השבתות והמועדים והצומות והפורים) et qu'il ne soit pas profané durant les six jours ouvrables, mais si quelqu'un veut y voir quelque chose, qu'on ne l'en empêche pas, pourvu qu'on ne l'ouvre pas durant la nuit".

Le ms 34 (Ketubim) de la 2e collection Firkovitch, selon son acte de consécration[76], "est sous la main de Ely ben Salawaih en toutes ses maisons d'étude pour qu'il y lise tous les jours de sa vie. Et après que Ely ben Salawaih ait quitté ce monde, avec ou sans postérité, cette Bible sera recueillie *dans l'une des maisons d'études où se tiendront les assemblées des Karaïtes* (אל אחת המושבות שיהיה בה קהלות הקראיין) *lors des sabbats et des fêtes* (בשבתות ובמועדים) à Fusṭâṭ, *pour que l'assemblée y lise lors de tout sabbat et fête* (לקראת הקהל בו בכל שבת ומועד)... et que toutes les malédictions... tombent sur sa tête et sur son fils et son petit-fils et aussi sur *quiconque empêcherait l'assemblée d'y lire* (כל מי שימנע הקהל מקראות בו) après qu'il ait été recueilli dans l'un des lieux des assemblées des Karaïtes à Fusṭâṭ *lors des sabbats et des fêtes* (בשבתות ובמועדים)".

L'acte de consécration du manuscrit 94 (Nebiʾim et Ketubim) de cette même collection[77] nous informe que c'est en 1100 que Joseph fils d'Aaron Algazzi l'a

---

[71] Cf. Ben-Zvi, *ibid.*, notes 32 et 36. Déjà Harkavy, dans son édition de l'acte, avait relevé ces deux corrections. Il estimait aussi que, juste avant la première d'entre elles, le mot המדע dans l'expression בעלי המדע (= les possesseurs de la connaissance) était initialement המקרא (l'expression בעלי המקרא étant une désignation caractéristique des Karaïtes). Ces indications d'Harkavy semblent avoir échappé à Ben-Zvi.

[72] Mann, *Texts* II, 136, note 10.

[73] Je le cite selon Kahle (*Masoreten des Westens* I, 67) et selon Mann (*Texts* II, 134s).

[74] Je le cite selon Kahle (*Masoreten des Westens* I, 71s).

[75] Ṣemaḥ, fils d'Asa, fils de Ṣemaḥ apparaît dans un acte de mariage en 1036 (selon Mann, *Texts* II, 132).

[76] C'est encore Kahle (*Masoreten des Westens* I, 75s) qui cite cet acte de consécration et date le ms du début du XIe siècle.

[77] Selon Kahle (*Masoreten des Westens* I, 74).

consacré "pour la secte des Karaïtes (על כת הקראין) qui sont au pays d'Egypte, *pour qu'on y lise dans le lieu saint*".

Les six mss de la 2e collection Firkovitch que nous venons de mentionner ne sont que fragmentaires, mais leurs actes de consécration nous confirment l'*usage de ces codices pour la lecture liturgique publique dans les communautés karaïtes palestiniennes ou égyptiennes du XIe siècle* où ils ont vu le jour. Nous ne prétendrons évidemment pas que les Karaïtes ont été seuls à rédiger de grands codices de la Bible. Un grand nombre de manuscrits splendides de la Bible ont été produits dans des communautés évidemment Rabbanites. Il est cependant normal que l'initiative en ce domaine soit venue de chez les Karaïtes. Leur refus de la Mishna et du Talmud, ainsi que l'estime égale qu'ils portaient à la Torah, aux Nebi'îm et aux Ketubîm les ont amenés en effet à concentrer leurs efforts sur un *accès aussi sûr que possible au Tanakh pris dans son ensemble*. Il était donc parfaitement prévisible que l'effort pour réaliser un codex incluant les vingt-quatre livres émanât de l'un des leurs. Il semble d'ailleurs que cette coutume de rédiger pour un manuscrit un acte de consécration là où, dans un manuscrit rabbanite, on attendrait un colophon, émane du milieu karaïte et découle de l'usage sacré qui sera fait de ce manuscrit dans ce milieu, à la différence de l'usage qu'en ferait une communauté rabbanite. À ce titre, le colophon du manuscrit du Caire (où Moshé ben Asher parle à la première personne) pourrait représenter une forme de transition, puisque A. Schenker a clairement montré[78] les tendances karaïtes de Moshé, alors que nous mettrons en valeur ci-dessous l'appartenance karaïte encore plus nette de son fils Aaron.

Il est d'ailleurs frappant de constater que l'auteur d'un poème polémique[79] défendant l'académie rabbanite de Palestine[80] contre les prétentions de la communauté karaïte de Jérusalem[81] reproche à cette dernière de prétendre que "la Bible est notre patrimoine[82]", alors que l'on s'y occupe de ṭarḥah et d'azlah, et de dargah et de merkhah[83] et on exécute les mélodies des accents[84] et on se dessèche à ajouter le ma'arikh au qameṣ[85]. Tous s'affrontent sur l'exégèse, mais ils tournoient et titubent comme des ivrognes, l'un parlant comme ceci et l'autre comme cela[86]. Dans les préceptes et les commandements ils sont piégés et ils trébuchent[87]. Au contraire, dans l'académie rabbanite, il y a sept ḥabérim compétents dans les paroles anciennes[88]. Ils ont pour tâche d'enseigner en Israël les commandements et les préceptes et la Torah de Moïse dont il nous a fait précepte en héritage[89]. Cet écrit, datant probablement du Xe siècle, nous montre que, dans la Jérusalem d'alors, les *Karaïtes* — considérés par les Rabbanites comme *spécialisés dans la vocalisation et l'accentuation* de la Bible, mais comme incapables d'offrir une exégèse cohérente des préceptes de la Torah, faute de traditions anciennes en ce domaine — faisaient piètre figure aux yeux de leurs frères rabbanites.

Que les minuties de la ponctuation aient eu plus de succès chez les Karaïtes que chez les Rabbanites, nous en avons un indice de plus dans le fait que les *trois plus anciens témoins des listes de "divergences entre Ben Asher et Ben Naftali"* dont les noms nous ont été conservés semblent bien être *karaïtes*. C'est en effet certainement le cas du premier d'entre eux, Lévi ben Yéfet et du troisième, Shemuel ha-Rofé, auteur de la Muqaddima. Mais c'est probable aussi pour le deuxième, Mishaël ben ʿUzziel[90].

---

[78] *Lehre*, 245.

[79] Je le cite selon les pages et lignes de l'édition donnée par Schechter (*Specimens* 358-369). Pour l'interprétation de ce poème, je me fonde sur Mann (*Jews* I, 274-277 et II, 48s).

[80] Désignée comme חבורת הצדק en 7,26 et 8,9.

[81] Mann (*Jews* I 274s) l'a identifiée de façon convaincante sous la désignation de הצולעה en 1,19 et 7,21.

[82] כי לנו המקרא נחלה (7,25).

[83] סבו אל טרחה ואזלה ואל דרגה ומארכה (1,3s).

[84] עוגבי הטעמים (1,5).

[85] יבש כחרש כוחם בקמצה מאריכים (1,7s).

[86] צבא יצבאו כלם על הפתרון . יחוגו וינועו כמלאי שכרון . זה אומר בכה וזה אומר בכה (1,9s).

[87] בחקים ומשפטים נוקשו ונכשלו (1,12s).

[88] שבעה החברים משכילי הדברים עתיקים (8,3s).

[89] ללמד בישראל משפטים וחקים . ותורת משה צוה לנו מורשה (8,4s).

[90] Cf. L.Lipschütz, *Kitâb*, p. 2, note 8.

F. La célébrité de "Ben Asher"

L'acte de consécration du ms d'Alep, sous sa forme originale, spécifiait[91] que ce ms avait été consacré par Israël ben Simḥah à la communauté karaïte de Jérusalem. Que sa vocalisation et sa massore aient été écrites par un karaïte, on en a des indices
5 caractéristiques. En effet, I. Yeivin[92] a noté que le mode de vocalisation dont le vocalisateur de A fait usage de façon conséquente lorsque des permutations de consonnes distinguent le qeré du ketib ne s'explique que par la conviction que les voyelles ont été attachées aux consonnes dès le Sinaï. En effet, alors que la plupart des manuscrits vocalisent les consonnes de ces mots dans l'ordre où le qeré les placera, le
10 ms d'Alep (avec quelques rares témoins de son époque) les vocalise dans l'ordre qui est le leur dans le ketib, c'est-à-dire qu'il *considère la voyelle comme inséparable de la consonne*. Et il conclut: "Ces considérations prouvent, à mon avis, que le vocalisateur de A était très certainement un Karaïte". Par contre, le ms du Caire, en ces cas, a parfois cette vocalisation spécifique et d'autres fois la vocalisation normale. Quant à la massore,
15 on remarquera que celle du ms du Caire mentionne souvent "les 18 tiqquné soferim" par exemple sur 1 S 3,13; 1 R 12,16; Jr 2,11; Éz 8,17; Ha 1,12; Za 2,12; Ml 3,8; soit en 7 des 10 cas traditionnels situés dans les Prophètes antérieurs et postérieurs. Or A Dotan[93] a bien montré que la critique démolissante à laquelle le Karaïte Qirqisani[94] allait soumettre au début du Xe siècle la tradition des tiqquné soferim, rend peu vraisemblable
20 qu'un manuscrit à peine antérieur à lui et qui cite souvent cette tradition dans ses massores soit l'œuvre d'un Karaïte. Mais, dans cette perspective, il est intéressant de noter que le manuscrit d'Alep *ne mentionne aucun des 13 cas traditionnels de tiqquné soferim* se situant dans la partie de ce codex qui a survécu et que le manuscrit Firkovitch *ne mentionne aucun des 18 cas*. Ne faut-il donc pas, en fonction de l'argumentation de
25 Dotan, considérer comme un test important de karaïticité l'omission par Aaron d'une donnée qui figurait dans la massore de son père Moshé?

De ces constatations, nous serions portés à conclure qu'Aaron ben Asher (de façon plus marquée que son père Moshé) était karaïte à l'époque où il ponctuait ce ms et y plaçait les listes massorétiques de son choix[95]. Il est d'ailleurs caractéristique que,
30 dans un fragment d'une œuvre massorétique citée tour à tour par Neubauer[96], Baer/ Strack[97] et Mann[98], *un Rabbanite s'adresse aux Karaïtes pour leur demander des explications sur une initiative du grand maître Aaron ben Moshé ben Asher* ponctuant à la fois avec dagesh et rafé deux mots de la Torah.

Comment se fait-il alors que *Maïmonide* ait pris le miṣḥaf d'Aaron comme mo-
35 dèle pour son relevé des setumot et des petuḥot de la Torah, ainsi que pour la mise en pages de ses deux cantiques? C'est qu'il *lisait probablement l'acte de consécration après que celui-ci eut subi trois corrections dékaraïtisantes*[99], corrections qui durent avoir lieu après que le ms, une fois racheté, ait été déposé dans la synagogue rabbanite "des Jérusalémites" au Caire. On sait en effet qu'une autre notice perdue disait du ms d'Alep qu'il

---

[91] Cf. Mann, *Texts* II, 135s.

[92] *Vocalization*, 148.

[93] *Creed*, 52s.

[94] *Anwār*, II 22.

[95] Parmi ceux qui ont conclu que "il y a de bonnes raisons de croire que les Ben Asher ont accepté la doctrine karaïte", Chiesa (*Emergence*, 41) me semble être le seul à avoir précisé que "cela ne veut pas dire que tous les représentants de l'école tibérienne étaient karaïtes. Il est extrêmement improbable que les massorètes des premières générations l'aient été". Ajoutons que les Diqduqé ha-Ṭeamîm contiennent des listes dont les résonances sont plutôt rabbanites. Mais l'attribution traditionnelle des Diqduqé à Aaron ne nous garantit nullement que l'insertion des listes en question dans certains témoins de cette collection fort composite soit l'œuvre d'Aaron lui-même.

[96] *Bibliothek*, 104.

[97] Pp. XXXVIII-XXXIX.

[98] *Jews* II, 48, note 3.

[99] Mentionnées ci-dessus, p. xiv,3-9 et note 71. Il n'est pas étonnant que la curiosité de Rambam n'ait pas été attirée, comme le fut plus tard celle de Meir Neḥmad et de Harkavy, par le fait que trois mots de ce colophon semblaient avoir été réécrits. Tout lecteur de manuscrit de son époque était habitué à rencontrer des fautes de scribes qui avaient été ensuite corrigées par un diorthote. À cette époque une correction n'éveillait pas la curiosité du lecteur érudit sur ce qu'avait bien pu écrire la 1e main. Une telle curiosité montre l'acribie scientifique que Ben-Zvi a su apprécier chez son informateur Meir Neḥmad.

avait été "transféré par droit de rançon du butin de Jérusalem, la ville sainte (qu'elle soit rebâtie et restaurée!), à la communauté du Caire, à la synagogue de Jérusalem (qu'elle soit rebâtie et restaurée du vivant d'Israël!). Béni soit celui qui le garde et maudit celui qui le vole, et maudit celui qui le met en gage. Il ne doit être ni vendu ni racheté à tout jamais!" Il semble donc bien que le ms d'Aaron des vingt-quatre livres a suivi le même itinéraire de spoliation à Jérusalem et de rachat au Caire que le ms des Nebiʿim[100] de son père Moshé et que ce soit dans cette "synagogue de Jérusalem" de la communauté du Caire que Maïmonide a fait usage de ce manuscrit comme modèle. C'est probablement de son acte de consécration que Maïmonide a tiré les données qu'il relate dans son Mishné Torah: que ce manuscrit a été durant de longues années à Jérusalem pour que l'on corrige à partir de lui les Sifré Torah quant aux setumot et petuḥot et que la valeur de ce ms tient au fait qu'il a été laborieusement mis au point par Ben Asher. En toute bonne foi, du fait de la correction antérieure subie par l'acte de consécration, Maïmonide croyait que seuls les Rabbanites de Jérusalem s'étaient servis de ce ms en ce but.

Le fait que ce manuscrit soit passé au cours de son histoire des mains des Karaïtes en celles des Rabbanites suffit à prouver en quelle estime ces derniers, eux aussi, le tenaient. Ceux qui ont senti (quand?) la nécessité de corriger l'acte de consécration étaient parfaitement conscients que c'était une part du patrimoine karaïte qu'ils s'appropriaient. Mais ce grand prix que les Rabbanites attachaient à ce codex nous montre que la fidélité de la vocalisation et de l'accentuation d'Aaron ben Asher à l'égard de la cantilation liturgique traditionnelle en usage chez les Rabbanites devait être si parfaite que ceux-ci ne trouvaient rien à y redire; quoique, à partir de Saadya Gaon, les Rabbanites aient été très vigilants à l'égard de toute infiltration de doctrine karaïte parmi eux. Si, au plus vif du conflit, *ni Karaïtes ni Rabbanites n'ont fait de la ponctuation biblique ni des massores un sujet de disputes*, c'est parce que la tradition de lecture de la Bible (en toutes ses particularités vocaliques et mélodiques) était déjà un élément indiscuté du patrimoine juif commun avant qu'Anan ait fait schisme. Le fait que le manuscrit d'Alep témoigne déjà (par la vocalisation de certains types de qeré-ketib) de la conviction des Karaïtes que les signes des voyelles et accents ont été reçus par Moïse au Sinaï nous prouve aussi que, dans les premières décennies du Xe siècle, la ponctuation tibérienne était déjà sentie comme un dépôt ancien[101].

Il est en tout cas frappant que les correcteurs de l'acte de consécration n'ont pas éprouvé le besoin d'atténuer l'immense estime que les Karaïtes de Jérusalem avaient exprimée pour "le grand maître, le sage intelligent, le seigneur des scribes et le père des sages et le chef des maîtres et l'homme adroit en ses œuvres et avisé en ses entreprises et unique parmi ses contemporains, Mar Aaron fils de Mar Rab Asher" et en aucun autre colophon il n'est relaté si amplement que l'on y contrôlait "les mots pleins et défectifs, les passages liés ou coupés par des petuḥot ou des setumot, ou la présence de l'un des accents". La haute réputation du chef-d'œuvre d'Aaron ben Asher était si bien établie parmi les Karaïtes et Rabbanites de Jérusalem que les Rabbanites du Caire n'éprouvèrent pas la moindre gêne à le prendre pour modèle. Cet *accord entre les deux branches du Judaïsme dans la célébration des mérites d'Aaron ben Asher* ne prend-il pas valeur de modèle pour les chercheurs d'aujourd'hui? Il est historiquement intéressant d'essayer de préciser l'appartenance confessionnelle d'Aaron, mais on décevrait ce grand serviteur de l'Ecriture si l'on faisait de cette appartenance une pomme de discorde.

III. LES PRÉDÉCESSEURS D'AARON BEN ASHER

Les massores des mss occidentaux postérieurs au XIIe siècle se réfèrent souvent (comme le fera ensuite Norzi) à des mss modèles[102]: le séfer Hilleli, le séfer Zambuki,

---

100 Cf. ci-dessus, note 68.

101 De la remarquable étude qu'il a consacrée à cette question, Chiesa a conclu (*Emergence*, 44s) que le début de la suprématie de la tradition tibérienne sur ses rivales peut être daté de la fin du IXe siècle et que la cause principale de cette supériorité est dans l'opinion, alors très répandue, que c'était à Tibériade que la prononciation de l'hébreu avait préservé sa pureté. Il faut cependant ajouter à cela que la ponctuation tibérienne s'est imposée aussi parce qu'elle était un système de notation bien plus raffiné et complet que ses rivales.

102 Sur ces mss modèles, cf. Ginsburg, *Introduction*, 431-437. Il commence par mentionner le "Codex Mugah". J'hésite à y voir autre chose que la désignation d'un "manuscrit soigné", qualification qui a pu porter tantôt sur un ms, tantôt sur un autre. C'est aussi l'opinion de Yeivin (*Introduction*, § 152).

le séfer Yerushalmi, le séfer Sinaï ou le Pentateuque de Jéricho. Mais les mss plus anciens citent les opinions de *massorètes antérieurs à Moshé et à Aaron ben Asher*.

Le ms Firkovitch, sur Jb 32,3, établit une distinction entre l'accentuations du מחזורה רובה, celle de רבי פינחס ראש הישיבה et celle des בעלי טבריה. En Pr 3,13, il fait de même pour בן אשר, le מחזורה רובה et le בעל טבריה. Le Pentateuque de Damas, sur Lv 23,17, cite les ponctuations de רבי פינחס, רבי מוחה et רבי חביב. Aaron ben Asher[103] attribue 18 graphies ḥaṭef pataḥ à רב פינחס ראש ישיבה. Sur Jb 8,3 c'est le fragment TS 18A:1 de Cambridge[104] qui oppose ר׳ משה מוה׳ et ר׳ משה גמז׳ à ר׳ פינ׳. En Ct 5,13 un autre manuscrit[105] oppose פינחס et חביב בן פיפים au מחזורה רובה. Des massores anciennes de la collection Firkovitch[106] avaient d'ailleurs déjà cité le מחזורה רובה et fait connaître les noms de מוחה, משה בן מוחה, רבי פינחס ראש הישיבה, רבי יהונתן et רבי חביב. On y précisait que מוחה et משה בן מוחה étaient de ceux qui avaient mis au point la ponctuation tibérienne. Mishaël ben ʿUzziel compare[107] une option de משה מוחה avec les options de אלמעלם אבו סעיד בן אשר et de בן נפתלי.

Deux mss de Čufutkalé et deux fragments de la Geniza[108] permettent de reconstituer la lignée des Ben Asher et de la situer chronologiquement par rapport à ces autres noms. Il en ressort que les Asher constituent une dynastie de 5 massorètes, *Aaron étant "ben Moshé ben Asher ben Neḥemiah ben Asher l'ancien"* et que Asher l'ancien avait pour contemporains (vers 820-825) 8 massorètes: Abraham ben Riqâṭ, Abraham ben Furat, Pinḥas Rôsh ha-Yeshibah, Aḥiyâhu ha-Kohen[109] le Ḥaber de Tibériade, Ḥabib ben Pipim, Moshé Moḥèh, Moshé de Gaza et Ṣemaḥ ibn Ṣayyara[110]. D'une génération précédente, ces listes de massorètes ne citent que Riqâṭ (père d'Abraham) et Ṣemaḥ ben Abû Shaiba.

Le principal intérêt de ces listes est de nous montrer que "le grand maître, le sage intelligent, le seigneur des scribes et le père des sages et le chef des maîtres Mar Aaron ben Asher" se situe au terme d'une dynastie qui a œuvré au sein d'une école active et vivante. Il semble bien que Tibériade fut le centre de cette école. Cette ville avait été en effet le centre des études juives en Palestine durant la domination byzantine. Dès que les Musulmans avaient pris le pouvoir, ce centre s'était déplacé à Jérusalem. Mais c'est à Tibériade que semble s'être concentrée l'activité des massorètes[111]. *Le motif pour lequel Aaron n'a pas eu de successeur* est presque sûrement qu'après que ses prédécesseurs aient mis au point la ponctuation tibérienne, il est parvenu, pour la première fois dans l'histoire, à réaliser un codex intégrant toute la Bible hébraïque avec ses massores. *Ensuite, on se préoccupa* essentiellement de *corriger les manuscrits* dont on disposait, en *se fondant sur ce codex* où l'on voyait l'aboutissement des efforts de cinq générations de massorètes d'une école prestigieuse.

On peut conclure que la célébrité de "Ben Asher", ayant polarisé Kahle et les testeurs contemporains des mss massorétiques sur les minimes "divergences entre Ben Asher et Ben Naftali", avait conduit la recherche sur le 𝔐 à une impasse. Heureusement que la publication du ms d'Alep nous ouvre l'accès, pour les 3/4 de la Bible, au manuscrit d'excellente qualité que l'on peut, sans risque d'erreur, considérer comme *le chef-d'œuvre des massorètes de Tibériade*. Il se trouve que, pour les prophètes, s'offre à nous un autre ms de haute valeur, celui du Caire, réalisé par Moshé, le père d'Aaron. Dans toute notre étude, nous aurons toujours sous les yeux ces deux mss. Pour préciser notre concept du "texte tibérien classique", nous les comparerons au texte et à la massore du ms Firkovitch et de l'édition Ben Ḥayim.

---

103 דקדוקי הטעמים, 139.

104 Cité par Yeivin, *Introduction*, 138.

105 Cité par Baer/Strack, 84.

106 Pinsker, *Liqquté qadmoniot*, כט à לב.

107 כתאב, ג.

108 Ces textes ont été édités et interprétés par Mann, *Jews* II, 43-49, puis par Levy, *Grammatik*, 8*s et discutés par Dotan en דקדוקי הטעמים, אהרן בן אשר, 303-305 & 384-386 et par Chiesa, *Emergence*, 38-41.

109 dont le nom arabe était probablement "Abûʾl ʿOmaitar".

110 Ou "Ṣawwara" dont le nom arabe était probablement "Abû Sluṭum".

111 Cf. Mann, *Jews* II, 43.

CHAPITRE DEUXIEME

LES MANUSCRITS MÉDIÉVAUX ET LE TEXTE TIBÉRIEN CLASSIQUE

Dans le chapitre précédent, nous avons pu constater que l'autorité indiscutée qui fut attribuée dans tout le Judaïsme au manuscrit d'Alep est le résultat d'*événements contingents* qui ne nous donnent aucune certitude objective sur la qualité de son texte. Cette autorité repose en effet d'abord sur le fait qu'Aaron ben Asher, couronnant les longs efforts de l'école massorétique de Tibériade et de ses quatre ancêtres directs, est parvenu à *écrire toute la Bible en un seul miṣḥaf*. 'Écrire toute la Bible', cela signifie que, pour la première fois 1º toutes les syllabes de la Bible y étaient vocalisées, avec distinction précise du ṣéré et du segol, ainsi que du pataḥ et du qameṣ; 2º qu'à tous les mots un accent était donné, qu'il fût disjonctif ou conjonctif, accent lié à la syllabe tonique; 3º qu'une ample massore justifiait et garantissait la cohérence de l'ensemble du texte consonnantique et de sa ponctuation. Ces données suffisent à expliquer que les scribes palestiniens des générations suivantes aient choisi ce manuscrit comme modèle à imiter avec toute la précision possible. Mais ce qui a rendu l'autorité de ce miṣḥaf et de son ponctuateur et massorète universelle et indiscutée dans le Judaïsme rabbanite, c'est le *témoignage de Maïmonide*, témoignage reposant essentiellement sur la haute réputation que ce manuscrit possédait auprès des Rabbanites comme des Karaïtes de Jérusalem, puis du Caire. Cette constatation du caractère contingent de la célébrité acquise par le manuscrit d'Alep ne nous offre donc aucun fondement objectif pour lui attribuer la fonction de manuscrit de base qu'une édition critique du texte hébreu de la Bible aurait à reproduire en l'entourant de divers apparats. Pour juger de la qualité de son texte, nous commencerons par essayer de le situer par rapport à la masse des manuscrits médiévaux du texte biblique, puis nous définirons les critères auxquels nous pourrions reconnaître l'existence éventuelle d'un "Texte Massorétique" et nous tenterons d'appliquer ces critères à ceux des manuscrits qui ont le plus de chances d'émaner de l'école massorétique de Tibériade. Cela nous amènera à traiter surtout de ces manuscrits du point de vue de leur *ponctuation*. Mais tout manuscrit "massorétique" intègre trois éléments: Son ponctuateur travaille sur un *texte consonnantique* qui lui a souvent (comme c'est le cas pour le ms d'Alep) été livré par un copiste distinct de lui, texte qu'il *corrige* et *ponctue*. Puis le même ou un autre munit ce manuscrit d'une petite et d'une grande *massore*.

I. LA MASSE DES MANUSCRITS MÉDIÉVAUX

A. Essais d'usage critique des grandes collations du XVIIIe siècle

Lorsque l'on se propose de faire l'édition critique d'un texte offert par plusieurs manuscrits, il est normal que l'on commence par essayer de mettre de l'ordre dans ces manuscrits en les classant en un *stemma codicum*. Ce n'est pourtant pas ainsi que les critiques ont procédé à l'égard des manuscrits hébreux médiévaux. Il suffit en effet de parcourir les apparats critiques de la Bible de Kittel et de la Stuttgartensia pour constater que, lorsque l'on a des motifs de mettre en doute la leçon donnée par le témoin que l'on édite — qu'il s'agisse de l'édition de Ben Ḥayim ou du ms F — on ajoute au témoignage éventuel des versions ou du Samaritain celui de "quelques mss", de "beaucoup de mss" ou même de "1 ms" trouvés dans les collations de Kennicott ou de De Rossi. Ces *témoins non identifiés* auxquels on ne fait qu'un *appel épisodique* n'ont guère de valeur.

C'est pourquoi, en 1930, HEMPEL[112], en se fondant sur un certain nombre d'exemples caractéristiques, a souligné la nécessité d'étudier les particularités de chaque ms avant de faire usage de son témoignage pour critiquer le textus receptus. Dans cette ligne, il a essayé, en 1934, de voir s'il était possible de dégager des apparats de Kennicott *un groupe de mss massorétiques* qui attesterait un *texte de type samaritain* (ɯ). Les résultats[113] auxquels il est parvenu sont assez décevants: "Les mss qui sont les plus proches du ɯ sont fréquemment écrits de manière particulièrement négligée. Cela peut naturellement éveiller l'impression que fréquemment, en ces coïncidences, il ne s'agit pas de conformités anciennes, mais d'événements secondaires plus récents". Il

---

112 *Chronik*, 191-195.

113 *Bestätigungen*, 273.

voit ainsi posé le problème du texte vulgaire et de son histoire.

En 1948 WEVERS a essayé de voir si des traces de l'hébreu que l'on peut reconstituer comme Vorlage des diverses recensions du 𝔊 des livres des Rois avaient survécu dans les mss collationnés par Kennicott et par De Rossi. Il est arrivé à la conclusion[114] que le nombre de coïncidences caractéristiques entre ces leçons hébraïques reconstituées et le texte de tel ou tel de ces mss était trop élevé pour qu'il puisse s'agir d'un simple fait de hasard. Il résulte de là, à son avis, que *les variantes des mss médiévaux nous ont préservé des traditions textuelles prémassorétiques*. Wevers déplore cependant qu'il ne soit guère possible de classer les manuscrits hébreux en groupes ou en familles. Cette constatation lui paraît cependant s'inscrire dans la nature des choses, puisque les copistes de ces mss subissaient l'attraction de la tradition massorétique essayant de rendre plus exact l'accord de leur copie avec ce qu'ils connaissaient des caractéristiques de cette tradition.

En 1954, [GOSHEN-]GOTTSTEIN a comparé les variantes du grand ms d'Isaïe de Qumrân avec les mss de la collation de Kennicott, en tenant compte des versions. Il est arrivé au résultat[115] que “ce que l'on est tenté de considérer comme des rencontres entre, d'une part, des variantes attestées par les versions anciennes et, d'autre part, des mss hébreux ne repose presque jamais sur une parenté originelle ni sur la pénétration de leçons extra-massorétiques en des manuscrits postérieurs aux massorètes. Cela repose sur la 'loi des copistes', et ce n'est nullement le résultat du hasard si surgissent si souvent dans les manuscrits massorétiques dont disposaient Kennicott et De Rossi les mêmes modifications qui se rencontrent dans les versions”. Il explique ensuite ce qu'il entend par la 'loi des copistes', expression dont il fera plus tard un fréquent usage: “Pour pouvoir juger d'un manuscrit, nous devons avoir présent à l'esprit qu'au moins les modifications suivantes peuvent toujours se produire à nouveau: assimilations syntaxiques, dittographies et homéotéleutons, omission et ajout d'une particule (particulièrement -ו), échange de mots de sens analogue, modification sur la base de lieux parallèles, ajout et omission de suffixes et modification de leur nombre”. Pour savoir si une variante de ce type a des chances de provenir de la pénétration d'une autre tradition textuelle, il importe d'avoir d'abord établi si les mss qui l'attestent offrent aussi des *variantes qui sont irréductibles à la 'loi des copistes'*. Or c'est *très rarement* le cas.

En 1956, c'est GESE qui a comparé les variantes des mss Kennicott des 12 Prophètes avec celles des versions anciennes (et du pesher d'Habaquq de Qumrân). L'originalité de sa recherche tient surtout à ce qu'il a comparé le nombre absolu des variantes offertes par un manuscrit au nombre de celles qui se retrouvent en dehors de la tradition massorétique. Il est arrivé au résultat[116] décevant que ce sont les mêmes manuscrits qui prennent de fréquentes libertés (par exemple avec l'ajout ou l'omission d'une conjonction) et qui attestent des variantes où l'on serait tenté de voir une survivance d'un texte hébreu vulgaire qui n'aurait pas été recensé sur le textus receptus. Il en conclut qu'il est plus vraisemblable que, dans la plupart de ces cas, il s'agisse aussi d'initiatives du copiste.

B. Essais d'analyse quantitative

Au cours de ces deux dernières décennies, la diffusion de l'usage des ordinateurs a permis à Sacchi et à certains de ses disciples de tenter une analyse quantitative de la tradition médiévale du texte hébreu de la Bible selon les grandes collations réalisées au XVIIIe siècle, avec l'espoir de voir se dessiner, en conclusion de telles analyses, un stemma codicum.

1. La méthode utilisée

L'ordinateur permet de manier et de classer selon divers critères un très grand nombre de données. Il était donc parfaitement normal que l'on tente d'en faire usage pour manipuler les grandes masses de variantes qu'offrent les très amples collations de mss hébreux médiévaux réalisées par Kennicott et par De Rossi.

Pour obtenir un stemma codicum, SACCHI a mis au point cette méthode[117]:

---

[114] *Study*, 75.

[115] *Jesaiah-Rolle*, 433.

[116] Gese, *Bibelhandschriften*, 63s.

[117] Nous l'exposons telle qu'il la décrit en *Analisi*, 6s.

a) On détermine le ms X qui offre le *plus grand nombre de variantes* par rapport au textus receptus (= TR).
b) On détermine les mss qui ont l'*indice de distance* le plus faible par rapport à X, cet indice de distance étant obtenu en divisant le nombre de variantes qui distinguent un
5 certain ms du TR par le nombre de ces variantes qu'il a en commun avec X.
c) On considère comme *constituant un même groupe* les mss qui ont entre eux un indice de distance non supérieur à 2 (c'est-à-dire qu'ils ont en commun au moins la moitié des variantes qu'ils offrent par rapport au TR).
d) On détermine le ms Y qui offre *le plus de variantes* par rapport au TR et qui *ne fait*
10 *pas partie du groupe* β dont X est le leader. On établit ensuite l'indice de distance par rapport à Y de tous les autres mss (y compris ceux qui font déjà partie du groupe β, si bien qu'un même manuscrit peut appartenir à plusieurs groupes). Par le même procédé qui a servi à constituer le groupe β, on constitue donc un groupe γ dont Y est le leader. Et *on continue ainsi*, aussi longtemps qu'il existe un ms qui n'a encore été intégré en
15 aucun groupe, c'est-à-dire qui n'a pas la moitié de ses variantes (par rapport au TR) en commun avec le leader de l'un des groupes déjà constitués.

Sacchi comptait réserver à une analyse qualitative l'étude des variantes des quelques mss qui se trouveraient appartenir à plusieurs groupes. À la suite de ces diverses opérations, il espérait pouvoir disposer de quelques familles textuelles
20 suffisamment caractérisées par des variantes communes qui devraient faire ensuite l'objet d'une étude textuelle poussée.

<u>*2. À partir de la collation de De Rossi*</u>

Sacchi a étudié la Genèse, à partir des collations de De Rossi[118]. Étant donné
25 que celui-ci n'avait relevé que les variantes qui lui semblaient offrir un intérêt pour la critique textuelle, Sacchi a d'abord constitué un groupe α avec ceux des mss indiqués par De Rossi comme contenant la Genèse et desquels il ne tire cependant en ce livre aucune variante par rapport au TR. Ce groupe α doit donc, en principe, contenir des mss qui ne présentent aucune variante notable par rapport au TR. Restaient 314 mss
30 présentant au moins une variante par rapport au TR. Selon la méthode susdite, l'ordinateur les divisa en *23 groupes*, chiffre nettement supérieur à celui que Sacchi attendait. Il remarqua ensuite que la plupart des mss appartenaient à plusieurs groupes, se présentant par là comme des mss mixtes.

Il nota encore que les groupes les plus nombreux étaient ceux dont les leaders
35 présentaient le plus de variantes par rapport au TR, constatation où il vit l'indice d'une *contamination générale de la tradition textuelle non-TR*. Il releva enfin que même ceux des mss qui n'offraient qu'une seule variante la partageaient toujours avec un autre.

Notant que la très grande majorité des variantes se retrouvent en des témoins extramassorétiques, Sacchi a interprété cette situation comme prouvant l'existence de
40 deux grandes familles: L'une constituée par le groupe α est *monolithique*, c'est la *famille du TR*; l'autre ne survit plus aujourd'hui que sous la forme de *variantes très anciennes éparpillées* en tous les autres groupes où elles ont échappé à la recension sur le TR qui s'est fait partout sentir avec plus ou moins d'intensité. Cette seconde famille, dont la qualité est prouvée par le fait que ses variantes sont toujours anciennes, serait
45 essentiellement européenne et principalement ashkénazite.

Sacchi limite prudemment la portée de ses conclusions au livre de la Genèse. Il a conscience aussi que les mss découverts depuis le début du XIXe siècle pourraient modifier certaines de ces données. Il sait bien, en outre, que les collations de De Rossi sont très partielles et que les cas choisis l'ont été, d'ordinaire, pour prouver que les variantes
50 ont des appuis traditionnels anciens dans les formes textuelles non massorétiques.

<u>*3. À partir de la collation de Kennicott*</u>

C'est le livre d'Osée que BORBONE a étudié. Il commence par noter[119] que De Rossi ne mentionnant que les variantes auxquelles il reconnaît un certain poids
55 sémantique, cela réduit de manière drastique le nombre des leçons citées par rapport aux variantes qui sont effectivement présentes, et surtout, cela implique que l'on néglige les leçons qui, quoique de peu d'importance sémantique, peuvent pourtant caractériser une

---

118 *Analisi*, 8-14. Nous résumons ici les résultats de cette étude.
119 *Osea*, 184.

tradition ou un manuscrit. Aussi s'est-il fondé exclusivement sur les collations de Kennicott, en ne prenant en considération que les 69 mss qui y ont été dépouillés entièrement. Ayant précisé le contenu du ms et son origine géographique (dans la mesure où Kennicott l'indique), il a distingué[120] les leçons offertes par la première main
5 de celles qui subsistent après l'intervention d'un correcteur (seconde main).

Il a appliqué la méthode d'analyse quantitative de Sacchi[121] sous une forme simplifiée, c'est-à-dire en ne prenant en considération que *les premières mains des mss offrant au moins 100 variantes* et en se contentant de constituer un seul groupe, autour du ms qui offrait le plus fort indice de distance par rapport au TR. Il a classé[122] ensuite
10 par types les variantes offertes par les 6 mss appartenant à ce groupe, ce qui lui a permis de constater que, sur les 76 variantes communes au manuscrit leader du groupe (K150) et à celui qui en est le moins distant, 68 concernaient seulement les graphies pleines et défectives, *variantes typiquement polygénétiques* (c'est-à-dire pouvant naître au sein de diverses traditions, sans qu'il y ait eu contact entre elles). Les 8 autres appartenaient au
15 même type, puisque 5 consistaient en la présence ou l'omission d'un 'waw' conjonctif, une en l'échange des prépositions -ל et -ב, une autre dans le passage d'un qeré dans le texte et la dernière en la graphie habituelle ואמאסך au lieu de la graphie exceptionnelle ואמאסאך du TR. Une autre analyse portant sur les variantes où l'on pouvait diagnostiquer des erreurs significatives pouvant permettre d'identifier éventuellement
20 une famille textuelle a eu des résultats tout aussi décevants[123]: Dans cette catégorie, les très rares erreurs qui étaient partagées par deux manuscrits faisaient contraste avec le fait que lesdits manuscrits se révélaient distants l'un de l'autre en leurs autres variantes.

N'ayant pas poussé plus loin son analyse, Borbone a donc conclu fort justement qu'aucune de ces variantes ne pouvait être considérée comme caractéristique d'une
25 famille textuelle. Ce serait plutôt la leçon ואמאסאך qui pourrait permettre de caractériser comme une famille le TR[124]. L'analyse qualitative des variantes des 5 autres mss proches du leader a conduit au même résultat: en leur très grande majorité elles sont de type polygénétique. Celles d'entre elles qu'on peut considérer comme *textuelles sont rarissimes* et aucune d'entre elles n'est commune à tout le groupe.
30 Donc cette analyse statistique ne permet pas de déceler dans la tradition médiévale des familles[125]. Elle révèle au contraire une *contamination généralisée* de la tradition médiévale tibérienne. Borbone est convaincu qu'il faut dépasser les collations de Kennicott et de De Rossi. Peut-être une individualisation plus poussée des manuscrits issus d'un même scriptorium permettrait-elle de caractériser un certain type
35 textuel diffusé en une certaine aire géographique.

4. Divergence des résultats

Quoique Sacchi, en 1973, ait limité ses conclusions au livre de la Genèse et que Borbone, en 1990, n'ait voulu parler que du livre d'Osée, on ne saurait manquer d'être
40 surpris par le contraste existant entre les résultats auxquels ils sont parvenus. Pour Sacchi, l'analyse quantitative révèle donc l'existence d'une tradition textuelle monolithique dans la famille du TR et les restes fragmentés d'une autre famille textuelle de tradition occidentale, européenne à dominante ashkénazite, subsistant dans tous les mss des autres groupes. Pour Borbone, l'analyse quantitative des manuscrits hébreux
45 médiévaux ne permet d'y déceler aucun stemma codicum mais nous montre une contamination généralisée.

Une troisième vue d'ensemble nous avait été fournie en 1978, par un autre disciple de Sacchi, CHIESA qui, sans faire usage de moyens informatiques, avait conclu[126] d'une étude de l'ensemble des fragments bibliques à vocalisation
50 palestinienne, ainsi que des sources médiévales relatives à la ponctuation du texte biblique, que "cette recherche a permis d'établir que la période qui va

---

[120] P. 185.

[121] P. 188s.

[122] P. 191s.

[123] P. 192.

[124] Quoiqu'il soit permis d'hésiter, avec Dietrich (p. 90), à fonder sur la base étroite d'une seule variante l'appartenance à une famille textuelle.

[125] P. 193.

[126] *Palestinese*, 387.

approximativement de 900 à 1200 est caractérisée par la reconnaissance de la constante supériorité du texte et de la tradition de lecture tibériens, et en même temps a permis de déceler l'existence d'une autre grande école massorétique, l'orientale, dotée d'une tradition textuelle propre". Quant à la communauté d'où émane la vocalisation 'palestinienne', Chiesa estime[127] que "le texte biblique conservé par eux se caractérise, par le nombre et la qualité des variantes, comme indépendant à l'égard non seulement de la branche orientale, mais aussi de l'occidentale de la tradition directe du texte consonnantique de l'Ancien Testament hébreu. De plus, leur texte semble lié à la Vorlage des Septante, ou avec un type de texte que l'on peut considérer comme représentatif du milieu sacerdotal du Temple". Avant qu'il dégage ces grandes vues d'ensemble en sa conclusion, une comparaison entre ce texte 'palestinien' et les mss collationnés par Kennicott avait amené Chiesa à inférer[128] "la *présence latente d'une tradition* apparemment, et au moins en quelque mesure, unitaire, que l'on peut appeler la tradition du *non-* (ou *anti-*) *receptus*. Nonobstant un rapprochement progressif et graduel du TR, cette tradition conserve des traces nombreuses et claires du *texte palestinien* auquel remontent, de diverses manières et avec des caractéristiques diverses (dues en grande partie à l'histoire de leur transmission), aussi bien le Grec que le texte à vocalisation 'palestinienne'." Comme on peut le constater, ces perspectives ouvertes par Chiesa à partir de l'étude des variantes de Kennicott ne coïncident pas entièrement avec les vues d'ensemble de sa conclusion, ni avec ce que Borbone allait tirer de ces mêmes variantes (dans le cas d'Osée), ni non plus avec ce que Sacchi avait conclu des variantes de De Rossi.

Quels sont les motifs de *l'échec de ces diverses tentatives* dans leur effort pour formuler, à partir des grandes collations de la fin du XVIIIe siècle, des conclusions sur l'histoire de la transmission du texte hébreu de l'Ancien Testament?

C. Les motifs de l'échec

Certains échecs flagrants sont plus profitables que des réussites apparentes, parce que, du fait qu'ils obligent à remettre en question les méthodes utilisées, ils permettent de dégager certaines données fondamentales.

1. La méthode d'analyse quantitative

Lorsque le critique du texte hébreu de la Bible doit essayer de classer les 1.793 témoins[129] collationnés par De Rossi, ou de tirer quelque chose d'utile des 1.500.000 données textuelles rassemblées par Kennicott[130], on comprend qu'il essaie d'aborder le traitement de ces énormes masses par des tests quantitatifs portant sur des quantités limitées et que, pour pouvoir manier ces quantités même limitées, il fasse appel aux moyens de l'informatique. Cependant, après avoir constaté les résultats décevants de cette méthode, Borbone en a bien repéré le principal défaut. C'est que l'usage des collations de Kennicott et de De Rossi engage le critique à *violer le principe fondamental* selon lequel *les manuscrits s'évaluent et ne se comptent pas*, alors que, par la méthode de l'analyse quantitative[131], "la tradition médiévale continue toujours à être 'comptée' et non 'pesée': les données que l'on en tire ont une valeur globale, mais il n'est pas facile d'en faire usage pour établir des stemmata et pour juger de la valeur d'un ms particulier ou d'un groupe de mss". Cette difficulté à interpréter les résultats de l'analyse quantitative en fonction de la problématique lachmanienne avait déjà été constatée par Sacchi[132]. Ajoutons que ce ne sont pas seulement les mss qui, par cette méthode, sont comptés et non pesés. Il en va de même des variantes. Celui qui en nourrit l'ordinateur est entièrement dépendant des critères de choix, souvent non formulés, de l'excerpteur. Or la différence des critères dont Kennicott et De Rossi ont fait usage me semble suffire à expliquer la divergence existant entre les conclusions de Sacchi (fondées sur De

---

[127] P. 388.

[128] P. 330.

[129] Cf. CT1, *39.

[130] Ibid. *34.

[131] Osea, 17 et 28. Déjà Sacchi disait n'user qu'à contre-cœur de cette méthode purement quantitative contre laquelle il s'était déjà exprimé. Il ne s'y résignait que parce que l'abondance des données la lui imposait (*Analisi*, 3).

[132] *Analisi*, 9.

Rossi) et celles de Borbone (fondées sur Kennicott).

2. *Tares des grandes collations du XVIIIe siècle*

5 2.a. La collation de De Rossi

Si Sacchi a fait choix de la collation de De Rossi de préférence à celle de Kennicott (ou à celle, bien plus réduite de Ginsburg), c'est parce que le fait que De Rossi n'ait pris en considération que *les variantes les plus importantes,* en éliminant les fautes de copistes et les variantes orthographiques, permettait d'introduire dès le départ
10 certaines données qualitatives qui compenseraient, dans une certaine mesure, le caractère purement quantitatif du sondage par ordinateur.

De Rossi précise[133] en effet que les variantes qu'il a rassemblées sont “les plus dignes d'attention, celles qui ne se fondent pas seulement sur l'autorité des manuscrits, mais *aussi sur* celle du *texte samaritain* et des *versions anciennes*”. On comprend bien
15 que ce principe de sélection des variantes suffit à expliquer que — n'ayant peut-être plus tout à fait présent à l'esprit ce principe de sélection établi par De Rossi — Sacchi ait fait la constatation[134] fort encourageante que “sauf en des cas très rares [c'est-à-dire ceux où De Rossi avait dérogé à ses principes de sélection (*D.B.)*] les variantes ne sont jamais privées d'appuis hors de la tradition hébraïque. En d'autres termes, les variantes
20 hébraïques médiévales ne peuvent être expliquées comme les erreurs internes d'une tradition présumée unitaire”.

Sacchi constate ensuite une donnée surprenante, c'est que les variantes enregistrées par son ordinateur montrent qu'elles ne sont pas des erreurs de hasard, mais qu'elles appartiennent à un type textuel, puisque même les mss qui ne se
25 distinguent du TR que par une seule variante (et il y en a 64!) ne sont jamais isolés dans l'attestation qu'ils leur apportent. Cela montre que, pour ces manuscrits, les dissonances rarissimes qu'ils présentent par rapport au TR ne viennent pas de libertés individuelles prises par leurs copistes, mais qu'elles sont les *restes éclatés d'un type textuel fort ancien* non-TR. Mais là encore, nous sommes *tributaires de l'option initiale*
30 *de De Rossi* qui a décidé de ne tenir compte que des variantes qui jouissent de l'appui d'autres témoins textuels.

Enfin, Sacchi a cru pouvoir constituer son groupe α avec les mss sans variante et cela lui a permis de définir la famille du TR comme “unitaire”[135], tout en reconnaissant que “le fait que les collations de De Rossi ne sont pas globales pourrait avoir en ce
35 groupe de mss une importance plus grande que dans les autres”. Or, c'est bien le cas. Pour s'en convaincre, il aurait suffi à Sacchi de contrôler chez Kennicott[136] les données concernant les mss K 100, 171, 203, 210, 211, 254, 302, 304, 305, 319, 323, etc. que l'ordinateur, faute de variantes signalées par De Rossi, a classés dans le groupe α. Il aurait fait les constatations suivantes. À propos de son ms 203, Kennicott précise[137]
40 n'en avoir fait collationner que les Psaumes[138]. Quant aux mss 302 et suivants, ils

---

133 *Variæ lectiones* I, XLIV.

134 *Analisi*, 10.

135 P. 9.

136 En effet, De Rossi se vante souvent d'avoir eu en main bon nombre des mss collationnés par Kennicott et d'en avoir amélioré les collations. Mais il est facile de contrôler que, le plus souvent, il est entièrement dépendant des collations de Kennicott. En effet il reproche à celui-ci (*Variæ lectiones* I, XLVII) d'avoir souvent négligé la distinction entre les leçons de 1^{e} et de 2^{e} main et il se vante de veiller toujours à cette distinction dans ses collations. Or il est frappant de noter que dans les mss de Kennicott cités par De Rossi cette distinction demeure rare, alors que, lorsqu'il cite ceux de sa propre bibliothèque, elle est beaucoup plus fréquente.

137 *Dissertatio Generalis*, 88.

138 Si l'on suit pas à pas, dans les comptes-rendus annuels de Kennicott, le processus de collation des mss parisiens (catégorie à laquelle appartiennent aussi le K 210 et le K 211), on constate (*Accounts*, 65, 89, 97 et 159) que l'Abbé Ladvocat, bibliothécaire de la Sorbonne, fit réaliser par ses étudiants pour Kennicott la collation du livre des Psaumes en 16 mss parisiens. Il lui envoya 7 de ces collations avant de mourir, puis l'Abbé le Blond lui en envoya 6 autres. Dans le dernier compte-rendu (celui de 1769), Kennicott dit son espoir de recevoir encore autre chose de Paris, l'Abbé Asseline, professeur à la Sorbonne, lui ayant promis son aide. Il estima cependant plus sûr d'envoyer Bruns se charger de la besogne. Cela explique que ces mss 210 et 211, qui avaient d'abord été mentionnés à la p. 88 de la *Dissertatio Generalis* parmi les mss entièrement collationnés, ont été repris aux pp. 95 et 96, parmi les

n'ont été collationnés que "in locis selectis"[139]. Or Kennicott posait en ces cas à Bruns, son collationneur, des questions très précises[140] qui ne recoupaient pas toujours les variantes pour lesquelles De Rossi éprouvait de l'intérêt du fait qu'elles auraient eu un appui dans les versions anciennes. Ainsi, en Gn 1,26, Kennicott demande si l'on trouve la variante וכדמותנו, alors que De Rossi s'intéresse à la variante בדמותנו à laquelle il trouve un appui dans les Targums, la Vulgate et l'Arabe de la Polyglotte. Une comparaison entre *les intérêts de Kennicott et ceux de De Rossi* permet de constater que, pour tout le livre de la Genèse, ils ne se rencontrent que 23 fois. Il est donc parfaitement normal qu'en ces 23 cas les mss 302, 304, 305, 319, 323 etc. n'aient pas eu l'occasion de se séparer du TR. Mais on ne saurait déduire de ces quelques tests épars qu'ils appartiennent à la même famille textuelle que lui. Bruns ajoute[141] qu'il arrivait à Kennicott d'interrompre la collation d'un ms lorsque celui-ci lui paraissait suivre de près le TR. Mieux vaudrait donc éviter de conclure au caractère unitaire de la "famille du TR" lorsque l'existence même de cette famille repose sur des bases si fragiles.

Concluons donc qu'une analyse quantitative fondée sur la collation de De Rossi devait inévitablement produire les résultats qui ont surpris Sacchi et qu'il aurait dû tenir compte des données que nous venons d'expliciter lorsqu'il s'est trouvé placé devant le dilemme qu'il évoque[142]: ou bien *le TR constitue une famille cohérente* en face de tous les autres groupes intercontaminés, ou bien les mss qui en sont les plus proches portent eux aussi des variantes (quoique moins nombreuses) d'un type analogue à celles qui caractérisent les autres groupes. En ce dernier cas, on devra conclure à une "*contamination universelle*" de la tradition textuelle hébraïque médiévale. Du fait que 1º les variantes caractérisant ses groupes β, γ, δ etc. avaient toujours l'appui de témoins extramassorétiques, que 2º aucun manuscrit n'était isolé dans l'appui qu'il offrait à une variante et que 3º un nombre important de mss étaient sans variantes, Sacchi a cru pouvoir opter en faveur de la première branche de l'alternative et a donc formulé son système des deux familles; alors que, s'il avait remarqué que ses trois arguments sont la *conséquence inéluctable des options qui ont guidé De Rossi et Kennicott* dans le choix de leurs variantes, il aurait plutôt retenu la deuxième branche de l'alternative: nous avons affaire à une tradition entièrement contaminée. À cette conclusion, il faut tout de suite ajouter le corollaire que Sacchi a eu raison de formuler[143]: "lorsque le phénomène de la contamination dépasse une certaine limite, il est évident que *parler d'une telle contamination n'a plus de sens* parce qu'on ne comprend plus quelles variantes caractérisent une certaine branche de la tradition et quelles sont les variantes contaminantes".

2.b. La collation de Kennicott

C'est bien à une telle conclusion décevante que Borbone est arrivé à partir de son analyse quantitative des variantes figurant dans l'apparat critique de Kennicott pour le livre d'Osée. Comme nous venons de le dire, il était inévitable que cette méthode, appliquée à ces données, produise ce résultat. Mais cela ne signifie nullement que ce résultat soit objectivement fondé. C'est ce qui apparaîtra plus nettement lorsque nous aurons relevé certaines *tares des collations qui avaient été faites et commandées par Kennicott*.

Borbone a eu l'excellente idée de distinguer dans son analyse quantitative l'état d'un ms tel que le copiste du texte consonnantique l'a réalisé (la 1e main) et son état après qu'il ait été révisé par le vocalisateur-diorthote (2e main). Et il a cru pouvoir faire confiance aux indications de Kennicott sur ce point, ce qui l'a amené à de faux résultats. Ainsi, sur les 260 variantes du ms K150 qu'il avait relevées, il n'avait trouvé que pour 4 d'entre elles la mention qu'un correcteur les aurait éliminées, alors que, si l'on consulte le ms, on constate que ce sont 218 d'entre elles qui ont été corrigées. Ce ne sont donc que 42 d'entre ces variantes (et non 256, comme l'avait cru Borbone) que la

---

mss collationnés par Bruns "in locis selectis".

139 *Ibid.*, 94ss.

140 Cf. Bruns, *Index*.

141 *Lectionibus*, 246s.

142 *Analisi*, 9.

143 *Analisi*, 5.

2[e] main a laissées intactes. On ne peut donc *absolument pas se fier aux données de Kennicott* sur ce point et il est nécessaire, comme le pressentait Borbone[144], de "dépasser Kennicott et De Rossi".

Borbone s'est bien rendu compte qu'une conclusion sur l'existence éventuelle de familles de mss supposait que l'on soumette les variantes traitées par l'ordinateur à une analyse qualitative. Aussi a-t-il classé par types l'ensemble des variantes de Kennicott. Or, les variantes qui ont le plus de chances de ne pas être polygénétiques sont celles qui impliquent une substitution de racines. Si l'on analyse les 88 variantes classées dans cette catégorie, on est frappé par le fait que presque toutes ne sont attestées que par un seul manuscrit. Une seule est largement diffusée: c'est en Os 2,22: כי אני au lieu de את. Dans son apparat critique, Borbone l'attribue aux mss K 2, 17, 30, 89, 93, 95, 107, 109, 111, 149, 180, 181, 196, 246, 249, 251 et 384, ainsi qu'à la première main de 1, de 177 et (selon De Rossi) de 251; en notant que 4 d'entre eux sont espagnols, 3 italiens et 3 allemands. Il ajoute que cette leçon se retrouve dans la Vulgate. Parmi les mss susdits nous avons pu contrôler directement 2, 89, 93, 149, 180, et indirectement 181 et 384. Notons que ce ne sont pas seulement les mss 1, 177 et 251 dont la 2[e] main a corrigé en את, mais que le ms 181 a fait de même[145]; alors qu'en 2, les mots כי אני n'ont pas été vocalisés. En 89, la 1[e] main avait écrit את et cela a été corrigé en כִּי־אֲנִי qui est la forme dans laquelle 149 et 180 offrent cette leçon. Une donnée dont Kennicott ne pouvait avoir conscience, c'est que la première main du ms de Petrograd (daté de 916) portait déjà כי אני, corrigé par la 2[e] en את. On a une forme un peu développée de la même leçon dans le ms 150 où la 2[e] main a corrigé elle aussi en וידעת את, alors que la 1[e] main avait écrit: וידעתם כי אני, en conformité avec la leçon de la 1[e] main de son targum: ותידעון ארי אנא (cette leçon unique ארי אנא יוי ayant été corrigée par la 2[e] main en את יוי, alors que tous les autres témoins du Targum portent: למדחל מן קדם יוי). Kennicott signale aussi des leçons mixtes: en K80: כי את et en K145: כי את אני. Étant donné que la 𝔙 porte ici, elle aussi: "et scies quia ego Dominus", cette leçon est dans le livre d'Osée la variante (par rapport au TR) qui a le plus de *chances de représenter une tradition textuelle parallèle* qui se serait transmise par des témoins au moins depuis la fin du IVe siècle. [On serait tenté même de remonter plus haut en constatant que, alors que tous les mss du 𝔊 attestent ici καὶ ἐπιγνώσῃ τὸν κύριον, un ms du Commentaire de Cyrille d'Alexandrie porte ici en lemme: καὶ ἐπιγνώσῃ ὅτι ἐγὼ κύριος. Mais nous avons ici un de ces nombreux cas où Cyrille fait usage d'une traduction grecque de la 𝔙[146]. Il ne faut donc pas y voir un témoin grec indépendant.] Borbone a conclu que cette variante est secondaire. En effet, l'expression "tu connaîtras le Seigneur" qui correspond parfaitement au vocabulaire d'Osée est unique dans la Bible. La variante l'assimile à "tu connaîtras[147] que je suis le Seigneur" qui est fréquente en Ézéchiel. Cette leçon appartient donc à la catégorie des *assimilations à une expression biblique plus usuelle*. Étant donné que Osée ne constitue qu'un élément du livre des 12 Prophètes, il faudrait élargir l'enquête à l'ensemble du livre pour voir si d'autres leçons de ce type permettraient de caractériser un groupe de mss qui se seraient transmis des leçons extramassorétiques.

Comme nous l'avons dit, les plus caractéristiques des variantes impliquant une substitution de racines ne sont attestées que par un seul manuscrit. Celui qui fait preuve de la plus grande originalité est le Kennicott 93 (que l'analyse quantitative de Borbone a placé en second, après le Kennicott 150 pour le nombre des variantes par rapport au Texte Reçu). Nous aurons plus loin l'occasion de fournir quelques indications sur ce manuscrit.

Du fait qu'il n'a fait porter son analyse que sur les mss qui offraient au moins 100 variantes par rapport au TR et qu'il s'est limité à la collation de Kennicott, Borbone ne disposait pas de données suffisantes pour conclure que l'ensemble de la tradition textuelle est contaminée. Une telle conclusion aurait supposé une individualisation des mss et la prise en considération de certains témoins que les chercheurs du XVIIIe siècle

---

[144] P. 193.

[145] Selon Vogel, *Descriptio*, 110. Quant au ms 384, Schelling (p. 194) n'en précise pas toujours les retouches de 2[e] main.

[146] Sur ce point, cf. Barthélemy, *Études*, 60-65.

[147] Plus souvent encore: "vous connaîtrez..." que K150 portait ici.

ignoraient. C'est ce que nous allons montrer maintenant.

3. Données obtenues et données manquantes

Parmi les résultats obtenus par ceux qui ont fait appel à la collation de Kennicott, relevons que Hempel[148], Blank[149], [Goshen-]Gottstein[150], Wevers[151], Gese[152], Chiesa[153] et Borbone[154] s'accordent à reconnaître que *le ms K150 est celui qui présente le plus de variantes* par rapport au TR. Quoique beaucoup des critiques susnommés aient déploré bien des fois "l'usage répandu de ne citer les mss Kennicott et De Rossi que par un numéro, sans autres spécifications"[155], peu d'entre eux ont noté, dans les données fournies par Kennicott[156], que ce ms en quatre volumes contient la Bible avec le Targum et la Massore. Dans l'exemple que nous venons de donner à propos de Os 2,22, on a pu noter que *l'alternance, verset par verset, du texte hébreu et du Targum* n'est pas sans conséquences. D'ailleurs, Goshen-Gottstein, qui hésite beaucoup à admettre qu'une tradition textuelle extra-massorétique se soit transmise depuis l'antiquité jusque dans les mss du XIIIe siècle, a cependant fait remarquer que, pour Isaïe, K150 est le seul ms qui, en de nombreux cas, offre des leçons qui sont conformes à l'une des versions anciennes. [Cela avait d'ailleurs été déjà relevé par Hempel[157] qui avait aussi précédé Chiesa en remarquant que des leçons de ce ms concordent avec le texte biblique de certains écrits liturgiques avec vocalisation palestinienne]. Il s'agit du ms Berlin Or fol 1 à 4 qui offre le grand intérêt d'être certainement écrit par un Juif (à la différence du ms K93 mentionné auparavant). Il est évident que ce ms mériterait de faire l'objet d'études plus poussées. Nous aurons l'occasion, plus loin, de caractériser de manière un peu plus précise les trois mss qui, pour les prophètes, offrent le plus de variantes par rapport au TR: K150, K93 et K96. Mais nous n'arriverons pas plus que Borbone[158] à grouper autour d'eux des familles textuelles. Cette *impossibilité de grouper en familles textuelles les manuscrits qui divergent d'avec le TR* semble bien constituer une autre donnée précieuse obtenue par l'analyse quantitative de Borbone.

Cela veut-il dire que les meilleurs représentants du TR ne sont, eux aussi, que des témoins isolés d'une tradition textuelle éclatée? Les données fournies par les collations de Kennicott et de De Rossi s'avèrent insuffisantes pour résoudre cette importante question. En effet Kennicott ne s'est intéressé qu'aux variantes consonnantiques. Or ce que le copiste d'un manuscrit massorétique réalise en écrivant le texte consonnantique n'est qu'une armature qui attend d'être habillée par le travail du vocalisateur-massorète qui sera le principal agent de la fabrication du manuscrit. Car le manuscrit massorétique est essentiellement la *combinaison d'un ketib consonnantique et d'un qeré vocalique et accentuel*, la massore le complétant par la garantie d'authenticité traditionnelle qu'elle entend lui fournir. Si nous voulons étudier la cohérence de la tradition du Texte Reçu, il nous faut donc poser quelques questions préalables dont la solution ne pourra être obtenue qu'en faisant usage de consonnes, voyelles, accents et massore.

---

148 *Chronik*, 193
149 *Manuscript*, 245.
150 *Jesaiah-Rolle*, 439, note 1.
151 *Study*, 73.
152 *Bibelhandschriften*, 68.
153 *Palestinese*, 328.
154 *Osea*, 185.
155 Borbone, *Osea*, 19, note 40. Lui se contente d'ajouter (p. 185) que ce ms qui contient la Bible entière est allemand et date du XIIIe siècle.
156 *Dissertatio Generalis*, 83.
157 *Chronik*, 193, note 3.
158 *Osea*, 191s.

D. Questions préalables

Il est impossible de faire la critique d'un texte, en une certaine phase de son histoire, sans avoir d'abord *pris conscience de la différence* existant entre *la manière dont nous nous représentons* la tradition de ce texte et *la manière dont ses porteurs*, en cette phase de son histoire, *se la représentaient*. Sacchi exprime cela de façon très suggestive en disant[159] que, alors que nous avons conscience que le texte de l'Ancien Testament a évolué, les massorètes, par les éditions qu'ils réalisaient, cherchaient un accès immédiat au Sinaï. Commençons en effet par voir comment les grammairiens juifs anciens se représentaient le début de la vocalisation et de l'accentuation des mss bibliques.

1. Les origines de la ponctuation vues par les grammairiens juifs médiévaux

Une grammaire anonyme rabbanite éditée par Derenbourg[160] s'exprime ainsi sur ce sujet, environ deux siècles après que les massorètes de Tibériade aient achevé leur œuvre: "À partir des consonnes (אותיות) toutes seules sans vocalisations (מלכים), c'est-à-dire sans les ponctuations (הנקודות), aucun contenu ne se dégage; car lorsqu'un homme écrit à son ami un mot sans ponctuation, il n'en connaît pas le contenu. Par exemple, s'il a écrit les trois consonnes שמר, celui qui lit n'en connaît pas le contenu: est-ce l'impératif שְׁמֹר, ou le temps du récit שָׁמַר, ou le nom de personne שֶׁמֶר, ou l'infinitif שָׁמֹר, ou le participe actif שֹׁמֵר etc. Mais s'il y a en ce mot une vocalisation, alors il en connaîtra le contenu sans difficulté et s'en fera une opinion. Grâce aux ponctuations, il discernera la consonne qui clôt une syllabe de celle qui en ouvre une et, grâce à elles, il repérera les enchaînements et les lieux d'arrêt comme l'atnaḥ et le sof pasuq. Et si quelqu'un dit: qui a inventé ces signes vocaliques ainsi que ces signes d'accentuation et a fixé leur forme telle que nous en faisons maintenant usage? qu'il sache d'abord que leur forme fait partie de ce qu'ont inventé les gens récents. Ils ont dit: voici la forme du qameṣ et voici la forme du pataḥ etc., et voici la forme du zaqef et voici la forme de l'atnaḥ. Et tout le monde s'est mis d'accord sur cela et ils ont fait ces signes afin d'apprendre et de s'en servir pour enseigner. Il y en a qui disent que c'est depuis l'époque d'Esdras qu'on les a écrits et qu'on leur a donné ces formes (...) et il y en a qui disent que les formes et les noms que nous leur connaissons datent d'avant Esdras. Mais leur contenu vient par Moïse du Sinaï comme la Torah orale. Et on écrivait sur dictée les mots du verset sans signes vocaliques ni signes d'accentuation et on le lisait selon la norme, selon le 'u', selon le 'i' ou selon le 'a' et on prononçait conformément au contenu, et ils recevaient cela l'un de l'autre. Mais lorsqu'ils ont constaté que, du fait de la dispersion, *des confusions pénétraient dans la langue*, ils ont pris l'initiative de faire pour cela des signes et les ont inscrits et ils en *ont ponctué les Pentateuques* pour que tous puissent les étudier aisément et que le langage de tous fasse un usage correct de la langue sainte, en conformité exacte avec ce qu'ils avaient entendu par Moïse du Sinaï. Mais le Sefer Torah consacré est resté sans ponctuation, tel qu'il avait été donné au Sinaï, de même qu'il est sans targum". Dans le judaïsme médiéval on a donc bien conscience que les signes vocaliques et accentuels sont une *invention postérieure à l'exil* et qu'ils ont eu pour but de stabiliser une prononciation dont la tradition, remontant aux origines mêmes de l'Écriture, risquait de se corrompre.

2. Les origines de la ponctuation vues par les érudits chrétiens récents

Les érudits chrétiens des derniers siècles ont généralement distingué entre 1º un texte consonnantique dont ils admettaient volontiers que la transmission s'était presque stabilisée vers la fin du Ier siècle de notre ère et 2º une prononciation qui relève non du texte mais de l'interprétation, *le texte consonnantique demeurant ouvert à de multiples interprétations*. Ce serait donc par une initiative assez arbitraire que les ponctuateurs auraient entre le VIIe et le IXe siècle, stabilisé également la vocalisation et l'accentuation du texte. Au cours de ces dernières décennies, rares sont les exégètes non-juifs qui ont consacré des recherches poussées à l'étude du degré de conformité existant entre la vocalisation tibérienne et les données plus anciennes qui nous sont accessibles sur la (ou les) tradition(s) de vocalisation du texte consonnantique protomassorétique. Lorsqu'il eut accès à des fragments suffisamment étendus munis de la ponctuation palestinienne,

---

[159] *Edizione*, 224.

[160] *Manuel*, 361.

Kahle en conclut[161] que "dans la ponctuation massorétique nous avons, pour une large part, affaire à une tentative réfléchie pour atteindre une prononciation authentique, tentative qui nous laisse dans l'incertitude sur le fait de savoir quand la forme reconstruite a été prononcée ainsi, et même si elle l'a jamais été". Pour montrer le caractère de
5 reconstruction qu'il attribue à la ponctuation tibérienne, Kahle a voulu tirer[162] des transcriptions grecques de la Secunda (= deuxième colonne des hexaples d'Origène) et des transcriptions latines de Jérôme la preuve que les gutturales n'étaient plus prononcées en Palestine aux IIe et IVe siècles. Le meilleur connaisseur des témoignages que les hexaples et Jérôme apportent sur la vocalisation du texte protomassorétique est
10 BRØNNO qui a consacré deux études approfondies aux théories de Kahle sur la préhistoire de la vocalisation massorétique. Après avoir montré par une analyse précise des règles de transcription de la Secunda que les gutturales étaient encore prononcées au début du IIIe siècle[163], il a consacré un autre ouvrage à l'analyse de cette question dans les transcriptions de Jérôme, aboutissant à la conclusion[164] qu'*au début du Ve siècle,*
15 *les juifs palestiniens faisaient encore sentir les gutturales* dans leur prononciation.

3. La tradition tibérienne jugée par le témoignage d'Origène et de Jérôme

Brønno avait commencé ses recherches par la comparaison des couleurs et des quantités vocaliques attestées par la Secunda et par le 𝔐. Il en avait conclu[165] que "ce
20 legs ancien [que constituent les transcriptions de la Secunda] montre clairement que le système morphologique tibérien, dans ses traits essentiels principaux, a derrière lui une ancienne tradition, même si la Secunda, en certains endroits particuliers, n'atteste pas toujours la forme qui correspondrait morphologiquement à celle que le 𝔐 présente en cet endroit. [...] Quant à la quantité, la Secunda concorde de façon constante et exacte
25 avec le 𝔐 (mais, par contre, elle ne concorde pas avec le système de quantité des grammairiens juifs plus tardifs dont on sait qu'ils ont partout considéré le ṣéré et le ḥolem comme longs). La Secunda témoigne clairement que *la tradition tibérienne* est, en ce qui concerne *la structuration du système morphologique*, bien plus *digne de confiance* que certains chercheurs n'étaient portés à le croire après la découverte des systèmes de
30 vocalisation babylonien et palestinien. Qu'entre l'époque où la Secunda a été réalisée et celle où le 𝔐 s'est constitué un développement ait eu lieu n'a rien de surprenant".

4. Un patrimoine indiscuté au sein des polémiques

Nous ne pouvons reprendre ici en détail les analyses de Brønno, mais il suffit de
35 suivre de près sa démarche pour constater que ses conclusions sont fondées. Kahle et certains de ses disciples ont donc tort de considérer les ponctuateurs de Tibériade comme des innovateurs. Ces ponctuateurs ont seulement fixé de façon minutieuse ce qui, à leur époque, était la lecture traditionnelle[166]. Qu'il en ait été ainsi, nous en avons un indice complémentaire dans le fait que la fixation la plus détaillée de la tradition de lecture
40 a été effectuée par Aaron ben Asher juste avant que Saadya Gaon pousse sa grande offensive contre les Karaïtes, offensive à laquelle bon nombre de ceux-ci consacrèrent des réponses. Or il est frappant que *la ponctuation de la Bible que l'école massorétique de Tibériade venait alors de réaliser n'ait jamais fourni matière à discussion* à l'un ou l'autre des deux partis. Cela signifie que ces ponctuateurs n'avaient fait qu'enregistrer une
45 manière de lire la Bible en laquelle l'ensemble des Juifs de Palestine, Rabbanites comme Karaïtes, s'accordaient à reconnaître un *dépôt traditionnel qui leur était commun.*

---

161 *Aussprache*, 237.

162 *Geniza*,164-167.

163 *Theorien*, 527-531.

164 *Aussprache*, 203.

165 *Studien*, 462s.

166 D'une étude très fouillée Chiesa a conclu (*Emergence*, 44) que "la cause principale pour laquelle le texte et la ponctuation tibériens ont été acceptés réside dans la supériorité de la tradition de lecture qu'ils reflètent, conséquence directe de la pureté avec laquelle les gens de Tibériade avaient préservé la prononciation de l'hébreu (sur ce point toutes les sources sont substantiellement d'accord)". Chiesa (p. 45) rappelle aussi que le Rabbanite Ibn Balaam et le Karaïte Qirqisani sont d'accord pour interpréter les différences textuelles que la tradition babylonienne présente par rapport à celle de Tibériade comme une corruption subie par le texte babylonien durant sa transmission; Saadya Gaon voyant en ces différences le produit d'une double révélation.

Comme en témoigne le grammairien que nous avons cité, environ deux siècles plus tard, tout en reconnaissant que la tradition avait tendance à dégénérer sur les lèvres de lecteurs peu cultivés ou négligents, les exégètes juifs ne pensaient pas que celle-ci ait évolué depuis que Moïse avait reçu la Torah sur le Sinaï. Les massorètes, eux, se
5 représentaient-ils la chose de la même manière? C'est peu vraisemblable. Nous allons voir en effet que Qirqisani, au début du Xe siècle, et le copiste du ms Firkovitch, vers la fin du même siècle, sont parfaitement conscients des particularités qui distinguaient, depuis longtemps, selon que l'on vivait en Babylonie ou en terre d'Israël, la tradition du texte biblique consonnantique, particularités portant souvent sur les ketib et parfois sur
10 les qeré. Bien que nous n'en ayons conservé que des indices plus ténus, il est évident que des variantes vocaliques devaient aussi diviser ces deux traditions qui, depuis longtemps, avaient eu des histoires distinctes. Pour ceux qui les connaissaient, il était difficile d'imaginer que ces divergences remontassent au Sinaï. Chaque tradition respectait l'existence de l'autre, mais Qirqisani nous atteste que, quoique beaucoup
15 moins répandue à son époque, *la tradition biblique du pays d'Israël jouissait d'un prestige nettement supérieur à celle de Babylone*. D'autre part, Aaron ben Asher devait bien avoir conscience que le système de vocalisation dont il faisait usage ne remontait qu'à l'époque de son trisaïeul Asher l'ancien. Cependant, nous l'avons dit, la manière dont Aaron vocalisait de façon systématique certains types de qeré — manière que son
20 père Moshé avait déjà commencé à utiliser, quoique de façon moins systématique — suppose que les lecteurs de son manuscrit étaient convaincus que la ponctuation avait été reçue au Sinaï.

II. UN "TEXTE MASSORÉTIQUE" A-T-IL JAMAIS EXISTÉ ?

25 À ces divergences anciennes entre tradition textuelle de la terre d'Israël et tradition textuelle babylonienne — ou selon un vocabulaire plus usité: tradition des occidentaux et des orientaux — d'autres divergences ont succédé portant, elles, non sur des particularités textuelles, mais sur des particularités dans l'usage que l'on faisait des signes vocaliques et accentuels tibériens. Il s'agit là de ce que Kahle qualifiait à tort de
30 "manuscrits Ben Naftali" et que mieux vaut désigner comme système tibérien non-reçu. Il semble bien que la plupart de ces particularités s'expliquent comme *la survie, à l'intérieur du système tibérien*, de certaines caractéristiques *de la vocalisation et de l'accentuation palestiniennes*. On ne saurait pourtant découvrir là une tradition un tant soit peu unifiée.
35 En constatant ces divergences qui précèdent et qui suivent l'acmé de la tradition massorétique tibérienne, on est tenté de se demander, avec Orlinsky, si un "texte Massorétique" a jamais existé avant que l'édition de Ben Ḥayim soit devenue la norme d'un "texte reçu" durant quatre siècles. Quand nous parlons de "Texte Massorétique", est-ce que nous ne commettons pas l'erreur de *projeter indûment dans le passé la*
40 *situation de monopole* que la bonne *édition de Ben Ḥayim* n'a pu exercer que grâce à l'invention de l'imprimerie?

Une réponse convaincante à la question d'Orlinsky a été apportée par Breuer. Cette réponse suppose que l'on envisage la vocalisation et l'accentuation, les données de la massora parva et celles de la massora magna comme des réalités qui, si l'on entend
45 traiter du "Texte Massorétique", sont indissociables du texte consonnantique comme elles l'étaient au jugement des massorètes. Les massores ont en effet pour but de réaliser et de maintenir l'identité du texte, *ce mot 'texte' incluant à la fois consonnes, voyelles et accents*. Or il est possible de montrer que c'est à Tibériade, au cours du IXe siècle et au début du Xe, que les massores ont joué avec le plus d'efficacité ce rôle unificateur. Si le
50 mot "Texte Massorétique" a eu un sens en un lieu et en une époque, c'est donc en ce milieu et vers cette époque qu'il en a eu un.

III. LES TRADITIONS AUTRES QUE LA TIBÉRIENNE CLASSIQUE

Avant d'aborder l'étude de la tradition tibérienne classique, nous voudrions
55 situer brièvement ici les autres traditions textuelles hébraïques médiévales et repérer les cas où, dans les deux volumes précédents de ce rapport et en celui-ci, nous avons fait appel à leur témoignages pour appuyer une correction apportée au texte de F.

A. Les autres traditions hébraïques médiévales

1. Les Orientaux et les Occidentaux

On a peu exploité un autre type traditionnel de listes de divergences auquel nous venons de faire allusion: celles qui distinguent les "orientaux" des "occidentaux", listes dont toutes les variantes sont consonnantiques[167]. Alors que Qirqisani[168] ne mentionne pas les "divergences entre Ben Asher et Ben Naftali", il fait état des divergences textuelles entre la recension du texte biblique usitée parmi les Juifs d'Iraq et celle dont font usage les Juifs de Palestine. Il commence par donner, à titre d'exemples, deux cas de mots (צבאות en 2 R 19,31 et ביום ההוא en Za 14,4) figurant dans la recension palestinienne et absents de la recension iraqienne. Puis il s'oppose à la prétention des Palestiniens que leur recension est la seule authentique. Il explique en effet que "la recension de l'Iraq est diffusée à travers le monde depuis Rakka sur l'Euphrate jusqu'à la frontière de Chine, en longitude et en latitude. Elle est répandue parmi la plupart des juifs de Djézireh, de Khorasan, de Fârs, de Kermân, d'Ispahan, de Yamâma, de Bahrein, du Yémen, etc. Or, si du texte conservé par tous ces gens quelque chose a été perdu, il est encore plus vraisemblable que plusieurs choses aient disparu du texte conservé par les Palestiniens, si peu nombreux". Déjà avant Qirqisani, Jacob ben Éphraïm le Palestinien (qu'il cite) avait essayé de prendre position à l'égard de cette situation. La liste la plus ancienne de divergences entre les "orientaux" et les "occidentaux" est celle de 247 cas donnée par le ms Firkovitch; alors que la massore finale de l'édition Ben Ḥayim en offre 218 en une liste qui a exercé une grande influence sur l'exégèse postérieure. La mine la plus riche de notes faisant état de ces divergences est le ms Paris BN hébr 1-3 (ancien ms des jésuites de Cologne). Alors que les listes de divergences n'en mentionnent pas pour la Torah, les notes des mss en citent un bon nombre[169]. Si l'on ajoute les données fournies par les listes à celles qu'offrent les notes marginales des mss, on aboutit à *des données souvent contradictoires*. Il n'y a donc pas à s'étonner si les mss à vocalisation babylonienne ont parfois des leçons dites "occidentales" par ces listes et que les mss tibériens ont souvent des leçons que ces listes qualifieraient d'"orientales". D'ailleurs ces listes n'épuisent nullement les variantes consonnantiques qu'offrent les mss babyloniens. On ne peut donc leur reconnaître qu'*un intérêt limité*.

2. Le texte babylonien et les fragments palestiniens

La découverte, au milieu du XIXe siècle, du ms des Prophètes postérieurs de Petrograd, daté de 916/17, suscita un grand intérêt pour la vocalisation supérieure dite babylonienne, à l'étude de laquelle Kahle se consacra. Ayant conclu assez rapidement que, malgré son ancienneté, le ms de Petrograd avait subi dès ses premiers vocalisateurs et massorètes — comme les mss yéménites plus tardifs — l'influence du système tibérien, et que son système mixte de ponctuation n'offrait donc que peu d'intérêt, Kahle centra son étude sur le Ms Berlin Or. Qu. 680 dont la ponctuation initiale était, elle, purement babylonienne. Puis il rassembla un nombre important de fragments babyloniens[170] provenant de la Geniza du Caire, collection que Diez Macho compléta[171] ensuite. Les photographies de l'*ensemble des fragments bibliques en vocalisation babylonienne* ont été publiées par Yeivin[172] en 1973.

Un autre type de ponctuation[173] précéda en Palestine la tibérienne. Kahle[174], M. Dietrich[175], E.J. Revell[176] et N. Allony[177] en publièrent de nombreux fragments.

---

[167] Quoique certains exégètes, comme Qirqisani et Joseph Qara que nous citerons en 1004,28-46, rattachent aussi à cette catégorie certaines variantes vocaliques.

[168] *Anwar*, II 16.

[169] Cf. Ginsburg, *Introduction*, 199-207.

[170] En *Masoreten des Ostens* et en *Bibelhandschriften.*

[171] En *Manuscritos* il rassemble son butin.

[172] Cf. Bibliographie.

[173] Le premier exemple de cette vocalisation (dans un fragment de serugin) fut donné par A. Neubauer, en 1895 (*Shorthand*).

[174] *Masoreten des Westens* II, 1-95.

[175] Cf. Bibliographie.

[176] *Texts* et *Studies.*

[177] *Geniza.*

L'ensemble des variantes bibliques des textes en vocalisation palestinienne a été publié par B. Chiesa[178], alors que la Bible babylonienne est publiée en fascicules[179] par l'équipe de la Polyglotte de Madrid. Ces regroupements nous apportent un trésor d'informations, mais il est facile de constater que l'*on ne pourra pas reconstituer un état babylonien et encore moins un état palestinien de la Bible*, ni même d'un seul de ses livres. En effet, nous ne possédons aucun indice qu'il ait jamais existé un ms complet de la Bible en aucune de ces deux traditions de ponctuation et la réussite exceptionnelle d'Aaron ben Asher, appuyée par l'autorité de Maïmonide suffit à expliquer que, même à l'intérieur de la tradition yéménite de ponctuation supérieure, le système tibérien supplanta progressivement le système babylonien.

3. Les manuscrits "pseudo-Ben-Naftali"

Parmi l'énorme masse des mss médiévaux collationnés par Kennicott et De Rossi, il est impossible de regrouper certains en familles. Il semble plutôt que des copies consonnantiques plus ou moins fidèles furent recensées ensuite par leurs vocalisateurs sur tel ou tel exemplaire auquel ils attribuaient valeur de modèle et qui était tout simplement le plus estimé de ceux auxquels ils pouvaient avoir accès. Les massores, lorsqu'il y en a, n'ont souvent que des rapports assez vagues avec le texte. Tout se passe comme si, une fois que Aaron ben Asher et les mss dépendant de ses efforts eussent obtenu leur grande réputation, on s'accorda (du moins chez les Sephardim) pour en faire *la norme à laquelle on essayait de conformer*, selon la mesure des moyens disponibles, *les exemplaires dont on disposait* ou que l'on vocalisait. Il est en effet frappant qu'un certain nombre de grands mss d'origine espagnole ou italienne[180] du XIIIe siècle sont encore assez proches du texte et des massores de A ou de F. C'est aussi le cas de l'édition que Ben Ḥayim réalisa à partir de mss de ce type.

Kahle[181] a cru pouvoir attribuer à Ben Naftali un certain usage non classique des voyelles et accents tibériens. Tout en reconnaissant à ce type des caractéristiques qui lui confèrent une certaine autonomie, ceux qui en ont poursuivi l'étude en lui trouvant de nombreux représentants presque partout, sauf en Espagne, ont conclu qu'il s'agissait là d'une *application des signes tibériens à un système originellement palestinien*[182] et que ces mss n'ont en tout cas *rien à voir avec Ben Naftali*. Pour marquer cependant leur spécificité, Diez Macho a proposé[183] de les appeler "pseudo-Ben-Naftali".

4. La foule des manuscrits collationnés par Kennicott et De Rossi

À propos des analyses quantitatives de Sacchi et de Borbone, nous avons eu l'occasion de parler de ces manuscrits médiévaux tibériens collationnés par Kennicott et De Rossi. Ils ont été depuis deux siècles les grands fournisseurs de variantes utilisées par la critique du texte hébreu reçu. Il s'agit là de textes d'origines et de qualités fort diverses. Nous allons devoir considérer d'un peu plus près les plus féconds en variantes d'entre eux.

B. Les mss massorétiques médiévaux ont-ils conservé des variantes?

Nous allons établir ci-dessous une comparaison entre un représentant du texte protomassorétique (= Mur) et un représentant du texte prémassorétique (= 1Q-b) et nous en tirerons la conclusion[184] que la standardisation du texte consonnantique qui eut lieu *entre les deux révoltes* a amené une *stabilisation consonnantique très poussée*. Cette standardisation réussie semble s'être accompagnée, par voie de recension, d'une

---

178 *Palestinese*.

179 *Biblia Babilónica*: Proverbios (ed. A. Navarro Peiro, 1976), Profetas Menores (ed. id. & F. Pérez Castro, 1977), Ezequiel & Isaías (ed. A. Alba Cecilia, 1980), Jeremías (ed. id., 1987), Fragmentos de Salmos, Job y Proverbios (ed. A. Diez Macho & A. Navarro Peiro, 1987).

180 Une des particularités qui se fait jour en ces mss, c'est que, contrairement à l'ordre donné par le Talmud, les livres des Chroniques y sont souvent placés entre les Prophètes et les Psaumes, comme le faisaient A et F. C'est ce qu'on peut constater, par exemple, dans les mss London BL Harley 5710-5711, Add 15251; Paris BN hébr 26, 105; Parme De Rossi 782; Copenhague 1, 4, 8 etc.

181 En *Masoreten des Westens* II, 45*-68*.

182 Morag, ניקוד, 842.

183 *Manuscritos*, 79-90 et 199-216.

184 P. cxiii,39 à p. cxiv,2.

élimination des mss non conformes. Elle a donc constitué un *goulot d'étranglement* à travers lequel il serait surprenant que beaucoup de variantes réelles antérieures à la standardisation aient pu s'infiltrer et survivre dans les manuscrits hébreux bibliques du haut moyen âge et des époques suivantes.

Nous avons rencontré un indice de cela dans le groupe de trois variantes que nous avons analysé en Is 53,11s où nous avons constaté que tous les témoins du 𝔐 s'accordent pour lire en 11aα: יראה, en 12bα: חטא רבים et en 12bβ: ולפשעים; alors que les quatre seules formes textuelles antérieures à la première révolte dont nous disposons (1Q-a, 4Q-d, 1Q-b et le 𝔊) s'accordent toutes sur le trio de leçons יראה אור, חטאי רבים et ולפשעיהם. De cet isolement du 𝔐 en ce groupe de trois leçons, nous avons conclu qu'il a ou bien subi des accidents ou bien réalisé des retouches. Or il est frappant de constater qu'*aucune des trois leçons originales n'est arrivée* à filtrer à travers le goulot d'étranglement constitué par la standardisation textuelle et *à survivre en l'un quelconque des plus de 1.800 mss et éditions de la Bible hébraïque* que Kennicott et De Rossi ont collationnés.

Le comité d'analyse textuelle de l'Alliance Biblique Universelle avait commencé son étude de 5.000 difficultés textuelles en espérant retrouver un certain nombre de leçons originales parmi les innombrables variantes des apparats de Kennicott et de De Rossi. Mais, plus notre travail avançait, plus cet espoir initial se rétrécissait. Ainsi, *sur les 334 corrections au 𝔐* que nous proposons dans les trois premiers volumes de cette étude, *seulement 28* pourraient attester la *survie de leçons originales en certains mss médiévaux* où elles auraient abouti par des voies extérieures à celle de la tradition tibérienne classique. Mais, le plus souvent les traductions récentes font usage de variantes médiévales qui n'ont aucune autorité textuelle réelle. C'est ce que nous montrerons pour un certain nombre de cas, puis nous essaierons de nous former un jugement sur les trois manuscrits qui, dans les livres des Nebiʾim, offrent le plus de variantes par rapport au texte reçu.

1. Corrections fondées sur des traditions hébraïques médiévales non classiques

Parmi les 28 corrections dans le texte des Nebiʾim pour lesquelles le comité s'est fondé sur des témoins hébreux médiévaux non classiques, étudions d'abord les 23 cas où il s'agit de mss utilisés par les grandes collations du XVIIIe siècle. Ensuite nous traiterons des 4 appuis pris sur des témoins babyloniens et d'un autre pris sur un témoin palestinien.

1.a. Appuis sur des mss collationnés au XVIIIe siècle

Voici les 23 corrections que le comité a fondées sur des mss des collations de Kennicott et de De Rossi.

α) Jos 19,15. Ici[185] il s'agissait, pour un toponyme, des deux formes concurrentes יִדְאֲלָה et יִרְאֲלָה, la forme avec 'dalet' ayant l'appui de la tradition tibérienne classique, du 𝔊 recensé et de la 𝔙, alors que la forme avec 'resh' était appuyée (de façon indirecte mais caractéristique) par le 𝔊 ancien. Dans la tradition hébraïque, cette forme avec 'resh' (que nous avons choisie) a l'appui de l'unique ms du talmud Yerushalmi (qui donne en Meg I,1 la seule citation talmudique ou midrashique de ce passage) et De Rossi cite comme témoins de la leçon avec 'resh': les mss Kennicott 1, 174, 180, 602, peut-être 89, 93 et 176, les mss De Rossi 20, 210, 295, 539, 554, 576, 627, 701 et 226ª, ainsi que l'édition princeps des Prophètes (Soncino 1486), celle de la Bible (Soncino 1488) et celle de Brescia 1494; alors que l'édition Félix de Prato et l'in-4º de 1518 donnent en marge cette leçon qui est citée comme variante par Ben Ḥayim. De Rossi note pourtant que le témoignage de bon nombre de mss est douteux à cause de la similitude du 'resh' et du 'dalet'. En faveur de cette leçon, Ginsburg cite les mss London BL Add 14760, 15252, 15451, Harley 5710, Or 2091, 4227, et les mss G1 et G3.

β) Rt 4,4. Il s'agit ici[186] d'un conflit entre la leçon très difficile יִגְאַל (3ᵉ pers.) et la leçon attendue תִגְאַל (2ᵉ pers.). Alors que tous les exégètes juifs de qualité s'accordent avec les témoins tibériens classiques et la massore (protégeant seulement une

---

[185] Cf. CT1 54.

[186] Cf. CT1 134.

vocalisation qal contre une vocalisation nifal) pour lire la 3^{e} pers., le comité a choisi la 2^{e} pers. avec toutes les versions anciennes et plus de 50 mss.

γ) 1 S 6,18. Presque tous les témoins hébreux (entre autres les témoins tibériens classiques) lisent ici[187] אָבֵל avec σ', la 𝔙 et la 𝔖; alors que אֶבֶן a été lu ici par le 𝔊 et le 𝔗. Cette leçon avec 'nun' est attribuée par De Rossi aux mss Kennicott 96, 562 et 602ª, auxquels il ajoute un ms de la bibliothèque privée de Pie VI (corrigé en 1512, mais copié sur une Vorlage ancienne). Ginsburg cite le ms London BL Add 15252 comme appuyant cette leçon.

δ) 1 S 22,14. La vocalisation וְסָר du TR oriente vers une interprétation en participe actif de סור. David ben Abraham voyant ici (en accord avec le 𝔊 et le 𝔗) l'un des cas où שַׂר est écrit avec un samek, le comité a choisi[188] la variante vocalique וְסַר du ms d'Erfurt dont la mp postule l'exégèse de David ben Abraham.

ε) 2 S 8,12. La tradition tibérienne classique, en accord avec la 𝔙 et le 𝔗, lit ici מֵאֲרָם; alors que le comité a choisi[189] מֵאֱדֹם avec le 𝔊 et la 𝔖. Selon De Rossi, cette leçon au sens de "de Edom" est lue par les mss Kennicott 308, 569, 201*, 309*, 490*, 601*, 614*, peut-être 171, 521 et De Rossi 20 et 701.

ζ et η) 1 R 1,18 et 20. La tradition tibérienne classique lit ועתה en 18b et ואתה en 20; alors que nous avons inversé[190] les deux leçons avec la 𝔙 et le témoignage partiel du 𝔊. Selon De Rossi, cette inversion est attestée par les mss Kennicott 56, 93, 129, 149, 150, 151, 158, 170, 171, 174, 175, 176, 187, 195, 201, 212, 218, 223, 224, 225, 228, 232, 244, 246, 248, 253, 348, 365, 367, 368, 369, 384, 418, 419 mg., 442, 452, 471, 486, 488, 501, 507, 514 mg., 530, 549, 560, 562, 563, 590, 593, 594, 602, 603, 608, 611 mg., 614, 618, 622, 629, 632, 644, 102*, 130*, 154*, 249*, 250*, 309*, 322*, 355*, 420*, 542*, mss De Rossi 20, 230, 248, 266, 380, 419, 443, 476, 543, 579, 594, 614, 665, 721, 851, 2*, 21*, 187*, 211*, 226*, 262*, 335*, 345*, 656*, 679*, à quoi s'ajoutent les mss étrangers 42, 44, 1*, 43* et 104ª. À cela Ginsburg ajoute les mss London BL Add 9400, 15451, 19776, Arundel Or 2, Or 2091, 2696 et 4227. Il existe une massore attestant que la séquence וְעַתָּה אֲדֹנִי est hapax. Mais elle ne peut qu'exclure la variante qui place ואתה à la fois en 18b et 20. D'ailleurs les massorètes anciens n'étaient pas capables de déterminer en toute certitude celle des deux leçons inverses qui était la bonne[191], comme le montre une massore ancienne (attestée en mp par le ms Vatic. ebr 448) comptant les cas où "ואתה ou ועתה" porte un accent tebir, formulation qui montre l'incertitude des auteurs de cette massore sur l'identification de la leçon en certains de ces cas.

θ) 1 R 19, 3. La tradition tibérienne classique vocalise וַיַּרְא avec le 𝔗. Le comité a choisi[192] de vocaliser וַיִּרָא avec le 𝔊, la 𝔙 et la 𝔖. Cette vocalisation est lue par Lilienthal dans le ms Kennicott 224, par les mss De Rossi 545, 226*, et 604*. Ginsburg signale cette vocalisation dans les mss London BL Add 9400, Cambridge Add 465 et G 1.

ι) 2 R 9,15. Contre la tradition tibérienne classique appuyée par une massore, nous avons ajouté[193] אֶת־ après יֵשׁ. Les versions anciennes ont traduit comme si elles avaient lu cette particule dont De Rossi atteste la présence dans les mss Kennicott 1, 96, 99, 112, 115, 145, 149, 153, 154, 158, 160, 187, 228, 601, 3*, 128* et les mss De Rossi 13, 174, 187, 211, 226, 380, 554, 576, 579, 663, 667, 688, 716, 737, 210*, 604*, 679* et 341ª. Ginsburg note cette particule dans les mss London BL Add 9398, 11657, 15252, Harley 5710, 5721, 5722, King's 1, Or 2091, 4227 et W.

κ) 1 Ch 4,22. Au lieu de וְיָשֻׁבִי de la tradition tibérienne classique appuyée par une

---

[187] Cf. CT1 154.

[188] Cf. CT1 207.

[189] Cf. CT1 251s.

[190] Cf. CT1 329-332.

[191] Nous avons rencontré une situation analogue en Jr 5,7 à propos d'une massore donnant une liste de mots figurant une fois avec 'dalet' et une fois avec 'resh'. Nous avons noté en CT2 495 que cette massore, employée à contre-sens, a eu parfois pour effet d'inverser la dissymétrie qu'elle entendait maintenir, c'est-à-dire (lorsque l'un des deux cas avait été déformé) de déformer en sens inverse l'autre cas.

[192] Cf. CT1 371s.

[193] Cf. CT1 292.

massore, nous avons lu[194] וַיֵּשְׁבוּ avec le 𝔊 recensé et la 𝔙. Selon Kennicott, cette leçon avec 'waw' final est donnée par ses mss 89, 210, 259 180* et 245ª.

λ) 1 Ch 6, 43(58). Il s'agit ici d'une hésitation[195] entre 'zaïn' et 'nun' final distinguant deux formes concurrentes חִילֵז et חִילֵן d'un toponyme. La leçon avec 'zaïn' est celle de la tradition tibérienne classique et de l'édition princeps des Ketubim (Naples 1487) mais elle n'a pas de témoin hors de la tradition hébraïque; alors que la leçon avec 'nun' (que nous avons choisie) a l'appui du 𝔊 et de la 𝔙. Selon De Rossi, la leçon avec 'nun' a l'appui de toutes les éditions postérieures (sauf de la Minḥat Shay, Norzi ayant trouvé la leçon avec 'zaïn' dans les "mss soignés"). C'est la leçon avec 'nun' qui a servi de base aux collations de Kennicott, de De Rossi et de Ginsburg et a subsisté jusqu'en BH2 (BH3S ayant opté pour la leçon avec 'zaïn' avec le ms F). Si l'on se fonde sur les silences de Kennicott, on attribuera la leçon avec 'nun' aux 2/3 de ses mss.

μ) 1 Ch 24,23. Au lieu de וּבְנָי de la tradition tibérienne classique appuyée par deux massores, nous avons lu[196] וּבְנֵי avec le 𝔊 et le ℭ. Cette vocalisation ṣéré est attribuée par Ginsburg à London BL Add 15250, 15252, 15451, Arundel Or 16, Harley 1528 et Or 2091. Elle a dominé presque toutes les éditions, la vocalisation qameṣ n'ayant pénétré que dans l'édition Ben Ḥayim, puis dans celle de Baer et celles qui l'ont suivie.

ν) 2 Ch 20,25. La tradition tibérienne classique offre ici וּפְגָרִים appuyé par le ℭ. Nous avons lu[197] avec la 𝔙 וּבְגָדִים. Selon De Rossi, c'est la leçon des mss Kennicott 80, 155, 157, 178, des mss De Rossi 596, 737, 789 et 554ª et d'un certain nombre d'éditions anciennes dont la Bible de Brescia 1494 et la Polyglotte d'Alcala. Ginsburg la lit dans les mss London BL Add 9402 et Or 4227.

ξ) Ne 3,18. Alors que la tradition tibérienne classique lit ici בַּוַּי, le comité a opté[198] pour la leçon בִּנּוּי qui a laissé des traces dans la 𝔙 et dans la 𝔖. Elle est attestée par les mss Kennicott 168 et 252.

o) Ne 9,17. Ici où la tradition tibérienne classique, appuyée par la massore, lit בְּמִרְיָם, avec la 𝔙, le comité a opté[199] pour בְּמִצְרָיִם, avec le 𝔊. C'est, selon De Rossi, la leçon des mss Kennicott 590, 207*, 476*, peut-être 535, De Rossi 593, 737 et 789*, ainsi que de l'édition princeps des Ketubim de Naples 1487.

π) Is 19,18. Au lieu du toponyme ההרס de la tradition tibérienne classique appuyée par une massore et par la 𝔖, le comité a lu[200] החרס avec 1Q-a, 1Q-b, σ′ et la 𝔙. Cette leçon est attestée par une citation du Talmud Babli et, selon De Rossi, par les mss Kennicott 160, 228, 320 mg., 423, 453, 569, 99*, 180*, 571*, peut-être 115, De Rossi 20, 187*, 211*, 305*, et 579*, ainsi que par l'édition de Brescia et celle de Münster. Ginsburg la signale dans le ms London BL Harley 5721.

ρ) Is 27,2. Au lieu de חֶמֶר de la tradition tibérienne classique appuyée par une massore, par 1Q-a, par la 𝔙 et par la 𝔖, le comité a lu[201] חֶמֶד avec le 𝔊. La leçon avec 'dalet', retenue par l'édition de Van der Hooght, a servi de base de collation à Kennicott et à De Rossi. Ginsburg, qui porte en son texte la leçon avec 'resh', signale la leçon avec 'dalet' dans le ms London BL Add 14760. Quant à De Rossi, il dit qu'elle ne figure clairement que dans son ms 174 et dans l'édition princeps de la Bible (Soncino 1488). Il montre que, des silences de Kennicott, on ne peut tirer de déductions sûres en sa faveur.

σ) Is 33,1. Alors que la tradition tibérienne classique, avec presque tous les témoins hébreux, lit ici כַּנְּלֹתְךָ, le comité a opté[202] pour la leçon כְּכַלֹּתְךָ, attestée par 1Q-a ainsi que par le ms London BL Add 9398 signalé par Ginsburg.

τ) Jr 38,23. Au lieu de תִּשְׂרֹף de la tradition tibérienne classique appuyée par une

---

194 Cf. CT1 436s.
195 Cf. CT1 61-63.
196 Cf. CT1 465s.
197 Cf. CT1 497.
198 Cf. CT1 525-529.
199 Cf. CT1 568.
200 Cf. CT2 143-150.
201 Cf. CT2 188-192.
202 Cf. CT2 224-226.

massore, le comité a lu[203] תִּשָּׁרֵף avec le 𝔊, la 𝔖 et le 𝔗. Cette vocalisation est, selon Lilienthal, celle du ms Kennicott 224, selon De Rossi, celle de ses mss 4, 319, 411, 715, 186*, 187*, 380* et 226ª. Ginsburg la signale dans les mss London BL Add 4708, 15250 et Or 4227.

υ) Jr 46,15. Ici où la tradition tibérienne classique lit אביריך avec deux 'yod', le comité, se fondant sur le 𝔊, σ′ et la 𝔙, a opté[204] pour אבירך. Cette leçon avec un seul 'yod' est, selon De Rossi, attestée par une soixantaine de mss, ainsi que par les éditions de Soncino 1488 et de Brescia 1494. Ginsburg la lit dans les mss London BL Add 10455, 15252, 15282, Arundel Or 2, Harley 5711 et G 3.

φ) Jr 51,3. ואל (1º) est vocalisé segol par la tradition tibérienne classique. Le comité l'a vocalisé[205] pataḥ avec la 𝔙 et la 𝔖. Selon De Rossi, cette vocalisation (couplée avec אַל et וְאַל (2º)) est attestée ici par les mss De Rossi 3, 305, 826 et 993. Selon Ginsburg elle l'est par le ms London BL Add 15250. Elle l'est aussi par les mss Kennicott 201 et 225.

χ) Éz 47,13. Au lieu de גֵּה de la tradition tibérienne classique appuyée par une massore, le comité a lu זֶה avec le 𝔊, la 𝔙 et le 𝔗. Selon De Rossi, cette leçon est[206] celle des mss Kennicott 30, 96ª, 149*, 249*, 337, 531, 590, 596* et 612*, et De Rossi 23*, 545*, 596* et 689. Elle est donnée comme qeré dans le ms K351.

ψ) Am 8,8. Au lieu de כָאֹר de la tradition tibérienne classique appuyée par une massore, le comité a lu[207] כַיְאֹר avec le 𝔊, la 𝔙, la 𝔖 et le 𝔗. Selon De Rossi, cette leçon avec 'yod' est celle des mss Kennicott 4, 23, 30, 116, 145, 180, 206, 474, 606, 616, 632, 542*, 613*, peut-être 141, 195, 249, De Rossi 24, 174, 346 et 408. Elle est lue par Ginsburg dans les mss London BL Add 9398 et Harley 5509.

1.b. Appuis sur des mss babyloniens

α) Is 49,7. Alors que la tradition tibérienne classique vocalise לִבְזֹה, le comité a vocalisé[208] לִבְזֵה avec la 𝔙 et la 𝔖. Selon De Rossi, cette vocalisation ṣéré se trouve dans ses mss 514, 715 et 27*, son ms 319 donnant לִבְזָה. Alba Cecilia la signale dans le ms babylonien Oxford Bodl d 64.

β) Is 49,17. Dans בניך, la quasi-totalité des témoins du 𝔐, appuyés par deux massores, vocalisent le 'bet' qameṣ avec σ′ et la 𝔖. Le comité l'a vocalisé[209] ḥolem avec le 𝔊, θ′, α′ et la 𝔙, ainsi que la 1ᵉ main du ms P (à ponctuation babylonienne).

γ) Éz 39,11. Dans שם, la quasi-totalité des témoins du 𝔐 vocalisent le 'shin' qameṣ avec α′ et la 𝔖. Le comité l'a vocalisé[210] ṣéré avec le 𝔊 et la 𝔙. Des deux mss babyloniens conservés, le ms Oxford Bodl Heb d 64 porte un qameṣ et le ms Cambridge T.-S. B 4,38 porte un ṣéré.

δ) Jr 25,34. Au lieu de la vocalisation וּתְפוֹצוֹתִיכֶם de la tradition tibérienne classique, le comité a vocalisé[211] וּתְפוּצוֹתֵיכֶם avec θ′α′σ′ et la 𝔙. Cette vocalisation avec shureq et ṣéré est attestée, selon De Rossi, en 29 de ses mss, parmi lesquels les séphardites 4, 27, 196, 295, 304, 341, 411, 413, 815, 841, 1092 et 26*, ainsi qu'en 4 mss d'Erfurt et dans l'édition de Brescia 1494. Ginsburg la signale dans les mss London BL Add 9398, 15451, 21161, Arundel Or 16, Or 2091, 4227, G 1 et G 2. Elle est attestée aussi par la vocalisation babylonienne du ms P.

1.c. Appui sur un ms palestinien

Jos 19,28. Pour le toponyme que la tradition tibérienne classique, en accord avec le 𝔊 recensé, la 𝔖 et le 𝔗, écrit ועבר(ו)ן avec 'resh', le comité a choisi[212] la leçon

---

203 Cf. CT2 720-722.
204 Cf. CT2 763s.
205 Cf. CT2 839-841.
206 Cf. CT3 416,15-17.
207 Cf. CT3 686,28s.
208 Cf. CT2 358-360.
209 Cf. CT2 364-367.
210 Cf. CT3 310,26-28.
211 Cf. CT2 658s.
212 Cf. CT1 56s.

avec 'dalet' ועבד(ו)ן attestée par σ′ et indirectement par le 𝔊 ancien. Cette leçon est attestée aussi par les mss Kennicott 154, 168, 172, 174, 182, 224, 225, peut-être 158, De Rossi 2, 13, 20, 211, 226, 249, 319, 341, 440, 539, 716, 604*. Le ms K475 la donne en qeré. Elle est attestée aussi par le ms Oxford Bodl d 29 à vocalisation palestinienne.

1.d. Conclusion

On notera qu'en tous ces cas où nous avons pris appui sur des témoins extérieurs au texte tibérien classique, nous avons toujours *en même temps l'appui de telle ou telle version*. Ce fait nous garantit-il qu'il s'agit là de leçons anciennes qui figuraient dans la Vorlage de ces versions? Pas toujours. Nous noterons plus loin[213] des cas très caractéristiques où *les options des versions recoupent des traditions exégétiques* exprimées par des exégètes juifs du moyen âge qui n'ont certainement pas eu contact avec ces versions. Il se peut fort bien que des traditions exégétiques juives fort anciennes aient influencé les options des versions et les modifications apportées au texte par certains copistes. On trouve très souvent chez Abulwalid l'affirmation que telle forme tient ici la place de telle autre forme qui, de fait, apparaît ici en tel ms ou en telle version. Indépendamment de ces traditions d'exégèse formulées par tel ou tel auteur ancien, les confusions 'resh' / 'dalet' (a.αερ, c) ou 'kaf' / 'nun' (a.σ) ou 'waw' / 'nun' (a.ξ) ou 'zaïn' / 'nun final' (a.λ) ou 'gimel' / 'zaïn' (a.χ) sont tellement aisées que, surtout dans des toponymes rares, *le calcul des probabilités rend vraisemblable l'émergence de ces formes-alternatives dans une partie d'une tradition textuelle incluant 1500 témoins* (total des mss collationnés par Kennicott et De Rossi, et de ceux auxquels nous avons obtenu accès plus récemment). Indépendamment de ces hasards graphiques, une grande partie des choix textuels que nous venons d'énumérer est constituée par *l'élimination de leçons par trop difficiles du Texte Reçu* (a.βγ) issues parfois de retouches minimales d'un texte anciennement corrompu (a.κμ). En ces cas, nous n'avons aucune certitude que la leçon rivale soit une survivance du texte original. Il y a au moins autant de probabilités qu'il s'agisse d'une conjecture facilitante ayant pénétré dans des secteurs plus ou moins larges de la tradition textuelle. *Sans dériver directement du texte original, cette conjecture peut fort bien l'avoir réinventé à partir des données du contexte*[214]. Ce peut être aussi le cas lorsqu'une lettre est tombée par accident (a.οψ). Le contexte peut prêter à plusieurs interprétations qui postulent de légères variantes vocaliques, sans qu'il y ait eu besoin de traditions textuelles pour se transmettre ces variantes (b.β). Ailleurs, il s'agit ou bien de variantes peu perceptibles à l'oreille entre des gutturales: 'hé' / 'ḥet' (a.π) ou 'alef' / 'ʿaïn' (a.ζη) ou encore de *variantes vocaliques ténues constituant des traditions plus exégétiques que textuelles*: pataḥ / segol (a.φ) ou pataḥ / qameṣ (a.δ) ou enfin de variantes purement graphiques (a.υ). Il peut encore s'agir de *retouches théologiques qui se sont imposées dans certains milieux*, alors qu'en d'autres milieux le contexte a ramené les vocalisateurs à la leçon authentique (a.θ, b.αγ). On notera enfin qu'*en diverses époques et en divers milieux diverses interprétations syntaxiques* se sont imposées aux copistes sous l'influence de l'hébreu des lettrés (a.ι) et ont pu entraîner des retouches vocaliques (a.τ, b.δ).

Le cas où il est le plus *probable qu'une leçon originale se soit transmise* à côté de la tradition tibérienne classique, nous paraît être וּבְגָדִים (= a.ν en 2 Ch 20,25).

2. *Appuis manuscrits médiévaux sans autorité suffisante*

Nous allons maintenant relever quelques cas où la critique textuelle a invoqué des variantes puisées en *des mss médiévaux offrant un appui par trop faible*. Pour la commodité du lecteur, nous nous limiterons ici à des cas empruntés à ce 3^{e} volume.

En Éz 16,4 NEB ne se réfère qu'à “one MS” pour conjecturer כֹּרַךְ au lieu de כָּרַת du 𝔐. En CT3 92,8-12 nous dirons qu'à la suite d'un glissement visuel, le scribe du ms London BL Harley 5711 a immédiatement corrigé son erreur.

En Éz 18,31 BH3 invoque “2MSS^{Kenn}” pour corriger בָּם en בִּי. En CT3 138,5-13 nous montrerons qu'il ne s'agit là que d'une leçon marginale de l'édition Félix de Prato et de la première main du ms Reuchlin.

Cornill se réfère au ms K150 pour conjecturer en Éz 21,34(29) אוֹתָהּ au lieu de

---

213 P. ccxviii,10 à p. ccxxi,34.

214 Cf. les cas paradoxaux dont nous traiterons de la p. ccxxxiii,35 à la p. ccxxxv,53

אוֹתָךְ. Nous montrerons en CT3 182,2s qu'il ne s'agit en réalité que de la 1[e] main de ce ms, ce qui ne pèse pas lourd ici où aucune version n'appuie cette correction du suffixe.

En Éz 23,21 RSV invoque “Two Mss” pour corriger ממצרים en מצרים. Nous verrons en CT3 191,32s qu'il s'agit du ms K28, ms sans massore avec une traduction latine interlinéaire et le Pater en hébreu, et de la 1[e] main du ms De Rossi 737.

C'est encore “Two Mss” à quoi RSV fera appel pour lire en Éz 24,5 נְתָחֶיהָ au lieu de רְתָחֶיהָ. Nous verrons en CT3 203,16s qu'il s'agit du ms K128 (fin du XIVe siècle) et peut-être du ms K126 (XVe siècle).

Selon Brockington, NEB se fonde sur “several MSS” pour omettre le vs Éz 40,30. Comme nous le noterons en CT3 330,38s, il ne s'agit en réalité que des mss K30 et K115 et de la première main du ms R596.

Selon Brockington, NEB se fonde sur “1 Ms” pour ajouter en Éz 40,36 les mots: כַּמִּדּוֹת הָאֵלֶּה. Comme nous le verrons en CT3 332,2, il s'agit du ms babylonien Eb 24 (Cambridge T.-S, B 4,38). Mais un autre ms babylonien conservé ici: Eb 22 (Cambridge T.-S. B 2,2) a le même texte que tous les mss tibériens.

Selon J, “quelques mss” omettent en Éz 41,1 les mots רֹחַב הָאֹהֶל. De fait, Cornill les présente comme manquant en deux mss. Nous constaterons en CT3 346,43-47 qu'il s'agit des mss K195 et K224 qui ont subi deux haplographies différentes.

Comme finale de l'avant-dernier mot de Éz 41,15 BH3 propose de lire ־מוֹ avec “2MSS[Ken]”. Nous montrerons en CT3 353,5-8 qu'il s'agit des mss K4 et K154 qui, tous deux, vocalisent cette finale: ־מֵו en précisant que le qeré est en ־מֵי.

Selon Brockington, NEB se fonde sur “2 MSS” pour insérer en Éz 48,28 ־עַד avant מֵי. Nous verrons en CT3 433,35-41 qu'il s'agit en réalité du ms K153, ms du commentaire de Rashi et de la 1[e] main du ms K187 du XVe siècle.

Pour שַׁעֲרֵיהֶם en Éz 48,34, BHS dit lire en un ms וּשְׁעָרִים. Nous remarquerons en CT3 434,28-30 qu'il s'agit du ms K150 où le 'hé' manquant a été rajouté par la 2[e] main, le mot ayant reçu ensuite la vocalisation classique.

Selon Brockington, en Dn 10,5 NEB se fonde sur “some MSS” pour corriger אוּפָז en אוֹפִיר. En CT3 473,2-4 nous verrons que cette substitution ne peut se fonder que sur la première main des mss K145 et R34, la marge du ms K249 et le ms du commentaire de Rashi K153.

En Dn 11,17 Brockington dit que c'est sur “1 MS” et le 𝔊 que NEB se fonde pour corriger וְעָשָׂה en יַעֲשֶׂה. En CT3 484,43s, nous noterons le peu d'autorité de ce ms isolé de la fin du XIVe siècle: le ms K449.

En Dn 11,22 où le Texte Reçu porte וְיִשָּׁבְרוּ וְגַם, Brockington dit que NEB fonde sur “1 MS” une correction en וְיִשָּׁבֵר גַּם. En CT3 487,6-9 nous verrons qu'il s'agit du fragment Cambridge T.-S. 16,96 à vocalisation palestinienne, fragment qui omet le 'waw' final du verbe, mais conserve celui qui commence le mot suivant.

En Mi 1,2 BHS se fonde sur “2 Mss” pour omettre אֲדֹנָי. Il s'agit de K2 et de K150. Nous noterons en CT3 711,35-39 que, dans ces deux mss, ce mot a été rajouté par la 2[e] main après avoir été omis par étourderie, le mot voisin, יהוה, se trouvant en K2 en début de ligne et en K150 en fin de ligne.

En Mi 7,12, selon Brockington, NEB se fonde sur “1 MS” pour corriger וְעָרֵי en וְעָדֵי. Il s'agit du ms K1 dont nous préciserons en CT3 778,29-31 qu'après que son copiste l'ait écrit avec 'dalet', son ponctuateur l'a vocalisé וְעָרֵי et non וְעָדֵי.

Selon Brockington, NEB fonde sur “3 MSS” l'omission de בְּקֶרֶב שָׁנִים חַיֵּיהוּ en Ha 3,2. Comme nous le préciserons en CT3 861,16s, il s'agit de K50, K211 et K212, trois mss de haftarot, donc de faible autorité textuelle, où ces mots sont évidemment tombés par homéoarcton.

En Ha 3,8 c'est sur “some MSS” que, selon Brockington, NEB se fonde pour omettre אִם בַּנְּהָרִים. Comme nous l'indiquerons en CT3 866,27-30, cette omission ne peut être attribuée qu'à K72 de la fin du XIVe siècle, travail d'érudit dont l'autorité massorétique est nulle, une version latine y occupant une colonne voisine de celle de l'hébreu.

Selon Brockington, c'est avec “1 MS” que NEB lit en Za 9,1 אֲרָם au lieu de אָדָם. Nous verrons en CT3 971,20s et 28-30 qu'il s'agit seulement de la 1[e] main du ms R24 du XIVe siècle.

C'est sur 1 ms qu'en Za 9,6 BHS fonde la leçon פְּלִשְׁתִּי au lieu de פְּלִשְׁתִּים. En CT3 972,42-45 nous constaterons qu'il s'agit du ms K101 du XIVe ou XVe siècle.

À propos de Za 12,6 nous noterons en CT3 1001,32-34 que l'omission de בִּירוּשָׁלִָם que BH2 attribuait à "mlt MSS" a pour seul témoin hébreu le ms K175 qui est probablement du XIVe siècle.

Concluons qu'il vaut mieux ne pas citer les "mss hébreux" des collations de Kennicott et de De Rossi à l'appui des leçons que l'on choisit, lorsqu'ils ont aussi peu d'autorité que ceux qui sont invoqués dans les exemples que nous venons de rassembler. Avant d'invoquer des témoignages de ce type, il faudrait en tout cas toujours *avoir fait un bilan des diverses leçons* entre lesquelles se divisent les témoins hébreux et *avoir comparé l'autorité des témoins* de ces diverses leçons.

3. Confusions commises par les critiques dans l'usage des collations du XVIIIe s.

Ici nous partirons de certaines remarques que nous avons faites en CT1.

Rappelons d'abord qu'en CT1 418, à propos de 2 R 22,13, nous avions vu 3 'codices' de Kennicott et un de De Rossi se réduire finalement à un seul, le ms R663 étant la source principale des éditions Soncino 1486 (= K257) et Soncino 1488 (= K 260), alors que le ms K253 est une copie de l'édition Soncino 1488. À propos de ces deux 'codices' de Kennicott (K257 et K260) qui sont en réalité des éditions, nous avions noté aussi en CT1 394 l'erreur de Stade/Schwally qui, en SBOT de 2 R 10,2 entendent additionner "two codd. of Kenn." et "edd. Soncin. 86.88" sans se douter que ce sont deux désignations différentes des deux mêmes témoins.

En 1 Ch 2,30, Brockington atteste que c'est avec "1 MS" que NEB corrige וְאַפָּיִם en וְאֶפְרַיִם. On trouvait en effet en BH3 ici: "cf 1MS$^{\text{Ken}}$". Nous avons noté en CT1 431 que ce ne pouvait être que le ms K130 auquel Kennicott n'attribue pas cette leçon, mais "forte ראפים". De fait ce ms (= London BL Arundel Or 16) porte la leçon du texte reçu, le 'waw' ayant seulement une tête un peu plus proéminente qu'ailleurs.

À propos de 1 Ch 24,6 nous avons (en CT1 463) noté que BH3 a commis une erreur en attribuant à 8 mss une leçon אֶחָד au lieu des trois occurrences de אָחֻז en ce vs, alors que cela ne vaut en réalité que pour la deuxième occurrence.

En CT1 508 nous avons remarqué qu'en 2 Ch 26,23 Brockington présente la 2e occurrence de עם אבתיו comme omise par 6 mss, alors que ce qu'ils ont omis, par un homéotéleuton évident, c'est toute la phrase ויקברו אתו עם אבתיו.

En Ne 11,10 BH3 se fonde sur "1MS" pour demander d'omettre בֶּן־. Comme nous l'avons fait remarquer en CT1 569, il ne s'agit là que de la 1e main du ms K157. Ajoutons ici que, très souvent, Kennicott omet de signaler que les variantes qu'il mentionne sont de simples étourderies de copiste qui ont été corrigées par une 2e main (parfois celle du copiste lui-même) rétablissant la leçon du Texte Reçu.

Concluons de cela que, lorsqu'on emprunte à des apparats critiques des références à des "manuscrits" sans contrôler *par quel chemin elles ont pénétré en cet apparat*, on risque souvent de commettre des confusions dans l'interprétation que l'on donne de ce témoignage.

4. Trois manuscrits riches en variantes: K150, K93 et K96

Comme Borbone l'a noté à propos d'Osée (cf. ci-dessus, p. 17) et comme ont peut le remarquer à travers l'ensemble des Nebiʾim, parmi les mss collationnés par Kennicott, *les trois qui offrent le plus de variantes par rapport au Texte Reçu* sont les mss K150, K93 et K96. Essayons d'évaluer brièvement la valeur de chacun d'entre eux.

4.a. Le manuscrit K150

Comme nous l'avons déjà noté, il s'agit du ms Berlin Or fol 1-4. Cet *énorme manuscrit donne en trois colonnes le 𝔐 et le ℭ alternant* pour toute la Bible (sauf Daniel et Esdras-Néhémie). Du fait de sa composition, de sa présentation et de son écriture, il est très proche de deux autres mss tout aussi énormes, le ms Vatican Urbinates 1 (= K228) en un volume et le ms Berlin Or fol 1210 et 1211 (autrefois Erfurt 1 = K160) en deux volumes. Le K150 n'est pas daté, alors que le ms Urbinates 1 est de 1294 et le ms d'Erfurt de 1343. Il existait, jusqu'aux bombardements[215] de 1945, un quatrième manuscrit de contenu et présentation semblables. C'était le manuscrit Dresdensis A 46 de la Sächsische Landesbibliothek (= K598). Il suffit de consulter les apparats de Kennicott

[215] Qui ont endommagé aussi le ms Berlin Or fol 1210 et 1211.

pour constater que, *malgré la similitude de leur présentation* et de l'écriture des trois premiers que nous avons pu comparer, ces quatre mss ont des *textes très différents.*

Selon Kennicott, K150 serait le ms contenant le plus de variantes par rapport au TR. Mais une très grande proportion de ces variantes ont été éliminées par la 2^{e} main sans que Kennicott le signale. Ainsi, pour le livre d'Osée, *sur 256 variantes* de K150 que Kennicott signale sans spécifier qu'elles soient dues à la 1^{e} main, *seulement 42 n'ont pas été éliminées* par une main postérieure. Dans sa "Dissertatio Generalis"[216] Kennicott a relevé 20 leçons de ce ms qui lui paraissent mettre en cause la qualité du TR. L'étude de ces leçons nous offrira une excellente occasion de nous faire une opinion sur le texte de ce ms.

4.a.i. Les 20 leçons mises en relief par Kennicott

α) Ex 4,18. Kennicott signale K150 comme seul ms du 𝔐 qui atteste en 4,18a (comme le ɯ) la leçon יתרו au lieu de יתר et il note que cela correspond à la graphie de ce nom en 3,1 et en 4,18b. De Rossi ajoute, comme témoins de cette leçon, la 𝔙, la 𝔖, le 𝔗 et le ms R16. Notons ici d'abord que יֶתֶר est le nom de cinq autres personnes dans la Bible, alors que c'est ici le seul endroit où le nom du beau-père de Moïse offre cette forme (la forme יִתְרוֹ paraissant 9 fois). Ajoutons que deux des autres יֶתֶר ont eux aussi des formes variantes de leur nom. C'est le cas du père de Amaśa qui est appelé יֶתֶר en 1 R 2,5.32; 1 Ch 2,17 et יִתְרָא en 2 S 17,25 et du descendant d'Asher nommé יֶתֶר en 1 Ch 7,38, mais יִתְרָן au vs précédent (7,37). Cette alternance dans le TR de la forme milʿél ségolée יֶתֶר avec une forme milraʿ de type יִתְרָא, יִתְרָן ou יִתְרוֹ n'a donc rien de surprenant. D'ailleurs le 𝔊 a généralisé la forme Ιοθορ qui correspond plutôt à יֶתֶר qu'à יִתְרוֹ. Il semble donc bien qu'à partir d'un état mixte où se rencontraient à la fois, pour le nom du beau-père de Moïse, des formes יֶתֶר et des formes יִתְרוֹ, le 𝔊 (ou sa Vorlage) a généralisé la forme יֶתֶר, alors que le ɯ et les mss K150 et R16 ont généralisé יִתְרוֹ. De l'état mixte le texte reçu (= TR) serait seul à nous avoir conservé une trace en cette leçon.

Du fait que K150 et R16 donnent tous deux le 𝔗 en plus du 𝔐, il est fort possible que ce soit par l'intermédiaire du 𝔗 que la leçon יִתְרוֹ a pénétré dans leur texte. Ajoutons qu'ici le vocalisateur de K150 a éliminé le waw final et vocalisé: יֶתֶר. Pour appuyer cette retouche, le massorète a noté en mp que cette séquence אֶל־יֶתֶר se rencontre 2 fois dans la Bible (ici et en Jr 29,1 où il répète cette mp).

β) Lv 9,21. Le TR dit ici: "Aaron offrit les poitrines et le gigot droit avec le geste de présentation devant le Seigneur, comme Moïse l'avait ordonné (כַּאֲשֶׁר צִוָּה מֹשֶׁה)". Au lieu de cette finale, 29 mss de Kennicott (dont K150) s'accordent avec le ɯ et le 𝔊 pour écrire: כאשר צוה יהוה את משה. La leçon du ɯ et du 𝔊 veut renvoyer à Ex 29,26. Mais, de fait, c'était Lv 8,29 qui avait pour fonction d'y renvoyer, tandis que Lv 9,21b est une finale qui résume toute l'activité sacrificielle d'Aaron en ce jour d'investiture et renvoie à 9,7. On voit d'ailleurs mal comment on aurait déformé un ordre du Seigneur à Moïse en ordre de Moïse, alors que la mise en avant de l'initiative divine est une facilitation tout à fait normale. Notons dans la même orientation les corrections, par certains témoins, de צִוֵּיתִי (8,31 et 10,18) en passif.

Le copiste du 𝔗 de K150 avait écrit ici: כמא דפקיד ייי ית משה. Le texte du 𝔐 semble donc avoir été adapté par le copiste à celui du 𝔗. Le vocalisateur a rayé dans le 𝔐: יהוה את et dans le 𝔗: ייי ית. Pour confirmer la correction du vocalisateur, le massorète a donné ici une mm disant que la séquence כַּאֲשֶׁר צִוָּה מֹשֶׁה se rencontre 3 fois: en Ex 16,24; Lv 9,21; 1 Ch 15,15 ainsi que dans tous les endroits où Moïse est qualifié de עֶבֶד יְהוָה (c'est-à-dire Jos 8,31.33; 11,12).

γ) 1 S 11,12. Après la victoire remportée sur les Ammonites par le peuple commandé par Saül, le peuple dit à Samuel: מִי הָאֹמֵר שָׁאוּל יִמְלֹךְ עָלֵינוּ et il ajoute: "livrez ces hommes que nous les mettions à mort". Avant יִמְלֹךְ, la négation לא est insérée par les mss K150 et K309, alors que K471 l'ajoute en marge. Kennicott remarque que cette négation figure aussi dans le 𝔊, la 𝔖 et le 𝔗. Il n'est pas nécessaire d'imaginer une interdépendance entre ces témoins, le contexte suffisant à motiver cet ajout facilitant. Notons que la 𝔙[217], ainsi que Rashi et Radaq, interprètent ici יִמְלֹךְ en un sens interrogatif.

---

216 P. 83, note b.

217 Selon la majorité de ses éditions (d'Estienne à la Clémentine) elle porte "num", mais, selon l'édition de San Girolamo et la quasi-totalité des mss, il faut corriger cela en "non".

La proximité immédiate du ℭ a pu faciliter ici cette option du copiste de K150. Notons qu'ici aucun correcteur n'a éliminé la négation ni dans le texte ni dans le ℭ de K150.

δ) 2 S 14,4. Au lieu du וַתֹּאמֶר par lequel le TR commence ce vs, K150 porte וַתָּבֹא, leçon que Kennicott signale aussi en 33 autres mss, dans le 𝔊, la 𝔖 et la 𝔙. Notons que le ℭ aussi se divise entre une leçon וַאֲמַרַת (= TR du 𝔐) et une leçon וַאֲתַת que K150 et d'autres témoins portent ici. En CT1 268 (où nous avons traité de cette leçon) nous avons indiqué qu'ici Abulwalid, Judah ibn Balaam et Tanḥum Yerushalmi estiment que ce וַתֹּאמֶר est pour וַתָּבֹא.

Il est donc fort possible qu'ici le texte de K150 ait été influencé par son ℭ et que celui-ci soit le témoin d'une vieille tradition d'exégèse suggérée par le contexte. Aucun correcteur n'a retouché ici la leçon du texte de K150 ni celle de son ℭ.

ϵ) Is 9,2. Kennicott note que, avec une douzaine d'autres mss, K150 écrit le qeré לוֹ dans son texte, en accord avec la 𝔖 et le ℭ. Nous avons traité de ce qeré-ketib en CT2 60-63.

Dans le ℭ de K150, c'est en effet לְהוֹן qui correspond à ce mot et qui oriente plutôt vers cette leçon que vers la négation. Le fait d'écrire le qeré dans le texte n'a rien de surprenant, puisque c'est une négligence scribale fréquemment attestée. Cependant une seconde main a corrigé le 'waw' de לוֹ en 'alef'. Le massorète a mentionné le qeré-ketib en mp et a voulu légitimer l'intervention du correcteur en donnant ici la mm correspondante mentionnant 15 qeré לוֹ avec ketib לא.

ζ) Is 28,12. Au lieu de la graphie אָבוּא du TR, Kennicott note que le ms K150, avec 94 autres mss, omet le 'alef' final. Cette omission lui semble appuyée par toutes les versions anciennes et par le ℭ.

Cette omission facilitante a pu être suggérée au copiste par la leçon אֵבוּ que porte le ℭ de K150. Un correcteur a ajouté un 'alef' final à la leçon du texte hébreu de ce ms.

η) Is 36,5. Kennicott signale que K150, avec 16 mss, a ici une leçon אמרת (identique au parallèle de 2 R 18,20) au lieu de אמרתי du TR. Nous avons traité de cette variante en CT2 248.

Ici le ℭ porte אֲמַרִית et n'a donc pas pu motiver l'omission du 'yod' final par le copiste du texte hébreu. Mieux vaut y voir une influence de la leçon plus facile du parallèle du livre des Rois. Notons en tout cas que le 'yod' manquant a été rajouté par le vocalisateur (qui a donné à cette forme la vocalisation du TR). Puis le massorète a justifié cette correction en notant en mp 3 occurrences de la forme אָמַרְתִּי en rosh pasuq. Il s'agit de Dt 32,26, Is 36,5 et Qo 2,1.

θ) Jr 4,5. Selon Kennicott, après le 2^{e} וְאִמְרוּ, K150 insère: הושע יהוה את עמך. Il semble être le seul témoin ici de cette insertion. Cette phrase se retrouve cependant, très généralement attestée, en Jr 31,7: וְאִמְרוּ הוֹשַׁע יְהוָה אֶת־עַמְּךָ.

K150 semble être aussi le seul témoin d'une insertion en son ℭ de Jr 4,5 de la phrase: פרוק ייי ית עמך (qui, chez les autres témoins, traduit cette phrase en Jr 31,7). En Jr 4,5, le vocalisateur a rayé la phrase excédentaire du texte hébreu et celle du ℭ. Le massorète a donné en Jr 31,7 une mp précisant que הוֹשַׁע ne porte que deux fois un pataḥ (là et en Ps 86,2 où il répète cette mp).

ι) Jr 28,8. Alors que le TR achève le vs 8 par לְמִלְחָמָה וּלְרָעָה וּלְדָבֶר, K150 (avec 18 mss, les premières mains de 4 autres et les deuxièmes mains de 3) écrit ולרעב au lieu de ולרעה. Nous avons traité en CT2 671s de cette variante.

La leçon ולרעב ne saurait provenir du ℭ de K150 qui porte ici la leçon וּלְבִישָׁא correspondant à la leçon hébraïque וּלְרָעָה du TR. La fréquence (11 fois en Jérémie) de la séquence בָּרָעָב וּבַדָּבֶר suffit à expliquer ici que la variante ולרעב ait pénétré en 25 mss. Dans K150 cette leçon a d'ailleurs été corrigée en celle du 𝔐 par une 2^{e} main, le massorète précisant en mp que la forme וּלְרָעָה est hapax (mp qui se retrouve dans le ms d'Alep).

κ) Jr 31,33. Kennicott[218] attache un grand prix au fait que K150 (avec 18 autres mss) fasse précéder d'un 'waw' la leçon נתתי du 𝔐, donnant ainsi à celle-ci valeur de futur. Notons que les verbes אֶכְרֹת qui précède et אֶכְתֲּבֶנָּה qui suit appellent tout naturellement ici ce 'waw' conversif. D'ailleurs c'est la forme future אֶתֵּן qui, dans le ℭ, correspond ici au נתתי du TR.

---

[218] *Dissertatio Generalis* § 66.

En K150 ce 'waw' facilitant qui a pu être suggéré au copiste par le contexte aussi bien que par le 𝕿 a été éliminé par un correcteur.

λ) Jr 45,4. Le TR donne pour le vs 4b: וְאֶת־כָּל־הָאָרֶץ הִיא. Avec 14 autres mss, la première main de 3, la deuxième de 9, les éditions des Prophètes Soncino 1486, ainsi que des Bibles Soncino 1488 et Brescia 1494, le ms K150 insère לי avant היא.

Cet ajout a pu être suggéré à K150 par son 𝕿 qui insère ici דִילִי. Le mot לי a d'ailleurs été rayé par un correcteur.

μ) Éz 11,7. Kennicott signale que, en accord avec 37 autres mss, toutes les versions et le 𝕿, K150 lit אוציא au lieu de הוציא du TR. Nous traiterons de cette variante en CT3 63s où nous conclurons qu'elle émane d'une tradition exégétique ancienne.

K 150 a pu être orienté vers cette leçon par son 𝕿 qui porte ici אַגְלֵי. Le massorète a corrigé ensuite le 'alef' en 'hé' et noté en mp: ל סביר אוציא.

ν) Éz 14,1. En accord avec 6 mss et l'ensemble des versions, K150 écrit ici ויבאו au lieu de וַיָּבוֹא du TR.

Le copiste du texte hébreu de K150 a pu être influencé par son 𝕿 qui porte ici אֲתוֹ. En tout cas le vocalisateur a rétabli la leçon du TR et le massorète a appuyé cette correction par une double mp signalant 1º que c'est l'un des 8 cas où l'on conjecture ויבאו et 2º que c'est l'un des 15 cas où la graphie de וַיָּבוֹא est pleine.

ξ) Éz 33,21. Au lieu de בִּשְׁתֵּי du TR, le copiste de K150 a écrit בעשתי, variante qui est aussi attestée par 7 autres mss et dont nous traiterons de façon détaillée en CT3 255-258. Nous y montrerons que, plus que les quatre autres leçons qui s'affrontent pour cette date, elle est 'dans l'air' à cause des données fournies par 2 R 25,2 = Jr 52,5 et par Éz 26,1.

Ce sont ces parallèles qui ont dû la suggérer à K150 et non son 𝕿 qui a bien ici בְּתַרְתָּא qui correspond à la leçon hébraïque du TR. Notons d'ailleurs que le 'ᶜaïn' excédentaire de l'hébreu de K150 a été rayé par son vocalisateur.

ο) Za 12,10. Avec une quarantaine d'autres mss, la première main de 5 et la 2ᵉ de 11, le copiste du ms K150 a écrit אליו, au lieu de אֵלַי du TR. Cette leçon est appelée par le contexte où elle est suivie par deux occurrences de עָלָיו.

C'est ce contexte qui a dû orienter vers elle le copiste de K150 et non son 𝕿 qui porte ici: מן קדמי correspondant à l'hébreu du TR. En tout cas, le vocalisateur a rayé le 'waw' excédentaire.

π) Za 14,5. Kennicott note que, avec 37 mss, K150 porte עמו au lieu de עִמָּךְ du TR. Nous traiterons de cette variante en CT3 1007s.

Le 𝕿 où le copiste de K150 écrivait עימיה a pu l'orienter vers cette variante de l'hébreu. En tous cas le vocalisateur a corrigé l'hébreu et le 𝕿 de K150 en עִ(י)מָּךְ.

ρ) Ps 16,10. Kennicott lit חסידך (au lieu de חסידיך) en K150 et en 190 autres mss (auxquels De Rossi en ajoute 100 ainsi que les éditions Soncino 1488, Brescia 1494, polyglotte d'Alcala et Félix de Prato 1518). Kennicott note d'ailleurs un qeré omettant le 2ᵉ 'yod' en 4 mss. Remarquons en outre que Ben Ḥayim vocalisait חֲסִידֶיךָ avec mp: יתיר יוד. De fait, c'est חֲסִידְךָ que donnent ici F (avec mp ל) et Cambridge Add 1753. Ici le ms d'Alep manque.

K150 a la même vocalisation (conforme d'ailleurs au 𝕿 זַכָּאָךְ). Cette leçon doit être considérée comme celle du texte tibérien classique et non comme une variante.

σ) Ps 118. Selon Kennicott, K150 fait du Ps 118 une partie du Ps 117. De fait, en K150 ces Psaumes sont numérotés en marge d'une manière correspondant à celle de nos Bibles par une main qui semble ne pas être celle du copiste. Il est vrai que celui-ci n'a laissé aucun intervalle entre le Ps 117 et le Ps 118, mais il n'en a pas laissé plus entre les Pss 116 et 117. Par contre, ce copiste a laissé des intervalles avant 116,12 et avant 118,5. Il n'y a pas grand chose à conclure de cela.

τ) Lm 2,16.17. Kennicott considère comme originel le fait que K150 et 3 autres mss (auxquels De Rossi en ajoute un) placent la strophe ע (vs 17) avant la strophe פ (vs 16). Mais il est au contraire certain que l'ordre 'samek-pé-ᶜaïn-ṣadé' est un signe d'ancienneté dans les 2ᵉ, 3ᵉ et 4ᵉ Lamentations. D'ailleurs d'autres mss effectuent la même transposition dans Lm 3 et Lm 4.

υ) 2 Ch 21,2. Kennicott note que, à la fin de ce vs, K150 lit יהודה au lieu de ישראל du TR, ce qu'il estime absolument nécessaire. Or 27 mss, la première main de 8 autres et la 2ᵉ de 3 appuient cette leçon. Nous avons traité de cette variante en CT1 497s en montrant que la leçon du TR est postulée par le système du Chroniste.

Ici le ℭ de K150, portant דישראל n'a pu influencer le copiste dans sa leçon יהודה de l'hébreu. Le vocalisateur de K150, laissant ce mot non vocalisé, a écrit et vocalisé en marge יִשְׂרָאֵל avec une mp: דסב̇ מלך יהודה ג̇ montrant qu'il ne faut pas corriger, car il s'agit seulement ici d'une tradition d'exégèse. Les mss qui portent ici la variante ont donc seulement écrit le sebir, c'est-à-dire l'interprétation qui leur était familière.

4.a.ii. Conclusion

Sur ces 20 leçons, ρ, σ et τ sont atypiques et n'ont donc pas à être retenues. Parmi les 17 qui restent, il est frappant que l'on constate 12 fois une *correspondance entre la variante du texte hébreu de K150 et le texte de son ℭ*. Cela ne peut être un pur hasard. Parmi les cinq autres leçons (η, ι, ξ, ο, υ où K150 est associé à des mss variés), η est issue du parallèle du livre des Rois, ι assimile à une expression usuelle, ξ et υ veulent éviter de contredire des données bien établies par ailleurs, ο assimile au contexte immédiat. En plusieurs cas, nous avons vu K150 témoigner pour une tradition d'exégèse juive connue par ailleurs. Concluons de cela qu'en ces 20 variantes choisies parce que, au jugement de Kennicott, elles montreraient la valeur de K150 comme témoin textuel, *rien ne suggère que celui-ci ait transmis par une voie parallèle des données textuelles originelles*.

4.b. Le manuscrit K93

C'est, selon l'étude de Borbone sur Osée, le ms qui vient juste après K150 pour le nombre des variantes par rapport au TR.

Il s'agit du ms 404/625 du Collège de Gonville & Caius à Cambridge. Ce petit manuscrit (17x11 cm) qui a été donné par Caïus en 1557 au collège qu'il avait fondé ne contient pas la Torah et n'a pas de massores. Il est écrit en pleines pages, *les livres y étant placés dans l'ordre de la Vulgate*. La main du copiste est assez aisée. Comme nous le verrons, il écrit assez bien l'hébreu mais le lit mal. Le *ponctuateur* qui est intervenu ensuite connaissait bien l'hébreu et *a corrigé de nombreuses erreurs du copiste*. C'est probablement un Juif et c'est à lui que l'on doit les lettrines écrites d'une main experte dans les blancs ménagés à cette fin par le copiste. Il a placé les voyelles, les dagesh et les rafé mais n'a pas inscrit de teamîm.

4.b.i Quelques variantes relevées par Borbone

Étudions d'abord les plus caractéristiques de celles des variantes que Borbone relève en Osée:

α) En Os 3,3 Kennicott cite les deux leçons תחי (≠ TR תִּזְנִי) et אלהיך (≠ TR אֵלָיִךְ). De fait, le vocalisateur, laissant ces deux mots non vocalisés, a écrit en marge et vocalisé les leçons du TR.

β) Même chose en 4,13 avec יגלה (≠ TR צִלָּהּ) et en 4,18 avec אותם (≠ TR אָהֲבוּ).

γ) En 5,13 Kennicott (et Borbone) attribuent à K93 une leçon מרובו. Il s'agit plutôt de מרזרו (≠ TR מְזֹרוֹ) dont le vocalisateur aurait d'abord gratté le jambage du 2e 'resh' dans l'espoir de vocaliser cette forme, une fois retouchée; puis il a préféré écrire et vocaliser en marge la leçon du TR.

δ) En 6,8, avec משם (≠ TR מִדָּם), nous avons affaire à une confusion et à une correction du même type que les précédentes.

ϵ) En 7,6 le copiste a écrit אפרים (≠ TR אֹפֵהֶם) et le correcteur est intervenu comme ailleurs.

ζ) Enfin en 10,12 où le copiste avait écrit יהודה (≠ TM יְהוָה), le vocalisateur s'est contenté de gratter le jambage initial du 'hé' final et de lier son sommet à celui du 'waw'. Puis il a vocalisé selon le TR.

4.b.ii Variantes traitées en CT3

α) En Éz 3,15, nous avons constaté que K93 omet וָאֵשֵׁב הֵמָּה יוֹשְׁבִים שָׁם par homéoarcton, ce qu'ont fait aussi R702* et S. Le correcteur n'est pas intervenu ici.

β) Par homéoarcton ou par homéotéleuton il a omis le vs Éz 40,8 avec 24 mss et les éditions Soncino 1488 et Brescia 1494. Le correcteur a écrit en marge le vs omis.

γ) Comme exemple de confusions, notons en Éz 45,2 les leçons אמות pour מֵאוֹת (1º) et אמות מאות pour מֵאוֹת (2º), ou en 45,4 la leçon לשאת pour לְשָׁרֵת. Ces diverses fautes ont été corrigées en marge par le vocalisateur.

δ) En Éz 45,8, au lieu de נְשִׂיאַי le copiste a écrit נשיאי ישראל. Puis le ponctuateur, ayant vocalisé le mot נשיאי, a tracé une ligne d'annulation au-dessus de ישראל.

ϵ) En Os 4,18 pour סָבְאָם, le copiste avait écrit סבאים dont le 'yod' a été gratté par le vocalisateur.

ζ) En Am 3,12 pour וּבִדְמֶשֶׁק, le copiste avait écrit seulement ובדמש, leçon qui a été doublement corrigée, le vocalisateur ayant inséré, tant bien que mal, le 'qof' manquant et vocalisé le mot selon le TR, puis il a réécrit et vocalisé ce mot en marge.

η) En Am 4,3 pour הַהַרְמוֹנָה, une graphie הערמונה a été, elle aussi, doublement corrigée. Le 'hé' a d'abord été écrit par le vocalisateur au-dessus du 'ʿaïn' et le mot vocalisé selon le TR. Puis il a réécrit et vocalisé le mot en marge.

θ) En Mi 1,7 pour קִבָּצָה du TR, K93 porte קוּבָּצָה, le vocalisateur ayant donné son accord au 'waw' du copiste.

ι) En Ha 1,5, pour בַגּוֹיִם, le copiste avait omis le 'bet' que le vocalisateur a inséré en interligne en vocalisant ce mot selon le TR.

κ) En Ha 1,8 le TR offre: וּפָשׁוּ פָּרָשָׁיו וּפָרָשָׁיו. Ici le copiste de K93 avait écrit seulement ופרשו פרשיו. Le correcteur a rayé le 'resh' du premier mot et ajouté en marge le troisième mot manquant, avant de tout vocaliser selon le TR.

λ) En So 2,12 le copiste a omis le suffixe de חרבי que le vocalisateur a rajouté avant de vocaliser selon le TR.

μ) En Za 7,2 le copiste avait écrit ורגם המלך, puis le vocalisateur a rayé le 'hé' excédentaire avant de vocaliser comme le TR.

Nous avons commenté chacune de ces variantes en son lieu. Qu'il nous suffise de faire remarquer ici que, sur ces 14 variantes du copiste, *une seule (en Mi 1,7) n'a pas été corrigée selon le TR*. Pourtant Kennicott *ne dit rien de ces corrections*.

4.b.iii Influences de la 𝔙 sur le copiste de K93 selon De Rossi

De Rossi a noté en ce ms deux leçons qui ne s'accordent qu'avec la 𝔙:

α) En Jos 15,17, וַיִּלְכְּדָהּ עָתְנִיאֵל בֶּן־קְנַז אֲחִי כָלֵב וַיִּתֶּן־לוֹ אֶת־עַכְסָה בִתּוֹ לְאִשָּׁה׃ est la leçon du TR. Ici K93 est le seul témoin hébreu connu qui ajoute après כָּלֵב les mots: הַקָּטֹן מִמֶּנּוּ. Cet ajout est d'autant plus surprenant que le vocalisateur l'a intégré sans difficulté. De fait, il s'agit seulement d'une assimilation littérale au parallèle de Jg 1,13. Le 𝔊 traduisait en Jg 1,13 les mots הַקָּטֹן מִמֶּנּוּ par ὁ νεώτερος, expression que la plupart des témoins grecs inséraient aussi en Jos 15,17, par assimilation à la forme grecque du parallèle. Quant à la 𝔙, en Jg 1,13 elle traduit fidèlement l'hébreu par “minor”, alors qu'en Jos 15,17 elle donne “iunior” qui s'inspire plutôt de l'ajout qu'elle lit chez les témoins grecs. Concluons de cela que le 'plus' de K93 en Jos 15,17 n'est pas issu du latin. Il est un *emprunt fait au 𝔐 du parallèle des Juges*. Mais la connaissance qu'il avait de la 𝔙 a pu suggérer au copiste cette assimilation.

β) En 2 S 22,7, selon le TR, le vs s'achève par: וְשַׁוְעָתִי בְּאָזְנָיו׃. K93 est le seul témoin hébreu connu qui insère entre ces deux mots: לְפָנָיו תָּבֹא. Le ponctuateur a vocalisé ces mots comme les autres, mais une main postérieure a tracé au-dessus d'eux une ligne d'annulation un peu hésitante. Notons qu'ici la 𝔙 porte: “et clamor meus veniet ad aures eius”. Le mot 'veniet' correspond donc à תָּבֹא, mais rien n'y motiverait le mot לְפָנָיו. En réalité, K93 a, ici encore, *assimilé au parallèle de Ps 18,7* où se trouvent exactement les deux mots qu'il a insérés ici. La 𝔙 de 2 S 22,7 s'est contentée d'emprunter au parallèle le verbe dont elle sent ici l'explicitation opportune.

Concluons que, dans ces deux cas, les initiatives de K93 ne sauraient s'expliquer de manière suffisante par l'influence de la 𝔙, mais s'expliquent de façon très satisfaisante par un dessein de compléter son texte en y insérant *les 'plus' qu'offre un parallèle évident*.

4.b.iv Rencontres de K93 isolé avec un état du 𝔊 selon Wevers

Dans son étude du livre des Rois, Wevers a relevé de nombreux cas où certains mss de Kennicott lui paraissent coïncider avec une leçon de l'un des états du 𝔊. Voici les trois plus caractéristiques des cas qui concernent K93 seul.

α) En 1 R 1,52, le TR offre: יִפֹּל מִשַּׂעֲרָתוֹ אָרְצָה, alors que K93 dédouble le 2e mot en: מִשַּׂעֲרַת ראשו vocalisé et non corrigé. Wevers voit ici[219] un accord avec les mss

[219] *Study*, 63.

boc$_2$e$_2$ qui portent: ἀπὸ τῆς κεφαλῆς αὐτοῦ θρίξ. Mais, s'il y avait eu influence de cela, on attendrait: מֵראשׁ שַׂעֲרָה; alors que le ms K93 a seulement assimilé à l'expression plus complète qu'offre 1 S 14,45: יִפֹּל מִשַּׂעֲרַת רֹאשׁוֹ אַרְצָה.

β) En 2 R 8,24 le TR porte: וַיִּקָּבֵר עִם־אֲבֹתָיו בְּעִיר דָּוִד après quoi K93 ajoute: אָבִיו vocalisé et non corrigé. Or, comme le remarque Wevers[220], les témoins majoritaires du 𝔊 ajoutent eux aussi: τοῦ πατρὸς αὐτοῦ. Mais, ici encore, il ne faut supposer aucune dépendance de K93 par rapport au 𝔊. En effet, “il fut enterré (avec ses pères) dans la ville de David” est une expression usuelle qui, dans le TR, est parfois suivie de “son père” (1 R 11,43; 15,24; 22,51; 2 R 15,38) et parfois non (1 R 14,31; 2 R 8,24; 14,20; 2 Ch 12,16; 21,1). Il arrive aussi que, dans cette formule, ce soit “avec ses pères” qui manque (1 R 11,43, 2 Ch 12,16). Il n'est pas surprenant que ces divers états de la formule aient réagi les uns sur les autres. C'est ainsi qu'en dehors de K93 qui a ajouté אָבִיו là où le TR ne l'avait pas, d'autres mss l'ont omis là où il l'avait: K 144 et K150 en 1 R 11,43; K154 et K172 en 2 R 15,38.

γ) En 2 R 9,29 וּבִשְׁנַת אַחַת עֶשְׂרֵה שָׁנָה לְיוֹרָם בֶּן־אַחְאָב מָלַךְ אֲחַזְיָה עַל־יְהוּדָה: est la leçon du TR. Après מלך, le copiste de K93 avait inséré ישראל, mot que le vocalisateur a annulé par un trait au-dessus, après avoir commencé à le vocaliser. Wevers[221] a rapproché ce 'plus' de K93 du 𝔊 qui offre ici: Καὶ ἐν ἔτει ἑνδεκάτῳ Ιωραμ βασιλεῖ Ισραηλ ἐβασίλευσεν Ὀχοζείας ἐπὶ Ἰούδαν. Si le copiste de K93 avait dépendu de cela, c'est ישראל מלך qu'il aurait dû insérer après מלך. Ce copiste a plutôt été influencé par le parallèle de 2 R 8,16 (וּבִשְׁנַת חָמֵשׁ לְיוֹרָם בֶּן־אַחְאָב מֶלֶךְ יִשְׂרָאֵל), ce qui suppose qu'il avait interprété en substantif (et non en verbe) le מלך qu'il venait d'écrire.

Dans ces trois cas encore, l'*influence d'un parallèle pris dans la Bible hébraïque* est donc plus vraisemblable que celle d'une leçon du 𝔊.

4.b.v Conclusion

Presque toutes ces variantes du copiste du ms K93 semblent se réduire à des confusions qui font parfois douter de la compréhension qu'il avait de sa Vorlage. Comme le montre l'ordre dans lequel il a copié les livres, *ce copiste est probablement un érudit chrétien*. Il sait cependant assez d'hébreu pour que le mot qu'il lit mal lui suggère, le plus souvent, une forme qui existe en hébreu. La seule d'entre ces variantes qui a un clair appui dans les traditions extramassorétiques est celle de Os 7,6 (cf. 4.b.i.ϵ) où le 𝔊 aussi a lu Εφραιμ. Ou bien il y a eu là influence directe ou indirecte (à travers le commentaire de Jérôme) du 𝔊, ou bien le copiste de K93 et le traducteur du 𝔊 ont tous deux commis une fausse lecture facile à expliquer dans *le contexte de ce livre où “Éphraïm” figure 37 fois*. Nous avons vu sous 4.b.iii et iv que les cas d'influence des versions anciennes que l'on a cru pouvoir déceler en K93 ne sont pas probants. La seconde hypothèse est donc, dans notre cas, plus probable que la première.

4.c. Le manuscrit K96

Rappelons que Goshen-Gottstein le considère[222], avec K150, comme le plus important des mss médiévaux.

Il s'agit du ms A.2. donné en 1546 par Robert Horne à St John's College de Cambridge. Il porte les Nebiʾim à partir de Jg 7,14, écrits en 2 colonnes, sauf les dernières pages de certains des livres ou le texte est en pleine page. Quelques fins de pages ne sont pas ponctuées. Tel qu'il est relié, le ms commence par 1 Samuel, la partie conservée du livre des Juges étant reportée à la fin.

4.c.i Variantes relevées par les critiques

Nous allons rassembler ici certaines leçons propres à K96 mises en valeur par les études de Wevers, de Goshen-Gottstein, de Gese et de Borbone.

α) 1 R 1,1. Le copiste a écrit: זקן דוד זקן, le ponctuateur n'ayant pas touché au premier זקן. Wevers[223] a supposé que la leçon πρεσβύτης σφόδρα du texte antiochien (les autres témoins grecs ayant: πρεσβύτερος) a pu essayer de rendre cette variante.

220 *Study*, 56.
221 *Ibid.*, 54.
222 *Jesaiah-Rolle*, 434, note 2.
223 *Study*, 63.

Mais, dans la leçon antiochienne, il s'agit plutôt d'une assimilation à 1,15 où tous les témoins grecs traduisent ainsi זָקֵן מְאֹד. Quant au copiste de K96, il semble avoir d'abord oublié le mot דוד, puis avoir oublié de rayer le premier זקן qu'il avait ainsi anticipé.

β) 1 R 9,15. Après la mention du projet de Salomon de construire אֶת־בֵּית יְהוָה, K96 porte: וְאֶת־בֵּית־הַמֶּלֶךְ au lieu de וְאֶת־בֵּיתוֹ. Wevers[224] note l'accord avec le 𝔊 hexaplaire qui offre ici: καὶ τὸν οἶκον τοῦ βασιλέως. De fait, K96 et le 𝔊 hexaplaire ont pu prendre indépendamment l'un de l'autre l'initiative d'assimiler ce passage aux parallèles plus explicites de 9,1 et de 9,10 où Salomon construisit אֶת־בֵּית יְהוָה וְאֶת־בֵּית הַמֶּלֶךְ.

γ) 1 R 13,3. Après זֶה de זֶה הַמּוֹפֵת אֲשֶׁר דִּבֶּר יְהוָה, K96 insère הדבר que le ponctuateur n'a pas vocalisé. Wevers[225] remarque la relation de cette leçon avec celle du 𝔊: Τοῦτο τὸ ῥῆμα ὃ ἐλάλησεν Κύριος. Par rapport à la leçon du TR qui ne se rencontre qu'ici, l'expression זֶה הַדָּבָר אֲשֶׁר דִּבֶּר יְהוָה paraît bien plus naturelle et se rencontre en effet en 2 R 19,21; Is 16,13 et 37,22. Il est très normal que le 𝔊 et le copiste de K96 aient tous les deux harmonisé le substantif avec le verbe. Comme en 1 R 1,1, juste après avoir écrit ce mot, le copiste s'est corrigé, mais sans effacer le mot erroné que le ponctuateur s'est contenté de ne pas vocaliser.

δ) 2 R 2,15. Au lieu du dernier mot de וַיִּרְאֻהוּ בְנֵי־הַנְּבִיאִים אֲשֶׁר־בִּירִיחוֹ מִנֶּגֶד, K96 donne מִנֶּגֶד סָבִיב (le mot סָבִיב ayant été annulé par une ligne au-dessus, après avoir été vocalisé et accentué). Wevers[226] rapproche cela de la leçon du texte antiochien qui, au lieu de καὶ εἶδον αὐτον (...) ἐξ ἐναντίας, porte: καὶ εἶδον (...) ἐξ ἐναντίας ἀναστρέφοντα αὐτόν. Mais il semble que jamais le verbe ἀναστρέφειν ne traduise une expression incluant l'adverbe סָבִיב. Il semble plutôt que nous ayons affaire en αὐτον ἐξ ἐναντίας et ἀναστρέφοντα αὐτόν à deux traductions du même מִנֶּגֶד. En effet, pour la traduction de מִנֶּגֶד en 2 R 4,25, la tradition textuelle du 𝔊 se divise entre ἐρχομένην αὐτήν et ἐξ ἐναντίας. À propos du 'plus' de K96, notons l'expression מִנֶּגֶד סָבִיב en Nb 2,2 où il est dit des Israélites qu'ils campaient “en face autour de la tente de la rencontre”. Là l'expression est bien en place, puisque le camp des Israélites entourait la tente. Mais ici elle est assez déplacée, puisque les “fils des prophètes” voient venir Élisée, mais ne l'entourent pas.

ϵ) 2 R 9,17. Selon le TR Joram ordonne: קַח רַכָּב וּשְׁלַח לִקְרָאתָם, c'est-à-dire: “Prends un cavalier et envoie[-le] à leur rencontre”. Au lieu de רַכָּב וּשְׁלַח, K96 porte רַכָּב הַסּוּס sans que הַסּוּס ait été accentué. Wevers[227] rapproche cela du texte antiochien qui, à λάβε ἐπιβάτην, ajoute ἵππου. Il semble plutôt que le copiste de K96 ait assimilé à l'expression רֹכֵב הַסּוּס qui figurera dans l'accomplissement de l'ordre du roi, au vs 18a. Puis le vocalisateur a essayé de valoriser l'initiative du copiste, mais sans déformer ici la vocalisation massorétique de רכב en substantif (et non en participe). Notons que l'article avant סוס est ici déplacé — “*un* cavalier” étant רֹכֵב סוּס —, alors que cet article est bien en place en 18a où on veut indiquer qu'il s'agit du cavalier dont on vient de parler. L'omission de וּשְׁלַח tient probablement au fait qu'en 18a לִקְרָאתוֹ fait immédiatement suite à רֹכֵב הַסּוּס. Dans le texte antiochien, l'ajout de ἵππου vise aussi à assimiler à 18a. Cette assimilation amplifiante est chose assez naturelle pour qu'il n'y ait pas lieu d'admettre une dépendance de l'une des deux formes textuelles à l'égard de l'autre.

ζ) 2 R 13,6. En 13,2 et 13,11 le TR qualifie Jéroboam de “fils de Nebat”, alors qu'en 13,6 le patronyme n'est pas donné. On comprend donc que K96 se rencontre avec certains témoins du 𝔊 pour ajouter le patronyme en 13,6 aussi. Aussi cette rencontre signalée par Wevers[228] n'a rien de caractéristique. Le ponctuateur de K96 a laissé ici בן נבט non vocalisé.

η) 2 R 18,26. אֶלְיָקִים בֶּן־חִלְקִיָּהוּ אֲשֶׁר עַל־הַבָּיִת וְשֶׁבְנָה הַסֹּפֵר וְיוֹאָח בֶּן־אָסָף הַמַּזְכִּיר avaient été mentionnés en 18,18. Le TR se contente de אֶלְיָקִים בֶּן־חִלְקִיָּהוּ וְשֶׁבְנָה וְיוֹאָח en 18,26. Ici K96 a omis le patronyme de Élyaqim, mais mentionné la profession de Shebna; alors que le texte antiochien, sans omettre le patronyme de Élyaqim, a

---

224 *Study*, 62.
225 *Ibid.*, 57.
226 *Ibid.*, 65.
227 *Ibid.*, 66.
228 *Ibid.*, 63.

mentionné les professions des trois émissaires d'Ézéchias. Wevers[229] signale comme caractéristique le fait que la profession de Shebna soit mentionnée ici par K96 et par le texte antiochien. Nous connaissons assez maintenant les goûts de ces deux témoins pour compléter un texte à partir des données du contexte. Ils n'ont eu besoin d'aucun contact entre eux pour prendre ici des initiatives qui, d'ailleurs, ne se rencontrent que sur un point de détail. Ajoutons que le 'plus' de K96 a été vocalisé par le ponctuateur du ms.

θ) Is 1,23. Pour montrer que “K96 ist eine der wichtigsten Handschriften”, Goshen-Gottstein[230] cite ici, à titre de leçon de 1QIs-a: כולם אוהבי שוחד רודפי שלמנים en notant: “so K96” et en ajoutant que la 𝔖, le ℭ et le 𝔊 lisent ainsi. La leçon qu'offre ici le TR est: כֻּלּוֹ אֹהֵב שֹׁחַד וְרֹדֵף שַׁלְמֹנִים, alors que c'est כלו אוהבי שוחד ורודפי שלמונים que le copiste de K96 avait écrit et que le vocalisateur a corrigé selon le TR. Les mises au pluriel des deux participes singuliers par tous ces témoins s'expliquent aisément par le fait que cette phrase est précédée par: שָׂרַיִךְ סוֹרְרִים וְחַבְרֵי גַּנָּבִים. Cette retouche est donc suffisamment “dans l'air” pour qu'il n'y ait pas lieu de supposer une dépendance entre les branches de la tradition textuelle où elle a lieu.

ι) Is 8,6. Alors que le TR porte ici: וּמְשׂוֹשׂ אֶת־רְצִין וּבֶן־רְמַלְיָהוּ, Goshen-Gottstein[231] note qu'au lieu de ובן 1QIs-a donne: ואת בן et il ajoute: “so K96”. C'est inexact, K96 offrant en réalité: וְאֶת־רְמַלְיָהוּ. Ce sont donc deux tentatives distinctes d'assimiler l'articulation du second complément à celle du premier qui ont eu lieu en ces deux témoins.

κ) Is 14,32. Le TR offre en 32b: כִּי יְהוָה יִסַּד צִיּוֹן וּבָהּ יֶחֱסוּ עֲנִיֵּי עַמּוֹ. Goshen-Gottstein[232] relève qu'au lieu de ובה 1QIs-a porte ובו et signale que c'est la leçon de la 1e main de K96, ainsi que du 𝔊. Que cette variante soit partagée par ces témoins ne suppose, ici encore, entre eux aucun lien de dépendance. Par un glissement facilitant, copiste et traducteur de la galut ont préféré que les pauvres du peuple du Seigneur trouvent leur recours dans le Seigneur, plutôt qu'en Sion.

λ) Os 4,6. Alors que le TR porte ici: כִּי־אַתָּה הַדַּעַת מָאַסְתָּ, Borbone[233] a relevé que K96 porte: את au lieu de אתה. Il s'agit probablement là d'une simple haplographie du 'hé', faute de copiste qui a été corrigée par la 2e main, ce que Kennicott ne signale pas. D'ailleurs le fait que le vs s'achève par גַּם־אָנִי donne un relief très suggestif à l'usage qui est fait ici du pronom indépendant de la 2e personne.

μ) Os 4,7. Le TR achève ce vs par כְּבוֹדָם בְּקָלוֹן אָמִיר׃. Borbone[234] signale que K96 omet le resh final du verbe. Cependant la présence ici du hifil de מור est garantie par des parallèles comme Jr 2,11 ou Ps 106,20. Le copiste de K96 aurait-il cru reconnaître ici le substantif qui achevait le vs 5: אִמֶּךָ׃? Sans rajouter le 'resh' manquant, le ponctuateur a vocalisé comme le TR.

ν) Os 4,18. Le TR achève ce vs par אָהֲבוּ הֵבוּ קָלוֹן מָגִנֶּיהָ׃. Borbone[235] note que K96 écrit מקלון au lieu de מגניה. Kennicott a omis de signaler qu'un correcteur a rayé ce mot et rétabli en marge la leçon du TR. Il semble que le copiste, ne comprenant pas le sens de ce mot (ou ne parvenant pas à le déchiffrer au-delà de son 'mem' initial), a préféré répéter le précédent.

ξ) Os 6,7. Selon le TR ce vs est: וְהֵמָּה כְּאָדָם עָבְרוּ בְרִית שָׁם בָּגְדוּ בִי׃. Borbone[236] signale que K96 porte בי au lieu de ברית. Le copiste a seulement anticipé le complément du verbe suivant. Ensuite, la leçon du TR a été rétablie en marge après que le mot erroné ait été rayé; ce que Kennicott ne mentionne pas.

ο) Os 11,6. Sans tenir compte du fait que Kennicott l'attribue seulement à la 1e main de K96, Borbone[237] signale la variante כלה au lieu de חלה. De fait, c'est le copiste lui-même qui a corrigé son erreur dont il ne reste plus de trace repérable dans le

229 *Study*, 67.
230 *Jesaiah-Rolle* 435.
231 *Ibid.* 435.
232 *Ibid.* 435.
233 *Osea*, 214.
234 *Ibid.*, 214.
235 *Ibid.*, 215.
236 *Ibid.*, 216.
237 *Ibid.*, 223 et 206.

microfilm du ms. Il avait dû anticiper le verbe qui intervient dans le stique suivant.

π) Jl 4,1. Le qeré du TR achève ce vs par אָשֵׁיב אֶת־שְׁבוּת יְהוּדָה וִירוּשָׁלִָם:. Gese[238] a raison de considérer comme une faute de copiste où le mot erroné n'a pas été rayé le שב que K96 insère après שְׁבוּת. Ajoutons que ce mot a été laissé sans voyelles ni accent.

ρ) Jl 4,2. Gese[239] considère comme issu probablement d'une fausse lecture le בהם que K96 (selon Kennicott) donne à la place de בגוים. Ajoutons que Kennicott n'attribuait cette variante qu'à la 1e main du ms. De fait, elle n'a été qu'à moitié corrigée, puisque ce mot a été laissé sans vocalisation, après un grattage partiel du 'hé' erroné.

σ) Jl 4,4. Gese[240] interprète de même la variante ביהודה que Kennicott attribue à K96 au lieu de מהרה du TR. De fait, le vocalisateur s'est contenté de lier le sommet du 'bet' au 'yod' qui le suivait, puis de vocaliser le mot comme s'il avait sous les yeux מְהֵירָה, rétablissant probablement ainsi la Vorlage que le copiste avait mal interprétée.

τ) Am 6,10. Gese[241] attribue à K96 une leçon ובשארו au lieu de ונשאו du TR. Il y a erreur, le copiste de K96 ayant écrit ונשארו en respectant le 'nun' du TR, comme d'ailleurs Kennicott l'atteste. Sans rayer le 'resh' excédentaire, le ponctuateur a vocalisé cela selon la leçon du TR. Il est clair que la leçon de la 1e main de K96 (lue: וְנִשְׁאֲרוּ) a un appui de la part du 𝔊, puisque celui-ci offre ici un doublet intégrant les deux leçons ונשארו et ונשאו: καὶ ὑπολειφθήσονται (...) καὶ λήμψονται. Serait-ce par intuition que le copiste assez inattentif de K96 a retrouvé cette Vorlage de la première branche du doublet du 𝔊 qui a ici de fortes chances de nous avoir conservé la forme originelle de l'hébreu?

υ) Ha 1,8. Selon Kennicott, K96 porte מרוב au lieu de מרחוק du TR. Gese[242] considère cela comme une variante qui abîmerait le texte. Le ponctuateur du ms n'a ni corrigé ni vocalisé ce mot qui, en effet, n'a guère de sens en ce contexte.

φ) Ha 2,15. Gese[243] considère comme une variante possible la leçon שקר qui remplace en K96 שכר du TR. N'y aurait-il pas là plutôt une facilitation auditive, שָׁקֶר en situation pausale étant fréquent, alors que שֵׁכָר est un hapax biblique. Ici encore, le ponctuateur s'est contenté de munir la leçon de K96 de la vocalisation du TR.

4.c.ii Variantes traitées en CT3

Voici maintenant quelques variantes dont nous avons eu à traiter en CT3.

α) Éz 13,20. En CT3 87,41 nous avons signalé l'absence du mot שָׁם en K96 et en CT3 88,2 la graphie נפשם au lieu de נפשים du TR. Précisons que le ponctuateur a fait de cette graphie: נְפָשִׁם, selon la leçon du TR. Dans l'état vocalisé du ms, De Rossi a donc eu tort de l'interpréter comme “animam eorum”. Il est cependant possible que cela ait été le sens visé par le copiste.

β) Éz 18,10. En CT3 130,17s nous avons signalé en K96 l'omission de אֹח. Cette omission n'a pas été réparée par le ponctuateur. Dans la note 470, nous avons signalé (à partir de l'apparat de Kennicott) certaines particularités de ce ms dans le contexte immédiat. En 18,8 לָקַח assimile aux vss 13 et 17 où le substantif תַּרְבִּית sera le complément de ce verbe; משל (de la 1e main) est une fausse lecture de מעול qui a pu être influencée par משל המשל du vs 3; la permutation de יָדוֹ et de יָשִׁיב vient probablement de ce que יָשִׁיב a été interprété au sens de 'restituer' qu'il a dans le contexte immédiat (vss 7 et 12). L'expression נְאֻם אֲדֹנָי יְהוִה de la fin du vs 9 est caractéristique d'Ézéchiel. Ici K96 l'allège par omission de son 2e mot, comme il l'a déjà fait en 16,8. Ailleurs (en 16,43) il montrera sa fantaisie en y ajoutant צְבָאוֹת, mot absolument étranger à la titulature divine en Ézéchiel, mais respecté ici par le vocalisateur.

γ) Éz 21,7(2). En CT3 160,48-51 nous avons remarqué que le copiste de K96 a pu viser le sens de “leur sanctuaire” en omettant le 'yod' de מִקְדָּשִׁים. Notons que de 21,3 à 21,27 le ponctuateur n'est pas intervenu.

δ) Éz 23,24. En CT3 194, note 766 nous avons cité, selon Kennicott, la leçon

---

238 *Bibelhandschriften*, 67.

239 *Ibid.*, 69.

240 *Ibid.*, 69.

241 *Ibid.*, 61.

242 *Ibid.*, 64.

243 *Ibid.*, 65.

והכן qui, en K96, remplace הֹצֶן du TR. Le ponctuateur l'a rayée en écrivant et ponctuant en marge la leçon du TR.

ε) Éz 30,21. En CT3 250,43s (et note 948) nous avons signalé des fantaisies du copiste de K96. Le ponctuateur ne les a pas corrigées. On comprend que, du fait que לְחָזְקָה suit immédiatement, ce copiste plein d'initiative ait considéré לְחָבְשָׁה comme faisant double emploi avec ce mot; d'autant plus que le verbe חבש vient d'être utilisé.

ζ) Éz 36,5. En CT3 292,24-30 nous avons mentionné 5 variantes consonnantiques du copiste de K96. Il y en a une sixième que Kennicott ne mentionne pas, c'est בְּנֶפֶשׁ (au lieu de נֶפֶשׁ du TR). Ajoutons que le ponctuateur a laissé la variante אותי non ponctuée et qu'après avoir rayé למורשה, il a écrit et ponctué en marge la leçon du TR: לְמַעַן מִגְרָשָׁהּ.

η) Éz 44,7. En CT3 388,20s nous avons mentionné l'omission, par le copiste de K96, du suffixe de לְחַלְּלוֹ. Ajoutons que le ponctuateur a réparé cette omission, ce que Kennicott ne mentionne pas.

θ) Éz 46,22. En CT3 409,2s nous avons signalé que le copiste de K96 a écrit: לארבעת המקצעות pour le TR לְאַרְבַּעְתָּם מְהֻקְצָעוֹת. Puis son ponctuateur a tenté, sans grand succès, de corriger en rayant le 'hé', puis vocalisant: לְאַרְבַּעַת מְקֻצָעוֹת et enfin en plaçant un 'hé' au-dessus de la ligne, entre le 'mem' et le 'qof'.

ι) Éz 47,13. En CT3 416,16, nous fondant sur Kennicott, nous avons cité זה comme leçon de la 2ᵉ main de K96. Or, il semble bien que ce soit le copiste de K96, lui-même, qui a corrigé גה en זה. Ensuite, le ponctuateur lui a donné la vocalisation ṣéré et l'accent mahpāḵ de la leçon גֵּה du TR.

κ) Mi 1,7. En CT3 714,12s nous avons mentionné la graphie קובצה de K96. Notons que le ponctuateur, vocalisant 'qof' avec qibbuṣ, a laissé le 'waw' non vocalisé.

λ) Mi 6,9. En CT3 759,22 nous avons signalé en K96 la graphie יראי. Notons ici que le ponctuateur semble bien avoir d'abord vocalisé le 'alef' avec ṣéré, puis rajouté maladroitement un troisième point pour en faire un segol (ce qui est la vocalisation de la leçon יִרְאֶה du TR).

4.c.iii Conclusion

La connaissance de l'hébreu qu'avait le copiste ne saurait être mise en cause. Mais c'est *le plus fantaisiste et l'un des plus étourdis* que nous ayons vus à l'œuvre dans la copie d'un ms biblique hébreu. Parfois son intuition tombe juste, comme ce semble être le cas en Am 6,10. Mais, plus souvent, il se lance sur des voies sans espoir.

Le ponctuateur-correcteur de K96 a travaillé *de manière bien moins sérieuse* que celui de K93. Souvent il se contente de laisser des mots non ponctués, en ne les rayant que partiellement (cf. Jl 4,2) ou sans les rayer (pour *ne pas enlaidir le ms*?) (cf. 1 R 1,1; 13,3; 2 R 13,6; Éz 36,5; Jl 4,1; Ha 1,8). Il ne rajoute pas toujours les mots omis (cf. Éz 18,10; 30,21). Il lui arrive aussi de bricoler des vocalisations plus ou moins correctrices (cf. Éz 46,22), ou bien de vocaliser selon le TR sans avoir corrigé suffisamment les consonnes erronées ou ajouté les absentes (cf. Éz 13,20; 47,13; Os 4,7; Jl 4,4; Am 6,10; Ha 2,15). Ailleurs, il adopte, vocalise et parfois accentue de son propre chef des initiatives du copiste (cf 1 R 9,15; 2 R 2,15; 9,17; 18,26; Is 8,6; Éz 16,43).

Aussi bien pour K150 que pour K93 et K96, nous avons noté que Kennicott a très souvent omis de mentionner que des variantes qu'il rapporte ont été ensuite corrigées selon le TR.

IV. LE NOYAU CENTRAL

Après avoir constaté qu'il n'y a pas grand espoir à placer dans ces traditions textuelles hébraïques médiévales qui divergent le plus d'avec le TR, il faut nous demander *si le ms d'Alep constitue le centre d'un amas formé par quelques autres témoins* se rattachant eux aussi de plus ou moins près à l'école des Ben Asher et si l'on peut considérer cet amas comme constituant "le texte tibérien classique" autour duquel le Texte Massorétique se serait constitué, d'abord par voie de recension, puis par voie d'édition (après qu'ait été diffusée la Bible Massorétique de Ben Ḥayim)? Dans l'essai que nous allons tenter, pour situer le ms d'Alep par rapport aux autres grands misḥafim anciens, il nous a paru utile de *distinguer ce qui, en lui, est l'œuvre d'Aaron ben Asher* — c'est-à-dire la *correction* du texte consonnantique et la *ponctuation*, ainsi que le choix

et la copie des *massores — de ce qui est l'œuvre de Shelomoh ben Buyâʿâ*: la *copie* et la *mise en pages* du texte *consonnantique*. Nous verrons[244] que ces deux œuvres méritent de faire l'objet de jugements distincts.

5 **A. L'œuvre d'Aaron ben Asher**

1. L'aporie fondamentale et la solution d'Abulafia

Tous ceux qui ont tenté une critique interne du 'Texte Massorétique' se sont trouvés confrontés à une aporie fondamentale qui a bloqué les recherches de beaucoup 10 et fait échouer les quelques audacieux qui ont tenté de passer outre: Lorsque l'on essaie de se fonder sur la massore pour corriger le texte, on constate que la massore d'un ms est souvent difficile à interpréter. Pour ce faire, on se réfère au texte de ce ms. Ce faisant, on découvre souvent que le texte de ce ms est fautif (en tant qu'il ne correspond pas à l'interprétation la plus probable des données que fournit sa massore). On sera 15 alors tenté de *corriger le texte à partir de la massore* de ce même ms. Mais cette massore a été elle-même copiée sur celle d'un autre ms, *massore dont rien ne nous dit qu'elle n'avait pas été elle-même corrigée sur la base d'autres textes* bibliques ou de massores divergentes? Lorsqu'il aura constaté l'existence de massores divergentes, celui qui se sera aventuré dans ce chaos, ou bien renoncera à la tâche qu'il s'était assignée, ou bien 20 passera outre en essayant de corriger la massore et le texte à la fois, pour en faire un ensemble cohérent mais *entièrement dépendant de son propre jugement* départageant, à partir de critères subjectifs et souvent incohérents, les voix discordantes de ses sources.

Préoccupé essentiellement de fournir aux copistes des consignes sûres concernant le texte consonnantique du Sefer Torah, ABULAFIA, à Tolède vers 1200, définit 25 une méthode qui lui permit, sinon de sortir entièrement de cette aporie, du moins d'obtenir d'excellents résultats. Ayant constaté qu'au long du temps, la haie que la massore devait constituer autour de la Torah avait été ébréchée: "j'ai senti la nécessité, dit-il[245], d'intervenir, d'enquêter et de scruter pour *découvrir les manuscrits soignés et minutieux*, ainsi que *les massores scrupuleuses* et de tenir compte de leurs discordes en 30 ne faisant aucun cas des manuscrits récents et improvisés. M'attacher donc à ceux qui étaient anciens et dignes de confiance et parmi eux me fier à la majorité, ainsi que la Torah nous en fait précepte en toute discorde (Ex 23,2). Peut-être parviendrai-je à restaurer la clôture de la Torah quant aux graphies défectives et pleines, de sorte que l'on soit *capable d'écrire un Sefer Torah selon une norme conforme à la majorité*".

35

2. La recherche de Breuer

Pour préciser la valeur du ms d'Alep comme témoin du "texte tibérien", BREUER a choisi, comme représentants de cet amas, ceux qui lui paraissaient être les meilleurs candidats parmi les mss qui nous ont été conservés: A, C, B, D, F et Sn[246], en y 40 joignant l'édition Ben Ḥayim (= E). Commençons par remarquer que *Kennicott et De Rossi n'avaient accès à aucun de ces six mss.*

2.a. Méthode employée et résultats d'ensemble

Comme le fait remarquer Breuer, il ne s'agit pas de sélectionner, à partir de cer- 45 tains tests majoritaires, un ms que l'on prendrait ensuite définitivement pour norme, sans avoir la certitude scientifique qu'il mérite partout cette confiance. Il s'agit, en chaque cas consonnantique, vocalique ou accentuel douteux, d'abord de repérer quelle est la leçon qu'appuie *la majorité des représentants du noyau central*, puis de contrôler si l'ensemble des massores concernées figurant dans les témoins choisis (une fois que 50 l'on a éliminé de certaines de ces massores les erreurs de copie qui pourraient les avoir défigurées) appuient oui ou non cette leçon majoritaire, en ayant toujours présent à l'esprit que *les massores sont d'ordinaire plus dignes de confiance que les mss* qui les portent. Du fait de cette dernière constatation, nous jugerons souvent utile, pour départager les cas qui demeureraient douteux, de faire appel aux manuscrits anciens appartenant à 55 une autre tradition que la tibérienne classique: citons à titre d'exemple N, P, V et Ba.

---

244 P. lxvii,2-11.

245 Pp. 1-2 de l'introduction.

246 Nous désignons ainsi le ms Sassoon 1053 de l'ensemble de la Bible. Pour les autres sigles, cf. cidessus pp. vii-ix.

Breuer a appliqué cette méthode (à part l'ajout final que nous venons de formuler) aux consonnes, aux voyelles[247] et aux accents de la Torah, ainsi qu'aux consonnes des Prophètes. Et la première conclusion qu'il a tiré de cette enquête, c'est que *les témoins choisis constituent un faisceau assez serré* quoique les appuis à la leçon majoritaire varient de cas en cas, ce qui tranquillise notre inquiétude que cette 'majorité' soit obtenue par la domination d'un groupe de 'codices descripti' en face de variantes supportées par des minorités moins cohérentes. Il a aussi conclu que le ms A est celui que la méthode de discernement employée met *le plus constamment en valeur* (alors que le ms Sn, remarquablement fidèle quant aux consonnes de la Torah, est nettement moins soigné que les autres sous tous les autres aspects). Il a encore remarqué que les choix faits par Lonzano[248] (perfectionnant ceux d'Abulafia et portant eux aussi sur le texte consonnantique du Sefer Torah) n'entrent en conflit avec ces résultats qu'en six cas. Mais la constatation la plus remarquable que Breuer a faite, c'est que, alors que la tradition ashkénazite est relativement incertaine et que la séphardite se groupe de façon nettement plus cohérente autour du noyau central tibérien classique, la tradition yéménite est, en ce qui concerne la Torah, rigoureusement fidèle aux normes qui se dégagent de l'accord majoritaire des massores tibériennes anciennes. On aboutit à ce paradoxe que *des mss yéménites du XVIIe siècle* sont, pour la Torah, des *témoins encore plus sûrs du "noyau central" tibérien classique qu'aucun des grands miṣḥafim* issus de la main même des massorètes de Tibériade qui nous ont été conservés. Des contrôles que nous avons faits sur le texte des Prophètes n'y confirment pourtant pas cette supériorité des mss yéménites. Cette différence peut s'expliquer par le fait que des graphies fausses suffisent à rendre pasul un Sefer Torah, ce qui n'est pas le cas pour des rouleaux de Haftarot.

2.b. A seul contre C, F, Sn, E et les massores

Quant au ms A, étant donné que son acte de consécration est de cent ans postérieur à l'activité d'Aaron ben Asher, il est permis de se demander si la communauté karaïte de Jérusalem n'aurait pas indûment mis en vedette ce beau manuscrit? L'acte n'aurait-il pas amplifié ce rôle en donnant à ce ms un monopole d'unicité qui aurait amené Maïmonide à en exagérer la valeur? Pour ceux qu'habite ce doute méthodique, il est intéressant de constater que, *dans l'ensemble des Prophètes, sur ± 900 cas où une dissension existe* entre les textes consonnantiques des quatre mss testés (A, C, F, Sn), Breuer n'a trouvé *que 4 cas où le texte consonnantique de A, lorsqu'il ne s'accorde pas au témoignage textuel commun de C, F, Sn, E est aussi contredit par le témoignage des massores*; alors que, en des cas où ils sont à leur tour contredits par les massores, C offre 61 désaccords avec A, F, Sn, E; que F en offre 176 avec A, C, Sn, E et que Sn en offre 395 avec A, C, F, E. Passons en revue les 4 cas susdits.

α) En 1 R 6,29 le texte du ms A est en contradiction évidente avec ses propres massores. En effet, A écrit[249] ici (sans mp): ותמרות. Puis, en 6,32a, il écrit: ותמרת (sans mp) et en 6,32b: התמרות (avec mp ב̇ מל). Enfin, dans la colonne suivante en 6,35, il écrit ותמרות (avec mp ב̇ מל). La *mm* correspondante surmonte la 1e de ces 2 colonnes: התמרות ב̇ כת כן וירד על הכרובים ועל התמרות (6,32b) וקלע כרובים ותמרות (6,35). Le ms C n'offre pas de massore ici, mais il a des *graphies* qui correspondent exactement à la massore de A: ־ת en 29 et 32a ≠ ־ות en 32b et 35. Quant au ms F, il est lui aussi en porte-à-faux puisqu'il porte: ־ת en 29 ≠ ־ות en 32a, 32b et 35; sans mp en 29 et 32a, et avec mp: ב̇ כת̇ כן en 32b et 35. Notons que l'alternance des graphies caractérisant le ms A se retrouve dans les mss Paris BN hébr 2 (avec une mp חס̇ ו en 32a et une mp ב̇ כת̇ כן en 32b). Mais cela semble dû au hasard, car les graphies des mss ashkénazites pour ces 4 mots sont très instables, alors que celles des mss séphardites s'accordent généralement avec la *mm* de A et les *graphies* de C.

β) En Is 10,15 Breuer, sans citer de massore, considère מרמיו comme la graphie probablement voulue par le vocalisateur qui a copié la massore de A et il estime cette graphie erronée, parce qu'elle s'oppose à מרימיו donné ici par C, F, Sn, E. Ici le facsimilé de A montre que la 1e main a certainement écrit: מרימיו. Ce mot a reçu une mp ל̇ et

---

[247] Il a sagement laissé de côté les ḥatefs, les dagesh euphoniques et les gaʿyas, minuties sur lesquelles les partisans de Ben Asher et de Ben Naftali se sont si longtemps affrontés.

[248] Dans son אור תורה (pp. 3b-26b des שתי ידות).

[249] Ces lettres ont été assez écaillées par l'usure et la mauvaise qualité de la face chair du parchemin. Le 'taw' final a été réécrit. Cependant la présence du 'waw' qui le précède ne fait pas de doute.

la moitié inférieure de la hampe[250] du premier 'yod' a subi un grattage. Il est cependant permis de penser qu'il peut s'agir ou bien d'un accident, ou bien d'une intervention postérieure à celle du vocalisateur qui a copié la massore. En effet, alors que le ms N n'est pas conservé ici, les mss C et P donnent clairement מרימיו avec la même mp ל̇.

γ) En Jr 33,26 le ms A écrit אשיב, sans mention d'un qeré-ketib; alors que C, F, Sn, E écrivent le ketib אשוב et donnent en marge le qeré אשיב. D'ailleurs ici même le ms C porte une mm spécifiant que ce qeré-ketib se trouve en 3 endroits: Jl 4,1; Jr 33,26 et Jr 49,39. Le ms A donne d'ailleurs cette mm en Jr 49,39 (où le ms F l'offre aussi) et son texte respecte le qeré-ketib là et en Jl 4,1. Le texte des mss C et F porte le qeré-ketib dans les trois endroits. Les mss N et P portent le qeré-ketib en Jr 33,26 et en Jl 4,1; alors qu'en 49,39 où P a le qeré dans le texte, N atteste le qeré-ketib. Cette tradition massorétique des trois qeré-ketib en ces trois endroits est certainement ancienne comme l'indique le style de son simân allusif: “Juda a méprisé Élam”.

δ) En Na 3,17 le ms A est signalé comme seul témoin d'une graphie défective וגדד, alors que le ms C appuie sa graphie pleine par une mp ל̇ ומל̇. De fait, la graphie défective de A est appuyée par les mss P et N. Ce dernier fonde cette leçon sur une mp: ל̇ וחס̇ qui contredit celle de C.

2.c. A avec d'autres mss contre les massores

Ajoutons à ces cas *deux où*, selon Breuer, *le ms A (avec l'accord d'un ou de plusieurs autres témoins) est encore contredit par le témoignage des massores*.

α) En Mi 6,2, avec l'appui de Sn, le ms A écrit מוסדי contre C (avec mp ל̇ חס̇), F (sans mp), N (avec mp ל̇ חס̇ בנבי̇) et P (avec mp חס̇ כת̇ בע̇) qui, tous quatre, ont la graphie défective. Notons qu'ici E contredit sa leçon מוסדי par sa mp ל̇ חס̇.

β) En Éz 24,24 le ms A, en accord avec C, Sn et E offre la graphie pleine בבואה; alors que F écrit בבאה. Aucun de ces témoins ne porte ici de massore. Mais en Jos 15,18 (où la graphie pleine est attestée par A, C, F, E) les mss C, F et l'édition E donnent une mp ב̇ מל̇. Or, en Jg 1,14 l'édition E écrit une troisième fois cette forme 'plene' avec encore la mp ב̇ מל̇. Breuer en déduit donc comme probable que le cas de Éz 24,24 doive être écrit 'defective'. Notons qu'en Jg 1,14 les mss A, C et F offrent une graphie pleine sans massore. À l'appui du jugement de Breuer, notons qu'en Éz 24,24 le ms P porte une graphie défective. Offrant trois fois la graphie pleine, le ms C se trouve en contradiction avec la massore qu'il porte en Jos 15,18. Est-ce que le copiste de la massore de A, conscient de cette difficulté, aurait omis volontairement ladite massore, pour ne pas contredire les trois graphies pleines de son texte?

2.d. Catégories de cas plus complexes

Breuer présente encore 49 cas où certaines massores témoignent pour le ms A et tel ou tel(s) autre(s) témoin(s) et d'autres contre lui et tel ou tel(s) autre(s) témoin(s). Ce n'est pas le lieu ici de les étudier en détail. Tirons seulement de ces quelques contrôles la *conclusion que le ms A n'est pas infaillible, mais qu'il semble concorder beaucoup plus étroitement que tous ses rivaux avec la majorité des témoins tibériens et des massores tibériennes*. Constatons que ces 55 cas de variantes consonnantiques — où Breuer estime le ms A fautif, ou bien où la situation demeure douteuse parce que les massores permettant de la juger sont en désaccord — relèvent de trois catégories: Une fois (1 R 20,38) il s'agit d'un échange de על contre אל, sept fois (Jg 7,13; 2 S 16,12; 2 R 25,12; Is 30,6; Jr 3,5; 5,8; 33,26) il s'agit d'un qeré écrit dans le texte (et non en marge) et quarante-sept fois, il s'agit de la présence ou de l'absence d'une mater lectionis.

Autant dire que *ces variantes sont d'importance textuelle négligeable*.

3. La recherche de Fernandez Tejero et Ortega Monasterio

Un complément d'information important nous est fourni par les études très détaillées auxquelles FERNANDEZ TEJERO (= FT) et ORTEGA MONASTERIO (= OM) ont soumis le texte et les massores des mss A, C et F pour Nahum, Joël et Habaquq. Le fait que, à la différence de Breuer, elles n'aient pas intégré dans leur comparaison le ms Sassoon 1053 (qui n'appartient évidemment pas au 'noyau central' tibérien classique) ni l'édition Ben Ḥayim (texte éclectique, quoique d'excellente qualité) permet une *comparaison plus rigoureuse des titres de A, C et F*, les trois rivaux qui s'affrontent

[250] Le correcteur/massorète de A a l'habitude d'intervenir bien plus fermement que cela.

pour la première place. Essayons de contrôler les résultats qu'elles ont atteints à propos du ms A que la recherche de Breuer avait spécialement mis en valeur.

3.a. Divergences entre A, C et F sur les matres lectionis

Sans prétendre proposer des 'conclusions', FT & OM ont récolté des 'données' “avec toute la minutie possible”[251]. Il est frappant de noter que les trois mss sont en général *très proches les uns des autres*. Leur texte consonnantique n'offre de variantes ni en Joël, ni en Habaquq[252]. C'est seulement en Nahum que A se sépare de C & F en 4 cas (יושבי ≠ ישבי en 1,5; פלדות ≠ פלדת en 2,4; כלפידים ≠ כלפידם en 2,5; ונודד ≠ ונדד en 3,17), C se sépare de A & F en 1 cas (עלליה ≠ עולליה en 3,10) et F se sépare de A & C en 1 cas (נגוזו ≠ נגזו en 1,12). Sur 3 des 4 cas où A est seul en face de C & F, il peut être utile de pousser l'analyse un peu plus loin que FT et OM ne l'ont fait. En effet, pas plus que ne l'avait fait Breuer, elles n'ont consulté les mss P et N.

a) 1,5: Ici la graphie pleine de A est appuyée par N et par la 2e main de P qui note en mp: מל כה֯. D'ailleurs ce cas de Nahum fait partie de la liste des 34 cas où יוֹשְׁבֵי (avec ou sans préformantes, en omettant seulement les nombreux לְיוֹשְׁבֵי) est écrit 'plene'[253].

b) 2,4: La graphie défective de A pour cet hapax a encore l'appui de N et de P.

c) 2,5: N porte, comme A, la graphie pleine; alors que P porte une graphie défective כלפדים inverse de celle de C et de F. Ici, comme l'ont noté FT & OM, la mp de A renvoie à sa mm de Jg 15,5 unissant ces deux cas à Jb 41,11. Conformément à cette mm, les trois graphies sont doublement pleines en A.

Il est évident que ces *divergences sur les matres lectionis* n'ont qu'une importance textuelle négligeable.

3.b. Massores de A jugées inexactes

Les données que FT & OM apportent à propos des massores sont intéressantes. Beaucoup de *massores qui paraissent opposées* diffèrent l'une de l'autre parce que *les mêmes faits ne sont pas énoncés de la même manière*. Par exemple, sur יתהוללו de Na 2,5, en mp A porte בׄ, C: לׄ מל et F les met d'accord par בׄ חד מל. Il arrive à un même ms de porter des massores qui semblent contradictoires. Ainsi en Na 3,17 A affecte גֹּבָ֑י d'une mp: בׄ, alors qu'en Am 7,1 il affecte גֹּבַ֑י d'une mp: לׄ. La seconde massore est seulement incomplète. Le massorète de A aurait dû écrire (comme l'a fait celui de C): לַׄ, c'est-à-dire: unique avec pataḥ. Cependant OM estime erronées deux massores de A.

α) C'est le cas en Ha 1,6 pour la mp גׄ מל בסיפׄ que A offre sur הַהוֹלֵךְ; alors que C et P donnent la mp לׄ ומל. Cependant la mp de A se retrouve dans le ms London BL Arundel 16 sur le mot הוֹלֵךְ de Jon 1,13 où elle est accompagnée de sa mm précisant que les trois cas de graphie pleine de ce mot dans le livre des 12 Prophètes sont Jon 1,11.13 et Ha 1,6. Jonas manquant en A, on ne peut savoir si ce ms y donnait cette mm. La massore en question n'est donc pas erronée, mais incomplète, car tout aurait été clair si nos deux mss avaient précisé: בליׄשׁ, ce qu'aucun des deux n'a fait.

β) OM croit avoir relevé une autre erreur de la mp de A en Ha 1,13 où, à l'en croire, A aurait affecté le mot רָ֑ע de la mp: לׄ. Pour montrer que cette mp ne convient pas à ce mot, elle indique qu'il se retrouve encore deux fois en Ha 2,9. Aussi suggère-t-elle que le massorète a peut-être voulu écrire לׄ זקׄ (c'est-à-dire: ici seulement avec l'accent zaqef). Mais ce ne serait pas plus exact, puisqu'on retrouve רָ֔ע en Ml 1,8 qui, pour les massorètes, appartient au même livre, comme nous venons de le voir. Si, en Ha 1,13, on se reporte au ms A, on constate que, le mot רָ֑ע étant écrit en début de ligne, le circellus est placé non pas sur ce mot, mais au-dessus de l'espace qui précède le 'resh' initial. Ce n'est donc pas le mot רע que le massorète a voulu dire unique, mais c'est la séquence מראות רע. Il a voulu éviter qu'on la confonde avec מראות ברע que le copiste a écrit en Is 33,15, séquence que ce même massorète y a, elle aussi, signalée comme unique.

Ce sont là, semble-t-il, les deux seuls cas où FT & OM ont cru prendre en faute une massore de A. Nous voyons qu'*il est aisé de laver le massorète de cette accusation.*

---

[251] *Nahum*, 29.

[252] La variante que OM a cru relever en A pour Ha 2,19 (cas 101: 'waw' au lieu de 'yod') est inexistante. Il est fréquent que Ben Buyāʿā donne à la hampe de ses 'yod' une longueur presque égale à celle de ses 'waw'. Elle s'en distingue cependant en ce qu'elle est moins massive et plus acérée.

[253] Breuer, 293-295. La présence de Na 1,5 en cette liste est confirmée par la concordance Zikronot, en ses mss de Lyon et de Munich.

3.c. Textes impliqués par les massores étudiées

FT & OM se sont intéressées aussi aux autres textes impliqués par les massores qu'elles ont étudiées. Cela fournit un excellent moyen de *tester la cohérence du contenu des massores avec le texte du ms.*

5

3.c.i. Les systématisations différentes à propos de la graphie défective de שְׁבוּ

Ainsi, en Jl 2,12 sur שֻׁבוּ une mp de A donne: ה֗ חס֗. Cette mp se retrouve en A sur le même mot en Is 21,12 et Jr 35,15. Pour éclairer cette mp, FT & MO ont fait appel à la liste ש § 181 de Ginsburg[254]. Celle-ci a très probablement été empruntée au ms London BL Arundel or. 16 qui la donne sur 2 R 17,13 et Is 21,12. Soulignons cependant que ce ms ne précise pas que les 5 cas de graphie défective (2 R 17,13; Is 21,12; Jr 35,15; Jl 2,12 et Jb 6,29) qu'il mentionne se situent seulement dans les Nebiʾîm et les Ketubîm. C'est d'ailleurs une précision que Ginsburg ajoute entre crochets. FT & MO ont noté[255] que, si l'on s'en tient à cette massore, elle est contredite par la graphie pleine que A donne en Jb 6,29. Il est cependant frappant que, dans les nombreuses listes concernant le bilittère שב que donne la 2e partie de la Okhla de Halle, aucune ne concerne cet impératif pluriel.

Il semble qu'à l'époque de A, cette liste n'existait pas encore sous la forme où le ms Arundel la citera plus tard. En effet, la vieille mp que le ms Erfurt 3 (= Berlin Or fol 1213) donne sur Gn 43,13 considère les cas de 2 R 17,13 et de Jb 6,29 comme faisant objet de discussion (פלג). En réalité, la liste des 5 cas défectifs telle que nous l'avons mentionnée fait partie d'une liste plus ample que le même ms Arundel donne en Jb 6,29: "Tous les Nebiʾîm et les Ketubîm écrivent שובו et ושובו 'plene', sauf 5 graphies défectives (2 R 17,13; Is 21,12; Jr 35,15; Jl 2,12 et Jb 6,29). Et toute la Torah fait de même (= graphies défectives) sauf 3 graphies pleines (Gn 43,13; Ex 32,27; Dt 5,30)". La première trace que nous ayons de l'existence de cette liste ample est dans la mp du ms D sur Dt 5,30: ג֗ מלי֗ בתו֗ וכל נביי֗א וכתי֗ב דכו֗ת בר מן ה֗ חסי֗. Notons que la mise en valeur des trois graphies pleines de la Torah n'est compréhensible que dans la perspective de cette liste ample puisque, dans la Torah, la situation minoritaire (que la massore met normalement en valeur) est constituée par les deux graphies défectives de Gn 43,2 et 44,25. D'ailleurs l'en-tête de la liste ample est nécessaire pour comprendre qu'elle intègre à la fois שובו et ושובו. Des mss auxquels nous avons accès, le ms V est seul à nous montrer qu'il ne connaissait pas encore ce système complexe, puisqu'il donne sur Gn 43,2 et sur 44,25 la mp parfaitement logique: ב֗ חס֗ בתו֗; alors qu'en Gn 43,13 il porte une mp: ב֗ מל֗ (qui ne tient pas compte de Ex 32,27 où וְשׁוּבוּ porte la mp: ל֗ ומל֗). Quant au ms B, il n'a de massore en aucun de ces cas.

Étant donnée cette situation, il est fort possible que la mp de A sur Jl 2,12, Is 21,12 et Jr 35,15, puisqu'elle ne limite pas le compte des 5 cas aux Nebiʾîm et Ketubîm, voulait inclure les 5 cas indubitablement défectifs: Gn 43,2; 44,25; Is 21,12; Jr 35,15 et Jl 2,12. Une variante de cette mp serait donnée sous la forme ו֗ חס֗ par le ms C sur Jr 35,15 et le vieux ms London BL Add 21161 sur Jl 2,12. Le chiffre de '6' s'expliquerait par l'ajout de l'un des deux cas 'discutables' signalés par la massore du ms Erfurt 3, sur Gn 43,13.

3.c.ii. Le développement complexe des massores sur la graphie pleine de בּוֹא

Il y a cependant des cas où les massores de A et de C se fondent sur deux systèmes différents. Ainsi FT & OM signalent que, à propos de la graphie pleine de la forme בּוֹא, le ms A porte en Is 2.10, Éz 33,22 et Jl 3,4 des mp signalant *13 cas* de graphie pleine, alors que les mp du ms C, sur Is 2,10 et Éz 33,22 en signalent *14 cas.* Cette différence d'un cas dans le total s'explique vraisemblablement par le fait qu'en Jos 23,7 où le ms C donne la graphie pleine avec une mp: ב֗ מל֗ בס֗, le ms A écrit ce mot 'defective'. Notons que le ms B porte en Gn 43,25 et en Lv 25,22 des mp à 13 cas; alors que le ms D a en Gn 24,31; 39,16 et Lv 25,22 des mp à 14 cas. Quant au ms F, sur Gn 24,31; 39,16; 43,25 et Lv 25,22 il donne des mp à 14 cas; tandis qu'en Is 2,10; Éz 33,22; Jl 3,4 et Ml 3,23 il donne des mp à 13 cas. Nous ne pourrons donc pas, parmi les témoins du texte tibérien classique, trouver un arbitre pour ce conflit.

Le ms F en complique encore les données en offrant sur Jos 10,27 une mp à *17*

[254] *Massorah* II, 609.

[255] P. 236.

cas. Il ne s'agit pas là d'une simple erreur, puisque le ms de Petrograd lui aussi donne une mp de 17 cas en Is 2,10. Pour embrouiller encore notre problème, notons que le ms V, sur Gn 39,16 et Lv 25,22 offre des mp à *18 cas*, type de mp qui se retrouve dans le ms Erfurt 3 en Gn 24,31.

Pour mettre un peu de clarté dans cette situation confuse, notons que Ginsburg a édité, à partir de dix listes, une mm de 13 cas qui énumère: Gn 24,31; 39,16; 43,25; Lv 25,22; Jos 10,27; 2 R 16,11; Is 2,10; 30,8; Éz 33,22 (bis); 38,18; Ml 3,23; Jl 3,4, puis ajoute: et tout Samuel et les Ketubîm sont semblables, à part 5 cas: 2 S 14,32; 2 Ch 25,8; Ps 105,19; 126,6; Est 5,14. Le ms Erfurt 3, lui, annonce en Gn 24,31 une liste de *18 cas* et en énumère 17: Gn 24,31; 37,10; 39,16; 43,25; Lv 25,22; Jos 10,27; tout Samuel sauf 2 S 14,32; 2 R 16,11; Éz 33,22 (bis); 38,18; Is 2,10; 30,8; Jl 3,4; Ml 3,23; Jb 14,14; Dn 11,10; 11,13 et toutes les Chroniques, sauf 2 Ch 25,8. Comme on peut le constater, trois différences semblent être intervenues pour distinguer les quatre types de listes de *13 cas*, *14 cas*, *17 cas* et *18 cas*. La première est une différence de fond (que nous avons déjà mentionnée): une tradition considère Jos 23,7 comme écrit 'plene' et l'autre comme écrit 'defective'. Deux différences de forme s'y ajoutent. 1º Les listes à 13 ou 14 cas excluent tous les Ketubîm, alors que les listes à 17 ou 18 cas n'excluent que les Chroniques. 2º Certaines listes intègrent le cas de Gn 37,10, alors que d'autres l'excluent. Ces options différentes sur ce point s'expliquent par le fait que בוא y est précédé par la particule interrogative הֲ-, si bien que l'on peut ou bien l'unir aux cas où בוא est sans particule, ou bien l'en isoler. Il est intéressant à ce propos de remarquer que 4 cas où בוא est écrit 'plene' dans la Torah sont notés par des mp du ms V et du ms D en Gn 43,25. Ces cas sont énumérés par des mm du ms V en Gn 43,25 et du ms D en Lv 25,22. Ce sont Gn 24,31; 39,16; 43,25; Lv 25,22. Cette liste des 4 cas n'intègre donc pas le cas הֲבוֹא de Gn 37,10 qui porte d'ailleurs en V une mp: "seul 'plene' et rafé" et en D une mp: "seul et 'plene'". Cela n'empêche pas ce même ms D de donner en Gn 24,31 une mm à 14 cas qui intègre Gn 37,10 en énumérant: Gn 24,31; 39,16; 43,25; Lv 25,22; Jos 10,27; 2 R 16,11; Éz 33,22 (bis); 38,18; Is 2,10; 30,8; Jl 3,4; Ml 3,23; Gn 37,10; tout Samuel et les Ketubîm à part 5 cas: 2 S 14,32; 2 Ch 25,8; Ps 105,19; 126,6; Est 5,14. Il faut pourtant faire observer qu'en le plaçant en fin de liste[256], cette liste montre le caractère adventice de Gn 37,10.

Ajoutons à cela une déformation subie plus tard par la liste: le ms Erfurt 3 donne seulement בוא השמש comme simân pour Jos 10,27 (en plaçant cependant ce simân à sa juste place, c'est-à-dire entre celui de Lv 25,22 et la mention des cas de Samuel), ce qui explique pourquoi certains copistes ont confondu ce passage avec Ex 22,25 où ces deux mots sont précédés de עד (alors qu'ils sont précédés de לעת en Josué).

3.c.iii. Deux accusations non fondées

β) OM voit une contradiction entre le texte et la mp de A en 2 R 4,40 où, contre sa mp יג מל, le ms offrirait la graphie défective לאכל[257]. C'est faux. Selon le facsimilé que OM dit[258] utiliser, le ms porte ici la graphie pleine.

γ) OM présente aussi[259] le texte de A comme s'opposant à ceux de C et de F en son cas 130. Il s'agit d'une graphie défective en Jr 5,24 où, en réalité, le ms A a l'appui du ms C et où la mm de A spécifie le caractère défectif de cette graphie.

4. Le ms d'Alep sort de sa solitude

Les contrôles que nous avons tentés en nous aidant des recherches précitées suffisent à nous montrer que *le ms A se situe au cœur de ce qui constitue le noyau central des témoins du texte tibérien classique*. Existe-t-il un manuscrit qui serait encore plus proche de A que n'en sont les mss C et F? *Pour la Torah*, Breuer a signalé la *qualité exceptionnelle du texte yéménite traditionnel*, mais nous avons ajouté que cela ne valait pas pour ceux des manuscrits yéménites des Prophètes que nous avons pu contrôler. C'est Yeivin qui a présenté récemment[260] *un ms des Nebi'îm Rishonim comme "très proche" du ms A*, alors que les mss C et F en sont seulement "proches". Il

[256] Même particularité dans la liste que le ms St-Pétersbourg Firk II 17 donne sur Gn 24,31.
[257] P. 183.
[258] P. 150.
[259] P. 184.
[260] כתב-יד, כח.

s'agit d'un manuscrit fragmentaire de 144 folios qui fut étudié par Kahle[261] à la Bibliothèque Saltykov Shchedrin de St-Pétersbourg où il est coté Firkovitch II, 26 (= Y).

Ces deux mss dont on peut estimer qu'ils ont été *copiés par le même scribe* (Shelomoh ben Buyâᶜâ) l'ont été *à partir de deux modèles différents*, ce qui explique qu'ils diffèrent notablement dans le placement des petuḥot et des setumot (sur lesquelles un correcteur soucieux de faire du travail propre ne peut intervenir[262]). Mais cependant — alors que le texte consonnantique de Y était initialement plus différent du texte de A que n'en diffèrent les textes de C et de F[263] — les textes consonnantiques de Y et de A, dans leur état actuel, ne présentent plus aucune variante dans les consonnes, pas même dans les matres lectionis[264]; ce qui signifie que leurs textes consonnantiques ont été *retouchés selon les mêmes critères*. Dans ce domaine de l'œuvre du copiste, les quatre seules divergences qui sont demeurées sont deux cas où Y écrit en un mot des noms propres que A divisera par un maqqef, un cas où le vocalisateur de Y se contente de ponctuer ḥolem (sans le retoucher en 'waw') un 'yod' à la place duquel A portera un 'waw' et un cas où le copiste de Y a écrit exactement ונרד, alors qu'en A il permutera fautivement le 'dalet' et le 'resh': le vocalisateur ne corrigeant pas le tracé de ces deux consonnes, mais se contentant de laisser la première sans dagesh ni rafé (ce qui suffit à indiquer que ce 'dalet' doit être lu comme 'resh'), alors que la seconde reçoit un rafé (indiquant que ce 'resh' doit être lu comme 'dalet'). *Dans le domaine de la ponctuation et des massores*, il y a en Y, par rapport à A, certaines variantes, mais en bien moins grand nombre qu'entre A et C ou F. En ces domaines, *les systèmes usités par Y et par A sont généralement identiques*[265]. Un sondage effectué sur 737 notes de mp de Y a montré que, parmi elles, il ne manque que 20 des notes que A offre en ces endroits (alors que, pour ces mêmes endroits, 178 des notes de mp données par A manquent en F et 231 de ces notes manquent en C)[266]. Cela indique une très grande proximité entre le correcteur/ponctuateur/massorète de Y et celui de A.

Chacun des deux mss est écrit en trois colonnes, mais les pages de A, plus denses, contiennent plus de deux pages de Y. *Cette plus grande densité de A a été nécessitée par l'entreprise de faire tenir toute la Bible en un seul misḥaf*; alors que Y n'a jamais contenu que les Nebiʾîm Rishonim. Les mss A et Y ne seraient-ils pas *deux œuvres successives du même massorète associé au même copiste*?

B. L'œuvre de Shelomoh ben Buyâᶜâ

Lorsqu'il travailla à réaliser le ms A, Aaron ben Asher intervint sur un texte consonnantique qu'il avait reçu des mains du copiste Shelomoh ben Buyâᶜâ. Ce même Shelomoh est aussi le copiste du ms 17 de la 2e collection Firkovitch, un Pentateuque où il se présente comme élève de Saᶜid ben Farjoi[267] nommé Belqūq et où son œuvre a été complétée en 930 par le massorète Éphraïm ben Buyâᶜâ (son frère?). Ben Buyâᶜâ nous est aussi mentionné comme un copiste célèbre par une massore[268] du ms Tshufut Kalé 10 (sur Is 36,4) où il est précisé que la graphie de "Rab-Shaqé" en un mot se rencontre בכתיבת בן בויאעא תלמיד קוק.

Alors que le massorète faisait œuvre originale dans la manière dont il habillait et retouchait le texte consonnantique en interprétant pour ce faire les massores dont il disposait, on attendait du sofer qu'il *copie aussi bien que possible un manuscrit modèle en tenant compte de certaines traditions orales de mise en pages*. Pour montrer la stabilité de ces traditions orales, partons du satisfecit que s'accordait en 1474, Joseph di Bailo[269], après avoir achevé de copier un ms du Pentateuque: בחסרות ויתרות, ופתוחות

---

[261] *Masoreten des Westens* I, 71-74. Il a cru que ce ms et le suivant (Firkovitch II, 27 contenant 37 folios des Nebiʾîm Aḥaronim) constituaient un seul tout. Yeivin estime qu'ils ont des caractéristiques textuelles différentes.

[262] כתב-יד, כח.

[263] *Ibid.*

[264] כתב-יד, ד.

[265] *Ibid.*, כז.

[266] *Ibid.*, כה.

[267] Sur celui-ci, cf. Allony, *Autograph.*

[268] Baer/Strack, XXXVII.

[269] Cf. Ginsburg, *Introduction*, p. 748, note 1.

וסתומות, ובתקון השירות, ובאותיות בׄיׄהׄ שׄמׄוׄ בראש הדפין מישרות נשמרתי מאד. Il a donc concentré son attention de copiste sur les quatre points suivants: 1º les graphies défectives et pleines, 2º les sections ouvertes et fermées, 3º la mise en pages des cantiques et 4º les lettres בׄיׄהׄ שׄמׄוׄ exactement au sommet des pages. Les deux premières préoccupations du copiste nous sont relativement claires. Essayons de préciser les deux dernières, en commençant par la dernière qui est la plus mystérieuse.

1. Le placement des lettres בׄיׄהׄ שׄמׄוׄ au sommet des pages

Commençons par donner les sigles par lesquels nous référerons aux 44 mss médiévaux de la Torah dont nous allons faire usage:

a1: London BL Or 2363	c3: Cambridge Add 468	e9: Vatican ebr 3
a2: Lond. BL Or 1467	c4: Lond. BL Harley 5710	e10: Vatican ebr 482
b1: New York JThS 44ª	c5: Lond. BL Harley 1528	e11: Lond. BL Add 19776
b2: Vatican ebr 7	d1: Lond. BL Add 15250	e12: Oxf. Bodl Digby Or 32
b3: Copenhague 1	d2: Oxf. Bdl Arc Seld A 47	e13: Cambridge Mm.5.27
b4: Copenhague 3	d3: Cambridge Add 465	e14: Cambridge Add 466
b5: Copenhague 5	d4: Cambridge Add 469	f1: Urbinates 1
b6: Copenhague 7	e1: Vatican ebr 468	f2: Milan Ambros B 35 inf
b7: Paris BN hébr 26	e2: Lond. BL Add 15451	f3: Paris BN hébr 5
b8: Wien Nat.bibl hebr 35	e3: Oxf. Bodl Hunting 11	f4: Hamburg hebr 4
b9: De Rossi 782	e4: Kassel	f5: Copenhague 11
b10: Lond. BL Add 15251	e5: De Rossi 2	f6: Berlin Or fol 1
b11: Cambridge Add 652	e6: De Rossi 7	f7: Lond. BL Arundel Or 2
c1: Madrid Univ 1	e7: Erfurt 3	f8: Cambridge Add 464
c2: Copenhague 2	e8: Paris BN hébr 1	

Les études de Breuer, Fernandez Tejero et Ortega Monasterio, ainsi que de Yeivin envisagent toutes les grands miṣḥafim tibériens et leurs contemporains en tant que représentants du 'Texte Massorétique'. Mais il est utile de situer la mise en pages caractéristique de leur texte consonnantique à partir d'un autre point de vue auquel on fait trop rarement appel: les normes de copie du Séfer Torah. Rappelons-nous en effet qu'*un miṣḥaf de la Torah muni de signes explicitant entièrement la tradition de lecture constitue une innovation. L'ancienne tradition est celle du Séfer Torah ne contenant que les consonnes, mais respectant certaines règles de mise en pages* dont nous verrons qu'elles influencent encore les scribes tibériens, alors qu'elles ne retiennent pas l'intérêt des massorètes qui retouchent et habillent le texte consonnantique qu'ils ont reçu du scribe. Nous constaterons[270] que *l'aspect sous lequel le ms A intéressait Maïmonide* (soucieux d'y trouver des normes pour guider les copistes du Séfer Torah dans la mise en pages du Cantique de la Mer et du Cantique de Moïse) *n'est pas du tout celui qui lui donne son intérêt exceptionnel* de témoin principal du texte tibérien classique.

1.a. Les mots initiaux des premières pages des cantiques de la Torah

Si nous comparons le début de Mo (= cantique de Moïse) dans le manuscrit d'Alep et dans le manuscrit Firkovitch, nous remarquerons que, *dans les deux manuscrits A et F, la page où débute Mo commence par le mot* וְאָעִ֫ידָה de Dt 31,28bβ. S'agit-il là d'une simple coïncidence? Il ne semble pas, puisque, pour pouvoir commencer cette page par ce mot, chacun des deux mss a dû *distendre la dernière colonne de la page précédente* en espaçant les mots et en introduisant entre ces mots des files de signes de remplissage[271] pour éviter que de grands vides ne soient interprétés comme des débuts de nouvelles sections. Me (= cantique de la Mer) ne nous étant pas conservé dans le ms A, nous pouvons constater *dans le ms F* un phénomène analogue: *la page où débute Me commence par le mot* הַבָּאִים de Ex 14,28aγ. Si nous *comparons avec le ms B* (qui n'est pas conservé pour Mo), nous constaterons qu'*il en est de même*.

---

[270] Cf. ci-dessous, p. lxvii,14-26.

[271] Du type des signes dont il se sert parfois ailleurs en fin de lignes pour éviter un vide d'une ou deux lettres. C'est, dans la partie conservée du ms le seul endroit où ces signes de remplissages occupent six lignes entières, l'une achevant l'avant-dernière colonne de la page et les cinq autres alternant avec des lignes normales dans le bas de la dernière colonne précédant la page qui commencera par וְאָעִ֫ידָה.

Mais, alors que le ms B y arrive tout naturellement *sans distendre ni comprimer* aucune ligne de la page précédente, le ms F, pour obtenir ce début de page, a placé *des remplissages importants* dans les fins de lignes de la page précédente, et surtout dans la première colonne de cette page. Nous avons confirmation du caractère intentionnel de ces débuts de page si nous consultons des manuscrits modèles séphardites tels que les mss b1 (copié sur le codex Hilleli, à Tolède en 1241), b7 (copié à Tolède en 1272), b9 (qui, copié à Tolède en 1277, fut le ms préféré de Norzi), c1 (copié à Tolède en 1280 mais non conservé pour Me). Nous y trouvons les *mêmes mots au début de ces pages initiales de Me et de Mo*. Mais les copistes y ont fait une œuvre si soignée que l'obtention de ces débuts de pages n'a nécessité, dans les pages qui précèdent chacun des deux Cantiques, aucun des espaces anormaux que nous y avions remarqués en A et en F. Si nous consultons un ms yéménite ancien tel que le ms a1 (qui donne le texte et le targum alternés de verset à verset et qui servit de base à l'édition Sperber du targum d'Onqelos), nous constatons que chacun des deux Cantiques y commence par les mots susdits, *les scribes du Yémen ayant réalisé dans l'écriture des pages précédentes la même performance que ceux de Tolède.*

1.b. Le simân ביה שמו

Le motif de la grande importance que tous ces mss attachent à commencer ces deux pages initiales de Me et de Mo par ces mots nous est donné de façon un peu cryptique par le fait que le scribe yéménite a inscrit en gros caractères colorés à côté de הַבָּאִים et à côté de וְאָעִידָה le simân: ביה שמו תקון סופרים[272]. De ces deux groupes de trois lettres, l'explication est donnée par des massores principalement séphardites et yéménites. Selon ce même ms yéménite a1, *les 6 lettres pointées se réfèrent à un certain nombre de mots de la Torah qui doivent se trouver au début d'une page ou d'une colonne*. Il s'agit de בראשית (= Gn 1,1), יהודה (Gn 49,8)[273], הבאים (Ex 14,28), שפטים (Dt 16,18), מוצא (Dt 23,24) et והעידה (Dt 31,28). Des massores en ces cinq derniers lieux (Gn 1,1 n'étant pas conservé) répètent cette explication. Pour les trois premiers mots-clés et pour le sixième, la tradition semble unanime[274]. Elle est bien plus hésitante lorsqu'il s'agit d'identifier ceux qui sont désignés par les lettres 'shin' et 'mem'. Pour 'shin', שפטים (Dt 16,18), proposé par notre massorète yéménite, a le soutien d'un autre ms yéménite: a2; alors que c'est שני השעירם (Lv 16,8) qui est donné par les mss b1, b2, b3, b4, b5, b6, b7, b8, b9, b10, b11, c5[275]; tandis que c'est שמר ושמעת (Dt 12,28) que donnent les mss c1, c2, c3, c4, c5[276]. Enfin, pour 'mem', le mot מוצא (Dt 23,24) proposé par le massorète yéménite a le soutien des mss c1, c2, c3, c4; alors que c'est מה טבו (Nb 24,5) qui est donné par les mss b1, b2, b3, b4, b5, b6, b7, b8, b9, b10, b11. *Tous ces mss respectent les débuts de pages de Ex 14,28 et de Dt 31,28.* La plupart d'entre eux placent les autres mots-clés du simân en début de page ou du moins en début de colonne. Ceux qui ne le font pas précisent que *c'est "pour le Séfer Torah" que s'impose cette décision des scribes.* Cette précision explique d'ailleurs que certaines des massores parlent d'obligation de placer ces mots en début de page (דף) et d'autres de les placer en début de colonne (דלת). En effet, à la différence des miṣḥafim, *dans les rouleaux il n'y a pas de distinction entre pages et colonnes*, puisque les pages y sont des colonnes successives. Ce simân ביה שמו a été signalé par Abulafia[277] qui, d'accord avec tous les mss pour l'identification du 'bet', du 'yod', du 'hé' et du 'waw', hésite pour le 'shin' entre שמר ושמעת de Dt 12,28 et שמר לך de Ex 34,11; et il hésite pour le 'mem' entre מוצא שפתך de Dt 23,24 et מה טבו de Nb 24,5. *C'est Norzi qui fournit sur ce simân* et ses diverses interprétations *les données les plus riches* dans les divers lieux bibliques éventuellement concernés. Pour l'identification du 'shin', il dit que les mss séfardites y voient שני השעירם de Lv 16,18, alors que 'certains mss' (il précise qu'il s'agit là, entre autres, des מקראות de Rome) y voient שמר ושמעת de Dt 12,28 et que 'il y a quelqu'un' (il cite ici le commentaire du בעל הטורים sur Gn 49,8) qui y voit שמר לך de Ex 34,11; il

---

[272] La désignation la plus exacte n'est pas 'tiqqûn sopherim' mais 'taqqanat (= décision) sopherim' dont ce ms fait d'ailleurs usage ici dans sa massore.

[273] Le massorète de ce ms atteste que "certains disent qu'il s'agit du 'yod' du 3e mot (יודוך)".

[274] À part l'hésitation déjà mentionnée du massorète yéménite sur le 'yod' de Gn 49,8.

[275] Notant qu'il y a discussion sur ce mot.

[276] Notant ici encore qu'il y a discussion sur ce mot. Ce ms ne mentionne pas de mot pour le 'mem'.

[277] P. 84b.

est surprenant qu'il ne mentionne pas ceux qui y voient שפטים de Dt 16,18. Pour 'mem', il dit que le בעל הטורים y voit מה טבו de Nb 24,5, alors que certaines marges de mss y voient מוצא שפתך de Dt 23,24.

Nous voyons donc que la mise en pages de Me et de Mo s'insère dans une ancienne tradition des copistes du Séfer Torah. Mais cette tradition ne se contente pas de déterminer le premier mot de leurs pages initiales. Elle dit en outre par quels mots doivent commencer les lignes qui doivent précéder ensuite Me et Mo ainsi que celles qui doivent les suivre.

2. La mise en pages des Cantiques de la Torah

Les traditions concernant la mise en pages du Cantique de la Mer (= Me) et du Cantique de Moïse (= Mo) portent sur deux points: 1º elles déterminent le nombre et le contenu des lignes en prose qui doivent précéder et suivre chaque cantique et 2º elles visent par là à *décrire avec précision la manière dont une colonne du Séfer Torah doit être composée pour présenter Me et dont deux colonnes doivent l'être pour présenter Mo.*

2.a. Les traditions des soferim pour le Séfer Torah

On trouve dans les massores de certains mss médiévaux, ainsi que chez les grands lettrés juifs Abulafia et Lonzano, *les bribes éparses de ces traditions orales* devant guider les copistes du Séfer Torah. Essayons de *les reconstituer* avant d'étudier comment eut lieu *leur transposition par les copistes des miṣḥafim* du Pentateuque.

2.a.i. Débuts des lignes précédant les cantiques

Me devra être précédé par cinq lignes de prose dont la 1e commencera par הַבָּאִים (vs 28aγ), la 2e par בַּיַּבָּשָׁה (vs 29a), la 3e par יְהוָֹה (vs 30a), la 4e par מֵת (vs 30bα) et la 5e par בְּמִצְרַיִם (vs 31aβ). Quant à *Mo, il devra être précédé par six lignes de prose* dont la 1e commencera par וְאָעִידָה (vs 28 bβ), la 2e par אַחֲרֵי (vs 29aα), la 3e par הַדֶּרֶךְ (vs 29aβ), la 4e par בְּאַחֲרִית (vs 29bα), la 5e par לְהַכְעִיסוֹ (vs 29bγ) et la 6e par קְהַל (vs 30aα). Ces exigences sont posées pour Me dans les mss b4, b11 et b8 par une note massorétique en marge des cinq lignes en question, sous la forme d'une énumération de ces mots suivie par *le simân* הׄבׄיׄמׄבׄ. Pour les lignes qui précèdent Mo, cette norme est formulée dans les mss b5, b10, c1 et c4; le ms b5 donnant *le simân* ואׄהׄבׄלׄקׄ. Le ms c4 spécifie que cela vaut pour le Séfer Torah et le ms b10 dit que c'est une décision des soferim fondée sur l'enseignement des prophètes. Abulafia, à propos de ces lignes qui précèdent Me, s'exprime[278] ainsi: “en vertu d'*une tradition dont ils sont dépositaires et qu'ils se transmettent de l'un à l'autre*, les soferim ont pris l'habitude qu'il y ait cinq lignes au-dessus du Cantique de la Mer”, puis il donne les mots par lesquelles elles débutent. Il donne de même les débuts des six lignes qui sont au-dessus de Mo. Quant à Lonzano, dont le אור תורה jouit d'une autorité indiscutée, il déclare[279] à propos des lignes qui précèdent Me: “À partir du moment où le sofer est en train d'écrire la parashah בא אל פרעה (Ex 10,1 - 13,16), ou du moins à partir du début de la parashah בשלח (13,17), *il doit porter ses yeux au loin et veiller à serrer* en visant à ce que le mot פרעה qui est dans le vs 28 *arrive en fin de page*, de sorte que le mot הבאים arrive en début de page, *conformément à la halakhah*, car c'est le 'hé' de בׄיׄהׄ שְׁמׄוֹ et ce mot est le début de la première des 5 lignes qui précèdent le Cantique et dont les débuts sont הַבָּאִים, בַּיַּבָּשָׁה, יְהוָֹה, מֵת et בְּמִצְרַיִם. Après elles, il y a *une ligne vide* et après elle vient le Cantique”. Puis, à propos de Mo, il rappelle[280] que, pour qu'un Séfer Torah ne soit pas inutilisable (פסול), “il est nécessaire qu'il y ait avant le Cantique six lignes et toutes ces lignes sont déterminées”. Et il donne les mots par lesquels commencent ces six lignes selon ce qu'atteste Maïmonide[281] en ajoutant qu'*il n'y a là-dessus aucune discussion.*

2.a.ii. Nombre et disposition des lignes contenant les Cantiques

Le nombre de 30 lignes pour Me et de 70 lignes pour Mo est fixé par la Masseket Soferim. Le principe de base de la mise en pages des Cantiques est le même:

---

[278] P. 84b.
[279] P. 10a.
[280] P. 25a.
[281] *Mishné Torah*, Hilkot Sefer Torah, vii, 10.

les stiques en sont séparés par des setumot, la division en stiques étant effectuée de manière à ce qu'*aucun d'entre eux n'ait plus de cinq mots ni moins de trois* (deux mots liés par un maqqef pouvant compter ou bien pour un ou bien pour deux). La mise en pages traditionnelle des deux Cantiques diffère en ce que Me porte *un bloc écrit au-dessus d'un passage vide* et un passage vide au-dessus d'un bloc écrit, alors que Mo porte *un bloc écrit au-dessus d'un bloc écrit* et un passage vide au-dessus d'un passage vide. De cette manière, *chaque ligne poétique de Me contient un stique et demi, alors que celles de Mo en contiennent deux.* Notons ici que, dans les 30 lignes de Me, sont inclus un demi-verset de prose au début (= vs 15,1a) et un verset à la fin (= vs 15,19).

2.a.iii. Débuts des lignes suivant les cantiques

Me doit être suivi par cinq lignes de prose dont la 1e commence par וַתִּקַּח (vs 15,20a), la 2e par אַחֲרֶיהָ (vs 20bα), la 3e par סוּס (vs 21bβ), la 4e par וַיֵּצְאוּ (vs 22aβ), la 5e par וַיָּבֹאוּ (vs 23a). Quant à Mo, il doit être suivi par six lignes de prose dont la 1e commence par וַיָּבֹא (Dt 32,44aα), la 2e par הָעָם (vs 44aβ), la 3e par הַדְּבָרִים (vs 45b), la 4e par לְבַבְכֶם (vs 46aα), la 5e par אֲשֶׁר (vs 46bα), la 6e par הַתּוֹרָה (vs 46bγ) et il est précisé que cette ligne s'achève par חַיֵּיכֶם (vs 47aβ). Les mots-repères des 5 lignes suivant Me sont énumérés par des massores dans les mss d3, b1, b4, b8, b10 et b11; ce dernier donnant le simân וֹאסוֹו. Les mots-repères des 6 lignes suivant Mo sont donnés par des massores des mss b5, b10, d3 et e8. Le ms b4, en marge de ces 6 mots précise qu'ils sont conformes à la halakhah et b4, b5 et b10 donnent le simân וההלאה. Il est frappant de noter que le massorète de b5, en donnant cette massore, *polémise contre le scribe de son ms qui, comme l'ont fait aussi A, F, a1, a2, c1 et c2, a beaucoup allongé ces lignes en n'en donnant que 5* qui commencent[282] par וַיָּבֹא (Dt 32,44aα), לְדַבֵּר (vs 45aβ), אֲשֶׁר (vs 46aγ), הַזֹּאת (vs 46bγ) et אֲשֶׁר (vs 47bβ), cette cinquième ligne s'achevant par la setuma qui précède le vs 48. Ajoutons que le ms d3 porte ici une massore polémique qui vise très probablement cette tradition hétérodoxe en disant: “le simân des 6 lignes qui sont à la fin du Cantique האזינו est וההלאה. Et il y a quelqu'un qui fait un autre simân. Ne lui cède pas et sache que la finale exacte est חייכם”.

2.b. Passage des colonnes à 42 lignes aux pages à 21 lignes

Commençons par porter *un regard d'ensemble sur la mise en pages de chacun des deux Cantiques* que ces traditions minutieuses avaient en vue.

2.b.i. Structure des colonnes à 42 lignes contenant les cantiques

C'est ce même ms d3 qui, en marge de Me, nous fournit la clé de ces données complexes sur les lignes précédant et suivant les deux Cantiques. Il indique que les lignes de ce cantique sont *au nombre de 42* et que le simân en est בם. Puis il précise que les lignes de Mo sont *au nombre de 84.* C'est pourquoi *les soferim attribuent à Me une colonne dans le Séfer Torah et à Mo deux colonnes.* En effet, en tenant compte des deux lignes vides qui, selon la tradition des soferim, doivent les encadrer, le total des lignes des deux cantiques et des lignes qui doivent les précéder et les suivre donne, pour Me: 5+1+30+1+5=42 et, pour Mo: 6+1+70+1+6=84. Quant au chiffre de 42 comme nombre des lignes d'une colonne du Séfer Torah, c'est celui que la Masseket Soferim[283] donne en premier, en le basant sur le nombre des étapes d'Israël dans le désert. *Ce nombre de 42 lignes par colonne a aussi l'appui des Geonim babyloniens de l'école de Sura au IXe siècle*: Sar Shalom, Natronaï, Haï et Hilaï. Ce nombre évoquait les 40 jours durant lesquels Moïse reçut la Torah et les 2 tables de pierre[284].

2.b.ii. Du Séfer à 42 lignes au mishaf à 21 lignes

Un miṣḥaf, étant moins haut qu'un rouleau de synagogue, ne peut avoir des colonnes de 42 lignes. Aussi ceux des copistes d'anciens miṣḥafim de la Torah qui *voulurent respecter cette tradition des soferim* maintinrent à leurs pages la largeur des colonnes du Séfer Torah et leur donnèrent *une hauteur de 21 lignes.* Un excellent

---

[282] Nous constaterons plus loin que les mss qui assignent 67 lignes à Mo sont très inégalement fidèles à la tradition déterminant les mots par lesquels doivent commencer ces cinq lignes.

[283] II,11.

[284] Higger, p. 41s. Sur la norme des 42 lignes, voir l'annexe à cette introduction (pp. ccxxxviii-ccxlii).

exemple en est le manuscrit B qui nous offre en effet Me en deux pages de 21 lignes se faisant face et en respectant parfaitement la mise en pages traditionnelle. Notons que ce copiste, pour commencer la page de droite par le mot הַבָּאִ֑ים, a effectué avec adresse quelques serrages dans le texte des pages précédentes. Remarquons encore qu'à propos de Gn 49,8 on peut constater que le manuscrit B ne respecte pas (par une éventuelle mise en valeur de יהודה) la tradition exprimée par le simân בׄי״ה שׁמׄו. Il est donc bien possible que *la tradition d'ensemble que synthétise ce fameux simân se soit développée après celle qui fixe de façon minutieuse la mise en pages de Me et de Mo*. Nous allons voir maintenant que le manuscrit B n'est pas isolé dans son option concernant la mise en pages de Me.

2.b.iii. Survies séphardites et yéménites de la tradition des pages de format spécial

Certains manuscrits séphardites ont traité de façon spéciale la mise en pages de Me et de Mo. Alors que leurs colonnes avaient d'ordinaire un bien plus grand nombre de lignes (de 28 à 33), ils ont consacré à Me deux pages de 21 lignes se faisant face. C'est le cas des mss b3, b6, b7 et b10. Certains de ces mss (b3 et b10) mettent en valeur ces deux pages en *entourant chacune d'un cadre décoré*. Le ms yéménite a1 use lui aussi de ce procédé, mais le copiste a légèrement déséquilibré les deux pages en plaçant 22 lignes dans la première et 20 dans la seconde. Notons que le ms a2 n'a pas été conservé pour ce cantique.

Pour Mo, où le ms B ne nous est pas conservé, la tradition des quatre pages de format spécial est attestée par les mss séphardites b3 et b7, ces pages étant encadrées dans le ms b3 où il faut noter que chacune de ces pages a 20 lignes, ce qui est lié au fait que Mo y est copié en 67 lignes, mais ce qui impose de repousser à la page suivante la 6e des lignes qui doivent suivre Mo. Ayant rencontré la même difficulté, le ms b7 a préféré attribuer 21 lignes à sa quatrième page pour éviter ce report. Notons que l'initiative de réduire les pages à 20 lignes ne semble pas devoir être imputée au copiste du ms b3. En effet il fait précéder et suivre ces deux pages par deux autres pages encadrées qui, comme elles, ont 20 lignes. Il se peut que ce soit cette *impossibilité de respecter la tradition des quatre pages à 21 lignes, lorsque l'on suit la tradition maïmonidienne de Mo à 67 lignes*, qui a amené les scribes de b6 et de b10 à renoncer à présenter celui-ci en pages de format spécial, présentation qu'ils avaient pourtant adoptée pour Me. Les copistes yéménites des mss a1 et a2 ont encadré quatre pages qui se suivent. Le copiste de a2 a respecté dans ses quatre cadres le chiffre traditionnel de 21 lignes. Mais, étant donné qu'il écrit lui aussi Mo en 67 lignes et qu'il ne consacre que 5 longues lignes à la petuḥa qui suit Mo, il lui reste 4 lignes dans son quatrième cadre pour y commencer le targum de Mo que, par respect pour la mise en pages traditionnelle du texte des Cantiques, il avait reporté après la copie du texte hébreu (comme le copiste de a1 l'avait déjà fait pour Me). Quant au copiste de a1, partageant les mêmes options pour Mo et les lignes qui le suivent, il encadre trois pages de 23 et une de 22 lignes. Cela lui laisse 11 lignes pour reprendre son targum dans le bas du quatrième cadre.

2.b.iv. Survie de la tradition des débuts de lignes précédant les cantiques

Parmi les mss auxquels nous avons accès et où sont conservés les deux Cantiques ou l'un d'entre eux, les mots initiaux des 5 lignes précédant Me et des 6 précédant Mo sont respectés par les mss A, F, B, b1, b2, b3, b4, b5, b6, b7, b8, b9, b10, b11, c1, c2, c3, c5, d1, d2, d3, d4, alors que des traces de cette tradition survivent dans les mss c4, e1, e2, e3, et qu'elle est négligée par les mss D, e4, e5, e6, e7, e8, e9, e10, e11, e12, e13, e14. Occupent une place à part les mss qui font alterner le texte hébreu et le targum. Parmi eux, les mss a1 et a2 donnent à part l'hébreu des Cantiques en tenant compte de la halakhah portant sur les lignes précédentes, alors que les mss V, f1, f2, f3, f4, f5, f6, f7, f8, quelle que soit leur option pour les Cantiques, ne s'intéressent pas aux lignes précédentes.

2.c. Conflits entre Maïmonide et la tradition sur la mise en pages de Mo

Comme on peut le constater, il existait donc vers le IXe siècle, pour la mise en pages des deux cantiques de la Torah *une tradition orale précise dont étaient dépositaires*

les soferim et dont des restes très nets sont repérables dans les mises en pages de certains miṣḥafim tels que le ms B et des mss séfardites et yéménites, ainsi que dans leurs massores. C'est par rapport à cette tradition qu'il faut situer les options que Maïmonide partage avec le ms A et certains autres dans la mise en pages de Mo.

2.c.i. Conflit avec la Masseket sur les lignes de Mo

Commençons par remarquer que, si les lignes précédant les Cantiques du Séfer Torah sont ainsi déterminées par la tradition des scribes, il en va de même, à plus forte raison, pour les lignes des Cantiques eux-mêmes. Et ici nous atteignons la question brûlante que les paragraphes précédents visaient seulement à introduire. Pour Me, il n'y a pas de discorde notable au sein de la tradition des scribes. Mais *c'est sur les débuts de lignes de Mo que l'autorité de Maïmonide est en conflit avec celle de la Masseket Soferim*. Ainsi que nous l'avons dit[285], Maïmonide, selon l'état originel du Mishné Torah attesté par la plupart des mss et l'édition de Moshé ben Shealtiel, assigne 67 lignes à Mo (et donne la liste des mots par lesquels chacune commence) alors que la Masseket lui en assigne 70 (dont elle donne aussi les débuts). Ayant constaté cette contradiction, Abulafia estime que la tradition attestée par Maïmonide est erronée et que les mots commençant certaines lignes y ont été omis. Voici en effet la liste de la Masseket:

האזינו, יערף, כשעירים, כי, הצור, אל, שחת, הליהוה, הלא, זכור, (10)
שאל, בהנחל, יצב, כי, ימצאהו, יסובבנהו, כנשר, יפרוש, יהוה, ירכיבהו, (20)
ויניקהו, חמאת, ואילים, ודם, שמנת, וינבל, בתועבות, אלהים, לא, ותשכח, (30)
מכעס, אראה, בנים, כעסוני, בגוי, ותיקד, ותלהט, חצי, וקטב, עם, (40)
ומחדרים, יונק, אשביתה, פן, ולא, ואין, יבינו, ושנים, ויהוה, ואויבינו, (50)
ומשדמות, אשכלות, וראש, חתום, לעת, וחש, ועל, ואפס, צור, ישתו, (60)
יהי, ואין, מחצתי, כי, אם, אשיב, אשכיר, מדם, הרנינו, ונקם (70)

Dans son état originel, la liste de Maïmonide s'en distingue en effet par *l'omission des mots* שאל (11e) *et* יפרוש (18e), ainsi que par le fait que גם *y remplace à la fois* ומחדרים (41e) *et* יונק (42e). Une particularité secondaire est qu'*au lieu de* ואילים (23e) *elle donne*: בני. Étant donné que Maïmonide, pour mieux guider les copistes, indique aussi les mots par lesquels commencent les deuxièmes membres de chaque ligne, on peut constater que שאל, au lieu de commencer la 11e ligne, commence le deuxième membre de la 10e (celle-ci ayant commencé par זכור) et que יפרוש, au lieu de commencer la 18e ligne, commence le deuxième membre de la 16e (celle-ci ayant commencé par כנשר). Quant à la 39e ligne de Maïmonide (commençant par גם), son 2e membre commence par אמרתי qui, dans le système de la Masseket, devait commencer le 2e membre de la 42e ligne (qui commençait par יונק). Or, comme l'a constaté Goshen Gottstein[286], *ce système de la division en 67 lignes se retrouve exactement dans le ms A*.

2.c.ii. Conflit avec la tradition des "sepharim anciens" sur les lignes suivant Mo

Avant de traiter (en son chapitre 8) des sections ouvertes ou fermées, puis des règles de mise en pages de Me et de Mo, Maïmonide avait rapporté (en son chap. 7) que les soferim se transmettent une tradition orale (non enregistrée par le Talmud) sur les débuts des lignes qui précèdent et suivent immédiatement Me et Mo. Sur les mots commençant les lignes précédant les deux Cantiques et sur ceux commençant les lignes qui suivent Me, il n'existe aucune divergence entre Maïmonide et le reste de la tradition. Mais il y a une *divergence importante* entre, d'une part, Maïmonide et les mss a1, a2, b5 et c1 et, d'autre part, la vieille tradition orale des soferim *sur les débuts des lignes qui suivent Mo*. Selon tous les témoins du Mishné Torah, ces lignes, au nombre de 5, commencent par ויבא (Dt 32,44aα), לדבר (vs 45bα), אשר (vs 46aγ), הזאת (vs 46bγ), אשר (vs 47bβ).

Selon Menaḥem di Lonzano[287], Abulafia écrivit de Tolède à ce propos: "Je me demande s'il n'y a pas là une erreur de copiste. Quant à moi, dans mon Séfer je n'ai pas écrit comme cela mais comme ce qui se trouve dans tous les Sefarim anciens soignés qui

285 Ci-dessus, p. xi,15-26.
286 *Authenticity*, 42.
287 P. 25b.

se rencontrent en ces pays, c'est-à-dire: ויבא (vs 44aα), העם (vs 44aβ), הדברים (vs 45 bβ), לבבכם (vs 46aα), אשר (vs 46bα), התורה (vs 46bγ)". Et Lonzano ajoute: "Et c'est aussi la coutume dans tous les mss séphardites et de même aussi dans le ms ancien de Jérusalem déjà mentionné[288]. Et c'est cela le principe, et la 6e ligne s'achève par le mot
5 חייכם". Lonzano estime que Maïmonide, avec son système à 67 lignes, a dû surcharger certaines lignes et, pour maintenir un espace central entre leurs deux blocs (selon les principes de mise en pages de Mo), a été obligé d'élargir beaucoup sa colonne, ce qui l'a forcé à allonger beaucoup les lignes de prose qui suivent Mo (ainsi que le montrent les mots-repères qu'il donne). Puis Maïmonide, reconnaissant son erreur, aurait, au ch.
10 8, *corrigé* en 70 le nombre de lignes et *modifié* en fonction de cela la mention des débuts et des fins de lignes. Mais il aurait *oublié* de corriger aussi, au ch. 7, les indications sur les lignes faisant suite à Mo. *Les vrais responsables de la correction, de la modification et de l'oubli que Lonzano prête à Maïmonide sont en réalité les correcteurs ashkénazim et italiens des manuscrits de son Mishné Torah* qui ont voulu mettre Maïmonide
15 d'accord avec la tradition plus ancienne de la Masseket Soferim où ils ne trouvaient cependant aucune indication explicite sur les débuts des lignes précédant et suivant Me et Mo. C'est pourquoi ils ne sont pas intervenus dans les données que Maïmonide fournissait là-dessus en son ch. 7.

20 2.d. Shelomoh ben Buyâ'â gère des ruines

Il suffit de regarder la mise en pages de Mo dans le ms d'Alep pour comprendre que *la copie de Shelomoh ben Buyâ'â est issue d'une lignée manuscrite où la tradition de mise en pages des soferim a subi trois déformations et deux essais de rectification.*

25 2.d.i. Première erreur (α)

Cette lignée dépend d'un archétype dont le copiste se fondait sur *une liste de mots-repères de débuts de lignes où les 11e, 18e, 41e et 42e mots avaient été accidentellement omis.* Ce copiste a donc dû faire entrer le contenu de deux lignes (les 10e et 11e de la Masseket) dans sa 10e comme deux autres (les 17e et 18e de la Masseket) dans sa
30 16e ligne et le contenu de trois lignes (les 40e, 41e et 42e de la Masseket) dans sa 38e ligne. Il réalisa les deux premières performances en *élargissant l'ensemble de la mise en pages* (pour pouvoir maintenir entre les deux membres l'espace requis) et en coupant entre eux à l'accent diviseur principal (l'atnaḥ), si bien que les mots faisant suite à ces diviseurs (שאל et יפרוש) qui auraient dû être mentionnés dans la liste comme commen-
35 çant les 11e et 18e lignes se trouvent ainsi commencer les seconds membres des 10e et 16e lignes. Mais aucun élargissement n'aurait suffi pour faire tenir trois lignes en une, aussi le copiste de l'archétype *divisa-t-il en deux lignes la masse textuelle correspondant aux 40e, 41e et 42e lignes* de la Masséket. Pour ces trois divisions (entre les deux membres de la 1e de ces deux lignes, entre la 1e et la 2e ligne et entre les deux membres de la
40 2e ligne), il fit appel aux trois diviseurs principaux que cette masse textuelle lui offrait: le silluq précédant מחוץ (mot qui commence le vs 25), l'atnaḥ qui divise ce vs (avant le premier גם) et le silluq qui achève ce vs (avant אמרתי). Sa 38e ligne (commençant par עם) et sa 39e ligne (commençant par גם) se trouvèrent donc ainsi contenir chacune une ligne et demie de la Masseket. Cette déformation n'est pas propre au ms A. Il la partage avec
45 bon nombre d'autres mss médiévaux: les yéménites a1 et a2, ainsi que les séfardites b2, b3, b4, b5, b6, b7, b8, b9, b10, c1, c2 et d2. Il est intéressant de noter que les mss yéménites ont coutume, à l'intérieur de la ligne vide qui précède le mot הַאֲזִינוּ, d'inscrire le simân אדניה[289] qui, *signifiant 70, porte témoignage à la vieille tradition des soferim* sur les 70 lignes de Mo (contre les 67 lignes qu'il occupe en leur texte!).

---

[288] À la page précédente, il a dit qu'il s'agissait d'un ms de plus de 500 ans

[289] Voir, par exemple, la reproduction du fol. 151v du ms London BL Or 2348 en *Encyclopædia Judaica* XVI, Jerusalem 1972, face à la p. 744. Ce simân se trouve aussi très lisible dans le ms a1, alors qu'il est presque effacé, quoique discernable, dans le ms a2.

2.d.ii. Première retouche (β)

Ensuite, du fait qu'il avait dû élargir beaucoup sa colonne, un copiste se trouva en difficulté pour *les lignes qui suivaient Mo*. Comme Lonzano l'avait bien diagnostiqué (en attribuant par erreur cette initiative à Maïmonide), ce copiste *allongea les lignes en ne tenant pas compte des débuts de lignes fixés par la tradition*. C'est ainsi que naquit la tradition des 5 lignes commençant par וַיָּבֹא (Dt 32,44aα), לְדַבֵּר (vs 45aβ), אֲשֶׁר (vs 46aγ), הַזֹּאת (vs 46bγ) et אֲשֶׁר (vs 47bβ), tradition jugée hétérodoxe par le massorète du ms d3. Cependant cette tradition minoritaire n'a jamais atteint la même fermeté que la vieille tradition majoritaire des soferim: parmi les mss se rattachant à la tradition dont témoigne Maïmonide, seuls A, a1, a2, c1 et c2 sont fidèles à ces mots jusqu'à la 5ᵉ ligne; alors que le ms b5 ne l'est que jusqu'à la 4ᵉ et le ms F seulement pour les 3 premières lignes.

2.d.iii. Deuxième retouche (γ)

Le copiste de l'archétype ayant dû élargir beaucoup sa colonne à partir du moment où il avait commencé la copie de Mo, les 5 lignes de haut de page précédant Mo se trouvaient donc constituer un bloc nettement plus étroit. Lonzano a fait remarquer[290] que, si l'on place les débuts de ces lignes à droite, à l'aplomb des débuts de lignes de Mo, *le vide qui achèvera chacune d'elles fera apparaître la suivante comme une petuḥa*; alors que si on place ce bloc de lignes plus étroites en milieu de colonne ou à gauche, *l'apparence sera celle de setumot*. C'est probablement pour ce motif que le copiste du ms A *a distendu les 5 lignes initiales par des signes de remplissage*. Alors que, pour les débuts des lignes allongées qui font suite à Mo, le copiste de l'archétype ne craignait pas de changer les mots-repères traditionnels, le copiste de A n'ose pas le faire ici et trouve ce moyen des signes de remplissage pour préserver les mots-repères traditionnels. Il est évident que l'usage des signes de remplissage est tolérable dans un miṣḥaf mais que la sainteté du Séfer Torah ne le tolérerait pas. Ici, le ms F montre qu'il dépend de A par le fait qu'il semble être le seul autre ms qui a distendu les lignes précédant Mo. Il a même distendu aussi la sixième, ce que A n'avait pas fait (car *le vide qui suivait cette ligne ne pouvait pas avoir d'effet sur l'interprétation de la section qui commence par lui* et qui, avec ou sans distension de cette ligne, ne peut être qu'une petuḥa).

2.d.iv. Deuxième erreur (δ)

Le copiste de l'archétype avait respecté la règle générale commandant la césure des lignes et des membres de lignes: *placer la césure à un accent diviseur qui soit plus fort que les autres diviseurs inclus dans le membre qu'il s'agit de terminer*. Le copiste de A manifeste son incompréhension de cette régle par une initiative qui peut, d'ailleurs, être une simple erreur: Alors que le copiste de l'archétype commençait sa 39ᵉ ligne par *le premier* גם du vs 25, le copiste de A se servit pour cela *du second* גם. Cela entraîne la conséquence inadmissible que le membre précédent s'achève par un diviseur (le pashta) plus faible que l'atnaḥ qui se trouve inclus en ce même membre. Dans cette erreur-là, le ms A semble *absolument isolé*.

2.d.v. Troisième erreur (ϵ)

Notons ici qu'une erreur analogue avait aussi eu lieu à une époque antérieure et semble s'être reproduite et avoir été corrigée plusieurs fois en diverses branches de la tradition textuelle, ce qui s'expliquera aisément lorsque nous aurons compris le motif de cette erreur. Alors que la liste de la Masséket commençait sa 21ᵉ ligne par אילים, un copiste l'avait commencée par בני qui y fait immédiatement suite. Cela avait entraîné la même *conséquence inadmissible que le membre précédent s'achève par un accent conjonctif* (le mahpaḵ) *alors qu'il inclut un diviseur* (le geresh).

Il est facile de comprendre pourquoi cette erreur s'est produite en cet endroit et non en un autre début de ligne. C'est que *deux vss de Mo contiennent un nombre impair de stiques*: le vs 14 et le vs 39 qui en contiennent chacun cinq. C'est pour garantir une exacte division de ces deux versets qu'une massore qu'offrent les mss b2, b5, b8, et e8 précise: “depuis האזינו jusqu'à וישמן ישורן les débuts de versets sont en début de ligne, et depuis וישמן jusqu'à כי אשא אל שמים ידי tous les débuts de versets sont en césure de

290 P. 25a.

ligne, et depuis כי אשא jusqu'à la fin du Cantique ils sont tous en début de ligne". Le manuscrit b11 donne cette massore sous une autre forme: "depuis le mot האזינו jusqu'à חמאת בקר les fins de versets sont en fin de lignes, et depuis חמאת בקר jusqu'à ראו עתה les fins de versets sont en milieux de lignes, et depuis ראו עתה jusqu'à la fin du Cantique, les fins de versets sont en fin de lignes". Ces deux massores s'accordent donc pour spécifier que, alors que le début du vs 14 (חמאת בקר) se trouvait en début de ligne, le début du vs 15 (וישמן ישורן) devra se trouver au début du second membre d'une ligne. Elles s'accordent aussi pour dire que, le début du vs 39 (ראו עתה) étant au début du second membre d'une ligne, le début du vs 40 (כי אשא) devra se trouver en début de ligne. Étant donnée la longueur des versets 14 et 39, cela signifie qu'il faut diviser chacun d'eux en cinq membres. Les quatre césures requises pour le vs 39 et trois des quatre que requiert le vs 14 sont d'ailleurs clairement indiquées par les accents atnaḥ, zaqef et rebiaᶜ.

Il ne reste *qu'une occasion d'erreur: c'est lorsqu'il s'agit de déterminer le point où il faut couper le bloc 14aβ*: עִם־חֵ֤לֶב כָּרִ֨ים וְאֵילִ֤ים בְּנֵֽי־בָשָׁן֙ וְעַתּוּדִ֔ים. Si l'on se contente de regarder les accents, il est clair qu'il faut couper après le geresh de כָּרִ֨ים et non après le mahpak̲ de וְאֵילִ֤ים. Mais le bloc en question est *paraphrasé par le targum d'Onqelos*: "avec la richesse de leurs grands (= עם חלב כרים) et de leurs puissants (= ואילים), le peuple de leur pays (= בני בשן) et leurs possessions (= ועתודים)". L'explicitation du possessif de "*leurs* puissants" sépare ce mot de ce qui le suit, alors que la coordination "*de* leurs grands *et de* leurs puissants" le lie plus naturellement au mot qui le précède. On comprend donc que certains soferim, *ayant ce targum dans l'oreille*, aient été tentés de couper après ואילים, plutôt qu'avant. Les mss c2, c3, c5, d1, d3, d4, e1, e6, e9, e10, f2, f4, f5, f6 ont évité cette fausse césure qui dépare le texte de D, A, a1, a2, b1, b2, b3, b4, b5, b6, b7, b8, b9, b10, c1, c4, d2, e5, e7, e12. Nous n'avons mentionné là que les mss qui s'intéressent suffisamment à la division des lignes pour que l'on puisse les situer en ce domaine.

2.e. Des témoins intacts de la tradition des miṣhafim à 21 lignes pour Mo?

À propos de Me (pour lequel le ms A ne nous est malheureusement pas conservé), nous avions noté que les mss B, b3, b6, b7 et b10 nous avaient conservé une mise en pages parfaitement conforme à la vieille tradition orale des soferim, une fois admis *le principe qu'un miṣhaf de la Torah essaie de reproduire en deux pages le contenu d'une colonne du Séfer Torah.*

2.e.i. Les restes de la tradition

Pour Mo (où le ms B nous manque), nous n'avions pas trouvé (parmi les mss auxquels nous avons accès) un seul témoin dont on puisse dire la même chose. Si nous ne tenons pas compte de l'erreur (ε) — dont nous avons dit qu'elle semble s'être reproduite et avoir été corrigée en diverses étapes de la transmission du texte — ce sont les mss b3, b7, a1 et a2 qui nous ont seuls conservé le format spécial visant à placer Mo en quatre pages. Mais seuls b3 et b7 ont conservé la disposition originelle de quatre pages se faisant face deux à deux et seul a2 a gardé le nombre traditionnel de 21 lignes par page. Mais *chez les uns et chez les autres la structure de ces quatre pages est ruinée par les trois fausses divisions de lignes* constituant l'erreur (α).

Parmi les mss descendant de l'archétype où a eu lieu cette erreur (α), certains ont conservé intacte la tradition des soferim sur les 6 lignes qui suivent Mo: ce sont les mss b2, b3, b4, b6, b7, b8, b9 et b10. Parmi ces mêmes mss d'autres ont subi de plus la retouche (β) remplaçant des 6 lignes par 5 longues lignes. Ce sont les mss A, F, a1, a2, b5, c1, c2. Aucun des mss qui ont échappé à l'erreur (α) n'a conservé la tradition de la disposition de Mo en quatre pages. Seuls les mss A et F ajoutent à l'erreur (α) et à la retouche (β) la retouche (γ). Seul le ms A ajoute encore à cela l'erreur (δ). Ici le ms F n'est pas situable, puisqu'il s'est entièrement évadé de la tradition portant sur les débuts de lignes de Mo.

2.e.ii. Deux témoins intacts

Nous avons vu que certains miṣhafim ont essayé d'adapter à des pages de 21 lignes une vieille tradition de mise en pages définie en fonction d'un Séfer Torah à colonnes de 42 lignes, conforme à la halakhah des gaonim babyloniens de l'académie

de Sura au IXe siècle. Ce serait donc en Babylonie que l'on aurait le plus de chances de trouver un exemple intact de cette mise en pages pour Mo. Mais les seuls manuscrits à 21 lignes par page semblent y être les mss Ka 1 et Ka 13. Or, le Cantique de Moïse n'est conservé en aucun d'eux.

Il restait encore une chance: le ms que Kahle désigne comme ms 10 de la 2ᵉ collection Firkovitch (= Tshufut Kalé 17 et cote actuelle 171610), ms du Pentateuque qui a fait en 946 l'objet d'une donation à la synagogue karaïte du Vieux-Caire[291]. Ce ms (= H) dont il précise que *les pages ont 21 lignes* (comme celles de B) a donc toutes les chances d'avoir été *copié dans les premières décennies du Xe siècle*. Nous avons reçu avec reconnaissance de l'Institut des Manuscrits Hébreux Microfilmés de Jérusalem des photocopies de la mise en pages des deux Cantiques en ce manuscrit et cela nous a permis de constater qu'il avait *conservé intacte la mise en pages des deux cantiques selon la tradition orale des soferim*, telle que nous l'attestent les massores séfardites et yéménites que nous avons citées ci-dessus. En effet, il contient Me en une mise en pages identique à celle du ms B (avec la seule différence qu'au lieu de se faire face, les deux pages sont le recto et le verso d'un même folio). Pour Mo, il offre exactement les quatre pages requises, en écrivant le Cantique en 70 lignes et en respectant exactement les deux lignes vides qui l'encadrent, ainsi que les mots de début des 6 lignes précédentes et des 6 lignes suivantes et le dernier mot (חַיֵּיכֶם) de la 6ᵉ ligne. La 1ᵉ page porte donc 6+1+14 lignes, la 2ᵉ et la 3ᵉ (qui lui fait face) 21 lignes et la 4ᵉ 14+1+6 lignes. Notons seulement que, comme la plupart des mss, H atteste l'erreur (ϵ) retardant d'un mot le début de la 21ᵉ de ses 70 lignes, à laquelle il ajoute une erreur dans la césure interne de sa 44ᵉ ligne qu'il coupe au pashta de פֶּן־יֹאמְרוּ au lieu de couper à l'atnaḥ qui précède ce mot. Mais ce décalage d'un mot, de même que celui qui constitue l'erreur (ϵ), *ne déséquilibre pas toute la mise en pages* à la manière de la perte de trois débuts de lignes qu'implique l'erreur (α).

La tentation était grande de contrôler la mise en pages de Me et de Mo dans un autre miṣḥaf ne contenant lui aussi que la Torah, celui qui offre l'intérêt particulier d'*avoir été copié par Shelomoh ben Buyâʿâ*, le copiste du ms A. Il s'agit du ms 17 de la 2ᵉ collection Firkovitch (= Tshufut Kalé 36 et cote actuelle 26535). Kahle assignant aux pages de ce ms 20 lignes et Beit-Arié[292] en comptant 19, on pouvait craindre de ne pas y trouver la mise en pages en 21 lignes que nous recherchions. Un microfilm de ce ms (= G) fourni par le même Insitut de Jérusalem, nous a montré *les deux cantiques respectant entièrement les normes des Soferim*. Pour Me les deux pages *se font face* (comme en B). Pour Mo, les 4 pages *se font face deux par deux*. Ajoutons qu'*un cadre ornemental* entoure les trois bords externes conservés (bas, droite et gauche) des 1ᵉ et 2ᵉ pages. En G (comme en H) on trouve l'erreur (ϵ), mais Shelomoh ben Buyâʿâ *n'a pas commis la fausse coupure de la 44ᵉ ligne* que nous avions notée en H.

2.e.iii. Éparpillement des grands témoins massorétiques

De cette étude de la mise en pages des Cantiques de la Torah nous conclurons que, sur ce point, les mss A, B, D, H, G, F et V diffèrent beaucoup. Le ms B (connu seulement pour Me) et les mss H et G (pour Me et Mo), avec leurs pages de 21 lignes, sont *entièrement fidèles à la tradition de mise en pages*. D a des pages de 20 lignes et n'est *fidèle qu'aux traditions de mise en pages interne* de Me et Mo, mais ne montre aucun intérêt pour les lignes qui les précèdent et les suivent. L'alternance par versets du texte et du targum n'est interrompue par V (pages à 22 lignes) que pour donner *Me dans sa mise en pages classique*. Le projet de faire tenir toute la Bible en un seul miṣḥaf a imposé au scribe de A de loger 28 lignes en ses pages et à celui de F d'en loger 27, ce qui suffirait à montrer que, tout en continuant à respecter les caractéristiques des lignes précédant les cantiques, ces scribes *n'ont plus la prétention de se rattacher à la vieille tradition de mise en pages du Séfer Torah de 42 lignes*. D'ailleurs l'erreur (α) leur rendait impossible de donner le cantique en 4 pages de 21 lignes. Notons cependant que le ms yéménite a2, quoique tributaire de cette erreur, montre par ses cadres et par le maintien des 21 lignes un rattachement plus explicite aux options originelles de B, de H et de G.

---

[291] Kahle, *Masoreten des Westens* I, 60-64.

[292] Introduction au facsimilé du 2ᵉ volume de D, p. 7, note 1.

2.f. Les ponctuateurs/massorètes et la tradition des copistes du Séfer Torah

Nous espérons avoir clairement montré qu'il faut absolument distinguer *la haute qualité de A comme œuvre massorétique et sa faible qualité comme représentant de la tradition des soferim*. Cela nous a permis de constater que Maïmonide, qui s'intéressait essentiellement à la copie du Séfer Torah[293], a malheureusement choisi comme modèle en ce domaine un manuscrit peu recommandable, car il est un représentant assez dégénéré des traditions sur la copie et la mise en pages du texte consonnantique, tradition que les soferim se transmettaient oralement. Cela n'empêche pas ce même ms A d'être au sommet de l'effort des massorètes pour mettre par écrit la tradition de lecture et nous conclurons que, si le terme "texte massorétique" mérite d'être employé, il en est le représentant le plus qualifié.

2.f.i. Intentions et possibilités du massorète Aaron ben Asher

Il faut en effet se représenter les intentions et les possibilités d'Aaron ben Asher lorsqu'il réalisa son chef-d'œuvre. Aaron avait pour but premier de mettre entièrement (vocalisation et accentuation) par écrit la tradition de lecture de toute la Bible en un seul codex. Il ne s'intéressait guère à la mise en pages du texte consonnantique du manuscrit sur lequel il travaillait, *n'étant pas préoccupé par les normes halakhiques qui s'imposaient aux soferim responsables de la copie authentique d'un Séfer Torah destiné à une synagogue rabbanite*, Séfer qu'un manquement à ces normes aurait risqué de rendre inutilisable (= pasul). Dans le milieu où travaillait Aaron — et où l'on n'utilisait probablement plus de rouleau pour lire la parashah du sabbat — on était bien plus préoccupé par les normes guidant l'intervention du correcteur-ponctuateur-massorète. Et cette préoccupation — tout autre que celle de Maïmonide — était partagée par les lettrés qui faisaient usage du manuscrit d'Aaron pour corriger un miṣḥaf — et non un Séfer Torah — à l'époque où ce manuscrit d'Aaron était conservé à la synagogue karaïte de Jérusalem.

Il s'agissait donc pour le massorète d'appliquer (dans la correction et la ponctuation) et de communiquer par écrit (par les massores) ces *normes qui visaient avant tout à la stabilisation d'une tradition de lecture authentique*. La première tâche du massorète était certes de corriger le texte que lui avait livré le copiste. Mais, alors que la présence ou l'absence d'une mater lectionis peut faire l'objet d'une correction assez aisée à partir d'un grattage d'importance limitée, *la modification d'une mise en pages de cantique ou de la répartition des setumot et des petuḥot dépassait les possibilités d'intervention d'un correcteur* soucieux de livrer un beau manuscrit. C'est pourquoi les mises en pages plus ou moins heureuses et les répartitions de sections pour lesquelles avait opté le copiste Shelomoh ben Buyâᶜâ constituaient justement la partie du manuscrit qui échappait à l'intervention de Aaron ben Asher.

Nous avons d'ailleurs un indice que *les grands massorètes de cette époque* ne s'intéressaient pas à cette mise en pages des cantiques dans le fait que — quelle que soit dans ce domaine le degré de fidélité des copistes de leur texte consonnantique — *aucune des massores* abondantes dont ils ont muni leurs manuscrits *ne semble porter sur cela*, à la différence des nombreuses massores que nous avons relevées en des manuscrits yéménites et séphardites bien plus tardifs. Il semble donc que ce soit *par une autre voie que celle des massorètes tibériens que lesdits manuscrits médiévaux ont hérité leur connaissance des traditions orales des sopherim* en même temps que leur intérêt pour elles.

2.f.ii. Influence de Sura et de Maïmonide sur l'Espagne et le Yémen

La tradition des colonnes à 42 lignes pour le Séfer Torah était, nous l'avons vu, celle des Gaonim de l'Académie de Sura. Or, nous savons que *Ḥasdaï ibn Shaprut*, puissant conseiller juif du Calife de Cordoue (au cours du Xe siècle) *fit venir à grands frais de Sura*[294] *des sefarim* pour les "fils de la Torah", c'est-à-dire *pour les soferim séphardites*. C'est d'ailleurs ce même Ḥasdaï qui, en appointant le très compétent Moshé ben Ḥanokh comme rabbin de Cordoue parvint à rendre les Juifs d'Espagne

---

[293] Le fils de Maïmonide, Abraham, rapporte que son père avait interdit de copier la Torah avec les Nebiim et Ketubim en un même miṣḥaf, de peur que l'on en vînt à préférer ceux-ci à celle-là (Bacher, *Bibelexegese*, 4, note 1).

[294] C'est le sens probable de deux vers de Dunash ben Labraṭ dans son poème דעה לבי ((שירים, ע, 35):

וְלִבְנֵי הַתּוֹרָה / יְשׁוּעָה גַּם אוֹרָה
וְהוֹנוֹ אֶל סוּרָא / יְשַׁלַּח בִּסְפָרִים

autonomes, quant à la halakhah, à l'égard des académies babyloniennes.

Quant aux *Yéménites*, ils avaient certainement reçu cette tradition *directement de Babylonie*, en même temps que leur vocalisation supérieure et on sait que plusieurs mss yéménites de la Torah prétendent (par leurs actes de dédicace) dépendre directement du ms modèle (= A) recommandé par Maïmonide. Mais Goshen-Gottstein[295] semble avoir raison de considérer ces actes comme une sorte de label usité en certains scriptoria pour garantir l'authenticité de ces excellents représentants du textus receptus yéménite. Il est d'ailleurs caractéristique de rencontrer dans ces actes écrits au XVe siècle une certaine phrase: הספר הידוע במצרים שהיה כולל ארבעה ועשרים ספרים qui se retrouve identique dans le Mishné Torah[296]. On a là l'indice que les mss yéménites en question ont puisé chez Maïmonide et non dans une autopsie leur mention de ce manuscrit. Une preuve évidente qu'ils *ne dépendent pas directement du ms A* est que l'on y constate les erreurs (α) et (ϵ), mais pas l'erreur (δ) qui semble bien propre à A. Il est donc probable que *la mise en pages de Mo que les mss yéménites et séfardites attestent provient d'une interprétation intelligente de la liste donnée par Maïmonide*; les copistes ayant, pour diviser le vs 25bα, choisi le premier גם, et non le second que le ms A (que la liste de Maïmonide décrit) avait choisi par erreur.

C. La complexité interne des témoins du texte tibérien classique

De cette étude du 'noyau central' des manuscrits bibliques tibériens classiques, nous conclurons donc à la nécessité de *distinguer clairement dans un même manuscrit massorétique la qualité de la mise en pages* plus ou moins traditionnelle du texte consonnantique et *la qualité de son habillage massorétique*, c'est-à-dire de sa vocalisation, de son accentuation et de ses massores.

On peut considérer comme d'assez faible importance dans l'évaluation de la qualité d'un manuscrit massorétique, la fidélité traditionnelle de la mise en pages de ses cantiques. Cette mise en pages a en effet peu de signification s'il s'agit de la disposition des lignes qui, dans la page d'un Séfer Torah, devaient précéder et suivre le Cantique. Mais, s'il s'agit des divisions internes du cantique, l'authenticité de cette mise en pages a pourtant sa valeur, puisque *la mise en pages authentique est rigoureusement fondée sur la structure syntaxique du cantique.* Or cette structure syntaxique, dans le cas du Cantique de Moïse que nous avons analysé, est défigurée par les erreurs diverses que nous avons relevées. Ajoutons que le placement des petuḥot et des setumot a indubitablement une relation avec *la division du texte en unités de sens.* Le degré d'authenticité d'une tradition manuscrite en ce domaine n'est donc pas sans conséquences pour la critique littéraire du texte[297]. Or, d'une investigation poussée des petuḥot et setumot du Pentateuque, Perrot (Petuḥot,73) a tiré la conclusion que, par rapport aux anciens systèmes palestiniens, le système de division qu'offre le ms A est novateur, puisque c'est en lui qu'un effort pour réduire et épurer des anciens systèmes trouve son point culminant. Il semble donc que, sous cet aspect encore, Maïmonide ait commis une erreur lorsqu'il l'a choisi pour modèle.

Ces constatations ne nous amèneraient-elles pas à conclure qu'un éditeur aurait intérêt à ne pas choisir le même manuscrit comme modèle pour la mise en pages du texte consonnantique (format des cantiques et division en sections) et pour ce qui relève du massorète (correction, ponctuation et massore)? Cette *option pour un texte éclectique* se comprendra mieux si l'on note que, *dans un même manuscrit, la tradition dont relève la division en sections* (petuḥot et setumot) *et celle dont relève la ponctuation des teamîm* (et donc la division en versets) sont distinctes l'une de l'autre et *se contredisent parfois*, comme on peut le constater de manière particulièrement frappante, lorsqu'un changement de section a lieu en cours de verset.

---

295 *Manuscripts*, 48, note 20.

296 Ahabah, Hilkot sefer Torah, viii, 4.

297 Oesch, 365.

V. DU BON USAGE DES MASSORES

Nous avons déjà eu l'occasion[298] de constater la complexité des problèmes que pose un bon usage des massores. Tout au long de ce volume, nous aurons maintes occasions de faire appel à l'appui que les massores apportent à certaines leçons[299]. Mais nous voudrions d'abord situer ici quelques cas qui présentent un intérêt méthodologique particulier. Nous présenterons ensuite une source massorétique précieuse et inexploitée. Puis nous verrons comment aborder la question délicate de la filiation des massores, donnée d'une importance fondamentale lorsqu'il s'agit de juger de la qualité des manuscrits "massorétiques".

A. Divers types de massores

1. Massores à implications exégétiques

1.a. Massores orientant directement l'exégèse

La quasi-totalité des massores traitent les formes d'une manière purement descriptive. Il en existe pourtant certaines qui ont des implications directes sur l'interprétation du texte. Donnons de cela quelques exemples.

1.a.i. Massores mentionnant deux mots en 'deux sens'

La Okhla[300] donne, sous le titre: אֹבֹ מן בֹבֹ ותרויהון חרין לישנין, une grande liste alphabétique de *97 mots dont chacun est employé deux fois en deux sens différents*. Nous avons eu l'occasion de nous référer à cette liste à propos de 2 S 22,42 en CT1, 307; à propos de 2 Ch 26,25 en CT1, 507s; à propos de Lv 22,25 en CT2, 392s; à propos de Éz 2,10 en CT3, 18,47s; à propos de Éz 14,4 en CT3, 90,14s; à propos de Éz 27,19 en CT3, 231,41s; à propos de Os 4,15 en CT3, 512,23; à propos de Os 7,6 en CT3, 540,34s; à propos de Os 7,16 en CT3, 544,17s et à propos de Ml 1,3 en CT3, 1016,36-38.

Cette massore est fort ancienne et célèbre. Elle a donné au XIIe siècle au grand Tosafiste de Ramerupt, Jacob Tam, l'occasion de démontrer que *les massores ne nous ont pas été conservées par nos manuscrits de la Okhla dans leur état original*, mais que celui-ci y a subi des ajouts postérieurs. En effet, il soupçonne[301] une interpolation dans la présence, en cette liste de la "grande massore" (= Okhla we-Okhla), du mot בְּשָׂרִים comme ayant deux sens différents en Pr 14,30 et en Pr 19,10. Et il motive ce soupçon par le raisonnement suivant. Dunash ben Labraṭ a reproché à Menaḥem ben Saruq d'avoir classé[302] בְּשָׂרִים de Pr 19,10 dans l'entrée בָּשָׂר (= viande). Ne seraient-ce donc pas *les disciples de Dunash qui auraient inséré ce mot dans cette liste* des mots employés deux fois en deux sens différents? En effet, s'il avait déjà à l'époque de Dunash figuré dans cette liste, il serait surprenant que celui-ci n'ait pas fait usage de cet argument dans sa polémique contre Menaḥem. D'ailleurs, continue Jacob Tam, on a une autre preuve d'ajouts postérieurs subis par les listes de la grande massore dans le fait que les paires

---

[298] Ci-dessus, pp. xxxi-xxxvi.

[299] Pour nous limiter aux cas étudiés en ce volume, cf. pp. 84,1-6; 105,7-10; 119,29-32; 155,47 à 156,2; 160,52 à 161,2; 205,33s.47-49; 212,12s; 263,24-29; 266,14-19; 283,38s; 291,24s; 294,48-50; 312,note1100; 349,29s; 354,39-42; 379,16s; 381,12-17; 385,42s; 396,note1294; 397,33; 402,33-35; 404,1s; 430,1s; 441,21-27; 461,19-21; 480,33s; 501,21-25; 516,27s; 518,2-4; 537,17s; 551,31-39.40-47; 560,7-9; 575,15s; 576,28-30; 580,33s & 582,1s; 588,2s; 618,30-32; 623,27-29; 624,10-12; 631,29-31; 636,18s; 649,note2207; 654,18-20; 668,33-35; 685,5-9; 687,6-10; 714,8s; 728,34-37; 732,10-12; 737,27s; 740,32s; 759,29-33; 762,44 à 763,3.8-19; 772,5-10; 780,18-21; 787,28-31; 795,28-34; 799,23-25; 806,26s; 813,43 à 814,2; 818,24s; 821,13-16; 827,16s; 828,38s; 842,3-5; 845,11-16; 848,44-46; 857,38s; 861,18s; 866,40-42; 868,19-23; 870,17-23; 872,46-48; 878,11s; 881,36s; 882,35s; 889,14-17; 898,6-10; 899,26-29; 908,3-12; 916,20-24; 921,11-13; 922,21s; 923,41-43; 926,38-42; 930,5s; 931,35s; 932,50s; 934,3; 944,48; 948,12-14; 951,35s; 952,34s; 956,48-50; 958,6s; 959,5s.49s; 962,42-53; 964,9-13; 979,4-6; 999,18s; 1002,25s; 1004,50 à 1005,17; 1007,52; 1013,2s; 1016,35s; 1019,8s; 1020,50-52; 1023,41-46; 1025,2-4; 1029,24s; 1033,2-5; 1037,26-29.

[300] Halle § 60 = Paris § 59.

[301] *Hakraʿot*, 11.

[302] *Maḥberet*, 92*,3.

de mots זָקֵן (Gn 24,2 & Ps 133,2) et חֲרַשְׁתֶּם (Jg 14,18 & Os 10,13) figurent à la fois dans la liste des mots employés deux fois en deux sens différents et, quelques pages plus loin, dans celle[303] des mots employés deux fois dans le même sens. Il en conclut que quelqu'un qui consultait la massore des mots employés dans le même sens a cru que ces mots y manquaient et les y a ajoutés, sans se rappeler[304] qu'ils figuraient déjà dans la liste des mots employés en deux sens différents. Ayant démontré ainsi que les listes dans le titre desquelles aucun nombre de cas ne figure n'ont pas la prétention d'être exhaustives, Jacob Tam met en garde son lecteur contre *la tentation de tirer des conclusions de l'absence de certains mots dans l'une ou l'autre de ces listes*. Si un mot qui n'est employé que deux fois dans la Bible ne figure pas dans la liste des mots employés en deux sens différents, il ne faut pas en conclure prématurément qu'en ces deux cas il est employé dans le même sens. Nous avons dans cette argumentation d'un rabbin champenois du XIIe siècle une belle preuve de son sens critique. Dans le cas précis dont s'occupait Jacob Tam, *il a pourtant fait preuve d'un hypercriticisme*, puisque le massorète du ms d'Alep, sur בְּשָׂרִים en Pr 14,30, avait déjà, un siècle avant Dunash, placé une mp: “deux fois en deux sens”. La présence des deux cas de בְּשָׂרִים dans cette liste de la Okhla a donc toutes les chances d'y être primitive.

1.a.ii. Massore mentionnant une interprétation non conforme à la graphie

En CT3 238,7-29 sur Éz 28,14 nous étudierons la massore, très intéressante méthodologiquement, des *trois cas où le pronom* אַתְּ *a valeur de masculin*. Précisons ici que cette massore très ancienne est donnée, entre autres, sur Nb 11,15 en mm par le ms V et en mp par les mss B et D ou sur Éz 28,14 par le ms A.

1.b. Massores orientant indirectement l'exégèse

Ce type de massore est très fréquent. Relevons certaines dont nous avons tiré profit dans ce travail.

α) En CT1, 80 sur Jg 5,8 nous avons relevé la mention, dans l'avant-dernière liste (§ 373 de Frensdorff) du ms de Paris de la Okhla, de mots qui *ne sont qu'une seule fois oxytons* dans la Bible, alors que, toutes les autres fois, ils sont paroxytons. Notons d'abord que cette liste, bien qu'elle soit absente du ms de Halle, est très ancienne, puisque David ben Abraham en faisait déjà usage[305]. En Jg 5,8 cette massore signalait comme unique l'accentuation milraᶜ[306] de לָחֶם, cela pour la distinguer des très nombreux cas où cette forme est paroxyton et où il s'agit de l'état pausal du substantif לֶחֶם (= pain). De cette particularité, nous avons conclu, à la suite de David ben Abraham et de Dunash, qu'il devait s'agir d'un substantif dérivé du sens “combattre” de cette racine.

β) En CT2, 220 sur Is 30,32 et en CT3, 90,15 sur Éz 14,4 nous avons fait usage de la liste des 18 cas *où l'on n'a pas placé de mappiq dans un 'hé'* qui achève un mot. Ginsburg a eu raison de juger[307] que cette liste de la Okhla[308] avait pour propos initial de grouper les cas où l'absence d'un mappiq est anormale, puis que, méconnaissant ce propos, d'autres cas bizarres de finale en ־ָה ont été ajoutés. Très ancienne, cette liste figure déjà dans le ms P (sur Éz 24,6), dans le ms B (sur Ex 2,3; 9,18; Lv 1,15; 13,4), dans le ms V (sur Ex 2,3; 9,18). Dans ces vieux mss, cette liste est assez instable, B ajoutant encore des cas sans indiquer de nombres et V donnant le nombre '19' en Ex 2,3 et offrant un alphabet de 23 cas en Ex 9,18. Donc, à condition qu'on en fasse usage avec discernement, cette liste apporte un témoignage sur des exégèses anciennes qui considéraient certaines de ces finales comme incluant un pronom suffixe de la 3e pers. fém. sing.

---

[303] Halle § 13 = Paris § 70.

[304] Nous avons là un indice que Jacob Tam lisait la Okhla dans une rédaction du type de celle du ms de Paris (où la liste des mots employés dans le même sens est placée après celle des mots employés en des sens différents) et non du type de celle du ms de Halle (où l'ordre est inverse).

[305] I, 154,198s.

[306] Lorsque nous étudierons les filiations des massores, nous aurons l'occasion de montrer que les massorètes emploient les termes milᶜél et milraᶜ dans un sens plus large que celui de 'paroxyton' et 'oxyton' (cf. ci-dessous, pp. lxxxix,2-7).

[307] *Massorah* IV, ה § 37.

[308] Halle § 44 = Paris § 43.

γ) En CT2, 592 sur Jr 15,11 nous avons mentionné la liste[309] de la Okhla groupant des mots où l'*on n'a pas traité comme consonnantique un 'alef*. Cela suggère pour ces mots des exégèses qui ressusciteraient la valeur consonnantique de ces 'alef' qui sont devenus quiescents ou ont disparu. Notons qu'une autre tradition massorétique (elle-même polymorphe) a rassemblé des listes de mots où manque un 'alef'. Ces listes sont fort anciennes, puisque le ms B en donne[310] une forme qui n'est déjà plus dans son état primitif. Ginsburg offre une bonne vue d'ensemble sur ces listes et son étude[311] mériterait d'être complétée par ceux des mss anciens qui ont été retrouvés depuis. C'est ainsi qu'il disait n'avoir trouvé en aucun ms une liste que Weil a éditée[312] depuis, à partir du ms Firkovitch. Ajoutons à cela une liste copieuse en mm du ms D sur Dt 28,57.

δ) En CT2, 824 sur Jr 50,11 nous avons fait usage de la liste des 13 mots qui s'achèvent par *un 'alef' tenant la place d'un 'hé'*. Cette liste marginale[313] ajoutée dans la Okhla de Halle se fonde évidemment sur une interprétation qui est considérée comme allant de soi. Elle nous informe donc sur la manière dont ce massorète comprenait ces mots.

ε) Parfois les massores nous ont conservé des traces de doutes anciens. C'est le cas de la liste § 194 de la Okhla de Paris citant 5 versets de la Torah où *la division syntaxique est indécise*. Le Talmud Babli[314] attribue cette massore à Isi ben Judah[315]. Il s'agit des mots שאת (Gn 4,7), משוקדים (Ex 25,34), מחר (Ex 17,9), ארור (Gn 49,7) et וקם (Dt 31,16) dont il ne sait si on doit les unir à ce qui les précède ou à ce qui les suit.

1.c. Les sebirin

Même si certaines massores font entrer les mêmes faits tantôt dans la catégorie des qerés, tantôt dans celle des sebirin, il est utile de *bien distinguer ces deux catégories*. Un qeré est une *dérogation de la miqra à l'égard du ketib*, autrement dit, quelque chose que la tradition des massorètes requiert de lire (= qeré) autrement que ne le suggérerait le texte consonnantique (= ketib) transmis par la tradition des soferim. Le sebir est quelque chose que l'on *a coutume d'interpréter* (= סבירין) autrement qu'on ne *le lit* (= qeré). Et certains *font erreur* (= מטעין) en *lisant* ou même en *écrivant* cela. En effet les qualifications 'sebirin' et 'maṭʿin' désignent toutes deux le même phénomène d'interprétation sans qualifier celle-ci comme exacte ou erronée. Le but des désignations 'qeré', 'ketib' et 'sebirin' est de *distinguer trois domaines qui ne doivent pas empiéter l'un sur l'autre*. Le 'ketib' est le domaine du sofer. Le 'qeré' est le domaine du lecteur et le 'sebir' est le domaine de l'exégète[316].

α) En CT1, 13 sur Jos 8,17 nous avons traité du sebir בְּבֵית correspondant quatre fois au qeré בֵּית.

β) En CT1, 193 sur 1 S 19,10 nous avons mentionné la liste massorétique groupant quatre cas où on lit בַּלַּיְלָה הוּא au lieu de בַּלַּיְלָה הַהוּא. Ces cas sont présentés par Norzi[317] comme des sebirin.

γ) En CT1, 308 sur 2 S 22,44 et en CT2, 894 sur Lm 3,14 nous avons eu affaire à la note massorétique relevant trois cas (ces deux + Ps 144,2) où se rencontre un sebir עַמִּים correspondant à un qeré עַמִּי.

δ) La situation massorétique la plus confuse que nous ayons rencontrée jusqu'ici est celle des hésitations entre אַתָּה et עַתָּה dont nous avons traité en CT1, 330s (sur 1 R 1, 18/20). Notons à ce propos que ces données massorétiques y sont présentées par Norzi comme des sebirin.

ε) En CT1, 382 sur 2 R 3,24 et en CT3, 561,3-24 sur Os 9,2 nous avons

---

309 Paris § 199 = 2e partie de Halle § 153.

310 Sur Nb 15,24.

311 *Massorah* IV, א § 14.

312 § 922.

313 Dans la marge supérieure de la page 46b.

314 Yoma 52ab.

315 De la 3e génération des Tannaïm (milieu du IIe siècle).

316 C'est ce qui ressort clairement des explications de David ben Abraham que nous avons rapportées en CT3 298, note 1072.

317 Sur Gn 30,16.

rencontré les deux cas où des sebirin בָּם se greffent sur des qeré בָּהּ. Dans le traitement plus approfondi du 2e cas, nous avons noté que certains témoins ont déformé cette tradition en un cas de qeré-ketib.

ζ) En CT2, 42 sur Is 6,13 nous avons dit que le ms C cite 4 sebirin inverses des précédents où des qeré בָּם sont interprétés comme בָּהּ et nous avons ajouté que le ms 9 de la 2e collection Firkovitch cite ces quatre cas comme des מטעין.

η) En CT1, 572 sur Ne 12,22 nous avons signalé que le très ancien ms B, sur Gn 49,13, énumère 10 cas où עַל fait l'objet d'un sebir עַד.

θ) En CT3, 763,14-19 sur Mi 6,10 nous avons relevé des sebirin יֵשׁ se greffant sur des qeré אִשׁ, le ms C citant 2 cas, alors que le ms F en signale 3. Au lieu de cela, le ms A préfère donner des massores sans implications exégétiques directes.

Dans la deuxième de nos études sur la filiation des massores[318], nous aurons l'occasion d'étudier de plus près une autre liste de sebirin.

2. *Massores sans implications exégétiques*

Pour la critique textuelle, les conclusions les plus intéressantes seront tirées de certaines *massores purement descriptives*. Celui qui a l'habitude de consulter les massores acquiert peu à peu le sens du degré de minutie auquel se situait la conscience professionnelle des massorètes dans leur charge de transmettre et de formuler la tradition de lecture dont ils étaient dépositaires. La massore nous révèle *le coefficient de grossissement dont faisait usage le microscope des massorètes* dans leur préoccupation d'exactitude. Mais cela nous ménage aussi quelques surprises.

2.a. Précision des massorètes et laisser-aller de certains scribes

Ainsi, si nous étudions les témoins massorétiques les plus anciens de Ha 2,5 (P, N, C, A, F), nous constatons chez les massorètes les six préoccupations suivantes:

1º Pour éviter que le 'waw' initial de וְאַף ne soit omis (comme le fera le ms Berlin Or fol 2), une massore en C et N relève que 6 vss commencent par ce mot (pour les distinguer des vss bien plus nombreux qui commencent par אַף).

2º Pour éviter que בֹּגֵד ne soit écrit 'plene' (comme le feront N et F) A mentionne ce cas comme l'un des 2 où la graphie est défective. P a cette graphie et C l'a obtenue par correction.

3º Pour protéger la forme rare יָהִיר dont l'apparence verbale peut surprendre, P, A et F ont signalé en mp qu'elle se rencontre 2 fois: ici et, selon A, en Pr 21,24.

4º Pour préserver le 'kaf' initial de כַשְּׁאוֹל contre une déformation en 'bet', une mp signale en C, A et F que cette forme paraît 3 fois (celle avec 'bet' paraissant 4 fois).

5º Pour éviter une vocalisation en infinitif ou état construit (כְּמוֹת paraissant 3 fois) une massore signale en N, P, C, A, les trois occurrences de כַמָּוֶת.

6º Pour appuyer la vocalisation de יִשְׂבָּע avec qameṣ, une massore signale en C, A et F que ce mot est deux fois ainsi vocalisé avec l'accent zaqef.

Après avoir placé ces 6 notes massorétiques sur les 16 premiers mots de ce vs, les mss P, C, A, F n'en donnent aucune sur וַיֶּאֱסֹף אֵלָיו כָּל־הַגּוֹיִם וַיִּקְבֹּץ אֵלָיו כָּל־הָעַמִּים qui achève le verset. Cependant, au lieu du dernier mot, N porte הַמַּמְלָכוֹת en se contentant de noter que “les occidentaux lisent העמים”. On est surpris par la *disproportion existant entre la minutie des massores précédentes et l'importance de cette variante scribale consonnantique* contre laquelle P, C, A, F ne donnent aucune massore qui vise à mettre en garde les copistes. Pour cette variante, N n'a d'ailleurs aucun appui parmi les témoins hébreux, grecs, latins ou syriaques et il semble bien être le *seul à mentionner ici une tradition propre aux “orientaux”*. N a dû *être influencé par le 𝕿* qui porte ici מַלְכְוָתָא. Cette option du 𝕿 s'explique fort bien si on remarque qu'il vient de traduire הַגּוֹיִם par עַמְמַיָּא, ce qui l'oblige à choisir ici un autre correspondant. Le 𝕿 se trouvera d'ailleurs dans une difficulté analogue au vs 8 où, après avoir traduit encore גּוֹיִם par עַמְמִין, il devra choisir un autre correspondant pour עַמִּים. Cette fois, ce sera שִׁבְטַיָּא. Le 𝕿 aime donner “royaume” comme parallèle à “peuple”, comme on peut le constater au vs 13 où, après avoir traduit עַמִּים par עַמְמַיָּא, il ne se gêne pas pour traduire לְאֻמִּים par מַלְכְוָתָא.

Ce cas est assez isolé. Je ne connais *aucune variante d'une ampleur comparable parmi les mss anciens à vocalisation tibérienne.*

---

318 Ci-dessous, pp. lxxxii-lxxxv.

2.b. Qualité des massores anciennes

2.b.i. La massore vaut souvent plus que le texte

En CT3, de 144,37 à 147,48 à propos de Éz 19,9 nous avons montré par une analyse large et détaillée que, pour une variante vocalique (ḥolem ou qameṣ), les mss médiévaux apportaient par leurs massores un témoignage bien plus fidèle au texte tibérien classique que par la vocalisation de leur texte.

En CT3, 208,6-8 à propos de Éz 24,12 nous avons noté aussi une plus grande fidélité au texte tibérien classique dans la massore du ms 4 de Copenhague que dans son texte.

En CT3, 221,2-12 à propos de Éz 26,20 nous avons fait la même constatation dans le cas de la bible massorétique de Ben Ḥayim.

2.b.ii. L'analyse des massores

Il est souvent impossible d'analyser de façon satisfaisante une massore isolée. Ainsi, en CT3, 703,1-35 à propos de Ab 20 nous avons relevé huit graphies différentes d'un même mot et trois types de massores le concernant. Il nous a fallu rassembler un bon nombre de témoins de chacun de ces types de massore pour en identifier les formes authentiques et en analyser les visées. Pour ce faire, le témoignage des versions (p. 704,2-5) et des exégètes juifs médiévaux (ibid. 16-24 et note 2430) nous a apporté d'utiles confirmations. Cette étude nous a *appris à nous défier* de certaines retouches de Weil[319] et de certains mauvais choix de Ginsburg[320].

2.b.iii. Les conflits de massores

En CT3, 820,10 et 12 à propos de הִרְבֵּית en Na 3,16 nous avons noté dans des mss ashkénazites (London BL Add 21161 et Berlin Or fol 2) un conflit entre deux types différents de massores erronées qui sembleraient à première vue appuyer une variante offerte par certains témoins de Kennicott. Ici N, B, C, A et F s'entendent sur la leçon authentique du 𝔐, mais ils ne l'appuient directement par aucune massore. Pourtant, le caractère erroné de la massore du ms Berlin Or fol 2 (en même temps que la confusion dont elle est issue) peut être prouvé par la liste de la Okhla énumérant 43 cas où un 'yod' final est écrit mais non lu (liste où Na 3,16 ne figure pas). Quant à la massore du ms London BL Add 21161, aucune massore tibérienne ne vient ni l'appuyer ni la contredire.

Breuer a noté[321] qu'en 2 S 22,34 la graphie pleine במותי du ms F s'oppose à C, A, Sn, E, mais il n'a pas noté le conflit que nous avons relevé en CT3, 879,44-50 (à propos de Ha 3,16) entre les massores que donnent, sur les graphies pleines et défectives de במתי, les mss C, A, F[322] d'une part et E d'autre part.

En CT3, 907,29 à 908,23 à propos de So 3,8, lorsque nous avons interrogé les massores sur trois graphies concurrentes d'un mot, nous avons vu Weil corriger encore clandestinement la mp de F pour dissimuler le conflit qui l'oppose à la Okhla[323] dont les données coïncident avec le texte des témoins tibériens classiques (y compris celui de F).

En CT3, 1004,50 à 1005,35 à propos de Za 14,5 nous avons vu en conflit une massore "du pays d'Israël" et une massore "de Babel" sur la vocalisation d'un mot, conflit que Qirqisani classe dans la liste traditionnelle des divergences entre les "orientaux" et les "occidentaux". C'est sans doute l'attestation la plus claire que nous ayons de tels conflits.

Pour pouvoir porter un jugement sur ce type de conflits, *il ne faut pas se fonder sur les éditions très insuffisantes de la massore* qui ont été données par Weil (corrigeant trop vite la massore de F par pure intuition) et par Ginsburg (qui ne pouvait encore faire usage des mss tibériens anciens). Il faut *collationner à frais nouveaux les massores des manuscrits*. Nous devons d'abord présenter ici une source signalée par Weil, mais qui n'a jamais été exploitée sérieusement.

---

[319] Note 2427.

[320] Note 2429.

[321] P. 103.

[322] La massore de F sur Ha 3,16 contredit la graphie pleine qu'il offre en 2 S 22,34. C'est pourquoi Weil l'a corrigée sans le dire dans son édition de la mm de F (§ 3124).

[323] Halle § 28 = Paris § 27.

B. Une source inexploitée: la concordance Zikronot

Il s'agit ici d'une œuvre unique au monde qui existe en trois états manuscrits, n'a jamais été éditée et est d'ailleurs inéditable, quoiqu'elle *contienne des richesses que l'on ne rencontre nulle part ailleurs*.

5

1. Le projet de Levita et sa réalisation

De 1516 jusqu'au sac de Rome en 1527 le palais du cardinal Gilles de Viterbe réunit à Rome une bibliothèque de livres juifs de qualité exceptionnelle et Elias Levita y travailla, logé et payé par le Cardinal. Or Gilles, insatisfait de la concordance
10 biblique[324] que le cardinal dominicain Hugues de St Cher avait composée en latin au XIIIe siècle, s'était procuré[325] la première concordance de la Bible hébraïque qui ait été rédigée, celle que Rabbi Isaac Nathan ben Qalonymos de Provence avait faite en s'inspirant de celle de Hugues. Sur la concordance latine, elle offrait l'avantage de *classer les mots par racines hébraïques* et d'ajouter la *référence aux versets*[326] à celle
15 aux chapitres, mais elle se contentait de copier les uns après les autres, dans l'ordre où on les trouvait dans la Bible, toutes les occurrences des divers dérivés d'une même racine, sans distinguer entre elles. Elias promit au Cardinal de rédiger une concordance qui *manifesterait la structuration grammaticale des racines et des mots* de l'hébreu et qui rassemblerait, en les classant selon l'ordre grammatical, *toutes les listes massorétiques*
20 qu'il avait récoltées en de nombreux mss bibliques ainsi que dans un exemplaire de la Okhla. Remarquons tout de suite que *ces deux promesses n'étaient pas entièrement compatibles*. En effet, les massores ne s'intéressent généralement qu'aux formes et non à leur analyse grammaticale. Or, *plusieurs occurrences d'une même forme se trouveront groupées dans une même liste massorétique*, alors que leur analyse grammaticale
25 requerrait qu'on les place en des articles distincts. À l'inverse, dans un même article défini par des critères grammaticaux, *l'ordre biblique* des occurrences d'une même forme grammaticale *risque d'être troublé* si cet article doit intégrer plusieurs listes massorétiques où *les groupements d'occurrences s'effectuent selon des particularités accentuelles ou graphiques*. Cette *difficulté à sauver la cohérence interne de la*
30 *concordance* constitue le principal motif pour lequel le travail de Levita n'a pas abouti à un résultat éditable. Un autre motif est que le très long travail de collection de ces listes massorétiques a donné naissance à trois états manuscrits énormes mais tous incomplets. S'ils sont incomplets, c'est parce que Levita a attaché beaucoup plus d'importance au *rassemblement des listes massorétiques* qu'à l'énumération complète des diverses
35 occurrences des mots. En chacun de ces trois états manuscrits les concordances occupent plus de 4.000 colonnes de 35 lignes. Comme nous le verrons, ces trois manuscrits contiennent des données massorétiques de qualité fort inégale. Mais, à condition de porter sur eux un regard critique, *on y trouve souvent des listes dans un état plus pur* que celui auquel Ben Ḥayim a eu accès.

40

2. Relations entre les trois états de la concordance

Les relations entre ces trois états sont plus complexes que Weil ne le laisse entendre. Si on l'en croit[327], le ms de Munich (= Mu) est un autographe de Levita. Il a été commencé en 1516 et achevé en 1521. Celui de Lyon (= Ly) aurait été copié par un
45 chrétien sur Mu, avant mai 1527. Ces deux travaux auraient été effectués à Rome. Le ms de Paris (= Pa) , qui semble autographe, a été reconstitué par l'auteur avant 1536 à Venise après que les deux états antérieurs de son œuvre aient disparu dans le sac de

---

324 Selon l'introduction au ms Mu du *Séfer Zikronot* (1b), Gilles de Viterbe dit à Elias: "Nous avons parmi nous un livre d'un de nos devanciers sur tous les mots de la Bible appelé «Concordantia». Il a été rédigé en langue romaine par je ne sais qui". Comme Weil (Levita, 92) l'a vu, il doit s'agir de l'œuvre de Hugues de St-Cher.

325 Ici, Weil (*Lévita*, 92) se demande: "Peut-on supposer que Gilles de Viterbe ignorait l'œuvre d'Isaac Nathan au point de demander à Lévita d'en composer une semblable?" Non seulement Gilles ne l'ignorait pas, mais le seul ms de cette œuvre qui nous ait été conservé — et pour sa première moitié seulement —, le ms Paris BN hébr 133, porte à la fin son ex libris autographe. Cette concordance allait être éditée à Venise en 1533.

326 Daté de 1519, le ms que nous venons de citer est *le plus ancien témoin que nous connaissions d'une numérotation des versets.*

327 *Autographe*, 149, 151, 153 et 157; *Lévita*, 94, 122s, 289 et 295.

Rome. Il y a cependant peu de différences entre la version romaine (Mu et Ly) et la version vénitienne (ms de Paris) de l'ouvrage.

Ayant sous les yeux les microfilms de ces trois mss, nous devons mettre en question certains éléments de cette reconstruction. Commençons par en confirmer les lignes générales: il est vrai que *Mu et Ly représentent deux états de l'œuvre qui émanent du même scriptorium*[328] romain et qui sont *antérieurs à l'état que représente Pa*. Mais il est inexact que Ly soit une simple copie de Mu et qu'il y ait peu de différences entre la version romaine et la version vénitienne de l'ouvrage. Étant donné que la première Bible Massorétique a été publiée à Venise en 1524 par Judah ben Ḥayim chez Daniel Bomberg pour qui Levita travaillait, il serait surprenant que celui-ci n'ait pas tiré profit de cet ouvrage pour réécrire le sien.

2.a. Le manuscrit de Munich dépend souvent de celui de Lyon

D'une étude approfondie de nombreux passages en ces trois manuscrits, il ressort clairement que Ly ne saurait être une copie de Mu, mais que ces deux mss sont *deux recensions interdépendantes* de la concordance, la dépendance de Mu à l'égard de Ly étant plus marquée que la dépendance inverse. Voici des cas caractéristiques de *dépendance de Mu à l'égard de Ly*. On notera que beaucoup de particularités de Mu correspondent à des intentions formulées par Elias Levita (= EL) en des annotations écrites par lui[329] en marge de Ly. Nous avons toujours comparé l'état de Pa.

α) En marge de "5 paires dont le 2e mot est איש" en Ly I, 454b, on lit, de la main d'EL, une esquisse de mise en pages qui sera réalisée en Mu I, 134a. Cette liste manque en Pa.

β) En marge de la notice אוֹכְלָה ד placée entre אוכל et יאכל en Ly I, 447b, on lit: "*ponam in loco suo*". Un transfert entre אוֹכְלָה et אָכוֹל a lieu en Mu I, 139a et Pa I, 62b.

γ) En Ly I, 374b, en marge des notices יְבִיאֶהָ ד et וַיְבִיאֶהָ, EL écrit que tout cela est à placer après la notice וַיְבִיאֵם (ce qu'il confirme au lieu dit, en 374a). Ce transfert a eu lieu en Mu I, 213a et Pa I, 135a.

δ) En marge de la notice יָדוֹת placée entre יְדִידוּת et יָדוֹ ב en Ly I, 133a, EL écrit que tout cela est à placer "en son nom יד". Ce transfert a eu lieu en Mu I, 452a et Pa I, 388a.

ϵ) En marge de la notice מוֹדָה placée entre יְהוֹדוּךָ et וְהִתְוַדָּה en Ly I, 132b, EL écrit que cela est à placer après הוֹדִינוּ (ce qu'il confirme au lieu dit, en 133a). Ce transfert a eu lieu en Mu I, 452a et Pa I, 388b.

ζ) En marge de la notice לְחֻמוֹ placée entre לַחֲמָה et לוֹחֵם en Ly II, 570b, EL écrit que tout cela est à placer au début de la racine. La même indication se trouve au milieu d'une ligne blanche en Mu I, 20b (en spécifiant qu'il s'agit de formes verbales). Le transfert a eu lieu en Pa II, 15a.

η) En marge de la notice מְלוֹא כ מלאים placée après וְהַמְלֵאוֹת en Ly II, 465b, EL écrit que cela est à placer après le hitpael (ce qu'il confirme au lieu dit, en 463b). Cette intention de transfert n'est pas indiquée en Mu II, 58a (où cette notice occupe la même place qu'en Ly), mais le transfert a eu lieu en Pa II, 54a.

θ) Au début de la racine מלח en Ly II, 463a: "*Desunt multæ dictionis מֶלַח, quæretur post מלם*". En marge du début de la racine מלם: "*Quaere in medio sequentis columnæ*" à quoi correspond au lieu dit, à côté du début des notices מֶלַח, וָמֶלַח, מַלָּחִים et מְלָחִים (qui sont entre מֶלֶם et la racine מלך): "*ponam id in loco suo ante מֶלַם*". Ce transfert a eu lieu en Mu II, 60b et Pa II, 55a.

ι) En marge de 4 lignes de בְּמַלְכוּתוֹ, ומלכותו et למלכותו placées entre ומלכותֵיך et מלכותם en Ly II, 458a, EL écrit que ces 4 sont à placer avec מַלְכוּתוֹ (ce qu'il confirme au lieu dit, en 458b). Ce transfert a eu lieu en Mu II, 66a et Pa II, 55a.

---

[328] Weil a bien noté que les mss Ly et Mu ont été copiés sur des feuilles de papier où alternent les trois mêmes filigranes. Mais cette alternance ne correspond pas au passage d'une partie de la concordance à une autre. Elle a lieu au hasard.

[329] Les annotations nombreuses de Levita en marge du ms Ly confirment ce qu'une main latine a noté en haut ou en bas du début ou de la fin de nombreuses lettres de la concordance: "Emendabat Helias ad finem usque". Ces indications (qui peuvent être de la main de Gilles de Viterbe) ont, le plus souvent, été partiellement rognées par le relieur du ms. Onze d'entre elles sont pourtant encore repérables, en liaison avec les lettres ז, ח, ט, י, ל, מ, נ, ס, ע.

κ) Les 2 lignes de la racine נהק sont insérées entre נהם et ונהם en Ly II, 423a. Une ligne courbe demande la permutation qui a eu lieu en Mu II, 101a et Pa II, 98a.

λ) En marge des notices צֶמַח et צִמְחָה ד׳ placées entre ולְהַצְמִיחַ et אַצְמִיחַ en Ly II, 220a: "po[...] suo". Le transfert a eu lieu après תַּצְמִיחַ en Mu II, 342a et Pa II, 348b.

μ) En marge de la notice רִבּוֹת placée entre רב מאד et un vide-poche de רב en Ly II, 150a, EL écrit que cela est à placer après רַבָּתִי dans la 2e feuille (ce que le copiste confirme par une note en milieu de ligne en haut de 148b). Ce transfert a eu lieu en Mu II, 416a et Pa II, 425b.

ν) En marge du début de la notice שֶׁלְחנוּ qui suit להשליח en Ly II, 47a EL écrit que c'est la place du bloc de notices allant de שלוּחַ à וְהַשֻּׁלְחן ב׳ qui sont insérées entre ואשליכם et ישליך (ce qu'il confirme en marge de ce bloc en 46a). Ce transfert a eu lieu en Mu II, 523a, alors que Pa II, 431b à 432a a un autre ordre.

2.b. Autographes ou non?

Weil attribue Ly à un chrétien qui aurait exécuté cette copie de Mu, juste après que celui-ci eût été achevé. Nous venons de voir que Ly est plutôt une source de Mu qu'une copie de celui-ci. Ni l'un ni l'autre n'ont d'ailleurs été copiés en commençant par le premier folio et en finissant par le dernier. Dans l'un comme dans l'autre, chaque lettre de la concordance commence un nouveau cahier. Entre les articles en lesquels se divisent les diverses racines et souvent à l'intérieur d'un article, le rédacteur a souvent laissé de grands blancs, dans l'espoir de trouver plus tard les massores qui devraient les remplir. On a souvent l'impression de changements de mains à l'intérieur d'un même article. Est-ce toute une équipe de copistes qui ont travaillé à ces deux manuscrits? On serait parfois tenté de le croire. Mais il faut remarquer que *des autographes certains de Levita offrent des différences de graphie qui n'excèdent pas les différences existant entre les diverses "mains" qui ont travaillé à ces deux manuscrits*. Ainsi, le colophon d'une œuvre cabbalistique d'Éléazar de Worms copiée par Levita[330] montre une main assez calme et arrondie, très analogue à la plus grande partie de Ly et à une partie plus restreinte de Mu; alors que le colophon d'un traité d'Al-Ghazāli copié également par Levita[331] montre une main nettement plus lancée et cursive qui ressemble fort aux gloses marginales de Ly et à la plus grande partie de Mu[332]. Avant qu'ils ne fussent achevés, *Ly et Mu devaient être des tas de cahiers où Levita, à toute occasion, insérait les nouvelles massores qu'il rencontrait*. Le plus souvent, c'était Ly qui recevait son premier jet et Mu héritait de la forme retouchée. Parfois, Levita suivait l'ordre inverse. Le ms où la main de Levita semble apparaître le plus rarement est Pa, ce que l'on peut constater si l'on compare la dédicace et l'introduction (autographes) au reste de ce ms. Nous citerons d'ailleurs ci-dessous cette dédicace à Georges de Selve où Levita rappelle que celui-ci paya le salaires *des copistes et des ponctuateurs qui furent embauchés pour la réalisation de cette rédaction destinée à l'impression.*

2.c. Situation de Mu et de Pa par rapport à Ly

Levita a copié la plus grande partie de Mu, parfois à partir de sources autonomes, mais le plus souvent, en se fondant sur Ly, corrigé par lui. *La dépendance de Ly à l'égard de la Okhla de Halle* — que Levita semble bien avoir eu alors en mains — *est d'ordinaire plus immédiate que ne l'est celle de Mu.* En CT3, 908,16-21 nous verrons un cas où Ly porte une massore intacte, alors que Mu en offre une forme erronée et Pa un état abrégé. Après avoir retrouvé chez les témoins tibériens classiques la forme originelle et inédite d'une autre massore, nous aurons l'occasion, en CT3, 147,2-44, de constater que cette forme authentique et inédite figure dans Ly, alors que Mu en donne une forme mutilée, tandis que Pa en offre une forme retouchée où deux erreurs ont été introduites sous l'influence de la Bible Massorétique de Ben Ḥayim. Voici enfin quelques cas qui suffiront à démontrer que *Ly n'a rien d'une copie de Mu et que Pa n'est pas aussi proche des deux autres que Weil le prétend.*

α) Pour les cas où le mot אָדָם n'est pas en rosh pasuq, Ly énumère 161

---

[330] Photographie en Weil, *Lévita*, 76.

[331] Photographie en Weil, *Lévita*, 39.

[332] En *Problèmes*, 22, je suivais encore l'avis de Weil estimant que le ms de Lyon n'est pas de la main de Levita. Les parallèles mentionnés m'ont fait changer d'avis.

occurrences, alors que Mu n'en énumère que 80 et Pa seulement 69, ces deux derniers mss complétant cela par des renvois à d'autres listes.

β) L'article כֹּה est bien copieux en Ly. Il est omis par Mu, alors que Pa l'a réduit à des renvois.

γ) Ly donne 4 הֹאבֵד, puis 5 הֹאבַד. Mu omet les הֹאבֵד, alors que Pa les met après les הֹאבַד.

δ) Sur וַאֲבַדְתֶּם Ly et Pa sont seuls à spécifier les accents rebiʿa et zaqef de Dt 11,17 et Jos 23,16 que Mu omet.

ϵ) Dans l'article אֶבֶן Ly a 52 lignes de cas. Mu n'en a que 9, mais traite à part des 2 אבן בהן, de 1 אבן בחן et de 6 אָבֶן; alors que Pa offre 14 אֶבֶן et 6 אָבֶן.

ζ) L'article אֲבָנִים de Ly a 21 lignes de cas. Mu en tire 5 que l'on retrouve un peu amplifiés en Pa.

η) L'article אַבְנֵי a 25 lignes en Ly, alors que Mu et Pa ne lui en consacrent que 10 plus des renvois.

θ) L'article אדם ובהמה de Ly est simplifié par Mu et omis en Pa.

ι) האדם est traité par Ly en 85 lignes, par Mu en 51 lignes et par Pa en 38, tous deux complétant par des renvois.

κ) Ly consacre à האדם והבהמה un article omis par Mu et par Pa.

λ) האדמה a 34 lignes en Ly, 14 en Mu et 9 en Pa, tous deux complétant cela par des renvois.

μ) Pour la forme אֲדֹנִי, Ly donne 75 lignes de milraʿ, puis 2 milʿél. Mu donne 2 milʿél, puis 34 milraʿ. Pa se contente d'annoncer les milʿél et donne 28 milraʿ.

3. Les destins des trois manuscrits

Ajoutons que *celui qui a rédigé Pa semble avoir eu à sa disposition Ly et Mu*. Certaines rencontres entre Pa et l'un et l'autre de ces mss portent en effet sur des erreurs ou des accidents textuels qui s'expliquent au mieux par une dépendance, tantôt à l'égard de l'un, tantôt à l'égard de l'autre. Weil schématise un peu trop les événements lorsqu'il dit que l'exemplaire de la concordance Zikronot que Levita avait conservé, après avoir remis à Gilles de Viterbe le ms Mu, avait été "arraché à l'auteur en 1527 par les exactions des soudards de Bourbon". Dans la dédicace à Georges de Selve, ambassadeur de France à Venise, qui ouvre le ms Pa, Levita dit seulement de sa concordance: "La dévastation de Rome fut la cause pour laquelle je ne l'ai pas achevée alors et l'ai laissée incomplète. Et même cette partie inachevée me fut prise et mise au pillage. Déchirée et souillée, il ne m'en resta que le peu de chose que j'ai apporté avec moi ici à Venise. Et je n'avais pas l'intention de me remettre à ce livre pour l'achever. Mais le Seigneur, voulant que l'œuvre soit achevée et que le livre soit publié, a éveillé l'esprit de Monseigneur (...). Tu sais qu'un jour la conversation nous amena à parler de cet ouvrage. Tu me demandas de te montrer les cahiers disloqués qui m'en étaient restés. En parcourant cela, tu fus frappé du grand profit que pourraient en tirer les étudiants de cette langue et tu me prias instamment de reprendre et d'achever la besogne. Tu t'engageas à payer les copistes, les ponctuateurs et tous ceux qui contribueraient à son achèvement et tu as tenu parole". *Le ms Ly paraît être ce reste de la concordance inachevée que Levita apporta avec lui de Rome à Venise*. Weil a, en effet, fait remarquer que, d'après l'état des premiers feuillets de ses deux volumes, "on peut présumer que ces ouvrages ont subi les outrages du pillage et de l'incendie[333]".

Lorsque Georges de Selve donna à Levita *l'espoir de faire éditer à Paris sa concordance massorétique*, celui-ci décida donc d'en faire rédiger une nouvelle version où il tiendrait compte de l'édition Ben Ḥayim[334], malgré le mal qu'il avait dit de l'œuvre de cet apostat. C'est alors que *Levita dut obtenir de Gilles l'envoi à Venise du ms Mu*. En effet, après son départ de Rome, Levita était demeuré en relations étroites avec Gilles de Viterbe qui assura sa subsistance à Venise pendant qu'il rédigeait pour lui le "Meturgeman"[335]. Il est donc normal que lorsqu'il eut achevé cette tâche et lui eut envoyé cet ouvrage en janvier 1531, Levita, revenant à sa concordance Zikronot et

---

333 *Archétype*, 151.

334 Dans sa 2e introduction au *Masoret ha-Masoret* (p. 95), Levita dit avoir dépensé beaucoup d'efforts pour séparer en cette édition les données massorétiques éclairantes de celles qui apportent la confusion.

335 Weil, *Levita*, 115.

voulant compléter les données du ms Ly par celles du ms Mu, demanda à Gilles de Viterbe de le lui prêter, sans se douter que, *du fait du décès du Cardinal en novembre 1532, cet exemplaire allait demeurer entre ses mains.*

Le fait que Mu ait abouti à la Staatsbibliothek de Munich nous offre un autre indice du fait que ce manuscrit dut se trouver auparavant entre les mains de Levita. En effet, avant de parvenir à cette bibliothèque, *le ms Mu faisait partie de la bibliothèque de Johannes Albert Widmanstad*[336]. Arrivé à Rome en 1532, Widmanstad y a bien été en contact avec Gilles de Viterbe, quelques mois avant sa mort, et a fait copier un certain nombre de manuscrits de celui-ci, mais il est peu vraisemblable que ce soit Gilles qui lui ait donné le manuscrit qu'Elias lui avait dédicacé. Or, *Widmanstad fut aussi en relation directe et chaleureuse avec Elias Levita dont il obtint en 1537 un premier état manuscrit du Masoret ha-Masoret*[337] qui allait être édité l'année suivante. Weil reproduit[338] une lettre en hébreu écrite en mai 1543 par Levita à Widmanstad. Après lui avoir dit ne pas disposer des livres que son correspondant lui avait demandés, Levita lui en propose d'autres en ajoutant: "Si tu choisis certains d'entre eux, fais-le moi savoir. Par affection et par le désir bienveillant de t'honorer, je m'empresserai d'exécuter tes ordres en cela ou en d'autres services semblables, parce que je te suis attaché d'un amour qui ne passera pas". Ce désir affiché de lui rendre service expliquerait bien que, *quand Levita, ayant achevé la réalisation du ms Pa, n'eut plus besoin du ms Mu, il le lui ait envoyé.*

Quant au ms Ly, c'est *lors de la Révolution française qu'il passa du couvent dominicain de N.-D. de Comfort à la Bibliothèque Municipale de Lyon.* Or, un grand hébraïsant italien *a appartenu au couvent dominicain de Lyon et y est mort en 1542, c'est Sanctes Pagnini.* Il y a toutes les chances que ce ms lui ait appartenu. Il n'est pas impossible que Georges de Selve ait servi d'intermédiaire entre Levita et lui pour le lui faire parvenir[339] lorsque la rédaction du ms de Paris fut achevée[340].

C. La filiation des massores

On peut *analyser l'antiquité et le développement des massores* à propos de *divers types concurrents de la même massore.* Nous étudierons tour à tour sept massores de conceptions fort diverses en commençant par celles qui relèvent des données assez imprécises et en finissant par celles qui portent sur des minuties apparemment sans importance. Il s'agira 1º de divers types de listes notant des similitudes plus ou moins marquées entre le début et la fin de certains versets, 2º de diverses traditions exégétiques portant sur l'interprétation en pluriels de diverses formes verbales du verbe בוא au singulier, 3º de diverses données, combinées ou non, sur l'infinitif absolu de יצא, 4º de ponctuations de la forme ונשא permettant d'en distinguer les valeurs grammaticales, 5º de la vocalisation distinctive du 'waw' initial de ואתנה, 6º de la présence ou de l'absence de la nunation dans la 2e personne masculin pluriel de l'inaccompli qal de אמר, et 7º de la présence d'un ḥaṭef ou d'un shewa sous le 'ḥet' de certains dérivés de la racine חסה. Ces études nous permettront d'analyser et de classer 299 listes massorétiques.

<u>*1. Versets dont le début est comme la fin*</u>

Commençons par étudier un type de massore assez instable. Nous pourrons y *comparer une tradition portant sur la Torah seule à trois autres incluant toute l'Écriture.*

Voici les sigles des listes et des occurrences de cette massore:

---

[336] C'est ce qu'indique Steinschneider (*Staatsbibliothek*, VI, note 4).

[337] Ms 322 de Munich.

[338] *Lévita*, 244-246.

[339] Par une lettre du 12 juin 1530, Bembo demandait en effet à Lazare Baïf, prédécesseur de Georges de Selve dans la charge d'ambassadeur de France à Venise, de bien vouloir faire parvenir par le courrier diplomatique, via Lyon, à Sadolet, alors exilé à Carpentras, quelques livres qu'il lui adressait. Par une autre lettre du 30 septembre, il le remerciait pour le service rendu. Le courrier diplomatique de l'ambassadeur de France à Venise atteignait en effet Turin par voie d'eau, puis était porté de là à Lyon à dos de mulet. On le désignait comme "le grand paquet scellé du sceau du roi", mais on voit que les ambassadeurs ne se gênaient pas pour faire profiter leurs amis de cette messagerie très sûre.

[340] En *Problèmes*, 24, nous pensions que Pagnini avait apporté lui-même de Rome à Avignon, puis à Lyon, le ms Ly. La dépendance probable de Pa à l'égard de Ly rend cependant plus vraisemblable que Levita n'a envoyé Ly à Pagnini qu'après l'achèvement de Pa. Une difficulté demeure pourtant: le Thesaurus que Pagnini publia en 1529 semble dépendre de Ly pour l'ordre des formes à l'intérieur de certains articles ainsi que pour certaines données massorétiques qu'il offre. Ly et Mu auraient-ils eu un troisième frère, aujourd'hui perdu, qui, lui, aurait été, avec Mu, une source immédiate de Pa?

listes: **1** = Gn 9,3 de Čufut Kalé[341]; **2** = 2 S 9,12 de Paris BN hébr 2; **3** = Gn 9,3 de V; **4** = Ex 26,24 de id.; **5** = Nb 31,40 de Vatic. Urbinates 1; **6** = Ex 32,16 de Vatic. ebr 3; **7** = Lv 23,42 de id.; **8** = Nb 8,12 de id.; **9** = Nb 31,40 de id.; **10** = Lv 7,19 de Vatic. ebr 468; **11** = Gn 9,3 de Vatic. ebr 482; **12** = Lv 7,19 de id.; **13**: = Lv 7,19 de Berlin Or fol 1; **14** = Gn 9,3 de Madrid Univ 1; **15** = Nb 32,1 de id.; **16** = Gn 9,3 de Milan ebr 5; **17** = Ex 32,16 de id.; **18** = Nb 31,40 de id.; **19** = Nb 32,41 de Paris BN hébr 5; **20** = Nb 32,1 de Copenhague 2; **21** = Gn 9,3 de Copenhague 3; **22** = Nb 31,40 de Copenhague 7; **23** = Gn 9,3 de Copenhague 11; **24** = Lv 23,42 de id.; **25** = Est 7,7 de London BL Harley 5711; **26** = Ex 32,16 de London BL Or 2363; **27** = 1 R 22,48 de Ben Ḥayim; **28** = Nb 31,40 de New York JTS 44ª; **29** = Lv 7,19 de Ben Ḥayim; **30** = Nb 3,33 de id.; **31** = Dt 31,3 de Paris BN hébr 1; **32** = Is 38,20 de Paris BN hébr 82; **33** = Dt 31,3 de Copenhague 2; **34** = Is 38,20 de Copenhague 8; **35** = Is 38,20 de London BL Add 15451; **36** = Dt 31,3 de Berlin Or fol 1; **37** = Is 38,20 de Berlin Or fol 2; **38** = Dt 31,3 de Madrid Univ 1; **39** = Dt 31,3 de Vatic. ebr 3; **40** = 1 S 26,23 de id.; **41** = Dt 31,3 de Vatic. ebr 482; **42** = Dt 31,3 de F; **43** = Dt 31,3 de Vatic. Urbinates 1; **44** = 1 S 26,23 de id.; **45** = Is 38,20 de id.; **46** = Is 38,20 de Copenhague 1; **47** = Dt 31,3 de London BL Or 1467; **48** = 1ᵉ liste[342] de H; **49** = 2ᵉ liste[343] de H.

occurrences: **a** = Gn 9,3; **b** = Gn 16,16; **c** = Ex 26,24; **d** = Ex 32,16; **e** = Lv 7,19; **f** = Lv 23,42; **g** = Nb 3,33; **h** = Nb 8,12; **i** = Nb 31,40; **j** = Nb 32,1; **k** = Nb 32,41; **l** = Dt 28,40; **m** = Dt 31,3; **n** = Jos 15,25; **o** = Jg 5,24; **p** = Jg 9,51; **q** = Jg 11,1; **r** = 1 S 26,23; **s** = 2 S 9,12; **t** = 2 S 19,8; **u** = 1 R 7,41; **v** = 1 R 22,48; **w** = 2 R 23,25; **x** = Is 38,20; **y** = Is 53,6; **z** = Is 57,1; **aa** = Éz 10,11; **bb** = Éz 34,5; **cc** = Za 1,2; **dd** = 1 Ch 8,38; **ee** = 1 Ch 9,8; **ff** = 1 Ch 9,44; **gg** = 1 Ch 26,18; **hh** = Ps 53,3; **ii** = Ps 77,14; **jj** = Lm 2,12; **kk** = Est 7,7; **ll** = Ne 11,21; **mm** = Éz 46,7.

1.a. Les massores portant seulement sur la Torah

1.a.i. Les massores à 10 cas

La forme la plus stable de ces massores portant seulement sur la Torah est la forme annonçant et donnant 10 cas, telle que l'attestent les listes **10**, **11**, **12**, **15**, **19**, **22**, **24**, **28**. Elle inclut dans l'ordre biblique les occurrences **a-d-e-f-g-h-i-j-k-m**.

La mm **23**, ayant annoncé 10 cas, a eu de la peine à identifier **i** qu'elle a donc omis. En effet, on peut constater que, parmi les listes que nous venons d'énumérer, seules **15** et **19** explicitent adéquatement le siman de **i** en: ונפש אדם ששה עשר אלף, alors qu'en **10**, **11**, **12**, **22**, **24** et **28**, le siman donné pour ce cas est seulement ונפש אדם qui est équivoque, puisque ces mots commencent trois vss de la Torah: Nb 31,35.40.46, seul le vs 31,40 s'achevant aussi par le mot נפש. Voulant cependant fournir les 10 cas annoncés, le copiste de la liste **23** (ou de son archétype) a explicité par erreur en fin de liste le siman du premier des trois vss commençant par ces mots: ונפש אדם מן הנשים (= Nb 31,35). Ajoutons que cette massore donne les 9 premiers simanim dans l'ordre: **a-d-e-f-h-m-g-j-k**.

La mm **29** porte la même confusion que la mm **23** (Nb 31,25 au lieu de **i**) et donne les simanim dans l'ordre: **a-d-e-(i)-g-m-f-j-h-k**.

Deux autres mm annoncent 10 cas, mais n'en donnent que 8. Ce sont **16** (qui omet **g** et **j**) et **20** (qui omet **k** et **m**).

1.a.ii. Les massores à 12 cas

Les massores **3**, **14** et **21** énumèrent 12 cas où, dans la Torah, le début d'un vs est comme sa fin. Voici la liste que l'on obtient si l'on retient toutes les occurrences sur lesquelles deux des trois témoins s'accordent: **a-b-c-d-e-f-g-h-i-j-k-m-l**. Ici trois remarques s'imposent:

1º **b** a été bien identifié par **3** et **14**, alors que **21**, en explicitant: אברם הוא אברהם, a cru reconnaître ici 1 Ch 1,27 (qui ne saurait figurer en une liste d'occurrences situées dans la Torah).

2º **h** a été identifié par **3** et **21**, mais **14**, en explicitant: והלוים בתי ערי אחזתם גאלת עולם,

[341] Ginsburg, *Massorah* III, 221a et 260s.

[342] id., 273 § 23.

[343] id., 275 § 31.

a cru reconnaître ici Lv 25,32 (qui, de fait, commence par וערי הלוים et non par והלוים).
3º Cette liste majoritaire offre l'inconvénient de donner 13 cas après en avoir annoncé 12. Sur ce point, *la liste 21 a probablement conservé l'état primitif* en ne donnant pas **m** que **3** et **14** ont probablement ajouté sous l'influence de la liste à 10 cas dont c'est une composante authentique. Notons en effet que **m** figure en **3** et **14** avant **l**, ce qui serait le seul manquement à l'ordre biblique et ce qui laisse pressentir son caractère adventice, le copiste de l'archétype de **3** et de **14** l'ayant inséré juste après **k**, c'est-à-dire à la place exacte qu'il occupe dans la liste à 10 cas. Cette insertion a dû être motivée par le *désir d'avoir dans la liste à 12 cas tous les cas qui figuraient dans la liste à 10 cas.*
La forme originelle de la liste à 12 cas est donc probablement **a-b-c-d-e-f-g-h-i-j-k-l**. Par rapport à la liste à 10 cas, cette liste se caractérise donc par trois 'plus' (**b**, **c**, **l**) et un 'moins' (**m**).

1.a.iii. Les massores à 11 cas

Des mm annonçant 11 cas sont données par les listes **6**, **7**, **8**, **9**, **13**, **17**, **18**.

Les listes **7**, **8**, **9** (du même ms) donnent: **a-b-d-e-f-g-h-i-j-k-m**, c'est-à-dire la massore à 10 cas complétée par l'une des occurrences caractérisant la massore à 12 cas. Les listes **17** et **18** offrent une forme de transition où la première main, ayant annoncé 11 cas, n'en avait donné que 10; ce qui a amené un correcteur à insérer ensuite le cas **b**.

La liste **30** permute **a** et **b**, ce qui donne: **b-a-d-e-f-g-h-i-j-k-m**.

La liste **6**, ayant annoncé 11 cas, n'en donne que 10 et ne se distingue de la liste à 10 cas que par la confusion entre Nb 31,35 et **i**, confusion que nous avons déjà signalée ci-dessus.

La liste **13** dérive de la liste **23** dont elle se distingue par l'insertion, entre **a** et **d**, d'un nouveau siman: ויהיו הכרבים פרשי כנפים (= Ex 37,9). Il s'agit de la fausse explicitation d'un siman ויהיו (= **c**) que le copiste de la massore lisait avant **d**. Nous avons donc affaire ici à un complément de la liste corrompue **23** par l'une des occurrences (**c**) caractérisant la massore à 12 cas.

De ces constatations, nous pouvons tirer la conclusion que *les massores à 11 cas ne sont rien d'autre que des contaminations variées de la massore à 10 cas par la massore à 12 cas.*

1.a.iv. Les mp correspondantes

Étant donné la relative instabilité de ces massores, il nous a paru utile de relever dans les divers mss que nous avons consultés les données de mp concernant ce type de massore.
— Une mp annonçant 14 cas apparaît 1 fois en 1 ms: sur **a** (1 fois).
— Une mp annonçant 13 cas apparaît 2 fois en 1 ms: sur **a** (1) et sur **b** (1).
— Une mp annonçant 12 cas apparaît 3 fois en 3 mss: sur **a** (3).
— Une mp annonçant 11 cas apparaît 29 fois en 8 mss: sur **a** (1), sur **b** (2), sur **c** (1), sur **d** (2), sur **e** (2), sur **f** (4), sur **g** (2), sur **h** (4), sur **i** (4), sur **j** (3), sur **k** (3) et sur **m** (1),
— Une mp annonçant 10 cas apparaît 34 fois en 15 mss: sur **a** (7), sur **d** (4), sur **e** (5), sur **f** (2), sur **g** (1), sur **i** (6), sur **j** (4), sur **k** (6) et sur **m** (1).

L'ordre de progression des trois derniers types de mp confirme celui que nous avaient fourni les listes de mm, puisque nous avions récolté 3 listes (**3**, **14**, **21**) annonçant 12 cas, 8 listes (**6**, **7**, **8**, **9**, **13**, **17**, **18**, **30**) en annonçant 11 et 9 listes (**10**, **11**, **12**, **15**, **19**, **22**, **24**, **28**, **29**) en annonçant 10.

1.b. Les massores portant sur toute la Bible

Il s'agit des *quatre mm anciennes **1**, **2**, **48** et **49** énumérant, sans plus de précisions, des versets dont le début et la fin sont identiques.*

La première, babylonienne, de Čufut Kalé, après avoir annoncé 33 cas en énumère 34: **a-d-e-f-h-g-j-i-k-m-o-p-q-r-s-t-u-v-w-aa-bb-y-z-x-cc-hh-ii-jj-kk-ll-dd-ff-ee-gg**. La deuxième, donnée par le ms Paris BN hébr 1, en annonce et en offre 22, tous, sauf **b**, étant présents dans la première: **a-d-e-f-g-h-i-j-k-m-o-s-cc-aa-b-bb-r-x-y-w-kk-gg**. Les troisième et quatrième sont deux listes de la massore finale de H. En mp sur **f** et **g**, celui-ci a mentionné 38 cas. En sa 1e liste, il en annonce et donne 26: **a-d-e-f-h-k-g-j-(i)-o-q-s-v-w-y-z-aa-bb-gg-ee-dd-ff-jj-m-r-x**. Sa 2e liste en annonce 37 et obtient ce nombre en répétant **n**. Comme dans la 1e liste, le siman de **i** a

été faussement explicité par confusion avec Nb 31,35: **a-d-k-g-j-o-(i)-q-s-v-w-y-aa-z-bb-gg-ee-dd-ff-jj-c-m-r-x-n-p-u-mm-e-f-h-n-cc-hh-ii-kk-ll**.

On notera que la massore babylonienne donne *l'ordre des livres selon le Talmud Babli*, c'est-à-dire Isaïe après Ézéchiel et les Chroniques après Néhémie; alors que les deux listes du ms II Firkovitch 10 usent de *l'ordre karaïte*.

1.c. Les massores portant sur les vss dont le début a un 'waw' de plus que la fin

Il s'agit de cinq listes de *versets débutant et finissant par le même mot, avec la différence qu'au début (et non à la fin) ce mot est précédé de la conjonction 'waw'*.

L'état le plus ancien semble être celui qu'offre la liste **4** qui annonce et donne 16 cas: **c-d-h-i-j-k-q-v-w-r-s-ll-ee-kk-n-t**.

De cet état, la liste **26** (**c-d-h-i-j-k-q-v-w-r-s-ll-ee-kk-n**) ne se distingue que par l'annonce de 15 cas et l'omission de **t**.

La liste **25** (**d-h-i-j-k-v-w-r-s-ll-ee-kk-n-t**) se distingue de la liste **4** par l'annonce de 15 cas et l'omission des cas **c** et **q**.

Annonçant 15 cas, les listes **5** et **27** (**d-h-i-j-k-n-q-r-s-t-v-w-ee-ll-kk**) restaurent à peu près l'ordre biblique des cas attestés par la liste **4**, en n'omettant que **c**.

1.d. Les massores portant sur le tétragramme

Mentionnons enfin 17 mm (**31** à **47**) qui s'accordent pour énumérer **m**, **r** et **x** comme *les trois vss qui commencent et s'achèvent par le tétragramme*.

1.e. Comparaison de ces quatre catégories de massores

Les deux dernières catégories sont suffisamment clairement définies pour offrir des garanties de stabilité.

Les deux premières ont des limites plus floues et les choix y sont moins aisés à justifier. Notons, par exemple, que les cas de la Torah retenus par la liste à 10 cas sont exactement les mêmes que ceux qui figurent dans la massore de Čufut Kalé. On pourrait donc prendre confiance en ce qui apparaît par là comme un choix assez stable des massorètes. Mais, si on le compare aux cas de la Torah retenus par les listes de “vss dont le début a un 'waw' de plus que la fin”, on ne voit pas pourquoi les listes des 10 cas, de Čufut Kalé et de Paris 1 intègrent toutes **d** (וְהַלֻּחֹת...הַלֻּחֹת:), **h** (וְהַלְוִיִּם...הַלְוִיִּם:), **i** (וְנֶפֶשׁ...נָפֶשׁ:), **j** (וּמִקְנֶה...מִקְנֶה:), **k** (וְיָאִיר...יָאִיר:) mais pas **c** (וְיִהְיוּ...יִהְיוּ:) qui offre exactement la même similitude entre son début et sa fin. On ne voit pas non plus pourquoi la massore de Čufut Kalé, celle de Paris 1 et la 1e liste de H intègrent des cas où d'autres particularités s'ajoutent au 'waw' pour distinguer le début de la fin du verset (par exemple **b**, **e**, **g**, **p**), alors qu'elles omettent **n** où seul un 'waw' distingue le début de la fin.

Dans ces massores de conception assez imprécise, seules celles qui se limitaient à la Torah ont eu un certain succès et atteint une relative stabilité. Mais on ne sera pas étonné que les *perspectives trop amples de ces massores à titre flou* (lorsqu'elles prétendaient porter sur toute l'Écriture) ne leur aient *pas assuré une grande vogue auprès des massorètes tibériens*. Quoique nous n'ayons pas pu trouver dans les mss anciens des mm autres que **1**, **2**, **48** et **49** portant sur toute l'Écriture, nous noterons cependant dans nos mss des mp se référant à divers types de cette grande liste: Une mp '38' est donnée par le ms Madrid Univ 1 sur **y**; '37' par F sur **v**; '36' par D sur **d**, **f**, **g**, **k**; '33' par P sur **bb**; '31' par le ms Reuchlin sur **s**, **v**, **w**, **z**, **bb**; '29' par P sur **y**, **z**, **aa**. Une mp du ms Berlin Or fol 3 sur **t** signale 23 cas dans les Nebiʾîm et les Ketubîm. Cela correspond aux données fournies par *le titre* de la mm de Čufut Kalé qui *signalait* 33 cas dans toute l'Écriture (dont il faut déduire les 10 qu'elle tirait de la Torah). Il est curieux de noter que le même ms Berlin Or fol 3 sur **w** signale 24 cas dans les Nebiʾîm (en omettant, par étourderie, de mentionner les Ketubîm). Cela correspond aux 34 cas que *donnait la liste* de la mm de Čufut Kalé.

1.f. Présence de ces listes dans la concordance Zikronot

C'est sous le Nº 22 qu'un état normal de la liste à 10 cas est donné dans les listes initiales qui, dans le ms Mu et lui seul, précèdent la concordance. Juste après (sous le Nº 23) vient une liste à trois cas portant sur le tétragramme. Il semble que la grande liste n'y soit pas attestée.

2. *Les sebirin pluriels pour des qerés singuliers de la racine* בוא

Les sebirin reposant sur des traditions d'exégèse, il y a des chances de trouver dans leurs massores des types nettement distincts. C'est le cas pour celui-ci dont nous avons traité de façon assez détaillée en CT3, 296,45 à 298,7 sur Éz 36,20. Dans l'espoir d'en tirer quelques conclusions méthodologiques, nous allons analyser les *quatre types de présentation de ce sebir* à partir de 31 listes de mm.

Voici d'abord les sigles des listes et des occurrences qui seront mentionnées en cette étude:

listes: **1** = Is 45,24 en C; **2** = Éz 20,38 en id.; **3** = Éz 14,1 en P; **4** = fol. 69a de Halle II; **5** = Nb 13,22 de London BL Or 4445; **6** = Nb 13,22 de Erfurt 3; **7** = Éz 14,1 de id.; **8** = Nb 13,22 de Paris BN hébr 1; **9** = 1 S 25,27 de id.; **10** = Is 45,24 de De Rossi 2; **11** = Is 45,24 de Vatic. Urbinates 1; **12** = Lv 11,34 de B; **13** = Nb 13,22 de Madrid Univ 1; **14** = Nb 13,22 de Milan hébr 5; **15** = Nb 13,22 de Paris BN hébr 5; **16** = Jr 51,48 de Paris BN hébr 6; **17** = Éz 36,20 de id.; **18** = Éz 20,38 de Hamburg hebr 6; **19** = Nb 13,22 de Copenhague 3; **20** = Éz 20,38 de Copenhague 8; **21** = Lv 11,34 de Copenhague 11; **22** = Nb 13,22 de id.; **23** = Nb 13,22 de Copenhague 1; **24** = Éz 20,38 de id.; **25** = Lv 11,34 de Berlin Or fol 1; **26** = Nb 13,22 de D; **27** = Nb 13,22 de London BL Harley 5710; **28** = Éz 20,38 de London BL Harley 5711; **29** = Éz 36,20 de id.; **30** = Nb 13,22 de Wien NB 35; **31** = Éz 36,20 de London BL Harley 5720.

occurrences: **a** = Lv 11,34; **b** = Nb 13,22; **c** = Jos 6,19; **d** = Jg 13,12; **e** = 1 S 25,27; **f** = 2 S 3,22; **g** = 2 S 3,35; **h** = 2 S 19,9; **i** = 1 R 12,1; **j** = Is 45,24; **k** = Is, 66,23; **l** = Jr 49,36; **m** = Jr 51,48; **n** = Éz 14,1; **o** = Éz 20,38; **p** = Éz 23,44; **q** = Éz 36,20; **r** = Éz 44,9; **s** = Éz 44,25; **t** = Éz 46,10; **u** = Éz 47,9; **v** = Mi 7,12; **w** = Ps 55,6; **x** = Ps 71,18; **y** = Rt 3,15.

2.a. La liste des 6 cas

Ce type est attesté en 6 mm: **1**, **2**, **3**, **7**[344], **26**, et **28**.

L'état α (= **1**, **2**, **7**) cite: **b**, **j**, **q**, **p**, **n**, **o**.

Voici la liste **1**: ו̇ סבר̇ סגין לשון ביאה וקר̇ חד בנגב עדיו אל הגוים כבוא אנשים וברותי.

β (= **28**) cite: **b**, **j**, **q**, **p**, **o**, **n**.

γ (= **3**) cite: **b**, **j**, **p**, **q**, **n**, **o**.

δ (= **26**) cite: **b**, **j**, **p**, **n**, **o**.

Ce type se caractérise par un mélange de cas de וַיָּבֹ(ו)א (**b**, **q**, **p**, **n**) et de cas de יָבוֹא (**j**, **o**).

2.b. La liste des 8 cas

Ce type est attesté en 17 mm: **4**, **5**, **6**, **8**, **10**, **13**, **14**, **15**, **17**, **19**, **20**, **22**, **23**[345], **24**, **29**, **30** et **31**.

Voici la liste **4**:

חד מן ח̇ דקרין לשן חד וחמיין לשן סגיא בלשניה
אנשים ויבא אלי אנשים
אל הגוים ויבא אל הגוים אשר
אדמת וברותי מכם המורדים
השורים ורננו על בבל שמים
שפחתך ועתה הברכה הזאת

עד חברון ויעלו בנגב ויבא עד
אליה ויבא אליה כבא
מהגדוד והנה עבדי דוד
ויבשו אך ביי לי אמר
ותרין לשן נקבה וקרין לשן זכר
המטפחת ויאמר הבי המטפחת

La liste annexe sur les deux cas féminins lus comme masculins est attestée seulement[346] dans les états α et β.

Le titre de la liste, selon **4**, est donc: חד מן ח̇ דקרין לשן חד וחמיין לשן סגיא בלשניה.

Puis, après les cas annoncés, une liste intitulée: ותרין לשן נקבה וקרין לשן זכר est donnée en annexe. Les différents états de la liste des 8 cas citent les cas ainsi:

L'état α (**4**, **5**, **6**, **8**, **14**ª, **31**) cite: **b**, **n**, **p**, **q**, **f**, **o**, **j**, **m**, puis en annexe: **e**, **y**.

β (**29**) cite: **b**, **n**, **p**, **f**, **o**, **j**, **m**, puis en annexe: **e**, **y**.

γ (**10**, **15**, **19**, **22**) cite: **b**, **n**, **p**, **q**, **f**, **o**, **j**, **m**.

---

344 Cette mm annonce 8 cas, mais se rattache à ce type.

345 Cette mm annonce 11 cas, mais se rattache à ce type. Notons qu'une liste à 11 cas est aussi mentionnée en mp par le ms Wien 35 sur Éz 20,38.

346 Cette liste annexe figure aussi isolée en **9**.

δ (23) cite: **b, n, p, q, f, o, j, m, u.**
ϵ (17) cite: **b, n, p, q, f, o, m.**
ζ (30) cite: **b, n, p, q, f, o.**
η (14*) cite: **b, n, p, f, o, j, m.**
θ (20, 24) cite: **b, f, j, m, o, n, p, q.**
ι (13) cite: **b, j, m, o, n, p, q.**

Ce type se caractérise par le regroupement en début de liste des cas de וַיָּבֹ(ו)א (**b, n, p, q**) remis dans l'ordre biblique. De ce fait, le cas **j** se trouve reporté à la fin où un 3e cas de יָבוֹא est ajouté (**m**). Entre les 4 cas de וַיָּבֹ(ו)א et les 3 cas de יָבוֹא un cas de בָּא est inséré (**f**).

2.c. La liste des 12 cas

Ce type est annoncé en mp par le ms A[347] sur Éz 20,38. Il est attesté dans la mm **27**.

Le titre de la liste est: יֹב סבי׳ ויבאו.

27 cite: **b, n, p, q, f, o, j, m, k, g, h, i** et conclut: וכל ויבא העם דכו.

Après la liste des 8 cas, ce type ajoute 4 cas où un singulier du verbe בוא a pour sujet כל בשר (**k**) ou כל העם (**g, h, i**). Il faut donc y voir un développement de la liste des 8 cas.

2.d. La liste des 14 cas

Ce type est attesté en 6 mm: **11, 12, 16**[348], **18, 21**, et **25**.

Le titre de la liste, selon **11**, est: יֹד סבירי׳ יבאו וקֹ יבוא.

Tous les témoins[349] citent: **a, c, d, l, m, o, s, t, j, r, k, v, w, x.**

À la différence des trois listes précédentes (à 6, 8 et 12 cas) qui intégraient diverses formes au singulier du verbe בוא, il ne s'agit ici que de 14 occurrences de la même forme יָבוֹא.

2.e. Comparaison entre les quatre types de listes

Comme nous l'avons dit, *la liste à 12 cas est un dérivé de la liste à 8 cas*. Quant à *la liste à 14 cas, en traitant d'une seule forme*, elle se fixe un propos différent de celui des listes à 6 et 8 cas qui entendaient traiter de la לשון ביאה, c'est-à-dire de diverses formes du verbe בוא. Ce sont donc ces deux derniers types qu'il importe de comparer de façon un peu plus précise que Ginsburg ne l'a fait[350].

2.e.i. Rattachement des états secondaires aux deux états originels

Pour le type à 6 cas, l'état δ est une forme mutilée qui peut être dérivée aussi bien de l'état α que de l'état γ. Plusieurs arguments engagent à considérer *l'état a de cette liste comme le plus primitif.* D'abord parce que l'ordre **q-p** est appuyé par quatre témoins (**1, 2, 7** et **28**), alors que l'ordre **p-q** ne l'est que par un (**3**). Ensuite parce que l'ordre **n-o** est appuyé par cinq témoins (**1, 2, 3, 7** et **26**), alors que l'ordre **o-n** ne l'est que par un (**28**). Enfin parce que les excellentes massores du ms du Caire (ici **1** et **2**) jouissent toujours d'un préjugé favorable.

Pour le type à 8 cas, notons d'abord que la présence de l'annexe doit précéder son omission. En effet, *l'annexe figure chez les plus anciens témoins*. Quant à la structure de la liste, la seule variante notable est celle des états θ et ι (trois témoins) qui font passer la séquence **n-p-q** en fin de liste[351]. Mais deux arguments amènent à considérer *la structure des états a et γ comme la plus primitive*. D'abord parce que la séquence **b-n-p** en position initiale a l'appui de quatorze témoins. Ensuite parce que l'état δ s'explique comme une amplification et les états β, ϵ, ζ, et η comme des mutilations de la structure attestée par les états α et γ. On peut aller plus loin et dire que

---

347 Sur 1 R 12,1 (qui fait partie de cette liste) sa mp annonce une liste de 11 cas.

348 Cette mm annonce 8 cas, mais se rattache à ce type.

349 **12** est le témoin le plus ancien. Cependant les simanim de **m** et de **j** y sont corrompus.

350 Ginsburg (*Massorah* IV, ב § 67) se contente en effet de mentionner la liste à 6 cas comme une variante de celle à 8 cas.

351 Le motif de ce transfert peut être le souci de rétablir l'ordre biblique en début de liste: Nb 13,22; 2 S 3,22; Is 45,24; Jr 51,48… L'état ι est une forme de θ mutilée par l'omission de 2 S 3,22.

cette liste à 8 cas semble bien avoir son origine dans la tradition de la Okhla, telle que nous l'atteste le ms de Halle dans sa 2e partie[352] (notre liste **4**). Notons en effet deux particularités qui distinguent, selon ses plus anciens témoins, cette liste de la liste à 6 cas. D'abord, les mm **5**, **8**, **10** et **31** s'accordent avec la liste **4** pour utiliser dans le titre le terme חמיין (synonyme rare de סבירין). Puis la mm **6** a conservé une caractéristique du système de la Okhla (liste **4**) qui consiste à situer chaque occurrence par une double référence: 1º un siman constitué par un mot caractéristique et 2º les trois ou quatre mots par lesquels débute le verset.

2.e.ii. Relation entre la liste à 6 cas et la liste à 8 cas

L'autonomie des deux lignes de transmission (celle de la liste à 6 cas et celle de la liste à 8 cas) apparaît clairement dans les choix distincts des simanim pour 4 des 6 cas qu'elles ont en commun. Elles sont aisément comparables sous cet aspect, parce que chacune d'elles désigne chaque verset par un mot caractéristique. Ce sont les plus anciens témoins de chacune des deux listes qui attestent leurs simanim originels: pour la massore à 6 cas: **1**, **2**, **3**, **7** et **28**; pour la massore à 8 cas: **4**, **6** et **10**. En effet les copistes de la massore ont assez vite assimilé ces massores au système dominant dans les autres, système qui caractérise chaque verset par une suite de trois ou quatre mots pris, d'ordinaire, en son début. Pour **n** la massore à 6 cas et la massore à 8 cas s'accordent sur אנשים; pour **q** elles s'accordent sur אל הגוים. Mais elles divergent pour les autres occurrences: la massore à 6 cas donne pour **b**: בנגב, pour **j**: עדיו, pour **o**: וברותי et pour **p**: כבוא; alors que la massore à 8 cas donne pour **b**: חברון, pour **j**: ויבשו, pour **o**: אדמת et pour **p**: אליה. Parmi les caractéristiques de ces deux types de massores, les simanim originels ont donc moins longtemps survécu au long de leur transmission que l'identitité et l'ordre des cas dans les listes.

Malgré l'autonomie de leur rédaction et de leur transmission, *les deux listes découlent cependant d'une même tradition d'exégèse*. En effet, la liste à 14 cas nous montre que l'idée d'une exégèse en pluriel de formes singulières de יָבֹא peut se présenter pour bien d'autres occurrences que les 2 ou 3 contenues dans nos deux listes. Or, il est frappant que tous les cas contenus dans la liste à 6 cas se retrouvent dans la liste à 8 cas.

Le ms du Caire nous atteste la liste à 6 cas comme existant déjà en 895 (date de l'achèvement de ce ms), alors que le fait que David ben Abraham (vers le milieu du Xe siècle) cite **m** comme appartenant à cette liste montre qu'il connaît la liste à 8 cas. *Le fait que la liste à 6 cas est plus succincte et moins ordonnée que sa rivale rend vraisemblable qu'elle soit la plus ancienne des deux.*

2.f. Situation de l'édition Ben Hayim et de la concordance Zikronot

On notera que, de ces deux types rivaux, l'édition Ben Ḥayim ne donne (sur Nb 13,22) que le type à 8 cas, selon son état γ. Ajoutons enfin qu'un certain nombre des meilleurs mss séphardites et des mss yéménites semblent partager avec les mss A et F un certain dédain pour les listes de ces sebirin et leur préférer, dans leurs mp, les références aux listes portant sur les graphies pleines ou défectives de יב(ו)א. Cette préférence peut avoir deux motifs: ou bien ils *considèrent comme trop subjectives et variables ces traditions portant sur l'exégèse*, ou bien le niveau d'exactitude atteint par les copistes rend *l'échange d'un singulier contre un pluriel moins vraisemblable qu'une erreur portant sur la qualité pleine ou défective d'une graphie*.

Profitons de ce que nous avons acquis une certaine clarté sur l'histoire de ces listes de sebirin pluriels correspondant à des qerés singuliers de la racine בוא pour situer par rapport à elles les trois états dans lesquels la concordance Zikronot nous est parvenue. Reconnaissons d'emblée que le ms Ly — dont nous verrons qu'il est ici la source de Mu — nous offre une combinaison peu réussie de la liste à 8 cas et de celle à 14 cas. La formulation du titre (ויבא יד דסבירי' יבאו בלשנ') est déjà malheureuse. La liste à 14 cas traite en effet de יב(ו)א et non de ויבא, puis ce sont les listes à 6 et à 8 cas et non celle à 14 cas qui sont בלשנ' (c'est-à-dire qui mêlent diverses formes du verbe בוא). Ensuite, le ms Ly cite tour à tour et identifie divers cas appartenant tantôt à la liste à 8 cas, tantôt à celle à 14 cas, tantôt aux deux à la fois: **b** (= 8), **l** (= 14), **m** (= 14), **n** (= 8), **q** (= 14 & 8), **s** (= 14), **t** (= 14), **o** (= 14 & 8), **p** (= 8), **j** (= 14 & 8), **f** (= 8). Ici Levita s'arrête, et on

---

[352] Fol. 69a.

comprend bien pourquoi. Ayant écrit pour **f**: ועבדי דוד (au lieu de והנה עבדי דוד), *Levita n'est pas parvenu à identifier ce passage et a donc interrompu sa liste*. Puis, après une ligne laissée vide, il a ajouté ceci: ומסורת אחר מצאתי ח̇ דכתיבי׳ בלשנ׳ יחד וחמיין לשנ׳ רבי׳, c'est-à-dire: “et j'ai trouvé une autre massore de 8 cas où l'on écrit en une forme au singulier et où on considère cela comme une forme plurielle”. Voilà une notice de première main qu'un copiste chrétien — pour rappeler ici l'opinion de Weil sur l'origine de Ly — n'aurait jamais inventée (surtout si l'on tient compte de l'expression technique חמיין que nous avons déjà signalée comme caractéristique du titre de la massore à 8 cas).

En effet, cette notice ne se trouve pas dans *le ms Mu qui, ici, peut s'expliquer entièrement à partir de Ly* à la notice duquel il apporte les modifications suivantes: Alors que Ly annonçait 14 cas et n'en donnait que 11, Mu qui omet la notice finale de Ly en tire le chiffre 8 par lequel il remplace le 14 du titre de Ly, *préférant annoncer 8 cas et en donner plus*. D'autre part, dans un essai partiel pour rétablir l'ordre biblique des cas, Mu fait passer **j** entre **b** et **l**. Mu n'ajoute rien qui ne se trouvait en Ly, sinon une erreur (d'ailleurs exponctuée ensuite): il place **o** dans le chapitre 44 d'Ézéchiel (alors que Ly le plaçait en son vrai lieu: le chapitre 20). La dépendance de Mu à l'égard de Ly apparaît clairement en *deux vains essais pour éliminer des erreurs de Ly*: d'abord, ne parvenant pas mieux que Ly à identifier le siman erroné ועבדי דוד (pour **f**), Mu l'omet; puis, Ly ayant attribué **j** au ch. 10 d'Isaïe (au lieu du ch. 45), Mu se contente d'omettre toute référence de chapitre.

Quant au *ms Pa, il part sur une base toute nouvelle*: Il annonce une liste de 5 cas et il commence par copier, avec les mêmes simanim, les 4 premiers cas de la liste de 8 cas donnée par Ben Ḥayim sur Nb 13,22. Mais, sur le point de copier le cas **f**, il achève sa liste par un blanc. *A-t-il buté encore devant l'identification de ce cas*? Ajoutons qu'il a faussement attribué au Lévitique le cas **b** que Ly et Mu avaient pourtant bien attribué au livre des Nombres.

3. Usages particuliers de יָצוֹא

Étudions maintenant une massore particulièrement riche et complexe: celle qui porte sur l'infinitif absolu יָצוֹא. Nous nous contenterons d'*analyser quelques témoins de tradition ancienne en allant du plus simple au plus complexe*.

Voici les sigles des listes et des occurrences qui seront mentionnées dans l'étude de cette massore:

listes: **1** = Gn 8,7 de Čufut Kalé[353]; 2 = Jr 38,17 de P; 3 = Nb 35,26 de B; 4 = pp. 70b-71a de Halle II; 5 = 2 S 16,5 de Paris BN hébr 2; **6** = Gn 8,7 de Erfurt 3; 7 = Gn 8,7 de V; **8** = Nb 35,26 de id.; **9** = 2 S 16,5 de C; **10** = Jr 38,17 de id.; **11** = Nb 35,26 de F; **12** = 2 S 16,5 de id.; **13**: = Nb 35,26 de New York JTS 44ª; **14** = 2 R 5,11 du ms Reuchlin; **15** = 2 S 16,5 de London BL Add 21161; **16** = 2 S 16,5 de London BL Arundel Or 16.

occurrences: **a** = Gn 8,7; **b** = Gn 27,30; **c** = Nb 35,26; **d** = 2 S 16,5; **e** = 2 S 18,2; **f** = 2 R 5,11; **g** = Jr 38,17.

3.a. Les quatre espèces de massores

3.a.i. La massore des 7 cas

Certaines massores se contentent de *repérer 7 occurrences de cet infinitif absolu*, sans ajouter d'autre précision. Il s'agit de **4**, **6**, **8**, **14**, **15**. Elles s'entendent toutes pour énumérer les 7 occurrences: **a**, **b**, **c**, **d**, **e**, **f**, **g**.

3.a.ii. La massore des 3 graphies pleines et des 4 graphies défectives

Que trois graphies soient pleines et les autres défectives, c'est ce qu'ajoutent les listes **9**, **10**, **11**. Les listes **1**, **3**, **5**, **7**, **12**, **16** précisent en outre que ce sont les occurrences **a**, **d**, **f** qui sont pleines. La liste **13** est seule à citer comme pleines **a**, **b**, **d**.

3.a.iii. La massore des diverses vocalisations de יצא יצא

En 5 des cas susdits (**a**, **b**, **c**, **d**, **f**) on *observe la séquence* יצא יצא. Aussi les listes **1**, **2**, **3** précisent-elles, en chacun de ces cas les vocalisations de ces formes pour éviter qu'on les confonde.

---

[353] Selon Ginsburg, *Massorah* III, 260,10 complété par 218b.

3.a.iv. Les massores composites

Des massores *intégrant toutes ces données* sont offertes par les listes **1** et **3**. *La plus pure est 1* qui, après avoir énuméré les 7 cas et précisé les trois graphies pleines, ajoute que l'on trouve deux fois dans l'Écriture 'yéṣé yâṣô': en **a** (où cette séquence est précédée d'un 'waw') et en **f**; alors que **b** porte: 'yâṣô yâṣâ', que **c** écrit: 'yâṣô yéṣé' et que **d** offre: 'yôṣé yâṣô'.

3.b. Deux types de simanim

Comme plusieurs de celles que nous avons étudiées, ces massores font usage de deux types de simanim:
— des *simanim brefs* dont on a un bon exemple en **12** qui place en premier les trois cas à graphie pleine: יצוא ז̇ ג̇ מל̇ וד̇ חס̇ הערב שמעי נעמן כלה הרצח יואב ירמיהו.
— des *simanim normalisés* dont on a un bon exemple en **5**:
יצוא ז̇ ג̇ מל̇ וד̇ חס̇ וס̇ וישלח את העורב.מל. ויהי כאשר כלה יצחק. ואם יצא יצא הרצח. ובא המלך דוד עד בחורים.מל. ויקצף נעמן.מל. ויאמ̇ המלך אל העם יצא. ויאמ̇ ירמיהו אל צדקידהו
Comme nous aurons l'occasion de le constater à propos de la massore portant sur la nunation dans l'inaccompli 2^{e} pers. plur. du qal de אמר[354], *la liste de la 2^{e} partie de la Okhla de Halle (**4**) unit ces deux types de simanim*:

יצוא	חד מן ז̇	הערב	וישלח את הערב ויצא
יעקב	ויהי כאשר כלה יצחק	הרצח	ואם יצא יצא הרצח
שמעי	ובא המלך דוד עד	יואב	ויאמר המלך אל העם
נעמן	ויקצף נעמן וילך	ירמיהו	ויאמר ירמיהו אל צדקי'

3.c. Situation de l'édition Ben Hayim et de la concordance Zikronot

L'édition Ben Ḥayim offre en **a** une mm à simanim brefs, avec un siman complémentaire עש״ן récapitulatif des cas de graphie pleine (= ערב שמעי נעמן). Cet aide-mémoire est, comme nous allons le voir, un jeu de mots sur והבית ימלא עשן de Is 6,4.

Sur **b**, elle offre une liste du type **5**.

La concordance Zikronot, selon ses trois mss, divise ces 7 occurrences en deux listes, l'une d'elles donnant les 3 graphies pleines, en ajoutant aux références les simanim ערב שמעי נעמן, et l'autre les 4 défectives. Les mss Mu et Pa ajoutent à cela le siman récapitulatif ימלא עש״ן.

4. Qal ou piél-nifal de ונשׂא

Étudions maintenant une massore qui possède *une forme babylonienne et deux formes tibériennes*, sans qu'il y ait entre elles de variantes portant sur le nombre des cas ou leur identité.

Voici les sigles des listes et des occurrences de cette massore:

listes: **1** = Ex 25,28 de Čufut Kalé[355]; **2** = Ex 25,28 de V; **3** = Am 4,2 de Paris BN hébr 3; **4** = Ex 25,28 de B; **5** = Ex 25,28 de Erfurt 3; **6** = Ex 25,28 de F; **7** = 2 R 20,17 de id.; **8** = Is 39,6 de id.; **9** = Is 2,2 de P; **10** = 2 R 20,17 du ms Reuchlin; **11** = Mi 4,1 de Vatic. Urbinates 1; **12** = Is 57,7 de id.; **13**: = Ex 25,28 de Vatic. ebr 3; **14** = Ex 25,28 de Vatic. ebr 468; **15** = 2 R 20,17 de id.; **16** = Is 2,2 de id.; **17** = Am 4,2 de id.; **18** = Ex 25,28 de Vatic. ebr 482; **19** = 2 R 20,17 de id.; **20** = Is 57,7 de id.; **21** = Jr 51,9 de id.; **22** = Dn 11,12 de id.; **23** = Ex 25,28 de London BL Add 15451; **24** = 2 R 20,17 de id.; **25** = Ex 25,28 de Madrid Univ 1; **26** = 2 R 20,17 de id.; **27** = Is 39,6 de C; **28** = Jr 51,9 de id.; **29** = Ex 25,28 de Milan ebr 5; **30** = Ex 25,28 de Paris BN hébr 26; **31** = Jr 51,9 de Paris BN hébr 6; **32** = Mi 4,1 de id.; **33** = 2 R 20,17 de Paris BN hébr 82; **34** = Is 57,7 de id.; **35** = 2 R 20,17 de Hamburg hebr 27; **36** = Jr 51,9 de id.; **37** = Is 52,13 de id.; **38** = 2 R 20,17 de Hamburg hebr 5; **39** = Is 57,15 de Hamburg hebr 6; **40** = Is 39,6 de Copenhague 2; **41** = Am 4,2 de Copenhague 4; **42** = Ex 25,28 de Copenhague 1; **43** = Is 52,13 de Berlin Or fol 2; **44** = Ex 25,28 de D; **45** = Ex 25,28 de New York JTS 44[a]; **46** = Ex 25,28 de London BL Or 2363; **47** = Is 57,7 de Wien NB 35; **48** = Am 4,2 de id.; **49** = Ex 25,28 de London BL Harley 5710; **50** = Is 2,2 de id.; **51** = Is 57,15 de id.; **52** = Is 57,15 de London BL Harley 5720; **53** = 2 R 20,17 de London BL Arundel Or 16; **54** = Is 2,2 de id.; **55** = Am 4,2 de id.; **56**

---

354 Ci-dessous, p. xci,17-23.

355 Selon Ginsburg, *Massorah* III, 228a.

= Mi 4,1 de id.; **57** = Jr 51,9 de London BL Or 2211; **58** = Jr 51,9 de London BL Or 1474; **59** = Ex 25,28 de Cambridge Add 465; **60** = 2 R 20,17 de id.; **61** = Is 52,13 de id.; **62** = Jr 51,9 de id.
occurrences: **a** = Ex 25,28; **b** = 2 R 20,17; **c** = Is 2,2; **d** = Is 6,1; **e** = Is 39,6; **f** = Is 52,13; **g** = Is 57,7; **h** = Is 57,15; **i** = Jr 51,9; **j** = Am 4,2; **k** = Mi 4,1; **l** = Dn 11,12.

4.a. Les deux formes primitives

Il semble que cette massore ait été mise par écrit selon *deux formes obéissant à des principes très différents*[356].

[1]. Forme distinguant deux groupes de six cas

Le seul témoin pur de cette forme est le ms V (= 2). Il commence par dire que ונשא se rencontre *12 fois: 6 en Isaïe et 6 dans le reste de l'Écriture* (בשאר קריה). Ensuite, il énumère **a-b-k-i-j-l** comme étant les occurrences de ce mot “dans le reste de l'Écriture”, puis **e-c-d-f-h-g** comme étant ses occurrences en Isaïe. Voici cette liste:
ונשא יב׳ ו׳ בישע׳ ו׳ בשא׳ קי׳ וסי׳ את השלחן. כל אשר בביתך דמל. מגבעות. עד שחקים. אתכם בצנות. ההמון דדניאל. הלין בשא׳ קיה כל אשר בביתך. מגבעות. בשנת מות. הנה ישכיל עבדי. כי כה אמר רם ונשא. על הר גבוה ונשא שמת משכבך. הלין ו׳ בישעיה

[2]. Forme mettant en valeur les parallèles

Le témoin le plus pur de cette forme très fréquente semble être le ms Cambridge Add 465 qui la donne quatre fois (**59**, **60**, **61** et **62**). Voici **60**:
ונשא יב׳ וסימנהון ונשא בם את השלחן. ונשא כל אשר בביתך. וחברו. ונשא מגבעות דיש׳. ונשא הוא מגבעות דתע׳. ואראה את א׳. הנה ישכיל עבדי. על הר גבוה ונשא. כי כה אמר רם ונשא. רפאנו את בבל. ונשא אתכם בצנות. ונשא ההמון.
L'ordre des occurrences est donc: **a-b-e-c-k-d-f-g-h-i-j-l**.

4.b. Relations entre ces deux formes

On notera que la forme [2] ne *déroge à l'ordre biblique que pour grouper deux à deux les parallèles* constituant les deux couples **b-e** et **c-k**. Quant à la forme [1], son option lui interdit aussi bien de respecter l'ordre biblique que de mettre en valeur les parallèles. Après les deux premières occurrences (**a** et **b**), la nécessité de placer **c** dans le second bloc l'amène à *considérer l'ordre interne du reste des deux blocs comme indifférent*.

4.c. Classement des autres états de cette massore

4.c.i. Les dérivés de la forme à deux groupes

[3] Un état très cohérent et d'une tradition très ancienne est constitué par deux massores du ms C (= **27** et **28**), deux massores du ms F (= **7** et **8**), et les deux mss yéménites London BL Or 1474 et 2211 (**57** et **58**). Ce groupe ne se distingue de la forme [1] que par deux initiatives:
— il ne mentionne pas l'existence de deux groupes de 6 cas,
— il maintient le classement des occurrences en deux blocs (auxquels il attribue les ordres internes **a-b-i-k-j** et **c-d-f-e-g-h**), mais fait passer **l** en fin de liste.

[4] Un transfert de **c** avant **k** (**a-b-i-c-k-j-d-f-e-g-h-l**) permet à **50** de mettre en valeur l'un des couples de parallèles.

[5] Ce dernier état, avec omission de **k** et interruption de la liste après **d** (**a-b-i-c-j-d**) est ce qu'offre **48**.

4.c.ii. Les dérivés de la forme à parallèles

Dans le classement qui suit, tout décalage supplémentaire vers la droite suggère une filiation entre les types représentés par ces listes. Nous n'avons pas tenu compte des simples permutations entre deux parallèles juxtaposés.

---

[356] Pour pouvoir nous y référer plus facilement, nous désignerons par des nombres entre crochets les différents 'états' dans lesquels on peut regrouper les 62 listes de cette massore.

Attestent l'ordre typique de la forme [2] (a-b-e-c-k-d-f-g-h-i-j-l): **12, 38, 39, 43, 46, 59, 60, 61, 62.**

[6] Interrompt cette liste après **d** (a-b-e-c-k-d): **54.**

[7] Transfère **f-g** après **h** et place **j** avant **h** (a-b-e-c-k-d-j-h-f-g-i-l): **56.**

[8] Permute **h** et **i** et les fait passer en fin de liste (a-b-e-c-k-d-f-g-j-l-i-h): **13.**

[9] Omet **k** (a-b-e-c-d-f-g-h-i-j-l): **11.**

[10] Omettent **j** (a-b-e-c-k-d-f-g-h-i-l): **15, 16, 26, 33, 36, 47, 53.**

[11] Omet **j** et **k** (a-b-e-c-d-f-g-h-i-l): **35.**

[12] Permutent **f** et **g** et font passer **h** en fin de liste (a-b-e-c-k-d-g-f-i-j-l-h): **14, 17, 18, 19, 20, 21, 22, 24, 37.**

[13] Omet **b** (a-e-c-k-d-g-f-i-j-l-h): **23.**

[14] Place **b-e** entre **d** et **f** (a-c-k-d-b-e-f-g-h-i-j-l): ? (chaînon non attesté)

[15] Omet **k** (a-c-d-b-e-f-g-h-i-j-l): **42.**

[16] Placent **b-e** avant **i**, placent **f** avant **d** et permutent **g** et **h** (a-c-f-d-h-g-b-e-i-j-l): **51, 52.**

[17] Transfèrent **l** entre **a** et **c** (a-l-c-k-d-b-e-f-g-h-i-j): **10, 32.**

[18] Omettent **e** (a-l-c-k-d-b-f-g-h-i-j): **29, 31.**

[19] Permute **i** et **j** (a-c-k-d-b-e-f-g-h-j-i-l): **3.**

[20] Transfère **h** après **e** et **d** avant **f** (a-c-k-b-e-h-d-f-g-i-j-l):**44.**

[21] Transfèrent **i** entre **e** et **c** (a-b-e-i-c-k-d-f-g-h-j-l): **4, 9.**

[22] Omet **d** et **e**, et double **h** à la place de **d** (a-b-i-c-k-h-f-g-h-j-l): **25.**

[23] Omet **g** et double **i** à sa place primitive (a-b-e-i-c-k-d-f-h-i-j-l): **41.**

[24] Omet **h** (a-b-e-i-c-k-d-f-g-j-l): **5.**

[25] Permute **f** et **g** (a-b-e-i-c-k-d-g-f-h-j-l)): **1.**

[26] Transfère **j** entre **k** et **d** (a-b-e-i-c-k-j-d-f-g-h-l): **6.**

[27] Permutent **f-g-h** en **h-g-f** (a-b-e-i-c-k-j-d-h-g-f-l): **30, 49, 55.**

[28] Omet **e** (a-b-i-c-k-j-d-h-g-f-l): **40.**

[29] Transfère **i** en fin de liste (a-b-c-k-j-d-h-g-f-l-i): **45.**

[30] Omet **h** (a-b-e-i-c-k-j-d-g-f-l): **34.**

4.d. Caractéristiques de certains de ces états

4.d.i. Ordres différents des livres bibliques

Parmi ceux des états qui entendent suivre l'ordre biblique, certains ([2] et [6-20]) placent Jérémie après Isaïe, selon l'*ordre dominant dans les mss tibériens classiques et séphardites*; d'autres ([21-30]) placent Isaïe après Jérémie selon l'*ordre donné par le Talmud Babli.*

4.d.ii. L'état [3]

Ses témoins sont seuls à désigner **a** par le seul mot הבדים.

Tous ses témoins désignent **e** par ימין (= ימים) que l'on ne retrouve qu'en **50.**

Trois de ses témoins (**7, 8, 27**) et **50** sont seuls à désigner **i** par משפטה.

Nous avons présenté *cet état comme dérivant de [1]*. On a de cela un indice dans le fait que **28** fait suivre ses simanim par: ו בישעיה.

4.d.iii. La massore babylonienne

La liste **1** (état [25]) offre l'intérêt d'être typiquement babylonienne, puisqu'elle est offerte par la massore de Čufut Kalé. Ce n'est que par une permutation de **f** et de **g** qu'elle se distingue de l'état [21] représenté par les très anciens mss B et P (listes **4** et **9**), *état le plus ancien des massores donnant l'ordre talmudique des livres*. Les listes **1** et **9** sont seules à *désigner les parallèles par* ודומה (= et semblable), au lieu de la désignation plus courante: וחבירו (= et son compagnon).

4.e. Situation de l'édition Ben Hayim et de la concordance Zikronot

C'est sur **a** que l'édition Ben Ḥayim donne une mm ordonnée selon l'état [12].

Les mss Mu et Pa de la concordance Zikronot donnent une liste ordonnée selon l'état [2], alors que le ms Ly en permute **j** et **l**.

5. *Vocalisations milᶜél et milraᶜ de ואתנה*

Les massorètes ont employé les termes 'milᶜél' et 'milraᶜ' dans un sens plus large que celui — devenu classique en grammaire — de 'paroxyton' et 'oxyton'. Ces mots leur servent à distinguer des formes selon que c'est *leur début* (= milᶜél) *ou leur fin* (= milraᶜ) qui est *vocalisé plus lourdement*. Nous allons maintenant étudier une massore complexe visant à distinguer les occurrences du milᶜél וָאֶתְּנָה de celles du milraᶜ וְאֶתְּנָה (qui sont tous deux oxytons). La forme וָאֶתְּנָה (= milᶜél) figure 12 fois dans la Bible (Nb 8,19; Jg 6,9; 1 S 2,28; 2 S 12,8(bis); Ez 16,11; Ps 69,12; Qo 1,17; Dn 9,3; Ne 2,1.6.9), alors que la forme וְאֶתְּנָה (= milraᶜ) y figure 15 fois (Gn 17,2; 30,28; 34,12; 45,18; 47,16; Ex 24,12; Nb 21,16; 1 S 17,44; 1 R 13,7; 18,1; 21,2; 2 R 18,23; Is 36,8; 43,28; Ps, 2,8). On aurait pu s'attendre à ce que les massorètes mettent en relief la forme la plus rare — comme ils le font souvent — par une liste des 12 occurrences de la ponctuation milᶜél de ce mot. Mais ils ont trouvé *une solution beaucoup plus élégante, grâce à une massore différentielle complexe* où ils se contentent de citer — ainsi qu'ils aiment à le faire — trois versets, l'un de la Torah, un autre des Nebiʾîm et le dernier des Ketubîm. Pour construire cette massore, il leur a suffi de remarquer que la Torah offre sept occurrences de la forme milraᶜ, mais une seule de la forme milᶜél (Nb 8,19), alors que les Ketubîm offrent six occurrences de la forme milᶜél, mais une seule de la forme milraᶜ (Ps 2,8). La situation des Nebiʾîm est plus complexe puisqu'ils offrent cinq occurrences de la forme milᶜél et sept de la forme milraᶜ. Mais on peut constater qu'il existe un seul livre de cette catégorie (celui de Samuel) qui intègre à la fois des occurrences de milᶜél (trois) et de milraᶜ (une, en 1 S 17,44). Parmi les autres livres, on ne rencontre en Juges et Ézéchiel que des milᶜél, alors que Rois et Isaïe ne possèdent que des milraᶜ. On commencera donc par régler le cas complexe des Nebiʾîm, puis, de manière différentielle, ceux plus simples de la Torah et des Ketubîm. Cela donne la massore suivante: "En tout Juges et Samuel et Ézéchiel וָאֶתְּנָה est milᶜél, sauf une fois où il est milraᶜ: en 1 S 17,44. En tout le reste des Nebiʾîm et dans la Torah il est semblablement milraᶜ, sauf une fois où il est milᶜél: en Nb 8,19. En tous les Ketubîm il est semblablement milᶜél, sauf une fois où il est milraᶜ: en Ps 2,8".

Voici les sigles des listes et des occurrences qui seront mentionnées dans l'étude de cette massore:
listes: **1** = fol. 75a de Halle II; **2** = Nb 8,19 de F; **3** = נח § 24 de mass. finale de Ben Ḥayim; **4** = Nb 8,19 de id.; **5** = Gn 17,2 de id.; **6** = 1 S 17,44 du ms Reuchlin; **7** = Nb 8,19 de Paris BN hébr 1; **8** = Nb 8,19 de Vatic. Urbinates 1; **9** = Ps 2,8 de id.; **10** = Nb 8,19 de London BL Add 15451; **11** = Nb 8,19 de B; **12** = Ps 2,8 de Madrid Univ 1; **13**: = Nb 8,19 de Milan ebr 5; **14** = 1 S 17,44 de Paris BN hébr 105; **15** = 1 S 17,44 de Erfurt 3; **16** = Nb 8,19 de Copenhague 3; **17** = Ps 2,8 de id.; **18** = Nb 8,19 de Copenhague 11; **19** = Nb 8,19 de Copenhague 1; **20** = Nb 8,19 de Berlin Or fol 1; **21** = Ps 2,8 de id.; **22** = Nb 8,19 de D; **23** = Nb 8,19 de New York JTS 44ᵃ; **24** = Nb 8,19 de Wien NB 35; **25** = Ps 2,8 de id.; **26** = Ps 2,8 de London BL Arundel Or 16; **27** = Nb 8,19 de Cambridge Add 465; **28** = Nb 8,19 de Cambridge Add 468; **29** = Ps 2,8 de Erfurt 3.
occurrences: **a** = Nb 8,19; **b** = 1 S 17,44; **c** = Ps 2,8.

5.a. La forme primitive

La forme primitive de cette massore complexe (identique à ce que nous avons traduit) est donnée en **1**: כל שפטים ושמואל ויחזקאל ואתנה מלעיל בר מן חד מלרע: ויאמר הפלשתי אל דוד לכה אלי ואתנה. וכל שאר נביאיא ואוריתא דכותיה מלרע בר מן חד מלעיל: ואתנה את הלוים נתנים לאהרן ולבניו. וכל כתיביא דכותיה מלעיל בר מן חד מלרע: שאל ממני ואתנה גוים נחלתך.
Elle a été conservée intacte en **4**, **10**, **15**, **18** et **20**. Une déchirure a détruit la moitié des lignes de **11** qui se rattache certainement à ce groupe.

5.b Les formes dérivées qui préservent la structure

5.b.i. Modernisation de la terminologie

3, **14** et **19** ne se distinguent de la forme primitive que parce qu'elles *ont omis les termes 'milᶜél' et 'milraᶜ'* et ont préféré vocaliser les 'waw' initiaux.

5.b.ii. Légère inversion

À cela, **2**, **9**, **16**, **17** et **25** *ajoutent une inversion*: וכל אוריתא ושאר נביא׳א. Malgré l'omission des 13 derniers mots, **23** et **24** se rattachent à ce groupe. La mention du "reste des Nebiʾîm" a été omise par **26**.

5.b.iii. Confusion plus grave

Mais *le sens de la massore est endommagé* par **22**, **27** et **29** qui, au lieu de cela, écrivent: וכל שאר אוריתא ונביא׳א. Le "reste de la Torah" n'a, en effet, guère de sens, puisqu'on n'a pas encore parlé de celle-ci. Par contre, il est nécessaire de préciser que, dans ce qui suit, on n'entend parler que du "reste" des Nebiʾîm, c'est-à-dire la partie de ces livres dont il n'a pas été question auparavant.

5.c Les formes dérivées qui modifient la structure

5.c.i. Ordre a-b-c

Des copistes de la massore, travaillant sur la page où se trouvait **a**, *ont voulu traiter de ce cas en premier*. Cela a entraîné des remaniements dont les résultats sont ou bien lourds (**13**) ou bien incohérents (**7**, **8** et **28**).

5.c.ii. Ordres b-c-a et c-a-b

Travaillant sur la page où se trouvait **c**, les copistes des massores **12** et **21** ont tenté des inversions aux résultats peu satisfaisants.

Le fait que **7**, **13** et **21** ont utilisé la terminologie 'milᶜél' et 'milraᶜ' indique que *ces tentatives doivent être assez anciennes*. Notons qu'*aucun de ces ordres modifiés n'a eu de postérité*.

6 et **7** sont des massores partielles et inconséquentes.

5.d. Situation de l'édition Ben Ḥayim et de la concordance Zikronot

3 et **4** *sont des massores d'excellente qualité provenant de l'édition Ben Ḥayim*.

Dans la concordance Zikronot, une retouche sur le ms Pa donne cette massore: וסימ̇ כל שופטי׳ ושמואל ויחזק̇ וְאתנה במׄאׄ וְאתנה. וכל נביא׳ ואוריא̇ וְאתנה במׄאׄ וְאתנה. וכל כתובי׳ וְאתנה במׄאׄ וְאתנה ודוק ותמצ׳. Les mss Ly et Mu, ainsi que la première main de Pa n'en avaient pas tenu compte. En effet une massore différentielle complexe de ce type sert mal le propos d'une telle concordance.

6. Inaccompli 2e pers. plur.du qal de אמר *avec ou sans nunation*

Étudions maintenant une massore dont les deux totaux différents sont attestés de façon très dissymétriques, l'un n'apparaissant en effet qu'en deux mm attestées par le ms P qui est le plus ancien des mss datés; alors que l'autre apparaît en 77 mm chez 36 autres témoins.

Voici les sigles des listes et des occurrences qui seront mentionnées dans l'étude de cette massore:

listes: **1** = fol. 78a de Halle II; **2** = Is 37,6 de P; **3** = Jr 21,3 de id.; **4** = Gn 32,5 de Ben Ḥayim; **5** = 2 R 18,22 de id.; **6** = Gn 32,5 de F; **7** = Is 37,6 de id.; **8** = Jr 21,3 de id.; **9** = 1 S 11,9 de C; **10** = 2 R 18,22 de id.; **11** = Is 37,6 de id.; **12** = 2 R 18,22 du ms Reuchlin; **13**: = 2 R 19,6 de De Rossi 2; **14** = Is 37,6 de id.; **15** = Gn 32,5 de V; **16** = 2 R 19,6 de Berne; **17** = Is 37,6 de id.; **18** = Gn 32,5 de Vatic. Urbinates 1; **19** = 2 R 19,6 de id.; **20** = Jr 21,3 de id.; **21** = Is 8,12 de id.; **22** = Is 37,6 de id.; **23** = Gn 32,5 de Vatic. ebr 3; **24** = Gn 32,5 de Vatic. ebr 468; **25** = 2 R 19,6 de id.; **26** = Is 8,12 de id.; **27** = Is 37,6 de id.; **28** = Jr 21,3 de id.; **29** = Gn 32,5 de Vatic. ebr 482; **30** = 2 R 18,22 de id.; **31** = 2 R 19,6 de id.; **32** = Is 37,6 de id.; **33** = Gn 32,5 de London BL Add 15451; **34** = Jr 21,3 de id.; **35** = Is 8,12 de id.; **36** = 2 R 18,22 de London BL Add 21161; **37** = Gn 32,5 de Madrid Univ 1; **38** = 2 R 19,6 de id.; **39** = Jr 21,3 de id.; **40** = Is 37,6 de id.; **41** = Gn 32,5 de Milan ebr 5; **42** = Gn 32,5 de Paris BN hébr 26; **43** = 2 R 19,6 de id.; **44** = Is 37,10 de id.; **45** = 1 S 11,9 de Paris BN hébr 6; **46** = 2 R 18,22 de id.; **47** = Is 37,6 de id.; **48** = 2 R 19,6 de Paris BN hébr 82; **49** = Jr 21,3 de id.; **50** = Gn 32,5 de De Rossi 782; **51** = 2 R 19,6 de id.; **52** = Jr 21,3 de Hamburg hebr 27; **53** = Is 8,12 de Hamburg hebr 6; **54** = Gn 32,5 de Copenhague 2; **55** = 1 S 11,9 de Copenhague 3; **56** = 2 R 18,22 de id.; **57** = Jr 21,3 de Copenhague 5; **58** = Gn 32,5 de Copenhague 7; **59** = 2 R 19,16 de id.; **60** = Is 37,6 de id.; **61** = Gn 32,5 de Copenhague 11; **62** = Gn 32,5 de Copenhague 1; **63** = 2 R 19,6 de id.; **64** = Is 37,6 de id.; **65** = 1 S 11,9 de Berlin Or fol 3; **66** = 2 R 19,6 de

id.; **67** = Gn 32,5 de D; **68** = Gn 32,5 de New York JTS 44[a]; **69** = Gn 32,5 de London BL Or 1363; **70** = 1 S 11,9 de New York JTS 225; **71** = 2 R 19,10 de London BL Harley 5710; **72** = 1 S 11,9 de London BL Arundel Or 16; **73** = Is 8,12 de id.; **74** = Is 37,6 de id.; **75** = Jr 21,3 de id.; **76** = 2 R 19,6 de London BL Harley 5720; **77** = 2 R 19,10 Cambridge Add 465; **78** = Jr 21,3 de id.; **79** = Gn 32,5 de Cambridge Add 464.
occurrences: **a** = Gn 32,5; **b** = 1 S 11,9; **c** = 2 R 18,22; **d** = 2 R 19,6; **e** = 2 R 19,10; **f** = Is 8,12; **g** = Is 37,6; **h** = Is 37,10; **i** = Jr 21,3.

6.a. La forme à 9 cas

77 de nos listes (toutes sauf 2 et 3) dérivent d'une forme où *9 occurrences de la forme avec nunation (תֹּאמְר(ו)ן) sont données dans l'ordre **a-b-c-d-g-e-h-f-i**.* Le motif de cette dérogation à l'ordre biblique est que les deux cas Is 37,6 et Is 37,10 sont insérés immédiatement après les cas des Rois (2 R 19,6 et 2 R 19,10) dont ils sont les parallèles. Un état ancien très explicite de cette forme communément attestée *peut être reconstitué à partir des listes **1** et **79**.* Ce serait:

תאמרון חד מן ט̇ ויצו אתם לאמר כה תאמרון
למלאכים ויאמרו למלאכים הבאים כה תאמרון בטחנו וכי תאמרון אלי דמלכים
אדניכם ויאמר להם ישעיהו כה תאמרון וחברו ויאמר להם ישעיהו כה תאמרון
ישיאך כה תאמרון אל חזקיהו מלך יהודה וחברו כה תאמרון אל חזקיהו מלך
קשר לא תאמרון קשר לכל אשר יאמר צדקיהו ויאמר ירמיהו אלהם כה תאמרון

La liste **1** a omis (par haplographie?) l'occurrence **h**, alors que la liste **79** a omis certains des simanim d'un seul mot. Ce type de présentation qui offre à la fois un siman d'un seul mot et le début du verset dont il s'agit n'offre aucun risque de confusion.

6.a.i. États anciens à simanim brefs

Un certain nombre de nos témoins, en général très anciens (**7, 8, 9, 10, 11, 12, 13, 15, 36, 43, 50, 54, 62, 69**), n'ont gardé *que des simanim d'un seul mot, sous la forme très allégée*: ויצו למלאכים בטחנו אדניכם אדניכם ישיאך ישיאך קשר צדקיהו. Ceux qui ont créé cette forme abrégée semblent ne pas avoir perçu que leur option de répéter אדניכם et ישיאך (plutôt que d'écrire וחברו) allait donner naissance à une confusion. Nous en traiterons lorsque nous étudierons la forme à 10 cas.

6.a.ii. États à simanim normalisés

Selon la méthode massorétique la plus fréquente, le plus grand nombre de nos listes indique les versets par un certain nombre de mots pris à partir de leur début, en insérant les précisions qui éviteront les confusions. *La plus exacte et la plus explicite est la liste **53***:

תאמרון ט̇ ה̇ מל וא̇ חס̇ וסימ̇ ויצו אתם לאמר כה תאמרון. ויאמרו למלאכים הבאים. וכי תאמרון
אלי אל יי דמלכים. ויאמר להם ישעיהו דמלכים. וחברו: ויאמר אליהם ישעיהו דישעיה. כה תאמרון
אל חזקיהו דמלכים. וחברו: כה תאמרון אל חזקיהו דישעיה. לא תאמרון קשר. ויאמר ירמיהו כה.
ודין חס̇ ו̇

Selon cette structure, cette massore précise que le dernier emploi de cette forme verbale (en **i**) est seul à s'écrire avec un 'waw' défectif (תֹּאמְרֻן) et, pour toutes les formes qui peuvent se rencontrer aussi bien dans les Rois qu'en Isaïe, elle spécifie le livre dont il s'agit, en tenant compte de la variante entre להם et אליהם qui distingue **d** et **g**.

Tous les autres états se distinguent de celui-ci par une ou plusieurs des particularités suivantes:
— absence ou formulation plus succincte de la mention de la graphie défective en **i**,
— corruptions de ויאמרו de **b** en ויאמר, de להם de **d** en אליהם, de ירמיהו אלהם de **i** en אליהם ירמיהו, de אלי אל יי de **c** en אל יי,
— omission de certains mots dans les citations,
— choix d'autres passages que les débuts de versets,
— mélanges dans les citations,
— omissions de certaines citations,
— essais variés pour rétablir l'ordre biblique,
— mélange entre les simanim normalisés et les simanim brefs.

Il est cependant évident que *c'est d'un même état analogue à celui que nous avons présenté en premier lieu* (à partir des listes **1** et **79**) *que tous ces autres états dérivent*, après l'avoir enrichi par la mention de la graphie défective en **i**.

6.b. La forme à 10 cas

6.b.i. Ambiguïté des simanim brefs

L'état ancien à simanim brefs présentait un grave inconvénient. Lorsqu'il écrivait אדניכם אדניכם sans préciser que le second entendait désigner le parallèle du premier (חברו), *il ne tenait pas compte du fait que la séquence* תאמרו(ן) אל אדניכם *figure 3 fois dans la Bible*. Cela explique que certain témoins très anciens d'origine ashkénazite comme le ms Reuchlin des Prophètes ou le ms Add 21161 de la British Library (ancien ms Ebner 3 de Nürnberg) qui portent des listes appartenant à cet état à simanim brefs (**12** et **36**) aient faussement interprété cette donnée. Ils ont cru que l'une des deux occurrences ainsi repérées était Jr 27,4 où ils ont écrit ce verbe avec nunation en l'affectant d'une mp '9', alors que le ms Reuchlin ne place pas de mp sur ce mot en **g**, le ms BL Add 21161 n'étant pas conservé pour ce passage. Le malentendu qu'ils attestent là explique pourquoi Kennicott a trouvé ici 32 témoins pour la graphie avec nunation, alors que, en chacun des autres endroits où les massorètes requièrent pour cette forme verbale une graphie sans nunation, le nombre des témoins aberrants se situe entre 0 et 8. Voilà donc un cas assez évident où, *du fait d'un allègement de son système de repérage, une massore qui eût dû protéger une certaine forme du texte a eu pour effet de la troubler*.

6.b.ii. Le système propre à P

La coexistence de trois cas de תאמרו(ן) אל אדניכם et d'une massore qui n'en mentionne que deux, sans spécifier desquels il s'agit, nous fournit probablement le motif pour lequel l'un des mss les plus anciens, celui de Petrograd, nous offre pour תאמרון une massore à 10 cas. Il est le seul à attester une telle massore et il l'atteste de façon très conséquente. En effet, il mentionne les 10 cas en mp sur **f**[357], **g**, **h** et **i** et en deux mm identiques sur **g** et sur **i**.

Selon le facsimilé de Strack (que vaut-il?[‡]) ces deux mm identiques (et *d'une interprétation aussi difficile que leur déchiffrement est clair)* offrent comme simanim: לאדני לאיש יבש גלעד בטחנו אדניכם לצדקיהו מלך יהודה דמיסב קלע כאשר אדניכם יחזקיהו. Si l'on compare cette massore à celles dont nous venons de traiter, on identifiera sans peine les 4 premières occurrences: לַאדֹנִי de **a**, לְאִישׁ יָבֵישׁ גִּלְעָד de **b**, בָּטָחְנוּ de **c**, אֲדֹנֵיכֶם de **g** (en conformité avec la mp et la mm que P y donne). Mais à partir de là on trouve des simanim corrompus ou équivoques. Le siman לצדקיהו doit être אֶל־צִדְקִיָּהוּ de **i** (en conformité avec la mp et la mm que P y donne). Le siman יחזקיהו peut être חִזְקִיָּהוּ de **h** (en conformité avec la mp de P). En ce cas, מלך יהודה sera-t-il מֶלֶךְ־יְהוּדָה de **e** ou bien מֶלֶךְ יְהוּדָה de 2 R 22,18 ou bien de 2 Ch 34,26 où se rencontrent des תֹאמְרוּ sans nunation? Le siman אדניכם répété comme pénultième est-il אֲדֹנֵיכֶם de **d** ou bien אֲדֹנֵיכֶם de Jr 27,4 (où la première main de P avait écrit une nunation qu'un correcteur a biffée)? Le siman כאשר entend-il repérer כַּאֲשֶׁר תֹּאמְרוּ de Gn 34,12? Il est plus vraisemblable que nous ayons affaire à אֲשֶׁר ou à קֶשֶׁר de **f** qui manque encore à l'appel. Il nous reste comme non interprétés deux mots: דמיסב קלע et un cas non repéré: le dixième annoncé dans le titre des deux mm et dans les quatre mp. Ces deux mots ne peuvent se référer qu'à מֵסַב | קָלַע de 1 R 6,29. Voudraient-ils donc repérer une occurrence de תאמרו(ו) liée à מלך יהודה comme se situant dans "le livre des Rois[358]"? En ce cas, ils ne nous permettent pas de trancher entre **e** et 2 R 22,18… et ils laissent dans l'inconnu le mystérieux dixième cas. Ni Ginsburg[359], ni Strack[360] ne fournissent des arguments qui permettent de restaurer cette double massore gravement corrompue.

6.c. L'édition Ben Hayim et la concordance Zikronot

L'édition Ben Ḥayim offre deux états assez corrompus de la mm à simanim normalisés, ce sont **4** et **5**.

---

[357] Selon la note de son éditeur, Strack, p. 08.

[‡] En tête de ses "corrigenda" (p. 038), Strack écrit: "Operarii autem, quibus præscriptum erat ut, quæ in tabulis photographicis deessent, lapidi inscriberent, linguæ Hebraicæ ignari neque artem quam exercebant satis didicerant neque semper ea qua par est diligentia utebantur". L'empereur Alexandre II avait permis que le facsimilé fût réalisé "in officina, ubi tabulæ geographicæ in usum exercitus imperii Russici depinguntur".

[358] On sait que, pour la Bible juive traditionnelle, nos deux livres des Rois n'en font qu'un.

[359] *Massorah* IV, א § 906.

[360] P. 08 de l'édition de P.

Quant à la concordance Zikronot, son ms Mu nous offre une massore à 9 cas à simanim normalisés avec quelques légères corruptions de types courants. Le ms Ly, au lieu d'avoir l'ordre **e**-**h**-**f** donnait **f**-**h**-**e** en désignant cependant **h** comme וחברו, ce qui a un sens normal après **e**, mais n'en a aucun après **f**, car on ne voit pas ce qui serait parallèle à לא תאמרון קשר (que Ly donne comme siman à **f**). *Le ms Pa a dû prendre comme base Ly*. En effet, il en a copié les six premiers cas: **a**, **b**, **c**, **d**, **g** et **f**. Puis *il s'est arrêté, ne sachant comment identifier le* וחברו qu'il lisait ensuite. Enfin, la liste de Ly semble la seule de toutes les listes que nous avons étudiées à donner comme 9e cas 2 Ch 34,26, alors que Mu, comme les autres listes, donne Jr 21,3 (= **i**). C'est à lui que Pa a dû emprunter ce cas par lequel il clôt sa liste. Ainsi, Pa a omis le chiffre dans le titre et n'a donné que 7 cas.

7. Ḥatef ou shewa sous le 'ḥet' dans la racine חסה

Nous allons classer, puis analyser, 35 listes de mm qui, pour des dérivés de la racine חסה, groupent des cas de mots "rafé", ce qui, dans la langue des massorètes, veut dire que le 'ḥet' est vocalisé ḥatef et non shewa. *Les mss "pseudo — Ben-Naftali" permettent de comprendre cette expression*, car, pour ces mots, ils mettent un dagesh dans le 'samek' lorsque celui-ci fait suite à un shewa et un rafé sur le 'samek' lorsque celui-ci fait suite à un ḥatef.

Voici d'abord les sigles des listes et des occurrences qui seront mentionnées en cette étude:

listes: **1** = Jl 4,16 de Berlin Or fol 2; **2** = Ps 118,9 de id.; **3** = Ps 46,2 de London BL Add 21161; **4** = Jl 4,16 de F; **5** = Ps 62,9 de id.; **6** = Ps 118,8 de A; **7** = Jr 17,17 de C; **8** = Jl 4,16 de id.; **9** = § 142 de Halle II; **10** = Jl 4,16 de London BL Add 15451; **11** = Jl 4,16 de Madrid Univ 1; **12** = Ps 62,9 de id.; **13** = Jl 4,16 de Hamburg hebr 27; **14** = Jl 4,16 de Hamburg hebr 6; **15** = Ps 62,9 de Copenhague 2; **16** = Ps 73,28 de id.; **17** = Jl 4,16 de Copenhague 4; **18** = Ps 62,9 de id.; **19** = Jl 4,16 de Copenhague 8; **20** = Jl 4,16 de Copenhague 1; **21** = Jl 4,16 de Paris BN hébr 3; **22** = Jl 4,16 de Vatic. Urbin 1; **23** = Jl 4,16 de Vatic. ebr 468; **24** = Ps 62,9 de Vatic. ebr 482; **25** = Jl 4,16 de Paris BN hébr 26; **26** = Jl 4,16 de Paris BN hébr 6; **27** = Ps 46,2 de id.; **28** = Jl 4,16 de Paris BN hébr 82; **29** = Jl 4,16 de De Rossi 782; **30** = Jl 4,16 de De Rossi 2; **31** = Ps 46,2 de id.; **32** = Jl 4,16 de London BL Harley 5711; **33** = Jl 4,16 de London BL Arundel Or 16; **34** = Jl 4,16 de London BL Add 15251; **35** = Jr 17,17 de Cambridge Add 465.

occurrences: **a** = Jr 17,17; **b** = Jl 4,16; **c** = Ps 46,2; **d** = Ps 57,2; **e** = Ps 62,9; **f** = Ps 71,7; **g** = Ps 118,8; **h** = Ps 118,9; **i** = Rt 2,12; **j** = Ps 73,28.

Notons tout de suite que rien, dans les titres, ne permet de distinguer les listes. Nous commencerons par faire de ces listes un classement purement descriptif.

7.a. Les listes incluant c et non j

7.a.i. Le type annonçant 8 cas et n'incluant pas d

12 mm attestent ce type: **3**, **4**, **5**, **6**, **7**, **12**, **15**, **18**, **24**, **29**, **30**, **32** et **34**.
L'état α (= **3**, **5**, **7**) cite: **e**, **c**, **b**, **f**, **a**, **g**, **h**, **i**.
β (= **32**) cite: **e**, **c**, **b**, **a**, **f**, **g**, **h**, **i**.
γ (= **4**) cite: **b**, **a**, **e**, **c**, **f**, **g**, **h**, **i** et exclut **d**[361].
δ (= **6**, **24**, **29**, **34**) cite: **a**, **b**, **c**, **e**, **f**, **g**, **h**, **i** et exclut **d**.
ε (= **30**) cite: **a**, **b**, **c**, **f**, **g**, **h**, **i** et exclut **d**.
ζ (= **12**) cite: **a**, **b**, **c**, **f**, **g**, **h**, **e**, **i** et exclut **d**.
η (= **15**) cite: **a**, **b**, **c**, **f**, **h**, **e**, **i** et exclut **d**.
θ[362] (= **18**) cite: **a**, **b**, **e**, **f**, **g**, **h**, **i** et exclut **d**.

7.a.ii. Le type annonçant 8 cas et incluant d

Ce type attesté par 3 mm (**2**, **22** et **26**) cite: **e**, **c**, **b**, **f**, **a**, **g**, **h**, **i**, **d**.

---

[361] Ici et en tous les témoins où elle figure, cette exclusion s'effectue par une note en fin de liste dont la forme la plus explicite est: וכל אחסה דכותה רפי בר מן חד דגש, cela étant suivi du siman du cas **d**.

[362] Quoique cette liste ne contienne pas **c**, nous la classons ici, car elle est évidemment une forme mutilée du sous-type 7.a.i δ.

7.a.iii. Le type annonçant 9 cas et incluant d

8 mm attestent ce type: **8, 9, 14, 17, 21, 27, 31** et **35**.
L'état α (= **27, 31, 35**) cite: **e, c, b, f, a, g, h, i, d**.
β (= **14, 21**) cite: **e, c, b, f, a, g, h, i, d** et exclut **d** (!).
γ (= **17**) cite: **e, c, b, f, a, g, i, d**.
δ (= **8**) cite: **e, c, b, a, f, g, h, i, d**.
ϵ (= **9**) cite: **e, c, b, f, g, h, i, a, d**.

7.a.iv. Le type annonçant 9 cas et n'incluant pas d

Ce type attesté par 1 mm (**25**) cite: **e, c, b, f, a, g, h, i**.

7.b. Les listes (annonçant 8 cas) incluant j et ni c ni d

10 mm attestent ce type: **1, 10, 11, 13, 16, 19, 20, 23, 28** et **33**.
L'état α (= **1, 11, 13, 23** et **33**) cite: **b, j, f, g, h, i, a, e** et exclut **d**.
β (= **16**) cite: **b, a, j, f, g, h, i, e** et exclut **d**.
γ (= **19, 20**) cite: **a, b, j, f, g, h, i, e** et exclut **d**.
δ (= **28**) cite: **a, b, j, f, g, h, i, e**.
ϵ (= **10**) cite: **a, b, j, f, g, h, i**.

7.c. Comparaison entre les listes

Dans toutes ces listes, on peut discerner *deux modes* ($\mathfrak{A}$ et $\mathfrak{B}$) *de choix des simanim*: Le mode $\mathfrak{A}$ présente selon deux formes les simanim qu'il a choisis.

1) Deux caractéristiques de la forme $\mathfrak{A}^1$: Les trois témoins du type '7.a.i α' donnent une *même suite de simanim d'un seul mot par cas*: בטחו (= **e**), לנו (= **c**), מציון (= **b**), כמופת (= **f**), למחתה (= **a**), טוב (= **g**), טוב (= **h**), כנפיו (= **i**).
2) Quand il s'agit de *citer les vss par quelques mots*, le mode $\mathfrak{B}$ et la forme $\mathfrak{A}^2$ *se distinguent* clairement l'un de l'autre *pour quatre occurrences*:
pour **b**: ויהי מחסה לעמו: $\mathfrak{B} \neq$ ויי מציון ישאג: $\mathfrak{A}^2$
pour **f**: ואתה מחסי עז: $\mathfrak{B} \neq$ כמופת הייתי לרבים: $\mathfrak{A}^2$
pour **i**: אשר באת: $\mathfrak{B} \neq$ ישלם יי פעלך: $\mathfrak{A}^2$
pour **d**: ובצל כנפיך אחסה: $\mathfrak{B} \neq$ חנני יי חנני כי בך חסיה: $\mathfrak{A}^2$
3) Ajoutons que **35** qui se rattache clairement au mode $\mathfrak{A}$ ajoute à ses simanim *un siman allusif en araméen* introduit par וסׄבׄ (= וסמנים בלשון תרגום). Il consiste en la phrase: אדם התנדב בעדן דאתבר[363] תקוף ציון דאשלימא נפשה לסגיאין qui peut signifier: “Un homme s'est porté volontaire au moment où a été brisée la force de Sion qui s'était livrée à la multitude”. En voici les allusions: אדם évoque בָּאָדָם (**g**), התנדב évoque בִּנְדִיבִים (**h**), בעדן évoque בְּכָל־עֵת (**e**), דאתבר évoque לְמַחְתֶּה (**a**), תקוף évoque וָעֹז (**c**), ציון évoque מִצִּיּוֹן (**b**), דאשלימא évoque יְשַׁלֵּם (**i**), נפשה évoque נַפְשִׁי (**g**), לסגיאין évoque לְרַבִּים (**f**).

Ces modes de choix et ces formes de présentation sont assez nettement reconnaissables dans toutes les massores:
— Se rattachent au mode $\mathfrak{A}$ sous sa forme $\mathfrak{A}^1$: **3, 5** et **7** (= type 7.a.i α).
— Se rattachent au mode $\mathfrak{A}$ sous sa forme $\mathfrak{A}^2$: **2, 14, 17, 21, 22, 25, 26, 27, 31** et **35** (= types 7.a.ii, 7.a.iii $\alpha\beta\gamma$ et 7.a.iv).
— Se rattachent au mode $\mathfrak{A}$ en mélangeant ses deux formes: **8, 9** et **32** (= types 7.a.i β et 7.a.iii $\delta\epsilon$).
— Se rattachent au mode $\mathfrak{B}$: **1, 4, 6, 10, 11, 12, 13, 15, 16, 18, 19, 20, 23, 24, 28, 29, 30, 33** et **34** (= types 7.a.i $\gamma\delta\epsilon\zeta\eta\theta$ et 7.b).

7.c.i. Premiers regroupements

Si nous admettons comme hypothèse que *les deux modes de choix permettent de déceler deux familles de massores* ($\mathfrak{A}$ et $\mathfrak{B}$) *ayant eu des lignes de transmission distinctes* et que certaines contaminations ont eu lieu entre ces deux familles, nous pouvons relever les caractéristiques suivantes.

La formule excluant le cas **d** a son origine dans la famille $\mathfrak{B}$. Les deux membres de cette famille qui n'attestent pas cette formule sont **10** et **28** qui sont en réalité des

[363] Écrit: ואתחבר.

témoins mutilés du sous-groupe 7.b γ. Les deux seuls membres de la famille 𝔘 qui attestent cette formule sont **14** et **21** qui, paradoxalement, viennent de citer **d** et concluent par la formule qui l'exclut. Est-ce un doute qu'ils veulent exprimer en ajoutant cette formule rencontrée dans une massore autre que celle qu'ils viennent de copier?

Toutes les listes qui incluent **j** appartiennent à la famille 𝔅 et celles qui incluent **d** appartiennent toutes à la famille 𝔘, comme d'ailleurs toutes celles qui annoncent 9 cas.

7.c.ii. Le témoignage du texte tibérien classique

Si l'on compare les données de ces listes au texte qu'offrent nos deux témoins principaux du texte tibérien classique (les mss A et F), on peut constater un *accord parfait de ces deux témoins sur des positions tout à fait claires*: Sur les 8 occurrences bibliques de מחסה, A et F vocalisent le 'ḥet' par shewa en Is 25,4, Ps 61,4; 104,18, Pr 14,26 et Jb 24,8, alors qu'ils le vocalisent par ḥaṭef pataḥ en Jl 4,16 (= **b**), Ps 46,2 (= **c**) et Ps 62,9 (= **e**). Sur les 8 occurrences bibliques de מחסי, A et F vocalisent le 'ḥet' par shewa en Ps 62,8; 73,28; 91,2.9; 94,22 et 142,6, alors qu'ils le vocalisent par ḥaṭef pataḥ en Jr 17,17 (= **a**) et Ps 71,7 (= **f**). Dans les 3 occurrences bibliques de לחסות, c'est-à-dire en Ps 118,8 (= **g**), 118,9 (= **h**) et Rt 2,12 (= **l**), A et F vocalisent toujours le 'ḥet' par ḥaṭef pataḥ. Dans l'unique occurrence biblique de ולחסות (Is 30,2) A et F vocalisent le 'ḥet' par shewa. Sur les 4 occurrences bibliques de אחסה, A et F vocalisent le 'ḥet' par shewa en Ps 57,2 (= **d**), alors qu'ils le vocalisent par ḥaṭef segol en 2 S 22,3; Ps 18,3[364] et 61,5.

7.c.iii. Filiation des familles

Il ressort de cela que *les états 7.a.i γδζ* (forme primitive de la famille 𝔅) *sont ceux qui correspondent le plus complètement au témoignage textuel des mss tibériens classiques*. Le plus ancien représentant de ce groupe est **6** (= mm du ms d'Alep sur **g** confirmé par des mm partielles sur **a**, **b** et **f**) que voici:

לחסות מחסי מחסה ט֑ בלשנ֑: מחסי אתה ביום רעה. ויהוה מחסה לעמו. אלהים לנו מחסה ועז. אלהים מחסה לנו סלה. ואתה מחסי עז. טוב. טוב. אשר באת. וכל אחסה דכותהון בר מן חד: ובצל כנפיו אחסה עד יעבר הוות.

Mais, du fait que le titre de **6** ne mentionne pas אחסה (mais seulement לחסות, מחסי et מחסה), il est vraisemblable que *la phrase excluant **d** n'est pas un constitutif originel de cette massore*. D'autre part, l'ordre biblique exact que donnent **6** (et ses compagnons **24**, **29** et **34**) a peu de chances d'être primitif.

Ces deux considérations nous amènent à *juger plus primitif l'état 7.a.i a* (forme primitive de la famille 𝔘) dont le témoin le plus ancien est **7** (= mm du ms du Caire sur **b**). Cette forme offre trois indices d'originalité:

— elle ne mentionne pas encore l'exclusion de **d**;

— elle garde intact la forme 𝔘¹ (במחו לנו מציון כמופת למחתה טוב טוב כנפיו) dont la liste de la Okhla (Halle II § 142 = 9) n'a plus que des restes;

— elle classe les cas par formes grammaticales: premièrement les trois מחסה, deuxièmement les deux מחסי et troisièmement les trois לחסות.

Dans chacune des deux familles des corruptions ont eu lieu ensuite:

— Dans la famille 𝔘, avant que Moshé ben Asher ne copie la massore **8** et que ne soit rédigée la liste susdite de la Okhla, un massorète avait réalisé une mutation de 𝔘¹ en 𝔘² par l'ajout de **d** en fin de liste et la mention de 9 occurrences (au lieu de 8) dans le titre. Cette initiative vient de la *fausse interprétation d'une massore de type **6*** qui citait bien **d** en fin de liste, mais pour l'exclure de la liste des rafés et non pour l'y inclure! Notons que Moshé ben Asher, conscient qu'en Ps 57,2 le 'ḥet' de אחסה porte un shewa (et non un ḥaṭef segol), a voulu cependant donner un sens à la mention de **d** à la fin de la liste qu'il était en train de copier. C'est dans ce but qu'il a donné à cette liste le titre suivant: חסיון ט֑ רפ֑ בלש֑ מחֲסֶה ג֑ מחֲסִי ב֑ לַחֲסוֹת ג֑ חסָיָה א֑ וסימנ֑. Il a donc considéré qu'en Ps 57,2, il ne devait pas s'agir du mot אֶחְסֶה (qui, en langage massorétique, est “dagesh” et non “rafé”), mais du mot חָסָיָה (qui est “rafé” en tant que son 'samek' est précédé par une voyelle et non par un shewa). Cette justification acrobatique démontre avec une absolue clarté le caractère secondaire de cet ajout de **d** dans les listes de la famille 𝔘.

---

364 Ce cas est le seul où le témoignage du ms A ne nous a pas été conservé.

— Dans la famille 𝔅, on a maintenu fermement l'exclusion de **d** et la mention de 8 cas dans le titre. Mais, alors qu'un sous-groupe $\mathfrak{B}^1$ gardait intacte la liste des simanim, un remplacement du siman de **c** par celui de **j** a créé le sous-groupe $\mathfrak{B}^2$.

Concluons donc

— que $\mathfrak{A}^1$ (= **3, 5, 7, 32**) semble un peu plus ancien que $\mathfrak{B}^1$ (= **4, 6, 12, 15, 18, 24, 29, 30, 34**),

— que $\mathfrak{A}^2$ (= **2, 8, 9, 14, 17, 21, 22, 25, 26, 27, 31, 35**) est né d'une fausse interprétation de $\mathfrak{B}^1$ par une massore issue de $\mathfrak{A}^1$,

— que $\mathfrak{B}^2$ (= **1, 10, 11, 13, 16, 19, 20, 23, 28, 33**) provient de la substitution d'un siman dans une massore de type $\mathfrak{B}^1$.

7.d. Situation de l'édition Ben Hayim et de la concordance Zikronot

Sur Ps 62,9 l'édition Ben Ḥayim donne une massore paradoxale analogue à celle de **14** et de **21**. Puis Ben Ḥayim présente comme une “autre massore” l'affirmation que מחסה se rencontre 3 fois dont 2 dagesh et 1 rafé: Jl 4,16; Ps 46,2 et 62,9. Or ce sont, en fait, les 3 occurrences de ce mot comme rafé sur un total de 8 occurrences.

Le ms Ly de la concordance Zikronot ne porte pas trace des massores concernant les formes rafé et dagesh des dérivés de la racine חסה. Sa première main semble ne porter aucun intérêt à cette particularité.

— Cependant, il donnait une liste des trois occurrences de לְחְסוֹת avec graphie pleine. On notera la vocalisation erronée du 'ḥet' avec un simple shewa. Le ms Mu, à la place de ce shewa, écrit un ḥaṭef pataḥ, puis, entre ce titre et la liste qui le suit, il insère la note: וכל לשנ חסיה דגוש בֿמֿ חֿ רפין בלשנ ודוק[365].

— Un peu plus loin, sous un titre אֶחְסֶה, le ms Ly donnait, dans l'ordre biblique et sans les vocaliser, les 4 occurrences de ce mot. Le ms Mu, dans la vocalisation du titre, écrit un ḥaṭef segol au lieu du shewa, puis il fait passer en premier Ps 57,2 en vocalisant clairement: אֶחֱסֶה et en notant: לׄ דגשׁ. Ensuite, il introduit les 3 occurrences suivantes par: ושאׄר רפׄי et en vocalisant clairement la première de ces 3 occurrences: אֶחֱסֶה.

— Puis le ponctuateur de Mu commet l'erreur d'étendre cette vocalisation ḥaṭef segol au 'ḥet' des formes יחסה (Ps 34,9), תחסה (Ps 91,4) et יחסו (Is 14,32), trois formes que le ms Ly n'avait pas vocalisées.

— Pour les titres des deux articles suivants, le ms Mu remplace par des ḥaṭef pataḥ les shewa du 'ḥet' en מחסה et en מחסי et il vocalise avec soin cette lettre (que le ms Ly avait laissée non ponctuée) dans toutes les occurrences de ces mots en ces listes. Le ms Mu montre qu'il se fonde sur une mm du sous-groupe $\mathfrak{B}^2$, puisqu'il attribue un ḥaṭef pataḥ à **j**, mais non à **c**. Notons ici que le seul indice d'une connaissance des traditions concernant ces rafé et ces dagesh que l'on puisse déceler dans le ms Ly consiste en deux notes de seconde main spécifiant que **b** et **e** sont rafé. Cette retouche (qui doit être contemporaine de la vocalisation de Mu) n'attribue donc, elle non plus, pas de ḥaṭef pataḥ à **c**.

Le ms Pa offre des données proches de celles de Mu, la note initiale étant plus complète: לַחֲסוֹת גׄ ומלאׄ וכלהו רפויׄ וחׄ רפויין בלישנ וכל אֶחֱסֶה דכותׄ רפׄ בֿמֿאֿ ודוקׄ ותמצא.

D. Conclusions

Ces études nous ont permis d'étudier *l'usage spécial que les massorètes font de termes* comme 'milᶜél' ou 'milraᶜ' (5), comme 'rafé' ou 'dagesh' (7). Nous y avons vu croître certaines massores par *l'ajout de données complémentaires* (3.a.iv, 6.a.ii, 7.c.i), et dégénérer d'autres massores, du fait de *certaines confusions* (5.b.iii, 7.c.iii) occasionnées parfois par des *données trop abrégées* (1.a.i, 6.b.i). Nous avons eu l'occasion de voir comment certaines traditions presque identiques ont été *rédigées en des milieux divers* (2.e.ii, 4.a, 7.c.i) et, dans la transmission d'une même rédaction, nous avons distingué des *manières différentes de formuler les simanim*, sous forme *brève* (3b, 6.a.i) ou sous forme *normalisée* (3.b, 6.a.ii), *les très anciennes listes de la Okhla unissant ces deux formes* (3.b, 6.a). Nous avons signalé que certaines traditions placent les simanim dans *l'ordre biblique du Talmud Babli* et d'autres dans *celui des*

[365] Cet impératif: “et cherche!” signifie que les occurrences ici évoquées seront laissées par Levita à leur place grammaticale dans les articles de la concordance.

mss tibériens classiques et séphardites (1.b, 4.d.i). Nous avons aussi eu l'occasion d'admirer *l'équilibre à la fois sobre, subtil et fragile des massores complexes différentielles* (5.a). Enfin nous avons constaté que ce sont souvent des *formes tardives et dégénérées* de certaines massores qui figurent *dans les plus anciens manuscrits*
5 (6.b.ii, 7.c.iii), alors qu'il arrive que *leurs formes les plus pures et, probablement, les plus originelles* soient attestées par *des témoins nettement plus récents*[366]. Les études que nous avons effectué sur la ponctuation, sur la mise en pages du texte consonnantique et sur les massores nous obligent à *nous défier des conclusions globales sur la qualité de tel ou tel manuscrit.* Un ms peut être excellent sous le premier
10 de ces aspects, dégénéré sous le deuxième aspect et moyen sous le troisième. Mais c'est sous le troisième aspect (celui de la *qualité des massores*) qu'il semble *le moins possible de faire confiance de manière constante* à un même témoin et que des études approfondies sont le plus nécessaires.

---

[366] En 4.a nous avons noté la liste **60** (= ms Cambridge Add 365 du XIIIe siècle) comme nous offrant l'état le plus pur d'une forme par rapport à laquelle nous avons, en 4.c.ii situé la liste **10** (= ms Reuchlin de 1105) comme un état dérivé. En 5.a nous avons noté la liste **10** (= ms London BL Add 15451 du XIIIe siècle) comme intacte, alors qu'en 5.b.iii nous avons noté la liste **22** (= ms D du Xe siècle) comme corrompue. En 6.a.ii et en 6.b.i nous avons noté la liste **53** (= ms Hamburg hebr 6 de 1303) comme donnant une massore dans un état plus pur que celui qu'attestent les listes **12** et **36** (Ms Reuchlin et son contemporain le ms London BL Add 21161).

Chapitre troisieme

Proto- pré- et extramassorétique

I. ÉMERGENCE DU TEXTE PROTOMASSORÉTIQUE

Maintenant que nous avons reconnu l'existence d'un “noyau central” du Texte Massorétique, essayons de *situer ce texte par rapport aux deux étapes qui l'ont précédé*: la période prémassorétique et la période protomassorétique.

A. La stabilisation consonnantique

Le témoignage conjugué des manuscrits de Qumrân et des grottes de la seconde révolte (principalement celles de Murabbaᶜât) nous ouvre des perspectives intéressantes sur *la stabilisation consonnantique* qui caractérise, vers la fin du premier siècle de notre ère, le passage de la période prémassorétique à la période protomassorétique.

1. Les phylactères

Le témoignage le plus caractéristique semble être ici celui des phylactères.

1.a) Les phylactères de la seconde révolte

Dans les grottes où vécurent des réfugiés de la seconde révolte, on a trouvé trois phylactères: [1] un à Murabbaᶜât[367], [2] un autre au Naḥal Ṣeelim[368] et [3] enfin un (probablement de même provenance) encore inédit[369]. Or, dans ces trois phylactères, on ne trouve que le choix classique des quatre passages: Ex 13,1-10.11-16; Dt 6,4-9; 11,13-21. Quant à l'ordre des passages, on ne le connaît pas pour [2] dont on n'a que deux fragments. En [3] l'ordre est celui de la Bible (c'est l'ordre que codifiera plus tard Rashi), alors qu'en [1] le Shemaᶜ est sur une feuille isolée et les trois autres sont sur la même feuille (c'est l'ordre que donnera Rabbenu Tam).

Pour ce qui est du texte des passages, il est intéressant de noter que, pour certains mots qui reviennent plusieurs fois, *l'alternance des graphies pleines et des graphies défectives y est exactement la même que dans le 𝔐.*

— Ainsi, en Ex 13,11 on rencontre en [1] la graphie très brève יבאך (que le 𝔐 vocalise יְבִאֲךָ); [2] étant ici lacuneux. Or cette graphie défective est signalée par une mp (dans les mss Vatican ebr 448, Firkovitch et Pentateuque de Damas) comme unique. Par contre, en Ex 13,5, [1] et [2] portent, comme le 𝔐, la graphie normale (6 fois dans le 𝔐), avec mater lectionis 'yod'.

— En Ex 13,16, on a en [1] et en [2] la graphie pleine ידכה qu'une mp du 𝔐 (dans les mss Vatican ebr 448 et Firkovitch) y signale comme unique, alors qu'en Ex 13,9 les phylactères [1] et [2] offrent, comme 92 fois dans le 𝔐, la graphie ידך. C'est également cette graphie normale que le phylactère [1], en conformité avec le 𝔐, atteste en Dt 6,8 où [2] n'est pas conservé.

— Autre graphie signalée comme unique par une mp dans le 𝔐 (dans les mss Vatican ebr 448 et Pentateuque de Damas): celle, entièrement défective, de לטטפת en Dt 6,8, où elle est attestée par [1], alors que [2] n'est pas conservé. En Ex 13,16, [1] et [2] s'accordent avec le 𝔐 pour vocaliser en ce mot le premier ḥolem plein et le second défectif. En Dt 11,18, où [2] manque encore, [1] est peu lisible pour ce mot.

Ajoutons que pour tous les textes que l'on peut contrôler de près — c'est-à-dire les quatre passages (complets) en [1] et les passages Ex 13,1-10 et Ex 13,11-16 (fragmentaires) en [2] — on ne rencontre, sur 519 mots conservés, qu'une seule variante: תאכלו au lieu de תאכל en Ex 13,6 selon [2].

---

[367] *DJD* 2, 80-85.

[368] Aharoni, 22s.

[369] Milik (p. 20) en traite de manière succincte.

1.b) Les phylactères de Qumrân

Comme on a pu le constater[370] à Qumrân, avant la première révolte *on trouvait en circulation des phylactères de modèles variés.* Des éléments plus ou moins étendus de 24 d'entre eux ont été publiés[371]. Du point de vue du choix des péricopes, la collection la plus large incluait Ex 12,43 à 13,16; Dt 5,1 à 6,9; 10,12 à 11,21. Leur ordre n'était pas encore fixé. Ainsi que Milik le fait remarquer[372], on rencontre fréquemment dans ces phylactères *une orthographe pleine à morphèmes longs*, du type de celle qui domine dans la seconde partie de 1QIs-a. Cependant, *dès le début du 1er siècle de notre ère, entrent en usage des phylactères* où se dessine déjà le type — que Milik qualifie de *'pharisien'* — qui s'imposera après la première révolte. C'est-à-dire que l'on ne rencontre dans les phylactères C et DEF *que les finales devenues classiques* (Ex 13,1-10.11-16; Dt 6,4-9; 11,13-21) *des grandes péricopes susdites.* L'étui où ont été trouvés DEF, n'ayant que trois compartiments, n'a même (selon Milik) jamais contenu le Shemaᶜ (Dt 6,4-9). Parmi ces quelques phylactères que l'on peut appeler prémassorétiques on rencontre parfois (par exemple en certains mots de C) une graphie encore plus défective que celle que standardisera le 𝔐. Sur les quatre graphies uniques que nous avons relevées plus haut, on retrouve יבאך pour Ex 13,11 en C[373]; mais F y offre יביאכה. Quant à Ex 13,16, C y donne ידיך et F y est lacuneux; alors qu'en Dt 6,8 le phylactère C écrit ..]לטוט; ce passage manquant en CEF.

Notons que, à la différence des phylactères de la seconde révolte, ces phylactères 'pharisiens' de Qumrân ont encore d'assez nombreuses variantes textuelles qui les distinguent des graphies qui seront standardisées peu après. C'est ainsi que, parmi les 284 mots à peu près conservés du phylactère C, on relève 61 variantes dont certaines portant sur des mots entiers. Dans ce phylactère C qui est le représentant le mieux conservé de cette catégorie, on note un phénomène très intéressant qui le rapproche et l'éloigne à la fois du texte qui se stabilisera peu après. Il s'agit d'un *essai pour standardiser les graphies sur des bases autres que celles qui seront retenues par le texte reçu.* On y lit en effet régulièrement certaines graphies pleines avec 'waw': כול (≠ 𝔐 כל), לאמור (≠ 𝔐 לאמר), חודש (≠ 𝔐 חדש), בחוזק (≠ 𝔐 בחזק), אותם (≠ 𝔐 אתם) etc. Mais on y rencontre aussi certaines graphies brèves qui ne sont pas isolées: ובקמך (≠ 𝔐 ובקומך) en Dt 6,7 et 11,19; בתך (≠ 𝔐 ביתך) en Dt 6,9 et 11,20; עינך (≠ 𝔐 עיניך) en Ex 13,16 et Dt 6,8; בנכם (≠ 𝔐 בניכם) en Dt 11,19 et 11,21; הצאנו (≠ 𝔐 הוציאנו) en Ex 13,14 et 13,16.

De ces constatations, on est en droit de conclure que *les tendances qui s'imposeront de façon décisive après la première révolte étaient déjà à l'œuvre dans le milieu juif pendant les décennies qui précédèrent cette révolte.*

2. Les fragments de rouleaux de la Torah

La standardisation des phylactères, telle qu'elle s'est opérée en Palestine entre les deux révoltes est évidemment liée à *une standardisation rigoureuse du texte des rouleaux de la Torah.* Nous avons des témoins émouvants de ce texte standardisé en des restes lacérés par les Romains après qu'ils fussent venus à bout de la résistance des insurgés réfugiés dans les grottes de Murabbaᶜât. Ces fragments nous ont conservé *270 mots identifiables.* À la différence des nombreux fragments de rouleaux de la Torah trouvés à Qumrân, on ne relève en ceux de Murabbaᶜât *aucune variante par rapport au texte reçu.* Chose encore plus intéressante: on y relève *une seule correction de scribe* qui se trouve en Gn 34,31 où une graphie défective אחתנו a été transformée en graphie pleine par l'addition d'un 'waw' avant le 'taw'. Or, dans le ms Firkovitch et dans le Pentateuque de Damas, *une mp signale justement ici cette graphie pleine comme unique.*

Le même sort a été subi de la part des soldats romains par un fragment trouvé dans la grotte du Naḥal Ṣeelim qui livra le phylactère mentionné ci-dessus. Ce fragment offre une grande marge supérieure et seulement 8 lettres du sommet de deux colonnes[374].

---

[370] Cf. Milik en *DJD* 6, 38s. Le phylactère N de 4Q semble seul à porter (seulement ?) le Cantique de Moïse (Dt 32).

[371] *DJD* 1, 72-76; 3, 149-158; 6, 33-79; Kuhn, *Phylakterien* et Yadin, *Tefillin.*

[372] P. 37 et p. 47.

[373] *DJD* 6, 55. Remarquons que, dans aucun autre phylactère de Qumrân, on ne retrouve ici cette graphie défective.

[374] Il a été reproduit, en même temps que le phylactère en *IEJ* 11, pl. 11.

Ajoutons que, parmi les trouvailles faites dans les grottes de Murabbaᶜât et dans celle du Naḥal Ḥever, on a publié un fragment d'Isaïe (25 mots en Is 1,4-14) et un des Psaumes (23 mots en Ps 15,1 à 16,1). On n'y relève aucune variante par rapport au texte reçu, sinon l'omission de 4 mots au début de Ps 15,3. Relevons qu'en ce fragment des Psaumes est déjà présente *la graphie défective* ימר pour l'inaccompli hifil du verbe מור de Ps 15,4. La massora parva estimera ensuite devoir protéger cette graphie en *la notant comme unique*.

3. Le rouleau des 12 Prophètes de Murabbâât (Mur 88)

Une grotte de la gorge de Murabbaᶜât a livré les restes assez amples[375] d'un rouleau de ce livre (= Mur) que l'on peut dater de peu avant la seconde révolte. Pour ce manuscrit dont le cuir a beaucoup souffert, nous nous fondons essentiellement sur le déchiffrement de Milik révisé par Strugnell[376].

3.a. Ses variantes par rapport au ms Firkovitch

Notons d'emblée que, *sur 3605 mots plus ou moins identifiables*, on ne relève *que 42 variantes* par rapport au 𝔐 tel que l'édite BH3. *Cette proportion ne dépasse pas la proportion de variantes qu'offrent certains témoins du 𝔐*. 30 d'entre elles se retrouvent d'ailleurs en certains mss du 𝔐. Ces variantes se laissent répartir dans les catégories suivantes: 24 variantes graphiques (13 graphies pleines[377], 8 graphies défectives[378] et 1 alternance graphique[379], 1 absence et 1 présence d''alef' quiescent[380]); 1 variante vocalique[381], 4 échanges entre אל et על[382], 1 présence et 1 absence de ה-[383], 1 présence de ו-[384], 1 échange entre אל et ביד[385], 1 échange entre אל et ל-[386], 1 échange entre ב- et כ-[387], 1 présence de ב-[388], 1 graphie unie de deux mots[389], 1 présence de עוד[390], 1 absence de ים[391], 1 anticipation d'une forme qui suit[392], 1 assimilation à un parallèle proche[393] et 1 assimilation à un parallèle psalmique[394]. *Aucune de ces variantes ne dépasse en importance celles qui distinguent des mss médiévaux du 𝔐.*

3.b. Ses corrections

Un point très intéressant à noter est que l'on rencontre en Mur *onze retouches par une 2e main*. Or, *elles ont toutes pour effet de conformer le texte de ce ms protomassorétique à ce qui sera le 𝔐 tibérien classique*:

---

[375] Une dizaine de colonnes offrant de bons ensembles; huit autres assez fragmentaires et d'autres fragments.

[376] *DJD* 2, 181-205.

[377] הטובים (Jl 4,5), ובנותיך (Am 7,17), היטיב (Jon 4,9), העליטיך (Mi 6,4), וייראו (Mi 7,17), יושבי (Na 1,5), נגחו (Na 1,12), ומבולקה (Na 2,11), שקוצים (Na 3,6), מרכבותיך (Ha 3,8), זבולה (Ha 3,11), עילותיך (So 3,11), איביך (So 3,15).

[378] להיכלכם (Jo 4,5), הלך (Mi 2,7), בעלות (Mi 6,6), וגדל (Na 1,3), יעמד (Na 1,6), ורזנים (Ha 1,10), התקששו (So 2,1), וקשו (ibid.).

[379] גורחיו (≠ גרותיו en Na 2,13).

[380] נקי (Jon 1,14) et לא (Mi 2,11).

[381] מורישים (Ab 17).

[382] Jl 4,3; Am 7,15; Jon 3,8 et So 3,9.

[383] ההרים (Na 1,5) et ארץ (So 2,3).

[384] Mi 7,5.

[385] Ag 2,1.

[386] Na 3,13.

[387] Mi 5,7.

[388] Mi 7,12.

[389] ואימזה (Jon 1,8).

[390] Am 7,16.

[391] Na 3,8.

[392] ההיא (1º) (Jl 4,1).

[393] ואבל כל יושב בה (Am 9,5) assimilant à Am 8,8.

[394] זרמו מים עבות (Ha 3,10) assimilant à Ps 77,18.

— un ה final ajouté à ההם en Jl 3,2;
— addition de עוד en Am 7,13;
— addition de והשלחתי רעב בארץ en Am 8,11;
— un י ajouté en השמד en Am 9,8;
— addition de בגוים en Ab 2;
— un ו gratté en ואל au début de Ab 13;
— addition de את en Mi 4,7;
— un ו ajouté en מבכתם en Mi 7,4;
— addition de על en Na 3,11;
— addition de הקיצה en Ha 2,19;
— addition de אתו en Ag 2,3.

La plus caractéristique de ces retouches est la quatrième. En effet, une mp des mss du Caire et Firkovitch, ainsi que de l'édition Ben Ḥayim, signale ici la graphie pleine הַשְׁמֵיד comme unique. D'ailleurs un nombre important de mss cités par Kennicott offrent ici la graphie défective.

3.c. Ses graphies rares

Dans la ligne de cette remarque, on peut noter d'autres *relations typiques entre Mur et le texte tibérien classique à propos de graphies rares*.

α) Ainsi, dans ce qui nous est conservé de Mur, la finale suffixale ָיו- figure dans le 𝔐 25 fois en graphie normale pleine[395] et 3 fois en un ketib défectif: מעלותו (Am 9,6), שערו (Ab 11) et פרזו (Ha 3,14). Les mss du Caire, d'Alep[396] et Firkovitch appuient l'édition Ben Ḥayim pour *ces trois ketib défectifs*. Or en ces trois endroits et là seulement, Mur offre ce ketib défectif.

β) En Mi 1,8, la graphie אֵילְכָה est signalée comme *graphie pleine unique* par une mp dans le ms Firkovitch[397] et dans l'édition Ben Ḥayim. En effet, les graphies normales (וְ)אֵלְכָה ou (וְ)אֵלֲכָה figurent 21 fois dans la Bible. Or Mur atteste la graphie exceptionnelle en Mi 1,8, mais n'est pas conservé dans Os 2,7.9 et Za 8,21 où la graphie normale se rencontre.

γ) La première pers. sing. de l'inaccompli hifil de בוא se rencontre deux fois dans les 12 Prophètes: en So 3,20 où tous les mss ont la graphie normale אביא et en Mi 1,15 où la graphie אבי est attestée par les mss du Caire et Firkovitch[398] ainsi que par l'édition Ben Ḥayim, le ms Firkovitch signalant ici en mp que cette graphie avec 'alef' défectif se rencontre deux fois[399] et le ms du Caire précisant en mm que le second endroit est 1 R 21,29. Aussi bien en Mi 1,15 qu'en So 3,20, Mur offre *ces deux graphies distinctes que la massore du texte tibérien classique canonisera plus tard*.

δ) Toujours en Mi 1,15, les mêmes témoins du 𝔐 tibérien classique font précéder ce mot אָבִי par עֹד הַיֹּרֵשׁ dont *les deux graphies brèves sont protégées par des massores dans le ms du Caire*, alors que la première l'est dans l'édition Ben Ḥayim et la seconde dans le ms Firkovitch. Or ces deux graphies défectives sont déjà attestées par Mur.

ϵ) En Na 2,4, alors que l'édition Ben Ḥayim donne la forme גִּבּוֹרֵיהוּ, c'est la forme גִּבֹּרֵיהוּ qui est attestée par les mss du Caire, d'Alep et Firkovitch, avec *une mp précisant qu'elle est unique*, le ms du Caire ajoutant que *sa graphie est pleine* (ce qui concerne le 'yod'). Or, c'est cette même forme que donne ici Mur.

Ces rencontres de Mur avec le 𝔐 tibérien classique sont d'autant plus remarquables que, si l'on fait confiance aux données fournies par Kennicott *sur les 69 mss* des 12 Prophètes qu'il dit avoir fait collationner entièrement, *il n'y en a que 6* (les mss 24, 82, 113, 246, 254 et 290) *qui s'accordent avec Mur et avec les grands mss tibériens classiques sur l'ensemble des graphies rares* מעלותו, שערו, פרזו, אילכה, אבי, עד הירש et גבריהו dont nous venons de traiter.

---

[395] Am 7,10; 9,11; Ab 14(bis), Jon 1,5.6.8.10.11; 2,2; 3,6; Mi 1,4; 2,7; 3,4; Na 1,3; 2,13(quater) Ha 1,8(bis), 2,6.18.20; 3,5.

[396] Pour Ha 3,14 seulement, car les folios contenant Am 8,12 à Mi 5,1 sont manquants.

[397] Ici, le ms du Caire porte cette graphie sans mp et le ms d'Alep manque.

[398] Le ms d'Alep manque encore ici.

[399] La graphie de cette forme grammaticale avec présence de l''alef se rencontre 22 fois dans la Bible.

Ainsi que ces divers témoins du texte biblique issus des grottes de la seconde révolte nous ont permis de le constater, la stabilisation consonnantique qui caractérisera plus tard le 𝔐 était donc pratiquement déjà acquise alors. Un ms comme Mur permet même de préciser que *les grands mss tibériens classiques sont restés remarquablement fidèles à certaines graphies rares qui avaient déjà été fixées avant la seconde révolte* et que les massorètes ont su préserver au cours des siècles suivants par leurs notices.

Il ressort de cela que ce type textuel livré par les grottes de la seconde révolte mérite vraiment le qualificatif de 'protomassorétique'.

4. La Secunda hexaplaire

La deuxième colonne des hexaples d'Origène, telle qu'elle est conservée par les fragments Mercati, nous offre un contrôle de l'état du texte hébreu du Psautier au début du IIIe siècle. Si nous limitons notre enquête au texte consonnantique (sans tenir compte des graphies pleines ou défectives que les transcriptions sont inaptes à révéler), on constate que *sur 1039 mots* dont elles témoignent, ces transcriptions attestent 10 variantes consonnantiques:

18,26 et 27: עם 𝔐 ≠ ועם
31,21: מריב 𝔐 ≠ מריבי
31,24: ומשלם ≠ ושלם
35,2: וקומה ≠ וקום
35,25: בלבם ≠ בלבבם
36,2: לבי ≠ לבו
46,2: עזרה ≠ עזר
46,3: ארץ ≠ הארץ
49,8: אלהים ≠ לאלהים

Toutes *ces variantes sont d'assez faible extension*. Elles touchent donc *1% des mots*, soit un peu plus que les 20 variantes comparables du rouleau des Prophètes de Murabbaᶜât qui *concernaient seulement 0,55% de ses 3605 mots* conservés.

II. PRÉ- OU EXTRAMASSORÉTIQUE?

Après que nous ayons situé le texte massorétique et le texte protomassorétique, il faut nous demander *s'il est légitime de qualifier certains mss de Qumrân de 'prémassorétiques'*, les distinguant ainsi d'autres témoins que l'on serait alors en droit de qualifier de 'extramassorétiques'. Les considérations de Milik sur les phylactères 'pharisiens' de Qumrân nous orienteraient vers une réponse positive à cette question. Pour formuler de façon précise une telle réponse, nous ne pouvons nous fonder que sur des témoins qui aient été assez bien préservés. Or *le meilleur candidat à ce qualificatif* de 'prémassorétique' est *le ms 1QIs-b dont 2951 mots* plus ou moins identifiables *nous ont été conservés*. Nous le comparerons donc à 1QIs-a pour dégager ses caractéristiques textuelles. Et nous comparerons les caractéristiques ainsi obtenues à celles que nous avons relevées en Mur où nous avons vu un témoin typique d'un texte 'protomassorétique' et qui a à peu près la même ampleur que 1QIs-b.

A. Comparaison de 1QIs-b avec 1QIs-a

1) La démonstration mathématique de Garbini

Comme l'écrit GARBINI[400], "c'est une opinion répandue et bien enracinée que le deuxième rouleau d'Isaïe retrouvé dans la première grotte de Qumrân [...] conserve un texte tellement proche du texte massorétique qu'on peut poser sérieusement le problème de l'existence d'un texte (pré)massorétique, beaucoup plus ancien que [le texte] massorétique". Il entend réfuter ensuite cette opinion en démontrant que, *dans les lacunes du bas des colonnes, un nombre important de versets manquaient*: 8 vss du ch. 40 dans le bas de la colonne 1; 6 vss du ch. 42 dans le bas de la colonne 2; 4 vss du début du ch. 44 dans le bas de la colonne 3; 3 vss du ch. 48 dans le bas de la colonne 5; 3 vss des ch. 51 ou 52 dans le bas de la colonne 7; 6 vss des ch. 64 ou 65 dans le bas de la colonne 12. Il a obtenu ce résultat en comptant, d'abord combien de versets sont présents dans les parties conservées de chaque colonne, puis combien de versets manquent entre ce point et le début de la colonne suivante (si l'on prend comme

---

[400] *Texte*, 17.

référence le 𝔐). Ensuite, se fondant sur le nombre de lignes d'une colonne qu'occupent les versets conservés, il calcule le nombre de lignes qui seraient nécessaires pour contenir les versets manquants du 𝔐. Puis il établit 48 lignes comme le nombre de lignes moyen des colonnes de 1Q-b. Et il constate que, pour les colonnes que nous avons mentionnées, le nombre de lignes qui seraient nécessaires pour contenir les versets manquants du 𝔐 dépasse plus ou moins ce chiffre: pour la colonne 1, de 11 lignes; pour la colonne 2, de 9 lignes; pour la colonne 3, de 5 lignes; pour la colonne 5, de 5 lignes; pour la colonne 7, de 5 lignes et, pour la colonne 12, de 6 lignes.

Dans la partie conservée de 1Q-b on constate deux homéotéleutons importants: l'un de 12 mots en 38,13 et un autre de 15 mots en 60,19-20. Cela fait, pour un ensemble de 301 vss du 𝔐, 299 vss présents en 1Q-b et 2 vss manquants. Ne serait-il pas surprenant de devoir conclure avec Garbini que, dans les bas de colonnes aujourd'hui détruits, pour un ensemble de 243 vss du 𝔐, 213 vss étaient présents en 1Q-b et 30 vss manquaient? Dans la partie d'Isaïe sur laquelle porte ce calcul, c'est-à-dire de 38,12 à la fin du livre, *le hasard aurait fait que, dans la partie du vs qui nous a été conservée, la proportion des vss manquants était de 0,66%, alors que, dans la partie qui a nourri les rongeurs, cette proportion était de 12%.* Une telle différence est fort peu probable. Garbini estimait pourtant avoir procédé "d'une façon bien difficile à confuter (= réfuter) à nos yeux"[401]. J'estime cependant qu'*il a commis une erreur de méthode en choisissant comme unité de mesure le verset.* En effet, *les versets sont de taille très variée.* Prenons de cela un simple exemple: si l'on prend pour base de comparaison une édition de la Bible hébraïque dont la mise en pages est classique, comme l'édition Koren (= K), on constate que les 18 versets conservés de la 1e colonne de 1Q-b y occupent 28 lignes, alors que les 33 'manquants' en occupent 42; ce qui donne, *pour les vss conservés, un encombrement moyen de 1,55 ligne et pour les vss 'manquants' un encombrement moyen de 1,27 ligne.* Si l'on veut illustrer de façon plus claire ces données, relevons, dans la partie conservée de cette colonne, le vs 39,2 qui fait 4 lignes, et, dans la partie 'manquante', les vss 40,13.18.23.25 et 29 qui font chacun moins d'une ligne. On ne peut donc prendre comme unité de mesure le verset.

Aussi choisirons-nous un mode de calcul plus sûr: le nombre de lignes de K. Et profitons du fait que, dans la plupart des 13 colonnes conservées de façon continue, nous disposons de parties supérieures des colonnes qui descendent au moins jusqu'au milieu de ces colonnes. Calculons d'abord, à partir de l'édition K le nombre de lignes qui sépare les sommets de deux colonnes subséquentes de 1Q-b, puis nous établirons dans cette édition le point central de ce bloc textuel et nous le situerons ensuite dans la colonne de 1Q-b. Cela nous permettra de constater si ce point se trouve à un nombre stable ou instable de lignes par rapport au sommet de la colonne et cela nous permettra aussi de déterminer de façon plus précise le nombre moyen de lignes des colonnes du ms 1Q-b. Laissant de côté la colonne finale qui, étant incomplète, ne se prête pas à ce calcul, commençons par les colonnes les mieux conservées, puis nous continuerons en ordre de conservation décroissant.

a) de la colonne 10, 35 lignes sont conservées. Elle commençait au début de 57,17 et s'achevait avec 58,20a, correspondant donc à 57 lignes et deux mots de K. Le milieu de ce contenu est en נחלת de 58,14, *avant-dernier mot de la 25e ligne* en 1Q-b.

b) de la colonne 11, 35 lignes sont conservées. Elle commençait avec 58,20b et s'achevait avec צדקך de 62,2, soit 54 1/2 lignes en K. Le milieu de ce contenu est à la fin de 60,17, *dernier mot de la 26e ligne* en 1Q-b.

c) de la colonne 9, 34 lignes sont conservées. Elle commençait avec 55,2b et s'achevait avec 57,16, soit 59 lignes moins deux mots en K. Le milieu de ce contenu est en וזבחיהם de 56,17, *premier mot de la 25e ligne* en 1Q-b.

d) de la colonne 8, 33 lignes sont conservées. Elle commençait avec אלהיך, dernier mot de 52,7 et s'achevait avec 55,2a, soit 55 1/2 lignes en K. Le milieu de ce contenu est en חטא de 53,12, *milieu de la 25e ligne* en 1Q-b.

e) de la colonne 5, 31 lignes sont conservées. Elle commençait avec הנשאים de 46,3 et s'achevait probablement avec 48,16a, soit 58 lignes moins deux mots en K. Le milieu de ce contenu est en שחרה de 47,11, *avant-dernier mot de la 25e ligne* en 1Q-b.

f) de la colonne 4, 28 lignes sont conservées. Elle commençait avec כי de 44,21

---

[401] *Id.*, 21.

et s'achevait avec בטן de 46,3, soit 53 lignes en K. Le milieu de ce contenu est en האתיות de 45,11, *aux 2/3 de la 25^{e} ligne* en 1Q-b.

g) de la colonne 12, 27 lignes sont conservées. Elle commençait avec וכל de 62,2 et s'achevait avec הנני de 65,17, soit 81 1/2 lignes en K. Le milieu de ce contenu est en משלח de 63,19, *aux 3/4 de la 26^{e} ligne* en 1Q-b.

h) de la colonne 6, 26 lignes sont conservées. Elle commençait avec 48,16b et s'achevait avec מכלימות de 50,6, soit 59 lignes en K. Le milieu de ce contenu est en יהוה de 49,13, *avant-dernier mot de la 25^{e} ligne* en 1Q-b.

Les autres colonnes, ayant moins de 24 lignes conservées, ne permettent plus ce calcul.

Cependant, les résultats de notre calcul portant sur 8 colonnes sont assez clairs et ne nous permettent nullement de conclure à des différences notables d'ampleur entre le contenu de 1Q-b et celui du 𝔐. En effet, si l'on prend pour hypothèse que l'ampleur de ces deux contenus était identique, le fait que le milieu du contenu se situe toujours dans la 25^{e} ou dans la 26^{e} ligne de 1Q-b nous montre que, dans cette hypothèse, *les colonnes de 1Q-b devraient avoir eu de 50 à 52 lignes*. Or des oscillations entre ces deux mesures n'auraient rien de surprenant. En effet, les colonnes du ms 1Q-a, conservées sur toute leur hauteur, *oscillent entre 28 et 32 lignes*. Dans le cas de 1Q-b cette oscillation serait donc même *de moindre amplitude*.

Nous ne prétendons nullement avoir établi par là que l'opinion dominante, selon laquelle 1Q-b peut être qualifié de prémassorétique, est fondée, mais seulement que, *dans l'ampleur de son texte, rien ne contredit une telle affirmation*. Nous allons maintenant essayer d'en contrôler le bien-fondé par une analyse plus détaillée.

2) Relevé des variantes

En nous limitant d'abord aux cas où 1Qb est conservé, étudions les relations qu'entretiennent avec le 𝔐 les divers mss d'Isaïe que les grottes de Qumrân nous ont livrés. Au lieu de relever toutes les variantes, comme cela avait été le cas pour Mur, je me suis *limité à celles des variantes qui me sont apparues suffisamment caractéristiques*. C'est-à-dire que j'ai omis les variantes purement graphiques, celles qui consistent en la présence ou l'absence d'un 'waw' conjonctif et les échanges de אל avec על. Voici donc, dans l'ordre biblique, les variantes que les témoins de Qumrân offrent dans les secteurs du livre d'Isaïe où 1Q-b est conservé.

1a.**7,24**: ובקשתות ≠ 1b + 𝔐: ובקשת (𝔊 ≈ 𝔐) [1]
4a.**13,7**: תרפיניה ≠ 1ab + 𝔐: תרפינה (𝔊 ?) [2]
1b.**13,19**: ממלכתו ≠ 𝔐: ממלכות, 1a: ממלכת (𝔊 ?) [3]
1a.**16,8-9**: homtel de 20 mots sur גפני שבמה ≠ 1b + 𝔐 (𝔊 ≈ 𝔐) [4]
1a.**19,11**: חכמיה ≠ 1b + 𝔐: חכמי (𝔊 ≈ 𝔐) [5]
1a.**19,23**: om. (en passage de colonne à colonne) ≠ 1b + 𝔐: מצרים (𝔊 ≈ 𝔐) [6]
1b et 4a?.**22,17**: גבור ויע]טך ≠ 𝔐: גבר ועטך, 1a: גבר ועוטך (𝔊 → 𝔐) [7]
1a (et 1b?) et 4a.**23,2**: עברו ≠ 𝔐: עבר (𝔊 ≈ var) [8]
1a.ibid.: מלאכיך ≠ 1b + 𝔐: מלאוך (𝔊 ?) [9]
1b.**24,20**: והתנודא ≠ 𝔐: והתנודדה, 1a: והתנודדא (𝔊 ?) [10]
1b.**26,1**: השירה הזאת, 1a: השיר הזואת (4c: .השיר ה]) ≠ 𝔐: השיר־הזה (𝔊 ?) [11]
1a.**26,2**: שעריך ≠ 1b + 𝔐: שערים (𝔊 ≈ 𝔐) [12]
1b.ibid.: ויבאו ≠ 𝔐: ויבא, 1a: ויבוא (𝔊 ≈ 𝔐) [13]
1a.**26,3**: בטחו ≠ 1b + 4c + 𝔐: בטוח בטחו (𝔊 ≈ var) [14]
1a.**28,16**: מיסד ≠ 𝔐: יסד, 1b: יוסד (𝔊 ?) [15]
1a.**28,18**: + את ≠ 1b + 𝔐: וכפר (𝔊 ?) [16]
1b.**30,13**: לפתח ויבוא ≠ 1a + 𝔐: לפתע יבוא (𝔊 ≈ 𝔐) [17]
1a.**38,12**: וכלה ≠ 1b + 𝔐: ונגלה (𝔊 ≈ 𝔐) [18]
1b **38,13** : homtel de 12 mots sur תשלימני (1a = 𝔐) (𝔊 ≈ 𝔐) [19]
1b.**38,14**: י]הוה חשקה ≠ 𝔐: אדני עשקה, 1a: אדוני עושקה (𝔊 ≈ var) [20]
1a.**38,17**: מאודה ≠ 1b + 𝔐: מר (𝔊 ?) [21]
1a.**38,18**: ולוא מות ≠ 1b + 𝔐: מות (𝔊 ≈ var) [22]
1b.**38,19**: היום כמוני ≠ 1a + 𝔐: כמוני היום (𝔊 ≈ 𝔐) [23]
1b.ibid.: אלה ≠ 𝔐: אל = $1a^{1}$ ($1a^{2}$: אלוה) (𝔊 ≈ 𝔐) [24]
4b.**39,1**: כי שמע ≠ 1ab + 𝔐: וישמע (𝔊 ≈ var) [25]
1a.ibid.: ויחיה ≠ 1b + 𝔐: ויחזק (𝔊 ?) [26]

1a.41,7: אולם ≠ 1b + 𝔐: הולם (𝔊 ≈ 𝔐) [27]
1a.41,11: om. ≠ 1b + 𝔐: יהיו כאין ו... (𝔊 ≈ 𝔐) [28]
1b.ibid.: ויבשו ≠ 𝔐: ויאבדו, 1a: יובדו כול (𝔊 ≈ 1a) [29]
1a.41,12: ואנשי ≠ 1b + 𝔐: תבקשם ולא תמצאם אנשי (𝔊 ≈ 𝔐) [30]
5 1a.43,3: om. ≠ 1b + 𝔐: כי (𝔊 ≈ 𝔐) [31]
1a.ibid.: *: om, [a]: גואלך ≠ 1b + 𝔐: מושיעך (𝔊 ≈ 𝔐) [32]
1a.ibid.: מצרים כופרך ≠ 1b + 𝔐: כפרך מצרים (𝔊 ≈ 𝔐) [33]
1a.ibid.: וסבאים ≠ 1b et 4g + 𝔐: וסבא (𝔊 ?) [34]
1b.43,4: ואתנה ≠ 𝔐 et 1a*: ואתן, 1a[a]: ואתנה (𝔊 ?) [35]
10 1b.43,6: ב[ניך ≠ 1a + 𝔐: בני (𝔊 ≈ 𝔐) [36]
1b.ibid.: ובנתיך ≠ 1a + 𝔐: ובנותי (𝔊 ≈ 𝔐) [37]
1b.43,10: ואחריו ≠ 1a + 𝔐: ואחרי (𝔊 ≈ 𝔐) [38]
1a.ibid.: היה ≠ 1b + 𝔐: יהיה (𝔊 ≈ 𝔐) [39]
1a.43,23: לעולה ≠ 1b et 4g + 𝔐: עלתיך (𝔊 ≈ 𝔐) [40]
15 1a.43,25: אזכור עוד ≠ 1b + 𝔐: אזכר (𝔊 ≈ 𝔐) [41]
1b.45,2: והרורים, 1a: והררים ≠ 𝔐: והדורים (𝔊 ≈ var) [42]
1a.ibid.: יאושר ≠ 1b + 𝔐: אושר (𝔊 ≈ 𝔐) [43]
1a.45,8: ויזל ≠ 1b + 𝔐: יזלו (𝔊 ≈ 𝔐) [44]
1a.ibid.: ...האמר ל ≠ 1b + 𝔐: תפתח (𝔊 → 𝔐) [45]
20 1a.ibid.: om. ≠ 1b + 𝔐: יחד אני יהוה בראתיו (𝔊 ≈ 𝔐) [46]
1a.45,9: הוי האומר ≠ 1b + 𝔐: היאמר חמר (𝔊 ≈ 𝔐) [47]
1a.45,13: om. ≠ 1b + 𝔐: עירי (𝔊 ≈ 𝔐) [48]
1a.46,5: ואדמה ≠ 1b + 𝔐: ונדמה (𝔊 ?) [49]
1a et 4c.46,9: אני ≠ 1b + 𝔐: אנכי (𝔊 ?) [50]
25 1a.46,10: יעשה ≠ 1b + 𝔐: אעשה (𝔊 ≈ 𝔐) [51]
1a.46,11: יצרתיה ≠ 1b et 4c + 𝔐: יצרתי (𝔊 ≈ 𝔐) [52]
1a.46,13: קרובה ≠ 1b + 𝔐: קרבתי, 4c: הקרבתי (𝔊 ≈ 𝔐) [53]
1a.47,1: על הארץ ≠ 1b + 𝔐: לארץ (𝔊 → 𝔐) [54]
1a.47,2: שוליך ≠ 1b et 4d + 𝔐: שבל (𝔊 ?) [55]
30 1a.47,12: ועד היום ≠ 1b + 𝔐: אולי תוכלי הועיל אולי תערוצי נלאית (𝔊 → 𝔐) [56]
1a.48,17: הדריכה ≠ 1b מדריכך, 4d + 𝔐: מדריכך (𝔊 ?) [57]
1a.ibid.: אשר תלך בה ≠ 1b et 4d + 𝔐: תלך (𝔊 ≈ var) [58]
1a.48,20: om. ≠ 1b et 4d + 𝔐: הוציאוה (𝔊 ≈ 𝔐) [59]
1a.48,21: הזיב ≠ 1b et 4d + 𝔐: הזיל (𝔊 ≈ 𝔐) [60]
35 1b.49,3: התפאר ≠ 1a + 𝔐: אתפאר (𝔊 ≈ 𝔐) [61]
1a.49,5: יוצרך ≠ 1b + 𝔐: יצרי (𝔊 ≈ 𝔐) [62]
1a.ibid.: עזרי ≠ 1b + 𝔐: עזי (𝔊 ≈ 𝔐) [63]
1b.49,6: הנקל ≠ 1a + 𝔐: נקל (𝔊 ≈ 𝔐) [64]
1a.ibid.: ישראל ≠ 1b + 𝔐: יעקב (𝔊 ≈ 𝔐) [65]
40 1a.ibid.: יעקוב ≠ 1b + 𝔐: ישראל (𝔊 ≈ 𝔐) [66]
1ab.49,7: אדני יהוה ≠ 𝔐: יהוה (𝔊 ≈ 𝔐) [67]
1a.ibid.: גואלכה ≠ 1b + 𝔐: גאל (𝔊 ≈ var) [68]
1a.ibid.: ראו ראו ≠ 1b + 𝔐: יראו (𝔊 ≈ 𝔐) [69]
1a.49,8: אעזרכה ≠ 1b + 𝔐: עזרתיך (𝔊 ≈ 𝔐) [70]
45 1a.50,11: כולם ≠ 1b + 𝔐: כלכם (𝔊 ≈ 𝔐) [71]
1a.51,2: ואפרהו ≠ 1b + 𝔐: ואברכהו (𝔊 ≈ 𝔐) [72]
1a.51,3: + נס יגון ואנחה ≠ 1b + 𝔐: om. (𝔊 ≈ 𝔐) [73]
1a.51,5: אליו et זרועו ≠ 1b + 𝔐: אלי et זרעי (𝔊 ≈ 𝔐) [74]
1a.51,6: וראו מי ברא את אלה ≠ 𝔐: כי־שמים כעשן נמלחו והארץ כבגד תבלה + 1b בלה[... (𝔊
50 ≈ 𝔐) [75]
1b.51,7: וממגדפתם, 1a[a]: וממגדפותם ≠ 𝔐 ומגדפתם, 1a*: ומגדפותם (𝔊 ?) [76]
1a.52,8: קולם ≠ 1b + 𝔐: קול (2º) (𝔊 ≈ 𝔐) [77]
1a.ibid.: + ברחמים ≠ 1b + 𝔐: ציון (𝔊 ≈ var) [78]
1a.52,9: רונה ≠ 1b + 𝔐: רננו (𝔊 ≈ var) [79]
55 1b.52,11: om. ≠ 1a + 𝔐: צאו מתוכה (𝔊 ≈ 𝔐) [80]
1a.52,12: + אלוהי כול הארץ יקרא ≠ 1b + 𝔐: om. (𝔊 ≈ 𝔐) [81]
1b.52,13: וגבה ונשא ≠ 1a + 𝔐: ונשא וגבה (𝔊 ?) [82]
1a.52,14: משחתי ≠ 1b + 𝔐: משחת (𝔊 ≈ 𝔐) [83]
1b.ibid.: ותרו ≠ 𝔐: ותארו, 1a: ותוארו (𝔊 ?) [84]
60 1a.52,15: את אשר ≠ 1b + 𝔐: אשר (𝔊 ?) [85]

1a.53,2: הדר לו ≠ 1b + 𝔐: הדר (𝔊 ≈ 𝔐) [86]
1b.53,3: מכאבים ≠ 𝔐: מכאבות, 1a: מכאובות (𝔊 ?) [87]
1a.ibid.: ונבוזהו ≠ 𝔐: נבזה (2º), 1b: ונבזה (𝔊 ≈ 𝔐) [88]
1b.53,8: לקחו ≠ 𝔐: לקח, 1a: לוקח (𝔊 ≈ 𝔐) [89]
5 **4d.53,10:** והאריך ≠ 1ab + 𝔐: יאריך (𝔊 ≈ 𝔐) [90]
1ab.et 4d.**53,11:** יראה אור ≠ 𝔐: יראה (𝔊 ≈ var) [91]
1ab.et 4d.**53,12:** חטא[י ≠ 𝔐: חטא (𝔊 ≈ var) [92]
1b.et 4d ibid.: ולפשעיהם, 1a: ולפשעיהמה ≠ 𝔐: ולפשעים (𝔊 ≈ var) [93]
1ab.54,3: יירשו ≠ 𝔐: יירש (𝔊 ≈ 𝔐) [94]
10 **1b.55,5:** וגו[י אשר ≠ 1a + 𝔐: וגוי (𝔊 ≈ var) [95]
1a*b.ibid.: וקדוש ≠ 1aª + 𝔐: ולקדוש (𝔊 ≈ var) [96]
1b.55,8: מחשבותי]כם מחשבתי ≠ 1a + 𝔐: מחשבותיכם מחשבותי (𝔊 ≈ 𝔐) [97]
1a.55,9: כגובה ≠ 1b + 𝔐: גבהו (1º) (𝔊 ≈ var) [98]
1ab.55,11: את אשר ≠ 𝔐: אשר (3º) (𝔊 ?) [99]
15 1b.ibid.: שלחתי ≠ 1a + 𝔐: שלחתיו (𝔊 ≈ var) [100]
1a.55,12: תלכו ≠ 1b + 𝔐: תובלון (𝔊 ≈ 𝔐) [101]
1a.55,13: אדס ≠ 1b + 𝔐: הדס (𝔊 ≈ 𝔐) [102]
1a.ibid.: והיו ≠ 1b + 𝔐: והיה (𝔊 ≈ 𝔐) [103]
1a.ibid.: לאות ולשם ≠ 1b + 𝔐: לשם לאות (𝔊 ≈ 𝔐) [104]
20 **1a.56,1:** כיא כוה ≠ 1b + 𝔐: כה (𝔊 ≈ 𝔐) [105]
1a.56,5: להמה ≠ 1b + 𝔐: לו (𝔊 ≈ var) [106]
1a.56,6: להיות לו לעבדים ולברך את שם יהוה ושומרים את ≠ 1b + 𝔐: לשרתו ולאהבה את שם יהוה להיות לו לעבדים כל־שמר (𝔊 ≈ 𝔐) [107]
1a.56,7: יעלו לרצון ≠ 1b et 4h + 𝔐: לרצון (𝔊 ≈ 𝔐) [108]
25 **1a.56,9:** חיות (bis) ≠ 1b + 𝔐: חיתו (bis) (𝔊 ?) [109]
1a.56,10: המה חוזים ≠ 1b + 𝔐: הזים (𝔊 ≈ 𝔐) [110]
1a.56,12: ונקח ≠ 𝔐: אקחה, 1b אקח (𝔊 → var) [111]
1a.ibid.: ויהי ≠ 1b + 𝔐: והיה (𝔊 → 𝔐) [112]
1a.57,2: משכבותיו ≠ 1b + 𝔐: משכבותם (𝔊 → 𝔐) [113]
30 **1a.57,17:** ואהסתר, 4d: ואסתר ≠ 1b + 𝔐: הסתר (𝔊 ≈ var) [114]
1a.57,18: om. ≠ 1b + 𝔐: ואנחהו (𝔊 → 𝔐) [115]
1a.ibid.: לוא תנחומים לוא ≠ 1b + 𝔐: נחמים לו (𝔊 ≈ var) [116]
1b.58,3: נפשתינו, 1a: נפשותינו ≠ 𝔐: נפשנו (𝔊 ≈ var) [117]
1b.58,5: ראשך ≠ 𝔐: ראשו, 1a: רואשו (𝔊 ≈ var) [118]
35 1a et 4d.ibid.: תקראו ≠ 1b + 𝔐: תקרא (𝔊 ≈ var) [119]
1a.58,6: הצום אשר ≠ 1b + 𝔐: צום (𝔊 ≈ 𝔐) [120]
1a.58,7: וכסיתו בגד ≠ 1b + 𝔐: וכסיתו (𝔊 ≈ 𝔐) [121]
1a.ibid.: תתעל ≠ 1b + 𝔐: תתעלם (𝔊 ≈ 𝔐) [122]
1a.58,11: בצצחות ≠ 1b + 𝔐: בצחצחות (𝔊 ?) [123]
40 1b.ibid.: יחלצו, 1a: יחליצו ≠ 𝔐: יחליץ (𝔊 ≈ var) [124]
1a.58,12: וקראו ≠ 1b + 𝔐: וקרא (𝔊 ≈ 𝔐) [125]
1b.ibid.: משיב ≠ 𝔐: משבב, 1a: משובב (𝔊 ?) [126]
4n.58,13: מהשבת ≠ 1ab + 𝔐: משבת (𝔊 ≈ var) [127]
1a et 4n.ibid.: מעשות ≠ 1b + 𝔐: עשות (𝔊 ≈ var) [128]
45 4n.ibid.: וכבתה ≠ 1ab + 𝔐: וכבדתו (𝔊 ?) [129]
1b.58,14: והרכיבך, 1a: והרכיבכה ≠ 𝔐: והרכבתיך (𝔊 ≈ var) [130]
1a.ibid.: והאכילכה ≠ 1b + 𝔐: והאכלתיך (𝔊 ≈ var) [131]
1a.59,1: כבדו אוזניו ≠ 1b + 𝔐: כבדה אזנו (𝔊 ≈ 𝔐) [132]
1a.59,3: om. ≠ 1b + 𝔐: שפתותיכם דברו־שקר (𝔊 ≈ 𝔐) [133]
50 **1ab.59,4:** בטחו ≠ 𝔐: בטוח (𝔊 ≈ var) [134]
1b.ibid.: דברו ≠ 1a + 𝔐: ודבר (𝔊 ≈ var) [135]
1ab.ibid.: והולידו ≠ 𝔐: והוליד (𝔊 ≈ var) [136]
1a.59,21: om. ≠ 1b + 𝔐: אמר יהוה (2º) (𝔊 ≈ 𝔐) [137]
1b.60,4: תנשינה ≠ 1a + 𝔐: תאמנה (𝔊 ≈ var) [138]
55 **1a.60,5:** ונהר ≠ 1b + 𝔐: ונהרת ופחד (𝔊 → 𝔐) [139]
1a.60,9: בני ≠ 1b + 𝔐: בניך (𝔊 ≈ 𝔐) [140]
1a.60,13: נתן לך ואליך ≠ 1b + 𝔐: אליך (𝔊 ≈ 𝔐) [141]
1a.ibid.: ותהרהר ≠ 1b + 𝔐: תדהר (𝔊 ≈ 𝔐) [142]
1b.60,14: שחוח כל, 1a: שחוח כול ≠ 𝔐: שחוח (𝔊 ≈ 𝔐) [143]
60 **1a.60,19:** הירח בלילה ≠ 1b + 𝔐: הירח (𝔊 → var) [144]

1b.60,19-20: homtel de 15 mots sur לאור עולם (1a = 𝔐) (𝔊 ≈ 𝔐) [145]
1b.60,21: om. ≠ 1a + 𝔐: נצר (𝔊 ≈ 𝔐) [146]
1a.ibid.: מטעי יהוה ≠ 𝔐K: מטעו, 𝔐Q: מטעי, 1b: מטעיו (𝔊 ?) [147]
1ab.ibid.: ידיו ≠ 𝔐: ידי (𝔊 ≈ var) [148]
1a.61,1: יהוה ≠ 𝔐: אדני יהוה, 1b: יה]וה אלהים (𝔊 ≈ var) [149]
1a.62,2: וקראו ≠ 1b + 𝔐: וקרא (𝔊 ≈ 𝔐) [150]
1a.62,5: כבעול ≠ 1b + 𝔐: יבעל (𝔊 ≈ var) [151]
1ab.62,6: om. ≠ 𝔐: תמיד (𝔊 ≈ 𝔐) [152]
1b.62,7: לכם ≠ 𝔐: לו עד־יכונן ו..., 1a: לו עד יכין ועד־יכונן ו... (𝔊 → var) [153]
1b.62,8: בימין ≠ 1a + 𝔐: בימינו ובזרוע (𝔊 ≈ 𝔐) [154]
1b.ibid.: [את ד]גנך עוד, 1a: עוד דגנך ≠ 𝔐: את־דגנך עוד (𝔊 ≈ var) [155]
1b.62,10: אבן ≠ 1a + 𝔐: מאבן (𝔊 ≈ var) [156]
1a.ibid.: הנגף אמורו בעמים ≠ 1b + 𝔐: הרימו נס על־העמים (𝔊 ≈ 𝔐) [157]
1a.62,11: השמיעו ≠ 1b + 𝔐: השמיע (𝔊 ≈ 𝔐) [158]
1a.62,12: יקראו ≠ 1b + 𝔐: יקרא (𝔊 ≈ 𝔐) [159]
1a.63,1: בעדקה ≠ 𝔐: בצדקה, 1b: בצדק (𝔊 ?) [160]
1a.63,2: בגד ≠ 1b + 𝔐: בגת (𝔊 ≈ 𝔐) [161]
1a.63,3: ומעמי ≠ 1b + 𝔐: ומעמים (𝔊 ≈ 𝔐) [162]
1a.ibid.: om. ≠ 1b + 𝔐: ואדרכם באפי וארמסם בחמתי ויז נצחם על־בגדי (𝔊 ?) [163]
1b.63,5: איש ≠ 𝔐: עזר, 1a: עוזר (𝔊 ≈ 𝔐) [164]
1a.ibid.: תומך ≠ 1b + 𝔐: סומך (𝔊 ?) [165]
1a.65,18: וגיל ≠ 1b + 𝔐: וגילו (𝔊 → var) [166]
1a.65,23: ברך ≠ 𝔐: ברוכי, 1b: ברכי (𝔊 ≈ var) [167]
1a.66,2: והיו ≠ 1b + 𝔐: ויהיו (𝔊 ?) [168]
1b.66,4: ו]במגרתם, 1a: ובמגורותידמה ≠ 𝔐: ומגורתם (𝔊 ≈ 𝔐) [169]
1a.66,8: יראה ≠ 1b + 𝔐: ראה (𝔊 ≈ 𝔐) [170]
1a.66,9: ואעצרה ≠ 1b + 𝔐: ועצרתי (𝔊 → 𝔐) [171]
1a.66,11: ממזיז ≠ 1b + 𝔐: מזיז (𝔊 → 𝔐) [172]
1a.66,12: חשתעשעו ≠ 1b + 𝔐: תשעשעו (𝔊 ?) [173]
1a.66,16: om. ≠ 1b + 𝔐: יהוה (2º) (𝔊 ≈ 𝔐) [174]
1a.66,19: אותות ≠ 1b + 𝔐: אות (𝔊 ≈ var) [175]
1a.66,20: ובכורכובות ≠ 1b + 𝔐: ובכרכרות (𝔊 ?) [176]

3) Bilan global des 176 variantes

Sur ces 176 variantes, nous noterons que, parmi les mss de Qumrân, *1Q-b se trouve 121 fois du côté du 𝔐*: dont 113 fois identique au 𝔐 (99 fois seul et 14 fois associé à un autre témoin de Qumrân) et 8 fois plus proche du 𝔐 que de la variante. 1Q-b est 55 fois du côté de la variante (dont 39 fois seul porteur de la variante et 16 fois en association avec un autre témoin de Qumrân).

Sous ces divers aspects, seul 1Q-a, parmi les témoins de Qumrân, peut être comparé à 1Q-b, parce qu'il est seul à pouvoir témoigner en tous ces cas. Or, nous constatons que 1Q-a se trouve 39 fois du côté du 𝔐: dont 24 fois identique au 𝔐 (19 fois seul et 5 fois associé à un autre témoin de Qumrân) et 15 fois plus proche du 𝔐 que de la variante. *1Q-a est 137 fois du côté de la variante* (dont 112 fois seul porteur de la variante et 25 fois en association avec un autre témoin de Qumrân).

Ajoutons à ces statistiques que 5 fois 1Q-a et 1Q-b font corps avec le 𝔐 contre la variante, alors qu'ils sont 21 fois associés dans le support d'une variante. Mais il faut encore préciser que, sur les 15 fois où nous avons jugé 1Q-a plus proche du 𝔐 que de la variante, 10 fois il ne diffère du 𝔐 que par une variante graphique, 2 fois il en a été éloigné par l'ajout d'un doublet et 1 fois par une correction, alors que 2 fois il en diffère par une autre légère variante. Quant à 1Q-b, sur les 8 fois où nous l'avons jugé plus proche du 𝔐 que de la variante, 2 fois il ne diffère du 𝔐 que par une graphie et 6 fois c'est par une légère variante.

Si nous essayons de situer ces 176 variantes par rapport au 𝔊, nous constaterons qu'*en 89 cas*[402] *le 𝔊 s'accorde avec le 𝔐*, en 10 cas[403] il s'accorde à peu près avec lui, en 2 cas[404] il s'accorde avec un témoin proche du 𝔐, *en 39 cas*[405] *il s'accorde avec la*

---

402 Cas notés: 𝔊 ≈ 𝔐 dans la liste précédente.
403 Cas notés: 𝔊 → 𝔐 dans la liste précédente.
404 Dans les cas [28] et [149].

variante, en 4 cas[406] il s'accorde à peu près avec elle et en 32 cas[407] il n'est situable ni par rapport au 𝔐 ni par rapport à la variante. *Il serait donc faux de prétendre que la Vorlage du 𝔊 était plus proche des "manuscrits de Qumrân" que du 𝔐.*

Analysons maintenant de façon un peu plus détaillée certaines des données globales que nous venons de relever. Commençons par la constatation que 1Q-a est 39 fois du côté du 𝔐 (et 137 fois du côté de la variante), alors que 1Q-b est 121 fois du côté du 𝔐 (et 55 fois du côté de la variante), constatation qui *situe clairement 1Q-b comme plus proche du 𝔐 que 1Q-a ne l'est.*

Essayons de *classer les types de variantes* par rapport au 𝔐 que l'on rencontre en 1Q-a et en 1Q-b.

4) Les 21 variantes appuyées à la fois par 1Q-a et par 1Q-b

Commençons par les 21 variantes appuyées à la fois par 1Q-a et par 1Q-b.

[8] En 23,2, contre Sukkenik, il semble bien que 1Q-b porte רי[... ou רו[... comme finale du mot que le 𝔐 donne sous la forme עבר, mais les deux mots suivants y sont bien (comme en 𝔐) ים מלאוך; alors que, pour ces trois mots, 1Q-a lit la leçon plus cohérente: עברו ים מלאכיך. Quant à 4Q-a, nous avons dit ailleurs[408] pourquoi son texte corrigé et lacuneux doit probablement se lire: עברו ים מלאך. Nos trois témoins de Qumrân (dans la mesure où ils sont conservés) s'accordent avec le 𝔐 pour lire ensuite: ובמים רבים. Pour cet ensemble de cinq mots, le 𝔊 offre: διαπερῶντες τὴν θάλασσαν ἐν ὕδατι πολλῷ. Le comité a jugé comme primitive la leçon de 1Q-a et celles des autres témoins comme dérivant d'une haplographie (מלאכיך → מלאך) qui orienta les exégètes de ce mot vers une graphie défective מלאָך de l'accompli 3^e pers. plur. du verbe מלא. Ne sachant comment traiter ce mot, le 𝔊 a préféré l'omettre. Si, en conclusion de ce bilan, nous voulons situer ici 1Q-a et 1Q-b par rapport au 𝔐, on distinguera quatre étapes:
a) 1Q-a porte l'état primitif du texte,
b) en 4Q-a l'haplographie susdite a eu lieu,
c) en 1Q-b s'y ajoute une graphie pleine מלאוך,
d) dans le 𝔐 s'ajoute encore à cela la chute de la désinence ('waw' ou 'yod') du premier mot.

Concluons de cela, que 1Q-b appartient ici à *l'étape qui a précédé immédiatement la fixation consonnantique* du 𝔐, alors que 1Q-a est *à l'origine de cette histoire textuelle.*

[11] En 26,1 l'expression השיר הזה qu'offre le 𝔐 constitue un hapax biblique, alors que la leçon de 1Q-b (השירה הזאת) se retrouve en 10 autres endroits (Ex 15,1; Nb 21,17; Dt 31,19bis.21.22.30; 32,44; 2 S 22,1; Ps 18,1). 1Q-a offre ici la forme hétérogène השיר הזאת dont il est *très difficile de dire si elle est à l'origine des autres* (le 𝔐 et 1Q-b ayant homogénéisé chacun dans son sens) *ou si elle est la première étape d'un glissement* depuis la forme rare attestée par le 𝔐 vers la forme courante attestée par 1Q-b. 4Q-c (השיר ה̇...) n'est que partiellement connu. Le 𝔊 (τὸ ᾆσμα τοῦτο) ne permet pas de préciser celle des formes concurrentes que portait sa Vorlage.

[42] En 45,2 le 𝔊 (καὶ ὄρη) appuie la leçon de 1Q-a (והררים); alors que la leçon de 1Q-b (והרורים) se trouve à mi-chemin entre celle-ci et celle du 𝔐 (והדורים). Notons que, pour le mot suivant, les appuis sont inversés, le 𝔊 (ὁμαλιῶ) y appuyant le 𝔐 et 1Q-b (אושר) contre 1Q-a (יאושר). Ici, la leçon du 𝔐 pourrait être primitive, le participe passif הדור se retrouvant en Is 63,1 (et là seulement dans la Bible). 1Q-b serait alors le résultat d'une confusion 'resh' / 'dalet' à partir de laquelle 1Q-a (et la Vorlage du 𝔊) auraient obtenu (par omission de la mater lectionis) une leçon très cohérente. Il est cependant plus probable que l'évolution s'est faite en sens inverse. En effet, un מִישׁוֹר est un haut-plateau et le verbe אושר peut donc fort bien signifier la transformation de montagnes en haut-plateau. Il faudrait admettre, en ce cas, qu'*à partir du texte primitif* (conservé par 1Q-a et la Vorlage du 𝔊), *une confusion 'resh' / 'dalet'* aurait engendré la leçon (non attestée) והדרים que le 𝔐 (sous l'influence de 63,1) *aurait munie d'une fausse mater lectionis.* 1Q-b aurait alors mêlé le consonnantisme de 1Q-a à la vocalisation du 𝔐.

---

[405] Cas notés: "𝔊 ≈ var" dans la liste précédente.

[406] Cas notés: "𝔊 → var" dans la liste précédente.

[407] Cas notés: "𝔊 ?" dans la liste précédente.

[408] CT 2, 162s. On trouvera là les motifs du jugement textuel du comité.

[67] En 49,7 le 𝔐 s'accorde avec le 𝔊 pour offrir un seul nom divin (יהוה), alors que 1Q-a et 1Q-b offrent אדני יהוה. Mais cette variante ne saurait être traitée de manière isolée. En effet, juste après ce (ou ces) mot(s), le 𝔐 et 1Q-b portent: ג[ו]אל ישראל; alors que 1Q-a offre: גואלכה ישראל et le 𝔊: ὁ ῥυσάμενός σε ὁ θεὸς Ισραηλ. *La forme la plus sobre est donc bien celle du 𝔐* et les autres semblent en être des *amplifications successives et parfois divergentes*.

[76] En 51,7 1Q-b (וממגדפתם) se distingue du 𝔐 (ומגדפתם) par le redoublement du 'mem', alors que la 1e main de 1Q-a s'accorde avec le 𝔐 (une graphie pleine insérant cependant un 'waw' avant le 'pé') et que sa 2e main (en ajoutant un 'mem') a opté pour la leçon de 1Q-b. Par rapport à cette variante, on ne peut situer la Vorlage du 𝔊 (καὶ τῷ φαυλισμῷ αὐτῶν). En dehors de notre passage, l'hébreu biblique connaît, comme substantifs dérivés de גדף, la forme singulière גִּדּוּפָה (Éz 5,15, forme que Ben Yehuda ne mentionne nulle part ailleurs) et la forme plurielle גִּדּוּפִים (Is 43,28, So 2,8 et 4 fois dans les écrits de Qumrân[409]). La forme féminine plurielle[410] גִּדֻּפֹת que le 𝔐 offre ici semble constituer un hapax dans l'hébreu. Le redoublement du 'mem' en 1Q-b (et la 2e main de 1Q-a) permet de considérer le second 'mem' comme la préformante d'un participe piél qui est d'usage courant (2 fois dans la Bible et 19 fois dans la langue mishnique[411]). Le parallélisme chiastique avec l'hémistiche précédent oriente cependant vers un substantif abstrait que le 𝔊 lui aussi a lu ici. Considérons donc comme plus probable que *le redoublement du 'mem' en 1Q-b* (et dans la leçon corrigée de 1Q-a) *a essayé d'assimiler la forme rare du 𝔐 à une forme plus usuelle*.

[91], [92] et [93]. En Is 53,11s nous rencontrons un ensemble de variantes qui sont liées par le fait que le 𝔐 y est isolé en face de quatre témoins étroitement et clairement solidaires. À ce titre *ces trois variantes occupent une position unique dans toute la problématique textuelle du livre d'Isaïe*.

a) [91] En 11aα le 𝔐 juxtapose les deux verbes יראה ישבע, alors que 1Q-b offre la leçon: ...יראה אור יש[, 4Q-d: .]יראה א[..] ישב, 1Q-a: יראה אור וישבע et le 𝔊: δεῖξαι αὐτῷ φῶς καὶ πλῆσαι[412].

b) [92] En 53,12bα le 𝔐 donne: חטא רבים, alors qu'on lit en 1Q-b: ...]י רבים, en 4Q-d comme en 1Q-a: חטאי רבים et dans le 𝔊: ἁμαρτίας πολλῶν.

c) [93] En 53,12bβ le 𝔐 offre: ולפשעים, alors que 1Q-b donne: ולפשעיהם, 4Q-d: .]ולפשעיה, 1Q-a: ולפשעיהמה et le 𝔊: καὶ διὰ τὰς ἁμαρτίας αὐτῶν.

Nous avons traité ailleurs[413] en détail des problèmes que posent ces trois variantes, en notant que ces quatre formes textuelles (1Q-a, 4Q-d, 1Q-b et le 𝔊) concordantes ne sauraient émaner d'une même activité recensionnelle visant à créer un type textuel standard. Aussi avons-nous conclu comme plus vraisemblable que *c'est le 𝔐 qui, sur ces trois points, a ou bien subi des accidents ou bien réalisé des retouches*.

[94] En 54,3bα le 𝔐 porte le singulier יירש auquel correspond le 𝔊 (κηρονομήσει), alors que 1Q-a et 1Q-b portent le pluriel יירשו, probablement *par assimilation au verbe parallèle* de 3bβ (יושיבו). Remarquons que la lectio difficilior du 𝔐 est appuyée dans les manuscrits du Caire et Firkovitch par une mp soulignant que c'est la seule fois où, en cette forme, la syllabe portant un zaqef qaṭon est vocalisée qameṣ (יִירָ֔שׁ).

[96] En 60,9b on lira לשם יהוה אל(ו)היך ולקדוש ישראל כי(א) פארך en 𝔐, en 1Q-a[414] et en 1Q-b. En 55,5b le 𝔐 porte למען יהוה אלהיך ולקדוש ישראל כי פארך, alors que 1Q-b donne[415] למען יהוה אלהיך וקדוש ישראל כי פארך. Avec les mêmes graphies pleines qu'en 60,9b, la 1e main de 1Q-a porte ici la leçon de 1Q-b, alors que sa 2e main la

---

409 Selon *Materials*, 6182.

410 La désinence féminine plurielle étant confirmée par la graphie pleine de 1Q-a.

411 Selon *Materials*, ibid.

412 Il est surprenant que Ziegler imprime ici πλάσαι (avec tous les témoins grecs) sans même mentionner la conjecture πλῆσαι suggérée par Grabe que Schleusner (IV, 354) cite et approuve. De fait, le verbe πιμπλάναι traduit 25 fois dans la Bible le verbe שבע.

413 CT 2, 403-407.

414 Ce ms ajoute les deux lettres placées entre parenthèses.

415 Avec quelques brèves lacunes qui ne mettent en question l'identification d'aucun mot.

conforme à celle du 𝔐. En faisant remarquer que cette forme figure trois fois[416] dans la Bible, une mp (donnée par les mss du Caire, d'Alep[417] et Firkovitch) protège en 55,5 la leçon וְלִקְדוֹשׁ. Cette leçon *est-elle originale* ou bien ne provient-elle pas plutôt d'une *assimilation au parallèle* de 60,9 où elle s'insère mieux?

[99] En 55,11 le 𝔐 porte: כי אם עשה את אשר חפצתי והצליח אשר שלחתיו, 1Q-a et 1Q-b s'accordant pour insérer un את avant le dernier אשר. Il s'agit là, semble-t-il, d'une *assimilation à la syntaxe de l'hémistiche précédent*. En effet, le hifil de צלח peut avoir ou bien valeur transitive (*le complément d'objet* exprimant l'œuvre *que le sujet* réussit) ou bien valeur intransitive (l'œuvre *qui* réussit y exerçant la *fonction de sujet*). Or cette dernière possibilité (qui ferait de אשר le sujet) est bien en place ici. Avec καὶ εὐοδώσω τὰς ὁδοὺς σου, le 𝔊 assimile aux 9 fois où (dans le 𝔐) ce hifil a pour complément d'objet le substantif דֶּרֶךְ.

[117] En 58,3aβ se lit en 𝔐: ענינו נפשנו, alors que le complément est mis au pluriel par 1Q-a (נפשותינו) et 1Q-b (נפשתינו). Notons que, dans la Bible, avec des suffixes possessifs pluriels, on trouve 27 fois le mot נֶפֶשׁ au pluriel et 69 fois au singulier. Mais ici les proportions s'inversent. En effet nous avons en Is 58,3 le seul cas où נֶפֶשׁ au singulier et suivi d'un suffixe pluriel fait fonction de complément d'objet du piél de ענה. Dans les 5 autres cas où il assume cette fonction avec un possessif pluriel (Lv 16,29.31; 23,27.32; Nb 29,7) ce substantif est au pluriel. Une *tentative d'harmonisation* ne se serait-elle donc pas fait jour ici en 1Q-a et 1Q-b? Notons que le 𝔊 donne ici le pluriel τὰς ψυχὰς ἡμῶν.

[124] En 58,11 le 𝔐 offre ועצמתיך יחליץ, alors que 1Q-b porte: ועצמתיך יחלצו et 1Q-a: ועצמותיכה יחליצו. Il semble bien qu'ici 1Q-b doive être interprété en nifal (au sens de 'être libéré', comme en Ps 60,7; 108,7; Pr 11,8.9). Cette leçon serait ici primitive, *le 𝔐 ayant assimilé à* וְהִשְׂבִּיעַ *du stique précédent*. 1Q-a offre ici une leçon hybride avec le pluriel (= 1Q-b) du hifil (= 𝔐). 1Q-b a ici l'appui du 𝔊 qui, lui aussi, a lu un nifal: πιανθήσεται.

[130] et [131] En 58,14aβ et bα le 𝔐 donne les deux verbes והרכבתיך et והאכלתיך, alors que 1Q-b offre: והרכיבך et והאכלתיך, tandis que 1Q-a porte: והרכיבכה et והאכילכה. On serait tenté de penser que la leçon dissymétrique de 1Q-b est primitive, 1Q-a et le 𝔐 ayant harmonisé en deux directions opposées. Ici le 𝔊, avec καὶ ἀναβιβάσει σε et καὶ ψωμιεῖ σε, appuie cependant la leçon de 1Q-a. Cela signifierait-il plutôt que cette leçon est primitive, puis qu'elle a été déformée par 1Q-b quant au premier verbe et qu'enfin le 𝔐 aurait harmonisé sur cette mauvaise base? Ou bien *le processus s'est-il déroulé en sens opposé*, à partir de la leçon du 𝔐 dont on aurait voulu éliminer la 1e pers. qui détonait dans le contexte immédiat?

[134] et [136] En 59,4b se font suite dans le 𝔐 quatre infinitifs absolus: בָּטוֹחַ, וְדַבֶּר, הָרוֹ et וְהוֹלֵיד; alors que 1Q-b considère ces trois verbes comme des 3es pers. masc. plur. de l'accompli: בטחו, דברו, הרו et והולידו. Étant donné que cet usage de l'infinitif absolu comme équivalent d'un verbe conjugué était plus ou moins tombé en désuétude à l'époque juive, il y a de fortes chances pour que l'on ait affaire ici à une *modernisation syntaxique*. Il semble bien que 1Q-a se situe ici sur le chemin qui va du 𝔐 à 1Q-b. En effet, il porte (comme 1Q-b) בטחו et והולידו, mais il a conservé ודבר (comme le 𝔐) et (par voie de correction) il donne הרוח (au lieu de הרוה, graphie pleine de l'infinitif absolu). Des 3es pers. plur. dont use le 𝔊, on ne peut tirer de conclusion sur sa Vorlage.

[143] En 60,14, selon le 𝔐, le verbe והלכו a pour sujet בני מעניך, alors que והשתחוו a pour sujet כל מנאציך. De cela, 1Q-a et 1Q-b ne diffèrent que par l'insertion de כ[ו]ל avant בני. Il s'agit là d'une *amplification assimilant à* כל מנאציך. D'ailleurs, au cas où ce mot serait originel ici, on ne voit pas ce qui aurait pu porter le 𝔐 à l'omettre.

[148] Les divers témoins s'accordent sur le contenu de 60,21a où il est dit à Sion: “Et ton peuple, eux tous, seront des justes; pour toujours ils posséderont le pays”. En 21b le 𝔐 donne: נצר מטעו מעשה ידי להתפאר avec un qeré מַטָּעַי pour le 2e mot, alors que 1Q-a porte: נצר מטעי יהוה מעשי ידיו להתפאר. Ici, omettant le 1er mot, 1Q-b offre: מטעיו מעשה ידיו להתפאר. Le 𝔊 traduit: φυλάσσων τὸ φύτευμα, ἔργα χειρῶν αὐτοῦ εἰς δόξαν.

---

416 La 3e étant Ps 89,19.

417 Celui-ci donne ici la mm correspondante.

a) Ces trois derniers témoins s'accordent donc pour lire ידיו au lieu de la leçon ידי du 𝔐.
b) Quant au premier mot (נצר) son absence en 1Q-b a peu de chances d'être primitive. En effet, sans l'avoir compris, le 𝔊 en atteste la présence par φυλάσσων.
c) Le deuxième mot fait, lui aussi, difficulté. Notons d'abord que ce mot a été compris comme un pluriel aussi bien par la vocalisation du qeré massorétique que par les leçons de 1Q-a et de 1Q-b. Il l'a été comme un singulier par le 𝔊. 1Q-b et le ketib du 𝔐 donnent à ce mot un pronom suffixe de la 3[e] pers. masc. sing. Notons que la leçon de 1Q-a מטעי יהוה peut s'expliquer de deux manières: ou bien il s'agit d'une glose sur la leçon מטעיו attestée ici par 1Q-b, ou bien c'est l'ajout d'un complément permettant d'interpréter en état construit pluriel la leçon מטעי du qeré du 𝔐.
Ces constatations amènent à conclure que *le ketib du 𝔐* (avec incertitude sur la vocalisation מַטָּעוֹ ou מַטָּעָו) a bien des chances de constituer ici l'état primitif du texte. La variante [148] qui nous concerne ici serait, de la part de 1Q-a, 1Q-b et du 𝔊, une *assimilation* de la 1[e] pers. du suffixe de ידי *à la 3[e] pers. du suffixe de* מטע(י)ו.

[152] En 62,6aβ le 𝔐 porte: כל היום וכל הלילה תמיד לא יחשו. Le mot תמיד n'est attesté ni par 1Q-a ni par 1Q-b. Cependant les mots οἳ διὰ τέλους, dans le 𝔊, en attestent la présence. Ce mot apporte un appui rythmique bien venu au verbe qui suit. Aussi est-il *probable qu'il est ici originel*, mais que nos deux mss de Qumrân l'ont omis en le considérant comme superflu après les quatre mots qui précèdent.

[155] En 62,8b il s'agit essentiellement de la *permutation de deux mots*. Le 𝔐 porte en effet: את דגנך עוד, alors que 1Q-a offre: עוד דגנך et 1Q-b (si l'on tient compte de l'étendue de la partie dont l'encre a pâli): עוד [את ד]גנך. Avec εἰ ἔτι δώσω τὸν σῖτόν σου, le 𝔊 semble avoir, lui aussi, lu עוד avant את דגנך.

[169] En 66,4aα, le 𝔐 porte: גם אני אבחר בתעלליהם ומגורתם אביא להם. 1Q-b semble n'offrir de variante que pour le 5[e] mot qu'il écrit: ו]במגרתם. Pour les 4[e] et 5[e] mots, 1Q-a donne: בתעלוליהמה ובמגורותיהמה, alors que le 𝔊 traduit 4aα: κἀγὼ ἐκλέξομαι τὰ ἐμπαίγματα αὐτῶν καὶ τὰς ἁμαρτίας ἀνταποδώσω αὐτοῖς. Quoiqu'il n'ait pas compris le sens du 5[e] mot, le 𝔊 n'a pas lu de -ב avant ce substantif. Cette préposition semble avoir été introduite par 1Q-a et 1Q-b *par assimilation au mot qui précède*. Mais elle trouble la syntaxe du 𝔐 qui fait, à juste titre, de “les événements qu'ils redoutent” le complément d'objet direct de “je ferai survenir”.

Si nous essayons maintenant de classer ces 21 variantes appuyées à la fois par 1Q-a et par 1Q-b, on les placera dans les catégories suivantes:

a) Les variantes auxquelles il faut attribuer le plus de poids sont [91], [92] et [93] du fait qu'elles ont *l'appui des quatre seuls témoins s'enracinant dans un état textuel antérieur à la standardisation textuelle*: 1Q-a, 1Q-b, 4Q-d et le 𝔊. Ces trois variantes constituent un cas unique en Isaïe, en ce qu'elles sont les seules variantes réelles que l'un ou l'autre de ces témoins atteste par rapport au 𝔐 pour les trois vss consécutifs 53,11; 53,12 et 54,1.

b) En [8] et en [42] 1Q-a et 1Q-b nous sont apparus *indemnes d'un accident* (chute de désinence en [8] ou confusion ר / ד en [42]) que le 𝔐 a subi, ayant réagi ensuite à cet accident.

c) En [11], [76], [117], [134] et [136] le 𝔐 se distingue en faisant usage d'une *forme plus rare*, alors que 1Q-b opte pour une forme plus usuelle. Quant à 1Q-a, il s'associe à 1Q-b en [117], [134] et [136], alors qu'il tient en [11] une position intermédiaire, et qu'en [76] sa 1[e] main suit le 𝔐, tandis que sa 2[e] main s'associe à 1Q-b.

d) En [67] 1Q-a et 1Q-b se distinguent du 𝔐 par *un ajout amplifiant*, alors qu'en [152] ils s'en distinguent par l'omission d'un mot qui leur semble superflu.

e) En huit cas, les variantes semblent consister en des *assimilations au contexte ou à un autre passage*. En [94], [99], [130], [143], [148] et [169] c'est le 𝔐 qui semble avoir résisté à l'assimilation au contexte, alors qu'en [124] il y a cédé et c'est 1Q-b qui y a le mieux résisté. En [96] où il s'agit probablement d'une assimilation à un passage analogue du même livre, ce seraient 1Q-b et la 1[e] main de 1Q-a qui y auraient le mieux résisté, alors que ce seraient le 𝔐 et la 2[e] main de 1Q-a qui y auraient cédé.

f) Enfin en [155] où il s'agit de la permutation de deux mots, il est *difficile de se prononcer* sur le sens dans lequel celle-ci a eu lieu.

Concluons que les variantes solidaires [91], [92] et [93] montrent que *1Q-b se*

situe clairement avant la stabilisation textuelle protomassorétique dont Mur nous avait offert (dans le cas des 12 Prophètes) un produit caractéristique. Les 18 autres variantes que nous venons d'étudier se classent, elles, dans la catégorie des *variations limitées qui peuvent se présenter à l'intérieur d'un même courant de transmission textuelle.*

<u>5) Caractéristiques distinguant 1Q-b de 1Q-a dans les 176 variantes</u>

Puisque nous avons suggéré que 1Q-a serait un bon candidat pour le qualificatif de 'extramassorétique', alors que 1Q-b en serait éventuellement un pour celui de 'prémassorétique', esquissons, à partir de notre liste des 176 variantes, les *caractéristiques qui distinguent les autres variantes attestées par 1Q-b de celles qu'atteste 1Q-a.* Peut-être que cela nous permettra de préciser le sens que pourraient avoir ces qualificatifs.

Comparons-les pour ce qui est *des 'plus' et des 'moins'* qu'ils offrent par rapport au 𝔐.

a.α) Sur les 176 variantes portant sur les passages où *1Q-b* est conservé, on ne rencontre *en ce ms qu'un 'plus'*: en [95] où il s'agit seulement de l'explicitation de la particule relative אשר.

a.β) *En 1Q-a*, pour ces mêmes passages, on note *18 'plus'*: לוא en [22] et [116], לו en [86], את en [85], אשר en [120], כיא en [105], כול en [29], המה en [110], עוד en [41], אשר...בה en [58], בגד en [121], ברחמים en [78], בלילה en [144], יעלו en [108], un nom divin en [147], נתן לך en [141], נס יגון ואנחה en [73] et אלוהי כול הארץ יקרא en [81].

b.α) Parmi ces 176 variantes, *1Q-b offre 6 'moins'*: un homéotéleuton de 12 mots en [19], un de 15 mots en [145], deux 'moins' d'un mot: נצר en [146] et ובזרוע en [154], un de צאו מתוכה en [80] et enfin la leçon לכם au lieu de לו עד יכין ועד־יכונן ו... en [153].

b.β) En ce même secteur, *1Q-a offre 15 'moins'*: un homéotéleuton de 20 mots en [4]; six 'moins' d'un mot: מצרים en [6], כי en [31], עירי en [48], הוציאוה en [59], ואנחהו en [115] et ופחד en [139]; deux noms divins en [149] et [174]; puis, par ordre d'étendue croissante: אמר יהוה (2º) en [137], יהיו כאין ו... en [28], תבקשם ולא תמצאם en [30], שפתותיכם דברו־שקר en [133], יחד אני יהוה בראתיו en [46] et ואדרכם באפי וארמסם בחמתי ויז נצחם על־בגדי en [163].

Passons maintenant aux variantes de cette liste qui font appel à un ou plusieurs *mots se rattachant à une autre racine* que la leçon offerte par le 𝔐. On compte *en 1Q-b six variantes de ce type*: אלה par erreur graphique en [24], חשקה et לפתח par glissement entre ע et ח en [20] et en [17], ויבשו par assimilation au contexte immédiat en [29], איש par assimilation à 41,28, à 50,2 et à 57,1 en [164] et תנשינה en [138] par assimilation à 49,22.

Dans la même liste de 176 variantes, on en compte *16 de ce type attestées par 1Q-a*. En 10 d'entre elles, on constate des analogies graphiques notables: וכלה (≠ ונגלה) en [18], ויחיה (≠ ויחזק) en [26], הוי (≠ חמר) en [47], שוליך (≠ שבל) en [55], הזיב (≠ הזיל) en [60], עזרי (≠ עזי) en [63], ואפרהו (≠ ואברכהו) en [72], תלכו (≠ תובלון) en [101], בגד (≠ בגת) en [161] et תומך (≠ סומך) en [165]. En [32] גואלך (≠ מושיעך) assimile à un verbe de sens analogue et en [45] האמר ל... (≠ תפתח) assimile à une expression usuelle (cf. 41,13; 44,26.27.28). Enfin quatre autres variantes concernent des textes plus amples. Il s'agit de ועד היום (≠ אולי תוכלי הועיל אולי תערוצי נלאית) en [56], puis de וראו מי ברא את אלה (≠ כי־שמים כעשן נמלחו והארץ כבגד תבלה) assimilant à 40,26 en [75], de הנגף אמורו בעמים (≠ הרימו נס על־העמים) en [157] et enfin de להיות לו לעבדים ולברך את שם יהוה ושומרים את (≠ לשרתו ולאהבה את שם יהוה להיות לו לעבדים כל־שמר) en [107].

Comme ce bilan le montre, *1Q-a est nettement plus éloigné de ce qui deviendra le 𝔐 que 1Q-b ne l'est.* On peut, pour ce motif, qualifier 1Q-a de *extra-massorétique* et 1Q-b de *prémassorétique*. Notons cependant qu'*entre ces deux qualificatifs*, bien que *la différence* soit assez nette, elle est cependant *plus quantitative que qualitative*. Il n'en va pas de même avec les textes de type protomassorétique, comme ceux que Murabbaʿât nous a permis d'analyser.

B. Comparaison de 1QIs-b avec Mur

La différence entre un texte de type protomassorétique et un texte de type prémassorétique tient essentiellement à un événement, la *standardisation textuelle* qui eut lieu entre les deux révoltes juives et dont nous avons pu constater les effets. Quelques données complémentaires *distingueront clairement le niveau de stabilisation textuelle*

atteint par 1Q-b de celui, bien plus poussé, qu'offre Mur.

1) Il s'agit d'abord des 'waw' conjonctifs. Nous n'avions trouvé en Mur qu'un cas (Mi 7,5) où il en offre un qui sera absent du 𝔐 et un autre cas (Ab 13) où une 2e main en a gratté un qui eût été excédentaire par rapport au 𝔐. Or, dans ce domaine des 'waw' conjonctifs, 1Q-b représente un état non encore standardisé. En effet, on rencontre dans le 𝔐 11 'waw' qui sont absents de 1Q-b: en 43,12 (והשמעתי), 53,8 (וממשפט), 54,4 (ואל), 58,2 (ואותי), 58,3 (ולא 2º), 58,5 (ויום et ושק), 58,6 (ושלח), 58,7 (ועניים), 58,8 (וארכתך) et 59,4 (ודבר); alors que 1Q-b en offre 12 qui sont absents du 𝔐: en 43,7 (ואף), 45,5 (וזולתי), 46,6 (ויסגדו et וישכרו), 53,3 (ונבזה), 53,5 (ומדכא), 58,1 (ואל et וכ|שופר), 58,4 (ולא), 58,5 (ויום), 58,8 (וכבוד) et 58,13 (ולקדוש).

2) Autre point de comparaison: les corrections. Nous avions relevé en Mur onze retouches qui avaient toutes pour effet de conformer son texte à ce qui allait devenir le 𝔐. Dans la partie conservée de 1Q-b on en compte neuf:

— un ו ajouté en טב en 41,7;
— un mot rayé avant יעזב de 55,7;
— addition de כי avant כאשר en 55,10;
— un ר inséré après le ס de הספד en 55,13;
— un ה ajouté avant נכר en 56,6;
— un מ inséré après le כ de וכוצא en 58,11;
— un ש ajouté avant לחני en 61,1;
— le mot והיה inséré avant טרם de 65,24;
— un א inséré avant le נ de ה|נשים en 66,24.

Ici comme en Mur, toutes les corrections ont pour effet de conformer 1Q-b au 𝔐.

Dans l'ensemble de 1Q-a, on relève d'assez nombreuses corrections. Kutscher[418] y a relevé 268 lettres ou mots suspendus et additions marginales, ainsi que 150 ratures, corrections et mots pointés. Qu'il nous suffise de reprendre les 3 corrections qui figurent dans notre liste des 176 variantes par rapport au 𝔐 en des lieux où 1Q-b est conservé.

a) En 43,3, alors que 𝔐 et 1Q-b portent מושיעך que la 1e main de 1Q-a omet, alors que la 2e main insère גואלך.

b) En 43,4, alors que 𝔐 et la 1e main de 1Q-a portent ואתן, la 2e main de 1Q-a s'accorde avec 1Q-b pour offrir ואתנה[419].

c) En 51,7, alors que 𝔐 et la 1e main de 1Q-a portent ומגדפ(ו)תם, la 2e main de 1Q-a s'accorde avec 1Q-b pour offrir וממגדפ(ו)תם.

Comme on le constate, *ces trois corrections ont tendance à éloigner 1Q-a du 𝔐* plutôt qu'à l'en rapprocher. En cela, elles diffèrent de manière significative de toutes les corrections subies par 1Q-b ou par Mur.

C. Bilan des deux comparaisons

De la comparaison à quatre termes que nous avons établie entre 1Q-a, 1Q-b, Mur et le 𝔐, nous pouvons donc tirer trois conclusions:

1) Comme nous l'avons constaté à partir de divers indices, *Mur est un produit caractéristique de la standardisation textuelle* qui eut lieu entre les deux révoltes et nous pouvons, à ce titre, le qualifier de *protomassorétique*, en ajoutant qu'il permet même de remarquer l'excellente qualité de la transmission textuelle qui, à partir de ce type de texte, a abouti aux grands témoins du texte tibérien classique.

2) Toutes les corrections qui lui ont été faites rapprochent 1Q-b du 𝔐 et la plupart des variantes qui l'en distinguent relèvent des variations limitées que l'on est en droit d'attendre à l'intérieur d'un même courant de transmission textuelle. Cependant *les hésitations dans la présence des 'waw' conjonctifs*, ainsi que *les variantes groupées [91], [92] et [93]* placent clairement *1Q-b avant la standardisation textuelle*, quoique sur la ligne qui devait y aboutir. C'est en ce sens qu'on le qualifiera de *prémassorétique*.

3) Ce qualificatif de 1Q-b est confirmé par la relation qu'il entretient avec 1Q-a. Les variantes entre 1Q-a et le 𝔐 sont numériquement bien plus nombreuses que celles entre 1Q-b et le 𝔐. Mais c'est surtout le fait que *les corrections que 1Q-a a subies ne*

---

418 *Language*, pp. 522 à 536.

419 Le témoignage de 1Q-b montre que Kutscher (p. 326) a tort d'interpréter ce ה comme un article destiné au mot suivant.

l'orientent pas vers le 𝔐 qui nous interdit de le placer dans la ligne de transmission qui aboutit au 𝔐. Voilà pourquoi, on fera mieux de le qualifier de *extramassorétique*.

D. Autres comparaisons

5 En complément à la comparaison que nous avons établie ci-dessus entre 1QIs-a et 1QIs-b, il nous a paru utile de rassembler encore quelques données offertes par les mss de Qumrân, sans toutefois les soumettre à une analyse particulière.

1. Relations de 4QIs avec 1QIs-a et avec le 𝔐 là où 1QIs-b fait défaut

10 Voici les variantes qu'offrent par rapport au 𝔐 *les fragments de 4QIs* là où le témoignage de 1QIs-b ne nous a pas été conservé. Les fragments sont cités d'après des photographies.

4f.**1,27**: ישבוה ושביה (incert.י/ו) ≠ 1a + 𝔐: ושביה
15 4l.2,2: om. ≠ 1a et 4f + 𝔐: יהיה
4ab.2,9: ולא ≠ 𝔐: ואל (1a omet 12 mots)
4f.5,25: om. ≠ 1a + 𝔐: כן
4f.8,7: הרבים וה[עצומים ≠ 1a + 𝔐: העצומים והרבים
4c.**11,6**: ירבצו ≠ 1a + 𝔐: ירבץ
20 1a et 4c: **11,8**: צפעונים ≠ 𝔐: צפעוני
4c.ibid.: יהדה ≠ 1a + 𝔐: הדה
4c.**11,9**: לדעה ≠ 1a + 𝔐: דעה
4c.ibid.: את כבוד ≠ 1a + 𝔐: את
4l.**12,4**: ואמרת, 1a: ואמרתה ≠ 𝔐: ואמרתם
25 4b.**13,7**: ימאס ≠ 1a + 𝔐: ימס
4b.**13,13**: ממקוה ≠ 1a + 𝔐: ממקומה
1a et 4i.**14,3**: עבדו ≠ 𝔐: עבד
4i.**14,10**: om. ≠ 1a + 𝔐: כלם
4i.**14,11**: נבלת ≠ 𝔐: נבליך, 1a: נבלתך
30 1a et 4o.**14,31**: במודעיו (cf. graphie !) ≠ 𝔐: במועדיו
4a.**17,11**: תשתגשגי ≠ 𝔐: תשגשגי, 1a: תשגשגשי
4b.**18,7**: מן ≠ 𝔐: מן־הוא, 1a: מהוא
1a et 4b.**19,9**: חורו ≠ 𝔐: חורי (1b incert.)
4b.**19,17**: תנופת יד ≠ 1a + 𝔐: עצת
35 1a et 4b.**19,18**: החרס ≠ 𝔐: ההרס
1a et 4a.**21,7**: + איש ≠ 𝔐: צמד
1a et 4a.**21,14**: האתיו ≠ 𝔐: התיו
4c.**22,13**: ושתו, 4a:]שתה. ≠ 1a + 𝔐: ושתות
4f.**22,19**: והסירך ≠ 𝔐: יהרסך, 1a: הרסך
40 4c.**23,11**: להרגיז ≠ 1a + 𝔐: הרגיז
4c.**23,15**: ונשכחה ≠ 𝔐: ונשכחת (1a omet 11 mots)
1a et 4c.**24,4**: אמלל ≠ 𝔐: אמללו
4c.**24,5**: תורה ≠ 𝔐: תורת, 1a: תורות
1a et 4c.**24,6**: חורו ≠ 𝔐: חרו
45 4c.**24,7**: + יצהר ≠ 1a + 𝔐: גפן
4c.**24,12**: ושואה ≠ 1a + 𝔐: ושאיה
4c.**24,15**: ביארים בארם ≠ 1a + 𝔐: בארים
4c.**24,22**: ואסף אסיף ≠ 𝔐: ואספו אספה, 1a: אספו אספה
4c.**26,1**: חומותיה וחילה ≠ 1a + 𝔐: חומות וחל
50 4b.**26,12**: תשפט, 1a: תשפוט ≠ 𝔐: תשפת
4b.**40,25**: תדמינני ≠ 1a + 𝔐: תדמיוני
4h.**42,6**; עולם ≠ 1a + 𝔐: עם
1a et 4h.**42,11**: ישא ≠ 𝔐: ישאו
4g.**42,22**: ובבית ≠ 1a + 𝔐: ובבתי
55 1a et 4cd.**48,11**: איחל ≠ 𝔐: יחל
4d.**48,12**: גם ≠ 1a + 𝔐: אף
4d.**57,12**: צדקך ≠ 1a + 𝔐: צדקתך
4d.**57,15**: ישכן, 1a: ישכון ≠ 𝔐: אשׁכון
1a et 4c.**66,23**: ב]שבתה ≠ 𝔐: בשבתו

2. Fragments d'Ézéchiel, de Daniel et des 12 Prophètes

Dans cette introduction, il nous a paru utile de citer *l'ensemble des variantes qu'offrent par rapport au 𝔐 les fragments* d'Ézéchiel, de Daniel et des 12 Prophètes que les grottes *de Qumrân* nous ont conservés. Le 𝔊 n'est mentionné que lorsqu'il entretient des relations évidentes avec les variantes d'un manuscrit.

2.a. Fragments d'Ézéchiel, à Qumrân

2.a.i 4Qa

10,8: ידי ≠ 𝔐: יד.
11,9: בתוכה ≠ 𝔐: מתוכה.
23,45: שפטתי ≠ 𝔐: ישפטו.

2.a.ii 4Qb

1,11: om. ≠ 𝔐: איש.
1,22: ודמותם ≠ 𝔐: ודמות.

2.b. Fragments de Daniel, à Qumrân

2.b.i 1Qb

3,29: שימו ≠ 𝔐: שים.

2.b.ii 4Qa

2,20: + רבא (= 𝔊) ≠ 𝔐: אלהא (= θ′).
2,23: ונהר (= 𝔊) ≠ 𝔐: וגבורתא (= θ′).
2,28: ומהודע ≠ 𝔐: והודע.
2,30: + יתיר (= 𝔊)≠ 𝔐: בי (θ′ ?).
ibid.: לי גלי ≠ 𝔐: גלי לי.
2,31: לרב ≠ 𝔐: רב.
2,40 (fin): כל ארעא (= 𝔊) ≠ 𝔐: om (= θ′).
2,43: הכא די ≠ 𝔐: הא־כדי.
3,2: om. ≠ 𝔐: מלכא (1º).
8,3: + גד[ול. ≠ 𝔐: אחד.
ibid.: קרנים (2º) ≠ 𝔐: והקרנים.
8,4: + ומזרחה ≠ 𝔐: מנגח.

2.b.iii 4Qb

6,18: בפם ≠ 𝔐: על־פם.
8,3: + גדול. ≠ 𝔐: אחד.

2.b.iv 4Qc

11,1: עמדתי ≠ 𝔐: עמדי.

2.b.v 6Q

10,10: להניעני ≠ 𝔐: ותניעני.
10,13: מ]לכות ≠ 𝔐: מלכי.
10,16: יד אדם נגעה ≠ 𝔐: בני אדם נגע.

2.c. Fragments des 12 Prophètes, à Qumrân

Nous laissons de côté ici l'apport de 1QpHa dont nous traiterons ci-dessous[420].

2.c.i 4Qa (graphie de type 𝔐)

Ml 2,16: כי אם שנתה ≠ 𝔐: כי שנא.
ibid.: אל ישראל יכסו ≠ 𝔐: אלהי ישראל וכסה.
2,17: בכבדיכם ≠ 𝔐: בדבריכם.
3,2: אותם ≠ 𝔐: את יום
3,11: בר ≠ 𝔐: פרי.
3,21: ועוצותם ≠ 𝔐: ועסותם.

---

420 Pp. cxlv à clvii.

2.c.ii 4Qb (graphie de type 𝔐)

So 2,13: ויאב ≠ 𝔐: ויאבד.

2.c.iii 4Qc (graphie de type 1Qa)

Os 13,4: [יכם ...]וטה שמים ...]אנוכי העליתיכה. cf. 𝔊.
Jl 1,12: om. ≠ 𝔐: גם־תמר וחפוח.
2,11: *: יכמנו, [a]: יכלמנו ≠ 𝔐: יכילנו.
2,19: [a]: + ואכלתמה ≠ 𝔐: ושבעתם.
Am 2,16: ומוצא ≠ 𝔐: ואמיץ.
4,2: בסופיד ≠ 𝔐: בסירות.

2.c.iv 4Qd (graphie de type 𝔐 quoique peu soignée)

2.c.v 4Qe (tendance à graphie pleine):

Za 1,6: om. ≠ 𝔐: לנו.

2.c.vi 4Qf (graphie de type 𝔐).

2.c.vii 4Qg (graphie de type 𝔐).

Os 7,15: אזרועותם ≠ 𝔐: זרועתם.
Ab 4: *: שים, [a]: חשים, ≠ 𝔐: שים.
Jon 2,7: + נפשי ≠ 𝔐: חיי.

Comme on peut le constater, c'est dans le livre de Daniel que semble se dessiner la constellation la plus intéressante, le ms 4QDn-a y entretenant des relations caractéristiques avec le 𝔊 en des endroits où la Vorlage de θ′ est semblable au 𝔐.

DEUXIEME PARTIE

L'APPORT DES VERSIONS

CHAPITRE PREMIER

LE TEXTE GREC ANCIEN

La problématique d'ensemble concernant le texte grec ancien de l'Ancien Testament vient d'être fort bien exposée dans un ouvrage récent[421]. Je n'y reviendrai donc pas. Mais, ayant eu l'occasion de situer dans les "Devanciers d'Aquila" un certain nombre de problèmes fondamentaux posés par la tradition textuelle de ce texte, je me limiterai ici à traiter d'abord de quelques problèmes que pose *notre accès à la tradition textuelle grecque au moyen des instruments de travail dont nous disposons*, puis j'essaierai, à partir de quelques tests choisis dans le contenu de ce volume CT3, de préciser *ce que l'on est en droit d'attendre du 𝔊 de ces livres pour une critique du texte hébreu.*

L'édition par Ziegler de toute la Septante des grands et petits prophètes constitue un instrument de travail de haute qualité auquel j'ai eu l'occasion de rendre hommage, il y a une quarantaine d'années[422]. Je voudrais traiter ici d'une question de principe, puis de questions de détail.

I. LES DIVISIONS DU 𝔊

Les mss onciaux et les papyri ont parfois des divisions qui ne correspondent pas à celles qu'une familiarité avec le 𝔐 suggère spontanément. Or Ziegler, comme beaucoup des éditeurs qui l'ont précédé, demeure *trop impressionné par les divisions du 𝔐*, ce qui l'amène à suggérer parfois des syntaxes inadéquates. Nous avions déjà signalé en CT2[423] que cette déformation syntaxique remonte aux éditions du XVIe siècle.

A. Cas traités en CT3

1) Commençons par un exemple assez simple que nous avons effleuré en CT3 94,17-22. Dans l'édition de Ziegler, le passage de Éz 16,6 à 7 s'opère ainsi: "καὶ εἶπά σοι Ἐκ τοῦ αἵματός σου ζωή· (7) πληθύνου· καθὼς ἡ ἀνατολὴ τοῦ ἀγροῦ δέδωκά σε." Le mot ζωή· y porte donc un accent aigu et est suivi d'un point en haut. Quant au mot πληθύνου·, il est isolé entre deux points en haut. La Sixtine portait déjà: "... αἵματός σου ζωὴ, πληθύνου, καθὼς ἡ ..." La mise en pages du ms Vaticanus ne donne ici aucune indication. Mais *le papyrus 967* nous fournit des données intéressantes en ne plaçant aucune ponctuation avant πληθύνου, mais un point en haut après ce verbe. *Origène*[424], selon la traduction de son homélie par Jérôme, ponctue aussi: "De sanguine tuo vita adimplere." Il glose cela par: "Surge de sanguine tuo et adimplere vita." Cela correspond à l'option qu'avait prise *la polyglotte d'Alcala*, munissant ζωη d'un accent circonflexe et le liant à πληθύνου. Ce ζωῇ πληθύνου a *de grandes chances d'être la syntaxe originelle du 𝔊*. En ce cas, le 𝔊 *a seulement procédé à un échange de fonctions entre l'impératif* חֲיִי *et le substantif abstrait* רְבָבָה et les critiques ont tort de penser que la Vorlage du 𝔊 lisait רבי au lieu de רבבה.

2) En CT3 650,43 à 651,9 nous avons traité plus à fond d'une erreur des éditions, depuis l'Aldine jusqu'à Ziegler en Am 3,12s: on a fait de ἱερεῖς le dernier mot du vs 12, alors qu'*il faut le placer en vocatif introduisant ἀκούσατε*, au début du vs 13.

---

[421] Dorival/Harl/Munnich, *Bible grecque*.

[422] Dans un compte-rendu du volume consacré à Ézéchiel, en RB 60 (1953) 606-610 (= *Études*, 34-37).

[423] P. 119.

[424] III, 79b C.

Ici encore, *la polyglotte d'Alcala* avait vu juste, comme le confirment les témoignages clairs du ms *Vaticanus*, de *Jérôme*, de *Cyrille d'Alexandrie* et de *Théodoret*.

3) En CT3 798,19-37 à propos de Na 1,14 à 2,1 nous avons rencontré un cas encore plus caractéristique. En effet, toutes les éditions ont fait de ὅτι ταχεῖς la fin de ce qui précède, alors que le ms *Vaticanus*, *Cyrille d'Alexandrie*, *Tertullien*, *Jérôme*, *Augustin* et un sommaire issu de la *Vetus Latina* s'accordent pour en faire le début de ce qui suit.

Dans ces trois cas, la fausse ponctuation du 𝔊 qui s'est transmise depuis le XVIe siècle jusqu'à Ziegler tient certainement à *l'influence de la ponctuation du 𝔐 et de la 𝔙.* Dans mon compte-rendu de l'édition Ziegler du 𝔊 d'Ézéchiel, j'avais montré que c'était aussi l'influence du 𝔐 qui avait entraîné des choix erronés parmi les variantes du 𝔊 pour la transcription des noms propres. Concluons de cela qu'*il est utile de traiter le 𝔊 comme un document autonome* et d'éviter de le rapprocher, consciemment ou inconsciemment, du 𝔐.

B. Autres cas révélés par des témoins grecs.

1. Transferts indus des coupures de versets du 𝔐.

Nous avons noté que la polyglotte d'Alcala (= Cpl), le papyrus 967 ou le ms Vaticanus témoignaient d'une tradition de ponctuation grecque authentique qui a été abandonnée ensuite, sous l'influence des divisions en versets du 𝔐. Parcourons le livre d'Ézéchiel et le Dodécapropheton pour voir si *Cpl* et d'autres témoins grecs ne nous aideraient pas à améliorer, en d'autres cas, la ponctuation de l'édition de Ziegler (= Zi).

a) Éz 1,1s. Conformément au 𝔐, au début du vs 2 Zi divise plus (point en haut) avant πέμπτῃ τοῦ μηνός qu'après (virgule). *Cpl* ne divisait pas avant et avait un point après. Cela correspond au ms *Vaticanus* qui établit la première division du livre (par une paragraphos) après ces mots. La *Sixtine* n'avait pas de division avant ces mots, mais une virgule après.

b) Éz 1,20s. Encore fidèle au 𝔐, à la fin du vs 20 Zi divise moins (virgule) avant διότι πνεῦμα ζωῆς ἦν ἐν τοῖς τροχοῖς qu'après (point). *Cpl* divisait plus avant (point) qu'après (virgule), ce qui donne: “Puisque le souffle de vie était dans les roues, lorsqu'eux (= les vivants) se mettaient en route, elles (= les roues) se mettaient en route”. Dans cette construction, le mot 'roues' fournit un clair antécédent pour le pronom 'elles'.

c) Le passage du ch. 1 au ch. 2 fait problème. Pour situer cette difficulté, traduisons l'hébreu de 1,28 à 2,2: “(1,28) Comme l'aspect de l'arc qui serait dans la nuée un jour de pluie, ainsi l'apparence de la clarté alentour; c'est l'apparence de la gloire de YHWH. Et je vis et je tombai sur ma face et j'entendis une voix parlant. (2,1) Et il me dit: «Fils d'homme, tiens-toi sur tes pieds et je te parlerai». (2) Et un esprit vint en moi lorsqu'il m'eut parlé; et il me mit sur pieds. Et j'entendis celui qui me parlait.” Selon le ms d'Alep le 𝔐 n'a pour division qu'une setuma après 2,2; alors que le ms F porte une petuḥa après 2,2 et une setuma après 1,28. Selon la Sixtine (et Zi[425]) le ch. 2 du 𝔊 commence après “alentour”; alors que le ms *Vaticanus* n'a de division qu'après le tétragramme et c'est d'ailleurs là que *Cpl* établit pour le 𝔊 le début du chapitre 2. Notons d'ailleurs que c'était là que la Bible à 42 lignes plaçait, elle aussi, le début du chapitre, fidèle en cela aux mss de la 𝔙 de l'Université de Paris.

d) Éz 16,32s. En écrivant après un point: ἡ γυνὴ ἡ μοιχωμένη ὁμοία σοι παρὰ τοῦ ἀνδρὸς αὐτῆς λαμβάνουσα μισθώματα· πᾶσι τοῖς ἐκπορνεύσασιν αὐτὴν προσεδίδου μισθώματα, καὶ σὺ δέδωκας μισθώματα πᾶσι τοῖς ἐρασταῖς σου, Zi a coupé plus (point en haut) après le premier μισθώματα qu'après le second (virgule). En agissant ainsi, il a suivi la division en versets de l'hébreu, alors que le *papyrus 967* ne divise pas après le premier, mais place un point en haut après le second. Quant à *Cpl*, elle plaçe une virgule après le premier et un point après le second. En effet, cela correspond bien à la syntaxe du 𝔊 qui établit une analogie entre 32-33a et 33b; alors que le 𝔐 (comme nous l'avons montré en CT3 102,7-14) établit un contraste entre 33b et 33a.

e) Éz 21,15(10)s. Zi divise selon l'hébreu: Ρομφαία ῥομφαία, ὀξύνου καὶ

---

[425] Quoique celui-ci suive la Sixtine pour fixer le début du ch. 2, il reste fidèle au 𝔐 dans sa mise en page puisqu'il ne place d'alinéa qu'au changement de chapitre du 𝔐.

θυμώθητι. ὅπως σφάξῃς σφάγια, ὀξύνου· ὅπως γένῃ εἰς στίλβωσιν, ἑτοίμη εἰς παράλυσιν· σφάζε en plaçant un point après θυμώθητι et en plaçant ensuite les divisions principales après ὀξύνου (2º) et après παράλυσιν; alors que *967 et Cpl* ne divisent ni après θυμώθητι ni après παράλυσιν, mais après σφάγια et après στίλβωσιν. En effet le 𝔊 construit: "Épée, épée, aiguise-toi et courrouce-toi pour que tu massacres un massacre! aiguise-toi pour que tu deviennes un étincellement! (prête pour...)", alors que l'articulation du 𝔐 est: "L'épée, l'épée, aiguisée et même polie. En vue de massacrer un massacre aiguisée, en vue de jeter des éclairs (polie)".

f) Éz 26,10s. Zi écrit: εἰσπορευομένου αὐτοῦ τὰς πύλας σου ὡς εἰσπορευόμενος εἰς πόλιν ἐκ πεδίου. ἐν ταῖς ὁπλαῖς τῶν ἵππων αὐτοῦ καταπατήσουσί πάσας τὰς πλατείας σου· en plaçant un point au changement de verset du 𝔐, ce qui rend difficilement intelligible le deuxième αὐτοῦ. Cette difficulté disparaît en *967 et Cpl* qui ne placent aucune ponctuation en cet endroit. Selon eux, la syntaxe du 𝔊 est donc: "Lui entrant[426] en tes portes — comme quelqu'un qui entre en ville en revenant de la campagne avec les sabots de ses chevaux — ils fouleront toutes tes places". Du fait que le 𝔐 lit "il foulera" au singulier, il construit: "... lorsqu'il entrera en tes portes comme on entre en une ville où l'on a fait brèche. Avec les sabots de ses chevaux, il foulera toutes tes rues ..."

g) Éz 27,21s. Zi coupe encore selon le 𝔐: καμήλους καὶ κριοὺς καὶ ἀμνοὺς ἐν οἷς ἐμπορεύονταί σε. ἔμποροι Σαβα καὶ Ραγμα, οὗτοι ἔμποροί σου en plaçant un point après σε; alors que *967 et Cpl* n'y placent aucune ponctuation, ce qui fait clairement apparaître ἔμποροι comme sujet du verbe qui précède: "Les chameaux, les béliers et les agneaux que te fournissaient les fournisseurs de Saba et de Ragma, c'est eux (= l'Arabie et tous les chefs de Kedar) qui en seront tes fournisseurs." Le 𝔐 comprenait: "(L'Arabie et tous les chefs de Kedar...) c'est en agneaux, en béliers et en boucs qu'ils sont tes trafiquants. Les fournisseurs de Sheba et de Raema, c'est eux qui sont tes fournisseurs".

h) Éz 27,24s. Zi ponctue: φέροντες ἐμπορίαν ὑάκινθον καὶ θησαυροὺς ἐκλεκτοὺς δεδεμένους σχοινίοις καὶ κυπαρίσσινα. πλοῖα, ἐν αὐτοῖς Καρχηδόνιοι ἔμποροί σου. Il marque par un point le début du vs du 𝔐, alors que *ni Cpl ni 967* n'ont de ponctuation entre κυπαρίσσινα et πλοῖα, car ils font du premier l'épithète du second: "des navires en cyprès"; tandis que le 𝔐, du fait qu'il les sépare par בְּמַרְכֻלְתֵּךְ ôte toute tentation d'interpréter וַאֲרֻזִים comme épithète de אֳנִיּוֹת.

i) Éz 31,12s. Zi divise selon les vss du 𝔐: καὶ κατέβησαν ἀπὸ τῆς σκέπης αὐτῶν πάντες οἱ λαοὶ τῶν ἐθνῶν καὶ ἠδάφισαν αὐτόν. ἐπὶ τὴν πτῶσιν αὐτοῦ ἀνεπαύσαντο πάντα τὰ πετεινὰ τοῦ οὐρανοῦ, alors que *ni 967 ni Cpl* ne divisent après αὐτόν et que *tous deux* divisent après ἐθνῶν, 967 divisant aussi après αὐτοῦ. Cela donne: "Et tous les peuples des nations sont descendus de leur abri, et ils l'ont plaqué à terre lors de son écroulement. Tous les volatiles des cieux se sont calmés". Le 𝔐 a compris: "Tous les gens du pays ont quitté son ombre et l'ont abandonné. Sur ses débris se sont posés tous les oiseaux du ciel".

j) Éz 32,21s. Zi ponctue encore selon le 𝔐: κατάβηθι καὶ κοιμήθητι μετὰ ἀπεριτμήτων ἐν μέσῳ τραυματιῶν μαχαίρας. ἐκεῖ Ασσουρ καὶ πᾶσα ἡ συναγωγὴ αὐτοῦ πάντες τραυματίαι ἐκεῖ ἐδόθησαν, alors que *967* ne divise pas après μαχαίρας mais après ἀπεριτμήτων et après αὐτοῦ, ce qui donne: "descend et couche-toi avec les incirconcis. Au milieu des transpercés par l'épée, c'est là qu'est Assur et toute sa troupe. Tous transpercés, c'est là qu'ils ont été livrés". Le 𝔐 a compris: "Ils sont descendus, ils se sont couchés, les incirconcis transpercés par l'épée. Là se trouve Assur avec toute sa cour; autour de lui sont ses tombeaux".

k) Éz 32,29s. Zi divise selon le 𝔐: οὗτοι μετὰ τραυματιῶν ἐκοιμήθησαν, μετὰ καταβαινόντων εἰς βόθρον. ἐκεῖ οἱ ἄρχοντες τοῦ βορρᾶ πάντες στρατηγοὶ Ασσουρ οἱ καταβαίνοντες τραυματίαι σὺν τῷ φόβῳ αὐτῶν, alors que *967* ne coupe pas après βόθρον, mais d'abord après ἐκοιμήθησαν, puis après βορρᾶ, ce qui donne: "Eux se sont couchés avec les transpercés. Avec ceux qui descendent dans la fosse, c'est là que sont

---

426 Dans son édition de 967, Johnson a placé un point en haut après le premier αὐτοῦ. Mais il n'y en a pas trace sur l'excellente photographie du papyrus où aucune ponctuation ne coupe le passage que nous avons cité. Par contre, un point en haut sépare εἰσπορευομένου de ce qui le précède.

les chefs du Nord. Tous les généraux d'Assur, eux qui descendent transpercés avec leur terreur ..." Quant au 𝔐, nous l'avons traduit en CT3 273,2-5.

l) Éz 39,26s. Zi coupe selon le 𝔐: ἐν τῷ κατοικισθῆναι αὐτοὺς ἐπὶ τὴν γῆν αὐτῶν ἐπ' εἰρήνης, καὶ οὐκ ἔσται ὁ ἐκφοβῶν. ἐν τῷ ἀποστρέψαι με αὐτοὺς ἐκ τῶν ἐθνῶν καὶ συναγαγεῖν με αὐτοὺς ἐκ τῶν χωρῶν τῶν ἐθνῶν, alors que *967* ne coupe pas après ἐκφοβῶν, ce qui donne: "... lorsqu'ils habitaient sur leur terre en paix; et il n'y aura personne pour faire peur quand je les ramènerai d'entre les nations et que je les rassemblerai des territoires des nations". Le 𝔐 a compris: "... quand ils habitaient sur leur terre en confiance et sans que personne n'inquiète. Quand je les ramènerai d'entre les peuples, je les rassemblerai des pays de leurs ennemis".

m) Éz 40,2s. Zi respecte la division en versets de l'hébreu lorsqu'il écrit: καὶ ἔθηκέ με ἐπ' ὄρους ὑψηλοῦ σφόδρα, καὶ ἐπ' αὐτοῦ ὡσεὶ οἰκοδομὴ πόλεως ἀπέναντι. καὶ εἰσήγαγέ με ἐκεῖ, καὶ ἰδοὺ ἀνήρ, καὶ ἡ ὅρασις αὐτοῦ ἦν ὡσεὶ ὅρασις χαλκοῦ στίλβοντος en divisant plus (point) après ἀπέναντι qu'après ἐκεῖ (virgule), alors que *967 et Cpl* ne coupent pas après ἀπέναντι, mais placent un point après ἐκεῖ. Cette construction fait clairement de la οἰκοδομὴ πόλεως l'antécédent de ἐκεῖ et elle établit ensuite un silence précédant l'apparition de l'homme et sa description. Le 𝔊 se comprendra donc: "et il me plaça sur une montagne très élevée, et sur elle il y avait comme la structure d'une ville en face et il m'introduisit là. Et il y avait là un homme. Et son apparence était comme l'apparence de l'airain étincelant". Le 𝔐, lui, comprenait: "Et il me déposa sur une montagne très élevée, et sur elle il y avait comme une structure de ville au midi. Il m'amena donc là, et voici un homme dont l'apparence était comme l'apparence de l'airain". La différence essentielle entre ces deux textes tient à ce que le 𝔐 considère וַיָּבֵיא אוֹתִי שָׁמָּה de 3a comme une simple reprise du וַיָּבֵא אֹתִי שָׁמָּה par lequel s'achevait le vs 1; alors que le 𝔊, du fait qu'il traduit le verbe en 3a par καὶ εἰσήγαγέ με alors qu'il l'avait traduit en 1 par καὶ ἤγαγέν με, fait de sa reprise le franchissement d'une nouvelle étape.

n) Éz 48,8s. Selon le 𝔐, Zi divise: ... καὶ ἕως τῶν πρὸς θάλασσαν, καὶ ἔσται τὸ ἅγιον ἐν μέσῳ αὐτῶν· ἀπαρχή, ἣν ἀφοριοῦσι τῷ κυρίῳ, μῆκος πέντε καὶ εἴκοσι χιλιάδες ... en coupant plus après αὐτῶν (point en haut) qu'après θάλασσαν (virgule). Or *Cpl* se contente d'une virgule après αὐτῶν, mais place un point après θάλασσαν. De même, le ms *Vaticanus*, après avoir placé des paragraphoi au début des versets depuis 2 jusqu'à 8, en place une ici après θάλασσαν et attendra le début du vs 15 pour en placer une autre. Cette ponctuation du Vaticanus et de Cpl suppose qu'on interprète les vss 8-9 comme: "Et à partir des limites de Juda, à partir de celles vers l'orient jusqu'à celles vers la mer il y aura la réserve du prélèvement, 25.000 de largeur et une longueur comme de l'une des parts depuis les limites vers l'orient jusqu'à celles vers la mer. Et le sanctuaire sera au milieu d'eux la part qu'ils prélèveront pour le Seigneur. Une longueur de 25.000 et une largeur de 25.000, de ces mesures sera la réserve des lieux sacrés". Le 𝔐 comprend: "Et sur la limite de Juda, depuis le bord de l'orient jusqu'au bord de la mer il y aura le prélèvement que vous prélèverez: 25.000 de large et une longueur comme l'une des parts depuis le bord de l'orient jusqu'au bord de la mer, et le sanctuaire sera en son milieu. Le prélèvement que vous prélèverez pour le Seigneur sera une longueur de 25.000 et une largeur de 10.000".

o) Os 6,7s. Le 𝔐 a inspiré la coupure de Zi: ἐκεῖ κατεφρόνησέ μου. Γαλααδ πόλις ἐργαζομένη μάταια, ταράσσουσα ὕδωρ, alors que *Jérôme* spécifie que, selon la Septante, "ibi contempsit me" doit être lié à ce qui suit. Le ms *Vaticanus* confirme les dires de Jérôme en encadrant le texte que nous avons cité par deux points. Quant au ms *Barberini*, il commence un verset par ἐκεῖ et l'achève par πειρατοῦ du vs 9, verset qui constitue un lemme pour *Cyrille d'Alexandrie*. On comprend que le texte antiochien, qui, comme le 𝔐, donne au lieu de κατεφρόνησε une forme plurielle, sépare comme lui les trois premiers mots de ce qui suit. Mais l'option textuelle de Zi suppose que l'on ponctue selon les alexandrins, ce que Jérôme avait parfaitement compris.

p) Os 6,9s. Toujours fidèle au 𝔐, Zi divise: ... ὅτι ἀνομίαν ἐποίησαν. ἐν τῷ οἴκῳ Ισραηλ εἶδον φρικώδη, ἐκεῖ πορνείαν τοῦ Εφραιμ· Le ms *Barberini* ne coupe pas après ἐποίησαν ni après φρικώδη, mais avant ὅτι, après Ισραηλ et après Εφραιμ. Ce sont les divisions de *Cpl* et celles que postule la structure du commentaire de *Cyrille d'Alexandrie*. Cela donne: "Parce qu'ils ont agi illégalement dans la maison d'Israël, j'y

ai vu des choses horribles: la prostitution d'Éphraïm"; alors que le 𝔐 a compris: "... car ils ont commis une infamie. Dans la maison d'Israël j'ai vu une chose horrible. Là c'est la prostitution pour Éphraïm".

q) Os 7,4s. Encore selon le 𝔐, Zi coupe: ... ἀπὸ φυράσεως στέατος ἕως τοῦ ζυμωθῆναι αὐτό. αἱ ἡμέραι τῶν βασιλέων ὑμῶν[427], ἤρξαντο οἱ ἄρχοντες θυμοῦσθαι ἐξ οἴνου, Quant au ms *Barberini* et à *Théodore de Mopsueste* ils constituent un lemme isolé depuis ἀπὸ jusqu'à ὑμῶν. Cela donne: "Les jours de vos rois ont duré depuis le pétrissement de la pâte jusqu'à ce qu'elle ait levé". *Cyrille d'Alexandrie*, lui aussi, achève un lemme avec ὑμῶν. Nous avons interprété le 𝔐 en CT3 537,40 à 538,15.

r) Os 7,16 à 8,1. Zi marque le changement de chapitres de l'hébreu par un point quand il donne: οὗτος ὁ φαυλισμὸς αὐτῶν ἐν γῇ Αἰγύπτῳ. Εἰς κόλπον αὐτῶν ὡς γῆ, ὡς ἀετὸς ἐπ' οἶκον κυρίου, Or il n'y a de division après Αἰγύπτῳ ni dans le ms *Vaticanus* (qui offre un point en haut avant οὗτος et un autre après γῇ) ni dans le ms *Barberini* (avec un point avant οὗτος et un autre après le deuxième αὐτῶν) ni chez *Cyrille d'Alexandrie* (avec mêmes divisions) ni chez *Théodore de Mopsueste* (qui commence un lemme avant οὗτος et l'achève par κυρίου). S'ils s'accordent sur la structure de la phrase, les commentateurs ont d'ailleurs beaucoup de mal à lui trouver un sens: "Que cette dérision dont ils se rendirent coupables au pays d'Égypte retombe dans leur sein, comme de la terre (?)" Nous avons essayé de rendre le 𝔐 en CT3 545,17s et 546,27.

s) Os 10,4s. Zi coupe selon le 𝔐: ἀνατελεῖ ὡς ἄγρωστις κρίμα ἐπὶ χέρσον ἀγροῦ. τῷ μόσχῳ τοῦ οἴκου Ων παροικήσουσιν οἱ κατοικοῦντες Σαμάρειαν. Mais ni le ms *Vaticanus* ni *Cyrille d'Alexandrie* ne coupent après ἀγροῦ, le ms Vaticanus plaçant un point en haut avant ἀνατελεῖ et un autre après Ων, phrase dont Cyrille fait un lemme particulier. Il comprend: "Le jugement poussera comme le chiendent sur un champ à l'abandon, pour le veau de Ôn. Les habitants de Samarie seront des réfugiés". Le 𝔐 a compris: "Et le droit pousse comme la cigüe sur les sillons des champs. Pour la vachaille de Beth-Aven les habitants de Samarie tremblent".

t) Os 11,3s. Zi divise comme le 𝔐: καὶ οὐκ ἔγνωσαν ὅτι ἴαμαι αὐτούς. ἐν διαφθορᾷ ἀνθρώπων ἐξέτεινα αὐτοὺς ἐν δεσμοῖς ἀγαπήσεώς μου. Mais il n'y a de division après αὐτούς ni dans le ms *Vaticanus* ni dans le ms *Barberini* (qui placent un point avant καὶ et un autre après ἀνθρώπων) ni chez *Cyrille d'Alexandrie* qui comprend "je les guéris dans la perdition des hommes" comme une évocation de la perdition des Égyptiens lorsque le Seigneur a fait sortir son peuple d'Égypte. Le 𝔐 a compris: "Et ils n'ont pas reconnu que je prenais soin d'eux. Je les tirais avec des lanières humaines, avec des liens d'amour".

u) Os 11,9s. Zi divise toujours selon le 𝔐: καὶ οὐκ εἰσελεύσομαι εἰς πόλιν. ὀπίσω κυρίου πορεύσομαι· Il voit dans l'une de ces phrases la fin d'un vs et dans la seconde le début d'un autre. Reconnaissons d'emblée que le copiste du ms Vaticanus, par un rejet à gauche, a placé après πόλιν une division importante de son texte. Cependant, il existe une autre tradition, fermement établie, qui fait du texte que nous venons de citer un ensemble isolable et cohérent. En effet, *Cyrille d'Alexandrie* en constitue un lemme et interprète ce texte comme le ferme propos du peuple de ne plus chercher refuge en cas de danger dans les villes fortes, mais dans l'obéissance au Seigneur. Déjà *Jérôme* attestait cette construction de la Septante: "Ce qu'il a dit: «je n'entrerai pas dans la ville», et ce qui suit selon la Septante: «derrière le Seigneur je marcherai», certains l'ont interprété comme une réponse à Dieu faite par le peuple: (...) je n'entrerai pas dans la cité des hommes injustes ni ne m'associerai aux pécheurs, mais je marcherai derrière le Seigneur notre Dieu". Le 𝔐 place dans la bouche du Seigneur le mystérieux "je n'entrerai pas dans la ville", puis il lit au début du vs 10: "Derrière le Seigneur ils marcheront".

v) Os 12,15(14) à 13,1. Zi ponctue selon le 𝔐 ce changement de chapitre: καὶ τὸν ὀνειδισμὸν αὐτοῦ ἀνταποδώσει αὐτῷ κύριος. Κατὰ τὸν λόγον Εφραιμ δικαιώματα αὐτὸς ἔλαβεν ἐν τῷ Ισραηλ. Mais ne divisent après κύριος ni le ms *Barberini* (qui achève un vs par Εφραιμ) ni *Cyrille d'Alexandrie* ni *Théodore de Mopsueste* ni *Théodoret* (qui tous trois finissent un lemme par Εφραιμ). Ils

---

[427] Nous ne tenons pas compte ici de la conjecture ἡμῶν de Ziegler.

comprennent: “Et le Seigneur lui rétribuera son injure selon la parole d'Épraïm”, c'est-à-dire à la mesure des blasphèmes qu'Éphraïm a proférés.

w) Os 13,14s. Selon le 𝔐, Zi voit la fin d'un vs et le début d'un autre dans les deux phrases: παράκλησις κέκρυπται ἀπὸ ὀφθαλμῶν μου. διότι οὗτος ἀνὰ μέσον ἀδελφῶν διαστελεῖ. Mais il n'y a de division après μου ni selon le ms *Vaticanus* (qui encadre cet ensemble par deux points), ni selon *Cyrille d'Alexandrie* et *Théodoret* (qui en font un lemme autonome). Ajoutons que *Jérôme* constitue un lemme de son commentaire avec les vss 14 et 15a (aussi bien pour sa traduction que pour la Septante). D'ailleurs la Bible à 42 lignes fait de “consolatio ... dividit” un ensemble, comme le ms de Cava et celui de Fleury. Le sens le plus naturel est de faire de θάνατος l'antécédent de οὗτος[428], ce qui donne: “La consolation est cachée à mes yeux parce qu'elle (= la mort) divisera entre les frères”.

x) Os 14,8s. Zi sépare selon le 𝔐: καὶ ἐξανθήσει ὡς ἄμπελος τὸ μνημόσυνον αὐτοῦ, ὡς οἶνος Λιβάνου. τῷ Εφραιμ, τί αὐτῷ ἔτι καὶ εἰδώλοις; Mais *Cyrille d'Alexandrie* ne divise pas après Λιβάνου; et le ms *Barberini* considère l'ensemble qui va de καὶ à Εφραιμ comme un verset que Cyrille comprend comme: “Et son mémorial fleurira comme la vigne, comme le vin du Liban pour Éphraïm”. Il s'agit, selon lui de la petite part d'Israël (= son mémorial) qui s'est convertie au Christ. Pour Éphraïm-Israël cela sera aussi délicieux qu'un vin du Liban. Au début du vs 9, le 𝔐 considère “Éphraïm” comme un vocatif.

y) Jl 1,10s. Selon le 𝔐, Zi divise: ἐξηράνθη οἶνος, ὠλιγώθη ἔλαιον. ἐξηράνθησαν οἱ γεωργοί· θρηνεῖτε, Cette division ne convient bien qu'au texte antiochien qui lit (avec le 𝔐) κατῃσχύνθησαν au lieu de ἐξηράνθησαν. Mais pour le texte alexandrin que Zi a choisi, il faut, avec *Cyrille d'Alexandrie*, lier ἐξηράνθησαν à ce qui précède (résumant les deux affirmations précédentes) et faire de οἱ γεωργοί un vocatif en début de verset.

z) Am 2,6s. Toujours sous l'influence du 𝔐, Zi divise: ἀνθ' ὧν ἀπέδοντο ἀργυρίου δίκαιον καὶ πένητα ἕνεκεν ὑποδημάτων, τὰ πατοῦντα ἐπὶ τὸν χοῦν τῆς γῆς καὶ ἐκονδύλιζον εἰς κεφαλὰς πτωχῶν καὶ ὁδὸν ταπεινῶν ἐξέκλιναν, De fait, les mss *Vaticanus* et *Barberini* (ainsi que *Cpl*) portent un point après le mot γῆς et ne divisent pas après ὑποδημάτων. Quant à *Cyrille d'Alexandrie* et à *Théodore de Mopsueste*, ils achèvent un lemme par γῆς et ne divisent pas non plus après ὑποδημάτων. Et *Jérôme* glose: “Et c'est pour se procurer les choses les plus viles: des chaussures avec lesquelles on foule la poussière et la boue, qu'ils ont vendu l'âme précieuse de l'homme”. Le fait que le 𝔊 ait introduit ensuite le verbe καὶ ἐκονδύλιζον (auquel rien ne correspond dans le 𝔐) montre qu'il a bien lu השאפים comme déterminant נעלים. Nous avons traité du sens du 𝔐 en CT3 684,4-9.

aa) Mi 1,15s. Zi suit le 𝔐 en coupant: κατοικοῦσα Λαχις κληρονομία, ἕως Οδολλαμ ἥξει ἡ δόξα τῆς θυγατρὸς Ισραηλ. ξύρησαι καὶ κεῖραι ἐπὶ τὰ τέκνα τὰ τρυφερά σου, Cependant *Jérôme* est ici assez clair en coupant son lemme traduit de l'hébreu après “gloria Israel” et son lemme traduit du grec avant “gloria filiæ Israel”, puis en précisant que la Septante et “les hébreux” divergent dans la division des 'capitula' avant ou après ces mots. De fait, le ms *Vaticanus* place un point après ἥξει et le suivant à la fin du vs 16. De même, c'est après ἥξει que *Cyrille d'Alexandrie* achève un lemme. Quant à *Théodoret*, il commente à part: κατοικοῦσα Λαχις κληρονομία ἕως Οδολλαμ ἥξει. Jérôme hésite entre deux exégèses, l'une faisant de κατοικοῦσα Λαχις une apposition à σοι qui précède, et l'autre y voyant un vocatif introduisant l'oracle: κληρονομία ἕως Οδολλαμ ἥξει. Le 𝔊 voit en tout cas en Ἡ δόξα τῆς θυγατρὸς Ισραηλ un vocatif faisant contraste avec les deux impératifs qui le suivent.

bb) Mi 2,5s. Encore une fois, Zi suit fidèlement le 𝔐 en divisant: οὐκ ἔσται σοι βάλλων σχοινίον ἐν κλήρῳ ἐν ἐκκλησίᾳ κυρίου. μὴ κλαίετε δάκρυσι, Pourtant *Jérôme*, ici encore, est très explicite. Il dit que le “in cœtu Domini” qu'il a placé, selon l'hébreu, en fin de capitulum est traduit “in ecclesia Domini” selon la Septante qui le place au début du capitulum suivant. De fait, le ms *Vaticanus* place un point après κλήρῳ, le précédent étant avant οἱ ἀγροί (du vs 4) et le suivant après ὀνειδη (du vs 6). Le ms

---

[428] “Mors” étant féminin, Jérôme trouve en “infernus” l'antécédent requis de son “ipse”.

Barberini achève par κλήρῳ un alinéa qui a commencé au début du vs 4, et par ἐν ἐκκλησίᾳ il en commence un autre qui se terminera à la fin du vs 8. De même, *Cyrille d'Alexandrie*, *Théodore de Mopsueste* et *Théodoret* s'accordent pour achever un lemme par κλήρῳ et pour commencer le suivant par ἐν ἐκκλησίᾳ. Le 𝔊 a donc bien compris: "Dans l'assemblée du Seigneur ne versez pas de larmes", alors que, pour le 𝔐, l'assemblée du Seigneur est le rassemblement où a lieu la répartition des lots.

Concluons de ces exemples que *la syntaxe naturelle du 𝔊 est bien plus enchaînée que nos éditions actuelles ne la laissent paraître*. L'édition princeps du 𝔊 dans la polyglotte d'Alcala a su respecter assez souvent la ponctuation des manuscrits grecs dont elle faisait usage, alors que les éditions suivantes ont été de plus en plus portées à fragmenter le texte selon les divisions en verset que Pagnini avait importées, à partir de l'hébreu, dans sa traduction latine de 1527. Or, *la fragmentation des versets de l'hébreu a un motif qui ne s'impose nullement au grec*. Ces arrêts de lecture sont imposés par la nécessité de ne pas surcharger la mémoire du targumiste qui (en principe) doit improviser son targum sur la base de l'hébreu qu'il vient d'entendre lire. Transférer ces coupures dans le grec le fragmente inutilement, et souvent à contre-sens. Mieux vaudrait reconnaître une bonne fois que *le verset n'est pas une division naturelle du texte de la Bible grecque*. Donnons ici un rapide aperçu sur la manière dont on peut accéder aux plus petites unités textuelles du 𝔊.

2. Les petites unités du 𝔊

Après avoir relevé un certain nombre de cas où Zi défigure, en les fractionnant selon le 𝔐, des textes continus du 𝔊, citons, à titre d'exemple, deux cas où les commentateurs du 𝔊 auraient pu l'aider à donner plus de relief à son texte en évitant des absences de ponctuations ou de fausses ponctuations. Prenons ces deux exemples en Mi 2,8-11.

a) En Mi 2,8 Zi ponctue: καὶ ἔμπροσθεν ὁ λαός μου εἰς ἔχθραν ἀντέστη· κατέναντι τῆς εἰρήνης αὐτοῦ τὴν δορὰν αὐτοῦ ἐξέδειραν τοῦ ἀφελέσθαι ἐλπίδα συντριμμὸν πολέμου. Or les mss *Vaticanus* et *Barberini*, ainsi que *Théodore de Mopsueste*, *Jérôme*, *Cyrille d'Alexandrie* et *Théodoret* n'ont pas de division après ἀντέστη mais en ont une après αὐτοῦ (1º) où Théodore de Mopsueste, Cyrille d'Alexandrie et Théodoret achèvent un lemme. Le sens est alors: "Et auparavant mon peuple s'est opposé avec hostilité à sa paix. On l'a dépouillé de sa peau en lui retirant l'espérance, l'anéantissement de la guerre". Nous avons traduit le 𝔐 de ce vs en CT3 736,50-52.

b) En Mi 2,10-11a Zi ponctue: ἀνάστηθι καὶ πορεύου, ὅτι οὐκ ἔστι σοι αὕτη ἡ ἀνάπαυσις ἕνεκεν ἀκαθαρσίας. διεφθάρητε φθορᾷ, κατεδιώχθητε οὐδενὸς διώκοντος· Or les témoins grecs considèrent Ἕνεκεν ἀκαθαρσίας διεφθάρητε φθορᾷ comme un ensemble, le ms *Vaticanus* (plaçant un point après φθορᾷ et rien après ἀκαθαρσίας), le ms *Barberini* (plaçant un point après ἀνάπαυσις et rien après ἀκαθαρσίας), *Jérôme* et *Cyrille d'Alexandrie* (faisant tous deux de cet ensemble un lemme) et *Théodore de Mopsueste* (comprenant: "du fait que vous avez vécu dans une grande impureté, vous serez livrés à être détruits par vos ennemis"). Nous avons traité du 𝔐 en CT3 738,42s.

3. Les alinéas dans une édition du 𝔊

Il vaudrait mieux *aborder la ponctuation du 𝔊 à partir de la lecture qu'en font ses commentateurs*. Du fait que ceux-ci s'accordent souvent entre eux dans la division de leurs lemmes, il pourrait être opportun que la mise en pages du 𝔊 en alinéas tienne compte de ces accords, quitte à devoir changer d'alinéa au sein de ce que l'hébreu considère comme un même verset. Prenons trois exemples en Zacharie.

a) Za 3,5. Selon le 𝔐, la phrase "et l'ange du Seigneur se tenait là" constitue la fin du vs 5. C'est probablement pour ce motif que Zi fait précéder cette phrase d'une virgule et la fait suivre par un point. Notons cependant que le ms *Vaticanus* place un point avant ces mots, mais aucun après. Or *Didyme*, *Cyrille d'Alexandrie*, *Théodore de Mopsueste* et le *commentateur anonyme du ms Barberini* s'accordent pour donner tous un lemme commençant par ces mots et incluant les vss 6 et 7.

b) Za 9,2. Le 𝔐 place וְגַם־חֲמָת תִּגְבָּל־בָּהּ au début du vs 2. Toujours par fidélité à lui, Zi place un point avant καὶ Εμαθ ἐν τοῖς ὁρίοις αὐτῆς et une simple virgule après.

Or *Didyme*, *Théodore de Mopsueste*, *Théodoret* et *le commentateur du ms Barberini* s'accordent pour achever par cette phrase le premier lemme du chapitre 9 et donc pour commencer par Τύρος le second lemme.

c) Les deux exégètes d'Alexandrie, *Didyme* et *Cyrille* s'accordent, en leurs commentaires de Zacharie, sur certaines clôtures et débuts de lemmes correspondant à des milieux de versets du 𝔐: après αὐτούς de 9,14, après αὐτῶν de 9,15, après Χαναανῖτιν de 11,7, après Ιουδα en 14,5, après γῆν en 14,9. Or, non seulement Zi ne place d'alinéa en aucun de ces endroits, mais chacun de ces versets est encadré, dans son édition, par des ponctuations plus fortes que celles qui marquent ces endroits.

4. Les péricopes du 𝔊

Ajoutons que *Jérôme*, que nous avons vu désigner par "capitulum" des unités assez petites du texte, de l'importance d'un lemme, semble désigner ailleurs par ce mot une unité plus ample. C'est le cas en Mi 6,9a dont il dit: "In Hebraico alterius hoc capituli exordium est, apud Septuaginta vero interpretes, finis superioris". Pour ce qui est de l'hébreu, il est vrai que c'est par קֹול יְהוָה לָעִיר יִקְרָא וְתוּשִׁיָּה יִרְאֶה שְׁמֶךָ que les mss du Caire, d'Alep et Firkovitch commencent une péricope. Parmi les mss de la 𝔙, c'est le ms Madrid Univ Centr 31 qui commence ici le chapitre 6 de Michée. Quant au 𝔊, c'est bien par φωνὴ κυρίου τῇ πόλει ἐπικληθήσεται καὶ σώσει φοβουμένους τὸ ὄνομα αὐτοῦ que les mss *Vaticanus* et *Barberini* achèvent la péricope 5 de Michée.

Les mss *Vaticanus* et *Barberini* s'accordent pour diviser Michée en 7 péricopes: la pér. 2 commence en 1,10, la pér. 3 en 3,5, la pér. 4 en 4,1, la pér. 5 en 6,1, la pér. 6 en 6,9b et la pér. 7 en 7,7. Cet accord est d'autant plus frappant que ces deux mss appartiennent à deux traditions textuelles nettement différentes, le Vaticanus étant le paradigme du texte alexandrin, alors que le Barberini est nettement antiochien, ce que confirme le fait que la plus grande partie de son texte sert de lemmes à un commentaire de Théodoret.

Mais leur accord s'étend plus largement. *Tous deux* divisent Jonas en 3 péricopes, la pér. 2 commençant en 2,1 et la pér. 3 en 3,1. Ils divisent Habaquq en 4 péricopes, la pér. 2 commençant en 1,5, la pér. 3 en 2,1 et la pér. 4 en 3,1. La disproportion entre la première péricope et les autres rend cette rencontre d'autant plus surprenante. Ajoutons que *Jérôme* lui aussi voit en 1,1-4 un "exordium" et situe en 1,5 "initium capituli".

Le ms *Vaticanus* divise Sophonie en 4 péricopes, la pér. 2 commençant en 1,11, la pér. 3 en 2,5b et la pér. 4 en 3,6. Le ms *Barberini* mentionne aux mêmes endroits les débuts des pér. 2 et 3, mais omet de mentionner le début d'une 4e péricope.

Les mss *Vaticanus* et *Barberini* s'accordent pour diviser Zacharie en 18 péricopes: la pér. 2 commence en 1,7, la pér. 3 en 3,1, la pér. 4 en 4,1, la pér. 5 en 5,1, la pér. 6 en 5,5, la pér. 7 en 6,9, la pér. 8 en 7,1, la pér. 9 en 7,8, la pér. 10 en 8,1, la pér. 11 en 8,18, la pér. 12 en 9,1, la pér. 13 en 9,9, la pér. 14 en 11,3, la pér. 15 en 11,15, la pér. 16 en 12,1, la pér. 17 en 13,7 et la pér. 18 en 14,1. Ils divisent Malachie en 6 péricopes, la pér. 2 commençant en 1,6bβ, la pér. 3 en 2,1, la pér. 4 en 2,11, la pér. 5 en 3,7, la pér. 6 en 3,20(4,2).

Comme on le voit, une étude des péricopes du 𝔊 mériterait que l'on fasse une *investigation poussée des principaux manuscrits* et apporterait certainement des résultats intéressants.

5. Conclusion

Cette brève étude sur les divisions du 𝔊 nous a fourni des tests qui suffisent à montrer que *la division en chapitres issue de la Vulgate médiévale* et *celle en versets issue de la Bible hébraïque* ont exercé sur l'édition de la Bible grecque une influence malheureuse. Il est certes utile de mentionner la numérotation en chapitres et versets, comme un système de concordance permettant de référer la Bible grecque à ses sœurs. Mais, même si, pour éviter des confusions, on s'abstient de donner aux divisions de la Bible grecque une numérotation propre, il faut que les éditeurs de la traduction grecque de l'Ancien Testament étudient à fond les manuscrits de ce texte et la structure des commentaires qui en ont été faits pour pouvoir *libérer la "Septante" de l'autorité usurpée ques les Bibles hébraïque et latine* ont exercée sur sa mise en pages et sa ponctuation.

II. COMMENT AMÉLIORER LE TEXTE DE ZIEGLER

La quasi-totalité des critiques que nous avons formulées sur la ponctuation de l'édition de Ziegler devraient être reportées sur celle de Rahlfs. Mieux vaudrait se contenter de regretter que Ziegler ait suivi trop docilement les choix souvent non fondés et parfois erronés de Rahlfs. Il est frappant de constater que cette *influence excessive de l'édition de Rahlfs* s'est exercée parfois aussi sur les choix textuels de Ziegler éditeur. Alors que son apparat critique offrait cependant de réelles possibilités de critiquer certains choix de Rahlfs, Ziegler a souvent laissé ces possibilités inexploitées[429]. Avant de discuter de ce point, commençons par montrer l'apport précieux que constituent pour l'établissement du texte du 𝔊 *certains témoins que Ziegler ne connaissait pas, ou bien qu'il n'a pas mentionnés.*

A. Témoins du 𝔊 d'Ézéchiel nouveaux ou inexploités par Ziegler.

Lorsque Ziegler publiait ses éditions d'Ézéchiel (1952) et de Daniel (1954), seulement les parties du *papyrus 967* conservées dans les collections Chester Beatty et John H. Scheide avaient été publiées. De 1968 à 1977 les *parties conservées à Cologne, Madrid et Barcelone* sont venues s'y ajouter. En 1977, Detlef Fraenkel a enrichi une réédition d'Ézéchiel par un supplément intégrant ces nouvelles données. Nous voudrions montrer par quelques exemples que les choix textuels de l'édition du 𝔊 d'Ézéchiel mériteraient d'être assez souvent modifiés grâce à ce nouvel éclairage apporté à l'histoire du texte de ce livre. Comme nous le verrons, ce témoin nouveau nous permettra aussi de mettre mieux en valeur l'apport d'un autre témoin trop peu utilisé par la critique contemporaine: la *polyglotte d'Alcala*, édition princeps du 𝔊.

1. Le papyrus 967

a) Éz 40,9. En CT3 318,11-19 une étude de la mise en pages du ms Vaticanus nous a montré que c'est vraisemblablement en lui qu'a eu lieu, à l'occasion de l'achèvement d'une colonne la chute par homéotéleuton de τῆς πύλης ἔσωθεν ἴσον τῷ καλαμῳ καὶ διεμέτρησε τὸ αιλαμ. Jusqu'ici le ms Alexandrinus (et des minuscules dépendant de lui) semblait être le seul témoin grec important qui ne soit pas tributaire de cet accident. La *partie de Madrid de 967* vient maintenant confirmer ce témoignage de l'Alexandrinus et la convergence de ces deux témoignages se trouve encore renforcée par celui du *ms de St-Gall*[430] de la Vetus Latina qui atteste: “porte interius æqualem arundini et mensuram fecit ælam” (alors que le palimpseste de Würzburg[431] est encore plus gravement mutilé que le Vaticanus). Aucune des éditions du 𝔊 (en dehors de celle de Grabe qui entend reproduire le ms Alexandrinus) n'a, jusqu'ici, *réparé cet homéotéleuton.*

b) Éz 40,14. En CT3 322,11-17 nous avons montré comment *967 (Madrid),* avec son abréviation $\overline{K}$, nous permet de comprendre comment (en conséquence d'une déformation, deux mots auparavant, de ἑξήκοντα en ἔξωθεν) on est passé de l'*explicitation authentique en καί* (attestée encore par la recension origénienne et par Jérôme) à une fausse explicitation en εἴκοσι. Ici encore, il faudrait corriger le texte du 𝔊.

c) Éz 40,31. En CT3 332,35-37 nous avons noté le précieux appui que *967 (Madrid)* apporte aux deux seuls anciens témoins connus jusqu'ici (le *Vaticanus* et le *palimpseste de Würzburg*) de la leçon τοῦ αιλαμ (au lieu de καὶ αιλαμμω que Rahlfs (= Ra), puis Ziegler (= Zi) avaient préférée). Ajoutons qu'en réalité tous trois offrent la leçon τοῦ αιλαμ au lieu de καὶ αιλαμμωθ κύκλῳ μῆκος πέντε καὶ εἴκοσι πήχεων καὶ πλάτος πέντε πήχεων καὶ αιλαμμω des autres témoins. Or Ra (suivi par Zi) *n'est pas logique lorsqu'il suit nos trois témoins* pour omettre les 12 premiers mots de cette longue leçon (voyant là, à juste titre, un ajout recensionnel fondé sur le 𝔐), *puis les quitte* pour préférer les deux derniers mots de cette leçon (dont il vient de refuser le début) sans se rendre compte qu'eux aussi sont issus d'une recension de τοῦ αιλαμ sur le 𝔐.

---

[429] Dans mon compte-rendu de son édition d'Ézéchiel (RB 60, 1953, 609 = Études 36) j'avais critiqué, à partir de son apparat critique, un certain nombre de choix de Ziegler concernant des transcriptions de toponymes. Mais je ne m'étais pas rendu compte que presque toutes ces transcriptions — selon moi, critiquables —avaient été empruntées à Rahlfs.

[430] Dold, 248.

[431] Ranke, 109.

d) Éz 40,39. En CT3 334, note 1157, nous avons montré l'intérêt du pluriel ἐκρύσεις que *967 (Madrid)* donne au lieu de la graphie ἔκρυσις du Vaticanus. Comme Field l'a très finement noté, ce pluriel était déjà attesté par le ms *Marchalianus*[432] et il vise à traduire שְׁלָחוֹת au sens de “émissions d'eau” (ܡܦܩܢܘܬܐ ܕܡ̈ܝܐ, comme l'interprète la Syrohexaplaire), ce que Field rapproche du toponyme bien connu שִׁלֹחַ. Ajoutons que la *polyglotte d'Alcala* (= Cpl) attestait déjà ce pluriel.

e) Éz 42,10. En CT3 368, note 1243, nous avons noté que *967 (Madrid)*, par sa leçon καὶ κατὰ πρὸς νότον κατὰ πρόσωπον (pour דֶּרֶךְ הַקָּדִים אֶל־פְּנֵי du 𝔐) nous aide à reconnaître *la présence d'un doublet* en καὶ τὰ πρὸς νότον κατὰ πρόσωπον τοῦ νότου κατὰ πρόσωπον de Ra (et Zi).

f) Éz 44,28. Ici c'est une rencontre entre *967 (Cologne)* et *Cpl* qui nous a amenés, en CT3 392,23-34, à déceler dans le texte choisi par Zi (et déjà Ra) *deux assimilations au 𝔐.*

g) Éz 45,8. Ici Zi (comme Ra) suit le Vaticanus avec οἱ ἀφηγούμενοι τοῦ Ισραηλ τὸν λαόν μου pour le 𝔐: נְשִׂיאַי אֶת־עַמִּי. En CT3 397,17-20, ayant noté que le *palimpseste de Würzburg* porte seulement “duces Istrahel”, nous avons trouvé *967 (Cologne)* et *Cpl* attestant: οἱ ἀφηγούμενοι τὸν λαόν μου, ce qui permet de *reconnaître une conflation* dans la leçon du Vaticanus et de la majorité des témoins.

h) Éz 47,17. En CT3 421,20-30 la *réparation d'un homéotéleuton* ayant atteint tous les autres témoins du 𝔊 nous a été rendue possible par *967 (Cologne).*

Ces quelques exemples choisis parmi des difficultés qui avaient été soumises au comité montrent que *la découverte du papyrus 967 imposerait à un nouvel éditeur du 𝔊 une révision complète des choix textuels de Ziegler.*

2. Relations entre le papyrus 967 et la polyglotte d'Alcala.

Nous avons eu l'occasion, en ce volume, de relever des relations étroites entre le papyrus 967 et le texte donné par la polyglotte d'Alcala, édition princeps de la Bible grecque. Nous venons de mentionner trois de ces cas (Éz 40,39, 44,28 et 45,8). En voici trois autres.

a) Éz 40,43. Comme nous l'avons mentionné en CT3 336, note 1165, la seule traduction que le texte et l'apparat de Zi donnent pour le mot וְהַשְׁפַתַּיִם est καὶ (...) γεῖσος, mot qui réapparaît en Éz 43,13.17 pour גְּבוּל, en 1 R 7,9 pour טֶפַח et en Jr 52,22 (3 fois) pour כּוֹתֶרֶת. *Cpl* (que Zi ne mentionne pas ici) portait en Éz 40,43: καὶ (...) κυμάτιον, mot qui ne réapparaît dans le 𝔊 qu'en Ex 25,11.24.25 pour זֵר. Or ici *967 (Madrid)* porte lui aussi cette leçon, sans que les apparats critiques de Fernández Galiano et de D. Fraenkel ne relèvent la *relation exclusive avec Cpl.*

b) Éz 42,2. En CT3 364, note 1234 nous avons noté que *967 (Madrid) et Cpl sont seuls* à donner la leçon πηχῶν au lieu de ἐπὶ πήχεις de tous les témoins connus par Zi.

c) Éz 42,3. En CT3 352, note 1204 nous avons remarqué une autre *relation exclusive entre 967 (Madrid) et Cpl* comme témoins de la leçon κατὰ στίχον (au lieu de ἐστιχισμέναι) pour אַתִּיק du 𝔐.

Ayant été intrigué par ces relations exclusives entre le papyrus 967 et l'édition princeps du 𝔊, j'ai voulu élargir cette investigation dont voici les résultats essentiels[433].

De 40,42aβ jusqu'à la fin du chapitre 46 on peut relever *215 leçons pour lesquelles 967 n'a l'appui d'aucun autre manuscrit attesté par l'apparat critique de Zi.* Or, parmi elles, *130 se retrouvent exactement* (=) *en Cpl,* 8 s'y retrouvent à peu près (±) et 77 n'y figurent pas (≠).

---

432 Leçon que Ziegler n'a pas notée, croyant avoir affaire à un simple glissement graphique.

433 Pour une présentation plus schématique de ces résultats, voir Barthélemy, *Relations*.

2.a. Classsification des 215 leçons[434]

2.a.i Leçons quantitatives

96 de ces leçons peuvent être considérées comme quantitatives, c'est-à-dire
5 qu'elles consistent en *des 'plus' ou des 'moins'* non attestés par les Mss[435]. Elles se subdivisent de la manière suivante:

α) sur 10 cas où 967 donne *seulement κύριος comme nom divin*, alors que les
10 Mss en ajoutent d'autres,

— 8 ≠ Cpl:

a) en 43,18a: λέγει κύριος.967 ≠ + ὁ θεός Cpl et rel.[1]

b) en 44,12b: λέγει κύριος.967 ≠ + κύριος Cpl et rel.[2]

c) en 44,15d: λέγει κύριος.967 ≠ + κύριος Cpl et rel.[3]

15 d) en 45,9c: λέγει κύριος.967 ≠ + ὁ θεός Cpl et rel.[4]

e) en 45,15c: λέγει κύριος.967 ≠ + ὁ θεός Cpl et rel.[5]

f) en 45,18a: λέγει κύριος.967 ≠ + ὁ θεός Cpl et rel.[6]

g) en 46,1a: λέγει κύριος.967 ≠ + ὁ θεός Cpl et rel.[7]

h).en 46,16a: λέγει κύριος.967 ≠ + ὁ θεός Cpl et rel.[8]

20 — 2 = Cpl

a) en 44,9a: λέγει κύριος ≠ κύριος ὁ θεός vel κύριος κύριος vel αδωναι κύριος rel.[9]

b) en 44,27b: λέγει κύριος ≠ κύριος ὁ θεός vel αδωναι κύριος rel.[10]

25 β) sur 7 'moins' de *préfixes*,

— 1 ≠ Cpl

en 46,12a: ἡγούμενος 967 ≠ ἀφηγούμενος Cpl et rel.[11]

— 1 ± Cpl

en 44,24a: κρίνειν 967 ± κρῖσιν Cpl ≠ διακρίνειν vel διακρῖναι rel.[12]

30 — 5 = Cpl

a) en 40,42b: θήσουσι ≠ ἐπιθήσουσι rel.[13]

b) en 41,9: λοιπά ≠ ἀπόλοιπα vel ὑπόλοιπα rel.[14]

c) en 46,8: ἡγούμενον ≠ ἀφηγούμενον rel.[15]

d) en 46,17b: ἡγουμένῳ ≠ ἀφηγουμένῳ rel.[16]

35 e) en 46,18b: ἡγούμενος ≠ ἀφηγούμενος rel.[17]

γ) sur 4 'moins' *haplographiques de plusieurs mots*,

— 3 ≠ Cpl

40 a) en 44,11a: omet ≠ (λειτουργοῦντες) θυρωροὶ ἐπὶ τῶν πυλῶν τοῦ οἴκου καὶ λειτουργοῦντες Cpl et ± rel.[18]

b) en 45,1: omet ≠ (ἅγιον) ἀπὸ τῆς γῆς, πέντε καὶ εἴκοσι χιλιάδας μῆκος καὶ εὖρος εἴκοσι χιλιάδας· ἅγιον ± rel. et ± Cpl[19]

c) en 46,9b: omet ≠ κατὰ τὴν ὁδὸν τῆς πύλης τῆς πρὸς νότον, καὶ ὁ εἰσπορευόμενος
45 (κατὰ τὴν ὁδὸν τῆς πύλης τῆς πρὸς νότον) Cpl et ± rel.[20]

— 1 = Cpl

en 46,10: omettent ≠ (αὐτοὺς) εἰσελεύσεται μετ' αὐτῶν καὶ ἐν τῷ ἐκπορεύεσθαι αὐτοὺς ± rel.[21]

---

[434] Lorsqu'un même vs contient plusieurs de ces leçons, elles y seront spécifiées par des lettres selon leur ordre d'occurrence en ce vs.

[435] Nous désignons ainsi l'ensemble des mss grecs mentionnés dans l'apparat de Zi.

δ) sur 8 'moins' *non accidentels de plusieurs mots,*
— 2 ≠ Cpl
a) en 41,21b: omet ≠ ὁ ναὸς ἀναπτυσσόμενος τετράγωνα. κατὰ πρόσωπον τῶν ἁγίων Cpl. et ± rel.[22]
5 b) en 46,3a: omet ≠ τῆς γῆς Cpl et rel.[23]
— 6 = Cpl
a) en 42,20a: omettent ≠ τοῦ (αὐτοῦ) καλάμου ± rel.[24]
b) en 42,20b: omettent ≠ αὐτὸν καὶ ± rel.[25]
c) en 44,6: omettent ≠ οἶκον τὸν (παραπικραίνοντα) rel.[26]
10 d) en 44,9d: omettent ≠ τῶν ὄντων ± rel.[27]
e) en 45,7b: omettent ≠ (θάλασσαν) καὶ τὸ μῆκος rel.[28]
f) en 45,8: omettent ≠ τοῦ Ισραηλ (τὸν λαόν μου) rel.[29]

15 ϵ) sur 4 'plus' de *plusieurs mots,*
— 1 ≠ Cpl
en 44,17b: ajoute (πύλης) τῆς λειτουργίας αὐτῶν ≠ Cpl et rel.[30]
— 3 = Cpl
a) en 42,13b: ajoutent (τοῦ ἁγίου) τῶν ἁγίων ≠ rel.[31]
20 b) en 42,16: ajoutent (διεμέτρησε) τοῦ οἴκου τὸ ὑπόδειγμα κυκλόθεν ἐν διατάξει ≠ rel.[32]
c) en 45,5: ajoutent (οἴκῳ) τοῦ θεοῦ ≠ rel.[33]

25 ζ) sur 3 'plus' d'une *préposition,*
— 3 = Cpl
a) en 43,17a: ajoutent ἐπὶ (τὸ ἱλαστήριον) ≠ rel.[34]
b) en 43,22c: ajoutent ἐξ (αἰγῶν) ≠ rel.[35]
c) en 44,17a: ajoutent εἰς (τὰς πύλας) ≠ ± rel.[36]
30

η) sur 4 'plus' d'une *conjonction,*
— 3 ≠ Cpl
a) en 42,13d: ajoute καὶ (διότι) ≠ Cpl et rel.[37]
35 b) en 46,9c: ajoute (ἐξελεύσεται (2º)) καὶ ≠ Cpl et rel.[38]
c) en 46,11: ajoute καὶ (ἔσται) ≠ Cpl et rel.[39]
— 1 = Cpl
en 41,12a: ajoutent καὶ (πηχῶν πέντε) ≠ rel.[40]

40
θ) sur 9 'moins' d'une *conjonction,*
— 4 ≠ Cpl
a) en 41,6: omet ≠ καὶ (διάστημα) Cpl et rel.[41]
b) en 42,5a : omet ≠ καὶ (διάστημα) Cpl (omet le passage) et rel.[42]
45 c) en 42,5b : omet ≠ καὶ (οὕτως (2º)) Cpl (omet le passage) et rel.[43]
d) en 42,11b : omet ≠ (εὖρος αὐτῶν) καὶ Cpl et rel.[44]
— 5 = Cpl
a) en 42,12a: omettent ≠ (νότον) καὶ rel.[45]
b) en 42,12b: omettent ≠ (καλάμου) καὶ rel.[46]
50 c) en 44,19a: omettent ≠ καὶ (ἐν τῷ) rel.[47]
d) en 44,28c: omettent ≠ (Ισραηλ) ὅτι rel.[48]
e) en 45,23a: omettent ≠ καὶ (τὰς ἑπτὰ ἡμέρας) rel.[49]

ι) sur 13 'plus' d'un *article*,
— 3 ≠ Cpl
a) en 40,45a: ajoute τὸν (νότον) ≠ Cpl et rel.[50]
b) en 41,16b: ajoute τὸ (τοῦ) ≠ Cpl et rel.[51]
5 c) en 45,17c: ajoute τοῦ (Ισραηλ (2º)) ≠ Cpl et rel.[52]
— 10 = Cpl
a) en 40,44c: ajoutent (τῆς πρὸς νότον) τῆς ≠ rel.[53]
b) en 40,46b: ajoutent τοῦ (λειτουργεῖν) ≠ rel.[54]
c) en 41,12: ajoutent τὸ (εὖρος) ≠ rel.[55]
10 d) en 41,16a: ajoutent (ὑποφαύσεις) τοῖς ≠ rel.[56]
e) en 41,25c: ajoutent τὰ (ξύλα) ≠ rel.[57]
f) en 42,15a: ajoutent τὴν (ὁδὸν) ≠ rel.[58]
g) en 43,18b: ajoutent τῇ (ἡμέρᾳ) ≠ rel.[59]
h) en 43,18c: ajoutent τῆς (ποιήσεως) ≠ rel.[60]
15 i) en 45,9a: ajoutent (ἐξάρατε) τὰς ≠ rel.[61]
j) en 46,14b: ajoutent τὸ (ἕκτον) ≠ rel.[62]

20 κ) sur 10 'moins' d'un *article*,
— 3 ≠ Cpl
a) en 42,10a: omet ≠ τὸ (φῶς) Cpl et rel.[63]
b) en 42,10d: omet ≠ τοῦ (διορίζοντος) Cpl et rel.[64]
c) en 45,3c: omet ≠ τῶν (ἁγίων) Cpl et rel.[65]
25 — 7 = Cpl
a) en 40,48c: omettent ≠ τὸ (πλάτος) rel.[66]
b) en 40,49: omettent ≠ τὸ (εὖρος) rel.[67]
c) en 41,20a: omettent ≠ (φατνώματος) τὰ rel.[68]
d) en 42,18a: omettent ≠ τὸ (κατὰ) rel.[69]
30 e) en 44,15b: omettent ≠ τὰς (φυλακὰς) rel.[70]
f) en 45,23b: omettent ≠ τὰς (ἑπτὰ ἡμέρας τῆς ἑορτῆς) rel.[71]
g) en 46,18a: omettent ≠ (λάβῃ) ὁ rel.[72]

35

λ) sur 11 'plus' d'un *autre type de mot*,
— 3 ≠ Cpl
a) en 44,28a: ajoute οὐκ (ἔσται) ≠ Cpl et rel.[73]
b) en 46,12b: ajoute (ὁμολογίαν) ἤ ≠ Cpl et rel.[74]
40 c) en 46,21b: ajoute γῆς (αὐλῆς (2º)) ≠ Cpl et rel.[75]
— 8 = Cpl
a) en 40,48a: ajoutent (διεμέτρησεν) αὐτὸ ≠ rel.[76]
b) en 42,18b: ajoutent πηχῶν (πεντακοσίους) ≠ rel.[77]
c) en 43,14: ajoutent (πῆχυς) εἷς ≠ rel.[78]
45 d) en 43,15: ajoutent (πῆχυς) εἷς ≠ rel.[79]
e) en 44,7: ajoutent (τοῦ) μὴ ≠ rel.[80]
f) en 44,8b: ajoutent πᾶσι (τοῖς) ≠ rel.[81]
g) en 44,11b: ajoutent (οἴκῳ) μου ≠ rel.[82]
h) en 45,15b: ajoutent τάδε (λέγει) ≠ rel.[83]

μ) sur 13 'moins' d'un *autre type de mot,*
— 7 ≠ Cpl
a) en 42,5c: omet ≠ οὕτως (στοαί) rel. (Cpl omet ce passage) [84]
b) en 42,11c: omet ≠ (κατὰ) πάσας rel. (Cpl omet ce passage) [85]
5 c) en 44,5d: omet ≠ σου (εἰς) Cpl et rel.[86]
d) en 44,9b: omet ≠ (ἅγιά) μου Cpl et rel.[87]
e) en 44,13a: omet ≠ μοι Cpl et rel.[88]
f) en 44,13b: omet ≠ (προσάγειν) πρὸς Cpl et rel.[89]
g) en 45,18b: omet ≠ μηνὶ Cpl et rel.[90]
10 — 6 = Cpl
a) en 40,44a: omettent ≠ βλεπούσης (1º) rel.[91]
b) en 42,13a: omettent ≠ αὗται rel.[92]
c) en 44,15c: omettent ≠ θυσίαν rel.[93]
d) en 44,19b: omettent ≠ αὐτοὶ rel.[94]
15 e) en 44,26: omettent ≠ αὐτὸν rel.[95]
f) en 45,15a: omettent ≠ εἰς (σωτηρίου) rel.[96]

2.a.ii. Leçons qualitatives

20 119 de ces leçons peuvent être considérées comme qualitatives, c'est-à-dire qu'elles consistent en des *options autres* que celles des Mss. Elles se subdivisent de la manière suivante:

α) sur 44 *expressions* ,
25 — 13 ≠ Cpl
a) en 41,1: εἰσῆλθεν ≠ εἰσήγαγέ με Cpl et rel.[97]
b) en 41,25a: επτα ≠ omet Cpl ≠ ἐπὶ τὰ rel.[98]
c) en 44,11c: (λαοῦ) μου ≠ (λαοῦ) omet Cpl ≠ (λαοῦ) τοῦ rel.[99]
d) en 44,13c: αὐτῶν (Ισραηλ) ≠ haplographie Cpl ≠ υἱῶν (τοῦ Ισραηλ) ± rel.[100]
30 e) en 44,14: τάξουσιν ἑαυτούς ≠ τάξω αὐτούς Cpl ≠ κατατάξουσιν αὐτούς ± rel.[101]
f) en 44,18b: τῆς ὀσφύος ≠ τὰς ὀσφῦς Cpl ≠ τὰς ὀσφύας rel.[102]
g) en 44,30b: πάντων (ἐκ πάντων) ≠ πάντα (ἐκ πάντων) Cpl et rel.[103]
h) en 45,7a: μιᾶς ≠ μία Cpl et rel.[104]
35 i) en 45,13c: γομορ ἀπὸ τοῦ μέτρου ≠ οιφι ἀπὸ τοῦ κόρου Cpl et rel.[105]
j) en 46,5c: λευειμ ≠ ἐλαίω τοῦ ἲν Cpl ≠ ἐλαίου τὸ ιν ± rel.[106]
k) en 46,16b: εναντιον ≠ ἑνὶ τῶν Cpl ≠ ἑνὶ ἐκ τῶν ± rel.[107]
l) en 46,17c: αὐτοῦ ≠ αὐτῷ Cpl ≠ αὐτοῖς rel.[108]
m) en 46,20a: οὐχ ≠ omet Cpl ≠ ἐκεῖ (2º) rel.[109]
40 — 6 ± Cpl
a) en 43,16b: μῆκος μῆκος ἐπὶ ± ἐπὶ μῆκος Cpl ≠ μήκους ἐπὶ ± rel.[110]
b) en 44,13d: πρὸς πάντα ± πρὸς πάντα τὰ Cpl ≠ πρὸς τὰ ± rel.[111]
c) en 44,30c: ἐκ πάντων ± ἐκ τῶν Cpl ≠ ἐκ πάντῶν τῶν ± rel.[112]
d) en 44,31a: ἐκ πάντων ± ἐκ πάντῶν τῶν Cpl ≠ ἐκ τῶν rel.[113]
45 e) en 44,31b: ἐκ πάντων ± ἐκ πάντῶν τῶν Cpl ≠ ἐκ τῶν rel.[114]
f) en 46,17a: καὶ ἐὰν δή ± καὶ ἐὰν δῷ Cpl ≠ ἐὰν δὲ δῷ ± rel.[115]
— 25 = Cpl
a) en 40,42a: πήχεως ≠ ἐπὶ πῆχυν rel.[116]
b) en 42,2a: πηχῶν ≠ ἐπὶ πήχεις rel.[117]
50 c) en 42,3: κατὰ στίχον ≠ ἐστιχισμέναι ± rel.[118]
d) en 42,7: ἔξωθεν ≠ ἐξωτέρας rel.[119]
e) en 42,10b: φῶς τοῦτο ≠ φῶς τοῦ rel.[120]

f) en 42,10c: καὶ κατὰ ≠ καὶ τὰ rel.[121]
g) en 43,2: ἐν τῇ δόξῃ ≠ ἀπὸ τῆς δόξης rel.[122]
h) en 43,8: τοῖχον σύνεγγύς μου ≠ τὸν τοῖχόν μου ὡς συνεχόμενον ἐμοῦ ± rel.[123]
i) en 43,16d: πηχέων ≠ πλάτους ± rel.[124]
j) en 43,27: τοῦ θυσιαστηρίου ≠ τὸ θυσιαστήριον rel.[125]
k) en 44,5a: πρὸς σὲ λαλῶ ≠ λαλῶ μετὰ σοῦ rel.[126]
l) en 44,9c: ἀπὸ πάντων τῶν ≠ ἐν πασῖν υἱοῖς rel.[127]
m) en 44,15a: οἳ ≠ οἵτινες rel.[128]
n) en 44,18a: τῶν κεφαλῶν ≠ ταῖς κεφαλαῖς rel.[129]
o) en 44,24b: ἐν τοῖς ≠ τὰ (1º) rel.[130]
p) en 44,24d: ἐν τοῖς ≠ τὰ (2º) rel.[131]
q) en 44,28b: κληρονομία ≠ εἰς κληρονομίαν rel.[132]
r) en 45,2a: πεντακόσια ≠ πεντακόσιοι rel.[133]
s) en 45,2b: πεντακόσια ≠ πεντακοσίους rel.[134]
t) en 45,3a: ἐξ αὐτῆς ≠ ἐκ ταύτης rel.[135]
u) en 45,3b: χιλιάδες ≠ χιλιάδας rel.[136]
v) en 45,12: ὑμῶν ≠ ὑμῖν rel.[137]
w) en 45,19: μόσχου ≠ ἐξιλασμοῦ ± rel.[138]
x) en 45,24: τοῦ εἶν ≠ τὸ ιν rel.[139]
y) en 46,12c: σωτηρίον ≠ σωτηρίου (1º) rel.[140]

β) sur 15 *substantifs*,
— 3 ≠ Cpl
a) en 41,13: τοίχου ≠ οἴκου Cpl et rel.[141]
b) en 43,11b: κρίματα ≠ νόμιμα, νόμους Cpl ± νόμιμα rel.[142]
c) en 45,20: ἀφαίρεμα ≠ ἀσυνέτου καὶ νηπίου Cpl ≠ ἀπόμοιραν rel.[143]
— 12 = Cpl
a) en 40,43: κυμάτιον ≠ γεῖσος rel.[144]
b) en 41,4: πυλῶν ≠ θυρῶν rel.[145]
c) en 42,2b: εὖρος ≠ πλάτος rel.[146]
d) en 44,5b: κρίματα ≠ νόμιμα rel.[147]
e) en 44,22a: οἴκου ≠ σπέρματος rel.[148]
f) en 44,24c: προστάγμασι ≠ δικαιώματα rel.[149]
g) en 44,30a: ἀφορίσματα ≠ ἀφαιρέματα rel.[150]
h) en 45,25: αἱ θυσίαι ≠ τὸ μαναα rel.[151]
i) en 46,5a: θυσίαν ≠ μαναα rel.[152]
j) en 46,14a: θυσίαν ≠ μαναα rel.[153]
k) en 46,14c: θυσίαν ≠ μαναα rel.[154]
l) en 46,15: τὴν θυσίαν ≠ τὸ μαναα rel.[155]

γ) sur 7 *verbes*,
— 2 ≠ Cpl
a) en 42,13c: στάνονται ≠ ἐσθίονται Cpl ≠ φάγονται rel.[156]
b) en 46,21a: εἰσήγαγεν ≠ ἐξήγαγεν Cpl et rel.[157]
— 1 ± Cpl
en 43,24: ἐπιθήσουσιν ± ἐπιθήσονται Cpl ≠ ἐπιρρίψουσιν rel.[158]
— 4 = Cpl
a) en 41,20c: διαγεγραμμένοι ≠ διαγεγλυμμένοι rel.[159]
b) en 46,7: ἰσχύῃ ≠ ἐκποιῇ rel.[160]
c) en 46,19a: ἀπήγαγον = ἀπήγαγεν Cpl ≠ εἰσήγαγεν rel.[161]
d) en 46,20b: ἐψήσουσιν = ἐψοῦσιν Cpl ≠ πέψουσι rel.[162]

δ) sur 3 *adjectifs*,
— 2 ≠ Cpl
a) en 41,15: ἐσώτερον ≠ ἐξώτερον Cpl et rel.[163]
b) en 41,25b: καλά ≠ κατὰ Cpl ≠ σπουδαία rel.[164]
5 — 1 = Cpl
en 46,1c: ἐργασίμας ≠ ἐνεργούς rel.[165]

ε) sur 4 *nombres*,
— 3 ≠ Cpl
10 a) en 40,48b: ν̅ ≠ πέντε Cpl et rel.[166]
b) en 40,48d: θ̅ ≠ πέντε Cpl et rel.[167]
c) en 43,16c: δέκα ≠ δώδεκα (2º) Cpl et rel.[168]
— 1 = Cpl
en 43,16a: δύω ≠ δώδεκα (1º) rel.[169]
15

ζ) sur 8 *prépositions*,
— 2 ≠ Cpl
a) en 43,11a: ἀπό ≠ ὑπέρ Cpl ≠ περί rel.[170]
b) en 44,4: κατεναντίον ≠ κατέναντι Cpl et rel.[171]
20 — 6 = Cpl
a) en 40,44b: κατά ≠ πρός (2º) rel.[172]
b) en 45,17a: περί ≠ ὑπέρ (1º) rel.[173]
c) en 45,17b: περί ≠ ὑπέρ (2º) rel.[174]
d) en 45,23d: περί ≠ ὑπέρ rel.[175]
25 e) en 46,1b: κατά ≠ πρός rel.[176]
f) en 46,3b: ἐνωπίον ≠ ἐναντίον rel.[177]

η) sur 2 *conjonctions*,
— 1 ≠ Cpl
30 en 42,6: ὅτι ≠ lacune Cpl ≠ διότι rel.[178]
— 1 = Cpl
en 44,3: ὅτι ≠ διότι rel.[179]

θ) sur 8 *formes verbales*,
35 — 4 ≠ Cpl
a) en 43,3: ἔπεσον ≠ ἔπεσα Cpl ≠ πίπτω rel.[180]
b) en 43,18d: προσχεεῖς ≠ προσχυθήσονται Cpl ≠ προσχέειν rel.[181]
c) en 43,23: προσοίσεις ≠ προσοίσῃ Cpl ≠ προσοίσουσι rel.[182]
d) en 45,23c: ποιῆσαι ≠ ποιήσει Cpl et rel.[183]
40 — 4 = Cpl
a) en 44,8a: διετάσσετε ≠ διετάξατε rel.[184]
b) en 45,11: ἔστω ≠ ἔσται rel.[185]
c) en 46,9a: προσκυνῆσαι ≠ προσκυνεῖν rel.[186]
d) en 46,9d: εισῆλθεν ≠ εἰσελήλυθεν rel.[187]
45

ι) sur 3 *formes de noms propres*,
— 3 ≠ Cpl
a) en 40,46a: σακδου ≠ σαδουχ Cpl ≠ σαδδουκ rel.[188]
b) en 41,20b: χερουβ ≠ χερουβειμ Cpl et rel.[189]
50 c) en 45,21: φασεχ ≠ πασχα Cpl et rel.[190]

κ) sur 15 mises au *pluriel*,
— 4 ≠ Cpl
a) en 41,21a: τὰ ἅγια ≠ ἅγιον Cpl ± τὸ ἅγιον rel.[191]
b) en 44,5c: αὐτῶν ≠ αὐτοῦ (1º) Cpl et rel.[192]
c) en 46,19b: ἀπήγαγον ≠ ἀπήγαγεν Cpl ± εἰσήγαγεν rel.[193]
d) en 46,24: τῶν λαῶν ≠ τοῦ λαοῦ Cpl et rel.[194]
— 11 = Cpl
a) en 40,45b: τὰς φυλακὰς ≠ τὴν φυλακὴν rel.[195]
b) en 42,11a: πρόσωπα ≠ πρόσωπον rel.[196]
c) en 42,14: τῶν ἁγίων ≠ τοῦ ἁγίου rel.[197]
d) en 44,5e: αὐτῶν ≠ αὐτοῦ (2º) rel.[198]
e) en 44,22c: ἱερέων ≠ ἱερέως rel.[199]
f) en 44,27a: τοῖς ἁγίοις ≠ τῷ ἁγίῳ rel.[200
g) en 45,4: τοῖς ἁγίοις ≠ τῷ ἁγίῳ rel.[201]
h) en 45,9b: καταδυναστείας ≠ καταδυναστείαν rel.[202]
i) en 45,13a: τῶν πυρῶν ≠ τοῦ πυροῦ rel.[203]
j) en 45,18c: τὰ ἅγια ≠ τὸ ἅγιον rel.[204]
k) en 46,5b: τοῖς κριοῖς ≠ τῷ κριῷ rel.[205]

λ) sur 3 mises au *singulier*,
— 3 = Cpl
a) en 43,22a: λήμψῃ ≠ λήμψονται rel.[206]
b) en 43,22b: ἔριφον (...) ἄμωμον ≠ ἐρίφους δύο (...) ἀμώμους rel.[207]
c) en 46,17d: αὐτοῦ = αὐτῷ Cpl ≠ αὐτοῖς rel.[208]

μ) sur 7 *ordres de mots* caractérisant 967,
— 2 ≠ Cpl
a) en 44,12a: μου τὴν χεῖρα ≠ 2-3-1 Cpl et rel.[209]
b) en 45,13b: γομορ ἀπὸ τοῦ μέτρου ≠ 4-2-3-1 Cpl et ± rel.[210]
— 5 = Cpl
a) en 40,42c: τὰ ὁλοκαυτώματα ἐκεῖ ≠ 3-1-2 rel.[211]
b) en 42,15b: τοῦ οἴκου τὸ ὑπόδειγμα ≠ 3-4-1-2 rel.[212]
c) en 43,17b: κυκλούμενον αὐτῷ κυκλόθεν ≠ 3-1-2 rel.[213]
d) en 44,22b: ἐὰν γένηται χήρα ≠ 3-1-2 rel.[214]
e) en 45,16: τῷ ἀφηγουμένῳ τοῦ Ισραηλ τὴν ἀπαρχὴν ταύτην ≠ 5-6-7-1-2-3-4 rel.[215]

2.b. Quelques rencontres caractéristiques

Ne pouvant traiter systématiquement de tous ces cas, contentons-nous d'analyser certaines rencontres entre 967 et Cpl qui nous ont paru caractéristiques des *étroites relations qu'entretiennent, pour cette partie du livre d'Ézéchiel, la plus ancienne des éditions avec le plus ancien des manuscrits.*

i). En 42,15 où le 𝔐 porte וּמְדָדוֹ סָבִיב ׀ סָבִיב, le Vaticanus porte: καὶ διεμέτρησεν τὸ ὑπόδειγμα τοῦ οἴκου κυκλόθεν ἐν διατάξει sans que Ziegler (qui le suit) mentionne de variante notable. 967 et Cpl s'accordent pour renverser l'ordre de 4 mots en: τοῦ οἴκου τὸ ὑπόδειγμα. Cette rencontre pourrait, si elle était isolée, tenir au hasard. Mais il est frappant qu'en 16b où le Vaticanus porte: καὶ διεμέτρησεν πεντακοσίους ἐν τῷ καλάμῳ τοῦ μέτρου, 967 se distingue en insérant après le verbe les mots τοῦ οἴκου τὸ ὑπόδειγμα κυκλόθεν ἐν διατάξει qui semblent bien n'être qu'une reprise erronée de 15b. Or Cpl offre ici cette même reprise avec la même métathèse de τὸ ὑπόδειγμα par rapport à τοῦ οἴκου qui caractérisait déjà ces deux témoins en 15b. On peut conclure de

cette double identité que *l'un des manuscrits dont Cpl a fait usage devait être étroitement apparenté à 967.*

ii). En 44,9 nous avons, selon le 𝔐, la formule כֹּה־אָמַר אֲדֹנָי יְהוִה. Elle introduit les mots: כָּל־בֶּן־נֵכָר עֶרֶל לֵב וְעֶרֶל בָּשָׂר לֹא יָבוֹא אֶל־מִקְדָּשִׁי לְכָל־בֶּן־נֵכָר אֲשֶׁר בְּתוֹךְ בְּנֵי יִשְׂרָאֵל auxquels correspond dans le Vaticanus (suivi par Ziegler): Διὰ τοῦτο τάδε λέγει κύριος ὁ θεός Πᾶς υἱὸς ἀλλογενὴς ἀπερίτμητος καρδίᾳ καὶ ἀπερίτμητος σαρκὶ οὐκ εἰσελεύσεται εἰς τὰ ἅγιά μου ἐν πᾶσιν υἱοῖς ἀλλογενῶν τῶν ὄντων ἐν μέσῳ οἴκου Ισραηλ. Or il se trouve que pour le secteur textuel que nous étudions, c'est *le seul verset pour lequel nous disposons d'une citation formelle par un auteur grec antérieur à Origène.* Il s'agit de Clément d'Alexandrie[436] qui, en Stromates IV,157,3, donne: Διὰ τοῦτο τάδε λέγει κύριος Πᾶς υἱὸς ἀλλογενὴς ἀπερίτμητος καρδίᾳ καὶ ἀπερίτμητος[437] σαρκὶ οὐκ εἰσελεύσεται εἰς τὰ ἅγια ἀπὸ τῶν ἀλλογενῶν ἐν μέσῳ οἴκου Ισραηλ. Les quatre variantes par lesquelles cette citation tranche sur les leçons des Mss sont:

- ii.α) le fait de ne donner que κύριος (sans autre nom divin) pour le 𝔐: אֲדֹנָי יְהוִה.
- ii β) l'absence de μου après ἅγια qui rend pourtant מִקְדָּשִׁי du 𝔐.
- ii.γ) les mots ἀπὸ τῶν au lieu de ἐν πᾶσιν υἱοῖς pour rendre לְכָל־בֶּן du 𝔐.
- ii.δ) avant ἐν μέσῳ, l'absence de τῶν ὄντων qui rendait אֲשֶׁר.

On notera que, sur ces quatre points, Clément est plus loin du 𝔐 que ne l'est le Vaticanus. Or, pour ce vs, 967 est le seul ms qui appuie les particularités du texte de Clément, avec la seule différence qu'il insère πάντων après ἀπό. Quant à Cpl, elle ne se distingue de 967 que par l'insertion de μου après ἅγια. Mais 967 et Cpl sont donc les deux seuls témoins grecs qui appuient entièrement la première et la quatrième variante de Clément et partiellement la troisième. Ajoutons que la présence (chez tous deux) de πάντων après ἀπό et celle (chez Cpl) de μου après ἅγια sont très probablements deux étapes de recensions d'après le 𝔐. Il est en tout cas remarquable que, *contre les Mss, 967 et Cpl s'unissent à Clément d'Alexandrie* dans la forme caractéristique que celui-ci offre de ce verset.

iii). Analysons maintenant une *séquence caractéristique*: celle par laquelle commencent les relations typiques entre 967 et Cpl à partir de 40,42aβ où il s'agit des tables de pierre qui servaient à la préparation des holocaustes. Dans la ligne supérieure figure le texte édité par Ziegler et dans la ligne inférieure celui qu'offre 967. Les variantes de 967 non attestées par les Mss sont soulignées:

Zi: καὶ ἐπὶ πῆχυν τὸ ὕψος, ἐπ' αὐτὰς ἐπιθήσουσι τὰ σκεύη, ἐν οἷς
967: καὶ πήχεως τὸ ὕψος, ἐπ' αὐτὰς θήσουσι τὰ σκεύη ἐν οἷς

Zi: σφάξουσιν ἐκεῖ τὰ ὁλοκαυτώματα καὶ τὰ θύματα. 43 καὶ παλαιστὴν
967: σφάζουσι τὰ ὁλοκαυτώματα ἐκεῖ καὶ τὰ θύματα. 43 καὶ παλαιστὴν

Zi: ἕξουσι γεῖσος λελαξευμένον ἔσωθεν κύκλῳ καὶ ἐπὶ τὰς τραπέζας
967: ἕξουσι κυμάτιον λελαξευμένον ἔσωθεν κύκλῳ καὶ ἐπὶ τὰς τραπέζας

Zi: ἐπάνωθεν στέγας τοῦ καλύπτεσθαι ἀπὸ τοῦ ὑετοῦ καὶ ἀπὸ τῆς
967: ἐπάνωθεν στέγας τοῦ κατακαλύπτεσθαι ἀπὸ τοῦ ὑετοῦ καὶ ἀπὸ τῆς

---

436 Clemens Alexandrinus II, *Stromata* I-VI, GCS 52 (15), 1960^3.

437 Après ce mot, le ms de Clément offre ἐστι que Stählin et Früchtel considèrent comme une insertion postérieure.

Zi: ξηρασίας. 44 καὶ εἰσήγαγέ με εἰς τὴν αὐλὴν τὴν ἐσωτέραν, καὶ ἰδοὺ
967: ξηρασίας. 44 καὶ εἰσήγαγέν με εἰς τὴν αὐλὴν τὴν ἐσωτέραν, καὶ ἰδοὺ

Zi: δύο ἐξέδραι ἐν τῇ αὐλῇ τῇ ἐσωτέρᾳ, μία κατὰ νώτου τῆς πύλης τῆς
5 967: δύο ἐξέδραι ἐν τῇ αὐλῇ τῇ ἐσωτέρᾳ, μία κατὰ νώτου τῆς πύλης τῆς

Zi: βλεπούσης πρὸς βορρᾶν φέρουσα πρὸς νότον καὶ μία κατὰ νώτου τῆς
967: [...] πρὸς βορρᾶν φέρουσα <u>κατὰ</u> νότον καὶ μία κατὰ νώτου τῆς

10 Zi: πύλης τῆς πρὸς νότον βλεπούσης δὲ πρὸς βορρᾶν. 45 καὶ εἶπε
967: πύλης τῆς πρὸς νότον <u>τῆς</u> βλεπούσης [...] πρὸς βορρᾶν. 45 καὶ εἶπε

Zi: πρός με Ἡ ἐξέδρα αὕτη ἡ βλέπουσα πρὸς νότον τοῖς ἱερεῦσι
967: πρός με Ἡ ἐξέδρα αὕτη ἡ βλέπουσα πρὸς <u>τὸν</u> νότον τοῖς ἱερεῦσι
15

Zi: τοῖς φυλάσσουσι τὴν φυλακὴν τοῦ οἴκου, 46 καὶ ἡ ἐξέδρα ἡ βλέπουσα
967: τοῖς φυλάσσουσι <u>τὰς φυλακὰς</u> τοῦ οἴκου, 46 καὶ ἡ ἐξέδρα ἡ βλέπουσα

Zi: πρὸς βορρᾶν τοῖς ἱερεῦσι τοῖς φυλάσσουσι τὴν φυλακὴν τοῦ θυσιαστηρίου.
20 967: πρὸς βορρᾶν τοῖς ἱερεῦσι τοῖς φυλάσσουσι τὴν φυλακὴν τοῦ θυσιαστηρίου.

Notons tout de suite que, sur 9 variantes de 967 non appuyées par les Mss, 8 le sont par Cpl (la seule qu'elle n'appuie pas étant d'ailleurs assez anodine, puisqu'il s'agit de l'ajout de l'article τόν avant νότον). Traitons brièvement de ces *8 variantes qui* 25 *unissent 967 et Cpl.*

- iii.α) Au vs 42, au lieu de ἐπὶ πῆχυν τὸ ὕψος, 967 et Cpl donnent πήχεως τὸ ὕψος. Une variante analogue se retrouve en 42,2 où les Mss portent: ἐπὶ πήχεις ἑκατὸν μῆκος; alors que 967 et Cpl portent πηχῶν ἑκατὸν μῆκος.

- iii.β) Les Mss offrent ici la forme verbale avec préfixe ἐπιθήσουσι alors que 967 et 30 Cpl s'accordent pour omettre le préfixe. Nous avons déjà vu qu'il en va de même pour la majorité des cas où 967 se distingue des Mss en *omettant un préfixe*. Regroupons ces cas: En 41,9 seuls 967 et Cpl omettent le préfixe de τὰ ἀπολοιπά (alors que les Mss hésitent entre les préfixes απο-, υπο- et επι-). En 46,8.17 et 18, le préfixe du substantif ἀφηγούμενος ne sera encore omis que par 967 et Cpl. Notons cependant que 967 35 l'omettra en 46,12 mais Cpl l'attestera. Relevons enfin qu'en 44,24 où 967 et Cpl se sont accordés avec les manuscrits antiochiens pour omettre le préfixe de ἐπιστήσονται, 967 et Cpl sont aussi les seuls à omettre le préfixe suivant que les antiochiens attestent sous la forme διακρίνειν et les autres manuscrits sous la forme διακρῖναι. En effet, 967 y donne κρίνειν et Cpl: κρίσιν. Notons enfin que, dans le secteur textuel que nous 40 étudions, 967 a tendance à se distinguer des Mss par absence de préfixes plutôt que par leur présence.

- iii.γ) 967 et Cpl s'accordent contre les Mss pour *placer* l'adverbe ἐκεῖ (non attesté par le 𝔐) après τὰ ὁλοκαυτώματα.

- iii.δ) Au vs 43 le 𝔐 וְהַשְׁפַתַּיִם (dont le sens le plus probable est "les paires de crocs" 45 auxquels on suspendait la viande à dépecer) a pour correspondant dans tous les manuscrits grecs (sauf 130 et 147 qui l'omettent) le mot γεῖσος. Ce mot se retrouvera en 43,13 et 17 (chez 967, Cpl et tous les manuscrits grecs) pour traduire גְּבוּל qui y désigne le 'rebord' entourant l'autel à sa base. En 41,7, le Vaticanus écrira même par erreur γεισων au lieu de μέσων. Or, 967 et Cpl s'accordent, en 40,43, pour donner au 50 lieu de γεῖσος le mot κυμάτιον. Ce mot, qui ne réapparaît pas dans le 𝔊 d'Ézéchiel, traduit trois fois le 𝔐 זֵר en Ex 25,10(11).23(24).24(25) où il désigne des moulures d'or qui entourent l'arche d'alliance, le propitiatoire et la table des pains d'offrande. Les

deux leçons du 𝔊 supposent qu'il s'est inspiré de שְׂפָה pour rendre ce mot difficile.
- iii.ε) Au vs 44 la première occurrence (attestée par les Mss) de l'adjectif βλεπούσης (qui n'a pas de correspondant dans le 𝔐) est *absente* de 967 et de Cpl.
- iii.ζ) Le participe φέρουσα, selon les Mss, a pour complément πρὸς νότον; alors que 967 et Cpl portent κατὰ νότον (préposition qui tranche avec les trois autres emplois de πρός + accusatif qui l'entourent). On retrouve une *situation semblable* en 46,1 où 967 et Cpl s'accordent pour donner au participe de βλέπειν le complément κατὰ ἀνατολάς; alors que les Mss portent πρὸς ἀνατολάς.
- iii.η) Selon les Mss, la porte sud est dite βλεπούσης δὲ πρὸς βορρᾶν; alors que 967 et Cpl la disent τῆς βλεπούσης πρὸς βορρᾶν. Notons un *cas analogue* en 46,17 où les Mss ont ἐὰν δὲ δῷ, alors que Cpl donne καὶ ἐὰν δῷ, déformé par 967 en και εαν δη.
- iii.θ) Au vs 45 les Mss qualifient une catégorie de prêtres de τοῖς φυλάσσουσι τὴν φυλακὴν τοῦ οἴκου, comme ils qualifieront au vs 46 une autre catégorie de τοῖς φυλάσσουσι τὴν φυλακὴν τοῦ θυσιαστηρίου; alors que 967 et Cpl s'accordent pour *distinguer* τὰς φυλακὰς τοῦ οἴκου au vs 45 de τὴν φυλακὴν τοῦ θυσιαστηρίου au vs 46.

iv). Relevons trois cas où *un non-accord trahit cependant une étroite parenté* entre Cpl et 967:
- iv.α) En 41,25 Ziegler (en accord avec le Vaticanus) édite: καὶ ἐπὶ τὰ θυρώματα τοῦ ναοῦ χερουβιν καὶ φοίνικες κατὰ τὴν γλυφὴν τῶν ἁγίων καὶ σπουδαῖα ξύλα κατὰ πρόσωπον τοῦ αιλαμ ἔξωθεν. 967 se sépare des Mss par deux variantes: επτα au lieu de επι τα (simple omission d'un jambage) et καλα τα au lieu de σπουδαια (choix d'un autre adjectif équivalent). Dans aucune d'entre elles *Cpl ne le suit.* Mais elle montre *une dépendance à l'égard de la deuxième variante* en écrivant κατὰ τὰ (en s'inspirant des deux occurrences de κατὰ + accusatif qui l'encadrent) et elle manifeste aussi *sa dépendance de la première* en omettant ce '7' inintelligible en ce contexte (ce qu'elle n'aurait eu aucun motif de faire si elle avait, avec les Mss, lu επι τα au lieu de επτα) et en corrigeant τοῦ ναοῦ en τῷ ναῷ (ce qui donne: καὶ θυρώματα τῷ ναῷ, reprenant la finale du vs 22 selon le 𝔊).
- iv.β) En 45,2 nos deux témoins 967 et Cpl se sont distingués des Mss en donnant deux fois la forme neutre πεντακόσια au lieu de πεντακόσιοι et πεντακοσίους. Au début du vs 3, contre le ἐκ ταύτης des Mss, ils s'accordent sur ἐξ αὐτῆς. Puis Ziegler et le Vaticanus s'accordent sur la phrase verbale: διαμετρήσεις μῆκος πέντε καὶ εἴκοσι χιλιάδας καὶ εὖρος εἴκοσι χιλιάδας; alors que 967 donne une phrase nominale mutilée par un homéotéleuton (occasionné par la reprise des deux derniers mots du premier nombre): διαμέτρησις μῆκος πέντε καὶ εἴκοσι χιλιάδες. Alors que la leçon διαμέτρησις et l'homéotéleuton se retrouvent en un certain nombre d'autres manuscrits, 967 se sépare des Mss en mettant χιλιάδες au nominatif. Or ici *Cpl* porte: διαμετρήσεις μῆκος πέντε καὶ εἴκοσι χιλιάδας καὶ τὸ εὖρος δέκα χιλιάδες. Le fait qu'elle finisse par χιλιάδες au nominatif et qu'elle ne donne ce mot à ce cas que la deuxième fois où il apparaît est un indice qu'*elle dépend d'une source identique à 967 quant à ce nominatif et quant à la mutilation* qui le faisait n'apparaître qu'une seule fois. Elle a ensuite complété cela et retouché διαμέτρησις en διαμετρήσεις à partir d'une autre source qui lisait conformément au 𝔐 (comme le font certains manuscrits origéniens et antiochiens) 10'000 au lieu de 20'000 pour la largeur.
- iv.γ) En 46,5 seul 967 donne la leçon erronée λευειμ; alors que les lévites n'ont rien à y voir et que le Vaticanus porte ἐλαίου τὸ ειν et Cpl: ἐλαίω τοῦ ἶν. Jahn pense que la leçon de 967 dérive de celle du Vaticanus par une erreur de dictée. Mais il est peu probable qu'un 'tau' ait échappé à l'oreille du copiste. Il est plus probable que la leçon de 967 dérive d'une forme sans article: ἐλαίου ειν. On objectera qu'aucun des Mss n'offre une *leçon sans article* en aucun des quatre cas d'Ézéchiel (45,24; 46,5.7.11) où

le 𝔐 porte l'expression שֶׁמֶן הִין. Mais *Cpl l'atteste en 46,11* où 967 semble d'ailleurs l'avoir encore méconnue en ne donnant que ελαιου, sans traduire הִין.
On peut donc constater qu'un certain nombre de cas où Cpl ne suit pas directement 967 manifestent cependant une *dépendance d'une source très proche de 967.*

v). Voici maintenant quelques *options translationnelles* unissant 967 et Cpl contre les Mss:
- v.α) En 42,3, pour אַתִּיק אֶל־פְּנֵי־אַתִּיק בַּשְּׁלִשִׁים de 𝔐, Ziegler, en accord avec le Vaticanus, donne: ἐστιχισμέναι ἀντιπρόσωποι στοαὶ τρισσαί. C'est le seul emploi du verbe στιχίζω que connaisse le dictionnaire de Liddell-Scott. À la place de ce mot, *967 et Cpl* sont seuls à offrir κατὰ στίχον, expression qui se retrouve en Ex 28,20 à propos de la disposition en rangées des pierres précieuses qui garnissent le pectoral du jugement.
- v.β) 967 et Cpl offrent pour 42,9 avec presque tous les mss: καὶ αἱ θύραι τῶν ἐξεδρῶν τούτων τῆς εἰσόδου τῆς πρὸς ἀνατολὰς τοῦ εἰσπορεύεσθαι δι' αὐτῶν ἐκ τῆς αὐλῆς τῆς ἐξωτέρας. En 42,10, pour בְּרֹחַב ׀ גֶּדֶר הֶחָצֵר דֶּרֶךְ הַקָּדִים אֶל־פְּנֵי הַגִּזְרָה וְאֶל־פְּנֵי הַבִּנְיָן, Ziegler et le Vaticanus donnent: κατὰ τὸ φῶς τοῦ ἐν ἀρχῇ περιπάτου καὶ τὰ πρὸς νότον κατὰ πρόσωπον τοῦ νότου κατὰ πρόσωπον τοῦ ἀπολοίπου καὶ κατὰ πρόσωπον τοῦ διορίζοντος. À cela correspond dans 967: κατὰ φῶς τοῦτο ἐν ἀρχῇ τοῦ περιπάτου καὶ κατὰ πρὸς νότον κατὰ πρόσωπον τοῦ ἀπολοίπου κατὰ πρόσωπον διορίζοντος. Notons d'abord que, tout en gardant l'article avant φῶς (mot qui traduit probablement ici גֶּדֶר de même qu'il traduisait גֶּדֶר au vs 7), *Cpl s'accorde avec 967* (contre les Mss) pour donner ensuite τοῦτο au lieu de τοῦ. Puis *Cpl lit comme 967*: καὶ κατὰ πρὸς νότον, avant d'insérer καὶ κατὰ πρόσωπον τοῦ νότου qu'elle estime manquer dans la source semblable à 967 dont elle disposait. En cela elle se trompe probablement, car καὶ τὰ πρὸς νότον et κατὰ πρόσωπον τοῦ νότου semblent faire doublet dans le Vaticanus pour rendre דֶּרֶךְ הַקָּדִים, 967 n'étant pas mutilé mais étant le seul témoin à n'offrir que l'un des éléments du doublet. Comme nous allons le voir à propos du cas suivant, le second élément ne semble d'ailleurs pas correspondre aux emplois habituels de κατα πρόσωπον par le 𝔊 d'Ézéchiel.
- v.γ) En 42,11 Ziegler et le Vaticanus font correspondre à לִפְנֵיהֶם du 𝔐 l'expression courante κατὰ πρόσωπον αὐτῶν; alors que *967 et Cpl* sont seuls à mettre le substantif au pluriel: κατὰ πρόσωπα αὐτῶν pour tenir compte du pluriel du pronom suffixe. Cette rencontre entre 967 et Cpl est d'autant plus significative que l'ensemble des témoins du 𝔊 d'Ézéchiel (y compris 967 et Cpl) semblent ailleurs d'accord pour considérer κατὰ πρόσωπον comme une semi-préposition invariable. Il faut cependant signaler que nous avons ici le seul cas du livre d'Ézéchiel où (si l'on excepte certaines variantes grecques de l'Alexandrinus) cette expression κατὰ πρόσωπον (ou -πα) correspond à la semi-préposition hébraïque לִפְנֵי. En effet, pour nous limiter au secteur textuel que nous étudions, κατὰ πρόσωπον y correspond (selon le Vaticanus, 967 et Cpl) à אֶל־פְּנֵי en 41,4.12.15.25; 42,10(bis).13; 45,7(bis) et à פְּנֵי en 41,14. Notons en passant que, dans les mesures extérieures du Temple (en 42,17-19) κατὰ πρόσωπον réapparaît deux ou trois fois (selon les témoins) et n'a pas de correspondant précis dans le 𝔐.
- v.δ) En 43,2, où les Mss rendent מִכְּבֹדוֹ par ἀπὸ τῆς δόξης (certains témoins recensés ajoutant κυρίου ou αὐτοῦ pour rendre le pronom suffixe), *967 et Cpl* sont seuls à porter ἐν τῇ δόξῃ (sans traduire non plus le pronom suffixe).
- v.ε) Sous la mouvance du בְּתִתָּם initial de 43,8, les mots וְהַקִּיר בֵּינִי וּבֵינֵיהֶם de 𝔐 ont pour correspondant chez Ziegler et le Vaticanus: καὶ ἔδωκαν τὸν τοῖχόν μου ὡς συνεχόμενον ἐμοῦ καὶ αὐτῶν; alors que *967 et Cpl* s'accordent contre les Mss sur la leçon plus sobre: καὶ ἔδωκαν τοῖχον σύνεγγύς μου καὶ αὐτῶν.
- v.ζ) En 43,22a le 𝔐 donne: וּבַיּוֹם הַשֵּׁנִי תַּקְרִיב שְׂעִיר־עִזִּים תָּמִים לְחַטָּאת, alors qu'en 22b les verbes sont au pluriel: וְחִטְּאוּ אֶת־הַמִּזְבֵּחַ כַּאֲשֶׁר חִטְּאוּ בַּפָּר. Ziegler et le Vaticanus font

correspondre à cela: καὶ τῇ ἡμέρᾳ τῇ δευτέρᾳ λήμψονται ἐρίφους δύο αἰγῶν ἀμώμους ὑπὲρ ἁμαρτίας καὶ ἐξιλάσονται τὸ θυσιαστήριον καθότι ἐξιλάσαντο ἐν τῷ μόσχῳ. *967 et Cpl* se distinguent des Mss en écrivant à la deuxième personne du singulier (λήμψῃ) le verbe initial et en ne mentionnant qu'un bouc (ἔριφον ἐξ αἰγῶν ἄμωμον). En constatant que la leçon de 967, sous ces deux aspects, correspond plus précisément au 𝔐, l'éditeur Jahn[438] a estimé que la variante du papyrus est probablement issue d'une correction sur l'hébreu. La chose n'est pas certaine. En effet, pour ce qui est de la troisième personne du pluriel des Mss (λήμψονται), il est très probable qu'elle est une assimilation aux deux occurrences de ce verbe dans les vss précédents et aussi aux deux verbes de 22b. Quant à la mention par le Vaticanus de deux boucs au lieu d'un, on sait que le livre d'Ézéchiel a causé bien des difficultés aux rabbins du début de notre ère, parce que, sur certains points, il semblait contredire la Torah[439]. Or Lv 16,5 dit clairement d'Aaron, à propos de la cérémonie d'expiation: יִקַּח שְׁנֵי־שְׂעִירֵי עִזִּים לְחַטָּאת. Il se peut donc que la forme textuelle du 𝔊 qu'offrent les Mss ait été retouchée pour correspondre plus exactement aux données du Lévitique.

- v.η) En 44,5, pour le 𝔐: כָּל־אֲשֶׁר אֲנִי מְדַבֵּר אֹתָךְ, les Mss portent πάντα ὅσα ἐγὼ λαλῶ μετὰ σοῦ, alors que 967 et S s'accordent sur πάντα ὅσα ἐγὼ πρὸς σὲ λαλῶ. Ensuite, alors que Ziegler et le Vaticanus donnent νόμιμα comme correspondant au pluriel תּוֹרֹת, *967 et Cpl* seuls donnent κρίματα[440]. Puis le 𝔐 de la deuxième partie du vs 5 porte: וְשַׂמְתָּ לִבְּךָ לִמְבוֹא הַבַּיִת בְּכֹל מוֹצָאֵי הַמִּקְדָּשׁ à quoi correspondent chez Ziegler et le Vaticanus: καὶ τάξεις τὴν καρδίαν σου εἰς τὴν εἴσοδον τοῦ οἴκου κατὰ πάσας τὰς ἐξόδους αὐτοῦ ἐν πᾶσι τοῖς ἁγίοις. Ici *967 et Cpl* s'accordent contre les Mss pour donner αὐτῶν au lieu de αὐτοῦ. Ce possessif pluriel à l'antécédent non exprimé constitue une lectio difficilior qui se trouve cependant éclairée par la traduction que donnent, pour les trois derniers mots du 𝔐, la Bible de Jérusalem: "(tu feras bien attention...) et à ceux qui sont exclus du sanctuaire" et la Revised Standard Version: "(and mark well...) and all those who are to be excluded from the sanctuary". Ici 967 (mais non Cpl) a étendu par erreur la mise au pluriel de ce possessif à celui (αὐτοῦ) qui précède immédiatement cette phrase.

2.c. Conclusion

On peut conclure de ces données que les éditeurs les plus anciens de la Septante, ceux qui ont produit la polyglotte d'Alcala, disposaient d'*un manuscrit (fragmentaire?) d'Ézéchiel aujourd'hui disparu qui appartenait à une famille textuelle assez nettement distincte de celle que représente le Vaticanus* dont dépendent de manière plus ou moins étroite tous les autres manuscrits conservés de cette version. Leur édition est demeurée — pour ses rares usagers — de 1517 jusqu'à ces dernières décennies, le seul témoin, pour Éz 40,42 à 46,24 des caractéristiques les plus notables de ce type textuel, caractéristiques dont on n'aurait osé soupçonner l'ancienneté si la découverte récente du papyrus 967 ne nous avait révélé qu'elle existait déjà vers 200 apr. J.-C.

La Complutensis se confirme donc, de plus en plus clairement, comme un *témoin textuel de haute valeur, quoique énigmatique*.

---

[438] P. 181.

[439] Shabbat 13b.

[440] Notons qu'en 43,11 le papyrus 967 est seul à faire correspondre καὶ παντὰ τὰ κρίματα αὐτοῦ au 𝔐: וְכָל־צוּרֹתָיו וְכָל־תּוֹרֹתָיו; alors que le Vaticanus porte ici: καὶ παντὰ τὰ νόμιμα αὐτοῦ à quoi Cpl ajoute: καὶ πάντας τοὺς νόμους αὐτοῦ.

B. Témoins du Dodécapropheton trop peu connus ou méconnus

1. *La polyglotte d'Alcala.*

Pour illustrer cette dernière affirmation, nous voudrions rassembler quelques données qu'offre *la Complutensis dans le Dodécapropheton* et que Ziegler n'a pas signalées ou auxquelles il n'a pas attribué assez de poids. Ne pouvant traiter à fond de cette question en cette introduction, nous nous limiterons à six exemples dont nous espérons qu'ils engageront les éditeurs futurs du 𝔊 à attacher à la polyglotte d'Alcala un plus grand intérêt que ne l'ont fait leurs prédécesseurs.

1.a. 'sel' ou 'aire'?

Comme nous l'avons noté en CT3 894,29-32, en So 2,9 la quasi-totalité des manuscrits et des éditions du 𝔊 donnent ἅλωνος comme correspondant au 𝔐 מֶלַח. Quoiqu'il ne connût que les minuscules grecs 233 et 710 et la version copte Bohaïrique pour appuyer cette leçon, Ziegler a corrigé en ἁλὸς, pensant être le premier éditeur à offrir ici ce mot. Jérôme avait pourtant déjà suggéré qu'un ajout de la syllabe ων (dans le mot αλωνος) pouvait être dû à la proximité du mot θιμωνία qui aurait amené certains à chercher ici les monceaux de céréales que l'on trouve sur une aire. *Est-ce la suggestion de Jérôme ou l'accès à un ms ancien intact qui a décidé Cpl à choisir ici la leçon originelle* ἁλός?

1.b. 'opprimer' ou 'faire disparaître'?

En Am 8,4 Ziegler a noté que Cpl a édité καταλύοντες contre la leçon καταδυναστεύοντες de tous les mss grecs connus et de toutes les éditions qui l'ont suivie. Mais il n'a pas remarqué que Montfaucon et Field avaient fait erreur en attribuant à θ' la leçon λύοντες. Certes dans le ms Barberini dont ils dépendent ici, c'est bien la leçon marginale λύοντες qui est attestée. Mais le repère qui la réfère au texte est attaché à la syllabe δυ du mot καταδυναστεύοντες que ce ms (comme tous les autres) porte en son texte, si bien qu'*il faut compléter la leçon marginale par le préfixe* κατα. Il se trouve donc que θ' est pour nous le seul témoin grec qui ait conservé cette leçon. Elle est certainement originale, car le verbe καταλύειν correspond en 6 autres endroits au hifil de שׁבת que le 𝔐 offre ici, ce qui n'est jamais le cas pour καταδυναστεύειν. Comme nous l'avons indiqué[441], les autres témoins grecs ont été victimes d'une *assimilation à Am 4,1* où הָעֹשְׁקוֹת דַּלִּים avait été traduit par αἱ καταδυναστεύουσαι πτωχούς. La leçon καταλύοντες a survécu ici dans la Vetus Latina (dissolvitis) selon *le ms de Constance*[442]. Ici Jérôme traduit[443] par "opprimitis" la leçon courante des mss grecs. En ce cas-ci on ne voit donc pas que Cpl ait pu accéder à la forme originelle du 𝔊 autrement que par la *connaissance directe d'une forme textuelle antérieure à l'invasion du texte de type Vaticanus*. Il semble donc bien que nous nous trouvions dans une situation analogue à celle que la découverte du papyrus 967 nous a révélée pour les chapitres 40 à 46 d'Ézéchiel.

1.c. 'troupeaux' ou 'bergers'?

En So 2,6 Ziegler a édité ποιμνίων comme correspondant du 𝔊 pour le mot רֹעִים du 𝔐. Il note qu'ici la traduction des versions Sahidique et Akhmimique postule une Vorlage ποιμένων, mais il ne lui connaît pas de témoin grec. Or nous avons noté[444] que c'est justement la leçon de Cpl. Il est permis de se demander si ποιμνίων n'en serait pas, dans tous les autres témoins grecs, une déformation, *par assimilation à προβάτων qui suit immédiatement.*

---

[441] CT3 682, note 2353.

[442] Ranke, *Fragmenta* IV, 6.

[443] On commet souvent l'erreur de considérer les lemmes "septuaginta" des commentaires de Jérôme comme des témoins de la Vetus Latina. De fait, il n'y témoigne pas d'un texte latin préexistant, mais il y donne une traduction personnelle du texte grec qu'il a sous les yeux.

[444] CT3 889,21s.

1.d. 'votre frère' ou 'vos frères'?

Ainsi que nous l'avons noté en CT3 498,49s, selon Ziegler tous les témoins grecs lisent en Os 2,3(1) le singulier τῷ ἀδελφῷ ὑμῶν, en parallèle exact avec le singulier τῇ ἀδελφῇ ὑμῶν qui suit immédiatement. Cependant, Cpl distingue clairement τοῖς ἀδελφοῖς ὑμῶν de τῇ ἀδελφῇ ὑμῶν. Nous avons fait remarquer que ce pluriel est attesté aussi par la 𝔙 et le ℭ, et que c'est ainsi que Yéfet ben Ély comprend le 𝔐 לַאֲחֵיכֶם. *Cpl aurait-elle été influencée par la 𝔙 ou bien dépendrait-elle ici aussi d'un manuscrit grec* où ce pluriel n'aurait pas été assimilé au singulier qui le suit?

1.e. 'votre' ou 'notre'?

Ziegler ne connaissait que la version arabe pour attester le possessif ἡμῶν lorsque le 𝔊 traduit, en Mi 5,4(5), בְּאַרְצֵנוּ et בְּאַרְמְנוֹתֵינוּ. Cependant, ainsi que nous l'avons noté[445], Cpl atteste ces deux leçons que Ziegler considère comme originelles. Ses éditeurs se sont-ils *laissé influencer par la 𝔙 ou bien disposent-ils, ici encore, d'un ms grec* non corrompu?

1.f. 'Bethléem, maison d'Ephrata' ou 'maison de Bethléem Ephrata'?

Trois versets auparavant, le papyrus de Washington (= W) était le seul témoin grec connu de Ziegler qui portât la leçon καὶ σύ οἶκος τοῦ Βαιθλεεμ τοῦ Εφραθα, alors que tous les autres témoins grecs portaient l'ordre des mots: καὶ σύ Βηθλεεμ οἶκος τοῦ Εφραθα. Ici la Sahidique et l'Akhmimique, comme c'est souvent le cas, disposaient d'une Vorlage identique à W. L'élément le plus caractéristique de cette leçon est que οἶκος y précède Βηθλεεμ au lieu de le suivre. En effet, on comprend que *la célèbre citation que Mt 2,6 a fait de ce texte ait fixé de manière indélébile dans l'oreille des copistes chrétiens la séquence* καὶ σύ Βηθλεεμ.

Ici, le rouleau du Naḥal Ḥever (= Ḥev), découvert depuis, atteste lui aussi la séquence ΚΑΙ ΣΥΟΙ ΚΟ[ΣΒΗΘΛΕΕΜΕ]ΦΡΑΘΑ[446] Or seule l'omission des deux articles peut y être considérée comme une recension hébraïsante, car on ne voit pas en quoi l'ordre de l'une ou l'autre des deux séquences serait une traduction plus fidèle de l'hébreu וְאַתָּה בֵּית־לֶחֶם. En effet l'une comme l'autre offrent pour le mot בֵּית à la fois une traduction et une transcription. Il est donc plus probable qu'ici Ḥev et W ont conservé *l'ordre originel du 𝔊* qui, ailleurs, a été déformé sous l'influence de la citation évangélique.

Il est frappant de noter (ainsi que nous l'avons fait en CT3 748,22s) que Cpl offrait déjà ici (sans que Ziegler le mentionne) la leçon exacte de W: καὶ σύ οἶκος τοῦ Βαιθλεεμ τοῦ Εφραθα.

2. Le rouleau du Naḥal Ḥever.

Les fragments de ce rouleau viennent d'être édités de manière très détaillée par Emanuel Tov. Nous avons montré d'une manière qui ne semble pas avoir été contredite[447] que la principale originalité de ce nouveau document est qu'il nous offre *une recension du 𝔊 ancien à partir d'un texte de type prémassorétique*.

Il ne faut cependant pas méconnaître que ce témoin très probablement antérieur à notre ère peut nous avoir *conservé des éléments du 𝔊 ancien dans un état plus pur* que ce que nous connaissons par des témoins grecs qui lui sont postérieurs de trois ou quatre siècles et qui ont pu être contaminés au cours de leur transmission, ainsi que nous en avons vu un exemple probable dans le cas que nous venons de traiter. Rappelons que nous avons relevé deux cas[448] où le 𝔊 ancien semble n'avoir survécu que dans la première main du ms Sinaïticus et en Ḥev et un autre cas[449] où il n'est connu que par W et par Ḥev.

---

[445] CT3 750, note 2610.

[446] Du point de vue de l'espace disponible, un remplissement de la lacune par ΣΤΟΥΑΡΤΟΥΕ est également possible. Dans ce cas, Ḥev aurait voulu, par une traduction complète de בֵּית־לֶחֶם, éliminer le demi-doublet qu'offre le 𝔊. Mais le fait qu'aucune trace d'une telle traduction n'ait survécu ni en W, ni dans les versions coptes, ni chez les diverses versions hexaplaires, rend cette hypothèse peu probable.

[447] Voir les cas groupés par Tov (pp. 148-151).

[448] Barthélemy, *Devanciers*, 185 et 189.

[449] *Devanciers*, 186.

Tov a groupé (pp. 151s) un certain nombre de cas où il considère que Ḥev est plus éloigné du 𝔐 que ne l'est le 𝔊 (tel que Ziegler l'édite). Si l'on admet que la tendance dominante de Ḥev est de conformer de façon plus étroite le texte de sa Vorlage à une forme textuelle hébraïque étroitement apparentée au 𝔐, ces cas méritent une étude attentive. Il est en effet a priori possible que, pour un certain nombre d'entre eux, le texte qu'édite Ziegler ait été assimilé à l'hébreu au cours de sa transmission, probablement par l'intermédiaire des données qu'offraient les Hexaples. Sans pouvoir nous étendre sur ces cas, essayons de situer rapidement les problèmes qu'ils posent[450]. Sauf mention formelle de désaccord sur la lecture de Ḥev, j'en reproduis le texte avec les points d'hésitation que Tov y a placés.

2.a. Variantes consonnantiques.

α) Jon 3,8: 𝔐: וַיָּשֻׁבוּ / Zi: καὶ ἀπέστρεψαν / Ḥev: καιεπεστ[ρεψ]εν.
Comme Vorlage probable de Ḥev, Tov restitue ici: וישב. Ce verbe est suivi de ἕκαστος (Zi) / α[νηρ] (Ḥev) / אִישׁ (𝔐). Donc, il est possible ou bien 1º que la traduction par le singulier soit une liberté originelle du 𝔊 corrigée ensuite en pluriel lors d'une recension sur l'hébreu, ou bien 2º que la traduction par le pluriel soit primitive et ait ensuite subi (avant le début de notre ère) une déformation facilitante en singulier dans certaines branches de la tradition textuelle. Notons que le singulier comme le pluriel sont bien attestés dans l'apparat de Zi. Ici les versions Coptes (= Co) et Cpl portent le singulier, alors que W porte le pluriel. *Concluons que 'non liquet'.*
Remarquons qu'en Mi 4,4 (où le verbe est aussi suivi par ἕκαστος (Zi) / ανηρ (Ḥev) / אִישׁ (𝔐)) nous aurons une situation inverse: 𝔐: וְיָשְׁבוּ / Zi: καὶ ἀναπαύσεται / Ḥev: καικαθισ]ονται.

β) Jon 3,10: 𝔐: הָאֱלֹהִים / Zi: ὁ θεὸς / Ḥev: θεοσ. Comme je l'avais fait dans ma transcription[451], Tov estime que Ḥev a omis l'article (qui est attesté par tous les témoins grecs). *Cette conclusion est incertaine.* En effet, il y a un vide de l'ampleur d'une lettre entre le 'thêta' initial et le 'iota' excédentaire qui achève le verbe précédent. On constatera sur la planche III qu'aucune trace n'est restée des cinq premières lettres dudit verbe. Il est donc fort possible que la lettre 'omicron' de l'article ait, elle aussi, disparu.
Notons en passant un fait qui a échappé à Ziegler: à la place de μετενόησεν Cpl donnait déjà παρεκλήθη, leçon dont elle était *le seul témoin grec connu* et qui est attestée aujourd'hui par Ḥev. Il est cependant intéressant de relever qu'Origène (selon la traduction que Rufin nous en a donnée), au § 4 de sa 16e homélie sur le livre des Nombres, cite ce passage sous la forme: "... *et paenituit*, vel (ut in aliis exemplaribus legimus) *deprecatus est Deus*...". Il semble donc bien qu'*Origène connaissait la leçon* παρεκλήθη comme présente en certains témoins du 𝔊.

γ) Mi 1,1: 𝔐: מַלְכֵי / Zi: βασιλέων / Ḥev: βασιλεωσ. Le singulier est attesté aussi par un certain nombre de témoins du 𝔊 (dont l'Alexandrinus). Dans une situation semblable, la tradition textuelle du 𝔊 offre une même oscillation entre singulier et pluriel de ce mot en Os 1,1 (mais là il s'agit seulement de minuscules). Il est peu vraisemblable que ce soit au cours de la transmission textuelle du 𝔊 qu'un glissement ait eu lieu du pluriel vers le singulier (que le contexte ne favorise pas). Il est plus vraisemblable qu'en l'un ou l'autre de ces deux titres, dans la séquence מלכי יהודה, *une haplographie du 'yod' a eu lieu dans la Vorlage du 𝔊*. Il n'est donc nullement impossible qu'ici *Ḥev nous ait préservé un élément du 𝔊 ancien.*

δ) Mi 5,3(4): 𝔐: יִגְדַּל / Zi: μεγαλυνθήσεται / Ḥev: μεγαλ[υνθη]σονται. Dans le Vaticanus, il semble qu'une première main ait écrit la leçon au singulier, puis qu'une 2e main a corrigé la lettre 'epsilon' en 'omikron' et écrit juste après, dans l'interligne supérieur, un 'nu'. Les autres témoins de la leçon au singulier (W, Co et la tradition antiochienne) sont probablement issus d'une recension sur l'hébreu. Tous les autres mss et versions dérivées portent la leçon au pluriel. Il est donc très probable qu'ici Ḥev a préservé une donnée qu'il lisait dans sa Vorlage grecque. Il serait cependant imprudent d'en conclure qu'il s'agit d'un élément du 𝔊 ancien. Il est plus probable que celui-ci

---

[450] Nous omettons seulement les 3 cas où l'option de Ḥev devrait être déduite de l'ampleur d'une lacune.

[451] *Devanciers*, 171.

avait traduit par le singulier et que *le pluriel s'est introduit ensuite par assimilation à ὑπάρξουσι qui précède immédiatement.*

ε) Na 2,9(8): 𝔐: כִּבְרֵכַת / Zi: ὡς κολυμβήθρα / Ḥev: κολυμ[βηθρα. Il est certain qu'en Ḥev le 'kappa' initial de ce mot fait immédiatement suite au 'êta' final de νινευη. Avant le mot κολυμβήθρα, le ms A et son associé le ms 106 portent ἦν, alors que tous les autres témoins du 𝔊 attestent: ὡς. Cette divergence rend probable que *Ḥev nous a conservé ici la leçon originelle du 𝔊*, leçon que les témoins majoritaires du 𝔊 ont recensée sur l'hébreu, alors que la tradition de l'Alexandrinus l'a glosée pour l'insérer mieux dans les verbes au passé qui l'entourent.

ζ) Na 3,11: 𝔐: גַּם־אַתְּ (1º)/ Zi: καὶ σὺ / Ḥev: κ]αιγε. Pour correspondre à גַּם, Ḥev a, selon ses principes, corrigé καὶ en καί γε. L'omission de συ est-elle un accident lié à cette intervention? Elle ne semble en tout cas pas volontaire puisque, pour le 2e גַּם־אַתְּ de ce verset, Ḥev donnera: καιγ]εσυ. Mais il faut noter que les deux mss associés 130 et 311 du groupe des Catenæ omettent eux aussi le premier σύ, aucun témoin grec n'omettant le second. *Ce 'moins' serait-il un élément du 𝔊 originel* ou ne s'agirait-il pas plutôt d'un accident ancien survenu dans une partie de la tradition textuelle grecque? Nous considérerons comme primitive l'absence d'un autre σύ en Ha 2,8. Cela nous ferait donc pencher, ici aussi, vers la première option.

η) Na 3,16: 𝔐: מִכּוֹכְבֵי / Zi: ὑπὲρ τὰ ἄστρα / Ḥev: ωστουσαστερασ. Pour expliquer cette leçon, il n'est pas nécessaire de supposer une lecture 'kaf' du 'mem' initial de l'hébreu. Si l'on remarque en effet que c'est le seul endroit de la Bible où figure l'expression "être *plus* nombreux que les étoiles des cieux", il suffit d'admettre une contamination par les huit autres passages (Gn 22,17; 26,4; Ex 32,13; Dt 1,10; 10,22; 28,62; Ne 9,23; 1Ch 27,23) où il est dit: "*aussi* nombreux que les étoiles des cieux". Ajoutons que les trois -כְּ de comparaison qui précèdent au vs 15 ont pu, eux aussi, exercer une influence en ce sens. La leçon ὡς est attestée ici par Cpl (que Ziegler ne mentionne pas). C'est elle que Jérôme lisait dans sa Septante (sicut), à moins qu'il ne l'ait lue sous les formes ὡσεί ou ὥσπερ qu'attestent ici certains témoins secondaires du 𝔊. La contamination par les passages parallèles a-t-elle eu lieu dans l'œuvre même du traducteur (en ce cas, la leçon ὑπέρ serait issue d'une recension postérieure sur l'hébreu) ou bien dans une phase ancienne de la transmission textuelle du 𝔊 (en ce cas, la leçon ὑπέρ serait primitive)? Le témoignage de Cpl (qui aurait plutôt dû être attirée vers ὑπέρ par la 𝔙 et le 𝔐 qu'elle donne dans les deux colonnes voisines) m'orienterait plutôt vers la première de ces deux éventualités.

θ) Ha 1,15: 𝔐: בְּחֶרְמוֹ / Zi: ἐν ἀμφιβλήστρῳ αὐτοῦ / Ḥev: ἐν τῷ ἀμφιβλήστρῳ. Selon Tov, le possessif αὐτοῦ serait ici attesté par Ziegler, mais omis par Ḥev. C'est l'inverse qui est vrai, comme le montre[452] la ligne 12 de la colonne 17. *Ce cas-fantôme disparaît donc de la liste.*

ι) Ha 1,16: 𝔐: חֶלְקוֹ / Zi: μερίδα αὐτοῦ / Ḥev: αρτοσ[αυτου. On comprend que, juste avant ce mot, Ḥev ait corrigé ἐλίπανε du 𝔊 en ἐλιπάνθη pour mieux correspondre à שָׁמֵן. Mais pourquoi donne-t-il ensuite ἄρτος au lieu de μερίδα du 𝔊 qu'il aurait suffi de mettre au nominatif? Cette leçon est d'autant plus surprenante qu'elle est au nominatif (et donc qu'elle n'a jamais pu coexister avec la leçon ἐλίπανε du 𝔊, alors qu'elle offre un sujet assez normal pour le passif ἐλιπάνθη). Il est pourtant impensable que cette traduction ait été choisie par Ḥev pour correspondre à חֶלְקוֹ. On est donc amené à penser que *Ḥev lisait ici dans sa Vorlage hébraïque:* לַחְמוֹ. Cette leçon est en effet parfaitement acceptable en ce contexte comme le montre Gn 49,20 où le 𝔐 porte: שְׁמֵנָה לַחְמוֹ, alors que le 𝔪 écrit: שמן לחמו.

κ) Ha 1,17: 𝔐: חֶרְמוֹ / Zi: τὸ αμφίβληστρον αὐτοῦ / Ḥev: μαχαιραναυτου. Nous avons traité de ce problème de façon détaillée en CT3 836,28 à 837,18 et conclu que le 𝔊 a traduit la leçon du 𝔐 alors que, pour le recenser, *Ḥev s'est fondé sur une Vorlage identique à celle du lemme de 1QpHab.*

λ) Ha 2,6: 𝔐: עַד־מָתַי / Zi: ἕως τίνος / Ḥev: omet. Nous avons conclu en CT3 847,34-37 que l'omission de ces deux mots en Ḥev tient probablement à une *inattention du recenseur lorsqu'il a repris la copie du 𝔊*, juste après être intervenu pour corriger les

---

[452] Tov, p. 53.

mots ἑαυτῷ τὰ οὐκ ὄντα αὐτοῦ en οὐκ αὐτῷ (pour לֹּא־לוֹ).

μ) Ha 2,8: 𝔐: אַתָּה / Zi: σὺ / Ḥev: omet. *L'absence de ce mot a bien des chances d'être primitive dans le 𝔊.* Elle est en effet attestée aussi par le ms Vaticanus, la première main du Sinaïticus et l'un de ses correcteurs, le ms Venetus et ceux des mss du groupe des Catenæ qui omettaient le premier σύ en Na 3,11.

ν) Ha 2,8: 𝔐: יְשָׁלּוּךָ / Zi: σκυλεύσουσί σε / Ḥev: καισκυλευ[σουσιν]σε. Ici encore, le 𝔊 a traduit la leçon du 𝔐 alors que, pour le recenser, *Ḥev s'est fondé sur une Vorlage identique à celle du lemme de 1QpHab:* וישלוכה.

ξ) So 1,4 (non classé par Tov en cette catégorie): 𝔐: יוֹשְׁבֵי יְרוּשָׁלָםִ / Zi: κατοικοῦντας Ιερουσαλημ / Ḥev: κατοικουντασενιερ[ουσαλημ] et 1,5: 𝔐: וְאֶת־הַמִּשְׁתַּחֲוִים (1º) / Zi: καὶ τοὺς προσκυνοῦντας / Ḥev: τ[ο]υσπροσκ[υνουν]τασ. Il est certain que Ḥev n'a pas de καί avant ces deux derniers mots. En cela il s'accorde avec le ms 407 du 𝔊 et avec le lemme de Cyrille d'Alexandrie. Il est encore lié à ces deux témoins (et à une partie des témoins antiochiens) au vs 4 dans l'insertion de ἐν avant Ιερουσαλημ. Notons qu'à la fin de ce vs 4 et au début du vs 5, pour אֶת־שֵׁם הַכְּמָרִים עִם־הַכֹּהֲנִים׃ וְאֶת־הַמִּשְׁתַּחֲוִים Cyr et 407 portent: καὶ τὰ ὀνόματα τῶν ἱερέων καὶ μετὰ τῶν ἱερέων (ou: ἱερῶν) τοὺς προσκυνοῦντας. Il est à peu près certain que le texte choisi par Ziegler (καὶ τὰ ὀνόματα τῶν ἱερέων καὶ τοὺς προσκυνοῦντας) est *issu d'un homéoteleuton sur* τατωνιερεων. Avec τοονοματω[νχωμα]ρειμμ[ετατωνι]ερεωντ[ο]υσ προσκ[υνουν]τασ, *Ḥev a corrigé sur l'hébreu le texte de Cyrille et de 407*: il a omis le καί initial, mis au singulier τὰ ὀνόματα, remplacé le premier ἱερέων par une transcription et omis le deuxième καί. Il a seulement oublié d'ajouter un καί avant τοὺς προσκυνοῦντας. Cette inattention s'explique aisément parmi de si nombreuses retouches. Concluons donc que, pour les textes que nous avons cités, la forme conservée par Cyrille d'Alexandrie et le ms 407 a de grandes chances de nous avoir *conservé l'état primitif du 𝔊.*

ο) Za 2,8(4): 𝔐: פְּרָזוֹת תֵּשֵׁב / Zi: κατακάρπως κατοικηθήσεται / Ḥev: ...]?αστι[.... Tov a restitué ἀτειχίστας τιθήσεις. La restitution du premier mot est très attirante, mais la ligne oblique descendante par laquelle s'achève (en bord de lacune) la lettre précédant 'alpha' a bien peu de chances de pouvoir être l'extrémité d'un 'tau'. En tout cas il s'agit d'un pluriel féminin qui veut traduire littéralement le mot פְּרָזוֹת. Dans ce contexte, un verbe comme τιθήσεις est très vraisemblable. Faut-il en conclure avec Tov que Ḥev a lu תָּשִׂים au lieu de תֵּשֵׁב? *Pas nécessairement.* En 1 R 2,24 le 𝔊 traduit en effet par le verbe τίθημι le hifil de יָשַׁב. Il se peut donc que la correction que Ḥev venait de réaliser pour rendre פְּרָזוֹת l'a amené à lire ici תֹּשֵׁב.

π) Za 9,5: 𝔐: תֵּרֶא / Zi: ὄψεται / Ḥev: κ[α]ιο[ψεται. On peut considérer la restitution du 'kappa' initial comme quasi-certaine. Certains mss de la tradition antiochienne attestent ici ce καί. *S'agit-il d'un élément originel du 𝔊 ou d'une cheville stylistique entrée anciennement dans certains témoins du texte?*

<u>2.b. Variante vocalique.</u>

Ha 2,4: 𝔐: הִנֵּה עֻפְּלָה לֹא־יָשְׁרָה / Zi: ἐὰν ὑποστείληται οὐκ εὐδοκεῖ / Ḥev: ιδ[ου]σκοτιαουκευθεια. La traduction ἐὰν ὑποστείληται du 𝔊 suppose que les deux premiers mots de l'hébreu ont été lus הן העפלה, le 'hé' étant passé de la fin du premier au début du second. En effet le seul emploi de הֵן dans le 𝔐 des 12 Prophètes se trouve en Ag 2,12 où le 𝔊 lui donne comme correspondant ἐάν. Par sa correction de ἐάν en ἰδού Ḥev montre que sa Vorlage hébraïque sépare les mots à la manière du 𝔐. La traduction de לא ישרה par οὐκ εὐδοκεῖ dans le 𝔊 est liée à une lecture en 'yod' du suffixe du sujet (נפש) de ce verbe (de même qu'il lira en 'yod' le suffixe 'waw' de באמונתו). Ḥev le lisant (comme le 𝔐) en 'waw', l'âme en question n'est plus celle de Dieu, mais celle du criminel. L'interprétation en adjectifs des deux mots עפלה et ישרה que le 𝔊 (comme le 𝔐) avait interprétés comme des verbes n'est qu'un événement secondaire dans cette grande restructuration. Il est frappant de noter que α′ conservera la traduction εὐθεῖα que Ḥev a donnée pour le deuxième. *On ne saurait donc voir en ces options vocaliques* (עֲפֵלָה[453] au lieu de עֻפְּלָה et יְשָׁרָה au lieu de יָשְׁרָה) *des données primitives du 𝔊.*

---

[453] En So 1,15 Ḥev utilisera aussi σκοτία pour traduire אֲפֵלָה. Mais il n'est pas nécessaire de supposer qu'il ait lu ici un 'alef' au lieu du ʿaïn' initial. En effet, en 2 R 5,24 le 𝔊 traduit עֹפֶל par σκοτεινός et en Mi 4,8 α′ traduira ce même mot par σκοτώδης comme s'ils lisaient un 'alef' au lieu du 'aïn'.

De l'étude de ces 17 cas où Tov considère Ḥev comme plus éloigné du 𝔐 que ne l'est le 𝔊 (tel que Ziegler l'édite), nous pouvons tirer quelques conclusions. Éliminons d'abord une erreur de Tov (Ha 1,15) et une lecture par trop incertaine (Jon 3,10).

— En 6 cas (Mi 1,1; Na 2,9; 3,11; 3,16; Ha 2,8; So 1,4) nous avons estimé que *Ḥev nous permet probablement d'accéder à un état du 𝔊 plus primitif* que celui que Ziegler a édité.

— En 3 cas (Ha 2,4; 2,6; Za 2,8(4)) l'éloignement de Ḥev par rapport au 𝔐 semble être *un événement secondaire* au cours d'une initiative visant à rapprocher le 𝔊 d'un hébreu de type 𝔐.

— Dans 3 cas (Ha 1,16; 1,17; 2,8) la divergence par rapport au 𝔐 vient probablement de ce que *Ḥev faisait usage d'un texte hébreu différent du 𝔐*, alors que le traducteur du 𝔊 usait d'une Vorlage identique au 𝔐.

— Dans 1 cas (Mi, 5,3(4)) le 𝔊 dont disposait Ḥev paraît *avoir déjà subi une facilitation interne en cours de transmission.*

— Enfin en 2 cas (Jon 3,8; Za 9,5) nous ne sommes pas arrivés à déterminer si c'est à une forme plus primitive que celle qu'édite Ziegler que Ḥev nous donne accès, ou s'il dépend d'une forme ayant subi des facilitations internes.

Nous voudrions finir cette brève étude en rappelant que, sur les trois cas (tous en Habaquq) où nous avons conclu que Ḥev faisait usage d'un texte hébreu différent du 𝔐, nous avons trouvé deux fois *ce texte aberrant attesté aussi par 1QpHab*. Cela nous engage à nous demander si, pour ces deux premiers chapitres d'Habaquq, nous pourrions tirer des témoignages conjugués du 𝔐, du 𝔊 ancien et de 1QpHab quelques données sur un archétype commun à ces trois formes textuelles. Nous allons consacrer un bref excursus à cette question qui a une grande importance méthodologique.

EXCURSUS

UN ARCHÉTYPE COMMUN AU 𝔐, AU 𝔊 ET À 1QPHAB?

Avant d'aborder des versions plus récentes que l'époque de la standardisation du texte hébreu, profitons de ce que nous disposons de trois états textuels s'enracinant en deçà de cette époque pour les deux premiers chapitres du livre d'Habaquq.

Une étude détaillée de l'ensemble des données fournies par ces trois témoins nous autorisera à tirer des conclusions précises sur *certaines graphies caractéristiques du suffixe de la 3e pers. masc. sing. dans les deux premiers chapitres d'Habaquq*. Or ces graphies sont suffisamment caractéristiques pour que l'on soit amené presque nécessairement à inférer qu'elles découlent d'*un archétype commun*. S'il en est ainsi, cette conclusion établie à partir d'un point de détail nous permettra d'évaluer, pour cette petite partie de la Bible, *la distance qui sépare nos formes textuelles les plus anciennes de leur origine commune*. Nous pourrons alors tenter un bilan des relations existant entre ces trois formes textuelles et leur archétype commun pour tous les points[454] où elles diffèrent entre elles au cours de ces deux chapitres.

A. Graphies caractéristiques du suffixe 3e pers. masc. sing.

1. Coïncidence caractéristique en Ha 2,6

Dans le début de 2,6, le 𝔐 offre une première fois עָלָיו. Là le 𝔊 a traduit κατ' αὐτοῦ, ce qui paraît indiquer qu'il a bien lu עליו. Pour achever ce même vs, 𝔐 offre: וּמַכְבִּיד עָלָיו עַבְטִיט. Ici le 𝔊 porte: καὶ βαρύνων τὸν κλοιὸν αὐτοῦ στιβαρῶς que Ḥev corrigera en κ[αὶ β]αρύνων ἐφ' ἑα‹υ›τὸν πάχος πηλοῦ. La traduction τὸν κλοιὸν αὐτοῦ suggère que 𝔊 a lu עלו (au lieu de עליו du 𝔐 et de la Vorlage de Ḥev) et qu'il a interprété cela comme עֻלּוֹ. Or il est frappant de noter que les lemmes de 1QpHab offrent les mêmes graphies que celles que les différences de traduction du 𝔊 nous avaient amenés à inférer dans sa Vorlage: *pour la première occurrence:* עליו, *et pour la seconde:* עלו. Si elle était isolée, une telle coïncidence pourrait être affaire de hasard, mais ce n'est pas le cas.

2. Une occurrence rare de la graphie défective ָו- *en Ha 1,11*

La graphie défective עָלָו est *chose rarissime dans le texte tibérien classique*, puisqu'elle n'y intervient qu'une seule fois (en 1 S 2,10) en face de plus de 400 occurrences de עָלָיו. Le 𝔐 offre en outre un cas de וְעָלָו (2 S 20,8) en face de 6 cas de וְעָלָיו. Nous rencontrerons cependant en Ha 1,11 dans le 𝔐 un cas de graphie défective rare de ce type. Il s'agit du mot לֵאלֹהוֹ. En effet, alors que la graphie אֱלֹהָיו se rencontre (avec ou sans préposition) plus de 65 fois dans le 𝔐, *la graphie brève du suffixe ne se rencontre qu'ici*, en Ha 1,11. Nous avons noté dans le cas précédent que *le 𝔊 ne sait pas interpréter ces graphies défectives du suffixe de la 3e pers. masc. sing.* C'est probablement le motif pour lequel il a lu ici le 'waw' en 'yod' (τῷ θεῷ μου). Rappelons à ce propos qu'en 2,4 (ἡ ψυχή μου et ἐκ πίστεώς μου) le 𝔊 d'Habaquq a lu encore deux autres 'waw' en 'yod'[455], montrant par là que *sa Vorlage était sur ce point aussi imprécise que l'est (le plus souvent) l'œuvre du copiste de 1QpHab.*

Relevons ici que 1QpHab lui aussi lit en Ha 1,11 לאלוהו (en lemme et repris avec cette même graphie en commentaire) avec une *graphie défective du suffixe* (qui, chez lui, fait contraste avec une graphie pleine du premier ḥolem). Il peut être utile de préciser à ce propos que, dans le mot עלו de 2,6b, comme dans לאלוהו de 1,11 la graphie défective du suffixe qu'offre 1QpHab *ne saurait être attribuée à une initiative de l'auteur du pesher ou de son copiste*. En effet, lorsqu'il commente, l'auteur du pesher (suivi fidèlement par le copiste) use normalement de la graphie pleine, ce que l'on peut constater avec l'usage qu'il fait de עבדיו en II 9 et VII 5 ou de א]ויביו en IX 10, et surtout dans le fait qu'en VIII 12 il reprend en commentaire par עליו le עלו de 2,6b. *Ce type de graphies défectives semble donc bien caractériser un archétype du texte d'Habaquq d'où dérivent aussi bien 1QpHab que le 𝔐 et le 𝔊.*

---

[454] Nous laisserons cependant de côté certaines présences ou absences de conjonctions lorsqu'elles ne peuvent faire l'objet d'un jugement textuel précis et semblent ne pas modifier le sens du contexte.

[455] Nous verrons cet événement se reproduire en Ha 1,3b (מדין lu au lieu de מָדוֹן).

3 La tendance discrète du copiste de 1QpHab à moderniser la graphie en ָיו-

Si nous élargissons notre enquête, nous constaterons que les seuls endroits des deux premiers chapitres d'Habaquq où le 𝔐 offre la forme suffixée en ָיו- sont סוּסָיו (1,8a), פָּרָשָׁיו (1,8b), וּפָרָשָׁיו (1,8c), אֵלָיו (2,5a et 2,5b), עָלָיו (2,6a; 2,6b et 2,18) et מִפָּנָיו (2,20)[456]. Or, 6 fois sur 9 (1,8a; 1,8b; 1,8c; 2,5a; 2,5b; 2,6b) *le copiste de 1QpHab a respecté dans ses lemmes la graphie défective caractéristique du livre*. Il ne l'a modernisée en graphie pleine qu'en 2,6a et 2,20. Pour appuyer notre jugement, remarquons qu'en 2,20 *la modernisation est flagrante*, puisqu'il écrit מלפניו, forme surtout employée dans les livres tardifs que sont Qohélet, Esther, Daniel et les Chroniques. Ajoutons encore qu'il arrive une fois au copiste (dans la deuxième occurrence de יִצְרוֹ en 2,18) d'écrire la finale יו- alors que c'est la vocalisation du 𝔐 qui semble bien s'imposer. Nous traiterons plus loin de la leçon que 1QpHab offre à la place de עָלָיו du 𝔐 en 2,18.

4. Les malentendus sur l'interprétation des graphies défectives en Ha 1,8

Ici le 𝔐 offre: וּפָשׁוּ פָּרָשָׁיו וּפָרָשָׁיו. Pour cela, le 𝔊 donne: καὶ ἐξιππάσονται οἱ ἱππεῖς αὐτοῦ καὶ ὁρμήσουσι. 1QpHab porte: פשו ופרשו פרשו et on lit en Ḥev: καιορμη[σουσινιππεισαυτου / καιοιιπ]πεισαυτου.

La manière la plus simple d'expliquer ces leçons divergentes est de postuler *l'existence d'un archétype offrant la leçon*: ופשו פרשו ופרשו. Le deuxième et le troisième mots y constituent un véritable piège, puisque, *dans ce contexte à graphies défectives*, ils peuvent être interprétés ou bien en substantifs pluriels avec pronom suffixe génitival de la 3e pers. masc. sing. (la vocalisation étant ָשָׁו-), ou bien en verbes à l'accompli 3e pers. plur. (si la vocalisation est שׁוּ-). Seul le 𝔐 (fidèlement suivi par Ḥev et par Mur) aurait entièrement respecté la place des mots et l'absence ou la présence des conjonctions. Mais il semble avoir deux fois vocalisé par erreur en ָשָׁו- la finale-piège, alors que 1QpHab (si l'on adopte pour lui la vocalisation qui a le plus d'adeptes: פָּשׁוּ וּפָרְשׁוּ פָּרָשָׁו) et le 𝔊 (καὶ ἐξιππάσονται οἱ ἱππεῖς αὐτοῦ καὶ ὁρμήσουσι[457]) s'accordent pour le vocaliser une fois en ָשָׁו- et une fois en שׁוּ-, en prenant pourtant dans ce choix des options opposées. Ici, c'est la leçon וּפָשׁוּ פָּרָשָׁו וּפָרְשׁוּ qui a été proposée par le comité[458] comme *vocalisation originelle impliquée par l'archétype*.

5. Graphie caractéristique en ֵיהוּ-

Pour montrer le caractère très conservateur des lemmes de 1Qp, notons encore sa leçon עליהו en 2,18bα. Étant donnée la confusion fréquente du 'waw' et du 'yod' en ce ms, on peut se demander s'il ne s'agit pas ici d'une forme araméïsante en והי-. Cependant le copiste de 1QpHab n'offre aucune autre déformation araméïsante de ce suffixe. Aussi nous semble-t-il préférable de lire: עָלֵיהוּ. Ce type de suffixe en ֵיהוּ- est courant après les substantifs et doit avoir pour but ici de donner du poids au suffixe du mot très bref עַל. Pour le suffixe de ce mot, cette graphie n'apparaît jamais dans le 𝔐. Mais on l'y rencontre une fois pour un autre mot très bref. C'est יָד pour lequel 𝔐 écrit 46 fois יָדָיו, 5 fois ידו (avec qeré יָדָיו) et une fois יָדֵיהוּ. Or *cette unique fois est justement en Habaquq* (3,10)[459] *où le 𝔊 a lu aussi ce 'hé'* (en effet, la présence du 'hé' explique sa lecture יָדֵיהוּ = φαντασίας αὐτῆς). Il est donc fort probable que *le scribe du lemme de 1QpHab n'a pas inventé sa leçon* עליהו *en 2,18bα*, mais que c'est le 𝔐 qui a subi en ce livre une certaine homogénéisation des graphies.

6. Conclusion

Ces particularités graphiques concernant le suffixe pronominal de la 3e pers. masc. sing. ont donc laissé des traces dans les trois traditions textuelles les plus anciennes: celle du 𝔊, celle de 1QpHab et celle du 𝔐 (à laquelle Ḥev et Mur se rattachent). Sous cet aspect très limité on accède donc à *certaines caractéristiques d'un exemplaire d'Habaquq dont découlent ces trois traditions*. Du point de vue de ces

---

456 Mur n'est conservé que pour 1,8a; 1,8b; 2,6a; 2,18 et 2,20. Il atteste toujours la graphie pleine qui caractérisera le 𝔐.

457 On notera que le 𝔊 semble avoir lu: ופרשו פרשו ופשו.

458 Cf. CT3 827,32 à 828,3.

459 Ici Mur atteste lui aussi cette graphie.

graphies, le 𝔐 est nettement plus innovateur que 1QpHab. Maintenant que ces recoupements nous ont permis, pour ces deux chapitres, de mettre au point notre visée portant sur cet exemplaire archétype, essayons de situer par rapport à lui *les 69 divergences les plus notables* existant entre ces trois traditions du texte. Ici encore, nous désignerons par "Zi" le 𝔊 tel que l'édition de Ziegler nous le livre. Par 𝔐 nous entendons le texte hébreu tel qu'on le lit en BHS. Par "Ar" nous désignons l'archétype commun. Nous ne traiterons ici que des cas où il semble que l'un de ces trois témoins ait lu autre chose que le 𝔐.

B. Relations textuelles de l'archétype avec le 𝔊, 1QpHab et le 𝔐

1) 1,3a: Zi: ἐπιβλέπειν / 1QpHab:]בּיֹם. / 𝔐: תַּבִּים. Ici Ḥev n'est pas conservé et nous n'avons en Mur que des traces incertaines. La leçon du 𝔐 est difficile: "Pourquoi me fais-tu voir la malfaisance et regardes-tu la peine? Pillage et violence sont devant moi". Au lieu de "et regardes-tu" le contexte appelle: "et me fais-tu regarder". C'est pourquoi les versions se sont divisées entre deux échappatoires: 1º le 𝔊 et la 𝔙 ont traduit ce verbe par un infinitif (ἐπιβλέπειν, videre) dépendant du verbe précédent (ἔδειξάς μοι, ostendisti mihi). 2º le 𝔗 et la 𝔖 ont traduit comme s'ils avaient lu אַבִּים. Il est très probable que Ar = 𝔐.

2) 1,3b: Zi: καὶ ὁ κριτής / 𝔐: וּמָדוֹן. Sa Vorlage confondant, comme souvent, le 'waw' et le 'yod', le 𝔊 a lu ici: ומדין. 1QpHab est lacuneux. Ar = 𝔐.

3) 1,5a: Zi: οἱ καταφρονηταί / 1QpHab: בוגדים[460] / 𝔐: בַגּוֹיִם. Ici Ḥev n'est pas conservé et Mur offre:]גוים... Voyant dans la leçon du 𝔊 et de 1QpHab une assimilation à 1,13, nous avons exposé en CT3 824,6-15 pourquoi Ar = 𝔐.

4) 1,5b: Zi: καὶ ἀφανίσθητε / 𝔐: omet. Le lemme de 1QpHab n'est conservé ni ici ni en 1,5c. Ḥev et Mur appuient l'absence de ce mot dans le 𝔐. Cette leçon du 𝔊 est un doublet de l'un des deux mots précédents. Donc Ar = 𝔐.

5) 1,5c: Zi: ἐγὼ ἐργάζομαι / 𝔐: פֹּעַל. Ce participe actif sans sujet exprimé laisse les traducteurs dans le vague. C'est pourquoi les versions se sont divisées entre deux échappatoires: 1º le 𝔊 et la 𝔖 ont explicité un pronom de la 1e personne, faisant de Dieu le sujet de ce participe. 2º σ′, la 𝔙 et le 𝔗 ont vocalisé ce mot en passif: "une œuvre est réalisée". En CT3 824,16-20 nous avons montré que Ar = 𝔐.

6) 1,6: Zi: [τοὺς Χαλδαίους] τοὺς μαχητάς / 1QpHab: אח הכשדאים / 𝔐: אֶת־הַכַּשְׂדִּים. Ziegler veut éliminer τοὺς Χαλδαίους (que tous les témoins du 𝔊 attestent) et garder dans son texte τοὺς μαχητάς, alors que ce mot est absent de la plupart des témoins (y compris le Vaticanus et le Sinaïticus). Ḥev et Mur sont ici lacuneux, mais dans l'un et dans l'autre il n'y a place que pour une seule de ces deux expressions. Qu'il soit ou non primitif dans le 𝔊, il est probable que l'ajout de τοὺς μαχητάς a pour but de conserver une valeur à cet oracle à une époque où ce ne seraient plus les Chaldéens qui seraient les exécuteurs des décrets divins. C'est dans le même but que 1QpHab dit que ce mot désigne les כתיאים, terme par lequel ses lecteurs désignaient probablement les Romains. Donc Ar = 𝔐, 𝔊 et 1QpHab.

7) 1,8a: Zi: τῆς Ἀραβίας / 1QpHab: ערב / 𝔐: עֶרֶב. Le 𝔊 postule une vocalisation: עֲרָב. Ici Mur est lacuneux, alors que Ḥev et α′ appuient le 𝔐. En CT3 825,37-50 nous avons conclu qu'en cette variante vocalique Ar = 𝔐.

8) 1,8b: Zi donne: καὶ ἐξιππάσονται οἱ ἱππεῖς αὐτοῦ καὶ ὁρμήσουσι / 1QpHab: פשו ופרשו פרשו / 𝔐: וּפָשׁוּ פָּרָשָׁיו וּפָרָשָׁיו. Nous venons de montrer en p. cxlvi,16-31 (en nous référant à CT3 827,32 à 828,3) que Ar n'est distinct du 𝔐 que par une vocalisation וּפָרְשׁוּ au lieu de וּפָרָשָׁו.

9) 1,8c: Zi: omet / 1QpHab: omet / 𝔐: יָבֹאוּ. Ce verbe est présent en Mur (quoique peu lisible) et l'ampleur de la lacune de Ḥev demande qu'on l'y restaure. Il a d'ailleurs déjà pénétré dans la paraphrase וממרחק יבואו que le commentaire de 1QpHab donne de ce passage. En CT3 828,3-5 nous avons montré que c'est le fait que 𝔐 ait interprété à tort (en 1,8b) ופרשו comme un substantif qui a motivé de sa part l'ajout de ce verbe. Donc, Ar = 𝔊 et 1QpHab.

---

[460] En 1QpHab le lemme n'est pas conservé, mais cette leçon revient trois fois dans le commentaire, sans qu'aucune allusion soit faite à la leçon du 𝔐.

10) 1,9a: Zi: ἀνθεστηκότας / 1QpHab: מגמת / 𝔐: מְגַמַּת. Ce mot est attesté par Mur et une lacune de Ḥev implique sa présence. Ne sachant comment l'interpréter, la 𝔖 l'a omis; alors que σ' l'avait rendu par ἡ πρόσοψις. En CT3 829,7-10 nous avons montré que le 𝔊 a seulement traduit librement la leçon du 𝔐 qui n'a pas de rivale dans la tradition textuelle. Nous avons retracé l'histoire de son exégèse aux pp. 829,16 à 832,2. Donc ici Ar = 𝔐 et 1QpHab.

11) 1,9b: Zi: ἐξ ἐναντίας / 1QpHab: קדים / 𝔐: קָדִימָה. Ḥev traduit par καυσων (que portait aussi la Vorlage de l'Akhmimique) et Mur donne ici: ה[... Théodoret attribue à σ': ἄνεμος καύσων. En CT3 829,4-6 et 11-14 nous avons montré qu'on ne peut identifier avec certitude la Vorlage du 𝔊 et nous avons considéré comme probable que Ar = 𝔐, la variante קָדִים ayant été vraisemblablement motivée par les difficultés qu'offre l'exégèse du mot précédent.

12) 1,10: Zi: καὶ κρατήσει αὐτοῦ / 1QpHab: וילכדהו / 𝔐: וַיִּלְכְּדָהּ. La mise au masculin du pronom suffixe en 1QpHab s'explique par le fait que le mot מִבְצָר a d'ordinaire des accords masculins. En face de cette facilitation, il est vraisemblable que Ar = 𝔐. Le féminin peut en effet aisément s'expliquer si ce mot est compris comme עִיר מִבְצָר.

13) 1,11a: Zi: καὶ ἐξιλάσεται / 1QpHab: וישם / 𝔐: וְאָשֵׁם. 1QpHab a probablement compris son lemme au sens de "et il a fait de sa force son dieu", ce qui rend superflu le démonstratif séparant ce verbe du mot כֹּחוֹ. Il est cependant frappant que le commentateur parle ensuite de la בֵּית אַשְׁמָ[ה], la "maison du délit (ou plutôt: de l'expiation, c'est-à-dire: qui va devoir expier)" et qu'il dira ensuite que יֶאְשְׁמוּ כֹל רִשְׁעֵי עַמּוֹ, c'est-à-dire que "tous les impies de son peuple expieront", montrant par là qu'il connaît aussi la leçon du 𝔊 et du 𝔐. Mieux vaut donc interpréter l'expression וְאָשֵׁם au sens de "et il s'est rendu coupable" comme une présentation synthétique de la phrase nominale qui suit ce verbe: זוּ כֹחוֹ לֵאלֹהוֹ, c'est-à-dire: "celui-là, sa force c'est son dieu!". En ce cas on peut estimer que Ar = 𝔊 et 𝔐.

14) 1,11b: Zi: τῷ θεῷ μου / 1QpHab: לאלוהו / 𝔐: לֵאלֹהוֹ. Nous avons déjà traité en p. cxlv,36-50 de ce cas qui est l'un des quatre (en ces deux chapitres) où le 𝔊 a lu un 'yod' au lieu d'un 'waw'. Donc Ar = 1QpHab et 𝔐.

15) 1,12a: Zi: ἀποθάνωμεν / 1QpHab: ± id. / 𝔐: נָמוּת. Le lemme de 1QpHab n'est pas conservé, mais sa paraphrase (לוא יכלה אל את עמו ביד הגוים) suffit à montrer qu'il s'accorde avec le 𝔊 et le 𝔐. En CT3 833,1 à 835,18 nous avons montré qu'il ne faut pas faire confiance ici à la tradition du tiqqun soferim prétendant que le texte primitif aurait été תָמוּת. Donc Ar = 𝔊, 1QpHab et 𝔐.

16) 1,12b: Zi: τοῦ ἐλέγχειν / 1QpHab: למוכיחו / 𝔐: לְהוֹכִיחַ. Alors que le 𝔊 a respecté l'absence de complément après cet infinitif, 1QpHab a explicité ici un complément d'objet. Comme le 𝔊, il a cru lire ici que Dieu a formé les justes pour châtier les païens. En CT3 835,33-36 nous avons traduit l'ensemble du verset. Ici, l'absence de pronom suffixe[461] préserve un parallélisme plus exact et plus sobre avec לְמִשְׁפָּט. Donc Ar = 𝔊 et 𝔐.

17) 1,13a: Zi: πονηρά / 1QpHab: ברע[462] / 𝔐: רָע. En 1,3 le 𝔊 a traduit par des accusatifs les compléments à l'accusatif des verbes 'voir' et 'regarder'. Dans la suite de ce vs 13 il traduira par une préposition la préposition introduisant le complément du verbe 'regarder'. Il y a donc toutes les chances pour que cet accusatif corresponde à la lecture d'un accusatif dans sa Vorlage. Ici, le fait que le complément du verbe suivant (וְהַבִּיט) est introduit par une préposition a engagé 1QpHab a introduire par une préposition le complément de ce verbe-ci (מֵרְאוֹת). Donc Ar = 𝔊 et 𝔐.

18) 1,13b: Zi: ἐπιβλέπεις / 1QpHab: תביטו / 𝔐: תַבִּיט. Il y a ici une reprise voulue du reproche fait à Dieu au vs 3 et il y a un contraste voulu entre l'affirmation qui vient d'être faite que les yeux divins sont trop purs pour pouvoir supporter la vue de la misère et le constat décevant que Dieu semble pourtant supporter aisément le spectacle de l'oppression. En 1QpHab ce pluriel sera compris par le commentateur comme un reproche s'adressant à la 'Maison d'Absalom' qui n'a pas porté aide au Maître de Justice maltraité par l'Homme de Mensonge. La phrase תַּחֲרִישׁ בְּבַלַּע רָשָׁע צַדִּיק מִמֶּנּוּ qui

---

461 Ce pronom suffixe est aussi absent en Mur.

462 Cette partie du lemme figure deux fois en 1QpHab. La présence de la préposition ne tient donc pas à une inattention du copiste.

suit n'a pas été citée par 1QpHab. Elle montre en effet clairement qu'ici c'est le singulier תַבִּיט (et non le pluriel) qui est bien en place. Donc Ar = 𝔊 et 𝔐.

19) 1,13c: Zi: τὸν δίκαιον / 𝔐: צַדִּיק מִמֶּנּוּ. En cette phrase que 1QpHab a omise, il est difficile de dire si c'est le traducteur grec qui a allégé en ne traduisant pas ממנו ou s'il n'a pas lu ce mot dans sa Vorlage. Notons cependant qu'au début du vs 12 il a déjà allégé en ne traduisant pas le suffixe possessif de אלהי, alors qu'il y a tout lieu de penser que sa Vorlage le portait, en accord avec le 𝔐 (1QpHab étant ici lacuneux). Il allégera encore au vs 15 en ne traduisant pas le possessif de בחרמו sur lequel s'accordent 1QpHab et le 𝔐. Il est donc probable qu'en ces trois cas il y a eu omission de la part du traducteur et que Ar = 𝔐 (et 1QpHab).

20) 1,14: Zi: τὰ οὐκ ἔχοντα ἡγούμενον / 1QpHab: למשל בו / 𝔐: לֹא־מֹשֵׁל בּוֹ. C'est le 𝔐 que le 𝔊 a traduit assez librement. Que les insectes n'aient ni chefs ni rois, c'est un lieu commun de la sagesse israélite (Pr 6,7; 30,27). Il est donc fort vraisemblable qu'ici Ar = 𝔊 et 𝔐.

21) 1,15: Zi: καὶ χαρήσεται ἡ καρδία αὐτοῦ / 𝔐: וְיָגִיל. La lacune de 1QpHab ne permettrait pas ici l'insertion de לבו. Ḥev a omis les trois mots ἡ καρδία αὐτοῦ. L'expression χαρήσεται ἡ καρδία αὐτῶν (ou: ὑμῶν) se retrouve en Za 10,7 (bis) et Is 66,14. Ici un ajout de la part du 𝔊 est plus probable qu'une omission de la part de 𝔐 et de 1QpHab. Donc Ar = 1QpHab et 𝔐.

22) 1,15-16: Le 𝔊 et le 𝔐 donnent les phrases dans l'ordre: “(a) c'est pourquoi il est heureux et il exulte, (b) c'est pourquoi il sacrifie à son filet, (c) et il offre de l'encens à son chalut (d) car c'est grâce à eux que sa portion est grasse et sa nourriture copieuse”. 1QpHab les place dans l'ordre (b) - (a) - (c) - (d). Le fait que (b) et (c) soient séparés par (a) rend difficilement intelligible le pluriel du suffixe en בָּהֵמָּה. Donc, sur ce point, Ar = 𝔊 et 𝔐.

23) 1,17a: Zi: διὰ τοῦτο / 1QpHab: על כן / 𝔐: הַעַל כֵּן. Pour traduire le הֲ qui y manquait, Ḥev a inséré εἰ dans le 𝔊. Nous avons traité de ce cas en CT3 837,18-24 en expliquant la portée de cette interrogation en ce contexte. Son omission par le 𝔊 et par 1QpHab semble provenir d'une assimilation aux deux עַל־כֵּן des deux versets précédents. Il est donc presque certain que Ar = 𝔐.

24) 1,17b: Zi: τὸ ἀμφίβληστρον αὐτοῦ / 1QpHab: חרבו / 𝔐: חֶרְמוֹ. Nous avons situé ce cas en p. cxlii,49-52 et l'avons traité à fond en CT3 836,28 à 837,18 où nous avons conclu qu'ici Ar = 1QpHab (contre la leçon commune du 𝔐 et du 𝔊).

25) 1,17c: Zi: καὶ διὰ παντὸς ... οὐ / 1QpHab: תמיד ... ולוא / 𝔐: וְתָמִיד ... לֹא. En CT3 837,25-29 nous avons préféré la construction plus difficile du 𝔊 et du 𝔐 et nous en avons discuté l'interprétation de 837,34 à 838,3. Donc Ar = 𝔊 et 𝔐.

26) 2,1a: Zi: ἐπὶ πέτραν / 1QpHab: על מצורי / 𝔐: עַל־מָצוֹר. L'ajout d'un pronom suffixe de la 1e pers. est ici 'dans l'air' (cf. le 𝔗). C'est une assimilation très naturelle à מִשְׁמַרְתִּי qui précède. Cela méconnaît l'expression הִתְיַצֵּב עַל מָצוֹר au sens de “s'établir en réclusion” pour attendre une réponse divine (comme Honi ha-Meʿaggel). Quant à πέτραν de 𝔊, ou bien le 'mem' manquait dans sa Vorlage, ou bien ce n'est qu'une traduction large. Face à ces deux variantes divergentes, Ar = 𝔐. C'est ce que nous avons expliqué en CT3 840,25-30 et 840,46 à 841,15.

27) 2,1b: Zi: ἀποκριθῶ ἐπὶ τὸν ἔλεγχόν μου / 1QpHab: ישיב ע]ל תוכחתי / 𝔐: אָשִׁיב עַל־תּוֹכַחְתִּי. Elliger[463] dit du 'waw' de תוכחתי en 1QpHab qu'il est “nur verwischt, kaum absichtlich radiert”. Sur la photo-couleur de Trever[464], le fond un peu plus pâle du cuir en cet endroit semble lui donner raison. Il n'est pas impossible que la leçon du 𝔐 (et du 𝔊 !), donnant le verbe à la 1e personne, provienne d'une ancienne correction théologique (pour éviter que le Seigneur ait à répondre à une תּוֹכַחַת de son prophète). En ce cas, il s'agirait d'une initiative littéraire. La leçon תּוֹכַחְתִּי de 𝔐 a l'appui direct de 1QpHab et indirect de 𝔊, 𝔖 et 𝔗 qui ont lu ici un substantif abstrait. Le fait que σ′ et la 𝔙 donnent un nom d'agent est une facilitation exégétique présupposant un verbe à la 1e pers. Il est donc plus probable que Ar = 1QpHab.

28) 2,3a: Zi: καὶ ἀνατελεῖ / 1QpHab: יפיח / 𝔐: וְיָפֵחַ. La conjonction du 𝔐 a été lue par le 𝔊. Mais celui-ci a lu ויפרח (les verbes ἀνατέλλειν et פרח se correspondant en

---

463 *Studien*, 36.

464 P. [155].

Os 10,4; Lv 14,43; Ps 72,7; 92,8; Pr 11,28 et Is 66,14). Ḥev et Akhm ont compris ici ce verbe au sens de "se manifester" (comme σ′ l'a compris en Ps 12,6 et α′ en Ps 10,5). Contre les deux options isolées de 𝔊 et de 1QpHab (portant sur deux données différentes) il est probable que Ar = 𝔐.

29) 2,3b: Zi: εἰς κενόν / 1QpHab: יכזב / 𝔐: יְכַזֵּב. Ḥev a corrigé en διαψεύσεται. Cependant le 𝔊 n'avait rien lu d'autre que la leçon de 1QpHab et du 𝔐. Il a seulement assimilé la syntaxe à celles de לַמּוֹעֵד et de לַקֵּץ qui précèdent. En effet, le 𝔊 traduit aussi en Os 12,2 כָּזָב par κενά. Ici l'état de l'archétype ne fait donc pas problème.

30) 2,4a: Zi: ἐὰν ὑποστείληται / 1QpHab: הנה עופלה / 𝔐: הִנֵּה עֻפְּלָה. En p. cxliii,41-45 nous avons montré que la Vorlage du 𝔊 lisait הן העפלה et en CT3 843,53 à 844,9 nous avons montré que c'est bien ce même verbe עפל au sens de "négliger, être insouciant" qu'a lu ici le traducteur grec. C'est la méconnaissance du sens de ce verbe qui explique l'interprétation par Ḥev de עֻפְּלָה en σκοτία, interprétation que nous avons expliquée ci-dessus, dans la note 453. Ici Ar = 1QpHab et 𝔐.

31) 2,4b: Zi: εὐδοκεῖ / 1QpHab: יושרה / 𝔐: יָשְׁרָה. Quoique semblable à un 'yod' la lettre ajoutée par 1QpHab doit être un 'waw'. Il s'agit probablement en effet d'un participe féminin. Quant au 𝔊, il s'est inspiré d'expressions comme οὐ πᾶσα ψυχὴ ἐν παντὶ εὐδοκεῖ (Si 37,28) et donnera, d'ailleurs, dans le même sens, εὐδοκήσω ἐν αὐτῷ en Ag 1,8 et ἐν αὐτοῖς αὐτὸς εὐδόκησεν en Ml 2,17. Nous avons traité en p. cxliii,45-53 de la traduction par un adjectif en Ḥev. Ici Ar = 𝔐 (et probablement 𝔊).

32) 2,4c: Zi: ἡ ψυχή μου / 𝔐: נַפְשׁוֹ. 1QpHab est lacuneux ici. En liaison avec son incompréhension du mot précédent, le 𝔊 a, encore une fois, lu un 'yod' au lieu du 'waw', ainsi que nous l'avons indiqué en p. cxliii,46-48, puis Ḥev a corrigé μου en αὐτοῦ. Il est donc très probable que Ar = 𝔐.

33) 2,4d: Zi: ἐκ πίστεώς μου / 1QpHab: באמונתו / 𝔐: בֶּאֱמוּנָתוֹ. Quoique le lemme de 1QpHab n'ait pas été conservé, son commentaire prouve qu'il a bien lu un 'waw' comme suffixe. Il y est dit en effet que Dieu sauvera ceux qui pratiquent la Torah à cause de אמנתם במורה הצדק. Encore une fois, le 𝔊 a lu un 'yod' au lieu du 'waw', mais Ḥev a, ici encore, corrigé μου en αὐτοῦ. Donc Ar = 1QpHab et 𝔐.

34) 2,5a: Zi: ὁ δὲ κατοινωμένος / 1QpHab: ואף כיא הון / 𝔐: וְאַף כִּי־הַיַּיִן. Nous avons traité de ce cas assez complexe en CT3, de 845,9 à 846,21. Dans le 𝔊, ὁ δὲ n'est qu'une traduction large pour ואף כי. Quant au mot qui suit, tous les mss le donnent comme κατοιόμενος, ce qui est sa forme authentique; alors que κατοινωμένος est une conjecture de Rahlfs que Ziegler a essayé de rapprocher encore du 𝔐 en καὶ οἰνωμένος. 1QpHab a compris הוֹן comme le montre son commentaire; alors que cette graphie, si on la vocalise הֹוֵן, est la leçon originale lue ici par le 𝔊. Donc Ar = 𝔊 (et ± 1QpHab).

35) 2,5b: Zi: καὶ καταφρονητής / 1QpHab: יבגוד / 𝔐: בּוֹגֵד. Le 𝔊 a lu ici le 𝔐. En effet, il traduit בָּגַד par καταφρονεῖν en Pr 13,15 et Os 6,7. Il est difficile de restituer le début de la leçon ...]ος que Ḥev offre pour ce mot. En tout cas ce n'est pas une forme verbale personnelle. 1QpHab est donc isolé dans une leçon qui semble être une facilitation stylistique. Quant au 𝔊, il semble que son και soit issu d'une dittographie (de κατ qui suit). Ziegler aurait donc mieux fait de suivre la première main du Vaticanus et la citation d'Athanase qui l'omettent. Aussi Ar = 𝔊 et 𝔐.

36) 2,5c: Zi: οὐδὲν μὴ περάνῃ / 1QpHab: ולוא ינוה / 𝔐: וְלֹא יִנְוֶה. La traduction du 𝔊 par περαίνειν mérite deux remarques: (1º) Ce verbe ne réapparaît qu'en 1 S 12,21, pour traduire le hifil de יעל. On rencontre pourtant ici (en Ha 2,10d συμπεραίνειν (dont c'est le seul emploi biblique) pour traduire קצה. (2º) Le 𝔊 a choisi le sens qui se trouve être celui de la 2ᵉ forme de نوى : "accomplir ce que l'on se proposait". D'ailleurs, la traduction de σ′ se rattache, elle aussi, à ce sens. Il n'y a donc, ici non plus, pas de motif pour admettre que le texte de l'archétype ait été déformé par l'un de nos trois témoins.

37) 2,5d: Zi: καὶ ἐπισυνάξει... καὶ εἰσδέξεται / 1QpHab: ויאספו...ויקבצו / 𝔐: וַיֶּאֱסֹף...וַיִּקְבֹּץ. Il n'y a pas de motif de préférer les pluriels de 1QpHab qui supposent que ces deux verbes soient ponctués en nifal. Donc Ar = 𝔊 et 𝔐.

38) 2,6a: Zi: ταῦτα / 1QpHab: omet / 𝔐: אֵלֶּה. L'absence de ce mot en 1QpHab peut venir d'une sorte d'haplographie auditive après הֲלוֹא dont la consonance est proche, ou bien d'un allégement stylistique, ce mot ne semblant pas nécessaire, puisque l'antécédent du suffixe de כֻּלָּם qui suit immédiatement est aisé à identifier en כָּל־הַגּוֹיִם et

כָּל־הָעַמִּים qui achèvent le vs précédent. Ici l'omission est plus facile à expliquer que ne le serait un ajout de ce mot. Donc, vraisemblablement, Ar = 𝔊 et 𝔐.

39) 2,6b: Zi: καὶ πρόβλημα εἰς διήγησιν αὐτοῦ / 1QpHab: ומליצי חידות לו / 𝔐: וּמְלִיצָה חִידוֹת לוֹ. Comme nous l'avons expliqué en CT3 847,25-31, les deux mots חִידוֹת לוֹ sont une apposition signifiant que les sentences et les paroles à double sens (מָשָׁל et מְלִיצָה) sont des “énigmes le concernant”. Or, ce que le 𝔐 donne comme des nominatifs juxtaposés a été transformé par 1QpHab en une construction génitivale et explicité dans le 𝔊 par une préposition. En face de ces deux facilitations divergentes, Ar = 𝔐.

40) 2,6c: Zi: καὶ ἐροῦσιν / 1QpHab: ויומרו / 𝔐: וְיֹאמַר. Ce serait manquer de finesse que de suivre le 𝔊 et 1QpHab en donnant à ce verbe et à יִשָּׂאוּ le même sujet. En effet, יִשָּׂאוּ a pour sujet אֵלֶּה כֻלָּם qui recouvre “tous les peuples” et “toutes les nations” mentionnés au vs 5. Le singulier de וְיֹאמַר signifie que certains membres des peuples et nations en question “improviseront contre lui un slogan, une expression à double sens, c'est-à-dire des énigmes le concernant”. Le sujet de ce verbe, c'est le public sur les lèvres duquel les improvisateurs en question ont placé ces énigmes dont on va ensuite donner des exemples en עַבְטִיט (2,6), נֹשְׁכֶיךָ (2,7), חֲמָתְךָ (2,15), וְהֵעָרֵל (2,16), וְקִיקָלוֹן (2,16), etc. Donc: “on dira...” En fonction de cette interprétation, Ar = 𝔐.

41) 2,6d: Zi: ἑαυτῷ τὰ οὐκ ὄντα αὐτοῦ / 1QpHab: ולוא לו / 𝔐: לֹּא־לוֹ. Puisque nous avons affaire ici à la première de ces énigmes, le לוֹ לֹא לוֹ que le 𝔊 semble bien avoir lu dans sa Vorlage offre à l'oreille un triplet riche en ambiguïtés et a bien des chances d'être la leçon originelle. En ce cas, le 𝔐 serait issu d'une haplographie (que la Vorlage hébraïque de Ḥev aurait déjà subie) et 1QpHab aurait inséré dans cette forme amputée un 'waw' à valeur probablement adversative: “mais pas pour lui” ou bien “quoique cela ne lui appartienne pas”. Il est donc probable que Ar = 𝔊.

42) 2,6e: Zi: καὶ βαρύνων / 1QpHab: יכביד / 𝔐: וּמַכְבִּיד. Le 𝔊 et le 𝔐 s'accordent pour faire de ce participe un membre de phrase coordonné à הַמַּרְבֶּה. La conjonction de coordination dont ils le font précéder impose de considérer “jusqu'à quand?” comme une incise. La forme personnelle attestée ici par 1QpHab permet au contraire une articulation directe du verbe sur cette interrogation. La construction plus dure attestée à la fois par le 𝔊 et par le 𝔐 a de grandes chances d'être primitive. Il est donc très probable que Ar = 𝔊 et 𝔐.

43) 2,6f: Zi: τὸν κλοιὸν αὐτοῦ / 1QpHab: עלו / 𝔐: עָלָיו. Nous avons traité de ce cas en p. cxlv,22-30 et donné la priorité à la graphie attestée par 1QpHab, graphie que le 𝔐 a interprété exactement et le 𝔊 faussement. Donc Ar = 1QpHab (et 𝔐).

44) 2,7a: Zi: ὅτι / 1QpHab: הלוא / 𝔐: הֲלוֹא. Le 𝔊 a remplacé cette interrogation rhétorique (que 1QpHab et le 𝔐 lisent ici) par une motivation directe du οὐαί par lequel il a traduit le הוי du vs précédent. Donc Ar = 1QpHab et 𝔐.

45) 2,7b: Zi: ἐξαίφνης / 1QpHab: פתאום / 𝔐: פֶּתַע. Pour son étude de 1QpHab Elliger ne disposait pas des photos couleur de Trever[465]. Aussi croyait-il[466] (sur la reproduction en noir/blanc) distinguer les restes d'une lettre entre le 'taw' et le 'alef' et il y suggérait[467] un 'ʿayin', voyant dans l'étrange graphie פתעאום (qu'il restituait dans sa Beilage) la présentation de deux leçons au choix: פתע et פתאום. Cependant la photo couleur est claire. Il y a seulement un trou entre ces deux lettres (et pas trace d'encre). Millar Burrows avait donc raison, dans sa transcription de 1950, de ne signaler ici qu'un trou de la taille d'une lettre. Je suggère donc,(1º) ou bien que le scribe, trouvant déjà ici ce trou, a été obligé de placer deux lettres de sa leçon פתאום auparavant et trois lettres après, (2º) ou bien que, à la place de ce trou, le scribe avait écrit, puis exponctué un 'ʿayin', en corrigeant immédiatement פתע en פתאום. Les mots פתע et פתאום étant deux termes pratiquement équivalents et פתאום étant bien plus fréquent dans la Bible que פתע, le scribe de 1QpHab a remplacé la forme la plus rare par la plus usuelle. Il est donc probable que Ar = 𝔐 (et 𝔊?).

46) 2,7c: Zi: ἀναστήσονται / 1QpHab: ויקומו / 𝔐: יָקוּמוּ. Pour יָקוּמוּ נֹשְׁכֶיךָ, la première main de 1QpHab avait écrit ויקום ונשכיך en coupant à tort avant le 'waw' final de ויקומו. La seconde main a corrigé cela en ajoutant un 'waw' à la fin de ויקום (qui a

465 *Scrolls from Qumrân Cave* I, p. [157].

466 *Studien*, 38.

467 Id., 53.

conservé son 'mem' final) et en exponctuant le 'waw' initial de ונשכיך. Nous avons ci-dessus justifié le 'waw' initial de וּמַכְבִּיד en considérant comme facilitants les témoins qui l'omettent pour faire de עַד מָתַי un complément circonstanciel du participe qui suit. Pour les mêmes motifs, on serait tenté de considérer ici le 'waw' initial difficilior de 1QpHab comme primitif et son omission comme facilitante. Cela nous amènerait à juger que Ar = 1QpHab*.

47) 2,8a: Zi: σύ / 1QpHab: אתה / 𝔐: אַתָּה. En p. cxliii,2-5 nous avons considéré comme originelle dans la tradition textuelle du 𝔊 l'absence de ce mot. Mais son attestation par 1QpHab et par le 𝔐 rend très probable que son absence dans le 𝔊 est due à un allégement stylistique translationnel. Donc Ar = 1QpHab et 𝔐.

48) 2,8b: Zi: σκυλεύσουσί σε / 1QpHab: וישלוכה / 𝔐: יְשָׁלּוּךָ. L'insertion d'un 'waw' avant ce verbe est confirmée par 1QpHab dans la répétition qu'il donne de son lemme. Ḥev insère un καί avant le verbe du 𝔊. L'appui mutuel que se donnent 1QpHab et Ḥev pour attester ici ce 'waw' d'apodose rend vraisemblable que le 𝔐 l'a omis par facilitation stylistique. Donc Ar = 1QpHab.

49) 2,10a: Zi: συνεπέρανας / 1QpHab: קצוות / 𝔐: קְצוֹת. Le fait que 1QpHab écrit en lemme קצוות et en reprise קצות montre qu'il a compris ce mot au sens de “extrémités” (= totalité du territoire). Cela s'accorde avec sa variante que nous présenterons dans le prochain cas. Le 𝔊, avec συνεπέρανας, voit en קצות (interprété comme un accompli à la 2[e] pers. sg.) un dénominatif de קֵץ ou de קָצֶה. Cette traduction a été déformée ensuite en συν εσπερα par l'archétype de W et en συνέσπειρας par ε′ (attestée par Akhm et le correcteur de W). L'interprétation en infinitif postulée ici par la ponctuation du 𝔐 semble cependant préférable. Donc Ar = 𝔐 (et 1QpHab?)

50) 2,10b: Zi: καὶ ἐξήμαρτεν / 1QpHab: וחוטי / 𝔐: וְחוֹטֵא. Ici 1QpHab a écrit sûrement la 2[e] fois (et probablement la 1[e]): חוטי où Elliger semble avoir raison de voir une forme du substantif חוט (= fil). Comme nous l'avons dit, cela est lié à l'interprétation que 1QpHab vient de donner de קצות. Quant à l'expression וְחוֹטֵא נַפְשֶׁךָ du 𝔐, on la rapprochera de חוֹטֵא נַפְשׁוֹ en Pr 20,2. On traduira קְצוֹת־עַמִּים רַבִּים וְחוֹטֵא נַפְשֶׁךָ par: “En abattant des peuples nombreux, c'est contre toi-même que tu pèches”. Le 𝔊 a facilité en considérant נפשך comme le sujet de חוטא. Donc Ar = 𝔐.

51) 2,12: Zi: καὶ ἑτοιμάζων / 1QpHab: ויכונן / 𝔐: וְכוֹנֵן. Il semble que toutes les versions aient assimilé ici la forme grammaticale de la traduction qu'elles donnent de ce mot à celle dont elles avaient fait usage pour בֹּנֶה au début de ce vs. En 2,6 nous avions déjà rencontré 1QpHab faisant usage d'une forme verbale personnelle (יכביד) là où le 𝔊 et le 𝔐 coordonnaient un second participe (וּמַכְבִּיד) à un premier introduit par הוֹי. Ici l'accompli du 𝔐 veut exprimer l'antériorité de l'acte exprimé par le polel de כון par rapport à l'acte exprimé par le verbe בנה. Il y a de grandes chances que ce relief donné à la comparaison soit voulu par l'auteur et donc que Ar = 𝔐.

52) 2,13a: Zi: ταῦτα / 1QpHab: הנה / 𝔐: הִנֵּה. Une séquence analogue à celle du 𝔐 ne se retrouve qu'en הֲלֹא הִנָּם de 2 Ch 25,26, alors que הֲלֹא est souvent suivi de הֵם, הֵמָּה ou d'autres pronoms indépendants. C'est pourquoi le 𝔊 a traduit comme s'il vocalisait הֵנָּה. Cependant, dans l'immense majorité des cas, le mot הֵנָּה se rapporte à ce qui précède, alors qu'ici cette introduction porte certainement sur ce qui suit. En effet, ce qui est présenté ainsi comme venant du Seigneur des Puissances, ce sont les citations de Jr 51,58b et de Is 11,9b qui vont être données dans la suite de 13 et en 14. Il est donc probable que Ar = 𝔐.

53) 2,13b: Zi: καὶ ἐξέλιπον / 1QpHab: יגעו / 𝔐: וְיִיגְעוּ. Le 'waw' initial, attesté par le 𝔐 et par le 𝔊, vient de Jr 51,58 qui est cité ici. Donc Ar = 𝔊 et 𝔐.

54) 2,13c: Zi: omet / 1QpHab: בדי ריק / 𝔐: בְּדֵי־רִיק. En Habaquq, le 𝔊 agit librement avec la racine ריק. En effet, en 1,17 il a traduit יָרִיק par ἀμφιβαλεῖ. Ici, il traduit les trois mots בְּדֵי־רִיק יִעָפוּ par ὠλιγοψύχησαν. Il ne faut pas considérer πολλά comme ayant la prétention de rendre בְּדֵי־רִיק mots pour lesquels il n'offre donc pas de traduction spécifique. En effet ἔθνη πολλά traduit ici emphatiquement לְאֻמִּים, comme λαοὶ ἱκανοί vient de rendre le mot עַמִּים. Malgré une interversion des deux compléments בְּדֵי אֵשׁ et בְּדֵי רִיק, la leçon de 1QpHab et du 𝔐 est garantie par Jr 51,58 qui est cité ici. D'ailleurs Ḥev, avec κενὸν (isolé entre des lacunes) a voulu corriger le 𝔊. Donc Ar = 1QpHab et 𝔐.

55) 2,13d: Zi: ὠλιγοψύχησαν / 1QpHab: ויעפו / 𝔐: יִעָפוּ. Millar Burrows et Elliger ont lu en 1QpHab ייעפו. Notons cependant que Jr 51,58 s'achève par וְיָעֵפוּ.

Mieux vaut donc admettre qu'en accord avec la Vorlage de 𝔙 c'est cette leçon que porte 1Qp. Cette leçon a des chances de ne pas provenir chez eux d'une influence de Jr 51,58, puisqu'ils attestent bien בְּדֵי אֵשׁ et בְּדֵי רִיק dans l'ordre qui caractérise Ha 2,13 et non dans celui de Jr 51,58. On peut donc penser que 𝔐 a omis la conjonction par facilitation stylistique. Ainsi Ar = 1QpHab.

56) 2,14: Zi: αὐτούς / 1QpHab: על הים / 𝔐: עַל־יָם. Le 𝔊 a lu ici עליהם; mais la leçon des autres témoins est garantie par le contenu de Is 11,9 qui est la source de cet oracle: כִּי־מָלְאָה הָאָרֶץ דֵּעָה אֶת־יְהוָה כַּמַּיִם לַיָּם מְכַסִּים. Ḥev donne ici θαλασσ[... précédé et suivi de lacunes. Le fait que le mot יָם, dans ce texte, soit précédé d'un article et que le 𝔊 a lu ici un 'hé' engage à préférer la leçon de 1QpHab. Donc Ar = 1QpHab.

57) 2,15a: Zi: τὸν πλησίον αὐτοῦ / 1QpHab: רעיהו / 𝔐: רֵעֵהוּ. Elliger, à cause du 'yod' de רעיהו dans le lemme de 1QpHab, a traduit ce mot par le pluriel “seine Nächsten”. Mais la graphie רעיהו se retrouve en CD IX 17 et XVI 15 dans un contexte qui impose la valeur d'un singulier. Dans un contexte tout aussi clair, la 2e main de 1QpHab a inséré le 'yod' caractéristique de cette leçon en IV 12. Ce sont les seules occurrences de cette graphie en des écrits que l'on puisse rattacher à Qumrân. On peut donc considérer comme certain qu'ici, dans le lemme de 1QpHab, il s'agit seulement d'une variante graphique. D'ailleurs le pesher voit ici le seul Maître de Justice.

58) 2,15b: Zi: ἀνατροπῇ / 1QpHab: מספח / 𝔐: מְסַפֵּחַ. Dans le 'mem' initial, le 𝔊 a vu le préfixe d'un substantif (מִסְפַּח), alors que le 𝔐 y a vu la préformante d'un participe. Le passage à la 2e personne qui a lieu au mot suivant appuie ici la lecture en participe. Donc, Ar = 𝔐.

59) 2,15c: Zi: θολερᾷ / 1QpHab: חמתו / 𝔐: חֲמָתְךָ. Le 𝔊 n'a pas exprimé le pronom suffixe alors que 1QpHab l'a fait passer de la 2^{e} à la 3^{e} personne. Ces variantes constituent évidemment des facilitations stylistiques divergentes auxquelles le 𝔐 prête par la soudaineté avec laquelle s'y effectue le passage de la 3e pers. de רֵעֵהוּ à la 2e pers. de חֲמָתְךָ. Cependant, dans le premier הוֹי (commençant au vs 6) on avait déjà eu un passage analogue des deux suffixes 3e pers. de עָלָיו et de לוֹ aux deux suffixes 2e pers. de נֹשְׁכֶיךָ et de מְזַעְזְעֶיךָ et dans le 2e הוֹי (commençant au vs 9) un même passage avait eu lieu entre קִנּוֹ et לְבֵיתֶךָ. En apostrophant soudain celui dont il semblait d'abord parler comme d'un absent, le prophète joue ici sur le fait qu'un participe au vocatif peut être repris ou bien par un suffixe de la 3e pers. ou bien (la passion aidant) par un suffixe de la 2e pers. Donc Ar = 𝔐.

60) 2,15b: Zi: τὰ σπήλαια αὐτῶν / 1QpHab: מועדיהם / 𝔐: מְעוֹרֵיהֶם. En 1QpHab la leçon מועדיהם semble être en relation étroite avec l'événement raconté ici dans le pesher: l'intrusion du “prêtre impie”, lors du Yom Kippur de la Communauté du Maître de Justice (בקץ מועד מנוחת יום הכפורים et ביום צום שבת מנוחתם). Il se pourrait fort bien que nous ayons ici une sorte de 'al tiqré' fondé sur cette exégèse actualisante. Notons en tout cas que 1QpHab est seul à attester cette leçon. C'est bien מְעוֹרֵיהֶם qui a été lu par Ḥev, ε' (et Akhm), α', σ', la 𝔙, la 𝔖 et le 𝔗 (la mise au singulier du substantif étant normale pour ce mot qui est un 'plurale tantum'); alors que le 𝔊 l'a vocalisé en מְעָרֵיהֶם. Donc Ar = 𝔐.

61) 2,16a: Zi: πλησμονήν / 1QpHab: שבעתה / 𝔐: שָׂבַעְתָּ. Pour le verbe à la 2e pers. de l'accompli, le 𝔐 a l'appui de Ḥev. La graphie pleine de 1QpHab garantit que son copiste, lui aussi, interprétait ainsi cette forme; alors que le 𝔊 semble avoir fait erreur dans la vocalisation d'une graphie défective שבעת où il a cru reconnaître un substantif féminin à l'état construit. Le sens de 𝔐 est excellent: en voulant déshonorer les autres, c'est en réalité lui-même que le destinataire de cet oracle a déshonoré. Donc Ar = 1QpHab et 𝔐.

62) 2,16b: Zi: ἐκ δόξης / 1QpHab: מבוד / 𝔐: מִכָּבוֹד. En 1QpHab il est surprenant que l'omission du 'kaf' dans le lemme n'ait pas été corrigée. La reprise par מכבודו dans le commentaire indique en effet clairement qu'il ne s'agit que d'une erreur scribale. Donc Ar = 𝔊 et 𝔐.

63) 2,16c: Zi: διασαλεύθητι καὶ σείσθητι / 1QpHab: והרעל / 𝔐: וְהֵעָרֵל. Ce mot a fait l'objet d'une longue tradition d'exégèse par permutation chez des exégètes (David ben Abraham, Abraham ha-Babli, Radaq, Joseph ibn Kaspi, Tanḥum Yerushalmi et Abravanel) qui lisaient ici évidemment le 𝔐. On peut donc se demander si celles des versions qui traduisent comme si elles avaient lu והרעל ont vraiment eu cette leçon dans leur Vorlage. Cette question vaut pour la leçon gonflée du 𝔊, ainsi que pour α', la 𝔙 et la

𝔖. La découverte de 1QpHab a pu laisser croire que la leçon והרעל a été réellement lue par ces versions. Mais le commentaire fait clairement allusion à la leçon והערל, si bien qu'on peut se demander (comme nous l'avons fait à propos de מועדיהם dans le vs précédent), si ce mot du lemme ne constitue pas, ici aussi, une sorte de 'al tiqré' visant à faciliter l'application de cet oracle au "prêtre impie" qui était évidemment circoncis. Quoi qu'il en soit, on peut considérer la leçon de 𝔐 comme bien appuyée par le fait que l'expression שְׁתֵה גַם־אַתָּה וְהֵעָרֵל apparaît clairement comme assignant une peine de talion pour la conduite (מַשְׁקֵה רֵעֵהוּ ... לְמַעַן הַבִּיט עַל־מְעוֹרֵיהֶם) décrite par le vs 15. Cependant, juste après, les mots תִּסּוֹב עָלֶיךָ כּוֹס יְמִין יְהוָה évoquent de façon irrésistible la כּוֹס הַתַּרְעֵלָה de Is 51,17. Nous avons donc encore dans וְהֵעָרֵל un de ces mots à double sens caractéristique de ce genre littéraire des énigmes. Donc Ar = 𝔐.

64) 2,16d: Zi: καὶ συνήχθη ἀτιμία / 1QpHab: וקיקלון / 𝔐: וְקִיקָלוֹן. Ce mot a été interprété comme "et un déshonneur s'est rassemblé" (= וַיִּקָּו קָלוֹן) par 𝔊, comme "et un vomissement de déshonneur" (= וְקִיא קָלוֹן) par Ḥev, 𝔙, Judah ibn Qoreish, David ben Abraham, Yéfet ben Ély, Abulwalid, Éliézer de Beaugency et Radaq. Il importe cependant de noter que les massorètes n'ont pas inclus וְקִיקָלוֹן dans la liste des mots qu'on écrit en un mot et qu'on lit en deux. Il semble donc bien que, comme 1QpHab, 𝔖, 𝔗, Qirqisani, Daniel al Qumisi, Menaḥem ben Saruq et les glossaires, ils voyaient en ce mot une forme de קָלוֹן renforcée par un redoublement initial. Ce mot lui aussi est cependant choisi par le prophète pour prêter à un double sens. Donc Ar = 1QpHab et 𝔐.

65) 2,17: Zi: πτοήσει σε / 1QpHab: יחתה / 𝔐: יְחִיתַן. La leçon יחתה de 1QpHab est probablement une faute de copiste pour יחתכה. Quant à la ponctuation du 𝔐, יְחִיתַן se rattachant à חתת, on s'attendrait à lire ici un dagesh dans le 'taw' plutôt qu'un 'yod' le précédant. Mais il semble bien qu'ici comme dans קִיקָלוֹן (au vs 16 où l'assimilation d'un 'lamed' ferait attendre un dagesh dans le second 'qof') ce soit le caractère traditionnel d'une graphie pleine (avec 'yod') qui ait amené les vocalisateurs à ne pas placer de dagesh. Cependant, Dunash ben Labraṭ (Contre Saadya, § 150a) estimait que "יחיתן est ici pour יחיתך parce qu'il lui parle". D'autre part, il est frappant qu'ici Ḥev n'ait pas retouché le 𝔊 et il faut noter qu'en écriture ancienne, on passe très aisément du 'kaf' au 'nun'. Ajoutons que la construction syntaxique du 𝔐 a quelque chose d'artificiel; alors que la leçon יְחִתֶּךָּ permet d'obtenir un excellent parallélisme. Donc Ar = 𝔊.

66) 2,18a: Zi: ἔγλυψεν αὐτό ἔπλασεν αὐτό / 1QpHab: פסל יצרו / 𝔐: פְּסָלוֹ יֹצְרוֹ. 1QpHab est seul à omettre le suffixe accusatif de ce verbe. C'est très probablement une facilitation syntaxique permettant de faire de מַסֵּכָה וּמוֹרֵה שָׁקֶר des compléments d'objet de ce verbe en arrachant ces trois mots à leur situation d'apposition, comme cela a déjà eu lieu de la part de 1QpHab et du 𝔊 en 2,6 pour חִידוֹת לוֹ.
Pour מֶה־הוֹעִיל פֶּסֶל כִּי פְסָלוֹ יֹצְרוֹ מַסֵּכָה וּמוֹרֶה שָׁקֶר du 𝔐, il semble bien que 1QpHab ait lu: מָה הוֹעִיל פֶּסֶל כִּיא פָּסַל יֹצְרוֹ מַסֵּכָה וּמְרִי שֶׁקֶר; alors que le 𝔊 paraît avoir construit autrement: מָה הוֹעִיל פֶּסֶל כִּי פְסָלוֹ יְצָרוֹ מַסֵּכָה מוֹרֶה שֶׁקֶר. Le 𝔐 a donc l'appui de 1QpHab pour יֹצְרוֹ et celui du 𝔊 pour פְּסָלוֹ; alors qu'en וּמוֹרֶה (dont nous allons traiter ensuite) il a l'appui du 𝔊 pour la forme du mot et celui de 1QpHab pour la présence du 'waw'. Dans leurs divergences d'avec lui, chacun des deux autres témoins est donc toujours isolé. Dans les caractéristiques susdites, 𝔐 est toujours appuyé par Ḥev et par Mur (dans la mesure où celui-ci est conservé). Donc Ar = 𝔐.

67) 2,18b: Zi: φαντασίαν / 1QpHab: ומרי / 𝔐: וּמוֹרֶה. Il n'est pas impossible que le fait que, dans ce contexte, le mot מוֹרֶה apparaît avec une valeur péjorative soit le motif qui a engagé 1QpHab (qui réserve cette désignation pour le "Maître de Justice": I 13, II 2, V 10, VII 4, VIII 3, IX 9, XI 5) à le remplacer par מְרִי. L'expression מוֹרֶה שֶׁקֶר se retrouve en Is 9,14 où elle désigne un prophète. Sur les cinq emplois de φαντασία dans le 𝔊, trois sont en Habaquq: ici pour מוֹרֶה et en 2,19 pour יוֹרֶה; alors qu'en 3,10, c'est φαντασίας αὐτῆς qui correspond à יָדֵיהוּ. Il n'y a pas à supposer que le 𝔊 ait eu ici une Vorlage distincte du 𝔐. Ḥev n'a pas corrigé ici le 𝔊, alors qu'il est intervenu en 2,19 pour remplacer ce substantif par une forme verbale qui lui semble mieux correspondre au 'yod' initial et que suppose sa correction syntaxique liant דומם à הוא יורה comme nous le préciserons sous peu. Donc Ar = 𝔐.

68) 2,18c: Zi: ὁ πλάσας ἐπὶ τὸ πλάσμα αὐτοῦ / 1QpHab: יצר יצריו עליהו / 𝔐: יֹצֵר יִצְרוֹ עָלָיו. Pour [כִּי בָטַח] יֹצֵר יִצְרוֹ עָלָיו [לַעֲשׂוֹת אֱלִילִים אִלְּמִים] du 𝔐, il semble que 1QpHab ait lu: [כִּי בָטַח] יֹצֵר יְצָרָיו עָלֵיהוּ [לַעֲשׂוֹת אֱלִילִים אִלְּמִים] ; alors que le 𝔊 paraît avoir lu plutôt dans sa Vorlage: [כִּי בָטַח] יֹצֵר עַל יִצְרוֹ [לַעֲשׂוֹת אֱלִילִים אִלְּמִים]. Ici (où Mur, mal

conservé, semble identique à 𝔐) Ḥev n'a pas corrigé le fait que le 𝔊 ait donné ἐπὶ τὸ πλάσμα αὐτοῦ (qui ne correspond ni à יִצְרוֹ עָלָיו du 𝔐, ni à יִצְרָיו עָלֵידוּ de 1QpHab); mais il a ajouté ensuite: ἐπ' αὐτό (comme si le 𝔊 avait seulement omis de traduire עָלָיו après qu'il ait traduit יִצְרוֹ par ἐπὶ τὸ πλάσμα αὐτοῦ). Étant donné l'appui que 1QpHab et (probablement) Mur apportent sur ce point au 𝔐, il est fort probable que le 𝔊 ait traduit librement. Enfin 1QpHab est isolé dans le pluriel du substantif יצריו, puisque le 𝔊 et Ḥev appuient le 𝔐 dans sa vocalisation en singulier. 1QpHab a probablement voulu exprimer ainsi la fonction collective de ce singulier. Donc Ar = 𝔐. Des graphies יצריו et עלידו de 1Qp nous avons déjà traité en p. cxlvi,10-12 et 34-46.

69) 2,19: Zi: καὶ τῷ λίθῳ ὑψώθητι / 1QpHab: ל[א]בן רומה? / 𝔐: לְאֶבֶן דּוּמָם. Millar Burrows a eu raison de lire en 1QpHab רומה et Elliger a eu tort d'y lire דומה ou דומם. D'ailleurs, ce רומה (= impératif רוּמָה) correspond bien au ὑψώθητι du 𝔊 (comme c'est le cas dans ses 4 emplois en 𝔐: Ps 21,14; 57,6.12; 108,6). Bien que mutilé, Mur semble bien appuyer le 𝔐. Dans sa reconstitution de Ḥev, Tov (influencé par les teamîm du 𝔐 et par la 𝔙) a tort de placer un point en haut après σιωπῶν; alors que Ḥev voit en דומם un qualificatif de הוא. C'est sous l'influence du contexte où לָעֵץ était suivi par un impératif que le 𝔊 et 1QpHab ont interprété le mot faisant suite à לאבן comme un impératif; alors que ce passage doit se traduire: “il dit au bois: «lève-toi, réveille-toi», et il dit de la pierre silencieuse: «elle va enseigner»”. Donc Ar = 𝔐.

C. Conclusion sur les relations de l'archétype avec le 𝔊, 1QpHab et le 𝔐

De notre bilan final, il nous faut éliminer les 5 cas ([6], [15], [29], [36] et [57]) où nous avons conclu à l'irréalité de la divergence supposée. Il nous reste donc 64 divergences réelles d'importances variées.

1. État du 𝔐

Le comité avait diagnostiqué cinq cas où le 𝔐 s'était éloigné de l'état originel du texte en ces deux chapitres:

[8] — 1,8: de וּפָרָשָׁיו en וּפָרְשׁוּ (CT3 828,7s). Il s'agit ici, de la part du 𝔐, d'une *fausse interprétation de la graphie défective* qui caractérisait l'archétype.

[9] — 1,8: omettre יָבֹאוּ (CT3 828,9). Il s'agissait ici d'un *remaniement secondaire* visant à compenser l'erreur précédente qui privait la phrase d'un verbe.

[24] — 1,17: de חֶרְמוֹ en חַרְבּוֹ (CT3 837,18). Ici le 𝔐 (et le 𝔊) ont *confondu le 'bet' et le 'mem'*.

[34] — 2,5: de הַיַּיִן en הוֹן (CT3 846,18). Dans ce terme très rare, *un 'waw' de l'archétype a été lu en 'yod'* par le 𝔐 et le 𝔊 (fausse lecture qui arrive très fréquemment au 𝔊).

[65] — 2,17: de יְחִיתַן en יְחִתֶּךָ (CT3 856,31s). Ici *un 'kaf' a été lu en 'nun'* par le 𝔐.

À la suite de l'étude plus large de ces 64 points de divergences, nous avons diagnostiqué six autres cas. Pour le premier d'entre eux (2,1) le 𝔐 aurait subi une *correction théologique* et pour le deuxième (2,6) une *haplographie*, alors que, pour les quatre autres, il ne s'agit que de *légères facilitations stylistiques*, par omission de certains 'waw' ou 'hé'.

[27] — 2,1: de אָשִׁיב en יָשִׁיב,
[41] — 2,6: de לֹא לוֹ en לוֹ לֹא לוֹ,
[46] — 2,7: de יָקוּמוּ en וְיָקוּמוּ,
[48] — 2,8: de יְשָׁלּוּךָ en וִישָׁלּוּךָ,
[55] — 2,13: de יִעֲפוּ en וְיִעֲפוּ,
[56] — 2,14: de עַל־יָם en עַל־הַיָּם.

Sur ces 11 corruptions, il n'arrive que 2 fois ([9] et [34]) que le 𝔐 soit le seul à avoir quitté la leçon de l'archétype. Le 𝔐 est de beaucoup *le témoin le plus intact du texte de l'archétype, même s'il modifie de façon systématique les graphies défectives de celui-ci*. Faisons en effet maintenant un rapide bilan des relations de chacun des deux autres témoins avec l'archétype.

En 53 cas le 𝔐 représente donc fidèlement l'archétype. En 27 de ces cas il est seul, en 13 cas il a l'appui de 1QpHab et en 13 cas il a celui du 𝔊.

2. *État de 1QpHab*

Nous avons noté que 1QpHab, dans ses lemmes, était demeuré *bien plus fidèle que le 𝔐 aux particularités graphiques de l'archétype*. Mais il n'en va pas de même pour le texte.

Le témoignage de 1QpHab nous manque en 8 de ces 64 point: en 4 points ([2], [4], [5] et [32]), il s'agit de lacunes du ms, en un point ([19]) d'une phrase du texte biblique non citée en lemme[468] et en 3 points ([7], [52] et [58]) de variantes portant sur la ponctuation. Sur les 56 points de divergence où 1QpHab apporte son témoignage, nous l'avons trouvé représentant fidèle de l'archétype 19 fois (dont 5 fois seul: en [24], [27], [46], [48] et [55]), 13 fois ([10], [14], [19], [21], [30], [33], [43], [44], [47], [49], [54], [61], [64]) avec le 𝔐 et 1 fois ([9]) avec le 𝔊 et nous y avons diagnostiqué 37 corruptions que l'on peut situer dans les catégories suivantes:

En dehors de corruptions purement *accidentelles* ([62], [65]), on note des *assimilations au contexte proche* qui ont eu lieu sous forme de *modification d'une lettre* ([11], [13], [23], [40], [50], [59]) ou *de deux* ([69]); d'*ajouts*, d'*omissions* ou de *déplacements* de conjonctions ([25], [28]). Parfois l'*assimilation* se fait *à un contexte un peu plus lointain*: en [3], ou *à un Psaume* ([20] influencé par Ps 8,7-9). Il s'agira souvent de formes ou d'expressions *plus usuelles* dans la Bible ([12], [17]), ou plus particulièrement *à l'époque du commentateur* ([45], [68]). On notera aussi des *facilitations syntaxiques* ([16], [39], [42], [51], [53], [66]) et de simples *allégements stylistiques* ([38])

Parmi les interventions dont on ne discerne pas clairement le motif[469], mentionnons une interversion de phrases ([22]), des interventions sur les conjonctions ([8], [41]) et des échanges entre formes grammaticales ([31], [35], [37]).

Il arrive que ce soient les *exigences de l'actualisation qu'en fera le pesher* qui semblent avoir amené le commentateur à modifier son lemme. C'est le cas en [18], [34], [60], [63], [67]. C'est peut-être ce motif qui l'a amené à omettre une phrase ([19]).

Parfois le contenu du commentaire montre que *le commentateur connaît aussi la leçon de l'archétype* dont le lemme s'est éloigné. C'est le cas en [13], [62], [63].

3. *État du 𝔊*

Sur les 64 points de divergence entre nos témoins, en 2 cas ([12], [45]) on ne peut tirer du 𝔊 des données permettant d'identifier sa Vorlage. Sur les 62 cas où le 𝔊 apporte son témoignage, nous l'avons trouvé 17 fois conforme au texte de l'archétype, dont 3 fois ([34], [41], [65]) seul, 13 fois ([13], [16], [17], [18], [20], [22], [25], [35], [37], [38], [42], [53], [62]) avec le 𝔐 et 1 fois ([9]) avec 1QpHab.

Sur les 47 fois où il s'éloigne notablement du texte de l'archétype, il s'agit 14 fois de *corruptions* que l'on peut situer *dans la Vorlage du 𝔊*, corruptions que cette Vorlage partage 4 fois ([3], [23], [40], [69]) avec 1QpHab, 5 fois ([24], [27], [46], [48], [55]) avec le 𝔐; alors que 5 fois ([8], [26], [28], [30], [56]) elle semble seule à l'attester. Il s'agit 4 fois ([2], [14], [32], [33]) d'une *lecture erronée d'un 'waw' en 'yod'*, alors que 27 fois c'est *en traduisant* que le traducteur s'est éloigné.

Ces initiatives translationnelles consistent 1 fois ([4]) en un *doublet*, 1 fois ([63]) en une *leçon gonflée*, 1 fois ([21]) en une *glose*, 1 fois ([64]) en une *division en deux mots*, 9 fois ([7], [43], [49], [51], [52], [58], [60], [61], [66]) en *vocalisations*, 4 fois ([31], [54], [59], [68]) en *traductions larges*, 2 fois ([19], [47]) en *allégements stylistiques* et 8 fois ([1], [5], [10], [11], [39], [44], [50], [67]) en *libertés syntaxiques*.

4. *Quotients de fidélité à l'archétype*

Si nous regroupons ces données, nous obtenons pour le 𝔐 un *pourcentage de fidélité à l'archétype* de 83 %, pour 1QpHab de 34 % et pour le 𝔊 de 27 %. Il importe de noter ici que *le degré de précision de ces données varie grandement selon le type de témoin* auquel nous avons affaire.

— Le 𝔐, du fait de sa vocalisation et de son accentuation est le témoin sur lequel nous avons *les prises les plus précises*.

---

468 Il est possible que cette phrase (qui gênerait l'interprétation dans laquelle s'est engagé le commentaire) ait été omise volontairement.

469 Ici, le degré de certitude dans le jugement critique est assez faible. C'est d'ordinaire un accord entre le 𝔊 et le 𝔐 contre 1QpHab qui a fait pencher la balance.

— Le 𝔊, du fait qu'il s'agit d'une traduction, ne nous permet d'atteindre sa Vorlage hébraïque que de manière indirecte. Ainsi que nous l'avons indiqué, lorsque nous avons conclu qu'une variante se situait dans sa Vorlage ç'a été ou bien parce que nous avions accès à cette Vorlage par l'intermédiaire de 1QpHab ou du 𝔐 ou encore parce que la reconstitution de l'accident était évidente. *Lorsqu'il s'agit de modifications translationnelles, on se meut sur un terrain très incertain.* Il se peut que nous qualifions ainsi des variantes de la Vorlage que nous n'avons pas les moyens de diagnostiquer avec une certitude suffisante. Il se peut aussi que nous ayons affaire à de très anciens sebirin, c'est-à-dire à des traditions d'exégèse qui n'entendent pas modifier la transmission du texte hébreu, mais qui se transmettent par voie orale. Lorsqu'un traducteur a voulu faire passer la Bible dans la langue grecque, il est normal qu'il ait tenu compte tout autant des sebirin que du texte. Enfin, il se peut que le traducteur ait fait en certains cas, ou bien par manque de compétence linguistique ou bien par hâte, un travail superficiel et de mauvaise qualité. Chacun des cas où le 𝔊 semble s'éloigner de l'archétype mériterait donc une étude poussée qui ne saurait avoir place dans cette introduction; étude pour laquelle, le plus souvent, trop de données nécessaires nous manquent.

— 1QpHab est un commentaire. Le texte des lemmes et les préoccupations du commentateur sont étroitement liés. Le "al tiqré" (= "ne lis pas:... mais lis plutôt:...") est une technique midrashique des plus classiques. *On suggère une leçon proche de celle du texte traditionnel, mais distincte de lui, pour frapper la curiosité de l'auditeur et amorcer ainsi un développement aggadique.* En agissant ainsi, on n'entend nullement corriger le texte. Au contraire, en disant : "ne lis pas X", on reconnaît que le contenu du texte est bien X. Mais on s'en distrait volontairement, pour laisser jouer une association de mots qui ne durera que le temps d'une homélie. Il est très probable que celui qui a rédigé le pesher a laissé passer en ses lemmes des "al tiqré" qui orientaient déjà tel oracle vers l'application actualisante que le commentateur entendait en faire. Nous avons comme indice de cela qu'en plusieurs cas le commentaire fait allusion à la leçon de l'archétype dont le lemme s'était écarté.

Concluons de ces considérations qu'*une version ou un commentaire ne peuvent être exploités comme témoins du texte qu'ils traduisent ou commentent que moyennant des mises au point délicates tenant compte du propos de celui qui traduit ou qui commente.*

Chapitre deuxieme

Les versions postérieures à la standardisation

Le témoignage d'une version aura un impact très différent sur la critique du texte hébreu de la Bible selon que cette version est fille du 𝔊 ou selon qu'elle émane directement du texte hébreu. On peut établir le principe qu'*une version fille du 𝔊 ne devrait jamais être citée dans un apparat critique du texte hébreu*, mais que sa place normale est dans un apparat du 𝔊 ou des versions intermédiaires à travers lesquelles elle se rattache à celui-ci. Ce principe doit cependant tout de suite être complété par des précisions portant sur les *filiations directes et indirectes*. Nous nous contentons ici d'ouvrir l'attention sur ces points, nous réservant de les traiter plus à fond au début du prochain chapitre consacré à l'usage des versions pour la critique du texte hébreu.

1) Il existe des versions qui sont *filles d'un texte grec déjà recensé sur l'hébreu.* Nous avons montré[470] que c'est le cas pour certaines versions coptes anciennes du Dodécapropheton[471] (Sahidique et Akhmimique) qui dérivent d'un texte grec analogue à celui du papyrus de Washington, c'est-à dire qui a subi l'influence de la recension καίγε. Par cet intermédiaire, *ces versions ajoutent à leur qualité de témoins du 𝔊 celui de témoins de l'hébreu* (antérieur à la standardisation) qui servit de base à cette recension. Une version copte plus récente, comme la Bohaïrique se trouve dans la même situation que les recensions origénienne ou antiochienne du 𝔊, c'est-à-dire que *les hébraïsmes qu'elle contient peuvent être considérés a priori comme puisés de manière immédiate ou médiate dans les hexaples d'Origène.* C'est le cas aussi pour la Syrohexaplaire, version syriaque traduite, pour la plupart de ses livres, à partir d'un texte de tradition origénienne, c'est-à-dire incluant les passages astérisés qu'Origène avait empruntés aux autres colonnes de ses hexaples. Donc, déjà quant à son texte, et encore plus quant à ses scolies marginales, la Syrohexaplaire est, *de par sa relation médiate avec les versions hexaplaires, un précieux témoin d'un hébreu protomassorétique.*

2) Nous aurons l'occasion de constater que *certaines versions que l'on considère d'ordinaire comme émanant directement du texte hébreu ont subi,* ou bien au moment de leur traduction, ou bien peu après, *une influence très nette du 𝔊.* Il faudra donc distinguer avec soin dans leur témoignage ce qui provient de l'une ou de l'autre de leurs deux sources. C'est le cas pour la version Syriaque peshitta (= 𝔖) dans une mesure plus large que celle dont ses usagers ont d'ordinaire conscience. *Elle témoignera donc tantôt comme fille de l'hébreu et tantôt comme nièce du grec.*

3) Certaines versions comme la plupart des Targums (= ℭ) et les versions juives arabes du Xe siècle sont *moins des témoins du texte que des témoins des traditions d'exégèse* haggadique (Targum) ou littérales (juives arabes) du judaïsme à leur époque.

4) L'Arabe des Polyglottes de Paris et de Londres est le plus souvent inutilisable pour la critique du texte hébreu, car cette version chrétienne assez tardive a tantôt pour base un texte grec, tantôt un texte syriaque. Parfois enfin, elle se fonde sur Saadya. *Sa vraie place sera presque toujours dans les apparats critiques du 𝔊 ou de la 𝔖.*

De cette rapide vue d'ensemble, concluons qu'*il faut toujours avoir présent à l'esprit les ascendances généalogiques plus ou moins complexes d'une version lorsqu'on en fait usage dans la critique du texte.* Nous espérons que ce chapitre et le suivant rendront cette affirmation évidente.

I. Les versions hexaplaires

La perte des hexaples d'Origène est l'une des plus déplorables pour tout critique du texte de l'Ancien Testament. Nous ne possédons plus aujourd'hui que des fragments des hexaples. Ces fragments étant d'origines fort diverses, une évocation de ces origines ne sera pas inutile pour nous aider à préciser le contenu de ce que nous citons sous les sigles traditionnels: α', σ', θ', ε', ο', π', οι λ' ou λ̥, ou encore 'Sexta' et, éventuellement, 'Septima', sans parler de 'Ιώσιππος et du mystérieux ὁ Σύρος.

---

[470] Barthélemy, *Devanciers*, 228-238.

[471] Cette affirmation ne vaudrait pas pour une version copte ancienne encore inédite se rattachant au dialecte bohaïrique, selon les données que H. Quecke a eu l'amabilité de me transmettre.

A. Nos moyens d'accès

1. Les éditions

5 1.a. Les notes de la Sixtine

La première édition de fragments des Hexaples a été donnée en 1587, sous forme de notes faisant suite aux divers chapitres du 𝔊, dans l'édition Sixtine de celui-ci. Pour l'essentiel, il s'agit de *scolies glanées dans des Catenæ conservées à la Bibliothèque Vaticane*. Nous avons noté[472] que Ziegler attribuait encore en 1943 à 10 Nobilius cette première édition des fragments. En cela, il dépend d'une erreur de Field, sans remarquer que celui-ci a ensuite corrigé cette erreur[473] en restituant l'édition de ces fragments au parisien *Pierre Morin* qui décrivait ainsi ce qu'avait été sa tâche dans la préparation de l'édition Sixtine: "J'ai été seul chargé de dépouiller et de lire les Catenæ manuscrites du Vatican sur l'Ancien Testament pour en tirer les variantes et les 15 interprétations d'Aquila, Symmaque et Théodotion, ainsi que de la Quinta et de la Sexta, puis les transférer dans les annotations que j'avais commencé à rédiger". Il est inutile de consacrer un alinéa spécial à l'édition qui fut publiée à Arnhem en 1622, après la mort de *Jean Drusius* sous le titre de "Veterum Interpretum Græcorum in totum V. T. Fragmenta, collecta, versa et notis illustrata a Johanne Drusio, Linguæ Sanctæ in 20 illustrium Frisiæ Ordinum Academia, dum viveret Professore". En effet, Field estime que cette édition n'a de neuf, par rapport à la Sixtine, que sa traduction et ses annotations, mais n'ajoute pratiquement rien à ce que Morin avait rassemblé. Ensuite, *Lambert Bos*, dans l'apparat critique de l'édition de la Septante qu'il publia à Franequer en 1709, inséra les fragments d'Aquila, Symmaque et Théodotion en tenant compte de 25 certaines des scolies marginales du ms Barberini des Prophètes. Mais Field considère que ce qu'il ajouta aux scolies de la Sixtine est de peu d'importance.

1.b. L'édition de Montfaucon

Selon Field[474], c'est le Mauriste *Bernard de Montfaucon* qui, par l'édition in-30 folio en 2 tomes qu'il publia à Paris en 1713 sous le titre: "Hexaplorum Origenis quæ supersunt, multis partibus auctiora, quam a Flaminio Nobilio & Joanne Drusio edita fuerint", posa la clé de voûte de l'édifice dont Morin avait établi les fondements. Aux matériaux rassemblés par Morin, Montfaucon ajoutait de nombreuses autres leçons puisées dans des manuscrits surtout parisiens, en donnant des références relativement 35 précises à ses sources. Il a dépouillé aussi, de façon plus complète que ses prédécesseurs ne l'avaient fait, les commentaires de Jérôme. Il ajoutait à cela une *traduction latine* de toutes les leçons, ainsi que des notes et surtout *deux lexiques*, l'un hébreu et l'autre grec, qui, même de nos jours, sont loin d'avoir perdu tout intérêt. En 1769 et 1770 *Karl Friedrich Bahrdt* publia à Leipzig et à Lubeck, en 2 tomes, une forme 40 réduite, moins coûteuse et plus maniable, de l'édition de Montfaucon. Il avait omis les traductions latines et la plus grande partie de l'hébreu que Montfaucon citait et abrégé les notes des références aux manuscrits ainsi que de tout ce qu'il considérait comme "n'intéressant pas le lecteur". Comme éléments nouveaux, il ne semble avoir apporté que les rares scolies, le plus souvent anonymes, d'un fragment de ms grec du 45 Pentateuque conservé à Leipzig. Les lexiques de Montfaucon sont évidemment entièrement omis. Il faut mentionner ici un précieux correctoire et supplément à l'œuvre de Montfaucon (de la Genèse au second livre des Rois) publié en 1776 et en 1781 à Leipzig par *J.G. Scharfenberg*, en deux volumes: "Animadversiones quibus Fragmenta

---

472 CT3 658, note 2234.

473 C'est dès le premier alinéa de sa préface que Field explique qu'il n'a pas cru devoir s'opposer à "l'opinion commune" qui attribuait la collation de ces fragments à Flaminius Nobilius qui, en réalité, a seulement édité en 1588 une traduction latine de l'édition Sixtine du texte grec. L'erreur de Field provient du titre (que nous allons citer) de l'édition de Montfaucon et tient à ce que Walton, dans la IXe partie du tome VI de la Polyglotte de Londres, présentait les fragments des versions hexaplaires (mélangés à de nombreuses autres scolies) sous le titre: "Flaminii Nobilii notæ in variantes lectiones Versionis Græcæ LXX Interpretum, adjectis omnibus quæ in Scholiis Romanis habentur, a Nobilio vero omissa erant". Pourtant, Montfaucon lui-même, dans sa préface (p. 2), précisait que Nobilius n'avait inséré dans son édition que ce que Pierre Morin avait rassemblé à partir des manuscrits du Vatican et d'un certain nombre de livres.

474 Præfatio, IV.

Versionum Græcarum V. T. a Bern. Montefalconio collecta illustrantur emendantur". À quoi l'on pourra ajouter, portant sur toute la Bible un ouvrage paru à Leipzig en 1812 et où *J.F. Schleusner* déploie toute son acribie: "Opuscula Critica ad Versiones Græcas V. T. pertinentia".

1.c. L'édition de Field

Ce fut en 1874 et 1875 que Frederic Field publia à Oxford les deux volumes in-4º de ses "Origenis Hexaplorum quæ supersunt, sive Veterum Interpretum Græcorum in totum V. T. fragmenta". Il est assez frappant que *Field semble n'avoir consulté personnellement aucun manuscrit ancien.* Au contenu de l'édition de Montfaucon, il a ajouté deux éléments notables: d'une part les *fragments donnés par Holmes et Parsons*, dans leur édition monumentale de la Septante (en utilisant les notes prises sur certains mss romains par les collaborateurs de ces éditeurs) et d'autre part la très riche moisson de scolies hexaplaires qu'offre la *version syrohexaplaire*, en tentant *des restitutions grecques*, le plus souvent réussies, de ses scolies. Après Field aucune édition d'ensemble des fragments des versions hexaplaires n'a été publiée. Mentionnons cependant quelques éditions importantes (avec de copieux commentaires) de certains groupes de fragments.

1.d. Éditions d'autres fragments

De la Geniza du Caire sont arrivés à Cambridge des fragments palimpsestes de la version d'Aquila et des hexaples des Psaumes.

— *F.C. Burkitt*[475] et *C. Taylor* ont publié en 1897 trois folios d'un ms de la fin du Ve s. ou du début du VIe contenant la version d'Aquila de 1 R 20,7-17 et 2 R 23,12-27.

— *C. Taylor* a publié en 1900 (1º) un fragment d'un ms des hexaples du IXe s.[476] contenant une partie des colonnes pour le Ps 22(21),15-18 et 20-28; (2º) trois folios[477] d'un ms de la fin du Ve s. contenant la version d'Aquila de Ps 90(89),17 à 92(91),10; 96(95),7 à 98(97),3 et 102(101),16 à 104(103),13.

C. Schmidt photographia au Sinaï en 1914 des mss parmi lesquels l'un (Nº 710 de Rahlfs, du Xe s.) contenait de très riches scolies hexaplaires sur Is 1,2 à 16,4. Ces scolies ont été publiées en 1915 par *L. Lütkemann et A. Rahlfs*[478].

En 1896, *G. Mercati* découvrit à la Bibliothèque Ambrosienne de Milan, réutilisés dans un manuscrit de l'Octoéchos de Jean Damascène, 28 folios d'une Catena intégrant une copie des hexaples pour les Psaumes 18(17),26-48; 28(27),6-9; 29(28),1-3; 30(29),1-4; 31(30),1-10.20-25; 32(31),6-11; 35(34),1-2.13-28; 36(35),1-5; 46(45),1-12; 49(48),1-15 et 89(88),26-53. Mercati envisageait la publication de deux "parties": l'une, en 2 volumes, dont le premier serait consacré à l'édition des fragments et le second à des "Osservazioni" les concernant; alors que la seconde partie devait éditer un certain nombre de fragments hexaplaires de tradition indirecte conservés en des mss que nous allons préciser et cette seconde partie devait s'achever par un index hébreu, un index grec et un index général. Mais il mourut en 1957, avant que son édition vît le jour. Ce fut G. Castellino qui, en 1958 et 1965, publia les deux volumes de la première partie[479] à partir des manuscrits laissés par Mercati.

De la seconde partie, Mercati n'avait laissé que des ébauches. Ce fut à *A. Schenker* que revint la tâche de réaliser l'édition de scolies hexaplaires projetée par Mercati. Un premier ensemble inédit était constitué par des scolies sur les Psaumes 78(77),30 à 83(82),16 attestées par les catenæ manuscrites du Vaticanus græcus 752 (fin du XIe s.) et du Canonicianus græcus 62 (XIIe s.). Cet ensemble de 132 leçons fut édité[480] en 1975. Ensuite, Mercati avait envisagé de donner une édition critique des scolies marginales de 14 folios d'un manuscrit (XIIIe s.) du commentaire d'Euthyme de Zigabène sur les Psaumes 24 à 32 inclus dans le ms Ottobonianus græcus 398. Ces scolies avaient déjà été utilisées par Holmes/Parsons et par Field, mais sur la base d'une copie fautive et incomplète, d'où la nécessité d'en procurer une édition critique. C'est ce

---

[475] *Fragments*, 4-25.

[476] *Palimpsests* 4-10.

[477] *Id.*, 54-65.

[478] Lütkemann/Rahlfs, 19-108.

[479] Mercati, *Reliquiæ* I et II.

[480] Schenker, *Hexaplarische.*

que fit *Schenker*[481] en 1982.

On pourrait ajouter à cela des éditions récentes faites à partir de meilleurs témoins de certains commentaires patristiques déjà connus ou de certaines parties de Catenæ permettant d'accéder, sous forme de citations plus abondantes ou de meilleure
5 qualité textuelle, à certains passages des versions hexaplaires. Mentionnons, à titre d'exemples, l'édition[482], par *Ziegler*, du commentaire d'Eusèbe sur Isaïe à partir d'un ms. de Florence ou celle[483], par *Möhle*, du commentaire de Théodoret sur le même prophète ou celle[484] par *Fernández Marcos* et *Saenz-Badillos* des Questions de Théodoret sur l'Octateuque ou enfin les éditions de la chaîne palestinienne sur le
10 Psaume 118(119) par *M. Harl*[485], ou des chaînes sur la Genèse et l'Exode par *F. Petit*[486]. Sur la constitution des chaînes exégétiques grecques, l'étude la plus poussée est celle, en cours de publication, que *G. Dorival* consacre aux chaînes sur les Psaumes[487].

15 2. *Les scolies marginales et les catenæ*

Comme certaines des éditions que nous venons de mentionner l'ont montré, une source précieuse de citations hexaplaires est constituée par *les scolies de nombreux manuscrits bibliques et les catenæ médiévales de divers types*. Seules quelques-unes de ces scolies ou de ces catenæ ont été ou seront publiées. Avec le développement qu'ont
20 pris maintenant l'usage des microfilms et des microfiches, il *est souvent préférable de disposer d'une bonne reproduction photographique que d'une édition*. La très riche collection de reproductions photographiques réunie au Septuaginta-Unternehmen de Göttingen a permis ainsi à notre connaissance des fragments hexaplaires de faire des progrès notables, comme on peut le constater en comparant les leçons que Field était
25 capable de donner pour le Pentateuque à celles qu'offrent les volumes de l'édition de Göttingen récemment réalisés par *Wevers*.

Mais de nombreuses scolies ou citations ne doivent *être utilisées qu'avec prudence*. Relevons ici quelques difficultés que nous avons rencontrées en ce volume et ailleurs.

30

2.a. L'apparat hexaplaire de Ziegler

En plusieurs endroits, nous avons appris à *nous défier des identifications* offertes par l'apparat hexaplaire de Ziegler:

— En CT3 223,47 à 224,3 à propos de Éz 27,6 où il ne tient pas compte *des critiques et*
35 *suggestions faites par Schleusner et Field* sur l'interprétation d'une phrase de Théodoret par Montfaucon.

— En CT3 239,38-43 à propos de Éz 29,3 où, à la suite de Field, *il interprète faussement* une remarque de Jérôme concernant Aquila.

— En CT3 318,20-22 à propos de Éz 40,8 où il a conjecturé, contre le témoignage de la
40 Syh, que la traduction de Symmaque aurait subi un homéotéleuton; *sans discuter la suggestion de Field* que l'omission de ce verset par Symmaque remonte probablement à sa Vorlage hébraïque.

— En CT3 322,48-50 à propos de Éz 40,14 où il *réfère faussement* une leçon d'Aquila à un mot de Symmaque auquel elle ne correspond pas.

45 — En CT3 658, note 2250 à propos de Am 4,13 où il a le tort de *ne pas intégrer la conjonction précédente* dans la leçon du 𝔊 à laquelle il réfère les leçons d'Aquila et de Symmaque.

— En CT3 726,34-41 à propos de Mi 1,14 où il *n'a pas relevé le mode de référence* dont use un témoin pour une leçon des 'trois' qui lui fait difficulté; mode de référence
50 qui aurait pu l'aiguiller vers la solution de cette difficulté.

— En CT3 726, note 2520, encore à propos de Mi 1,14 où il *a interprété comme un ajout* ce que le ms Barberini atteste comme un remplacement.

---

[481] Schenker, *Psalmen.*

[482] Eusèbe, *Isaïe.*

[483] Théodoret, *Isaïe.*

[484] Théodoret, *Octateuque.*

[485] Harl, *Chaîne.*

[486] Petit, *Catenæ.*

[487] Dorival, *Chaînes.*

— En CT3 743,18-22 à propos de Mi 3,8 où, *de manière inexacte, il présente* deux mots comme ayant été ajoutés contre la tradition textuelle.
— En CT3 845,23-33 à propos de Ha 2,5 où la leçon de Symmaque qu'il entend fonder sur le témoignage de Jérôme est issue d'*une fausse interprétation de ce témoignage*.
— En CT3 935, note 3388 à propos de Za 1,8 où il *interprète inexactement la référence* d'une leçon d'Aquila donnée par le ms Barberini.
— En CT3 954, note 3442 à propos de Za 4,12 où il *se trompe dans son essai de restauration* d'un mot non cité par le ms Barberini, dans une leçon de Symmaque.
Ces exemples suffiront pour nous montrer la nécessité de discuter certaines difficultés qu'offre l'interprétation de trois témoins principaux de la tradition indirecte des fragments des hexaples pour les livres dont nous traitons.

2.b. Versions hexaplaires en scolies et en tradition directe

Puisque la geniza du Caire nous a fourni *des morceaux d'Aquila en tradition directe*, relevons-y *les données qui auraient pu modifier le jugement que Field portait* auparavant en se fondant sur les données dont il disposait.
— 2 R 23,18. À l'hébreu וַיְמַלְּטוּ עַצְמֹתָיו correspond dans le 𝔊: καὶ ἐρύσθησαν τὰ ὀστᾶ αὐτοῦ. Pour le verbe, Field attribuait à α′: καὶ περιεσώθησαν par rétroversion de ܘܐܫܬܘܙܒܘ que la Syh lui attribue ici. Pour justifier cette rétroversion, il se référait aux hexaples de Pr 11,21 et 19,5 où, pour deux nifal du verbe מלט, c'est bien le passif de περισώζειν qui est attribué à α′ par les notes hexaplaires de la Sixtine. Or le ms édité par Burkitt porte ici: περιεσωσαν. Il est frappant que le Coislin grec 8 offrait en marge cette leçon comme anonyme. On aurait pu pressentir l'erreur de Field. En effet, les deux exemples qu'il donne sont des nifal, alors qu'il s'agit en 2 R 23,18 de traduire un piél. Mais Field *a été induit en erreur par la forme eshtaphal* que donne ici le ms syriaque 5 de la Bibliothèque Nationale de Paris.
— Ps 91(90),2. Pour l'hébreu אֱלֹהַי, le commentaire d'Eusèbe attribuait à α′ (comme au 𝔊 et à σ′) la leçon ὁ θεός μου. Au lieu des deux premiers mots, Field suggérait pour α′ le vocatif θεέ. L'emploi du vocatif θεέ est en effet caractéristique de α′. Mais ici le ms édité par Taylor porte clairement en début de ligne: θεοσμου sans que l'on puisse savoir si un article ο figurait dans la fin de la ligne précédente qui a été détruite. De fait, le contexte de l'hébreu (אֱלֹהַי אֶבְטַח־בּוֹ כִּי הוּא) qui reprend ce nom par ו- puis par הוא *engageait* α′ *à interpréter ce nom en nominatif*. La correction en vocatif que suggérait Field n'est donc pas fondée.
— Ps 91(90),3. Pour l'hébreu מִדֶּבֶר הַוּוֹת Agellius attribuait à α′: λόγον ἐπιβουλῆς, alors que la Syh lui attribuait: ܡܢ ܡܘܬܐ ܕܢܟܘܠܬܐ. N'admettant ni l'inversion suggérée par la Syh ni la confusion attestée par Agellius (qu'il cite) de דָּבָר avec דֶּבֶר (qui caractérise ici le 𝔊 et σ′), Field a proposé comme leçon pour α′: ἀπὸ θανάτου ἐπιβουλῆς. De fait, le ms Taylor porte: απολοιμουεπιβου[λησ. En effet, *la traduction de* דֶּבֶר *par* λοιμός *est attestée spécifiquement pour* α′ par le ms Coislin grec 1 en Dt 24,21 et par le ms Barberini en Am 4,10. Étant donné les graves corruptions subies par les témoignages dont il disposait, on comprend que Field ne l'ait pas proposée.
— Ps 91(90),4. Pour l'hébreu צִנָּה וְסֹחֵרָה אֲמִתּוֹ le ms Paris BN gec 164 attribue à α′ la leçon: ὡς πανοπλία καὶ περιφορέια. ἡ ἀλήθεια. αὐτοῦ. En reproduisant cette leçon, Field suggérait de l'attribuer plutôt à σ′, estimant que ce ὡς non fondé dans l'hébreu correspondait mieux à ses habitudes. De fait le ms Taylor porte ici: ασπισκαιπεριφε[..., la fin de la ligne étant détruite. Ici encore, *la leçon dont disposait Field était trop corrompue* pour qu'il ait osé corriger ὡς πανοπλία en ἀσπίς. Il ne connaissait d'ailleurs pas les hex. Merc. du Ps 35(34),2 où il aurait lu en correspondants de וְצִנָּה: καὶ ἀσπίδος en α′ et καὶ ἐν πανοπλίᾳ en σ′, confirmant son intuition concernant σ′.
— Ps 91(90),6. Pour l'hébreu מִדֶּבֶר le commentaire d'Eusèbe attribuait à α′: ἀπὸ ῥήματος. *L'autorité d'Eusèbe* a amené Field à éditer cela comme leçon de α′. Mais il indique en note que la Syh attribue ici à α′: ܡܘܬܢܐ. Étant donné que ce mot, parmi d'autres usages, correspond à λοιμός en Os 7,5, il conjecture ici pour α′ la leçon: ἀπὸ λοιμοῦ. Or c'est exactement ce qu'atteste ici le ms Taylor.
— Ps 91(90),7. Pour l'hébreu מִצִּדְּךָ le commentaire d'Eusèbe attribuait à α′ et à σ′: ἐκ τοῦ πλαγίου σου, leçon que Field a éditée en notant que Théodoret et "Nobilius" attribuaient à α′ et à σ′: ἐκ πλαγίου σου. Il y a ici une légère inexactitude, car Théodoret

et la scolie de la Sixtine (qui remonte à lui à travers une catena) placent les sigles dans l'ordre inverse: σ′ et α′. Field ajoute que la Syh attribue à α′ et à σ′: ܡܢ ܓܢܒܟ. De fait, le ms Taylor porte ici: αποπλαγιουσ[ου. Il est donc vraisemblable que c'est σ′ qui devait porter: ἐκ τοῦ πλαγίου σου et que *les scoliastes* qui ont uni le sigle de α′ au sien *ont seulement voulu dire* que tous deux usaient du correspondant πλαγίου au lieu de κλίτους du 𝔊.

— Ps 91(90),9. Pour l'hébreu שַׂמְתָּ מְעוֹנֶךָ, Field cite le commentaire d'Eusèbe (*à travers l'édition de Montfaucon)* comme donnant: ἔθηκα κατοικητήριόν σου ou, dans une reprise: ἔθηκα οἰκητήριόν σου. Mais il ajoute que le même Eusèbe, dans sa Démonstration Évangélique[488], donne: ἔθηκας οἰκητήριόν σου, leçon qu'il choisit. S'il avait contrôlé le ms Coislin, unique témoin de la tradition directe du commentaire d'Eusèbe, Field aurait pu constater que la reprise de la citation y a une forme identique à celle que donne la citation de la Démonstration (c'est-à-dire avec ἔθηκας au lieu de ἔθηκα). Or le ms Taylor donne bien ici: εθηκασοικητηριονσου.

— Ps 91(90),11. Pour l'hébreu יְצַוֶּה־לָּךְ לִשְׁמָרְךָ Field édite comme leçon de α′: ἐντελεῖται τοῦ φυλάξαι σε qu'il lit dans la Démonstration Évangélique[489] d'Eusèbe. Il indique en note que le commentaire d'Eusèbe, au lieu de τοῦ φυλάξαι σε, lit: σε φυλάξαι. Cela vaut pour *l'édition de Montfaucon*, mais le ms Coislin offre: ἐντελεῖται σε φυλάξαι σε. Or ici le ms Taylor porte: εντελιταισετουφυλαξαισε.

— Ps 91(90),12. Pour l'hébreu יִשָּׂאוּנְךָ Field édite ἀροῦσί (σε) qu'il emprunte au commentaire d'*Eusèbe*, celui-ci omettant en effet le pronom. Ce pronom est attesté par le ms Taylor.

Pour רַגְלֶךָ Field édite, toujours *selon ce commentaire*: ὁ ποῦς σου. Ici le ms Taylor omet l'article.

— Ps 92(91),7. Dans son "Auctarium", pour l'hébreu לֹא יֵדָע (que le 𝔊 a traduit par οὐ γνώσεται), Field a trouvé dans la collation du ms 264 (= Vatican Ottob. gr. 398) qui avait été envoyée à Parsons trois leçons hexaplaires: d'abord la transcription: ουλα.ιαδασ (où il note que ουλα correspond à וְלֹא et où il corrige le σ final en ε), puis pour α′ la leçon: καὶ οὐ γνώσεται et pour σ′ la leçon: οὐ γνώσεται. S'il avait contrôlé ce ms (qui donne ces leçons dans le cours de sa catena), il aurait noté d'abord que la transcription y porte clairement: ουλω.ιαδαε, puis que la leçon attribuée à σ′ y est anonyme. Le ms Taylor ne porte ici aucun και avant ουγνωσεται. Notons qu'ici les mss 4, 156 et 245 de Kennicott attestent ולא au lieu du לא des autres témoins du 𝔐. On peut admettre que celui qui a copié dans les hexaples la colonne de la transcription lisait dans sa Vorlage hébraïque cette leçon. Quant à α′, il est difficile de dire si c'est au cours de la transmission textuelle aboutissant au ms Taylor que le και a été omis ou si c'est *le rédacteur des hexaples* qui a inséré ce mot pour parfaire la similitude de sa traduction avec la colonne de la transcription qui la précédait immédiatement.

À la fin du même verset, pour l'hébreu אֶת־זֹאת (que le 𝔊 a traduit par ταῦτα) Field (selon son "Auctarium") a trouvé dans *la collation du ms 264* la transcription εθ ζωθ, puis pour α′: ταῦτα et aucun correspondant n'y figurait pour σ′. De fait, le ms Vat. Ottob. gr. 398 offre bien cette transcription, mais, pour α′, il porte: συνταυτη̄ et pour la leçon anonyme qui suit: τουτο. Le ms Taylor porte ici συνταυτην qui est en effet typique de α′.

— Ps 96(95),11. Pour l'hébreu יִרְעַם הַיָּם וּמְלֹאוֹ (que le 𝔊 a traduit par σαλευθήτω ἡ θάλασσα καὶ τὸ πλήρωμα αὐτῆς) Field édite comme leçon de α′: βροντήσει ἡ θάλασσα καὶ τὸ πλήρωμα αὐτῆς. Cette leçon est empruntée par Field à Montfaucon qui l'attribue à "Mss". On ne possède plus ici le commentaire d'Eusèbe en tradition directe, mais la catena III, selon le ms Paris BN grec 139, attribue ici à Eusèbe βροντήσει au lieu de σαλευθήτω du 𝔊. Il est donc vraisemblable que c'est *à partir d'un témoin de ce type de chaîne et du contexte du 𝔊 que Montfaucon a composé* la leçon qu'il attribue à α′. De fait, c'est βροντησατω[θαλ]ασσακαιπ[... que porte ici le ms Taylor, ce qui nous montre que, sous l'influence du parallèle de σ′ (ἠχήσει) *la citation de la chaîne a déformé* en futur l'impératif aoriste de α′ et que Montfaucon a eu tort d'attribuer à α′ les articles

---

[488] P. 865,15.

[489] P. 865,17.

précédant les deux substantifs suivants.

— Ps 102(101),22. Pour l'hébreu לְסַפֵּר (que le 𝔊 a traduit par τοῦ ἀναγγεῖλαι) Field édite comme leçon de α′: τοῦ διηγεῖσθαι. En effet, *le ms Ottob. gr. 398* donne ici: α′ του διηγεισθαι : σ′ διηγησασθαι : θ′ ομοιως τοις ο′. Cependant le ms Taylor porte: τουδιηγησασθαι.

— Ps 103(102),6. Pour l'hébreu עֲשׁוּקִים (que le 𝔊 a traduit par ἀδικουμένοις) Field édite comme leçon de α′ (et de σ′): συκοφαντουμένοις. C'est *sa rétroversion de la leçon* ܠܡܬܥܠܒ̈ܢܐ que la Syh attribue à α′σ′. De fait, c'est σεσυκοφαντημενοισ que le ms Taylor porte ici.

Bien que le ms Taylor puisse être parfois fautif, on constate qu'*il faut toujours accueillir avec un regard critique les données que nous offre la tradition indirecte* des versions hexaplaires. Or, dans ce domaine, nous dépendons presque exclusivement des scolies et des citations. Abordons maintenant l'étude critique des témoignages que nous apporte l'un des manuscrits les plus riches en scolies hexaplaires: le ms Barberini des Prophètes.

B. Problèmes liés à chaque source

1. Le ms Barberini

1.a. La collation de Huish

La première collation systématique des scolies marginales du ms Barberini pour les 12 Prophètes fut publiée par Alexander Huish en 1657 dans la XIe partie du tome VI de la Polyglotte de Londres. Il est cependant regrettable que les éditeurs suivants aient bien souvent *reproduit ces lectures de Huish sans les avoir contrôlées sur le ms.* Prenons-en deux exemples:

— En Os 8,5, pour ἀπότριψαι du 𝔊, la collation de Huish attribue à α′: ἀπώθησον que Montfaucon copie. Field se contente de déformer cette leçon en ἀπώθησαν. Il faudra *attendre Ziegler* pour que la leçon du ms soit lue correctement: ἀπώσθησον. Mais nous allons voir qu'ailleurs il arrive aux lectures de Ziegler d'être encore déformées par les erreurs de Huish.

— Nous avons exposé ci-dessus[490] qu'en Am 8,4 une interprétation exacte du repère placé en son texte par le ms Barberini amène à attribuer à θ′ une leçon καταλύοντες et non λύοντες. C'est par une fausse interprétation du repère que la collation de Huish a édité la leçon de θ′ sous cette forme erronée qui a été *copiée avec trop de confiance par Montfaucon, Field et Ziegler.*

1.b.Difficultés d'interprétation des scolies

Nous voudrions montrer maintenant que, même lorsqu'on déchiffre de façon exacte les données du ms Barberini, *leur interprétation exacte n'est pas toujours obvie.*

Rappelons d'abord que, dans une étude antérieure[491], nous avons montré que le deuxième scoliaste de ce ms offre 35 leçons sous le sigle ε′, du folio 8r au folio 15r et que ce sigle, quoiqu'il soit inséré parmi les autres sigles hexaplaires, ne doit pas y être interprété comme πέμπτη ἔκδοσις, mais comme ἔκδοσις κατὰ τοὺς Ἑβραίους. *Cette "édition selon les hébreux"*, citée aussi par Cyrille d'Alexandrie, *n'a donc rien à voir avec la Quinta hexaplaire*, mais il s'agit d'une *adaptation grecque de la traduction et du commentaire de Jérôme.*

On peut regrouper sous trois chefs distincts les difficultés que présente une interprétation exacte des scolies hexaplaires du ms Barberini.

1.b. i. Placement des scolies

En Am 5,26 où le ms Barberini donne en son texte: καὶ ἀνελάβετε τὴν σκηνὴν τοῦ Μολοχ καὶ τὸ ἄστρον τοῦ θεοῦ ὑμῶν Ραιφαν, τοὺς τύπους οὓς ἐποιήσατε, son deuxième scoliaste offre deux scolies dans la marge de gauche et deux autres dans la marge de droite. Celles de gauche sont toutes deux attribuées à θ′. La première est εἴδωλον ὑμῶν et a son repère sur Μολοχ. La seconde est καὶ ἤρατε τὴν ὅρασιν τοῦ

---

[490] P. cxxxvi.

[491] *Quinta ou Version selon les Hébreux*: ThZ 16 (1960) 342-353 = *Études*, 54-65.

βασιλέως ὑμῶν ἀμαύρωσιν εἰδώλων ἄστρον τοῦ θεοῦ ὑμῶν et a son repère sur τὸ (ἄστρον). Les deux de la marge de droite sont anonymes. La première est εἰκόνας, avec son repère sur τὴν (σκηνὴν) et la seconde est αἴνεσις ὑμῶν, avec son repère sur Ραιφαν. On remarquera qu'*aucun des repérages de leçon ne semble exact* et que, du fait que *les deux leçons attribuées à θ′ se recouvrent,* il est impossible qu'elles soient toutes deux authentiques. Cependant Field, grâce à des parallèles du commentaire de Jérôme et à d'autres options de Théodotion a bien montré que la plus ample des deux leçons que le ms Barberini attribue à θ′ est substantiellement exacte.

En Ag 1,10 où le 𝔊 ancien n'a rien qui corresponde à עֲלֵיכֶם, 3e mot du vs, le texte antiochien ajoute, en fin de vs: ἐφ' ὑμᾶς. Le ms Barberini porte cet état textuel et donne dans sa marge de droite une leçon: λ ἐφ' ὑμᾶς ξηρασία. Comme telle, cette leçon est inutilisable. Se fondant, en partie, sur Jérôme, Field a bien conjecturé que le mot ξηρασία *concerne en réalité* ῥομφαίαν, 3e mot du vs 11. Quant à ἐφ' ὑμᾶς, cela veut dire que 'les autres' traduisent ainsi le mot עֲלֵיכֶם que le 𝔊 n'avait pas traduit, mais *cela ne veut pas dire que c'est ici* (en fin de verset) qu'ils portent ce mot.

1.b.ii. Attribution des scolies

En Éz 21,20(15) le texte antiochien rend le mot אָח (faisant suite au mot "épée") par un doublet: εὖγε ὀξεῖα. Or le 2e mot est attribué par le ms Barberini à α′. Cependant la Syh attribue ici à σ′ une leçon assez ample où, à la place du mot hébreu אָח, figure le mot ܚܪܝܦܬܐ (faisant suite à ܣܦܣܪܐ = "épée"). Et c'est bien par les mots ܣܦܣܪܐ ܚܪܝܦܬܐ que la Syh traduit μάχαιρα ὀξεῖα en Ps 56(57),4. La liberté de traduction que suppose cette option en Éz 21,20(15) correspond bien mieux à ce que l'on attend de σ′ qu'aux habitudes de α′. On devra donc *mettre en question l'attribution offerte par le ms Barberini et accorder plus de confiance à la Syh.*

En Éz 24,13, où le 𝔊 ancien, lisant וּמָה au lieu de זִמָּה, avait traduit cela par καὶ τί, la recension origénienne, croyant ce mot (et le précédent) non traduit, donne pour lui (sous astérisque) la transcription ζεμμα que *le ms Marchalianus* attribue à θ′. Étant donné le goût de θ′ pour les transcriptions, cette attribution est fort vraisemblable. Aussi est-on surpris de voir ici le ms Barberini attribuer à θ′ la leçon μυσερά. Ziegler s'est contenté de rapporter côte à côte les deux témoignages contradictoires sur la leçon de θ′. Ici encore, c'est *l'attribution du ms Barberini qu'il faut mettre en doute*. En effet, les parallèles de Éz, 16,58; 23,27.29 engageraient à attribuer cette leçon à σ′ sous la forme μυσαρία.

En Am 7,8 Field fait erreur en disant que le ms Barberini attribue la leçon γάνωσιν à σ′ en 8a et en 8b. Le repère ne porte que sur 8b. Les données détaillées fournies ici par Jérôme sur la manière dont chacune des versions rend le mot אֲנָךְ amènent cependant à *corriger en α′ le σ′ de cette référence*.

1.b.iii. Déformation des scolies

Au cours de ce volume, nous avons souvent corrigé des scolies données par le ms Barberini.

α) Nous avons signalé[492] la *déformation de σι en ετ* dans une scolie attribuée à α′ en Éz 30,9.

β) À propos de Os 3,2, nous avons signalé[493] deux scolies du premier scoliaste du ms Barberini que Field et Ziegler considèrent comme interpolées. En effet, pour וְחֹמֶר שְׂעֹרִים וְלֵתֶךְ שְׂעֹרִים que le texte du ms Barberini traduit: καὶ γομορ κριθῶν καὶ νεβελ οἴνου, plaçant un repère sur γομορ, le glossateur donne: α′ καὶ κόρου κριθῶν / σ′ καὶ θύλακος κριθῶν καὶ ἀσκοῦ οἴνου / θ′ καὶ γομορ ἀλφίτων καὶ νεβελ οἴνου. Or Jérôme atteste que "ceteri interpretes" traduisent *lethec seorim* par *ἡμίκορον hordei.* Il semble donc que l'on *ne puisse faire confiance* aux scolies du ms Barberini que pour la traduction des deux premiers mots, mais pas *pour celle des deux suivants* (où il serait d'ailleurs surprenant que θ′ et σ′ aient tous deux laissé intact le οἴνου du 𝔊 qui n'a ici aucune base hébraïque).

---

492 CT3 246,23-26.
493 CT3 505,22-26.

γ) Nous avons noté[494] que, dans une scolie, le ms Barberini donne une leçon qui a été victime de l'itacisme. En effet, il donne en texte du début de Os 7,5: αἱ ἡμέραι τῶν βασιλέων ὑμῶν et il écrit le sigle θ′ trois fois au-dessus: au début, au milieu et à la fin de cette leçon, avec un repère au-dessus de ἡμέραι. En marge, ce repère correspond à la leçon sans sigle: ἡμέρα βασιλέως ὑμῶν. Se rendant probablement compte que le dernier mot de cette leçon ne pouvait être authentique, Huish l'a éliminé et *Montfaucon a ensuite copié Huish*. Disposant aussi des collations de Bernard Stephanopolo[495] et de Joseph Cozza, Field a ajouté dans ses notes ce troisième mot. Enfin, Ziegler, à partir d'une photographie, *a mal interprété les intentions du glossateur*. Il estime en effet que les trois sigles entendent attribuer à θ′ la leçon du texte et que le glossateur a laissé anonyme la leçon marginale; alors que le glossateur a voulu probablement, comme les collationneurs antérieurs l'avaient bien compris, faire porter sur la leçon sans sigle de la marge les trois sigles qu'il place au-dessus du texte du ms. Il est évident, cependant que ce scoliaste disposait d'une leçon où le pronom original ἡμῶν *avait déjà été déformé par itacisme* en ὑμῶν; alors que *le scoliaste de la Syh*, en nous donnant ici ܕܝܠܢ montre qu'il *disposait d'une leçon non déformée*.

δ) À propos de Os 8,10, nous avons noté[496] que le ms Barberini, dans une leçon attribuée à σ′, donne ἀπὸ φόβου comme correspondant à l'hébreu מִמַּשָּׂא. Ziegler, à la suite de Schleusner[497], *a corrigé en* ἀπὸ φόρου. Deux mots auparavant, le scoliaste donne βραχοι qui est à corriger, avec Dathe, en βραχὺ. *Cette particularité orthographique* se retrouve dans le texte du ms Barberini en So 2,11 où il écrit προσκοινήσουσιν pour προσκυνήσουσιν et en Ml 3,5 (μάρτοις pour μάρτυς). Ajoutons, pour les scolies de Os 8,10, que le scoliaste, à la fin de la leçon de σ′, *continue sans interruption*: καὶ διαλίψουσι τοῦ χρίειν, puis qu'il place le sigle θ′ et reprend exactement les mêmes mots.

ε) On sait que le corps du ms Barberini est constitué pour les 6 premiers des 12 Prophètes par le commentaire de Théodoret interrompu par ses lemmes bibliques. Or, à propos du mot הַהַרְמוֹנָה de Am 4,3, Théodoret (dans le corps du ms) dit que σ′ a traduit Ἀρμενίαν[498]; alors que le scoliaste, dans la marge du lemme, attribue à σ′ pour ce mot: εἰς ἑρμηνίαν. Le scoliaste était-il entièrement inconscient que *cette forme de la leçon n'est qu'une déformation de l'autre*?[499]

ζ) Nous avons relevé[500] dans le ms Barberini, pour Mi 1,10, *une déformation* de ἀναγγείλητε en ἀναγγείληται dans une scolie attribuée à α′ et à σ′.

η) Pour Mi 2,7, c'est *une déformation* de εὐθέως en ἐνθέως que nous avons relevée[501] dans la leçon attribuée à α′ par une scolie du ms Barberini. Ici la correction est garantie par la traduction ܬܪܝܨܐܝܬ que la Syh donne pour ce mot de α′.

θ) Pour Ha 3,14, dans une scolie du ms Barberini donnant la leçon de σ′, nous avons noté[502] *la chute du 'sigma' final* de ἐπελθόντας. Nous l'avons corrigée à partir du ms Coislin grec 187, quoique les autres variantes de ce ms en ces scolies soient inférieures aux leçons du Barberini.

ι) Nous avons suivi[503] Field et Ziegler soupçonnant le scoliaste du ms Barberini d'*avoir omis un article* dans une leçon de σ′ en So 1,3.

κ) À propos de So 2,6, nous avons qualifié[504] de corrompue une scolie du ms Barberini. Pour l'hébreu חֶבֶל הַיָּם, à la place de Κρήτη du 𝔊, cette scolie attribue en effet

---

[494] CT3 537,12.

[495] Collation réalisée pour Parsons.

[496] CT3 552, notes 1759 et 1760.

[497] Qu'il cite en *Sylloge*, 84. Il en rapproche la suggestion de Fischer (*Schrift*, 27) de corriger aussi dans le 𝔊 de Is 10,27 φόβος en φόρος.

[498] Cette leçon de σ′ est confirmée par la Syh, le ms 407 et Jérôme, la préposition "vers" étant explicitée avant ce mot par les traductions de la Syh et de Jérôme.

[499] Cf. CT3 654, 27s.

[500] CT3 718, note 2475.

[501] CT3 733, note 2551.

[502] CT3 876, note 3182.

[503] CT3 881,45-47.

[504] CT3 889,36s.

à α′: τὸ σχοίνισμα τῆς ὡραιότητος et à σ′: τὸ περίμετρον ἢ τὸ παράλιον. On ferait plus volontiers confiance à Jérôme disant que 'tous les traducteurs' ont donné comme lui “funiculus maris” à la place de “Creta” de la Septante. En effet, comme Field le suggère, le mot τῆς ὡραιότητος *correspond plutôt à* נוֹת qui vient juste après. Quant à σ′, c'est τὸ περίμετρον qui semble être sa leçon pour le premier mot, comme le montrent les parallèles de Dt 3,4.14. Reste τὸ παράλιον. *Serait-ce la leçon de* θ′?

λ) À propos de Za 4,7, nous avons relevé[505] chez le scoliaste du ms Barberini *un 'omicron' prenant la place d'un 'omega'* dans une leçon attribuée à α′.

1.c. Conclusion

Ce rapide survol des difficultés que présente l'interprétation des scolies hexaplaires du ms Barberini a pour seul but de *mettre en garde contre trop de candeur ou de naïveté dans l'exploitation des données que lui ou les autres sources de scolies nous fournissent.* Abordons maintenant l'une des sources les plus riches de citations patristiques des versions hexaplaires: le commentaire de Jérôme sur les 12 Prophètes.

2. Jérôme

Ainsi que Gryson et Deproost l'ont fait remarquer[506] à propos des citations bibliques faites par Jérôme dans son commentaire d'Isaïe, “le problème capital est celui de l'établissement du texte des citations”. Cela vaut de façon encore plus évidente pour les leçons hexaplaires citées en grec par Jérôme: bon nombre d'entre elles ont été *gravement corrompues au fil de la transmission par des copistes ignorant cette langue.* Mais nous avons déjà noté[507], à propos de Is 61,6 où la leçon πορφυρωθήσεσθε a été déformée par les éditeurs en πόρφυρα ἐνδύσεσθε, qu'*il ne faut pas rendre Jérôme responsable des fausses conjectures de ses éditeurs.* C'est ce que nous voudrions montrer plus largement pour le commentaire de Jérôme sur le Dodécapropheton.

2a. Le commentaire du Dodécapropheton

Gadolo, premier éditeur du commentaire de Jérôme[508], ne savait pas beaucoup de grec ni d'hébreu et il dût souvent laisser des blancs dans son édition, faute de pouvoir interpréter les restes défigurés que lui livraient ses manuscrits. Ensuite, pour l'édition qu'il publia à Bâle en 1516, Bruno Amerbachius fut aidé par de nombreux lettrés parmi lesquels il nomme Jean Reuchlin, Conon de Nuremberg, Grégoire Reisch et Conrad Pellican. Ils restaurèrent souvent par conjecture les leçons corrompues ou absentes et *ces restaurations conjecturales des fragments des hexaples se sont souvent transmises à partir de l'édition Sixtine jusqu'à celle de Ziegler*, sans qu'aucun des “éditeurs” ne semble avoir eu *la curiosité d'aller contrôler la prétendue leçon dans un manuscrit ancien* du commentaire de Jérôme. C'est ainsi que nous avons mentionné en CT3 658,10-21 la prétendue leçon φώνημα attribuée à σ′ qui a tenu, jusqu'à Ziegler inclus, la place de la leçon authentique ὁμιλίαν. Nous voudrions présenter par quelques exemples l'odyssée de certaines de ces leçons. Nous avons fait usage des 33 manuscrits et 5 éditions dont les sigles suivent:

a—Paris: lat 1839: JnNaSoAg: VIII ex.
b—Cologne: 55: MiHaSo: VIII-IX.
b—Cologne: 54: AbJnNa: VIII-IX.
c—Munich: Clm 6303: [Dn]OsAbMiZaMlSoAg: VIII-IX.
d—Munich: Clm 14082: JlMiNaMl: VIII-IX.
e—Cologne: 52: AmZaJnMl: IX.
f—Karlsruhe: Aug.Perg. 148: AbZaMlHaOs: IX.
f—Karlsruhe: Aug.Perg. 226: JlMiJnNaSoAg: IX.
f—Karlsruhe: Aug.Perg. 257: Am: IX.
g—Karlsruhe: Aug.Perg. 113: Os: IX.
g—Karlsruhe: Aug.Perg. 212: AbZaMlHa: IX.
g—Karlsruhe: Aug.Perg. 74: JnNaSoAg: IX.
h—Zurich: C.41 (278): AbZaMlHa: IX.

505 CT3 951, note 3438.
506 Gryson/Deproost, 175.
507 CT2 422.
508 À Venise, en 1497, chez les frères Jean et Grégoire de Gregoriis.

h—St.Gall: 119: JlMi: IX.
h—St.Gall: 121: Os: IX.
h—St.Gall: 122: Am: IX.
h—St.Gall: 123: JnNaSoAg: IX.
i—Cambrai: 299: [Dn]OsJlAmAbJnNaMiHa: IX.
j—Laôn: 38: JlJnNaMiHa: IX.
k—Paris: lat 1838: JnAbZaMl: IX.
l—Namur: 16: OsAmJnAbMiSoAgZaMl: IX.
m—Bern: 102: AmAbMiNaHaZa: IX med.
n—Paris:lat 1836: JlHaJnZaMiMl: IX
n—Paris: N.A. 2248: Os: IX-X.
o—Le Mans: 240: MiJlJnNa: IX-X.
p—Le Mans: 213: OsAmJnAbMiNa: IX-X.
q—Orléans: 61(58): JlHaJnZaMiMl: IX-X.
r—Troyes: 126: OsJlAmAbJnMiNaHaSoAgZaMl: IX-X.
s—Vatican: Palat lat 174: OsAmAb: X.
t—St.Omer: 279: JlJnNaMiHa: X.
u—Paris: lat 1834: OsAmAb: X.
v—Cologne: 53: OsJlAmAbJnMiNaHaSoAgZaMl: X ex.
w—Vatican: Palat lat 173: OsJlAmJnAbMiNaZaSoAgMlHa: XI (1001-1015).
x—Avranches: 69: OsJlJnSoAgMl: XI-XII.

À cela s'ajoutent les éditions:
Gr—De Gregoriis (Venise 1497).
Am—Amerbachius (Bâle 1516).
Ma—Martianay (Paris 1704).
Va—Vallarsi (2^{e} éd. Venise 1768).
Ad—Adriaen (CChr.SL LXXVI & LXXVIa, Turnhout 1969 & 1972).

Voici donc quelques cas typiques où un sondage, même très limité, mené dans la tradition textuelle du commentaire de Jérôme permet de *récupérer des leçons hexaplaires certainement authentiques.*

2.a.i. sur Osée

Os 10,1 / 𝔐: בּוֹקֵק (גֶּפֶן) / 𝔊: (ἄμπελος) εὐκληματοῦσα. Gr donnait ici: "Pro vite frondosa Aquila interpretatus est quam nos aquosam vel ἐξυγρόν possumus dicere, eo quod vini perdat saporem". Comme le montre ses annotations, l'exemplaire de Gr de la Bibliothèque Nationale de Berne est celui qui servit à préparer l'édition Am. Or, dans le blanc laissé pour le mot que Gadolo ne parvenait pas à déchiffrer, on a écrit en cet exemplaire: ὑδατώδη, puis ἐξυγρόν a été remplacé par ἔνυδρον. Dans Am c'est ἔνυδρον qui a pris la place du premier mot, alors que, pour le second, on a donné: ἔξοινον. Ces deux mots grecs ont été conservés ensuite par Ma et par Va. Vallarsi note cependant sur le second: "Pro ἔξοινον, quæ vox proprie *temulentum*, *vinoque madidum* sonat, nostri mss. ἐξίτηλον legunt, quod omnino verius puto, ac velim, veteri lectione expuncta, substitui. Significat enim *evanescentem*, *elutum*, sive perdentem alicujus rei saporem. Hocque ipsum est, quod Hieron. notat, dictam ab Aquila vineam aquosam, quæ exolesceret, seu perderet saporem vini". Ad *ajoute*, pour le premier mot, *une faute d'esprit*: ἔνυδρον[509] et adopte pour le second ἐξίτηλον en *copiant fidèlement la fausse accentuation* de Va. Pour ce qui est de l'édition de cette leçon de α', c'est sûrement *à Amerbachius que Morin a emprunté* le "Aquila ἔνυδρος" qu'il a donné dans la Sixtine et *qui, à travers Montfaucon et Field, est passé jusque dans l'apparat de Ziegler.*
Parmi ceux des mss qui contiennent ce passage du commentaire, **i l p s** omettent ce mot qui est lu ΠΛΑ∂ΑΡΑΝ par **c f g h**, ΠΛΑΔΑΙΑΝ par **v**, ΠΛΑΔΑΡΑΝ par **x**, ΤΙΛΑDΑΡΑΝ par **u** et ΠΛΑ∂ΑΡΑΝ par **r**. Il est évident que c'est la forme πλαδαράν qui est aisément reconnaissable à l'origine de ces diverses corruptions... à condition que l'on *ait assez d'esprit critique pour ne pas se laisser convaincre par l'accord unanime de tous les éditeurs* depuis 1516. Que πλαδαρά soit ici *la traduction authentique de α'* pour בּוֹקֵק, il

[509] Le mot est déformé en ἔνυρον dans l'apparat où Adriaen dit seulement que ce mot est absent de l'unique manuscrit qu'il a utilisé: le ms Namur 16 (= notre 'l').

est aisé de s'en convaincre si l'on remarque que, selon Eusèbe, en Is 19,3 α′ traduit וְנָבְקָה par καὶ πλαδαρωθήσεται[510]. En Jr 51(28),2 pour וִיבֹקְקוּ la Syh attribue à α′: ܘܢܬܦܠܚܘܢ, alors qu'en Jr 19,7, pour וּבַקֹּתִי, elle lui attribue ܘܐܦܘܫܐ. Ces deux verbes peuvent traduire πλαδαροῦν sans qu'on en ait la certitude.

Os 11,8 / 𝔐: אֲמַגֶּנְךָ / 𝔊: ὑπερασπιῶ. Gr donnait ici: “Aquila transtulit οὐρέωσέ idest scuto te circumdabo (...) ex editione Symachi contrarius nobis sensus subiicitur dicentis κατανοωσε idest tradam te. Ex translatione quoque Theodotionis, non prospera sed adversaria demonstrantur: ἀφοπλίσωσέ quod significat nudabo te et auferam a te ὅπλον hoc est scutum”. Dans l'exemplaire de Berne les leçons de α′ et de σ′ ont été biffées. En marge de la première, on a écrit: ὁπλοκυκλώσω σέ et en marge de la seconde: παραδῶ σε. Dans Am cette leçon attribuée à α′ a été écrite en trois mots: ὅπλῳ κυκλώσω σε. Celle de σ′ devient: ἐκδώσω σε et celle de θ′ demeure: ἀφοπλίσω σε. De Am jusqu'à Ad, via Ma et Va, ces leçons demeureront intactes, Ad se contentant de donner en apparat les leçons corrompues du ms de Namur. Sous la forme qu'elles ont *en Am*, ces leçons *sont passées dans les scolies hexaplaires de Morin et, de là, dans les éditions de Montfaucon, Field et Ziegler*.
Aucun des mss qui contiennent ce passage n'omet ces mots. Mais les témoins (**i p l s**) qui omettaient la leçon πλαδαραν en Os 10,1 se retrouvent groupés (= groupe B) autour de leçons caractéristiques qui les distinguent des autres témoins les plus anciens (**c f g h r**) (= groupe A) qui témoignaient pour πλαδαραν en 10,1.
— Pour α′, le groupe A s'unit autour d'une leçon ϵϒρϵωϲωϲϵ (= **f g h r**) et le groupe B autour de Οϒρϵωϲϵ (= **i p s w**). Derrière ces deux leçons, on peut reconnaître sans peine θυρεωσωσε qui a subi en B une haplographie de ωσ; alors que le θ initial a été déformé par B en ο et par A en ϵ.
Avec θυρέωσω σε nous sommes évidemment bien loin de ὅπλῳ κυκλώσω σε que *Amerbachius avait construit à partir de la glose* “scuto te circumdabo” de Jérôme. Mais c'est certainement *la leçon authentique de α′* comme le prouve le fait qu'en Is 38,6, pour l'hébreu (וְ)גַנּוֹתִי que le 𝔊 avait traduit par ὑπερασπιῶ, le ms Barberini attribue à α′ ce même θυρέωσω. En Is 31,5 c'est à propos de גָּנוֹן (que le 𝔊 n'avait pas traduit) que le ms Marchalianus attribue à α′: θυρεῶν.
— Pour σ′, le groupe B s'unit autour d'une leçon ϵΚΔΟΤΟΝΔωϲϵ (= **i p**) et le groupe A autour de ϵΚΑΟΤΟΝΑωϲϵ (= **c f g h r**). La leçon du groupe B est la forme la plus primitive, les deux 'delta' ayant été déformés en 'alpha' par le groupe A. Leur archétype commun semble avoir subi *une haplographie* de ωσ qui les sépare d'une leçon originelle εκδοτονδ[ωσ]ωσε.
L'expression ἔκδοτον διδόναι est *courante chez Démosthène*. Mais dans les versions grecques de l'Ancien Testament le mot ἔκδοτος ne se retrouve qu'une fois en θ′ (Bel 22: καὶ ἔδωκε τὸν Βηλ ἔκδοτον τῷ Δανιηλ) et *deux fois chez* σ′. Pour ce dernier, il s'agit d'abord de Jr 44(51),30 où, pour הִנְנִי נֹתֵן אֶת־פַּרְעֹה חָפְרַע, le 𝔊 portait: Ἰδοὺ ἐγὼ δίδωμι τὸν Ουαφρη, alors que, pour τὸν Ουαφρη, le ms Barberini attribue à σ′: τὸν φαραω ἔκδοτον, ce dernier mot étant confirmé par le ms Marchalianus. Il s'agit ensuite de Is 46,1 où la situation est plus complexe car, pour הָיוּ עֲצַבֵּיהֶם לַחַיָּה (וְלַבְּהֵמָה) que le 𝔊 avait traduit: ἐγένετο τὰ γλυπτὰ αὐτῶν εἰς θηρία (καὶ κτήνη), Montfaucon citait pour σ′, selon Procope: ἐγένετο τὰ εἴδωλα αὐτῶν ζώοις ἔκδοτα... que Field avait recopié. Pourtant, dans son apparat, Ziegler attribuait à σ′, selon Eusèbe: ἐγένετο τὰ εἴδωλα αὐτῶν ζώοις καὶ κτήνεσιν βαστάγματα (-μασιν cod.) ὑμῶν (les deux derniers mots correspondant à נְשֻׂאֹתֵיכֶם que le 𝔊 traduisait: αἴρετε αὐτά). Procope se serait-il donc trompé en attribuant ici à σ′ le mot ἔκδοτα qui semble pourtant bien ancré dans son vocabulaire? C'est Ziegler qui *a oublié de copier ce mot* entre ζώοις et καί, ainsi qu'on peut le constater depuis qu'il a édité le commentaire d'Eusèbe où aucun témoin n'est cité comme omettant ce mot. Concluons donc qu'on a tout lieu de croire que ἔκδοτον δώσω σε est *la leçon authentique de* σ′ en Os 11,8.
— Pour θ′, le groupe A (= **f g h**) s'accorde sur αφΟΠΛιωϲϵ, alors que le groupe B (= **i l**

---

510 Notons que Montfaucon, dans son édition du commentaire, donnait ici: παραδοθήσεται. C'est le ms Laur. XI 4 de Florence qui a conservé ici la leçon originale.

s w) tourne autour de αφοΤΤΑιωcϵ. Alors que le groupe B a déformé ΠΛ en ΤΤΑ, le groupe A a gardé intact *le futur attique* ἀφοπλιῶ σϵ qui a toute la chance d'être ici *la leçon authentique de θ'.*

Avant de quitter le livre d'Osée, notons que nos témoins s'accordent pour *omettre l'article* dans la leçon διανοῖξαι τὴν ὑπομονὴν αὐτῆς que Field et Ziegler attribuent à θ' (en se fondant sur Jérôme) en Os 2,17(15).

2.a.ii. sur Joël

En Jl 2,17, pour l'hébreu (ה)אולם que le 𝔊 avait traduit: τῆς κρηπῖδος, Gr a édité comme leçon de α' un mot qui a été lourdement raturé dans l'exemplaire de Berne et remplacé (en marge) par πρόδομον, leçon qui a été *adoptée par Am, Ma, Va et Ad.* Quant aux éditions de fragments des hexaples, cette leçon, absente de la Sixtine, a été *adoptée par Montfaucon et mise au génitif (avec un article) par Field et Ziegler.* Cette leçon avait en effet pour appui le fait qu'en 1 R 7,6(43) et 7(44) le ms Coislin 8 attribue 3 fois à α' πρόδομον pour אולם. Mais, dans le commentaire de Jérôme sur Jl 2,17 le groupe **d f** porte ici ΠρΟΔΡΟωΟΝ (d'où dérive ΠρΟΔΡωΟΝ en **h**), alors que le groupe **i j q r** porte ΠΡΟΑΡΟΜΟΝ (d'où dérivent ΠΡΟΑΡΑΜΟΝ en **o x**, et ΠΡΟΑΡϵΜΟΝ en **t**). Le 2e 'rhô' de ce mot n'est omis que par le ms tardif **w** qui porte: ΠΡΟΛΟΜΟΝ. Quant au ms **v** il omet cette leçon et celle de σ'[511]. Remarquons que la Syh attribue ici à α' une leçon ܒܝܬ ܪ̈ܗܛܐ pour laquelle Field offre la rétroversion: τοῦ περιδρόμου. Il est évident que cette leçon syriaque ne peut traduire τοῦ προδόμου, mais *elle peut fort bien correspondre à* τοῦ προδρόμου. En effet, Field fonde sa rétroversion sur Éz 45,19 où la Syh a donné la même leçon pour σ' (à propos de הָעֲזָרָה du 𝔐), leçon que Field a déjà rétroverti en τῆς περιδρομῆς. Mais, pour justifier cette rétroversion-là, Field renvoyait à Éz 43,14 où il donnait en effet τῆς περιδρομῆς comme leçon de σ' pour הָעֲזָרָה du 𝔐. Soyons assez curieux pour contrôler cette dernière attribution, d'autant qu'elle prétend se fonder sur le commentaire de Jérôme. Nous constaterons que cette leçon que donnaient là Ma et Va a été corrigée par F. Glorie, dans l'édition CChr de ce commentaire en περίβολον, avec le clair appui des meilleurs mss. Mais en Éz 43,14 nous n'avons pas de traduction de cette leçon par la Syh et rien ne nous prouve que σ' a traduit de la même manière le mot הָעֲזָרָה en 43,14 et 45,19. *Cette attestation unique du mot* περιδρομή *dans la Bible s'étant ainsi évanouie*, il semble que, en Jl 2,17, τοῦ προδρόμου soit la rétroversion la plus probable pour la leçon de la Syh où la racine ܪܗܛ* veut très probablement correspondre à la racine *δρομ du grec. Nous aurions donc en la leçon authentique de Jérôme et dans la Syh deux témoins ici en faveur de πρόδρομον comme correspondant de α' pour אולם, alors qu'en 1 R 7,6.7 nous avions une triple attestation grecque pour le correspondant πρόδομον. Cela ne doit pas nous surprendre. En effet, dans un fragment d'Eschyle constituant la seule citation de Liddell/Scott pour le mot πρόδομος, on nous informe[512] que la tradition vulgaire de ce fragment (en une scolie sur Théocrite, Idylles ii. 36) porte: πρόδρομος. Et ce *glissement de* προδομ- *vers* προδρομ- est encore illustré par le fait qu'en Pausanias[513], le Thesaurus d'Estienne suggère de corriger προδρομίας Ἥρας en Προδομία Ἥρα.

2.a.iii. sur Amos

Pour Amos, en dehors des leçons hexaplaires portant sur 4,13, leçons dont nous avons traité en CT3 658,3-26, notons que, pour la leçon de σ' en 4,1 (que Gr ne donnait pas), *Am a édité* αἱ βόϵς ϵὔτροφοι, leçon qui a été *adoptée par Ma, Va et Ad*, ainsi que par les éditeurs des hexaples, *de Morin à Ziegler inclus.* Or l'ensemble de nos mss insèrent un 2e article et lisent: αἱ βόαις αἱ ϵὔτροφοι, la graphie αι au lieu de ϵ (en

---

[511] On peut noter que tous nos mss appuient la leçon ΠΡΟΠΥΛΟΝ (avec certaines déformations isolées) et aucun la forme ΠΡΟΠΥΛΑΙΟΝ qui a été donnée par Am, Ma, Va, Montfaucon, Field et Ziegler (alors que Gr écrivait ΠΡΟΠΥΛϵΟΝ). Cependant Vallarsi avait noté dans notre ms w la leçon ΠΡΟΠΥΛΟΝ que Field et Ziegler avaient mentionnée et que Ad avait adoptée.

[512] *Aeschyllus*, ed. H. Weir Smyth, II, 499.

[513] *Corinthe* 2, II, 2.

βοαις) étant un *phénomène fréquent dans les mss grecs*. Ici l'authenticité de cette leçon de Jérôme est donc garantie par le fait qu'il atteste dans ses leçons grecques des déviations typiques d'une tradition textuelle grecque et qui ont donc de grandes chances de provenir des hexaples eux-mêmes.

2.a.iv. sur Habaquq

Ayant eu l'occasion d'étudier plus à fond la tradition textuelle du commentaire de Jérôme pour le 2[e] chapitre d'Habaquq, détaillons un peu plus les améliorations qu'un recours aux manuscrits du commentaire peuvent apporter à nos éditions des versions hexaplaires.

Ha 2,4. À propos de וְצַדִּיק בֶּאֱמוּנָתוֹ יִחְיֶה traduit par le 𝕲: ὁ δὲ δίκαιος ἐκ πίστεώς μου ζήσεται, Gr éditait ainsi Jérôme: "Symachus significantius interpretans ait. Iustus autem per fidem propriam suam vivet, quod græce dicitur: ὁ δίκαιος τῇ αὐτοῦ πίστει ζήσει". Cette leçon grecque a été biffée dans l'exemplaire de Berne et corrigée en marge en: διὰ τὴν ἑαυτοῦ πίστιν ζήσεται. Cependant, Amerbachius a repris la leçon primitive de Gr (y corrigeant seulement αὐτοῦ en ἑαυτοῦ). Martianay note ici: "Hunc locum depravatum invenies in antiquis editionibus, tam in ordine Græcorum verborum, quam in lectione contextus Hebraici. Conferat qui voluerit". Et il corrige le grec de σ′ en: πίστει τῇ ὁ δίκαιος ἑαυτοῦ ζήσει". Vallarsi reprend la leçon de Am en notant: "Hanc Martianæus sententiam Græcorum trajectione verborum, dum emendare vult, depravat legens πίστει τῇ ὁ δίκαιος ἑαυτοῦ ζήσει. Nos quemadmodum et ab Eusebio laudatur, et jam inde et ab Erasmi erat editione, reposuimus". Ad a suivi Am et Va. Quant aux éditeurs des hexaples, la Sixtine ne donne rien ici. Montfaucon, répétant que les éditions sont ici corrompues, se fonde sur la Démonstration Évangélique d'Eusèbe (?) pour attribuer ici à σ′θ′ε′ Sexta Septima la leçon: ὁ δὲ δίκαιος τῇ ἑαυτοῦ πίστει ζήσει. *Field copie cette leçon* en limitant son attribution à σ′ et en mettant δὲ entre parenthèses. *Ziegler le suit*.
Reconnaissons ici que Martianay avait raison au moins sur un point. C'est que *les mss s'accordent pour achever la leçon de σ′ par: ἑαυτοῦ ζήσει*. En effet, cette leçon est attestée clairement par **b m q r**. Elle est déformée en εαΥτΟΝΥΖΗCει par **i j t** (et **w** qui omet les 3 dernières lettres); alors que **f g h** séparent par un blanc pouvant contenir 4 ou 5 lettres un premier élément: IAIT d'un deuxième élément: CI (les copistes semblant donc avoir gardé conscience de la chute de ΟΥΖΗ).
Si nous reprenons la leçon par son début, *nous trouvons δια sous de multiples déformations*: en **b**: ΔI, en **f g h**: ΛΙΛ, en **j w**: nIA, en **q r**: NAI, en **i**: ΠΙΑ, en **t**: ΠΙΛ et en **m**: RI. Entre ces restes de δια et ceux de εαυτου, certains mss permettent de *reconnaître sans peine le mot πιστεως*: ce sont **f g h**: ΙΓΙCΤΝωC, **q r**: ΠΙεΤωθ et **w**: NI&εω. Les autres mss offrent aussi ce mot, mais suivi de quelques lettres supplémentaires: en **j**: nIεΤωεΤωε, en **i**: ΠΙεΤεωεΤωε, en **t**: ΠΙεωεΤωε où il semble que nous n'ayons que des *dittographies de la finale* de ce mot. Cependant deux de nos mss ont ici une finale plus originale. Ce sont **b**: ΤΙCΤωCΔΙΛC et **m**: ΤΙCΤεΟCΛΙΑC. Le mot qui s'insérerait le plus aisément entre πιστεως et εαυτου serait της. Mais il semble imprudent de le conjecturer à partir de ΔΙΛC et de ΛΙΑC de ces deux seuls mss. Nous conclurons donc que *la reconstruction la plus probable de cette leçon de σ′ corrompue* est: διὰ πίστεως ἑαυτοῦ ζήσει et que *la citation grecque de Jérôme n'a jamais inclus le mot δίκαιος*.

Ha 2,5. En CT3 845,23-33 nous avons montré que *les mss de Jérôme permettent de retrouver* pour σ′ la leçon εὐπραγήσει que le ms Barberini lui attribue et que les éditions du commentaire de Jérôme avaient remplacée par εὐπορήσει. Cette fausse leçon avait été suggérée en marge par l'annotateur de l'exemplaire de Berne de Gr, puis adoptée par Amerbachius.

Ha 2,11. Comme nous venons de le faire pour εὐπραγήσει, *un recours aux mss de Jérôme nous permet de corriger* ici la leçon σύνδεσμος que *les éditions du commentaire de Jérôme attribuent à θ′* en ἔνδεσμος que le ms Barberini lui attribue. En effet, cette leçon est clairement attestée par **f g h r**. Elle est déformée par les autres: par

b en ΕΝΕCΜΟC, par **i j** en ΕΝΔΕΜΟC, par **q t** en ΕΝΑΕΜΟC, par **m** en ΕΝΗCΜΟC et par **w** en ΛΕΝΤΤΕΜΟC. Il n'y a donc aucun argument pour attribuer à θ′ σύνδεσμος. Ici Gr portait σύνδεσμος et l'annotateur de l'exemplaire de Berne avait suggéré ἔνδεσμος, mais Amerbachius avait gardé la leçon de Gr.

— La leçon de ε′ est omise par les mss **i j q t w**. Tous ceux qui la portent (**b f g h m r**) donnent bien σύνδεσμος, comme les éditions, mais, à la différence de celles-ci, *ils ajoutent* entre ce mot et ξύλου *la préposition ἐκ*. Ici encore l'annotateur de l'exemplaire de Berne de Gr avait ajouté ἐκ, mais n'avait pas été suivi par Amerbachius.

— Jérôme cite en latin la leçon de la Septima en y intégrant un mot grec que *tous les éditeurs depuis Gr* lisent comme σκώληξ. Il reprend cette leçon plus loin dans le commentaire, encore dans les mêmes termes. Cependant Vallarsi (à propos de la première occurrence) avait noté dans un ms la leçon κολεός que Ad ne mentionne pas. Parmi les éditeurs des hexaples, seuls *Field et Ziegler* citent cette leçon de la Septima et ils y *mentionnent seulement le mot σκώληξ*.

Pour la première occurrence de cette leçon on lit en **j m q**: ΚΟΛΕΟC, en **b**: ΚΟΛΕΟC, en **f g h r**: ΚΩΛΕΟC, en **i t**: ΚΟΛΕΟΟ et en **w**: ΚΟΛΕΔΟ&. Pour la seconde occurrence (omise par **w**), on lit en **t**: ΚΟΛΕΟC, en **f g h**: ΚΟΛΕC, en **i j**: ΚΟΛΕΟC, en **b**: ΚΟΑCΟC (corrigé en ΚΟΛΕΟC) et en **m**: ΚΑΛΟCΟC; alors que ce mot a été assimilé au mot grec donné auparavant par Jérôme comme équivalent du latin “scarabæus” par **q**: ΚΑΝΘΕΡΟC et par **r**: cantaros. Derrière l'ensemble de ces témoignages en ces deux occurrences, *il est aisé de reconnaître le mot* κολεός qui devra donc remplacer ici σκώληξ (qui n'a aucun fondement dans la tradition textuelle) comme leçon de la Septima.

Pour Ha 2,15 et 3,13 nous avions, à partir de nos mss, déjà corrigé en Devanciers, 216s, un certain nombre de leçons hexaplaires de Ziegler, ainsi que nous l'avons rappelé (à propos de 2,15) en CT3 850, note 3065.

2.b. Conclusion

Comme on a pu le constater, les commentaires de Jérôme constituent une source très précieuse de leçons hexaplaires, à condition que l'on ait *assez de sens critique pour mettre systématiquement en doute les données fournies par les éditions prétendues critiques*.

3. La Syrohexaplaire

3.a. Son texte

Commençons d'abord par rappeler que, malgré le nom qu'elle porte, la version Syrohexaplaire *n'est pas un représentant absolument fidèle de la recension origénienne* du 𝔊. Dans le cas du Psautier, la chose est bien connue[514]. Mais les introductions de Ziegler aux divers volumes de la Septante de Göttingen qu'il a édités suffisent à montrer que la Syh ne saurait être considérée, dans les livres des Prophètes, comme un témoin toujours sûr de cette recension. Nous avons eu l'occasion aussi dans ce volume de constater cela[515]. Ajoutons que *les riches scolies hexaplaires de la Syh méritent, elles aussi, d'être lues avec un regard critique*

3.b. Ses scolies

3.b.i. Attributions douteuses

Nous avons en effet eu l'occasion de constater que certaines des attributions de ces scolies doivent être mises en doute. Ainsi, nous avons suggéré que deux scolies qu'elle attribue à α′ *ont plus de chances de venir de* σ′[516], qu'une autre qu'elle dit être de σ′ *est plutôt de* θ′[517], et qu'*il faut probablement restituer à* σ′[518] une autre qu'elle

---

[514] Voir les “Prolegomena” de Rahlfs à l'édition de Göttingen du Psautier du 𝔊, § 6, 1.

[515] CT3 728,45 à 729,2.

[516] CT3 64,22-24 sur Éz 11,15 et CT3 351,10s sur Éz 41,9.

[517] CT3 96,10-13 sur Éz 16,7.

[518] CT3 541, note 1709.

attribue à θ'. Ailleurs, elle semble *avoir bloqué* deux leçons sous une unique attribution à θ'[519]. Il semble qu'il lui arrive aussi d'*intervertir les sigles* de deux leçons[520].

3.b.ii. Références inexactes

5 Il arrive aussi à la Syh de *mal référer au texte* ses scolies. Ainsi en Éz 36,14 où une leçon de θ' est inexactement référée[521] au début du vs alors qu'elle porte en réalité sur un verbe de la fin du vs. En Am 7,1 nous avons noté que la *référence exacte* d'un mot grec à θ' et à σ' avait été *inexactement étendue*[522] à α'. En Os 4,18 nous nous sommes demandés[523] si une leçon surprenante de θ' ne deviendrait pas intelligible
10 moyennant l'hypothèse du *mauvais placement d'un repère*.

3.b.iii. Vorlage grecque corrompue

Parfois, le traducteur syriaque de Syh *disposait d'un état corrompu des scolies grecques*. Ainsi en Mi 1,10 où sa Vorlage portait probablement σπονδια[524] au lieu de
15 σποδια, ou au vs suivant où il semble qu'elle avait omis le 'sigma' final de αυτης[525], ou encore en Mi 2,7 où elle paraît avoir porté λογισμου au lieu de λογοι μου[526]. En Os 12,4(3) et 5(4) il est difficile de dire si c'est *la Vorlage grecque ou le traducteur syriaque* qui sont responsables des mélanges textuels qui ont eu lieu entre deux leçons de α'[527].

20 3.b.iv. Mauvaise interprétation de sa Vorlage

Il est arrivé aussi à ce traducteur de mal interpréter le grec qu'il avait sous les yeux. Ainsi en Os 3,1 où (*peut-être du fait d'un itacisme*) il a compris ἑτέρου au lieu de ἑταίρου[528], ou en Mi 3,8 où il a *traduit trop matériellement* par ܪܘܚܐ le mot πνεύματος par lequel s'achevaient deux scolies, sans remarquer que le contexte
25 biblique le faisait dépendre d'un autre génitif: κυρίου, ce qui requérait pour πνεύματος une traduction par ܪܘܚܗ[529].

3.c. Fautes des exégètes de la Syh

30 3.c.i. Fausses interprétations

Parfois, ce sont les exégètes de la Syrohexaplaire qui semblent *ne pas avoir bien compris les intentions de son scoliaste*. Ainsi, à propos de Jr 19,1, nous avons montré[530] que la leçon de α' offerte par le codex Ambrosianus de la Syh a de sérieuses chances de *devoir être préférée à la conjecture que Bernstein, Field et Ziegler ont voulu*
35 *lui substituer*. Il est cependant utile, lorsqu'on fait usage du beau facsimilé de Ceriani, de *tenir compte des notes critiques qu'il y ajoute*, ainsi que nous l'avons montré[531] à propos d'une leçon de α' en Lm 1,13. En Mi 1,14 où, depuis Middeldorpf jusqu'à Ziegler, en passant par Field, les exégètes sont surpris de voir la Syh attribuer à α'σ'θ' une leçon ܡܛܠ ܕܡܘܗܒܬܐ référée au début de ܡܛܠܗܕܐ ܬܬܠ ܡܫܬܕܪܢܝܬܐ par quoi
40 commence ce vs, il ne faut pas continuer à se demander comment ܡܘܗܒܬܐ peut prétendre à corriger ܬܬܠ. Ainsi que nous l'avons suggéré[532], mieux vaut admettre que

---

519 CT3 721,23-25 sur Mi 1,11.

520 Ceux de α' et de σ' en Mi 2,4. Cf. CT3 730, note 2534.

521 CT3 294, note 1066.

522 CT3 674, note 2312.

523 CT3 515,17-20.

524 Cf. CT3 719,25-29. Autres exemples d'insertion erronée d'un 'nu' avant un 'delta', dans la tradition textuelle du Dodécapropheton: ο[ν]δοντες par la 1e main du Sinaïticus en Jl 1,6; σι[ν]δων par le Venetus en Jl 4(3),4.

525 Cf. CT3 721,27-30.

526 Cf. CT3 733, note 2552.

527 Cf. CT3 602, note 1990.

528 CT3 504, note 1565.

529 CT3 743,28-34.

530 CT2 632.

531 CT2 870.

532 CT3 726, 34-41.

ce mot correspond à ܡܫܬܒܗܪ̈ܐ et que le verbe ܬܬܠ (qui n'est pas à corriger) est *sous-entendu ensuite, au prix d'une inversion syntaxique*. En Os 9,13, nous avons montré[533] que, plutôt que d'imaginer que la Syh a lu αὐτοῦ au lieu de αὐτῆς que porte le ms Barberini, il est plus facile d'admettre que *le copiste syriaque a simplement oublié de placer un point diacritique* au-dessus du 'hé' de ce suffixe possessif. En Os 12,12(11) nous avons reproché[534] à Field (et à Ziegler qui le copie) de *ne pas avoir tenu compte dans leur rétroversion en accusatif de la préposition 'lomad'* de ܠܬܘܪ̈ܐ, préposition qui distingue la leçon de α′ de celles de σ′ et de θ′.

3.c.ii. Les rétroversions

Dans ce travail, nous avons d'ordinaire cité en syriaque les leçons de la Syh, au lieu de les rétrovertir en grec comme le font Field et Ziegler. Cela ne vise pas à critiquer systématiquement les rétroversions de Field qui *sont en général prudentes* et qui, si elles sont douteuses, sont d'ordinaire justifiées ou discutées dans *des notes critiques* précises et détaillées. Mais *les rétroversions sont chose dangereuse quand elles sont données en usant du même caractère typographique*[535] *que les leçons attestées par des témoins grecs*, comme c'est le cas dans les apparats de Ziegler. Les apparats de Wevers sont plus prudents, puisqu'il donne les leçons attestées par la Syh seule *en traduction latine* et non en rétroversion grecque.

À propos des rétroversions de Field, nous avons noté[536] que *la découverte de la forme originale grecque l'a parfois amené à les corriger*, comme ç'a été le cas pour la leçon de σ′ en Jr 8,18 où la découverte de la leçon du ms Barberini l'a amené à corriger[537] sa première proposition: ἐμπαίζεις μοι en χλευάζεις με. On pourrait d'ailleurs améliorer de façon notable ces rétroversions si l'on disposait d'une concordance de la Syh. En effet, on est en droit de penser que les scolies ont été traduites en syriaque par celui qui traduisait le texte. Il est donc très important de pouvoir *faire un bilan aussi large que possible des correspondants dont il faisait usage.* C'est ce que nous avons montré[538] en Éz 34,4 à propos des tentatives de Field (copié ici encore par Ziegler) pour rétrovertir ܟܕ ܡܬܒܣܡܝܢ ܗܘܝܬܘܢ (attribué par la Syh à σ′ pour l'hébreu וּבְפָרֶךְ) en εὐφραινόμενοι ou ὅτε ηὐφραίνεσθε. Nous avons procédé en recherchant d'abord le seul endroit où est attestée avec précision en grec la traduction de σ′ pour cette expression. C'est Ex 1,13 où deux bons témoins (le Coislinianus gr. 1 et le Pantocratoros 24) lui attribuent: ἐντρυφῶντες. Nous avons ensuite cherché *comment la Syh, dans son texte, traduit le verbe* ἐντρυφᾶν et nous avons constaté qu'elle lui donne pour correspondant ܐܬܒܣܡ en Is 55,2; 57,4; Ha 1,10 et Si 14,4 (alors qu'elle fait usage du verbe ܒܣܡ en Jr 31(38),20, et qu'elle est inconnue pour les deux dernières occurences de ce verbe: en Ne 9,25 et 4 M 8,8). Nous en avons donc conclu que ἐντρυφῶντες *a plus de chances que* εὐφραινόμενοι d'être en Éz 34,4 la leçon de σ′. Des contrôles semblables permettraient sûrement d'améliorer bon nombre d'autres rétroversions et ils seraient grandement facilités si l'on pouvait disposer d'*une concordance gréco-syriaque de tout ce qui nous a été conservé de la Syh.*

Ailleurs[539] nous avons montré que *des données fournies par Jérôme* obligent à s'interroger sur la rétroversion par un accusatif d'un 'lomad' précédant un substantif et à *lui préférer un datif.* Dans cette introduction nous avons déjà constaté — et nous aurons encore l'occasion de montrer — que les commentaires de Jérôme sont riches de données encore trop peu exploitées.

---

[533] CT3 568, note 1825.

[534] CT3 607,15-19.

[535] Field distingue par un caractère plus petit les leçons obtenues par rétroversion (à partir du latin ou du syriaque) de celles qui sont attestées directement en grec.

[536] CT2 531.

[537] Dans son Auctarium.

[538] CT3 279,18-25.

[539] CT3 607,16-19.

3.d. Conclusion

Pour ceux qui veulent faire un usage critique des fragments des versions hexaplaires, la version Syrohexaplaire, et très spécialement le ms Ambrosianus de celle-ci, constitue une mine très riche à condition 1º que l'on *ne fasse pas trop confiance aux* 5 *rétroversions grecques* dans lesquelles Ziegler nous livre ses données, 2º que l'on *s'interroge sur les intentions* du scoliaste grec ou de son traducteur syriaque, 3º que l'on n'oublie pas que *le traducteur syriaque a pu mal interpréter* sa Vorlage et que celle-ci était *peut-être corrompue*, 4º que l'on sache que le scoliaste syriaque commet parfois *des erreurs dans le placement* de ses repères, 5º que l'on soit prêt à reconnaître que 10 *certains sigles d'auteurs ont été confondus* au niveau de *la Syh* ou au niveau de *sa Vorlage*, 6º que l'on *ne considère pas le texte biblique* de la Syh comme un représentant toujours *fidèle de la recension origénienne* du 𝔊.

C. Les visées des scoliastes.

15 Pour faire un bon usage des scolies qui nous ont livré des fragments des versions hexaplaires, il ne suffit pas d'établir leur texte authentique. Il faut *déterminer aussi les visées des scoliastes* qui les ont extraites des hexaples. C'est ce que nous voudrions montrer à partir de quelques exemples.

20 *1. Les sigles groupés*

1.a. chez Jérôme

En Éz 27,17 pour פַּנַּג(וּ), selon l'apparat de Ziegler, le ms Barberini donne: α′ : φενιγ, σ′: φαναγ et θ′: φενεν (= φενεγ?); alors que Jérôme donne: α′σ′θ′: 25 'phanag'[540]. Citons le contexte dans lequel Jérôme nous communique cette information: “Verbum hebraicum PHANAG Aquila, Symmachus et Theodotio ita ut apud Hebræos positum est transtulerunt, pro quo Septuaginta 'unguenta', nos 'balsamum' vertimus”. Nous en conclurons que *la visée de Jérôme n'est pas de préciser les vocalisations* dont chacun des trois affecte sa transcription, mais plutôt (donnée que le 30 ms Barberini confirme) d'*opposer* α′, σ′ et θ′, qui donnent pour ce mot une *simple transcription* de l'hébreu, au 𝔊 et *à sa propre traduction*, qui veulent en exprimer la signification.

En Éz 30,14 pour (בְּ)נֹא, selon l'apparat de Ziegler, le ms Barberini donne: α′ : βανω, σ′: εν νο (o*) et θ′: εν νοι; alors que Jérôme donne: α′σ′θ′: '<in> no'. Citons 35 ici aussi le contexte de Jérôme: “Pristinum nomen habet 'No', quod Aquila, Symmachus et Theodotio sicut in Hebræo positum est transtulerunt; pro quo nescio quid volentes Septuaginta dixere 'Diospolim' quæ Ægypti parva civitas est; nos autem pro 'No' 'Alexandriam' posuimus per anticipationem”. Ici encore, *Jérôme oppose seulement le fait que* α′, σ′ et θ′ *se sont contentés de transcrire* le mot hébreu *au fait que* 40 le traducteur du 𝔊 et lui-même *ont identifié ce toponyme ancien à une ville connue de leurs lecteurs.*

À propos de לְצוֹר en Os 9,13 le ms Barberini attribue à θ′: εἰς πέτραν (que la Syh traduit ܒܟܐܦܐ) et à α′σ′: ὡς ἀκρότομον (que la Syh traduit ܐܝܟ ܠܓܪܐ), alors que Jérôme dit que α′σ′θ′ *ont tous trois compris* ici “petram durissimam, id est 45 silicem”[541]. Ici encore le contexte de Jérôme est éclairant: “Ubi nos posuimus: 'Ephraim, ut vidi, Tyrus erat', Septuaginta interpretati sunt θήραν, id est venationem, sive capturam; Aquila et Symmachus et Theodotio, petram durissimam, id est silicem, quæ lingua Hebraica appellatur SUR, quod si legamus SOR Tyrus dicitur. Putantes autem septuaginta interpretes ob litterarum similitudinem 'res' et 'daleth' non esse 'res' 50 sed 'daleth', legerunt SUD.” *L'intention de Jérôme n'est pas de prétendre que tous trois ont traduit par* ἀκρότομον. Il veut seulement *opposer trois lectures distinctes de l'hébreu*: celle du 𝔊, la sienne à lui Jérôme et celle sur laquelle se sont accordés α′, σ′ et θ′. Il porte même *un témoignage discret à la différence de leurs traductions* en donnant à la fois 'petram' (= θ′) et 'silicem' (= α′ et σ′).

---

540 Cf. CT3 228,28s.
541 CT3 568,13-17.

<u>1.b. dans le ms Barberini</u>

En Éz 10,12 la recension origénienne insère ※ καὶ πᾶσαι αἱ σάρκες αὐτῶν↙ que le ms Barberini attribue à α'σ'θ', alors que le ms Marchalianus (appuyé en cela par les mss 87 et 91) attribue cette leçon à θ'[542]. Il se peut que le scoliaste du ms Marchalianus a voulu identifier θ' comme étant celui des 'trois' à qui cette leçon astérisée a été empruntée, alors que *celui du ms Barberini a simplement voulu dire que les 'trois' sont d'accord contre le 𝔊 pour insérer ici une traduction grecque de l'hébreu* וְכָל־בְּשָׂרָם. Nous avons laissé entendre que *certains autres groupements de sigles du ms Barberini doivent être interprétés de la même manière*, par exemple en Éz 23,34[543] et 25,9[544].

<u>1.c. dans l'Onomasticon d'Eusèbe</u>

Nous avons fait remarquer[545] qu'à la place du toponyme Μαχμας que le 𝔊 donne pour מַחְמַד en Os 9,6, l'Onomasticon d'Eusèbe attribue à α'σ' la traduction τὰ ἐπιθυμήματα, alors que la Syh attribue à α' ܪ̈ܓܝܓܬܐ et à σ' ܒܪ̈ܓܝܓܬܐ. Cela nous montre qu'*Eusèbe a seulement voulu dire par quel mot grec* α' et σ' ont traduit ce toponyme, *sans vouloir* — ce qui fut l'intention de la Syh — *préciser à quel cas et à quel nombre* chacun d'eux a usé de ce substantif.

<u>*2. Les compléments empruntés au 𝔊*</u>

<u>2.a par le ms Barberini</u>

En Mi 2,6s le ms Barberini donne ainsi en scolie une leçon de α' portant essentiellement sur le vs 6: μὴ σταλάζετε σταλάζοντες οὐ σταλάζετε εἰς τούτους οὐ καταλήψῃ ἐντροπὰς ὁ λέγων où on est surpris de trouver sous la plume de α': ὁ λέγων[546] qui correspond certainement à הָאָמוּר par quoi le 𝔐 commence le vs7. Le scoliaste du ms Barberini *n'a pas voulu laisser en suspens sa phrase sans expliciter un sujet* (alors que le fragment de α' dont il disposait s'interrompait probablement là). Aussi a-t-il *pris dans son texte le sujet que le 𝔊 donnait* à οὐ γὰρ ἀπώσεται ὀνείδη (qui y correspondait à οὐ καταλήψῃ ἐντροπὰς de α').

<u>2.b par Eusèbe</u>

En Ha 3,2 la Démonstration Évangélique d'Eusèbe[547] attribue à α': ἐν τῷ ἐγγίζειν τὰ ἔτη ζώωσον αὐτό (en insistant sur le fait que le pronom neutre a pour antécédent implicite 'ton ouvrage'), à θ': ἐν μέσῳ ἐτῶν ζώωσον αὐτόν et à σ': ἐντος τῶν ἐνιαυτῶν ἀναζώωσον αὐτόν. Il en conclut que ce ζώωσον αὐτόν que tous ont dit ne peut concerner ni des animaux ni un simple animal raisonnable. Quant à Jérôme, il note ici: “Pro eo quod nos et Aquila et Theodotio transtulimus 'vivifica illud', Symmachus interpretatus est 'revivifica illud'.” La Syh attribue à α' et à θ': ܐܚܝܗܝ et à σ': ܡܚܕܬܐܝܬ ܐܚܝܗܝ. Il est donc évident que ces divers témoins centrent leur intérêt sur le verbe où ils voient une prophétie de la résurrection du Christ, Eusèbe étant le seul à mettre en valeur aussi la différence entre le neutre du pronom final selon α' et le masculin selon θ' et σ'. Eusèbe devait disposer en outre des trois mots précédant le verbe en θ' et en σ', mais non en α' (qui n'aurait pas traduit שָׁנִים par τὰ ἔτη). *Il a donc complété arbitrairement la leçon de α' par un emprunt erroné au 𝔊*[548]. En effet, pour rendre le בְּקֶרֶב שָׁנִים qui précède le verbe חַיֵּיהוּ, il a fait usage de la traduction que le 𝔊 avait faite du בְּקֶרֶב שָׁנִים qui suit ce verbe. On voit donc que *même Eusèbe, qui avait accès direct aux hexaples, a parfois travaillé à partir de scolies d'importance très limitée.*

---

[542] CT3 59,27-31.
[543] CT3 196, note 776.
[544] CT3 214, note 8121
[545] CT3 564,25-27.
[546] CT3 732, note 2541.
[547] P. 562 (= 279).
[548] CT3 862,32-38.

2.c par la Syh

En Am 5,16, à propos de אֶל־יוֹדְעֵי נֶהִי traduit εἰς εἰδότας θρῆνον par le 𝔊, le ms Barberini attribue à σ′: ...τοὺς γινώσκοντας μέλος, alors que Field, pour α′, rétrovertit la Syh en: πρὸς εἰδότα θρῆνον. Analysons de façon plus détaillée le témoignage de la Syh. C'est ܠܘܬ ܝܕ̈ܥ ܐܘܠܝܬܐ qu'il attribue à α′. Mais il faut noter que, dans son texte, la Syh porte: ܠܝܕ̈ܥ ܐܘܠܝܬܐ. Vraisemblablement *la visée du scoliaste n'est donc que* d'établir un contraste entre la préposition ܠ (= εἰς) du 𝔊 et la préposition ܠܘܬ (= πρός) de α′[549]. Il a seulement *copié machinalement dans sa scolie la suite du texte biblique* pour permettre de situer cette préposition dans un contexte.

En Za 9,13 la Syh traduit ἐπὶ τὰ τέκνα τῶν Ἑλλήνων par ܥܠ ܒܢ̈ܝܐ ܕܝܘ̈ܢܝܐ et, plaçant un repère sur ܕܝܘ̈ܢܝܐ, elle signale que α′σ′ portent: ܒܢ̈ܝܐ ܝܘ̈ܢܝܐ et θ′: ܝܘܢ. Field a eu raison de conclure de là que θ′ a transcrit le toponyme de l'hébreu au lieu de le traduire. Mais il a eu tort de conclure que α′ et σ′ avaient usé d'un adjectif (Ἑλληνικούς ou Ἑλληνικά selon que l'on rétrovertit ܒܢ̈ܝܐ en υἱούς ou en τέκνα) pour traduire l'hébreu יָוָן. Pour σ′ c'est possible, mais de la part de α′ c'est tout aussi invraisemblable que d'admettre que ܒܢ̈ܝܐ que la Syh attribue à tous deux implique la non-traduction du pronom suffixe de בָּנַיִךְ. Il semble que l'attention du scoliaste syriaque s'est centrée pour α′ et pour σ′ sur l'omission de ܕ- avant ܝܘ̈ܢܝܐ, *voulant indiquer probablement par là que ces deux traducteurs ne plaçaient pas d'article avant le mot par lequel ils traduisaient* יָוָן. Quant à ܒܢ̈ܝܐ, c'est, dans cette scolie, *un simple élément de contexte emprunté au texte du 𝔊*.

Concluons qu'un regard critique porté sur les fragments des versions hexaplaires doit toujours *s'interroger sur la visée* qu'a le scoliaste ou le commentateur *lorsqu'il cite une leçon* ou *lorsqu'il groupe plusieurs sigles*. Le critique devra veiller à faire de ces leçons une interprétation conforme aux visées de celui qui a cité ces leçons, sinon la porte est ouverte aux confusions et aux déceptions.

D. L'identification des versions ou recensions hexaplaires.

Comme nous l'avons vu, nous ne possédons en tradition directe que de rares fragments. Aussi est-ce *des hexaples d'Origène que dérive le plus souvent notre connaissance de ces versions*. D'où leur désignation de "hexaplaires". Ce fait a de sérieuses conséquences pour l'identification de ces différentes versions ou recensions. Laissons ici de côté la question de la pseudo-quinta du second scoliaste du Barberini[550], car la structure des hexaples n'est pas concernée par cette fausse explicitation de ce sigle ε′ par les éditeurs des fragments des hexaples.

Ceux qui ont fait usage des hexaples pour en extraire des citations ou des scolies se sont en général *fondés pour désigner les versions sur l'ordre des colonnes*, en admettant qu'après le texte hébreu et sa transcription, les hexaples donnaient les versions dans l'ordre α′ - σ′ - ο′ - θ′ - ε′ et éventuellement Sexta et Septima. C'est ainsi qu'il faut comprendre la "Quinta" (= ε′) comme la cinquième (par ordre des colonnes) des versions contenues dans les hexaples. Cependant il est arrivé que, pour certains livres ou pour certaines parties de livres, *l'ordre des colonnes ait subi des modifications*. C'est ainsi que Mercati a estimé[551] que la colonne suivant directement la ο′ dans le palimpseste de Milan ne contenait pas θ′ mais ε′. À partir d'une analyse des correspondants de α′ pour הֶבֶל, il a jugé[552] que ce qui est cité comme α′ pour Qohélet repose sur une fausse identification de la colonne d'où ces citations sont tirées.

J'ai eu l'occasion de montrer[553] que la disposition des diverses versions et recensions dans les colonnes des hexaples a changé plusieurs fois au cours des livres des Règnes, la colonne faisant suite à celle de σ′ y étant occupée par le 𝔊 ancien (ce qui

---

549 CT3 664,35-37 et note 2268.

550 Cf. ci-dessus, p. clxiv,40-46.

551 *Reliquiæ* I, XIX à XXXV.

552 *Reliquiæ* II, 116 à 120. J'étais arrivé aux mêmes résultats en *Devanciers*, 26 à 30. Il est regrettable que J. Jarick (*Aquila's*, 139) n'ait pas pris connaissance de la démonstration de Mercati avant de conclure, un peu rapidement, à propos de Qohélet, que "il n'y a pas de motifs solides pour nier qu'Aquila ait été l'instigateur des traductions transmises comme siennes".

553 *Devanciers*, 142s.

est normalement le cas) dans les sections α (= 1 S), ββ (= 2 S 1,1 à 11,1) et γγ (= 1 R 2,12 à 21,1) mais étant occupée par une recension palestinienne dans les sections βγ (= 2 S 11,2 à 1 R 2,11) et γδ (= 1 R 22,1 à fin de 2 R). Cela a entraîné la conséquence que, dans les sections βγ et γδ, le 𝔊 ancien a été reporté à la colonne suivante. On ne
5 s'étonnera donc pas que, pour ces sections, il soit d'ordinaire cité sous le sigle θ′, puisque c'est d'ordinaire Théodotion qui occupe cette colonne[554].

A. Schmitt a poussé encore plus loin la mise en doute des attributions traditionnelles en prétendant que le "Théodotion" de Daniel n'est pas θ′[555]. Mais ici il ne faut pas oublier que le "Théodotion" de Daniel est de tous les prétendus θ′ *celui qui*
10 *présente les meilleurs titres d'identité* puisque, pour l'identifier, ce n'est pas de la structure des hexaples que nous dépendons, mais que nous disposons ici des témoignages formels d'Origène et de Jérôme. Mieux vaudrait donc mettre en doute toutes les autres attributions de textes à Théodotion que celle-ci qui doit demeurer pour nous *la pierre de touche de l'authenticité théodotionienne*[556].

15 Nous ne voulions pas quitter ces paragraphes consacrés aux versions hexaplaires sans avoir rappelé qu'il ne suffit pas d'accéder avec certitude à une leçon puisée dans telle ou telle des colonnes des hexaples pour pouvoir conclure sans esprit critique que *nous avons donc affaire à telle version ou recension*. Le doute méthodique doit s'étendre aussi à ce domaine.

---

[554] Cf. *Devanciers*, 135s.

[555] Il concluait (p. 112) que "le texte prétendu de θ′ n'a rien à voir avec le traducteur qui nous est connu sous le sigle θ′ par ses traductions d'autres livres de l'Ancien Testament".

[556] C'est ce que j'ai indiqué en *Études*, 297 à 301.

II. LA VULGATE

A. L'édition princeps

On sait que la Bible dite "à 42 lignes" (= B42), publiée à Mayence vers[557] la fin de 1453 ou le début de 1454, est le premier livre important qui ait été imprimé avec des caractères mobiles. À ce titre elle constitua longtemps le point de départ et de référence de toutes les éditions bibliques postérieures. On connaît comme existant encore aujourd'hui 49 exemplaires de cette édition dont 19 sont complets[558]. Mais tous ces exemplaires n'ont pas le même intérêt. Les travaux de Schwenke ont abouti à la conclusion que l'impression se fit sur 6 presses (se mettant en route l'une après l'autre) et que l'on commença par viser un tirage de 120 exemplaires. Ce ne fut que lorsque 4 presses s'étaient déjà mises en route que l'on décida d'augmenter le tirage à 150 exemplaires. Cela entraîna *la nécessité de recomposer les pages qui avaient déjà été décomposées après tirage*, soit les pages 1r à 32r et 129r à 158v du premier tome, ainsi que les pages 1r à 16v et 162r du second tome. En plusieurs exemplaires, les cahiers appartenant au premier tirage (= 𝔄) et ceux qui appartiennent au second (= 𝔅) alternent. En quelques exemplaires cependant, tous les cahiers appartiennent à 𝔄. Or, *deux exemplaires ont fait l'objet d'une reproduction en facsimilé*: celui de Berlin, par Insel de Leipzig en 1914, puis par Idion de Munich en 1979 et celui de la Bibliothèque Mazarine, par Les Incunables de Paris en 1985. L'édition critique de la Vulgate réalisée par les bénédictins de l'abbaye de San Girolamo de Rome (= R) cite régulièrement, B42 sous le sigle 𝔞. Or *ces citations sont empruntées*[559] *à l'exemplaire Barberini*[560] du Vatican qui, pour presque tous les cahiers ayant fait l'objet de deux tirages, *appartient à 𝔅* (seules les pages 11r à 20v du premier tome et la page 162r du second appartenant à 𝔄). Dans l'exemplaire de Berlin, pour ces cahiers, les pages provenant de 𝔅 sont également plus nombreuses que les pages provenant de 𝔄. Par contre *tout l'exemplaire de la Mazarine appartient à 𝔄*. Étant donnée l'importance exceptionnelle de cette édition princeps, j'ai estimé utile de comparer le facsimilé de Paris avec les leçons citées par R, pour voir ce qu'ont été les effets produits par la seconde composition sur les leçons textuelles. Est-ce que cela a *entraîné des corruptions* ou est-ce que cela a *permis des corrections*? Nous désignerons par (𝔄) le premier tirage tel que nous le fait connaître l'exemplaire de la Mazarine et par (𝔅) le second tirage tel que nous le connaissons par l'exemplaire Barberini cité dans l'édition de San Girolamo[561].

Premier cahier du I^er^ tome, pages 1r à 10v (jusqu'à 'manus' de Gn 16,12):

— [1] Gn 1,22: (𝔄) eis, (𝔅) ei.
— [2] Gn 1,24: (𝔄) factumque est, (𝔅) factum est.
— [3] Gn 2,3: (𝔄) benedixit diei, (𝔅) benedixit deus diei.
— [4] Gn 2,7: (𝔄) deus hominem de, (𝔅) deus de.
— [5] Gn 2,9: (𝔄) produxitque dominus, (𝔅) produxit dominus.
— [6] Gn 2,15: (𝔄) paradisum, (𝔅) [paradiso].
— [7] Gn 2,17: (𝔄) quacumque, (𝔅) [quocumque].
— [8] Gn 4,1: (𝔄) cognovit vero adam, (𝔅) [adam vero cognovit].
— [9] Gn 6,11: (𝔄) coram domino, (𝔅) coram deo domino.
— [10] Gn 6,21: (𝔄) in escam, (𝔅) [in cibum].
— [11] Gn 8,18: (𝔄) ergo noe, (𝔅) vero noe.
— [12] Gn 9,22: (𝔄) verenda patris, (𝔅) [verenda scilicet patris].
— [13] Gn 9,22: (𝔄) foris, (𝔅) [foras].
— [14] Gn 9,24: (𝔄) iunior, (𝔅) [minor].

---

557 Selon Corsten.
558 Selon Hubay.
559 Selon Schneider, 12s.
560 Comme Schwenke l'a montré, il s'agit probablement de l'exemplaire de l'université de Mayence qui disparut en 1793 et réapparut en 1867 dans la Bibliothèque Barberini avant d'être acheté en 1902 par Léon XIII pour la Vaticane. Cf. Schneider, loc. cit.
561 Les leçons qui ne sont pas formellement mentionnées dans l'apparat de R et que nous déduisons de ses silences figurent entre crochets.

— [15] Gn 9,25: (𝔄) chanaan puer servus, (𝔅) [chanaan servus].
— [16] Gn 10,2: (𝔄) et magog, (𝔅) [magog].
— [17] Gn 10,4: (𝔄) cechim, (𝔅) cethim.
— [18] Gn 10,4 (𝔄) dodamin, (𝔅) [dodanim].
5 — [19] Gn 10,7: (𝔄) eiula, (𝔅) euila.
— [20] Gn 10,7(1º): (𝔄) regina, (𝔅) [regma].
— [21] Gn 10,7: (𝔄) sabathata, (𝔅) sabathaca.
— [22] Gn 10,7(2º): (𝔄) regina, (𝔅) [regma].
— [23] Gn 10,13: (𝔄) anamim, (𝔅) ananim.
10 — [24] Gn 10,14: (𝔄) phetusin, (𝔅) [phetrusim].
— [25] Gn 10,14: (𝔄) celluim, (𝔅) chesluim.
— [26] Gn 10,19: (𝔄) usque iasa & iesa, (𝔅) usque iesa.
— [27] Gn 10,22: (𝔄) lud, (𝔅) [et lud].
— [28] Gn 10,27: (𝔄) iazal, (𝔅) [uzal].
15 — [29] Gn 10,29: (𝔄) iophir, (𝔅) [ophir].
— [30] Gn 10,29: (𝔄) eiula, (𝔅) [euila].
— [31] Gn 10,31: (𝔄) isti sunt filii, (𝔅) [isti filii].
— [32] Gn 11,13: (𝔄) trecentis (et tribus), (𝔅) quadringentis (tribus).
— [33] Gn 11,13: (𝔄) (trecentis) et (tribus), (𝔅) (quadringentis) (tribus).
20 — [34] Gn 11,13-14: (𝔄) om., (𝔅) [filios et filias sale ... et genuit].
— [35] Gn 11,15: (𝔄) (quadringentis) et (tribus), (𝔅) [(quadringentis) (tribus)].
— [36] Gn 11,18: (𝔄) phalech, (𝔅) [faleg].
— [37] Gn 11,20: (𝔄) triginta quinque, (𝔅) [triginta duobus].
— [38] Gn 11,22: (𝔄) autem, (𝔅) [vero].
25 — [39] Gn 11,29: (𝔄) abram et nachor, (𝔅) nachor et abram.
— [40] Gn 12,12: (𝔄) viderint, (𝔅) [viderint te].
— [41] Gn 12,12: (𝔄) sunt quod, (𝔅) [sunt].
— [42] Gn 12,12: (𝔄) uxor illius, (𝔅) [uxor ipsius].
— [43] Gn 12,16: (𝔄) famule, (𝔅) famse.
30 — [44] Gn 12,18: (𝔄) est hoc quod, (𝔅) [est quod].
— [45] Gn 12,20: (𝔄) (uxorem) eius, (𝔅) [(uxorem) illius].
— [46] Gn 13,6: (𝔄) nequibant, (𝔅) non quiebant.
— [47] Gn 13,7: (𝔄) unde facta, (𝔅) [unde et facta].
— [48] Gn 13,16: (𝔄) potest, (𝔅) possit.
35 — [49] Gn 13,17: (𝔄) longitudinem et in latitudinem suam, (𝔅) [-dine et in -dine sua].
— [50] Gn 14,2: (𝔄) basa, (𝔅) [bara].
— [51] Gn 14,2: (𝔄) sennaar, (𝔅) [sennaab].
— [52] Gn 14,5: (𝔄) & emim, (𝔅) etenim.
— [53] Gn 14,5 (𝔄) in sabe, (𝔅) in sauhe.
40 — [54] Gn 14,7: (𝔄) mephat, (𝔅) mesphat.
— [55] Gn 14,7: (𝔄) amorreorum, (𝔅) [amorreum].
— [56] Gn 14,15: (𝔄) soba, (𝔅) hoba.
— [57] Gn 14,15: (𝔄) (soba) et phenicen, (𝔅) [(hoba)].
— [58] Gn 14,20: (𝔄) tuis traditi sunt, (𝔅) [tuis sunt].
45 — [59] Gn 14,23: (𝔄) filo, (𝔅) filio.
— [60] Gn 15,9: (𝔄) capram triennam, (𝔅) [capram trimam].
— [61] Gn 15,12: (𝔄) pavor, (𝔅) [sopor].
— [62] Gn 15,19: (𝔄) cethimoneos, (𝔅) cethmoneos.
— [63] Gn 15,20: (𝔄) raphaym, (𝔅) rapaym.
50 — [64] Gn 15,21: (𝔄) amorreos chananeos, (𝔅) [amorreos et chananeos].
— [65] Gn 16,1: (𝔄) genuerat sibi liberos, (𝔅) [genuerat liberos].

Troisième cahier du I^{er} tome, pages 21r à 30v (de 'quæ erant ' de Gn 35,4 jusqu'à 'exactoribus' de Ex 5,6):
55 — [66] Gn 36,1: (𝔄) hee autem sunt, (𝔅) [hee sunt autem].
— [67] Gn 36,2: (𝔄) enei, (𝔅) [euei].
— [68] Gn 36,4: (𝔄) bethsamath, (𝔅) [basemath].
— [69] Gn 36,20: (𝔄) isti sunt filii seyr, (𝔅) [isti filii seyr].
— [70] Gn 36,20: (𝔄) habitatoris, (𝔅) [habitatores].
60 — [71] Gn 36,26: (𝔄) disan amdam, (𝔅) disan abdam.

— [72] Gn 36,29: (𝔄) esebon, (𝔅) [sebeon].
— [73] Gn 37,2: (𝔄) uxorum, (𝔄) uxor.
— [74] Gn 37,10: (𝔄) mater tua, (𝔄) mater mea.
— [75] Gn 37,21: (𝔄) hec ruben, (𝔅) [hoc ruben].
— [76] Gn 38,9: (𝔄) sibi nasci, (𝔅) nasci sibi.
— [77] Gn 38,17: (𝔄) arrabonem, (𝔅) arrobonem.
— [78] Gn 38,18: (𝔄) arrabone, (𝔅) arrobone.
— [79] Gn 38,29: (𝔄) propter te maceria, (𝔅) propter maceria.
— [80] Gn 38,30: (𝔄) zaram, (𝔅) [zara].
— [81] Gn 40,17: (𝔄) excelsius, (𝔅) excelsus.
— [82] Gn 41,4: (𝔄) quarum, (𝔅) quas.
— [83] Gn 41,22: (𝔄) pullulabant, (𝔅) pullulabunt.
— [84] Gn 41,42: (𝔄) stolam bissinam, (𝔅) [stola bissina].
— [85] Gn 42,18: (𝔄) eductis, (𝔅) eductus.
— [86] Gn 43,8: (𝔄) possimus, (𝔅) possemus.
— [87] Gn 43,11: (𝔄) scoracis, (𝔅) storacis.
— [88] Gn 45,4: (𝔄) appropinquassent, (𝔅) [accessissent].
— [89] Gn 46,1: (𝔄) israhel cum omnibus, (𝔅) israhel omnibus.
— [90] Gn 46,2: (𝔄) dicentem, (𝔅) dicente.
— [91] Gn 46,17: (𝔄) ienma, (𝔅) iemna.
— [92] Gn 46,17: (𝔄) melthiel, (𝔅) melchiel.
— [93] Gn 46,21: (𝔄) rus menfon et ofim, (𝔅) rusmenson et ofim.
— [94] Gn 47,1: (𝔄) consistunt, (𝔅) constituit.
— [95] Gn 47,11: (𝔄) ramasses, (𝔅) ramesses.
— [96] Gn 47,29: (𝔄) (mortis) eius, (𝔅) (mortis) sue.
— [97] Gn 50,14: (𝔄) reversusque est ioseph, (𝔅) reversusque ioseph.
— [98] Gn 50,21: (𝔄) et (leuiter), (𝔅) [ac (leniter)].
— [99] Gn 50,21: (𝔄) (et) leuiter, (𝔅) [(ac) leniter].
— [100] Ex 1,5: (𝔄) egressi, (𝔅) ingressi.
— [101] Ex 1,13: (𝔄) et inuidentes eis, (𝔅) eis et inuidentes.
— [102] Ex 1,20: (𝔄) dn̄s, (𝔅) [deus].
— [103] Ex 1,21: (𝔄) eis domos, (𝔅) [illis domos].
— [104] Ex 2,19: (𝔄) liberavit, (𝔅) liberabit.
— [105] Ex 4,8: (𝔄) crediderint, (𝔅) ceciderint.
— [106] Ex 4,11: (𝔄) ad eum, (𝔅) ad deum.
— [107] Ex 4,12: (𝔄) doceboque te quid, (𝔅) [doceboque quid].
— [108] Ex 4,27: (𝔄) dixit autem, (𝔅) dixitque.

Trois premières pages du quatrième cahier du Ier tome, pages 31r à 32r (jusqu'à 'similiter' de Ex 8,18)
— [109] Ex 5,12: (𝔄) in omnem, (𝔅) [per omnem].
— [110] Ex 6,15: (𝔄) lachim, (𝔅) iachim.
— [111] Ex 7,6: (𝔄) (præceperat) eis, (𝔅) (præceperat) ei.
— [112] Ex 7,14: (𝔄) et non vult, (𝔅) [non vult]
— [113] Ex 7,19: (𝔄) et paludes, (𝔅) [ac paludes].

Quatorzième cahier du Ier tome, pages 129r à 138v (de 1 S 1,1 jusqu'à "respondit ei" de 1 S 17,30):
— [114] 1 S 1,7: (𝔄) cumque, (𝔅) [cum].
— [115] 1 S 1,18: (𝔄) non sunt, (𝔅) non sit.
— [116] 1 S 2,9: (𝔄) sanctorum suorum, (𝔅) sanctorum.
— [117] 1 S 2,31: (𝔄) praescidam, (𝔅) praescidem.
— [118] 1 S 2,33: (𝔄) virum penitus, (𝔅) [penitus virum].
— [119] 1 S 5,2: (𝔄) templum, (𝔅) templo.
— [120] 1 S 9,26: (𝔄) egressique, (𝔅) egressi.
— [121] 1 S 10,25: (𝔄) legem regni ad populum, (𝔅) [ad populum legem regni].
— [122] 1 S 11,1: (𝔄) amonites, (𝔅) amonitis.
— [123] 1 S 12,23: (𝔄) rectam et bonam, (𝔅) [bonam et rectam].
— [124] 1 S 13,2: (𝔄) machinas, (𝔅) [machmas].
— [125] 1 S 13,5: (𝔄) machinas, (𝔅) [machmas].

— [126] 1 S 13,6: (𝔄) arco, (𝔅) [arto].
— [127] 1 S 13,15: (𝔄) samuel autem surrexit, (𝔅) [surrexit autem samuel].
— [128] 1 S 13,16: (𝔄) machinas, (𝔅) [machmas].
— [129] 1 S 13,23: (𝔄) machinas, (𝔅) [machmas].
5 — [130] 1 S 14,2: (𝔄) malogranato, (𝔅) malagranato.
— [131] 1 S 14,5: (𝔄) machinas, (𝔅) [machmas].
— [132] 1 S 14,21: (𝔄) et qui erant, (𝔅) et hiis qui erant.
— [133] 1 S 14,22: (𝔄) viginti milia, (𝔅) decem milia.
— [134] 1 S 14,27: (𝔄) virgule, (𝔅) [virgae].
10 — [135] 1 S 14,31 (𝔄) machinis, (𝔅) [machmis].
— [136] 1 S 14,34: (𝔄) dispergamini, (𝔅) [dispergimini].
— [137] 1 S 14,41: (𝔄) iudicium, (𝔅) [indicium].
— [138] 1 S 14,47: (𝔄) filius amon, (𝔅) [filios amon].
— [139] 1 S 15,9: (𝔄) vile fuit, (𝔅) vile fuerit.
15 — [140] 1 S 16,1: (𝔄) samuelem, (𝔅) sumuelem.
— [141] 1 S 16,4: (𝔄) pacificusne, (𝔅) pacificusne est.
— [142] 1 S 16,18: (𝔄) pueris ait, (𝔅) pueris et ait.
— [143] 1 S 17,1: (𝔄) domin, (𝔅) domim.
— [144] 1 S 17,10: (𝔄) singulare certamen mecum, (𝔅) [mecum singulare certamen].
20 — [145] 1 S 17,17: (𝔄) polenta, (𝔅) [polentae].
— [146] 1 S 17,27: (𝔄) hec dabuntur, (𝔅) hee dabuntur.

Quinzième cahier du I[er] tome, pages 139r à 148v, (jusqu'à “cecidit” de 2 S 4,4):
— [147] 1 S 17,49: (𝔄) circumducens percussit, (𝔅) [percussit].
25 — [148] 1 S 23,9: (𝔄) recisset, (𝔅) [rescisset].
— [149] 1 S 25,6: (𝔄) dicetis, (𝔅) diceris.
— [150] 1 S 25,32: (𝔄) misit te, (𝔅) misit.
— [151] 1 S 25,44: (𝔄) falthi, (𝔅) falchi.
— [152] 1 S 26,9: (𝔄) extendet, (𝔅) [extendit].
30 — [153] 1 S 27,9: (𝔄) nec relinquebat, (𝔅) ne relinquebat.
— [154] 1 S 28,11: (𝔄) suscita michi, (𝔅) michi suscita.
— [155] 1 S 28,12: (𝔄) tu os, (𝔅) [tu es].
— [156] 1 S 29,2: (𝔄) centuriis, (𝔅) centurionibus.
— [157] 1 S 29,4: (𝔄) descendat, (𝔅) descendit.
35 — [158] 1 S 30,12: (𝔄) cariacarum, (𝔅) [caricarum].
— [159] 2 S 2,4: (𝔄) regnaret, (𝔅) regnavit.
— [160] 2 S 2,13: (𝔄) sarme, (𝔅) [saruie].
— [161] 2 S 2,16: (𝔄) latus, (𝔅) lacus.
— [162] 2 S 2,18: (𝔄) sarme, (𝔅) [saruie].
40 — [163] 2 S 2,19: (𝔄) sive, (𝔅) neque.
— [164] 2 S 3,2: (𝔄) iesrahelite, (𝔅) iesrlite.
— [165] 2 S 3,39: (𝔄) sarme, (𝔅) [saruie].

Seizième cahier du I[er] tome, pages 149r à 158v, (jusqu'à “arafa et” de 2 S
45 21,20):
— [166] 2 S 5,3: (𝔄) et percussit, (𝔅) [in hebron et percussit].
— [167] 2 S 6,4: (𝔄) praecedebat archam dei, (𝔅) [praecedebat archam].
— [168] 2 S 7,19: (𝔄) lex ab adam, (𝔅) [lex adam].
— [169] 2 S 7,29: (𝔄) benedic domum, (𝔅) [benedic domui].
50 — [170] 2 S 11,2: (𝔄) viditque, (𝔅) vidit.
— [171] 2 S 12,8: (𝔄) dedique, (𝔅) deditque.
— [172] 2 S 13,4: (𝔄) fili regis, (𝔅) filii regis.
— [173] 2 S 16,17: (𝔄) iuisti, (𝔅) [isti].
— [174] 2 S 19,14(13): (𝔄) faciat michi, (𝔅) faciat.
55 — [175] 2 S 21,8: (𝔄) armom, (𝔅) armon.

Premier cahier du II[e] tome, pages 1r à 10v (de Pr 1,1 jusqu'à 'domino' de Pr
19,25):
— [176] Pr 1,3: (𝔄) intelligendam, (𝔅) [intelligenda]
60 — [177] Pr 1,3: (𝔄) eruditationem, (𝔅) [eruditionem].

— [178] Pr 2,22: (𝔄) vero de, (𝔅) vero e*.
— [179] Pr 8,33: (𝔄) abicere, (𝔅) adicere.
— [180] Pr 10,6: (𝔄) iniquitatem, (𝔅) iniquitate.
— [181] Pr 10,20: (𝔄) electum, (𝔅) electi.
— [182] Pr 12,17: (𝔄) index, (𝔅) iudex.
— [183] Pr 14,3: (𝔄) labia autem, (𝔅) [labia].
— [184] Pr 14,7: (𝔄) nescito, (𝔅) nescit.
— [185] Pr 14,15: (𝔄) suos, (𝔅) tuos.
— [186] Pr 15,22: (𝔄) consiliarii, (𝔅) consilii.
— [187] Pr 19,2: (𝔄) bouum, (𝔅) [bonum].

Pages 11r à 14v[562] du deuxième cahier du II^e^ tome (jusqu'à "si" de Qo 10,10):
— [188] Pr 20,30: (𝔄) secretioribus, (𝔅) obsecrationibus.
— [189] Pr 21,16: (𝔄) a via, (𝔅) in via.
— [190] Pr 21,16: (𝔄) gigantum, (𝔅) gigantium.
— [191] Pr 21,17: (𝔄) pingula, (𝔅) [pinguia].
— [192] Pr 23,1: (𝔄) apposita, (𝔅) [posita].
— [193] Pr 23,18: (𝔄) praestulatio, (𝔅) [praestolatio].
— [194] Pr 23,29: (𝔄) suffossio, (𝔅) confessio.
— [195] Pr 26,11: (𝔄) canis, (𝔅) avis.
— [196] Qo 1,2: (𝔄) ecclesiastes, (𝔅) eccliastes.
— [197] Qo 5,15: (𝔄) inventum, (𝔅) iumentum.
— [198] Qo 7,3: (𝔄) ammouetur, (𝔅) [admonetur].
— [199] Qo 7,13(14): (𝔄) despexerit, (𝔅) despexit.
— [200] Qo 8,10: (𝔄) sepultos, (𝔅) multos.
— [201] Qo 9,1: (𝔄) eorum in manu, (𝔅) eorum manu.
— [202] Qo 9,6: (𝔄) opere, (𝔅) tempore.

Pages 15r à 16v du deuxième cahier du II^e^ tome (jusqu'à "venter" de Ct 7,2)
— [203] Qo 10,10: (𝔄) hebitatum[563], (𝔅) [hebetatum].
— [204] Qo 11,1: (𝔄) multa tempora, (𝔅) tempora multa.
— [205] Qo 11,6: (𝔄) magis, (𝔅) maius.

Nous avons comparé ces variantes internes de B42 avec les éditions anciennes suivantes: Froben 1495 (= F), Gadolo 1495 (= G), Polyglotte d'Alcala (= Al), Gobelinus Laridius 1530 (= 𝔤), Estienne 1532 (= 𝔱), Estienne 1540 (= E quand la marge n'offre pas de variante; quand elle en offre, la leçon du texte = T et la leçon marginale = M), Estienne 1557 (= O). Cela nous a donné l'occasion de relever les inexactitudes ou imprécisions suivantes dans l'apparat de R:
— [3] R attribue à B42 (+ XΣP*): "benedixit deus diei". De fait, 𝔤 l'a aussi.
— [6] L'édition des théologiens de Louvain de 1583 est la seule édition citée par R comme appuyant: "paradisum". Or cette leçon se trouve aussi en FA𝔱EO, alors que "paradiso" est en G𝔤.
— [16] Dans son texte, R écrit "Magog" sans mentionner en son apparat aucun témoin qui fasse précéder ce mot par "et". C'est pourtant le cas de FGA𝔤𝔱EO. Il est donc fort vraisemblable que R a tout simplement oublié de faire précéder ce mot d'une conjonction dans son texte. Ici, Weber a répété cette erreur de R. Mais, ayant consulté personnellement l'édition Clémentine, il indique dans son apparat que celle-ci porte la conjonction. Pour le reste, il copie le silence de l'apparat de R.
— [32] R ne citant pas 𝔤 dans son apparat, on pourrait croire que celui-ci porte la leçon de son texte: "trecentis". De fait il porte la variante: "quadringentis".
— [36] Aux vss 16.17.18 et 19, R donne en son texte la graphie "Faleg". Aux vss 16.17 et 19 il attribue en apparat à B42 la graphie "phalech". Mais B42 n'est pas

[562] Deux groupes de folios du II^e^ tome ont des destins différents en plusieurs exemplaires: les folios 11 à 14 et les folios 15 et 16.

[563] La forme "hebetatum" est plus habituelle que "hebitatum". On peut cependant considérer comme certain que, dans sa lettre 147.3, Jérôme a bien écrit "hebitudine". Cette leçon est en effet garantie comme point de départ commun par les variantes divergentes "hebetudine" et "habitudine".

mentionné dans l'apparat du vs 18. Il semble que ce soit un simple oubli.
— [70] R ne cite pas g pour la variante "habitatoris" qu'il porte cependant.
— [173] R ne précise pas en son apparat que FGAgtEO écrivent ici "ivisti" au lieu de "isti". Cette donnée est cependant utile pour expliquer la leçon "inisti" que l'apparat attribue au ms B. Il est donc possible que, sur ce point, il n'y ait pas de différence entre les deux tirages de B42.
— [183] R a omis t parmi les témoins insérant "autem".

Nous ne mentionnons ces déficiences de l'apparat de R qu'à titre d'exemples pour que les critiques du texte de la D *ne suivent pas avec trop de confiance Schneider* quand il affirme[564] que les mentions de B42 dans l'apparat de R dispensent ceux qui veulent accéder à B42 d'une collation personnelle de son texte. À la suite de ce contrôle, éliminons les variantes [16], [36] et [173] dont l'existence est très douteuse.

Les 202 variantes qui restent en lice comme distinguant les deux tirages A et B de B42 nous permettent de *saisir sur le vif certaines des difficultés rencontrées par le premier imprimeur de la Bible*:

1) Il a d'abord eu de la peine à lire son modèle. Il a éprouvé de la difficulté:
— à *distinguer le* 'c' *et le* 't' gothiques: en [17], [21], [87], [92], [126] et [151];
— à *distinguer le* 's' *et le* 'f' gothiques: en [93];
— à interpréter et à compter *les jambages presque identiques* des 'm', 'n', 'u', 'i', et parfois 'l': en [14], [18], [19], [20], [22], [23], [30], [52], [59], [62], [67], [81], [85], [91], [99], [110], [124], [125], [128], [129], [131], [135], [137], [160], [162], [165], [172], [175], [182], [187], [190], [191], [197] et [198];
— à distinguer la présence ou l'absence de *la ligne supérieure signifiant un* 'm' *ou un* 'n': en [49], [80], [84], [90], [176] et [180];
— à repérer ou à interpréter certains *signes d'abréviation*: en [43], [55], [139], [164], [177], [186], [197] et [199].

2) Des *conjonctions* ont été ajoutées ou omises:
— "-que" enclitique: en [2], [5], [114], [120] et [170];
— "quod": en [41];
— "et": en [27], [33], [35], [47], [64], [112] et [142];
— on a *hésité entre* "et" *et* "ac": en [98] et [113]; "ne", "non", "nec" *et* "sive" en [46], [163] et [153].

3) Il y a eu des échanges, ajouts ou omissions:
— *échange d'adverbes* (comme "autem", "vero", "ergo" etc.): en [11], [38] et [108]; ainsi que leur ajout ou omission: en [183];
— *échange de pronoms* (comme "ille", "is", "hic", "ipse" etc.): en [42], [45], [66], [103] et [146]; ainsi que leur ajout ou omission: en [40], [44], [65], [79], [107], [116], [132], [150] et [174]; ou des hésitations sur leur nombre: en [1], [75] et [111]; ou sur leur personne: en [74] et [185];
— *de prépositions* (comme "in", "per", "ab", "de", "ex") en [109], [178] et [189]; ainsi que leur ajout ou omission: en [89], [168] et [201].

4) On a hésité entre *des indicatifs et des subjonctifs*: en [48], [115], [136], [157] et [159]; entre *des futurs et des présents ou des passés*: en [83], [104] et [152].

5) On a ajouté ou omis *le verbe-copule* "est": en [31], [69], [97] et [141].

6) Les *noms divins* ont fait l'objet d'échange: en [102]; ainsi que d'ajout ou d'omission: en [3] et [9].

7) La syntaxe a subi des *permutations*: en [8], [39], [79], [101], [118], [121], [123], [127], [144], [154] et [204].

8) On a hésité entre *des accusatifs et des ablatifs de lieu*: en [6], [13] et [119]; un *accord masculin ou féminin* de "dies": en [7]; *l'attraction ou la non-attraction* du relatif: en [82]; *le possessif* "suus" *ou* "eius": en [96]; un *accord verbal* avec l'accusatif ou le datif: en [169]; un adjectif *normal ou au comparatif*: en [205]; un *substantif et son diminutif*: en [134]; *deux formes* attestées d'un même mot: en [130], [193] et [203]; *deux synonymes*: en [10], [61] et [88].

9) On a hésité sur la *construction* d'une unité de mesure : en [145]; sur la *déclinaison* de certain adjectif: en [122]; et on a construit un adjectif *avec tel ou tel des substantifs* du contexte: en [70].

---

[564] P. 12.

10) On a hésité sur la présence ou l'absence d'un *préfixe verbal*: en [192]; ou sur son *identification*: en [100] et [179].
11) Des formes latines existantes, mais détonnant dans le contexte ont été produites par l'*ajout d'une lettre*: en [106] et [171]; par *l'omission de plusieurs jambages*: en [181], d'*une lettre*: en [105], [148], [184] et [195], ou de *deux*: en [73]; ou par *la modification d'une lettre*: en [138], [149] et [155]; ou sous l'*influence d'une forme* plus ou moins semblable: en [60], [94], [156], [188], [194], [200] et [202].
12) Il y a désaccord sur certains *nombres*: en [32], [37] et [133].
13) Certaines graphies semblent avoir subi des *déformations*: en [77], [78], [86], [117] et [158]; et plus spécialement dans l'*onomastique hébraïque*: en [24], [25], [28], [29], [50], [53], [54], [56], [63], [68], [71], [95] et [140], où cela a eu lieu parfois sous l'influence d'une *forme plus usuelle*: en [51] et [72].
14) Notons encore, dans le premier tirage un *homéotéleuton*: en [34] et un *doublet*: en [26].
15) Il ne nous reste plus à relever que quelques *ajouts ou omissions d'un mot*: en [4], [12], [15], [57], [147], [166] et [167].

Si l'on veut essayer de situer l'un par rapport à l'autre 𝔄 et 𝔅, traitons d'abord des *transcriptions de noms propres hébreux*. Sur 43 cas, c'est 34 fois ([17] à [22], [24], [25], [28] à [30], [50], [51], [54], [56], [62], [67], [68], [72], [80], [91],]92], [95], [110], [124], [125], [128], [129], [131], [135], [143], [160], [162], [165]) *𝔅 qui est le plus proche du 𝔐*. En 6 cas ([23], [52], [63], [71], [151] et [164]), c'est 𝔄. En 3 cas ([53], [93] et [175]) les deux en sont également distants.

Dans les 159 autres cas, si nous comparons les leçons textuelles de 𝔄 et de 𝔅 à celles que R a retenues comme authentiques, nous constaterons qu'en 11 cas ni le texte de 𝔄 ni celui de 𝔅 ne correspondent au choix fait par R:
— [9] Gn 6,11: (𝔄) coram domino, (𝔅) coram deo domino ≠ R: coram deo.
— [26] Gn 10,19: (𝔄) usque iasa & iesa, (𝔅) usque iesa ≠ R: usque lesa.
— [46] Gn 13,6: (𝔄) nequibant, (𝔅) non quiebant ≠ R: non quibant.
— [87] Gn 43,11: (𝔄) scoracis, (𝔅) storacis ≠ R: styracis.
— [96] Gn 47,29: (𝔄) (mortis) eius, (𝔅) (mortis) sue ≠ R: (mortis).
— [101] Ex 1,13: (𝔄) et inuidentes eis, (𝔅) eis et inuidentes ≠ R: *omet.*
— [111] Ex 7,6: (𝔄) (præceperat) eis, (𝔅) (præceperat) ei ≠ R: (præceperat).
— [132] 1 S 14,21: (𝔄) et qui erant, (𝔅) et hiis qui erant ≠ R: qui erant.
— [133] 1 S 14,22: (𝔄) viginti milia, (𝔅) decem milia ≠ R: *omet la phrase*.
— [141] 1 S 16,4: (𝔄) pacificusne, (𝔅) pacificusne est ≠ R: pacificus.
— [194] Pr 23,29: (𝔄) suffossio, (𝔅) confessio ≠ R: suffusio.

Parmi les 148 autres cas, R = 𝔄 en 76 cas et R = 𝔅 en 72 cas. Dans les listes que nous allons donner, nous indiquerons entre [ ], après chacune des leçons, les sigles des éditions anciennes qui l'appuient. Après la mention de la forme de la leçon de B42 rejetée par R, nous indiquerons entre < > les sigles des mss de l'apparat de R qui appuient éventuellement cette forme. Si certaines de nos éditions anciennes optent pour une leçon notablement différente de celles données par 𝔄 ou par 𝔅, nous indiquerons cette option en fin de notice, après //. Enfin, lorsque la situation permet de le préciser, nous indiquerons par {= 𝔐} ou par {= 𝔊} la relation de chacune des leçons avec le 𝔐 ou avec le 𝔊. Par {= VL} nous indiquons les quelques cas où une leçon manifeste une proximité plus étroite avec la VL qu'avec le 𝔊.

Voici les 76 cas où 𝔄 = R:
— [1] Gn 1,22: (𝔄) eis {= 𝔐𝔊} [FGAgtEO], (𝔅) ei.
— [2] Gn 1,24: (𝔄) factumque (est) {= 𝔐𝔊} [FGAgtEO], (𝔅) factum (est).
— [3] Gn 2,3: (𝔄) (benedixit) (diei) [FGAtEO], (𝔅) (benedixit) deus (diei) {= 𝔐𝔊} [g] <XΦP*>.
— [4] Gn 2,7: (𝔄) (deus) **hominem** (de) {= 𝔐𝔊} [FGAgtEO], (𝔅) (deus) (de).
— [5] Gn 2,9: (𝔄) **produxitque** (dominus) {= 𝔐𝔊} [FGAgtEO], (𝔅) produxit (dominus) <Φ^{R}>.
— [11] Gn 8,18: (𝔄) ergo (noe) [FGAgtEO], (𝔅) vero (noe).
— [32] Gn 11,13: (𝔄) **trecentis** (et tribus) {= 𝔊} [FGAT], (𝔅) quadringentis (tribus) {= 𝔐} [gtMO] <P^{2}>.

— [39] Gn 11,29: (𝔄) **abram et nachor** {= 𝔐𝔊} [FGAgtEO], (𝔅) nachor et abram.
— [43] Gn 12,16: (𝔄) **famule** {= 𝔐𝔊} [FAgtEO], (𝔅) famse // [G: familie].
— [48] Gn 13,16: (𝔄) **potest** {= 𝔊} [FGAgtT], (𝔅) possit [MO] <*multi*>.
— [59] Gn 14,23: (𝔄) **filo** {= 𝔐𝔊} [FGAgtEO], (𝔅) filio <C*Φ^{Z*P*}O*$\Psi^{F*}\Omega^{M}$>.
— [73] Gn 37,2: (𝔄) **uxorum** {= 𝔐𝔊} [FGAgtEO], (𝔄) uxor.
— [74] Gn 37,10: (𝔄) (mater) **tua** {= 𝔐𝔊} [FGAgtEO], (𝔄) (mater) mea.
— [76] Gn 38,9: (𝔄) **sibi nasci** {= 𝔐𝔊} [Ggt], (𝔅) nasci sibi [FAEO].
— [77] Gn 38,17: (𝔄) **arrabonem** [FGAgtEO], (𝔅) arrobonem <Ψ^{F*}>.
— [78] Gn 38,18: (𝔄) **arrabone** [FGAgtEO], (𝔅) arrobone.
— [79] Gn 38,29: (𝔄) (propter) **te** (maceria) {= 𝔐𝔊} [FGAgtEO], (𝔅) (propter) (maceria).
— [81] Gn 40,17: (𝔄) **excelsius** {= 𝔊} [FGAgtEO], (𝔅) excelsus.
— [82] Gn 41,4: (𝔄) **quarum** [FGAgtEO], (𝔅) quas.
— [83] Gn 41,22: (𝔄) **pullulabant** {= 𝔐𝔊} [FGAgtEO], (𝔅) pullulabunt.
— [85] Gn 42,18: (𝔄) **eductis** [FGAgtEO], (𝔅) eductus <P*Ψ^{D*M}>.
— [86] Gn 43,8: (𝔄) **possimus** [FGAgtEO], (𝔅) possemus.
— [89] Gn 46,1: (𝔄) (israhel) **cum** (omnibus) {= 𝔐𝔊} [FGAgtEO], (𝔅) (israhel) (omnibus).
— [90] Gn 46,2: (𝔄) **dicentem** [FGAgtEO], (𝔅) dicente.
— [94] Gn 47,1: (𝔄) **consistunt** {= 𝔐𝔊} [FGAgtEO], (𝔅) constituit.
— [97] Gn 50,14: (𝔄) (reversusque) **est** (ioseph) {= 𝔐𝔊} [FGAgtEO], (𝔅) (reversusque) (ioseph) <P*>.
— [100] Ex 1,5: (𝔄) **egressi** {= 𝔐} [FGAgEO], (𝔅) ingressi [t] <G*CP*>.
— [104] Ex 2,19: (𝔄) **liberavit** {= 𝔐} [FGAgtEO], (𝔅) liberabit.
— [105] Ex 4,8: (𝔄) **crediderint** {= 𝔐} [FGAgtEO], (𝔅) ceciderint.
— [106] Ex 4,11: (𝔄) **ad eum** {= 𝔐} [FGAgtEO], (𝔅) ad deum.
— [107] Ex 4,12: (𝔄) (doceboque) **te** (quid) {= 𝔐} [GgtMO], (𝔅) [(doceboque) (quid)] [FAT].
— [108] Ex 4,27: (𝔄) **dixit autem** [MO], (𝔅) dixitque {= 𝔐} [FGAgtT].
— [115] 1 S 1,18: (𝔄) (non) **sunt** {= 𝔐} [FGAgtEO], (𝔅) (non) sit.
— [116] 1 S 2,9: (𝔄) (sanctorum) **suorum** {= 𝔐} [FGAgtEO], (𝔅) (sanctorum) <Σ^{T}>.
— [117] 1 S 2,31: (𝔄) **praescidam** [FGAgtEO], (𝔅) praescidem.
— [119] 1 S 5,2: (𝔄) **templum** {= 𝔐} [FGAgtEO], (𝔅) templo <Π>.
— [120] 1 S 9,26: (𝔄) **egressique** {= 𝔐} [GgtEO], (𝔅) egressi [FA].
— [122] 1 S 11,1: (𝔄) **amonites** [FGAgtEO], (𝔅) amonitis <XDΩ>.
— [130] 1 S 14,2: (𝔄) **malogranato** [FGAgtEO], (𝔅) malagranato.
— [139] 1 S 15,9: (𝔄) (vile) **fuit** [FGAgtEO], (𝔅) (vile) fuerit <$\Phi^{V}\Psi^{F*}$>.
— [140] 1 S 16,1: (𝔄) **samuelem** [FGAgtEO], (𝔅) sumuelem.
— [142] 1 S 16,18: (𝔄) (pueris) (ait) [FGAgtEO], (𝔅) (pueris) et (ait).
— [146] 1 S 17,27: (𝔄) **hec** (dabuntur) [FGAgtEO], (𝔅) hee (dabuntur).
— [149] 1 S 25,6: (𝔄) **dicetis** {= 𝔐} [FGAgtEO], (𝔅) diceris.
— [150] 1 S 25,32: (𝔄) (misit) **te** (hodie) {= 𝔐} [FGAg], (𝔅) (misit) (hodie) // [tEO: (misit hodie) te].
— [153] 1 S 27,9: (𝔄) **nec** (relinquebat) {= 𝔐} [FGAgtEO], (𝔅) ne (relinquebat) <Φ^{R*}>.
— [154] 1 S 28,11: (𝔄) **samuelem suscita michi** {= 𝔐} [g], (𝔅) samuelem michi suscita [FAtEO] // [G: suscita samuelem michi].
— [156] 1 S 29,2: (𝔄) **centuriis** {= 𝔐} [FGAgtEO], (𝔅) centurionibus.
— [157] 1 S 29,4: (𝔄) **descendat** {= 𝔐} [FGAgtEO], (𝔅) descendit.
— [159] 2 S 2,4: (𝔄) **regnaret** {= 𝔐} [FGAgtEO], (𝔅) regnavit.
— [161] 2 S 2,16: (𝔄) **latus** {= 𝔐} [FGAgtEO], (𝔅) lacus.
— [163] 2 S 2,19: (𝔄) **sive** [FGA], (𝔅) neque [gtEO] <ΛΦEP*$\Psi^{F}\Omega$>.
— [170] 2 S 11,2: (𝔄) **viditque** {= 𝔐} [FGAgtEO], (𝔅) vidit <Γ^{B*}>.
— [171] 2 S 12,8: (𝔄) **dedique** {= 𝔐} [FGAgtEO], (𝔅) deditque.
— [172] 2 S 13,4: (𝔄) **fili** (regis) {= 𝔐} [FGAgtEO], (𝔅) filii (regis) <AΘ^{RB}>.
— [174] 2 S 19,14(13): (𝔄) (faciat) **michi** {= 𝔐} [FGAgtEO], (𝔅) (faciat).

— [178] Pr 2,22: (𝔄) (vero) **de** [FGAgtEO], (𝔅) (vero) e*.
— [179] Pr 8,33: (𝔄) **abicere** {= 𝔐} [FGAgtEO], (𝔅) adicere.
— [180] Pr 10,6: (𝔄) **iniquitatem** {= 𝔐} [FA], (𝔅) iniquitate <Σ>// [GgtEO: iniquitas] <ΑΓ^{A2}Ω>.
— [181] Pr 10,20: (𝔄) **electum** {= 𝔐} [FGAgtEO], (𝔅) electi.
— [182] Pr 12,17: (𝔄) **index** {= 𝔐} [GgMO], (𝔅) iudex [FAtT] <T*Ω^{MS*}>.
— [184] Pr 14,7: (𝔄) **nescito** {= 𝔐} [tMO], (𝔅) nescit [FAgT] // [G: nesciet].
— [185] Pr 14,15: (𝔄) **suos** {= 𝔐} [FGAgtEO], (𝔅) tuos.
— [186] Pr 15,22: (𝔄) **consiliarii** {= 𝔐} [FGAgtEO], (𝔅) consilii <XS*>.
— [188] Pr 20,30: (𝔄) **secretioribus** {= 𝔐} [FGAgtEO], (𝔅) obsecrationibus.
— [189] Pr 21,16: (𝔄) **a** (via) {= 𝔐} [GgtMO], (𝔅) in (via) [FAT].
— [190] Pr 21,16: (𝔄) **gigantum** [GAgEO], (𝔅) gigantium [Ft] <XYZ^{2}Ψ^{D}>.
— [195] Pr 26,11: (𝔄) **canis** {= 𝔐} [FGAgtEO], (𝔅) avis.
— [196] Qo 1,2: (𝔄) **ecclesiastes** [FGAgtEO], (𝔅) eccliastes.
— [197] Qo 5,15: (𝔄) **inventum** [F] = [GAgtEO: in ventum] {= 𝔐}, (𝔅) iumentum.
— [199] Qo 7,13(14): (𝔄) **despexerit** [FAtEO], (𝔅) despexit [g] // [G: respexerit].
— [200] Qo 8,10: (𝔄) **sepultos** {= 𝔐} [FGAgtEO], (𝔅) multos.
— [201] Qo 9,1: (𝔄) (eorum) **in** (manu) {= 𝔐} [FGAgtEO], (𝔅) (eorum) (manu).
— [202] Qo 9,6: (𝔄) **opere** {= 𝔐} [FGAgtEO], (𝔅) tempore.
— [204] Qo 11,1: (𝔄) **multa tempora** {= 𝔐} [Gg], (𝔅) tempora multa [FAtEO].
— [205] Qo 11,6: (𝔄) **magis** [FGAgtEO], (𝔅) maius.

Voici maintenant les 72 cas où 𝔅 = R:
— [6] Gn 2,15: (𝔅) **[paradiso]** {= 𝕲} [Gg], (𝔄) paradisum [FAtEO] <XΨ^{BDFM}Π^{C}G^{C}>.
— [7] Gn 2,17: (𝔅) **[quocumque]** [gtEO], (𝔄) quacumque [FGA] <G^{C}Λ^{L*H}BPΩ^{SM}>.
— [8] Gn 4,1: (𝔅) **[adam vero cognovit]** {= 𝔐𝕲} [FGAgtEO], (𝔄) cognovit vero adam {= VL} .
— [10] Gn 6,21: (𝔅) **[(in) cibum]** [FGgt], (𝔄) (in) escam {= VL} [AEO] <Ω^{S}>.
— [12] Gn 9,22: (𝔅) **[(verenda) scilicet (patris)]** [FAgtEO], (𝔄) (verenda) (patris) {= 𝔐𝕲} [G].
— [13] Gn 9,22: (𝔅) **[foras]** [FAgtEO], (𝔄) foris <OΨ^{F*}Ω^{S}> // [G: *omet*].
— [14] Gn 9,24: (𝔅) **[minor]** {= 𝔐} [FGAgtEO], (𝔄) iunior {= 𝕲}.
— [15] Gn 9,25: (𝔅) **[(chanaan) (servus)]** {= 𝔐} [FGAgtEO], (𝔄) (chanaan) puer (servus) {= 𝕲} <Ω^{M}>.
— [27] Gn 10,22: (𝔅) **[et (lud)]** {= 𝔐𝕲} [GgMO], (𝔄) (lud) [FAtT].
— [31] Gn 10,31: (𝔅) **[(isti) (filii)]** {= 𝕲} [gt], (𝔄) (isti) sunt (filii) [FGAEO] <Ψ^{FM}>.
— [33] Gn 11,13: (𝔅) (quadringentis) (tribus) {= 𝕲} [FGAgtEO], (𝔄) (trecentis) et (tribus).
— [34] Gn 11,13-14: (𝔅) **[filios et filias sale quoque vixit triginta annis et genuit]** {= 𝔐𝕲} [FGAgtEO], (𝔄) *omet*.
— [35] Gn 11,15: (𝔅) **[(quadringentis) (tribus)]** {= 𝕲} [FGAgtEO], (𝔄) (quadringentis) et (tribus).
— [37] Gn 11,20: (𝔅) **[(triginta) duobus]** {= 𝔐𝕲} [FAgtMO], (𝔄) (triginta) quinque [GT].
— [38] Gn 11,22: (𝔅) **[vero]** [gtEO], (𝔄) autem [FGA] <Σ^{O}>.
— [40] Gn 12,12: (𝔅) **[(viderint) te]** {= 𝔐𝕲} [FGAgtEO], (𝔄) (viderint) <Ω^{M}>.
— [41] Gn 12,12: (𝔅) **[(sunt)]** {= 𝔐} [FGAgtEO], (𝔄) (sunt) quod {= 𝕲} <Σ^{TM}M^{2}>.
— [42] Gn 12,12: (𝔅) **[(uxor) ipsius]** [g], (𝔄) (uxor) illius {= 𝕲} [FGAtEO] <Λ^{H}Ω^{SM}>.
— [44] Gn 12,18: (𝔅) **[(est) (quod)]** [Fg], (𝔄) (est) hoc (quod) {= 𝔐𝕲} [AtEO] <CΨ^{BD}>.
— [45] Gn 12,20: (𝔅) **[(uxorem) illius]** [gtEO], (𝔄) (uxorem) eius [FGA] <Ψ^{B}Ω^{S}>.
— [47] Gn 13,7: (𝔅) **[(unde) et (facta)]** {= 𝔐𝕲} [gtMO], (𝔄) (unde) (facta) [FGAT] <Θ^{AM}>.
— [49] Gn 13,17: (𝔅) **[longitudine (et in) latitudine sua]** [FAgtEO], (𝔄) -dinem (et

in) -dinem suam {= 𝔊} [G] <*multi*>.
— [55] Gn 14,7: (𝔅) **[amorreum]** {= 𝔐𝔊} [Fg], (𝔄) amorreorum [GAtEO] <XΣ^{T}>.
— [57] Gn 14,15: (𝔅) [(hoba)] {= 𝔐𝔊} [FAgtMO], (𝔄) (soba) et phenicen [GT] <ΛΩ^{S}>.
— [58] Gn 14,20: (𝔅) [(tuis) (sunt)] [FGAgtEO], (𝔄) (tuis) traditi (sunt) {= 𝔐𝔊} <Ω^{S}>.
— [60] Gn 15,9: (𝔅) [(capram) **trimam**] [FAgtEO], (𝔄) (capram) triennam <±Ψ> // [G: trinam].
— [61] Gn 15,12: (𝔅) **[sopor]** {= 𝔐} [FAgtEO], (𝔄) pavor {= 𝔊} [G] <Λ^{H}>.
— [64] Gn 15,21: (𝔅) [(amorreos) **et** (chananeos)] {= 𝔐𝔊} [FAgtEO], (𝔄) (amorreos) (chananeos) // [G: (amorreos) eveos et (chananeos) {= VL}].
— [65] Gn 16,1: (𝔅) [(genuerat) (liberos)] [FG], (𝔄) (genuerat) sibi (liberos) {= 𝔐𝔊} [AgtEO] <Ω^{S}>.
— [66] Gn 36,1: (𝔅) **[hee sunt autem]** [gtEO], (𝔄) hee autem sunt [FGA] <Ω^{S}>.
— [69] Gn 36,20: (𝔅) [(isti) (filii seyr)], (𝔄) (isti) sunt (filii seyr) {= VL} [FGAgtEO] <Ω^{S}>.
— [70] Gn 36,20: (𝔅) **[habitatores]** {= 𝔐} [tMO], (𝔄) habitatoris {= 𝔊} [FGAgT] <*multi*>.
— [75] Gn 37,21: (𝔅) [**hoc** (ruben)] [GgtEO], (𝔄) hec (ruben) [FA].
— [84] Gn 41,42: (𝔅) **[stola bissina]** [FGAgtEO], (𝔄) stolam bissinam <*multi*>.
— [88] Gn 45,4: (𝔅) **[accessissent]** {= 𝔐𝔊} [FGAgtEO], (𝔄) appropinquassent.
— [98] Gn 50,21: (𝔅) [**ac** (leniter)] {= 𝔐} [GgtEO], (𝔄) et (leuiter) [FA].
— [99] Gn 50,21: (𝔅) [(ac) **leniter**] [FGAgtEO], (𝔄) (et) leuiter.
— [102] Ex 1,20: (𝔅) **[deus]** {= 𝔐𝔊} [FGAgtEO], (𝔄) dn̄s <O^{2}>.
— [103] Ex 1,21: (𝔅) [**illis** (domos)] [Ggt], (𝔄) eis (domos) [FAEO].
— [109] Ex 5,12: (𝔅) [**per** (omnem)] [GgtMO], (𝔄) in (omnem) {= 𝔐𝔊} [FAT].
— [112] Ex 7,14: (𝔅) [(non vult)] {= 𝔐} [MO], (𝔄) et (non vult) [FGAgtT] <Ψ^{D}>.
— [113] Ex 7,19: (𝔅) [**ac** (paludes)] [GgtEO], (𝔄) et (paludes) [FA] <GX>.
— [114] 1 S 1,7: (𝔅) **[cum]** {= 𝔐𝔊} [FGAgtEO], (𝔄) cumque <Σ^{M}BE*Θ^{G2M}P^{2}Γ^{B}>.
— [118] 1 S 2,33: (𝔅) **[penitus virum]** [FGAgtEO], (𝔄) virum penitus <ΛDΦPI^{2}Ψ>.
— [121] 1 S 10,25: (𝔅) **[ad populum legem regni]** {= 𝔐𝔊} [FGAgtEO], (𝔄) legem regni ad populum.
— [123] 1 S 12,23: (𝔅) **[bonam et rectam]** {= 𝔐𝔊} [FAgtEO], (𝔄) rectam et bonam [G] <Ω>.
— [126] 1 S 13,6: (𝔅) **[arto]** {= 𝔐𝔊} [FG], (𝔄) arco // [AtEO: arcto].
— [127] 1 S 13,15: (𝔅) **[surrexit autem samuel]** {= 𝔐𝔊} [FGAgtEO], (𝔄) samuel autem surrexit.
— [134] 1 S 14,27: (𝔅) **[virgae]** [FAgtEO], (𝔄) virgule [G] <*multi*>.
— [136] 1 S 14,34: (𝔅) **[dispergimini]** {= 𝔐𝔊} [gtEO], (𝔄) dispergamini [FGA] <Ω^{J}>.
— [137] 1 S 14,41: (𝔅) **[indicium]** {= 𝔊} [GgT], (𝔄) iudicium [FAt] <Σ^{O2}Ω^{SM}> // [MO: *omet le passage*].
— [138] 1 S 14,47: (𝔅) **[filios amon]** {= 𝔐𝔊} [FGAgtEO], (𝔄) filius amon.
— [144] 1 S 17,10: (𝔅) **[mecum singulare certamen]** [FGAgtEO], (𝔄) singulare certamen mecum <Ω^{M}>.
— [145] 1 S 17,17: (𝔅) **[polentae]** [FGAgtEO], (𝔄) polenta <ΦP*Γ^{B}Ψ^{DF}>.
— [147] 1 S 17,49: (𝔅) [(percussit)] {= 𝔐} [gtMO], (𝔄) circumducens (percussit) {= VL} [FGAT] <*multi*>.
— [148] 1 S 23,9: (𝔅) **[rescisset]** [FGAgtEO], (𝔄) recisset.
— [152] 1 S 26,9: (𝔅) **[extendit]** {= 𝔐} [g], (𝔄) extendet {= 𝔊} [FGAtEO] <*multi*>.
— [155] 1 S 28,12: (𝔅) [(tu) **es**] {= 𝔐𝔊} [FGAgtEO], (𝔄) (tu) os.
— [158] 1 S 30,12: (𝔅) **[caricarum]** [FGAgtEO], (𝔄) cariacarum.
— [166] 2 S 5,3: (𝔅) [**in hebron** (et percussit)] {= 𝔐𝔊} [FGAgtEO], (𝔄) (et percussit).
— [167] 2 S 6,4: (𝔅) [(praecedebat archam)] {= 𝔐𝔊} [FgtMO], (𝔄) (praecedebat archam) dei [GAT].

— [168] 2 S 7,19: (𝔅) [(lex) (adam)] {= 𝔐𝔊} [FGAgtEO], (𝔘) (lex) ab (adam) <Ω^{S}>.
— [169] 2 S 7,29: (𝔅) [(benedic) **domui**] [FAgtEO], (𝔘) (benedic) domum [G] <*multi*>.
— [176] Pr 1,3: (𝔅) **[intelligenda]** {= 𝔐} [FGAgtEO], (𝔘) intelligendam.
— [177] Pr 1,3: (𝔅) **[eruditionem]** [FGAgtEO], (𝔘) eruditationem.
— [183] Pr 14,3: (𝔅) [(labia)] [FGg], (𝔘) (labia) autem {= 𝔐𝔊} [AtEO] <Θ>.
— [187] Pr 19,2: (𝔅) **[bonum]** [FGAgtEO], (𝔘) bouum.
— [191] Pr 21,17: (𝔅) **[pinguia]** [FGAgtEO], (𝔘) pingula.
— [192] Pr 23,1: (𝔅) **[posita]** [Ggt], (𝔘) apposita [FAEO] <$XMQ^{2}\Theta Z^{*}S^{2}$>.
— [193] Pr 23,18: (𝔅) **[praestolatio]** [FGAgtEO], (𝔘) praestulatio.
— [198] Qo 7,3: (𝔅) **[admonetur]** [GtEO], (𝔘) ammouetur // [FA: ammonetur] [g: admonemur].
— [203] Qo 10,10: (𝔅) **[hebetatum]** [FGAgtEO], (𝔘) hebitatum.

Si nous faisons globalement confiance aux choix de R, la première constatation qui s'impose à nous est que — si l'on met à part les transcriptions où le tirage 𝔘 est clairement supérieur au tirage 𝔅 — *les deux tirages offrent à peu près autant d'erreurs l'un que l'autre*.

Mais, dans les 76 cas où c'est le tirage 𝔅 qui est erroné, sa leçon erronée n'a d'appuis sur des mss que 20 fois; alors que, dans les 72 cas où les erreurs sont du côté du tirage 𝔘, c'est 40 fois que sa leçon est appuyée par des mss. *Les 'mauvaises' leçons de 𝔘 relèvent donc moins de l'inattention du typographe que celles de 𝔅*. Il est intéressant de noter que *c'est avec le ms de l'Université de Paris* (Paris BN lat 15467) *que les 'mauvaises' leçons du tirage 𝔘 offrent le plus de points de contact*: 18 dont 6 ([10], [58], [65], [66], [69], [168]) avec lui seul. Par contre, il n'existe *aucune relation spécifique entre les 'mauvaises' leçons de 𝔅 et ce ms*.

Si l'on compte le nombre de fois où *toutes les éditions anciennes* unissent leur témoignage aux 'bonnes' leçons de l'un ou l'autre des deux tirages, on les voit *58 fois appuyer unanimement 𝔘*; alors que ce n'est que 32 fois qu'elles font toutes corps avec 𝔅. Cela peut tenir tout simplement au fait que le tirage 𝔘 a été beaucoup plus répandu que le tirage 𝔅. Il est cependant intéressant de noter que *des liens particulièrement étroits existent entre un certain nombre d'éditions anciennes* qui sont demeurées inconnues de R et *qui s'accordent sur des leçons non retenues par R*. En effet, les 'mauvaises' leçons de 𝔘 s'accordent 20 fois avec F, 22 fois avec G et 26 fois avec Al. Notons cependant que la plupart de ces leçons qui risqueraient d'avoir été méconnues par R portent sur des détails assez minimes: absence ou présence d'une conjonction, ou bien absence ou présence du verbe-copule 'est'. Seules trois d'entre elles sont plus caractéristiques et se trouvent d'ailleurs avoir d'assez larges appuis dans les mss. Ce sont
— [70] Gn 36,20: (𝔅) [habitatores] [tMO], (𝔘) **habitatoris** [FGAgT] où la leçon de 𝔘 peut s'appuyer sur $P^{D2}T^{2}M^{2}\Phi^{RAGVP}\Theta^{M2}\Psi^{DF}$.
— [147] 1 S 17,49: (𝔅) [(percussit)] [gtMO], (𝔘) **circumducens** (percussit) [FGAT] où ce sont $\Lambda\Sigma B\Theta^{HSAM*G*}P^{2}H\Gamma^{A}\Omega$ qui appuient la leçon de 𝔘.
— [152] 1 S 26,9: (𝔅) [extendit] [g], (𝔘) **extendet** [FGAtEO] où 𝔘 a l'appui des mss $\Lambda X\Sigma^{OM}D^{2}\Phi^{RZGV}E\Theta^{AM}PHI^{2}\Gamma^{B}\Psi^{B2F}\Omega$.
Notons qu'en aucun de ces trois cas la variante non retenue par R n'a l'appui ni du 𝔐 ni d'aucun des trois mss anciens sur lesquels R fonde son texte et que, dans ces trois cas, *le lien de la variante avec le 𝔊 ou avec la Vetus Latina est évident*.

B. Les éditions critiques

1. Les initiatives de critique textuelle de la 𝔙 avant Estienne

a. Les correctoires du XIIIe siècle

Quentin fait commencer[565] en 1511 (par l'édition du dominicain Albert de Castello) la critique du texte de la Vulgate. De fait, il n'y a pas eu à attendre l'invention de l'imprimerie pour qu'un travail très sérieux de correction de ce texte ait été entrepris à

[565] P. 95, sous-titre de son chapitre deuxième.

l'Université de Paris au cours du XIIIe siècle. L'Université, en 1234, avait en effet déjà *établi et imposé en son sein un texte standard.* Mais il apparut vite que ce texte était d'une qualité fort critiquable. Aussi *les deux grands ordres religieux* qui tenaient une place importante dans son enseignement *se mirent-ils en devoir de le corriger*. Trente manuscrits de "correctoires" nous ont été conservés. Le chapitre général dominicain de 1236 mentionnait déjà une correction de la Bible commandée à la province de France et ordonnait que toutes les Bibles de l'ordre y soient rendues conformes. Les plus célèbres des correctoires dominicains furent celui d'Hugues de St Cher, puis celui qui fut réalisé en 1256 au couvent de Saint-Jacques de Paris. Partant du projet de Jérôme de traduire en latin la "veritas hebraica", les dominicains correcteurs, connaisseurs de l'hébreu, tout en relevant les leçons des témoins anciens de la 𝔙, ne craignirent pas de recourir aux textes originaux et de *remplacer parfois les options de Jérôme par une nouvelle traduction, corrompant ainsi la 𝔙 au lieu de la restaurer*. Ce fut aussi à Paris que Guillaume de Mara, franciscain d'Oxford, alerté par son confrère Roger Bacon sur les défauts de méthode des correctoires dominicains, réalisa le Correctorium Vaticanum. Bon connaisseur des écrits hébreux et araméens, il leur préfère cependant les témoignages des très anciens manuscrits de la Vulgate dont il dispose et n'élimine pas systématiquement de son texte les passages qui n'ont pas de parallèle en hébreu. Le nom d'un autre correcteur franciscain nous a été conservé: celui de Gérard de Huy, connaissant mieux le grec que l'hébreu et travaillant, lui aussi, selon les principes de Roger Bacon.

Mentionnons ici quelques cas où *certains correctoires avaient déjà atteint un texte meilleur que celui de B42*.

α) Is 12,2. Quoique R ne le signale pas, B42 omet "deus" après "dominus". Or le correctoire de St Jacques et Guillaume de Mara signalaient que les témoins anciens et l'hébreu s'accordent pour attester ce mot.

β) Is 33,2. B 42 édite "(brachium) nostrum". Cependant, Guillaume de Mara avait signalé l'accord entre l'hébreu et les mss anciens sur la leçon "eorum".

γ) Is 53,12. B42 édite le pluriel "peccata". Guillaume de Mara signalait cependant comme authentique le singulier "peccatum".

δ) Jr 33,16. B42 insère "nomen" entre "est" et "quod". Hugues de St Cher, suivi par les correctoires postérieurs, avait pourtant signalé que l'hébreu s'accorde avec les mss anciens pour omettre ce mot.

ε) Éz 32,18. C'est après le mot "egipti" que B42 place la division principale de ce vs. Pourtant, en accord avec la division en cola des mss les plus anciens (division retenue par R), Guillaume de Mara, se fondant sur l'hébreu[566], avait demandé que l'on place un point entre "eam" et "ipsam".

ζ) Éz 44,28. Au début de ce vs, B42 place une négation. Cependant, le correctoire de St Jacques et Guillaume de Mara signalaient que les témoins anciens et l'hébreu s'accordent pour omettre cette négation.

η) Éz 47,19. B42 insère "hec est" entre "et" et "plaga". Cependant, le correctoire de St Jacques et Guillaume de Mara signalaient que ces deux mots n'ont pas place ici, quoiqu'ils soient sous-entendus.

θ) Dn 2,34. Alors que B42 donne ici "lapis de monte", le correctoire de St Jacques notait l'absence du complément dans l'hébreu et les mss anciens en ajoutant qu'il est pourtant attesté "in quibusdam originalibus". Il l'est en effet dans l'Amiatinus qui est le plus ancien des mss de l'ensemble de la Bible, mais il est bien absent du plus ancien témoin, le palimpseste 193 de l'abbaye de St Gall, datant du Ve siècle.

ι) Jl 2,23. B42 édite: "sicut in principio". Mais Guillaume de Mara (et le correctoire de St Jacques) signalait l'absence de "sicut" dans l'hébreu et les anciens mss.

κ) Am 3,12. B42 donne: "et in damasci grabbato", alors que le correctoire de St Jacques et Guillaume de Mara faisaient remarquer que, quoique la leçon susdite soit plus aisée, les mss anciens portent pourtant: "et in damasco grabbati".

λ) Am 5,26. Alors que B42 (dans une leçon gonflée dont nous avons traité en CT3 666,19-26) porte le singulier "tabernaculum", le correctoire de St Jacques et Guillaume de Mara avaient signalé que le pluriel "tabernacula" avait l'appui de l'hébreu et des mss anciens.

μ) Ab 20. B42 donne "(omnia) loca", alors que le correctoire de St Jacques avait

---

[566] C'est en effet la place de l'atnaḥ.

signalé l'absence de "loca" chez Jérôme, dans l'hébreu et dans les mss anciens.

ν) Mi 2,8. B42 écrit "et (eos)". Pourtant, le correctoire de St Jacques et Guillaume de Mara signalaient l'absence de "et" dans les mss anciens.

ξ) Mi 4,6. B42 achève ce vs par "consolabor" dont le correctoire de St Jacques signalait pourtant l'absence chez Jérôme, dans l'hébreu et dans les mss anciens.

o) Ha 3,8. B42 donne ici "qui (ascendes)" alors que Guillaume de Mara avait signalé la leçon "quia" chez Jérôme, dans l'hébreu et dans les mss anciens.

π) So 2,7. Alors que B42 écrit "visitavit", le correctoire de St Jacques signalait "visitabit" chez Jérôme, dans l'hébreu et dans les mss anciens.

b. Froben 1495

Ce petit in-8º semble avoir eu une très large diffusion et nous verrons Estienne le mentionner dans son apparat critique de 1540. Cependant, l'apparat critique de R ne le cite pas et Quentin[567], qui l'a collationné, le classe parmi les éditions où "il n'y a [pas] d'espoir de retrouver trace de quelque texte ancien ou important". Nous l'avons très souvent consulté et voudrions illustrer par quelques exemples ses qualités et ses défauts.

L'édition Froben 1495 et sa contemporaine, celle de Gadolo dont nous parlerons juste après, ont en commun (= FG) un certain nombre de leçons qui les éloignent déjà de B42. Par exemple:

— Os 9,13. Alors que B42 lisait "ut vidit", la leçon "ut vidi" (que le correctoire de St Jacques signalait comme correspondant à l'hébreu) apparaît dans les éditions FG d'où elle passera chez toutes celles qui suivront.

— Mi 1,11. Au lieu de "vicine" de B42, FG donnent ici "vicina", leçon que Dold a retrouvé dans les fragments de St Gall (Ve siècle) et qui sera adoptée par la polyglotte d'Alcala, la Sixtine et la Clémentine.

— Ha 3,1. Au lieu de "pro ignorationibus" que portait B42 et que conservera g, on trouve "pro ignorantiis" chez FG et presque toutes les éditions qui ont suivi.

— 3,9.13. À la fin de chacun de ces deux vss, B42 donnait le mot isolé "semper" que conserveront g et R; alors que FG l'omettent, comme le feront la Sixtine et la Clémentine. Il sera rétabli par tEO au vs 13, mais pas au vs 9.

— Ag 2,5(6). Avec la quasi-totalité des témoins textuels, B42 lisait "placui". FG portent, avec le texte parisien, "pepigi" que retiendront AgtMO et les éditions suivantes.

Il arrive aussi à Froben 1495 d'être le premier témoin que nous ayons rencontré pour certaine leçons qui ont eu ensuite un certain succès de bon ou de mauvais aloi.

— Am 7,1. Avec presque tous les mss, B42 donnait "post tonsorem gregis". Mais Nicolas de Lyre écrivait: "Et ecce serotinus post tonsionem gregis. In hebreo habetur: Post tonsionem regis. Et videtur hæc littera falsificata per imperitiam scriptorum, propter similitudinem dictionis, vel per imaginationem aliquorum correctorum eo quod tonsio magis dicitur de gregibus quam de regibus". L'édition Froben 1495 a adopté cette leçon "post tonsionem regis". Le fait qu'aucun ms ne porte ici "tonsionem" prouve une influence directe de Nicolas de Lyre et un souci de conformer la 𝔇 à l'hébreu.

— Mi 1,14. Alors que Jérôme utilisait ici la forme "domus" pour l'accusatif pluriel, Froben 1495 lui préfère "domos" comme moins ambigu[568]. AgtEO feront de même.

— Ha 1,17. Au lieu de "parcet" que donnaient B42 et que conserveront GMO et R, c'est "cessat" que donne ici Froben 1495 suivie par Al gtT.

— Za 10,11. C'est probablement sous l'influence de "percutiet" qui suit que F (suivi par Al) porte "transiet" au lieu de "transiit" de B42 ou de "transibit" de Gg etc.

Comme on peut le constater par ces exemples que l'on pourrait multiplier largement, le texte de la 𝔇 n'est pas demeuré stagnant après l'édition princeps. Pour prendre l'exemple de cette édition, Froben a fait ce qu'il a pu pour réaliser le propos qu'il exprime dans son titre, de fournir une Bible "accuratius reemendata". Son effort et celui des éditions semblables à la sienne a abouti à *quelques facilitations, mais aussi à de réelles améliorations textuelles* qui ont frayé la voie à l'effort plus systématique des premiers éditeurs critiques.

---

[567] P. 82s et p. 94.

[568] La Vieille Allemande l'avait, en effet interprétée en singulier.

c. Gadolo

Le camaldule Bernardin Gadolo, prieur de St. Michel de Murano, avant de publier en 1497, à Venise chez les frères De Gregoriis, l'édition princeps des œuvres complètes de Jérôme, avait donné, en cette même ville en 1495, chez Paganino de Paganinis, sous le titre “LIber vite”, avec le sous-titre: “Biblia cum glosis ordinariis : et interlinearibus : excerptis ex omnibus ferme Ecclesie sancte doctoribus : simulque cum expositione Nicolai de lyra : et cum concordantiis in margine” la première édition combinée de la Glose Ordinaire et des Postilles de Nicolas de Lyre. Nous avons déjà présenté cette édition en CT2 *29s en citant le passage de son introduction où Gadolo énonce son projet critique. Considérant que “le texte publié par Gadolo est sensiblement celui des Bibles imprimées de son époque”, Quentin a estimé un peu rapidement que “en outre, les textes glosés ont exercé si peu d'influence sur les éditions contemporaines ou postérieures que nous n'avons pas à nous y arrêter davantage” et R n'en a pas tenu compte dans son apparat.

Nous avons pourtant jugé utile de nous référer régulièrement à elle dans cette étude et cela nous a permis de constater que Gadolo (= G) a souvent été le premier à faire subir certaines corrections au texte de la 𝔇 et que *ses corrections ont eu plus d'influence* que Quentin ne le pensait. Donnons-en quelques exemples.

α) Is 66,17. Si l'on en croit l'apparat de R, 𝔱 aurait été la seule édition antérieure à R qui ait corrigé ici “post ianuam intrinsecus” en “post unam intrinsecus” S'il avait consulté G, il aurait constaté que celui-ci porte déjà ici la 'bonne' leçon “unam”, choix qu'il a probablement effectué en se fondant sur Nicolas de Lyre qu'il édite et qui explique: “Post unam intrinsecus. sic est in hebreo et in libris correctis (...) Post unam scilicet portam vel clausuram. Et ideo aliqui libri habent post ianuam”.

β) Jr 6,15 et 8,12. Ces deux vss commencent par “confusi sunt quia abominationem fecerunt”, après quoi Gadolo semble être le premier éditeur qui ait placé des points d'interrogation[569]. C'est parce que, dans la glose ordinaire, il édite ici un extrait du commentaire de Jérôme disant: “Depressius hic legendum est iuxta hebraicum: Et cum inquit tanta fecerint numquid confusi sunt?”.

γ) Éz 5,16. Après “quando misero sagittas famis pessimas”, B42 et F omettaient le complément “in eos”. C'est Gadolo qui l'a rétabli, suivi par les autres éditions.

δ) Éz 45,14. La phrase “et decem bati corum faciunt” manquait dans B42 et F. C'est Gadolo qui l'a rétablie, suivi par les autres éditions.

ϵ) Am 5,26. B42 et F donnaient ici, sous l'influence de la citation de Ac 7,43, une leçon gonflée: “Et portastis tabernaculum molech deo vestro : et imaginem idolorum vestrorum , sidus dei vestri rempha : figuras quas fecistis vobis adorare eas”. Gadolo, en conformité exacte avec le ms 5 de la Bibliothèque Mazarine, a été le premier à offrir le vrai texte de la 𝔇 sous la forme: “Et portastis tabernacula moloch regi vestro : et imaginem idolorum vestrorum, sidus dei vestri quæ fecistis vobis”, leçon que les éditions suivantes semblent bien lui avoir empruntée.

ζ) Ab 20. Nous avons noté ci-dessus que le correctoire de St Jacques avait signalé l'absence de “loca” chez Jérôme, dans l'hébreu et dans les mss anciens. Alors que B42 et F portaient ce mot, Gadolo l'omet, omission en laquelle il sera suivi par 𝔤MO.

η) Mi 4,6. Nous avons aussi cité ci-dessus le correctoire de St Jacques comme signalant l'absence de “consolabor” chez Jérôme, dans l'hébreu et dans les mss anciens. Alors que B42 et F portaient ce mot, l'édition Gadolo semble la première à l'omettre, omission dans laquelle elle est suivie par Al et la plupart des éditions postérieures.

θ) So 3,8. B42 et F portaient ici: “super eos” conformément au texte parisien. Gadolo a corrigé en “super eas”, suivi par 𝔤, puis par Weber et R.

ι) Za 3,1. B42 et F explicitaient “dominus” comme sujet de “ostendit”. Gadolo semble le premier éditeur qui ait omis ce mot, suivi en cela par 𝔤𝔱MO.

κ) Za 10,11. Alors que B42 donnait “transiit”, corrigé par F et Al en “transiet”, c'est Gadolo qui a établi ici la leçon “transibit” que conserveront 𝔤 et les éditions suivantes.

Ces exemples pourraient être multipliés, mais ils suffiront à montrer que l'édition de Gadolo mérite plus d'attention que R ne lui en a accordée.

---

[569] Remarquons que B42 fait couramment usage de ce signe de ponctuation, mais ne le place pas ici.

d. La polyglotte d'Alcala

La polyglotte d'Alcala, elle non plus, n'a pas eu l'honneur de figurer dans l'apparat critique de R, Quentin se contentant de dire que, pour l'amélioration du texte de la Ɒ, "le progrès réalisé par la polyglotte de Ximenès est minime". Nous nous limiterons ici à quelques exemples pour montrer que cette édition qui *tenait une place de premier plan dans l'apparat d'Estienne en 1540* aurait mérité, elle aussi, d'entrer dans l'apparat de R.

α) Jr 34,12. Alors que B42, suivie par FG, donnait en ce vs: "et factum est verbum ad hieremiam a domino dicens", c'est la polyglotte d'Alcala qui a inséré "domini" après "verbum", insertion qui sera adoptée par gτMO etc.

β) Jr 41,1. Alors que B42, ainsi que FG, donnaient ici "optimas", c'est la polyglotte d'Alcala qui a établi la leçon authentique: "optimates".

γ) Éz 1,10. B42, puis FG éditaient: "et facies aquilae desuper ipsorum quatuor", quoique le correctoire de St Jacques et Guillaume de Mara aient signalé que ni l'hébreu, ni les anciens mss n'avaient "desuper". C'est la polyglotte d'Alcala qui semble avoir été la première à omettre ce mot, omission en laquelle g ne l'a pas suivie. Par contre, Estienne se référera formellement à elle, ainsi qu'à deux mss de St Denys et deux de St Germain pour l'omettre. Cela n'empêchera pas les éditions Sixtine et Clémentine de conserver ce mot, avant que R ne l'omette à son tour.

δ) Éz 32,32. B42 suivie par FG donnait ici: "dedit[570] terrorem suum". Quoique le correctoire de St Jacques ait signalé ici "eius" comme étant la leçon de l'hébreu, la polyglotte d'Alcala (suivie en cela par g) a été la première à donner ici la leçon authentique de la Ɒ: "dedi terrorem meum".

ε) Éz 44,28. Nous avons signalé ci-dessus le témoignage des correctoires contre la négation que B42 et FG placent au début de ce vs. La polyglotte d'Alcala fut la première à omettre cette négation que les éditions Sixtine et Clémentine reprendront[571], avant que R ne l'omette à nouveau.

ζ) Dn 2,34. L'omission du complément "de monte" a suivi exactement le même itinéraire que celle de la négation dont nous venons de parler.

η) Dn 12,6. Étant celle que commente Jérôme et qu'attestent des mss très anciens comme l'Amiatinus et celui de Fleury, la leçon "et dixi" avait été adoptée par B42, ainsi que par FG. La polyglotte d'Alcala fut la première à lui préférer "et dixit" du ms de Cava que R choisira aussi après que la découverte du palimpseste de St Gall lui ait fourni un appui datant du Ve siècle. Notons que g, ainsi que les éditions Sixtine et Clémentine étaient revenues à "et dixi".

θ) Am 7,7. Après "ostendit mihi" B42, suivie par FG, explicitait le sujet "dominus deus". Ici encore, c'est la polyglotte d'Alcala qui a été la première à omettre ce sujet, imitée en cela par g[572], puis par la plupart des autres éditions.

ι) Ha 2,16. Au lieu de "repletus est" de B42 conservé par FGg, la polyglotte d'Alcala donne "repletus es" qu'adopteront les éditions d'Estienne suivies par la Sixtine et la Clémentine.

Ces quelques exemples auront suffi, nous l'espérons, à montrer que la contribution de la polyglotte d'Alcala à la critique du texte de la Ɒ est loin d'être négligeable.

e. Gobelinus Laridius

L'éditeur Eucher Hirtzhorn a publié en 1530 à Cologne une édition (= g) au titre assez prétentieux: "Biblia iuxta divi Hieronymi Stridonensis tralationem, post multas hactenus editiones, non modo ad Hebræorum Græcorumque fontem, verumetiam multorum vetustissimorum codicum Latinorum consensum accuratissime castigata, ea quidem fide & diligentia, ut illa D. Hieronymi editio in hac plane renata videri possit". Dans son avant-propos il dit avoir consulté quelques manuscrits très anciens et avoir ramené à leurs sources hébraïques et grecques les formes textuelles qui en découlaient. Il ajoute que le "vénérable Gobelinus Laridius" homme très instruit en hébreu, s'est

---

570 L'apparat critique de R laisserait croire, à tort, que B42 porte "dedi".

571 Peut-être sous l'influence de g qui note en marge: "Antiqui aliquot exemplaria habent: Non erit autem etc."

572 Que R a tort de joindre à l'édition Clémentine comme explicitant le sujet "dominus".

chargé de la révision de l'Ancien Testament, à partir de 15 volumes très anciens des deux langues. Il explique que lorsque des passages attestés dans les mss anciens n'avaient aucun correspondant dans les sources hébraïque ou grecque, ils n'ont pas été omis mais ont été imprimés en un caractère plus fin, seuls ayant été omis ceux qui n'étaient pas fondés dans les anciens mss latins.

Quentin a eu raison de signaler *la bonne qualité du travail critique de Laridius*. Mais, du fait qu'il ne cite pas, dans l'apparat critique de R ceux qui l'ont précédé dans ce travail, il *laisse croire que c'est à lui que l'on doit en ce domaine tous les progrès réalisés* avant Robert Estienne. Il est aisé de montrer que cette vue est inexacte. Pour ce faire, nous reprendrons la démonstration bien construite que Quentin a essayé d'en donner. Dans les huit derniers chapitres de la Genèse il a relevé 62 "cas où les leçons de l'édition Clémentine ont contre elles les leçons des meilleurs manuscrits" et où 𝔤 s'accorde avec ces mss contre la Clémentine. Nous montrerons que Laridius est moins original et surtout moins isolé dans son effort que Quentin ne l'a cru.

f. Estienne 1532

Nous avons présenté cette Bible de Robert Estienne en CT2 *30s comme *la première* de ses éditions dont le texte ait fait l'objet de *corrections importantes à partir d'autres éditions latines et de mss parisiens anciens pour le conformer plus étroitement à l'hébreu*, ces corrections n'étant pas encore justifiées par un apparat critique. Quentin a bien présenté[573] l'originalité de cette édition dans l'ensemble de l'œuvre d'Estienne et l'apparat de R en fait un usage régulier sous le sigle 𝔱.

g. Estienne 1540

L'un des plus sérieux reproches que l'on puisse faire à la manière dont l'apparat critique de R rend compte des anciennes éditions critiques de la 𝔇 est que, pour l'édition Estienne de 1540, *il ne cite* (sous le sigle 𝔢) *que les leçons de son texte*, alors que nous avons clairement expliqué en CT2 *31s que, pour satisfaire ses censeurs de Sorbonne, Estienne avait, dans le texte de cette édition, reproduit une édition antérieure courante et avait *réservé à un apparat critique marginal* (dont R ne tient pas le moindre compte) *toutes ses propositions critiques*. C'est pourquoi nous avons estimé nécessaire de distinguer trois sigles distincts pour citer ici cette édition: E quand sa marge n'offre pas de variante, T pour désigner son texte quand la marge y oppose une variante et M pour les variantes marginales. Pour l'Ancien Testament, les principaux témoins qu'Estienne cite dans son apparat sont, sous le sigle "Ge.o" un ms oblong de St Germain-des-Prés qui est actuellement le ms Paris BN lat 11504-11505 du IXe siècle; sous "Ge.l" un ms large de St Germain dont la 2e moitié est le ms Paris BN lat 11553, la première ayant été perdue; sous "Ge.p" un ms petit de St Germain qui est le Paris BN lat 11937 du IXe siècle. Sous "Di.o" il cite un ms oblong de St Denys qui n'a pas été retrouvé et qui avait été écrit sur l'ordre de Charles V; sous "Di.l" un ms large de St Denys qui doit être[574] le Paris BN lat 45 et 93. Sous "V" il cite des mss non précisés de l'abbaye de St Victor. Sous "Compl." il se réfère à la polyglotte d'Alcala, sous "S" au "Correctorium Sorbonicum", l'un des premiers correctoires franciscains, composé selon les mêmes principes que les correctoires dominicains et conservé aux folios 147 à 253 du ms Paris BN lat 15554 qui, à l'époque d'Estienne, était à la bibliothèque de la Sorbonne. Sous "B" il renvoie à une édition de Bâle en petits caractères, ancienne de 40 ans; probablement l'édition Froben 1495. Enfin, sous "M" il cite l'édition Schoiffer de Mayence 1462. Présentons quelques cas intéressants qui ont échappé à R et que nous avons notés au cours de notre recherche.

α) Is 66,17. Ici où R attribue à 𝔢 la 'mauvaise' leçon "ianuam", il faut constater que T la porte en effet, mais que M la corrige en "unam" en se fondant sur Di.o.l. et Ge.o.l.p.

β) Éz 1,10. Quoique R ne le mentionne pas, T porte ici "aquilae desuper", alors que M omet "desuper" selon Di.o.l., Ge.o.p. et Compl.

γ) Éz 16,50. T éditant "vidisti", M attribue "vidi" (que 𝔱 avait choisi) à Ge.p.

δ) Éz 32,32. En 𝔱 Estienne donnait le solécisme: "dedi terrorem suum". En T il

---

[573] P. 108s.

[574] Selon l'avis de Louis Canet, rapporté par Quentin (p. 111).

édite "dedit terrorem suum" et M attribue "dedi" à Di.l., Ge.p., V et Compl.

ϵ) Éz 44,28. R attribue à 𝔢: "non erit", mais M élimine la négation en se fondant sur Compl. et Di.l.

ζ) Éz 45,14. T ayant dû omettre: "et decem bati corum faciunt" que 𝔱 avait ajouté, M appuie l'insertion de cette phrase sur Compl., V., Di.o.l. et Ge.o.p.

η) Dn 2,34. M note l'absence de "de monte" en Di.l., Ge.o. et Compl.

θ) Dn 12,6. M corrige "dixi" en "dixit" avec Compl.

ι) Os 9,13. Alors que R attribue à 𝔢: "vidit", M corrige cela en "vidi" avec Di.l., Ge.p., B. et V.

κ) Os 12,1(11,12). R attribue à 𝔢: "fidelibus", mais M corrige en "fidelis" avec Di.o.l. et Ge.o.p.

λ) Am 5,26. À propos de Gadolo, nous avons cité la leçon gonflée influencée par la citation faite de ce passage en Ac 7,43. Pour l'éliminer, M se fonde sur Di.o.l., Ge.o.p., V. et S.

μ) Am 7,7. Après "ostendit mihi", pour éliminer "dominus deus", M se fonde sur Compl., Ge.o. et Di.o.

ν) Ab 20. M fonde l'omission de "loca" (après "omnia") sur Di.o.l., Ge.o.p. et V.

ξ) Mi 4,6. Pour omettre "consolabor" à la fin de ce vs, M se fonde sur Compl., Di.l., Ge.o.p. et V.

ο) Mi 6,9. Alors que R attribue ici à 𝔢: "suum", M le corrige en "tuum" avec Di.o.l. et Ge.o.p.

π) Na 2,14(13). M corrige "tuas" en "eius" avec Di.l. et Ge.p.

ρ) Ha 1,17. M corrige "cessat" (que R attribue à 𝔢) en "parcet" avec Di.o.l., Ge.p., V. et M.

σ) Ha 3,8. M corrige "qui ascendis" en "quia ascendes" avec Di.o. et Ge.p.

τ) Za 2,12(8). Pour corriger "mei" en "eius", M dit se fonder sur Compl.; alors que la polyglotte d'Alcala porte ici: "sui".

υ) Za 3,2(1). Après "ostendit mihi", pour éliminer "dominus", M se fonde sur Di.l., Ge.p. et V.

φ) Za 4,2. M redouble "et septem" avec Ge.p.

χ) Za 6,3. R attribue "et fortes" à 𝔢, mais M omet la conjonction avec Di.o. et Ge.o.p.

ψ) Ml 3,5. L'absence de "et humiliant" est notée par M en Di.l., Ge.o.p. et V.

h. Estienne 1557

Alors que Quentin disait[575] avoir collationné cette édition, R omet de la citer dans son apparat, Quentin ayant jugé rapidement qu'elle reproduit le texte de 1528-1534 avec des corrections nouvelles et que l'apparat critique des variantes y a disparu. Si nous envisageons les 148 cas textuels que nous avons analysés dans nos apparats des pages clxxix à clxxxiii, nous devons bien remarquer, en effet que les sigles 𝔱 et O appuient 135 fois la même leçon, les seules exceptions étant [10], [27], [31], [48], [76], [100], [103], [108], [112], [137], [182], [190] et [192]. Cependant le lien entre O et E (ou M) est encore plus frappant, puisqu'il ne souffre aucune exception. On peut donc *caractériser l'édition de 1557 comme reproduisant le texte de 1540 après y avoir intégré les leçons que Estienne avait dû*, à contre-cœur, *y repousser dans la marge*. On comprend parfaitement que, ayant échappé à Genève aux tracasseries des théologiens de Sorbonne, Estienne ait agi ainsi. Il n'y a donc aucun motif de s'étonner que l'apparat critique des variantes y ait disparu. Mais on peut aussi noter que les exigences de la Sorbonne, *forçant Estienne à justifier par l'énumération de témoins textuels l'autorité qu'il reconnaissait à ces leçons* plus proches de l'hébreu, avaient *amené celui-ci à inventer*, dans son édition de 1540, *le premier apparat de critique textuelle biblique*. Quoique l'on puisse regretter que seule cette édition de 1540 — rare parce qu'interdite et volumineuse — ait été munie par Estienne d'un tel apparat, on peut regretter que les éditeurs de R n'aient cité dans leur apparat ni M ni O. Ils auraient eu là l'état final des efforts critiques d'Estienne dont 𝔱 ne donnait qu'une étape encore provisoire.

---

[575] P. 104.

2. Bilan de la critique textuelle de la 𝔇 jusqu'à Estienne

Lorsqu'il a voulu montrer[576] la qualité remarquable des résultats critiques obtenus par Gobelinus Laridius, ceux des mss sur lesquels Quentin a fondé sa démonstration sont G (= de St Gatien de Tours, VIe-VIIe s.), C (= de Cava, VIIIe-IXe s.), A (= Amiatinus, VIIe-VIIIe s.) et O (= Ottobonianus, VIIe-VIIIe s.). Reprenons à nouveaux frais la comparaison pour ces 8 chapitres en situant les options de *Froben* 1495, de *Gadolo*, de la polyglotte d'*Alcala* et de *Laridius en tous les cas où l'apparat de R révèle une opposition entre la leçon de la Clémentine et une leçon appuyée majoritairement par les mss GCAO* ou par la majorité de ceux d'entre eux qui sont disponibles. Pour éviter une confusion avec les sigles que l'apparat de R attribue à ces mss, nous désignerons au cours de cette comparaison Gadolo par V (= Venise), Froben 1495 par F, la polyglotte d'Alcala par P (= Polyglotte) et Laridius par L, ces quatre sigles étant donnés entre crochets. Dans la liste qui suit, si l'on ne tient pas compte des leçons données entre accolades { } ou entre crochets [ ], on rencontre toujours deux leçons séparées par le sigle '≠'. Celle qui précède ce sigle est celle de l'édition Clémentine et celle qui le suit est la leçon appuyée majoritairement par les mss anciens dont nous venons de parler. Cette deuxième leçon (comme, éventuellement, la première) est suivie par deux points introduisant l'énumération desdits mss. Nous donnerons éventuellement après '//' la ou les leçon(s) appuyée(s) par l'un ou l'autre de ces anciens mss qui différerai(en)t de la leçon majoritaire ou de celle de l'édition Clémentine. Nous soulignerons la leçon de B42 (en l'ajoutant éventuellement au début entre parenthèses si elle ne coïncide avec aucune de celles qui sont citées). Nous écrirons en **gras** la leçon qu'Estienne retiendra dans l'état le plus avancé de son œuvre critique: sa Bible de 1557 et nous indiquerons en note les initiatives critiques qu'il avait déjà prises dans ses Bibles de 1532 et de 1540. Enfin nous placerons éventuellement {= 𝔐} ou {± 𝔐} après la leçon qui se rapprocherait le plus du 𝔐. Ainsi que Quentin l'a fait, nous ne tiendrons pas compte de certaines variantes graphiques peu caractéristiques et nous laisserons de côté les graphies de noms propres qui mériteraient un traitement à part. Voici l'ensemble des cas qui demeurent en question:

[1] Gn 42,6: **ioseph erat** [P] ≠ ioseph: GCAO [VFL] {± 𝔐}
[2] Gn 42,6: **princeps in terra** [PL] {± 𝔐} ≠ princeps: GCAO [VF]
[3] Gn 42,6: **eius** [FP] ≠ illius: GCAO [VL]
[4] Gn 42,8: **cognitus** [FP] ≠ agnitus[577]: GCAO [VL]
[5] Gn 42,9: **ait ad eos** [VFPL] {= 𝔐} ≠ ait: GCAO
[6] Gn 42,13: **at illi** [FPL]≠ et illi: GCAO [V] {± 𝔐}
[7] Gn 42,16: **vera an falsa** [FPL] {± 𝔐} ≠ falsa an vera: GCAO [V]
[8] Gn 42,17: **illos** [FPL] ≠ eos: GCAO [eis: V]
[9] Gn 42,18: **quae** [VPL] ≠ quod: GCAO [F] {± 𝔐}
[10] Gn 42,21: **ad invicem** [P] ≠ invicem: GCAO [VFL]
[11] Gn 42,21: **dum** [VFPL] ≠ cum: GCAO
[12] Gn 42,23: **loqueretur**: A [VPL] ≠ loquebatur: GCO [F]
[13] Gn 42,25: **tollensque** [VFPL] {= 𝔐} ≠ tollens: GC^{a}AO
[14] Gn 42,25: **iussit**[578] [FPL] ≠ iussitque: GCAO [V] {= 𝔐}
[15] Gn 42,25: **eorum saccos**[579] [FP] ≠ saccos eorum: GCAO [VL] {= 𝔐}
[16] Gn 42,25: in viam: A {= 𝔐} ≠ in via: GCO [VFPL]
[17] Gn 42,26: **asinis suis** [VP] {= 𝔐} ≠ asinis: GCAO [FL]
[18] Gn 42,28: **mutuo dixerunt** [VFP] ≠ dixerunt mutuo: GCAO [L] {= 𝔐}
[19] Gn 42,29: **in terram**[580] {= 𝔐} ≠ in terra: GCAO [VFPL]
[20] Gn 42,30: **exploratores esse** [VFP] ≠ exploratores: GCAO [L] {± 𝔐}
[21] Gn 42,32: **cum patre nostro** [PL] {= 𝔐} ≠ cum patre: GCAO [VF]
[22] Gn 42,32: **est** [P] ≠ versatur: GCAO [VFL]

---

[576] P. 125s.
[577] Cette leçon avait été adoptée par Estienne dans sa Bible de 1532.
[578] Dans sa Bible de 1540 (comme déjà en celle de 1532) Estienne écrit “iussit” au lieu de “iussitque” sans rien noter.
[579] Dans ses Bibles de 1532 et 1540 Estienne avait déjà réalisé cette permutation sans rien noter.
[580] En 1532 Estienne gardait l'ablatif. En 1540 il passe à l'accusatif.

[23] Gn 42,34: quae vultis emendi [VP] ≠ emendi quae vultis: GCAO [FL]
[24] Gn 42,36: et beniamin [VFPL] {= 𝔐} ≠ beniamin: GCAO
[25] Gn 42,36: omnia mala [VFPL] ≠ mala omnia: GCAO
[26] Gn 42,37: trade illum [PL] [eum: V] {= 𝔐} ≠ trade: GCAO [F]
5 [27] Gn 42,37: eum tibi [VFPL] {= 𝔐} ≠ eum: G*CAO
[28] Gn 42,38: et ipse: A [FPL] {= 𝔐} ≠ ipse: GCO [V]
[29] Gn 43,2: emite nobis: A [FPL] {= 𝔐} ≠ emite: GCO [V]
[30] Gn 43,3: attestatione [VP] ≠ **testificatione**[581]: GCAO [FL[582]]
[31] Gn 43,3: iurisiurandi [VL] ≠ iurandi: G*CAO [F] [**iusiurandi**: P[583]]
10 [32] Gn 43,4: eum mittere: O [FPL] ≠ mittere eum: GCA [V] {± 𝔐}
[33] Gn 43,5: sin autem: A [L] ≠ si autem: GCO [VFP]
[34] Gn 43,7: fratrem vestrum vobiscum [FPL] ≠ vobiscum fratrem vestrum: GCAO [V]
[35] Gn 43,9: reddidero [VFP] ≠ tradidero: GCAO [L]
15 [36] Gn 43,9: reus in te [FP] {= 𝔐} ≠ in te reus: GCAO [VL]
[37] Gn 43,11: storacis: A [VFPL] ≠ styracis: GCO
[38] Gn 43,11: **stactes**[584] [P] ≠ et stactes: GCAO [VFL] {± 𝔐}
[39] Gn 43,12: **pecuniam quoque**[585]: Gª ≠ pecuniamque: CAO [VFPL] {± 𝔐}
[40] Gn 43,17: quod sibi: A [FP] ≠ **sicut**[586]: G*CO [V] {= 𝔐} [sicut sibi: L]
20 [41] Gn 43,19: dispensatorem domus: A {± 𝔐} ≠ **dispensatorem**: GCO [VFPL]
[42] Gn 43,20: audias nos: A [VPL] ≠ audias: GCO [F] {± 𝔐}
[43] Gn 43,21: saccos [FP] ≠ sacculos: GCAO [VL]
[44] Gn 43,21: reportavimus: C [FPL] {= 𝔐} ≠ reportamus: GªAO [V] // portamus: G*
25 [45] Gn 43,22: quae nobis necessaria [FPL] ≠ quae necessaria: GCAO [V]
[46] Gn 43,22: posuerit eam [FP] {± 𝔐} ≠ eam posuerit: GCAO [VL]
[47] Gn 43,23: saccis [FP]≠ sacculis: GCAO [VL]
[48] Gn 43,24: pabulum [FPL] {= 𝔐} ≠ pabula: GCAO [V]
[49] Gn 43,26: in manibus suis [FP] {= 𝔐} ≠ in manibus: GCAO [VL]
30 [50] Gn 43,27: interrogavit eos: Gª [VFP] {± 𝔐} ≠ interrogavit: G*CAO [L]
[51] Gn 43,29: ioseph oculos [FPL] ≠ oculos ioseph: GCO [V] [oculos suos ioseph: A]
[52] Gn 44,4: accersito: C [VFPL] ≠ arcessito: GAO
[53] Gn 44,4: et persequere [FPL] ≠ persequere: GCAO [V] {= 𝔐}
35 [54] Gn 44,5: scyphus: A [VPL] ≠ scyphum: GCO [F]
[55] Gn 44,9: erimus servi [FP] {± 𝔐} ≠ servi erimus: GCAO [VL]
[56] Gn 44,10: dixit eis [FPL] ≠ dixit: GCAO [V] {= 𝔐}
[57] Gn 44,10: quemcumque: C [VFP] ≠ quem: GAO [L] {± 𝔐}
[58] Gn 44,16: iuste: C [VFPL] ≠ iusti: GAO {± 𝔐}
40 [59] Gn 44,18: accedens autem[587] [VFPL] {= 𝔐} ≠ accedens: GCAO
[60] Gn 44,20: senectute [VFPL] ≠ senecta: GCAO
[61] Gn 44,20: **mortuus est**[588] ≠ est mortuus: GCAO [VFPL]
[62] Gn 44,26: descenderit: G [VFPL] ≠ descendet: CA // discendat: O
[63] Gn 44,32: tuus sim [VFL] [tuus sum: P] ≠ tuus: GCAO {= 𝔐}
45 [64] Gn 44,33: ministerio: A [PL] {± 𝔐} [mysterio: V] ≠ ministerium: GCO [F]
[65] Gn 44,34: ad patrem meum: C {= 𝔐} ≠ ad patrem: AO [VFPL] // ad patrem nostrum: G
[66] Gn 45,3: non[589] [VFP] ≠ **nec**: GCAO [L] {= 𝔐}

---

581 Estienne attribue cette leçon à Di.o.l., Ge.o.l.p. et S.

582 Notant: "alii, attestatione supr.4.2.d".

583 Dans ses Bibles de 1532 et de 1540, Estienne gardait la leçon de B42 sans proposer de variante.

584 Dans ses Bibles de 1532 et de 1540 Estienne omet la conjonction sans rien noter.

585 Dans ses Bibles de 1532 et de 1540 Estienne écrit "quoque" sans rien noter.

586 Estienne attribue cette leçon à Di.o.l., Ge.o.l., V. et S. Il l'avait déjà adoptée dans sa Bible de 1532.

587 Dans sa Bible de 1540, Estienne proposait l'omission de "autem" en se fondant sur Di.o.l. et Ge.o.l. Il n'a pas réalisé cette omission dans sa Bible de 1557.

588 Cette permutation a été réalisée par Estienne sans rien noter en ses Bibles de 1532 et de 1540.

589 En 1532 et 1540 Estienne avait gardé cette leçon.

[67] Gn 45,3: **terrore** [VFPL] ≠ timore: GCAO

[68] Gn 45,4: **aegyptum**: G [VFPL] {± 𝔐} ≠ aegypto: CAO

[69] Gn 45,5: **neque** [FP] ≠ nec: GCAO [VL]

[70] Gn 45,6: **est enim** [VL] {= 𝔐} ≠ est: GAO [FP] // enim est: C

[71] Gn 45,6: **coepit fames esse in terra** ≠ f. e. c. i. t.: CAO // f. c. e. i. t.: G [f. c. i. t. e.: V] [c. f. i. t. e.: FP[590]] [e. c. f. i. t.: L]

[72] Gn 45,9: **fecit me** [FPL] {= 𝔐} ≠ me fecit: GCAO [V]

[73] Gn 45,14: **similiter flente** [VFPL] ≠ flente similiter: GCAO

[74] Gn 45,19: **ac coniugum** [P] ≠ et coniugum: GCAO [VFL]

[75] Gn 45,19: **et dicito** [VP] ≠ ac dicito: AO [FL] // hac dicito: C // ag dicito: G

[76] Gn 45,20: **nec dimittatis** [VFPL] {= 𝔐} ≠ ne dimittatis: GCAO

[77] Gn 45,21: **feceruntque**: GªA [FPL] {= 𝔐} ≠ fecerunt: G*CO [V]

[78] Gn 45,22: **singulis quoque** [VFPL] ≠ singulisque: GCAO

[79] Gn 45,23: et asinos ≠ **eis asinos**: CAO [VFP] // **ei[591] asinos**: G [L] {± 𝔐}

[80] Gn 45,23 **totidem asinas**: C [VFPL] {= 𝔐} ≠ totidem asinos: GAO

[81] Gn 45,26: **ioseph filius tuus** [VFPL[592]] ≠ **ioseph[593]**: GCAO {= 𝔐}

[82] Gn 45,26: **audito iacob** [VFPL] ≠ audito: GCAO {= 𝔐}

[83] Gn 45,27: **e contra**: GCª [VFPL] ≠ contra: C*AO

[84] Gn 46,2: noctis: A ≠ **nocte**: CGO [VFPL]

[85] Gn 46,3: descende: CªA ≠ et descende: GO [VF] [**sed descende**: P] // descendere: C* [L] {= 𝔐}

[86] Gn 46,4: **manus suas** [VP] ≠ manum suam: GCAO [FL] {= 𝔐}

[87] Gn 46,5: **surrexit autem[594]** [F] {= 𝔐} ≠ **surrexit:** G*CAO [VPL] // surrexit itaque: Gª

[88] Gn 46,8: **ipse**: C* [VFPL] {± 𝔐} ≠ ipsi: CªAO

[89] Gn 46,11: **et caath**: C [VFPL] ≠ caath: AO {= 𝔐}

[90] Gn 46,21: **et gera** [VFPL] ≠ gera: CAO {= 𝔐}

[91] Gn 46,26: **egressae sunt** [VFP] ≠ egressae: CAO [L]

[92] Gn 46,26: **filiorum eius**: O [VFPL] {± 𝔐} ≠ filiorum: CA

[93] Gn 46,27: **in aegyptum**: O [VFPL] ≠ aegyptum: CA

[94] Gn 46,28: occurreret ≠ **ille occurreret:** GCAO [VFPL]

[95] Gn 46,29: **quo**: AªO [VFPL] ≠ quod: GCA*

[96] Gn 46,29: **patri suo[595]** {= 𝔐} ≠ **patri**: GCAO [VFPL]

[97] Gn 46,31: **at[596] ille** [V] ≠ **et ille**: GCA [FPL] {± 𝔐}

[98] Gn 46,31: **fratres suos** [VFP] {= 𝔐} ≠ fratres: GCAO [L]

[99] Gn 47,2: **constituit** [FP] ≠ statuit[597]: GCAO [VL]

[100] Gn 47,6: **eos habitare** [VFPL] ≠ habitare eos[598]: GCAO

[101] Gn 47,6: **in eis esse** [FPL] ≠ esse in eis: GCAO {= 𝔐} [in eis: V]

[102] Gn 47,9: meae: AO* {± 𝔐} ≠ et vitae meae: GC // **vitae meae**: Oª [VFPL]

[103] Gn 47,11: **terrae loco[599]** [PL] ≠ loco terrae solo: GCAO [**terre solo**: VF] {± 𝔐}

[104] Gn 47,15: **emptoribus**: C [VPL] ≠ emptoris: GAO [F]

[105] Gn 47,18: **venerunt quoque** [VFPL] {± 𝔐} ≠ veneruntque: GCAO

[106] Gn 47,18: celabimus {± 𝔐} ≠ celauimus: GªAO // **celamus**: G*C [VFPL]

[107] Gn 47,18: **defecerunt**: GªO [VFPL] ≠ defecerint: G*CA

[108] Gn 47,19: **moriemur** ≠ morimur[600]: GCA [VFPL] // moriamur: O

---

[590] Dans sa Bible de 1532, Estienne écrivait, comme FP: c. f. i. t. e.

[591] Estienne attribue cette mise au singulier (qu'il avait déjà réalisée dans sa Bible de 1532) à Di.o.l., Ge.o.l.p., V. et S.

[592] En petits caractères: "filius tuus".

[593] Estienne attribue l'omission de "filius tuus" (qu'il avait déjà réalisée dans sa Bible de 1532) à Di.o.l., Ge.o.l. et V.

[594] Dans sa Bible de 1540 Estienne écrit "autem" sans rien noter. Mais dans sa Bible de 1532 il n'ajoutait pas encore ce mot.

[595] Dans ses Bibles de 1532 et de 1540 Estienne écrit "suo" sans rien noter.

[596] Dans ses Bibles de 1532 et de 1540 Estienne écrit "at" au lieu de "et" sans rien noter.

[597] Cette leçon avait été adoptée par Estienne dans sa Bible de 1532.

[598] Cette leçon avait été adoptée par Estienne dans sa Bible de 1532.

[599] Dans ses Bibles de 1532 et de 1540 Estienne écrit "loco" au lieu de "solo" sans rien noter.

[600] Cette leçon avait été adoptée par Estienne dans sa Bible de 1532.

[109] Gn 47,23: cibum [VFP] ≠ cibos: CAO [L]
[110] Gn 47,23: familiis [VFPL] {= 𝔐} ≠ famulis: CAO
[111] Gn 47,29: diem mortis [VFP] {± 𝔐} ≠ mortis diem: CAO
[112] Gn 47,29: **mortis suae**[601] [mortis eius: VFP] ≠ mortis: CAO [L] {± 𝔐}
[113] Gn 47,29: manum tuam: A [VFPL] {= 𝔐} ≠ manum: CO
[114] Gn 47,30: terra hac [FP] ≠ hac terra: CAO [VL]
[115] Gn 47,30: **maiorum meorum**[602] [VFP] ≠ maiorum: CAO [L]
[116] Gn 48,1: suus [VPL] ≠ eius: GCAO [F]
[117] Gn 48,4: faciam te [FPL] {= 𝔐} ≠ faciam: GCAO [V]
[118] Gn 48,5: ergo [VFPL] ≠ igitur: GCAO
[119] Gn 48,9: donavit [VFPL] ≠ dedit: GCAO
[120] Gn 48,10: **circumplexus eos**[603] [VP] {= 𝔐} ≠ circumplexus: GCAO [FL]
[121] Gn 48,11: filium suum [FP] ≠ filium: GCAO [VL]
[122] Gn 48,14: minoris {= 𝔐} ≠ iunioris[604]: GCAO [VFPL]
[123] Gn 48,15: benedixitque iacob [VFP] ≠ benedixitque: GCAO [L] {= 𝔐}
[124] Gn 48,15: filiis ioseph [filios ioseph: VF] ≠ ioseph filio suo: GCO // filio suo ioseph: A [L] [joseph: P[605]] {= 𝔐}
[125] Gn 48,16: pueris istis: G^{a}A [VFPL] ≠ pueris: G*CO {= 𝔐}
[126] Gn 48,17: manum patris [FPL] {= 𝔐} ≠ patris manum: GCAO [V]
[127] Gn 48,19: minor {= 𝔐} ≠ iunior:[606] GCAO [VFPL]
[128] Gn 48,19: erit illo [FPL] ≠ illo erit: GCAO [V]
[129] Gn 48,20: tempore (illo) [VFPL] {± 𝔐} ≠ (ipso) tempore: GCA
[130] Gn 48,20: (tempore) illo [VFPL] ≠ ipso (tempore): GCAO
[131] Gn 49,1: in diebus [FPL] {= 𝔐} ≠ diebus: GCA [V]
[132] Gn 49,3: in imperio [VFP] ≠ **imperio**[607]: GCA [L] {= 𝔐}
[133] Gn 49,6: non veniat: C [VFPL] ≠ ne veniat: GA {= 𝔐}
[134] Gn 49,7: indignatio eorum: G [FPL] ≠ indignatio illorum: CA [V]
[135] Gn 49,7: dispergam eos [VFP] ≠ dispergam illos: GCA [L]
[136] Gn 49,10: femore [VPL] ≠ femoribus: GCA [F] {= 𝔐}
[137] Gn 49,11: in vino: G* [VFP] {= 𝔐} ≠ vino: G^{a}CA
[138] Gn 49,12: sunt oculi [VFPL] ≠ oculi: GCA
[139] Gn 49,12: dentes eius [VFPL] ≠ dentes: GCA {= 𝔐}
[140] Gn 49,31: coniuge sua [VFP] {= 𝔐} ≠ coniuge: GCA [L]
[141] Gn 50,11: vocatum est [FP] {± 𝔐} ≠ appellaverunt: GCA [VL]
[142] Gn 50,13: sepelierunt eum [FP] {= 𝔐} ≠ sepelierunt: GCA [VL]
[143] Gn 50,15: omne malum [FPL] {= 𝔐} ≠ malum omne: GCA [malum: V]
[144] Gn 50,16: **ei dicentes**[608] [VP] {= 𝔐} ≠ ei: CA [FL] // ei fratres: G
[145] Gn 50,18: proni adorantes in terram [VFP] [proni in terram adoraverunt: L] ≠ proni in terram: GCA {± 𝔐}
[146] Gn 50,19: resistere voluntati [VFPL] ≠ rennuere voluntatem: GCA
[147] Gn 50,20: sed deus [FPL] {± 𝔐} ≠ et deus: GCA [V]
[148] Gn 50,21: timere [VFP] ≠ metuere: GCA [L]
[149] Gn 50,23: ascendere vos [VFP] {= 𝔐} ≠ ascendere: GCA [L]
[150] Gn 50,24: ossa mea vobiscum: A [FPL] ≠ vobiscum ossa mea: GC [V]

Parmi ces 150 “cas où les leçons de l'édition Clémentine ont contre elles les leçons des meilleurs manuscrits”, nous en relevons donc, comme Quentin l'avait fait, 62 où 𝔤 s'accorde avec ces mss contre la Clémentine. Mais il est aisé de montrer que *Laridius est moins original et surtout moins isolé dans son effort* que Quentin ne l'a cru. En effet, sur ces 62 cas, il faut d'abord en omettre 17 ([15], [16], [19], [39], [41],

[601] R attribue cette leçon à B42. Il doit s'agir du tirage 𝔅. Cf. ci-dessus, p. clxxix.
[602] Dans ses Bibles de 1532 et de 1540 Estienne ajoute “meorum” sans rien noter.
[603] Dans ses Bibles de 1532 et de 1540 Estienne ajoute “eos” sans rien noter.
[604] Cette leçon avait été adoptée par Estienne dans sa Bible de 1532.
[605] Estienne attribue l'omission de “filiis” (qu'il avait déjà réalisée dans sa Bible de 1532) à Compl.
[606] Cette leçon avait été adoptée par Estienne dans sa Bible de 1532.
[607] Estienne attribue l'omission de “in” à Di.o.l., Ge.o.l. et V.
[608] Dans ses Bibles de 1532 et de 1540 Estienne ajoute “dicentes” sans rien noter.

[61], [65], [79], [84], [87], [94], [95], [96], [102], [106], [115] et [120]) où Laridius n'a pris aucune initiative, puisqu'il s'est contenté de conserver intacte la leçon de B42. Sur les 45 qui restent en lice, nous n'en trouvons *que 17 où*, selon les résultats de notre enquête, *on peut attribuer à Laridius lui-même l'initiative* d'avoir quitté la leçon de B42 (leçon soulignée) pour adopter la leçon majoritaire des mss anciens (leçon faisant suite au sigle '≠'). Ce sont [18], [20], [35], [50], [57], [66], [91], [98], [109], [112], [123], [124], [132], [135], [140], [148] et [149]. Les 28 autres cas se répartissent de la manière suivante: en 15 cas ([3], [4], [36], [40], [43], [46], [47], [49], [56], [69], [99], [113], [121], [141] et [142]) il suit les traces de Gadolo, en 6 cas ([17], [23], [30], [75], [86] et [144]) il suit celles de Froben, en 5 cas ([1], [10], [2], [38], et [74]) il suit à la fois Gadolo et Froben et en 2 cas ([122] et [127]) il suit à la fois Gadolo, Froben et la polyglotte d'Alcala. Si nous voulons situer *le degré d'initiative critique* des autres éditions anciennes, c'est Gadolo qui occupe la première place. Mettons d'abord à part 11 cas ([1[, [2], [10], [21], [22], [38], [74], [85], [108], [122] et [127]) où une initiative critique est attestée à la fois par Gadolo et par Froben 1495 que l'on ne peut départager puisque ces deux éditions sont contemporaines. En 19 cas ([9], [12], [17], [23], [26], [30], [31], [42], [54], [64], [70], [75], [86], [97], [104], [116], [120], [136] et [144]) c'est Froben qui est la première de nos quatre éditions à attester une initiative critique. Mais *c'est à Gadolo que revient la palme avec 36 initiatives* ([3], [4], [6] à [8], [28], [29], [32], [34], [36], [43] à [49], [51], [53], [55], [56], [69], [72], [77], [99], [114], [117], [121], [126], [128], [131], [134], [141], [142], [147] et [150]) qu'il est le premier à attester. Il est frappant que nous ne trouvions, par contre, jamais la polyglotte d'Alcala à l'origine d'une initiative de ce type. Du point de vue des initiatives ayant eu pour effet de rapprocher le texte courant de celui des manuscrits anciens de la D, nos éditions se classent donc dans l'ordre suivant: Gadolo: 36, Froben: 19, Laridius: 17 et Alcala: 0. Encore ne tenons-nous pas compte ici des 11 cas où Gadolo et Froben ne peuvent être départagés. On peut donc constater que *Quentin a nettement surfait la réputation de Laridius.*

Notre liste de variantes nous permet quelques constats complémentaires. Celle de nos éditions qui est demeurée *la plus fidèle au texte de B42 est la Polyglotte d'Alcala.* Sur les 150 variantes mentionnées, elle ne s'en éloigne, en effet, qu'en 15 cas. En 10 de ces cas ([14], [15], [70], [71], [108], [115], [120], [122], [127] et [144]), elle suit l'initiative d'une édition antérieure. Ce n'est donc qu'en 5 cas ([31], [38], [63], [103] et [124]) qu'elle semble avoir pris une initiative propre. Il est intéressant de noter qu'*en 4 de ces cas où Alcala s'engage sur une voie solitaire, elle y sera suivie par Estienne* ([31], [38], [103] et [124]).

Sur ces 150 leçons, nous avons relevé 29 cas où il est arrivé à Estienne de quitter B42. *Il n'y a qu'en 6 de ces cas* ([19], [39], [59], [61], [96] et [100]) *qu'Estienne semble ne pas avoir été précédé par un autre éditeur* dans le choix de la leçon qu'il préfère à celle de B42. Dans les 23 autres cas, Estienne emboîte le pas à l'une ou l'autre des éditions qui l'ont précédé: à VFPL en [108], [122] et [127]; à VFP en [115]; à FPL en [14]; à VP en [120] et [144]; à VL en [4] et [99]; à FL en [30]; à PL en [103]; à FP en [15] et [71]; à P en [31], [38] et [124]; à V en [40] et [97]; à L en [66], [79], [81] et [132]; à F en [87]. On voit que c'est avec la Polyglotte d'Alcala que les contacts sont les plus nombreux (13), puis viennent Laridius (12), Gadolo (10) et Froben (9). En 7 cas ([4], [71], [99], [100], [108], [122] et [127) où la Bible de 1532 avait quitté le texte de B42, la Bible de 1540 n'a pas proposé de variante marginale au texte de B42, si bien que la Bible de 1557 n'a pas corrigé ce texte. Quant à la Bible de 1557, il y a un seul cas ([59]) où elle n'a pas intégré en son texte une variante marginale de la Bible de 1540. Quoique Estienne ait décidé d'omettre, dans le texte de sa Bible de 1540, les corrections qu'il avait fait subir au texte parisien dans sa Bible de 1532, nous avons relevé *11 de ces corrections* ([14], [15], [38], [39], [61], [96], [97], [103], [115], [120] et [144]) qui *sont passées clandestinement de la Bible de 1532 au texte de celle de 1540, puis à celle de 1557.* En 2 cas ([19] et [87]) où la Bible de 1532 n'avait pas corrigé le texte de B42, le texte de celle de 1540 le corrige clandestinement. En 2 cas ([31] et [66]) une correction n'apparaît que dans la Bible de 1557. Rappelons que nous avons vu Estienne consacrer, dans sa Bible de 1540, des notes d'apparat critique à 7 variantes ([30], [40], [59], [79], [81] [124] et [132]). Précisons enfin que, sur les 6 corrections du texte de B42 dans lesquelles Estienne semble n'avoir été précédé par aucun autre éditeur, il n'y en eut que 2 ([59] et [100]) qui le rapprochaient de la leçon

majoritaire des mss anciens. Mais la correction [100], faite dans la Bible de 1532, n'a pas survécu dans les Bibles de 1540 et de 1557. Quant à la correction [59], suggérée par l'apparat critique de la Bible de 1540, elle est justement la seule qui n'ait pas été adoptée par la Bible de 1557. Concluons de cela qu'*en tant que critique du texte de la 𝔙, Estienne fait pâle figure à côté de Gadolo, Laridius et Froben.* Son mérite principal est d'*avoir inventé l'apparat critique*, dans l'espoir de désarmer ainsi les objections des théologiens de Sorbonne.

3. L'édition Clémentine

Nous avons pu constater que le texte de la Clémentine ne s'éloigne de celui de B42 qu'en 25 cas sur 150. En 14 de ces cas ([14], [15], [19], [38], [39], [61], [87], [96], [97], [103], [112], [115], [120] et [144]) elle adopte la leçon de la Bible Estienne 1557. Les corrections [16], [33], [41], [84], [85] et [102] se fondent sur le Codex Amiatinus (par l'intermédiaire du Codex Caraffianus), les corrections [79] et [106] sur le codex Madrid BN A 2 (par l'intermédiaire du Codex Caraffianus?[609]), les corrections [65] et [124] sur l'édition des théologiens de Louvain de 1583. La correction [94] semble ne reposer que sur l'édition Sixtine. Ces quelques constatations n'ont rien de surprenant lorsque l'on sait que *le Codex Caraffianus*, résultat du travail de la commission préparatoire à l'édition Sixtine est *constitué par un exemplaire de l'édition des théologiens de Louvain de 1583*, avec des propositions de corrections empruntées pour la plupart ou bien à l'*édition Estienne 1557*, ou bien au *Codex Amiatinus* dont disposaient les commissaires.

4. L'édition de San Girolamo et celle de Weber

Nous avons relevé et mentionné ci-dessus quelques imperfections et inexactitudes de l'apparat de l'édition des bénédictins de San Girolamo. Elle constitue cependant l'*une des plus belles réalisations qu'ait produit l'édition critique des textes anciens*. Remarquons toutefois qu'assez souvent *l'édition manuelle de R. Weber* (= W) *a amélioré les choix textuels* qu'avaient faits les éditeurs de San Girolamo (= R). Voici quelques exemples de ces améliorations.

a) Esd 10,5. Avec la grande majorité des mss et des éditions, R donnait: “adiuravit principes sacerdotum et levitarum et omnem israhel”. Avec le ms Paris BN lat 11553 (= Ge.l. d'Estienne[610]) et le ms Milan Ambros E 53 inf, W omet le 2e “et”, en accord avec le 𝔐. Il semble en effet que la leçon courante soit ici facilitante.

b) Jr 2,21. B42 donnait ici: “quomodo ergo conversa es in pravum vinea aliena”. Avec toutes les éditions plus récentes, R insère “mihi” après “es”. W a raison de s'opposer à cette insertion qui ne se fonde que sur les mss de l'Université de Paris influencés par le commentaire de Jérôme et par l'hébreu.

c) Éz 21, 32(27). W avait édité ici: “et hoc nunc factum est” avec les mss les plus anciens. Les éditions précédentes lisaient, avec le texte recensé de la 𝔙 et conformément à l'hébreu, “non” au lieu de “nunc”. R, considérant “nunc” comme une erreur remontant à l'archétype, a opté pour “non” qu'atteste le lemme du commentaire de Jér. W, en sa 3e édition, est resté sur sa position. Il faut se défier en effet ici d'une influence du lemme de Jérôme qui use d'un futur (“et hoc non fiet”), option différente de celle de la 𝔙.

d) Éz 33,21. R donnait ici, avec toutes les éditions précédentes, la leçon “decimo mense” qui ne se fonde que sur les mss de l'Université de Paris et qui semble avoir été assimilée au texte du commentaire de Jérôme et à l'hébreu. W semble bien avoir eu raison d'adopter la leçon “duodecimo mense” de tous les autres mss. Cela suppose une influence du 𝔊, mais il n'est pas surprenant que, sur ce point, la 𝔙 n'ait pas retouché la Vetus Latina.

En contraste avec ces améliorations probables, il faut malheureusement relever quelques cas où *W semble avoir corrompu le texte offert par R*. En voici deux exemples.

a) Is 66,5. En conformité avec la majorité des mss anciens, R plaçait la dernière

---

[609] On n'a pas d'attestation historique que ce ms de Madrid ait été à la disposition de la commission Caraffa. Certaines des leçons inscrites dans les marges du Codex Caraffianus se rapprochent pourtant de manière frappante des options les plus caractéristiques de son texte.

[610] Qui semble n'avoir relevé cette leçon en aucune de ses éditions.

division de ce vs entre "abicientes" et "propter", ce qui s'accorde avec les teamim du 𝔐. C'est à tort que W a placé cette division entre "meum" et "glorificetur". Ce déplacement est une facilitation.

b) Jr 17,4. W semble avoir eu tort de rétablir ici la leçon "succendisti" qui provient d'une assimilation facilitante au contexte, alors que la leçon originale de la 𝔙 a de grandes chances d'être "succendistis" (en accord avec le 𝔐) que portent plusieurs mss anciens et que R (à la suite d'Estienne) avait choisie.

5. Incertitudes sur le texte de la 𝔙

Le grand nombre de manuscrits anciens de la 𝔙 dont nous disposons et les interférences entre l'histoire textuelle de la 𝔙 et celle des commentaires de Jérôme rendent souvent difficiles les choix critiques. Au cours de cette recherche, nous avons dû parfois avouer notre incertitude. Ainsi en CT3 326, note 1134; 518,11-15; 552,3-5; 722, note 2498; 852, note 3086; 940,42 à 941,7;

C. Jérôme commentateur de la 𝔙

Comme nous l'avons vu, *les copistes médiévaux de la 𝔙 ont été souvent influencés ou bien par leur connaissance de l'hébreu, ou bien par le commentaire de Jérôme*. Mais ils ont souvent méconnu le fait que *les copistes des lemmes du commentaire de Jérôme avaient pu*, eux-mêmes, *se laisser influencer par les corruptions du texte courant de la 𝔙*. Seule *une étude de la tradition textuelle ancienne du commentaire de Jérôme permet de sortir de ce cercle vicieux* où même les éditeurs les plus récents de la 𝔙 se sont parfois laissé enfermer. Donnons de cela quelques exemples.

1) So 2,7. Pour וְהָיָה חֶבֶל לִשְׁאֵרִית בֵּית יְהוּדָה, toutes les éditions de la 𝔙 jusqu'à celle de Weber incluse donnaient: "et erit funiculus eius qui remanserit de domo Iuda". Trouvant en certains mss très anciens le pluriel "remanserint", R a conjecturé "eis" au lieu de "eius". Ici, le lemme du commentaire de Jérôme semble, à première vue, confirmer la leçon courante de la 𝔙, puisque les éditions y portent toutes: "eius qui remanserit" avec les mss **a**[a] **l x**. Cependant tous les autres mss que nous avons consultés donnent le verbe au pluriel sous les formes "remanserunt" (**f g w**), "remanserint" (**a* b c**) ou avec la graphie ambigüe "remanser̄" (**h r**). Pourtant aucun ms ne donne "eis" au lieu de "eius", mais les mss **a* f g h r** *portent "his" après ce mot.* Ces données amèneraient à suggérer "et erit funiculus eius his qui remanserint de domo Iuda" — leçon du lemme dans la première main du plus ancien témoin: le ms Paris BN lat 1839 — comme leçon primitive de la 𝔙. Une *chute accidentelle de "his"* aurait entraîné ensuite une mise du verbe au singulier *par assimilation au contexte.*

2) Za 14,5. Pour וְנַסְתֶּם גֵּיא־הָרַי toutes les éditions de la 𝔙 antérieures à W portaient "et fugietis ad vallem montium eorum". Cependant on lisait "montium meorum" dans le lemme "selon l'hébreu" de Jérôme, en toutes les éditions antérieures à celle de Ad qui a innové en corrigeant en "montium eorum", se fondant pour cela sur les éditions de la 𝔙 et sur le ms de Namur, seul témoin que Ad utilise. De fait, comme nous l'apprend R, la leçon "montium meorum", dans la tradition textuelle de la 𝔙, était attestée par les deux mss principaux de l'Université de Paris (celui de la Sorbonne et celui de St Jacques) et par le ms de St Isidore de Léon. Mais on peut constater que la tradition textuelle de Jérôme n'est guère stable, puisque, dans le lemme selon l'hébreu, "eorum" est lu par **c k l m* q v w** Ad; alors que **e f g h m**[a] **r** Gr Am Ma Va lisent "meorum". Vers la fin du commentaire, une citation porte "eorum" selon **l q v** Gr Am Ma Va Ad, mais "meorum" selon **e f g h k m r**. *La leçon "eorum" semble donc issue d'une haplographie qui est 'dans l'air'.*

Parfois le commentaire de Jérôme, en justifiant l'authenticité de certaines traductions larges de la 𝔙, nous permet de *comprendre comment le traducteur les rattachait au sens littéral de l'hébreu* qu'il avait sous les yeux.

1) Os 11,6. Ici le 𝔐 dit de l'épée: וְאָכָלָה מִמֹּעֲצוֹתֵיהֶם que la 𝔙 traduit très librement: "et comedet capita eorum". *Jérôme semble regretter cette traduction trop libre.* Aussi paraphrase-t-il: "cumque (...) devoraverit vel capita vel consilia eorum". Puis il reprend: "vel vorabunt secundum consilia sua".

2) Os 12, 12(11). Pour שְׁוָרִים זִבֵּחוּ, la 𝔙 a traduit: "bubus immolantes". Dans son

commentaire, Jérôme déclare: “non boves diis immolant, sed bobus offerant sacrificia, imitantes errorem Samariæ”, afin d'*expliquer pourquoi, tout en lisant dans l'hébreu un substantif non précédé d'un 'lamed', il a pourtant traduit par un datif.* Comme nous l'avons suggéré[611], Jérôme traducteur s'était laissé influencer par une option discutable de son prédécesseur Aquila.

3) Mi 6,16. La 𝔙 a traduit: וַיִּשְׁתַּמֵּר חֻקּוֹת עָמְרִי par “et custodisti praecepta Omri”. Dans son commentaire, Jérôme confirme cette leçon en *expliquant qu'il a traduit* par un verbe à la 2ᵉ pers. sing. “*propter sermonis consequentiam*”. En effet cinq verbes à cette forme se sont suivis dans le vs 15.

4) Za 10,11. La 𝔙 traduit largement וְעָבַר בַּיָּם צָרָה par: “et transibit in maris freto”. Mais Jérôme précise dans son commentaire qu'il a compris “in mari angusto” comme *faisant allusion au détroit resserré* (brevi freto) du Bosphore.

D. Relations entre la 𝔙 et σ′

C'est un lieu commun sous le calame d'Origène, d'Eusèbe ou de Jérôme que σ′ *est le plus limpide des traducteurs.* On comprend donc fort bien que, pour traduire, *Jérôme se soit très souvent inspiré de lui.* Nous en avons relevé en ce volume bon nombre d'exemples auxquels nous nous contenterons de nous référer ici:

1) Éz 12,10. Pour הַנָּשִׂיא הַמַּשָּׂא הַזֶּה la 𝔙 donne: “super ducem onus istud” qui s'inspire vraisemblablement de περὶ τοῦ ἄρχοντος τὸ λῆμμα τοῦτο que le ms Barberini (avec l'appui de la Syh) attribue à σ′.

2) Éz 13,11. Pour וְיִפֹּל la 𝔙 donne “quod casurus sit” qui correspond à l'option de σ′: ὅτι πεσεῖται.

3) Éz 16,30. Pour מָה אֲמֻלָה לִבָּתֵךְ σ′ (τίνι καθαριῶ τὴν καρδίαν σου) et la 𝔙 (“in quo mundabo cor tuum”) usent de la même exégèse.

4) Éz 19,7. Pour וַיֵּדַע אַלְמְנוֹתָיו θ′ a traduit: καὶ ἔγνω βάρεις αὐτοῦ, alors que α′ donnait: καὶ ἐκάκωσε χήρας αὐτοῦ et σ′: καὶ ἔγνωσεν χήρας ποιεῖν. L'identité d'exégèse entre cette dernière traduction et celle de la 𝔙 (“didicit viduas facere”) est frappante.

5) Éz 24,10. Pour וְהַרְקַח הַמֶּרְקָחָה σ′ traduisait: ܐܟܝܢܐ ܬܬܒܫܠ ܬܬܩܘܢܐ, le dernier mot étant confirmé par le ms Barberini qui lui attribue σκευασία. La 𝔙 comprend de même: “et concoquetur universa compositio”.

6) Éz 41,11. σ′ et la 𝔙 s'accordent pour traduire לַמִּנְחָה par εἰς προσευχήν et “ad orationem” et מְקוֹם הַמִּנְחָה par τοῦ τόπου τῆς προσευχῆς et “loci ad orationem”.

7) Éz 41,26. Pour וְצַלְעוֹת הַבַּיִת σ′ et la 𝔙 s'accordent de manière caractéristique sur ܐܝܟ ܕܦܢܝܬܐ ܕܒܝܬܐ et “secundum latera domus”.

8) Éz 42,12. Pour הַגְּדֶרֶת הֲגִינָה du 𝔐, la Syh attribue à σ′: ܠܒܢܝܐ ܕܒܝܬ ܦܘܪܫܢܐ (= lieu de séparation, de retraite) dont semble s'inspirer “vestibulum separatum” de la 𝔙.

9) Os 4,17-18. Pour הַנַּח־לוֹ : סָר סָבְאָם le deuxième scoliaste du ms Barberini attribue à σ′ϵ′: ἔασον αὐτόν ἐπέκλινε τὸ συμπόσιον αὐτῶν. Ce groupement des deux sigles n'a rien de surprenant de la part de ce scoliaste pour qui ϵ′ désigne une traduction grecque de la 𝔙 glosée d'emprunts au commentaire de Jérôme. En effet, la 𝔙 traduit ici: “dimitte eum / separatum est convivium eorum.”.

10) Os 8,4. Selon le ms Barberini, σ′ traduit זָנַח par ἀπεβλήθη, la 𝔙 elle aussi ayant interprété ce verbe comme un passif au singulier: “proiectus est”. Cette rencontre pourrait paraître peu typique s'il n'avait pas été interprété en impératif par le 𝔊 ancien: ἀπότριψαι, la recension antiochienne: ἀπόρριψον, θ′: ἀπόρριψαι et α′: ἀπώσθησον.

11) Os 8,11. Pour éviter une répétition pure et simple, σ′ et la 𝔙 s'accordent pour traduire le deuxième לַחֲטֹא par un substantif; alors que le 𝔊, la 𝔖 et le 𝔗 lui ont fait subir des modifications translationnelles diverses.

12) Ha 2,1. Pour וַאֲצַפֶּה לִרְאוֹת מַה־יְדַבֶּר־בִּי וּמָה אָשִׁיב עַל־תּוֹכַחְתִּי, selon Jérôme, σ′ offre: “et contemplabor ut videam quid dicatur mihi et quid respondeam et contradicam adversum arguentem me”. La leçon de la 𝔙 y est presque identique: “et contemplabor ut videam quid dicatur mihi et quid respondeam ad arguentem me”.

13) Za 14,5. Ici Jérôme explique clairement que “LXX Asael transtulerunt, Aquila ipsum verbum hebraicum posuit ASEL per E brevem litteram, Theodotio per extensam; solus Symmachus 'proximum' interpretatus est quem et nos secuti sumus”.

---

611 CT3 607,15-19.

Cette concordance fréquente entre la Ɒ et σ′ offre *un argument pour modifier les attributions de certaines leçons hexaplaires*.

1) Éz 11,15. Le fait que la Ɒ traduise גְּאֻלָּתֶךָ par “propinqui tui” encourage à *attribuer à σ′ plutôt qu'à α′* la leçon ܡܩ̈ܪܒܝ ܠܒܝܬܐ ܕܝܠܟ attestée par la Syh, leçon qui s'oppose à ἀγχιστείας que le ms Barberini attribue à α′.

2) Éz 16,7. À propos de בַּעֲדִי עֲדָיִים Jérôme attribue à σ′: “ad ornatum mulierum”, tandis qu'il attribue à θ′: “ad ornatum ornamentorum”; alors que c'est à σ′ que la Syh attribue ܠܨܒܬܐ ܕܨ̈ܒܬܐ. Le fait que la leçon de la Ɒ (“ad mundum muliebrem”) use de la même exégèse que celle que Jérôme attribue à σ′ engage à *donner raison à Jérôme contre la Syh* dans l'attribution à θ′ de “ad ornatum ornamentorum” = ܠܨܒܬܐ ܕܨ̈ܒܬܐ.

3) Éz 41,9. La Syh attribue à α′: ܠܓܘܗ ܕܒܝ ܕܒܝܬܐ ܕܦܢܝܬܗ ܕܒܝܬܐ comme traduction du 𝔐 וַאֲשֶׁר מֻנָּח בֵּית צְלָעוֹת אֲשֶׁר לַבָּיִת. La liberté de cette traduction et le fait que la Ɒ traduise ici: “et interior domus in lateribus domus” rendent plus *vraisemblable qu'il s'agisse de la traduction de σ′*.

III. LA SYRIAQUE PESHIṬTA

A. La tradition directe

Pour bon nombre de livres de S nous disposons, grâce à l'Institut de la Peshiṭta de Leyde, d'une édition[612] (= L) plus sûre que celles auxquelles on pouvait se référer auparavant et dont on ne savait pas exactement sur quels témoins elles se fondaient. Nous voudrions pourtant signaler quelques particularités qui ne devraient pas être méconnues par ceux qui en font usage. Tout d'abord, il ne s'agit pas d'une édition critique au sens que ce mot peut avoir quand on l'applique à l'édition du 𝔊 de Göttingen ou à l'édition de la 𝔙 de San Girolamo qui, toutes deux, essaient de constituer un texte de façon plus ou moins éclectique. Avec la S de Leyde, nous sommes dans la ligne de la Larger Cambridge ou de l'édition Sperber du ℭ dont nous parlerons ci-dessous. *N'espérant pas pouvoir présenter* un texte que l'on puisse définir comme *l'état original de la Peshitta*[613], on a décidé de nous *offrir le texte d'un bon manuscrit*: Milan Ambros B 21 inf (=7a1) *avec un certain nombre de corrections*. En effet, lorsque la leçon de 7a1 n'avait pas l'appui de deux mss antérieurs au XIe siècle on lui a préféré celle de la majorité des mss de cette époque. De Boer, responsable de l'édition L conclut en effet que "il semble certain que le manuscrit Ambrosien *ne peut pas être considéré comme le manuscrit le plus important en vue de reconstruire l'original* de la version Peshiṭta". Aussi le texte de l'édition doit-il être utilisé en *tenant toujours compte des données fournies par les apparats*. Ajoutons encore que la plupart des points diacritiques ou vocaliques de 7a1 ont été négligés parce qu'en de nombreux cas on ne peut déterminer quand et par qui ils ont été placés et que la méthode qui gouverne leur usage semble manquer de consistance. Cependant, en cas de doute sur la signification d'un passage des points diacritiques ont été conservés ou même ajoutés.

Pour CT3, nous avons disposé en L de Part III, fasc. 3 Ezekiel (préparé par M.J. Mulders) édité en 1985 et de Part III, fasc. 4 Dodekapropheton (préparé par A. Gelston) et Daniel-Bel-Draco (préparé par Th. Sprey) édité en 1980.

1. Les seyamé et autres points des manuscrits

Nous avons eu souvent en ce volume l'occasion de remarquer les *incertitudes concernant la présence ou l'absence des seyamé*. Ainsi en CT3 2,21-23; 18,35-38; 57,37-40; 135, note 491; 154,43s; 202, note 786; 259,15s; 332, note 1153; 334, note 1158; 365, note 1236; 416,26s; 515, note 1609; 719,26s; 778,45 et 867, note 3151.

L'incertitude sur les points diacritiques explique des *confusions entre le 'dalat' et le 'resh'* signalées en CT1 88; CT2 114; 128; CT3 461, note 1445; 790,9s.

Malgré ces incertitudes, il est *regrettable que les éditeurs n'aient pas plus tenu compte de l'apport de leurs manuscrits dans le domaine de la ponctuation* dont nous avons signalé l'importance en CT2 37; 59; CT3 508,53 à 509,1; 568,5-11; 912,43-48 et 946, note 3423. Aussi citons-nous souvent, dans ce volume, la ponctuation de 7a1.

2. Les éditions

Il est regrettable que L ne mentionne pas les leçons des éditions antérieures. Le travail critique de l'Institut de Leyde nous a permis en effet de constater que *le texte de l'édition de Mossul*[614] était nettement supérieur à celui des polyglottes de Paris et de Londres qui a, durant trois siècles, constitué le texte reçu de la S. Nous avons eu l'occasion de signaler cela à propos de Éz 1,25b[615]; 6,14[616]; 13,20[617]; 43,3[618]; Os 7,6[619]; 8,13[620] et Ha 3,14[621].

---

[612] *The Old Testament in Syriac According to the Peshitta Version*, Leiden 1966-...

[613] Ces données et celles qui suivent sont empruntées à l'état 1977 de la préface de De Boer (L I,1, VII-X).

[614] De l'édition de Mossul, Diettrich dit (p. XVII) qu'elle est "la première tentative, encore timide, de reconstituer le texte de l'Église syriaque indivise" et il regrette que cette édition soit presque entièrement ignorée du monde lettré.

[615] CT3 15,23-28.

[616] CT3 34,43-46.

[617] CT3 89,40-43.

[618] CT3 377,8-11.

[619] CT3 540, note 1702.

Parfois les trois textes des polyglottes, de l'édition de Mossul et des mss anciens *divergent entre eux*. C'est ce que nous avons constaté en Éz 26,17[622].

Parfois, c'est *la vocalisation dont Sionita a affecté son édition* qui semble erronée, ainsi que nous l'avons montré à propos de Os 4,5[623].

L'accès aux manuscrits que L nous ouvre met parfois en question le texte offert par *toutes les éditions antérieures*. C'est le cas en Am 5,16[624]; 5,26[625] et Ha 2,15[626].

B. La tradition indirecte

L'apparat de L ignore la tradition indirecte. Pourtant les scolies attribuées à Éphrem apportent des données textuelles fort intéressantes qui ont amené Diettrich à conclure que "là où *Éphrem* nous offre le texte de la Peshitto, il *nous livre un texte qui est encore demeuré indemne de nombreuses fautes de nos manuscrits de la Peshitto*". Voici de cela quelques exemples rencontrés au cours de cette recherche.

1) Jg 5,21. Pour l'hébreu קְדוּמִים L édite sans variante: ܕܩܘܡܝܢ. Il est évident que cette leçon est corrompue. Or le lemme d'Éphrem est le seul témoin qui, avec la leçon ܕܩܕܘܡܝܢ, semble avoir échappé à cette corruption. En effet, Išoᶜdad de Merv atteste déjà la leçon corrompue.

2) Is 15,9. Selon Diettrich, pour דִּימוֹן (1º) et pour דִּימֹן (2º) toutes les éditions et tous les mss de la S donnent ܕܪܝܒܘܢ et ܪܝܒܘܢ. Or le lemme d'Éphrem porte ici ܕܕܝܒܘܢ et ܕܝܒܘܢ.

3) Is 17,2. Pour l'hébreu עֲרֹעֵר, selon Diettrich, toutes les éditions et tous les mss de la S donnent ܕܥܪܥܘܥܪ. Or le lemme d'Éphrem porte ici ܕܥܪܘܥܪ[627].

4) Is 44,5. Alors que, selon Diettrich, toute la tradition directe de la S donne ici ܢܟܢܐ, Éphrem porte ܢܬܟܢܐ qui correspond à la vocalisation de l'hébreu en nifal par σ′.

5) Jr 46,17. Alors que les témoins de la traduction directe de la S font correspondre ici à l'hébreu שָׁם un doublet: ܫܡܗ ܬܡܢ, Éphrem ne commente que la seconde partie de ce doublet, montrant par là que cela doit être la traduction originelle de la S.

6) Dn 5,14. Alors que tous les mss connus par L ont traduit le mot קַדִּישִׁין (que θ′ et la D ont omis), le fait qu'une ample citation littérale faite par Éphrem omette ce mot fait hésiter sur le contenu originel de S.

7) Dn 11,16. Pour בְּיָדוֹ du M, Éphrem donne ܒܐܝܕܗ, alors que L ne connaît que la leçon ܒܐܝܕܘܗܝ.

Parfois, c'est l'exégèse d'Éphrem qui atteste des vocalisations de meilleure qualité que celle que Sionita a attachée à l'édition princeps de la S.

1) Is 10,27. Comme correspondant de l'hébreu שָׁמֶן, les divers manuscrits et éditions connus par Diettrich donnent ܡܘܫܚܐ avec ou sans seyamé[628], ce qui signifie "génisse(s)". Éphrem a raison d'écrire ܡܫܚܐ et d'interpréter ce mot comme "huile".

2) Is 42,20. Ici la lecture par Éphrem de ܚܙܝܬ en 2ᵉ personne semble préférable à sa lecture par Sionita en 1ᵉ personne.

3) Jr 5,26. Alors que Sionita a lu ܨܝܕܐ en pluriel, Éphrem semble avoir eu raison de le lire en singulier.

4) Jr 46,17. Éphrem interprète en impératif le verbe ܩܪܘ, ce qui correspond mieux à sa graphie sans 'alaf' que l'interprétation en parfait que Sionita en a donné.

5) Dn 8,11. En ܘܡܢܗ une ponctuation en 'dalat' (au lieu de 'resh') que L ne mentionne que dans le plus récent de ses témoins trouve en Éphrem un précieux appui.

6) Os 4,4. Pour ܘܥܡܬܟ Éphrem est le seul à donner la vocalisation que Rosenmüller avait conjecturée comme authentique.

---

620 CT3 555,9-12.
621 CT3 876, note 3183.
622 CT3 220,1-6.
623 CT3 508,48-53.
624 CT3 664, note 2269.
625 CT3 667, note 2288.
626 CT3 850, note 3071.
627 Diettrich copie de façon erronée: ܕܥܪܘܥܪ.
628 C'est bien ce mot sans seyamé que Ishoᶜdad de Merv lit ici.

C. Relations avec le 𝔊

La plupart de ceux qui ont consacré des études à tel ou tel livre de la S ont senti la nécessité de répondre à ce qu'ils considèrent comme un préjugé: celui d'une dépendance de la S à l'égard du 𝔊. Reconnaissons en effet que la S offre un bon nombre d'options qui lui sont propres. Mais, dans un travail comme le nôtre qui envisage un grand nombre de problèmes textuels pour eux-mêmes, en essayant de situer les unes par rapport aux autres les options des divers témoins, il est frappant de constater *la grande fréquence des options caractéristiques partagées par le 𝔊 et la S*. Regroupons-en un certain nombre que nous avons signalées en ce volume.

1) Éz 12,12. Pour יַחְתְּרוּ לְהוֹצִיא בוֹ, le 𝔊 (καὶ διορύξει τοῦ ἐξελθεῖν αὐτὸν δι' αὐτοῦ) fait précéder le verbe initial par une conjonction et le met au singulier. Puis il traduit l'infinitif comme s'il avait lu un qal. La S (ܘܢܬܩܘܒ ܐܣܘܪܐ ܘܢܦܘܩ ܒܗ̇) le suit en ces trois options caractéristiques qui les opposent au 𝔐, alors que la 𝔙 ("parietem perfodient ut educant eum") suit le 𝔐 sur ces divers points: pas de conjonction, verbe au pluriel et infinitif hifil.

2) Éz 17,22. Le 𝔊 et la S s'accordent pour ne pas traduire le verbe וְנָתַתִּי. Ensuite, pour מֵרֹאשׁ יֹנְקוֹתָיו רַךְ אֶקְטֹף la S donne: ܘܡܢ ܪܝܫܗ ܐܣܬܠܦ ܠܒܗ où le mot ܠܒܗ est sans correspondant dans le 𝔐. Il a dû s'inspirer du 𝔊 antiochien: ἐκ καρδίας κορυφῆς αὐτῆς.

3) Éz 21,28(23). La S et le 𝔊 se sont accordés pour ne pas traduire les trois mots: שְׁבֻעֵי שְׁבֻעוֹת לָהֶם.

4) Éz 22,12. Par assimilation, le verbe לָקַחַתְּ a reçu dans le 𝔊 la même traduction ἐλαμβάνοσαν ἐν σοί que le verbe לָקְחוּ־בָךְ qui précède. La S a fait de même en répétant ܢܣܒܘ ܒܟܝ.

5) Éz 23,37. On est surpris de voir la S traduire ici לְאָכְלָה par ܒܢܘܪܐ. Elle semble s'inspirer ici de la leçon ἐν πυρί que donne le papyrus 967 du 𝔊.

6) Éz 26,20. Au lieu de וְנָתַתִּי צְבִי le 𝔊 donne ici: μηδὲ ἀνασταθῇς. La S semble bien en dépendre avec ܘܠܐ ܐܬܒܢܝ ܡܢܟܝ.

7) Éz 33,31. À כִּי־עֲגָבִים בְּפִיהֶם הֵמָּה עֹשִׂים ne correspond dans le 𝔊 que: ὅτι ψεῦδος ἐν τῷ στόματι αὐτῶν. Il en va de même dans la S lorsqu'elle donne: ܡܠܠ ܕܓܠܘܬܐ ܒܦܘܡܗܘܢ.

8) Éz 39,14. Le 𝔊 et la S s'accordent pour omettre אֶת־הָעֹבְרִים qu'ils n'ont probablement pas su interpréter.

9) Éz 42,3. La S (ܬܪ̈ܥܐ) s'est probablement inspirée du 𝔊 qui donnait αἱ πύλαι au lieu de הָעֶשְׂרִים du 𝔐.

10) Éz 42,4. Pour אֶל־הַפְּנִימִית דֶּרֶךְ אַמָּה אֶחָת le 𝔊 ne donne que ἐπὶ πήχεις ἑκατὸν τὸ μῆκος que la S abrégera encore en: ܘܐܘܪܚܐ ܡܐܐ ܐܡ̈ܝܢ.

11) Éz 46,22. Lorsqu'elle rend חֲצֵרוֹת קְטֻרוֹת du 𝔐 par ܕܪ̈ܬܐ ܙܥܘܪ̈ܬܐ, la S s'est inspirée probablement de αὐλὴ μικρά du 𝔊.

12) Éz 47,2. Ici où le 𝔊 ancien avait traduit אֶל־שַׁעַר הַחוּץ דֶּרֶךְ הַפּוֹנֶה קָדִים du 𝔐 par πρὸς τὴν πύλην τῆς αὐλῆς τῆς βλεπούσης κατὰ ἀνατολάς la S l'a suivi en traduisant: ܠܘܬ ܬܪܥܐ ܕܕܪܬܐ ܕܚܙܐ ܠܡܕܢܚܐ. Ces deux traductions ont assimilé à 46,1 où se lit: שַׁעַר הֶחָצֵר הַפְּנִימִית הַפֹּנֶה קָדִים.

13) Éz 47,8. Par assimilation au troisième ou au dernier mot du vs, la seconde occurrence de הַיָּמָּה a été comprise comme הַמַּיִם par le 𝔊 et la S.

14) Éz 47,18 et 20. En ces deux endroits, מִגְּבוּל a été compris comme une forme verbale (probablement מַגְבִּיל) par le 𝔊 (avec διορίζει) et la S (ܡܬܚܡ et ܬܬܚܡ).

15) Dn 9,22. Pour וַיָּבֶן, le 𝔊 a donné καὶ προσῆλθε dont la S s'est inspirée avec ܘܐܬܐ.

16) Dn 10,1. De וְצָבָא גָדוֹל וּבִין אֶת־הַדָּבָר le 𝔊 a fait une seule phrase en semblant avoir lu יָבִין au lieu de וּבִין: καὶ τὸ πλῆθος τὸ ἰσχυρὸν διανοηθήσεται τὸ πρόσταγμα. La S a fait de même avec ܘܚܝܠܐ ܪܒܐ ܢܣܬܟܠ ܦܬܓܡܐ.

17) Os 2,8(6). Au lieu de וְגָדַרְתִּי אֶת־גְּדֵרָהּ le 𝔊 offre: καὶ ἀνοικοδομήσω τὰς ὁδοὺς αὐτῆς. La S fait de même avec: ܘܐܣܓܐ ܫܒܝܠܝܗ̇.

18) Os 4,4. À כִּמְרִיבֵי כֹהֵן du 𝔐, le 𝔊 fait correspondre: ὡς ἀντιλεγόμενος ἱερεύς. La S s'en inspire quand elle donne: ܐܝܟ ܟܗܢܐ ܡܬܚܪܝܢܐ.

19) Os 4,14-15. Le 𝔊 joint וְעָם לֹא־יָבִין יִלָּבֵט: אִם־זֹנֶה en καὶ ὁ λαὸς οὐ συνίων συνεπλέκετο μετὰ πόρνης. La S joint de même ܥܡܐ ܕܠܐ ܡܣܬܟܠ ܥܡ ܙܢܝܬܐ.

20) Os 6,9. Au lieu de חֶבֶר כֹּהֲנִים דֶּרֶךְ où le 𝔐 lit d'abord un substantif, puis sépare les deux derniers mots par un zaqef qaṭon, le 𝔊 a lu d'abord un verbe au pluriel, puis a fait du deuxième mot son sujet et du troisième mot son complément: ἔκρυψαν ἱερεῖς ὁδὸν. La S a hérité de ces options avec ܐܛܫܝܘ ܟܗ̈ܢܐ ܒܐܘܪܚܐ.

21) Os 11,2. Pour מִפְּנֵיהֶם du 𝔐, la S offre ܡܢ ܩܕܡܝ. Cette leçon est en réalité une forme allégée de celle du 𝔊: ἐκ προσώπου μου, αὐτοί qui supposait une division en מִפָּנַי הֵם de l'hébreu.

22) Jl 2,23. Au lieu de בָּרִאשׁוֹן qui, pour être compris, suppose connue la météorologie de la Terre Sainte, le 𝔊 (καθὼς ἔμπροσθεν) traduit comme s'il avait lu כָּרִאשׁוֹן. La S, avec ܐܝܟ ܕܡܢ ܠܩܕܡܝܢ, s'est évidemment inspirée du 𝔊.

23) Mi 2,8. Au lieu de שַׂלְמָה du 𝔐, le 𝔊 offre: τῆς εἰρήνης αὐτοῦ comme s'il avait lu שְׁלֹמֹה. Avec ܫܠܡܗ la S suit la même option. Juste après, pour אֶדֶר, le 𝔊 explicite un possessif avec τὴν δορὰν αὐτοῦ comme le fera la S avec ܫܒܚܗ. Dans la seconde partie du vs, au lieu de מֵעֹבְרִים du 𝔐, le 𝔊 donne: τοῦ ἀφελέσθαι, comme s'il avait lu מַעֲבִרִים. La S fait de même avec ܕܐܬܕܒܪܘܢ.

24) Na 1,12. Pour אִם שְׁלֵמִים du 𝔐, le 𝔊 donne: κατάρχων ὑδάτων, supposant un autre groupement des lettres: (א)משׁל מים. Quant à la S, elle porte ܥܠ ܕܒܪ ܡ̈ܝܐ, ce qui suppose que, lisant le 𝔊, elle a (du fait de la scriptio continua) coupé: κατ᾽ ἀρχῶν ὑδάτων.

25) So 2,2. Au lieu de l'hébreu לֶדֶת חֹק, le 𝔊 porte: γενέσθαι ὑμᾶς. La S s'en inspire quand elle donne: ܬܗܘܘܢ. Puis, ni le 𝔊 ni la S ne traduisent le premier יוֹם.

26) So 2,6. Il est frappant de noter que la S a ici une leçon gonflée où נְוֹת se trouve traduit deux fois: une première à partir de l'hébreu par ܕܝܪܐ et une deuxième à partir du 𝔊, lorsqu'elle rend Κρήτη νομὴ (où νομή rend נְוֹת et Κρήτη correspond à כְּרֹת qui suit) par ܩܘܪ̈ܝܐ ܟܪܝܬ ܡܪܥܝܬܐ en respectant la métathèse du 𝔊.

27) So 3,9-11. Au vs 9, pour les mots שְׁכֶם אֶחָד, la S offre ܒܢܝܪܐ ܚܕ qui s'inspire de ὑπὸ ζυγὸν ἕνα du 𝔊. Au vs 10, la non-traduction de עֲתָרַי בַּת־פּוּצַי par la S confirme le fait que le 𝔊 ancien n'avait pas traduit ces mots. Au vs 11, à מִקִּרְבֵּךְ du 𝔐 correspond en S: ܡܢܟܝ qui traduit ἀπὸ σοῦ du 𝔊.

28) So 3,18. Pour נוּגֵי מִמּוֹעֵד du 𝔐, le 𝔊 offre ὡς ἐν ἡμέρᾳ ἑορτῆς dont la S s'est inspirée avec ܐܝܟ ܕܒܝܘܡܐ ܕܥܐܕܐ où ces deux versions voient la finale du vs précédent.

29) Ag 2,6. Les mots מְעַט הִיא ne sont traduits ni par le 𝔊, ni par la S.

Comme on le voit, *la dépendance de la S à l'égard du 𝔊*, telle qu'on peut la déceler au fil de notre étude, *est souvent certaine et elle est presque constante*. Est-ce une *donnée originelle* ou bien s'agit-il d'une *contamination secondaire*? Le plus ancien témoin de la S étant *Aphraate*, il est intéressant de contrôler les 4 points où ses citations bibliques se recoupent avec les points de contact que nous venons de relever entre le 𝔊 et la S. On pourra noter qu'en Dn 9,22 (Dem XIX 9); 10,1 (Dem XIX 13) et Ag 2,6 (Dem XIX 6) il *atteste déjà les "septuagintismes" de la S*. Par contre, en Os 11,2 la citation d'Aphraate (Dem. XVII 4) est plus libre, s'éloignant plus que ne le fait le texte reçu de la S à la fois du 𝔐 et du 𝔊. Dans notre sondage limité, *nous n'avons pas rencontré un seul cas* où Aphraate présenterait un texte que l'on puisse dire *indemne des influences du 𝔊* que nous avons relevées ci-dessus. Il en va de même de l'autre témoin qui nous permet d'accéder à un état textuel plus ancien que celui de nos manuscrits: *Éphrem*. En effet, dans tous les endroits où les fragments de son commentaire qui nous ont été conservés se recoupent avec les passages influencés par le 𝔊 que nous avons relevés — c'est-à-dire en Éz 17,22; 47,8; Os 4,4; 4,14-15; 6,9; 11,2; Mi 2,8; Na 1,12; So 2,2; 3,9-10; 3,18 et Ag 2,6 — il *témoigne des mêmes influences*. Des divers cas dont nous avons traités jusqu'ici on peut donc conclure que, *aussi loin que nous puissions remonter, la S se présente à nous comme traduisant un texte très proche du 𝔐 avec un regard porté sur le 𝔊*. C'est dire que, pour la critique textuelle du 𝔐, elle n'offre qu'un intérêt assez limité.

IV. LE TARGUM

A. L'édition Sperber

C'est à propos du ℭ que le défaut d'une véritable édition critique se fait le plus lourdement sentir. L'édition qu'en a donné Sperber ne mérite en effet guère ce titre. La tradition textuelle du ℭ est certes trop complexe pour que l'on puisse *reproduire le texte d'un ms yéménite, parfois mal choisi*[629], en prétendant y trouver "le Targum". C'est pourquoi nous avons toujours ajouté aux données fournies par Sperber d'autres données empruntées à des témoins variés dont un certain nombre n'ont pas trouvé accès à son apparat qui, d'ailleurs, ne reproduit aucune vocalisation tibérienne. Si l'on veut porter un regard critique sur l'édition Sperber, il sera bon, pour CT1 et pour CT2 de se référer aux lieux auxquels renvoie la mention de son nom dans l'index des auteurs cités.

Au cours de notre étude nous avons relevé un certain nombre de *données inexactes dans l'apparat de Sperber*. Ainsi en CT2 695; CT3 221,23-25 et note 844; 550,28-30; 648,34; 717,29s; 913,10 et note 3321; 1029,31s et note 3665.

Nous avons relevé un nombre notable de cas où *le manuscrit London BL Or 2211* (= v) *dont Sperber reproduit le texte*[630] pour les Nebiim Aḥaronim *semble entièrement isolé* dans la leçon qu'il offre. À ce propos, voir CT2 777; 813; 833; CT3 81,6 et note 215; 274, 7-12; 588,8 et note 1920; 614,26 et note 2039; 642,41s; 747,4 et note 2595; 762,40 et note 2654; 852,37s et note 3087; 856,15 et note 3110;

Indépendamment de ces cas où le choix textuel fait par Sperber est particulièrement critiquable, il existe de nombreux autres cas où 1º le choix restreint des témoins figurant dans l'apparat critique de Sperber et 2º le parti-pris de n'offrir aucune vocalisation tibérienne *rendent impossible pour l'usager de son édition de se faire une représentation exacte de la complexité de la situation textuelle*. C'est ce qu'on pourra constater en CT1 54; 66s; 377; 391; CT2 65; 364s; 551; 553; 561; 587; 611; 647; 681; 695; 704; 709; 774; 810; 829; 840; 845; 847s; CT3 27,34-38; 287,30-39 et notes 1049 et 1050; 368,47-49; 378,21-24; 379,28-33; 509,2 et note 1577; 532,17s et note 1672; 607,6 et note 2010; 638,19-22; 640,8 et note 2167; 642,38-43; 645,22-28; 648,32-37; 664,39 et note 2270; 667,5 et note 2289; 682,18 et notes 2351 et 2352; 717,29-34; 718,43-46 et note 2476; 730,18-23 et notes 2530 à 2533; 738,18-27; 740,38-40; 747,4 et note 2596; 752,13 et note 2620; 758,3-6; 759,46 et notes 2636 et 2637; 806,32 et notes 2857 à 2860; 814,4s et note 2894; 817,5 et note 2912; 822,8 et note 2930; 827,29 et notes 2940 et 2941; 836,24s et notes 2992 à 2998; 839,19 et note 3015; 848,36 à 38; 850,20s et notes 3072 à 3075; 852,37s et note 3087; 856,15 et note 3111; 870,35s et notes 3162 à 3165; 876,14 à 17 et note 3184; 878,30-33 et notes 3195 et 3196; 889,28 et note 3228; 892,50 et note 3241; 894,37 et note 3245; 895,49 et note 3247; 912,49 et note 3320; 913,8-11; 926,48s; 935,42 et note 3389; 945,1-4; 963,6-9; 980,40-42; 991,9-14; 1002,33 et note 3578; 1019,14-16 et note 3633; 1021,2 et note 3635; 1029,30-36.

On comprendra donc que, dans *cette situation déplorable de l'édition du Targum de Jonathan*, nous ne nous sommes pas limités à reproduire le texte édité par Sperber. Nous avons contrôlé presque tous les témoins qu'il cite (le ms Montefiore étant le seul de ces témoins auquel nous n'avons pas eu un accès direct). Nous y avons ajouté deux manuscrits[631]: le ms Vatican Urbinates 1 et le ms Berlin Or fol 1-4, ainsi que deux éditions: la polyglotte de Walton (Londres 1657) et les Miqraot Gedolot (éd. J.Levensohn & J.M.Mendelsohn, Varsovie 1860-1866). Nous avons essayé de *faire ensuite un choix autonome*. Lorsque ce choix tirait à conséquence pour la relation existant entre le ℭ et le 𝔐, nous avons tenté de motiver ce choix. Mais, bien des fois, nous avons dû renoncer à expliciter cette motivation dont l'ampleur aurait risqué de déséquilibrer notre traitement des témoins textuels. En effet, dans la plupart des cas, *ℭ témoigne d'une exégèse juive ancienne plutôt que d'une Vorlage hébraïque autonome*.

---

[629] Comme on le sait, Sperber a la prétention de trouver en ce ms yéménite un ℭ de tradition babylonienne. En CT3 1005, note 3584, nous avons testé son texte hébreu comme plus 'occidental' que 'oriental'. En CT2 840 nous l'avions vu en désaccord avec un ms authentiquement babylonien.

[630] Il dit ne s'en éloigner que lorsque le scribe a commis une erreur manifeste.

[631] Pour Isaïe nous avons aussi fait appel au ms triglotte Paris BN hébr 1325. Pour les Lamentations nous avons mentionné encore les mss Milan Ambros B35 inf, Parma Palat 3218 (= de Rossi 7), Hamburg hebr 4 et Copenhague hebr 11.

B. Yéménites et tibériens.

C'est dans le livre des Lamentations (CT2 863; 865; 868s; 876; 886; 888; 891; 896; 898; 903s; 908; 910; 913) que nous avons eu l'occasion la plus notable de mettre en contraste, comme deux formes textuelles nettement distinctes et assez bien définies, des *leçons yéménites* et des *leçons tibériennes*.

Dans ce volume nous avons parfois trouvé — quoique de manière moins nette — des *traces d'une distinction en deux traditions* qui pourrait avoir une origine analogue en Éz 12,12 (78,18-21); 16,36 (103,16s); 16,43 (105,15s); 17,9 (121,14s); 21,21(16) (173,47s); 30,17 (248,28-33); Os 4,17 (513,41s); 7,15 (542,43 et note 1716): 10,12 (584,29s et note 1906); Am 3,5 (646,33 et notes 2188 à 2191); 3,11 (649,15-21): 4,3 (654,2-5.11-14.30-42); 8,11 (687,11-15); 9,11 (695,26s et note 2406); Ab 20 (702,36s). 21 (705,40s); Mi 1,11 (722,32 et note 2499); 4,6 (745,27-33); Ha 3,8 (867,4-7); 3,13 (873,26 et note 3176); So 3,7 (906,11 et note 3293); Za 3,5 (946,20-23).

V. LES VERSIONS ARABES

Les apparats critiques de BH23S ont coutume de mentionner la “versio arabica”. Il s'agit de celle qui figure sous ce titre dans la polyglotte de Walton.

A. L'Arabe de la Polyglotte

C'est la polyglotte de Paris qui, après avoir édité en ses quatre premiers tomes les textes et versions des livres de l'Ancien Testament qui figuraient dans la polyglotte d'Anvers, a pris l'initiative d'ajouter en ses tomes 6 à 9, accompagnés de leurs traductions en latin, d'autres états textuels de ces livres: une traduction syriaque (qui fut l'édition princeps de la Peshitta) et une traduction arabe. À cela s'ajoutait, pour le Pentateuque, le texte samaritain et un targum samaritain. *La polyglotte de Walton se borna à reproduire les versions arabes de cette édition de Paris en les complétant là où elles étaient lacuneuses*, ainsi que nous le préciserons.

Ces versions arabes de toute la Bible (sauf le premier livre des Maccabées) ont été éditées de 1635 à 1645 par Gabriel Sionita et Jean Hesronita (*à qui sont dues la vocalisation de l'arabe et la traduction latine*) à partir du ms Paris BN arab 1. Ce manuscrit avait été *rapporté d'Orient par François Savary de Brèves*, ambassadeur de France auprès de la Sublime Porte de 1591 à 1606. Celui-ci l'avait vraisemblablement *acheté au début de 1606 au Caire où il fut en relations avec le prêtre Faḍlallâh* qui y a copié certains livres (entre autres les Proverbes). La copie des Prophètes y avait été achevée en décembre 1584 par ʿAbd Rabbihi b. Mohammed... as-Saʿrâni al Anṣâri. Dans le colophon, il dit que les 16 prophètes qu'il a copiés avaient été *traduits par le prêtre El ʿAlam d'Alexandrie à partir d'un manuscrit grec ancien écrit en scriptio continua*[632]. Le ms Vatican arab 445 copié en 1583 par le prêtre Faḍlallâh ne contient que les 16 prophètes traduits par le même prêtre El ʿAlam d'Alexandrie. Il y est précisé que *l'archétype en était un manuscrit* déposé dans la bibliothèque de l'église de Notre-Dame Martamariam dans le quartier Zuwailat al kubra du Caire, manuscrit *exécuté* sur l'original de la traduction *par Georges, fils du prêtre Abuʾl Mufaḍḍal, en 1356*. Un autre ms, le London BL Or 1326, contient Ézéchiel, Daniel et le Nouveau Testament. L'Ancien Testament y a été achevé de copier en 1585 par le prêtre Faḍlallâh.

Enfin un dernier manuscrit apporte de précieuses données complémentaires sur les origines de cette version arabe des 16 prophètes. Il s'agit du ms London BL Or 1314 contenant en copte et en arabe les Petits Prophètes et Daniel. Son colophon dit que l'arabe fut *achevé de copier le 5 janvier 1374 à partir d'un exemplaire de la main du patriarche Anba Younis* (يونس). Celui qui l'avait *traduit de grec en arabe était le Père El ʿAlam d'Alexandrie*. Pour la plupart des patriarches coptes le nom de “Jean” s'écrit يوحنا. Parmi ceux pour lesquels on l'écrit يونس, celui dont il s'agit a toutes les chances d'être Younis le Damascène[633] qui *ocupa le trône patriarcal du 31 janvier 1363 au 13 juillet 1369*. Par ce manuscrit de Londres et par celui du Vatican, nous avons donc connaissance de deux archétypes de la traduction des Prophètes par le prêtre El ʿAlam, *l'un de ces archétypes ayant été copié sur l'original en 1356 et l'autre* ayant été copié probablement vers la même date (avant que Younis ne devînt patriarche) et *sûrement avant 1374*.

Tout cela nous permet de *situer vers 1350 l'œuvre du traducteur El ʿAlam*. Il n'y a en tout cas aucun motif de la faire remonter au Xe siècle comme le conjecturait, sans argument précis, Vaccari[634]. En effet on comprendrait mal que, durant 400 ans, on n'ait soufflé mot de cette traduction, alors que plusieurs copistes s'intéresseraient soudain à elle dans le troisième quart du XIVe siècle. Les données que nous venons de relever nous fournissent donc sur l'origine et l'époque de la traduction des 16 prophètes des renseignements assez précis.

---

[632] Le colophon a été reproduit par Eichhorn (I, 534s) et son interprétation corrigée par Vaccari (*Versioni*, premier article). Précisons que de Is 44,20 à 45,10, alors que les mss dont nous allons parler portent bien là cette traduction faite sur le 𝔊, le ms de Paris — et donc les polyglottes — portent une traduction où l'on décèle une base hébraïque, avec des influences de la 𝔖 et des gloses.

[633] Selon l'appendice à la *Chronique Orientale* de Pierre Ibn Rahib (texte, p. ١٤٣ et traduction, p. 153). Le précédent serait en effet Younis Abuʾl Madjd, patriarche de 1207 à 1225.

[634] *Versioni*, premier article, pp. 410-412.

Dans le huitième traité inclus dans le tome VI de la polyglotte de Walton, Edward Pocock a montré que la version arabe du Pentateuque figurant dans les polyglottes est celle de Saadya, mais qu'elle a subi des interpolations avant d'entrer dans le manuscrit de Paris. Ces données se trouvent confirmées par une préface à la traduction arabe du Pentateuque qui figure dans le ms de Paris, mais qui n'a pas été éditée dans la polyglotte. Le responsable de cette traduction nous y explique en effet de façon précise la manière dont il a procédé: “J'ai étudié la traduction de *Sheikh Saʿîd, le rabbin du Fayyum*, en me laissant guider par ses paroles, puisque, parmi les hommes de sa religion il est le plus célèbre des traducteurs et l'interprète le plus clairvoyant ... J'ai donc copié à partir de sa version l'exemplaire qui suit cette préface ... Et j'ai *fait appel à un juif très compétent* ... Il avait en main *un exemplaire hébreu à partir duquel il lisait en arabe*, tandis que j'avais en main l'exemplaire où j'avais copié *la version du Fayyumite*. J'avais aussi sous les yeux *diverses versions* arabes dont l'une avait été faite *à partir de l'hébreu par quelques Samaritains très savants* et les autres avaient été faites *à partir du grec*”.

À la fin de la traduction arabe du livre de Josué figure dans la polyglotte ce colophon: “Fin du livre de Josué traduit *de l'hébreu* en arabe”. À la fin du livre de Job se lit le colophon: “L'auteur de l'exemplaire à partir duquel celui-ci a été copié a mentionné que ce livre a été traduit *du syriaque* en arabe”.

En dehors du Pentateuque et de Josué, il peut y avoir eu des contacts avec le texte hébreu, mais *la version arabe est essentiellement dépendante du 𝔊 ou de la 𝔖.* Selon Eb. Nestle[635], dépendraient de la 𝔖: Juges, Ruth, Samuel, 1 R 1 à 11 (alors que 1 R 12 à 2 R 12,16 aurait été traduit de l'hébreu), 2 R 12,17 à la fin, Chroniques, Néhémie 9,28 à la fin (le début de ce livre ayant été traduit de l'hébreu, ce que Rudolph nie) et Job. Les Prophètes (à part certaines parties d'Ézéchiel dont nous allons parler) et les autres livres poétiques auraient été traduits du 𝔊.

B. La traduction de Péthion ibn Ayyub al-Sahhâr

Le plus ancien traducteur de la Bible en arabe dont une partie importante de l'œuvre nous ait été conservée est *le nestorien Péthion ibn Ayyub al-Sahhâr qui traduisit à partir de la 𝔖.* Parmi les traductions qui lui sont formellement attribuées, citons une traduction de Jérémie figurant dans le ms Milan Ambros C58 inf (copié en 1226) où l'attribution est la plus explicite, le ms London BL Or 5918 (XIIIe ou XIVe siècle) et le ms Oxford Bodl Seld Arch A 67 (1458), ainsi qu'une traduction de Job figurant dans le ms London BL Or 1326. Il y est qualifié de “le traducteur” (الترجمان). Ce Péthion ibn Ayyub est d'ailleurs mentionné dans son Fihrist par Abulfaraj Muḥammad an-Nadîm (Xe siècle) dans la liste de ceux qui ont traduit en arabe des œuvres écrites en une langue étrangère où[636] il le qualifie de “le plus exact dans l'interprétation et le plus élégant dans l'expression”. Il faut vraisemblablement lui attribuer, en plus de la traduction de Jérémie et de celle de Job, les traductions d'Isaïe, d'Ézéchiel et de Daniel ainsi qu'une traduction du Siracide. *Il est regrettable que seuls des spécimens*[637] *de l'œuvre de Péthion aient été publiés* jusqu'à ce jour.

C'est *à partir du ms d'Oxford de la traduction de Péthion que la polyglotte de Walton a complété la version arabe de la polyglotte de Paris.* Cela a eu lieu en un passage (Éz 24,6-27) où l'arabe du ms de Paris offrait une lacune et en d'autres passages (Is 2,22; 23,13; 38,15; 44,2; 65,13; Jr[638] 7,1; 8,10-12; 10,6-8.10; 11,7s; 17,1-4; 25,7.13; 26,26; 28,45-48; 31,45-47; 32,14; 34,1.7.13s.19; 35,5; 36,14.16-20; 37,10s.22; 40,14-26; 46,4-13; 52,2s.28-30; Lm 3,22-24.29.55-57; Éz 11,12; 13,4; 27,32; 42,17.19) absents du 𝔊 qui servit de base à la traduction de El ʿAlam.

---

635 *Arabische*, 94.

636 24,5.

637 Ainsi les six premiers chapitres de Jérémie publiés par R.M. Frank (*Pethion*).

638 Pour Jérémie, nous donnons la numérotation du 𝔊, parce que la polyglotte de Walton nous donne le texte arabe selon l'ordre du texte grec.

C. Usage des versions arabes en BH23S

C'est dans l'usage qu'ils ont fait des versions arabes que *les critiques textuels des trois derniers siècles ont le mieux manifesté leur passivité ou leur fantaisie*. Nous avons en effet raconté ci-dessus par quelles voies détournées ont pénétré dans la polyglotte de Paris des versions arabes, *faites pour la plupart vers le milieu du XIVe siècle à partir d'un grec de type alexandrin* et, pour une part plus restreinte, vers la fin du IXe siècle à partir du syriaque. De peur d'omettre quelque chose, Walton les a intégrées (et complétées) dans la polyglotte de Londres, si bien que, à partir du milieu du XVIIe siècle, *les critiques textuels se sont habitués à citer "la version arabe" comme l'un des témoins textuels dont on se plaisait à accumuler les témoignages.*

Voici, des données approximatives (quelques références ont pu échapper à un balayage rapide des apparats) mais instructives sur l'usage fait de l'arabe en BH23S.

Références en *italique*: BH2 seule; en souligné: BH3 seul, en **gras**: BH23, en caractères plus grands gras: BH23S, en plus *grands italiques*: BH2S, en plus grands soulignés: BH3S, en plus grands outline: BHS seul.

Gn 4,15; 18,21; 28,22; 29,2.3; 31,30.32; 39,15; 43,8; 46,5; Jg 1,11; 5,17.21.23; 1 S 27,2; 1 R 10,13; 11,25; Is 19,18; 35,9; Jr 2,2.7.9.18(bis).27.29.31; 3,4.16; 4,3.4(bis).10.19; 5,13.17.25(ter).26; 6,4.15; 7,4.20(ter); 8,10; 9,3.11.19.25; 10,2; 11,15; 12,5; 13,5.12; 14,17(bis); 15,1.12; 16,4.9; 17,1.2(bis).3.20; 18,12; 20,3.12; 21,9.12.13; 22,15.21; 23,6.10.11.17.19.29; 24,1.8; 26,10.18; 27,1.6(bis).15; 29,7.13(bis).14; 30,15; 31,5.12.19.21.23(bis).24.37(bis); 32,3.5(bis).6.14.36; 33,7.8.9.21; 35,4.11; 36,2.12(bis).17; 38,1.27; 41,2.5; 42,8.17.20; 44,20.21.28; 48,1.17; 49,2.8.27.30; 51,5.11.23.34.59.64; 52,29; Éz 1,3.7.13.15.17.23(bis); 2,2.5.8.10(bis); 3,1.13.14.15; 4,8; 5,14.15; 6,3.11; 7,5.15.24; 8,12.15; 9,1.3(bis).6.7.9; 10,1.4.8; 11,7.15.17.20; 14,15; 16,11.30; 17,22; 18,23.24(bis).26.29.30; 19,1.2.7.11; 20,12.22.31.36; 21,3.10.20.21; 22,24; 23,49; 25,3.7(bis).8.11; 26,8.17(ter); 27,3.12.27(bis); 28,2.14.22(ter).23(bis).25; 29,4.11.14.20; 30,2.3.12; 31,3.5.14(bis); 32,14.20.21.23. 25.26.27.28.29; 33,5.6.11.13.16.19.22.26.28; 34,2.17.31; 35,3.8.14; 36,4.5.9; 38,5.11; 39,7.10.13.17; 40,3; 45,1; 47,8; Pr 1,16; Jb 9,11; 14,12; Dn 1,11.15; 2,24; 5,14; 7,25; 9,13.16.20.23.26; 10,12.13.16; 11,1.45; Esd 2,46.50; 4,2; 5,17; 6,2.22; 8,28; 10,1.6; Ne 2,8; 3,20(bis); 4,10; 5,7; 6,3.7.14; 8,14; 9,8.18(bis).22.35; 10,2; 12,35.46(bis); 13,9.15.16.18.29; 1 Ch 1,17(bis).36.42.50; 2,6.15.16.18.29; 3,1.12.19.21; 4,29.41; 5,1.4(bis).7.14.23.41; 6,13(bis).29.39.49.54; 7,1.3. 4.6(bis).20.23; 8,4.5.31.33.37; 9,2.5.15(bis).17.24.41; 10,3; 11,10.14(bis).37. 40; 12,33.34; 13,7; 14,1.11.13.16; 15,12; 16,13.27(bis).30.33.38; 17,11; 18,3.8.10.13.16; 19,15.16.17; 20,2.5; 21,26; 22,2(bis); 24,15; 25,3; 26,1.2; 28,2; 29,4.22; 2 Ch 1,5; 2,9; 3,2.3(bis).4(bis).6; 6,5-6.28.32; 7,9.21; 8,8.15; 9,24; 10,4.16.18; 13,2(bis).23; 14,6(bis).8; 15,16; 16,6.8; 17,7(bis).8; 18,14(bis).30; 19,11; 20,17; 21,2; 22,2.5.9.12; 23,14; 24,7.27; 25,8.15; 26,5.23; 27,5; 28,1; 30,18.27(bis); 31,3.13(bis); 32,4.28.32; 33,16; 34,6; 35,3.4.12; 36,6.9.17. — En Addenda à BH2: Gn 28,*15*.

On peut constater que, *parmi les collaborateurs de BH12, c'est Rothstein* (Jérémie et Ézéchiel) *qui a fait le plus large usage de la "version arabe"*. Ensuite vient Kittel lui-même (Genèse, Juges, Samuel, Rois, Isaïe, Chroniques) et, de façon isolée, Beer (Proverbes, Job) et Löhr (Daniel, Esdras et Néhémie). Semblent, par contre, n'en faire aucun usage: Ryssel, S.R. Driver, Nowack, Buhl et Dalman.

En BH3 Rothstein aura pour successeurs Rudolph (en Jérémie) et Bewer (en Ézéchiel). Rudolph élimine 55 des appels à l'Arabe, il en garde 39 et il en fait 25 nouveaux. Bewer en élimine 34, en garde 60 et en fait 31 nouveaux. Il est frappant que Rudolph, qui a hérité les Nombres en BH3 de Ryssel (qui, en BH12, ne faisait pas

usage de l'Arabe), n'en fait pas usage, lui non plus, alors que la version de Saadya (qui est ici la source assez immédiate de l'Arabe des polyglottes) lui aurait pourtant fourni un contact bien plus direct avec l'hébreu. En BH3 Kittel garde la responsabilité de Genèse, Juges, Samuel, Rois et Isaïe. Pour ces livres il conserve 16 des 20 appels qu'il faisait à l'Arabe et semble ne pas en avoir ajouté de nouveau. Beer a conservé l'appel qu'il faisait à l'Arabe en Pr 1,16, mais a éliminé les deux qu'il lui faisait en Jb 9,11 et 14,12. Le livre de Daniel est passé de Löhr à Baumgartner qui a conservé 6 des 10 références à l'Arabe que celui-là donnait et en a ajouté 5. L'unique mention de l'Arabe que Löhr faisait en Esdras (6,22) est éliminée par Schaeder-Begrich en BH3 mais (cas unique!) sera reprise par Rudolph en BHS, tandis qu'en Néhémie et dans les Chroniques Begrich a conservé les 28 références de Löhr et de Kittel à l'Arabe, sans en ajouter de nouvelle.

Le *cas de BHS* est très intéressant. On y note un *dépérissement général de l'influence exercée par la "version arabe"*: Eißfeldt n'a conservé que 4 des mentions que Kittel en faisait dans la Genèse et semble n'en avoir ajoutée aucune. De celles que Kittel en faisait en Juges, Meyer n'a conservé qu'une et Winton Thomas a fait de même en Isaïe, alors que De Boer et Jepsen ont omis celles de Samuel et des Rois. En Ézéchiel, Elliger a éliminé toutes celles qu'offrait Bewer, mais il en a introduit une nouvelle en 25,11. Dans les Proverbes, celle que Beer avait préservée a été omise par Fichtner. En Daniel, Baumgartner ne conserve que 3 des 11 références qu'il offrait en BH3. Quant à Rudolph, il ne conserve que 15 des 64 mentions de l'Arabe qu'il offrait pour Jérémie en BH3, en en ajoutant une nouvelle. Mais l'événement le plus intéressant est *l'initiative qu'a pris ce même Rudolph dans les livres d'Esdras-Néhémie et des Chroniques.* Alors qu'il avait conclu en 1949, à propos d'Esdras et de Néhémie, que, "aussi intéressante que soit l'étude de la version arabe, ce qu'on en tire pour accéder au texte massorétique originel est très restreint[639]", il a ajouté en BHS en 1976 pour ces deux livres 17 nouvelles références à l'Arabe. Et en 1955, à propos des livres des Chroniques, il notait que, "du fait qu'elle a été réalisée tardivement, l'Arabe n'apporte presque rien pour reconstituer le texte massorétique[640]", constatation qui n'empêche pas Rudolph d'ajouter en 1975 en BHS *143 nouvelles références à la version arabe des Chroniques.* On est forcé de constater que ces initiatives relèvent d'une *conception plus décorative qu'argumentative des apparats critiques.*

D. Les versions juives du Xe siècle

Comme nous l'avons vu, la version arabe de la Torah réalisée par Saadya Gaon a été connue de l'exégèse occidentale à partir du moment où elle a pénétré dans la polyglotte de Paris. Cependant une autre version arabe de la Torah avait été déjà éditée à Leyde par Th. Erpenius en 1622 à partir d'un manuscrit de la collection Scaliger en caractères arabes provenant d'Afrique du Nord. Comme Eichhorn l'a conclu à partir des caractéristiques de cette traduction ultra-littérale, elle a toutes les chances d'avoir été *réalisée très peu de temps avant qu'elle ne parvienne dans les mains de Scaliger.*

Il est étrange qu'*il ait fallu attendre la publication en 1846* par L. Bargès d'un spécimen du commentaire des Psaumes de Yéfet ben ʿÉly, puis en 1861 de la totalité de sa traduction des Psaumes *pour que les exégètes d'occident découvrent que d'autres traducteurs juifs que Saadya avaient, peu après lui, dans la seconde moitié du Xe siècle, traduit et commenté en arabe la quasi-totalité de la Bible hébraïque.* Les traductions et commentaires de Saadya Gaon, de Salmon ben Yeruḥam et de Yéfet ben ʿÉly, étant plus anciens et faits directement sur l'hébreu auraient dû éveiller plus d'intérêt chez les critiques de la Bible hébraïque que les traductions arabes des polyglottes de Paris et de Londres. Aussi leur avons-nous consacré une grande attention dans notre recherche.

---

639 *Esra und Nehemia*, XXI.

640 *Chronikbücher*, VII.

Chapitre troisieme

Relations existant entre les versions et le texte

Avant de critiquer l'usage qui a été fait des versions par la critique textuelle récente du texte hébreu de la Bible, nous voudrions regrouper un certain nombre de cas[641] traités en ces trois premiers volumes de notre recherche. Il s'agit d'abord de cas où une tentative pour retracer l'histoire de l'exégèse du 𝔐 nous a amenés à conclure que certaines particularités des versions anciennes où l'on croyait déceler la présence de variantes dans l'hébreu de leur Vorlage doivent plutôt se comprendre comme des *émergences anciennes d'interprétations traditionnelles que reprendront les exégètes juifs médiévaux*. Ensuite, nous grouperons quelques cas où nous avons estimé vraisemblable que *ces traditions d'interprétations recouvrent un certain souvenir d'accidents subis par le texte*. Puis nous en grouperons d'autres où l'interprétation en question est si fortement suggérée par le contexte que *la pression exercée par ce contexte sur les exégètes, les traducteurs et même les copistes* suffit à expliquer que *les mêmes interprétations renaissent* chez les traducteurs et les exégètes de divers milieux et de diverses époques et pénètrent même parfois en des manuscrits moins soignés que ne le furent les grands leaders du texte tibérien classique.

I LES VERSIONS TÉMOIGNANT D'UNE TRADITION D'EXÉGÈSE

A. Jérôme expliquant sa traduction

Il arrive aux exégètes récents d'attribuer à la 𝔇 une Vorlage différente du 𝔐 alors que *Jérôme lui-même explique qu'il a lu la leçon du 𝔐*, mais que, dans sa traduction, il suit l'interprétation donnée à ce texte par un traducteur plus ancien.

— Éz 1,14. À propos de הַבָּזָק, BH3 demande de lire avec le ℭ et la 𝔇: הַבָּרָק; alors que BHS signale que la leçon ברקא du ℭ montre qu'il a, comme σ′ et la 𝔇, lu ici הברק. De fait, Jérôme, en son commentaire, nous précise qu'*il lit dans l'hébreu BEZEC* et que, s'il a fait entrer le mot "fulgur" dans sa traduction, c'est en s'inspirant de σ′ qui a traduit: "quasi species radii fulguris". Quant au ℭ, Radaq nous en dit que בזק a le sens de ברק et que c'est pour ce motif que le ℭ a traduit par בִּרְקָא.

— Is 33,7. Le 𝔐 écrit ici: אֶרְאֶלָּם. BHS se réfère à la 𝔇 ("videntes") pour suggérer une leçon אראלים. Mais ici Jérôme déclare formellement qu'*il lit dans l'hébreu ARELLAM* et que, selon les juifs, ce mot signifie des anges ("angelos"). De fait, dans une poésie que Bar Qappara prononça à l'occasion de la mort de R. Judah ha-Nasi (début du IIIe siècle), אראלים est employé deux fois au sens de "anges". Jérôme dépend donc de cette tradition d'exégèse d'un texte hébreu qu'il dit vocaliser cependant conformément à la leçon du 𝔐. Sous l'influence de cette tradition, une leçon אראלים pénètrera pourtant en quelques mss du 𝔐.

B. Le Talmud assure la transmission

Comme nous venons de le voir, il arrive que *des Tannaïm ou des Amoraïm assurent la transmission d'une tradition d'exégèse* entre *les traducteurs des versions anciennes* (avec l'œuvre desquels ils n'ont pas eu de contact) et les *exégètes littéraux du moyen âge*.

— 1 S 25,11. BH2 demande de lire avec le 𝔊 (οἶνον μου): יֵינִי au lieu de מֵימַי du 𝔐. Cependant, au début du IVe siècle, R. Aibo dira qu'ici l'Écriture, en mentionnant l'eau, a fait usage d'un euphémisme pour ne pas avoir à mentionner le vin et Abulwalid estimera lui aussi très probable que l'Écriture veut dire ici וְאֶת־יֵינִי.

— Dn 9,17. Au lieu de לְמַעַן אֲדֹנָי, BH3 suggère de lire avec θ′: לְמַעַנְךָ אֲדֹנָי. Il est vrai que θ′ donne bien ici: ἕνεκέν σου, κύριε. Ensuite, au début du IIIe siècle, Rab disait[642] qu'on attendrait ici למענך plutôt que למען. Puis Saadya (suivi par Moshé ibn Giqatilla) expliquait à son tour: "il dit למען אדני au sens de למענך אדני". Et Yéfet ben Ély traduisait de même: لاجل اسمك يا رب العالمين. Ici encore, *θ′ semble n'être que le premier témoin connu d'une tradition d'exégèse qui demeura après lui bien vivante*.

---

[641] Pour la plupart de ces cas l'argumentation est plus détaillée et les références sont plus explicites dans le traitement spécifique que nous avons fait de chacun d'eux in loco.

[642] Berakot 7b.

II. EXÉGÈSES TÉMOIGNANT D'ACCIDENTS TEXTUELS ANCIENS

Il existe des cas où les traditions d'exégèse ainsi transmises peuvent avoir gardé le souvenir d'accidents textuels réels.

— 1 Ch 2,24. Au lieu de בְּכָלֵב du 𝔐, le 𝔊 offre: ἦλθεν Χαλεβ et la 𝔙: "ingressus est Caleb". Dans la seconde moitié du IIIe siècle, Resh Laqish paraphrasait ce בְּכָלֵב du 𝔐 en בא כלב, puis Yéfet ben Ély le traduisait: "Caleb vint". Il nous est apparu qu'ici *un souvenir de la chute accidentelle d'un 'alef avait été conservé par l'exégèse juive.*

— En 1 S 21,3(2) Abraham ha-Babli atteste une tradition d'exégèse de יוֹדַעְתִּי par métathèse en יוֹעַדְתִּי. Cette tradition semble bien *avoir gardé le souvenir d'un accident textuel ancien*, puisque le 𝔊 (διαμεμαρτύρημαι), σ′ (συνεταξάμην), la 𝔙 ("condixi") et la 𝔖 (ܘܥܕܬ) témoignent d'une forme où le 'ʿaïn' précède le 'dalet'.

— En Mi 3,3 où le 𝔐 (et déjà le ms de Murabbaʿât!) donne: כַּאֲשֶׁר בַּסִּיר וּכְבָשָׂר בְּתוֹךְ קַלָּחַת et où le 𝔊 a traduit les deux premiers mots par ὡς σάρκας εἰς λέβητα, le mot σάρκας étant celui par lequel le 𝔊 vient de traduire deux fois שְׁאֵר (en 2b et en 3a). Or Qirqisani estime qu'ici "כַּאֲשֶׁר בַּסִּיר a le sens de כבשר בסיר. C'est comme כשׂב et כבשׂ[643] ainsi que le montre ce qui suit: וּכְבָשָׂר בְּתוֹךְ קַלָּחַת. Dire שאר et dire בשר revient en effet au même sens de 'viande'." Étant donné, d'une part, que כִּשְׁאֵר offre un excellent parallèle à וּכְבָשָׂר, ce que כַּאֲשֶׁר ne saurait nullement offrir et que, d'autre part, כאשר ne se distingue de כשאר que par une simple métathèse, il semble bien qu'ici où un tel parallèle est appelé par le contexte (בַּסִּיר et בְּתוֹךְ קַלָּחַת), *la leçon que Qirqisani a atteinte par conjecture* et qui *correspond exactement à la Vorlage la plus probable du* 𝔊 constitue le texte original dont le 𝔐 se distingue par une *métathèse accidentelle.*

III. VERSIONS ET MANUSCRITS INTERPRÈTENT SPONTANÉMENT

Étant donné les limites de l'imagination humaine, il peut arriver aussi que, devant certains mots difficiles, *un lot limité d'hypothèses se trouve 'dans l'air'* et se représente à nouveau— sans qu'une tradition ait eu besoin de les transmettre — à des siècles de distance, à l'esprit de divers exégètes et traducteurs dont certains ont probablement cru qu'ils étaient les premiers à les formuler. Certaines de ces exégèses facilitantes sont *si fortement suggérées par le contexte* qu'elles ont même pénétré, par l'intermédiaire de *copistes innovateurs* dans un nombre plus ou moins grand de manuscrits hébreux.

1) 2 S 14,4. À la place du וַתֹּאמֶר initial du 𝔐, BH3 demande de lire וַתָּבֹא avec de nombreux mss et les versions. Il est cependant frappant qu'ici Abulwalid, Judah ibn Balaam et Tanḥum Yerushalmi estiment eux aussi que ce וַתֹּאמֶר est pour וַתָּבֹא. Le fait qu'ici une partie marginale des traditions textuelles du 𝔐 et du ℭ s'unissent au 𝔊, à la 𝔙 et à la 𝔖, ainsi qu'à ces trois exégètes juifs médiévaux, montre qu'il s'agit d'une interprétation qui est dans l'air et qui, de ce fait, exerce une pression sur les initiatives des traducteurs et même de certains copistes.

2) 1 R 18,26. Au lieu de עָשָׂה du 𝔐, BH23S demandent de lire avec un sebir, 23 mss et les versions: עָשׂוּ. Abulwalid lui aussi dit qu'ici עָשָׂה est pour עָשׂוּ. La tradition du sebir vise à protéger le singulier (que les massorètes considèrent comme authentique) en face du pluriel facilitant qui est 'dans l'air'.

3) 2 R 10.1. Ici où le texte antiochien (καὶ πρὸς τοὺς τιθηνοὺς τῶν υἱῶν Αχααβ) est le meilleur représentant du 𝔊 ancien, BH2 se fonde sur lui pour demander d'insérer אֶת־בְּנֵי entre הָאֹמְנִים et אַחְאָב. Mais Rashi, Joseph Qara, Radaq et Abravanel s'accordent sur le fait que ces mots sont ici sous-entendus. Le contexte immédiatement précédant suggère assez clairement ces mots pour qu'on puisse considérer qu'ils sont 'dans l'air' et qu'il n'y a donc besoin d'imaginer ni variante textuelle, ni transmission d'une tradition d'exégèse.

4) 2 Ch 1,13. Alors que le 𝔐 porte ici: לַבָּמָה, BH23 demandent de lire avec le 𝔊 et la 𝔙: מֵהַבָּמָה. Déjà Yéfet ben Ély, Abulwalid et Isaac Duran demandaient d'interpréter ainsi le 𝔐. Cette conjecture s'offre si spontanément à l'esprit qu'il faut s'en défier et qu'il est fort probable que les versions anciennes en sont déjà issues.

5) 2 Ch 8,16. Au lieu de עַד־הַיּוֹם du 𝔐, BH23 demandent de lire מִיּוֹם avec le 𝔊, la 𝔖 et le ℭ. C'est d'ailleurs l'interprétation qu'un disciple de Saadya, le pseudo-Rashi,

---

[643] Qirqisani veut dire qu'il s'agit d'une simple permutation des consonnes.

Abulwalid, Judah ibn Balaam et Radaq proposent pour le 𝔐. Il est très probable que les versions ont seulement obéi à cette suggestion qui est 'dans l'air'.

6) Esd 10,14. Alors que le 𝔐 porte: עַד לַדָּבָר הַזֶּה, BH23S demandent de lire avec les versions et 2 mss: עַל הַדָּבָר הַזֶּה. L'existence de ces deux mss pourrait laisser croire que c'est bien cette leçon que les versions en question portaient dans leur Vorlage. Il est cependant frappant que, tout en citant le 𝔐 sous sa forme classique, Abulwalid dit que le 'lamed' tient ici la place d'un 'hé' et ajoute que עד y exerce la fonction de על. Il est donc fort possible que lesdites versions attestent déjà cette interprétation qui se présente spontanément à l'esprit.

7) Is 32,6. Au lieu de יַעֲשֶׂה־ du 𝔐, BH23 attribuent au 𝔊 et au 𝔗 une leçon יַחְשָׁב־. On a cru en trouver une confirmation dans le fait que 1QIs-a offre ici חושב. Mais il est frappant que 1º les versions en question font ici usage d'autres correspondants que ceux dont elles usent d'ordinaire pour rendre la racine חשב et 2º Rashi et Radaq eux aussi glosent ici le 𝔐 en faisant usage de la racine חשב. Il s'agit donc plutôt ici d'une exégèse qui est naturellement suggérée par le contexte immédiat.

8) Is 43,13. Pour מִיּוֹם que le 𝔐 offre ici, BH23 attribuent au 𝔊 (ἀπ' ἀρχῆς), au 𝔗 (מעלמא) et à la 𝔙 ("ab initio") une Vorlage מֵעוֹלָם. C'est méconnaître que Rashi et Aaron ben Joseph comprennent la leçon du 𝔐 comme "à partir du moment où il y eut un jour", tandis que Abulwalid, Judah ibn Balaam et Radaq l'interprètent comme "avant qu'il y eut un jour". Ces tâtonnements en des sens convergents indiquent une interprétation qui est 'dans l'air'.

9) Jr 3,8. Le 𝔐 commence ce vs par וָאֵרֶא. BH3S demandent de corriger en וַתֵּרֶא avec 1 ms, la 𝔖 et certains témoins du 𝔊. Déjà Abulwalid écrivait qu'il se peut que וָאֵרֶא soit ici à la place de וַתֵּרֶא. Cette variante vient en effet spontanément à l'esprit, comme le montre d'ailleurs le fait qu'elle émerge dans des zones marginales diverses de la tradition textuelle.

10) Jr 32,12. Alors que le 𝔐 donne ici: דֹּדִי, BH23S demandent de lire avec une douzaine de mss, le 𝔊 et la 𝔖: בֶּן־דֹּדִי. Il est frappant que Radaq note lui aussi que דדי a ici la valeur de בֶּן־דֹּדִי. Le contexte (vss 7.8.9) exerce ici une telle pression sur l'interprétation qu'il n'y a pas besoin de postuler la transmission d'une tradition pour que le même ajout renaisse en plusieurs traductions ou exégèses et pénètre même dans un certain nombre de manuscrits.

11) 2 S 3,18 et Éz 11,7. En 2 S 3,18 le 𝔐 porte: הוֹשִׁיעַ où BH23 demandent de lire אוֹשִׁיעַ avec environ 35 mss et les versions. En Éz 11,7 le 𝔐 porte: הוֹצִיא où BH23S demandent de lire אוֹצִיא avec de nombreux mss, des éditions et les versions. En CT1 234 et en CT3 63,34-45 nous avons vu certains exégètes littéraux (Abraham ha-Babli, David ben Abraham, Abulwalid, Tanḥum Yerushalmi) discuter de la possibilité d'interpréter ces deux infinitifs absolus comme des premières personnes de l'inaccompli, interprétation qui se présente spontanément à l'esprit. Déjà Saadya, au début du Xe siècle, considérait[644] que le 𝔐 avait écrit le 'hé' initial au lieu d'un 'alef'. En 2 S 3,18 existe une tradition de sebir אוֹשִׁיעַ, alors qu'une massore y protège la lectio difficilior avec 'hé' contre la déformation facilitante avec 'alef' qui a pénétré là comme en Éz 11,7 chez bon nombre de mss peu soignés. Nous avons, avec Yéfet ben Ély et Radaq, considéré que, dans ces deux endroits, l'usage de l'infinitif absolu ajoute une valeur de décision ou de propos à ce que dirait une simple première personne d'inaccompli: "je me propose de sauver" et "j'ai résolu de faire sortir". En ces deux cas qui s'appuient l'un l'autre, les discussions des exégètes médiévaux nous montrent que les versions anciennes comme les mss aberrants du 𝔐 sont en réalité les témoins d'une interprétation substantiellement exacte qui est 'dans l'air'.

12) Éz 13,18. À la place de יָדַי du 𝔐, BH23 demandent de lire ou bien יָדַיִם avec quelques mss, la 𝔖 et le 𝔗, ou bien יָד avec le 𝔊. Il semble bien que les versions aient seulement essayé de donner ici les exégèses les plus plausibles de la forme du 𝔐, puisque c'est entre ces exégèses que l'on voit se diviser encore les exégètes juifs du moyen âge, Yéfet ben Ély optant pour un singulier alors que David ben Abraham, Judah Ḥayyuj et la plupart des suivants ont opté pour un duel. Ici encore, la lectio difficilior du 𝔐 est protégée par une massore contre sa déformation en יָדַיִם par quelques mss aberrants.

13) À propos de עֻפְּלָה en Ha 2,4, il est frappant de noter la perpétuelle

---

644 En son commentaire du Ps 142,5.

renaissance d'un certain nombre d'options chez un certain nombre d'exégètes qui semblent ne pas s'être connus: (1) un échange de 'ʿaïn' avec 'alef' a été postulé ici par le recenseur du 𝔊 dont l'œuvre a été retrouvée dans les grottes du Naḥal Ḥever, le "Chrétien" mystérieux cité par Judah ibn Balaam, ensuite Abravanel et enfin EhrlichR; (2) la permutation du 'pé' et du 'lamed', apparue en deux mss du 𝔐, est proposée ensuite par le deuxième exégète que cite Tanḥum Yerushalmi avant de l'être par Grotius, Kennicott, Marti, etc.; (3) l'affaiblissement du 'pé' en 'waw' a été postulé par la 𝔖 avant de l'être par Wellhausen et ses disciples.

IV. AUTRES LIENS TYPIQUES ENTRE VERSIONS ET TRADITIONS

Voici encore un certain nombre de cas où il nous est apparu utile de garder conscience du lien *existant entre trois termes: les versions anciennes, les exégètes littéraux juifs du moyen âge et les critiques textuels récents.*

1) Jos 24,32. Alors que le 𝔐 porte ici: וַיִּהְיוּ, BH23 attribuent à la 𝔖 et à la 𝔙 une Vorlage וַיְהִי. Mais il faut noter que Tanḥum Yerushalmi, qui lit certainement le 𝔐, dit que le verbe au pluriel du 𝔐 tient ici la place d'un verbe au singulier, parce que le sujet de ce verbe est ou bien Sichem, ou bien le champ. Il y a donc bien des chances que la 𝔖 et la 𝔙 soient seulement les deux premiers témoins connus de cette tradition d'exégèse.

2) Jg 5,28. Pour וַתְּיַבֵּב du 𝔐, BH23 attribuent au 𝔗 (ומדיקא) une Vorlage וַתַּבֵּט et BHS estime que le 𝔊 (καὶ κατεμάνθανεν) a lu la même Vorlage. Ces deux versions sont plutôt d'anciens témoins d'une tradition d'interprétation de ce verbe du 𝔐 comme "et elle regarda", tradition qui réapparaît dans l'exégèse de Rashi et des glossaires ABDF.

3) Rt 1,21. Le 𝔐 écrit: עָנָה בִּי; alors que le 𝔊 offre ici: ἐταπείνωσέ με, la 𝔙: "quam (...) humiliavit" et la 𝔖: ܡܟܟܢ. BH23 en ont conclu que ces trois versions ont lu ici עִנָּה. Notons cependant que Ibn Ezra connaîtra "certains" qui interprètent ainsi le 𝔐.

4) 1 S 12,15. Ici où le 𝔐 donne: וּבַאֲבֹתֵיכֶם, le 𝔊 porte: καὶ ἐπὶ τὸν βασιλέα ὑμῶν. Nous avons ici très vraisemblablement une tradition exégétique qui réémergera un millénaire plus tard avec Abulwalid disant que "et sur vos pères" veut dire "et sur vos rois", parce que la relation des hommes avec le roi et avec sa dynastie est la même qu'avec les ancêtres. Cette interprétation sera ensuite adoptée par Judah ibn Balaam, Radaq et Tanḥum Yerushalmi.

5) 1 S 22,4. Au lieu de וַיַּנְחֵם du 𝔐, BH23 demandent de lire avec α′ (καὶ ἔθετο), le 𝔗 (ואשרינון), la 𝔖 (ܘܐܬܒܡ) et la 𝔙 ("et reliquit eos"): וַיַּנִּיחֵם. Cependant il n'est pas prouvé que ces versions ont vocalisé ici autrement que le 𝔐, puisque David ben Abraham, en distinguant les différents sens du bilittère נח reconnaît ici le sens de "établir, installer" et que Abulwalid reconnaît ici à la racine נחה la valeur de נוח.

6) 1 S 25,6. Selon BH23, au lieu de לֶחָי du 𝔐, la 𝔙 ("fratribus meis") a lu: לְאַחַי. Étant donné que Isaïe de Trani, qui lit sûrement le 𝔐, interprète ce mot comme "à mes frères", en considérant qu'il y a ici un 'aleph' défectif, il est fort probable que la 𝔙 témoigne déjà de cette interprétation.

7) 2 R 23,13. Au lieu de לְהַר־הַמַּשְׁחִית du 𝔐, BH2 se fonde sur la leçon לְטוּר זֵיתַיָּא du 𝔗 pour suggérer de corriger en לְהַר־הַמִּשְׁחָה. De fait, Rashi, les glossaires, Joseph Qara et Radaq témoignent ici (comme déjà le 𝔗) d'une tradition exégétique selon laquelle la leçon הַמַּשְׁחִית du 𝔐 serait un cacophémisme voulu pour לְהַר־הַמִּשְׁחָה qui désigne, à l'époque de la Mishna, le Mont des Oliviers.

8) Esd 6,4. Au lieu de l'araméen חֲדַת, BH23 demandent de lire avec le 𝔊 (εἷς): חַד. Mais Yéfet ben Ély, David ben Abraham et Benjamin ben Judah (qui lisent le 𝔐) donnent à ce mot le sens de "un". Le 𝔊 se situe donc probablement en amont de cette même tradition d'exégèse.

9) Is 1,17. Le 𝔐 portant ici: חָמוֹץ, BH23 attribuent au 𝔊, au 𝔗, à la 𝔖 et à la 𝔙: חָמוּץ. On ne saurait dire avec certitude comment ces versions vocalisaient ici l'hébreu, mais Judah ibn Qoreish, les glossaires ABCDEF et Rashi (qui le lisaient certainement avec la vocalisation massorétique) sont témoins d'une interprétation du 𝔐 au sens d'un participe passif: "tolu" (c'est-à-dire: lésé) selon les glossaires. Isaïe de Trani dira même qu'ici un shureq a été transformé en ḥolem.

10) Is 2,6. À propos de מִקֶּדֶם du 𝔐, BH3 attribue à la 𝔖, au 𝔊 et à la 𝔙 la leçon: כְּמִקֶּדֶם. Plutôt qu'une variante, il semble que nous ayons affaire ici à une tradition

d'exégèse qui resurgira chez Isaïe de Trani disant que "מקדם signifie כמקדם, c'est-à-dire conformément aux actions des Amorrites".

11) Is 14,19. Pour כְּנֵצֶר du 𝔐, BH23 se réfèrent à σ′ et au 𝔗 pour proposer une leçon כְּנֵפֶל. Mais ce sens de "avorton" ne repose pas nécessairement sur une autre racine hébraïque, puisque c'est l'interprétation que R. Éleazar (début du IVe siècle) donne de נְצוּרֵי (ket. נצירי) en Is 49,6. C'est aussi celle que donnera Saadya.

12) Is 33,1. Au lieu du 𝔐 כַּנְּלֹתְךָ, BHS suggère que σ′ (ὅταν κοπιάσῃς), le 𝔗 (כד תלאי) et la 𝔙 ("cum fatigatus desieris") ont lu: כְּנַלְאוֹתְךָ. Il faut pourtant noter que l'interprétation du 𝔐 que David ben Abraham préfère est celle qui le rattache à la racine לאה. Donc σ′ (dont la 𝔙 dépend) et le 𝔗 étaient probablement déjà de la même opinion.

13) Is 38,17. BH23 demandent de corriger חָשַׁקְתָּ du 𝔐 en חָשַׂכְתָּ, leçon qu'elles attribuent au 𝔊 (εἵλου) et à la 𝔙 ("eruisti"). De fait, Saadya donne ici à ce verbe du 𝔐 le sens de "tu as retenu, tu as empêché" et Judah ibn Balaam, citant cette exégèse, remarque que "c'est comme s'il avait dit חשכת, substituant un 'kaf' au 'qof'." Les versions témoignent déjà probablement de cette tradition juive d'exégèse.

14) Is 43,14. Pour le mot du 𝔐 בָרִיחִים, trois interprétations divergentes des versions anciennes ont eu chacune une postérité dans l'exégèse juive médiévale. 1º θ′ auquel Jérôme attribue la traduction "fortes" ouvre la voie où s'engageront David ben Abraham, Yéfet ben Ély et Éliézer de Beaugency qui l'interprètent comme "nobles". 2º La 𝔙 le comprend comme "vectes" (= verrous), ce qui sera l'interprétation de Joseph Qara, Ibn Ezra, Aaron ben Joseph et Abravanel. 3º Le 𝔗 comprend: "avec des avirons", suivi en cela par Rashi et les glossaires ABCDEF.

15) Is 48,1. BH23 se réfèrent à la traduction וּמִזַּרְעִית du 𝔗 pour demander de lire וּמִמְּעֵי au lieu de וּמִמֵּי du 𝔐. Cependant Rashi interprète de même le 𝔐 en se référant au parallèle de Nb 24,7 ("l'eau déborde de ses deux seaux").

16) Is 61,8. Pour בְּעוֹלָה du 𝔐, BH2S demandent de lire בְּעַוְלָה avec quelques mss, le 𝔊, le 𝔗 et la 𝔖. Cependant Saadya (qui lit sûrement le 𝔗 tibérien) comprend lui aussi "avec sa transgression". De Dieu a d'ailleurs estimé que cette interprétation ne suppose pas que l'on retouche la vocalisation du 𝔐. C'est cependant sous la pression de cette tradition d'exégèse que quelques mss l'ont retouchée, retouche facilitante contre laquelle la massore essaie pourtant de mettre en garde.

17) Jr 2,36. Au lieu de תֵּזְלִי du 𝔐, BH23 demandent de lire avec le 𝔊 (κατεφρόνησας), la 𝔖 (ܐܬܛܠܠܬܝ) et la 𝔙 ("vilis es facta"): תֵּזֹּלִּי. Or, les interprétations de ces versions se retrouvent chez des exégètes médiévaux qui lisent la vocalisation du 𝔐: sous forme transitive ("mépriseras") chez les glossaires ACF, sous forme intransitive ("tu compteras pour peu de chose") chez Rashi et les glossaires BDE, et sous forme réflexive ("tu te méprises") chez Joseph Qara.

18) Jr 15,11. Alors que le 𝔐 donne: שֵׁרִיתִךָ (ket: שרותך), BH23S estiment que α′ (τὸ ὑπόλειμμά σου), le 𝔗 (אשבקך) et la 𝔙 ("reliquiae tuae") ont lu שְׁאֵרִיתְךָ. Il est cependant peu vraisemblable que ces versions aient lu ici une Vorlage distincte du 𝔐 puisqu'une exégèse du 𝔐 comme graphie défective verbale ou nominale de la racine שאר au sens de "rester" se retrouve chez Menaḥem ben Saruq, Abraham ha-Babli, David ben Abraham, Rashi, les glossaires ABCDEF, Joseph Qara, Jacob Tam, Ibn Ezra, Joseph ibn Naḥmias, Radaq, Isaïe de Trani et Abravanel.

19) Jr 18,17. Au lieu de אֶרְאֵם du 𝔐, BH23S demandent de lire: אַרְאֵם avec les Orientaux[645], le 𝔊 (δείξω αὐτοῖς), la 𝔖 (ܐܚܘܐ ܐܢܘܢ) et la 𝔙 ("ostendam eis"). Mais le commentaire de Radaq expose que la leçon du 𝔐 a ici le sens de "je leur ferai voir, je leur présenterai". Il est donc probable que les versions précitées offrent seulement une première émergence de cette même tradition d'exégèse.

20) Jr 22,14. Le 𝔐 portant: חַלּוֹנָי, BH2 demande de lire חַלּוֹנִים avec le 𝔊 (θυρίσι). Cependant c'est la désinence du 𝔐 que Ḥayyuj, Menaḥem de Posquières et Judah ibn Balaam ont interprétée ici comme équivalente à חַלּוֹנִים.

21) Jr 39,8. Alors que le 𝔐 porte: בֵּית הָעָם, BH23 demandent de lire le pluriel בָּתֵּי־הָעָם avec la 𝔖 (ܠܒ̈ܬܐ ܕܥܡܐ). Mais ici Radaq et Joseph ibn Naḥmias reconnaissent au singulier valeur de collectif, ce que la 𝔖 (à la suite du 𝔊 antiochien: τοὺς οἴκους τοῦ λαοῦ) peut fort bien avoir déjà fait.

22) Jr 48,9. Au lieu de נָצֹא תֵּצֵא du 𝔐, le 𝔊 donne: ἀφῇ ἀναφθήσεται. On est

---

[645] En CT2 626 nous avons montré que cette référence à une leçon "orientale" était ici sans fondement.

surpris de retrouver, proposé ici par les glossaires A et F en deuxième rang le sens: “anprenant anpranra” (= enflammer enflammera).

23) Jr 49,10. Au lieu de וְנֶחְבָּה du 𝔐, BH23 demandent de lire, avec le 𝔊 (κρυβῆναι) et la 𝔙 (“et celari”): וְנֵחָבֹה. Mais il est probable que ces versions ont seulement interprété en infinitif une vocalisation identique à celle du 𝔐, puisque c'est ce que feront plus tard Abulwalid, Moshé ibn Giqatilla, Menaḥem de Posquières, Judah ibn Balaam, Radaq et Tanḥum Yerushalmi.

24) Jr 49,25. Ici où le 𝔐 porte: מְשׂוֹשִׂי, BH23 demande de lire מָשׂוֹשׂ avec α′, σ′, θ′, la 𝔖, le 𝔗 et la 𝔙. Notons que Yéfet ben Ély jugera lui aussi excédentaire le 'yod' final de ce mot. Il se peut donc fort bien que ce soit en fonction du même jugement que ces versions n'aient pas senti le besoin de le traduire.

25) Lm 3,22. Au lieu de תָּמְנוּ du 𝔐, BH23S demandent de lire avec un ms, le 𝔗 et la 𝔖: תַּמּוּ. En effet, ces versions traduisent ici par une 3ᵉ personne du pluriel. Mais Abulwalid, Radaq, Parḥon et Duran ont eux aussi opté pour une exégèse du 𝔐 en 3ᵉ personne du pluriel. Il y a donc de grandes chances que le 𝔗 et la 𝔖 aient déjà fait de même.

26) Éz 6,6. Le 𝔐 portant: וְיֶאְשְׁמוּ, BH23 estiment que σ′, le 𝔗, la 𝔖 et la 𝔙 ont lu: וְיֵשְׁמוּ (BH2) ou וְיֵשַׁמּוּ (BH3 demandant de corriger ainsi). Plus prudente, BHS se contente de se référer à ces quatre versions pour montrer que la leçon du 𝔐 est l'équivalent de וְיֵשַׁמּוּ. Cette dernière problématique est la bonne, David ben Abraham ayant noté que le verbe אשם peut signifier: subir un châtiment pour une faute que l'on a commise. À cela, Menaḥem de Posquières a ajouté que le fait qu'en Éz 6,6 chacune des deux formes תִּישַׁמְנָה et וְיֶאְשְׁמוּ est précédée par une forme du verbe חרב indique que, quoique l'on ne doive pas rattacher ces deux formes à la racine שמם, elles ont le même sens que cette racine. En effet, on notera qu'Ézéchiel fait volontiers suivre la racine חרב par la racine שמם, comme c'est le cas en 29,10.12 et en 36,35. On estimera donc que le contexte entraîne ici un glissement voulu vers le sens de שמם (verbe qui est lié aux autels en 6,4).

27) Éz 6,9. Au lieu de נִשְׁבַּרְתִּי, BH23S se réfèrent à α′, σ′, θ′, le 𝔗 et la 𝔙 (qui traduisent en effet par une forme active) pour demander de corriger en (וְ)שָׁבַרְתִּי. Cependant le 𝔊 traduit ὀμώμοκα, comme s'il avait lu נשבעתי, option qui nous indique qu'il a bien (comme le 𝔐) lu un 'nun' au début de ce mot, avant le 'shin' et le 'bet'. Nous avons montré[646] que tous les exégètes juifs médiévaux se sont interrogés sur le sens de ce nifal là où l'on attendrait une forme active transitive. La majorité d'entre eux a reconnu à ce nifal une valeur transitive. Il y a sûrement eu transmission de cette exégèse depuis les auteurs des versions susmentionnées, jusqu'à “un grammairien” cité par Yéfet ben Ély, puis Jacob ben Reuben, Ḥayyuj, Abulwalid (selon son Mustalḥaq), Joseph Qara, Éliézer de Beaugency, Moshé ben Sheshet et Tanḥum Yerushalmi.

28) Éz 8,12. Alors que le 𝔐 porte: בְּחַדְרֵי, BH3 demande de lire בַּחֲדַר avec le 𝔊, la 𝔖, le 𝔗 et la 𝔙 (qui traduisent en effet par un singulier). De fait, l'usage de ce pluriel constitue en réalité un hébraïsme, ainsi que le montre l'expression חַדְרֵי־בָטֶן (Pr 18,8; 20,27.30; 26,22) qui n'entend sûrement pas mentionner une pluralité de chambres. En d'autres endroits on rencontre d'ailleurs, utilisé de façon pratiquement interchangeable, l'état construit singulier בַּחֲדַר (Ex 7,28; 2 S 4,7; 2 R 6,12; 11,2; 2 Ch 22,11). On trouvera un indice décisif qu'en Éz 8,12 la traduction par un singulier n'est rien d'autre qu'une exégèse intelligente de cet hébraïsme dans le fait que, en Qo 10,20 où le texte authentique du 𝔐 porte וּבְחַדְרֵי מִשְׁכָּבְךָ, deux mss de Kennicott, ainsi que la première main d'un ms De Rossi et la seconde main de deux autres lisent pour le premier mot le singulier ובחדר, en accord avec la 𝔙, la 𝔖 et le 𝔗; alors que le 𝔊 (= probablement α′) traduit fidèlement le pluriel de sa Vorlage (= 𝔐).

29) Éz 19,9. Alors que le 𝔐 porte ici: בַּמְּצֹדוֹת, BH3 demande de lire avec le 𝔊 et la 𝔙: בַּמְּצֻרוֹת. De fait, le 𝔊 donne ici εἰς φυλακήν et la 𝔙 “in carcerem”. Mais Radaq comprend ici le 𝔐 au sens de “forteresses pour y être interné”, ce qui rappelle l'emprisonnement de Jean-Baptiste à Machéronte et correspond bien aux traductions du 𝔊 et de la 𝔙.

30) Éz 29,7 et Ha 2,16. En Éz 29,7 le 𝔐 porte: וְהַעֲמַדְתָּ où BH3 demande de lire avec la 𝔖: וְהִמְעַדְתָּ. En Ha 2,16 le 𝔐 porte: וְהֵעָרֵל où BHS demande de lire avec 1QpHab

---

[646] En CT3 31,28 à 33,10.

et le 𝔊: וְהֵרָעֵל. Pour Éz 29,7 Abraham ha-Babli, les glossaires BCE, Joseph Qimḥi, Tanḥum Yerushalmi et Isaïe de Trani font une exégèse du 𝔐 par métathèse du 'ʿaïn' et du 'mem'; alors que pour Ha 2,16 ce sont Abraham ha-Babli, la 3[e] exégèse de David ben Abraham, Radaq, Joseph ibn Kaspi et Abravanel qui interprètent en permutant le 'ʿaïn' et le 'resh'. Notons que 1QpHab, lisant והרעל dans son lemme, fait allusion à והערל dans son commentaire. Cela montre que l'exégèse par métathèse, pour ces racines commençant par un 'ʿaïn', était déjà répandue à l'époque de laquelle datent nos versions. De même, quand l'hébreu de Si 16,18 porte: עֹמְדִים et que le 𝔊 traduit comme s'il avait lu la racine מעד, cela ne suppose pas nécessairement qu'il a lu une autre Vorlage. Cela peut aussi signifier qu'il a déjà fait usage de la clé exégétique de la métathèse.

31) Éz 32,5. Au lieu de רָמוּתֶךָ du 𝔐, BH3 demande de lire avec σ′, la 𝔖 et la 𝔙: רִמָּתֶךָ. De fait, Yéfet ben Ély et Jacob ben Reuben disent que ce mot a ici le sens de רִמָּה et Rashi dit connaître "certains" qui lui reconnaissent ici ce sens. Il est probable que les versions susdites n'attestent pas une Vorlage différant du 𝔐, mais sont les plus anciens témoins connus de cette tradition d'exégèse.

32) Éz 46,22. Avec le 𝔊 et la 𝔖, Grätz entend corriger קְטֻרוֹת du 𝔐 en קְצָרוֹת. De fait, ces deux versions comprennent ce qualificatif au sens de "petites", mais Jacob ben Reuben dira lui aussi qu'il interprète קטורות comme קצורות. Ici encore, les deux versions l'ont donc probablement précédé dans cette tradition d'exégèse.

33) Am 1,11. À propos de וַיִּטְרֹף du 𝔐, BH23 demandent de lire avec la 𝔖 et la 𝔙: וַיִּטֹּר. On serait en effet tenté d'attribuer cette Vorlage à la 𝔖 (ܘܢܛܪ.) et à la 𝔙 (et tenuerit) si l'on ne savait pas que le plus ancien exégète judéo-arabe connu, Judah ibn Qoreish comprend ici ce verbe au sens de "retenir la chose saisie" (امساك الممسك) et que le plus ancien exégète ashkénazi connu, Rashi, commente lui aussi וַיִּטְרֹף לָעַד אַפּוֹ par החזיק בה ולא הניחה (= il l'a saisie fermement et ne l'a pas lâchée). Le traducteur de la 𝔖 et celui de la 𝔙 témoignent donc déjà d'une tradition qui servira de point de départ à l'exégèse littérale médiévale.

34) Na 2,4(3). Au lieu de פְּלָדוֹת du 𝔐, BH2 estime[647] que la 𝔖 a lu: לַפִּדֹת. En effet, la 𝔖 donne: ܠܡܦܐܕܐ et σ′: λαμπάδων. Notons dans l'exégèse médiévale une solide tradition d'exégèse par métathèse chez Abraham ha-Babli, David ben Abraham, Yéfet ben Ély, Abulwalid, Judah ibn Balaam, glossaires ABD*F, Joseph Qara, Ibn Ezra, Parḥon, Radaq, Tanḥum Yerushalmi et Abravanel. De cette tradition, σ′ et la 𝔖 ne sont donc probablement que les deux premiers témoins connus.

V LE CAS DU LIVRE D'OSÉE

Tout au long du travail du comité, il nous est apparu de plus en plus difficile d'assigner comme but à une 'édition' de certains livres bibliques la reconstitution d'un texte qui se situerait à l'origine de la divergence entre le 𝔐 et le 𝔊. C'est au cours de notre travail sur les Proverbes, Jérémie et Ézéchiel que cette évidence s'est imposée à nous. Mais un regard en arrière nous permet de constater que cela vaut aussi pour la quasi-totalité des autres livres de l'Ancien Testament. *Le 𝔊 et le 𝔐 ont été tous deux l'objet de finitions rédactionnelles divergentes* après que les lignes textuelles qu'ils attestent se soient séparées l'une de l'autre. Ils doivent donc être *chacun l'objet d'une CTR‡ autonome* avant de pouvoir *contribuer tous deux à une ATG* analysant les données spécifiques et communes de leur origine.

Borbone venant de publier une "edizione critica del testo ebraico" du "livre du prophète Osée", il nous est paru intéressant de tester sur ce livre biblique les vues que nous venons d'esquisser. Admettons d'abord, avec B., que *c'est probablement entre le VIe et le IIe siècle avant J.-C. que l'on peut situer l'original du livre d'Osée en tant que livre biblique*. Nous admettrons aussi volontiers que l'on peut trouver présentes, à la fois dans le 𝔐 et dans le 𝔊, des corruptions communes. Cela permet de prouver qu'ils émanent d'un même archétype. Mais *l'existence d'un archétype commun ne suffit pas à prouver que l'on a affaire à une même tradition littéraire.*

---

[647] Selon les Addenda et corrigenda.

‡ Sur les abréviations CTR et ATG, cf. supra, p. vi.

A. Deux traditions littéraires distinctes

Nous avons en effet montré ci-dessus[648] que le ms des 12 Prophètes de Murabbaʿât nous atteste la *présence, au début du IIe siècle de notre ère d'une tradition textuelle consonnantique substantiellement identique à celle du texte tibérien classique*,
5 alors que nos plus anciens témoins de la LXX des 12 prophètes datent du IVe siècle.

Nous avons aussi montré[649] que, en Isaïe, *le 𝔊 est beaucoup plus distant du 𝔐 et de Q que le 𝔐 et Q ne sont distants l'un de l'autre*. Or il en va de même pour le livre d'Osée[650].

---

648 Pp. c-cii.

649 Pp. cvii-cviii.

650 A. Borbone (*Osea*, p. 27) estime que "ce que Qumrân ne nous a pas transmis d'Osée eût été plus proche de la LXX que du TM" et il fonde cette suggestion sur deux contacts entre la LXX et 4QpHos^a en 2,11 ou entre la LXX et 4QpHos^b en 8,7:

1) En 2,11 il s'agit de la leçon מלכסות que 4QpHos^a offre à la place de לכסות du 𝔐. La leçon du pesher correspond en effet mieux à τοῦ μὴ καλύπτειν du 𝔊. À cela il ajoute en 2,13 מועדיה de 4QpHos^a comme appuyant le 𝔊 (τὰς πανηγύρεις αὐτῆς) contre מועדה du 𝔐.

2) En 8,7 son apparat ne signale rien. Mais en 8,6 il signale la leçon שובבים de 4QpHos^b comme appuyant le 𝔊 πλανῶν contre שבבים du 𝔐. Il pourrait ajouter qu'ensuite היה de 4QpHos^b appuie mieux ἦν du 𝔊 que יהיה du 𝔐.

B. Mais étudions maintenant les autres cas de figure qui se présentent dans les relations existant entre les deux pesharim, le 𝔊 et le 𝔐.

1) En 2,8 le pesher 4QpHos^a lit le pluriel (ונתיבותיה) du 𝔐 contre le singulier (καὶ τὴν τρίβον αὐτῆς) du 𝔊.

2) En 2,11 le 𝔊 (ἐπλήθυνα αὐτῇ) s'accorde avec le 𝔐 (הרביתי לה), alors que 4QpHos^a omet le complément לה.

3) Juste après, le 𝔊 s'oppose aussi bien au 𝔐 qu'à 4QpHos^a dans son 'plus' de αὐτὴ δὲ ἀργυρᾶ.

4) En 2,13, le 𝔐 a l'appui de 4QpHos^a pour sa graphie défective והשבתי (qui suppose une vocalisation וְהִשְׁבַּתִּי) contre la leçon καὶ ἀποστρέψω du 𝔊, pour laquelle 4QpHos^a écrirait והשבותי comme le montre sa graphie והשמותי au début de 2,14.

5) Juste après, le 𝔐 a l'appui de 4QpHos^a pour son singulier משושה contre le pluriel (τὰς εὐφροσύνας αὐτῆς) du 𝔊.

6) En 2,14, le 𝔐 a l'appui de 4QpHos^a pour ליער contre le 𝔊 (εἰς μαρτύριον) qui semble avoir lu לעד.

7) En 5,16 le 𝔐 a l'appui de 4QpHos^b pour l'alef de sa leçon יאשמו contre ἀφανισθῶσι du 𝔊 qui suppose une Vorlage ישמו.

8) En 6,7 le 𝔐 a l'appui de 4QpHos^b pour le pluriel עברו contre le singulier παραβαίνων du 𝔊.

9) En achevant son lemme par ישראל, 4QpHos^b s'accorde avec le 𝔐, alors que le 𝔊 ajoute ici καὶ Ιουδας que le 𝔐 place au début du vs suivant.

10) En 6,11 (selon Strugnell, p. 202 et pl. IIIb) le 𝔐 a l'appui de 4QpHos^b pour la graphie קציר contre la graphie קצר ou קצור que suppose la traduction τρυγᾶν du 𝔊.

11) En 8,7 la conjonction du 𝔐 (וסופתה) a l'appui du 𝔊 (καὶ ἡ καταστροφή) contre 4QpHos^b (סופות]ה).

Pour ces deux pesharim, nous avons donc, sur 15 comparaisons:
9 où Q = 𝔐 ≠ 𝔊 , 4 où 𝔊 = Q ≠ 𝔐 et 2 où 𝔊 = 𝔐 ≠ Q.

C Il est possible d'élargir notre contrôle en faisant appel à l'ensemble des fragment d'Osée qui nous ont été conservés par la 4e grotte de Qumrân. Il s'agit des mss 4QXIIc, 4QXIId et 4QXIIg. Je suis l'ordre du texte biblique pour relever en ces fragments tout ce qui est en désaccord ou bien avec le 𝔐 ou bien avec le 𝔊:

1) En 2,5 Qd appuie le 𝔐 avec פן, alors que le 𝔊 offre ὅπως ἂν (= למען?).

2) En 2,14 Qc appuie le 𝔐 avec ותא]נתה, alors que le 𝔊 offre καὶ τὰς συκᾶς αὐτῆς (= ותאניה).

3) En 3,2 Qc appuie le 𝔐 avec ולח]ך, alors que le 𝔊 offre καὶ νεβελ (= ונבל).

4) En 4,3 Qc appuie le 𝔊 (τοῖς κατοικοῦσιν αὐτήν) avec יושב]י בה, contre le 𝔐: יושב בה.

5) En 4,4 Qc appuie le 𝔐 avec ועמכה, alors que le 𝔊 offre ὁ δὲ λαός μου (= ועמי).

6) En 4,15a Qc appuie le 𝔐 avec יהודה, alors que le 𝔊 offre καὶ Ιουδα (= ויהודה).

7) En 4,15b le 𝔐 (ואל) appuie le 𝔊 (καὶ μή) contre Qc: אל.

8) En 6,14aα Qg (בלבבם) appuie le 𝔐 (בלבם), alors que le 𝔊 offre αἱ καρδίαι αὐτῶν (= לבם ou לבבם).

9) Juste après, Qg (כי) appuie le 𝔐, alors que le 𝔊 offre ἀλλ'ἢ (= כי אם).

10) En 7,15 Qg (יסרתי) appuie le 𝔐 contre le 𝔊 qui n'a pas ce mot.

Mais que signifie cette plus grande distance séparant la LXX de l'ensemble rapproché constitué par le 𝔐 et les fragments de Qumrân? On peut en effet l'interpréter de deux façons: ou bien *le 𝔊 avait une Vorlage éloignée de Q* (dont le 𝔐 est d'ordinaire plus proche); ou bien la Vorlage du 𝔊, le 𝔐 et Q se situaient à des distances mutuelles plus ou moins égales, mais la distance entre le 𝔊 et les deux formes hébraïques s'est trouvée accrue par le fait que *le 𝔊 a*, en outre, *traduit sa Vorlage de manière assez libre*. Si l'on opte pour la seconde interprétation (qui apparaît la plus vraisemblable), on ne devra pas se fonder sur le 𝔊 pour inférer des variantes dans sa Vorlage lorsqu'il peut s'agir seulement 1º ou bien d'*une traduction large*: par exemple, la présence ou l'absence d'une conjonction, la mise d'un mot au pluriel ou au singulier, une assimilation syntaxique au contexte immédiat, 2º ou bien de la mise en œuvre par le traducteur d'*une tradition d'exégèse* semblable à celles auxquelles feront appel les exégètes juifs médiévaux. Ajoutons à ces constatations deux précisions qui feront mieux ressortir certaines caractéristiques essentielles des deux traditions textuelles du 𝔐 et du 𝔊.

1) Il est caractéristique de la tradition hébraïque de transmission de la Bible que, pendant les sept premiers siècles de notre ère, *une tradition écrite consonnantique a coexisté avec une tradition orale plus ou moins stable de vocalisation et d'accentuation*, si bien qu'on peut dire que ce n'est qu'avec la tradition tibérienne (fin du IXe siècle) que la Bible hébraïque a atteint un état entièrement 'écrit'. Si l'on tentait de remonter *à une date plus ancienne,* on n'aurait de prises réelles sur le livre hébreu d'Osée qu'en associant le texte consonnantique attesté par des manuscrits comme Q ou Mur à des traditions de lecture sur lesquelles *nous n'avons plus une prise entièrement adéquate.*

2) La LXX est le résultat d'un transfert culturel. En face de certaines difficultés du texte de sa Vorlage, elle a dû recréer un texte grec qui a rapidement obtenu dans le Judaïsme de langue grecque, puis chez les Chrétiens, une *valeur de texte autonome*, même si, au cours des deux premiers siècles de notre ère, le Judaïsme palestinien hébréophone a tenté, avec un succès mitigé, de reprendre prise sur cette forme textuelle qui lui avait échappé.

B. L'Osée du 𝔊 et celui du 𝔐

Ainsi que nous l'avons dit, les différences quantitatives entre l'Osée du 𝔐 et celui du 𝔊 sont peu marquées. *Les différences qualitatives sont beaucoup plus frappantes*. C'est en en traitant que nous aurons l'occasion de parler des différences quantitatives qui, par elles seules, ne suffiraient pas à faire de l'Osée du 𝔐 et de celui du 𝔊 deux traditions autonomes.

1. Traits caractéristiques du 𝔊 d'Osée

Commençons justement par le 'plus' le plus ample du 𝔊. Il s'agit de 13,4a où le 𝔐 offre: וְאָנֹכִי יְהוָה אֱלֹהֶיךָ מֵאֶרֶץ מִצְרָיִם, alors que le 𝔊 porte: ἐγὼ δὲ κύριος ὁ θεός σου στερεῶν οὐρανὸν καὶ κτίζων γῆν, οὗ αἱ χεῖρες ἔκτισαν πᾶσαν τὴν στρατιὰν τοῦ οὐρανοῦ, καὶ οὐ παρέδειξά σοι αὐτὰ τοῦ πορεύεσθαι ὀπίσω αὐτῶν· καὶ ἐγὼ ἀνήγαγόν σε ἐκ γῆς Αἰγύπτου. Nous venons de noter que ce 'plus' s'enracine dans la Vorlage du 𝔊.

— C'est le seul passage de ce livre où Dieu apparaît comme créateur de l'univers, et cela dans un vocabulaire qui évoque le 𝔊 d'Isaïe (pour στερεῶν οὐρανὸν, cf. Is 45,12;

---

11) En 10,10 Qg (בא]סרם) appuie le 𝔐, alors que le 𝔊 offre ἐν τῷ παιδεύεσθαι αὐτούς (= בהוסרם).

12) En 11,4 Qg (= לחיה]ם) appuie le 𝔐, alors que le 𝔊 offre σιαγόνας αὐτοῦ (= לחיו).

13) En 13,4 Qc offre: נ]וֹטֵה שמים qui évoque στερεῶν τὸν οὐρανόν du 'plus' du 𝔊. Cette impression est confirmée par le fait, qu'après ± 60 caractères ou intervalles, il porte à la ligne suivante: ו]אנוכי הֶעליתיכה qui correspond à καὶ ἐγὼ ἀνήγαγόν σε par quoi s'achève le 'plus' du 𝔊. Borbone a donc parfaitement raison de conclure (p. 179) que, quoiqu'il s'agisse ici d'un ajout secondaire dont le 𝔐 est indemne, cet ajout a une Vorlage hébraïque.

14) En 14,3 Qc (פ]רִים) appuie le 𝔐, alors que le 𝔊 offre καρπόν (= פרי).

15) En 14,4 Qc (ירוחם) appuie la vocalisation du 𝔐 (יְרֻחָם), alors que le 𝔊 offre ἐλεήσει (= יְרַחֵם).

16) En 14,6 le 𝔐 (ויך) appuie le 𝔊 (καὶ βαλεῖ) contre Qc: יך.

Pour ces trois mss, nous avons donc, sur 16 comparaisons:
12 où Q = 𝔐 ≠ 𝔊, 2 où 𝔊 = Q ≠ 𝔐 et 2 où 𝔊 = 𝔐 ≠ Q.

48,13 et 51,6) et celui de Jérémie (pour πᾶσαν τὴν στρατιὰν τοῦ οὐρανοῦ, cf. Jr 8,2 et 19,13). Quant à l'expression πορεύεσθαι ὀπίσω + génitif au sens de "devenir le fidèle d'une divinité", elle est bien enracinée dans le livre d'Osée (cf. 2,7(5).15(13); 5,11; 11,10). Ajoutons que l'expression στερεῶν X καὶ κτίζων Y ne se retrouve qu'en Am 4,13.

— Il faut noter en ce même 'plus' la présence de καὶ ἐγὼ ἀνήγαγόν σε avant les mots מֵאֶרֶץ מִצְרָיִם. Nous avons en effet là un 'plus' restreint caractéristique du 𝔊. On le retrouve en 12,10a(9a) (qui, dans le 𝔐, est identique à 13,4a): ἐγὼ δὲ κύριος ὁ θεός σου ἀνήγαγόν σε ἐκ γῆς Αἰγύπτου. En ces deux endroits du 𝔊, il faut probablement voir une influence de 12,14a(13a): וּבְנָבִיא הֶעֱלָה יְהוָה אֶת־יִשְׂרָאֵל מִמִּצְרָיִם (= καὶ ἐν προφήτῃ ἀνήγαγεν κύριος τὸν Ισραηλ ἐκ γῆς[651] Αἰγύπτου). En 12,10a(9a) comme en 13,4a notons la différence entre le 𝔐 : "C'est moi qui suis ton Dieu depuis le pays d'Égypte" et le 𝔊: "C'est moi le Seigneur ton Dieu qui t'ai tiré du pays d'Égypte". Ici le 𝔐 fait penser à 11,1: כִּי נַעַר יִשְׂרָאֵל וָאֹהֲבֵהוּ וּמִמִּצְרַיִם קָרָאתִי לִבְנִי ("Comme Israël était enfant, j'ai été saisi d'amour pour lui et j'ai appelé mon fils hors d'Égypte") et aux trois versets qui suivent où le Seigneur *situe la petite enfance d'Israël comme ayant eu lieu en Égypte* et où il ajoute que ce fut en ce moment-là et en ce lieu-là qu'il fut *saisi d'amour pour lui et l'appela à lui en lui apprenant à marcher*. Rien de cela ne subsiste dans le 𝔊 qui donne en 11,1: Διότι νήπιος Ισραηλ, καὶ ἐγὼ ἠγάπησα αὐτὸν καὶ ἐξ Αἰγύπτου μετεκάλεσα τὰ τέκνα αὐτοῦ. Ici, ce n'est plus Israël-enfant qui est appelé à sortir d'Égypte. *Au moment de la sortie d'Égypte, Israël est adulte*, puisque ce sont *ses enfants* qui sont appelés à sortir d'Égypte. En effet, selon le 𝔐 comme selon le 𝔊, en 12,13(12) "Israël" et "Jacob" sont employés comme des synonymes. Or *Jacob-Israël connaissait bien Dieu puisqu'il a lutté contre lui* (en 12,4(3)). Dans ce contexte, il est impossible pour le traducteur d'admettre qu'Israël-Jacob en Égypte n'était encore qu'un nourrisson et que *le Seigneur n'ait été son Dieu que "depuis le pays d'Égypte"*. D'où les retouches que nous avons notées. Ajoutons qu'en 13,5 où, selon le 𝔐, le Seigneur rappellera à Israël: "*j'ai fait ta connaissance*" (יְדַעְתִּיךָ) dans le désert", le 𝔊 préférera dire: "*je t'ai fait paître*" (ἐποίμανόν σε).

À propos de l'insistance du 𝔊 à répéter que le Seigneur a fait monter son peuple hors d'Égypte, notons que le 𝔐 d'Osée *parle trois fois de l'éventualité d'un retour en Égypte*: 8,13: הֵמָּה מִצְרַיִם יָשׁוּבוּ, 9,3: וְשָׁב אֶפְרַיִם מִצְרַיִם[652],11,5: לֹא יָשׁוּב אֶל־אֶרֶץ מִצְרַיִם. Mais il semble que le traducteur du 𝔊 *ne veuille pas entendre parler de cela*. Il situe son interprétation *dans le cadre des démarches décevantes d'Israël pour obtenir l'appui de l'Égypte*, telles qu'elles sont évoquées en 7,11.16 et 12,1. C'est dans ce contexte qu'en 8,13, pour הֵמָּה מִצְרַיִם יָשׁוּבוּ ("Eux reviendront en Égypte"), il donne: αὐτοὶ εἰς Αἴγυπτον ἀπέστρεψαν ("Eux se détournèrent vers l'Égypte"), ce qui, selon Théodore de Mopsueste, Cyrille d'Alexandrie et Théodoret, rappelle les initiatives diplomatiques infructueuses dont nous venons de parler. En effet, cette phrase évoque de façon frappante: ἀπεστράφησαν εἰς οὐθέν (...) οὗτος ὁ φαυλισμὸς αὐτῶν ἐν γῇ Αἰγύπτῳ de 7,16 ("Ils se sont détournés vers le néant (...) c'est ainsi qu'ils furent tournés en ridicule au pays d'Égypte"). En 9,3 le 𝔊 donne: οὐ κατῴκησαν ἐν τῇ γῇ τοῦ κυρίου· κατῴκησεν Εφραιμ εἰς Αἴγυπτον, καὶ ἐν Ἀσσυρίοις ἀκάθαρτα φάγονται ("Ils ne sont pas demeurés dans le pays du Seigneur. Éphraïm a demeuré au pays d'Égypte, aussi chez les Assyriens ils mangeront des nourritures impures") comme correspondant au 𝔐: לֹא יֵשְׁבוּ בְּאֶרֶץ יְהוָה וְשָׁב אֶפְרַיִם מִצְרַיִם וּבְאַשּׁוּר טָמֵא יֹאכֵלוּ ("Ils ne demeureront pas dans le pays du Seigneur, mais Éphraïm reviendra en Égypte, et en Assur ils mangeront des nourritures impures"). Notons que le traducteur (ou sa Vorlage) souligne le lien qu'il voit entre 9,3 et 8,13 en répétant à la fin de 8,13 la finale καὶ ἐν Ἀσσυρίοις ἀκάθαρτα φάγονται de 9,3. À 9,3 le traducteur lie étroitement 11,5 en y donnant: κατῴκησεν Εφραιμ ἐν Αἰγύπτῳ, καὶ Ασσουρ αὐτὸς βασιλεὺς αὐτοῦ, ὅτι οὐκ ἠθέλησαν ἐπιστρέψαι ("Éphraïm a demeuré en Égypte, et c'est Assur qui est son roi, car ils ont refusé de revenir") pour: לֹא יָשׁוּב אֶל־אֶרֶץ מִצְרַיִם וְאַשּׁוּר הוּא מַלְכּוֹ כִּי מֵאֲנוּ לָשׁוּב ("Il ne reviendra pas vers le pays d'Égypte, et c'est Assur qui est son roi, car ils ont

[651] Le mot γῆς, caractéristique de la formule du 𝔊 et attesté par presque tous les témoins (dont le ms Vaticanus) a été omis ici par Ziegler en se fondant sur quelques témoins qui ont été assimilés au 𝔐.

[652] Le fait que ce verbe soit inséré entre deux inaccomplis indique clairement qu'il s'agit ici d'un accompli inverti.

refusé de revenir"). On notera en effet que le traducteur a inséré ici le nom d'Éphraïm (qui figurait en 9,3), qu'il a omis la négation[653] et qu'il a, en ces deux endroits, traduit une forme future de שׁוב par une forme passée de κατοικεῖν. Il a donc traduit comme s'il lisait non pas le verbe שׁוב mais le verbe ישׁב. Or il ne s'agit pas d'une erreur, puisque, les nombreuses fois où שׁוב est employé dans un contexte de conversion (comme à la fin de 11,5) le traducteur le rend fidèlement par ἐπιστρέφειν. On peut donc constater qu'au lieu de traiter, comme le 𝔐, de *l'éventualité d'un retour futur du peuple en Égypte*, le 𝔊 traite de *deux événements passés et malheureux*: Un séjour en Égypte (dont nous verrons qu'il s'agit de la descente de Jacob et des siens en ce pays) et des démarches diplomatiques plus récentes et infructueuses pour tenter d'obtenir l'aide des Égyptiens.

Il est intéressant de noter que le 𝔊 du Dodécapropheton fait 5 fois usage du verbe ταπεινοῦν (à l'actif ou au passif): 4 fois en Osée (2,17(15); 5,5; 7,10; 14,9) et une fois en Malachie (2,12). Il y traduit toujours le qal de ענה; alors que, sur 161 autres emplois de ταπεινοῦν dans l'Ancien Testament du 𝔊, cette équivalence ne se retrouve que 3 fois: en Ps 116,10(115,1), Ps 119(118),67 et Rt 1,21. Cette option du 𝔊 d'Osée semble liée à une option du 𝔊 d'Isaïe. En effet, en Os 5,5 et 7,10, pour la même Vorlage וְעָנָה גְאוֹן־יִשְׂרָאֵל בְּפָנָיו ("Et l'orgueil d'Israël témoignera contre lui"), on retrouve la même traduction καὶ ταπεινωθήσεται ἡ ὕβρις (τοῦ) Ισραηλ εἰς πρόσωπον αὐτοῦ ("Et l'arrogance d'Israël sera humiliée en pleine face") qui s'inspire très vraisemblablement des expressions καὶ ὕβριν ὑπερηφάνων ταπεινώσω (Is 13,11: "Et j'humilierai l'arrogance des orgueilleux") et καὶ ταπεινώσει τὴν ὕβριν αὐτοῦ (Is 25,11: "Et il humiliera son arrogance") qui correspondent à וְגַאֲוַת עָרִיצִים אַשְׁפִּיל ("Et j'humilierai l'orgueil des tyrans") et à וְהִשְׁפִּיל גַּאֲוָתוֹ ("Et il humiliera son orgueil"). En Isaïe ces deux traductions correspondent bien à l'hébreu, ce qui n'est pas le cas en Osée où *le traducteur a cru à tort reconnaître la formule que le 𝔊 d'Isaïe lui avait rendue familière*. Et, une fois qu'il a établi ainsi une équivalence entre ענה et ταπεινοῦν, le traducteur grec d'Osée l'a étendue à deux autres emplois du qal de ענה. Il s'agit de 14,9(8) où אֲנִי עָנִיתִי וַאֲשׁוּרֶנּוּ ("Moi j'ai exaucé et je veillerai sur lui") devient: ἐγὼ ἐταπείνωσα αὐτόν, καὶ ἐγὼ κατισχύσω αὐτόν ("Moi je l'ai humilié et moi je le réconforterai") et de 2,16-17(14-15) où, après avoir dit וְהֹלַכְתִּיהָ הַמִּדְבָּר ("Et je la conduirai au désert"), le Seigneur ajoute: וְעָנְתָה שָׁמָּה כִּימֵי נְעוּרֶיהָ ("et elle répondra là, comme aux jours de sa jeunesse"); alors que dans le 𝔊, ces deux phrases deviennent: καὶ τάξω[654] αὐτὴν ὡς ἔρημον ("Et je ferai d'elle un désert") et: καὶ ταπεινωθήσεται ἐκεῖ κατὰ τὰς ἡμέρας νηπιότητος αὐτῆς ("et elle sera humiliée là, comme aux jours de son enfance"). En ces deux vss, d'une part le 𝔊 a *été influencé par le sens qu'il a cru reconnaître à ענה en Os 5,5 et 7,10* et, d'autre part, il a *cru trouver ici une reprise du thème de 2,5(3)* où il avait traduit par ὅπως ἂν ἐκδύσω αὐτὴν γυμνὴν καὶ ἀποκαταστήσω αὐτὴν καθὼς ἡμέρᾳ γενέσεως αὐτῆς· καὶ θήσομαι αὐτὴν ὡς ἔρημον καὶ τάξω αὐτὴν ὡς γῆν ἄνυδρον ("afin que je la déshabille nue et que je la remette dans l'état où elle était au jour de sa naissance; et je la transformerai en désert et je ferai d'elle une terre desséchée") le 𝔐 פֶּן־אַפְשִׁיטֶנָּה עֲרֻמָּה וְהִצַּגְתִּיהָ כְּיוֹם הִוָּלְדָהּ וְשַׂמְתִּיהָ כַמִּדְבָּר וְשַׁתִּהָ כְּאֶרֶץ צִיָּה ("de peur que je ne la dépouille à nu et que je ne la ramène à l'état où elle était au jour de sa naissance; et que je ne la transforme en désert et ne fasse d'elle une terre desséchée"). On peut constater qu'une association indue de ענה avec ταπεινοῦν a *lourdement assombri l'atmosphère de nouvelles fiançailles* de 2,16-17(14-15).

Une autre caractéristique du grec d'Osée est qu'il a traduit trois fois (5,15; 10,2; 14,1) le verbe אשׁם ('se reconnaître coupable') par ἀφανίζειν ('disparaître') ce qui suppose une confusion avec שׁמם. Ailleurs dans le 𝔊 cette correspondance ne se retrouve qu'en Jl 1,18 et en Pr 30,10(24,33).

À propos des quelques 'plus' du 𝔊, relevons chez lui une *tendance à compléter le trio* "[1] bêtes sauvages, [2] oiseaux et [3] reptiles". Ainsi en 2,20(18) le 𝔐 et le 𝔊 s'accordent pour présenter le trio au complet. Mais en 2,14(12) où le 𝔐 ne mentionne que [1], le 𝔊 offre [1], [2] et [3]; et en 4,3 où le 𝔐 n'a que [1] et [2], le 𝔊 a encore le trio au complet.

---

653 Il a interprété לא comme לו en le liant à ce qui précède.

654 Nous conservons ici le texte de tous les témoins qui correspond bien à l'atmosphère de châtiment dans laquelle le 𝔊 situe ce passage. Ziegler conjecture sans nécessité: καὶ κατάξω.

Une des caractéristiques du style d'Osée consiste en des *passages soudains et brefs de la troisième à la deuxième personne*. Le 𝔊 *ignore ces interpellations* et maintient la troisième personne.

a) Ainsi, en 2,7-9a(5-7a) le 𝔐 dit: “Oui, leur mère s'est prostituée, celle qui les a conçus s'est couverte de honte car elle disait: «J'irai derrière mes amants, eux qui me donnent le pain et l'eau, la laine et le lin, l'huile et les boissons». C'est pourquoi voici que je ferme ta route avec des ronces — et je la barrerai d'une barrière et elle ne trouvera pas ses sentiers. Elle poursuivra ses amants et ne les atteindra pas, elle les recherchera et ne les trouvera pas” et le 𝔊: “car leur mère s'est prostituée, celle qui les a enfantés s'est couverte de honte car elle a dit: «J'irai derrière mes amants, ceux qui me donnent mes pains et mon eau, et mes vêtements et mon linge, mon huile et tout ce qu'il me faut». C'est pourquoi voici que je ferme sa route avec des pieux et je murerai les routes, et elle ne trouvera pas son chemin. Et elle poursuivra ses amants et ne les atteindra pas, elle les recherchera et ne les trouvera pas”.

b) En 2,17b-19(15b-17) le 𝔐 dit: “Et elle répondra là, comme aux jours de sa jeunesse et comme aux jours où elle montait du pays d'Égypte. Et il adviendra en ce jour-là, oracle du Seigneur, que tu m'appelleras: mon mari et tu ne m'appelleras plus: mon maître. Et j'ôterai les noms des Baals de sa bouche, et ils ne seront plus mentionnés par leurs noms” et le 𝔊: “Et elle sera humiliée là, comme aux jours de son enfance et comme aux jours où elle montait du pays d'Égypte. Et il adviendra en ce jour-là, dit le Seigneur, qu'elle m'appellera: mon mari et qu'elle ne m'appellera plus: Baalim. Et j'ôterai les noms des Baalim de sa bouche, et ils ne se souviendront plus de leurs noms” .

c) En 5,3-4a le 𝔐 dit: “Moi je connais Éphraïm et Israël ne m'est pas caché, car maintenant que tu t'es livré à la prostitution, Éphraïm, Israël s'en est trouvé souillé. Leurs actions ne leur permettent pas de revenir vers leur Dieu” et le 𝔊: “Moi je connaissais Éphraïm et Israël ne s'est pas tenu loin de moi. Parce que maintenant Éphraïm s'est prostitué, Israël a été souillé. Ils n'ont pas consacré leurs projets à revenir vers leur Dieu”.

d) En 7,16-8,1 le 𝔐 dit: “Leurs princes tomberont par l'épée à cause du bégaiement de leur langue, c'est-à-dire de leur bafouillage au pays d'Égypte. «Embouche le cor! Une sorte de vautour est au-dessus de la maison du Seigneur parce qu'ils ont transgressé mon alliance et ils se sont rebellés contre ma Torah»” et le 𝔊: “Leurs princes tomberont par l'épée à cause de l'inexpérience de leur langue. C'est ainsi qu'ils furent tournés en ridicule au pays d'Égypte. Vers leur giron c'est comme de la terre, comme un aigle sur la maison du Seigneur, parce qu'ils ont transgressé mon alliance et qu'ils ont profané ma loi”.

On notera que le passage à la deuxième personne en 𝔐 est toujours *motivé par un contenu émotionnel que le 𝔊 a méconnu*. En 2,8(6) c'est le passage du réquisitoire au verdict, en 2,18(16) c'est la prophétie d'une nouvelle intimité entre le Seigneur et son peuple-épouse. En 5,3, c'est un soudain reproche adressé à Éphraïm. En 8,1 c'est une alerte inopinée. À propos de 11,3 nous noterons dans le 𝔐 un aussi soudain et aussi bref passage de la première à la troisième personne, avec valeur d'intervention d'un chœur contemplatif et admiratif. Le 𝔊 le méconnaîtra tout autant. Nous allons noter cependant un soudain passage à la deuxième personne dans le 𝔊 de 6,9a. Mais là il s'agit seulement d'une interprétation fausse des consonnes וכחכי.

2. Différents coloris du 𝔐 et du 𝔊 en Osée

Voici maintenant, à titre d'exemples, un certain nombre de *différences de coloris littéraire* entre le 𝔐 et le 𝔊 que nous ne classerons sous aucun chef particulier.

a) En 4,17-18, le 𝔐 dit: “Éphraïm s'est associé aux idoles, laisse-le tranquille! Leur ivresse s'est dissipée, ils ont épuisé leur prostitution, ses défenseurs brûlent d'amour pour la dégradation!” et le 𝔊: “En communiant aux idoles, Éphraïm s'est posé une pierre d'achoppement, il a opté pour les Cananéens. Ils ont poussé à bout leurs prostitutions, ils ont aimé le déshonneur qui vient de son exaltation”.

b) En 5,1-2 le 𝔐 dit: “Vous avez été (...) et un filet tendu sur le Tabor; des infidèles ont approfondi la perdition” et le 𝔊: “Vous avez été (...) et comme un filet tendu sur le Tabor que ceux qui chassent le gibier ont fixé”.

c) En 6,7b-9a le 𝔐 dit: “C'est là qu'ils m'ont trahi: Galaad, cité des malfaiteurs, empreinte de sang. Et comme des bandits qui attendent un homme, une bande de prêtres

commet des meurtres sur la route de Sichem" et le 𝔊: "C'est là que Galaad m'a méprisé, ville qui réalise des futilités, qui trouble l'eau, et ta force est celle d'un gangster. Des prêtres ont caché la route, ils ont massacré Sikima".

d) En 7,1b-2a le 𝔐 dit: "Et un voleur pénètre tandis qu'à l'extérieur s'est déployée la bande. Or ils ne se disent pas en leur cœur..." et le 𝔊: "Et un voleur est entré chez lui, un brigand qui dépouille sur sa route, afin qu'ils chantent ensemble comme s'ils chantaient avec leur cœur".

e) En 9,12b-13a le 𝔐 dit: "Oui, de plus, malheur à eux quand je vais me retirer d'eux! Éphraïm, quand je l'ai découvert, semblait destiné à être une palmeraie plantée dans une oasis" et le 𝔊: "Puisqu'une malédiction est sur eux, ma chair provient d'eux, Éphraïm. À ce que j'ai vu, ils offrent leurs enfants comme un gibier".

f) En 10,11b-13a le 𝔐 dit: "J'attellerai Éphraïm, Juda labourera, Jacob fera son hersage. Faites-vous des semailles selon la justice, moissonnez à proportion de l'amour, défrichez pour vous des friches. Et il est temps de rechercher le Seigneur jusqu'à ce qu'il vienne et fasse pleuvoir pour vous la justice. Vous avez labouré la méchanceté, vous avez moissonné l'injustice" et le 𝔊: "Je chevaucherai Éphraïm, je n'interviendrai pas à l'égard de Juda, Jacob trouvera force par lui. Faites-vous des semailles pour la justice, moissonnez pour un fruit de vie, éclairez pour vous une lumière de connaissance, cherchez le Seigneur jusqu'à ce que vous viennent les produits de justice. Pourquoi n'êtes-vous pas intervenus à l'égard de l'impiété et en avez-vous moissonné les injustices?"

g) En 11,3-5a le 𝔐 dit: "C'est moi qui avais appris à marcher à Éphraïm. — Il les a pris sur ses bras —. Mais ils n'ont pas compris que je prenais soin d'eux. Avec des cordes humaines je les tirais, avec des liens d'amour. Et je fus pour eux comme ceux qui enlèvent le joug de dessus leurs mâchoires et je leur tendais de quoi les nourrir. Il ne retournerait pas vers le pays d'Égypte" et le 𝔊: "Et moi j'ai ligoté Éphraïm, je l'ai pris sur mon bras et ils ne savaient pas que je les soignais. Dans la corruption des hommes, je les ai tirés avec les liens de mon amour, et j'ai été pour eux comme un homme qui donne des gifles sur ses joues et je m'occuperai de lui et je me le soumettrai. Éphraïm a séjourné en Égypte".

h) En 11,6-8a le 𝔐 dit: "L'épée sévira dans ses villes, elle anéantira ses verrous, elle dévorera à cause de leurs desseins. Mon peuple se cramponne à m'apostasier; on les appelle en haut, et ils sont d'accord pour que personne ne se relève. Comment te traiterai-je, Éphraïm, te livrerai-je, Israël?" et le 𝔊: "Et il a fait preuve de faiblesse avec l'épée en ses villes et il s'est apaisé entre ses mains et ils mangeront le produit de leurs desseins. Et son peuple est suspendu du fait de son séjour et Dieu se mettra en colère contre ses objets précieux et il ne l'élèvera pas. Comment te traiterai-je, Éphraïm, te protégerai-je, Israël?"

i) En 12,1-2a le 𝔐 dit: "Ils m'ont entouré de mensonge, les gens d'Éphraïm, et de tromperie, la maison d'Israël. Quant à Juda, il vagabonde encore à l'égard de Dieu et à côté du Saint qui est fidèle. Éphraïm se repaît de vent" et le 𝔊: "Éphraïm m'a entouré de mensonge et la maison d'Israël et de Juda d'impiété. Maintenant Dieu les a connus et il sera appelé le peuple saint de Dieu. Éphraïm est d'un mauvais esprit".

Ces exemples suffiront à montrer que les difficultés de la traduction ont amené le 𝔊 à construire un livre d'Osée littérairement distinct de celui qu'offrait le texte hébreu à peu près stabilisé dont on disposait à son époque.

CONCLUSIONS

I. STRUCTURE DES APPARATS CRITIQUES

Commençons par rappeler la distinction essentielle que nous avons faite au début de cette introduction entre la critique textuelle reconstructrice (CTR) et l'analyse textuelle génétique (ATG).

La CTR, disposant de plusieurs exemplaires d'une même tradition d'un certain texte, vise à *établir la forme la plus authentique* de cette tradition à partir de ces témoins immédiats (manuscrits dans la même langue) ou médiats (traductions, citations).

L'ATG prendra pour point de départ plusieurs traditions textuelles dépendant d'un même archétype (que ces traditions soient stabilisées et diffusées en des éditions, ou que certaines d'entre elles n'aient survécu qu'en des témoins isolés). À partir de ces traditions textuelles, elle essaiera d'*inférer les accidents textuels et les innovations rédactionnelles* qu'elles ont subis au cours de leurs filières de transmission autonome. L'ATG vise à analyser les formes textuelles et elle pourra présenter des hypothèses d'ampleur limitée et de probabilités variables sur telle ou telle particularité d'un archétype ou d'un hyper-archétype. Mais elle ne saurait viser (comme la CTR) à établir un texte.

Lorsqu'il s'agit d'un livre biblique, nous devons donc traiter d'abord par les méthodes de la CTR des *diverses éditions canoniques* qui ont représenté ce livre pour celles des communautés croyantes où il a exercé sa fonction d'Écriture Sainte *avec la prolifération culturelle la plus riche*. Une fois que cette œuvre aura été réalisée — et nous n'en sommes pas encore là — on pourra tenter, *à partir du faisceau des diverses traditions textuelles ainsi reconstituées*, de procéder à une ATG qui *éclairera leurs origines*.

Voyons quelles normes semblent se dégager de cette distinction et de ce que nous avons dit des divers témoins textuels au long de cette introduction.

La visée d'une CTR du 𝔐 tibérien classique

Puisque 1º ce sont les diverses *éditions canoniques* en lesquelles un livre biblique a exercé sa fonction d'Écriture Sainte qui devront chacune faire l'objet d'une Critique Textuelle Reconstructrice, que 2º c'est *le 𝔐 tibérien classique qui a obtenu la plus large autorité comme édition canonique* du texte de la Bible hébraïque et que 3º c'est sur la *critique textuelle de la Bible hébraïque* qu'est centrée notre recherche, essayons de préciser *ce que doit fournir une édition critique du 𝔐.*

1. Le contenu de l'édition critique

Au cours de cette introduction, une comparaison entre plusieurs témoins d'Isaïe et des 12 Prophètes nous a permis de formuler[655] un certain nombre de conclusions qui doivent guider les options d'une CTR du 𝔐. Nous avons en effet 1º été amenés à conclure à l'*existence, dès le début du IIe siècle, d'un texte protomassorétique* qui permet de remarquer l'excellente qualité de la transmission textuelle qui, à partir de ce type de texte (faisant suite immédiatement à la standardisation textuelle) a abouti aux grands témoins du texte tibérien classique. Nous avons 2º qualifié de *prémassorétique* un type textuel que des incertitudes notables dans la présence des 'waw' conjonctifs, ainsi que certaines variantes groupées placent clairement avant la standardisation textuelle et nous avons constaté que *toutes les corrections qui lui ont été faites le rapprochent du 𝔐* et que la plupart des variantes qui l'en distinguent relèvent des *variations limitées que l'on est en droit d'attendre à l'intérieur d'un même courant de transmission textuelle*. Nous avons 3º qualifié de *extramassorétique* un troisième type textuel dont *les variantes à l'égard du 𝔐 sont numériquement bien plus nombreuses* que celles qui distinguent le 𝔐 du texte prémassorétique. Mais c'est surtout le fait que *les corrections qu'il a subies ne l'orientent pas vers le 𝔐* qui nous a interdit de le placer dans la ligne de transmission qui y aboutit.

---

655 P. cxiii et suivante.

Nous avons, d'autre part, constaté[656] qu'au IXe siècle les ponctuateurs de Tibériade s'étaient *bornés à enregistrer un mode de lecture de la Bible en lequel l'ensemble des Juifs de Palestine*, qu'ils fussent Rabbanites ou Karaïtes, s'accordaient à reconnaître *un dépôt de la meilleure qualité traditionnelle* qui leur était commun.

En ce qui concerne plus directement la visée d'une édition critique du 𝔐, nous avons conclu[657] qu'un éditeur aura intérêt à *ne pas choisir le même manuscrit comme modèle pour la mise en pages du texte consonnantique* (format des cantiques et division en sections) *et pour ce qui relève du massorète* (correction, ponctuation et massore). Nous avons en effet été amenés[658] à *nous défier des conclusions globales* que l'on serait tenté de formuler sur la qualité de tel ou tel manuscrit. Un ms peut être excellent quant à sa ponctuation, dégénéré quant à la mise en pages de son texte consonnantique et moyen quant à ses massores.

L'*apparent monolithisme du texte tibérien classique* ne résiste donc pas à une critique un peu détaillée. C'est dire qu'il doit faire l'objet d'une CTR qui s'appliquera à *en établir la forme la plus autorisée sous ces différents aspects* du texte consonnantique, de sa division en sections, de sa vocalisation, de ses teamîm et de ses massores. Il y aura intérêt à choisir *un manuscrit de base* en fondant ce choix sur *la qualité de sa deuxième main*, c'est-à-dire de l'œuvre de son correcteur-vocalisateur-accentuateur. C'est en effet dans ce domaine que *se concentre l'effort* des massorètes de Tibériade. Or on peut reconnaître que l'œuvre du scribe qui a écrit le texte consonnantique du ms *St-Pétersbourg B 19*^{a} est fort critiquable, autant *le travail de son correcteur-vocalisateur-accentuateur est de haute qualité*. Étant donné qu'il est le plus ancien ms complet qui se rattache à la tradition tibérienne classique, on aura intérêt à le conserver comme fondement d'une édition critique, *au prix de quelques retouches* dans les quelques cas où il est par trop isolé en certaines de ses options ou bien où des erreurs manifestes n'ont pas été corrigées.

Les deux domaines où il a surtout *besoin d'être corrigé* sont: 1º *sa mise en pages*, domaine qui échappe complètement à l'intervention du correcteur-massorète et qui mérite de faire l'objet d'une étude critique et 2º *ses massores* qui ne sont pas toujours cohérentes et qui contredisent assez souvent son texte.

1) Par le terme *mise en pages* nous voulons couvrir deux domaines:

a) celui de la *division en section* ouvertes (petuḥot) ou fermées (setumot) et

b) celui de la *répartition en lignes* (α) des Cantiques, (β) de certaines listes traditionnelles et (γ) des trois livres à accentuation poétique.

Dans ces domaines on devra déterminer quelle est la meilleure tradition dont découlent les grands miṣḥafim tibériens et on devra en tout cas éviter *les mises en pages fantaisistes qui ont déparé BH123S*, mises en pages qui ont souvent pour but d'orienter le lecteur vers les corrections que suggère l'apparat critique.

2) Une *édition de la petite et de la grande massore* est le complément normal d'une édition du texte massorétique. Faut-il, comme l'a commencé le projet de l'Université Hébraïque, donner à la fois le texte, la petite et la grande massore du manuscrit de base que l'on a choisi? Ou bien faut-il, comme BH3, se contenter de donner telle quelle la petite massore du manuscrit choisi, ou bien faut-il, comme Weil l'a fait en BHS, donner une petite massore complétée et corrigée avec des références à une édition critique de la grande massore? Je suggérerais plutôt de donner en marge, comme l'avait fait BH3, la *petite massore non retouchée du ms Firkovitch* en y joignant, comme en BHS, des *références à une édition critique de la grande massore*. En effet, il y a intérêt à ne pas éditer la grande massore du manuscrit choisi dans le même volume que le texte, puisque la grande massore du ms Firkovitch, ainsi que nous avons pu le constater, est d'une qualité inférieure à celle de plusieurs autres manuscrits ou contemporains ou plus anciens. Weil a édité en un volume à part les listes de grande massore du ms Firkovitch après les avoir corrigées. Malheureusement, il n'a jamais publié le volume de commentaires qui devait justifier ces corrections. On aurait intérêt à *recommencer le travail de Ginsburg à partir des nombreux manuscrits anciens qu'il ne connaissait pas encore*. Il faudra, pour cela, tirer tout le parti possible des nombreux trésors encore

---

[656] P. xxix et suivante.

[657] P. lxvii et suivante.

[658] P. xcvii.

inédits de la *seconde collection Firkovitch*. Il serait souhaitable que *les états les plus anciens des listes retenues et leurs commentaires soient juxtaposés*. Cette édition critique de la grande massore devra en effet inclure divers états de chacune des listes les plus importantes. C'est le type même d'un *travail à éditer en CD-Rom avec amplifications et retouches progressives*. Chaque réédition de l'édition critique du 𝔐 tibérien classique incorporerait de nouvelles références (à partir de sa petite massore ou à partir des mots de son texte) aux états les plus récents de l'édition critique de la grande massore.

2. Les divers apparats critiques

Essayons maintenant de préciser la manière dont devraient se présenter les apparats de l'édition critique du 𝔐 tibérien classique. Il faut distinguer d'emblée deux types d'apparat critique qui devront se compléter l'un l'autre:
un apparat de CTR ayant pour but, 1º de *justifier les choix critiques* qui ont déterminé *l'établissement du texte* et, 2º de *situer le texte choisi* parmi les autres témoignages pertinents concernant des textes de même catégorie ou d'autres catégories *contemporaines et rivales*;
et *un ou plusieurs apparats d'ATG* ayant pour but, 1º de *situer* la catégorie textuelle en question (le 𝔐 tibérien classique) par rapport aux *états antérieurs ayant abouti à la stabilisation* de cette édition canonique et, 2º de *situer* ces états antérieurs par rapport à *d'autres traditions divergentes issues de la même source.*

2.a. L'apparat de CTR

Cet apparat qui vise à établir la forme la plus authentique du texte tibérien classi–que devra, comme nous venons de le dire, apporter deux types de données qui peuvent cependant *se succéder en une même suite* de notes, à condition toutefois que ces deux types de données soient *distingués l'un de l'autre* par un repère graphique clair.

2.a.α. Justification des modifications

La première fonction de l'apparat de CTR sera de *justifier les modifications* que le texte que l'on publie apporte *au 'texte' du ms choisi* comme base d'édition. Par 'texte', nous entendons ici: 1º la mise en pages (division en sections et répartition en lignes), 2º la copie consonnantique et 3º sa ponctuation (voyelles et teamîm). Comme nous l'avons dit, des *modifications à la ponctuation* de ce ms n'auront lieu dans l'édition du texte que *dans les quelques cas où le ms de base est par trop isolé* en certaines de ses options (par rapport à l'ensemble des autres mss que l'on peut caractériser comme 'tibériens classiques' ou par rapport à des leçons attestées comme communes à Ben Asher et à Ben Naftali) ou bien en des cas où des erreurs manifestes n'ont pas été corrigées. Par contre des *modifications au texte consonnantique et surtout à la mise en pages* viseront à *le conformer à la meilleure tradition* protomassorétique qui nous soit accessible.

2.a.β. Situation du témoin choisi au sein du 𝔐 tibérien classique

De l'apparat de CTR relèvent aussi des données qui ne visent pas à justifier des options prises dans l'établissement du texte publié mais qui permettent de *situer d'une manière aussi précise que possible le texte publié au sein de l'édition canonique* dont il s'agit d'établir la forme la plus authentique: le 𝔐 tibérien classique. Ces données, nous l'avons dit, consistent 1º en des témoignages pertinents concernant d'autres textes appartenant à cette catégorie du 𝔐 tibérien classique, ou bien 2º d'autres catégories contemporaines et rivales. On pourra y insérer *des facteurs expliquant les divergences* existant entre les diverses options textuelles représentées. Ces diverses données ont intérêt à figurer dans la même note textuelle. En effet, si certaines sources se situent clairement *à l'intérieur du même domaine tibérien classique* (les mss d'Alep, du Caire et Firkovitch, ainsi que les leçons de Ben Asher et de Ben Naftali ou les lemmes et exemples des exégètes, lexicographes et grammairiens judéo-arabes palestiniens du Xe siècle) et si d'autres se situent clairement *en dehors de ce domaine* (des mss comme ceux de Petrograd ou le ms New York JTS Lutzki 232 ou les leçons des "orientaux" ou les fragments de tradition babylonienne ou palestinienne), il y en a qui sont *plus difficiles à situer* (l'édition Ben Ḥayim, le témoignage de Norzi, certains mss séphardites ou yéménites).

2.b. Les apparats d'ATG

Il y aura intérêt à grouper en deux apparats distincts les témoignages portant sur deux comparaisons distinctes se situant à deux niveaux successifs.

2.b.α. Le niveau récent

Pour une ATG du 𝔐 tibérien classique, ce niveau récent (que l'on peut caractériser comme 'proto-massorétique') sera constitué par les données comparatives éclairant le *développement des formes textuelles issues de la standardisation* du texte consonnantique (vers 100 apr. J.-C.) et *antérieures à la fixation de la tradition tibérienne classique* en des miṣḥafim incluant texte consonnantique, voyelles et teamîm. On fera essentiellement appel ici aux mss des grottes de la seconde révolte (par exemple le rouleau des 12 Prophètes de Murabbaᶜât), aux versions hexaplaires (α′, θ′, σ′ et la ε′), à la 𝔙 (dépendant à la fois de ces dernières et de traditions d'interprétation juive recueillies par Jérôme), à la 𝔖 (dans la mesure où elle échappe à l'influence du 𝔊) et au 𝔗 (qui témoigne plus souvent d'une tradition d'exégèse juive que d'une Vorlage distincte du 𝔐).

2.b.β. Le niveau ancien

Le niveau ancien de cette ATG groupera les données illustrant une *comparaison du texte standardisé avec d'autres formes contemporaines de sa standardisation ou antérieures à cet événement* (formes que nous avons caractérisées comme 'prémassorétiques' ou 'extramassorétiques'). Ici, les mss de Qumrân (quoiqu'ils soient trop souvent fragmentaires et appartiennent à des traditions littéraires et textuelles diverses) se situent au premier plan en tant que témoins en langue hébraïque. Pour la Torah, le Samaritain occupe une place d'édition canonique dont certains fragments de Qumrân ont prouvé l'enracinement fort ancien. Quant à la 'Septante', elle est difficile à utiliser parce que, presque dès sa traduction, elle a fait l'objet de tentatives de recension sur un hébreu différent de celui qui lui avait servi de Vorlage. Ensuite, en plusieurs de ses branches (au moins l'origénienne et l'antiochienne), elle a subi l'influence du texte protomassorétique par l'intermédaire des versions rassemblées dans les Hexaples d'Origène. D'autre part, en certaines de ses lignes de transmission elle a subi des développements rédactionnels et en d'autres des retouches atticisantes. Ces difficultés soulignent la nécessité d'une CTR autonome de la tradition textuelle grecque, mais elles ne mettent cependant pas en question le fait que *le 𝔊 ancien* (atteint à travers ses témoins multiples et souvent divergents), du fait de sa large et puissante présence, *constituera toujours pour nous l'interlocuteur principal* des types textuels protomassorétique et prémassorétique.

3. Présentation des témoignages pertinents?

Il serait bon qu'un apparat critique donne de façon aussi complète, équilibrée, claire et sobre que possible *l'ensemble des témoignages pertinents* sur le fait textuel dont il s'agit. Cela implique qu'il remplisse un certain nombre de conditions.

3.a. Les témoins pertinents

Dans l'élaboration des divers apparats dont nous venons de parler, on devra considérer comme *risquant de n'être pas pertinents* deux catégories de témoignages, ce qui ne veut pas dire qu'il faille les bannir systématiquement des apparats critiques.

3.a.α. La progéniture des collatéraux

Donnons quelques exemples de ce type de témoignage non pertinent à propos des divers types d'apparats.

— Pour *l'apparat de CTR visant le 𝔐 tibérien classique*, il sera, le plus souvent, inutile de faire appel aux "*manuscrits de Kennicott*" qui constituent *pour la plupart la progéniture abâtardie de lignes* de transmission que l'on doit considérer comme *collatérales* par rapport aux témoins anciens du texte tibérien classique. Pour accéder aux formes textuelles collatérales, il suffira donc, le plus souvent, de faire appel au témoignage de *quelques grands anciens* comme le ms Reuchlin ou l'ancien ms Ebner 2 de Nürnberg[659], ou encore l'ancien ms Erfurt 3[660]. Quand nous disions qu'il ne faut pourtant pas bannir systématiquement des apparats les témoignages d'une pertinence

---

[659] Aujourd'hui Add 21161 de la British Library.

[660] Aujourd'hui Berlin Or fol 1213.

douteuse, nous pensions à des “progénitures de collatéraux” *d'un intérêt exceptionnel* tels que le ms Paris BN hébr 1-3 qui, jusqu'à la fin du XVIIIe siècle appartint aux jésuites de Cologne, ou bien le ms Arundel Or 16 de la British Library dont les massores sont particulièrement riches. Rappelons enfin que *la tradition yéménite* constitue un cas à part, puisque son témoignage de haute qualité ne nous est généralement accessible qu'à partir de témoins fort récents. Il ne s'agit plus d'enfants, mais de petits-enfants des collatéraux.

— Pour *l'apparat d'ATG de niveau récent*, on devra tenir compte de ceux des témoins grecs, syriaques ou coptes qui attestent *un texte recensé* directement ou indirectement *sur le texte hébreu prémassorétique ou protomassorétique*. Par contre, on devra être très réservé dans l'usage que l'on fera des citations bibliques puisées dans la littérature talmudique et midrashique. En effet, il est d'ordinaire difficile de *déterminer le degré de littéralité des allusions* en question et les éditions des Talmuds et des Midrashim ont maintes fois assimilé leur contenu au Texte Reçu, si bien qu'il faudra se reporter à une tradition textuelle de ces écrits souvent peu cohérente. Ces citations et allusions peuvent donc être considérées comme la *progéniture de textes protomassorétiques de type vulgaire*, c'est-à-dire de collatéraux de la ligne textuelle qui aboutit au 𝔐.

— Dans *l'apparat d'ATG* concernant le texte hébreu *au niveau ancien*, il sera inutile de citer les témoins qui permettent d'établir l'état primitif du 𝔊. *La place de ces témoins sera dans l'apparat de CTR d'une édition du 𝔊* et non dans un apparat concernant le texte hébreu. *On évitera* donc *de citer côte-à-côte*, ainsi que le font trop souvent les apparats de BH123S *tout ou partie des sigles* 𝔊𝔄̈𝔏𝔎𝔖𝔄. En effet le sigle 𝔏 (= Vetus Latina) doit seulement intervenir comme témoin dans l'établissement du texte du 𝔊 et ne constitue donc pas un témoin extérieur à lui, puisque, jusqu'à plus ample informé, il en dépend exclusivement. Quant à la 𝔄̈ (= Éthiopienne), sa tradition textuelle peu cohérente est attestée par des témoins assez récents. Elle est, comme 𝔄 (Arabe), dépendante, pour l'essentiel, de certains stades tardifs des traditions textuelles du 𝔊 ou de la S. La 𝔎 (= Copte) est une fille du 𝔊 et, à ce titre, n'a rien à faire dans un apparat portant sur le texte hébreu lorsqu'elle atteste la même leçon que le 𝔊. Par contre, il peut arriver qu'un ou plusieurs des divers états du 𝔎 (Sahidique, Akhmimique, Bohaïrique, Fayumique) s'émancipe du 𝔊 parce qu'il a été recensé directement ou indirectement[661] sur l'hébreu. La 𝔖 (= S = Peshitta), nous l'avons montré, dépend assez souvent du 𝔊. Lorsque l'on serait tenté d'associer le sigle S au sigle 𝔊, on peut donc s'en dispenser, car il y a toutes les chances que l'on se trouve dans un de ces nombreux cas de dépendances et *les deux sigles feraient double emploi*. Les *versions filles du 𝔊* constituent pour le texte hébreu prémassorétique, *la progéniture d'un collatéral* (le 𝔊). À ce titre, elles n'ont pas voix au chapitre dans l'ATG de niveau ancien. Mais ces mêmes versions peuvent retrouver voix au chapitre dans l'ATG de niveau récent, *dans la mesure où elles gardent les traces d'une recension sur un texte hébreu plus récent* que la Vorlage du 𝔊. Ce sera le cas pour certaines branches du 𝔊 directement recensées sur l'hébreu (par exemple la recension καίγε ou les versions d'Aquila ou de Symmaque de tradition directe) ou indirectement recensées (l'origénienne ou l'antiochienne qui dépendent des versions dites “hexaplaires” à travers le témoignage des hexaples).

3.a.β. Les options exégétiques traditionnelles

Nous avons eu l'occasion de montrer[662] que les versions entretiennent des relations étroites avec des lignes d'interprétations traditionnelles, si bien que *maintes “variantes” ont bien plus de chances d'être des exégèses*. Faut-il bannir des apparats ces pseudo-variantes? Lorsqu'il s'agit des leçons de certains grands témoins comme le 𝔊, les versions hexaplaires ou la 𝔙, il semble préférable de les inclure dans les apparats, mais *en les qualifiant clairement d'exégèses*, quitte à *expliquer* par ailleurs *les liens qui les unissent aux traditions juives d'interprétation*. En effet, si on ne les incluait pas, ceux qui sont habitués à les voir citées comme des variantes textuelles croiraient que ces leçons n'ont pas été prises en considération. Ce que nous venons de dire des leçons relevant d'une tradition d'interprétation vaut aussi pour les leçons où renaissent, de

---

[661] À travers un témoin grec lui-même recensé, comme le papyrus de Washington dans le cas des 12 Prophètes.

[662] Pp. ccxv à ccxviii.

génération en génération, *des options qui sont "dans l'air"* parce que le contexte immédiat ou des parallèles bien connus les suggèrent à la main des copistes ou à l'imagination des traducteurs. Elles aussi devront figurer dans les apparats, mais qualifiées par *un facteur approprié*.

3.b. Présentation complète et équilibrée

Les apparats de BH123S, ayant le plus souvent pour but d'appuyer une proposition de correction, passent d'ordinaire sous silence les témoins qui appuient le 𝔐 et ne présentent que ceux qui appuient la correction proposée, c'est-à-dire *une partie seulement de ceux qui sont considérés comme s'éloignant du 𝔐*. Une présentation complète et équilibrée des témoins requerrait que l'on donne *d'une manière aussi détaillée ceux qui appuient le texte choisi et ceux qui s'en éloignent*, en répartissant ces derniers *en autant de sous-catégories qu'ils représentent d'options textuelles* distinctes. Les précisions que nous venons de donner sur la pertinence des témoignages permettront de comprendre en quel sens nous comprenons ici l'adjectif 'complet'. Il ne s'agit pas de citer le plus grand nombre possible de témoins. En effet, *lorsque des témoins dépendent probablement l'un de l'autre, la juxtaposition de leurs sigles déséquilibrerait l'apparat*.

3.c. Présentation claire et sobre

Il y aura toujours *conflit entre les deux exigences de clarté et de sobriété*. En effet, pour qu'un apparat soit clair, il a besoin d'explications et de justifications. Pour qu'il soit sobre, il faut que ces données soient fournies sous forme de facteurs de modifications abrégés dont l'interprétation sera souvent ambigüe. Aussi échappera-t-on difficilement à la *nécessité de joindre à l'édition un commentaire explicitant la portée de ces facteurs abrégés*. Insistons ici sur une nécessité qui s'est imposée à nous de plus en plus au cours de notre recherche: *au niveau du commentaire*, les difficultés textuelles doivent être *traitées dans des cadres amples* (un ou plusieurs versets, en tenant compte des parallèles littéraires pertinents), alors que, *au niveau de l'apparat*, il faut les *fractionner mot par mot* si l'on veut pouvoir comparer les divers témoins de façon suffisamment précise.

4. Ambigüité des apparats critiques

Au cours de notre recherche, nous nous sommes trouvés plusieurs fois placés devant une *situation paradoxale*. En voici quatre exemples.

4.a. Disparition des chevaux et des mulets

Le recensement des déportés qui revinrent à Jérusalem est donné en deux états parallèles par Esd 2,1-70 et par Ne 7,6-72. Après la mention des chanteurs et des chanteuses (Esd 2,65 en compte 200 alors que Ne 7,67 en compte 245), la liste d'Esdras ajoute: 736 chevaux, 245 mulets, 435 chameaux et 6.720 ânes, alors que celle de Néhémie, donnant le même nombre de chameaux et d'ânes, ne mentionne ni chevaux ni mulets. On peut être à peu près certain qu'il s'agit là de l'omission des sept mots מאתים סוסיהם שבע מאות שלשים וששה פרדיהם du fait d'un *homéoarcton portant sur מאתים*. Ainsi, sautant de מאתים (= nombre des chanteurs et chanteuses) à מאתים ארבעים וחמשה (= nombre des mulets), *le 𝔐 de Néhémie a attribué aux chanteurs et chanteuses le nombre des mulets* en omettant la mention de ces derniers ainsi que des chevaux qui les précédaient. S'accordent en Néhémie pour omettre les chevaux et les mulets: le 𝔐 tibérien classique, tous les mss de la 𝔙 et la 𝔖. Flavius Josèphe (Ant XI § 72) mentionne lui aussi 245 chanteurs et chanteuses, mais ni chevaux ni mulets. En effet, la vieille traduction grecque qu'est Esdras A (en 5,41s) est entièrement conforme au 𝔐 original de Néhémie en ce qu'elle compte 245 chanteurs et chanteuses qu'elle fait suivre immédiatement par 435 chameaux, quoique la plupart de ses témoins aient inséré (après les chameaux!) les chevaux et les mulets. Quant au 𝔊 de Néhémie, il mentionne comme le 𝔐 245 chanteurs et chanteuses, puis sa tradition textuelle s'éparpille, la majorité des témoins omettant chevaux et mulets alors que certains (dont le ms Vaticanus) omettent aussi les chameaux (par un homéotéleuton secondaire), tandis que d'autres réinsèrent (à des places variées) les chevaux et les mulets. Ajoutons pour finir que bon nombre de mss du 𝔐, ainsi que les éditions courantes du 𝔐 (avant celle de Baer) et toutes celles de

la 𝔙 (avant celle de San Girolamo) mentionnaient aussi en Néhémie les chevaux et les mulets. Mais *le fait que toutes les formes amplifiées de Néhémie s'accordent sur le nombre de 245 pour les chanteurs et chanteuses prouve de manière irréfutable que toutes ces formes dérivent (ainsi que Esd A 5,41s) d'une forme textuelle ayant subi l'homéoarcton*, puis ayant été *réamplifiée par emprunt au parallèle* de Esd 2,65s[663]. Voilà donc un cas où — pour Ne 7,67s — un apparat de critique textuelle reconstructrice sur témoins devra, dans sa recherche du plus ancien état textuel attesté, *retenir une forme textuelle mutilée par un très ancien accident*, de préférence à des formes réenrichies par des compléments plus récents. Ce cas nous montre aussi — précisons-le tout de suite — que *la CTR sur témoins doit absolument être complétée par une ATG* qui situera la genèse de cette forme mutilée par une analyse des données qui permettent de reconstituer l'accident qu'elle a subi.

4.b. La cornemuse s'est-elle tue?

Les vss 5, 7, 10 et 15 du ch. 3 de Daniel énumèrent le cor, la flûte, la cithare, la harpe, le luth, la cornemuse et tous les genres d'instruments, avec la seule différence que la cornemuse (סוּמְפֹּנְיָה) manque dans la deuxième liste, selon le 𝔐. En effet on peut facilement prouver que la présence de ce mot en une quinzaine de mss du 𝔐 constitue, en cette deuxième liste, un ajout secondaire, puisque *la massore du 𝔐 considère l'absence de ce mot dans le vs 7 comme un fait si clairement établi qu'elle ne s'attache qu'à relever* les différences de graphie et de ponctuation de chaque nom d'instrument en ses diverses apparitions et, entre autres *ces particularités pour les trois* (jamais quatre!) *occurrences de la "sumponia"*. En un quadruple parallèle à la *symétrie si lourdement appuyée*, on ne saurait admettre cependant que *l'absence de l'un des instruments dans la deuxième liste puisse être intentionnelle*[664]. Mais ici le 𝔊 ancien ne nous apporte aucune aide, car il n'atteste qu'en sa première occurrence (au vs 5) l'énumération complète des instruments, alors qu'il l'abrège, dans les trois occurrences suivantes, en "de la trompette et de tous timbres musicaux". Quant au θ′, aucun de ses témoins anciens ne mentionne συμφωνίας dans les quatre listes à la fois et aucun d'entre eux ne l'omet dans les quatre listes à la fois. Si nous limitons notre enquête à ceux des témoins qui attestent quatre fois la liste des instruments, on notera en effet que *seuls les témoins les plus tardifs* (certains mss du 𝔐, les mss récents de θ′, la 𝔙 et la 𝔖) *généralisent la présence de la "sumponia"* dans les quatre occurrences de la liste. Jérôme témoigne d'ailleurs du peu d'intérêt qu'il porte à cette liste par la manière dont, en son commentaire, il l'abrège au vs 7 et l'omet aux vss 10 et 15. Les traditions plus anciennes (témoins plus anciens de θ′, ajouts hexaplaires et témoins tibériens anciens du 𝔐) attestent l'omission de ce mot en une ou plusieurs occurrences de la liste, sans que nous puissions tirer de leur témoignage une certitude sur le lieu primitif où se produisit cette omission. Nous devons donc *considérer comme perdu l'état originel où tous les noms devaient figurer en toutes les listes*, puisque ce n'est qu'*en vertu d'ajouts secondaires* que certains témoins récents nous offrent *un état complété* de toutes les occurrences de ladite liste. Une CTR du 𝔐 devra *respecter au vs 7 l'absence* de la "sumponia", alors qu'un commentaire d'ATG *montrera aisément le caractère secondaire de cette absence*.

4.c. Une ou plusieurs femmes?

Alors que, pour le mot אִשָּׁה, Ézéchiel fait un large emploi du pluriel normal נָשִׁים, Éz 23,44 est le seul endroit de ce livre (et d'ailleurs de tout le 𝔐) où il lui donne pour pluriel la forme אִשֹּׁת dont la présence y est bien *garantie dans les meilleurs témoins du 𝔐 par une mp* ל׳ וחס׳ *reconnaissant à cette forme la même valeur que celle de* אִישׁוֹת qui apparaît plusieurs fois dans les 'plus' du Pentateuque samaritain. En Éz 23,44 la vocalisation plurielle אִשֹּׁת a d'ailleurs l'appui de α′, de la 𝔙 et de la 𝔖, alors que les témoins du 𝔗 se divisent entre le pluriel et le singulier. En effet, une vocalisation אֵשֶׁת apparaît ici chez plusieurs mss du 𝔐, l'un d'entre eux (Urbinates 1) allant jusqu'à donner côte-à-côte la vocalisation au singulier et la mp qui la contredit. Ici, le témoignage du 𝔊 est important. Lisant très probablement la vocalisation אִשֹּׁת, mais étant dérouté par elle, il la traduit par τοῦ ποιῆσαι, *s'étant servi, comme clé d'interprétation,*

---

[663] Cf. CT1 564s.

[664] Cf. CT3 441,47-50.

de l'expression très courante לַעֲשׂוֹת. Étant donné que la forme אִשֹּׁת, quoique fermement garantie par la massore et par α', est dans l'hébreu biblique une vocalisation unique et que c'est *de cette forme que dérivent, sur des lignes divergentes*, d'une part la traduction du 𝔊 et, d'autre part, la vocalisation en singulier des mss facilitants du 𝔐, nous avons estimé que la leçon אִשֹּׁת est ici l'état le plus ancien auquel nos témoins nous permettent de remonter, la vocalisation authentique אֵשֶׁת n'ayant été retrouvée par quelques mss que *par une assimilation à la vocalisation usuelle* de ces consonnes. Ici encore, un apparat de CTR devra donc donner *la préférence à la vocalisation fautive comme étant la forme la plus ancienne* à laquelle nos témoins nous permettent de remonter. Cependant, un commentaire d'ATG devra (comme nous le faisons en CT3 200,52 à 201,11) *expliquer les motifs de cette fausse vocalisation en pluriel.*

4.d. Un roi change d'identité

En 2 Ch 22,6 toutes les éditions et la grande majorité des mss médiévaux du 𝔐 s'accordent avec les mss d'Alep et Firkovitch, ainsi qu'avec le ms Berlin Or qu 680 (seul ms babylonien ici connu), pour *faire descendre "Azaryahu", fils de Joram roi de Juda, à Yizréel pour visiter Yoram, fils d'Akhab* qui était blessé. Le contexte historique et littéraire (22,7) ainsi que le parallèle de 2 R 8,29 s'accordent à montrer qu'il s'agit ici d'une faute du Chroniste ou de l'un de ses premiers copistes et que c'est "Akhazyahu" qui serait la leçon authentique. D'ailleurs, c'est bien Οχοζειας que portent ici tous les témoins du 𝔊. Nous avons cependant montré[665] qu'*il faut se défier sur ce point du 𝔊* qui, par cette même transcription Οχοζειας a déjà en 21,17 assimilé la forme יְהוֹאָחָז que donne là le récit propre au Chroniste, à la forme courante אֲחַזְיָהוּ. Le plus probable est donc qu'à plus forte raison ici, *sous la pression du contexte et du parallèle* ci-dessus mentionné, *il a écrit le nom qui était 'dans l'air'*. Ici la 𝔖 qui dépend du 𝔊 ne mérite pas d'être citée à part. Le cas de la 𝔙 est intéressant. En effet, il a fallu attendre l'édition de San Girolamo pour y lire *"Azarias" qui est sa leçon authentique*, alors que les éditions précédentes, avec la majorité des mss avaient, sous les pressions susdites, écrit ici "Ochozias". Grâce aux listes traditionnelles de ḥillufim, la tradition textuelle du 𝔐 a, comme on pouvait s'y attendre, mieux résisté à la pénétration de cette leçon facilitante et assimilante. Étant donné cet état des témoins, nous avons estimé peu probable qu'aucun d'entre eux nous ait préservé la leçon originale "Akhazyahu". Il est bien plus probable que ce soient *les diverses pressions qu'exerce cette leçon qui l'aient fait pénétrer dans les parties les moins résistantes de la tradition textuelle*. Voilà donc un cas où il nous est apparu qu'une critique textuelle honnêtement conduite doit aboutir à la conclusion que *la leçon authentique de l'hébreu, quoiqu'attestée par de nombreux témoins, échappe aux prises de la critique textuelle*, car elle n'est pas attestée par eux *à titre de leçon originelle*, mais *à titre d'assimilation au contexte ou à un parallèle*. Ici encore, il faudra donc distinguer *les deux déontologies distinctes* de la CTR et de l'ATG.

Ces quatre cas sont paradoxaux parce que *de nombreux témoins ont pressenti ou reconstitué, par des démarches variées, un texte* qui avait été accidentellement mutilé (4a et probablement 4b), une forme qui avait été indûment mise au pluriel (4c) ou deux noms de rois qui avaient été confondus (4d). Mais ces cas nous permettent de distinguer clairement: 1º la tâche de la critique textuelle reconstructrice qui, travaillant sur témoins, doit se contenter d'établir *la plus ancienne forme accessible par témoins* et, 2º la tâche de l'analyse textuelle génétique qui *remonte en-deçà de la corruption textuelle en question*. En ces cas où le plus ancien texte attesté est clairement corrompu, la meilleure solution pour le traducteur sera probablement de traduire le texte original ainsi reconstitué, tout en indiquant en note la manière dont on y a accédé. Sur ces questions, nous nous étendrons plus largement dans notre introduction au prochain volume de CTAT. Nous avons seulement voulu montrer ici que, dans un apparat critique, la mention des témoins textuels doit toujours faire l'objet d'une *qualification adéquate*.

---

[665] En CT1 501.

Nous ne voudrions pas achever cette introduction, où nous avons étudié les problèmes que pose l'accès aux divers témoins textuels de l'Ancien Testament, sans formuler quelques desiderata sur ce qui pourrait faciliter l'accès aux plus importantes des versions de l'Ancien Testament. Un premier desideratum qui vaut pour la plupart des éditions critiques est le suivant: À partir du moment où les variantes concernant un mot ou un groupe de mots engagent à citer comme les appuyant un nombre important de témoins, il serait très utile que *l'on explicite clairement la liste complète des témoins pertinents* (c'est-à-dire vraisemblablement indépendants les uns des autres) *qui appuient le texte que l'on a choisi*. En effet, étant donné, d'une part, la difficulté d'interpréter l'argument de silence et, d'autre part, la difficulté à faire une liste précise et exhaustive de ceux des témoins qui n'ont pas été mentionnés dans une liste de variantes souvent fort ramifiée, on se trouve souvent dans l'incertitude pour énumérer ceux des témoins qui appuient le texte retenu par l'éditeur.

Un second desideratum valable pour beaucoup d'éditions porte sur *les divisions du texte. Chaque version a ses traditions propres en ce domaine* et les éditeurs se laissent en général trop influencer par la division en versets du 𝔐 et par la division en chapitres de la 𝔙 selon le texte standardisé qui en a été édité au XIIIe siècle par l'Université de Paris. Nous indiquerons de façon plus précise la manière dont cette question nous paraît se poser pour telle ou telle des versions auxquelles nous allons, pour finir, consacrer quelques mots.

<u>*2. Le 𝔊*</u>

L'édition de Göttingen du 𝔊 est, surtout en ses derniers volumes, une belle réussite. Mais nous avons indiqué par d'assez nombreux exemples qu'elle pourrait être sérieusement améliorée dans le domaine des divisions du texte[666]. À ce propos, nous avons vu le profit que l'on peut tirer de la lecture du 𝔊 par les Pères grecs qui l'ont commenté et qui, bien souvent, *le divisaient et le comprenaient autrement que nous ne le faisons*. Le travail de traduction commentée accompli sur la "Septante" par l'équipe de "la Bible d'Alexandrie" apportera en ce domaine des données précieuses.

Nous avons indiqué comment *certaines des éditions faites par Ziegler, il y a plusieurs décennies, mériteraient d'être reprises* en tenant compte de certains témoins que Ziegler ne connaissait pas (le rouleau du Naḥal Ḥever)[667] ou qu'il ne connaissait que de façon seulement partielle (le papyrus 967)[668] ou auxquels il a attaché trop peu d'intérêt (le texte de la Complutensis)[669].

Ajoutons que la tradition textuelle de la "Septante" est chose si complexe que l'on ne peut que saluer avec joie l'initiative de N. Fernández Marcos et de J.-R. Busto Saiz d'*éditer "El Texto Antioqueño de la Biblia Griega"* sur des bases plus saines que celles sur lesquelles Lagarde avait tenté de fonder son édition.

<u>*3. Les versions hexaplaires*</u>

L'édition de Field est excellente, mais le fait qu'il ait travaillé presque entièrement de seconde main et le fait que l'on ait obtenu accès depuis à beaucoup de nouvelles sources de fragments hexaplaires imposent *une reprise de son travail sur des bases nouvelles*. Nous ne reprendrons pas ici la mention que nous avons faite dans cette introduction des problèmes particuliers liés à l'usage de chaque source de fragments hexaplaires avec lesquelles nous avons eu l'occasion de nous familiariser: le ms Barberini[670], Jérôme[671], la Syrohexaplaire[672] et les scolies marginales de mss du 𝔊[673].

---

666 Cf. ci-dessus pp. cxvii à cxxiv.

667 Cf. ci-dessus, pp. cxl à cxliv.

668 Cf. ci-dessus, pp. cxxv et suivante.

669 Cf. ci-dessus pp. cxxvi à cxl.

670 Cf. ci-dessus pp. clxiv à clxvii.

671 Cf. ci-dessus pp. clxvii à clxxii.

672 Cf. ci-dessus pp. clxxii à clxxv.

Lorsque l'on use sans discernement de ces sources, on aboutit à *des aberrations comme l'index d'Aquila de Reider et Turner* où certains croient pouvoir puiser avec sécurité des leçons authentiques de α′. Dans l'état actuel de l'édition des versions hexaplaires, *toute attribution d'un fragment à l'une d'entre elles doit faire l'objet d'un jugement critique motivé.*

4. La 𝔙

L'édition de San Girolamo a fait faire un grand pas en avant à notre connaissance de la 𝔙. Mais, pour la 𝔙 comme pour les versions hexaplaires, *une édition vraiment critique des commentaires de Jérôme fait gravement défaut.* Ses lemmes et ses explications qui pourraient nous apporter beaucoup pour un regard critique sur son activité de traducteur ont souvent été retouchés à partir des formes courantes de la 𝔙.

D'autre part, il serait utile, ici comme pour le 𝔊, d'étudier plus à fond *la syntaxe de la 𝔙 qui a été adaptée artificiellement,* en presque toutes nos éditions, *à la division en versets* issue de la tradition de ponctuation du texte hébreu. Il faudrait étudier de plus près les restes, souvent incertains, de la division par Jérôme de son texte en "cola et commata", ainsi que *les divisions textuelles souvent très raffinées* de certains mss latins et de certaines éditions antérieures à la division de la 𝔙 en versets.

Rappelons aussi, dans le domaine de l'histoire des éditions critiques de la 𝔙, les deux graves déficiences que nous avons relevées en deux options de Dom Quentin: 1º celle qui l'a amené à surévaluer (et à citer régulièrement) Laridius, alors qu'il *sous-évaluait* (et ne citait pas) *Gadolo* et 2º celle qui l'a amené à citer les leçons que la crainte des théologiens de Sorbonne a amené Robert Estienne à placer dans le texte de sa Bible de 1540 et non pas *celles qu'il avait placées en marge, dans le premier apparat critique qui ait été confectionné pour la 𝔙.*

5. La 𝔖

L'édition de Leyde confirme ce que l'on pressentait déjà par ailleurs: que le texte de la 𝔖 a été *beaucoup plus unifié que celui des autres versions.* Mais des pas en avant sont encore possibles pour en acquérir une meilleure connaissance.

Il est regrettable que l'Institut de la Peshitta n'ait pas essayé de *nous informer plus complètement sur les seyamé et autres points diacritiques* qui accompagnent le texte dans les mss en estranghelo. Même si, dans ce domaine, ont doit avoir un regard très critique, une connaissance des données nous manque totalement, alors qu'elle pourrait sûrement nous fournir quelque éclairage.

Il est aussi regrettable que l'édition de Leyde ne mentionne *ni les éditions* qui l'ont précédée *ni la tradition textuelle indirecte.* Nous avons constaté que celle de Mossul pourrait fournir des données qui ne sont pas sans intérêt et il en va probablement de même pour celle d'Urmia. Des sondages dans les commentaires d'Éphrem nous ont montré aussi que la tradition indirecte ancienne pourrait compléter de façon fort utile les données des manuscrits.

6. Le 𝔗

C'est sûrement dans le domaine du 𝔗 que nous ressentons les manques les plus regrettables. Tout au long de notre étude, nous avons eu l'occasion de montrer que l'édition de Sperber n'offre qu'*une vue très étroite, et parfois erronée, sur la tradition textuelle du 𝔗.* Elle est fondée sur un manuscrit yéménite de la British Library et n'en dépouille complètement dans son apparat que deux ou trois autres. Sans nier l'intérêt de ces manuscrits, ils ne représentent que *l'un des nombreux courants dans lesquels a serpenté au long des siècles la tradition textuelle du 𝔗.* Il faudrait y ajouter bon nombre de mss anciens en vocalisation tibérienne, alors que Sperber n'a tiré que quelques rares variantes consonnantiques de quelques-uns d'entre eux, s'abstenant de toucher à certains témoins de première importance comme le ms Vatican ebr 448 pour Onqelos ou les mss Urbinates 1 et Berlin Or fol 1 à 4 pour l'ensemble de la Bible, ainsi que d'exploiter réellement les nombreux fragments de la geniza du Caire.

---

[673] Cf. ci-dessus pp. clxxv à clxxvii.

Comment Sperber peut-il, d'autre part, intituler "The Hagiographa" son volume IV A qui ne contient — et sans apparat! — que le ℭ des Chroniques[674] et celui des Megillot[675]? R. Le Déaut et J. Robert nous ont depuis réédité le ℭ des Chroniques à partir du ms Urbinates 1. Mais aucune édition n'a encore fait usage du ms Berlin Or fol 1-4 qui contient aussi ce targum[676]. Quant aux *très riches targums de Job et des Psaumes et au targum des Proverbes offrant des relations si bizarres avec la S* de ce livre, Sperber paraît en ignorer l'existence.

Comme on peut le constater, ceux qui s'adonneront à la tâche très louable de fournir de bonnes éditions critiques des diverses formes canoniques de l'Ancien Testament ont encore du pain sur la planche.

Annexe:

Normes de hauteur des colonnes du Séfer Torah

Nous avons vu[677] que la tradition des soferim attribuait au Cantique de la Mer une colonne dans le Séfer Torah et au Cantique de Moïse deux colonnes. En effet, en comptant les deux lignes vides qui, selon la tradition, doivent les encadrer, le total des lignes des deux cantiques et des lignes qui doivent les précèder et les suivre donne, pour le premier: 5+1+30+1+5=42 et pour le second: 6+1+70+1+6=84. Ce calcul suppose donc que l'on écrit le Séfer Torah en colonnes de 42 lignes. Mais il semble que ce ne soit pas le cas.

1 Les vues de Maïmonide et de ses successeurs

Prenons pour point de départ le Mishné Torah de Maïmonide. Nous y lisons[678]: "Il y a d'autres choses qui n'ont pas été dites dans la Gemara, mais à propos desquelles les soferim disposent de coutumes traditionnelles qu'ils se transmettent l'un à l'autre. Par exemple, ils comptent comme nombre de lignes pour chaque page pas moins de 48 et pas plus de 60". Un peu plus loin[679], Maïmonide relate que le Séfer Torah qu'il a écrit avait 51 lignes par page[680]. Il semble que tous les témoins textuels du Mishné Torah s'accordent sur ces nombres. Le commentaire הגהות מיימוניות[681] explique: "De fait, dans la Masséket Soferim, il s'agit de 48 lignes conformément au nombre des étapes (מסעות) du désert, comme il est dit (Nb 33,2): וַיִּכְתֹּב מֹשֶׁה אֶת־מוֹצָאֵיהֶם לְמַסְעֵיהֶם, ou bien de 60 lignes, ce qui correspond au nombre des myriades d'Israël, ainsi qu'il est dit (Ex 34,27): כְּתָב־לְךָ אֶת־הַדְּבָרִים הָאֵלֶּה, ou bien de 72 lignes, conformément au nombre des anciens, selon ce que dit l'Écriture (Nb 11,16): אֶסְפָה־לִּי שִׁבְעִים אִישׁ, jusqu'à (Nb 11,26): וְהֵמָּה בַּכְּתֻבִים, ou bien de 98 lignes qui correspond aux malédictions qui sont dans le Deutéronome, comme il est dit (Dt 28,58): אִם־לֹא תִשְׁמֹר לַעֲשׂוֹת, jusqu'à (ibid.): הַכְּתוּבִים בַּסֵּפֶר הַזֶּה". Moshé de Coucy, dans son Semag[682], dit: "Le nombre des lignes contenues dans une colonne, selon la Masséket Soferim, est ou bien de 60, ou bien de 48". Mordekhai ben Hillel Ashkénasi[683] répète les mêmes données.

---

674 Où il recopie l'édition de Lagarde en prétendant qu'elle est celle du "manuscrit unique", alors que Lagarde dit avoir consulté trois mss pour son édition.

675 Tiré pour Ruth de l'édition Ben Ḥayim et, pour les quatre autres rouleaux d'un unique ms de la British Library.

676 Lagarde, connaissant le ms d'Erfurt (= Berlin Or fol 1210 et 1211), a cru à tort que "l'autre ms de Berlin" qui contenait également ce targum était le Kennicott 607 (= Berlin Or fol 5-7) qui, de fait, ne le contient pas, alors que c'est le Berlin Or fol 1-4 (= Kennicott 150) qui le contient.

677 Ci-dessus, p. lx.

678 הלכות ספר תורה, ספר אהבה, VII, 10.

679 IX, 10.

680 Sous l'influence de Maïmonide, les yéménites ont gardé 51 comme nombre de lignes standard de leur Séfer Torah.

681 Dont le rédacteur est Meïr Kohen qui vivait vers 1300.

682 הלכות ספר תורה, 25e commandement. Le *Semag* (= Séfer Miṣwot Gadol) fut achevé en 1250. Pour ces nombres, l'édition princeps n'offre pas de variante.

683 הלכות קטנות, en Alfasi, éd. Constantinople 1509, p. 21b. Mordekhai mourut en 1298.

2. Restes d'une tradition dissonante

Cette série de témoins paraît dépendre d'un état textuel de la Masséket Soferim où ils lisent 48 comme le nombre minimum de lignes d'une page du Séfer Torah. Cependant une autre lignée d'informateurs semble porteuse d'une tradition différente. En effet, Moshé Isserles[684], dans son commentaire sur la somme halakhique Shulḥan ʿArukh[685], dit que les soferim ont coutume de donner aux pages "pas moins de 48 lignes (et certains disent 42) et pas plus de 60". Cette insertion "certains disent 42" sera éclairée par Jacob ben Asher[686], le Baal ha-Ṭurim[687]: "Les soferim ont aussi la coutume, à propos du nombre des lignes, qu'il ne faut en faire pas moins de 48 et pas plus de 60. Et c'est écrit ainsi dans la Masséket Soferim. Mais R. Judah Barceloni[688] a écrit 42 et donne comme siman (Ps 68,18): אֲדֹנָ֣י בָ֑ם סִינַ֥י בַּקֹּֽדֶשׁ".

Jacob tire l'ensemble de ces données du commentaire de son père Asher ben Yeḥiel[689] sur les Halakhot d'Isaac Alfasi où Asher écrit: "Nombre des lignes: les soferim avaient coutume, selon la Masséket Soferim, d'en faire 48 ou 42[690]. C'est ainsi que Rambam (= Maïmonide) a écrit que, selon la coutume des soferim, il fallait en faire pas moins de 48 et pas plus de 60. Mais, au nom des Gaonim, R. Judah Barceloni a écrit 42 et donne comme siman (Ps 68,18): אֲדֹנָ֣י בָ֑ם סִינַ֥י בַּקֹּֽדֶשׁ".

Comme on le constate, Jacob a condensé les données fournies par son père: c'est en effet à la citation de Maïmonide faite par Asher qu'il a emprunté le "pas moins de 48 et pas plus de 60" qu'il prête à la Masséket Soferim. Asher mentionnait, pour le texte de la Masséket Soferim, une hésitation entre la leçon 48 et la leçon 42 et entendait régler la discordance entre la leçon 42 et le minimum 48 retenu par Rambam en relevant que Judah Barceloni fondait sur les Geonim le nombre 42. Quant à Jacob ben Asher, du fait de l'attribution indue de la leçon de Rambam à la Masséket Soferim, il ne mentionne plus pour ce dernier ouvrage aucun nombre inférieur à 48. La célébrité de l'œuvre de Jacob ben Asher peut avoir été la cause de la déformation de 42 en 60 qui s'est produite dans la plupart des témoins de la tradition textuelle de l'ouvrage de son père, ainsi que de la fausse tradition qui circula ensuite parmi les auteurs ashkénasim sur les nombres des lignes de Mo figurant dans la Masséket.

3. La Masséket Soferim

En tout cas, tous les témoins textuels aujourd'hui connus de la Masséket Soferim s'accordent pour dire[691]: "Mais, à propos des lignes, les soferim ont été d'avis que à cause des étapes (מסעות), il y en aurait 42 et à cause des myriades d'Israël: 60 et à cause des vieillards: 72 et à cause des châtiments du Deutéronome: 98. Tout cela selon l'Écriture: [42] à cause des étapes (מסעות), car il est dit (Nb 33,2): וַיִּכְתֹּ֨ב מֹשֶׁ֜ה אֶת־מוֹצָאֵיהֶ֛ם לְמַסְעֵיהֶ֖ם; 60 à cause des myriades d'Israël, puisqu'il est dit (Ex 34,27): כְּתָב־לְךָ֖ אֶת־הַדְּבָרִ֣ים הָאֵ֑לֶּה כִּ֞י עַל־פִּ֣י ׀ הַדְּבָרִ֣ים הָאֵ֗לֶּה כָּרַ֧תִּי אִתְּךָ֛ בְּרִ֖ית וְאֶת־יִשְׂרָאֵֽל: de même qu'Israël compte 60 myriades, de même les lignes de la Torah sont au nombre de 60; à cause des vieillards on en comptera 72, car il est dit (Nb 11,16): אֶסְפָה־לִּ֞י שִׁבְעִ֣ים אִ֗ישׁ, et (Nb 11,26): וַיִּשָּׁאֲר֣וּ שְׁנֵֽי־אֲנָשִׁ֣ים ׀ בַּֽמַּחֲנֶ֡ה jusqu'à: וְהֵ֙מָּה֙ בַּכְּתֻבִ֔ים et à cause des châtiments 98 car il est dit (Dt 28,58): "אִם־לֹ֨א תִשְׁמֹ֜ר לַעֲשׂ֗וֹת אֶת־כָּל־דִּבְרֵי֙ הַתּוֹרָ֣ה הַזֹּ֔את הַכְּתוּבִ֖ים". Selon ses témoins textuels, la Masséket Soferim compte donc 42 étapes d'Israël dans le désert, alors que, selon les citations qu'en faisaient Meïr Kohen et Moshé de Coucy, elle en compterait 48.

Il est absolument certain que ce nombre de 48 ou 42 est lié dans la Masséket Soferim aux étapes d'Israël entre l'Égypte et la Terre Sainte. Or, sur le nombre de ces מסעות, il est clair que, de Nb 33,3 à 33,48, on lit 42 fois וַיִּסְעוּ; ce qui correspond au calcul de Rashi au début de la parasha מַסְעֵי, disant: אין כאן אלא ארבעים ושתים מסעות.

---

684 Mort en 1573.

685 טור יורה דעה, הלכות ספר תורה, § 275.

686 Fils de Asher ben Yeḥiel, il mourut vers 1340.

687 Mêmes références que pour le *Shulḥan ʿArukh*.

688 Mort en 1067.

689 הלכות קטנות, fin des הלכות ספר תורה. Asher ben Yeḥiel mourut en 1327.

690 Littéralement: "quarante et huit ou deux". C'est la leçon de l'édition princeps éditée en 1509 à Constantinople: ארבעים ושמונה או שנים; alors que les éditions postérieures écrivent ששים au lieu de שנים, ce qui donne: "quarante et huit ou soixante".

691 Pour traduire ce texte, nous nous fondons sur l'édition de J. Müller, en II,6 et sur l'édition critique de H. Higger en II, 11.

Joël Müller[692] a suggéré que ceux qui rattachent le nombre 48 aux מסעות omettent Ramsès qui n'est qu'un point de départ, mais intègrent les 7 étapes mentionnées en Nb 21,12-20. Il faut objecter à cela 1º que ces 7 toponymes ne sont pas liés, comme les 42 autres, à des emplois caractéristiques du verbe נסע et 2º qu'aucun exégète ancien ne présente ce système.

Mieux vaut, avec Yom Tov Heller[693], estimer que, plutôt que de faire appel à des raisonnements tirés par les cheveux pour lier 48 au nombre des מסעות, il aurait été plus naturel de mentionner les 48 villes lévitiques. Pour ces villes, en effet, le nombre de 48 est mentionné très explicitement en Nb 35,7 et en Jos 21,41. Heller ajoute que le lien entre ces villes et les lignes du séfer Torah aurait pu aisément se faire par Dt 33,10: "Ils enseigneront tes commandements à Jacob et ta Torah à Israël".

Mais il est inutile de chercher une base scripturaire au nombre 48 qui provient tout simplement d'une adaptation du système à base scripturaire offert par la Masséket Soferim au nombre minimum de lignes exigé par Maïmonide.

Quant au nombre de 60 myriades d'Israël qui est censé fonder le nombre de 60 lignes, il n'a pas d'origine proprement biblique, mais on peut le rattacher à une tradition midrashique[694]. Le nombre de 72, comme dans le cas des 72 traducteurs grecs[695], se fonde sur le nombre des 70 anciens plus les 2 qui étaient restés au camp, comme l'indique la référence explicite à Nb 11,16.26. Enfin le nombre des 98 châtiments correspond à l'un des computs possibles du total des châtiments énumérés en Dt 28,16-57, mais ce nombre-là dont on ignore les partisans ne semble enraciné en aucune tradition précise.

4. Les vues des Geonim babyloniens

Constatons que, parmi les nombres de lignes qui nous ont été proposés jusqu'ici, 42 est le seul qui présente deux justifications scripturaires explicites, puisque, à la justification par le nombre des מסעות d'Israël s'ajoute, selon Asher ben Yeḥiel et selon son fils Jacob, une justification par le בם (= 42) de Ps 68,18, justification proposée par Judah Barceloni. Il existe une troisième justification scripturaire de ce même nombre, c'est celle qu'offre Haï Gaon selon une réponse[696] ainsi formulée: "Et ce que vous avez demandé: combien de lignes contient chaque page: 42, le nombre 40 correspondant aux 40 jours durant lesquels la Torah a été donnée et le nombre 2 correspondant aux deux tables".

Or ce nombre de 42 a été mis en vedette par un auteur anonyme[697] vivant probablement dans la première moitié du XIe siècle. Voici le témoignage en question: "À propos du nombre des lignes qui sont en chaque page, j'ai trouvé écrit au nom de Mar Rab Jehudaï Gaon — son souvenir soit en bénédiction — qu'il a dit: «60 lignes selon les 60 myriades d'Israël». Mais moi, avec ma modestie, je n'estime pas qu'il en soit ainsi, mais que, comme on a dit dans la Boraïta de-Sefarim, «il est rayé de 42 lignes». Et moi, je lui ai trouvé un argument dans certains exemplaires du midrash de R. Tanḥuma, à la parasha de ואלה מסעי, où il est dit: "dans les tables que Moïse descendit du Sinaï, il y avait 42 lignes correspondant aux 42 מסעות". Et Mar Rab Qimoï Gaon — que son souvenir soit en bénédiction — a dit: "le nombre des lignes, il faut qu'il soit en chaque page conforme à la coutume des anciens qui ont précisé en leurs paroles: 42". Mais certains ajoutent à cela et j'ai déjà écrit l'avis de quelqu'un qui y ajoute. Or Mar Asaf aussi a décidé ainsi: 42 lignes. De même Mar Rab Hilaï Gaon a dit 42 lignes. Et ainsi s'est prononcé notre maître Ḥananéel, le grand maître, le dernier et le plus subtil — que son souvenir soit en bénédiction. Et nous disposons d'une massore selon laquelle il doit y avoir 42 lignes".

---

692 *Masechet Soferim*, Leipzig 1878, p. 37.

693 Dans son commentaire מעדני sur Asher ben Yeḥiel. Y.T. Heller mourut en 1654.

694 Cf. L. Ginzberg, *The Legends of the Jews*, V, p. 357, note 305.

695 Sur ce point, cf. Dorival, *70 ou 72*, pp. 58-60.

696 Réponse citée par Joël Müller, *Masechet Soferim*, p. 37.

697 Il s'agit du ms 222 de la collection E.N. Adler, p. 14. Son possesseur, en JQR IX, p. 679s, avait cru pouvoir attribuer cet écrit à Judah Barceloni, dont il est vraisemblablement contemporain (il semble citer Ḥananéel ben Ḥushiël et Nissim ben Jacob comme tout proches de lui). Pourtant, le fait qu'il ne mentionne pas la justification scripturaire attribuée au Barceloni est l'un des motifs qui font douter que celui-ci en soit l'auteur. Ce témoignage très explicite ne s'identifie donc pas au sien, mais s'y ajoute.

Pour mettre en valeur la portée de ces données très détaillées, précisons que Jehudaï était Gaon de Sura au VIIIe siècle et que sa très grande célébrité tient principalement au fait qu'il semble être le premier Gaon babylonien qui ait enfreint l'interdiction de mettre par écrit la halakha. C'est à ce maître aveugle que l'on attribue les Halakhot Pesuqot, premier noyau de ce qui, sous une forme développée par Simon Qayyara, allait devenir les Halakhot Gedolot.

C'est pour argumenter contre une prise de position écrite attribuée à Jehudaï Gaon (selon qui les pages du Séfer Torah doivent avoir 60 lignes) que notre auteur anonyme a rassemblé de nombreux témoignages en faveur du nombre de 42 (ce qui permettait de faire usage de peaux plus petites, et donc moins coûteuses). Le plus autorisé de ces témoignages est, à ses yeux, celui de la Boraïta de-Sefarim, livre que nous ne possédons plus dans l'état où il le cite, mais où il voyait formulée une tradition ancienne, autorisée et anonyme. Puis vient l'extrait d'une des multiples formes du midrash Tanḥuma sur le nombre 42 des lignes tracées sur les tables reçues par Moïse des mains mêmes de Dieu. Cette tradition haggadique figure dans le Midrash ha-Gadol, au lieu indiqué par notre auteur. Ensuite vient une réponse donnée par Rab Qimoï Gaon, présentant les 42 lignes comme une décision qu'il attribue aux "anciens". Il y a eu deux Qimoï Gaon. Selon L. Ginzberg[698], il ne s'agit pas ici de Qimoï bar Aḥaï Gaon qui fut Gaon de Pumbedita de 898 à 906, mais de Qimoï bar Ashi qui fut Gaon de Sura de 829 à 832.

Ici notre anonyme rappelle que certains, comme Jehudaï, ont cependant tracé plus de lignes que cela. Aussi ajoute-t-il trois noms de partisans du nombre 42. D'abord Mar Asaf dont Ginzberg[699] suggère qu'il s'agit de celui qui était Rosh ha-Seder sous Rabbénu Haï, Gaon de Pumbedita de 998 à 1038, et que notre anonyme a probablement reçu oralement de lui cette donnée. Quant à Rab Hilaï Gaon, ce fut à Sura que trois maîtres de ce nom exercèrent la charge de Gaon, l'un, Hilaï bar Mari, de 792 à 801, un autre, Hilaï bar Ḥananiah, de 825 à 829 et le troisième, Hilaï bar Natronaï Gaon, de 896 à 904. Avant de mentionner une massore, probablement du type de celle du ms d3 dont nous avons fait état ci-dessus, notre anonyme cite, comme dernier témoin pour les 42 lignes, le premier commentateur du Talmud Babli, R. Ḥananéel ben Ḥushiel de Kairouan.

5. Babyloniens, Palestiniens et Maïmonide

Notre anonyme se situe clairement dans un contexte babylonien, car il oppose constamment "la gemara des בני מערבא" (= le Talmud Yerushalmi) et "la nôtre" (= le Talmud Babli); alors que la Masséket Soferim semble issue d'un milieu palestinien. Et ces deux documents témoignent de deux manières différentes d'envisager la question du nombre de lignes par page du Séfer Torah.

Pour l'anonyme, il faut s'entendre sur un seul nombre. Aussi construit-il toute une argumentation pour déterminer que la norme n'est pas 60 lignes (comme le prétendait au VIIIe siècle la haute autorité de Jehudaï Gaon) mais 42, chiffre à l'appui duquel il invoque les témoignages de plusieurs chefs des deux grandes écoles de Babylonie, témoignages s'échelonnant du début du IXe au début du XIe siècle, date à laquelle notre auteur rédige son plaidoyer. Les données qu'il y fournit sont d'ailleurs confirmées par Rabbénu Haï Gaon lui-même, légèrement antérieur à notre auteur, dans une réponse citée ci-dessus, ainsi que par Rab Sar Shalom bar Boaz[700], Gaon de Sura de 849 à 853 et Rab Natronaï bar Hilaï bar Mari qui lui succéda de 853 à 856. Le nombre de 42 lignes par page du Séfer Torah a donc pour défenseurs quatre Geonim de Sura (Qimoï, Hilaï, Sar Shalom et Natronaï) s'échelonnant au cours du IXe siècle, alors que 1º la domination de cette académie sur l'ensemble du monde juif était incontestée et que 2º les massorètes de Tibériade étaient en plein travail. Puis notre anonyme atteste qu'au début du XIe siècle cette position était encore celle des deux maîtres les plus autorisés: Rabbénu Haï Gaon de Pumbedita (pour lequel témoigne son collaborateur Mar Asaf) et Rabbénu Ḥananéel ben Ḥushiel de Kairouan. Rappelons pour finir que Judah Barceloni, à la même époque, s'appuyait sur cette tradition.

---

[698] *Geonica* I, p. 104, note 1.

[699] Ibid., p. 8, note, se fondant sur un document publié par A.S. Kamenetzky en REJ 55, pp. 48-53.

[700] Ces deux derniers Geonim sont mentionnés par Higger, מסכת סופרים, p. 42, comme partisans du nombre de 42 lignes.

On peut donc conclure que la norme des 42 lignes qui s'imposait à Sura au cours du IXe siècle avait été adoptée à Pumbedita et jusqu'à Kairouan et à Barcelone au début du XIe siècle. Le règne très étendu de cette tradition expliquerait qu'elle ait été seule à pouvoir s'appuyer sur trois justifications scripturaires différentes imaginées par divers maîtres héritiers de la même halakha.

Qu'en est-il de la Palestine? L'autorité des académies babyloniennes est telle que la Masséket Soferim ne saurait s'y opposer, aussi cite-t-elle en premier le nombre de 42, mais elle mentionne juste après (avec sa justification midrashique caractéristique) le nombre 60 que, plus anciennement, le grand Jehudaï Gaon préconisait. Ensuite, il se peut que ce soit dans le seul but d'exciter l'imagination de ses lecteurs que ce traité mentionne encore les nombres de 72 et de 98 en laissant entendre qu'il suffit de trouver une justification scripturaire (ou midrashique) pour pouvoir choisir un autre nombre.

Maïmonide, 50 ans après notre auteur anonyme, opte pour la même liberté que les Palestiniens en se contentant de fixer deux nombres-limites. Pour mieux s'évader de la dictature des soferim, il élimine le nombre 42 en fixant à 48 le nombre minimum. Il n'est cependant pas parvenu à éliminer de l'usage des copistes du Séfer Torah les colonnes de 42 lignes qui continuent encore aujourd'hui à être le format le plus utilisé en Occident[701].

6. Ancienneté de la tradition des 42 lignes

Les partisans du nombre de 42 lignes par colonne que notre anonyme appelait à la rescousse contre les colonnes de 60 lignes préconisées par Jehudaï Gaon n'étaient certainement pas des innovateurs. C'est ce que nous pourrons constater en notant que le plus célèbre et le plus parfait des mss samaritains qui nous ont été conservés, la triglotte Barberini, dans ses parties anciennes, offre le plus souvent 42 lignes par page, avec un maximum occasionnel de 44.

Cette tradition remonterait-elle donc à une date précédant celle où les traditions juive et samaritaine se sont séparées? C'est ce qu'on serait tenté de penser en analysant les caractéristiques du seul rouleau de Qumrân en écriture ancienne qui ait, à ce jour, fait l'objet d'une publication complète, le Lévitique de la 11^{e} grotte. Quoique ce rouleau ne soit conservé que sur une hauteur maxima de 10 lignes par colonne, il offre une suite de colonnes constituant une bande continue de plus d'un mètre, ce qui permet d'obtenir, par extrapolation, des données précises sur le format du rouleau au moment où il fut copié. Or les éditeurs formulent leurs conclusions en ces termes[702]: “La hauteur des colonnes, ainsi que nous l'avons noté ci-dessus, est conjecturale, mais nos calculs suggèrent une hauteur de colonnes moyenne de 25 à 26 cm., contenant environ 42 lignes de texte”.

De fait, à Qumrân comme chez les Samaritains, on rencontre le plus souvent moins de lignes dans les colonnes. Cela tient probablement à la difficulté que l'on avait à se procurer des peaux suffisamment larges. Mais il semble bien que 42 lignes correspond à ce que l'on essayait de réaliser dans la mise en pages du Séfer Torah de qualité, aussi bien chez les Juifs que chez les Samaritains.

Ce nombre de 42 lignes par colonne ne valait pas seulement pour le Séfer Torah. En effet, selon les évaluations de E. Tov, il caractérise aussi la partie la plus importante et la plus ancienne du rouleau grec du Dodécapropheton trouvé dans une grotte du Naḥal Ḥever[703]. Or ce rouleau contient une recension visant à conformer le 𝔊 à une forme textuelle de type prémassorétique. Il n'est donc pas surprenant que, dans sa partie la plus ancienne — et donc la plus proche de l'auteur de la recension — nous trouvions un format qui était traditionnel dans le milieu de Soferim où le 𝔐 allait acquérir sa mise en pages stabilisée. Il ne faudrait pas croire pour autant que les rouleaux contenant les livres prophétiques aient eu toujours 42 lignes par colonne après la standardisation textuelle. En effet, le nombre le plus fréquent en Mur est 39. Cependant les diverses émergences anciennes du nombre de 42 lignes que nous venons de signaler semblent bien ne pas être le résultat du hasard.

---

701 D'ailleurs c4 (fol. 135b) écrit ‘42’ au lieu du minimum ‘48’ de Maïmonide.

702 *Paleo*, 8.

703 Tov, p. 5, table 5.

COMMENTAIRE TEXTUEL DES PROPHÈTES

Ézéchiel, Daniel et les 12 Prophètes

Ézéchiel

1,1 מַרְאוֹת {B} 𝔐 𝔊 𝔙 Hie t // transl: g v 𝔖(?) 𝔗
8,3 בְּמַרְאוֹת {C} 𝔐 // transl: 𝔊 𝔙 𝔖(?) 𝔗
40,2A בְּמַרְאוֹת {C} 𝔐 𝔙 // transl: 𝔊 𝔖(?) 𝔗
43,3B וּמַרְאוֹת {C} 𝔐 // transl: 𝔊 𝔖(?) 𝔗 / incert: 𝔙

Options de nos traductions:

En ces quatre endroits, RSV, J, RL et TOB respectent le pluriel de "visions".

NEB met ce mot au singulier, Brockington précisant qu'elle se fonde sur la 𝔖 en 1,1 et 43,3, sur le 𝔊 en 40,2 et sur 7 mss du 𝔐 en 8,3.

Les options de Luther:

① En 1,1 le pluriel בְּמַרְאוֹת a été respecté par Luther (gesichte).

② En 8,3 il traduit les mots בְּמַרְאוֹת אֱלֹהִים par un singulier (jnn eym Göttlichen gesichte).

③ En 40,2A, pour בְּמַרְאוֹת אֱלֹהִים, il offre un pluriel (durch Göttliche gesichte).

④ En 43,3, où le substantif מַרְאֶה figure 5 fois au singulier ou au pluriel, il ne le traduit qu'une fois: "das gesicht".

Interventions critiques passées:

Tout en conservant la graphie pleine dans son texte, Houbigant, en 8,3 et 40,2, traduit ce mot par un singulier. De Rossi[1] rassemble en 8,3 des témoins pour le singulier (dont le 𝔊, la 𝔙, la 𝔖 et le 𝔗). Il cite "Kenn 89, 94, 159, 172, mei 174, 1219, primo 411" comme attestant במראת où il voit soit un singulier, soit une graphie défective. En 8,3, BH2 attribue à 7 mss: "frt בְּמַרְאֹת"; alors que BH3S omettent la restriction "fortasse". Herrmann lit un singulier en 8,3 et 40,2.

Les témoins anciens:

Le 𝔐: Parmi les mss susdits auxquels BH3S attribuent en 8,3 une vocalisation אֹת- de la désinence, nous avons pu contrôler le Kenn 172 (= Copenhague 5) qui vocalise clairement avec ḥolem cette graphie défective. En 40,2 où Kennicott mentionne la graphie défective en ses mss 159, 178 et 224, le ms 178 (= Copenhague 2) porte aussi un ḥolem, alors que l'étude très poussée que Lilienthal a consacrée au ms 224 (= Königsberg 2) ne signale ici rien de particulier. Enfin, en 43,3, Kennicott note la graphie défective en ses mss 113 et 242. Or le 242 (= Vat ebr 482) donne lui aussi un ḥolem indubitable, Il est très probable qu'une extension de cette enquête aux mss que nous n'avons pu contrôler n'apporterait rien de plus. Voilà un cas où une hypothèse interprétative de De Rossi s'est transformée en attestation textuelle au cours de sa transmission d'apparat en apparat. Les "7 mss" dont Cooke, Zimmerli et Brockington

---

[1] *Scholia.*

font état en 8,3 risquent donc bien de n'être qu'un fantôme.

Le 𝔊: En 1,1 il traduit par un pluriel: καὶ εἶδον ὁράσεις θεοῦ. Le traducteur a vu évoquées par ce titre, en effet, toutes les visions du livre. En 8,3; 40,2 et 43,3, où il s'agissait, selon lui, chaque fois d'une vision particulière, il a fait usage du singulier.

Les traductions hexaplaires: La seule mention dans l'apparat hexaplaire de Ziegler est: οι λ̥[2] οπτασιαν η ορασιν en 1,1. Mais le seul autre emploi (pour le livre d'Ézéchiel) dans la marge du ms Barberini (d'où provient cette leçon) du sigle "οι λ̥" (avec l'article et un 'omikron' souscrit au 'lambda') est en 34,15 où il affecte ποιμανω. Cette leçon étant typiquement antiochienne, ledit sigle — ainsi que Ziegler[3] le précise à juste titre — doit y signifier Λουκιανός et non οἱ λοιποί. Puisque les mss antiochiens donnent ορασιν en 1,1, il est fort probable qu'il faille avec Ziegler[4] voir en cette leçon celle de Λουκιανός et en οπτασιαν celle de σʹ ou de θʹ. BH3 est donc imprudente lorsqu'elle explicite ici le sigle "οι λ̥" en: ʼΑΣΘ.

La 𝔙: Le ms Amiatinus et certains des plus anciens témoins de la 𝔙 offrent en 1,1 le singulier "visionem". Mais les éditeurs ont raison d'y donner le pluriel "visiones". En effet, Hie commente: "non una visio sed plures". En 8,3 où il s'agit évidemment d'un événement particulier ("et elevavit me spiritus... et adduxit in Hierusalem in visione Dei") le traducteur a fait choix du singulier. Mais en 40,2A qui commence l'ensemble des visions consacrées au Temple, il respecte le pluriel. Enfin, en 43,3B le nombre du mot 'species' est ambigu.

La 𝔖: Ni l'apparat de l'édition de Leyde ni aucun des témoins que nous avons consultés n'atteste en ces quatre endroits les seyamé qui indiqueraient le pluriel du mot ܚܙܘܐ . Mais il s'agit là d'une donnée sur laquelle on ne peut miser avec certitude.

Le 𝔗: En ces quatre endroits, il traduit par le singulier. Seul le ms Reuchlin , en 1,1, donne: בְּחֵיזוּי.

☞ **Choix textuels:**

L'expression plurielle בְּמַרְאֹת הַלַּיְלָה (Gn 46,2) paraît être une locution toute faite, ainsi que le suggère son analogué בִּשְׂעִפִּים מֵחֶזְיֹנוֹת לָיְלָה (Jb 4,13). Il semble bien qu'il en va de même pour בְּמַרְאֹ(ו)ת אֱלֹהִים en Éz 8,3 et 40,2A, locution qui se retrouve en מַרְאוֹת אֱלֹהִים de Éz 1,1. Le fait que ces 'plurale tantum' aient été traduits par des singuliers en un certain nombre de versions est une licence translationnelle qui réapparaît en Gn 46,2.

En Éz 43,3B le fait que ce mot ne soit suivi par aucun génitif évite le risque que les vocalisateurs l'aient confondu avec un état construit singulier en אֹת-.

À cause de l'appui que lui apporte le 𝔊, le comité a attribué au 𝔐 la note {B} en 1,1. En 43,3B, il a reçu la note {C}; alors qu'en 8,3 et 40,2A il a reçu 5 {C}, un membre du comité y ayant attribué {C} au 𝔊.

✉ **Interprétation proposée:**

König[5] classe ces pluriels dans la catégorie des pluriels désignant un processus. Il s'agirait ici d'une série ou d'un complexe de visions. On pourrait interpréter de même le pluriel חֲלֹמוֹת en Gn 37,8 et Dn 2,1. Dans les langues (comme le français) où les mots 'vision' et 'songe' peuvent avoir cette signification de suite ou de série, il ne serait pas déplacé de faire usage d'un singulier.

---

[2] Avec un 'omikron' souscrit.

[3] En son édition: Einleitung 45.

[4] Ibid.

[5] *Syntax* § 261c.

1,10 אָדָם...נָשֶׁר {A} 𝔐 𝔊 𝔙 𝔗 // expl: v / sym: 𝔖

☞ **Options de nos traductions:**

Selon le 𝔐, les quatre vivants ont une face d'homme, une face de lion à droite, une face de taureau à gauche et une face d'aigle. J, NEB et TOB traduisent bien cela.

RL situe la face d'homme par 'vorn' et la face d'aigle par 'hinten', alors que RSV dit conjecturer: 'in front' et 'at the back'.

✂ Correcteurs antérieurs:

Selon Smend[6] qui le cite, l'idée d'une conjecture permettant de situer les faces d'homme et d'aigle remonte à Wellhausen. Celui-ci[7] a suggéré de corriger ופניהם (du début du vs 11) en לִפְנִימָה et de le rattacher au vs 10. En complément de cela, Cornill a suggéré que מקדם était tombé après אדם. Ces deux conjectures ont été adoptées par Cent.

C'est Grätz qui a conjecturé que לְפָנִים avait été omis avant וּפְנֵי et que מֵאָחוֹר l'avait été après נָשֶׁר, conjectures que SBOT, RL et RSV ont retenues. La conjecture de Cornill et la 2^e^ conjecture de Grätz ont été adoptées par BH2 et HSAT34.

✍ Les témoins anciens:

Le 𝔊, la 𝔙 et le 𝔗 appuient le 𝔐 dans la description de "l'apparence de leurs faces" comme: "une face d'homme, et une face de lion à la droite d'eux quatre, et une face de taureau à la gauche d'eux quatre, et une face d'aigle pour eux quatre".

Certains mss de la 𝔙 (dont ceux de l'Université de Paris), précisent la situation de la face d'aigle "au dessus (desuper) d'eux quatre". Ils ont été suivis par la Bible à 42 lignes et par l'édition Clémentine. La polyglotte d'Alcala fut la première à omettre le mot "desuper", suivie en cela par Estienne qui, dans l'apparat de son édition de 1540, nota l'absence de ce mot en deux mss de St-Denys et deux de St-Germain.

La 𝔖 symétrise l'ensemble: "une face d'homme et une face de lion sur leurs côtés droits, et une face de taureau et une face d'aigle sur leurs côtés gauches".

☞ Choix textuel:

Comme les critiques du dernier siècle, la 𝔖 et les mss minoritaires de la 𝔙 ont voulu situer de façon plus précise la face d'aigle (et éventuellement la face d'homme). Pour ce faire, la 𝔖 a symétrisé alors que ces mss ont explicité ce qui leur semblait sous-entendu. La divergence de leurs options et l'appui que le 𝔊 apporte au 𝔐 ont amené le comité à attribuer à celui-ci la note {A}.

✉ Interprétation proposée:

Si la face d'homme (qui est mentionnée en premier) n'est pas située, c'est parce que, pour chaque animal, elle constitue son visage proprement dit, c'est-à-dire celui qui, en position normale, fait face au spectateur ou à l'interlocuteur. Ensuite, pour chacun, la face de lion est située à droite et celle de taureau l'est à gauche. De la face d'aigle, le prophète se contente de dire que chacun des quatre en avait une, mais il n'éprouve pas le besoin de la situer. En effet, les trois autres l'ayant été déjà, il est vraisemblable que celle-ci s'oriente dans celle des quatre directions qui n'a pas encore été mentionnée: vers l'arrière.

Notons que le mot אדם porte un 'segolta'. Cela nous engagera à le séparer nettement de ce qui le suit: "Et leur face avait l'apparence d'une face d'homme, puis une face de lion était vers la droite pour chacun des quatre, puis une face de taureau était sur la gauche pour chacun des quatre; et chacun des quatre avait encore une face d'aigle".

---

[6] Vorwort IX.

[7] Suivi par Smend, von Orelli, Bertholet.

1,11 וּפְנֵיהֶם {C} 𝔐 g 𝔙 𝔖 𝔗 // lit: 𝔊 om / expl: g σ′

⊕ Options de nos traductions:

Ce premier mot du vs est traduit par RSV: "Such were their faces" et par TOB: "c'étaient leurs faces".

J, RL et NEB ne le traduisent pas, J et NEB disant suivre en cela le 𝔊.

✂ Correcteurs antérieurs:

Cappel[8] a signalé que le 𝔊 omet ce mot et Houbigant a adopté cette omission, suivi en cela par Hitzig, Grätz, Kraetzschmar, SBOT, BH3S, Zimmerli et Greenberg. La conjecture de Wellhausen a été mentionnée à propos du cas précédent.

✍ Les témoins anciens:

Selon le 𝔐, ce vs commence par וּפְנֵיהֶם וְכַנְפֵיהֶם. Le 𝔊 ancien n'offre ici que: καὶ αἱ πτέρυγες *αὐτῶν*. Notons que 8b commençait par les deux mêmes mots hébreux, le 𝔊 offrant là seulement: καὶ τὰ πρόσωπα *αὐτῶν*. C'est donc deux fois que le 𝔐 a la même lectio plenior, alors que le 𝔊 a chaque fois celui des deux mots qui convient le mieux au contexte. Nous rencontrerons une situation analogue en 1,16.

Les recensions du 𝔊 ont réparé l'absence du premier mot, l'origénienne insérant au début: καὶ (τὰ) πρόσωπα *αὐτῶν* et l'antiochienne: ταυτὰ τὰ πρόσωπα *αὐτῶν*.

Selon Syh, σ′ offre: ܘܠܩܘܒܠ ܦܪ̈ܨܘܦܐ ܕܝܠܗܘܢ ܠܦܪ̈ܨܘܦܝܗܘܢ.

La 𝔙, la 𝔖 et le 𝔗 attestent les deux substantifs au vs 11 comme au vs 8.

☞ Choix textuel:

D'autres divergences dans les contextes du 𝔐 et du 𝔊 confirment l'impression que ces deux formes textuelles ne divergent pas ici pour des motifs accidentels, c'est-à-dire proprement par des événements appartenant à l'histoire textuelle, mais qu'elles constituent deux états littéraires distincts. Le comité a donc estimé préférable de respecter l'autonomie de chacune des deux formes. Cependant, il n'a accordé au 𝔐 que la note {C}, car on ne saurait éluder la possibilité que des assimilations mutuelles plus ou moins accidentelles aient joué ici un rôle dans la conjonction des deux substantifs.

Données iconographiques:

Keel[9] a fait remarquer que les données iconographiques offertes par la description des quatre vivants du chapitre 1 d'Ézéchiel ne se trouvent rassemblées en aucune représentation figurée qui nous ait été conservée, mais qu'elles se retrouvent toutes éparses en diverses représentations provenant du nord et de l'est du Proche-orient. On y trouve en effet des 'porteurs du ciel' à quatre ailes et à pieds de taureau sur un sceau achéménide[10]. D'autre part, des 'porteurs du ciel' à visage d'homme, à visage de lion, à visage de taureau et à visage d'aigle se trouvent rassemblés sur trois reliefs de basalte de type hittite tardif de la fin du 2^{e} millénaire, provenant de Aïn Dara, au nord-ouest d'Alep[11]. C'est dans une empreinte de sceau provenant de Persépolis et datant du début de la période achéménide[12] que l'on trouve rassemblées le plus grand nombre de ces données, puisqu'il s'agit d'une figure humaine ayant quatre ailes, plusieurs visages et des pieds de taureau, exerçant la fonction de porteur.

Il est notable que le domaine syro-mésopotamien connaît des êtres à plusieurs visages léonins[13] ou humains[14]. On a même trouvé à l'est de Bagdad deux statuettes[15] représentant un dieu et une déesse dont la tête de chacun porte quatre visages humains. Mais ces multiples visages *humains* rayonnent toujours autour d'*une même tête* en Janus bifrons ou quadrifrons. Un relevé rapide de ces données suggérerait donc d'interpréter sur ce modèle les visages quadruples des vivants d'Ézéchiel.

Il faut cependant remarquer que lorsqu'il s'agit d'un être offrant plusieurs visages *d'animaux*[16], il s'agit de *plusieurs têtes*[17]. Le cas le plus intéressant est celui

---

[8] *Notae*.
[9] *Jahwe-Visionen* 246s, ouvrage aux figures duquel nous renvoyons en ce paragraphe.
[10] Fig 166.
[11] Figg 183-185.
[12] Fig 182.
[13] Figg 179a-181.
[14] Figg 167-172.
[15] Figg 177-178.
[16] Figg 179a et 181 pour des visages de lion.

qui est offert par des bas-reliefs hittites[18] des IXe-VIIIe siècles et un ivoire de Megiddo de style hittite du XIVe siècle. On y voit un animal ailé de type léonin qui porte une tête d'homme au-dessus de sa tête de lion. Ici encore, il s'agit de deux têtes nettement distinctes et il se peut que la représentation des deux têtes comme l'une au dessus de l'autre tienne aux nécessités de la représentation par bas-relief. Notons que, dans le domaine égyptien, les mêmes conventions iconographiques semblent régner. Lorsque Hathor y est représentée avec quatre visages *humains*, les quatre visages rayonnent autour de *la même tête*[19]. Mais lorsqu'un être à quatre visages *animaux* est représenté[20], ces visages sont portés par *quatre têtes*. La même distinction se retrouve dans le monde gréco-romain où Hermès et Janus ont *une seule tête* avec plusieurs visages *humains*, alors que Cerbère et l'Hydre ont *plusieurs têtes* avec des visages *animaux*.

L'expression du 𝔐 (וּפְנֵיהֶם וְכַנְפֵיהֶם פְּרֻדוֹת מִלְמָעְלָה) correspond donc bien à ce que les données iconographiques nous permettent d'attendre. Puisque chacun des vivants offre un visage d'homme, un visage de lion, un visage de taureau et un visage d'aigle, il est normal que ces visages soient 'séparés vers le haut', c'est-à-dire portés par plusieurs têtes séparées au moins à partir de l'occiput. Mais on peut se demander pourquoi, s'il en est ainsi, Ézéchiel parle toujours de 'faces' et non de 'têtes'. Qu'il nous suffise ici de noter qu'en 41,18s où Ézéchiel nous présente sous l'appellation de chérubins des êtres offrant une ressemblance frappante avec les bas-reliefs hittites susmentionnés[21], il nous dit aussi que “chaque chérubin avait deux faces: une face d'homme... et une face de lion”, alors qu'il s'agit presque sûrement de deux têtes, comme dans leur modèle hittite.

✉ Interprétation proposée:

RSV et TOB suivent la voie frayée par KJ: “Thus *were* their faces : and their wings (were stretched upward)”. Olivétan traduisait déjà: “Ainsi donc estoient leurs faces : mais leurs aisles (estoient estendues par dessus)”. À la base de cette traduction, il y a une remarque de Rashi[22]: “Si je n'avais pas vu un accent zaqef gadol noté sur וּפְנֵיהֶם, je n'aurais pas su l'interpréter. Mais cet accent m'enseigne qu'il faut établir là une séparation et accorder une autonomie au mot ופניהם. En voici donc l'interprétation: Et leurs faces leur appartenaient, et leurs ailes étaient séparées au-dessus de leurs faces etc... Et une expression scripturaire d'un type analogue se retrouve en cette même section (1,18): וְגַבֵּיהֶן וְגֹבַהּ לָהֶם וְיִרְאָה לָהֶם. Le mot וגביהן y est autonome.”

Rashi rend un compte exact de l'accentuation massorétique qui nous révèle que les accentuateurs, imaginant les 'vivants' comme des Janus quadrifrons, ne pouvaient admettre que chacun ait quatre têtes séparées. La lecture la plus naturelle de l'hébreu et la plus conforme aux données iconographiques est bien, cependant: “leurs faces et leurs ailes étaient séparées vers le haut”, selon l'interprétation que Keil en donne à la suite de Jacob ben Reuben et de Tanḥum Yerushalmi. Déjà Luther avait compris ainsi.

---

[17] Même dans la fig 180, les quatre porteurs du ciel à visage de lion semblent bien avoir deux têtes soudées par l'occiput d'un type analogue à celui qui se rencontre dans le personnage ailé à deux têtes de lion de la fig 181.

[18] Orthmann pll 11g, 27b & 70c-e.

[19] Keel fig 179.

[20] Keel figg 173-175 et 186a.

[21] Cf Keel 244s.

[22] Reprise par Menaḥem de Posquières et par Radaq.

1,13A וּדְמוּת {B} 𝔐 4QEz-b α' 𝔙 𝔖 𝔗 // harm ch 10: 𝔊 exeg
1,13B מַרְאֵיהֶם {B} 𝔐 𝔙 𝔗 // facil-synt: 𝔊 harm, 𝔖 om

☞ Options de nos traductions:

① Le 𝔐 commence ce vs par וּדְמוּת הַחַיּוֹת que NEB traduit: “The appearance of the creatures” et TOB: “Ils ressemblaient à des êtres vivants”.

J donne: “Au milieu des animaux”, J2 précisant qu'avec des “Versions”, elle lit וּמִתּוֹךְ au lieu du premier mot. Se fondant sur le 𝔊, RSV traduit de même: “In the midst of the living creatures”, alors que RL offre: “Und in der Mitte zwischen den Gestalten”.

② Le 𝔐 poursuit par מַרְאֵיהֶם כְּגַחֲלֵי־אֵשׁ. TOB traduit: “Leur aspect était celui de brandons enflammés”; alors que NEB se contente de poursuivre sa traduction par: “was as if fire from burning coals”, usant d'une facilitation syntaxique[23] pour lier à ce qui précède et à ce qui suit.

J1 donne pour le premier mot: “apparaissait quelque chose (comme des charbons ardents)”, J2: “apparaissaient (comme...)” et J3: “il y avait quelque chose (comme...)”; J3 disant lire littéralement: «une apparence de» et J2 lisant מַרְאֵה avec le 𝔊. Quant à RSV et à RL, elles ont dû suivre la même option avec “there was something (that looked like...)” et: “sah es aus, (wie...)”.

✂ Correcteurs antérieurs:

Cappel[24] estime qu'en 13A le 𝔊 a lu בְּתוֹךְ. Hitzig croit plutôt qu'il a lu וּבֵינוֹת et qu'il a, en 13B, omis le pronom-suffixe, leçons qu'il adopte, suivi en cela par Cornill, von Orelli, Bertholet, Kraetzschmar, BH2, Cent, Cooke et Zimmerli, alors que Smend et HSAT2 n'adoptent que la première. SBOT (suivi par HSAT34 et Herrmann) opte en 13A pour la conjecture de Cappel et en 13B pour celle de Hitzig. Les deux conjectures de J2 viennent de BH3S.

✍ Les témoins anciens:

Le fragment III de 4QEz-b porte ici ...]ודמות החיות מרן avec une lacune pour la fin de la ligne.

À la place des cinq premiers mots du 𝔐, le 𝔊 offre: καὶ ἐν μέσῳ τῶν ζῴων ὅρασις ὡς ἀνθράκων πυρός.

En Is 38,10 בִּדְמִי du 𝔐 est traduit “in dimidio” par la 𝔙, ܒܦܠܓܘܬܐ par la 𝔖 et ἐν ἡμίσει par οἱ ἕτεροι τῶν ἑρμηνευτῶν cités par Cyrille d'Alexandrie[25]. Driver[26] a estimé que le 𝔊 a pu donner ici le même sens à דמות. Pour appuyer cette argumentation, Barr (259) renvoie à l'akkadien 'mišlu', en suggérant que la moitié est ce qui est 'comme' l'autre moitié. Tout cela est fort possible. Mais le fait que le 𝔊 ait ajouté à cette interprétation de ודמות une non-traduction du suffixe de מראיהם montre que, guidé par בין החיות (par quoi s'achève 13a), le traducteur a surtout été préoccupé de préparer la mise en place des charbons ardents pour la vision de 10,2.6s.

α′ traduit דמות, selon le ms Barberini, par ομοιωσεις que Ziegler a raison de corriger en ομοιωσις.

La 𝔙 (et similitudo animalium aspectus eorum quasi carbonum ignis) et le 𝔗 (וּדְמוּת בִּרְיָתָא חֶזְוֵיהוֹן כְּגוּמְרִין דְּאִישָׁא) ont traduit littéralement le 𝔐 dont la 𝔖 a facilité la syntaxe en donnant: ܘܕܡܘܬܐ ܕܚܝܘܬܐ. ܐܝܟ ܚܙܘܐ ܕܓܘܡܪܐ ܕܢܘܪܐ où elle traduit “leur aspect était comme” par : “comme l'aspect de”.

☞ Choix textuel:

Comme nous l'avons indiqué, c'est par une initiative littéraire que le 𝔊 se distingue ici du 𝔐. Le comité a attribué à ce dernier la note {B}.

✉ Interprétation proposée:

Il faut garder ici au style d'Ézéchiel en 13a son allure embarrassée et tâtonnante: “Quant à l'apparence des vivants, leur aspect était comme celui de charbons de feu ardents; comme l'aspect des torches, [ce feu] circulait entre les vivants.” Il faut surtout

---

[23] Suggérée par Driver, *Problems* 60.

[24] *Notæ*.

[25] Ce qui peut fort bien n'être qu'une traduction grecque de la 𝔙, ainsi que je l'ai montré pour d'autres citations de Cyrille en *Études* 60-64.

[26] *Problems* 60.

éviter de se laisser influencer dans l'interprétation des 'charbons ardents' en cette vision-ci par celle des 'charbons ardents' dans la vision du ch 10. Même si elles ont subi ensuite une intercontamination, ces deux visions ont chacune un fonds qui lui appartient en propre.

1,14 {B} 𝔐 θ′ α′ σ′ g 𝔙 // harm vel homtel: 𝔊 om / harm: 𝔖 / paraphr: 𝔗

Options de nos traductions:

Ce vs (וְהַחַיּוֹת רָצוֹא וָשׁוֹב כְּמַרְאֵה הַבָּזָק) est attesté par RSV, J, RL et TOB. J traduit: "Et (om: J3) les animaux allaient et venaient, semblables à la foudre (J3: à l'éclair)", précisant que 'allaient' s'inspire de la 𝔙 au lieu d'un hébreu inintelligible et que ce vs, absent du 𝔊, peut être une glose.

NEB se réfère au 𝔊 pour omettre ce vs et Brockington suggère que l'hébreu רָצוֹא vient de יָצוֹא.

Correcteurs antérieurs:

À la suite de Hie, Cappel[27] a signalé l'omission de ce vs par le 𝔊. Cette omission a été approuvée ici par Hitzig, Smend, Cornill, Bertholet, Kraetzschmar, HSAT2, et BH23S. Ils considèrent en effet qu'il s'agit d'une glose.

C'est Hitzig qui a proposé la restitution mentionnée par Brockington (restitution que von Orelli, estimant ce vs primitif, avait adoptée).

Les témoins anciens:

Le 𝔊 ancien omet ce vs. Hie explique ainsi cette omission: "Quodque sequitur: «Et animalia currebant et revertebantur quasi species bezec», de editione Theodotionis in LXX additum est, qui, ne contrariores duas sententias propheta dicere videretur, hoc quod putabant esse contrarium, id est: «Et animalia currebant et revertebantur», silendum putaverunt ne legenti scandalum faceret; melius est autem in divinis libris transferre quod dictum est, licet non intellegas quare dictum sit, quam auferre quod nescias; alioquin et multa alia quæ ineffabilia sunt et humanus animus non potest comprehendere, hac licentia delebuntur."

Le ms Marchalianus attribue à θ′ l'ajout astérisé: καὶ τὰ ζῷα ἔτρεχον καὶ ἀνέκαμπτον ὡς εἶδος τοῦ βεζεκ que presque tous les témoins récents du 𝔊 attestent avec de légères variantes. Selon Théodoret[28], σ′ traduit 14b: ὡς εἶδος ἀκτῖνος ἀστραπῆς. Selon le ms Barberini, α′ traduit le dernier mot par ἀπορροίας.

La 𝔙 traduit: "et animalia ibant et revertebantur in similitudinem fulguris coruscantis". Le 𝔗 donne une longue paraphrase qui s'achève par: כְּחֵיזוּ בַרְקָא.

Pour éviter la contradiction apparente signalée par Hie, la 𝔖 ne craint pas d'insérer une négation: "... et *ne* revenaient *pas*..."

Choix textuel:

La présence de ce vs dans le 𝔐 ne saurait être le fruit d'un accident textuel. Même si l'on conclut qu'il s'agit d'une glose, cette conclusion constitue un jugement de critique littéraire. Pour respecter la spécificité littéraire du 𝔐, deux membres du comité lui ont attribué la note {A}.

Hie dit formellement de sa traduction 'fulguris coruscantis': "quod hebraico sermone dicitur 'bezec' et interpretatus est Symmachus: «quasi species radii fulguris»". Cependant, certains critiques — sans tenir compte de ce témoignage formel de Hie — ont estimé que la 𝔙, σ′ et le 𝔗 ont lu dans leur Vorlage[29]: הַבָּרָק au lieu de הַבָּזָק. Il faut noter toutefois que Radaq dit ici que בזק a le sens de ברק et que c'est pour ce motif que le 𝔗 a traduit comme il l'a fait.

---

[27] *Notæ*.

[28] Confirmé par Syh et Hie.

[29] Avec la haftara du ms 80 de Kennicott.

La forme hébraïque difficile רָצוֹא a bien été lue ici par θ′ et la 𝔖 qui l'interprètent au sens de 'courir', alors que la 𝔙 traduit par 'ibant', comme si elle avait lu יצוא (en s'inspirant peut-être de l'avant-dernier mot du vs précédent). Bien que le comité n'entende pas se prononcer sur autre chose que sur le maintien ou l'omission de ce vs, quatre de ses membres ont voulu tenir compte de ces incertitudes textuelles en attribuant seulement au 𝔐 la note {B}.

Il n'est pas impossible que l'absence de ce vs dans le 𝔊 doive s'expliquer par un quasi-homéotéleuton. Mais le fait que la 𝔖 ait éprouvé le besoin de le corriger confère une certaine probabilité à l'explication que Hie donne de cette absence.

✉ Interprétation proposée:

La 𝔙 s'est exposée encore plus au reproche éventuel de contradiction en rendant par le même mot (revertebantur) le verbe יִסַּבּוּ aux vss 9 et 12 et le verbe שׁוּב au vs 14. De fait, il s'agit de deux mouvements différents. En 9 et 12, le visionnaire veut dire que les vivants qui allaient droit devant eux, “ne faisaient pas de détours” dans leur trajet; alors qu'au vs 14, il dit qu'ils “couraient, puis revenaient, ayant l'apparence du בָּזָק”.

Ce dernier mot était suffisamment courant en judéo-araméen pour que le Talmud Yerushalmi[30] s'en serve pour expliquer le hifil du verbe ברק, justifiant par là-même l'interprétation au sens de “foudre” qu'en donnent σ′, la 𝔙 et le ℭ.

Donc, sans faire de détours dans leur trajet, les vivants couraient droit devant eux, puis ils revenaient soudain, à la manière des trajets en zig-zag de la foudre.

---

[30] Baba Meṣiʿa VI 3, 11a,13.

1,15 לְאַרְבַּעַת פָּנָיו 𝔐 α′ σ′ 𝔙 ℭ // abr-elus: 𝔊 𝔖

☞ Options de nos traductions:

וְהִנֵּה אוֹפַן אֶחָד בָּאָרֶץ אֵצֶל הַחַיּוֹת לְאַרְבַּעַת פָּנָיו constitue 15b selon le 𝔐. Cela a été traduit par RL: “siehe, da stand je ein Rad auf der Erde bei den vier Gestalten, bei ihren vier Angesichtern”, par TOB: “et je vis à terre, à côté des vivants, une roue, pour chaque face”, et par J3: “et voici qu'il y avait une roue à terre, à côté des animaux aux quatre faces”.

J12 donnaient: “il y avait une roue à terre, à côté d'eux, de tous les quatre”, J1 disant avoir corrigé d'après les versions et J2 disant avoir lu לְאַרְבַּעְתָּן à la place des deux derniers mots. De façon semblable, RSV traduit: “I saw a wheel upon the earth beside the living creatures, one for each of them” en précisant que l'hébreu porte «of their faces». Quant à NEB, Brockington dit que, s'inspirant du 𝔊, elle corrige en לְאַרְבַּעְתָּן quand elle traduit: “I saw wheels on the ground, one beside each of the four”.

✂ Correcteurs antérieurs:

Cette correction a été proposée par Cornill, se fondant sur le 𝔊 et sur la 𝔖. Elle a été adoptée par HSAT234, Bertholet, SBOT, Krætzschmar, EhrlichMR, BH23S, Herrmann, Cooke, Cent, Fohrer, Eichrodt et Zimmerli.

✍ Les témoins anciens:

Le 𝔊 ancien donne pour ces deux derniers mots τοῖς τέσσαρσι. Cela qualifie le substantif τῶν ζῴων qui précède.

Le ms 62 qui a subi une surrecension se fondant sur α′[31] ajoute à cela le mot τετραπρόσωπος. La Syh attribue à σ′ une traduction semblable: ܕܐܪܒܥܬ ܦܪ̈ܨܘܦܐ.

La 𝔙 traduit: “habens quattuor facies” où le singulier du participe s'accorde évidemment avec 'rota' et non avec 'animalia'. Bien que le lemme de Hie porte 'habentia', son commentaire confirme le singulier du participe et cet accord: “una rota

---

[31] cf. Ziegler 35.

apparuit super terram, quæ, divisa per quattuor, tot habebat facies quot animalia sequebatur".

La S allège 15b en ܘܗܐ ܓܝܓܠܐ ܒܐܪܥܐ ܟܠ ܚܕ ܐܪܒܥܬܗܘܢ ܦܪ̈ܨܘܦܐ.

Le 𝕮 traduit exactement ces deux mots par לְאַרְבְּעָא אַפּוֹהִי.

5

☞ **Choix textuel:**

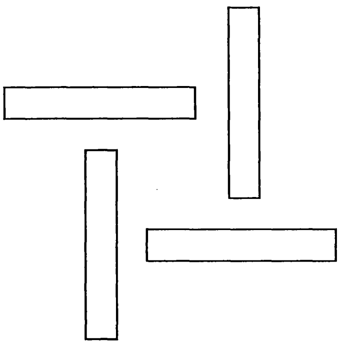
Ce cas n'a pas été soumis au vote du comité.

On peut cependant conclure que le 𝔐 est très fidèlement traduit par la 𝔙 et par le 𝕮 et qu'il a été lu par α′ et par σ′. Quant au 𝔊 et à la S, ils semblent bien l'avoir simplifié

10 en ne rendant pas le mot פָּנָיו, faute de pouvoir se représenter les quatre faces de la roue.

✉ **Interprétation proposée:**

Luzzatto et Greenberg ont raison de donner comme antécédent au pronom suffixe masculin singulier du dernier mot le mot אוֹפַן. C'est la seule construction obvie.



On traduira donc: "et voici qu'une roue était à terre, à côté des animaux, avec ses quatre faces". Mais que signifie cette dernière précision? Ainsi que nous le verrons en 10,14, le rédacteur de ce vs a cru lire, en 1,15, que chaque 'roue' avait quatre visages et il découvre ce que sont les seize visages des quatre roues. Selon Luzzatto, la clé de "avec ses quatre faces" est en "comme si chaque roue était au milieu de chaque roue" (vs 16). Smend a expliqué, par le schéma ci-contre, comment chaque roue peut apparaître 'au milieu' de sa voisine. Si l'on regardait tour à tour le char sur ses quatre faces, on voyait tour à tour chaque roue sous quatre perspectives différentes.

15

1,16A וּמַעֲשֵׂיהֶם (1º) {C} 𝔐 θ′α′σ′ g 𝔙 S 𝕮 // lit: 𝔊 om
1,16B וּמַרְאֵיהֶם {C} 𝔐 θ′ g 𝔙 S 𝕮 // lit: 𝔊 om

20 ✎ **Options de nos traductions:**

① Le 𝔐 commence ce vs par: מַרְאֵה הָאוֹפַנִּים וּמַעֲשֵׂיהֶם כְּ. Le troisième mot est traduit par RSV: "and their construction", alors que J3 et TOB donnent: "et leur structure".

J12 (se fondant sur le 𝔊), NEB (ajoutant à cela, selon Brockington, un ms du

25 𝔐) et RL omettent ce mot.

② Le 𝔐 commence 16b par: וּמַרְאֵיהֶם וּמַעֲשֵׂיהֶם כַּאֲשֶׁר. Cela est traduit par J12: "et paraissaient constituées comme si", par NEB: "in form and working they were like", par J3: "quant à leur aspect et leur structure: c'était comme si" et par TOB: "C'était leur aspect. Quant à leur structure".

30 RSV et RL ne tiennent pas compte du premier mot dans leur traduction.

✂ **Correcteurs antérieurs:**

L'absence de 16A et de 16B dans le 𝔊 a été signalée par Cappel[32]. Ont donc considéré ces deux mots comme des gloses: Hitzig, Cornill, Bertholet, Kraetzschmar,

35 HSAT2, Grätz, BH2S, Cent et Zimmerli. Notons que, pour alléger, Luther avait omis 16A, mais non 16B. Cela explique que SBOT ait fait de même.

---

[32] *Notæ.*

✍ Les témoins anciens:

Driver[33] se réfère à Cornill pour dire que 16A et 16B sont omis "from various versions". De fait, Cornill donne comme témoins pour l'omission de ces deux mots: AB𝔎𝔄. Or A et B sont deux mss du 𝔊: l'Alexandrinus et le Vaticanus, alors que 𝔎 et 𝔄 désignent la version copte et la version éthiopienne qui, toutes deux, sont issues du 𝔊. Les "various versions" de Driver se réduisent donc au seul 𝔊 ancien.

4QEz-b est très lacuneux pour ce vs. Lust a noté que selon la reconstitution qu'il en a faite (en supposant une longueur de lignes régulière d'environ 32 espaces), il ne comporterait pas l'omission de 16A, ni de 16B.

Ces deux mots sont insérés par les recensions origénienne et antiochienne, le ms Marchalianus attribuant la première glose astérisée à α'θ' et la seconde à θ'. Le ms Barberini cite σ' comme ayant traduit le premier mot.

La 𝔙, la 𝔖 et le ℭ attestent ces deux mots.

☞ Choix textuel:

10,9-10 s'inspirera de 1,16. Or, dans le parallèle à 1,16A, comme dans le parallèle à 1,16B, le ch 10 offre מראה (attestant qu'il l'a lu en 1,16A et en 1,16B), mais non מעשה.

Notons la similitude existant entre ce cas et celui que nous avons rencontré en 1,11 (et 8). En chacun de ces deux endroits, le 𝔐 offre deux expressions doubles, alors que le 𝔊 offre seulement, en chacun des cas, le terme qui convient le mieux au contexte. Ici encore, la variante se situe au niveau de l'histoire littéraire, l'omission ou l'ajout ne pouvant s'expliquer comme un accident subi par le texte. Pour les mêmes motifs qu'en 1,11, le comité a attibué au 𝔐 la note {C}.

✉ Interprétation proposée:

Le visionnaire veut décrire ici l'aspect et la structure (ou plutôt le fonctionnement) des roues. Il commence par une notation qui concerne l'aspect, puis il en ajoute une qui concerne à la fois l'aspect et le fonctionnement. Luzzatto a bien vu qu'il commence par énoncer son double propos, puis qu'il en réalise tour à tour les deux parties.

On pourra traduire: "Quant à l'aspect des roues et à leur fonctionnement, elles scintillaient comme (la pierre de) Tarsis et étaient toutes quatre semblables. Et leur aspect et leur fonctionnement étaient comme si chaque roue était au milieu de l'autre." Sur le sens de cette dernière expression, on se reportera à notre traitement du cas précédent.

[33] *Glosses* 159.

1,18 וְיִרְאָה {B} 𝔐 ℭ // exeg: 𝔊 𝔖 / dbl: g 𝔙

⚭ Options de nos traductions:

Le 𝔐 offre en 18a: וְגַבֵּיהֶן וְגֹבַהּ לָהֶם וְיִרְאָה לָהֶם. J3 traduit cela: "Leur circonférence était de grande taille et effrayante" et TOB: "La hauteur de leurs jantes faisait peur".

J12 traduisaient: "Leur circonférence paraissait de grande taille, tandis que je les regardais", J1 qualifiant cela de "traduction incertaine d'un texte difficile". RL traduisait de même: "Und sie hatten Felgen, und ich sah", en allégeant la syntaxe.

Selon Brockington, NEB lit: וּרְאִיָּה ou וּרְאָיָה pour וְיִרְאָה, lorsqu'elle traduit: "(All four had hubs and each hub had a projection) which had the power of sight".

Par "The four wheels had rims and they had spokes", RSV dit conjecturer sur un hébreu incertain.

✂ Correcteurs antérieurs:

Cappel[34] a signalé וָאֶרְאֶה comme Vorlage du 𝔊, leçon adoptée par Houbigant,

[34] *Notæ*.

Cornill, HSAT2 et Zimmerli. La leçon וָאֵרֶא est préférée par Grätz, Bertholet, BH23S et Cooke.

✍ **Les témoins anciens:**

Liant le premier mot au vs 17, le 𝔊 traduit 18a: ...οὐδ' οἱ νῶτοι αὐτῶν. καὶ ὕψος ἦν αὐτοῖς· καὶ εἶδον αὐτά.

La recension antiochienne insère en doublet, avant les trois derniers mots du 𝔊, une seconde traduction des deux derniers mots de l'hébreu: καὶ φοβεροὶ ἦσαν.

La 𝔙 traduit 18a: "statura quoque erat rotis et altitudo et horribilis aspectus".

Dans sa paraphrase, le 𝔗 rend les deux derniers mots du 𝔐 par: וּדְחִילִין אִינּוּן.

Influencée par ce qui suit, la 𝔖 les a traduits: ܡܫܢܝܢ ܗܘܘ.

☞ **Choix textuel:**

Smend semble avoir raison de voir dans les trois derniers mots du 𝔊 un essai pour interpréter les deux derniers mots du 𝔐. Croyant, elle aussi, déceler ici la racine ראה, la 𝔖 a conjecturé un autre sens. Leur orientation vers cette racine a été causée par 18b où il est dit que leurs jantes étaient pleines d'yeux.

Ewald2 a rapproché cet emploi du substantif יִרְאָה de Ps 90,11. En ces deux endroits, il lui reconnaît le sens objectif de "majesté". Nous retrouverons d'ailleurs au vs 22 un emploi de la racine ירא dans la description de cette vision.

Étant donné, toutefois, qu'ici un glissement entre les racines ראה et ירא peut avoir eu lieu, le comité n'a attribué au 𝔐 que la note {B}.

✉ **Interprétation proposée:**

Après le premier mot, le narrateur insère une incise, puis il reprend ce mot (en en changeant le genre) pour poursuivre sa narration: "Quant à leurs jantes — et elles avaient de la hauteur, et elles avaient de la majesté — quant à leurs jantes, (elles étaient couvertes d'yeux...)".

1,20 שָׁמָּה הָרוּחַ לָלֶכֶת {C} 𝔐 σ' 𝔗 // dissim: 𝔊 / facil-styl: 𝔙 / abr-styl: 𝔖 om

☞ **Options de nos traductions:**

Pour 20a, le 𝔐 offre: עַל אֲשֶׁר יִהְיֶה־שָּׁם הָרוּחַ לָלֶכֶת יֵלֵכוּ שָׁמָּה הָרוּחַ לָלֶכֶת. Aucune de nos traductions ne rend les trois derniers mots; J et TOB y voyant une dittographie dont J23 précise qu'elle est absente de certains mss du 𝔐, ainsi que du 𝔊 et de la 𝔖.

✂ **Correcteurs antérieurs:**

Houbigant omet les deux derniers mots comme absents du 𝔊 et de la 𝔖. Les trois derniers mots sont considérés à ce titre comme non primitifs par Hitzig, Smend, Cornill, von Orelli, HSAT234, Grätz, Bertholet, Kraetzschmar, SBOT, BH23S, Ehrlich, Herrmann, Cent, Zimmerli et Greenberg. BH23 disent que ces trois mots sont absents en plusieurs mss du 𝔐.

✍ **Les témoins anciens:**

La donnée fournie par BH23 n'est pas exacte. En effet, selon Kennicott, aucun ms ne se caractérise par l'omission de ces trois mots. Mais les mss 50, 82 et 223 sautent, par un homéotéleuton évident, du premier ללכת au second ללכת; alors que, par un homéoarcton tout aussi évident, les mss 28 et 30 sautent de שם à שמה.

Quelle a été la Vorlage du 𝔊? Au vs 12, אֶל אֲשֶׁר יִהְיֶה־שָׁמָּה הָרוּחַ לָלֶכֶת avait été traduit: οὗ ἂν ἦν τὸ πνεῦμα πορευόμενον. Donc, ici, οὗ ἂν ἦν ἡ νεφέλη, ἐκεῖ τὸ πνεῦμα τοῦ πορεύεσθαι traduit vraisemblablement une Vorlage plus ample que la phrase: על אשר יהיה־שם הרוח ללכת. Il n'est pas impossible que le 𝔊 ait voulu rendre par οὗ ἂν ἦν ἡ νεφέλη ces six premiers mots du 𝔐, puis par ἐκεῖ τὸ πνεῦμα τοῦ πορεύεσθαι les mots: שמה הרוח ללכת et par ἐπορεύοντο le verbe ילכו qui sépare dans le

𝔐 ces deux membres de phrase[35].

Selon Syh, σ′ rend 20a par:.ܠܐܝܟܐ ܕܨܒܐ ܗܘܐ ܪܘܚܐ ܚܐܘܐ ܠܡܐܙܠ. ܠܬܡܢ ܒܗ ܐܝܟ ܗܘܐ ܪܘܚܐ.

Pour 20a, la 𝔙 offre: “quocumque ibat spiritus illuc eunte spiritu”.

Seule la 𝔖, en traduisant: ܘܠܐܬܪ ܕܐܙܠܐ ܗܘܬ ܪܘܚܐ ܐܙܠܝܢ ܗܘܘ, atteste clairement une omission des trois derniers mots de 20a.

Le ℭ traduit assez littéralement le 𝔐 de 20a en rendant le mot הרוח par רַעֲוָא (= 'le vouloir').

☞ Choix textuel:

On peut, certes, admettre que la 𝔖 apporte un argument direct et le 𝔊 un argument probable pour un état textuel originel où les trois mots שמה הרוח ללכת n'auraient pas encore été présents entre ילכו et והאופנים. On peut ensuite supposer que ces trois mots sont dans le 𝔐 une leçon-variante de שם הרוח ללכת (pour l'assimiler au vs 12) accidentellement insérée dans le texte. En ce cas, on devrait choisir comme textuellement préférable d'omettre ces trois mots. Par 4 {C} et 2 {B}, le comité a cependant décidé de les conserver en se fondant sur les motifs suivants:
1) Nous avons déjà rencontré de nombreux cas où le 𝔐 semble présenter un état textuel surchargé, mais où la plus grande légèreté du 𝔊 paraît avoir été obtenue par des allégements secondaires.
2) Ici, la plupart des versions ont essayé d'alléger en faisant usage de procédés variés:
— la 𝔙 a rendu ces mots par un ablatif absolu,
— le 𝔊 a traduit la première occurrence de הרוח par un mot différent de celui par lequel il allait rendre la seconde.
— Étant donné cela, il est plus probable que l'omission de la 𝔖 ne constitue rien d'autre qu'un allégement plus radical.

✉ Interprétation proposée:

Le mieux est de considérer ces trois mots comme une constatation expliquant ce qui précède tout en préparant ce qui suit: “Là où l'esprit voulait aller, ils allaient. C'était là que l'esprit voulait aller. Aussi les roues s'élevaient-elles en même temps qu'eux, puisque l'esprit du vivant était dans les roues.” La reprise de l'affirmation que les vivants n'allaient que là où l'esprit voulait aller prépare à comprendre pourquoi les roues animées du même esprit épousaient avec exactitude les mouvements des vivants.

❦ Les anciennes traductions allemandes et françaises:

Dans l'omission de ces trois mots, Hitzig a eu pour prédécesseur Luther: “Wo der Wind hin gieng, da giengen sie auch hin, (und die Reder etc.)”. Ici, Luther suit de très près Hätzer qui traduisait: “Wo der wind hin gieng / da hin giengen auch sie / (und die räder etc.)”. Il avait été engagé dans cette voie par la vieille traduction allemande[36] qui se contentait de “mit dem geiste” pour traduire “eunte spiritu” par quoi la 𝔙 avait rendu שמה הרוח ללכת. Hätzer a donc remplacé ce complément par un simple “auch”.

Olivetan a omis les mêmes trois mots en traduisant: “Par quelque part ou estoit le vouloir daller illec alloient / (& les roues etc.)”. Comme le montre la traduction large de הרוח par “le vouloir”, il s'est inspiré ici du ℭ ainsi que l'avait déjà fait la traduction des Prédicants de Zurich qui offrait: “Wo sy hin woltend gon / do giengend sy etc.”.

---

[35] Il faut vraisemblablement omettre du 𝔊 ancien, avec le ms Vaticanus, les mots τα ζωα και qui suivent dans l'édition de Göttingen.
[36] Kurrelmeyer IX 254,45.

1,22 הַנּוֹרָא {A} 𝔐 4QEz-b οἱ γ′ g 𝔙 𝔖 ℭ // lit: 𝔊

☞ Options de nos traductions:

כְּעֵין הַקֶּרַח הַנּוֹרָא, voilà comment le 𝔐 qualifie le רָקִיעַ qui est au-dessus de la tête des vivants. RL traduit: “wie ein Kristall, unheimlich anzusehen”, NEB: “glittering like a sheet of ice, awe-inspiring” et TOB: “étincelant comme un cristal resplendissant”.

RSV et J disent suivre le 𝔊 pour traduire: "shining like crystal" et "éclatante comme le cristal", alors que le 𝔐 ajoute «awesome» ou «effrayant».

✂ **Correcteurs antérieurs:**

Cappel[37] a estimé que le 𝔊 a omis הַנּוֹרָא. Le stigmatisent comme glose: Hitzig, Cornill, HSAT234, SBOT, BH2S, Herrmann, Cent et Zimmerli.

✍ **Les témoins anciens:**

Pour rendre ces trois mots, le 𝔊 se contente de ὡς ὅρασις κρυστάλλου où rien ne semble correspondre au troisième. Rappelons cependant qu'en 1,18, le 𝔊 a cru lire la racine ראה au lieu de ירא. S'il a fait de même ici, il est très naturel qu'il ait considéré ce mot comme suffisamment exprimé par le substantif ὅρασις.

Les recensions postérieures du 𝔊 s'accordent avec οἱ γʹ, la 𝔙, la 𝔖 et le 𝔗 pour traduire ce mot (que 4QEz-b atteste) au sens de 'terrible'.

☞ **Choix textuel:**

Ni la présence ni l'absence de ce mot ne peuvent s'expliquer par un accident textuel. Sa dérivation à partir de la racine ירא ne laisse place à aucun doute. L'ajout ou l'omission constituant une initiative littéraire, le comité a attribué ici au 𝔐 la note {A}.

✉ **Interprétation proposée:**

Selon Keel[38], ce qui rend 'effrayant' l'éclat du firmament, dans la vision d'Ézéchiel, c'est qu'il s'agit de la frontière entre le divin et le créé. Quant au mot קֶרַח, il ne faut pas se laisser induire en erreur par le fait que le 𝔊 l'a traduit par κρύσταλλος qui lui sert de mot passe-partout et dont il fait usage en d'autres cas où ce même mot hébreu signifie évidemment 'glace' ou 'givre': Jb 6,16; 38,29; Ps 147,17. D'ailleurs, le premier sens de ce mot grec[39] n'est pas 'cristal de roche' mais 'eau congelée, glace' (ce que savait Hie: "gelu constricta aqua græco sermone 'crystallus' nominatur"). Or, ainsi que Keel[40] l'a bien montré, le givre glacé et la neige partagent avec les braises ardentes le privilège d'être un produit du souffle divin (Jb 37,10) et un élément du Jugement (Jb 38,22; Ps 68,15).

On pourra donc traduire ici: "comme l'éclat effrayant du givre". La rareté du phénomène ajoutait à l'aspect impressionnant de son éclat.

---

[37] *Notæ.*

[38] *Jahwe-Visionen* 254s et note 330.

[39] Cf. Estienne, *Thesaurus* V 2018.

[40] Ibid.

1,24 כְּקוֹל־שַׁדַּי {A} 𝔐 g 𝔙 𝔖 𝔗 // lit: 𝔊

➾ **Options de nos traductions:**

כְּקוֹל מַיִם רַבִּים כְּקוֹל־שַׁדַּי, voilà comment est décrit le bruit que font les ailes des vivants lorsqu'ils se déplacent. Les deux derniers mots sont traduits par RSV: "like the thunder of the Almighty", par RL: "wie die Stimme des Allmächtigen", par J23: "comme la voix de Shaddaï" et par TOB: "la voix du Puissant".

J1 ne traduisait ni les 4e et 5e mots, ni les quatre mots qui précèdent l'atnaḥ.

Selon Brockington, NEB vocalise le 5e mot שֶׁדִי ou שְׁדִי lorsqu'elle traduit: "or of a cloud-burst".

✂ **Correcteurs antérieurs:**

L'omission des 4e et 5e mots par le 𝔊 a été relevée par Cappel[41]. Ils ont été considérés comme glose par Hitzig, Cornill, Bertholet, Kraetzschmar, HSAT234, Ehrlich, Herrmann, BHS et Zimmerli.

La vocalisation שְׂדֵי a été proposée par Driver[42], se référant à Gordis. Nous avons traité en CT1 227s de cette suggestion faite par Gordis à propos de 2 S 1,21.

✍ **Les témoins anciens:**

On ne saurait se fonder sur le 𝔊 pour omettre seulement ces deux mots. Le 𝔊 se distingue en effet du 𝔐 sur plusieurs points:
— d'abord, il a traduit בלכתם en le lisant en un endroit plus logique: juste après כנפיהם.
— puis il s'est contenté de donner à את־קול כנפיהם un seul terme de comparaison, celui que le 𝔐 donne en premier: ὡς φωνὴν ὕδατος πολλοῦ (= כְּקוֹל מַיִם רַבִּים); mais il n'a ici rien qui corresponde aux deux membres de phrase כְּקוֹל־שַׁדַּי et קוֹל הֲמֻלָּה כְּקוֹל מַחֲנֶה qui, dans le 𝔐, ajoutent à la mention du "bruit de leurs ailes" une nouvelle évocation et une nouvelle comparaison. Déjà au vs 23, le 𝔊 n'offrait que ἑκάστῳ δύο ἐπικαλύπτουσαι τὰ σώματα αὐτῶν pour לְאִישׁ שְׁתַּיִם מְכַסּוֹת לָהֵנָּה וּלְאִישׁ שְׁתַּיִם מְכַסּוֹת לָהֵנָּה אֵת גְּוִיֹּתֵיהֶם qui constitue 23b selon le 𝔐.

Notons en outre que le ms Vaticanus est le seul témoin du 𝔊 à attester ces 'moins' au vs 24, tous les autres ajoutant (avec de légères variantes) après πολλοῦ les mots: ὡς φωνὴν ἱκάνου ἐν τῷ πορεύεσθαι αὐτά, φωνὴ τοῦ λόγου, ὡς φωνὴ παρεμβολῆς que le ms Marchalianus place sous astérisque en les attribuant à θ'.

Le 𝔐 est traduit normalement par la 𝔙 (quasi sonum sublimis Dei), ainsi que par la 𝔖 (ܐܝܟ ܩܠܐ ܕܐܠܗܐ) et par le 𝔗 (כְּקָלָא מִן־קֳדָם שַׁדַּי).

☞ **Choix textuel:**

Notons qu'en 10,5 le bruit des ailes des chérubins sera כְּקוֹל אֵל־שַׁדַּי בְּדַבְּרוֹ, ce que le 𝔊 rendra exactement par ὡς φωνὴ θεοῦ Σαδδαι λαλοῦντος. Certains ont pensé que le 𝔐 avait voulu combiner en 1,24 la comparaison avec les grandes eaux (qui serait originellement en place ici) et la comparaison avec la voix de Shaddaï (dont la place originelle serait en 10,5). Mais cela n'explique pas le 'plus' de quatre mots (sans parallèles ailleurs dans le 𝔐 d'Ézéchiel) que nous avons signalé pour le 𝔐 à la fin de 1,24a: קוֹל הֲמֻלָּה כְּקוֹל מַחֲנֶה. Il est frappant que les deux derniers mots de ce 'plus' semblent avoir inspiré le 𝔊 en 43,2, où le bruit de la gloire de Dieu n'a dans le 𝔐 qu'un seul terme de comparaison: וְקוֹלוֹ כְּקוֹל מַיִם רַבִּים; alors que là c'est le 𝔊 qui est plus ample: καὶ φωνὴ τῆς παρεμβολῆς ὡς φωνὴ διπλασιαζόντων πολλῶν.

Ici encore, les divergences entre le 𝔊 ancien et le 𝔐 semblent donc se situer au niveau littéraire et non au niveau textuel. C'est pourquoi le comité a attribué au 𝔐 quatre {A} et deux {B}. Sa traduction ne fait pas difficulté pour les deux mots qui nous concernent.

---

[41] *Notæ*.
[42] *Notes* 168.

1,25b {B} 𝔐 θ' σ' g 𝔙 𝔖 𝔗 // lacun: 𝔊, m

➾ **Options de nos traductions:**

En 25b, le 𝔐 offre: בְּעָמְדָם תְּרַפֶּינָה כַנְפֵיהֶן qui répète 24b. RSV et RL reprennent leur traduction de 24b. NEB fait de même avec une simple variation stylistique.

TOB omet cela à titre de dittographie; alors que c'était tout le vs 25 que J1 omettait à ce titre. J23 ne retiennent, eux, que les deux premiers mots de ce vs, considérant le reste comme une dittographie que J2 disait absente de certains mss du 𝔐, ainsi que de 𝔊B et de la 𝔖.

✂ Correcteurs antérieurs:

Selon Cappel[43], ce sont 25b et 26a que le 𝔊 omet et qui constituent une dittographie. Houbigant omet 25b à ce titre, notant son absence dans le 𝔊 et la 𝔖. Jugent de même et omettent des passages plus ou moins étendus: Dathe, Hitzig, Cornill, Bertholet, Kraetzschmar, HSAT234, Grätz, BH2, Ehrlich, Cent et Zimmerli.

✍ Les témoins anciens:

Pour 25b, le 𝔐 est traduit normalement par θ′ (cité par le ms Marchalianus sous astérisque), σ′ (cité par Syh), tous les témoins récents du 𝔊, la 𝔙 et presque tous les témoins du ℭ cités par Sperber.

Selon BH3, 4 mss du 𝔐 omettent 25b. De fait, De Rossi ne signale que son ms 230 dont la 1e main avait omis ces trois mots. Mais il signale que la 1e main de ses mss 26, 413 et 575 omettait ces mots ainsi que le vs suivant jusqu'à כמראה. Il s'agit là d'un simple homéotéleuton sur ראשם, ce qui ne saurait servir d'argument pour l'omission spécifique de ces trois mots, pas plus que l'on ne saurait se fonder pour cela sur l'absence de tout le vs 25 (par homéotéleuton sur כנפיהן) en 6 mss de la collation de Kennicott, un de la collection De Rossi et la 1e main de deux autres.

BHS présente le 𝔊 comme omettant le vs 25 (à partir de son 3e mot), ainsi que la conjonction initiale du vs 26. Smend était plus exact en interprétant le 𝔊 ancien (attesté ici par le ms Vaticanus et cité par Cyrille d'Alexandrie) comme postulant un homéotéleuton sur le mot ראשם (identique à celui que nous avons déjà noté en plusieurs mss du 𝔐).

Enfin BH3 disait de la 𝔖 qu'elle attestait, elle-aussi, l'absence de 25b. Cela n'est pas plus exact. Aussi BHS ne signale-t-elle plus cette absence qu'en $𝔖^{W}$, c'est-à-dire dans l'édition que la polyglotte de Londres donne de la 𝔖. De fait, cette omission se rencontre déjà dans l'édition princeps de la 𝔖 qu'offre la polyglotte de Paris; mais ce passage est attesté par l'édition de Mossul, ainsi que par tous les témoins utilisés par l'édition de Leyde.

Notons enfin que l'édition Sperber du ℭ ne signale l'omission de 25b que dans le ms Montefiore de celui-ci.

☞ Choix textuel:

Ni ce ms, ni la première main d'un ms De Rossi ni une édition (assez défectueuse) de la 𝔖 ne constituent des témoins autonomes pour une omission de 25b qui demeurerait donc conjecturale. Quant aux omissions attestées dans le 𝔊 ancien (ou dans sa Vorlage), ainsi que dans plusieurs mss du 𝔐, ce sont des accidents textuels clairement définissables.

Dans cette situation, le comité a attribué la note {B} au 𝔐 dont l'interprétation ne fait pas difficulté.

---

[43] *Notæ*.

2,3 אֶל־גּוֹיִם {B} 𝔐 θ′(?) 𝔙 ℭ // theol: 𝔊 om / assim-ctext: 𝔖 sing

➾ Options de nos traductions:

Ézéchiel est envoyé אֶל־בְּנֵי יִשְׂרָאֵל אֶל־גּוֹיִם הַמּוֹרְדִים. Les trois derniers mots sont traduits par TOB: “vers des gens révoltés”.

RSV dit suivre la 𝔖 en mettant l'avant-dernier mot au singulier : “a nation”, option adoptée par NEB, par RL (“dem... Volk”) et par J1 (“un peuple”).

Disant suivre le 𝔊, J2 traduit: “vers les révoltés” et J3: “vers les rebelles”.

✂ Correcteurs antérieurs:

Au XVIe siècle, le pluriel de ce mot avait été préservé par Pagnini, Brucioli, Münster, Olivetan, Tremellius et la Bible des Pasteurs de Genève. Mais la vieille

traduction allemande de la 𝔙[44] portait ici: “zu dem abtrünnigen volck”, traduction que Hätzer, les Prédicants de Zurich et Luther ont copiée sans remarquer qu'elle était infidèle au 𝔐 et à la 𝔙. Est-ce sous l'influence de Luther qu'Estienne, dans sa Bible de 1553, corrige “aux gens” d'Olivetan en “a une gent”, traduction qui sera retenue par la Geneva Bible et la King James: “to a... nation”. RL, RSV et NEB se sont donc contentées de fonder sur la 𝔖 une vieille particularité textuelle émanant d'une traduction infidèle de la 𝔙 en allemand.

Cappel[45] relève que le 𝔊 omet les 4e et 5e mots. Houbigant[46] conjecture le singulier גוי. Cornill[47] voit en ces deux mots un ajout euphémique évitant que le qualificatif suivant soit en contact direct avec le nom d'Israël. Considèrent ces mots comme non primitifs: HSAT34, BH2S et Cooke.

✍ Les témoins anciens:

Pour les six mots cités, le 𝔊 ancien donne seulement: πρὸς τὸν οἶκον τοῦ Ισραηλ τοὺς παραπικραίνοντάς με.

Dans son commentaire sur S. Jean, Origène[48] cite une forme textuelle portant: ἀποστέλλω σε πρὸς ἔθνη τὰ ἀφεστηκότα. Le ms Barberini attribuant ici αφεστηκοτα à θ′, il est probable que cette citation libre (Israël n'est pas mentionné) a été empruntée à ce traducteur.

La 𝔙 (ad gentes) et le ℭ לְוַת־עַמְמַיָּא traduisent, eux aussi, littéralement אֶל־גּוֹיִם; alors que la 𝔖 (ܠܘܬ ܥܡܐ) adapte cela au contexte en traduisant par un singulier.

☞ Choix textuel:

Cornill a suggéré que ces deux mots étaient un ajout tendancieux visant à éviter que le nom d'Israël (qui apparaît ici pour la première fois en ce livre) soit au contact immédiat de l'apposition המורדים. Mais Bertholet a fait remarquer que cette intention aurait requis que l'on fasse précéder ces deux mots d'une conjonction: “vers les fils d'Israël *et* vers des nations qui se sont révoltées...”, alors que l'absence de conjonction fait de ces deux mots une qualification de ceux qui les précèdent, ce qui n'améliore nullement la présentation d'Israël.

Il faut plutôt noter que le 𝔊 ancien (ou sa Vorlage) n'a rien qui corresponde dans la suite de ce vs à פָּשְׁעוּ בִי, ni dans le vs 4 à וְהַבָּנִים קְשֵׁי פָנִים וְחִזְקֵי־לֵב אֲנִי שׁוֹלֵחַ אוֹתְךָ אֲלֵיהֶם. Dans un type textuel qui détaille donc moins les infidélités d'Israël, on comprend que la désignation des fils d'Israël comme 'goyim' ait pu paraître inacceptable.

Le comité a donc préféré conserver le 𝔐 avec 4 {B} et 2 {C}.

✉ Interprétation proposée:

Bertholet a fait remarquer que, depuis le Deutéronome, גּוֹיִם a cessé d'être une simple désignation ethnologique. Il faut donc (comme Keil l'estimait déjà) comprendre ici ce mot sans article comme qualifiant les fils d'Israël: “des païens”.

On pourra donc traduire: “je t'envoie vers les fils d'Israël, vers des païens, ces révoltés qui se sont révoltés contre moi”.

---

[44] Kurrelmeyer IX 256,22s.

[45] *Notæ*.

[46] Suivi par Kraetzschmar, Ehrlich, Herrmann, Cent et BH3.

[47] Suivi par HSAT2 et Zimmerli.

[48] IV 83.

2,7b כִּי מְרִי הֵמָּה {B} 𝔐 𝔙 // assim-ctext: m 𝔊 𝔖 ℭ inser בית
44,6 אֶל־מֶרִי {B} 𝔐 𝔊(?) 𝔙 // facil-synt: 𝔖 / assim-ctext: 𝔊(?) ℭ inser בית

☞ Options de nos traductions:

① כִּי מְרִי הֵמָּה constitue 2,7b selon le 𝔐. NEB traduit cela: “rebels that they are” et TOB: “ce sont des rebelles”.

J donne: “car c'est une engeance de rebelles”; J23 disant se fonder sur des mss du 𝔐, le 𝔊 et la 𝔖 pour ajouter 'une engeance'. RSV et RL traduisent de même: “for they are a rebellious house” et “denn sie sind ein Haus des Widerspruchs”.

② אֶל־מֹרִי אֶל־בֵּית יִשְׂרָאֵל désigne ceux à qui Ézéchiel doit s'adresser selon 44,6. Les deux premiers mots sont traduits par J: “aux rebelles” et par TOB: “à ces rebelles”, NEB paraphrasant: “to that rebel people”.

RSV donne pour ces deux mots: “to the rebellious house”, disant ajouter 'house' avec le 𝔊. RL a de même: “dem Haus des Widerspruchs”.

✂ Correcteurs antérieurs:

En 44,6 Houbigant insère בית avec le 𝔊 et note qu'en l'absence de ce mot le ℭ a suppléé “peuple”. En 2,7 De Rossi lit בית en 21 mss du 𝔐 et dans la 1e ou 2e main de plusieurs autres, ainsi que dans l'édition des Prophètes de 1486, dans l'édition princeps de la Bible[49], dans l'édition de Brescia 1494, dans le 𝔊 et la 𝔖; alors que le ℭ a suppléé “peuple”. Adoptent cette leçon en 2,7: Hitzig, Ewald, Smend, HSAT34, Ehrlich, BH2S, et Cent. L'adoptent aux deux endroits: Cornill, Grätz, SBOT, Kraetzschmar, Herrmann, BH3, Cooke et Zimmerli.

Les traductions du XVIe siècle:

Faisant usage de l'une des éditions Bomberg, Pagnini ne lisait pas בית en 2,7, aussi traduit-il: “quoniam rebelles sunt”. Il sera suivi en cela par les Prédicants de Zurich, Brucioli, Münster, Olivetan, etc. Lisant ici בית dans leur exemplaire de l'édition de Brescia, Hätzer traduit: “denn sie ie eyn widerspänstig gsind seind” alors que Luther donne: “denn es ist ein ungehorsam Volck”[50]. Dans la révision de janvier 1541[51] Luther corrige aux vss 5, 6 et 8, dans son exemplaire de sa traduction de l'Ancien Testament[52] 'Volck' en 'Haus' (où il voit une traduction plus fidèle de בית). Mais au vs 7, il laisse intact le mot 'Volck'. En effet, dans cette révision, il se servait d'une Bible hébraïque plus récente où בית était joint à מרי aux vss 5, 6 et 8, mais pas au vs 7.

✍ Les témoins anciens:

En 2,7 nous avons vu que בית précède מרי chez certains témoins du 𝔐.

En 2,7 le 𝔊 ancien traduit οἶκος παραπικραίνων et le ms Barberini signale que α'σ' offrent προσεριστής à la place du participe.

En 44,6 le plus ancien témoin du 𝔊 est le papyrus 967[53]. Il lit comme le 𝔐: [προς] τον παραπικραινοντα. Nous offre-t-il là l'état originel du 𝔊 ou une recension ancienne faite sur le texte protomassorétique? Tous les autres témoins du 𝔊 insèrent τὸν οἶκον après la préposition, la Syh et le ms 88 obélisant cependant ces mots. Dans une allusion très libre à ce vs, Théodoret dit que οἱ ἄλλοι ἑρμηνευταί donnent ici les adjectifs προσεριστής et φιλόνεικος au lieu du participe. Mais cela ne nous dit pas s'ils ont ou non les mots obélisés.

Le ℭ traduit en 2,7 et en 44,6: עַם סָרְבָן, sa traduction habituelle pour בית מרי.

La 𝔖 fait précéder ܡܡܪܡܪܢܐ par ܒܝܬܐ en 2,7, alors qu'en 44,6 elle facilite la syntaxe en rendant אֶל־מֹרִי אֶל־בֵּית יִשְׂרָאֵל par ܠܒܝܬܐ ܕܐܝܣܪܝܠ ܡܡܪܡܪܢܐ.

La 𝔙 appuie la forme authentique du 𝔐 en 2,7: “quoniam inritatores sunt”; alors qu'en 44,6 elle se borne à expliciter un complément pronominal: “ad exasperantem me”.

☞ Choix textuel:

Dans les deux endroits, l'ajout de בית assimile au contexte. Cependant la pression du contexte s'exerce plus fortement dans le ch 2 (où בית מרי figure dans les

---

49 Soncino 1488.

50 Traduction dont il s'était déjà servi pour בית מרי aux vss 5 et 6 et dont il se reservira au vs 8.

51 WA.DB IV 132.

52 Édition de 1538/39.

53 Qui n'est pas conservé pour 2,7.

deux vss précédents et dans le suivant). En effet, aux vss 5 et 6, le Seigneur avait averti son prophète que les destinataires de sa parole sont une בית מרי, alors qu'il conclut le vs 7 en disant qu'ils sont un מרי, préparant la monition du vs 8: “ne sois pas un מרי comme la בית מרי”. En 44,6, מרי est devenu un quasi-pseudonyme d'Israël, אֶל־מֶ֫רִי y étant explicité par אֶל־בֵּית יִשְׂרָאֵל.

En ces deux endroits, le comité a attribué au 𝔐 la note {B}.

✉ Interprétation proposée:

On pourra traduire en 2,7: “car ils sont rébellion”, en 2,8: “ne sois pas rébellion comme la maison de rébellion” et en 44,6: “tu diras à rébellion, à la maison d'Israël”.

2,10 קִנִים וָהֶגֶה וָהִי {B} 𝔐 σ′ 𝔙 // harm: 𝔊 θ′ ℭ sing, 𝔖(?) plur / incert: α′

☞ Options de nos traductions:

Le rouleau contenait קִנִים וָהֶגֶה וָהִי, selon le 𝔐. RSV traduit: “words of lamentation and mourning and woe”.

Tout est mis au pluriel par J: “lamentations, gémissements et plaintes”, NEB: “dirges and laments and words of woe” et TOB: “des plaintes, des gémissements, des cris”. RL met tout au singulier: “Klage, Ach und Weh”.

✂ Correcteurs antérieurs:

Cornill corrige le premier mot en singulier en se fondant sur le 𝔊, θ′, σ′ et le ℭ. Font de même: HSAT34, BH23 et Herrmann.

Déjà Luther avait mis ces trois mots au singulier (Klage, ah und wehe), suivant en cela les Prédicants de Zurich (klag / ach unnd wee), alors que la vieille traduction allemande (die clagen) et Hätzer (klagen) respectaient le pluriel du premier mot.

✍ Les témoins anciens:

Le 𝔊 offre ici deux singuliers et une interjection: θρῆνος καὶ μέλος καὶ οὐαί.

Selon Origène[54], θ′ suit ici le 𝔊, alors que α′ traduit κτίσις (que Ziegler corrige en: κτίσεις) καὶ ἀντίβλησις καὶ ἔσται et σ′: θρῆνοι καὶ κατάλεγμα καὶ μέλος πενθικόν.

La 𝔙 offre: “lamentationes et carmen et væ”.

Les polyglottes, l'édition de Mossul et tous les mss utilisés par l'édition de Leyde s'accordent pour écrire ܩܝ̈ܢܬܐ ܘܡܫܒ̈ܚܬܐ ܘܐ̈ܘܠܝܬܐ, plaçant des seyamé sur les trois mots de la 𝔖. Il se peut que le ponctuateur ait assimilé au premier mot les deux qui le suivent.

Le ℭ met tout au singulier: אִילְיָא וְדָוּונָא וְתִינַחְתָּא.

☞ Choix textuel:

σ′ et la 𝔙 appuient donc le 𝔐 pour la séquence d'un pluriel et de deux singuliers. Les autres ont harmonisé sur le singulier ou sur le pluriel. Contre ces facilitations, le comité a attribué au 𝔐 la note {B}.

✉ Interprétation proposée:

Selon la Okhla (Halle § 60 = Paris § 59), ce וָהִי a un autre sens que וְהִיא en Éz 23,43.

De même que le titre du livre des Psaumes est תהלים (quoique le mot 'louange' ait normalement un pluriel féminin תהלות), il est possible que le pluriel masculin קִנִים soit ici le titre d'un livre composé de קינות.

On traduira: “Et il était écrit dessus: 'Lamentations et gémissement et plainte'.”

---

[54] III 409.

3,12 בָּרוּךְ {A}

☞ Options de nos traductions:

בָּרוּךְ כְּבוֹד־יְהוָה מִמְּקוֹמוֹ constitue 12b selon le 𝔐. J et TOB traduisent le premier mot par "Bénie".

Selon Brockington, NEB conjecture בְּרוּם quand elle traduit: "as (the glory of the LORD) rose (from his place)". RSV conjecture de même: "as... arose" et RL donne: "als die Herrlichkeit des HERRN sich erhob".

✂ Correcteurs antérieurs:

Cette conjecture fut proposée par Luzzatto qui la communiqua[55] à Franz Delitzsch le 12 janvier 1838, mais ne la publia qu'en 1876. Elle fut adoptée par Hitzig, Geiger[56], Smend, Grätz[57], Cornill, HSAT234, von Orelli, Bertholet, SBOT, Kraetzschmar, Ehrlich, BH23S, Herrmann, Cooke, Cent et Zimmerli.

☞ Choix textuel:

Aucun témoin connu n'attestant une leçon différente de celle du 𝔐, le comité a attribué à celui-ci la note {A}.

✉ Interprétation proposée:

Le verbe רום est employé en 10,4 pour décrire la Gloire qui s'élève de dessus le kerub sur le seuil du sanctuaire qu'elle va quitter. La conjecture de Luzzatto est donc très attirante. Cependant, il faut noter que, en cette vision-ci, c'est le nifal de נשׂא qui exprime le mouvement de la Gloire s'élevant au-dessus du sol (cinq fois en 1,19-21). D'autre part, Martin Buber[58] a noté que l'expression בָּרוּךְ יְהוָה ׀ מִצִּיּוֹן en Ps 135,21 offre un parallèle d'autant plus typique qu'en Mi 1,3 et en Is 26,21 מִמְּקוֹמוֹ désigne le lieu de séjour du Seigneur. Il peut donc fort bien s'agir ici du début d'un hymne dont il était fait usage au temple (dont il s'agit en Mi 1,3, ainsi que le montre le parallèle avec מֵהֵיכַל קָדְשׁוֹ). Ici cet hymne s'élève autour de la Gloire au lieu où elle a été transportée par les quatre vivants. La grande secousse sismique (sens de רַעַשׁ גָּדוֹל en Éz 38,19) d'où s'élève cet hymne ressemble à celle qui accompagne la louange des séraphins en Is 6,3s. D'ailleurs, dans la liturgie juive, la qedushah fait de Éz 3,12 et de Is 6,3 le contenu du dialogue entre l'officiant et les fidèles.

Les traducteurs feront donc mieux de traduire ici le 𝔐: "Alors l'esprit m'enleva et j'entendis derrière moi le bruit d'un grand ébranlement: «Bénie soit la gloire du SEIGNEUR à partir de son séjour!»"

On pourra cependant indiquer en note qu'il est possible que le texte original ait porté: "...le bruit d'un grand ébranlement, lorsque la gloire du SEIGNEUR s'élevait du lieu où elle était".

---

[55] Cf. אגרות Nr. CLXXXI.
[56] *Urschrift* 318.
[57] *Psalmen* 133,29.
[58] *Zu Jecheskel* 472.

3,15A cor וָאֲשֶׁר {C} 𝔐K 𝔊 // assim-ctext: 𝔐Q α′ 𝔙 וָאֵשֵׁב → paraphr: ℭ / lacun: m 𝔖

☞ Options de nos traductions:

וָאֵשֵׁב הֵמָּה יוֹשְׁבִים שָׁם est le qeré des quatre derniers mots de 15a, alors que ואשר est le ketib du premier de ces quatre mots. RL traduit le qeré: "ich... und setzte mich zu denen, die dort wohnten".

Le ketib est traduit par J12: "là où ils habitent (J2: habitaient)", J3: "c'est là qu'ils habitaient" et TOB: "car c'est là qu'ils résident".

Selon Brockington, NEB suit 2 mss du 𝔐 lorsqu'elle omet (avec RSV) ces quatre mots.

✂ Correcteurs antérieurs:

Cappel[59] — notant que la 𝔙 et le ℭ ont lu le qeré, alors que le 𝔊 a lu le ketib — propose de garder celui-ci et s'aventure à y voir une forme apocopée de l'araméen שרה (= habiter, demeurer). Vogel[60] refuse cette dérivation et adopte le qeré. En Notae, Cappel estime que le ℭ, lui aussi, a lu le ketib en un sens araméisant. La proposition de Cappel est suivie par Houbigant, Dathe, Luzzatto, Smend, Cornill[61], HSAT24, von Orelli, Bertholet, Kraetzschmar, Ehrlich, Cooke, Cent, Zimmerli et BHS. De Rossi a signalé l'absence des quatre mots dans le ms Kenn 93 et en son ms 782*, ainsi que dans la 𝔖. Optent pour cette omission: Grätz[62], SBOT, HSAT3, BH2, Herrmann.

✍ Les témoins anciens:

Dans les mss du 𝔐 signalés par De Rossi, l'absence de ces quatre mots est due à un homéoarcton. Il en va de même pour la 𝔖.

Traduisant ces quatre mots par τοὺς ὄντας ἐκεῖ, le 𝔊 semble bien avoir lu le ketib אשר qu'il traduit sans tenir compte de la conjonction.

Le ms 62 ajoute en doublet une traduction du qeré: καὶ ἐκάθησα οὗ αὐτοὶ κάθηνται. Ziegler[63] précise que les leçons conformes au 𝔐 qui sont propres à ce ms sont directement empruntées à α'.

La 𝔙 traduit de même fidèlement le qeré: “et sedi ubi illi sedebant”.

Le ℭ glose le qeré: וְנָחֵית בֵּינֵיהוֹן וְאִנּוּן יָתְבִין תַּמָּן.

☞ Choix textuel:

L'exégèse juive traditionnelle suit le qeré et doit donc gloser le mot הֵמָּה, Menaḥem de Posquières glosant: שם ישבתי במקום אשר הם יושבים, ou Éliézer de Beaugency disant que המה est pour שהמה. Seul Radaq expose tour à tour ketib et qeré, glosant celui-ci par: ואשב כמו שהיו המה יושבים. Un membre du comité a donné au qeré la note {C}.

Les cinq autres membres ont attibué cette même note au ketib, estimant plus probable que le qeré soit issu d'une assimilation au וָאֵשֵׁב qui suit immédiatement l'atnaḥ.

✉ Interprétation proposée:

Celle qui valorise le mieux la conjonction est celle qui a été proposée par Keil: “Et j'atteignis les déportés à Tel-Abib, ceux qui résidaient au bord du fleuve Kebar. Et à l'endroit-même où ils résidaient, je demeurai sept jours מַשְׁמִים parmi eux”.

On peut aussi, avec Becker[64], lier par un hyperbaton ces quatre mots à 'Tel-Abib': “Et j'atteignis les déportés qui résidaient au bord du fleuve Kebar à Tel-Abib où ils résidaient. Et je demeurai etc.”

---

59 231s.

60 En note ibid.

61 Estimant que la 𝔙 a ici un doublet du ketib et du qeré.

62 Estimant qu'elle est appuyée par le 𝔊.

63 Einleitung 35.

64 *Hyperbata* 259s.

3,15B מַשְׁמִים

➾ Options de nos traductions:

Selon Brockington, NEB se réfère à la 𝔖 pour vocaliser ce mot מְשֹׁמָם et traduire: “dumbfounded”. De même, RSV traduit: “overwhelmed”, RL: “ganz zerstört”, J12:

"hébété" et J3: "frappé de stupeur".

En traduisant: "hébété", TOB prétend que: "Avec quelques mss hébr. on peut aussi traduire:...'déconcertant' ".

✂ Correcteurs antérieurs:

Le sens de "stupéfait" est donné au 𝔐 par Cappel[65], Houbigant, Ewald, Hitzig, Smend, HSAT2, von Orelli, SBOT, Kraetzschmar, Cooke et Cent. Cappel (ibid.) estimait que le 𝔊 ne peut se fonder sur le 𝔐. Cornill lui attribue la Vorlage משובב et conjecture ici מְשׁוֹמֵם, suivi par HSAT34, Bertholet, BH2 (renvoyant à 3 mss du 𝔐, ainsi que α′,σ′,θ′, la 𝔙, la 𝔖 et le 𝔗), Herrmann et Zimmerli. Grätz vocalise מְשֹׁמָּם.

✍ Les témoins anciens:

Les 3 mss du 𝔐 mentionnés par BH2 comme appuyant une vocalisation מְשֹׁמָּם sont simplement signalés par De Rossi[66] comme n'ayant pas le 'yod'. Mais il ne prétend pas qu'ils aient une vocalisation différente de celle des autres témoins du 𝔐.

Le 𝔊 traduit ce participe par ἀναστρεφόμενος que Hie rend par 'conversans' (alors que, dans la 𝔙 il traduit par 'mærens') en commentant: "Septemque prius diebus versatur inter eos, videns cuncta quæ gererent, ut postea sciret quæ corriperet. Mæret autem, sive conversatur, in medio eorum, videns scelera et iustam Dei pro peccatorum iniquitate sententiam. Pro eo quod nos diximus 'mærens' et in hebræo scriptum est MASMIM, Theodotio transtulit 'admirans', ut stuporem prophetæ, iniquitates eorum cernentis, exprimeret; Aquilæ vero secunda editio, quam Hebræi κατὰ ἀκρίβειαν nominant, transtulit ἠρεμάζων id est 'quiescens' et 'seorsum positus', ut fuisse quidem in medio captivorum, sed ab eis separatum mente, monstraret."

Le ms Barberini donne pour σ′: ἀδημονῶν. La 𝔖 offre: ܟܕ ܡܬܡܗ et le 𝔗: שָׁהִיק.

☞ Choix textuel:

Ce cas n'a pas été soumis au comité.

Hie atteste donc déjà la vocalisation du 𝔐 et aucun témoin n'en atteste une autre.

✉ Interprétation proposée:

Depuis Yéfet ben Ély (qui traduit مستوحش), les exégètes s'accordent à reconnaître à ce hifil (comme c'est aussi le cas en Mi 6,13 et Jr 49,20) un sens intransitif analogue à celui du poél de ce verbe. On traduira donc: "consterné, atterré".

---

[65] *Notæ*.

[66] *Scholia* 72.

4,4A וְשַׂמְתָּ {A}
4,4B עָלָיו {A}

Options de nos traductions:

Après avoir dit à Ézéchiel: "Quant à toi, couche-toi sur ton côté gauche", le Seigneur ajoute, selon le 𝔐: וְשַׂמְתָּ אֶת־עֲוֹן בֵּית־יִשְׂרָאֵל עָלָיו. Seule TOB respecte le 𝔐 en 4A et en 4B: "où tu poseras le péché de la maison d'Israël".

Selon Brockington, NEB conjecture וְשַׂמְתִּ (= וְשַׂמְתִּי) en 4A quand elle traduit: "and I will lay Israel's iniquity on you", à la suite de RSV ("and I will lay the punishment of the house of Israel upon you").

Cette traduction suppose aussi en 4B une conjecture que RSV relève en disant que le 𝔐 y lit «upon it», conjecture signalée aussi par J quand elle traduit: "et prends sur toi..." RL traduit de même ici: "Du sollst... und die Schuld des Hauses Israel auf dich legen".

✂ Correcteurs antérieurs:

Wellhausen a proposé les conjectures וְשַׂמְתִּי et עָלֶיךָ acceptées ensuite par Smend (qui le cite), HSAT2, Bertholet, Kraetzschmar, BH3, Cooke et Cent. Cornill conjecture plutôt en 4A וְנָשָׂאתָ, suivi par SBOT, Ehrlich, BH2S et Zimmerli.

☞ Choix textuel:

Sur ces deux points, le comité a attribué au 𝔐 la note {A}, car il a l'appui de toute la tradition textuelle.

Contre la conjecture de Wellhausen, Zimmerli a fait remarquer que le passage à la première personne doit être réservé pour le début du vs 5 où il est signalé par un ואני (qui fait contraste avec le ואתה qui ouvre le vs 4).

✉ Interprétation proposée:

On s'est souvent demandé comment Ézéchiel, couché sur son côté gauche, peut porter *sur ce côté* la faute de la maison d'Israël. Luzzatto a répondu à cela: "Le côté sur lequel il demeure sans cesse couché fait mal et devient douloureux; et la douleur que supporte ce côté correspond à la faute de la maison d'Israël. C'est comme si ce côté portait le poids de leur faute." On pourra traduire comme l'a fait la TOB.

4,5 שְׁלֹשׁ־מֵאוֹת {A} 𝔐 g 𝔙 𝔖 𝔗 // lit: 𝔊
4,9 שְׁלֹשׁ־מֵאוֹת {A} 𝔐 g 𝔙 𝔖 𝔗 // lit: 𝔊

☛ Options de nos traductions:

Selon le 𝔐, Ézéchiel doit demeurer couché sur le côté durant 390 jours. Ce nombre est donné aux vss 5 et 9 par RSV, RL, J3 et TOB.

J12 lisaient en ces deux endroits, avec le 𝔊, "190". NEB les suit en cela.

✂ Correcteurs antérieurs:

Cappel[67] a relevé qu'aux vss 5 et 9 le 𝔊 lit "190" au lieu de "390". Cette leçon a été adoptée par Smend, Cornill, Grätz, von Orelli, Bertholet, SBOT, HSAT34, BH23S, Cooke et Cent. La variante "150" de certains témoins du 𝔊 a été préférée au vs 5 par Kraetzschmar et Ehrlich.

✍ Les témoins anciens:

Le 𝔐 et le 𝔊 ancien attestent ici deux systèmes chronologiques distincts que caractérisent trois variantes connexes.

Le 𝔐 offre: "(4) Couche-toi sur le côté gauche et place sur lui la faute de la maison d'Israël. Pendant le nombre *des jours* où tu seras couché sur ce côté, tu porteras leur faute. (5) C'est moi qui t'ai assigné en jours *les années de leur faute: trois cent quatre-vingt-dix jours* où tu porteras la faute de la maison d'Israël. (6) Et quand tu les auras achevés, tu te coucheras de nouveau, sur ton côté droit, et tu porteras la faute de la maison de Juda durant quarante jours. Je t'ai assigné un jour pour une année." En (9) où est mentionné à nouveau "le nombre des jours où tu es couché sur ton côté", le 𝔐 porte encore: "*trois cent quatre-vingt-dix jours*".

Le 𝔊 lit en (4): Pendant le nombre *des cent cinquante jours* où…" En (5) il lit: "…*leurs deux fautes* (שְׁנֵי étant interprété comme état construit de שְׁנַיִם et non, avec le 𝔐, de שָׁנִים)", et: "*cent quatre-vingt-dix jours*". En (9) aussi: "*cent quatre-vingt-dix jours*".

La 𝔙 appuie clairement le 𝔐 sur tous ces points.

La recension origénienne se distingue du 𝔊 ancien en ce qu'elle offre en (4) "cent quatre-vingt-dix" au lieu de "cent cinquante", ce qui peut s'expliquer comme une assimilation à la leçon que le 𝔊 porte en (5) et en (9).

Le texte des catenæ se distingue du 𝔊 ancien en ce qu'il offre en (5) et en (9)

---

67 *Notæ*.

"trois cent quatre-vingt-dix" au lieu de "cent quatre-vingt-dix". C'est une correction partielle sur le 𝔐.

La 𝔖 et le ℭ suivent les options du 𝔐, sauf pour la leçon "leurs deux fautes" qu'ils offrent (comme le 𝔊) en (5).

5

☞ **Choix textuel:**

Seuls le 𝔐 (= 𝔙) et le 𝔊 offrent ici des options cohérentes, les autres versions attestant des formes mixtes certainement secondaires.

Pour le 𝔐, le portage de la faute d'Israël est de 390 jours et celui de la faute de 10 Juda de 40 jours (le total non exprimé des deux portages étant de 390 + 40 = 430 jours).

Pour le 𝔊, 150 jours est la durée du portage de la faute d'Israël, 190 jours la durée des deux portages et 40 jours celle de celui de la faute de Juda.

Ces deux systèmes chronologiques s'articulent autour d'une divergence sur 15 l'exégèse de שְׁנֵי en (5). Considérant donc ces différences textuelles comme les fruits d'initiatives littéraires, le comité a attribué au 𝔐 la note {A}.

❦ **Critique littéraire:**

Quatre motifs engageraient à considérer comme primitif le 𝔐:

20 1) Son système de deux nombres à additionner est plus simple que celui du 𝔊 qui rompt le développement en insérant entre les deux nombres élémentaires l'énoncé de leur total.

2) Son interprétation de שְׁנֵי comme 'années' est préférable à l'interprétation 'deux' du 𝔊 qui fait d'avance allusion à la faute de Juda, alors que celui-ci n'a pas encore été nommé.

25 3) CD I 5s se base sur le nombre 390 (caractérisant le système du 𝔐) et non sur 190 (caractérisant celui du 𝔊).

4) Le total 430 pour ces portages correspond à celui du séjour en Égypte (Ex 12,40s).

Trouvant excessif le total de 430 jours pour le 'portage' imposé à Ézéchiel, le traducteur grec aura voulu réduire cela à un total plus raisonnable: 190.

30

✉ **Interprétation proposée:**

Nous avons traduit le 𝔐 dans le paragraphe consacré aux témoins anciens.

35 5,7 לֹא עֲשִׂיתֶם (2°) {B} 𝔐 𝔊 𝔙 ℭ // spont: m v 𝔖 t om לא

➾ **Options de nos traductions:**

En 7a, le Seigneur a dit aux habitants de Jérusalem: "Parce que votre tumulte est plus grand que celui des nations qui vous entourent, selon mes décrets vous n'avez pas 40 marché et mes jugements vous n'avez pas fait (לֹא עֲשִׂיתֶם)". En 7b, il poursuit: "et selon les jugements des nations qui vous entourent vous n'avez pas fait (לֹא עֲשִׂיתֶם)". J, RL, NEB et TOB traduisent ce dernier verbe avec sa négation.

RSV, disant traduire une variante (qu'une note de TOB attribue à "d'anciennes versions"), traduit sans la négation: "you... but have acted according to the ordinances 45 of the nations that are round about you".

✂ **Correcteurs antérieurs:**

La traduction de Hätzer rendait la négation (car elle est présente dans les éditions Bomberg de la Bible hébraïque): "ja jr habt auch nur nit nach der heyden gericht / die 50 umb euch her ligen gehandelt". Luther, lui, n'en avait pas tenu compte (car elle est absente de la traduction de Pagnini et de l'édition Brescia 1494 dont il fait usage): "(Weil jr...) Sondern nach der Heiden weise thut, die umb euch her sind".

Ewald note que לא manque en de nombreux mss du 𝔐 ainsi que dans la 𝔖. Aussi omet-il cette particule. Il est suivi en cela par Smend, Grätz, SBOT, HSAT34, BH2 et 55 Cent.

✍ **Les témoins anciens:**

1) — le 𝔐: De Rossi signale l'absence de לא dans la 1e ou la 2e main de 32 mss du 𝔐. Cette particule était présente dans l'édition princeps des Prophètes[68], mais elle était absente de l'édition princeps de la Bible[69] et de l'édition de Brescia 1494. Elle figure cependant dans l'édition de Félix de Prato et dans celle de Ben Ḥayim, ainsi que dans les éditions Bomberg quarto de 1517 et de 1521.

Notons que la massore a assuré à ce לא une double protection:

— la 3e liste לא de la massore finale de Ben Ḥayim[70] réunit les 47 vss où l'on a trois fois לא. Notre vs tient la 26e place dans l'énumération de Ginsburg et la 29e dans celle de Ben Ḥayim.

— la 250e liste de l'édition Frensdorff de la Okhla de Paris[71] est une "liste de 4 mots qui reviennent 2 fois dans le même contexte, la 1e fois avec לא et la 2e fois sans לא". En cette liste, notre cas est opposé à Éz 11,12; vs qui s'achève en effet par les trois phrases: בְּחֻקַּי לֹא הֲלַכְתֶּם וּמִשְׁפָּטַי לֹא עֲשִׂיתֶם וְכְמִשְׁפְּטֵי הַגּוֹיִם אֲשֶׁר סְבִיבוֹתֵיכֶם עֲשִׂיתֶם.

2) — le 𝔊: L'attestation de la négation y est claire: ἀλλ' οὐδε κατὰ τὰ δικαιώματα τῶν ἐθνῶν τῶν κύκλῳ ὑμῶν οὐ πεποιήκατε.

3) — la 𝔙: "et iuxta iudicia gentium quæ in circuitu vestro sunt non estis operati". Plusieurs mss omettent 'non' ou le remplacent par 'vos', mais la présence de cette particule est confirmée par la paraphrase qu'en donne Hie: "cum etiam omnes in circuitu nationes viceritis scelere vestro, et non feceritis quæ illi naturali lege scripta in cordibus suis sæpe fecerunt".

4) — la 𝔖 n'a pas la négation: ܘܒܢܡܘܣܝܗܘܢ ܕܥܡܐ ܕܥܡܡܐ ܕܚܕܪܝܟܘܢ ܠܟܘܢ.

5) — le 𝔗: À part le ms yéménite London BL Or 1474, il atteste la négation.

❦ **Les traductions du XVIe siècle:**

Pagnini n'a pas la négation dans l'édition princeps de sa traduction (1527), ni dans la réédition par Servet (1542).

Les éditions de la vieille traduction allemande antérieures à celle de Zainer[72] ne portaient pas la négation. Est-ce leur influence, celle de Pagnini ou celle de la Bible de Brescia qui a amené Luther à l'omettre lui aussi (alors que Hätzer la traduisait)? Dans la révision de 1541, il retouchera le début de ce vs, mais ne modifiera pas cette option qui survivra jusqu'à nos jours, influençant plus ou moins consciemment la critique allemande.

Sous l'influence de Pagnini, Brucioli omet la négation en 1532. Mais il la rétablit en 1540. La négation est attestée par Münster, Olivetan etc.

☞ **Choix textuel:**

Agir selon les mœurs des nations est un reproche prophétique si fréquemment fait à Israël que c'est ce que l'on s'attend à trouver ici, plutôt que le contraire. On ne sera donc pas étonné que la leçon sans négation qui est 'dans l'air' ait largement pénétré dans la tradition textuelle.

Cependant, il est frappant que la leçon plus difficile du 𝔐, fermement appuyée par deux massores anciennes largement diffusées, se trouve attestée par le 𝔊 et par la 𝔙. ainsi que par Hie. La qualité de ces attestations amène à situer les deux variantes par rapport à leur contexte.

En (6) Dieu a dit de Jérusalem qu'elle s'est rebellée contre ses commandements plus que les nations et contre ses préceptes plus que les pays qui sont autour d'elle. Et au début de (7) il a déclaré: "à cause de votre insolence qui est pire que celle des nations qui sont autour de vous..." Dans cette ligne, dire des Israélites qu'ils "ont agi selon les commandements des nations qui sont autour d'eux" amènerait une chute de potentiel,

---

[68] Soncino 1486.

[69] Soncino 1488.

[70] = liste ל § 64 de la *Massorah* de Ginsburg.

[71] = 170e liste de l'édition Diaz Esteban de la Okhla de Halle = 12e liste לא de la massore finale de Ben Ḥayim = 1940e liste de Weil = liste ל § 82 de Ginsburg.

[72] Kurrelmeyer IX, apparat sur 264,16.

alors que le réquisitoire divin trouve une conclusion aussi forte que paradoxale dans le reproche qu'ils "n'ont même pas agi selon les commandements des nations qui sont autour d'eux".

Estimant que la leçon difficile du 𝔐 est très bien attestée, le comité lui a attribué la note {B}.

🖂 Interprétation proposée:

Yéfet ben Ély commente ainsi: "il dit que les autres nations n'abandonnent pas leurs dieux qu'elles ont hérités de leurs ancêtres, alors que vous, vous avez abandonné le Dieu qui vous a fait sortir de la servitude d'Égypte par des signes, des prodiges et une main puissante..." Il ajoute qu'un autre exégète estime que les 'commandements des nations' sont "les préceptes rationnels qu'elles accomplissent, comme la justice et la droiture dans l'agir". L'interprétation de Yéfet, qui peut se fonder sur Jr 2,11, a été reprise par Rashi, Radaq et Isaïe de Trani.

5,11 אֶגְרַע {C} 𝔐 // err-graph: 𝔊 𝔖 clav אגרשׁ, 𝔐K-or σ' 𝔙 אגדע → glos: ℭ

Options de nos traductions:

En 5,1 le Seigneur avait demandé à Ézéchiel de se raser la tête et la barbe avec un rasoir de barbier. En 11b, s'adressant à Jérusalem qui a souillé son sanctuaire, le Seigneur déclare: וְגַם־אֲנִי אֶגְרַע. NEB traduit[73]: "I in my turn will consume you" et TOB: "moi aussi, je passerai le rasoir".

Disant traduire une variante, RSV donne: "therefore I will cut you down" à quoi peut correspondre en RL: "will auch ich dich zerschlagen".

Disant lire אֶגְעַל, J traduit: "moi aussi je rejetterai" et attribue cela au 𝔊 (J1) ou à des "Versions" (J23).

✂ Correcteurs antérieurs:

Elias Levita[74] estime que le ℭ a lu ici un 'dalet' au lieu du 'resh'. Cappel[75] note que les Orientaux écrivent ici אֶגְדַּע sans modification de sens. Norzi note que le qeré oriental est identique à la leçon occidentale. Cependant il a trouvé la leçon avec 'dalet' en deux mss auxquels De Rossi en ajoute plusieurs autres. Ehrlich opte pour cette leçon. Conjecturent ici לא אפרע: Ewald, Smend et Grätz (Hitzig ayant proposé le même verbe au nifal sans négation). Préfèrent אֶגְעָלֵךְ: HSAT34, BH2 (ou sans suffixe: BH3S qui y voient la Vorlage du 𝔊 et de la 𝔖).

✍ Les témoins anciens:

1) — le 𝔐: Dans sa liste des différences entre les orientaux et les occidentaux, l'édition Ben Ḥayim indique que les occidentaux lisent et écrivent אגרע, alors que les orientaux ont un ketib אגדע et un qeré אגרע. La liste du ms Firkovitch confirme ces données. La liste du ms de Munich[76] du Séfer Zikronot dit, elle aussi, que les orientaux écrivent ce mot avec 'dalet' et le lisent avec 'resh'. Seul le ms de Petrograd (que l'on serait tenté de considérer comme 'oriental') donne ici en marge une information contraire: רע כתׄ דע קׄ. Mais il contredit par là son propre texte où אגדע est écrit de manière indubitable. Il ne faut donc pas suivre Pinsker[77] et Baer[78] qui proposent de corriger les listes traditionnelles selon la donnée marginale du ms de Petrograd.

De Rossi mentionne une douzaine de mss dont la 1e ou la 2e main porte la leçon

[73] En suivant Driver, *Ezekiel* 148.
[74] *Meturgeman* 134a.
[75] 435.
[76] Fol 72a.
[77] Einleitung 5 et 128.
[78] *Ezechiel* 108.

avec 'dalet'. C'est aussi cette leçon que porte l'édition de Brescia 1494.

2) — le 𝔊 traduit ce mot par ἀπώσομαί σε. Il est difficile d'en reconstituer la Vorlage. Au cas où ce serait אגרשׁ (cf. Jon 2,5), cela apporterait un argument à la leçon avec 'resh'. La 𝔖 traduit de même [79] ܐܒܨܪܟ.

5 3) — la Syh donne pour σ′: ܐܬܚܒܪܟ auquel semble correspondre "confringam" de la 𝔙 que Hie glose: "confringam omnia idola tua et conteram atque concidam, sive abiciam te". Le ℭ glose dans le même sens: אֶקְטוֹף תְקוֹף דְרָעֵיךְ. Ces traductions semblent supposer la leçon avec 'dalet'.

10 ## ❧ Histoire de l'exégèse au XVIe siècle:

Reuchlin donne à גָרַע le sens[80] de 'diminuit' et à גָדַע celui[81] de 'fregit'; alors qu'Alphonse de Zamora (en fonction de la polyglotte d'Alcala qui y lit la leçon avec 'resh') dit[82] qu'en Éz 5[,11] אֶגְרַע a, exceptionnellement, le sens de "confringam" (sens qu'il rapproche ici de celui de 'raser' qu'a parfois ce verbe). Dans son Thesaurus[83],
15 Pagnini dit de ce mot אֶגְרַע: "id est confringam, secundum Hieronymum vel diminuam videlicet gloriam tuam, quemadmodum diminuisti meam". Dans sa traduction il donne en 1527 "confringam[84]" que Servet (dans la réédition de 1542) corrigera en "diminuam[85]", conformément à l'annotation de première main (par Pagnini?) de l'exemplaire ayant appartenu ensuite à Estienne. Vatable[86] corrigera Pagnini en
20 "minuam (imminuam)".

וְגַם־אֲנִי אֶגְרַע est traduit par Hätzer: "so war wil ich dich zum abnemen bringen" et par les Prédicants: "wil ich auch dich umbringen". Luther en 1532 traduit: "wil ich dich auch weg schaben". Dans la révision de fin-janvier 1541[87], il corrigea d'abord 'weg schaben' en 'abschneiten', puis en 'zuschlahen' que donnent les éditions postérieures.
25 Brucioli traduit: "anchora io non[88] diminuiro", Münster[89]: "etiam ego extirpaturus sim (te)", Olivetan-Rollet-Estienne: "ie te briseray aussi[90]", Jud: "ego quoque succidam", Castalio: "ego quoque (...) excindam", Châteillon: "ie ne raserai", Geneva Bible: "therefore wil I also destroy thee", Tremellius: "ideo etiam ego diminuam", les Pasteurs: "que moi mesme ie te racourcirai", Diodati: "io altresi *ti* diminuiro", King
30 James: "therefore will I also diminish *thee*" et Diodati: "moi aussi te raserai".

☞ Choix textuel:

Si l'on se réfère à Is 15,2 et à Jr 48,37, on peut donner à la leçon avec 'resh' le sens de 'raser' et voir en "je disperserai" (vs 10) et "je raserai" une menace qui donne
35 son sens à l'acte symbolique des vss 1 et 2.

Etant donné que ce sens convient bien ici et que le qeré oriental s'accorde avec les occidentaux sur cette leçon, le comité l'a choisie en lui attribuant 5 {C} et 1 {B}.

✉ Interprétation proposée:

40 Se fondant sur le sens de l'expression גרע עיניו (= détourner ses yeux) en Jb 36,7, David ben Abraham[91] et Abulwalid[92] sous-entendent comme complément d'objet

---

[79] Seul le ms Ambrosianus omettant ici le 'kaf'.

[80] P. 114.

[81] P. 100.

[82] Col.26b.

[83] Col. 367.

[84] Qu'Estienne gardera dans sa réédition de 1557.

[85] Qu'Arias Montano gardera en sa réédition dans la polyglotte d'Anvers.

[86] Selon la reportatio de Bertin qui constitue l'annotation de 2e main de l'exemplaire d'Estienne.

[87] WA.DB IV 135.

[88] La négation sera omise en l'édition de 1540.

[89] Donnant en son édition la leçon avec 'resh'.

[90] C'était déjà la traduction que Lefèvre d'Étaples offrait de la 𝔙.

[91] I 349,178s.

[92] *Luma*ᶜ 348,27-349,3.

de ce verbe le mot עֵינִי qui sera explicité comme sujet du verbe suivant: וְלֹא־תָחוֹס עֵינִי. Il se peut en effet qu'un jeu de mots existe ici, faisant interférer les sens de 'raser' et de 'détourner (les yeux)'.

On pourra donc traduire: “moi aussi je raserai” et indiquer en note que l'auteur a vraisemblablement voulu jouer sur le fait que ce verbe peut aussi se comprendre au sens de “moi aussi je détournerai (les yeux)”.

5,15 וְהָיְתָה {C} 𝔐 𝔗(?) // assim-ctext:11QEz 𝔊 𝔙 𝔖 𝔗(?) 2ᵉ f s, t 2ᵉ pl

Options de nos traductions:

Le 𝔐 commence le vs 15 par וְהָיְתָה, c'est-à-dire «et elle sera» ou «et ce sera». Aucune de nos traductions ne donne cela.

RSV, J, RL, NEB et TOB s'accordent pour traduire “et tu seras”; RSV attribuant cela au 𝔊, à la 𝔙, à la 𝔖 et au 𝔗. Brockington précise que NEB lit וְהָיִית.

Correcteurs antérieurs:

La 2ᵉ pers. fém. sing. a été lue par la 𝔙, Pagnini, Hätzer, Prédicants, Luther, Brucioli, Münster, Olivetan, Jud, Castalio, Châteillon, Geneva, Pasteurs et Houbigant.

Ont respecté la 3ᵉ pers. du 𝔐: Arias Montano, Tremellius, la King James, Ewald, Hitzig et Luzzatto. Dathe a vocalisé en 2ᵉ pers. masc. sing.: הָיִתָה.

La correction en וְהָיִית a été proposée par Cornill (se fondant sur le 𝔊, la 𝔙, la 𝔖 et le 𝔗), HSAT234, Bertholet, Kraetzschmar, Ehrlich, BH23S, Herrmann, Cooke, Cent et Zimmerli.

Les témoins anciens:

Alors que l'ensemble des témoins du 𝔐 semblent s'accorder sur la leçon וְהָיְתָה, 11QEz offre ici: והית. Malgré le non-redoublement du 'yod', Brownlee a raison d'interpréter cette leçon comme une 2ᵉ pers. fém.; car, dans le 𝔐, la 3ᵉ pers. fém. a toujours un 'hé' final (le ketib de 2 R 9,37 étant la seule exception que le qeré vient rectifier). Pour le non-redoublement du 'yod' (malgré la vocalisation en ḥireq long), on peut citer 2 S 10,11 et 15,33.

Le 𝔊, la 𝔙 et la 𝔖 traduisent ici une 2ᵉ pers. fém. sing.

Parmi les témoins du 𝔗, presque tous ont ici la 2ᵉ pers. fém. sing., c'est-à-dire ותהי(י)ן. Cependant le ms Urbinates 1 et le ms Montefiore ont ici la 3ᵉ pers. fém. sing., c'est-à-dire וּתְהֵי; alors que la 2ᵉ pers. plur. וּתְהוֹן est donnée par le ms Berlin 2 et par le ms London BL Or 1473. Il n'est pas impossible que la leçon du ms Urbinates 1 représente ici le texte primitif du 𝔗.

Choix textuel:

Ce verbe étant précédé par deux pronoms suffixes de la 2ᵉ pers. fém. sing. au vs 14 et suivi par deux autres en celui-ci, une leçon וְהָיִית est ici 'dans l'air'. On comprend donc qu'elle ait largement pénétré dans la tradition textuelle et que Dunash ben Labrat[93] et Abulwalid[94] aient prétendu que la leçon du 𝔐 avait ce sens.

Cependant Radaq et Menaḥem de Posquières respectent la 3ᵉ pers. du 𝔐 en rappelant que, dans l'Écriture, la 2ᵉ et la 3ᵉ personne alternent souvent à propos du même sujet.

Tous ces exégètes font de 15a une répétition de 14, alors que l'on peut y voir une progression de la pensée si l'on ne donne pas Jérusalem pour sujet au verbe en question, mais si l'on reconnaît à la forme féminine de ce verbe la valeur neutre de “cela sera”, 'cela' désignant l'événement décrit au vs précédent. C'est ainsi que la King James et Luzzatto l'ont compris.

---

[93] *contre Saadya* 50 § 148.

[94] *Lumaᶜ* 312,19s.

En ce sens, le substantif מוסר trouve son plein sens et לגוים du vs 15 se distingue clairement de בגוים du vs 14. Le 𝔐 mérite la note {C} qui tient compte de son isolement.

✉ **Interprétation proposée:**

"(14) Je ferai de toi une ruine et un opprobre parmi les nations qui t'entourent, sous les yeux de tous les passants. (15) Cela sera un opprobre et un outrage, une leçon et un objet d'horreur pour les nations qui t'entourent, quand j'exécuterai contre toi des châtiments avec colère et fureur et furieux sévices. Moi, le Seigneur, j'ai parlé."

5,16 בָּהֶם {B} 𝔐 𝔊 θ′ 𝔙 t // assim-ctext: 𝔖 2e p / facil-synt: v ℭ om

Options de nos traductions:

Le vs 16 commence par: "lorsque j'enverrai les mauvaises flèches de la famine contre eux", puis la suite du vs parle trois fois de "vous" au lieu de 'eux'. Ici, J3 et TOB respectent la 3e pers. plur. du suffixe.

RSV, J12, RL et NEB conjecturent un suffixe de la 2e pers. plur., Brockington précisant que NEB lit בָּכֶם.

✂ **Correcteurs antérieurs:**

Cette correction a été proposée par Grätz se fondant sur la 𝔖, puis adoptée par SBOT, Bertholet, Kraetzschmar, BH23, Cooke et Zimmerli.

✍ **Les témoins anciens:**

Le 𝔊 ancien (ἐπ' αὐτούς) et θ′ (ἐν αὐτοῖς selon le ms Barberini) appuient le 𝔐.

Les mss de la 𝔙 s'accordent pour attester "in eos" que Hie omet en son lemme. Ce complément, omis par les plus anciennes éditions, a été rétabli par Gadolo et ceux qui l'ont suivi (la polyglotte d'Alcala offrant, contre tous les mss connus: "in eis").

La 𝔖 atteste un pronom suffixe de la 2e pers. plur.: ܥܠܝܟܘܢ

A part le ms Berlin 2 (qui porte בהון exponctué), le ℭ omet ce complément.

☞ **Choix textuel:**

Le 𝔐 est sérieusement appuyé par le 𝔊, θ′ et la 𝔙 en face de deux facilitations divergentes: omission du complément ou correction de la personne de son pronom suffixe. Aussi le comité lui a-t-il attribué la note {B}.

✉ **Interprétation proposée:**

On peut faire état ici de la remarque sur l'alternance de la 2e et de la 3e personne formulée par Radaq et par Menaḥem de Posquières à propos du cas précédent, le suffixe 3e pers. plur. de ce complément se rattachant à ceux des vss 12s. D'autre part, il faut donner à היו sa valeur d'accompli, Yéfet ben Ély voyant là une allusion aux épreuves subies par Samarie (2 R 6,24-30).

On pourra donc traduire: "Lorsque j'enverrai contre eux les flèches funestes de la famine qui ont servi aux exterminations et que j'enverrai pour vous exterminer, j'aggraverai sur vous la famine..."

6,6 וְיֶאְשְׁמוּ {C} 𝔐 g θ′(?) α′(?) // abr-elus: 𝔊 / exeg: 𝔙 𝔖 ℭ

Options de nos traductions:

Le 𝔐 dit en 6b: יֶחֶרְבוּ וְיֶאְשְׁמוּ מִזְבְּחוֹתֵיכֶם après avoir dit des autels, au vs 4: וְנָשַׁמּוּ et avoir donné en 6a les verbes תֶּחֱרַבְנָה (à propos des villes) et תִּישַׁמְנָה (à propos des hauts lieux), TOB traduit en 6b: "vos autels seront ruinés et exécrés".

RSV (disant suivre la 𝔙, la 𝔖 et le ℭ pour la traduction du 2e verbe) donne ici:

"your altars will be waste and ruined". J3 (disant suivre des "versions" pour ce même verbe) donne: "que vos autels soient détruits et qu'ils soient dévastés". Sans note, ce dernier verbe est traduit de même par J12; alors que RL le traduit: "man wird... und zur Einöde machen" et NEB: "will be... and desolate".

✂ Correcteurs antérieurs:

Hitzig a estimé que le contexte et le parallélisme imposaient ici la racine שמם et non אשם. Une leçon וְיֵשַׁמּוּ a été proposée par Luzzatto, ou וַיֵּשַׁמּוּ par Grätz, HSAT2 Bertholet, Kraetzschmar, BH3, Cooke et Zimmerli ou וְיָשֹׁמּוּ par HSAT34 et BH2.

✍ Les témoins anciens:

Le 𝔊 s'est contenté de ἐξολεθρευθῇ pour traduire ce verbe et le précédent. Les recensions origénienne et antiochienne ont inséré pour le rendre de façon plus précise: καὶ πλημμελήσουσι que le ms Marchalianus astérise en l'attribuant à θ′, alors que le ms Barberini attribue cette leçon à α′.

Il est difficile de dire si les leçons divergentes données pour σ′ par Théodoret (ἐρημωθήσῃ) et par Syh (ܘܢܬܚܪܒܘܢ) portent sur ce verbe ou sur le précédent.

La 𝔙 traduit: "et interibunt", la 𝔖: ܘܢܐܒܕܘܢ et le 𝔗: וְיִצְדּוּן.

☞ Choix textuel:

En 6a nous avons déjà eu: הֶעָרִים תֶּחֱרַבְנָה וְהַבָּמוֹת תִּישַׁמְנָה. Ḥayyuj note sur תִּישַׁמְנָה que le 'yod' y tient la place du 'alef' de la racine אשם et que les formes תִּכְרַעְנָה (Jb 39,3) et תְּשַׁלַּחְנָה lui sont comparables, parmi les verbes forts. Il ajoute que וְיֶאְשְׁמוּ (en 6b) se rattache à la même racine. Dans son Kitāb[95] il associe ce וְיֶאְשְׁמוּ avec תֶּאְשַׁם שֹׁמְרוֹן (Os 14,1) en ajoutant que cette racine ne préserve pas toujours son 'alef'. Un 'yod' est substitué en effet à cet 'alef' comme première radicale en תִּישַׁמְנָה (Éz 6,6), et cette lettre peut ne pas être écrite (sous l'influence de la prononciation) en לֹא תֵשָׁם (Gn 47,19) ou en וַתֵּשַׁם (Éz 19,7).

Après avoir cité cette analyse de Ḥayyuj, Menaḥem de Posquières fait remarquer que le fait qu'en Éz 6,6 chacune des deux formes תִּישַׁמְנָה et וְיֶאְשְׁמוּ est précédée par une forme du verbe חרב indique que, quoique l'on ne doive pas rattacher ces deux formes à la racine שמם, elles ont le même sens que cette racine. En effet, on trouve en Ézéchiel la racine חרב fréquemment suivie par la racine שמם, comme c'est le cas en חֹרֶב שְׁמָמָה (29,10), ainsi qu'en וְעָרֶיהָ בְּתוֹךְ עָרִים מָחֳרָבוֹת תִּהְיֶיןָ שְׁמָמָה (29,12) et en הֶחֳרָבוֹת וְהַנְשַׁמּוֹת (36,35).

Les formes 'pé-yod' décelées par Ḥayyuj en Éz 6,6;19,7 et Gn 47,19 ne doivent pas être considérées (ainsi qu'il le fait) comme des avatars de la racine אשם. Comme HALAT le fait pour ישימון et ישימות, il faut les rattacher à la racine arabe وثم désignant un sol peu fertile.

Quant à notre forme וְיֶאְשְׁמוּ son sens s'éclaire si on note (comme David ben Abraham[96] le fait à propos de son parallèle de Os 14,1) que le verbe אשם peut signifier: subir un châtiment pour une faute que l'on a commise.

Il faut donc sauver la spécificité de ces diverses racines, tout en admettant que les contextes entraînent un glissement voulu vers le sens de שמם (verbe qui est lié aux autels en 6,4). Estimant donc que les versions témoignent ici d'exégèses plutôt que de variantes textuelles, le comité a attribué au 𝔐 3 {B} et 3 {C}.

✉ Interprétation proposée:

Que les autels 'paient' (אשם) ou 'expient' pour les péchés d'idolâtrie commis sur eux, et cela par leur dévastation (שמם), cela fait allusion au fait que l'autel est normalement le lieu où est immolé le sacrifice de réparation (אָשָׁם) bien connu d'Ézéchiel (40,39; 42,13; 44,29; 46,20).

---

[95] 36.

[96] I 161,136s.

On pourra donc traduire: “Dans tous vos habitats les villes seront en ruines et les hauts lieux rendus stériles, de façon que vos autels soient en ruines et expient...” Une note expliquerait que les formes des verbes hébreux qui sont traduits par “(seront) rendus stériles” et par “expient” ont été choisies pour qu'elles évoquent “(seront) dévastés” et “soient dévastés”.

6,8 בִּהְיוֹת {B} 𝔐 𝔊 ℭ // facil-synt: 𝔙 𝔖 om

Options de nos traductions:

וְהוֹתַרְתִּי בִּהְיוֹת לָכֶם פְּלִיטֵי חֶרֶב בַּגּוֹיִם constitue 8a selon le 𝔐. RSV traduit: “Yet I will leave some of you alive. When you have among the nations some who escape the sword”, J3: “Mais j'en épargnerai qui seront pour vous des survivants de l'épée parmi les nations” et TOB: “Mais quand vous n'aurez au milieu des nations que des rescapés de l'épée,... je maintiendrai un reste”.

Selon Brockington, NEB conjecture pour le 2^{e} mot בִּהְיוֹתוֹ quand elle traduit: “But when they fall, I will leave you, among the nations, some who survive the sword”.

J1 dit omettre le premier mot lorsqu'elle traduit: “Quand certains d'entre vous auront échappé au massacre... parmi les pays étrangers”.

Allègent leur traduction sans rien noter: RL “Ich will aber einige von euch übriglassen, die dem Schwert entgehen, unter den Völkern” et J2 “Mais j'en épargnerai d'entre vous, qui échapperont à l'épée... parmi les nations”.

Correcteurs antérieurs:

Sur ce point, RL se contente de suivre Luther qui, sans tenir compte de בִּהְיוֹת, traduisait: “Ich wil aber etliche von euch uberbleiben lassen, die dem Schwert entgehen unter den Heiden”.

Cappel[97] a fait remarquer que le 𝔊 omet le premier mot. L'omettent aussi: Cornill, SBOT, HSAT34, et Ehrlich.

Conjecturent à sa place: וְדִבַּרְתִּי qu'ils lient au vs 7: Ewald, Hitzig, et Smend.

Pour le 2^{e} mot, Houbigant a conjecturé לִהְיוֹת, suivi par Grätz[98] et BH3.

Luzzatto, Kraetzschmar et Greenberg considèrent les deux premiers mots comme représentant deux variantes. La conjecture de NEB vient de Driver[99].

Les témoins textuels:

Le 𝔊 n'a pas traduit le mot qui précède celui-ci, mais il a traduit celui-ci avec exactitude par ἐν τῷ γενέσθαι (ἐξ ὑμῶν).

N'exprimant pas ce mot, la 𝔙 commence ce vs par “et relinquam in vobis” et la 𝔖 par ܘܐܫܒܘܩ ܡܢܟܘܢ.

Le ℭ traduit fidèlement le 𝔐: וְאַשְׁאַר בְּמֶהֱוֵי לְכוֹן.

Choix textuel:

Gesenius[100] relève l'usage absolu du hifil de יתר au sens de 'laisser un reste' (après que l'on soit rassasié) en Rt 2,14; 2 R 4,43.44 et il y rattache à juste titre Ex 36,7 et Ez 6,8.

Ici la proposition infinitive introduite par 'bet' indique comment se produira ce 'je ferai un reste' qui a été isolé par l'accent 'r^{e}bia^{c}'.

Cette exégèse étant satisfaisante et ce mot du 𝔐 étant bien appuyé par le 𝔊, le comité a attribué au 𝔐 la note {B}.

---

97 *Notæ*.
98 *Psalmen* 130,32.
99 *Problems* 61.
100 *Thesaurus* 645a.

🖂 **Interprétation proposée:**

On pourra traduire: "Mais je ferai un reste, en ce qu'il y aura pour vous des réchappés de l'épée parmi les nations".

6,9 נִשְׁבַּרְתִּי {B} 𝔐 θ'α' σ' 𝔙 𝔖 ℭ // err-graph: 𝔊 clav נשבעתי

Options de nos traductions:

Le 𝔐 écrit אֲשֶׁר נִשְׁבַּרְתִּי אֶת־לִבָּם que NEB entend traduire littéralement par: "how I was grieved because their hearts (had...)".

Disant suivre la 𝔙, la 𝔖 et le ℭ, RSV donne: "when I have broken their... heart". Se fondant sur des "Versions", J offre: "eux dont j'aurai brisé le coeur". Traduisent de même sans note: RL "wenn ich ihr... Herz... zerschlagen habe" et TOB "eux dont je briserai le coeur".

✂ **Correcteurs antérieurs:**

Houbigant omet le 'nun' initial, estimant impossible de donner au nifal un sens actif. Le suivent en cela: Smend (après Wellhausen qu'il cite), Grätz (se fondant sur α', σ', la 𝔙 et la 𝔖), HSAT234, von Orelli, BH23S, Cooke, Cent et Zimmerli.

✍ **Les témoins anciens:**

Le 𝔊 traduit ὀμώμοκα, comme s'il avait lu נשבעתי. L'intérêt principal que cette leçon offre pour nous est de montrer qu'il a lu un 'nun' au début de ce mot, avant le 'shin' et le 'bet'.

Selon le ms Barberini, α'θ' ont lu συνέτριψα et σ' a lu συγκατέαξα. De même, la 𝔙 traduit: "contrivi", la 𝔖: ܬܒܪܬ et le ℭ: תְּבָרִית.

Histoire de l'exégèse littérale juive:

Yéfet ben Ély commente ainsi: "S'il fait usage d'une forme verbale réfléchie, c'est parce que, lorsqu'il les aura abandonnés à la misère et aux durs travaux, ils se soumettront, ainsi qu'il est dit (Ps 107,12): «il humiliera par la peine leur coeur». Mais les grammairiens prétendent que l'impératif correspondant à la forme נִשְׁבַּרְתִּי est נִשָּׁבֵר et que ce parfait en dérive de même que הִשְׁמַדְתִּי dérive de הַשְׁמֵד. Un autre a dit que נִשְׁבַּרְתִּי est pour הִשְׁבַּרְתִּי, le 'nun' tenant la place d'un 'hé', comme en (Dt 21,8) וְנִכַּפֵּר לָהֶם הַדָּם, au lieu de וְהִכַּפֵּר."

Jacob ben Reuben dit: "אֲשֶׁר נִשְׁבַּרְתִּי est comme השברתי. Et Rab Mikael a dit: «que chacun confesse: j'ai été brisé et je me suis soumis»."

Dunash ben Labraṭ (85*): "Si tu dis que nous avons des נפעלתי qui tiennent la place de פעלתי comme en אֲשֶׁר נִשְׁבַּרְתִּי אֶת־לִבָּם הַזּוֹנֶה (Éz 6,9), je dirai que נשברתי s'y interprète en נפעלתי de même qu'en נִשְׁכַּחְתִּי כְּמֵת מִלֵּב (Ps 31,13). Et l'interprétation de אֲשֶׁר נִשְׁבַּרְתִּי אֶת־לִבָּם הַזּוֹנֶה, c'est que ma force et ma crainte et ma majesté ont été brisées de leur coeur prostitué. את y tient la place d'un מן, comme c'est le cas pour le את de כְּצֵאתִי אֶת־הָעִיר (Ex 9,29) ou pour le את de אֲנִי דֹאֵג אֶת־הַיְּהוּדִים (Jr 38,19)." Il ajoute que l'anthropomorphisme de "j'ai été brisé" a de nombreux parallèles dans l'Écriture.

Ḥayyuj voit ici un nifal à sens transitif comme en וַיֶּחָלְקֵם de 1 Ch 23,6; 24,3 et quelques autres cas.

Abulwalid s'est exprimé à trois occasions à propos de cette forme:

1) Dans le Mustalḥaq[101], à propos de וְנֹכָחַת (Gn 20,16), il dit: "Ce nifal est donc transitif et il a pour régime כֹּל. De même pour les nifal אֲשֶׁר נִשְׁבַּרְתִּי אֶת־לִבָּם הַזּוֹנֶה (Éz 6,9) et הֵחָלְצוּ מֵאִתְּכֶם (Nb 31,3), dont le premier a pour régime לִבָּם comme on le voit par le contexte de 9a où le coeur brisé est la cause du souvenir, et dont le second se rapporte à אנשים, ce qui est prouvé par le mot מֵאִתְּכֶם. Un autre exemple est יִשְׂרָאֵל לֹא תִנָּשֵׁנִי (Is 44,21) où le verbe est en rapport direct avec son suffixe."

101 *Opuscules* 6.

2) Poznanski[102] cite le commentaire de Judah ibn Balaam sur Éz 6,9: "נִשְׁבַּרְתִּי est, d'après Abulwalid, un nifal et se rapporte à לִבָּם הַזּוֹנֶה. C'est l'explication exacte, mais elle fut réfutée par celui pour qui l'exactitude de son assertion n'était pas manifeste, ni claire la position de son argument. Abulwalid lui répliqua dans le Kitāb al-Tashwīr et appuya son assertion de preuves claires et évidentes." Le passage auquel il est fait ici allusion n'a pas été conservé parmi les fragments de cet ouvrage qui nous sont parvenus. Dans ses Uṣul (282, 24), Abulwalid précise qu'il s'agissait du premier chapitre de l'ouvrage.

3) Dans le Kitāb al-Lumaᶜ[103], il a modifié sa position et déclare: "Le nifal ne porte que sur le sujet et ne saurait donc avoir de complément d'objet direct. Mais sa forme peut aussi être employée dans un sens autre que celui du nifal. Et en ce cas, il a un régime quoique sa forme demeure celle du nifal, comme en הֵחָלְצוּ מֵאִתְּכֶם אֲנָשִׁים לַצָּבָא (Nb 31,3), אֲשֶׁר נִשְׁבַּרְתִּי אֶת־לִבָּם הַזּוֹנֶה (Éz 6,9), בְּיוֹם הִמָּשַׁח אֹתוֹ (Nb 7,10), וְאֵת כֹּל וְנֹכַחַת (Gn 20,16) et en d'autres cas. Nous avons donné des explications à ce sujet dans le Mustalḥaq et aussi fourni des preuves dans un autre ouvrage, le Kitāb al-Tashwīr."

Rashi glose: "Ils se souviendront... que j'ai été opprimé auprès d'eux. Quoique leur coeur se soit prostitué et se soit éloigné de moi, je cherchais à obtenir d'eux par mes prophètes qu'ils reviennent à moi..."

Joseph Qara commente: "נשברתי est du type de וְנִפַּצְתִּי בְךָ זָקֵן וָנָעַר (Jr 51,22). De même: וְנִשְׁפַּטְתִּי אִתּוֹ בְּדֶבֶר וּבְדָם (Éz 38,22) dont l'interprétation est ושפטתי אותך."

Éliézer de Beaugency dit que ce verbe est pour השברתי et il glose: "car j'ai opprimé leur coeur qui se prostitue, et alors ils ont eu la nausée et ils se sont considérés eux-mêmes comme déficients et petits et de peu d'intelligence et de science."

Abraham ibn Ezra, en Moznaïm[104], dit qu'ici את tient la place de מן. En Ṣaḥot (440), il répète cette opinion en donnant pour parallèle Ex 9,29, trahissant par là que sa source est Dunash.

Menaḥem de Posquières dit: "Le mot נשברתי concerne le Créateur, béni soit-il, de façon métaphorique. La Torah parle le langage des humains. Mais il y en a qui interprètent le mot את comme עם, comme en אֵת יַעֲקֹב אִישׁ וּבֵיתוֹ בָּאוּ (Ex 1,1). Et le sens serait que, lorsque j'étais brisé avec leur coeur qui se prostituait et avec leurs yeux qui se prostituaient et que je voulais les ramener à moi, eux ne voulaient pas revenir à moi. Mais ils se souviendront de cela dans l'exil et ils en seront désolés. Quant à R. Yonah ha-Sephardi (= Abulwalid), il a dit que נשברתי est un verbe transitif comme שברתי et que le coeur en est le régime. Il a dit aussi que le sens de la brisure dont il brise leur coeur est qu'elle éveille en eux le souvenir. Selon son opinion, on a une construction semblable en הֵחָלְצוּ מֵאִתְּכֶם אֲנָשִׁים לַצָּבָא (Nb 31,3) où אנשים est le régime."

Selon Moshé ben Sheshet: "C'est un nifal transitif comme אוֹ־אָז יִכָּנַע לְבָבָם הֶעָרֵל (Lv 26,41), et de même הֵחָלְצוּ מֵאִתְּכֶם (Nb 31,3) et יִשְׂרָאֵל לֹא תִנָּשֵׁנִי (Is 44,21). Il se peut aussi qu'il soit intransitif et que אֶת־לִבָּם soit comme מלבם ou עם לבם."

Radaq s'oppose formellement à 'Rabbénu Yonah' dans son Mikhlol[105]: "Quant au mot נִשְׁבַּרְתִּי אֶת־לִבָּם הַזּוֹנֶה, il a dit qu'il était comme שִׁבַּרְתִּי et qu'il était transitif. Mais il est absolument faux qu'il existe une conjugaison nifal transitive car on ne peut transformer un patient en agent. La vérité, c'est qu'il est intransitif, comme il se doit, et que את a la valeur de מן comme en הֵם יָצְאוּ אֶת־הָעִיר (Gn 44,4). Son interprétation est נשברתי מן לבם הזונה, dans le sens de וַיִּתְעַצֵּב אֶל־לִבּוֹ (Gn 6.6)." Il reprend cela de façon plus succincte en son commentaire.

Tanḥum Yerushalmi commente: "Il a été dit que נשברתי est un nifal transitif et que son sens est השברתי. Il a été dit aussi que le 'nun' est à la place d'un 'hé' et qu'il serait normal que l'on ait ce verbe à la forme hifil, de même que le 'nun' apparaît en des cas où il serait normal que l'on ait un hitpaél, ainsi que nous l'avons exposé à propos de וְנִוַּסְּרוּ כָּל־הַנָּשִׁים (Éz 23,48), de וְנִכַּפֵּר לָהֶם הַדָּם (Dt 21,8) et de leurs semblables dans la première partie [du Kitāb al-Bayān]. En somme, la forme qui lui siérait serait השברתי."

Selon Isaïe de Trani: "אֲשֶׁר נִשְׁבַּרְתִּי אֶת־לִבָּם הַזּוֹנֶה signifie: mon coeur s'est brisé et tourmenté à cause de leur coeur qui se prostitue, comme וַיִּתְעַצֵּב אֶל־לִבּוֹ (Gn 6,6)."

---

102 *Ouvrages* 188.
103 162,20-26.
104 54a.
105 22a.

Abravanel explique ainsi: “Ce dont ils se souviendront en exil, c'est ce qu'il dit: אֲשֶׁר נִשְׁבַּרְתִּי אֶת־לִבָּם הַזּוֹנֶה. Et il y en a qui interprètent נשברתי comme שברתי. Mais R. David Qimḥi interprète נשברתי selon le sens naturel du nifal, comprenant אֶת־לִבָּם au sens de מלבם, comme כְּצֵאתִי אֶת־הָעִיר (Ex 9,29) qui est pour מן העיר. Il a interprété de même les mots וְאֵת עֵינֵיהֶם הַזֹּנוֹת (Éz 6,9) comme מעיניהם הזונות... Or, il me semble à moi aussi qu'il faut interpréter נשברתי comme relevant du nifal, mais qu'il faut comprendre אֶת־לִבָּם comme עם לבם, de même que הַבָּאִים מִצְרָיְמָה אֵת יַעֲקֹב (Ex 1,1) veut dire עם יעקב. Le Seigneur dira: «Vos réchappés se souviendront que j'ai été brisé, que j'ai été attristé, que j'ai été tourmenté avec leur coeur qui se prostituait et se détournait de moi, et avec leurs yeux parce qu'ils se prostituaient derrière leurs ordures...»”

Luzzatto estime que נשברתי signifie ici: “je ferai que leur coeur soit brisé et broyé”. Il conclut que l'auteur aurait dû dire שברתי, mais que, s'il a dit נשברתי, c'est pour évoquer l'expression fréquente לֵב נִשְׁבָּר.

☞ Choix textuel:

Ce parcours de l'exégèse littérale juive suffit à montrer que les traductions de α'θ', de σ', de la 𝔙, de la 𝔖 et du ℭ constituent tout naturellement le cadre traditionnel dont l'exégèse médiévale nous offre la filiation; si bien que ces versions ne requièrent aucune Vorlage distincte du 𝔐. Quant au 𝔊, il ne lui est pas préférable.

Voyant surtout ici un problème d'exégèse, le comité a attribué au 𝔐 la note {B}, estimant que le 𝔊 confirme le caractère textuellement original du 'nun'.

✉ Interprétation proposée:

On essaiera de valoriser l'emploi de la forme nifal.

Dans le sens proposé par Luzzatto, on pourrait traduire: “Et vos réchappés se souviendront de moi parmi les nations où ils auront été déportés, eux dont j'aurai transformé en coeur brisé le coeur qui se prostituait après s'être détourné de moi et les yeux qui se prostituaient derrière leurs ordures”. Le mot 'yeux' sert difficilement de complément d'objet direct au verbe 'briser'. Mais cette dissonance doit être respectée.

Dans le sens proposé par Rashi, Menaḥem de Posquières et Abravanel, on pourrait aussi traduire: “Et parmi les nations où ils auront été déportés, vos réchappés se souviendront de moi. Ils se souviendront que j'ai été brisé avec leur coeur qui se prostituait pour s'être détourné de moi et avec leurs yeux qui se prostituaient derrière leurs ordures.”

6,14A מִמִּדְבַּר {A} 𝔐 𝔊 𝔙 𝔖 ℭ // err-voc: m בָּר-
6,14B דִּבְלָתָה {A} 𝔐 𝔊 𝔙 𝔖 ℭ // usu: m רִבְלָתָה

☞ Options de nos traductions:

שְׁמָמָה וּמְשַׁמָּה מִמִּדְבַּר דִּבְלָתָה, voilà ce à quoi le Seigneur réduira le pays qu'habite la maison d'Israël. Aucune de nos traductions ne rend littéralement cela.

J traduit: “une solitude désolée depuis le désert jusqu'à Ribla”, J1 disant qu'elle se fonde sur quelques mss [du 𝔐] et J2 qu'elle lit, pour 14AB: מִמִּדְבָּר רִבְלָתָה. RSV traduit de même: “desolate and waste... from the wilderness to Riblah” en disant suivre une variante. Même option chez RL: “wüst und öde... von der Wüste an bis nach Ribla”.

Sans le dire, TOB corrige de même 14A: “une solitude désolée, depuis le désert jusqu'à Divla” en notant: “Lire vraisemblablement 'Rivla' (cf. 2 R 23,33; 25,6.20)”.

En le disant, NEB corrige de même 14B: “a desolate waste... more desolate than the desert of Riblah”.

✂ Correcteurs antérieurs:

En 14A, une interprétation en état absolu (avec correction du pataḥ en qameṣ) est demandée par Hitzig.

En 14B, une correction de 'Dibla' en 'Ribla' a été effectuée par Michaelis[106], Gesenius[107], Hitzig, Grätz, von Orelli, SBOT, Ehrlich, Herrmann et BHS.

Adoptent les deux corrections: Ewald, Smend, Cornill, HSAT234, Bertholet, Kraetzschmar, BH23 (notant des appuis pour elles en des témoins du 𝔐), Cooke et
5 Zimmerli.

❦ Les traductions du XVIe siècle:

Avec quelques mss cités par Ginsburg, l'édition de Brescia 1494 porte un qameṣ en 14A. Cela explique que Hätzer (qui en dépend) traduise: “von der wüste an / biß gen
10 Diblath” (que Luther se contentera de copier, en déclinant: 'wüsten'). La vieille traduction allemande tirait de la 𝔙[108]: “von der wúst deblatha”. Les prédicants de Zurich (sans dépendre de l'édition de Brescia) traduisent de même: “von der wüste Deblat”.

Pagnini (a deserto Deblatha) n'avait pas modifié la 𝔙. Ont compris aussi cette construction comme génitivale (“désert de Diblata”): Brucioli, Olivetan, Castalio,
15 Châteillon, Arias Montano.

Quoiqu'il donne en son édition un pataḥ en 14A, Münster traduit ici: “à deserto usque in Diblath” (en notant que, selon 'Rabi David', il faut certes écrire 'Diblath', mais que l'on doit lire 'Riblath', car c'est le lieu où Nebuchadræzar demeura tandis que son armée assiégeait Jérusalem). Le suivent en construisant “depuis le désert, jusqu'à...”:
20 Jud, Rollet et Estienne. Celui-ci, rééditant en 1557 la traduction de Pagnini (que Servet avait laissée intacte sur ce point en 1542), la corrige en ce sens. La Geneva Bible traduit de même: “from the wildernes unto Dibláth”, en notant: “Some read, more desolate then the wildernes of Dibláth...” Tremellius traduit comme cette note le suggère: “magis desolatam quam desertum Diblathæ”. Sur cette base, la Bible des Pasteurs veut
25 valoriser la désinence locative du toponyme: “gasté plus que le désert de devers Dibla”. La King James fait de même: “more desolate then the wildernesse towards Diblath”.

✍ Les témoins anciens:

Ni sur 14A, ni sur 14B Kennicott ou De Rossi ne donnent de variante. Pour le
30 toponyme, le ms de Petrograd (qui écrit clairement un 'dalet') signale en marge que les occidentaux ont un 'resh' initial. Selon le principe que “nous lisons comme les occidentaux”, cette indication a amené Pinsker[109] à estimer que nos éditions du 𝔐 requièrent ici une correction. Mais le 'dalet' initial du toponyme est protégé dans les mss d'Alep, du Caire et Firkovitch par une mp spécifiant que cette forme est hapax
35 (alors que רִבְלָתָה se rencontre en 2 R 25,6.20; Jr 39,5; 52,9.26). Il ne faut donc pas se laisser impressionner par le fait que Ginsburg note une graphie avec 'resh' initial en trois mss sans autorité particulière.

Ginsburg, nous l'avons dit, cite aussi quelques témoins pour un qameṣ en 14A. Mais le pataḥ y a l'appui de tous les mss tibériens anciens et des éditions Bomberg.
40 Le 𝔊 traduit: ἀπὸ τῆς ἐρήμου Δεβλαθα, la 𝔙: “a deserto Deblatha” (Hie disant ce toponyme “ob viciniam, immo similitudinem 'daleth' et 'res' hebraicarum litterarum quæ parvo apice distinguuntur, vel Deblatha vel Reblatha appellari”).

Pour la 𝔖, ܘܐܚܪܒܝܗ̇ ܠܐܪܥܐ ܘܬܗܘܐ ܚܪܒܐ ܝܬܝܪ ܡܢ ܡܕܒܪܐ ܕܕܒܠܬ se lit dans les polyglottes de Paris et de Londres. L'édition de Mossul et celle de Leyde donnent au
45 lieu de cela: ܘܐܚܪܒܝܗ̇ ܠܐܪܥܐ ܠܚܘܒܠܐ ܘܠܫܡܡܘܬܐ. ܡܢ ܡܕܒܪܐ ܕܕܒܠܬ sans que l'apparat de celle-ci offre de variantes.

Le ℭ traduit littéralement: מִמַּדְבַּר דִּבְלָת.

☞ Choix textuel:

50 Comme l'a noté Abel[110], la double correction qui est proposée ici tient à ce que les critiques ont estimé que l'on “peut considérer Éz 6,14 «je rendrai le pays désolé et

---

[106] *Supplementa* § 2313.

[107] *Thesaurus* 312a.

[108] Kurrelmeyer IX, 268,38s.

[109] *Einleitung* 128.

[110] I 300.

dévasté depuis le désert jusqu'à Riblâh» comme l'équivalent de Nb 13,21 et d'Am 6,14 «une nation vous opprimera depuis l'entrée de Ḥamâth jusqu'au torrent du désert».” C'est en effet selon la syntaxe établie par Hätzer et Luther (à partir de la vocalisation qameṣ de l'édition de Brescia) que Michaelis et Gesenius avaient proposé de corriger Diblah en Riblah (à cause de l'analogie syntaxique que nous venons de voir exprimée par Abel).

Il faut cependant noter que l'analogie en question est loin d'être parfaite. D'abord, les deux parallèles mentionnés expriment 'jusque' par la préposition עד qui est absente en Éz 6,14. Ensuite, ainsi que Ehrlich l'a fait remarquer, le mot מִדְבָּר ne pourrait constituer un 'terminus a quo' que s'il était déterminé de quelque manière (par un toponyme, ou du moins par un article). Enfin, alors que (l'entrée de) Ḥamâth est une désignation classique pour l'extrémité septentrionale d'Israël, ce serait le seul cas où Riblah servirait à la désigner.

Si cette syntaxe ne s'impose pas, mieux vaut envisager sans a priori le choix qui s'offre entre la leçon 'Diblata' de l'ensemble des témoins et la leçon 'Riblata' de quelques mss du 𝔐. Notons d'abord que, dans la tradition textuelle du 𝔐, un glissement de 'Diblata' (hapax) vers 'Riblata' (attesté 6 fois) s'explique aisément, alors que le passage d'un 'Riblata' originel à la forme 'Diblata' ne pourrait s'expliquer que par la lecture erronée, à haute époque, d'un 'resh' en 'dalet'.

Un 'désert de Diblata' évoquerait la ville forte connue sous les noms de “Bēt Diblataïm” (Jr 48,22) ou de “ᶜAlmōn Diblataïm” (Nb 33,46.47). Elle se situe à l'est du plateau transjordanien, à l'orée du désert que l'on peut fort bien avoir désigné comme “désert de Diblata” et considéré comme typique de la désolation et de la stérilité.

Etant donné la convergence des témoignages textuels, le comité a attribué au 𝔐 5 {A} et 1 {B}.

✉ **Interprétation proposée:**

Ehrlich estime qu'ici et en Gn 35,19, la finale en תָה- du toponyme est celle du 'casus obliquus' qui, en ce cas, peut fort bien correspondre à notre génitif. König[111] pense que nous avons en certaines de ces finales d'anciennes désinences de l'accusatif directionnel qui ont été intégrées au toponyme après que l'on ait perdu conscience de la signification de cette finale.

On pourra considérer, comme l'ont fait Tremellius, Pasteurs et King James, le מן initial comme ayant valeur comparative. On traduira alors: “je ferai du pays une dévastation et un lieu plus désolé que le désert de Diblata”.

[111] *Synt* §§ 269c et 330i.

7,2 כֹּה־אָמַר {B} 𝔐 g 𝔙 𝔗 // glos: 𝔊 𝔖

☞ **Options de nos traductions:**

Selon le 𝔐, ce vs commence par: “Et toi, fils d'homme, ainsi a déclaré le Seigneur Dieu”. Cela est traduit plus ou moins littéralement par RSV, RL, NEB et TOB.

Avant «ainsi», J insère, avec le 𝔊 et la 𝔖, l'impératif 'dis'.

✂ **Correcteurs antérieurs:**

Houbigant a inséré cet impératif en se fondant sur ces témoins. L'ont suivi: Dathe, Hitzig, Cornill, HSAT234, Bertholet, Kraetzschmar, BH23S, Herrmann, Cooke et Cent.

✍ **Les témoins anciens:**

A part ceux qui se rattachent à la recension origénienne, les témoins du 𝔊 insèrent εἶπον avant ces mots. La 𝔖 insère de même ܐܡܪ.

Cette insertion n'est attestée ni par la 𝔙, ni par le 𝔗.

☞ Choix textuel:

Le 𝔊 a, en Ézéchiel, plusieurs εἶπον en excédent par rapport au 𝔐 (13,8; 15,6; 17,19; 22,19; 39,17).

Notons que tous les ואתה בן אדם n'introduisent pas toujours des impératifs mais parfois des informations sur les initiatives divines, informations adressées au prophète (ainsi en 3,25; 24,25; 33,30). D'autre part, il y a des כה אמר יהוה qui sont adressés par Dieu au prophète lui-même, et non directement par le prophète au peuple (ainsi en 5,5; 6,11; 7,5 etc.).

En fonction de ces diverses données, le comité a considéré comme peu probable qu'un אֱמֹר ait disparu du 𝔐 et bien plus probable que le 𝔊 et la 𝔖 aient glosé. Aussi a-t-il attribué au 𝔐 la note {B}.

La traduction ne fait pas de difficulté particulière.

7,5 אַחַת {C} 𝔐 θ′ 𝔙 // assim-graph: m 𝔖 ℭ אַחַר / lacun: 𝔊

Options de nos traductions:

רָעָה אַחַת רָעָה הִנֵּה בָאָה constitue 5b selon le 𝔐. J3 traduit cela: “Voici que vient un malheur, un seul malheur” et TOB: “Malheur jamais vu! Malheur!”

Brockington disant qu'elle corrige le 2ᵉ mot en אַחַר avec 30 mss, NEB donne: “Behold, it comes, disasters one upon another”. Traduisent de même sans note: RSV “Disaster after disaster! Behold, it comes” et RL “Siehe, es kommt ein Unglück über das andere!”

✂ Correcteurs antérieurs:

C'est en se fondant sur le ℭ qu'Houbigant a proposé cette correction. De Rossi a signalé cette leçon en 17 mss Kenn, en 7 des siens (plus les 1ᵉ ou 2ᵉ mains de quelques autres), ainsi que dans les éditions de Soncino 1488, Brescia 1494 et en celle de Félix de Prato. Elle a été adoptée par Dathe, Luzzatto, Smend, Grätz, von Orelli, Bertholet, HSAT34 et Cent.

✍ Les témoins anciens:

Dans les témoins du 𝔐 auxquels nous avons eu accès,

1) רָעָה אַחַת רָעָה est attesté par les mss d'Alep, du Caire, Firkovitch, Petrograd, Reuchlin, De Rossi 2, 782, Urbinates 1, 2, Vat ebr 3, 468, 482, London BL Add 21161*, Madrid Univ 1, Paris BN 6, 26, 82, Hamburg 6ª, 27, Copenhague 1ª, 2, 4, 5, 8, Berlin 2*, éditions Soncino 1486 (non vocalisée), Félix de Prato (marge), Bomberg 4º 1517 (marge), Ben Ḥayim 1525.

2) רָעָה אַחַר רָעָה se rencontre dans les mss de Berne, London BL Add 15451, 21161ª, Hamburg 6*, Copenhague 1*, Berlin 2ª, éditions Soncino 1488, Brescia 1494, Félix de Prato (texte), Bomberg 4º 1521, Münster 1535.

3) Paris BN 2 offre רָעָה אַחַר־רָעָה

Le 𝔊 place les vss 3-5a après les vss 7-9, puis il continue par le vs 10 en omettant les vss 5b-6. Les témoins recensés insèrent 5b-6 avec μία qui traduit clairement אחת. Cet ajout est astérisé et attribué à θ′ par le ms Marchalianus et par Hie.

La 𝔙 traduit de même: “afflictio una afflictio ecce venit.”

C'est la leçon אחר que traduisent la 𝔖 (ܒܬܪ) et le ℭ (בָּתַר).

Les exégètes juifs:

Yéfet ben Ély, Rashi, Joseph Qara et Isaïe de Trani lisent אחת et ne font pas état de la variante. Aussi est-ce peut-être sous l'influence du ℭ que d'autres — qui lisent eux aussi אחת — orientent leur exégèse vers la variante. Ainsi Éliézer de Beaugency commente: רעה אחת רעה. רעה אל אחת רעה. כלומר אחת אל אחת. ופתרונו כמו אחר רעה. Il semble à Radaq que Jonathan lisait אחר רעה puisqu'il a traduit בתר. Abravanel, enfin,

commente: רוצה לומר שׁבא רעה אחת אחר רעה אחרת.

Menaḥem de Posquières est l'un des seuls à respecter exactement les teamîm. Il interprète אחת רעה comme signifiant que ce malheur sera extrèmement pénible. Cahen aussi traduit: “Un malheur, un seul malheur” en précisant que “c'est le sens d'après les accents toniques”.

Luzzatto, ayant trouvé la leçon אחר en plusieurs témoins manuscrits et édités du 𝔐, rappelle que, lorsqu'un mot s'achève par une lettre identique à celle par laquelle commencera le suivant, il est normal qu'ils soient séparés par un paseq. Il conclut donc que le 'taw' final de אחת provient de la fusion du 'resh' avec le paseq qui le suivait. Aussi opte-t-il pour la leçon אחר.

Ehrlich estime qu'au sens de 'malheur sur malheur', אחר serait 'unhebräisch', car on attendrait אל ou על.

Les traductions du XVIe siècle:

Selon aucun de ses trois mss, la concordance Zikronot ne mentionne notre passage sous אַחַר. Mais, sous אַחַת[112], elle renvoie à אחת רעה de l'article רָעָה. Or, sous רָעָה, le ms de Lyon[113], en tête d'une liste de 5 lignes, donne: רעה אחר רָעָה יחזק ז; tandis que celui de Munich[114] omet cette ligne, mais donne les suivantes en une liste de 8 lignes suivies d'un blanc; enfin celui de Paris[115], au sein d'une longue liste de 38 cas, donne: רָעָה אַחַר רָעָה יחזק ד.

La polyglotte d'Alcala édite ce texte avec la leçon אחת.

En 1527, Pagnini a édité: “Malum unum, malum ecce venit”. Servet a réédité cela en 1542.

Se fondant sur la 𝔙, la vieille traduction allemande[116] offrait d'abord: “ein quelung kumpt: ein quelung kumpt”, puis Zainer remplaça le premier 'ein' par 'die'. Hätzer[117] traduit: “es kompt eyn unglück uber das ander” que Luther reprendra littéralement (ne s'en distinguant que par la graphie 'ein'). Dans la révision de 1541, il ne retouchera pas cela. Les Prédicants de Zurich traduisent: “es wirt ein jamer und unglück nach dem andren kommen”.

Brucioli donne en 1532: “un male al male ecco viene” qui suit la traduction de Pagnini. En 1540, il garde cela mais commente dans le sens de la variante: “Et significa hora per questo verso, che l'una afflittione ha à succedere alla altra...” Notons que Nicolas de Lyre commentait de même le 'Afflictio una: afflictio ecce venit' de la 𝔙 par: “i.e. multiplicatio afflictionum unius venientis super alteram”.

Münster traduit le texte qu'il édite: “malum post malum venit”.

Olivetan traduit: “ung mal apres lautre mal vient” et il note en marge que le Grec, lisant ד pour ר, donne: 'ung mal vient'. Rollet et Estienne gardent la traduction d'Olivetan en omettant la mention de la variante du Grec; Estienne inversant: “un mal vient après l'autre mal”.

Castalio traduit: “malum super malum (ecce) adest” et Châteillon: “voici venir mal sur mal”.

Vatable[118] fait passer la virgule avant 'unum' (conformément aux teamîm) dans la traduction de Pagnini; et il commente: “In ver. 5 \ ordo / Ecce \ venit / malum i.e. afflictio, malum inquam \ quod est / unum (unicum) i.e. eximium (insigne / incomparabile) q.d. quale nullum unquam aliud antea neque posthac futurum sit”.

Jud traduit comme les Prédicants: “calamitas calamitatem excipit”.

Estienne ajoute à cela, dans sa Bible de 1545, un résumé de Vatable et achève son commentaire par: “Chaldæus paraph. Multa mala tibi advenient”. Dans sa Bible de 1557, il donne la traduction de Pagnini (avec la ponctuation retouchée par Vatable) et commente: “Unum אחת i.e. malum eximium & singulare, quale antea non fuit, nec erit.

---

[112] Lyon I 472a et Munich I 117a; alors que Paris I 37a, écourté, n'a pas cette section.

[113] II 132a.

[114] II 433b.

[115] II 442a.

[116] Kurrelmeyer IX 269,52s.

[117] Se servant de la Bible de Brescia 1494.

[118] Selon la reportatio de Bertin.

Sic suprà cap.5.b.9, Et faciam in te quod non feci, neque facturus sum simile ultrà, propter, &c. Quædam exemplaria legunt אחר alterum, aliud: & ita legisse videtur Chaldæus paraph. quum vertit, Multa mala tibi advenient. Sic etiam quidam vertunt, Malum post malum venit. vel, Calamitas calamitatem excipit." Notons qu'Arias Montano conservera la ponctuation primitive de Pagnini.

Dans son Thesaurus[119] Pagnini lisait autrement: "Iechez.7.v.5. רָעָה אַחַר רָעָה i.e. Malum post malum ecce venit". Dans la réédition de 1577, Cevallerius ajoute à cela: "Ita in contextu Bibl. maior. Venet. ann.1515 [= Félix de Prato]. sed ad marginem notatur vulgatum, רָעָה אַחַת רָעָה Malum unum malum i.e. calamitas una mala. Illam lectionem sequitur paraphr. Chald.". On notera l'usage impropre fait du 'Chaldéen' et la confusion du munaḥ avec le tebir.

La Geneva Bible traduit: "one evil, *even one* evil is come" et note en marge: "Or,... evil cometh after evil". Tremellius traduit: "malum, unicum malum" et note: "i.e. semel eventurum, idque tam grave ut non sit amplius repetendum: quod interminatus fuerat Deus sup. 5.9.". La Bible des Pasteurs traduit: "un mal, un seul mal qui vient" Elle note: "ou,... un mal vient après l'*autre* mal" et glose 'seul' par: "à savoir: d'autant que le Seigneur renversera le royaume de Juda tout d'un coup, sans y retourner à plusieurs fois". La King James traduit sans note: "An evill, an onely evill".

☞ Choix textuel:

Considérant que la leçon אַחַת a des attestations massorétiques de bien plus grande qualité et qu'elle est appuyée par θ′ et par la 𝔙, le comité l'a choisie et lui a attribué la note {C}. La leçon אחר provient vraisemblablement d'une assimilation de la dernière lettre de ce mot à la première du mot suivant.

✉ Interprétation proposée:

La position de 'un' avant le substantif qu'il détermine vise à conférer une certaine emphase à ce mot: 'un seul!' Cela se retrouve, par exemple, en Ct 4,9: "par un seul anneau de tes colliers". En Éz 5,9 le Seigneur a déjà dit: "et j'agirai chez toi comme je n'ai jamais agi et comme je n'agirai jamais plus à cause de toutes tes abominations". En 1 S 26,8 Abishaï dit: "Que je le cloue à terre avec la lance d'un seul coup, et je ne recommencerai pas!" pour exprimer l'effet décisif et définitif de ce seul coup. En ce sens, on pourra traduire ici: "Un malheur, un unique malheur, voici qu'il arrive!"

---

[119] 2330.

7,6 הֵקִ֣ץ אֵלָ֑יִךְ הִנֵּ֖ה בָּאָֽה {A} 𝔐 θ′ 𝔙 ℭ // abr-styl: 𝔖 / lacun: 𝔊

Options de nos traductions:

Dans le 𝔐, קֵ֥ץ בָּ֖א בָּ֣א הַקֵּ֑ץ commence ce vs qui se poursuit et s'achève par les mots הֵקִ֣ץ אֵלָ֑יִךְ הִנֵּ֖ה בָּאָֽה. L'ensemble du vs est traduit par RSV: "An end has come, the end has come; it has awakened against you. Behold, it comes", par RL: "Das Ende kommt, es kommt das Ende, es ist erwacht über dich; siehe, es kommt!", par J3: "La fin approche, la fin approche, elle s'éveille en ta direction, la voici qui vient" et par TOB: "La fin arrive; elle arrive la fin; elle s'éveille pour toi; la voici qui arrive".

J12 considèrent הֵקִ֣ץ comme une dittographie absente du 𝔊 et du ℭ.

Selon Brockington, NEB ajoute à l'omission de ce mot celle des deux derniers mots du vs.

✂ Correcteurs antérieurs:

Se fondant sur le ℭ, Houbigant a omis הֵקִ֣ץ, suivi en cela par Hitzig, HSAT34, BH23 et Herrmann.

Grätz a omis les deux derniers mots, y voyant une dittographie.

✍ **Les témoins anciens:**

À part une omission de la reprise de בא en deux mss sans autorité particulière, les témoins du 𝔐 ne présentent aucune variante caractéristique en ce vs.

À propos de 7,5 nous avons signalé que le 𝔊 ancien omet le vs 6 (dont il utilise בָּא הַקֵּץ pour traduire par ἥκει τὸ πέρας le difficile בָּאָה הַצְּפִירָה de 7,7).

L'ajout astérisé (que le ms Marchalianus attribue à θ′) offre pour ce vs: τὸ πέρας ἥκει· ἥκει τὸ πέρας· ἐξηγέρθη πρὸς σέ· ἰδοὺ ἥκει, la 𝔙: "finis venit venit finis evigilavit adversum te ecce venit" et le 𝔗: קִצָּא מְטָא מְטָה פּוּרְעָנוּת קִצָּא לְמֵיתֵי עֲלָךְ הָא אֲתְיָא.
Ces trois dernières traductions se fondent assez clairement sur le 𝔐.

Pour alléger ce vs, la 𝔖 traduit seulement: ܩܨܐ ܐܬܬ݂ ܘܐܬܥܝܪ ܥܠܝܟܝ.

☞ **Choix textuel:**

À part le 𝔊 qui omet ce vs et la 𝔖 qui l'a considéré comme surchargé et l'allège (de même qu'elle laissera non traduit le passage qui fera l'objet de notre prochaine étude), les autres témoins appuient le 𝔐. Aussi le comité a-t-il attribué à celui-ci la note {A}.

✉ **Interprétation proposée:**

Ce vs est sous-tendu par un jeu de mots entre הַקֵּץ (= la fin), הֵקִיץ (= il s'est éveillé) et probablement הַקַּיִץ (= la récolte des fruits). Il serait souhaitable de l'indiquer en note.

On pourra traduire avec Osty: "La fin arrive, elle arrive la fin, elle s'éveille pour toi, la voici qui arrive."

7,7 וְלֹא־הֵד הָרִים {C} 𝔐 θ′ α′ 𝔙 // paraphr: 𝔗 / err-graph: 𝔊 clav ולא הרהרים / err-divis: σ′ clav ולא הדהרים / abr-elus: 𝔖 om

☞ **Options de nos traductions:**

קָרוֹב הַיּוֹם מְהוּמָה וְלֹא־הֵד הָרִים, voilà comment le 𝔐 achève le vs 7. Cela est traduit par RSV: "the day is near, a day of tumult, and not of joyful shouting upon the mountains", par J: "le jour est proche (J1: approche), c'est le trouble et non plus la joie, sur (J3: pour) les montagnes", par RL: "der Tag des Jammers ist nahe, an dem kein Singen mehr auf den Bergen sein wird" et par TOB: "le jour est proche; panique au lieu de joie sur les montagnes".

Estimant l'hébreu "unintelligible", NEB (selon Brockington) conjecture pour les trois derniers mots: וְלוֹ הֵד הֵידָד. Elle traduit: "the day is near, with confusion and the crash of thunder".

✂ **Correcteurs antérieurs:**

Au lieu des deux derniers mots, Houbigant a conjecturé הידדים, Ewald: הֵד הָדִים, Grätz: הֵידָד (הרים). Driver[120] a suivi Grätz, puis[121] il a ajouté à cela la conjecture וְלוֹ.

✍ **Les témoins anciens:**

Pour les six mots que nous avons cités en commençant, le 𝔊 offre: ἤγγικεν ἡ ἡμέρα οὐ μετὰ θορύβων οὐδὲ μετὰ ὠδίνων. Michaelis[122] estime que le traducteur a lu les deux derniers mots en un seul: הרהרים qu'il a rattaché à la racine הרה, comme en Is 26,17 où le 𝔊 a traduit הָרָה par ὠδίνουσα.

Selon le ms Barberini, α′ traduit מהומה ולא הד: φαγεδαίνης καὶ οὐκ ἐπιδοξότης.

Selon Hie, θ′ traduit les six mots: "prope est dies famis et non gloriæ montium" et σ′ les traduit: "prope est, dies festinationis et non recrastinationis".

---

120 *Problems* 61s.

121 *Hebrew Text* 56.

122 *Supplementa* 501, note.

La 𝔇 les traduit: "prope est dies occisionis et non gloriæ montium", Hie précisant: "Verbum hebraicum ADARIM quod nos in duo verba divisum: primum 'ad', secundum 'arim', iuxta Theodotionem 'gloriam montium' interpretati sumus, Symmachus vertit in 'recrastinationis'..." Michaelis[123] a suggéré que le mot que σ′ a cru lire ici est הדהרים, puisque דהר signifie en arabe un long espace de temps.

La 𝔖 n'a pas traduit les trois derniers mots.

Le 𝔗 paraphrase ces trois mots par: וְלֵית לְאִשְׁתֵּיזָבָא בִּמְצָדֵי טוּרַיָּא.

☞ **Choix textuel:**

Il est frappant que le 𝔊 et σ′ aient tous deux lu en un seul mot ce qui, pour le 𝔐, θ′, α′, la 𝔇 et le 𝔗 constitue les deux derniers mots du vs. Cependant, dans les mss d'Alep, du Caire et de Petrograd, une mp protège הֵד en le déclarant hapax, le ms de Petrograd précisant que son unicité réside en sa vocalisation ṣéré.

Le comité a attribué au 𝔐 la note {C}.

Histoire de l'exégèse littérale juive médiévale:

David ben Abraham commence par ce mot l'étude du bilittère הד[124] et montre ses hésitations en disant: "On a coutume de dire «élévation (رفع) des montagnes» et comme lui גָּמוּל יָדוֹ הָדָה (Is 11,8): «a élevé (رفع) sa main». Mais le plus vraisemblable à son propos est qu'il provienne de יְדוּ אֵלֶיהָ (Jr 50,14), וַיַּדּוּ־אֶבֶן בִּי (Lm 3,53) «ils ont jeté» et «ils ont lançé»... Il a été dit aussi que וְלֹא־הֵד הָרִים vient de הידד par voie de contraction." Sur הידד[125], il dit: "C'est un mot dont se servent ceux qui foulent au pressoir et ceux qui coupent le bois ou accomplissent des travaux semblables pour accélérer le travail. Il s'agit de piétinement (הידס[126]) ainsi que dit l'Écriture: הֵידָד הִשְׁבַּתִּי (Is 16,10) et לֹא־יִדְרֹךְ הֵידָד (Jr 48,33). Et quand cesse le pressage, les gens périssent. Il en va de même pour וְלֹא־הֵד הָרִים, c'est-à-dire: le jour de la stupéfaction et de la confusion est arrivé et le piétinement des montagnes ne subsiste plus, ou il ne reste plus pour eux de travail, ni dans les vignes ni ailleurs."

Yéfet ben Ély commente: "הֵד הָרִים signifie 'foulage', comme יָדוֹ הָדָה (Is 11,8) ou הֵידָד. Et on peut aussi l'interpréter 'fouleur', nom d'agent, comme לֵנִים נֶגֶד הַחוֹמָה (Ne 13,21)." Jacob ben Reuben reprend: "וְלֹא־הֵד הָרִים: et cesseront les foulages que vous trépigniez sur les montagnes comme ceux qui foulent au pressoir. הד est comme הידד et c'est l'action de fouler. Autre interprétation: c'est celui qui foule. Autre interprétation: c'est un nom de lieu, comme serait נֵד הרים."

L'exégèse de θ′, de α′ et de la 𝔇 est reprise par Menaḥem ben Saruq[127] qui lie הֵד à הוד au sens de splendeur (זוהר). De même, Abulwalid[128], sous הוד: "Selon moi, à cette racine appartient וְלֹא־הֵד הָרִים. C'est un adjectif du type de מֵת et לֵץ, le sens étant: et la prestance des montagnes ne les sauvera pas de cette catastrophe, c'est-à-dire que les grandes montagnes fortifiées qu'ils possèdent ne les protégeront pas de l'ennemi." Abravanel opte, lui aussi pour cette exégèse: "Quant à moi, il me semble que הד se rattache à הוד et que c'est parce que cette prophétie porte sur les montagnes d'Israël que l'Ecriture dit: «le temps est venu et il est proche le jour où il y aura מְהוּמָה וְלֹא־הֵד הָרִים». Il veut dire qu'il n'y aura ni prestance (הוד) ni majesté (הדר) sur les montagnes car il y aura là égorgement et tumulte, ainsi qu'il l'a mentionné."

Un certain nombre d'exégètes occidentaux sont clairement influencés par le 𝔗. Ainsi Rashi: "הד a le sens de צעקה. C'est un appel (הכרזה) à se lever pour fuir vers les sommets des montagnes. Comme en הֵידָד הִשְׁבַּתִּי (Is 16,10) et וְעָנוּ עָלַיִךְ הֵידָד (Jr 51,14), où c'est l'émission de voix de celui qui porte le fardeau de raisins vers le pressoir et de

---

123 *Supplementa* 404.

124 I 424,8-11.

125 I 433,32-38.

126 Ce mot désigne l'action des gallinacés qui, avec leurs pattes, décortiquent les grains dont ils vont se nourrir (cf. Ben Yehuda 1044b).

127 135*,27s.

128 Uṣul 171,27-30.

ceux qui pèsent sur la poutre".

Les glossaires s'accordent pour traduire ici הֵד par 'cri'[129] que ABEF glosent par: 'sens de צעקה' et CD par: 'sens de הכרזה'. ACEF complètent cela par: 'comme הֵידָד הִשְׁבַּתִּי (Is 16,10)' et C informe sur la position de Menaḥem ben Saruq.

Éliézer de Beaugency commente: "Et il n'y aura pas de voix de הידד dans les montagnes pour appeler le peuple à fuir afin que chacun sauve sa vie, car ils ne pourront pas clamer à pleine voix de peur que l'ennemi ne les repère. Et il n'y aura pas de guetteur pour avertir. Et, de ce fait, ils tomberont tous au pouvoir de l'ennemi."

Enfin Menaḥem de Posquières, après avoir cité Abulwalid, ajoute: "Quant à R. Moshé Qimḥi, il interprète הד à partir de הידד, avec chute de la 3e radicale... L'interprétation est alors: «Ils ne pourront pas clamer le הידד au jour de la מהומה pour aller dans les montagnes afin de s'y sauver du malheur qui va vite les atteindre»."

Après avoir mentionné les exégèses précédentes, Moshé ben Sheshet ajoute: "À mon sens, c'est dérivé de הידד et je l'interpréterai ainsi: Le malheur qui viendra sur vous sera plus lourd que de porter les montagnes. Car c'est la coutume des portefaix, quand ils sont chargés d'un lourd fardeau, de dire הידד הידד afin d'occuper leur esprit par les mots de cette mélopée et de ne pas sentir la peine causée par le poids."

Tanḥum Yerushalmi, après avoir relaté l'exégèse d'Abulwalid, ajoute: "Le mot ne supporte pas cette exégèse qui fait violence à ce que suggère le contexte et qui est «et cela ne sert à rien» ou «ne sauve pas» ou quelque chose de semblable à cela. Quant à R. Judah ben Balaam, il lui a procuré un très beau sens: Ce serait un nom pour la résonnance ou la voix qui se fait entendre entre les montagnes par le choc des ondes de l'air contre elles, spécialement lorsque les hommes parlent entre elles et que la voix frappe ces montagnes puis revient de sorte que celui qui parle entend ce qui semble être quelqu'un qui s'adresserait à lui avec sa voix ou qui lui répondrait. Et il s'agit d'une voix irréelle que les arabes appellent 'fille de la montagne'. Et sa réalité, c'est qu'il s'agit d'une voix qui se reflète à partir de la montagne vers celui qui l'émet, comme l'image se reflète sur les corps polis et transparents. Et le mot est dérivé de הֵידָד הֵידָד (Jr 48,33) qui, lui aussi, est une voix par laquelle se répondent l'un à l'autre ceux qui pressent, car cela indique un contenu irréel, comme nous l'avons exposé dans le livre d'Isaïe, ainsi qu'en Jérémie. Et on a dit que ce mugissement qu'ils émettent tour à tour est chose réelle et qu'il n'est pas comme la résonnance qui est irréelle. Quant au sens de מהומה, c'est 'déroute' comme מְהוּמַת־יְהוָה רַבָּה בָּהֶם (Za 14,13). C'est-à-dire que cette voix qu'ils feront alors entendre, ce sera une voix réelle de déroute, pas une résonnance de la montagne. C'est l'exégèse la plus attirante et l'interprétation la plus adaptée."

Radaq adopte cette exégèse dans son commentaire: "הד a le sens de 'appel', comme הֵידָד הֵידָד (Jr 48,33). L'Écriture a dit que ce tumulte et cet appel de הד ne sera pas comme l'appel de הד des montagnes, lorsque, quelqu'un criant entre les montagnes, il semble que la voix sort d'entre les montagnes, alors qu'il ne s'agit pas d'une autre voix, ainsi que cela semble être le cas. Mais cette voix de tumulte et de clameur sera une vraie voix, pas une similitude de voix." Dans ses Shorashim, sous הדד, il explique: "הידד: C'est un mot que crient les fouleurs pour s'exciter eux-mêmes. Et il se peut aussi que dérive de ce sens וְלֹא־הֵד הָרִים dont l'interprétation est conforme à ce que l'Écriture vient de dire: «proche est le jour (jour de) tumulte» et il ne ressemblera pas au vacarme des montagnes et des rochers lorsque l'homme y pousse une clameur qui est une grande clameur, car ce vacarme sera plus grand. Et il y en a qui interprètent: La voix qui sort des montagnes quand l'homme y crie, car ce cri va jusqu'au lieu où il aboutit, puis revient en arrière et est entendu par l'homme lui-même. Et c'est ce cri qui est appelé הֵד־הָרִים."

Joseph Qara commente: "וְלֹא־הֵד הָרִים. מהומה signifie 'tumulte' et 'bruit de clameur', c'est-à-dire: proche est le jour où viendra sur eux un bruit de tumulte et un bruit de clameur et non le tumulte de joie des moissonneurs et des vendangeurs dont exultent les gens qui moissonnent la récolte qui est sur les montagnes. Car הד signifie aussi 'tumulte', comme וְעָנוּ עָלַיִךְ הֵידָד (Jr 51,14). C'est-à-dire que cela ne ressemblera pas au bruit tumultueux de la joie, mais au bruit de clameur de la défaite et du désastre." Isaïe de Trani expose: "Et l'on n'entendra plus la voix de la foule dans les montagnes, car tous auront été déportés. הד est comme הֵידָד כְּדֹרְכִים יַעֲנֶה (Jr 25,30). Une émission de voix est appelée הידד et הד."

[129] En C, הד הרים = 'cri de monts'.

Les exégètes du XVIe siècle:

Reuchlin, sous הֵד, explique: “Sonitus sive strepitus. et verius resonantia sive echo. unde illud Ezechielis.vij. Prope est dies occisionis et non gloriæ montium. [puis, il donne les leçons de σ′, du 𝔊 et de θ′] Sed huius idiomatis periti sic interpretantur. prope est dies clamoris. eiulatus. seu luctus. et non echo vel sonitus montium. talis enim fictus & non verus est hominum sonus, qui inter altissimos montes vocem nostram imitari conatur. unde הֵידָד idest clamor seu strepitus…”

Zamora, en son article הֵד, hésite entre deux dérivations: “Hed. laus. sive gloria. ut Ezech.7. Prope est dies occisionis & non glorie montium. & dicunt hebrei quod significat sonitum sive clamorem aut resonantiam. et quod derivatur a sequenti dictione [= הֵידָד] que significat sonitum vel clamorem. Alii vero dicunt quod derivatur a dictione הוֹד Hod. que significat laudem vel gloriam. sicut est in littera nostra.”

En 1527, Pagnini traduit: “Prope est dies occisionis , & non celeusma montium”. Mais, dans les 'castigationes erratorum' qu'il publie en tête de sa traduction, il demande de corriger 'celeusma' en 'Echo'. Dans son Thesaurus[130] sous הדד, il rapporte les interprétations du 𝔊, de θ′, de σ′, de la ט, d'Abulwalid et de Radaq en concluant: “Potest et sic explicari, secundum Ra. Dav. prope est dies sonitus (nempe veri & non ficti) & non echo montium (i.e. & non sicut echo montium i.e. sonitus repercussi qui non est verus, sed fictus) Et hæc magis placet”. Servet (en 1542) fera, en sa réédition de la traduction, la correction requise et notera en marge (sur 'echo'): “id est, non erit inanis vox sed verus hostium strepitus a montibus resonabit”.

Hätzer traduit: “der tag des jomers ist nahet / an dem man nit auff den bergen jauchtzen wirt”, les Prédicants: “der tag des auffrurs ist nach: unnd nit fröuden geschreys auff den bergen” et Luther: “der tag des jamers ist nahe, da kein singen auff den bergen sein wird”.

Dans sa Bible de 1532, Estienne notera: “& non gloriæ montium] & non celeusma montis (vel, in quo non iubilabunt in montibus)”.

Brucioli traduit: “è presso il di de la turbatione, & non il clamore à monti”. Münster traduit: “& prope est dies tumultus, & non (erit) clamor montium” et il commente: “Hoc est, tumultus ille erit horribilis, & non erit res inanis, sicut est vox & clamor montium resonantium ex clamore hominis. Ionathan tamen sic vertit: non erit salvatio in refugiis montium”.

Olivetan donne: “le iour de trouble est pres / & non pas la resiouyssance es montaignes”. Rollet préfère: “… ce n'est point *la voix des montagnes” en notant: “* parole vaine que ie dy comme est celle qui resonne ès montagnes”.

Sur son exemplaire de la traduction de Pagnini où 'celeusma' avait d'abord été corrigé en 'echo (ηχους)', Bertin, dans sa reportatio de Vatable, a d'abord glosé la fin du vs: “& non \ dies / echo (ηχους) (i.e. vocis quam reddere solent montes) montium”, puis il a noté (sur les 5 derniers mots du vs): “dies fractionis (contritionis / calamitatis) vel clamoris etc. i.e. clamoris veri & non ficti. Alii putant idem esse quod הדד celeusma i.e. vox sese mutuo adhortantium ad opus / qualem ædere solent in montibus tempore vindemiæ. quod dicit quod exaudietur vox tristitiæ non lætitiæ.”

Estienne, en sa Bible de 1553, donne: “& non point la resonnance es montaignes”. Dans l'annotation de sa Bible de 1557, il s'inspirera largement de Vatable, mais il commence par: “Echo הד resonantia. repercussio…” S'en inspirant à son tour, la Geneva Bible donne: “and not the *sounding againe of the mountaines” en notant: “* Which was a voyce of ioye, and mirth”. La King James recopiera la traduction de Geneva et notera en marge: “* Or, echo”. En effet, Tremellius qui avait traduit: “non autem echûs montium” avait commenté: “id est, non panici terroris aut inanis consternationis; qualis ferè oritur ex confragosis montibus remugientibus quem Græci vocant ὀρυμαγδόν”.

Dans un sens opposé, la Bible des Pasteurs traduit: “& *non point la semonce des montagnes à s'entre-resiouïr” en ajoutant cette note: “* c'est-à-dire non pas matiere de ioye, comme quand les montagnes sont revestues des benedictions du Seigneur, & semblent, par maniere de dire, se convier les unes les autres à chanter les louanges d'icelui”.

---

[130] 439.

✉ **Interprétation proposée:**

Le sens proposé par Judah ibn Balaam, Tanḥum Yerushalmi et Radaq repose sur une spéculation attirante et fragile. Driver[131] a suggéré pour הֵד ici le sens de 'tonnerre' qu'il a cru découvrir en UgT 51 VI 39, pour le mot ugaritique 'hd'. Mais il faut plutôt, avec Gordon[132], comme ailleurs dans les textes d'Ugarit, voir en ce lieu le nom 'Hadd' qui alterne avec celui de Baal. Donc, au lieu de présenter ici, avec HALAT qui hésite d'ailleurs, le sens de 'coup de tonnerre', il vaut mieux en rester à l'interprétation déjà citée par David ben Abraham, puis classique depuis Luther, selon laquelle הֵד est un équivalent de הֵידָד[133]. On peut ajouter, avec Bertholet, qu'à côté du sens premier de 'cri par lequel s'encouragent ceux qui foulent la vendange', on ne saurait méconnaître une discrète allusion au culte joyeux qui avait lieu sur les montagnes.

On pourra donc traduire: “et plus de clameur de joie (sur) les montagnes”.

---

[131] *Myths* 99 et 137.
[132] UgL 35.
[133] Dont nous avons déjà traité en CT2 789s.

7,10 הַמַּטֶּה {A}

➾ **Options de nos traductions:**

Avant פָּרַח הַזָּדוֹן le 𝔐 donne: צָץ הַמַּטֶּה qui est traduit par J13: “le sceptre a fleuri”, alors que J2 paraphrasait: “le fléau est prêt” et TOB: “La brutalité prospère”.

Selon Brockington, NEB vocalise הַמֻּטֶּה quand elle traduit: “Injustice buds”. De même, RSV offre: “injustice has blossomed” et RL: “Unrecht blüht”.

✂ **Correcteurs antérieurs:**

La vocalisation retenue par NEB avait été proposée par Bewer[134] estimant que la vocalisation du 𝔐 n'offrait pas un parallèle réel pour הַזָּדוֹן. Pour cette conjecture (que BH3S diffuseront et que Zimmerli adoptera) il se référait à 9,9.

☞ **Choix textuel:**

Tous les témoins appuyant le 𝔐, le comité a attribué à celui-ci la note {A}.

✉ **Interprétation proposée:**

Comme la paraphrase du 𝔗 l'a exprimé, le 'bâton' évoque ici la violence arbitraire de l'autorité, ce qui constitue un bon parallèle à זָדוֹן (arrogance, insolence). L'expression מַטֵּה־רֶשַׁע (vs 11) va tout de suite expliciter ce sens. Ézéchiel effectuera encore un glissement du sens symbolique au sens littéral de ce mot avec retour au sens symbolique en 19,11-14.

Selon que l'on préfère garder dans la traduction le sens littéral ou en exprimer le sens symbolique, on pourra traduire ou bien: “le bâton a fleuri” ou bien: “la brutalité prospère”. Il sera bon d'indiquer l'option complémentaire en note.

---

[134] *Text* 227.

7,11A מֶהֱמֵהֶם {C} 𝔐 // assim-synt: m 𝔊 θ′ σ′ 𝔙 𝔖 𝔗 מֵן
7,11B נֹהַּ {B} 𝔐 θ′ // assim-synt: σ′ / usu: m 𝔙 𝔖 נֹחַ / lic: 𝔗 / abr-elus: 𝔊 om

➾ **Options de nos traductions:**

לֹא־מֵהֶם וְלֹא מֵהֲמוֹנָם וְלֹא מֶהֱמֵהֶם וְלֹא־נֹהַּ בָּהֶם constitue 11b selon le 𝔐 tel que BH3 l'édite. Cela est traduit par RSV: “none of them shall remain, nor their abundance, nor

their wealth; neither shall there be pre-eminence among them", par RL: "nichts ist mehr von ihnen da und nichts von ihrem Reichtum, nichts von ihrer Pracht und nichts von ihrer Herrlichkeit".

J omet 11b comme "incompréhensible" et donne en note comme sa traduction littérale: "(ne venant) pas d'eux, ni de leur multitude ni de leur tumulte, et ils n'ont pas de valeur".

Se référant à la ט, NEB (selon Brockington) corrige 11A en מֵהֲמֵיהֶם et 11B en נֹחַ lorsqu'elle traduit: "And it is all their fault, the fault of their turmoil and tumult and all their restless ways". Disant aussi s'inspirer de la ט, TOB donne: "Il ne reste rien d'eux, rien de leur clameur, rien de leur grondement; plus de répit pour eux".

✂ Correcteurs antérieurs:

En 11A, Grätz conjecture מֵהֲמֵיהֶם.

Cappel (Notæ) a relevé que la ט a lu un 'ḥet' au lieu de 'hé' en 11B. De Rossi a trouvé cette leçon en huit mss du m et dans la 1e ou 2e main de neuf autres. Cette leçon a été adoptée par Dathe, puis par Luzzatto (la signalant dans une citation de Bereshit Rabba et dans la Vorlage de la S).

Les critiques récents sont très réservés sur l'état primitif de 11b.

Les traductions du XVIe siècle:

La ט avait traduit 11b par: "non ex eis et non ex populo neque ex sonitu eorum et non erit requies in eis", Nicolas de Lyre notant sur 'sonitu': "In hebreo habent neque ex cetu eorum".

Sur 11A, Reuchlin, sous הֵם, disait: "Accepit per prothesin 'mem' ut מֵהֵם et significat «illi». quod translatio nostra divisit dicens «ex eis».Ezechielis.vij. «Non ex eis et non ex populo, neque ex sonitu eorum». hoc sic exponunt hebræi. «non illi. non divites. non illiilli». ubi fit geminatio secundum eorum doctrinam pro filiis filiorum suorum. quod etiam translatio chaldaica Ionethæ probat".

Zamora dit sur 11A (sous הֵם): "Aliquando duplicatur 'he' & 'mem'. ut Ezech.7. «Non ex eis nec ex populo nec ex sonitu eorum» Ubi pro eo quod in littera nostra est «ex populo»: in hebreo habetur מֵהֲמֵהֶם Mehemehem. Quod potest interpretari. «Ex eis». & dicunt hebrei quod ponitur ibi pro filiis filiorum. Cui concordat translatio chaldaica. Potest etiam derivari a dictione הָמָה Hama. Que significat 'tumultum' aut 'multitudinem'. idest populum. ut sit sensus. «Non ex eis nec ex tumultu eorum: nec ex sonitu eorum»". Sur 11B, dans l'article נָהָה, à propos de נְהִי, Zamora explique: "Scribitur etiam sine 'iod' & dicitur נֹהַּ Nóha.Ezech.7. «Et non erit requies in eis». Pro quo hebrei legunt. «Et non erit lamentatio in eis». idest nullus remanebit ex eis qui lamentetur alios. quod si scribatur cum littera 'cheth' ut dicatur נֹחַ nóach. tunc significat requiem sicut est in littera nostra".

La concordance Zikronot mentionne, à la fin de l'article הֵם, après les deux emplois de מֵהֵמָּה: ולא מֵהֲמֵהֶם ל' יחזק ז[135]. A la fin de l'article נהה, après les trois cas où נְהִי est vocalisé shewa (et non segol), elle ajoute les deux notices: בְּנֵיהֶם קינה ל' יחזק כז et: ולא נֹהַּ בהם ל' יחזק ז.

Pagnini, en 1527, traduit 11b: "Non remanebit ex eis, neque ex divitiis eorum, neque ex eorum semine, & non erit lamentum in eis". Servet ne modifiera pas cela en 1542. En 1557, Estienne éditera: "non *remanebit residuum* ex eis, neque ex divitiis eorum, neque ex eorum *semine*, nec *erit* lamentum in eis". En 1571, Arias Montano retouchera cela en: "non ex eis, neque à multitudine eorum, neque è tumultu eorum, & non lamentum in eis".

Dans son Thesaurus, sous הֵם, Pagnini explique: "Et interdum geminant diminuendi gratia, inquit R.Da. Iechez.7.vs.11. «Non מֵהֵם ex eis (nempe remanebit) neque è divitiis eorum, neque מֵהֲמֵהֶם i.e. ex eis ipsis (i.e. semine eorum)»". Sous הָמָה, il ajoute: "Scribit etiam Rab.Iahacób filius Elhazár[136] huius radicis & significantiæ esse illud Iechez.7.vs.11. מֵהֲמֵהֶם quod citavimus in הם in fine: & dicit esse nomen instar קָשֶׁה & יָפֶה i.e. 'durus' & 'pulcher', quæ cum pronominibus faciunt קָשֵׁהֶם יְפֵהֶם. Ionathan

---

[135] Le ms de Lyon donnant un shewa à la place du ḥaṭef pataḥ et le ms de Paris séparant cette mention des deux précédentes par: וא.

[136] Pagnini copie ici Radaq. Cf. Allony, יעקב בן אלעזר 33s.

vero vertit «neque מִבְּנֵיהוֹן i.e. de filiis eorum»". Sous נָהָה, après le substantif נְהִיָה, il continue: "Et secundum aliam formam. Iechez.7.vs.11. «Et non erit נֹהַּ בָּהֶם i.e. lamentum in eis (aut propter eos)»... Potest etiam exponi secundum alteram significantiam. «Et non נֹהַּ» pro מִנֹּהַּ i.e. «ex congregatione quæ est in eis». sicut dixerat «non ex eis &c.» Exponit Ra.Dav. in commen. «Non erit lamentum, neque ululatus in eis» propter multitudinem afflictionum non flebunt viventes super mortuos, quemadmodum dixit Irmeiáh.16.ca.vs.4. «Non plangentur neque sepelientur». Targhum: «Non de filiis eorum neque de filiis filiorum eorum»". La réédition de 1577 donnera deux précisions qu'elle attribue à Mercerus et à Cevallerius: d'abord qu'en certains exemplaires on trouve écrit מֵהֱמֵהֶם [avec un ḥaṭef segol au lieu du ḥaṭef pataḥ que donnait Pagnini], puis que ce mot peut se traduire: "de sonitu (sono, vel, strepitu) eorum (quod quidam referunt ad sonum organorum musicorum)".

Hätzer traduit cela: "es ist nichts guts an jnen noch an jrem volck / noch an allem dem so jren ist / keyner ist under jnen / der sich zur besserung ziehe". Zwingli note: "Pre strepitu et tumultu non erit planctus, נֹהַּ" et les Prédicants traduisent: "Doch wirt weder von jnen / noch von dem auffrur deren dingen klag kommen". Luther rend 11b par: "das nichts von jnen noch von jrem volck, noch von jrem hauffen trost haben wird". Hätzer et Luther ont suivi ici la leçon נֹחַ de l'édition de Brescia 1494, leçon contre laquelle Zwingli et les Prédicants de Zurich réagissent en se fondant probablement sur une édition Bomberg.

Brucioli traduit: "Non (rimarra) di essi, ne de le richezze loro, ne del seme loro, & non sara lamento in essi". Münster (qui édite מֵהֱמֵהֶם) traduit: "nullus ex eis (residuus manebit) nihil ex opulentia eorum, nec *aliquis ex eis, & non erit luctus inter eos". Il note: "* Aliquis ex eis.] Hoc est, ex semine eorum".

Dans sa Bible de 1532, Estienne notait: "¶sonitu eorum:] eisipsis: (i.e. ex eorum semine:)" et: "¶requies] lamentum (i.e. nullus est qui studeat converti)". Olivetan donne: "Nul de eulx *ne demourera* / ne de leur avoir / ne des leurs: & nulle *lamentation ne sera entre eulx". Il note: "* Grec 'beaulte'. Transla.commu. lisant ח pour ה 'repos'". Rollet retouche en: "D'iceux *n'en eschappera* un, ne de leur avoir, ne des leurs: & ne sera lamentation pour eux". Estienne garde intacte la traduction d'Olivetan en se contentant d'omettre (comme l'avait fait Rollet) la note sur les variantes textuelles.

Selon la reportatio de Bertin, Vatable, à partir de la traduction de Pagnini, commentait "neque ex eorum semine" par: "ne ullus quidem ex ipsis (de hiis qui ad eos pertinent). Alii, liberis, quod propter interitum eorum soleant conqueri parentes". Sur "& non erit lamentum in eis", il commentait: "in eis, vel propter eos i.e. peribunt et non plorabuntur. nemo enim erit qui defleat eos". Estienne note sur sa Bible de 1557: "Neque ex eorum *semine* לא מהמהם neque *aliquis* ex ipsis. i.e. de iis qui ad eos pertinent, non afflictus. Hebræi exponunt מהמהם pro מהם ex ipsis: dicúntque מ & ה geminari acsi dixisset bis מהם ex eis ipsis. q.d. nihil prorsus ex eis remanebit. Alii deducunt ab המה tumultum & strepitum facere, & vertunt, de strepitu eorum i.e. de re super quam homo se conturbat & tumultuatur, hoc est de filiis. Unde Chaldæus paraph. vertit, Ex filiis eorum. Alii, Ex multitudine, vel cœtu eorum".

Castalio offre: "nec ipsi, nec eorum multitudo, aut opes, excipientur, nec erit ulla eorum deploratio" et Châteillon: "sans excetter ni eux ni leurs gens, ni leur avoir, e ne se fera point de lamentation d'eux".

La Geneva Bible donne: "none of them *shal remaine*, nor of their riches, nor of anie of theirs, nether shal there be *lamentation for them" en notant: "* Their owne affliction shal be so great, that they shal have no regarde to lament for others".

Tremellius traduit: "nemo ex eis, neque ex multitudine ipsorum, neque ex Thrasonibus ipsorum, neque lamentum de ipsis *erit*" en notant: "Ex eis] prolepticè nam sequentia populum distribuunt in humilem plebem aut vulgus, & optimates gloriosos perstrepentes de virtutibus suis, atque (ut Suetonius vocat) aretalogos" et: "Neque lamentum] id est, ne ex illis quidem supererunt qui lamentum faciant de mortuis; vide Jirmeiæ 16".

La Bible des Pasteurs porte: "Il n'en *restera* rien, ni de leur abondance, ni de leur grand'bombance, *& n'y *aura* nulle lamentation d'eux" et note: "* c'est-à-dire personne ne les plaindra".

Enfin la King James offre: "none of them *shall remaine*, nor of *their multitude, nor of any of theirs, neither shall there be wailing for them" et note: "* Or, their tumultuous persons. Hebr. tumult".

Critique textuelle du 𝔐 en 11A:

Nous avons déjà noté la remarque de Mercerus et de Cevallerius sur la vocalisation du premier 'hé' de מהמהם.

Norzi a d'abord noté qu'il a trouvé en un ms ce 'hé' vocalisé avec un simple shewa, alors que, dans les autres exemplaires, il porte un ḥaṭef segol. Puis, dans l'autographe de Londres, il a ajouté que, dans une édition ancienne, il l'a trouvé écrit avec ḥaṭef pataḥ.

Ginsburg dit avoir trouvé cette dernière graphie en 8 mss et il la signale aussi dans l'édition de la Bible de Soncino 1488, dans celle de Félix de Prato et dans l'édition Bomberg 4º de 1521. Il aurait pu ajouter à cette liste la polyglotte d'Alcala et l'édition Bomberg 4º de 1517. La leçon avec ḥaṭef segol se trouve, elle, dans le texte des éditions Brescia 1494 et Ben Ḥayim, ainsi qu'en marge des éditions Félix de Prato et Bomberg 4º 1517.

Il a fallu attendre 1971 pour que la Biblia Hebraica Stuttgartensia fasse connaître, en la plaçant dans son texte, la leçon מֶהֱמֵהֶם avec segol sous le 'mem' initial. Avant cette date, tous les exégètes rabbanites, toutes les éditions du 𝔐 et tous les exégètes chrétiens semblent bien n'avoir connu que la vocalisation ṣéré de ce 'mem' initial et l'avoir tous interprété comme une forme assimilée de la particule מִן.

Parmi les mss du 𝔐 auxquels nous avons eu accès, une nette majorité porte en effet un ṣéré sous le 'mem' initial. C'est le cas des mss Berlin 2, Berne, Copenhague 1, 4, 5, 8, Hamburg 6, 27, London BL Add 15451, 21161, Madrid Univ 1, Paris BN hébr 2, 5, 26, 82, Vat ebr 3, 482 et Urbin 1 et 2. Mais la leçon qui vocalise segol ce 'mem' a survécu dans un certain nombre de mss médiévaux, parmi lesquels on compte les mss Copenhague 2, Reuchlin, De Rossi 2 et Vat ebr 468. Il est surprenant que Norzi ne l'ait pas mentionnée, car c'est elle que porte le ms De Rossi 782 qui fut la Bible préférée de Norzi.

Les mss d'Alep et du Caire s'accordent avec le ms Firkovitch pour attester la leçon qui a été choisie par la Biblia Hebraica Stuttgartensia. Il semble bien qu'il faille compter aussi le ms de Petrograd parmi ses témoins. En effet, Strack[137] dit que ce 'mem' initial semble y avoir un ṣéré bref. Or les exemples de ṣéré bref que Pinsker[138] donne pour ce ms correspondent normalement au segol tibérien. Ces attestations de haute valeur nous obligent à prendre très au sérieux cette leçon récemment offerte aux critiques.

Elle était d'ailleurs bien connue des exégètes karaïtes palestiniens contemporains des Ben Asher, puisque David ben Abraham[139], dans son dictionnaire, donne en lemme notre passage: וְלֹא מֵהֲמוֹנָם וְלֹא מֶהֱמֵהֶם qu'il interprète comme signifiant: “et pas de leur multitude et pas leur tumulte de rixe (ou leur tumulte d'émeute et leur vacarme)”. À quoi il ajoute: “Et le premier 'mem' de ce mot fait partie de la racine. Aussi est-il ponctué par trois points, alors que tout 'mem' servile, avant les consonnes א ה ח ע ר est ponctué par deux points. Et l'interprétation que j'en ai donnée d'abord est celle qui lui convient”.

Lévi ben Yéfet entend corriger cette opinion en son compendium de ce dictionnaire où il précise: “nom du tumulte d'émeute. Et si le ponctuateur a muni le 'mem' de trois points, c'est pour montrer qu'il fait partie intégrante du substantif, quoiqu'il ne fasse pas partie de la racine du mot, puisque l'on dit יֶהֱמוּ יֶחְמְרוּ מֵימָיו (Ps 46,4) et הֹמֶה־לִּי לִבִּי (Jr 4,19)”.

On connaît le commentaire du grand exégète karaïte Yéfet ben Ély par un ms du XIe siècle, le ms London BL Or 2549. Or, dans son lemme[140] comme dans son commentaire[141], il vocalise le 'mem' initial par un segol. Cela ne l'empêche pourtant pas de paraphraser ce mot en وليس هو من الرعية, c'est-à-dire n'appartenant pas à la catégorie des sujets soumis (terme désignant les sujets non musulmans des Khalifes), ce que Jacob ben Reuben rend en hébreu par מעם הארץ.

---

137 À la p. 023 des “Adnotationes criticæ” qui précèdent son facsimilé.

138 *Einleitung*, planche face à la p. 12.

139 II 191,19-22.

140 Fol 162v.

141 Fol 163r.

On peut donc considérer comme bien établi que le 𝔐 tibérien vocalise par segol le 'mem' initial de ce mot. L'analyse de David ben Abraham, mise au point par Lévi ben Yéfet, semble alors s'imposer: Le 'mem' initial, aux yeux des vocalisateurs, n'est pas la préposition מִן, mais c'est un préfixe de dérivation substantivale, comme en מֶחֱזָה (1 R 7,4.5), מֶחְקְרֵי (Ps 95,4), מֶרְחָק, מֶרְכָּבָה (passim) ou מֶרְקָחִים (Ct 5,13). La signification de cette vocalisation ici paraît avoir été méconnue par tous les grammairiens postérieurs au début du XIe siècle (date où Lévi ben Yéfet rédigeait son compendium).

❄ Origine de la leçon avec 'ḥet' en 11B:

Selon l'édition de Wilna, le Talmud Babli porte en Sanhedrin 108a: “Il est écrit: הֶחָמָס ׀ קָם לְמַטֵּה־רֶשַׁע לֹא־מֵהֶם וְלֹא מֵהֲמוֹנָם וְלֹא מֶהֱמֵהֶם וְלֹא־נֹהַּ בָּהֶם. R. Éléazar a dit: Cela enseigne qu'il s'est dressé tel un bâton et s'est tenu devant le Saint béni-soit-il et a dit devant lui: «Maître du monde, לֹא־מֵהֶם וְלֹא מֵהֲמוֹנָם וְלֹא מֶהֱמֵהֶם וְלֹא־נֹהַּ בָּהֶם». Et également sur Noé était scellé le verdict, puisqu'il est dit: וְלֹא־נֹהַּ בָּהֶם.” En cette citation reprise trois fois, il est évident que le mot נה a été trois fois assimilé à la forme courante du 𝔐, alors que l'allusion à Noé requiert ici une graphie נח que l'édition Bomberg donnait d'ailleurs ici dans les trois reprises de la citation. Le ms de Munich porte 'hé' dans les deux premières reprises et 'ḥet' dans la troisième (qui se réfère directement au nom du patriarche). Les autre témoins du Talmud abrègent certaines des reprises de cette citation: le ms de Florence n'offre que la 3e (ou il porte נח). En citant ce passage du Talmud, le Yalquṭ Shiméoni[142] n'offre lui aussi que la 3e reprise où sa leçon est נה, aussi bien selon le ms Oxford Bodl hebr b6 que selon les diverses éditions.

Au début de la parasha 31 du midrash Bereshit Rabba, le ms Vat ebr 60[143] porte: “ «Et Dieu dit à Noé: la fin de toute chair est venue devant moi» (Gn 6,13). Il est écrit: הֶחָמָס ׀ קָם לְמַטֵּה־רֶשַׁע לֹא־מֵהֶם וְלֹא מֵהֲמוֹנָם וְלֹא מֶהֱמֵהֶם וְלֹא־נֹהַּ בָּהֶם. קָם ׀ הֶחָמָס: A Dieu ne plaise! Elle ne se dresse pas. Et, si elle se dresse, c'est לְמַטֵּה־רֶשַׁע: pour la culpabilité du רשע. לֹא־מֵהֶם וְלֹא מֵהֲמוֹנָם: pas d'eux et pas de leur fortune et pas de leur stupeur (ולא מן תמיהתהון). Pourquoi לֹא־נֹהַּ בָּהֶם? Il n'y avait pas pour une créature de repos d'esprit (נחת רוח) de leur part, et il n'y avait pas pour le Saint béni-soit-il de repos d'esprit de leur part. Il n'y avait pas de נוח en eux”. Cette forme du texte du midrash a plus de chances d'être originale que celles, plus ou moins recensées sur la forme courante du 𝔐, qu'attestent les divers témoins textuels cités par Theodor. Elle est seulement déparée par la chute (par haplographie) de וְלֹא מֶהֱמֵהֶם dans la reprise du texte biblique en cours de commentaire.

La 𝔙 (et non erit requies in eis) lisait déjà la leçon avec 'ḥet', ainsi qu'Olivetan semble avoir été le premier à le faire remarquer. La 𝔖 faisait de même en traduisant: ܘܠܐ ܐܬܬܢܝܚ ܒܗܘܢ selon l'édition de Mossul[144].

Cette leçon avec 'ḥet' a pénétré aussi dans la tradition textuelle du 𝔐. De Rossi la relève en effet dans la 1e ou la 2e main d'une vingtaine de mss que nous n'avons pu contrôler, ainsi que dans “les Bibles de Soncino et de Brescia”. C'est pourtant bien la leçon avec 'hé' qui figure dans l'édition princeps des Prophètes de Soncino 1486. Mais l'affirmation de De Rossi est exacte pour l'édition princeps de la Bible de Soncino 1488 et pour l'édition de Brescia 1494. La leçon avec 'hé' est donnée par la polyglotte d'Alcala, les éditions Bomberg[145] et celle de Münster. C'est elle que donne aussi le seul ms babylonien connu pour ce passage: Kb 51[146]. C'est enfin elle que donnent les mss de Petrograd, d'Alep, du Caire et Firkovitch, une mp précisant[147] que cette forme avec 'hé' est hapax (pour la distinguer de la forme avec 'ḥet' qui est le nom, très fréquent, du patriarche Noé).

Ginsburg[148] a édité une liste rassemblant 28 à 31 cas où une forme hapax avec

---

[142] I § 50,fin.

[143] Que Theodor ne connaissait pas encore lorsqu'il préparait son édition.

[144] L'édition de Leyde donnant (sans variante) ܢܝܚܐ.

[145] In 4º de 1517 et de 1521, bibles rabbiniques de Félix de Prato et de Ben Ḥayim.

[146] Selon Alba Cecilia 15 et Yeivin IV 495.

[147] Dans les mss de Petrograd et d'Alep ainsi que dans la bible Ben Ḥayim.

[148] *Massorah* ה § 32.

'hé' est opposée aux formes courantes s'écrivant avec 'ḥet'. Il considère cette liste[149] comme l'une des parties les plus anciennes de la massore. Il l'a en effet rencontrée cinq fois dans le ms de Petrograd et elle figure également dans la Okhla, aussi bien selon le ms de Halle que selon le ms de Paris. Or le cas נֹהַ de Ez 7,11 est solidement inséré dans cette liste.

Nous verrons que θ′ et σ′ ont probablement lu la leçon avec 'hé'. La qualité des attestations manuscrites de celle-ci et de son appui par la massore montre d'ailleurs qu'elle constitue la leçon authentique du 𝔐. Quant à la leçon avec 'ḥet', du fait qu'elle ne figure pas parmi les 'al tiqré', il semble bien qu'elle est issue d'une assimilation accidentelle au nom très fréquent de נֹחַ. Là-dessus s'est fondée une tradition midrashique ancienne qui a valu à cette leçon un certain succès parmi les versions et dans la tradition manuscrite du 𝔐.

✍ Les témoins anciens:

① 11A: Il est possible de constater que toutes les versions interprètent (avec tous les exégètes rabbanites) le 'mem' initial de מהמהם comme une forme assimilée de la préposition מִן:

Le 𝔊 ancien se tire d'affaire en traduisant l'ensemble de 11b par les mots καὶ οὐ μετὰ θορύβου οὐδὲ μετὰ σπουδῆς. Il n'est pas impossible qu'il ait (comme le fera plus tard Moshé ben Sheshet) considéré le mot מהמהם comme une reprise équivalente de מהמונם. On a donc là une preuve indirecte qu'il interprétait de la même manière le 'mem' initial en ces deux mots.

θ′ (καὶ οὐκ ἐξ αὐτῶν εἰσιν) se rattache à une tradition d'exégèse (représentée par Abulwalid, Radaq, Tanḥum Yerushalmi et Isaïe de Trani) qui voit en מהמהם un redoublement de מהם visant à confirmer et à renforcer.

Pour σ′, Syh donne: ܘܠܐ ܡܢ ܠܐ ܣܒܥܘܬܗܘܢ, ce que Field a rétroverti en οὐδὲ ἐξ ἀχορτασίας αὐτῶν. En effet, en Dt 28,20, σ′ traduit אֶת־הַמְּהוּמָה par τὴν ἀχορτασίαν.

Est-ce la 𝔙 (ex sonitu eorum) qui a influencé les glossaires AD[1]EF qui traduisent "de leur bruit" (rattachant ce mot à la racine המה)?

Les glossaires BCD[2] traduisent: "de leurs enfants", sous l'influence du 𝔗 (qui porte וְלָא מִבְּנֵיהוֹן). Celui-ci a probablement compris "de ceux qui proviennent d'eux".

La 𝔖 a traduit: ܘܠܐ ܡܢ ܡܬܬܓܪܘܬܗܘܢ, le mot signifiant 'opération, action, négoce'.

② 11B: Comme nous l'avons signalé, la 𝔙 et la 𝔖 ont traduit ici la leçon avec 'ḥet'. On peut considérer comme appuyant la leçon avec 'hé':

Le 𝔊 ancien qui n'a pas traduit ce mot parce qu'il ne le comprenait pas. Or il l'aurait compris s'il avait lu la leçon avec 'ḥet'.

θ′ qui donne ὡραϊσμός et σ′ qui traduit de même (en ajoutant une assimilation syntaxique au contexte): ἐκ τοῦ κάλλους. Nous retiendrons en effet ce sens pour la leçon du 𝔐.

Le 𝔗 qui traduit: וְלֹא־נֹהַּ בָּהֶם par וְלָא מִבְּנֵי בְּנֵיהוֹן a improvisé dans la ligne de son interprétation de 11A.

☞ Choix textuel:

① 11A: Une fois établi que la leçon מֶֽהֱמֵהֶם constitue la forme authentique du 𝔐, la leçon rivale (où le 'mem', vocalisé ṣéré, est interprété comme la préposition מִן) apparaît clairement comme une assimilation syntaxique aux deux mots qui précèdent. Etant donné, cependant, l'étroitesse de l'attestation de la leçon authentique du 𝔐, le comité ne lui a attribué que la note {C}.

② 11B: La leçon authentique du 𝔐 (נֹהַ) a ici une attestation plus large. Le comité lui a donc attribué la note {B}, jugeant que sa seule vraie rivale est la leçon נֹחַ qui s'explique comme une assimilation plus ou moins intentionnelle au nom très familier du patriarche.

---

[149] *Massorah* IV, 282b.

🖂 **Interprétation proposée:**

① 11A: David ben Abraham a raison de voir en ce mot un substantif abstrait signifiant 'tumulte'. Lévi ben Yéfet pousse plus loin l'analyse en précisant que c'est à la racine המה qu'il se rattache. David ben Abraham considère que ce substantif מֶהֱמָה est ici au singulier. Cette conclusion ne s'impose pas absolument, car on rencontre 3 fois sur 11 la forme analogue מִקְנֵהֶם en graphie défective en des cas où ce substantif est évidemment pluriel. Il est toutefois notable que ces trois cas sont en la Torah (dont la graphie est plus défective) alors que nous sommes ici en Ézéchiel. Mieux vaut donc suivre sur ce point aussi l'opinion de David ben Abraham.

② 11B: Jusqu'à Buxtorf, la plupart des exégètes ont suivi Radaq en interprétant ce mot à partir de la racine נהה au sens de 'lamentation'. En effet, dans le Mikhlol[150], celui-ci dérivait נֹהַּ de נהה comme שֹׁד de שדד. Mais il faut noter que dans ses Shorashim son jugement a évolué: “R. Yehudah (= Ḥayyuj) et R. Yonah (= Abulwalid) ont dérivé נֹהַּ בָּהֶם (Éz 7,11) et וְנָשְׂאוּ אֵלַיִךְ בְּנִיהֶם (Éz 27,32) de la racine נוה. Mais, à mes yeux la vérité sur ces mots est ce que j'en ai écrit quant au sens et ce qu'ils en ont écrit quant à la grammaire. Leur sens est en effet un sens de 'lamentation'”.

Dans son commentaire, Ḥayyuj disait en effet de נֹהַּ: “Il ne se rattache pas à נהה, נהי comme certains le pensent, mais aux verbes à 2e radicale faible: נוּהַּ, נהתי, אָנוּהַּ, et je ne trouve pas pour ce verbe de forme conjuguée”. En effet, dans son Kitāb (sous נוה) il y associe, comme forme où le 'waw' est changé en 'yod' quiescent: בְּנִיהֶם (Éz 27,32) et spécifie (sous נהה) que ces deux cas ne se rattachent pas à cette racine. Quant à Abulwalid, dans ses Uṣul (sous נוה), il adopte cette dérivation pour Éz 7,11, mais non pour Éz 27,32 (où il estime que la vocalisation segol du 'hé' indique que cette lettre appartient au pronom suffixe et non à la racine).

Mieux vaut donc ne pas rester dans la position écartelée de Radaq et adopter une interprétation qui corresponde au rattachement à la racine 'ᶜaïn-waw'. Or, nous avons vu[151], à propos de הַנָּוָה de Jr 6,2, qu'un certain glissement s'opère entre les racines נוה et נאה au sens de 'beauté, splendeur' que θ′ et σ′ ont reconnu ici à ce mot. C'est l'interprétation que Gousset proposait pour ce mot à partir de la racine נאה. Cependant, du fait que le 'hé' porte un mappiq, mieux vaudra suivre Rosenmüller, Gesenius, Keil et Smend qui dérivent ce sens du verbe concave avec 'waw' de l'arabe.

On pourra donc traduire 11b: “il ne reste rien d'eux, rien de leur multitude, leur tumulte n'est plus, il n'y a plus de splendeur en eux”. Cette finale forme contraste — comme Gousset l'a bien remarqué — avec “le bâton fleurit, l'arrogance s'épanouit” de 7,10.

---

[150] 121a.

[151] En CT2 503s.

7,12 חָרוֹן {B} 𝔐 θ′ 𝔙 𝔖 // assim 14: ℭ / lit: 𝔊
7,13 חָזוֹן {B} 𝔐 θ′ 𝔙 𝔖 // paraphr: ℭ / lit: 𝔊
7,14 חֲרוֹנִי {A} 𝔐 θ′ 𝔙 𝔖 ℭ // lit: 𝔊

☞ **Options de nos traductions:**

1) — כִּי חָרוֹן אֶל־כָּל־הֲמוֹנָהּ constitue 12b selon le 𝔐, alors que 14b ne s'en distingue que par חֲרוֹנִי au lieu du 2e mot. RSV, J, RL et TOB traduisent littéralement en respectant cette spécificité des deux phrases.

Selon Brockington, NEB se fonde sur le ℭ pour lire en 12b la leçon de 14b et elle se fonde sur 𝔊B pour omettre 14b.

2) — Le 𝔐 offre au début de 13b une phrase qui ne se distingue de 12b et de 14b que par la leçon חָזוֹן pour le 2e mot. NEB traduit ce mot par “the bargain” et TOB par “la vision”.

RSV (par conjecture) et RL identifient ce mot à son correspondant de 12b (“wrath” et “der Zorn”).

וְעוֹד בַּחַיִּים חַיָּתָם כִּי־חָזוֹן אֶל־כָּל־הֲמוֹנָהּ לֹא יָשׁוּב est omis par J qui dit suivre le 𝔊. En note, elle traduit cela: “même si leur vivant est encore en vie, car la vision destinée à

toute sa multitude ne sera pas révoquée".

✂ Correcteurs antérieurs:

L'assimilation de חרון (de 12b) à חרוני (de 14b) a été proposée par Grätz et Cent.

La grande omission de J avait été proposée par Hitzig (suivi par BHS) se fondant sur le 𝔊. Quant à l'assimilation de חזון à חרון, elle a été proposée par Ewald, Smend, Cornill, von Orelli, Bertholet, Kraetzschmar, Ehrlich, Herrmann, Cooke, BH3 et Zimmerli.

Se fondant sur le 𝔊, Grätz (suivi par HSAT34) omet 14b à titre de dittographie.

✍ Les témoins anciens:

On ne saurait se fonder sur le 𝔊 ni pour omettre (avec Hitzig) 13aβ-bα, ni pour omettre (avec Grätz) 14b. En effet, le 𝔊 ancien omet aussi 12b, si bien que, au cas où nous le suivrions, ce seraient les trois cas que nous étudions ici qu'il nous faudrait omettre. Mais, dans tout ce contexte, le 𝔊 présente de très nombreux 'moins' par rapport au 𝔐. Il ne s'agit pas de simples accidents mais de deux états littéraires distincts que la critique textuelle devra respecter à ce titre.

En 12, θ', la 𝔙 et la 𝔖 ont lu חרון qu'ils interprètent comme 'colère', alors que le 𝔗 a assimilé à 14 en ajoutant à sa traduction les mots מִן קֳדָמַי par lesquels il y rend le pronom suffixe de חרוני.

En 13, tous ces témoins ont lu חזון qu'ils interprètent comme 'vision', le 𝔗 paraphrasant en נְבִיַּיא (= les prophètes).

En 14, ils ont tous lu חרוני qu'ils ont interprété comme 'ma colère'.

☞ Choix textuel:

On ne dispose d'aucune base textuelle pour corriger le 𝔐 auquel le comité a attribué la note {B} en 12 (à cause de la variante facilitante du 𝔗) et en 13 (à cause de l'isolement de cette leçon avec 'zaïn' en face de ses deux parallèles avec 'resh'). En 14, le 𝔐 a reçu la note {A} à cause de l'accord de tous les témoins qui se rattachent à cet état littéraire.

✉ Interprétation proposée:

En 1,14 nous avions rencontré un mot בָּזָק auquel nous avions reconnu[152] le même sens qu'à בָּרָק qui figurait peu avant. Hitzig avait vu dans les deux cas des fautes de scribe qu'il entendait corriger. Mais Grätz[153] a rapproché de ces deux cas d'autres cas du même livre où un 'resh' est offert là où on attendrait un 'zaïn' (רָעֲמוּ en 27,35) ou bien un 'zaïn' là où on attendrait un 'resh' (עִזְבוֹנַיִךְ 7 fois au ch. 27). A cela, il ajoute l'alternance de אוּפָז avec אוֹפִיר dont nous avons traité en CT2 544. Se fondant d'une part sur la vieille tradition selon laquelle le 'resh' hébreu était autrefois prononcé de deux manières distinctes, et d'autre part sur le fait que c'est le même signe consonnantique qui sert à exprimer en arabe ces deux phonèmes que seule distingue la présence ou l'absence d'un point diacritique, Grätz suggère que la prononciation douce du 'resh' présentait peut-être une analogie avec le ř (rz) des langues slaves. Donc, aux yeux de Grätz, חזון ne serait qu'une variante graphique de חרון.

Il se peut en effet que l'origine de cette leçon soit purement accidentelle. Cependant חזון a, en hébreu, un sens clair, nettement distinct de celui de חרון. Il est donc fort possible que l'auteur ait fait un usage intentionnel du glissement que la phonétique de sa langue lui offrait. En tout cas la tradition exégétique ancienne s'accorde unanimement pour distinguer ici ces deux sens. On pourra donc traduire en 12: "car la colère sévit contre toute sa multitude", en 13: "car la vision qui menace toute sa multitude ne sera pas révoquée" et en 14: "car ma colère sévit contre toute sa multitude". On pourra indiquer en note que "sa" a probablement pour antécédent 'le pays d'Israël' sur lequel 7,2 fait porter cet oracle.

---

[152] Ci-dessus, p. 8,17-19.

[153] *Aussprache* 286 et *Psalmen* 128.

7,16A כְּיוֹנֵי הַגֵּאָיוֹת {C} 𝔐 α′ σ′ 𝔙 𝔖 𝔗 // usu: θ′ clav כי הוגיות / lit: 𝔊
7,16B כֻּלָּם הֹמוֹת {B} 𝔐 θ′ 𝔙 𝔗 // assim-ctext: 𝔊 𝔖

☞ Options de nos traductions:

Le 𝔐 considère ces quatre derniers mots de 16a comme une phrase que RSV traduit: "like doves of the valleys, all of them moaning", RL: "wie gurrende Tauben in den Schluchten" et TOB: "comme de plaintives colombes des vallées".

J donne: "comme les colombes des vallées (J3: + et) je les ferai tous mourir". Elle corrige le dernier mot en אָמִית avec le 𝔊.

NEB donne: "like moaning doves, there will I slay them". Selon Brockington, cela suppose une correction de 16A (avec θ′) en כְּיוֹנִים הֹגִיּוֹת et une conjecture הֲמִת pour le dernier mot.

✂ Correcteurs antérieurs:

Cappel[154] a relevé que le 𝔊 omet 16A et qu'il a dérivé המות de la racine מות. Une Vorlage הֲמִתִי est proposée par Hitzig[155], alors que אמית est préféré par Cornill et SBOT.

Pour 16A, l'omission a été proposée par HSAT3, BH2S, Cooke. La correction que retiendra NEB a été proposée par Houbigant (se fondant sur le ms Alexandrinus du 𝔊, la 𝔙 et le 𝔗), Bertholet, Kraetzschmar, Herrmann, Cent et Zimmerli.

En 16B une lecture וְכֻלָּם הָמוּת a été proposée par Houbigant, Cornill, Bertholet. Seul le 2e mot a été corrigé en הֹמִים par Kraetzschmar et Cent, en יָמוּתוּ par HSAT34 (se fondant sur la 𝔖), Ehrlich, BH2S, Herrmann, Cooke et Zimmerli. BH3 hésite entre cela et אָמִית.

✍ Les témoins anciens:

Le 𝔊 n'a rien qui corresponde à 16A. Cela fait partie des 'moins' du 𝔊 par rapport au 𝔐 que nous avons signalés, à propos du cas précédent, comme constituant une caractéristique littéraire. En 16B, le 𝔊 ancien (ἀποκτενῶ) a cru voir une forme du verbe מות.

Pour 16A, le ms Marchalianus attribue à θ′: ὡς περιστεραὶ μελετητικαί. Pour 16B, Hie lui attribue: "omnes mussitantes".

Pour הַגֵּאָיוֹת le ms Barberini attribue à α′: τῶν φαράγγων et à σ′: ἐν φάραγξιν.

16AB est traduit par la 𝔙: "quasi columbæ convallium omnes trepidi", par la 𝔖: ܐܝܟ ܝ̈ܘܢܐ ܕܓ̈ܠܝܦܐ. ܟܠܗܘܢ ܢܬܢܟܦܘܢ et par le 𝔗: כְּיוֹנֵי חֲלַיָּא כּוּלְהוֹן מְנַהֲמִין.

☞ Choix textuel:

① 16A: Le 𝔐, α′, σ′, la 𝔙, la 𝔖 et le 𝔗 voient ici des colombes 'des vallées' (הַגֵּאָיוֹת), alors que θ′ y voit des colombes 'murmurantes' (הוֹגִיּוֹת). Laquelle de ces deux leçons est primitive?

Commençons par noter que le verbe הגה convient bien au murmure de la colombe. En effet, on trouve en Is 38,14: אֶהְגֶּה כַּיּוֹנָה que le 𝔊 traduit par: καὶ ὡς περιστερά, οὕτως μελετήσω et en Is 59,11: וְכַיּוֹנִים הָגֹה נֶהְגֶּה que θ′σ′ traduisent par:... ὡς περιστερὰ μελέτῃ μελετήσομεν. Remarquons enfin, en Na 2,8, l'expression métaphorique: וְאַמְהֹתֶיהָ מְנַהֲגוֹת כְּקוֹל יוֹנִים que la 𝔙 traduit par: "et ancillæ eius minabantur gementes ut columbæ", ce qui paraît impliquer une double exégèse du participe.

Cependant, une autre série de parallèles appuie la leçon du 𝔐 qui fait suivre אֶל־הֶהָרִים par הַגֵּאָיוֹת (כְּיוֹנֵי). On retrouve en effet cette séquence caractéristique en Éz 31,12 et en Éz 32,5. Et ces deux mots se suivent dans le même ordre (mais séparés par אֲפִיקִים et גְּבָעוֹת) en Éz 6,3; 36,4 et 36,6. En dehors de ces parallèles verbaux, on rencontre des contenus parallèles en Jr 48,28: "Quittez les villes et demeurez dans les rochers, habitants de Moab. Soyez comme des colombes qui construisent leur nid en

---

154 *Notæ*.
155 Suivi par Driver, *Problems* 62, qui suggère que ce mot était écrit sans 'yod' final.

des endroits inaccessibles, à l'entrée d'un gouffre" ou en Ct 2,14: "ma colombe dans les fentes du roc, dans les retraites escarpées".

Le comité a estimé que le parallélisme auquel le 𝔐 fait appel correspond bien au style propre d'Ézéchiel et aboutit à un enrichissement de l'image, alors que celui auquel θ′ fait appel correspond à un modus dicendi courant (mais n'ayant pas de parallèle direct en Ézéchiel) et semble appelé par le participe voisin הֹמוֹת auquel il offre un synonyme parfait et, de ce fait, un peu plat.

On peut ajouter que l'état construit כְּיוֹנֵי s'accorde mieux avec le génitif dont le 𝔐 le fait suivre qu'avec le participe à valeur d'épithète que θ′ a cru lire ensuite. Mais cet argument peut être inversé: il n'est pas impossible qu'une forme originelle כְּיוֹנֵי הוֹגִיּוֹת[156] ait été lue de manière facilitante en interprétant comme un substantif féminin au génitif le 2e mot.

Le comité a voulu exprimer ses hésitations en n'attribuant au 𝔐 que la note {C}, bien que son attestation textuelle soit excellente.

② 16B: Ici le 𝔐 a l'appui de θ′, de la 𝔙 et du ℭ, alors que le 𝔊 et la 𝔖 ont cru lire une forme du verbe 'mourir'. Dire ici que tous seront exterminés préparerait mal les deux versets suivants: "Toutes les mains seront défaillantes et tous les genoux s'en iront en eau. On se ceindra de sacs, un frisson les enveloppera. Sur tous les visages la honte, et sur toutes leurs têtes une tonsure". Ces versets se situent mieux dans un contexte de désolation que dans un contexte d'extermination.

La leçon du 𝔊 a pu lui être suggérée par le mot בַּעֲוֹנוֹ qui suit et qui, en Ézéchiel, se trouve lié au verbe 'mourir' en 3,18.19; 18,18; 33,8.9. Il importe pourtant de préciser que ce mot est ici précédé de אִישׁ et que cette expression אִישׁ בַּעֲוֹנוֹ ne se retrouve en Ézéchiel que juste avant notre passage, en 7,13, constituant avec le mot חַיָּתוֹ qui la suit une phrase nominale dont le sens probable est, selon Rashi: "pour chacun la vie consiste en forfait"; ce qui est suivi du constat: "ils ne pourront reprendre force". A cela correspond bien ici la mention que "tous ils se morfondent, chacun sur son forfait".

En 16B le comité a attribué au 𝔐 4 {B} et 2 {C}.

🖂 Interprétation proposée:

On pourra traduire: "Comme des colombes dans les gorges, ils se morfondent, chacun sur son forfait".

---

[156] Construction rare avec le qualificatif dont Abulwalid donne cependant de bons exemples en *Lumaᶜ* 223,10 à 224,25.

7,23A הָרַתּוֹק {A} 𝔐 𝔊 θ′σ′ α′ 𝔙 ℭ // def-int: 𝔖 ܟܠܒܠܒܐ → ܟܠܒܘܐ

Options de nos traductions:

J et TOB traduisent: "une chaîne" et RL "Ketten". NEB donne ici: "(Clench) your fists".

Au lieu de ce mot, RSV conjecture 'desolation'.

✂ Correcteurs antérieurs:

הַבַּתּוֹק a été conjecturé par Hitzig et Zimmerli (qui ne vocalise pas). Une vocalisation du 'bet' avec pataḥ a été préférée par Kraetzschmar.

L'interprétation de NEB dépend de Driver[157].

✍ Les témoins anciens:

Le 𝔊 traduit ce mot par φυρμός (= brouillage, confusion). Hie nous informe: "Verbum hebraicum ARETHIC Aquila 'conclusionem', Symmachus et Theodotio καθήλωσιν id est 'confixionem' interpretati sunt, pro quo Septuaginta posuere φυρμόν,

---

[157] *Ezekiel* 149.

quem nos in 'perturbationem' vertimus".

עֲשֵׂה הָרַתּוֹק est traduit par la 𝔙: "fac conclusionem" et par le 𝔗: עֲבֵיד שִׁלְשְׁלָן (= fais des chaînes). La 𝔖 donne ici: ܘܢܥܒܪܘܢ ܒܠܒܢܐ (= et ils passeront par des briques). Vaccari[158] corrige en ܘܢܥܒܕܘܢ ܒܠܒܠܐ (= et ils feront de la confusion).

☞ Choix textuel:

Si l'on accepte la correction de Vaccari, aucune version ne suggère une Vorlage distincte du 𝔐. Aussi le comité a-t-il attribué à celui-ci la note {A} en considérant qu'il s'agissait essentiellement ici d'un problème d'exégèse.

✉ Interprétation proposée:

En ugaritique, 'rtq' se rencontre en 6 : 24 et en 51 : VII : 33 en des contextes mutilés. Gaster[159], à partir des contextes, suggère le sens de 'lier, enchaîner'.

Certains ont estimé que Hie, en transcrivant ARETHIC, montrait qu'il avait lu dans l'hébreu un infinitif hifil. C'est peu probable, puisqu'il traduit par un substantif, en accord avec les autres versions. Notons cependant qu'en hébreu rabbinique רתק est usité au hifil au sens de 'frapper doucement à la porte'. Y aurait-il eu là une confusion de la part des 'hébreux' dont Jérôme tire sa science?

Dans sa traduction, Yéfet ben Ély donne pour ce mot "le carcan" qu'il paraphrase dans son commentaire par "chaînes". David ben Abraham[160] donne également pour cette racine: 'mettre au carcan' et 'enchaîner'. Rashi et Radaq voient ici le sens de 'chaîne'. Tout cela s'accorde avec le 𝔗 et s'en inspire peut-être. C'est également ce que suggère pour le verbe le contexte de Na 3,10. Il s'agirait de préparer les chaînes ou les entraves que porteront les déportés. On pourrait donc traduire: "Prépare les chaînes" (en considérant ce singulier comme ayant valeur de collectif).

Commentant le Talmud Babli[161], Rashi explique l'araméen talmudique רִתְקָא comme une clôture de treillis (autour d'une vigne). Cela évoque 'conclusio' par quoi la 𝔙 a traduit ce mot. Gaster (ibid.) suggère ici ce sens. "Fais le treillis" signifierait: "répare la clôture" de la vigne qu'est Israël, "car le pays est plein de jugements sanguinaires et la ville est pleine de violence", ce qui va attirer les envahisseurs qui exécuteront les châtiments divins.

---

[158] *Ez* 222.

[159] *Mysteries* 306s.

[160] II 633,12-17.

[161] Baba Meṣiʿa 107b.

7,23B מִשְׁפַּט {B} 𝔐 g 𝔙 𝔖 𝔗 // transl: 𝔊 cf 9,9

⇨ Options de nos traductions:

Le pays est plein de מִשְׁפַּט דָּמִים selon le 𝔐; ce que RSV traduit: "bloody crimes", J: "exécutions sanglantes", RL: "Blutschuld" et TOB: "jugements sanguinaires".

Selon Brockington, NEB se réfère au 𝔊 pour omettre le premier mot et traduire: "bloodshed".

✂ Correcteurs antérieurs:

Selon Cappel[162], le 𝔊 a omis משפט et lu עמים pour le mot suivant. Ont prétendu suivre le 𝔊 dans son omission: Cornill, HSAT234, Kraetzschmar, BH2S, Cooke, Cent et Zimmerli.

---

[162] *Notæ*.

✍ **Les témoins anciens:**

L'interprétation que Cappel donne du 𝔊 est inexacte. Le mot λαῶν correspond chez lui aux deux mots מִשְׁפַּט דָּמִים, de même qu'en 9,9 il rend דמים par λαῶν πολλῶν.

On ne sait à quel traducteur la recension origénienne a emprunté κρίσεως αἱμάτων qui est fidèle au 𝔐, comme le sont aussi les traductions de la 𝔙 (iudicio sanguinum), de la 𝔖 (ܕܝܢܐ ܕܕܡܐ) et du 𝔗 (חַיָּבֵי קְטוֹל).

☞ **Choix textuel:**

Hätzer avait traduit ici "blutgericht", ce qui n'offrait pas un parallèle très naturel pour "frevel" par quoi il traduisait חָמָס. Luther a opté pour "blut schulden" qui convient mieux au contexte immédiat, mais offre une moins bonne base pour la reprise du mot en וּבְמִשְׁפְּטֵיהֶם du vs 27. De fait, en Jr 51,9 il est dit de Babel qu'on a voulu la guérir, mais qu'elle ne s'est pas laissée soigner, si bien que son מִשְׁפָּט est monté jusqu'au ciel. Là comme ici, ce mot ne désigne pas un jugement déjà prononcé, mais un crime qui appelle le jugement. Comme le fait remarquer Smend, le mot משפט employé en ce sens peut être déterminé ou bien (comme ici) par le type de crime dont il s'agit: crime de sang (répandu), ou bien (comme en Dt 19,6; 21,22) par le châtiment mérité par ce crime: crime capital (משפט מות).

Dans le parallèle de Éz 9,9 on a seulement דמים (sans משפט). Mais ce passage constitue un parallèle assez souple, puisque c'est מֻטֶּה et non חָמָס qui y fait pendant à ce mot.

Le comité a voulu tenir compte du fait que tous les témoins sauf le 𝔊 appuient ici le 𝔐 et que le 𝔊 suit les mêmes ornières en 9,9. Aussi a-t-il attribué au 𝔐 quatre {B} et deux {C}.

✉ **Interprétation proposée:**

On pourra traduire par "crimes sanglants" ou même seulement par "meurtres". Cela suffit, en effet, à exprimer un sens probable de ces deux mots. Il n'est cependant nullement impossible qu'il faille préférer, avec Greenberg, le sens de "meurtres judiciaires" qui correspond mieux à la reprise au vs 27 et au sens du parallèle de 9,9 (où מֻטֶּה signifie vraisemblablement un gauchissement du droit dans l'application que les juges en font).

8,2 כְּמַרְאֵה־אֵשׁ {B} 𝔐 g 𝔙 𝔖 𝔗 (vel assim-ctext aut theol) // cor כמראה־איש {C} 𝔊 (vel assim-ctext et 1,26b)

⇨ **Options de nos traductions:**

Pour le deuxième mot, aucune de nos traductions ne traduit "feu" selon le 𝔐. Toutes traduisent "homme" en lisant אִישׁ avec le 𝔊.

✂ **Correcteurs antérieurs:**

Cappel[163] a proposé cette Vorlage pour le 𝔊, leçon qui a été adoptée par Ewald, Hitzig, Smend, Cornill, Grätz, HSAT234, von Orelli, SBOT, Bertholet, Kraetzschmar, Ehrlich, BH23S, Herrmann, Cooke, Cent et Zimmerli.

✍ **Les témoins anciens:**

Le 𝔐 lit en 8,2: "Et je vis, et voici une similitude *comme l'apparence* d'un feu , depuis l'apparence de ses reins et vers le bas, du feu; et depuis ses reins et vers le haut, comme l'apparence *d'une clarté comme l'aspect* du vermeil". En 1,26b-27 il lit: "Et sur la similitude du trône, une similitude comme l'apparence d'un humain sur lui depuis le haut. Et je vis comme l'aspect du vermeil, *comme l'apparence d'un feu une maison à*

---

163 *Notæ.*

elle (= à la similitude) autour, depuis l'apparence de ses reins et vers le haut; et depuis l'apparence de ses reins et vers le bas, je vis comme l'apparence d'un feu et un éclat à lui autour".

Le 𝔊 lit en 8,2: "Et je vis, et voici une similitude d'homme, depuis ses reins et jusqu'en bas, du feu; et depuis ses reins par dessus, comme une vision de vermeil". En 1,26b-27 il lit: "Et sur la similitude du trône, une similitude comme l'apparence d'un humain depuis le haut. Et je vis comme une vue de vermeil depuis la vision de ses reins et en haut; et depuis la vision de ses reins et vers le bas je vis comme la vision d'un feu et son éclat autour".

Le ms Marchalianus porte sous astérisques les trois ajouts par lesquels la recension origénienne a comblé la plupart des 'moins' du 𝔊 (correspondant aux passages italicisés du 𝔐). Il attribue à σ′ le premier ajout (ὡς εἶδος) de 8,2 et à θ′ le second (αὔρας ὡς εἶδος); alors que celui de 1,27 (ὡς ὅρασις πυρὸς ἔσωθεν αὐτοῦ κύκλῳ) est attribué à α′θ′. La surrecension (à partir de α′) attestée par le ms 62 ajoute encore ὁράσεως après le premier 'depuis' de 8,2.

La 𝔙 suit de près le 𝔐 avec quelques allégements translationnels en 1,27, sans que l'on ait à supposer qu'elle ait lu autre chose.

La 𝔖 fait de même en prenant un peu plus de liberté et elle se caractérise surtout par le fait qu'elle traduit חשמל (= vermeil) par ܐܠܗܐ (= Dieu) en ces deux endroits.

Le ℭ paraphrase assez largement aux deux endroits en y parlant de l'aspect "de la gloire qu'un œil ne peut ni voir ni contempler".

☞ **Choix textuel:**

Seule fait problème la relation existant entre le 𝔐 et le 𝔊.

Les descriptions du 𝔊 sont plus analogues l'une à l'autre et chacune est intérieurement plus cohérente: une silhouette d'humain (ἀνθρώπου = אדם) en 1,26 et d'homme (ἀνδρός = איש) en 8,2, semblant de feu depuis ses reins jusqu'en bas, et semblant de חשמל depuis ses reins jusqu'en haut.

Dans le 𝔐 de 1,27, cette cohérence est troublée par l'insertion de "comme l'apparence d'un feu une maison à elle autour" (כְּמַרְאֵה־אֵשׁ בֵּית־לָהּ סָבִיב). Il semble qu'il s'agisse d'une glose visant à adapter la description de 1,27 à כְּמַרְאֵה־אֵשׁ de 8,2. Or cette dernière expression — qui, de fait, distancie la description de 8,2 (selon le 𝔐) de celle de 1,26b-27 — semble bien issue d'une déformation (accident ou correction théologique) de אִישׁ en אֵשׁ.

L'hypothèse inverse (à savoir que la Vorlage du 𝔊 ait déformé אֵשׁ en אִישׁ) pourrait tirer argument d'une assimilation directe au contexte ('ses reins') et indirecte à 1,26b (דְּמוּת כְּמַרְאֵה אָדָם), mais plusieurs arguments la rendent peu vraisemblable:

1) Le 𝔊 a plutôt tendance à éliminer les anthropomorphismes qu'à en créer.

2) Aussi faudrait-il admettre que, par un glissement accidentel de אֵשׁ vers אִישׁ, le 𝔊 aurait, par hasard, atteint la cohérence que nous relevions; ce qui est fort improbable.

3) En 1,27, il est plus vraisemblable de supposer que le 𝔐 a ajouté la glose susdite (כְּמַרְאֵה־אֵשׁ בֵּית־לָהּ סָבִיב) que de supposer que le 𝔊 aurait omis ces mots, en atteignant (du fait de cette omission) un texte beaucoup plus cohérent intérieurement et s'harmonisant exactement avec le texte qu'il offre en 8,2.

La conclusion la plus probable est que, sur ces points, la Vorlage du 𝔊 est primitive et que le 𝔐 s'en distingue par deux opérations successives:

1) corruption (ou correction théologique) de אִישׁ en אֵשׁ en 8,2

2) et glose de כְּמַרְאֵה־אֵשׁ בֵּית־לָהּ סָבִיב en 1,27 pour assimiler la première description (1,26b-27) à la modification subie par la deuxième (8,2).

Si le 𝔐 ne se distinguait du 𝔊 que par un accident (ou correction théologique) en 8,2, nous pourrions y rétablir la forme primitive sans quitter le domaine de la critique textuelle. Mais, du fait qu'il a subi en 1,27, une glose liée à cette première modification, nous nous trouvons en un cas où l'histoire textuelle et l'histoire littéraire s'entremêlent. Nous ne pouvons plus limiter à 8,2 une correction du 𝔐 sous peine d'y causer une incohérence avec 1,26b-27. Et, si nous voulions faire la correction complémentaire en 1,27 (omission de la glose) nous transgresserions les limites de la critique textuelle pour entrer dans la critique littéraire.

Pour ces motifs, trois membres du comité ont attribué au 𝔐 la note {B}, tout en estimant qu'il n'est pas primitif. Les trois autres ont attribué au 𝔊 la note {C}, en

estimant que l'on pouvait juger ainsi la situation textuelle si l'on fait abstraction du problème littéraire soulevé par le parallèle de 1,26b-27.

🖂 Interprétation proposée:

Nous avons donné ci-dessus une traduction très littérale du 𝔐 aux deux endroits. De façon un peu plus coulante, on pourra traduire 8,2: "Je regardai: c'était une silhouette ayant l'aspect d'un feu; depuis ce qui paraissait être ses reins jusqu'en bas, c'était du feu, et depuis ses reins jusqu'en haut, cela avait l'aspect d'une clarté, comme le scintillement du vermeil". On pourra traduire 1,26b-27: "(il y avait)... et sur cette silhouette de trône, une silhouette semblable à un homme, dessus, vers le haut. Puis je vis comme un scintillement de vermeil, comme l'aspect d'un feu l'enveloppant de toutes parts, depuis ce qui paraissait être ses reins jusqu'en haut; et depuis ce qui paraissait être ses reins jusqu'en bas, ce que je vis avait l'aspect d'un feu et un éclat l'entourait".

Les traducteurs du 𝔊 devront le rendre de façon littérale (ainsi que nous l'avons fait ci-dessus), de façon à faire ressortir son caractère hébraïsant.

Quelque forme que choisissent les traducteurs, ils feraient bien de mentionner l'autre forme en note, en indiquant que le 𝔐 n'offre vraisemblablement pas le texte dans son état primitif.

8,3 cf. p. 1.

8,12 בְּחַדְרֵי {A} 𝔐 // transl: 𝔊 𝔙 𝔖 ℭ sg

Options de nos traductions:

L'expression אִישׁ בְּחַדְרֵי מַשְׂכִּיתוֹ a été traduite par TOB: "chacun dans les chambres consacrées à son idole".

RSV dit se fonder sur le 𝔊, la 𝔙, la 𝔖 et le ℭ pour traduire 'room' au singulier; alors que J, RL et NEB font de même sans rien noter.

✂ Correcteurs antérieurs:

Hitzig, BH23, Cooke et Zimmerli demandent de mettre ce mot au singulier.

✍ Les témoins anciens:

Ici, toutes les versions traduisent par un singulier: le 𝔊 (ἐν τῷ κοιτῶνι), la 𝔙 (traduisant ce mot et le suivant par "in abscondito cubili suo"), la 𝔖 (les traduisant par ܒܬܘܢܗ ܒܡܫܟܐ) et le ℭ (בְּאִידְרוֹן).

☞ Choix textuel:

En Qo 10,20 où le texte authentique du 𝔐 porte וּבְחַדְרֵי מִשְׁכָּבְךָ, deux mss de Kennicott, ainsi que la première main d'un ms de De Rossi et la seconde main de deux autres lisent pour le premier mot le singulier ובחדר, en accord avec la 𝔙, la 𝔖 et le ℭ; alors que le 𝔊 (= probablement α') traduit fidèlement le pluriel de sa Vorlage (= 𝔐). Dans ces pluriels, il s'agit en réalité d'un hébraïsme, ainsi que le montre l'expression חַדְרֵי־בָטֶן (Pr 18,8; 20,27.30; 26,22) qui n'entend pas nécessairement mentionner une pluralité de chambres.

Notons cependant que l'on rencontre aussi, utilisé de façon pratiquement interchangeable, l'état construit singulier בַּחֲדַר (Ex 7,28; 2 S 4,7; 2 R 6,12; 11,2; 2 Ch 22,11).

Considérant qu'il s'agit ici de la part des versions d'une traduction intelligente de l'hébraïsme, quatre membres du comité ont attribué au pluriel du 𝔐 la note {A}, alors que les deux autres lui ont attribué la note {B} en estimant qu'il se peut que les versions aient lu ici une Vorlage au singulier.

Interprétation proposée:

Du fait de cet hébraïsme, on traduira par un singulier: “dans la chambre...”

9,3 הַכְּרוּב {B} 𝔐 g 𝔙 Hie 𝔖 𝔗 // assim-ctext: 𝔊 v t
10,2 לַכְּרוּב {B} 𝔐 𝔙 Hie 𝔗 // assim-ctext: 𝔊 v 𝔖 t
10,4 הַכְּרוּב {B} 𝔐 g 𝔙 Hie 𝔖 𝔗 // assim-ctext: 𝔊 v t

Options de nos traductions:

En ces trois endroits, le singulier apparent כְּרוּב est traduit littéralement par J et TOB: “chérubin”, ainsi que par RL: “Cherub”.

Selon Brockington, NEB y lit, avec le 𝔊, כְּרוּבִים lorsqu'elle traduit, en ces trois endroits, “cherubim”. Sans note, RSV traduit de même.

Correcteurs antérieurs:

Ces corrections en pluriel ont été requises par Hitzig, Grätz, SBOT, HSAT34, BH23 et Cent.

Les témoins anciens:

Dans l'ensemble des chapitres 9 à 11, le 𝔊 ancien ne fait exception au pluriel χερουβειμ (ou -βειν) qu'une fois: en 10,9(1º) où הַכְּרוּב אֶחָד interdit le pluriel. Etant donné que le 𝔐 y emploie 15 fois le pluriel (avec ou sans préposition), mais aussi 7 fois le singulier (avec ou sans préposition), le 𝔊 a des pluriels à la place du singulier en 9,3; 10,2.4 (c'est-à-dire les cas que nous groupons ici), alors qu'il omet le mot (avec ou sans le contexte) en 10,7.9(2º).14.

En 9,3 et 10,4 la recension origénienne a corrigé en singulier.

En ces trois endroits, bon nombre de mss de la 𝔙 attestent le pluriel. Il s'agit là d'une influence de la Vetus Latina ou d'une assimilation au contexte puisque les meilleurs mss ont le singulier qui est confirmé par les indications de Hie. En 9,3 en effet le singulier du lemme (et gloria Domini Israel assumpta est de Cherub) est repris dans le commentaire: “Gloria quoque Domini Israel ascendit, sive assumpta est de uno Cherub”. Puis Hie explique: “De quattuor Cherubim, unus mittitur... nos scire debemus singulari numero esse 'Cherub'”. En 10,2 le singulier (subtus Cherub) figure dans le lemme, sans que le commentaire traite de ce passage. En 10,4 le singulier du lemme (desuper Cherub) est repris dans le commentaire: “Cumque elevata esset gloria Domini de Cherub qui carbones ignis viro traditurus erat”.

Le témoignage de la 𝔖 est ici négligeable. En effet, il ne tient qu'à la présence du seul point diacritique du 'resh' (en 9,3 et 10,4[164]) ou d'un second point à côté, lui donnant valeur de seyamé (en 10,2 où il peut s'agir d'une assimilation au pluriel de ce mot qui suit en ce même vs).

Selon Sperber, le ms Montefiore du 𝔗 offre le pluriel en 9,3 et 10,2. Dans le ms de Berlin une seconde main a ajouté le 'yod' du pluriel en 10,2.4. Il s'agit là de facilitations secondaires, car le ms Urbinates 1 et la 1ᵉ main du ms de Berlin s'accordent avec tous les autres témoins de Sperber pour appuyer le singulier du 𝔐.

Choix textuel:

Le ch. 1 employait d'ordinaire le mot חַיָּה au pluriel pour désigner les quatre 'vivants', mais il y était apparu pourtant une fois au singulier (כִּי רוּחַ הַחַיָּה בָּאוֹפַנִּים au vs 21) avec un sens probablement collectif. Ce singulier se retrouve en 10,17 dans une construction analogue. Mais la valeur de collectif ressort encore plus clairement en 10,15.20 où, après avoir décrit les chérubins et les roues, le visionnaire conclut cela par: הִיא הַחַיָּה אֲשֶׁר רָאִיתִי [תַּחַת אֱלֹהֵי־יִשְׂרָאֵל] בִּנְהַר־כְּבָר. En effet, nous avons vu en 1,20 que les vivants n'allaient que là où l'esprit voulait aller et que les roues, animées du

---

164 Ici, d'ailleurs, les mss 6h15, 9I2 et 12d1 portent des seyamé.

même esprit, épousaient avec exactitude les mouvements des vivants. C'est de cet ensemble organique animé d'un même esprit qu'Ézéchiel dit en 10,[15.]20: “C'était le vivant que j'avais vu sous le Dieu d'Israël, sur le fleuve Kebar”.

Etant donné cela, il est fort probable que, dans les sept fois où, dans les chapitres 9 et 10, le mot “le chérubin” apparaît au singulier, ce mot y a une valeur collective analogue à celle que nous venons de reconnaître aux trois emplois au singulier de “le vivant”. Dans les deux cas, il s'agit d'exprimer une unité fonctionnelle. C'est l'opinion de Keil, Smend et Cooke.

Zimmerli et Keel[165] pensent plutôt que le singulier “le chérubin” est une trace d'un état littéraire primitif de cette vision où le Seigneur était monté sur un unique chérubin; alors que, dans cette même vision, le pluriel “les chérubins” viendrait d'une assimilation postérieure dudit 'chérubin' aux quatre 'vivants' de la vision initiale.

Quoi qu'il en soit de ce problème exégétique et éventuellement littéraire, la variante du 𝔊 constitue une assimilation au contexte. C'est ce que le comité a estimé lorsqu'il a, en ces trois endroits, attribué au 𝔐 la note {B}.

✉ Interprétation proposée:

Dans ces divers cas, les traducteurs feront bien de garder le singulier et d'indiquer par deux notes (sur 1,20 pour 'le vivant' et sur 9,3 pour 'le chérubin') que ce singulier vise probablement à souligner l'unité fonctionnelle et quasi-organique constituée par les quatre 'vivants' ou 'chérubins' et par les quatre 'roues'.

---

[165] *Jahwe-Visionen* 148-150.

9,7 וְיָצְאוּ וְהִכּוּ {B} 𝔐 g Hie 𝔗 // assim 5 et homtel: 𝔊 𝔖 / paraphr: 𝔙 / dbl: g

Options de nos traductions:

וְיָצְאוּ וְהִכּוּ בָעִיר constitue 7b qui est traduit littéralement par RSV, J, RL et TOB.

Selon Brockington, NEB (avec le 𝔊) omet le premier verbe et vocalise le second וְהַכּוּ lorsqu'elle traduit: “into the city and kill”.

✂ Correcteurs antérieurs:

Pour le second verbe, la vocalisation de la Vorlage du 𝔊 a été adoptée par Hitzig. En outre, le premier verbe a été omis par Wellhausen (et Smend qui le cite), Grätz, Bertholet, Ehrlich, BH23S, Herrmann (se fondant sur la 𝔖), Cooke, Cent et Zimmerli.

✍ Les témoins anciens:

Pour les trois mots du 𝔐 de 7b, le 𝔊 ancien offre seulement καὶ κόπτετε.

A cela, la recension origénienne ajoute sous astérisque (en créant un doublet de cet impératif) καὶ πατάξατε τὴν πόλιν. Plus fidèle au 𝔐, la recension antiochienne ajoute à la leçon du 𝔊 ancien la phrase καὶ ἐξελθόντες ἔτυπτον τὴν πόλιν.

La 𝔙 paraphrase légèrement: “et egressi sunt et percutiebant eos qui erant in civitate”. Hie précise d'ailleurs que d'autres ont traduit: “percutiebant civitatem” en désignant par le mot 'ville' ceux qui étaient dans la ville.

La 𝔖 donne pour ces trois mots ܩܛܘܠܘ ܒܡܕܝܢܬܐ. Le traducteur avait déjà fait usage de cet impératif pael masculin pluriel pour traduire תַּהַרְגוּ au vs 6.

Le 𝔗 traduit fidèlement le 𝔐: וּנְפַקוּ וְקַטִּלוּ בְקַרְתָּא.

☞ Choix textuel:

Le 𝔊 avait déjà traduit par καὶ κόπτετε le mot וְהַכּוּ au vs 5 où בָעִיר (= εἰς τὴν πόλιν) situait déjà cet ordre. Ayant cru reconnaître ici le même impératif pluriel, il a probablement estimé pouvoir omettre par allègement les autres données déjà connues. Il n'est cependant pas impossible que ce soit un homéotéleuton qui ait amené dans la Vorlage du 𝔊 la chute de ויצאו après צאו.

Les 'plus' du 𝔐 ne pouvant avoir une cause accidentelle, le comité lui a attribué ici la note {B}.

Interprétation proposée:

"Et ils sortirent et frappèrent dans la ville".

10,2.4 cf. p. 57.

10,12A וְכָל־בְּשָׂרָם {A} 𝔐 g 𝔙 𝔖 𝔗 // lit: 𝔊 om

Options de nos traductions:

Ces deux premiers mots du vs sont traduits par J: "Et tout leur corps", par RL: "Und ihr ganzer Leib", par NEB: "Their whole bodies"; alors que TOB donne: "Sur tout le corps des chérubins" en remaniant la syntaxe.

RSV dit suivre le 𝔊 en omettant ces deux mots.

Correcteurs antérieurs:

L'omission de ces mots a été proposée par Hitzig, Smend, Cornill, SBOT, BH23S, Herrmann et Fohrer. Ils estiment en effet que ce vs est bourré d'ajouts successifs qui tiennent à une fausse interprétation de 1,18 comme concernant les chérubins et non les roues. L'absence de ces deux mots dans le 𝔊 montrerait que l'on a affaire ici à une glose plus récente que son contexte immédiat.

Les témoins anciens:

Le 𝔊 ancien ignore, en effet, ces deux mots.

La recension origénienne ajoute sous astérisque καὶ πᾶσαι αἱ σάρκες αὐτῶν que le ms Barberini attribue à α'σ'θ', alors que le ms Marchalianus (appuyé en cela par les mss 87 et 91) attribue cette leçon à θ'. Cette dernière attribution est plus vraisemblable, car il est peu probable que α' ait placé un article avant le substantif.

Le 𝔐 est traduit par la 𝔙 ("et omne corpus earum"), Hie précisant que l'hébreu porte ici 'et omnes carnes earum'.

La 𝔖 (ܘܟܠܗ ܒܣܪܗܘܢ) et le 𝔗 (וְכָל־בִּסְרְהוֹן) traduisent littéralement.

Choix textuel:

Tous les témoins du texte protomassorétique y ont donc lu ici ces deux mots (dont l'omission rapprocherait pourtant ce passage de son parallèle de 1,18). En attribuant au 𝔐 la note {A}, le comité les a donc considérés comme un élément constitutif de son patrimoine littéraire, sans prétendre déterminer si leur présence dans le 𝔐 est plus ou moins primitive que leur absence dans le 𝔊.

Lorsque l'auteur de l'Apocalypse dit (4,8) que les quatre vivants étaient remplis d'yeux tout autour 'et à l'intérieur', il semble avoir déjà lu ici que 'toute leur chair' était pleine d'yeux.

Interprétation proposée:

Comme Luzzatto l'a fait remarquer, la place de l'atnaḥ (ici comme en Gn 7,13 et Gn 34,28) montre que les accentuateurs du 𝔐 ont diagnostiqué en ce vs une syntaxe elliptique, les quatre premiers pronoms suffixes ayant pour antécédents les chérubins. Il faudrait donc comprendre: "Et toute leur chair et leurs dos et leurs mains et leurs ailes (étaient pleins d'yeux), et les roues (elles aussi) étaient pleines d'yeux tout autour".

Comme nous le verrons à propos du cas suivant, seule cette exégèse peut rendre compte du contenu complet de ce vs selon le 𝔐. Cependant Hie interprétait 12a comme se rapportant non aux chérubins, mais aux roues: "Rotæ autem istæ non solum carnes

habent vel corpus aut membra, sed et colla, manus et pennas". Il est donc probable que la conception des Ofannim comme constituant une classe d'anges est issue d'une exégèse de ce type, exégèse à laquelle l'accentuation du 𝔐 a voulu barrer la route.

10,12B לְאַרְבַּעְתָּם אוֹפַנֵּיהֶם {C} 𝔐 // abr-transl: 𝔊 𝔙 𝔖 𝔗

Options de nos traductions:

Ces deux derniers mots du vs sont traduits par RSV: " — the wheels that the four of them had", par J et TOB: "leurs roues à tous les quatre" (J3 plaçant cela entre parenthèses, alors que TOB le place entre tirets).

RL allège en "bei allen vieren" et NEB conjecture "the four of them" en omettant le dernier mot.

Correcteurs antérieurs:

C'est Houbigant qui a conjecturé l'omission de ce mot qui lui semble hors de place ici pour deux motifs: D'abord, ce pronom suffixe ne pourrait se rapporter qu'aux chérubins. Or, dans cette vision, il est dit des roues qu'elles sont 'à côté' des chérubins ou 'sous' eux, mais il n'est jamais dit qu'elles soient 'leurs', ni au sens d'une partie ni au sens d'un attribut de ceux-ci. Ensuite, même à supposer que l'auteur veuille parler des roues des chérubins, ce mot est sans aucune attache syntactique en ce lieu, puisque le pronom suffixe du mot précédent ne peut le référer logiquement qu'aux roues ("et les roues étaient pleines d'yeux, tout autour d'elles quatre"). Ont adopté la conjecture d'Houbigant: Cornill, HSAT234, Bertholet, SBOT, Kræzschmar, EhrlichR, BH23S, Herrmann, Cooke et Fohrer.

Les témoins anciens:

Les fragments de Saint-Gall de la Vetus Latina omettent ce mot. Mais cette omission semble tenir à une simplification translationnelle de la répétition τροχοι... τροχοις... τροχοις, à l'occasion du passage au latin. Ziegler a peut-être raison d'attribuer au 𝔊 ancien la leçon du ms Vaticanus: τοῖς τέσσαρσι τροχοῖς, mais il faut noter que (à part la Bohaïrique qui est étroitement apparentée à ce ms) tous les autres témoins font suivre cela du possessif αὐτῶν qu'aucun astérisque ne stigmatise comme provenant d'un ajout recensionnel. Il est donc permis d'hésiter sur la présence ou l'absence de ce possessif dans le texte original du 𝔊.

La 𝔙 allège en traduisant וְהָאוֹפַנִּים ... סָבִיב לְאַרְבַּעְתָּם אוֹפַנֵּיהֶם par: "in circuitu quattuor rotarum", en conformité avec Hie dont nous avons traité en 10,12A.

Pour traduire les deux derniers mots, la 𝔖 se contente de ܠܐܪܒܥܬܗܘܢ. Plus littéral, le 𝔗 les rend par לְאַרְבַּעְתְּהוֹן גַּלְגְּלַיָּא.

Choix textuel:

Alors que la tradition textuelle du 𝔐 est ferme, sa leçon difficile est donc mal attestée par les autres témoins du texte protomassorétique. Cependant, ils divergent dans la manière dont ils la simplifient, ne nous permettant donc d'accéder à aucune Vorlage qui s'en distingue. Aussi le comité a-t-il attribué au 𝔐 la note {C}.

Interprétation proposée:

Dans la ligne de l'interprétation que nous avons proposée pour le cas précédent, on comprendra ces deux mots comme une précision indiquant que 'les roues' dont il s'agit sont bien ces quatre qui, dépendant des vivants, constituaient avec eux une unité quasi-organique. Le sens le plus probable est donc: "et les roues étaient pleines d'yeux tout autour — (autour) d'elles quatre, leurs roues". On peut juger ces expressions maladroites. Cette forme textuelle est cependant la plus ancienne à laquelle nous puissions accéder ici. Son caractère embarrassé explique d'ailleurs les nombreuses simplifications qu'elle a subies.

10,14 פְּנֵי הָאֶחָד...וּפְנֵי הַשֵּׁנִי {B} 𝔐 θ′ g 𝔙 𝔗 // lic: 𝔖 / lacun: 𝔊

☞ Options de nos traductions:

Ces mots sont traduits par RSV: “the first face... and the second face” et par RL: “das erste Angesicht... das zweite”. J12 et TOB expriment l'état construit par: “la face du premier... la face du second”.

Sans rien noter, NEB se contente de traduire: “the first... the second”. J3 dit suivre la 𝔖 en traduisant: “la première... la seconde”.

✂ Correcteurs antérieurs:

Ce vs ayant été considéré comme une glose par beaucoup d'exégètes à partir de Hitzig, ils ont consacré peu d'efforts à son analyse textuelle. L'omission du ופני et probablement du פני sur lesquels porte notre étude a été requise par Toy (SBOT). Ont proposé ces deux omissions en les fondant parfois sur la 𝔖: HSAT34, BH2S, Herrmann, Cooke et Cent.

✍ Les témoins anciens:

Hie atteste que le contenu du vs 14 ne se trouve pas dans la Septante, mais a été ajouté à partir de l'hébreu. De fait, ce vs n'est omis que par le ms Vaticanus, mais les recensions origénienne et antiochienne confirment par un astérisque son caractère adventice dans le reste de la tradition du 𝔊. L'origénienne (avec la plupart des autres témoins) donne pour ces mots: τὸ πρόσωπον τοῦ ἑνός... καὶ τὸ πρόσωπον τοῦ δευτέρου, l'ensemble de l'ajout étant attribué par le ms Marchalianus à θ′. Quant à l'antiochienne, elle offre: τὸ πρόσωπον τὸ ἕν... τὸ πρόσωπον τὸ δεύτερον.

La 𝔙 traduit de même: “facies una...et facies secunda” et le 𝔗: אַפֵּי חָד...וְאַפֵּי תִּנְיָנָא.

La 𝔖 a traduit assez librement. En effet, elle rend פני האחד par ܚܕ̈ܐ, puis chacun des termes ופני השני, והשלישי et והרביעי par ܘܐܚܪ̈ܬܐ. On comprend donc que bon nombre d'exégètes préfèrent ne pas prendre appui sur elle.

☞ Choix textuel:

Pour ces deux mots, le comité a attribué au 𝔐 la note {B}. Il est en effet bien appuyé au sein de la tradition textuelle protomassorétique qui atteste ce vs.

✉ Interprétation proposée:

Pour harmoniser notre vs avec les données fournies par 1,10 (où chaque vivant a quatre faces différentes), un certain nombre d'exégètes ont (à la suite de l'antiochienne, de la 𝔙 et de Luther) interprété ici פני האחד et פני השני comme signifiant 'la première face' et 'la deuxième face'. Mais le sens que découvrira ici tout lecteur non prévenu (qui vient, cependant, de lire 13-14a) est 'les faces de la première (roue)' et 'les faces de la deuxième (roue)', ce qui suppose que le rédacteur de 10,14 (à la différence de celui de 1,10 qui parlait des vivants) attribue à chaque 'roue' quatre faces identiques entre elles (quoique différentes des quatre faces qui caractérisent chacune des trois autres 'roues'). On traduira donc: “(13) Quant aux roues, on les appela, à mes oreilles 'galgal'. (14) Et chacune avait quatre faces. Les faces de la première étaient les faces du chérubin et les faces de la deuxième étaient des faces d'homme; la troisième, c'étaient des faces de lion et la quatrième des faces d'aigle”.

Comme nous l'avons indiqué à propos de 1,15b-16, le rédacteur de 10,14 avait lu dans la première vision: “(15b) Et voici qu'une roue était à terre, à côté des vivants, avec ses quatre faces. (16) Quant à l'aspect des roues et à leur fonctionnement, elles scintillaient comme (la pierre de) Tarsis et étaient toutes quatre semblables. Et leur aspect et leur fonctionnement était comme si chaque roue était au milieu de l'autre roue”. Le possessif 'ses' en 15b avait pour antécédent non pas 'vivants' (au pluriel), mais 'roue' (au singulier). Le rédacteur de 10,14 savait donc déjà que chaque roue avait quatre faces. Il découvre maintenant ce que sont ces quatre faces de chaque 'roue'.

10,22 מַרְאֵיהֶם וְאוֹתָם {C} 𝔐 θ′ σ′ g ℭ // lic: 𝔖 / err-voc: 𝔙 clav מ׳ וְאַוָּתָם / lit: 𝔊

Options de nos traductions:

Ces deux mots qui achèvent 22a sont traduits par RSV: "the very (faces) whose appearance".

RL donne pour le second mot: "wie sie wollten" et n'exprime pas formellement le premier.

J les omet, J1 les disant inintelligibles et J23 disant qu'ils ont été omis par le 𝔊.

En traduisant: "in vision" NEB conjecture l'omission du second mot. Sans note, TOB traduit de même: "— c'était leur aspect".

Correcteurs antérieurs:

Alors que la vieille traduction allemande issue de la 𝔙[166] avait traduit ces deux mots par "und die angesicht ir aller und die gech aller", Hätzer avait omis (par étourderie?) de les traduire. Cette omission avait été réparée par les Prédicants qui donnent: "all jr gestalt und form". Mais Luther, lui, n'ayant pas remarqué l'omission de la traduction anabaptiste, ne l'a pas réparée. Cela explique que, sous l'influence de la Lutherbibel, HSAT2 ait conjecturé l'omission des deux mots, suivi en cela par EhrlichR, Herrmann et Fohrer, ce dernier prétendant (à la suite de BH3) qu'ils ont été omis par le 𝔊. J123 dépendent donc, sans qu'elles s'en doutent, d'une longue tradition.

C'est Cornill qui a attribué au 𝔊 l'omission du premier mot et une Vorlage והמה au lieu du second; leçon qu'il a choisie.

Les témoins anciens:

Il est faux de dire que le 𝔊 omet ces deux mots ou que καὶ αὐτά correspond à une Vorlage וְהֵמָּה. En effet, αὐτά est un correspondant normal de אוֹתָם pour le 𝔊 d'Ézéchiel (cf. 4,9^{bis}; 11,20; 13,20; 16,21; 18,19; 20,11.13.19.21, &c.). En dehors de l'omission du premier mot, la seule particularité que présente ici le 𝔊, c'est qu'à la manière de l'hébreu mishnique, il a interprété le second mot comme le sujet de la phrase qui suit.

La non-traduction de מַרְאֵיהֶם par le 𝔊 a été réparée par un ajout astérisé (attribué à θ′ par le ms Marchalianus) τὴν ὅρασιν αὐτῶν dans la recension origénienne et un ajout τὸ εἶδος αὐτῶν dans la recension antiochienne. Il semble que cette dernière leçon doive être attribuée à Symmaque (pour qui le Ms Barberini atteste τοῦ εἴδους).

La 𝔙 lie ces deux mots à 22b et traduit: "et intuitus eorum et impetus (singulorum ante faciem suam ingredi)". Dans son commentaire, Hie remplace 'impetus' par "appetitus", montrant que Cornill a eu raison d'attribuer à la 𝔙 une vocalisation וְאַוָּתָם du second mot.

Pour ces deux mots, la 𝔖 donne: ܚܙܘܗܘܢ ܘܕܡܘܬܗ (ou ܗܘܢ selon le ms 7h2).

Le ℭ traduit exactement: חֶזְוֵיהוֹן וְאִנּוּן.

Choix textuel:

Il n'est pas impossible que le premier mot soit une glose et que le deuxième ait d'abord existé avec une autre fonction, le 𝔊 témoignant de cet état littéraire plus ancien. Néanmoins, dans cette hypothèse, θ′ nous montre que le 𝔐 est demeuré stable depuis l'insertion de מַרְאֵיהֶם, c'est-à-dire depuis la fin du développement littéraire qui caractérise sa lignée.

Cependant, pour tenir compte de la vocalisation divergente de la 𝔙 (qui a inspiré la traduction de RL), le comité n'a attribué au 𝔐 que la note {C}.

Interprétation proposée:

Les accentuateurs ont isolé ces deux mots à la fin de 22a. Cela engage à voir en

---

[166] Kurrelmeyer IX, 280,47.

ces deux mots deux appositions coordonnées à הַפָּנִים qui est le prédicat de la phrase nominale ayant pour sujet הֵמָּה. On pourra donc traduire 22a: “Quant à la forme de leurs faces, c'étaient les faces que j'avais vues sur le fleuve Kebar; c'était leur aspect, c'était elles-mêmes”.

11,7 הוֹצִיא {B} 𝔐 // exeg: m 𝔊 𝔙 𝔖 𝔗 clav אוֹצִיא.

Options de nos traductions:

וְאֶתְכֶם הוֹצִיא מִתּוֹכָהּ constitue 7b selon le 𝔐. RSV traduit: “but you shall be brought forth out of the midst of it” et RL: “aber ihr müßt hinaus”.

J traduit: “mais je vous en ferai sortir”, J1 attribuant la mise à la 1e personne au 𝔊 et à “quelques mss hébreux”. Cette même correction (“but I will take you out of it”) est attribuée par NEB à “some MSS” et par Brockington à “many MSS”. Sans rien noter, TOB traduit, elle aussi: “mais vous, je vous en ferai sortir”.

Correcteurs antérieurs:

Cette correction en אוֹצִיא a été proposée par Houbigant, Kennicott[167], Dathe, Ewald12, Cahen, Smend, Cornill, Grätz, Bertholet, SBOT, Krætzschmar, HSAT34, EhrlichR, BH23S, Herrmann, Cooke, Cent, Fohrer et Zimmerli.

Les témoins anciens:

De Rossi signale la leçon avec 'alef' dans la première ou la deuxième main d'une cinquantaine de mss du 𝔐. C'était la leçon de l'édition princeps de la Bible[168] et elle figurait en marge de l'édition de Félix de Prato. La leçon avec 'hé' est cependant attestée comme leçon authentique du 𝔐 tibérien classique par les témoignages convergents des mss d'Alep, du Caire et Firkovitch, ainsi que de l'édition Ben Ḥayim. C'est d'ailleurs bien cette leçon que lisent et discutent les exégètes médiévaux dont nous traiterons ci-après.

Les versions traduisent ce mot par une première personne. Le 𝔊: ἐξάξω, la 𝔙: “educam”, la 𝔖: ܡܦܩ ܐܢܐ et le 𝔗: אַפֵּיק.

Choix textuel:

Abraham ha-Babli[169] estime que l'on a ici dans le 𝔐 un cas typique d'échange entre le 'alef' et le 'hé'. C'est aussi l'opinion de David ben Abraham[170], Ḥayyuj, Abulwalid[171], Tanḥum Yerushalmi et Menaḥem de Posquières (ce der nier ajoutant que “il est également exact que ce soit un infinitif”).

En effet, Rashi paraphrase ici: להוציא et Radaq[172] explique que l'infinitif tient ici la place de אוציא, le sens étant: “j'ai décidé de vous faire sortir”.

Le comité a estimé devoir traiter ce cas exactement comme il avait traité 2 S 3,18[173].

Ici aussi, les discussions des exégètes médiévaux nous montrent que les versions anciennes comme les mss aberrants du 𝔐 sont en réalité les témoins d'une tradition exégétique ancienne et substantiellement exacte. Aussi le comité, ici comme là, a-t-il attribué à la lectio difficilior avec 'hé' la note {B}.

---

[167] *Dissertatio generalis* § 48.
[168] Soncino 1488.
[169] 209,22.
[170] I 441,120s.
[171] *Lumaᶜ* 90,8s.
[172] En son commentaire et en *Mikhlol* 31b.
[173] en CT1 234s.

Interprétation proposée:

On pourra traduire: “quant à vous, je saurai bien vous faire sortir du milieu d'elle”, ou, plus librement: “mais je vous en ferai sortir”.

11,15 גְּאֻלָּתֶךָ {B} 𝔐 α′ σ′(?) 𝔙 ℭ // ign-jur: 𝔊 𝔖 clav גּוֹלָתֶךָ

Options de nos traductions:

Les deux mots אַנְשֵׁי גְאֻלָּתֶךָ que le 𝔐 offre ici ont été traduits par J: “(à) tes parents”, par RL: (von) deinen… Verwandten”, par NEB: “your kinsmen” et par TOB: “les gens de ta parenté”.

RSV, disant suivre le 𝔊 et la 𝔖, a traduit: “your fellow exiles”.

Correcteurs antérieurs:

En se fondant sur ces deux témoins, Houbigant a proposé ici de lire גוֹלָתְךָ. Il a été suivi en cela par Dathe, Ewald12, Smend, Grätz, HSAT2, SBOT, Krætzschmar et Cooke. Ont préféré corriger en גָּלוּתֵךְ: Cornill, HSAT34, Bertholet, Cent, Eichrodt et Fohrer.

Les témoins anciens:

De fait, le 𝔊 a bien traduit τῆς αἰχμαλωσίας σου et la 𝔖: ܕܫܒܝܬܟ.

Mais, selon le ms Barberini, α′ traduit le substantif par ἀγχιστείας, leçon qui est plus probable que la forme adjectivale ܩܪ̈ܝܒܝ ܒܓܢܣܐ ܕܝܠܟ que la Syh lui attribue, Field estimant que cette dernière leçon convient mieux à σ′.

La suggestion de Field est confirmée par le fait que la 𝔙 (qui s'inspire souvent de σ′) donne ici “propinqui tui” (Hie attestant que cela rend l'hébreu GOOLATHACH). Le ℭ traduit de même: קְרִיבָךְ.

Choix textuel:

C'est le fait que le substantif גּוֹלָה figure tout près d'ici en 11,24.25 qui a conduit Houbigant à préférer ici la leçon גּוֹלָתֶךָ. Mais il faut relever que ce substantif, dans la Bible, n'est jamais affecté d'un pronom suffixe. Par contre, à l'état absolu et précédé de l'article, il sert en Ézéchiel (1,1; 3,11.15; 11,24.25) à désigner l'ensemble des Judéens déportés qui entourent Ézéchiel, c'est-à-dire exactement ce que nos critiques voudraient faire dire à la leçon qu'ils s'évertuent à forger. Quant à la leçon גָּלוּתֵךְ, il faut noter que ce substantif qui apparaît trois fois en Ézéchiel y est toujours employé précédé de la préposition -ל pour indiquer l'événement d'une déportation mentionné comme point de départ d'une ère chronologique.

Le substantif גְּאֻלָּה est d'un usage rare. Dans tout le corpus des Nebiim, il n'apparaît que trois fois: ici et deux fois en Jérémie (32,7.8). En aucun de ces trois cas le traducteur grec n'a su l'interpréter. Cependant, Horst[174] a bien vu que l'expression אַנְשֵׁי גְאֻלָּתֶךָ désigne ici ceux qui devraient en cas de besoin racheter le patrimoine familial du prophète afin que le nom de celui-ci demeure vivant sur son patrimoine (c'est-à-dire ceux qui se trouvent par rapport à Ézéchiel dans la situation en laquelle Jérémie se trouvait par rapport à son cousin Hanaméel en Jr 32,7-8). Or Ézéchiel et les gens appartenant à cette catégorie se trouvent tous en exil ensemble. Profitant de cette situation, les habitants de Jérusalem ont accaparé leurs patrimoines, estimant que le fait que les exilés se trouvent “éloignés du Seigneur” abolit leurs droits sur ces patrimoines. Aussi le Seigneur va-t-il leur assurer sa présence, attestant par là que l'exil n'a pas abrogé leurs droits sur la Terre sainte, ainsi que les habitants de Jérusalem l'avaient hâtivement conclu.

Estimant qu'il n'y a pas de motifs sérieux de mettre en doute l'authenticité de la leçon du 𝔐, le comité a attribué à celle-ci quatre {B} et un {C}.

---

[174] *Exilsgemeinde* 337.

✉ **Interprétation proposée:**

Cette expression qui n'est pas précédée d'une conjonction sert d'apposition au double אַחֶיךָ qui la précède, apposition visant à préciser que ces 'frères' le sont par des liens plus spécifiques que ceux qui proviennent de la simple appartenance à un même peuple (cette dernière catégorie se trouvant coordonnée à la première par l'expression וְכָל־בֵּית יִשְׂרָאֵל qui fait immédiatement suite à celle-ci). On pourra traduire avec TOB: "les gens de ta parenté" et ajouter une note pour expliquer la signification juridique que le traducteur grec a méconnue.

11,17 לכם...נְפֹצוֹתֶם...אתכם...אתכם {B} 𝔐 𝔙 𝔖 ℭ // harm-ctext: 𝔊 3e pl

➾ **Options de nos traductions:**

La 2e personne du pluriel de ces trois pronoms suffixes et de cette désinence verbale a été respectée par J, RSV, RL et TOB.

NEB met tout cela à la 3e personne du pluriel en disant suivre le 𝔊 pour ces quatre corrections.

✂ **Correcteurs antérieurs:**

C'est encore Houbigant qui, en se fondant sur le 𝔊, a pris l'initiative de cette correction. Il a été suivi en cela par SBOT, HSAT34, EhrlichR, Cent, Eichrodt et Fohrer. Ces critiques hésitent cependant, pour le verbe, entre נִפְצְתִים et הֲפִיצוֹתִים.

✍ **Les témoins anciens:**

Alors que la 𝔙, la 𝔖 et le ℭ s'accordent avec le 𝔐 sur ces deuxièmes personnes du pluriel qui tranchent avec les troisièmes personnes qui les précèdent et les suivent, le 𝔊 a harmonisé au contexte en assimilant ce verbe et ces suffixes aux troisièmes personnes du pluriel qui les entourent.

☞ **Choix textuel:**

La forme נְפֹצוֹתֶם du 𝔐 est protégée dans les manuscrits d'Alep et Firkovitch par une mp '3' dont le ms d'Alep offre la mm en Ez 20,34. De fait, c'est toute l'expression וְקִבַּצְתִּי אֶתְכֶם...מִן־הָאֲרָצוֹת אֲשֶׁר נְפֹצוֹתֶם בָּהֶם qui se retrouve en 11,17; 20,34 et 20,41, la massore précisant que le second verbe est écrit נפצותם au premier endroit, נפוצתם au deuxième et נפצתם au troisième.

Le passage du rappel de la déportation ('je les ai éloignés' et 'je les ai dispersés' au vs 16) à la promesse du regroupement ('je vous regrouperai' et 'je vous rassemblerai') suffit à expliquer l'intensification du niveau émotif, intensification qui s'exprime dans le passage à la deuxième personne qui caractérise le vs 17.

Le comité a attribué la note {B} à ces quatre deuxièmes personnes attestées par tous les témoins du texte protomassorétique.

✉ **Interprétation proposée:**

On pourra traduire: "Je vous regrouperai d'entre les peuples et je vous rassemblerai des pays où vous aviez été dispersés".

11,19A אַחֵר cor {C} 𝔊 // euphem: 𝔐 α'σ'θ' 𝔙 אֶחָד / assim 18,31;36,26: m 𝔖 ℭ חָדָשׁ
17,7A אַחֵר cor {C} 𝔊 𝔙 𝔖 // euphem: 𝔐 ℭ אֶחָד
19,5 אַחֵר cor {C} 𝔊 // euphem: 𝔐 𝔙 𝔖 ℭ אֶחָד
34,23 אַחֵר cor {C} 𝔊 // euphem et assim 37,24: 𝔐 𝔙 𝔖 ℭ אֶחָד
37,16 אַחֵר cor {C} 𝔊 𝔙 𝔖 // euphem et assim-ctext: 𝔐 ℭ אֶחָד

➾ **Options de nos traductions:**

① 11,19A: Le 𝔐 (לֵב אֶחָד) est traduit par J: "un seul cœur", par RSV: "one heart" et par TOB: "un coeur loyal".

RL traduit: “ein anderes Herz”. NEB traduit de même: “a different heart”, Brockington précisant qu'elle a lu לֵב אַחֵר avec le 𝔊.

② 17,7A: נֶשֶׁר־אֶחָד גָּדוֹל est traduit par TOB: “un grand aigle”.

J traduit: “un autre grand aigle” en se fondant sur 'les versions' pour lire (selon J2) אַחֵר au lieu du 2ᵉ mot. Selon Brockington, c'est avec le 𝔊 que NEB lit de même quand elle traduit: “another great eagle”. Sans note, RSV avait déjà cette traduction. RL aussi traduit: “ein anderer großer Adler”.

③ 19,5: Le 𝔐 (אֶחָד מִגֻּרֶיהָ) avait été traduit par J12: “un de ses petits”, mais il a été corrigé par toutes les autres traductions.

RSV donne: “another of her whelps”, RL: “ein andres von ihren Jungen”, NEB: “another of her cubs” (Brockington précisant que, pour le premier mot, elle a lu אַחֵר avec le 𝔊), TOB et J3: “un autre de ses petits”.

④ 34,23: Le 𝔐 (רֹעֶה אֶחָד) est traduit par J1: “un berger”, par RSV et NEB: “one shepherd”, par RL: “einen einzigen Hirten”, par TOB: “un berger unique” et par J23: “un pasteur”. Aucune, donc, ne corrige le 𝔐.

⑤ 37,16: Le 𝔐 (עֵץ אֶחָד) est traduit par J: “un morceau de bois” et corrigé par les autres traductions.

RSV donne: “another stick”, RL: “noch ein Holz”, NEB: “another leaf” (en notant que le sens littéral serait 'one') et TOB: “un autre morceau de bois”.

✂ Correcteurs antérieurs:

① 11,19A: Ici où la 𝔙, Luther et la King James s'entendaient sur la leçon אֶחָד du 𝔐, une correction en אַחֵר fondée sur le 𝔊 a été proposée par Hitzig, Luzzatto, Smend, Grätz, HSAT2, Bertholet, Kraetzschmar, EhrlichMR, Herrmann, Cent et Fohrer. Cependant, une leçon חָדָשׁ a été préférée par Cornill et Zimmerli (suivis par SBOT, HSAT34 et BH23S). Ils estiment que c'est par l'intermédiaire d'une corruption en חד qu'une fausse correction de cette corruption aurait conduit à la leçon du 𝔐.

② 17,7A: Ici, influencé par la 𝔙 qui donnait: “aquila altera grandis”, Hätzer a traduit: “eyn anderer grosser Adler”, ce que Luther a repris en ne modifiant que l'allemand en “ein ander grosser adeler”.

Cependant, Pagnini avait rendu fidèlement le 𝔐 par: “aquila una grandis”. Olivetan l'avait suivi avec “une grande aigle”. La Bible des Pasteurs de Genève conservera cette leçon. Mais Vatable[175] glosait 'una' (de Pagnini) par: “id est altera”. S'inspirant de cela, Estienne[176] nota: “Una (אחד) pro Altera positum”. C'est probablement ce qui amena la Geneva Bible à traduire: “another great eagle”, leçon qui, à travers la King James, a été héritée par RSV.

Il s'agit donc ici d'une partie intégrante des Bibles allemande et anglaise traditionnelles. Cela explique que Houbigant (qui a toujours un oeil sur la traduction de Luther) propose de corriger en אַחֵר “avec tous les anciens sauf le Chaldéen” et que cette proposition ait été adoptée par Michaelis, Cornill, Grätz, HSAT234, Bertholet, SBOT, Kraetzschmar, EhrlichR, BH23S, Herrmann, Cooke, Cent, Fohrer et Eichrodt.

③ 19,5: La 𝔙 traduisait ici: “unum de leunculis suis” (à quoi Pagnini substituera: “unum de catulis suis”). La vieille traduction allemande[177] l'avait rendue fidèlement: “eins von iren lewelin”. Mais Hätzer sentit le besoin de gloser: “eyn ander jungs / von den jungenn”. Les Prédicants de Zürich abrégèrent légèrement en “eyn anders von iren jungen”. Sans remarquer que cette traduction était moins fidèle à l'hébreu que ne l'était la vieille allemande, Luther se contenta de modifier la préposition: “ein anders aus jren jungen”.

Ici encore, Olivetan est plus fidèle à l'hébreu (et à Pagnini) avec: “ung de ses petis lyons”; alors que la Geneva Bible glose en “another of her whelpes” qui passera à RSV par l'intermédiaire de la King James.

Comme dans le cas précédent, nous avons affaire à une leçon familière aux usagers des bibles allemandes et anglaises, ce qui explique que Houbigant (se fondant sur le 𝔊) ait proposé de corriger en אַחֵר, suivi en cela par Cornill, Grätz, HSAT234,

---

175 Selon la reportatio de Bertin.

176 Dans sa Bible de 1557.

177 Kurrelmeyer IX, 313,16.

Bertholet, SBOT, Krætzschmar, EhrlichR, BH23, Herrmann, Cooke, Cent, Fohrer et Eichrodt.

④ 34,23: En accord avec le 𝔐, la 𝔙 traduisait ici: “pastorem unum”, Luther: “ein einigen hirten” et la King James: “one shepheard”. Cette unanimité explique qu'aucun critique ne semble avoir suggéré de corriger le 𝔐.

⑤ 37,16: Ici la 𝔙 portait: “lignum alterum” que Pagnini a conservé dans sa traduction. Sous cette influence, Hätzer a glosé en “noch eyn holtz”, expression qui a survécu jusqu'en RL[178]. Sous la même influence, Olivetan a traduit: “ung autre boys” et la Geneva Bible: “another *piece* of wood” que la King James retouchera en “another sticke”. Les Bibles allemande et anglaise traditionnelles n'ont donc pas été conformées au 𝔐, alors que la Bible française l'a été par les Pasteurs de Genève (“un bois”).

Une correction en אַחֵר a été requise ici par Cornill, Grätz, Bertholet, Krætzschmar, HSAT34, EhrlichR, BH23, Herrmann et Fohrer.

✍ Les témoins anciens:

Le 𝔐 semble ne connaître la leçon אחר en aucun de ses témoins pour aucun de ces cas. En 11,19A, c'est la variante חדש qui apparaît dans les mss 150, 158 et 160 de Kennicott, ainsi que dans la marge de l'édition de Félix de Prato. Il s'agit là d'une harmonisation avec le contexte immédiat (“et un esprit nouveau” juste après) et d'une assimilation aux parallèles de 18,31 et 36,26.

Le 𝔊 traduit en 11,19A: ἑτέραν, le ms Barberini notant que α'σ'θ' ont ici μίαν. Le 𝔊 offre en 17,7A ἕτερος, en 19,5 ἄλλον et en 37,16 δευτέραν. En 34,23 sa tradition textuelle est divisée: le ms Vaticanus s'accorde avec les recensions origénienne et antiochienne pour lire ἕνα, alors que le papyrus 967 s'accorde avec la Vetus Latina[179] et le ms Alexandrinus pour lire ἕτερον (qui semble être la leçon originale, alors que la première vient d'une recension préhexaplaire). Il est curieux de noter que la leçon 'alium' du palimpseste de Würzburg a été déformée en “altum” dans un doublet '(pastorem) unum altum' qu'atteste ici Hilaire[180] en commentant le début du Ps 131.

Comme nous l'avons vu, la 𝔙 offre en 11,19A “unum”, en 17,7A “altera”, en 19,5 “unum”, en 34,23 “unum” et en 37,16 “alterum”.

La 𝔖 traduit en 11,19A ܚܕܬܐ (cf. la variante du 𝔐), en 17,7A et en 37,16 ܐܚܪܢܐ, en 19,5 ܚܕ, alors qu'en 34,23 elle omet ce mot.

En 11,19A le 𝔗 assimile (comme l'ont fait la variante du 𝔐 et la leçon de la 𝔖) à l'adjectif suivant en לֵב דְּחִיל וְרוּחַ דַּחֲלָא (il usera du même correspondant pour חָדָשׁ en 18,31 et 36,26). Dans les quatre autres cas, il traduit exactement le 𝔐 par חד(א).

☞ Choix textuel:

① 11,19A: Selon le 𝔐, l'expression וְנָתַתִּי לָהֶם לֵב אֶחָד se retrouve en Jr 32,39 où le 𝔊, comme ici, traduit par καρδίαν ἑτέραν. Etant donné la facilité de glissement (aussi bien dans l'écriture ancienne que dans l'écriture carrée) entre les formes אחד et אחר, il est fort probable que l'une de ces deux formes a sa place originelle en l'un des deux endroits et l'autre en l'autre. Le 𝔐 aurait ensuite assimilé (du fait du contexte semblable) le lieu x au lieu y, alors que le 𝔊 aurait assimilé le lieu y au lieu x. Après que nous ayons noté que l'expression לֵב אַחֵר n'est pas inconnue du 𝔐 puisqu'elle s'y rencontre en 1 S 10,9, étudions de près les contextes de Ez 11,19 et de Jr 32,39. Cela pourra nous aider à retrouver l'hétérogénéité initiale. En Ez 11,19A «je leur donnerai un autre cœur» est mieux en place que «je leur donnerai un seul cœur». En effet, cela s'accorde bien (sans le copier) avec le qualificatif 'nouveau' de la phrase “je mettrai au milieu de vous un esprit nouveau” qui suit immédiatement. D'autre part, cela offre un excellent point de départ pour l'explication “j'ôterai de leur chair le cœur de pierre et je leur donnerai un cœur de chair” qui constitue 19b. D'ailleurs les thèmes du changement du cœur ainsi que de la rénovation du cœur et de l'esprit sont typiques d'Ézéchiel (cf. 18,31 et 36,26). Quant à Jr 32,39 la promesse concernant le cœur y fait suite à “ils

[178] Après que Luther, dans les premières éditions de sa traduction ait tenté: “noch eine tafel”.

[179] Palimpseste de Würzburg.

[180] Et Cassiodore qui en dépend.

deviendront pour moi un peuple et moi je deviendrai pour eux un Dieu"(vs 38). Ici le parallèle caractéristique est celui qu'offre Jr 24,7: "je leur donnerai un cœur pour savoir de moi que je suis le Seigneur. Et ils deviendront pour moi un peuple et moi je deviendrai pour eux un Dieu, car ils reviendront à moi de tout leur cœur". Jérémie n'envisage pas l'initiative divine comme la substitution d'un cœur de chair à un cœur de pierre, mais comme l'inscription de la Torah sur le cœur lui-même (31,33). En ce contexte d'ensemble, «un seul cœur et une seule route» sont au moins aussi bien en place en Jr 32,39— pour ne pas dire: mieux — que «une autre route et un autre cœur» que le 𝔊 a cru y lire.

Ici le comité a voté d'abord (par cinq {C} et un {B}) pour préférer en Jr 32,39 la leçon du 𝔐 à celle du 𝔊, puis (par six {C}) pour préférer en Ez 11,19 la leçon du 𝔊 à celle du 𝔐.

② 17,7A: En 17,3 a été mentionné הַנֶּשֶׁר הַגָּדוֹל גְּדוֹל הַכְּנָפַיִם. Il s'agissait du roi de Babylone. En 17, 7, celui qui est introduit comme נֶשֶׁר־אֶחָד גָּדוֹל גְּדוֹל כְּנָפָיִם est le roi d'Égypte. Le comité a estimé que la leçon אַחֵר (que le 𝔊, la 𝔙 et la 𝔖 semblent avoir lue ici) convenait mieux au contexte que la leçon אֶחָד du 𝔐. Aussi cinq membres du comité lui ont-ils attribué la note {C}, alors qu'un autre attribuait {C} à la leçon du 𝔐.

③ 19,5: En 19,2-6 la nation israélite donnant le jour à ses rois est comparée à une lionne élevant ses petits. Il est d'abord dit en 19,3 qu'elle éleva "un parmi ses petits" (אֶחָד מִגֻּרֶיהָ). Il s'agit probablement de Joachaz. Puis, après que celui-ci eût été déporté en Égypte (vs 4), il est dit (vs 5) qu'elle prit "un parmi ses petits" (אֶחָד מִגֻּרֶיהָ), cela désignant vraisemblablement Joiakîn. Ici aussi le comité a estimé que la leçon אַחֵר (que le 𝔊 seul semble avoir lue) convenait mieux au contexte que la leçon אֶחָד du 𝔐. Aussi quatre membres du comité lui ont-ils attribué la note {C} et un autre la note {B}, alors qu'un autre attribuait {B} à la leçon du 𝔐.

⑤ 37,16: Nous avons ici un cas assez semblable au précédent. Ici il est d'abord ordonné au prophète de prendre 'un morceau de bois' (קַח־לְךָ עֵץ אֶחָד) et d'y inscrire "Juda et les fils d'Israël ses compagnons", puis il lui est ordonné de prendre 'un morceau de bois' (וּלְקַח עֵץ אֶחָד) et d'y inscrire "Joseph — bois d'Éphraïm — et toute la maison d'Israël ses compagnons". Ici encore, il est apparu au comité que la leçon אַחֵר (que la 𝔙, la 𝔖 et probablement le 𝔊 semblent avoir lue) convenait mieux au contexte que la leçon אֶחָד du 𝔐. Aussi quatre membres du comité lui ont-ils attribué la note {C} et un autre la note {B}, alors qu'un autre attribuait {C} à celle du 𝔐.

④ 34,23: Nous avons déjà noté en CT1 442, à propos de 1 Ch 7,12, que le 𝔐 y atteste une substitution cacophémique de אַחֵר au nom de 'Dan'. Cette résonnance cacophémique de אַחֵר se fait sentir dans l'expression אֱלֹהִים אֲחֵרִים, alors que אֶחָד évoque le Shema[c]. Elle explique également le caconyme que reçut Elisha ben Abuya après son apostasie. Elle peut expliquer pourquoi la tradition textuelle représentée par le 𝔐 du livre d'Ézéchiel, transmis dans un milieu qui aurait été particulièrement sensible à cette résonnance, aurait substitué à אַחֵר le mot אֶחָד en ces textes que nous venons de regrouper, textes où la Vorlage du 𝔊 n'aurait pas encore subi cette retouche euphémique (Jr 32,39 devant alors s'expliquer, dans la Vorlage du 𝔊 ou dans la lecture qu'il en fait, comme une simple assimilation de ce לב אחד isolé aux לב אחר de 1 S 10,9 et Ez 11,19). En Ez 37,16 la proximité immédiate de plusieurs emplois de אחד a pu, elle aussi, influencer la variante du 𝔐.

Les ornières de la critique textuelle ont été creusées par le goût des exégètes pour les solutions faciles et par leur accoutumance aux leçons traditionnelles. Cela explique que ladite critique ne se soit jamais intéressée à une variante que le regroupement que nous venons d'opérer nous oblige à relever. Il s'agit de la leçon "un autre pasteur" attestée en 34,23 par les plus anciens témoins du 𝔊, en face de la leçon "un unique pasteur" du texte protomassorétique et des couches recensées du 𝔊. Ici, il y a d'abord eu mention (vss 2-10) des 'pasteurs d'Israël' qui se paissaient eux-mêmes au lieu de paître le troupeau. La leçon "un autre pasteur" (qui, lui, paîtra le troupeau délaissé par les premiers) offrirait donc le contraste requis. Mais on comprend que le 𝔐 d'Ézéchiel répugne à désigner comme אַחֵר le messie davidique. Ajoutons que la retouche subie ici par le 𝔐 a été facilitée par le fait que l'expression "un unique pasteur" se trouve en 37,24 où le 𝔐 et le 𝔊 s'accordent sur elle et où elle est parfaitement en place, puisqu'il s'agit de conclure la parabole des deux morceaux de bois par (vs 22) "je ferai d'eux une nation unique… un roi unique sera leur roi à tous". Par contre, en 34,23 il s'agit

formellement de l'altérité du pasteur, c'est-à-dire du contraste qui existera entre son comportement et celui des 'pasteurs d'Israël'.

Pour ces motifs, cinq membres du comité ont estimé devoir adopter la leçon du 𝔊 ancien avec la note {C}, alors qu'un membre a attribué la note {C} à la leçon du 𝔐.

✉ Interprétations proposées:

En 11,19A: “Et je leur donnerai un autre cœur”.
En 17,7A: “Et il y eut un autre grand aigle aux grandes ailes...”
En 19,5: “Et elle prit un autre parmi ses petits”.
En 34,23: “Et je susciterai sur eux un autre pasteur et il les paîtra”.
En 37,16: “Et prends un autre morceau de bois”.

11,19B בְּקִרְבְּכֶם {C} 𝔐 σ′ t // assim-ctext: m 𝔊 𝔙 𝔖 𝔗 בקרבם

Options de nos traductions:

Le suffixe de la 2e personne du pluriel est respecté par TOB: “en vous”.

J traduit: “en eux”, J3 disant se fonder sur des “versions”, à quoi J2 ajoutait des “Mss”, alors que J1 ne notait rien. Sans note, RSV traduit: “within them” et RL: “in sie”. Lorsque NEB traduit: “into them”, Brockington précise qu'elle lit בְּקִרְבָּם avec le 𝔊.

✂ Correcteurs antérieurs:

Dans le 𝔐 de ce vs se rencontrent tour à tour un pronom suffixe de la 3e personne du pluriel, un de la 2e (en ce mot) et deux de la 3e. La 𝔙 a tout harmonisé en 3e personne du pluriel. La vieille traduction allemande[181] avait fait de même, suivie en cela par Hätzer. Par contre, les Prédicants de Zürich avaient tout harmonisé en 2e personne du pluriel et Luther les suivit en cela. Pagnini avait, comme la 𝔙, généralisé la 3e personne du pluriel, suivi par Brucioli, Olivetan, Rollet, Estienne français 1553, Estienne latin 1557, la Geneva Bible et la Bible des Pasteurs de Genève. En contradiction avec leur hébreu, la traduction en colonne de Münster puis les retouches d'Arias Montano à la traduction interlinéaire de Pagnini avaient même conservé cette harmonisation en 3e personne. Selon la reportatio de Bertin, Vatable semble ne pas avoir relevé dans son enseignement cette inexactitude de Pagnini. Le premier qui respecta en ce vs l'alternance des suffixes du 𝔐 semble avoir été Châteillon latin et français. Il fut suivi en cela par Tremellius et par la King James.

Comme nous le verrons dans le prochain paragraphe, Norzi a proposé ici de corriger la 2e personne du suffixe du 𝔐 en 3e personne. Il a été suivi en cela par Houbigant, De Rossi, Cahen, Cornill, HSAT234, Bertholet, SBOT, Krætzschmar, EhrlichR, BH23S, Herrmann, Cooke, Cent, Fohrer et Zimmerli.

Critique textuelle du 𝔐:

La situation du 𝔐 est complexe. L'édition princeps des Prophètes[182] donnait ici בקרבם suivie en cela par la Polyglotte d'Alcala, la marge de l'édition de Félix de Prato et de celle de Bomberg 4º 1517, la Bible Minḥat Shay et celle de Letteris.

En ce vs, la leçon בקרבכם figurait entourée de trois suffixes de la 3e personne du pluriel dans les éditions Félix de Prato, Bomberg 4º 1517 et 1521, Ben Ḥayim, Münster, Polyglotte d'Anvers (texte et interlinéaire), Halle, Kennicott (texte) et Baer.

Cette leçon se trouve précédée par לכם et suivie par מבשרכם et par לכם dans l'édition princeps de la Bible[183] et dans l'édition Brescia 1494; d'où l'option de Luther.

Si ce désaccord entre les éditeurs dura jusqu'au cours du XIXe siècle, cela tient

---

181 Kurrelmeyer IX 37-39.
182 Soncino 1486
183 Soncino 1488.

à la grande autorité de Norzi qui, sur ce point, décida de corriger le texte (déjà classique à son époque) de Ben Ḥayim. Dans le premier autographe de son commentaire[184] Norzi avait commencé par écrire: “אתן בְּקִרְבְּכֶם écrit ainsi, et non בקרבם”. Puis il biffa cela et écrivit en marge: “ורוח חדש אתן בְּקִרְבָּם. En de nombreux livres il est écrit בְּקִרְבְּכֶם, et c'est ainsi que j'avais d'abord copié, bien que j'eusse vu en d'autres livres בְּקִרְבָּם. Ensuite un esprit nouveau fut avec moi pour écrire בְּקִרְבָּם, quand j'ai vu d'autres livres écrits ainsi en plus des premiers. Et c'est ainsi qu'il est dans le Meïr Netib, article נתן et article קרב. Et c'est ce qui semble se dégager du commentaire d'Isaac Abravanel. Et aussi le sens de l'Écriture requiert cela, car tout le contexte s'exprime à la troisième personne ainsi que le vs précédent et le suivant. Et Yonathan a traduit cela במעיהון. Et en vérité il m'est très pénible de corriger les livres. Seulement il n'est pas possible de faire droit aux deux parties à la fois. Que le Seigneur hâte et accélère le temps où il éloignera les erreurs textuelles de parmi nous et où la Loi sera pour nous une et le Commandement un. Amen!” Ensuite, il a inséré[185] : “Peut-être ont-ils confondu avec l'autre verset de ce livre, au chapitre 36[,26] qui est tout entier à la deuxième personne, ainsi que ce qui le précède et le suit”.

Passons en revue les témoignages des mss du 𝔐 auxquels nous avons eu accès:

Trois suffixes de la 3e pers. plur. entourent la leçon בקרבכם dans les mss Alep, Caire, Firkovitch, De Rossi 782, Urbinates 2, Paris BN hebr 82[a], Berne, Vatican ebr 468, 482*, Madrid Univ 1, Hamburg 6, Copenhague 1, 2, 5*, Wien Nat hebr 35.

Notons que cette même leçon se trouve entourée de un à trois suffixes de la 2e personne dans les mss De Rossi 2*, Paris BN hebr 2*, 26*, Vatican ebr 3, London BL Add 15451*, Berlin Or fol 2*, 1213*, Hamburg 27, Copenhague 8.

La leçon בקרבם se lit dans les mss Petrograd, Reuchlin, De Rossi 2[a], Urbinates 1, Paris BN hebr 2[a], 6, 26[a], Vatican ebr 482[a], London BL Add 15451[a], Berlin Or fol 2[a], 1213[a], Copenhague 4, 5[a], Wien Nat hebr 16. C'est cette leçon que donne[186] la concordance massorétique Zikronot, selon ses 3 mss de Lyon, de Munich et de Paris[187].

Le ms Paris BN hebr 26 note en marge que la leçon du ms Hilleli est בקרבכם.

Baer[188] a eu tort de conclure du fait que בקרבָם est la leçon du ms de Petrograd qu'elle s'oppose, en tant que leçon des “orientaux” à בקרבְכֶם qui serait la leçon des “occidentaux”. En effet, aucune opposition sur ce point n'est mentionnée dans les listes traditionnelles des variantes entre 'orientaux' et 'occidentaux'. D'autre part, Alba Cecilia ne mentionne aucun fragment authentiquement babylonien comme ayant été conservé pour ce passage.

Parmi les commentateurs médiévaux, Yéfet ben Ély et Tanḥum Yerushalmi ont lu בקרבְכֶם; Tanḥum précisant que “la forme normale serait בקרבם, comme ונתתי להם”. Comme l'a dit Norzi, Abravanel, lui, cite ce passage sous la forme בקרבם.

Appuyée à la fois par les mss d'Alep, du Caire, Firkovitch et par l'édition Ben Ḥayim, la leçon בקרבְכֶם est bien la leçon du texte tibérien classique.

Le (faux) choix de Norzi s'explique probablement parce que, ignorant encore les mss tibériens anciens, il s'est laissé impressionner par le fait qu'un nombre notable de mss[189] dont la première main avait écrit בקרבכם ont corrigé cela en בקרבָם, alors qu'aucun ne semble avoir corrigé en sens inverse.

L'authenticité massorétique de la leçon בְּקִרְבְּכֶם est confirmée par les listes de ḥillufim entre Éz 11,19 et 36,27[190] qui s'accordent pour donner des différence entre la 2e et la 3epers. plur. pour les trois autres pronoms suffixes de ce verset, mais pas pour celui-ci (attestant par ce silence que בְּקִרְבְּכֶם se lit à la fois en 11,19 et en 36,27).

---

[184] London BL Add 27198.

[185] Avant: Que le Seigneur…

[186] Dans l'article בְּקִרְבָּם.

[187] Alors que, dans l'article בְּקִרְבְּכֶם, elle ne cite que Éz 36[,27].

[188] P. 108.

[189] Huit dans notre collation très restreinte.

[190] Ginsburg, *Massorah* I 554b et III 168a.

✍ Les versions anciennes:

Le 𝔊 traduit largement par ἐν αὐτοῖς suivi en cela par la S: [191] ܒܗܘܢ.
Selon le ms Barberini, σ′ donne ici: εἰς τὰ ἔγκατα ὑμῶν.

La 𝔙 porte ici "in visceribus eorum", en accord avec le lemme de Hie, alors que, dans son commentaire, Hie paraphrase ce passage et son contexte immédiat en deuxièmes personnes du pluriel: "et dabo vobis cor unum... et spiritum novum tribuam in visceribus vestris... et auferam a vobis cor lapideum..."

La tradition textuelle du ℭ est divisée. La leçon במעיהון est donnée par l'édition princeps de Félix de Prato, l'édition Ben Ḥayim, la Polyglotte d'Anvers, celle de Londres et les Miqraot Gedolot. Selon Sperber, la leçon במעיכון[192] est (ex silentio) celle des mss yéménites sur lesquels il se fonde et aussi celle du ms Reuchlin. Or cette dernière donnée est fausse, puisque le ms Reuchlin a ici במעיהון[193]. Ajoutons que cette dernière leçon a aussi l'appui des mss Urbinates 1 et Berlin Or fol 2 que Sperber n'a pas utilisés. On peut donc conclure que la leçon במעיכון semble avoir une audience limitée au Yemen, alors que במעיהון est la leçon de tous les autres témoins.

☞ Choix textuel:

La pression exercée par le contexte explique la large pénétration du suffixe de la 3e personne dans la tradition textuelle massorétique. On peut cependant considérer comme certain que le suffixe de la 2e pers. (dans son entourage de suffixes de la 3e pers.) caractérise bien ici le 𝔐 tibérien classique. L'appui que σ′ lui apporte en cette leçon très difficile l'enracine dans la tradition textuelle protomassorétique. Ajoutons en sa faveur le fait que divergent à partir d'elle deux lignes de facilitation en sens opposé: ou bien une assimilation de ce suffixe à la 3e pers. de ceux qui l'entourent, ou bien une assimilation à sa 2e pers. d'un ou plusieurs de ceux qui l'entourent.

Le comité a estimé peu probable qu'il y ait eu pour ce suffixe (et non pour les trois qui l'entourent) une assimilation au parallèle de 36,26. Mieux vaut admettre que la promesse de l'esprit nouveau a suscité une brève montée du niveau émotif entraînant un soudain passage à la 2e pers. analogue à celui que nous avons décelé pour le vs 17. Aussi cette leçon difficile a-t-elle reçu la note {C}.

✉ Interprétation proposée:

"Je leur donnerai un autre cœur — c'est un esprit nouveau que je mettrai au dedans de vous —: j'ôterai de leur chair le cœur de pierre et leur donnerai un cœur de chair".

---

[191] Seul le ms 916 porte ici ܠܗܘܢ.

[192] Qu'il édite.

[193] Et aurait donc dû être associé par Sperber au ms Montefiore qu'il mentionne comme appuyant cette leçon.

11,21 וְאֶל־לֵב {B} 𝔐 𝔊 // exeg: σ′ S / lic: 𝔙 ℭ

⚭ Options de nos traductions:

וְאֶל־לֵב שִׁקּוּצֵיהֶם וְתוֹעֲבוֹתֵיהֶם לִבָּם הֹלֵךְ constitue 21a selon le 𝔐.

Disant que l'hébreu signifie: "To the heart of their detestable things and their abominations their heart goes", RSV traduisait par conjecture: "But as for those whose heart goes after their detestable things and their abominations". De même, J traduit: "Quant à ceux dont le cœur est attaché à leurs idoles (J3: leurs horreurs) et à leurs pratiques abominables (J3: leurs abominations)", J1 disant conjecturer cela (contre l'hébreu qui lit: "et vers le cœur de ceux qui"), alors que J23 disent se fonder sur la 𝔙 et le ℭ (l'hébreu lisant: "et vers le cœur qui"). RL traduit, elle aussi: "Denen aber, die mit ihrem Herzen ihren Götzen und ihren Greueln nachwandeln". Disant conjecturer, TOB traduit: "Mais ceux dont le cœur se plaît aux horreurs et aux abominations".

Disant omettre par conjecture le mot לֵב, NEB traduit: "But as for those whose heart is set upon their vile and abominable practices".

✂ Correcteurs antérieurs:

Hätzer a tenté de traduire 21a par: "Denen aber / so nach den götzen und greweln jres hertzen wandlen...". Luther l'a suivi de près: "Denen aber, so nach jres hertzen scheweln und greweln wandeln...".

Les conjectures de nos traductions dérivent de deux suggestions de Hitzig: ou bien omettre le mot לֵב[194], ou bien remplacer אל לב par אַחַר (à la place de quoi Cornill préfère וְאֵלֶּה אַחֲרֵי, suivi en cela par BH3[195], RSV, J, TOB et probablement RL).

✍ Les témoins anciens:

Le 𝔊 traduit ici: καὶ εἰς τὴν καρδίαν τῶν βδελυγμάτων αὐτῶν καὶ τῶν ἀνομιῶν αὐτῶν ὡς ἡ καρδία αὐτῶν ἐπορεύετο. Toutes les difficultés de la syntaxe du 𝔐 se retrouvent en cette traduction[196].

Selon le ms Barberini, les mots εἰς τήν ont été conservés par α'θ', alors que σ' commence par: ὧν δὲ πρὸς τὴν ἐνθύμησιν.

Comme σ', la 𝔖 fait usage d'un équivalent pour rendre le premier לב en son contexte: ܪܥܝܢܐ ܠܘܬ ܕܦܘܠܚܢܗܘܢ ܘܕܛܢܦܘܬܗܘܢ. ܐܝܟ ܗܘܐ ܠܒܗܘܢ.

La 𝔙 a traduit: "quorum cor post offendicula et abominationes suas ambulat..." et le 𝔗, de même: וּלְבָתַר פֻּלְחַן שִׁקּוּצֵיהוֹן וְתוֹעֲבָתְהוֹן לִבְּהוֹן טָעֵי. De fait, ces deux traductions usent de périphrases qui ne tiennent pas compte des deux premiers mots du 𝔐 et qui suppléent un 'après' pour connecter syntaxiquement הֹלֵךְ à שִׁקּוּצֵיהֶם. En agissant ainsi, elles se sont inspirées de 20,16b: כִּי אַחֲרֵי גִלּוּלֵיהֶם לִבָּם הֹלֵךְ.

☞ Choix textuel:

Le 𝔐 n'a donc pas de vrai concurrent et il est remarquablement appuyé par le 𝔊. Aussi le comité lui a-t-il attribué la note {B}.

✉ Interprétation proposée:

Voici trois interprétations, encore inédites, de commentateurs anciens.

Yéfet ben Ély traduit: "et vers le vouloir de leurs abominations et de leurs ouvrages dégoûtants leurs cœurs s'en vont..." et il commente: "Les abominations n'ont pas de 'cœur' à proprement parler... il s'agit du cœur du fabricant de l'abomination... qui l'a fabriquée et lui a donné la forme qui lui plaisait, comme dit l'Écriture (Is 40,20): הַמְסֻכָּן תְּרוּמָה עֵץ לֹא־יִרְקַב יִבְחָר. Le sens de וְאֶל־לֵב שִׁקּוּצֵיהֶם sera donc: "et vers ce qui plaît à la raison de ce pauvre type (הַמְסֻכָּן) leurs cœurs s'en vont", c'est-à-dire leurs raisons égarées qui ont abandonné la parole de Dieu, que suit la raison saine, et se sont mis à la remorque de la parole de l'ignorant".

Menahem de Posquières dit: "C'est un langage métaphorique. Il s'agit de ceux qui ont été laissés maintenant à Jérusalem et dont le cœur suit le cœur des saletés et des abominations... Quelqu'un interprète לב comme l'essence (עצם), comme עַד־לֵב הַשָּׁמַיִם (Dt 4,11). Mais ce qui est exact à mes yeux, c'est l'interprétation que j'ai donnée".

Tanhum Yerushalmi précise: "וְאֶל־לֵב שִׁקּוּצֵיהֶם: 'le vouloir de leurs divinités' quoique celles-ci n'aient pas de volonté à proprement parler. Mais c'est ce que leurs adorateurs estiment être leur vouloir. Ici לֵב est utilisé pour 'volonté' comme c'est le cas en וְנָתַתִּי לָכֶם רֹעִים כְּלִבִּי (Jr 3,15)".

On comprendra donc: "Mais ceux dont le cœur va vers le cœur de leurs saletés et de leurs abominations, je chargerai leur tête de leur conduite", en notant que si 'cœur' signifie ici 'desseins', on pourrait traduire: "Mais ceux dont les desseins épousent les (ou: se conforment aux) desseins de leurs etc.".

---

194 Ce que NEB a fait après EhrlichM.

195 Se référant, comme le feront J23, à la 𝔙 et au 𝔗.

196 Qui s'est contentée d'ajouter la préposition ὡς que la recension antiochienne a d'ailleurs omise.

12,5 וְהוֹצֵאתָ {C} 𝔐 α′ // ign-synt: 𝔊 θ′ 𝔙 𝔖 ℭ
12,6 תּוֹצִיא {C} 𝔐 𝔙 // ign-synt: 𝔊 θ′ ? 𝔖 ℭ
12,7 הוֹצֵאתִי (2°) {C} 𝔐 // ign-synt: 𝔊 𝔙 𝔖 ℭ
12,12B לְהוֹצִיא {C} 𝔐 // expl: 𝔙 ℭ / ign-synt: 𝔊 𝔖

Options de nos traductions:

① En 12,4-5a, le Seigneur ordonne ceci à Ézéchiel: “(4) Et tu feras sortir tes bagages (וְהוֹצֵאתָ כֵלֶיךָ) comme des bagages d'exil, durant le jour, sous leurs yeux; quant à toi, tu sortiras (תֵּצֵא) au soir sous leurs yeux, comme ont lieu les sorties vers l'exil (כְּמוֹצָאֵי גוֹלָה). (5a) Sous leurs yeux, perce-toi un trou dans le mur (חֲתָר־לְךָ בַקִּיר)”. Puis 5b ajoute un hifil sans complément d'objet apparent: וְהוֹצֵאתָ בּוֹ. NEB traduit 5b: “and carry your belongings out through it” et TOB: “et tu feras passer tes bagages par ce trou”.

J traduit avec des versions: “par où tu sortiras”, J2 précisant qu'elle lit pour le verbe: וְיָצָאתָ. RSV dit suivre le 𝔊, la 𝔙, la 𝔖 et le ℭ quand elle traduit: “and go out through it”. RL traduit de même: “und da hinausziehen”.

② 12,6. L'expression בָּעֲלָטָה תוֹצִיא, elle non plus, n'a pas de complément d'objet apparent. Elle est précédée par la phrase “sous leurs yeux, tu chargeras sur l'épaule (עַל־כָּתֵף תִּשָּׂא également sans complément d'objet)” et suivie par “tu couvriras ton visage et tu ne verras pas la terre, car je t'ai posé en signe pour la maison d'Israël”. L'expression susdite est traduite par RSV: “(you shall)... carry it out in the dark”, par NEB: “When dusk falls,... carry it out” et par TOB: “tu les feras sortir dans l'obscurité”.

Sans note, J traduit: “tu sortiras dans l'obscurité” et RL: “(du sollst)... hinausziehen, wenn es dunkel wird”.

③ 12,7a raconte l'exécution de l'ordre du Seigneur par Ézéchiel. D'abord: “je fis sortir mes bagages (כֵּלַי הוֹצֵאתִי) comme des bagages d'exil durant le jour. Et au soir, je me creusai avec la main un trou dans le mur.” 7b est constitué par deux verbes transitifs sans compléments d'objet: בָּעֲלָטָה הוֹצֵאתִי עַל־כָּתֵף נָשָׂאתִי לְעֵינֵיהֶם. Les deux premiers mots sont traduits par NEB: “When dusk fell, I... carried it out” et par TOB: “dans l'obscurité, je fis sortir mes bagages”.

J traduit avec des versions : “je sortis dans l'obscurité”, J2 précisant qu'elle lit יָצָאתִי. Sans note, RSV traduit: “I went forth in the dark” et RL: “Und als es dunkel wurde,... ich... zog hinaus”.

④ 12,12B: וְהַנָּשִׂיא אֲשֶׁר־בְּתוֹכָם אֶל־כָּתֵף יִשָּׂא בָּעֲלָטָה וְיֵצֵא בַּקִּיר יַחְתְּרוּ לְהוֹצִיא בוֹ constitue 12a selon le 𝔐. J traduit cela: “Et (om: J3) le prince qui est parmi eux chargera son bagage sur ses épaules, dans l'obscurité, et sortira par le mur qu'on percera pour faire une sortie”. NEB traduit: “Their prince will shoulder his pack in the dusk and go through a hole made to let him out” et TOB: “Le prince qui est au milieu d'eux chargera son épaule; dans l'obscurité, il sortira à travers le mur qu'on aura percé dans ce but”.

RSV traduit: “And the prince who is among them shall lift his baggage upon his shoulder in the dark, and shall go forth; he[s] shall dig through the wall and go[t] out through it”. Elle note en [s] qu'elle choisit le 𝔊 et la 𝔖 de préférence à l'hébreu qui lit «they» et elle indique en [t] qu'elle suit le 𝔊, la 𝔖 et le ℭ plutôt que l'hébreu qui lit «bring». RL traduit de même: “Ihr Fürst wird seine Habe auf die Schulter laden, wenn es dunkel wird, und ein Loch durch die Wand brechen und da hinausziehen”.

Correcteurs antérieurs:

C'est Hitzig qui, se fondant sur le 𝔊, a proposé, en ces quatre endroits, de lire le qal au lieu du hifil. Sa proposition a été adoptée dans la totalité ou la plupart de ces cas par Cornill, HSAT234, Bertholet, SBOT, Krætzschmar, BH23S, Herrmann, Cooke, Cent, Eichrodt et Fohrer.

Les témoins anciens:

Selon le 𝔐, les vss 4 et 7a ont offert un hifil de יצא suivi du mot 'bagages' en

complément d'objet direct. Un substantif dérivé du même verbe a été offert au vs 4[197]; alors que son qal figure une fois au vs 4 et une fois au vs 12. Les difficultés dont nous traitons sont constituées par quatre hifil du même verbe qui sont donnés par le 𝔐 sans compléments d'objet direct apparents.

En ces quatre cas, le 𝔊 a traduit comme s'il avait lu un qal: en 12,5 καὶ διεξελεύσῃ, en 12,6 ἐξελεύσῃ, en 12,7 ἐξῆλθον, en 12,12A τοῦ ἐξελθεῖν αὐτόν.

En 12,5 l'option du 𝔊 est adoptée par θ′ (‹και› εξ‹ελευ›σ‹ε›ις selon le ms Barberini), par la 𝔙 (et egredieris), par la 𝔖 (ܘܬܦܘܩ) et par le 𝔗 (וְתִיפּוֹק). Seul α′ atteste les consonnes du 𝔐 mais interprétées en hofal: εξ‹ηνε›χθης.

En 12,6 l'option du 𝔊 semble avoir été adoptée par θ′ (dont le ms Barberini ne donne que les deux premières lettres: εξ). Elle l'est aussi par la 𝔖 (ܘܬܦܘܩ) et par le 𝔗 (תִּפּוֹק). Mais la 𝔙 y appuie le 𝔐. En effet, l'édition de San Girolamo[198] offre ici "efferes" que Hie confirme en son commentaire[199].

En 12,7 le 𝔊 est suivi par la 𝔙 (egressus sum), la 𝔖 (ܢܦܩܬ) et le 𝔗 (נְפָקִית).

En 12,12B la 𝔖 s'associe au 𝔊 (ܘܢܦܘܩ); alors que le 𝔐 a l'appui de la 𝔙 (ut educant eum) et du 𝔗 (לְאַפָּקוּתֵיהּ) qui ont explicité un complément pronominal.

☞ Choix textuel:

La remarquable fidélité de NEB au 𝔐 en ces quatre cas tient à l'appui que Driver[200] lui a apporté en explicitant -נפשׁ suivi d'un suffixe pronominal comme complément de ces hifil, l'ellipse de ce complément lui semblant aller de soi "comme si souvent lorsqu'il s'agit de l'objet naturel". Remarquons que cette analyse de Driver donne au hifil le sens exact qu'aurait un qal.

Comme Zimmerli l'a relevé, ces quatre cas s'appuient assez fortement pour que l'on doive s'interdire de les corriger purement et simplement en qal avec la plupart des critiques. Il est probable que le 𝔊 n'a pas su expliciter l'objet naturel de ce verbe transitif. Aussi l'a-t-il traduit par un intransitif, c'est-à-dire comme si c'était un qal.

Le comité a attribué au 𝔐 six {C} aux vss 6, 7 et 12; alors que cinq {C} ont été attribués au 𝔐 et un {C} au 𝔊 au vs 5, pour évoquer la possibilité que le 𝔐 y ait subi une assimilation au hifil initial du vs précédent.

✉ Interprétation proposée:

Avec Zimmerli, Greenberg, NEB et TOB, mieux vaut considérer les hifil des vss 5, 6 et 7 dans la perspective de celui qui commence le vs 4 et du premier hifil du vs 7, en explicitant comme 'complément naturel' l'ellipse du mot "bagage". Ce sont en effet les seuls hifil de ce verbe qui, dans le contexte immédiat, aient un complément d'objet. Cette interprétation met en valeur dans le signe prophétique le geste de faire sortir le bagage d'exil. Nous en trouverons une confirmation dans le cas qui suit. Ce cas nous aidera à comprendre que, dans le vs 12, le 'complément naturel' de ce hifil est le prince.

---

[197] Cette forme doit en effet être interprétée comme כִּמְבוֹאֵי עִיר מְבֻקָּעָה en 26,10 ("comme ont lieu les entrées dans une ville où l'on a fait une brèche"). Ces substantifs abstraits construits au pluriel doivent se comprendre au sens de "comme on a coutume 'de sortir' (ou: 'd'entrer')".

[198] En accord avec le ms de Cava, la première main du ms Amiatinus et celle du ms de Fleury; mais contre toutes les autres éditions qui, avec la plupart des mss, offrent ici le passif "effereris".

[199] *CC*, l. 1223.

[200] *Ezekiel* 150.

12,10A הַנָּשִׂיא הַמַּשָּׂא הַזֶּה {B} 𝔐 α′ // exeg: 𝔊, θ′,σ′ 𝔙 𝔗 / expl: 𝔖

☞ Options de nos traductions:

Les mots הַנָּשִׂיא הַמַּשָּׂא הַזֶּה בִּירוּשָׁלַםִ constituent la première partie de 10b. Ils sont traduits par RSV et par NEB: "This oracle concerns the prince in Jerusalem", par RL: "Diese Last trifft den Fürsten zu Jerusalem" et par TOB: "Cet oracle est pour le prince

qui est à Jérusalem".

J12 traduisaient: "Cet oracle est dirigé contre Jérusalem" et J3: "Cet oracle est prononcé à Jérusalem". Elles disent omettre le premier mot à titre de dittographie.

✂ Correcteurs antérieurs:

Houbigant avait conjecturé pour le premier mot: בנשיא.

Estimant que ce mot du 𝔐 a été assimilé à celui par lequel commence le vs 12, Luzzatto conjecture ici הַנָּשִׂא.

C'est le mot suivant que BHS propose d'omettre comme issu d'une dittographie.

✍ Les témoins anciens:

Le ms Vaticanus et les témoins principaux de la recension origénienne donnent pour les trois premiers mots: ὁ ἄρχων καὶ ὁ ἀφηγούμενος. Ziegler a choisi cette leçon pour représenter le 𝔊 ancien; mais il faut peut-être lui préférer celle des autres témoins: τῷ ἄρχοντι καὶ τῷ ἀφηγουμένῳ.

Selon le ms Barberini, θ'[201] offre : ὁ ἄρχων ὁ ἀφηγούμενος οὗτος, α': τὸ ἐπηρμένον τὸ ἄρμα τοῦτο et σ'[202]: περὶ τοῦ ἄρχοντος τὸ λῆμμα τοῦτο.

La 𝔙 suit ce dernier avec "super ducem onus istud", ainsi que le ℭ avec עַל רַבָּא מְטַל נְבוּאֲתָא הָדָא[203].

La 𝔖 explicite un verbe: ܪܒܐ ܢܣܒܘܠ ܡܣܒܘܠܬܐ ܗܕܐ.

☞ Choix textuel:

Zimmerli s'est demandé si la 2e leçon du 𝔊 ne présupposait pas un -ל initial que le 𝔐 aurait perdu (ou mieux: remplacé par -ה). Mais l'option commune de σ', de la 𝔙 et du ℭ, ainsi que Zimmerli le note, orienterait plutôt vers une préposition על. Or Yéfet ben Ély, Rashi et Radaq comprennent ici: "cette prophétie est sur le prince". Ils n'ont rien lu d'autre ici que le 𝔐, pas plus que RSV, RL, NEB et TOB qui, en comprenant de même, ne disent pas corriger le 𝔐. Menaḥem de Posquières s'explique d'ailleurs sur ce point: "על fait défaut par ellipse, comme c'est souvent la coutume de l'Écriture".

α' appuyant la lectio difficilior du 𝔐, le comité a attribué à celle-ci la note {B}.

✉ Interprétation proposée:

Nous avons compris Jr 23,33[204], à partir de la leçon du 𝔊, comme: "Et lorsque ce peuple ou le prophète ou un prêtre te demandera: «quel est le מַשָּׂא du SEIGNEUR», tu leur répondras: «c'est vous le מַשָּׂא et je me délesterai de vous!»". Smend a proposé d'en rapprocher notre passage et Zimmerli se demandait aussi s'il ne fallait pas comprendre ici: "Le prince est ce fardeau!". Greenberg adopte cette exégèse, voyant dans le mot מַשָּׂא le bagage de l'exilé, en allusion à l'expression עַל־כָּתֵף תִּשָּׂא du vs 6. Le comportement d'Ézéchiel signifie que l'on va faire sortir de Jérusalem le prince et les Israélites qui y sont à la manière dont le prophète a fait sortir son bagage d'exilé.

---

201 À ce sigle, le ms ajoute λ avec un o souscrit (cf. ci-dessus, p. 2,5-13). Une interprétation de ce sigle en λοιποί est rendue difficile par les leçons différentes que le même ms attribue à α' et à σ'.

202 Cette leçon est confirmée par la Syh.

203 Cette leçon est celle du ms Berlin or fol 2. Pour ce mot, le ms Urbinates ebr 1 porte מְנַטְּלָא et le ms Reuchlin מְטוּל.

204 CT2, 648s.

12,10B בְּתוֹכָם {B} 𝔐 𝔊 𝔙 ℭ // spont: g clav בתוכה / lic: 𝔖

⇨ Options de nos traductions:

Ce vs s'achève par וְכָל־בֵּית יִשְׂרָאֵל אֲשֶׁר־הֵמָּה בְּתוֹכָם. TOB dit en note que la

traduction littérale serait: “et pour toute la maison d'Israël qui sont au milieu d'eux”, mais elle traduit plus largement: “… qui s'y trouve”. Lorsqu'elles traduisent: “et (+ dans: J3) toute la maison d'Israël où ils résident”, J23 ne donnent pas de note.

J1 disait corriger pour traduire: “et toute la maison d'Israël qui est au milieu d'elle”, ainsi que RSV pour traduire: “and all the house of Israel who are in it”; 'elle' et 'it' désignant Jérusalem. De même, RL traduit: “und das ganze Haus Israel, das dort wohnt” et NEB: “and all the Israelites therein”, Brockington précisant que cela suppose une correction du dernier mot en בְּתוֹכָהּ.

✂ Correcteurs antérieurs:

Michaelis traduit “das darin ist” et il note: “je dois avouer qu'ici, quoique n'ayant sous les yeux aucun manuscrit, je me suis éloigné par pure conjecture du texte imprimé qu'il aurait fallu traduire «welche unter ihnen sind». Je ne comprends pas ce que cela doit signifier. Toute la modification ne consiste qu'en un trait d'une lettre, mais je n'aurais pas osé la tenter par simple conjecture si le Dr Luther n'avait justement déjà traduit à partir de cette conjecture. Cela ayant eu lieu, j'aurais senti comme une impolitesse à l'égard de mes lecteurs si, à la place de ce que je tenais pour le vrai sens du prophète, je leur avais, par pure fidélité au texte hébreu imprimé, donné quelque chose qui n'offrait aucun sens, en détériorant de manière si évidente la traduction de Luther.” Cahen propose de lire ici בתוכה, option adoptée par Ewald2, Smend, SBOT, Kraetzschmar, Herrmann, Cooke, BH3S, Cent, Eichrodt, Fohrer, Zimmerli. Certains croient la leçon du 𝔐 influencée par les trois premiers mots du vs 12.

✍ Les témoins anciens:

Le 𝔐 est fermement appuyé par le 𝔊 (οἵ εἰσιν ἐν μέσῳ αὐτῶν). Le pronom personnel final est au féminin singulier dans le minuscule 534 et dans la version arabe des polyglottes de Paris et de Londres. Dans l'appui qu'ils apportent à une leçon qui est évidemment 'dans l'air', ces témoins récents ne sauraient rivaliser avec les autres.

Le 𝔐 a aussi l'appui de la 𝔙 (in medio eorum) et du 𝔗 (דְּאִינּוּן בֵּינֵיהוֹן).

La 𝔖 donne pour les trois derniers mots: ܒܓܘܗܘܢ que Rosenmüller a raison d'interpréter comme une traduction large du 𝔐.

☞ Choix textuel:

À cause de l'appui très ferme que les témoins apportent à la leçon difficile du 𝔐, le comité a attribué à celle-ci la note {B}.

✉ Interprétation proposée:

Hitzig et Keil ont prétendu que le pronom הֵמָּה ne peut avoir ici fonction de nominatif, car cela le rendrait superflu. C'est inexact, puisqu'en Ez 43,19 on trouve: “les prêtres lévites, eux qui (אֲשֶׁר הֵם) sont de la postérité de Sadoq”.

Vatable, selon la reportatio de Bertin et selon les notes d'Estienne à sa Bible de 1557, comprenait הֵמָּה comme désignant 'toute la maison d'Israël', c'est-à-dire tous les réfugiés des dix tribus qui se trouvaient mélangés aux citoyens de Jérusalem, c'est-à-dire aux Judéens et Benjaminites qui, avec le prince constituent les habitants normaux de Jérusalem. Rosenmüller a adopté cette interprétation.

Les vss 10 et 11 peuvent donc se traduire: “(10) Dis-leur[205]: «Ainsi a dit le Seigneur DIEU: C'est le prince qui est ce fardeau à Jérusalem, ainsi que toute la maison d'Israël, eux qui sont au milieu d'eux[206]». (11) Dis: «C'est moi qui suis votre signe: ainsi que j'ai agi, ainsi agira-t-on à leur égard[207]: en exil, en captivité ils iront».”

---

205 C'est-à-dire à “la maison d'Israël, maison de la rébellion” dont il vient d'être parlé au vs 9, expression qui désigne les co-déportés d'Ézéchiel.

206 Cette précision “eux qui sont au milieu d'eux” visant ici à distinguer ce “toute la maison d'Israël” de “la maison d'Israël” employé au vs précédent dans un autre sens.

207 L'action-signe d'Ézéchiel a consisté en ce qu'il a “fait sortir” de la ville son “bagage d'exil”, c'est-à-dire son “fardeau”. De même qu'il a agi à l'égard de son bagage d'exil, de même agira-t-on à l'égard du

prince (que le "fardeau" représente) et à l'égard de ceux des membres de la maison d'Israël qui se sont réfugiés à Jérusalem: eux aussi, on va les faire sortir de Jérusalem pour les mener en exil.

12,12A יַחְתְּרוּ {B} 𝔐 𝔙 𝔗 // assim-ctext: 𝔊 𝔖 sg

Options de nos traductions:

Ainsi que nous l'avons indiqué ci-dessus (p.73,35-46) J, NEB et TOB respectent ici le pluriel du 𝔐 en même temps que la forme hifil de l'infinitif qui suit[208]; alors que RSV dit suivre le 𝔊 et la 𝔖 pour mettre ce verbe au singulier (en même temps qu'elle corrige en qal l'infinitif suivant). RL s'accorde avec elle pour ces deux options.

Correcteurs antérieurs:

La mise du verbe au singulier a été proposée par Grätz, SBOT, HSAT34, EhrlichR, Herrmann et Fohrer.

Les témoins anciens:

Le 𝔊 (καὶ διορύξει) fait précéder ce verbe par une conjonction et le met au singulier. Ces options sont liées à celle que cette version a prise en 12B. La 𝔖 (ܘܢܚܦܘܪ) suit le 𝔊 en tous ces choix.

Le 𝔐 a ici l'appui de la 𝔙 (perfodient) et du 𝔗 (יַחְתְּרוּן).

Choix textuel:

Étant donnée la cohérence des options du 𝔐 et du 𝔊 en 12B et 12A, le comité a choisi ici la leçon du 𝔐 (comme l'ont fait récemment Zimmerli et Greenberg) et il lui a attribué la note {B} car elle n'offre pas la difficulté d'interprétation que nous avions rencontrée en 12B.

Interprétation proposée:

Avec Hie, on considérera les compagnons du 'prince' comme sujets de ce verbe. On pourra donc traduire 12a: "Et le prince qui est au milieu d'eux chargera[209] sur son épaule dans l'obscurité et sortira par le mur qu'on aura percé pour faire sortir[210] par là."

[208] Particularité dont nous avons traité en 12,12B.
[209] Le complément d'objet sous-entendu est ici "son bagage d'exil".
[210] Ici, le complément d'objet est "le prince et son bagage".

12,12B cf. p. 73.

12,12C לֹא־יִרְאֶה לַעַיִן {B} 𝔐 // err-voc: 𝔊 → assim 𝔐: g / lic: 𝔙 𝔖 / paraphr: 𝔗

Options de nos traductions:

יַעַן אֲשֶׁר לֹא־יִרְאֶה לַעַיִן הוּא אֶת־הָאָרֶץ constitue 12bβ dans le 𝔐 et explique pourquoi le prince couvrira son visage. J1 traduisait cela: "pour que ses yeux ne voient pas le pays", RSV: "that he may not see the land with his eyes", RL: "daß er nicht mit seinen Augen das Land sehe", TOB: "de sorte qu'il ne verra pas, de ses yeux, le pays" et J3: "pour ne pas voir de ses yeux le pays".

Selon Brockington, NEB suit le 𝔊 pour vocaliser le 4e mot יֵרָאֶה et pour insérer après le 5e mot וְלֹא יִרְאֶה quand elle traduit: "so that he cannot be seen nor himself see the ground".

✂ **Correcteurs antérieurs:**

Se fondant sur le 𝔊, Houbigant (qui sera suivi fidèlement par Cent) a corrigé les six derniers mots que le 𝔐 offre pour ce vs en לא יראה לעין. והוא לא יראה את הארץ, en interprétant le premier יראה en nifal et le second en qal. Cornill adopte cette correction en faisant seulement passer les deux derniers mots avant les deux qui les précèdent. Il est suivi par HSAT2.

La lecture du verbe en nifal a été reprise par Hitzig qui proposait d'omettre les trois derniers mots du 𝔐. Il a été suivi en cette omission par Cooke, BH3S, Fohrer et Zimmerli (y voyant la Vorlage du 𝔊 ancien, tel que 967 nous le fait connaître).

✍ **Les témoins anciens:**

Pour 12bβ, le 𝔊, selon Ziegler, donne: ὅπως μὴ ὁραθῇ ὀφθαλμῷ, καὶ αὐτὸς τὴν γῆν οὐκ ὄψεται. Le papyrus 967 n'a pas les six derniers mots. Ceux-ci, dans les témoins plus récents, semblent en effet constituer une recension partielle du 𝔊 ancien sur l'hébreu.

La 𝔙 (ut non videat oculo terram) et la 𝔖 (ܕܠܐ ܢܚܙܝܗ̇[211] ܠܐܪܥܐ) ont traduit le 𝔐 en l'allégeant.

Pour le ℭ, חלף דחב עין הוא לא יחזי ית ארעא est la leçon des mss yéménites et de l'édition de Sperber; alors que les mss tibériens ont חלף דחב הוא ולא יחזי ית ארעא, le dernier mot étant glosé par כסדאי dans les éditions de Félix de Prato et de Ben Ḥayim. Il s'agit là de traductions plus ou moins paraphrasées du 𝔐.

☞ **Choix textuel:**

Le 𝔊, la 𝔙, la 𝔖 et presque tous les exégètes antérieurs à Smend ont facilité en traduisant יען אשר dans un sens consécutif ou final alors que cette préposition doit avoir un sens causal, ainsi que l'ont fait remarquer Smend et König[212]. Il semble enfin que le 𝔊 ancien, du fait de son interprétation du verbe en nifal, n'a su que faire des trois derniers mots de l'hébreu et a donc renoncé à les traduire.

Si l'on veut tenter de comprendre le 𝔐, il faut rapprocher:

① 12,6: פָּנֶיךָ תְכַסֶּה וְלֹא תִרְאֶה אֶת־הָאָרֶץ

② 12,12: פָּנָיו יְכַסֶּה יַעַן אֲשֶׁר לֹא־יִרְאֶה לַעַיִן הוּא אֶת־הָאָרֶץ

③ 12,13: וְהֵבֵאתִי אֹתוֹ בָבֶלָה אֶרֶץ כַּשְׂדִּים וְאוֹתָהּ לֹא־יִרְאֶה וְשָׁם יָמוּת

12,6 décrit l'acte symbolique imposé par Dieu au prophète: “tu te voileras la face, *si bien que*[213] tu ne verras pas la terre” .

12,12 décrit l'accomplissement par le prince du comportement anticipé dans l'acte symbolique du prophète: “il se voilera la face *puisque c'est lui* (à qui revient de) ne pas voir de ses propres yeux la terre”. De fait, il est évident que le voilement est motivé par la volonté de garder l'incognito, mais ce voilement est lui-même prophétie.

12,13 explicite le contenu de la prophétie contenue dans le voilement: “et je le mènerai à Babel, en la terre des Chaldéens, et c'est elle qu'il ne verra pas (parce qu'il aura été aveuglé) et là il mourra”.

En résumé,

— 12,6 impose au prophète de se voiler la face en sortant, de sorte qu'il ne voie pas la terre. Ce geste est un présage pour la maison d'Israël.

— 12,12 Le prince se voilera en effet la face en sortant, dans l'intention de garder l'incognito, mais en réalité il s'agit d'un geste prophétique, puisque c'est à lui que revient de “ne pas voir de ses propres yeux la terre”.

— 12,13 De fait, ce geste prophétise son aveuglement par Nabuchodonosor à Ribla (2 R 25,7), aveuglement qui le rendra incapable de “voir de ses propres yeux la terre”… des Chaldéens!

Le comité a considéré la leçon du 𝔐 comme subtile, mais bien cohérente et il lui a attribué 5 {B} et 1 {C}.

---

[211] Seul le ms 7h2 ayant ici ܢܚܙܐ.

[212] *Synt* § 389i.

[213] Plutôt que “*afin que*”, comme on traduit d'ordinaire.

✉ **Interprétation proposée:**

On traduira donc littéralement: “puisque c'est lui qui ne verra pas de ses propres yeux la terre”.

12,14 עֶזְרוֹ {B} 𝔐Q 𝔐K (עזרה) 𝔙 // assim-ctext: 𝔊 𝔖 ℭ clav עוזריו

Options de nos traductions:

Le ketib offre un 'hé' au lieu du 'waw' final de ce mot. Sans note, J et TOB traduisent: “sa garde” et NEB: “his bodyguard”.

(Disant suivre le 𝔊, la 𝔖 et le ℭ) RSV corrige en pluriel: “his helpers”. RL traduit de même: “seine Helfer”.

✂ **Correcteurs antérieurs:**

Les témoins invoqués par RSV l'ont déjà été par Cornill pour fonder une correction en עֹזְרָיו qui sera adoptée par SBOT, HSAT34, BH23S, Herrmann, Cooke, Cent, Fohrer et Zimmerli.

✍ **Les témoins anciens:**

De fait, le 𝔊 (τοὺς βοηθοὺς αὐτοῦ), la 𝔖 (ܘܡܥܕܪܢܘܗܝ ܠܗ) et le ℭ (סַעֲדוֹהִי) traduisent ici par des pluriels.

Mais la 𝔙 appuie le singulier du 𝔐 en traduisant “præsidium eius”.

☞ **Choix textuel:**

Cooke a fait remarquer que ce substantif abstrait a aussi un sens concret en Gn 2,18.20. Krætzschmar a bien vu que la correction proposée ferait disparaître l'allitération avec אֱזָרֶה.

Ajoutons que la graphie ancienne avec 'hé' offerte ici par le ketib montre que cette forme n'est pas issue d'une graphie défective de ע(ו)זר(י)ו. Il est très probable que le 𝔊, la 𝔖 et le ℭ témoignent seulement ici d'une exégèse semblable à celle de Luther traduisant “seine gehülffen”.

Voyant dans la correction proposée une facilitation suggérée par les pluriels qui précèdent (וכל אשר סביבתיו) et suivent (וכל־אגפיו), le comité a attribué au 𝔐 la note {B}.

✉ **Interprétation proposée:**

Pour Joseph Qara (כל עבדיו שמקיפין אותו לעזור לו) ce mot est une apposition aux trois qui le précèdent. Radaq (אותם שהיו עומדים סביבות צדקיהו שהיו לעזור לו) a compris de même. On peut donc comprendre: “tous ceux qui l'entourent, c'est-à-dire sa garde” ou traduire plus légèrement: “tout son entourage, sa garde”.

12,19 מִמְּלֹאָהּ {B} 𝔐 α′ 𝔙 ℭ // usu: m / transl: 𝔊 / abst: 𝔖

Options de nos traductions:

לְמַעַן תֵּשַׁם אַרְצָהּ מִמְּלֹאָהּ מֵחֲמַס כָּל־הַיֹּשְׁבִים בָּהּ constitue 19b selon le 𝔐. RSV traduit: “because their land will be stripped of all it contains, on account of the violence of all those who dwell in it”, RL: “denn ihr Land soll wüst werden und leer von allem, was darin ist, um des Frevels willen all seiner Bewohner”, NEB: “the land shall be filled with horror because it is sated with violence of all who live there” et TOB: “car la terre sera dévastée, privée de tout ce qui l'emplit, à cause de la violence de tous ses habitants”.

J2 précisant qu'avec le 𝔊 elle lit וּמְלֹאָהּ au lieu du 4^{e} mot, J traduit: “afin que le pays et ceux qui s'y trouvent soient débarrassés de la violence de tous ses habitants”.

✄ Correcteurs antérieurs:

En faisant appel au ms Kenn 224 et aux parallèles de 19,7 et 30,12, Cornill a proposé cette correction adoptée ensuite par HSAT34, BH2S et Herrmann.

✍ Les témoins anciens:

Le ms Kenn 224 est le 2[e] ms de Königsberg dont Lilienthal atteste en effet qu'il porte ici ומלואה, estimant cette leçon meilleure que celle des autres mss.

Quant au 𝔊 (σὺν πληρώματι αὐτῆς), Zimmerli fait remarquer qu'en 32,15[214], le 𝔊 traduit comme ici la préposition מִן par σύν, alors qu'en 19,7 et 30,12, en וּמְלֹאָהּ, il traduit la conjonction par καί. Il est donc très vraisemblable que le 𝔊, ici comme en 32,15, entend traduire la leçon du 𝔐.

Celle-ci est en tout cas clairement appuyée par α′ (ἀπὸ πληρώματος selon le ms Barberini), la 𝔙 (a multitudine sua) et le 𝔗 (מִמְּלָאָהּ).

La 𝔖 traduit par ܒܡܠܐܗ aussi bien וּמְלֹאָהּ (en 19,7 et 30,12) que מִמְּלֹאָהּ (ici et en 32,15). Il n'y a donc pas à tenir compte de son témoignage.

☞ Choix textuel:

La variante assimile à une tournure très fréquente. En effet, וּמְלֹאָהּ faisant suite à אֶרֶץ, תֵּבֵל ou עִיר, ainsi que וּמְלֹאוֹ faisant suite à הַיָּם apparaissent 15 fois en divers livres de la Bible (Dt, Is, Jr, Éz, Am, Mi, Ps, 1 Ch); alors que le substantif מְלֹא suivi d'un pronom suffixe et précédé de מִן ne réapparaît qu'une fois, et c'est justement dans le livre d'Ézéchiel (32,15): בְּתִתִּי אֶת־אֶרֶץ מִצְרַיִם שְׁמָמָה וּנְשַׁמָּה אֶרֶץ מִמְּלֹאָהּ. Remarquons que, dans les deux cas, la préposition מִן s'articule avec le verbe שׁמם, construction qui se retrouve d'ailleurs en Lv 26,43.

Estimant qu'ici une correction ne serait pas fondée, le comité a attribué au 𝔐 trois {A} et trois {B}.

✉ Interprétation proposée:

On pourra traduire ici: “de sorte que son pays soit dépouillé de ce qu'il contient”, en 19,7: “le pays et ce qu'il contient furent dévastés”, en 30,12: “par la main d'étrangers, je dévasterai le pays et ce qu'il contient” et en 32,15: “le pays sera dépouillé de ce qu'il contient”.

---

214 Où le 𝔐 offre aussi אֶרֶץ מִמְּלֹאָהּ, ainsi que nous le verrons ci-dessous, ligne 22.

13,2 הַנִּבָּאִים {B} 𝔐 θ′ g 𝔙 𝔗 // glos: 𝔖 / lit: 𝔊

⇨ Options de nos traductions:

הִנָּבֵא אֶל־נְבִיאֵי יִשְׂרָאֵל הַנִּבָּאִים est traduit par TOB: “prononce un oracle contre les prophètes d'Israël, ces diseurs d'oracles”.

Disant corriger le 5[e] mot selon le 𝔊, J traduit: “prophétise contre les prophètes d'Israël; prophétise”. RSV et NEB traduisent: “prophesy against (NEB: of) the prophets of Israel; prophesy”, toutes deux se fondant sur le 𝔊 pour corriger le 5[e] mot (en הִנָּבֵא, selon Brockington).

En se contentant de: “weissage gegen die Propheten Israels”, RL laisse ce 5[e] mot non traduit.

✄ Correcteurs antérieurs:

Hätzer avait traduit: “weissag du wider die propheten so in Israel weissagen”, alors que Luther, omettant le cinquième mot, s'était contenté de: “weissage widder die Propheten Israel”. Krætzschmar a, lui aussi, considéré ce mot comme superflu.

C'est Cornill qui a proposé la correction mentionnée par Brockington, suivi en

cela par Bertholet, SBOT, HSAT34, BH23S, Herrmann, Cooke, Cent, Eichrodt et Fohrer.

✍ Les témoins anciens:

Le 𝔐 a été traduit fidèlement par θ′ (τοὺς προφητεύοντας), la 𝔙 (qui prophetant) et le 𝔗 (דִּמְתְנַבְּן)[215], alors que la 𝔖 (ܕܡܬܢܒܝܢ ܠܗܘܢ) l'a glosée.

Alors que la plupart des témoins du 𝔊 ont emprunté à θ′ un grand ajout qui est même un peu plus ample[216] que le 𝔐, le 𝔊 ancien traduit de façon littérale les six premiers mots ainsi que le huitième et les trois derniers du vs 2 et les cinq premiers du vs 3. Mais, au vs 2, pour le septième mot (הַנִּבָּאִים), il donne καὶ προφητεύσεις et pour les dizième et onzième (לִנְבִיאֵי מִלִּבָּם), il porte πρὸς αὐτοὺς; alors qu'au vs 3, pour les mots עַל־הַנְּבִיאִים הַנְּבָלִים אֲשֶׁר הֹלְכִים אַחַר רוּחָם, il offre τοῖς προφητεύουσιν ἀπὸ καρδίας αὐτῶν. On retrouve donc dans le vs 3 du 𝔊 deux éléments du vs 2 du 𝔐, mais le 𝔊 n'offre pas les éléments propres[217] au vs 3 du 𝔐, si bien que, dans ce domaine de la qualification des prophètes, son bilan d'ensemble est plus pauvre.

On ne peut donc retoucher le 𝔐 sur un point, car le 𝔐 et le 𝔊 attestent deux partis littéraires distincts.

Quatre membres du comité, estimant que l'opposition entre le 𝔐 et le 𝔊 ne se situe pas au niveau textuel, ont attribué au 𝔐 la note {B}; alors qu'un autre, appréciant la brièveté du 𝔊, lui a attribué la note {C}.

🖂 Interprétation proposée:

Dans le 𝔐, il y a une correspondance voulue entre ce הַנִּבָּאִים et הִנָּבֵא qui précède de quatre mots: Le Seigneur ordonne "*Prononce un oracle* contre les prophètes d'Israël qui *prononcent des oracles*..." Il s'agit d'une peine de talion: ils aiment émettre des oracles! Eh bien, le Seigneur charge Ézéchiel d'en émettre un contre eux. Puis suit une antithèse: Mais les oracles qu'ils émettent ne sont que des productions de leur imagination, alors que celui qu'Ézéchiel émettra contre eux sera une parole du Seigneur!

---

[215] La leçon דמשתמן que donne ici l'édition de Sperber n'est attestée que par le ms yéménite London BL Or 2211, tous les autres témoins consultés par nous s'accordant sur la leçon que nous avons citée.

[216] τοὺς προφητεύοντας καὶ ἐρεῖς τοῖς προφήταις τοῖς προφητεύουσιν ἀπὸ καρδίας αὐτῶν pour הַנִּבָּאִים וְאָמַרְתָּ לִנְבִיאֵי מִלִּבָּם.

[217] Notons que ces éléments propres au 𝔐 ne se rencontrent qu'ici dans le livre d'Ézéchiel, alors que les autres que le 𝔐 et le 𝔊 placent différemment réapparaissent ailleurs dans le livre (l'impératif nifal de נבא s'y rencontre 27 fois et le participe nifal pluriel 3 fois).

13,11A וְיִפֹּל {B} 𝔐 θ′α′ // transl: σ′ 𝔙, 𝔗 / harm-ctext: 𝔊 𝔖 om

☞ Options de nos traductions:

אֱמֹר אֶל־טָחֵי תָפֵל וְיִפֹּל constitue 11a selon le 𝔐. RSV traduit: "say to those who daub it with whitewash that it shall fall!", RL: "so sprich zu den Tünchern, die mit Kalk tünchen: 'Die Wand wird einfallen!'", NEB: "Tell these daubers that it will fall" et TOB: "dis à ceux qui enduisent de crépi — car il tombera — :...".

J traduit: "Dis à ceux qui la couvrent de crépi (J1: plâtre)", disant omettre le dernier mot à titre de dittographie (selon J23).

✂ Correcteurs antérieurs:

Smend estime qu'il faut vraisemblablement rayer le dernier mot en tant que fausse reprise du précédent. Sont d'accord avec lui: Cornill, Bertholet, SBOT, Kraetzschmar, HSAT34, EhrlichR, BH23S, Cooke, Cent, Eichrodt, Fohrer et Zimmerli.

✍ **Les témoins anciens:**

Le ms Barberini nous informe que α'θ' ont traduit le dernier mot par καὶ πεσεῖται, alors que σ' l'a rendu par ὅτι πεσεῖται. La 𝔙 a pris le même parti en traduisant "quod casurus sit".

À la suite de Bertholet, BH23S ont appuyé sur le 𝔊 et la 𝔖 leur proposition d'omission de וְיִפֹּל. Toy (SBOT) est plus exact lorsqu'il reconnaît que ce verbe est attesté par toutes les versions.

Notons en effet que, au vs 10, c'était le mot תָּפֵל que le 𝔊 n'avait pas compris, puisqu'il avait traduit וְהִנָּם טָחִים אֹתוֹ תָּפֵל par καὶ αὐτοὶ ἀλείφουσιν αὐτόν, πεσεῖται. De même, aux vss 14 et 15 où revient ce substantif, le 𝔊 le traduira par πεσεῖται, alors qu'en 22,28 qui est sa dernière occurrence en ce livre, il le rendra par πεσοῦνται. Ici, le 𝔊 traduit 11a par εἶπον πρὸς τοὺς ἀλείφοντας πεσεῖται. Puisque ce dernier verbe correspond déjà pour lui à תָּפֵל[218], il n'a que faire de וְיִפֹּל qui suit. Ignorant donc le sens du substantif תָּפֵל, le 𝔊 n'a pas été en mesure de comprendre le jeu de mot qui caractérise le 𝔐. La recension origénienne considérera d'ailleurs וְיִפֹּל comme traduit par πεσεῖται et sentira donc le besoin d'insérer le ἀφροσύνη par lequel θ' traduit תָּפֵל[219].

La 𝔖 offre ici ܐܡܪ ܠܗܘܢ ܕܛܝܢ ܠܗ ܕܬܦܠ. Les quatre derniers mots sont une reprise de l'expression ܘܗܢܘܢ ܛܝܢ[220] ܠܗ ܕܬܦܠ qui, à la fin du vs 10, traduisait exactement וְהִנָּם טָחִים אֹתוֹ תָּפֵל. Il serait donc plus exact de dire qu'au lieu de traduire cette expression du vs 11, la 𝔖 a répété la formule par laquelle elle avait traduit l'expression analogue (mais non identique) du vs 10. D'ailleurs la 𝔖 partage l'ignorance du 𝔊 à propos du substantif תָּפֵל, puisqu'elle le rend toujours par des verbes[221].

La 𝔙 traduit ici: "dic ad eos qui liniunt absque temperatura quod casurus sit".

Le 𝔗 paraphrase: אֱמַר לְדָבְנֵי מְחִצָא וְשָׁעַע לֵיהּ טִין פַּטִּיר דְלָא חָבָן[222] נְפִיל הוּא.

☞ **Choix textuel:**

Donc, le 𝔊 et la 𝔖, ignorant le sens du substantif תָּפֵל, ont cru y reconnaître une forme du verbe נפל, ce qui les a amenés, au vs 11, à ne pas donner de traduction spécifique à וְיִפֹּל qui fait immédiatement suite à תָּפֵל. On ne peut donc conclure que וְיִפֹּל manquait dans leur Vorlage. Aussi le comité a-t-il attribué au 𝔐 la note {B}.

✉ **Interprétation proposée:**

En munissant וְיִפֹּל de l'atnaḥ, les accentuateurs montrent qu'ils ne situent qu'après ce verbe le début de la citation du message divin que le prophète va devoir transmettre aux 'enduiseurs'. Le sens du 'waw' initial dépendra, pour une bonne part, du sens que l'on reconnaîtra au substantif תָּפֵל.

En dehors de ces passages d'Ézéchiel, il ne se retrouve qu'en Jb 6,6 dans la phrase: הֲיֵאָכֵל תָּפֵל מִבְּלִי־מֶלַח. Le 𝔊, en ignorant encore le sens, l'y a traduit par ἄρτος; alors que σ' l'y a, comme ici, traduit par ἀνάρτυτον, c'est-à-dire une chose sans condiment et donc fade si on la mange sans sel. C'est donc bien au sens de 'chose insipide' ou (au sens métaphorique) de 'fadaise'[223] qu'il faut prendre ἀναρτύτῳ dont σ' fait aussi usage en Éz 13,11. Cela donne ici un premier jeu de mots entre תָּפֵל et le verbe נָפַל, mais un deuxième (d'ordinaire méconnu) s'y ajoute entre תָּפֵל ('aliment insipide', ou, métaphoriquement, 'fadaise') et le verbe טָפַל ('étendre un enduit, un crépi').

On pourra donc traduire ou bien[224]: "Dis à ceux qui utilisent pour enduit la

[218] Ainsi qu'il l'a montré à la fin du vs précédent.

[219] Selon le ms Barberini qui nous apprend en même temps que α' le traduisait par ἄναλον et σ' par ἀναρτύτῳ.

[220] Un certain nombre de mss insèrent ici: ܗܘܘ.

[221] Au vs 14 elle le rendra par ܘܬܦܠ et au vs 15 par ܒܗ ܬܦܠ, alors qu'en 22,28 elle fera usage de la périphrase ܛܝܢܐ ܕܬܦܠ.

[222] Cette vocalisation est donnée par les mss Reuchlin et Berlin Or fol 2. Le ms Urbinates ebr 1 garde la vocalisation hébraïque חֶבֶן.

[223] Sens qui ressort, d'ailleurs, de ἀφροσύνη dont θ' fait usage ici.

[224] En soulignant le fait que l'écroulement est la conséquence directe de l'enduit que l'on a choisi.

fadaise, de sorte que cela croule:...", ou bien[225] (en suivant l'option de σ' et de la 𝔙): "Dis à ceux qui utilisent pour enduit la fadaise que cela va crouler:...".

---

225 En voyant dans ce verbe un résumé anticipé du message qui va être cité ensuite.

5 **13,11B** וְאַתֵּנָה {C} 𝔐 // err-voc: m 𝔊 𝔙 𝔖 וְאֶתְּנָה / err-graph: 𝔗 clav ואת

☞ Options de nos traductions:

וְאַתֵּנָה אַבְנֵי אֶלְגָּבִישׁ תִּפֹּלְנָה est traduit par TOB: "et vous, les grêlons, vous tomberez".

10 Selon Brockington, NEB, avec le 𝔊, vocalise וְאֶתְּנָה le premier mot quand elle traduit: "and I will send hailstones hard as rock streaming down".

RSV traduit: "great hailstones will fall", disant omettre «and you» que l'hébreu donne au début. RL traduit: "(Denn es wird)... Hagel wie Steine fallen". J12 traduisaient: "il tombera des grêlons", J1 notant: "Avant 'des grêlons' l'hébreu ajoute: 15 «j'enverrai»" et J2: "Avant 'des grêlons' אַבְנֵי on omet «j'envoyai (?)» וְאַתֵּנָה (dittographie)". J3 traduit: "qu'il tombe des grêlons" en notant: "Après 'qu'il tombe', hébr. ajoute «j'envoyai» (?)".

✂ Correcteurs antérieurs:

20 Ici Pagnini avait emboîté le pas à la 𝔙 (et dabo) sans se rendre compte que cela ne faisait pas droit à la vocalisation du 𝔐. Il a été suivi en cela par Hätzer (so wil ich auch... lassen), Brucioli (& daro), Olivetan-Rollet (et envoyerai), Estienne (rééditant Pagnini)[226] et Geneva Bible (& I wil send).

Münster a traduit: "& vos ô lapides grandinis" en notant: "Errant hic communiter 25 interpretes nostri defectu grammaticæ, qui אתנה verterunt pro, dabo, cum aleph non habeat segol, sed pathah. Est autem hic אתנה idem quod אתן à masc. אתם vos". Servet a inscrit la traduction de Münster dans la marge de la traduction de Pagnini. Ont ensuite traduit exactement le 𝔐: Jud (& vos), Châteillon (e vous), Castalio (& vos), Vatable (et vos)[227], Arias Montano (& vos), Tremellius (& vos), Pasteurs (& vous) et King James 30 (and yee).

Houbigant a proposé de suivre la 𝔙 en comprenant ce mot au sens de "et dabo". Dathe appuie aussi cette leçon sur le 𝔊 et la 𝔖. Sous la vocalisation וְאֶתְּנָה elle a été adoptée par Wellhausen (cité par Smend qui le suit) et, sans 'waw' initial, par HSAT2, Bertholet, Herrmann et Fohrer.

35 Cornill préfère lire ici: אַתֵּן וְאַבְנֵי.

Les Prédicants de Zürich (es werdend grosse steyn fallen) n'avaient pas traduit ce mot. Luther (und werden grosse hagel fallen) les suit en cela. Dans cette omission, il a été suivi par Estienne (et pierres de gresle la feront cheoir), SBOT, HSAT34, BH23S, Cooke, Eichrodt et Zimmerli.

40

✍ Les témoins anciens:

De Rossi[228] mentionne son ms 923[229] comme vocalisant ici le 'alef' avec un segol. Par contre, c'est le 'taw' que Norzi dit avoir vu vocalisé ainsi en un certain nombre de livres anciens, variante vocalique que Ginsburg signale ici en 4 mss. Quant à 45 Radaq, signalant que le 𝔗[230] semble avoir lu ici וְאֵת־, il dit[231] avoir rencontré ici cette variante.

---

226 Il garde la traduction "& dabo" et estime que "& vos" est sous-entendu. Puis il cite Münster comme l'opinion de 'alii'.

227 Selon la reportatio de Bertin.

228 *Scholia*.

229 Qu'il décrit, au début du 3e vol. de ses *Variæ Lectiones*, comme une Bible espagnole du XIVe siècle.

230 Qui traduit ici וְיָת־.

231 En son commentaire.

Une mm[232] donnée ici par Ben Ḥayim signale que וְאַתֵּנָה se rencontre trois fois: en Gn 31,6: Éz 13,11; 34,17 et אַתֵּנָה une fois: en Éz 13,20. Cette mm commence, dans la Okhla[233], la liste des mots qui se rencontrent trois fois précédés de 'waw' et une fois non précédés de 'waw'. Ginsburg[234] dit de cette mm qu'elle est l'une des plus anciennes et des plus populaires de la massore. Il lui assigne pour fonction de protéger ici la leçon du 𝔐 contre la lecture וְאֶתְּנָה qui a été faite par le 𝔊 et par la 𝔙.

Cette lecture est en effet attestée par καὶ δώσω du 𝔊 et par "et dabo" de la 𝔙.

Quant à la S, elle donne à la place de הָיָה: ܗܐ ܝܗܒ ܐܢܐ (selon le ms Ambrosianus[235]) qui semble vouloir traduire en même temps notre ואתנה lu comme l'ont fait le 𝔊 et la 𝔙.

☞ **Choix textuel:**

Ce mot du 𝔐 a été compris par l'ensemble des exégètes juifs médiévaux en son sens normal de début d'une apostrophe adressée par le Seigneur aux "pierres de grêle". On sait en effet que Jb 38,22 situe en un lieu inaccessible aux hommes les réserves de grêle que le Seigneur a ménagées pour les jours de lutte et de bataille, ces grosses pierres que le Seigneur lance des cieux contre les ennemis d'Israël (Jos 10,11). Ici le Seigneur les apostrophe en tant qu'elles sont ses armes (de même qu'il apostrophera brièvement son épée en Éz 21,33).

L'erreur commise par Pagnini dans l'interprétation du 𝔐 a motivé pour une bonne part le succès de la leçon de la 𝔙 parmi les exégètes qui suivirent, avant qu'Houbigant n'ait repris cette option à titre de correction textuelle. De même, le fait que Luther ait suivi les Prédicants de Zürich dans leur non-traduction de ce mot a influencé toute une ligne de corrections textuelles au cours du XIXe siècle.

Quoique isolé, le 𝔐 est protégé par la mm. Le comité lui a attribué la note {C}.

✉ **Interprétation proposée:**

Il faudra comprendre la forme ambigüe תִּפֹּלְנָה comme une deuxième personne: "Et vous, pierres de grêle, vous tomberez".

---

232 Weil § 2930.

233 Frensdorff § 16 et Diaz Esteban § 17.

234 *Massorah* IV, 170.

235 Les éditions et plusieurs mss insérant ܐܢܐ entre les deux premiers mots.

13,15 וְאֹמַר {C} 𝔐 𝔙 // err-voc: 𝔊 וָאֹמַר / usu: m וְאֹמַר / assim 12: S ℭ clav וַיֵּאָמֵר

Options de nos traductions:

15b commence par וְאֹמַר לָכֶם que J et TOB traduisent: "je vous dirai", RSV: "and I will say to you" et RL: "(ich)... und will zu euch sagen".

Selon Brockington, NEB conjecture pour le premier mot וְאָמְרוּ = וְאָמַר quand elle traduit: "and people will say" (le complément pronominal n'étant pas traduit, sans que NEB ni Brockington ne le note).

✂ **Correcteurs antérieurs:**

Se fondant sur la S et le ℭ, Hitzig a proposé ici la vocalisation וְאָמַר qui a été adoptée par Ewald2, Smend, Krætzschmar, EhrlichR, Cooke et Fohrer.

Cornill préfère וַיֵּאָמֵר suivi en cela par SBOT, Bertholet, HSAT34, BH2S, Herrmann, Cent et Zimmerli.

BH3 hésite entre ces deux leçons et וְאָמְרוּ.

✍ **Les témoins anciens:**

La Bible de Halle signale une vocalisation וְאָמַר dans la marge de certains

témoins. Luzzatto dit lire une vocalisation qameṣ du 'alef' dans quelques mss, et Ginsburg en cite deux. Cependant, le manuscrit Firkovitch offre ici une mp protégeant comme unique la forme וְאֹמַר (alors que וָאֹמַר figure plus de cinquante fois dans la Bible).

La vocalisation du 𝔐 a été lue ici par la 𝔙 (dicamque), alors que le 𝔊 (καὶ εἶπα) a compris le 'waw' comme inversif.

La 𝔖 (ܘܢܐܡܪܘܢ) et le 𝔗 (וְיִתְאֲמַר) ont ici les mêmes traductions dont elles avaient fait usage pour יֵאָמֵר au vs 12.

☞ **Choix textuel:**

Cette assimilation au vs 12 est en effet 'dans l'air'. Mais il faut y résister car, en 13,12, il s'agissait d'une éventualité ("ne vous dira-t-on pas:..."), alors qu'ici c'est la conclusion d'actions divines introduites solennellement en 13a.

Le comité a attribué au 𝔐 trois {B} et trois {C}.

✉ **Interprétation proposée:**

On pourra traduire: "alors je vous dirai: 'il n'existe plus le mur et ils n'existent plus ceux qui le crépissaient'"

13,18 יָדַי {B} 𝔐 // exeg: 𝔊 σ′ 𝔙 clav יָד, ὁ Ἑβραῖος 𝔖 𝔗 clav יָדַיִם

⇨ **Options de nos traductions:**

עַל ׀ כָּל־אַצִּילֵי יָדַי est traduit par RSV: "upon all wrists", par RL: "für alle Handgelenke" et par TOB: "pour tous les poignets".

J dit suivre des versions pour traduire: "sur (J1: pour) tous les poignets", estimant que l'hébreu porte «mes» au lieu de 'les'. Brockington dit que NEB lit יָדַיִם avec "some MSS" quand elle traduit: "upon the wrists", d'autres mss lisant יָדַי (= my).

✂ **Correcteurs antérieurs:**

La 𝔙 avait traduit ces quatre mots par "sub omni cubitu manus" que la vieille traduction allemande[236] avait rendu par "under eim ieglichen elnbogen der hand". De cette expression anatomiquement contestable, Hätzer n'a retenu que "under alle elenbogen", alors que les Prédicants donnent "under alle achßlen" et Luther "unter die arme".

Houbigant a proposé de corriger ce mot en ידן (avec possessif féminin).

Une correction en יד fondée sur le 𝔊 et la 𝔙 est requise par Hitzig, Cornill, SBOT et BHS; alors que Smend, Kræztschmar, BH23, Fohrer et Zimmerli hésitent entre cela et יָדַיִם qui est préféré par HSAT234, Bertholet, EhrlichR, Herrmann et Cent.

✍ **Les témoins anciens:**

Estimant que יָדַי tient ici la place de יָדַיִם, De Rossi dit lire ainsi en 2 mss et dans la marge d'un autre, alors que יָד se lit en 2 mss, et que ידיו est offert par 2 mss et par la 2e main d'un autre. Enfin la marge d'un ms dit que le 'yod' final est excédentaire et la 1e main d'un autre porte ידו.

Pour protéger la leçon rare du 𝔐 contre ces hésitations, une mm[237] cite ce cas parmi les 22 emplois de יָדַי, יָדָי ou וְיָדַי. De cette liste, Ginsburg[238] dit qu'elle est l'une des plus anciennes et populaires de la massore.

Les versions prennent divers partis à l'égard de leur Vorlage: ce mot est traduit

---

[236] Kurrelmeyer IX, 289,62.

[237] Weil § 1104; Ginsburg, *Massorah* י § 92; Ben Ḥayim sur Ps 18,21 et 144,1; Ms de Petrograd sur Is 29,23.

[238] *Massorah* IV, 464b.

en un singulier par le 𝔊, par σ′[239], et par la 𝔙; en un pluriel ou un duel par ὁ Ἑβραῖος[240], par la 𝔖 et par le 𝔗.

☞ **Choix textuel:**

À propos de וְשָׂרַי en Jg 5,15[241]; de חוֹזָי en 2 Ch 33,19[242]; de חוֹרָי en Is 19,9[243]; de וְסוּרַי en Jr 17,13[244] et de חַלּוֹנָי en Jr 22,14[245], nous avons eu l'occasion de traiter de cette particularité graphique. Dans tous ces cas, nous avons estimé prudent de préserver la particularité du 𝔐.

C'est en ce sens que deux membres du comité ont attribué ici au 𝔐 la note {B} et un la note {A}. Ils considèrent qu'ici les versions ont essayé de donner des exégèses de cette forme, exégèses entre lesquelles on voit d'ailleurs se diviser encore les exégètes juifs du moyen âge, Yéfet ben Ély optant pour un singulier alors que David ben Abraham, Judah Ḥayyuj et la plupart des suivants ont opté pour un duel.

Cependant trois membres du comité n'ont donné au 𝔐 que la note {C}, estimant qu'il existe une probabilité sérieuse que le 𝔐 soit le résultat d'une corruption de la forme duelle normale יָדַיִם.

✉ **Interprétation proposée:**

L'interprétation en duel est en tout cas ici la plus vraisemblable. Donc littéralement: "pour toutes les articulations des deux mains", c'est-à-dire: "pour tous les poignets".

---

239 Selon Théodoret.
240 Cité par Montfaucon d'après un ms de la Bibliothèque Royale de Paris.
241 CT1, 86s.
242 CT1, 513s.
243 CT2, 138s.
244 CT2, 469-471.
245 CT2, 637s.

13,20A שָׁם 𝔐 𝔊 // usu: m 𝔙 𝔖 𝔗 בָּם
13,20B לְפֹרְחוֹת (1º) {B} 𝔐 θ′ α′ σ′ 𝔙 𝔗 // homtel: 𝔊 𝔖
13,20C אֶת־נְפָשִׁים {C} 𝔐 𝔙 // assim-ctext: m 𝔊 𝔗 אֶת־נַפְשָׁם / abr-elus: 𝔖 om
13,20D לְפֹרְחֹת (2º) {A} 𝔐 𝔊 θ′ σ′ 𝔙 𝔗 // paraphr: 𝔖

☞ **Options de nos traductions:**

כִּסְתוֹתֵיכֶנָה אֲשֶׁר אַתֵּנָה מְצֹדְדוֹת שָׁם אֶת־הַנְּפָשׁוֹת לְפֹרְחוֹת figure en 20a; alors qu'en 20b, on lit: אֶת־הַנְּפָשׁוֹת אֲשֶׁר אַתֶּם מְצֹדְדוֹת אֶת־נְפָשִׁים לְפֹרְחֹת. Aucune de nos traductions ne garde le 𝔐 intact en ces deux relatives.

J traduit en 20a: "aux (J3: à vos) rubans avec (J1: par) lesquels vous prenez au piège les âmes comme des oiseaux". Sur les trois derniers mots, J1 notait: "'comme des oiseaux', correction. Hébreu: «pour des oiseaux» (absent du grec)" et J2: "'comme des oiseaux (?)' conj.; «pour des oiseaux» H; omis par G Syr". J3 note seulement que ce mot manque ici dans le 𝔊. En 20b, J traduit: "les âmes (J1: vies) que vous essayez de prendre au piège (J1: de ravir) comme des oiseaux". Seule J3 note: "Avant le deuxième 'comme des oiseaux' on omet «les âmes» (sous une forme anormale), dittographie probable".

RSV traduit en 20a: "your magic bands with which you hunt the souls[y]", notant en [y] qu'elle suit le 𝔊 et la 𝔖, alors que le 𝔐 porte «souls for birds». En 20b elle traduit: "the souls that you hunt... [z]like birds", notant en [z] qu'elle conjecture l'omission de «the souls» que l'hébreu insère ici.

RL traduit en 20a: "eure Binden... mit denen ihr die Seele fangt" et en 20b: "ich... und will... die Seelen, die ihr gefangen habt, befreien".

NEB traduit en 20a: "your magic bands with which you hunt men's lives for the excitement of it", Brockington notant qu'avec la 𝔖 elle lit בָּם au lieu de שָׁם. Elle traduit en

20b: "those lives... lives that you hunt for the excitement of it", sans note, alors que Brockington prétend qu'elle a lu avec le 𝔊 נַפְשָׁם au lieu de נְפָשִׁים.

TOB traduit en 20a: "vos bandelettes, dans lesquelles vous capturez les vies" et en 20b: "les vies que vous avez capturées", notant qu'elle omet en ces deux passages le dernier mot qu'elle considère comme inexpliqué.

✂ Correcteurs antérieurs:

① Dans l'expression אֲשֶׁר אַתֵּנָה מְצֹדְדוֹת שָׁם, la 𝔙 n'a pas explicité la particule שָׁם et elle a traduit comme si elle avait lu בָּם: "quibus vos capitis". L'ont suivie en cela Pagnini: "quibus venamini", la vieille traduction allemande: "mit dem ir facht", Hätzer: "mit denen ihr... fahet", les Prédicants: "mit denen ir fahend", Luther: "da mit ir ... fahet", Brucioli: "per i quali fate insidie", Olivetan, Rollet et Estienne: "par lesquelz vous surprenez", Châteillon: "par la volerie desquels vous venés", Castalio: "quorum vos aucupio... venamini", Geneva Bible: "wherewith ye hunt".

Ont essayé de rendre שָׁם: Münster: "quibus vos ibi capitis", Servet rééditant Pagnini: "quibus vos ibi venamini", Jud: "quibus vos ibi venabimini", Estienne rééditant Pagnini: "quibus ibi venamini", Arias Montano: "quibus vos venantes ibi", Tremellius: "quibus vos illic[246] venamini", Pasteurs: "par lesquels vous chassez là" et King James: "wherewith yee there hunt".

C'est Hitzig qui, se fondant sur les versions autres que le 𝔊 a proposé de corriger שָׁם en בָּהֶם ou בָּם. En cela, il a été suivi par Smend, Cornill, Grätz, Bertholet, SBOT, Kraetzschmar, HSAT34, EhrlichR, BH23S, Herrmann, Cooke, Cent et Fohrer.

② En 20a, לְפֹרְחוֹת sert de complément à אַתֵּנָה מְצֹדְדוֹת... אֶת־הַנְּפָשׁוֹת. Notant l'absence de ce mot dans le 𝔊 et la 𝔖, Hitzig a proposé de l'omettre, suivi en cela par Cornill, Grätz, HSAT234, EhrlichMR, BH23S, Herrmann, Cooke, Eichrodt, Cent, Fohrer et Zimmerli.

③ Houbigant a proposé de lire ici נפשם "leur âme", suivi en cela par Hitzig, Böttcher et Smend[247].

Grätz a omis את־נפשים, considérant ces mots comme une dittographie.

La construction avec le verbe וְשִׁלַּחְתִּי a amené Cornill à conjecturer ici אותן חפשים, suivi en cela par HSAT234, Bertholet, SBOT, Kraetzschmar, EhrlichMR, BH23S, Herrmann, Cooke, Cent, Eichrodt, Fohrer, Zimmerli et Greenberg.

④ En 20b, לְפֹרְחֹת peut servir de complément à וְשִׁלַּחְתִּי אֶת־הַנְּפָשׁוֹת et peut aussi servir de complément à אַתֶּם מְצֹדְדוֹת אֶת־נְפָשִׁים qui précède immédiatement ce mot. Ce mot est considéré comme une glose par Cornill[248], SBOT, Kraetzschmar, EhrlichMR, HSAT34, BH23S, Herrmann, Cooke, Eichrodt et Fohrer. N'osent pas l'omettre (bien qu'ils aient adopté la conjecture précédente de Cornill): HSAT2, Bertholet, Cent, Zimmerli et Greenberg.

✍ Les témoins anciens:

① Le mot שָׁם manque dans les mss 94 et 96 de Kennicott. Cependant il est attesté par le 𝔊 ancien (ἐκεῖ)[249]; alors que la 𝔙 (quibus), la 𝔖 (ܒܗܘܢ) et le ℭ (בְּהוֹן[250]) traduisent comme s'ils avaient lu בם.

② En 20a, לְפֹרְחוֹת n'est pas attesté par le 𝔊 ancien. Ont suppléé à cette absence: θ′ (εἰς ἔκλυσιν), α′ (τὰς πετομένας) et σ′ (εἰς τὸ πέτασθαι)[251], certains mss recensés ayant inséré les traductions de θ′ ou de σ′. La 𝔖 suit le 𝔊 dans son omission, alors que la 𝔙 traduit par "volantes" et le ℭ par לְאַבָּרָא[252].

---

246 Sur ce mot, il note: "videlicet in Judæa, ubi prophetissæ tenues Judæos explebant spe, & exhauriebant domus".

247 Tous trois, se fondant sur le 𝔊, préfèrent נַפְשָׁתָם.

248 En conséquence de sa conjecture concernant le mot précédent.

249 Quoique l'Arménienne et le commentaire de Hie en fassent l'ellipse.

250 C'est la leçon du ms Berlin or fol 2; le ms Urbinates 1 portant דִּבְהוֹן et le ms Reuchlin: בְּהֵין.

251 Toutes trois nous sont données par le ms Barberini, la leçon de σ′ étant confirmée par la Syh.

252 Selon la vocalisation du ms Urbinates ebr 1; le ms Reuchlin ayant לְאַבָּרָא et le ms Berlin or fol 2

③ Inspiré par Houbigant, De Rossi signale une graphie נפשם qu'il interprète comme "animam eorum" dans les mss 72 et 96 de Kennicott, en son ms 305 et dans la 1e main de ses mss 409 et 545. Le 𝔊 aussi interprète le 'mem' final en suffixe de la 3e pers. pl.(τὰς ψυχὰς αὐτῶν). Le ℭ a fait de même (נַפְשְׁהֵין[253]). Quant à la 𝔖, elle ne traduit pas ce mot.

La 𝔙 appuie le 𝔐 en rendant seulement ce mot par "animas". En outre une mp attestée par Ben Ḥayim et par les mss d'Alep et du Caire signale comme hapax la forme נְפָשִׁים.

④ En 20b, לְפֹרְחֹת est attesté par tous les témoins, le 𝔊 traduisant: εἰς διασκορπισμόν, θ′: εἰς ἔκλυσιν, σ′: εἰς τὸ ἀναπετασθῆναι[254], la 𝔙: "ad volandum", le ℭ: לְאַבָדוּתָהּ[255]. La 𝔖 traduit ce mot par une phrase autonome: ܘܐܦܪܚܝܢ ܐܢܫ.

☞ Choix textuel:

① Le mot שָׁם n'a pas été soumis au comité. Il est frappant de noter qu'il n'a pas été nécessaire d'attendre la proposition de correction de Hitzig pour que la 𝔙, la 𝔖, le ℭ et la plupart des traducteurs de la première moitié du XVIe siècle traduisent ce mot comme s'ils avaient lu בָּם (qui, d'ailleurs, pénètre en deux mss du 𝔐). Cependant le 𝔊 apporte un précieux appui à la lectio difficilior du 𝔐.

② Le fait que le 𝔊 (suivi par la 𝔖) omette ce mot en 20a doit être rapproché de la constatation que, dans cette double page de BHS, 18 'moins' du 𝔊 par rapport au 𝔐 sont mentionnés. Il faut d'ailleurs noter la possibilité en ce cas d'un homéotéleuton sur ות- ou bien d'une difficulté à interpréter ce mot dans un contexte auquel se serait mal adaptée la traduction εἰς διασκορπισμόν dont le 𝔊 fera usage à la fin de ce vs. Le comité a attribué ici au 𝔐 la note {B}.

③ La conjecture de Cornill a eu un grand succès. La leçon du 𝔐 avait, en effet, présenté aux critiques deux difficultés principales:
— le fait que ce mot ne soit pas précédé par un article,
— la forme masculine exceptionnelle de ce pluriel de נֶפֶשׁ.

En réponse à la première difficulté, on peut noter que l'on rencontre d'autres syntaxes analogues de pluriels masculins sans articles dans le livre d'Ézéchiel: ainsi אֶת־זָרִים en 16,32, אֶל־מִקְדָּשִׁים en 21,7 ou עַל־שְׁעָרִים en 21,27.

Quant à la seconde difficulté, qu'il suffise de rappeler que d'autres substantifs féminins ségolés ont des formes plurielles des deux genres. Ainsi נַעַל fait נְעָלוֹת en Jos 9,5, mais נְעָלִים ailleurs; עֶצֶם divise ses pluriels entre עֲצָמִים et עֲצָמוֹת; פַּעַם les divise entre פְּעָמִים et פְּעָמוֹת; etc.

Ajoutons que la présence en cette leçon des quatre consonnes 'nun', 'pé', 'shin' et 'mem' est attestée par le 𝔊 et par le ℭ; alors que la leçon elle-même l'est par la 𝔙.

Considérant donc cette lectio difficilior comme grammaticalement justifiable et comme bien attestée, le comité lui a attribué quatre {C} et deux {B}.

④ En 20b, aucun témoin n'appuie l'omission de ce mot. Les hésitations des versions portent seulement sur son exégèse. Aussi le comité a-t-il attribué à la leçon du 𝔐 la note {A}.

✉ Interprétation proposée:

Yéfet ben Ély traduit en ses deux emplois לְפֹרְחוֹת par للطيّارات en précisant que c'est un nom pour les oiseaux et que ce mot est employé ici au sens métaphorique. De même, Ewald comprend les deux emplois de ce mot précédé de la préposition -לְ au sens de "comme s'il s'agissait de volatiles".

Quant au relatif locatif אֲשֶׁר...שָׁם, Zimmerli estime qu'il se réfère aux כְּסָתוֹת ou bandelettes magiques qui précèdent.

---

cumulant le dagesh et le rafé sur le 'bet'.

[253] Selon le ms Urbinates 1 et le ms Reuchlin (qui omet le 'yod'); alors que le ms Berlin or fol 2 a ici נַפְשְׁהוֹן.

[254] Les leçons de θ′ et de σ′ sont rapportées par le ms Barberini.

[255] Selon le ms Urbinates 1; le ms Reuchlin portant לְאַבָדוּתְהָא et le ms Berlin or fol 2: לְאַבָדוּתְהָא.

On pourra donc traduire: “Me voici contre vos bandelettes où vous capturez les vies comme des volatiles. Je les déchirerai de dessus vos bras et je laisserai partir les vies que vous capturez, ces vies comme des volatiles”.

14,4 cor בָּה {C} 𝔐K s // assim-ctext: 𝔊 𝔖 pl / err-graph: 𝔐Q 𝔗 בָא / abr-elus: σ′ 𝔙 om

☞ Options de nos traductions:

אֲנִי יְהוָה נַעֲנֵיתִי לוֹ בָא בְרֹב גִּלּוּלָיו constitue le qeré de 4b selon le 𝔐. Le ketib offre un 'hé' au lieu du 'alef' final du 5e mot. Sans note, TOB traduit: “c'est moi le Seigneur qui répondrai. Quand il viendra, je lui répondrai en fonction du nombre de ses idoles” (= qeré) et RL: “dem will ich, der HERR, antworten, wie er's verdient hat mit seinen vielen Götzen” (= ketib).

Sans note, J12 traduisaient: “c'est moi, Yahvé, qui lui répondrai (J1: réponds) à cause de la multitude de ses (J1: leurs) idoles”, toutes deux se dispensant de traduire le 5e mot.

RSV traduit: “I the LORD will answer him myself[a] because of the multitude of his idols”, notant en [a] qu'elle conjecture en s'inspirant du 𝔗 parce que l'hébreu est incertain. Brockington dit que NEB, avec le 𝔗, lit בִּי au lieu du 5e mot quand elle traduit: “I, the LORD, in my own person, shall be constrained to answer him, despite his many idols”. Sans note, J3 traduit: “c'est moi, Yahvé, qui lui répondrai moi-même à cause de la multitude de ses ordures”.

✂ Correcteurs antérieurs:

Se fondant sur le vs 7, Houbigant a corrigé ici en בִּי. De Rossi cite le ms Kenn 30 à l'appui de cette leçon qui est adoptée par Ewald2, Smend, Cornill, HSAT234, Bertholet, SBOT, Krætzschmar, EhrlichM, BH23S, Herrmann, Cooke, Cent, Eichrodt, Fohrer, Zimmerli et Greenberg.

✍ Les témoins anciens:

Kennicott présente comme douteuse la lecture בי en son ms 30. Elle ne mérite donc pas qu'on lui attache autorité. En effet, à propos de ce mot, la massore est centrée sur la dualité qeré-ketib; la tradition qui les concerne étant solidement établie.

Les mots בה ברב גלוליו (selon le ketib du 𝔐) ont pour correspondant dans le 𝔊[256]: ἐν οἷς ἐνέχεται ἡ διάνοια αὐτοῦ. Notons que את גלוליו en 4a a été traduit par τὰ διανοήματα αὐτῶν.

σ′ traduit 4b: ܡܥܢܐ ܐܢܐ ܠܗ. ܡܛܠ ܣܘܓܐܐ ܕܦܬܟܪܐ ܕܝܠܗ, selon la Syh. Comme lui, la 𝔙 n'exprime pas dans sa traduction le mot qui nous intéresse: “ego Dominus respondebo ei in multitudine immunditiarum suarum”.

La tradition textuelle de la 𝔖 est divisée à l'égard de ce mot. Les polyglottes de Paris et de Londres donnent: ܐܢܐ ܡܪܝܐ ܐܗܘܐ ܠܗ ܡܥܢܐ ܒܗ. ܒܣܘܓܐܐ ܕܛܘܥܝܬܗ alors que l'édition de Mossul ainsi que tous les mss utilisés par l'édition de Leyde donnent au sixième mot un suffixe pluriel: ܒܗܘܢ. Ces deux leçons émanent du ketib.

Nous avons vu que RSV et NEB fondaient sur le 𝔗[257] leur correction en בִּי. De fait, le 𝔗 offre ici d'abord: אֲנָא יוי מִשְׁתְּאֵיל לֵיהּ בְּמֵימְרִי que l'on serait tenté d'interpréter en ce sens. Mais il s'agit là d'une anticipation de la traduction littérale que le 𝔗 donnera de אֲנִי יְהוָה נַעֲנֶה־לּוֹ בִּי qui achève le vs 7. Après l'anticipation de ces mots, le 𝔗 ajoute au vs 4 les mots דְאָתֵי לְמִתְבַּע אוּלְפַן מִן־קֳדָמַי qui sont une traduction paraphrasée du qeré massorétique בָא. Sur ce point, le 𝔗 a été bien interprété par Rashi, Radaq, Rosenmüller, Smend et Cooke.

---

256 Selon les mss B, A et 534 (967 n'étant pas préservé ici). Les autres témoins font précéder cela par ἐν αὐτοῖς.

257 À la suite de Bertholet, Kræetzschmar, BH3 et Zimmerli.

Choix textuel:

Comme Rosenmüller (après Dathe) l'a fait remarquer, le 𝔐 offre ici un usage pléonastique du pronom d'un type fréquent en araméen, mais que l'hébreu biblique connaît aussi, spécialement en ce livre: בְּבֹאוֹ הָאִישׁ (Éz 10,3), אֲלֵיהֶם לָרֹעִים (Éz 34,2), עָלָיו אֶת־עֵץ (Éz 37,19), אֲלֵיהֶן אֶל־דַּלְתוֹת (Éz 41,25), לְחַלְּלוֹ אֶת־בֵּיתִי (Éz 44,7). Ici, la non-correspondance entre le singulier du suffixe et le pluriel du substantif qui va l'expliciter indique que l'auteur a repris son souffle, en décalant légèrement son regard lorsqu'il reprend sa rédaction. On trouve d'ailleurs aussi en ce livre des reprises explicitantes qui sont liées à des substantifs et non à des pronoms. C'est le cas, par exemple, en 43,1: וַיּוֹלִכֵנִי אֶל־הַשָּׁעַר שַׁעַר אֲשֶׁר פֹּנֶה דֶּרֶךְ הַקָּדִים. La leçon du ketib correspond donc bien au style de ce livre. Aussi le comité lui a-t-il attribué la note {C}.

Interprétation proposée:

Selon la Okhla (Halle § 60 = Paris § 59), נַעֲנֵיתִי a ici un autre sens qu'en Ps 119,107. En Halle § 44 (= Paris § 43) elle précise que le mappiq manque en בָה.

Selon Rosenmüller et Keil, la préposition -בְּ signifie ici “à la mesure de”, comme dans les expressions בְּעֶרְכְּךָ (Lv 5,15), בְּמִסְפַּר הַיָּמִים (Nb 14,34) ou בָּאַמָּה (Ex 26,2; 27,9.18). On traduira donc en Éz 14,4: “C'est moi, le SEIGNEUR, qui l'ai exaucé, à la mesure de cela, à la mesure de la multitude de ses idoles”, et en Éz 14,7: “C'est moi, le SEIGNEUR, qui l'exaucerai à ma mesure”.

14,22 הַמּוּצָאִים {C} 𝔐 ℭ // assim-ctext: 𝔊 σ′ 𝔙 𝔖 clav הַמּוֹצִאִים

Options de nos traductions:

Les mots du 𝔐 הַמּוּצָאִים בָּנִים וּבָנוֹת sont précédés par: “Et voici qu'il y subsiste un reste de survivants” et suivis par: “les voici qui sortent vers vous”. NEB traduit ces mots: “to be brought out, both sons and daughters”, J3: “que l'on a fait sortir, fils et filles” et TOB: “On a fait sortir de la ville des fils et des filles”.

J12 traduisaient avec des versions: “qui font échapper des (J1: leurs) fils et des (J1: leurs) filles”, J2 disant qu'elle vocalise הַמּוֹצִיאִים le 1er mot. Sans note, RSV traduit: “to lead out sons and daughters” et RL: “die Söhne und Töchter herausbringen werden”.

Correcteurs antérieurs:

La 𝔙 avait interprété ce hofal en hifil lorsqu'elle traduisait: “tamen relinquetur in ea salvatio educentium filios et filias”. Pagnini avait corrigé selon l'hébreu en: “ecce remanebit in ea evasio eductorum filii & filiæ”. La vieille allemande[258], à partir de la 𝔙, avait traduit: “und iedoch wirt gelassen in ir die behaltung der aufziechenden die sún und die töchter”. À partir de Zainer, “aufziechenden” avait été corrigé en “außfürenden”. Hätzer, méconnaissant le hofal, croit traduire l'hébreu par: “Sihe / so werden etlich uberbleiben und darvon kommen / die süne unnd töchter außführen”. Les Prédicants font de même: “so wirdt doch in ir ein nachleypscheten überbleyben und darvon kummen / die ire sün unnd töchtren außfüren werdend”. Et Luther traduit de même: “Sihe, so sollen etliche drinnen ubrige davon komen, die söne und töchter heraus bringen werden”.

Respecteront le hofal à la suite de Pagnini: Brucioli avec “ecco rimarra in essa scampo che saranno cavati, figliuoli, et figliuole”, Münster: “Ecce relicta est in ea salvatio filiorum & filiarum qui educti sunt”, Olivetan avec: “Et voicy / en icelle sera laisse quelque recouvrement de ceulx qui seront retirez filz & filles”. Dans le monde anglais, la Geneva Bible, elle aussi, rend le hofal: “Yet beholde, therein shalbe left a remnant of them that shalbe caryed away *bothe* sonnes & daughters”.

Le fait que les traductions allemandes anciennes ne se soient pas détachées de l'option de la 𝔙 explique que les critiques aient tenté de créer une base hébraïque pour cette leçon. C'est ainsi que Michaelis justifie sa traduction “solche, die Söhne und

---

258 Kurrelmeyer IX, 293,30-32.

Töchter mit sich aus Jerusalem heraus nehmen" en notant: "En une minutie, dans laquelle j'ai les anciens pour devanciers, je me suis éloigné des points juifs selon lesquels il est dit: «die aus Jerusalem herausgebracht werden»". C'est sur le 𝔊, σ', la 𝔖 et la 𝔙 que Cornill fonde cette correction , suivi par HSAT234, Bertholet, Krætzschmar, EhrlichM, Herrmann, Cooke, Cent, Eichrodt, Fohrer, Zimmerli et BHS.

✍ Les témoins anciens:

Seul le 𝔗 (דְּמִתַּפְּקִין) semble avoir reconnu la forme passive du hofal.

Cette forme a été lue en hifil par le 𝔊 (οἳ ἐξάγουσιν), σ' (ܕܢܦܩܘܢ selon la Syh), la 𝔙 (educentium) et la 𝔖 (ܕܡܦܩܝܢ).

☞ Choix textuel:

On comprend qu'en conclusion de cette péricope où il a été parlé de Noé, Danel et Job qui "ne sauveraient ni fils ni filles" (vss 16.18.20), et où il s'agit maintenant de rescapés du siège, on ait cru lire: "qui feront sortir des fils et des filles". Mais Hitzig a raison de noter que, dans ce contexte, cette précision aurait peu de sens. D'autre part, si l'on voulait dire que les survivants sauveraient des fils et des filles, ce serait le hifil de נצל qu'il faudrait employer (comme aux vss 16.18.20) et non celui de יצא.

Par contre, l'emploi de מוּצָאוֹת en Jr 38,22 montre que le hofal est bien en place pour désigner la déportation des survivants d'un siège. Ici, les 'fils et filles' survivants ne sont pas sauvés mais emmenés en déportation et leur arrivée parmi les déportés des déportations précédentes consolera ceux-ci de la destruction de Jérusalem. En effet, au spectacle de la conduite infame des nouveaux déportés, les anciens déportés comprendront qu'une ville qui avait des habitants à ce point dégénérés a bien mérité d'être détruite par le châtiment divin.

Les versions étant facilitantes, le comité a attribué au 𝔐 quatre {C} et deux {B}.

✉ Interprétation proposée:

On pourra traduire ce vs: "Et voici qu'il y restera des survivants, les fils et les filles[259] qui sont emmenés; les voici qui s'amènent vers vous. Alors vous verrez leur conduite et leurs actions et vous vous consolerez du malheur que j'ai fait venir sur Jérusalem, de tout ce que j'ai fait venir sur elle".

---

[259] Cette appellation "fils et filles" ne veut pas désigner la jeune génération. C'est (ainsi que le suggère l'article précédant le participe) une référence aux "fils et filles" que Noé, Danel et Job seraient incapables de sauver. Eux aussi sont les descendants de justes qui auront été incapables de les 'sauver', c'est-à-dire de les maintenir en sécurité sur leur terre. S'ils survivent, c'est uniquement pour venir, en rejoignant les déportés précédents, leur attester la justice du châtiment divin.

16,4 כָּרַת שָׁרֵּךְ {B} 𝔐 δ' 𝔙 𝔖 𝔗 // err-graph: m 𝔊 clav כרך שרך

✐ Options de nos traductions:

Les mots לֹא־כָרַּת שָׁרֵּךְ sont traduits par J1: "on ne coupa pas ton nombril", par J23: "on ne coupa pas le cordon", par RSV: "your navel string was not cut", par RL: "wurde deine Nabelschnur nicht abgeschnitten" et par TOB: "on ne t'a pas coupé le cordon".

Selon Brockington, au lieu du 2e mot, NEB conjecture כֹּרַךְ quand elle traduit: "your navel-string was not tied" en se référant à un ms.

✂ Correcteurs antérieurs:

NEB dépend ici de Driver[260] qui a attiré l'attention sur le ms Kenn 102 comme

---

[260] *Lore*, 278.

ayant, 'apparently', *krk* , c'est-à-dire *kōrak*, qu'il interprète comme “it has been tied”, à partir de l'akkadien *karāku*, de l'hébreu mishnique *kārak* et du judéo-araméen *kᵉrak*.

Driver semble ignorer que Halévy[261] conjecturait déjà de lire ici כֹּרַךְ, en s'inspirant du commentaire de Rashi sur Šabbat 128b du Talmud Babli où il dit de la
5 ligature du cordon ombilical du nouveau-né: אם לא יתקשר ויכרך.

✍ **Les témoins anciens:**

Le ms 102 de Kennicott, indiqué par celui-ci comme ayant 'forte' כרך est le ms London BL Harley 5711. Il porte clairement ici כָּרַת. Mais le 'taw' semble bien issu
10 d'une correction à partir d'une première écriture כרך. Il est d'ailleurs fort possible que le premier scribe, après avoir écrit le 'resh', s'est cru au milieu du mot suivant et en a écrit le 'kaf' final avant de repérer son erreur et de la corriger.

Le 𝔊 donne ici οὐκ ἔδησαν[262] τοὺς μαστούς σου. Les mss 239 et 306 donnent ici pour le verbe la forme ᾔδεισαν. Cornill a suggéré que le traducteur avait cru
15 reconnaître en sa Vorlage une forme du verbe נכר, le 𝔊 traduisant en Jb 34,19, נִכַּר par οἶδεν. Il n'est cependant pas impossible que le traducteur grec ait lu ici כרך. Quant au substantif, le traducteur y a lu un 'dalet' à la place du 'resh', comme c'est le cas en deux mss et dans la première main de deux autres, selon De Rossi[263].

Le ms Marchalianus attribue à δ´ [264] οὐκ ἐτμήθη ὁ ὀμφαλός σου. En
20 concurrence avec ὁ ὀμφαλός σου οὐ περιετμήθη, cette forme recensée a pénétré dans une partie de la tradition textuelle.

La 𝔙 traduit: “non est præcisus umbilicus tuus”, la 𝔖: ܠܐ ܐܬܦܣܩ ܫܪܟ. et le 𝔗: דְלָא אִתְפְּסֵיק שַׁרְיָה[265], ces trois leçons appuyant le 𝔐.

25 ☞ **Choix textuel:**

Le 𝔐 témoigne donc ici pour la coupure du cordon ombilical et le 𝔊 pour la ligature des seins, mais il n'existe aucun témoin réel pour la ligature du cordon ombilical. D'ailleurs, כרך ne signifie pas 'lier en nouant' (ce qui serait le cas du cordon ombilical), mais 'lier en enveloppant' (ce qui peut s'appliquer aux seins ou à un
30 bandage faisant suite à la ligature du cordon ombilical)[266].

Le comité a atribué ici au 𝔐 la note {B}

✉ **Interprétation proposée:**

La traduction ne fait pas difficulté: “on ne t'a pas coupé le cordon”.

---

261 *Recherches Bibliques* XXIV, 30s.

262 La faute ἔδησας est propre au ms Vaticanus.

263 *Scholia.*

264 C'est-à-dire probablement à quatre traducteurs.

265 Cette vocalisation est celle du ms Urbinates 1; alors que les mss Reuchlin et Berlin or fol 2 vocalisent שִׁרְיָה.

266 Notons ici que le commentaire de Rashi sur le Talmud, cité ci-dessus, fait clairement précéder l'action du bandage (יכרך) par celle de la ligature (יתקשר).

35

16,6 וָאֹמַר לָךְ בְּדָמַיִךְ חֲיִי (2º) {C} 𝔐 g 𝔙 // paraphr: 𝔗 / hapl: 𝔊 v 𝔖

Options de nos traductions:

40 Le 𝔐 répète les quatre derniers mots du vs. Cette répétition est respectée par RL et TOB, alors qu'elle est omise par J, RSV et NEB; Brockington fondant cette omission sur 5 mss auxquels TOB ajoute le 𝔊 et la 𝔖.

✂ **Correcteurs antérieurs:**

45 Notant que le 𝔊 et la 𝔖 n'ont pas cette répétition, Houbigant l'omet, suivi en cela

par De Rossi (qui en signale l'absence en 4 mss et dans la première main d'un autre), HSAT234, Bertholet, SBOT, Krætzschmar, EhrlichMR, BH23S, Herrmann, Cooke, Cent, Eichrodt, Fohrer et Zimmerli.

✍ Les témoins anciens:

Parmi les 4 mss de Kennicott signalés comme n'ayant pas cette répétition, nous avons pu en contrôler un: le ms Kennicott 1[267] dont la deuxième main a corrigé cette omission du scribe. Zimmerli s'avance un peu trop en disant que ces mss (qui n'ont aucune qualité massorétique particulière) ont conservé le texte originel antérieur à la dittographie. On sait que Kennicott ne tenait compte que de la première main dans la collation de ses manuscrits, ce qui l'amène à considérer comme des variantes maintes erreurs du premier scribe corrigées peu après par celui à qui incombait la vocalisation.

La non-répétition du 𝔊 ancien a été corrigée par les recensions origénienne et antiochienne. Celles-ci considéraient donc la répétition comme partie intégrante du texte hébreu.

La 𝔖 a suivi le 𝔊 dans sa non-répétition.

La 𝔙 a traduit la répétition par: "et dixi tibi cum esses in sanguine tuo vive dixi inquam tibi in sanguine tuo vive". La première main des mss de Fleury et de Tours a omis les sept derniers mots par homéotéleuton; alors que le lemme de Hie confirme la leçon complète des autres témoins.

Le ℭ a tiré un parti midrashique de la répétition, y voyant mentionnés tour à tour le sang de la circoncision et le sang de la Pâque.

☞ Choix textuel:

Comme le note Greenberg, même si le 𝔊 n'avait pas la répétition dans sa Vorlage, cela ne veut pas dire que cette absence représente la forme originale de l'hébreu. Le comité a considéré ici la probabilité qu'une haplographie accidentelle ait eu lieu en diverses traditions textuelles comme au moins aussi grande que la probabilité qu'une dittographie ait eu lieu dans la tradition textuelle protomassorétique. Voulant éviter d'assimiler le 𝔐 au 𝔊, le comité a donc attribué ici à la répétition 3 {B} et 3 {C}.

✉ Interprétation proposée:

Les teamîm lient deux fois בדמיך a חיי. Ewald et Keil respectent cela, alors que Luzzatto, Hitzig et Smend veulent, pour varier, lier une fois בדמיך au mot qui le précède et une fois à celui qui le suit. Il nous semble qu'il faut éviter ces moyens retors de mettre de la variété dans le texte. La répétition doit être considérée ici comme une épizeuxis visant à mettre en valeur le décret de grâce prononcé par le Seigneur à l'égard de la nouvelle-née. Et cette répétition ne prend tout son sens que si la phrase conserve exactement la même structure. Tout au plus pourra-t-on, avec la 𝔙, souligner par une particule le fait même de la répétition. Ainsi: "Et je t'ai dit: «dans ton sang, vis!» Oui, je t'ai dit: «dans ton sang, vis!»"

---

[267] Autrefois Laudianus A 162 et maintenant Digby Or 33 de la Bodléienne.

16,7A רְבָבָה...נְתַתִּיךְ {B} 𝔐 𝔙 ℭ // subst-styl: 𝔊 / usu: 𝔖

⇨ Options de nos traductions:

רְבָבָה כְּצֶמַח הַשָּׂדֶה נְתַתִּיךְ commence ce vs selon le 𝔐. NEB traduit: "I tended you like an evergreen plant, like something growing in the fields", TOB: "Je t'ai rendue vigoureuse comme une herbe des champs" et J3: "et je te fis croître comme l'herbe des champs" (notant que, pour les 5 premiers mots de cette traduction, le texte porte littéralement: «et je fis de toi une multitude»).

J12 donnait: "et crois comme l'herbe des champs", J2 précisant que, pour le premier mot du 𝔐, elle lit וּרְבִי avec le 𝔊 et la 𝔖 et qu'elle omet le 4e avec la 𝔖. RSV s'appuie sur les mêmes témoins pour traduire: "and grow up like a plant of the field"

(attribuant à l'hébreu «I made you a myriad» au lieu des 3 premiers mots de cette traduction). Après «du sollst leben» (par quoi elle achève le vs 6), RL poursuit: “und heranwachsen; wie ein Gewächs auf dem Felde machte ich dich”.

5 ✂ **Correcteurs antérieurs:**

Cornill s'est fondé sur le 𝔊 et sur la S pour corriger le premier mot en רבי; alors qu'il a fait appel à la S et à la version copte pour omettre le quatrième. En ces deux corrections, il a été suivi par Bertholet, HSAT34, EhrlichR, BH2S, Cooke, Cent, Eichrodt, Fohrer et Zimmerli.

10 La première correction a été adoptés par Grätz et BH3; alors que la seconde l'a été par SBOT et Kraetzschmar.

✍ **Les témoins anciens:**

La leçon רְבָבָה que le 𝔐 donne ici est protégée , dans la Okhla[268], par une liste
15 alphabétique de mots figurant dans la Bible quatre fois sans 'waw' et une fois avec 'waw'.

La syntaxe originelle du 𝔊 semble être celle qu'exprime la ponctuation du papyrus 967 qui relie l'impératif initial à la phrase précédente. Dans ce cas, cet impératif intransitif doit être lié au substantif précédent (interprété en datif) dans une expression
20 sentie comme analogue à la construction courante ζωῇ ζῆν. En ce cas, le traducteur grec a seulement procédé à un échange de fonctions entre l'impératif חַיִּי et le substantif abstrait רְבָבָה.

Cornill[269] se reconnaît comme ignorant la langue copte et ce qu'il cite comme la version Copte (et par laquelle il appuie une omission de נְתַתִּיךְ) est la traduction latine de
25 la version bohaïrique éditée par Tattam. Or la version sahidique de ce passage a été éditée depuis[270], et ⲁⲓ̈ⲧⲁⲁⲧⲉ y rend certainement δέδωκά σε. On comprend donc que seul Bertholet ait suivi Cornill dans l'appel à la version copte pour appuyer cette variante.

La S a juxtaposé ici deux impératifs: ܦܪܝ ܘܣܓܝ. ܐܝܟ ܡܕܢܚܬܐ ܕܚܩܠܐ. Il
30 faut peut-être voir là la double influence de la leçon du 𝔊[271] et du ܦܪܘ ܘܣܓܘ de Gn 1,22.28; 9,1.7. En fonction de cette option, la non-traduction de נְתַתִּיךְ constitue un allègement secondaire.

La 𝔙, avec “multiplicatam quasi germen agri dedi te”, a traduit la leçon du 𝔐. Avec רִבְווֹת כְּצִמְחֵי חַקְלָא יְהַבִיתֵכוֹן[272] le 𝔗 a fait de même.

35

☞ **Choix textuel:**

Le comité a attribué à la leçon du 𝔐 cinq {B} et un {C}.

✉ **Interprétation proposée:**

40 En Gn 24,60, les proches de Rébecca lui souhaitent הֲיִי לְאַלְפֵי רְבָבָה. Si notre phrase faisait allusion à la croissance miraculeuse du peuple en Égypte, le passage soudain de la métaphore (le bébé abandonné) à la chose représentée (le peuple devenu myriade) ne durerait que le temps de ce mot. On comprend que cette soudaineté et cette brièveté aient troublé certaines versions anciennes, puis certains exégètes plus récents.

45 Tanḥum Yerushalmi estime qu'ici ce mot ne signifie pas, comme en ses autres emplois, une très grande quantité mais signifie la croissance. Dans le même sens, Joseph Qara pense que la comparaison avec ce qui pousse dans la campagne porte sur la

---

[268] Frensdorff § 17 (éditant le ms de Paris) = Diaz Esteban § 18, note 41 (où il atteste cette leçon dans la liste du ms 1554 de la 2e collection Firkowitsch; alors que celle du ms de Halle est ici incomplète).

[269] pp. 35s.

[270] Maspero, *Fragments*, 259.

[271] Dont nous constaterons explicitement l'influence sur la S dans le cas suivant, ci-après p. 96,7.

[272] Selon la vocalisation du ms Urbinates 1. Les mss Reuchlin et Berlin or fol 2 vocalisent avec shewa le 'bet' et le 'taw'.

croissance vivace: de même que cette végétation n'a pas besoin qu'on en prenne soin, “tu t'es développée, tu as grandi et tu es parvenue à l'adolescence” sans que personne prenne soin de toi. Cette exégèse a été adoptée par Éliézer de Beaugency, Abravanel, Hätzer (ich hab dich auffgezogen), Luther (und hab dich erzogen und lassen gros werden), EhrlichM et Greenberg. Cette exégèse est suffisamment traditionnelle pour qu'on puisse, avec TOB, traduire : “je t'ai rendue vigoureuse comme une herbe des champs”. Le contexte suggère en effet que cette רְבָבָה qui lui est conférée par le Seigneur va se déployer en développement (וַתִּרְבִּי), croissance (וַתִּגְדְּלִי) et puberté (cf. le cas suivant). Ajoutons que cela implique un glissement du sens de la racine רבב vers celui de la racine רבה[273]. Un tel glissement n'a d'ailleurs rien de surprenant.

[273] Que l'on retrouve faisant suite à חיה en Dt 30,16: וְחָיִיתָ וְרָבִיתָ.

16,7B בַּעֲדִי עֲדָיִים {C} 𝔐 θ′ // err-graph: 𝔊 → abr-styl: 𝔖 / exeg: σ′ 𝔙 / paraphr: ℭ

Options de nos traductions:

7a s'achève par וַתָּבֹאִי בַּעֲדִי עֲדָיִים. RL traduit: “und wurdest... schön” et TOB: “et tu parvins à la beauté des beautés”.

J1 traduisait: “jusqu'à l'âge nubile” et J23: “et tu parvins à l'âge nubile”, précisant qu'elles conjecturent pour les deux derniers mots בְּעֵת עִדִּים. RSV conjecture de même: “(you)... and arrived at full maidenhood”. Sans rien noter, NEB traduit: “You came to full womanhood”.

Correcteurs antérieurs:

Michaelis[274], notant que 40 mss de Kennicott écrivent le 2e mot avec un seul 'yod', a suggéré une vocalisation עִדִּים conférant à ce mot le sens de 'règles menstruelles'. Il estime que ce sens convient bien à ce qui suit. Cette correction a été adoptée par Cornill.

Le premier mot a été corrigé en בְּעֵת par Smend[275] et par Halévy.

La jonction des deux corrections a été effectuée par Grätz et adoptée par Bertholet, Krætzschmar, BH23S, Herrmann, Cent, Eichrodt et Fohrer[276].

Les témoins anciens:

La graphie עֲדָיִים est protégée par une mp dans les mss d'Alep et de St-Pétersbourg. Dans le ms du Caire et chez Ben Ḥayim, elle est notée en outre comme graphie pleine. D'ailleurs, parmi ceux des mss cités par Kennicott comme porteurs de la graphie défective que nous avons pu contrôler, aucun ne témoigne d'une autre vocalisation que celle-là. La leçon proposée par Michaelis repose donc sur une vocalisation conjecturale.

Une discussion serrée a eu lieu sur la place de l'accent en ce mot. En effet, il était écrit milᶜel par l'édition princeps de la Bible (Soncino 1488), celles de Brescia 1494, Félix de Prato, Bomberg quarto 1517 et 1521, Ben Ḥayim, polyglotte d'Anvers (texte et interlinéaire), polyglotte de Londres; alors qu'il était écrit milraᶜ par la Bible Minḥat Shay et celles qui l'ont suivie; Norzi, dans son commentaire, ayant noté que l'accentuation milraᶜ se rencontre dans tous les mss soignés. Dans l'édition de 1529 de son Thesaurus[277], Pagnini avait écrit ce mot milᶜel. Dans la réédition de 1577[278], Mercerus et Cevallerius s'étaient étonnés de cette position de l'accent qui leur semblait mieux correspondre à un duel[279] qu'à un pluriel. Or la vocalisation pleine suggère ici un

[274] *Supplementa*, 1836.
[275] Se référant à עִתֵּךְ עֵת דֹּדִים dans le vs suivant, il suggérait ici: בְּעֵת דֹּדִים qui avait été adopté par SBOT.
[276] La forme plus brève בַּעֲדִים est préférée par Cooke et Zimmerli.
[277] Col. 1659.
[278] Col. 1886.
[279] Affirmation que J.H. Michaelis, dans la Bible de Halle, corrige en notant que le duel serait plutôt

pluriel, comme dans les formes analogues אֲרָיִים (1 R 10,20), הַצְּבָיִם (2 S 2,18) et גְּדָיִים (1 S 10,3) rapprochées de celle-ci par Dunash ben Labraṭ[280]. De fait, la vocalisation milraᶜ est bien attestée ici par les mss tibériens classiques (d'Alep, du Caire et Firkovitch).

C'est probablement à partir d'une graphie défective que le 𝔊, dans la ligne du verbe וַתָּבֹאִי, a lu ici deux 'resh' au lieu des deux 'dalet': καὶ εἰσῆλθες εἰς πόλεις πόλεων. La 𝔖, avec ܘܥܠܬܝ ܠܡܕܝ̈ܢܬܐ, dépend du 𝔊 qu'elle simplifie.

Hie attribue ici à θ′ "ad ornatum ornamentorum" et à σ′ "ad ornatum mulierum", alors qu'il a traduit (dans la 𝔙): "ad mundum muliebrem". Derrière la double option "ornatum" ou "mundum", il y a évidemment le grec κόσμος. C'est la même Vorlage que la Syh avait sous les yeux lorsqu'elle traduisait ܠܨܒܬܐ ܕܨܒ̈ܬܐ en attribuant cette leçon à σ′. Les attributions données par Hie sont plus probables, à cause de la proximité existant d'ordinaire d'une part entre la 𝔙 et σ′ [281], et d'autre part entre θ′ et le 𝔊[282].

Montfaucon a tiré d'un ms de la Bibliothèque Royale[283] une leçon de ὁ Ἑβραῖος qui aurait été transmise par Théodoret[284]: εἰς ὥραν καλλωπισμοῦ. Cette attestation est trop faible pour que l'on puisse tenir compte de cette leçon.

Le 𝔗 paraphrase en לְזִרְעַיָּן וּלְשִׁבְטִין[285].

☞ Choix textuel:

Le 𝔐 est clairement appuyé par θ′, et le 𝔊 ne s'en distingue que par une fausse lecture de deux 'dalet' en 'resh'. Aussi le comité a-t-il attribué cinq {C} et un {B} à la leçon du 𝔐.

✉ Interprétation proposée:

Le sens littéral est: "et tu parvins à l'ornement des ornements" (c'est-à-dire le plus beau des ornements). Il ne peut s'agir de parures ou de vêtements somptueux, puisque la fin du vs précisera qu'elle était encore entièrement nue. Aussi Jacob ben Reuben[286] et Joseph Qimḥi[287] se fondent-ils sur 7b pour estimer qu'il s'agit ici des ornements naturels du corps nubile de la femme (qui seront explicités juste après). D'autres ont pensé qu'il s'agissait ici d'une déformation euphémique pour le mot עִדִּים (= règles menstruelles). Mais Is 64,5, seul emploi biblique de ce mot, suffit à prouver que les menstrues n'évoquent pas, dans l'anthropologie israélite, une image de parure; mais plutôt d'impureté et de souillure.

On pourra donc traduire: "tu accédas à la plus belle des parures", avec une note explicative.

עֲדָיִים, comme לְחָיַיִם en Dt 18,3.

[280] P. 104*. Ḥayyuj y ajoute שְׁפָיִים (passim).

[281] Auxquels Hie attribue ici la même exégèse.

[282] Que Hie nous présente tous deux ici comme ayant traduit deux fois par le même mot.

[283] Aujourd'hui disparu.

[284] Mais qui ne figure pas dans la forme éditée de son commentaire.

[285] Cette vocalisation est commune à tous les mss auxquels nous avons eu accès. Les éditions antérieures à celle de Sperber ont toutes assimilé la vocalisation du premier mot à celle du second (לְזִרְעִין).

[286] Citant "certains".

[287] *Galuy*, 49.

16,15 לוֹ־יֶהִי {C} 𝔐 // assim-ctext: g 𝔙 clav לו תהי / assim 16: m g לא יהי → paraphr: 𝔗 / confl: g / abr-elus: 𝔊 𝔖 om
16,16 לֹא בָאוֹת וְלֹא יִהְיֶה {B} 𝔐 σ′ 𝔙 // paraphr: 𝔗 / err-voc: 𝔊 𝔖 clav ל׳ בָּאת ו׳ י׳
16,19 וַיֶּהִי {B} 𝔐 𝔊 𝔙 // paraphr: 𝔗 / abr-elus: 𝔖 om

☞ Options de nos traductions:

① 16,15: Après avoir dit que "tu as prodigué tes débauches à tout passant", le

vs 15 s'achève par לוֹ־יֶהִי. NEB traduit cela: “for your beauty to become his”.

Disant l'hébreu incompréhensible, TOB se fonde sur le 𝔊 pour traduire: “tu as été à lui”. RL traduit de même: “und warst ihm zu Willen”.

J omet ces mots, J1 les disant “absents des versions”, J2 “omis par G Syr” et J3 seulement “omis par une partie du grec et le syr”. RSV les omet sans note.

② 16,16: 16b insère: לֹא בָאוֹת וְלֹא יִהְיֶה dans la narration des adultères de Jérusalem. RSV traduit cela: “the like has never been, nor ever shall be”, RL: “wie es nie geschehen ist noch geschehen wird” et TOB: “que cela ne vienne ni ne se passe!”.

Selon Brockington, au lieu des trois premiers mots, NEB conjecture לוֹ בָאת וְלוֹ quand elle traduit: “you had intercourse with him for your beauty to become his”.

J omet ces quatre mots comme inintelligibles.

③ 16,19: Avant de conclure: “oracle du Seigneur Dieu”, le récit des idolâtries de Jérusalem s'achève par וַיֶּהִי. TOB traduit cela comme un bilan: “voilà ce que tu as fait”, alors que RL et J23 lient cela à 19b et à 20: “Ja, es kam dahin, (spricht Gott der HERR, daß du deine Söhne und Töchter nahmst)” et “Et il est arrivé (— oracle du Seigneur Yahvé — que tu as pris tes fils et tes filles)”.

J1 et NEB omettent ce mot comme absent de la S. RSV se fonde sur le même témoignage pour omettre en outre 'oracle du Seigneur Dieu' qui suit.

✂ Correcteurs antérieurs:

Ewald a rapproché ces trois cas, y voyant des exclamations exprimant la désapprobation. En ① et en ③, il lit לא יהי[288]; alors qu'en ②, il croit discerner l'araméen באת (= בושׁ)[289].

La 𝔙 avait traduit ① par “ut eius fieres”. La vieille allemande[290] traduisait 15b: “und hast ausgesetzt dein gemeinsamung˙ eim ieglichen ubergenden: das du wurdest sein”. Hätzer traduit: “also daß du dich eynen ieden der für dich gieng / gmeyn machtest / und seines willens pflegtest”. Les Prédicants donnent: “Du treybest dein hurey mit allen denen die für giengend / und pflägtest irs willens”. Luther édite: “also, das du dich einem iglichen, wer fur uber gieng, gemein machtest, und thettest seinen willen”. Le fait que les traductions allemandes aient adopté la 2e personne de la 𝔙 a amené Houbigant à proposer de corriger ici en לו היית, correction qu'adopteront Grätz, Cent, Eichrodt et Fohrer.

L'omission des deux mots de ① et des quatre mots de ② a été proposée par SBOT, HSAT34, EhrlichR, BH2, Herrmann et Cooke qui y voient des ruines inintelligibles de gloses.

La conjecture de NEB en ② vient de Driver[291].

Ont omis le mot ③: Cornill, HSAT24, SBOT, Kraetzschmar, EhrlichR, BH23S, Herrmann, Cooke, Cent, Eichrodt, Fohrer et Zimmerli.

✍ Les témoins anciens:

① Un qeré לא est mentionné dans les mss de Londres BL Harley 1528 et Add 15250. Notons cependant que la liste des ketib לו avec qeré לא donnée par la Okhla[292] ne mentionne que deux cas: 1 S 2,16 et 1 S 20,2. Les principaux mss tibériens classiques (Alep, le Caire et Firkovitch) ne mentionnent aucun qeré ici. D'ailleurs Gordis n'en cite aucun pour ce vs. Cependant le seul ms babylonien connu ici, Eb 22, porte bien לא יהי[293]. Mais il est possible qu'il se soit laissé influencer par le ℭ qui y alterne avec le 𝔐 de vs en vs.

Tandis que le 𝔊 ancien omet ces deux mots, une partie de la recension origénienne (αὐτῷ ἐγένετο dans le ms 88) appuie le 𝔐; alors que l'Alexandrinus et les

---

288 Au sens du latin “absit!”

289 Ce mot et la négation précédente constituant une exclamation: “éhontée!”.

290 Kurrelmeyer IX, 297,47s.

291 *Ezekiel*, 151s.

292 Frensdorff § 106 = Diaz Esteban § 88.

293 Alba Cecilia, 28.

catenæ (οὐκ ἔσται) traduisent la variante avec לא. La recension antiochienne intègre ces deux options en une lectio conflata: αὐτῷ ἐγίνετο καὶ οὐκ ἔσται; alors que les autres témoins de la recension origénienne (le Marchalianus avec αὐτῷ ἐγίνου et la Syh avec ܠܗ ܗܘܐ ܗܘܝܬܝ) assimilent la forme du verbe à la 2e pers. fém. sg. du contexte.

Comme nous l'avons vu, la 𝔙 suit cette dernière option, alors que la 𝔖 suit le 𝔊 ancien dans son omission de ces mots.

À partir de la leçon avec לא, le 𝔗 paraphrase: לָא כָשַׁר לֵיךְ לְמֶעְבַּד כֵּן.

② Le 𝔊 traduit: καὶ οὐ μὴ εἰσέλθῃς οὐδὲ μὴ γένηται, ce qui suppose pour le premier verbe une vocalisation בָּאת. Avec ܠܐ ܬܥܠܝܢ ܘܠܐ ܢܗܘܐ, la 𝔖 fait de même.

Le 𝔐 est appuyé par σ′ (ܕܠܐ ܗܘܐ ܘܠܐ ܗܘܝܢ selon la Syh ou "non facta neque futura" selon Hie) et la 𝔙 (sicut non est factum neque futurum est).

Le 𝔗 le paraphrase avec לָא כִּדְכָשַׁר וְלָא כִּדְחָזֵי.

③ Le 𝔐 est traduit par le 𝔊 (καὶ ἐγένετο) et par la 𝔙 (et factum est).

La 𝔖 n'a pas traduit ce mot; alors que le 𝔗 (הֲלָא הֲוָאָה כָּל־אִלֵּין) l'a paraphrasé.

☞ Choix textuel:

① Le 𝔐 apparaît clairement ici comme la lectio difficilior à partir de laquelle ont divergé en deux sens distincts deux facilitations différentes dont l'une, assimilant au contexte immédiat, corrige en 2e pers. fém. la 3e pers. masc. du verbe[294]; alors que l'autre, s'inspirant du cas ②, corrige le datif לו en une négation לא[295]. C'est la difficulté de la leçon du 𝔐 qui a amené le 𝔊 (et la 𝔖 qui le suit) à ne pas traduire ces deux mots.

Le comité a estimé que le 𝔐 recevait une attestation indirecte de la divergence des deux facilitations. Aussi l'a-t-il retenu avec la note {C}, malgré sa grande difficulté.

② Contre la conjecture de לו et de ולו, tous les témoins attestent les deux négations. Quant à la forme בָאוֹת, elle est protégée contre la leçon rivale בָּאת par une mp que le ms d'Alep et le ms Firkovitch offrent en Rt 2,12, mp attestant que בָּאת ne se rencontre que deux fois: là et en Gn 16,8.

N'estimant pas préférable la leçon rivale qui peut être considérée comme une exégèse différente d'une graphie défective de la leçon du 𝔐, le comité a attribué la note {B} à cette dernière qui est bien appuyée par σ′ et par la 𝔙.

③ La leçon du 𝔐 est appuyée par le 𝔊 et par la 𝔙. Pour les mêmes raisons qu'elle l'avait fait en ①, la 𝔖 omet ce mot.

Le comité a attribué à la leçon du 𝔐 la note {B}.

✉ Interprétation proposée:

① Le verbe sous-entend un sujet masculin singulier. Driver[296] a suggéré que cela se réfère à (בְּ)יָפְיֵךְ[297] du début de ce vs[298]. Ce serait un discours direct: "Que cela (= ma beauté) lui appartienne!".

Ce qui précède immédiatement ("tu as déversé tes débauches sur tout passant") rend plus vraisemblable que "cela" désigne les débauches que Jérusalem prodigue. C'est d'ailleurs ainsi que la plupart des exégètes juifs médiévaux[299] ont compris ce passage.

② De nombreux exégètes ont donné à בָאוֹת un sens passé (à la suite de la 𝔙). Cependant Rosenmüller a fait remarquer que les parallèles de Gn 41,29.35 (שָׁנִים בָּאוֹת) et Is 41,22 (הַבָּאוֹת הַשְׁמִיעֻנִי) suffisent à prouver que ce participe doit avoir ici un sens futur.

---

[294] Il est frappant de noter que cette option revient à titre d'exégèse du 𝔐 dans le glossaire C ("à tout passant, à lui fus") et chez Menaḥem de Posquières.

[295] Cette option aussi réapparaît à titre d'exégèse chez Abulwalid en *Uṣul*, 347,10s.

[296] *Ezekiel*, 151.

[297] Éliézer de Beaugency avait déjà formulé cette suggestion.

[298] Le même mot ayant été repris par הוא au vs 14.

[299] Entre autres Jacob ben Reuben, Rashi, Moshé ben Sheshet et Abravanel.

On pourrait donc traduire: “choses qui ne devraient pas avoir lieu ni se produire”.

Cependant, Jacob ben Reuben a vu dans בָּאוֹת une mention de ce qui est sur le point d'advenir et dans יִהְיֶה une mention de tout ce qui pourrait advenir par la suite. On pourrait alors traduire: “choses qui ne devraient avoir lieu ni maintenant ni jamais”.

③ Il suffit de traduire: “et cela a eu lieu!”

16,30 מָה אֲמֻלָה {A} 𝔐 crrp // exeg: 𝔊 𝔖, σ′ 𝔙 / lic: ℭ

☞ Options de nos traductions:

Ce vs commence par מָה אֲמֻלָה לִבָּתֵךְ. RSV traduit: “How lovesick is your heart”, RL: “Wie fieberte doch dein Herz” et TOB: “Comme il était fiévreux, ton cœur”.

J traduit: “Comme ton cœur était faible”, J3 estimant traduire là le 𝔐; alors que, par cette traduction, J2 pensait le corriger en מָה אֻמְלַל לְבָבֵךְ.

Selon Brockington, pour le 2e mot, NEB conjecture אִמָּלֵא quand elle traduit: “How you anger me!”.

✂ Correcteurs antérieurs:

L'exégèse de RL et de TOB se fonde sur une suggestion de Stummer[300].

L'origine de la conjecture de la NEB est expliquée par Fitzmyer[301]: Cowley[302] la fonde sur un rapprochement entre l'araméen et l'akkadien suggéré par Baneth.

L'exégèse de J était déjà classique chez les exégètes juifs médiévaux.

✍ Les témoins anciens:

Le 𝔊 a traduit: τί διαθῶ τὴν θυγατέρα σου. Zimmerli a eu raison de voir en διαθῶ une interprétation de אֲמֻלָה en s'inspirant de מול et en considérant la circoncision comme le signe de la διαθήκη. Dans les 2e et 3e lettres du mot qui suit, le traducteur a cru trouver le substantif בַּת en vocalisant לְבִתֵּךְ.

σ′ (τίνι καθαριῶ τὴν καρδίαν σου[303]) interprète de même le premier mot. En effet, en Jr 4,4 il traduit הִמֹּלוּ par “purificamini”[304]. Ici, la 𝔙 offre la même exégèse avec “in quo mundabo cor tuum”. Diverses recensions du 𝔊 attestent ou bien la leçon de σ′ ou bien une combinaison du verbe du 𝔊 ancien avec le substantif de cette leçon.

La 𝔖 (ܡܢܐ ܐܥܒܕ ܠܒܪܬܟܝ) suit le 𝔊.

En traduisant מָה תְּקוֹף הֲוָה רְשַׁע לִבָּךְ, il semble que le ℭ ait tâtonné à partir de la leçon difficile du 𝔐.

☞ Choix textuel:

Le 𝔊, σ′ et la 𝔙 n'offrent rien d'autre qu'une exégèse de la leçon du 𝔐. Aucun autre témoin n'offre une variante précise.

Estimant qu'il s'agit essentiellement ici d'une question d'exégèse, le comité a attribué à la leçon du 𝔐 la note {A}.

✉ Interprétation proposée:

1) Le mot אֲמֻלָה:

Stummer, nous l'avons dit, est à l'origine de l'exégèse de RL et de TOB. Il a rapproché une suggestion faite par Zorell et le début d'un piyyut qu'il attribue à “R. David ben Nasi”. En effet, Zorell[305] suggère comme sens pour אֲמֻלָה: “agitée par la

---

300 38.

301 *Note*, 460-462.

302 134, Line 11.

303 Selon la Syh, alors que le ms Marchalianus attribue cette leçon à θ′.

304 Selon Hie.

305 Sous אמול.

fièvre de la passion " en se référant à l'arabe "malla". De fait, Freytag[306] attribue au parfait vocalisé kesra (مَلِتَ) le sens de "être saisi d'une sueur ou d'une chaleur fébrile"[307], Quant au piyyut en question[308], il s'agit d'une œuvre de David ben Boaz ha-Naśi, exégète karaïte du Xe siècle. La première strophe en est une paraphrase rimée de Éz 16,30. Notre mot y est paraphrasé: אֲמוּלָה לִבָּתִי כְּמוֹ אֵשׁ מִתְלַהֶטֶת, ce qui coïncide de façon frappante avec la suggestion de Zorell. Notons cependant que, dans ce vers, David ha-Naśi a besoin d'une rime en טֶת-[309]. Cela ne lui laisse pas beaucoup de liberté dans le choix de sa paraphrase qu'il veut rendre intelligible pour ses auditeurs juifs de langue arabe. David ha-Naśi[310] semble d'ailleurs isolé en cette interprétation. En effet, son contemporain Yéfet ben Ély, commentant ce vs, a traduit les deux premiers mots par ماذا مقطوع قلبك puis il explique que l'ensemble de ce mot ne consiste peut-être qu'en deux lettres, le 'mem' et le 'lamed', comme וּמַלְתֶּם (Dt 10,16)[311]. En ce cas, le 'alef' serait extérieur à la racine, comme en וְאֶזְרֹעִי (Jb 31,22). Mais Yéfet estime plus probable que אֲמֻלָה soit un participe passif comparable à כַּעֲזוּבַת הַחֹרֶשׁ (Is 17,9), le sens propre de l'expression étant ici "couper ton cœur"[312]; sens que veut exprimer sa traduction "comme ton cœur a été coupé". Quant au lexicographe David ben Abraham[313], il considère le 'alef' comme appartenant à la racine qui se présente normalement avec un redoublement du 'lamed', au sens de "amputer, mutiler". Le sens serait donc ici: "comme a été mutilée (= déficiente) ta raison". Ces deux karaïtes contemporains de David ha-Naśi optent donc pour une autre exégèse à laquelle se rattacheront Menaḥem de Posquières (כרותה), Joseph Qara (נחתך) et Radaq (נזורה).

L'akkadien connaît une expression signifiant "être plein de fureur" et composée du verbe "malû(m)" et du substantif "libbātu(m)". Si un pronom suffixe affecte ce substantif, il désigne la personne contre laquelle on est plein de fureur. Ainsi "ilum libba-tí-kà (= contre toi) mali"[314]. Cette expression est classique pour désigner la fureur des dieux. Elle est passée dans l'araméen d'époque achéménide, comme le montrent plusieurs exemples réunis par Fitzmyer[315]. On a suggéré de vocaliser ici le verbe en אֶמְלֶה ou אֶמָּלֵה. On aurait ici un équivalent 'lamed-hé' de la racine 'lamed-alef', équivalent qui réapparaît dans le livre d'Ézéchiel en מָלוּ (28,16). Le sens serait donc: "Comme je suis plein de fureur contre toi, oracle du SEIGNEUR Dieu!, lorsque tu accomplis toutes ces choses, actes d'une prostituée exigeante". Mais on ne pourrait atteindre cette revocalisation que par voie de conjecture, aucune des versions n'ayant eu l'idée de rattacher ce mot au verbe מלא (ou à son équivalent מלה).

2) le mot לִבָּתֵךְ:

Menaḥem de Posquières a étabi entre לִבָּתֵךְ et לִבֵּךְ une relation analogue à celle qui existe entre גַּן et גַּנָּה. Moshé ben Sheshet a attribué à cette forme féminine une valeur diminutive qui lui semble bien convenir à la valeur dépréciative de l'adjectif. Bertholet a ajouté d'autres cas de correspondances entre חֻקָּה et חֹק, מַתָּנָה et מַתָּן, נְקָמָה et נָקָם, מִשְׁמֶרֶת et מִשְׁמָר. Il y aurait cependant une coïncidence souverainement improbable dans le fait que cet unique emploi d'un équivalent féminin de לֵב se rencontre en un contexte immédiat qui suggère justement la présence d'une expression araméenne issue de l'akkadien, expression où cette forme nominale féminine serait très bien en place.

---

306 IV, 202a.

307 Significations qu'il a empruntées au *Qamus* de Firuzabadi et qui se retrouvent pour la 5e forme.

308 Davidson א § 5576.

309 Qui lui est imposée par le dernier mot du vs 30, avec lequel il entend conclure sa strophe.

310 Ainsi que Stummer (39) le faisait déjà remarquer.

311 Il est frappant de noter que cette exégèse (que Yéfet ne retiendra pas) est justement celle du 𝔊, de σ' et de la 𝔙.

312 Yéfet retrouve donc, à partir d'une autre analyse, le sens que lui avait suggéré le rapprochement avec Dt 10,16.

313 I, 116,197.

314 Exemple donné par von Soden sous "libbātu(m)".

315 *Note*, 461.

3) Conclusion:

La conjecture de Baneth permet donc très vraisemblablement d'atteindre le texte primitif de ce passage. Nous en avons exposé le sens que pourront retenir ceux des traducteurs qui le préféreront. Cependant, il faut reconnaître que le sens originel de cette expression akkado-araméenne a été perdu avant l'époque où ce mot, au prix d'une “relecture”, a reçu sa vocalisation traditionnelle, vocalisation sur laquelle le 𝔊 et toutes les versions et exégètes qui l'ont suivi fondent leurs interprétations. Si l'on préfère donc se situer après cette “relecture”, plutôt que de remonter en-deça des plus anciennes exégèses que ce texte a reçues depuis qu'il a été traduit et expliqué en tant qu'Écriture Sainte, on s'inspirera de l'option commune au 𝔊, à σ′, à la 𝔙, à Yéfet ben Ély, à David ben Abraham, à Joseph Qara, à Menaḥem de Posquières et à Radaq: interpréter ce mot comme le participe passif d'un verbe signifiant “couper”. Parmi les diverses exégèses se fondant sur cette analyse, on préférera la plus largement répandue d'entre elles: celle qui en tire le sens de “mutilé, déficient”. Quant au substantif, à part le rapprochement malheureux avec בַּת tenté par le 𝔊 et par la 𝔖, il a été très généralement considéré comme un équivalent féminin de לֵב, Moshé ben Sheshet en ayant assez finement spécifié la valeur. Comme ailleurs en hébreu biblique, on reconnaîtra à “cœur” un sens plutôt intellectuel qu'affectif. Dans cette ligne, on pourra traduire: “Comme tu as manqué de raison (litt.: comme était mutilé ton cœur) — oracle du SEIGNEUR Dieu! — lorsque tu accomplissais toutes ces choses etc.”

16,32 אֶת־זָרִים {B} 𝔐 σ′ // exeg: g 𝔙 𝔖 / paraphr: ℭ / assim-ctext: 𝔊

Options de nos traductions:

תַּחַת אִישָׁהּ תִּקַּח אֶת־זָרִים décrit à la 3e personne la conduite adultère de Jérusalem. J traduit: “(La femme adultère,) au lieu de son mari, accueille les étrangers”, RSV: “(adulterous wife,) who receives strangers instead of her husband!” et TOB: “(La femme adultère,) au lieu de son mari, prend des étrangers”.

RL met cela à la 2e personne: “(Du Ehebrecherin,) die du dir Fremde anstelle deines Mannes nimmst!”.

Selon Brockington, NEB se fonde sur la 𝔖 pour corriger le 4e mot en אֶתְנַן quand elle traduit: “(An adulterous wife) who owes obedience to her husband takes a fee from strangers”.

Correcteurs antérieurs:

Un pronom אַתְּ a été sous-entendu ici par Rosenmüller, Ewald et Luzzatto.

C'est von Orelli qui, en s'inspirant du 𝔊, a lu אֶתְנַן au lieu de la particule d'accusatif. Driver[316], en s'appuyant aussi sur la 𝔖, a proposé de lire אתנים מאת־זרים. Quant à Herrmann, Cooke, BH3S, Cent, Fohrer, Zimmerli et Greenberg, c'est à la place de את־זרים qu'ils lisent אתנים.

Les témoins anciens:

Le 𝔊 traduit 32b par παρὰ τοῦ ἀνδρὸς αὐτῆς λαμβάνουσα μισθώματα. Il est difficile de dire si le traducteur, qui a fait usage une fois de μισθώματα en 31 et en usera encore quatre fois dans les deux vss suivants, n'a pas fait ici une simple reprise facilitante en traduisant ce texte difficile.

Pour σ′, la Syh donne ici ܕܡܩܒܠܐ ܡܢ ܬܚܝܬ ܠܓܒܪܗ ܢܘܟܪܝܐ. C'est vraisemblablement de lui que la recension antiochienne dépend surtout pour son doublet: ὑπὸ τὸν ἄνδρα αὐτῆς εἰς ἀλλοτρίους. La 𝔙 s'en inspire quand elle traduit “quæ super virum suum inducit alienos”

Pour les trois derniers mots la 𝔖 donne: ܕܢܣܒܐ ܡܢ ܢܘܟܪܝܐ et le ℭ les traduit: וְטָעַת בָּתַר נוּכְרָאִין. Ces deux versions ont tâtonné pour rendre le אֶת, et le ℭ, à son habitude, a paraphrasé.

[316] *Ezekiel*, 152.

☞ **Choix textuel:**

La seule variante réelle est celle du 𝔊 qui assimile clairement au contexte.

Le comité a attribué au 𝔐 la note {B}. Nous avons relevé ci-dessus, p. 88,30s, une analogie entre la construction de ce אֶת־זָרִים et celle de אֶת־נְפָשִׁים (Éz 13,20).

✉ **Interprétation proposée:**

En 31b il a été dit: “En méprisant le salaire, tu ne t'es pas comportée comme la prostituée”. Ensuite, le vs 32 présente la conduite habituelle des femmes adultères et 33a celle des prostituées, pour y opposer, en 33b, celle de Jérusalem, en développant ce qui avait été rapidement effleuré en 31b.

Dans ce contexte, on traduira: “La femme qui commet l'adultère, au lieu de son mari, prend des étrangers”. Puis 33a: “À toutes les prostituées on donne un cadeau” et 33b: “mais toi, tu as donné tes cadeaux à tous tes amants et tu leur as offert des présents pour que, de tous côtés, ils viennent à toi pour tes prostitutions”.

16,36 וְכִדְמֵי {C} 𝔐 𝔗(?) // assim-ctext: m 𝔊 𝔙 𝔗(?) וּבִדְמֵי / abr-elus: 𝔖 om -כ

➾ **Options de nos traductions:**

Aucune de nos traductions ne traduit ici exactement וְכִדְמֵי בָנַיִךְ du 𝔐.

J traduit: “pour le sang de tes fils”, J1 ne notant rien, J2 notant: “'pour le sang' וּבִדְמֵי Mss Vers.; «comme le sang» וְכִדְמֵי [!] H”. J3 a une note analogue où elle ne mentionne plus le témoignage des mss. Sans note, une traduction semblable est donnée par RSV: “and because of the blood of your children”, RL: “und wegen des Blutes deiner Kinder”, NEB: “and for the slaughter of the children (you...)” et TOB: “à cause du sang de tes fils”.

✂ **Correcteurs antérieurs:**

L'édition princeps des Prophètes (Soncino 1486) porte la leçon avec 'kaf'. D'ailleurs le texte est accompagné du commentaire de Radaq qui précise que ce mot s'écrit avec 'kaf'. Cette leçon est donnée aussi par l'édition princeps de la Bible (Soncino 1488), la polyglotte d'Alcala, Ben Ḥayim et la polyglotte d'Anvers.

La leçon avec 'bet' est donnée par les éditions de Brescia 1494, Félix de Prato 1517[317], Bomberg quarto 1521 et Münster 1534.

La 𝔙 offrait ici “in sanguine” que la vieille allemande[318] avait traduit “in dem blut”. Hätzer et les Prédicants l'avaient suivie avec “im blut”. Luther se permet une liberté syntaxique lorsqu'il traduit ce mot et le suivant par: “(weil du)... und vergeussest das blut deiner kinder”.

Dans la ligne de la leçon avec 'kaf', Pagnini traduit en 1527: “& iuxta sanguinem”[319], conformément à la leçon qu'il citait en 1526 dans ses Institutiones[320]: וְכִדְמֵי. Cependant, en 1529 dans son Thesaurus[321], il cite la leçon avec 'bet': וּבִדְמֵי sans mentionner l'existence d'une variante[322]. Cette modification peut tenir au fait que la concordance Zikronot, dont Pagnini a utilisé le ms de Lyon pour rédiger son Thesaurus, porte la leçon avec 'bet'[323]. Brucioli (1532 et 1540), traduisant “& secondo il sangue” dépend évidemment de la traduction de Pagnini.

Olivetan (suivi par Rollet et Estienne) avait traduit “& au sang” que les Pasteurs

---

317 Première Bible massorétique et édition in-4º; la marge offrant la leçon avec 'kaf'.

318 Kurrelmeyer IX, 300,49.

319 Leçon qui a été conservée par les rééditions de Servet et d'Estienne; Arias Montano se contentant de mettre le substantif au pluriel.

320 P. 60b où il la traduit cependant par “et in sanguinibus” [!].

321 Col. 412, avec traduction “& in sanguinibus”.

322 Dans la réédition de 1577, col. 475, Cevallerius notera: “Usitatior & probatior lectio est וְכִדְמֵי, ita tamen ut Caph accipi debeat pro ב”.

323 Ms de Lyon, I, 272a. Même leçon en ms de Munich, I, 310a et en ms de Paris, I, 241b.

de Genève ont corrigé en “& au meurtre”.

La Geneva Bible a traduit “& by the blood” que la King James a conservé.

Une correction de וכדמי en ובדמי a été proposée par Houbigant, Ewald12, Luzzatto, Halévy, SBOT, Krætzschmar, HSAT34, EhrlichMR, Herrmann, Cooke, BH3, Cent, Fohrer et Zimmerli.

✍ **Les témoins anciens:**

Les meilleurs témoins du texte tibérien classique (mss d'Alep, du Caire et Firkovitch) s'accordent ici sur la leçon avec 'kaf' qui, dans les mss d'Alep et du Caire ainsi que dans l'édition Ben Ḥayim, est affectée d'une mp la signalant comme hapax. Notons cependant que la protection qu'apporte cette mp est faible, car la leçon concurrente (avec 'bet') n'est pas attestée dans la Bible (et serait donc elle aussi hapax dans les témoins qui la porteraient).

La leçon avec 'bet' est clairement attestée par le 𝔊 (καὶ ἐν τοῖς αἵμασι) et la 𝔙 (in sanguine).

Pour le ℭ, sur les mss que nous avons consultés, tous les témoins tibériens offrent la leçon avec 'bet' et tous les témoins yéménites la leçon avec 'kaf'.

En ne traduisant pas la préposition, la 𝔖 a évité de prendre position.

☞ **Choix textuel:**

La leçon avec 'kaf' est attestée fermement par Yéfet ben Ély (dans son texte, sa traduction et son commentaire, selon le ms London BL Orient. 2549, datant du XIe siècle). Abulwalid[324] estime qu'ici le 'kaf' tient la place d'un 'bet'. Bien que le ms de Paris de Menaḥem de Posquières porte la leçon avec 'bet', c'est celle avec 'kaf' qu'il commente: והענין דמי בניך שתשפכי אשר נתת אותם לצלמים אעשה לך שאשפוך גם אני דמך. Avec Rashi, c'est l'inverse: dans les Miqraôt Gedolot[325], son lemme porte la leçon avec 'kaf', mais il commente celle avec 'bet': ובעון דמי בניך אעשה לך הרעה הזאת. Radaq, nous l'avons dit, précise que la leçon authentique est ici celle avec 'kaf' et il la commente ainsi: כאותו החטא קבלת עונש מדה כנגד מדה את לא חמלת על דמי בניך שזבחת להם לעבודה זרה גם אני לא חמלתי על דמך והבאתי עליך חרב נוקמת נקם ברית. Moshé ben Sheshet lit ici un 'kaf' et estime qu'il tient la place de la préposition על. Duran[326] se fonde sur l'opinion de R. Yonah (= Abulwalid) pour justifier l'exégèse de Rashi contre ceux qui l'accusent d'avoir commis ici une erreur textuelle.

La leçon avec 'bet' est plus facile, car elle établit un parallèle avec בְּתַזְנוּתַיִךְ. Cependant Smend a fait remarquer que ce parallèle est illusoire, car le crime évoqué par les דְּמֵי בָנַיִךְ n'entre pas directement dans la catégorie désignée par וַתִּגָּלֶה עֶרְוָתֵךְ que le(s) complément(s) introduit(s) par 'bet' vien(nen)t expliciter. Bertholet a noté que le vs 38 (“je te jugerai du jugement des femmes adultères et de celles qui répandent le sang: je te mettrai en sang par ma fureur et ma jalousie”) présente le châtiment comme un talion pour le sang répandu, ce qui correspond mieux ici à la leçon avec 'kaf'. À propos de cette leçon avec 'kaf', Smend note le 'plus' offert par le 𝔊 en 24, 14: διὰ τοῦτο ἐγὼ κρινῶ σε κατὰ τὰ αἵματά σου κτλ., 'plus' auquel il attribue une Vorlage hébraïque authentique: לכן שפטתיך כדמיך.

Le comité a attribué ici à la leçon du 𝔐 la note {C}.

✉ **Interprétation proposée:**

Il s'agit de dire que le châtiment sera un talion pour cette faute: “et en compensation du sang de tes fils que tu leur as livrés”.

---

[324] *Luma*ᶜ 92,20s.

[325] Édition de Varsovie 1860-1866. Mais non dans l'édition de Ben Ḥayim ni dans le ms Oxford Opp 34.

[326] 82,18-20.

16,38 וּנְתַתִּיךְ דַּם {A} 𝔐 // expl: 𝔊 𝔙 𝔖 ℭ

Options de nos traductions:

וּנְתַתִּיךְ דַּם חֵמָה וְקִנְאָה constitue 38b selon le 𝔐. Cela est traduit par RSV: "(I will)... and bring upon you the blood of wrath and jealousy", par NEB: "and I will charge you with blood shed in jealousy and fury" (en notant que la traduction littérale serait «give you» plutôt que 'charge you with') et par TOB: "je te mettrai en sang par ma fureur et ma jalousie".

J traduit: "je te livrerai à la fureur et à la jalousie", J3 précisant que, au lieu des deux premiers mots, elle conjecture וְנָתַתִּי בָךְ. RL traduit: "ich lasse Grimm und Eifer über dich kommen".

Correcteurs antérieurs:

À la place de וְשִׁפְכַת דָּם וּנְתַתִּיךְ דַּם חֵמָה וְקִנְאָה, c'est ושפכתי עליך חמתי וקנאתי que Cornill avait conjecturé. Halévy, jugeant ce changement trop violent, se référait à 23,25 (וְנָתַתִּי קִנְאָתִי בָּךְ), pour conjecturer seulement, ונתתי בך au lieu de ונתתיך. À cela, SBOT a ajouté l'omission du mot suivant: דם. C'est cette forme de la conjecture qui a été adoptée par BH23S, Cooke, Cent, Eichrodt et Zimmerli.

Les témoins anciens:

En traduisant καὶ θήσω σε ἐν αἵματι et "et dabo te in sanguinem", le 𝔊 et la 𝔙 ont probablement seulement tenté de traduire le 𝔐. Pour ce faire, ils ont explicité une préposition analogue à celles dont NEB et TOB ont fait usage. C'est une préposition 'lamed' qui a été explicitée par la traduction de la 𝔖 (ܘܐܬܠܟܝ ܠܕܡܐ) et par la paraphrase du ℭ (וְאֶמְסְרִנֵךְ לִקְטוֹל); ainsi que par un doublet du ms Alexandrinus (καὶ δώσω σε εἰς αἷμα).

Choix textuel:

Une liaison entre חֵמָה et דָּם dans un contexte de châtiment se retrouve en Éz 14,19 (וְשָׁפַכְתִּי חֲמָתִי עָלֶיהָ בְּדָם). Quant à l'expression וּנְתַתִּיךְ דַּם וגו׳, elle ne signifie pas "je te donnerai du sang" ou "je verserai ton sang", mais "je te réduirai en sang", comme "je la réduirai en ruine" (וּנְתַתִּיהָ חָרְבָּה) en Éz 25,13 ou bien "je te réduirai en une éternelle désolation" (שִׁמְמוֹת עוֹלָם אֶתֶּנְךָ) en Éz 35,9. En un sens analogue à celui de notre texte, on trouve en Éz 35,6: לְדָם אֶעֶשְׂךָ ("je te transformerai en sang") qui, à propos de Séïr, a également valeur de talion.

Ici, le mot "sang" est un état construit dépendant des deux substantifs qui le suivent. Du "sang de colère et de jalousie" est le châtiment sanglant d'une femme adultère qui lui est infligé par la colère et la jalousie de son mari abandonné.

Estimant que cette expression est bien en place en ce livre et que les versions n'ont probablement rien lu d'autre, le comité a attribué ici à la leçon du 𝔐 la note {A}.

Interprétation proposée:

On pourra traduire: "Je te mettrai en sang par fureur et par jalousie".

16,43 הֵא {B} 𝔐 𝔊 𝔖 ℭ(?) // abr-transl: 𝔙 ℭ(?)

Options de nos traductions:

Le 𝔐 insère הֵא entre וְגַם־אֲנִי et נָתַתִּי בְּרֹאשׁ ׀ דַּרְכֵּךְ. RSV traduit ce mot par "behold", J23 par "voici que" et TOB par "eh bien".

NEB dit omettre ce mot avec la 𝔙; alors que RL et J1 l'omettent sans rien noter.

✂ Correcteurs antérieurs:

Ce mot avait été traduit “ecce” par Pagnini, “sehe hin” par Hätzer et “sihe” par les Prédicants de Zurich. Mais Luther ne l'a pas traduit[327]. Est-ce ce qui a orienté HSAT4, Fohrer et Zimmerli vers l'omission de ce mot ?

✍ Les témoins anciens:

Une mm[328], que Ginsburg[329] considère comme l'une des parties les plus anciennes et populaires de la massore, atteste que cette particule figure trois fois dans la Bible: une fois dans la Torah (Gn 47,23), une fois dans les Nebiim (ici) et une fois dans les Ketubim (Dn 2,43).

Le 𝔊 (ἰδού) et la 𝔖 (ܗܐ) appuient le 𝔐.

L'omission de ce mot signalée par Ziegler en deux versions filles du 𝔊, la Copte et l'Éthiopienne, y constitue un allègement translationnel secondaire. C'est également pour alléger que la 𝔙 ne traduit pas ce mot qu'elle considère comme superflu.

Les mss yéménites du 𝔗 attestent ce mot (הא), alors que ses mss tibériens l'omettent.

☞ Choix textuel:

L'omission en certaines versions secondaires et dans la 𝔙 de ce mot bien attesté par le 𝔊 ancien et protégé par la massore est évidemment facilitante. Aussi le comité a-t-il attribué à la leçon du 𝔐 la note {B}.

✉ Interprétation proposée:

Cocceius a suggéré que cette particule n'est pas un pur et simple équivalent de הֵן qui, d'ailleurs, la précède en Gn 47,23. Elle ajouterait une nuance d'enjouement et, ici, serait à traduire par un “euge” à résonnance de triomphe, plutôt que par “ecce”: “Eh bien! à mon tour, ta conduite, je la fais retomber sur ta tête, oracle du SEIGNEUR!”

---

[327] Sous l'influence de la 𝔙 ou pour alléger son style.

[328] Weil § 3805 et Ginsburg ה § 67. Les mss d'Alep et du Caire offrent ici cette mm.

[329] *Massorah* IV, 289s.

16,45 אֲחוֹתֵךְ {C} 𝔐 // ampl-graph: m 𝔊 𝔙 𝔖 אחותיך / midr: 𝔗
16,51 אֲחוֹתַיִךְ {A} 𝔐Q 𝔊 𝔙 𝔖 // abr-graph: 𝔐K 𝔗 אחותך
16,52A לַאֲחוֹתֵךְ {C} 𝔐 𝔗 // ampl-graph: m 𝔊 σ′ 𝔙 𝔖 לאחותיך
16,52B אַחְיוֹתֵךְ {C} 𝔐 // ampl-graph: m 𝔊 𝔙 𝔖 𝔗 אחיותיך
16,55 וַאֲחוֹתַיִךְ {C} 𝔐 // abr-graph: m 𝔊 𝔙 𝔖 𝔗 ואחותך

☞ Options de nos traductions:

① Au vs 45, וַאֲחוֹת אֲחוֹתֵךְ אַתְּ est traduit sans note par RSV: “and you are the sister of your sisters” par RL: “(du)… und bist die Schwester deiner Schwestern” et par TOB: “tu es la sœur de tes sœurs”.

Pour traduire de même “You are a true sister of your sisters”, Brockington dit que NEB, avec le 𝔊, lit אַחְיוֹתַיִךְ au lieu du 2e mot. J dit aussi corriger l'hébreu d'après les versions quand elle traduit: “tu es bien la sœur de tes sœurs”.

② Au vs 51, le ketib omet le 'yod'. Traduisent le qeré: RSV (“your sisters”), J et TOB (“ tes sœurs”).

Ont opté pour le ketib: RL (“deine Schwester”) et NEB (“your sister”), Brockington précisant que cette dernière le vocalise אֲחוֹתֵךְ.

③ En 52A, לַאֲחוֹתֵךְ est traduit en singulier par RL: “deiner Schwester”. Il l'est sans note en pluriel par J1 et par TOB: “tes sœurs”, par RSV: “to your sisters” et par NEB: “your sisters” .

J23 disent corriger quand elles traduisent: “tes sœurs”, J2 se fondant sur des versions.

④ En 52B, où le 𝔐 écrit אֲחְיוֹתֵךְ, RL ("deine Schwester") traduit par un singulier; alors que RSV ("your sisters") et TOB ("tes sœurs") traduisent sans note par un pluriel.

J23 justifient leur traduction en pluriel ("tes sœurs") dans la même note où elles ont traité de 52A.

⑤ Au vs 55, les mots וַאֲחוֹתַיִךְ סְדֹם וּבְנוֹתֶיהָ sont les sujets d'un verbe au pluriel. Sans note, le premier mot est traduit en singulier par J12 ("ta sœur") et par NEB ("your sister").

Egalement sans note, ce mot est traduit en pluriel par RSV ("your sisters"), par RL ("deine Schwestern"), ainsi que par TOB et J3 ("tes sœurs").

✂ Correcteurs antérieurs:

① Alors que la 𝔙 portait ici "et soror sororum tuarum tu", Pagnini traduisait: "& soror sororis tuæ es tu"[330].

La vieille allemande[331] offrait: "und du bist ein schwester deiner schwestern[332]", Hätzer: "(du bist)... und eyn schwester deiner schwestern", les Prédicants de même: "(du bist)... unnd ein schwester deiner schwesteren" et Luther: "(du)... und bist eine schwester deiner schwestern". Brucioli[333] traduit: "& sorella de le sorelle tue sei tu", Olivetan: "(tu)... & es la sœur de tes sœurs"[334], Castalio: "et sororum tuarum soror es", Châteillon: "(tu)... e es bien seur de tes seurs", Geneva Bible et King James: "and thou art the sister of thy sisters".

Tremellius a traduit: "& soror *utriusque* sororis tuæ es", et de même les Pasteurs de Genève: "& tu es la sœur de chacune de tes sœurs".

De Rossi[335], qui interprète en singulier la leçon courante du 𝔐, a noté une graphie אחותיך en deux de ses mss. Il l'interprète en pluriel qu'il estime requis par געלו et par les suffixes pluriels qui suivent. Luzzatto corrige en אחיותיך qu'il fonde, à tort, sur les 2 mss susdits. Cette correction fondée sur le 𝔊, la 𝔙 et la 𝔖 est adoptée par Cornill, Grätz, HSAT234, Bertholet, Krætzschmar, BH23S, Cent et Fohrer.

Halévy se contente de la forme contractée du pluriel (אֲחוֹתַיִךְ) que l'on rencontre aux vss 55 et 61. Il est suivi en cela par SBOT, Herrmann et Zimmerli.

② Ce mot a été traduit en pluriel par la 𝔙, Pagnini, Hätzer, les Prédicants, Münster, Brucioli, Olivetan, Jud, Rollet, Estienne, Castalio, Châteillon, Geneva Bible, Tremellius, les Pasteurs et la King James. Ont fait de même sans avoir conscience de corriger l'hébreu: Houbigant, Michaelis, Rosenmüller, Hitzig, Ewald2, Cent. Pour ce faire, ont corrigé en אחיותיך: Cornill, Krætzschmar, HSAT34, EhrlichR[336]. Se sont contentés pour cela d'opter pour le qeré: SBOT, Grätz, von Orelli, Bertholet, Herrmann, BH3[337] et Zimmerli.

Il a été traduit en singulier par la vieille allemande[338] qui a été suivie par Luther, assez isolé en cette option au XVIe siècle. De Rossi[339] a mis en valeur le fait que 32 mss de Kennicott, 41 des siens et l'édition princeps des Prophètes[340] ont une graphie אחותך qu'il interprète comme un singulier et qui est reconnue comme ketib par ceux des mss qui donnent en marge un qeré אחותיך. Ont traduit ici par un singulier: Cahen, Ewald1 et Halévy. BHS choisit formellement le ketib.

③ Ici aussi, la 𝔙 a traduit par un pluriel. Ont fait de même, sans note: la vieille

---

330 Traduction qui a été adoptée par Münster et par Jud.

331 Kurrelmeyer IX, 301,17s.

332 À partir de l'édition de Koberger (1483), ce mot perdra sa désinence ("schwester").

333 1532 et 1540.

334 Traduction conservée par Rollet et Estienne.

335 *Scholia.*

336 Qui vocalise אֲחָיוֹתֵךְ.

337 Citant faussement le qeré comme אֲחְיוֹתַיִךְ. Cette erreur a été répétée par Fohrer.

338 Kurrelmeyer IX, 302,38.

339 *Scholia.*

340 Soncino 1486.

allemande[341], Hätzer, les Prédicants, Olivetan, Rollet, Estienne, Castalio, Châteillon, Geneva Bible, la King James, Houbigant, Michaelis, Ewald12, Hitzig, Luzzatto, Keil, von Orelli[342] et Bertholet[343]. De Rossi[344] a signalé[345] la graphie לאחותיך[346] en un ms de Kennicott et dans l'un des siens. Cette graphie est adoptée par Herrmann, Fohrer, Zimmerli et BHS; alors que Cornill corrige en לאחיותיך, suivi par Grätz, HSAT34, EhrlichM[347], Cooke et BH3.

Pagnini a traduit par un singulier, suivi en cela par Luther, Münster, Brucioli, Jud, Rosenmüller et Cahen.

Tremellius traduit par "*utrique* sorori tuæ", suivi par les Pasteurs de Genève ("chacune de tes sœurs").

④ Ce mot a été interprété en pluriel par la 𝔙, Pagnini, Hätzer, les Prédicants, Brucioli, Münster, Olivetan, Rollet, Estienne, Castalio, Châteillon, Geneva Bible, Tremellius, les Pasteurs et la King James. De Rossi[348] a signalé la graphie אחיותיך[349] en deux mss de Kennicott, dans la première main de l'un des siens et dans la seconde main d'un autre. Cette correction a été requise par HSAT34, BH23S, Cent[350] et Zimmerli. C'est une graphie אֲחוֹתַיִךְ[351] que requièrent Krætzschmar, Herrmann et Fohrer.

Il a été interprété en singulier par la vieille allemande[352] et, à sa suite, par Luther.

⑤ Ce mot avait été interprété en singulier par la 𝔙 et par la vieille allemande[353], ainsi que par Pagnini[354], Luther, Brucioli, Olivetan, Rollet, Estienne, Castalio, Châteillon, Geneva Bible et les Pasteurs de Genève. Font de même, plus tard, sans prétendre corriger: Houbigant, Michaelis, Rosenmüller, Ewald12, Halévy et Eichrodt. De Rossi[355] qui interprète en pluriel la leçon courante du 𝔐, signale une leçon ואחותך[356] en 11 mss de Kennicott, 5 des siens et la première main d'un autre. Mais il ajoute que ses 5 mss ont en marge la leçon -תיך en qeré. La leçon signalée par De Rossi a été adoptée par HSAT3, Zimmerli et BHS.

Il avait été interprété en pluriel par Hätzer, les Prédicants, Münster, Jud, Vatable[357], Tremellius et la King James. Il l'a été ensuite par Cahen, Hitzig, Keil, Smend, HSAT2, von Orelli, Kræetzschmar, Herrmann, Cooke et Cent. Une graphie ואחיותיך est conjecturée par Cornill, HSAT4, BH3 et Fohrer.

✍ Les témoins anciens:

Dans le paragraphe précédent, nous avons déjà mentionné, à propos de chaque cas, les variantes du 𝔐 attestées par De Rossi.

① À la leçon אֲחוֹתֵךְ du 𝔐, un pluriel correspond dans le 𝔊 (τῶν ἀδελφῶν σου),

---

341 Kurrelmeyer IX, 302,40. Ici encore, à partir de l'édition Koberger, "schwestern" deviendra "schwester".

342 Qui voit ici une forme contractée semblable à דָּמֵךְ (22,13).

343 Qui, à la suite de la grammaire de Stade (§ 186, Anm. 1), attribue la forme contractée de ce pluriel aux requêtes d'une rime avec כְּלִמָּתֵךְ. On pourrait aussi attribuer en 22,13 la forme contractée דָּמֵךְ au vouloir de créer une assonance avec בִּצְעֵךְ et בְּתוֹכֵךְ qui l'encadrent.

344 Qui interprète la leçon courante du 𝔐 comme un singulier.

345 *Scholia.*

346 Qu'il interprète en pluriel.

347 EhrlichR écrit; ici aussi, אחיותך.

348 *Scholia.*

349 Il a signalé également אחתיך en un de ses mss et אחותך dans la première main d'un autre.

350 Qui considère la forme du 𝔐 comme "intermédiaire entre le singulier et le pluriel".

351 Modelée sur le qeré du vs 51.

352 Kurrelmeyer IX, 303,43s.

353 Kurrelmeyer IX, 303,49.

354 Cette option de son édition de 1527 a été conservée par Servet dans la réédition de 1542 mais corrigée par Estienne et par Arias Montano dans les éditions de 1557 et de 1571.

355 *Scholia.*

356 Qu'il interprète en singulier.

357 Corrigeant Pagnini, selon la reportatio de Bertin (qui fut entre les mains d'Estienne).

la 𝔙 (sororum tuarum) et la 𝔖 (ܕܐܚ̈ܘܬܐ). Le midrash que le 𝔗 donne ici est trop libre pour que nous puissions en tirer parti.

② La tradition du qeré-ketib est bien établie. Dans les mss du Caire et d'Alep figure ici une mm disant que אֲחוֹתַיִךְ figure 3 fois dans la Bible: en Éz 16,51.55.61, [le ketib de] ce mot étant ici défectif quant au 'yod'. Dans le ms d'Alep, cette mm précise que, l'une des trois fois, ce mot est précédé d'un 'waw'.

Au qeré אֲחוֹתַיִךְ du 𝔐 correspondent des pluriels dans le 𝔊 (τὰς ἀδελφάς σου), la 𝔙 (sorores tuas) et la 𝔖 (ܠܐܚ̈ܘܬܟܝ). Au ketib אחותך correspond le singulier donné par le 𝔗 (אֲחָתֵיךְ).

③ À la leçon לַאֲחוֹתֵךְ du 𝔐, un pluriel correspond dans le 𝔊 (τὰς ἀδελφάς σου), σ′ (ܠܐܚ̈ܘܬܐ ܕܠܟܝ), la 𝔙 (sorores tuas) et la 𝔖 (ܠܐܚ̈ܘܬܟܝ).

Le 𝔗 offre un singulier (לַאֲחָתֵיךְ).

④ À la leçon אַחְיוֹתֵךְ du 𝔐, un pluriel correspond dans le 𝔊 (τὰς ἀδελφάς σου), la 𝔙 (sorores tuas), la 𝔖 (ܐܚ̈ܘܬܟܝ) et le 𝔗 (אַחֲוָתַיִךְ[358]).

⑤ Nous avons mentionné en ② la mm qui concerne ce cas.

À la leçon וַאֲחוֹתַיִךְ du 𝔐, un singulier correspond dans le 𝔊 (καὶ ἡ ἀδελφή σου), la 𝔙 (et soror tua), la 𝔖 (ܘܚܬܟܝ) et le 𝔗 (וַאֲחָתֵיךְ).

☞ **Choix textuel:**

En 16,45, Yéfet ben Ély considère la forme du 𝔐 comme un singulier: “la sœur de ta sœur, c'est Sodome qui est la sœur de Samarie ta sœur”.

Ici, Ḥayyuj commente: “Il semble bien que אֲחוֹתֵךְ soit le pluriel d'un singulier אָחָה même si n'y apparaît pas le 'yod' qu'on a l'habitude d'y faire intervenir dans le pluriel. Il en va d'ailleurs de même dans מַכּוֹתְךָ en Dt 28,59 où le 'waw' et le 'taw' indiquent le pluriel et où une lettre défective fait suite au radical [...] Quant à וַאֲחוֹתַיִךְ (Éz 16,55), il se peut qu'il soit pluriel puisqu'y est présent le 'yod' qu'on a l'habitude d'y faire intervenir dans le pluriel. Et de même אַחְיוֹתֵךְ (16,52B) semble être le pluriel d'un singulier אֲחִיָה en conformité à sa racine, quoique n'y soit pas présent le 'yod'”.

Abulwalid[359] s'exprime de façon un peu plus conséquente: “[Au pluriel, on a dit] בקחתך את־אֲחוֹתַיִךְ (Éz 16,61), sauf que dans אחותיך la troisième radicale manque. Et son origine, c'est que אחותך est doublement défectif lorsque l'on dit לַאֲחוֹתֵךְ en Éz 16,52A qui est un pluriel où manque la troisième radicale, alors que la forme complète serait אחיותיך ainsi qu'il est dit אַחְיוֹתַי en Jos 2,13[360] et אֲחְיֹתֵיהֶם en Jb 1,4. Cela se structure ainsi dans la langue biblique. Mais il est normal que soit défectif le 'yod' qui suit le 'taw', comme en אַחְיוֹתֵךְ (Éz 16,52B), forme où la racine est complète, alors qu'en לַאֲחוֹתֵךְ (16,52A) on a la forme doublement défective”.

Moshé ben Sheshet voit un pluriel défectif en 16,45. Il s'explique ainsi sur les cas qui nous concernent: “וַאֲחוֹת אֲחוֹתֵךְ: pluriel avec chute de la troisième radicale et absence du 'yod' qui est le signe secondaire du pluriel, ce qui est aussi le cas en מַכּוֹתְךָ de Dt 28,59. Quant au mot אֲחוֹתַיִךְ (Éz 16,51), on peut dire qu'y sont présents les deux signes du pluriel, ce qui supposerait qu'on considère le 'waw' comme signe du pluriel, avec absence de la troisième radicale. Mais il se peut aussi que dans le mot אֲחוֹתַיִךְ (ibid.) le 'waw' soit la troisième radicale et qu'il n'ait qu'un signe [du pluriel]: le 'yod', comme en עֲצָתָיִךְ (Is 47,13). Il est en effet décliné à partir de אָחוֹת לָנוּ קְטַנָּה (Ct 8,8) où le 'taw' est le signe du féminin singulier et le 'waw' est radical. La racine pleine du mot אֲחוֹתֵךְ (Éz 16,45) apparaît en אַחְיוֹתֵךְ (Éz 16,52B) où le 'yod' tient la place du 'hé' troisième radicale. Lui aussi n'a qu'un signe du pluriel, alors que les deux signes apparaissent en אַחְיוֹתַי de Jos 2,13”.

Menaḥem de Posquières considère comme un phénomène secondaire et atypique la chute du 'yod' qui suit le 'taw'. Mais il interprète en singuliers les formes de type אֲחוֹתֵךְ. En effet, il conclut de la mm (que nous avons citée ci-dessus) que la Bible n'offre que trois cas de pluriel de ce mot où manque le 'yod' radical: Éz 16,51.55.61.

Radaq, en 16,45, voit en אֲחוֹתֵךְ un singulier désignant Sodome, “sœur” car

---

[358] Le ms Urbinates 1 a omis le 'yod'.

[359] *Luma*ʿ, 289,27 à 290,5.

[360] Selon le qeré; car le premier 'yod' manque dans le ketib.

habitant à côté d'elle. Les pluriels verbaux explicitent Gomorrhe et les villes dépendant de Sodome. En 16,51 il voit dans le ketib Samarie, alors que le qeré lui ajoute Sodome. En 16,52A לַאֲחוֹתֵךְ désigne Samarie. Seulement en 16,52B (אַחְיוֹתֵךְ) il reconnaît un pluriel "bien qu'il n'y ait que le signe des pluriels féminins (= -וֹת-) et non le signe des pluriels masculins (= le 'yod' qui devrait suivre)".

À propos de 16,52AB, Hitzig remarque: "Du fait que le singulier de ce mot s'achève déjà en וֹת-, il semble que le suffixe du singulier ait envahi aussi le domaine des pluriels et qu'ainsi le singulier et le pluriel se sont partiellement confondus".

Gesenius / Kautzsch[361] traite ainsi ces cas: " Par pur hasard, le pluriel absolu (אֲחָיוֹת) ne se rencontre pas. En 16,52 on rencontre la forme אַחְיוֹתֵךְ (au lieu de אַחְיֹתַיִךְ). Dans les formes אֲחוֹתַי en Jos 2,13 (ketib), אֲחוֹתַיִךְ en Éz 16,51.55.61 (lire de même au vs 45, à la place de אֲחוֹתֵךְ qui a été conformé par erreur au singulier qui suit aux vss 48.49.56), אֲחוֹתֵיכֶם (à la place de quoi il faut cependant lire אֲחוֹתְכֶם) en Os 2,3 la troisième radicale a complètement disparu."

Bauer / Leander[362] mentionne la forme אַחְיוֹתֵךְ (Éz 16,52B) comme l'un des cas où un pluriel se lie à une forme suffixale qui suit normalement le singulier. Ailleurs[363], il remarque: "Ainsi que le montrent les formes plurielles à suffixe (אֲחוֹתַיִךְ en qeré d'Éz 16,51 et ailleurs, אֲחוֹתֵיכֶם en Os 2,3), le pluriel absolu formait aussi bien *אָחוֹת (cf. akk. 'ʾaḫāte', éth. 'ʾaḫắt') que *אֲחָיוֹת (cf. arab. 'ʾaḫauat', syr. 'aḫuāpā'). La première forme est phonétiquement justifiée (cf. § 63h), mais on l'évita d'ordinaire, vraisemblablement à cause de son identité avec le singulier. La seconde est une néoformation du sémitique originel à partir de noms qui finissaient au singulier en '-ắtu' (issu de '-aiatu' selon § 25n´) et au pluriel par '-aiắtu' (comme les désinences plurielles arab. et syr. en '-auắtu' for mées à partir de noms qui finissent au singulier en '-ắtu' ‹ '-auắtu')."

Les comparaisons établies par Moshé ben Sheshet avec אֲחוֹתַיִךְ (16,51Q.55.61) et אַחְיוֹתֵךְ (16,52B) dont chacune offre l'absence de l'un des signes du pluriel — absences confirmées par de nombreux autres exemples et pleinement justifiées par les considérations de Bauer / Leander — amèneraient facilement à reconnaître en אֲחוֹתֵךְ de 16,45 (avec le 𝔊, la 𝔙, la 𝔖, Ḥayyuj, Abulwalid et la plupart des traductions du XVIe siècle) et en לַאֲחוֹתֵךְ de 16,52A (avec le 𝔊, σ′, la 𝔙, la 𝔖, Abulwalid et une partie des traductions du XVIe siècle) des formes de pluriel où se rejoignent les deux absences.

Alors qu'un membre du comité a reconnu en ces divers cas une simple affaire d'exégèse, les cinq autres membres ont voulu exprimer par les notes données au 𝔐 la sérieuse probabilité que le 𝔊 ait eu sous les yeux une Vorlage aux graphies plus pleines ou plus défectives comme base de ses traductions en pluriel (en ①②③④) ou en singulier (en ⑤). Donc, en ① (16,45), ③ (16,52A) et ④ (16,52B) le 𝔐 a reçu cinq {C} et un {A}. En ② (16,51) un membre a attribué au ketib la note {C}, alors que les cinq autres membres, considérant le choix entre le qeré et le ketib comme indifférent, ont attribué au 𝔐 la note {A}. En ⑤ (16,55) le 𝔐 a reçu cinq {C} et un {B}.

✉ Interprétation proposée:

Pour les motifs grammaticaux énoncés ci-dessus, on interprétera en ces cinq cas le mot en question comme un pluriel.

---

[361] § 96.
[362] § 29s.
[363] § 78c.

16,50 רָאִיתִי {B} 𝔐 𝔊 v 𝔖 𝔗 // assim-ctext vel euphem: m oί γ′ g 𝔙

Options de nos traductions:

Ce vs s'achève par כַּאֲשֶׁר רָאִיתִי que RSV traduit: "when I saw it".

J dit se fonder sur quelques mss et versions pour traduire: "comme tu l'as vu". Sans note, traduisent de même: TOB (= J), RL (wie du gesehen hast) et NEB (as you have seen).

✄ Correcteurs antérieurs:

La 𝔙 avait traduit: “sicut vidisti” suivie par la vieille allemande: “als du hast gesechen”.

Pagnini a traduit: “sicut vidi” suivi par Hätzer: “sobald ichs sahe”, les Prédicants: “so bald ichs sach”, Luther: “da ich begonst drein zu sehen”, Brucioli: “come io viddi”, Münster: “sicut mihi visum est”, Olivetan: “comme iay veu”, Jud: “posteaquam vidissem”, Rollet: “comme i'ay veu”, Estienne: “comme bon m'a semblé”, Castalio: “quo ego viso (eas sustuli)”, Châteillon: “ce que voyant ie (les depêchai)”, Geneva Bible: “as pleased me”, les Pasteurs: “comme i'ai veu *estre à faire*”, King James: “as I saw *good*”, Michaelis: “da ich sahe”, Cahen: “quand je l'ai vu”,

Tremellius a traduit: “prout visum est” en notant que l'hébreu ne porte ici que le mot “vidi”.

Sans rien noter, Houbigant a traduit “ut vides”. Cela a amené De Rossi à signaler la leçon כאשר ראית dans le ms Kenn 226.

Ont corrigé en une 2e pers.: Ewald, Cornill, Bertholet, SBOT, Ehrlich, BH23S, Herrmann, Cent, Eichrodt, Fohrer et Zimmerli.

✍ Les témoins anciens:

Le ms Kenn 226 est le ms Vat Palat 4-6. Cette 2e pers. réapparaît en quelques autres témoins massorétiques: Dans le ms London BL Add 15250 le 'taw' de רָאִיתִי n'est pas vocalisé et la mp note לקי, c'est-à-dire: “on ne lit pas le yod”. La mp du ms London BL Harley 5711 signale ici la leçon ראית comme variante.

Le 𝔊 ancien appuie la 1e pers. du 𝔐: καθὼς εἶδον. Cependant, le ms Barberini attribue à οἱ γ′ une leçon καθὼς εἶδες qui est passée dans le texte du ms Marchalianus et de quelques minuscules.

Les premières éditions de la 𝔙 portaient la 2e pers. “vidisti”, jusqu'à ce qu'Estienne, soucieux de rapprocher la 𝔙 du 𝔐, éditât en 1532: “vidi”. Dans son apparat de 1540, il précisait s'être appuyé pour cela sur le 'Sangermanensis parvus', c'est-à-dire le ms Paris BN lat 11937 où la deuxième main a, en effet, inséré cette leçon. Mais l'édition critique de San Girolamo nous montre que ce témoignage est isolé. Il ne saurait donc mettre en question la leçon de tous les autres témoins.

La 𝔖 (ܚܙܝܬ) et le 𝔗 (כְּמָא[364] דִגְלֵי קֳדָמַי) lisent ici la 1e pers.

☞ Choix textuel:

Une interprétation en 2e pers. de la leçon du 𝔐 s'enracine dans l'exégèse juive médiévale. En effet, Abulwalid, après avoir interprété en 2e pers. דמיתי de Jr 6,2[365], continue[366]: “On a ajouté un 'yod' pour donner plus d'emphase au féminin… Tel est encore le cas en ואסיר אתהן כאשר ראיתי (Éz 16,50) qui régulièrement ferait ראית avec un 'taw' non vocalisé, car c'est le féminin; en effet, on s'adresse à Jérusalem”. Mais cette lecture en 2e pers. proposée par Abulwalid assimilerait aux nombreux qeré analogues du contexte. Il se peut d'ailleurs qu'elle constitue un euphémisme adventice visant à éviter un anthropomorphisme qui trouve pourtant un excellent fondement en Gn 18,21.

Le comité a attribué à la leçon du 𝔐, bien appuyée par le 𝔊, la note {B}.

✉ Interprétation proposée:

Vatable[367] commente: “ainsi que je l'ai estimé juste, c'est-à-dire conformément à la décision que j'avais prise. D'autres comprennent: lorsque j'ai estimé opportun de le faire, ou bien: lorsque j'ai constaté sa conduite abominable”. Le dernier sens correspond mieux à l'événement auquel il est fait allusion.

On traduira donc: “… elles ont commis ce qui m'est abominable, et je les ai fait disparaître lorsque j'ai eu constaté cela”.

---

[364] Le ms Urbinates 1 porte ici דִּגְלוֹ.

[365] Ce que nous avons refusé en CT2, 503.

[366] *Lumaʿ*, 369,5-7.

[367] Selon la reportatio de Bertin.

16,51 & 16,52AB cf. p. 105.

16,53 וּשְׁבוּת Q vel ושבית K {C} 𝔐 // expl: 𝔊 𝔙 𝔖 𝔗

☞ Options de nos traductions:

Le ketib porte un 'yod' au lieu du 2[e] 'waw' (comme d'ailleurs dans les deux occurrences précédentes de ce mot en ce même vs). Ici, toutes nos traductions corrigent le 𝔐 (où ce mot est suivi par שְׁבִתַיִךְ בְּתוֹכְהֶנָה).

RSV et NEB traduisent ce mot par "and I will restore", NEB disant suivre en cela le 𝔊 (alors que l'hébreu signifierait «restauration») et Brockington précisant que cela suppose une correction en וְשַׁבְתִּי. De même et sans rien noter, J traduit: "puis je (te) rétablirai", RL: "Ich aber will wenden" et TOB: "et je changerai".

✂ Correcteurs antérieurs:

La 𝔙 avait traduit les trois derniers mots du vs 53: "et convertam reversionem tuam in medio earum". Hätzer encadre tout le vs par "Aber ich wil... widerbringen", alors que les Prédicants, dans la ligne de la 𝔙, explicitent un verbe spécifique pour 53b: "so wil ich auch dein gfencknuß under inen widerbringen". Luther, lui, reste très proche du 𝔐: "und die gefangen deines itzigen gefengnis, sampt inen". Brucioli, avec: "& la cattivita de le cattivita tue nel mezo di loro" dépend de Pagnini ("& captivitatem captivitatum tuarum in medio earum"). Olivetan[368] donne: "& la captivite de tes captives au millieu delles", Münster: "& captivitatem transmigrationum tuarum in medio earum". Castalio se contente de "& in his etiam tuos"; mais Châteillon est bien plus explicite: "e toi e tes filles retournerés en vôtre premier état". La Geneva Bible demeure très proche d'Olivetan: "even the captivitie of thy captives in the middes of them". Tremellius glose: "etiam reducem turbam multitudinis captivorum tuorum *reducam* inter illas", notant que, pour les trois derniers mots, l'hébreu offre: "in medio illarum". Glosent comme lui: les Pasteurs de Genève: "*ie ramenerai* aussi les captifs de ta captivite parmi icelles" et la King James: "then *will I bring againe* the captivity of thy captives in the midst of them".

C'est Houbigant qui a proposé de corriger ici ושבית en ושבתי, correction adoptée par Ewald, Hitzig, Smend, Cornill, HSAT234, Bertholet, SBOT, von Orelli, Kræztschmar, EhrlichR, BH23S, Herrmann, Cooke, Cent, Fohrer et Zimmerli.

✍ Les témoins anciens:

L'oscillation entre le 'yod' du ketib et le 'waw' du qeré se retrouve souvent[369] dans la Bible.

À la 𝔙 s'associent le 𝔊 (καὶ ἀποστρέψω), la 𝔖 (ܘܐܗܦܘܟ) et le 𝔗 (וְאָתֵיב).

☞ Choix textuel:

Deux membres du comité ont attribué la note {C} à la variante qu'ils estiment avoir été lue par les versions. Les quatre autres ont attribué la note {C} à la leçon du 𝔐[370]. Ils ont été frappés par le fait que le 𝔊 a déjà explicité καὶ ἀποστρέψω[371] à la place du 'waw' initial de וְאֶת־שְׁבוּת שֹׁמְרוֹן. Obtenant ainsi: καὶ ἀποστρέψω τὴν ἀποστροφὴν Σαμαρείας, il ne lui reste plus qu'à transférer ici cette expression en καὶ ἀποστρέψω τὴν ἀποστροφήν σου. Dans ce processus, il semble que nous ayons affaire à une explicitation stylistique plutôt qu'à la traduction littérale d'une Vorlage différente.

La 𝔙, la 𝔖 et le 𝔗 n'ont explicité le verbe qu'en 53b. Mais les Prédicants de Zürich, Châteillon, Tremellius, les Pasteurs de Genève et la King James nous ont montré que cette exigence d'explicitation stylistique s'impose particulièrement en cet endroit. D'ailleurs, si ces témoins protomassorétiques avaient eu tous une Vorlage différant sur

---

[368] Suivi par Rollet et Estienne.

[369] Cf. Gordis 122s.

[370] Sans se prononcer sur le choix entre le qeré et le ketib, choix qui n'a pas d'influence immédiate sur la question qui nous a été soumise.

[371] Qui lui avait d'abord servi pour traduire ושבתי au début du vs.

ce point de notre 𝔐 actuel, il serait suprenant que, dans tous les témoins actuellement connus du 𝔐, cette leçon ait fait place à la lectio difficilior que nous y lisons.

✉ **Interprétation proposée:**

5 Après avoir noté que le ketib et le qeré ne diffèrent pas quant au sens, Keil fait remarquer que שְׁבִית שְׁבִיתַיִךְ ne peut signifier ni "les captifs de ta captivité" (car le même mot ne peut être employé d'abord en sens concret, puis, juste après, en sens abstrait) ni un renforcement de la notion au sens d'un superlatif: "la captivité de tes captivités", c'est-à-dire la plus dure et la plus affreuse des captivités. שְׁבִיתַיִךְ doit servir plutôt à 10 expliciter le mot qui précède: "une captivité qui est ta captivité", ce pléonasme visant à mettre sur le possessif un accent plus marqué que ce que permettrait un simple pronom suffixe.

Nous avons déjà noté[372] que ce type de reprise est caractéristique du livre d'Ézéchiel. On pourra donc traduire: "Et je ramènerai leur déportation, la déportation de 15 Sodome et de ses filles, et la déportation de Samarie et de ses filles. Et une déportation, tes déportations, sera au milieu d'elles".

Nous avons traduit שְׁבִיתַיִךְ par un pluriel, comme semble le suggérer la présence d'un second 'yod'. Il faut cependant noter, dans ce chapitre, un cas analogue qui pourrait nous faire douter de cette conclusion. En effet, on y rencontre les graphies 20 תַּזְנוּתֵךְ (vss 20K.25K.26.29) et תַּזְנוּתַיִךְ (vss 15.20Q.22.25Q.33.34.36) qui alternent sans qu'on puisse attribuer à ces variations un sens précis. Les contextes suggèrent cependant, là où ils sont assez explicites (vss 25.26.29), d'interpréter en pluriel[373].

---

[372] Cf. ci-dessus, p. 90,2-11.

[373] Rappelons à ce propos, qu'en p. 109,43s, nous avons interprété comme des pluriels les formes brèves אֲחוֹתֵךְ, aussi bien que les formes pleines אֲחוֹתַיִךְ.

25 **16,55** cf.p. 105.

16,57A רָעָתֵךְ {B} 𝔐 𝔊 θ′ α′ 𝔙 𝔖 𝔗 // assim vss 36.37: m σ′ ערותך
16,57B כְּמוֹ עֵת {B} 𝔐 θ′ σ′ 𝔗 // err-voc: 𝔊 𝔙 clav כמו עַתְּ / abr-elus: g 𝔖 om עת
30 **16,57C** אֲרָם {B} 𝔐 𝔊 θ′ α′ σ′ 𝔙 𝔗 // err-graph: m אדם → err-vocal: 𝔖 clav אֱדֹם

☞ **Options de nos traductions:**

בְּטֶרֶם תִּגָּלֶה רָעָתֵךְ כְּמוֹ עֵת חֶרְפַּת בְּנוֹת־אֲרָם commence ce vs selon le 𝔐.

① 57A est traduit par RSV et NEB: "your wickedness" et par TOB: "ta 35 méchanceté".

J traduit: "ta nudité", J12 y voyant une conjecture עֶרְוָתֵךְ qui s'inspire du vs 37; alors que J3 l'appuie sur 3 mss. RL traduit de même: "deine Blöße".

② 57B et les deux mots qui suivent sont traduits par RL: "wie zur Zeit, als dich die Töchter... schmähten", par NEB: "in the days when the daughters... were dis- 40 graced" et par TOB: "De même, c'est le temps pour toi d'être l'objet des outrages des filles".

Disant conjecturer, RSV offre: "Now you have become like her an object of reproach for the daughters". J1 donne: "comme tu es maintenant l'objet des injures des filles" en disant corriger l'hébreu qui porte «comme au temps des injures...». J2 dit se 45 fonder sur le 𝔊 pour lire כָּמוֹהָ אַתְּ עַתָּה (sic!) et traduire: "Et tu es maintenant l'objet des injures des filles". J3 se veut plus fidèle à ce texte corrigé en traduisant: "Comme elle, tu es maintenant l'objet de la raillerie des filles".

③ En 57C le 𝔐 est traduit par J1 et TOB ("d'Aram") et par NEB ("of Aram").

RSV donne ici: "of Edom" en se contentant de noter que "Another reading is 50 'Aram'". J23 donnent: "d'Édom" en se fondant sur des mss et sur la 𝔖.

✂ **Correcteurs antérieurs:**

① C'est Geiger[374] qui a proposé cette leçon עֶרְוָתֵךְ à titre de conjecture. Cette leçon a été adoptée par Cornill, Perles[375], Bertholet, SBOT, Kraetzschmar, HSAT34, BH23, Herrmann, Cooke et Zimmerli.

5 ② Ewald a proposé la correction de עֵת en אַתְּ עַתְּ, suivi par Hitzig, Smend, Grätz et von Orelli. C'est Kraetzschmar qui a ajouté à cela la correction du mot précédent en כָּמוֹהָ. Dans cet état, la correction a été adoptée par Cent, alors que d'autres critiques y apportaient des retouches variées.

③ De Rossi cite 78 mss comme attestant ici — à titre de première ou de seconde 10 main — la leçon בנות אדם qu'il lit comme "filiarum Edom" en ajoutant que c'est aussi la leçon de trois éditions, dont celle de Brescia, et de la S. Cette leçon a été adoptée par Grätz[376], Cornill, Halévy, HSAT234, Bertholet, SBOT, Kraetzschmar, EhrlichR, BH23S, Herrmann, Cooke, Cent, Eichrodt, Fohrer, Zimmerli et Greenberg.

15 ✍ **Les témoins anciens:**

① Kennicott signale la leçon ערותך en 3 mss, deux de Cambridge et un de Mayence, sans autorité particulière. Selon Hie, σ' aurait traduit ici "ignominia tua".

La leçon רָעָתֵךְ est appuyée par le 𝔊 (τὰς κακίας σου), la 𝔙 (malitia tua), θ'[377] et α'[378], la S (ܒܝܫܬܟܝ) et le 𝔗 (בִּישְׁתִּיךְ).

20 ② La leçon כמו עת du 𝔐 a été lue par θ' et σ'[379] ainsi que par le 𝔗 (כְּעִדָּן).

Le 𝔊 (ὃν τρόπον νῦν) et la 𝔙 (sicut hoc tempore[380]) semblent, à première vue, avoir lu כמו עַתָּ.

Le groupe principal de la recension antiochienne omet νῦν, ce qui correspond à la leçon de la S (ܐܝܟ).

25 ③ Nous avons pu contrôler cinq des mss de Kennicott et une édition, témoins sur lesquels De Rossi appuie la leçon "filiarum Edom". Le ms 1 (Oxford Bodl Digby Or 33 olim Laud A 162) porte clairement la leçon majoritaire du 𝔐 (אֲרָם). Le ms 149 (Berne Bürgerbibl 92) et le ms 180 (Hamburg 27) portent אָדָם. Le ms 171 (Copenhague 8) et l'édition Brescia 1494 portent אֲדם. Le ms 228 (Vat Urbinates 1) porte une 30 forme mixte אֲדָם. Il est donc très vraisemblable qu'aucun des témoins massorétiques mentionnés par De Rossi n'est vocalisé אֱדוֹם[381]. D'ailleurs, Ginsburg cite seulement une variante אָדָם en quatre de ses mss et deux éditions. BHS et bon nombre de ses prédécesseurs ont donc attribué à De Rossi une confiance exagérée lorsqu'ils disent cette vocalisation attestée par "mlt (= + de 20) Mss Edd". En p. 1,50-52, nous avions 35 déjà rencontré un cas où une hypothèse interprétative de De Rossi avait été faussement considérée comme une attestation textuelle. Éliézer de Beaugency glose la leçon [382]אדם בנות par: הן האומות.

Le 𝔊 (Συρίας), θ', α', σ'[383], la 𝔙 (Syriæ) et le 𝔗 (אֲרָם) appuient le 𝔐.

Seule la S (ܐܕܘܡ) appuie clairement ici la variante.

40

☞ **Choix textuel:**

① Geiger voyait ici en רָעָתֵךְ du 𝔐 un tiqqun pour éliminer עֶרְוָתֵךְ. Il notait qu'en

---

374 *Urschrift*, 390.

375 *Analekten* I, 85, Anm. 2.

376 *Geschichte* I, 413, Anm. 1.

377 À qui Hie attribue formellement "malitia tua".

378 Avec qui Hie dit que sa traduction s'accorde.

379 Auxquels Hie attribue "sicut tempus" et "sicut in tempore".

380 Que Hie attribue aussi à α'. Mais il est permis d'être sceptique sur la portée exacte de la concordance que Hie prétend exister entre la traduction de α' et la sienne pour l'ensemble des vss 56 à 58.

381 Notons cependant que la première main du ms Paris BN hebr 2 a écrit ici אדום.

382 C'est bien ce que lit ici le ms Oxford Bodl Opp 625; alors que Poznanski, en son édition, a transcrit faussement ארם.

383 À chacune de ces trois versions, Hie attribue "Syriæ".

16,37 le 𝔊 offre ἀποκαλύψω τὰς κακίας σου au lieu du 𝔐 וְגִלֵּיתִי עֶרְוָתֵךְ. Selon lui, le 𝔐 y est resté à l'abri du tiqqun ou plutôt a restauré la forme originale. Mais Geiger ignorait que trois mss avaient en 16,57 ערותך. Ce fait suffit à indiquer que c'est ערותך qui est une assimilation facilitante aux 28 fois où dans la Bible, le substantif ערוה est lié au piél ou au nifal de גלה. En effet, on ne fera croire à personne que ces trois mss de piètre qualité aient seuls résisté à un tiqqun qui, selon l'hypothèse, était déjà présent dans la Vorlage du 𝔊. D'ailleurs, pourquoi l'auteur du tiqqun aurait-il été plus impressionné par l'expression "ta nudité sera dévoilée" ici que par l'expression encore plus audacieuse "je dévoilerai ta nudité" en 16,37.

Ne serait-il pas alors plus indiqué de corriger en 16,37 le 𝔐 (ערותך) sur la Vorlage probable du 𝔊: רעות(י)ך dont il serait issu par une métathèse facilitante? Il faut cependant y noter un argument en faveur du 𝔐: La Bible hébraïque lie toujours רָעוֹת à des suffixes pluriels. Avec les suffixes singuliers, elle utilise toujours -רָעַת (à valeur collective). Donc רעות(י)ך serait une forme anormale. Par conséquent, si ערותך et רעותך diffèrent par simple métathèse (au cas où les deux formes ne se distingueraient que par un accident textuel), c'est ערותך qui a le plus de chances d'être primitif. En ce cas, il faudrait penser que c'est le 𝔊 qui a fait usage d'une métathèse à valeur de tiqqun au vs 37 où l'expression retenue par le 𝔐 apparaît dans le contexte le plus audacieux.

Notons que le substantif רָעָה se retrouve sujet du nifal de גלה en Pr 26,26. D'ailleurs כָּל־רָעָתֵךְ a déjà été mentionné en Éz 16,23 pour regrouper à la fois le meurtre de la progéniture et l'adultère. En 16,37, le dévoilement de la nudité de la femme adultère en face de ses amants servait de talion à son propre crime relaté au verset précédent. Ici, il s'agit d'un bilan final plus large de tous les crimes commis par Jérusalem.

Étant donné le faible appui apporté à la variante par les 3 mss et par σ′, le 𝔐 reçoit ici la note {B}.

② νῦν du 𝔊 traduit encore עֵת du 𝔐 en 27,34 où cette particule a, comme ici, le sens de "au temps où..." Ajoutons qu'on retrouve en 23,43 — passage que le 𝔊 n'a pas su traduire — un ketib עת corespondant, cette fois, à un qeré עַתָּה et traduit par νῦν en α′, alors qu'il l'est par καιρός en θ′ et en σ′. Notons encore qu'ici le 𝔊 fait suivre νῦν par εἶ, ce qui a amené Ewald à restituer אַתְּ dans sa Vorlage et Herrmann à y restituer הָיִית.

Considérant, d'une part, qu'Ézéchiel a fait plusieurs fois un emploi du mot עֵת que le 𝔊 a eu de la peine à interpréter et, d'autre part, qu'il est difficile d'assigner ici au 𝔊 une Vorlage satisfaisante, le comité a retenu ici la leçon du 𝔐 en lui attribuant quatre {B} et deux {C}.

③ On a objecté à la leçon du 𝔐 que Jérusalem et son royaume sont dans une relation plus naturelle avec Édom qu'avec les Syriens. Mais il peut être fait allusion à la guerre syro-éphraïmite ou bien — à une époque plus proche d'Ézéchiel — aux bandes d'Araméens que Nabuchodonosor envoya contre Joiaqim révolté. D'ailleurs nous retrouverons en 27,16 un cas où nous devrons admettre qu'il existe pour le livre d'Ézéchiel d'autres "Aram" que l'"Aram" de Damas.

Étant donné le fort appui textuel que le 𝔐 reçoit des autres témoins, le comité lui a attribué la note {B}.

✉ Interprétation proposée:

Notons que le substantif חֶרְפָּה doit avoir en ce vs un sens actif comme en 21,33 où il s'agit de "la raillerie des Ammonites".

Le vs 57 semble être un grand complément circonstanciel portant sur le vs précédent. La conjonction complexe כְּמוֹ עֵת, au sens de "comme lorsque", y servira à situer le moment du dévoilement de la méchanceté.

On pourra donc traduire: "(56) En as-tu assez fait entendre sur Sodome ta sœur, au jour de ton orgueil (57) avant que ne soit dévoilée ta méchanceté, comme c'est le cas lorsque les filles d'Aram raillent avec toutes ses voisines, les filles des Philistins, elles qui, à la ronde, t'accablent de mépris".

16,61 בְּקַחְתֵּךְ {B} 𝔐 g α′ σ′ 𝔙 ℭ // assim-ctext: 𝔊 𝔖 clav בקחתי

Options de nos traductions:

En בְּקַחְתֵּךְ, la 2e personne du pronom suffixe est respectée par NEB ("when you receive"), TOB et J3 ("quand tu accueilleras").

J12 corrigeait en "quand je prendrai" que J2 attribuait à la 𝔖 sur laquelle RSV se fondait pour traduire: "when I take". RL traduit de même: "wenn ich... nehmen... werde".

Correcteurs antérieurs:

Estimant que בְּקַחְתִּי correspondrait mieux à וְנָתַתִּי qui y fait suite, Hitzig a proposé cette correction à titre de conjecture. Elle a été adoptée par Cornill[384], Grätz, Bertholet, Kræztschmar, HSAT34, EhrlichR, BH23S, Herrmann, Cent, Eichrodt, Fohrer et Zimmerli.

Les témoins anciens:

Du fait que le papyrus 967 appuie ici une leçon qui s'éloigne du 𝔐, il y a de grandes chances que ἐν τῷ ἀναλαβεῖν με soit ici la leçon authentique[385] du 𝔊. Avec ܕܢܣܒܬܐ, la 𝔖 a pris la même option.

Le Vaticanus témoigne alors (avec ἐν τῷ ἀναλαβεῖν σε) d'une recension sur le 𝔐. Le ms Barberini atteste que α′ a traduit le verbe par μιμήσασθαι[386] et σ′ par μαθεῖν. Mais il ne nous informe pas de leur option pour le pronom. Son silence sur ce point peut toutefois être un indice que ces deux versions ne se distinguent pas de la leçon σε que ce ms porte en son texte. Le fait que la 𝔙 a traduit "cum receperis" est un second indice de cela. Le ℭ (בְּקָרְבוּתֵךְ[387]) appuie lui aussi le 𝔐.

Choix textuel:

Les critiques qui ont adopté ici la variante l'ont fait parce qu'ils estiment qu'elle prépare mieux וְנָתַתִּי qui suit. Ce peut être exactement le même raisonnement qu'a fait un éventuel retoucheur.

Le comité a décidé de respecter la spécificité littéraire du 𝔐. Aussi lui a-t-il attribué quatre {B} et deux {C}.

Interprétation proposée:

"quand tu accueilleras tes sœurs" est expliqué par: "je te les donnerai".

---

[384] Se fondant sur la 𝔖 et la recension antiochienne du 𝔊.

[385] Alors que Ziegler gardait dans son édition la leçon σε, Katz (*Textgestaltung*, 34) a opté pour με.

[386] Dont Field a noté qu'elle suppose une lecture בְּחַקֹּתֵךְ à partir de la racine חקה (= dessiner). En effet, en 23,14, α′ traduit le mot מְחֻקֶּה par μίμημα.

[387] Le ms Urbinates 1 donne ici בְּקָרִיבַיִךְ.

17,5 קָח {A} 𝔐 // exeg: 𝔊 𝔖 ℭ, θ′, σ′ 𝔙

Options de nos traductions:

קָח עַל־מַיִם רַבִּים צַפְצָפָה שָׂמוֹ constitue 5b selon le 𝔐. Cela est traduit par RSV: "he placed it beside abundant waters. He set it like a willow twig", par NEB: "he set it like a willow, a shoot beside abundant water" et par TOB: "il le planta comme la pousse[t] d'un saule auprès des grandes eaux", notant en [t]: "Mot inconnu; traduction hypothétique".

J traduisait: "au bord d'un cours d'eau abondant, il le mit en bordure (J3: il la mit comme un saule)", J12 notant: "'En bordure', trad. incertaine. D'autres: 'un saule'". J1 notait en outre: "Avant 'au bord', l'hébreu ajoute: «il prit», absent du grec",

alors que J23 interprétaient le mot hébreu omis par elles comme «prends» et le disaient omis par le 𝔊 et la 𝔖 (selon J2) ou par "les versions" (selon J3). RL traduit: "wo viel Wasser war, und setzte es am Ufer ein".

✂ Correcteurs antérieurs:

La 𝔙 avait traduit 5b par: "ut firmaret radicem super aquas multas in superficie posuit illud", ce que la vieille allemande[388] avait rendu par: "Er satzt in auff daz antlútz der erde: das er vestente die wurtzel uber manige wasser". Pagnini avait traduit: "Tulit illud iuxta aquas multas, veluti ponitur salix posuit illud[389]". Hätzer se contente de: "da vil wassers ist / daß eyn felber baum aus im ward". Les Prédicants sont plus explicites: "er bracht in zu vilen wasseren / unnd satzt in zu den fälben". Luther suit Hätzer dans son omission du mot difficile: "da viel wassers ist, und macht in zum wechter[390]". Brucioli traduit: "Tolse quello presso à molte acque, come il salcio pose quello", Münster: "quem delegit iuxta aquas multas, veluti salicem condidit illud", Olivetan: "& lapportant aupres de plusieurs[391] eaues la mis comme saulsaye", Jud: "quem delegerat iuxta aquas multas, ‹veluti› salicem posuit illud". Castalio restructure tout ce vs en: "Præterea sumpsit ex eius terræ seminario, quod in solo sativo (quod largo humore irriguum desumpserat) posuit, & compositè collocavit", ce que Châteillon rend par: "D'avantage il print du plant du pays, qu'il mit en un champ plantable, lequel il choisit en un lieu bien abbrevé, e le mit bien a droit". La Geneva Bible traduit 5b: "he placed it by great waters, and set it *as* a willow tre[392]", Tremellius: "acceptum secundum aquas multas, circumspectissimè posuit". Donc, à part Hätzer et Luther qui ne traduisent pas קָח, ce mot est interprété ou bien comme un accompli de לקח par Pagnini, Prédicants, Brucioli, Münster, Jud, Castalio, Châteillon, Geneva, Pasteurs et King James ou bien comme son participe actif par Olivetan, ou passif par Tremellius.

L'omission de Luther s'est prolongée chez J.D. Michaelis et a été transformée en correction textuelle explicite par Cornill, HSAT2, Bertholet, Kræztschmar, Herrmann, Cent, Fohrer, Zimmerli et HALAT. L'interprétation en accompli de לקח se continue chez J.H. Michaelis, Rosenmüller, Cahen, Hitzig, Luzzatto, Hengstenberg et Keil. Ont essayé de le remplacer par un verbe au sens de "planter": EhrlichR, HSAT34 et Cooke. Houbigant conjecturait ici טוב que Grätz a retenu. Une interprétation de ce mot קח en "jeune pousse d'arbre", à partir du syriaque ܩܘܝܐ est due à Dœderlein. Elle a été adoptée ensuite par Ewald, Böttcher, Smend, von Orelli, Eichrodt, Driver[393], KBL et Greenberg.

✍ Les témoins anciens:

Ici deux mss babyloniens sont connus. Le plus soigné est Eb 23[394] qui porte la leçon קח vocalisée qameṣ. Le ms Eb 22[395], d'une écriture plus négligée, porte קיו avec la même vocalisation. Personne n'est arrivé à tirer parti de cette leçon et Zimmerli semble avoir raison d'y voir une faute d'écriture. En tout cas, c'est bien קח que porte le seul fragment à vocalisation palestinienne[396] qui ait été édité jusqu'ici.

Pour וַיִּתְּנֵהוּ בִּשְׂדֵה־זָרַע קָח עַל־מַיִם רַבִּים, le 𝔊 offre: καὶ ἔδωκεν αὐτὸ εἰς τὸ πεδίον φυτὸν ἐφ' ὕδατι πολλῷ. Le mot φυτόν dans le 𝔊 n'est pas un correspondant normal pour זֶרַע. Quand nous traiterons de l'histoire de l'exégèse juive, nous verrons que le 𝔊 a

---

388 Kurrelmeyer IX, 305,22-24.

389 Alors que Servet ne retouchera pas Pagnini, Estienne (en 1557) mettra en italique le premier "illud" et le mot "instar" (par lequel il remplace "veluti ponitur").

390 Lors de la révision de fin-janvier 1541, Luther corrige le deuxième membre en: "und satzet es lose hin".

391 (Alors que Rollet reproduit Olivetan) Estienne corrige ces deux mots en "des grosses". Les Pasteurs ajouteront à cela une correction des quatre derniers mots d'Olivetan en "l'a mise *comme* un saule".

392 La King James reproduira cela en mettant en italique le mot "and" et en orthographiant "tree".

393 *Ezekiel*, 152 où il l'a identifié à l'akkadien "qû".

394 Yeivin IV, 282.

395 ibid., 265.

396 Dietrich 67*.

probablement voulu traduire par lui le mot קָח. Estimant cependant que ce mot n'était pas traduit, θ′ le traduisit par ληπτόν[397] et σ′ par λαβεῖν ῥίζωσιν[398]. Dans la ligne de ce dernier, la 𝔙 a "ut firmaret radicem".

C'est encore la leçon du 𝔐 interprétée à la manière du 𝔊 qui est sous-jacente à ܢܨܒܬܐ[399] de la 𝔖 et à נִצְבְּיָה du 𝔗.

❦ **Histoire de l'exégèse juive:**

Selon le Talmud Babli[400], "R. Abahu disait: le Saint béni-soit-il a dit: «je me disais que les Israélites seraient devant moi comme le קח sur les eaux puissantes, c'est-à-dire le saule (ערבה), mais ils se sont transformés en ṣafṣafa (שמו עצמן צפצפה) qui est dans les montagnes»". Cette exégèse haggadique de R. Abahu suppose une interprétation: "un *qâḥ* sur les eaux puissantes, il l'a placé comme *ṣafṣafa*".

La mm du ms Firkovitch[401] dit ici: "קָח: deux en deux sens: 1 S 21,10 et Éz 17,5".

À cela correspond Menaḥem ben Saruq[402] qui, après avoir groupé en un premier sens de la racine קח les emplois de לקח au sens habituel de "prendre", constitue un deuxième sens avec notre seul cas en précisant[403] que son sens est צמח.

Yéfet ben Ély, selon cette exégèse, traduit par نَصْبًا (= une plantation).

Le φυτόν du 𝔊 est donc un ancien témoin de cette même interprétation.

En 1 S 21,10, la vocalisation qameṣ ne fait aucune difficulté: il s'agit de l'impératif de לקח en une situation pausale motivée par un zaqef qaṭon. Mais ici l'accent yetib ne saurait justifier une vocalisation pausale et, d'ailleurs, un impératif serait hors de place en ce contexte. Aussi Ḥayyuj, citant la massore en son commentaire, voit dans ce qameṣ l'indice qu'il s'agit d'une racine à deuxième radicale quiesciente de type קוח. Notons cependant que, ne connaissant aucune forme verbale de cette racine, il ne la mentionne pas dans son traité des verbes faibles. C'est pourtant vraisemblablement une interprétation de ce type en participe actif de modèle קָם que visent le vocalisateur massorétique, R. Abahu et les exégètes que nous venons de citer.

Abulwalid s'oriente dans une autre direction. Il voit[404] ici un cas d'aphérèse de la première radicale dans un verbe à l'accompli. La forme normale serait לקח. Il ajoute[405] que le qameṣ vise à conférer à cette forme mutilée une emphase compensatoire. Suivent son exégèse: Ibn Ezra[406], Parḥon, Joseph Qimḥi[407], Menaḥem de Posquières, Moshé ben Sheshet, Tanḥum Yerushalmi[408], Radaq[409], Isaïe de Trani, Profiat Duran[410] et Abravanel.

Rashi glose קח par נשרש (= ayant pris racine). Les glossaires se partagent entre "reprins[411]" et "araciné[412]" (= enraciné). Il est frappant de noter la similitude étroite existant d'une part entre l'option de σ′ 𝔙 et celle de נשרש = "araciné", d'autre part entre l'option de θ′ et celle de "reprins[413]". On peut donc constater une remarquable

---

397 Que la recension origénienne a adopté.
398 Que la recension antiochienne a adopté.
399 Qui correspond à φυτόν du 𝔊 en Éz 31,4 et 34,29 et à νεόφυτον en Is 5,7..
400 Sukkah 34a.
401 Weil § 2843.
402 328*,27.
403 Selon les mss d'Oxford, de Florence, de Berne et le ms 3508 de Parme.
404 *Lumaᶜ*, 261,25s.
405 *Uṣul*, 357,32 à 358,2.
406 *Moznaïm*, 32a,3.
407 *Galuy*, 149,38.
408 Qui note l'interprétation divergente du 𝔗.
409 *Mikhlol*, 77a.
410 99,40.
411 Glossaires ABCF.
412 Glossaires DE.
413 Notons d'ailleurs que Rashi, dans son commentaire du Talmud Babli (Sukkah 34a), comprend קָח

permanence entre les options des exégètes palestiniens de langue grecque du premier siècle et celles des exégètes français ashkenazim du XIIe siècle.

☞ Choix textuel:

Les options des exégètes juifs du haut moyen âge montrent l'erreur de Cornill affirmant que ce mot n'a pas été traduit par le 𝔊 ni par la 𝔖. On conclura au contraire que ce mot est attesté par tous les témoins et que le seul problème qui se pose à son égard est un problème d'exégèse, les traditions exégétiques le concernant se prolongeant ou renaissant avec une persévérance remarquable au long de deux millénaires.

C'est pourquoi le comité a attribué à la leçon du 𝔐 la note {A}.

✉ Interprétation proposée:

C'est le parallèle syriaque invoqué par Dœderlein qui offre la meilleure base d'interprétation. Il est solidement appuyé par le dictionnaire de Bar Bahlul[414]. Par contre, le rapport que Driver avait cru pouvoir établir avec l'akkadien 'qû' ne semble pas pouvoir être retenu. En effet, il s'agirait là du chanvre et von Soden[415] qui voit dans ce mot un emprunt fait au sumérien le rapproche de la racine hébraïque 'qaw(wā)', au sens de "cordelette, fil"; sens qu'il a d'ailleurs aussi en akkadien.

On pourra donc traduire: "une jeune pousse auprès d'eaux abondantes".

---

comme אחת.

[414] 1724,15-21.

[415] *AHw*, 924b.

17,7A cf. p. 69.

17,7B מֵעֲרֻגוֹת {B} 𝔐 θ' α' 𝔙 𝔗(?) // assim-ctext: m 𝔊 σ' 𝔖 𝔗(?) -גַת

17,10 עַל־עֲרֻגֹת {B} 𝔐 α' 𝔙 𝔗(?) // assim-ctext: m 𝔊 σ' 𝔖 𝔗(?) -גַת

☞ Options de nos traductions:

① On lit en 7bβ: לְהַשְׁקוֹת אוֹתָהּ מֵעֲרֻגוֹת מַטָּעָהּ. Aucune de nos traductions n'a exprimé le pluriel du 3e mot.

Sans rien noter, RSV et NEB ont traduit: "from the bed", J1: "mieux que la terrasse", J23: "depuis le parterre", RL: "mehr… als das Beet" et TOB: "hors du terrain". Brockington précise que NEB, avec quelques mss, corrige en מֵעֲרֻגַת.

② Le 𝔐 achève le vs 10 par עַל־עֲרֻגֹת צִמְחָהּ תִּיבָשׁ. Les deux premiers mots sont traduits par J3: "sur les parterres".

Les autres mettent le substantif au singulier: RSV et NEB: "on the bed", J1 et TOB: "sur le terrain", J2: "sur le sol" et RL: "auf dem Beet". Brockington rapporte que NEB a corrigé le 2e mot en עֲרֻגַת avec le 𝔊.

✂ Correcteurs antérieurs:

מֵעֲרֻגוֹת מַטָּעָהּ et עַל־עֲרֻגֹת צִמְחָהּ ont été traduits en pluriels par Pagnini: "de lineis sulcorum plantationis suæ" et "in lineis germinis sui", Hätzer ("in seinen ackerfurchen" et "auff seinen furchen") et les premières éditions de Luther ("von seinen furchen" et "auff seinen furchen"). C'est dans la révision de fin-janvier 1541 que Luther a corrigé ces deux traductions en des expressions plus complexes où le premier substantif se trouve mis au singulier: "vom platz seiner pflantzen" et "auff dem platz seines gewechs"; la correction visant à spécifier les traductions du deuxième substantif. Donnant son cours sur la base de la traduction de Pagnini, Vatable[416] glosait en 17,7: "i. e. ex loco ubi plantata erat" et en 17,10: "i. e. in ipsomet loco ubi plantata est et

---

[416] Selon la reportatio de Bertin.

irrigari debet".

Brucioli respecte le nombre des substantifs hébreux: "da le linee de solchi de la sua piantatione" et "ne solchi del suo germine". La Geneva Bible fait de même: "by the trenches of her plantacion" et "in the trenches where it grewe", la King James corrigeant seulement "trenches" en "furrowes".

Olivetan traduit: "du parquet de sa plante" et "par les parquetz de son germe". Rollet garde cela, alors qu'Estienne met le second endroit au singulier: "par le parquet de son germe". Les Pasteurs rétablissent les deux pluriels: "des parquets de son parterrre" et "sur les parquets de ses iettons".

Sans rien noter, Michaelis traduisit: "an dem Geländer, daran er gepflantzt war" et "an dem Geländer, an dem er sich in die Höhe gehoben hat". De Rossi ayant noté que quelques mss du 𝔐 appuyaient en chacun des deux endroits le singulier attesté par le 𝔊 et par la 𝔖 pour le premier substantif, ce fait a été relevé par Rosenmüller. Ajoutant la mention de graphies défectives en bon nombre de mss en chacun des deux endroits, Cornill y a opté pour le singulier en traduisant en 17,7: "dass er (= der Adler) ihn (= den Weinstock) tränke mehr als das Beet, darauf er gepflantzt war" et en 17,10: "auf dem Beete, da er gepflantzt ist". Ont corrigé en singuliers ensuite: HSAT34, Bertholet, Kraetzschmar, EhrlichR, BH23, Herrmann, Cooke, Cent, Eichrodt, Fohrer et Zimmerli.

✍ **Les témoins anciens:**

1) Selon Alba Cecilia, le ms babylonien Eb 22 atteste pour ce substantif une désinence en pataḥ dans les deux endroits, alors que le ms Eb 23 qui n'est lisible qu'en 17,10 y atteste une désinence en ḥolem.

Parmi les 46 mss tibériens auxquels nous avons eu accès, une désinence en נַת- est attestée dans les deux endroits par les mss Erfurt 3, Wien hebr 15 et Oxford Hunting 12; seulement en 17,7 par le ms Paris BN hebr 6; et seulement en 17,10 par les mss Vat ebr 468 et London BL Add 15451.

Une mm donnée par Ginsburg[417] relève que le pluriel עֲרֻגוֹת est attesté 3 fois dans la Bible avec ou sans prépositions: en Éz 17,7.10 et Ct 6,2; et elle précise que la première et la dernière fois (= Éz 17,7 et Ct 6,2) la graphie est עֲרֻגוֹת, alors qu'en Éz 17,10 elle est עֲרֻגֹת.

2) Le pluriel du 𝔐 tibérien classique est appuyé dans les deux endroits par α': ἀπὸ τῶν πρασιῶν et ἐπὶ ταῖς πρασιαῖς et par la 𝔙: "de areolis" et "et in areis"; et en 17,7[418] par θ': ἐκ φιαλῶν.

3) Dans les deux endroits, le 𝔊 ancien traduit par le singulier σὺν τῷ βώλῳ. En 17,7 le ms Barberini, appuyé par la Syh, attribue à σ': ἀπὸ τοῦ πρέμνου. En 17,10, on peut restituer pour lui avec certitude[419] à partir de la Syh: σὺν τῷ πρέμνῳ. La 𝔖 lit aussi sans seyamé: ܡܢ ܡܫܪܘܬܐ en 17,7 et ܒܡܫܪܘܬܐ en 17,10.

4) Le 𝔗 offre une situation textuelle complexe que l'édition de Sperber ne laisse pas pressentir. En effet, Sperber ne mentionne qu'une finale en ḥireq pour le mot עוגית, dans les deux endroits. Mais Levy[420] mentionne, pour Éz 17,7, à côté d'une forme finissant en ḥireq (qu'il interprète comme étant vraisemblablement un singulier) une variante finissant en pataḥ (עוּגַית) en laquelle il voit un état construit pluriel. De fait, la variante en pataḥ est attestée en 17,10 par le ms Urbinates 1. Une leçon finissant en qameṣ (עוּגָית) est attestée dans les deux endroits par la polyglotte d'Anvers et celle de Londres, alors que les Miqraot Gedolot attestent en 17,7 la leçon finissant en pataḥ et en 17,10 celle qui finit en qameṣ. La tradition textuelle du 𝔗 semble donc hésiter entre la forme au singulier et la forme au pluriel.

☞ **Choix textuel et interprétation proposée:**

C'est l'influence de la traduction de Luther telle qu'il la révisa en 1541 qui a

---

417 *Massorah* ע § 774.

418 Seul des deux endroits où nous le connaissons.

419 Du fait de la rencontre entre Syh et le ms Barberini en 17,7.

420 *Chald. Wörterb.* II, 205b.

tourné l'intérêt des critiques vers la mise au singulier de ce substantif en 17,7 et en 17,10, mise au singulier qui a été liée au sens de 'parterre' ou de 'terrain' qu'on lui a donné. De fait, le glossaire C traduit ce substantif par "tire" (= rangée) et Radaq[421] dit que "quand on ensemence un jardin on le fait sillon par sillon, rangée par rangée et la rangée est appelée ערוגה". Ce mot désigne donc les "billons" que séparent les sillons. C'est le sens qui se dégage d'ailleurs de l'anatomie du poumon donnée par le Talmud Babli en Ḥullin 50a où les lobes (séparés par les fissures) sont appelés métaphoriquement ערוגה. Si l'on traduit par "billons", le pluriel sera ressenti comme normal. En effet, un même pied de vigne ne s'étend pas sur plusieurs "parterres", mais il peut fort bien s'étendre sur plusieurs "billons".

Considérant la leçon du 𝔐 tibérien classique comme bien appuyée par la massore ainsi que par α′ et par la 𝔙, le comité lui a attribué en chacun des deux endroits la note {B}. La variante au singulier est facilitante, car elle assimile au singulier de la vigne.

[421] *Shorashim.*

17,9 תִּיבָשׁ {B} 𝔐 𝔖 ℭ(?) // abr-styl: 𝔊 om / constr: 𝔙 ℭ(?) clav ותיבש

Options de nos traductions:

Après וְאֶת־פִּרְיָהּ ׀ יְקוֹסֵס וְיָבֵשׁ, le 𝔐 offre: כָּל־טַרְפֵּי צִמְחָהּ תִּיבָשׁ. Cette seconde phrase est traduite par RL: "alle Blätter, die ihm gewachsen sind, werden verwelken" et par TOB: "Toutes ses pousses arrachées sécheront".

Le verbe final de la seconde phrase est omis par RSV, J123 et NEB. J1 note qu'à la fin "l'hébreu répète: «qu'elle dessèche»" et Brockington indique que NEB omet תִּיבָשׁ avec le 𝔊. Ces traductions rattachent כָּל־טַרְפֵּי צִמְחָהּ à וְיָבֵשׁ.

Les hésitations de Luther:

À l'origine de ces hésitations, il y a le fait que la 𝔙 place une conjonction avant ce verbe, ce qui entraîne une modification syntaxique. En effet, les trois mots précédents ne peuvent plus être considérés comme sujet de ce verbe (ce qu'ils sont dans le 𝔐). Ils doivent donc devenir ou bien le sujet du verbe qui les précède: וְיָבֵשׁ, ou bien — et c'est l'option de la 𝔙 — son complément d'objet (et siccabit omnes palmites germinis eius), ce verbe étant compris comme transitif (ce qui permet de conférer à (ו)תיבש la fonction d'exprimer le résultat: "et arescet"). La vieille allemande[422] a traduit fidèlement cela: "und trucket alle die schúsling seins keims und dorrt".

Pagnini a traduit deux fois par des formes transitives ces deux occurrences du qal de יבש: "& fructum eius excidet, & siccabit, omnes frondes germinis eius siccabit". Notons qu'il a omis la conjonction dont la 𝔙 faisait précéder la deuxième occurrence du verbe.

Hätzer suit les options caractéristiques de la 𝔙 en donnant à la conjonction litigieuse une valeur consécutive: "(jhener wirt…) und seine frücht abrupffen / und also seine grüne schoß außtrücknen / daß sie verdorren". Les Prédicants de Zurich conservent en son sens obvie la conjonction de la 𝔙 et, pour valoriser la deuxième occurrence du verbe (qu'ils considèrent les deux fois comme intransitif), ils lui inventent un deuxième sujet: "(wird nit…) unnd sein frucht abgebrochen? seine grünen schosß dürr / und seine gerten welck". Luther, en 1532, reprend les options caractéristiques de Hätzer: "(man wird…) und seine früchte abreissen, und wird alle seine gewachsen reben vertrocken, das sie verdorren". Dans la révision de 1541, il se rapproche du 𝔐: "(man wird…) und seine früchte abreissen, und wird verdorren, das alle seines gewechs bletter verdorren werden". Il semble bien que la révision ait été influencée par la traduction de Münster: "(nónne…) & fructum eius decerpet, ut ipsa arescat, & universa folia germinis eius emarcescant".

Interventions critiques passées:

Constatant l'absence de la seconde occurrence du verbe dans le 𝔊 ancien, Cornill

[422] Kurrelmeyer IX, 305,38s.

l'omet, voyant en ce mot du 𝔐 un reste de יבוא qu'il conjecture peu après. L'ont suivi dans cette omission: HSAT234, Bertholet, SBOT, Kraetzschmar, EhrlichR, Herrmann, Cooke, Cent, Eichrodt, Fohrer et Zimmerli.

✍ Les témoins anciens:

Le 𝔊 a compris כל־טרפי צמחה comme le sujet de ויבש, ce qui l'a amené à omettre תיבש qui semblait donc superfétatoire. Cette omission a été réparée par la recension origénienne qui répète à l'endroit requis ξηρανθήσεται par quoi le 𝔊 avait traduit ce verbe en sa première occurrence.

Nous avons déjà traité de la 𝔙. Quant à la 𝔖, elle traduit les deux occurrences de ce verbe par ܘܢܬܒܫ et ܢܬܒܫ.

Le 𝔗 a traduit la première occurrence par וְיִבְשׁוּן[423]. Il change de verbe pour la seconde. Mais sa tradition textuelle est divisée sur la présence ou l'absence d'une conjonction avant ce deuxième verbe: les témoins tibériens s'accordent sur une leçon יִתְרוּן, alors que les témoins yéménites affectent ce mot d'une conjonction.

☞ Choix textuel:

Les difficultés syntaxiques dont nous avons traité ci-dessus sont probablement à l'origine de l'omission de la deuxième occurrence de ce verbe dans le 𝔊 ancien (qui, dans ce contexte, comme nous le verrons à propos de 17,21, se distingue du 𝔐 par de nombreux 'moins'). En tout cas, sa présence dans le 𝔐, avec la forme féminine qui caractérise cette reprise du verbe, ne vient sûrement pas d'un accident textuel. Ajoutons que la répétition de ce verbe en ce vs prépare son triplement dans le prochain vs. Cette insistance sur le dessèchement de la vigne est voulue. Le comité a attribué ici {B} à la leçon du 𝔐.

✉ Interprétation proposée:

Nous avons déjà rencontré dans le livre d'Ézéchiel[424] plusieurs cas de reprises explicitantes. Ici, il faudrait parler d'une 'explicitation par glissement', c'est-à-dire que la perspective se déplace en cours de route, ce déplacement faisant progresser la pensée au lieu de se borner à la répéter. En effet, וְיָבֵשׁ a pour sujet apparent le fruit dont il vient d'être parlé, alors que תִּיבָשׁ s'accorde en réalité avec le pronom suffixe qui le précède, ce qui amènera à traduire 9b: "ne va-t-il pas arracher ses racines et laisser son fruit se flétrir de sorte qu'il sèche et que, en tous les gîts qu'elle a poussés, elle sèche".

---

[423] Le ms Urbinates 1 vocalise le 'yod' avec pataḥ.

[424] Cf p. 90,2-11 et p. 112,9-12.

17,10 cf. p. 118.

17,21 מִבְרָחָיו Q vel מברחו K {C} 𝔐 θ′ σ′ 𝔙 // incert: 𝔖 𝔗 / méta: α′ clav מבחריו / lacun: 𝔊

⊸ Options de nos traductions:

Le vs commence par וְאֵת כָּל־מִבְרָחָיו בְּכָל־אֲגַפָּיו בַּחֶרֶב יִפֹּלוּ. Un ketib omet le 'yod' du 3e mot. J1 traduit les cinq premiers mots: "tous les fuyards de toute son armée".

RSV traduit: "And all the pick of his troops", notant sur "pick" qu'une autre leçon est "fugitives". J2 traduisait: "Toute l'élite de toute son armée", notant qu'au lieu du 3e mot du 𝔐, elle a lu 'mibḥar' d'après 𝔖 et 𝔗. J3 traduit: "Quant à toute son élite, parmi toutes ses troupes", disant avoir lu 'mibeharayw' d'après mss, 𝔗 et 𝔖. Sans rien noter, RL traduit: "Und alle Auserlesenen von seiner ganzen Streitmacht", NEB: "In all his squadrons every commander" et TOB: "Quant à l'élite entière de tous ses escadrons".

✂ Correcteurs antérieurs:

À côté de la traduction du 𝔐 (mit allen Flüchtigen), Michaelis signale comme une autre leçon "mit den Auserlesensten" et ne sait laquelle préférer. De Rossi signale en passant[425] que de nombreux mss et la Bible de Soncino ont dans le texte מבחריו. Rosenmüller estime qu'il s'agit là d'une faute de l'imprimeur des 'Variæ Lectiones' pour מברחיו. En effet, Kennicott signale 17 de ses 'codices' comme ayant la graphie pleine du qeré dans le texte, à la place du ketib défectif. Notons cependant, contre De Rossi, que l'édition Soncino 1488 imprime le ketib[426], alors que c'est celle de Brescia 1494 qui imprime le qeré dans son texte. Il est pourtant évident que Rosenmüller a raison, puisque ni la Bible de Halle, ni celle de Kennicott, ni celle de Ginsburg ne mentionnent de variante intervertissant le 'resh' et le 'ḥet'.

Cependant, la 'variante'[427] a été retenue par Ewald[428], Hitzig[429], Böttcher[430], Smend[431], Grätz, HSAT23[432]4, von Orelli[433], Bertholet[434], SBOT, Krætzschmar[435], BH2S[436]3[437], Herrmann[438], Cooke, Cent et Zimmerli[439]. On peut constater que la note critique de Rosenmüller n'a pas été remarquée[440] et que la faute d'impression de l'ouvrage de De Rossi a pu ainsi servir d'argument textuel à des générations postérieures moins critiques que l'auteur des Scholia in Vetus Testamentum.

✍ Les témoins anciens:

Nous avons noté à propos de 17,9 un 'moins' du 𝔊 et nous en noterons un autre en 17,22. Ici, cette version ne traduit ni 20b, ni les trois premiers mots de 21a. Elle ne peut donc porter aucun témoignage sur notre cas.

Les traductions hexaplaires comblent ce manque, le ms Barberini, pour le mot qui nous occupe, attribuant à α′: οἱ ἐκλεκτοί. Ziegler conjecture comme leçon de θ′: καὶ πάσας φυγαδίας[441] αὐτοῦ que le ms Marchalianus donne sous astérisque. Quant à σ′, la Syh lui attribue: ܘܟܠܗܘܢ ܟܪ̈ܘܣܐ ܕܝܠܗ dont la Vorlage grecque est très vraisemblablement identique à la leçon de θ′. Les diverses formes recensées du 𝔊 ont intégré une ou plusieurs de ces leçons.

La 𝔙 appuie clairement le 𝔐 avec "et omnes profugi eius".

Par ܘܟܠܗܘܢ ܥܪ̈ܘܩܘܗܝ ܘܟܠܗܘܢ ܡܪ̈ܘܒܘܗܝ, la 𝔖 traduit les cinq premiers mots du vs. Quant au 𝔗, il traduit les trois premiers mots par וְיַת כָּל־גִּבָּרוֹהִי.

☞ Choix textuel:

θ′, σ′ et la 𝔙 attestent ici le qeré du 𝔐; alors que α′ semble bien avoir lu מבחריו.

La plupart des exégètes ont considéré les leçons de la 𝔖 et du 𝔗 comme attestant aussi cette variante. Luzzatto cependant a mis en doute cette interprétation. En effet, le

---

[425] Alors que, d'ordinaire, à une variante de cette importance il consacrerait une note plus explicite.

[426] Comme d'ailleurs l'édition princeps des Prophètes postérieurs de 1486.

[427] Parfois vocalisée en singulier: מִבְחָרוֹ.

[428] Sans rien noter.

[429] "wie mehrere Hdschrr. wirklich lesen".

[430] Indiquant comme cas analogue la relation entre le ketib חכשלי et le qeré חַשְׁכֵּלִי en Éz 36,14.

[431] "wie auch einige Hss. lesen".

[432] "nach hebr. Hdschr.".

[433] "mit manchen Codd.".

[434] "hebr. Handschriften".

[435] "mit Codd.".

[436] "mlt MSS" mentionnés en apparat de BH2S.

[437] "mlt. MSS^Kenn" mentionnés en apparat de BH3 contre les données de la Bible de Kennicott.

[438] "mlt MSS".

[439] "vieler MSS^Kenn".

[440] Hitzig avait cependant dû noter que Rosenmüller disait ici quelque chose d'original, mais il ne sut pas interpréter ses notes et cita Rosenmüller parmi les tenants de notre leçon, ce qui contredit formellement la traduction "omnes autem ejus profugi" de celui-ci. Smend a copié à son tour cette fausse mention faite de Rosenmüller par Hitzig.

[441] La première main ayant écrit φυγαδας.

substantif מִבְחָר est attesté douze fois dans la Bible et jamais la S ni le C ne font usage pour le traduire des traductions que ces versions offrent ici. La S se sert onze fois de ܓܒܝܐ et une de ܡܫܒܚܐ[442]. Quant au C, il use 5 fois de שְׁפַר, transcrit 2 fois le mot hébreu et donne quatre fois des correspondants variés en des passages où il offre un midrash plutôt qu'une traduction[443]. On devra donc considérer le témoignage de ces deux versions comme incertain.

Étant donné que מִבְרָח est un hapax, alors que מִבְחָר figure quatre fois en Ézéchiel, le comité a considéré cette variante comme une assimilation à une forme plus usuelle et a donc attribué à la leçon du M la note {C}.

✉ Interprétation proposée:

Luzzatto commente ainsi: "וְאֵת כָּל־מִבְרָחָיו: Beaucoup donnent à ce mot le sens de 'les fugitifs'. Mais il n'y a aucun motif de traiter à part de la mort des fugitifs. Quant à moi, je dirai que, d'après sa structure, מִבְרָח est un nom de chose, comme מִקְלָט, מִשְׁכָּן, מִפְלָט et מִשְׂגָּב". En exprimant cette opinion, Luzzatto ne se doutait pas que Yéfet ben Ély avait traduit ici ce mot par مهاربه, c'est-à-dire "ses lieux de refuge" en expliquant: "Quant à מִבְרָחָיו, c'est un nom de lieu. Et s'il avait dit בּוֹרְחָיו, cela aurait signifié 'ses fuyards'". De même, Jacob ben Reuben glose מברחיו: "les lieux où ils s'enfuieraient". Notons d'ailleurs que le mot φυγαδ(ε)ία dont certaines traductions hexaplaires font usage ici se retrouve dans le G de Esd 4,15 où il est dit de Jérusalem dans la lettre des Samaritains à Artaxerxès: καὶ φυγαδεία[444] δούλων ἐν μέσῳ αὐτῆς, ce que le dictionnaire de Liddell & Scott comprend ici comme 'lieu de refuge' pour les esclaves (fugitifs). Il semble donc que cette interprétation de notre mot en "ses lieux de refuge" ait eu cours dans le judaïsme palestinien du IIe et du Xe siècles avant d'être retrouvée au siècle dernier par Luzzatto.

Notons que l'expression כָּל־מִבְרָחָיו בְּכָל־אֲגַפָּיו doit être comprise à la lumière de 12,14 où se lit: וְכֹל אֲשֶׁר סְבִיבֹתָיו עֶזְרֹו וְכָל־אֲגַפָּיו où le dernier mot se trouve associé à "tous ceux qui l'entourent et qui l'assistent". En ces contextes, le mot אֲגַפָּיו semble donc désigner ses auxiliaires, c'est-à-dire les troupes qui tenaient les lieux où Sédécias espérait trouver refuge. Ce sont elles qui tombent sous l'épée. On traduira donc 17,21aα: "Quant à tous les refuges que tenaient pour lui ses troupes, ils tomberont sous l'épée".

---

442 En Éz 24,4 où elle veut éviter une reprise du mot qui apparaîtra trois mots plus loin.

443 Le douzième emploi se trouvant en Daniel qui n'a pas de targum.

444 Correspondant au singulier אֶשְׁתַּדּוּר cette forme grecque doit être comprise là et au vs 19 comme un féminin singulier plutôt que comme un pluriel neutre.

17,22 הָרָמָה וְנָתָתִּי {B} M θ′ g V // expl: C / lacun: G / abr-styl: m S om ונתתי

☞ Options de nos traductions:

Pour 22aβ, le M porte: וְלָקַחְתִּי אָנִי מִצַּמֶּרֶת הָאֶרֶז הָרָמָה וְנָתָתִּי, puis il y fait suivre en 22bα: מֵרֹאשׁ יֹנְקוֹתָיו רַךְ אֶקְטֹף. RSV traduit 22aβ: "I myself will take a sprig from the lofty top of the cedar, and will set it out", RL: "Dann will ich selbst von dem Wipfel der Zeder die Spitze wegnehmen und ihr einen Platz geben", NEB: "I, too, will take a slip from the lofty crown of the cedar and set it in the soil" et TOB: "Moi, je prends à la pointe du cèdre altier — et je plante —".

J traduit: "Et (J3 om) moi, je prendrai à la cime du grand cèdre". Elle dit que le M ajoute «et je donnerai» qu'elle omet avec G S, auxquels J3 ajoute "plusieurs mss".

✂ Correcteurs antérieurs:

La V avait lié le dernier mot de 22a aux deux premiers de 22b: "et ponam de vertice ramorum eius". Pagnini avait fait de même: "et ponam de vertice novellarum plantationum eius". Hätzer avait respecté l'atnaḥ: "Ich wil auch eyn ästlin von eynem

hohen Cederbaum nemen / und brauchen[445]". Les Prédicants copient littéralement cette traduction, remplaçant seulement les deux derniers mots par " / und wils setzen". Luther, lui, en traduisant, omet ces derniers mots, se contentant pour 22aβ de "ich wil auch also einen zweig von einem hohen cedern baum nemen". En 1541, il remplace seulement les 4e à 8e mots par "von dem Wipffel des".

Cette omission par Luther du verbe final de 22a a amené Houbigant à noter que le 𝔊 et la 𝔖 l'omettent et que le fait que la 𝔙 ne lui donne pas de complément montre qu'il est corrompu. Omettront ce mot (et parfois le mot suivant): Cornill, Krætzschmar, HSAT34, EhrlichR, BH2S, Herrmann, Cooke, Cent, Fohrer et Zimmerli.

✍ Les témoins anciens:

BH3S signalent un ms de Kennicott comme omettant ce mot. Il s'agit du ms 252, c'est-à dire de la Bible espagnole in-8º de Zurich qui n'a aucune autorité particulière et qui présente d'autres omissions, par exemple את en 18,10, חמתי en 22,22, ולא אל en 28,9 etc.

En un 'moins' qui s'ajoute à ceux que nous avons signalés en 17,9 et en 17,21, le 𝔊 omet les deux derniers mots de 22a. Pour le mot qui nous concerne, θ′[446] corrige cette omission en insérant: καὶ δώσω qu'attestent aussi les états recensés du 𝔊.

La 𝔙 appuie le 𝔐 avec "et ponam", alors que le ℭ explicite un complément avec וַאֲקַיֵּימִנֵּיה[447].

Dans sa non-traduction de ונתתי, la 𝔖 dépend étroitement du 𝔊 comme l'indique, dans la traduction de ce qui suit, l'emploi du mot ܠܒܗ qui correspond à καρδίας... αὐτῆς de la recension antiochienne et n'a aucun correspondant dans le 𝔐.

☞ Choix textuel:

Comme souvent, une initiative de Luther a orienté les critiques vers une argumentation textuelle. Un des nombreux 'moins' du 𝔊 d'Ézéchiel leur a servi de fondement pour cela. Mais la présence de ce mot ne relevant pas d'un accident textuel subi par le 𝔐, le comité, pour protéger sa spécificité littéraire, lui a donné la note {B}.

✉ Interprétation proposée:

Le véritable complément d'objet des verbes וְלָקַחְתִּי et וְנָתַתִּי est offert par רַךְ en relation avec le verbe אֶקְטֹף de 22b. Smend a noté que l'on aura une situation semblable en 19,8 où le complément d'objet du verbe וַיִּתְּנוּ (de 8a) est fourni par רִשְׁתָּם en relation avec le verbe וַיִּפְרְשׂוּ de 8b. D'autre part le verbe וְנָתַתִּי, sur lequel s'achève en anacoluthe 17,22a, est repris et explicité par 22bβ (וְשָׁתַלְתִּי אָנִי עַל הַר־גָּבֹהַּ וְתָלוּל). Quant à l'usage fait du verbe נתן au sens de 'établir dans une position et un lieu bien choisis', il se retrouve en וּנְתַתִּךְ de 28,14 ou en וּנְתַתִּים de 37,26, lieux où nous aurons encore à en traiter.

On traduira donc: "Alors je prendrai, moi, de la cime du cèdre élevé et j'installerai... Au plus haut de ses rameaux j'en cueillerai un tendre et moi-même je planterai sur une montagne haute et altière". Notons que le complément d'objet de וְשָׁתַלְתִּי ne sera donné que dans la reprise de ce verbe (אֶשְׁתֳּלֶנּוּ) dans la première phrase de 17,23.

---

445 Selon Grimm, II, 317, jusqu'à Luther, le verbe "brauchen" n'est pas employé au sens de 'avoir besoin', mais de 'faire usage' de qqch.

446 Selon le ms Marchalianus.

447 Les mss Urbinates 1 et Berlin or fol 2 s'accordant sur cette graphie étrange où le texte consonnantique semble appeler, pour le 'alef', la vocalisation ṣéré que le ms Reuchlin lui donne.

17,23 צִפּוֹר {C} 𝔐 𝔊 π′ 𝔙 𝔖 // usu: g / midr: ℭ

⚭ Options de nos traductions:

Le 𝔐 offre en 23b: וְשָׁכְנוּ תַחְתָּיו כֹּל צִפּוֹר כָּל־כָּנָף בְּצֵל דָּלִיּוֹתָיו תִּשְׁכֹּנָּה. J traduit cela:

"Toutes sortes d'oiseaux habiteront sous lui, toutes sortes de volatiles reposeront à l'ombre de ses branches", RL: "so daß Vögel aller Art in ihm wohnen und alles, was fliegt, im Schatten seiner Zweige bleiben kann", NEB: "Winged birds of every kind will roost under it, they will roost in the shelter of its sweeping boughs" et TOB: "Toutes sortes d'oiseaux y demeureront, ils demeureront à l'ombre de ses branches".

En disant suivre le 𝔊, RSV traduit: "and under it will dwell all kinds of beasts; in the shade of its branches birds of every sort will nest" et note que le 𝔐 omet 'all kinds of beasts'.

✂ Correcteurs antérieurs:

C'est Cornill qui, se fondant sur le 𝔊, a proposé, à la place du premier כֹּל, les mots כל חיה וכל. Cette correction a été adoptée par Bertholet, Cooke et Zimmerli. Quant à Grätz, se référant à 31,6, il préfère כל חית השדה וכל.

✍ Les témoins anciens:

Le 𝔊 ancien offre pour 23b: καὶ ἀναπαύσεται ὑποκάτω αὐτοῦ πᾶν ὀρνέον, καὶ πᾶν πετεινὸν ὑπὸ τὴν σκιὰν αὐτοῦ ἀναπαύσεται, καὶ τὰ κλήματα αὐτοῦ ἀποκατασθήσονται. Notons qu'à la place de ὀρνέον, Ziegler éditait θηρίον. C'est qu'il ne connaissait pas encore la partie du papyrus 967 qui est conservée à Cologne et qui vient appuyer ici la leçon du ms Vaticanus et de la Vieille Latine[448]. L'introduction ici de θηρίον à la place de ὀρνέον dans la tradition textuelle postérieure du 𝔊 s'explique par le fait que le binôme θηρία / πετεινά est courant dans le 𝔊 d'Ézéchiel[449]. Cependant, partout ailleurs en Ézéchiel le substantif θηρίον est employé au pluriel. Cela rend encore plus probable que sa présence ici ne soit pas originale.

Le ms Barberini atteste la leçon ὀρνέον dans toutes les colonnes des hexaples.

La 𝔙 traduit 23b: "et habitabunt sub eo omnes volucres / universum volatile sub umbra frondium eius nidificabit".

ܘܬܫܟܢ ܒܗ ܟܠܗ ܦܪܚܬܐ ܕܓܦܐ. ܘܒܛܠܠܐ ܕܣܘܟܘܗܝ ܢܫܟܢܘܢ est la traduction de la 𝔖 pour 23b.

Le 𝔗 transpose ce mot en כָּל־צַדִּיקַיָּא dans une paraphrase midrashique.

☞ Choix textuel:

Le mot צִפּוֹר est lié à כָּל־כָּנָף par un accent conjonctif et séparé du כֹּל qui le précède par un accent disjonctif. C'est-à-dire que צִפּוֹר כָּל־כָּנָף est senti comme une expression toute faite qui réapparaît d'ailleurs en Gn 7,14 et Éz 39,4.17. On doit la comprendre comme "oiseau-de-toute-aile", c'est-à-dire "oiseau de toute espèce". Or le 𝔊 a toujours méconnu cette expression: Il l'a omise en Gn 7,14. Il la écartelée en Éz 17,23 et 39,4 en rattachant fonctionnellement צִפּוֹר (ὀρνέον) à ce qui le précède et כָּל־כָּנָף (πᾶν πετεινόν) à ce qui le suit. En Éz 39,17 enfin, il l'a schématisée en une tautologie: παντὶ ὀρνέῳ πετεινῷ.

Puisque le 𝔊 n'a pas compris ici sa Vorlage, le 𝔐 mérite la note {B}.

✉ Interprétation proposée:

NEB et TOB ont été, dans leurs traductions, fidèles aux teamîm du 𝔐. Notons cependant deux difficultés:

1) צִפּוֹר a plus normalement des accords féminins que masculins. Ce mot constitue donc un sujet très normal pour le dernier verbe du vs, mais moins normal pour le verbe par lequel 23b commence.

2) Il est tout à fait naturel de dire que des oiseaux s'abritent à l'ombre des branches d'un arbre. Mais il est moins naturel de dire qu'ils s'abritent sous un arbre,

---

448 Connue ici par le ms de Constance édité par Dold en *TAB* 7-9,70, celle-ci porte ici: "et requiescit suptus eum omnis avis´ et omne volatile sub umbra eius requiescet´ propagines eius restituentur". La leçon "omnis avis" est confirmée par le lemme LXX de Hie.

449 Cf. 29,5; 31,6.13; 32,4; 38,20; 39,4.17.

cela convenant mieux à des non-volatiles.

Pour ces motifs, il semble préférable d'établir une division plus nette après תחתיו qu'après כל־כנף et de traduire en conséquence: “et l'on s'abritera sous lui; tout oiseau de toute espèce s'abritera à l'ombre de ses branches”.

18,7 חֲבֹלָתוֹ חוֹב {B} 𝔐 𝔗 // exeg: 𝔊 𝔙 / paraphr: 𝔖

Options de nos traductions:

7aβ donne חֲבֹלָתוֹ חוֹב יָשִׁיב parmi les caractéristiques de l'homme juste. J3 traduit: “(quiconque...) rend le gage d'une dette” et TOB: “il rend le gage reçu pour dette”.

J1 traduit: “(quiconque...) rend le gage qu'on lui a confié” et J2: “(quiconque...) rend ce qu'il a pris en gage”.

RSV traduit: “(he...) but restores to the debtor his pledge” et RL: “der dem Schuldner sein Pfand zurückgibt”.

Selon Brockington, NEB lit avec le 𝔊: חֲבֹל הַחַיָּב יָשִׁיב lorsqu'elle traduit: “he returns the debtor's pledge”.

Correcteurs antérieurs:

La 𝔙 avait traduit 7aβ: “pignus debitori reddiderit” que la vieille allemande[450] avait rendu par: “er widergibt daz pfant dem schuldiger[451]”.

Pagnini traduit: “pignus suum debitori reddiderit”. Dans la première édition de son Thesaurus[452], il donne en effet à חוֹב le sens de “debitor”, en se fondant sur Radaq dont il dit qu'il glose ce mot par הַמַּלְוֶה, c'est-à-dire 'l'emprunteur'. Dans la 3e édition du Thesaurus[453], Mercerus et Cevallerius disent que la glose donnée par Radaq dans son commentaire doit être vocalisée מִלְוֶה ou מִלְוָה (un qameṣ l'affectant en un ms), c'est-à-dire 'emprunt' et non 'emprunteur'. Ils ajoutent qu'en hébreu rabbinique c'est חַיָּב qui signifie 'débiteur', alors que חוֹב est courant pour la 'dette'. Cette mise au point aura malheureusement peu d'effet, car le lexicographe le plus influent du XVIIe siècle, Buxtorf[454], malgré sa grande compétence en hébreu rabbinique, continuera à donner “debitor” comme sens à חוֹב.

L'erreur commise par Pagnini sur le sens de חוֹב ne sera pas corrigée par Münster qui traduit “pignus suum debitori reddiderit”, ni par Vatable qui, selon la reportatio de Bertin, se contente de corriger le “suum” de Pagnini en “eius” (i.e. debitoris), ni non plus par Tremellius qui traduit: “pignus suum debitori reddens”. Ces erreurs des principaux hébraïsants chrétiens du XVIe siècle auront d'importantes conséquences dans les traductions en langues vulgaires. Hätzer offre: “der seinem schuldner sein pfandt wider gibt”, les Prédicants: “er gibt seinem schuldner sein pfand wider”, Luther: “der dem schuldner sein pfand widder gibt”, Brucioli: “rendera il pegno suo al debitore”, Olivetan-Rollet-Estienne-Pasteurs: “quil ait (Estienne-Pasteurs: qui aura) rendu le gaige a son debteur”, Châteillon: “e rendra au detteur son gage”, Geneva Bible: “*but* hathe restored the pledge ro his dettour”, King James: “*but* hath restored to the debtour his pledge”. Cette erreur se prolonge jusque chez RSV et RL.

Houbigant[455], fidèle à Pagnini et à Buxtorf, donne encore à חוב le sens de “débiteur”. C'est dans cette perspective qu'il traduit: “& debitori pignus reddit” en ayant conjecturé: חבלת החוב ישיב.

Cornill, pour traduire “sein Pfand gewissenhaft zurückgiebt” conjecture שׁוּב au lieu de חוב. Le suivent: Bertholet, SBOT, Kraetzschmar et Cent. Halévy et Grätz préfèrent mettre l'infinitif absolu ainsi conjecturé au hifil: השׁיב. Nöldeke[456], HSAT34,

---

[450] Kurrelmeyer IX, 309,46s.

[451] À partir de la révision de Zainer, ce mot est corrigé en 'schuldner'.

[452] Col. 563.

[453] Col. 639s.

[454] *Lexicon*, 208.

[455] *Racines* 45, l. 10.

[456] *Rec. Kautzsch*, 418, n. 2.

BH2, Herrmann, Cooke et Eichrodt préfèrent omettre חוֹב, option qui est celle de J12. BH3S corrigent en חֲבֹל הַחַיָּב selon le 𝔊 (BH3) ou selon des versions (BHS), alors que Zimmerli préfère חֲבֹל חַיָּב.

✍ Les témoins anciens:

Nous avons vu que la 𝔙 a interprété חוב comme 'débiteur'. Le 𝔊, en traduisant: ἐνεχυρασμὸν ὀφείλοντος ἀποδώσει, avait déjà fait de même.

La 𝔖 paraphrase en ܘܗܦܟ ܡܫܟܢܘܬܐ ܕܚܝܒ, alors que le ℭ traduit littéralement par: מַשְׁכּוֹן חוֹבְתָא אָתֵיב.

☞ Choix textuel:

Ne voyant aucun indice clair que l'un des témoins ait lu autre chose que le 𝔐, le comité a attribué à celui-ci la note {B} en considérant qu'il s'agit ici d'un problème d'exégèse.

✉ Interprétation proposée:

Yéfet ben Ély, David ben Abraham[457] et Éliézer de Beaugency ont compris: “son gage dont il est redevable” à l'égard du débiteur pauvre. Yéfet dit que cela doit se comprendre en fonction du précepte de Dt 24,13: “il faudra absolument que tu lui rendes son gage au coucher du soleil”.

Rashi, Menaḥem de Posquières, Radaq, Isaïe de Trani et Abravanel comprennent: “le gage qu'il a pris comme reconnaissance de la dette issue du fait qu'il a prêté à son compagnon”. Dans ce second sens, qui semble préférable au premier (et où l'obligation de restituer repose d'ailleurs sur le même précepte de la Torah), Luzzatto comprend חֲבֹלָתוֹ חוֹב comme une ellipse pour חבולתו שהיא חבולת חוב. Rosenmüller a fait appel à une construction semblable en Éz 16,27: מִדַּרְכֵּךְ זִמָּה qui est à comprendre comme מִדַּרְכֵּךְ אֲשֶׁר דֶּרֶךְ זִמָּה. Ewald[458] a fait une bonne étude de cette construction.

Perles[459] a rapproché חֲבֹלָתוֹ חוֹב de וידו אָדָם (ketib de Éz 1,8) et de נַחֲלָתוֹ בָּנָיו en Éz 46,17, voyant en ces trois cas la présence d'un 'waw' compaginis.

Selon Luzzatto, on traduira donc littéralement “il restituera son gage pour dette”, ou selon Perles: “… le gage reçu pour dette”, c'est-à-dire, selon les deux interprétations et en une formulation un peu plus explicite: “… le gage qu'il détient en reconnaissance d'une dette”. Les mentions suivantes de ce même comportement (vs 16) ou du comportement opposé (vs 12) seront plus schématiques; ce qui n'a rien de surprenant.

---

457 I, 512,21s.

458 *Lehrbuch*, § 291b.

459 *Analekten* II, 78.

18,9 cor אֹתָם {C} 𝔊 // אֱמֶת assim vs 8: 𝔐 θ′ σ′ 𝔙 𝔖 ℭ

☞ Options de nos traductions:

La dernière caractéristique du juste, selon le 𝔐, est וּמִשְׁפָּטַי שָׁמַר לַעֲשׂוֹת אֱמֶת. Cela est traduit par J: “et observe mes coutumes (J1: préceptes) pour agir (J3: en agissant) selon la vérité”, par NEB: “(he…) and loyally observes my laws” et par TOB: “il observe mes coutumes, agissant d'après la vérité”.

Attribuant au 𝔐 le sens de “has kept my ordinances, to deal truly”, RSV se fonde sur le 𝔊 pour traduire: “(he…) and is careful to observe my ordinances” et RL traduit: “(der…) und meine Gebote hält, daß er danach tut”.

✂ Correcteurs antérieurs:

Cappel[460] a estimé que le 𝔊, sous l'influence du vs 19, avait lu par métathèse אֹתָם au lieu de אֱמֶת. Cette leçon est adoptée par Ewald12, Hitzig[461], Smend, Cornill, Grätz, Bertholet, SBOT, Kraetzschmar, EhrlichM, HSAT34, Herrmann, Cooke, BH3S, Eichrodt, Fohrer, Zimmerli et Greenberg.

✍ Les témoins anciens:

Aux quatre mots du 𝔐 que nous avons cités correspondent dans le 𝔊 ancien: καὶ τὰ δικαιώματά μου πεφύλακται τοῦ ποιῆσαι αὐτά. C'est en effet la forme textuelle que Clément d'Alexandrie cite dans le Pédagogue[462]. Mais dans les Stromates[463] il cite une forme textuelle évidemment recensée sur l'hébreu qui, pour ce passage, offre: καὶ τὰ δικαιώματά μου ἐφύλαξε τοῦ ποιῆσαι ἀλήθειαν. Le contexte permet d'attribuer cela à θ'. Quant à σ', le ms Barberini lui attribue ici ἀληθῶς.

Appuient le 𝔐: la 𝔙 qui traduit: "et iudicia mea custodierit ut faciat veritatem", ainsi que la 𝔖 avec: ܘܕܝܢܝ̈ ܢܛܪ܂ ܠܡܥܒܕ ܩܘܫܬܐ et le 𝔗: וְדִינַיי נְטַר לְמֶעְבַּד קְשׁוֹט.

☞ Choix textuel:

Nous avons déjà montré ci-dessus[464] que αὐτά est un correspondant normal de אוֹתָם pour le 𝔊 d'Ézéchiel. On y retrouve d'ailleurs deux passages où le 𝔐 correspond au 𝔊 en des contextes très proches de celui-ci. Il s'agit de 18,19 où le 𝔐 présente la phrase אֵת כָּל־חֻקּוֹתַי שָׁמַר וַיַּעֲשֶׂה אֹתָם à laquelle correspond dans le 𝔊: πάντα τὰ νόμιμά μου συνετήρησε καὶ ἐποίησεν αὐτά, et de 20,21 où וְאֶת־מִשְׁפָּטַי לֹא־שָׁמְרוּ לַעֲשׂוֹת אוֹתָם du 𝔐 a pour correspondant dans le 𝔊: καὶ τὰ δικαιώματά μου οὐκ εκφυλάξαντο τοῦ ποιεῖν αὐτά.

Notons qu'au vs précédent (18,8), le seul autre emploi de אֱמֶת dans le livre d'Ézéchiel est apparu en un contexte d'apparence analogue mais de contenu différent. Il s'agit de מִשְׁפַּט אֱמֶת יַעֲשֶׂה בֵּין אִישׁ לְאִישׁ. Ajoutons que l'expression עשה אמת est d'un emploi rare et tardif dans la Bible (Ne 9,33 et 2 Ch 31,20).

Trois membres du comité ont estimé qu'étant donné qu'en 18,9 אמת et אתם ne se distinguent que par une permutation accidentelle, il fallait préférer la leçon du 𝔊 qui correspond à ce que l'on est en droit d'attendre à partir des contextes semblables de 18,19 et de 20,21; alors que, dans le 𝔐, une métathèse semble avoir été occasionnée par le fait que le mot אמת précédait de peu. Ils ont donc attribué à la leçon du 𝔊 la note {C}.

Les deux autres membres ont pensé qu'il pouvait s'agir dans le 𝔐 d'une reprise voulue du mot du vs précédent, reprise offrant une variante subtile par rapport au mot אֹתָם que l'on attendrait en ce contexte. Ils ont donc attribué à la leçon du 𝔐 la note {C}.

✉ Interprétation proposée:

On pourra donc traduire: "et il observe mes coutumes en les accomplissant".

---

[460] *Notæ*, 549.

[461] Voyant dans la leçon du 𝔐 une influence du vs 8.

[462] I 146,26.

[463] II 187,30s.

[464] P. 62,26s..

18,10 אָח {C} 𝔐 𝔗 // transl: 𝔙 𝔖 / abr-elus: m α' om / constr: 𝔊
18,18 אָח {B} 𝔐 οἱ γ' 𝔙 𝔖 // dbl: 𝔗 / abr-elus: 𝔊 om
21,20(15)B אָח {C} 𝔐 𝔊 𝔗 // assim-ctext: σ' 𝔙 / abr-elus: 𝔖 om

☞ Options de nos traductions:

① Le vs 10b dit du fils pervers: וְעָשָׂה אָח מֵאַחַד מֵאֵלֶּה. Aucune de nos traductions ne rend exactement cela.

J12 traduisent: “coupable d'une de ces fautes” d'après la 𝔙 et la 𝔖, en disant que le 𝔐 offre «un frère coupable» au lieu de 'coupable'. J3 traduit: “qui commet une de ces fautes”, en disant que le 𝔐 porte: “qui commet un frère d'une de ces fautes”. RL traduit: “(der...) oder eine dieser Sünden tut” et TOB: “(qui...) et commet l'une de ces choses”.

Brockington dit que NEB remplace les trois derniers mots par מֵאַחֲרֵי אֵלֶּה ou מֵאַחַד מֵאֵלֶּה quand elle traduit: “who turns his back on these rules”.

RSV omet 10b.

② Du père pervers du fils juste, le 𝔐 dit en 18: גָּזַל גֵּזֶל אָח, ce que RSV traduit: “(he...) robbed his brother” et TOB: “(il a...) commis des rapines envers son frère”.

J traduit: “(il...) a commis des rapines”, RL: “(der...) Unrecht geübt hat” et NEB: “(His father may) have been guilty of (...) robbery”, J2 et Brockington expliquant que cela suppose une leçon[465] גְּזֵלָה au lieu de גֵּזֶל אָח[466].

③ אָח עֲשׂוּיָה לְבָרָק au début de 21,20b est traduit par RSV: “ah! it is made like lightning” et par RL: “wehe, es ist zum Blitzen gemacht”.

J traduit: “faite pour jeter des éclairs” sans rendre «ʾaḥ» du 𝔐 que J2 interpréterait comme «du frère». TOB donne: “elle est faite pour jeter des éclairs”.

NEB, selon Brockington, explicite אָח en אִבְחַת חֶרֶב lorsqu'elle traduit: “the threat of the sword made to flash like lightning”.

✂ Correcteurs antérieurs:

① La 𝔙 a traduit 18,10b: “et fecerit unum de istis” que Pagnini corrigea en “et fecerit unum aliquod ex istis”. La vieille allemande[467] traduisait la 𝔙: “und thut er eins von disen”. Hätzer traduit: “daß er obgemelter stuck eyns thut”, les Prédicants: “das er der obgemelten stucken eins thut” et Luther: “odder dieser stück eines thut”. Brucioli traduit: “& fara alcuna di queste cose”. Lefèvre d'Étaples traduisait la 𝔙: “& quil faice lune de ces choses” qu'Olivetan conserve intact. Münster traduit: “qui fecerit contra unum ex illis” en expliquant que, Radaq interprétant אח au sens de אחד, le sens est alors: ועשה מאחד מאלה, c'est-à-dire littéralement: “& fecerit extra unum ex his illis iam commemoratis”. Sous son influence, Rollet édite: “& quil face contre l'une de ces choses”. Mais Estienne revient à “& lequel face l'une de ces choses”, alors que Châteillon continue dans la ligne de Rollet: “qui face contre quelcune des choses susdites”. La Geneva Bible suit Estienne: “if he do any one of these things”. Arias Montano précise: “& fecerit fratrem ab uno ex istis” Les Pasteurs donnent: “& qui commette quelque telle chose que celles-ci”. Tremellius traduit: “qui faciat fratri præter ullum istorum”. La King James donne en son texte: “and that doth the like to any one of these things” mais note en marge, en s'inspirant clairement de Tremellius: “Or, that doth to his brother, beside any of those”.

Cappel[468] propose de corriger אַח en אֶח. Se fondant sur la première main du 2e ms de Königsberg, Dathe omet ce mot, suivi en cela par Gesenius[469], SBOT, Krætzschmar, Cooke, BHS et Greenberg; alors que Cornill, HSAT234, Bertholet, Ehrlich, BH3, Herrmann, Cent, Eichrodt, Fohrer et Zimmerli omettent en plus le 'mem' initial du mot suivant. Plusieurs d'entre eux estiment en outre que l'ensemble de cette phrase est corrompue.

② La 𝔙 a traduit גָּזַל גֵּזֶל אָח: “et vim fecit fratri”, Pagnini: “rapuit aliena fratris”, Hätzer: “und seinem bruder etwas mit frevelm gewalt genommen (...hat)”, Prédicants: “weil er seinenn bruder (...) beraubt (...hat)”, Luther: “der (...) unrecht geübt (...hat)”, Brucioli: “rapi la rapina dal fratello”, Olivetan: “& a pille son frere”, Münster: “et abstulerit rapinam à fratre”, Châteillon: “(a...) ôté quelque chose par force a son frere”, Geneva Bible et King James: “(he...) spoiled his brother by violence”, Arias Montano et Tremellius: “rapuit rapinam fratris” et Pasteurs: “& a ravi ce qui estoit à son frere”. Luther est donc isolé dans la non-mention du frère, omission qu'il ne corrigera pas dans

---

[465] Que Brockington dit empruntée au 𝔊, alors que J2 y voit une conjecture.

[466] Que J interprète, en hésitant, comme : “les rapines de son frère”, et NEB comme “robbery of a brother”.

[467] Kurrelmeyer IX, 309,56.

[468] *Notæ*.

[469] *Thesaurus*, 64b.

la révision de 1541.

Notant l'absence de את dans le 𝔊, Cornill l'omet, suivi par HSAT2, Bertholet, SBOT, Krætzschmar et Cooke. De גָּזֵל אֶת, Halévy fait: גזלות, alors que HSAT3, EhrlichR, BH23S, Herrmann, Cent, Eichrodt, Fohrer et Zimmerli en font גזלה.

5 ③ La 𝔙 offrait pour אָח עֲשׂוּיָה לְבָרָק: "(gladii) acuti et limati ad fulgendum", Pagnini: "heu factus est ad fulgorem", Hätzer: "ach wie ist es so glintzlet", Prédicants: "ach wie ist es so glitzet", Luther: "ah wie glintzet es", Brucioli: "Heime egli è fatto à fulgore", Olivetan et Pasteurs: "ha elle est faicte pour reluire", Münster: "heu factus est quasi fulgur", Châteillon: "faicte, helas, pour reluire", Geneva Bible et King James:

10 "Ah it is made bright" et Tremellius: "Ah factus est ad coruscationem".

Böttcher estime que אח a été victime d'une corruption irréparable. Se fondant sur σ' et la 𝔙, Cornill le corrige en חדה; alors que SBOT et HSAT2 le corrigent en אַךְ; tandis que Oort, Krætzschmar, Cent proposent אַח. HSAT34, EhrlichR, Herrmann, Cooke et Zimmerli l'omettent. La conjecture de NEB repose sur une suggestion de EhrlichR.

15

✍ Les témoins anciens:

① Kennicott signale l'absence du mot את en trois mss. Le ms 96, allemand de la fin du XIVe siècle, regorge de variantes[470]. Nous avons déjà parlé ci-dessus[471] des omissions du ms 252. Quant au ms 224 qui est le 2e ms de Königsberg, Lilienthal

20 précise que ce mot y a été rajouté en marge.

Pour l'avant-dernier mot du 𝔐, de nombreux mss portent le féminin מאחת. Cependant, pour éviter cette assimilation à Lv 5,13, la mp du ms d'Alep spécifie que l'on a ici la séquence hapax מֵאַחַד מֵאֵלֶּה.

Le 𝔊 traduit 10b et 11a (וְעָשָׂה אָח מֵאַחַד מֵאֵלֶּה: וְהוּא אֶת־כָּל־אֵלֶּה לֹא עָשָׂה) par: καὶ

25 ποιοῦντα ἁμαρτήματα, ἐν τῇ ὁδῷ τοῦ πατρὸς αὐτοῦ τοῦ δικαίου οὐκ ἐπορεύθη. Il est clair que l'on a là une restructuration très limpide d'un texte difficile. Le ms Barberini attribue ici à α': καὶ ποιήσει[472] ἀφ'ἑνὸς ἀπὸ πάντων τούτων καὶ αὐτὸς σύμπαντα ταῦτα οὐκ ἐποίησεν. Il semble bien que le traducteur disposait d'un état de 10b où את manquait et où מכל־אלה tenait la place de מאלה.

30 La 𝔙 traduit 10b: "et fecerit unum de istis" et la 𝔖 simplifie le 𝔐 de la même façon: ܘܢܥܒܕ ܚܕܐ ܡܢ ܗܠܝܢ.

Le 𝔗 traduit le 𝔐: וְיַעְבֵּיד לַאֲחוּהִי מְחַדָּא מֵאִלֵּין.

② Pour גָּזֵל גֵּזֶל אֶת, Kennicott signale que le 2e mot manque en son ms 4. Il s'agit du ms Oxford Bodl Hunting 12 où le mot oublié par le scribe a été rajouté en

35 marge, comme, d'ailleurs, d'autres mots oubliés[473]. De fait, la forme hapax גָּזֵל est protégée comme telle par une mp des mss du Caire et d'Alep.

Le papyrus 967 montre que la leçon du 𝔊 préhexaplaire ici est καὶ ἅρπαγμα ἁρπάσῃ, l'ordre des deux derniers mots ayant été inversé dans les hexaples pour permettre la correspondance avec la colonne de l'hébreu. Avant la découverte du

40 papyrus, seuls les mss antiochiens avaient conservé l'ordre primitif[474]. Le 3e mot de l'hébreu ne figurait pas dans le 𝔊 ancien. Selon les mss Marchalianus et Barberini, 'les trois' corrigent cette absence en insérant ἀδελφοῦ que la recension origénienne adopte.

La 𝔙 offre: "et vim fecit fratri", la 𝔖: ܘܚܛܦ ܚܛܘܦܐ ܠܐܚܘܗܝ

Dans גְּזַל גְּזֵילָא לְחַד מֵאֲחוּהִי[475], on peut se demander si le 𝔗 n'a pas traduit deux

45 fois le dernier mot du 𝔐.

③ Kennicott signale son ms 150 comme offrant ici אך au lieu de אח. Il s'agit du ms Berlin or fol 2 où la 2e main a corrigé cela en אח.

À propos de 21,20(15)AC, nous présenterons l'ensemble de la traduction du 𝔊 pour la 2e moitié de ce vs. Qu'il nous suffise ici de préciser que ses témoins anciens

---

470 Ainsi, au vs 8, il porte לקח pour יקח, משל (de sa première main) pour מעול, ידו ישיב pour ישיב ידו. Au vs 9, il omet le mot אדני. Dans l'introduction à ce volume, nous avons traité de ce ms.

471 P. 124,12-15.

472 Ms: -σῃ.

473 Par exemple יחיה au vs 9, neuf mots au vs 27, מגריה en 19,3.

474 Mais ils avaient corrigé ἁρπάσῃ en ἥρπασεν.

475 Les deux premiers mots sont permutés dans le ms Urbinates 1.

attestent pour אח עשׂויה: ευ γεγονεν où Katz[476] a diagnostiqué une haplographie de γε, ce qui permet de restituer εὖγε comme traduction de אח.

La recension antiochienne offre ici une double traduction de אח avec: εὖγε ὀξεῖα, le 2e mot étant attribué par la Syh à σ' et par le ms Barberini à α'[477].

La 𝔙 traduit ce mot par "(gladii) acuti".

À propos de 21,20(15)AC, nous verrons que la 𝔖 a beaucoup allégé ce passage et que rien, dans sa traduction, ne correspond à אח.

Comme le 𝔊, le 𝔗 a vu ici une exclamation qu'il traduit par וַי.

☞ Choix textuel:

De ces trois emplois de אח, le deuxième (celui de 18,18) est le moins difficile à interpréter. Commençons donc par lui.

② Notons tout d'abord que, des deux formes synonymes גְּזֵלָה et גָּזֵל (qui fait גְּזֵל à l'état construit), la forme avec désinence ־ָה (ou ־ַת) est employée lorsque ce substantif précède le verbe גָּזַל (Éz 18,7.12.16) ou שִׁלֵּם (Éz 33,15); alors que la forme sans désinence est employée lorsque ce substantif fait immédiatement suite au verbe גָּזַל (Éz 18,18; 22,29) ou שָׂנֵא (Is 61,8).

Le 𝔊 n'a pas traduit ici ce mot qui lui faisait probablement difficulté.

Tous les autres témoins textuels (οἱ γ', la 𝔙, la 𝔖 et le 𝔗) ainsi que l'exégèse courante avant Cornill reconnaissent à ce mot le sens de "frère".

En notant que l'expression qui suit (וַאֲשֶׁר לֹא־טוֹב עָשָׂה בְּתוֹךְ עַמָּיו) donne un excellent contexte pour cette interprétation, le comité a attribué ici à la leçon du 𝔐 la note {B}.

① En 18,10, ni la restructuration large du 𝔊, ni la simplification translationnelle de la 𝔙 et de la 𝔖 ne nous orientent vers une Vorlage différente du 𝔐. Quant à l'absence de אח en trois mss de Kennicott, nous avons vu qu'elle ne pèse pas lourd.

Par contre, son absence dans la Vorlage de α' a impressionné deux membres du comité qui ont attribué à l'omission de ce mot la note {C}.

À cause de l'appui mutuel que s'apportent ce cas et celui de 21,20(15)B, les trois autres membres du comité ont attribué ici à la leçon du 𝔐 (appuyée par le 𝔗) la note {C}.

③ En 21,20(15)B, on peut considérer le 𝔊 et le 𝔗 comme appuyant la leçon du 𝔐. En effet, en 6,11, אָח a déjà été traduit dans le 𝔊 par εὖγε et dans le 𝔗 par וַיי.

Quant à σ' (et à la 𝔙 qui semble dépendre de lui), il semble que le mot חרב qui précède אח a orienté la mémoire du traducteur vers חרב חדה que le 𝔊 avait traduit en 5,1 par ῥομφαία ὀξεῖα. Ce rapprochement a été facilité par le fait que הוּחַדָּה qualifie trois fois l'épée en 21,14(9).15(10).16(11), c'est-à-dire dans les trois premiers vss de ce chant et que התאחדי sera encore dit d'elle en 21,21(16), le 𝔊 ayant traduit cela par l'impératif ὀξύνου aux vss 14(9), 15(10) et 21(16).

Étant donné l'incertitude sur ce que ces deux versions ont lu ici, le comité n'a attribué à la leçon du 𝔐 que la note {C}.

✉ Interprétation proposée:

② On pourra traduire en 18,18: "parce qu'il a pratiqué l'extorsion, commis la rapine envers son frère, fait ce qui n'est pas bien parmi ses concitoyens".

① et ③ En 18,10 et en 21,20(15)B, Ewald, Hitzig, Smend, von Orelli et Mühlau/Volck voient en אָח un équivalent[478] de אַךְ. De fait, le contexte convient bien à cette interprétation au sens de "seulement" pour laquelle nos deux cas s'appuient mutuellement.

En 21,20(15)B, on interprétera cette particule comme portant sur toute la fin du vs[479] et on traduira: "elle n'est faite que pour flamboyer, n'est tenue en réserve[480] que

---

476 *Rec. Rahlfs*, 280.

477 Ce que Field propose de corriger en σ'.

478 Peut-être dialectal.

479 Ce que le 𝔊 a fait aussi en répétant εὖγε quatre mots plus loin.

pour le carnage!"

En 18,10b, il faut d'abord rapprocher מֵאַחַד מֵאֵלֶּה de מֵאַחַת מֵאֵלֶּה en Lv 5,13 et de מֵאַחַת מֵהֵנָּה en Lv 4,2. Le sens de cette expression n'est pas "une seule d'entre ces choses", mais "quelqu'une d'entre ces choses". Donc, en Éz 18,10, le fait que cette expression soit précédée par אַח (= אַךְ) nous donne: "réalise seulement quelqu'une d'entre ces choses", c'est-à-dire: "ne commet rien que des actions appartenant à cette catégorie".

---

[480] Sur le sens de ce mot, voir le traitement que nous ferons (p. 172,11-18) de 21,20(15)C.

18,13 וָחָי {B} 𝔐 σ′ 𝔙 𝔖 ℭ // ign-synt: 𝔊

☞ Options de nos traductions:

Les mots וְתַרְבִּית לָקַח וָחָי לֹא יִחְיֶה sont traduits par RSV: "(who...) and takes increase; shall he then live? He shall not live", par RL: "(der...) und einen Aufschlag nimmt — sollte der am Leben bleiben? Er soll nicht leben", et par TOB: "(il...) et pratique l'usure... Lui, vivre! Il ne vivra pas".

Après que J ait traduit: "(qui...) et prend des intérêts", J12 continuent: "ce fils ne saurait vivre"; J2 disant lire 'ḥayèh loʾ yiḥyèh' avec le 𝔊, alors qu'elle attribue en hésitant au 𝔐 le sens de «pendant sa vie; il ne vivra pas». Quant à J3, elle continue: "celui-ci ne vivra pas", en notant: "litt. : 'pour vivre, il ne vivra pas'" et disant qu'elle corrige avec le 𝔊, alors que le 𝔐 signifie «et vivant, il ne vivra pas». NEB traduit: "he lends (...) and at interest. Such a man shall not live", Brockington précisant que, pour les 2e et 3e mots, elle lit לָקַח וְחָיֹה.

✂ Correcteurs antérieurs:

Houbigant a lié ensemble: וחי לא יחיה en traduisant: "certe ille non vivet". Halévy a trouvé 'très étrange' la forme וחי et estimé que la leçon primitive devait être הֶחָי. Dans le sens affirmatif postulé par Houbigant, Oort conjecture à la place de ce mot: חָיוֹ, conjecture adoptée par Kraetzschmar, Herrmann, Cent, Fohrer et Zimmerli; alors que HSAT34, BH23S, Cooke et Eichrodt la font précéder de הוא en se fondant sur le 𝔊.

✍ Les témoins anciens:

Pour וחי לא יחיה, le 𝔊 offre: οὗτος[481] ζωῇ οὐ ζήσεται.

σ′ offre selon la Syh: ܐܪܐ ܢܚܐ. ܠܐ ܢܚܐ qui est conforme au 𝔐. La 𝔙 lui est identique avec: "numquid vivet non vivet", ainsi que la 𝔖 avec ܕܠܡܐ ܢܚܐ ܠܐ ܢܚܐ et le ℭ avec הַאִיתְקַיָּם לָא יִתְקַיָּם[482].

☞ Choix textuel:

Le 𝔊 n'a pas compris que וָחָי est une interrogation ici et en 18,24. C'est pourquoi ici où ce mot précède une reprise du même verbe, il l'a traduit comme un infinitif absolu, alors qu'en 18,24 où ce n'est pas le cas, il l'a omis[483].

Le 𝔐 qu'appuient tous les autres témoins a reçu trois {B} et deux {C}.

✉ Interprétation proposée:

En ce contexte du livre d'Ézéchiel on rencontre plusieurs fois avec un sens d'interrogation un accompli inverti en fin de phrase suivi d'une autre phrase niant

---

[481] Ce premier mot manquant dans le papyrus 967, il est probable qu'il ne fait pas partie de la traduction originale.

[482] Le ms Urbinates 1 a omis le premier mot et le ms Berlin or fol 2 a omis le deuxième.

[483] C'est la leçon du papyrus 967, alors que les autres témoins du 𝔊 ancien omettent aussi le verbe précédent.

énergiquement ce qu'il exprime. C'est le cas de וְנִמְלָט en 17,15 et de וָחָי en 18,13 et en 18,24. On traduira donc en 17,15: “il a rompu l'alliance et il s'en tirerait? — (16) Par ma vie, oracle du Seigneur Dieu, c'est chez le roi qui l'a fait roi, envers qui il s'est parjuré et dont il a rompu l'alliance, au milieu de Babylone qu'il mourra”. En 18,13, ce sera: “Il a prêté à intérêt et il a pratiqué l'usure et il vivrait? — Il ne vivra pas!”. Et en 18,24: “Quant au juste qui revient de sa justice et commet un crime semblable à toutes les abominations qu'a commises le méchant, il les commettrait et il vivrait? — De toute la justice qu'il avait pratiquée, on ne se souviendra pas. Par l'infidélité dont il s'est rendu coupable et par le péché qu'il a commis, par eux il mourra”.

18,14 וַיִּרְאֶה {B} 𝔐 ℭ // ign-synt: 𝔊 𝔙 clav וַיִּרָא / abr-styl: 𝔖 om

☞ Options de nos traductions:

Après que 14a ait dit du fils de l'homme pervers: וַיַּרְא אֶת־כָּל־חַטֹּאת אָבִיו אֲשֶׁר עָשָׂה, 14b continue: וַיִּרְאֶה וְלֹא יַעֲשֶׂה כָּהֵן. Le premier mot de 14b est traduit normalement par J: “qui les voit (J1: voie)”, RL: “wenn er sie sieht”, NEB: “he sees” et TOB: “il les a vus”.

Sans note, RSV traduit: “and fears”.

✂ Correcteurs antérieurs:

La 𝔙 avait traduit ce verbe par “et timuerit” que Pagnini avait conservé, erreur que Servet ne corrigea pas en le rééditant, mais que Vatable a corrigé dans son cours[484] en empruntant à Münster “viderit inquam” qu'Estienne inséra dans sa réédition de Pagnini (alors que, dans la sienne, Arias Montano garda “et timuerit”). La vieille allemande[485] traduit fidèlement la 𝔙 par “fúrcht er sich”, alors que Hätzer et les Prédicants ne traduisent pas ce verbe qui leur paraît faire double emploi avec וַיַּרְא qui a précédé en ce vs. Demeurant fidèle à Pagnini et à la vieille allemande, Luther traduit: “und sich furchtet”. Traduisent de même: Brucioli: “& temera”, Olivetan-Rollet-Estienne (qui gardent le “ait eu crainte” de Lefèvre d'Étaples), Castalio: “metuit” (alors que Châteillon omet ce verbe) et la Geneva Bible: “and feareth”. Tremellius traduit: “et animadvertens”, suivi par les Pasteurs: “y prene garde” et la King James: “and considereth”.

Houbigant lit ici dans la Bible de Ben Ḥayim un ketib וירא et un qeré וַיִּרְאֶה. Il estime que c'est par erreur que l'on a transféré ici un qeré qui devait concerner le premier וירא de ce vs. Aussi traduit-il ce 2e וירא par “timeat”, ce qui donne à De Rossi l'occasion de regretter cette “correction” effectuée par les Massorètes de וירא en ויראה contre le témoignage du 𝔊 et de la 𝔙. De fait, Michaelis traduit ici “sich fürchtet”, sans rien noter. Une vocalisation וַיִּירָא est préférée ici par Smend, Cornill, Bertholet, Oort, Kraetzschmar, HSAT34, BH3S, Cent, Eichrodt et Fohrer; alors que HSAT2 et SBOT optent pour וַיִּרָא. Quant à BH2 elle prèfère omettre ce mot avec la 𝔖.

✍ Les témoins anciens:

1) Nous avons traité du qeré-ketib de la Bible de Ben Ḥayim. Déjà la polyglotte d'Alcala avait וַיִּרְא dans son texte. Puis la Bible de Félix de Prato et les éditions Bomberg in-4º de 1517 et de 1521 ont eu וַיִּרְא dans le texte, les deux premières ayant ויראה en marge. On retrouvera le qeré-ketib dans la Bible de Halle et dans la Bible Minḥat Shay ainsi que dans les éditions courantes comme celle de Letteris. Il faudra attendre l'édition de Baer pour que revienne dans le texte la forme וַיִּרְאֶה qu'avaient dans leur texte l'édition princeps des Prophètes de Soncino 1486, l'édition princeps de la Bible de Soncino 1488 et l'édition de Brescia 1494. Cependant, l'autorité de la Bible de Ben Ḥayim était telle que BH2 a repris son qeré-ketib. Ont pourtant וַיִּרְאֶה dans le texte, sans mention d'un qeré-ketib: les mss d'Alep (avec une mp: ה̇), le ms du Caire et celui Firkovitch, les mss de Petrograd et Reuchlin des Prophètes; les mss Urbinates 1 et 2;

---

[484] Selon la reportatio de Bertin.

[485] Kurrelmeyer IX, 310,7.

De Rossi 2; Paris BN hebr 2 et 6; Berne; Vat ebr 3; London BL Add 15251, 15451, Ar or 16 et Harley 5720; Berlin Or fol 2 et 1213; Hamburg 6; Copenhague 4 et 5; Wien hebr 15 et 16ª; Oxford Bodl Dingby Or 33 et Arch Seld A 47; Cambridge Add 465, 466 et Mm.5.27. Attestent le qeré-ketib qu'éditera Ben Ḥayim: les mss Vat. ebr. 468 et 482; Madrid Univ 1; Paris BN hebr 26 et 82; De Rossi 782ª; Hamburg 27; Copenhague 1, 2ª et 8ª; Wien hebr 35; Oxford Bodl Hunting 12; London BL Add 15250, Harley 1528, 5711, Or 1473, 1474 et 2211.

Le seul ms babylonien qui nous ait conservé ce passage est le ms Eb 22. Alba Cecilia édite ici une leçon sans 'hé' final, alors que cette lettre est clairement visible dans la photographie éditée par Yeivin.

Deux massores apportent ici leurs témoignages et ces témoignages sont convergents:

a) L'une d'elle (Weil § 2070) sigale que וַיִּרְאֶה figure cinq fois dans la Bible et précise qu'en Job (42,16), ce mot est défectif. On peut donc en conclure qu'en notre cas, le 'hé' final ne doit pas manquer[486].

b) La Okhla[487] offre une liste de 29 cas où un mot manque d'un 'hé' final qu'on lit cependant. Or notre mot ne figure pas dans cette liste.

On peut donc conclure que, pour ces deux massores[488], le qeré-ketib noté ici par Ben Ḥayim est inauthentique.

2) Le 𝔊 traduit ce mot par καὶ φοβηθῇ et la 𝔙 par "timuerit". Comme Herrmann le fait remarquer, c'est un indice que le 𝔊 lisait la forme sans 'hé' final.

3) La S omet ce mot. C'est probablement parce que, l'interprétant dans le sens que le 𝔐 lui donne, elle l'a considéré comme une répétition inutile du וַיַּרְא qui précède.

4) Le 𝔗 répète ici וַחֲזָא par quoi il a traduit auparavant le verbe וַיַּרְא.

☞ Choix textuel:

Notons que nous retrouverons ce verbe dans la même situation fonctionnelle en 18,28, c'est-à-dire sans complément d'objet et précédant immédiatement la mention d'un comportement positif. Ici, ce verbe a pour but de reprendre de façon succincte la phrase de sept mots qui le précède.

Pas plus en 18,28 qu'ici le 𝔊 n'a su que faire de ce וַיִּרְאֶה sans complément d'objet. Aussi l'a-t-il compris ici comme "craindre"[489] et l'a-t-il omis en 18,28.

Zimmerli a bien noté qu'en Ézéchiel le verbe יָרֵא joue un rôle étonamment restreint, alors que רָאָה y figure plus de 75 fois, le "voir" étant une notion de première importance en ce livre. Il estime donc que cela engage à en rester ici à la leçon du 𝔐.

La seule question pendante demeure celle de la graphie. Faut-il opter pour la graphie normale (avec les témoins principaux du texte tibérien classique ainsi que les plus anciens mss et les plus anciennes éditions), ou bien pour un ketib défectif (avec l'édition de Ben Ḥayim appuyée indirectement par la variante du 𝔊). Cette option n'ayant pas d'importance pour le sens, le comité n'a pas voulu prendre parti sur ce point et s'est contenté d'attribuer trois {B} et deux {C} à la leçon du 𝔐.

✉ Interprétation proposée:

En Ézéchiel, nous l'avons déjà noté[490], les reprises sont souvent l'occasion de glissements de sens. Ici trois exégètes juifs importants ont bien saisi cela.

Yéfet ben Ély qui avait traduit וַיַּרְא en 14a littéralement par فرأى traduit ici ce verbe par la paraphrase فنظر لنفسه (= et il a considéré pour lui-même). De façon analogue, Rashi glose ici: "il a vu en son cœur qu'il n'est pas bon d'agir ainsi". Enfin Luzzatto reprend cette nuance, estimant qu'ici il ne s'agit pas de dire, comme en 14a, que le fils a été témoin des crimes que commettait son père, mais qu'il a réfléchi sur

---

[486] Sur cette conclusion, cf. Frensdorff, *Massora*, 173, n. 2.

[487] Frensdorff § 111 et Diaz Esteban § 93.

[488] Et nous ne connaissons pas de massore qui apporterait un témoignage en sens opposé.

[489] En profitant vraisemblablement d'une graphie défective.

[490] P. 121,30-33.

eux, l'effet de cette réflexion étant énoncé juste après.

On pourra donc traduire le vs 14: "Mais voici qu'il a engendré un fils qui a vu tous les péchés de son père, les péchés qu'il a commis; et il en a pris conscience, et il n'agit pas selon cet exemple".

18,17 מֵעָנִי {B} 𝔐 𝔖 𝔗 // assim vs 8: 𝔊 / confl: 𝔙
20,22 וַהֲשִׁבֹתִי אֶת־יָדִי {B} 𝔐 θ'α'σ' g 𝔙 𝔗 // abr-elus: 𝔊 𝔖 om

☞ Options de nos traductions:

① Au début de 18,17, מֵעָנִי הֵשִׁיב יָדוֹ figure parmi les caractéristiques du fils juste. Pour le premier mot, aucune des traductions ne rend exactement le 𝔐.

RSV traduit cette phrase: "(who...) withholds his hand from iniquity", J1: "(qui...) s'abstient de commettre le crime", J2: "(qui...) détourne sa main du mal", J3: "(qui...) détourne sa main de l'injustice", RL: "(der...) seine Hand von Unrecht zurückhält", NEB: "He shuns injustice" et TOB: "il détourne sa main de l'injustice". RSV, J, NEB et TOB disent se fonder sur le 𝔊, J2 et Brockington précisant que le premier mot est lu מֵעָוֶל et TOB se disant influencée par le vs 8.

② Éz 20,22 commence dans le 𝔐 par וַהֲשִׁבֹתִי אֶת־יָדִי que RSV traduit: "but I withheld my hand", J: "mais je retirai ma main", RL: "ich hielt aber meine Hand zurück" et TOB: "cependant je retirai ma main".

NEB se fonde sur le 𝔊 pour omettre ces trois premiers mots.

✂ Correcteurs antérieurs:

① Les trois premiers mots de 18,17 avaient été paraphrasés par la 𝔙: "a pauperis iniuria averterit manum suam" que la vieille allemande avait traduit: "und abkert sein hand von dem unrecht des armen". Pagnini, très littéralement, avait traduit le 𝔐: "a paupere retraxerit manum suam". Hätzer offrait: "Mitt dem elenden keynen gewalt treibt", et les Prédicants: "er beleidiget den armen nit". Luther a d'abord traduit: "hilfft nicht wider den elenden", puis, en 1541, il a retouché cela en: "der seine hand vom unrechten keret" en notant dans sa Bible: "alii: עני pro עוני".

Quels sont ces "autres" qui estiment qu'ici עָנִי est pour עֹנִי et que Luther a décidé de suivre en corrigeant "Elend" en "Unrecht"? Le mot עָנִי avait été compris en son sens normal de "pauvre, indigent" par Yéfet ben Ély, Rashi, Radaq. Mais Éliézer de Beaugency glosait מעני par מעול, ce qui suppose l'interprétation à laquelle Luther fait allusion.

Probablement sans connaître le commentaire d'Éliézer de Beaugency ni la note que Luther avait écrite dans sa Bible, mais sous l'influence de la traduction de celui-ci, Dathe, se référant au 𝔊, avait proposé de transformer le qameṣ de מֵעָנִי en qameṣ ḥaṭuf pour obtenir le sens passif de 'la misère dont un autre est affligé'. Cette correction a été adoptée par Cahen; alors qu'Ewald, Hitzig, Smend, Cornill, Grätz, HSAT234, von Orelli, Bertholet, Halévy, SBOT, Kraetzschmar, EhrlichMR, BH23S, Herrmann, Cooke, Cent, Eichrodt, Fohrer et Zimmerli ont préféré lire מֵעָוֶל, comme au vs 8.

② Du fait qu'ils sont absents du 𝔊 et de la 𝔖, les trois premiers mots de 20,22 ont été omis par Cornill, BH2S, Herrmann (hésitant), Eichrodt, Fohrer et Zimmerli.

✍ Les témoins anciens:

① Le 𝔊 avait traduit en 18,8 מֵעָוֶל יָשִׁיב יָדוֹ par καὶ ἐξ ἀδικίας ἀποστρέψει τὴν χεῖρα αὐτοῦ. En 18,17, il donne: καὶ ἀπὸ ἀδικίας ἀπέστρεψε τὴν χεῖρα αὐτοῦ. Une prononciation מֵעֹנִי aurait-elle facilité cette assimilation de la traduction à celle du vs 8?

La 𝔙 a fourni une traduction gonflée en donnant: "a pauperis iniuria averterit manum suam" où "iniuria" correspond à ἀδικίας du 𝔊 et "a pauperis" à מֵעָנִי du 𝔐.

Le 𝔐 a été traduit fidèlement par la 𝔖 ([491]ܡܢ ܡܣܟܢܘܬܐ) et par le 𝔗 ([492]מִמִסְכֵּינָא).

---

[491] Seul le ms 6h15 est signalé par l'édition de Leyde comme portant ici des seyamé.

[492] Le ms Urbinates 1 vocalise מִמַסְכֵּינָא.

② Une omission des trois premiers mots de 20,22 n'est attestée par aucun des témoins connus du 𝔐, de la 𝔙 ni du 𝔗.

Ces trois mots ne sont présents en aucun témoin du 𝔊 ancien ni de la 𝔖. Les recensions origénienne et antiochienne insèrent ici καὶ ἐπέστρεψα τὴν χεῖρά μου αὐτοῖς que le ms Barberini attribue à la colonne ο′ des hexaples ainsi qu'à α′σ′θ′, en plaçant les 5 premiers mots sous astérisque et le 6e sous obèle.

☞ Choix textuel:

"Détourner sa main du pauvre", littéralement "faire revenir sa main loin du pauvre", est en 18,17, une expression qui a prêté à confusion pour certains des traducteurs anciens et des exégètes plus récents. «Tendre la main vers le pauvre» est senti spontanément, en effet, comme un acte de bienfaisance. «Détourner sa main du pauvre» sera donc senti comme l'attitude contraire.

Pourtant on retrouve en 20,22 un autre "faire revenir sa main" dont le contexte implique une signification positive de 'épargner, ne pas détruire'.

Ces deux emplois de cette expression s'appuient l'un l'autre. Or ils ont été également incompris par le 𝔊. En 18,17, celui-ci a repris la traduction qu'il avait donnée en 18,8 pour une phrase où apparaissait déjà l'expression הֵשִׁיב יָד en un contexte qui faisait ressortir de façon plus explicite le sens de 's'abstenir d'une action mauvaise'[493]. En 20,22, il a purement et simplement omis la phrase en question, assimilant ainsi exactement ce vs au parallèle du vs 14.

Le comité a cru bon de préserver cette expression typique d'Ézéchiel en lui attribuant dans ces deux endroits la note {B}.

✉ Interprétation proposée:

Pour 18,17aα, la traduction littérale que nous avons mentionnée au début du paragraphe précédent peut être remplacée par: "il a évité de pressurer l'indigent", la 'main' signifiant le fait d'exercer une pression sur le faible.

20,21b-22a peuvent être traduits: "Je m'étais dit: «je vais déverser sur eux ma fureur en épuisant ma colère contre eux au désert». Mais j'ai renoncé à exécuter cela (litt.: j'ai ramené ma main), et j'ai agi conformément à mon nom (ou: en vue de ma réputation)".

---

493 D'ailleurs la langue d'Ézéchiel n'use pas de הֵשִׁיב יָד sans complément interprétatif au sens de "supprimer un secours". En Ps 74,11 où beaucoup d'exégètes voient ce sens de "ne pas secourir", nous reconnaîtrons au contraire comme plus probable le sens de "ne pas châtier".

18,18 cf. p. 128

18,26 עֲלֵיהֶם {B} 𝔐 𝔙 𝔗 // subst-synt: 𝔊 / abr-elus: m 𝔖

☞ Options de nos traductions:

Le 𝔐 dit du juste qui s'est perverti: וְעָשָׂה עָוֶל וּמֵת עֲלֵיהֶם בְּעַוְלוֹ אֲשֶׁר־עָשָׂה יָמוּת. Les quatre premiers mots sont traduits par RSV: "and commits iniquity, he shall die for it", par J12: "pour commettre le mal, et meurt à cause de cela" et par TOB: "commet l'injustice et en meurt".

RL traduit: "und tut Unrecht, so muß er sterben", NEB: "takes to evil ways and dies" et J3: "pour commettre le mal et meurt"; NEB et J3 disant omettre le 4e mot, omission que J3 fonde sur le 𝔊 et la 𝔖.

✂ Correcteurs antérieurs:

La 𝔙 avait exprimé ce 4e mot: "(cum…) et fecerit iniquitatem morietur in eis / in iniustitia quam operatus est morietur", ce que la vieille allemande avait rendu par:

"(wann...) und thut die ungangkeit: er stirbt in in. er stirbt in dem unrechten das er hat gewerckt". Hätzer avait traduit: "(wenn...) unnd unbill handlet / so muß er ie darob sterbenn / Ja inn seinem unbill / das er gehandelt hat / muß er sterben" et les Prédicants: "(wenn...) unnd unrecht thut / so muß er dran sterben / ja in seiner missethat die er gethon hat / muß er sterben". Luther a omis ce 4e mot: "(wenn...) und thut böses, so mus er sterben, Er mus aber umb seiner bosheit willen, die er gethan hat, sterben".

Notant l'absence de ce mot dans le ms 180 de Kennicott, Cornill l'a omis, suivi en cela par Oort[494], Kraetzschmar, HSAT34, EhrlichR, BH23S, Herrmann, Cent, Eichrodt, Fohrer et Zimmerli. Se fondant sur la S, Cooke joint à l'omission de ce mot celle du précédent.

✍ Les témoins anciens:

Le ms 180 de Kennicott est le ms heb 27 de Hamburg. Ce mot omis par le scribe a été rajouté en marge.

Beaucoup prétendent omettre ce mot avec le 𝔊 et la S. Présenter ainsi ces deux témoins est inexact. En effet, le 𝔊 offre, pour les 8 derniers mots du vs: καὶ ποιήσῃ παράπτωμα καὶ ἀποθάνῃ, ἐν τῷ παραπτώματι, ᾧ ἐποίησεν, ἐν αὐτῷ ἀποθανεῖται. Il est donc faux de dire que le 𝔊 ne traduit pas עליהם. En réalité, il le transporte entre les deux derniers mots en assimilant la préposition et son suffixe à ceux de בְּעַוְלוֹ. Quant à la S, elle a omis à la fois le 3e et le 4e mots, les considérant comme superflus.

Le 𝔐 reçoit l'appui de la 𝔙 que nous avons citée ci-dessus et du 𝔗 (עֲלֵיהוֹן).

☞ Choix textuel:

Comme nous l'avons déjà constaté en des cas semblables, la non-traduction de ce mot par Luther a orienté l'intérêt des critiques vers des témoins textuels qui, pour des motifs distincts, ne l'attestent pas en cet endroit.

De fait, Luther, les témoins en question et les critiques ont été gênés par le suffixe pluriel sans antécédent clairement repérable. Rappelons qu'en CT2, 275, à propos de Is 38,16, nous avons déjà traité de עליהם employé comme complément des verbes 'vivre' ou 'mourir'. À cette occasion, nous avons mentionné Éz 33,19 qui offre pour 18,26 un parallèle éclairant: וּבְשׁוּב רָשָׁע מֵרִשְׁעָתוֹ וְעָשָׂה מִשְׁפָּט וּצְדָקָה עֲלֵיהֶם הוּא יִחְיֶה. Ces trois cas s'appuient mutuellement. Aussi le comité a-t-il attribué ici au 𝔐 la note {B}

✉ Interprétation proposée:

18,26 se traduira: "lorsque le juste se pervertit de sa justice, pratique l'injustice et en meurt, c'est à cause de son injustice, celle qu'il a pratiquée, qu'il meurt".

En 33,19, on pourra traduire: "lorsque le méchant se convertit de sa méchanceté et pratique le droit et la justice, il en vivra, lui".

---

[494] Qui a le tort de situer ce mot dans le vs 24.

18,31 בָּם {B} 𝔐 𝔙 𝔗 // usu: 𝔊 clav בי / facil-styl: g S

✐ Options de nos traductions:

Le 𝔐 mentionne אֶת־כָּל־פִּשְׁעֵיכֶם אֲשֶׁר פְּשַׁעְתֶּם בָּם, ce que RL traduit: "alle eure Übertretungen, die ihr begangen habt", NEB: "your past misdeeds", TOB: "vos rébellions" et J3: "tous les crimes que vous avez commis".

RSV traduit: "all the transgressions which you have committed against me" et J12: "tous les péchés que vous avez commis contre moi", J2 notant que, pour le dernier mot, elle lit בִּי avec des mss et avec le 𝔊.

✂ Correcteurs antérieurs:

Cette correction a été proposée par Hitzig, Cornill, HSAT234, Bertholet,

SBOT, Krætzschmar, EhrlichM, BH23S, Herrmann, Cooke, Cent, Eichrodt et Zimmerli. EhrlichR et Fohrer ont préféré omettre בם.

✍ **Les témoins anciens:**

BHS cite à l'appui de la correction, comme témoins hébreux, deux mss et une édition. De fait, BH3 mentionnait ici "2MSS[Kenn]", faisant évidemment allusion à "271 A; primo 154" dans l'apparat de Kennicott. Mais, de ces deux 'codices', le premier est en réalité une édition, ou plus exactement une leçon marginale de la Bible Rabbinique de 1517 éditée par Félix de Prato, alors que le second est la première main du ms Reuchlin des Prophètes. On pourrait d'ailleurs y ajouter la leçon marginale de l'édition Bomberg in-4º de 1517, si celle-ci n'était pas une pure réimpression du texte et des leçons marginales de la Bible Rabbinique de Félix de Prato. Rien de tout cela ne constitue donc un vrai témoin massorétique pour cette variante.

Le 𝔊 a respecté la construction פָּשַׁע → פֶּשַׁע du 𝔐 en faisant usage d'un verbe dénominatif: ἠσεβήσατε → ἀσεβείας. Cela l'a amené à interpréter la préposition suivante comme un -בְּ d'hostilité contre Dieu (εἰς ἐμέ), en une construction qui se retrouve dans le 𝔊, avec le même verbe en Jr 2,8; Os 7,13; So 3,11.

Le ms Alexandrinus et quelques minuscules à lui associés ont, comme l'a fait aussi la 𝔖, préféré traduire plus largement en se servant ici du verbe 'faire', ce qui les a amenés à remplacer le complément בָּם par un relatif à l'accusatif (ἃς ἐποιήσατε et ܕܥܒܕܬܘܢ).

La 𝔙 (in quibus) et le 𝔗 (בְּהוֹן) traduisent littéralement le 𝔐.

☞ **Choix textuel:**

Le -בְּ introduisant un complément de matière (c'est-à-dire exprimant ce en quoi consiste la faute) après le verbe פָּשַׁע se retrouve en Esd 10,13: כִּי־הִרְבִּינוּ לִפְשֹׁעַ בַּדָּבָר הַזֶּה.

Contre les facilitations du 𝔊 et de la 𝔖, le comité a attribué au 𝔐 la note {B}.

✉ **Interprétation proposée:**

Si la langue de traduction permet de garder un verbe dénominatif, on pourra traduire: "toutes les rébellions par lesquelles vous vous êtes rebellés".

18,32 וְהָשִׁיבוּ וִחְיוּ {B} 𝔐 θ′ g 𝔙 𝔖 // lit: 𝔊

☞ **Options de nos traductions:**

Après "oracle du Seigneur DIEU!", 32b ajoute וְהָשִׁיבוּ וִחְיוּ que RSV traduit: "so turn, and live", J: "convertissez-vous et vivez!", RL: "darum bekehrt euch, so werdet ihr leben" et TOB: "revenez donc et vivez!"

NEB s'appuie sur le 𝔊 pour omettre ces deux mots.

✂ **Correcteurs antérieurs:**

Se fondant sur le 𝔊, Cornill a omis ces deux mots, à titre de glose secondaire dans le 𝔐. Il a été suivi en cela par HSAT34, BH2S, Herrmann, Fohrer et Zimmerli.

✍ **Les témoins anciens:**

1) La finale de ce chapitre a quatre tailles distinctes dans les divers témoins du 𝔊.

— Le papyrus 967 n'a rien qui corresponde à נְאֻם אֲדֹנָי יְהוִה וְהָשִׁיבוּ וִחְיוּ.

— Le ms Vaticanus, la 𝔏 et les 𝔎 traduisent נאם אדני (λέγει κύριος).

— La recension origénienne et les Catenæ traduisent en outre והשיבו וחיו (καὶ ἐπιστρέψατε καὶ ζήσατε).

— La recension antiochienne offre cette longue finale: ὡς τὸ ἐπιστρέψαι αὐτὸν ἀπὸ τῆς ὁδοῦ αὐτοῦ τῆς πονηρᾶς καὶ ζῆν αὐτόν, λέγει αδωναι κύριος, ἐπιστρέψατε

οὖν καὶ ζήσατε.

2) καὶ ἐπιστρέψατε καὶ ζήσατε est attribué à θ′ par le ms Marchalianus.

3) La 𝔙 traduit les deux derniers mots du 𝔐 par "revertimini et vivite", la 𝔖 par ܐܠܐ ܬܬܘܒܘܢ ܘܬܚܝܘܢ et le ℭ paraphrase en תּוּבוּ לְפוּלְחָנִי וְאִתְקַיָּימוּ.

☞ **Choix textuel:**

L'assertion que le Seigneur ne prend pas plaisir à la mort du méchant apparaît trois fois en Ézéchiel: en 18,23, ici et en 33,11. En chacun de ces cas, le 𝔐 fait suivre cela de la mention, en contraste, de sa conversion. En 18,23 cette mention a lieu sous forme de proposition infinitive: "Est-ce que je prends vraiment plaisir à ce que meure (מוֹת) le méchant, oracle du Seigneur DIEU, est-ce que ce n'est pas à ce qu'il revienne (בְּשׁוּבוֹ) de ses chemins et qu'il vive?". Ici, il s'agit d'impératif: "En effet, je ne prends pas plaisir à ce que meure (בְּמוֹת) le méchant, oracle du Seigneur DIEU. Mais renoncez (וְהָשִׁיבוּ) et vivez". En 33,11, la mention a lieu à la fois sous forme de proposition infinitive et d'impératif: "Par ma vie!, oracle du Seigneur DIEU, est-ce que je prends plaisir à ce que meure (בְּמוֹת) le méchant? mais au contraire à ce que le méchant revienne (בְּשׁוּב) de son chemin et qu'il vive. Revenez, revenez (שׁוּבוּ שׁוּבוּ) de vos chemins mauvais, et pourquoi mourriez-vous, maison d'Israël?" L'appel à la conversion que le 𝔐 exprime brièvement en 18,31 ne plagie aucun des deux parallèles[495] et est bien en place en fin de péricope.

Aussi le comité a-t-il attribué à la leçon du 𝔐 la note {B}, estimant qu'elle fait partie de l'ensemble littéraire du 𝔐.

✉ **Interprétation proposée:**

Certains exégètes ont trouvé anormal l'usage fait ici du hifil et non du qal de שׁוב. Notons pourtant qu'en Éz 14,6a (וְהָשִׁיבוּ מֵעַל גִּלּוּלֵיכֶם), 18,30 (וְהָשִׁיבוּ מִכָּל־פִּשְׁעֵיכֶם) et en Ps 85,4 (הֱשִׁיבוֹתָ מֵחֲרוֹן אַפֶּךָ), on rencontre le hifil intransitif de שׁוב au sens de "renoncer (à un comportement)", ce à quoi l'on renonce étant introduit par la préposition מִן. Et Éz 14,6b (וּמֵעַל כָּל־תּוֹעֲבֹתֵיכֶם הָשִׁיבוּ פְנֵיכֶם) nous montre que cet usage intransitif du hifil de שׁוב provient du fait qu'un accusatif פָּנִים est sous-entendu.

Nous avons traduit ce vs au paragraphe précédent.

---

[495] Alors que la finale de l'antiochienne répète littéralement le 𝔊 de 18,23.

19,4 וַיִּשְׁמְעוּ {A}

☞ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 dit du jeune lion: וַיִּשְׁמְעוּ אֵלָיו גּוֹיִם que TOB traduit: "des nations entendirent parler de lui" et J3: "les nations en entendirent parler".

RSV traduit: "the nations sounded an alarm against him", J12: "les nations se liguèrent contre lui", RL: "da boten sie Völker gegen ihn auf" et NEB: "then the nations shouted at him", J2 et Brockington conjecturant pour le premier mot וַיַּשְׁמִעוּ.

✂ **Correcteurs antérieurs:**

Menaḥem de Posquières (qui lisait la forme qal du 𝔐) commentait: "וַיִּשְׁמְעוּ: comme ויקבצו à partir de וַיְשַׁמַּע שָׁאוּל (1 S 15,4) et de וְסָר אֶל־מִשְׁמַעְתֶּךָ (1 S 22,14). Quant au mot אליו, il a le sens de עליו et il en va de même pour אֶל־הַנַּעַר הַזֶּה הִתְפַּלָּלְתִּי (1 S 1,27). Mais ce qui est exact, c'est que ce verbe a son sens normal: ce dont il s'agit, c'est qu'ils entendirent qu'il était en train de déchirer des proies. Ils allèrent vers lui pour se saisir de lui". Adoptent la première exégèse de Menaḥem: Detmold, Luzzatto (qui le cite) et Cahen. Pas plus que Menaḥem, ils ne mentionnent le fait que le parallèle de 1 S 15,4 est au piél.

C'est Houbigant qui a proposé de lire ici un hifil וישמיעו au sens de 'promulguer, convoquer'. Cette correction a été adoptée par Hitzig, Smend, Cornill, Grätz, HSAT234, von Orelli, Bertholet, SBOT, Oort, Kræetzschmar, Ehrlich, BH23S,

Herrmann, Cooke, Cent, Eichrodt, Fohrer et Zimmerli.

✍ Les témoins anciens:

Tous les témoins textuels ont lu ici: "ils entendirent".

☞ Choix textuel:

Il n'était pas nécessaire que les nations lancent l'alarme (sens du hifil si גוים en est le sujet), ni qu'on les ameute (son sens si גוים est le complément d'objet) contre Joachaz. 2 R 23,33 présente sa déposition comme assez aisée. Juste après la mention des premières rapines du jeune lion, il est normal que l'on mentionne que "les nations" (= le Pharaon) en eurent connaissance. Quant à la "fosse" dans laquelle il fut pris, ce fut le piège assez simple de la convocation à Ribla.

Faute de variante textuelle, le comité a attribué au 𝔐 la note {A}.

✉ Interprétation proposée:

On pourra traduire: "Et les nations entendirent parler de lui: il se laissa prendre dans leur fosse".

19,5 cf. p. 65.

19,7A cor וַיֵּרַע {C} 𝔊 α′ ℭ // err-graph: 𝔐 θ′ σ′ 𝔙 וַיֵּדַע / assim-ctext: 𝔖
19,7B אַלְמְנוֹתָיו {A} 𝔐 α′ σ′ 𝔙 // exeg: 𝔊 θ′ 𝔖 ℭ

☞ Options de nos traductions:

En 7a, le 𝔐 offre וַיֵּדַע אַלְמְנוֹתָיו וְעָרֵיהֶם הֶחֱרִיב.

Il semble à première vue qu'aucune traduction ne suit le 𝔐 pour les deux premiers mots que RSV traduit: "And he ravaged their strongholds", J et TOB: "il démolit (J1: força, J2: prit d'assaut) leurs palais", RL: "Er zerstörte ihre Burgen" et NEB: "he broke down their palasts". Selon J2 et Brockington, on les a corrigés en וַיָּרַע אַרְמְנוֹתָיו, correction que J3 fonde sur "les versions" et Brockington sur le ℭ.

❦ Histoire de l'exégèse au XVIe siècle:

L'ensemble de 7a avait été traduit assez librement par la 𝔙: "didicit viduas facere et civitates eorum in desertum adducere". En 1515, dans le Vocabularium[496] de la polyglotte d'Alcala, Alphonse de Zamora, sous אַלְמְנוּת [sic!] qu'il rendait par 'viduitas', notait: "& inde domus sive palatia iam destructa dicuntur metaphorice אַלְמָנוֹת". Sous יָדַע[497], il notait: "Ponitur etiam pro conterere vel comminuere. ut Iudi. 8 [Jg 8,16]. Et contrivit cum eis atque comminuit viros sochoth. Et secundum hanc significationem exponunt aliqui hebrei illud quod habetur. Proverb. 10 [Pr 10,9]. Qui autem depravat vias suas manifestus erit. Pro quo ipsi legunt. Qui autem depravat vias suas contereture vel comminuetur. Et in eodem 14 [Pr 14,33]. Et indoctos quoque erudiet. pro quo ipsi legunt. Et inter stultos sive indoctos contereture. Potest etiam legi sic. Et inter indoctos notus sive manifestus erit. Et tunc erit idem sensus cum littera nostra. Ezech. 19 [Éz,19,7]. Didicit viduas facere. Pro quo ipsi legunt. Et confregit vel contrivit viduas eius. potest etiam legi sicut est in littera nostra".

En 1527 Pagnini avait traduit: "& cognovit viduas[498] eius. Et civitates eorum desolare fecit". Hätzer traduisit: "ire palläst verheeret er / und verwüstet ire stett" et les Prédicants: "ire paläst verhergt er / legt ire stet wüst". En 1529, dans l'édition princeps

---

496 Fol VIa.

497 Fol LXId.

498 Dans la réédition de 1542, Servet notera en marge de ce mot: "loca silentia".

de son Thesaurus, Pagnini notait sous אֲלָם à propos de Éz 19,7[499]: "Et contrivit אַלְמְנוֹתָיו id est, palatia eius: & hoc est secundum Rab. Ionáh (= Abulwalid). &...[Hierony.] transtulit, & cognovit viduas eius. Rabbi David (= Radaq) in libro radicum (= sefer ha-Shorashim) negat Lámed mutari in Res, quia non permutantur nisi literæ אֲהֲוִי[500]. Unde exponit viduæ eius, & appellavit urbes desolatas viduas". Sous יָדַע, à propos de Éz 19,7[501], il notait: "id est, & contrivit ædes eius, aut palatia eius. Idem Targhum. At Rabbi Iosépḥ Chimchi (= Qimḥi) exponit. Et cognovit viduas eius id est, occidit viros, & rem habuit cum viduis: & hoc est, & desolavit &c. Non enim desolavit urbes suas manibus, sed abominationibus suis".Brucioli traduisit: "& conobbe le vedove sue. Et fece desolare le citta loro".

En 1532, Luther donna: "Er verderbt ire heuser und ire stedte". Lors de la révision de fin-janvier 1541, il corrigea cela, dans sa Bible[502], d'abord, en: "Er lernte[503] widwen machen und verwustet yhre stedte", puis il corrigea les 3[e] et 4[e] mots en: "yhre widwen kennen". C'est en cet état que les éditions suivantes de la traduction de Luther diffusèrent ce passage. En 1535, Münster avait traduit: "Cognovit quoque viduas eius, & civitates eorum in solitudinem redegit". La même année, Olivetan avait traduit: "Et *[504]a congneu ses *[505]vefves / & a gaste leurs citez". Rollet et Estienne copient Olivetan en se contentant d'omettre ses notes textuelles. Commentant la traduction de Pagnini, Vatable paraphrasa[506] "& cognovit viduas eius" par: "id est: rem habuit cum viduis, occisis maritis earum". Dans sa Bible de 1545, Estienne, donnant la traduction de Jud: "Cognovit quoque viduas illorum", notait: " rem habuit cum viduis eorum quos interfecerat. Alii legunt cum chaldæo paraph. & diruit arces eorum. sive. palatia". Castalio traduit: "& eorum arces populatus est" et note: "וידע legitur, hoc est, & cognovit. Sed quid est, cognovit arces? Alii vertunt, cognovit viduas. Sed non rectè dicetur leo cognovisse viduas [...] Ego suspicor legendum esse וידש, quod verbum leoninæ violentiæ convenientissimum est. Nam & Græci verterunt ἐνέμετο, quod depopulari significat. & idem erratum obrepsit etiam in Judicum octavo [Jg 8,16], ubi eádem litera erratum est, posito ע pro ש". Châteillon traduit: "e gâta leurs châteaux".

En 1557, Estienne corrige Pagnini en: "Cognovit quoque viduas eorum", la mise du possessif au pluriel provenant de Hätzer à travers les Prédicants et Jud. Il note d'ailleurs que ce singulier de l'hébreu tient lieu d'un pluriel. Cela permettra à la Geneva Bible de lier la fin du vs 6 ("*and* he devoured men") au début du vs 7 ("And he knewe their widowes") en notant: "He flewe of the Prophets & them, that feared God, and ravished their wives". Arias Montano rétablit la traduction originelle de Pagnini. Tremellius traduit: "Etiam cognovit de viduatis palatiis eorum", notant qu'ici comme en d'autres endroits de la Bible, 'cognoscere' a le sens de "sursum deorsum vertere omnia". Les Pasteurs de Genève donnent: "Il a fait ordonnance touchant la désolation de ses palais", notant que: "il semble qu'il regarde à ce qui est reproché à Iehojakim (Jr 22,14s) d'avoir emporté les lambris du Temple pour enrichir sa maison". La King James traduit: "And he knew there desolate palaces" en notant: "Or, their widowes".

✂ Interventions critiques passées:

Bochart[507] corrige ici 'dalet' en 'resh' dans le verbe initial. Cappel[508] estime

---

[499] Col. 84.

[500] Dans la troisième édition du *Thesaurus* (col. 109), Mercerus et Cevallerius noteront: "Elias notat in Chaldæa lingua aliquando commutari Lámed & Res, unde Danielis 4,7 וַאֲלוּ & ecce: idem est atque וַאֲרוּ & ecce, Danielis 7,2".

[501] Col. 799.

[502] *WA.DB* IV, 144.

[503] Dans ce premier jet de la retouche de Luther où l'on reconnaît clairement l'option de la ט, la première main portait ici: "kandte".

[504] Notant ici: "Grec lisant ר pour ד repaissoit: & Chald. a devore".

[505] Et ici: "Grec lisant ר pour ל en son audace: et Chald. les palays". Ici, la restitution de la Vorlage du 𝔊 est moins heureuse. Notons pourtant qu'Olivetan semble être le premier des exégètes chrétiens qui ait proposé les deux corrections consonnantiques autour desquelles la critique textuelle s'affairera ensuite.

[506] Selon la reportatio de Bertin.

[507] *Hierozoicon* I, 752,61s et 760,20-31.

que, pour le verbe, le 𝔊 et le ℭ ont lu וירע et que le ℭ a interprété אלמנות au sens de ארמנות, de même qu'en Is 13,22 אלמנות tient la place de ארמנות. En conformité avec les deux caractéristiques de la leçon du ℭ, il propose donc de lire ici: "diruit arces eorum" qui s'accorde bien avec "& urbes eorum desolavit" qui suit. La leçon actuelle du 𝔐 ("cognovit eorum viduas") ne lui semble cependant pas inacceptable. L'option de Cappel est adoptée par Grotius, Dathe, Michaelis, Ewald, Böttcher, Grätz[509], Reider[510] et Zimmerli. Ajoutent à l'option de Cappel une correction de 'lamed' en 'resh' dans le mot suivant: Houbigant, BH3S et Fohrer.

Hitzig a fait remarquer que le verbe רעע peut convenir pour 'briser des pots', mais pas pour 'démolir un palais', ce qui conviendrait plutôt à נתץ. Aussi a-t-il conjecturé: וַיָּעַד אֶל־מְעֹנֹתָיו, en attribuant au premier verbe le sens de "amasser du butin". Cette conjecture a été adoptée par Cent et (pour les deux derniers mots) par Smend, Oort, Herrmann, Cornill (avec le verbe וירבע), Bertholet (avec ויגע), Kraetzschmar (avec ויקבץ) et Cooke (avec וירבץ).

Luzzatto a conjecturé וַיֶּרֶב: "Et il multiplia ses veuves", conjecture adoptée par von Orelli, Marti, HSAT2 (qui le cite), Davidson (cité par SBOT) et EhrlichR (corrigeant le complément en מעונתיו).

Grätz (Emendationes) conjecture וירץ. BH2 conjecture וינער. SBOT, citant Jr 31,28 à l'appui du verbe, propose: וירע למעונתיהם. EhrlichM conjecture ויסע ממעונתו.

HAT34 conjecturent: wajjᵉbaᶜēth ʾêlîm ᶜal nᵉwôthām.

✍ Les témoins anciens:

De Rossi atteste qu'il n'a rencontré dans les mss du 𝔐 aucune des deux variantes postulées par Houbigant.

Le 𝔊 donne: καὶ ἐνέμετο[511] τῷ θράσει αὐτοῦ.

Selon le ms Barberini, θ′ a traduit: καὶ ἔγνω βάρεις αὐτοῦ, alors que α′ donnait: καὶ ἐκάκωσε χήρας[512] αὐτοῦ et σ′: καὶ ἔγνωσεν χήρας ποιεῖν. La 𝔙 suit cette dernière version avec "didicit viduas facere".

La 𝔖 traduit ܘܗܠܟ ܒܐܪܡܠܘܬܗ, le verbe initial étant repris du début du vs 6.

Le ℭ traduit וְאַצְדִּי בִּירָנְיָתֵיהּ[513]. Ce targum existait avant Yoshua ben Levi (début du IIIe siècle), puisque celui-ci[514] — interprétant ici אלמנות comme "veuves" — fait de gros efforts pour retrouver ce sens en בירניות et cite en contexte le verbe צדי.

☙ Histoire de l'exégèse juive médiévale:

Le commentaire de Yéfet ben Ély ne nous étant pas connu pour ce passage, recueillons les données fournies par Jacob ben Reuben sur l'exégèse karaïte ancienne: "וַיֵּדַע אַלְמְנוֹתָיו est comme וַיֹּדַע בָּהֶם אֵת אַנְשֵׁי סֻכּוֹת (Jg 8,16). C'est qu'il a ruiné leurs villes qui étaient comme des veuves[515]. Autre exégèse: אלמנותיו est ארמנותיו. Autre exégèse: il a couché avec les femmes veuves".

David ben Abraham estime qu'il y a eu dans אלמנותיו[516] permutation du 'resh' et du 'lamed'[517], le sens étant "et il a dévasté leurs châteaux". Ici le verbe signifie[518] "ruiner", en un emploi analogue à celui qui est le sien en Jg 8,16. Cette interprétation est reprise par Judah ibn Balaam et Tanḥum Yerushalmi, celui-ci se référant pour le verbe à הודעי de Jr 31,19 et à נודע de 1 S 22,6. Tanḥum hésite, pour le substantif, entre une

---

[508] *Notæ*.

[509] *Psalmen* 131,28.

[510] *Etymological*, 316.

[511] Le papyrus 967 et quelques autres témoins insèrent ici ἐν.

[512] Le ms écrit χωρας.

[513] Le ms Urbinates 1 ponctuant ־דִי.

[514] Wayyiqra Rabba 19, 6.

[515] Cette exégèse correspond bien à la première exégèse que Yéfet avait donnée de ce passage dans son commentaire de Is 13,22, exégèse que nous avons rapportée en CT2, 95.

[516] I, 105,11s.

[517] C'est aussi l'opinion d'Abraham ha-Babli (214,9s).

[518] I, 397,106-107.

permutation consonnantique accidentelle et l'existence d'un autre mot (qui se retrouverait en Is 13,22). Il ajoute que le 𝕮 appuie cette exégèse. L'interprétation “châteaux” pour le substantif est aussi celle d'Abulwalid[519].

Rashi donne en premier le sens “il viole les femmes et tue leurs maris”[520] et en second l'opinion de certains qui comprennent le substantif comme ארמנותיו et le verbe, comme en Ps 138,6, au sens de 'détruire, démolir'. C'est l'opinion des glossaires ABCDEF qui traduisent ici וידע par “et débrisa”[521] et des glossaires $A^2B^1D^2E^2F^2$ qui traduisent אלמנותיו par “ses manoirs”[522] (alors que les glossaires $A^1B^2CD^1E^1F^1$ le traduisent ou l'interprètent: “ses veuves”). Moshé ben Sheshet interprète le verbe: “et il brisa” en se référant à Jg 8,16.

Éliézer de Beaugency interprète: “Il avait l'habitude d'observer l'état dans lequel se trouvaient les palais des gens et il s'informait sur leurs forteresses pour les détruire”. Moshé Qimḥi (cité par Menaḥem de Posquières) comprend: “il recensait ses veuves pour les opprimer”. Quant à Menaḥem, il explique: “Il brisa ses veuves par sa grande cruauté, parce qu'elles n'avaient pas de mari pour lui résister”.

Radaq commente: “il tuait les hommes et couchait avec leurs veuves”. Il interprète le suffixe singulier comme se rapportant au collectif אדם qui précède. Il cite ensuite l'exégèse du 𝕮. En ses Shorashim, sous אלם, il explique qu'il doit s'éloigner de l'exégèse d'Abulwalid parce qu'il n'admet pas la possibilité d'une permutation 'lamed'-'resh'. Il ajoute que l'on peut désigner par 'veuves' les villes dévastées. Sous ידע, il donne l'exégèse de son commentaire en disant que la ruine des villes qu'Éz 19,7 mentionne juste après doit se comprendre au sens moral et non physique. Abravanel démarquera étroitement Radaq sans le citer.

Joseph ibn Kaspi comprend le suffixe singulier au sens de “celles qu'il avait rendues veuves” et le verbe signifie qu'il en connaissait le grand nombre. Isaïe de Trani interprète le verbe au sens de “châtier” et voit dans le substantif une permutation 'lamed'-'resh'.

☞ Choix textuel et interprétation proposée:

Emerton[523] a donné une bonne vue d'ensemble des efforts faits récemment pour reconnaître à ידע en de nombreux passages de la Bible des sens différents de celui de 'connaître'. C'est ainsi qu'ici Driver[524] a cru reconnaître une racine “*דָעָה = Arab. دعا III (*murum*) *destruxit*, *diruit* (Freytag)”. Barr[525] a fait remarquer à juste titre que ce sens attesté par Lane[526] pour la troisième forme de دعا y est isolé, ne se fondant que sur un seul exemple emprunté au Qamus[527]: “دَاعَيْنَا الحَائطَ عَلَيْهِمْ ‡ *We pulled down,* or *demolished, the wall upon them, from the sides* [or *foundations*] *thereof*”.

Notons que θ′, σ′ et la 𝔙 attestent clairement ici pour le verbe une leçon וידע. Mais on peut être tout aussi sûr que le 𝕲 et α′ ont lu un 'resh' à la place du 'dalet'. En effet, dans le 𝕲, le verbe νέμειν est le correspondant régulier[528] de רעה, et il ne correspond jamais à quelque racine analogue à celle qu'atteste ici le 𝔐. Quant à α′, il est très régulier dans ses correspondants et κακοῦν traduit chez lui en toutes ses autres occurrences la racine רעע. Du fait que le 𝕲 et α′ interprètent différemment ici la forme à radical רע qu'ils y ont lue, on doit conclure que chacun d'eux a eu indépendamment connaissance d'une telle forme dans sa Vorlage et il devient très improbable qu'il s'agisse d'une fausse lecture d'une forme avec 'dalet'; un tel accident ayant peu de

---

[519] *Uṣul* 50,30s.

[520] Joseph Qara ne donne que ce sens, en se fondant sur le midrash.

[521] En se référant à Jg 8,16 ou à Ps 138,6.

[522] En postulant une permutation 'lamed'-'resh'.

[523] *Meanings.*

[524] *Hebrew Notes*, 57.

[525] 325, § 98

[526] III, 883, col. 3.

[527] Lane note d'ailleurs par un astérisque que le témoignage de ce dictionnaire, ici, n'est pas clair.

[528] 14 fois.

chances de s'être produit deux fois.

Étant donné, d'autre part, qu'en Jr 31,28 le hifil de רעע est associé aux verbes הרס et נתץ en antithèse avec les verbes בנה et נטע, l'objection de Hitzig contre sa présence ici ne tient pas.

À propos de Is 13,22[529], nous n'avons pas estimé nécessaire de corriger באלמנותיו pour lui reconnaître, avec Yéfet ben Ély, le sens de “en ses palais désolés”. Le choix de cette forme avec 'lamed'[530] peut en effet être intentionnelle.

C'est le parallélisme avec וְעָרֵיהֶם הֶחֱרִיב qui fait préférer ici une leçon וַיָּרַע אלמנותיו au sens de “et il démolit leurs[531] palais désolés”. Notons que le 𝔗 a compris (et probablement lu) ainsi et que, sous son influence, cette interprétation est devenue, dans l'exégèse juive médiévale, aussi courante que “et il coucha[532] avec leurs veuves”.

Le comité a donc attribué trois {B} et trois {C} à la variante וַיָּרַע et il a conservé la leçon אלמנותיו avec la note {A}, car il n'a pas trouvé de preuves vraiment convaincantes qu'une leçon ארמנותיו ait été lue en hébreu par ceux qui comprennent ce mot au sens de 'palais'.

---

[529] CT2, 95.

[530] Où *HALAT*, 56 voit une Nebenform de la forme plus usitée avec 'resh'.

[531] Le pronom suffixe singulier se rapportant au collectif אדם qui précède.

[532] ידע y ayant le sens qu'il a en Gn 4,1.

19,9 בַּמְּצֹדוֹת {B} 𝔐 𝔊 𝔙 𝔖 𝔗 // usu: m בַּמְּצָדוֹת / assim vs 4: σ′

☞ Options de nos traductions:

9bα dit du jeune lion capturé: יְבִאֻהוּ בַּמְּצֹדוֹת, ce que RSV traduit: “they brought him into custody”, J12: “ils le menèrent dans une forteresse”, RL: “und man brachte ihn in Gewahrsam”, NEB: “who flung him into prison” et TOB: “on le conduisit dans des cavernes”.

J3 donne: “ils le menèrent dans des lieux escarpés”, disant suivre le 𝔊 et la 𝔙; alors que le 𝔐 pourrait signifier: «dans des pièges».

✂ Correcteurs antérieurs:

C'est Cornill qui a estimé que la leçon du 𝔊 et celle de σ′ devaient remonter à une Vorlage במצר au lieu de במצדות. Une correction de ce mot en בַּמָּצוֹר a été requise par Bertholet,

HSAT2 a préféré בַּמִּשְׁמָר. HSAT34 ont hésité entre les deux corrections. EhrlichR propose בִּמְצֻרוֹת. BH3 vocalise cela בַּמְּצֻרוֹת et BHS: בַּמַּצֶּרֶת[533]. Noth[534] hésite entre 'meṣûrôt' et 'maṣṣêrêt'[535]

❦ Établissement du 𝔐:

Alors que BH2 en בַּמְּצָדוֹת vocalisait le 'ṣadé' avec un qameṣ, BH3S le vocalisent avec un ḥolem: בַּמְּצֹדוֹת. De fait, cette dernière vocalisation est celle sur laquelle s'accordent ici les mss d'Alep, du Caire et Firkovitch; tous trois signalant en mp que cette forme est hapax. La Bible de Ben Ḥayim avait déjà adopté la leçon avec ḥolem. Pourquoi donc BH2 et les éditions courantes (par ex. Letteris ou Koren) portent-elles la leçon avec qameṣ[536]?

Ginsburg, Baer et Norzi éditaient la leçon avec qameṣ, Norzi notant ici[537]: “בַּמְּצָדוֹת: En une partie des mss et des éditions anciennes, le 'ṣadé' est avec qameṣ et non ḥolem. Il semble se dégager de la massore d'Is 33[,16] qu'ils ont tous qameṣ, et il

---

[533] Cette forme a été suggérée par Driver, *Ezekiel*, 154.

[534] *Catastrophe*, 94, n. 16.

[535] Qu'il rapproche de l'akkadien 'maṣṣartu' dans le sens de “surveillance”.

[536] Letteris précisant même en ses notes massorétiques finales: במצָדות הצ' בקמץ.

[537] Selon l'autographe de Londres et le ms de Budapest de son commentaire.

en est ainsi dans les Shorashim [de Radaq] sous מצד". Quant à Baer, il notait la présence de la leçon avec qameṣ en 8 de ses mss et lisait dans la mm sur Is 33,16 que ce mot est neuf fois écrit ainsi, la mp et le commentaire de Radaq donnant leur accord. Ginsburg, lui, relevait la leçon avec qameṣ en 19 mss et 7 éditions, sa rivale avec ḥolem se rencontrant en 10 mss et 2 éditions. Que faut-il penser de ces arguments?

Les données de la massore méritent une étude plus approfondie. En effet, Frensdorff[538] a noté qu'en 1 S 23,14, la massore éditée ne compte que 8 endroits où figure la leçon avec qameṣ, Éz 19,9 n'en étant pas. Mais ailleurs on en compte 9, Éz 19,9 y étant intégré. De fait, les données fournies par Ben Ḥayim dans l'édition princeps de la Bible Massorétique sont encore plus embrouillées: En Éz 19,9, il affecte la leçon בַּמְּצֹדוֹת de la mp ה̇ qui ne saurait lui convenir. En effet, en Jg 6,2; 1 S 23,14; Jr 51,30, c'est la leçon avec qameṣ qui est affectée de la mp ה̇. En 1 S 23,19; 24,1; Jr 48,41, la leçon avec qameṣ est affectée de la mp ה̇ בליש'. En Is 33,16 cette même leçon n'est pas liée à une mp mais à une mm qui note sur la leçon avec qameṣ: ט̇ בליש' en énumérant dans l'ordre suivant les simanim de Jg 6,2; 1 S 23,14.19; 24,1; Jr 48,41; 51,30; Éz 33,27; Is 33,16 et Éz 19,9. Un siman araméen est constitué par les mots במערתא דגדיא בטורא מטמר מרום[539] בבל אקש לה מוחא. Il est donné en 1 S 23,14; Is 33,16; Jr 51,30 et Éz 33,27. En Jr 51,30, la mm commence par noter sur la leçon avec qameṣ: ה̇ בליש' et, après le siman araméen, elle renvoie à la mm de Is 33,16; quoique celle-là soit une massore de '9' et non de '8'. En Éz 33,27, le siman araméen portant sur la leçon avec qameṣ est introduit par ט̇ בליש'. Enfin dans la massore finale, Ben Ḥayim, pour מצדות note ט̇ בליש' et renvoie à Is 33,16. On voit donc que deux traditions massorétiques distinctes se sont fondues dans la massore éclectique de Ben Ḥayim. Qu'en est-il de la valeur respective de ces deux traditions?

Parmi les éditions que nous avons consultées,
— portent la leçon avec ḥolem les éditions polyglotte d'Alcala 1517, Ben Ḥayim 1525, polyglotte d'Anvers texte et interlinéaire, Halle, BH3S, Dotan et Breuer.
— portent la leçon avec qameṣ les éditions Soncino 1488, Brescia 1494, Félix de Prato 1517, Bomberg 4º 1517 et 1521, Münster 1535, Minḥat Shay, Letteris, Baer, BH2, Ginsburg, Koren.

Nous avons consulté 37 mss contenant ce passage. La leçon avec ḥolem figure en 14[540], la leçon avec qameṣ en 22[541] et une leçon avec qibbuṣ en 1[542]. Parmi les mss offrant un ḥolem, le ms Paris BN hebr 82 note en marge que c'est ainsi que ce mot est vocalisé dans le ms Hilleli, alors que les mss De Rossi 782 et London BL Add 15251 notent en marge que d'autres mss ont là un qameṣ.

Nous avons consulté les massores de 34 mss dans les 9 endroits signalés par les massores de Ben Ḥayim. Nous y avons rencontré 130 fois la mp '8' et seulement 2 fois la mp '9': dans le ms Paris BN hebr 6 sur Jr 48,41[543] et dans le ms Urbinates 1 sur Éz 33,27[544]. Notons que ces deux mss ont en Éz 19,9 la leçon avec qameṣ et que ces mp '9' isolées ont donc toutes les chances d'être des initiatives inconséquentes de scribes voulant tenir compte de ce fait.

Dans ces mss nous avons rencontré 17 mm portant sur notre problème. Aucune ne porte dans son titre le nombre '9', mais toutes annoncent '8' emplois de מְצָדוֹת en précisant: בלישנא, c'est-à-dire avec ou sans article ou préposition jointe.

Seulement trois de ces mm, à la manière de la plupart des autres mm bibliques, repèrent les vss concernés par quelques mots tirés du texte hébreu de chacun d'eux:
— celle qu'offre le ms Berlin Or fol 2 sur Jr 51,30 mentionne ainsi Jg 6,2; 1 S

---

[538] *Massora*, 159, n. 2.

[539] ארום en Jr 51,30.

[540] Mss d'Alep, Firkovitch, Caire, Madrid Univ 1, Berlin Or fol 2, London BL Harley 5711, Add 15251, Cambridge Add 465, Berne, Vat ebr 482, Paris BN hebr 82, de Rossi 782, Copenhague 2 et 8.

[541] Mss babylonien Eb 22, Reuchlin des Prophètes, Petrograd, New York J Th S 232, Erfurt 3, Paris BN hebr 2, 6 et 26, Wien 16 et 35, Oxford Bodl Digby Or 33, London BL Arundel Or 16, Add 15451, Vat ebr 3 et 468, Urbinates 1 et 2, Hamburg 6 et 27, Copenhague 1 et 5, de Rossi 2.

[542] Ms Copenhague 4.

[543] Alors qu'il porte la mp '8' sur Jg 6,2; 1 S 23,19; 24,1 et Éz 33,27.

[544] Alors qu'il porte la mp '8' sur 1 S 23,14.19 et Is 33,16.

23,14.19; 24,1; Jr 48,41; 51,30; Éz 33,27 et Is 33,16, c'est-à-dire les 8 cas annoncés.
— celle que le ms Berlin Or fol 3 offre sur Jg 6,2 donne la même liste en ajoutant à la fin[545] la mention de Éz 19,9. Le fait que ce cas soit hors de l'ordre normal des livres bibliques, qu'il soit le dernier mentionné et qu'il soit excédentaire par rapport au total de '8' annoncé dans le titre de la liste suffit à prouver qu'il n'est pas un élément originel de la mm.
— celle qu'offre le ms Urbinates 1 porte justement sur Éz 19,9 (que ce ms vocalise qameṣ alors que le ms Berlin Or fol 2 le vocalisait ḥolem). Ici la mm (comme la mp) annonce 8 cas, mais elle en donne 9, Éz 19,9 ayant été intégré à sa place normale dans la liste. Nous avons ici la dernière étape de son intégration dans une mm que nous ayons pu constater sur manuscrit, aucun témoin de nous connu n'ayant transformé en '9' le nombre de '8' donné en tête des mm.

Deux de ces trois mm et toutes les autres font usage de simanim araméens se rattachant à deux types distincts:
— celui que Ben Ḥayim a édité est attesté 4 fois: par le ms Firkovitch sur 1 S 24,1; par le ms du Caire sur 1 S 23,19 et sur Jr 48,41 et par le ms London BL Harley 5710 sur 1 S 23,14.19. Ce siman est constitué des mots מערתה[546] (= ואת־המערות de Jg 6,2), דגדיה[547] (= עין־גדי de 1 S 24,1), במדברה[548] (= במדבר de 1 S 23,14), מטמר[549] (= מסתתר de 1 S 23,19), מרום[550] (= מרומים de Is 33,16), בבל[551] (= בבל de Jr 51,30), לה אקש[552] (= מצרה de Jr 48,41 ?) et מותא[553] (= ימותו de Éz 33,27).
— un autre siman est attesté par 11 mss en 12 occurrences que nous désignerons par des lettres: Madrid Univ 1 sur Éz 19,9 (= a); Berlin Or fol 2 sur Jr 51,30 (= b); Berlin Or fol 3 sur Jg 6,2 (= c); London BL Harley 5711 sur Éz 19,9 (= d); London BL Arundel Or 16 sur Jg 6,2 (= e); London BL Add 15451 sur Jg 6,2 (= f); Cambridge Add 465 sur Jg 6,2 (= g); Paris BN hebr 82 sur 1 S 23,14.19 (= h); Hamburg 27 sur Jr 48,41 (= i); Copenhague 1 sur 1 S 23,14.19 (= j); Copenhague 8 sur Jg 6,2 (= k) et sur 1 S 23,14 (= l). Notons que 'a' et 'd' qui offrent cette mm sur Éz 19,9 y donnent en texte la leçon avec ḥolem. Le ms Madrid Univ 1 (= 'a'), qui semble le meilleur témoin, donne ce siman sous la forme: חלמת חמרתא שבועתא אתבזעת סוגרא דקרתא נוניא מריריא. Voici les variantes des différents témoins pour ces huit mots qui désignent les 8 vss annoncés par le titre de la mm: le mot חלמת (= acdefgik) est חלמתא en 'j', חלמא en 'hl' et חלאת en 'b'. Le mot חמרתא (= aefghjl) est חמורתא en 'bc', חמרתה en 'd' et חמרת en 'ik'. Le mot שבועתא (= abcdeghjkl) est שביעתא en 'f' et שבעתא en 'i'. Le mot אתבזעת (= abcefgjk) est את בזעת en 'h', אתבזעתא en 'i' et אתבעית en 'd'. Le mot סוגרא (= abch) est סוגרה en 'fg', סגורתא en 'i', סגרתא en 'd', סחרה en 'e', פצרא en 'j' et פצרה en 'kl'. Le mot דקרתא (= abcdgijkl) est קרתא en 'h' et manque en 'ef'. Le mot נוניא (= abcdegh) est ניניא en 'f', חנינא en 'i', פנניא en 'j' et פניא en 'kl'. Enfin le mot מריריא (= abcefgijkl) est מרוריא en 'd' et מירריא en 'h'. Quant à l'ordre des mots, celui que nous avons donné (= 12345678) est attesté par 'ahijk',alors que 'ef' ne portent que 1234578 et 'g' (rajoutant à la fin le mot manquant): 12345786. On constate en 'bc' une métathèse des deux dernières paires: 12347856, et en 'd' une métathèse des deux paires médianes: 12563478.

Concluons de cette étude que le témoin le plus homogène et le plus complet des massores dont nous traitons est le ms du Caire. En effet, en dehors des mm que nous avons citées et d'une mp ל̇ sur la leçon avec ḥolem de Éz 19,9, il donne des mp ח̇ sur les leçons avec qameṣ de 1 S 23,14.19; 24,1; Jr 48,41 et 51,30; une mp ח̇ sur celle de Éz 33,27; une mp ח̇ בלש' sur celle de Is 33,16; et une mp ח̇ ומל'[554] sur celle de Jg 6,2.

---

[545] Rappelons que c'était déjà le cas dans la mm que Ben Ḥayim donnait sur Is 33,16.

[546] Selon Caire1 et 2 et Firkovitch, alors que Harley porte מערתא.

[547] Selon Caire1, alors que Caire2 et Harley portent דגדיא et Firkovitch דגדייה.

[548] Selon Caire2 et Firkovitch, alors que Caire1 et Harley portent במדברא et Ben Ḥayim: בטורא. (= בהר 1 S 23,14).

[549] Selon tous les témoins de ce siman.

[550] Selon Caire2, Firkovitch et Harley, alors que Caire1 porte מירום.

[551] Souvent difficile à distinguer d'une graphie בכל.

[552] En deux mots selon Caire1 et 2 et Harley, en un mot selon Firkovitch.

[553] Selon tous les témoins (Harley ayant bloqué cela avec le mot précédent en לחמותא).

[554] Cette déformation de בל' en ומל' se retrouve ici ou là en quelques-unes des mp que nous avons

On peut aussi conclure que la mm בליש׳ ט̇ que Ben Ḥayim donne sur Is 33,16 et à laquelle il renvoie dans sa massore finale constitue une dégénérescence tardive. Cette constatation donnera un grand intérêt à une comparaison des trois états sous lesquels les trois mss connus de la concordance Zikronot nous rapportent les données fournies par les massores que nous venons d'étudier:

— selon le ms de Lyon II 476b-477a (sous מצד):

מְצָדוֹת ח בלשנ׳

את המערות ואת המצדות	שופטי׳ ו
וישב דוד במדבר במצדות	שמוא׳ כג
מסתתר עמנו במצדות	כג
במצדות עין גדי	כד
הקריות והמצדות נתפשה	ירמי׳ מח
ישבו במצדות נשתה גבורתם	נא
מצדות סלעים משגבו	ישעי׳ לג
במצדות ובמערות ל̇ וכל קרי׳ הפך	יחזקאל לג

— selon le ms de Munich II 77b (sous מצד):

מְצָדוֹת ח̇ בלשנ׳ בנביאי׳

וישב דוד במדבר במצדות	שמואל כג
מסתתר עמנו במצדות	כג
במצדות עין גדי	כד
הקריות והמצדות נתפשה	ירמי׳ מח
ישבו במצדות (נשתה) [נתפש] גבורתם	נא
מצדות סלעים משגב׳	ישעי׳ לג
במצדות ובמערות ל̇ וכל קרי׳ הפך	יחזק׳ לג

— selon le ms de Paris II 73a (sous מצד):

מְצֹדֹת ט׳ בלשנ׳ בנביאים

את המערות ואת המצדות	שופטי׳ ו׳
וישב דוד במדבר במצדות	שמואל כ̇ג̇
מסתתר עמנו במצדות	כ̇ג̇
במצדות עין גדי	כ̇ג̇
הקריות והמצדות נתפשה	ירמי׳ מ̇ח̇
ישבו במצדות נשתה גבורתם	נ̇א̇
מצדות סלעים משגבו	ישעי׳ ל̇ג̇
יביאהו במצדות למען	יחזקאל י̇ט̇
אשר בִּמְצָדוֹת ובמערות ל̇	ל̇ג̇
וסימן	

On peut constater que le ms de Lyon offre les données de la mm selon la forme authentique et inédite de celle-ci, alors que le ms de Munich la donne selon une forme mutilée par l'omission du premier cas[555] et que le ms de Paris fournit une forme retouchée par Levita sous l'influence de la Bible Massorétique de Ben Ḥayim[556]. Ajoutons que certaines particularités de la liste du ms de Lyon se retrouvent dans les autres exemplaires de la concordance. Ainsi, le placement d'Isaïe entre Jérémie et Ézéchiel se trouve dans les trois exemplaires; alors que l'omission du waw initial dans la citation de Jg 6,2 se retrouve dans le ms de Paris.

De cette étude des massores, on peut conclure que les mss tibériens classiques[557] forment un ensemble serré et que leurs options textuelles caractéristiques[558] ont plus d'influence sur les massores[559] des mss médiévaux se rattachant à la tradition tibérienne que sur leur texte[560].

---

citées.

555 Qui, dans le ms de Lyon, était isolé en bas d'un folio.

556 En ajoutant deux erreurs: une de numérotation du 4e cas et une de vocalisation de מצדות dans le titre.

557 Caire, Alep et Firkovitch.

558 Ici la vocalisation ḥolem et non qameṣ de ce mot.

559 Où la mp '8' est soixante fois plus fréquente que la mp '9'.

560 Où la vocalisation qameṣ est dominante.

✍ Les témoins anciens:

Le 𝔊 donne ici εἰς φυλακήν, la 𝔙 "in carcerem" et la 𝔖 ܠܒܝܬ ܚܒܘܫܝܐ; alors que le 𝔗 offre בִּמְצָדַיָּא[561]. Quant à σ', selon la Syh il traduit ܠܡܨܪܝܢ.

☞ Choix textuel:

Ce mot a été interprété très généralement par l'exégèse juive médiévale en 'forteresses contenant des cachots', ce qui correspond bien aux traductions de 𝔊, de la 𝔙, de la 𝔖 et du 𝔗. D'ailleurs HALAT donne 'Bergfeste' comme sens à II *מָצוֹד. Ces מְצֹדוֹת où est emprisonné le jeune lion "pour que sa voix ne se fasse plus entendre par les montagnes d'Israël" rappellent l'emprisonnement de Jean-Baptiste à la forteresse de Machéronte. Ajoutons que König[562] a considéré la forme מְצָדוֹת comme une modernisation de מְצֹדוֹת.

Quant à σ', sa lecture de 'dalet' en 'resh' semble avoir été influencée par le vs 4 où le frère aîné de ce jeune lion avait été emmené en Égypte.

Le comité a attribué ici au 𝔐 la note {B}.

✉ Interprétation proposée:

König[563] estime que le pluriel de ce mot peut signifier ici 'l'une des forteresses' dont le roi de Babylone disposait. Comme Greenberg l'a fait remarquer, le fait que יְבִיאֻהוּ suive de très près וַיְבִאֻהוּ assure que, malgré le manque d'un 'waw' inversif, le second verbe reprend le premier pour l'expliciter. On pourra dons traduire: "on le mena en l'une des forteresses".

---

561 Le ms Urbinates 1 ayant בִּמְצָדֹתָ.
562 *Lehrgebäude* II, 141.
563 *Syntax* § 265d.

19,10 בְּדָמְךָ {C} 𝔐 θ'σ' 𝔙 𝔖 // paraphr: 𝔗 / err-graph: 𝔊 clav כרמן
27,32 כְּדֻמָה {C} 𝔐 // transl: g 𝔙 𝔖 𝔗 / err-graph: α' clav כרמה / lacun: 𝔊

⚭ Options de nos traductions:

① Une péricope commence en 19,10a par אִמְּךָ כַגֶּפֶן בְּדָמְךָ עַל־מַיִם שְׁתוּלָה. Pour le 2e et le 3e mot, aucune de nos traductions ne semble rendre exactement le 𝔐.

RSV et NEB traduisent "a vine in a vineyard" et RL: "ein Weinstock im Weingarten". Selon RSV, le 𝔐, pour le 3e mot, signifie «in your blood». Brockington dit que l'on conjecture בְּכֶרֶם au lieu de cela.

J traduit: "était semblable à (J2: était comme) une vigne" et TOB: "ressemblait à une vigne", J2 disant qu'on lit תִּדְמֶה avec le 𝔗.

② Le 𝔐 donne en 27,32b: מִי כְצוֹר כְּדֻמָה בְּתוֹךְ הַיָּם. Les trois premiers mots sont traduits par RL: "wer ist je (...) so still geworden wie Tyrus" et par TOB: "qui était comme Tyr, forteresse".

Disant que, dans le 𝔐, le 3e mot signifie: «like silence», RSV traduit avec la 𝔙 et le 𝔗: "who was ever destroyed like Tyre".

J3 traduit: "qui était comparable à Tyr" selon des versions.

J12 traduisait: qui était comme Tyr l'orgueilleuse", J2 conjecturant כְּרָמָה.

Selon Brockington, NEB conjecture כְּרָמָה quand elle traduit: "who was like Tyre, with her buildings piled".

✂ Correcteurs antérieurs:

① La 𝔙 traduisait 19,10a: "mater tua quasi vinea in sanguine tuo[564] super

---

564 Hie précisant que "in sanguine tuo" est ici le sens de l'hébreu.

aquam plantata", ce que la vieille allemande[565] traduisait par: "Dein mutter ist gepflantzt in deim blut. als ein weingart auff dem wasser". Nicolas de Lyre avait noté ici qu'on lit dans l'hébreu: "quasi vinea in similitudine tua", c'est-à-dire qu'elle a été comparée à une vigne arrachée. Alphonse de Zamora[566] avait cité cette donnée en ajoutant: "Sed magis proprie significat sanguinem sicut est in littera nostra".Pagnini en 1527, avait traduit: "Mater tua fuit tanquam fructificans vitis in sanguine tuo iuxta aquas plantata". Mais dans ses errata, il notait: "pro in sanguine tuo scribe in similitudinem tui". Dans son Thesaurus[567], il a longuement copié l'argumentation de Radaq, en ses Shorashim, pour justifier le sens de "à ta ressemblance".

Alors que Hätzer ("Dein Mutter was wie ein rebstock der an vil wassern gepflantzt ist") n'avait pas traduit le 3e mot du 𝔐, les Prédicants, sans tenir compte de la correction de Pagnini, se sont inspirés de la vieille allemande pour rendre le mot manquant: "Dein muter ist wie ein räb inn deinem blut an den wasseren gpflantzet". En 1532 Luther suivait Hätzer dans son omission: "Deine mutter war, wie ein weinstock am wasser gepflantzt". Lors de la révision de fin janvier 1541, il a d'abord inséré, puis rayé dans sa Bible[568] "ynn deinem blut" et ensuite: "gleich wie dü" qui a figuré à partir de là dans les éditions de sa traduction.

Brucioli a traduit ce mot: "nel sangue tuo". En traduisant: "Ta mere qui est comme la vigne en ton sang", Olivetan et Rollet copient Lefèvre d'Étaples. Estienne se contentera d'omettre le relatif. Castalio traduit: "te cruento[569]" et Châteillon: "quand tu étois sanglant[570]". La Geneva Bible traduit: "in thy blood", notant que cela signifie: dans la race des prédécesseurs de ce roi. Estimant improbables les deux interprétations courantes, Tremellius dit faire appel à une autre racine pour traduire: "in quiete tua". Les Pasteurs s'inspirent de Châteillon[571] pour noter sur la traduction "en ton sang": "c'est-à-dire «lors que tu naquis»", mais ils montrent leur connaissance de Tremellius en donnant comme traduction alternative: "lors que tu estois en repos". La King James note sur "in thy blood": "Or, in thy quietnesse or in thy likenesse".

Calmet a noté ici: "Je lis כרמך *Carmeca*, au lieu de *Bedammeca*", correction qui a été adoptée par Gesenius[572], von Orelli, EhrlichM. Estimant que גפן כרמך est une construction étrangère à l'hébreu, Houbigant a proposé: כגפן נדמה, conjecture qui a été reprise par Zimmerli. Lilienthal considère comme peut-être préférable la leçon ברמך qu'il dit lire dans le 2e ms de Königsberg "avec un 'resh' assez distinct quoique porteur d'un rafé". Cette variante a été adoptée par Dœderlein. De Rossi[573] dit que la leçon postulée par Calmet se lit dans la 1e main de son ms 667 et dans le ms 356 de Kennicott. Quant à la leçon ברמך[574] du 2e ms de Königsberg, il la retrouve dans son ms 2. Inférant l'existence d'un substantif דֵּם au sens de 'similitude', Ewald vocalisait ici בְּדַמְךָ. Hitzig a lu avec le 𝔊 בְּרִמֹּן. Cornill, HSAT2, Oort, EhrlichR, Herrmann, Cooke et Cent préfèrent omettre ce mot. Grätz, SBOT, HSAT34, Kraetzschmar, Eichrodt, Fohrer et BHS lisent בְּכֶרֶם. BH2 hésitait entre les conjectures de Calmet et de Grätz. BH3 a conjecturé תְּדַמֶּה à quoi Zimmerli objecte que le qal de דמה, en Ézéchiel, est toujours construit avec אֶל.

② La 𝔙 avait traduit 27,32b: "quæ est ut Tyrus quæ obmutuit in medio maris". Pagnini traduit le 3e mot: "sicut succisa" que Brucioli décalquera en "come tagliata". Hätzer traduit: "Ach wer ist doch iemalen so gar mitten im meer verdorben / wie die statt

---

[565] Kurrelmeyer IX, 314,28-30.
[566] Fol XXXc.
[567] Col. 417s.
[568] *WA.DB* IV, 145.
[569] Notant: "recens nato".
[570] Notant: "venois de naitre".
[571] Peut-être à travers Calvin qui avait adopté cette exégèse dans le commentaire d'Ézéchiel qu'il donna en 1563.
[572] *Thesaurus* 342b.
[573] *Scholia*.
[574] Mais Rosenmüller a tort de dire que le 'resh' de cette leçon est vocalisé qibbuṣ. Le ms de Rossi 2 ayant ici clairement un qameṣ et attestant, comme le 2e ms de Königsberg, un rafé sur cette lettre, ce qui veut dire que les vocalisateurs de ces deux mss ont prétendu traiter ici de la leçon classique du 𝔐.

Zor?", les Prédicants: "Ach wär ist doch ye also im meer gedempt als Zor?". Luther en revient à l'exégèse de la 𝔙: "Ah, wer ist je mal auff dem meer so stille worden, wie Du Tyrus?". Olivetan traduit le 3e mot par: "ainsi quoye". Rollet donne une lectio conflata: "desfaiste, ainsi coye" qu'Estienne remplace par: "qui est destruicte". Münster traduit: "sic eversa", Castalio: "deleta", Châteillon: "défaitte", la Geneva Bible: "so destroied", Tremellius: "par succisæ", les Pasteurs: "telle que celle qui a esté destruite" et la King James: "like the destroyed".

Houbigant conjecture ici נדמה comme il l'avait fait en ①. Il sera suivi en cela par Grätz[575], HSAT3[576]4, EhrlichR, Herrmann, Cooke, BH23S, Fohrer[577] et Zimmerli. Cornill, SBOT, Kræztschmar, conjecturent כְּבֻדָּה. Bertholet et Cent, s'inspirant de α', lisent בְּרָמָה. Oort conjecture כִּדְמוּתָהּ.

✍ Les témoins anciens:

① Les variantes mentionnées par De Rossi sont négligeables.

Menaḥem de Posquières a protesté contre ceux qui ont considéré le qameṣ de ce mot comme bref. De fait les mss d'Alep et Firkovitch nous laissent dans l'incertitude; alors que le ms du Caire, affectant ce qameṣ d'un meteg[578], le considère comme moyen. Cela est confirmé par les deux mss à vocalisation babylonienne dont nous disposons (le Eb 22 et le ms de Petrograd) où la vocalisation en qameṣ moyen n'est pas équivoque.

Le 𝔊 donne pour le 3e mot: ὡς ἄνθος ἐν ῥόᾳ. Cappel[579] a estimé qu'il avait lu כְּרִמֹּן.

Le ms Barberini attribue à σ'θ': ἐν τῷ αἵματί σου. La 𝔙 donne "in sanguine tuo" et la 𝔖: ܒܕܡܟܝ.

Dans la paraphrase que donne le 𝔗, il semble que ce soit דְּמַיָּא qui correspond à ce mot.

② Certaines édition courantes comme celle de Letteris ont, à la suite de celle de Halle 1720, donné כְּדַמָּה avec un dagesh dans le 'mem'; alors que les éditions de Soncino 1488, Brescia 1494, Félix de Prato, Bomberg 4º 1517 et 1521, Ben Ḥayim, Münster 1535, polyglotte d'Anvers, polyglotte de Londres, Minḥat Shay, Baer, BH23S, Ginsburg, Koren donnent כְּדָמָה avec le 'mem' rafé[580]. La mp ל̇ וחס qui est offerte ici par les mss du Caire et d'Alep ainsi que par Ben Ḥayim suffit d'ailleurs à assurer cette graphie rafé.

Le 𝔊 ancien n'a rien qui corresponde à 27,32b. Dans la forme recensée que Montfaucon attribue à θ', c'est κατασιγηθεῖσα qui traduit le 3e mot; la 𝔙 exprimant la même exégèse avec "quæ obmutuit".

Selon le ms Barberini, α' traduit ce mot par ὡς ὕψος αὐτῆς.

La 𝔖 a traduit מִי כְצוֹר כְּדֻמָה par: ܡܢ ܗܝ ܐܝܟ ܕܫܬܩܬ[581] ܐܝܟ ܨܘܪ ܒܝܡܐ et le 𝔗 a traduit le 3e mot par לֵית דִּדְמֵי־לַהּ.

❧ Histoire de l'exégèse juive médiévale:

① Dans son commentaire, Radaq cite l'exégèse de Rab Haï qui interprète בְּדָמְךָ comme "en ta sève" car tout ce qui pousse à partir d'un autre végétal contient une part de sa sève. Il ajoute que cette exégèse repose sur le sens obvie de 'sang'. Cette exégèse de 'sève' a été adoptée par Judah ibn Balaam[582] et c'est celle que Tanḥum Yerushalmi et

---

575 *Psalmen*, 131,2.

576 Attribuant cette Vorlage à θ' et à la 𝔙.

577 Y voyant la Vorlage de la 𝔖 et du 𝔗.

578 Comme le fera Ben Ḥayim à la suite de Félix de Prato, alors que l'édition Soncino 1488 donnait un pataḥ et celle de Brescia 1494 un qameṣ sans meteg.

579 *Notæ*.

580 La polyglotte d'Alcala écrivant même ce mot avec shureq.

581 Pour les quatre premiers mots, le ms 6h15 donne: ܡܢ ܐܝܟ, ܕܫܬܩܬ.

582 Dans son commentaire et en *Homonymes*, 73.

Moshé ben Sheshet citent en premier et Abravanel en second. Éliézer de Beaugency, lui aussi, adopte le sens de base "en ton sang", y comprenant les sangs répandus par le roi.

David ben Abraham explique d'abord[583] que 'mère' signifie ici 'communauté' comme en 2 S 20,19. Puis il ajoute[584] que la phrase אִמְּךָ כַגֶּפֶן בְּדָמְךָ signifie: "ta communauté est comme une vigne en ce que Dieu t'a comparé, plantée au bord des eaux". Il précise enfin que דמך est ici du type de פָּדְךָ ממות en Jb 5,20. Isaïe de Trani, dans le même sens, comprend: "quand on t'a comparé", disant que ce mot dérive de דמה comme הוּא עָשְׂךָ (Dt 32,6) dérive de עשׂה.

Abulwalid lui aussi voit[585] ici le sens de 'similitude' et considère ce mot comme un substantif défectif du type de כי צו לצו קו לקו (Is 28,10). Adoptant cette analyse, Menaḥem de Posquières rappelle que בְּדָמְךָ suit la règle de בְּיָד qui prend un qameṣ à l'état suffixal (בְּיָדְךָ). Radaq[586] hésite entre admettre l'existence d'un substantif דָּם ou inférer une apocope de la dernière syllabe de דְּמוּת de même que l'on rencontre פִּנָּה pour פנתה en Pr 7,8 ou צוּרָם pour צורתם en Ps 49,15 (qeré).

Le sens de 'similitude' est reconnu aussi ici par Rashi et par les glossaires A et C qui traduisent "en ta semblance", le glossaire C évoquant דּוֹמֶה דודי de Ct 2,9. Enfin c'est le sens qu'adoptent Jacob ben Reuben[587], Joseph Qara, Joseph ibn Kaspi, et aussi celui qu'Abravanel cite en premier, alors que Tanḥum Yerushalmi et Moshé ben Sheshet le proposent en second.

② Yéfet ben Ély commente: "Quand l'Ecriture dit: כְּדֻמָה בתוך הים, elle veut parler là de אבן דוּמָה (Hab 2,19), c'est-à-dire que de même que, lorsque la pierre s'enfonce dans l'eau et atteint le fond, elle ne bouge plus, il arrivera le même sort à Tyr: tout ce qui est en elle coulera à fond. Il a été dit aussi que cela la décrit avant que l'ennemi ne se soit emparé d'elle, cette expression étant analogue à בְּלֵב יַמִּים גְּבוּלָיִךְ (27,4) comme si elle était édifiée au cœur de la mer et qu'il n'existait rien de semblable à elle. Mais la première opinion me semble plus convaincante". La première opinion mentionnée par Yéfet sera retenue par Moshé ben Sheshet et Radaq[588], alors que la seconde le sera par Isaïe de Trani et Abravanel.

Rashi interprète: "selon son modèle".

Les glossaires $A^2E^2F^2$ traduisent "comme semblance", C^1: "comme sa semblance", B^1: "comme semble toi" et C^2: "comme sa manière"; alors que $A^1B^2E^1F^1$ rapprochent cela de Is 21,11, croyant, à la suite de Joseph Qara, y reconnaître le nom d'un prince d'Édom.

☞ Choix textuel:

Le 𝕿, suivi par Rashi, le glossaire C, Isaïe de Trani, Rosenmüller et Ewald ont cru reconnaître à la fois en בְּדָמְךָ de ① et dans כְּדֻמָה de ② un bilittère apparent דם au sens de 'ressemblance'. L'alternance des prépositions 'kaf' et 'bet' ne pose pas plus de problème ici que celle de בְּצַלְמֵנוּ כִּדְמוּתֵנוּ (Gn 1,26) avec בִּדְמוּתוֹ כְּצַלְמוֹ (Gn 5,3). Quant à la vocalisation, malgré les suggestions d'Abulwalid et de Menaḥem de Posquières, on n'est pas assez sûr de l'authenticité de celle de ① pour que l'on puisse céder à la tentation d'y conformer celle de ②. Montrons maintenant que ce sens est bien en place dans les deux contextes:

① En 17,5 Sédécias avait été représenté comme "une pousse עַל־מַיִם רַבִּים", cette dernière expression désignant le siège de sa royauté: Jérusalem. Et ici où le prophète, s'adressant à lui, compare la dynastie royale de Juda ("ta mère") à une vigne, en une lamentation où il s'adresse à Sédécias, il est normal qu'il lui dise: "ta mère était comme une vigne, *à ta ressemblance* (= de même que toi) plantée עַל־מָיִם. Elle était féconde et touffue מִמַּיִם רַבִּים". La comparaison avec Sédécias ("de même que toi") s'impose d'autant plus qu'il avait été dit de lui (17,6): "et il germa et devint une vigne (וַתְּהִי לְגֶפֶן)"

---

[583] I, 112,114s.

[584] I, 389,84-87.

[585] *Uṣul*, 161,30s.

[586] *Shorashim*, sur דמה.

[587] Témoignant probablement pour le commentaire de Yéfet ben Ély qui est ici lacuneux.

[588] Se référant à Ps 94,17 et donnant le sens de 'retranchement, exclusion'.

et (17,8): אֶל־מַיִם רַבִּים הִיא שְׁתוּלָה. Donc ici c'est bien "de même que toi" qu'il est dit de la "mère" de Sédécias: כַּגֶּפֶן (...) עַל־מַיִם שְׁתוּלָה avec un article au premier mot pour souligner la référence à cette גֶּפֶן dont il avait été parlé à Sédécias en 17,6.

② En 27,32b-36 nous avons une lamentation dont la première partie (vss 32b-33) évoque la grandeur passée de Tyr alors que la seconde (vss 34-36) déplore sa ruine. Dans ce contexte, se situe bien: "Qui était comme Tyr, comme sa ressemblance (= semblable à elle) au milieu des mers?" évoquant la situation incomparable qui lui valait sa prospérité (vs 33) et la faisait paraître inexpugnable. Dans le même sens, 28,2 reprochera au roi de Tyr de s'être enorgueilli de sa position unique au point de se croire un dieu, lorsqu'il se disait "je trône au cœur des mers". Interprété ainsi, 32b forme un bon contraste avec le naufrage בְּמַעֲמַקֵּי־מָיִם qui sera évoqué en 34.

Le comité a attribué en ① au 𝔐 la note {C} en estimant que le 𝔊 s'en distinguait par une triple confusion accidentelle de 'bet' avec 'kaf', 'dalet' avec 'resh' et 'kaf' avec 'nun'. En ②, alors que l'un des membres votait en faveur d'une correction en נִדְמָה selon la forme recensée du 𝔊, les autres ont attribué au 𝔐 cinq {C}, en estimant que le 𝔊 recensé n'avait rien lu d'autre que les consonnes du 𝔐; alors que α′ a lu un 'resh' au lieu du 'dalet'.

✉ Interprétation proposée:

① 19,10 pourra être traduit: "Ta mère était comme cette vigne qui, de même que toi, est plantée auprès des eaux. Elle était féconde et touffue à cause des eaux abondantes".

② Pour 27, 32b on traduira: "Qui était comme Tyr, semblable à elle au milieu des mers?" (le suffixe féminin est ici sans mappiq comme c'est aussi le cas en 16,44: כְּאִמָּה, 24,6: חֶלְאָתָה, etc.).

19,11 עַל־בֵּין עֲבֹתִים {A} 𝔐 𝔊 θ′α′ 𝔙 // exeg: σ′ 𝔖 / midr: ℭ
31,3B וּבֵין עֲבֹתִים {B} 𝔐 θ′α′ σ′ 𝔖 // exeg: 𝔊 / confl: 𝔙 / midr: ℭ
31,10 אֶל־בֵּין עֲבוֹתִים {B} 𝔐 θ′ σ′ 𝔖 // exeg: 𝔊 / confl: 𝔙 / midr: ℭ
31,14 אֶל־בֵּין עֲבֹתִים {B} 𝔐 σ′ 𝔖 // exeg: 𝔊 / confl: 𝔙 / midr: ℭ

☞ Options de nos traductions:

① En 19,11aβ il est dit du sarment issu de la vigne: וַתִּגְבַּהּ קוֹמָתוֹ עַל־בֵּין עֲבֹתִים. RSV traduit les trois derniers mots: "among the thick boughs", NEB: "through the foliage" et TOB: "au milieu des branches".

J porte: "jusqu'au milieu des nuages", J2 conjecturant pour le dernier mot "ᶜabot". RL offre: "bis an die Wolken".

② 31,3b dit du cèdre: וּבֵין עֲבֹתִים הָיְתָה צַמַּרְתּוֹ. NEB traduit les deux premiers mots: "through the foliage".

RSV les traduit: "among the clouds", J: "parmi les nuages", RL: "in die Wolken" et TOB: "entre les nuages", RSV et J2 disant se fonder sur le 𝔊 et J2 lisant pour le 2ᵉ mot 'ᶜabôt'.

③ En 31,10bα il est dit du Pharaon: וַיִּתֵּן צַמַּרְתּוֹ אֶל־בֵּין עֲבוֹתִים. NEB traduit les trois derniers mots: "through the foliage".

RSV les traduit: "among the clouds", J12: "jusqu'aux nues", J3: "jusqu'au milieu des nuages", RL: "bis in die Wolken" et TOB: "entre les nuages", RSV et J2 portant les mêmes notes qu'en ②.

④ En 31,14 il est dit des arbres bien arrosés: וְלֹא־יִתְּנוּ אֶת־צַמַּרְתָּם אֶל־בֵּין עֲבֹתִים. Les trois derniers mots sont traduits par NEB: "through the foliage".

RSV les traduit: "among the clouds", J12: "parmi les nuages", J3: "jusqu'au milieu des nuages", RL: "bis in die Wolken" et TOB: "(perce) les nuages"; RSV disant se fonder sur le 𝔊, alors que J2 conjecture. Selon J1, le 𝔐 signifie «leurs rameaux» et selon J2: «cordes».

✂ Correcteurs antérieurs:

C'est Castalio qui, en annotant 31,3, s'est fondé sur le 𝔊 pour interpréter dans le ch. 31 עֲבֹתִים comme “nubes”, estimant qu'ici עבתים a le même sens que עבים. Aussi le traduit-il en ② et ③ “nubila” et en ④ “nubes”. Châteillon traduit en ② “nuées”, en ③ et en ④ “nues”. Grotius a interprété de même le 𝔐 en ces trois endroits. Dans les quatre endroits, Ewald (suivi par Hitzig) interprète “nuages” estimant que l'on a affaire à un féminin עֵבָה de עָב. Hengstenberg interprète de même, mais il estime que עָבוֹת a peu à peu perdu sa valeur de pluriel, ce qui a amené Ézéchiel à former un nouveau pluriel par l'adjonction d'une désinence supplémentaire. Dans la même perspective, Luzzatto a suggéré qu'en 2 S 23,4 le troisième mot de בֹּקֶר לֹא עָבוֹת peut être un singulier dont nous aurions ici le pluriel. Driver[589] a vu en עֲבֹתִים une forme mixte, un scribe lettré ayant voulu remplacer le pluriel rare עָבוֹת par la forme plus courante עָבִים. Il faut donc restituer celle-ci.

Cornill, Bertholet, Kræetzschmar, EhrlichR, BH2, Herrmann, Cooke, Cent, Eichrodt et Fohrer, se fondant sur le 𝔊, ont lu en ②, ③ et ④: עָבוֹת. En ①, Kræetzschmar a estimé une correction en עֲבֹת nécessaire pour y obtenir le sens de 'Laubwerk'. La correction en עָבוֹת (au sens de 'nuages') a été étendue à ① par SBOT, Oort et BH3S.

✍ Les témoins anciens:

① En 19,11 le 𝔊 traduit par στελεχῶν, alors qu'en ②, ③ et ④, il traduit par νεφελῶν.

La 𝔙 et la 𝔖 ainsi que θ′, α′ et σ′ (là où ces versions sont connues) traduisent tantôt par 'ramures' tantôt par 'choses touffues', la 𝔙 offrant même dans les trois cas du ch. 31 des conflations de ces deux types de traduction. La seule exception est en 19,11 où σ′ et la 𝔖 ont compris: “d'entre ses surgeons”.

Le 𝔗 midrashise en transposant l'image en celles de 'princes' ou de 'royaumes'.

☞ Choix textuel:

Le fait que la forme עֲבֹתִים soit attestée 4 fois dans le livre des Juges, 2 fois dans celui des Psaumes et 6 fois en Ézéchiel rend impossible de considérer cette forme comme le résultat de l'initiative d'un scribe lettré.

Si nous considérons les contextes en chacun de nos quatre cas:

① 19,11: וַתִּגְבַּהּ קוֹמָתוֹ עַל־בֵּין עֲבֹתִים
② 31,3: וּגְבַהּ קוֹמָה וּבֵין עֲבֹתִים הָיְתָה צַמַּרְתּוֹ
③ 31,10: גָּבַהְתָּ בְקוֹמָה וַיִּתֵּן צַמַּרְתּוֹ אֶל־בֵּין עֲבוֹתִים
④ 31,14: לֹא־יִגְבְּהוּ בְקוֹמָתָם ... וְלֹא־יִתְּנוּ אֶת־צַמַּרְתָּם אֶל־בֵּין עֲבֹתִים

il est clair que le mot עֲבֹתִים ne peut avoir en 19,11 un sens différent de celui qu'il a dans les trois autres cas. Or, comme Luzzatto le note à propos de ces cas du ch 31, qu'y a-t-il de remarquable à ce qu'on dise d'un cèdre que sa taille est si élevée que son sommet est entre les autres arbres branchus? C'est en Dn 4,8 la description de l'arbre dont le sommet atteignait jusqu'au ciel qui a amené Castalio à conclure que, dans le ch. 31, le 𝔊 avait donné une bonne interprétation de ce mot. Greenberg, à la suite de Luzzatto, est parvenu à la même conclusion.

Ces quatre cas s'appuyant les uns les autres, le comité, en 19,11, a attribué au 𝔐 la note {A} (parce qu'il est indubitable que la Vorlage du 𝔊 y est identique au 𝔐), alors que, dans les trois cas du ch. 31 (où un certain doute sur ce point peut demeurer), il lui a attribué la note {B}.

✉ Interprétation proposée:

Keil a estimé qu'ici ce mot signifie formellement 'entrelacement', 'feuillage touffu' et qu'il est seulement transposé pour désigner l'entrelacement dense des nuages. Il faut ajouter à cela que ce mot évoque spontanément les deux pluriels du mot עָב, ce

---

[589] *Problems*, 178.

qui a guidé tout naturellement le 𝔊 dans son exégèse exacte.

On pourra donc traduire:

① 19,11-12a: "(11) Elle eut des sarments vigoureux qui devinrent sceptres de gouvernants. La taille de l'un d'eux s'éleva jusque parmi les nuages. On l'admira pour sa hauteur et le nombre de ses branches. (12a) Mais elle fut arrachée avec fureur. Elle est restée gisante à terre et le vent d'orient a desséché son fruit"[590].

② 31,2b-3: "(2b) À qui ressemblais-tu dans ta grandeur? (3) Voici un cyprès[591], un cèdre du Liban à la belle ramure, à l'ombrage épais, à la taille élevée: sa cime se trouvait parmi les nuages".

③ 31,10aβ-b: "Parce que tu as élevé ta taille, parce qu'il a porté sa cime jusque parmi les nuages"[592].

④ 31,14a: "C'est afin qu'aucun arbre planté près des eaux n'élève sa taille et ne porte sa cime jusque parmi les nuages, et qu'aucun arbre abreuvé d'eau ne dresse vers eux sa hauteur".

---

[590] Nous avons tenu à respecter les successions de: féminin singulier, masculin pluriel, masculin singulier, féminin singulier.

[591] Cf. ci-après, p.224,34-41.

[592] Avec TOB, nous respectons le passage de la 2[e] à la 3[e] personne.

19,14A מַטֵּה {A} 𝔐 𝔊 𝔙 // assim vs 11: 𝔖 pl / midr: ℭ
19,14B פִּרְיָהּ {C} 𝔐 𝔊? 𝔙 // transl: 𝔖 pl / midr: ℭ / abr elus: 𝔊? om

Options de nos traductions:

En 14aα le 𝔐 porte: וַתֵּצֵא אֵשׁ מִמַּטֵּה בַדֶּיהָ פִּרְיָהּ אָכָלָה que RL traduit: "und ein Feuer ging aus von seinen starken Ranken; das verzehrte seine Frucht" et TOB: "mais un feu est sorti du rameau, il a dévoré sarments et fruits".

RSV traduit: "And fire has gone out from its stem, has consumed its branches and fruit", J1: "et le feu est sorti de sa tige, a dévoré ses branches (J2: + , son fruit)", J3: "et le feu est sorti de son cep, il a dévoré ses tiges et son fruit" et NEB: "and fire bursts forth from its own branches and burns up its shoots", Brockington notant qu'au lieu de 14A elle lit מַטֵּהָ = מַטֶּיהָ et qu'elle omet 14B.

Correcteurs antérieurs:

Estimant étrange que le feu consume les raisins et non le bois, Cornill s'est fondé sur le 𝔊 pour éliminer 14B. Estimant aussi que "le sarment de ses branches" est une désignation surprenante pour le "sarment vigoureux" dont il a été question aux vss 11 et 12, il fait de בדיה le complément d'objet du verbe אכלה et insère un article dans 14A: מהמטה. Ces deux corrections ont été adoptées par HSAT2, Bertholet et SBOT. Krætzschmar (omettant lui aussi 14B) a préféré corriger 14A en מַטֵּהָ. EhrlichR adopte cette correction de 14A, mais il conserve 14B et c'est בדיה qu'il élimine comme étranger au contexte. HSAT34, BH23, Herrmann, Cooke et Cent, suivent Krætzschmar, mais ils vocalisent 14A: מַטֵּהָ. Zimmerli omet 14B sans retoucher 14A.

Les témoins anciens:

1) מַטֵּה a été lu sans article ni pronom suffixe par tous les témoins.

La seule particularité notable est que la 𝔖 place des seyamé sur ce mot. Mais elle avait déjà fait de même au vs 12, en assimilant au pluriel du vs 11.

2) Le 𝔊 ancien offre ici καὶ ἐξῆλθε πῦρ ἐκ ῥάβδου ἐκλεκτῶν αὐτῆς καὶ κατέφαγεν αὐτήν pour וַתֵּצֵא אֵשׁ מִמַּטֵּה בַדֶּיהָ פִּרְיָהּ אָכָלָה. Les deux mots בַדֶּיהָ פִּרְיָהּ ont donc été traduits par ἐκλεκτῶν αὐτῆς, de même qu'au vs 13 les deux mots צִיָּה וְצָמָא étaient rendus par le seul ἀνύδρῳ. Mais il est difficile de dire si ἐκλεκτῶν αὐτῆς entend traduire בדיה ou פריה. En effet, cette traduction correspond à בריה qui serait à mi-chemin entre les deux formes en question. Le seul parallèle qui puisse nous éclairer serait τὰ ἐκλεκτὰ αὐτῆς au vs 12 où il correspond à פִּרְיָהּ. Il est donc fort possible que ce soit

בדיה que le 𝔊 ait laissé ici non traduit.

Le ms 62 du 𝔊 porte ici: καρπὸν αὐτῆς, et la 𝔙: "fructum eius".

De même que pour 14A, la 𝔖 offre ici un pluriel: [Syriac] dont elle avait déjà fait usage pour traduire ce collectif au vs 12.

5 Comme dans tout le contexte, le 𝔗 midrashise.

☞ **Choix textuel:**

Aucune variante n'étant offerte en 14A, le comité y a attribué au 𝔐 la note {A}.

En 14B, le 𝔐 est bien appuyé par les témoins du texte protomassorétique, mais 10 le fait que le 𝔊 n'offre qu'un seul correspondant pour בדיה פריה laisse planer une incertitude sur l'origine de ces deux mots: l'un serait-il une dittographie de l'autre? ou le second une explicitation (empruntée au vs 12) du premier? C'est pourquoi le comité ici a attribué au 𝔐 la note {C}.

15 ✉ **Interprétation proposée:**

פִּרְיָ est à comprendre comme un collectif "son fruit" désignant tout ce que la vigne (= la dynastie royale) produit pour assurer sa semence. Il s'agit là de l'égorgement des fils de Sédécias (Jr 52,10 et 2 R 25,7). C'est cette combustion du fruit à quoi a abouti le "feu sorti du sarment branchu[593]", c'est-à-dire la révolte de Sédécias 20 contre le roi de Babylone (2 R 24,20b et Éz 17,19). On pourra donc traduire le vs 14aα: "Alors un feu sortit de son sarment branchu. Il a dévoré tout son fruit".

[593] Le possessif qui concernerait un nom à l'état construit étant toujours attaché au nom à l'état absolu sur lequel il est construit, il ne faudra pas comprendre מַטֵּה בַדֶּיהָ comme "le sarment de ses branches" mais comme "son sarment à branches". Il s'agit de ce sarment que "l'on admira pour le nombre de ses branches" (vs 11 selon notre traduction, ci-dessus p. 154,4s).

19,14C לִמְשׁוֹל {B} 𝔐 θ' α' σ'(?) 𝔖 𝔗 // err-voc: 𝔊 clav לְמָשָׁל / assim vs 11: m מוֹשֵׁל, 𝔙

25

⊸ **Options de nos traductions:**

En 14aβ le 𝔐 porte: וְלֹא־הָיָה בָהּ מַטֵּה־עֹז שֵׁבֶט לִמְשׁוֹל que J traduit: "elle n'aura plus son sceptre puissant (J1: sa forte branche, J2: son rameau puissant), son sceptre royal" et TOB: "il n'y a plus sur la vigne de rameau vigoureux, de sceptre royal".

30 RL se contente de: "es blieb an ihm keine starke Ranke mehr für ein Zepter".

RSV offre: "so that there remains in it no strong stem, no scepter for a ruler" et NEB: "It has no strong branch any more to make a sceptre for those who bear rule", Brockington disant que, pour 14C, elle lit לְמוֹשֵׁל avec un ms.

35 ✂ **Correcteurs antérieurs:**

La 𝔙 avait traduit les deux derniers mots de 14a par "sceptrum dominantium". Pagnini avait traduit avec exactitude : "sceptrum ad dominandum". Mais Hätzer avait conservé la traduction du dernier mot par un substantif: "die zu eym regentenn stab daugte". Les Prédicants l'avaient suivi de près: "die zu eynem regenten stab füglich 40 wäre". En remaniant cela en "zu eines Herrn scepter", Luther a conservé la traduction en substantif.

Il ne faut donc pas s'étonner que Cornill, se référant au vs 11, ait corrigé ici en לְמוֹשֵׁל, suivi en cela par Grätz et Cooke. SBOT a en outre omis la préposition -ל.

45 ✍ **Les témoins anciens:**

Quoi qu'en dise Brockington, ce n'est pas la leçon de Cooke (et de NEB) qui est appuyée par le ms babylonien Eb 22. C'est celle de SBOT. La graphie pleine avec ו entre le 'shin' et le 'lamed' est appuyée par une mm ג מל בליש que le ms Firkovitch

donne[594] sur Gn 37,8. Les mp des mss du Caire et d'Alep notent ici cette forme comme hapax en sa graphie pleine.

Cependant, un certain nombre de mss ont la graphie défective que le 𝔊 a lu lorsqu'il a traduit שבט למשל par φυλὴ εἰς παραβολήν.

Le 𝔐 a été traduit de façon plus ou moins large par θ′ (τοῦ ἄρξαι), α′ (εἰς ἐξουσίαν), σ′ (εἰς τὸ ἐξουσιάζειν) selon le ms Barberini. La recension antiochienne insère ici, comme souvent ailleurs, cette leçon attribuée à σ′. Mais la Syh atteste pour σ′: ܠܫܒܛܐ ܫܠܝܛܘܬܐ qui est moins probable et peu explicable.

Le "dominantium" de la 𝔙 traduit largement ou bien la leçon du 𝔐 tibérien, ou bien celle du ms Eb 22.

C'est une leçon à l'infinitif que la 𝔖 (ܗܘܝܐ ܠܡܫܠܛܐ) et le 𝔗 (לְשַׁעְבָּדָא מַלְכּוּ) ont paraphrasée.

☞ **Choix textuel:**

Aucun témoin n'atteste ici לְמוֹשֵׁל. Quant à la leçon מוֹשֵׁל, elle assimile à l'expression שִׁבְטֵי מֹשְׁלִים du vs 11, assimilation que Cornill a postulée explicitement et qui était déjà caractéristique dans la 𝔙 (celle-ci ayant, en effet, traduit par "sceptra dominantium" au vs 11).

Contre cette assimilation, le comité a donné à la leçon du 𝔐 tibérien la note {B}.

✉ **Interprétation proposée:**

On pourra traduire le vs 14aβ: "et il n'y a plus eu sur elle de sarment vigoureux, de sceptre pour gouverner".

---

[594] Weil § 272.

20,22 cf. p. 135

20,37 בְּמָסֹרֶת הַבְּרִית {C} 𝔐 θ′ α′ σ′ s 𝔙 𝔖 𝔗 // exeg et hapl: 𝔊 om הברית

☞ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 conclut ce vs par: וְהֵבֵאתִי אֶתְכֶם בְּמָסֹרֶת הַבְּרִית que J3 traduit: "et je vous amènerai à respecter l'alliance".

NEB traduit: "(I will...) bring you within the bond of the covenant" et TOB: "et je vous introduirai dans le lien de l'alliance", Brockington précisant qu'au lieu du 3[e] mot, NEB lit בְּמֹסֶרֶת, la leçon du 𝔐 signifiant «muster».

RSV donne: "and I will let you go in by number" selon le 𝔊, alors que le 𝔐 signifierait «... bring you into the bond of the covenant». J12 donne: "et je vous ramènerai en petit nombre", J2 disant s'inspirer de 1 Ch 9,28 pour lire ici 'b[e]mispar' à la place des deux derniers mots, le dernier étant une dittographie de וּבָרוֹתִי qui commence le vs suivant. RL traduit aussi: "(ich will...) und euch genau abzählen".

✂ **Correcteurs antérieurs:**

Cappel[595] a estimé que le 𝔊 avait lu ici בְּמִסְפָּר au lieu de בְּמָסֹרֶת. Au lieu de ce mot, Ewald, s'appuyant partiellement sur cette leçon du 𝔊, a postulé ici: בְּמִסְפָּר אל ארץ; alors que Smend, au lieu de בְּמָסֹרֶת הַבְּרִית, lit: במספר אל־הארץ. SBOT, Oort, BH23S, Cent, Eichrodt, Fohrer et Zimmerli se contentent pour ces deux mots de בְּמִסְפָּר. Hitzig et Grätz conjecturent בְּמֹסֶרֶת הַבְּרִית. Cornill et Bertholet suivent la 𝔖 pour lire במוסר.

EhrlichR, conservant le sens de 'lien', a vocalisé בְּמֹסֶרֶת, alors que Driver[596] (qui conserve le mot suivant) donne à cette vocalisation le sens de 'châtiment'.

---

[595] 653 et *Notæ*.

[596] *Studies*, 297.

✍ **Les témoins anciens:**

Baer signale chez Nissel la graphie בְּמַסֹּרֶת qu'il estime inauthentique. De fait, Elias Levita, dans une note sur les Shorashim[597] de Radaq, mentionne formellement un dagesh dans le 'samek'. Mais l'unanimité des autres témoins du 𝔐 s'accorde sur בְּמָסֹרֶת.

Pour les 3[e] et 4[e] mots, le 𝔊 ancien porte seulement ἐν ἀριθμῷ à quoi les recensions origénienne et antiochienne ajoutent τῆς διαθήκης.

Ces deux mots sont interprétés par θ′: ἐν τῇ παραδόσει τῆς διαθήκης, par α′: ἐν δεσμοῖς τῆς διαθήκης, par σ′: διὰ κλοιοῦ τῆς συνθήκης, par la 𝔙: “in vinculis fœderis”, par la 𝔖: ܒܡܪܕܘܬܐ ܕܕܝܬܩܐ et par le 𝔗: בְּמָסוֹרֶת קְיָמָא.

❧ **Histoire de l'exégèse juive médiévale:**

Yéfet ben Ély a traduit ici le mot מָסֹרֶת par تسليم, c'est-à-dire 'livraison, remise, transmission'[598] en disant que: “Ce mot appartient à la langue du targum (= l'araméen) et il est semblable à וַיִּמָּסְרוּ מֵאַלְפֵי יִשְׂרָאֵל (Nb 31,5). Quelqu'un l'a interprété comme علامة (= 'emblème, insigne') et un autre a dit برباط (= 'dans le lien'[599]) en le dérivant de מוֹסֵרוֹת et un autre a dit بادب (= 'dans l'éducation'[600]) en le dérivant de מוּסָר”.

La première exégèse de Yéfet sera celle de Rashi qui glose: בברית שמסרתי לכם. En paraphrasant de même, les glossaires ABCDEF traduisent: “au (ou: en) livrement”.

La troisième exégèse de Yéfet sera celle de Ḥayyuj[601] qui analyse: “Quant à בְּמָסֹרֶת הברית, j'estime qu'il vient de וְאָסְרָה אִסָּר (Nb 30,4 = «et elle s'est liée par un serment d'abstinence»), mais le 'alef' est devenu quiescent entre le 'mem' et le 'samek' et il est tombé de la graphie. La forme originelle est בְּמַאֲסֹרֶת comme מַחֲגֹרֶת (Is 3,24)”. Même explication chez Abulwalid[602], Joseph Qimḥi[603] (précisant que l'allongement du pataḥ en qameṣ compense la chute du 'alef'), Menaḥem de Posquières, Moshé ben Sheshet, Radaq (rapprochant[604] ce mot de הָסוּרִים = הָאֲסוּרִים en Qo 4,14 où se retrouve l'allongement compensatoire en qameṣ), Tanḥum Yerushalmi et Isaïe de Trani.

La quatrième exégèse de Yéfet est celle de Saadya[605]. Joseph Qara hésitera entre l'exégèse de Rashi et celle-ci qu'Éliézer de Beaugency, lui, adoptera.

☞ **Choix textuel:**

En faveur de la leçon בְּמִסְפָּר on a signalé que c'est (comme ce le serait ici) le complément du hifil de בוא en 1 Ch 9,28 et du hifil de יצא en Is 40,26. Mais Greenberg a montré qu'en ces contextes il s'agit de compter ceux qui entrent (ou qui sortent) pour être sûr qu'aucun ne manque; alors qu'ici (après la sortie des pays de l'exil mais avant l'arrivée sur le sol d'Israël), 'faire passer sous la houlette' le troupeau ne vise pas à le compter mais (selon le vs 38) à le trier afin d'en éliminer les révoltés et les rebelles. D'autre part, il faut noter qu'en Nb 31,5 le 𝔊 traduit וַיִּמָּסְרוּ par καὶ ἐξηρίθμησαν[606]. Il est donc très possible que le 𝔊 n'ait, pour le troisième mot, rien lu d'autre que le 𝔐.

Plusieurs critiques ont cru déceler en הַבְּרִית une dittographie du mot suivant: וּבָרוֹתִי. Mais c'est plutôt la Vorlage du 𝔊 qui a subi une haplographie. En effet, au vs 29 on trouve déjà une allitération en מָה הַבָּמָה אֲשֶׁר־אַתֶּם הַבָּאִים שָׁם et au vs 40 on en retrouvera une autre en בָּאָרֶץ שָׁם אֶרְצֵם. Or, le premier membre de cette dernière allitération n'a pas été traduit par le 𝔊 ancien[607]. Greenberg a noté que le hifil de בוא

---

597 Col. 39.

598 Ce mot correspond assez bien à la traduction παράδοσις de θ′.

599 Ainsi que α′ et la 𝔙 avaient interprété ce mot.

600 Comme la 𝔖 l'avait compris.

601 *Kitāb*, 54,2-5.

602 *Lumaᶜ*, 244,15-18.

603 *Zikkarôn*, 15,13-14.

604 En *Mikhlol*, 85b.

605 Selon Allony (*Translation*, 27) il traduit en effet ici ce mot par ادب.

606 Ainsi que nous l'avons vu, Yéfet ben Ély fera le même rapprochement.

607 La recension antiochienne en a, comme ici, réparé l'absence.

peut avoir pour compléments (introduits par la préposition -בְּ) les mots בְּרִית en 1 S 20,8 (au sens de "faire entrer quelqu'un en alliance") ou אָלָה en Éz 17,13 (au sens de "lier quelqu'un par un serment qu'on lui impose"). Ici, la construction est analogue.

Il s'agit donc de faire entrer ceux qui survivront dans 'le lien de l'alliance', c'est-à-dire de les soumettre à l'ascèse des interdits de la Torah. Ce sens est bien adapté au contexte et les justifications grammaticales offertes par Ḥayyuj, Joseph Qimḥi et Radaq sont satisfaisantes. Étant donné l'hésitation qui demeure à propos de la Vorlage du 𝔊 et de la relation existant entre celle-ci et le 𝔐, le comité n'a attribué au 𝔐 que la note {C}.

✉ **Interprétation proposée:**

On pourra donc traduire: "et je vous introduirai dans le lien de l'alliance".

20,39 עֲבֹ֑דוּ {B} 𝔐 α′ σ′ 𝔙 𝔖 𝔗 // err-graph vel theol: m 𝔊 עברו

☞ **Options de nos traductions:**

Le Seigneur dit à la maison d'Israël: אִישׁ גִּלּוּלָיו לְכוּ עֲבֹדוּ que RSV traduit: "go serve every one of you his idols", J et TOB: "que chacun aille servir ses idoles (J3: ordures)" et RL: "fahrt hin und dient ein jeder seinem Götzen".

NEB offre ici: "go, sweep away your idols", Brockington disant qu'au lieu de עֲבֹדוּ, elle lit בַּעֲרוּ avec le 𝔊.

✂ **Correcteurs antérieurs:**

Selon Houbigant (qui choisit cette leçon), le 𝔊 a lu ici עברו ou העבירו. De Rossi lit, de fait, עברו en ses mss 226 et 554, ainsi que dans les mss Kenn 30, 115, 224 et 590ª. Mais Rosenmüller objecte que ni עִבְרוּ ni עֶבְרוּ ne peuvent signifier ἐξάρατε. Aussi Hitzig propose-t-il de lire ou הַעֲבִרוּ ou plutôt בַּעֲרוּ. La première option est adoptée par Cornill, HSAT2 et Bertholet, et la seconde par Oort, BH3 et Fohrer. Cent préfère 'ᶜôrou'. Zimmerli estime que ce verbe est un reste provenant d'un autre contexte et, à la place du précédent, il restitue השליכו.

✍ **Les témoins anciens:**

Nous pouvons compléter les données de De Rossi en notant que Lilienthal atteste en effet que le 2e ms de Königsberg[608] lit עִבְרוּ, comme le ms de Deventer[609]. Quant au ms Wien hebr 15[610] il semble en effet porter un 'resh' au lieu du 'dalet', mais il vocalise clairement עֲבֹרוּ.

À propos de la leçon du 𝔊, remarquons qu'en Za 13,2 ἐξαρῶ y correspond à אַעֲבִיר et qu'en Is 16,6 τὴν ὑπερηφανίαν ἐξῆρας y correspond à וּגְאוֹנוֹ וְעֶבְרָתוֹ. Il est donc fort probable que ἐξάρατε traduit ici עברו[611].

Selon le ms Barberini, σ′ traduit ici λατρεύετε[612]. Selon Hie, α′ traduit "et servite eis" (= 𝔙). La conjonction et le complément surprennent de la part de α′. Dans la citation de Hie, ils semblent provenir de la 𝔙 qui les avait ajoutés pour clarifier. La 𝔖 (ܦܠܘܚܘ) et le 𝔗 (פְּלַחוּ) complètent l'accord des témoins protomassorétiques.

☞ **Choix textuel:**

La Vorlage du 𝔊 a pu subir une corruption accidentelle de ce 'dalet' en 'resh'. Il

---

[608] = Kenn 224.

[609] Qu'il connaît par la *Sylloge Commentationum et Observationum Philologico Exegeticarum et Criticarum* publiée à Deventer en 1762 par A.F.Ruckersfelder. Mais Kennicott ne signale pas cette variante en son ms 159 qui est ce ms de Deventer.

[610] = Kenn 590.

[611] À la place de ce mot et de celui qui le précède.

[612] Hie ("servite") permet de corriger le ms qui écrit λατρευεται.

se peut aussi, comme von Orelli et Toy[613] l'ont suggéré, qu'elle ait voulu éliminer par un tiqqun cet ordre d'aller servir les idoles. Si le témoignage de Lilienthal sur la vocalisation aberrante du 2e ms de Königsberg et du ms de Deventer est authentique, cela montrerait que d'autres ont renouvelé plus tard cette initiative correctrice.

L'ironie du 𝔐 a un bon parallèle en Am 4,4: בֹּאוּ בֵית־אֵל וּפִשְׁעוּ הַגִּלְגָּל הַרְבּוּ לִפְשֹׁעַ. Mais là l'emploi du verbe פשׁע évite toute confusion, alors qu'ici le Seigneur peut paraître ordonner de rendre un culte aux idoles, et cela dans un contexte d'interprétation difficile. On comprend donc que certains copistes aient voulu clarifier la situation par une modification graphique minime.

Le comité a attribué au 𝔐 la note {B}.

✉ Interprétation proposée:

Bon nombre d'exégètes ont voulu voir dans אִם־אֵינְכֶם שֹׁמְעִים אֵלָי une formule de serment. Mais Greenberg[614] a fait justement remarquer que le serment est introduit par אִם לֹא suivi d'un verbe fini et non par אִם אֵין suivi d'un participe. Mieux vaut donc voir en cette phrase une conditionnelle normale et, pour l'interpréter, se reporter à l'expression וְלֹא אָבוּ לִשְׁמֹעַ אֵלַי (20,8) où le Seigneur a reproché à son peuple de n'avoir pas voulu écouter son ordre d'abandonner les idoles de l'Égypte. Tout en rendant un culte au Seigneur, ils ont profané son nom parce que “leur cœur continuait à suivre leurs idoles”. Ici, au contraire, le Seigneur leur donne l'ordre contraire: “Allez adorer vos idoles”. Et il ajoute: “Après cela, si vous ne m'écoutez pas[615], ce ne sera plus mon saint nom que vous profanerez par vos offrandes[616] et par vos idoles[617]”. En effet, si le peuple passe explicitement au culte des idoles et si c'est à elles qu'on offre les enfants, et si c'est à leur culte que l'on associe un attachement adultère envers d'autres idoles, ce n'est plus le nom du Seigneur qui sera profané par ces caricatures et par ce syncrétisme.

Le vs 39 se traduira: “Quant à vous, maison d'Israël, ainsi parle le Seigneur DIEU: Que chacun aille servir ses ordures! Et après, si vous ne m'écoutez pas, ce ne sera plus mon saint nom que vous profanerez par vos offrandes et par vos ordures”.

---

613 SBOT.

614 À la suite de Hitzig et de EhrlichM.

615 C'est-à-dire quand vous continuerez à vous souiller avec vos idoles (גִּלּוּלֵיכֶם) en présentant en offrandes (מַתְּנֹתֵיכֶם) vos enfants que vous faites passer par le feu. Cela a, en effet, été énoncé au vs 31 comme le motif pour lequel le Seigneur a rompu avec son peuple. Notons que le mot מַתָּנוֹת qui apparaît trois fois en ce chapître y désigne toujours les sacrifices d'enfants que l'on fait passer par le feu.

616 בְּמַתְּנוֹתֵיכֶם.

617 וּבְגִלּוּלֵיכֶם.

20,44 בַּעֲשׂוֹתִי {A} 𝔐 𝔊 𝔗 // ampl-styl: g / paraphr: 𝔙 𝔖

☞ Options de nos traductions:

Après: וִידַעְתֶּם כִּי־אֲנִי יְהוָה, 44aβ ajoute: בַּעֲשׂוֹתִי אִתְּכֶם לְמַעַן שְׁמִי que RSV traduit: “when I deal with you for my name's sake”, J: “quand j'agirai envers vous par égard pour mon nom”, NEB: “when I have dealt with you (…) for the honour of my name” et TOB: “quand j'agirai avec vous à cause de mon nom”.

RL offre ici: “wenn ich so an euch handle zur Ehre meines Namens”.

✂ Correcteurs antérieurs:

Michaelis avait traduit: “wenn ich so mit euch handele” sans noter que ce 'so' n'avait pas de répondant dans le 𝔐. HSAT2 et Krætzschmar ont traduit: “wenn ich [so] mit euch verfahre” sans note textuelle sur “[so]”. C'est Rothstein (= HSAT3) qui a formellement proposé d'insérer ici כֵּן avec le 𝔊. Cette suggestion a été adoptée par HSAT3 et Fohrer. Elle est passée aussi dans la Zürcher Bibel, la Einheitsübersetzung et la Gute Nachricht.

✍ **Les témoins anciens:**

Selon Ziegler, le 𝔊 offre ἐν τῷ ποιῆσαί με οὕτως ὑμῖν ὅπως τὸ ὄνομά μου μὴ βεβηλωθῇ pour le 𝔐: בַּעֲשׂוֹתִי אִתְּכֶם לְמַעַן שְׁמִי. Il est cependant possible que le papyrus 967 témoigne du 𝔊 ancien quand il offre ἐν à la place de οὕτως (que la recension antiochienne omet, d'ailleurs).

La 𝔙 et la 𝔖 paraphrasent בַּעֲשׂוֹתִי en traduisant: "cum benefecero" et ܕܐܛܝܒܬ, alors que le ℭ (כַּד־אַעְבֵּיד) le traduit littéralement.

☞ **Choix textuel:**

Dans la bouche de Dieu, לְמַעַן שְׁמִי est aux vss 9, 14, 22 et 44 un complément du verbe עשׂה employé à la 1e personne. Dans les trois premiers endroits, cette première proposition est glosée ensuite par une seconde: לְבִלְתִּי הֵחֵל לְעֵינֵי הַגּוֹיִם. Dans ces trois endroits, le 𝔊 a traduit cela en une seule proposition: καὶ ἐποίησα ὅπως τὸ ὄνομά μου τὸ παράπαν μὴ βεβηλωθῇ ἐνώπιον τῶν ἐθνῶν. On comprend donc qu'ici (vs 44) le simple לְמַעַן שְׁמִי ait appelé tout naturellement ὅπως τὸ ὄνομά μου μὴ βεβηλωθῇ.

L'expression לְמַעַן שְׁמִי (וָאַעַשׂ ou) וָאֶעֱשֶׂה n'a donc, en ce chapitre, jamais été traduite comme autonome par le 𝔊. C'est pourquoi il éprouve ici le besoin de compléter le verbe 'faire' par "ainsi" pour en spécifier la portée.

Contre cette facilitation dépendant des traductions larges antécédentes, le comité a attribué au 𝔐 quatre {A} et deux {B}.

✉ **Interprétation proposée:**

On pourra traduire le vs 44: "Et vous connaîtrez que je suis le SEIGNEUR quand j'agirai envers vous en fonction de mon nom et non pas selon votre conduite mauvaise et selon vos actions corrompues, maison d'Israël — oracle du Seigneur DIEU."

21,7(2) מִקְדָּשִׁים {C} 𝔐 oἱ γ' 𝔙 ℭ // spont: m 𝔖 מקדשם, m מקדשי, 𝔊 clav מקדשיהם, v clav מקדשו

⊕ **Options de nos traductions:**

Après avoir ordonné à Ézéchiel: שִׂים פָּנֶיךָ אֶל־יְרוּשָׁלַ͏ִם, le Seigneur ajoute un second ordre: וְהַטֵּף אֶל־מִקְדָּשִׁים que RSV traduit: "and preach against the sanctuaries" et TOB: "invective les sanctuaires".

J traduit: "profère ta parole (J1: parle) vers (J12: contre) leur sanctuaire", J2 disant conjecturer 'contre' au lieu de «vers» et lire 'leur sanctuaire' avec des mss, le 𝔊 et la 𝔖, au lieu de «les sanctuaires».

RL traduit: "und rede gegen sein Heiligtum" et NEB: "and pour out your words against her sanctuary", Brockington précisant qu'au lieu de מִקְדָּשִׁים, elle lit מִקְדָּשָׁם avec 4 mss.

✂ **Correcteurs antérieurs:**

Une correction en מקדשם a été demandée par Cornill, Bertholet, Oort, BH2S, Cent, Eichrodt et Zimmerli; alors que מקדשיהם est préféré par Grätz et מקדשיה par SBOT, Kraetzschmar, EhrlichMR, BH3, Herrmann, Cooke et Fohrer.

✍ **Les témoins anciens:**

De Rossi mentionne son ms 440* ainsi que les mss 96, 112, 145 de Kennicott comme attestant ici la leçon מקדשם. Il est frappant qu'en 13,20, où nous avions rencontré déjà un pluriel indéterminé (את־נפשים), le ms Kenn 96 avait déjà obtenu cette détermination en omettant le 'yod'. D'ailleurs ici Kennicott signale ses mss 115 et 150 comme ayant obtenu cette détermination par l'omission du 'mem' final. Le ms 150 est le Berlin Or fol 2 dont la 2e main a ajouté le 'mem' manquant en même temps qu'une mp ל֗ sauvegardant ce pluriel absolu sans article (alors que מִקְדְּשֵׁי se retrouve 11 fois en

ce livre et que מִקְדָּשָׁם se retrouve en 2 Ch 36,17). Cette mp se retrouve dans l'édition Ben Ḥayim, ainsi que dans les mss d'Alep, du Caire et Firkovitch.

Le 𝔊 offre ici (ἐπὶ) τὰ ἅγια αὐτῶν auquel correspond dans la S ܒܡܩܕܫܗܘܢ (sans seyamé).

Le ms Barberini attribue aux "trois" la traduction ἁγιάσματα sans article ni possessif. À cela correspond dans le 𝔗 מַקְדְּשִׁין et dans la 𝔙 "sanctuaria". Notons d'ailleurs que certains témoins de celle-ci (avec Hie) ont mis ce mot au singulier et que d'autres y ont ajouté "eius". On voit donc que des interventions pour faire sortir ce mot de sa situation de pluriel indéterminé sont 'dans l'air'.

☞ **Choix textuel:**

L'expression τὰ ἅγια αὐτῶν ne se retrouve qu'une autre fois dans le livre d'Ézéchiel, c'est en 7,24 où elle correspond au 𝔐 מְקַדְשֵׁיהֶם dont Luzzatto suggère que cette vocalisation distinctive (au lieu du normal מִקְדְּשֵׁיהֶם) tient à ce qu'il s'agit là des hauts lieux. On peut se demander si un événement analogue ne se serait pas produit ici et si le 𝔐 n'y aurait pas volontairement déformé un מקדשיהם original.

Cependant la situation est différente. En effet,

1) à la différence de 7,24, le 𝔐 aurait retouché les consonnes et non seulement les voyelles,

2) il aurait laissé apparaître plus clairement qu'en 7,24 la pluralité des sanctuaires au terme de sa correction.

Mieux vaut donc admettre que le 𝔊 (comme la S, ainsi que certains témoins du 𝔐 et de la 𝔙 qui ont réagi différemment) a été gêné par l'absence d'article. C'est d'ailleurs pour ce même motif que nombre de modernes veulent corriger ici.

Cependant le livre d'Ézéchiel offre trois autres cas analogues qui s'appuient mutuellement: אֶת־נְפָשִׁים en 13,20; אֶת־זָרִים en 16,32 et עַל־שְׁעָרִים en 21,27(22). Nous avons déjà traité de cette particularité dans les deux premiers cas[618] où nous l'avons respectée. Ici aussi, en face des diverses options facilitantes des témoins textuels ou des critiques, la majorité du comité a préservé la lectio difficilior en lui attribuant trois {C} et deux {B}, alors qu'un membre attribuait la note {C} à la leçon du 𝔊.

🖂 **Interprétation proposée:**

Le pluriel du substantif מִקְדָּשׁ se retrouve en Ps 68,36 et 73,17 en des contextes où König[619] a vu des pluriels d'excellence. Si les vocalisateurs l'ont compris ainsi, on comprend qu'ils n'aient pas modifié la vocalisation comme ils l'avaient fait en 7,24.

Notons pourtant Jr 51,51 où "des étrangers sont entrés עַל־מִקְדְּשֵׁי בֵּית יְהוָה". Là, ces מִקְדָּשִׁים ne désignent pas immédiatement le Sanctuaire, mais plutôt les divers espaces sacrés qui lui appartiennent et l'entourent. Quant à Lv 21,23, le Seigneur y dit qu'un infirme peut manger des offrandes saintes et des offrandes très saintes, mais qu'il ne doit pas présenter la nourriture de son Dieu ni aller jusqu'au voile ni s'approcher de l'autel. Ainsi "il ne profanera pas אֶת־מִקְדָּשַׁי". Ici cette expression désigne probablement les parties les plus sacrées de l'activité et des lieux cultuels.

On pourra donc traduire ici ou bien: "invective le Sanctuaire" ou bien "invective les lieux saints" ou encore "invective les choses sacrées".

---

[618] Cf. ci-dessus, p. 88,29-31 et p. 102,3s.

[619] *Syntax* § 260f.

21,15(10) אוֹ נָשִׂישׂ {C} 𝔐 // exeg: 𝔊 S, θ′ 𝔙, σ′, 𝔗

☞ **Options de nos traductions:**

En 14b-15a le chant de l'épée a commencé par: "L'épée! l'épée aiguisée et bien polie! Aiguisée en vue du massacre, polie pour jeter des éclairs". Et le 𝔐 continue en 15b: אוֹ נָשִׂישׂ שֵׁבֶט בְּנִי מֹאֶסֶת כָּל־עֵץ que RSV traduit: "Or do we make mirth? You have despised the rod, my son, with everything of wood" et RL: "Wie sollten wir uns da

freuen? Mein Sohn, du hast den Stock verachtet und jeden Rat".

NEB offre: "Ah! the club is brandished, my son, to defy all wooden idols!", Brockington expliquant qu'au lieu des deux premiers mots, elle conjecture: אוֹי נֹוסֵס.

J3 estimant que les versions ne sont d'aucun secours, J et TOB renoncent à traduire 15b dont le sens littéral leur paraît être: "ou bien nous nous réjouirons. Le sceptre de mon fils méprise tout bois".

❦ Histoire de l'exégèse au XVIe siècle:

15b était traduit par la 𝔙: "Qui moves sceptrum fili mei succidisti omne lignum". Pagnini traduisait: "Quomodo gaudebimus de hoc gladio tribu filiorum Israel abijciente, & omne lignum?", Hätzer: "Wie? solten wir uns des frewen? weil doch keyn holtz nichts gilt gegen der ruten meines suns", les Prédicants: "O der verderbend stab meines suns / wirt verderben alles holtz", Luther: "O wie fro wolten wir sein, wenn er gleich alle beume zu ruten machet, uber die bösen kinder", Brucioli: "oh ci rallegrerreno? La tribu del mio figliuolo dispregia ogni legno?", Olivetan: "Nous resiouyrons nous? Il mesprise la verge de mon filz / & tout boys", Münster: "letabimur igitur? contra tribum filij mei (egressus est) reprobans omne lignum", Châteillon: "Comment serions nous ioyeux? le sceptre de mon fils refuse tout bois", la Geneva Bible: "how shal we reioyce? *for* it contemneth the rod of my sonne, *as* all *other* trees", Tremellius: "an gauderemus, virga filii mei, *id est gladio* spernente omne lignum?", les Pasteurs: "nous resiouïrions-nous? *c'est* la verge de mon fils: elle desdaigne tout bois", la King James: "should we then make mirth? It contemneth the rod of my sonne, *as* every tree", ajoutant en marge: "Or, it is the rod of my sonne, it despiseth every tree".

✂ Interventions critiques passées:

Houbigant, pour אוֹ נָשִׂישׂ, conjecture ותנשׂישׂ et traduit: "ut dejiciat sceptrum filii mei, nullî ligno parcens". Il se fonde pour cela sur le sens "debilitare" du verbe syriaque נשׁשׁ. Dœderlein aussi dit se fonder sur un sens syriaque de נשׁישׁ ou de נסיס pour traduire: "Heu dolorem! Imperator filii mei omne lignum spernit". Dathe estime que le 𝔊 et la 𝔖 ont lu ou bien אֶל נָסִיס ou bien לְנָסִיס et, interprétant cela à partir de l'arabe, il traduit: "ut dejiciat virgam filii mei. Spernit omne lignum". Ewald se réfère lui aussi à l'araméen נְשִׁישׁ (= 'faible') pour traduire: "keine (= אִי) schwache[620] Ruthe meines Sohnes, das allerweichste Holz". Gesenius[621] corrige en אֶל נָשִׂיא et traduit: "contra principem tribus filii mei (Judæ) quæ contemnit omne lignum". Hitzig s'inspire de l'arabe ساس pour traduire: "oder sollen wir eine lenken, die den Stecken verachtet hat (= בָּזַת au lieu de בְּנִי), geringschätzt jeden Stock". Böttcher corrige אוֹן נָשִׁישׁ שֵׁבֶט בָּנִים מָאַסְתְּ כל־עץ en revenant au syriaque, puis il traduit: "eine schwache Kraft ist der Kinderstock; verachtet hast Du alles Hölzerne". Wellhausen (selon Smend) lit אִי נָשִׁישׁ שֵׁבֶט בְּלִי (?)מֹאֶסֶת כל־עץ qu'il comprend: "nicht schwach ist die Ruthe, nicht das Verächtliste von allem Holz". Cornill conjecture לאנשׁי שׁחט ובז מואסי כל עז où il voit: "für Menschen, die morden und plündern, die nicht achten jede Festigkeit". Grätz préfère אם נס שׁבט חרבי מאס כל עץ. Oort lit אנושׁ שׁחטי בה ומֹאֶסֶת כל עז. Bertholet comprend "unheilbar ist mein Morden damit und rafft Alles Gewaltige hin" en conjecturant אָנוּשׁ שְׁחָטַי בָּהּ וּמְאַסֵּף כָּל־עַז. Krætzschmar restitue: אוֹ[י] שֵׁבֶט עַמִּי מֹאֵס [א]תִ[י] [וְעֹבֵד] כָּל־עֵץ qui donne: "'O weh der Fürsten' vom Stamme 'meines Volkes', das 'mich' verwirft '*und dient*' jedem Holz!" EhrlichR reconstruit אָז נָשִׁיר שֵׁבֶט בְּנִי מָאַסְתָּ כָּל עֵץ c'est-à-dire: "dann singen wir: «Aus der Rute, mein Sohn, aus jedem Stocke hast du dir nichts gemacht»".

Au spectacle de ces efforts divergents, on comprend que SBOT, Herrmann, Cooke, Cent, Eichrodt, Fohrer, Zürcher Bibel, J123, Kœnig, Osty, TOB, DHH, BFC et BLC, aient considéré la correction de cette phrase comme tout aussi désespérée que l'exégèse du 𝔐 et aient préféré l'omettre.

RL a adopté une conjecture de Bewer[622] pour les deux derniers mots: כָּל־עֵצָה.

---

620 Dans la même ligne, von Orelli traduira: "keine schwache ist die Rute meines Sohnes, die alles Holz verachtet!"

621 *Thesaurus*, 1326b.

622 *Beiträge*, 197.

✍ **Les témoins anciens:**

Le 𝔊 donne pour אוֹ נָשִׂישׂ: εἰς παράλυσιν. La 𝔖 traduit: ܠܡܫܬܪܝܘܬܗ qui correspond exactement[623] à la leçon du 𝔊.

Selon le ms Barberini, θ′ traduit: ἡ κινοῦσα dont la 𝔙 ("qui moves") s'est inspirée.

La Syh attribue à σ′: ܐܘ ܚܕܝܢ.

Le 𝔗 a traduit: עַל־דְּחָדַיאוּ.

Cooke a conclu que "the Vrs. imply the Text of 𝔐". Il est probable, en effet, que, par des voies diverses, elles ont toutes essayé de lui trouver un sens.

☞ **Choix textuel:**

Estimant que nous ne disposons d'aucune base solide pour critiquer le 𝔐, dont rien ne dit cependant qu'il soit dans son état primitif, le comité a attribué à celui-ci la note {C} en essayant seulement d'en formuler l'interprétation la moins improbable.

✉ **Interprétation proposée:**

Au vs 12 le Seigneur avait annoncé au prophète que ceux qui le verront se courber avec amertume et gémir sous leurs yeux (comme le Seigneur le lui a ordonné au vs 11) lui demanderont le motif de ses gémissements. Il semble que ce soit dans cette ligne que nous avons ici une sorte d'aparté du prophète, disant au cours de son oracle, après avoir présenté l'épée "aiguisée en vue du massacre, polie pour jeter des éclairs": "— ou bien nous réjouirions-nous etc."

Dans l'aparté qui a ainsi commencé, la phrase שֵׁבֶט בְּנִי מֹאֶסֶת כָּל־עֵץ exprime probablement l'objection que son entourage fait au découragement du prophète en lui exposant le motif pour lequel on pourrait être tenté de se réjouir plutôt que de gémir. Il s'agirait là d'une expression de la sécurité des Judéens en face des agresseurs étrangers: "Le sceptre de mon fils dédaigne tout bois".

On ne peut cependant donner une bonne exégèse de 15b qu'en rendant compte en même temps du vs 18a: כִּי בֹחַן וּמָה אִם־גַּם־שֵׁבֶט מֹאֶסֶת לֹא יִהְיֶה. Or la première conclusion à tirer de ce second passage, c'est que מֹאֶסֶת y qualifie clairement שֵׁבֶט.

EhrlichM et Zimmerli ont cependant soulevé, comme difficulté principale dans l'interprétation de 15b, que שֵׁבֶט, en tant que masculin, ne saurait être le sujet du participe féminin מֹאֶסֶת. De fait, Albrecht[624] présente ce mot comme masculin en Is 9,3 et féminin en Éz 21,15.18. Quant à BDB, il le lit comme masculin en Nb 24,17 et déclare corrompu le mot en Éz 21,15.18. Notons qu'aucune des deux références invoquées pour le masculin n'est probante. En effet, en Nb 24,17 (וְקָם שֵׁבֶט) le substantif est précédé par un verbe au masculin singulier, ce qui est fréquemment le cas[625] pour des substantifs féminins singuliers. En Is 9,3 (שֵׁבֶט הַנֹּגֵשׂ בּוֹ) le participe qui suit a valeur nominale de génitif et non valeur adjectivale d'épithète. Il n'y a donc comme témoignages probants que nos deux cas d'Ézéchiel (où le participe מֹאֶסֶת qui suit le substantif remplit clairement la fonction d'épithète). Considérer avec BDB ces deux cas comme non probants parce qu'il s'agirait de textes corrompus serait s'engager dans un cercle vicieux. On peut donc considérer cette difficulté comme levée.

En 17bβ, après l'évocation des ravages de l'épée, le Seigneur a donné au prophète pour la deuxième fois l'ordre de manifester sa douleur: "c'est pourquoi frappe-toi la cuisse!" Il motive cela à nouveau par 18a dont les deux premiers mots (כִּי בֹחַן) peuvent être compris avec Keil comme un accompli pual à valeur impersonnelle: "car la preuve est faite": les victoires déjà remportées par Nabuchodonosor ont donné une preuve suffisante du tranchant de son épée. Quant à לֹא יִהְיֶה, il faut le comprendre au sens de "n'a pas lieu", "ne se produit pas" ou "n'intervient pas". Donc: "et quoi, si même le 'sceptre dédaignant' n'a pas lieu?", c'est-à-dire "et qu'adviendra-t-il si même le 'sceptre dédaignant' n'intervient pas?". On a là, dans un contexte analogue d'explication de ses manifestations de douleur, la réponse du prophète aux objections que son

---

[623] En effet, en Éz 25,9 ܡܫܬܪܐ ܐܢܐ correspond au 𝔊 παραλύω.

[624] p. 92.

[625] Gesenius / Kautzsch § 145 o.

entourage élevait contre son découragement.

Au vs 32 de notre chapitre l'expression עַד־בֹּא אֲשֶׁר־לוֹ הַמִּשְׁפָּט contient une référence certaine à עַד כִּי־יָבֹא שִׁילֹה de la bénédiction de Juda (Gn 49,10). Or Juda y a été appelé בְּנִי (vs 9) et il est dit au vs 10 que la שֵׁבֶט ne quittera pas Juda "jusqu'à ce que vienne celui à qui elle appartient". Dans cette interprétation de l'oracle de Jacob, la שֵׁבֶט est l'attribut du מִשְׁפָּט. Dans ce contexte où les promesses de la bénédiction de Juda sont sous-jacentes, on peut noter la proximité établie par l'oracle royal du Ps 2,7-9 entre la déclaration בְּנִי אַתָּה et les promesses וְאֶתְּנָה גוֹיִם נַחֲלָתֶךָ et surtout תְּרֹעֵם בְּשֵׁבֶט בַּרְזֶל. La voilà, la "שֵׁבֶט qui dédaigne tout bois".

Dans cette dernière expression, כָּל־עֵץ désigne vraisemblablement "tout autre sceptre". Et cette interprétation n'a rien d'anormale en Ézéchiel. En effet, en 37,16 le prophète recevra l'ordre de prendre un עֵץ et d'y inscrire לִיהוּדָה puis un autre עֵץ et d'y inscrire לְיוֹסֵף. Ainsi que Zimmerli l'a noté, il faut probablement penser là au bâton de commandement, puisque ce passage semble avoir été déjà compris ainsi par Si 47,21 lorsqu'il dit qu'il y eut après Salomon une division לשני שבטים.

La phrase שֵׁבֶט בְּנִי מֹאֶסֶת כָּל־עֵץ serait donc une citation plus ou moins ironique de l'un de ces nombreux oracles sécurisants en circulation alors; oracles dont le non-accomplissement suffit à expliquer que le canon scripturaire ne les ait pas recueillis. L'appellation "mon fils" qui doit être placée ici dans la bouche du Seigneur (plutôt que de l'ancêtre Jacob) s'y adresse au roi-messie en tant que vainqueur espéré de la coalition des rois des nations révoltés "contre le Seigneur et contre son oint". Et la שֵׁבֶט est l'arme eschatologique par laquelle il réduira en miettes toute autorité qui conteste la sienne.

On pourra donc traduire

en 21,15b: "— Ou bien nous réjouirions-nous (de ce que) «le sceptre de mon fils dédaigne tous les bâtons (de chefs)»."

et en 21,18a: "car la preuve est faite; et qu'adviendra-t-il si même le 'sceptre qui dédaigne' n'intervient pas", c'est-à-dire si le roi-messie attendu avec ferveur par les assiégés ne se manifeste pas.

21,20(15)A אִבְחַת־חָרֶב {C} 𝔐 // exeg: σ′, 𝔙 / assim-ctext: 𝔊 ℭ / abr-elus: 𝔖

☞ Options de nos traductions:

Après "afin que le cœur défaille, que les occasions de chute soient nombreuses", le 𝔐 continue en 20aβ-b: עַל כָּל־שַׁעֲרֵיהֶם נָתַתִּי אִבְחַת־חָרֶב אָח עֲשׂוּיָה לְבָרָק מְעֻטָּה לְטָבַח.

Les 4e, 5e et 6e mots sont traduits par RSV: "I have given the glittering sword", par RL: "lasse ich das Schwert wüten" et par NEB: "I have set the threat of the sword".

J12 omettent le mot «ʾibḥat». J2 juge ce mot inconnu et note que le 𝔊 a lu pour les 5e et 6e mots: 'ṭébḥat ḥèrèb', c'est-à-dire "le massacre par l'épée", leçon que J3 adopte en estimant le 𝔐 corrompu. De même, TOB donne: "le massacre de l'épée".

❦ Histoire de l'exégèse au XVIe siècle:

La 𝔙 traduisait אִבְחַת־חָרֶב: "conturbationem gladii"; Pagnini: "terrorem gladii"[626].

Lefèvre d'Étaples avait seulement transcrit la traduction de la 𝔙 par "conturbation" que Olivetan conserva, mais que Rollet corrigea en "terreur" et Estienne en "frayeur"[627]. La Geneva Bible dira "the feare of the sworde".

Hätzer a traduit 20a: "Ich hab das schwert daher gefürt / das es erklungen hat / damit die hertzen feyg / und des strauchlens an allen thoren vil würd"; les Prédicants: "Ich hab das schwärdt gezuckt das es erklungen hatt / das die hertzen erzagtend / und iren vil an allen thoren fielend"; Luther: "Ich wil das schwerd lassen klingen, das die hertzen verzagen, und viel fallen sollen an alle iren thoren".

Tremellius traduit אִבְחַת־חָרֶב: "mucronem gladii"; Diodati: "il taglio della spada" et la King James: "the point of the sword".

Les Pasteurs traduisent: "l'espee reluisante".

---

[626] Brucioli traduira: "il terrore de la spada". Quant à Münster et Jud, ils garderont la traduction de Pagnini.

[627] Que Châteillon conservera.

✂ Interventions critiques passées:

Ewald établit les équivalences: אִבְחַת = אִבְכַּת = הפכת = "Windung". Il est suivi en cela par Hitzig, Keil et von Orelli; alors que Gesenius[628], Cornill, Grätz, Bertholet, SBOT, EhrlichM, HSAT4, BHS, Cooke, Cent, corrigent en טִבְחַת. Oort, HSAT3, BH23, Eichrodt, Fohrer et Zimmerli préfèrent טֶבַח ה־.

✍ Les témoins anciens:

Mercerus[629] a signalé l'existence d'une variante אֶבְחַת[630]. Norzi a trouvé la leçon avec ḥireq dans la plupart des mss et dans les Shorashim de Radaq. C'est elle que donne Ben Ḥayim en accord avec les mss du Caire, d'Alep et Firkovitch.

Dans une assimilation syntaxique à 20aα, le 𝔊 traduit נָתַתִּי אִבְחַת־חָרֶב par: παραδέδονται εἰς σφάγια ῥομφαίας. En un sens analogue, le ℭ paraphrase pour ces mots: מַנֵּיתִי קְטוֹלֵי חַרְבָּא.

Selon la Syh, σ′ traduit: ܝܗܒܬ ܣܝܦܐ ܒܘܚܢܐ. Il semble avoir interprété en fonction de la racine בחן.

La 𝔙 traduit: "dedi conturbationem gladii".

La 𝔖, en allégeant beaucoup נָתַתִּי אִבְחַת־חָרֶב אָח עֲשׂוּיָה לְבָרָק, se contente de donner: ܐܬܓܠܝܬ ܐܝܟ ܠܣܝܦܐ ܗܠܝܢ ܡܬܚܪܒܝܢ. Il est difficile d'y repérer des correspondants précis pour אִבְחַת ou pour אָח.

❧ Histoire de l'exégèse juive médiévale:

Cappel[631] considérait אִבְחָה comme un véritable ἅπαξ λεγόμενον[632], la racine אבח ne réapparaissant ni en hébreu biblique, ni en syriaque, ni en araméen targumique, ni en arabe, ni dans la langue du talmud.

1) Il n'en est que plus intéressant de noter que les païtanim emploient trois mots qui peuvent se rattacher à cette racine:

Dans la première moitié du XI^e siècle, Joseph ben Shelomoh de Caracassonne, dans son yoṣer pour le shabbat de Ḥannukah[633], dit d'Antiochos: אִבַּח חֲסִידַי וּמְשִׁיחַי נָכַס où le piel du verbe doit, comme l'indique le contexte, avoir le sens de 'massacrer'.

Dans sa abodah pour le Yom Kippur, Saadya Gaon[634] emploie le substantif אֶבַח au sens de 'effroi'[635] en חֶרֶב יָד תָּסִיר אֶבַח. Joseph ibn Abitur[636] employait ce mot au sens de 'glaive' en[637] אֲחוּזֵי אֶבַח וָשֶׁלַח et en[638] בְּחֵק מְרִיקֵי אֶבַח מִתַּעַר. Joseph ben Shelomoh[639] en use dans le même sens en שַׁחֲרוּ וְחֻגְּרוּ בְּפַחַד אֶבְחָם. Ce mot est employé en[640] חַרְבּוֹ שָׁלַף אוֹיֵב אוֹתָנוּ לְאֶבַח / לִהְיוֹת עוֹלְלִים וְיוֹנְקִים מְסוּרִים לְטֶבַח, dans une seliḥah pour le 17 Tammuz, comme un synonyme de טֶבַח (= massacre). Son pluriel אֲבָחִים est employé dans le même sens[641] par Kalonymos ben Judah le jeune[642].

Éléazar Ḳalir[643] faisait usage[644] du féminin אִבְחָה ou אֶבְחָה dans un contexte

---

628 *Thesaurus*, 13b.

629 En une note sur la 3^e édition du *Thesaurus* de Pagnini, col. 14.

630 Nous rencontrerons cette variante ci-dessous (p. 166,1 & 13) en certains textes médiévaux.

631 *Notæ*.

632 Il est surprenant que Saadya n'ait pas étudié ce mot parmi les 70 mots hapax de l'Écriture. Dans son *Agron* (173), il le mentionne mais ne le traduit pas.

633 *Maḥzor Italiani* I, 66a.

634 *Siddur* 283,53.

635 Interprétation donnée par Allony en Saadya, *Agron*, 174.

636 Vivant à Cordoue au début du X^e siècle.

637 Zulay, *Mittôkh*, 252,92.

638 Neîlah en Maḥzor de Tlemcen, selon Ben Yehuda I, 18.

639 Dans le même yoṣer, *Maḥzor Italiani* I, 68b.

640 Cité en Ben Yehuda I, 18.

641 Selon Ben Yehuda, ibid.

642 Vivait à la fin du XIe siècle à Mayence. Ce poème lui est attribué par Davidson, א § 5971.

643 Vivait probablement en Palestine vers le VII^e siècle.

trahissant l'emprunt à Ézéchiel: וּבְאֶבְחַת חֶרֶב שַׁעֲרֵיהֶם הֵצִיר. Kalonymos ben Judah utilise cette forme dans le sens de 'terreur'[645] en פּוֹשְׁטִים צַוָּאר לְאִבְחַת הֶרֶג רָב. Le pluriel אֲבָחוֹת est employé au sens de 'destructions'[646]. Des lettrés nettement plus récents ont fait encore usage de la forme féminine. Ainsi Shelomoh Pappenheim[647] (au sens de 'lame de l'épée') et Abraham Mapu[648] (au sens de 'étincellement' de l'épée).

2) Ni l'usage assez libre fait de ce mot par des poètes et des lettrés attachés à la langue biblique, ni le fait qu'ils lui aient inventé des formes congénères verbales et nominales ne doivent nous faire oublier les grandes difficultés qu'ont éprouvées les premiers lexicographes juifs à expliquer אִבְחַת־חָרֶב en Éz 21,20.

— Reprenant une opinion de Haï Gaon[649], Abraham ha-Babli[650] considérait ce mot comme un exemple caractéristique de permutation entre les lettres 'ḥet' et 'ᶜaïn': נָתַתִּי אֶבְחַת חֶרֶב כְּמוֹ אֶבְעַת כְּמוֹ וְהָמָן נִבְעַת[653] יְבַעֲתוּהוּ[652] לְעֵת מַרְפֵּא וְהִנֵּה בְעָתָה[651]. Il le rattachait donc à la racine בעת, lui donnant le sens de 'effroi'. David ben Abraham[654] adopte cette exégèse: “On dit que אבחת חרב est 'frayeur de l'épée' par permutation du 'ḥet' avec le 'ᶜaïn' et qu'il se rattache à נבעת[655] יבעתהו[656] מבעתך[657] והנה בעתה[658]. Tout cela est 'frayeur' et 'effroi'”. Attribuant cette exégèse au 'livre des interprétations'[659] de Judah ibn Qoreish, Menaḥem ben Saruq[660] commence par ajouter qu'elle suppose en outre que le 'alef' ne fasse pas partie du radical et que, du fait que le 'taw' ici n'est pas radical (alors qu'il l'est en בעת), seul donc le 'bet' demeurerait de la racine authentique. Puis il accepte le sens de 'effroi', mais précise qu'il entend le tirer du seul contexte; car ce mot fait partie de ceux sur lesquels seul le contexte peut nous informer[661], étant donné le peu que nous avons conservé de l'hébreu ancien. Cette critique de Menaḥem suffira pour détourner les lexicographes postérieurs de cette dérivation dont seuls certains des 'pôterim' auxquels nous devons les glossaires hébreu-français garderont le souvenir. Ainsi le glossaire B proposera comme deuxième sens “épantement” (= épouvante) en précisant: “sens de אבעת” et le glossaire E offrira comme 3^{e} sens “tubrement” (= bouleversement) en ajoutant: “sens de אבעת חרב”. Notons ici que Jacob ben Reuben, témoin d'exégèses karaïtes anciennes, en rapporte une qui, à partir de cette permutation de 'ḥet' avec 'ᶜaïn', rapproche notre mot de נִבְעָה (Is 30,13), prétendant en tirer le sens de “manifestation”, “dégainement”[662] du glaive.

— Le glossaire B proposait comme premier sens “laniement” (= carnage) en donnant cette explication: “c'est le sens de טבחת, mais avec 'ṭet' à la place de 'alef' par א״ט ב״ח[663]”. Cette exégèse qui se fondait sur le 𝕮 est citée par Rashi (avant qu'il mentionne la permutation de 'ḥet' avec 'ᶜaïn') comme la première exégèse traditionnelle

---

644 *Maḥzor Italiani* I, 172a.

645 Interprétation de Allony (Saadya, *Agron*, 174) qui cite ce texte.

646 Interprétation et citation d'un yoṣer אֵין כָּמוֹךָ en Ben Yehuda, ibid. (où sont cités aussi les deux auteurs suivants).

647 Vivait à Breslau vers 1800.

648 Vivait à Kovno vers 1850.

649 À qui cette opinion est attribuée par Isaac ibn Barun, 27.

650 P. 213. Nous citons la vocalisation du ms d'Oxford.

651 Jr 8,15; 14,19.

652 Jb 3,5; 15,24

653 Est 7,6.

654 I, 24,106 à 25,109.

655 Est 7,6.

656 Jb 3,5; 15,24.

657 1 S 16,15.

658 Jr 8,15; 14,19.

659 ספר פתרונים, ouvrage qui ne nous a pas été conservé.

660 19*,6 à 20*,5.

661 Plus loin, p. 106*, il le citera en tête d'une liste alphabétique de 97 mots appartenant à cette catégorie.

662 En effet, Yéfet traduit en Is 30,13 נִבְעָה par ظاهرة (= mise en évidence, manifestation).

663 L'un des systèmes de permutation de la gematria.

et elle est citée en second par les glossaires ACDEF. Elle est citée et refusée par Radaq et Tanḥum Yerushalmi.

— Rashi, à titre personnel[664], interprétait ce mot comme signifiant l'émission de voix des tués par le glaive. Ce serait un équivalent de נביחה dont le 'nun' initial serait tombé et aurait été remplacé par un 'alef'. La grande influence exercée par Rashi sur les glossaires se fait sentir en ce que ACDEF donnent ce sens en premier, en traduisant par "glatissement" (= aboiement). Seul le glossaire B le donne en troisième en traduisant "aglapissement". Joseph Qara, Éliézer de Beaugency et Elias Levita[665]suivront Rashi, alors que Moshé ben Sheshet entend mettre un terme à la vogue des permutations en disant: "Il y en a qui changent le 'alef' en 'nun' et il y en a qui changent le 'ḥet' en 'ᶜaïn', et le vent les emportera tous. Celui qui scrute pour atteindre la langue sous sa forme authentique se doit de n'échanger que les lettres אהו"י et le 'samekh' avec le 'śin'".

3) Suivront Menaḥem ben Saruq dans sa 'docte ignorance' et se contenteront d'interpréter ce mot d'après son contexte: Yéfet ben Ély[666] (= acuité), Abulwalid[667] (= 'étincellement' et 'flamme' de l'épée), Judah ibn Balaam et Parḥon (= effroi), Menaḥem de Posquières (hésite entre 'étincellement' et 'effroi'), Moshé ben Sheshet et Radaq (= 'effroi'[668] ou 'flamme' de l'épée[669] en notant[670] que la vocalisation analogue à celle de אִמְרַת montre que le 'alef' fait partie de la racine), Isaïe de Trani et Joseph ibn Kaspi (= 'flamme' de l'épée) et Abravanel (= effroi). Tanḥum Yerushalmi, se contente de relater diverses interprétations anciennes sans émettre de préférence.

❀ Essais de philologie comparée:

Les difficultés rencontrées par les exégètes de tous les temps pour analyser ou interpréter אִבְחַת expliquent que l'on ait souvent fait appel à la philologie comparée à son propos. On a essayé de l'éclairer tantôt à partir de l'arabe, tantôt à partir de l'éthiopien, tantôt à partir de l'akkadien.

1) Le premier exégète chrétien qui se soit inspiré de l'arabe pour interpréter ce mot semble avoir été Cocceius qui propose une dérivation à partir de l'arabe אבח̇ et ובח̇ aux sens de 'objurgavit', 'coarguit', 'comminatus est' qu'il tire du dictionnaire de Golius. Peu après, Louis Cappel[671] tâtonne entre une dérivation à partir de بجّ (sic!) (auquel il donne le sens de 'pungere', 'perfodere', ce qui donnerait à notre substantif le sens de 'pointe' ou 'tranchant' du glaive) et une dérivation à partir de وبخ[672] (au sens de 'corripere', 'increpare', ce qui donnerait: le 'châtiment' du glaive). L'initiative de Cocceius offre l'occasion à Schultens[673] de préciser que le sens premier de ce verbe arabe est 'crepandi' ou 'increpandi'. Cela donne au sens propre: 'intervenir avec vacarme' (cum crepitu) et au sens transposé: 'réprimander en engendrant l'effroi'. Ici Schultens cite, chez Virgile et Cicéron, des associations caractéristiques entre les sens de 'vacarme' et de 'effroi'.

De son côté, Castle avait rapproché notre mot de أَبَاحَةٌ[674](= exterminium) qu'il avait trouvé dans la version arabe du II^e livre des Maccabées de la polyglotte de

---

[664] Exégèse introduite par ואני אומר.

[665] Dans une note sur les *Shorashim* de Radaq.

[666] Selon Jacob ben Reuben, car son commentaire est lacuneux ici.

[667] Uṣul, 16,20-22.

[668] Dans son commentaire.

[669] Dans ses *Shorashim*.

[670] *Mikhlol* 157b.

[671] *Notæ*.

[672] Qu'il imprime faussement وبج.

[673] *Dictionnaire* I, 29-31.

[674] Gesenius (*Thesaurus*, 13b) fera remarquer que la vocalisation devrait être إِبَاحَةٌ.

Londres[675]. Il rattachait cette forme à la X^e^ forme de بَاحَ (= extirpavit). De Dieu, se référant à la traduction éthiopienne de Mt 8,21 et 15,31, estime qu'en cette langue le verbe አብሐ est très fréquent au sens de 'potestatem dare'. Il en conclut qu'il s'agit ici de la 'potestas gladii'. Ces données aussi avaient été empruntées à Castle[676] . Leutholf[677] fit remarquer que, dans ce verbe, le አ ne faisait pas partie de la racine, la forme citée par Castle et de Dieu étant une 4^e^ forme de በወሐ. Quant à lui, il penchait plutôt vers la proposition de Castle au sens de 'devastatio gladii'.

Schnurrer[678] a objecté à cela que إِبَاحَة est un infinitif de la IV^e^ forme du verbe بَاحَ et qu'il signifie que quelqu'un se désintéresse entièrement d'une chose au point de la laisser à la disposition de n'importe qui. Les objections que Leutholf avait faites contre la dérivation éthiopienne valaient donc également contre la dérivation arabe que celui-ci était pourtant disposé à accepter. Cependant, Schnurrer estimait qu'à partir du sens susdit de la IV^e^ forme de بَاحَ , on pouvait ici obtenir 'apertio gladii', c'est-à-dire activité de l'épée s'exerçant aux yeux de tous et non pas en cachette. Finalement, Rosenmüller signalait que d'autres rapprochent אִבְחַת de أَبَخَ pour وَبَخَ (= corripuit, objurgavit) et que, وَبَخَ pouvant signifier aussi 'comminari', il choisissait le sens de 'comminatio gladii'[679], c'est-à-dire que le glaive, exerçant sa menace sur les portes, exclut toute possibilité de s'enfuir. Cette dernière dérivation[680] semblait à Gesenius[681] seule acceptable. Cependant, nous l'avons dit, il préférait corriger l'hébreu en טִבְחַת.

2) Mais Friedrich Delitzsch[682] a estimé cette correction inutile puisque les inscriptions assyriennes attestent un verbe 'abâḫu' = 'ṭabâḫu' et un substantif 'nâbaḫu' (= carnificina) qui en dérive. Cependant, Toy[683] s'étant référé à cette suggestion, Haupt[684] a noté: “The Assyr. stem אבח = טבח, however, does not exist. Delitzsch does not give it in his HWB, p. 5^b^, and ibid. p. 299^a^ he admits that the synonym of 'maqâçu' (= rack) 2 R 23,9a.b is 'naṯbaxu', not 'nabbaxu' = 'na'baxu', מאבח (see 'Beitr. z. Assyr.' I, 176 s. v. 'naṯbaxu', and cf. ZDMG 40, 729 below). Instead of 'abûxu' (= torture) 'Prol.' 75,3; AW 27 (cf. Zimmern, 'Busspsalmen', 93) Delitzsch reads now 'apuxxu' (see HWB, 112)”. L'akkadien, comme autrefois l'éthiopien, retirant donc son appui, Reider[685] en est revenu à l'arabe et évoque: أُبَّهَة (= brightness, splendor)[686] en postulant ici une permutation de ה avec ח. Il estime que l'on obtient ainsi le sens de 'étincellement' donné ici par Abulwalid.

3) Il est cependant frappant qu'Abulwalid qui écrivait en arabe, n'ait pas eu l'idée d'un tel rapprochement et il est encore plus étonnant que nos comparatistes contemporains ne semblent pas avoir consulté, pour guider leurs tâtonnements, les opinions des comparatistes judéo-arabes anciens. Ils auraient pu remarquer que Judah ibn Qoreish n'avait pas fait entrer ce mot dans la comparaison systématique qu'il avait

---

[675] Ch. 26, l. 8.
[676] Col. 10.
[677] 204.
[678] 462.
[679] Déjà Dœderlein avait tiré de l'arabe 'minas gladii'.
[680] Qu'il connaît par un specimen du dictionnaire de Schultens.
[681] *Thesaurus*, 13b.
[682] En *Specimen glossarii Ezechielico-Babylonici* (= 𝔐 ed. Baer, X-XVIII). Repris et développé en *Prolegomena*, 74s.
[683] SBOT.
[684] Ibid.
[685] *Studies* 95s.
[686] Il se réfère à Lane I, 10b où n'apparaît pas le sens de 'brightness' mais d'abord de 'greatness' et de 'majesty'.

établie entre l'hébreu biblique et l'arabe. En revanche, Isaac ibn Barun[687] l'estimait apparenté à l'arabe où l'expression se traduirait par استباحة السّيف, selon la X^e forme de باح dont ᶜAntarah a fait usage, au sens de 's'emparer de'[688], dans ce vers[689] (de mètre Kāmil): حَتّى اسْتَبَاحُوا آلَ عَوْفٍ عَنْوَةً * بِالْمَشْرَفِيِّ وَالْوَشِيجِ الذُّبَّلِ (= jusqu'à ce qu'ils se fussent emparés de force de la famille de ᶜAwf avec des sabres yéménites et avec des lances flexibles). Notons ici que El-Azharî (V 271a,17s), citant le plus ancien dictionnaire arabe, le Kitāb al-ᶜAïn, dit que الإباحَةُ est semblable à النُّهَبَى et que, de même, on dit ou bien استباحوه ou bien انتهبوه. Enfin Schultens[690], à propos d'un poème de Korayṭ ibn Onayf où la X^e forme a été employée en ce sens, cite une notice de Abu Zakariyya Yahya Tebrizi sur la IV^e et la X^e formes de باح où celui-ci leur donne le sens de "s'emparer de quelque chose qui se trouve exposé au regard et aux entreprises de tous". Quant à Ibn Barun, il continue ainsi: "Le poète a attribué au glaive et à la lance l'acte de s'emparer. Et il est permis de référer l'action elle-même au glaive et de dire «le glaive s'en est emparé», comme on dit «le glaive l'a frappé» et «la lance l'a blessé». Nous faisons de même en disant וְאָכְלָה חֶרֶב וְשָׂבְעָה (Jr 46,10) où les deux actions sont référées au glaive. Et celui que ne convaincrait pas cette traduction, l'ensemble de la phrase l'aidera: עַל כָּל־שַׁעֲרֵיהֶם נָתַתִּי אִבְחַת־חָרֶב, c'est-à-dire: «J'ai placé face à leurs portes un glaive qui s'emparera d'eux et les détruira». Et il a mentionné l'étincellement dans le mot לְבָרָק dont il donne la raison d'être ensuite dans la fin du verset. Et par le mot לְטָבַח, il désigne l'acte spécifique du glaive qu'il va dégaîner pour l'action de «s'emparer» et celle de «s'adjoindre quelqu'un», actions qu'il veut désigner ici. Assigner à l'expression אִבְחַת־חָרֶב le sens de «la manifestation de l'étincellement du glaive (face à leurs portes)» n'aurait pas de sens. La particule עַל peut signifier 'pour eux' et 'contre eux', mais seul l'un de ces deux sens convient au contexte. Bref, puisque nous n'avons pas trouvé à ce mot אִבְחַת d'étymologie, mais qu'en revanche une similitude convenable a été découverte, il est opportun de traduire ce mot hébreu dans ce sens et de le référer à l'arabe. Cette option a été choisie quoique ce ne fût pas celle du Targum quand il a dit קטולי דחרבא".

☞ **Choix textuel:**

Les versions anciennes, les païtanim et les exégètes médiévaux, ceux du XVI^e siècle et les critiques modernes se sont donc tous laissés guider par le contexte pour interpréter ce hapax. Le mot לְטָבַח en fin de verset a engagé le 𝔊, le ℭ et, à la suite de ce dernier, la plupart des païtanim et certains pôterim (ces derniers se fondant sur un principe de permutation en usage dans la gematria), à interpréter ce mot au sens de טִבְחַת. Plusieurs modernes, y compris Zimmerli, corrigent en ce sens.

Une autre option ancienne se fonde sur l'hypothèse d'une permutation de 'ḥet' avec 'ᶜaïn' et conduit à interpréter ce mot comme s'il s'agissait de אִבְעַת, au sens de 'effroi'. Suivent cette voie (en adoptant ou en refusant l'hypothèse de la permutation): la ס, Haï Gaon, Abraham ha-Babli, Judah ibn Qoreish, David ben Abraham, Menaḥem ben Saruq, certains païtanim et pôterim, Judah ibn Balaam, Parḥon, Abravanel, Pagnini, Olivetan, Rollet, Estienne et la Geneva Bible.

---

[687] 26s.

[688] Ici Wechter a donné 'to destroy, exterminate'. Mais Ibn Barun et Ibn Manẓûr s'accordent avec Al-Azharî (V, 271a) pour affirmer de façon répétée que استباحوه est synonyme de انتهبوه (VIII^e forme de نهب = "ils l'ont ravi au pillage"). Un parallèle entre الاسباحة et الاستيصال (= le fait de s'adjoindre quelqu'un) est donné deux fois par Ibn Barun dans sa notice. Une fois il écrit cette X^e forme de باح avec un 'alif' à la place du 'ya' (= le fait d'exterminer), graphie qui se trouve aussi une fois chez Ibn Manẓur (et d'où semble être issue l'interprétation de Castle qui allait susciter la mise au point de Schnurrer). Notons que Al-Azharî, plus ancien qu'eux, ne mentionne comme seul synonyme de la IV^e et de la X^e forme de notre verbe que celui qu'indiquait le Kitāb al-ᶜAïn.

[689] Cité aussi plus tard par le *Lisān el-ᶜArab* II, 416a.

[690] *Hamasa*, 304s, note.

L'échange de 'alef' avec 'nun' postulée par Rashi a influencé la plupart des pôterim, Joseph Qara, Éliézer de Beaugency, Elias Levita et, indirectement Hätzer, les Prédicants de Zurich et Luther. Il est frappant que Schultens, à partir de l'arabe, soit arrivé à un sens analogue de 'vacarme'.

D'autres, enfin, pour des motifs purement contextuels, proposent: 'le tranchant' ou 'l'étincellement' du glaive.

Des essais pour comparer avec l'éthiopien ou avec l'akkadien n'ont pas abouti. Mais c'est l'arabe qui a surtout éveillé la curiosité des comparatistes occidentaux. On a cherché du côté des racines وبخ et باح. C'est dans cette dernière voie que, dès la fin du XI[e] siècle, s'était engagé le grand comparatiste judéo-arabe Isaac ibn Barun dont les conclusions demeurent dignes d'intérêt et seront plus ou moins réitérées par Schnurrer (qui ne le connaissait pourtant pas).

Étant donné ce bilan qui laisse un doute grave sur l'authenticité textuelle du 𝔐 mais ne livre aucun moyen valable de le corriger, le comité lui a attribué la note {C}.

✉ Interprétation proposée:

Du fait que El-Azharî et Tebrizi fournissent à l'option d'Ibn Barun un bon appui, nous proposerons en premier: "le pillage du glaive", puis, dans la ligne de Rashi, Luther, Elias Levita et Schultens: "l'aboiement du glaive".

21,20(15)B אָח עֲשׂוּיָה לְבָרָק cf. p. 128

21,20(15)C מְעֻטָּה לְטָבַח {C} 𝔐 𝔙 // exeg: σ′ 𝔖 / assim-ctext: 𝔗 / abr-elus: 𝔊

Options de nos traductions:

Le 𝔐 porte en 20aβ-b: עַל כָּל־שַׁעֲרֵיהֶם נָתַתִּי אִבְחַת־חָרֶב אָח עֲשׂוּיָה לְבָרָק מְעֻטָּה לְטָבַח

Pour les 10[e] et 11[e] mots, aucune traduction ne semble rendre de manière exacte le 𝔐.

RSV traduit "it is polished for slaughter", J: "fourbie pour le massacre", RL: "zum Schlachten geschärft" et TOB: "elle est polie pour le massacre". Pour le 10[e] mot, J3 dit lire 'merutah' et se réfère au 𝔗, comme le font aussi RSV et TOB. Selon Brockington, NEB lit pour ce mot מְעוּטָּה lorsqu'elle traduit: "and drawn to kill".

Histoire de l'exégèse au XVIe siècle:

La 𝔙 avait traduit מְעֻטָּה לטבח: " (gladii...) amicti ad cædem". Pagnini a traduit: "amictus est ad iugulationem" et Brucioli: "è vestito à scannare". Lefèvre d'Étaples avait traduit la 𝔙: "couverte pour occire". Olivetan, Rollet et Estienne donnent: "est accoustree pour occir" et la Geneva Bible: "it is dressed for the slaughter".

Münster traduit: "conditus ad mactationem"; Jud: "involutus ad mactationem"; les Pasteurs: "reservee pour occir" et la King James: "it is wrapt up for the slaughter".

Hätzer a traduit: "auff die schlacht eingebunden"; les Prédicants: "zu der schlacht eingefasset"; Luther: "und hewet daher zur schlacht".

Castalio traduit: "ad cædem acuti"; Châteillon: "affilée pour meurtrir"; Tremellius: "acuminatus ad mactationem; Diodati: "è aguzzata, per ammazzare"

✂ Interventions critiques passées:

Ewald, Smend, Cornill, Grätz, Bertholet, SBOT, Oort, Kræetzschmar, HSAT34, EhrlichR, BH23S, Herrmann, Cent, Fohrer et Zimmerli corrigent ici en מְרֻטָּה ou מֹרָטָּה.

✍ Les témoins anciens:

Le 𝔊 traduit אַח עֲשׂוּיָה לְבָרָק מְעֻטָּה לְטָבַח par εὖγε[691] γέγονεν εἰς στίλβωσιν, [692]γέγονεν εἰς σφαγήν. Il a donc nivelé עֲשׂוּיָה et מְעֻטָּה en γέγονεν.

La 𝔖 traduit מְעֻטָּה לְטָבַח par ܘܡܛܠܒ ܠܩܛܠܐ. N'aurait-elle pas été influencée par la leçon εὖ γέγονεν εἰς σφαγήν de la plupart des témoins du 𝔊?

Selon la Syh, σ′ traduit: ܢܟܣܐ ܐܬܥܛܦܘܗܝ ܠܡܢܟܣ.

La 𝔙 donne: "(gladii...) amicti ad cædem" et le ℭ: אִשְׁתַּנִינַת לְשֵׁיצָאָה.

❧ Histoire de l'exégèse juive médiévale:

L'exégèse littérale ancienne a divergé sur l'interprétation de מְעֻטָּה.

a) Avant que la publication par Radaq de ses Shorashim ait largement diffusé parmi eux les résultats acquis par les Juifs de langue arabe, les lexicographes hébréophones se sont longuement affrontés en des polémiques mises en branle par la "réponse" cinglante que Dunash ben Labraṭ avait faite à la 'Maḥbèrèt' de Menaḥem ben Saruq. Or le mot qui nous occupe fut, dans ce cadre, l'objet d'une discussion nourrie. Menaḥem avait[693] en effet rapproché ce mot de עֵיטָה[694] araméen (Dn 2,14) avec le sens de "projeté", c'est-à-dire: ce qui a été l'objet d'une délibération. À cela, Dunash avait[695] opposé un rapprochement avec la racine עטה (se vêtir, s'envelopper d'un manteau). Il objectait à Menaḥem qu'il existe un lien naturel entre l'épée et le fait d'être enveloppée dans un manteau (1 S 21,10), alors qu'il n'en existe pas entre l'épée et le conseil ou le projet. Pour défendre leur maître, les disciples de Menaḥem prétendirent[696] que les verbes 'lamed–hé' n'ont comme participes passifs que des 'qaṭûl' et pas des 'mequṭṭal'. Il fut facile à Yehudi ben Sheshet, disciple de Dunash, de démolir[697] cette prétention en citant וּמְעֻנֶּה (Is 53,4) et מְכֻסּוֹת (Éz 41,16). Jacob Tam[698] accepta l'interprétation de Dunash, mais voulut rattacher ce sens à une racine עיט à deuxième radicale faible. Joseph Qimḥi[699] objecta que les formes analogues provenant des racines à deuxième radicale faible comme מְבוּכָה ou מְבוּסָה sont des substantifs et non des participes passifs, alors qu'en מְעֻטָּה le dagesh suffit à indiquer que l'on a affaire à une racine à deuxième radicale forte: עטה. Benjamin de Cantorbery[700] mit un point final au débat en notant que Rashi avait suivi ici l'analyse de Dunash. Notons cependant que les glossaires ACDEF donneront comme 2e option l'analyse de Menaḥem.

b) Rashi ici est moins préoccupé de réfuter Menaḥem que de s'opposer à certains 'pôterim' qui prennent ce mot au sens de מִיעוּט (= diminution, réduction) parce que la lame s'amincit quand on l'affute. Mais c'est une erreur, comme le montre le fait que le 'waw' manque et que le 'ṭet' porte un dagesh, ce qui indique que le 'mem' n'y est pas radical. Confirmant les dires de Rashi, les glossaires D et E donnent comme 3e sens "apetissée" (= diminuée) en rapprochant ce mot de מְעַט. Ce sens sera adopté par Éliézer de Beaugency: "usé et réduit, comme la lame par le fréquent usage à l'abattoir". Moshé ben Sheshet remarque que la meule réduit le fer quand elle l'affute et, pour répondre aux objections de Rashi, il voit ici un participe passif du qal avec un dagesh excédentaire visant à compenser l'absence du 'waw'. Radaq, dans son commentaire, estime que le contexte (vs 15aα) oriente vers le sens de 'affuter' quoiqu'il ne soit pas possible de lui trouver une dérivation satisfaisante.

c) Dans ses Shorashim, pourtant, Radaq semble ne mentionner notre forme que comme pual de עטה. C'est bien, en effet le sens de 'enveloppée' qui domine l'exégèse

---

691 Sur ce mot, cf. ci-dessus, p. 130,49 à 131,2.

692 Ici, la plupart des témoins répètent ευ ou ευγε et, d'autre part, permutent les mots σφαγήν et στίλβωσιν. Nous suivons le papyrus 967 sur ces deux points.

693 279*,27s.

694 Que tous les mss de Menaḥem lisent avec un 'hé' final (et non un 'alef').

695 100*,9-17.

696 101, § 52.

697 33,15 à 34,4.

698 78s.

699 *Galuy*, § 107.

700 Ibid.

juive médiévale, puisqu'on retrouve cette analyse de Dunash adoptée par David ben Abraham[701], Jacob ben Reuben[702], Abulwalid[703] (citant comme parallèle מְגֻלָּה en Pr 27,5), Rashi, les glossaires ABCDEF (comme 1e option), Joseph Qara, Joseph Qimḥi, Menaḥem de Posquières, Radaq (Shorashim), Isaïe de Trani et Abravanel.

☞ **Choix textuel:**

Remarquons que le mot מְרוּטָּה, aux vss 14s, a précédé לְמַעַן טְבֹחַ et qu'il suivra לְטֶבַח au vs 33. Cette constatation a amené le 𝕿, certains pôterim (se fondant sur une dérivation à partir de מעט), Éliézer de Beaugency, Moshé ben Sheshet, Radaq (en son commentaire), Castalio, Tremellius et Diodati à interpréter מְעֻטָּה comme s'il s'agissait de מְרוּטָּה; alors que la plupart des critiques récents l'ont corrigé en cette forme. Cependant, dans la ligne de la 𝔙, l'analyse proposée par Dunash ben Labraṭ a convaincu la grande majorité des exégètes juifs, puis Münster, les Pasteurs de Genève et la King James. Si elle a eu moins de succès auprès de nos contemporains, c'est peut-être parce que les exégètes modernes sont moins experts dans l'entretien des épées que ne l'était Dunash lorsqu'il disait: “Il est connu que tout glaive précieux est enveloppé dans un manteau pour que son tranchant demeure étincelant et ne se ternisse pas avant le jour du combat”. Ce sens possède un bon appui en 1 S 21,10.

Le fait que ce soit le seul emploi de עטה à l'intensif[704] laisse cependant planer un doute suffisamment marqué sur l'authenticité de la leçon du 𝔐 pour que le comité se soit contenté de lui attribuer la note {C}.

✉ **Interprétation proposée:**

20aβ-b se traduira donc: “Face à toutes leurs portes j'ai placé l'épée pillarde. Elle n'est faite que pour flamboyer, n'est tenue en réserve que pour le carnage!”

---

[701] II, 385,15s.

[702] Témoignant probablement pour Yéfet ben Ély dont le commentaire, ici, nous manque.

[703] *Mustalḥaq* en *Opuscules*, 162.

[704] Mais notons que le causatif lui aussi n'est employé qu'une seule fois (Ps 89,46).

21,21(16)A הִתְאַחֲדִי {C} 𝔐 // exeg: 𝔊? σ′ 𝔙? 𝔖 𝕿(?) / assim-ctext: 𝔊? 𝔙? 𝕿(?) clav התחדי

21,21(16)B הָשִׂימִי {B} 𝔐 // exeg: 𝔊 σ′ 𝔙 𝔖 𝕿

☞ **Options de nos traductions:**

21a porte en 𝔐: הִתְאַחֲדִי הֵימִנִי הָשִׂימִי הַשְׂמִילִי.

① Aucune traduction ne paraît rendre exactement le premier mot du 𝔐.

RSV traduit: “cut sharply”, RL: “hau drein”, NEB: “be sharpened”, TOB: “montre-toi tranchante” et J3: “sois affûtée”, RSV se fondant sur le 𝔊, la 𝔙 et la 𝔖 et J3 sur le 𝔊; alors que Brockington fait appel au 𝕿 pour fonder une correction en הִתְחַדִּי.

J1 donnait: “tourne-toi en arrière” et J2: “en arrière!”, disant lire avec des mss: 'hitʾaḥărî'.

② Le 3e mot est traduit “tourne-toi” par J1 et “place-toi” par J3.

Selon Brockington, NEB conjecture הוּשְׁמִי quand elle traduit: “be unsheathed”.

Ce mot est omis par RSV, J2, RL et TOB. RSV se fonde pour cela sur le 𝔊, la 𝔙 et la 𝔖; alors que J2 le considère comme une dittographie du mot suivant.

✂ **Correcteurs antérieurs:**

Cappel[705], estimant que le 𝔊 et la 𝔙 ont tous deux lu pour ① הִתְחַדִּי, juge que cette correction offrirait un sens aisé. Grotius pense plutôt que ces versions se sont contentées de considérer le 'alef' comme épenthétique et donc n'en ont pas tenu compte. En cela, il les approuve. Quant à Michaelis[706], n'ayant trouvé cette leçon הִתְחַדִּי en

---

[705] *Notæ*.

[706] *Supplementa*, 55.

aucun ms de Kennicott, mais y ayant rencontré la variante התאחרי, il préfère retenir cette dernière leçon.

Böttcher, Grätz[707], von Orelli, Bertholet, SBOT, EhrlichR, corrigent ① en הִתְאַחֲרִי et ② en הַקְדִּימִי, estimant obtenir ainsi les quatre points cardinaux. Hitzig fait de même pour ①, mais préfère ajouter à ② le mot פָּנַיִךְ. Keil garde le 𝔐 intact, estimant qu'en ② le complément est sous-entendu.

La plupart des modernes omettent ② qu'ils considèrent comme une ébauche non effacée du mot suivant. Parmi ceux-ci, Oort et BH2 ne se prononcent pas sur le sens de ①, alors que Cornill, Kraetzschmar et Cooke l'interprètent comme l'avait fait Grotius. Mais il est corrigé comme l'avait fait Cappel par BH3, Eichrodt, Fohrer et Zimmerli, tandis que Cent et BHS préfèrent pour ce mot la correction de Böttcher. Quant à HSAT34, ils le corrigent en 'hachᵃrīdî'.

NEB a emprunté sa conjecture הוּשְׁמִי à Driver[708].

✍ Les témoins anciens:

a) Les quatre premiers mots de ce vs sont protégés par des mp dans le ms d'Alep. Chacun des trois premiers porte une mp ל̇ et le 4ᵉ une mp ב̇ בליש qui, comme le précise la mp correspondante en 2 S 14,19, signifie que, seulement en ces deux endroits, on trouve une forme se rattachant à שמאל écrite sans 'alef'.

Malgré cette protection, De Rossi a rencontré pour ① la leçon avec 'resh' (au lieu de 'dalet') dans ses mss 2, 409*, 509 et 789. À cela s'ajoutent de façon certaine le ms Kenn 178 et de façon probable les mss Kenn 158, 173 et 297. Nous avons été à même de contrôler quatre de ces huit témoins. Voyons d'abord deux qui ont été présentés comme des témoins sûrs:

— Le ms Kenn 178 est le Copenhague hebr 2. C'est une Bible de 1301 dont la graphie distingue peu le 'resh' du 'dalet'. Cependant la lecture d'un 'resh' est ici fort probable. Mais le fait que ce ms ne fait pas usage du rafé pour assurer la distinction du 'dalet' non dageshé d'avec le 'resh' rend son témoignage incertain. Ajoutons qu'il n'offre pas de mp pour ce mot.

— Le ms De Rossi 2 est une Bible du XIIIᵉ siècle. Le scribe semble bien avoir écrit un 'resh'. Cependant le vocalisateur, en plaçant un rafé dessus a montré qu'il l'interprétait en 'dalet'. De plus, il offre la mp ל̇.

Parmi les 'probables':

— Le ms Kenn 158 est le ms des Jésuites de Cologne (aujourd'hui: Paris BN hebr 1-3) datant de 1286. Ici la lecture 'dalet' est plus probable. D'ailleurs, elle est confirmée par la présence d'un rafé. Il offre la mp ל̇.

— Le ms Kenn 173 est le Copenhague hebr 1 de 1251. La lecture 'resh' y est très probable. Mais un rafé l'a interprétée en 'dalet'. Il n'offre pas de mp ici.

Aucun de ces quatre témoignages invoqués ne peut donc être considéré comme certain, puisque nous n'avons jamais rencontré une lettre sans rafé dans un contexte où les 'dalet' non dageshés se distingueraient par la présence d'un rafé.

Ajoutons que le ms 126 de Kennicott (Da Costa 3) qui omet le mot ② est du XVᵉ siècle et sans aucune autorité.

b) Le 𝔊 traduit הִתְאַחֲדִי הֵימִנִי הָשִׂימִי הַשְׂמִילִי: διαπορεύου ὀξύνου ἐκ δεξιῶν καὶ ἐξ εὐωνύμων, σ': ܚܕܝ. ܗܦܟܝ ܗܘܝ. ܥܠ ܝܡܝܢܐ ܐܘ ܠܣܡܠܐ, la 𝔙: "exacuere vade ad dextram sive ad sinistram" et la 𝔖: ܐܬܚܪܕܝ ܝܡܝܢ ܘܐܬܚܪܕܝ ܣܡܠܝ.

Quant au ℭ, il porte אִשְׁתְּלִיפִּי וּקְטִילִי מִן־דָרוֹמָא וְשֵׁיצַי[709] מִן צִפּוּנָא selon les mss tibériens, alors que les mss yéménites offrent אשתניני à la place du premier mot. Rappelons que, dans le vs 20, l'expression du 𝔐: עֲשׂוּיָה לְבָרָק מְעֻטָּה לְטָבַח avait été traduite dans le ℭ par דְּאִשְׁתְּלִיפַת[710] לְמִקְטַל אִשְׁתְּנִינַת לְשֵׁיצָאָה.

---

[707] *Psalmen*, 143,27.

[708] *Ezekiel*, 154 où il corrige une première suggestion qu'il avait faite en *Problems*, 68.

[709] C'est la leçon du ms Urbinates 1 et de la seconde main du ms Berlin Or fol 2, alors que le ms Reuchlin et la 1ᵉ main du ms de Berlin portent וְשֵׁיצָא.

[710] Selon le ms Urbinates 1, alors que la plupart des autres témoins portent חַרְבָּא אִשְׁתְּלִיפַת.

☞ **Choix textuel:**

Si l'on résume l'histoire des corrections textuelles telle que nous l'avons suivie ci-dessus, trois options ont eu tour à tour du succès parmi les critiques.

a) À la suite de Cappel et en s'inspirant du 𝔊 et de la 𝔙, on a lu הַחַדִּי au lieu de הִתְאַחֲדִי. À cette correction, on peut d'abord objecter qu'elle n'est appuyée par aucun témoin du 𝔐, et ensuite qu'ici le 𝔊 a pu déjà procéder comme l'ont fait les critiques: lire le הִתְאַחֲדִי de sa Vorlage en הַחַדִּי en s'inspirant des deux הוּחַדָּה du début de ce chant de l'épée (vss 14 et 15) qu'il avait déjà traduits par ὀξύνου.

b) À la suite de Böttcher, d'assez nombreux critiques ont tenté de retrouver en הִתְאַחֲדִי הֵימִנִי הָשִׂימִי הַשְׂמִילִי les quatre points cardinaux. D'où le succès qu'a eu sa correction en הִתְאַחֲרִי הֵימִנִי הַקְדִימִי הַשְׂמִילִי. Cependant, on peut y objecter d'abord que le glaive n'a que deux 'bouches' (= deux tranchants), et donc seulement deux faces. Il est donc normal que ne soient mentionnées que deux directions dans lesquelles il frappe. On notera ensuite qu'à supposer que l'on veuille mentionner les quatre directions, il serait assez surprenant que l'on ait commencé par 'en arrière'. Il faut souligner enfin que le 'dalet' que le 𝔐 offre en ① y a été lu déjà par le 𝔊 et par la 𝔙, alors que l'on n'a aucun indice qu'une version y ait lu un 'resh'. Nous avons d'ailleurs noté qu'aucun témoin du 𝔐 ne semble apporter ici un témoignage clair en faveur d'une leçon avec 'resh'.

c) La correction qui domine actuellement la critique consiste en une omission de ② fondée sur le fait que ce mot n'est clairement traduit par aucune des versions. Il importe cependant de faire remarquer qu'aucune des versions ne témoigne clairement en faveur d'une omission de ce mot. En effet toutes rendent compte ici au moins de la présence de quatre éléments dans leur Vorlage: le 𝔊 et la 𝔙 les traduisent par deux impératifs suivis de deux compléments directionnels; σ′ et le 𝔗 ajoutent à cela un autre impératif entre les deux compléments directionnels; la 𝔖 offre un impératif, un complément directionnel, un impératif (qu'elle a harmonisé avec le premier) et un autre complément directionnel. Aucun de ces modèles de traduction (qui se retrouvent pour la plupart chez des traducteurs plus récents) n'atteste de façon claire une Vorlage qui soit distincte du 𝔐.

En ① le comité a attribué au 𝔐 la note {C}, estimant devoir tenir compte de l'éventualité que le 𝔊 et la 𝔙 aient eu ici une Vorlage sans 'alef'.

En ②, le 𝔐 a reçu du comité quatre {B} et deux {C}.

✉ **Interprétation proposée:**

L'épée représente ici la force armée du roi de Babylone. Au vs 19, il a été dit: וְתִכָּפֵל חֶרֶב שְׁלִישִׁתָה, c'est-à-dire 'que l'épée se redouble comme troisième' ou, plus clairement: “que l'épée se divise en trois”, ce qui fait probablement allusion à la tactique de diviser une armée en trois corps pour attaquer de divers côtés simultanément (cf. Jg 7,16; 1 S 11,11; 13,17; Jb 1,17). Ici, il est ordonné à 'l'épée' de se regrouper en un seul corps pour faire porter son attaque 'à droite' (c'est-à-dire au sud), puis à gauche (c'est-à dire au nord). Le mot הִתְאַחֲדִי est un dénominatif de אֶחָד (et doit donc être distingué du verbe יחד). Il n'est pas connu par ailleurs. Il est cependant très probable qu'il s'agit d'un terme technique de tactique, ce qui est clairement le cas de l'impératif הָשִׂימִי (cf. 1 R 20,12).

On pourra donc traduire: “Concentre-toi vers la droite (ou: vers le midi), porte-toi vers la gauche (ou: vers le nord)”

21,25(20) בְּצוּרָה {B} 𝔐 θ′ 𝔙 𝔖 // facil-synt: α′ σ′ / subst-synt: 𝔊 / paraphr: 𝔗

☞ **Options de nos traductions:**

Ce vs dit d'abord: “tu traceras un chemin pour que l'épée vienne vers Rabba des fils d'Ammôn et vers Juda”; cette dernière localisation étant complétée par les mots: בִּירוּשָׁלִַם בְּצוּרָה.

Ces deux derniers mots sont traduits par RSV: “and to Jerusalem the fortified”, J: “à (J12: de) la forteresse de Jérusalem”, RL: “zu der festen Stadt Jerusalem” et par

TOB: "dans Jérusalem, la ville forte".

Pour le dernier mot, selon Brockington, NEB lit avec le 𝔊 בְּצוֹרָה quand elle traduit: "and to Jerusalem at the heart of it".

✂ Correcteurs antérieurs:

Cappel[711] avait pensé que le 𝔊 avait lu ici בְּתוֹכָהּ.

S'inspirant du 𝔊, Hitzig corrige en בְּקִרְבָּהּ; alors que Cornill, Grätz, HSAT234, Bertholet, SBOT, Kræetzschmar, EhrlichR, BH23S, Herrmann, Cooke et Fohrer préfèrent בְּתוֹכָהּ.

Driver[712], à partir de l'akkadien 'ṣurru' (=cœur), et s'appuyant sur la graphie défective de deux mss du 𝔐, lit בְּצָרָהּ au sens de 'in the midst thereof'.

✍ Les témoins anciens:

Le 𝔊 traduit: ἐν μέσῳ αὐτῆς. Driver justifie cette traduction par le rapprochement qu'il a suggéré avec l'akkadien. Blau[713], lui, estime plus probable que le 𝔊 a interprété sa Vorlage en fonction du sens 'in der Mitte stehend' de 'm^e^ḇuṣṣār' en hébreu mishnique.

Le 𝔐 est clairement traduit par θ'[714] (ὠχυρωμένη), la 𝔙 (munitissimam) et la 𝔖 (ܒܚܨܝܢܬܐ).

Le ms Barberini attribue à α': περιοχῆς et à σ': ἐν πολιορκίᾳ. Ce sont des facilitations syntaxiques.

Pour rendre le 𝔐: וְאֶת־יְהוּדָה בִירוּשָׁלַםִ בְּצוּרָה, le 𝔗, comme souvent, offre une paraphrase: וְעַל־דְּבֵית יְהוּדָה דְּנָפְקִין מִירוּשְׁלֵם לְמֵתַב בְּקִרְוִין כְּרִיכָן .

☞ Choix textuel:

Comme Zimmerli l'a fait remarquer, le 𝔐 offre un parallélisme entre deux expressions succinctes (אֵת רַבַּת בְּנֵי־עַמּוֹן et וְאֶת־יְהוּדָה בִירוּשָׁלַםִ בְּצוּרָה), alors que le 𝔊 a divisé la 2^e^ expression en deux membres (καὶ ἐπὶ τὴν Ἰουδαίαν et καὶ ἐπὶ Ιερουσαλημ ἐν μέσῳ αὐτῆς). Cette division supplémentaire a fait éclater le parrallélisme du 𝔐.

Le comité a attribué au 𝔐 la note {B}.

✉ Interprétation proposée:

Zimmerli a vu que "et Jérusalem des Judéens" n'est pas parallèle à "Rabbah des Ammonites". En effet le mot 'Rabbah' se met ici à l'état construit, car il est senti comme 'la grande ville de', alors que Jérusalem ne saurait se construire avec un génitif. D'où cette expression qui a été mal comprise par ceux qui ont interprété בְּצוּרָה comme une épithète qualifiant Jérusalem et ont donc sonsidéré comme choquante l'absence d'article. Mais, contre les teamîm[715], Luzzatto estime qu'il faut lier ce participe à וְאֶת־יְהוּדָה plutôt qu'à בִירוּשָׁלַםִ. Lorsque יְהוּדָה désigne le peuple de Juda, il est normal que ce nom soit traité comme féminin ainsi qu'on peut le constater en Jr 3,11; 13,19; 14,2 etc.

On pourra donc traduire: "et Juda retranchée dans Jérusalem".

---

[711] *Notæ*.

[712] *Notes*, 169.

[713] *Übersetzer*, 97.

[714] Selon le ms Barberini qui écrit οχυρωμενη.

[715] Ainsi qu'il le dit formellement en son commentaire.

21,27(22)A לָשׂוּם כָּרִים (1º) {A}

21,27(22)B בְּרֶצַח {C} 𝔐 𝔙 (vel méta) / exeg: 𝔖 / paraphr: 𝔗 // cor בְּצֶרַח {C} 𝔊 (vel méta)

✪ Options de nos traductions:

Dans la main droite du roi de Babylone, il y a un présage concernant Jérusalem. Ce présage s'exprime en six phrases dont chacune commence par un infinitif introduit

par la préposition -לְ. La 1e et la 2e sont: לָשׂוּם כָּרִים לִפְתֹּחַ פֶּה בְּרֶצַח. Notons que les quatre dernières sont: לְהָרִים קוֹל בִּתְרוּעָה לָשׂוּם כָּרִים עַל־שְׁעָרִים לִשְׁפֹּךְ סֹלְלָה לִבְנוֹת דָּיֵק.

① J traduit la première phrase: “pour y placer (J1: on y mettra) des béliers” et TOB: “qu'on place des béliers”.

Cette phrase est omise par RSV, RL et NEB.

② J traduit la 2e phrase: “donner (J1: on donnera) l'ordre de la tuerie (J12: du carnage)” et TOB: “qu'on hurle à la tuerie”.

RSV traduit: “to open the mouth with a cry”, RL: “da soll er den Mund auftun mit großem Geschrei” et NEB: “he must raise a shout”, RSV et NEB se fondant sur le 𝔊 dont Brockington précise qu'il atteste בְּצֶרַח.

✂ Correcteurs antérieurs:

① L'expression לָשׂוּם כָּרִים qui constitue la 1e phrase se retrouve dans la 4e qui ne s'en distingue que par l'ajout du complément עַל־שְׁעָרִים. Pour éviter une pure répétition, Pagnini a suivi Radaq en traduisant le 1er כָּרִים par “duces” et le 2e par “arietes”. De même, Hätzer traduit le 1er par “Hauptleut” et le 2e par “Wider”; les Prédicants de Zurich rendent le 1er par “kriegsleüt” et le 2e par: “Wyder”. De même, Brucioli donne en 1er “i capitani” et en 2e “gli arieti”; Olivetan-Rollet-Estienne en 1er “les capitaines” et en 2e “les bastillons”; la Geneva Bible en 1er “captains” et en 2e “engines of warre”, les Pasteurs de Genève en 1er “capitaines” et en 2e “béliers”, la King James en 1er “captaines” et en 2e “*battering* rammes”. Pour le 1er כָּרִים, Cornill a conjecturé שָׂרִים. Grätz, Bertholet, SBOT, Oort, Kræztschmar, HSAT34, BH23S, Herrmann, Cooke, Cent, Eichrodt, Fohrer et Zimmerli omettent la 1e phrase où ils voient une dittographie partielle de la 4e.

② Cappel a diagnostiqué que le 𝔊 a interverti en צרח les lettres de ce mot. Cette variante a été adoptée par Houbigant, Bertholet, SBOT, Oort, Kræztschmar, BH2S, Herrmann, Cooke, Cent, Fohrer et Zimmerli. Quant à Cornill, il a conjecturé בְּרִנָּה.

✍ Les témoins anciens:

① Aucun témoin n'omet la 1e phrase. Seule la 𝔖 varie sa traduction en rendant la 1e phrase par ܕܢܣܝܡ ܥܠܝܗ̇ ܩܪ̈ܒܬܢܐ et la 2e par ܘܢܦܩܘܕ ܗ̇ܠܝܢ ܠܡܩܛܠ ܠܐ̈ܢܫܝܗ̇.

② Le 𝔊 traduit ce mot par ἐν βοῇ, la 𝔙 par “in cæde” et la 𝔖 par ܒܩܛܠܝܗ̇.

Le ℭ paraphrase: “que l'on ouvre les portes pour qu'entrent par elles les tueurs”.

☞ Choix textuel:

① Il n'existe pas d'argument textuel qui permette d'omettre la 1e phrase. Aussi le comité a-t-il attribué ici au 𝔐 la note {A}.

② L'expression לִפְתֹּחַ פֶּה בְּרֶצַח ne peut pas signifier: “qu'on hurle à la tuerie” (TOB). En effet, il y a une différence entre les expressions לְהָרִים קוֹל (dans la phrase suivante) et לִפְתֹּחַ פֶּה (ici). La première signifie bien “pousser une clameur”, mais la seconde signifie “parler”. Si l'on comprend ici l'expression au sens de 'donner un ordre', on comprendrait mal «donner l'odre du meurtre», car ce terme est impropre pour désigner des massacres commis dans le combat. Mais il faut noter que le substantif רֶצַח ne réapparaît qu'en Ps 42,11 où le sens de 'meurtre' conviendrait moins bien que celui de 'broiement'. Quant au verbe רצח, son piel, en Ps 62,4, est employé au sens de 'abattre' un mur en: “Allez-vous longtemps vous ruer tous ensemble contre un homme, pour l'abattre (תְּרָצְּחוּ) comme un mur qui penche ou une clôture branlante”. On pourrait donc comprendre ici le 𝔐, juste après que l'on ait apporté les béliers et avant que l'on ne pousse le cri de guerre, au sens de «donner l'ordre d'abattre (les murs)». Trois des membres du comité ont donc attribué au 𝔐 la note {C}.

Cependant le 𝔊 a reçu des autres membres un {B} et deux {C}. En effet, quoique cela oblige à créer un hapax צֶרַח, ils ont été frappés par le fait que l'on trouve étroitement liés en Is 42,13: יָרִיעַ אַף־יַצְרִיחַ et qu'ici on obtiendrait une structure tout aussi parallèle entre לִפְתֹּחַ פֶּה בְּצֶרַח et לְהָרִים קוֹל בִּתְרוּעָה. Le passage de la leçon de la

Vorlage du 𝔊 à celle de la Vorlage du 𝔐 aurait eu lieu par une simple métathèse accidentelle.

🖂 Interprétation proposée:

Les six phrases peuvent être traduites: “Qu'on place des béliers, qu'on donne l'ordre d'abattre (ou: du massacre), qu'on élève la voix pour le cri de guerre, qu'on place des béliers contre les portes, qu'on élève un remblai, qu'on établisse un terrassement”. Il faut noter que la succession chronologique, de quelque manière que l'on traduise, n'est pas parfaitement respectée.

21,28(23) שְׁבֻעֵי שְׁבֻעוֹת לָהֶם {B} 𝔐 // err-voc: g θ′ α′ 𝔙 clav 'שׁ' שָׁבֻעוֹת ל / abr-elus vel homtel: 𝔊 𝔖 om

Options de nos traductions:

En 28aα le 𝔐 porte: וְהָיָה לָהֶם כִּקְסָם־שָׁוְא בְּעֵינֵיהֶם. 28aβ y ajoute שְׁבֻעֵי שְׁבֻעוֹת לָהֶם que RSV traduit: “they have sworn solemn oaths”, J2: “les serments qu'ils ont prononcés”, J3: “on leur avait prêté serment”, RL: “haben sie doch heilige Eide empfangen” et TOB: “on leur a fait une promesse”.

J1 et NEB omettent ces trois mots, NEB disant suivre en cela le 𝔊.

✂ Correcteurs antérieurs:

Dans sa traduction, Michaelis a laissé des points de suspension à la place de 28aβ en notant qu'il ne savait comment traduire ces mots d'une façon conforme à la grammaire. Ewald les traduit: “sie Glauben Wochen auf Wochen zu haben” en se contentant de corriger en שָׁבֻעוֹת la vocalisation du deuxième mot, correction qui a été adoptée par Smend et von Orelli.

Hitzig corrige les deux premiers mots en שֹׁמְעֵי שְׁמֻעוֹת et Oort en שֹׁעֵה שֶׁקֶר. Bertholet les corrige tous les trois, en שֹׁמְעֵי שְׁמֻעַת חֲלֹם; BH3, Eichrodt et Fohrer les corrigent en נִשְׁבְּעֵי שְׁבֻעוֹת לְהָפֵר ; alors que HSAT34, omettant le premier, corrigent en שְׁבֻעַת אֱלֹהִים. Estimant que ces mots incompréhensibles sont en tout cas un ajout, Cornill les omet, suivi en cela par HSAT2, SBOT, BH2S, Herrmann, Cooke et Cent.

✍ Les témoins anciens:

Ni le 𝔊, ni la 𝔖 ne traduisent 28aβ.

Le ℭ a paraphrasé le 𝔐 en נְחַשִׁין[716] דַּהֲוָה מְנַחֵישׁ לְהוֹן.

Les autres versions vocalisent de façon variée le 1er mot et ont lu שָׁבֻעוֹת pour le 2e: θ′[717] et un ajout des recensions origénienne et antiochienne: ἑβδομάζοντες ἑβδομάδας αὐτοῖς; α′[718]: ἑπτὰ ἑβδομάδες αὐτοῖς et la 𝔙: “et sabbatorum otium imitans”.

☞ Choix textuel:

Tous les exégètes ont reconnu que ces mots sont difficiles à interpréter. Il est donc plus facile d'expliquer que les traducteurs grec et syriaque les aient omis que d'expliquer pourquoi le 𝔐 les aurait ajoutés. Leur absence dans la Vorlage de ces traductions pourrait d'ailleurs peut-être s'expliquer aussi par un homéotéleuton sur ־הֶם.

Le comité a attribué ici à la leçon du 𝔐 la note {B}.

---

[716] Selon les mss Berlin Or fol 2 et Reuchlin; alors que le ms Urbinates 1 vocalise נְחָשִׁין.

[717] Selon le ms Marchalianus.

[718] Selon le ms Barberini.

✉ Interprétation proposée:

Keil et König[719] comprennent שִׁבְעֵי שְׁבֻעוֹת comme un superlatif: "les serments les plus sacrés". Dans une expression comme שְׁבֻעוֹת שְׁבֻעוֹת, la fonction d'état construit du premier mot ne ressortirait pas assez nettement. C'est pourquoi une forme à désinence masculine a été créée pour ce mot, comme l'auteur de ce livre ne craint pas de le faire à l'occasion. Nous avons déjà en effet rencontré en 13,20[720] une forme masculine exceptionnelle נְפָשִׁים.

La meilleure interprétation de ces 'serments les plus sacrés' semble être celle que donne Kræetzschmar. Il s'agirait des serments de renvoyer les esclaves hébreux, serments d'alliance que Sédécias avait fait jurer au peuple, selon Jr 34,8-10. Ces serments apparaissaient aux habitants de Jérusalem comme une garantie absolue de sécurité en face des présages recueillis par Nabuchodonosor.

On pourra donc traduire ce vs: "Ils n'y verront qu'un vain présage, ceux qui ont pour eux les serments les plus sacrés, mais cela rappelle la faute de sorte que l'on soit pris". Le mot וְהוּא a probablement valeur neutre et désigne de façon globale le comportement des habitants de Jérusalem qui, en enfreignant leurs serments, manifestent de façon éclatante leur infidélité passée à l'obligation de libérer tous les sept ans leurs esclaves hébreux. C'est du moins ce que suggère le vs suivant.

---

[719] *Synt*, 176, note 2.
[720] Cf. ci-dessus, p. 88,28-35.

21,29(24) בַּכַּף {B} M V S // expl: T / lit: G

Options de nos traductions:

Après avoir mentionné en 29a "votre crime", "vos rébellions", "vos péchés" et "vos actions", 29b continue: יַעַן הִזָּכֶרְכֶם בַּכַּף תִּתָּפֵשׂוּ, J12 traduit cela: "parce que ce témoignage est porté contre vous, vous serez châtiés", J3: "pour le souvenir qu'on a de vous, vous serez capturés", NEB: "because you have kept yourselves in my mind, you will fall into the enemies' hand by force" et TOB: "et parce que vous avez attiré l'attention sur vous, vous serez capturés à pleine main".

Pour le 3e mot, RSV dit suivre le G lorsqu'elle traduit: "because you have come to remembrance, you shall be taken in them". RL donne: "ja, weil ihr daran erinnert habt, sollt ihr dabei behaftet werden".

✂ Correcteurs antérieurs:

Ont suggéré de lire ici בָּהֶם avec le G: Hitzig, Smend, Cornill, Bertholet, HSAT234, Oort, BH2, Herrmann, Cent et Fohrer. EhrlichR a préféré conjecturer באף.

✍ Les témoins anciens:

Le G rend בַּכַּף תִּתָּפֵשׂוּ par ἐν τούτοις ἁλώσεσθε.

Le M est traduit par σ′: ἐν χειρὶ συλληφθήσεσθε, par la V: "manu capiemini" et par la S: ܒܐܝܕܐ ܬܬܬܚܕܘܢ.

Le T explicite: "dans la main du roi de Babylone vous serez livrés".

☞ Choix textuel:

En 21,16 il avait été dit de l'épée qu'on l'a donnée à polir לִתְפֹּשׂ בַּכָּף, c'est-à-dire "pour qu'on la prenne en main". En 29,7a, où l'Égypte sera comparée à un roseau sur lequel on s'appuie, il en sera dit: בְּתָפְשָׂם בְּךָ בַכַּף[721] תֵּרוֹץ וּבָקַעְתָּ לָהֶם כָּל־כָּתֵף, c'est-à dire: "Pour ceux qui te prennent en main, tu te brises et tu leur déchires toute l'épaule". Le complément בַּכַּף joint au verbe תָּפַשׂ constitue donc une expression signifiant: 'prendre en main', 'saisir fermement'.

---

[721] Ici, le ketib porte בכפך.

Considérant que ce n'est pas par un accident textuel que le 𝔐 et le 𝔊 se distinguent, le comité a attribué ici au 𝔐 la note {B}.

✉ **Interprétation proposée:**

On pourra donc traduire ainsi le vs 29: "C'est pourquoi, ainsi parle le Seigneur DIEU: Parce que vous avez rappelé votre faute quand vos forfaits se sont dévoilés, quand vos péchés se sont montrés en toutes vos actions; parce que vous vous êtes rappelés au souvenir, vous serez pris en main".

21,32(27) גַּם־זֹאת לֹא הָיָה {B} 𝔐 // assim-ctext: 𝔊 Hi 𝔗, 𝔙 / facil-synt: σ′ / abr-elus: 𝔖 om

☞ **Options de nos traductions:**

Entre un inaccompli (אֲשִׁימֶנָּה) et une visée d'avenir (עַד־בֹּא אֲשֶׁר־לוֹ הַמִּשְׁפָּט וּנְתַתִּיו), le 𝔐 insère une phrase à l'accompli: גַּם־זֹאת לֹא הָיָה que J12 traduit: "comme il n'y en eut jamais de pareille", J3: "comme il n'y en eut pas", NEB: "such (...) as never was before" et TOB: "— il n'y en a jamais eu de pareille —"

Traduisent par un futur: RSV: "there shall not be even a trace of it" et RL: "— aber auch dies wird nicht bleiben —", RSV disant qu'elle conjecture 'a trace' au lieu de «this».

✂ **Correcteurs antérieurs:**

Lisant dans le 𝔊: οὐαὶ αὐτῇ τοιαύτη ἔσται, Hitzig a restitué אוֹי לָהּ זֹאת תִּהְיֶה qu'il estime provenir de אוֹת לֹא יִהְיֶה, leçon qu'il adopte, suivi par EhrlichR, et qui explique RSV.

Cornill, Bertholet, HSAT34 et Cent, restituent אוֹי לָהּ כָּזֹאת תִּהְיֶה qu'ils adoptent. Grätz conjecture גם זאת לא לו תהיה. Oort conjecture גם זאת לא זאת. Eichrodt se contente de corriger הָיָה en הָיְתָה; alors que Zimmerli (à la suite de Moran[722]) le corrige en תִּהְיֶה. Les mots גַּם־זֹאת לֹא הָיָה sont omis par Herrmann.

✍ **Les témoins anciens:**

Le 𝔊, tel que l'avaient édité la polyglotte d'Alcala portait ici οὐδὲ αὐτὴ τοιαύτη ἔσται. L'édition Aldine ne s'en distinguait que par l'élision οὐδ᾽. Ce fut l'édition Sixtine qui donna οὐαὶ αὐτῃ, τοιαύτη ἔσται, leçon qui domina jusqu'à l'édition Tischendorf. Et ce fut Rahlfs qui revint à οὐδ᾽ αὕτη τοιαύτη ἔσται que Ziegler a conservé dans l'édition de Göttingen. Maintenant, la découverte du papyrus 967 a montré le total isolement du ms Vaticanus, comme témoin de la leçon ουαι. Une fois rétablie la leçon authentique du 𝔊, les propositions de Hitzig et de Cornill se trouvent privées de leur fondement.

Selon le ms Barberini, θ′ offre ici pour גַּם sa traduction caractéristique καίγε. Selon Hie, σ′ traduit la phrase: "et hoc non fuit iste (cuius iudicium est)".

Selon l'édition Weber, la 𝔙 a traduit: "et hoc nunc factum est". De fait, c'est bien la leçon des mss les plus anciens. Mais l'édition de San Girolamo considère ici "nunc" comme une faute remontant à l'archétype et la corrige en "non" en se fondant sur Hie et sur des témoins recensés dont le plus ancien semble être le ms Weingartensis de la fin du VIII^e siècle. Toutes les éditions plus anciennes se fondaient sur le texte parisien qui, issu de la forme recensée, lisait ici "non". Notons pourtant que le lemme de Hie ("et hoc non fiet") fait usage d'un futur, ce qui n'est pas le cas de la 𝔙.

La 𝔖 n'a pas traduit cette phrase.

Le 𝔗 a traduit: אַף לְדֵין לָא תִּתְקַיַּים לֵיהּ.

---

722 *Use*, 421.

☞ **Choix textuel:**

Cette phrase à l'accompli a posé des difficultés d'interprétation. Le 𝔊, Hie et le ℭ ont pris la liberté d'assimiler au contexte en traduisant par un temps futur. Ont traduit par un passé: σ' (en modifiant le rattachement syntaxique à ce qui suit) et la 𝔙 (dont l'archétype a été déformé). La 𝔖 a préféré omettre la phrase.

Estimant que ces divergences se situaient au niveau des exégèses, le comité a attribué au 𝔐 la note {B}.

✉ **Interprétation proposée:**

Avec HALAT, nous comprenons עַוָּה au sens de 'ruine'.

Lorsque nous étudierons en Gn 49,10 l'expression עַד כִּי־יָבֹא שִׁילֹה, nous verrons qu'ici la proposition עַד־בֹּא אֲשֶׁר־לוֹ הַמִּשְׁפָּט en est la reprise. Ayant compris l'expression de Gn 49,10 comme: “jusqu'à ce que vienne celui à qui cela appartient”, Éz 21,32 la reprend en effet par: “jusqu'à ce que vienne celui à qui appartient le jugement”.

Le suffixe du verbe final וּנְתַתִּיו semble bien avoir ici pour antécédent 'le jugement' qui précède immédiatement. C'est du moins ce que suggère le parallèle de 23,24b (וְנָתַתִּי לִפְנֵיהֶם מִשְׁפָּט וּשְׁפָטוּךְ בְּמִשְׁפְּטֵיהֶם).

Dans ce cadre, notre phrase peut être interprétée de deux manières:

— ou bien on note sa similitude avec Is 23,13 (הֵן ׀ אֶרֶץ כַּשְׂדִּים זֶה הָעָם לֹא הָיָה), compris au sens de : “voici le pays des Chaldéens – il n'y eut jamais de peuple comme celui-ci –”; et l'on traduit de même, avec TOB: “Une ruine, une ruine, une ruine, voilà ce que j'en ferai – et même il n'y en eut jamais de pareille – jusqu'à ce que vienne celui à qui appartient le jugement et que je le lui confère”.

— ou bien, il s'agit d'une incise introduite par un lecteur (ainsi que le suggèrent Cahen et Krætzschmar) : “– et même cela n'a pas encore eu lieu –”.

21,33(28) לְהָכִיל {B} 𝔐 𝔊 𝔙 ℭ // abr-elus: 𝔖

⇨ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 dit de l'épée qu'elle est פְּתוּחָה לְטֶבַח מְרוּטָּה לְהָכִיל לְמַעַן בָּרָק, ce que J13 traduit: “est tirée pour le massacre, fourbie pour dévorer (J1: exterminer), pour jeter des éclairs (J1: étinceler)” et TOB: “tu es dégainée, polie pour le massacre, pour dévorer, pour jeter des éclairs”.

RSV offre: “is drawn for the slaughter, it is polished to glitter and to flash like lightning” disant offrir une conjecture à la place du 4[e] mot qui signifierait «to contain».

RL traduit: “ist gezückt, daß es schlachten soll; es ist gefegt, daß es töten soll, und soll blinken”, J2: “est tirée pour le massacre, fourbie pour détruire, pour jeter des éclairs” et NEB: “drawn for slaughter, burnished for destruction, to flash like lightning” (J2 fonde sur des versions et Brockington fonde sur le 𝔊 une correction du 4[e] mot en לְכַלָּה).

✂ **Correcteurs antérieurs:**

Estimant que la 𝔖 a lu ici להליל (= ad fulgendum), Houbigant adopte cette leçon. Avec le même sens, Cornill, von Orelli, Bertholet, SBOT, Oort, Krætzschmar, BH3, Cent et Eichrodt conjecturent plutôt לְהָהֵל. Préfèrent conjecturer לְכַלָּה: Grätz, Herrmann, Fohrer et BHS; ou לֶאֱכֹל: EhrlichR. Omettent ce mot: HSAT34 et BH2.

✍ **Les témoins anciens:**

Le 𝔊 offre ici: εἰς συντέλειαν. Cela correspond à la traduction τοῦ συντελέσαι qu'il donnera en 23,32 pour le même mot לְהָכִיל. Il n'y a donc pas à penser qu'il ait lu autre chose en sa Vorlage. La 𝔙 (“ut interficias”) et le ℭ (לְשֵׁיצָאָה) interprètent le 𝔐 comme le feront Abulwalid, Tanḥum Yerushalmi, Joseph Qimḥi[723] et Joseph Qara.

---

[723] *Zikkarôn*, 37,6.

En traduisant לְהָכִיל לְמַעַן בָּרָק par le seul mot ܡܠܒܒܘܬ, la S a voulu échapper à la difficulté qu'offre cette séquence.

☞ Choix textuel:

Étant donné que la facilitation de la S correspond bien à celle dont elle avait usé dans le vs 32, le comité a attribué ici au 𝔐 la note {B}.

✉ Interprétation proposée:

Les glossaires ABCDEF s'accordent pour traduire ici: “à souffrir” en donnant pour équivalent לסבול et divers parallèles (1 R 8,27.64; Jr 6,11; 20,9) qui se rattachent à la racine כול. Cette exégèse est aussi celle de Éliézer de Beaugency et de Moshé ben Sheshet. C'est encore celle que Radaq, dans son commentaire, nous offre en premier lieu.

Cependant, il atteste que son père Joseph interprétait cette forme comme une graphie défective pour לְהַאֲכִיל, le qameṣ du 'hé' exprimant le 'alef' quiescent. Cette analyse sera reprise par Buxtorf[724]. On a fait remarquer contre cette interprétation que le rôle de l'épée est de 'manger' et non de 'faire manger'. C'est ce qui a motivé la correction de EhrlichR. D'autre part, elle prépare mal לְמַעַן בָּרָק qui suit. Et enfin on aiguise un glaive pour qu'il mange; mais quand on le fourbit, c'est pour qu'il étincelle.

Avant de nous prononcer sur le sens que ce mot a ici, notons qu'il reviendra en Éz 23,32 où il sera dit d'une coupe profonde et large qu'elle est מַרְבָּה לְהָכִיל. Là, ce mot ne peut se rattacher au verbe 'manger', mais il doit se rattacher à 'contenir'.

Dans ce sens, Schnurrer[725], Ewald, Hengstenberg et Smend ont proposé de comprendre ici “à contenir”, c'est-à-dire “autant qu'elle (= l'épée) peut contenir”, ou “le plus possible”. Cela suppose que, contre les teamim, on rattache ce mot au précédent. On obtient alors: “fourbie le plus possible pour l'éclair (= pour produire des éclairs)”.

De même en 23,32, “abondance à contenir” signifiera “en aussi grande abondance qu'elle (= la coupe) peut contenir”, ou “le plus abondamment possible”.

---

724 *Lexicon*, 26.
725 473.

21,34(29) אוֹתָךְ {A}

☞ Options de nos traductions:

34a présente deux propositions circonstancielles: בַּחֲזוֹת לָךְ שָׁוְא בִּקְסָם־לָךְ כָּזָב. Puis 34bα offre une proposition infinitive introduite par -לְ: לָתֵת אוֹתָךְ אֶל־צַוְּארֵי חַלְלֵי רְשָׁעִים, proposition qui semble parallèle à celle que constituaient les trois derniers mots du cas précédent. TOB respecte plus ou moins le אוֹתָךְ du 𝔐 lorsqu'elle traduit cet ensemble: “(tu es dégainée…) pour trancher le cou des impies, des méchants (…), tandis qu'à ton sujet on a des visions illusoires et on prédit le mensonge”.

RSV traduit: “(a sword is drawn…) — while they see for you false visions, while they divine lies for you — to be laid on the necks of the unhallowed wicked”, J2 : “(l'épée est tirée…) — pendant que tu as des visions vaines, que tu consultes des présages menteurs, — pour égorger les vils criminels”, NEB: “your visions are false, your auguries a lie, which bid you bring it down upon the necks of impious and wicked men”. J2 et Brockington disent conjecturer אוֹתָהּ au lieu de אוֹתָךְ.

✂ Correcteurs antérieurs:

Une leçon אוֹתָהּ a été conjecturée ici par Hitzig, Grätz, Bertholet, HSAT234, SBOT, EhrlichR, BH23, Herrmann, Cooke, Cent, Eichrodt et Fohrer. Elle a été fondée sur le ms Kenn 150 par Cornill. Krætzschmar a préféré omettre ce mot.

✍ **Les témoins anciens:**

Seule la 1e main du ms Kennicott 150 (= Berlin Or fol 2) porte אתה que le vocalisateur a corrigé en אֹתָךְ.

Toutes les versions témoignent en faveur du suffixe de la 2e personne[726] (à la seule exception de deux minuscules apparentés du 𝔊: 147 et 407 qui y ont omis le pronom σε).

☞ **Choix textuel:**

Puisqu'il n'y a aucun témoignage textuel formel en faveur d'une variante, le comité a attribué au 𝔐 la note {A}.

✉ **Interprétation proposée:**

Dans cet oracle qui porte sur les Ammonites, 33bβ doit être compris en vocatif, comme une apostrophe qui s'adresse à l'épée. C'est également sur elle que portent les trois suffixes de la 2e pers. du sing. au vs 34 et toutes les désinences de la 2e pers. fém. sing. des vss suivants (נִבְרֵאת au vs 35 ou תִזָּכֵרִי au vs 37). Les Ammonites semblent donc bien, du début à la fin de cet oracle, être identifiés à l'épée. Dans ce cadre où 34a fait figure d'incise, le pronom suffixe sur lequel nous discutons ne fait pas de difficulté particulière. La seule particularité notable à signaler est que 35a et 37aα constituent probablement des sortes d'apartés où il est parlé de l'épée à la troisième personne: "(va-t-on) la remettre en son fourreau?" et "elle servira d'aliment au feu".

---

[726] Notons cependant, dans la tradition textuelle de la 𝔙, deux témoins du texte de l'université de Paris, le ms de la bibliothèque Mazarine et celui de la Sorbonne, qui ont déformé "dareris" en "daretis".

22,3 עִיר {B} 𝔐 𝔙 𝔖 ℭ // assim 24,6.9: 𝔊

Options de nos traductions:

En 3aβ le Seigneur déclare, selon le 𝔐: עִיר שֹׁפֶכֶת דָּם בְּתוֹכָהּ לָבוֹא עִתָּהּ, que RSV traduit: "a city that sheds blood in the midst of her, that her time may come", J: "ville qui répands le sang au milieu de toi pour faire venir ton heure", RL: "o Stadt, die du das Blut der Deinen vergießt, damit deine Zeit komme" et TOB: "c'est une ville qui répand le sang au milieu d'elle, si bien qu'arrive son temps".

Selon Brockington, NEB fait appel au 𝔊 pour placer אוֹי avant le 1er mot: "alas for the city that sheds blood within her walls and brings her fate upon herself".

✂ **Correcteurs antérieurs:**

Pagnini ayant respecté ici les 3e pers. fém. sing. du vs 3, Hätzer avait traduit: "O du statt / die du immer der deinen blut vergeust / auff das dein zeit auch kome / und die du götzen wider dich selbs machest / damit du dich verunreynigest", les Prédicants: "O du statt die du blut vergeussest / das dein zeyt auch komme: unnd die dir götzen machst / das du dich verunreinigest" et Luther: "O stad, die du der deinen blut vergeussest, auff das deine zeit kome, und die du götzen bey dir machest, damit du dich verunreinigst".

Luzzatto estime qu'il faut sous-entendre le mot אוֹי avant עִיר. Cornill se fonde sur le 𝔊 et sur le parallèle de 24,6 pour insérer ce mot. Il a été suivi en cela par Oort, Kraetzschmar, HSAT34, Cooke et Cent; alors que Eichrodt et Zimmerli insèrent un article avant עִיר. BHS hésite entre ces deux corrections.

✍ **Les témoins anciens:**

Seul le 𝔊 insère avant le mot 'ville' une interjection: ὦ πόλις.

☞ **Choix textuel:**

Une glose de la part du 𝔊 (assimilant à 24,6 et à 24,9) est ici plus probable qu'une omission de la part du 𝔐.

Considérant qu'il s'agit plutôt ici d'une divergence littéraire que d'une divergence textuelle, le comité a attribué au 𝔐 la note {B}.

✉ **Interprétation proposée:**

Il semble que nous ayons affaire ici plutôt à une maxime qu'à un vocatif: "Une ville qui répand le sang au milieu d'elle, son temps est sur le point de venir; surtout si, pour se souiller, elle se couvre d'ordures qu'elle a fabriquées".

22,4A וַתָּבוֹא {C} 𝔐 𝔖 𝔗 // assim-synt: 𝔊 θ′ ? 𝔙
22,4B עַד־ {B} 𝔐 θ′ // assim-synt: 𝔐K-or 𝔊 𝔙 𝔖 𝔗 עֵת

Options de nos traductions:

4aβ dit de la ville coupable et souillée: וַתַּקְרִיבִי יָמַיִךְ וַתָּבוֹא עַד־שְׁנוֹתָיִךְ ce que J traduit: "tu as fait avancer ton heure, tu es arrivée au terme (J1: compte) de tes années" et TOB: "ainsi tu as fait approcher ton jour, tu es parvenue au terme de tes années".

RL donne ici: "damit hast du deine Tage herbeigezogen und bewirkt daß deine Jahre kommen müssen" et NEB: "you have shortened your days by this and brought the end of your years nearer", Brockington disant qu'elle s'est fondée sur le 𝔊 pour lire וַתָּבִיאִי au lieu du 3e mot.

Ces mots sont traduits par RSV: "and you have brought your day near, the appointed time of your years has come", disant se fonder sur 2 mss, le 𝔊, la 𝔙, la 𝔖 et le 𝔗 pour lire 'the appointed time' au lieu de «until».

✂ **Correcteurs antérieurs:**

Houbigant a proposé de lire ותביא עת au lieu de וַתָּבוֹא עַד, en notant que, pour עת, c'est la leçon des mss orientaux[727] et de tous les anciens. Bertholet, HSAT34, Herrmann, Cent, Fohrer, Zimmerli et BHS lisent: ותביאי עֵת. Cornill et SBOT corrigent les mots וַתָּבוֹא עַד־שְׁנוֹתָיִךְ en ותביאי עתך, (Cornill notant que l'on trouve ותבאי en 3 et ותבואי en 2 mss de Kennicott). Kraetzschmar, BH23 et Cooke se contentent de corriger עַד en עֵת.

✍ **Les témoins anciens:**

① Le 𝔊 a traduit וַתָּבוֹא par καὶ ἤγαγες et la 𝔙 par "et adduxisti".

Le ms Barberini donne ici pour θ′: ἐνστῆναι τὰ ἔτη σου qui présuppose probablement ἐποίησας que le même ms attribue à σ′ en supplément du verbe précédent.

La 𝔖 (ܘܐܬܝܬܝ) et le 𝔗 (וּמְטָא) traduisent le 𝔐.

②

a) Selon la liste du ms Firkovitch, les occidentaux écrivent et lisent עד, alors que les orientaux écrivent עת mais lisent עד. Ces données sont confirmées par la liste finale de Ben Ḥayim (et par une note marginale en Éz 22,4), par Norzi et, selon Ginsburg[728], par les listes des mss Merzbacher, Madrid Bibliothèque Royale, Oxford Bodley 11 et London BL Arundel Orient 16.

Par contre, le ms de Petrograd porte en son texte la leçon עד mais indique en marge que les 'babyloniens' lisent עת, alors que les occidentaux lisent עד. Aucun ms authentiquement babylonien n'est conservé ici. Baer[729] fournit ici comme seules

[727] Ce que Cappel (*Critica*, 435) avait déjà fait remarquer.
[728] *Introduction*, 227, note 1.
[729] P. 110 où il ne mentionne d'ailleurs pas sa source.

données sur les divergences entre les orientaux et les occidentaux celles du ms de Petrograd. Pinsker[730] estime que les données de ce ms sont confirmées par le fait que le 𝕿 lisait ici עת.

De Rossi atteste la leçon עת dans le texte de ses mss 304 et 789 qui donnent en marge le qeré עד, ce qui appuierait donc plutôt les données de la liste de Ben Ḥayim.

b) Le 𝔊 (καιρόν), la 𝔙 (tempus), la 𝔖 (ܘܙܒܢܐ) et le 𝕿 (עִדָּן) traduisent comme s'ils avaient lu ici עֵת.

La traduction large de θ′ présuppose plutôt la leçon עַד.

☞ Choix textuel:

② Comme Driver[731] l'a fait remarquer, le 𝔊 des prophètes traduit encore עַד par καιρός en Is 64,8 où לָעַד est rendu par ἐν καιρῷ et en Jr 11,14 où ces mêmes mots rendent בְּעַד. Mais, étant donné qu'un ketib oriental עת semble bien attesté ici, il faut admettre comme plus vraisemblable que les versions ont lu ici cette leçon.

① Il est difficile de dire si le 𝔊 (et la 𝔙 qui le suit) attestent ici une forme hifil du verbe ou si l'on a seulement affaire à une traduction libre découlant de l'option prise en ②. En tout cas l'option du 𝔊 et de la 𝔙 semble venir d'un souci d'assimilation syntaxique à la phrase précédente (souci que nous retrouverons en 22,12). C'est pourquoi, en ces deux cas, le comité a retenu la leçon du 𝔐 avec deux {B} et quatre {C}.

✉ Interprétation proposée:

Le verbe וַתָּבוֹא n'a pas de 'yod' final. Mais Ewald[732] a signalé en ce livre d'autres cas de formes sans 'yod' final dont l'interprétation en 2^e^ pers. fém. sing. ne fait pas de doute. C'est le cas de תִּהְיֶה en 23,32 et de תִּהְיֶה et תִּבָּנֶה en 26,14. On traduira donc ici: "Tu as rendu proches tes *derniers* jours et tu arrives à ton *compte* d'années".

[730] *Einleitung*, 129.
[731] *Problems*, 68, note 5.
[732] *Lehrbuch*, § 191b.2.

22,12 לָקַחַתְּ {B} 𝔐 𝔙 𝕿 // assim-synt: 𝔊 𝔖

☞ Options de nos traductions:

En une énumération de crimes, 12a a dit: שֹׁחַד לָקְחוּ־בָךְ לְמַעַן שְׁפָךְ־דָּם que 12bα fait suivre de נֶשֶׁךְ וְתַרְבִּית לָקַחַתְּ וַתְּבַצְּעִי רֵעַיִךְ בַּעֹשֶׁק. RSV traduit les trois premiers de ces mots: "you take interest and increase", J: "tu as pris (J12: tu prends) usure et intérêts", RL: "Du nimmst Zinsen und Aufschlag" et TOB: "tu perçois des taux usuraires".

Selon Brockington, à la place du 3^e^ mot de 12bα, NEB lit avec le 𝔊 לָקְחוּ בָךְ quand elle traduit: "and they have exacted discount and interest on their loans".

✂ Correcteurs antérieurs:

Rothstein, en HSAT4, se fondant sur le 𝔊 et la 𝔖, a corrigé לָקַחַתְּ en לָקְחוּ בָךְ. Il a été suivi en cela par Eichrodt et Fohrer.

✍ Les témoins anciens:

12bα est traduit par le 𝔊: τόκον καὶ πλεονασμὸν ἐλαμβάνοσαν ἐν σοί· καὶ συντελέσω συντέλειαν κακίας σου τὴν ἐν καταδυναστείᾳ. La traduction en 3^e^ pers. plur. assimilant à 12a ne concerne donc que le premier verbe.

La 𝔖 a étendu l'assimilation en traduisant aussi la fin de 12bα en 3^e^ pers plur.: ܘܪܒܝܬܐ ܢܣܒܘ ܒܟܝ. ܘܬܘܬܪܐ[733] ܢܣܒܘ ܒܟܝ. ܘܫܠܡܘ ܠܒܝܫܘܬܗܘܢ ܒܛܠܘܡܝܐ.

La 𝔙 (accepisti) et le 𝕿 (נְסֵיבְתְּ) ont traduit exactement le לָקַחַתְּ du 𝔐.

[733] Le ms 9a1 et sa famille insérant ici ܘܪܒܝܬܐ.

☞ **Choix textuel:**

Ici comme dans le cas précédent, le 𝔊 assimile à la syntaxe de ce qui précède. La 𝔖 pousse plus loin encore cette assimilation.

Le comité a attribué au 𝔐 la note {B}.

✉ **Interprétation proposée:**

RSV, J, RL et TOB ont bien traduit ce passage qui n'offre pas de difficultés particulières.

22,16 cor וְנִחַלְתִּי {C} bas // theol: 𝔗 θ′(?) α′ [1] σ′ lic, 𝔐 θ′(?) וְנִחַלְתְּ, 𝔊 α′ [2] 𝔙 𝔖 clav וְנָחַלְתִּי

✍ **Options de nos traductions:**

Selon le 𝔐, les vss 14 et 15 offrent une suite de cinq accomplis à la première personne dont le dernier est en 15b: וַהֲתִמֹּתִי טֻמְאָתֵךְ מִמֵּךְ et 16b offrira un accompli à la 2e personne féminin singulier: וְיָדַעַתְּ כִּי־אֲנִי יְהוָה. Or 16a offre וְנִחַלְתְּ בָּךְ לְעֵינֵי גוֹיִם entre ces deux phrases, ce que RL traduit: "und du wirst bei den Heiden als verflucht gelten", TOB: "tu t'es profanée toi-même aux yeux des nations" et J3: "tu seras profanée par ta faute aux yeux des nations".

RSV traduit: "and I shall be profaned through you in the sight of the nations", J12: "je serai déshonoré par toi aux yeux des nations" et NEB: "I will sift you in the sight of the nations". J2 et Brockington vocalisent le 1er mot selon le 𝔊 en וְנָחַלְתִּי.

✂ **Correcteurs antérieurs:**

Michaelis avait corrigé ce verbe en 1e personne, mais en traduisant: "(will ich dich...) zum Erbtheil annehmen". Cela suppose une vocalisation וְנָחַלְתִּי, correction qui a été adoptée par von Orelli et EhrlichM. Ewald et Grätz ont conjecturé וְנִחַמְתִּי; alors que Kraetzschmar conjecture: וְנִכְלַמְתְּ et EhrlichR: וּבְחַלְתִּי. Luzzatto a remarqué que le 𝔊, θ′, σ′, la 𝔙 et le 𝔗 ont lu ici ונחלתי et que le 𝔗, le comprenant au sens de "je serai profané", l'a transformé par tiqqun en son contraire: "je serai sanctifié". Sans le citer, Smend propose de corriger en וְנִחַלְתִּי au sens de "je serai profané". Cette correction a été adoptée (avec ou sans corrections complémentaires) par Cornill, SBOT, HSAT34, BH23S, Herrmann, Cooke, Cent, Eichrodt, Fohrer et Zimmerli.

✍ **Les témoins anciens:**

a) Kennicott a lu ונחלתי dans son ms 116*. Il s'agit d'une erreur de copiste corrigée par le vocalisateur du ms Harley 5509 du XIVe siècle. La leçon authentique du 𝔐 est certainement וְנִחַלְתְּ. Mais elle a pour seul appui externe la leçon que le ms Barberini attribue à θ′ (βεβηλωθήσῃ).

b) Tous les autres témoins semblent avoir lu ונחלתי dont ils ont vocalisé le 'nun':

— ou avec qameṣ: le 𝔊 (καὶ κατακληρονομήσω), α′ (καὶ κατακληροδοτήσω), la 𝔙 (et possidebo) et la 𝔖 (ܘܐܐܪܬܟܝ).

— ou avec ḥireq: σ′ (καὶ κατατρώσω[734] σε), une leçon que Hie attribue à la fois à θ′ et à la 1e édition de α′ (et contaminabo te) et le 𝔗 (וְאֶתְקַדַּשׁ) que Luzzatto a bien expliqué.

☞ **Choix textuel:**

Étant donné que le nifal a, par lui-même, le sens réfléchi ou le sens passif, l'expression וְנִחַלְתְּ בָּךְ constituerait un pléonasme difficile à justifier. En revanche, la clé d'interprétation offerte par Luzzatto est très efficace pour rendre compte de la situation

---

[734] Le ms Barberini offre καταστρωσω, mais Hie (vulnerabo sive confodiam) et la Syh (ܘܐܕܫܬܟܝ) permettent de corriger son témoignage.

textuelle. En effet, si l'on admet comme originelle la leçon וְנִחַלְתִּי בָךְ (= et je serai profané par toi), on comprend que cette conséquence d'une initiative divine (celle de disperser les habitants de Jérusalem parmi les nations) ait scandalisé la plupart des lecteurs qui ont cherché des voies diverses pour lui échapper. Il a semblé au comité que nous avions ici un beau cas d'application du facteur 3 (dépendance de plusieurs formes textuelles à l'égard d'une forme unique plus primitive). On peut en effet classer de la manière suivante les diverses échappatoires qui ont été choisies:

1) Le 𝔗 a traduit par antiphrase: “et je serai sanctifié par toi”;

2) Le 𝔐 (et le θ′ du ms Barberini qui se rattache à la même branche de la lignée textuelle protomassorétique) a omis le 'yod' final du verbe et obtenu ainsi: “et tu seras profanée par toi”;

3) Le 𝔊, α′ (selon le ms Barberini), la 𝔙 et la 𝔖 ont vocalisé וְנָחַלְתִּי בָךְ, obtenant “et je vous prendrai pour héritage”.

4) θ′ et la 1e édition de α′ (selon Hie), ainsi que σ′ ont traduit ce verbe (en lui conservant l'un ou l'autre des deux sens de חלל) comme s'il s'agissait d'un qal.

La leçon וְנִחַלְתִּי בָךְ étant à l'origine de toutes ces lignes de fuite divergentes, elle a reçu du comité quatre {C}, alors que la leçon du 𝔐 en recevait deux {C}.

✉ Interprétation proposée:

Selon Ézéchiel, la dispersion d'Israël entraîne une profanation du nom du Seigneur par Israël parmi les nations (36,20.21.22.23). D'un autre côté cette même dispersion parmi les nations est une étape nécessaire dans la réalisation du propos du Seigneur d'éliminer l'impureté de son peuple (20,38; 24,13; 36,25.29). C'est pourquoi le Seigneur qui, jusqu'ici avait “ramené sa main” “pour que son nom ne fût pas profané aux yeux des nations” (20,9.14.22) se décide à mettre son ancienne menace (20,23) à exécution et à disperser son peuple parmi les nations en acceptant de se laisser profaner par son peuple aux yeux des nations.

On pourra donc traduire ainsi les vss 14b-16: “(14b) Moi le SEIGNEUR, j'ai parlé et j'agirai. (15) Je te disperserai parmi les nations et je te disperserai parmi les pays et j'éliminerai de toi ton impureté. (16) Et je me laisserai profaner par toi aux yeux des nations, mais tu sauras que je suis le SEIGNEUR”.

22,18 כּוּר סִגִים כֶּסֶף {C} 𝔐 θ′ // transl: α′ σ′ 𝔙 𝔖 𝔗 / lic: 𝔊

Options de nos traductions:

En 18a, le Seigneur a dit de la maison d'Israël: הָיוּ־לִי בֵית־יִשְׂרָאֵל לְסִיג, puis il explicite le bilan en 18b: כֻּלָּם נְחֹשֶׁת וּבְדִיל וּבַרְזֶל וְעוֹפֶרֶת בְּתוֹךְ כּוּר סִגִים כֶּסֶף הָיוּ. RL traduit cela: “sie alle sind Kupfer, Zinn, Eisen und Blei im Ofen; ja, zu Silberschlacken sind sie geworden”.

RSV traduit: “all of them, silver and bronze and tin and iron and lead in the furnace, have become dross”, J1: “ils sont tous de l'argent, du cuivre, du fer, du plomb dans un creuset, ce sont du métal impur” et TOB: “tous, qu'ils fussent de l'argent, du bronze, de l'étain, du fer, du plomb, ils sont devenus des scories au milieu du creuset”, ces trois traductions transposant le 9e mot avant le 2e.

J23 omet le 9e mot, J2 le considérant comme une dittographie du 7e: “ils sont tous du cuivre, de l'étain, du fer et (om: J2) du plomb dans une fournaise (J2: un creuset): c'est un (J2: du) métal impur”.

Selon Brockington, au lieu des 7e, 8e et 9e mots, NEB lit avec le 𝔊: כֶּסֶף סִיגִים quand elle traduit: “(all...) their silver alloyed with copper, tin, iron and lead”.

✂ Correcteurs antérieurs:

Cornill et Fohrer ont omis כּוּר et סִגִים. Grätz s'est contenté de corriger סִגִים en סִיגֵי. Se fondant sur le 𝔊, Bertholet omet כּוּר, puis inverse סִגִים et כֶּסֶף (option à laquelle EhrlichR ajoute l'omission de בְּתוֹךְ). Oort et Krætzschmar, omettent סִגִים; alors que Eichrodt omet כֶּסֶף. BH2S, Herrmann et Cooke transfèrent כֶּסֶף avant נְחֹשֶׁת. BH3 ajoute à ce transfert l'omission de כּוּר; alors que Cent préfère y ajouter l'omission de סִגִים.

✍ Les témoins anciens:

Pour les cinq derniers mots du 𝔐 en 18b, le 𝔊 offre seulement: ἐν μέσῳ ἀργυρίου ἀναμεμειγμένος ἐστί. Après le 2e mot, l'ensemble des témoins de la recension origénienne insèrent κάμινου (que les mss Marchalianus et Barberini attribuent aux 'trois'); seule parmi ces témoins la Syh permutant en outre le 3e et le 4e mots[735]. Au lieu de ces 3e et 4e mots, selon le ms Barberini, θ′ offre: γιγαρτῶδες ἀργύριον, α′: κρᾶμα ἀργυρίου et σ′: σκωρία ἀργυρίου. La 𝔙 a suivi ce dernier en traduisant: "in medio fornacis scoria argenti".

Pour les 3e et 4e mots, la 𝔖 donne: ܒܡܨܥܬܐ ܣܠܝܒܐ et le ℭ: כַּסְפָּא [736]לְפְסוֹלְת.

☞ Choix textuel:

Il n'y a pas de motif pour omettre dans le 𝔐 le mot כּוּר. Comme Zimmerli l'a noté, l'expression בְּתוֹךְ כּוּר est fermement appuyée par sa reprise explicative au vs 22 (de plus, אֶל־תּוֹךְ כּוּר du vs 20 est expliqué par אֶל־תּוֹךְ יְרוּשָׁלָם du vs 19).

La séquence סִגִים כֶּסֶף a été inversée par le 𝔊. Cela tient au fait qu'ayant traduit en 18a לְסִיג par ἀναμεμειγμένοι, il a repris ici cette traduction, de façon assez libre. Cette séquence a été traitée par la plupart des autres témoins comme si le premier mot était à l'état construit. Cependant, θ′ en offre une traduction littérale parfaite.

Estimant que le 𝔐 est difficile, mais n'a pas de concurrent textuel sérieux, le comité lui a attribué la note {C}.

✉ Interprétation proposée:

L'interprétation de la séquence סִגִים כֶּסֶף pose un problème de syntaxe. Dans ce livre on rencontre également בָּאֵילִים הַשְּׁעָרִים en 40,38 et בַּמַּיִם מַיִם בִּרְכָּיִם en 47,4 où la traduction la plus naturelle traiterait בָּאֵילִים et מַיִם comme tenant lieu d'états construits.

Ici König[737] considère כֶּסֶף comme étant une apposition indiquant le matériau dont est constitué l'objet qui précède, construction dont il cite plusieurs autres exemples. Dans ce sens, on aurait donc ici "des scories d'argent".

Le Seigneur attendait que son peuple soit de l'argent, mais ils sont devenus des métaux vulgaires: cuivre, étain, fer et plomb. Ce sont ces mêmes métaux qui sont appelés ici "scories d'argent", c'est-à-dire magma impur dans lequel il y a des traces de ce métal précieux. C'est pourquoi le Seigneur va les mettre tous au creuset et les fondre au feu de sa colère, "comme on fond l'argent" (vs 22), c'est-à-dire comme l'on fait pour dégager par fusion l'argent qui est inclus en ce magma.

Il ne faudrait pas voir ici un traité de métallurgie. Ézéchiel ne craint pas de forcer les images dont il use.

---

[735] Il se peut que sur ce point, comme dans l'ajout de la préposition en ܒܡܨܥܬܐ, elle dépende de la Peshitta.

[736] Le ms Urbinates 1 ayant assimilé ce mot à la forme qu'il a en 18a.

[737] *Synt* § 333k.

22,24 לֹא מְטֹהָרָה {C} 𝔐 σ′ 𝔙 𝔖 ℭ // exeg: 𝔊

⚭ Options de nos traductions:

Le prophète doit dire à la terre d'Israël: אַתְּ אֶרֶץ לֹא מְטֹהָרָה הִיא לֹא גֻשְׁמָהּ בְּיוֹם זָעַם. RSV traduit les quatre premiers mots: "you are a land that is not cleansed" et TOB: "qu'elle est une terre qui n'a pas été purifiée".

J traduit: "tu es une terre (J12: un pays) qui n'a reçu ni pluie", RL: "du bist ein Land, das nicht beregnet ist" et NEB: "you are like a land on which no rain has fallen". Une correction du 3e mot en 'humṭarah' (selon J2) ou הֻמְטְרָה (selon Brockington) se fonde sur le 𝔊.

✂ Correcteurs antérieurs:

Houbigant, se fondant sur le 𝔊 et sur le parallèle לֹא גֻשְׁמָהּ a corrigé מְטֹהָרָה en מטרה que Cornill et Zimmerli adoptent, ainsi que Grätz[738], HSAT234, Kraetzschmar, EhrlichM, BH23S, Cent et Eichrodt (le vocalisant מֻטָּרָה ou מֻטְּרָה). Quant à Ewald, Smend, von Orelli, Bertholet, SBOT, Oort et Fohrer, ils corrigent en מְמֻטָּרָה. Böttcher[739], Grätz[740], Herrmann et Cooke préfèrent הֻמְטְרָה ou הֻמְטָרָה.

✍ Les témoins anciens:

Pour le 𝔐 לֹא מְטֹהָרָה הִיא, le 𝔊 offre: ἡ οὐ βρεχομένη.

C'est le 𝔐 que les autres témoins traduisent: σ′ par μὴ καθαρισθεῖσα, la 𝔙 par "inmunda", la 𝔖 par ܠܐ ܡܬܕܟܝܐ ܗܕܐ et le 𝔗 par לָא מְדַכְיָא הִיא.

☞ Choix textuel:

Un accident textuel peut suffire à expliquer le passage de la leçon lue ici par le 𝔊 (un participe dérivé de מטר) à celle du 𝔐. La présence de לֹא גֻשְׁמָהּ en 24b semble attester qu'il en a bien été ainsi. Cependant, alors que EhrlichM avait adopté la correction d'Houbigant, EhrlichR est revenu à מְטֹהָרָה du 𝔐 pour les motifs suivants:

a) D'abord la correction ne donne pas au texte un sens acceptable. En effet "tu es une terre qui n'a pas reçu de pluie ni d'ondée au jour du courroux" ne veut pas dire grand chose, puisque le 'jour du courroux' n'est pas un moment où les terres s'attendent à recevoir la bénédiction de la pluie et que, à l'inverse, ce qu'on attend du 'jour du courroux' est plus qu'une simple privation de pluie.

b) Un pual de טהר est bien en place, étant donné qu'en dehors du qal, ce verbe fait grand usage de formes intensives (piel et hitpael). Par contre c'est le nifal qui sert de passif au verbe המטיר (le qal étant inusité), comme le montre Am 4,7 où le nifal תִּמָּטֵר figure parmi trois emplois du hifil. Or, ici, נִמְטָרָה serait trop éloigné de מְטֹהָרָה pour que le passage d'une forme à l'autre puisse s'expliquer par un simple accident textuel.

Ehrlich a suggéré que, dans le 𝔐, הִיא לֹא גֻשְׁמָהּ est une glose explicative portant sur לֹא מְטֹהָרָה. Le contenu primitif de ce vs serait donc: "Fils d'homme, dis-lui: 'Tu es une terre qui n'avait pas été purifiée au jour où *allait venir* le courroux'". Puis les vss 25 à 29 décrivent les conduites impures des habitants de Jérusalem et les vss 30s concluent: "Et j'ai cherché parmi eux un homme qui construisît une clôture et qui se tînt sur la brèche en face de moi en faveur de la terre pour que je ne la détruise pas, mais je n'en ai pas trouvé. Alors j'ai déversé sur eux mon courroux, avec le feu de ma fureur je les ai exterminés, j'ai placé leur conduite sur leur tête — oracle du Seigneur DIEU". La glose explicative "c'est-à-dire qui n'a pas reçu de pluie" interprète déjà לֹא מְטֹהָרָה dans le sens que retiendra la traduction du 𝔊, celle-ci ayant eu lieu après l'insertion de la glose, ainsi que l'indique la présence de son contenu en tous les témoins du 𝔊.

Si cette glose constitue le dernier développement littéraire de ce passage, la critique textuelle ne saurait remonter plus haut. La leçon du 𝔐, à la différence de celle du 𝔊, a conservé la forme primitive à côté de cette glose. Aussi, quatre membres du comité l'ont retenue avec la note {C}, alors que deux membres ont attribué cette note à la leçon du 𝔊, estimant qu'elle s'insère mieux dans l'état actuel du contexte et qu'elle interprète מְטֹהָרָה comme l'interprétait probablement celui qui a inséré la glose.

✉ Interprétation proposée:

On pourra donc traduire: "Tu es une terre qui n'avait pas été purifiée — qui n'a pas reçu sa pluie — au jour où allait venir le courroux". On précisera en note que "qui n'a pas reçu sa pluie" est probablement une glose explicative entrée anciennement dans le texte, mais que l'explication originelle de "qui n'avait pas été purifiée" est celle que donne le contenu des vss 25 à 29.

---

738 *Emendationes.*

739 *Aehrenlese*, 37.

740 *Psalmen*, 136,32.

22,25 קֶשֶׁר נְבִיאֶ֫יהָ {C} 𝔐 𝔙 𝔖 𝔗 // lit: 𝔊 clav אֲשֶׁר נְשִׂיאֶ֫יהָ.

Options de nos traductions:

Selon le 𝔐, 25aα expose le premier motif pour lequel cette terre n'a pas reçu sa part normale de pluies: קֶשֶׁר נְבִיאֶ֫יהָ בְּתוֹכָהּ, ce que TOB traduit: "il y a une conjuration de ses prophètes au milieu d'elle".

J2 et Brockington corrigent selon le 𝔊 les deux premiers mots en ʾăšèr nᵉśîʾêha' et les relient à 25aβ (כַּאֲרִי שׁוֹאֵג טֹרֵף טָרֶף) pour justifier une correction commune à RSV: "her princes in the midst of her are like roaring lion tearing the prey", J: "(J12: + dont) les princes qui t' (J12: l') habitent sont comme un lion rugissant qui déchire sa proie", RL: "dessen Fürsten in seiner Mitte sind wie brüllende Löwen, wenn sie rauben" et NEB: "the princes within her are like lions growling as they tear their prey".

Correcteurs antérieurs:

Cappel[741] a remarqué que le 𝔊 a lu ici pour les deux premiers mots: אֲשֶׁר נְשִׂיאֶ֫יהָ. Houbigant a adopté la correction de קֶשֶׁר en אֲשֶׁר; alors que Hitzig, Grätz[742], Keil, ont adopté celle de נְבִיאֶ֫יהָ en נְשִׂיאֶ֫יהָ. Quant à Smend, Cornill, von Orelli, Bertholet, SBOT, Krætzschmar, HSAT34, EhrlichR, BH23S, Herrmann, Cooke, Cent, Eichrodt, Fohrer et Zimmerli, ils adoptent les deux corrections.

Les témoins anciens:

Cappel a bien reconstitué la Vorlage de la leçon ἧς οἱ ἀφηγούμενοι du 𝔊.

Les autres témoins appuient le 𝔐: θ′ avec συστροφὴ προφητῶν αὐτῆς, α′ avec σύστρεμμα..., σ′ avec συνωμοσία..., la 𝔙 avec "coniuratio prophetarum", la 𝔖 avec ܡܪܘܕܘܬܐ ܕܢܒܝ̈ܝܗ et le 𝔗 avec סִיעַת סַפְרַהָא.

Choix textuel:

L'un des membres du comité a adopté pour קֶשֶׁר la leçon du 𝔐 et pour נְשִׂיאֶ֫יהָ la leçon de la Vorlage du 𝔊, estimant que chacune des deux formes textuelles s'est écartée de cette base par un accident textuel, le 𝔐 par une déformation de שׂ en ב et le 𝔊 par une déformation de ק en א. Il est cependant frappant que Friedrich Delitzsch n'ait pas retenu notre cas dans sa liste très copieuse des 'Lese- und Schreibfehler im A.T.'. En effet il n'y a aucune similitude entre les lettres qui auraient fait l'objet de confusions. C'est pourquoi les cinq autres membres du comité ont considéré qu'il s'agissait de la part du 𝔐 ou du 𝔊 de retouches intentionnelles. Il faut donc respecter dans leur originalité ces deux états littéraires distincts. C'est pourquoi ils ont attribué au 𝔐 la note {C}.

Interprétation proposée:

Notons qu'en Jr 11,9 une grave infidélité des habitants de Juda et des habitants de Jérusalem à leur alliance avec le Seigneur est qualifiée de קֶשֶׁר (= conjuration) et que la dénonciation globale de cette conjuration y précède une brève description (vs 10) de ce en quoi elle consiste. La leçon du 𝔐 nous offrirait ici la même situation.

Les partisans de la leçon נְשִׂיאֶ֫יהָ en Éz 22,25a ont relevé que la place normale d'une mention des prophètes est au vs 28 où le 𝔐 et le 𝔊 s'accordent pour dénoncer leur prétention d'attribuer au Seigneur des paroles qui ne viennent pas de lui. De fait, le seul parallèle caractéristique à Éz 22,25-29 est So 3,3-4 où sont dénoncées les activités des chefs de Jérusalem (שָׂרֶ֫יהָ), de ses juges, de ses prophètes et de ses prêtres; alors qu'ici, selon le 𝔊, nous aurions l'énumération de ses princes (נְשִׂיאֶ֫יהָ), de ses prêtres, de ses chefs (שָׂרֶ֫יהָ) et de ses prophètes auxquels s'ajoute le 'peuple du pays' (עַם הָאָרֶץ). On ne peut tirer aucune conclusion d'une simple comparaison entre ces deux énumérations qu'il est impossible, en effet, de réduire à un même schéma. La leçon נְשִׂיאֶ֫יהָ n'aurait pas

---

741 *Notæ*.

742 *Geschichte*, 331, note 3

de parallèle dans l'énumération de Sophonie. Quant à נְבִיאֶיהָ, elle redoublerait la présence de ce mot.

Notons en faveur de la leçon du 𝔐 que 13,1-16 à déjà exposé largement le reproche fait aux prophètes, reproche qui, en 22,28, sera repris de façon très succincte. Or si l'on analyse de façon plus précise 22,25-29 selon le 𝔐, on y voit une triple juxtaposition de causes (les infidélités des témoins du Seigneur à leur mission) et d'effets (la violence et l'injustice qui prolifèrent dans le pays, parmi les chefs, puis dans le peuple). Dans cette ligne d'exégèse, il faudrait admettre que l'énumération des souillures de Jérusalem commence par une mention de la “conjuration des prophètes” (25aα), c'est-à-dire de la manière dont ils se coalisent pour défigurer la parole du Seigneur (ce qui sera explicité au vs 26), parce que c'est la cause principale des autres souillures, au jugement d'Ézéchiel. À cette première mention fait suite une énumération des actes de violence et d'injustice qui se commettent dans le pays; ces actes étant présentés sans qu'on les attribue à une catégorie sociale particulière (25aβ-b). Puis viennent les crimes spécifiques des prêtres qui se rattachent tous à la profanation des choses saintes (26). Ils sont suivis par une évocation des actes de violence commis par les chefs (27). Alors vient une brève évocation des crimes spécifiques des prophètes qui consistent en un abus fait du nom du Seigneur pour authentifier leurs élucubrations (28). Ils sont suivis par une courte liste des actes de violence et d'injustice que commet le peuple du pays (29).

En tant que présentation globale initiale, on traduira donc ainsi le vs 25: “Une conjuration de ses prophètes a lieu au milieu d'elle. Comme un lion rugissant qui déchire sa proie on dévore les gens, on s'empare des trésors et des richesses, on multiplie les veuves au milieu d'elle”. Les vss 26 à 29 auront pour but d'expliciter le lien existant entre les crimes des prêtres et des prophètes contre l'authenticité de l'alliance et les conduites violentes et injustes qui prolifèrent parmi les chefs et dans le peuple.

23,21A מִמִּצְרַיִם {C} 𝔐 σ′ 𝔗 // facil-synt: m 𝔊 𝔙 𝔖 במצרים, m α′ bTalm מצרים
23,21B cor לְמָעֵךְ {C} 𝔙 𝔖 // err-graph vel euphem: 𝔐 𝔊 σ′ 𝔗 למען

☞ Options de nos traductions:

En 23,21, וַתִּפְקְדִי אֵת זִמַּת נְעוּרָיִךְ בַּעְשׂוֹת מִמִּצְרַיִם דַּדַּיִךְ לְמַעַן שְׁדֵי נְעוּרָיִךְ est une apostrophe du Seigneur à Oholiba.

① Le 6e mot n'est traduit selon le 𝔐 par aucune de nos traductions.

RSV traduit les 5e, 6e et 7e mots: “when the Egyptians handled your bosom”, RL: “als die Ägypter nach deinen Brüsten griffen” et TOB: “quand les Égyptiens tripotaient tes seins”, RSV disant corriger ce 6e mot selon deux mss et TOB disant se fonder sur le parallèle du vs 3.

J12 le corrigeait selon 'les versions' pour traduire: “en Égypte, on saisissait ta poitrine”, NEB: “in Egypt when you let your bosom be pressed”. À cela, J3 ajoute une correction conjecturale du 5e mot en 'beᶜassôt' selon le vs 3 quand elle traduit: “en Égypte, on caressait ton sein”.

② Aucune de nos traductions ne garde la leçon du 𝔐 pour le 8e mot.

RSV traduit: “and pressed your young breasts”, J12: “en caressant tes seins juvéniles”, J3: “en portant la main sur ta poitrine juvénile”, RL: “und deinen Busen betasteten”, NEB: “and your breasts fondled” et TOB: “pelotant ta poitrine de jeune fille”.

Pour le 8e mot, RSV dit conjecturer, J3 s'inspire du vs 3 pour lire 'umaᶜek'; alors que Brockington réfère NEB à la 𝔖 pour la leçon לְמָעֵךְ.

❦ Histoire de l'exégèse au XVIe siècle:

La 𝔙 traduisait 21b par: “quando subacta sunt in Ægypto ubera tua et confractæ mammæ pubertatis tuæ”. Pour traduire 21b, la vieille allemande[743] avait employé deux fois le même substantif: “do dein brúst waren under der tate in egypt: und die brúst

[743] Kurrelmeyer IX, 333,11-13.

deiner keúsche wurden zerbrochen". Aussi Hätzer s'est-il contenté de: "da man dir in Egypten land / deine junge brüstlin zurknötzt hett". À partir de là, les Prédicants donnent: "do dir deine bulen in Egypten deine brüstlin zertruckt habent". Luther se rapproche du 𝔐 avec: "da die jnn Egypten deine brüste begriffen, und deine zitzen betastet wurden".

① La traduction "in Ægypto" de la 𝔙 pour מִמִּצְרַיִם avait été conservée par Pagnini. Ont continué encore à traduire 'en Égypte': Hätzer, les Prédicants, Luther, Brucioli et Vatable[744]. Ont tenu compte de la préposition מִן du 𝔐: Münster-Jud-Castalio-Tremellius (ab Aegyptijs), Olivetan-Rollet-Estienne-Diodati (par les Egyptiens), Châteillon (des Egyptiens), Geneva Bible et King James (by the Egyptians), Diodati (dagli Egittij), Arias Montano (ab Aegypto), les Pasteurs (dés *le païs* d'Egypte).

② Pagnini a traduit לְמַעַן par: "propter compressionem" à quoi correspond chez Luther "betastet wurden", chez Brucioli "per", Münster "propter (*...libuit fornicari*)", Olivetan-Estienne "pourtant *sont ainsi*", Rollet "pour", Vatable[745] "ut comprimerent sive contunderent", Jud-Castalio-Arias Montano "propter", Châteillon-Diodati "à cause des", Pagnini 1557 "propter *compressionem*", Geneva Bible "therefore (*...are thus*)", Tremellius "propter *subacta*", les Pasteurs "à cause des (*...qui ont esté pressees*)", Diodati "perche *erano*" et King James "for".

✂ Interventions critiques passées:

① Pour בַּעֲשׂוֹת מִמִּצְרַיִם, Hitzig, Ewald2, Smend, von Orelli, EhrlichM conjecturent בַּעֲשׂוֹתָם מִצְרַיִם. Geiger[746], Cornill, HSAT234, Bertholet, Oort, EhrlichR BH23S, Herrmann, Cooke, Cent et Zimmerli font de même, mais omettent le suffixe ־ָם. Quant à SBOT et à Krætzschmar, ils fondent sur le 𝔊 une correction en במצרים.

② Se référant au vs 3, Houbigant fonde ici sur la 𝔖 et la 𝔙 une correction en למעך que Geiger[747], Smend, HSAT34, BH23S, Herrmann, Cooke adoptent en vocalisant לְמָעֵךְ ou לְמַעֵךְ. HSAT2, von Orelli, Bertholet, SBOT, Oort, Krætzschmar, EhrlichR, Zimmerli vocalisent לְמֹעַךְ, tandis que Grätz[748] et Cornill ne vocalisent pas. Luzzatto, lui, estime qu'il faut comprendre למען comme si c'était למעך.

✍ Les témoins anciens:

① Kennicott a trouvé במצרים en son ms 30 et מצרים en son ms 28[749] auquel s'associe le ms De Rossi 737* et une citation dans le Talmud Babli[750].

Le 𝔊 traduit: ἐν Αἰγύπτῳ, la 𝔙: "in Aegypto" et la 𝔖: ܒܡܨܪܝܢ.

Selon le ms Barberini, α′ traduit: Αἴγυπτον et σ′: ἀπ′ Αἰγύπτου.

Le ℭ, comme σ′, appuie le 𝔐 avec: מִמִּצְרַיִם.

② Pour לְמַעַן, le 𝔊 offre: οὗ ou ἀφ′ οὗ (selon le papyrus 967).

Le 𝔐 reçoit l'appui clair de σ′ (ἕνεκεν) et du ℭ (בְּדִיל).

La 𝔙 donne: "(quando... sunt...) et confractæ" et la 𝔖 [751] ܘܐܬܬܒܪ̈ܝܗ.

☞ Choix textuel:

① Les facilitations "en Égypte" ou "les Égyptiens" s'écartent en deux sens différents de la 'lectio difficilior' מִמִּצְרַיִם que σ′ et le ℭ appuient de façon caractéristique. Le comité a choisi cette dernière avec la note {C}.

② Ici c'est la situation inverse. למען figure en effet 35 fois dans le 𝔐 d'Ézéchiel alors que למעך n'y figure pas. Étant donné que ן et ך se confondent aisément (comme

---

[744] Rien, dans les notes de Bertin, n'indique que Vatable ait retouché Pagnini sur ce point.

[745] Selon la reportatio de Bertin.

[746] 397.

[747] 396.

[748] *Psalmen*, 129,14.

[749] Manuscrit sans massore avec une traduction latine interlinéaire et le Pater Noster en hébreu.

[750] Nidda 48a.

[751] Le ms 12a1 ayant ici ܘܐܬܬܒܪ̈ܝܗܝ.

d'ailleurs déjà le 'kaf' et le 'nun' de l'écriture ancienne), il est fort possible qu'un glissement ait eu lieu de la leçon rare vers la leçon courante. Il est vraisemblable que la 𝔖 a bien lu ici למעך dans sa Vorlage. En effet, elle ne réemploie qu'une seule fois dans les livres des Prophètes le verbe ܡܬܘܟܘ dont elle fait usage ici, et c'est en Éz 23,3 où il traduit justement מעך. Quant à la 𝔙, elle est moins stable dans ses correspondants, mais au vs 3 elle traduit מֹעֲכוּ et עִשּׂוּ par "subacta sunt" et "fractæ sunt", alors qu'ici où elle a traduit בַּעְשׂוֹת par "subacta sunt", elle donne pour ce qu'elle a probablement lu comme למעך: "et confractæ". Ajoutons que la vocalisation de בַּעְשׂוֹת en qal semble indiquer dans la tradition massorétique une tendance à éviter la crudité des expressions de ce contexte. On comprendrait donc bien pourquoi, parmi divers mss du texte protomassorétique, ceux qui ont standardisé le texte consonnantique aient fait le choix d'un témoin où, par accident — accident antérieur à la traduction du 𝔊 —, למען avait pris la place de למעך. Pour ces motifs, quatre membres du comité ont choisi la leçon לְמַעֵךְ avec la note {C}, alors que les deux autres attribuaient la même note au 𝔐.

✉ Interprétation proposée:

On pourra traduire 21b: "lorsque, dès l'Égypte, on carressait ta poitrine en pressant tes seins juvéniles".

23,23 וּקְרוּאִים {B} 𝔐 𝔊 𝔙 ℭ // err-graph: 𝔖 clav וקדרים

Options de nos traductions:

בַּחוּרֵי חֶמֶד פַּחוֹת וּסְגָנִים כֻּלָּם שָׁלִשִׁים וּקְרוּאִים רֹכְבֵי סוּסִים כֻּלָּם caractérise en 23b les guerriers mésopotamiens. Du 6e au 10e mot, J12 traduisent: "tous capitaines et cavaliers renommés", J3: "tous écuyers renommés et habiles cavaliers", RL: "Ritter und Edle, die alle auf Rossen reiten" et TOB: "écuyers, dignitaires, tous montant des chevaux".

Se référant aux vss 6 et 12, RSV traduit: "officers and warriors, all of them riding on horses" et NEB, selon Brockington, se réfère aux vss 5 et 12 pour corriger le 7e mot en וּקְרֹבִים quand elle traduit: "commanders and staff officers, riding on horseback".

✂ Correcteurs antérieurs:

Smend, Grätz[752], Ehrlich, Herrmann, Cent, Eichrodt, Fohrer et BHS, se référant aux vss 5 et 12, ont corrigé ici וּקְרוּאִים en וּקְרוֹבִים. Cornill, von Orelli, Bertholet, Oort et HSAT34, à l'inverse, ont corrigé aux vss 5 et 12, קְרוֹבִים en קְרוּאִים. Toy[753] conjecture רַבִּים dans les trois endroits; alors que Haupt[754] et Krætzschmar y conjecturent קרודים.

Les témoins anciens:

Le 𝔐 est appuyé ici par le 𝔊 (καὶ ὀνομαστούς), la 𝔙 (et nominatos) et le ℭ (וּזְמִינִין[755]).

Quant à la 𝔖, elle offre ici pour שָׁלִשִׁים וּקְרוּאִים les mots ܕܗܘܘ ܠܒܢܘܐ où l'on reconnaît le 'qof' et le 'resh', mais qui sont hors contexte.

---

752 *Psalmen*, 129,26.

753 En SBOT.

754 En note, ibidem.

755 Cette leçon de Sperber est confirmée par le ms Urbinates 1 et par la 2e main du ms Berlin Or fol 2. Parmi les éditions antérieures à Sperber, cette leçon est donnée par la polyglotte d'Anvers, alors que l'édition de Félix de Prato, celle de Ben Ḥayim, celle de la polyglotte de Londres et celle des Miqraot Gedolot portent מזמנין qui est appuyé par la 1e main du ms Berlin Or fol 2.

☞ **Choix textuel:**

HALAT garde le 𝔐 aussi bien[756] pour קְרוֹבִים (des vss 5 et 12) où il voit, au sens de 'kampftüchtig', un emprunt fait à l'araméen; que[757] pour קְרוּאִים (ici) où il interprète: 'hochangesehen'. Zimmerli, à qui il emprunte ce sens, en notant la similitude des contextes aux vss 5, 12 et 23, estimait que la forme קְרוּאִים constitue ici, par rapport à קְרוֹבִים une variation libre. En effet, il n'y a pas assez de similitude entre le 'alef' et le 'bet' pour qu'on puisse penser à un pur accident graphique.

Si on les analyse avec plus de précision, ces contextes analogues ne sont d'ailleurs pas identiques. En effet, en 5 et en 12, קְרוֹבִים précède immédiatement לְבֻשֵׁי qui n'apparaît pas en 23. Et en 23, קְרוּאִים est coordonné à שָׁלִשִׁים qui n'apparaît ni en 5, ni en 12.

Bien que le 𝔐 ait ici de très forts appuis textuels, le comité, en ne lui attribuant que la note {B}, a voulu tenir compte du fait que la Vorlage de la 𝔖 en différait probablement.

✉ **Interprétation proposée:**

Rappelons qu'en 2 S 23,8C[758] nous avons reconnu à שָׁלִישִׁים le sens de 'guerriers appartenant à un corps d'élite'. Cela nous donne ici pour notre mot en Éz 23,23b un excellent contexte: "tous jeunes gens attrayants, gouverneurs et préfets; guerriers d'élite et notables, tous habiles cavaliers".

[756] P. 1063b.
[757] P. 1055a.
[758] CT1, 312s.

23,24 cor הָצֵן {D} 𝔙 𝔖 ℭ // assim חֹצֶן: 𝔐 הֹצֶן / assim 26,7: 𝔊 clav מִצָּפוֹן

➾ **Options de nos traductions:**

En 24aα il est annoncé à Oholiba: וּבָאוּ עָלַיִךְ הֹצֶן רֶכֶב וְגַלְגַּל וּבִקְהַל עַמִּים où aucune de nos traductions n'a pu rendre compte du 3e mot du 𝔐.

RL traduit: "und sie werden über dich kommen, gerüstet mit Rossen und Wagen und mit viel Kriegsvolk" et NEB: "they will come against you with war-horses, with chariots and wagons, with a host drawn from the nations", Brockington précisant qu'elle lit חֹצֶן avec quelques mss.

Se fondant toutes sur le 𝔊, RSV traduit: "And they shall come against you from the north with chariots and wagons and a host of peoples", J12: "et ils s'avanceront contre toi du nord, chars et chariots, à la tête d'une multitude de peuples", J3: "Du nord viendront contre toi chars et chariots, avec un rassemblement de peuples" et TOB: "alors viendront contre toi, du nord, chars et véhicules: des peuples coalisés".

❦ **Histoire de l'exégèse au XVIe siècle:**

La 𝔙 avait traduit הֹצֶן רֶכֶב וְגַלְגַּל par "instructi curru et rota" que la vieille allemande[759] avait d'abord traduit[760] par "in eim beraiten wagen", corrigé par Zainer en "underwisen in dem wagen und in dem rad". Hätzer traduit: "mit hauffen [...] mit eym reysigen zeug", les Prédicants se contentent de "mit reüteren und mitt wägnen". Luther donne en 1532: "mit reissigem zeuge" qu'il a corrigé ensuite dans son exemplaire par "gerust mit wagen und redern[761]". Pagnini avait traduit en "in rhedis, curribus, & rotis". En effet, Reuchlin[762] avait traduit הֹצֶן par "rheda". Brucioli donne: "in carrette, carri, & ruote", Olivetan-Estienne: "avec charrettes / chariotz & chars" (Rollet: & rouës), Münster: "cum rhedis, curribus, rotis", Jud: "rhedis, curribus, vehiculis",

[759] Kurrelmeyer IX, 333,22.
[760] Dans une syntaxe très libre.
[761] À partir de la 2e édition de 1541, cette correction est passée dans le texte. Mais, dans la plupart des éditions, 'redern' a été déformé en 'reutern'.
[762] 143.

Castalio: “rhedis, quadrigis, curribus”, Châteillon: “avec charrettes, chars, e chariots”, Geneva Bible: “with charettes, waggens, and wheles”, Arias Montano: “rheda, currus, & rota”, Tremellius: “plaustris, curribus, & chiramaxiis”, les Pasteurs: “avec chars, chariots, & charrettes”, Diodati: “*con* carri, *con* carrette, e *con* ruote”, King James: “with charets, wagons and wheeles”, Diodati: “avec chars, chariots, & roues”. Donc Luther semble seul à avoir suivi la 𝔙, en traduisant הֹצֶן par “gerust mit”, tous les autres traducteurs, à la suite de Reuchlin, ayant vu là un type de charriot.

✂ Interventions critiques passées:

Houbigant, Cornill, Grätz, Oort, BH3, Eichrodt, Fohrer, corrigent en מצפון estimant que c'est ce que le 𝔊 a lu ici. Dœderlein, Ewald1 corrigent en חֹצֶן. Hitzig vocalise הָצֵן. Böttcher, Smend, von Orelli, Kræetzschmar, Herrmann, Cent, conjecturent הֲמוֹן que Cooke préfère vocaliser en accusatif הָמוֹן. Ben Yehuda[763] et Reider[764] conjecturent חִצֶן.

✍ Les témoins anciens:

De Rossi signale une leçon avec 'ḥet' en 2 de ses mss (et la première main de 4 autres) ainsi que dans 6 mss de Kennicott (et la première main d'un autre).Cette leçon est donnée aussi par de nombreuses éditions de Venise à partir de 1551. Il signale aussi חצץ en un de ses mss (et la 1[e] main de deux autres). Kennicott a relevé aussi חוסן en un de ses mss[765] et והכן en un autre[766]. Dans l'édition Ben Ḥayim, ainsi que dans les mss du Caire et d'Alep, une mp entend protéger la forme הֹצֶן en la signalant comme hapax.

Le 𝔊 offre ici ἀπὸ βορρᾶ. Il s'est inspiré de מִצָּפוֹן qu'il traduira ainsi dans le parallèle de 26,7, parallèle dont le mot בְּסוּס a guidé ici la conjecture de Ben Yehuda.

La 𝔙 (instructi), la 𝔖 (ܟܕ ܡܙܝܢܝܢ) et le 𝔗 (בְּמָאנֵי זֵינָא) interprètent le texte consonnantique du 𝔐 qu'ils ont probablement, comme nous le verrons, vocalisé הָצֵן.

❧ Histoire de l'exégèse juive médiévale:

Dunash ben Labraṭ[767] reproche à Menaḥem ben Saruq[768] de voir là un synonyme de צִנָּה, alors que ce substantif vient ensuite dans le même verset. Il s'agit bien d'un substantif et non d'un participe, parce que la 2[e] syllabe est vocalisée segol; mais ce doit être une autre arme de guerre. Abulwalid[769] dit que c'est la رانة[770]; c'est un type d'arme, selon l'avis du targum. Opteront pour ce sens d'une arme: Judah ibn Balaam, Joseph Qara, Jacob Tam, Parḥon, Radaq[771], Tanḥum Yerushalmi (2[e] sens), les glossaires $B^1C^2D^2E^2$ (traduisant “targe”) et Isaïe de Trani.

David ben Abraham[772] disant que certains en font une désignation générique, rapporte que certains autres disent que ce mot est comme בְּחֹצֶן en Is 49,22 avec permutation du ה et du ח. Il estime que cela signifierait donc la force, de même que les hébreux se servent de 'bras' pour signifier la force, ainsi “j'ai brisé le bras de Pharaon” en Éz 30,21. Opteront pour 'bras', en précisant souvent que c'est au sens de 'force armée': Joseph Qimḥi[773], Menaḥem de Posquières (se référant à Ne 5,13), Moshé ben

---

[763] 1166, note 2.

[764] *Contributions*, 91.

[765] Le ms Oxford Hunting 12 dont le vocalisateur a biffé ce mot en écrivant en marge la forme normale avec sa mp ל.

[766] Son ms 96 dont nous avons déjà parlé ci-dessus, p. 130,17s.

[767] 80*,1-11.

[768] 320*,19.

[769] *Uṣul*, 180, note 71, selon le ms de Rouen.

[770] Dozy (I, 576b), citant ce passage d'Abulwalid, dit ne pas connaître ce mot.

[771] En ses *Shorashim*; alors que, dans son commentaire, il y voyait d'abord une espèce de chars, ce qui, à travers Reuchlin, influença la plupart des traducteurs du XVI[e] siècle.

[772] I, 451,4-7.

[773] *Galuy*, 37.

Sheshet, Tanḥum Yerushalmi (1er sens) et Abravanel.

Rashi se fonde sur le 𝕮 de וְלִצְנִינִם (Nb 33,55) pour donner le sens de 'armées campées alentour', ce qui est donné par les glossaires B2C1D1E1 (traduisant "host") et AF (traduisant "fouc"). Éliézer de Beaugency tire de Nb 33,55 le sens de "poignant".

Selon Joseph ibn Kaspi[774], il s'agirait d'une espèce de combattants.

Étant donné la similitude de la vocalisation entre הֹצֶן et חֹצֶן, il est fort possible que la 2e exégèse rapportée par David ben Abraham (avec permutation implicite du 'hé' et du 'ḥet') correspond à la visée des vocalisateurs, en impliquant un sebir חֹצֶן.

☞ Choix textuel:

Hitzig a noté que le mot הצן ne peut pas être sujet du verbe וּבָאוּ, parce que ce mot est en une position parallèle à celle de וּבִקְהַל. Il estime donc que, par rapport aux deux substantifs רֶכֶב וְגַלְגַּל qui le suivent immédiatement, ce mot doit avoir une fonction analogue à celle de la préposition -בְּ, c'est-à-dire probablement celle d'un infinitif absolu à valeur adverbiale[775] régissant ces deux substantifs. Étant donné qu'il n'existe pas de racine הצן, il faudra y voir un infinitif hifil d'une racine צון ou צנן.

On peut donc conclure:

a) qu'il faut éviter de suivre le 𝕲 qui assimile à מִצָּפוֹן de 26,7,

b) qu'il ne faut pas confondre ce mot avec חֹצֶן (comme les vocalisateurs l'ont fait) parce qu'un substantif à valeur de sujet n'est pas en place ici,

c) que le 'hé' doit être une préformante d'infinitif absolu hifil avec une valeur quasi-adverbiale régissant les deux substantifs qui le suivent,

d) que la vocalisation la plus vraisemblable est הָצֵן, dérivant de צון ou mieux de צנן II au sens de 'protéger, défendre', sens que HALAT donne à cette racine à laquelle צִנָּה (= grand bouclier) se rattache,

e) que, pour le sens, il faut s'inspirer de la 𝔙 "instructi", de la 𝕾 (ܟܕ ܡܙܝܢܝܢ), du 𝕮 (בְּמָאנֵי זֵינָא), de Luther (gerust) et de Keil: (mit Waffenrüstung).

Pour ces motifs, la leçon הָצֵן a reçu du comité 3 {C} et 3 {D}.

✉ Interprétation proposée:

On peut donc traduire: "en grand arroi de (ou: équipés de) chars et de charrois".

[774] *Shorashot*, 97a.
[775] Cf. Ewald, *Lehrbuch* § 280a et König, *Syntax* § 402c-d.

23,33 תִּמָּלֵאִי {B} 𝔐 𝕲(?) 𝔙 𝕾 𝕮 // lit: 𝕲(?)

☞ Options de nos traductions:

En 33a le Seigneur dit à Oholiba: שִׁכָּרוֹן וְיָגוֹן תִּמָּלֵאִי que RSV traduit: "you will be filled with drunkenness and sorrow", J: "tu seras remplie d'ivresse et de douleur", RL: "du mußt dich mit starkem Trank und Jammer volltrinken" et TOB: "d'ivresse et d'affliction tu seras remplie".

Selon Brockington, NEB corrige le 3e mot en תִּמָּלֵא quand elle traduit: "it will be full of drunkenness and grief".

✂ Correcteurs antérieurs:

Ayant corrigé שִׁכָּרוֹן en שִׁבָּרוֹן, Cornill corrige ensuite תִּמָּלֵאִי en תִּמָּלֵא. Dans ces deux corrections, il est suivi par Bertholet, Oort (vocalisant תְּמַלֵּא), Krætzschmar, BH3, Cent, Eichrodt et Fohrer; alors que EhrlichR, Cooke et BHS n'ont que la première.

✍ Les témoins anciens:

Jusqu'en 1938, tous les témoins textuels connus appuyaient le 𝔐: le 𝕲 avec πλησθήσῃ, la 𝔙 avec "repleberis", la 𝕾 avec ܬܬܡܠܝܢ et le 𝕮 avec תִּתְמַלְיָן.

Cependant, le papyrus 967 a été le premier et le seul à offrir ici la leçon πλησθήσεται qui correspond à la conjecture de Cornill. Mais il faut noter aussi une autre leçon propre de 967: celui-ci, au vs 32, au lieu de τὸ πλεονάζον donne: ἔσται πλεονάζον, leçon qui se rapproche du 𝔐 (dont elle traduit תִּהְיֶה) en même temps qu'elle
5 prépare πλησθήσεται. Rappelons que, au vs 32, le 𝔊 se distingue encore du 𝔐 par le fait que rien n'y correspond à לִצְחֹק וּלְלַעַג.

☞ Choix textuel:

En Jr 13,13 il est dit de personnes qu'elles sont remplies de שִׁכָּרוֹן, c'est-à-dire
10 d'ivresse, alors qu'il serait moins naturel de le dire d'une coupe. Ici, Zimmerli interprète שִׁכָּרוֹן וְיָגוֹן comme un zeugma, au sens de “une ivresse qui apporte la tristesse”.

Étant donné que dans les vss 32b et 33a, les options spécifiques du 𝔊 (que ce soit sous la forme textuelle du ms Vaticanus ou sous celle du papyrus 967) se distinguent en tout cas de celles du 𝔐 au niveau littéraire plutôt que textuel, le comité a
15 attribué à la leçon תִּמָּלֵאִי la note {B}.

✉ Interprétation proposée:

On peut traduire: “Tu seras remplie d'une ivresse triste. C'est une coupe de désolation et de consternation, la coupe de ta sœur Samarie”.

20

23,34 וְאֶת־חֲרָשֶׂיהָ תְּגָרֵמִי {B} 𝔐 θ'α'σ' 𝔙 // paraphr: ℭ / usu: 𝔖 𝔊

Options de nos traductions:

25 Il est dit à Oholiba qu'après avoir vidé la coupe, וְאֶת־חֲרָשֶׂיהָ תְּגָרֵמִי, ce que J2 traduit: “puis on la brisera en morceaux”, J3: “puis tu en mordras les morceaux”, RL: “(mußt du…) danach die Scherben ausschlürfen”, NEB: “then you will chew it in pieces” et TOB: “tu la briseras de tes dents, et de ses tessons…” en indiquant que le sens littéral est: «ses tessons tu rongeras».

30 RSV donne ici: “(you shall…) and pluck out your hair” en se référant à la 𝔖, alors que le 𝔐 signifierait «gnaw its sherds».

J1 omettait ces trois mots comme inintelligibles.

✂ Correcteurs antérieurs:

35 Grätz s'est inspiré en partie de la 𝔖 lorsqu'il a conjecturé: שְׂעָרֵךְ תְּמָרֵטִי que BH3 a adopté. Cent a tiré de la 𝔖 'seᶜârêk tigrᶜî'.

✍ Les témoins anciens:

Le 𝔐 a ici l'appui de α'σ'θ' à qui le ms Barberini attribue καὶ τὰ ὄστρακα αὐτοῦ
40 κατατρώξεις ὡς ὄστεα[776] et de la 𝔙 (et fragmenta eius devorabis).

Le ℭ (וְיָת־פּוּרְעֲנוּתָהּ תְּקַבְּלִין) a paraphrasé le 𝔐.

La 𝔖 traduit ces trois mots par: ܘܣܥܪܟܝ ܬܬܠܘܫܝܢ; alors que le 𝔊 les traduit, ainsi que וּמְצִּית qui les précède et וְשָׁדַיִךְ תְּנַתֵּקִי qui les suit, par: καὶ τὰς ἑορτὰς καὶ τὰς νουμηνίας αὐτῆς ἀποστρέψω.

45

☞ Choix textuel:

Cette phrase et la suivante donnent une image cruelle du comportement d'une femme ivre et désespérée. Ils ont un puissant relief; alors que le ℭ les a paraphrasés de façon abstraite, que la 𝔖 les a remplacés par un rite classique de deuil et le 𝔊 par un lieu
50 commun inspiré de Is 1,13-15 où se retrouvent νουμηνίας, ἑορτὰς et ἀποστρέψω.

Estimant que le 𝔐 n'a pas ici de rival sérieux, le comité lui a attribué la note {B}.

---

[776] Ziegler a tort de vouloir omettre les deux derniers mots qui complètent la traduction étymologique du verbe. Il est d'ailleurs très vraisemblable que cette traduction n'appartient pas aux 'trois' en sa totalité.

Interprétation proposée:

On traduira donc 34a: “Tu la boiras, tu l'épuiseras, tu en rongeras les tessons et tu t'en déchireras les seins”.

23,37 לְאָכְלָה {B} 𝔐 θ'α'σ' 𝔙 // paraphr: ℭ / usu: 𝔊 𝔖 clav בהם

Options de nos traductions:

Parlant d'Ohola et d'Oholiba, le Seigneur dit qu'elles ont commis l'adultère avec leurs idoles (אֶת־גִּלּוּלֵיהֶן), puis il ajoute: וְגַם אֶת־בְּנֵיהֶן אֲשֶׁר יָלְדוּ־לִי הֶעֱבִירוּ לָהֶם לְאָכְלָה, ce que RSV traduit: “and they have even offered up to them for food the sons whom they had borne to me”, RL: “und wie sie ihnen noch dazu ihre Kinder, die sie mir geboren hatten, zum Fraß darbrachten”, NEB: “and offered my children to them for food, the children they had borne me” et TOB: “et même elles leur ont fait manger les fils qu'elles m'avaient enfantés”.

J3 disant corriger avec la 𝔖 «pour elles» en 'par le feu', J traduit: “Quant aux enfants qu'elles m'avaient enfantés, elles les ont fait passer par le feu pour les consumer”.

Correcteurs antérieurs:

Ni J1 ni J2 n'éprouvaient le besoin de motiver par une correction textuelle leur traduction inexacte que J3 a motivée par une note inexacte. En effet, ce n'est pas à la place de “pour elles” que le 𝔊 et la 𝔖 lisent “par le feu”, mais c'est à la place de “pour les consumer”.

Les témoins anciens:

Voici en effet ce qui correspond dans les divers témoins à הֶעֱבִירוּ לָהֶם לְאָכְלָה:

dans le 𝔊: διήγαγον αὐτοῖς δι' ἐμπύρων[777], (α'σ'θ', selon le ms Barberini, traduisant לְאָכְלָה par εἰς βρῶσιν),

dans la 𝔖: ܐܥܒܪܘ ܠܗܘܢ ܒܢܘܪܐ,

dans la 𝔙: “obtulerunt eis ad devorandum”.

dans le ℭ: אַעְבָּרוּ לְהוֹן לְפוּלְחָן.

Choix textuel:

L'expression du 𝔐 est rare. Pour désigner les sacrifices d'enfants, le hifil de עבר se rencontre 12 fois dans la Bible. Mais c'est le seul cas où il a pour complément לְאָכְלָה; alors qu'il a 7 fois בָּאֵשׁ pour complément. On comprend donc que la Vorlage du 𝔊 et de la 𝔖 ait assimilé ici à la forme usuelle. Quant au complément לָהֶם, quoique ce soit une construction propre à Ézéchiel (où il revient en ce contexte en 16,21), il est fort bien en place ici où, quoique J3 prétende, il est attesté par tous les témoins textuels.

Le comité a donc attribué à la leçon du 𝔐 la note {B}.

Interprétation proposée:

On pourra traduire le vs 37: “Oui elles ont commis des adultères et il y a du sang sur leurs mains. Elles ont commis des adultères avec leurs ordures et elles ont été jusqu'à leur livrer en pâture les fils qu'elles m'avaient enfantés”.

---

[777] Cette expression δι' ἐμπύρων n'apparaît qu'ici dans la Bible grecque. Le papyrus 967 l'a remplacée par la traduction courante et littérale ἐν πυρί. D'autres témoins ont modifié le hapax du 𝔊 en δια πυρος, δι' εμπυρωσεως ou δια πυρωσεως.

23,38-39 בַּיּוֹם הַהוּא...בַּיּוֹם הַהוּא {A} 𝔐 θ'α'σ' g 𝔙 𝔖 𝔗 // lit: 𝔊 om

☞ Options de nos traductions:

Juste après le passage dont nous venons de traiter dans le cas précédent, le Seigneur déclare: "(38) Ils m'ont fait encore ceci: ils ont souillé mon sanctuaire en ce jour-là (בַּיּוֹם הַהוּא) et ils ont profané mes sabbats. (39) Et lorsqu'ils immolaient leurs fils à leurs idoles, ils sont venus à mon sanctuaire en ce jour-là (בַּיּוֹם הַהוּא) pour le souiller, et voilà qu'ils se sont conduits ainsi au milieu de ma maison". Les deux mentions de "en ce jour-là" sont respectées par RSV, J, RL et TOB.

Selon Brockington, NEB se fonde sur le 𝔊 pour les omettre toutes deux.

✂ Correcteurs antérieurs:

Cornill, Bertholet, SBOT, Oort, Krætzschmar, EhrlichR, BH2 et Cent, ont omis בַּיּוֹם הַהוּא au vs 38, mais l'ont gardé au vs 39.

Grätz a fait l'inverse; alors que HSAT34, Herrmann, Fohrer, Zimmerli et BHS l'ont omis aux deux endroits.

✍ Les témoins anciens:

בַּיּוֹם הַהוּא est omis au vs 38 et au vs 39 par le 𝔊 ancien. Sa présence est attestée aux deux endroits par les 'trois'[778], par la 𝔙, par la 𝔖 et par le 𝔗.

Notons cependant que le ms Barberini dit que ces mots sont attestés par α'σ'θ' au vs 38, et qu'ils le sont par 'tous' au vs 39. Cela laisserait entendre que, dans l'état où le glossateur de ce ms (ou de son archétype) connaissait le 𝔊, celui-ci portait ces mots au vs 39, mais pas au vs 38. De fait, cela correspond à l'état du ms Alexandrinus et de l'Éthiopienne. Mais il ne faudrait pas tirer de là des conclusions sur un état ancien du 𝔊, car l'Alexandrinus associe cela à la présence de gloses évidemment secondaires, comme καὶ ἃ ἐμίσουν ἐποιήσαν[779] au vs 38 et ἀφυλάκτως[780] au vs 39. Ajoutons d'ailleurs que certains autres témoins du 𝔊, comme les mss 46 ou 544, ont ces mots au vs 38, mais pas au vs 39.

☞ Choix textuel:

Les quelques hésitations que l'on rencontre parmi les témoins du 𝔊 n'excèdent pas ce que l'on peut attendre d'une tradition textuelle assez flottante, comme est celle de cette traduction. Ils n'autorisent en tout cas pas à omettre ces mots au vs 38 et à les garder au vs 39. Quant à leur omission dans les deux endroits, elle semble bien faire partie des nombreux allègements du 𝔊 dont nous avons relevés certains à propos des vss 33 et 34 de ce chapitre.

En tout cas c'est une initiative littéraire de glose ou d'allègement qui distingue ici le 𝔐 et le 𝔊. Aussi le comité, voulant préserver la spécificité littéraire des deux formes, a-t-il attribué au 𝔐 la note {A}.

✉ Interprétation proposée:

Il faut mettre en valeur ces mots en les traduisant, en leurs deux occurrences, par "ce même jour".

---

[778] Selon le ms Marchalianus.

[779] Qui s'inspire du 𝔊 de Ml 2,13 ou peut-être de Rm 7,15.

[780] Qui assimile à Éz 7,22.

23,42 cor מוּבָאִים {C} 𝔊 // dittogr: 𝔙 clav + ובאים → dittogr: 𝔐K θ' α' g Hie + סובאים / assim-ctext: 𝔐Q 𝔖 + סָבָאִים / exeg: 𝔗 clav: + סובבים

☞ Options de nos traductions:

Après que l'ont ait mentionné le bruit que faisait une foule insouciante, 42aβ

ajoute: וְאֶל־אֲנָשִׁים מֵרֹב אָדָם מוּבָאִים סָבָאִים מִמִּדְבָּר, le sixième mot offrant un ketib סובאים.

RL traduit ces mots selon le qeré: "(...) über die Männer, weil solch eine Menge von Menschen herbeigebracht war aus Saba, aus der Wüste" et NEB: "and besides ordinary folk Sabaeans were there, brought from the Wilderness".

RSV les traduit selon le ketib: "and with men of the common sort drunkards were brought from the wilderness", J3: "à cause de la multitude d'hommes, de buveurs amenés du désert" et TOB[781] "et vers des hommes pris dans la multitude des hommes étaient amenés des buveurs du désert".

J1 ne traduisait que: "des hommes furent amenés du désert", disant le reste de ce passage inintelligible.

J2 omettait par conjecture les deux premiers mots, et — en se fondant sur le 𝔊 — le sixième lorsqu'elle traduisait: "à cause de la multitude d'hommes amenés du désert".

✂ Correcteurs antérieurs:

Ayant remarqué que le 𝔊 lisait סוֹבְאִים, Cappel[782] estime que cette leçon cadre bien avec le contexte, mais il pense que l'auteur a voulu jouer entre ce sens du ketib et celui du qeré. Estimant que cela ajoute au pathos, Ewald corrige ce mot en מוּבָאִים répété. Hitzig[783], Cornill, BH2S, Herrmann, Cooke, Eichrodt et Fohrer omettent סובאים; alors que SBOT omet מוּבָאִים; tandis que EhrlichM corrige ce mot en מוֹאָבִים. La plupart des critiques recréent le contexte par des conjectures divergentes dont aucune n'a su s'imposer à quelqu'un d'autre qu'à son auteur (ainsi Cornill, Bertholet et Krætzschmar) ou bien ils le considèrent comme se trouvant en un état désespéré (ainsi HSAT34, EhrlichR, Cent et Zimmerli).

✍ Les témoins anciens:

Pour מוּבָאִים סָבָאִים, Kennicott signale l'omission du 2e mot dans son ms 89 (= Cambridge Mm 5,27). Il s'agit d'une omission du scribe réparée en marge par celui qui a écrit la mp. Kennicott signale aussi une graphie סלבאים en son ms 1 (Oxford Bodl Dingby Or 33). Mais le vocalisateur n'a pas vocalisé ce 'lamed' qu'il considérait comme excédentaire.

Pour ces deux mots, le 𝔊 ancien donne seulement ἥκοντας, alors que θ′ traduit le second par οἰνωμένους (que des témoins recensés du 𝔊 adoptent), tandis que α′ le rend par μεθυόντων.

La 𝔙 les traduit par "adducebantur et veniebant", Hie glosant en son lemme ce dernier mot par "*sive* ebrii".

La 𝔖 traduit: ܘܐܬܝܢ ܡܢ ܡܕܒܪܐ. et le ℭ: אָתַן מִסְחוֹר סְחוֹר.

☞ Choix textuel:

Le ℭ a lu le 2e mot comme סובבים; alors que la 𝔙 semble avoir lu pour ces deux mots מובאים ובאים. Il n'est pas impossible que l'on ait là une forme de dittographie intermédiaire entre la Vorlage du 𝔊 (qui ne lisait que le premier mot) et le ketib du 𝔐 (qui, en outre, a redoublé le 'mem' final du 1er mot en 'samek' initial du 2e). Le qeré a harmonisé ensuite avec la mention "du désert" qui suit immédiatement. Il est frappant que θ′, α′ et la variante de Hie en sont restés au ketib, alors que seule la 𝔖 présuppose le qeré.

Contre cette dittographie, le comité a décidé par trois {B} et trois {C} d'omettre le mot סובאים.

✉ Interprétation proposée:

Le même participe hofal מוּבָאִים se retrouvera en Éz 30,11 à propos de

---

[781] Selon une note de littéralité.

[782] *Critica*, 304s.

[783] *Bücher*.

Nabuchodonosor et de son peuple “amenés” pour détruire l'Égypte. Là le 𝔊 traduira par “envoyés”, alors qu'ici il traduit ce hofal comme un qal. Cependant le hofal est ici bien attesté par la traduction de la 𝔙.

On pourra traduire le vs 42: “On entendait chez elle une foule insouciante. Et en plus d'une foule d'hommes, d'autres — amenés du désert — mettaient des bracelets aux mains des femmes et une couronne d'or sur leurs têtes”. Il avait été dit aux vss 40s: “(40) Et même elles envoyaient chercher des hommes venant de loin, mandés par un messager. Et les voici venus, ceux pour qui tu t'étais baignée, maquillé les yeux, parée de ta parure, (41) assise sur un lit d'apparat, avec une table dressée devant elle où tu avais placé mon encens et mon huile”. “Amenés” (au vs 42) correspond bien au fait qu'on les a fait venir du désert (= de loin) par un messager.

23,44 אִשֹּׁת {C} 𝔐 α′ 𝔙 𝔖 𝔗 crrp // usu: m t אֵשֶׁת / assim-synt: 𝔊 clav לעשות

Options de nos traductions:

Après avoir dit en 44a: “Et l'on va vers elle comme on va vers une prostituée”, 44b ajoute: כֵּן בָּאוּ אֶל־אָהֳלָה וְאֶל־אָהֳלִיבָה אִשֹּׁת הַזִּמָּה. J traduit les deux derniers mots: “ces femmes dépravées”, RL: “den zuchtlosen Weibern”, NEB: “those lewd women” et TOB: “ces femmes impudiques”.

Se référant au 𝔊, RSV traduit: “to commit lewdness”.

Correcteurs antérieurs:

Ne tenant pas compte de la vocalisation, Houbigant a traduit ici אשת en singulier: “feminam”. Hitzig, Luzzatto, Herrmann, Cooke et BH3 vocalisent אֵשֶׁת. Cornill, Grätz, SBOT, Oort, HSAT34, EhrlichR, BH2S et Fohrer lisent לעשות avec le 𝔊.

Les témoins anciens:

Quelques témoins du 𝔐 offrent ici une vocalisation en singulier. C'est le cas des mss Copenhague 8 et BL Add 15250 qui donnent: אֵשֶׁת (sans mp), ou du ms Urbinates 1 qui, vocalisant de même, ajoute une mp ל̇ וחס qui contredit sa leçon, car elle correspond à la leçon classique אִשֹּׁת qu'elle veut protéger ici contre une vocalisation אֵשֶׁת. La leçon classique est protégée par cette mp dans l'édition Ben Ḥayim, et dans les mss du Caire et d'Alep; alors que le ms Firkovitch note en mp: ל̇ כת בנב.

Pour ces deux mots, le 𝔊 donne: τοῦ ποιῆσαι ἀνομίαν, devant quoi une partie de la recension antiochienne insère: τὰς γυναῖκας τὰς ἀνόμους.

Le ms Barberini attribue à α′: τὰς γυναῖκας τῆς συνταγῆς. La 𝔙 traduit: “mulieres nefarias” et la 𝔖: ܢܫ̈ܐ ܙܢܝ̈ܬܐ.

Quant au 𝔗, il donne: מְדִינָן דְעֵיצַתְהוֹן חֶטְאִין (selon le ms Reuchlin, le ms Urbinates 1 et les mss yéménites London BL Or 1473, 1474 et 2211) Mais le premier mot est écrit מְדִינָת par le ms Berlin Or fol 2; מְדִינְתָּא par Félix de Prato, Ben Ḥayim et la polyglotte d'Anvers; מְזַנְיָתָא par la polyglotte de Londres et מְזַנְיָתָא par les Miqraot Gedolot. On voit donc que la tradition textuelle se divise entre le pluriel et le singulier.

Choix textuel:

Dans le 𝔐, ce n'est qu'ici que le mot אִשָּׁה a pour pluriel אִשֹּׁת (Ézéchiel faisant par ailleurs un large emploi du pluriel normal נָשִׁים). Friedrich Delitzsch[784] a fait appel, pour justifier cette forme du pluriel, à l'assyro-babylonien 'aššatu' qui a pour pluriel 'aššati'. Mais il est inutile d'aller chercher si loin. Le pluriel אישות apparaît plusieurs fois dans les 'plus' du Pentateuque Samaritain[785]. On comprend donc que les vocalisateurs du 𝔐 aient pu avoir l'idée ici de cette vocalisation.

Il est cependant frappant que זִמָּה ne qualifie pas l'agir d'Ohola (cf. 32,5-10),

---

784 Baer, XI.

785 Gesenius, *Samaritan.*, 47 et *Thesaurus* 87a.

mais que ce mot est employé 4 fois (23,21.27.29.35) pour qualifier l'agir d'Oholiba. D'ailleurs il ne s'agissait que de celle-ci aux vss 40b. 41.43 et 44a. Il semble donc bien que l'on doive vocaliser en 44 אֵשֶׁת et comprendre: “Et on alla vers elle comme on va vers une prostituée: ainsi ils étaient allés vers Ohola, ainsi allèrent-ils vers Oholiba, cette femme dépravée”.

La fausse interprétation de אשת en pluriel peut tenir au fait qu'en 23,48 et 49 on trouvera זִמַּתְכֶנָה. Un scribe considérant que le Seigneur s'adresse là à Ohola et à Oholiba aurait naturellement considéré אשת en 23,44 comme un pluriel préparant ces deux suffixes pluriels. Mais, en fait, l'allégorie d'Ohola et d'Oholiba s'est achevée en 23,47 et ces deux derniers versets (48 et 49) sont un oracle adressé au peuple et servant de conclusion concrète à l'allégorie.

Le traducteur grec, gêné par ce pluriel anormal et erroné אִשֹּׁת, a été chercher en עֲשׂת un mot mieux en place en ce contexte. En effet, זִמָּה est un complément très normal du verbe עָשָׂה (cf. Éz 16,43; 22,9; Jg 20,6; Os 6,9; Pr 10,23). Si les choses se sont passées ainsi, cela indiquerait que la lecture de אִשֹּׁת en pluriel est antérieure à la traduction grecque et l'on devra conclure que les quelques témoins du 𝔐 et du ℭ qui ont lu ce mot en singulier sont, par erreur, revenus à la forme textuelle primitive. À ce titre, il est en effet frappant de noter que le ms Urbinates 1 associe à la vocalisation אֵשֶׁת la mp qui correspond à la vocalisation אִשֹּׁת. Le comité a donc considéré comme très probable que les témoins rares et tardifs de la vocalisation אֵשֶׁת ne l'ont obtenue que par assimilation d'une vocalisation unique (אִשֹּׁת) à la vocalisation usuelle.

En ces conditions, la critique textuelle n'a pas conservé d'accès direct à la forme primitive. Aussi le comité a-t-il choisi, par quatre {C} et deux {B} la leçon du 𝔐 en tant qu'elle en est moins éloignée que ne l'est celle du 𝔊.

✉ Interprétation proposée:

Quoique la critique textuelle ne livre accès qu'à une leçon déjà corrompue, cette forme a dominé la tradition textuelle protomassorétique et massorétique, la tradition du 𝔊 lui ayant préféré une facilitation secondaire. On traduira donc: “Et on alla vers elle comme on va vers une prostituée: ainsi allèrent-ils vers Ohola et vers Oholiba, ces femmes dépravées”. On pourra cependant indiquer en note, comme restituant probablement l'état primitif du texte, la traduction de 44b que nous avons donnée au paragraphe précédent.

23,48 כְּזִמַּתְכֶנָה {C} 𝔐 𝔖 ℭ // lit: 𝔊 𝔙

☞ Options de nos traductions:

48b porte selon le 𝔐: וְנִוַּסְּרוּ כָּל־הַנָּשִׁים וְלֹא תַעֲשֶׂינָה כְּזִמַּתְכֶנָה que RSV traduit: “that all women may take warning and not commit lewdness as you have done”, J: “toutes les femmes seront ainsi averties (J1: recevront avertissement) et n'imiteront plus (J1: de ne plus imiter) votre infamie (J12: inconduite)”, RL: “daß alle Frauen sich warnen lassen und nicht nach solcher Unzucht tun” et TOB: “Toutes les femmes seront prévenues et elles n'imiteront plus votre impudicité”.

Selon Brockington, NEB se fonde sur le 𝔊 pour corriger le dernier mot en כְּזִמָּתָן quand elle traduit: “and other women shall be taught not to be as lewd as they”.

✂ Correcteurs antérieurs:

La 𝔙 avait traduit les trois derniers mots du vs par: “ne faciant secundum scelus earum”. En traduisant: “und nicht nach solcher unzucht thun”, Luther n'avait pas rendu le pronom suffixe 2^{e} pers plur. du 𝔐. Au vs 49, en revanche, la 𝔙 et Luther avaient traduit selon le 𝔐 ce pronom suffixe affectant le même mot.

C'est en se fondant sur le 𝔊 et la 𝔙 que Rothstein (HSAT34) et Herrmann, ont lu כְּזִמַּתְהֶן; alors que BH3 conjecturait כְּזִמָּתֵךְ.

✍ **Les témoins anciens:**

Pour la traduction de ce mot, la 𝔙 dépendait du 𝔊 qui avait traduit: κατὰ τὰς ἀσεβείας αὐτῶν.

Le 𝔐 est appuyé par la 𝔖 ([786]ܥܘܠܐ ܕܢܘܟܪܝܬܐ) et par le 𝔗 ([787]כְּעֵיצַת חַטָּאֵיכוֹן).

☞ **Choix textuel:**

Ou bien le 𝔐 a été influencé par le 𝔐 זִמַּתְכֶנָה du vs suivant; ou bien, ce qui est plus probable, le 𝔊 a continué les suffixes de la 3e pers. plur. qui précédaient. On est à la limite du littéraire et du textuel. C'est pourquoi trois membres du comité ont attribué ici au 𝔐 la note {B} pour souligner le premier aspect, alors que les trois autres lui ont attribué la note {C} pour mettre en valeur le second.

✉ **Interprétation proposée:**

Comme nous l'avons dit à propos du cas précédent, nous sommes sortis de l'allégorie à la fin du vs 47. Ici, 'toutes les femmes' sont toutes les nations et le 'vous' au féminin désigne le peuple d'Israël.

On pourra traduire 48b: “et toutes les femmes seront averties, et elles n'imiteront pas votre dépravation”.

---

[786] Ce mot porte des seyamé dans le ms 6h15.

[787] Selon le ms Urbinates 1 alors que le ms Berlin Or fol 2 donne חֵיטָּאֵיכוֹן.

24,5A הָעֲצָמִים {A} 𝔐 𝔊 σ′ 𝔙 𝔖 // midr: 𝔗
24,5B רְתָחֶיהָ {B} 𝔐 𝔙 // lic: 𝔊, 𝔖 / midr: 𝔗
24,5C בְּשְׁלוּ {B} 𝔐 𝔊 𝔙 // lic: 𝔖 / midr: 𝔗

☞ **Options de nos traductions:**

מִבְחַר הַצֹּאן לָקוֹחַ וְגַם דּוּר הָעֲצָמִים תַּחְתֶּיהָ רַתַּח רְתָחֶיהָ גַּם־בָּשְׁלוּ עֲצָמֶיהָ בְּתוֹכָהּ indique, au vs 5, ce que le prophète doit faire de la marmite.

① Du 4e au 7e mot, TOB traduit: “entasse les os au fond”.

En se référant au vs 10, RSV traduit: “pile the logs under it”, J: “puis entasse du bois dessous” (J23 disant conjecturer pour le 6e mot: 'haᶜéṣîm'), RL: “und schichte Holzscheite darunter” et NEB: “pack the logs round it underneath” (Brockington disant qu'elle se réfère au vs 10 pour conjecturer הָעֵצִים).

② J traduit les 8e et 9e mots: “fais bouillir à gros bouillons” et TOB: “fais-la bouillir à gros bouillons”.

Disant suivre 2 mss pour corriger le 9e mot, RSV traduit: “boil its pieces”, RL: “und laß die Stücke tüchtig sieden” et NEB: “seethe the stew” (Brockington indiquant qu'elle lit נְתָחֶיהָ avec les 2 mss susmentionnés).

③ Du 10e au 13e mot, J traduit: “que soient cuits même les os qu'elle contient (J1: qui s'y trouvent)” et TOB: “même les os doivent cuire”.

RSV donne: “seethe also its bones in it”, RL: “und auch die Knochen darin gut kochen” et NEB: “and boil the bones in it” (Brockington précisant qu'au lieu du 11e mot, elle conjecture בַּשֵּׁל).

✂ **Correcteurs antérieurs:**

① À la place de דּוּר הָעֲצָמִים, Ewald a conjecturé הָעֵצִים. Hitzig, Luzzatto, Smend, Cornill, HSAT2, von Orelli, Bertholet, SBOT, Kraetzschmar, Ehrlich, BH23S, Herrmann, Cooke, Cent et Eichrodt suivent cette conjecture en conservant le mot דּוּר. Oort, Fohrer et Zimmerli ont corrigé הָעֲצָמִים תַּחְתֶּיהָ en הָעֵצִים מִתַּחְתֶּיהָ.

② Pour רַתַּח, Ewald1 a conjecturé רְתַח. Hitzig et Luzzatto ont estimé que נְתָחֶיהָ a été changé par l'auteur lui-même en רְתָחֶיהָ pour obtenir une assonance. Smend, Cornill, HSAT2, von Orelli, Bertholet, SBOT, Oort, Kraetzschmar, Ehrlich, BH23, Herrmann,

Cooke, Cent, Eichrodt, Fohrer et Zimmerli corrigent רְתָחֶיהָ en נְתָחֶיהָ. Grätz[788] a d'abord opté pour נתח נתחיה, puis[789] pour הרקח רקחיה; alors que HSAT34 préfèrent רַתַּח רַתַּח et BHS: רַתַּח רְתָחֶהָ.

③ Grätz s'est fondé sur le 𝔊 pour corriger בָּשְׁלוּ en בַּשֵּׁל correction adoptée par Oort, Ehrlich, HSAT34, BH3, Herrmann, Cooke, Eichrodt, Fohrer et Zimmerli; alors que Krætzschmar et Cent préfèrent corriger en inaccompli: יְבַשְּׁלוּ.

✍ Les témoins anciens:

① Les mots וְגַם דּוּר הָעֲצָמִים תַּחְתֶּיהָ sont traduits par le 𝔊: καὶ ὑπόκαιε τὰ ὀστᾶ ὑποκάτω αὐτῶν et par σ': ἀλλὰ[790] καὶ σύνθες τὰ ὀστᾶ κυκλοτερῶς (la traduction de תַּחְתֶּיהָ n'étant connue que par la Syh: ܬܚܬܝܬܗܘܢ).

La 𝔙 traduit: "conpone quoque struices ossuum sub ea". Notons que les mss de Weingarten et de Bobio insèrent "lignorum" après "struices".

La 𝔖 donne: ܘܠܓܪܡܐ ܬܚܬܝܗ ܣܕܪ.

Le 𝔗 midrashise, le mot סוּמְכָוָתָא[791] y correspondant à הָעֲצָמִים.

② Pour רְתָחֶיהָ, Kennicott note que l'on lit נְתָחֶיהָ en son ms 128 (fin du XIVe siècle) et peut-être 126 (XVe siècle).

Les mots רַתַּח רְתָחֶיהָ sont traduits par le 𝔊: ἔζεσεν ἐξέζεσε[792], par la 𝔙: "efferbuit coctio eius", par la 𝔖, très librement: ܐܝܟ ܕܪܬܚܐ.

Le 𝔗 midrashise en אֲבַע זְמַנָּה.

③ Pour גַּם־בָּשְׁלוּ עֲצָמֶיהָ בְּתוֹכָהּ, le 𝔊 donne: καὶ ἥψηται τὰ ὀστᾶ αὐτῆς ἐν μέσῳ αὐτῆς, la 𝔙: "et discocta sunt ossa illius in medio eius"; alors que la 𝔖 achève sa traduction libre par: ܘܐܬܒܫܠ ܐܝܟ ܬܚܬܝܬܗܘܢ.

Le 𝔗 finit son midrash par: אַף־יִתְּרְמוּן קְטִילָהָא בְּגַוַּהּ.

❦ Histoire de l'exégèse au XVIe siècle:

① Les mots וְגַם דּוּר הָעֲצָמִים תַּחְתֶּיהָ ont été traduits par Pagnini: "& etiam incende ossa sub ea", par Hätzer: "unnd schür eyn feur darunder von beynen", par les Prédicants: "und eynen hauffen beynen unden drein", par Luther: "und mach ein feur drunder, marck stück zu kochen", par Brucioli: "& accendi l'ossa disotto", par Olivetan-Rollet-Estienne: "& allume par dessoubz iceluy *pot* les os", par Münster: "& succende ossa subter (ollam) ipsam", par Jud: "& incende ossa subter ollam", par Castalio: "idque succensis subter eam ossibus", par Châteillon: "e si allume les os sous la marmite", par Vatable[793] les trois premiers mots: "præterea incende ossa" sont commentés: "id est accende ignem ex ossibus illis siccis hominum innocentium quorum sanguinem effudisti \ultra ligna scilicet /", par la Geneva Bible et la King James: "and burne[794] also the bones under it", par Tremellius: "& etiam pyram ossium sub ipsa", par les Pasteurs: "& allume aussi un tas d'ossemens par dessous la chaudiere", et par Diodati: "& anche favvi sotto un fuoco d'ossa" et "& arrange les os au bas" en notant: "il semble que les os furent mis dedans, au fond de la marmite, vers. 4.10. & non pas, comme d'autres ont entendu, dehors, pour allumer le feu".

☞ Choix textuel:

① Les sens de 'brûler' et de 'empiler' se partagent l'interprétation du mot דּוּר depuis les versions anciennes jusqu'au XVIIe siècle. Cela s'explique parce que les lexicographes se réfèrent pour l'interpréter au substantif מְדוּרָה qui, en Is 30,33 et Éz

---

788 *Psalmen*, 124,30s.

789 *Emendationes*.

790 Corrigé ainsi par Ziegler, alors que le ms Barberini et la Syh donnent ἄλας.

791 Selon le ms Reuchlin et les mss yéménites utilisés par Sperber, alors que le ms Urbinates 1 vocalise סוּמְכָוָתָא et que le ms Berlin Or fol 2 donne סוּמְכָוָתְהָא avec les éditions antérieures à Sperber.

792 Selon le papyrus 967, alors que d'autres témoins anciens ont: ἔζεσεν ἔζεσε.

793 Selon la reportatio de Bertin.

794 Notant en marge: "Or, heape".

24,9 désigne un bûcher constitué par un empilement circulaire de bois. Ici, דּוּר est très vraisemblablement l'impératif qal du verbe signifiant l'action d'empiler du bois en cercle pour en constituer un bûcher. Le sens le plus naturel est: "Empile en outre les os en-dessous d'elle". Le mot "en outre" signifie: en plus du bois que l'on empile d'ordinaire pour constituer un bûcher.

Si de nombreux exégètes ont estimé préférable que les os soient empilés au fond de la marmite, plutôt qu'en-dessous d'elle, c'est que d'ordinaire les os sont cuits dans la marmite et non pas brûlés sous la marmite. D'ailleurs, il vient d'être dit (vs 4): "remplis-la des meilleurs os", et l'on dira en 5b: "que ses os cuisent aussi au milieu d'elle". Ces données contextuelles semblent donc bien nous autoriser à tenter d'interpréter ici תַּחְתֶּיהָ comme 'au fond d'elle' et non dans son sens normal de 'en-dessous d'elle'. Mais, avant que nous cédions à cette tentation, notons qu'il sera dit dans les oracles des vss 6 à 13 appliquant cette parabole à Jérusalem que "même les ossements seront brûlés" (vs 10b), phrase dont nous donnerons sous peu l'exégèse. Notons aussi que l'impératif דּוּר ne semble pas désigner n'importe quelle action d'entasser, mais celle qui aboutit à édifier un bûcher.

En tout cas, les "os" sont attestés ici par tous les témoins et les deux mss de la 𝔙 qui y ajoutent les 'bois' ne suffisent pas pour attester la présence de ce mot dans l'hébreu. Ajoutons enfin qu'il est normal que le mot עצמים soit précédé ici de l'article puisqu'on vient de parler de ceux-ci à la fin du vs 4, alors que, si l'on avait ici le mot עצים, la présence d'un article ne serait pas justifiée.

Étant donné l'appui universel que reçoit la leçon du 𝔐, le comité lui a attribué la note {A}.

② Deux mss tardifs du 𝔐 ne constituent pas un témoignage textuel. Ajoutons que נְתָחֶיהָ est apparu au vs 4 et reviendra au vs 6, alors que les mss du Caire et Firkovitch donnent ici une mp signalant רְתָחֶיהָ comme hapax.

Quoique le 𝔊 n'appuie pas ici la forme grammaticale de la leçon du 𝔐, il appuie la présence de la racine רתח contre la variante qui ferait appel à la racine נתח. Il constitue une traduction large d'une leçon qui ne se distinguerait de celle du 𝔐 que par le fait que le verbe y serait à l'accompli du qal au lieu d'être à l'impératif du piel.

Aussi le comité a-t-il attribué à la leçon du 𝔐 la note {B}.

③ Ici le 𝔐 a clairement l'appui du 𝔊 et de la 𝔙, alors qu'il n'y a aucun témoignage textuel à tirer de l'improvisation de la 𝔖 ni du midrash du 𝔗. Ajoutons que l'impératif conjecturé constituerait une assimilation à la forme verbale précédente. S.R. Driver[795] a noté qu'ici l'accompli faisant suite à l'impératif présente ce qui est désiré comme déjà achevé. Une assimilation à l'impératif précédent affaiblirait cette conclusion de la description du geste prophétique.

Le comité a attribué ici au 𝔐 trois {A} et trois {B}.

✉ Interprétation proposée:

5aβ-b peut se traduire: "empile même les os en bûcher en-dessous d'elle, fais-la bouillir à gros bouillons: même ses os qui sont au milieu d'elle sont bien cuits". Nous reviendrons à propos du vs 10 sur le sens attribué ici aux os.

---

[795] *Tenses*, p. 21, Obs.

24,10A וְהַרְקַח הַמֶּרְקָחָה {B} 𝔐 σ′ 𝔙 // exeg: α′ / midr: 𝔗 / err-graph: 𝔊 clav ו' המרקה / assim vs 5: 𝔖

24,10B וְהָעֲצָמוֹת יֵחָרוּ {B} 𝔐 θ′ 𝔙 𝔖 // midr: 𝔗 / homarc: 𝔊

☞ Options de nos traductions:

Après que 10a ait dit: "entasse le bois, allume le feu, fais cuire à fond la viande", 10b ajoute: וְהַרְקַח הַמֶּרְקָחָה וְהָעֲצָמוֹת יֵחָרוּ.

① J traduit les deux premiers mots: "prépare les épices" et TOB: "ajoute les épices".

Se référant au 𝔊, RSV donne: "and empty out the broth", RL: "und gieß die

Brühe aus" et NEB: "pour out all the broth" (précisant que c'est וְהָרֵק הַמָּרָק qu'elle conjecture en s'inspirant du 𝔊).

② RSV traduit les deux derniers mots: "and let the bones be burned up", J: "que les os brûlent", RL: "daß die Knochen anbrennen" et TOB: "que les os soient brûlés".

Selon Brockington, c'est יַחְדָּו que NEB conjecture au lieu du dernier mot lorsqu'elle traduit: "and the bones with it".

✂ Correcteurs antérieurs:

① La conjecture וְהָרֵק הַמָּרָק a été adoptée ici par Krætzschmar, HSAT34, EhrlichR, BH23, Cent, Eichrodt et Zimmerli. Herrmann tire du 𝔊: וְהַחְסֵר הַמָּרָק. Fohrer reprend une conjecture que la 𝔖 avait suggérée à Dathe: וְהַרְתֵּחַ הַמָּרָק et BHS conjecture: (וְ)הַרְחֵק הַמָּרָק.

② C'est McHardy[796] qui a proposé de lire יַחְדָּו à la place de יֵחָרוּ, proposition qui, avant d'être retenue par NEB, l'avait été par Fohrer.

✍ Les témoins anciens:

① Dans les mss 23, 153 et 224 de Kennicott, le verbe, si l'on en croit Kennicott, De Rossi et BH2, aurait subi une métathèse en הרחק. Cependant le ms 224 est le 2e ms de Königsberg, pour lequel Lilienthal[797] signale seulement la leçon הרקח avec omission de la conjonction. Étant donné qu'il est très peu probable que ces trois mss se distinguent *à la fois* par l'omission de la conjonction (que Kennicott ne signale en aucun autre ms) et par la métathèse du 'ḥet' et du 'qof', on peut conclure que ladite métathèse est due à Kennicott, non critiqué ni contrôlé par De Rossi.

Une particularité plus authentique est celle que signale Abulwalid[798]: "On a employé irrégulièrement le qameṣ en certains mots où l'on avait en vue non l'analogie mais l'euphonie; tel est וְהָרְקַח (Éz 24,10) que j'ai trouvé dans un exemplaire palestinien avec un qameṣ sous le 'hé', ce qui est une forme irrégulière; mais dans un exemplaire babylonien je l'ai trouvé avec un pataḥ, conformément à l'analogie, puisque c'est un impératif de la forme hifil comme הַשְׁלֵךְ (Ps 55,23), impératif de השליך, et comme הַשְׁכֵּם (Ex 8,16), impératif de השכים". Citant cette remarque en ses Shorashim, Radaq ajoute que הַרְקַח avec pataḥ peut être l'infinitif ou l'impératif hifil, alors qu'avec qameṣ ce serait l'infinitif hofal. Il dit que, dans les exemplaires soignés, il a trouvé ici le pataḥ et que la massore en dit d'ailleurs: "unique avec pataḥ". De fait, on rencontre par exemple וְהַֽרְקַח dans le ms Paris BN hebr 2 où le meteg vise sûrement à éviter la lecture en hofal.

Aux mots וְהַרְקַח הַמֶּרְקָחָה correspond dans le 𝔊 καὶ ἐλαττωθῇ ὁ ζωμός et en σ′ (selon la Syh): ܐܚܣܢܐ ܘܬܫܬܠܡ ܛܘܝܒܐ. Pour le substantif, le ms Barberini attribue à α′: ἕψησις et à σ′: σκευασία.

Comme souvent, la 𝔙 (et concoquetur[799] universa compositio) suit σ′.

Le 𝔗 midrashise: וְזַמֵּין עֲלָה עַבְדֵי קְרָבָא.

La 𝔖, avec ܘܐܬܪܬܚ ܪܬܚܬܐ, semble traduire רַתַּח רְתָחֶיהָ qu'elle avait méconnu au vs 5.

② Selon Kennicott et De Rossi, la leçon יחדו figurerait dans le ms Kenn 150, ainsi que dans la 1e main de 5 ou 6 autres. Or ce ms est le Berlin Or fol 2 qui porte en effet ici une lettre qui ressemble plus à un 'dalet' qu'à un 'resh'. Mais le vocalisateur et massorète l'a certainement interprétée en 'resh', puisqu'il ne lui a mis ni dagesh, ni rafé (alors que tous les 'dalet', en ce ms, portent ou bien l'un, ou bien l'autre) et qu'il l'a affecté de la mp ל, mp qui affecte יֵחָרוּ chez Ben Ḥayim, ainsi que dans les mss d'Alep et Firkovitch.

---

796 *Ezekiel*, 155.

797 P. 307.

798 *Lumaʿ*, 321,16-21.

799 En accord avec les texte de l'université de Paris, les éditions antérieures à celle de Weber portaient ici "coquetur". Faisait seule exception l'édition Estienne de 1532 qui donnait "concoquetur", l'une des retouches auxquelles Estienne renonça par la suite pour ne pas défier inutilement la Sorbonne.

Aux mots וְהָעֲצָמוֹת יֵחָרוּ, rien ne correspond dans le 𝔊 ancien. Mais des formes recensées insèrent καὶ τὰ ὀστᾶ συμφρυγήσονται que le ms Marchalianus attribue à θ′. Cette traduction, comme celle de la 𝔖 (ܘܓܪ̈ܡܐ ܢܬܡܣܘܢ) et celle de la 𝔙 (et ossa tabescent) se fonde clairement sur le 𝔐.

Le ℭ continue son midrash par וְגַרְמַיָּא יִשְׁתַּבְּשׁוּן.

☞ **Choix textuel:**

① Étant donné que ζωμός, en ses trois autres emplois bibliques (Jg 6,19.20 et Is 65,4Q), correspond à מָרָק, on peut conclure que le 𝔊 a cru reconnaître ici ce mot. En revanche, σ′, avec σκευασία, traduit presque sûrement le 𝔐, puisque, dans le 𝔊 de Qo 10,1, σκευασίαν ἐλαίου traduit שֶׁמֶן רוֹקֵחַ.

Le comité a attribué ici au 𝔐 la note {B}.

② Étant donné que l'absence de ces deux mots dans le 𝔊 ancien peut s'expliquer par un homéoarcton subi par sa Vorlage, le comité a attribué à la leçon du 𝔐 (où la présence de ces mots ne saurait être dûe à un accident) la note {B}.

✉ **Interprétation proposée:**

① Des traductions comme celles de J (prépare les épices) ou de TOB (ajoute les épices) s'accordent mal à ce qui suit (que les os soient brûlés). Mais Gesenius[800] a fait remarquer que, pour le verbe רקח, le sens de 'mélanger' des épices ou des aromates pour préparer une composition est un sens dérivé, le sens primitif devant être celui de 'cuire' et de 'préparer une décoction' pour préparer une telle composition. En effet, en Jb 41 23, on trouve יַרְתִּיחַ כַּסִּיר מְצוּלָה יָם יָשִׂים כַּמֶּרְקָחָה. D'ailleurs, ici le 𝔊, α′, σ′, la 𝔙 et la 𝔖 s'accordent pour parler de 'cuire des décoctions' et non de 'préparer des compositions'. De même, David ben Abraham[801] traduit ici par اطبخ الطبيخ Abulwalid[802] par واطبخ المَطبخة, les glossaires A²BCDE: “et aorse l'aorsement” (alors que A¹F donnent “et empimente l'empimentement”). Il y a donc une quasi-unanimité des traditions lexicographiques les plus anciennes pour appuyer l'opinion de Gesenius. Déjà Cocceius[803] interprétait d'ailleurs le hifil de ce verbe comme 'bullire, fervere facere, decoquere'. Il s'agirait donc ici de faire réduire une décoction en en poursuivant la cuisson.

② À propos de וְהָעֲצָמוֹת יֵחָרוּ, il faut commencer par noter que ces oracles sur 'la marmite' se réfèrent implicitement à la prétention des habitants de Jérusalem d'être dans la ville comme la viande dans la marmite (11,3). À cela, le Seigneur avait répondu: “Vos morts que vous avez placés au milieu d'elle, ce sont eux la viande et elle, elle est la marmite; mais vous, je vous ferai sortir du milieu d'elle” (11,7), puis il avait ajouté: “Elle ne sera pas pour vous une marmite, alors que vous, vous seriez de la viande au milieu d'elle”. Dans ce contexte, la marmite semble remplir, dans l'image dont font usage les habitants de Jérusalem, la fonction d'un réceptacle où la viande est en sécurité. Alors que le Seigneur dit que ce qui remplira la ville-marmite ce seront leurs morts, alors que ceux des habitants qui survivront en seront vidés, c'est-à-dire déportés.

C'est sur ce fond de tableau qu'il faut situer les oracles de 24, 3-13 où apparaissent deux données nouvelles: la rouille de la marmite (vss 6.11.12(bis)) et les os (vss 4.5(bis).10).

— Remarquons, au vs 12 un jeu de mot entre הֶלְאָת (= elle a fatigué) et les trois emplois de חֶלְאָתָהּ (= sa rouille) qui entourent étroitement ce mot dont nous aurons l'occasion bientôt de traiter plus à fond.

— Il faut noter aussi que, dans leurs trois premières mentions, les os sont dits עֲצָמִים; alors qu'en la quatrième ils sont עֲצָמוֹת. Or les עֲצָמִים (à finale masculine) sont des morceaux de choix (vs 4) dont on a rempli la marmite (jeu de mot probable avec les עֲצֻמִים, c'est-à-dire les puissants), alors que les עֲצָמוֹת (à finale féminine) qui vont être

---

[800] *Thesaurus*, 1309a.

[801] II, 627,34.

[802] *Uṣul*, 689,2s.

[803] 832.

brûlés au vs 10 désignent partout ailleurs dans le livre d'Ézéchiel, des ossements d'hommes morts (6,5; 32,27 et ch. 37 passim). Dans le changement de genre de ce mot en 24,10 il faut donc très probablement voir un autre jeu de mots. Les ossements qui seront brûlés dans la marmite sont évidemment les ossements des tués emplissant Jérusalem lors de l'incendie final. Cet embrasement final des ossements dans la marmite avait été préparé par l'ordre étrange donné par le Seigneur au prophète au vs 5: "empile même les os en bûcher en-dessous d'elle".

Ainsi que nous l'avions déjà noté en 23,34 à propos de la femme ivre rongeant les tessons de la coupe et s'en déchirant les seins, nous assistons donc encore ici à une sorte de dérive délirante de l'image initiale vers des visions de cauchemar: Il avait d'abord été demandé au prophète de choisir des os à moelle de la meilleure qualité pour achever d'en remplir la marmite où sont déjà les morceaux de viande. Puis, il est dit au prophète que ces os, il doit aussi les ajouter au bois du bûcher et que, d'ailleurs, ceux qui sont à l'intérieur de la marmite, les voilà déjà cuits. Dans l'oracle des versets 3 à 5, la dérive de l'image liée au traitement des os n'a fait que commencer. L'oracle des versets 6 à 13 va se centrer sur le thème de la rouille et va achever le traitement des os. Là, il ne s'agira plus seulement de faire réduire la décoction: lorsque la viande, à force de bouillir, s'est entièrement détachée des os, puis a fondu peu à peu dans son jus, celui-ci s'est entièrement évaporé et il ne reste plus que les os à sec dans la marmite sous laquelle on continue frénétiquement à attiser le feu jusqu'à ce que tout, marmite et ossements soit porté à l'incandescence. C'est la fin de la vidange des habitants de Jérusalem: l'incendie de la ville s'achevant par la crémation des cadavres. Et malgré ces efforts surhumains, la rouille de l'impureté causée par le sang répandu ne parvient pas à se détacher de la marmite qu'est la ville.

Dans ce cadre, on pourra traduire 10b: "Fais réduire la décoction, et que les ossements brûlent!"

24,12 תְּאֻנִים הֶלְאָת {C} 𝔐 σ' 𝔙 // err-graph: m θ'α' 𝔖 ת' חלאת, ℭ clav ת' מלאת / abr-elus: 𝔊 om

☞ Options de nos traductions:

תְּאֻנִים הֶלְאָת, qui constitue 12a selon le 𝔐, se trouve précédé par תִּתֹּם חֶלְאָתָהּ: (11bβ) et suivi par וְלֹא־תֵצֵא מִמֶּנָּה רַבַּת חֶלְאָתָהּ בְּאֵשׁ חֶלְאָתָהּ (12b). Aucune traduction ne rend exactement 12a.

RL traduit largement: : "aber so sehr der Topf glüht".

TOB donne: "que d'efforts pour de la rouille".

RSV conjecture: "in vain I have wearied myself" et NEB: "try as you may".

Avec le 𝔊, J omet ces mots à titre de dittographie.

✂ Correcteurs antérieurs:

Hätzer avait traduit l'ensemble du vs 12, au prix d'une inversion, par: "Aber der groß faum wirt nit abgehen / sonder muß im feur verbrennen / ursach / Sie hat die armen leut seer geplagt[804]", les Prédicants, ne comprenant pas qu'il y avait eu chez Hätzer inversion de 12a et de 12b, ne traduisent que 12b: "Er (= der Rost) gadt aber nit ab / dann es ist sein ze vil: im fheür muß sein rost außgebrennt werdenn" et Luther, dans la même ligne, donne pour ce vs: "Aber das abgebrante, wie fast er brennet, wil nicht abgehen, Denn es ist zu seer angebrand, es mus im feur verschmeltzen". Cornill, se fondant sur le 𝔊, omet les deux mots de 12a en les considérant comme une dittographie de quelques éléments du contexte. Il a été suivi en cela par SBOT, Oort, HSAT34, BH2S, Herrmann, Cooke, Cent, Eichrodt, Fohrer et Zimmerli; alors que Grätz a préféré corriger 12a en חזונים מלאת, EhrlichR en מֵאֵנָה חֶלְאָתָהּ, BH3 en חִנָּם נִלְאֵתִי et Driver[805] en תאנים תִּלְאֶה.

---

[804] Rashi avait commenté: "avec des prétextes et des ruses, elle a fatigué les pauvres gens".

[805] *Problems*, 176.

✍ Les témoins anciens:

Kennicott dit avoir lu un 'ḥet' au lieu du 'hé' en ses mss 115*, 126*, 130, 175, 226, 288 et 355. Nous avons pu contrôler les mss 130 et 175. Le premier est, selon le catalogue de Margoliouth[806], le ms London BL Arundel Or 16. Ici, la collation de Kennicott est fautive, car la lettre en question porte clairement l'avancée de la barre horizontale qui, en ce ms, distingue le 'hé' du 'ḥet'. Le ms 175 est le ms Copenhague 4. Ici la lecture en 'ḥet' est claire. Mais ce mot et celui qui le précède portent les mp ל̇ qui les protègent dans le ms d'Alep (où il est écrit évidemment avec 'hé').

L'absence de ces deux mots dans le 𝔊 ancien fait partie des nombreux 'moins' qui le caractérisent en cette péricope. Il est improbable qu'il s'agisse ici d'un accident. La divergence des exégèses et des traductions dont ils ont été l'objet au cours de l'histoire suffit à expliquer que le traducteur grec les ait omis.

Les formes recensées du 𝔊 réparent cette omission par ταπεινωθήσεται ὁ ἰὸς αὐτῆς dont le ms Marchalianus attribue les trois premiers mots à α′θ′.

La Syh attribue à σ′: ܒܢܘܫܬ ܒܥܡܠܐ ܗܘܬ ܣܓܝ ܠܐܬܐܠܬ dont la 𝔙 (multo labore sudatum est) s'est inspirée.

La 𝔖 traduit: ܐܝܟ ܬܐܢܐ ܒܢܘܪܬܐ, tâtonnement exégétique qui suppose la lecture d'un 'ḥet' au lieu du 'hé'.

Le ℭ, quand il traduit: חַסְקוּפִין אֶתְמְלִיאַת, semble avoir lu un 'mem' au lieu de cette lettre.

☞ Choix textuel:

Alors que KBL[807] demandait d'omettre ces deux mots comme constituant une dittographie, HALAT[808] situe תְּאֻנִים comme un dérivé de la racine און (= être fort). En effet, avant que Cornill ne propose d'omettre ces mots, c'était bien ainsi que Ewald et Hitzig les interprétaient en traduisant: “die Bemühungen hat er (= der Topf) erschöpft”. Ce sens est celui que donnait déjà Jacob ben Reuben (représentant probablement Yéfet ben Ély au commentaire duquel nous n'avons pas ici d'accès direct): “Le sens en est que le nettoyeur a fait tous ses efforts selon tous les moyens pour extraire la saleté de la marmite et il s'y est fatigué sans qu'elle soit nettoyée… Le sens de הלאת est que cette marmite a fatigué celui qui la nettoyait”. Gesenius[809], lui aussi, donnait à תְּאֻנִים le sens de 'labores, molestiæ' et il rapprochait[810] הֶלְאָת (en le traduisant “sie ermüdet”) de הֻרְצָת (Lv 26,34) et de הָגְלָת (Jr 13,19), y voyant des 3^e pers fém. sing. de l'accompli avec une finale araméïsante.

Estimant ces choix satisfaisants, le comité a attribué ici au 𝔐 la note {C}.

✉ Interprétation proposée:

On pourra donc traduire: “Elle a lassé les efforts”. Les efforts en question sont ceux qui avaient été évoqués au vs 11: “Pose-la vide sur ses charbons ardents pour qu'elle chauffe et que son bronze rougisse et que sa souillure fonde au milieu d'elle et que sa rouille se consume”. Le vs 12 fait de ces efforts un bilan négatif: “Elle a lassé les efforts et la masse de sa rouille ne se détache pas d'elle, sa rouille par le feu”. Puis le vs 13 appliquera l'image à Jérusalem: “Dans ta souillure, il y a de la dépravation. Puisque je t'ai purifiée, mais que tu n'as pas été purifiée de ta souillure, tu ne seras plus pure jusqu'à ce que j'aie apaisé ma fureur contre toi”.

---

[806] I, 118.
[807] P. 1016b.
[808] P. 21b.
[809] *Thesaurus*, 53a.
[810] *Lehrgebäude*, § 109, Anmerkung 14.

24,13 בְּטֻמְאָתֵךְ זִמָּה {B} 𝔐 θ′ g // exeg: 𝔙 𝔖 ℭ / err-graph: 𝔊 clav ב' ומה

☞ Options de nos traductions:

בְּטֻמְאָתֵךְ זִמָּה constitue 13a selon le 𝔐 où 13b est constitué par une longue phrase: יַעַן טִהַרְתִּיךְ וְלֹא טָהַרְתְּ מִטֻּמְאָתֵךְ לֹא תִטְהֲרִי־עוֹד עַד־הֲנִיחִי אֶת־חֲמָתִי בָּךְ. TOB traduit 13a: “l'impudicité est dans ta souillure”.

NEB lie étroitement 13a aux deux premiers mots de 13b quand elle traduit: “even so, when I cleansed you in your filthy lewdness”, et J12 fait de même: “de la souillure de ton inconduite (J2: infamie) j'ai voulu te purifier”. Quant à RL, elle relie 13a aux cinq premiers mots de 13b en traduisant: “weil du durch Unzucht dich unrein gemacht hast und nicht rein wurdest von deiner Unreinheit, obwohl ich dich reinigen wollte”.

J3 omet par conjecture la préposition -בְּ quand elle traduit 13a: “ta souillure est une infamie”.

RSV relie 13a au dernier mot du vs 12 (חֶלְאָתָהּ) quand elle traduit: “its rust is your filthy lewdness”.

✂ Correcteurs antérieurs:

Houbigant a corrigé le 2e mot en זמתי en comprenant: “j'ai réfléchi à ta souillure”. Tout en estimant que les deux premiers mots sont attestés par le 𝔊, Cornill les omet, suivi par Krætzschmar. SBOT, lui, les omet avec le dernier mot du vs 12; alors que Grätz lie ces trois mots en donnant חלאתך בטמאתך זמה. Pour les deux derniers mots de 12 et les deux premiers de 13, Bertholet conjecture: בַּאֲשֶׁר לֹא תִשְׁבֹּת מֵאִתָּךְ זִמָּה. Oort lit le 1er mot de 13: טמאתך et le relie au dernier de 12. EhrlichR et BH3S lisent les deux premiers mots de 13: טְמֵאַת הַזִּמָּה et les comprennent comme une apostrophe. HSAT34 et BH2 lisent בטמאתך בְּזִמָּה. Cent se contente d'omettre זִמָּה.

✍ Les témoins anciens:

Lisant ומה au lieu de זִמָּה, le 𝔊 ancien traduit les deux premiers mots: ἀνθ′ ὧν ἐμιαίνου σύ. καὶ τί. Les croyant non traduits, les témoins recensés du 𝔊 font précéder cela de ἐν τῇ ἀκαθαρσίᾳ σου ζεμμα que le ms Marchalianus attribue à θ′, alors que le ms Barberini lui attribue pour זִמָּה: μυσερά[811], les deux mss attribuant à α′σ′: συνταγή[812].

La 𝔙 traduit: “inmunditia tua execrabilis”, la 𝔖: ܒܟܠ ܕܐܬܛܢܦܬܝ ܒܛܢܦܘܬܐ et le ℭ: בְּדְאִסְתָּאַבְתְּ בְּעֵיצַת חֶטְאִין[813].

☞ Choix textuel:

L'ajout du 𝔊 recensé appuie exactement le 𝔐. La 𝔙, la 𝔖 et le ℭ ne s'en distinguent que par des aménagements translationnels. La seule variante est le ומה lu par le 𝔊. Mais, sur ce point, le 𝔐 reçoit l'appui[814] complémentaire de α′σ′.

Le comité a attribué à la leçon du 𝔐 la note {B}

✉ Interprétation proposée:

Beaucoup d'exégètes ont essayé de rattacher ces deux mots à ce qui précède ou à ce qui suit, Les teamîm engagent à y voir, avec Keil, une phrase nominale isolée posant un diagnostic sur le motif pour lequel la rouille de Jérusalem est indélébile. C'est en ce sens que nous l'avons traduite en conclusion du cas précédent.

---

[811] Les parallèles de Éz 16,58; 23,27.29 engageraient à attribuer cette leçon à σ′ sous la forme μυσαρία.

[812] Les parallèles engagent à n'attribuer cela qu'à α′ seul.

[813] Le ms Urbinates 1 donnant: בְּדְאִסְתָּאַבְתְּ בְּעֵיצַת חֶטְאָיִךְ.

[814] Pour α′, on retrouve en effet συνταγή traduisant זִמָּה en Éz 16,58; 22,9; 23,27.29.44.48.

24,14 שְׁפָטוּךְ {C} 𝔐 t // assim-ctext: m 𝔊 𝔙 𝔖 𝔗 1e p. s.

☞ Options de nos traductions:

Une suite de verbes à la première personne (וְעָשִׂיתִי לֹא־אֶפְרַע וְלֹא־אָחוּס וְלֹא אֶנָּחֵם) a été offerte par 14a. Le 𝔐 les continue par כִּדְרָכַיִךְ וְכַעֲלִילוֹתַיִךְ שְׁפָטוּךְ נְאֻם אֲדֹנָי יְהוִה en 14b. La 3e personne du pluriel de ce dernier verbe est respectée par J et TOB ("on te jugera"), ainsi que RL ("sie sollen dich richten").

Selon Brockington, NEB se fonde sur le 𝔊 pour lire אֶשְׁפְּטֵךְ quand elle traduit (comme l'avait fait RSV): "I will judge you".

✂ Correcteurs antérieurs:

La 1e pers. du sing. a été choisie ici par Cornill, Grätz, Bertholet, SBOT, Oort, HSAT34, EhrlichR, BH23S, Herrmann, Cooke, Cent, Eichrodt, Fohrer et Zimmerli.

✍ Les témoins anciens:

De Rossi mentionne la leçon שפטתיך en 3 mss (dont le ms De Rossi 24) et dans la 1e main de 5 autres (dont le ms Kennicott 224).

En ce vs, le 𝔊 offre trois fois κρινῶ σε (dont deux fois dans un 'plus' et une fois à la place de ce mot).

La tradition textuelle de la 𝔙 se partage entre "iudicavi te" et "iudicabo te".

La 𝔖 donne: ܐܕܘܢܟܝ.

Le 𝔗 donne, selon la grande majorité de ses témoins: אִיתְפְּרַע מִנִּיךְ. Cependant le ms Urbinates 1 et la polyglotte d'Anvers ont le verbe à la 3e pers. du plur.: יִתְפַּרְעוּן.

☞ Choix textuel:

La forme אשפטך (préférée par la plupart des critiques, quoique non attestée ici en hébreu) aurait des parallèles en 11,10s; 18,30; 21,35; 33,20; 35,11. La forme שפטתיך en aurait en 7,3.8; 16,38; 36,19. Enfin la forme שפטוך (caractéristique ici du 𝔐 et d'une minorité de témoins du 𝔗) reprend le fil amorcé en 23,24.45 du jugement futur de Jérusalem par les étrangers. On a objecté que ce verbe manque ici d'un sujet explicite. Mais on avait la même situation pour וְנָתְנוּ en 23,49. Or déjà là, le ms Kennicott 224 et la 1e main du ms De Rossi 24 avaient une 1e pers. du sing.: ונתתי.

À cause de son isolement, le comité n'a attribué que la note {C} à cette lectio difficilior dont la correction en 1e personne est 'dans l'air', puisqu'elle est immédiatement précédée par sept mots à la 1e pers. du sing.

✉ Interprétation proposée:

On pourrait traduire par un impersonnel: "on te jugera". Mais mieux vaut traduire: "ils te jugeront", en se référant en note à 23,24.45 auxquels il est fait ici allusion.

24,17 וְלֶחֶם אֲנָשִׁים {B} 𝔐 𝔊 𝔖 // assim-ctext: 𝔙 𝔗
24,22 וְלֶחֶם אֲנָשִׁים {B} 𝔐 𝔊 𝔖 // assim-ctext: 𝔙 𝔗

☞ Options de nos traductions:

Quand le Seigneur interdit à Ézéchiel de prendre le deuil après la mort de sa femme, il lui dit (au vs 17): וְלֶחֶם אֲנָשִׁים לֹא תֹאכֵל. Ensuite (au vs 22) Ézéchiel transfère cette consigne au peuple à l'occasion des drames prochains: וְלֶחֶם אֲנָשִׁים לֹא תֹאכֵלוּ. En ces deux endroits, l'expression לֶחֶם אֲנָשִׁים est traduite par J "pain ordinaire" et par TOB "pain des voisins", toutes deux notant que la traduction littérale serait «pain des hommes».

RSV dit suivre la 𝔙 et le 𝔗 quand elle traduit: "bread of mourners". RL donne de

même: "Trauerbrot".

Selon Brockington, NEB conjecture pour le 2e mot: אֲנוּשִׁים lorsqu'elle traduit: "bread of despair".

✂ **Correcteurs antérieurs:**

Cappel[815] a proposé de corriger avec la 𝔙 en אֲנָשִׁים. Cette correction a été adoptée par de Dieu, Wellhausen (selon Smend), HSAT2, Bertholet et Oort; alors que SBOT, Kraetzschmar, HSAT34, BH23S, Cent, Herrmann, Eichrodt, Fohrer et Zimmerli préfèrent corriger ce mot en אוֹנִים.

✍ **Les témoins anciens:**

En ces deux endroits, le 𝔐 est clairement appuyé par le 𝔊 (καὶ ἄρτον ἀνδρῶν) et la 𝔖 (ܘܠܚܡܐ ܕܓܒܪ̈ܐ), alors qu'il semble que la 𝔙 (nec (ou: et) cibos lugentium) et le 𝔗 (וּלְחֵים אֲבֵילִין) aient traduit en s'inspirant du contexte.

☞ **Choix textuel:**

En CT1, 150 et 191, à propos de 1 S 2,33b et 17,12, nous avons vu que אֲנָשִׁים peut avoir, en contraste avec זָקֵן (= le notable), le sens de 'hommes du commun', ou, en contraste avec les prêtres, celui de 'laïcs'. Ézéchiel étant prêtre, "le pain des hommes" signifiera pour lui le pain profane, c'est-à-dire celui que mangent les laïcs qui n'ont pas accès aux nourritures sacerdotales. Après qu'il aura été rendu impur par le deuil, la première nourriture qu'un prêtre mangera avant de s'être purifié (et d'avoir par là retrouvé l'accès aux nourritures sacerdotales) sera 'le pain profane', c'est-à-dire du "pain des hommes".

Le comité a attribué ici à la leçon du 𝔐 la note {B}.

✉ **Interprétation proposée:**

On pourra traduire littéralement "le pain des hommes" ou bien "le pain profane" en expliquant en note la portée de cette désignation.

---

815 *Notæ.*

25,5 וְאֶת־בְּנֵי עַמּוֹן {A}
25,10 לֹא־תִזָּכֵר בְּנֵי־עַמּוֹן {A} 𝔐 𝔊 𝔙 𝔗 // expl: 𝔖

➾ **Options de nos traductions:**

① Après que le Seigneur ait dit en 5aα: וְנָתַתִּי אֶת־רַבָּה לִנְוֵה גְמַלִּים, il ajoute en 5aβ un deuxième complément du verbe initial: וְאֶת־בְּנֵי עַמּוֹן לְמִרְבַּץ־צֹאן. RL traduit cela: "und das Land der Ammoniter zu Schafhürden", NEB: "and Ammon a sheep-walk" et TOB: "et du pays des fils d'Ammon un bercail pour les troupeaux".

Disant ajouter un mot après la particule initiale, RSV traduit: "and the cities of the Ammonites a fold for flocks".

Conjecturant, selon J2, 'ʿarê' au lieu de «bênê», J offre: "et des villes d'Ammôn un bercail de (J12: à) brebis".

② Le vs 10 (לִבְנֵי־קֶדֶם עַל־בְּנֵי עַמּוֹן וּנְתַתִּיהָ לְמוֹרָשָׁה לְמַעַן לֹא־תִזָּכֵר בְּנֵי־עַמּוֹן בַּגּוֹיִם) s'insère dans un oracle sur Moab. J12 traduit: "c'est aux fils de l'Orient, ennemis des (J2: qu'avec les) Ammonites, que (J2: om) je la livre, afin qu'on ne se souvienne plus des Ammonites parmi les nations", J3: "c'est aux fils de l'Orient que je les donne en possession, en plus des Ammonites, afin qu'on ne s'en souvienne plus parmi les nations", RL: "(ich...)und will es den Söhnen des Ostens zum Erbe geben, zum Land der Ammoniter hinzu, so daß man an sie nicht mehr denken wird unter den Völkern" et TOB: "c'est aux fils de l'Orient qu'elles appartiendront, en plus des fils d'Ammon; je donnerai le pays en possession, au point qu'on ne se souviendra plus des fils d'Ammon parmi les nations".

RSV omet par conjecture les 11e et 12e mots quand elle traduit: “I will give it along with the Ammonites to the people of the East as a possession, that it may be remembered no more among the nations”.

✂ Correcteurs antérieurs:

① Krætzschmar et HSAT34 remplacent בְּנֵי par עָרֵי. BH3, Cent, Eichrodt et Fohrer insèrent עָרֵי avant בְּנֵי.

② EhrlichM, HSAT34, BH2, Herrmann, Cooke, Eichrodt et Fohrer omettent ici la 2e occurrence de בני עמון. BH3S et Cent remplacent בְּנֵי־עַמּוֹן בַּגּוֹיִם par בָּעַמִּים.

✍ Les témoins anciens:

① Une mm du ms Firkovitch[816] signale la séquence וְאֶת־בְּנֵי עַמּוֹן comme ne se retrouvant qu'en Jr 25,21.

L'appui apporté à cette leçon par les autres témoins est unanime.

② La seule variante ici consiste en une glose (ܪܒܬ ܕܒܢܝ ܥܡܘܢ) de la 𝔖 pour justifier le féminin du verbe qui précède. Par ailleurs, tous les témoins appuient la leçon לֹא־תִזָּכֵר בְּנֵי־עַמּוֹן, sans que l'on puisse, cependant, déterminer le genre du verbe que les versions ont lu.

☞ Choix textuel:

① J.H. Michaelis a noté qu'aux vss 2 et 5 ainsi qu'en la 1e occurrence du vs 10, l'expression בְּנֵי עַמּוֹן désigne le *pays* des Ammonites. Notons d'ailleurs qu'en So 2,9 où il est dit que בְּנֵי עַמּוֹן sera comme Gomorrhe, il s'agit également du pays ou de ses villes plutôt que des habitants. Même chose en Nb 21,24 où il est dit qu'Israël entra en possession du pays de Sihon depuis l'Arnon jusqu'au Yabboq et jusqu'à בְּנֵי עַמּוֹן. En 2 S 11,1, וַיַּשְׁחִתוּ אֶת־בְּנֵי עַמּוֹן signifie: “et ils saccagèrent le pays des Ammonites”, le parallèle de 1 Ch 20,1 ayant d'ailleurs éprouvé le besoin d'expliciter le mot אֶרֶץ après אֶת־. En Jr 40,11, on parle de “tous les Judéens qui sont en Moab, en בְּנֵי עַמּוֹן, en Edom et dans tous les pays”.

L'unanimité de la tradition textuelle impose la note {A} pour le 𝔐.

② La seule vraie difficulté tient ici au féminin du verbe תִזָּכֵר qui semble pourtant avoir comme sujet בְּנֵי־עַמּוֹן. Mais notons que déjà en 25,3, lorsque le prophète s'adressait à בְּנֵי־עַמּוֹן, il considérait son interlocuteur comme un féminin singulier, ainsi que le montre le pronom suffixe de אָמְרֵךְ ou, ici, celui de וּנְתַתִּיהָ. Il faut donc sous-entendre רַבַּת (avec la 𝔖) ou mieux אֶרֶץ avant בְּנֵי־עַמּוֹן.

Le 𝔐 n'ayant ici comme concurrente que cette explicitation bien fondée et motivée par les besoins de l'exégèse, le comité lui a, ici aussi, attribué la note {A}.

✉ Interprétation proposée:

On pourra donc expliciter en ces deux cas: “le pays des Ammonites”.

---

816 Weil, § 2890.

25,8 וְשֵׂעִיר {B} 𝔐 𝔙 𝔖 𝔗 // lit: 𝔊 om

↪ Options de nos traductions:

Dans le 𝔐, cet oracle commence ici par : “Parce que Moab et Séïr ont dit…” et il continue (vs 9): “je vais ouvrir les hauteurs de Moab”, puis (vs 11): “je ferai justice de Moab”. Les mots “et Séïr” sont conservés par J, RL et TOB mais omis par RSV et NEB, la première fondant cette omission sur le 𝔊 et la seconde sur le ms Vaticanus de cette version.

✄ Correcteurs antérieurs:

Du fait qu'il manque dans le 𝔊 et qu'il n'est pas repris dans la suite, Hitzig, Cornill, Bertholet, SBOT, Oort, Krætzschmar, HSAT34, BH23S, Herrmann, Cooke, Cent, Eichrodt, Fohrer et Zimmerli omettent ici ושעיר; alors que Grätz corrige ce mot en וָעַר et EhrlichR en לֵאמֹר.

✍ Les témoins anciens:

ושעיר n'a pas de correspondant dans le 𝔊 ancien. Mais καὶ Σηειρ a été ajouté dans les témoins recensés, ajout que le ms Marchalianus attribue à α'σ'θ'. Ce mot est attesté aussi ici par la 𝔙, la 𝔖 et le 𝔗.

Hie cite un midrash racontant qu'après la prise du temple, les fils d'Ammon, Moab et Seïr, voyant les Chérubins, dirent: Juda aussi adore les idoles comme les autres nations. Irrité de cela, Dieu les livra à la captivité. Ce midrash se retrouve presque identique en Ekha Rabbati[817] et en Pesiqta de-Rab Kahana[818]. Selon les éditions de ces deux midrashim, ושעיר figure dans Éz 25,8 tel que le cite le midrash. Cependant, dans les deux citations de la Pesiqta faites par le Yalquṭ Shiméoni[819], ce mot manque aussi bien dans les éditions courantes que dans l'édition princeps et dans le ms unique (De Rossi 1172). Cette omission semble provenir du fait qu'Éz 25,8 y est mis en relation directe avec So 2,8 où n'apparaissent que Moab et les fils d'Ammon. Un tel rapprochement traditionnel s'ajouterait-il au contexte immédiat pour expliquer l'omission de ושעיר dans le 𝔊?

☞ Choix textuel:

L'accord des 'trois' avec tous les mss du 𝔐 atteste la présence de ce mot à haute époque dans la forme rédactionnelle protomassorétique. Qu'il soit ici original ou non, il ne faut pas, sur ce point, assimiler cette tradition littéraire à celle du 𝔊.

C'est pourquoi le comité a attribué ici au 𝔐 la note {B}.

La traduction ne fait aucune difficulté.

---

[817] Prologue, §9.

[818] P. 138a de l'éd. Buber et p. 301,7 de l'éd. Mandelbaum.

[819] II, § 474 et § 567.

25,9 מֵעָרָיו {B} 𝔐 𝔙 𝔖 // assim-ctext: οἱ γ' 𝔗 clav מעריהם / abr-styl: 𝔊 om

☞ Options de nos traductions:

Le 𝔐 offre en 9a: לָכֵן הִנְנִי פֹתֵחַ אֶת־כֶּתֶף מוֹאָב מֵהֶעָרִים מֵעָרָיו מִקָּצֵהוּ. J12 traduit cela: "eh bien! je vais découvrir les coteaux de Moab et anéantir ses villes dans toute son étendue", J2 disant que le sens littéral est: "(qu'il soit) sans villes, sans ses villes, d'un bout (à l'autre)". J3 donne: "eh bien! je vais ouvrir les hauteurs de Moab, ses villes ne seront plus des villes, sur toute son étendue" et TOB: "je vais dégarnir de villes toutes les pentes de Moab, les dégarnir de ces (...) villes".

RSV omet le 8e mot quand elle traduit: "therefore I will lay open the flank of Moab from the cities on its frontier" et RL traduit de même: "siehe, so will ich die Berghänge Moabs bloßlegen, daß es ohne Städte sei in seinem ganzen Gebiet".

Selon Brockington, pour les 7e et 8e mots, NEB conjecture וּמְעָרָה עָרָיו: "I will expose the flank of Moab and lay open its cities, from one end to the other".

✄ Correcteurs antérieurs:

À la place de מהערים, Houbigant a conjecturé להערים, ce qui donne: "nudando (de civitatibus ejus)". À la place de מעריו, Krætzschmar a conjecturé עֲרֹעֵר. Hitzig et HSAT34 ont omis מעריו; alors que Oort a omis מהערים. À la place de מֵהֶעָרִים מֵעָרָיו, Cornill, SBOT, Herrmann, Fohrer et Zimmerli lisent מֵעָרִים; alors que Grätz, EhrlichR

et BH3 lisent ועריו; tandis que Cooke et BHS lisent מֵעֲרוֹעֵר. Quant à Bewer[820], il lit מְעָרֵה que Cent et Eichrodt développent en מְעָרֵה עָרָיו.

✍ Les témoins anciens:

Pour מֵהֶעָרִים מֵעָרָיו מִקָּצֵהוּ, le 𝔊 ancien donne seulement ἀπὸ πόλεων ἀκρωτηρίων αὐτοῦ. Des leçons ἀπὸ τῶν πόλεων ἀπὸ πόλεων ou ἀπὸ τῶν πόλεων αὐτοῦ ἀπὸ τῶν remplacent les deux premiers mots du 𝔊 ancien dans des traditions textuelles recensées. Le ms Barberini attribue aux 'trois' une leçon ἀπὸ πόλεων αὐτῶν[821] qui devrait correspondre au 2e mot.

La leçon מֵהֶעָרִים מֵעָרָיו du 𝔐 est appuyée ici par la 𝔙 (de civitatibus de civitatibus inquam eius) et par la 𝔖 (ܡܢ ܡܕ̈ܝܢܬܐ. ܡܢ ܡܕ̈ܝܢܬܗ).

Quant au 𝔗, il essaie de varier sa traduction: מִקִּרְוֵיהוֹן מִכְּרַכֵּיהוֹן, les suffixes pluriels voulant s'adapter à la dualité Moab et Séïr.

☞ Choix textuel:

Le suffixe singulier de מֵעָרָיו se réfère à Moab (car כָּתֵף semble n'avoir que des accords féminins) et celui de מִקָּצֵהוּ a une valeur globale du type de celui de l'expression adverbiale יַחְדָּו. Ces deux mots constituent une explicitation de מֵהֶעָרִים.

L'absence de correspondant pour מֵעָרָיו dans le 𝔊 peut tenir à un allégement stylistique translationnel. Le comité a attribué ici au 𝔐 cinq {B} et un {C}.

✉ Interprétation proposée:

On pourra traduire ici: “Aussi vais-je dégarnir le flanc de Moab des villes, de ses villes, entièrement”.

---

[820] *Notes*, 163s.

[821] Il est très douteux que α′σ′θ′ se soient accordés sur une traduction par un pluriel du suffixe singulier de ce mot. Notons cependant que cette particularité se retrouve ici dans le 𝔗.

25,10 cf. p.211

26,1 בְּעַשְׁתֵּי־עֶשְׂרֵה שָׁנָה {A}
32,17B בִּשְׁתֵּי עֶשְׂרֵה שָׁנָה {B} 𝔐 𝔙 𝔖 𝔗 // constr: 𝔊

☞ Options de nos traductions:

① En 26,1 וַיְהִי בְּעַשְׁתֵּי־עֶשְׂרֵה שָׁנָה בְּאֶחָד לַחֹדֶשׁ constitue, selon le 𝔐, la date de l'oracle qui va commencer. Cette date est traduite telle quelle par RSV, J et TOB.

Selon Brockington, c'est en se fondant sur le ms Alexandrinus du 𝔊 que NEB insère בָּרִאשׁוֹן après le 4e mot, quand elle traduit: “on the first day of the first month in the eleventh year”. RL traduit de même: “im elften Jahr am ersten Tage des ersten Monats”.

② En 32,17 וַיְהִי בִּשְׁתֵּי עֶשְׂרֵה שָׁנָה בַּחֲמִשָּׁה עָשָׂר לַחֹדֶשׁ constitue, selon le 𝔐, la date de l'oracle qui va commencer. Cette date est traduite sans spécification du mois dont il s'agit par RL et par TOB.

Disant se fonder sur le 𝔊, RSV insère: “in the first month”, J: “au premier mois” et NEB: “of the first month”, Brockington disant qu'après שָׁנָה elle ajoute בָּרִאשׁוֹן.

✂ Correcteurs antérieurs:

① En 26,1 (comme le 𝔐) la 𝔙, par “prima mensis”, datait le jour, mais non le mois. La vieille allemande[822], traduisant “des ersten moneds”, avait daté le mois, mais

---

[822] Kurrelmeyer IX, 343,48s.

non le jour. Luther fusionna ces deux données: “am ersten tage des ersten mondes”. Le ms Alexandrinus du 𝔊 mentionnant ici le *premier* mois, Houbigant et Filosseno Luzzatto (selon son père) estimaient qu'un premier באחד est tombé par haplographie avant celui du 𝔐. BH2 conjecture בָּרִאשׁוֹן, Cornill: בששי et BH3S: בְּעַשְׁתֵּי עָשָׂר.

② En 32,17 où la 𝔙 s'accorde avec le 𝔐 pour ne pas identifier le mois, cette non-identification est respectée par Pagnini, Hätzer, les Prédicants, Brucioli, Münster, Olivetan-Rollet-Estienne, Jud, Castalio-Châteillon, Geneva Bible, les Pasteurs[823], Diodati[824], King James et Diodati[825]. Quant à Luther, il traduit: “desselbigen monden”, suivi par Tremellius (ejusdem mensis). Vatable, dans son cours[826], glosait 'mensis' par “duodecimi, cuius meminit initio huius cap.”

Zwingli avait noté que le 𝔊 identifie ce mois comme 'premier', leçon qui est choisie par Cappel[827], Cornill, Grätz, Bertholet, SBOT, Oort, BH2, Eichrodt et Fohrer; alors que Hitzig insère par conjecture “12ᵉ”. Houbigant, au lieu de “le 15 du mois”, conjecturait: “le 5ᵉ mois, le 10 du mois” (en se contentant d'insérer un 'bet' avant עשׂר). BH3 hésite entre l'option de Cappel et celle d'Houbigant.

✍ Les témoins anciens:

① En 26,1 parmi les témoins textuels, seule la famille du ms Alexandrinus précise ici τοῦ μηνὸς τοῦ πρώτου, ajout qui constitue donc un événement intérieur à l'histoire littéraire de cette traduction. Le fait que, dans le livre d'Ézéchiel, la spécification du mois précède normalement celle du jour montre que cet ajout a peu de chances de se fonder sur un état plus originel de l'hébreu.

② En 32,17 le 𝔊 ancien (attesté par le papyrus 967 et par le ms Vaticanus) offre la date: ἐν τῷ δωδεκάτῳ ἔτει τοῦ πρώτου μηνὸς πεντεκαιδεκάτῃ τοῦ μηνός, la famille de l'Alexandrinus et la famille antiochienne portant ἐν τῷ πρώτῳ μηνί à la place des 5ᵉ à 7ᵉ mots. Le ms Marchalianus offre ici une scholie tirée du XIXe tome sur Ézéchiel où Origène dit: “Il semble que cette prophétie ait été prononcée après celle qui est placée auparavant, comme elle durant la 12ᵉ année et pendant le 12ᵉ mois, mais pas le même jour, la précédente au premier jour du mois et celle-ci au quinzième. C'est pourquoi nous avons pris sur nous d'omettre, comme une donnée complètement absurde, les mots τοῦ πρώτου μηνός qui avaient été obélisés”. De fait, les principaux témoins origéniens omettent ces mots.

Ni la 𝔙, ni la 𝔖, ni le 𝔗 n'identifient le mois.

☞ Choix textuel:

① Considérant donc en 26,1 comme unanimement attestée la non-spécification du mois, le comité a attribué en cela au 𝔐 la note {A}.

② En 32,17 la formule du 𝔊 ancien (τοῦ πρώτου μηνός) ne peut correspondre à une Vorlage hébraïque. En effet le mois n'est mis au génitif que lorsqu'il suit immédiatement la mention du jour, comme c'est le cas en 29,17 (μιᾷ τοῦ μηνὸς τοῦ πρώτου). Mais lorsque, comme ici, l'identification du mois précède celle du jour, un hébreu בָּרִאשׁוֹן serait traduit, comme en 30,20 ou 45,18, par ἐν τῷ πρώτῳ μηνί que les formes recensées du 𝔊 ont d'ailleurs réintroduit ici à partir des lieux parallèles. On peut donc conclure avec Zimmerli que la Vorlage du 𝔊 n'identifiait pas le mois et que le traducteur a pris l'initiative de suppléer à ce qui lui paraissait manquer.

Ici, le comité a attribué au 𝔐 la note {B}. Les traductions ne font pas difficulté.

---

823 Notant en marge: “assavoir du douzième mois comme sus vers.1.”

824 Notant: “c. dodicesimo v.1.”

825 Notant: “assavoir douzième: vers.1.”

826 Selon la reportatio de Bertin.

827 *Notæ.*

26,2 אִמָּלְאָה {B} 𝔐 𝔙 // assim-ctext: 𝔊 𝔗 3^{e} p. / constr: 𝔖

⊂⊃ Options de nos traductions:

Tyr disait contre Jérusalem: נִשְׁבְּרָה דַּלְתוֹת הָעַמִּים נָסֵבָּה אֵלָי אִמָּלְאָה הָחֳרָבָה que RSV traduit: “the gate of the peoples is broken, it has swung open to me; I shall be replenished, now that she is laid waste”, RL: “die Pforte der Völker ist zerbrochen; nun fällt es mir zu; ich werde jetzt reich werden, weil Jerusalem wüst liegt”, NEB: “she that was the gateway of the nations is broken, her gates swing open to me; I grow rich, she lies in ruins” et TOB: “elle est brisée la porte des peuples! À mon tour de me remplir, elle est ruinée!”

À la place du 6^{e} mot, J, selon le témoignage de J2, lit 'hamm^{e}léʾah' lorsqu'elle traduit: “la voilà brisée, la porte des peuples; elle s'est tournée (J12: se tourne) vers moi, sa richesse est détruite (J12: dévastée)”.

✂ Correcteurs antérieurs:

À la place de אִמָּלְאָה, Hitzig conjecture מְלֹאָה; alors que Cornill, Grätz, HSAT2, Bertholet, Oort, EhrlichR, Herrmann, Eichrodt et Zimmerli conjecturent הַמְּלֵאָה et que BH3 propose: נִכְלְאָה. C'est à la place de הָחֳרָבָה que Kraetzschmar conjecture הֲדָרָתָהּ et Cooke הֶחָרְבָה. À la place des deux mots, Cent propose מְלֵאַת הֲדָרָהּ; tandis que Fohrer et BHS proposent מְלֵאַת הַחֲרֵבָה.

✍ Les témoins anciens:

Le 𝔐 est appuyé pour ces deux mots par la 𝔙: “implebor deserta est”.

Il est difficile de dire si le 𝔊 (ἡ πλήρης ἠρήμωται) et le 𝔗 (דַּהֲוַת מַלְיָא חֲרוֹבַת) ont lu un 'hé' à la place du 'alef' de אִמָּלְאָה ou si elles ont essayé d'interpréter en assimilant aux deux verbes qui précèdent et à celui qui suit.

La 𝔖 (ܘܚܪܒܬ ܘܨܕܝܬ) a omis ce verbe en ajoutant au suivant un synonyme.

☞ Choix textuel:

La 1^{e} pers. de אִמָּלְאָה est préparée par le suffixe de אֵלָי, juste avant. Ce nifal de מלא employé sans complément a un bon parallèle en 27,25.

Le 𝔐 n'ayant pas de concurrent sérieux parmi les témoins textuels et étant solidement appuyé par la 𝔙, le comité lui a attribué quatre {B} et deux {C}.

✉ Interprétation proposée:

Ce vs peut se traduire littéralement: “Fils d'homme, parce que Tyr a dit à propos de Jérusalem: «Ah! elle a été brisée la porte des peuples. Cela s'est tourné vers moi. Que je me remplisse. Elle a été ruinée»...” Les trois dernières phrases pouvant être allégées en: “À mon tour de me remplir! La voilà ruinée!”.

26,15 בֵּהָרֵג הֶרֶג {B} 𝔐 θ′ 𝔖 // assim-ctext: 𝔊(?) / abr-styl: 𝔙 / paraphr: 𝔗

⊂⊃ Options de nos traductions:

En 15b, הֲלֹא ׀ מִקּוֹל מַפַּלְתֵּךְ בֶּאֱנֹק חָלָל בֵּהָרֵג הֶרֶג בְּתוֹכֵךְ יִרְעֲשׁוּ הָאִיִּים commence un oracle contre Tyr. Du 4^{e} au 8^{e} mot, RSV traduit: “when the wounded groan, when slaughter is made in the midst of you”, J: “quand gémiront les blessés, quand sévira le carnage dans tes murs”, NEB: “while the wounded groan, and the slaughter goes on in your midst” et TOB: “dans le gémissement des blessés, dans la tuerie qui s'accomplira au milieu de toi”.

RL donne ici: “(wenn...) deine Verwundeten stöhnen werden und das Schwert morden wird in deiner Mitte”.

✂ Correcteurs antérieurs:

Cornill, HSAT234, Bertholet, Oort, Krætzschmar, Herrmann, BH3, Eichrodt et Fohrer se fondent sur le 𝔊 pour corriger ces deux mots en בְּהֵרֹג חֶרֶב (certains se demandant cependant si le 𝔊 n'a pas lu pour le verbe: בְּהָרִיק); alors que EhrlichR conjecture בַּעֲרֹג הֶרֶג et Driver[828] בִּגְהֹר הֶרֶג.

✍ Les témoins anciens:

L'édition princeps Soncino 1488 vocalisait l'infinitif בֶּהָרֹג. Celle de Brescia 1494, celle de Félix de Prato[829], les éditions in-4º Bomberg de 1517 et de 1521 et celle de Münster, vocalisaient בֶּהָרֵג. La polyglotte d'Alcala donnait בֵּהָרֵג. Ben Ḥayim, la polyglotte d'Anvers, celle de Londres, l'édition de Halle, la Bible Minḥat Shay, BH2 et l'édition Ginsburg offraient בֶּהָרֵג[830]. L'édition de Baer et BH3S écrivent בֵּהָרֵג. Cette dernière vocalisation a l'appui des mss du Caire, d'Alep et Firkovitch, ainsi que du lemme du ms unique de Yéfet ben Ély[831]. Elias Levita, dans une note sur la racine הרג des Shorashim de Radaq, disait déjà: "Le segol du 'bet' me fait difficulté, car il serait normal que celui-ci soit vocalisé ṣéré, sur le modèle de לֵעָנֹת מִפָּנָי (Ex 10,3)". Notons que la vocalisation בֵּהָרֵג est donnée d'ailleurs par le Séfer Zikronot selon les mss de Lyon[832], de Munich[833] et de Paris[834].

Le 𝔊, selon les éditions et selon le ms Vaticanus, porte ici: ἐν τῷ σπάσαι μάχαιραν. Mais le papyrus 967 offre ici: ἐν τῷ ἀναιρεθῆναι μαχαίρᾳ, leçon qui est appuyée, quant au verbe utilisé, par une partie de la recension antiochienne, par le palimpseste de Würzburg[835] (interfectione) et par Tyconius[836] (dum interficiuntur gladio). Il est probable que la leçon de 967 est celle du 𝔊 ancien. La Vorlage dont elle provient, lisant בֵּהָרֵג selon la leçon originale du 𝔐, aurait assimilé le mot suivant à בחרב qui a été associé à ce verbe aux vss 6.8 et 11. Ensuite, le type textuel représenté par le ms Vaticanus aurait paraphrasé cela librement.

θ′, selon le ms Barberini, traduit: ἐν τῷ ἀνῃρῆσθαι ἀνῃρημένον.

La 𝔙 allège en "cum occisi fuerint" et la 𝔖 traduit: ܟܕ ܡܬܩܛܠܝܢ [837]ܒܩܛܠܐ.

Le 𝔗 paraphrase: כַּד־יִתְּרְמוּן קְטִילִין.

☞ Choix textuel:

Comme le notait Abulwalid[838], la vocalisation ṣéré de la préposition -בּ montre que manque ici la préformante 'hé' d'un infinitif nifal du type הֵאָסֵף (Nb 12,15). Radaq[839] lui trouve un parallèle: בֵּעָטֵף en Lm 2,11.

Quant à la répétition par le 𝔐 de cette même racine sous forme nominale et verbale, elle a pour parallèle Is 27,7: כְּהֶרֶג הֲרֻגָיו הֹרָג.

Le comité a attribué au 𝔐 la note {B}.

---

828 *Problems*, 176.

829 En texte, il donne בֶּהָרֵג et en marge: בֵּהָרֵג.

830 Cette déformation du ṣéré en segol dans une partie importante de la tradition textuelle du 𝔐 se retrouve pour הֶעָשׂוּי (Éz 43,18) où un segol se lit dans les Bibles Ben Ḥayim et Minḥat Shay, alors que le ṣéré est bien attesté par les mss du Caire, d'Alep et Firkovitch. Mercerus, annotant la 3ᵉ édition du *Thesaurus* de Pagnini (col. 550), attribue cette fausse vocalisation segol à la fréquence de cette vocalisation de l'article lorsqu'il précède une gutturale vocalisée (comme ici) qameṣ.

831 London BL Or 5062, 3b.

832 I, 241b.

833 I, 343b.

834 I, 273b.

835 Ranke, 103b,16.

836 PL 18, 41.

837 Les mss 6h15 et 7a1 portent ici ܒܩܛܠܐ.

838 *Uṣul*, 181,1s.

839 *Shorashim* sous הרג.

✉ **Interprétation proposée:**

La traduction littérale serait: "lorsqu'est massacré un massacre".

26,17A נוֹשֶׁבֶת {B} 𝔐 σ′ // transl: 𝔊 / lic: 𝔙 𝔖 𝔗

Options de nos traductions:

En 17aβ une complainte sur Tyr commence par: אֵיךְ אָבַדְתְּ נוֹשֶׁבֶת מִיַּמִּים que RL traduit: "wie bist du zugrunde gegangen, (...), die du am Meer lagst" et TOB: "comment a-t-elle disparu la ville dont les habitants venaient des mers".

J traduit: "quoi! la (J2: te) voilà (J1: comment es-tu) détruite, disparue des mers" et NEB: "how you are undone, swept from the sea", Brockington notant que cela suppose une correction du 3e mot en נִשְׁבַּת, d'après le ms Alexandrinus du 𝔊.

RSV dit se fonder sur le 𝔊 et α′ pour omettre ce mot.

Correcteurs antérieurs:

Ne tenant pas compte des voyelles, Houbigant avait traduit les deux derniers mots de 17a par: "quæ jam dudum habitabatur", en notant: "«quæ habitaris à diebus», hoc est «à longo tempore»". Dœderlein a proposé formellement de modifier la vocalisation pour lire: "quæ inhabitata est a multis diebus i. e. a multis retro seculis". Dathe, notant que tous les exégètes anciens ont lu ici "a maribus", n'ose adopter cette conjecture מִיָּמִים qui est adoptée par Ewald1 et Luzzatto. Les deux mots נוֹשֶׁבֶת מִיַּמִּים paraissent au contraire à Hitzig authentiques, dans la vocalisation que le 𝔐 leur donne, ce qui lui semble confirmé par la relative אֲשֶׁר הָיְתָה חֲזָקָה בַיָּם הִיא וְיֹשְׁבֶיהָ absente du 𝔊, relative où il voit une glose de ces deux mots. Quant à Böttcher, HSAT2, von Orelli, Oort, Krætzschmar, EhrlichR, BH3 et Cent, ils conjecturent pour le mot précédent: וְנִשְׁבַּתְּ. Ewald2, Smend, EhrlichM, se fondant sur 27,34, préfèrent נִשְׁבַּרְתְּ. Cornill, Bertholet, SBOT, HSAT34, BH2S, Herrmann, Cooke, Eichrodt, Fohrer et Zimmerli ajoutent à la conjecture נִשְׁבַּתְּ l'omission de אָבַדְתְּ qui précède. Le mot מִיַּמִּים est corrigé en מִיָּם par Cornill, SBOT, Cooke et en מֵאַיִּים par EhrlichR.

Les témoins anciens:

La vocalisation מִיָּמִים est connue par Rashi et par Menaḥem de Posquières. Elle est attestée par l'édition princeps de la Bible (Soncino 1488) et par l'édition Brescia 1494, alors qu'on lit מִיַּמִּים dans la polyglotte d'Alcala, l'édition de Félix de Prato et celles qui ont suivi. Luzzatto mentionne un ms portant מִיָּמִים, mais le fait que מִיַּמִּים soit la leçon du texte tibérien classique ne saurait faire de doute.

Pour אָבַדְתְּ נוֹשֶׁבֶת מִיַּמִּים, le 𝔊 ancien donne: κατελύθης ἐκ θαλάσσης, les témoins recensés insérant auparavant ἀπώλου καὶ que le ms Marchalianus attribue à θ′. Au lieu de κατελύθης, le ms Barberini attribue à σ′: κατῳκισμένη.

La 𝔙 traduit: "peristi quæ habitas in mari", la 𝔖: ܐܒܕܬܝ ܡܥܡܘܪܬܐ ܕܝܡܡܐ et le 𝔗: אֲבַדְתְּ דַּהֲוֵית יָתְבָא בְּגוֹ יַמְמַיָּא.

Choix textuel:

Le verbe grec καταλύειν est, le plus souvent, employé dans le 𝔊 au sens de 'passer la nuit' (traduisant לון) ou de 'faire cesser' (traduisant le hifil de שָׁבַת). Mais il est aussi employé une fois, à la forme active, pour traduire le qal de יָשַׁב (Nb 25,1). Aussi le 𝔊 a-t-il pu estimer qu'ici le passif de ce verbe était apte à traduire le nifal de יָשַׁב, sans qu'il soit besoin d'un autre correspondant pour le verbe אָבַדְתְּ qui le précède. Il se peut que le traducteur grec ait choisi à dessein ce verbe qui recouvre à la fois l'aire sémantique de יָשַׁב et celle de שָׁבַת. Notons en tout cas que le passif du 𝔊 et celui de σ′ appuient le nifal du 𝔐 contre la traduction plus large des autres versions par un verbe actif.

Éz 27,8-11 explicitera l'importance des apports étrangers dans la main d'œuvre et l'armée de Tyr. Lorsqu'il est dit ici qu'elle est peuplée à partir des mers, il s'agit des

nombreuses personnes venues par la mer que l'on voyait grouiller dans les rues de cette métropole cosmopolite.

Le comité a attribué à la leçon נוֹשֶׁבֶת du 𝔐 quatre {B} et deux {C}.

✉ Interprétation proposée:

On pourra traduire: "toi dont la population venait des mers".

26,17B לְכָל־יוֹשְׁבֶיהָ {A} 𝔐 𝔊 // lic: 𝔖 𝔗, 𝔙

Options de nos traductions:

הָעִיר הַהֻלָּלָה אֲשֶׁר הָיְתָה חֲזָקָה בַיָּם הִיא וְיֹשְׁבֶיהָ אֲשֶׁר־נָתְנוּ חִתִּיתָם לְכָל־יוֹשְׁבֶיהָ constitue 17b selon le 𝔐. TOB donne pour 17bβ: "cette ville qui provoquait partout la terreur".

RSV donne ici: "who imposed your terror on all the mainland", J: "qui répandaient la terreur sur tout le continent", RL: "daß sich das ganze Land vor dir fürchten mußte" et NEB: "who spread their terror throughout the mainland", J2 et Brockington disant que cela suppose une correction du dernier mot en הַיַּבָּשָׁה d'après la 𝔖.

✂ Correcteurs antérieurs:

Les cinq derniers mots du vs ont été traduits par la 𝔙: "quos (= habitatores tuos) formidabant universi" et par Pagnini: "qui (= habitatores eius) dabant terrorem suum omnibus habitatoribus eius", par Hätzer: "ab denenn sich die gantze gegne förchten must", par les Prédicants: "die (= deine einwoner) eyn schräcken ist gewesen allen einwoneren", par Luther: "das sich das gantze land fur dir furchten muste", Brucioli: "che (= gli habitatori suoi) davano il loro terrore à tutti gli habitatori suoi", Olivetan-Rollet: "lesquelz ont donne crainte a tous ses habitateurs", Estienne: "lesquels (= tes habitans) se sont faict craindre a tous ceux qui hantent en icelle (= en la mer[840])", Castalio: "qui (= incolæ tui) terrorem omnibus maris incolis incusserunt", Châteillon: "qui (= tes habitans) se sont fait redouter de tous les habitans de la mer", la Geneva Bible: "which (= her inhabitants) cause their feare to be on all that haunt therein (= in the sea)", les Pasteurs: "qui (= tes habitans) se sont fait redouter à tous ceux qui habitent en icelle", Diodati: "iquali (= i suoi habitanti) recavano spavento di te a tutti quelli che vi dimoravano". King James Bible: "which (= her inhabitants) cause their terrour *to be* on all that haunt it". Diodati: "qui (= tes habitans) se faisoyent redouter à tous ceux qui demeuroyent en toi[841]".

Houbigant s'inspire de la 𝔖 pour corriger le dernier mot en הַיַּבָּשָׁה. Il est suivi en cela par Dathe, BH3, Cent et Eichrodt; alors que Hitzig, SBOT et Fohrer omettent la phrase אֲשֶׁר הָיְתָה חֲזָקָה בַיָּם הִיא וְיֹשְׁבֶיהָ en tant qu'absente du 𝔊. Afin de faire porter le suffixe sur la mer, Cornill, Bertholet, Oort, Cooke corrigent en יושביו; alors que EhrlichM et Herrmann préfèrent יושביהם (à cause du pluriel יַמִּים[842]). Grätz, selon la 𝔖, corrige en ישבי הארץ. HSAT2 préfère omettre הִיא וְיֹשְׁבֶיהָ, omission à laquelle HSAT34 ajoutent celle de לְכָל־יוֹשְׁבֶיהָ.

✍ Les témoins anciens:

L'absence dans le 𝔊 de אֲשֶׁר הָיְתָה חֲזָקָה בַיָּם הִיא וְיֹשְׁבֶיהָ peut tenir à un homéoarcton sur אשר, accident textuel suivi d'une cicatrisation rédactionnelle consistant en une mise au féminin singulier du verbe et du suffixe qui suivent (alors que, dans le 𝔐, le masculin pluriel de ce verbe et de ce suffixe présuppose la mention des habitants qu'il offre juste avant). Pour לְכָל־יוֹשְׁבֶיהָ, le 𝔊, avec πᾶσι τοῖς κατοικοῦσιν αὐτήν, appuie fermement la leçon du 𝔐.

---

[840] Selon la reportatio de Bertin, Vatable avait commenté: "qui incutiebant metum ac timorem omnibus qui versabantur in mari".

[841] Il explique en note que «ses habitans» désigne les naturels & citadins (se référant à Is 23,8) et que «tous ceux qui demeuroyent en toi» désigne les forains & étrangers.

[842] EhrlichR conserve cette correction, mais fait porter le suffixe pluriel sur איים qu'il a conjecturé.

Gabriel Sionita, publiant l'édition princeps de la 𝔖 dans la polyglotte de Paris, a donné: ܕܝܗܒܘ ܕܚܠܬܗܘܢ ܒܟܠܗܘܢ ܠܟܠܗܘܢ ܥܡܘܪ̈ܝܗ̇ ܠܐܝܕܐ, comme correspondant à אֲשֶׁר־נָתְנוּ חִתִּיתָם לְכָל־יוֹשְׁבֶיהָ. Les critiques (jusqu'à Zimmerli inclus) ont ignoré que l'édition de Mossul donnait seulement: ܕܝܗܒܘ ܕܚܠܬܗܘܢ ܒܟܠܗܘܢ ܥܡܘܪ̈ܝܗ̇ et le ms Ambrosianus (en accord avec tous les manuscrits collationnés pour l'édition de Leyde): ܘܐܬܕܚܠܘ ܟܠܗܘܢ ܥܡܘܪܝܗ. Il faut donc conclure que la 𝔖, dans le même sens que le ℭ (אִתְּמְסַרוּ לְחֲבַר כָּל־יָתְבָהָא), a seulement traduit librement le 𝔐.

La 𝔙 a traduit encore plus librement: “quos (= habitatores tuos) formidabant universi”.

☞ Choix textuel:

Zimmerli a fait remarquer qu'en 32,23.24.25.26.32 l'expression נָתַן חִתִּית introduit par un -בְּ le domaine auquel on impose sa terreur, alors qu'ici כָּל־יוֹשְׁבֶיהָ est introduit par un -לְ qui, probablement, vise à expliciter le moyen par lequel on répand la terreur. Cette exégèse permet de satisfaire à une exigence fondamentale: conserver au deuxième יֹשְׁבֶיהָ, quant au substantif et quant au suffixe, la signification qu'avait le premier.

La leçon du 𝔐 étant, pour לכל־יושביה, bien appuyée par le 𝔊 et n'ayant pour rivales, dans le reste de la tradition textuelle, rien que des traductions larges, le comité lui a attribué la note {A}.

✉ Interprétation proposée:

On pourra traduire 17b: “la ville célèbre qui était puissante sur mer, elle et ses habitants, eux qui instauraient leur terreur, par tous ses habitants”. On trouve en Ézéchiel assez de lourdeurs stylistiques pour que celle-ci puisse y figurer. Le sens est que chaque habitant de Tyr instaurait par sa seule présence, partout où il se rendait pour négocier, la 'terreur' de Tyr et de ses habitants; אֲשֶׁר־נָתְנוּ חִתִּיתָם constituant ici une expression toute faite, comme le montreront les parallèles de 32,24.26.

26,20A כָּחֳרָבוֹת מֵעוֹלָם {B} 𝔐 𝔊 𝔙 ℭ(?) // assim-ctext: 𝔖 ℭ(?)

⊕ Options de nos traductions:

וְהוֹשַׁבְתִּיךְ בְּאֶרֶץ תַּחְתִּיּוֹת כָּחֳרָבוֹת מֵעוֹלָם אֶת־יוֹרְדֵי בוֹר לְמַעַן לֹא תֵשֵׁבִי est dit à Tyr par le Seigneur. NEB traduit les cinq premiers mots: “I will make you dwell in the underworld as in places long desolate”, TOB: “et je te ferai habiter le pays des profondeurs. Semblable à des ruines éternelles” et J3: “je te ferai habiter dans le pays souterrain, semblable aux ruines d'autrefois”.

RSV offre: “and I will make you to dwell in the nether world, among primeval ruins”, J12: “je te ferai habiter dans les pays souterrains (J1: infernaux), dans les solitudes éternelles” et RL: “ich will dich wohnen lassen in den Tiefen unter der Erde zwischen den Trümmern der Vorzeit” (J1 précisant que la leçon 'dans les solitudes' se fonde sur quelques mss et les versions).

✂ Correcteurs antérieurs:

Après que Baer ait établi que la leçon avec 'kaf' constitue la forme authentique du 𝔐 tibérien, SBOT, Herrmann, Cent, Fohrer et BHS ont corrigé ce 'kaf' en 'bet'; alors que Eichrodt lit חָרְבַּת עוֹלָם.

✍ Les témoins anciens:

La leçon כחרבות avait été donnée ici par l'édition princeps des Prophètes (Soncino 1486) et celle de la Bible (Soncino 1488), par l'édition Brescia 1494, celle de la polyglotte d'Alcala, celle de Félix de Prato, les éditions Bomberg 4º de 1517 et de

1521, l'édition de Münster, la Bible Minḥat Shay, celle de Letteris et les éditions postérieures à celle de Baer. La Bible de Ben Ḥayim semble avoir été la première à éditer ici בחרבות, ce en quoi elle a été suivie par la polyglotte d'Anvers, la Bible de Halle et celle de Kennicott. Cette donnée textuelle de la Bible de Ben Ḥayim contredit ses massores. En effet, ici, sur la leçon בֳּחֳרָבוֹת elle donne la mp ל qui ne lui convient pas, puisque, sur בֶּחֳרָבוֹת de Éz 13,4, la même édition offre en mp: "2 avec qameṣ", donnée qu'elle répète en mm sur Is 48,21, ajoutant à cela, dans les deux cas, le simân araméen חעליא צחו (= les renards ont soif) qui intègre les premiers mots de chacun de ces deux versets. Les données de la massore finale de la Bible de Ben Ḥayim confirment d'ailleurs celles de ses massores internes: sous כ § 2 (= Okhla Frensdorff § 19), elle relève que כחרבות ne se rencontre qu'une fois, et cela en Éz 26,20. La leçon de la Bible de Ben Ḥayim est donc entièrement contredite par ses massores.

La leçon avec 'kaf' est attestée par les mss du Caire, d'Alep et Firkovitch, les deux premiers ajoutant la mp ל. C'est encore elle que donne le ms Eb 68[843], seul ms authentiquement babylonien conservé ici. Quant au ms de Petrograd, sa première main donnait un 'bet'. Mais Norzi a noté que les mss soignés attestent le 'kaf'. Yéfet ben Ély traduisant مثل خرابات lisait lui aussi cette leçon.

Le 𝔊 porte ici: ὡς ἔρημον αἰώνιον. Notons que חֳרָבוֹת, en Éz 29,10, est traduit par le singulier ἔρημος. Quant à αἰώνιος, il se peut que ce mot traduise מֵעוֹלָם de façon libre. Zimmerli a donc raison de voir dans le 𝔊, pour ces mots, un témoin du 𝔐. En tout cas, il atteste la leçon avec 'kaf', comme le fait aussi la 𝔙 (sicut solitudines veteres).

La 𝔖 (ܒܚܪ̈ܒܬܐ ܕܡܢ ܥܠܡ) atteste la leçon avec 'bet'.

Pour le 𝔗, la leçon avec 'kaf' est attestée par le ms Urbinates 1 et les mss yéménites de Sperber, alors que la leçon avec 'bet' est attestée par les éditions anciennes[844] et par le ms Reuchlin.

☞ **Choix textuel:**

Il faut donc garder la leçon avec 'kaf' en tant qu'attestée par les meilleurs témoins du 𝔐, confirmée par sa massore, appuyée par le 𝔊, par la 𝔙 et par la moitié de la tradition textuelle du 𝔗.

Estimant que la leçon avec 'bet' est issue d'une assimilation au complément בְּאֶרֶץ תַּחְתִּיּוֹת, juste avant, le comité a attribué à la leçon avec 'kaf' la note {B}.

✉ **Interprétation proposée:**

Il est normal qu'après la préposition 'kaf' une préposition 'bet' soit sous-entendue. On traduira donc: "comme en des ruines antiques".

---

843 Yeivin IV, 384.

844 Sperber attribuant à tort la leçon avec 'kaf' à l'édition princeps de Félix de Prato.

26,20B וְנָתַתִּי צְבִי {C} 𝔐 θ′ 𝔙 (vel err-graph) / paraphr: 𝔗 // cor ותחיצבי {C} 𝔊 (vel err-graph) / assim-ctext: 𝔖

☞ **Options de nos traductions:**

וְנָתַתִּי צְבִי בְּאֶרֶץ חַיִּים constitue 20b selon le 𝔐. TOB traduit cela: "et je mettrai ma splendeur sur la terre des vivants".

Liant cela à ce qui précède, RSV traduit: "(so that you will not be inhabited) or have a place in the land of the living", J: "(afin que tu ne reviennes pas) pour être rétablie au pays des vivants", RL: "daß du keine Wohnung und keine Stätte mehr hast im Lande der Lebendigen" et NEB: "so you will never again be inhabited or take your place in the land of the living", J12 précisant que cela suppose une correction des deux premiers mots, "d'après les versions", en 'w^{e}tityaṣṣ^{e}bî'[845].

---

845 Brockington semble avoir fait erreur en proposant de lire ici וְהִתְיַצְּבִי avec le 𝔊.

✂ Correcteurs antérieurs:

Y voyant la Vorlage du 𝔊, Houbigant corrigea en וְהִתְיַצַּבִי. Cette proposition a été adoptée par Cornill, Bertholet, Oort, Krætzschmar, EhrlichR, HSAT2, Herrmann, Cooke, BH3S, Cent, Eichrodt et Zimmerli; alors que Driver[846] préfère וְתִתְנַצְּבִי. La Vorlage וְלֹא תִנָּצְבִי a été restituée et adoptée par Ewald; alors que von Orelli et SBOT préfèrent וְלֹא תִתְיַצְּבִי. Houbigant estimait que, si l'on gardait le 𝔐, il fallait considérer ונתתי comme une forme ancienne de 2e personne féminine. C'est ce que Hitzig, Smend et EhrlichM, ont fait. HSAT34 et BH2, eux, conjecturent וְלֹא תָקוּמִי.

✍ Les témoins anciens:

Le 𝔊 donne ici: μηδὲ ἀναστaθῇς. La 𝔖 en dépend avec ܘܠܐ ܐܬܒܒ̈ ܡܬܩܢ.
Selon la Syh, θ′ traduit 20b par: ܘܐܬܠ ܫܠܐ ܒܐܪܥܐ ܕܚܝ̈ܐ.
La 𝔙 traduit: “porro dedero gloriam in terra viventium”.
Le 𝔗 paraphrase en וְאֶתֵּן חֶדְוָא בְּאַרְעָא דְיִשְׂרָאֵל.

☞ Choix textuel:

À première vue, la correction d'Houbigant semble bien rétablir le texte dans son état original. En effet, לְמַעַן לֹא תֵשֵׁבִי וְהִתְיַצַּבְתְּ בְּאֶרֶץ חַיִּים offre un contraste satisfaisant avec וְהוֹשַׁבְתִּיךְ בְּאֶרֶץ תַּחְתִּיּוֹת.

Cependant, avant que EhrlichR adopte cette leçon, EhrlichM avait fait remarquer qu'après l'inaccompli תֵשֵׁבִי, la syntaxe requérerait un accompli inverti וְהִתְיַצַּבְתְּ et non un inaccompli coordonné. D'autre part, Herrmann a noté que ce n'est qu'en Nb 22,22 que ἀνιστάναι se trouve traduire le hitpael de יצב; alors que, plus de 300 fois, il traduit le qal de קום[847]. D'ailleurs on ne rencontre nulle part ailleurs en Ézéchiel aucune forme du verbe יצב (ni du verbe נצב); alors que le substantif צבי apparaît quatre autres fois dans ce livre (7,20; 20,6.15; 25,9) dont trois fois (20,6.15; 25,9) lié à אֶרֶץ (au singulier ou au pluriel). Ajoutons en faveur du 𝔐 que 30,13 offre une syntaxe qui en est très proche avec וְנָתַתִּי יִרְאָה בְּאֶרֶץ מִצְרָיִם. On peut conclure de ces remarques que la leçon du 𝔐 est beaucoup mieux insérée dans le vocabulaire et la syntaxe du livre d'Ézéchiel que ne l'est sa rivale.

Quant à l'insertion de la leçon du 𝔐 dans le contexte immédiat, elle a fait difficulté à certains exégètes (Bertholet et Zimmerli la jugeant 'sinnlos'). Le 𝔗 comprend la 'terre des vivants' comme le pays d'Israël, ce qui est une interprétation midrashique. De fait, il s'agit sûrement de 'ce monde' opposé au 'monde des morts' (אֶרֶץ תַּחְתִּיּוֹת). À partir de là, notons quelques données qui montreront que le 𝔐 n'est pas tellement 'sinnlos'. Le complément בְּאֶרֶץ חַיִּים revient 6 fois en Ézéchiel (32,23.24.25.26.27.32), toujours articulé sur l'expression נָתַן חִתִּית. Or cette-même expression est apparue en 26,17, passage auquel (selon le 𝔐) 26,20b fournirait un contraste très acceptable: Le Seigneur s'adresse en effet à Tyr, “elle et ses habitants, eux qui instauraient leur terreur par tous ses habitants” (17b) et il lui dit: “Je te ferai descendre avec ceux qui descendent dans la fosse, vers le peuple d'autrefois et je t'installerai dans la terre des bas-fonds... alors que j'instaurerai la splendeur dans la terre des vivants”(20).

Le fait que צבי sans suffixe possessif soit complément de נתן, alors qu'en 26,17 c'était חִתִּית avec le suffixe ◌ָם qui complétait ce verbe ne fait pas de difficulté. On retrouve en effet dans le ch. 32 les mêmes alternances, נתן y ayant parfois pour complément חִתִּיתָם (vss 24.25.26) et parfois חִתִּית sans suffixe possessif (vss 23.27).

En tout cas, ce qui distingue le 𝔐 de la Vorlage du 𝔊 semble bien tenir d'abord à un accident textuel (autre division d'une même séquence consonnantique) et ensuite à une initiative rédactionnelle (retouche de la forme accidentée pour la faire entrer dans un système contextuel plus ou moins cohérent).

Sur le sens dans lequel l'accident initial s'est produit, les membres du comité se sont divisés à égalité, trois d'entre eux donnant la note {C} à la leçon du 𝔐 et les trois autres la même note à la leçon וְהִתְיַצַּבִי.

---

846 *Problems*, 176.

847 Cela explique que Rothstein (en HSAT34 et BH2) ait préféré conjecturer ici comme Vorlage du 𝔊 (et adopter) וְלֹא תָקוּמִי, quoique cela soit sans relation graphique avec la leçon du 𝔐.

✉ **Interprétation proposée:**

Nous venons de traduire la leçon du 𝔐. Si l'on opte pour la variante, on pourra traduire 20b: “de sorte que tu ne trônes plus ni ne te dresses sur la terre des vivants”.

27,6 בַּת־אֲשֻׁרִים {C} 𝔐 // exeg: 𝔊 𝔙 𝔗² clav בֵּית־א׳, 𝔗¹ clav בתאשורים / abr-elus: 𝔖 om
31,3A אַשּׁוּר {A}

Options de nos traductions:

① Comparant Tyr à un navire, 27,6b dit: קַרְשֵׁךְ עָשׂוּ־שֵׁן בַּת־אֲשֻׁרִים מֵאִיֵּי כִּתִּיִּם que RSV traduit: “they made your deck of pines from the coasts of Cyprus, inlaid with ivory”, RL: “(haben sie…) gemacht und deine Wände mit Elfenbein getäfelt, gefaßt in Buchsbaumholz von den Gestaden der Kittiter”, NEB: “they made your deck strong with box-wood from the coasts of Kittim” et TOB: “d'ivoire ils avaient fait ton habitacle incrusté dans du cyprès des îles de Kittim”.

J porte: “ils t'ont fait un pont d'ivoire incrusté dans du cèdre des îles de Kittim”, J2 disant que cela implique une correction des 4e et 5e mots en 'bitᵉʾaššurîm' selon le 𝔗.

② 31,3aα compare Pharaon à un arbre: הִנֵּה אַשּׁוּר אֶרֶז בַּלְּבָנוֹן. NEB traduit: “Look at Assyria: it was a cedar in Lebanon” et TOB: “À un cyprès, à un cèdre du Liban”.

Disant corriger le 2e mot par conjecture, RSV traduit: “Behold, I will liken you to a cedar in Libanon”.

J, disant conjecturer 'teʾashshûr' à la place du 2e et du 3e mots, traduit: “Voici: à un cèdre du (J3: sur le) Liban” et RL: “Siehe, einem Zedernbaum auf dem Libanon”.

✂ **Correcteurs antérieurs:**

① Bochart[848] lit en un mot בתאשורים qu'il traduit par “in buxis”. Cette correction est adoptée par Houbigant, Dœderlein, Celsius[849], Hitzig, Keil, Ewald2, Luzzatto, Smend, Cornill, HSAT234, von Orelli, Bertholet, SBOT, Oort, Krætzschmar, Ehrlich, BH23S, Herrmann, Cooke, Cent, Fohrer et Zimmerli. Michaelis[850] vocalise בַּת אֲשֻׁרִים où il voit une désignation de l'ivoire comme fille des forêts, estimant que, dans l'Inde, celles-ci constituent l'habitat des éléphants. Grätz dit se fonder sur la 𝔙 pour corriger le 2e mot en אופיר.

② Michaelis, dans ses notes sur sa traduction, disait corriger אשור (de 31,3) en y voyant une désignation du cèdre. Ewald1 (qui ne corrigeait pas encore 27,6) a suggéré que אַשּׁוּר signifiait en 31,3 le même arbre que אֲשֻׁרִים en 27,6. Ewald2 qui corrige 27,6 propose de corriger de même 31,3 en תְּאַשּׁוּר. Font de même: Smend, Cornill, von Orelli, Bertholet, HSAT34, Herrmann, Cooke, Zimmerli et BHS; alors que HSAT2 et SBOT préfèrent omettre ce mot. Krætzschmar, lui, conjecture à sa place נִמְשַׁלְתָּ כְּ-, tandis que BH3 et Cent préfèrent אֲשַׁוְּךָ לְ-

Les témoins anciens:

① De Rossi[851] a trouvé en 4 de ses mss la vocalisation אֲשֻּׁרִים qu'il interprète comme “(fille des) Assyriens”. Cependant le rafé du 'shin' et la vocalisation ḥaṭef pataḥ du 'alef' sont bien attestés par l'édition Ben Ḥayim comme par les mss du Caire, d'Alep et Firkovitch. Abulwalid[852] confirme d'ailleurs qu'ici on a allégé le 'shin'.

Le 𝔊 a traduit בת־אשרים par οἴκους ἀλσώδεις.

Ziegler attribue à α′, sur la foi d'un témoignage assez vague de Théodoret, la

---

848 *Phaleg*, col. 158.
849 II, 155.
850 *Spicilegium* I, 111.
851 *Scholia*, 76.
852 *Lumaᶜ*, 327,20.

leçon σανίσι κεκαλυμμένους. Mais Schleusner[853] a clairement montré que cette glose assez libre doit porter plutôt sur les deux premiers mots de 6b (ce que confirme la leçon attribuée à α'σ'θ' en Ex 26,15).

La 𝔙 traduit בת־אשרים par "et prætoriola" (= et de petites maisons de campagne).

Le 𝕿 donne ici deux traductions de בת־אשרים: dont la 1e semble être דַּפִּין דְּאֶשְׁכְּרָעִין et la 2e: בֵּית־חוּפָּאָה לְאִיתְּיַטְרוֹן.

La 𝔖 n'a pas traduit cette expression.

② Au mot אַשּׁוּר du 𝔐 correspond dans le 𝔊: Ασσουρ, dans la 𝔙: "Assur", dans la 𝔖: ܐܬܘܪܝܐ et dans le 𝕿: אַתּוּרָאָה.

☞ **Choix textuel et interprétation proposée:**

On peut d'abord constater que tous les témoins, en ②, ont lu la leçon du 𝔐 et l'ont interprétée comme le nom de peuple bien connu.

En ①, le 𝔊, la 𝔙 et la 2e traduction du 𝕿 ont compris le 1er mot au sens de 'maison(s)'. Le 2e mot a été lu אֲשֻׁרִים par le 𝔊 et שָׂרִים par la 𝔙.

Quant à la 1e traduction du 𝕿, il faut noter que אַשְׁכְּרוֹעִין (ou אַשְׁכַּרְעַן) traduit תְּאַשּׁוּר en Is 41,19 et 60,13. Faut-il en conclure avec la plupart des critiques que la Vorlage du 𝕿 portait בתאשורים écrit en un seul mot? Il se peut fort bien que le traducteur araméen considérait déjà (comme le feront David ben Abraham[854], Abulwalid[855] et Rashi) בַּת־אֲשֻׁרִים comme un mot divisé en deux. Cependant la Okhla[856] n'a pas intégré ce mot dans sa liste des mots séparés à lire comme un seul mot. D'ailleurs la vocalisation nous oriente ici dans un sens que Yéfet ben Ély nous précise en disant que אֲשֻׁרִים est une espèce de bois et que l'expression שֵׁן בַּת־אֲשֻׁרִים signifie ici "du bois de buis[857] incrusté d'ivoire" (خشب شمشار مُجزّع بالعاج). Yéfet ne connaissait évidemment pas les vers de Virgile[858]:

——quale per artem
inclusum buxo aut Oricia terebintho
lucet ebur.

Grotius lui aussi avait interprété ici אֲשֻׁרִים comme un nom d'arbre. J.H. Michaelis a estimé que l'expression 'fille de', ici, est un hébraïsme, comme celui qui désigne la pupille comme 'fille de l'œil' (Ps 17,8; Lm 2,18) parce qu'elle est incluse dans l'œil, ou celui qui qualifie le trait de 'fils du carquois' (Lm 3,13) parce qu'il est inclus dans le carquois. De même en Éz 27,6 l'ivoire est dit 'fille[859] des אֲשֻׁרִים' parce que les applications d'ivoire sont incluses dans des bois d'ashurim.

La plupart des exégètes récents, estiment qu'il doit s'agir en Éz 27,6 et 31,3 de l'arbre appelé תְּאַשּׁוּר dans le livre d'Isaïe, arbre qui, en Is 41,19, figure dans une énumération d'arbres en parallèle avec le אֶרֶז et qui, en Is 60,13, constitue la "gloire du Liban". Plutôt que de corriger les 'ashurim' de Éz 27,6 en des 'teashurim' (en unissant à ce mot le 'taw' qui précède) et de transformer par pure conjecture le 'ashur' de 31,3 en un 'teashur', il a semblé beaucoup plus naturel au comité de formuler l'hypothèse que אַשּׁוּר (ou אָשׁוּר) signifie deux fois dans le livre d'Ézéchiel ce que תְּאַשּׁוּר signifie deux fois dans la fin du livre d'Isaïe.

En Éz 27,6 le comité a attribué à בַּת־אֲשֻׁרִים la note {C} et en 31,3, à אַשּׁוּר la note {A}, sans vouloir se prononcer sur le dagesh ou le rafé du 'shin'.

---

[853] V, 8.

[854] I, 164,213 à 165,219.

[855] *Luma*ᶜ, 327,17-20.

[856] Frensdorff § 100 et Diaz Esteban § 83.

[857] Sens donné à ce mot persan par Dozy (I, 787a) qui vocalise la 1e syllabe avec un fatḥa, sans connaître ce pasage de Yéfet dont le ms le vocalise clairement avec un kesra. Ce kesra est d'ailleurs attesté pour ce mot par Castle dans son *Dictionarium Persico-Latinum* (col. 379).

[858] *Énéide* X, 135-7.

[859] שֵׁן est considéré comme féminin par BDB et par Gesenius/Buhl.

27,8 חֲכָמַיִךְ צוֹר {A}

☞ Options de nos traductions:

Il est dit à Tyr-navire: חֲכָמַיִךְ צוֹר הָיוּ בָךְ que J traduit: "et tes sages, ô Tyr, étaient à bord", NEB: "you had skilled men within you, O Tyre" et TOB: "tu avais pris à ton bord des sages, ô Tyr".

RL traduit: "und die kundigsten Männer von Tyrus hattest du".

Se référant à Gn 10,18 où הַצְּמָרִי fait suite à הָאַרְוָדִי, RSV traduit: "skilled men of Zemer were in you".

✂ Correcteurs antérieurs:

Il ne faudrait pas croire que ce soit RL qui a pris l'initiative d'omettre le suffixe possesssif de חֲכָמַיִךְ. Il s'agit là d'une liberté prise par les Prédicants de Zurich (und die weysesten in Zor warend deine schiffherren) et conservée par Luther (und hattest geschickte leute zu Tyro zu schiffen). La traduction "die kundigsten" en RL provient de la Zürcher Bibel qui avait gardé le superlatif des Prédicants en changeant l'adjectif.

C'est Krætzschmar qui, au lieu de חֲכָמַיִךְ צוֹר, a conjecturé: חַכְמֵי צֶמֶר. Il a été suivi en cela par BHS, Herrmann, Cooke, Cent, Eichrodt et Fohrer. Mais HSAT34 et BH2 préfèrent חַכְמֵי מִצּוֹר.

✍ Les témoins anciens:

Tous appuient pour ces deux mots la leçon du 𝔐.

☞ Choix textuel:

Si Krætzschmar a voulu éliminer ici le nom de Tyr, c'est d'abord parce qu'il estime aller de soi que les sages de Tyr sont dans Tyr, puis parce qu'il les voit mal comme matelots complétant l'équipage d'un navire dont les rameurs sont des étrangers.

Il faut répondre à cela d'abord que חֹבְלָיִךְ ne doit pas être traduit (avec J et TOB) "tes matelots", mais "tes timonniers". Radaq commente, en effet, que ce mot désigne ici "les experts qui connaissent la mer pour conduire le bateau avec sagesse... חובל. C'est ainsi que l'on appelle celui qui tire les cables des voiles avec justesse. Et il faut être un sage pour les tirer de façon à recevoir le vent avec justesse. Et l'un d'entre eux commande en maître au bateau et enseigne au reste des חובלים à tirer selon son appréciation. C'est lui qui tient le gouvernail que l'on appelle 'timon' en langue vulgaire. Et ainsi il conduit le bateau, le guidant par la route qu'il choisit. Et cela est œuvre de sagesse". Comme le note Smend, la manière dont Ézéchiel compose l'équipage du navire à partir des diverses villes de Phénicie reflète peut-être l'équilibre des forces de celles-ci à l'intérieur de l'état fédéral phénicien où Tyr exerçait alors son hégémonie. Sidon et Arwad (vs 8) fournissent les rameurs, Gebal (vs 9) les chantiers navals, alors que Tyr se réserve le gouvernail. Quant à l'affirmation que "tes sages sont en toi", elle souligne le fait que c'est à Tyr que se gouvernait la Phénicie.

Puisqu'il n'y a pas de variantes, le comité a attribué au 𝔐 la note {A}.

✉ Interprétation proposée:

On pourra traduire: "Les habitants de Sidon et d'Arwad te servaient de rameurs. Tes sages, Tyr, étaient à ton bord, c'est eux qui te gouvernaient."

27,15 cor בְּנֵי רְדָן {C} 𝔊 // usu: 𝔐 oi γ' 𝔙 𝔗 ב' דדן / assim-int: 𝔖

☞ Options de nos traductions:

Il est encore dit à Tyr: בְּנֵי דְדָן רֹכְלַיִךְ que J et TOB traduisent: "les fils de Dedan faisaient du commerce (J12: trafiquaient) avec toi".

RSV se fonde sur le 𝔊 pour donner ici: "the men of Rhodes traded with you",

RL: “die Leute von Rhodos sind deine Händler gewesen” et NEB: “Rhodians dealt with you”, Brockington spécifiant que l'on corrige le 2[e] mot en רֹדָן.

✂ **Correcteurs antérieurs:**

C'est Cornill qui, à partir du 𝔊 et sur une suggestion de Stade, a proposé cette correction adoptée ensuite par Grätz, Bertholet, SBOT, Oort, Kræztschmar, HSAT34, BH23, Herrmann, Cent, Eichrodt, Fohrer et Zimmerli.

✍ **Les témoins anciens:**

Le 𝔊 donne ici υἱοι Ῥοδίων. La famille de l'Alexandrinus a déformé le gentilice en Αραδίων, en assimilant aux vss 8 et 11; alors que les 'trois' (selon le ms Barberini) l'ont recensé en Δαδαν

La 𝔙 transcrit: “filii Dadan” et le 𝔗: בְּנֵי דְּדָן.

La 𝔖 offre ܒܢܝ ܕܕ, par assimilation interne à sa transcription ordinaire de Dedân (cf.Gn 10,7; 25,3; Éz 27,20; 38,13).

☞ **Choix textuel:**

En Gn 10,4, nous corrigerons וְדֹדָנִים du 𝔐 en וְרֹדָנִים, en nous fondant sur le parallèle de 1 Ch 1,7 où le 𝔐 a conservé cette forme. Or Gn 10,4 fait de celui-ci un fils de Yavân qui a été cité en 10,2 avec Tubal et Meshek, alors que Togarma a été cité au vs 3. D'autre part, ces Rôdanim de la liste des peuples ont pour frères Élisha, Tarsis et les Kittim; Gn 10,5 nous disant que c'est à partir de ces quatre peuples frères que se sont dispersées les îles des nations (אִיֵּי הַגּוֹיִם). Il est frappant de noter que Éz 27,13 a nommé Yavân avec Meshek et Tubal et que Togarma a été mentionné au vs 14. C'est donc bien Rodân et non Dedân que l'on s'attend à voir figurer dans le vs suivant, d'autant plus que “les îles nombreuses” vont apparaître en 15b et que les autres fils de Yavân (énumérés avant les Rôdanim dans la liste des peuples) sont déjà apparus tous les trois en ce même chapitre (Kittim en 27,6, Elisha en 27,7 et Tarsis en 27,12).

L'erreur graphique commise par le 𝔐 en Gn 10,4 explique en partie celle-ci. D'ailleurs, Dedân figurera à sa place normale en Éz 27,20 non loin de Sheba et de Raema (au vs 22). Or, selon la liste des peuples, Dedân est fils de Raema et frère de Sheba (Gn 10,7). Dedân, qui réapparaîtra uni à Sheba en Éz 38,13, figure 11 fois dans le 𝔐; alors que רֹדָן n'y a pas survécu et que les רוֹדָנִים n'ont subsisté qu'en 1 Ch 1,7.

On a objecté à cette correction que Rhodes ne semble pas avoir servi de marché où les Tyriens se procuraient des défenses d'ivoire et des troncs d'ébène. Mais cela n'est pas dit formellement ici, comme nous le préciserons dans le prochain paragraphe.

Le comité a attribué à la leçon du 𝔊 la note {C}.

✉ **Interprétation proposée:**

Le vs 15 peut se traduire: “Les Rhodiens étaient tes fournisseurs; des îles nombreuses négociaient pour toi, elles te remettaient des défenses d'ivoire et de l'ébène en paiement”. La mention des Rhodiens, clôturant l'énumération des fils de Yavân, permet à l'auteur qui a un œil sur la table des peuples de passer à l'évocation des “îles” (c'est-à-dire des comptoirs d'outre-mer). Ivoire et ébène sont mentionnés alors comme évoquant les denrées exotiques et précieuses que Tyr obtenait de ces côtes lointaines. Mais il n'y a pas de lien direct entre Rhodes et ces marchandises.

27,16 אֲרָם {C} 𝔐 θ′σ′ 𝔙 𝔗 (vel err-graph) // cor אֱדֹם {C} α′ 𝔖 (vel err-graph) / err-voc: m אֲדָם, 𝔊 clav אָדָם

⚭ **Options de nos traductions:**

Selon le 𝔐, il est dit à Tyr: אֲרָם סֹחַרְתֵּךְ מֵרֹב מַעֲשָׂיִךְ, ce que TOB traduit: “Aram échangeait avec toi ce que tu fabriquais en abondance”.

Se contentant de dire qu'une autre leçon est “Aram”, RSV traduit: “Edom

trafficked with you because of your abundants goods"; J, disant suivre les versions: "Édom était ton client (J1: commerçait avec toi), grâce à l'abondance (J12: la multitude) de tes produits (J1: denrées)"; RL: "die Edomiter haben von dem Vielen gekauft, das du gefertigt hattest" et NEB: "Edom was a source of your commerce, so many were your undertakings" (Brockington déclarant qu'elle lit אֱדֹם avec 25 mss).

✂ Correcteurs antérieurs:

Michaelis, Ewald, Hitzig, Cornill, Grätz, Bertholet, SBOT, Oort, Krætzschmar, HSAT34, EhrlichR, BH23S, Herrmann, Cooke, Cent, Eichrodt, Fohrer et Zimmerli ont choisi cette leçon de préférence à אֲרָם du 𝔐.

✍ Les témoins anciens:

BH2 attribuait à 6 mss, BH3 à environ 25 mss et BHS à de nombreux mss une leçon אֱדֹם au lieu de אֲרָם du 𝔐. Ces renseignements sont empruntés essentiellement à De Rossi qui, en traitant ce passage en ses Variæ Lectiones, attribue la leçon "אדם *Edom*" à ses mss 2, 20, 24, 305*, 409*, 413, 596* et 782*, ainsi qu'aux mss de Kennicott 28*, 89*, 153, 161, 203*, 206*, 230, 249, 337, 355, 356*, 417, 541, 559 et 614* et peut-être aux mss Kenn 490 et 526, soit, en effet, environ 25. À cela, il ajoute, dans l'appendice au 4e volume[860], son ms 940* et, dans ses Scholia, ses mss 940, 1092* et 1257. À partir de cela, des critiques peu soucieux de consulter directement les témoins ont pu s'estimer autorisés à affirmer que la leçon אֱדֹם se lisait en ces mss.

Mais contrôlons le premier de ses mss qu'il cite: son ms 2. D'après le tracé de la lettre, on peut hésiter entre un 'resh' et un 'dalet', mais l'absence de dagesh ou de rafé indique que le vocalisateur (assez précis dans l'usage de ces signes) l'a interprétée comme un 'resh'. En tout cas, la vocalisation est clairement אֲרָם. Il n'y a trace ni de ḥolem ni de ḥaṭef segol ni, a fortiori, de mater lectionis 'waw'. D'ailleurs, ni la Bible de Halle, ni Baer, ni Ginsburg ne mentionnent de variante vocalisée אֱדֹם. Ce cas est donc très probablement semblable à celui dont nous avions traité ci-dessus, p. 113, ll. 25 à 31: les exégètes ont cru que les données fournies par De Rossi portaient sur les voyelles; alors que, dans la ligne d'Houbigant et de Kennicott, il ne s'intéressait réellement qu'aux consonnes, ne tenant donc pas compte de la valeur distinctive du dagesh, du rafé ou de l'absence de ces signes pour résoudre l'ambiguité graphique 'resh - dalet'.

Une lecture 'dalet' a été faite ici en tout cas par le 𝔊 (traduisant ἀνθρώπους), par α' (transcrivant, selon le ms Barberini, Εδωμ) et par la 𝔖 (tous ses témoins attestant la mater lectionis de ܐܕܘܡ).

La leçon du 𝔐 a pour appuis σ'θ' (donnant Συρία selon le ms Barberini), la 𝔙 (Syrus) et le 𝔗 (מִן־אֲרָם).

☞ Choix textuel et interprétation:

On a objecté ici à 'Aram' que Damas va être mentionné au vs 18. Mais 'Aram' ne se réduit pas à l'Aram de Damas. Ce terme s'étend à des populations commerçantes trafiquant sur toute la bordure du croissant fertile, populations alors si universellement présentes que leur langue était devenue la lingua franca du Moyen-Orient vers la fin du VIIIe siècle (Is 36,11), puis allait devenir la langue administrative de l'empire Perse. Les Édomites, par contre, n'ont pas laissé dans l'histoire d'alors un renom de grands commerçants, quoique les Nabatéens et Pétra, leur grand centre caravanier, aient acquis un tel renom après qu'ils aient conquis Édom, conquête qui se situe probablement quelques décennies après Ézéchiel.

Cependant la fausse traduction du 𝔊 nous assure la présence d'un 'dalet' dans sa Vorlage et le fait que les emplois du mot 'Édom' retenus par le 𝔐 aient tous une graphie pleine contribue à expliquer que ce mot ait été méconnu là où, comme ici, on rencontrait une forme ambigüe à graphie défective.

La division entre α' d'une part et θ'σ' d'autre part montre qu'une ambigü ité

---

[860] P. 234.

portant sur cette forme subsistait encore au moment où le texte consonnantique a été stabilisé. Ajoutons d'ailleurs que le corail pouvait venir par des caravanes aussi bien du Nord-Est de la Syrie que de la Nabatène. Ne s'estimant pas apte à trancher ce cas complexe, le comité a attribué trois {C} à chacune des deux leçons.

27,17 בְּחִטֵּי מִנִּית וּפַנַּג {B} 𝔐 θ′ α′ σ′ // exeg: 𝔊 𝔙 𝔖 ℭ

Options de nos traductions:

בְּחִטֵּי מִנִּית וּפַנַּג וּדְבַשׁ וָשֶׁמֶן וָצֹרִי, voilà en quoi consistait le commerce d'exportation de Juda et d'Israël vers Tyr. Les trois premiers mots sont traduits par NEB: “wheat from Minnith, and meal”, par TOB: “du blé de Minnith, du millet[861]” et par J3: “du grain de Minnit, du pannag[862]”.

RL traduit: “Weizen aus Minnith, Feigen” et RSV: “wheat, olives and early figs”, disant que, pour les 2e et 3e mots, elle conjecture.

J12 donnent ici: “du grain de Minnit, de la cire”, J2 disant que 'napak' est conjecturé au lieu du 3e mot.

Correcteurs antérieurs:

Cornill, Oort, Krætzschmar, Herrmann, BH2 et Fohrer conjecturent pour ces trois mots: בחטים ונכאת ודונג. Pour le 3e mot, cette conjecture est acceptée par Bertholet, HSAT34 et Cent. Grätz conjecture pour les deux premiers: בחטים ומור alors que BH3 propose: חִטִּים זַיִת וּפַגַּג.

Les témoins anciens:

De Rossi[863] a lu ופגג (avec deux 'gimel') dans ses mss 305, 596* et 663a.

Le 𝔊 traduit: ἐν σίτου πράσει καὶ μύρων καὶ κασίας.

Pour le 5e mot, selon le ms Barberini, α′ donne: φενιγ, σ′: φαναγ et θ′: φενεν (= φενεγ?). Selon Hie, tous trois ont transcrit 'phanag'.

La 𝔙 traduit: “in frumento primo balsamum” et la 𝔖: ܚܛ̈ܐ ܡܘܢܝܐ ܘܩܘܠܝܣܐ.

Le texte du ℭ est incertain. La forme la plus probable est celle que le ms Reuchlin donne: בְּחִטֵּי רִיחוּשׁ[864] וְקַלְוְיָא. La signification du 2e et du 3e mot demeure énigmatique.

Choix textuel:

Le mot du 𝔐 le plus difficile ici est le 3e qui est hapax, mais qui est déjà clairement attesté à la fois par α′ par σ′ et par θ′.

Il n'y a pas de raison de penser que les versions n'aient pas lu en leur Vorlage les mots que le 𝔐 nous offre. On peut seulement se demander si le 𝔊 n'en lisait pas un de plus qui serait tombé par accident dans le 𝔐, sans que nous puissions le restituer.

Considérant qu'il s'agit ici essentiellement d'un problème d'exégèse, le comité a attribué au 𝔐 quatre {B} et deux {C}.

Interprétation proposée:

Le mot פַּנַּג était déjà inconnu pour les traducteurs juifs des deux premiers siècles de notre ère et il l'est encore aujourd'hui pour KBL et pour HALAT. La solution la plus honnête sera donc celle qu'ont prise autrefois Théodotion, Aquila et Symmaque, comme

---

861 En précisant qu'elle traduit le 3e mot d'après le syriaque.

862 Notant qu'il peut s'agir d'une sorte de gâteau.

863 *Scholia*, 76.

864 Ce ms indique en marge que, pour ce mot, existe une variante דייחוש. En effet, plusieurs témoins offrent un 'dalet' au lieu du 'resh'.

aujourd'hui J3: le transcrire: "du pannag" et noter: "*pannag*. mot inconnu, peut-être une sorte de gâteau ou de farine. Selon d'autres, du riz, du millet, du baume ou du hashish".

Quant à מִנִּית, la quasi-totalité des exégètes juifs médiévaux ont considéré que
5 c'était le nom de lieu qui réapparaît en Jg 11,33 et dont le froment devait être spécialement apprécié. Il est possible aussi qu'il s'agisse seulement là du nom d'origine d'une espèce de blé produite ensuite ailleurs en Israël, de même que יֵין חֶלְבּוֹן, au vs 18 signifie probablement un cru dont rien ne nous dit que sa production soit restée plus localisée à ce toponyme que le fromage de Gruyère ne l'est au petit arrondissement du
10 canton de Fribourg dont il tire son origine.

On pourra donc traduire: "avec du blé de Minnit et du pannag".

27,19A cor וְיַיִן {C} 𝔊 // assim vs 13: 𝔐 θ' α' σ' 𝔙 𝔖 𝔗 וְיָוָן
15 27,19B cor מֵאוּזָל {C} 𝔊 α' 𝔖 // err-voc: 𝔐 θ' σ' 𝔙 𝔗 מְ' → assim.Gn 10,27: m מֵ'

☞ Options de nos traductions:

Toujours à propos de Tyr, le 𝔐 offre en 19a: וְדָן וְיָוָן מְאוּזָּל בְּעִזְבוֹנַיִךְ נָתָנּוּ que TOB traduit: "Wedân et Yavân-Méouzzal te donnaient du fret".
20 RL traduit: "Wedan und Jawan haben von Usal auf deine Märkte (...) gebracht" et J: "Dan et Yavân, depuis Uzal (J1: Ouzal), te livraient (J1: pourvoyaient tes marchés, J2: te pourvoyaient)", sans noter de correction.

Disant suivre le 𝔊, RSV offre ici: " and wine from Uzal they exchanged for your wares".
25 Selon Brockington, NEB conjecture וְדַנֵּי יַיִן מֵאִיזָל au lieu des trois premiers mots, quand elle traduit: "and casks of wine from Izalla".

✂ Correcteurs antérieurs:

① À la suite de la 𝔙 (Græcia), וְיָוָן a été compris comme désignant la Grèce par la
30 quasi-totalité des exégètes occidentaux jusqu'à ce que Bochart suggère[865] qu'il s'agit ici de Yavan, ville du Yémen, suggestion qui a été adoptée par Michaelis[866] (citant pour ce toponyme les graphies يَوَن et يَوَان, à partir du lexique de Giggæus), Rosenmüller, Ewald, F. Luzzatto et Smend. Tuch[867] estime qu'il s'agit ici de Grecs qui s'étaient établis en Arabie méridionale, hypothèse retenue par Bertholet.
35 ② À la suite de la 𝔙 (Mozel) et de la traduction de Pagnini (Meuzal), les Prédicants, Luther et Brucioli[868], ont considéré מְאוּזָּל comme un toponyme. Mais Pagnini, en son Thesaurus[869], a analysé ce mot comme un participe pual du verbe אָזַל au sens de "vadens de loco ad locum". À partir de là, Münster a traduit: "adducti sunt", Olivetan-Rollet-Estienne: "tracassans", Jud: "subinde convehunt", Vatable:
40 "vagabunda[870]", Castalio: "circunforanei", Châteillon: "qui hantent les foires", la Geneva Bible et la King James[871]: "going to and fro", Tremellius: "circumforaneus", les Pasteurs: "tout tracassé", Diodati: "il tapino" et "le rodeur". À partir d'une suggestion de Bochart[872], Houbigant, Dœderlein, Michaelis[873], Dathe, Rosenmüller,

---

865 *Phaleg*, 117,2
866 *Spicilegium* II, 168.
867 165s.
868 Qui, en 1540, corrigera en "Meuzal" son "Mezuol" de 1532.
869 Col. 39.
870 Selon la reportatio de Bertin, Vatable commentait cela en disant que cela se dit de celui qui change souvent de domicile et qu'ici cela fait allusion à la coutume des Grecs de se déplacer ici et là en vue du gain.
871 Notant en marge: "Or, Meuzal".
872 *Phaleg*, 116,70. Cependant (117,66-68) il préfère comprendre ici ce mot, avec Radaq, au sens de 'vagus'.
873 *Spicilegium* II, 167.

Ewald, Hitzig, Keil, Tuch[874], Smend, Cornill, HSAT234, von Orelli, Bertholet, SBOT, Kraetzschmar, BH23S, Herrmann, Cooke, Cent, Eichrodt, Fohrer et Zimmerli ont estimé qu'il fallait lire avec la plupart des versions: “de Uzzal”; De Rossi attestant avoir trouvé le 'mem' vocalisé ṣéré en douze de ses mss.

L'identification de ce “Uzzal” a préoccupé les exégètes. Bochart[875], s'occupant du אוזל de la liste des peuples (Gn 10,27), a cité le Sépher Yuḥasin d'Abraham Zacuto où celui-ci, commentant cette liste, atteste que les Juifs du Yémen appellent ainsi Sanaa, la capitale. Niebuhr[876], craignant que cette désignation de Sanaa par les Juifs ne soit influencée par le toponyme biblique, obtint d'un Musulman de l'Inde qui avait séjourné longtemps au Yémen l'attestation que Usal était le nom ancien de Sanaa. Les ont suivis dans cette identification: Dœderlein, Michaelis[877], Rosenmüller, Hitzig, Keil, Smend, Grätz, Bertholet, Cent, Eichrodt et Fohrer.

À propos du vs 18, Cornill avait noté que Ḥelbôn apparaît dans une liste de vins de Nebukadnezzar comme un cru réputé. À cela, Kraetzschmar a ajouté qu'en cette liste apparaissait aussi le vin célèbre de “I-za-al-lam”, ce qui l'amenait à lire ici, à partir du 𝔊: וְיַיִן מֵאִיזָל. Millard a attiré l'attention sur un vocabulaire qui considère comme équivalents le 'vin de Izalla' et le 'vin de Ḥulbun', il a noté que le vin de Izalla tient la première place dans une liste de vins offerts au dieu Marduk par Nebukadrezzar II et dans une liste de Warka datée de 562 av. J.-C. Il a proposé de lire les trois premiers mots de 19a ainsi que NEB l'a fait ensuite.

✍ Les témoins anciens:

1) Une vocalisation ṣéré du 'mem' initial de מאוזל est attestée par De Rossi dans ses mss 4, 23, 186, 196, 211, 295, 305, 380, 440, 663, 715 et 824. Ginsburg a signalé cette vocalisation dans 4 mss. Lui et la Bible de Halle signalent d'autre part que le 'zaïn' est sans dagesh dans de nombreux mss. Nous avons comparé sous ces deux aspects les éditions anciennes et les mss auxquels nous avons eu accès.

— Shewa sous le 'mem', le 'zaïn' étant dageshé: polyglotte d'Alcala; Félix de Prato; Bomberg in-4º 1517; Ben Ḥayim; mss du Caire; d'Alep; Firkovitch; Reuchlin; Urbinates 2; Vat ebr 468, 482; Madrid Univ 1; Paris BN hebr 6, 26, 82; Hamburg 6; Copenhague 5, 8; Berlin Or fol 2; Wien Nationalbibl hebr 35; Oxford Bodl Dingby Or 33, Arch Seld A 47; London BL Add 15251, Arundel Or 16, Harley 1528, 5711; Cambridge Add 465, Mm 5.27.

— Shewa sous le 'mem', le 'zaïn' étant rafé: édition princeps de la Bible (Soncino 1488); Brescia 1494; Bomberg in-4º 1521; Münster; polyglotte d'Anvers; ms de Petrograd; De Rossi 2, 782; Paris BN hebr 2; Urbinates 1; London BL Add 15451; Hamburg 27; Copenhague 2, 4; Wien Nationalbibl hebr 16; Oxford Bodl Hunting 12.

— Ṣéré sous le 'mem', le 'zaïn' étant dageshé: Copenhague 1.

— Ṣéré sous le 'mem', le 'zaïn' étant rafé: Vatican ebr 3; Berlin Or fol 1213; Cambridge Add 466.

Les témoins de la vocalisation ṣéré sont donc d'importance négligeable. La leçon authentique du texte tibérien classique est clairement celle qui porte un shewa sous le 'mem', le 'zaïn' étant dageshé. Parmi les variantes, la plus représentée est celle qui donne le 'zaïn' rafé et non dageshé. Elle s'explique par une particularité de la leçon du texte tibérien classique, le fait qu'un dagesh y suive une graphie pleine avec shureq. Ce fait est apparu comme anormal aux copistes. C'est pourquoi, ils ont essayé de le normaliser en deux sens opposés, certains écrivant le 'zaïn' comme rafé, d'autres[878] remplaçant la graphie pleine par une graphie défective.

2) Le 𝔊, selon le ms Vaticanus, traduit 19a par : καὶ οἶνον εἰς τὴν ἀγοράν σου ἔδωκαν ἐξ Ασηλ[879]. La recension origénienne a obélisé ἐξ Ασηλ (en quoi elle n'avait

---

[874] 165.

[875] *Phaleg*, 318,22-24.

[876] II, 137.

[877] *Spicilegium* II, 165s.

[878] Kennicott en signale sept.

[879] Le papyrus 967 est seul à placer ἐξ Ασηλ à la place que מאוזל occupe dans l'hébreu, c'est-à-dire avant εἰς.

pas reconnu le correspondant du 𝔐 מאוזל) et elle a inséré sous astérisque (après οἶνον): καὶ Δαν καὶ Ιαυαν Μεωζελ[880], Hie attestant que l'ajout astérisé a été emprunté à θ′. Pour les quatre premiers mots du 𝔐, α′ (selon le ms Barberini) donne: καὶ Δαν καὶ Ιευαν ἀπὸ Ιουζαν (ou 'de Uzal' selon Hie) ἐν τῷ ἐγκαταλείμματί σου. Selon la Syh, σ′ traduit 19a par ܘܕܢ ܘܝܘܢ ܕܐܙܠܝܢ ܒܫܘܩܐ ܕܝܠܟ ܐܥܒܪܘ, le ms Barberini donnant à la place de ܕܐܙܠܝܢ: ἀπηνεγμένα et Hie: "deferens".

3) La 𝔙 traduit: "Dan et Græcia et Mozel in nundinis tuis proposuerunt" et la 𝔖: ܘܕܢ ܘܝܘܢ ܡܢ ܐܘܙܠ ܥܒܕܘ ܠܟܝ ܒܫܘܩܝܟܝ. La leçon authentique du 𝔗 semble bien être: וְדָן וְיָוָן בְּשֵׁירָן[881] סְחוֹרְתִיךְ מֵיתַן.

☞ **Choix textuel:**

Le shureq précédant un dagesh que donne ici le 𝔐 suggère que son interprétation de מאוזל en participe pual n'est pas primitive[882].

Les parallèles que les textes assyrobabyloniens contemporains d'Ézéchiel établissent entre le vin de Ḥulbun et le vin d'Izalla s'accordent avec les témoignages du 𝔊, de α′ et de la 𝔖 pour nous faire vocaliser מֵאוּזָל[883] et le témoignage du 𝔊 nous permet de corriger le mot précédent en וְיַיִן. À cette double correction, le comité a attribué quatre {C}, alors que la leçon du 𝔐 recevait deux {C}.

Bien que cela nous fasse sortir du domaine de la critique textuelle fondée sur témoins, domaine auquel le comité a voulu limiter ses décisions, on peut considérer comme très vraisemblable deux conjectures complémentaires:

a) Celle de Krætzschmar qui corrige en 'yod' le 'waw' de מאוזל. Notons que le אוזל que le 𝔐 offre dans la table des peuples (Gn 10,27) est vocalisé par le 𝔖𝔪 איזל et par le 𝔊 Αιζηλ. Le 'waw' et le 'yod' risquant moins d'être confondus dans l'écriture ancienne que dans l'écriture carrée, on peut accorder là la priorité à la leçon sur laquelle s'accordent ces deux témoins. Cela nous fait soupçonner la possibilité qu'ici aussi une corruption de 'yod' en 'waw' ait eu lieu dans le 𝔐. Mais cela ne nous permet pas d'aller plus loin dans l'argumentation, puisqu'une éventuelle vocalisation מאיזל n'a laissé aucune trace dans la tradition textuelle d'Éz 27,19.

b) Celle de Millard qui corrige en 'yod' le 'waw' initial de ויון et le fait passer à la fin du mot précédent, obtenant ainsi וְדַנֵּי יַיִן, c'est-à-dire: "et des jarres de vin". HALAT présente le mot דַּן en ce sens comme une forme que l'on n'a obtenue que par conjecture (à propos de Éz 27,19) à partir de ses parallèles judéo-araméen babylonien, syriaque, mandéen, ugaritique, arabe et akkadien. Il faut cependant rappeler que Ben Yehuda[884] a déjà montré que ce mot est attesté en hébreu dans un passage du Talmud Yerushalmi[885] et dans son parallèle du Babli[886] où, se fondant sur les indications de Rashi et de Nathan ben Yeḥiel, il estime qu'il faut vocaliser דַּנַּי (= mes jarres). Il ajoute que, selon le contexte, il doit s'agir de grandes jarres sans base que l'on enfonçait en terre pour les stabiliser. Ici encore, seule une conjecture (qui paraît solidement fondée) nous permet d'atteindre cet état du texte, car la seule variante attestée consiste en l'omission (fautive) de ce mot par le 𝔊. Ici la Okhla (Halle § 60 = Paris § 59) dit seulement que וְדָן a un autre sens qu'en Jg 5,17.

✉ **Interprétation proposée:**

Si les traducteurs veulent s'en tenir à un texte biblique attesté, ils pourront

---

[880] Cet ajout a subi une déformation en Δαιδαν και Ιωαυαν και Μεωζελ par la recension antiochienne.

[881] Cette leçon est attestée par les trois mss yéménites utilisés par Sperber et figure en marge du ms Reuchlin. Elle correspond bien à l'exégèse que Radaq attribue au 𝔗: "avec des caravanes". Dans les autres témoins, ce mot est écrit בשירין ou בשרין, avec des vocalisations variées.

[882] Le témoin le plus ancien en est σ′.

[883] Pour cette correction vocalique, nous ne prenons pas appui sur ses rares témoins massorétiques sans autorité notable. Ceux-ci dépendent en effet probablement de l'option exégétique dont témoigne Éliézer de Beaugency: "(ces objets) ils les apportaient de אוזל qui est un peuple mentionné en Gn 10,27".

[884] 967a, note 2. où il n'établit pas la moindre relation avec notre passage.

[885] Shabbat, 8c,40.

[886] Shabbat, 67b.

✉ **Interprétation proposée:**

Si les traducteurs veulent s'en tenir à un texte biblique attesté, ils pourront omettre וְדָן et traduire "et du vin de Ouzal" en liant cela au vs précédent où il a été parlé du vin de Ḥelbôn. On pourra indiquer en note que, si l'on retouche cela par conjecture, ainsi qu'un mot corrompu que le 𝔐 offre en début de vs sous la forme 'Wedân', on obtient pour les trois premiers mots du vs: "et des jarres de vin d'Izalla", ce qui a bien des chances de constituer ici l'état primitif du texte.

27,23A רֹכְלֵי שְׁבָא {C} 𝔐 oἱ γ´ 𝔙 𝔖 ℭ // lit: 𝔊
27,23B כִּלְמַד {B} 𝔐 g 𝔙 // incert: 𝔊 / usu: ℭ / abr-elus: 𝔖 om

Options de nos traductions:

חָרָן וְכַנֵּה וָעֶדֶן רֹכְלֵי שְׁבָא אַשּׁוּר כִּלְמַד רֹכַלְתֵּךְ constitue le vs 23 selon le 𝔐. J traduit cela: "Harân, Kanné et Éden (J1: Heden), les marchands de Sheba (J1: Seba), d'Assur (J1: Assour) et de Kilmad faisaient du commerce (J12: trafiquaient) avec toi" et TOB: "Harrân, Kanné et Eden — les commerçants de Saba — Assour, Kilmad faisaient du commerce avec toi".

Par conjecture, RSV omet les 4^{e} et 5^{e} mots quand elle traduit: "Haran, Canneh, Eden, Asshur, and Chilmad traded with you".

RL traduit: "Haran und Kanne und Eden samt den Kaufleuten aus Assur und ganz Medien haben mit dir gehandelt" et NEB: "Harran, Kanneh, and Eden, dealers from Asshur and all Media, dealt with you"; Brockington indiquant qu'elle se fonde sur le 𝔊 pour omettre le 5^{e} mot et s'inspire du ℭ pour lire וְכָל־מָדַי au lieu du 7^{e}.

Correcteurs antérieurs:

① Hitzig dit omettre avec le 𝔊 רֹכְלֵי שְׁבָא (omission qui est adoptée par SBOT et Krætzschmar), alors que Cornill, Herrmann et Cooke disent suivre le 𝔊 pour corriger cela en המה רוכליך. Oort, HSAT34, BH23S, Cent et Fohrer corrigent en רכליך, tandis que Bertholet conjecture וְכָל־יֹשְׁבֵי.

② Hitzig et Cornill, se fondant sur Joseph Qimḥi, vocalisent les deux derniers mots du vs: כְּלָמֵד רְכֻלָּתֵךְ; alors que Grätz[887] conjecture pour eux בבל מדי. Pour כִּלְמַד, Cornill a suggéré que le ℭ avait lu: כָּל־מָדַי, leçon qui, précédée d'une conjonction, a été adoptée par Mez[888], suivi par Bertholet, SBOT, Oort, Krætzschmar, HSAT34, BH2, Herrmann, Cent et Fohrer.

Eichrodt et Zimmerli ne conservent de ce vs que les trois premiers mots, considérant ce qui suit comme des gloses.

Les témoins anciens:

① Au lieu de וָעֶדֶן רֹכְלֵי שְׁבָא, le 𝔊 donne οὗτοι ἔμποροί σου. Selon le ms Barberini, les 'trois' ajoutent Σαβα.

La leçon רֹכְלֵי שְׁבָא du 𝔐 est appuyée par la 𝔙 (negotiatores[889] Saba), par la 𝔖 (ܬܓܪ̈ܐ[890], ܥܪܒ) et le ℭ (תַּגָּרֵי שְׁבָא).

② Le 𝔐 כִּלְמַד est appuyé par la 𝔙 (Chelmad[891]), alors que le 𝔊 a transcrit καὶ Χαρμα[892] (une partie des témoins de la recension origénienne portant Χαλμαδ).

Le ℭ a substitué ici le nom usuel וּמָדַי, et la 𝔖 a préféré omettre ce nom inconnu.

---

[887] *Psalmen* 138,29.

[888] P. 33, note.

[889] Bon nombre de ses témoins textuels et ses éditions antérieures à celle de Weber ont inséré ici "tui" où l'on peut voir une influence de la Vetus Latina.

[890] Le ms 6h15 écrit ܬܓܪ̈ܝܢ.

[891] Que les éditions antérieures à celle de Weber ont fait précéder d'une conjonction.

[892] Selon le papyrus 967 et "en certains exemplaires" selon Hie (qui attribue au 𝔊 la leçon recensée Χαλμαδ). Le ms Vaticanus et la plupart des témoins donnent ici Χαρμαν.

☞ **Choix textuel:**

① Le οὗτοι ἔμποροί σου du 𝔊 est l'expression par laquelle il a déjà traduit aussi bien הֵמָּה רֹכַלְתֵּךְ aux vss 17 et 22 que סֹחֲרֵי יָדֵךְ au vs 21. Si la Vorlage du 𝔊 a porté ici הֵמָּה רֹכְלַיִךְ au lieu de וָעֶדֶן רֹכְלֵי שְׁבָא, elle se distingue du 𝔐 au niveau littéraire et non textuel. Se refusant à assimiler les deux traditions, le comité a attribué à la leçon du 𝔐 trois {B} et trois {C}.

② Aucune alternative (et en tout cas pas l'assimilation facilitante à מָדַי que le 𝔗 a effectuée) n'est préférable ici au témoignage onomastique du 𝔐 qui est appuyé par la 𝔙. Rappelons que Sarsowsky[893] a rapproché ce toponyme de Kulmadara, ville de la province de Unḳi mentionnée[894] dans les annales de Téglat Phalasar III. Sayce[895] avait déjà conjecturé dans cette ligne de corriger en כלמדר, conjecture qui fut adoptée par Perles[896]. Le comité a atribué ici au 𝔐 la note {B}.

✉ **Interprétation proposée:**

La reprise en ce vs de רֹכְלֵי שְׁבָא qui est déjà apparu dans le vs précédent rend difficile de voir là des allusions à deux "Sheba" distincts. On pourra traduire les vss 22-24a — en une langue embarrassée qui ne nous surprend pas dans le livre d'Ézéchiel — : "(22) Les fournisseurs de Sheba et de Raema, eux étaient tes fournisseurs en fins aromates et en toutes pierres précieuses et ils donnaient de l'or contre tes marchandises (23) — Harrân, Kanné et Eden, ce sont les fournisseurs de Sheba —. Assur, Kilmad ta fournisseuse, (24a) eux étaient tes fournisseurs en riches vêtements, en manteaux de pourpre et de brocarts et en tapis bariolés". Les 'fournisseurs de Sheba' sont les pays traversés par les caravanes de Sheba en route vers Tyr, pays où elles se procurent les denrées précieuses que les Tyriens obtiennent par leur intermédiaire. Ces pays sont donc les fournisseurs des caravanes de Sheba, celles-ci étant à leur tour les fournisseuses de Tyr.

---

[893] 149.
[894] Luckenbill I, 276,8.
[895] *Ezekiel*, 546s.
[896] *Analekten* II, 25.

27,24 cor בָּם רְכֻלָּתֵךְ {C} θ′ g 𝔗 // err-divis: 𝔐 α′ 𝔙 במרכלתך / lic: 𝔊 𝔖

☞ **Options de nos traductions:**

הֵמָּה רֹכְלַיִךְ בְּמַכְלֻלִים בִּגְלוֹמֵי תְּכֵלֶת וְרִקְמָה וּבְגִנְזֵי בְּרֹמִים בַּחֲבָלִים חֲבֻשִׁים וַאֲרֻזִים בְּמַרְכֻלְתֵּךְ constitue le vs 24 selon le 𝔐. J traduit les quatre derniers mots: "de solides cordes tressées, sur tes marchés", RL: "mit geflochtenen und gedrehten Tauen im Handel mit dir" et TOB: "cordes tressées et câblées étaient sur ton marché".

RSV corrige par conjecture le dernier mot quand elle traduit ce vs: "These traded with you in choice garments, in clothes of blue and embroided work, and in carpets of colored stuff, bound with cords and made secure; in these they traded with you" et NEB: "they were your dealers in gorgeous stuffs, violet cloths and brocades, in stores of coloured fabric rolled up and tied with cords; your dealing with them were in these", Brockington indiquant que le dernier mot est lu בָּם רְכֻלָּתֵךְ avec le ms Marchalianus du 𝔊.

✂ **Correcteurs antérieurs:**

Hitzig, Cornill, Bertholet, SBOT, BH3S, Herrmann, Cooke et Zimmerli ont corrigé en בָּם רְכֻלָּתֵךְ le mot בְּמַרְכֻלְתֵּךְ (que Oort et Fohrer omettent); alors que Luzzatto, Kraetzschmar et HSAT34 préfèrent בָּם רֹכַלְתֵּךְ.

✍ **Les témoins anciens:**

C'est aux mots וַאֲרֻזִים בְּמַרְכֻלְתֵּךְ que semble correspondre dans le 𝔊 ancien ἐν

κυπαρισσίνοις (selon le papyrus 967 et le ms Alexandrinus) ou κυπαρισσίνα (selon le ms Vaticanus). Le dernier mot n'y a donc pas de traduction spécifique. Cependant, vers le début du vs 25, les recensions origénienne et antiochienne donnent ἐν αὐτοῖς ἡ ἐμπορία σου (les trois derniers mots étant attribués par le ms Marchalianus à θ′) où l'on reconnait une Vorlage בם רכלתך.

La leçon de α′ pour וַאֲרָזִים בְּמַרְכֻלְתֵּךְ est, selon le ms Barberini: καὶ κέδρος ἐν ταῖς ἐμπορίαις σου. La 𝔙 suit celui-ci avec: “cædros quoque habebant in negotiationibus tuis”.

Comme le 𝔊, la 𝔖 n'a pas donné de traduction spécifique pour ce mot, puisque ܘܒܐܠܦܐ ܕܚܘܡܐ. ܟܠܗ y correspond à וַאֲרָזִים בְּמַרְכֻלְתֵּךְ : אֳנִיּוֹת .

Quant au 𝔗, il porte pour ce mot: בְּהוֹן הֲוָת סְחוֹרְתִיךְ.

☞ **Choix textuel:**

θ′ et le 𝔗 se rattachent par leur Vorlage à une branche du texte protomassorétique qui divisait: בם רכלתך, alors que le 𝔐, α′ et la 𝔙 se rattachent à une autre branche où on lisait cela en un mot: במרכלתך.

Comme nous l'avons montré à la fin de l'étude du cas précédent, les vss 21-24 constituent une unité à laquelle la leçon divisée en deux mots offre une bonne conclusion rappelant la cadence finale בָּם סֹחֲרָיִךְ (vs 21) de l'unité précédente. D'autre part, cette leçon divisée en deux mots fait l'économie du hapax מַרְכֹלֶת.

Pour ces motifs, le comité a attribué la note {C} à la leçon בָּם רְכֻלָּתֵךְ, estimant que cette vocalisation correspond mieux que sa rivale רְכֻלָּתֵךְ à la traduction de θ′ et convient bien au contexte, ainsi que nous allons le voir.

✉ **Interprétation proposée:**

La רְכֻלָּה est en effet un collectif désignant l'ensemble des marchandises dont l'énumération vient de s'achever, à la fin de 24a, par וּבִגְנְזֵי בְּרֹמִים. 24b ajoute donc: “Dans des cordes solidement tressées, en elles étaient tes marchandises”[897].

[897] Notons à ce propos que le vs 21 a une autre structure qui confère à sa finale une autre portée: “L'Arabie et tous les princes de Qédar, eux négociaient pour toi. En agneaux et béliers et boucs, en ces bêtes ils étaient tes négociants”.

27,32 cf. p.148

28,3 כָּל־סָתוּם {A} 𝔐 θ′ σ′ 𝔙 𝔗 // lic: 𝔖 / lit: 𝔊

☞ **Options de nos traductions:**

הִנֵּה חָכָם אַתָּה מִדָּנִיֵּאל כָּל־סָתוּם לֹא עֲמָמוּךְ constitue le vs 3 selon le 𝔐. RSV traduit les quatre derniers mots: “no secret is hidden from you”, RL: “daß dir nichts verborgen sei”, NEB: “is not secret too dark for you?” et TOB: “aucun secret ne te dépasse”.

(Selon J2) J corrige le 6^e mot en 'ḥakamîm' avec le 𝔊 quand elle traduit: “pas un sage n'est semblable à toi”.

✂ **Correcteurs antérieurs:**

Cornill, postulant à la place de סָתוּם un sujet humain pour לֹא עֲמָמוּךְ, a conjecturé חרטמים. Se fondant sur le 𝔊, Grätz, SBOT, Herrmann et Fohrer ont préféré חֲכָמִים; alors que Bertholet a opté pour קֹסְמִים et que BH2 penche pour נְבוֹנִים.

✍ **Les témoins anciens:**

Au lieu de כָּל־סָתוּם לֹא עֲמָמוּךְ, le 𝔊 offre: ἢ σοφοὶ οὐκ ἐπαίδευσάν σε τῇ

ἐπιστήμῃ αὐτῶν.

La leçon du 𝔐 est clairement appuyée par θ′ (πᾶν κρύφιον οὐκ ὑπερεῖχέ σε), σ′ (ܟܠ ܠܐ ܡܬܛܠܠܘܬܐ ܠܐ ܟܒܪܬܟ selon la Syh), la 𝔙 (omne secretum non est absconditum a te) et le ℭ (כָּל־רָז לָא־אִתְכַּסָּא מִנָּךְ).

La 𝔖, unissant ces mots au premier mot du vs 4, a traduit assez librement: ܐܘ ܟܣܝܬܐ ܫܪܝܬ ܒܚܟܡܬܟ.

☞ **Choix textuel:**

Ici c'est au niveau littéraire que le 𝔊 diffère des autres témoins. Il ne saurait donc s'agir de lui emprunter un mot isolé. C'est pourquoi le comité, considérant que le 𝔐 n'a pas de rival à l'intérieur de sa tradition littéraire propre, lui a attribué la note {A}.

✉ **Interprétation proposée:**

La vraie question porte sur l'exégèse du 𝔐: quel est le sens de la forme verbale לֹא עֲמָמוּךְ et comment faut-il la construire avec כָּל־סָתוּם?

— C'est en se fondant sur θ′ et σ′ que Cornill a estimé devoir donner au verbe עמם le sens de 'surpasser, transcender', sens qui lui semblait postulé par l'autre emploi de ce verbe en Éz 31,8 et qui lui paraissait exiger que le sujet soit personnel. Mais, à partir de l'arabe, de l'hébreu mishnique et du judéo-araméen, HALAT[898] a montré que le sens de base de ce verbe en hébreu doit bien être 'recouvrir, tenir dans l'ombre, dissimuler' et suggéré que cela peut convenir aux deux emplois en Ézéchiel.

— Étant donné que ce verbe est plus utilisé en araméen qu'en hébreu, F. Luzzatto a suggéré que cette forme verbale plurielle constitue un impersonnel apparent dont le vrai sujet est 'les cieux'[899] (comme subsistut pour Dieu).

Dans ces perspectives, on pourrait traduire ici: “on ne t'a tenu caché aucun secret” et en 31,8: “les cèdres ne te tenaient pas dans l'ombre”.

---

898 800.

899 Cf. Dn 4,23: דִּי שַׁלִּטִן שְׁמַיָּא où se trouve enfin explicité le sujet des pluriels טָרְדִין, יְטַעֲמוּן, מְצַבְּעִין et אָמְרוּ des vss 22-23. Noter aussi cet impersonnel apparent (exprimé par un verbe à la 3^{e} pers. du plur. sans explicitation du sujet 'les cieux') en Lc 6,38 et 12,20.

28,9 הֹרְגֶךָ {A}

➾ **Options de nos traductions:**

Les mots לִפְנֵי הֹרְגֶךָ sont traduits au singulier par J1: “en face de ton meurtrier” et par TOB: “devant celui qui va te tuer”, mais au pluriel par les autres: RSV: “in the presence of those who slay you”, J23: “en face de tes meurtriers” et NEB: “when you face your assailants”, seul Brockington signalant ici une correction du 2^{e} mot en הֹרְגֶיךָ avec de nombreux mss.

✂ **Correcteurs antérieurs:**

Lisant מחלליך avec un 'yod', Toy (SBOT) a proposé d'omettre cette lettre pour harmoniser cette forme à celle de הרגך qu'il comprend comme un singulier. HSAT34, Herrmann, Cooke, BH3S, Cent, Eichrodt, Fohrer et Zimmerli corrigent en sens inverse הרגך en הרגיך, comprenant les deux participes comme des pluriels.

✍ **Les témoins anciens:**

1) Sur ces deux participes, ceux des témoins du 𝔐 auxquels nous avons eu accès sont loin d'être unanimes:

— écrivent הרגך sans 'yod' et מחלליך avec 'yod': polyglotte d'Alcala, édition Baer, BH2, Ginsburg; mss du Caire; d'Alep; Firkovitch; de Petrograd; Reuchlin; De Rossi 2, 782[a]; Urbinates 1; Vatican ebr 3, 468, 482*; London BL Add 15250, 15251,

15451*, Ar Or 16, Harley 1528, 5711, 5720; Madrid Univ 1; Paris BN hebr 6, 82*; Berlin Or fol 2, 1213; Copenhague 1ª, 2, 4, 8ª; Wien Nationalbibl hebr 15, 16; Oxford Bodl Arch Seld A 47 et Cambridge Add 465. C'est également la leçon du lemme du ms unique de Yéfet ben Ély.

— écrivent הרגיך et מחלליך avec 'yod': mss Paris BN hebr 2; Berne; Hamburg 6, 27; Copenhague 1*, 8* et Oxford Bodl Dingby Or 33.

— écrivent הרגיך avec 'yod' et מחללך sans 'yod': l'édition princeps des Prophètes (Soncino 1486), l'édition princeps de la Bible (Soncino 1488), Brescia 1494; et ms Wien Nationalbibl hebr 35.

— écrivent הרגך et מחללך sans 'yod': Félix de Prato, Bomberg in-4º 1517 et 1521, Ben Ḥayim, Münster, polyglotte d'Anvers, polyglotte de Londres, Bible de Halle, Minḥat Shay, Kennicott, Letteris; mss Urbinates 2; Vat ebr 482ª; London BL Add 15451ª; Paris BN hebr 26, 82ª; De Rossi 782*; Copenhague 5; Oxford Bodl Hunting 12; Cambridge Add 466 et Mm 5.27.

2) Le 𝔊 donne un pluriel pour le premier et n'a rien pour le second. θ' rend le second par un pluriel. La 𝔙 et la 𝔖 rendent les deux par des pluriels. Les formes du 𝔗 sont équivoques.

☞ **Choix textuel:**

Deux arguments convergent pour indiquer que les graphies הרגך et מחלליך peuvent être considérées comme les leçons du texte tibérien classique:
— l'accord des trois mss du Caire, d'Alep et Firkovitch,
— le fait que la situation inverse (הרגיך et מחללך) est la plus rarement attestée dans la tradition textuelle du 𝔐 (1 ms). Si l'on ne tient pas compte des corrections de seconde main, on note que la leçon qui unit הרגך et מחלליך est attestée par 28 mss; alors que 7 mss ont écrit מחללך sans 'yod' pour l'harmoniser à הרגך qu'ils venaient d'écrire sans 'yod' et que 7 autres écrivent הרגיך avec 'yod' pour l'assimiler à מחלליך qu'ils lisent avec 'yod'. On a donc clairement affaire à des échappées en sens divergents à partir d'une leçon de base aisée à déterminer.

Il est apparu cependant au comité que l'on ne pouvait pas, dans le cas d'une forme de type כֹּתְבֶךָ, tirer de l'absence d'un 'yod' comme voyelle de liaison des conclusions certaines quant à l'interprétation de ce participe en singulier ou en pluriel. En effet, la Bible connaît un certain nombre de formes pausales de ce type: אֹיְבֶךָ (Dt 20,1[900]), אֹיְבֶךָ (Dt 28,53), הֹרְגֶךָ (ici), לְעֹזְרֶךָ (1 Ch 12,19); רֹדְפֶךָ (2 S 24,13), רֹפְאֶךָ (Ex 15,26), לְשֹׁלְחֶךָ (Pr 22,21), שֹׁמְרֶךָ (Ps 121,3) et שֹׁמְרֶךָ (Ps 121,5). L'interprétation en singulier est garantie par le contexte en Dt 28,53; 2 S 24,13; Ex 15,26; Ps 121,3 et Ps 121,5. Mais, dans le cas de Dt 20,1, une reprise de ce participe par le suffixe מֵהֶם montre que l'on a affaire à un pluriel; dans le cas de Pr 22,21, des parallèles du type de Pr 10,26 et 25,13 engageraient plutôt à l'interpréter en pluriel; dans le cas de 1 Ch 12,19, on peut hésiter. À l'inverse, il y a des cas où des formes de type כֹּתְבֶיךָ, malgré leur 'yod', recouvrent un singulier. Par exemple en בּוֹרְאֶיךָ (Qo 12,1), ou en אֹרְרֶיךָ אָרוּר (Gn 27,29). Ces incertitudes sur la signification de la présence ou de l'absence d'un 'yod' n'ont d'ailleurs rien de surprenant si l'on compare ces cas à des formes de substantifs ségolés où aucune équivoque n'est à craindre parce que la vocalisation du radical, différente dans le cas du singulier en situation pausale et dans celui du pluriel, impose une interprétation ou bien en pluriel ou bien en singulier. Ainsi, dans le cas du substantif דֶּרֶךְ, le singulier pausal דַּרְכֶּךָ est clairement distingué (par sa vocalisation) du pluriel דְּרָכֶיךָ. Mais la massore[901] connaît trois cas (Ex 33,13; Jos 1,8 et Ps 119,37) où la vocalisation du pluriel porte sur une forme ou manque le 'yod'. Il est intéressant de noter que ces trois cas ne sont pas classés parmi les qeré-ketib, mais seulement considérés par les massorètes comme des particularités graphiques.

Estimant donc qu'ici la présence ou l'absence du 'yod' n'a pas de conséquence certaine pour le sens, le comité a attribué à la leçon du 𝔐 la note {A}.

---

[900] Cette graphie défective doit être choisie contre la leçon textuelle du ms Firkovitch, mais en accord avec sa mp (in loco), avec la Bible de Ben Ḥayim, avec le Pentateuque de Damas, sa mp et sa mm; ainsi qu'avec la 2e main et la mp du ms Vat ebr 448.

[901] Ginsburg, *Massorah* IV, ד § 213.

✉ **Interprétation proposée:**

Les זָרִים sont présentés aux vss 7-8 et 10 comme les exécuteurs du châtiment du prince de Tyr. Cela explique que les versions accordent la préférence à l'interprétation plurielle de ces participes. Notons pourtant que, si cet oracle vise, selon le vs 2, le prince de Tyr, la population de la ville dans son ensemble est concernée à travers celui qui incarne leur puissance. Il se peut donc qu'en ce vs on glisse d'une mention de "celui qui te tuera (toi, prince)" à une mention de "ceux qui te frapperont à mort (toi, peuple)".

Les traducteurs pourront donc, ou bien tenir compte de cette nuance, ou bien, avec le plus grand nombre de leurs prédécesseurs, traduire par un pluriel.

28,14A אַתְּ־ {B} 𝔐 𝔙 ℭ // lit: 𝔊 𝔖 clav אֶת־ → facil-synt: σ′ clav וְאֶת־
28,14B וּנְתַתִּיךָ {B} 𝔐 g 𝔙 𝔖 ℭ // lit: 𝔊 clav נתתיך

☞ **Options de nos traductions:**

Selon le 𝔐, 14a est constitué par אַתְּ־כְּרוּב מִמְשַׁח הַסּוֹכֵךְ alors que 14b contient les mots וּנְתַתִּיךָ בְּהַר קֹדֶשׁ אֱלֹהִים הָיִיתָ בְּתוֹךְ אַבְנֵי־אֵשׁ הִתְהַלָּכְתָּ.

J1 traduit 14a et les cinq premiers mots de 14b: "tu étais un chérubin protecteur, je t'avais placé sur la montagne sainte de Dieu", RL: "Du warst ein glänzender, schirmender Cherub, und auf den heiligen Berg hatte ich dich gesetzt, ein Gott warst du" et TOB: "Tu étais un chérubin étincelant, le protecteur que j'avais établi; tu étais sur la montagne sainte de Dieu".

J3 traduit cela: "toi, j'avais fait de toi un chérubin protecteur aux ailes déployées, tu étais sur la sainte montagne de Dieu".

RSV traduit: "With an anointed guardian cherub I placed you; you were on the holy mountain of God", J2: "avec un chérubin protecteur je t'avais placé, tu étais sur la montagne sainte de Dieu" et NEB: "I set you with a towering cherub as guardian; you were on God's holy hill", J2 et Brockington disant qu'avec le 𝔊, on lit אֶת־ au lieu du premier mot de 14a; ce à quoi Brockington ajoute une omission de la conjonction précédant le premier mot de 14b.

✂ **Correcteurs antérieurs:**

Houbigant a proposé d'omettre la conjonction qui précède נתתיך, correction adoptée par HSAT234. A cela, Hitzig a ajouté une vocalisation אֶת־ du premier mot, en se fondant sur le 𝔊 pour ces deux corrections qui sont adoptées (avec ou sans conjectures complémentaires) par Bertholet, Kræzschmar, EhrlichR, Cooke, BH3S, Cent et Zimmerli. Quant à Cornill, il a repris ces deux corrections en empruntant en outre au 𝔊 l'omission de כּוֹנָנוּ à la fin du vs 13 et de מִמְשַׁח הַסּוֹכֵךְ en celui-ci. Ces quatre corrections sont adoptées par SBOT, et les trois portant sur le vs 14 le sont par Herrmann et Fohrer; alors que Oort se contente de lire אֶת et d'omettre ממשח.

✍ **Les témoins anciens:**

Pour בְּיוֹם הִבָּרַאֲךָ כּוֹנָנוּ : אַתְּ־כְּרוּב מִמְשַׁח הַסּוֹכֵךְ וּנְתַתִּיךָ, le 𝔊 donne ἀφ' ἧς ἡμέρας ἐκτίσθης σύ μετὰ τοῦ χερουβ ἔθηκά σε.

Pour אַתְּ du 𝔐, la vocalisation אֶת du 𝔊 a été retenue par la 𝔖 (ܥܡ) et par σ′ (καὶ μετά). Ici la leçon du 𝔐 est appuyée par la 𝔙 (tu) et par le ℭ (אַתְּ).

Quant à la conjonction de ונתתיך, elle est attestée par les recensions origénienne et antiochienne (καὶ ἔδωκά σε), la 𝔙 (et posui te), la 𝔖 (ܘܝܗܒܬܟ) et le ℭ (וִיהָבִית לָךְ).

☞ **Choix textuel:**

En 14a, le 𝔊 n'a pas traduit le prédicat de la phrase nominale (מִמְשַׁח הַסּוֹכֵךְ), de même qu'il n'avait pas traduit le dernier mot du vs 13 (כּוֹנָנוּ), parce qu'ils lui faisaient difficulté. Il a dû alors tirer de את autre chose qu'un pronom de la 2e pers. (par lequel il venait de traduire le suffixe de הִבָּרַאֲךָ). Il ne pouvait pas non plus laisser isolé ce Kerub sans insertion syntaxique, juste avant une conjonction. Le plus simple était donc

d'interpréter את comme 'avec' et d'omettre la conjonction. Ce remaniement littéraire constitue un ensemble dont on ne saurait sélectionner certains éléments (probablement secondaires) pour faciliter l'interprétation du 𝔐. C'est pourquoi, en ces deux cas, le comité a attribué au 𝔐 la note {B}.

5

✉ **Interprétation proposée:**

1) La massore a noté[902] que la forme אַתְּ apparaît trois fois dans la Bible avec valeur de masculin: en Nb 11,15; Dt 5, 27 et Éz 28,14. À cela, il faut ajouter qu'en cinq endroits (1 S 24,19; Ps 6,4; Jb 1,10; Qo 7,22 et Ne 9,6) un qeré אַתָּה correspond à un
10 ketib את. Si l'on veut rendre compte de cette situation, considérons comme probable qu'initialement את était, dans le cas des pronoms, une graphie défective équivoque dont on résolvait l'équivocité en la lisant en אַתְּ dans la plupart des cas et en אַתָּ en ces huit cas que nous venons d'énumérer. Cependant, la généralisation de la graphie pleine אתה pour la forme masculine entraîna une tendance à lire en אַתְּ toutes les graphies défectives
15 du pronom indépendant de la deuxième pers. du sing. Et lorsque, après que la tradition d'écriture (le ketib) ait été fixée par la standardisation du texte consonnantique, on voulut stabiliser en des qeré la tradition de lecture jugée authentique (dans les cas où celle-ci divergeait de la lecture considérée alors comme appelée par le ketib), on ne trouva la prononciation אַתָּה présente en cette tradition de lecture que pour cinq des huit
20 cas en question (où l'exégèse traditionnelle en masculin coïncidait avec un ketib à graphie défective appelant une lecture en féminin). On codifia cette situation par l'établissement de ces cinq qeré. Cependant les massorètes ne voulurent pas laisser perdre le souvenir que trois autres cas de graphie défective du pronom indépendant de la deuxième pers. du sing. (parmi lesquels celui qui nous occupe ici) étaient
25 traditionnellement l'objet d'une interprétation en masculin (bien que la tradition de lecture correspondante ait disparu du fait de la généralisation des lectures אַתְּ parmi ces graphies défectives). La massore que nous avons citée vient donc compléter, sur ce point, les données que la liste des qeré-ketib fournit sur la portée masculine de certaines des graphies défectives des pronoms de la deuxième pers. du sing.
30 2) Le mot וּנְתַתִּיךָ que nous lisons ici doit être rapproché de וְנָתָתִּי dont nous avons déjà traité en 17,22 et de וּנְתַתִּים dont nous traiterons en 37,26. En ces trois cas ce verbe n'a pas de complément d'objet indirect ni de complément de lieu, mais seulement un suffixe personnel d'objet direct (28,14 ou 37,26) ou même aucun complément (17,22). Ainsi que nous l'avons dit en 17,22[903], la portée de ce verbe est alors celle de
35 'installer', au sens de 'établir dans une position et un lieu bien choisis'. Cette interprétation suppose ici que, respectant les teamîm, on considère וּנְתַתִּיךָ comme une proposition indépendante et que l'on relie בְּהַר קֹדֶשׁ אֱלֹהִים au verbe suivant הָיִיתָ comme constituant avec lui une autre proposition.

3) König[904] a montré que מִמְשַׁח est un substantif abstrait à l'état absolu et doit
40 avoir le sens de 'extension, déploiement'. Quant à l'adjectif הַסּוֹכֵךְ qui qualifie ici le 'déploiement' des ailes du chérubin, il offre plus d'analogie avec Ex 25,20; 37,9 (סֹכְכִים), 1 Ch 28,18 (וְסֹכְכִים) et 1 R 8,7 (וַיָּסֹכּוּ) — où il s'agit des chérubins protégeant, de leurs ailes déployées, l'arche d'alliance — qu'avec Gn 3,24 où il s'agit des chérubins gardant (לִשְׁמֹר), c'est-à-dire interdisant, l'accès de l'arbre de vie. Le zaqef
45 qaṭon sépare le sujet de la phrase nominale du prédicat de celle-ci.

La traduction littérale du 𝔐 sera donc: "Toi, chérubin, tu étais le déploiement qui protège et je t'avais établi: tu étais sur la sainte montagne de Dieu, tu te promenais parmi les pierres de feu". Il est normal que, dans cette imagerie, tout ne soit pas limpide pour nous.

---

[902] Weil § 900 où il faut corriger d'après le texte authentique de cette mm les références données par l'éditeur.

[903] Ci-dessus, p. 124,35-38.

[904] *Lehrgebäude* II, 96.

29,3A הַתַּנִּים {A}
29,3B עֲשִׂיתָנִי {B} 𝔐 α′ σ′ 𝔙 // exeg: 𝔊 𝔖 / assim vs 9: 𝔗
32,2 כַּתַּנִּים {A}

Options de nos traductions:

1) הַתַּנִּים הַגָּדוֹל הָרֹבֵץ בְּתוֹךְ יְאֹרָיו אֲשֶׁר אָמַר לִי יְאֹרִי וַאֲנִי עֲשִׂיתִנִי, voilà comment est qualifié le Pharaon, dans le 𝔐 de 29,3. RL traduit cela: "du großer Drache, der du in deinem Strom liegst und sprichst: «Der Strom ist mein, und ich habe ihn mir gemacht»" et TOB: "grand dragon tapi au milieu de ses Nils; c'est toi qui as dit: «Il est à moi mon Nil, et moi, je me suis fait moi-même»".

RSV se réfère au 𝔊 et se fonde sur la 𝔖 pour corriger le dernier mot quand elle traduit: "the great dragon that lies in the midst of his streams, that says, «My Nile is my own; I made it»"; J: "grand crocodile étendu au milieu de tes Nils, (J12: + toi) qui as dit: «Mon Nil est (J12: Mes Nils sont) à moi, c'est moi qui l'ai fait (J12: les ai faits)»" (J3 disant que le dernier mot a été corrigé selon la 𝔖); NEB: "you great monster lurking in the streams of the Nile. You have said, «My Nile is my own; it was I who made it»", Brockington disant que cela suppose une correction du premier mot en הַתַּנִּין avec certains mss et du dernier en עֲשִׂיתִיו avec la 𝔖.

2) En 32,2bα on lit: וְאַתָּה כַּתַּנִּים בַּיַּמִּים.

Le 2e mot est traduit par RSV: "like a dragon", par J: "comme un crocodile", par RL: "wie ein Drache", par NEB: "like a monster" (Brockington disant qu'au lieu de כַּתַּנִּים, elle lit כַּתַּנִּין avec 2 mss) et par TOB: "comme un dragon".

Correcteurs antérieurs:

① En 29,3A De Rossi a signalé que de nombreux mss du 𝔐 lisent התנין, leçon que Grätz, Bertholet, HSAT34, BH23S, Cooke, Cent, Eichrodt et Fohrer adoptent ici.

② En 29,3B Houbigant a corrigé cette forme verbale en עשׂיתיו, correction adoptée par Olshausen[905], SBOT, Kraetzschmar, HSAT34, EhrlichR et Cooke; alors que Smend, Oort, EhrlichM, BH23S, Cent, Eichrodt, Fohrer et Zimmerli préfèrent עשׂיתים (et יארי) et Grätz עשׂיתין (et יארי); tandis que Cornill, Bertholet et HSAT2, adoptent עשׂיתי.

③ En 32,2 une correction en כַּתַּנִּין a été demandée par Grätz, HSAT34, BH23S, Cent, Eichrodt et Fohrer.

Les témoins anciens:

① et ③ En 29,3A et en 32,2 la leçon avec finale en ם est clairement celle du texte tibérien classique.

L'édition Ziegler du 𝔊, se fondant sur Hie, attribue en 32,2A à α′ une traduction λευιαθαν. De fait, Hie parle ici du mot "diabolus" en disant: "pro quo Aquila interpretatur Leuiathan, nomen draconis exponens". Il s'agit là seulement d'une remarque incidente situant la traduction d'Aquila par rapport à celle de la Septante en des cas comme Jb 40,25; Ps 74,14 ou Is 27,1 où le 𝔐 לִוְיָתָן a été traduit δράκων par le 𝔊 et transcrit λευιαθαν par α′.

② En 29,3B le 𝔐 est clairement attesté par α′ (με), σ′ (ἐμαυτόν) et la 𝔙 (memetipsum).

Ayant traduit יְאֹרִי par οἱ ποταμοί, le 𝔊 traduit le verbe par ἐποίησα αὐτούς; alors que la 𝔖 (qui a préservé le singulier ܢܗܪܐ) traduit ܒܪܝܬܗ.

Le 𝔗 a assimilé au vs 9 en traduisant dans les deux cas כַּבְשִׁית sans suffixe.

Histoire de l'exégèse juive médiévale de 29,3B:

R. Judah bar Simon[906], au début du IVe siècle, disait: "Sachez que le Seigneur est Dieu, c'est lui qui nous a faits et nous ne nous sommes pas créés nous-mêmes.

905 467.
906 Bereshit Rabba, 1283, au début de la parasha 100.

Nous ne sommes pas comme Pharaon qui a dit: Éz 29,3". Il montrait par là qu'il comprenait le suffixe de עשיתני en accusatif.

Saadya (Kutb al-Lughah, 190) s'exprime ainsi: "Alors que les Arabes disent: «je me suis trouvé» (وجدتني), «je me suis enseigné» (علّمتني), ajoutant 'moi' à 'moi', les Hébreux n'ont pas sanctionné cet usage et on ne rencontre dans la Bible un cas de cette sorte qu'en Éz 29,3, car ils estiment que c'est une expression absurde".

Dunash ben Labraṭ[907] dit que le fait qu'une expression ne se rencontre qu'une fois dans la Bible ne permet pas de conclure que "les Hébreux ne l'ont pas sanctionnée", et que le fait qu'elle soit mise, comme celle-ci, sur les lèvres d'un homme déraisonnable n'empêche pas d'en faire un usage pieux comme: "Seigneur tu m'as fait, et je ne me suis pas fait moi-même".

Yéfet ben Ély traduit: وانا صنعت ذلك لنفسي et il commente: "À propos de ואני עשיתני, il y a trois opinions: La première, c'est que le 'nun' est excédentaire et que cette expression a la même portée que celle qui suivra: יַעַן אָמַר יְאֹר לִי וַאֲנִי עָשִׂיתִי (29,9). La deuxième, c'est que cela signifie אֲנִי עָשִׂיתִי לְנַפְשִׁי, c'est-à-dire que je me suis créé moi-même, ou bien que j'ai réalisé pour moi ce royaume puissant, comme dit le roi d'Assur: בְּכֹחַ יָדִי עָשִׂיתִי (Is 10,13). La troisième, c'est qu'il parle à sa sagesse: c'est toi qui m'as fait: את עשית אותי".

Rashi commente: "לי יאורי: je n'ai pas besoin des êtres d'en-haut car je possède mon fleuve qui suffit à tous mes besoins. ואני עשיתיני: par ma puissance et ma sagesse, j'ai grandi ma majesté et mon autorité". Les glossaires ACF traduisent: "fis moi" (= je me suis fait), alors que ce mot n'apparaît pas en BDE.

Abulwalid[908] donne au suffixe ici valeur d'accusatif et le considère comme absolument normal, quoique ce cas soit isolé. Judah ibn Balaam, Ibn Ezra[909] et Tanḥum Yerushalmi le suivent.

Menaḥem de Posquières commente: "Son sens est «je me suis fait moi-même». Il fait allusion à l'ampleur de sa majesté et de son autorité, comme je l'ai expliqué à propos du roi de Tyr. Le mot עשיתני semble étrange aux grammairiens parce que c'est le seul cas où un suffixe accusatif de la 1e personne complète un verbe de la même personne. Cela a amené R. Moshé Qimḥi à dire qu'il ne s'agit pas ici d'un accusatif et à interpréter: עשיתי לי, en correspondance avec לי יאורי, le sens étant יאורי ואני עשיתיני אותו לי, de même que l'on rencontre יְבֹאוּנִי רַחֲמֶיךָ (Ps 119,77) pour ויבואו לי רחמיך. Quoique celui-ci soit intransitif alors que notre cas est transitif, il a voulu, par cette interprétation, remédier à l'étrangeté de cette forme". Moshé ben Sheshet donne au choix les deux interprétations "je me suis fait moi-même" et "j'ai fait pour moi le fleuve".

Radaq commente: "ואני עשיתיני: J'ai fait et arrangé pour moi le fleuve pour irriguer mon pays. Ou bien l'interprétation de עשיתני est: je me suis fait et disposé moi-même par ma sagesse et mon intelligence de sorte que j'ai fait de moi un grand roi. Dans le même sens il est dit עשה את משה ואת אהרון au sens de 'il les a grandis'". Ailleurs[910], il explique: "Si l'agent agit à l'égard de lui-même, on dira שְׁמַרְתִּינִי, פְּקַדְתִּינִי etc. Mais en Éz 29,3, לִי יְאֹרִי וַאֲנִי עֲשִׂיתִנִי signifie עשיתי לי. En effet le suffixe exprime parfois un cas indirect comme en וארץ הנגב נְתַתָּנִי (Jos 15,19) pour נתת לי; ou bien חֲזַקְתַּנִי ותוכל (Jr 20,7) pour: חזקת ממני... ou בִּשְּׁלָם הבשר (1 R 19,21) pour בשל להם... ou encore וַהֲשִׁיבֵנִי דבר pour והשב לי. Ainsi la langue sacrée abrège et parle de façon non conforme à l'usage lorsque cela ne prête pas à confusion. En עשיתני, l'expression a été abrégée, car on ne risque pas d'en conclure qu'il s'est fait lui-même, mais qu'il a fait et arrangé pour lui le fleuve sans avoir besoin d'un autre".

☞ Choix textuel:

① et ③ Zimmerli suggère qu'il s'agit là, dans la langue d'Ézéchiel, d'une forme équivalente à תַּנִּין (qui n'est pas attesté en ce livre). Boadt[911] considère comme possible

907 *Contre Saadya* § 102.
908 *Luma*ʿ, 196,5-7.
909 *Ṣaḥot*, 114,11s.
910 *Mikhlol*, 28a.
911 26.

qu'un scribe, vivant dans une ambiance aramaïsante et sachant le risque qu'il y a à déformer en ־ִין les finales ־ִים de l'hébreu, ait réalisé en ces deux graphies une hypercorrection. Rappelons que nous avions rencontré en Ne 2,13[912] et en Lm 4,3K[913] des glissements en sens inverse, תַּנִּין y figurant au sens de "chacals" (= תַּנִּים).

Comme dans ces deux derniers cas, le comité a considéré ici aussi ces deux formes comme de simples variantes graphiques. Aussi a-t-il attribué au 𝔐 la note {A}.

② Considérant comme très probable qu'il s'agit ici d'une simple question d'exégèse, le comité a attribué au 𝔐 la note {B}.

✉ Interprétation proposée:

① et ③ Plutôt que de traduire avec J: "crocodile", on traduira littéralement "dragon" ou "monstre" en indiquant en note qu'il s'agit probablement du crocodile auquel le Pharaon est ici assimilé.

② Si ce עֲשִׂיתִנִי est exceptionnel au cas où on y verrait un verbe à la 1e personne affecté d'un suffixe accusatif de la même personne, il demeure tout aussi exceptionnel si l'on interprète ce suffixe en datif. En effet, en tous les autres cas où un verbe *transitif* est affecté d'un suffixe qui doit être interprété en datif, la place de l'accusatif est explicitement occupée par un complément. Ce serait le seul cas où cette place demeurerait inoccupée, c'est-à-dire où l'objet direct du verbe serait sous-entendu.

Is 47,8.10 donne אֲנִי וְאַפְסִי עוֹד comme exprimant l'arrogance de Babylone. La notion d'autogénèse est bien en place dans la pensée égyptienne et s'exprime par le verbe 'ḫpr' (= venir à l'existence de soi-même). Elle caractérise le dieu Khepri, qualifié de "Khepri qui vint à l'existence de lui-même[914]". Dans les formules que, selon le Livre des Morts, le mort doit prononcer pour échapper aux périls d'outre-tombe, celui-ci s'assimile à Khepri en disant: "Je suis Khepri; j'ai mon corps pour l'éternité[915]" et: "Je suis venu à l'existence de moi-même, avec le Noun, en ce mien nom de 'Khepri'[916]". On voit donc que l'expression "s'être fait soi-même" ne détonerait pas dans la représentation qu'un prophète israélite pouvait se faire de l'orgueil du Pharaon. On pourra donc, avec une part importante de la tradition exégétique, traduire "je me suis fait moi-même", sens qui est ici le plus obvie.

Cependant, le parallèle du vs 9 semble favoriser l'autre exégèse; car la déclaration de Pharaon y est résumée par: אָמַר יְאֹר לִי וַאֲנִי עֲשִׂיתִי, qui se traduit aisément: "Il a dit: 'Le Nil est à moi, c'est moi qui [l']ai fait'". Une exégèse "et c'est moi qui l'ai fait pour moi" quoiqu'un peu moins vraisemblable, n'est donc pas exclue pour 29,3.

---

[912] CT1, 549.
[913] CT2, 909s.
[914] *Hymnes* § 40,3
[915] *Livre des Morts* § 154.
[916] *Ibid.* § 85, formule reprise en § 153B. Selon Naville (pp. 143-146), l'ensemble constitué par les §§ 77 à 88 du livre (les formules des 'transformations') est le plus uni du livre et l'un de ceux qui sont les plus présents dans les exemplaires connus, souvent vers le début de ces papyri. Comme Naville le note, il est certain que les morts tenaient beaucoup à posséder ces onze formules qui leur permettaient de se tranformer en dieux, plantes et animaux sacrés.

29,5 תִּקָּבֵץ {B} 𝔐 𝔙 𝔖 // exeg: 𝔊 / spont: m 𝔗 תקבר

☞ Options de nos traductions:

Il est dit au grand dragon: עַל־פְּנֵי הַשָּׂדֶה תִּפּוֹל לֹא תֵאָסֵף וְלֹא תִקָּבֵץ, ce que RL traduit: "du wirst aufs Land fallen und nicht wieder aufgelesen und gesammelt werden" et TOB: "tu retomberas sur le sol (J3: +, à la surface) des champs, sans qu'on te recueille et te rassemble".

RSV donne: "you shall fall upon the open field, and not be gathered and buried"; J: "tu retomberas en plein champ, tu ne seras ni ramassé ni enterré (J1: enseveli)", J3 disant lire, avec le 𝔗, 'tiqqaber' au lieu du dernier mot. NEB donne: "you will fall on the bare ground with none to pick you up and bury you". Brockington fonde sur certains mss la même correction que celle de J3.

✂ **Correcteurs antérieurs:**

Hitzig, Cornill, Bertholet, SBOT, Krætzschmar, HSAT34, BH23S, Herrmann, Cooke, Cent et Fohrer corrigent en תִקָּבֵר.

✍ **Les témoins anciens:**

1) De Rossi[917] attribue la leçon תקבר à ses ms 24 et 543ª, ainsi qu'aux mss de Kennicott 91*, 107, 154, 168, 224 et 294. La mention du ms 224 dans l'apparat de Kennicott doit être une erreur, car il s'agit du ms 2 de Königsberg et Lilienthal (de qui Kennicott a reçu les collations dont il fait usage), dans son étude très approfondie des particularités de ce ms, ne mentionne pas cette variante.

Sur les 39 mss des Prophètes sur lesquels porte son apparat, Ginsburg signale cette leçon en cinq d'entre eux. Parmi les 46 mss des Prophètes auxquels nous avons eu accès, cette leçon n'est donnée que par deux mss: le ms 154 de Kennicott dont nous allons reparler et le ms Vat ebr 468 (= 506 de Kennicott qui n'y a pas relevé cette variante). Ajoutons qu'elle n'a été signalée en aucune édition.

Si l'on note que le plus ancien témoin de la variante est le ms Reuchlin des Prophètes (Kenn 154) où le 𝔗 alterne, par versets, avec le 𝔐, il est fort probable qu'elle soit issue d'un ms de ce type dont le 𝔗 aura influencé le 𝔐.

2) Le 𝔐 est appuyé par la 𝔙 (neque congregaberis) et la 𝔖 (ܘܠܐ ܬܬܟܢܫ).

Le 𝔊 donne: καὶ οὐ μὴ περισταλῇς. Or le verbe περιστέλλω traduit אסף (= rassembler) en Is 58,8 et Si 38,16. Ce verbe grec est employé couramment pour les soins que l'on donne à un cadavre (Tb 12,13). Il convient donc bien ici.

Le 𝔗 offre ici: וְלָא תִתְקְבַר.

☞ **Choix textuel:**

En traduisant ainsi, après avoir ajouté נִבְלְתָךְ dans le membre de phrase précédent, le 𝔗 n'a fait qu'expliciter le sens authentique du 𝔐. En Os 9,6, en effet, le verbe קבץ est en parallèle synonymique avec קבר. Ici où il s'agit du cadavre du grand dragon, 𝔗 a pu être influencé par Jr 8,2 et 25,33 où le 𝔐 offre un nifal de קבר juste après un nifal de אסף. Mais l'image d'un ramassage convient mieux que celle d'un ensevelissement, ici où le 'toi' a une certaine valeur collective, puisqu'il s'agit à la fois de ce cadavre (= le Pharaon) et (וְאֵת) de tous les poissons vivants de ses Nils (= les habitants de l'Égypte) attachés à ses écailles.

À cause du peu d'autorité des témoins textuels de la variante, le comité a attribué au 𝔐 la note {B}.

✉ **Interprétation proposée:**

On pourra traduire: “Tu retomberas en plein champ, tu ne seras ni recueilli ni ramassé”.

---

[917] *Scholia*, 76b.

29,7 וְהַעֲמַדְתָּ {C} 𝔐 (vel méta) / exeg: 𝔊, 𝔗 // cor וְהִמְעַדְתָּ {C} 𝔙 𝔖 (vel exeg)

☞ **Options de nos traductions:**

וּבְהִשָּׁעֲנָם עָלֶיךָ תִּשָּׁבֵר וְהַעֲמַדְתָּ לָהֶם כָּל־מָתְנָיִם, voilà ce qui est dit au Pharaon, comparé à une canne de roseau. Cela est traduit par TOB: “pour ceux qui s'appuient sur toi, tu te casses et tu paralyses leurs reins”.

Disant corriger le 4ᵉ mot selon la 𝔖, RSV donne: “and when they leaned upon you, you broke, and made all their loins to shake”; J: “quand ils s'appuyaient sur toi tu te brisais (J12: rompais), tu faisais chanceler leurs (J3: tous les) reins”, J3 précisant que cela suppose une correction du 4ᵉ mot en 'himʿadta' avec la 𝔖.

RL donne ici: “und wenn sie auf dich lehnten, so brachst du entzwei, und alle Hüften wankten” et NEB: “when they leaned upon you, you snapped and their limbs gave way”.

❦ Histoire de l'exégèse juive médiévale:

En s'appuyant sur וּמָתְנֵיהֶם תָּמִיד הַמְעַד (Ps 69,24) et וְלֹא מָעֲדוּ קַרְסֻלָּי (2 S 22,37), Abraham ha-Babli[918], les glossaires BC[919]E, Joseph Qimḥi[920], Tanḥum Yerushalmi et Isaïe de Trani postulaient ici dans le 𝔐 une métathèse du מ et du ע. S'opposaient explicitement à cette analyse: David ben Abraham[921], Rashi, Abulwalid[922], Menaḥem de Posquières, Moshé ben Sheshet, Radaq et Abravanel.

Yéfet ben Ély semble être le seul des exégètes médiévaux à donner au 𝔐 le sens de 'paralyser': “tu arrêteras leurs reins, c'est-à-dire qu'ils ne pourront plus ni marcher, ni se mouvoir”.

Qirqisani[923] voit ici un cas de phrase interrogative sans particule introductive, le sens étant: “quand ils voulaient te prendre en main, tu t'es brisé. Peuvent-ils alors trouver en toi la résistance qui leur permette de s'appuyer sur toi de sorte que leurs reins soient supportés? Même en restant arrêtés, ils ne le peuvent pas”. Cette interprétation fut reprise par David ben Abraham.

Menaḥem ben Saruq, Abulwalid, Rashi, Menaḥem de Posquières, Radaq et Abravanel ont compris: “du fait que tu t'es brisé, tu les as forcés à se tenir droit sur leurs reins et sans appui”.

✂ Correcteurs antérieurs:

Zwingli (en 1528) a accueilli explicitement dans l'exégèse du XVIe siècle la tradition juive de la métathèse: “Quidam rabi legit per metathesim מעד pro עמד, quem ego puto sequendum”. Castalio, lui, a proposé de corriger en העמקת auquel il attribue le sens de 'creuser, perforer'. Grotius corrige en ערצת où il voit: “tu as brisé”. S'opposant à ces deux corrections et se fondant sur la 𝔖, Houbigant propose de corriger en המעדת en semblant ignorer la tradition juive de la métathèse. Adoptent ensuite cette correction (ou, pour certains, la lecture par métathèse): Rosenmüller, Cahen, Ewald, F. Luzzatto, Grätz[924], Smend, Cornill, HSAT234, von Orelli, Bertholet, SBOT, Oort, Kraetzschmar, Ehrlich, BH23S, Herrmann, Cooke, Fohrer et Zimmerli. Dathe, lui, préférait הַעֲרַצְתָּ.

Driver[925] a rapproché la leçon du 𝔐 du verbe arabe عَمَدَ qui signifie 'accabler', le sujet étant un fardeau, une maladie ou une passion; عَمِدَ signifiant 'être affligé, peiné'.Il ne semble pas se douter que Dathe a déjà réfuté cette suggestion[926] en notant que ces sens ne valent que pour la 1e forme du verbe arabe, alors que la 4e (qui correspondrait à notre hifil) a seulement le sens de 'soutenir, étayer, appuyer'. D'ailleurs, Michaelis, lui, comprenait ici: 'tu transperçais', en se fondant sur l'arabe غمد (= faire pénétrer le glaive dans le fourreau).

✍ Les témoins anciens:

Aucune version ancienne ne donne ici le sens normal du hifil hébreu העמיד.

Le 𝔊 donne ici συνέκλασας qu'un bon nombre de témoins (sous l'influence de ἐθλάσθης, juste avant) ont déformé en συνέθλασας, les glissements entre ces deux verbes étant fréquents dans la tradition textuelle du 𝔊. Il semble que le traducteur ait tâtonné à partir du contexte.

---

[918] 221,12.

[919] La notice de ce glossaire est reproduite littéralement (sans qu'il prenne position) par Joseph Qara disant (selon les mss de Paris et de Parme) avoir reçu cet enseignement de la bouche de R. David ben R. Menaḥem (s'agit-il d'un fils de son oncle Menaḥem ben Ḥelbo?).

[920] *Galuy*, 120,14s.

[921] II, 221,11-17.

[922] *Uṣul*, 533,4-11.

[923] *Introduction*, 55.

[924] *Geschichte* II/B, 449.

[925] *Ezekiel*, 299.

[926] Qu'il prête à Simonis en son dictionnaire.

Le "et dissolvisti" de la 𝔙 est glosé par Hie en: "quicumque super eam fuerit innisus, dissolvuntur lumbi eius, et stare non potest". Il veut dire que par là que celui qui était appuyé sur ce roseau lorsqu'il se brise (et qui, de ce fait, avait la musculature des reins relâchée) fait un faux mouvement en essayant de récupérer son équilibre. Du fait de ce faux mouvement, il attrappe un tour de reins et ne peut plus se tenir debout. Ce sens correspondrait assez bien à une lecture ou à une interprétation à partir du verbe מעד.

La 𝔖 se situe dans la même ligne en traduisant ܘܐܪܬܒܠܬ (= et tu as rendu tremblants).

Le ℭ dépend probablement du 𝔐 qu'il paraphrase en explicitant une négation, lorsqu'il rend וְהַעֲמַדְתָּ לָהֶם כָּל־מָתְנָיִם par וְלָא תְהֵי לְהוֹן לְבֵית סוּמְכָוָון.

☞ Choix textuel:

Hitzig a fait remarquer que le ע 2e radicale ne garde pas toujours son rang et passe souvent en 1e place dans le radical. Il citait en exemple ערף équivalent de רעף (en Dt 32,2; 33,28). Abraham ha-Babli, juste après notre cas, mentionnait וְהֵעָרֵל (Ha 2,16[927]) pour וְהֵרָעֵל en se référant à Is 51,17. Ajoutons à cela Si 16,18 où עמודים[928] (qui correspond à ܡܬܒܠܒ de la 𝔖) a pour correspondant dans le 𝔊: σαλευθήσονται (= "commovebuntur" de la 𝔙). Frappés par ces faits et par le parallèle de Ps 69,24, trois membres du comité ont opté ici pour une correction en וְהִמְעַדְתָּ avec la note {C}.

Trois autres membres ont conservé, avec la même note, la leçon du 𝔐, considérant que c'est une question d'exégèse.

✉ Interprétation proposée:

Si l'on opte pour la métathèse, on traduira: "Et tu as fait que tous leurs reins se dérobent", ou, plus familièrement: "Et à eux tous, tu as fait flancher les reins".

Si l'on garde la leçon du 𝔐, on peut traduire, avec la TOB: "Et à eux tous, tu as paralysé (litt.: fait s'arrêter) leurs reins", ou bien: "Et à eux tous, tu as redressé les reins", le fait que l'on attende ici le verbe מעד donnant à cela un sens ironique.

---

[927] Là nous conserverons la leçon du 𝔐 en lui reconnaissant un double sens voulu.

[928] Sic! selon le ms A.

30,5A וְכָל־הָעֶרֶב {B} 𝔐 𝔊 𝔙 ℭ // err-voc: m וכל־הָעֲרָב, α' σ' 𝔖 clav וכל־הָעֲרָב

30,5B וְכוּב {B} 𝔐 𝔙 𝔖 ℭ // transl: θ'α'σ' / constr: 𝔊

☞ Options de nos traductions:

Selon 5a, כּוּשׁ וּפוּט וְלוּד וְכָל־הָעֶרֶב וְכוּב וּבְנֵי אֶרֶץ הַבְּרִית sont ceux qui tomberont avec les Égyptiens sous l'épée.

① RL traduit les 4e et 5e mots : "mit allerlei fremdem Volk" et TOB, selon une note de littéralité: «et tout le mélange».

RSV: "and all Arabia"; J: "et (om: J3) toute l'Arabie", J2 lisant 'haᶜarab' avec des versions au lieu du 5e mot; NEB: "all the Arabs", Brockington disant qu'avec α', elle corrige ce mot en הָעֲרָב.

② J traduit le 6e mot: "et (om: J3) Kub (J1: Koub)", RL: "und Kub" et TOB: "Kouv".

RSV se fonde sur le 𝔊 et se réfère à la 𝔖 pour traduire: "and Libya" et NEB, selon Brockington, se réfère au 𝔊 pour corriger en וְלוּב et traduire: "and Libyans".

✂ Correcteurs antérieurs:

① En passant, Bochart[929] dit des gens de Phut que, selon Éz 30,5, ils sont

---

[929] *Phaleg*, 295,31s.

impliqués dans les guerres des Égyptiens “cum Arabibus, & Chusæis, & Ludæis, & Chubæis”. Il interprète donc ici עֶרֶב comme עֲרָב, leçon que Cornill, Bertholet, SBOT, Krætzschmar, BH2, Cent, Fohrer instaurent ici.

② De Rossi ayant noté la leçon וכנוב dans son ms 409* et ajouté que la version Arabe traduisait ici “les Nubiens”, Gesenius[930] corrige en וְנוּב. Ewald1 traduit ainsi, sans rien noter. Hitzig, Keil, Ewald2, Smend, Cornill, von Orelli, Bertholet, Oort, Krætzschmar, EhrlichM, BH23S, Herrmann, Cooke, Cent, Eichrodt, Fohrer et Zimmerli conjecturent לוּב. SBOT suggère כול (graphie pleine incorrecte pour כל). Grätz omet ce mot.

✍ Les témoins anciens:

① Hitzig et Baer ont proposé de corriger ici (avec un certain nombre de mss) en ṣéré (selon Ex 12,38) le segol que donne Ben Ḥayim sous le ע de הערב. Cependant les mss du Caire, d'Alep et Firkovitch s'accordent avec Ben Ḥayim pour lire un segol sous le ע de ce mot en 1 R 10,15; Jr 25,20.24; 50,37 et Éz 30,5, alors qu'une mm[931] atteste un ṣéré sous le ע de ערב en Ex 12,38 et Ne 13,3.

Le 𝔐 a été lu ici par le 𝔊 (οἱ ἐπίμεικτοι), la 𝔙 (reliquum vulgus) et le 𝔗 ([932]סוּמְכְוָתָא).

Selon le ms Barberini, α′ donne ici Αραβα et σ′: 'Αραβία. De même, la 𝔖 porte ici ܥܪ̈ܒܝܐ

② La leçon du 𝔐 est translittérée par la 𝔙, la 𝔖, et le 𝔗; alors que α′σ′θ′ (selon le ms Barberini) lui ajoutent une désinence: Χουβα.

Le 𝔊 semble avoir remanié ce passage difficile en groupant d'abord les quatre noms brefs de peuples, et en plaçant à la suite les deux formules plus longues. Il a profité de ces retouches pour faire entrer en scène, à la place de ce כוב inconnu, les 'Libyens' qui lui sont familiers. Avec le même sans-gène, les Perses[933] et les Crétois ont déjà pris la place de כוש et de פוט au début de ce vs.

Smend a fait remarquer qu'ici la traduction de וְכוּב par وَأَهْلُ النُّوبَة dans l'Arabe de la polyglotte n'apportait aucune information précise sur sa Vorlage, la même traduction en 'Nubiens' étant donnée pour לוּבִים en Na 3,9 et en Dn 11,43. D'ailleurs, cette version n'offre aucun intérêt pour une critique du texte hébreu, puisqu'elle dérive du 𝔊 qui, en tous ces endroits, porte 'Libyens'. Elle traduit encore par 'Nubiens' les 'Libyens' du 𝔊 lorsqu'ils correspondent au 𝔐 פוט en Jr 46(26),9 et Éz 38,5.

☞ Choix textuel:

① En CT2, 656, nous avons déjà traité de ce cas en précisant que כָּל־הָעֶרֶב semble y désigner une catégorie d'étrangers qui mettent leurs armes au service de l'Égypte. Considérant ici la leçon du 𝔐 comme bien appuyée par le 𝔊, la 𝔙 et le 𝔗, le comité lui a attribué la note {B}. Les Psaumes de Salomon (17,17) avec: οἱ υἱοὶ τῆς διαθήκης ἐν μέσῳ ἐθνῶν συμμίκτων, font une claire allusion à la leçon du 𝔐.

② Étant donné que le 𝔊 d'Ézéchiel a tendance à remplacer les peuples inconnus par d'autres plus connus et que les Libyens lui servent volontiers de remplaçants, le comité n'a attribué qu'une importance minime à la variante du 𝔊 et a attribué quatre {B} et deux {A} au וְכוּב du 𝔐 bien attesté par ailleurs.

✉ Interprétation proposée:

En fonction de l'option que nous avons prise en Jr 25,24, on pourra traduire ce vs: “Kush, Put et Lud, tout le ramassis des étrangers, Kub et les gens du pays allié (litt.: et les fils du pays de l'alliance) tomberont avec eux par l'épée”.

---

[930] *Thesaurus*, 664a.

[931] Weil § 453.

[932] C'est la traduction dont il a fait usage pour ce mot en 1 R 10,15; Jr 25,20; 50,37.

[933] Qui, en 27,10, précédaient les Lydiens; alors que les Libyens étaient venus y prendre la place de פוט.

30,9 בַּצִּים {B} 𝔐 θ′α′ 𝔙 // exeg: 𝔗 / assim Is 18,2: 𝔊 σ′ 𝔖

Options de nos traductions:

En ce jour-là, dit le 𝔐, יֵצְאוּ מַלְאָכִים מִלְּפָנַי בַּצִּים לְהַחֲרִיד אֶת־כּוּשׁ בֶּטַח. J traduit cela: “les (J12: des) messagers que j'enverrai partiront sur des (J12: les) bateaux pour troubler Kush (J12: l'Éthiopie) dans sa sécurité”, RL: “werden Boten von mir ausziehen in Schiffen, um Kusch zu schrecken, das jetzt so sicher ist” et TOB: “des messagers en bateau s'en iront d'auprès de moi pour faire trembler la Nubie qui est en sécurité”.

RSV dit corriger le 4^e^ mot selon le 𝔊 et la 𝔖 quand elle traduit: “swift messengers shall go forth from me to terrify the unsuspecting Ethiopians” et, selon Brockington, NEB le corrige en אָצִים avec le 𝔊 lorsqu'elle traduit: “messengers shall go out in haste from my presence to alarm Cush”.

Correcteurs antérieurs:

Alors que Cappel[934] estimait que le 𝔊 avait lu אָצִים, Houbigant, pensant qu'il a lu רָצִים, adopte cette leçon. Mais Cornill, Bertholet, Oort, EhrlichR, BH23S et Fohrer préfèrent אָצִים.

Les témoins anciens:

Pour בַּצִּים le 𝔊 donne: σπεύδοντες.

Selon les mss Barberini et Marchalianus, θ′ aurait ici εσσιμ; d'où Cornill a conclu qu'il avait lu אצים. En effet, c'est bien εσσιμ qui figure ici dans la recension origénienne. Quant à α′, le ms Barberini lui attribue ἐν ετιειμ. Cependant, Hie affirme: “iuxta Aquilam et Theodotionem 'siim'” et la recension antiochienne donne: ἐν σειμ (ou ἐν σημ). Il est donc pratiquement certain que la forme εσσιμ donnée par la recension origénienne provient de ἐν σιμ et que, dans ἐν ετιειμ de α′, ετ est issu de σι.

Selon les mss Barberini et Marchalianus, ainsi que selon Hie (festinantes), σ′ traduit: ἐν ἐπείξει. La 𝔖, dans le même sens, donne ܒܡܣܪܗܒܘܬܐ. Ces deux versions ont suivi le 𝔊.

La 𝔙 traduit “in trieribus” (Hie attestant que “ita ab hebræis accepimus”) et le 𝔗: בְּלִגְיוֹנִין.

Choix textuel:

Le 𝔗 a réemployé ici le terme qui a été employé par le 𝔗 Neofiti et par celui du Pseudo-Jonathan (dans une lectio conflata) pour traduire וְצִים en Nb 24,24.

Boadt[935] a bien montré que le 𝔊 semble, ici et ailleurs, ignorer le sens du substantif hébreu צִי. Ici, il semble s'être inspiré des מַלְאָכִים קַלִּים d'Is,18,2, texte auquel notre passage se réfère d'ailleurs implicitement et qui appuie ici la leçon du 𝔐 où בַּצִּים (en Éz 30,9) tient la place de וּבִכְלֵי־גֹמֶא (en Is 18,2).

Driver[936], s'inspirant du 𝔊, a proposé de lire ici בָּצִים en postulant un verbe בּוּץ, équivalent de l'arabe 'bâṣa' dont la 1^e^ forme signifie 'précéder, marcher en tête' et la 2^e^ forme: 'devancer les autres à la course'. Il ne semble pas conscient que Michaelis[937] (écrivant par erreur un 'ḍâd' au lieu du 'ṣâd') avait déjà fait la même proposition (avec le sens de 'se hâter'), proposition à laquelle Rosenmüller avait déjà objecté qu'il était étrange qu'un verbe exprimant une notion aussi courante n'ait laisé aucune trace plus explicite dans la Bible hébraïque.

Le comité, estimant que le 𝔊 a tâtonné et que la leçon du 𝔐 est clairement appuyée par le témoignage de Hie et par la traduction de la 𝔙, a attribué ici au 𝔐 la note {B}.

---

934 *Notæ*.

935 69s.

936 *Ezekiel*, 300.

937 *Supplementa*, 2085.

🖂 Interprétation proposée:

On pourra donc traduire: “sur des bateaux”.

30,15 נֹא {B} 𝔐 θ′ α′ σ′ 𝔖 // exeg: 𝔙 ℭ / lit: 𝔊 clav נף
30,16A סִין {B} 𝔐 g 𝔖 ℭ // exeg: 𝔙 / lit: 𝔊 clav סון
30,16B וְנֹף צָרֵי יוֹמָם {B} 𝔐 σ′ 𝔙 // paraphr: ℭ / constr: 𝔊 → paraphr: 𝔖
30,17 cor אוֹן {B} α′ θ′σ′ ℭ(?) // exeg: 𝔊 𝔙 / theol: 𝔐 ℭ(?) אָוֶן / constr: 𝔖

Options de nos traductions:

① Dans le châtiment de l'Égypte, 15b dit: וְהִכְרַתִּי אֶת־הֲמוֹן נֹא. RSV traduit cela: “(I will...) and cut off the multitude of Thebes”, J: “j'exterminerai la multitude de No”, RL: “(ich...) und will den Reichtum von No vernichten” et TOB: “j'interromprai le tumulte de Thèbes”.

Selon Brockington, NEB , avec le 𝔊, corrige le dernier mot en נֹף quand elle traduit: “(I will...) and destroy the horde of Noph”.

② Parmi les mêmes châtiments, 16aβ dit: חוּל תָּחוּל סִין, le 2e mot offrant un ketib avec 'yod' au lieu du 'waw'. RSV traduit cela: “Pelusium shall be in great agony”, J: “Sîn sera pris de convulsions (J12: saisi d'angoisse)”, RL: “und Sin soll es angst und bange werden” et TOB: “Sîn se tordra de douleur”.

Selon Brockington, NEB se réfère au 𝔊 pour corriger le 3e mot en סְוֵנֵה quand elle traduit: “and Syene shall writhe in anguish”.

③ Le 𝔐 offre en 16b: וְנֹף צָרֵי יוֹמָם que RL traduit: “(soll...) und Noph täglich geänstigt werden”.

Disant que ces mots signifient: «et Noph les ennemis du jour», J suit le 𝔊 pour traduire: “et les eaux se répandront”. Selon Brockington, NEB se fonde sur le 𝔊 pour corriger ces trois mots en וְנִפְרְצוּ מַיִם et traduire: “and flood-waters shall burst into it”.

TOB dit traduire d'après le 𝔊: “Memphis sera inondée”.

RSV conjecture: “(shall...) and its walls broken down”.

④ Dans les châtiments de l'Égypte, 17a dit: בַּחוּרֵי אָוֶן וּפִי־בֶסֶת בַּחֶרֶב יִפֹּלוּ où aucune de nos traductions ne respecte la vocalisation du 2e mot.

Toutes le vocalisent “On” (RSV, J, RL et NEB) ou “One” (TOB), c'est-à-dire, selon Brockington, אוֹן. Pour ce faire, Brockington et J2 se fondent sur le 𝔊 auquel J2 ajoute la 𝔙.

✂ Correcteurs antérieurs:

① Une correction de נֹא en נֹף a été effectuée selon le 𝔊 par Cornill, Bertholet SBOT, BH3, Fohrer et Zimmerli. Grätz corrige הֲמוֹן נֹא en אָמוֹן מִנֹּא et BH2 en נֹא אָמוֹן.

② Une correction de סִין en סְוֵן (ou סְוֵנֵה) a été requise ici par Michaelis[938], Aurivillius[939], Cornill, SBOT, Oort, Krætzschmar, BH23S, Herrmann et Fohrer.

③ À la place de צָרֵי יוֹמָם, Cappel estimait que le 𝔊 a lu צָרֵי מַיִם. Houbigant conjecturait לצברים. Dathe attribue à la 𝔙 et au ℭ לַיָּמִים qu'il adopte. Ewald, EhrlichM corrigent seulement צָרֵי en צְדֵי. Pour וְנֹף צָרֵי יוֹמָם, Smend restitue comme Vorlage du 𝔊 et adopte: ינפצו מֵימָם. Grätz conjectura d'abord[940] יצוף מים, puis[941] צוף הַיָּם. BH3 propose כְּפֶרֶץ מַיִם. Cornill, SBOT, Oort, HSAT34, Cooke, Eichrodt et Fohrer conjecturent וְנִפְרְצוּ חוֹמֹתֶיהָ. Bertholet préfère וְנָפְצוּ בֶעַמִּים et Krætzschmar: ונף יָעוּף יומם. Perles[942] a proposé וְנָפַץ רֵי יומם.

④ Pour ce toponyme, la vocalisation du 𝔐 avait été respectée au XVIe siècle par Pagnini, Hätzer, Brucioli, Münster, Olivetan-Rollet-Estienne, Jud, Geneva Bible, les

---

938 *Spicilegium* II, 41s.
939 660.
940 *Psalmen*, 143,22.
941 *Emendationes*.
942 *Rē*, 448s.

Pasteurs de Genève, Diodati et la King James Bible; alors que les Prédicants de Zurich[943] et Luther avaient vocalisé 'On'. Avaient préféré traduire en 'Heliopolis': Castalio, Châteillon et Tremellius. Une vocalisation en אוֹן a été adoptée par Grotius (se fondant sur Gn 41,45), Houbigant, Dathe, Michaelis[944], Ewald, Hitzig, Keil, Smend, Grätz, HSAT234, von Orelli, Bertholet, SBOT, Kræstzschmar, Ehrlich, BH23S, Herrmann, Cooke, Cent, Eichrodt, Fohrer et Zimmerli.

✍ Les témoins anciens:

① Le 𝔊 traduit ici par "Memphis" (καὶ ἀπολῶ τὸ πλῆθος Μέμφεως) par quoi il avait déjà traduit נֹף au vs 13.

Transcrivent le 𝔐: θ′ (νοεως[945]), α′ (νω), σ′ [946] (νο) et la 𝔖 (ܐܘܢ).

La 𝔙 (Alexandriæ) et le 𝔗 (אֲלֶכְּסַנְדְּרְיָא) actualisent le toponyme.

② Le 𝔊, pour ce סִין du vs 16, donne Συήνη, alors que, pour celui du vs 15, il avait donné Σάιν (= Σάις). D'ailleurs, ici, la recension origénienne a corrigé en Σάις.

Transcrivent aussi le 𝔐: la 𝔖 (ܣܝܢ) et le 𝔗 (סִין).

La 𝔙 traduit: "Pelusium".

③ Pour וְנֹף צָרֵי יוֹמָם, le 𝔊 donne: καὶ διαχυθήσεται ὕδατα à quoi un sous-groupe origénien ajoute ἡμέρας, alors que la recension antiochienne y ajoute: καὶ ἐν Μέμφει πολέμιοι αὐθημερινοί que le ms Barberini attribue à σ′.

La 𝔙 traduit: "et in[947] Memphis angustiæ cotidianæ" et le 𝔗 paraphrase sur la base du 𝔐: וּמְפִּיס בַּעֲלֵי־דְבָב יַקְפּוּנַהּ יוֹם יוֹם.

La 𝔖 donne: (ܘܐܘܢ ܥܠܝ̈ܡܐ ܢܗܘܘܢ ܠܚܘܪܒܐ) ܘܡܬܦܠܓܘܢ ܡܝ̈ܐ ܠܡܦܩܬܐ. Elle paraphrase en s'inspirant d'un témoin du 𝔊 qui, comme le papyrus 967, liait νεανισκοι à υδατα.

④ De Rossi dit n'avoir trouvé la vocalisation אוֹן en aucun de ses mss représentant des traditions distinctes du 𝔐 classique.

Le 𝔊 a traduit par Ἡλιουπόλεως que la 𝔙 a gardé (Eliupoleos).

Ont transcrit à partir d'une vocalisation אוֹן: α′ (ων), σ′θ′ [948] (αυν[949]) et le 𝔗. En effet, pour celui-ci, une vocalisation אָוֶן (identique à celle du 𝔐) est donnée par les éditions de Félix de Prato, Ben Ḥayim, polyglottes d'Anvers et de Londres, Miqraot Gedolot et les mss Reuchlin, Urbinates 1, Berlin Or fol 2, London BL Or 1473 et 1474. Mais l'édition de Sperber vocalise אוֹן en se fondant sur le plus ancien de ses mss yéménites: le ms London BL Or 2211[950] qui porte en effet clairement אוֹן.

La 𝔖 construit : [951]ܘܐܘܢ ܥܠܝ̈ܡܐ ܢܗܘܘܢ ܠܚܘܪܒܐ ܘܢܬܒܕܪܘܢ à la place des quatre premiers mots du 𝔐.

☞ Choix textuel:

Les cas ① et ② sont symétriques en ce que, au vs 15, le 𝔊 offre un toponyme (Memphis) qui était déjà apparu au vs 13 (alors que le 𝔐 offre un toponyme qui est déjà apparu au vs 14); tandis qu'au vs 16 le 𝔐 offre un toponyme (סִין) qui était déjà apparu au vs 15 (alors que le 𝔊 offre un toponyme qui était déjà apparu au vs 6). Considérant ces deux cas comme topographiquement incertains, le comité a décidé d'y respecter l'autonomie de la tradition du 𝔐 et de celle du 𝔊. Aussi a-t-il attribué en ces deux endroits la note {B} au 𝔐.

Kræstzschmar a noté que la réserve de noms de villes égyptiennes dont disposait

---

[943] Ils se fondent probablement sur Hie disant à propos de 'Heliopoleos' (par quoi il a rendu ce mot dans son lemme): "'Heliopoleos' hebraice 'On' dicitur".

[944] *Supplementa*, 44.

[945] Le θ′ d'Ézéchiel décline ce toponyme. Ainsi, il a donné νοι au vs 14.

[946] θ′, α′ et σ′ sont connus par le ms Barberini; alors que Hie attribue à tous trois: 'no'.

[947] Peut-être faut-il, avec la famille de mss de la Gaule de l'est, omettre cette préposition.

[948] Tous trois selon le ms Barberini.

[949] C'est ainsi que le 𝔊 a transcrit le nom de personne אוֹן en Nb 16,1.

[950] Achevé à Ṣanʿā, le 21 Adar de l'année des contrats 1786 (1475 apr. J.-C.).

[951] À la place de ce mot, le ms 9a1 et sa famille donnent ܘܢܬܒܕܪܘ.

Ézéchiel ne suffisait probablement pas pour qu'il pût en ajouter de nouvelles chaque fois qu'il l'eût souhaité, ce qui explique certaines reprises. Ajoutons que, si nous corrigions en ① נא en נף, cela ferait disparaître le jeu de mots que la leçon du 𝔐 offre entre הֲמוֹן נֹא (ici) et נֹא אָמוֹן (Na 3,8, cf. Jr 46,25). En ②, le 𝔐 redonne le même binôme (סין et נא) qu'il a déjà donné au vs précédent et où סִין signifiait la Basse-Égypte et נֹא la Haute-Égypte. Avec la leçon du 𝔊 (qui se distingue de celle du 𝔐 par un échange de 'waw' pour 'yod'), on aurait deux toponymes de Haute-Égypte. Il faut cependant noter que le 𝔐 ne connaît 'Syène' qu'au sein de l'expression מִמִּגְדֹּל סְוֵנֵה. Cependant, rappelons qu'en CT2, 361s nous avons corrigé סִינִים (Is 49,12) en סְוֵנִיִּים.

③ Remarquons d'abord qu'en syntaxe hébraïque il n'est pas exceptionnel qu'un adverbe fasse suite à un état construit[952], comme on peut le constater avec דְּמֵי חִנָּם (1 R 2,31) ou קִלְלַת חִנָּם (Pr 26,2). Ajoutons qu'en CT2, 777s nous avons déjà reconnu à l'état construit צָרֵי, pour Jr 48,5, le sens de 'désastres'. Il s'agit donc ici de "désastres en plein jour", ce qui ne peut manquer d'évoquer le שֹׁדֵד בַּצָּהֳרָיִם de Jr 15,8[953] (faisant contraste avec les שׁוֹדְדֵי לַיְלָה d'Abd 5). Ici où וְנֹף est en parallèle avec וְנֹא, il est normal de reconnaître à cela une valeur de locatif: "et à Memphis..."

Le comité a estimé qu'ici la différence entre le 𝔐 et le 𝔊 suppose, de part ou d'autre, un certain retravail littéraire sur la base d'un éventuel accident textuel. Mieux vaut sauver chacune des deux traditions en son autonomie relative. Aussi a-t-on attribué ici au 𝔐 cinq {B} et un {C}.

④ Ici אָוֶן est un cacophémisme d'époque assez récente, puisqu'il n'a pénétré que dans la vocalisation du 𝔐 et dans une partie de la tradition textuelle du 𝔗; alors que la leçon originale אוֹן nous a été préservée en transcription ou en traduction par tous les autres témoins. Étant donné qu'il s'agit bien ici d'un tiqqun tardif, le comité a attribué la note {B} à la leçon אוֹן.

✉ Interprétation proposée:

① On pourra traduire 15b par: "et j'exterminerai la multitude de No (ou: de Thèbes)" ou: "et j'interromprai le tumulte de No (ou: de Thèbes)". Il serait bon de signaler en note qu'il y a un jeu de mots entre 'hămôn' (= multitude, tumulte) et 'Amôn' (= le Dieu vénéré à No / Thèbes).

② On pourra traduire 16aβ: "Sîn se tordra de douleurs".

③ On pourra traduire 16b: "Et à Noph (ou: à Memphis) ce seront des désastres en plein jour".

④ On pourra traduire 17a: "Les jeunes hommes de Ôn et de Pi-Bésèt tomberont par l'épée".

---

[952] König, *Synt* § 318c.

[953] Dont nous avons traité en CT2, 588s.

30,18 אֶת־מֹטוֹת {C} 𝔐 𝔗? // err-voc: 𝔊 𝔙, 𝔖, 𝔗? clav מַטּוֹת vel מַטֵּה

☞ Options de nos traductions:

Le vs 18 commence par: וּבִתְחַפְנְחֵס חָשַׂךְ הַיּוֹם בְּשִׁבְרִי־שָׁם אֶת־מֹטוֹת מִצְרַיִם dont RSV traduit les cinq derniers mots: "when I break there the dominion of Egypt" et TOB: "lorsque je briserai les jougs de l'Égypte".

J12 traduisent, sans note: "quand j'y briserai le joug de l'Égypte", alors que, selon Brockington, NEB conjecture מַטֵּה quand elle traduit: "when I break the yoke of Egypt there".

Sans note, J3 traduit: "quand j'y briserai les sceptres de l'Égypte".

RL traduit: "wenn ich dort das Zepter Ägyptens zerbreche".

✂ Correcteurs antérieurs:

Michaelis a vocalisé en מַטּוֹת quand il traduit "die Scepter". Cette initiative sourit à Rosenmüller et est adoptée par Ewald, Smend, Cornill, Grätz, HSAT234, von Orelli,

Bertholet, Oort, Krætzschmar, BH23S, Herrmann, Eichrodt, Fohrer et Zimmerli. Le singulier מַטֵּה a été préféré par SBOT et Cent.

✍ Les témoins anciens:

La vocalisation proposée par les correcteurs correspond à ce qu'ont lu ici le 𝔊 (τὰ σκῆπτρα), la 𝔙 (sceptra) et la 𝔖 (ܫܒ̈ܛܐ). Quant au ℭ, on peut hésiter sur celle de ces deux leçons à laquelle correspond sa traduction תְּקוֹף.

☞ Choix textuel:

Le mot מַטֶּה au sens de 'sceptre', dans son emploi métaphorique de 'autorité d'un suzerain' s'emploie normalement au singulier (cf. Is 10,5b.24.26). Quant à מוֹטָה (= barre de joug), il s'emploie tout naturellement au pluriel si l'on pense à plusieurs subjugués, car il y a autant de jougs que de subjugués.

Certains critiques ont objecté au 𝔐 que מֹטוֹת מִצְרַיִם seraient les barres du joug qui pèsent sur l'Égypte. Mais rien n'impose une telle exégèse. En effet, en Na 1,13, l'expression אֶשְׁבֹּר מֹטֵהוּ מֵעָלָיִךְ est parfaitement claire. On ne saurait comprendre le suffixe en מֹטֵהוּ que comme désignant celui qui impose le joug. Notons d'ailleurs que, dans le cas de עֹל, l'emploi du suffixe peut se faire dans les deux sens. Or les substantifs מוֹטָה et מַטֶּה sont souvent de quasi-synonymes de עֹל.

Le comité a donc attribué à la vocalisation du 𝔐 quatre {C} et deux {B}.

✉ Interprétation proposée:

On pourra traduire, si l'on veut être explicite: “lorsque j'y briserai les jougs que l'Égypte fait peser”.

30,21 לְחָבְשָׁהּ {B} 𝔐 θ′ σ′ g ℭ // exeg: α′ 𝔙 / lit: 𝔊 𝔖

↪ Options de nos traductions:

וְהִנֵּה לֹא־חֻבְּשָׁה לָתֵת רְפֻאוֹת לָשׂוּם חִתּוּל לְחָבְשָׁהּ לְחָזְקָהּ לִתְפֹּשׂ בֶּחָרֶב, voilà ce que 21b dit du bras brisé de Pharaon. Du 6ᵉ au 9ᵉ mot, RSV traduit cela: “by binding him with a bandage, so that it may become strong”, J: “en le pansant (J12: pour y mettre un bandage) pour qu'il retrouve la force”, RL: “(er ist…) auch nicht mit Binden umwickelt, daß er wieder stark würde” et TOB: “on n'y applique pas de bandage, on n'y fait pas de pansement pour que ce bras retrouve sa force”.

Selon Brockington, NEB se fonde sur un ms et sur le 𝔊 pour omettre le 8ᵉ mot.

✂ Correcteurs antérieurs:

Le mot לְחָבְשָׁהּ a été omis par Cornill, HSAT2, Bertholet, BH23, Eichrodt, Fohrer et Zimmerli.

✍ Les témoins anciens:

BH3 mentionne un ms de Kennicott comme omettant ce mot. Il s'agit du ms 96 dont nous avons déjà eu l'occasion de mentionner[954] les variantes abondantes.

Le 𝔊 n'a pas traduit formellement ce mot, mais il a rendu à sa manière l'impression de surcharge que donne ce passage en répétant trois fois, à quelques mots de distance, l'expression: τοῦ δοθῆναι qui rend la première fois לָתֵת, la deuxième fois לָשׂוּם et la troisième fois (ayant pour complément ἰσχύν) les mots לְחָבְשָׁהּ לְחָזְקָהּ. Notons que la recension antiochienne a corrigé τοῦ δοθῆναι ἰσχύν en τοῦ δεθῆναι καὶ κατισχῦσαι αὐτόν.

---

[954] P. 130,17s. Notons qu'il se singularise encore en ce vs en omettant אדם et en écrivant חבשת avec un 'taw' final. Il n'y a donc rien à tirer des étourderies de son scribe.

Ce mot a été traduit par les autres témoins: θ′ (τοῦ καταδῆσαι), α′ (εἰς ἐπίδεσμον), σ′ (ὥστε ἐπιδῆσαι), la 𝔙 (et farciretur linteolis), la 𝔖 (ܘܠܐ ܠܡܚܒܫ) et le 𝔗 (לְמֶחְכַּם).

☞ Choix textuel:

Le 𝔊 semble donc avoir fait usage de moyens littéraires propres à lui pour obtenir le même effet de répétition insistante qui frappe dans le 𝔐. Il en va de même (sur un plan plus restreint) avec la 𝔖 qui remplace deux infinitifs construits par deux négations prolongeant la négation qui précède. On ne saurait donc situer avec exactitude le 𝔊 par rapport au 𝔐 en se bornant à dire qu'il omet לְחָבְשָׁהּ.

Considérant que la divergence se situe au niveau littéraire, le comité a attribué à la leçon du 𝔐 la note {B}.

✉ **Interprétation proposée:**

On pourra traduire 21b: “Et voici qu'il (= le bras de Pharaon) n'a pas été pansé en appliquant des remèdes, en mettant un bandage pour le panser, pour qu'il retrouve sa force, pour qu'il tienne l'épée”. Un pur décalque de l'hébreu serait: “Et voici qu'il n'a pas été pansé à mettre des remèdes, à placer un bandage, à le panser, à ce qu'il devienne ferme à saisir l'épée”. Une traduction plus souple sacrifiant l'insistance répétitive caractéristique de ce passage serait: “Et voici qu'on ne l'a pas pansé en y appliquant des remèdes, en lui mettant un bandage pour qu'une fois pansé il retrouve la force de tenir l'épée”.

31,3A cf. p. 223.

31,3B cf. p. 152.

31,5 בְּשַׁלְחוֹ {B} 𝔐 θ′ α′ σ′ 𝔗 // glos: 𝔙 / assim-ctext: 𝔖 / lit: 𝔊

Options de nos traductions:

5b porte: וַתִּרְבֶּינָה סַרְעַפֹּתָיו וַתֶּאֱרַכְנָה פֹּארֹתָיו מִמַּיִם רַבִּים בְּשַׁלְּחוֹ. Les trois derniers mots sont traduits par J: “à cause des eaux abondantes qui le faisaient croître (J1: qui l'avaient fait pousser, J2: qui lui venaient)”, par RL: “denn er hatte Wasser genug, sich auszubreiten” et par TOB: “sous l'effet des grandes eaux lorsqu'il sortit ses pousses”.

RSV donne: “from abundant water in his shoots” et NEB” “for water was abundant in the channels”, Brockington disant qu'elle corrige בְּשַׁלְּחוֹ en בִּשְׁלָחָיו en se référant au 𝔊.

✂ **Correcteurs antérieurs:**

Hitzig vocalise בִּשְׁלָחוּ, voyant en ce mot une glose à בִּסְעַפֹּתָיו qui suit. Cornill fait remarquer que c'est plutôt בִּסְעַפֹּתָיו qui est une glose, puisqu'il est un terme moins rare[955] que שְׁלָחִים[956]. Il retient donc la leçon בִּשְׁלָחָיו (en plaçant le sof pasuq auparavant), suivi en cela par HSAT2, SBOT, BH3, Cooke et Cent. Krætzschmar, lui, préfère lire בִּשְׁלָחֵי סְעַפֹּתָיו. Ehrlich lit בִּשְׁלָחוֹ. Grätz conjecture בִּתְעָלוֹתָיו. HSAT34, BH2S, Herrmann, Fohrer et Zimmerli omettent ce mot.

✍ **Les témoins anciens:**

Rien dans le 𝔊 ne correspond à ce mot; ni, d'ailleurs, à וַתֶּאֱרַכְנָה פֹּארֹתָיו juste avant, ni déjà à וְחֹרֶשׁ מֵצַל au vs 3, ni non plus à יָפֶה עֲשִׂיתִיו au vs 9.

---

[955] Il revient trois fois en ce chapitre.

[956] Qui ne se retrouve qu'en Ct 4,13.

Les recensions origénienne et antiochienne insèrent ἐν τῷ ἐκτεῖναι αὐτόν que le ms Barberini attribue à θ′; alors qu'il attribue à α′ ἐν τῷ ἐξαποστεῖλαι αὐτόν et à σ′ ἐκταθείσης αὐτῆς.

Introduisant ce qui suit, la 𝔙 a glosé: "cumque extendisset umbram suam".

5 En traduisant מִמַּיִם רַבִּים בְּשַׁלְּחוֹ par ܡܢ ܣܘܓܐܐ ܕܡܝ̈ܐ ܕܪܒܝܘܗܝ, la 𝔖 se réfère à sa traduction par ܡܝ̈ܐ ܪܒܝܘܗܝ de מַיִם גִּדְּלוּהוּ au début du vs 4.

Dans la ligne de son midrash, le ℭ paraphrase le 𝔐 en: בְּאִתְנַצְּחוּתֵיהּ.

☞ Choix textuel:

10 Déjà Menaḥem de Posquières signale que certains exégètes proposaient de comprendre ce mot à partir de Ct 4,13, comme le feront plus tard Hitzig et ses imitateurs. Cependant, c'est Rashi qui nous fournit le parallèle le plus topique avec Éz 17,6 où se retrouve le piel de ce verbe en וַתְּשַׁלַּח פֹּארוֹת. Or, le même substantif vient d'intervenir dans la phrase qui précède celle qui nous occupe (וַתֶּאֱרַכְנָה פֹּארֹתָיו).

15 La leçon du 𝔐 est donc bien en place et solidement appuyée par les versions.

Quant aux nombreux 'moins' que le 𝔊 offre dans ce contexte, qu'on les interprète comme des ajouts dont le 𝔐 serait responsable ou comme des omissions faites par le 𝔊, on ne peut les considérer tous comme des haplographies accidentelles subies par le 𝔊. Certains (dont celui-ci) constituent très vraisemblablement des initiatives 20 littéraires.

Le comité a attribué à la leçon du 𝔐 la note {B}.

✉ Interprétation proposée:

Le pronom suffixe de בְּשַׁלְּחוֹ désigne l'arbre, à titre de sujet. Le complément 25 d'objet direct sous-entendu est constitué par פֹּארֹתָיו de la phrase précédente.

On pourra donc traduire 5b: "Et ses rameaux se multiplièrent et ses rameaux s'étendirent sous l'effet des grandes eaux lorsqu'il [les] poussa".

30 **31,10** cf. p. 152.

31,11 וְאֶתְּנֵהוּ {C} 𝔐 ℭ // assim-ctext: 𝔊 → 𝔙, 𝔖

35 ⚯ Options de nos traductions:

11a porte: וְאֶתְּנֵהוּ בְּיַד אֵיל גּוֹיִם. Le premier mot est traduit par RSV: "I will give it" et par TOB: "je le livre".

J traduit: "Je l'ai livré", RL: "gab ich ihn (...) in die Hände" et NEB: "I handed it over", Brockington disant que cela suppose une vocalisation וָאֶתְּנֵהוּ avec le 𝔊.

40

✂ Correcteurs antérieurs:

La 𝔙 ayant traduit ce verbe par un parfait (tradidi), Pagnini a conservé cette traduction. Ont traduit de même par un passé: Luther (gab ich), Brucioli (detti), Geneva Bible-King James (I have... delivered), Arias Montano-Tremellius (tradidi), les 45 Pasteurs-Diodati (ie... ai livré) et Diodati (ho dato). Ont traduit cet inaccompli par un futur ou un présent: Hätzer (so wil ich... uberlivern), les Prédicants (so wil ich... überliferen), Münster-Jud-Castalio (tradam), Olivetan-Rollet-Estienne: "ie... bailleray" et Châteillon (ie...livrerai).

Houbigant a gardé le "tradidi" de la 𝔙.

50 Une correction de -וְ en -וָ a été explicitement demandée par Hitzig, Grätz, Bertholet, Oort, Krætzschmar, HSAT34, EhrlichR, BH23S, Herrmann, Cent, Eichrodt, Fohrer et Zimmerli.

✍ Les témoins anciens:

En les traduisant par des aoristes (παρέδωκα et ἐποίησε), le 𝕲 a assimilé cet inaccompli et celui qui le suit (יַעֲשֶׂה) aux cinq inaccomplis invertis du vs 12.

Pour ce vs, la 𝔙 a gardé une traduction en passé (tradidi) de ce verbe (où la différence ne tient qu'à la vocalisation du 'waw'), mais elle a respecté la forme du suivant (faciet) parce qu'elle est évidente et que, sur ce point, les 'trois' l'avaient mise en valeur (ποιήσει).

La 𝔖 a respecté la forme des deux verbes de ce vs ([957] ܐܫܠܡܝܘܗܝ et ܢܥܒܕ), mais elle leur a assimilé les cinq verbes du vs 12.

Le 𝕮 respecte en ce vs les inaccomplis et au vs suivant les accomplis du 𝔐.

☞ Choix textuel:

Le fait que le 𝕲 et la 𝔖 harmonisent en sens inverse fait ressortir la situation centrale de la leçon du 𝔐. Quant à la 𝔙, il semble bien que, se fondant sur les 'trois', elle a effectué une correction seulement partielle de l'option du 𝕲.

S.R. Driver[958] cite ce cas parmi ceux, relativement rares, où une apodose est introduite par -וְ joint à l'inaccompli. König[959] lui aussi relève cette apodose sans la critiquer.

L'option ici en faveur d'un passé semble s'imposer à ceux qui ont interprété אַשּׁוּר du vs 3 comme désignant l'Assyrie dont le châtiment, pour Ézéchiel, appartient évidemment au passé. Mais nous avons déjà proposé[960] de voir ici en ce mot la désignation d'un arbre auquel Pharaon est ici comparé. Comme le contexte d'ensemble le confirme, il s'agit donc ici du châtiment de l'Égypte qui, pour Ézéchiel, se situe bien dans le futur.

Estimant cependant que, sur ce point, on ne peut atteindre que des probabilités, le comité s'est contenté d'attribuer à la leçon du 𝔐 la note {C}.

✉ Interprétation proposée:

Les références temporelles et personnelles dans les vss 10aβ-b et 11 peuvent s'articuler ainsi: "(10aβ) Parce que tu (= toi, Pharaon) as élevé ta taille et qu'il (= le grand arbre auquel Pharaon est comparé) a porté sa cime jusque parmi les nuages, et que son cœur s'est exalté à cause de son élévation, (11) je le livrerai aux mains du prince des nations qui le traitera sûrement selon sa méchanceté. Je l'ai chassé". Puis, dans les vss 12s, le regard du prophète se transporte dans l'avenir, après qu'ait eu lieu l'abattage du grand arbre, pour montrer les conséquences qu'aura cet événement pour les autres nations.

---

[957] Où le ms 7a1 omet le 'waw'.
[958] *Tenses* §125.
[959] *Syntax* § 415f.
[960] Ci-dessus, p. 224,37-41.

31,14 cf. p. 152.

31,15 כִּסֵּתִי {B} 𝔐 θ'α' 𝔙 𝔖 // midr: 𝕮 / lit vel homtel: 𝕲 om

⇨ Options de nos traductions:

15aβ porte: בְּיוֹם רִדְתּוֹ שְׁאוֹלָה הֶאֱבַלְתִּי כִּסֵּתִי עָלָיו אֶת־תְּהוֹם. Du 4e au 8e mots J23 traduisent: "j'ai fait observer un deuil (J2: en signe de deuil), j'ai fermé sur lui l'abîme", NEB: "I closed the deep over him as a gate" et TOB: "j'ai obligé l'Abîme à prendre le deuil pour lui: je l'ai recouvert".

RL donne: "da ließ ich die Fluten der Tiefe um ihn trauern" et RSV: "I will make the deep mourn for it", disant qu'avant "it", elle a omis les mots «I have covered» avec le 𝕲.

✂ Correcteurs antérieurs:

Se fondant sur le 𝔊, Houbigant a omis le verbe כִּסֵּתִי où il voit une dittographie des dernières lettres du mot précédent, ce que lui semble indiquer son non-rattachement syntaxique. L'ont suivi dans cette omission: Cornill, HSAT234, Bertholet, SBOT, Oort, Kraetzschmar, EhrlichR, BH23, Herrmann, Cooke, Cent, Eichrodt, Fohrer et Zimmerli. Hitzig a conjecturé כִּנַּסְתִּי.

✍ Les témoins anciens:

Dire que le 𝔊 omet ce mot ne définit pas exactement son option textuelle. Au lieu du hifil הֶאֱבַלְתִּי et de l'accusatif אֶת־תְּהוֹם, il traduit ἐπένθησεν et ἡ ἄβυσσος comme s'il avait lu un qal dont ce substantif serait le sujet[961]. Dans un tel contexte, un "j'ai couvert" dont אֶת־תְּהוֹם serait le complément d'objet direct n'a plus de raison d'être.

Selon le ms Barberini, α΄θ΄ donnent ἐκάλυψα ἐπ' αὐτὸν τὴν ἄβυσσον en accord avec le 𝔐. La forme du verbe est la même chez la 𝔙 (operui) et chez la 𝔖 (ܘܚܦܝܬ).

Dans le midrash qu'il offre, le 𝔗 traduit (חֲפַת) sans respecter la syntaxe.

☞ Choix textuel:

On ne peut donc s'appuyer sur le 𝔊 pour omettre ce mot dans le 𝔐. Il n'est pas impossible que l'absence de ce mot dans le 𝔊 provienne d'un homéotéleuton. Mais il est plus vraisemblable que son absence dépend de l'option syntaxique que nous avons signalée; absence et option qui relèvent des nombreuses simplifications et allègements par lesquels le 𝔊 se signale en tout ce contexte.

Le comité a atribué la note {B} au 𝔐 qui est bien appuyé par α΄θ΄, la 𝔙 et la 𝔖.

✉ Interprétation proposée:

L'objet non mentionné dont Dieu couvre l'abîme remplit probablement la fonction du שַׂק puisqu'il s'agit d'un rite de deuil et que la liaison de ce substantif avec le piel (Jon 3,6) ou le pual (1 Ch 21,16) de ce verbe est chose normale. Notons d'ailleurs qu'en 32,7s on retrouvera dans un contexte analogue (concernant, cette fois, non plus l'abîme, mais les cieux) וְכִסֵּיתִי בְכַבּוֹתְךָ שָׁמַיִם et אַקְדִּירֵם עָלֶיךָ où nous retrouverons d'une part notre verbe (avec encore Dieu comme sujet, mais sans mention de l'objet dont Dieu couvre les cieux) et d'autre part une expression des rites de deuil imposés par Dieu aux cieux sous la forme d'un causatif ayant pour accusatif les cieux en question et se rattachant par עַל à celui dont il s'agit de porter le deuil.

On pourra traduire 15aβ-b: "Le jour où il est descendu au shéol, j'ai fait prendre le deuil: à son propos, j'ai recouvert l'abîme et j'ai arrêté ses fleuves, et les grandes eaux ont été retenues; à son propos, j'ai assombri le Liban; à son propos, tous les arbres de la campagne se sont étiolés".

---

961 De même que, à וָאַקְדִּר correspondra, en 15b, καὶ ἐσκότασεν.

31,17 וּזְרֹעוֹ {C} 𝔐 𝔙 // transl: 𝔗 / err-voc: 𝔊 𝔖

➾ Options de nos traductions:

17b porte: וּזְרֹעוֹ יָשְׁבוּ בְצִלּוֹ בְּתוֹךְ גּוֹיִם. Les trois premiers mots sont traduits par RL: "weil sie unter dem Schatten seines Arms gewohnt hatten" et par TOB: "Ils étaient son bras et habitaient à son ombre".

J12 donnent: "ceux qui habitaient sous son ombre", disant omettre «son bras».

J3 donne: "Et sa descendance qui habitait sous son ombre", disant conjecturer 'zareᶜô' au lieu de «zeroᶜô».

RSV donne "those who dwelt under its shadow (...) shall perish".

NEB offre: "and those who had lived in his shadow were scattered", Brockington disant qu'elle lit וְזָרְעוּ au lieu de וּזְרֹעוֹ.

✂ Correcteurs antérieurs:

Cappel[962] a conjecturé pour le 𝔊 la Vorlage זַרְעוֹ au lieu de זְרֹעוֹ. Cette leçon est adoptée par Ewald, Cornill et von Orelli. Pour ce mot, Hitzig conjecture זוּ רָעוּ.(= ceux qui paissaient). Grätz, SBOT, Kræztschmar et Cooke préfèrent: וְעֹזְרָיו. BH3 et Eichrodt proposent וַיִּזָּרוּ et Cent וַיֵּרֹעוּ. Driver[963] a proposé וּזְרֹעוּ, à quoi il attribue, à partir du syriaque, le sens de «et ont été dispersés». Pour ce mot et le suivant, Houbigant, Bertholet, Fohrer et Zimmerli ont conjecturé וְגָוְעוּ יֹשְׁבֵי (= et ont péri ceux qui habitaient); alors que Oort et HSAT3 ont suggéré וְזֶרַע יֹשְׁבֵי.

✍ Les témoins anciens:

La leçon du 𝔐 a été lue ici par la 𝔙 (et brachium uniuscuiusque). C'est elle aussi qui sous-tend le וְשִׁלְטוֹנוֹהִי du 𝔗.

Le 𝔊 (καὶ τὸ σπέρμα αὐτοῦ) et la 𝔖 (ܘܙܪܥܗ) ont vocalisé וְזַרְעוֹ.

☞ Choix textuel:

Étant donné que le Pharaon transparaît continuellement à travers le 'grand arbre', le possessif de "son bras" le désigne ici. En 17,9 "un grand bras" désigne clairement "une armée nombreuse". En 30,21 le Seigneur dit avoir brisé le "bras de Pharaon", c'est-à-dire sa puissance guerrière. Ici, ce sont probablement les auxiliaires et alliés de Pharaon[964] qui sont désignés par "son bras, eux qui habitaient sous son ombre". Pourtant, Ehrlich a objecté que celui qui se tient sous l'ombre d'un autre n'est pas celui qui le secourt mais celui qui est secouru par lui. Cette objection est spécieuse. En effet, l'appui d'alliés est nécessaire aux grands empires, mais la prospérité de ces alliés dépend des fermes structures d'ensemble que garantit le prestige de ces empires auxquels ils ont lié leur sort. Il y a là un échange de services tout à fait naturel.

Pour tenir compte des incertitudes affectant la vocalisation, le comité s'est contenté d'attribuer au 𝔐 la note {C}.

✉ Interprétation proposée:

"Habiter sous l'ombre" d'un prince "au milieu des nations" évoque, comme en Lm 4,20, la sécurité dans les relations internationales. Ici, le הֵם de גַּם־הֵם אִתּוֹ יָרְדוּ (qui commence 17a) est explicité par וּזְרֹעוֹ יָשְׁבוּ (qui commence 17b).

On pourra donc traduire ce vs: "Eux aussi ils sont descendus avec lui au shéol, vers les victimes du glaive, ses auxiliaires aussi, eux qui avaient habité sous son ombre au milieu des nations".

---

962 *Notæ*.

963 *Problems*, 179.

964 Ces auxiliaires et alliés de l'Égypte sont déjà apparus ci-dessus, p. 245,36-38 et en CT2, 656.

32,1 בִּשְׁתֵּי {B} 𝔐 𝔊 𝔙 𝔗 // spont: m g 𝔖 בְּעַשְׁתֵּי / abr-elus: g λοιπ clav -בְּ
32,17A בִּשְׁתֵּי {B} 𝔐 𝔊 𝔙 𝔗 // spont: m 𝔖 בְּעַשְׁתֵּי / abr-elus: g θ'α' clav -בְּ
33,21 בִּשְׁתֵּי {B} 𝔐 𝔊 𝔙 Hie 𝔗 // spont: m g ὁ Σύρος 𝔖 בְּעַשְׁתֵּי / abr-elus: g σ' clav -בְּ

☞ Options de nos traductions:

En 32,1; 32,17A et 33,21 la date בִּשְׁתֵּי עֶשְׂרֵה שָׁנָה est traduite par RSV et NEB: "in the twelfth year", par J et TOB: "la douzième année", Brockington indiquant que 13 mss portent en 32,1 et quelques mss en 33,21: בְּעַשְׁתֵּי au lieu de בִּשְׁתֵּי.

En ces trois endroits, RL donne: "im elften Jahr".

✂ **Correcteurs antérieurs:**

Bibliander[965], notant en Éz 33,21 la forme שְׁתֵּי עֶשְׂרֵה, alors que l'expression normale est שְׁתֵּים עֶשְׂרֵה, a conjecturé la chute d'un ע avant le שׁ; ce qui permettrait de réduire d'un an le délai de presque un an et demi séparant la prise de Jérusalem du moment où le premier messager en apporta la nouvelle à Ézéchiel. Cette leçon paraît intéressante à Calmet qui mentionne sa présence dans la S et la faveur que lui accordait déjà Théodoret. Houbigant (sur 32,1) la préfère, sans oser la retenir. Elle est adoptée par Vogel, Dœderlein (qui le cite), Kennicott[966] (qui la lit en 8 codices), Michaelis, Ewald, Hitzig, Smend, von Orelli, Kraetzschmar et EhrlichM. Corrigent ainsi en 32,1 et en 33,21: Cornill, Grätz, Bertholet, SBOT, Oort, BH2, Herrmann, Cent, Eichrodt, Fohrer et Zimmerli. Quant à HSAT34 ils étendent cette correction aussi à 32,17. Mais BH3S ne corrigent qu'en 32,1.

✍ **Les témoins anciens:**

Voici les divers arrangements des années et des mois[967] que les témoins du texte offrent en chacun de nos trois cas:

① En 32,1 on dispose de quatre arrangements:

1) "12e année, 12e mois" est la leçon majoritaire du 𝔐 et celle de la 𝔙.

2) "12e année, 10e mois" est la leçon du 𝔊 selon le papyrus 967, le ms Vaticanus, la recension origénienne et le témoignage de Hie.

3) "10e année, 12e mois" selon les mss antiochiens du 𝔊, Théodoret et "iuxta ceteros interpretes"[968].

4) "11e année, 12e mois" selon la S et selon l'édition Ziegler[969] du 𝔊. C'est aussi la leçon du 𝔐 selon 5 mss Kennicott, ainsi que 4 mss De Rossi (et la 1e main de 4 autres).

② En 32,17 aussi, nous disposons de quatre arrangements:

1) "12e année" (sans indication du mois[970]) est la leçon majoritaire du 𝔐 et celle de la 𝔙.

2) "12e année, 1er mois" est la leçon de presque tous les témoins du 𝔊.

3) "10e année" est la leçon du papyrus 967[971] et de quelques minuscules. C'est aussi celle de α'θ' selon le ms Barberini.

4) "11e année" (sans indication du mois) est la leçon de la S. C'est aussi celle du 𝔐 selon un ms Kennicott (et la marge d'un autre), ainsi que la 1e main d'un ms De Rossi.

③ En 33,21 on nous offre cinq arrangements:

1) "12e année, 10e mois" est la leçon majoritaire du 𝔐 et celle de Hie.

2) "12e année, 12e mois" est la leçon du 𝔊 (selon le ms Vaticanus, la plupart des mss et le témoignage de Théodoret). C'est aussi celle de la 𝔙[972].

3) "10e année, 10e mois" est la leçon du papyrus 967 et du ms 88 du 𝔊. Le ms Barberini attribue aussi à σ' la leçon "10e année".

4) "11e année, 12e mois" est la leçon du groupe principal des mss antiochiens et de ὁ Σύρος selon Théodoret.

5) "11e année, 10e mois" est la leçon de la S. C'est aussi celle du 𝔐 selon 8 mss Kennicott et 1 ms De Rossi.

---

965 Dans la préface à sa grammaire hébraïque citée par Cappel (*Critica*, 998s.).

966 *Dissertatio Generalis*, § 105.

967 On ne mentionnera pas les quantièmes du mois; car, sur ce point, il n'y a pas de variante entre les témoins en aucun de ces endroits.

968 Aux dires de Hie.

969 Celui-ci se fonde sur le ms Alexandrinus et quelques minuscules.

970 Nous avons traité de ce point en 32,17B (ci-dessus, p. 215,43-45).

971 Avec mention du 1er mois.

972 Selon l'édition Weber et la quasi-totalité des témoins. L'édition de San Girolamo semble avoir eu tort de donner "decimo mense" qui repose sur les seuls mss de l'Université de Paris (texte vraisemblablement retouché en fonction de Hie ou du 𝔐).

☞ **Choix textuel:**

③ Commençons par 33,21 autour duquel se concentre la problématique.

La difficulté du 𝔐 vient de ce qu'en Éz 24,25 (selon le 𝔐 et le 𝔊 ancien) il a été dit à Ézéchiel par le Seigneur que c'est au jour où Dieu retirera aux Judéens Jérusalem que "le rescapé" viendra en apporter la nouvelle à Ézéchiel et que celui-ci retrouvera la parole pour s'entretenir avec lui.

Or Éz 26,1s (selon le 𝔐 et le 𝔊 ancien) atteste qu'en la 11e année, le 1er jour du mois[973], Ézéchiel sait déjà que Jérusalem est détruite.

Mais en Éz 33,21 (selon le 𝔐 appuyé par la 𝔙 et ce qui semble être le 𝔊 ancien), il nous est dit que c'est en la 12e année "de notre déportation", au 5e jour du 10e (selon le 𝔐) ou 12e (selon le 𝔊 et la 𝔙) mois que "le rescapé" annonce à Ézéchiel la prise de la ville et que celui-ci retrouve la parole.

Or 2 R 25,2 = Jr 52,5 nous a dit que le siège de la ville a duré jusqu'à la 11e année de Sédécias.

Donc en Éz 33,21 une correction de "12e" en "11e" année (que propose Bibliander et ses imitateurs) est 'dans l'air' à cause des données fournies par 2 R 25,2 = Jr 52,5 et par Éz 26,1. Déjà Théodoret, ayant cité en lemme la 12e année (selon le 𝔊), ajoute: "Le Syrien dit '11e année et 12e mois', et cela convient mieux. C'est en effet la 11e année que la ville a été prise". Que cette 11e année soit 'dans l'air', nous en avons pour témoignage qu'elle apparaît à la fois dans la 𝔖, dans la tradition textuelle du 𝔐 (8 mss) et dans celle du 𝔊 (les témoins principaux de la tradition antiochienne, peut-être sous l'influence du commentaire de Théodoret).

Quant à la "10e" année, elle apparaît ici dans le papyrus 967 et dans le minuscule 88 qui lui est lié[974], ainsi qu'en σ′. Il faut rapprocher cela du fait qu'en 32,17 le papyrus 967 et α′θ′ ont "10e" année (alors que le 𝔐 et le 𝔊 ont "12e" année), ainsi que du fait qu'en 30,20 le papyrus 967 a "10e" année (alors que le 𝔐 et le 𝔊 ont "11e" année), et enfin du fait qu'en 31,1 le papyrus 967 a "10e" année (alors que le 𝔐 et le 𝔊 ont "11e" année). On pourrait penser que le papyrus 967 et quelques autres témoins du 𝔊 émanent d'un rameau textuel où le chiffre d'unité précédant δεκατω avait été souvent omis par un scribe peut-être incapable de choisir entre δωδεκατω et ενδεκατω.

Ici, il faut tenir ferme à la "12e" année du 𝔐, justement parce que sa difficulté a clairement motivé chez certains témoins une fuite vers la "11e" année.

① En 32,1 le choix textuel fait par Ziegler en éditant le 𝔊 est indéfendable. Il faut suivre les témoignages, ici convergents, du papyrus 967, du ms Vaticanus et de Hie selon lesquels le 𝔊 appuie le 𝔐 pour la leçon "12e" année.

② En 32,17, si nous réservons la question de l'identification du mois (dont nous avons traité p. 215,43-45 sous 32,17B), la leçon "12e" année du 𝔐 reçoit aussi l'appui du 𝔊.

Ajoutons à cet appui que le 𝔐 reçoit du 𝔊 ancien en chacun de ces trois cas, celui qu'il reçoit en 32,1 et en 32,17 de la 𝔙 et en 33,21 de Hie; ainsi que celui qu'il reçoit en ces trois cas du ℭ.

Le considérant comme très bien appuyé par les autres témoins, le comité a attribué au 𝔐, en chacun de ces trois cas, la note {B}.

La traduction ne fait pas difficulté.

❦ **La difficulté chronologique:**

Cette difficulté (qui ne relève pas directement de notre enquête) a reçu des réponses diverses de la part de Cooke, de Greenberg[975], de Kutsch[976] et de Lemaire[977] qui s'accordent tous sur l'authenticité des trois dates qui nous concernent.

---

[973] On ne dit pas de quel mois!

[974] Tous deux ont conservé la 'Septante' de Daniel.

[975] *Dumbness*, 101, note 2.

[976] *Chronologie*, 273s; *Daten*, 41-45 et 66-67.

[977] *Formules*, 366.

Kutsch[978] inverse même (sans, probablement, la connaître) l'objection de Bibliander[979]. Il note en effet que la façon la plus normale, en Ézéchiel, de dire ' en la 11e année' n'est pas בְּעַשְׁתֵּי־עֶשְׂרֵה שָׁנָה (qui n'apparaît qu'en 26,1), mais בְּאַחַת עֶשְׂרֵה שָׁנָה qui apparaît en 30,20 et en 31,1; si bien qu'il est plus vraisemblable d'admettre que le עַשְׁתֵּי de 26,1 est issu d'un שְׁתֵּי que de supposer que les trois שְׁתֵּי de 32,1,17 et 33,21 soient issus de trois עַשְׁתֵּי.

---

[978] *Daten*, 65.

[979] Qui, d'ailleurs ne semblait pas avoir remarqué la complexité de la situation d'ensemble dont il ne touchait qu'un élément dans la remarque citée par Cappel.

32,2 cf. p.239.

32,5 רָמוּתֶךָ {C} 𝔐 // usu: m רמות(י)ך / exeg: σ' 𝔖 𝔙 / paraphr: 𝔗 / incert: 𝔊

Options de nos traductions:

5b porte: וּמִלֵּאתִי הַגֵּאָיוֹת רָמוּתֶךָ. J traduit: "je remplirai les vallées de tes déchets", RL: "(ich will...) und mit deinem Aas die Täler füllen" et TOB: "je remplirai les vallées de tes rognures".

Attribuant au 3e mot du 𝔐 le sens de «your height», RSV le corrige avec σ', la 𝔖 et la 𝔙 pour traduire: "(I will...) and fill the valleys with your carcass".

NEB offre: "(Your flesh I will...) and fill the valleys with the worms that feed on it", Brockington disant qu'au lieu du 3e mot elle lit רִמָּתֶךָ avec σ'.

Histoire de l'exégèse au XVIe siècle:

La 𝔙 traduisait 5b: "et implebo colles tuos sanie tua" que la vieille allemande rendait par: "und ich fúlle deine púchel mit deim unflate" et Lefèvre d'Étaples par: "& rempliray tes petites montaignes de ta putrefaction". Hätzer, lui, voit là deux synonymes (en estimant que בְּשָׂרֶךָ de 5a sert aussi de complément de contenu à וּמִלֵּאתִי) et il traduit: "und alle tal und bühel darmit außfüllen".

Pagnini ayant traduit: "& implebo valles celsitudine tua", les Prédicants traduisent: "und die täler mit deiner höhe außfüllen", Zwingli voyant là une belle antithèse. Luther garde cela: "und mit deiner höhe die tal ausfüllen". Brucioli, de même: "& empiero le valli de l'altezza tua". Dans sa 𝔙 de 1532, Estienne note en marge de 'sanie': "celsitudine". Münster: "& implebo valles tumore (cadaverum) tuorum", Olivetan-Estienne: "& rempliray les vallees de ta haulteur", Rollet: "& rempliray les vallees de la haulteur de tes *mortz*", Jud: "& explebo valles altitudine tua", Castalio: "tabo tuo valles complebo", Châteillon: "e remplirai les vallees de ta pourriture", Geneva Bible: "& fil the valleis with thine height[980]", Tremellius: "& implens valles altitudine tua[981]", les Pasteurs: "& remplirai les vallees de tes glorieux qu'on aura abbattus", Diodati: "& empiero le valli della tua altezza", King James: "and fill the valleis with thy height" et Diodati: "& remplirai les vallees de ton abatis".

Interventions critiques passées:

Dathe donne à ce mot le sens de 'restes', à partir de l'arabe رِيمٌ. Pour obtenir le même sens de "Überbleibseln", Michaelis dit qu'il a corrigé la vocalisation. En ses Supplementa[982] il dit lire רְמוֹתֶיךָ que Gesenius[983] adopte, alors que von Orelli, SBOT,

---

[980] En notant: "With heapes of the carkesses of thine armie", ce qui semble emprunté à l'enseignement de Vatable glosant (selon la reportatio de Bertin): "celsitudine tua: i.e. magno acervo cadaverum exercitus tui".

[981] En notant: "i.e. cadavere tuo quamvis immanis sis & altissimus videaris tibi".

[982] P. 2246.

[983] *Thesaurus*, 1276a.

Krætzschmar, Herrmann, BH3, Cent et Zimmerli préfèrent רִמָּתֶךָ. Grätz, EhrlichR, conjecturent עַצְמוֹתֶיךָ, BH2 גְּוִיָּתֶךָ et Oort דמך.

✍ Les témoins anciens:

Hitzig et Keil disent que certains mss lisent רִמּוֹתֶיךָ. De Rossi dit seulement que trois de ses mss lisent רמותיך et deux autres רמותך, mais sans rien préciser sur la vocalisation du début du mot et en traduisant au contraire “excelsa tua”. La leçon רָמוּתֶךָ du 𝔐 tibérien classique est attestée par l'édition Ben Ḥayim, ainsi que par les mss d'Alep, du Caire et Firkovitch.

Il est pratiquement impossible de savoir ce que le 𝔊 a lu ici. En effet, il y donne ἀπὸ τοῦ αἵματός σου; mais au vs 6 où l'on attendrait justement ce correspondant pour le 𝔐 מִדָּמְךָ, on trouve ἀπὸ τοῦ πλήθους σου.

La Syh attribue à σ′: ܡܢ ܬܘܠܥܬܐ ܕܚܝܠܟܝ qui correspond à la leçon anonyme donnée par le ms 449: τῶν σκωλήκων σου. À cette leçon correspond celle de la 𝔖 selon les mss 6h15, 7a1 et 7ph9: ܡܢ ܪ̈ܡܘܬܟܝ (les mss plus récents ne portant pas les seyamé, ce qui correspond plutôt à la 𝔙: “sanie tua”).

Ayant paraphrasé בְּשָׂרֶךָ par “la chair de tes tués”, le 𝔗 paraphrase ici: “les cadavres de ton armée”.

❦ Histoire de l'exégèse juive médiévale:

Yéfet ben Ély traduit: نغل دودك (= la suppuration de ta vermine) en expliquant que ce substantif est du type de גָּלוּת et qu'il se rattache à וַיָּרֻם (Ex 16,20) et à וְרִמָּה (Ex 16,24). Jacob ben Reuben dit que ce mot équivaut à רִמָּה.

Abulwalid[984] le rattache à רמה au sens de 'jeter' (à la mer) ou de 'tirer' (de l'arc) en le traduisant سَقَطك (= la part de toi qui s'est effondrée, qui a chuté) et en paraphrasant: “ceux de ta troupe qui tombent massacrés”. Comme Yéfet, il rapproche[985] ce substantif de la forme גָּלוּת. Tanḥum Yerushalmi est d'accord et interprète “tes tombés”, c'est-à-dire 'tes massacrés'. Rashi aussi interprète à partir de 'jeter' (comme en Ex 15,1). En ajoutant que certains reconnaissent ici le sens de רִמָּה. Les glossaires A et C donnent: “ton jettement”.

C'est Éliézer de Beaugency qui interprète à partir de רום: “de l'élévation (גובה) de tes cadavres ils comblent les creux des vallées”. Radaq adoptera cette interprétation en ajoutant que “d'autres comprennent 'élévation du cœur', car tu t'enorgueillissais de la multitude de tes troupes”.

☞ Choix textuel:

Les options des versions semblent toutes leur avoir été suggérées par le contexte.

On ne possède donc aucune base textuelle sérieuse pour corriger le 𝔐. L'interprétation de celui-ci demeurant cependant très incertaine, le comité a exprimé son incapacité a juger objectivement de sa valeur en ne lui accordant que la note {C}.

✉ Interprétation proposée:

La dérivation la plus naturelle (et unissant les autorités d'Abulwalid et de Rashi) étant à partir de רמה (= jeter), on pourra traduire: “ta dépouille” (littéralement: ton déchet, ce qui, de toi, est jeté aux rebuts).

---

984 *Uṣul*, 681,3.

985 En *Lumaʿ*, 221,5.

32,9 שִׁבְרְךָ {C} 𝔐 σ′ 𝔙 𝔖 𝔗 // err-graph: 𝔊

☞ Options de nos traductions:

9bα porte: בַּהֲבִיאִי שִׁבְרְךָ בַּגּוֹיִם. Les deux premiers mots sont traduits par J3: "quand je provoquerai ta ruine", par NEB: "when I bring your broken army" et par TOB: "quand je ferai sentir (...) les conséquences de ton écroulement" (donnant comme sens littéral: «quand j'amènerai ... ton brisement»).

RSV donne: "when I carry you captive" (en disant suivre le 𝔊), J12: "quand j'amènerai tes captifs" (avec le 𝔊, J2 lisant 'šibyᵉka' au lieu de «šibrᵉka») et RL: "wenn ich deine Gefangenen (...) bringe".

✂ Correcteurs antérieurs:

Selon Cappel[986], le 𝔊 a lu ici שִׁבְיְךָ; alors qu'Houbigant adopte, à ce titre, שבותך. Ewald ponctue שברך au sens araméen non prouvé de 'la narration, la nouvelle'. Cornill, Grätz, Bertholet, Oort, Kræztschmar, HSAT34, BH23S, Herrmann, Cooke, Cent, Eichrodt, Fohrer et Zimmerli optent pour שִׁבְיֵךְ; alors que Driver[987] propose שְׁבִירֶיךָ (= tes brisés) qui serait un hapax.

✍ Les témoins anciens:

Le 𝔊 (αἰχμαλωσίαν σου) a interprété à partir de la racine שבה.

σ′ (συντριβήν selon le ms Barberini), la 𝔙 (contritionem tuam), la 𝔖 (ܬܒܪܟ) et le 𝔗 (qui paraphrase en תְּבִירֵי קְרָבָךְ) appuient formellement le 𝔐.

☞ Choix textuel:

La tradition textuelle protomassorétique est ici parfaitement cohérente. Estimant plus probable que le 𝔊 a traduit par approximation parce qu'il éprouvait déjà la même difficulté que les exégètes postérieurs à trouver une interprétation satisfaisante de l'hébreu, le comité n'a pourtant donné au 𝔐 que la note {C} qui marque le degré d'incertitude affectant cette préférence.

✉ Interprétation proposée:

Radaq proposait ou bien (avec le 𝔗): 'lorsque j'amènerai les hommes brisés parmi...', ou bien: 'lorsque j'amènerai la nouvelle de ton brisement aux oreilles de...'

"Quand je provoquerai ton brisement parmi les nations, sur des terres que tu ne connaissais pas" semble pourtant seul correspondre entièrement au 𝔐, le hifil de בוא ayant ici le même sens que deux fois en 14,22b où, avec Dieu pour sujet, il a pour objet הָרָעָה (= le malheur). Notons que c'est le seul emploi du substantif שֶׁבֶר en Ézéchiel et que שָׁבַרְתִּי a été employé trois fois pour exprimer l'action de Dieu: "j'ai brisé (ou: je briserai) le (ou: les) bras de Pharaon" (30,21.22.24). Il s'agit là de l'échec de l'opération de diversion tentée par l'armée de Hophra pendant le siège de Jérusalem. Or cet échec allait bien avoir lieu sur des terres étrangères et il est certain que par cette 'fracture du bras' de l'Égypte, le Seigneur allait 'affliger le cœur de beaucoup de peuples'.

---

[986] *Notæ.*

[987] *Problems*, 179.

32,17A cf. p.255.

32,17B cf. p.214.

32,18A וְהוֹרִדֵהוּ אוֹתָהּ {B} 𝔐 𝔙 // paraphr: ℭ / exeg: 𝔖 / lic: 𝔊 θ'σ'
32,18B אַדִּרִם {B} 𝔐 𝔙 𝔖 // paraphr: ℭ / lic: 𝔊 θ'σ'

Options de nos traductions:

בֶּן־אָדָם נְהֵה עַל־הֲמוֹן מִצְרַיִם וְהוֹרִדֵהוּ אוֹתָהּ וּבְנוֹת גּוֹיִם אַדִּרִם אֶל־אֶרֶץ תַּחְתִּיּוֹת est ce qu'offre le 𝔐 en 18abα. Du 7e au 11e mot, RSV traduit: “and send them down, her and the daughters of majestic nations” et TOB: “fais-la descendre dans l'abîme, elle et les filles des nations. Que malgré leur splendeur, (elles...)”.

J traduit: “fais-les (J3: et fais-la) descendre avec les (J12: elle et les) filles des nations, majestueuses”, J3 disant conjecturer pour tout cela. RL donne: “und stoß es hinab mit den Töchtern der starken Völker”.

Du 3e au 11e mot, NEB traduit: “raise a lament, you and the daughters of the nations, over the hordes of Egypt and her nobles, whom I will bring down”, Brockington disant qu'au lieu de וְהוֹרִדֵהוּ אוֹתָהּ elle conjecture וַהֲדָרָהּ אַתָּה (en transférant l'atnaḥ après le 10e mot) et qu'au lieu de אַדִּרִם elle conjecture אוֹרִדֵם.

Correcteurs antérieurs:

Houbigant corrige le 8e mot en אַתָּה et le 11e en הוֹרִדֵם (= fais-les descendre).

① La première correction a été adoptée par Michaelis, Hitzig, Ewald2, Smend, Cornill, von Orelli, Bertholet, SBOT, Oort, Kræztschmar, Ehrlich, HSAT2, BH23S, Herrmann, Cooke, Cent et Eichrodt. Pour ce mot et le suivant, Grätz propose de lire: עתה בֵּינוֹת.

② La 2e a été adoptée par Cent; alors que BH23 ont conjecturé ici אוֹרִדֵם.

Les témoins anciens:

Le 𝔐 est appuyé ici par la 𝔙 (et detrahe eam / ipsam et filias gentium robustarum) et il sous-tend la paraphrase du ℭ (וְתַבְּרָהּ לַהּ וּלְכַפְרָנֵי עַמְמַיָּא תַּקִּיפַיָּא).

Le 𝔊 offre[988] ici: καὶ καταβιβάσουσιν αὐτῆς τὰ ἔθνη τὰς θυγατέρας νεκράς.

La recension antiochienne fait précéder cela de καὶ κλίνων πάρελκε αὐτόν que la Syh attribue à σ'θ' en poursuivant: ܘܠܒܢ̈ܬܐ ܕܥܡ̈ܡܐ ܦܘܫܩ ܠܡܝ̈ܬܐ.

La 𝔖 porte: ܘܐܚܬܝܗܝ ܠܗ̇ ܘܠܒܢܬܗ̇ ܕܥܡ̈ܡܐ ܥܫܝܢ̈ܐ.

Choix textuel:

Celles des versions qui tâtonnent plus ou moins loin du 𝔐 n'apportent rien qui lui soit préférable.

Le 𝔐 étant fermement appuyé par la 𝔙, le comité lui a attribué, pour וְהוֹרִדֵהוּ אוֹתָהּ et pour אַדִּרִם, la note {B}.

Interprétation proposée:

Le suffixe de וְהוֹרִדֵהוּ porte sur הֲמוֹן. Ensuite se situe l'atnaḥ du 𝔐 que la 𝔙 a respecté en plaçant entre “eam” et “ipsam” le début d'un nouveau 'colon'[989]. Et le suffixe de אוֹתָהּ désigne la 'fille Égypte' qui va descendre rejoindre les filles (c'est-à-dire les populations[990]) d'autres peuples prestigieux, comme Assur, Élam, Meshek, Tubal, Édom, les princes du Nord et les Sidoniens qui seront mentionnés aux vss 22.24.26.28 et 30 et qui gisent déjà au Shéol. Que le Seigneur ordonne à son prophète de “faire

---

988 Nous avons pris l'ordre des mots du papyrus 967. Les autres témoins dépendent des hexaples qui ont permuté τα εθνη et τας θυγατερας pour assurer la correspondance des mots entre la colonne de l'hébreu et celle de la o'.

989 Ce que Guillaume de Mara souligne dans son correctoire en disant au copiste: “inter quod dicitur 'eam' et quod dicitur 'ipsam' fac punctum quia in hebreo sunt diversorum generum et pro diversis supponunt”. Cette division est attestée par l'Amiatinus ainsi que par le ms de Cava et celui de Tours.

990 Comme en 16,27 et en 16,57 les filles des Philistins et les filles d'Aram.

descendre" les Égyptiens vers le Shéol par sa lamentation, cela entre parfaitement dans les attributions prophétiques telles que Jr 1,10 les exprime.

On traduira le vs 18: "Fils d'homme, lamente-toi sur la multitude de l'Égypte et fais-la descendre, elle, l'Égypte comme[991] les filles de peuples prestigieux sont descendues vers le pays des profondeurs avec ceux qui descendent dans le gouffre".

[991] En CT 1,175 nous avons déjà traité (à propos de 1 S 12,15) du 'waw' d'adéquation introduisant une donnée d'expérience pour fonder l'énoncé qui précède et qui lui est coordonné. Ce 'waw' de וּבְנוֹת est classé dans cette catégorie par Keil.

32,20A חֶרֶב נִתָּנָה {B} 𝔐 α′ 𝔙 // paraphr: 𝔗 / lit: 𝔊 𝔖 om
32,20B מָשְׁכוּ {B} 𝔐 α′ 𝔙 𝔖 // assim-ctext: 𝔗 / lit: 𝔊

☞ Options de nos traductions:

20b porte חֶרֶב נִתָּנָה מָשְׁכוּ אוֹתָהּ וְכָל־הֲמוֹנֶיהָ que TOB traduit: "maintenant que l'épée est tombée, entraînez l'Égypte et toute sa multitude!"

Disant que le 𝔐 signifie "the sword is delivered; they have drawn her away and all her multitudes", RSV (disant suivre le 𝔊 et, en partie, la 𝔖) donne: "by the sword, and with her shall lie all her multitudes".

J1 dit inintelligible l'hébreu: «une épée a été livrée. Ils l'entraînent, elle et toute sa multitude». J12 donnent: "ils tomberont, et toute sa force s'étendra" en disant suivre le 𝔊 pour la deuxième phrase. En conjecturant, J3 écrit: " — l'épée a été donnée, on l'a tirée — lui et toutes ses multitudes".

RL donne: "das Schwert ist schon gefaßt und gezückt über ihr stolzes Volk".

Selon Brockington, NEB vocalise le 2e mot נִתְּנָה et transfère les deux premiers mots au début du vs quand elle traduit: "A sword stands ready. Those who marched with her, and all her horde".

✂ Correcteurs antérieurs:

20b avait été traduit par Pagnini: "Gladio data est, trahite eam & omnes populos eius ad inferiora". Hätzer donne: "Das land und seine leut seind schon dem schwerdt ubergeben / das man sie jetz darzu herfür ziehen wirt", les Prédicants: "Das schwärt ist schon geben / man wirt sy herfür ziehen und all sein volck". Luther abrège en: "Das schwerd ist schon gefasst und gezückt, uber jr gantzes volck". Brucioli donne: "à la spada è data, tirate quella, & tutti i popoli suoi", Münster: "gladio tradita est, detrahite igitur eam & omnem multitudinem eius", Olivetan: "Elle est donnee a lespee: tyrez la & toute sa multitude". Luther demeurera isolé dans sa traduction abrégée.

Houbigant corrigeait le 3e mot en משכבה et traduisait: "irruit gladius, & abripuit eam, omnesque ejus catervas". Pour 20b, Hitzig, Cornill, Grätz, von Orelli, Bertholet, SBOT, Oort, Krætzschmar, BH3S et Cent ont essayé des constructions diverses, au prix de quelques retouches s'inspirant du vs 25, sur la base du 𝔊; les deux données les plus caractéristiques de ces conjectures étant l'omission de חֶרֶב נִתָּנָה et la lecture d'une forme de שׁכב à la place de מָשְׁכוּ. HSAT34, Herrmann, Cooke, Fohrer et Zimmerli ont estimé que le 𝔊 était ici aussi corrompu que le 𝔐.

✍ Les témoins anciens:

Optant pour une interprétation de מָשְׁכוּ en accompli, α′ (ἐν ῥομφαίᾳ ἐδόθη ἐξείλκυσαν αὐτὴν καὶ τὸ πᾶν πλῆθος αὐτῆς, selon le ms Barberini) et la 𝔙 (gladius datus est adtraxerunt eam et omnes populos eius) appuient clairement le 𝔐.

C'est aussi sur la base du 𝔐 (et non du 𝔊) que le 𝔗 a construit sa paraphrase: "Ils seront livrés à l'épée pour qu'elle les détruise, eux et toute leur multitude". En effet, il a lu les deux premiers mots et il n'a pas lu une forme de שׁכב à la place du troisième.

C'est au niveau littéraire que le 𝔊 diffère du 𝔐. En effet le contenu des six mots qui constituent le vs 19 du 𝔐 figure dans le 𝔊 à la place des sept derniers mots du vs 21 du 𝔐. Et c'est μετ᾽ αὐτοῦ καὶ κοιμηθήσεται πᾶσα ἡ ἰσχὺς αὐτοῦ qui y tient la place

que 20b occupe dans le 𝔐. On peut donc tirer le bilan global suivant d'une comparaison entre le 𝔐 et le 𝔊: le 𝔊 n'a rien qui corresponde à חֶרֶב נִתָּנָה מָשְׁכוּ du vs 20 du 𝔐 ni à אֶת־עֹזְרָיו du vs 21 du 𝔐. Mais le 𝔊 répartit entre les vss 20 et 21 deux emplois du verbe κοιμᾶν, alors que c'est entre les vss 19 et 20 que le 𝔐 répartit deux emplois du verbe שכב qui lui correspond.

La S, elle non plus, n'a rien qui corresponde à חֶרֶב נִתָּנָה ni à אֶת־עֹזְרָיו. Elle traduit les quatre derniers mots de 20b par ܚܝܠܗ̇ ܘܠܟܠܗ̇ ܘܢܫܟܒܘܢܗ̇.

❧ Interprétation de la vocalisation מָשְׁכוּ :

Les versions qui ont lu ici cette forme (α′, 𝔙 et S) l'ont interprétée comme un accompli 3e pers. plur. Cependant Yéfet ben Ély y voit un impératif qu'il traduit par "tirez-la" (اجذبوها). Il explique: "Cela s'adresse à l'armée du roi de Babel: «nous vous l'avons livrée, recevez-la et faites-la descendre[992] vers le pays des profondeurs»".

Abulwalid[993] classe ce cas avec מָלְכִי (Jg 9,10), קָרְחִי (Mi 1,16), עָלְזִי (So 3,14) et חָרְבוּ (Jr 2,12) où des qameṣ apparaissent en des impératifs là où l'on attendrait des ḥireq. Il parle ensuite d'un certain auteur de Jérusalem dont il ne mentionne pas le nom[994] et ajoute[995]: "C'est par le livre de cet auteur de Jérusalem que j'ai appris la lecture exacte de מָשְׁכוּ אוֹתָהּ avec un ḍamma[996] sous le 'mem', car sans lui je n'aurais pas vu d'inconvénient à en assimiler le 'mem' à celui de אשר לא מָשְׁכָה בעל (Dt 21,3); or pour ce passage et d'autres semblables il faut avoir recours aux hommes qui sont en possession de copies exactes et qui soient dépositaires de la tradition, choses qui nous font défaut en ce coin de terre. Le livre en question nous avait été apporté de Jérusalem par le scribe Mar Jacob de Léon, le pèlerin, qui l'avait copié de sa main".

Ben Ḥayim édite ici מָשְׁכוּ avec une mp: ל׳ מָשְׁכוּ. Le ms d'Alep écrit מָשְׁכֻ֫וּ avec une mp: ל׳. Le ms Firkovitch donne מָשְׁכֻ֫וּ avec une mp: ל׳ חטף. Quant au ms du Caire, il semble offrir la même graphie sans mp.

Radaq dans son commentaire atteste qu'il s'agit d'un impératif et cite une massore ל׳ית וחטף. Dans son Sefer ha-Shorashim, il précise qu'il a trouvé cette massore dans un exemplaire soigné et qu'il faut écrire ce 'mem' avec un qameṣ ḥaṭuf (ce qu'il avait déjà indiqué en Mikhlol 16a). Son père Joseph avait déjà dit[997] que ce qameṣ est appelé ḥaṭuf parce qu'il s'agit d'un impératif. Moshé ben Sheshet et Menaḥem de Posquières spécifient eux aussi qu'il s'agit d'un impératif.

☞ Choix textuel:

À cause du ferme appui que α′ et la 𝔙 offrent au 𝔐, le comité a attribué à celui-ci la note {B}. Le 𝔊 doit être considéré comme littérairement distinct.

✉ Interprétation proposée:

חֶרֶב נִתָּנָה a été interprété par α′, le 𝔗, Yéfet ben Ély, Rashi, Radaq, Pagnini, Münster, Olivetan, etc. comme signifiant "elle a été livrée à l'épée" (en sous-entendant auparavant -לְ, selon Jr 15,9; Mi 6,14) et non "une épée a été donnée" (avec la 𝔙).

On retrouve en effet en Nb 26,54 un passif de נתן qui est, comme ici, précédé en début de phrase par un substantif (démuni de la préposition -ל) qui exerce à son égard la fonction de complément d'objet indirect: אִישׁ לְפִי פְקֻדָיו יֻתַּן נַחֲלָתוֹ. Des constructions semblables se retrouvent avec les verba dicendi. Par exemple en 2 S 15,31 où David est le destinataire de la nouvelle: וְדָוִד הִגִּיד ou en Jr 23,17: וְכֹל הֹלֵךְ בִּשְׁרִרוּת לִבּוֹ אָמְרוּ.

Quant à מָשְׁכוּ, c'est un ordre donné ou bien aux bourreaux d'emmener les

---

992 احدروها qui précise en le glosant le sens de "tirez-la".

993 *Luma*ʿ, 96,10-13 et 322 8-15; Uṣul, 394,29-32..

994 Wilensky (I, 338, note 5) estime que la non-mention du nom de cet auteur tient au fait que c'est un karaïte, probablement Abulfaraj Harûn.

995 *Luma*ʿ, 322,25 à 323,4.

996 Il désigne ainsi le qameṣ ḥaṭuf. Judah ibn Balaam et Tanḥum Yerushalmi apportent aussi sur ce point le même témoignage.

997 *Galuy*, 52,6.

condamnés au supplice ou bien aux croque-morts d'évacuer les cadavres.

On pourra donc traduire: “Elle (= l'Égypte) a été livrée à l'épée. Entraînez-la avec toute sa multitude”.

32,22 סְבִיבוֹתָיו קִבְרֹתָיו {B} 𝔐 α′ 𝔙 // harm: 𝔖, 𝔗 / lacun: 𝔊
32,23 סְבִיבוֹת קְבֻרָתָהּ {B} 𝔐 θ′ σ′ 𝔊 𝔙 // harm: 𝔖, 𝔗
32,24 סְבִיבוֹת קְבֻרָתָהּ {B} 𝔐 𝔊 𝔙 // harm: 𝔖, 𝔗
32,25 סְבִיבוֹתָיו קִבְרֹתֶהָ {B} 𝔐 α′ λοιπ 𝔙 // harm: 𝔖, 𝔗 / lacun: 𝔊
32,26 סְבִיבוֹתָיו קִבְרוֹתֶיהָ {B} 𝔐 𝔙 // harm: 𝔊 𝔖, 𝔗

☞ Options de nos traductions:

① 22a porte: שָׁם אַשּׁוּר וְכָל־קְהָלָהּ סְבִיבוֹתָיו קִבְרֹתָיו que J3 traduit: “Voilà Assur et toutes se troupes, avec leurs tombeaux tout autour de lui” et TOB: “Là se trouve toute l'assemblée d'Assour, entourée de ses tombeaux”.

Disant assimiler à סְבִיבוֹת קְבֻרָתָהּ de 23a, J12 donnaient: “Voilà Assur(J1: Là est Assour) et tous ses gens de guerre (J1: toutes ses troupes) autour de son tombeau”.

RSV offre: “Assyria is there, and all her company, their graves round about her”.

RL donne: “Da liegt Assur mit seinem ganzen Volk, ringsherum seine Gräber”.

Conjecturant (selon Brockington) pour le dernier mot: קְבֻרֹתָיו, NEB traduit: “There is Assyria with all her company, her buried around her”.

② 23aβ porte: וַיְהִי קְהָלָהּ סְבִיבוֹת קְבֻרָתָהּ que RSV traduit: “and her company is round about her grave”, J: “et ses troupes entourent (J12: et son armée autour de) son tombeau”, RL: “und sein Volk liegt ringsumher begraben”, NEB: “with her company buried around her” et TOB: “son assemblée entoure sa sépulture”.

③ 24a porte: שָׁם עֵילָם וְכָל־הֲמוֹנָהּ סְבִיבוֹת קְבֻרָתָהּ que RSV traduit: “Elam is there, and all her multitude about her grave”, J: “Voilà (J1: Là est) Élam et toute sa multitude (J12: et toutes ses troupes) autour de son tombeau” et TOB: “Là se trouve Élam, et toute sa multitude entoure sa sépulture”.

RL donne: “Da liegt Elam mit seinem stolzen Volk, ringsherum seine Gräber” et NEB: “There is Elam with all her hordes buried around her” (Brockington disant qu'elle corrige le dernier mot en קְבֻרֹתֶהָ).

④ 25a porte: בְּתוֹךְ חֲלָלִים נָתְנוּ מִשְׁכָּב לָהּ בְּכָל־הֲמוֹנָהּ סְבִיבוֹתָיו קִבְרֹתֶהָ que RL traduit: “Man hat sie mitten unter die Erschlagenen gelegt mit ihrem stolzen Volk, ringsherum ihre Gräber” et TOB: “Au milieu des morts, on a placé une couche pour Élam, parmi toute sa multitude qu'entourent ses tombes”.

J12 donnent: “Au milieu de ces tués on lui a fait une (J1: ces morts il a fait sa) couche, avec toutes ses troupes autour de son tombeau”.

RSV porte: “They have made her a bed among the slain with all her multitude, their graves round about her” et J3: “On lui a fait une couche au milieu des victimes, parmi toute sa multitude, avec leurs tombeaux autour de lui”.

NEB offre: “In the midst of the slain a resting-place has been made for her, with all her hordes buried around her” (Brockington disant que cela suppose une correction du dernier mot en קְבֻרֹתֶהָ).

⑤ 26a porte: שָׁם מֶשֶׁךְ תֻּבַל וְכָל־הֲמוֹנָהּ סְבִיבוֹתָיו קִבְרוֹתֶיהָ que RSV traduit: “Meshech and Tubal are there, and all their multitude, their graves round about them”, J3: “Voilà Méshek, Tubal et toute sa multitude, avec ses tombeaux autour de lui”, RL: “Da liegen Meschech und Tubal mit ihrem stolzen Volk, ringsherum ihre Gräber” et TOB: “Là se trouvent Mèshek, Toubal et toute sa multitude entourée de ses tombeaux”.

J12 donnaient: “Voilà (J1: Là est) Méshek, Tubal et toutes ses troupes autour de son tombeau”.

NEB offre: “There are Meshech and Tubal with all their hordes, with their buried around them” (Brockington disant que le dernier mot est corrigé en קְבֻרוֹתֶיהָ).

❧ Options des traductions au XVIe siècle:

Les subtiles distinctions établies par le 𝔐 entre סְבִיבוֹת (en ① ④ ⑤) et סְבִיבוֹתָיו

(en② ③); ainsi qu'entre קִבְרֹתָיו (①), קְבֻרָתָהּ (② ③) et קִבְרֹתֶ(י)הָ (④ ⑤) ne sont pas également respectées par ceux des traducteurs du XVIe siècle dont l'influence fut la plus durable. Étudions cela dans les trois premières traductions allemandes faites sur l'hébreu, ainsi que dans les traductions qui eurent le plus d'influence sur l'avenir de la Bible en italien, français et anglais.

① En 22, pour וְכָל־קְהָלָהּ סְבִיבוֹתָיו קִבְרֹתָיו Pagnini donnait: “et omnis cœtus eius. In circuitibus eius sunt sepulchra eius”, Hätzer: “mit seinem gantzen hauffen (...) und seine gräber rings herumb her”, les Prédicants: “mit seinem gantzen hauffen (...) und seine greber ringweyß herumb”, Luther: “mit alle seinem volck umbher begraben”, Brucioli: “& tutta la sua adunatione. Ne circuiti suoi sono i sepolchri suoi”, les Pasteurs: “& toute la congregation de son peuple, ses sepulcres *sont* autour de lui”, King James: “and all her companie: his graves *are* about him”.

② En 23, pour וַיְהִי קְהָלָהּ סְבִיבוֹת קְבֻרָתָהּ Pagnini donnait: “& fuit cœtus eius per circuitus sepulchri eius”, Hätzer: “Die begräbnuß aber seins gemeynen hauffens (...) ist ringsweiß herumb”, les Prédicants: “Sein gmeynd aber ist ringweiß herumb begraben”, Luther: “Und sein volck liget allenthalben umbher begraben”, Brucioli: “& fu l'adunatione sua, per i circuiti del suo sepolchro”, les Pasteurs: “& la congregation de son peuple autour de sa sepulture”, King James: “and her company is round about her grave”.

③ En 24, pour וְכָל־הֲמוֹנָהּ סְבִיבוֹת קְבֻרָתָהּ Pagnini donnait: “& omnis multitudo eius per circuitus sepulchri eius”, Hätzer: “und all sein volck (...) und jre gräber ringsherumb”, les Prédicants: “unnd all sein volck / jre begrebnuß ringweyß herumb”, Luther: “mit alle seinem hauffen umbher begraben”, Brucioli: “& tutta la moltitudine sua, per i circuiti del sepolchro suo”, les Pasteurs: “& toute la multitude de son peuple à l'entour de sa sepulture”, King James: “and all her multitude round about her grave”.

④ En 25, pour בְּכָל־הֲמוֹנָהּ סְבִיבוֹתָיו קִבְרֹתֶהָ Pagnini donnait: “in universo populo eius, per circuitus eius sepulchra eius”, Hätzer: “und all jrem volck (...) unnd jre gräber seind rings herumb”, les Prédicants: “und allen jrem volck (...) Jre greber sind ringweyßherumb”, Luther: “sampt alle jrem hauffen, und ligen umbher begraben”, Brucioli: “ne l'universo popolo suo, per i circuiti suoi, i sepolchri suoi”, les Pasteurs: “avec toute la multitude de son peuple: ses sepulcres *sont* autour de lui”, King James: “with all her multitudes: her graves *are* round about him”.

⑤ En 26, pour וְכָל־הֲמוֹנָהּ סְבִיבוֹתָיו קִבְרוֹתֶיהָ Pagnini donnait: “& omnis multitudo eius, in circuitu eius sepulchra illius”, Hätzer: “mit all jrem volck und jre gräber seind rings herumb”, les Prédicants: “all jr volck / ringweyß herumb jre greber”, Luther: “mit alle jrem hauffen umbher begraben”, Brucioli: “& tutta la moltitudine sua, ne circuiti suoi i sepolchri suoi”, les Pasteurs: “& toute la multitude de leurs gens: leurs sepulcres *sont* autour d'iceux”, King James: “and all her multitude: her graves *are* round about him”.

Comme on le voit, Luther seul a créé un schème unique (umbher begraben). Pour ce qui est de la distinction entre סְבִיבוֹת et סְבִיבוֹתָיו, elle a été respectée par Pagnini, Brucioli, les Pasteurs et la King James. Au contraire, les traductions de Hätzer et des Prédicants n'exprimaient pas le pronom suffixe.

Le 𝔐 offre deux tournures distinctes: (a)“autour de lui sont ses tombeaux” en ① ④ ⑤ et (b)“autour de son tombeau” en ② ③. La distinction entre ces deux tournures est parfaitement respectée par Pagnini, Brucioli, les Pasteurs et la King James. Quant à Hätzer et aux Prédicants, ils méconnaissent complètement la formule (b) et l'identifient plus ou moins à (a). On peut se demander où Luther a été chercher le participe passé 'begraben' sur lequel il a construit son schème. C'est chez les Prédicants en ② que ce participe passé apparaît. Sur ce point, les Prédicants sont dépendants d'une liberté de traduction que Hätzer avait prise en unifiant, dans sa traduction du vs 23 קִבְרֹתֶיהָ et קְבֻרָתָהּ en “die begräbnuß... (ist ringsweiß herumb)”, ce qu'ils simplifient en “(ist ringweiß herumb) begraben”, offrant ainsi à Luther le “umbher begraben” qu'il allait généraliser (malgré l'absence dans le 𝔐 de participe passé qualifiant le קָהָל ou le הָמוֹן).

✂ Interventions critiques passées:

Hitzig a fait remarquer que le 𝔊 ne connaît que la formule (b) qu'il donne en ②

③ et ⑤, alors qu'il n'a rien qui corresponde à ① ni à ④. Aussi établit-il en ⑤ la formule (b) (alors que le 𝔐 y offre la formule (a)) et considère-t-il comme des gloses ① et ④. Cornill, Bertholet, Oort, Herrmann, Eichrodt et Fohrer adoptent ces options. SBOT, HSAT34, BH2, Cooke et Zimmerli, eux, préfèrent établir la formule (b) en ① et ⑤, mais omettre ② et ④. Quant à Grätz, EhrlichR et BH3S, ils généralisent en chacun des cinq endroits la formule (b). Kraetzschmar, lui, garde en ① la formule (a) et établit en ⑤ la formule (b); alors qu'il omet ② et ④. Cent enfin établit la formule (b) en ① et en ⑤, alors qu'elle omet ④.

On voit donc qu'alors que Hätzer et les Prédicants généralisaient la formule (a), c'est la formule (b) que les critiques du siècle passé tendent à généraliser en s'inspirant du 𝔊.

✍ Les témoins anciens:

סימן. אשור סביבותיו קברתיו. נתנו עילם סביבות קברתה. משכב משך סביבותיו קברותיה.

Ce simân[998] est donné ici à la fois par les mss du Caire et d'Alep pour préserver les particularités de nos cinq cas. À cela, le ms d'Alep ajoute ici une mm précisant que קִבְרֹתֶיהָ se rencontre trois fois (en ②, ④ et ⑤) et que, la 1e fois il s'écrit: קברתיה, la 2e: קברתה et la 3e: קברותיה. Par ce simân et cette mm, la tradition tibérienne classique protège efficacement toutes les particularités de nos cinq cas.

Le 𝔊 a effectué deux sauts qui peuvent être accidentels: le premier, par homéotéleuton, depuis le קהלה du vs 22 jusqu'à celui du vs 23 et le second, par homéoarcton, depuis le חִתִּיתָם du vs 24 jusqu'à celui du vs 25, omettant donc ainsi les parties de ① et de ④ qui contiennent la formule en question; alors qu'en ②, en ③ et en ⑤ il généralise la formule (b) sous la forme περικύκλῳ τοῦ μνήματος αὐτοῦ.

Les formes recensées du 𝔊 ont interprété la première omission comme allant depuis le premier אֲשֶׁר du vs 23 jusqu'au second, ce qui a amené α′ (selon le ms Barberini) à corriger le premier περικύκλῳ τοῦ μνήματος αὐτοῦ (qu'il considérait comme traduisant ①) en κύκλῳ αὐτοῦ τάφοι αὐτοῦ (qui traduit en effet exactement le 𝔐 de ①) et les recenseurs du 𝔊 à restaurer la lacune par une insertion empruntée (selon le ms Marchalianus) à θ′ où notre formule figure sous la forme: περικύκλῳ τῆς ταφῆς αὐτοῦ, à quoi correspond chez σ′ (selon la Syh): ܡܚܕܪܘܗܝ ܩܒܪܐ ܕܝܠܗ (leçons qui traduisent bien le 𝔐 de ②). En ④, le ms Barberini offre une insertion qu'il attribue à α′ et aux λοιποί et où notre formule figure sous la forme κύκλῳ αὐτοῦ τάφοι αὐτοῦ, alors que la recension antiochienne porte une insertion anonyme où notre formule est rendue par ἑκάστου περικύκλῳ ἡ ταφὴ αὐτῶν.

Les fragments des 'autres traducteurs' qui nous ont été conservés montrent donc leur souci de préserver la spécificité de chacune des deux formules. La 𝔙 fait de même en donnant en ① “in circuitu illius sepulchra eius”, en ②: “per gyrum sepulchri eius”, en ③: “per gyrum sepulchri sui”, en ④: “in circuitu eius sepulchrum illius” et en ⑤: “in circuitu eius sepulchra illius[999]”.

Quant à la 𝔖, elle harmonise tout sur la formule (b), tandis que le 𝔗 fait de même sur la formule (a).

☞ Choix textuel:

Dans ce contexte très répétitif, les 'moins' du 𝔊 ont peu de chances d'être originaux. D'ailleurs les 'plus' du 𝔐 incluent de subtiles variations correspondant parfaitement au contexte d'ensemble et qu'une traduction devra essayer de mettre en valeur.

Quant à la spécificité des deux formules (a) et (b), elle semble bien voulue par l'auteur. On peut, par contre, douter de l'authenticité du suffixe masculin de קִבְרֹתָיו en

---

[998] Où אשור = ①, נתנו = ②, עילם = ③, משכב = ④ et משך = ⑤.

[999] Ici l'édition Weber et celle de San Girolamo répètent la leçon de ①. Nous avons préféré garder la leçon de toutes les éditions antérieures qui se fonde, entre autres, sur l'Amiatinus et sur le ms de Fleury. Même si les pronoms sont les mêmes que ceux de ④, les deux leçons se distinguent par le nombre du substantif.

① car il semble bien isolé en face des quatre suffixes féminins qui lui correspondent dans les autres cas. Cependant les témoignages des 'autres traducteurs' sur le genre et sur le nombre des suffixes de ce mot sont trop hésitants pour que nous puissions porter un jugement sur ce point.

En ces cinq cas, le comité a attribué au 𝔐 la note {B}, entendant qualifier par là la distinction que cette forme textuelle établit entre la formule (a) et la formule (b). En effet tous les témoins qui se séparent du 𝔐 sur ce point sont harmonisants.

✉ Interprétation proposée:

On pourra traduire les vss 22 à 26:

"(22) Là se trouve Assur avec toute sa cour, autour de lui sont ses tombeaux; tous transpercés abattus par l'épée. (23) Lui dont les tombeaux ont été établis au fond du gouffre, et dont la cour a entouré la tombe, les voilà tous transpercés tombés sous l'épée, eux qui établissaient la terreur au pays des vivants.

(24) Là se trouve Élam avec toute sa foule entourant sa tombe; tous transpercés tombés sous l'épée, eux qui sont descendus incirconcis au pays des profondeurs, eux qui avaient étabi leur terreur au pays des vivants, ils ont porté leur ignominie avec ceux qui descendent dans le gouffre. (25) Au milieu des transpercés on lui a établi une couche, parmi toute sa multitude, autour de lui sont leurs tombeaux; tous incirconcis transpercés par l'épée, parce que leur terreur avait été établie au pays des vivants ils ont porté leur ignominie avec ceux qui descendent dans le gouffre: au milieu des transpercés il a été établi.

(26) Là se trouve Meshek Tubal[1000] et toute sa foule, autour de lui sont leurs tombeaux; tous incirconcis que transperça l'épée, parce qu'ils avaient établi leur terreur au pays des vivants".

[1000] Cet oracle semble considérer Meshek-Tubal comme un empire unique, de même qu'en 38,2.3; 39.1 Gog sera qualifié trois fois de "prince en chef de Meshek-et-Tubal". Cela provient sans doute du rapprochement établi par la table des peuples (Gn 10,2) entre "et Tubal et Meshek". En effet Ézéchiel connaît ce texte, comme le montre la séquence "et Yavân et Tubal et Meshek" (caractéristique de Gn 10,2), qui est reprise sous la forme "Yavân Tubal et Meshek" dans la lamentation sur Tyr (Éz 27,13).

32,27A cor מֵעוֹלָם {C} 𝔊 // assim-ctext: 𝔐 oἱ γ' 𝔙 𝔖 𝔗 מֵעֲרֵלִים

☞ Options de nos traductions:

27a porte: וְלֹא יִשְׁכְּבוּ אֶת־גִּבּוֹרִים נֹפְלִים מֵעֲרֵלִים que TOB traduit: "Ils ne peuvent être couchés avec les héros, eux qui sont tombés incirconcis".

Disant corriger le dernier mot selon le 𝔊 et la 𝔗, RSV traduit: "And they do not lie with the fallen mighty men of old". J2 disant lire avec des versions 'méᶜôlam' au lieu de «mêᶜăralîm» (sic!), J donne: "Ils ne sont pas couchés avec les héros tombés autrefois". RL donne: "Sie liegen nicht bei den Helden, die in der Vorzeit gefallen (...sind)".

NEB donne: "Do they not rest with warriors fallen strengthless", Brockington disant qu'elle omet la préposition -מֵ du dernier mot.

✂ Correcteurs antérieurs:

Comme Vorlage du 𝔊 pour ce mot, Cappel[1001] donne מֵעוֹלָם qui est adopté par Houbigant, Dathe, Hitzig, Grätz[1002], Smend, Cornill, HSAT234, von Orelli, Bertholet, SBOT, Oort, Krætzschmar, EhrlichR, BH23S, Herrmann, Cooke, Cent, Eichrodt, Fohrer et Zimmerli.

[1001] *Notæ*.

[1002] *Geschichte* I, 2, note 1.

✍ **Les témoins anciens:**

À מֵעֲרֵלִים du 𝔐 correspond dans le 𝔊: ἀπ' αἰῶνος qui suppose en effet une Vorlage מֵעוֹלָם. Les 'trois', selon le ms Barberini, portent ici ἀπὸ ἀκροβύστων. Tous les témoins de la 𝔙 (y compris Hie) lui attribuent "et incircumcisis". Pourrait-il s'agir dans ce "et" d'une erreur de l'archétype pour "ex"? La 𝔖 offre: ܡܢ ܥܘܪ̈ܠܐ. Le 𝔗 traduit: דְּאִתְקְטָלוּ מֵחַיָּבַיָּא (ses correspondants normaux pour le 𝔐 en ce contexte).

☞ **Choix textuel:**

La tradition textuelle protomassorétique est ici très cohérente. Il semble bien cependant que nous ayons ici un cas typique d'erreur de copiste (מערלם pour מעולם) causée par le fait que עֲרֵלִים est répété neuf fois entre les vss 18 et 32 de ce chapitre. En effet on voit mal la signification que pourrait avoir dans le 𝔐 la préposition -מֵ, alors que des גִּבּוֹרִים נֹפְלִים מֵעוֹלָם évoquent tout naturellement הַנְּפִלִים que Gn 6,4b caractérise comme הֵמָּה הַגִּבֹּרִים אֲשֶׁר מֵעוֹלָם. Aussi le comité a-t-il donné la note {C} à la leçon du 𝔊.

Faut-il aller plus loin et corriger aussi par conjecture (avec Cornill) נֹפְלִים en נְפִלִים? Cooke a fait remarquer que 'dès autrefois' fait mieux suite à une forme verbale de 'tomber' qu'au nom 'Nefilim'. D'ailleurs, en Gn 6,4, α' offre ἐπιπίπτοντες pour הַנְּפִלִים du 𝔐. Il est donc fort probable qu'entre Gn 6,4 et Éz 32,27 (comme à l'intérieur de la tradition textuelle de Gn 6,4) il y ait eu une oscillation entre les deux vocalisations.

✉ **Interprétation proposée:**

On pourra traduire 27a et les dix premiers mots de 27b par: "Et ils ne se coucheront pas avec les guerriers tombés dès autrefois, eux qui descendirent au shéol avec leur équipement de combat et sous la tête desquels on avait placé leur épée". Nous traiterons de la portée de la négation à propos du vs 28.

32,27B עֲוֺנֹתָם {A}
32,27C גִּבּוֹרִים {B} 𝔐 𝔊 𝔙 𝔗 // assim-ctext: 𝔖

⇨ **Options de nos traductions:**

① 27bβ porte: וַתְּהִי עֲוֺנֹתָם עַל־עַצְמוֹתָם que TOB traduit: "et leurs péchés sont sur leurs ossements".

En conjecturant, RSV traduit: "and whose shields are upon their bones". Disant conjecturer 'ṣinnôtam' au lieu de «ʿawônotam», J donne: "et leur bouclier sous (sic!) leurs ossements". RL offre: "(man...) und ihre Schilde über ihre Gebeine gedeckt hat". Brockington disant qu'elle lit צִנּוֹתָם au lieu de עֲוֺנֹתָם, NEB traduit: "and their shields over their bones".

② 27bγ porte: כִּי־חִתִּית גִּבּוֹרִים בְּאֶרֶץ חַיִּים que RSV traduit: "for the terror of the mighty men was in the land of the living", J: "car la terreur des héros régnait (J1: s'était répandue) au pays des vivants", RL: "die gefürchtete Helden waren im Lande der Lebendigen" et TOB: "tels des héros, ils ont consterné la terre des vivants".

Brockington disant qu'avec la 𝔖 elle corrige en גְּבוּרָתָם la leçon גִּבּוֹרִים du 𝔐, NEB offre pour ces cinq mots: "though the terror of their prowess once lay on the land of the livings".

✂ **Correcteurs antérieurs:**

① De préférence à עוֹרוֹתָם que Hitzig avait proposé, c'est Cornill qui a conjecturé צִנָּתָם qui fut adopté par Grätz, Bertholet, Oort, BH2S, Herrmann, Cooke et Zimmerli. Ce mot est mis au pluriel par HSAT234, SBOT, Kraetzschmar, Ehrlich, BH3, Cent, Eichrodt et Fohrer.

② Se référant aux vss 29 et 30, Hitzig a proposé de corriger ici גִּבּוֹרִים en גְּבוּרָתָם, correction adoptée par Smend, Cornill, Bertholet, SBOT, EhrlichR, BH23, et Cent. Driver[1003] a préféré conjecturer un hapax: גְּבָרָם.

[1003] *Ezekiel*, 301.

✍ **Les témoins anciens:**

① Le 𝔐 a ici l'appui de tous les témoins.

② Le 𝔊 (γίγαντας), la 𝔙 (fortium) et le ℭ (גִּבָּרַיָּא) appuient le 𝔐.

En traduisant ܒܓܢܒܪܘܬܗܘܢ, la 𝔖 assimile aux vss 29 et 30 où elle traduira ainsi גְּבוּרָתָם.

☞ **Choix textuel:**

① Ici la note {A} s'impose.

② Le comité a attribué au 𝔐 la note {B}.

✉ **Interprétation proposée:**

Déjà à la place de ces 'crimes' du 𝔐, Grotius avait conjecturé un 'lieu de repos' et Houbigant un 'arc'. Mais Dœderlein et Dathe avaient estimé que les 'crimes' ici mentionnés explicitent le thème repris trois fois (aux vss 24.25.30) par "ils ont porté leur ignominie avec ceux qui descendent dans le gouffre". En effet, comme von Orelli le fait remarquer, il ne faut pas imaginer que les auteurs bibliques (et entre autres Ézéchiel) partagent le snobisme romantique qui, pour nous, s'attache aux chevaliers et à leur armure. Tous ces guerriers païens, ceux de son époque comme ceux d'autrefois, sont pour Ézéchiel des criminels et le fait qu'ils aient voulu que leur épée les accompagne dans la tombe montre qu'ils se sont fait ensevelir avec leurs crimes. Mais maintenant ils ne sont plus qu'ossements sur lesquels reposent leurs crimes. On comprendrait d'ailleurs mal qu'Ézéchiel dise que l'on avait placé leur bouclier sur leurs ossements, les ossements évoquant (comme au ch. 37) l'état d'un cadavre sur lequel la pourriture a achevé d'accomplir son œuvre.

On pourra donc traduire le 𝔐: "et leurs crimes ont recouvert leurs ossements parce que la terreur des guerriers était au pays des vivants".

32,28 תִּשָּׁבֵר {B} 𝔐 g 𝔙 ℭ // lit: 𝔊 om → dbl: 𝔖

☞ **Options de nos traductions:**

Le vs 28 porte: וְאַתָּה בְּתוֹךְ עֲרֵלִים תִּשָּׁבֵר וְתִשְׁכַּב אֶת־חַלְלֵי־חָרֶב que RSV traduit: "So you shall be broken and lie among the uncircumcised, with those who are slain by the sword", J3: "Mais toi, c'est au milieu des incirconcis que tu seras brisé et que tu te coucheras, parmi les victimes de l'épée", NEB: "You also, Pharaoh, shall lie broken in the company of the strengthless dead, resting with those slain by the sword" et TOB: "Toi-même, tu seras abattu parmi les incirconcis, tu te coucheras avec ceux que l'épée a perçés".

Disant omettre avec le 𝔊 le 4^{e} mot, à titre de dittographie, J12 donnaient: "Mais c'est au milieu des incirconcis que tu te coucheras, parmi ceux qui furent tués (J1: sont tombés) par l'épée".

RL donne: "Du aber mußt inmitten der Unbeschnittenen begraben sein und bei denen liegen, die mit dem Schwert erschlagen sind".

✂ **Correcteurs antérieurs:**

Cappel[1004] a fait remarquer que le 𝔊 a omis תִּשָּׁבֵר. L'ont omis avec lui: Hitzig, Cornill, SBOT, Oort, HSAT34, BH23S, Herrmann, Cooke, Cent, Eichrodt, Fohrer et Zimmerli. Quant à Grätz, von Orelli et Kraetzschmar, ils ont conjecturé תִּקָּבֵר.

✍ **Les témoins anciens:**

Pour ce mot et וְתִשְׁכַּב qui le suit, le 𝔊 ancien ne porte que κοιμηθήσῃ. Les formes

---

[1004] *Notæ*.

recensées font précéder cela par συντριβήσῃ καί que la recension origénienne place sous astérisque. De même, la 𝔙 offre: “contereris[1005] et dormies” et le 𝔗: תִּתְּבַר וְתִשְׁכּוּב.

La 𝔖 porte ici: ܬܬܒܪ. ܘܬܬܕܡܟ. Il semble que le traducteur soit parti d'un 'moins' semblable à celui du 𝔊, puis qu'il se soit trompé dans son estimation de ce qui manquait par rapport à l'hébreu, aboutissant ainsi à un doublet du deuxième mot quand il s'agissait de combler la lacune causée par une chute du premier par haplographie.

☞ Choix textuel:

Comme nous l'avons vu en 30,18 à propos des 'jougs de l'Égypte' et en 30,21.22.24 à propos du 'bras de Pharaon', le verbe 'briser' caractérise le châtiment de cet empire par le Seigneur. Ici, nous sommes assez éloignés de ces passages pour que l'on ait peu à redouter une assimilation à leur vocabulaire. On peut donc considérer “tu seras brisé” comme bien en place losqu'il s'agit du châtiment de Pharaon.

Certains ont pourtant omis תשבר en jugeant qu'il s'agissait ici, de la part du 𝔐, d'une dittographie de תשכב qui le suit. On pourrait aussi interpréter une éventuelle absence de ce mot dans la Vorlage du 𝔊 comme constituant une haplographie par homéoarcton. Mais, à propos de 31,5[1006], nous avons noté que le 𝔊 offre par rapport au 𝔐 de nombreux 'moins' qui ne peuvent toujours s'expliquer par des accidents textuels et qui concernent des passages du 𝔐 qui peuvent être considérés comme redondants, quoiqu'ils soient bien en place dans le style répétitif qui caractérise ces oracles contre l'Égypte. Il en va probablement de même ici où le comité a attribué à la leçon du 𝔐 la note {B}.

✉ Interprétation proposée:

Le vs 28 peut se traduire: “Mais toi, au milieu des incirconcis tu seras brisé; et tu te coucheras avec les transpercés par l'épée”.

Les termes 'incirconcis' et 'transpercés par l'épée' se répétaient déjà du vs 19 au vs 26. Il avait été dit à Pharaon en 19s: “Descends et sois couché avec les incirconcis. Ils tomberont au milieu des transpercés par l'épée”. Puis 21b reprenait: “Ils sont descendus, ils se sont couchés, les incirconcis transpercés par l'épée”. Et les empires énumérés du vs 22 au vs 26 fournissent des exemples de ces catégories d'habitants du Shéol que Pharaon et les siens vont rejoindre. Assur est caractérisé (2 fois) comme transpercé par l'épée, mais n'est pas incirconcis; alors que Élam est transpercé par l'épée (2 fois) et incirconcis (2 fois), de même que Meshek-Tubal est incirconcis (1 fois) et transpercé par l'épée (1 fois).

Par contre, les “guerriers tombés dès autrefois (si l'on corrige, comme nous l'avons fait, מֵעֲרֵלִים en מֵעוֹלָם)” ne sont pas qualifiés de 'transpercés par l'épée', ni de 'incirconcis'. C'est pourquoi une première opposition est établie entre les 'transpercés par l'épée' et eux. Ézéchiel disant (au début du vs 27) des 'transpercés par l'épée' (qui ont été énumérés du vs 21 au vs 26) que: “ils ne se coucheront pas avec les guerriers tombés dès autrefois”. En effet, les guerriers d'autrefois, quoique grands pécheurs, avaient été enterrés avec honneur, comme le montre le fait que l'on a placé leur épée sous leur tête. Tandis que l'expression “transpercés par l'épée” s'applique aux victimes des grands carnages dont on jette les cadavres pourrissants dans une fosse commune.

Le וְאַתָּה qui commence le vs 28 établit une deuxième opposition (symétrique de la première) entre le sort de Pharaon et celui des guerriers d'autrefois: Pharaon, lui, sera traité comme on a traité les 'incirconcis' et les 'transpercés par l'épée', ainsi que cela avait été déjà explicitement affirmé en conclusion de l'oracle du grand arbre, en 31,17s.

[1005] Les mss onciaux plaçant la coupure du vs après ce mot.
[1006] Ci-dessus, p. 252,16-20.

32,32A נָתַתִּי {B} 𝔐 𝔊 𝔙 𝔖 // theol: g v clav נתן / assim ctext: 𝔗
32,32B cor חִתִּיתוֹ {B} 𝔐K 𝔊 v 𝔖 // theol: 𝔐Q σ′ 𝔙 חִתִּיתִי / assim ctext: 𝔗

⇨ Options de nos traductions:

32a porte: כִּי־נָתַתִּי אֶת־חִתִּיתִי בְּאֶרֶץ חַיִּים avec un ketib חתיתו pour le 4e mot. RL

traduit: “Denn ich setze ihn zum Schrecken im Lande der Lebendigen” et TOB: “Oui, je l'ai laissé provoquer la consternation sur la terre des vivants”.

Disant conjecturer pour le 2e mot, RSV donne: “For he spread terror in the land of the living”. Disant suivre le 𝔗 pour ce mot, J porte: “Parce qu'il (J12: Car il) avait répandu la terreur au pays des vivants”. Brockington disant qu'elle conjecture נָתַן pour ce mot, NEB offre: “though he spread terror throughout the land of the living”.

La tradition du qeré-ketib au XVIe siècle:

1) L'édition princeps des Prophètes (Soncino 1486, non vocalisée) écrit ici le ketib (חתיתו).

La graphie et la vocalisation du qeré sont donnés ici par l'édition Brescia 1494.

Le ketib avec la vocalisation du qeré (mais sans indication de l'existence d'un qeré-ketib) est ce que donnent ici l'édition princeps de la Bible[1007] (Soncino 1488), la polyglotte d'Alcala et l'édition in 4º Bomberg 1521.

À cela, la Bible de Félix de Prato et l'édition Bomberg in 4º de 1517 ajoutent en marge la graphie du qeré sous une forme qui se confond avec celle des variantes marginales qu'elles offrent aussi.

La mention formelle du qeré est donnée en marge par l'édition Ben Ḥayim.

Münster (donnant en son texte le ketib avec vocalisation du qeré) note, à propos de sa traduction 'formidinem meam': “sic legunt Hebræi, non formidinem eius”.

La mention classique du qeré-ketib se généralise dans les éditions suivantes.

2) Pagnini traduit[1008]: “dedi terrorem meum”. Traduisent de même le qeré: Hätzer (ich will... mein forcht eingeben), Luther (es sol sich... fur mir furchten), Brucioli (detti il terrore mio), Münster-Jud (dedi formidinem meam), Rollet (i'ay donné ma terreur), Châteillon (ie me ferai redouter), Geneva Bible (I have caused my feare *to be*), Tremellius (indidero terrorem meum), les Pasteurs (i'ai mis ma terreur), Diodati (io metterò il mio spavento) et King James (J have caused my terrour).

Traduisent le ketib: les Prédicants de Zurich (ich hatt sein forcht... geben), Olivetan (iay donne sa terreur) et Estienne (i'aye mis la terreur de luy).

Les deux traditions sont mélangées par Castalio (eum mei terrorem incutiam),

Interventions critiques passées:

Ne considérant, comme toujours, que les consonnes, Houbigant estime avoir à corriger en חתיתי pour lire ici le qeré. Dathe traduit “terribilis fuit, me permittente” (préférant la leçon du texte à celle de la marge et disant se fonder pour cela sur toutes les versions anciennes, sauf la 𝔙). Faisant le même choix, Michaelis traduit: “ich habe sie fürchterlich gemacht”. Hitzig fonde sur les vss 24 et 26 le choix qu'il fait ici du ketib, choix qui est aussi celui de Hengstenberg[1009], Keil, Luzzatto, von Orelli, Bertholet, EhrlichM, Eichrodt et Zimmerli.

Cornill lit נָתַן אֶת־חִתִּיתוֹ en disant se fonder sur le codex Venetus du 𝔊, les minuscules 62 et 147 de Parsons, la recension antiochienne, Théodoret et le 𝔗. Cette leçon a été adoptée par Grätz, HSAT234, SBOT, Oort, Krætzschmar, EhrlichR, BH23S, Herrmann, Cooke, Cent et Fohrer.

Les témoins anciens:

Le 𝔊 ancien porte ici δέδωκα τὸν φόβον αὐτοῦ, la 1e main du papyrus 967 et la famille du ms Alexandrinus portant αὐτῶν, par assimilation aux trois αὐτῶν qui précèdent dans le 𝔊 aux vss 30 et 31. La recension antiochienne et deux minuscules se rattachant à la recension origénienne donnent ἔδωκεν (avec Tyconius et Théodoret).

Selon le ms Barberini, σ′ offre μου au lieu de αυτου. C'est la leçon que retient la

---

[1007] Avec une faute d'impression: חִפִּיתִי. Cette impression d'un 'pé' à la place du premier 'taw' se retrouve dans l'édition de Brescia 1494.

[1008] Mais il indique dans son *Thesaurus* (col. 730) que l'on peut aussi lire חִתִּיתוֹ (terrorem eius vel suum) et que c'est ainsi que S. Jérôme a traduit.

[1009] Pour qui חתיתו est la leçon attestée par les mss, alors que חתיתי est la conjecture massorétique (!).

𝔙 (dedi terrorem meum).

La 𝔖 s'accorde avec le 𝔊 ancien: ܝܗܒܬ ܠܗ ܕܚܠܬܗ

Cornill, pour sa leçon נָתַן אֶת־חִתִּיתוֹ, a eu tort de prendre comme appui le 𝔗. En effet, celui-ci donne ici אִתְמְסָרוּ לְתַבָּר qui est la traduction dont il a déjà fait usage aux vss 24 et 26 pour נָתְנוּ חִתִּיתָם, au vs 23 pour נָתְנוּ חִתִּית, au vs 25 pour נִתַּן חִתִּיתָם et au vs 27 pour le simple mot חִתִּית. Il a donc harmonisé ces cinq formes distinctes en se fondant sur la forme la plus fréquente.

❦ Avatars du texte de la 𝔙:

La vieille traduction allemande[1010] (er gab sein forcht) et Lefèvre d'Étaples (il a donne sa terreur) lisaient dans la 𝔙: "dedit terrorem suum" avec le texte de l'université de Paris et certaines éditions très répandues à leur époque, comme la Bible in-8º éditée par Froben en 1495. Il semble que ce soit une survivance de la Vetus Latina (puisqu'elle est déjà attestée par Tyconius) qui, comme souvent, rejoint la tradition antiochienne.

De fait, les principaux onciaux de la 𝔙 (l'Amiatinus et les mss de Cava, de Fleury et de Tours) s'accordent sur la leçon "dedi terrorem meum", leçon que la polyglotte d'Alcala semble avoir été la première à éditer, suivie par Gobelinus Laridius, puis toutes les éditions à partir de la Sixtine.

Une leçon "dedi terrorem suum" trahit son inauthenticité par le solécisme qu'elle contient. Elle a été donnée par Estienne dans sa Bible de 1532. L'apparat de sa Bible de 1540 nous montre comment il y est arrivé. Sur la base de la leçon "dedit terrorem suum" (du texte de l'université de Paris) il a corrigé le verbe en "dedi" en se fondant sur quatre témoins: son 'S. Dionysii latum[1011]', son 'Sangermanense parvum[1012]', un ms de St Victor et la polyglotte d'Alcala. Or ces témoins offraient aussi à Estienne la leçon "meum" (à la place de "suum" du texte parisien). Cependant, Estienne ne la retint pas, parce qu'il prenait la conformité à l'hébreu comme critère pour sa correction de la 𝔙. Ne trouvant pas dans ses témoins textuels une attestation pour une leçon "eius"[1013], il se contenta pourtant, par honnêteté, de "dedi terrorem suum"... malgré le solécisme.

Ajoutons que le critère de conformité à l'hébreu dont Estienne (puis Olivetan) a fait usage semble lui avoir été fourni par la traduction des Prédicants de Zurich.

☞ Choix textuel:

Ces divers témoignages se centrent donc sur trois formes textuelles:

1) 'j'ai établi sa terreur' attesté par le ketib du 𝔐, le 𝔊 ancien et la 𝔖.
2) 'j'ai établi ma terreur' attesté par le qeré du 𝔐, σ′ et la 𝔙.
3) 'il a établi sa terreur' attesté par la recension antiochienne et une partie de la tradition latine.

Alors que, dans tous les autres emplois de l'expression en Ézéchiel, c'étaient les empires qui avaient établi leur terreur (26,17; 32,23.24.26), ou bien leur terreur avait été établie sans que l'on précise par qui (32,25), c'est ici (32,32) la première et seule fois où — si l'on accepte la forme (1) — il serait affirmé que c'est le Seigneur qui a établi la terreur de Pharaon au pays des vivants, affirmation qui peut sembler difficilement acceptable, car 'avoir établi sa terreur au pays des vivants' constitue le crime et motive l'ignominie qui s'attache aux restes des guerriers mentionnés dans le contexte.

On comprend donc que les formes (2) et (3) aient pris naissance (chacune apportant une correction à la forme (1) à partir de laquelle elles divergent) comme des corrections théologiques visant à éviter cela.

C'est pourquoi, voulant éviter ces corrections facilitantes, le comité a choisi en 32A la leçon du 𝔐 et en 32B celle de son ketib en attribuant à toutes deux la note {B}.

[1010] Kurrelmeyer IX, 369,63.

[1011] Selon Quentin (111) il s'agit probablement du ms Paris BN lat 45 et 93.

[1012] Le ms Paris BN lat 11937 (= Θ^G de l'éd. San Girolamo).

[1013] Qu'il aurait pu trouver, s'il l'avait connu, dans la 2e main du ms de Corbie qui corrige en "dedi terrorem eius" la leçon mixte erronée "dedit terrorem meum" de sa 1e main. Ajoutons que "dedi terrorem eius" est aussi la leçon du lemme de Hie. Mais Estienne ne fait pas usage du commentaire de Jérôme pour corriger la 𝔙.

✉ Interprétation proposée:

On pourra traduire les vss 29 à 32: “(29) C'est là que se trouve Édom, ses rois et tous ses princes, eux qui du fait de leur pouvoir ont été établis avec les transpercés par l'épée; eux, ils se coucheront avec les incirconcis et avec ceux qui descendent dans le gouffre. (30) C'est là que se trouvent les chefs du Nord, eux tous, et tous les Sidoniens; eux qui sont descendus avec les transpercés du fait de leur terreur, honteux de leur pouvoir, et ils se coucheront incirconcis avec les transpercés par l'épée et ils porteront leur ignominie avec ceux qui descendent dans le gouffre. (31) Eux, Pharaon les verra et il se consolera au sujet de toute sa foule. Pharaon et toute son armée sont transpercés par l'épée — oracle du Seigneur DIEU. (32) Car j'ai établi sa terreur au pays des vivants; et il a été couché au milieu des incirconcis avec les transpercés par l'épée, Pharaon et toute sa foule — oracle du Seigneur DIEU”.

Alors que jusque là l'expression “ils ont établi leur terreur au pays des vivants” (ou ses analogués) résumait l'exercice oppresseur et criminel du pouvoir par les chefs d'empires, ici (vs 32) l'expression “j'ai établi sa terreur au pays des vivants” signifie que, par le sort qu'il a décrété sur Pharaon, le Seigneur a terrifié tous ceux qui exercent le pouvoir au pays des vivants. Le sens de l'expression est donc inversé dans cette finale et le ketib du 𝔐 s'en trouve pleinement justifié.

33,12 בָּהּ (2º) {B} 𝔐 ℭ // expl: 𝔙 / abr-elus: 𝔊 𝔖

☞ Options de nos traductions:

צִדְקַת הַצַּדִּיק לֹא תַצִּילֶנּוּ בְּיוֹם פִּשְׁעוֹ וְרִשְׁעַת הָרָשָׁע לֹא־יִכָּשֶׁל בָּהּ בְּיוֹם שׁוּבוֹ מֵרִשְׁעוֹ a été précisé en 12a à quoi 12b ajoute: וְצַדִּיק לֹא יוּכַל לִחְיוֹת בָּהּ בְּיוֹם חֲטֹאתוֹ que RSV traduit: “and the righteous shall not be able to live by his righteousness[t] when he sins” (notant en [t]: Heb *by it*), J: “Le (J12: Mais le) juste ne peut pas vivre (J1: ne pourra vivre, J2: ne vivra pas) en vertu de sa justice au jour de son péché (J12: sa perversion), NEB: “When a righteous man sins, all his righteousness cannot save his life” et TOB: “Le juste ne pourra pas vivre de sa justice le jour où il péchera”.

RL traduit: “Auch der Gerechte kann nicht am Leben bleiben, wenn er sündigt”.

✂ Correcteurs antérieurs:

Sans expliciter le contenu de “eam”, Pagnini avait traduit 12b par: “& iustus non poterit vivere propter eam, in die qua peccaverit”. Hätzer traduisait: “eben als wenig der gerecht darbei leben mag / so er sündigt”, les Prédicants: “dem frommen mag sein frommkeyt nit zum läben dienen / so er sündet” et Luther: “So kann der gerechte nicht leben wenn er sundigt”. Donc la particularité qu'offre RL (non-traduction de בָּהּ en 12b) se rencontre déjà chez Luther.

L'omission de ce mot a été demandée par Grätz (se fondant sur le 𝔊 et la 𝔖), ainsi que par Cent. Quant à Toy (en SBOT), il préfère écrire צִדְקַת־ à la place du וְ־ initial de 12b. Ce demi-verset est omis par Cornill, Oort, Kræetschmar, Herrmann, Cooke, Eichrodt, Fohrer et Zimmerli. BH2, elle, se contente d'informer que ce 2e בָּהּ est omis par le 𝔊 et par la 𝔖.

✍ Les témoins anciens:

Il est inexact de caractériser ici le témoignage du 𝔊 ancien comme une omission de ce mot. À la place de 12b, il donne seulement καὶ δίκαιος οὐ μὴ δύνηται σωθῆναι, l'infinitif final correspondant donc aux quatre derniers mots du 𝔐.

La plupart des témoins de la recension origénienne insèrent après cela: ἐν ἡμέρᾳ ἁμαρτίας αὐτοῦ, ajout astérisé que le ms Marchalianus attribue à α'θ'. Rien ne nous dit que ces deux témoins, avant ces mots, ne traduisaient pas בָּהּ. Il est fort possible que leur traduction de ce mot ait été laissée inutilisée par l'excerpteur qui a extrait de leur traduction cet ajout. Cette prétérition peut fort bien avoir eu pour motifs les difficultés que ce suffixe sans antécédent immédiat a causées aux exégètes au cours des âges. D'ailleurs, à la place de σωθῆναι, la recension antiochienne donne ζῆσαι διὰ τὴν

δικαιοσύνην αὐτοῦ ἐν ᾗ ἂν ἡμέρᾳ ἁμάρτῃ où cet antécédent se trouve explicité d'une manière qui semble avoir inspiré le "vivere in iustitia sua in quacumque die peccaverit" de la 𝔙. Le ms 62[1014] offre même pour notre mot un doublet: ἐν αὐτῇ διὰ τὴν δικαιοσύνην αὐτοῦ.

La 𝔖 abrège 12b en ܘܙܕܝܩܐ ܠܐ ܢܚܐ ܒܝܘܡܐ ܕܢܚܛܐ qui ne tient compte ni de יוכל ni de בה.

Selon l'édition de Sperber, le 𝔗, lui non plus, ne traduit pas ce mot. Mais le seul ms cité comme appuyant cette omission est le ms 'v' de Sperber, c'est-à-dire le ms London BL Or 2211 que son édition reproduit. Selon son apparat, les sept autres témoins dont il a fait usage le traduisent tous, ou par בה ou par ביה. Nous avons consulté en outre le ms Urbinates 1 qui le traduit par בָּה et le ms Berlin Or fol 2 qui donne בֵּיהּ.

☞ Choix textuel:

À part le 𝔗 très littéral (et α′ qui se dissimule très probablement derrière le ms 62 du 𝔊), les autres traductions ou bien allègent de façon plus ou moins prononcée leur traduction (le 𝔊 et la 𝔖), ou bien explicitent l'antécédent probable de ce pronom suffixe (la recension antiochienne et la 𝔙).

Estimant que la difficulté se situe dans le domaine de l'exégèse, le comité a attribué à la leçon du 𝔐 la note {B}.

✉ Interprétation proposée:

Ce pronom suffixe se rattache de manière assez lâche — ce qui ne doit pas étonner dans le style de ce livre — à son antécédent assez éloigné צִדְקַת הַצַּדִּיק en 12a.

On traduira donc: "et le juste ne pourra pas vivre grâce à elle, au jour où il péchera" en indiquant en note que "elle" renvoie à "la justice du juste", mentionnée en 12a. Ou bien on explicitera: "Il ne pourra pas vivre grâce à sa justice, au jour où etc."

[1014] Dont nous avons noté ci-dessus (p. 8,47) qu'il avait souvent subi une influence particulière de α′.

33,15 רָשָׁע {A} 𝔐 θ′σ′ g 𝔙 𝔗 // spont: m 𝔊 𝔖 Hie om

☞ Options de nos traductions:

Le vs 14 avait dit: וּבְאָמְרִי לָרָשָׁע מוֹת תָּמוּת וְשָׁב מֵחַטָּאתוֹ וְעָשָׂה מִשְׁפָּט וּצְדָקָה, à quoi 15a ajoute: חֲבֹל יָשִׁיב רָשָׁע גְּזֵלָה יְשַׁלֵּם בְּחֻקּוֹת הַחַיִּים הָלַךְ לְבִלְתִּי עֲשׂוֹת עָוֶל. Le 3e mot en est traduit par RSV (the wicked) et RL (der Gottlose), alors que J, NEB et TOB le remplacent par un pronom de la 3e pers. masc. sing. (J3 fondant cette omission sur les versions).

✂ Correcteurs antérieurs:

Considérant ce mot comme plat et superflu, Hitzig l'a omis en tant qu'absent dans le 𝔊 et dans la 𝔖. Ont fait de même: Cornill (ajoutant 2 mss de Kennicott à ces deux témoins), Grätz, HSAT234, Bertholet, SBOT, Oort, Krætzschmar, EhrlichR, BH23S, Herrmann, Cooke, Cent, Eichrodt et Zimmerli. Fohrer préfère omettre tout le vs 15.

✍ Les témoins anciens:

Les deux mss 126 et 176 signalés par Kennicott sont tous deux sans massore et n'ont aucune autorité particulière. Il s'agit (1) du ms London BL Add 4708 (autrefois Salomon da Costa 3) daté par Kennicott et par De Rossi du début du XVe siècle, par Ginsburg de la fin du XIIe et par Margoliouth du XIIe ou du XIIIe siècle et (2) du ms 6 de Copenhague dont le catalogue signale que certains mots omis par la négligence du copiste ont été notés en marge, probablement par le vocalisateur. Quant au ms 126, Kennicott signale de sa part l'omission de 6 autres mots en ce même chapitre.

Le 𝔊 ancien n'a rien qui corresponde à ce mot, mais le ms Barberini donne ici, sous astérisque, παράνομος qu'il attribue à σ'θ'. Quant à la recension antiochienne, c'est après le verbe suivant (ἀποτίσει) qu'elle insère ὁ ἄνομος.

La S ne traduit pas ce mot.

La 𝔙 le traduit par "ille impius" (mais Hie l'omet dans son lemme) et le ℭ le transcrit: רַשִׁיעָא.

☞ **Choix textuel:**

La présence de ce mot ici semble à première vue superflue. En effet, le sujet des cinq verbes du vs 15 est évidemment le même que celui des deux verbes de 14b (qui avait été désigné comme רָשָׁע en 14a). De plus ce mot semble ici dissonant, car les comportements relatés ne sont évidemment pas ceux d'un impie. L'omission de ce mot est donc 'dans l'air', ce qui explique qu'elle ait eu lieu aussi bien dans le 𝔊 ancien, dans la S (qui peut dépendre de lui en cela) et chez Hie que dans quelques mss du 𝔐 (qui n'entretiennent certainement aucune relation ni avec le 𝔊, ni avec la S, ni avec Hie).

Cette leçon difficile du 𝔐 est cependant fermement attestée par une leçon attribuée à θ' et à σ', par deux recensions distinctes du 𝔊, par la 𝔙 et par le ℭ. Du fait que l'omission est dans l'air, le comité a attribué cinq {A} et un {B} à la leçon excellente, quoique plus difficile, du 𝔐.

✉ **Interprétation proposée:**

La 𝔙 a eu raison de mettre en valeur ce mot au lieu de l'omettre. Sa mention ici veut souligner que l'homme qui se comporte aujourd'hui en juste est ce même homme qui, lors de l'avertissement divin qu'il a reçu en 14a, était un impie et que l'on considère encore socialement comme tel. On traduira donc: "Lui l'impie il rend le gage, etc."

33,21 cf. p.255

33,31 עֲגָבִים {B} 𝔐 θ' σ' 𝔙 ℭ // exeg: 𝔊 S

Options de nos traductions:

31b dit des compatriotes du prophète qui l'écoutent sans mettre ses paroles en pratique: כִּי־עֲגָבִים בְּפִיהֶם הֵמָּה עֹשִׂים אַחֲרֵי בִצְעָם לִבָּם הֹלֵךְ que RSV traduit: "for with their lips they show much love, but their heart is set on their gain", RL: "sondern ihr Mund ist voll von Liebesweisen, und danach tun sie, und hinter ihrem Gewinn läuft ihr Herz her", NEB: "'Fine words[c]!' they will say, but their hearts are set on selfish gain" (notant en [c]:Fine words: *or* Love songs) et TOB: "car leur bouche est pleine des passions qu'ils veulent assouvir: leur cœur suit leur profit".

Du 2ᵉ au 5ᵉ mot, J2 dit lire avec le 𝔊: 'kᵉzabîm bᵉpihèm', alors que ces mots du 𝔐 signifieraient: «ils pratiquent la sensualité dans leur bouche». J12 traduisent: "Le mensonge est dans leur bouche et leur cœur s'attache au gain malhonnête". J3 conjecture seulement 'kezabîm' au lieu de «ᶜagabîm» quand elle traduit: "Ce qu'ils mettent en pratique, c'est le mensonge qui est dans leur bouche, et leur cœur s'attache au gain malhonnête".

✂ **Correcteurs antérieurs:**

Faisant remarquer que, dans le 𝔊, c'est τὸ ψεῦδος qui correspond à עֲגָבִים, Cappel[1015], a estimé que ce mot hébreu n'a pas le sens de 'mensonge' et il a proposé de corriger le 𝔊 en ψαλτήριον.

Pensant que le 𝔊 a lu ici כְּזָבִים, Cornill, Grätz, HSAT2, Bertholet, SBOT, BH2S, Herrmann, Cooke, Cent, Eichrodt et Fohrer adoptent cette leçon. À la place de

---

[1015] *Notæ.*

ce mot, Krætzschmar et HSAT34, conjecturent אֹותָם.

✍ **Les témoins anciens:**

À כִּי־עֲגָבִים בְּפִיהֶם הֵמָּה עֹשִׂים correspond dans le 𝔊: ὅτι ψεῦδος ἐν τῷ στόματι αὐτῶν et dans la 𝔖 (qui en dépend à la fois dans son interprétation et dans son abréviation): ܡܛܠ ܕܗܓܠܠܬܐ ܒܦܘܡܗܘܢ.

Selon la Syh notre mot est traduit ܡܣܝܐܬܐ par θ′ et ܢܒܓܐ[1016] par σ′, la recension origénienne empruntant à θ′ (selon le ms Barberini) un ajout astérisé αὐτοὶ ποιοῦσιν, alors que c'est ποιήσουσιν αὐτοί qu'un sous-groupe de la recension antiochienne ajoute ici.

La 𝔙 traduit ces cinq mots du 𝔐 par "quia in canticum oris sui vertunt illos".

Le 𝔗 traduit notre mot par חוּלְעֲבָא.

☞ **Choix textuel:**

Contre la vraisemblance d'une leçon כְּזָבִים ici, on peut noter d'abord, avec Zimmerli, qu'Ézéchiel n'utilise כָּזָב qu'au singulier (13,6.7.8.9.19; 21,34; 22,28) et ensuite, avec EhrlichR, que l'on peut dire עָשָׂה שֶׁקֶר mais non עָשָׂה כָּזָב, parce que עָשָׂה présuppose l'intention, ce qui convient à שֶׁקֶר qui, en hébreu classique, désigne le mensonge voulu, alors que כָּזָב désigne la fausseté au sens d'une énonciation ou d'une promesse qui a été faite de bonne foi, mais qui, s'il s'agit de l'énonciation, s'est ensuite avérée fausse, ou, s'il s'agit de la promesse, n'a pas été tenue, pour quelque motif que ce soit.

Mieux vaut donc admettre, avec Schleusner[1017], Smend et EhrlichM, que le 𝔊 a traduit, telle qu'il l'interprétait, ici la leçon du 𝔐.

Considérant comme plus probable qu'il ne s'agisse ici que d'un problème d'exégèse, le comité a attribué ici au 𝔐 4 {B} et 2 {A}.

✉ **Interprétation proposée:**

Il semble qu'en 31bγδ il y ait un contraste entre la bouche et le cœur. Or il est dit du cœur (c'est-à-dire des desseins intimes) en bδ que "leur cœur poursuit leur intérêt", ce qui correspond à bβ: "ils ne les pratiqueront pas" (à savoir: tes paroles). De même, bγ a des chances d'être en parallèle avec bα ("ils écouteront tes paroles") et en contraste avec bδ ("leur coeur poursuit leur intérêt").

Ces diverses données engagent à traduire 31b, dans la ligne de la 𝔙, par: "ils écouteront tes paroles mais ils ne les pratiqueront pas, car leur bouche en fait des romances, mais leur cœur poursuit leur intérêt". Cette option a pour conséquence, évidemment, que nous devrons harmoniser notre traduction de עֲגָבִים en 32 à celle que nous venons de donner.

1016 En Jb 21,12; 30,31 ce mot correspond à ψαλμός du 𝔊 qui y traduit עוּגָב.

1017 V, 560.

33,32 כְּשִׁיר {A}

☞ **Options de nos traductions:**

Le mot עֲגָבִים est en effet repris en: וְהִנְּךָ לָהֶם כְּשִׁיר עֲגָבִים יְפֵה קוֹל וּמֵטִב נַגֵּן qui constitue 32a. J traduit cela: "Voici, que tu es pour eux comme un chant d'amour, agréablement chanté, bien accompagné (J12: avec accompagnement) de musique" et TOB: "Au fond, tu es pour eux comme un chant passionné, d'une belle sonorité, avec un bon accompagnement".

Disant conjecturer pour le 3e mot, RSV donne: "And lo, you are to them like one who sings love songs with a beautiful voice and plays well on an instrument". RL offre: "Und siehe, du bist für sie wie einer, der Liebeslieder singt, der eine schöne Stimme hat und gut spielen kann". Brockington disant que pour כְּשִׁיר elle conjecture כְּשָׁר, NEB traduit: "You are no more to them than a singer of fine songs with a lovely voice, or a clever harpist".

Correcteurs antérieurs:

Ewald, Hölscher[1018], Driver[1019] ont vocalisé כְּשַׁיָּר (Ewald) ou כְּשָׁר. Oort, Kraetzschmar, HSAT34, BH23S, Herrmann, Cent, Eichrodt, Fohrer et Zimmerli ont préféré כְּשָׁר.

Les témoins anciens:

À כְּשִׁיר עֲגָבִים יְפֵה קוֹל וּמֵטִב נַגֵּן correspond dans le 𝔊 : ὡς φωνὴ ψαλτηρίου ἡδυφώνου εὐαρμόστου (θ′ donnant, selon le ms Barberini, pour le dernier mot: καλῶς κιθαρίζων),

la 𝔙 offre: "quasi carmen musicum quod suavi dulcique sono canitur",

la 𝔖 porte: ܐܝܟ ܙܡܘܪܬܐ. ܘܐܝܟ ܩܠܐ ܥܪܝܒܐ ܕܟܢܪܐ ܫܠܝܐ

et le ℭ: כְּזְמַר אַבּוּבִין דִּבְסִים קָלֵיהּ וּמוֹטֵב לְנַגָּנָא.

Donc aucun de ces témoins n'a traduit le premier mot par un nom d'agent et seuls θ′ et le ℭ ont respecté le sens actif des deux derniers mots.

Choix textuel:

Hitzig et Smend ont douté de l'existence en hébreu d'un nom d'agent שַׁיָּר à côté de שָׁר et de מְשֹׁרֵר qui le rendraient superflu. Dans les constructions assez lâches auxquelles Ézéchiel nous a habitués, il est parfaitement possible qu'ait eu lieu un glissement de la chanson actuellement chantée (שִׁיר עֲגָבִים) au chanteur qui s'accompagne sur la harpe (מֵטִב נַגֵּן). On a une situation semblable en Qo 7,5 où l'action d'entendre (שְׁמֹעַ) est mise en parallèle, au prix d'un glissement analogue, avec l'homme entendant (אִישׁ שֹׁמֵעַ).

La tradition textuelle unanime a amené le comité à attribuer au 𝔐 la note {A}.

Interprétation proposée:

On traduira donc: "Et te voilà pour eux comme une romance chantée d'une belle voix en jouant de beaux airs".

1018 167, note 3.

1019 *Problems*, 180.

34,3 cor הֶחָלָב {C} 𝔊 𝔙 // err-voc: 𝔐 𝔖 הַחֵלֶב → paraphr: ℭ

Options de nos traductions:

3a énonce אֶת־הַחֵלֶב תֹּאכֵלוּ וְאֶת־הַצֶּמֶר תִּלְבָּשׁוּ הַבְּרִיאָה תִּזְבָּחוּ parmi les mauvaises actions des pasteurs. Les trois premiers mots sont traduits par RSV: "You eat the fat", par RL: "Aber ihr eßt das Fett" et par TOB: "Vous mangez la graisse".

J2 disant qu'elle vocalise 'ḥalab' au lieu de «ḥélèb» et J3 qu'elle suit en cela le 𝔊 et la 𝔙, J donne: "Vous vous êtes nourris de lait". Brockington disant qu'elle lit avec le 𝔊: הֶחָלָב, NEB offre: "You consume the milk".

Correcteurs antérieurs:

Bochart[1020], au lieu de la vocalisation "la graisse", a opté ici pour "le lait". Ont fait de même: Houbigant, Michaelis, Hitzig, Grätz[1021], Smend, Cornill, HSAT234, von Orelli, Bertholet, SBOT, Oort, Kraetzschmar, EhrlichR, Herrmann, Hölscher, Cooke, BH3, Cent, Eichrodt, Fohrer et Zimmerli.

1020 *Hierozoicon* I, 447,63 à 448,5 et 473,38s.

1021 *Geschichte* II/B, 8, note 1.

✍ **Les témoins anciens:**

Ont lu הֶחָלָב: le 𝔊 (τὸ γάλα) et la 𝔙 (lac).

Ont lu avec le 𝔐 הַחֵלֶב: la 𝔖 (ܬܪܒܐ) et le 𝔗 (qui paraphrase en טוּבָא, comme Onqelos l'a fait en Gn 45,18, pour éviter de violer l'interdit biblique portant sur le חֵלֶב).

☞ **Choix textuel:**

Il est normal (cf. 1 Co 9,7) que le berger 'mange' le lait de son troupeau. Le seul point que la Tosefta[1022] met en discussion est son droit à vendre le lait ou la laine. Il est autorisé à vendre le lait s'il se trouve dans le מדבר, mais pas s'il se trouve en région habitée. Il n'a pas le droit de vendre de la laine brute, mais des produits fabriqués à partir de la laine, ceux-ci étant sa propriété. Cette précision présuppose, comme allant de soi, le droit du berger à utiliser pour son propre usage la laine de son troupeau.

Notons que le verbe 'manger' lié au חָלָב n'a rien de surprenant. 1 Co 9,7 emploie aussi le verbe ἐσθίειν à propos des produits lactés (ἐκ τοῦ γάλακτος). Le mot חָלָב désigne d'ailleurs l'ensemble des produits du lait (les fromages étant désignés comme חֲרִצֵי הֶחָלָב en 1 S 17,18).

Notons encore que "manger le חֵלֶב" détonerait en ce contexte, car ce serait violer un interdit cultuel fondamental[1023] et non pas seulement accaparer des produits qui doivent revenir principalement au propriétaire du troupeau. Donc "vous mangez la graisse et vous vous revêtez de la laine" juxtaposerait un acte absolument interdit à un acte autorisé. Mais la vocalisation חֵלֶב a sûrement pour auteur quelqu'un qui s'attendait à ne trouver ici, dans cette description du comportement des bergers, rien que des actions condamnables; alors que l'intention du prophète semble être d'opposer les actions autorisées dont le berger tire profit (consommer les produits lactés, se confectionner des vêtements avec la laine) aux actions de dévouement à l'égard de la santé, de la sécurité et de la croissance de son troupeau. Les actions de la première catégorie qui font partie de leurs droits, ces bergers les accomplissent bien, mais les secondes qui constituent leurs devoirs, ils les négligent; comme le vs 8 résumera le constat: "les bergers se paissaient eux-mêmes au lieu de paître mon troupeau".

Il semble aussi que l'on ne reproche pas au berger d'avoir abattu une bête pour s'en nourrir. Ce qu'on lui reproche — en une phrase qui sert de transition vers les fautes professionnelles commises par les bergers —, c'est d'avoir choisi la bête dont l'état était le plus florissant (הַבְּרִיאָה) pour s'en régaler. Étant donné que l'on peut noter un certain crescendo depuis 'manger les produits lactés' jusqu'à 'choisir la bête la plus prospère pour l'abattre' en passant par 'se vêtir de leur laine', la leçon du 𝔊 et de la 𝔙 semble mieux en place ici que celle du 𝔐 où — si l'on ne tient pas compte du sacrilège impliqué par la première phrase — la troisième phrase répéterait plus ou moins le contenu de la première.

Le comité a attribué ici à la leçon הֶחָלָב la note {C}.

✉ **Interprétation proposée:**

On pourra traduire le vs 3: "le lait, vous vous en nourrissez, et la laine, vous vous en vêtez, la bête florissante vous l'abattez; le troupeau, vous ne le paissez pas", ou, en une traduction un peu glosée: "Certes, vous veillez à vous nourrir avec les produits du lait et à vous faire des vêtements avec la laine et c'est la meilleure bête que vous choisissez quand il s'agit d'en abattre une; mais paître le troupeau, vous ne vous en occupez pas".

[1022] Baba Qamma, XI, 9.

[1023] Lv 3,16 décrète de façon absolue כָּל־חֵלֶב לַיהוָה; le vs 17 en interdisant la consommation au même titre que celle du sang.

34,4 וּבְחָזְקָה {C} 𝔐 θ′ σ′ 𝔙 𝔖 𝔗 // assim-ctext: 𝔊

⇨ **Options de nos traductions:**

Par וּבְחָזְקָה רְדִיתֶם אֹתָם וּבְפָרֶךְ 4b fait le bilan de la mauvaise conduite des

pasteurs. RSV traduit cela: “and with force and harshness you have ruled them”, J: “Mais vous les avez régies avec violence et dureté” et TOB: “mais vous avez exercé votre autorité par la violence et l'oppression”.

Brockington disant qu'elle vocalise le premier mot וּבַחֲזָקָה avec le 𝔊 et qu'elle conjecture אֹתָם pour le 3e, NEB donne: “and even the strong you have driven with ruthless severity”. RL offre: “das Starke aber tretet ihr nieder mit Gewalt”.

✂ Correcteurs antérieurs:

Se fondant sur le vs 16, Cornill lit, avec le 𝔊: וּבַחֲזָקָה et omet -אתם וּ. Font de même: von Orelli, Bertholet, SBOT, Oort, Kræstschmar, EhrlichR, BH23S, HSAT4, Herrmann, Cent, Eichrodt, Fohrer et Zimmerli. Gardant la leçon du 𝔐, Hölscher considère וּבְפָרֶךְ comme une glose. Driver (Problems, 180) suit Cornill mais garde אתם qu'il vocalise אִתָּם.

✍ Les témoins anciens:

Pour 4b, le 𝔊 ancien donne: καὶ τὸ ἰσχυρὸν κατειργάσασθε μόχθῳ.

θ′[1024] traduit: καὶ ἐν κράτει ἐπαιδεύσατε αὐτὰ καὶ ἐν παιγνίῳ.

ܘܒܥܫܢ ܐܘܚܕܢܐ ܦܩܕܝܢ ܗܘܝܬܘܢ ܠܗܘܢ. ܟܕ ܡܬܦܢܩܝܢ ܗܘܝܬܘܢ est la leçon que la Syh attribue à σ′. Le ms Barberini permet de restituer μετὰ κράτους ἐπετάσσετε αὐτοῖς comme début de cette leçon. Ensuite, Field a conjecturé εὐφραινόμενοι ou ὅτε ηὐφραίνεσθε. Cependant ἐντρυφῶντες serait préférable parce que c'est ainsi que σ′ traduit בְּפֶרֶךְ en Ex 1,13. Or ἐντρυφήσει est traduit par la Syh ܢܬܦܢܩ en Ha 1,10 et il l'est par ܘܬܬܦܢܩ en Is 55,2; alors que ἐνετρυφήσατε l'est par ܐܬܦܢܩܬܘܢ en Is 57,4 et que (ἐν)τρυφήσουσιν[1025] l'est par ܢܬܦܢܩܘܢ en Si 14,4. Le sens de ce mot de σ′, en ce contexte, est: 'avec une joie sadique'.

La 𝔙 donne: “sed cum austeritate imperabatis eis et cum potentia” et le 𝔗 traduit: וּבְתוּקְפָּא פְּלַחְתּוּן בְּהוֹן וּבְקַשְׁיוּ.

La 𝔖 traduit bien les trois premiers mots du 𝔐 mais omet le 4e comme superflu: ܐܠܐ ܒܩܫܝܘܬܐ ܫܥܒܕܬܘܢ ܐܢܘܢ.

☞ Choix textuel:

Au vs 16 nous trouverons הַחֲזָקָה désignant la bête robuste. On comprend que le 𝔊 ait cru lire ce mot ici, après qu'aient été mentionnées la חוֹלָה, la נִשְׁבֶּרֶת, la נִדַּחַת et la אֹבֶדֶת qui se retrouveront dans le début du vs 16. Sa lecture s'explique d'autant mieux que le verbe רדה se relie souvent par -בְּ à la personne sur laquelle la domination s'exerce. La vocalisation וּבַחֲזָקָה semble donc ici toute naturelle. Mais si elle est originale, on doit se demander pourquoi le 𝔐 a été chercher une vocalisation moins naturelle et a, de plus, inséré -אתם וּ avant בְּפָרֶךְ.

Cependant le verbe רדה se construit aussi avec l'accusatif de la personne dominée, comme c'est le cas en לֹא־יִרְדֶּנּוּ de Lv 25,53 où il précède justement בְּפֶרֶךְ, ou en רֹדֶה בְאַף גּוֹיִם d'Is 14,6. Notons aussi que l'expression בְּחָזְקָה est bien attestée en Jg 4,3 et 1 S 2,16 en un sens identique à celui que le 𝔐 lui reconnaît ici et en des contextes suffisamment éloignés de notre passage pour qu'ils n'aient pas pu l'influencer.

Certains ont cru voir un indice du caractère non original de la leçon du 𝔐 en sa syntaxe où l'un des deux compléments coordonnés est séparé du deuxième par un ou des membres de la phrase qui ne se rattachent pas directement à eux. Ce n'est pas exact et il faut dire au contraire que cela constitue un hébraïsme caractéristique, ainsi qu'on peut le constater en Gn 28,14b; Ex 34,27b; Dt 7,14b; 28,46; Jr 40,9a.

Notons ensuite qu'au vs 4a la succession הַנַּחְלוֹת > הַחוֹלָה > הַנִּשְׁבֶּרֶת > הַנִּדַּחַת > הָאֹבֶדֶת constitue un crescendo auquel, en 4b, la leçon du 𝔐 offre un climax: “non seulement vous n'avez pas soigné ces brebis mal-portantes ni recherché ces perdues, mais c'est avec dureté que vous les avez traitées, voire avec brutalité”; alors que la leçon

---

[1024] C'est en recoupant un ajout de la recension antiochienne avec une citation de la Syh que l'on peut conclure à cette attribution.

[1025] La préformante εν- étant ajoutée ici par un correcteur du ms Sinaïticus.

du 𝔊 ("quant à celle qui est forte, vous l'avez traitée avec brutalité") finit à plat.

Notons encore qu'en 16b, si l'on y suit le 𝔐, la mention de הַחֲזָקָה dans la phrase וְאֶת־הַחֲזָקָה אַשְׁמִיד forme un puissant contraste avec la finale de 16a: וְאֶת־הַחוֹלָה אֲחַזֵּק, ce qui ne serait pas le cas dans un éventuel emploi de ce mot au début de 4b.

Notons enfin que l'étude des cas précédents rend plus vraisemblable une omission secondaire de אֹתָם ו- par le 𝔊 (par suite de la vocalisation qu'il a donnée à ובחזקה) qu'un ajout secondaire de cela par le 𝔐.

Pour ces divers motifs, le comité a attribué à la leçon du 𝔐 la note {C} et a estimé que le 𝔊 s'était laissé influencer par le contexte en sa vocalisation de ce mot. Il est évident qu'une décision sur ce point n'est pas sans relation avec l'interprétation que nous donnerons de 16b qu'il nous faut maintenant aborder.

Interprétation proposée:

On pourra traduire le vs 4: "Celles qui étaient chétives, vous ne les avez pas fortifiées; celle qui était malade, vous ne l'avez pas soignée; celle qui était blessée, vous ne l'avez pas pansée; celle qui s'écartait, vous ne l'avez pas ramenée; celle qui était perdue, vous ne l'avez pas recherchée; mais c'est avec dureté que vous les avez assujetties et avec brutalité".

34,16 אַשְׁמִיד {C} 𝔐 ℭ // err-graph: m 𝔊 𝔙 𝔖 אשמיר

Options de nos traductions:

16b conclut: וְאֶת־הַשְּׁמֵנָה וְאֶת־הַחֲזָקָה אַשְׁמִיד אֶרְעֶנָּה בְמִשְׁפָּט que TOB traduit: "Mais la bête grasse, la bête forte, je la supprimerai; je ferai paître mon troupeau selon le droit".

Disant suivre pour le 5e mot le 𝔊, la 𝔖 et la 𝔙, RSV donne pour les cinq premiers mots: "and the fat and the strong I will watch over". J2 disant lire pour ce mot 'ʾèšmor' avec des versions, J traduit: "Celle qui est grasse et bien portante, je veillerai sur elle". RL offre: "(Ich will...) was fett und stark ist, behüten". Brockington disant qu'elle lit pour ce mot אֶשְׁמֹר avec le 𝔊, NEB donne: "(I will...) leave the healthy and strong to play".

Histoire de l'exégèse au XVIe siècle:

Alors que le 𝔐 (avec le ℭ) portait ici "je détruirai", la 𝔙 (avec le 𝔊 et la 𝔖) offrait "je garderai".

Nicolas de Lyre avait annoté ainsi la 𝔙: "Et quod pingue & forte custodiam: in suo bono statu. In hebreo autem habetur: Et quod pingue & forte consumam, id est: divites & potentes qui inique oppresserunt pauperes puniam".

16bα a été traduit par Pagnini: "& pinguem & fortem quæ alias opprimit disperdam" que Brucioli décalque en en éliminant la glose: "et la grassa, et la forte dissipero"

Alors que la vieille traduction allemande[1026] portait: "und das faisst und daz starck das behút ich", Hätzer traduit: "was aber feyst und starck ist / wil ich verderben" et note: "Andere etliche lesen hie also / Was aber feyst und starck ist / wil ich bewaren". C'est cette seconde option que les Prédicants reproduisent littéralement dans leur texte, sans note en leur traduction ni remarque de Zwingli en ses scholies sur Ézéchiel. Luther, lui, demeure très près de la vieille allemande: "Und was fett und starck ist, wil ich behüten". Dans le même sens, Jud traduit: "pinguem vero & fortem compescam".

Münster donne: "pinguem vero & fortem exterminabo", Olivetan-Rollet-Estienne: "mais ie desferay celle qui est grasse & forte", Vatable[1027]: "& pinguem & fortem perdam", Castalio: "pingues autem robustasque perdam", Châteillon: "e détruirai les grasses et fortes", Geneva Bible - King James: "but I wil destroy the fat and the strong", Tremellius: "pinguem verò & firmam perdam", Pasteurs: "mais ie desferai celle qui sera grasse, & forte", Diodati: "ma distruggerò le grasse, e le forti" et "mais destruirai la grasse, & la forte".

[1026] Kurrelmeyer IX, 376,43s.

[1027] Selon les reportationes de Bertin et de Pithou.

✂ Interventions critiques passées:

Bochart[1028], après avoir énonçé avec précision la situation textuelle, a retenu la leçon du 𝔐 comme convenant mieux au contexte. Optent dans le même sens: Cappel en sa Critica[1029], Michaelis, Rosenmüller, Ewald, Hitzig, Hengstenberg, Keil, Smend, Kræetzschmar, Hölscher, Cooke et Rembry[1030].

Optent pour la leçon du 𝔊 et de la 𝔙: Cappel[1031], Houbigant, Dœderlein, Dathe, Cahen, Grätz, HSAT2, von Orelli, Bertholet, Oort, Ehrlich, BH3, Herrmann et Cent; alors que Cornill, HSAT34, BH2S, Eichrodt, Fohrer et Zimmerli ajoutent à cette option l'omission, avec le 𝔊, de וְאֶת־הַשְּׁמֵנָה. SBOT écrit אַשְׁמִיר.

✍ Les témoins anciens:

Selon De Rossi, son ms 24 et la première main de son ms 789 portent ici אַשְׁמִיר.

Le 𝔐 n'a que le ℭ (אֵישֵׁיצֵי) pour l'appuyer.

Le 𝔊 traduit 16bα: καὶ τὸ ἰσχυρὸν φυλάξω, la 𝔙: "et quod pingue et forte custodiam" et la 𝔖: ܘܕܫܡܝܢܐ ܘܕܥܫܝܢܐ ܐܛܪ.

☞ Choix textuel:

En faveur de la leçon du 𝔊, il faut noter que le verbe שׁמר est normalement employé pour la tâche de 'garder' le troupeau (Gn 30,31; 1 S 17,20; Jr 31,10; Os 12,13) et que, de la part d'un berger qui a soigné les bêtes mal-portantes, cela semble être un acte de bon sens de préserver les bien-portantes.

Mais cette affirmation très naturelle ne permet pas de comprendre la portée de l'expression אֶרְעֶנָּה בְמִשְׁפָּט qui conclut le vs (et que le 𝔊 a lue lui aussi). Or cette expression sera explicitée au vs 17 par: הִנְנִי שֹׁפֵט בֵּין־שֶׂה לָשֶׂה לָאֵילִים וְלָעַתּוּדִים; l'intention ainsi manifestée étant d'ailleurs reprise au vs 20: וְשָׁפַטְתִּי בֵּין־שֶׂה בִרְיָה וּבֵין שֶׂה רָזָה et au vs 22: וְשָׁפַטְתִּי בֵּין שֶׂה לָשֶׂה. Or en aucune de ces reprises il n'est précisé en quoi consistera ce "jugement entre la brebis prospère et la brebis maigre". S'il en est ainsi, c'est peut-être parce que 16bβ introduisait déjà ce thème du jugement juste après la mention de l'extermination de la brebis "grasse et forte", présentant cela (après les soins donnés aux mal-portantes) comme ce que le Seigneur veut dire par "les paître en jugement".

Cette façon de se conduire du berger divin n'a pas à se conformer au bon sens des bergers de ce monde, et cela parce que — comme le montrent avec évidence les vss 17 à 22 que nous allons traduire — il s'agit d'un troupeau d'hommes (cf. vs 31) responsables de leurs comportements injustes. Et il arrive au Seigneur ou à ses envoyés de paître les hommes avec l'épée (Mi 5,5).

Notons d'ailleurs que la parabole de Mt 25,31-46 nous présente elle aussi un jugement fondé sur le comportement à l'égard d'autrui, jugement séparant en deux catégories le troupeau humain et aboutissant au châtiment capital de l'une de ces catégories.

Ajoutons encore à cela qu'en Éz 34,16 selon le 𝔐 la désignation וְאֶת־הַחֲזָקָה est précédée par וְאֶת־הַשְּׁמֵנָה; alors que le 𝔊 n'a pas ce mot qu'il a pu omettre, comme souvent, en y voyant une répétition superflue ou bien parce qu'il y a pressenti une nuance péjorative (cf. Dt 32,15; Ne 9,25s; Ps 73,4-8; Jb 15,25-27; Jr 5,28 et Is 6,10) qui n'aurait pas bien convenu à une brebis que le Seigneur tenait, selon lui, à protéger.

Le comité a donc attribué à la lectio difficilior du 𝔐 la note {C}, cette option n'étant pas sans relation avec celle que nous avons prise au vs 4.

✉ Interprétation proposée:

Traduisons donc les vss 16 à 22: "(16) Celle qui est perdue, je la rechercherai; celle qui s'est écartée, je la ramènerai; celle qui est blessée, je la panserai; celle qui est chétive, je la fortifierai. Mais celle qui est grasse et celle qui est forte, je l'éliminerai: je

---

1028 *Hierozoicon* I, 525,1-51.

1029 885s.

1030 125-129.

1031 *Notæ*.

paîtrai mon troupeau par le jugement. (17) Et vous qui êtes mon troupeau, ainsi a parlé le Seigneur DIEU: voici que je vais juger entre les bêtes du troupeau, entre béliers et boucs. (18) Est-ce trop peu pour vous de paître un bon pâturage que vous fouliez aux pieds le reste de vos pâturages, de boire une eau claire, que vous troubliez le reste avec vos pieds? (19) Et mon troupeau paîtrait ce que vos pieds ont foulé et boirait ce que vos pieds ont troublé! (20) C'est pourquoi, ainsi leur a parlé le Seigneur DIEU: Voici que moi-même je vais juger entre la bête vigoureuse et la bête maigre. (21) Parce qu'avec le flanc et l'épaule vous bousculez et qu'à coups de cornes vous repoussez toutes les bêtes chétives jusqu'à ce que vous les ayez éjectées du pâturage, (22) je viens secourir mon troupeau pour qu'il ne soit plus au pillage: je jugerai entre les bêtes du troupeau."

34,20 אֲלֵיהֶם {B} 𝔐 g 𝔙 𝔗 // abr-elus: m 𝔊 𝔖 om / assim-ctext: m g v אֲלֵיכֶם

Options de nos traductions:

20a porte: לָכֵן כֹּה אָמַר אֲדֹנָי יְהוִה אֲלֵיהֶם que RSV traduit: "Therefore, thus says the Lord GOD to them", J: "Eh bien! ainsi leur parle (J12: dit) le Seigneur Yahvé" et NEB: "These, therefore, are the words of the Lord GOD to them".

RL offre: "Darum spricht Gott der HERR" et TOB: "C'est pourquoi, ainsi parle le Seigneur DIEU".

Correcteurs antérieurs:

L'omission de אֲלֵיהֶם a été requise ici par Cornill, SBOT, HSAT34, BH2, Herrmann, Eichrodt, Fohrer et Zimmerli.

Les témoins anciens:

Ce mot a été omis par deux mss de Kennicott et lu אליכם par deux autres, ainsi que par la polyglotte d'Alcala.

Les cinq derniers mots de 20A sont traduits *τάδε λέγει κύριος* par le 𝔊 ancien. Après *λέγει*, la recension origénienne insère *πρὸς αὐτούς* et la recension antiochienne *πρὸς ὑμᾶς*.

Les mss onciaux de la 𝔙, ainsi que l'édition princeps, celle de Gadolo et celle de Gobelinus Laridius portent "ad eos" qui en est le texte authentique; alors que l'édition Clémentine[1032] portait "ad vos", à la suite de quelques mss, de la polyglotte d'Alcala et d'éditions courantes comme l'édition Froben de 1495.

La 𝔖 a omis ce mot, alors que le 𝔗 a traduit exactement: לְהוֹן.

Choix textuel:

La tradition textuelle se laisse donc classer selon deux lignes de fuite par rapport à la leçon difficile du 𝔐:

— La leçon difficile "à eux" qui est la leçon authentique du 𝔐 est appuyée par la recension origénienne du 𝔊, par le texte authentique de la 𝔙 et par le 𝔗.

— Ce complément est omis par le 𝔊 ancien, par deux mss du 𝔐 et par la 𝔖,

— il est transformé en "à vous" (en assimilant au contexte) par deux mss et une édition du 𝔐, par la recension antiochienne du 𝔊, ainsi que par quelques mss de la 𝔙 et par ses éditions courantes.

Il n'est pas impossible que ce mot soit une glose. Mais il s'agirait alors de la part du 𝔐 d'une initiative littéraire. Il est cependant plus vraisemblable que, pour éliminer cette 3e personne du pluriel qui surgit soudain entre les 2es personnes des vss précédant et suivant, le 𝔊 a assimilé à la traduction *τάδε λέγει κύριος* (sans complément de destinataire) qui lui a déjà servi aussi bien pour traduire כֹּה־אָמַר אֲדֹנָי יְהוִה (passim) que נְאֻם אֲדֹנָי יְהוִה (au vs 15).

Le comité a attribué ici à la leçon du 𝔐 la note {B}.

Une traduction a été donnée à l'occasion du cas précédent.

[1032] Le fait que cette mauvaise leçon ait échappé à la vigilance d'Estienne en ses éditions de la 𝔙 semble avoir influencé le choix de l'édition de Louvain, puis de la Sixtine et de la Clémentine.

34,23 cf. p. 65.

34,26A וּסְבִיבוֹת {B} 𝔐 ℭ // facil-synt: m 𝔊 𝔙 𝔖 t סביבות
34,26B בְּרָכָה (1º) {B} 𝔐 θ'α' 𝔙 // lic: σ' 𝔖 ℭ / abr-styl: 𝔊 om

Options de nos traductions:

Le vs 26 porte: וְנָתַתִּי אוֹתָם וּסְבִיבוֹת גִּבְעָתִי בְּרָכָה וְהוֹרַדְתִּי הַגֶּשֶׁם בְּעִתּוֹ גִּשְׁמֵי בְרָכָה יִהְיוּ.
RSV traduit 26a: "And I will make them and the places round about my hill a blessing", RL: "Ich will sie und alles, was um meinen Hügel her ist, segnen" et TOB: "De ce pays et des alentours de ma colline je ferai une bénédiction".

Disant suivre le 𝔊, J donne seulement pour cela: "Je les mettrai aux alentours de ma colline". Brockington disant qu'elle se réfère au 𝔊 pour omettre la conjonction avant le 3e mot et qu'elle omet le dernier mot avec le 𝔊, NEB offre: "I will settle them in the neighbourhood of my hill".

Correcteurs antérieurs:

Cappel[1033] a noté que le 𝔊 a omis בְּרָכָה et Calmet a considéré ce mot comme superflu. De Rossi a signalé l'absence de la conjonction avant סְבִיבוֹת en quelques mss de la collation de Kennicott et de la sienne et il estime cette leçon bien préférable. Adoptent ces deux variantes en se fondant sur le 𝔊: Hitzig et SBOT. Grätz ajoute à cela une correction du 1er mot en וְנָטַעְתִּי. Oort corrige les 2e et 3e mots en לָהֶם סְבִיבוֹת. EhrlichR se contente d'omettre la conjonction avant סְבִיבוֹת. La plupart des critiques récents tentent, à la suite de Cornill, des conjectures variées où רְבִיבִים prend la place de סְבִיבוֹת et parfois בְּעִתָּם celle de גִּבְעָתִי (Bertholet, Krætzschmar, HSAT34, Cooke, BH3, Eichrodt et Zimmerli) ou bien ils renoncent à toute restauration de ce passage (BH2S Herrmann, Cent et Fohrer).

Les témoins anciens:

Kennicott signale l'absence de la conjonction précédant סְבִיב(ו)ת en ses mss 30, 89, 93, 145, 150 et 681, à quoi De Rossi ajoute ses msss 545, 554ª et 663*. Nous avons pu contrôler:
— le ms Kenn 89 (= Cambridge Mm.5.27.) dont le copiste a écrit סביבת; alors que le vocalisateur a ajouté le 'waw' de la conjonction et celui de la dernière syllabe,
— le ms Kenn 150 (= Berlin Or fol 2) dont le copiste a écrit סביבות; alors que le vocalisateur a ajouté la conjonction.
Il semble donc qu'en ces graphies aberrantes nous ayons affaire à de simples négligences. D'ailleurs les mss d'Alep et du Caire portent ici une massore précisant que וּסְבִיבוֹת se rencontre deux fois: ici et en 1 Ch 9,27.

Pour le vs 26, le 𝔊 ancien offre: καὶ δώσω αὐτοὺς περικύκλῳ τοῦ ὄρους μου καὶ δώσω τὸν ὑετὸν ὑμῖν, ὑετὸν εὐλογίας.

Après μου, les recensions origénienne et antiochienne insèrent εὐλογίαν que le ms Marchalianus attribue à α'θ'; alors que quelques autres mss insèrent εὐλογητούς que le témoignage de la Syh permet d'attribuer à σ'.

Pour 26a la 𝔙 offre: "et ponam eos in circuitu collis mei benedictionem" et la 𝔖 porte: ܘܐܬܠ ܠܗܘܢ ܒܚܕܪܝܗ̇ ܛܘܪܝ ܒܘܪܟܬܐ.

Le ℭ offre ici: וְאַשְׁרֵי יָתְהוֹן וּסְחוֹר־סְחוֹר לְבֵית־מַקְדְּשִׁי וִיהוֹן מְבָרְכִין.
La conjonction avant le 3e mot est attestée par le ms Urbinates 1, ainsi que par la 2e main[1034] du ms Berlin Or fol 2 et les trois mss yéménites London BL Or 1473, 1474 et 2211[1035]. Cependant, elle est absente du ms Reuchlin et de toutes les éditions. Cette absence semble due à une facilitation syntaxique.

[1033] *Notæ*.
[1034] Les 3e et 4e mots avaient été omis par la 1e main. La 2e main les a rajoutés en marge.
[1035] Sperber donne en son texte la leçon sans conjonction, quoiqu'il dise (p. V) ne s'être éloigné du texte de ce ms que dans les cas de fautes de copie évidentes.

☞ **Choix textuel:**

① L'omission de la conjonction de וּסְבִיבוֹת est 'dans l'air' comme une facilitation syntaxique évidente contre laquelle la massore des mss d'Alep et du Caire a voulu protéger les copistes.

5 ② Ce mot revenant en 26b semblera superflu au 𝔊, surtout après la facilitation syntaxique précédente. Or nous avons constaté que le 𝔊 est porté à ne pas traduire ce qui lui semble inutilement répétitif.

Considérant ces deux cas comme intimement liés, le comité a attribué ici au 𝔐 la note {B}. En effet, la difficulté se situe plutôt dans le domaine de l'exégèse que dans 10 celui de l'histoire textuelle.

✉ **Interprétation proposée:**

Les traductions de RSV, RL et TOB peuvent sembler les plus naturelles. Notons pourtant que EhrlichR a objecté à cette interprétation que si סביבות était un second 15 complément d'objet coordonné à אוֹתָם, ce mot devrait être précédé de la particule d'accusatif. En effet, nous rencontrons en Éz 29,5 et 38,4 la particule -אֶת affectée d'un suffixe personnel et coordonnée à un substantif précédé également de -אֶת en des contextes où il s'agit évidemment de deux accusatifs coordonnés. Mais nous avons aussi rencontré en 10,22 et en 32,18 cette même particule affectée d'un suffixe 20 personnel et coordonnée à un substantif non précédé de -אֶת. Or, en aucun de ces deux cas nous n'avons reconnu en ce substantif un accusatif. Dans 10,22 nous avons en effet reconnu[1036] en מַרְאֵיהֶם וְאוֹתָם deux appositions à הַפָּנִים coordonnées entre elles. Dans אוֹתָהּ וּבְנוֹת de 32,18 nous avons interprété[1037] le 'waw' qui précède le second mot comme un 'waw' d'adéquation. Il est donc probable qu'ici aussi l'absence de la 25 particule d'accusatif avant סְבִיבוֹת vise à suggérer qu'il ne s'agit pas là d'un accusatif ayant une fonction absolument identique à celle de אוֹתָם.

Nous avons déjà mentionné[1038], à propos de 17,22 et de 28,14, l'usage que fait Ézéchiel du verbe נתן — sans complément ou complété seulement par un suffixe accusatif — au sens de 'établir en une position et un lieu bien choisis'. Or nous 30 attribuerons encore le même sens à וּנְתַתִּים en 37,26 (qui est parallèle à 34,26). Or ici Yéfet ben Ély isole également les deux mots וְנָתַתִּי אוֹתָם en les commentant: “il s'agit de les mettre en possession de leur héritage, chacun en son héritage, et cela est dit de toutes les tribus”.

D'un autre côté Ézéchiel est habitué (3,8a; 4,3a; 22,4b; 27,14b; 35,3b; 44,14a) à 35 construire le verbe נתן à la fois avec un accusatif d'objet et avec un accusatif d'effet. On peut donc estimer qu'une répétition de ce verbe est sous-entendue après le 'waw' initial de וּסְבִיבוֹת.

Quant au sens de ce dernier mot, il semble que ce soit 'les gens qui habitent autour', comme en 16,57 ou 28,24.

40 On pourrait alors traduire: “Et je les établirai, et je ferai de ceux qui entourent ma colline une bénédiction”. 'Ceux qui entourent la colline' du Seigneur ne signifie pas seulement les habitants de Jérusalem et de ses alentours. Il s'agit de l'ensemble des Israélites rétablis en Terre Sainte, eux dont les prières et les offrandes convergent vers le temple. 'Faire d'eux une bénédiction' signifie que la bénédiction du Seigneur les rendra 45 si prospères que leur prospérité servira d'objet de comparaison dans les formules de bénédiction que les autres peuples emploieront. La seconde partie du vs 26 explicite la manière dont le Seigneur assurera leur prospérité en les arrosant des pluies de sa bénédiction.

[1036] Ci-dessus, p.62,52 à 63,1.

[1037] Ci-dessus, note 991.

[1038] Ci-dessus, p. 124,36-41 et p. 238,34s.

50

34,29 לְשֵׁם {C} 𝔐 g 𝔙 // méta: 𝔊 𝔖 / paraphr: ℭ

☞ **Options de nos traductions:**

29a porte: וַהֲקִמֹתִי לָהֶם מַטָּע לְשֵׁם que J traduit: “Je ferai pousser (J1: J'établirai)

pour eux (J1: elles) une plantation célèbre", RL: "Und ich will ihnen eine Pflanzung aufgehen lassen zum Ruhm" et TOB: "Je ferai croître pour eux une plantation renommée".

Disant corriger le dernier mot selon le 𝔊, la 𝔖 et la 𝔏, RSV offre: "And I will provide for them prosperous plantations". Brockington disant qu'elle lit pour les deux derniers mots מַטַּע שָׁלוֹם avec le 𝔊, NEB donne: "I will give prosperity to their plantations".

✂ Correcteurs antérieurs:

Cappel[1039] a fait remarquer que le 𝔊 atteste ici une métathèse du 'lamed' et du 'shin' en שָׁלֹם, leçon qui est choisie par Houbigant, Dathe, Grätz, HSAT234, SBOT, Oort, BH23S, Herrmann, Eichrodt, Fohrer et Zimmerli; alors que Cornill vocalise שָׁלֵם. Kraetzschmar conjecture שֶׁמֶן et EhrlichR (pour ce mot et le précédent): מַטֵּה לֶחֶם.

✍ Les témoins anciens:

Le 𝔊 traduit les deux derniers mots de 29a par φυτὸν εἰρήνης (à quoi la recension antiochienne ajoute en doublet εἰς ὄνομα) et la 𝔖 par ܢܨܒܬܐ ܕܫܠܡܐ.

La 𝔙 porte: "germen nominatum".

Le ℭ offre נִצְבָא לְקַיָּמָא dont il est difficile de préciser la Vorlage. Il a mis l'accent sur la stabilité, dans la ligne de promesses du type de 2 S 7,10a; Am 9,15b ou Jr 24,6b.

☞ Choix textuel et interprétation proposée:

Rosenmüller a fait remarquer que le mot מַטָּע ne désigne que par extension la plante. Ce mot désigne en effet d'abord — et s'est le cas pour ses deux autres emplois en Ézéchiel — le lieu où elle est plantée. En effet, en 17,7[1040] nous avons compris les mots עֲרֻגוֹת מַטָּעָהּ au sens de "les billons où elle est plantée" et on trouve en 31,4 (à propos du grand arbre): סְבִיבוֹת מַטָּעָהּ, c'est-à-dire "autour du lieu où il est planté". Ici, les trois premiers mots de 29a signifient: "et j'établirai pour eux un terroir où ils seront plantés", le hifil de קום suivi de -לְ ayant ici le même sens qu'en Éz 16,60. L'image sous-jacente est explicitée en Am 9,15a: וּנְטַעְתִּים עַל־אַדְמָתָם. Le "terroir" en question est donc bien la "terre d'Israël" et elle sera pour eux לְשֵׁם parce qu'elle aura retrouvé sa fertilité proverbiale de pays "qui suinte le lait et le miel".

L'expression לְשֵׁם est pratiquement synonyme des expressions לִתְהִלָּה et לְתִפְאֶרֶת auxquelles elle est souvent liée (par ex. Dt,26,19; Jr 13,11; So 3,19). Elle désigne donc une chose dont on se vante, dont on est fier. Ici, elle doit être liée à לָהֶם comme en 39,13 où se retrouve לָהֶם לְשֵׁם. Avant l'exil, la terre d'Israël avait été souvent frappée par les fléaux divins qui avaient entravé sa fertilité pour appeler le peuple infidèle à la conversion. Le Seigneur déclare donc que lors du retour "je leur préparerai un terroir dont ils seront fiers". En continuant par "il n'y aura plus dans le pays de gens emportés par la famine et ils n'auront plus à subir l'insulte des nations", le prophète établit un contraste significatif entre la fierté et l'insulte.

Le 𝔊 de ces vss semble avoir un faible pour le mot εἰρήνη qu'il a déjà introduit en doublet pour traduire לָבֶטַח par ἐν ἐλπίδι εἰρήνης au vs 27.

Le comité a attribué ici au 𝔐 la note {C}.

[1039] *Critica*, 630.

[1040] Cf. ci-dessus, p. 120,4-8.

34,31 אָדָם {B} 𝔐 g 𝔙 𝔖 // midr: ℭ / lit: 𝔊

☞ Options de nos traductions:

31a porte: וְאַתֵּן צֹאנִי צֹאן מַרְעִיתִי אָדָם אַתֶּם que J3 traduit: "Et vous, mes brebis, vous êtes le troupeau humain que je fais paître", NEB: "You are my flock, my people, the flock I feed" et TOB: "Vous êtes mon troupeau, le troupeau de mon pâturage, vous les hommes".

Disant se fonder sur le 𝔊 et la ℭ, RSV donne: “And you are my sheep, the sheep of my pasture (disant que l'hébreu porte: *pasture you are men*). RL offre: “Ja, ihr sollt meine Herde sein, die Herde meiner Weide”.

Correcteurs antérieurs:

Cappel[1041] a fait remarquer l'omission de ce mot par le 𝔊, omission qui a été demandée ensuite par Hitzig, Cornill, HSAT234, von Orelli, Bertholet, SBOT, Oort, Krætzschmar, EhrlichR, BH23S, Herrmann, Cooke, Cent et Zimmerli. Quant à Grätz, pour ce mot et le précédent, il conjecture: מַרְעִית אַדְמָתִי. Eichrodt et Fohrer omettent tout le vs. Driver estimait en 1954[1042] que אדם avait été omis à tort par le 𝔊; alors qu'en 1957[1043] il omettait ce mot à titre de glose.

Les témoins anciens:

Le 𝔊 traduit 31a par: πρόβατά μου καὶ πρόβατα ποιμνίου μού ἐστε. Après μού (2º), les recensions origénienne et antiochienne insèrent ἄνθρωποι.

La 𝔙 traduit: “vos autem greges mei greges pascuæ meæ homines estis” et la 𝔖: ܐܢܬܝܢ[1044] ܕܝܢ ܥܢܝ ܥܢܐ ܕܡܪܥܝܬܝ. ܒܢܝ ܐܢܫܐ ܐܢܬܘܢ.

Le ℭ paraphrase largement: “Mais vous, vous êtes mon peuple, le peuple sur lequel mon nom est invoqué, vous êtes la maison d'Israël”. Cela présuppose la leçon du 𝔐 et l'exégèse célèbre de R. Shimeon ben Yoḥaï[1045] disant à ses coreligionnaires: “Vous vous êtes appelés אדם, mais les nations du monde ne sont pas appelées אדם”.

Choix textuel:

Si l'on omet אָדָם, le vs 31 n'est qu'une reprise, en un autre langage, du vs 30.

Le collectif אָדָם a souvent en Ézéchiel valeur de pluriel (cf. 36,10.11.12 etc.).

Nous devons tenir compte du parallèle de 36,38 où il est dit que les villes qui avaient été ruinées seront à nouveau pleines d'un צֹאן אָדָם. Or cette expression ramassée qui, de soi, est mal adaptée à désigner la population des villes, trouve sa clé en 34,31.

Le 𝔊 n'ayant rien non plus qui corresponde à וְאַתֵּן et structurant autrement sa phrase (en insérant une conjonction avant צֹאן), cinq membres du comité ont estimé que les deux traditions diffèrent au niveau littéraire et ont attribué au 𝔐 la note {B}; alors qu'un membre a estimé que le mot אָדָם ici était issu d'une assimilation à 36,28 et a donc attribué à son omission la note {C}.

Interprétation proposée:

Les teamîm, nous orientent vers la traduction: “Et vous, mon troupeau, le troupeau que je fais paître, vous êtes des hommes, alors que moi je suis votre Dieu — oracle du Seigneur DIEU”. Le but de cette déclaration n'est pas de donner la clé de la métaphore du troupeau, dont l'interprétation est déjà évidente. Elle est de relier, comme les deux vrais partenaires de la parabole, “des hommes” et “votre Dieu”; en mettant en valeur à la fois la sainteté (Dieu) et la compassion (votre).

1041 *Notæ*.

1042 *Ezekiel*, 302.

1043 *Glosses*, 140.

1044 Seul le ms 7a1 porte ܐܢܬܝ.

1045 Talmud Babli, Yebamot 61a.

35,6 דָּם שָׂנֵאתָ {B} 𝔐 θ′ 𝔙 𝔖 // glos: σ′ / lic: ℭ / homtel et lic: 𝔊

Options de nos traductions:

כִּי־לְדָם אֶעֶשְׂךָ וְדָם יִרְדֲּפֶךָ אִם־לֹא דָם שָׂנֵאתָ וְדָם יִרְדֲּפֶךָ est le serment que le Seigneur prononce contre la montagne de Séïr. TOB traduit cela: “je te mettrai en sang et le sang

te poursuivra; puisque tu n'as pas haï le sang, le sang te poursuivra".

Disant suivre le 𝔊 pour les 8[e] et 9[e] mots, RSV traduit: "I will prepare you for blood, and blood shall pursue you". J2 lisant pour ces mots avec le 𝔊: 'b[e]dam ʾašamta', J donne: "je vais t'ensanglanter (J12: je te mettrai en sang) et le sang te poursuivra. Je le jure, (J1: Puisque) tu t'es rendue coupable (J12: tu as péché) en versant le sang, le sang te poursuivra". RL porte: "(darum...) will ich auch dich bluten lassen, und du sollst dem Blutbad nicht entrinnen. Weil du dich mit Blut verschuldet hast, soll auch dein Blut fließen". Brockington disant qu'elle lit pour ces mots avec le 𝔊: לְדָם אָשַׁמְתְּ, NEB offre: "I make blood your destiny, and blood shall pursue you; you are most surely guilty of blood, and blood shall pursue you".

✂ Correcteurs antérieurs:

Au lieu de cette formule de serment, Cornill ne donne que: בְּדָם אָשַׁמְתְּ וְדָם יִרְדֲּפֵךְ. Une correction de דָם שָׂנֵאתְ en בְּדָם אָשַׁמְתְּ (ou לְדָם) est adoptée par Grätz, HSAT234, von Orelli, Bertholet, SBOT, Oort, BH23S, Herrmann, Cooke, Cent, Eichrodt, Fohrer et Zimmerli. Driver[1046] a proposé de lire דָם נָשָׂאתְ.

✍ Les témoins anciens:

Comme formule de serment, le 𝔊 ancien donne: εἶ μὴν εἰς αἷμα ἥμαρτες, καὶ αἷμά σε διώξεται.

La recension origénienne a cru reconnaître en cela כִּי־לְדָם אֶעֶשְׂךְ וְדָם יִרְדֲּפֶךָּ. Aussi a-t-elle voulu ajouter une traduction de אִם־לֹא דָם שָׂנֵאתְ וְדָם יִרְדֲּפֶךָּ en empruntant à θ′[1047]: εἰ μὴ αἷμα ἐμίσησας, καὶ αἷμα διώξεταί σε; alors que la recension antiochienne insère en même position: αἷμα γάρ σου ἐμίσησας, καὶ τὸ αἷμά σου διώξει σε qui, selon Hie, doit provenir de σ′[1048].

La 𝔙 offre: "quoniam sanguini tradam te et sanguis te persequetur / et cum sanguinem oderis sanguis persequetur te".

ܕܠܕܡܐ ܐܫܠܡܢܟ ܘܕܡܐ ܢܪܕܦܟ. ܕܕܡܐ ܕܣܢܝܬ ܗܘ ܕܡܐ ܢܪܕܦܟ est la traduction de la 𝔖.

Dans une paraphrase assez discrète, la tradition textuelle du 𝔗 offre pour les mots אִם־לֹא דָם שָׂנֵאתְ des leçons divergentes. La leçon des éditions[1049] antérieures à celle de Sperber est: אִם לָא דְמָא סְנֵיתוּן. Après le 3[e] mot, le ms Reuchlin insère דְּמָחוּלְתָּא. La première main du ms Berlin Or fol 2 insère après le 2[e] mot: שׂנאת. Les trois mss yéménites de Sperber font de même en écrivant סנאת et en vocalisant le 'samek' avec ḥireq et le 'alef' avec pataḥ. La 2[e] main du ms de Berlin omet שׂנאת et corrige le verbe final en סְנֵיתָּ. Le ms Urbinates 1 donne aussi סְנֵיתָּ et insère après le 2[e] mot: אַשְׁדִּי[1050]. Comme on peut le constater, il s'agit surtout là de gloses variées, la leçon originelle du 𝔗 semblant bien être celle des éditions anciennes qui, à part la mise au pluriel du verbe, témoigne pour le 𝔐.

☞ Choix textuel:

Le plus probable est que le 𝔊 dépend d'une Vorlage où un homéotéleuton avait omis ce qui va du 3[e] au 8[e] mot. En proposant une interprétation du 𝔐, nous verrons que ἥμαρτες a toutes les chances d'être une traduction large de שָׂנֵאתְ.

Pour ces deux mots, les autres témoins appuient tous le 𝔐, quoique le 𝔗 mette au pluriel les deuxièmes pers. sing. du contexte et que σ′ ajoute un possessif à 'sang'.

Le comité a attribué au 𝔐 la note {B}.

1046 *Problems*, 181.

1047 Selon le ms Marchalianus.

1048 Le 2[e] σου ayant été ajouté par le recenseur.

1049 Seule la polyglotte d'Anvers orthographiant le verbe: שׂנאתון.

1050 Notons que l'insertion de ce mot et la mise du verbe au singulier se retrouvent dans la citation du 𝔗 que Radaq fait ici dans son commentaire selon l'édition Soncino 1486 (alors que les éditions postérieures ont assimilé la citation à la leçon des éditions du 𝔗).

✉ **Interprétation proposée:**

König[1051] souligne que, dans cette formule de serment introduite par חַי־אָנִי, les mots אִם־לֹא doivent avoir le sens de "sûrement" et introduisent une protase, le 'waw' qui vient trois mots plus loin introduisant l'apodose.

Hie estime que σ′ a explicité le sens en traduisant "ton sang". Théodoret précise de même: Αἷμα δὲ ἐνταῦθα οὐ τὸν πόλεμον, ἀλλὰ τὴν συγγένειαν ὀνομάζει. König[1052], lui aussi, se demande si sang ne signifie pas ici 'parenté'.

Kraetzschmar a établi les correspondances suivantes entre vss de ce chapitre: 3bβ = 7a; 4 = 9; 5 = 10; 6 = 11. Or, dans le vs 11 se lit עָשִׂיתָה מִשִּׂנְאָתֶיךָ בָּם (= tu as agi poussé par la haine que tu éprouvais contre eux), ce qui nous engage en effet à interpréter en 6b le 'sang' au sens de 'parenté'. Ici l'ambiguité de ce terme tient à ce qu'il n'a pas de possessif. Mais cela est exigé par la forme stylistique choisie où protase et apodose doivent se correspondre aussi étroitement que possible.

On pourra donc traduire 6b: "Certes, tu as haï le sang. Aussi, le sang te poursuivra". On indiquera en note que "le sang" signifie probablement ici "le sang qui est tien", c'est-à-dire: ta parenté.

1051 *Synt.* § 391l.
1052 Loc. cit.

35,8 אֶת־הָרָיו {B} 𝔐 g 𝔙 𝔖 𝔗 // assim-ctext: g / harm: 𝔊 om

☞ **Options de nos traductions:**

וּמִלֵּאתִי אֶת־הָרָיו חֲלָלָיו גִּבְעוֹתֶיךָ וְגֵאוֹתֶיךָ וְכָל־אֲפִיקֶיךָ חַלְלֵי־חֶרֶב יִפְּלוּ בָהֶם est le vs 8. J12 traduisaient 8a: "J'emplirai de cadavres ses montagnes", J3: "J'emplirai ses montagnes de victimes", RL: "Und ich will seine Berge mit Erschlagenen füllen" et TOB: " Je remplirai ses montagnes de ses morts".

RSV traduit: "And I will fill your mountains with the slains".

Brockington disant qu'elle omet avec le 𝔊 le 2e et le 3e mots, NEB donne pour ce vs: ": I will fill your hills and your valleys with its slain, and those slain by the sword shall fall into your streams".

✂ **Correcteurs antérieurs:**

Cornill, Oort, Cooke, BHS offrent seulement חֲלָלִים à la place de אֶת־הָרָיו חֲלָלָיו; Herrmann offrant pour ces mots חֲלָלֶיךָ; alors que Grätz, pour הָרָיו חֲלָלָיו, conjecture: עָרֶיךָ חֲלָלִים, EhrlichR: הָרֶיךָ חָלָל et BH3, Cent, Eichrodt et Fohrer: הָרֶיךָ חֲלָלִים.

✍ **Les témoins anciens:**

Le 𝔊 traduit ce vs par καὶ ἐμπλήσω τῶν τραυματιῶν σου τοὺς βουνοὺς καὶ τὰς φάραγγάς σου, καὶ ἐν πᾶσι τοῖς πεδίοις σου τετραυματισμένοι μαχαίρᾳ πεσοῦνται ἐν σοί. Après le 2e mot, la recension origénienne, fidèle au texte protomassorétique, insère τὰ ὄρη αὐτοῦ, alors que la recension antiochienne assimile au contexte en insérant τὰ ὄρη σου.

Le 𝔐 est traduit par la 𝔙: "montes eius", par la 𝔖: ܠܛܘܪܘܗܝ et par le 𝔗: יַת טוּרוֹהִי.

☞ **Choix textuel:**

Cornill a objecté au 𝔐 que l'antécédent des pronoms suffixes 3e pers. masc. sing. de 7b-8a ne peut être que הַר שֵׂעִיר mentionné en 7a. Or il semble absurde de parler, comme le fait le 𝔐, des montagnes d'une montagne. À cela, Toy (SBOT) a répondu que "Mont Séïr" est la désignation classique (en Gn, Dt, Jos, Éz, 1 & 2 Ch) d'une région qui, de fait, contient des montagnes et des vallées.

Il est cependant fort possible que le 𝔊 se soit heurté à cette difficulté et que, souhaitant en outre remodeler tout ce vs sur les suffixes de la 2e pers. qui y dominent, il

ait opté pour une omission de ce mot qui, en dehors de son incompatibilité apparente avec "Mont Séïr", présente l'inconvénient d'être porteur d'un suffixe de la 3^e pers.
Contre l'éventuelle Vorlage du 𝔊, on peut d'autre part objecter qu'après le piel de מלא la mention du contenant précède normalement celle du contenu.
5 Estimant que le 𝔊 est clairement harmonisant en ce contexte, le comité a attribué au 𝔐 la note {B}.

🖂 Interprétation proposée:

Le passage soudain de la 3^e pers. à une interpellation est un moyen fréquemment
10 utilisé dans les oracles pour aviver l'attention du destinataire.
On traduira donc les vss 7 et 8: "(7) Je réduirai le Mont Séïr à la désolation et à la dévastation et j'en retrancherai passant et revenant; (8) et je remplirai ses montagnes de ses transpercés. Tes collines et tes vallées et tous tes ravins, les transpercés par l'épée y tomberont".
15

35,11 בָּם (2º) {B} 𝔐 α'(?) 𝔙 𝔖 𝔗 // assim-ctext: 𝔊 clav בְּךָ

Options de nos traductions:

20 וְעָשִׂיתִי כְּאַפְּךָ וּכְקִנְאָתְךָ אֲשֶׁר עָשִׂיתָה מִשִּׂנְאָתֶיךָ בָּם וְנוֹדַעְתִּי בָם כַּאֲשֶׁר אֶשְׁפְּטֶךָ est un serment du Seigneur contre la montagne de Séïr. Les quatre derniers mots sont traduits par J12: "Et je ferai connaître à leur sujet comment je te châtierai", par J3: "Je me ferai connaître, à cause d'eux, lorsque je te châtierai", par RL: "(ich...) und will mich an ihnen kundtun, wenn ich dich richte", et par TOB: "je me ferai connaître d'eux par la
25 manière dont je te jugerai".
RSV traduit: "and I will make myself known among you,[a] when I judge you" (en notant: [a] Gk: Heb *them*). Brockington disant qu'elle corrige le 2^e בָּם en בְּךָ avec le 𝔊, NEB donne: "I shall be known among you when I judge you".

30 ## ✂ Correcteurs antérieurs:

Corrigent ainsi: Hitzig, Ewald2, Cornill, HSAT234, Bertholet, SBOT, Oort, Kraetzschmar, BH23S, Herrmann, Cooke, Cent, Eichrodt, Fohrer et Zimmerli.

✍ Les témoins anciens:

35 Le 𝔊 traduit 11b : καὶ γνωσθήσομαί σοι, ἡνίκα ἂν κρίνω σε. Le ms 62, vraisemblablement témoin de α', insère en doublet après σοι les mots: ἐν αὐτοῖς.
Ce 2^e בָּם est traduit "per eos" par la 𝔙[1053], ܒܗܘܢ par la 𝔖[1054], et לְהוֹן par le 𝔗.

☞ Choix textuel:

40 Aux mots כְּאַפְּךָ וּכְקִנְאָתְךָ אֲשֶׁר עָשִׂיתָה מִשִּׂנְאָתֶיךָ בָּם du 𝔐 ne correspond que κατὰ τὴν ἔχθραν σου dans le 𝔊. Celui-ci continue ici à simplifier en assimilant ce suffixe pronominal de la 3^e pers. plur. à ceux de la 2^e pers masc. sing. qui l'entourent.
Le comité a attribué ici au 𝔐 la note {B}.

45 ## 🖂 Interprétation proposée:

Driver[1055] a proposé de comprendre בָּם en un sens neutre: "je me ferai connaître par eux", c'est-à-dire par ces actes de moi. Ce serait un langage-piège puisque בָּם vient de conclure 11a avec un antécédent qui est évidemment les Israélites.

1053 Notons cependant que, en lemme comme en commentaire, Hie ne donne que "tibi" (= 𝔊).
1054 Cependant, le ms 12a1 et d'autres plus récents portent ici ܒܟܝ.
1055 *Ezekiel*, 302.

Notons, contre ceux qui sont tentés de lire ici בְּךָ en s'inspirant du 𝔊, que, lorsqu'elle fait suite au nifal de ידע, la préposition -בְּ introduit les gens parmi lesquels (Dieu) se fait connaître (cf. Ps 48,4; Is 61,9), mais pas le destinataire de cette connaissance. Celui-ci, en effet, est introduit par la préposition -לְ (cf. Éz 20,9; Is 19,21). Un בְּךָ ne correspondrait donc pas au σοι du 𝔊.

Mieux vaut donc admettre que la répétition de בָּם en ce vs est voulue et que ce suffixe y a deux fois le même antécédent: les Israélites. Selon l'exégèse que nous avons offerte du vs 6[1056], nous traduirons: "... j'agirai conformément à ta colère et à ta jalousie avec lesquelles tu as agi contre eux, et je me ferai connaître parmi eux lorsque je te jugerai". C'est-à-dire que lorsque le Seigneur rendra à Séïr le talion de la colère et de la jalousie avec lesquelles il a maltraité les Israélites, ce sera chose communément reconnue parmi ceux-ci que leur Seigneur prend soin d'eux.

[1056] Ci-dessus, p. 288,9-12.

35,15 כֻּלָּהּ {B} 𝔐 𝔙 𝔖 𝔗 // exeg: 𝔊

Options de nos traductions:

15bα porte: שְׁמָמָה תִהְיֶה הַר־שֵׂעִיר וְכָל־אֱדוֹם כֻּלָּהּ que RSV traduit: "you shall be desolate, Mount Séir and all Edom, all of it", J: "Tu seras changée en désolation (J12: Tu seras un désert), montagne de Séir, ainsi qu'Édom tout entier", RL: "das Gebirge Seïr soll zur Wüste werden mit ganz Edom" et TOB: "La montagne de Séïr deviendra un désert, tout Édom, en entier".

Se référant, selon Brockington, au 𝔊 pour corriger le dernier mot en כָּלָה, NEB donne: "O hill-country of Seir, you will be desolate, and it will be the end of all Edom".

Correcteurs antérieurs:

Grätz, Herrmann et Eichrodt ont proposé de lire ici כָּלָה avec le 𝔊.

Les témoins anciens:

Ici, tous les témoins, sauf le 𝔊, appuient le 𝔐[1057].

Cette tournure כֻּלָּהּ ...כָּל est typique du livre d'Ézéchiel, le 𝔊 y ayant toujours interprété le dernier mot comme le verbe כָּלָה. On la rencontre en effet en:

— 11,15 où, pour וְכָל־בֵּית יִשְׂרָאֵל כֻּלֹּה, le 𝔊 offre: καὶ πᾶς ὁ οἶκος τοῦ Ισραηλ συντετέλεσται,

— 20,40 où, pour כָּל־בֵּית יִשְׂרָאֵל כֻּלֹּה, le 𝔊 offre: πᾶς οἶκος Ισραηλ εἰς τέλος,

— 36,10 où, pour כָּל־בֵּית יִשְׂרָאֵל כֻּלֹּה, le 𝔊 offre: πᾶν οἶκον Ισραηλ εἰς τέλος.

Choix textuel:

Houbigant, ne s'intéressant en ses notes textuelles qu'aux consonnes, ne dit rien ici sur ce mot. Pourtant il traduit: "& universus Edom peribit". C'est là que Grätz a pris l'idée de sa correction. De même, Houbigant corrige, d'une manière ou d'une autre, chacun des trois cas susmentionnés, estimant inadmissible ce redoublement de כל avant et après un même substantif. Avec moins de logique, Grätz corrige 11,15 et 20,40, mais non 36,10. Quant à Herrmann et à Eichrodt, ils n'interviennent sur ce point en aucun des trois autres cas.

Ces trois autres cas apportant ici un appui ferme à la leçon du 𝔐, le comité a attribué à celui-ci la note {B}.

Interprétation proposée:

Pour mettre en valeur cette particularité stylistique, on pourra traduire ici: "tout Édom, tout entier" et dans les trois autres cas: "toute la maison d'Israël, toute entière".

[1057] Dont cinq mss de De Rossi vocalisent le 'lamed' avec ḥolem.

36,3 שַׁמּוֹת 𝔐 g 𝔙 𝔖 𝔗 // exeg: 𝔊.

Options de nos traductions:

3bα porte: יַעַן בְּיַעַן שַׁמּוֹת וְשָׁאֹף אֶתְכֶם מִסָּבִיב que RSV traduit: "Because, yea, because they made you desolate, and crushed you from all sides", J2: "Parce que vous êtes dévastées et prises par ceux d'alentour", J3: "Parce qu'on vous a dévastées et prises de toutes parts", RL: "Weil man euch allenthalben verwüstet und vertilgt" et TOB: "Oui, parce qu'on vous a dévastées et convoitées de tous côtés".

D'après le 𝔊, J1 traduisait: "parce que vous êtes méprisées et haïes par ceux d'alentour". Brockington disant qu'elle conjecture שְׂמוֹת au lieu de שַׁמּוֹת, NEB traduit: "all round you men gloated over you and trampled you down".

Correcteurs antérieurs:

Estimant que cet infinitif doit exprimer une joie mauvaise (Schadenfreude) à voir souffrir un autre, EhrlichR corrige en שְׂמוֹחַ, suivi en cela par BH3S, Cent, Eichrodt et Fohrer.

La vocalisation שְׂמוֹת de Brockington vient de Driver[1058] qui prétend que Perles[1059] a vocalisé ainsi, ce qui est inexact. Perles garde en effet la vocalisation du 𝔐 en précisant bien qu'il s'agit de l'infinitif piel d'un verbe שָׁמָה (= schadenfroh sein) correspondant à l'arabe سمت qui est lui-même l'équivalent de شمت. Perles ne propose donc pas ici une correction, mais une exégèse.

Les témoins anciens:

La vocalisation du 𝔐 est protégée par une mm que le ms d'Alep donne ici et selon laquelle cette forme se rencontre ici, en 1 Ch 11,27 et en Ps 46,9.

Le 𝔊 ancien traduit יַעַן בְּיַעַן שַׁמּוֹת וְשָׁאֹף אֶתְכֶם par ἀντὶ τοῦ ἀτιμασθῆναι ὑμᾶς καὶ μισηθῆναι ὑμάς, la recension antiochienne donnant pour cela: ἀντὶ τοῦ γενέσθαι ὑμᾶς εἰς ἀφανισμὸν πᾶσι τοῖς ἔθνεσι καὶ ἀντὶ τοῦ ἀτιμασθῆναι ὑμάς.

La 𝔙 traduit cela par: "pro eo quod desolati estis et conculcati", alors que la 𝔖 rend cela par: ܚܠܦ ܕܐܬܚܪ̈ܒܬܘܢ ܘܐܬܕܝܫܬܘܢ ܘܐܬܒܙܙܬܘܢ et que le 𝔗 paraphrase: חֲלָף דְאִיתְחַרַבְתּוּ חֲלָף דְחַשִׁיבוּ לְאַחֲרָבָא וּלְאַצְדָאָה יַתְכוֹן.

Choix textuel:

Ce cas n'a pas été traité par le comité.

Les diverses versions ont tâtonné avec plus ou moins de succès pour traduire ces deux verbes, ce qui explique que certaines aient ici des leçons gonflées. Aucun des témoins ne nous oriente, en tout cas, clairement vers une Vorlage autre que שַׁמּוֹת.

Interprétation proposée:

Il faut considérer ici cette forme comme un infinitif qal transitif d'une réalisation 'lamed - hé' de la racine שמם[1060].

Le vs 3 doit contenir une explicitation de ce que l'ennemi a dit au vs 2 contre les montagnes d'Israël. Or l'ennemi s'y vante d'en avoir pris possession. On pourra donc traduire: "Puisque l'on vous a dévastées et convoitées de toutes parts, en sorte que vous êtes devenues la possession des autres nations..." Les armées commencent par dévaster villes et campagnes en exterminant ou déportant la population. Puis les populations d'alentour convoitent ces contrées abandonnées et en prennent possession.

[1058] *Problems*, 181s.

[1059] II, 78.

[1060] C'est l'opinion de Gesenius/Kautzsch (67r), de Bauer/Leander (439) et de Zimmerli.

36,5 מִגְרָשָׁהּ {A} 𝔐 // exeg: 𝔊 𝔙 𝔖 ℭ

Options de nos traductions:

5aβ porte: אִם־לֹא בְּאֵשׁ קִנְאָתִי דִבַּרְתִּי עַל־שְׁאֵרִית הַגּוֹיִם וְעַל־אֱדוֹם כֻּלָּא qui est suivi en 5b par: אֲשֶׁר נָתְנוּ־אֶת־אַרְצִי ׀ לָהֶם לְמוֹרָשָׁה בְּשִׂמְחַת כָּל־לֵבָב בִּשְׁאָט נֶפֶשׁ לְמַעַן מִגְרָשָׁהּ לָבַז. Les trois derniers mots sont traduits par J12: “pour le mettre au pillage”, par J3: “pour piller son pâturage”, par RL: “um es zu verheeren und zu plündern” et par TOB: “parce que les pâturages du pays étaient un endroit à piller”.

RSV dit que, pour l'avant-dernier mot, elle suit un ms quand elle traduit: “that they might possess it and plunder it”.

Brockington disant que, pour le dernier mot, elle conjecture לָבֵז, NEB porte: “to hold it up to public contempt”.

Correcteurs antérieurs:

Pour obtenir un infinitif transitif “propter expelli eam”, Houbigant a proposé de corriger en 'hé' le 'mem' de l'avant-dernier mot. Pour les trois derniers mots, Cornill conjecture למצא בז; Grätz, HSAT34, BH23 donnent: ללעג ולבוז; SBOT: למען רִשְׁתָּהּ וּבִזָּהּ; Oort: לִמְעֹל מַעַל בִּי; Kraetzschmar: למען לָגֹז מגרשה, Cooke, Eichrodt, Fohrer et BHS omettant ces trois mots du 𝔐. EhrlichM a conjecturé pour l'avant-dernier mot: מוֹרָשָׁה, EhrlichR proposant pour les trois derniers mots: לְמוֹרָשָׁה ולבז. Cent se contente d'insérer תֵּת après למען. Driver[1061] vocalise le dernier mot לָבֵז.

Les témoins anciens:

Le ms que RSV dit suivre dans sa traduction est la 1e main du ms 96 de Kennicott. Ce ms[1062] fantaisiste offre, selon Kennicott, 5 variantes consonnantiques en ce vs: כלה pour כלא, אותי pour את, להם למורשה pour להם למורשה, בשאש pour בשאט et enfin (selon sa 1e main) למורשה pour למען מגרשה. Pour cette dernière variante, le plus probable est que ce copiste négligent, ayant commencé à écrire לם a continué à écrire, selon ce qu'il lisait au-dessus: למורשה, puis que, cette erreur ayant été décelée, elle a été corrigée. Cette faute évidente de copiste ne saurait fonder une argumentation textuelle.

Les trois derniers mots du vs 5 ont été traduits par le 𝔊: τοῦ ἀφανίσαι ἐν προνομῇ, par σ′ (selon la Syh): ܡܛܠ ܗܝ ܕܡܫܠܡܢܘܬܐ ܢܒܙܘܢܗ ܘܠܡܚܒܠܗ, par la 𝔙: “et eiecerunt eam ut vastarent”, par la 𝔖: ܕܢܫܒܘܢ ܐܢܝܢ ܘܢܒܙܘܢ ܐܢܝܢ et enfin par le ℭ: בְּדִיל לְתָרָכוּתָהּ לְמִבְזָה.

Choix textuel:

Ne voyant dans les versions aucune trace claire d'une Vorlage distincte du 𝔐, le comité a attribué à celui-ci la note {A}.

Interprétation proposée:

Ce passage du commentaire de Yéfet ben Ély manque dans le ms de Londres. Mais Jacob ben Reuben, qui résume probablement son exégèse, interprète מִגְרָשָׁהּ au sens de מגרשותיה, c'est-à-dire “ses pâturages”. C'est probablement aussi l'exégèse de Judah ibn Balaam et de Tanḥum Yerushalmi qui se contentent de dire qu'il faut sous-entendre תֵּת ou הֱיוֹת avant ce mot. C'est en tout cas l'interprétation d'Isaïe de Trani qui paraphrase en מגרש שלה.

Il est normal que le ℭ ait cru voir ici un infinitif aramaïsant du verbe גרש (au sens de “expulser, bannir”), exégèse qui a été adoptée par Rashi, les glossaires ADEF (traduisant “son jettement”)[1063], Éliézer de Beaugency, Menaḥem de Posquières et Radaq.

[1061] *Problems*, 182.

[1062] Nous en avons déjà traité ci-dessus, p. 130,17s.

[1063] Alors que le glossaire C , traduisant “de son enchassement”, montre qu'il interprète le 'mem' comme une préposition suivie d'un nom abstrait.

Admettons que מִגְרָשׁ puisse avoir la valeur d'un infinitif aramaïsant. Il devrait alors avoir pour antécédent de son pronom suffixe la personne expulsée et non le lieu d'où elle a été expulsée. Et il serait normal que l'on ait ensuite un infinitif לָבֹז, plutôt que le substantif לָבַז qui suppose que מִגְרָשָׁהּ soit un objet à piller.

Toutes ces difficultés tombent si l'on interprète ici מִגְרָשׁ comme “territoire de pâture”, option qui, après avoir été celle des exégètes judéoarabes, redevient dominante dans les traductions françaises récentes (Cent, Kœnig, J3, TOB) On pourra donc traduire le vs 5: “C'est pourquoi, ainsi a dit le Seigneur DIEU: 'En vérité, dans le feu de ma jalousie, j'ai parlé contre le reste des nations et contre Édom tout entier qui se sont attribué mon pays comme possession avec le cœur tout en joie et l'insolence dans l'âme, de sorte que son pâturage a été voué au pillage'”.

36,13 גּוֹיַיִךְ {C} 𝔐Q (vel err-voc) // cor גּוֹיֵךְ {C} 𝔐K 𝔊 𝔙 𝔖 𝔗 (vel assim-ctext)
36,14A cor וְגוֹיֵךְ {C} 𝔐K 𝔊 𝔙 𝔖 𝔗 // assim-ctext: 𝔐Q וְגוֹיַיִךְ
36,14B תְּשַׁכְּלִי־ {C} 𝔐Q 𝔊 𝔖 𝔗 // transl: 𝔙 / assim-ctext: 𝔐K θ′ תַכְשִׁלִי
36,15A cor וְגוֹיֵךְ {C} 𝔐K 𝔊 𝔙 𝔖 𝔗 // assim-ctext: 𝔐Q וְגוֹיַיִךְ
36,15B תַכְשִׁלִי {C} 𝔐 // assim-ctext: m g 𝔖 𝔗 תְּשַׁכְּלִי → transl: 𝔙

Options de nos traductions:

① En 13aβ-b, אֹכֶלֶת אָדָם אָתְּ וּמְשַׁכֶּלֶת גּוֹיַיִךְ הָיִית est, selon le qeré, ce que certains disent des montagnes d'Israël. Pour le 5e mot existe un ketib גויך. Le qeré a été suivi par NEB qui traduit ainsi les trois derniers mots: “(you...) and robs your tribes of their children”.

Le ketib est traduit par RSV: “and you bereave your nation of children”, par J et TOB: “tu as privé ta nation de ses enfants” et par RL: “(du hast...) und deinem Volk die Kinder genommen”.

② 14aβ porte: וְגוֹיַיִךְ לֹא תְשַׁכְּלִי־עוֹד. Il existe ici deux ketib: וגויך pour le 1er mot et תכשלי pour le 3e. NEB suit les deux qeré en traduisant: “(you shall never...) nor rob your tribes of their children”.

Ont suivi le 1er ketib et le 2e qeré: RSV avec: “(you shall...) and no longer bereave your nation of children”, J avec: “tu ne priveras plus ta (J1: la) nation de ses enfants” et RL avec: “(darum sollst du...) und deinem Volk nicht mehr die Kinder nehmen”.

TOB a suivi les deux ketib avec: “tu ne feras plus trébucher ton peuple”.

③ 15bα porte: וְגוֹיַיִךְ לֹא־תַכְשִׁלִי עוֹד, avec un ketib וגויך pour le 1er mot. Ici, aucune de nos traductions ne suit le qeré.

Le ketib a été suivi par RSV avec: “(and you shall...) no longer cause your nation to stumble” et par TOB avec: “Tu ne feras plus trébucher ton peuple”.

J2 disant conjecturer selon les vss 13 et 14, J traduit: “tu ne priveras plus ta nation de ses enfants” et RL: “(du...) und sollst deinem Volk nicht mehr die Kinder nehmen”.

NEB se fonde sur le 𝔊 pour omettre cette phrase.

Histoire de l'exégèse au XVIe siècle:

① En 13b (où la 𝔙 avait traduit le ketib: “gentem tuam”), le qeré גּוֹיַיִךְ a été traduit par Pagnini: “gentium tuarum”, Brucioli: “le genti tue”, Olivetan-Rollet-Estienne: “tes gens”, Châteillon: “de gens”, Tremellius: “gentes tuas”, Pasteurs-Diodati: “tes nations”, Diodati: “le tue genti” et King James: “thy nations”. Le ketib גּוֹיֵךְ a été traduit par Hätzer-Prédicants-Luther: “dein Volck” et Münster-Castalio: “gentis tuæ”.

② En 14a,

a) 14A (la 𝔙 ayant traduit le ketib: “gentem tuam”), le qeré וְגוֹיַיִךְ a été traduit par Pagnini: “& gentes tuas”, Châteillon: “tes gens”, Tremellius: “gentes tuas”, Pasteurs-Diodati: “tes nations”, Diodati: “le tue genti” et King James: “thy nations”. Le ketib וְגוֹיֵךְ a été traduit par Hätzer: “deines Volcks”, par Prédicants-Luther: “dein Volck”, Brucioli: “la gente tua”, Olivetan-Rollet-Estienne: “ta gent”, Münster: “gens tua” et Castalio: “gentem tuam”.

b) 14B (la 𝔙 ayant traduit: "necabis"), le qeré תְּשַׁכְּלִי a été traduit par Pagnini-Tremellius: "orbabis", Hätzer: "eyn verwerffer", Luther: "erblos machen", Brucioli: "priverrai di figliuoli", Olivetan-Rollet: "priveras", Münster: "orbos faciens", Estienne: "feras (...) faulte", Castalio: "depopulatrix esse", Châteillon: "depeupleras", Pasteurs: "consumeras", Diodati: "diserterai", King James: "bereave" et Diodati: "feras (...) mourir". Le ketib תְכַשְּׁלִי semble n'avoir été traduit par aucun.

③ En 15b

a) 15A (la 𝔙 ayant traduit le ketib: "gentem tuam"), le qeré וְגוֹיַיִךְ a été traduit par Pagnini-Tremellius: "& gentes tuas", Brucioli: "le genti tue", Olivetan-Rollet-Estienne-Châteillon: "tes gens", Münster: "gentes tuas", Pasteurs-Diodati: "tes nations", Diodati: "le tue genti" et King James: "the nations". Le ketib וְגוֹיֵךְ a été traduit par Hätzer-Prédicants-Luther: "dein Volck" et Castalio: "tuam gentem".

b) 15B (la 𝔙 ayant traduit "amittes"), ont traduit comme s'ils lisaient תְּשַׁכְּלִי: Hätzer: "verworffen habest", Luther[1064]: "on Erben machen", Münster: "orbas facies", Estienne: "defauldras", Castalio: "depopulabere", Châteillon: "depeupleras" et Diodati: "feras (...) mourir".

Interventions critiques passées:

① En 13, le qeré גּוֹיַיִךְ est lu par Dathe, Cahen, Ewald1, Hengstenberg et Grätz; alors que le ketib גּוֹיֵךְ est lu ici par Houbigant, Rosenmüller, Hitzig, Ewald2, Keil, Smend, Cornill, von Orelli, Bertholet, SBOT, Kraetzschmar, Ehrlich, HSAT234, BH23S, Herrmann, Cooke, Cent et Zimmerli.

②

a) En 14A, le qeré וְגוֹיַיִךְ est lu par Cahen, Ewald1, Hengstenberg et Grätz; alors que le ketib וְגוֹיֵךְ est lu ici par Houbigant, Dathe, Rosenmüller, Hitzig, Ewald2, Keil, Smend, Cornill, von Orelli, Bertholet, SBOT, Kraetzschmar, Ehrlich, HSAT234, BH23S, Herrmann, Cooke, Cent et Zimmerli.

b) En 14B, Cappel[1065] estime que la leçon du qeré תְּשַׁכְּלִי s'impose. En ce jugement il est suivi par tous, sauf Hengstenberg et Keil qui optent pour le ketib.

③

a) En 15A, le qeré וְגוֹיַיִךְ est lu par Cahen, Ewald1 et Hengstenberg; alors que le ketib וְגוֹיֵךְ est lu ici par Houbigant, Dathe, Rosenmüller, Ewald2, Keil, Smend, von Orelli, Bertholet, SBOT, Kraetzschmar, Ehrlich, HSAT2 et BH3.

b) En 15B, Cappel estime nécessaire la correction תְּשַׁכְּלִי, jugement en lequel il est suivi par Houbigant, Ewald2, Smend, Bertholet, SBOT, Kraetzschmar, Ehrlich, HSAT2 et BH3; alors que Dathe, Cahen, Ewald1, lisent de même sans paraître avoir conscience qu'en cela ils ne suivent pas le 𝔐. Quant à Hitzig, Cornill, Grätz, Oort, HSAT34, BH2S, Herrmann, Cooke, Cent et Zimmerli, ils omettent 15bα. Ce sont les vss 13 à 15 qui sont omis par Eichrodt et Fohrer.

Les témoins anciens:

Aucune version ne manifeste de connaissance du qeré pluriel גּוֹיַיִךְ ou וְגוֹיַיִךְ ni au vs 13, ni au vs 14, ni au vs 15.

Au vs 14 le 𝔊 (ἀτεκνώσεις), la 𝔖 (ܡܬܟܠܐ) et le 𝔗 (תְּתַכְּלִין) ont clairement lu le qeré. θ′ (ܬܬܟܫܠܝܢ selon la Syh[1066]) a lu le ketib. Quant à la 𝔙, avec "necabis", elle semble traduire librement le qeré.

En 15b De Rossi mentionne תשכלי en 6 mss de sa collation, 2 de celle de Kennicott et la marge de deux autres. Notons cependant que la forme תְכַשְּׁלִי est protégée dans l'édition Ben Ḥayim, comme dans les mss du Caire et Firkovitch, par une mp: ל' וחס.

[1064] À partir de 1541. Auparavant: "verlieren".

[1065] Notæ (où il traite aussi de 15B).

[1066] Elle a placé par erreur le repère sur le 1er mot du vs. Une identification très probable nous est fournie cependant par le fait qu'en Jr 8,12 la Syh, dans un ajout astérisé (que le ms Marchalianus attribue à Théodotion), offre ܢܬܟܫܠܘܢ pour ἀσθενήσουσιν des mss grecs, en correspondant de יִכָּשְׁלוּ du 𝔐, alors que d'autres leçons sont citées pour α′ et pour σ′.

Le 𝔊 ancien n'a rien qui corresponde à 15bα que les recensions origénienne et antiochienne ajoutent sous la forme: καὶ τὸ ἔθνος σου οὐκ ἀτεκνωθήσεται ἔτι, montrant que la traduction à laquelle elles ont emprunté cet ajout a lu ici le verbe שכל, comme l'a fait aussi la 𝔖 (ܐܬܬܟܠܒ) et le ℭ (תְּתַכְּלִין). Quant à la 𝔙, elle semble vouloir aussi traduire cela avec “amittes”[1067].

☞ **Choix textuel:**

① En 13 (comme en 14A et en 15A), l'isolement absolu du qeré du 𝔐 dans la tradition textuelle est impressionnant. Cependant la tradition de ces trois qeré est fermement établie dans les témoins tibériens classiques et, en ces trois endroits, Yéfet ben Ély traduit par le pluriel احزاب qui ne saurait prêter à confusion. Il y a donc de fortes chances pour que ce pluriel soit authentique, au moins dans l'un des trois endroits, même si les deux parallèles y ont été ensuite indûment assimilés (de même que nous pouvons constater des interassimilations entre les leçons תכשלי et תשכלי dans les vss 14 et 15). Or, il est intéressant de noter que, selon Ézéchiel, les fils d'Israël constitueront, après leur retour sur leur sol, un גּוֹי unique (37,22); alors qu'avant l'exil, ils constituaient שְׁנֵי גוֹיִם (35,10 et 37,22). On peut conclure de cela que les lieux où le qeré a le moins de chances d'être authentique sont les vss 14 et 15 parce qu'ils concernent l'avenir. Au vs 13, par contre, où il s'agit du comportement passé de la terre d'Israël, le qeré גּוֹיַיִךְ est très bien en place.

Ici, le comité s'est divisé. Frappés par l'isolement absolu du qeré massorétique, trois de ses membres ont estimé que le qeré était issu de la fausse vocalisation d'une graphie pleine, aussi ont-ils attribué au ketib la note {C}. Les trois autres membres ont estimé que, du fait que le pluriel de גּוֹי n'apparaît suivi d'un pronom suffixe au sing. qu'ici dans la Bible, les versions, comme les scribes responsables du ketib, ont méconnu cette forme dont elle n'avaient pas bien perçu le sens. Aussi ont-ils attribué au qeré la note {C}.

②

a) En 14A, deux membres du comité ont persévéré dans leur vote {C} favorable au qeré; alors que les trois partisans du ketib lui sont restés fidèles et que le sixième a estimé qu'un singulier, ici authentique, avait subi une assimilation indue au pluriel que le qeré offre au vs 13. Aussi le singulier du ketib a-t-il reçu ici quatre {C}.

b) En 14B, cinq membres du comité ont attribué la note {C} au qeré, parce qu'ils ont estimé que l'opposition entre לֹא־תֹאכְלִי עוֹד du vs 14 et אֹכֶלֶת du vs 13 requérait une opposition symétrique entre וּמְשַׁכֶּלֶת du vs 13 et לֹא־תְשַׁכְּלִי עוֹד au vs 14. Dans ce cas, le ketib serait issu d'une assimilation au parallèle du vs 15. Cependant un membre du comité a donné {C} au ketib parce qu'il a estimé qu'ici une identité avec le parallèle du vs 15 était requise et que le qeré provenait d'une assimilation indue à וּמְשַׁכֶּלֶת du vs 13.

③

a) En 15A, pour les motifs mentionnés en 14A, le ketib a reçu quatre {C} et le qeré deux {C}.

b) En 15B, tous les membres du comité se sont accordés pour attribuer à la leçon du 𝔐 la note {C}, voyant entre 15bα et son parallèle de 14aβ une quasi-identité voulue qui a pour but de faire ressortir la portée du jeu de mots causé par le surgissement surprenant de תְּכַשְּׁלִי là où l'on s'attendait à une reprise de תְשַׁכְּלִי.

✉ **Interprétation proposée:**

①. Il est très possible que le qeré גּוֹיַיִךְ au vs 13 vise les “deux nations” dont Ézéchiel vient de parler en 35,10 et va reparler en 37,22: les royaumes d'Israël et de Juda. Mais l'image de la terre qui prive “ses nations” de leurs enfants fait penser encore plus précisément à Lv 18,28: “que la terre ne vous vomisse pas pour l'avoir contaminée, comme elle a vomi le גּוֹי qui était avant toi”. Or, pour les contemporains d'Ézéchiel, cette terre qui avait vomi les sept peuples lors de sa conquête par Israël venait de vomir aussi Israël, puis Juda. Une terre “qui prive ses nations de leurs enfants” peut donc fort bien avoir été l'expression de dérision que les païens parmi

[1067] En ayant choisi de donner pour ce verbe trois traductions différentes aux vss 13.14 et 15.

lesquels vivaient les exilés employaient pour désigner le pays d'Israël. Ceux des traducteurs qui choisiront ici le qeré pourront donc donner pour le vs 13: “Ainsi a dit le Seigneur DIEU: Parce qu'on vous dit: «Tu es une terre qui dévore les hommes, qui prive ses nations de leurs enfants»”. Elle agit ainsi en vomissant périodiquement les habitants que la génération précédente avait mis au monde.

Le ketib se traduira: “... qui prive sa nation de ses enfants”.

② On pourra traduire le vs 14: “eh bien! tu ne dévoreras plus d'hommes, tu ne priveras plus ta nation de ses enfants — oracle du Seigneur DIEU”.

③ Le vs 15 sera: “Je ne te ferai plus entendre les propos ignobles des nations et tu n'auras plus à supporter les insultes des peuples. Tu ne feras plus trébucher ta nation — oracle du Seigneur DIEU”.

Il serait bon d'indiquer en note qu'en hébreu, les verbes 'priver d'enfants' et 'faire trébucher' ne diffèrent que par une métathèse de deux consonnes et qu'il semble bien que ce soit par l'attrait des cultes des hauts lieux que la terre d'Israël a 'fait trébucher' les Israélites.

36,20 וַיָּבוֹא {D} 𝔐 // transl: 𝔊 𝔙 𝔖 𝔗 plur

☞ Options de nos traductions:

Après avoir dit des Israélites qu'il les dispersera parmi les nations, le Seigneur ajoute en 20a: וַיָּבוֹא אֶל־הַגּוֹיִם אֲשֶׁר־בָּאוּ שָׁם וַיְחַלְּלוּ אֶת־שֵׁם קָדְשִׁי que TOB traduit: “Mon peuple est venu chez les nations, et là, ils ont profané mon saint nom”.

RSV traduit: “But when they came to the nations, wherever they came, they profaned my holy name, RL: “So kamen sie zu den Heiden; aber wohin sie kamen, entheiligten sie meinen heiligen namen” et NEB: “When they came among those nations, they caused my holy name to be profaned wherever they came” (Brockington disant qu'au lieu de וַיָּבוֹא, elle lit וַיָּבוֹאוּ avec quelques mss).

J3 disant omettre au début du vs «il est venu», J traduit: “Et (J1: Ainsi) parmi les nations où ils sont venus (J1: exilés), ils ont profané mon saint nom”.

✂ Correcteurs antérieurs:

Toutes les versions anciennes ayant traduit ce verbe par un pluriel, il en a été de même pour Pagnini, Hätzer, les Prédicants, Luther, Brucioli, Olivetan-Rollet-Estienne, Jud, Châteillon, Geneva Bible, Tremellius, Pasteurs, Diodati et King James; alors que le singulier a été traduit par Münster: “et venit (populus meus)”, Castalio: “ut ventum est” et Arias Montano: “Et venit”.

Voyant ici un solécisme, Houbigant le corrige, comme le feront explicitement Dathe, Ewald, Hitzig, Smend, Cornill, Grätz, HSAT234, BH23S, Bertholet, SBOT, Krætzschmar, Herrmann, Cooke, Cent, Eichrodt, Fohrer et Zimmerli.

✍ Les témoins anciens:

Tous les témoins connus du 𝔊, de la 𝔙, de la 𝔖 et du 𝔗 traduisent ce verbe par un pluriel.

Il semble que toutes les éditions du 𝔐 aient le singulier. Cependant, De Rossi signale la leçon ויבאו en deux de ses mss, ainsi que dans la 1e main de trois autres et la 2e main d'un autre. Kennicott, lui, la notait en six de ses mss. Nous avons pu en contrôler deux. Son ms 384 est un ms de Haftarot de Stuttgart. Ainsi que le remarque Schelling[1068], le 'waw' final a été éliminé par une main postérieure. Quant au ms Kenn 150, c'est le Berlin Or fol 2. Son copiste a écrit en effet ויבאו, mais le vocalisateur a rayé le 'waw' final et en a inséré un autre à côté du ḥolem, tandis que la mp note sur ce mot: ח̇ דסביׄ ויבאו.

1) La liste de ces 8 sebirin suggérant des pluriels à la place de singuliers du verbe בוא est donnée, à partir d'une source manuscrite, par Norzi sur Éz 23,44. Le plus

[1068] P. 217. Il s'agit, en Éz 36, 16-36 de la haftara liée à la parasha de la vache rousse.

ancien témoin manuscrit que nous en connaissions est le ms London BL Or 4445 qui, sur Nb 13, 22, énumère en mm les 8 cas dans le même ordre que Norzi. Il s'agit d'abord de quatre cas de ויב(ו)א (Nb 13,22; Éz 14,1; 23,44; 36,20), puis un cas de בא (2 S 3,22) et trois cas de יבוא (Éz 20,38; Is 45,24; Jr 51,48). La même liste est donnée dans la 2e partie de la Okhla de Halle[1069].

2) Cependant, une liste de 6 sebirin offre de très solides attestations. Son témoin le plus explicite et le plus ferme est le ms du Caire qui la donne deux fois en mm (en Is 45,24 et en Éz 20,38) en citant les mêmes simanim dans le même ordre: Nb 13,22; Is 45,24; Éz 36,20; 23,44; 14,1; 20,38. En outre, il la mentionne en mp sur Éz 14,1; 23,44; 36,20. Cette liste des 6 sebirin est mentionnée aussi par le ms Vat ebr 448 (sur Nb 13,22) et par le ms de Petrograd sur Éz 14,1 (avec une mm ordonnant autrement entre eux les 4 cas d'Ézéchiel), Éz 23,44; 36,20 et même Jr 51,48 (qui figure dans la liste des 8 mais non en celle des 6). En complément de sa liste des 6 sebirin, le ms du Caire mentionne, sur 2 S 3,22 (qui, lui aussi, figure dans la liste des 8 mais non en celle des 6), deux qeré בא avec sebir באו: 2 S 3,22 et 1 R 12,1. Le ms London BL Harley 5711 donne en mm sur Éz 20,38 la liste des 6 sebirin et sur Éz 36,20 celle des 8.

3) En dehors de la liste des 8 sebirin que le ms London BL Or 4445 donnait sur Nb 13,22, celui-ci offre sur Lv 11,34, dans un état légèrement corrompu, une liste de 14 cas de יבוא avec sebir יבאו: Lv 11,34; Jos 6,19; Jg 13,12; Jr 49,36; [51,48;][1070] Éz 20,38; 44,25; 46,10; [Is 45,24;][1071] Éz 44,9; Is 66,23; Mi 7,12; Ps 55,6; 71,18. Cette liste des 14 sebirin est donnée sur le même vs, en un état non corrompu, par la mm de Ben Ḥayim (qui, sur Nb 13,22, donne la mm des 8 sebirin).

Avant de quitter ces listes de sebirin, notons que le ms d'Alep est remarquablement silencieux à leur propos. Parmi tous les cas mentionnés dans la liste des 8 cas et en celle des 14, la seule mention de sebirin qu'il porte est sur Éz 20,38 où il note en mp: יב̇ סביר. La liste de ces 12 sebirin est donnée dans le ms London BL Harley 5710 sur Nb 13,22 (où le ms d'Alep est détruit). Cette mention isolée d'une liste non classique semble indiquer que le massorète du ms d'Alep portait peu d'intérêt à cette particularité. Quant au ms Firkovitch, il mentionne seulement la liste des 8 sebirin en mp sur Nb 13,22.

4) Il existe en effet une autre liste portant aussi sur le וַיָּבוֹא de Éz 36,20. C'est celle qui le mentionne comme l'un des 15 cas de graphie pleine de cette forme (en ajoutant qu'en tout le livre d'Esther cette graphie est pleine, sauf en 5,5 et 7,1). Ben Ḥayim a édité cette liste en mm de 1 S 4,13 et de Éz 40,6. Les 15 cas sont 1 S 4,13; 1 R 3,15; 7,14; 13,11; 22,15.30.37; 2 R 9,30; Is 38,1; Éz 14,1; 23,44; 36,20; 40,6; Jb 1,6 et 2,1. Le ms du Caire n'offre pas de mm sur cette liste. Il mentionne les 15 cas en ses mp sur 1 S 4,13, Is 38,1 et Éz 14,1, mais 16 sur 2 R 9,30 et même 17 sur Éz 40,6. Le ms d'Alep donne cette mm de 15 cas sur Is 38,1 et mentionne les 15 cas en mp sur 1 S 4,13; 2R 7,14; 13,11; 22,15; 2 R 9,30; Is 38,1; Éz 14,1; 36,20; 40,6 et Jb 1,6; alors que, sur 1 R 22,30.37, sa mp signale que la graphie de cette forme est 7 fois pleine dans le livre [des Rois]. Le ms Firkovitch donne cette mm sur 1 S 4,13 et il signale les 15 cas en ses mp de 1 S 4,13; 1 R 7,14; Is 38,1; Jb 1,6 et 2,1, mais il en relève 16 sur 1 R 13,11; 22,30.37; 2 R 9,30 et Éz 40,6; alors qu'il en signale 7 dans le livre [des Rois] sur 1 R 22,15. Le ms de Petrograd semble ignorer ce type de massore.

☞ Choix textuel:

Parmi les mss typiques du texte tibérien classique, les listes de sebirin portant sur le verbe בוא n'ont donc eu un réel succès que dans le ms du Caire. Le ms d'Alep s'intéresse plutôt aux données plus objectives qu'offre la liste des graphies pleines וַיָּבוֹא pour laquelle il possède une tradition ferme. Le ms Firkovitch partage cet intérêt, en hésitant, en ses mp, entre les nombres 15 et 16, hésitation qui perce déjà dans le ms du Caire. En tout cas, aussi bien un type de liste que l'autre protègent le singulier en notre cas de Éz 36,20. En effet les sebirin ne sont ni des corrections ni des variantes textuelles, mais seulement des conjectures exégétiques. Ils se distinguent formellement

---

[1069] Fol. 69a.

[1070] בכלותם est un siman corrompu pour ורננו על־בבל שמים.

[1071] וצבי עדיו est une erreur (confusion avec Éz 7,20) pour צדקות ועז עדיו.

de ce qu'on écrit (ketib) et de ce qu'on lit (qeré)[1072].

Ces listes sont très anciennes et le livre d'Ézéchiel se distingue par le nombre de ces sebirin concernant le verbe בוא, cas qui, dans une certaine mesure, s'appuient mutuellement. Le cas de 36,20 était déjà bien connu vers l'an 300, date à laquelle R. Ḥanina b. Pappa en faisait une exégèse midrashique[1073]: le singulier du verbe indique que c'est le Seigneur lui-même qui s'est rendu dans la Galut pour écouter ce qu'Israël et les nations qui l'entouraient disaient de lui.

Zimmerli (sur 10,3), dans le cas du verbe בוא, estime avoir trouvé dans le livre d'Ézéchiel sept métathèses du 'waw/yod' et du 'alef': בבאו (pour בבוא) en 10,3; ויבוא (pour ויבאו) en 14,1; 23,44 et 36,20; יבוא (pour יבאו) en 20,38 et 44,25; ותבוא (pour ותבאי) en 22,4.

Estimant que le pluriel des versions peut fort bien être seulement translationnel, et considérant qu'une correction en pluriel aboutirait à une tautologie encore moins explicable, le comité a jugé plus prudent de ne pas retoucher cette particularité difficile à expliquer.

Il a cependant exprimé son incertitude en donnant ici à la leçon du 𝔐 la note {D}.

✉ Interprétation proposée:

Il n'est pas impossible de donner pour sujet à ce verbe la maison d'Israël qui (vs 17) est visée par cet oracle. Mais Hengstenberg (suivi par von Orelli) a proposé de lui donner pour sujet implicite la nouvelle des malheurs mentionnés au vs précédent: "Et cela parvint aux nations (= à la connaissance des nations) où ils étaient venus".

[1072] David ben Abraham (I 183,113-125), dans son article בא, apporte à ce point de vue des précisions intéressantes: "À propos de certains des mots susdits, des opinions diverses se sont exprimées dans la massore concernant un mot singulier à valeur plurielle (Nb 13,22; Éz 23,44; Jr 51,48, Éz 20,38). Certains ont dit qu'on considère ces mots comme pluriels et ont cité la massore qui dit: סבירין לשון רבים, après qu'ils eussent trouvé de nombreux סבירין et interprété סבירין comme 'il faut' ou 'l'intention est que ce soit comme'. Et le fait qu'il soit dit סבירין לשון רבים signifierait qu'on les considère comme pluriels. Mais certains ont refusé cela et ont dit que pour chacun d'entre eux il y a une échappatoire. Nb 13,22; Jr 51,48 et Éz 23,44 seraient des distributifs exprimant par le singulier chacun d'entre eux ou aucun d'entre eux. Mais la première opinion semble plus saine".

[1073] Ekha Rabbati, petiḥta 15.

37,11 נִגְזַרְנוּ לָנוּ 𝔐 S 𝔗 // transl: 𝔊 𝔙

⇨ Options de nos traductions:

La maison d'Israël dit: יָבְשׁוּ עַצְמוֹתֵינוּ וְאָבְדָה תִקְוָתֵנוּ נִגְזַרְנוּ לָנוּ. Les deux derniers mots sont traduits par RSV: "we are clean cut off", par J: "c'en est fait de nous", par RL: "und es ist aus mit uns" et par TOB: "nous sommes en pièces".

Brockington disant qu'elle conjecture pour ces deux mots: נִגְזַר נֻלֵּנוּ, NEB donne: "our web is severed from the loom".

✂ Correcteurs antérieurs:

Grätz corrige לָנוּ en כֻּלָּנוּ; alors que EhrlichR omet ce mot comme issu d'une dittographie du suivant. Perles[1074] a proposé de lire ici נִגְזַר נֻלֵּנוּ. BH3 hésite entre la conjecture de Grätz et celle de Perles, tandis que BHS ne mentionne que cette dernière. Se fondant sur cette conjecture, KBL a créé un article *נֻל que HALAT a maintenu en estimant cependant préférable de suivre Fohrer et Zimmerli dans leur proposition de ne pas retoucher le 𝔐.

[1074] II, 19.

✍ Les témoins anciens:

Aux deux derniers mots du 𝔐 correspondent dans le 𝔊: διαπεφωνήκαμεν[1075], dans la 𝔙: “et abscisi sumus”, dans la 𝔖: ܘܟܠܠܢ ܠܢ et dans le ℭ: אֲבַדְנָא לָנָא.

☞ Choix textuel:

Le comité n'a pas pris position sur ce cas où il s'agit seulement de conjectures.

On ne peut être certain que le 𝔊 et la 𝔙 aient lu le mot לָנוּ. Notons cependant qu'il arrive ailleurs que le dativus ethicus ne soit pas traduit explicitement. Ainsi, en Gn 12,1 לֶךְ־לְךָ = ἔξελθε et “egredere”, en Nb 22,34 אָשׁוּבָה לִּי = ἀποστραφήσομαι et “revertar”, en Jos 7,10 קֻם לָךְ = ἀνάστηθι et “surge”.

EhrlichR a objecté à la leçon du 𝔐 qu'il ne croyait pas que le dativus ethicus soit admissible avec le nifal. Avant de formuler des exclusives, il aurait dû avoir présent à l'esprit הִשָּׁמֶר לְךָ (Gn 24,6; 31,24.29; Ex 10,28; 34,12; Dt 4,9; 6,12; 8,11; 12,13.19 et 30), הִשָּׁמְרוּ לָכֶם (Ex 19,12; Dt 4,23 et 11,16) et יֵחָבֶל לוֹ (Pr 13,13).

✉ Interprétation proposée:

Le dativus ethicus vise ici à mettre en valeur la participation affective du sujet.

On pourra donc traduire 11b: “Les voilà qui disent: 'Nos os sont desséchés, notre espérance a péri, nous sommes exclus, nous”.

[1075] Sur le sens de “périr” qui est ici celui de ce verbe, voir Bochart, *Hierozoicon* II, 646,29-36.

37,16 cf. p. 65.

37,23 cor מְשֻׁבֹתֵיהֶם {C} σ′ // assim-usu: 𝔐 𝔙 𝔖 ℭ מוֹשְׁבֹתֵיהֶם / constr: 𝔊

➾ Options de nos traductions:

23bα porte: וְהוֹשַׁעְתִּי אֹתָם מִכֹּל מוֹשְׁבֹתֵיהֶם אֲשֶׁר חָטְאוּ בָהֶם que TOB traduit: “je les délivrerai de tous les lieux où ils habitent, les lieux où ils ont péché”.

RSV traduit: “but I will save them from all the backslidings in which they have sinned”. J3 disant lire pour le 4e mot, avec des mss et σ′: 'meshûbôt', J offre: “Je les sauverai des infidélités qu'ils ont commises”. RL donne: “Ich will sie retten von allen ihren Abwegen”. Brockington disant qu'elle lit pour ce mot מְשׁוּבֹתֵיהֶם avec σ′, NEB traduit: “I will rescue them from all their sinful backsliding”.

✂ Correcteurs antérieurs:

Cappel[1076] a estimé que le 𝔊, en traduisant ἀπὸ πασῶν τῶν ἀνομιῶν αὐτῶν, montre qu'il a lu מְשֻׁבֹתֵיהֶם, c'est-à-dire: 'leurs rébellions'. Admettant cette reconstruction de la Vorlage du 𝔊, Houbigant, Ewald, Hitzig, Smend (citant σ′), Cornill, HSAT234, von Orelli, Bertholet, SBOT, Oort, Krætzschmar, EhrlichM, BH23S, Herrmann, Cooke, Cent, Eichrodt, Fohrer et Zimmerli la préfèrent à la leçon du 𝔐. La première main de son ms 24 offrant ici פשעיהם[1077] au lieu de מושבתיהם, De Rossi voit en cette leçon la Vorlage du 𝔊. Grätz conjecture טֻמְאֹתֵיהֶם et EhrlichR: תּוֹעֲבֹתֵיהֶם.

[1076] *Notæ*.

[1077] On ne saurait passer sous silence le fait que des rencontres entre le texte du ms de Rossi 24 (ms allemand des Prophètes du XIIIe siècle) et les options du 𝔊 se reproduisent plusieurs fois en Ézéchiel: En 32,30, pour la leçon courante צדני, sa 1e main offre סרני qui peut correspondre à στρατηγοί du 𝔊 (quoique cette leçon ne puisse prétendre représenter ici le texte original, puisque le titre de סרנים n'est donné dans la Bible qu'aux chefs des Philistins). En 34,16, c'est ce ms que de Rossi cite à l'appui de la leçon אשמיר (au lieu de אשמיד), leçon qui semble correspondre à celle du 𝔊 (φυλάξω), mais qui, elle aussi, ne saurait être originale. En effet le verbe שמר ne s'emploie pas au hifil. Enfin, en Éz 8,9 (selon les scholia de de Rossi), la 1e main de ce ms omet (avec le 𝔊 ancien) le mot הרעות. Qui pouvait être le copiste d'un tel ms et que copiait-il?

✍ Les témoins anciens:

Il semble qu'aucune massore ne protège la graphie pleine de la première syllabe[1078] de מושבתיהם. De fait, Kennicott mentionne 29 mss comme offrant une graphie défective des deux ḥolem de ce mot, tandis que Ginsburg en mentione 15.

Le jugement porté par Cappel sur la leçon du 𝔊 (τῶν ἀνομιῶν αὐτῶν) a été confirmé par Schleusner[1079]. Notons cependant que ce serait le seul cas où ἀνομία traduirait dans le 𝔊 le mot מְשׁוּבָה et remarquons que le 𝔊, en 23a, n'a rien qui corresponde à וּבְשִׁקּוּצֵיהֶם וּבְכֹל פִּשְׁעֵיהֶם. Il est donc très possible que le traducteur ait construit ici sur les ruines de ce qu'il venait d'omettre. La recension antiochienne porte ici un quasi-synonyme: τῶν ἀσεβειῶν αὐτῶν.

Il est par contre certain que ܡܬܗ̈ܦܟܢܘܬܐ que la Syh attribue ici à σ′ suppose que ce traducteur a vocalisé ici מְשֻׁבֹתֵיהֶם. En effet, c'est par ce même correspondant syriaque que la Syh rend le mot par lequel σ′ a traduit ce mot hébreu en Jr 2,19 et 14,7.

Quant à la 𝔙 (sedibus suis), à la 𝔖 (ܒܝܬ ܡܫܪܝܬܗܘܢ) et au 𝔗 (מוֹתְבָנֵיהוֹן), ils traduisent clairement la leçon du 𝔐.

☞ Choix textuel:

EhrlichR a hésité a faire appel ici à la leçon מְשֻׁבֹתֵיהֶם, parce que ce mot appartient à la langue de Jérémie, le pluriel y figurant en 2,19; 3,22; 5,6; 14,7; alors que la leçon que le 𝔐 offre en Éz 37,23 (מוֹשְׁבֹתֵיהֶם) convient bien à la langue d'Ézéchiel, le pluriel de ce mot s'y retrouvant en 6,6.14.

En faveur de la leçon du 𝔐, on peut noter qu'en 6,6 Ézéchiel offre בְּכֹל מוֹשְׁבוֹתֵיכֶם et en 6,14 בְּכֹל מוֹשְׁבוֹתֵיהֶם en un contexte où il s'agit des résidences du peuple souillées par l'idolâtrie et dont il prophétise, pour ce motif, la dévastation. Or en 37,23 l'affirmation que le Seigneur les sauvera de toutes leurs résidences où ils ont péché est précédée par וְלֹא יִטַּמְּאוּ עוֹד בְּגִלּוּלֵיהֶם. Et en 6,6 l'affirmation que “en toutes vos résidences, les villes seront ruinées et les haut-lieux dévastés” est motivée par la phrase caractéristique: לְמַעַן...וְנִשְׁבְּרוּ וְנִשְׁבְּתוּ גִּלּוּלֵיכֶם. À deux membres du comité ces contextes ont paru justifier suffisamment la leçon du 𝔐. Aussi lui ont-ils attribué la note {C}.

Cependant les quatre autres membres du comité ont estimé que le contexte immédiat convenait mal à la leçon du 𝔐 et postulait un terme du type de 'péché', terme que fournit justement la vocalisation מְשֻׁבֹתֵיהֶם que σ′ semble bien avoir reconnue ici en une graphie défective de ce mot. En effet, ici, l'expression מכל משבתיהם est déterminée par אֲשֶׁר חָטְאוּ בָהֶם et fait suite à וּבְכֹל פִּשְׁעֵיהֶם. Or, en Jr 5,6 עָצְמוּ מְשֻׁבוֹתֵיהֶם a pour parallèle רַבּוּ פִּשְׁעֵיהֶם et en Jr 14,7 רַבּוּ מְשׁוּבֹתֵינוּ a pour parallèle לְךָ חָטָאנוּ. Aussi ont-ils attribué à cette vocalisation la note {C}. Dans ce cas, la vocalisation du 𝔐 et des versions qui en dépendent proviendrait d'une assimilation à un mot plus usuel en Ézéchiel. Notons d'ailleurs que nous constaterons en Éz 38,14 une allusion probable aux prophéties de Jérémie.

✉ Interprétation proposée:

On pourra traduire 23bα: “et je les sauverai de toutes leurs apostasies par lesquelles ils ont péché”.

[1078] Alors que la graphie défective du second ḥolem de ce mot est protégée par une mp la qualifiant de hapax en 6,14.

[1079] I, 290.

37,26 וּנְתַתִּים {B} 𝔐 θ′α′ σ′ g 𝔙 // expl: 𝔗 / abr-elus: 𝔖 om / hom: 𝔊 om

☞ Options de nos traductions:

26bα porte: וּנְתַתִּים וְהִרְבֵּיתִי אוֹתָם que J23 et TOB traduisent: “je les établirai, je les

multiplierai" et RL: "Und ich will sie erhalten und nähren[1080]".

Disant corriger le premier mot selon le ℭ, RSV donne: "and I will bless them and multiply them".

Disant omettre ce mot avec les versions, J1 donnait: "Je les multiplierai". Brockington disant qu'elle omet ce mot avec la 𝔖, NEB offre: "I will greatly increase their numbers".

✂ Correcteurs antérieurs:

Pour le 1er mot, Houbigant conjecture ונחתים (= et ducam eos). Hitzig, Cornill, Bertholet, Oort, HSAT34, BH2S, Perles[1081], Herrmann, Cooke, Cent, Eichrodt, Fohrer et Zimmerli omettent ou bien le 1er mot de 26bα, ou bien les trois mots. Krætzschmar conjecture pour le 1er mot: וּנְטַעְתִּים et BH3: וְהִנַּחְתִּים. EhrlichM estime qu'après ונחתים il faut restituer un complément du genre de לשם ולתהלה. EhrlichR corrige ce mot en וּבֵרַכְתִּים en disant se fonder sur le ℭ.

✍ Les témoins anciens:

Le fait que le 𝔊 n'ait rien qui corresponde à וּנְתַתִּים וְהִרְבֵּיתִי אוֹתָם peut s'expliquer aussi bien par un homéoarcton sur ונתתי que par un homéotéleuton sur אותם. La recension origénienne comble ce manque en insérant: καὶ δώσω αὐτοὺς καὶ πληθυνῶ αὐτούς que le ms Marchalianus attribue, sous astérisque, à α'θ'. La recension antiochienne en diffère en traduisant le premier verbe par τάξω.

Pour וּנְתַתִּים la Syh attribue à σ': ܘܐܫܪܪ ܐܢܘܢ. Field a restitué comme Vorlage de cette traduction: καὶ στήρισω αὐτούς. Cependant, en Jr 12,10; 52,32 et Éz 3,17, σ' a traduit le verbe נתן par τάσσειν. Et ici c'est très probalement à σ' que la recension antiochienne a, comme très souvent, emprunté sa traduction τάξω.

la 𝔙 traduit: "et fundabo eos et multiplicabo".

Dans la 𝔖, rien ne correspond à וּנְתַתִּים. Déjà en 17,22 elle n'avait pas traduit ונתתי, ainsi que nous l'avons noté ci-dessus, p.124,21.

Le ℭ traduit ce mot par וְאֶבָרֵיכִנּוּן. Pour expliciter le sens de וּנְתַתִּים, il s'est inspiré du parallèle de 34,26: וְנָתַתִּי אוֹתָם... בְּרָכָה.

☞ Choix textuel:

Nous avons déjà constaté ci-dessus pp. 124,36-38 (à propos de 17,22) et p.284,27-33 (à propos de 34,26) que l'emploi du verbe נתן au sens de "établir en une position et un lieu bien choisis" était caractéristique du livre d'Ézéchiel; quoique l'interprétation de ce verbe en ce sens ait toujours fait difficulté à certaines versions anciennes. Il n'est donc pas étonnant qu'ici elles se dispersent en des options variées, ce qui est un bon argument en faveur de l'authenticité de la leçon typiquement ézéchiélienne du 𝔐 à laquelle le comité a attribué la note {B}.

✉ Interprétation proposée:

On pourra traduire 26b par: "et je les établirai et je les multipierai, et j'établirai mon sanctuaire au milieu d'eux pour toujours".

1080 C'est la leçon que porte l'édition de 1967. Ne faudrait-il pas lire "mehren" avec Luther qui traduisait fidèlement le 𝔐?

1081 II, 107.

38,7 לָהֶם {B} 𝔐 𝔙 𝔖 ℭ // lit: 𝔊

☞ Options de nos traductions:

Le vs 7 porte: הִכֹּן וְהָכֵן לְךָ אַתָּה וְכָל־קְהָלֶךָ הַנִּקְהָלִים עָלֶיךָ וְהָיִיתָ לָהֶם לְמִשְׁמָר. 7b est traduit par RSV: "and be a guard for them", par RL: "und sei du ihr Heerführer" et par

TOB: “tu seras leur protection”.

Disant corriger l'avant-dernier mot avec le 𝔊, J offre: “et mets-toi à mon service”. Brockington disant qu'elle lit avec le 𝔊: לִי au lieu de לָהֶם, NEB donne: “and hold yourselves in reserve for me”.

Correcteurs antérieurs:

C'est Hitzig qui, se fondant sur le 𝔊, a corrigé לָהֶם en לִי, suivi en cela par Cornill, von Orelli, Bertholet, SBOT, Oort, HSAT34, BH2S, EhrlichR, Herrmann, Cent, Eichrodt, Fohrer et Zimmerli.

À la place du dernier mot, Grätz, se référant à Jb 38,33, suggère: לְמִשְׁטָר; alors que Kraetzschmar conjecture לְמֹשֵׁל.

Les témoins anciens:

Le 𝔊 donne: καὶ ἔσῃ μοι εἰς προφυλακήν.

Appuient le 𝔐: la 𝔙 (et esto eis in præceptum), la 𝔖 (ܘܬܗܘܐ ܠܗܘܢ ܠܡܛܪܬܐ) et le 𝔗 (וּתְהֵי לְהוֹן לְמַטְּרָא).

Choix textuel:

Entre les leçons לי et להם, un accident textuel ne suffit pas à expliquer le passage d'une leçon à l'autre. Aussi le comité, reconnaissant l'autonomie littéraire du 𝔊, a-t-il attribué ici au 𝔐 la note {B}.

Interprétation proposée:

Les autres emplois de ce mot orientent vers un sens actif de מִשְׁמָר. L'idée du chef de guerre qui veille à ce qu'aucun mauvais coup n'arrive à ses troupes (sens suggéré par Rashi et Menaḥem de Posquières) correspond mal au contexte immédiat. Le sens donné par Isaïe de Trani et Éliézer de Beaugency serait plus acceptable: “et tu les contrôleras”, c'est-à-dire: tu surveilleras leur rassemblement avant leur départ en campagne. Ou, mieux encore, le sens reconnu ici par Yéfet ben Ély: “et tu les tiendras fermement en main”, veillant à ce que les coalisés ne se débandent pas. Comme Smend l'a noté, cette expression se justifie par le fait que ces peuples sont alliés et non sujets de Gog.

38,8 מֵחֶרֶב

Options de nos traductions:

Les mots אֶרֶץ ׀ מְשׁוֹבֶבֶת מֵחֶרֶב sont traduits par RSV: “the land that is restored from war”, par J: “le pays dont les habitants ont échappé à l'épée (J1: au massacre)”, par RL: “in ein Land (...) das dem Schwert entrissen ist” et par TOB: “sur une terre dont la population a été disloquée après le passage de l'épée”.

Conjecturant, selon Brockington, מֵחֹרֶב au lieu de מֵחֶרֶב, NEB donne: “a land restored from ruin”.

Correcteur antérieur:

C'est Cornill qui a conjecturé cette vocalisation en laquelle il n'a guère été suivi.

Les témoins anciens:

Tous les témoins appuient le 𝔐.

Choix textuel et interprétation proposée:

Cette conjecture n'a pas été soumise au jugement du comité.

S'il s'agit réellement du 'pays', il est évident que “relevé de la ruine”

conviendrait mieux que “étant revenu de l'épée”. Mais, juste après, l'expression “rassemblé de peuples nombreux” montre clairement que le 'pays' signifie ici le 'peuple du pays'. D'autre part, “ruine” paraîtra, neuf mots plus loin, mais sous la forme féminine חֳרָבָה qui est courante en Ézéchiel (16 fois), alors que חֹרֶב n'apparaît chez lui qu'une fois (dans l'expression לְחָרְבוֹת חֹרֶב en 29,10).

Notons enfin que nous avons ici le seul emploi du polal de שׁוּב, mais que son polel apparaît dans le proche contexte (38,4; 39,2.27) au sens évident de 'faire revenir' (39,27) ou 'mener' (38,4; 39,2). “Étant revenu” signifie ici “ayant survécu”. Or, “ayant survécu à l'épée, ayant été rassemblé de peuples nombreux” définit bien la situation du peuple du pays, telle que se la représente le prophète, au moment de l'attaque soudaine de Gog et des coalisés.

38,14 cor תֵּעֹר {C} 𝔊 // spont et err-graph: 𝔐 𝔙 𝔖 → glos: ℭ / confl: g

Options de nos traductions:

14b porte: הֲלוֹא ׀ בַּיּוֹם הַהוּא בְּשֶׁבֶת עַמִּי יִשְׂרָאֵל לָבֶטַח תֵּדָע qui commence un oracle adressé à Gog. TOB traduit cela: “Le jour où mon peuple Israël résidera en sécurité, n'auras-tu pas la connaissance?”

Disant lire le dernier mot selon le 𝔊, RSV traduit: “On that day when my people Israel are dwelling securely, you will bestir yourself?” J2 disant qu'elle lit pour ce mot 'téʿor' avec le 𝔊, J donne: “N'est-il pas vrai que ce jour-là, quand mon peuple Israël habitera en sécurité, tu te mettras en route?” RL offre: “Ist's nicht so? Wenn mein Volk Israel sicher wohnen wird, dann wirst du aufbrechen”. Brockington disant qu'elle lit pour ce mot תֵּעֹר avec le 𝔊, NEB porte: “In that day when my people Israel is living undisturbed, will you not awake (...?)”.

Correcteurs antérieurs:

Cappel[1082] a estimé que le 𝔊 a lu ici תער de la racine עור (= éveiller). Houbigant a adopté cette leçon, suivi en cela par Dathe (vocalisant תֵּעוֹר), Ewald, Hitzig, Smend, Cornill, Grätz, HSAT234, von Orelli, Bertholet, SBOT, Oort, Krætzschmar, Ehrlich, BH23S, Herrmann, Hölscher, Cooke, Cent, Eichrodt, Fohrer et Zimmerli.

Les témoins anciens:

Le 𝔊 a traduit ce verbe par ἐγερθήσῃ que la recension antiochienne fait précéder par γνώσῃ καί.

Le 𝔐 est appuyé par la 𝔙 (scies) et la 𝔖 (ܬܕܥ).

Le ℭ glose cela en תֵּדַע פּוּרְעָנוּת גְּבוּרְתִי.

Choix textuel:

En faveur du 𝔐, on peut noter que nous avons ici une question rhétorique introduite par הֲלוֹא. Or la 2e pers. sing. ou plur. de l'accompli ou de l'inaccompli du verbe ידע est la forme verbale qui apparaît le plus naturellement en de telles questions. On la rencontre par exemple en Gn 44,15; Jg 15,11; 2 S 2,26; 3,38; 11,20; Is 40,21.28; 43,19; Éz 17,12; Za 4,5.13. “Ne sauras-tu pas que...?”, en ce type de question, signifie: “tu sauras certainement que...” C'est pourquoi deux membres du comité ont attribué au 𝔐 la note {C}.

Cependant les quatre autres membres ont estimé que l'argumentation précédente explique seulement pourquoi le texte prémassorétique a subi une déformation en תדע. En faveur de תֵּעֹר (lu ici par la Vorlage du 𝔊), ils ont fait remarquer qu'en Jérémie le nifal de עור apparaît en Jr 6,22: הִנֵּה עַם בָּא מֵאֶרֶץ צָפוֹן וְגוֹי גָּדוֹל יֵעוֹר מִיַּרְכְּתֵי־אָרֶץ ainsi qu'en Jr 50,41: הִנֵּה עַם בָּא מִצָּפוֹן וְגוֹי גָּדוֹל וּמְלָכִים רַבִּים יֵעֹרוּ מִיַּרְכְּתֵי־אָרֶץ. Or le début d'Éz 38,15 est: וּבָאתָ מִמְּקוֹמְךָ מִיַּרְכְּתֵי צָפוֹן אַתָּה וְעַמִּים רַבִּים אִתָּךְ. La ressemblance des contextes est

[1082] *Notæ*.

assez frappante pour que l'on soit tenté de voir ici une allusion voulue aux oracles de Jérémie, d'autant plus que nous avons noté en Éz 37,23[1083] que le 𝔐 avait déjà méconnu un contact caractéristique entre le texte original d'Ézéchiel et un terme caractéristique de Jérémie. Il importe de souligner d'ailleurs que le Seigneur se demandera explicitement si Gog est bien celui dont il avait parlé par ses serviteurs les prophètes (38,17) et affirmera que la victoire sur Gog est le "jour" dont il avait parlé (39,8b). Aussi la leçon תֵּעֹר a-t-elle reçu ici du comité quatre {C}.

✉ Interprétation proposée:

On pourra traduire 14b et 15a par: "N'est-il pas vrai qu'en ce jour-là, quand mon peuple Israël habitera en sécurité, tu te mettras en route et tu viendras de ton lieu, des confins du nord, toi et des peuples nombreux avec toi (...?)"; alors que, en usant des mêmes correspondants, Jr 6,22aβ-b se traduirait: "Voici qu'un peuple vient du pays du nord et une grande nation se met en route des confins de la terre" et Jr 50,41: "Voici qu'un peuple vient du nord et qu'une grande nation et des rois nombreux se mettent en route des confins de la terre".

[1083] Ci-dessus, p. 300,34-39.

38,17A הַאַתָּה־ {C} 𝔐 𝔗 // spont: 𝔊 𝔙 𝔖 clav אַתָּה
38,17B שָׁנִים {B} 𝔐 // facil-synt: 𝔙 / glos: 𝔊, 𝔖 / paraphr: 𝔗

Options de nos traductions:

הַאַתָּה־הוּא אֲשֶׁר־דִּבַּרְתִּי בְּיָמִים קַדְמוֹנִים בְּיַד עֲבָדַי נְבִיאֵי יִשְׂרָאֵל הַנִּבְּאִים בַּיָּמִים הָהֵם שָׁנִים לְהָבִיא אֹתְךָ עֲלֵיהֶם constitue dans le vs 17 une parole du Seigneur isolée.

① Les six premiers mots sont traduits par RSV: "Are you he of whom I spoke in former days".

Disant corriger le premier mot selon les versions, J donne: "C'est toi dont j'ai parlé au temps jadis". RL traduit: "Du bist doch der, von dem ich vorzeiten geredet habe". Brockington disant qu'elle omet avec le 𝔊 le -ה initial, NEB offre: "When I spoke in days of old (...), it was you". TOB traduit: "C'est bien toi dont j'ai parlé dans les temps anciens".

② RSV a traduit les huit mots suivants: "by my servants the prophets of Israel, who in those days prophesied for years", NEB: "through my servants the prophets, who prophesied in those days unceasingly" et TOB: "par mes serviteurs les prophètes d'Israël qui prononcèrent des oracles ces jours-là — pendant des années —".

Disant omettre avec le 𝔊 le dernier mot, J traduit: "par mes serviteurs les prophètes d'Israël qui ont prophétisé en ce temps-là". RL donne: "durch meine Diener, die Propheten in Israel, die in jener Zeit weissagten".

✂ Correcteurs antérieurs:

① L'interrogation avait été transformée en une affirmation par la 𝔙: "tu ergo ille es". Pagnini l'a rétablie: "num tu es ille". Mais les traducteurs allemands du XVI^e siècle ont conservé l'option de la 𝔙: Hätzer avec "Ja eben du bist der (von dem ich...)", les Prédicants avec "Du bist der (vonn den ich...)" et Luther: "Du bists, (von dem ich...)". C'est Cornill qui a proposé d'omettre avec le 𝔊 la particule interrogative où il voit une dittographie du 'hé' final du tétragramme. Il a été suivi en cela par Grätz, Bertholet, SBOT, Oort, Krætzschmar, EhrlichR, BH23S, Herrmann, Hölscher, Cooke, Cent, Eichrodt, Fohrer et Zimmerli.

② Les mots בַּיָּמִים הָהֵם שָׁנִים ont été traduits par Hätzer: "so zun selbigen tagen und jaren", par les Prédicants: "zun selben tagen unnd Jaren" et par Luther en 1530[1084] et en 1532: "zur selbigen zeit" seulement.

[1084] *Das XXXVIII und XXXIX Capitel Hesechiel vom Gog.* Verdeudscht durch Mart. Luther, Wittemberg 1530 (= WA 30/2, 229). Le ms de Nürnberg porte "zur selbigen zeiten" (= WA.DB 2, 150).

Houbigant fait précéder le dernier mot d'un 'waw'; alors que ce mot est omis par HSAT34, EhrlichR, BH23S, Herrmann, Hölscher, Eichrodt et Fohrer. Cent conjecture הָרִאשֹׁנִים. Talmon[1085] et Zimmerli voient là un doublet.

✍ Les témoins anciens:

① Seul le 𝕮 atteste la présence du 'hé' interrogatif avec: הַאַתְּ הוּא.
Le 𝕲 traduit: σὺ εἶ, la 𝔙: “tu ergo ille es” et la 𝔖: ܐܢܬ ܗܘ.

② Une conjonction a été insérée par le 𝕲 entre les deux derniers mots: ἐν ταῖς ἡμέραις ἐκείναις καὶ ἔτεσι (à quoi le minuscule 26 ajoute ἐκεινοῖς, en accord avec la 𝔖: ܒܝܘܡ̈ܬܐ ܗܢܘܢ ܘܒܫ̈ܢܝܐ ܗܠܝܢ.
La 𝔙 rend exactement les mots de l'hébreu sans en respecter la syntaxe: “in diebus illorum temporum”. Le 𝕮 paraphrase: בְּיוֹמַיָּא הָאִנּוּן מִלְּקַדְמַת דְּנָא שְׁנִין סַגִּיאִין. Quelques témoins omettent le dernier mot.

☞ Choix textuel:

① La setumah constituée par ce seul verset a une tonalité étrange. Le Seigneur semble méditer et se demander si, oui ou non, Gog est bien celui de qui il avait parlé par ses prophètes des temps anciens. En effet, on ne saurait attribuer à un simple 'hé' interrogatif la valeur de question rhétorique que nous venons de reconnaître à הֲלוֹא au vs 14. Au contraire, la réponse naturelle au doute manifesté par le Seigneur est ici: “Non!”.
La non-traduction de cette particule par plusieurs versions s'explique donc comme une facilitation qui est 'dans l'air'. Il est tout aussi possible d'interpréter l'absence du 'hé' comme provenant d'une haplographie (après le 'hé' final du tétragramme), que d'interpréter sa présence comme provenant d'une dittographie.
Le comité a voulu préserver le 𝔐 contre une facilitation assez spontanée en lui attribuant ici la note {C}.

② Aucun témoin n'attestant l'absence de שָׁנִים, la leçon du 𝔐 se présente à nous comme sûrement plus primitive que les ajouts, la déformation syntaxique et la paraphrase qu'elle a subis de la part des versions qui ont essayé d'en éluder la difficulté.
Le comité lui a donc attribué la note {B}.

✉ Interprétation proposée:

② On rencontre en Dn 11,13: וּלְקֵץ הָעִתִּים שָׁנִים יָבוֹא בוֹא. Le mot שָׁנִים constituerait-il là un doublet de (וּלְקֵץ הָ)עִתִּים, comme il constituerait ici un doublet des mots (בַּ)יָּמִים (הָהֵם)? Cela conviendrait mal au fait qu'en ces deux endroits ce mot n'est précédé ni d'un article ni d'une préposition. En Dn 11,13, שָׁנִים peut être une apposition précisant l'unité de temps évoquée par הָעִתִּים: “au bout de quelques temps — des années — il viendra”. Il s'agirait donc là d'une glose explicitante plutôt que d'un doublet. En Éz 38,17, il s'agit plus probablement d'un accusatif de durée: “qui prophétisèrent en ces jours-là, durant des années”.

① Si l'on veut comprendre l'étrange interrogation qui constitue ce verset, il faut souligner une donnée essentielle qui distingue l'oracle sur l'envahisseur Gog de tous les autres oracles portant sur des envahisseurs annoncés par les prophètes. Les autres envahisseurs ont pour mission divine de châtier plus ou moins durement le peuple désobéissant. S'il arrive, à la suite de cette mission, que le Seigneur châtie à leur tour ces envahisseurs, c'est parce qu'ils ont excédé les limites de la tâche dont le Seigneur les avait chargés, la verge s'étant enorgueillie aux dépens de la main qui la manie. Avec Gog, il en va tout autrement. Dans les oracles le concernant, il n'est jamais dit que le Seigneur le fera venir pour châtier Israël. Il est dit de lui qu'il inventera un projet malfaisant (38,10), qu'il montera contre un peuple pacifique et confiant (vs 11) occupé à remettre en valeur un pays où il vient de s'établir à nouveau après être revenu d'exil. Or, Gog déclare: “(je viens...) pour dépouiller des dépouilles et pour piller un pillage...” (vs 12). Mais les trafiquants qui devraient écouler ce butin formulent au vs 13 (avec un 'hé' interrogatif semblable à celui qui introduira au vs 17 la question du Seigneur dont nous

[1085] *Double*, 171.

traitons ici) un doute sur les vrais motifs de la venue de Gog au pays d'Israël: "est-ce pour dépouiller des dépouilles que tu es venu? est-ce pour piller un pillage que tu as coalisé ta coalition?" La réponse à cette question est évidemment "Non!". D'ailleurs, aux vss 14 à 16, un oracle se charge de répondre à cette question posée sur le motif réel
5 de la venue de Gog: "Je te ferai venir contre mon pays pour que les nations fassent connaissance de moi, lorsque sous leurs yeux, ô Gog, j'aurai montré ma sainteté à tes dépens" (vs 16). Cet oracle sera explicité en 22s que nous traduirons un peu plus loin.

Dès le début des oracles sur Gog, le Seigneur avait dit à Gog: "Je te mènerai et je placerai des crocs dans tes mâchoires, et je te mettrai en campagne, toi et toute ton
10 armée, chevaux et cavaliers, tous splendidement vêtus, vaste troupe portant écu et bouclier, tous maniant l'épée" (vs 4). Donc, lorsque Gog croit partir pour une guerre de conquêtes avec ses brillants alliés à qui il fait miroiter le butin futur, en réalité c'est le Seigneur qui le mène comme une bête vers l'abattoir.

C'est dans ce contexte d'ensemble qu'il faut situer l'interrogation du vs 17:
15 "Ainsi a dit le Seigneur DIEU: «Serais-tu celui dont j'ai parlé, aux jours passés — par le ministère de mes serviteurs les prophètes d'Israël qui prophétisèrent en ces jours-là, durant des années — de te faire venir contre eux?»" La réponse implicite est "Non!": Gog ne doit pas s'imaginer être la verge du châtiment divin. Il est un empire agresseur et criminel que le Seigneur a mis en branle pour le conduire à sa destruction. La réponse
20 explicite est donnée en 38,18-23: "(18) Ce jour-là, le jour où Gog viendra contre le sol d'Israël — oracle du Seigneur DIEU — ma fureur montera à ma narine (19) et dans ma jalousie, dans le feu de ma furie j'ai parlé: Je jure qu'en ce jour-là il y aura un grand tremblement de terre sur le sol d'Israël. (20) Les poissons de la mer, les oiseaux du ciel, les bêtes de la campagne et tous les grouillants qui grouillent sur le sol et tous les êtres
25 humains sur la surface du sol trembleront devant moi; les montagnes s'abatteront, les falaises s'effondreront et toute muraille tombera à terre. (21) En faveur de toutes mes montagnes, j'appellerai l'épée contre lui (= Gog) —oracle du Seigneur DIEU — l'épée de chacun se dirigera contre son frère. (22). J'entrerai en jugement avec lui par la peste et par le sang; je ferai pleuvoir une pluie torrentielle, des grêlons, du feu et du soufre sur
30 lui, sur ses escadrons et sur les nombreux peuples qui seront avec lui. (23) Je montrerai ma grandeur et ma sainteté et je me ferai connaître aux yeux de nombreuses nations. Alors elles connaîtront que je suis le Seigneur". Le Seigneur ayant estimé que Gog ne saurait être considéré comme l'exécuteur des châtiments divins, la venue de celui-ci contre le sol d'Israël ne s'accompagnera pas de la colère du Seigneur contre son peuple.
35 Mais au contraire, elle excitera la jalousie du Seigneur en faveur d'Israël encore convalescent de l'exil et elle allumera l'emportement furieux du Seigneur contre Gog et ses alliés qui viennent pour dépouiller un peuple paisible incapable de leur résister.

Les allusions à Jr 6,22 et 50,41 que nous avons décelées en Éz 38,14b-15a ont seulement pour but de montrer pourquoi Gog peut se croire — faussement! —
40 l'exécuteur des châtiments annoncés par les prophètes d'Israël.

38,21 הָרַ֫י {B} 𝔐 𝔙 // facil-synt: 𝔖 / paraphr: ℭ / err-graph: 𝔊 clav חרד

45 ☞ **Options de nos traductions:**

Le vs 21 porte: וְקָרָ֫אתִי עָלָ֫יו לְכָל־הָרַ֫י חֶ֫רֶב נְאֻם אֲדֹנָי יְהוִה חֶ֫רֶב אִישׁ בְּאָחִיו תִּהְיֶה. Les cinq premiers mots sont traduits par RL: "Und ich will über ihn das Schwert herbeirufen auf allen meinen Bergen" et par TOB: "Sur toutes mes montagnes, j'appellerai l'épée contre Gog".

50 Disant suivre le 𝔊 pour lire 'ḥ^{a}radah' au lieu des 4^{e} et 5^{e} mots, J12 traduisent: "J'appellerai contre lui toute espèce de terreur". Brockington disant qu'avec le 𝔊 elle lit au lieu de ces mots: חֲרָדָה, NEB offre: "I will summon universal terror against Gog".

Disant conjecturer l'omission du 4^{e} mot, J3 donne: "J'appellerai contre lui toute sorte d'épée".

✄ Correcteurs antérieurs:

Cappel[1086] a estimé que le 𝔊 avait lu חרד au lieu de חרב et omis הרי. C'est Cornill qui a proposé de lire חרדה au lieu de הרי חרב. L'ont suivi en cela: von Orelli, Bertholet, SBOT, HSAT34, BH23, Eichrodt, Fohrer et Zimmerli. Quant à EhrlichR, il omet הרי, alors que Oort le corrige en חרדה.

✍ Les témoins anciens:

Pour le 𝔊, le ms Vaticanus donne ici: καὶ καλέσω ἐπ' αὐτὸ καὶ πᾶν φόβον et le papyrus 967: καὶ καλέσω ἐπ'αὐτον πᾶν φόβον μάχαιρας. Le ms Vaticanus étant absolument isolé dans son omission de μάχαιρας, il semble qu'il faille préférer la leçon de 967. En ce cas, il y a seulement eu confusion de הרי avec חרד (qui est traduit par φόβος en Is 10,29 et 19,16). D'ailleurs, des témoins recensés ont ajouté: εἰς πάντα τὰ ὄρη μου.

La 𝔙 traduit littéralement le 𝔐: "et convocabo adversum eum in cunctis montibus meis gladium". La 𝔖, avec ܘܐܩܪܐ ܥܠܘܗܝ ܚܪܒܐ ܒܟܠܗܘܢ ܠܛܘܪ̈ܝ, se borne, par une inversion, à alléger la syntaxe.

Le ℭ paraphrase en "et je le destinerai à tomber sous l'épée sur les montagnes d'Israël mon peuple".

☞ Choix textuel:

En tant qu'abstrait, le mot חֲרָדָה est peu apte à servir de complément au verbe 'appeler'. D'autre part, la phrase devient une répétition en plus faible de ce qui vient d'être dit.

La phrase du 𝔐 est à rapprocher de Jr 25,29: כִּי חֶרֶב אֲנִי קֹרֵא עַל־כָּל־יֹשְׁבֵי הָאָרֶץ qui lui offre un très bon élément de comparaison. Quant à la mention de "mes montagnes", elle situe bien le lieu où se trouve alors Gog, selon 38,8 et 39,2.4.17. L'ajout de "toutes" s'accorde bien avec l'affirmation de 38.9 que Gog et ses alliés sont comme une nuée qui couvre le pays. Notons enfin que Kœnig semble avoir eu raison d'interpréter le 'lamed' au sens de "en faveur de", en se référant à Éz 36,1s.

Le comité a ici attribué au 𝔐 la note {B}.

✉ Interprétation proposée:

Une traduction de ce vs a déjà été donnée à propos de 38,17.

1086 *Notæ.*

39,11A cor שֵׁם {C} m 𝔊 𝔙 // assim-ctext: 𝔐 α' 𝔖 שָׁם → paraphr: ℭ
39,11B הָעֹבְרִים (1º) {B} 𝔐 𝔊 𝔙 // exeg: σ' ℭ / lic: 𝔖
39,11C הָעֹבְרִים (2º) {B} 𝔐 𝔙 // exeg: σ' / paraphr: 𝔊 𝔖, ℭ

☞ Options de nos traductions:

אֶתֵּן לְגוֹג ׀ מְקוֹם־שָׁם קֶבֶר בְּיִשְׂרָאֵל גֵּי הָעֹבְרִים קִדְמַת הַיָּם וְחֹסֶמֶת הִיא אֶת־הָעֹבְרִים situe le lieu de sépulture fixé par le Seigneur pour Gog.

① Du 1^er^ au 6^e^ mot, RSV traduit: "I will give to Gog a place for burial in Israel", RL: "da will ich Gog einen Ort geben zum Begräbnis in Israel" et TOB: "je fixerai là-bas une sépulture pour Gog, un tombeau en Israel".

J1 disant lire avec les versions 'shem' au lieu de 'shâm', J traduit: "je donnerai à Gog pour sa sépulture en Israël un lieu célèbre (J1: un lieu célèbre en Israël)".

Brockington disant qu'elle omet le 4^e^ mot par conjecture, NEB donne: "I will give to Gog, instead of a burial-ground in Israel".

② et ③ Les huit mots suivants sont traduits par RSV: "the Valley of the Travelers east of the sea; it will block the travelers", par J3: "la vallée des Oberim, à l'est de la mer, la vallée qui arrête les passants', par RL: "nämlich das Tal der Wanderer

östlich vom Meer, und das wird den Wanderern den Weg versperren" et par TOB: "la vallée des Passants, à l'est de la mer — elle coupe le chemin aux passants".

J2 conjecturant 'Abarim' au lieu du 1er «ᶜobᵉrîm», J12 donnaient: "la vallée des Abarim (J1: d'Abarim), à l'est de la mer, celle qui arrête les passants". Brockington disant qu'elle étend cette conjecture de הָעֲבָרִים au 2e הָעֹבְרִים, NEB offre: "the valley of Abarim east of the Sea (...) and all Abarim will be blocked".

✂ Correcteurs antérieurs:

① Cappel[1087] a fait remarquer que le 𝔊 et la 𝔙 ont lu ici שֵׁם. Cette leçon a été adoptée par Houbigant (traduisant: "locum illustrem"), Michaelis[1088], Grätz, von Orelli, SBOT, Oort, Kraetzschmar, Ehrlich, Herrmann, BH3, Eichrodt et Fohrer. Ce mot est omis par HSAT34.

② C'est Michaelis[1089] qui a proposé de reconnaître ici une "vallée des Abarim". Il a été suivi en cela par Hitzig, Cornill, Grätz, HSAT2, Bertholet, SBOT, Oort, Kraetzschmar, Hölscher, Cooke, Cent, Eichrodt et Fohrer.

③ Le sens de "passants" a été conservé pour le 2e הָעֹבְרִים de 11a par Michaelis, Grätz, Hölscher, Cooke et Zimmerli. Au lieu de וְחֹסֶמֶת הִיא אֶת־הָעֹבְרִים, Hitzig, Cornill, HSAT2, Bertholet, BH3S, Cent et Eichrodt conjecturent: וחסמו (וסתמו ou) את־הגיא (Oort insérant פי après את); alors que SBOT, Herrmann et Fohrer considèrent cette phrase comme irrémédiablement corrompue.

✍ Les témoins anciens:

① Il semble bien que tous les manuscrits du 𝔐 à vocalisation tibérienne s'accordent ici sur le qameṣ. Les deux mss babyloniens édités par Alba Cecilia[1090] et reproduits par Yeivin[1091] divergent sur ce point: le ms Oxford Bodl Heb d 64 (= Eb 10) porte un qameṣ, alors que le ms Cambridge T.-S. B 4,38 (= Eb 24) porte un ṣéré.

Cette dernière vocalisation est bien celle qu'ont lue le 𝔊 (ὀνομαστόν) et la 𝔙 (nominatum).

La 𝔖 (ܬܡܢ) a lu un qameṣ. Il en va de même du traducteur[1092] auquel le ms 62 du 𝔊 a emprunté sa leçon gonflée ἐκεῖ.

Quant au 𝔗, sa traduction כָּשַׁר a été considérée par Zimmerli comme une paraphrase fidèle du 𝔐.

② Pour גֵּי הָעֹבְרִים, le 𝔊 donne: τὸ πολυανδρεῖον τῶν ἐπελθόντων et la 𝔙: "vallem viatorum", alors que la σ′ porte, selon la Syh: ܚܝܠܐ ܕܡܥܒܪܢܘܬܐ et le 𝔗, de façon semblable: בְּחֵילַת מְגִיזְתָא.

La 𝔖, n'ayant pas compris ce mot, offre seulement: ܚܝܠܐ ܕܟܪܐ.

③ Pour וְחֹסֶמֶת הִיא אֶת־הָעֹבְרִים, σ′ continue: ܗܝ ܕܡܫܒܪܐ ܠܡܥܒܪܢܘܬܐ et la 𝔙: "quæ obstupescere facit prætereuntes".

le 𝔊 donne: καὶ περιοικοδομήσουσι τὸ περιστόμιον τῆς φάραγγος et la 𝔖: ܘܢܣܟܪܘܢܗ ܠܚܝܠܐ.

Le 𝔗 paraphrase librement: וְסִמְכָא הִיא לְתְרֵין טוּרַיָא.

☞ Choix textuel:

① La finale de ce vs: וְקָרְאוּ גֵּיא הֲמוֹן גּוֹג a pu influencer ici la vocalisation שֵׁם. Mais il est plus vraisemblable que la vocalisation שָׁם, juste avant קֶבֶר, a été influencée par les mots וְקָבְרוּ שָׁם par lesquels commence la 2e partie de ce vs. C'est pourquoi le comité a attribué à la leçon du 𝔊 quatre {C}, alors que celle du 𝔐 recevait deux {C}.

1087 *Notæ.*

1088 Il dit, dans ses notes sur sa traduction allemande, qu'il a corrigé en cela le travail des ponctuateurs.

1089 Ibidem.

1090 P. 90.

1091 Vol. III, 135 et vol. IV, 290.

1092 Ce traducteur étant probablement α′, ainsi que nous l'avons dit ci-dessus, p. 8,47.

L'élimination de la leçon avec ṣéré par le 𝔐 tibérien peut aussi s'expliquer comme une correction théologique visant à exclure l'idée d'un “lieu de nom” rendant célèbre le nom de Gog dans la mémoire des générations qui suivront.

② Wernberg-Møller[1093] a clairement montré que des noms d'action de forme ségolée ont souvent été, dans une partie de la tradition textuelle hébraïque, vocalisés en participes qal. Il suggère que גֵּי הָעֹבְרִים se trouve ici dans cette situation. Cela expliquerait fort bien qu'ici, estimant que l'on avait affaire à un ségolé habillé en participe qal, σ′ et le ℭ aient traduit comme si l'on avait גֵּי הָעֲבָרִים; alors que le 𝔊 et la 𝔙 ont interprété הָעֹבְרִים en participe authentique.

Le problème textuel se réduirait donc à une question d'interprétation. Le choix de cette forme à valeur ambigüe peut avoir été fait pour faciliter un jeu de mots avec la reprise de cette même forme en 11C.

C'est probablement parce qu'elle ne retrouvait pas ailleurs ce toponyme que la 𝔖, le jugeant peu éclairant, s'est contentée de traduire: “la grande vallée”, estimant que la référence géographique qui suit lui apporte une détermination suffisante.

La note {B} convient ici à la leçon du 𝔐.

③ Par “la bouche de la vallée” ou “la vallée”, le 𝔊 et la 𝔖 ont montré qu'ils interprétaient אֶת־הָעֹבְרִים au sens de אֶת־גֵּי הָעֹבְרִים. Quant à σ′ et à la 𝔙, chacun garde ici l'interprétation en ségolé ou en participe qu'il avait choisie en 11B. La paraphrase du ℭ montre qu'il comprend ici אֶת־הָעֹבְרִים comme désignant les deux “monts Abarim” (cf. Nb 33,47.48).

Le 𝔐 reçoit ici aussi la note {B}.

✉ Interprétation proposée:

① Sans paraître savoir qu'il emboîtait le pas à Michaelis, EhrlichR a proposé d'interpréter les mots אֶתֵּן לְגוֹג ׀ מְקוֹם־שָׁם קֶבֶר בְּיִשְׂרָאֵל au sens de: “je donnerai à Gog pour sépulture un lieu qui portera son nom en Israël”. Cette interprétation semble préférable à celle, plus habituelle, de “un lieu célèbre”. Cela signifie (comme le précise 11b) que les Israélites appelleront גֵּיא הֲמוֹן גּוֹג le lieu où ils auront enterré les cadavres de Gog et de toute sa multitude. Les quatre derniers de ces mots (מְקוֹם־שָׁם קֶבֶר בְּיִשְׂרָאֵל) signifieront littéralement: “un lieu-de-nom comme sépulture en Israël”. Étant donné que la construction exige que קֶבֶר fasse immédiatement suite à מְקוֹם־שָׁם, le complément de lieu בְּיִשְׂרָאֵל a été reporté après.

② Les mots גֵּי הָעֹבְרִים קִדְמַת הַיָּם peuvent se traduire: “le défilé des ᶜOḇᵉrim, à l'est de la Mer”, en précisant que “la Mer” dont il s'agit ici est, comme en 47,8; Is 16,8 et Jr 48,32 la Mer Morte. L'interprétation de קִדְמַת comme “à l'est de” se fonde sur Gn 4,16; 1 S 13,5. Les “ᶜOḇᵉrim” servant de toponyme à ce “défilé des ᶜOḇᵉrim, à l'est de la Mer [Morte]” sont très probablement identiques aux “ᶜᵃḇârim”, montagnes mentionnées en Nb 33,47.48 comme se situant au nord-est de la Mer Morte; la différence de vocalisation étant requise par le jeu de mots à établir avec 11C. À cette identification, Bewer[1094] a objecté que les Moabites n'auraient certainement pas autorisé les Israélites à enterrer chez eux leurs ennemis vaincus. Mais ce type de difficultés de droit international paraissent anachroniques dans le cadre eschatologique où se situent ces oracles contre Gog. Enfin, la traduction de גֵּי par “défilé” sera justifiée dans le prochain alinéa.

③ Les mots וְחֹסֶמֶת הִיא אֶת־הָעֹבְרִים peuvent s'interpréter comme une incise: “c'est celui qui bloque les passants”. C'est cette incise qui amène à reconnaître ici à גֵּי le même sens qu'en Ps 23,4. Il s'agit d'un défilé étroit où l'on a de la peine à passer et où on risque les attaques des brigands, ce que l'on appelle en français un “coupe-gorge”. Comme en Za 14,4 il doit s'agir plutôt d'un col entre deux montagnes que d'une gorge descendant du sommet du plateau vers la plaine côtière, cette dernière méritant plutôt le nom de נַחַל. Quant au verbe חָסַם dont le sens littéral est “museler”, il fait ici l'objet d'un usage métaphorique.

1093 *Participle*, 58-60.
1094 *Tal*, 123.

39,14A מְקַבְּרִים {B} 𝔐 𝔊 𝔖 𝔗 // dbl: 𝔙?
39,14B אֶת־הָעֹבְרִים {B} 𝔐 g 𝔗 // abr-elus: 𝔊 𝔖 om / constr: 𝔙?

Options de nos traductions:

וְאַנְשֵׁי תָמִיד יַבְדִּילוּ עֹבְרִים בָּאָרֶץ מְקַבְּרִים אֶת־הָעֹבְרִים אֶת־הַנּוֹתָרִים עַל־פְּנֵי הָאָרֶץ לְטַהֲרָהּ constitue 14a. Du 6e au 8e mots, TOB traduit: “pour ensevelir les morts avec l'aide des passants”.

Estimant que, pour ces mots, l'hébreu signifie: «bury the travelers», RSV, se fondant sur le 𝔊 et la 𝔖, donne seulement: “and bury”. Avec les mêmes garants, J traduit seulement: “et enterrer (J3: et d'enterrer)”. RL traduit: “die Leichen zu begraben”.

Selon Brockington, NEB omet les 7e et 8e mots avec le 𝔊 et se réfère à la 𝔙 pour corriger le 6e en מְבַקְּרִים quand elle donne: “and searching for”.

Correcteurs antérieurs:

① Hitzig, Cornill, Oort, ont conjecturé לַחְקֹר au lieu de מְקַבְּרִים. Bertholet, Kræztschmar, HSAT34 et Cent préfèrent: מְחַקְּרִים. Driver[1095] et Bewer[1096] ont proposé מְבַקְּרִים.

② Hitzig, Cornill, Grätz, SBOT, Oort, Kræztschmar, HSAT234, BH23S, Herrmann, Driver[1097], Cooke, Cent, Eichrodt, Fohrer, Bewer et Zimmerli ont omis אֶת־הָעֹבְרִים.

Les témoins anciens:

Le mot מְקַבְּרִים est attesté ici par tous les témoins. Les mots אֶת־הָעֹבְרִים sont omis par le 𝔊 ancien et par la 𝔖 qui n'ont probablement pas su comment les interpréter. En donnant pour 14A et 14B “qui sepeliant et requirant”, la 𝔙 a essayé de sortir de cette difficulté.

L'omission du 𝔊 a été réparée dans la recension origénienne par l'insertion de καὶ τοὺς παραπορευομένους et dans la recension antiochienne par celle de μετὰ τῶν περιερχομένων.

Avec עִם דְּעָדָן, le 𝔗 traduit littéralement le 𝔐 en 14B.

Choix textuel:

① Il n'est pas impossible que la 𝔙 ait lu ici un doublet de ce mot sous la forme de מקברים ומבקרים, ce qui fournirait une attestation indirecte à la conjecture de Driver. Il est cependant plus vraisemblable qu'elle a construit librement en remplaçant ce mot par un autre qui lui semblait requis pour préparer le vs suivant. Le comité a attribué ici au 𝔐 la note {B}.

② Pour la leçon אֶת־הָעֹבְרִים, le 𝔐 a le ferme appui de la recension antiochienne et du 𝔗. C'est à cause de la grave difficulté qu'elles ont rencontrée pour interpréter ce mot que le 𝔊 et la 𝔖 l'ont omis et que la 𝔙 l'a remplacé par un autre. Le comité a attribué ici aussi au 𝔐 la note {B}.

Interprétation proposée:

La recension antiochienne et le 𝔗 ont interprété en 14B le אֶת au sens de עִם. Dans ce sens, Moshé ben Sheshet commente: “'Ceux qui passent', ce sont eux qui députent et les 'hommes permanents', ce sont eux les députés. Le sens est: les voyageurs paieront des gens qui s'occuperont à temps plein d'ensevelir les os des massacrés, de sorte que les gens purs ne se souillent pas en voyageant à travers le pays”. En traduction littérale, cela donne: “Et ceux qui voyagent par le pays députeront des hommes à plein temps ensevelissant, en accompagnant les voyageurs, ceux qui sont restés sur la surface etc.”

[1095] *Problems*, 184.
[1096] *Notes*, 166.
[1097] *Problems*, 184.

Cette traduction offre l'avantage de bien s'accorder avec le vs suivant où les tâches des voyageurs et des ensevelisseurs sont clairement distinguées.
5 On ne saurait cependant dénier toute probabilité à l'interprétation proposée par Ewald et Smend qui voient ici un jeu de mots sur עֹבְרִים pris la 1e fois au sens de 'ceux qui parcourent' et la 2e au sens de 'envahisseurs', ce qui donnerait: "Et l'on députera des hommes à plein temps parcourant le pays, ensevelissant ceux des envahisseurs qui sont restés à la surface etc."
On pourrait préférer un combiné de ces deux interprétations: "Et ceux qui voyagent par le pays députeront des hommes à plein temps pour ensevelir ceux des
10 envahisseurs qui sont restés sur la surface etc."

39,16A שֶׁם־ {B} 𝔐 𝔊 𝔙 𝔖 // err-voc: m 𝔗 שָׁם
39,16B הֲמוֹנָה {B} 𝔐 θ′ 𝔙 // exeg: 𝔊 σ′ 𝔖 / midr: 𝔗

15

Options de nos traductions:

16a porte: וְגַם שֶׁם־עִיר הֲמוֹנָה que J12 traduisaient: "et le nom de la ville sera Hamona", J3: "— et Hamona est aussi le nom d'une ville —", RL: "Auch soll eine Stadt 'Stadt der Heerhaufen' heißen" et TOB: "Il y aura même une ville dont le nom sera
20 Hamona — multitude —".
RSV traduit: "— A city Hamónah is there also —".
Selon Brockington, NEB conjecture pour ces mots וְגָמַר שֵׁמַע הֲמוֹנָה quand elle traduit: "So no more shall be heard of that great horde".

25 ## Correcteurs antérieurs:

Hitzig avait conjecturé pour les trois derniers mots: שָׁם עֵזֶר־הֲמוֹנֹה. Ewald2 retient de cela la correction vocalique du dernier mot. Pour les quatre mots, Cornill conjecture: ונמר המונו, Oort: ונמר המונה, Driver[1098]: וְנָמַר שֵׁמַע הֲמוֹנָה, Ehrlich: וְנִס שָׁם עַם־הֲמוֹנֹה, SBOT
30 et HSAT3: וקברו שם כל המונו.
Omettent ces mots comme inintelligibles: Hölscher, Cooke et Eichrodt; alors que Herrmann, Cent et Zimmerli y voient une glose érudite.

Les témoins anciens:

35 ① Le ms Eb 24[1099] porte ici un qameṣ. Étant donné qu'il fait alterner, verset par verset, le 𝔐 et le 𝔗, il s'est probablement laissé influencer par la leçon תַּמָּן que le 𝔗 porte ici. Les autres témoins appuient la vocalisation avec segol du 𝔐.
② θ′ (ܐܡܘܢܐ selon la Syh) et la 𝔙 (Amona) transcrivent le toponyme.
Le 𝔊 traduit cela par πολυανδρεῖον. Notons qu'il avait déjà, au vs 15, traduit les
40 mots גֵּיא הֲמוֹן גּוֹג par τὸ γαι τὸ πολυανδρεῖον τοῦ Γωγ. Il y a là un jeu de mots sur le double sens de πολυανδρεῖον: "foule d'hommes" et "fosse commune".
C'est le premier de ces deux sens que σ′ (ܣܓܝܐܘܬܐ selon la Syh) et la 𝔖 (ܟܢܫܘܬܐ) ont retenu. Ce sont les deux sens qu'exprime à la fois le midrash du 𝔗: "C'est aussi là que seront jetés les morts de Rome, la ville à la nombreuse cohue".

45

Choix textuel:

Il a semblé au comité qu'il s'agit bien en effet d'une glose érudite, ce qui suffit à expliquer sa mauvaise insertion dans le contexte. Mais cette glose est antérieure à la divergence des témoins textuels et le 𝔐 semble bien l'avoir conservée intacte. Aussi le
50 comité lui a-t-il attribué la note {B}.

1098 *Problems*, 184.

1099 En lequel nous avions constaté la variante inverse, ci-dessus, p. 308,26.

✉ **Interprétation proposée:**

"Et Hamônah est aussi le nom d'une ville" semble la traduction la plus naturelle de cette glose portant sur le mot הָמוֹן.

39,26 וְנָשׂוּ

Options de nos traductions:

26aα porte: וְנָשׂוּ אֶת־כְּלִמָּתָם qu'aucune de nos traductions ne garde intact.

RSV et NEB (celle-ci conjecturant, selon Brockington, pour le 1[er] mot: וְנָשׁוּ) traduisent: "They shall forget their shame", J et TOB (celle-ci modifiant par conjecture la ponctuation du 1[er] mot): "ils oublieront leur déshonneur (J12: honte)", RL: "Sie aber sollen ihre Schmach (...vergessen)".

Correcteurs antérieurs:

Jacob Abendana, dans ses notes sur le Mikhlal Yofi de Shelomoh ben Melek, semble avoir été le premier à signaler que "Certains disent que la racine de נשו est נשה, avec occultation normale du 'hé'; le sens étant l'oubli, comme en נָשִׁיתִי (Lm 3,17)".

Houbigant, ne tenant pas compte de la ponctuation, a préféré traduire ici: "et obliviscentur", suivi en cela par Dathe (qui considère וְנָשׁוּ comme étant le ketib de ce texte), Hitzig, Ewald2, Cornill, HSAT234, von Orelli, Bertholet, SBOT, Oort, EhrlichR, BH23S et Fohrer.

Les témoins anciens:

La plupart des critiques présentent (à la suite de Dathe) וְנָשׁוּ ici comme un ketib dont וְנָשְׂאוּ serait le qeré. Cependant Rosenmüller avait déjà remarqué que la note massorétique ל׳ חסר א׳, dans l'édition Ben Ḥayim, montre qu'il ne s'agit pas d'une variante 'shin' / 'śin', mais d'une distinction entre graphie pleine et graphie défective. Notons que notre נָשׂוּ figure dans la liste des mots qui ne font pas ressortir le 'alef[1100].

Tous les témoins ont lu ici la leçon avec 'śin': le 𝔊: καὶ λήμψονται, la 𝔙: "et portabunt", la 𝔖: ܘܢܩܒܠܘܢ et le 𝔗: וִיקַבְּלוּן.

Choix textuel:

Cette correction conjecturale n'a pas été soumise au comité.

En Éz 28,16 on trouve une forme défective analogue: מָלוּ pour מָלְאוּ.

Le qal du verbe נשה n'apparaît qu'une fois (en Lm 3,17), alors que l'expression נָשָׂא כְּלִמָּה (qui a été lue ici par tous les témoins) est caractéristique d'Ézéchiel (16,52.54; 32,24s.30; 34,29; 36,6s; 44,13).

Zimmerli a fait remarquer que l'idée d'un "oubli" des fautes antérieures serait tout à fait inouïe en Ézéchiel.

Le parallélisme entre 16,53s et 39,25s est frappant. En 16,53 (וְשַׁבְתִּי אֶת־שְׁבִיתְהֶן complété par וּשְׁבוּת שְׁבִיתַיִךְ בְּתוֹכֶהְנָה) il s'agit comme ici (אָשִׁיב אֶת־שְׁבוּת יַעֲקֹב) d'un changement de destin, puis le texte continue en 16,54 par לְמַעַן תִּשְׂאִי כְלִמָּתֵךְ, comme ici par וְנָשׂוּ אֶת־כְּלִמָּתָם.

En 39,26 la continuation par un second accusatif (וְאֶת־כָּל־מַעֲלָם אֲשֶׁר מָעֲלוּ־בִי) a fait difficulté à plusieurs exégètes. Notons donc qu'on aura la même construction — c'est-à-dire un accusatif exprimant la faute coordonné à l'accusatif exprimant la honte — en 44,13: וְנָשְׂאוּ כְּלִמָּתָם וְתוֹעֲבוֹתָם אֲשֶׁר עָשׂוּ.

On peut donc conclure que la leçon avec 'śin' a toutes les chances d'être authentique.

1100 Il s'agit de la liste 199 de l'édition Frensdorff de la *Okhla*, liste qui se retrouve dans le § 153 de la 2[e] partie du ms de Halle. Ces mots apparaissent une fois sans 'alef' et plusieurs fois avec 'alef' ainsi que Ginsburg l'explique (*Massorah* IV, 6s.).

✉ **Interprétation proposée:**

Comme Zimmerli le dit, le sens de ce passage (comme déjà d'Éz 16,53s) est qu'Israël, en éprouvant que le Seigneur lui fait grâce, assume sa honte et sa culpabilité. Le fait de goûter enfin le calme et la sécurité dans son pays, l'amène à prendre une plus vive conscience des fautes qu'il avait commises jadis et qui avaient motivé son bannissement.

40,2A cf. p.1.

40,2B מִנֶּגֶב {B} 𝔐 θ′ σ′ 𝔙 𝔖 𝔗 // err-graph: 𝔊 α′ clav מנגד

Options de nos traductions:

2bβ dit de la montagne très élevée: וְעָלָיו כְּמִבְנֵה־עִיר מִנֶּגֶב, ce que J traduit: "sur laquelle semblait construite une ville, au midi", RL: "darauf war etwas wie der Bau einer Stadt gegen Süden" et TOB: "sur laquelle, au sud, il y avait comme les édifices d'une ville".

Disant lire le dernier mot selon le 𝔊, RSV traduit: "on which was a structure like a city opposite me". Brockington disant que, pour ce mot, elle lit מִנֶּגֶד avec le 𝔊, NEB offre: "where I saw what seemed the buildings of a city facing me".

✂ **Correcteurs antérieurs:**

C'est Houbigant qui, se fondant sur le 𝔊, a proposé de lire ici מִנֶּגֶד, suivi en cela par Hitzig, Cornill, Grätz, HSAT234, Bertholet, Oort, BH23, Herrmann, Hölscher, Cooke et Cent; alors que SBOT et Eichrodt lisent מנגדי et Galling נגדי. Ce mot est considéré comme une glose par Zimmerli et BHS.

✍ **Les témoins anciens:**

Le 𝔐 est appuyé par θ′ (ἀπὸ μεσημβρίας), σ′ (ἀπὸ νότου), la 𝔙 (ad austrum), la 𝔖 (ܠܬܝܡܢܐ), et le 𝔗 (מְדָרוֹמָא).

Le 𝔊 avec ἀπέναντι et α′ avec ἐξέναντι semblent avoir lu מנגד.

☞ **Choix textuel:**

Gese[1101] a fait remarquer que מִנֶּגֶד sans complément voudrait dire "en face, de l'autre côté", supposant un éloignement et la séparation par un fleuve ou quelque chose de semblable (cf. Dt 32,52; 2 R 2,15; 3,22). C'est pour cela que certains ont conjecturé un pronom suffixe de la 1ᵉ pers. dont ni le 𝔊, ni α′ ne portent la trace. Ajoutons à cela qu'Ézéchiel emploie six fois נֶגֶד, mais jamais מִנֶּגֶד.

Mieux vaut donc en rester à la leçon du 𝔐. Hölscher[1102] lui a cependant objecté que le sud se dit דרום en 40,24.27.28.44.45; 41,11; 42,12.13.18; alors que ce sont les ajoutes plus jeunes de 46,9; 47,1.19; 48,10.16s.28.33 qui le désignent par נגב. Mais ces statistiques sont trompeuses. Qu'il suffise en effet de rappeler que אֶל־דָּרוֹם figure en 21,2 à proximité de נֶגֶב (ibid.) et de מִנֶּגֶב (21,3.9). Précisons plutôt qu'en Ézéchiel דָּרוֹם ne se construit jamais avec la préposition מִן. Dans les chapitres traitant du temple, ce mot désigne surtout une direction, étant employé sept fois dans l'expression דֶּרֶךְ הַדָּרוֹם. Par contre, Ézéchiel construit quatre fois נֶגֶב avec מִן.

Le comité a adopté, avec quatre {B} et deux {C}, la leçon du 𝔐.

✉ **Interprétation proposée:**

La qualification de la montagne comme גְּבֹהַּ מְאֹד montre clairement qu'il ne faut

---

[1101] *Verfassungsentwurf*, 11, note 1.

[1102] P. 192, note 6.

pas chercher dans cette mise en scène de la vision des données topographiques concrètes. Rappelons que, selon 48,15, la ville est au sud du temple (48,10). Le temple, lui, est au sommet de la montagne (43,12).

Il faut noter que וַיָּבֵיא אוֹתִי שָׁמָּה par quoi commence 40,3 reprend littéralement les mots וַיָּבֵא אֹתִי שָׁמָּה par lesquels s'achevait 40,1. Le שָׁמָּה du vs 3 ne se réfère donc pas formellement au מִבְנֵה־עִיר qui le précède immédiatement. Il ne fait que reprendre celui du vs 1 qui a été explicité au vs 2 par: הֱבִיאַנִי אֶל־אֶרֶץ יִשְׂרָאֵל וַיְנִיחֵנִי אֶל־הַר גָּבֹהַּ מְאֹד. Ézéchiel a donc été mené sur le sommet de la montagne très élevée (c'est-à-dire à l'emplacement du sanctuaire) et il aperçoit, sur la pente sud de la montagne, la ville.

On pourra donc traduire cet ensemble: "(1)... et il m'amena là. (2) En une vision divine il m'amena vers le pays d'Israël et il me déposa sur une montagne très élevée sur laquelle semblait construite une ville, au midi. (3) Il m'amena donc là, et voici un homme..."

40,6 וְאֵת סַף אֶחָד קָנֶה אֶחָד רֹחַב {B} 𝔐 σ′ ℭ // facil-synt: 𝔙, 𝔖 / lic: 𝔊(?)

☞ Options de nos traductions:

6b porte: וַיָּמָד | אֶת־סַף הַשַּׁעַר קָנֶה אֶחָד רֹחַב וְאֵת סַף אֶחָד קָנֶה אֶחָד רֹחַב que TOB traduit: "il mesura le seuil de la porte: une canne en profondeur — pour chaque seuil, une canne en profondeur".

Les six derniers mots sont omis par RSV, J (disant qu'il s'agit d'une dittographie omise par le 𝔊), RL, et NEB (Brockington disant qu'elle omet cela avec le 𝔊).

❧ Histoire de l'exégèse au XVIe siècle:

6b portait dans la 𝔙: "et mensus est limen portæ / calamo uno latitudinem / id est limen unum calamo uno in latitudine".

Hätzer donne: "(Er...) und maß deß thors pfosten / deren was ietwederer eynes richtscheits dicke", les Prédicants: "(Er...) und maß des thors pfosten / deren was yeder eins mäßsteckens dick" et Luther en 1532: "(Er...) und mass die schwellen am thor, nach der lenge und nach der breite, mit einerley ruten". Dans la révision de fin-janvier 1541, il corrige ce qui suit "thor" en: "eine jgliche schwelle einer Ruten breit". Jud porte: "& mensus est crassitudinem utriusque postis uno calamo".

Pagnini offre: "& mensus est limen exterius portæ calamo uno in latitudine, & limen alterum calamo uno in latitudine" et Brucioli: "& misuro la soglia de la porta una canna, in latitudine, & l'altra soglia, una canna in latitudine"[1103]. Münster traduit: "& mensus est limen portæ calamo uno in latitudine, & limen aliud calamo uno in latitudine", Olivetan-Rollet-Estienne: "et mesura le lindal de la porte / dung roseau en largeur : et laultre lindal / dung roseau en largeur", Castalio: "& portæ limen in unius decempedæ crassitudinem mensus est, itemque alterum limen in unius decempedæ crassitudinem", Châteillon: "e mesura un sueil de la porte de l'épesseur d'une perche : e aussi l'aultre sueil de l'épesseur d'une perche". Dans sa réédition de Pagnini en 1557, Estienne corrige en: "mensusque est postem portæ calamo uno in latitudinem, & postem alterum calamo uno in latitudinem". La Geneva Bible offre: "(he...) and measured the poste of the gate, *which was* one rede broad, and the other poste of the gate, *which was* one rede broad", Tremellius donne: "& mensus est limen portæ calamo uno latitudine, & limen alterum calamo uno latitudine", les Pasteurs: "(il...) et mesura un des posteaux de la porte d'une canne en largeur, & l'autre posteau d'une *autre* canne en largeur", Diodati: "e misurò l'un de' limitari della porta, *& era* d'una canna di larghezza; poi l'altro, *& era parimente* d'una canna di larghezza", et la King James Bible: "(he...) and measured the threshold of the gate, *which was* one reed broad, and the other threshold of the *gate, which was* one reed broad".

Concluons de cela d'abord que les traducteurs ont hésité ici pour le mot סַף entre le sens de "seuil" (𝔙, Pagnini, Luther, Brucioli, Münster, Olivetan, Châteillon,

---

[1103] En annotant son édition de la 𝔙 de 1532, Estienne propose, au lieu de "id est, limen unum" de comprendre: "& postem alterum".

Tremellius, Diodati, King James) et celui de "jambage"[1104] (Hätzer, Prédicants, Estienne, Geneva, Pasteurs). Concluons ensuite que les traductions de langue allemande sont demeurées marquées (ainsi que la traduction latine de Jud qui s'en inspire) par la simplification de Hätzer qui, au lieu de "et il mesura le jambage de la porte: une canne de largeur, et il mesura un jambage: une canne de largeur", avait traduit: "et il mesura les jambages de la porte: chacun était large d'une canne". Pagnini, lui, avait traduit: "et il mesura le seuil extérieur de la porte d'une canne de large, et il mesura l'autre seuil d'une canne de large". Le qualificatif de "extérieur" pour le premier seuil a été omis par les traducteurs suivants. Par contre Brucioli, Estienne, Münster, Olivetan, Châteillon, Geneva, Tremellius, Pasteurs, Diodati et King James ont l'air de ne pas avoir conscience que le mot "autre" pour qualifier le deuxième seuil est une glose de Pagnini et ne traduit pas exactement le אֶחָד du 𝔐.

✂ Interventions critiques passées:

Houbigant, estimant que le 𝔊 a omis les six derniers mots du 𝔐, fait de même, suivi par Smend, HSAT234, von Orelli, Bertholet, SBOT, Kraetzschmar, Ehrlich, BH23S, Herrmann, Cooke, Cent, Eichrodt, Galling et Zimmerli; alors que Hitzig, Cornill, Oort, jugeant que ce sont les sept derniers mots que le 𝔊 a omis, le suivent en cette omission. Ewald et Grätz se contentent de corriger אֶחָד en אַחֵר.

✍ Les témoins anciens:

Les données concernant le 𝔊 ont été analysées de façon inexacte par Houbigant et par Hitzig. Cela s'explique par les hésitations des éditeurs successifs du 𝔊. L'édition Aldine avait donné pour 6b: καὶ διεμέτρησε τὸ θεὲ ἒξ ἒξ τὸ αἰλὰμ τῆς πύλης ἴσον τῷ καλάμῳ. À la fin de cela, la polyglotte d'Alcala ajoutait le mot πλάτος. À la place de tout cela, l'édition Sixtine donnait seulement: καὶ διεμέτρησε τὸ αἰλὰμ τῆς πύλης ἴσον τῷ καλάμῳ. C'était la leçon du ms Vaticanus[1105] qui se maintint ensuite dans les éditions postérieures jusqu'à celle de Rahlfs incluse. C'est en se fondant sur le ms Alexandrinus que Ziegler a édité: καὶ διεμέτρησε τὸ θεὲ ἓξ ἔνθεν καὶ ἓξ ἔνθεν καὶ τὸ αἰλὰμ τῆς πύλης ἴσον τῷ καλάμῳ. Or ce ne fut qu'en 1971 qu'a été éditée cette partie du papyrus 967 conservée à Madrid et elle porte (selon Fernández-Galiano) pour 6b: και διεμετρησε το θεε ϊσō/ τω καλαμω ἐξ ἐξ το δι/α[1106] της αυλης[1107]. De cette situation textuelle très confuse, concluons au moins que l'on ne saurait définir la relation existant entre le 𝔊 et le 𝔐 en disant que le 𝔊 n'a rien qui corresponde aux six ou sept derniers mots du 𝔐.

Selon la Syh, c'est par ܘܐܣܟܘܦܬܐ ܚܕܐ ܩܢܝܐ ܚܕ ܦܬܝܐ que σ′ rend les mots וְאֵת סַף אֶחָד קָנֶה אֶחָד רֹחַב. Ces mots sont traduits par la 𝔙: "id est limen unum calamo uno in latitudine", par la 𝔖: ܘܣܩܦܐ ܐܚܪܢܐ ܩܢܝܐ ܚܕ ܠܦܬܝܗ et enfin par le 𝔗: וְיַת סִפָּא חָד קַנְיָא חַד פּוּתְיָא.

☞ Choix textuel:

On ne saurait fonder sur le 𝔊 une omission de 6bβ dont la présence, d'ailleurs, du fait de la leçon אֶחָד au lieu de הַשַּׁעַר, ne peut s'expliquer par une dittographie.

Le 𝔐 est appuyé clairement par σ′ et par le 𝔗. La 𝔙 a facilité la syntaxe.

Quant à la 𝔖, elle traduit comme si elle avait lu ici אַחֵר au lieu de אֶחָד. Il est peu vraisemblable qu'il s'agisse ici dans le 𝔐 d'une correction théologique de אַחֵר en אֶחָד du type de celles que nous avons décelées ci-dessus, pp. 65-69, car il serait surprenant que la 𝔖 ait seule gardé le souvenir du texte original. Il est plus probable que le traducteur syriaque a explicité "un autre" pour situer ce seuil par rapport à celui qui précède immédiatement, comme Pagnini l'a fait en une glose dont nous avons vu qu'elle a

---

[1104] C'est l'exégèse de Rashi et de Radaq. Nicolas de Lyre (connu des traducteurs du XVI^e siècle) notait ici: "in hebreo sic habetur: Et mensus est postem portæ".

[1105] Qui est seul à omettre les mots το θεε εξ και εξ que le ms Marchalianus obélise.

[1106] Ici, ΔΙ Α est probablement à corriger en ΑΙ Λ.

[1107] À corriger en πυλης.

rencontré un grand succès dans l'occident chrétien… quoiqu'une mention ici de “l'autre seuil” anticiperait indûment sur 7b qui traitera de la mesure (une canne) du seuil de la porte qui est tourné vers l'intérieur.

Considérant que cette difficulté est surtout exégétique, le comité a attribué à la leçon du 𝔐 quatre {B} et deux {C}.

✉ Interprétation proposée:

Précisons d'abord que la 'largeur' du seuil signifie ici ce que nous appellerions sa 'profondeur'. En effet lorsqu'on à affaire à deux mesures d'une surface, אֹרֶךְ désigne la plus longue et רֹחַב la plus courte[1108]. Or, pour un seuil, la mesure la plus longue est sa largeur et la plus courte sa profondeur. On traduira donc 6bα: “et il mesura le seuil de la porte: une canne de profondeur”.

En 6bβ, nous suivrons Keil qui interprète אֶחָד au sens parfaitement normal (cf. Gn 1,5) de “premier”. Quant au 'waw' initial de 6bβ, c'est un 'waw' de reprise semblable à celui que nous venons de repérer[1109]au début de 40,3. Il a la valeur de l'incise latine 'inquam' (= 'je veux dire' plutôt que le 'id est' = 'c'est-à-dire' de la 𝔙). Cette reprise a pour but de préciser que le seuil qui vient d'être mesuré est celui qui se présente en premier quand on franchit la porte. En effet, ce ne sera qu'en 7b que le seuil communiquant avec l'intérieur sera mesuré. On pourra donc traduire 6b par: “et il mesura le seuil de la porte: une canne de profondeur. Je veux dire le premier seuil: une canne de profondeur”.

1108 Cela est clairement précisé par Gese, *Verfassungsentwurf*, 124-126.

1109 P. 314,4-13.

40,7 וּבֵין הַתָּאִים {B} 𝔐 σ′ 𝔙 𝔖 // glos: 𝔊, 𝔗

Options de nos traductions:

Les mots וּבֵין הַתָּאִים sont traduits par RSV: “and the space between the side rooms”, par RL: “und der Raum zwischen den Nischen des Tores”, par NEB: “the space between the cells” et par TOB: “entre les loges”.

Ajoutant le mot 'pilastre' (ou 'pilier') avec le 𝔊, J donne: “le pilastre (J12: et le pilier) entre les loges”.

✂ Correcteurs antérieurs:

C'est Cornill qui, en s'inspirant du 𝔊, a proposé de lire ואיל בין au lieu de ובין. Il a été suivi par Bertholet, HSAT34, BH23, Herrmann, Cent, Eichrodt et Galling.

✍ Les témoins anciens:

La mention ou la non-mention d'un pilastre ici n'est qu'un élément secondaire dans ce qui y distingue le 𝔊 du 𝔐. Comme Gese[1110] l'a remarqué, ce qui correspond dans le 𝔊 à וּבֵין הַתָּאִים חָמֵשׁ אַמּוֹת וְסַף הַשַּׁעַר מֵאֵצֶל אוּלָם הַשַּׁעַר du 𝔐 se trouve dilué en καὶ αιλαμ *ἀνὰ μέσον τοῦ θεε αιλαμ*[1111] πηχῶν ἕξ καὶ τὸ θεε τὸ δεύτερον ἴσον τῷ καλάμῳ τὸ πλάτος καὶ ἴσον τῷ καλάμῳ τὸ μῆκος καὶ τὸ αιλαμ *πηχῶν πέντε* καὶ τὸ θεε τὸ τρίτον ἴσον τῷ καλάμῳ τὸ πλάτος καὶ ἴσον τῷ καλάμῳ τὸ μῆκος *καὶ τὸ αιλαμ τοῦ πυλῶνος πλησίον τοῦ αιλαμ τῆς πύλης*. Ensuite — si on corrige l'homéotéleuton que le ms Vaticanus a commis sur le mot αιλαμ et si l'on corrige, comme nous le ferons, la dittographie[1112] dont est issu le vs 8 du 𝔐 — le 𝔊 traduit assez littéralement le 𝔐 pour ce qui suit le texte que nous avons cité.

1110 *Verfassungsentwurf*, 130s.

1111 Pour ces sept premiers mots, nous suivons le papyrus 967, alors que Ziegler donnait καὶ τὸ αιλαμ ἀνὰ μέσον τοῦ θαιηλαθα, selon la leçon corrompue du ms Vaticanus.

1112 Nous traiterons de cet homéotéleuton et de cette dittographie dans la prochaine section.

ובין התאים est traduit par σ′ (μεταξὺ δέ τῶν παραστάδων selon les mss 87 et 91), la 𝔙 (et inter thalamos) et la 𝔖 (ܘܒܝܬ ܦܘ̈ܣܬܘܢܐ).

Le 𝔗 (וּבֵין־תַּוְנַיָּא כּוֹתְלָא) glose en situant dans l'intervalle non pas un pilastre (ainsi que le 𝔊 l'avait fait), mais un mur.

☞ **Choix textuel:**

Au vs 10 il sera dit que les loges de la porte orientale sont trois d'un côté et trois de l'autre. Au vs 12 il sera dit que les loges ont six coudées d'un côté et six coudées de l'autre. Or 6 coudées = 1 canne. C'est sur ces données que se fondent pour l'essentiel les 'plus' du 𝔊, celui-ci ayant voulu donner successivement les mesures de chacune des trois séries de loges que l'on rencontre dans la porte. En outre les mots καὶ τὸ αιλαμ πηχῶν πέντε concluant les mesures de la 2^e loge ont pour but de corriger la fausse indication αιλαμ πηχῶν ἕξ qui concluait les mesures de la 1^e loge.

Il faut ajouter à cela que le 𝔊 ne comprend pas la portée exacte du mot αιλαμ, ainsi que l'on peut le constater au fait qu'il l'utilise tantôt pour rendre אילם ou אולם, tantôt pour rendre אֵילִם (40,10), אלמות ou אליהמה (40,16), tantôt même pour rendre סף (40,6.7). Or le αιλαμ par lequel le 𝔊 a glosé ici ובין a été emprunté au vs 10 où se lit, dans la description des loges: וּמִדָּה אַחַת לְאֵילִם מִפֹּה וּמִפּוֹ. Le 𝔊 n'a pas compris que אילם y était un pluriel de איל; pluriel d'ailleurs justifié par le fait qu'il s'agit au vs 10 de l'ensemble des pilastres encadrant les loges des trois séries (alors qu'au vs 7 il ne pourrait s'agir que d'un seul pilastre).

À la suite de Gese et de Zimmerli, le comité a considéré les données sobres du 𝔐 comme plus primitives que leur délayage dans le 𝔊. Aussi a-t-il attribué à la leçon du 𝔐 la note {B}.

✉ **Interprétation proposée:**

On pourra traduire 7aβ: “et l'espace entre les loges était de cinq coudées”.

40,7-9 cor {B} 𝔊 σ′ 𝔙 𝔖 // dittogr: 𝔐 𝔗 + מהבית קנה אחד וימד את־אלם השער → homarc: m t om vs 8

☞ **Options de nos traductions:**

7b porte: וְסַף הַשַּׁעַר מֵאֵצֶל אוּלָם הַשַּׁעַר מֵהַבַּיִת קָנֶה אֶחָד. À cela fait suite 8-9aα qui porte: וַיָּמָד אֶת־אֻלָם הַשַּׁעַר מֵהַבַּיִת קָנֶה אֶחָד׃ וַיָּמָד אֶת־אֻלָם הַשַּׁעַר שְׁמֹנֶה אַמּוֹת. Aucune de nos traductions ne conserve tout cela.

RSV traduit: “and the threshold of the gate by the vestibule of the gate at the inner end, one reed. (8) Then he measured the vestibule of the gateway, eight cubits”, RL: “Und auch die Schwelle des Tores an der Vorhalle des Tores gegen den Tempel hin maß eine Rute. (8) Und er maß die Vorhalle des Tores: (9) acht Ellen”, NEB (Brockington disant que, avec de nombreux mss, elle omet les 3 derniers mots du vs 8 et les 4 premiers du vs 9): “and the threshold of the gateway at the end of the vestibule on the side facing the temple one rod. (8) He measured the vestibule of the gate and found it (9) eight cubits” et TOB (conjecturant la même omission): “Le seuil de la porte, du côté du vestibule de la porte, depuis l'intérieur, une canne. (8) Il mesura le vestibule de la porte: (9) huit coudées”.

J3 disant omettre le vs 8 à titre de dittographie absente du 𝔊, J donne: “et le seuil du porche, du côté du vestibule du porche, vers l'intérieur: une canne. (9) Il mesura le vestibule du porche: huit coudées”.

✂ **Correcteurs antérieurs:**

Notant que le contenu du vs 8 (répétant inutilement la fin du vs 7 et le début du vs 9) est absent dans le 𝔊, dans la 𝔙 et dans la 𝔖, Houbigant l'omet, suivi en cela par

Böttcher[1113], Ewald, Hitzig, Smend, Cornill, Grätz, von Orelli, SBOT et BH2; alors que HSAT234, BH3S, Bertholet, Herrmann, Cooke, Cent, Eichrodt, Galling et Zimmerli préfèrent omettre מֵהַבַּיִת קָנֶה אֶחָד׃ (9) וַיָּמָד אֶת־אֻלָם הַשַּׁעַר, à titre de dittographie. Kraetzschmar laisse en place le premier de ces mots.

✍ **Les témoins anciens:**

Selon De Rossi[1114], le verset 8 manque dans ses mss 3, 24*, 174, 210*, 226ª, 305, 512*, 554*, 560, 575*, 579, 1092* et 1257*, dans les mss Kennicott 1, 4, 30, 82, 93, 114, 128, 145, 150, 158, 168 et 253, ainsi que dans l'édition princeps de la Bible (Soncino 1488) et dans l'édition de Brescia 1494.

Le copiste du ms Vaticanus avait achevé la 1e colonne de sa page 1192 par une ligne contenant les lettres NOCIΠΛΗCΙ ONTOYΑΙ ΛΑΜ[1115] Au moment de commencer la colonne suivante, l'œil du copiste sauta de ce αιλαμ au αιλαμ suivant, ce qui lui fit omettre les mots: τῆς πύλης ἔσωθεν ἴσον τῷ καλαμῳ καὶ διεμέτρησε τὸ αιλαμ[1116]. Une fois corrigé cet homéotéleuton, nous nous rendons compte que le 𝔊 n'a traduit qu'une seule fois les mots מהבית קנה אחד וימד את־אלם השער. Notons en passant que les mss 62 et 407, diagnostiquant mal ce 'moins' que le 𝔊 offrait par rapport au 𝔐, ont, dans un effort recensionnel assez tardif[1117], traduit deux fois les six premiers mots du vs 9.

Selon la Syh, σ′, lui aussi, ne traduit qu'une seule fois les mots susdits que Ziegler a cependant restitués par une conjecture erronée dans son apparat hexaplaire. Ils ne sont, de même, traduits qu'une seule fois par tous les témoins de la 𝔙 et de la 𝔖.

Le verset 8 est présent dans la plupart des témoins du 𝔗[1118]. Cependant, il est omis dans le ms Berlin Or fol 2[1119], dans le ms Montefiore cité par Sperber, ainsi que dans l'édition princeps de Félix de Prato.

☞ **Choix textuel:**

Lorsqu'un scribe du texte hébreu eut achevé de copier les 3e et 4e mots de notre actuel vs 8 (אֻלָם הַשַּׁעַר), il crut que c'étaient les 15e et 16e mots du vs 7 (אוּלָם הַשַּׁעַר) qu'il avait achevés. Aussi reprit-il sa copie des trois derniers mots du vs 7 et des quatre premiers du vs 8.

Les Vorlagen du 𝔊, de σ′, de la 𝔙 et de la 𝔖 ont échappé à cet accident qui a touché le 𝔐 et le 𝔗 (qui est issu d'un état textuel où la dittographie avait déjà eu lieu).

Ensuite, après la division en versets, certains témoins du 𝔐 et du 𝔗 ont omis le vs 8 par des accidents secondaires (ou bien par homéoarcton sur וימד את־אלם השער, ou bien par homéotéleuton sur השער מהבית קנה אחד).

Le comité a attribué à la non-répétition de מהבית קנה אחד וימד את־אלם השער la note {B}.

1113 *Proben* 300-302.

1114 *Scholia.*

1115 Dont les 15 dernières traduisaient מאצל אולם du vs 7.

1116 Le papyrus 967 appuie le ms Alexandrinus pour nous permettre de restaurer cet homéotéleuton que Ziegler, dans son édition, semble ne pas avoir diagnostiqué.

1117 Le ms 407 est du IXe siècle et le ms 62 du XIe.

1118 Y compris le ms Urbinates 1 ignoré par Sperber.

1119 Ce ms, ignoré par Sperber, est le ms 150 de Kennicott. Le 𝔐 et le 𝔗 y alternent. Le vs 8 est omis dans l'un et dans l'autre.

40,11 אֹרֶךְ {A} 𝔐 𝔙 𝔖 𝔗 // transl: 𝔊 / ign-real: g

⇨ **Options de nos traductions:**

11b porte: אֹרֶךְ הַשַּׁעַר שְׁלוֹשׁ עֶשְׂרֵה אַמּוֹת que J traduit: "et la longueur du porche: treize coudées", RL: "und die Länge des Torweges: dreizehn Ellen", NEB: "and the gateway itself throughout its length thirteen cubits wide" et TOB: "la profondeur de la

porte: treize coudées".

RSV traduit: "and the breadth of the gateway, thirteen cubits".

✂ Correcteurs antérieurs:

Ewald a corrigé ici "13" en "30". Smend, von Orelli, Bertholet, Kræztschmar, Cooke, BH3S, Cent et Galling ont conjecturé ודרך au lieu de ארך. Grätz a conjecturé וקומתו au lieu de אֹרֶךְ הַשַּׁעַר. Cornill, SBOT, Oort et Herrmann éliminent 11b comme une glose erronée.

✍ Les témoins anciens:

אֹרֶךְ הַשַּׁעַר a été traduit par le 𝔊: καὶ τὸ εὖρος τοῦ πυλῶνος, le 3e mot étant ὕψος dans la recension antiochienne[1120].

Selon le ms 91, οἱ λοιποί portent μῆκος τῆς πύλης. La 𝔙 traduit: "et longitudinem portæ", la 𝔖: ܘܐܘܪܟܗ ܕܬܪܥܐ et le 𝔗: אוּרכָא דִתְרְעָא.

☞ Choix textuel:

Ci-dessus, p. 316,8-12, nous avons noté que, lorsqu'on a affaire à deux mesures situées sur un plan, אֹרֶךְ désigne la plus longue de ces mesures et רֹחַב la plus courte; et cela indépendamment d'une référence à l'observateur. Gese[1121] a montré que la mesure du שער est celle de l'espace laissé libre entre les jambages de la porte, alors que la mesure du פתח est celle de l'espace laissé libre entre les crapaudines sur lesquelles tournent les vantaux. Or ces vantaux s'ouvrent à 90º en se rabattant contre les murs intérieurs du passage, si bien que l'encombrement des crapaudines doit être déduit de la mesure du שער pour obtenir la mesure du פתח. Cela explique que la mesure du שער (13 coudées selon 11b) est de 3 coudées supérieure à la mesure du פתח (10 coudées selon 11a)[1122]. Dans le vs qui compare ces deux mesures, la plus longue est désignée comme אֹרֶךְ et la plus courte comme רֹחַב.

Dans les chapitres 40 à 48 d'Ézéchiel, pour traduire אֹרֶךְ, le 𝔊 fait usage 36 fois de μῆκος et 1 fois (ici) de εὖρος. Pour רֹחַב, il use 32 fois de εὖρος et 15 fois de πλάτος (entre autres en 11a). Si, en ce vs, il fait usage tour à tour de πλάτος et de εὖρος, c'est parce qu'il a bien compris qu'il s'agit de deux mesures transversales (par rapport à celui qui entre par la porte).

Considérant que le 𝔊 a seulement essayé de rendre intelligible à ses lecteurs une technique hébraïque de mesure, le comité a attribué ici au 𝔐 la note {A}.

✉ Interprétation proposée:

Comme le 𝔊 l'a bien senti, la plupart de nos langues exigeront une transposition. Ici, on pourrait traduire: "Il mesura la largeur de l'entrée de la porte: dix coudées; la largeur de la porte [entre les jambages]: treize coudées". Une note précisera ce qui distingue ces deux mesures.

[1120] Il est intéressant de noter que Nicolas de Lyre reprendra cette interprétation de אֹרֶךְ en "hauteur". De lui, elle passera à Hätzer, aux Prédicants de Zürich et à Luther qui ne reviendra à la traduction "lenge" (sous l'influence de Pagnini) que dans sa révision de fin-janvier 1541. Dans le domaine anglais, la Geneva Bible porte "height", mais la King James "length".

[1121] *Verfassungsentwurf*, 136s.

[1122] La part du passage entre les murs utilisée par les crapaudines serait donc de 23%. Dans le cas de la porte (plus étroite) de Balawât (*BRL*², 349) elle est de 28%.

40,13 מִגַּג הַתָּא לְגַגּוֹ {B} 𝔐 g 𝔙 𝔖 𝔗 // transl: 𝔊

⇨ Options de nos traductions:

13aα porte: וַיָּמָד אֶת־הַשַּׁעַר מִגַּג הַתָּא לְגַגּוֹ qu'aucune de nos traductions ne conserve

intact.

RSV traduit: “Then he measured the gate from the back[r] of the one side room to the back[r] of the other” (en notant: [r] Compare Gk: Heb *roof*). Disant qu'elle conjecture 'miggaw ... legaw' au lieu de 'miggag ... legaggo', J donne: “Il mesura le porche depuis le fond d'une loge jusqu'au fond de l'autre”. TOB porte: “Il mesura la porte, d'un fond à l'autre des loges”. RL offre: “Dazu maß er das Tor von der Rückwand der Nischen auf der einen Seite bis zur Rückwand der Nischen auf der andern Seite”.

Brockington disant qu'elle se réfère au 𝔊 pour corriger les trois derniers mots en מִגַּו הַתָּא לְנֶגְדּוֹ, NEB donne: “He measured... the gateway... from the back of one cell to the back of the opposite cell”.

✄ Correcteurs antérieurs:

Pour les trois derniers mots, Cornill conjecture: מקיר האחיון לקירו, Kraetzschmar et Cent: מִגַּו הַתָּא לְנֶגְדּוֹ, BH2: מִנֶּגְדּוֹ לְנֶגְדּוֹ, BH3: מִגַּו הַתָּא לְגַו הַתָּא לְנֶגְדּוֹ, BHS: מִגַּו התא לְגַוּו et Galling: מִגַּו הַתָּא לְגַו הַתָּא.

✍ Les témoins anciens:

Le 𝔊 a traduit ici: ἀπὸ τοῦ τοίχου τοῦ θεε ἐπὶ τὸν τοῖχον τοῦ θεε.

La recension antiochienne remplace τοίχου et τοῖχον par δώματος et δῶμα.

Le 𝔐 est clairement appuyé par la 𝔙 (a tecto thalami usque ad tectum eius), la 𝔖 (ܡܢ ܐܓܪܗ ܠܐܓܪܗ) et le 𝔗 (מֵאִגַּר תְּוָא לְאִגָּרֵיהּ).

☞ Choix textuel:

Ici encore, il est peu probable que le 𝔊 ait lu une Vorlage distincte du 𝔐. Il est plus vraisemblable qu'il a essayé d'expliciter pour ses lecteurs une technique de mesure particulière.

Le comité a attribué à la leçon du 𝔐 la note {B}.

✉ Interprétation proposée:

Gese[1123] a noté que l'existence d'un mur bas d'une coudée d'épaisseur devant l'entrée des loges (le גְּבוּל mentionné en 12a) rend impossible de mesurer au niveau du sol la largeur intérieure totale du bâtiment de la porte, depuis le fond d'une loge jusqu'au fond de la loge qui lui fait face. C'est pourquoi on la mesure au niveau du sommet des murs, au point où un toit (plat) reposerait sur eux.

C'est probablement ce que veut dire ce מִגַּג הַתָּא לְגַגּוֹ. La largeur de 25 coudées qui est donnée pour cette mesure (13aβ) est bien la somme des mesures de la largeur de la porte (13 coudées entre les jambages qui achèvent les murs du passage intérieur, selon 11b) et des profondeurs des deux loges qui se font face (6 coudées + 6 coudées, selon 12b).

Il n'y a donc pas besoin de corriger le 𝔐 pour traduire avec J: “depuis le fond d'une loge jusqu'au fond de l'autre”. Il peut être utile que les traducteurs indiquent en note que la traduction littérale serait: “depuis le toit d'une loge jusqu'à son toit” en précisant d'abord que “son toit” désigne (comme 13b permet de le comprendre) le toit de la loge qui lui fait face, puis que “depuis le toit” veut dire “depuis le sommet du mur” (point où un toit plat repose sur les murs d'un bâtiment).

[1123] *Verfassungsentwurf*, 137-140.

40,14A וַיַּעַשׂ {B} 𝔐 σ′ 𝔙 𝔖 𝔗 // abr-elus: 𝔊
40,14B אֶת־אֵילִים {B} 𝔐 α′ σ′ 𝔙 𝔗 // lic: 𝔊, 𝔖
40,14C שִׁשִּׁים {B} 𝔐 𝔊 𝔙 𝔖 𝔗 // def-int: g 20 / incert: σ′(?) 7
40,14D אֵיל {B} 𝔐 α′ 𝔙 𝔗 // lic: σ′, 𝔊, 𝔖

✧ Options de nos traductions:

Le vs 14 porte: וַיַּעַשׂ אֶת־אֵילִים שִׁשִּׁים אַמָּה וְאֶל־אֵיל הֶחָצֵר הַשַּׁעַר סָבִיב ׀ סָבִיב.

① Seule NEB traduit le premier mot par “he made” (tout en le rattachant syntaxiquement au vs précédent).

Disant que l'hébreu de ce vs signifie: «and he made the jambs sixty cubits, and to the jamb of the court was the gateway round about», RSV se réfère au 𝔊 pour traduire ce mot: “He measured also”. J disant conjecturer 'wayyammad', J et TOB traduisent: “il mesura”. RL donne: “Und er maß”.

② et ③ Du 3ᵉ au 5ᵉ mot, aucune de nos traductions ne conserve intact le texte du 𝔐.

RSV poursuit: “the vestibule, twenty cubits”. J2 disant suivre le 𝔊 avec 'haʾûlam ʿèśrîm' au lieu de «ʾélîm šiššîm», J et TOB donnent: “le vestibule: vingt coudées”. RL offre: “die Öffnung der Vorhalle: zwanzig Ellen”. Brockington fondant sur le ms Vaticanus du 𝔊 la même correction, NEB porte: “and the vestibule twenty cubits, across”.

④ Du 6ᵉ au 9ᵉ mot, nos traductions retouchent encore le 𝔐.

RSV donne: “and round about the vestibule of the gateway was the court”. Disant que l'hébreu signifie: «et était tout autour par rapport au pilier du parvis de la porte», TOB donne d'après le 𝔊: “quant au vestibule de la porte, le parvis l'entourait”.

J2 disant omettre par conjecture le 7ᵉ mot, J traduit: “le (J12: et le) parvis entourait le porche de tous côtés” et NEB: “the gateway on every side projected into the court”.

RL offre: “und bis zum Pfeiler des Tores reichte der Vorhof ringsum”.

✂ Correcteurs antérieurs:

Ewald conjecture ici וּמִפְתַּן הָאוּלָם הַחִיצוֹן עֶשְׂרִים אמה וְאֶל הַתָּאִים הֶחָצֵר, Hitzig préfère: ועל־פני אילם השער האיתון עד־לפני השער הפנימי אַרְבָּעִים אַמָּה. Tous deux disent s'inspirer surtout du 𝔊. Avec מְעֲשֶׂה תָּאִים וְאֵילִים אַרְבָּעִים אמה ואל־איל הַתָּאִים החצר (à partir de ses Aehrenlese), Böttcher estime avoir amélioré la conjecture וְעָשׂוּי אֶת־אֵילִים שִׁשִּׁית אַם qu'il offrait en ses Proben[1124]. Smend propose: וְאֹרֶךְ האולם עשרים אמה. Renoncent à sortir de ces difficultés: Bertholet, HSAT34, BH2S, Herrmann, Eichrodt et Zimmerli.

① C'est Houbigant qui a conjecturé ici וימד, suivi par Cornill, SBOT, Oort, Krætzschmar, Ehrlich, Cooke, BH3, Cent et Galling.

② et ③ À la place des אֵילִים et de “60” qu'offre le 𝔐, Ewald, Smend, Cornill, von Orelli, SBOT, Oort, Krætzschmar, Cooke, BH3 et Cent ont lu אוּלָם (ou אֵילָם) et “20” en s'inspirant du 𝔊.

④ Le mot אֵיל est corrigé en אוּלָם (ou אֵילָם) par Grätz, SBOT, Krætzschmar, Cooke, BH3 et Cent. Il est omis par Smend, von Orelli et Oort. Permutent en outre הַשַּׁעַר et הֶחָצֵר: SBOT, Krætzschmar, Cooke, BH3 et Cent. Omet השער: Grätz. Insère תָּאֵי avant ce mot: von Orelli. Quant à Cornill, il considère 14b comme impossible à corriger.

✍ Les témoins anciens:

— A. ① Pour וַיַּעַשׂ, le 𝔊 ne donne que καί. Il a préféré, en effet, traiter ce qui suit comme des compléments du verbe initial du vs 13 (καὶ διεμέτρησε = וַיָּמָד).

Les autres témoins appuient le 𝔐: σ′ avec ܘܥܒܕ selon la Syh, la 𝔙 avec “et fecit”, la 𝔖 avec ܘܥܒܕ et le 𝔗 avec וַעֲבַד.

— B. Pour traduire le difficile vs 14, le 𝔊 s'est inspiré du vs 15:

② Pour אֶת־אֵילִים, il use de τὸ αἴθριον τοῦ αιλαμ τῆς πύλης; alors qu'au vs 15, τὸ αἴθριον αιλαμ τῆς πύλης lui servira à traduire לִפְנֵי אֻלָם הַשַּׁעַר. Notons à ce propos que αἴθριον traduit פְּנֵי deux fois au vs 15 et deux autres fois au vs 19.

③ Puis, שִׁשִּׁים אַמָּה est traduit de façon normale par ἑξήκοντα πήχεις. Notons que ce placement du nombre avant le mot “coudées” est exceptionnel en Ézéchiel, quoique non inconnu[1125]. Mais cette leçon n'a survécu que dans les recensions

1124 P. 240, note.

1125 Il se retrouve, en effet, en 42,20.

origénienne et antiochienne. Dans les autres témoins du 𝔊, sous l'influence du vs 15, le mot ἑξήκοντα a été déformé en ἔξωθεν.

④ Ensuite, le traducteur a eu de la peine à se représenter le אֵיל הֶחָצֵר, d'autant plus que c'était la première apparition du mot חָצֵר en ce chapitre. Mais la traduction de שַׁעַר par πύλη et de סָבִיב סָבִיב par κύκλῳ allait de soi. Aussi le traducteur s'est-il inspiré du vs 16 où il rencontrait la plus proche occurrence de הַשַּׁעַר סָבִיב סָבִיב dans un contexte ou des תָּאִים (qu'il allait transcrire par θεὶμ) venaient d'être coordonnés à leurs אֵילִים (qu'il allait transcrire par αιλαμ). Or, au vs 14, il venait de transcrire אֵילִים par αιλαμ. Il inséra donc καὶ θεὶμ à la place de ce וְאֶל־אֵיל הֶחָצֵר qui lui était inintelligible. Ensuite, dans les témoins en lesquels ἑξήκοντα avait été déformé en ἔξωθεν, on se trouva manquer d'un nombre pour quantifier les πήχεις. Aussi considéra-t-on le 'kappa' qui abrégeait καί comme signifiant "20", situation qui nous a été préservée par le papyrus 967 où ΠΗΧΕΙC Κ̄· se lit clairement. Dans le ms Vaticanus, puis dans la plupart des témoins du 𝔊, Κ̄ a été (faussement) explicité en ΕΙΚΟCΙ. Sa valeur originelle de καί n'a été reconnue que par la recension origénienne, par le ms 36 et par le lemme de Hie; témoins que Ziegler aurait bien fait de suivre en cela, de même qu'il les avait suivis pour ἑξήκοντα.

La mention des '20 coudées' dans le 𝔊 est donc issue d'une déformation secondaire.

— C. La 𝔖 a reconstruit très librement l'ensemble du vs 14 en deux phrases parallèles: ܘܥܒܕ ܣܘܡܟ ܐܦ̈ܝ ܬܪ̈ܥܐ ܥܣܪܝܢ ܐܡ̈ܝܢ. ܘܣܘܡܟ ܐܦ̈ܝ ܬܪ̈ܥܐ ܐܣܛܘܢ̈ܐ ܒܢܘܐ ܥܣܪܝܢ ܐܡ̈ܝܢ.

— D. ② Les אֵילִים de 14a ont été lus ou transcrits à leur manière par α′, par σ′, par la 𝔙 et par le 𝔗.

— E. ③ Les "60 coudées" ont été lues ici, en dehors du 𝔊, par la 𝔙, la 𝔖 et le 𝔗 (celui-ci glosant qu'il s'agit de la hauteur). Selon la Syh, σ′ compte "7 coudées". Cette leçon (que la Syh est seule à attester) est-elle exacte?

— F. ④ 14b est traduit exactement par α′, par la 𝔙 et par le 𝔗 (celui-ci rendant cependant ואל par ועל). Selon la Syh (ܘܒܚܕܗܘܢ ܕܠܘܬ ܕܪܬܐ) et Hie (prope atrium), σ′ semble, avoir lu pour 14bα: [καὶ εἰς] τὰ περὶ τὴν αὐλήν, leçon que la recension antiochienne lui a probablement empruntée pour la donner ici en fin de verset.

☞ **Choix textuel:**

Il n'y a donc aucune information textuelle originale à tirer du 𝔊 ni de la 𝔖.

① 14A. La leçon du 𝔐 est fermement appuyée par toute la tradition textuelle protomassorétique et l'omission du 𝔊 est évidemment facilitante.

Aussi le comité a-t-il attribué au 𝔐 trois {A} et trois {B}.

② 14B. Certains témoins citant α′ (Hie) ou σ′ (les mss 87 et 91) donnent leurs leçons au singulier. C'est ou bien par assimilation à leur leçon en 14D (Hie pour α′), ou bien par erreur (87 et 91 contredits par Syh et par Hie pour σ′). La situation textuelle étant identique à celle de 14A, le comité a attribué ici aussi au 𝔐 trois {A} et trois {B}.

③ 14C. La leçon "20" n'étant qu'une corruption secondaire de la tradition textuelle du 𝔊 et la leçon "7" attestée pour σ′ demeurant isolée et douteuse, le comité a attribué ici aussi à la leçon très bien appuyée du 𝔐 trois {A} et trois {B}.

④ 14D. La manière dont Ziegler cite ici les leçons de α′, de σ′ et du εβρ′[1126] attribuées à Hie pourrait induire en erreur. En effet, elles ne sont pas à mettre en parallèle avec την αυλην mais avec τα περι. Une fois cela précisé, nous constaterons que la leçon du 𝔐 est assez bien appuyée dans la tradition textuelle protomassorétique pour que le comité ait attribué à cette leçon difficile trois {B} et trois {C}.

[1126] Dans notre étude des témoins, nous n'avons pas fait état des leçons données par Hie pour le εβρ′ ici et en 14B. La tradition textuelle du commentaire est en effet trop mal connue pour que nous puissions nous le permettre.

🖂 Interprétation proposée:

① On pourra traduire וַיַּעַשׂ (littéralement: il fit) par “il fixa”. En effet la non-utilisation ici de “il mesura” tient probablement au fait que les 60 coudées [de hauteur], à la différence des autres mesures, ne pouvaient pas être mesurées par l'homme et ont donc dû faire l'objet d'une estimation.

② et ③ Ces אֵילִים sont les pilastres du vestibule de la porte qui ont été mentionnés au vs 9 et mesurés comme ayant deux coudées (d'épaisseur). Nous avons déjà discuté, à propos de 2 Ch 3,4B[1127] de la hauteur de 120 coudées que le Chroniste donne au temple de Salomon, hauteur qui a paru disproportionnée à certains critiques, mais donnée sur laquelle Hérode se fonda pour la reconstruction qu'il en fit. Nous avons noté à ce propos que le Chroniste attribuait probablement au temple salomonien un pylône semblable à ceux des temples égyptiens. Ces données montrent qu'il n'y a rien d'improbable à ce que Ézéchiel ait donné 60 coudées de hauteur aux pilastres encadrant les vestibules des portes. On traduira donc 14a: “il fixa pour les pilastres soixante coudées” en indiquant qu'il s'agit de leur hauteur.

④ Le singulier אֵיל désigne probablement de façon globale le pylône d'entrée du vestibule constitué par les אֵילִים dont il vient d'être fait mention. Quant au חָצֵר, c'est le parvis dont il nous est dit ici qu'il entourait (de trois côtés) le bâtiment de la porte. On pourra donc traduire 14b: “et au pylône aboutissait le parvis, tout autour de la porte”.

[1127] En CT1, 477s.

40,19A רֹחַב {A} 𝔐 𝔙 𝔗 // glos: 𝔊 𝔖
40,19B הֶחָצֵר {B} 𝔐 𝔙 𝔖 𝔗 // def-int: 𝔊

Options de nos traductions:

19a porte: וַיָּמָד רֹחַב מִלִּפְנֵי הַשַּׁעַר הַתַּחְתּוֹנָה לִפְנֵי הֶחָצֵר הַפְּנִימִי מִחוּץ מֵאָה אַמָּה qui est traduit par RSV: “Then he measured the distance from the inner front of the lower gate to the outer front of the inner court, a hundred cubits” et par TOB: “Il mesura la distance, du devant de la porte inférieure jusqu'à la façade extérieure du parvis intérieur: cent coudées”.

① En ajoutant 'du parvis' avec le 𝔊, J donne: “Il mesura la largeur du parvis, depuis la façade du porche inférieur jusqu'à la façade du parvis intérieur, en dehors: cent coudées” et RL: “Und er maß die Breite des Vorhofs von dem unteren Tor an bis außen vor den inneren Vorhof: hundert Ellen”.

② Selon Brockington, NEB, se fondant encore sur le 𝔊, ajoute à cela une correction de הֶחָצֵר du 𝔐 en הַשַּׁעַר quand elle donne: “He measured the width of the court from the front of the lower gateway to the outside of the inner gateway; it was a hundred cubits”.

✂ Correcteurs antérieurs:

① C'est Cornill qui a proposé l'ajout de הֶחָצֵר après רֹחַב, suivi en cela par HSAT234, Oort, Kraetzschmar, BH2, Herrmann, Cooke, Cent, Eichrodt et Galling.

② La correction de הֶחָצֵר en הַשַּׁעַר a été proposée par Cornill, Bertholet, Kraetzschmar, HSAT34, BH2S, Cooke, Cent, Eichrodt, Galling et Zimmerli.

✍ Les témoins anciens:

① Le mot רֹחַב a été lu par tous les témoins: la 𝔙 (latitudinem) le 𝔊 (τὸ πλάτος τῆς αὐλῆς) la 𝔖 (ܦܬܝܗ) et le 𝔗 (פּוּתְיָא). Le complément du 𝔊 et le pronom suffixe de la 𝔖 répondent par deux moyens distincts au besoin d'apporter une détermination à ce mot.

② Le mot הֶחָצֵר a été lu par tous les témoins:
La 𝔙 l'a traduit par: “atrii”, la 𝔖 par: ܕܕܪܬܐ et le 𝔗 par: דַּרְתָּא.
Dans ce ch. 40 d'Ézéchiel, on constate de fréquentes confusions entre les mots αὐλή et πύλη. Ainsi, selon les données de l'apparat critique de Ziegler, sur la base de

traductions régulières de שַׁעַר par πύλη, on constate qu'une variante ou un doublet αὐλή apparaît en 6(2º) dans 1 ms, en 14 dans 1 ms, en 15(1º) dans 17 mss, en 15(2º) dans 1 ms, en 16 dans tous les mss (doublet), en 19 dans un ms, en 35 dans 4 mss. Quant aux traductions régulières de חָצֵר par αὐλή, une variante ou un doublet πύλη y intervient en 17 dans 10 mss, en 20 dans 8 mss, en 31 dans 1 ms, en 32 dans la majorité des mss. Ici (vs 19), le 𝔊 avait traduit מִלִּפְנֵי הַשַּׁעַר par ἀπὸ τοῦ αἰθρίου τῆς πύλης et, cinq mots plus loin, pour לִפְנֵי הֶחָצֵר, tous les témoins du 𝔊 portent: ἐπὶ τὸ αἴθριον τῆς πύλης. Or il est beaucoup plus vraisemblable d'admettre que leur archétype a été victime d'une déformation de ΑΥΛΗC en ΠΥΛΗC occasionnée par le contexte, que d'admettre que l'archétype du 𝔐 ait été victime, sans qu'il y ait influence possible du contexte, d'une déformation de הַשַּׁעַר en הֶחָצֵר. On peut donc compter le 𝔊 lui aussi parmi les supporters du 𝔐.

☞ Choix textuel:

① Le 𝔐 étant attesté en 19A par tous les témoins, le comité lui a attribué la note {A}.

② Pour indiquer une marge de doute dans la correction conjecturale du 𝔊, le comité n'a attribué en 19B au 𝔐 que la note {B}.

✉ Interprétation proposée:

① Comme nous l'avons noté ci-dessus, p. 316,8-12 et p. 319,17-19, lorsque l'on a affaire à deux mesures situées sur un plan, רֹחַב désigne la plus courte des deux. C'est le cas ici où la plus courte des deux mesures du parvis est celle qui sépare l'enceinte extérieure de l'enceinte intérieure, alors que la mesure la plus longue est celle qui sépare les deux extrémités du parvis dans les parties (nord, est et sud) où il n'est pas interrompu par les bâtiments du temple.

Pour tenir compte de cette particularité et éviter toute confusion, on se contentera de traduire ici ce mot רֹחַב par "distance".

② Ici, le sens a été bien rendu par TOB et par RSV.

On traduira donc 19a: "Et il mesura la distance, du devant de la porte inférieure jusqu'à la façade extérieure du parvis intérieur: cent coudées".

40,19-20 הַקָּדִים וְהַצָּפוֹן: וְהַשַּׁעַר {A} 𝔐 𝔙 𝔖 𝔗 // assim-ctext: 𝔊

☞ Options de nos traductions:

19b et le début de 20 portent: הַקָּדִים וְהַצָּפוֹן: וְהַשַּׁעַר que J traduit: " — à l'orient et au nord — (20) Quant au porche", RL: "Das war der Osten. Und nun der Norden! ((20)...) auch das Tor" et TOB: "Voilà pour l'est. Quant au nord, (...) de la porte".

Disant suivre le 𝔊, RSV traduit: "Then he went before me to the north, (20) and behold, there was a gate". Selon Brockington, NEB corrige ces trois mots avec le 𝔊 en: וַיְקַדֵּם צָפוֹנָה וְהִנֵּה שַׁעַר quand elle donne: "(20) He led me round to the north and I saw a gateway".

✂ Correcteurs antérieurs:

Houbigant, se fondant sur le 𝔊, a proposé de corriger הצפון en ויביאני לצפון ou en ויוליכני לצפון. Hitzig[1128] le suit sans préciser quel hébreu il choisit. Cornill (suivi par HSAT34, BH2S, Herrmann, Cooke, Eichrodt et Galling) reconstruit en se fondant sur le 𝔊: ויוליכני דרך הצפון: והנה שׁער et considère הקדים comme une glose erronée. Grätz lit avec le 𝔊: לקדים ויוליכני אל הצפון: והנה שׁער Pour la fin du vs 19, Bertholet restitue deux phrases: הַפּוֹנָה הַקָּדִים וַיּוֹלִכֵנִי דֶּרֶךְ הַצָּפוֹן. Omettant 19b, SBOT commence le vs 20 par les mots: ויביאני אל השער. Oort corrige הצפון en ויוליכני דרך הצפון. Krætzschmar se contente d'omettre 19b. BH3 propose la leçon que NEB a retenue. Cent en retient les

1128 *Bücher*.

deux premiers mots à la place de 19b.

✍ **Les témoins anciens:**

La 𝔙 (ad orientem et ad aquilonem / portam quoque[1129]) a seulement explicité des prépositions. La 𝔖 (ܠܡܕܢܚܐ ܘܠܓܪܒܝܐ. ܘܬܪܥܐ) et le 𝔗 (לְמַדִינְחָא וּלְצִפּוּנָא: וְתַרְעָא) ont fait de même.

Quant au 𝔊, il a très librement paraphrasé ces trois mots en τῆς βλεπούσης *κατ' ἀνατολάς* καὶ ἤγαγέ με *ἐπὶ βορρᾶν καὶ* ἰδοὺ *πύλη*. On y reconnaît clairement les trois mots du 𝔐. Par τῆς βλεπούσης (qui vient d'introduire ἔξω), il veut faire de κατ' ἀνατολάς une précision apportée à cet ἔξω. Quant à καὶ ἤγαγέ με, cela traduira וַיּוֹלִכֵנִי au début du vs 24, de même que καὶ ἰδοὺ πύλη y traduira les mots וְהִנֵּה־שַׁעַר.

☞ **Choix textuel:**

Le 𝔊 s'est donc servi du vs 24 comme clé d'interprétation des expressions très condensées dont nous traitons. Les autres témoins essaient seulement d'expliciter sobrement le sens du 𝔐.

Aussi le comité a-t-il attribué à celui-ci quatre {A} et deux {B}.

✉ **Interprétation proposée:**

La traduction littérale de 19b serait : "à l'est et au nord". Il s'agit, en fait, d'une charnière entre les mesures de la porte est (vss 6 à 19a) et celles de la porte nord (vss 20 à 27). On pourra donc traduire 19b et 20: "(19b)— cela du côté est et aussi du côté nord — (20) Et aussi la porte qui fait face au nord et appartient au parvis extérieur, il mesura ses deux largeurs[1130]".

[1129] À la place de ce mot, les éditions anciennes de la 𝔙 (par exemple l'édition princeps, les éditions Froben 1495, Gadolo 1495, la polyglotte d'Alcala et l'édition Laridius 1530) donnaient "vero". L'édition de San Girolamo ne cite aucun ms à l'appui de cette leçon. C'est Estienne qui a introduit dans son édition de 1532 la leçon "quoque".

[1130] Pour cette traduction de אָרְכּוֹ וְרָחְבּוֹ, cf. ci-dessus p. 319,30-32.

40,22A cor וְאֵלַמּוֹ {C} 𝔐K 𝔊 𝔙 // assim-ctext: 𝔐Q 𝔖 𝔗 וְאֵלַמָּיו
40,22B cor וְאֵילַמּוֹ {C} 𝔐K 𝔊 𝔙 // assim-ctext: 𝔐Q 𝔗 וְאֵילַמָּיו / exeg: 𝔖

☞ **Options de nos traductions:**

① Le vs 22 commence par: וְחַלּוֹנָיו וְאֵלַמָּיו וְתִמֹּרָיו avec trois ketib: וחלונו, ואלמו et ותמרו. Aucune de nos traductions ne suit le qeré pour le 2e mot.

RSV traduit cela: "And its windows, its vestibule, and its palm trees", J: "Ses fenêtres, son vestibule et (om: J12) ses palmiers", RL: "Und seine Fenster und seine Vorhalle und seine Palmwedel" et TOB: "Ses fenêtres, son vestibule et ses palmes".

Selon Brockington, NEB conjecture וְחַלּוֹנֵי אֵלַמּוֹ au lieu de וְאֵלַמָּיו quand elle traduit: "So too its windows, and those of its vestibule, and its palms".

② 22bβ porte: וְאֵילַמָּיו לִפְנֵיהֶם avec un ketib: ואילמו. Toutes nos traductions suivent ici encore le ketib.

✂ **Correcteurs antérieurs:**

C'est en ② que Hitzig a proposé de choisir le ketib, suivi en cela par Smend, von Orelli, Krætzschmar, Herrmann, Cooke, Eichrodt, Galling, Zimmerli et BHS. Ce choix du ketib a été étendu à ① par Cornill, HSAT34, BH23 et Cent. Une (double) correction en וְאֵלַמּוֹ a été requise par Grätz et SBOT. Quant à Krætzschmar, Herrmann, Cooke, Eichrodt, Galling et Zimmerli, ils lisent en ①, au lieu de וְחַלּוֹנָיו וְאֵלַמָּיו, les mots וְחַלּוֹנָיו וְחַלּוֹנֵי אֵלַמּוֹ; alors que Gese[1131] et BHS lisent וחלונים (-וֹת) לוֹ ולאלמו.

[1131] *Verfassungsentwurf* 18, note 3.

✍ **Les témoins anciens:**

Entre les vss 21 et 37, le ms Firkovitch[1132] a noté 32 cas de qeré יו ַ- correspondant à des ketib ו-. Parmi eux figurent 12 cas[1133] de א(י)למו (précédés ou non de conjonctions et/ou de prépositions).

La transcription la plus fréquente dans le 𝔊 ancien est τὰ αιλαμμω, ce qui montre qu'il a lu comme le ketib, mais interprété comme le qeré.

La 𝔙 traduit par "vestibulum", 10 fois au singulier et 3 fois[1134] au pluriel.

En ①, comme dans la plupart des autres cas, la 𝔖 traduit: (ܘ)ܦܪ̈ܘܣܛܝܩܘܗܝ. Mais en ②, elle donne: ܘܐܣܛܘܦܬܐ.

Le 𝔗 traduit régulièrement en ces cas par אוּלָמוֹהִי.

☞ **Choix textuel et interprétation proposée:**

C'est en ② que la situation est la plus claire. En effet c'est un seul vestibule qui fait face aux degrés de l'escalier. D'ailleurs, chaque porte n'avait qu'un seul vestibule d'entrée.

Plusieurs exégètes ont estimé que 22A faisait double emploi avec les données déjà fournies au vs 21. C'est inexact. En effet, au vs 21 il est dit que les mesures *globales* de la porte nord, incluant ses loges, ses piliers et son vestibule, étaient les mêmes que celles de la porte est: 50 x 25 coudées. Puis, au vs 22, on précise que les fenêtres, le vestibule et les palmes de cette porte nord avaient *chacun* les mêmes dimensions que celles des mêmes éléments de la porte est (quoique lesdites mesures ne nous aient pas encore été données ni ne le seront dans la suite).

Dans la plupart de ces contextes, c'est donc probablement à tort que les qeré ont assimilé le ketib א(י)למו (qui doit être interprété en singulier) aux ketib תאו, אי)לו), חלונו, תמרו, עלותו et מעלו (qui, pour la plupart, doivent être interprétés en pluriel). Aussi le comité a-t-il choisi pour ce mot, en lui attribuant la note {C}, le ketib à interpréter comme "vestibule" au singulier. Zimmerli (sur 40,16) a fait remarquer que c'est la même réalité qui, du vs 16 au vs 30 est désignée comme אֵלָם ou אֵילָם et qui, avant ou après, est désignée comme אֻלָם ou אוּלָם.

Ce choix du ketib vaut pour l'ensemble les emplois de cette forme dans les vss 21.22(bis).24.25.26.29(bis).33(bis).36. Nous traiterons à part des vss 31 et 34.

[1132] Le massorète du ms d'Alep n'a noté que les premiers de ces cas. Pour les autres, il a estimé que les vocalisations en יו ַ- parlaient par elles-mêmes. Le massorète du ms du Caire note à peu près tous les cas.

[1133] En réalité, il en existe 13, mais le massorète a oublié de relever celui du vs 31.

[1134] En 25, 29^b et 33^a selon l'édition de San Girolamo. Mais, dans les vss 29 et 33, les témoins hésitent tellement entre singulier et pluriel que la situation textuelle y semble presque inextricable.

40,22C לִפְנֵיהֶם {C} 𝔐 𝔙 𝔖 𝔗 // méta: 𝔊 clav לפנימה
40,26 לִפְנֵיהֶם {C} 𝔐 σ′ 𝔙 𝔖 𝔗 // méta: 𝔊 clav לפנימה

Options de nos traductions:

① 22b porte: וּבְמַעֲלוֹת שֶׁבַע יַעֲלוּ־בוֹ וְאֵילַמָּיו לִפְנֵיהֶם avec un ketib ואילמו, ketib dont nous venons de traiter. NEB traduit: "it was approached by seven steps with its vestibule facing them" et TOB donne: "on y montait par sept marches; le vestibule était en face".

RSV traduit: "and seven steps led up to it; and its vestibule was on the inside". J2 lisant pour le dernier mot 'lip^e^nîmah' avec le 𝔊, J donne: "On y montait par sept marches et son vestibule était situé vers l'intérieur". RL offre: "und es hatte sieben Stufen, die man hinaufging, und hatte seine Vorhalle auf der Innenseite".

② 26a porte: וּמַעֲלוֹת שִׁבְעָה עֹלוֹתָיו וְאֵלַמָּיו לִפְנֵיהֶם avec deux ketib: עלותו et ואלמו. Toutes nos traductions suivant ici encore le 2^e^ ketib, NEB traduit: "It was approached by seven steps with a vestibule facing them" et TOB: "Sept marches y accédaient face à son vestibule".

RSV traduit: "And there were seven steps leading up to it, and its vestibule was

on the inside". J2 disant corriger comme en 22, J donne: "et son escalier avait (J1: et un escalier de) sept marches; son vestibule était situé vers l'intérieur". RL porte: "Und sieben Stufen führten hinauf, und es hatte eine Vorhalle auf der Innenseite".

5 ✂ **Correcteurs antérieurs:**

En ②, Houbigant et Cent ont emprunté au 𝔊 la leçon לפנימה. Böttcher[1135], Smend, Cornill, Grätz, von Orelli, Bertholet, SBOT, Oort, Kræztschmar, HSAT34, BH23S, Herrmann, Cooke, Eichrodt, Galling et Zimmerli ont adopté cette leçon en ① et en ②.

10

✍ **Les témoins anciens:**

Le 𝔊 donne aux deux endroits ἔσωθεν qui suppose une métathèse des deux dernières lettres en לפנימה. L'antiochienne a réalisé une recension partielle en ajoutant αὐτῶν en ① et en ②.

15 Les mss 87 et 91 attribuent en ② à σ′ la leçon ἔσωθεν. Que cette leçon soit erronée, la Syh le montre en lui attribuant ܩܕܡܝܗܘܢ.

Avec quelques hésitations sur le nombre du pronom suffixe, les autres témoins appuient aussi le 𝔐: la 𝔙 avec "ante eam" en ① et "ante fores eius" en ②, la 𝔖 avec ܩܕܡܝܗܘܢ en ① et ܩܕܡܝܗ̈ܝ en ②, le 𝔗 avec קֳדָמֵיהוֹן en ① et en ②.

20

☞ **Choix textuel:**

Faudrait-il penser qu'initialement l'une de ces leçons se trouvait en 22 et l'autre en 26, puis que le 𝔐 et le 𝔊 les ont harmonisées, l'un sur la base de לפניהם et l'autre sur la base de לפנימה? Mieux vaut admettre que le passage d'une de ces leçons à l'autre a été

25 accidentel, puis que la forme textuelle où cet accident a eu lieu a été harmonisée sur la base du texte accidenté. Or nous avons eu déjà l'occasion de constater[1136] que le 𝔊 de ce chapitre a tendance à se servir d'un passage pour en traduire un autre, tendance que nous n'avons pas décelée comme caractéristique dans le 𝔐. Il est donc plus probable que l'unité entre ① et ② est artificielle dans le 𝔊 et originelle dans le 𝔐.

30 De fait, la leçon du 𝔐 est parfaitement acceptable si l'on admet que le suffixe הֶם- se réfère aux מַעֲלוֹת *en face* desquels se trouve en effet le vestibule de la porte.

On a objecté au texte du 𝔐 que l'on ne débouche pas immédiatement de l'escalier (qui se trouve à l'entrée extérieure de la porte) dans le vestibule (qui, pour les portes donnant accès au parvis extérieur, se trouve au-delà du passage séparant les loges,

35 c'est-à dire du côté du parvis). Mais le 𝔐 ne parle pas d'accès immédiat. Il dit seulement que le vestibule faisait face aux marches de l'escalier, c'est-à dire qu'il était dans l'axe de l'escalier.

Le comité a voulu marquer un certain doute sur le sens dans lequel s'est produit l'accident en n'attribuant ici au 𝔐 que la note {C}.

40

✉ **Interprétation proposée:**

On pourra traduire 22b: "on y accédait par sept marches en face desquelles était son vestibule" et 26a par: "Et sept marches constituaient son escalier, et son vestibule était en face d'elles".

[1135] *Proben*, 248s.

[1136] Ci-dessus, p. 321,47 et p. 325,14s.

45

40,23 וְלַקָּדִים {A} 𝔐 𝔗 // transl: 𝔙 𝔖 / paraphr: 𝔊

➪ **Options de nos traductions:**

50 23a porte: וְשַׁעַר לֶחָצֵר הַפְּנִימִי נֶגֶד הַשַּׁעַר לַצָּפוֹן וְלַקָּדִים dont les quatre derniers mots

sont traduits par RSV: “opposite the gate on the north, as on the east” et par TOB: “face à la porte nord, comme à celle de l'est”.

Disant lire le dernier mot selon le 𝔊, J traduit 23a: “Il y avait un porche au parvis intérieur, face au porche septentrional, comme pour le porche oriental”. RL offre: “Und ein Tor zum inneren Vorhof lag gegenüber diesem Tor, das an der Nordseite lag, wie bei dem Tor an der Ostseite”. NEB donne: “A gate like that on the east side led to the inner court opposite the northern gateway”, Brockington disant qu'avec le 𝔊 elle lit pour ce mot כַּשַּׁעַר לַקָּדִים.

✂ Correcteurs antérieurs:

Houbigant et Grätz, corrigent ולקדים en כלקדים, estimant que c'est ce qu'a lu le 𝔊. Le considérant comme une glose, Hitzig et BHS éliminent ce mot. Cornill, Bertholet, SBOT, Oort, Kraetzschmar, HSAT34, BH23, Herrmann, Cooke, Cent, Eichrodt et Galling proposent la leçon retenue par NEB.

✍ Les témoins anciens:

Les mots נֶגֶד הַשַּׁעַר לַצָּפוֹן וְלַקָּדִים sont traduits par la 𝔙: “contra portam aquilonis et orientalem”; alors que la 𝔖 donne: ܠܘܩܒܠ ܬܪܥܐ ܕܓܪܒܝܐ ܘܡܕܢܚܐ et que le 𝔗 offre: לְקֳבֵיל תַּרְעָא דְּפָתִיחַ לְצִפּוּנָא וּלְמָדִינְחָא.

Le 𝔊 porte ici: (πύλη)… βλέπουσα ἐπὶ πύλην τοῦ βορρᾶ ὃν τρόπον τῆς πύλης τῆς βλεπούσης κατὰ ἀνατολάς. Les éléments de cette paraphrase sont tirés du proche contexte.

☞ Choix textuel:

Tous les témoins essaient seulement d'interpréter l'expression très ramassée du 𝔐. Estimant que la leçon du 𝔐 est à l'origine de toutes ces gloses plus ou moins amples, le comité lui a attribué quatre {A} et deux {B}.

✉ Interprétation proposée:

Ce n'est qu'ici qu'Ézéchiel mentionne que la porte nord du parvis extérieur a en face d'elle une porte du parvis intérieur. Aussi est-il nécessaire de préciser qu'*il en était de même* pour la porte est où cela n'avait pas été précisé lorsque l'on avait donné (au vs 19) la distance séparant cette porte est de l'extérieur de l'enceinte du parvis intérieur.

On pourra donc traduire en explicitant cela: “face à la porte nord, comme déjà à celle de l'est”.

40,24 אֵילָיו (Q) vel אילו (K) {C} 𝔐 𝔙 𝔖 𝔗 // assim 12.21: 𝔊

☞ Options de nos traductions:

24aβ-bα porte: וְהִנֵּה־שַׁעַר דֶּרֶךְ הַדָּרוֹם וּמָדַד אֵילָיו וְאֵילַמָּיו avec deux ketib: אילו et ואילמו. Nos traductions adoptent le premier qeré et le 2[e] ketib, RSV traduisant: “and behold, there was a gate on the south; and he measured its jambs and its vestibule”, RL: “und siehe, da war auch ein Tor an der Südseite, und er maß seine Pfeiler und seine Vorhalle” et TOB: “et voici: il y avait une porte, en direction du sud. Il mesura ses piliers, son vestibule”.

Disant emprunter 'ses loges' au 𝔊, J traduit: “il y avait un porche vers le midi; il en mesura les loges, les pilastres (J12: piliers) et le vestibule”. Brockington disant qu'elle ajoute תָּאָיו avec le 𝔊, NEB donne: “and I found a gateway facing southwards. He measured its cells, pilasters and vestibule”.

✂ Correcteurs antérieurs:

ו תאו est inséré après le verbe par Böttcher[1137], Ewald, Cornill, Grätz, von Orelli, Oort, Krætzschmar, BH3, Cooke, Cent, Eichrodt et Galling; alors que Hitzig estime plus conforme au 𝔊: אתו ותאו. Quant à HSAT34 et BH2, elles préfèrent corriger וּמָדַד en וַיָּמָד אתו אָרְכּוֹ וְרָחְבּוֹ, à quoi Herrmann ajoute encore וְתָאָו.

✍ Les témoins anciens:

À אֵילָיו du 𝔐 correspond dans le 𝔊: αὐτὴν καὶ τὰ θεε καὶ τὰ αιλευ.

Le ketib אילו a été traduit par la 𝔙: "frontem eius".

Le qeré l'a été par α′ (στηρίγματα αὐτῆς[1138]), par σ′ (τὰ περὶ αὐτῆς), par la 𝔖 (ܦܘܫܟܦܬܗ) et par le 𝔗 (אֵילוֹהִי).

☞ Choix textuel:

Comme Hitzig l'a bien vu, une conformation du 𝔐 au 𝔊 supposerait des retouches plus amples que celle que Böttcher a proposée avec succès. Il faut probablement voir ici chez le 𝔊 un désir de compléter les mesures de la porte sud par une donnée qui avait fait l'objet de mesures pour la porte est (vs 12) et pour la porte nord (vs 21). C'est dans le même but que Rothstein (= HSAT34 et BH2) et Herrmann ont ajouté encore une mesure qui avait été faite, elle aussi, pour la porte est (vs 11) et pour la porte nord (vs 20b).

Mieux vaut donc admettre qu'après avoir décrit avec plus de détails la mensuration des premières portes, le prophète sous-entend certaines données dont l'identité avec les précédentes va de soi. Il faut d'ailleurs noter que les loges de la porte nord ne sont mentionnées qu'à propos de leur considération dans la mesure globale de la porte (vs 21), mais pas comme ayant fait l'objet d'une mensuration particulière (vs 22). Cependant, le traducteur grec, comme les exégètes postérieurs, ont voulu compléter ici, à peu de frais, le non-dit.

Notons cependant que "ses loges" (תָאָו) seront mentionnées régulièrement avant אֵ(י)לָיו pour chacune des portes du parvis intérieur (vss 29.33.36). Aussi le comité a-t-il voulu laisser ouverte la possibilité que ce mot ait disparu dans le 𝔐 du vs 24 en n'attribuant ici à celui-ci que la note {C}.

[1137] *Proben*, 249, note a).

[1138] Selon le ms Marchalianus qui attribue aussi cette leçon à ωρ′ et qui ajoute à cela la leçon de σ′.

40,26 cf. p. 326.

40,27 דֶּרֶךְ הַדָּרוֹם (2º) {B} 𝔐 𝔊 𝔙 𝔗 // abr-styl: 𝔖 om

⊂⊃ Options de nos traductions:

וְשַׁעַר לֶחָצֵר הַפְּנִימִי דֶּרֶךְ הַדָּרוֹם וַיָּמָד מִשַּׁעַר אֶל־הַשַּׁעַר דֶּרֶךְ הַדָּרוֹם מֵאָה אַמּוֹת constitue le vs 27. 27b est traduit par RSV: "and he measured from gate to gate toward the south, a hundred cubits", par J: "il mesura la distance d'un porche à l'autre, vers le midi: cent coudées", par RL: "und er maß hundert Ellen von dem einen Südtor zum andern" et par TOB: "il mesura d'une porte à l'autre, en direction du sud: cent coudées".

Selon Brockington, NEB se fonde sur la 𝔖 pour omettre le 2e דֶּרֶךְ הַדָּרוֹם quand elle donne: "and he measured from gateway to gateway; it was a hundred cubits".

✂ Correcteurs antérieurs:

Ces mots ont été omis par Cornill[1139], SBOT[1140], Oort, HSAT34, BH2,

---

[1139] Se fondant sur la 𝔖.

[1140] Attribuant, par erreur, leur omission au 𝔊.

Herrmann, Cent, Eichrodt, Galling et Zimmerli.

✍ **Les témoins anciens:**

Attestent ces mots à la place qu'ils occupent dans le 𝔐: la recension antiochienne du 𝔊, la 𝔙 et le 𝔗.

Le 𝔊 ancien inverse "cent coudées" et "en direction du sud" et qualifie les 100 coudées de τὸ[1141] εὖρος, précision qui a toutes les chances de provenir de sa Vorlage hébraïque[1142], puisqu'elle correspond au procédé caractéristique de mensuration dont il est fait usage en ce contexte (ainsi que nous l'avons noté ci-dessus, p. 324,21-26) et qu'elle n'a pas pu être empruntée à la traduction grecque du parallèle du vs 19 où רֹחַב est traduit par τὸ πλάτος.

Selon tous les témoins consultés par l'édition de Leyde, la 𝔖 n'a rien qui corresponde au second דֶּרֶךְ הַדָּרוֹם du 𝔐.

☞ **Choix textuel:**

Nous avons déjà eu l'occasion de noter[1143] que la 𝔖 d'Ézéchiel se caractérise par l'allégement d'expressions qui lui semblent surchargées ou inutilement répétitives. Il est donc tout à fait normal qu'elle ait omis ces mots.

Aussi le comité a-t-il attribué ici au 𝔐 quatre {B} et deux {A}.

[1141] L'article manque dans le papyrus 967.

[1142] Il est cependant très probable que cette Vorlage (à laquelle le 𝔊 a pu emprunter la plupart de ses 'plus') a assimilé en cela au parallèle plus explicite du vs 19.

[1143] Cf. p. 12,25s pour 1,20; p. 39,13-15 pour 7,6; p. 88,4s pour 13,20C; p. 137,19s pour 18,26. On pourrait y ajouter l'omission de la reprise de לֹא חֶעֱבָר־בָּהּ en 29,11.

40,30 {B} 𝔐 g θ′ 𝔙 𝔖 𝔗 // abr-elus: 𝔊 om vs 30 / homtel: m om vs 30

⚮ **Options de nos traductions:**

וְאֵלַמּוֹת סָבִיב ׀ סָבִיב אֹרֶךְ חָמֵשׁ וְעֶשְׂרִים אַמָּה וְרֹחַב חָמֵשׁ אַמּוֹת constitue le vs 30; et 29aβ-b portait: וּלְאֵלַמָּיו סָבִיב ׀ סָבִיב חֲמִשִּׁים אַמָּה אֹרֶךְ וְרֹחַב עֶשְׂרִים וְחָמֵשׁ אַמּוֹת (avec un ketib ולאלמו). Le vs 30 est normalement traduit par RSV, J2, RL et TOB.

J13 l'omettent avec le 𝔊; alors que, selon Brockington, NEB se fonde sur un certain nombre de mss pour l'omettre.

✂ **Correcteurs antérieurs:**

Ce vs a été considéré comme inauthentique par Michaelis (se fondant sur "les plus anciennes versions"), Böttcher[1144], Ewald, Hitzig, Smend, Cornill, Grätz, HSAT234, von Orelli, Bertholet, SBOT, Oort, Krætzschmar, BH23S, Herrmann, Cooke, Cent, Eichrodt, Galling et Zimmerli.

✍ **Les témoins anciens:**

De Rossi signale l'absence de ce vs en son ms 596* et dans les mss Kennicott 30 et 115. Bruns a signalé[1145], dans la marge du ms Kenn 296 une note indiquant l'absence de ce vs en de nombreux mss. Kennicott signale que ses mss 130 et 230 placent ce vs après le vs 33. Nous avons pu contrôler le ms 130[1146]. En réalité, celui-ci *répète* une seconde fois ce vs après le vs 33.

Le papyrus 967, le ms Vaticanus, le ms 198, le palimpseste de Würzburg et le

---

[1144] *Proben*, p. 251, note u).

[1145] *Lectionibus*, 86.

[1146] = London BL Arundel Or 16.

témoignage de Hie[1147] s'accordent pour attester l'absence de ce vs dans le 𝔊 ancien.

Sa présence est attestée dans un ajout des recensions origénienne et antiochienne que le ms Marchalianus attribue à θ′, ainsi que dans la 𝔙, la 𝔖 et le ℭ.

☞ **Choix textuel:**

Un homéotéleuton (sur חמש אמות) semble avoir privé de ce vs quelques mss du 𝔐. Dans le 𝔊, son absence semble remonter au traducteur. Sa Vorlage ne connaissait-elle pas encore ce vs? ou bien avait-elle déjà subi l'homéotéleuton? ou plutôt le traducteur a-t-il laissé ce vs non traduit pour le même motif qui engage tous les critiques récents à l'omettre: parce qu'il le considérait comme inintelligible?

Le comité a conservé ce vs avec la note {B} parce qu'il est bien attesté dans le texte protomassorétique où ce vs difficile a bien des chances d'être originel. Nous avons déjà noté que certaines précisions ne sont données qu'en passant, à propos de telle ou telle porte. Ce vs dans le 𝔐 émane au moins d'une initiative littéraire puisqu'il ne peut provenir d'une simple dittographie.

✉ **Interprétation proposée:**

Avec Villalpando et Keil, il faut distinguer les אֵילַמּוֹת du mot א(י)לם dont nous avons traité ci-dessus, p. 326,26-29. Les אֵילַמּוֹת doivent être compris comme étant des saillies ou larges pilastres[1148] qui séparent les loges situées à l'intérieur de la porte. Quant à leur אֹרֶךְ, c'est la plus grande des deux dimensions[1149] qu'offre la face de ces saillies, c'est-à-dire leur hauteur; leur רֹחַב étant constituée par les 5 coudées qui, selon 40,7, séparent chaque loge.

On traduira donc: "Et il y avait des saillies tout autour; hauteur: 25 coudées et largeur: 5 coudées".

[1147] 576,801s et 577,840s.

[1148] Ce mot ne réapparaît qu'au vs 16 que l'on traduira donc, en respectant les teamîm: "Il y avait des fenêtres grillagées aux loges et à leurs pilastres, du côté intérieur de la porte, tout autour, de même pour les saillies; et il y avait des fenêtres tout autour, à l'intérieur; et sur chaque pilastre il y avait des palmes".

[1149] Voir les précisions que nous avons données ci-dessus, p. 319,17-19.

40,31 cf. p. 332.

40,34 cf. p. 332.

40,36 וְחַלּוֹנוֹת {A} 𝔐 𝔊 𝔙 𝔖 ℭ // assim 29.33: m t praem כמדות האלה

Options de nos traductions:

36a porte: תָּאָיו אֵלָיו וְאֵלַמָּיו וְחַלּוֹנוֹת לוֹ סָבִיב ׀ סָבִיב, avec des ketib תאו, אלו et ואלמו. RL traduit les trois premiers mots par: "mit seinen Nischen, seinen Pfeilern und seiner Vorhalle" et TOB par: "Elle avait ses loges, ses piliers, son vestibule".

Se référant aux vss 29 et 33 et disant suivre un ms, RSV traduit: "Its side rooms, its jambs, and its vestibule were of the same size as the others". Quant à J, elle donne: "Ses loges, ses pilastres, son vestibule avaient les mêmes dimensions". Selon Brockington, NEB ajoute avec un ms כְּמִדּוֹת הָאֵלֶּה quand elle traduit: "So were its cells, pilasters and vestibule".

✂ **Correcteurs antérieurs:**

Kahle, dans BH3 a signalé que le ms babylonien Eb 24 ajoutait כְּמִדּוֹת הָאֵלֶּה après וְאֵלַמָּיו. Cet ajout a été adopté par Eichrodt et Galling. Notons que sa présence avait été déjà conjecturée par Toy (= SBOT), Herrmann et Cooke.

✍ **Les témoins anciens:**

Le ms babylonien Eb 24 est le ms Cambridge, T.-S. B4,38. Le 𝔐 et le ℭ y alternent, verset par verset. Or ici, dans le 𝔐 comme dans le ℭ, il porte cet ajout qui manque dans tous les autres témoins textuels connus.

☞ **Choix textuel:**

L'ajout de Eb 24, comme la conjecture de Toy, vise à compléter le parallélisme incomplet existant entre le vs 36 et les vss 29 et 33. Ici, la faiblesse de l'attestation textuelle de l'ajout amène à garder le 𝔐 avec la note {A}.

40,31 cor וְאֵלַמּוֹ {C} 𝔐K 𝔙 crrp // lic: 𝔖 𝔊 / assim-ctext: 𝔐Q ℭ וְאֵלַמָּיו
40,34 cor וְאֵלַמּוֹ {C} 𝔐K 𝔙 crrp // lic: 𝔖 𝔊 / assim-ctext: 𝔐Q ℭ וְאֵלַמָּיו
40,37 cor וְאֵילוֹ {C} 𝔐K // assim-ctext: 𝔐Q ℭ וְאֵילָיו, 𝔙 clav וְאֵלַמּוֹ, 𝔊 𝔖 clav וְאֵלַמָּיו

Options de nos traductions:

① 31aα porte: וְאֵלַמָּו אֶל־חָצֵר הַחִצוֹנָה[1150] que RSV et NEB traduisent: "Its vestibule faced the outer court", J et TOB: "Son vestibule donnait sur le parvis extérieur" et RL: "und die Vorhalle lag gegen den äußeren Vorhof hin".

② 34aα porte: וְאֵלַמָּיו לֶחָצֵר הַחִיצוֹנָה avec un ketib ואלמו. Ici RSV, J, NEB et TOB traduisent comme en 31aα. RL donne: "Und seine Vorhalle etc."

③ 37aα porte: וְאֵילָיו לֶחָצֵר הַחִיצוֹנָה avec un ketib ואילו. Aucune de nos traductions ne lit le 1er mot selon le 𝔐.

Se référant aux vss 26.31.34 et se fondant sur le 𝔊 et la 𝔙, RSV donne: "Its vestibule faced the outer court". Lisant, selon Brockington, וְאֵלַמּוֹ avec le 𝔊, NEB traduit de même. J (se fondant sur le 𝔊) et TOB offrent: "Son vestibule donnait sur le parvis extérieur". RL porte: "Und seine Vorhalle lag gegen den äußeren Vorhof hin".

✂ **Correcteurs antérieurs:**

En 37aα Böttcher[1151] a proposé de lire avec le 𝔊: וְאֵילַמָּו ou וְאֵלַמּוֹ. Même correction par Ewald, Hitzig, Smend, Cornill, HSAT234, von Orelli, Bertholet, SBOT, Krætzschmar, BH23S, Herrmann, Cooke, Cent, Eichrodt, Galling et Zimmerli.

✍ **Les témoins anciens:**

En ①, le 𝔊 porte, selon le papyrus 967 et le ms Vaticanus: τοῦ αιλαμ[1152]. Selon la Syh et une leçon anonyme des mss 87 et 91, σ′ porte: τὸ δὲ πρόπυλον. La 𝔙 offre: "et vestibulum eius", la 𝔖: ܘܦܪ̈ܘܣܛܝܩܗ[1153] et le ℭ: וְאוּלַמּוֹהִי.

En ②, le 𝔊 porte, selon le papyrus 967: καὶ αιλαμμωθ[1154] et selon le ms Vaticanus: καὶ αιλαμμω̄ (en fin de ligne). La 𝔙 offre: "et vestibulum eius", la 𝔖: ܘܐܣܛܘܒܦܬܐ[1155] et le ℭ: וְאוּלַמּוֹהִי.

En ③, le 𝔊 porte, selon le papyrus 967: καὶ τὸ ελαμμαν, selon le ms Vaticanus: καὶ τὸ αιλαμμω (avec un 'nu' rajouté en interligne après le 'omega') et le palimpseste de Würzburg: ETAELAM/MOT. La 𝔙 offre "vestibulum eius", la 𝔖: ܘܦܪ̈ܘܣܛܝܩܗ et le ℭ: וְאֵילוֹהִי.

[1150] Nous avons déjà remarqué (note 1123) qu'ici le massorète du ms Firkovitch a négligé de noter le qeré.

[1151] *Proben*, p. 252, note °).

[1152] À quoi Ziegler a préféré la forme recensée καὶ αιλαμμω; alors que le palimpseste de Würzburg appuie la leçon susdite avec AELAM.

[1153] Son plus ancien témoin, le ms London BL Add 17107 (du VIe siècle), ne portant pas les seyamé.

[1154] Leçon appuyée par le palimpseste de Würzburg: ETAELA⁻/MOT.

[1155] Nous avons déjà rencontré ci-dessus (p. 326,9) ce correspondant de la 𝔖 pour le même mot.

☞ **Choix textuel:**

En leur quasi-totalité, les témoins ont assimilé ③ à ① et à ②. Seul le 𝕮 y a gardé la leçon spécifique du 𝔐. On peut se demander, à première vue, si le 𝔐 n'a pas été, au début du vs 37, victime de la chute d'un 'mem', sous l'influence de אל־אילו quelques mots plus loin. Mais on peut aussi bien raisonner en sens inverse et se demander si une leçon originelle וא(י)לו, au début du vs 31, n'a pas été déformée en וא(י)למו sous l'influence de ואלמות (vs 30), ולאלמו et ואלמו (vs 29) qui la séparent de ואילו (vs 29). Cette déformation se serait étendue au vs 34 où, de façon semblable, le ואלמו initial se trouve séparé de ואלו (du vs 33) par ולאלמו et ואלמו.

En 40,14 nous avions noté une tendance du 𝔊 et de la critique récente à transformer des אילים et un איל en אולם, c'est-à-dire à transformer les pilastres constituant le pylone externe de la porte en un vestibule. Nous avions réagi contre cette tendance (qui semble encore à l'œuvre dans les cas dont nous traitons) et nous avions traduit le 𝔐 du vs 14: “il fixa pour les pilastres soixante coudées, et au pylone aboutissait le parvis, tout autour de la porte”. Il est en effet normal que soit mis en valeur le fait que le pylone était entouré par le parvis (extérieur) qu'il dominait. Par contre, à propos des vestibules, il est dit plusieurs fois (vss 9.15.16) qu'ils sont situés à l'intérieur des portes. Donc, dans les trois cas ici traités et où il s'agit d'éléments architecturaux qui sont situés אֶל־חָצֵר הַחִצוֹנָה (vs 31) ou לֶחָצֵר הַחִצוֹנָה (vss 34.37), des 'pilastres' (constituant un pylone) semblent mieux en place que des 'vestibules'.

Dans l'état où nous possédons le texte de ce chapitre, il semble que des glissements aient eu lieu entre אֵילָם et אֵילִים, ce que nous avons déjà constaté au vs 30 en y rencontrant des אֵילַמּוֹת qui étaient des synonymes de אֵילִים plutôt que des pluriels de אֵילָם. Tenant compte de ces diverses données, cinq membres du comité ont, au vs 37, attribué la note {C} au ketib וְאֵילוֹ; alors qu'un membre attribuait {C} à la leçon וְאֵלַמּוֹ. Aux vss 31 et 34 où aucune variante notable n'existe, le comité a dû évidemment conserver la leçon du 𝔐 qui a, comme celle de la Vorlage des autres témoins, été victime des glissements susdits. Comme dans les autres cas que nous avons évoqués ci-dessus, p. 326,30s, on a choisi le ketib avec la note {C}.

✉ **Interprétation proposée:**

Quoique le 𝔐 (et le 𝕮) n'ait conservé que dans le cas ③ la leçon אֵילוֹ que requiert le contexte, il est nécessaire, du fait du parallélisme strict qui existe entre eux, de donner la même interprétation (suggérée par Keil) aux cas ① et ②.

On pourra donc traduire en ces trois endroits: “Et son pylône était tourné vers le parvis extérieur”.

40,38 בְּאֵילִים הַשְּׁעָרִים {D} 𝔐 // transl: 𝔙 g 𝔖 𝕮 / abr-elus: 𝔊

Options de nos traductions:

38a porte: וְלִשְׁכָּה וּפִתְחָהּ בְּאֵילִים הַשְּׁעָרִים. Aucune de nos traductions ne garde le 𝔐 pour les deux derniers mots.

RSV conjecture: “There was a chamber with its door in the vestibule of the gate”. Disant suivre le 𝔊, alors que le 𝔐 signifie «dans les pilastres, les porches», J donne: “Il y avait une chambre dont l'entrée était (J12: ayant son entrée) dans le vestibule du porche (J12: des porches)”. RL offre: “Und (...) war eine Kammer, und ihr Eingang war bei der Vorhalle des Tores”. Selon Brockington, NEB se réfère au 𝔊 pour corriger ces mots en בְּאֵילָם הַשַּׁעַר lorsqu'elle traduit: “There was a room opening out from the vestibule of the gateway”. TOB donne: “Une salle s'ouvrait sur le vestibule de la porte”.

✂ **Correcteurs antérieurs:**

Michaelis traduit le 3e mot par “in der Halle” en reconnaissant qu'il a corrigé. Ce mot est corrigé en בְּאֵילָם (ou בְּאֻלָם) par von Orelli, Herrmann, Cooke. Corrigent de plus le suivant en הַשַּׁעַר: Grätz, Bertholet, SBOT, BH3S, Cent, Eichrodt, Galling et

Zimmerli; ou en שַׁעַר הַקָּדִים: Ewald, Smend et Kraetzschmar. Pour ce vs, sans se référer clairement à aucun témoin, Hitzig conjecture: ולשכה בְּשַׁעַר לַקָּדִים פֶּתַח אֵילָם השער השני. Cornill et Oort conjecturent très librement: ויוליכני פתח האילם אשר לשער הקדים (Herrmann et Cooke ajoutant cela au vs 38). HSAT34 et BH2, avec la même liberté, conjecturent: וישב לפנימה ויביאני אל שער הקדים. Ehrlich renonce à corriger 38a.

✍ Les témoins anciens:

Pour 38-39a, le 𝔊 donne seulement: τὰ παστοφόρια αὐτῆς καὶ τὰ θυρώματα αὐτῆς καὶ τὰ αιλαμμω[1156] αὐτῆς ἐπὶ τῆς πύλης τῆς δευτέρας ἐκρύσεις[1157]. C'est donc בְּאֵילִים הַשְּׁעָרִים שָׁם יָדִיחוּ אֶת־הָעֹלָה׃ וּבְאֻלָם הַשַּׁעַר שְׁנַיִם שֻׁלְחָנוֹת מִפּוֹ וּשְׁנַיִם שֻׁלְחָנוֹת מִפֹּה qui est concentré en καὶ τὰ αιλαμμω αὐτῆς ἐπὶ τῆς πύλης τῆς δευτέρας ἐκρύσεις.

À 38-39a du 𝔐 correspond chez les témoins principaux de la recension antiochienne: καὶ παστοφόρια αὐτῆς, καὶ ἑκάστου παστοφορίου ἦν θύρα, καὶ τὰ αιλαμμων αὐτῆς ἐπὶ τὰς θύρας τῶν πυλῶν, ἐκεῖ πλυνοῦσι τὴν ὁλοκαύτωσιν. ἐν δὲ τῷ προπυλῷ τῆς πύλης δύο τράπεζαι ἔνθεν καὶ δύο τράπεζαι ἔνθεν τῆς δευτέρας ἐκρύσεως. La recension origénienne offre: καὶ τὰ παστοφόρια αὐτῆς καὶ τὰ θυρώματα αὐτῆς καὶ τὰ αιλαμμω αὐτῆς ἐπὶ τῆς πύλης, ※ ἐκεῖ πλυνοῦσι τὴν ὁλοκαύτωσιν. ἐν δὲ τῷ αιλαμ τῆς πύλης↙ τῆς δευτέρας ἔκρυσις, ※ δύο τράπεζαι ἔνθεν καὶ δύο τράπεζαι ἔνθεν↙. Comme on peut le constater, ces recensions ont voulu rendre les séquences שָׁם יָדִיחוּ אֶת־הָעֹלָה et שְׁנַיִם שֻׁלְחָנוֹת מִפּוֹ וּשְׁנַיִם שֻׁלְחָנוֹת מִפֹּה qui leur semblait ne pas avoir été traduites. Mais elles n'ont pas compris que τῆς δευτέρας ἐκρύσεις voulait rendre שנים שלחנות.

La 𝔙 donne ici: "et per singula gazophylacia ostium in frontibus portarum / ibi lavabunt holocaustum / et in vestibulo portæ duæ mensæ hinc et duæ mensæ inde".

La 𝔖 porte: ܘܐܟܣܕܪ̈ܐ ܬܪ̈ܥܝܗ ܒܦܪܘܣܛܐܕܐ[1158] ܕܬܪ̈ܥܐ. ܘܬܡܢ ܡܫܝܓܝܢ ܢܦܩܐ ܥ̈ܠܠܬܐ. ܘܒܦܪܘܣܛܐܕܐ ܕܬܪ̈ܥܐ. ܬܪ̈ܝܢ ܦܬܘ̈ܪܝܢ ܡܟܐ ܘܬܪ̈ܝܢ ܦܬܘ̈ܪܝܢ ܡܟܐ.

Le 𝔗 offre: וְלִשְׁכָּתָא[1159] פְּתִיחָא בְּאֵילַיָא דְתַרְעַיָא תַּמָן מְתַקְּנִין יַת־עֲלָתָא׃ וּבְאוּלָמָא דְתַרְעָא תְּרֵין פָּתוֹרִין מִכָּא וּתְרֵין פָּתוֹרִין מִכָּא.

☞ Choix textuel:

On ne saurait fonder une argumentation textuelle sur l'allégement translationnel radical offert par le 𝔊 ancien. Les autres témoins non plus n'ont rien à offrir, car ils se sont contentés d'essayer de tirer un sens du texte du 𝔐 en le respectant le plus possible.

Étant donnée la grande difficulté du 𝔐 et l'absence de toute aide dans la tradition textuelle, le comité a conservé le 𝔐 en lui attribuant trois {C} et trois {D}.

✉ Interprétation proposée:

Ainsi que nous l'avons dit ci-dessus[1160] à propos de סִגִים כֶּסֶף, l'état absolu de בְּאֵילִים avant הַשְּׁעָרִים semble tenir lieu ici d'état construit. Cette forme est explicable si l'on suppose entre les deux mots l'ellipse d'une reprise à l'état construit du premier. On aurait donc, comme en de nombreux cas semblables, une apposition déterminant de façon plus précise le mot auquel il fait suite: בְּאֵילִים [אֵילֵי] הַשְּׁעָרִים.

Les אֵילִים en question sont donc ceux des portes, c'est à dire les deux pilastres qui constituent le pylône d'accès à chaque porte sur le parvis extérieur, ainsi que nous l'avons expliqué à propos des vss 14 et 37.

[1156] Pour ce mot, les témoins du 𝔊 ancien hésitent encore, le papyrus 967 donnant: αιλαμ, le ms Vaticanus αιλαμμων et le palimpseste de Würzburg: AELAMMOT.

[1157] Ici où Ziegler a donné le singulier, il faut, avec le papyrus 967, la polyglotte d'Alcala et d'autres témoins mentionnés par Field, donner le pluriel, puisqu'il s'agit (selon Field) de traduire שלחנות.

[1158] Le ms London BL Add 17107 (du VIe siècle) place sur ce mot des seyamé. L'absence de seyamé sur ce mot ou le suivant ne saurait suffire à prouver que la Vorlage de la 𝔖 ait porté là des singuliers.

[1159] Les éditions antérieures à celle de Sperber faisaient précéder ce mot d'une conjonction qui ne semble attestée que par la 1e main du ms Berlin Or fol 2.

[1160] P. 187,23-25 à propos de Éz 22,18.

La préposition 'bet' ne peut signifier ici “dans”, car on voit mal cette salle dans des pilastres dont on nous a dit qu'ils avaient 2 coudées d'épaisseur et 60 coudées de haut. Mieux vaut donc, avec Keil, donner ici à cette préposition le sens de “à côté” (comme pour בִּנְהַר־כְּבָר en Éz 10,15.20).

Nos deux mots semblent indiquer qu'il y avait une salle à côté de la paire de pilastres de chaque porte et qu'elles étaient indépendantes de la structure des portes.

On pourrait donc traduire littéralement: “et il y avait une salle et son ouverture était à côté des piliers des portes”, ou plus librement: “et l'entrée d'une salle se trouvait à côté des piliers des [différentes] portes”

40,40 לָעוֹלֶה {B} 𝔐 α′σ′ 𝔙 ℭ // assim-ctext: 𝔊 𝔖

☞ Options de nos traductions:

40a porte: וְאֶל־הַכָּתֵף מִחוּצָה לָעוֹלֶה לְפֶתַח הַשַּׁעַר הַצָּפוֹנָה שְׁנַיִם שֻׁלְחָנוֹת dont les sept premiers mots sont traduits par J: “Du côté extérieur, pour qui montait à l'entrée du porche, vers le nord”, par RL: “Und außen, an der Seite, für den, der zum Tor hinaufgeht, nach Norden hin”, par NEB: “At the corner on the outside, as one goes up to the opening of the northern gateway” et par TOB: “De côté, à l'extérieur, pour qui montait vers l'entrée de la porte nord”.

RSV offre: “And on the outside of the vestibule[y] at the entrance of the north gate” en notant: “[y] Cn : Heb *to him who goes up*”.

✂ Correcteurs antérieurs:

Olivetan a noté ici sur “dont on monte” par quoi il traduit לָעוֹלֶה: “Aucuns / pour l'holocauste”. Ehrlich choisira cette leçon לָעוֹלָה. Galling corrige en לְמַעֲלֶה.

Grätz, BH23S, Cent, Eichrodt et Zimmerli conjecturent לְאֻלָם; alors que SBOT et Herrmann, omettent ce mot.

✍ Les témoins anciens:

La vocalisation du 𝔐 est appuyée ici par α′σ′ (τῇ ἀναβαινούσῃ selon le ms 87), la 𝔙 (quod ascendit) et le ℭ (לְמַסְקָנָא).

Sous l'influence du mot הָעוֹלָה (qui précède לָעוֹלֶה de six mots), le 𝔊 (τῶν ὁλοκαυτωμάτων) et la 𝔖 (ܠܡ ܡܦܩܢܐ ܕܥܠܬܐ) ont vocalisé ici aussi לָעוֹלָה.

☞ Choix textuel:

Les tenants de la conjecture לְאֻלָם disent qu'elle est imposée par la 2ᵉ partie du vs: וְאֶל־הַכָּתֵף הָאַחֶרֶת אֲשֶׁר לְאֻלָם הַשַּׁעַר שְׁנַיִם שֻׁלְחָנוֹת. Mais il n'est pas exact que cela oblige à une correction symétrisante dans la 1ᵉ partie. C'est en effet une finesse de la narration de donner certaines données de la situation à propos des deux tables de droite et d'autres à propos des tables de gauche.

Le comité a attribué ici au 𝔐 la note {B}.

✉ Interprétation proposée:

On pourra traduire ce vs: “Sur le côté, à l'extérieur, pour qui montait vers l'entrée de la porte, au nord, il y avait deux tables, et sur l'autre côté, par rapport au vestibule de la porte, deux tables”.

40,43A וְהַשְׁפַתַּיִם {B} 𝔐 ℭ // assim Ex 25,25: 𝔊 α′ θ′σ′ 𝔙 𝔖 clav וְהַשְּׂפָתַיִם

☞ Options de nos traductions:

43a porte: וְהַשְׁפַתַּיִם טֹפַח אֶחָד מוּכָנִים בַּבַּיִת סָבִיב ׀ סָבִיב que RSV traduit: “And

hooks, a handbreadth long, were fastened round about within", J: "Des rigoles (J12: Les rebords), d'un (J1: d'une) palme de large (J1: largeur), étaient aménagées (J12: aménagés) à l'intérieur, tout autour", RL: "Und Gabelhaken, eine Hand breit, waren am Gebäude fest angebracht an beiden Seiten" et TOB: "Des rebords d'un palme de largeur étaient aménagés à l'intérieur, tout autour".

Selon Brockington, NEB se réfère à la S pour corriger וְהַשְׁפַתַּיִם en וְהַשְּׂפָתַיִם et traduire: "and ledges a hand's breadth in width were fixed all around facing inwards".

Histoire de l'exégèse au XVIe siècle:

La V avait traduit ce mot: "labia earum" et Pagnini: "uncini ferrei ad suspendendum carnem". Hätzer donne: "hagken" en notant: "Ettlich sagen / es seien leisten umb die tisch herumher gewesen", les Prédicants et Luther: "leisten" et Brucioli: "uncini". Dans son édition de la V de 1532, Estienne a noté en marge la traduction de Pagnini. Münster traduit "tripodes[1161]" et mentionne le sens de "uncini" en déclarant: "Cherche chez les autres la signification de toutes ces choses. Quant à nous, nous ne pouvons rien apporter en des choses si obscures et nous n'avons pas honte de cette ignorance puisque, selon les nôtres, ce sanctuaire est l'image du règne futur et achevé du Christ dont nous n'expérimentons que les débuts, grâce aux prémices de l'Esprit[1162]". Olivetan (non retouché par Rollet ni Estienne) traduit: "leurs bordures[1163]", Jud: "clavi", Castalio: "labra" et Châteillon: "des bords". Dans sa rédition de Pagnini, Estienne donne: "tripodes". Dans les notes à sa Bible de 1545, il avait donné aussi le sens de "trépieds jumeaux" en disant que les gens compétents ne sont pas favorables au sens "uncini" que donne ici le C. Dans les notes à sa Bible de 1557 (où il copie littéralement la reportatio du cours de Vatable par Bertin)[1164] il explique qu'il s'agit des instruments en fer sur lesquels on place les marmites ou chaudrons. La Geneva Bible donne "borders", Arias Montano: "cremathræ", Tremellius: "lapides focarii", Pasteurs: "des rateliers à escorcher" (en note, on ajoute: "ou des chevilles à pendre pour escorcher"), Diodati: "degli arpioni", King James: "hooks" (en note: "Or... the two hearthstones").

Donc, tout au long du XVIe siècle, les exégètes ont hésité entre les sens de (1) 'rebords' (des tables), sous l'influence de la V; (2) 'crocs' (pour y suspendre les bêtes abattues, afin de les écorcher), sous l'influence du C; (3) 'trépieds' ou 'pierres' (pour supporter les marmites que l'on met sur le feu), sous l'influence de Radaq.

Interventions critiques passées:

Ne tenant pas compte des points, Houbigant traduit ici (avec un œil sur Luther): "labra". Dans un grand remaniement de tout ce vs, Ewald retouche ce mot en: שְׂפָתָם, correction adoptée par Hitzig, Cornill, HSAT34, BH2, Cooke et Cent. שְׂפָתַיִם est préféré par Smend et HSAT2; שִׂפְתֵיהֶם par Grätz; et וְשָׂפָה par Krætzschmar.

Les témoins anciens:

Selon le papyrus 967 le G porte ici κυμάτιον[1165], selon les autres témoins il porte ici γεῖσος.

Les mss 87 et 91 attribuent à α' ἐπιστάσεις[1166] et à σ' χεῖλος.

1161 C'était le sens donné par Alphonse de Zamora, 167b.

1162 Isaïe de Trani a dit des chapitres 40 et suivants d'Ézéchiel: "Aucun homme au monde n'est capable de faire de cela une exégèse exacte. Si même les anciens qui étaient proches de l'époque où prophétisa Ézéchiel avaient essayé de mettre son livre à la géniza avant que ne vint Ḥananiah ben Ḥizqiah ben Garon (qui dépensa 300 vases d'huile pour l'expliquer), comment pourrions-nous, nous, en faire une exégèse exacte avant que le Créateur ne nous donne de voir les réalités. Alors nous comprendrons ses paroles".

1163 Olivetan a conservé ainsi la traduction que Lefèvre d'Étaples avait donnée de la V.

1164 Alors que Pithou formule de façon un peu différente et moins complète ces données.

1165 Jusqu'alors, ce mot n'était attesté ici que par l'édition du G que donna la polyglotte d'Alcala.

1166 Hie n'attribue cette leçon qu'à la 1e édition de α' et attribue à la 2e, comme à σ'θ': "labia" dont le pluriel s'accorde avec ܣܦܘܬܗܘܢ que la Syh attribue à σ'.

La 𝔇 offre "et labia earum" et la 𝔖: ܘܣܦܘܬܗܝܢ.
Seul le ℭ se distingue de tous les autres avec וְעוּנְקְלִין.

☞ Choix textuel:

Quoique presque toutes les versions aient traduit ici comme si elles avaient lu un 'śin' à la place du 'šin', le comité a vu là une assimilation de ce mot rare à un autre bien plus fréquent. Aussi a-t-il conservé ici la leçon du 𝔐 en lui attribuant la note {B} et en considérant que sa difficulté se situe au niveau de l'exégèse.

❦ Histoire de l'exégèse juive médiévale:

Yéfet ben Ély traduit ce mot: والقنّارتين (ce mot signifiant, selon Dozy, "crochet de fer" et, selon Golius, "étal de boucher") et il explique: "Cela veut dire que la 'qannârah' était d'un palme dans une pièce de bois, c'est-à-dire que la pièce de bois était enfoncée d'un palme dans le mur de la maison et la 'qannârah' était clouée en elle. Et la pièce de bois était bâtie dans le mur, ainsi qu'il est dit: מוּכָנִים בַּבַּיִת. Et cette בית, c'est la לשכה. Et quand il dit סָבִיב | סָבִיב, il veut parler des quatre côtés de la לשכה".

David ben Abraham traduit القنّارين et explique[1167] que c'est ce à quoi on pend les quartiers de viande après que les bêtes aient été dépecées.

Un troisième Karaïte légèrement postérieur aux deux premiers, Sahl ben Maṣliaḥ[1168], utilise ce mot dans un contexte qui prouve qu'il s'agit de quelque chose à quoi l'on suspend la bête abattue.

Abulwalid, s'inspirant d'Éz 24,3 (שְׁפֹת הַסִּיר שְׁפֹת) attribue ici à ce mot le sens de الاثافي[1169] qui désigne, selon Golius, les trépieds qui supportent les marmites.

Les glossaires A et C traduisent: "et les crochets".

Selon Rashi, ce sont des crocs de fer fixés aux petites colonnes qui étaient dans l'abattoir, au nord, afin d'y suspendre les bêtes sacrifiées pour les dépouiller. Il fonde son exégèse sur la Mishna Pesaḥim (V 9) et sur le ℭ. Cette exégèse est adoptée par Menaḥem de Posquières,

Radaq, dans son commentaire, y voit des instruments sur chacun desquels on exposait au feu deux marmites (ce qui explique le duel). Puis il explique longuement l'exégèse du ℭ en se référant à la Mishna Middôt (III 5). Dans ses Shorashim, il redonne, dans le même ordre, ces deux exégèses. Tanḥum Yerushalmi et Abravanel offrent les mêmes options et hésitations que Radaq.

Éliézer de Beaugency rapproche ces éléments liés aux tables de ce qui est dit en Ex 25,25 à propos de la table (des pains de proposition): וְעָשִׂיתָ לּוֹ מִסְגֶּרֶת טֹפַח סָבִיב. Il s'agirait de rebords saillants.

✉ Interprétation proposée:

Le rapprochement établi par Éliézer de Beaugency nous montre par où est venue aux versions anciennes l'idée de lire en ce mot un 'śin' au lieu du 'šin'. Il est cependant frappant de voir que cette exégèse n'est attestée dans le judaïsme médiéval que par un isolé, alors que l'exégèse du ℭ (crocs auxquels on suspend les bêtes à écorcher) apparaît comme profondément traditionnelle, puisqu'elle est attestée aussi bien par les plus anciens exégètes karaïtes de langue arabe (Yéfet ben Ély, David ben Abraham, Sahl ben Maṣliaḥ) que rabbanites de langue hébraïque (Rashi, les glossaires). Par rapport à elle, l'exégèse d'Abulwalid et de Radaq (trépieds sur lesquels on pose deux marmites) fait figure de dérivation savante (en référence au verbe שפת et aux contextes dans lesquels il est employé).

Le ℭ s'accorde ici avec deux traditions que la Mishna nous a conservées sur la manière dont se faisait l'écorchage des victimes sacrificielles à l'époque où le Temple était encore en activité. Pesaḥim V 9 nous rapporte: "De quelle manière est-ce que l'on

---

[1167] Dans le texte long de son commentaire que Skoss donne en apparat.

[1168] Pinsker, *Liqquté qadmoniot* II, 32,25.

[1169] Judah ibn Balaam reprendra cette traduction.

pendait et écorchait? Des crocs de fer étaient fixés aux murs et aux colonnes. On y pendait et on y écorchait". Une autre tradition figure en deux endroits parallèles (Tamid III 5 et Middôt III 5): "L'abattoir était au nord de l'autel, huit colonnes basses s'y trouvaient et sur elles reposaient des poutres de cèdre auxquelles étaient fixés des crocs de fer. Et de chacun il y avait trois rangées auxquelles on pendait. Et on écorchait sur les tables de marbre qui étaient entre les colonnes". D'une part la correspondance entre ces deux traditions est loin d'être parfaite et d'autre part il serait naïf de chercher une identité absolue quant à la disposition des lieux et quant à la répartition des crocs entre le planning du prêtre-prophète en chômage Ézéchiel et le Temple hérodien tel qu'il fonctionnait six siècles plus tard. Cependant les accessoires nécessaires pour assurer l'abattage et l'écorchage des victimes sacrificielles demeurent substantiellement les mêmes; si bien que l'on peut se fonder sur le fonctionnement du second Temple pour interpréter certaines données de la description d'Ézéchiel.

Le mot אוּנְקְלִיּוֹת qu'emploie la Mishna pour désigner les crocs auxquels on pendait les bêtes à écorcher semble dériver du latin "unculus". On sait en effet que "uncus" désigne le 'croc' avec lequel on traînait le cadavre d'un criminel exécuté. Il est évident qu'à l'époque d'Ézéchiel, ces crocs devaient avoir une autre désignation et il n'est nullement invraisemblable que cette désignation ancienne nous a été conservée dans le terme dont nous retraçons actuellement l'exégèse.

Ajoutons que le contexte convient bien à cette signification et nous permet de traduire 43a par: "Et les[1170] paires de crocs d'un palme étaient fixées dans la construction, tout autour".

[1170] L'article désigne un accessoire bien connu des familiers du Temple auxquels s'adresse Ézéchiel.

40,43B וְאֶל־הַשֻּׁלְחָנוֹת בְּשַׂר הַקָּרְבָּן {B} 𝔐 𝔙 𝔖 ℭ // lit: 𝔊

Options de nos traductions:

43b porte: וְאֶל־הַשֻּׁלְחָנוֹת בְּשַׂר הַקָּרְבָּן que RSV traduit: "and on the tables the flesh of the offering was to be laid", J: "C'est sur ces tables (J1: cette table) qu'on mettait la viande des offrandes (J12: sacrifiée)", NEB: "The flesh of the offerings was on the tables" et TOB: "sur les tables se trouvaient les viandes offertes".

RL donne: "und über den Tischen waren Dächer, um das Opferfleisch gegen Regen und Hitze zu schützen".

Correcteurs antérieurs:

Pour 43b, Ewald reconstitue: ואל השלחנות מִלְמַעְלָה מִכְסוֹת לְכַסּוֹת מִמָּטָר וּמֵחֹרֶב à partir du 𝔊; reconstitution adoptée (à quelques nuances près) par Hitzig, Cornill, Grätz, Bertholet, Oort, HSAT34, BH2, Herrmann et Galling.

Les témoins anciens:

Pour 43b, la seule différence entre le 𝔐 et la 𝔙, la 𝔖 et le ℭ est que ces trois versions ont lu ועל au lieu de ואל sur quoi semblent s'accorder tous les témoins du 𝔐.

Pour וְאֶל־הַשֻּׁלְחָנוֹת בְּשַׂר הַקָּרְבָּן: וּמִחוּצָה לַשַּׁעַר הַפְּנִימִי, le 𝔊 offre: καὶ ἐπὶ τὰς τραπέζας ἐπάνωθεν στέγας τοῦ καλύπτεσθαι ἀπὸ τοῦ ὑετοῦ καὶ ἀπὸ τῆς ξηρασίας. καὶ εἰσήγαγέ με εἰς τὴν αὐλὴν τὴν ἐσωτέραν.

Choix textuel:

La confusion entre על et אל est si fréquente en ce livre qu'elle mérite à peine d'être relevée.

Nous avons remarqué ci-dessus (p. 334,8-11) que le 𝔊 ancien ne tenait pas compte du fait que 39a (du 𝔐) précise que quatre tables étaient dans le vestibule de la porte, c'est-à-dire qu'elles étaient sous toit. C'est probablement pour ce motif qu'il éprouve le besoin de dire ici que "sur les tables il y avait des toits pour protéger de la pluie et de la sécheresse". Cette mention de la "sécheresse" est un peu surprenante,

comme est inquiétant le fait que le vocabulaire hébreu que l'on peut restituer ici rappelle étrangement Is 4,6 et 25,4.

Quant à “et il m'introduisit dans le parvis intérieur” que le 𝔊 donne ensuite, ces mots reprennent ceux par lesquels il avait traduit 17aα. Rappelons que nous avions déjà trouvé (ci-dessus, p. 325,7-15) le 𝔊 ajoutant une mention semblable au vs 19.

Pour tout ce passage, le 𝔊 diffère du 𝔐 au niveau littéraire. Aussi le comité a-t-il gardé le 𝔐 en lui attribuant la note {B}.

✉ Interprétation proposée:

43b signifie: “et c'est aux tables qu'arrivait la viande des offrandes” (pour y être dépecée après que les animaux, pendus aux crocs, aient été écorchés).

40,44A שָׁרִים {D} 𝔐 σ′ 𝔙 // lic: ℭ / err-ponct: 𝔖 clav שׂרים / err-graph: 𝔊 clav שׁתים
40,44B אֲשֶׁר {B} 𝔐 σ′ 𝔙 𝔖 ℭ // assim-ctext: 𝔊
40,44C וּפְנֵיהֶם {B} 𝔐 σ′ 𝔙 𝔖 ℭ // assim-ctext: 𝔊
40,44D הַקָּדִים {B} 𝔐 σ′ 𝔙 𝔖 ℭ // schem: 𝔊

☞ Options de nos traductions:

① 44aα porte: וּמִחוּצָה לַשַּׁעַר הַפְּנִימִי לְשְׁכוֹת שָׁרִים que TOB traduit: “Hors de la porte intérieure, il y avait les salles des chanteurs”.

RL offre: “und außen vor dem inneren Tor waren zwei Kammern”.

Disant suivre le 𝔊, RSV traduit: “Then he brought me from without into the inner court, and behold, there were two chambers”.

Se fondant aussi sur le 𝔊, J donne: “Puis il (J2: Il) m'emmena (J1: Il me conduisit) au parvis intérieur; il y avait deux chambres”. Brockington précisant que NEB, avec le 𝔊, lit pour les deux premiers mots: וַיְבִיאֵנִי אֶל־הֶחָצֵר et pour les deux derniers: וְהִנֵּה לְשָׁכוֹת שְׁתַּיִם, celle-ci donne: “Then he brought me right into the inner court, and I saw two rooms”.

② et ③ 44aβ porte: בֶּחָצֵר הַפְּנִימִי אֲשֶׁר אֶל־כֶּתֶף שַׁעַר הַצָּפוֹן וּפְנֵיהֶם דֶּרֶךְ הַדָּרוֹם dont le 3e et le 8e mot ne sont gardés par aucune de nos traductions.

Disant suivre pour le 3e mot le 𝔊, RSV traduit: “one at the side of the north gate facing south”. Sur la même base, J offre: “l'une sur le côté du porche septentrional faisant face au midi”. RL porte: “die eine an der Seite neben dem Nordtor, die schaute nach Süden”. Brockington disant qu'elle lit אַחַת avec le 𝔊 et qu'elle conjecture וּפָנֶיהָ, NEB donne: “one at the corner of the northern gateway, facing south”. TOB écrit: “l'une sur le côté de la porte nord, avec sa façade au sud”.

④ 44b porte: אֶחָד אֶל־כֶּתֶף שַׁעַר הַקָּדִים פְּנֵי דֶּרֶךְ הַצָּפֹן dont le 5e mot est corrigé par toutes nos traductions.

Disant le lire selon le 𝔊, RSV traduit les 5 premiers mots: “the other at the side of the south”. Avec le même appui, J donne: “l'autre sur le côté du porche méridional”. RL offre: “die andere an der Seite neben dem Südtor”. Brockington disant qu'avec le 𝔊 elle lit הַדָּרוֹם, NEB porte: “and one at the corner of the southern gateway”. TOB écrit: “l'autre sur le côté de la porte sud”.

✂ Correcteurs antérieurs:

① Castalio dit avoir emprunté la leçon “duo” au 𝔊 dont il précise (col. 1686) qu'il a lu שנים au lieu de שרים et Châteillon lui attribue de même son “deux”. Houbigant aussi lit שנים; à quoi Rosenmüller, Böttcher[1171], Ewald, Hitzig, Keil, Smend, Cornill, Grätz, von Orelli, Bertholet, SBOT, HSAT34, BH23S, Herrmann, Cooke, Cent, Eichrodt, Galling et Zimmerli préfèrent שְׁתַּיִם. Michaelis dit préférer שׂרים[1172].

② Ici Castalio corrige avec le 𝔊 אשר en אחד quand il traduit par: “quorum unum”

[1171] *Proben*, p. 255, note x).
[1172] S'est-il inspiré pour cela de la 𝔖?

et Châteillon par "dont l'une" (alors que déjà Luther l'avait traduit par "eine"). Houbigant aussi corrige en אחד; à quoi Rosenmüller, Böttcher[1173], Ewald, Hitzig, Keil, Smend, Cornill, Grätz, von Orelli, Bertholet, SBOT, HSAT34, BH23S, Herrmann, Cooke, Cent, Eichrodt, Galling et Zimmerli préfèrent אַחַת.

5 ③ Castalio ayant signalé que le 𝔊 a lu פניה au lieu de פניהם, Houbigant a corrigé וּפְנֵיהֶם en ופני; alors que Rosenmüller, Böttcher[1174], Hitzig, Keil, Smend, Cornill, Grätz, von Orelli, Bertholet, SBOT, Oort, Kræztschmar, HSAT34, BH23S, Herrmann, Cooke, Cent, Eichrodt, Galling et Zimmerli préfèrent וּפָנֶיהָ.

④ Castalio a corrigé avec le 𝔊 הקדים en הדרום quand il a traduit par "latus
10 meridianum" et Châteillon par "au côté du midi". Il sera suivi en cela par Houbigant, Rosenmüller, Böttcher[1175], Ewald, Hitzig, Keil, Smend, Cornill, Grätz, von Orelli, Bertholet, SBOT, HSAT34, BH23S, Herrmann, Cooke, Cent, Eichrodt, Galling et Zimmerli.

À ces quatre corrections se sont ajoutées, depuis Böttcher, celle de אחד en אחת,
15 puis, à partir de Cornill, celle de פני en פניה.

HSAT2 estime ce vs trop corrompu pour être conservé.

✍ Les témoins anciens:

Pour ce vs, le 𝔊 offre: καὶ εἰσήγαγέν με εἰς τὴν αὐλὴν τὴν ἐσωτέραν, καὶ ἰδοὺ
20 δύο ἐξέδραι ἐν τῇ αὐλῇ τῇ ἐσωτέρᾳ, μία κατὰ νώτου τῆς πύλης τῆς βλεπούσης πρὸς βορρᾶν φέρουσα πρὸς νότον καὶ μία κατὰ νώτου τῆς πύλης τῆς πρὸς νότον βλεπούσης δὲ πρὸς βορρᾶν.

À partir de שָׁרִים du 𝔐, la Syh attribue à σ': .[1176]ܠܡܫܡܫܢܐ ܕܬܪܥܐ ܒܪܝܬܐ ܗܝ ܕܗܟܠ ܒܣܛܪܐ ܕܬܪܥܐ ܗܘ ܕܠܡܫܡܫܢܐ ܓܪܒܝܐ. ܐܦܐ ܕܝܢ ܕܠܗܘܢ ܠܡܫܡܫܢܐ
25 ܐܘܪܚܐ ܗܝ ܕܠܡܫܡܫܢܐ ܬܝܡܢܝܐ. ܚܕܐ ܥܠ ܒܣܛܪܐ ܕܬܪܥܐ ܡܕܢܚܝܐ. ܕܦܢܐ ܠܡܫܡܫܢܐ ܐܘܪܚܐ ܓܪܒܝܝܬܐ .

La 𝔙 traduit: "et extra portam interiorem gazophylacia cantorum / in atrio interiori quod erat in latere portæ respicientis ad aquilonem / et facies eorum contra viam australem una / ex latere portæ orientalis quæ respiciebat ad viam aquilonis".

30 La 𝔖 donne: ܘܠܒܪ ܡܢ ܬܪܥܐ ܠܓܘ ܬܫܒܚܬܐ ܒܕܪܬܐ ܓܘܝܬܐ. ܕܒܣܛܪ ܬܪܥܐ ܓܪܒܝܐ. ܘܐܦܝܗܘܢ ܠܬܝܡܢܐ. ܚܕ ܡܢ ܣܛܪܐ ܕܬܪܥܐ ܕܡܕܢܚܐ ܕܚܐܪܐ ܠܡܫܡܫܢܐ ܘܚܙܐ ܠܓܪܒܝܐ.

Le ℭ porte: וּמִבָּרָא לְתַרְעָא גַוָּאָה לִשְׁכַּת לֵיוָאֵי בְּדַרְתָּא גַוָּיְתָא דִּי לְעֵיבַר תְּרַע צִפּוּנָא וְאַפֵּיהוֹן לְאוֹרַח דָּרוֹמָא חַד לְעֵיבַר תְּרַע מָדִינְחָא אַפֵּי אוֹרַח צִפּוּנָא.

35

☞ Choix textuel:

Il est évident qu'en ce contexte, שְׁתַּיִם que semble avoir lu le 𝔊 paraît beaucoup mieux en place que שָׁרִים du 𝔐. En effet, le texte du 𝔐 semble confondre les fonctions des prêtres et des chantres, alors que le livre d'Ézéchiel a coutume de séparer très
40 nettement les "prêtres fils de Sadoc" des autres catégories d'Aaronides. On comprend donc que — fait exceptionnel — Rosenmüller et Keil aient adopté cette correction ① selon le 𝔊 proposée par Houbigant (et déjà réalisée par Châteillon). Pourtant il est inquiétant de voir que, même chez ces exégètes textuellement très conservateurs, la logique de cette correction en entraîne trois autres (②, ③ et ④).

45 Mais, alors que pour un glissement de שְׁתַּיִם en שָׁרִים (①) on peut faire valoir l'argument d'un accident textuel, cet argument ne peut valoir pour une transformation de אחת en אשר (②), de ופניה en ופניהם (③), ou de הדרום en הקדים (④). En ces trois cas (et surtout dans le dernier) ces variantes indiquent un rééquilibrage systématique des données dans un sens ou dans l'autre, c'est-à-dire une initiative littéraire. Or nous avons
50 jusqu'ici constaté que l'on est en droit d'attendre de telles initiatives plutôt de la part du 𝔊 que de celle du 𝔐, et cela vient de nous être confirmé par ce que ces deux formes

---

[1173] *Ibid.*, note [a]).
[1174] *Ibid.*, p. 256, note [d]).
[1175] *Ibid.*, note [g]).
[1176] Ainsi que Field l'a fait remarquer, la Syh a lu ici en σ' ἐξωτέρᾳ au lieu de ἐσωτέρᾳ.

textuelles nous offrent dans la fin du vs 43 et le début du vs 44.

On est donc en droit de se demander si le 𝔐 ne nous offrirait pas, face aux arrangements logiques du 𝔊, les ruines d'un état textuel plus original.

Nous aurons l'occasion, à propos de 42,16-19[1177] de retrouver un cas semblable qui nous permettra de préciser mieux les relations existant entre le 𝔐 et le 𝔊. Par contre, nous rencontrerons en 47,18[1178] un cas où le 𝔐 a été victime d'une suite d'accidents sans avoir fait l'objet d'un retravail littéraire notable.

Ici, pour ①, ②, ③ et ④, un membre du comité a attribué la note {C} à la leçon du 𝔊; alors que les cinq autres membres ont conservé la leçon du 𝔐 en lui attribuant la note {D} en ① (où un accident textuel peut avoir eu lieu) et la note {B} en ②, ③ et ④ (où les divergences ne sont pas réductibles à des accidents textuels).

✉ **Interprétation proposée:**

Nous avons déjà rencontré des cas[1179] où la description offerte par le 𝔐 (et jugée originale par nous) progresse, alors que celle qu'offre le 𝔊 (suivi par la plupart des critiques) piétine et symétrise.

Nous avons noté[1180], par contre, que c'est une des finesses de la description d'Ézéchiel, lorsqu'il s'agit de plusieurs éléments identiques, de donner certaines précisions à l'égard de tel ou tel d'entre eux, sans les répéter pour ceux de ces éléments qui les précèdent ou les suivent.

À partir de ces données stylistiques caractéristiques de la description du Temple par Ézéchiel, Villalpando est l'un des seuls commentateurs occidentaux qui ont fait l'effort de donner du 𝔐 (qu'il ne corrige pas) une exégèse très fouillée. Selon lui, le vs 45 décrit une lishkâh située dans la partie du portique est qui se trouve au sud de la porte est; alors que 44a décrivait des leshâkôt situées dans la partie du portique nord qui se trouve à l'est de la porte nord; et que 44b situait une lishkâh dans la partie du portique est qui se trouve au nord de la porte est, lishkâh qui sera décrite en 46.

Le fait que la description commence par une lishkâh qui n'a pas encore été située n'a rien de surprenant dans le style descriptif d'Ézéchiel. Soulignons un point intéressant de cette exégèse: la lishkâh du v. 45 attribuée aux prêtres qui “gardent la garde de la maison” s'y trouve placée au sud-est du Temple, de même qu'en Nb 3,28-32 c'est au sud du mishkân que l'on trouve les Qehatites qui “gardent la garde du sanctuaire”; alors que ceux qui se fondent sur le 𝔊 sont amenés à situer cette lishkâh des prêtres qui “gardent la garde de la maison” à côté de la porte nord.

Cette exégèse respecte au maximum les données du 𝔐, tout en évitant cependant la conséquence que redoutait Keil (et qui l'avait amené à corriger le 𝔐): que l'on prête à Ézéchiel une confusion entre prêtres et chantres. Elle suppose la traduction suivante:
“(44) Hors de la porte intérieure (nord), il y avait les appartements des chantres dans le parvis intérieur, (appartements) qui étaient sur l'épaule de la porte nord, leurs façades (se succédant) sur la voie qui va vers le sud [c'est-à-dire le long du portique qui s'en va vers (la porte est, puis vers) la porte sud]. Un (autre appartement) était sur l'épaule de la porte est dont la façade est sur la voie qui va vers le nord [c'est-à-dire que cet appartement occupe la partie nord du portique est]. (45) Puis il me dit: Cet appartement dont la façade est sur la voie qui va vers le sud [c'est-à-dire cet appartement qui occupe la partie sud (du portique est)], il est pour les prêtres qui gardent la garde du sanctuaire. (46) Quant à l'appartement dont la façade est sur la voie qui va vers le nord, il est pour les prêtres qui gardent la garde de l'autel...”
Cela suppose
— a) que les 'épaules' des portes sont les portiques qui partent des portes (comme les clavicules et les humérus partent de la nuque) et
— b) que le fait qu'une façade placée sur ces épaules soit située דֶּרֶךְ הַדָּרוֹם ou דֶּרֶךְ הַצָּפוֹן

[1177] Cf. ci-dessous, p. 375,42-50.
[1178] Cf. ci-dessous, p. 426,23-27.
[1179] En 40,7 (ci-dessus, p. 317,7-13); en 40,19-20 (p. 325,7-11); en 40,23 (p. 328,20-22); en 40,38 (p. 334,8-11).
[1180] Ci-dessus, p. 326,17-22 (à propos de 40,22); p. 328,30-33 (à propos de 40,23); p. 331,12-14 (à propos de 40,30); p. 335,39-41 (à propos de 40,40).

ne signifie pas que cette façade est orientée vers le sud ou le nord, mais que, à partir de la porte mentionnée, elle se déploie le long du portique qui conduit vers le sud ou vers le nord et
— c) que l'on détermine déjà l'épaule est de la porte nord comme allant vers le sud (négligeant ainsi l'existence de la porte est!).

Reconnaissons que le point (c) fait une difficulté réelle. Il se peut bien qu'ici toute la tradition textuelle ait été victime d'une ancienne corruption (de הַקָּדִים en הַדָּרוֹם). Par contre les points (a) et (b) semblent cohérents avec le mode de description dont Ézéchiel fait usage ailleurs, ainsi que nous aurons l'occasion de le montrer[1181] à propos de 42,10. L'exégèse du 𝔐 par Villalpando offre donc (par rapport à une correction d'après le 𝔊) l'avantage de ne postuler (éventuellement) qu'une seule correction textuelle.

[1181] Cf. ci-dessous, p. 369,28-34.

40,48 וְרֹחַב הַשַּׁעַר {C} 𝔐 g 𝔙 𝔖 ℭ // assim 41,2a: 𝔊 glos
41,3A וְרֹחַב {B} 𝔐 𝔙 𝔖 ℭ // assim 2a: 𝔊 clav וְכִתְפוֹת
41,3B שֶׁבַע אַמּוֹת {B} 𝔐 4QEz-a 𝔙 𝔖 ℭ // assim 2a: 𝔊 glos

Options de nos traductions:

① En 40,48b le 𝔐 porte: וְרֹחַב הַשַּׁעַר שָׁלֹשׁ אַמּוֹת מִפּוֹ וְשָׁלֹשׁ אַמּוֹת מִפּוֹ. Ici, il s'agit de l'entrée du <u>vestibule</u>. J traduit: “et la largeur du porche était de trois coudées de chaque côté” et TOB: “largeur de la porte: trois coudées d'un côté et trois coudées de l'autre”.

Disant suivre le 𝔊, RSV donne: “and the breadth of the gate was fourteen cubits; and the sidewalls of the gate were three cubits on either side”. RL traduit: “und das Tor: vierzehn Ellen; und die Wände zu beiden Seiten an der Tür: drei Ellen auf jeder Seite”. Selon Brockington, NEB se fonde elle aussi sur le 𝔊 pour insérer après le deuxième mot: אַרְבַּע עֶשְׂרֵה אַמָּה וְכִתְפוֹת הַשַּׁעַר quand elle donne: “the width of the gateway fourteen cubits and that of the corners of the gateway three cubits in each direction”.

② et ③ En 41,3b le 𝔐 porte: וְהַפֶּתַח שֵׁשׁ אַמּוֹת וְרֹחַב הַפֶּתַח שֶׁבַע אַמּוֹת. Il s'agit de l'entrée du <u>saint des saints</u>. J12 traduisaient du 4e au 7e mot: “et la largeur de la porte (J1: des côtés de la porte): sept coudées”.

Disant corriger le 4e mot selon le 𝔊, RSV offre pour lui et les suivants: “and the sidewalls of the entrance, seven cubits”. J3 donne[1182]: “et les épaulements de l'entrée: sept coudées”. TOB écrit: “les parois latérales de l'entrée: sept coudées”.

Brockington disant qu'elle se fonde sur le 𝔊 pour corriger ce mot en וְכִתְפוֹת et pour ajouter à la fin מִפֹּה וְשֶׁבַע אַמּוֹת מִפֹּה, NEB donne: “and the corners of the opening were seven cubits in each direction”.

RL traduit: “und die Breite zu beiden Seiten an der Tür: je sieben Ellen”.

Correcteurs antérieurs:

① Calmet note en 40,48 cet ajout du 𝔊 qui est adopté par Böttcher[1183], Ewald, Hitzig, Smend, Cornill, Grätz, HSAT234, von Orelli, Bertholet, SBOT, Oort, Kræetzschmar, BH23S, Herrmann, Cooke, Cent, Eichrodt, Galling et Zimmerli.

② et ③ En 41,3b, la relation entre la mesure de הַפֶּתַח et celle de רֹחַב הַפֶּתַח avait causé des difficultés aux traducteurs allemands du début du XVIe siècle. Alors que Pagnini avait traduit littéralement: “& ostium sex cubitis, & latitudinem ostii septem cubitis”. Hätzer avait glosé: “die thür aber war sechs eln weit / die weitte aber der thür der höhe nach / was siben elen”. En 1532, Luther avait d'abord traduit: “und das thor hatte sechs ellen, und war alles sieben ellen breit”. Puis, dans sa révision de fin-janvier 1541, il retoucha cela en une traduction littérale du 𝔐.

[1182] Par erreur, elle fait porter sur le mot 'épaulements' du vs 2 la note critique: “les épaulements” grec; “la largeur” hébr.
[1183] *Proben*, p. 257, note u).

Ce fut Houbigant qui se fonda sur le 𝔊 pour ajouter en fin de vs, selon le 𝔊, les mots: מִפֹּה וְשֶׁבַע אַמּוֹת מִפֹּה.

Böttcher[1184] préféra se fonder sur le 𝔊 pour corriger וְרֹחַב en וְכִתְפוֹת, suivi en cela par Ewald, Smend, von Orelli et SBOT.

Ces deux corrections furent cumulées par Hitzig, Cornill, Grätz, HSAT234, Bertholet, Oort, Kræztschmar, BH23S, Herrmann, Cooke, Cent, Eichrodt, Galling et Zimmerli.

✍ Les témoins anciens:

① Pour 40,48b le 𝔊 offre: καὶ τὸ εὖρος τοῦ θυρώματος ÷ πηχῶν δέκα τεσσάρων καὶ ἐπωμίδες τῆς θύρας τοῦ αιλαμ ↙ πηχῶν τριῶν ἔνθεν καὶ πηχῶν τριῶν ἔνθεν. Ainsi que nous l'avons marqué, le 'plus' du 𝔊 est obélisé par la recension origénienne. Il est absent de la 𝔙, de la 𝔖 et du ℭ.

② et ③ Si l'on en croit l'évaluation des lacunes par Lust[1185], 4QEz-a n'avait pas, pour 41,3b, un texte plus long que celui du 𝔐.

Le 𝔊 offre ici: καὶ τὸ θύρωμα πηχῶν ἓξ καὶ τὰς ἐπωμίδας τοῦ θυρώματος πηχῶν ἑπτὰ ÷ ἔνθεν καὶ πηχῶν ἑπτὰ ἔνθεν↙, les cinq derniers mots étant obélisés par la recension origénienne.

En ② et en ③, le 𝔐 est appuyé clairement par la 𝔙, la 𝔖 et le ℭ.

☞ Choix textuel:

Ceux qui ont demandé, en 40,48b, d'insérer le 'plus' du 𝔊 dans le 𝔐 estiment que les mots אַרְבַּע עֶשְׂרֵה אַמָּה וְכִתְפוֹת הַשַּׁעַר y sont tombés à cause d'un homéotéleuton qui s'est produit sur השׁער. Notons que pour qu'un homéotéleuton soit possible, il faudrait que les mots τοῦ αιλαμ soient dans le 𝔊 une ajoute secondaire; alors qu'ils sont présents dans tous les témoins du 𝔊, y compris le papyrus 967.

Il est, d'autre part, frappant de constater que Radaq, qui ne faisait sûrement pas usage du 𝔊, indique déjà ici, dans son commentaire, que la largeur de la porte du vestibule était de 14 coudées, chiffre qu'il dit obtenir en soustrayant les deux 'largeurs' de 3 coudées qui encadraient cette porte (48b) de la 'longueur' de 20 coudées donnée pour le vestibule (49aα).

Mais un traitement sérieux des relations existant ici entre le 𝔐 et le 𝔊 requiert un élargissement de la problématique concernant l'entrée du <u>vestibule</u> (40,48b = notre cas ①) à l'entrée du <u>hékal</u> (41,2a) et à l'entrée du <u>saint des saints</u> (41,3b = nos cas ② et ③). Nous avons déjà cité le 𝔐 et le 𝔊 pour 40,48b et pour 41,3b. Or, en 41,2a le 𝔐 porte וְרֹחַב הַפֶּתַח עֶשֶׂר אַמּוֹת וְכִתְפוֹת הַפֶּתַח חָמֵשׁ אַמּוֹת מִפּוֹ וְחָמֵשׁ אַמּוֹת מִפּוֹ. À cela correspond dans le 𝔊: καὶ τὸ εὖρος τοῦ πυλῶνος πηχῶν δέκα, καὶ ἐπωμίδες τοῦ πυλῶνος πηχῶν πέντε ἔνθεν καὶ πηχῶν πέντε ἔνθεν.

Admettons qu'en chaque cas, la largeur de l'ouverture additionnée aux mesures des deux 'épaules' donne un total de 20, soit:

— 10+5+5 pour l'entrée du <u>hékal</u> (en 41,2a),
— 6+7+7 pour l'entrée du <u>saint des saints</u> (en 41,3b),
— 14+3+3 pour l'entrée du <u>vestibule</u> (en 40,48b),

on constate que la largeur de l'entrée diminue de 4 coudées, chaque fois que l'on pénètre dans une nouvelle pièce.

Nous avons en 41,2a, pour les mesures de l'entrée du <u>hékal</u>, une description très satisfaisante, aussi bien dans le 𝔐 que dans le 𝔊.

En 40,48b, pour l'entrée du <u>vestibule</u>, le 𝔊 offre une description structurée exactement comme celle de 41,2a; alors qu'on serait tenté de considérer le 𝔐 comme mutilé.

Mais 41,3b pose des problèmes plus complexes:

a) Au lieu de וְרֹחַב, on s'attendrait à y trouver וְכִתְפוֹת (= καὶ τὰς ἐπωμίδας du 𝔊).
b) Au lieu de וְהַפֶּתַח, on s'attendrait à y trouver וְרֹחַב הַפֶּתַח (comme en 41,2a).

1184 *Proben*, p. 259, note ^{n}).
1185 P. 99.

Cependant, le 𝔊 (καὶ τὸ θύρωμα) n'a rien lu d'autre que le 𝔐.

c) Après שֶׁבַע אַמּוֹת, on attendrait מִפֹּה וְשֶׁבַע אַמּוֹת מִפֹּה (= ἔνθεν καὶ πηχῶν ἑπτὰ ἔνθεν du 𝔊). Mais on ne peut expliquer l'éventuelle chute de ces mots par un accident textuel.

Étant donné

α) qu'en 41,3b on ne peut expliquer le 𝔐 par des accidents textuels[1186] et qu'il faut y reconnaître un type de description abrégée irréductible à celui qu'offre 41,2a,

β) que tout en gardant une particularité du 𝔐 en 41,3b (τὸ θύρωμα), le 𝔊 (ou sa Vorlage) y a été responsable d'une retouche assimilante (καὶ τὰς ἐπωμίδας) et d'une glose assimilante (ἔνθεν καὶ πηχῶν ἑπτὰ ἔνθεν),

γ) que le 𝔐 offre en 41,3b et en 40,48b une même particularité: רֹחַב avec le génitif הַשַּׁעַר ou הַפֶּתַח désignant non pas la largeur de l'ouverture de cette porte ou de cette entrée (comme en 41,2a) mais la longueur de l'une des parois latérales qui encadrent cette porte ou cette entrée,

δ) qu'il serait surprenant qu'en 40,48b ce soit un accident textuel qui ait créé cette particularité si semblable à la formulation abrégée qu'on rencontre en 41,3b,

étant donné cela, mieux vaut conclure que le 𝔐 de 40,48b ne provient pas de la Vorlage du 𝔊 par homéotéleuton ou par quelqu'autre sorte de mutilation, mais que c'est le 𝔊 qui a glosé en prenant 41,2a pour modèle et en calculant (exactement comme Radaq le fera plus tard) la largeur de l'entrée par soustraction des parois latérales à partir de la largeur totale du vestibule (largeur désignée en 40,49 comme אֹרֶךְ, c'est-à-dire comme la plus grande des deux mesures[1187]).

Aussi le 𝔐 a-t-il reçu en ① un {B} et cinq {C}; en ② et en ③ la note {B}.

✉ Interprétation proposée:

① En 40,48b où il s'agit de l'entrée du vestibule, on pourra traduire: "et la largeur de la porte était: trois coudées d'un côté et trois coudées de l'autre côté".

② et ③ En 41,3b où il s'agit de l'entrée du saint des saints, on pourra traduire: "et l'entrée était de six coudées et la largeur de l'entrée de sept coudées".

Il serait utile de préciser en note que ce qui est appelé en 40,48b "largeur de la porte" et en 41,3b "largeur de l'entrée" est en réalité la largeur de l'une des deux parois qui encadrent la porte (ou l'entrée).

[1186] Nous retrouverons un cas analogue en 45,12; cf. ci-dessous, p. 398,19-38.

[1187] Selon le principe énoncé ci-dessus, p. 324,21s et dans les lieux qui y sont mentionnés.

40,49A עַשְׁתֵּי {C} 𝔐 g 𝔙 𝔖 𝔗 // err-graph: 𝔊 clav שתי / def-int: g "10", g "14"

☞ Options de nos traductions:

49aα porte: אֹרֶךְ הָאֻלָם עֶשְׂרִים אַמָּה וְרֹחַב עַשְׁתֵּי עֶשְׂרֵה אַמָּה. Aucune de nos traductions ne garde intact le 6e mot.

Se fondant sur le 𝔊, RSV donne du 5e au 8e mot: "and the breadth twelwe cubits". J porte: "et sa largeur de douze coudées". RL offre: "und zwölf Ellen tief". Brockington disant qu'elle lit שְׁתֵּי avec le 𝔊, NEB donne: "by twelwe wide". TOB traduit: "largeur: douze coudées".

✂ Correcteurs antérieurs:

Castalio avait corrigé "11" en "10" avec le 𝔊 (qu'il lisait selon l'édition Aldine).

Ont lu "12" avec le 𝔊: Böttcher[1188], Ewald, Hitzig, Smend, Cornill, Grätz, HSAT234, von Orelli, Bertholet, SBOT, Oort, Kraetzschmar, BH23S, Herrmann, Cooke, Cent, Eichrodt, Galling et Zimmerli.

[1188] *Proben*, p. 258, note x).

✍ Les témoins anciens:

Donnent le chiffre “11” avec le 𝔐: une partie de la recension origénienne (une autre partie[1189] portant “10”), la 𝔙, la 𝔖 et le ℭ.

Le 𝔊 ancien donne “12” et la recension antiochienne donne “14”.

☞ Choix textuel:

En 41,13 une longueur de 100 coudées nous est donnée comme mesure d'ensemble de la maison. Selon le 𝔐, elle se décompose ainsi:
– 5 coudées pour l'épaisseur du pilier d'accès au vestibule (40,48)
– 11 coudées pour la profondeur du vestibule (40,49)
– 6 coudées pour l'épaisseur du pilier d'accès au hékal (41,1)
– 40 coudées pour la profondeur du hékal (41,2)
– 2 coudées pour l'épaisseur du pilier d'accès au saint des saints (41,3)
– 20 coudées por la profondeur du saint des saints (41,4)
– 6 coudées pour l'épaisseur du mur du fond (41,5)
– 4 coudées pour la largeur de l'annexe (41,5)
– 6 coudées pour le soubassement (41,8)

soit un total de 100.

Ceux qui corrigent le 𝔐 prennent pour dernière mesure (à la place des 6 coudées du soubassement) les 5 coudées de l'épaisseur du mur externe de l'annexe (41,9). Mais le mur externe étant édifié sur le soubassement, avec une coudée de retrait, il est parfaitement normal qu'Ézéchiel calcule la longueur du temple en tenant compte de la coudée de débordement du soubassement du mur extérieur de l'annexe.

Il est d'ailleurs impossible de tirer du 𝔊 un ensemble de mesures plus cohérent puisqu'il attribue 40 coudées de profondeur au saint des saints (comme au hékal) au lieu des 20 du 𝔐 (41,4).

En 32,1.17 et 33,21 nous avons résisté[1190] à la tentation de corriger בִּשְׁתֵּי עֶשְׂרֵה en בְּעַשְׁתֵּי עֶשְׂרֵה. Ici, le comité a estimé devoir résister à la tentation inverse et a attribué à la leçon “11” du 𝔐 la note {C}.

[1189] Avec l'édition Aldine.
[1190] Ci-dessus, p. 257,31s.

40,49B עֶשֶׂר cor {C} 𝔊 // err-graph: 𝔐 α′(1e) ℭ אֲשֶׁר → transl: 𝔖 / assim-ctext: σ′ 𝔙, θ′ α′(2e)

➾ Options de nos traductions:

49aβ porte: וּבְמַּעֲלוֹת אֲשֶׁר יַעֲלוּ אֵלָיו que TOB traduit: “des degrés y faisaient accéder”.

Disant que l'hébreu signifie: “and by steps which went up”, RSV traduit d'après le 𝔊: “and ten steps led up to it”. Avec la même base, J donne: “Il (J1: Et il) y avait dix marches pour y monter”. RL porte: “und hatte zehn Stufen, die man hinaufging”. Brockington disant qu'avec le 𝔊 elle lit pour les deux premiers mots: וּבְמַעֲלוֹת עֶשֶׂר, NEB offre: “ten steps led up to it”.

✂ Correcteurs antérieurs:

Au lieu de אשׁר, c'est עשׂר qu'ont lu avec le 𝔊, Castalio, Châteillon, Calmet, Houbigant, Michaelis, Rosenmüller, Böttcher[1191], Ewald, Hitzig, Smend, Cornill, Grätz, HSAT234, von Orelli, Bertholet, SBOT, Oort, Kraetzschmar, Ehrlich, BH23S, Herrmann, Cooke, Cent, Eichrodt, Galling et Zimmerli.

[1191] *Proben*, p. 258, note z).

✍ **Les témoins anciens:**

Sans aucun nombre ici, mais avec un relatif là où l'on attendrait ce nombre, le 𝔐 est appuyé par la 1e édition de α′ (selon Hie): "et gradibus in quibus"; ainsi que par le 𝔗: וּבְדַרְגִּין דִּ׳.

Le relatif est omis par la S: ܘܒܕܪ̈ܓܐ.

Comme nombre des marches de l'escalier, le 𝔊 donne "10"; σ′[1192] et la 𝔙: "8"; θ′ et la 2e édition de α′ (selon Hie): "11".

☞ **Choix textuel:**

Le chiffre "11" est une reprise du précédent. Le chiffre "8", comme Hie l'a noté, est une reprise du nombre de marches des escaliers accédant aux portes du parvis extérieur (vss 31.34.37). Le fait que l'on ait dû avoir recours à ces parallèles divers nous montre que la Vorlage de ces traductions (qui apportent en cela leur témoignage au 𝔐) ne portait ici aucun nombre.

Mais le chiffre "10" n'est pas explicable de la même manière. Et, si l'on remarque la construction du 𝔐 en 40,22 (וּבְמַעֲלוֹת שֶׁבַע יַעֲלוּ־בוֹ), on doit constater qu'ici (40,49) la Vorlage vraisemblable du 𝔊 (וּבְמַעֲלוֹת עֶשֶׂר יַעֲלוּ אֵלָיו) présente une construction beaucoup plus normale que celle du 𝔐 (וּבְמַעֲלוֹת אֲשֶׁר יַעֲלוּ אֵלָיו).

Étant donné qu'il suffit d'un seul accident consonnantique (passage de ע à א) pour expliquer la différence, le comité a retenu ici la leçon עֶשֶׂר en lui attribuant la note {C}.

1192 Selon Hie.

41,1 רֹחַב הָאֹהֶל {C} 𝔐 g 𝔙 S 𝔗 // hapl: m / assim-ctext: 𝔊

☞ **Options de nos traductions:**

1b porte: וַיָּמָד אֶת־הָאֵילִים שֵׁשׁ־אַמּוֹת רֹחַב־מִפּוֹ וְשֵׁשׁ־אַמּוֹת־רֹחַב מִפּוֹ רֹחַב הָאֹהֶל dont les deux derniers mots sont traduits par RL: "so weit das Heiligtum war" et par TOB: "— largeur de la tente —".

Pour le dernier mot, RSV se réfère au 𝔊 quand elle donne: "was the breadth of the jambs".

Se fondant sur le 𝔊 et quelques mss (Brockington dit: 1 ms), J et NEB omettent ces deux mots.

✂ **Correcteurs antérieurs:**

Cappel[1193], se fondant sur le 𝔊, a conjecturé ici הָאֵילִים au lieu de הָאֹהֶל. Font de même: Grätz et Eichrodt. Houbigant préfère האיל, suivi par Ewald, Hitzig, Smend, von Orelli, Bertholet et Ehrlich. Les deux derniers mots sont omis par Cornill (comme manquant en deux mss), HSAT234, SBOT (comme manquant dans le 𝔊), Oort, Kræztschmar, BH23S, Herrmann, Cooke, Cent, Galling et Zimmerli.

✍ **Les témoins anciens:**

Ce sont les mss Kenn 195 et 224 qui sont mentionnés par Cornill comme omettant ces deux mots. Étant donné que le 𝔐 offre 3 fois רֹחַב et une fois וְרֹחַב à peu de distance les uns des autres, ces deux mss ont subi deux types d'haplographies, le ms 224 omettant les deux derniers mots du vs 1 et le ms 195 omettant le dernier mot du vs 1 et le premier du vs 2.

Le 𝔐 a, pour ces deux mots, l'appui des recensions origénienne et antiochienne (πλάτος τῆς σκηνῆς[1194]), celui de la 𝔙 (latitudinem tabernaculi), celui de la S (ܦܘܬܝܗ ܕܡܫܟܢܐ) et celui du 𝔗 (פּוּתְיָא דְמַשְׁכְּנָא).

1193 *Critica*, 743s.

1194 Que le ms Marchalianus attribue à α′.

Pour רֹחַב מִפּוֹ רֹחַב הָאֹהֶל, le 𝔊 ancien offrait: τὸ εὖρος τοῦ αιλαμ ἔνθεν.

☞ **Choix textuel:**

Le 𝔊 venait de traduire en 1a הָאֵילִים par τὸ αιλαμ. Il s'est donc contenté d'assimiler le dernier mot à celui-là en ne traduisant qu'une seule fois le mot רֹחַב.

Le comité, remarquant que la leçon du 𝔐 était solidement appuyée, lui a attribué un {B} et cinq {C}.

✉ **Interprétation proposée:**

Notons que l'épaisseur de 6 coudées des piliers qui constituent le chambranle de la porte du <u>hékal</u> (41,1) correspond exactement à l'épaisseur de 6 coudées du “mur de la maison” (41,5); alors qu'aux piliers encadrant la porte du <u>vestibule</u> avait été assignée une épaisseur de 5 coudées (40,48) et qu'à ceux qui encadrent la porte du <u>saint des saints</u> sera assignée une épaisseur de 2 coudées (41,3). Cela amène à considérer l'ensemble constitué par le <u>hékal</u> et le <u>saint des saints</u> comme une seule bâtisse séparée intérieurement en deux par une cloison mince et précédée par un narthex structurellement hétérogène. Ézéchiel appelle “tente” ou “maison” l'espace intégrant <u>hékal</u> et <u>saint des saints</u>, de même qu'en Ex 26,33 le tabernacle du désert était divisé par un rideau en <u>saint</u> et <u>saint des saints</u>. Pareillement, en 1 R 6,17 la maison semble identifiée au <u>hékal</u>, quoique, selon 6,19, le debir (= <u>saint des saints</u>) soit situé “au milieu de la maison”.

On pourra donc traduire: “c'était l'épaisseur de la tente” en notant que Ézéchiel, désigne par “tente” l'ensemble architectural constitué par le <u>hékal</u> et le <u>saint des saints</u>, de même qu'au désert, le tabernacle intégrait le <u>saint</u> et le <u>saint des saints</u>.

41,3AB cf. p. 342.

41,7A וְנָסְבָה {C} 𝔐 // lic: σ′ 𝔙 𝔖 𝔗 // abr-elus: 𝔊 om
41,7B כִּי מוּסַב {B} 𝔐 σ′ 𝔗 // lic: 𝔙 𝔖 / err-graph: 𝔊 clav כְּמוּסָף
41,7C לַבַּיִת (2º) {B} 𝔐 σ′ t // facil-synt: m g 𝔙 𝔖 𝔗 הַבַּיִת / abr-transl: 𝔊 om

⚭ **Options de nos traductions:**

① 7aα porte: וְרָחֲבָה וְנָסְבָה לְמַעְלָה לְמַעְלָה לַצְּלָעוֹת que RL traduit: “Und der Umgang wurde breiter von Stockwerk zu Stockwerk für die Seitenräume”, NEB: “The higher up the arcades were, the broader they were all round” et TOB: “Ces chambres allaient en s'élargissant, étage par étage”.

Disant que le 2e mot signifie dans l'hébreu: «it was surrounded», RSV conjecture: “And the side chambers became broader as they rose from story to story”. J3 dit conjecturer 'nôsepah' pour ce mot quand J traduit: “La largeur des cellules (J1 om: des cellules) augmentait d'un étage à l'autre”

② 7aβ porte: כִּי מוּסַב־הַבַּיִת לְמַעְלָה לְמַעְלָה סָבִיב ׀ סָבִיב לַבַּיִת que RL traduit: “denn der Umgang des Hauses lief in jedem Stockwerk rings um das Haus herum”.

Disant que les trois premiers mots, selon l'hébreu, signifient: «for the encompassing of the temple», RSV donne selon le 𝔊: “corresponding to the enlargement of the offset from story to story round about the temple”. Selon Brockington, NEB se réfère au 𝔊 pour corriger ces mots en כְּמוּסָף מִבַּיִת quand elle traduit: “by the addition of the intakes, one above the other all round the temple”.

J dit suivre le 𝔊 pour ces mots quand elle traduit: “selon l'augmentation prise sur le mur d'un étage à l'autre, tout autour du Temple”. TOB donne: “augmentation faite au détriment du mur, étage par étage, tout autour de la maison”.

③ 7aγ porte: עַל־כֵּן רֹחַב־לַבַּיִת לְמָעְלָה que RL traduit: “deshalb nahm die Breite auf zum mittleren und oberen”, NEB: “the temple itself had a ramp running upwards on a base” et TOB: “C'est pourquoi la Maison s'élargissait vers le haut”.

RSV porte: “on the side of the temple a stairway led upward”.

J renonce à traduire 7aγ-b.

❧ Histoire de l'exégèse au XVIe siècle:

L'ensemble de 7a avait été traduit par Pagnini: “Et dilatabatur interstitium muri super quod erant capita trabium & circuibat desuper desuper thalamos, quia instar cochlea erat domus desuper desuper per circuitum domus. Idcirco latitudo domus erat superius”. Hätzer avait traduit: “Die neben kamern waren ie höher ie weiter / und hetten schnegken durch auff ringsumbs hauß her / darumb was es oben her weiter”, les Prédicants: “Die näbenkameren warend je höher ye weyter / und hattend schnäcken durch auff ringweyß umbs hauß. Also was es oben weyter”. Après avoir rendu 6aβ-b par: “Und stunden pfeiler unten bey den wenden am Hause, allenthalben herumb, die sie trugen”, Luther se contente, pour traduire 7a, de: “Und uber diesen waren noch mehr genge umbher, und oben waren die genge weitter”.

Brucioli traduit: “Et dilatavasi, & circuiva disopra, disopra à le camere, perche i veroni (1540: circungirationi) de la casa erano di sopra, disopra intorno, intorno à la casa. Per questo la latitudine de la casa era di sopra”.

Olivetan-Estienne traduisent: “& y avoit une place / & contour pour monter en hault aux chambres : car la vis[1195] de la maison estoit pour monter en hault tout alentour en (Estienne: par) dedans. Pourtant estoit la largeur (Estienne: ainsi la largeur estoit) par dedans en hault”. Münster traduit: “Sed spacium fiebat maius, sensim ascendendo ad cameras : & circumdabatur templum ipsum, passim ascendendo sursum (cochleis) circumcirca templum ipsum in altum : unde & latius spacium fiebat iuxta templum ascendendo”. Rollet donne: “mais il y avoit un eslargissement alenviron montant en hault aux chambres : & estoit environné le temple, par tout montant en hault par viz alenviron, parquoy l'espace estoit plus large en hault prés le temple”.

Castalio offre: “Quanto autem tabulata erant altiora, tanto erant & latiora, & maioris circuitus quod ædis ambitus quanto altior erat, tanto patebat latius”, Châteillon: “E tant plus hauts étoint les planchers, tant plus étoint-ils larges, e de plus grand pourpris, a cause que le pourpris du dedens d'autant plus qu'il étoit plus haut, d'autant comprenoit-il plus en largeur”.

En rééditant Pagnini, Estienne donne: “Et dilatabatur *thalamus*, circuibátque sursum sursum versus ad thalamos : nam cochlea domus sursum sursum versus *ascendebat* per circuitum domus : idcirco latitudo domus *crescebat* sursum”. La Geneva Bible porte: “And it was large and went round mounting upwarde to the chambres : for the staire of the house *was* mounting upward, rounde about the house : therefore the house was larger upwarde”.

Tremellius traduit: “Nam dilatabatur *paries muri* in ambitum supernè pro substructionibus, quæ ambitum ipsius domus efficiebant supernè circumcirca domum, idcirco latitudo domus erat supernè”. Les Pasteurs offrent: “Or il y avoit une largeur & circuit *autour du Temple*, iusques beaucoup plus haut que les chambres, (car ceste muraille, par le moyen de laquelle on montoit tout autour du Temple, estoit beaucoup plus haute tout à l'environ du Temple, & pourtant estoit-elle cause que le Temple avoit de la largeur vers le dessus)”. Diodati: “E v'era una certa larghezza, e circuito disopra agli sporti : percioche *v'haveva da essere* un circuito alla casa disopra *a ciascuno sporto*, d'ogni intorno della casa; per cio *v'era* una larghezza alla casa disopra”. La King James Bible porte: “And *there was* an enlarging and a winding about still upward to the side chambers, for the winding about of the house went still upward round about the house : therefore the bredth of the house *was still* upward”. Enfin Diodati donne: “Or *il y avoit* en ces contreforts un espace, par lequel on montoit en haut en tournoyant : car on montoit en haut par une montee à vis à la Maison, tout alentour : & pourtant *il y avoit cet* espace en la Maison, iusqu'au haut”.

✂ Interventions critiques passées:

HSAT2 renonce à tirer parti des vss 6 à 11; alors que 7aβγ sont omis par Eichrodt et Galling.

① Houbigant a corrigé les deux premiers mots en ורכבה נסבה qu'il comprenait comme “et ascensus circumibat”. Une correction du 2e mot en וְנֹסְפָה a été proposée par Ewald, Hitzig, Smend, Cornill, von Orelli, BH2 (avec omission du 1er mot), Cooke et

---

[1195] Le mot est de Nicolas de Lyre: “gradus circulariter ascendendo : que gallice vocatur vis”.

BH3, ou en הַמְּסִבָּה par Eichrodt et Zimmerli ou en הַמְּסִלָּה par Galling. Le premier mot est corrigé en מוּסַבָּה par Grätz. Ils ont été tous deux corrigés en וְהָרֹחַב נוֹסָף par SBOT, Bertholet et Cent; ou en וְרָחֲבוּ וְיָסְפוּ par Kraetzschmar, ou en וְרָחֲבוּ וְנוֹסְפוּ par HSAT34, ou en וְרֹחַב הַמְּסִבָּה par BHS.

② Les deux premiers mots ont été corrigés en כַּמּוּסָף par Ewald, Hitzig, von Orelli, Bertholet. Proposent en outre, avec Wellhausen, de corriger הבית en באות: Smend et Driver[1196]; ou en מהקיר: Grätz, SBOT, HSAT34, BH23, Cooke et Cent. Les cinq premiers mots sont omis par Cornill. Le 2e mot est corrigé en מוּצָר par Kraetzschmar, ou en מוּסָב par BHS.

③ Une omission de לבית (selon le 𝔊) est demandée par Smend. Après le 2e mot, נִגְרָע est inséré par Kraetzschmar et Cooke. Grätz remplace le 3e et le 4e mots par רָחֲבָה. Les quatre premiers mots sont lus לְמַעַן רֹחַב par SBOT. Les cinq mots sont omis par Cornill, HSAT34, BH2 et Cent. Ils sont lus: עַל־הַפֶּתַח לְלִים לְמַעְלָה par BH3.

✍ Les témoins anciens:

① À וְרָחֲבָה וְנָסְבָה du 𝔐 correspond seulement καὶ τὸ εὖρος dans le 𝔊 ancien.

Correspond à ces mots en σ′: ܘܡܬܦܬܝܐ ܗܘܐ ܐܝܟ ܟܘܟܠܝܐ[1197], dans la 𝔙: " et platea erat in rotundum", dans la 𝔖: ܘܡܬܦܢܐ et dans le ℭ: וּפוּתְיָא מְסִבְּתָא.

② Les trois premiers mots sont traduits par le 𝔊: κατὰ τὸ πρόσθεμα ἐκ τοῦ τοίχου. Le ms Alexandrinus et le palimpseste de Würzburg donnent οἴκου au lieu de τοίχου. Ziegler signale un glissement en sens inverse au vs 17.

σ′ les traduit par: ܡܠܥܠ ܡܬܚܕܪ ܗܘܐ ܠܒܝܬܐ et le ℭ par: אֲרֵי מַקְפָא בֵּיתָא.

La 𝔙 a essayé d'exprimer מוּסַב par "per cocleam".

L'ensemble de 7aβ est traduit par la 𝔖: ܘܡܬܚܕܪܐ ܡܢ ܠܥܠ ܠܒܝܬܐ.

③ De Rossi mentionne la variante הבית (au lieu de לבית) dans la 1e ou la 2e main de 47 mss. C'est aussi la leçon de l'édition princeps des Prophètes (Soncino 1486), de l'édition princeps de la Bible (Soncino 1488) et de l'édition de Brescia 1494. Cependant les mss du Caire, d'Alep et Firkovitch s'accordent avec l'édition de Ben Ḥayim sur la leçon לַבַּיִת et une mp de Ben Ḥayim et du ms du Caire note la séquence רֹחַב־לַבַּיִת comme hapax (alors que רחב הבית se retrouverait en 1 R 6,3 et en 2 Ch 3,4.8).

La leçon לבית est attestée par σ′ (ܐܝܬ ܗܘܐ ܠܗ ܦܬܝܐ ܠܒܝܬܐ selon la Syh) et par le ms yéménite London BL Or 1474 du ℭ. Tous les autres témoins appuient la leçon הבית. Notons cependant que le 𝔊 ancien n'a pas traduit ce mot.

☞ Choix textuel:

① Le 𝔊 a omis le 2e mot parce qu'il avait de la peine à en préciser le sens. Les autres témoins ont lu le 𝔐 et l'on traduit comme ils ont pu. Le comité a attribué la note {C} à la lectio difficilior du 𝔐.

② Le 𝔊 semble avoir lu ici כַּמּוּסָף. Le comité a cependant retenu avec la note {B} la leçon du 𝔐 dont nous montrerons la profonde cohérence avec le contexte.

③ La variante הבית constitue ici une facilitation syntaxique, alors que la non-traduction de ce mot par le 𝔊 est un allégement translationnel. Ici le comité a atribué à la leçon לַבַּיִת un {A}, trois {B} et deux {C}.

✉ Interprétation proposée:

Les deux verbes וְרָחֲבָה וְנָסְבָה de 7aα seront repris et précisés par les substantifs מוּסַב (de 7aβ) et רֹחַב (de 7aγ). Les deux verbes sont à interpréter comme des impersonnels: "cela s'élargissait et s'entourait". Le complément לְמַעְלָה לְמַעְלָה לַצְּלָעוֹת signifie littéralement: "par montée, par montée, quant aux cellules latérales", c'est-à-dire: "chaque fois que l'on accédait à un étage supérieur des cellules latérales". Le substantif מוּסַב signifie un 'entourage'. Il s'agit évidemment ici de l'entourage du

---

[1196] *Ezekiel*, 305.

[1197] Selon la Syh.

Temple que constituent les cellules latérales dont la largeur (et donc l'importance) augmente à mesure que l'on monte. Le sens littéral de 7aβ serait donc: “car l'entourage de la Maison allait par montée, par montée, autour, autour de la Maison”, c'est-à dire: “car plus l'on montait, plus la Maison était entourée, tout autour”. Quant à 7aγ, cela formule les conséquences de ce qui a été dit, soit littéralement: “c'est pourquoi largeur à la Maison, par montée”, c'est-à-dire: “aussi la Maison s'élargissait-elle à chaque étage”. Ici “la Maison” désigne l'ensemble des locaux disponibles qui, d'étage en étage, mordaient de plus en plus sur les murs, ce qui a déjà été expliqué à la fin du vs 6 pour le mur du Temple en disant que les poutres n'y étaient pas incluses (ce qui suppose qu'elles reposaient sur des retraits du mur).

41,9A וַאֲשֶׁר מֻנָּח {B} 𝔐 θ′ ℭ // lic: 𝔊 / ign-gram: σ′(?) 𝔙 / glos: 𝔖
41,9B בֵּית {A} 𝔐 θ′ σ′(?) 𝔙 ℭ // exeg: 𝔊 / abr-elus: 𝔖

Options de nos traductions:

רֹחַב הַקִּיר אֲשֶׁר־לַצֵּלָע אֶל־הַחוּץ חָמֵשׁ אַמּוֹת וַאֲשֶׁר מֻנָּח בֵּית צְלָעוֹת אֲשֶׁר לַבָּיִת constitue le vs 9. Aucune de nos traductions ne garde intacts les 11e et 12e mots.

9b (avec les deux premiers mots du vs 10: וּבֵין הַלְּשָׁכוֹת) est traduit par J: “Il y avait un passage entre les cellules du Temple (10) et les chambres”, par RL: “und der Raum, der frei blieb, zwischen den Seitenräumen am Hause (10) und den Kammern” et par TOB: “quant à l'espace laissé entre les annexes de la Maison (10) et les salles”.

Selon Brockington, NEB conjecture à la place des 11e et 12e mots: בְּיַד הַיָּצוּעַ quand elle traduit 9b: “There was an unoccupied area beside the terrace which was adjacent to the temple”.

Corrigeant ces deux mots par conjecture et ajoutant 'five cubits' avec la 𝔖, RSV traduit 9b et les deux premiers mots de 10 par: “and the part of the platform which was left free was five cubits. Between the platform of the temple and the (10) chambers”.

Histoire de l'exégèse au XVIe siècle:

La 𝔙 a traduit 9b: “et interior domus in lateribus domus” et Pagnini: “et interstitium derelictum domus thalamorum quod erat intrinsecus”. Hätzer traduit: “und der bloß platz neben dem hauß auch so vil” et les Prédicants: “und der absatz der gemachen am hauß”. Luther donne ici: “und die pfeiler trugen die genge am Hause”.

Brucioli donne: “& lo spatio, luogo de le camere de la casa”. Olivetan-Rollet-Estienne offrent: “& ainsi (Estienne: & tel estoit) lautre espace du lieu des chambres qui estoit par dedans”. Münster traduit: “& qualem habuit situm domuncula lateralis, talis erat iuxta templum”. Castalio donne: “quod ædis spatium vacabat inter tabulata, id ita habebat” et Châteillon: “L'espace du temple qui étoit vuide entre les planchers, étoit tel”.

La Geneva Bible porte: “and that which remained, *was* the place of the chambres that were within”, Tremellius: “itemque area pura locus substructionum quæ *erant* domui”, les Pasteurs: “lequel *espace* aussi *estoit en la muraille* où on laissoit quelque endroit qui n'estoit point basti : *lesquelles deux murailles estoit* ce sur quoi estoyent appuyees les chambres d'à l'entour du Temple”, Diodati: “*e lo spatio*, che era stato lasciato, *era* il luogo degli sporti della casa” et King James Bible: “and that which was left *was* the place of the side chambers that *were* within”.

Interventions critiques passées:

Une correction de בֵּית en בֵּין (avec connexion de 9b avec 10) a été effectuée par Böttcher[1198], Smend, von Orelli, Oort, Krætzschmar, Eichrodt, Galling et Zimmerli. Ajoutent à cela une insertion (avec la 𝔖) de חָמֵשׁ אַמּוֹת avant ce mot: SBOT et BH3. Se contentent de supprimer le sof pasuq en voyant en בֵּית un aramaïsme au sens de בֵּין: Ewald et Hitzig. Cornill conjecture pour 9b ומנח סביב ליצוע ולבית, Bertholet et Cooke: וַיִּשָּׁאֵר מֻנָּח בְּיַד הַיָּצוּעַ אֲשֶׁר לַבָּיִת, Grätz: ואשר מנח בין הצלעות ולבית חמש אמות, HSAT34 et

[1198] *Proben*, p. 262, note x).

BH2 : וּמֻנָּח מֵאֵצֶל הַיָּצוּעַ אֲשֶׁר לַבָּיִת. Herrmann et BHS: וּמֻנָּח בֵּין הַצְּלָעוֹת אֲשֶׁר לַבַּיִת (en connectant cela au vs 10) et Cent: וַאֲשֶׁר מֻנָּח חָמֵשׁ אַמּוֹת בֵּית צְלָעוֹת אֲשֶׁר סְבִיבוֹת.

✍ **Les témoins anciens:**

5 וַאֲשֶׁר מֻנָּח בֵּית צְלָעוֹת אֲשֶׁר לַבָּיִת du 𝔐 est appuyé formellement par θ′ qui donne, selon la Syh: ܐܦ ܗܘ ܕܐܫܬܚܪܘܗܝ ܒܝܢ ܕܗܒܬܬܐ ܕܦܘܠܚܬܐ ܕܒܝܬܐ et, de façon allusive[1199] par le 𝔗 avec: וְאַתַר שְׁבִיק בֵּית מְחִיצָיָא דִּי לְגָיו.

Le 𝔊 traduit de façon plus libre: καὶ τὰ ἀπόλοιπα ἀνὰ μέσον τῶν πλευρῶν τοῦ οἴκου où le 𝔊 a interprété בית de façon aramaïsante[1200] en בין et a lié cela au vs 10.

10 σ′ est probablement l'auteur[1201] de ܠܓܘܗ ܕܝܢ ܕܒܝܬܐ ܕܦܘܠܚܬܗ ܕܒܝܬܐ que la Syh attribue à α′. La 𝔙 traduit semblablement: "et interior domus in lateribus domus".

La 𝔖 donne seulement: ܘܕܪܬܐ ܠܓܘ ܚܡܫ ܐܡܝܢ.

☞ **Choix textuel:**

15 ܘܕܪܬܐ ܠܓܘ de la 𝔖 semble avoir retenu de 9b le premier et le dernier mot[1202]. Quant à la mention des 5 coudées qui suit, c'est une reprise de 9a et nous montrerons que cette interprétation du וַאֲשֶׁר est exacte.

La traduction par σ′(?) et par la 𝔙 de וַאֲשֶׁר מֻנָּח בֵּית par "et l'intérieur de la maison" semble liée à l'option de la 𝔖. Mais σ′ et la 𝔙 s'accorderont au vs 11 pour traduire לַמֻּנָּח 20 par εἰς προσευχήν et "ad orationem" et מְקוֹם הַמֻּנָּח par τοῦ τόπου τῆς προσευχῆς et "loci ad orationem". Cela montre qu'en tout cas ils n'ont pas su analyser le mot מֻנָּח.

En 41,9A le comité a pris position par deux {A} et quatre {B} contre une mention ici de "5 coudées" qui prétendrait se fonder sur la 𝔖.

En 41,9B, estimant que le 𝔊 a seulement donné une exégèse aramaïsante (et que, 25 de plus, cette exégèse est mauvaise), le comité a attribué à la leçon בֵּית la note {A}.

✉ **Interprétation proposée:**

Le 'waw' de וַאֲשֶׁר signifie "et aussi", au sens de "et aussi large était".

Quant à אֲשֶׁר מֻנָּח, cela désigne la partie de l'emplacement du Temple qui avait été 30 laissée non bâtie. 11b explicitera ce qui, de manière succincte, est dit ici: "et la largeur du lieu laissé [non bâti] était de cinq coudées tout autour".

בֵּית צְלָעוֹת situe le מֻנָּח par rapport à la bâtisse des cellules latérales le long desquelles il s'étend.

אֲשֶׁר לַבָּיִת précise que le מֻנָּח appartenait au Temple.

35 On peut donc traduire ainsi le vs 9: "L'épaisseur du mur externe de la bâtisse latérale était de cinq coudées, et il en allait de même de ce qui avait été laissé le long des cellules latérales, cela qui appartenait à la Maison".

Cette interprétation et ces mesures sont confirmées par le calcul suivant:

En 40,47 une largeur de 100 coudées nous est donnée pour le parvis intérieur. 40 Selon le 𝔐, elle se décompose ainsi:

– 20 coudées de largeur intérieure du hékal (41,2)
– 6x2 coudées pour deux fois le mur externe de la Maison (41,5a)
– 4x2 coudées pour deux fois la largeur d'une cellule latérale (41,5b)
– 5x2 coudées pour deux fois le mur externe des cellules latérales (41,9a)
45 – 5x2 coudées pour deux fois le מֻנָּח (41,11b)
– 20x2 coudées pour deux fois l'espace entre le domaine appartenant à la Maison et les leshâkôt[1203] qui constituent la façade du portique du parvis intérieur (41,10)

soit un total de 100.

[1199] Le 𝔗 semble vouloir interpréter le premier mot par sa semi-transcription.

[1200] On rencontre la même interprétation en Pr 8,2.

[1201] En faveur de ce changement d'attribution, notons la liberté de cette traduction et le fait que la 𝔙 s'en est, semble-t-il, inspirée.

[1202] Ce dernier mot étant traduit par le 𝔗 aussi: לְגָיו.

[1203] Dont nous avons traité à propos de 40,44, ci-dessus, p. 341,21-47.

41,15A וְאַתִּיקֶיהָא vel ואתוקיהא {A} 𝔐Q/K 𝔙 𝔖 𝔗 // ign-lex: 𝔊

Options de nos traductions:

15a porte: וּמָדַד אֹרֶךְ־הַבִּנְיָן אֶל־פְּנֵי הַגִּזְרָה אֲשֶׁר עַל־אַחֲרֶיהָ וְאַתִּיקֶיהָא מִפּוֹ וּמִפּוֹ מֵאָה אַמָּה avec un ketib ואתוקיהא. Ce mot est traduit par J12: "et son portique", J3: "et sa galerie", NEB: "and its corridors" et TOB: "ainsi que ses galeries".

En conjecturant, RSV donne: "and its walls". RL traduit: "und seine Mauern".

Correcteurs antérieurs:

À la place de וְאַתִּיקֶיהָא, Cornill a conjecturé וקירותיה, suivi par Herrmann, BH3, Eichrodt et Galling. Ce mot a été considéré comme une dittographie corrompue du précédent par HSAT34 et BH2, ou une glose par BHS et Zimmerli.

Les témoins anciens:

Ce mot revient encore quatre fois dans le contexte (en 41,16; 42,3(bis).5).

Le 𝔊 n'a su que faire de ce mot auquel correspond en 41,15 τὰ ἀπόλοιπα, en 41,16 ὑποφαύσεις, en 42,3 ἐστιχισμέναι[1204] et στοαί, et en 42,5 τὸ περίστυλον.

Selon les mss 87 et 91, un anonyme (qui pourrait être σ′) traduit en 42,3 ἐκθέτης et ἐκθέτου.

La 𝔙 a traduit en 41,15.16 par "ekthetas" et en 42,3.5 par "porticus".

La 𝔖 donne en 41,15 ܘܬܠܘܢܘܗܝ, en 41,16 ܘܬܠܘܢܐ, alors qu'en 42,3 et 5 il est difficile de déceler des correspondants précis.

Le 𝔗 offre en 41,15 וְזְוִיתָהָא, en 41,16 וְעַתִּיקַיָּא, en 42,3(bis) זָוֵי et en 42,5 זִיוַיָּא.

Choix textuel:

Aucun des témoins ne suggère ici une Vorlage distincte du 𝔐.

La graphie pleine en הָא- du pronom suffixe, exceptionnelle dans le 𝔐, se retrouve quatorze fois dans le ms 1QIs-a[1205].

Quant au qeré/ketib, il s'agit seulement d'une oscillation entre les formes paʿul et paʿil[1206]. Sans vouloir se prononcer sur ce point, le comité a attribué la note {A} à la leçon du 𝔐.

Une traduction des vss 15 à 17 sera donnée ci-dessous, p.357,30-39.

[1204] Ou κατὰ στίχον selon le papyrus 967 et la polyglotte d'Alcala.

[1205] Kutscher, *Language*, 444.

[1206] Dans ses listes 34 et 35, Gordis a relevé 38 qeré/ketib de ce type.

41,15B וְאֻלַמֵּי הֶחָצֵר {B} 𝔐 σ′ 𝔙 𝔖 𝔗 // lic: 𝔊

Options de nos traductions:

15b porte: וְהַהֵיכָל הַפְּנִימִי וְאֻלַמֵּי הֶחָצֵר dont les deux derniers mots sont traduits par J23: "et les vestibules du parvis" et par TOB: "les vestibules donnant sur le parvis".

D'après le 𝔊, RSV et NEB (celle-ci corrigeant, selon Brockington, ces mots en וְאֻלַמּוֹ הַחִיצוֹן) traduisent: "and the outer vestibule". D'après le 𝔊 et quelques mss, J1 donnait: "et son vestibule extérieur". RL traduit: "und die Vorhalle draußen".

Correcteurs antérieurs:

Les deux corrections relevées par Brockington ont été requises par Böttcher[1207], Ewald, Smend, Cornill, von Orelli, Bertholet, Oort, HSAT34, Cooke, BH3 et Zimmerli. וְהָאֻלָם הַחִיצוֹן a été préféré par SBOT, Cent, Eichrodt et BHS. Seul le premier

---

[1207] *Proben*, p. 265, notes [c]) et [d]).

mot est corrigé en וְאֵלָם par Galling; alors que Krætzschmar se contente de וְאֵילָמוֹ en omettant le dernier mot.

✍ Les témoins anciens:

BH3 a prétendu tirer de 2 mss la finale ־מו pour l'avant-dernier mot. De fait, Kennicott signale ואילמו en son ms 4 et ואולמו en son ms 154. Or ces deux mss qui sont le ms Oxford Bodl Huntington 12 et le ms Reuchlin des Prophètes vocalisent tous deux dans leur texte la finale en ־מָו et indiquent que le qeré est en ־מי.

Le 𝔊 offre ici: καὶ τὸ αιλαμ τὸ ἐξώτερον[1208]. Étant donné qu'en 42,6 il traduira כְּעַמּוּדֵי הַחֲצֵרוֹת par καθὼς οἱ στῦλοι τῶν ἐξωτέρων, il est inutile de chercher ici derrière sa traduction une Vorlage distincte du 𝔐.

Le 𝔐 a été lu ici par σ′ (ܘܐܣܛܘܐ ܕܕܪܬܐ selon la Syh), par la 𝔙 (et vestibula atrii), par la 𝔖 (ܘܦܪܘܣܛܐ ܕܬܪܥܐ ܕܕܪܬܐ) et par le 𝔗 (וְאוּלַמֵּי דְּדַרְתָּא).

☞ Choix textuel:

Estimant le 𝔐 fort bien appuyé, le comité lui a attribué trois {A} et trois {B}.
Une traduction des vss 15 à 17 sera donnée ci-dessous, p.357,30-39.

[1208] La variante εσωτερον dans le papyrus 967 semble être une simple faute de copiste.

41,16A הַסִּפִּים {C} 𝔐 σ′ 𝔙 𝔖 𝔗 // err-graph: 𝔊
41,16B וְהָאַתִּיקִים {B} 𝔐 𝔙 𝔖 𝔗 // ign-lex: 𝔊

⇨ Options de nos traductions:

J traduit 16aα (הַסִּפִּים וְהַחַלּוֹנִים הָאֲטֻמוֹת וְהָאַתִּיקִים ׀ סָבִיב לִשְׁלָשְׁתָּם) par: “les seuils, les fenêtres à treillis, les galeries (J12: portiques) sur trois côtés (J12: en trois pièces)” et TOB: “les seuils, les fenêtres grillagées, les galeries, tout autour sur trois côtés”.

Disant corriger le 1er mot selon le 𝔊 et se référant au 𝔊 de 1 R 6,4 pour le 3e mot, RSV donne: “were paneled and round about all three had windows with recessed frames”. RL traduit: “waren getäfelt, und alle drei hatten sie Fenster mit Stäben und einen Absatz am Dach ringsherum”. Brockington disant qu'elle lit avec le 𝔊 סְפוּנִים pour le 1er mot et que, se référant à 1 R 6,4, elle corrige le 4e en וְהַשְּׁקוּפִים, NEB offre: “were panelled; the embrasures all round the three of them”.

✂ Correcteurs antérieurs:

① 16A a été corrigé en הַסְּפֻנִים (avec le 𝔊) par Böttcher[1209]. Sans article, Ewald, Hitzig, Cornill, Grätz, Bertholet, SBOT, Oort, Krætzschmar, HSAT34, Herrmann, Cooke, BH3S, Cent, Eichrodt, Galling et Zimmerli adoptent cette correction.

② 16B est corrigé en שְׁקוּפִים (en le permutant avec celui qui le précède) par Cornill et SBOT. Ce mot est corrigé en וְהַשְּׁקוּפִים par BH3 et Eichrodt; il est omis par Bertholet, Oort, Krætzschmar et HSAT34.

✍ Les témoins anciens:

① 16A. Le mot הַסִּפִּים a été lu ici par σ′ (ܕܐܣܩܘܦܬܐ selon la Syh), la 𝔙 (limina), la 𝔖 (ܘܣܩܘܦܐ) et le 𝔗 (סִפַּיָּא).

Le 𝔊 donne ici πεφατνωμένα. Étant donné qu'en 1R 7,3 le mot וְסָפֻן du 𝔐 a pour correspondant dans le 𝔊: καὶ ἐφάτνωσεν, il est probable que le 𝔊, en Éz 41,16A aussi a traduit comme s'il lisait cette même racine.

② 16B. Nous avons déjà traité de ce mot ci-dessus, p. 352,15-23, à propos de 41,15A.

[1209] *Proben*, p. 265, note [e]) et p. 349.

☞ Choix textuel:

① En 16A, le 𝔐 est bien appuyé par les témoins du texte protomassorétique. D'autre part, l'éventuelle Vorlage du 𝔊 ne se distinguerait pas seulement de la leçon du 𝔐 par un 'nun' en plus entre le 'pé' et le 'yod' ('nun' dont l'omission pourrait être accidentelle dans le 𝔐). Elle supposerait en outre plusieurs remaniements syntaxiques, tels que l'omission des articles des 1er et 3e mots du vs 16. Aussi le comité a-t-il conservé la leçon du 𝔐 en lui attribuant la note {C}.

② Les appuis que le 𝔐 reçoit en 16B sont semblables à ceux dont il jouissait en 16A. Mais ici, c'est au niveau littéraire que s'en distingue le 𝔊. On sent en effet ce traducteur très soucieux de trouver là des “fenêtres permettant de se pencher dehors”; puisque, sans que l'hébreu ne semble en rien dire, il glose ici les ὑποφαύσεις par ὥστε διακύπτειν et qu'en 16b il glosera de même les θυρίδες par εἰς τὸ διακύπτειν. Le comité a voulu marquer l'autonomie littéraire des deux textes en attribuant ici au 𝔐 la note {B}. Une traduction des vss 15 à 17 sera donnée ci-dessous, p.357,30-39.

41,16C נֶגֶד הַסַּף שְׂחִיף {B} 𝔐 𝔙 𝔗 // abr-elus: 𝔖 / lit: 𝔊 / err-ponct: m שׁחיף

Options de nos traductions:

16aβ porte: נֶגֶד הַסַּף שְׂחִיף עֵץ סָבִיב ׀ סָבִיב que RSV traduit: “Over against the threshold the temple was paneled with wood round about”, J: “face au seuil, étaient revêtus de bois tout autour” et TOB: “face au seuil, étaient de bois de sehif: tout autour”.

RL offre: “und es war Tafelwerk an allen Seiten ringsherum”.

Selon Brockington, pour les trois premiers mots NEB conjecture שְׁחִיפֵי quand elle donne: “were framed with wood all round”.

Correcteurs antérieurs:

Les deux premiers mots ont été omis par Cornill, Oort et BHS; alors que Cornill et SBOT, tirent de שחיף le mot חִפּוּי, auquel Grätz et BH3 préfèrent חָפּוּי. Bertholet corrige ce mot en שְׁקֻפִים, Krætzschmar et Cent, en שְׁקֻפֵי.

Les témoins anciens:

Le 3e mot est écrit avec un 'śin' dans les mss du Caire, d'Alep, et Firkovitch; la Polyglotte d'Alcala, les éditions de Félix de Prato, Baer, BH23S; alors qu'il l'est avec un 'šin' dans l'édition princeps de la Bible (Soncino 1488), les éditions Brescia 1494, Bomberg 4º 1521, Ben Ḥayim, Halle[1210]. Dans la Bible Minḥat Shay, la lettre n'est pas pointée, mais Norzi explique en note que le fait qu'il s'agisse en réalité d'un 'śin' ne fait aucun doute, cela étant attesté par les meilleurs mss, par l'article spécial que lui consacrent les Shorashim de Radaq et par la mm de Os 2,6. Sur Jg 4,18, le ms Firkovitch donne une liste de 10 mots où on écrit un ש quoiqu'on lise un ס. Elle inclut notre cas. En שׂ §§ 21 et 22, la Massorah de Ginsburg donne deux listes analogues: l'une de 14 et l'autre de 19 cas. Éz 41,16 figure dans les deux.

Dans ὥστε διακύπτειν καὶ ὁ οἶκος καὶ τὰ πλησίον que le 𝔊 donne ici, on ne trouve pas trace de נֶגֶד הַסַּף שְׂחִיף. Dans ܠܘܩܒܠ de la 𝔖, seul נֶגֶד se retrouve.

Les quatre premiers mots sont traduits par la 𝔙: “contra uniuscuiusque limen / stratumque ligno” et par le 𝔗: לְקָבֵל סִפָּא דְחָפֵי נְסָרִין דְאַרְזָא.

☞ Choix textuel:

Le 𝔊 a peut-être cru reconnaître dans le 2e mot la racine שקף mais il est plus probable qu'il soit littérairement autonome. La 𝔖 n'a pas osé s'aventurer dans un texte qu'elle ne comprenait pas. Quant à la 𝔙 et au 𝔗, ils traduisent selon leurs moyens le 𝔐 auquel le comité a attribué ici la note {B}.

[1210] Cette Bible note cependant que la massore imprimée sur Os 2,6 demanderait ici un 'šin'.

❦ Histoire de l'exégèse juive médiévale:

David ben Abraham[1211] rattache ce mot à la racine סחף à laquelle il reconnaît le sens de "couvrir étroitement" (comme un couvercle). Il s'agirait d'une coupole de bois couvrant les arcades (אחיקים) qui servaient de linteaux aux portes sur trois côtés de la Maison (סביב לשלשתם), arcades qui étaient, à titre de linteaux, "en face des seuils".

Yéfet ben Ély commente: "Il s'agit d'une planche fine. שְׁחִיף est pour חֲשִׂיף, comme שלמה est pour שמלה. On dit שְׁחִיף עֵץ pour désigner la pellicule par laquelle une planche est recouverte".

Abulfaraj Harûn[1212] dit: "סחף a deux sens différents: l'un qui vient de 'entraîner avec force', et 'balayer': en מָטָר סֹחֵף (Pr 28,3) et מַדּוּעַ נִסְחַף אַבִּירֶיךָ (Jr 46,15). Le deuxième vient de 'pellicule ou écorce': en שְׂחִיף (Éz 41,16), puisqu'il a déjà été dit que c'est un cas de permutation[1213], sa norme étant חסיף".

Abulwalid[1214] note que le 𝔗 traduit שְׁחִיף עֵץ par "recouvert avec des planches de cèdre". Il donne "précieux" ou "rare" comme sens à שְׁחִיף, "à moins qu'il n'y ait permutation à partir de 1 R 20,27 חֲשִׂפֵי עִזִּים dont le sens est "enclos de chèvres", les entourages de planches ressemblant à des enclos".

Judah ibn Balaam dit que שְׁחִיף עֵץ est ce que l'on obtient en fendant du bois.

Tanḥum Yerushalmi reprend les sens proposés par Abulwalid et par Judah ibn Balaam.

Moshé ben Sheshet dit que, selon certains, il y a eu permutation à partir de Is 52,10 (חָשַׂף יְהוָה), le sens de שְׁחִיף עֵץ étant du bois décortiqué. Ou bien, selon le contexte, il s'agit d'une poutre de bois.

Rashi et Menaḥem de Posquières suivent le 𝔗. Il s'agit de planches de cèdre.

Les glossaires A et C, selon le 𝔗, traduisent שְׁחִיף par "êse", qui signifie "poutre" ou "planche".

Éliézer de Beaugency donne à שחיף[1215] le sens de "collage" et "placage", comme שָׁחוּף en Soṭah[1216] dont le sens est "fiancée". Il ajoute: "Et Menaḥem ben Jacob[1217] lui aussi l'a lié à בַּשַּׁחֶפֶת (Dt 28,22) qui est la maladie de celui dont la peau se colle sur ses os et sur sa chair". Puis Éliézer spécifie qu'il ne s'agit pas ici de n'importe quel collage, mais que שחיף était un terme technique pour désigner un placage ornemental de feuilles d'or et de pierres précieuses.

Radaq, en son commentaire, suit le 𝔗. Dans ses Shorashim, il dit qu'il s'agit ici d'un bois autour duquel il y a des planches et ajoute: "il se peut que ce soit lié à ce que nos maîtres ont dit: שחופי כסא[1218] (= on applique une coupe en la retournant)".

Abravanel explique que l'on ne pouvait pas plaquer d'or la pierre des murs et qu'il fallait donc les lambrisser d'abord de planches de bois pour porter ce placage.

Une traduction des vss 15 à 17 sera donnée ci-dessous, p.357,30-39.

1211 II, 314,38 à 315,43; et I, 169,76 à 170,80.

1212 London BL Or 2592, fol. 37a,11 et Or. 2594, fol. 28a,10.

1213 Notons que le grand spécialiste des 'permutations', Abraham ha-Babli, ne cite pas ce mot à ce titre.

1214 *Uṣul*, 714,19-22.

1215 Qu'il lit avec 'šin', comme l'indique le parallèle choisi.

1216 Talmud Babli, Soṭah 26b.

1217 Il s'agit de Menaḥem de Saruq dont les mss connus distinguent pourtant clairement (p. 376*,20-23) un premier article שחף (avec 'šin') où figure בַּשַּׁחֶפֶת d'un second article שחף (avec 'śin') où figure notre שְׁחִיף עֵץ. Peut-être Éliézer de Beaugency avait-il un ms où ces deux articles étaient confondus.

1218 Talmud Babli, Shabbat 66b.

41,16D וְהָאָרֶץ {C} 𝔐 𝔙 𝔗 // err-graph: 𝔖 clav והארך / incert: 𝔊 clav ומהארץ?

41,16E מְכֻסּוֹת {B} 𝔐 𝔙 𝔖 𝔗 // lit: 𝔊

☞ Options de nos traductions:

16b porte: וְהָאָרֶץ עַד־הַחַלֹּנוֹת וְהַחַלֹּנוֹת מְכֻסּוֹת où aucune de nos traductions ne garde intact le 1er mot.

RSV traduit: "from the floor up to the windows (now the windows were

covered)". Disant conjecturer 'du sol', J donne: "du sol jusqu'aux fenêtres, et les fenêtres étaient garnies d'un treillis". TOB porte: "du sol jusqu'aux fenêtres; les fenêtres aussi étaient couvertes".

RL offre: "Und das Licht kam durch die Fenster; aber die Fenster waren verhängt".

Selon Brockington, NEB omet par conjecture les deux derniers mots en traduisant: "From the ground up to the windows".

❧ Histoire de l'exégèse au XVIe siècle:

16b avait été traduit par la 𝔙: "terra autem usque ad fenestras et fenestræ clausæ", Nicolas de Lyre expliquant: "id est a terra usque ad fenestras erat talis coopertura lignea & tali modo loquendi frequenter utuntur hebrei & latini, scilicet subintelligendo hanc prepositionem 'a'". Pagnini a traduit: "Et terra usque ad fenestras, et fenestræ erant opertæ desuper".

Hätzer donne: "von der erd an biß an die fenster / ja auch die fenster selbs / waren (mit gehobleten bretternn) ubertäflet". Les Prédicants le suivent de près: "vom boden auff an die fenster : ja auch die fenster selbs warend (mit gehobleten brätteren) übertäflet". Luther simplifie en: "Er mas auch wie hoch von der erden bis zun fenstern war, und wie breit die fenster sein solten". Brucioli donne: "& da la terra infino à le finestre, & le finestre erano coperte". Vatable[1219] insère "à" en Pagnini avant "terra" et omet "desuper".

Olivetan-Rollet-Estienne traduisent: "& la terre iusque aux fenestres / & les fenestres estoient couvertes". Münster donne: "& terram usque ad fenestras, & erant fenestræ obtectæ", Castalio: "solo fenestris adæquato, fenestrisque tectis", Châteillon: "et étoint les fenêtres a fleur de terre, e étoint couvertes".

La Geneva Bible porte: "and from the ground up to the windowes, and the windowes were filed". Tremellius donne: "*a* solo inquam usque ad fenestras, etiam ipsæ fenestræ tectæ erant", les Pasteurs: "mesmes le sol *en estoit couvert* iusques aux fenestres, qui *en estoyent* couvertes de mesmes", Diodati: "e'l suolo, fin' alle finestre, e le finestre stesse, *erano* coperte" et King James: "and from the ground up to the windows, & the windows *were* covered".

✂ Interventions critiques passées:

① Houbigant (se référant au vs 20) corrige והארץ en מהארץ. Il est suivi en cela par Grätz, von Orelli, Bertholet, SBOT, Oort, HSAT4 et BH2. Cornill fait de même en transférant ce mot et les deux qui le suivent après le premier mot du vs. Krætzschmar corrige en ומִן־הארץ; Cooke, Cent, Galling, Zimmerli et BHS en ומהארץ. Hitzig et Smend, selon le 𝔊, ajoutent ומהארץ après והארץ. BH3 corrige ce mot et le suivant en וְהָאֹר בעד־ ou וְהֵאִר בעד־.

② Ne comprenant pas ce que peuvent être des 'fenêtres couvertes', Houbigant corrige le dernier mot en מכפות où il voit des "cancelli plicatiles". Bertholet le corrige en מֵהַכְּחֵפּוֹת; HSAT34 en וּמִכְּחְפּוֹת; BH2 et Cooke, en וּמִכְסֶה. Ewald, Hitzig, Cornill, Grätz, SBOT, Oort et BHS omettent les deux derniers mots où certains voient une glose sur les 2e et 3e mots du vs.

✍ Les témoins anciens:

① וְהָאָרֶץ עַד est appuyé par la 𝔙 (terra autem usque ad) et le 𝔗 (וְאַרְעָא עַד).

La 𝔖, quand elle donne ܘܐܪܟܗ ܒܟܘܬܐ, semble avoir lu un 'kaf' au lieu du 'ṣadé'.

Pour וְהָאָרֶץ, les témoins du 𝔊 ancien divergent. Le papyrus 967 porte: και το εδαφος και το του εδαφους, le ms Vaticanus: και το εδαφος και εκ του εδαφους; alors que le palimpseste de Würzburg porte seulement: ETPAUIMENTO[1220].

[1219] Ces deux corrections figurent dans la reportatio de Bertin et dans celle de Pithou. Elles ont été réalisées par Estienne dans sa réédition de Pagnini.

[1220] Appuyé par le ms 544 qui porte seulement καὶ τοῦ ἐδάφους.

② מְכֻסּוֹת est traduit par la 𝔙 (clausæ), la 𝔖 (ܡܚܦܝܢ) et le 𝔗 (סְתִימָן).
À la place de ce mot, le 𝔊 donne: ἀναπτυσσόμεναι τρισσῶς εἰς τὸ διακύπτειν.

☞ **Choix textuel:**

① Ne sachant pas bien quelle est la relation qui existe entre le 𝔐 et le 𝔊, le comité a attribué ici au 𝔐 la note {C}, car il reçoit du 𝔊 et de la 𝔖 deux demi-appuis complémentaires.

② Estimant que le 𝔊 a construit librement ici, le comité a attribué au 𝔐, bien appuyé par les autres témoins, un {A} et cinq {B}.

✉ **Interprétation proposée:**

Seul Keil a interprété les vss 16-17 en respectant entièrement le 𝔐.

Les vss 16 et 17 constituent une phrase nominale amplifiée par des incises explicatives. Du point de vue du sens, les mots הַסִּפִּים, וְהַחַלּוֹנִים, וְהָאַתִּיקִים, ainsi que וְהָאָרֶץ עַד־הַחַלֹּנוֹת ont pour prédicat מִדּוֹת (à la fin du vs 17). Mais il y a une anacoluthe du fait que ce prédicat ne se construit de façon régulière qu'avec ce qui est mentionné dans le vs 17, alors que הַסִּפִּים etc. restent en suspens, comme des nominatifs absolus. סָבִיב לִשְׁלָשְׁתָּם est une incise qualifiant les sujets qui précèdent (le suffixe ־ָם se référant aux trois bâtiments[1221] mentionnés dans le vs 15: "l'édifice face à la cour", "le hékal" et "les vestibules du parvis"). Ensuite, les mots נֶגֶד הַסַּף שְׂחִיף עֵץ סָבִיב ׀ סָבִיב introduisent — avant que ne soit donné le prédicat qui demeure en suspens — une précision sur la construction de l'encadrement des portes[1222]. Quant au 4e sujet (וְהָאָרֶץ עַד־הַחַלֹּנוֹת), il signifie: "et l'espace[1223] qui sépare le sol des fenêtres". Cette mention des fenêtres appelle une nouvelle précision: וְהַחַלֹּנוֹת מְכֻסּוֹת qui exprime, en la nuançant avec un autre mot, la qualification des fenêtres comme אֲטֻמוֹת qui avait été donnée au début du vs. Au vs 17 sont ajoutés encore deux objets qui furent l'objet de mesures, mais cette fois, ils ne sont pas présentés comme des sujets: ils sont introduits par les prépositions עַל et וְאֶל. Le sens global est que toutes ces parties des bâtiments avaient été mesurées avec précision, avaient fait l'objet de mesures précises.

On pourra donc traduire ainsi les vss 15 à 17: "(15) Et il mesura la longueur de l'édifice qui faisait face à la cour dont il occupait le fond avec ses galeries de part et d'autre: 100 coudées, ainsi que l'intérieur du hékal et que les vestibules du parvis. (16) Quant aux seuils et aux fenêtres grillagées et aux galeries qui entouraient ces trois [types de bâtiments énumérés au vs 15] — face à chaque seuil, il y avait un lambris de bois tout autour [du chambranle] —, et quant à [l'espace entre] le sol et la base des fenêtres — fenêtres qui étaient couvertes — [il les mesura] (17) Mais aussi à propos de ce qui dominait l'ouverture jusqu'à l'intérieur de la Maison comme vers l'extérieur, et concernant toute l'étendue du mur, à l'intérieur comme à l'extérieur, il y eut des mesures".

1221 Comme le note Keil, cette référence n'est pas rigoureuse: il s'agit de ces trois bâtiments, mais on ne veut pas dire que chacun possède les quatre sujets mentionnés. On veut seulement dire que ces quatre sujets (seuils, fenêtres, galeries, sol) se réfèrent à chacun de ces trois bâtiments, pour autant qu'on en trouve en eux. Ainsi, les vestibules du parvis ne possédaient pas de galeries.

1222 Cet encadrement constitue bien ce qui "fait face à chaque seuil… tout autour".

1223 Une correction en ומהארץ ne tiendrait pas compte du fait qu'au début de 40,15 la description d'un espace commençait par וְעַל פְּנֵי que la plupart des critiques voulaient déjà corriger en וּמִלִּפְנֵי.

41,17-18 מִדּוֹת: וְעָשׂוּי {B} 𝔐 g 𝔙 𝔖 𝔗 // abr-elus: 𝔊 om מדות

➾ **Options de nos traductions:**

עַל־מֵעַל הַפֶּתַח וְעַד־הַבַּיִת הַפְּנִימִי וְלַחוּץ וְאֶל־כָּל־הַקִּיר סָבִיב סָבִיב ׀ בַּפְּנִימִי וּבַחִיצוֹן מִדּוֹת constitue le vs 17. Il est suivi de 18a: וְעָשׂוּי כְּרוּבִים וְתִמֹרִים. TOB traduit tout cela: "Jusqu'au-dessus de l'entrée, jusqu'à l'intérieur de la Maison, ainsi qu'à l'extérieur et sur tout le mur, tout autour, à l'intérieur et à l'extérieur, on avait ménagé un espace (18)

pour y faire des chérubins et des palmes".

Selon RSV, le dernier mot du vs 17 et le premier du vs 18 signifient: «measures and carved». À la place de cela, elle conjecture pour les neuf derniers mots du vs 17 et pour 18a: "And on all the walls round about in the inner room and the nave were carved likenesses (18) of cherubim and palm trees". Pour cela, RL donne: "und auf der ganzen Wand ringsherum, im Inneren und draußen waren Schnitzereien; (18) da waren Cherubim und Palmwedel dargestellt".

Selon Brockington, pour le dernier mot du vs 17, NEB conjecture דְּמוּת qu'elle transfère après le premier mot du vs 18 lorsqu'elle traduit: "round all the walls, inside and out, were (18) carved figures, cherubim and palm-trees".

J omet le dernier mot du vs 17 et donne: "et sur le mur tout autour, à l'intérieur et à l'extérieur, étaient sculptés des chérubins et des palmiers".

✂ Correcteurs antérieurs:

Les deux mots ont été corrigés en עִשֵּׂי מִדּוֹת par Kræetzschmar, en עָשׂוּ דְּמוּת[1224] ou עֲשׂוּיָה דְּמוּת[1225] par Driver.

1) Houbigant a corrigé מדות en לבית; alors que Böttcher[1226], Hitzig, von Orelli et Oort, l'ont corrigé en מקלעות, Grätz en והמזוזות, HSAT34 en חֲרוּתִים; Ehrlich, Cooke, BH3 et Cent préférant דְּמוּת.

Ce mot est omis par Ewald, Cornill, SBOT, BH2S et Galling.

2) Houbigant, Ewald, Hitzig, Cornill et Grätz ont omis la conjonction de ועשוי. Le mot est corrigé en עֲשׂוּיִם par BH23, Cooke et Galling. Il l'est en עֲשׂוּיָה par Cent et est omis par Ehrlich et HSAT34.

✍ Les témoins anciens:

Ces deux mots ont été traduits seulement par γεγλύμμενα dans le 𝔊 ancien; alors que les recensions origénienne et antiochienne insèrent auparavant: μετρὰ καί.

La 𝔙 les rend par "ad mensuram / et fabrefacta", la 𝔖 par ܒܡܫܘܚܬܐ ... ܘܡܚܒܒ et le 𝔗 par מִשְׁחָן : וּגְלִיף.

☞ Choix textuel:

Si le 𝔊 n'a pas traduit מדות, c'est probablement parce qu'il ne savait pas mieux l'interpréter que ne l'ont su les critiques récents.

Étant donné que ces deux mots sont bien attestés par tous les témoins de la tradition textuelle protomassorétique, le comité leur a attribué la note {B}.

✉ Interprétation proposée:

Nous avons traduit le premier mot à la fin du cas précédent.

Le fait que le participe וְעָשׂוּי soit au singulier ne fait pas de difficulté puisqu'il précède ses sujets: "Et [il avait été] fait (= et on avait fait) des chérubins et des palmiers".

[1224] *Problems*, 185.
[1225] *Ezekiel*, 306.
[1226] *Proben*, p. 266, note ^v).

41,20-21 הַהֵיכָל׃ הַהֵיכָל {C} 𝔐 𝔗 // hapl: m 𝔙 𝔖 / incert: 𝔊, σ′

⊸ Options de nos traductions:

20b-21a portent: וְקִיר הַהֵיכָל׃ הַהֵיכָל מְזוּזַת רְבֻעָה que TOB traduit: "sur le mur de la grande salle (...) (21) La grande salle avait des montants carrés".

Disant que l'hébreu signifie «and the wall», RSV se réfère au vs 25 pour conjecturer: "on the wall. (21) The doorposts of the nave were squared". Avec la même

référence, J conjecture: “sur le mur (...). (21) Les montants de porte du Hékal étaient carrés”. RL offre: “an der Wand (...). (21) Und die Türpfosten im Tempel waren viereckig”.

Selon Brockington, NEB conjecture מְזוּזוֹת הַהֵיכָל רְבֻעוֹת pour les trois premiers mots du vs 21 quand elle traduit: “and on the wall of the sanctuary. The doorposts of the sanctuary were square”.

✄ Correcteurs antérieurs:

Luther a omis de traduire les vss 19b et 20. Dans sa révision de fin-janvier 1541, n'ayant pas traité de Éz 41,6 à 43,2, il n'a pas comblé cette lacune.

Omettent l'un des deux ההיכל: Zimmerli et BHS.

Böttcher corrige וְקִיר הַהֵיכָ֑ל en לקיר et Oort en ולקיר; alors que HSAT34 et BH2 le corrigent en בְּקִיר הַבַּיִת: וּלְפֶתַח; et BH3 en לַקִּיר: וּלְפֶתַח. Eichrodt et Galling, eux, en font: לַקִּיר: וּפֶתַח.

Houbigant corrige וְקִיר הַהֵיכָ֑ל: הַהֵיכָל en בקיר ההיכל: וההיכל; alors que Ewald, corrige ces mots en וקיר ההיכל et Smend en וּפֶתַח הַקֹּדֶשׁ וההיכל; tandis que Grätz en fait: בַּקִּיר: ולדלתות ההיכל et von Orelli: לַקִּיר: וְקִיר הַקֹּדֶשׁ.

Hitzig et Cornill corrigent וְקִיר הַהֵיכָ֑ל: הַהֵיכָל מְזוּזַת en וְקִיר הַקֹּדֶשׁ et SBOT en וקיר ההיכל; alors que Bertholet les corrige en לַקִּיר: וְאַיִל וְהַמְּזוּזוֹת הַקֹּדֶשׁ et Krætzschmar en לַקִּיר: הָאַיִל וּמְזוּזוֹת ההיכל; tandis que Cent en fait: לַקִּיר: וּלְפֶתַח ההיכל מְזוּזוֹת.

✍ Les témoins anciens:

De Rossi signale l'absence de l'un des deux ההיכל en ses mss 20, 186[a], 226, 305, 380*, 545* et 663; ainsi que dans les mss Kennicott 4, 30, 72, 112 et 158.

Pour וְקִיר הַהֵיכָ֑ל: הַהֵיכָל, le 𝔊 donne: καὶ τὸ ἅγιον καὶ ὁ ναός. Le traducteur a-t-il voulu varier les correspondants pour ces deux הַהֵיכָל juxtaposés, ou bien en a-t-il lu un seul précédé par הקדש au lieu de הקיר?

Pour וְקִיר הַהֵיכָ֑ל, la Syh attribue à σ′: ܐܝܟ ܐܣܛܘܢܐ ܕܗܝܟܠܐ, sans que l'on puisse savoir s'il a traduit le 2[e] ההיכל.

Pour וְקִיר הַהֵיכָ֑ל: הַהֵיכָל מְזוּזַת, la 𝔙 donne: “in pariete templi / limen”; alors que la 𝔖 offre seulement: ܘܐܣܛܘܢܐ ܕܗܝܟܠܐ et que le 𝔗 traduit sans omettre aucun des mots de sa Vorlage: לְכָתְלָא דְהֵיכְלָא: הֵיכְלָא דְסִפּוֹהִי.

☞ Choix textuel:

On peut penser que l'absence de l'une des deux occurrences voisines de ההיכל en certains mss a amené certains scribes à se demander s'il n'y avait pas eu dittographie dans le texte traditionnel. Les puncta extraordinaria expriment ce doute.

En fonction de l'interprétation qu'il en donnera, le comité a jugé bon de conserver ces deux occurrences de ההיכל en leur attribuant la note {C}.

✉ Interprétation proposée:

Après que 19b ait dit de la décoration de chérubins et de palmiers que “cela avait été fait sur toute l'étendue de la Maison”, 20a a précisé que: “depuis le sol jusqu'au-dessus des portes, des chérubins et des palmiers avaient été faits”. Il s'agit en 20b de limiter ces décorations de “toute la Maison” au hékal; וְקִיר remplissant la fonction d'un accusatif local: “je veux dire au mur du hékal”. Puis une nouvelle phrase commence, dans un style d'inventaire: “(21) Le hékal: chambranle carré”.

41,22A וְאָרְכּוֹ שְׁתַּיִם־אַמּוֹת {C} 𝔐 g 𝔙 𝔖 𝔗 (vel hom) // cor + וְרָחְבּוֹ שְׁתַּיִם־אַמּוֹת {C} 𝔊 (vel glos)

41,22B וְאָרְכּוֹ (2º) {C} 𝔐 𝔙 𝔖 𝔗 (vel err-graph) // cor ואדנו {C} 𝔊 (vel err-graph)

☞ Options de nos traductions:

22a dit: הַמִּזְבֵּחַ עֵץ שָׁלוֹשׁ אַמּוֹת גָּבֹהַּ וְאָרְכּוֹ שְׁתַּיִם־אַמּוֹת וּמִקְצֹעוֹתָיו לוֹ וְאָרְכּוֹ וְקִירֹתָיו עֵץ.

① Du 6e au 8e mot, NEB traduit: “and two cubits long” et TOB: “sa longueur: deux coudées”.

Suivant le 𝔊, RSV donne: “two cubits long, and two cubits broad” et J: “dont la longueur était de deux coudées et la largeur de deux coudées”. RL porte: “und zwei Ellen lang und breit”.

② Aucune de nos traductions ne garde intact le 11e mot.

D'après le 𝔊, RSV donne pour les cinq derniers mots: “its corners, its base, and its walls were of wood”. J traduit: “Il avait des angles, une (J12: et une) base et des côtés de bois”. RL porte: “und hatte Ecken, und sein Fuß und seine Wände waren aus Holz”. Selon Brockington, NEB corrige ce mot en וְאַדְנוֹ avec le 𝔊 quand elle traduit: “it was fitted with corner-posts, and its base and sides also were of wood”. Selon le 𝔊, TOB donne: “il avait ses pièces d'angles; son socle et ses parois étaient en bois”.

✂ Correcteurs antérieurs:

① Alors que ni Pagnini, ni Hätzer, ni les Prédicants ne mentionnaient la largeur de l'autel, Luther donnait: “und zwo ellen lang und breit”. Michaelis note: “Lorsque l'on trouve ici dans la traduction de Luther 'lang und breit', je tiens cela, certes, pour objectivement exact, mais, selon la règle que je m'étais prescrite, je n'avais pas le droit de placer dans ma traduction 'und breit', parce que cela ne se trouve pas dans l'hébreu, pas en un seul manuscrit. Luther l'a introduit par une conjecture que je tiens pour presque certaine; mais je me suis interdit, une fois pour toutes, de modifier par voie de conjecture les leçons du texte que je traduis”. Böttcher[1227] se fonde sur le 𝔊 pour insérer les mots ורחב שתים אמות qu'il estime tombés par homéoteleuton. Il est suivi par Ewald, Hitzig, Smend, Cornill, Grätz, HSAT234, Bertholet, SBOT, Oort, Kraetzschmar, Ehrlich, BH23S, Herrmann, Cooke, Cent, Eichrodt, Galling et Zimmerli.

② La reprise de וְאָרְכּוֹ avait été traduite littéralement par Pagnini, Hätzer et les Prédicants, alors que Luther rend וְאָרְכּוֹ וְקִירֹתָיו par “und alle seine seiten”. Estimant que Luther omet ce mot, Michaelis se fonde sur le 𝔊 pour traduire par “Füssen”. Böttcher[1228], Ewald, Hitzig, Keil, Smend, Cornill, Grätz, HSAT234, von Orelli, Bertholet, SBOT, Oort, Kraetzschmar, BH23S, Herrmann, Cooke, Cent, Eichrodt, Galling et Zimmerli lisent וְאַדְנוֹ ou וַאֲדָנָו selon le 𝔊.

✍ Les témoins anciens:

① Le 𝔊 donne ici: καὶ τὸ μῆκος πηχῶν δύο ÷ καὶ τὸ εὖρος πηχῶν δύο↙. La mention de la largeur est obélisée par la recension origénienne. Elle est omise par les principaux témoins de la recension antiochienne, par la 𝔙, la 𝔖 et le 𝔗.

② Le 𝔊 donne ici: καὶ ἡ βάσις αὐτοῦ, alors que la 𝔙, la 𝔖 et le 𝔗 traduisent fidèlement le 𝔐.

☞ Choix textuel:

Il est fort possible que אָרְכּוֹ soit seul mentionné en ① et seul repris en ② au sens de 'côté' (d'un carré), puisqu'il n'y a pas, en ce cas, de plus longue et de plus courte dimension. Pour ce motif, trois membres du comité ont attribué au 𝔐 la note {C} en ① et en ②.

① Ici, un homéotéleuton sur אמות ou un homéoarcton sur שתים sont très vraisemblables dans le 𝔐. Ils ne supposent aucune retouche littéraire postérieure. C'est pourquoi trois membres du comité ont attribué à la leçon du 𝔊 la note {C}.

② Dans l'écriture ancienne, ארכו est très semblable à אדנו. Il est donc très vraisemblable que le 𝔊 ait cru lire ici אדנו. Mais la base d'un autel se dit toujours יְסוֹד (cf. Ex 29,12; Lv 4 passim; 5,9; 8,15; 9,9); alors que אֶדֶן (qui est toujours au pluriel) a le sens de bases de colonnes. Cependant, ici ou même Keil adopte la correction

1227 *Proben*, p. 268, note v).

1228 *Ibid.*, note x).

proposée par Michaelis, trois membres du comité ont attribué à la leçon du 𝔊 la note {C}.

✉ **Interprétation proposée:**

Si l'on garde en ces deux cas la leçon du 𝔐, on traduira: "L'autel, en bois, avait trois coudées de haut et ses côtés étaient de deux coudées. Il avait des coins. Ses côtés comme ses parois étaient de bois".

Si l'on adopte les deux corrections selon le 𝔊, on traduira: "L'autel, en bois, avait trois coudées de haut; sa longueur était de deux coudées et sa largeur de deux coudées. Il avait des coins. Sa base comme ses parois étaient de bois".

41,25 אֲלֵיהֶן אֶל־דַּלְתוֹת הַהֵיכָל 𝔐 𝔊 𝔖 ℭ // expl: 𝔇

☞ **Options de nos traductions:**

25aα porte: וַעֲשׂוּיָה אֲלֵיהֶן אֶל־דַּלְתוֹת הַהֵיכָל כְּרוּבִים וְתִמֹרִים. Alors que RSV, J12, RL et TOB traduisent normalement cela, J3 donne: "On avait sculpté dessus (sur les portes du Hékal), des chérubins et des palmiers", laissant entendre par la mise entre parenthèse des 3e, 4e et 5e mots qu'il les considère comme une glose. Selon Brockington, c'est par conjecture que NEB les omet.

✂ **Correcteurs antérieurs:**

Alors que אֲלֵיהֶן avait été omis par Pagnini (in ostiis templi), Hätzer (auff den thüren des tempels) et les Prédicants (an den thüren des Tempels), c'est אֶל־דַּלְתוֹת הַהֵיכָל qui a été omis par Luther (dran).

Ces mots ont été omis, à titre de glose, par SBOT, Kraetzschmar, Ehrlich, HSAT4 et BHS.

✍ **Les témoins anciens:**

Pour אֲלֵיהֶן אֶל־דַּלְתוֹת הַהֵיכָל, le 𝔊 donne: ἐπ' αὐτῶν καὶ ἐπὶ τὰ θυρώματα τοῦ ναοῦ; alors que la 𝔇 porte: "in ipsis ostiis templi".

La 𝔖 offre: ܥܠܝܗܘܢ ܥܠ ܬܪ̈ܥܐ ܕܗܝܟܠܐ et le ℭ: עֲלֵיהוֹן עַל־דָּשֵׁי הֵיכְלָא.

☞ **Choix textuel:**

Ce cas n'a pas été soumis au comité.

Les trois mots que NEB omet sont donc attestés par tous les témoins textuels, seule la 𝔇 en ayant assoupli la syntaxe.

Il s'agit peut-être d'une glose, mais elle est devenue partie intégrante du texte avant que le traducteur grec se soit mis au travail. Il peut d'ailleurs s'agir tout aussi bien d'une retouche de l'auteur qui aurait senti le besoin d'expliciter le pronom suffixe de אֲלֵיהֶן.

✉ **Interprétation proposée:**

On traduira: "Il avait été fait sur elles — sur les portes du hékal — des chérubins et des palmiers".

41,26 וְצַלְעוֹת הַבַּיִת וְהָעֻבִּים {A} 𝔐 ℭ // transl: 𝔊 𝔖, σ' 𝔇

☞ **Options de nos traductions:**

Le vs 26 porte: וְחַלּוֹנִים אֲטֻמוֹת וְתִמֹרִים מִפֹּו וּמִפֹּו אֶל־כִּתְפוֹת הָאוּלָם וְצַלְעוֹת הַבַּיִת וְהָעֻבִּים dont les six derniers mots sont traduits par J: "sur les (J12: aux) côtés du Ulam (J1: vestibule), les (J12: et les) cellules annexes du Temple et les auvents" et par TOB: "sur

les côtés du vestibule, sur l'annexe de la Maison et sur les auvents".
RSV, RL et NEB omettent les trois derniers mots par conjecture.

Histoire de l'exégèse au XVIe siècle:

Pagnini traduisait 26b: "& cubicula domus & tigna", Brucioli: "& le camere de la casa, & le travi", Olivetan-Rollet-Estienne: "et les chambres (Estienne: saillies) de la maison & poultres".

Hätzer offre: "und hett trömen und balcken / wie das hauß", les Prédicants: "unnd hatt träm unnd balcken wie das hauß" et Luther: "und an den wenden".

Münster traduit: "unà cum costis domus & trabibus", Castalio: "& tabulæ, & coassatio per templum", Châteillon: "e des ais e entablemens par le temple".

Selon la reportatio de Bertin[1229], Vatable glosait (וְ)צַלְעוֹת par: "costæ (latera / laquearia) : intelligit ordinem quemdam lignorum quibus superponuntur capita trabium: gall. sablieres" et il glosait (וְ)הָעֻבִּים par: "trabes [erant illis].: intelligit capita trabium excurrentia & extantia extra murum (lacunaria / prominentiæ) gall. corbeaulx". Estienne corrige "cubicula" de Pagnini en "latera". La Geneva Bible et la King James donnent: "and *upon* the sides (K.J.: the side chambers) of the house, and thicke plankes", Tremellius: "& substructionibus domus, densisque trabibus", les Pasteurs: "puis *il y avoit* les chambres qui estoyent autour du Temple, & puis les grosses pieces de bois", Diodati: "*v'erano* anche gli sporti della casa, e le travature" et "comme ès pilastres de la Maison, & ès travees".

Interventions critiques passées:

Michaelis a laissé 26b non traduit en disant que Luther, d'ailleurs, lui non plus n'a pas été capable de le traduire en entier. Cornill, HSAT234, von Orelli, Bertholet, SBOT, Kræzschmar, Ehrlich, Herrmann, Cooke, Cent, Eichrodt et Galling font de même.

L'ordre des mots du vs est bouleversé par Hitzig. Grätz propose de corriger וְהָעֻבִּים en והעמודים עץ. Smend et Zimmerli omettent ce dernier mot.

Les témoins anciens:

26b est traduit littéralement par le 𝕿: וּמְחִיצַת בֵּיתָא וּסְקוּפַיָּא.

La deuxième conjonction n'est pas traduite par le 𝔊 (καὶ τὰ πλευρὰ τοῦ οἴκου ἐζυγωμένα) ni par la 𝔖 (ܘܦܘ̈ܬܝܗ ܕܒܝܬܐ ܡܙܘܓܝܢ ܘܦ̈ܬܝܐ).

Une préposition a été lue à la place de la première conjonction par σ′ (selon la Syh: ܐܝܟ ܕܦܘ̈ܬܝܐ ܕܒܝܬܐ ܘܡܥܒܝܢܘܬܐ[1230]) et par la 𝔙 (secundum latera domus latitudinemque parietum).

Choix textuel:

Le comité a considéré qu'il s'agit essentiellement ici d'une difficulté d'exégèse et il a estimé que tous les témoins ont essayé de tirer parti le mieux possible du texte du 𝔐. Aussi a-t-il attribué à celui-ci la note {A}.

Interprétation proposée:

Il est difficile de déterminer le sens du terme architectural עֻבִּים. Au vs 25b, il est apparu au singulier dans le contexte: וְעָב עֵץ אֶל־פְּנֵי הָאוּלָם מֵהַחוּץ. En 1 R 7,6, on trouve: וְאוּלָם עַל־פְּנֵיהֶם וְעַמֻּדִים וְעָב עַל־פְּנֵיהֶם à propos du palais de Salomon. Il semble donc qu'il s'agit de quelque chose en bois qui est édifié en avant des colonnes d'accès au vestibule. Comme Smend l'a bien remarqué, on s'attend en fait ici à entendre parler de quelque chose qui précédait les portes des vestibules et les protégeait contre les intempéries. On pourra donc traduire par "auvents" ou plus précisément par "tambours"

[1229] La reportatio de Pithou donne ici en traduction: "et laquearia" et explique: "Per costas intelligit ordinem quemdam lignorum super quæ ponuntur capita trabium, gallice sablieres ou corbeaulx"

[1230] Ce dernier mot correspond à καὶ τὰ πάχη que les mss 87 et 91 donnent ici comme anonyme.

mot que Robert définit comme: “avance de maçonnerie ou de menuiserie destinée à isoler un édifice (église etc...) de l'air extérieur”.

Le vs 26 dit donc: “des fenêtres grillagées et des palmiers se trouvaient de part et d'autre sur les épaulements du vestibule, les cellules latérales de la Maison et les tambours”.

42,1 הַחִיצוֹנָה {A} 𝔐 𝔊 𝔙 𝔖 𝔗 // def-int: g εξωτεραν → εσωτεραν

Options de nos traductions:

1a porte: וַיּוֹצִאֵנִי אֶל־הֶחָצֵר הַחִיצוֹנָה הַדֶּרֶךְ דֶּרֶךְ הַצָּפוֹן dont les 2e, 3e et 4e mots sont traduits par J et TOB: “vers le parvis extérieur”, par RL: “zum äußeren Vorhof” et par NEB: “to the outer court”.

Disant suivre le 𝔊, RSV donne: “into the inner court”.

Correcteurs antérieurs:

Cette correction en הַפְּנִימִית a été proposée par Ewald, Hitzig, Cornill, Bertholet, HSAT34, Ehrlich, BH23, Cooke et Cent.

Les témoins anciens:

La leçon הַחִיצוֹנָה du 𝔐 est lue par la 𝔙 (exterius), la 𝔖 (ܒܪܝܬܐ) et le 𝔗 (בָּרַיְתָא).

Une partie des témoins du 𝔊 (dont le ms Vaticanus et le palimpseste de Würzburg) portent ici εσωτεραν alors que d'autres (dont le papyrus 967 et le ms Alexandrinus) portent εξωτεραν. Une situation semblable se retrouve en 46,2 où, à מִחוּץ du 𝔐, correspond, dans le ms Vaticanus et dans le palimpseste de Würzburg, εσωθεν, alors que, dans le papyrus 967 et dans le ms Alexandrinus, on lit εξωθεν.

Choix textuel:

L'hébreu apporte ici un témoignage plus sûr que le grec. Qu'un glissement accidentel ait eu lieu entre les formes εσωτεραν et εξωτεραν ou entre εσωθεν et εξωθεν est en effet plus probable qu'un passage en hébreu de la forme הַפְּנִימִית à la forme הַחִיצוֹנָה ou de la forme מִפְּנִימָה à la forme מִחוּץ.

Estimant que l'on se trouve ici devant une déformation intérieure à la tradition du texte grec, le comité a attribué au 𝔐 la note {A}.

Interprétation proposée:

Richter[1231] a noté que l'on peut évidemment accéder directement aux appartements des prêtres à partir du parvis intérieur, mais que le motif pour lequel Ézéchiel y est conduit à partir du parvis extérieur est qu'il doit connaître l'accès officiel (à partir du parvis extérieur) que les prêtres doivent utiliser lorsqu'ils viennent prendre leur service. En effet, ils n'avaient accès au parvis intérieur qu'après qu'ils eussent revêtu leurs ornements dans la sacristie.

On pourra donc traduire 1aα: “Et il me fit sortir vers le parvis extérieur, la direction étant celle du nord”.

[1231] *Tempel*, p. 63.

42,2a {B} 𝔐 𝔗 // exeg: σ′ 𝔙 𝔖 / lit: 𝔊

Options de nos traductions:

1b portait: וַיְבִאֵנִי אֶל־הַלִּשְׁכָּה אֲשֶׁר נֶגֶד הַגִּזְרָה וַאֲשֶׁר־נֶגֶד הַבִּנְיָן אֶל־הַצָּפוֹן que 2a continue par: אֶל־פְּנֵי־אֹרֶךְ אַמּוֹת הַמֵּאָה פֶּתַח הַצָּפוֹן que TOB traduit par: “Sur la façade, longueur:

cent coudées, vers l'entrée nord".

J2 disant corriger avec le 𝔊 «pètaḥ» en 'pe'at', J donne: "Sur la façade elle avait une longueur de cent coudées, vers le nord".

Corrigeant selon le 𝔊 les trois premiers mots du vs 2 et le 6e, RSV donne: "The length of the building which was on the north side was a hundred cubits". RL traduit: "die Länge hundert Ellen, an der Nordseite". Se référant au 𝔊, selon Brockington, NEB corrige ce vs en: הָאֹרֶךְ אֶל־פְּנֵי פְּאַת הַצָּפוֹן מֵאָה אַמָּה quand elle donne: "The length along the northern side was a hundred cubits".

❧ Histoire de l'exégèse au XVIe siècle:

2a avait été traduit par la 𝔙: "in facie longitudinis centum cubitos ostii aquilonis", par Olivetan-Rollet-Estienne: "ayant sa face en longueur de cent couldees / de lhuys Daquilon[1232]", par Brucioli: "Avanti à la longitudine cento braccia à l'uscio aquilonare", et Diodati: "Affronte alla lunghezza di que' cento cubiti della porta Settentrionale".

Pagnini avait traduit: "ante longitudinem erat paries cubitorum centum ante ostium aquilonare". Selon la reportatio de Bertin, Vatable omettait en Pagnini les mots "erat paries" et corrigeait le second "ante" en "erat". Puis il glosait: "Porta illa respiciebat longitudinem & respondebat lateri longitudinis" et: "Tantæ longitudinis erat tabulatum (= הַגִּזְרָה) & ædificium (= הַבִּנְיָן), nempe centum cubitorum"[1233]. La Geneva Bible et la King James traduisirent en ce sens: "Before the length of an hundreth cubites *was* the North dore".

Hätzer avait traduit: "vor der hundert elen lenge hinüber / desse thür sich gegen mitternacht keret", les Prédicants: "vor der hundert elen lenge hinüber / des thür gegen Mitnacht gekert ist", et Luther: "welcher platz hundert ellen lang war, von dem thor an gegen mitternacht".

Münster donnait: "ad faciem longitudinis cubitorum centum, ubi ostitum erat ad aquilonem" et les Pasteurs: "Vis à vis de la longueur de cent coudees *y avoit* une ouverture vers Septentrion".

Castalio offrait: "qua ad ostium septentrionale patebat longitudo centum cubitos", Châteillon: "au front de la longueur de cent coudées, vers l'huis de la bise" et Tremellius: "In conspectum longitudinis cubitorum centum ad ostium Aquilonale".

✂ Interventions critiques passées:

Une correction des cinq premiers mots en הָאֹרֶךְ מֵאָה אַמָּה a été requise par SBOT, Oort, HSAT34, Herrmann, Cooke, BH3, Cent; alors que אָרְכָּה מֵאָה אַמּוֹת est préféré par Eichrodt, Galling, Zimmerli et BHS.

פֶּתַח est corrigé en דֶּרֶךְ par Hitzig et Smend; en פְּאַת par Cornill, Grätz, von Orelli, SBOT, Kræzschmar, Ehrlich, Cooke, BH3S, Cent, Eichrodt, Galling et Zimmerli. Le 6e et le 7e mots sont omis par HSAT34 et Herrmann.

✍ Les témoins anciens:

Au vs 1, c'était κατὰ ἀνατολὰς κατέναντι τῆς πύλης τῆς πρὸς βορρᾶν qui correspondait dans le 𝔊 à הַדֶּרֶךְ דֶּרֶךְ הַצָּפוֹן du 𝔐, puis καὶ ἰδοὺ ἐξέδραι πέντε qui correspond à אֶל־הַלִּשְׁכָּה. On ne sera donc pas surpris d'y trouver ἐπὶ πήχεις[1234] ἑκατὸν μῆκος πρὸς βορρᾶν pour 2a (les formes recensées insérant κατὰ πρόσωπον au début de ce vs).

ܡܩܒܠ ܐܘܪܟܐ ܕܡܐܐ ܐܡܝ̈ܢ. ܕܬܪܥܐ ܓܪܒܝܝܐ est, selon la Syh, la leçon que σ' porte ici; alors que la 𝔙 donne: "in facie longitudinis centum cubitos ostii aquilonis" et la 𝔖: ܠܩܘܒܠ ܐܘܪܟܐ ܕܐܡ̈ܐ ܕܬܪܥܐ ܓܪܒܝܝܐ.

1232 Ici, Olivetan copie littéralement Lefèvre d'Étaples.

1233 Pithou est d'accord avec Bertin pour les deux corrections. Il donne la deuxième glose sous la forme: "Ante (q.d. ante tabulatum & ædificium illud quæ longa erant centum cubitos erat ostium etc.) longitudinem centum illorum cubitorum (hoc dicit quia tantæ longitudinis erat tabulatum & ædificium) erat ostium".

1234 Ou πηχῶν au lieu des deux premiers mots dans le papyrus 967 et dans la polyglotte d'Alcala.

Le 𝔗 traduit: לְקֳבֵיל אוּרְכָּא דְאַמִּין מְאָה תַּרְעָא־חַד פְּתִיחַ לְצִפּוּנָא, en tenant mieux compte de la syntaxe du 𝔐.

☞ Choix textuel:

C'est évidemment au niveau littéraire que le 𝔊 diffère du 𝔐. Aussi ne peut-on fonder sur lui une argumentation textuelle. Quant aux autres témoins, ils appuient clairement le 𝔐 auquel le comité a donc atribué la note {B}.

✉ Interprétation proposée:

אַמּוֹת הַמֵּאָה présente "les cent coudées" comme une réalité déjà connue. Il s'agit en effet des cent coudées qui ont été mesurées en 41,13. Quant à פֶּתַח הַצָּפוֹן, on peut comprendre ces mots (avec Keil) comme un complément à la phrase précédente: "avec entrée vers le nord".

On pourra donc traduire 1b-2: "(1b) Et il m'amena vers l'appartement qui faisait face à la cour et qui faisait face à l'édifice vers le nord, (2) tourné vers la longueur de cent coudées, avec entrée vers le nord; et la largeur était de cinquante coudées". Radaq réfère cette largeur aux cinquante coudées qui ont été mentionnées en 40,15. Quant à Rashi, il signale que les cent et les cinquante coudées seront reprises en 42,8.

42,3 הָעֶשְׂרִים {C} 𝔐 𝔙 𝔗 // perm: 𝔊 → 𝔖 clav הַשְּׁעָרִים

☞ Options de nos traductions:

3a porte: נֶגֶד הָעֶשְׂרִים אֲשֶׁר לֶחָצֵר הַפְּנִימִי וְנֶגֶד רִצְפָה אֲשֶׁר לֶחָצֵר הַחִיצוֹנָה que RSV traduit: "Adjoining the twenty cubits which belonged to the inner court, and facing the pavement which belonged to the outer court", RL: "Zwischen den zwanzig Ellen des inneren Vorhofs und dem Pflaster im äußeren Vorhof", NEB: "Facing the free space measuring twenty cubits, which adjoined the inner court, and facing the pavement of the outer court" et TOB: "Devant les vingt coudées du parvis intérieur et devant le dallage du parvis extérieur".

J2 disant lire pour le 2e mot 'haššeᶜarîm' avec le 𝔊, J traduit: "En face des porches du parvis intérieur et en face du dallage du parvis extérieur".

✄ Correcteurs antérieurs:

Suivant le 𝔊, une correction de העשרים en השערים a été proposée par Houbigant, Böttcher[1235], Cornill et Oort. Ont renoncé à interpréter le vs 3: HSAT234, SBOT, Kræetzschmar, Ehrlich et Cent.

✍ Les témoins anciens:

Les "20" coudées sont attestées par la 𝔙 et le 𝔗.

Le 𝔊 donne pour נֶגֶד הָעֶשְׂרִים: διαγεγγραμμέναι ὃν τρόπον αἱ πύλαι; alors que la 𝔖, s'en inspirant probablement, lit pour ces deux mots: ܠܘܩܒܠ ܬܪ̈ܥܐ[1236].

☞ Choix textuel:

À première vue le הָעֶשְׂרִים du 𝔐 fait difficulté à cause de l'absence de mention des 'coudées' et à cause de l'article. Cela peut expliquer la métathèse du ע et du שׁ qui a eu lieu dans la Vorlage du 𝔊. Il est, en soi, plus facile de trouver un sens à l'expression "les portes" qu'à "les vingt".

Cependant une prise en considération plus précise du contexte montre qu'il est difficile de trouver ici un sens au pluriel הַשְּׁעָרִים, alors que הָעֶשְׂרִים peut contenir une

---

[1235] *Proben*, p. 271, note e) et p. 353.

[1236] Les seyamé ne sont attestés que par le palimpseste London BL Add 17191 et par la famille du ms Florence Laurenziana Or 58. Les autres (y compris l'Ambrosianus) ont facilité en les omettant.

allusion aux "vingt coudées" mentionnées en 41,10.

L'article avant ce nombre a la même raison d'être que celui de הַמֵּאָה (au vs 2 dont nous venons de traiter). Nous avons dit qu'il veut souligner que cette mesure est déjà connue comme ayant été mentionnée auparavant. Quant à l'omission du mot "coudées" avant ce nombre, le fait que l'on vient d'avoir eu la mention de אַמּוֹת הַמֵּאָה évite qu'elle fasse difficulté.

Le comité a donc attribué à la leçon du 𝔐 la note {C}.

✉ Interprétation proposée:

On pourra traduire 3a: "En face des vingt qui appartenaient au parvis intérieur et en face du dallage qui appartenait au parvis extérieur".

42,4 אֶל־הַפְּנִימִית דֶּרֶךְ אַמָּה אֶחָת {B} 𝔐 θ′ α′(?) 𝔙 ℭ // lit: 𝔊 → 𝔖

⊶ Options de nos traductions:

4a porte: וְלִפְנֵי הַלְּשָׁכוֹת מַהֲלַךְ עֶשֶׂר אַמּוֹת רֹחַב אֶל־הַפְּנִימִית דֶּרֶךְ אַמָּה אֶחָת. Aucune de nos traductions ne garde intacts les trois derniers mots.

Disant que pour les trois derniers mots l'hébreu signifie «a way of one cubit», RSV se fonde sur le 𝔊 et la 𝔖 pour traduire: "And before the chambers was a passage inward, ten cubits wide and a hundred cubits long". J2 corrigeant avec des versions ces mots en 'weʾorèk méʾah ʾammah', J donne: "et, devant les chambres, une allée, large de dix coudées vers l'intérieur (J1: l'extérieur), et (J12 om: et) longue de cent coudées". RL offre: "Und ins Innere führte vor den Kammern ein Gang, zehn Ellen breit und hundert Ellen lang". Lisant, selon Brockington, avec le 𝔊, וְאֹרֶךְ מֵאָה אַמָּה au lieu des trois derniers mots, NEB porte: "In front of the rooms a passage, ten cubits wide and a hundred cubits long". Disant suivre le 𝔊 et la 𝔖, TOB offre: "Devant les salles, une allée; largeur: dix coudées vers le parvis intérieur; longueur: cent coudées".

✂ Correcteurs antérieurs:

דֶּרֶךְ אַמָּה אֶחָת est traduit par la 𝔙 et par Pagnini: "viæ cubiti unius", par Hätzer: "da war eyn weg eyner elen weit", par les Prédicants: "was ein wäg einer elen weyt"; alors que Luther omet cela.

Houbigant se fonde sur le 𝔊 pour corriger ces trois mots en בארך מאה אמה. Böttcher[1237] préfère דרך ארך מאה אמה; alors que Smend, Grätz, HSAT2, von Orelli, Bertholet et Cooke donnent: אֹרֶךְ מֵאָה אַמָּה à quoi Oort, Krætzschmar, Ehrlich et BH3 ajoutent une conjonction: וְאֹרֶךְ מֵאָה אַמָּה.

Ewald écrivait: ארך אמה מאה, SBOT: וארך אמה מאה, Hitzig: אֹרֶךְ מֵאָה אַמּוֹת, Keil: דֶּרֶךְ מֵאָה אַמּוֹת, Cornill: וארך מאה אמות, HSAT34, BH2 et Herrmann, : וְאֹרֶךְ אַמּוֹת מֵאָה,.

Cent, Eichrodt et Galling se contentent de corriger דֶּרֶךְ en וְגָדֵר.

✍ Les témoins anciens:

Pour אֶל־הַפְּנִימִית דֶּרֶךְ אַמָּה אֶחָת, le 𝔊 offre: ἐπὶ πήχεις ἑκατὸν τὸ μῆκος que la recension origénienne obélisera et à quoi celle-ci et la recension antiochienne ajouteront εἰς τὸ ἐσώτερον ὁδὸν πήχεος ἑνός que le ms Marchalianus astérise en le disant emprunté à θ′.

La Syh donne comme début de la leçon de σ′: ܕܠܓܘܝܬܐ ܦܢܐ.

Les mss 87 et 91 donnent comme anonyme: πρὸς τὴν ἐσώτεραν ὁδὸν[1238] πήχεος ἑνός qui a des chances de provenir de α′.

Comme dans le cas précédent, la 𝔖 s'inspire du 𝔊 qu'elle abrège quand elle se contente de ܘܐܘܪܚܐ ܐܡܬܐ ܚܕܐ.

La 𝔙 offre "ad interiora respiciens viæ cubiti unius". et le ℭ: לְגָיו אוֹרַח אַמְתָא חֲדָא.

[1237] *Proben*, p. 271, note ⁿ).

[1238] En écrivant, par erreur: ουδον.

☞ **Choix textuel:**

Ici encore, le 𝔊 (dont la 𝔖 dépend) diffère littérairement du 𝔐; alors que les autres témoins appuient clairement celui-ci.

Aussi le comité a-t-il attribué au 𝔐 la note {B}.

✉ **Interprétation proposée:**

C'est la seule fois que דֶּרֶךְ a comme complément non pas une direction mais une mesure. L'interprétation la plus vraisemblable de אֶל־הַפְּנִימִית דֶּרֶךְ אַמָּה אֶחָת est: "vers le (parvis) intérieur, il y avait un passage d'une coudée". Donc, l'allée de dix coudées de large qui était devant les appartements ne communiquait avec le parvis intérieur que par une porte étroite qui ne permettait aux prêtres que de passer un par un.

42,8 וְהִנֵּה {B} 𝔐 // lic: 𝔗 𝔙 / abr-styl: 𝔖 / err-voc: 𝔊

✍ **Options de nos traductions:**

8b porte: כִּי־אֹרֶךְ הַלְּשָׁכוֹת אֲשֶׁר לֶחָצֵר הַחִצוֹנָה חֲמִשִּׁים אַמָּה וְהִנֵּה עַל־פְּנֵי הַהֵיכָל מֵאָה אַמָּה que RL traduit: "Denn die Länge der Kammern nach dem äußeren Vorhof zu betrug fünfzig Ellen, aber am Tempel entlang waren es hundert Ellen" et TOB: "Car la longueur des salles du parvis extérieur est de cinquante coudées; par contre, face à la grande salle: cent coudées".

RSV traduit: "For the chambers on the outer court were fifty cubits long, while those opposite the temple were a hundred cubits long" et J: "Car la longueur des chambres du parvis extérieur était de cinquante coudées, et celles qui étaient devant la salle du Temple avaient cent coudées". Selon Brockington, NEB lit pour le 9e mot וְהֵנָּה avec le 𝔊 quand elle traduit: "The rooms adjacent to the outer court were fifty cubits long, and those facing the sanctuary a hundred cubits".

✂ **Correcteurs antérieurs:**

Ont proposé de lire avec le 𝔊 וְהֵנָּה: Böttcher[1239], SBOT, Ehrlich, Herrmann, BH3 et Cent. Au lieu de וְהִנֵּה עַל־פְּנֵי הַהֵיכָל, Ewald, Hitzig, Cornill, Grätz, von Orelli, Bertholet, HSAT34, BH2, Cooke, Eichrodt et Zimmerli proposent de lire, selon le 𝔊: וְהֵנָּה עַל פְּנֵיהֶן הַכֹּל. Driver[1240] préfère corriger פְּנֵי הַהֵיכָל en פְּנֶיהָ הַכֹּל. Galling et BHS corrigent הַהֵיכָל en הַכֹּל.

✍ **Les témoins anciens:**

καὶ αὗται εἰσιν du 𝔊 suppose en effet une lecture וְהֵנָּה.

La leçon du 𝔐 a été simplifiée par tous les autres témoins, la 𝔙 donnant (en fonction du contexte) "et longitudo", la 𝔖 la rendant seulement par une conjonction, alors que le 𝔗 la traduit par וַהֲוֵין.

☞ **Choix textuel:**

Selon Keil, la raison d'être de וְהִנֵּה ici est d'éveiller l'attention sur une précision visant à éviter une fausse interprétation du אֹרֶךְ הַלְּשָׁכוֹת qui a été donné en 8a.

Estimant que la vocalisation du 𝔊 tient à une méconnaissance de cela, le comité a attribué à la leçon du 𝔐 quatre {C} et deux {B}.

✉ **Interprétation proposée:**

On peut traduire ainsi les vss 7-8: "(7) Et le mur extérieur, parallèlement aux appartements en direction du parvis extérieur, face aux appartements, sa longueur:

1239 *Proben*, p. 354s.

1240 *Ezekiel*, 306s.

cinquante coudées. (8) En effet, la longueur des appartements qui étaient vers le parvis extérieur était de cinquante coudées; mais voici: face au hékal, elle était de cent coudées".

42,10A בְּרֹחַב {B} 𝔐 𝔙 𝔖 𝔗 // abr-elus: 𝔊
42,10B הֶחָצֵר {B} 𝔐 𝔙 𝔖 𝔗 // abr-elus: 𝔊
42,10C הַקָּדִים {B} 𝔐 𝔙 𝔖 𝔗 // exeg: 𝔊?

☞ Options de nos traductions:

Le vs 10 porte: בְּרֹחַב ׀ גֶּדֶר הֶחָצֵר דֶּרֶךְ הַקָּדִים אֶל־פְּנֵי הַגִּזְרָה וְאֶל־פְּנֵי הַבִּנְיָן לְשָׁכוֹת que TOB traduit: "Sur la largeur du mur du parvis, en direction de l'est, face à la cour et face à l'édifice, il y avait des salles".

③ J2 disant corriger le 5e mot en 'haddarôm' avec le 𝔊, J donne: "Sur la largeur de l'enceinte du parvis, vers le midi, devant la cour et devant l'édifice, il y avait des chambres".

① En plus de cette correction, NEB, selon Brockington, se réfère au 𝔊 pour corriger le 1er mot en בְּרֹאשׁ quand elle traduit: "where the wall of the court began. On the south side, passing by the free space and the building, were other rooms".

② Ajoutant à ces deux corrections une conjecture portant sur le 3e mot, RSV offre: "where the outside wall begins. On the south also, opposite the yard and opposite the building, there were chambers". RL porte: "am Anfang der äußeren Mauer. In der Richtung nach Süden lagen auch Kammern dem Hofraum und jenem Gebäude gegenüber".

✂ Correcteurs antérieurs:

Le vs 10 avait été traduit par la 𝔙: "in latitudine periboli atrii quod erat contra viam orientalem in facie ædificii separati / et erant ante ædificium gazophylacia", par Pagnini: "in latitudine parietis atrii via orientalis coram solario, & coram ædificio erant cubicula", par Hätzer: "durch die dicke maur des vorhofs gegen morgen / die gegem stuck uber ligt. Deßgleichen waren auch auff diser seitten gwelb gegen dem gebew", et par les Prédicants: "durch die dicke maur deß vorhofs gegen Morgen / die gegem abgesünderten stuck über ligt. Deßgleichen warend auch auff diser seiten gwelb gegen dem gebeüw"; alors que Luther se contente de: "Und an der mauren von morgen an, waren auch kamern".

① Hitzig a corrigé בְּרֹחַב en וְנֹכַח, Grätz en וְרֹאשׁ, von Orelli, Bertholet, SBOT, Krætzschmar, BH23S, Cooke, Cent, Eichrodt, Galling et Zimmerli en בְּרֹאשׁ.

② SBOT, HSAT34, BH23 et Cooke ont corrigé הֶחָצֵר en הַחִיצוֹן.

③ Böttcher[1241] s'est fondé sur le 𝔊 pour corriger הַקָּדִים en הַדָּרוֹם, correction adoptée par Ewald, Hitzig, Keil, Smend, Cornill, Grätz, von Orelli, Bertholet, SBOT, Krætzschmar, HSAT34, BH23S, Herrmann, Cooke, Cent, Eichrodt, Galling et Zimmerli.

✍ Les témoins anciens:

Le texte du 𝔐 בְּרֹחַב ׀ גֶּדֶר הֶחָצֵר דֶּרֶךְ הַקָּדִים a été traduit d'une manière assez fidèle par la 𝔙: "in latitudine periboli atrii quod erat contra viam orientalem", comme il l'a été aussi par la 𝔖: ܒܦܬܝܗ̇ ܕܐܣܛܘܐ ܕܕܪܬܐ. ܡܛܠܠܐ[1242] ܡܕܢܚܝܐ et également par le 𝔗: בְּפוּתְיָא דְכָתְלָא דְדַרְתָּא בְּאוֹרַח מַדִּינְחָא דִי קֳדָם selon le ms de Berlin; ou bien, selon le ms Urbinates: בְּפוּתְיָא גְּדַרְתָּא דְדַרְתָּא בְּאוֹרַח דִי קֳדָם.

À ces cinq mots du 𝔐 correspond dans le 𝔊 ancien: κατὰ τὸ φῶς τοῦ ἐν ἀρχῇ περιπάτου καὶ τὰ πρὸς νότον[1243].

1241 *Proben*, p. 274, note w) et p. 355.

1242 Ce mot est précédé par un 'bet' dans le ms Ambrosianus.

1243 Ziegler ajoute κατὰ πρόσωπον τοῦ νότου qui est un doublet de ce qui précède, doublet absent du papyrus 967 et de quelques minuscules.

☞ Choix textuel:

Le 𝔊 semble bien avoir modelé cette traduction sur celle du vs 12 où se trouvent (avec des correspondants assez nets dans le 𝔐): τῶν πρὸς νότον (= אֲשֶׁר דֶּרֶךְ הַדָּרוֹם) et ἀπ' ἀρχῆς τοῦ περιπάτου ὡς ἐπὶ φῶς (= בְּרֹאשׁ [דֶּרֶךְ] דֶּרֶךְ בִּפְנֵי הַגְּדֶרֶת).

Dans le vs 10, il semble bien que les mots τοῦ ἐν ἀρχῇ περιπάτου s'inspirent de דֶּרֶךְ הַקָּדִים. En effet, περίπατος qui correspond en 11 et en 12 à דֶּרֶךְ doit avoir ici le même correspondant. Quant à ἐν ἀρχῇ, l'emploi précédent de cette expression était en 36,11 où elle correspondait aussi à un dérivé de la racine קדם. Enfin, dans le contexte, le mot φῶς correspond deux fois (vss 7 et 12) à un dérivé de la racine גדר.

Les mots κατὰ τὸ φῶς τοῦ ἐν ἀρχῇ περιπάτου correspondent donc vraisemblablement, dans le vs 10, à גדר... דרך הקדים. En ce cas, ברחב et החצר n'auraient pas de correspondant en grec, alors que les mots καὶ τὰ πρὸς νότον auraient été attirés ici à partir du vs 12 à cause du parallélisme que le 𝔊 a cru remarquer entre ces deux vss. Cette exégèse faite par le 𝔊 et par la plupart des critiques suppose que, contre le 𝔐, on rattache les trois premiers mots du vs 10 au vs 9.

Cependant cette vue du vs 10 comme parallèle au vs 12 ne semble pas fondée. En effet, en 12 ce qui est situé "au début" de la voie, c'est "une ouverture" (פֶּתַח). Alors qu'en 10, ce qu'il s'agit de situer, ce sont "des appartements" (לְשָׁכוֹת). Or ces appartements se situent bien "sur la largeur... le long de... et le long de..."

① Comme bien appuyée par les témoins de la tradition protomassorétique, la leçon בְּרֹחַב du 𝔐 a reçu la note {B}.

② La leçon הֶחָצֵר, ayant des appuis semblables, a reçu du comité deux {A} et quatre {B}.

③ La leçon הַקָּדִים qui peut avoir été interprétée comme הַקֶּדֶם par le 𝔊 a reçu du comité un {A} et cinq {B}.

✉ Interprétation proposée:

Pour comprendre דֶּרֶךְ הַקָּדִים du 𝔐 qui semble avoir causé des difficultés à presque tous les exégètes, il faut nous reporter à Éz 40,44 qui nous a donné l'occasion de préciser (ci-dessus, p. 341,51 à 342,2) que דֶּרֶךְ הַ-, suivi d'un point cardinal, lorsqu'il s'agit de situer un bâtiment long, ne signifie pas que ce bâtiment <u>fait face</u> à cette orientation, mais que sa façade <u>s'étend dans le sens</u> de cette orientation. Il faudra donc traduire ici "(se succédant) en direction de l'est... des appartements", ce qui s'accorde parfaitement avec le fait que leurs façades font face au sud.

Le vs 10 pourra donc se traduire: "Sur la largeur de l'enceinte du parvis, en direction de l'est, face à la cour et face à l'édifice, il y avait des appartements".

42,12A וּכְפִתְחֵי {A} 𝔐 𝔊 ℭ // transl: 𝔙 𝔖

⚬ Options de nos traductions:

12a porte: וּכְפִתְחֵי הַלְּשָׁכוֹת אֲשֶׁר דֶּרֶךְ הַדָּרוֹם פֶּתַח בְּרֹאשׁ דָּרֶךְ que J12 traduisaient: "Elles ressemblaient aux entrées des chambres du midi: une entrée à l'extrémité de chaque allée", RL: "Und wie die Türen der Kammern nach Süden lagen, so war auch eine Tür am Anfang des Ganges", NEB: "whose (...) entrances were the same as those of the rooms on the south. (...) where the passages began, there was an entrance" et TOB: "C'était comme les portes des salles qui sont en direction du midi: une ouverture à l'extrémité du chemin".

Disant conjecturer, RSV donne: "And below the south chambers was an entrance (...) when one enters the passage".

Corrigeant par conjecture le premier mot, J3 offre: "En dessous des chambres du midi, il y avait une entrée, au départ de chaque allée".

✂ Correcteurs antérieurs:

Ewald corrige כְּפִתְחֵי en כֵּן.

Pour וּכְפִתְחֵיהֶן: וּכְפִתְחֵי הַלְּשָׁכוֹת אֲשֶׁר דֶּרֶךְ הַדָּרוֹם, Cornill, Bertholet, Krætzschmar, HSAT34 et BH2 gardent seulement וּפִתְחֵיהֶן דֶּרֶךְ הַדָּרוֹם, SBOT gardant: וּפִתְחֵיהֶן לַדָּרוֹם.

Corrigent וּכְפִתְחֵי en וּמִתַּחַת (en s'inspirant du début du vs 9): Cooke, BH3S, Cent, Eichrodt et Galling.

Zimmerli corrige seulement וּכְפִתְחֵי en וּפִתְחֵי.

Keil, Smend et Ehrlich conservent le 𝔐 en se contentant de faire passer le sof pasuq avant le dernier mot du vs 11.

✍ Les témoins anciens:

Pour וּכְפִתְחֵיהֶן: וּכְפִתְחֵי הַלְּשָׁכוֹת, le 𝔊 offre: καὶ κατὰ τὰ φῶτα αὐτῶν καὶ κατὰ τὰ θυρώματα αὐτῶν τῶν ἐξεδρῶν.

וּכְפִתְחֵי a été lu par le 𝔗 (וּכְתַרְעֵי), alors que la conjonction a été omise par la 𝔙 (secundum ostia) et par la 𝔖 (ܐܝܟ ܬܪ̈ܥܐ).

☞ Choix textuel:

Estimant que le 𝔐 était très bien appuyé par le 𝔊 et par le 𝔗 (alors que les autres témoins ne lui font subir que des allégements stylistiques translationnels), le comité a attribué au 𝔐 la note {A}.

✉ Interprétation proposée:

Lorsqu'ils déplacent le sof pasuq, Keil, Smend et Ehrlich interprètent la phrase וּכְפִתְחֵיהֶן וּכְפִתְחֵי הַלְּשָׁכוֹת selon: כְּכֹחִי אָז וּכְכֹחִי עָתָּה (Jos 14,11), כָרִאשֹׁנָה וְכָאַחֲרֹנָה (Dn 11,29) et כְּחֵלֶק ׀ הַיֹּרֵד בַּמִּלְחָמָה וּכְחֵלֶק הַיֹּשֵׁב עַל־הַכֵּלִים (1 S 30,24). En ces trois endroits (comme en notre cas) c'est -וּכְ qui introduit l'apodose, là où l'on attendrait כֵּן.

Pour reconnaître ici cette construction, il n'est peut-être pas nécessaire de déraciner le dernier mot du vs 11. On peut, dans le contexte de ce livre, admettre une construction assez lâche: "(11) Il y avait une allée devant eux (= les appartements) selon l'aspect des appartements qui étaient en direction du nord, identique était leur longueur, comme leur largeur, ainsi que toutes leurs issues, et identiques leurs normes et identiques leurs ouvertures. (12aα) Et identiques étaient les ouvertures des appartements qui étaient en direction du sud".

42,12B הֲגִינָה {C} 𝔐 // exeg: σ′ 𝔙, 𝔖 / paraphr: 𝔗 / ign-lex: 𝔊

Options de nos traductions:

12b porte: דֶּרֶךְ בִּפְנֵי הַגְּדֶרֶת הֲגִינָה דֶּרֶךְ הַקָּדִים בְּבוֹאָן que RSV traduit: "on the east side (...) and opposite them was a dividing wall", J: "en face du mur correspondant (J12: de l'enceinte située), vers l'orient, à leur entrée" et TOB: "en face du mur de protection situé en direction de l'orient, à leur entrée".

RL traduit: "nämlich des Ganges am Bau entlang, wenn man von Osten her kommt".

Selon Brockington, NEB conjecture pour le 4e mot: הַגּוֹנָה quand elle donne: "As one went eastwards, (...) in the face of the inner wall".

✂ Correcteurs antérieurs:

Houbigant a corrigé הגינה en הגידה. Hitzig l'a corrigé en הַגִּזְרָה (en estimant que הַגְּדֶרֶת était une glose de ce mot). Les mots הַגְּדֶרֶת הֲגִינָה sont corrigés par Cornill en החצר החיצונה[1244], par Cooke en הַגָּדֵר הַחִיצֹן, par BH3 en הַגִּזְרָה וְהַבִּנְיָה, par Elliger[1245], Eichrodt, Galling, Zimmerli et BHS en גְּדֶרֶת הַגִּנָּה. Renoncent à tirer parti de הֲגִינָה: Grätz, HSAT234, Bertholet, Krætzschmar, Ehrlich, BH2, Herrmann et Cent.

[1244] De cela, SBOT conserve la correction de הֲגִינָה en החיצונה.

[1245] *Tempelsakristeien*, 100.

✍ **Les témoins anciens:**

Tous les témoins ont eu de grosses difficultés avec הַגְּדֶרֶת הַגִּינָה, mots auxquels correspond dans le 𝔊: φῶς διαστήματος καλάμου, chez σ′: ܠܒܢܝܐ ܕܦܪܫܬ ܡܥܘܢܐ, dans la 𝔙: "vestibulum separatum", dans la 𝔖: ܐܣܛܘܬܐ ... ܕܗܝܟܠܐ et dans le ℭ: דּוּכָּן לֵיוָאֵי.

5

❦ **Histoire de l'exégèse:**

Le 𝔊 use sept fois du mot διάστημα dans les chapitres 41 et 42 d'Ézéchiel, pour les correspondants les plus variés. Étant donné que ce mot correspondra à גִּזְרָה au vs 13, il semble que ce soit ici הַגְּדֶרֶת que le 𝔊 veut rendre ainsi. Mais, ainsi que nous 10 l'avons déjà noté[1246], le mot φῶς doit correspondre, lui aussi, à ce mot. Il ne nous reste donc dans le 𝔊 que le mot καλάμου comme correspondant probable de הַגִּינָה. Mais il est inutile d'aller chercher midi à quatorze heures. L'expression "une ouverture[1247] de l'espacement d'une canne" apparaît pour le traducteur grec comme globalement correspondante à nos deux mots dont le premier évoque pour lui 'ouverture' et 15 'espacement', alors que le second ne lui dit rien du tout.

ܠܒܢܝܐ ܕܦܪܫܬ ܡܥܘܢܐ (= lieu de séparation, de retraite) par quoi la Syh traduit ici le correspondant de σ′ (que Field rétrovertit en ὁ περίβολος τῆς ἀναχωρήσεως) semble avoir inspiré le "vestibulum separatum" de la 𝔙. Il se peut que l'exégèse présupposée par ces traductions soit celle que développera Jacob ben Reuben[1248] disant que 20 l'enceinte entourait les appartements en les protégeant (מגנת) et en les dissimulant. Il ajoute que le mot est dérivé de יָגֵן[1249]. Cette exégèse sera reprise par Éliézer de Beaugency: "c'est-à-dire l'enceinte qui protégeait (המגין) et clôturait devant eux". Cette exégèse sera enfin reprise, avec une vocalisation הַגִּנָּה, au sens de "die Schutzmauer", par Elliger[1250] et ceux qui le suivent.

25 Le mot ܕܗܝܟܠܐ de la 𝔖 indique que celle-ci a compris le 'hé' comme un article et qu'elle a cru reconnaître ensuite le substantif גיא.

Quant au ℭ, son "estrade des lévites" est, selon David ben Abraham[1251] le lieu où se tenaient les chantres pour enseigner le chant et y converser, ce qui supposerait une dérivation à partir de הגה[1252]. Rashi, en se référant explicitement au ℭ, dit qu'il s'agit 30 d'une bâtisse de clôture en pierres faite avec des degrés et sur laquelle on jouait des instruments à corde[1253] (היו נוגנים) et on chantait. Elias Levita[1254] reprochera à Rashi cette dérivation à partir de נגן comme inadmissible pour la grammaire.

Saadya[1255] traduisait: الجدارات والايوان, c'est-à-dire: "les enceintes et l'estrade".

35 David ben Abraham[1256] estimait que הַגִּינָה est pour הֲגוּנָה qu'il faut rapprocher du mishnique הָגוּן désignant le sage consommé, l'homme compétent. Cet adjectif féminin (parce que le substantif גְּדֶרֶת est féminin) désignerait donc le tribunal compétent Abulwalid[1257] adopte la même dérivation et précise: "cela signifie 'solidement établi',

---

1246 P. 369,2-4 et 8s.

1247 Le mot φῶς désigne probablement ici, comme en ses quatre autres emplois en Éz 41 et 42, une ouverture pour laisser passer le jour.

1248 Il résume probablement le commentaire de Yéfet ben Ély dont nous ne disposons pas pour ce passage.

1249 Inaccompli hifil de גנן employé en Is 31,5; Za 9,15 et 12,8 au sens de "protéger".

1250 *Tempelsakristeien*, 100.

1251 I, 423,26-31.

1252 Dérivation que David ben Abraham estime improbable, les substantifs dérivés de הגה étant הֶגֶה ou הִגָּיוֹן.

1253 Dans le même sens, les glossaires BCDE traduisent: "la clôture de l'orguènement" et AF: "clôture de orguènement", c'est-à-dire la clôture où l'on joue de la musique. Menaḥem de Posquières et Abravanel reprendront cette exégèse, en soulignant que la localisation de cette estrade "en direction de l'est" se trouve confirmée par 2 Ch 5,12.

1254 Dans sa note sur l'article הגן des *Shorashim* de Radaq.

1255 Allony, *Translation*, 22.

1256 I, 423,31-34.

1257 *Uṣul*, 169,20-23, sous הגן.

'droitement tracé'. C'est une épithète de דֶּרֶךְ qui vient d'être mentionné. L'Écriture dit que בִּפְנֵי הַגְּדֶרֶת, il y avait une דֶּרֶךְ droitement tracée. Ce mot est dérivé de la langue rabbinique". Cette exégèse est reprise par Moshé ben Sheshet et Tanḥum Yerushalmi. De fait, le participe passif הָגוּן[1258] y est employé au sens de 'convenable, adéquat, 5 digne'. La vocalisation du 𝔐 semble bien indiquer, en effet, que les massorètes ont dérivé הֲגִינָה de הגן.

☞ Choix textuel:

Le comité a estimé préférable de demeurer dans cette ligne plutôt que de créer, 10 avec Elliger et ceux qui l'ont suivi, un nouvel hapax גִּינָה (pour גִּנָּה).

Il a donc conservé la leçon douteuse du 𝔐 en lui attribuant la note {C}.

✉ Interprétation proposée:

Les accents massorétiques engagent à faire de הֲגִינָה une épithète de גְּדֶרֶת plutôt 15 que de דֶּרֶךְ.

On pourra donc traduire "l'enceinte bien alignée"[1259], en considérant cela comme un quasi nom propre.

[1258] Cf. Ben Yehuda, 1035.

[1259] C'est le sens retenu par Judah ibn Balaam: الحائط المستقيم.

20 42,16A קָנִים {C} 𝔐 𝔙 𝔖 𝔗 // abr-elus: 𝔊 om
42,17A קָנִים {C} 𝔐 𝔙 𝔖 𝔗 // abr-elus: 𝔊 om
42,18 קָנִים {C} 𝔐 g 𝔙 𝔖 𝔗 // abr-elus: 𝔊 om
42,19B קָנִים {C} 𝔐 𝔙 𝔖 𝔗 // abr-elus: 𝔊 om

25 ⇨ Options de nos traductions:

En chacun de ces quatre vss, on trouve l'expression חֲמֵשׁ־מֵאוֹת קָנִים, avec, en 16 un ketib אמות pour le 2e mot. En chacun de ces endroits, cette expression est traduite par RL: "fünfhundert Ruten" et par TOB: "cinq cents cannes".

J, disant suivre des versions, écrit: "cinq cent coudées". Selon Brockington, 30 NEB s'appuie au vs 17 sur le 𝔊 pour lire en ces quatre vss אַמּוֹת au lieu de קָנִים quand elle traduit (comme RSV l'avait fait sans note): "five hundred cubits".

✂ Correcteurs antérieurs:

Le plus ancien critique qui soit intervenu ici semble être Išoʿdad de Merv (± 850) 35 qui écrivait: "Le nombre (de la mesure) que le prophète met pour le pourtour du temple surprend. Car si la perche était de six coudées et un palme et que, compté en (perches), le mur de la maison est de cinq cent perches de chaque côté, comment ne serait-il pas évident qu'un côté de l'emplacement du temple était de plus de trois mille coudées, de sorte que si quelqu'un veut examiner ce (point), il constatera que la mesure du temple 40 est de peu inférieure à celle de toute la ville, si (celle-ci) était de quatre mille cinq cent (coudées) de chaque côté, suivant la parole du prophète. Et nous disons donc que cette mesure était peut-être la coudée et non la perche et qu'il y a une erreur, (quelqu'un) ayant écrit «perche» au lieu de «coudée»".

② Dans le qeré du vs 16 et dans les trois autres endroits, Castalio a signalé[1260] 45 qu'il ne pouvait s'agir de 500 cannes, mais qu'il fallait comprendre "500 [coudées de] cannes". Michaelis, Kraetzschmar et Cent corrigent, selon le 𝔊, "cannes" en "coudées".

Böttcher[1261], Ewald, Hitzig, Cornill, von Orelli, Bertholet, SBOT, BH23S, Herrmann, Cooke, Eichrodt, Galling et Zimmerli ont considéré קָנִים comme une fausse glose et l'ont omis.

[1260] Col. 1686.

[1261] *Proben*, p. 277s, note u).

① Au vs 16, Houbigant avait corrigé le qeré חֲמֵשׁ־מֵאוֹת (= 500) en חֲמֵשׁ וּמֵאוֹת (= 105).

✍ Les témoins anciens:

① Au vs 16, le qeré מֵאוֹת identifie le ketib אמות aux parallèles des vss 17.18.19.

② Dans le qeré du vs 16 et dans les trois autres endroits, חֲמֵשׁ־מֵאוֹת קָנִים a été traduit littéralement par la 𝔙, la 𝔖 et le 𝔗.

En aucun des trois endroits le mot קנים n'a été traduit par le 𝔊 ancien. Cependant, le mot καλάμους a été inséré au vs 18 par les mss 62 et 147. Le mot "coudées" comme unité de mesure est mentionné au vs 17 par le ms Vaticanus et il l'est au vs 18 par le papyrus 967.

☞ Choix textuel:

① On serait tenté de juger que le qeré מֵאוֹת rectifie une simple permutation accidentelle (effectuée par le ketib) des deux premières lettres de ce mot.

Cependant Gordis[1262] estime que le texte original était ici מאות אמות. Mais il est également possible que אמות ait d'abord été une leçon marginale visant à éviter que l'on comprenne l'expression חמש מאות קנים comme 500 cannes de 6 coudées chacune (= mesure de la canne selon 40,5). Ensuite cette leçon aurait pénétré dans le texte à la suite de l'erreur de jugement d'un scribe qui aurait cru y voir une correction portant sur מאות du texte.

Quelle que soit l'origine du ketib, le qeré doit en tout cas être choisi.

② Deux membres du comité ont attribué la note {C} à l'absence du mot קנים dans le 𝔊.

Cependant, quand on connaît le caractère très conservateur du 𝔐, il serait difficilement explicable que ce mot y ait pénétré comme glose dans les quatre endroits, d'autant plus que קנים a toujours causé aux exégètes de grosses difficultés d'interprétation. Il a donc paru préférable aux quatre autre membres du comité de considérer l'absence de ce mot dans le 𝔊 comme une omission facilitante et d'attribuer la note {C} au 𝔐 en ces quatre endroits.

✉ Interprétation proposée:

Au vs 15 il a été dit que l'homme se mettait à mesurer le tour extérieur de la Maison, et au vs 20 il sera dit que ces mesures aboutissent au résultat que le tour du rempart a 500 de long et 500 de large (sans que l'unité de mesure y soit précisée selon le 𝔐, alors que le 𝔊 dit qu'il s'agit de coudées). Il s'agit évidemment de coudées puisque les cinq cent coudées nord-sud se décomposent en

— 50 (= longueur de la porte nord externe selon 40,21),
— 100 (= entre-portes nord selon 40,23),
— 50 (= longueur de la porte nord interne selon 40,36),
— 100 (= parvis intérieur selon 40,47),
— 50 (= longueur de la porte sud interne selon 40,29),
— 100 (= entre-portes sud selon 40,27),
— 50 (= longueur de la porte sud externe selon 40,25).

Keil a fait remarquer que, même si l'on omet dans les quatre endroits le mot קָנִים, il restera חֲמֵשׁ־מֵאוֹת בִּקְנֵה הַמִּדָּה qui signifiera encore "500 cannes de mesure" de même que חָמֵשׁ וְעֶשְׂרִים בָּאַמָּה (40,21) signifie "25 coudées". Mieux vaut donc suggérer que la "canne à mesurer" dont il est question ici n'a pas les mêmes dimensions que celle qui avait été décrite en 40,5.

[1262] Liste 84.

42,16B סָבִיב {B} 𝔐 𝔙 𝔗 // assim 19: 𝔊 clav סָבַב / abr-styl: 𝔖 om
42,17B סָבִיב {B} 𝔐 𝔙 𝔖 𝔗 // assim 19: 𝔊 clav סָבַב
42,19A סָבַב {B} 𝔐 𝔊 𝔗 // assim 16.17: 𝔙 clav סָבִיב / abr-styl: 𝔖 om

Options de nos traductions:

① En 16b-17a (חֲמֵשׁ־מֵאוֹת קָנִים בִּקְנֵה הַמִּדָּה סָבִיב׃ מָדַד רוּחַ הַצָּפוֹן), J traduit le dernier mot de 16 et les trois de 17a: “tout (J12 om: tout) autour. (17) Puis il mesura le côté septentrional” et par TOB: “sur le pourtour. (17) Il mesura du côté du nord”.

RL donne seulement: “und die Nordseite maß er auch”.

Disant suivre le 𝔊, RSV donne: “Then he turned and measured the north side”. Selon Brockington, NEB corrige, d'après le 𝔊, en וְסָבַב וּמָדַד le dernier mot de 16 et le 1er de 17 quand elle traduit: “He turned and measured the north side”.

② 17b-18a portent: חֲמֵשׁ־מֵאוֹת קָנִים בִּקְנֵה הַמִּדָּה סָבִיב׃ אֵת רוּחַ הַדָּרוֹם מָדַד. Le dernier mot de 17 et les quatre de 18a sont traduits par J: “tout (J12 om: tout) autour. (18) Ensuite il mesura le côté méridional” et par TOB: “sur le pourtour. (18) Il mesura aussi le côté du midi”.

RL donne seulement: “desgleichen die Südseite auch”.

Disant suivre le 𝔊, RSV donne: “Then he turned and measured the south side”. Selon Brockington, NEB corrige, d'après le 𝔊, en וְסָבַב אֶל־ le dernier mot de 17 et le premier de 18, quand elle traduit: “He turned to the south side and measured it”.

③ 19a et le 1er mot de 19b portent: סָבַב אֶל־רוּחַ הַיָּם מָדַד que RSV traduit: “Then he turned to the west side and measured”, RL: “Und er wandte sich zur Westseite und maß auch”, TOB: “Il finit par le côté de la mer; il mesura” et NEB: “He turned to the west and measured”.

J traduit: “tout (J12 om: tout) autour. Et du côté occidental, il mesura”.

Correcteurs antérieurs:

① Hätzer avait permuté les éléments constituant 16b: “die traff umb und umb fünff hundert richtscheit” que les Prédicants ont copié en se contentant de corriger le dernier mot en “mäßstecken”. Luther a simplifié en “funffhundert Ruten lang”, ne traduisant pas l'élément סָבִיב qui avait été déplacé par ses prédécesseurs.

② Avec la même permutation, Hätzer avait simplifié 17b en: “die traff auch umb und umb so vil”, recopié littéralement par les Prédicants, alors que Luther donne: “auch funffhundert Ruten lang” avec la même omission qu'en 16b.

Corrigent en ① et en ② סָבִיב en סָבַב qu'ils placent au début du vs suivant: Böttcher[1263], Ewald, Hitzig, Smend, Cornill, von Orelli, Bertholet, SBOT, Oort, Krætzschmar, HSAT34, BH23S, Herrmann, Cooke, Cent, Eichrodt, Galling et Zimmerli.

③ Hätzer restructurait les vss 18 et 19 en: “So traffen auch die andern zwo seitten gegen mittag und abend die er maß / eyn iede inn sonders auch fünffhundert richtscheit” que les Prédicants ont copié avec la même modification qu'en 16b. Luther a traduit de plus près le 𝔐 par “(18) Des gleichen gegen mittag, auch funffhundert ruten, (19) Und da er kam gegen abend, mas er auch funff hundert ruten lang”.

Ici סָבַב a été corrigé en סָבִיב et reporté à la fin du vs précédent par Ehrlich.

Les témoins anciens:

Le 𝔗 a suivi exactement le 𝔐 dans les successions de סָבִיב (סְחוֹר סְחוֹר en 16b et 17b) et סָבַב (אִסְתַּחַר en 19a).

Le 𝔊 a assimilé ① et ② à ③ en traduisant καὶ ἐπέστρεψε en chacun de ces trois endroits. Notons en passant que la mesure nord (= vs 17) est omise dans le papyrus 967 et dans le palimpseste de Würzburg. Il s'agit là d'un accident intérieur au 𝔊.

La 𝔙 a réalisé l'assimilation inverse en traduisant “per circuitum” en ① et en ③ et “per gyrum” en ②.

Par ܒܗ ܚܘܕܪ, la 𝔖 traduit סָבִיב en ②, mais elle omet סָבִיב en ①, et סָבַב en ③.

[1263] *Proben*, p. 278, note v).

☞ **Choix textuel:**

L'ordre des mesures n'est pas le même dans le 𝔐 (est-nord-sud-ouest qui se retrouve en Ap 21,13) et dans le 𝔊 (est-nord-ouest-sud qui permet de décrire une circonférence dans le sens inverse des aiguilles d'une montre). Un deuxième problème est posé par l'alternance des סָבִיב et des סָבַב. Tout le monde s'accorde sur les deux répétitions סָבִיב סָבִיב à la fin du vs 15 et en 20aβ. Les divergences portent sur les trois passages de la 1e à la 2e mesure, de la 2e à la 3e et de la 3e à la 4e.

Le fait que le 𝔊 ait traduit en ces trois passages comme s'il lisait סָבַב a entraîné comme conséquence secondaire une double mention de l'orientation: d'abord comme direction vers laquelle l'arpenteur se tourne, puis comme direction dans laquelle il mesure.

La 𝔙, au contraire, a traduit comme si elle avait lu trois fois סָבִיב.

La 𝔖 a un système assez subtil: elle n'a traduit סָבִיב (ou סָבַב) qu'entre la 2e et la 3e mesure, c'est-à dire là où il s'agit de passer directement du nord au sud.

Quant au 𝔐, il semble, à première vue, illogique: entre les 1e et 2e mesures, comme entre la 2e et la 3e, il a סָבִיב en conclusion de la mesure qui précède; alors qu'entre la 3e et la 4e il a סָבַב introduisant celle qui suit.

Les témoins varient encore dans la description du processus de mesure:
– Dans le 𝔊, pour chacun des trois changements de direction, on a d'abord καὶ ἐπέστρεψε + direction, puis καὶ διεμέτρησε + direction.
– Dans la 𝔖 on a pour chacun de ces trois cas ܘܡܫܚ + direction.
– Dans la 𝔙 (comme dans le 𝔐) on a, pour le premier changement de direction (16-17), מָדַד (= mensus est) <u>suivi</u> de la direction; alors que pour les deux changements suivants (17-18 et 18-19) on a מָדַד (= mensus est) <u>précédé</u> de la direction.

Ajoutons que des conjonctions précèdent tous les verbes de mesure dans le 𝔊, la 𝔙 et la 𝔖, alors que le 𝔐 n'en a aucune.

Sur la base de ces données, on notera que la façon dont est exprimée la direction de la mesure varie subtilement dans le 𝔐 selon que מָדַד précède ou suit et selon que cette direction qualifie l'action de מָדַד ou celle de סָבַב:

a) En 16 et 17 (est et nord) où le vs commence par מָדַד et où les directions se succèdent en une rotation normale (contraire aux aiguilles d'une montre), la direction est mentionnée juste après ce verbe, en accusatif directionnel, sans particule d'accusatif ni préposition.

b) En 18 où il y a passage soudain du nord au sud, la direction inaugure le vs, introduite par une particule d'accusatif afin de mettre une emphase voulue sur la rupture de la rotation normale. Cela repousse le verbe מָדַד après la mention de la direction.

c) En 19 il y a mention formelle de la rotation par le verbe סָבַב, parce qu'elle s'effectue dans un sens anormal (celui des aiguilles d'une montre). La mention de la direction suit le verbe exprimant la rotation et se trouve donc tout naturellement introduite par la préposition אֶל.

Ces finesses cohérentes avec l'apparent illogisme dans l'usage qui est fait de סָבִיב et de סָבַב nous incitent à respecter le 𝔐 pour des motifs semblables à ceux auxquels nous avons fait appel ci-dessus (p. 340,45 à 341,3) à propos de 40,44. On serait en effet d'abord tenté de croire que, dans le 𝔐, la correction d'un léger accident textuel (corruption de סָבַב en סָבִיב ou l'inverse) suffirait à ramener un bel ordonnancement, harmonieusement symétrique. Mais, en y regardant de plus près, on découvre dans le 𝔐 beaucoup d'autres éléments qui sont finement liés à sa structure actuelle. Vouloir retoucher tout cela serait modifier un agencement littéraire subtil, tâche qui ne relève plus de la critique textuelle.

C'est pourquoi le comité a attribué au 𝔐 la note {B} en chacun de ces trois cas.

✉ **Interprétation proposée:**

On pourra traduire les vss 15 à 20: "(15) Il avait fini les mesures intérieures de la Maison. Il me fit alors sortir en passant par la porte qui fait face à la direction de l'est et il la mesura tout autour. (16) Il mesura le côté est avec une canne à mesurer: cinq cent cannes avec la canne à mesurer, alentour. (17) Il mesura le côté nord: cinq cent cannes

avec la canne à mesurer, alentour. (18) C'est le côté sud qu'il mesura alors: cinq cent cannes avec la canne à mesurer. (19) Et il tourna vers le côté ouest: il mesura cinq cent cannes avec la canne à mesurer. (20) Il l'avait mesurée sur les quatre côtés. Elle avait un rempart tout autour: longueur cinq cent et largeur cinq cent, pour séparer le sacré du profane".

42,17A cf. p. 372.

42,17B cf. p. 374.

42,18 cf. p. 372.

42,19A cf. p. 374.

42, 19B cf. p. 372.

43,3A בְּבֹאִי {C} 𝔐 𝔊 σ′ 𝔖 // paraphr: 𝔗 / spont: m θ′ 𝔙 בְּבֹאוֹ

Options de nos traductions:

L'expression בְּבֹאִי לְשַׁחֵת אֶת־הָעִיר est traduite par J: "lorsque j'étais venu pour la destruction de la ville".

RSV et NEB (lisant, selon Brockington, avec 6 mss, בְּבֹאוֹ pour le 1er mot) donnent: "when he came to destroy the city" et TOB: "lorsqu'il vint pour détruire la ville".

RL porte: "als der Herr kam, um die Stadt zu zerstören".

Histoire de l'exégèse au XVIe siècle:

Ici où Pagnini avait traduit: "dum venirem ad disperdendum civitatem", Hätzer a donné: "als ich hinein gieng da man die statt verderben wollte" dont les Prédicants ne se distinguent que par des nuances dialectales: "als ich hineyn gieng do man die statt verderben wolt". Luther, en 1532, éditait: "da die stad solt zurstöret werden" qu'il a corrigé en 1541 en insérant "ich kam, das" après "da".

Brucioli a traduit: "nel venire à dispergiere la citta",

Le 𝔐 a été traduit littéralement par Münster: "cum ingrederer ad demoliendum civitatem", Olivetan-Rollet-Estienne: "quand ie venoye pour destruire la cite", Castalio: "cum irem ad urbem delendam", Châteillon: "quand i'étoi allé détruire la ville", Geneva Bible et King James: "when I came to destroie the citie" et les Pasteurs: "lors que i'estoy' venu pour destruire la ville".

Jud (quando veni [vaticinans] urbem destruendam esse) et Tremellius (veniens ad *prænuntiandum* perdendam civitatem) avaient glosé en s'inspirant du 𝔗.

Interventions critiques passées:

Une correction en בְּבֹאוֹ a été proposée par Houbigant, puis appuyée par De Rossi et adoptée par Ewald, Smend, Cornill, Grätz, HSAT234, Bertholet, SBOT, Oort, Kraetzschmar, Ehrlich, BH23S, Herrmann, Cent, Galling et Zimmerli.

Newcome (cité par De Rossi) a proposé de voir dans le 𝔐 une graphie abrégée pour בבוא יהוה.

Les témoins anciens:

Une leçon בבאו est relevée ici par Kennicott en ses mss 145 et 250, ainsi que par

De Rossi en ses mss 24, 174, 226* et 1257*.

Le 𝔊 a respecté la 1e personne du pronom suffixe (ὅτε εἰσεπορευόμην), mais pour לְשַׁחֵת il donne τοῦ χρῖσαι.

Les mss 87 et 91 donnent comme anonyme la leçon εἰσπορευομένου αὐτοῦ διαφθεῖραι que le témoignage de la Syh permet d'attribuer à θ′.

La Syh attribue à σ′: ܟܕ ܐܬܐ ܗܘܝܬ ܠܡܚܒܠܘ .

La 𝔙 a traduit: “quando venit ut disperderet”

ܐܝܟ ܚܙܘܐ ܕܚܙܝܬ ܟܕ ܐܬܝܬ ܠܡܚܒܠܘ ܠܡܕܝܢܬܐ. ܘܐܝܟ ܚܙܘܐ ܕܚܙܝܬ ܥܠ ܢܗܪ ܟܒܪ est ce que la 𝔖 (selon les éditions de Mossul et de Leyde) offre pour 3a. La polyglotte de Paris (suivie par les éditions qui en dépendent) a, contre le témoignage unanime des mss, omis par homéoarcton les mots 2 à 8.

Le 𝔗 a paraphrasé en “lorsque je prophétisais de détruire la ville”.

☞ **Choix textuel:**

Abulwalid[1264] estimait déjà qu'ici בְּבֹאִי est à la place de בְּבֹאוֹ. Cela nous montre que la leçon בְּבֹאוֹ est 'dans l'air'. Elle a d'ailleurs les attestations éparses qui caractérisent les corrections spontanées; alors que la rencontre du 𝔐 et du 𝔊 sur la leçon בְּבֹאִי pèse lourd au niveau de l'argumentation textuelle, d'autant plus que le 𝔊, par la correction qu'il fait subir au verbe suivant, permet de situer la leçon du 𝔐 comme la lectio difficilior que la plupart des témoins ont essayé de fuir par des échappatoires diverses.

Le comité a donc conservé la leçon du 𝔐. Mais, étant donné le risque de confusion entre le 'yod' et le 'waw', il ne lui a attribué que la note {C}.

✉ **Interprétation proposée:**

Dans tous les cas, le sujet du verbe “venir” ne saurait être le Seigneur dont, à l'époque dont il est parlé (ch. 8 à 11), la Gloire n'a pas encore quitté le sanctuaire. En revanche, c'est le prophète que l'on “fait venir” (hifil de בוא en 8,3) pour qu'il soit témoin de l'ordre de détruire la ville (10,2).

Le mieux sera d'exprimer avec souplesse la valeur du 'lamed' en לְשַׁחֵת: “lors de ma venue pour la destruction de la ville”.

1264 *Lumaᶜ* 313,9.

43,3B cf. p.1.

43,7A וְאֶת־ ...אֶת־ {C} 𝔐 𝔙 𝔖 // transl: 𝔗 / expl: 𝔊
44,3 אֶת־הַנָּשִׂיא 𝔐 // facil-synt: 𝔙 𝔗 / abr-styl: 𝔊 / abr-elus: 𝔖 om

➾ **Options de nos traductions:**

① En 43,7a le Seigneur dit au prophète: בֶּן־אָדָם אֶת־מְקוֹם כִּסְאִי וְאֶת־מְקוֹם כַּפּוֹת רַגְלַי qu'aucune de nos traductions ne garde intact.

RSV traduit: “Son of man, this is the place of my throne and the place of the soles of my feet”, J: “Fils d'homme, c'est ici le lieu de mon trône, le lieu où je pose la plante de mes pieds”, RL: “Du Menschenkind, das ist der Ort meines Thrones und die Stätte meiner Fußsohlen” et TOB: “Fils d'homme, c'est l'emplacement de mon trône et la place de mes pieds”.

Selon Brockington, NEB se fonde sur le 𝔊 pour insérer הֲרָאִיתָ après les deux premiers mots quand elle donne: “Man, do you see the place of my throne, the place where I set my feet”.

② 44,3 commence par אֶת־הַנָּשִׂיא נָשִׂיא הוּא יֵשֶׁב־בּוֹ que J traduit: “Mais le prince, lui, s'y assiéra”, TOB: “Mais le prince, puisqu'il est prince, s'y assiéra” et NEB: “The prince, however, when he is here as prince, may sit there”.

Sans rien noter, RSV donne: “Only the prince may sit in it” et RL: “Nur der Fürst darf sich, weil er der Fürst ist, dort niederlassen”.

✂ **Correcteurs antérieurs:**

① Se fondant sur le 𝔊, Houbigant et Cahen insèrent אַתָּה רָאִה avant אֶת. Cornill, HSAT234, Bertholet, Herrmann, Eichrodt et BHS préfèrent הֲרָאִיתָ; alors que Grätz et Oort se contentent de רָאִיתָ.

SBOT, Kræetzschmar, BH23, Cent et Galling, corrigent אֶת en זֶה et וְאֶת en וְזֶה.

② S'inspirant de la 𝔙, Houbigant rattache אֶת־הַנָּשִׂיא au vs précédent, y voyant un complément de סָגוּר. Grätz fait de même en corrigeant אֶת en אֵל.

Cornill et Oort, omettent אֶת et la reprise de נָשִׂיא.

SBOT, Ehrlich, HSAT34, BH3S, Cent et Eichrodt corrigent אֶת en אַךְ. Sans le dire, RL et RSV présupposent cette correction.

✍ **Les témoins anciens:**

① Aux mots בֶּן־אָדָם אֶת־מְקוֹם ... וְאֶת־מְקוֹם correspondent dans la 𝔙 "fili hominis locus... et locus", et dans la 𝔖: ܒܪ ܐܢܫܐ ܐܬܪܐ ... ܘܐܬܪܐ.

Le 𝔊 a ajouté un verbe: ἑόρακας υἱὲ ἀνθρώπου τὸν τόπον... καὶ τὸν τόπον.

Le ℭ a explicité les אֶת en démonstratifs: בַּר־אָדָם דֵּין אַתְרָ... וְדֵין אַתְרָ.

② Aux mots אֶת־הַנָּשִׂיא נָשִׂיא הוּא correspondent dans le 𝔊: διότι ὁ ἡγούμενος οὗτος.

La 𝔖 traduit seulement ܡܕܒܪܢܐ.

La 𝔙 construit: "(eritque clausa) principi / princeps ipse (sedebit in ea)".

Toutes les éditions du ℭ donnent ici, en début du vs 3: לְרַבָּא יְהֵא רַבָּא הוּא. Mais les mss Reuchlin et Urbinates 1 s'accordent pour omettre יְהֵא, ce qui constitue probablement la forme originelle du ℭ et engagerait à rattacher le premier mot à אֲחִיד par quoi סָגוּר a été traduit à la fin du vs précédent.

☞ **Choix textuel:**

① Chaque version à sa manière a essayé de tirer parti de l'hébreu qui lui faisait difficulté. Aussi le comité a-t-il estimé qu'elles divergeaient toutes à partir du 𝔐 auquel il a attribué la note {C}.

② Ce cas n'a pas été soumis au comité.

✉ **Interprétation proposée:**

① Avec Gesenius/Kautzsch[1265], Gese[1266] et Zimmerli, on peut reconnaître à אֶת et à וְאֶת la valeur d'une particule de présentation du mot suivant. Déjà en 17,21 nous avons traduit un וְאֶת initial par "Et quant à..." On pourra donc traduire en 43,7: "Quant au lieu de mon trône et quant au lieu des plantes de mes pieds, c'est là que je réside au milieu des fils d'Israël à jamais".

② De même en 44,3, on pourra traduire: "Quant au prince: le prince, lui, s'y assiéra pour manger de la nourriture devant le SEIGNEUR. Par le vestibule de la porte il arrivera et par là il partira". Nous traiterons encore de וְאֶת en 47,17.18.19.

[1265] § 117i.

[1266] *Verfassungsentwurf*, 34, note.

43,7B בָּמוֹתָם {C} 𝔐 𝔙 𝔖 ℭ // assim-ctext: m g θ' t בְּמוֹתָם / assim 9: 𝔊 clav בְּתוֹכָם

Options de nos traductions:

וְלֹא יְטַמְּאוּ עוֹד בֵּית־יִשְׂרָאֵל שֵׁם קָדְשִׁי הֵמָּה וּמַלְכֵיהֶם בִּזְנוּתָם וּבְפִגְרֵי מַלְכֵיהֶם בָּמוֹתָם est 7b que TOB traduit: "La maison d'Israël ne souillera plus mon saint nom; ni elle, ni ses rois avec leurs débauches, ni les cadavres de ses rois avec leurs tombes".

RL porte: "weder sie noch ihre Könige, durch ihren Götzendienst und durch die Leichen ihrer Könige, wenn sie sterben" et NEB (Brockington disant qu'elle conjecture בְּמוֹתָם pour le dernier mot): "Neither they nor their kings shall ever defile my holy name

again with their wanton disloyalty, and with the corpses of their kings when they die".

Comprenant ce dernier mot du 𝔐 comme: «leurs hauts lieux», J l'omet. De même, à partir du 8e mot, RSV traduit: "neither they, nor their kings, by their harlotry, and by the dead bodies of their kings"

✂ Correcteurs antérieurs:

Sans s'occuper de la vocalisation, Houbigant traduit: "cùm morientur", suivi en cela par Michaelis, Dathe (qui se fonde sur le ℭ), Ewald, Hitzig (se fondant sur des mss), Smend, Krætzschmar, Zimmerli et BHS.

Galling propose de lire בְּתוֹכָם avec le 𝔊.

Proposent d'omettre ce mot à titre de glose: SBOT, Oort, Ehrlich, HSAT34, BH23, Herrmann, Cooke, Cent et Eichrodt.

✍ Les témoins anciens:

La Bible de Halle a signalé une vocalisation shewa du 'bet' en trois mss d'Erfurt, mais elle signale que cette vocalisation s'oppose à une massore conservée en la même bibliothèque. De Rossi[1267] signale cette vocalisation en treize de ses mss et dans la 1e main de six autres. C'est également la leçon de l'édition princeps de la Bible (Soncino 1488), alors que l'édition de Brescia 1494 et celles qui la suivent portent la vocalisation qameṣ sur laquelle s'accordent les témoins du texte tibérien classique.

À בִּזְנוּתָם וּבְפִגְרֵי מַלְכֵיהֶם בָּמוֹתָם correspond dans le 𝔊: ἐν τῇ πορνείᾳ αὐτῶν καὶ ἐν τοῖς φόνοις τῶν ἡγουμένων αὐτῶν[1268] ἐν μέσῳ αὐτῶν. À la fin de cela, la recension antiochienne ajoute en doublet: ἀποθανόντων αὐτῶν.

Selon la Syh, θ′ donne ܘܒܫ̈ܠܕܐ ܕܡ̈ܠܟܐ ܕܝܠܗܘܢ ܗܠܝܢ ܕܡܝܬܝܢ pour les trois derniers mots.

La 𝔙 porte: "in fornicationibus suis et in ruinis regum suorum et in excelsis".

La 𝔖 offre: ܒܙܢܝܘܬܗܘܢ. ܘܒܫ̈ܠܕܐ ܕܡ̈ܠܟܝܗܘܢ ܘܒܡܦܩ̈ܬܗܘܢ.

Le ℭ porte: בטעותהון ובפגרי מלכיהון במתהון. À la leçon בָּמוֹתָם correspondrait normalement en araméen בָּמָתְהוֹן et à la leçon בְּמוֹתָם correspondrait בְּמוֹתְהוֹן. Or les trois premières syllabes du dernier mot ont la vocalisation -בְּמֹתְ dans l'édition princeps de Félix de Prato, -בְּמוֹתְ dans l'édition Ben Ḥayim, -בְּמוֹתֵי dans la polyglotte de Londres, -בָּמָתְ dans la polyglotte d'Anvers, -בְּמֹתְ dans le ms Reuchlin, -בָּמָתְ dans le ms Berlin Or fol 2, -בְּמוֹתֵי dans les Miqraot Gedolot, -בְּמוֹתְ dans le ms Urbinates 1. Quant aux trois mss yéménites utilisés par Sperber, les mss London BL Or 1473, 1474 et 2211, tous trois écrivent qameṣ-qameṣ-shewa et aucun n'offre de 'yod' après le 'taw', ni de 'waw' après le 'mem'. On peut donc conclure de ces données que les divers témoins du ℭ offrent des indications opposées sur ce que le traducteur araméen lisait dans sa Vorlage. Cependant le témoignage dominant des mss appuie la leçon בָּמוֹתָם.

Disons en résumé que le 𝔊 a pu s'inspirer du vs 9 où בתוכם fait suite à la séquence constituée par זנותם et פגרי מלכיהם. Quant à la leçon בָּמוֹתָם, elle a ici l'appui du 𝔐 tibérien classique, de la 𝔙, de la 𝔖 (qui la paraphrase) et de la majorité des mss du ℭ; alors que la leçon בְּמוֹתָם a pour elle une partie des témoins du 𝔐, la recension antiochienne du 𝔊, θ′ et la majorité des éditions du ℭ.

❦ Histoire de l'exégèse juive médiévale:

Saadya traduit פי מותהם[1269].

David ben Abraham[1270] commente ainsi: "Certains se sont trompés dans l'interprétation de וּבְפִגְרֵי מַלְכֵיהֶם בָּמוֹתָם et ont dit: ce qu'on lit ne correspond pas à ce que l'on interprète (אין קורין בסבר) c'est-à-dire que cela n'est pas lu de la manière qui conviendrait à son interprétation. Et il serait convenable qu'il ait un shewa sous le 'bet'. Et cela n'est pas comme ils l'estiment, mais l'interprétation est comme la lecture, sans

1267 *Scholia.*

1268 Le mot αὐτῶν est présent dans le papyrus 967 mais absent dans le ms Vaticanus.

1269 Allony, *Translation*, 23.

1270 I, 236,32 à 237,48.

plus, sinon qu'il s'agit d'un mot où il y a eu ellipse du 'kaf', au sens de כבמותם, comme [il y a eu ellipse du 'bet' en] וַיִּקְבְּרֻהוּ בֵיתוֹ. Il a dit: et que la maison d'Israël ne souille plus mon saint nom, eux et leurs rois par leurs prostitutions et par les cadavres de leurs rois comme leurs sanctuaires. C'est-à-dire qu'ils n'introduisent pas dans mon Temple les cadavres de leurs rois comme ils font dans leurs sanctuaires, car ils introduisaient les morts dans les בָּמוֹת et ils y priaient sur eux comme font les gôyim. Et il leur reproche de les avoir introduits dans le Temple. De notre temps aussi, en toutes les villes, les Rabbanites introduisent les morts dans leurs synagogues et récitent sur eux le Ṣidduq ha-Dîn. Et nous avons d'autres cas d'ellipse d'une lettre, particulièrement pour la comparaison. Ainsi quand l'Écriture dit: וּבָרִיא אוּלָם (Ps 73,4) 'et corpulent engraissé pilier', c'est-à-dire “comme le pilier”, comme quelqu'un dit d'un autre: 'c'est un vrai lion'. Et de même הִנֵּה אַשּׁוּר אֶרֶז בַּלְּבָנוֹן (Éz 31,3)”.

Yéfet ben Ély dit: “Quant à וּבְפִגְרֵי מַלְכֵיהֶם, il est probable qu'ils enterraient leurs rois à proximité du Temple, à la manière dont les Ismaélites agissent à notre époque. Quant à בָּמוֹתָם, il s'agit des בָּמוֹת qu'ils avaient construites dans Jérusalem et dans la vallée de Ben Hinnom: les בָּמוֹת du Tofet, et par tout cela ils ont souillé mon saint nom”.

Abulwalid[1271] dit : “Et de manière étrange on a dit: ובפגרי מלכיהם בָמותם alors que l'analogie demanderait un shewa sous le 'bet'[1272]”.

Rashi et les glossaires ne semblent pas mentionner ce mot.

Radaq commente: “Et les בָּמוֹת qu'ils faisaient dans leurs maisons. Ou bien son interprétation est qu'ils faisaient leurs בָּמוֹת dans les lieux où étaient les cadavres de leurs rois”.

Abravanel comprend בָּמוֹתָם comme בבמותיהם.

Donc l'exégèse rabbanite ancienne (Saadya, Abulwalid et Judah ibn Balaam) lit ici בְּמוֹתָם, alors que l'exégèse karaïte de même époque (David ben Abraham et Yéfet ben Ély) y lit בָּמוֹתָם, cette dernière leçon dominant ensuite sous l'influence de Radaq.

☞ Choix textuel:

Du fait du contexte (les cadavres de leurs rois), la leçon בְּמוֹתָם est évidemment 'dans l'air'. Mais, à propos de Is 53,9[1273], nous avons conclu que l'on a confondu, dans la vocalisation massorétique, puis dans les dictionnaires, un mot בָּמָה signifiant 'haut lieu' et un mot בָּמֶה signifiant 'monument funéraire'.

Le comité a estimé que l'on avait affaire ici à ce second mot et a attribué à la leçon du 𝔐 cinq {C} et un {B}.

✉ Interprétation proposée:

Il semble qu'il faille voir ici une allusion à la sépulture de Manassé et d'Amon “dans le jardin de leur maison” (2 R 21, 18.26). On traduira le mot בָּמוֹתָם comme étant dans une relation assez lâche avec ce qui précède et qu'il veut expliciter: “et par les cadavres de leurs rois, c'est-à-dire leurs monuments funéraires”.

[1271] *Lumaᶜ*, 321,12s.

[1272] Judah ibn Balaam répète cela dans son commentaire.

[1273] En CT2, p. 400.

43,10 תָּכְנִית {C} 𝔐 𝔙 𝔗 // usu: m θ' σ' S תַּבְנִית lit: 𝔊

⇨ Options de nos traductions:

10b porte: וּמָדְדוּ אֶת־תָּכְנִית que J traduit: “— Qu'ils en mesurent le plan (J1: les plans)—” et TOB: “qu'ils mesurent le plan”.

Disant suivre le 𝔊, RSV donne: “and its appearance and plan”. Selon Brockington, NEB corrige ces mots avec le 𝔊 en וּמַרְאֵהוּ וְתָכְנִיתוֹ quand elle traduit: “its appearance and proportions”. RL porte: “sein Aussehen und sein Plan”.

✂ Correcteurs antérieurs:

Houbigant hésite entre une correction en תַּבְנִית et une en תְּכֻנָתוֹ s'inspirant du vs 11. La deuxième correction est retenue par Zimmerli et BHS. Oort corrige en תָּכְנִיתוֹ et Ehrlich en תַּבְנִיתוֹ.

Ewald s'inspire du 𝔊 pour corriger 10b en וּמַרְאֵהוּ וְתכניתו, leçon adoptée par Hitzig, Smend, Cornill, BH2 et Cent. SBOT lit וּמַרְאָתוֹ וְתכניתו. Kraetzschmar préfère וּמִדָּתוֹ וְתכניתו, Herrmann, Cooke, Eichrodt: וּמִדֹּתָיו וְתָכְנִיתוֹ, Galling: וּמִדֹּתָיו וְתַבְנִיתוֹ et BH3: וּמַרְאֵהוּ וְתַבְנִיּוֹת.

Renoncent à traduire 10b: HSAT234.

✍ Les témoins anciens:

De Rossi, alerté par la conjecture de Houbigant, signale en 2 mss de Kennicott, en 9 de ses propres mss et dans la 1[e] main de 5 autres la leçon תבנית. Les mss d'Alep, du Caire et Firkovitch s'accordent avec l'édition Ben Ḥayim pour protéger ici la leçon avec 'kaf' par une mp "2". C'est dans la mp correspondante sur Éz 28,12 que le ms du Caire confirme qu'Éz 43,10 est la seconde occurrence de cette leçon; alors que c'est dans la mp d'ici que Ben Ḥayim apporte cette confirmation concernant Éz 28,12.

Le 𝔊 traduit וּמָדְדוּ אֶת־תָּכְנִית: וְאִם־נִכְלְמוּ par: καὶ τὴν ὅρασιν αὐτοῦ καὶ τὴν διάταξιν αὐτοῦ καὶ αὐτοὶ λήμψονται τὴν κόλασιν αὐτῶν.

Selon la Syh, 10b est traduit par θ′: ܘܢܬܚܫܒܘܢ ܒܪܬ ܡܫܘܚܬܐ ܕܠܗܘܢ et par σ′: ܐܝܟܢܐ ܕܬܬܚܫܒܘܢ ܡܫܘܚܬܐ.

La 𝔙 traduit: "et metiantur fabricam", la 𝔖: ܘܢܬܚܫܒܘܢܗ ܠܡܫܘܚܬܗ et le ℭ: וְיִמְשְׁחוּן יַת־טִקּוּסֵיהּ.

☞ Choix textuel:

L'autonomie du 𝔊 se place clairement au niveau littéraire.

Alors que θ′, σ′ et la 𝔖 semblent bien présupposer une Vorlage תבנית, c'est bien le 𝔐 תכנית que la 𝔙 et le ℭ semblent avoir lu.

Étant donné que תַּבְנִית apparaît vingt fois dans la Bible, le comité a considéré qu'une assimilation à cette forme courante serait facilitante. D'ailleurs, la leçon rare תָּכְנִית est appuyée par l'akkadien *taknītu* mentionné à son propos par KBL.

Étant donné cependant, d'une part qu'il est difficile de distinguer clairement le sens des deux leçons rivales, et d'autre part qu'une confusion graphique entre 'bet' et 'kaf' est chose aisée, le comité a seulement attribué à la leçon du 𝔐 la note {C}.

✉ Interprétation proposée:

Le sens le plus probable est celui de 'plan, maquette, modèle'.

43,11A צוּרַת {C} 𝔐 𝔙 // assim-ctext: 𝔖 pl / facil-synt: 𝔊 ℭ

⚭ Options de nos traductions:

צוּרַת הַבַּיִת וּתְכוּנָתוֹ וּמוֹצָאָיו וּמוֹבָאָיו וְכָל־צוּרֹתָיו וְאֵת כָּל־חֻקֹּתָיו וְכָל־צוּרֹתָיו וְכָל־תּוֹרֹתָיו הוֹדַע אוֹתָם (avec des ketib צורתו pour le 7[e] et le 12[e] mots et תורתו pour le 14[e] mot) constitue dans le 𝔐 une seule proposition que J traduit: "enseigne-leur la forme du Temple et son plan, ses issues et ses entrées, sa forme et toutes ses dispositions (J1: ordonnances), toute sa forme et toutes ses lois", RL: "so zeige ihnen Plan und Gestalt des Tempels und seine Ausgänge und Eingänge und seinen ganzen Plan und alle seine Ordnungen und alle seine Gesetze" et TOB: "fais-leur connaître l'organisation de la maison, sa disposition, ses sorties, ses entrées, toute son organisation, toutes ses prescriptions, toute son organisation et tout son rituel".

RSV corrige le 1[er] mot avec le 𝔊 quand elle traduit: "portray the temple, its arrangement, its exits and its entrances, and its whole form; and make known to them all its ordinances and all its laws". Pour ce mot, selon Brockington, NEB lit avec le 𝔊:

וְצַרְתָּ quand elle traduit: “you shall describe to them the temple and its fittings, its exits and entrances, all the details and particulars of its elevation and plan; explain them”.

✂ **Correcteurs antérieurs:**

C'est Wellhausen (cité par Smend) qui s'est fondé sur le 𝔊 pour corriger צוּרַת en וְצַרְתָּ, leçon adoptée par Smend, Cornill, Bertholet, SBOT, Oort, Kræztschmar, BH23 et Cent.

✍ **Les témoins anciens:**

À la place de צורת, le 𝔊 offre ici καὶ διαγράψεις qu'il réemploiera quelques mots plus loin pour traduire וּכְתֹב. Il est cependant frappant de noter qu'au début du vs 12, pour זֹאת תּוֹרַת הַבָּיִת, le 𝔊 donne: καὶ τὴν διαγραφὴν τοῦ οἴκου. De ce grand mélange de correspondants, il est difficile de tirer des équivalences sûres. Il semble que le 𝔊 ait été gêné par cette longue suite de compléments d'objet précédant les deux verbes dont ils dépendent.

Avec “figuram domus”, la 𝔙 traduit fidèlement le 𝔐; alors que la 𝔖, en traduisant ܨܘܪ̈ܬܗ ܕܒܝܬܐ met ce mot au pluriel en l'assimilant à la majorité de ceux qui suivront.

Quant au 𝔗, il facilite la syntaxe en ajoutant un verbe: בְּמֶחֱזֵיהוֹן צוּרַת בֵּיתָא.

☞ **Choix textuel:**

Zimmerli a noté que צוּרַת הַבַּיִת et וּתְכוּנָתוֹ constituent ici un binome analogue à celui que constitueront, juste après, les mots וּמוֹבָאָיו et וּמוֹצָאָיו. Nous verrons d'ailleurs, à propos du cas suivant, que l'accumulation de compléments d'objet par laquelle le 𝔐 commence cette phrase est certainement voulue.

Le comité a conservé la leçon du 𝔐 en lui attribuant la note {C}.

✉ **Interprétation proposée:**

On pourra traduire cette proposition: “la description de la Maison et son plan, ses issues et ses entrées, toutes ses descriptions et toutes ses prescriptions, toutes ses descriptions et toutes ses lois, fais-les leur connaître et écris-les sous leurs yeux”.

43,11B צוּרָתוֹ...חֻקֹּתָיו {C} 𝔐 // assim-ctext: 𝔙 𝔖 𝔗 pl / usu: 𝔊

➾ **Options de nos traductions:**

11b porte: וְיִשְׁמְרוּ אֶת־כָּל־צוּרָתוֹ וְאֶת־כָּל־חֻקֹּתָיו וְעָשׂוּ אוֹתָם que J traduit: “afin qu'ils observent sa forme et toutes ses dispositions et qu'ils les réalisent”, RL: “damit sie auf seinen ganzen Plan und alle seine Ordnungen achthaben und danach tun” et TOB: “afin qu'ils gardent toute son organisation et toute ses prescriptions et qu'ils les appliquent”.

RSV se fonde sur le 𝔊 pour traduire: “so that they may observe and perform all its laws and all its ordinances”.

Sans note, NEB se contente de: “so that they may keep them in mind and carry them out”.

✂ **Correcteurs antérieurs:**

Ewald corrige צוּרָתוֹ de 11b en צִדְקָתוֹ. Hitzig s'inspire du 𝔊 pour le corriger en צִדְקֹתָיו et Cornill en מִצְוֹתָיו; alors que Bertholet, Kræztschmar, Herrmann, Cooke, Cent, Eichrodt, Galling et Zimmerli le corrigent en תּוֹרֹתָיו.

Grätz et BHS ont corrigé צוּרָתוֹ et חֻקֹּתָיו de 11b, selon le 𝔊, en תּוֹרֹתַי et חֻקֹּתַי.

✍ **Les témoins anciens:**

11b est traduit par le 𝔊: καὶ φυλάξονται πάντα τὰ δικαιώματα μου καὶ πάντα τὰ προστάγματά μου καὶ ποιήσουσιν αὐτά.

À אֶת־כָּל־צוּרָתוֹ du 𝔐 correspond dans la 𝔙: "omnes descriptiones eius", dans la 𝔖: ܠܟܠܗܘܢ ܨܘܪ̈ܬܗ et dans le 𝔗: יַת־כָּל־צוּרְתֵּיהּ.

☞ Choix textuel:

L'insistance sur "la (ou: les) description(s)" et l'accumulation de termes analogues, ainsi que leurs reprises instantes sont certainement voulues en ce vs.

Le 𝔊 ne présente que 6 sur 10 de ces termes abstraits et, alors que le 𝔐 a 7 termes de type architectural (en usant de צוּרָה, תְּכוּנָה, מוֹצָא et מוֹבָא) et 3 termes de type juridique (en usant de חֻקּוֹת et תּוֹרוֹת), le 𝔊 en a 2 de type architectural (ἔξοδος et ὑπόστασις) et 4 de type juridique (en usant des termes νόμιμα, προστάγματα et δικαιώματα). La séquence de ces types de termes est dans le 𝔐: AAAAAJAJAJ et dans le 𝔊: AAJJJJ.

Il est apparu à quatre membres du comité que le 𝔊 avait appauvri, juridicisé et homogénéisé le contenu textuel, la mise à la 1e pers. des deux derniers suffixes étant liée à cette juridicisation où le verbe φυλάσσειν a tout naturellement appelé τὰ δικαιώματά μου qui en est le complément en 11,20; 18,9; 20,19.21 (lieux où ce complément correspond d'ailleurs à מִשְׁפָּטַי). Le 𝔊, en traduisant le début du vs 12 par καὶ τὴν διαγραφὴν τοῦ οἴκου, est d'ailleurs arrivé à fournir aux deux verbes de 11b un complément qui correspond à notre אֶת־כָּל־צוּרָתוֹ. La leçon du 𝔐 a donc reçu d'eux quatre {C}.

Les deux autres membres du comité ont estimé que le verbe שׁמר ne peut avoir qu'un complément de type juridique et qu'ici le mot צורתו du 𝔐 est une corruption issue de תורתי sous l'influence du contexte de ce vs où le substantif צורה est déjà apparu trois fois. Ils ont donc attribué la note {C} à la leçon אֶת־כָּל־תּוֹרֹתַי וְאֶת־כָּל־חֻקֹּתַי en laquelle ils voient la Vorlage du 𝔊.

✉ Interprétation proposée:

On pourra donc traduire 11b: "et ils observeront toute sa description et toutes ses prescriptions et les exécuteront".

43,12 הִנֵּה־זֹאת תּוֹרַת הַבָּיִת {C} 𝔐 𝔗 // lic: θ′ 𝔙 / abr-styl: 𝔖 / lit: 𝔊

☞ Options de nos traductions:

12a portait זֹאת תּוֹרַת הַבָּיִת et 12b s'achève par הִנֵּה־זֹאת תּוֹרַת הַבָּיִת que RSV traduit: "Behold, this is the law of the temple", J: "— Telle est la charte du Temple —", RL: "Siehe, das ist das Gesetz des Tempels" et TOB: "Voilà! Telle est la loi de la Maison".

Selon Brockington, NEB se fonde sur le ms Vaticanus du 𝔊 pour omettre ces quatre derniers mots du vs 12.

✂ Correcteurs antérieurs:

זֹאת תּוֹרַת הַבָּיִת et הִנֵּה־זֹאת תּוֹרַת הַבָּיִת avaient été traduits par Hätzer: "Das ists gsatzt des hauß" et "Sihe das ist des hauß gsatzt", par les Prédicants: "Das ist die beschreybung des hauses" et "Sich / das ist die beschreybung und bildtnuß des hauß". Luther, en 1532, a traduit זֹאת תּוֹרַת הַבָּיִת par "So sol mans aber halten im Hause" et il n'a pas traduit הִנֵּה־זֹאת תּוֹרַת הַבָּיִת. Après la révision de fin-janvier 1541, il traduit זֹאת תּוֹרַת הַבָּיִת par "Das sol aber das Gesetze des Hauses sein" et הִנֵּה־זֹאת תּוֹרַת הַבָּיִת par: "Das ist das gesetze des Hauses".

הִנֵּה־זֹאת תּוֹרַת הַבָּיִת est omis (selon le 𝔊 et la 𝔖) par Houbigant, Cornill, Grätz, SBOT, BH23S, Herrmann et Zimmerli.

✍ Les témoins anciens:

Ayant offert καὶ τὴν διαγραφὴν τοῦ οἴκου pour זֹאת תּוֹרַת הַבָּיִת, le 𝔊 n'a rien qui corresponde à הִנֵּה־זֹאת תּוֹרַת הַבָּיִת.

La S a traduit fidèlement זֹאת תּוֹרַת הַבָּיִת par ܗܢܘ ܢܡܘܣܐ ܕܒܝܬܐ et elle omet de traduire הִנֵּה־זֹאת תּוֹרַת הַבָּיִת.

Cette dernière phrase est traduite par θ′[1274]: οὗτος ὁ νόμος τοῦ οἴκου (que les formes recensées du 𝔊 ajoutent), par la 𝔙: "hæc ergo est lex domus" et enfin par le ℭ: הָא־דָא אוֹרָיְתָא דְבֵיתָא.

☞ Choix textuel:

1) Étant donné que c'est au niveau littéraire que le 𝔊 (ou sa Vorlage) situe la liberté qu'il prend par rapport au 𝔐 dans le traitement de la première phrase, on ne peut tirer du fait que la seconde manque chez lui aucune conclusion concernant le texte du 𝔐.

La S semble avoir voulu alléger le style en l'omettant.

Le ℭ la traduit exactement; alors que θ′ et la 𝔙 le font sans exprimer הנה.

2) Cette formule est la conclusion normale d'une loi dans le code sacerdotal. L'insistance avec laquelle elle est reprise ici en conclusion de la description du Temple n'a rien de surprenant dans le contexte immédiat volontairement surchargé pour souligner l'importance de ce qui se conclut ainsi.

Le comité a attribué au 𝔐 trois {B} et trois {C}.

✉ Interprétation proposée:

On pourra traduire le vs 12: "Telle est la loi de la Maison: au sommet de la montagne, tout son territoire, tout autour, est très saint. Voilà! Telle est la loi de la Maison".

[1274] Selon le ms Marchalianus.

43,13A וְחֵיק הָאַמָּה {B} 𝔐 // exeg: 𝔊, σ′ 𝔙, S ℭ

☞ Options de nos traductions:

13b commence les mesures de l'autel par וְחֵיק הָאַמָּה וְאַמָּה־רֹחַב que J traduit: "la base, une coudée sur une coudée de large" et TOB: "Le fossé, mesuré avec cette coudée: une coudée de large".

Disant suivre le 𝔊 pour l'addition de 'high', RSV donne: "its base shall be one cubit high, and one cubit broad". Quant à RL, elle offre: "sein Sockel ist eine Elle hoch und eine Elle breit". Selon Brockington, NEB se réfère à la S pour corriger les deux premiers mots en וְחֵיקָה אַמָּה גֹּבַהּ quand elle traduit: "the base was a cubit high and projected a cubit".

✂ Correcteurs antérieurs:

וְחֵיק הָאַמָּה וְאַמָּה־רֹחַב a été traduit par Pagnini: "Et medio altaris altitudo erat cubiti unius, & cubiti latitudo". Hätzer donne: "Der grundt war eyner elen tieff und weit", les Prédicants: "Der mittelboden was einer elen tieff und weyt" et Luther: "Sein bodem ist einer ellen hoch, und einer ellen breit".

Ewald corrige וְחֵיק הָאַמָּה en וְחֵיקָהּ אַמָּה; Ehrlich, Cooke et Zimmerli préfèrent וְחֵיקָה אַמָּה; Grätz, HSAT2, Bertholet, Oort, Krætzschmar et Galling: חֵיקָה אַמָּה; BHS: וְהַחֵיק אַמָּה; SBOT: הַחֵיק גֹּבַהּ אַמָּה; HSAT34, Herrmann et Cent: חֵיקָה אַמָּה גֹּבַהּ et BH23: חֵיקוֹ גֹּבַהּ אַמָּה. Quant à Hitzig, il corrige, selon le 𝔊, האמה en באמה; alors que Smend et von Orelli corrigent וחיק en וחיקו.

Böttcher s'inspire du 𝔊 pour restaurer: תַּחְתָּיו חיק עָמְקָהּ אמה ואמה רחב.

Des quatre mots du 𝔐, Cornill ne garde que חיקו אמה.

✍ Les témoins anciens:

À וְחֵיק הָאַמָּה וְאַמָּה־רֹחַב correspond dans le 𝔊: κόλπωμα[1275] βάθος ἐπὶ πῆχυν καὶ

[1275] Le papyrus 967 écrit το κολπωμα et le point en haut qu'il place ensuite montre qu'il y voit le

πῆχυς τὸ εὖρος.

Il est impossible de tirer parti de τὸ κόλπωμα ἦν que le ms Marchalianus attribue à α′ en un contexte inauthentique.

La Syh attribue à σ′: ܒܟܘܠܦܡܘܬܐ ܕܐܡܬܐ ܘܐܡܬܐ ܦܬܝܐ, alors que la 𝔙 traduit: "in sinu eius erat cubitus et cubitus in latitudine".

La 𝔖 donne: ܒܥܘܒܗ ܕܐܡܬܐ ܐܡܬܐ et le 𝔗: וְחַשְׁוִיתָא אַמְתָא וְאַמְתָא פּוּתְיָא.

☞ **Choix textuel:**

Les témoins textuels ne suggèrent clairement aucune autre Vorlage. Ils semblent avoir eu difficulté à tirer parti de la construction וְחֵיק הָאַמָּה qui, en effet, semble à première vue surprenante, mais qui est cependant appuyée par un parallèle à la fin du vs 14: וְרֹחַב הָאַמָּה.

Le comité a attribué à la leçon du 𝔐 trois {A}, un {B} et deux {C}.

✉ **Interprétation proposée:**

On pourra traduire: "un fossé d'une coudée". Quand il s'agit d'un 'creux' (= חֵיק), dire qu'il est d'une coudée veut dire qu'il s'agit de sa profondeur. Pour ne pas avoir à gloser "de profondeur", on pourra traduire וְחֵיק הָאַמָּה וְאַמָּה־רֹחַב par "et un creux d'une coudée sur une coudée de large".

---

sujet d'une phrase nominale dont παλαιστης est le prédicat.

43,13B גַּב {C} 𝔐 𝔙 // lic: 𝔖 / ign-lex: 𝔗 / err-graph: 𝔊 clav גבה

☞ **Options de nos traductions:**

13bβ porte: וְזֶה גַּב הַמִּזְבֵּחַ que J3 traduit: "c'est le bord de l'autel".

Suivant le 𝔊, RSV donne: "And this shall be the height of the altar". J2 disant corriger avec le 𝔊 'gab' en 'gobah', J12 portaient (comme ensuite TOB): "Voici la hauteur de l'autel:". RL offre: "Und das ist die Höhe des Altars:". Selon Brockington, NEB corrige avec le 𝔊 ce mot en גֹּבַהּ quand elle donne: "This was the height of the altar".

✂ **Correcteurs antérieurs:**

וְזֶה גַּב הַמִּזְבֵּחַ avait été traduit par la 𝔙: "hæc quoque erat fossa altaris" et l'est par Pagnini: "Et hæc est altitudo altaris", par Hätzer: "Ja das ist die höhe des altars", par les Prédicants: "Das ist die höhe des altars" et par Luther en 1532: "Und dis ist die höhe des Altars" et à partir de 1541: "Und das ist seine höhe". Pour justifier cette traduction, Ewald a corrigé גַּב en גֹּבַהּ, suivi en cela par Hitzig, Smend, Cornill, Grätz, HSAT234, von Orelli, SBOT, Oort, Kræztschmar, BH23S, Herrmann, Cooke, Cent, Eichrodt et Galling.

✍ **Les témoins anciens:**

Dans l'édition Ben Ḥayim une mm précise que גַּב ne se rencontre qu'ici, alors que גָּב ne se rencontre qu'en Éz 16,24.

Le 𝔊 (τὸ ὕψος) traduit comme s'il avait lu גבה.

La 𝔙 ("fossa", Hie attestant qu'il lit "GAB") traduit le 𝔐.

Hésitant sur le sens de ce mot, le 𝔗 a utilisé ici le substantif טִיקוּס qui lui avait servi en 10 à traduire תָּכְנִית et en 11 à traduire תְּכוּנָתוֹ.

La 𝔖 (ܘܗܘܡܐ ܒܓܒܗ) traduit largement les trois derniers mots du 𝔐.

☞ **Choix textuel:**

La correction avait été faite pour justifier la traduction de Luther qui, de fait,

repose, à travers Pagnini, sur Radaq[1276]. Mais Zimmerli en est revenu à l'interprétation “Sockel des Altars” qui était celle de Keil.

Le comité a attribué à la leçon du 𝔐 la note {C}.

✉ **Interprétation proposée:**

On pourra traduire 13b: “Et un creux d'une coudée sur une coudée de large. Et son espace jusqu'à sa lèvre alentour: un empan. C'est le socle de l'autel”. Il s'agit probablement d'un renflement entourant la base de l'autel.

[1276] Il commente ici le mot גב par מקום המערכה שהיה גבוה על המזבח אמה לפיכך קראו גב.

43,15 אַרְבַּע (2º) {B} 𝔐 𝔙 𝔖 ℭ // lit: 𝔊

Options de nos traductions:

le vs 15 porte: וְהַהַרְאֵל אַרְבַּע אַמּוֹת וּמֵהָאֲרִיאֵל וּלְמַעְלָה הַקְּרָנוֹת אַרְבַּע. 15b est traduit par J: “et au-dessus du foyer, il y avait quatre cornes”, par RL: “und auf dem Opferherd stehen nach oben vier Hörner” et par TOB: “et par-dessus le sommet, quatre cornes”.

Disant compléter cela selon le 𝔊, RSV donne: “and from the altar hearth projecting upward, four horns, one cubit heigh”. Selon Brockington, NEB se réfère au 𝔊 pour ajouter אַמָּה אֶחָת quand elle traduit: “(The altar-hearth...) was surmounted by four horns a cubit high”.

✂ **Correcteurs antérieurs:**

En se fondant sur le 𝔊, Hitzig, Cornill, von Orelli, Bertholet, SBOT, Krætzschmar, HSAT34, Herrmann, Cooke et BHS ont corrigé אַרְבַּע en אַמָּה.

Eichrodt et Galling ont transféré à la fin de ce vs les trois derniers mots du vs 16.

✍ **Les témoins anciens:**

Le 𝔐 אַרְבַּע a été traduit ici par la 𝔙, la 𝔖 et le ℭ.

À sa place, le 𝔊 offre πῆχυς.

☞ **Choix textuel:**

Le 𝔊 est ici littérairement différent du 𝔐. Le comité a donc gardé celui-ci en lui attribuant deux {A} et quatre {B}.

✉ **Interprétation proposée:**

On traduira: “Et à partir du foyer vers le haut, les cornes: quatre”.

44,2 יְהוָה (1º) {A} 𝔐 𝔊 𝔙 𝔖 ℭ // spont: g v t

Options de nos traductions:

Le vs 2 commence par וַיֹּאמֶר אֵלַי יְהוָה que J, RL, NEB et TOB traduisent normalement.

RSV conjecture l'omission du tétragramme.

✂ **Correcteurs antérieurs:**

Le tétragramme est omis ici par Cornill, SBOT, Krætzschmar, Herrmann, Cooke, Eichrodt, Galling, Zimmerli et BHS.

Ehrlich et Cent le corrigent en הִנֵּה.

BH3 hésite entre ces deux corrections.

✍ **Les témoins anciens:**

Le tétragramme a été lu ici par les meilleurs témoins de chaque forme textuelle. Cependant il a été omis, dans la tradition textuelle du 𝔊 par le ms 239, dans celle de la 𝔙 par les mss U et Ω[M] et dans celle du ℭ par le ms Montefiore.

☞ **Choix textuel:**

Cette attestation marginale de l'omission est caractéristique d'une leçon qui est 'dans l'air'. En effet, on s'attend ici plutôt à ce que celui qui prend la parole ne soit pas le Seigneur, mais celui qui a guidé le prophète tout au long de sa visite.

Le fait que le tétragramme soit attesté par les meilleurs témoins de toutes les formes textuelles a amené le comité à lui attribuer la note {A}. La traduction ne fait aucune difficulté.

44,3 cf. p. 377.

44,5 לִמְבוֹא {A} 𝔐 𝔊 // assim-ctext: 𝔙 𝔖 ℭ pl

Options de nos traductions:

5b porte: וְשַׂמְתָּ לִבְּךָ לִמְבוֹא הַבַּיִת בְּכֹל מוֹצָאֵי הַמִּקְדָּשׁ que J traduit: “Tu feras bien attention à l'admission dans le temple et à ceux qui sont exclus du sanctuaire”, RL: “und gib acht, wie man es halten soll mit dem Zutritt zum Heiligtum an allen Eingängen”, NEB: “Mark well the entrance to the house of the LORD and all the exits from the sanctuary” et TOB: “tu appliqueras ton cœur à la signification des entrées de la Maison et de toutes les sorties du sanctuaire”.

Disant corriger le 3e mot par conjecture, RSV donne: “and mark well those who may be admitted to the tempel and all those who are to be excluded from the sanctuary”.

✂ **Correcteurs antérieurs:**

Grätz, Zimmerli et BHS ont corrigé למבוא en לִמְבוֹאֵי; Ehrlich en לְבָאֵי; BH3, Cent, Eichrodt et Galling en לְמוּבָאֵי.

✍ **Les témoins anciens:**

Pour לִמְבוֹא, le 𝔐 a l'appui caractéristique du 𝔊 (εἰς τὴν εἴσοδον). Les autres témoins (la 𝔙: “in viis”, la 𝔖: ܠܡܥܠܢܘܗܝ, et le ℭ: לְמֵעֲלָנֵי) ont mis ce mot au pluriel par assimilation à מוֹצָאֵי.

☞ **Choix textuel:**

La construction complexe du 𝔐 a fait difficulté aux diverses versions qui ont traduit comme elles ont pu, sans que l'on puisse déceler clairement une autre Vorlage.

Le comité a attribué ici au 𝔐 quatre {A} et deux {B}.

✉ **Interprétation proposée:**

Une traduction littérale du 𝔐 serait: “tu feras bien attention à l'entrée dans la Maison selon les sorties du sanctuaire”, ou, plus explicitement: “tu feras bien attention à l'admission dans la Maison, en tenant compte de tous les motifs qui peuvent entraîner l'exclusion du sanctuaire”. Cela introduit parfaitement les vss 6 à 9.

44,6 cf. p. 16.

44,7 לְחַלְּלוֹ אֶת־בֵּיתִי {B} 𝔐 // abr-styl: 𝔊 om אֶת־בֵּיתִי, m g 𝔙 𝔖 𝔗 לְחַלֵּל אֶת־בֵּיתִי

Options de nos traductions:

7a porte: בַּהֲבִיאֲכֶם בְּנֵי־נֵכָר עַרְלֵי־לֵב וְעַרְלֵי בָשָׂר לִהְיוֹת בְּמִקְדָּשִׁי לְחַלְּלוֹ אֶת־בֵּיתִי. Les cinq derniers mots sont traduits par J: "pour s'installer dans mon sanctuaire et pour profaner mon temple', par RL: "in mein Heiligtum (...) und so mein Haus entheiligt", par NEB: "to stand in my sanctuary and defile my house" et par TOB: "pour qu'ils soient dans mon sanctuaire et profanent ma maison".

RSV se fonde sur le 𝔊 pour omettre les deux derniers mots quand elle donne: "to be in my sanctuary, profaning it".

Correcteurs antérieurs:

את־ביתי a été omis par Cornill, Grätz, Bertholet, SBOT, Krætzschmar, HSAT34, Ehrlich, BH2S, Herrmann, Cooke, Cent, Eichrodt, Galling et Zimmerli.

BH3 hésitait entre cette omission et celle du pronom suffixe de לְחַלְּלוֹ.

Les témoins anciens:

Seul le ms 62 du 𝔊 atteste à la fois ce suffixe et le complément את־ביתי.

Le 𝔊 ancien a traduit le suffixe (αὐτά), mais négligé le complément.

La plupart des témoins ont traduit normalement le complément mais omis le suffixe. C'est le cas, pour le 𝔐, du ms 96 de Kennicott[1277]. C'est le cas aussi de la recension antiochienne du 𝔊, et de toute la tradition textuelle de la 𝔙, de la 𝔖 et du 𝔗.

Choix textuel:

L'anticipation d'un nom (exerçant la fonction de sujet ou de complément) par un pronom suffixe est quelque chose qui ne détonne pas dans le style de ce livre. Nous avons déjà traité de cette particularité stylistique ci-dessus, p. 90,2-5. Les autres témoins textuels ont allégé en deux sens opposés.

Le comité a attribué ici au 𝔐 la note {B}.

Interprétation proposée:

La traduction devrait faire ressortir la valeur emphatique de cette explicitation: "...de sorte qu'ils soient en mon sanctuaire pour le souiller, lui qui est ma demeure".

[1277] Dont nous avons déjà parlé plusieurs fois (par exemple, ci-dessus p. 130,17s).

44,8 לָכֶם {C} 𝔐 g 𝔙 𝔖 𝔗 // transf: 𝔊 clav לָכֵן

Options de nos traductions:

Le vs 8 porte: וְלֹא שְׁמַרְתֶּם מִשְׁמֶרֶת קָדָשָׁי וַתְּשִׂימוּן לְשֹׁמְרֵי מִשְׁמַרְתִּי בְּמִקְדָּשִׁי לָכֶם et le vs 9 commence par כֹּה־אָמַר אֲדֹנָי יְהוִה. 8b est traduit par J: "vous avez chargé quelqu'un d'assurer le service (J1: de monter la garde, J2: de remplir votre office) dans mon sanctuaire à votre place", par NEB: "you have chosen to put these men in charge of my sanctuary" et par TOB: "mais vous avez établi des étrangers, afin qu'ils gardent pour vous mes observances, dans mon sanctuaire".

Suivant le 𝔊, RSV corrige le dernier mot de 8 et le fait passer au début de 9 qu'il traduit: "Therefore, thus says the Lord GOD".

RL offre, pour 8b-9a: "(ihr...) sondern habt sie bestellt, um für euch den Dienst in meinem Heiligtum zu tun. (9) Darum spricht Gott der HERR".

Correcteurs antérieurs:

C'est Hitzig qui a attribué au 𝔊 une correction de לָכֶם en לָכֵן et le transfert du sof

pasuq avant ce mot. Cette correction a été adoptée par Cornill, Bertholet, SBOT, Oort, Kraetzschmar, HSAT34, Ehrlich, BH23S, Herrmann, Cooke, Cent, Eichrodt, Galling et Zimmerli.

5 ✍ **Les témoins anciens:**

Hitzig a bien interprété le διὰ τοῦτο que le 𝔊 lit au début du vs 9.

La recension antiochienne ajoute à cela ἑαυτοῖς pour traduire לָכֶם que la 𝔙 rend par "vobismetipsis", la 𝔖 par ܗܘܢܟܘܢ et le 𝔗 par לְכוֹן.

10 ☞ **Choix textuel:**

Estimant que "c'est pourquoi" était bien en place au début du vs 9, deux membres du comité ont choisi la leçon du 𝔊 en lui attribuant la note {C}.

Les quatre autres membres ont conservé la leçon du 𝔐 avec la note {C}. Ils ont estimé en effet que ce datif était utile pour souligner la gravité de la démission des 15 Israélites et que la présence de ce complément est nécessaire pour expliquer l'absence de complément d'objet direct après le verbe וַתְּשִׂימוּן.

✉ **Interprétation proposée:**

לָכֶם peut signifier "à votre place" ou "de votre propre autorité". Il est reproché à 20 la maison d'Israël de s'être déchargée sur des étrangers d'un devoir essentiel. On pourrait traduire: "Vous n'avez pas monté la garde de mes choses saintes, mais vous avez institué [des gens] pour monter ma garde dans mon sanctuaire à votre place".

25 **44,19** cor {C} 𝔊 𝔙 𝔖 // dittogr: 𝔐 + אל החצר החיצונה → paraphr: 𝔗

☞ **Options de nos traductions:**

19aα porte: וּבְצֵאתָם אֶל־הֶחָצֵר הַחִיצוֹנָה אֶל־הֶחָצֵר הַחִיצוֹנָה אֶל־הָעָם. Aucune de nos traductions n'a conservé les 5e, 6e et 7e mots, J3 se fondant sur les versions et NEB sur 30 certains mss pour les omettre à titre de dittographie des trois précédents.

❧ **Histoire de l'exégèse au XVIe siècle:**

Cette répétition avait été respectée par Pagnini. Elle l'a été aussi par Brucioli, Olivetan-Rollet-Estienne, Münster, Jud, la Geneva Bible, Tremellius, les Pasteurs et la 35 King James.

Elle a été omise par Hätzer, les Prédicants, Luther, Castalio et Châteillon.

Diodati l'a rendue par "ad alcun de' cortili difuori" et "en quelcun des Parvis de dehors".

40 ✂ **Interventions critiques passées:**

L'omission de cette reprise à titre de dittographie a été demandée par Houbigant, Dathe, De Rossi, Cornill, Grätz[1278], HSAT234, von Orelli, Bertholet, SBOT, Oort, Kraetzschmar, BH23S, Herrmann, Cooke, Cent, Eichrodt, Galling et Zimmerli.

Ainsi que Grätz[1279] le signalait, déjà Abulwalid[1280], se fondant sur le 𝔗, lisait 45 au lieu du premier אל החצר החיצונה les mots: מן החצר הפנימית.

✍ **Les témoins anciens:**

Le 𝔗 paraphrase en effet le premier אל החצר החיצונה par מְדָרְתָא דְקוּדְשָׁא.

1278 *Emendationes.*

1279 *Psalmen*, 142,12.

1280 *Lumaʿ*, 298,22-24.

La répétition est inconnue du 𝔊, de la 𝔙 et de la 𝔖.

Cette répétition est attestée par tous les témoins du 𝔐 tibérien classique. Elle est omise par 4 mss[1281] de Kennicott et par la 1e main de 8 mss de De Rossi.

☞ Choix textuel:

Cette omission en quelques témoins secondaires du 𝔐 constitue certainement en cette tradition textuelle un phénomène secondaire.

Yéfet ben Ély explique la répétition en disant qu'elle vise à exprimer la double extériorité qui situe le parvis extérieur par rapport au parvis intérieur et au Temple. Rashi a une exégèse analogue.

Notons pourtant que le scribe écrivant אֶל qui devait précéder הָעָם a fort bien pu reprendre par erreur הֶחָצֵר qui faisait suite au אֶל précédent et répéter ainsi involontairement l'expression.

Ici,

1) le fait que cette répétition ne soit attestée que par la tradition textuelle massorétique proprement dite et indirectement par le 𝔗 (qui lui est étroitement lié),

2) le fait qu'il y ait ici une occasion de dittographie (reprise de אֶל) et

3) le fait qu'ici une emphase ne se justifierait pas,

tout cela a fait penser au comité que la reprise dans le 𝔐 de אל החצר החיצונה y provenait d'une dittographie accidentelle.

À l'omission de cette reprise, il a donc attribué quatre {C} et deux {B}.

La traduction ne fait aucune difficulté.

[1281] L'un d'entre eux est le Codex Regius 3 (= Paris BN heb 15) dont Houbigant nous précise que seule sa 1e main omet cette reprise.

44,26 טָהֳרָתוֹ {B} 𝔐 𝔊 𝔙 𝔗 // theol: 𝔖

☞ Options de nos traductions:

Le vs 26 porte: וְאַחֲרֵי טָהֳרָתוֹ שִׁבְעַת יָמִים יִסְפְּרוּ־לוֹ que J traduit: "Après que l'un d'eux se sera purifié, on (J1: il) comptera sept jours", RL: "Und nach seiner Reinigung soll man ihm zuzählen sieben Tage" et TOB: "Quand il se sera purifié, on lui comptera sept jours".

Selon Brockington, c'est d'après la 𝔖 que la NEB ajoute à la fin du verset les mots וְאָז יִטְהָר lorsqu'elle traduit: "After purification, they shall count seven days and then be clean".

RSV ajoute à cela une correction du 2e mot selon la 𝔖 quand elle traduit: "After he is defiled, he shall count for himself seven days, and then he shall be clean".

✂ Correcteurs antérieurs:

1) C'est Wellhausen (selon Smend) qui a proposé de lire ici, selon la 𝔖, טמאתו au lieu de טהרתו, suivi en cela par Cent.

2) Toujours selon la 𝔖, Grätz a ajouté en fin de vs וְטָהֵר.

Ont uni (1) et (2): Cornill, Bertholet, SBOT et Kraetzschmar.

Ont uni (1) à une ajoute de וְאָז יִטְהָר: HSAT34 et BH2.

Le vs 26 est omis par Galling.

✍ Les témoins anciens:

ܘܡܢ ܒܬܪ ܕܢܬܛܡܐ. ܢܡܢܐ ܠܗ ܫܒܥܐ ܝܘܡܝܢ ܘܗܝܕܝܢ ܢܬܕܟܐ est en effet ce que la 𝔖 donne pour ce vs. Mais, contre les deux variantes qui nous concernent — (1) lire "après qu'il se soit souillé" au lieu de "après sa purification" et (2) ajouter "et alors il sera pur" — le 𝔐 a l'appui du 𝔊, de la 𝔙 et du 𝔗.

☞ **Choix textuel:**

La 𝔖 a pris ici une initiative littéraire visant à mettre cette règle de conduite en accord avec celle du code sacerdotal qui édicte (Nb 19,11.16) que celui qui a touché un mort est impur pendant sept jours et (Nb 19,12; 31,19) que l'on devra subir un rite de purification les 3e et 7e jours.

Contre cette retouche théologique, le 𝔐 a reçu quatre {B} et deux {A}.

✉ **Interprétation proposée:**

On pourra traduire: “Et après qu'il soit purifié, on lui comptera sept jours”. Ézéchiel semble vouloir ajouter au premier délai de sept jours (requis pour la purification du laïc qui avait eu contact avec un mort) un délai supplémentaire de sept jours pour que puisse accéder au service du sanctuaire le prêtre qui avait eu un tel contact.

44,27 אֶל־הַקֹּדֶשׁ {B} 𝔐 g 𝔙 𝔖 ℭ // abr-styl: m 𝔊 om

➾ **Options de nos traductions:**

27aα porte: וּבְיוֹם בֹּאוֹ אֶל־הַקֹּדֶשׁ אֶל־הֶחָצֵר הַפְּנִימִית לְשָׁרֵת בַּקֹּדֶשׁ. Les 3e à 7e mots sont traduits par RSV: “into the holy place, into the inner court”, par J: “dans le Saint, dans le parvis intérieur”, par RL: “zum Heiligtum (...) in den inneren Vorhof” et par TOB: “dans le sanctuaire — dans le parvis intérieur”.

Selon Brockington, NEB se fonde sur le 𝔊 pour omettre les 3e et 4e mots.

✂ **Correcteurs antérieurs:**

Ont omis ces mots selon le ms 113 de Kennicott et le 𝔊: Cornill, SBOT, HSAT34, BH2, Cent, Eichrodt, Galling et Zimmerli.

Herrmann préfère omettre les 5e à 7e mots.

✍ **Les témoins anciens:**

Si le ms 113 de Kennicott allège en effet en omettant ces deux mots, il faut noter que le ms Kenn 181[1282] a préféré alléger en omettant בקדש.

Le 𝔊 ancien n'a rien qui corresponde à אל־הקדש, mais les recensions origénienne (sous astérisque) et antiochienne insèrent εἰς τὸ ἅγιον.

La 𝔙 traduit “in sanctuarium”, la 𝔖: ܠܡܩܕܫܐ et le ℭ: לְקוּדְשָׁא.

☞ **Choix textuel:**

Le 𝔐 a ici l'appui de l'ensemble de la tradition textuelle protomassorétique. Le fait que deux mss du 𝔐 aient essayé d'alléger, de deux manières distinctes, la reprise de אֶל־הַקֹּדֶשׁ par בַּקֹּדֶשׁ indique qu'il est vraisemblable qu'ici le 𝔊 ait fait de même. Cependant, même s'il s'agit dans le 𝔐 d'une glose, il y aurait là une initiative qui se situerait au niveau littéraire et non à celui des accidents textuels.

Le comité a donc attribué ici au 𝔐 la note {B}.

✉ **Interprétation proposée:**

Il est probable que c'est “dans le parvis intérieur” qui vise ici à préciser ce qui est compris par l'expression “dans le saint” qui, ailleurs, pourrait signifier 'dans le hékal' (par opposition au 'saint des saints').

1282 Il s'agit du ms de Helmstedt qui a été décrit par Vogel à la fin de la traduction par Teller de la *Dissertatio secunda* de Kennicott. Comme le précise Vogel (p. 108), ce mot a été rajouté en marge par une main plus récente.

44,28 וְהָיְתָה {B} 𝔐 𝔊 σ' 𝔙 𝔖 𝔗 // usu: g v

Options de nos traductions:

Le vs 28 porte: וְהָיְתָה לָהֶם לְנַחֲלָה אֲנִי נַחֲלָתָם וַאֲחֻזָּה לֹא־תִתְּנוּ לָהֶם בְּיִשְׂרָאֵל אֲנִי אֲחֻזָּתָם.
Les trois premiers mots sont traduits par TOB: “Ils auront un héritage”.

RSV se fonde sur la 𝔙 pour donner: “They shall have no inheritance”. Sur la même base, J traduit: “Ils n'auront pas d'héritage”. RL porte: “Und Erbbesitz sollen sie nicht haben”. Selon Brockington, NEB lit avec la 𝔙: וְלֹא תִהְיֶה quand elle traduit: “They shall own no patrimony in Israel”.

Correcteurs antérieurs:

Ont inséré, selon la 𝔙, ici une négation: Houbigant, Dathe, Cornill, HSAT234, Bertholet, SBOT, Oort, Kraetzschmar, BH23, Herrmann, Cooke, Cent, Eichrodt et Galling.

Michaelis fait appel à Jos 18,7 pour insérer ici כְּהֻנָּתָם. Grätz insère הַתְּרוּמָה en se référant à 45,3-4.

Les témoins anciens:

1) Pour 28a, la leçon καὶ ἔσται[1283] αὐτοῖς εἰς κληρονομίαν· ἐγὼ κληρονομία αὐτοῖς[1284] a, dans le 𝔊, l'appui de tous les témoins[1285] que Ziegler connaissait. C'est d'ailleurs elle qu'atteste le ms de Constance[1286] avec “erit illis in hereditatem ego hereditas illis”.

Notons cependant que le papyrus 967, découvert depuis, porte ici: ΚΑΙΟΥ / ΚΕCΤΑΙ ΑΥΤΟΙCΚΛΗΡΟΝΟ / ΜΙ ΑΕΓΩΚC̄ΚΛΗΡΟΝΟΜΙ Α / ΑΥΤΟΙC. Il est curieux de remarquer que la polyglotte d'Alcala (qui, pour les chapitres 40 à 46 d'Ézéchiel, a pour source un ms très proche du papyrus 967) donnait ici: καὶ ἔσται αὐτοῖς κληρονομία ἐγὼ κς̄, ἐγὼ κς̄ κληρονομία αὐτοῖς. Notons deux liens exclusifs entre l'édition d'Alcala et le papyrus 967: a) la leçon κληρονομία (1º) au lieu de εἰς κληρονομίαν et b) l'ajoute de κς̄ après ἐγώ. Ces deux particularités semblent indiquer que les autres témoins du 𝔊 ont été conformés (en ce qui regarde ces deux points) au 𝔐. Cependant, le papyrus 967 et l'édition d'Alcala diffèrent sur deux points (peut-être connexes): a) le papyrus insère une négation avant ἔσται et b) la polyglotte redouble ἐγὼ κς̄. Lequel des deux témoins est le plus primitif sur chacun de ces deux points? En tout cas, il serait imprudent d'adopter la négation comme faisant partie du texte authentique du 𝔊.

2) La 𝔙, selon l'édition princeps, les éditions Froben et Gadolo de 1495, le texte de l'édition Estienne de 1540, l'édition des théologiens de Louvain, la Sixtine et la Clémentine, portait ici: “non erit autem eis hereditas ego hereditas eorum”.

Cependant le correctoire de St Jacques et celui de Guillaume de Mara notaient que l'hébreu et les anciens ne lisaient pas ici la négation. La polyglotte d'Alcala semble avoir été la première à éditer la 𝔙 sans la négation. En cela, elle a été suivie par Laridius[1287] (en 1530), puis par Estienne (en 1532). Lorsque celui-ci (en 1540 pour éviter les foudres des théologiens de Sorbonne) dut se résigner à reprendre dans son texte la leçon classique avec la négation, il précisa en marge que l'édition d'Alcala et le ms large de St Denis appuieraient l'omission de la négation, omission qu'il a d'ailleurs reprise dans son édition genevoise de 1557. Il a fallu attendre ensuite jusqu'à l'édition Weber et à celle de San Girolamo[1288] pour qu'il soit redit que la 𝔙 authentique omet la

---

[1283] Ce verbe étant omis par la 1e main du ms 449 et mis au pluriel par le ms 613. Mais aucun témoin n'attestait de négation.

[1284] Ici, Ziegler a retenu à tort la leçon αὐτῶν qui n'est attestée que par la recension antiochienne et semble constituer une assimilation au 𝔐.

[1285] On ne peut considérer comme témoins autonomes du 𝔊 certains mss de la version arménienne qui portent une négation et que Zohrab mentionne dans son apparat.

[1286] Ranke, *Fragmenta* III, Appendix, p.6.

[1287] Notant en marge que “antiqua aliquot exemplaria habent, Non erit autem &c”.

[1288] Voir sur ce point le commentaire des éditeurs bénédictins dans leur introduction, pp. XXX-XXXI.

négation. Ajoutons enfin que le lemme de Hie qui, selon l'édition Vallarsi[1289], porte la négation, selon le ms Vat lat 326 ne la porte pas.

3) La négation n'est attestée ici ni par σ′ (cité par la Syh), ni par la tradition textuelle de la 𝔖 , ni par celle du ℭ.

☞ Choix textuel:

La leçon du papyrus 967, comme celle de la 𝔙 clémentine ne sauraient se justifier par la seule ajoute d'une négation. Elles requéreraient וְלֹא תִהְיֶה לָהֶם נַחֲלָה comme Vorlage. Mais il est bien plus probable que cette leçon qui est attestée en des branches de la tradition textuelle qui n'ont probablement jamais été en contact (le papyrus 967 et des copistes du scriptorium de Théodulfe) est née d'une assimilation à “vous ne leur donnerez pas de propriété” (qui suit dans le même vs) et aux nombreux passages disant que les lévites n'auront pas de נַחֲלָה au milieu des fils d'Israël (Nb 18,23s; 26,62; Dt 10,9; 12,12; 14,27.29; 18,1s; Jos 13,14.33; 14,3).

Contre cette leçon facilitante, le comité a attribué à la leçon du 𝔐 la note {B}.

✉ Interprétation proposée:

Les vss 29 et 30 précisent que les offrandes nourrissent les prêtres. Or cela explicite en Dt 18,1-4 l'affirmation que le Seigneur est leur héritage. Le sujet le plus naturel de וְהָיְתָה (au début de Éz 44,28) étant חַטָּאתוֹ (du vs 27) et הַמִּנְחָה וְהַחַטָּאת וְהָאָשָׁם étant énumérés au début du vs 29 comme les sacrifices dont les prêtres se nourrissent, on pourra traduire le vs 28: “Et cela leur tiendra lieu d'héritage: c'est moi leur héritage; mais vous ne leur donnerez pas de propriété en Israël: c'est moi leur propriété”.

La négation aurait été introduite dans le scriptorium de Théodulfe, évêque d'Orléans, vers la fin du VIIIe siècle.

[1289] Et celle du *CChr* qui, à cause d'une lacune du ms Paris BN lat 12155, la copie sur ce point.

45,1 cor עֶשְׂרִים אֶלֶף {C} 𝔊 // assim 48,9: 𝔐 g 𝔙 𝔖 ℭ עֲשָׂרָה אָלֶף
48,9 עֲשֶׂרֶת אֲלָפִים {B} 𝔐 g 𝔙 𝔖 ℭ // assim-ctext: 𝔊(?) / assim 45,1: 𝔊(?)
48,13 עֲשֶׂרֶת אֲלָפִים {B} 𝔐 g 𝔙 𝔖 ℭ // assim 48,9: 𝔊

☞ Options de nos traductions:

① En 45,1, une des dimensions de la 'part du Seigneur' est וְרֹחַב עֲשָׂרָה אָלֶף que TOB traduit: “largeur: dix mille”.

D'après le 𝔊, RSV donne: “and twenty thousand cubits broad”. J2 lisant avec le 𝔊: 'ʿèśrîm ʾalèp' au lieu de 'ʿᵃśarah ʾalèp', J traduit: “sur vingt mille de large (J12: sur une largeur de vingt mille)”. Avec le même fondement textuel, NEB donne: “and twenty thousand in width”. RL offre: “und zwanzigtausend breit”.

② En 48,9, une des dimensions de la 'part du Seigneur' est וְרֹחַב עֲשֶׂרֶת אֲלָפִים que J traduit: “et large de dix mille”, RL: “und zehntausend Ellen breit” et TOB: “et, en largeur, dix mille”.

Se fondant sur 45,1, RSV donne: “and twenty thousand in breadth” et, selon Brockington, NEB conjecture עֶשְׂרִים אֶלֶף quand elle traduit: “(shall measure...) by twenty thousand”.

③ 13b donne כָּל־אֹרֶךְ חֲמִשָּׁה וְעֶשְׂרִים אֶלֶף וְרֹחַב עֲשֶׂרֶת אֲלָפִים en conclusion des mesures des parts des prêtres et des lévites. J traduit: “longueur totale vingt-cinq mille et largeur dix mille”, NEB: “altogether, the length shall be twenty-five thousand cubits and the breadth ten thousand” et TOB: “Partout la longueur sera de vingt-cinq mille coudées et la largeur, dix mille”.

Disant suivre le 𝔊, RSV donne: “The whole length shall be twenty-five thousand cubits and the breadth twenty thousand”. RL offre: “denn im ganzen soll die Länge fünfundzwanzigtausend Ellen und die Breite zwanzigtausend Ellen sein”.

✂ **Correcteurs antérieurs:**

① En 45,1 une correction, selon le 𝔊, de עשרה אלף en עֶשְׂרִים אֶלֶף a été proposée par Hitzig, Keil, Smend, Cornill, Grätz, HSAT234, von Orelli, Bertholet, SBOT, Oort, Kræetzschmar, Ehrlich, BH23S, Herrmann, Cooke, Cent, Eichrodt, Galling et Zimmerli.

② En 48,9, au lieu de עֲשֶׂרֶת אֲלָפִים, une conjecture עֶשְׂרִים אֶלֶף est proposée par Smend, Grätz, HSAT234, Ehrlich, BH23S, Herrmann, Cent, Eichrodt et Galling.

L'adoptent en y voyant la leçon originelle du 𝔊: Cornill, von Orelli, Bertholet, SBOT, Kræetzschmar et Zimmerli.

Préfèrent lire avec le 𝔊 חֲמִשָּׁה וְעֶשְׂרִים אֶלֶף: Oort et Cooke.

③ C'est encore selon le 𝔊 qu'en 48,13 עֲשֶׂרֶת אֲלָפִים (2º) est corrigé en עֶשְׂרִים אֶלֶף par Hitzig, Smend, Cornill, Grätz, HSAT234, von Orelli, Bertholet, SBOT, Oort, Kræetzschmar, Ehrlich, BH23S, Herrmann, Cooke, Cent, Eichrodt, Galling et Zimmerli.

✍ **Les témoins anciens:**

① Le 𝔊 ancien offre "20.000" pour la largeur de la part sainte en 45,1, mais aussi "20.000" pour la largeur de la part du sanctuaire au vs 3 et "20.000" pour la largeur de la part des lévites au vs 5; alors que les recensions origénienne et antiochienne portent "10.000" (comme le 𝔐) en chacun de ces trois endroits.

Tous les témoins connus de la 𝔙, de la 𝔖 et du ℭ portent pour la largeur, en chacun de ces trois endroits: "10.000".

② Selon le ms Vaticanus et le ms Alexandrinus ainsi que d'autres témoins, le 𝔊 porte en 48,9b pour la largeur "25.000". Selon le papyrus 967, il porte "20.000" et, selon la recension antiochienne: "10.000".

Tous les témoins connus de la 𝔙, de la 𝔖 et du ℭ portent ici pour la largeur "10.000".

③ Le 𝔊 ancien porte, pour la largeur donnée à la fin de 48,13 "20.000"; alors que la recension origénienne y porte "10.000".

Tous les témoins connus de la 𝔙, de la 𝔖 et du ℭ portent ici pour la largeur "10.000".

☞ **Choix textuel:**

① Le 𝔊 ancien porte donc 20.000 de largeur aussi bien en 45,1 que en 45,3 et 45,5; alors que les témoins protomassorétique s'accordent sur 10.000 en ces trois endroits. On préférerait pourtant trouver au vs 1 une largeur globale du "saint prélèvement" incluant celles qui sont données aux vss 3 (pour les prêtres) et 5 (pour les lévites), c'est-à-dire 20.000 en 1, mais 10.000 en 3 ainsi qu'en 5.

Il n'est pas impossible que cet ensemble de leçons (20.000 au vs 1, 10.000 au vs. 3 et 10.000 au vs. 5) constitue la forme textuelle originale dont le 𝔊 se serait éloigné en harmonisant sur 20.000 et le 𝔐 en harmonisant sur 10.000.

Il semble que l'on puisse trouver en faveur de cette hypothèse un argument textuel indirect. C'est que, en Ézéchiel, 20.000 se dit עֶשְׂרִים אֶלֶף (c'est la forme que l'on trouve en 45,1.3.5.6; 48,8.9.10bis.13bis.15.20bis.21bis) et 10.000 se dit עֲשֶׂרֶת אֲלָפִים (forme qui se trouve en 45,3.5; 48,9.10bis.13bis.18bis). La forme עֲשָׂרָה אֶלֶף que l'on rencontre ici dans le 𝔐 est donc tout à fait isolée dans ce contexte et dans l'ensemble du livre d'Ézéchiel, faisant contraste avec les deux עֲשֶׂרֶת אֲלָפִים qui expriment au vs 3 la largeur de la part des prêtres et au vs 5 la largeur de celle des lévites.

Cet indice de la non-originalité de עֲשָׂרָה אֶלֶף a amené le comité à proposer avec la note {C} la leçon עֶשְׂרִים אֶלֶף comme étant celle des deux formes concurrentes[1290] normales (en Ézéchiel) qui a le plus de chances d'en offrir l'original, parce qu'elle en est graphiquement la moins éloignée.

② À propos de la largeur du "saint prélèvement", nous venons donc de rencontrer en 45,1 un original עֶשְׂרִים אֶלֶף qui avait été déformé dans le 𝔐 en l'anormal

---

[1290] עֲשֶׂרֶת אֲלָפִים et עֶשְׂרִים אֶלֶף.

עֲשָׂרָה אֲלָפִים alors que le 𝔊 avait harmonisé les trois largeurs sur la base de 20.000. En 48,9 le 𝔊 du ms Vaticanus identifie cette mesure de largeur aux mesures de 25.000 qui l'entourent; alors que le papyrus 967 l'identifie aux mesures que donnent les parallèles du 𝔊 en 45,1.3.5[1291]. La leçon "10.000" du 𝔐 ne laissant prise, cette fois, à aucun soupçon d'inauthenticité, le comité lui a attribué la note {B}.

③ Il serait tentant de considérer qu'en 48,13 une assimilation a eu lieu avec 48,9; le 𝔊 ayant harmonisé sur la base de 20.000, alors que le 𝔐 harmonisait sur la base de 10.000. Mais, alors qu'en 45,1 une forme numérique anormale en 𝔐 donnait consistance à une telle hypothèse, aucun indice analogue ne s'offre ici. Le comité a donc, ici encore, conservé la leçon du 𝔐 en lui attribuant la note {B}.

La différence essentielle entre les données de 48,8ss et de 45,1ss serait donc que, selon le ch. 45, la part des lévites est intégrée dans le "saint prélèvement", alors qu'au ch. 48 elle lui est juxtaposée. Le 𝔐 aurait voulu ensuite assimiler la largeur du "saint prélèvement" donnée en 45,1 à celle qui est donnée en 48,9, sans remarquer l'insistance du ch. 48 à affirmer que les lévites n'ont pas été fidèles (48,11), insistance à quoi rien ne correspond au ch. 45 qui est bien plus préoccupé par la délimitation du domaine du "prince" (45,8).

Les variantes portant essentiellement sur des nombres, la traduction ne pose pas de problèmes particuliers.

[1291] Quoique le papyrus 967 soit défiguré par deux homéotéleuton, l'un en 45,1 et l'autre en 45,3.

45,4 קֹדֶשׁ {B} 𝔐 g οἱ γ' 𝔙 𝔖 𝔗 // abr-styl: 𝔊 om

Options de nos traductions:

L'expression קֹדֶשׁ מִן־הָאָרֶץ הוּא לַכֹּהֲנִים est traduite par RSV: "It shall be the holy portion of the land; it shall be for the priests", par J: "Ce sera la portion sacrée (J1: consacrée) du pays appartenant (J12: elle appartiendra) aux prêtres", par RL: "Das soll ein heiliges Gebiet im Lande sein und den Priestern gehören" et par TOB: "Sacré, pris sur le pays, ce lieu appartiendra aux prêtres".

Selon Brockington, NEB se fonde sur le 𝔊 pour omettre le 1er mot et traduire: "This space is for the priests".

Correcteurs antérieurs:

Au cours d'une large reconstruction textuelle qui n'a pas eu de succès, Cornill omettait קֹדֶשׁ en se fondant sur le 𝔊. L'ont suivi dans cette omission: BH2S, Herrmann, Cooke, Eichrodt, Galling et Zimmerli.

Les témoins anciens:

Ce mot n'a pas de correspondant dans le 𝔊 ancien. Mais les formes recensées du 𝔊 ont inséré ici ἅγιον, leçon dont le ms Marchalianus nous dit qu'elle figure chez 'les trois'.

Ce mot est traduit par "sanctificatum" dans la 𝔙, par ܡܩܕܫܐ dans la 𝔖 et par קוּדְשָׁא dans le 𝔗.

Choix textuel:

Il n'est pas étonnant que le 𝔊 ait omis ce quatrième mot de suite formé sur la racine קדשׁ. De fait, l'expression קֹדֶשׁ מִן־הָאָרֶץ reprend ici la même expression qui figurait en 45,1.

Le comité l'a conservée avec la note {B}.

Interprétation proposée:

On pourra traduire: "Cela sera une part sainte du pays destinée aux prêtres..."

45,5 cor עָרִים לָשָׁבֶת {C} 𝔊 // err-graph: 𝔐 θ′ α′ σ′ 𝔙 𝔖 𝔗 עֶשְׂרִים לְשָׁכֹת

☞ Options de nos traductions:

5b porte: וְהָיָה לַלְוִיִּם מְשָׁרְתֵי הַבַּיִת לָהֶם לַאֲחֻזָּה עֶשְׂרִים לְשָׁכֹת (avec un ketib יהיה pour le 1er mot). Aucune de nos traductions n'en garde intacts les deux derniers mots.

D'après le 𝔊, RSV donne: "shall be for the Levites who minister at the temple, as their possession for cities to live in". J2 lisant avec le 𝔊 'ᶜarîm lᵉšabèt' à la place de «ᶜèśrîm lᵉšakot», J traduit: "sera réservée aux lévites, serviteurs du Temple, en propriété, avec des villes pour y habiter". RL offre: "Aber die Leviten, die am Tempel Dienst tun, sollen (...) als ihr Eigentume bekommen, damit sie da wohnen". Selon Brockington, NEB lit avec le 𝔊: עָרִים לָשָׁבֶת quand elle traduit: "shall belong to the Levites, the temple servants; on this shall stand the towns in which they live".

Disant traduire d'après le 𝔊, TOB donne: "appartiendra aux lévites qui desservent la Maison; ils y posséderont vingt villes".

✂ Correcteurs antérieurs:

Au lieu de עֶשְׂרִים לְשָׁכֹת, Cappel[1292] estime que le 𝔊 a lu עָרִים לָשָׁבֶת, leçon qu'il adopte, suivi par Hitzig, Smend, Cornill, Grätz, HSAT234, von Orelli, Bertholet, SBOT, Oort, Kræetzschmar, Ehrlich, BH23, Herrmann, Cooke, Cent, Eichrodt, Galling et Zimmerli.

Houbigant, Keil, Wellhausen[1293] préfèrent restituer שְׁעָרִים לָשָׁבֶת qu'ils estiment plus proche du 𝔐.

Ewald préfère עָרִים לִשְׁכֹּן.

✍ Les témoins anciens:

Le 𝔊 porte ici: πόλεις τοῦ κατοικεῖν. Or, en Ézéchiel, le verbe κατοικεῖν correspond 43 fois à ישב et jamais à שכן et le substantif πόλις y correspond 57 fois à עִיר et jamais à שַׁעַר.

Le 𝔐 a l'appui de θ′ ("thalami" selon Hie), de α′ ("gazophylacia" selon Hie), de σ′ ("20" ἐξέδραι selon Hie et la Syh) de la 𝔙 ("20" gazophylacia), et du 𝔗 ("20" לִשְׁכָּן).

En traduisant largement לְשָׁכֹת par ܬܘܬܒܐ, la 𝔖 a voulu mieux adapter ce mot au contexte.

☞ Choix textuel:

L'expression שְׁעָרִים לָשָׁבֶת ne se rencontre pas dans la Bible, alors que עָרִים לָשָׁבֶת se trouve en Nb 35,2.3; Jos 14,4; 21,2, toujours à propos des lévites. De plus, en Nb 35,2 elle est, comme ici, immédiatement liée au substantif אֲחֻזָּה.

Étant donné que le passage entre עָרִים לָשָׁבֶת et עֶשְׂרִים לְשָׁכֹת a toutes les chances d'être accidentel, le plus vraisemblable est que la Vorlage du 𝔊 est originelle puisqu'elle offre une expression typique pour les lévites, alors que le 𝔐 a assimilé à toutes les לְשָׁכוֹת mentionnées dans la description du Temple.

Un indice secondaire du fait que la leçon du 𝔐 a des chances de ne pas être authentique réside dans le fait que le pluriel לְשָׁכֹת ait ici une graphie défective[1294] (qui peut provenir du fait qu'il est le résultat d'une corruption à partir de לשבת). En effet le pluriel absolu de ce mot se retrouve 5 fois dans la Bible sans article et 16 fois précédé d'un article. En ces 21 fois, le ḥolem a toujours la graphie pleine avec 'waw' (la graphie défective ne réapparaissant qu'une fois pour l'état absolu: en בַּלְּשָׁכֹת de 1 Ch 9,33).

Le comité a donc attribué à la leçon עָרִים לָשָׁבֶת du 𝔊 un {B} et cinq {C}.

✉ Interprétation proposée:

Voici le vs 5: "Et 25.000 de long sur 10.000 de large; et cela appartiendra aux lévites qui desservent la maison: à eux en propriété il y aura des villes pour y habiter".

[1292] *Critica*, p. 644.

[1293] *Prolegomena*, 157, note 2.

[1294] Qui est attestée par des mp dans les mss du Caire, d'Alep et Firkovitch.

45,8 נְשִׂיאַי {B} 𝔐 ℭ // abr-styl: 𝔊(?) 𝔙 / assim 9: m 𝔊(?) נְשִׂיאֵי יִשְׂרָאֵל / lic: 𝔖

Options de nos traductions:

8bα porte: וְלֹא־יוֹנוּ עוֹד נְשִׂיאַי אֶת־עַמִּי que RSV traduit: "And my princes shall no more oppress my people", J: "Ainsi mes princes n'oppirmeront plus mon peuple", RL: "damit meine Fürsten nicht mehr meinem Volk das Ihre nehmen" et TOB: "Ainsi mes princes n'exploiteront plus mon peuple".

Selon Brockington, NEB se fonde sur le 𝔊 pour lire נְשִׂיאֵי יִשְׂרָאֵל au lieu du 4e mot quand elle donne: "the princes of Israel shall never oppress my people again".

Correcteurs antérieurs:

Ont lu נְשִׂיאֵי יִשְׂרָאֵל avec le 𝔊: Cornill, Grätz, SBOT, Oort, HSAT34, BH2S, Cent, Eichrodt, Galling et Zimmerli.

Les témoins anciens:

Le ms 93 de Kennicott[1295] lit ici pour נשיאי les mots נשיאי ישראל.

Pour נְשִׂיאַי אֶת־עַמִּי, les témoins du 𝔊 ancien offrent trois leçons différentes: selon le ms Vaticanus: οἱ ἀφηγούμενοι τοῦ Ισραηλ τὸν λαόν μου, selon le papyrus 967 et la polyglotte d'Alcala: οἱ ἀφηγούμενοι τὸν λαόν μου, selon le palimpseste de Würzburg: DUCESISTRAHEL. Le ms Vaticanus semble donc offrir ici une leçon gonflée.

La 𝔙 traduit ces mots: "principes populum meum".

C'est ܘܡܟܝܠ ܠܐ ܢܗܘܘܢ ܐܢܘܢ ܡܕܒܪ̈ܢܐ ܠܥܡܝ qui, dans la 𝔖, traduit très librement וְלֹא־יוֹנוּ עוֹד נְשִׂיאַי אֶת־עַמִּי.

Pour cette phrase, le ℭ traduit le 𝔐 de façon très littérale (seul le ms Montefiore ayant en son texte עמא et, en marge, la leçon עמי de tous les autres témoins).

Choix textuel:

Les divergences qu'offre la tradition textuelle ne se concentrent pas sur une leçon נשיאי ישראל que l'on pourrait considérer comme une rivale notable de celle du 𝔐. Celle qui pourrait prétendre éventuellement à cette qualification serait l'omission du possessif en "mes princes" par certains témoins du 𝔊 ancien et par la 𝔙.

La leçon נְשִׂיאֵי יִשְׂרָאֵל constitue ici une assimilation au vs suivant (et à Éz 19,1; 21,17; 22,6); alors que la leçon נְשִׂיאַי est notée comme hapax par la mp.

Le comité a attribué ici au 𝔐 la note {B}.

Interprétation proposée:

On pourra traduire: "Ainsi mes princes n'exploiteront plus mon peuple".

[1295] Nous avons fourni dans l'introduction à ce volume un certain nombre de données sur le caractère particulier de ce ms.

45,12b {B} 𝔐 g 𝔙 // lic: 𝔖 / paraphr: ℭ / lit: 𝔊

Options de nos traductions:

12b porte: עֶשְׂרִים שְׁקָלִים חֲמִשָּׁה וְעֶשְׂרִים שְׁקָלִים עֲשָׂרָה וַחֲמִשָּׁה שֶׁקֶל הַמָּנֶה יִהְיֶה לָכֶם que J23 traduisent: "Vingt sicles, vingt-cinq sicles et quinze sicles feront une mine" et TOB: "vingt sicles, plus vingt-cinq sicles, plus quinze sicles vous vaudront une mine".

J1 donnait: "Vingt sicles, vingt-cinq sicles et cinq sicles feront une mine".

RL porte seulement: "und ein Pfund fünfzig Lot".

RSV tire du 𝔊: "five shekels shall be five shekels, and ten shekels shall be ten shekels, and your mina shall be fifty shekels".

Selon Brockington, NEB conjecture pour le 1er mot: עֲשָׂרָה quand elle donne: "your mina shall contain weights of ten and twenty-five and fifteen shekels".

✄ Correcteurs antérieurs:

חמשה שׁקלים חמשה ועשׂרה שׁקלים עשׂרה וחמשׁים שׁקל המנה יהיה לכם est choisi par Smend, Cornill, HSAT234, von Orelli, Bertholet, SBOT, Oort, Krætzschmar, BH23S, Cooke, Cent, Eichrodt, Galling et Zimmerli qui y voient la Vorlage du 𝔊.

✍ Les témoins anciens:

Le 𝔊, selon le ms Vaticanus, porte ici: ΠΕΝ / ΤΕϹΙΚΛΟΙΠΕΝΤΕΚΑΙϹΙΚΛΟΙ / ΔΕΚΑΚΑΙΠΕΝΤΗΚΟΝΤΑ / ϹΙΚΛΟΙΗΜΝΑΕϹΤΑΙΥΜΙΝ; selon le papyrus 967: ΟΙ / ΠΕΝΤΕϹΙΚΛΟΙΚΑΙΟΙΔΕΚΑ / ϹΙΚΛΟΙΔΕΚΑΠΕΝΤΗΚΟΝΤΑϹΙ / ΚΛΟΙΗΜΝΑΕϹΤΑΙ ΥΜΩΝ. Le palimpseste de Würzburg, lui, offre seulement: QUINQUESICLIETQUI / QUAGINTASICLIMNA / ERITVOBIS. Ici les mss Alexandrinus et 26 semblent être les seuls à avoir gardé non mutilé le texte original du 𝔊 avec: οἱ πέντε σίκλοι πέντε καὶ οἱ δέκα σίκλοι δέκα καὶ πεντήκοντα σίκλοι ἡ μνᾶ ἔσται ὑμῖν. C'est bien cette forme textuelle que Smend et ceux qui l'ont suivi ont pris pour base.

Les formes recensées du 𝔊, ainsi que la 𝔙, la 𝔖 et le 𝔗 se rapportent plus ou moins librement à la leçon du 𝔐, c'est-à-dire: 20 + 25 + 15 sicles = 1 mine.

☞ Choix textuel:

Il est évident que les deux leçons du 𝔐 et du 𝔊 ancien sont littérairement distinctes. Le comité a conservé la leçon du 𝔐 fermement appuyée par l'ensemble des témoins du texte protomassorétique et lui a attribué la note {B}.

De Vaux[1296] estime que la manière de compter du 𝔐 (20 + 25 + 15 sicles = 1 mine babylonienne de 60 sicles) “s'explique peut-être par l'existence de poids de 15, 20 et 25 sicles, ce dernier représentant une demi-mine de 50 sicles, comme à Ugarit. Ézéchiel tenterait de revaloriser la mine, comme Éz 40,5 revaloriserait la coudée et Éz 45,11 revaloriserait peut-être l'*ʾépah* et le *bat*. L'évaluation du sicle à 20 *gérah*, Éz 45,12, repris par les textes postérieurs, ferait partie du même effort réformateur”.

Le 𝔊 veut lire ici des principes sur la stabilité des poids (et même peut-être, par anachronisme, des monnaies de 5 et 10 sicles). D'autre part, il harmonise avec le système courant dans la Bible, selon lequel la mine est de 50 sicles. Cependant un texte ancien semble se baser (comme ici le 𝔐 d'Ézéchiel) sur une mine de 60 sicles. C'est Ex 21,32 où une amende de 30 sicles est infligée dans un cas où le code d'Hammourabi impose une demi-mine.

Dans le 𝔐, la forme numérique עֲשָׂרָה וַחֲמִשָּׁה est exceptionnelle[1297]. Cependant elle est formée ici selon les mêmes principes que les nombres 25 et 35. Remarquons d'ailleurs que le nombre 15 ne se retrouve que deux autres fois en Ézéchiel (en 32,17 et en 45,25), mais c'est avec valeur ordinale, car il s'agit de dates où il a la forme habituelle בַּחֲמִשָּׁה עָשָׂר ל׳.

✉ Interprétation proposée:

12b pourrait se traduire de façon très littérale: “Vingt sicles, vingt-cinq sicles, quinze sicles, cela sera pour vous la mine”, ou, si l'on préfère quelque chose de plus libre, par: “Vingt sicles, plus vingt-cinq sicles, plus quinze sicles, cela fera pour vous une mine”.

[1296] I, p. 311.

[1297] Ebach a suggéré que cette forme — pour nous exceptionnelle — peut avoir été l'appellation courante d'un “poids de 15 sicles”.

45,14A הַבַּת הַשֶּׁמֶן {A} 𝔐 𝔊 𝔙 𝔗 // homtel: 𝔖 om
45,14B חֹמֶר (1º) {C} 𝔐 g // paraphr: 𝔖 / subst-lexic: 𝔙 𝔗 clav כֹּר / abr-styl: 𝔊 om
45,14C חֹמֶר (2º) {B} 𝔐 𝔊 // subst-lex: θ′ α′ 𝔙 𝔗 / glos: g / abr-styl: 𝔖 om

☞ Options de nos traductions:

וְחֹק הַשֶּׁמֶן הַבַּת הַשֶּׁמֶן מַעְשַׂר הַבַּת מִן־הַכֹּר עֲשֶׂרֶת הַבַּתִּים חֹמֶר כִּי־עֲשֶׂרֶת הַבַּתִּים חֹמֶר constitue le vs 14 que J traduit: “La redevance d'huile: une mesure (J1: bath) d'huile par

dix mesures (J1: bath), c'est-à-dire par feuillette (J2: feuillet, J1: cor) de dix mesures (J1: bath) ou d'un muid (J1: homer), car dix mesures (J1: bath) font un muid (J1: homer)" et TOB: "Le décret sur l'huile — le bath d'huile —: un dixième de bath par kor, dix baths font un homer, puisque dix baths font un kor".

À la place des 2e, 3e et 4e mots, RSV conjecture, et, pour le dernier mot elle suit la 𝔙 quand elle traduit: "and as the fixed portion of oil, one tenth of a bath from each cor (the cor, like the homer, contains ten baths)".

RL porte: "Und vom Öl sollt ihr geben je den zehnten Teil eines Eimers von einem Faß, das zehn Eimer oder zehn Scheffel faßt; denn zehn Eimer sind zehn Scheffel".

Selon Brockington, NEB omet par conjecture les 3e et 4e mots; elle lit, avec la 𝔙, הַכֹּר pour le 11e mot; puis elle omet avec le 𝔊 les quatre derniers mots quand elle traduit: "For oil the rule is one tenth of a bath from every kor (at ten bath to the kor)".

✂ Correcteurs antérieurs:

① Les mots הַבַּת הַשֶּׁמֶן ont été omis par Hitzig, Smend, Cornill, Bertholet, SBOT, Oort, Krætzschmar, HSAT34, BH23S, Herrmann, Cooke, Cent, Eichrodt et Galling; alors que Grätz a limité l'omission à הַשֶּׁמֶן (2º). Ehrlich corrige הַבַּת en חֹבַת.

② Les mots עֲשֶׂרֶת הַבַּתִּים חֹמֶר ont été omis par Hitzig, Smend, Cornill, Grätz, Bertholet, Oort, BH23S, Herrmann, Cooke, Eichrodt, Galling et Zimmerli; alors que HSAT234, SBOT, Krætzschmar et Cent corrigent ici חֹמֶר en (הַ)כֹּר.

③ Les mots כִּי־עֲשֶׂרֶת הַבַּתִּים חֹמֶר ont été omis par Hitzig, Smend, HSAT234, SBOT, Krætzschmar, Herrmann, Cent et Eichrodt; alors que Cornill, Bertholet, BH23S, Cooke, Galling et Zimmerli corrigent ici חֹמֶר en (הַ)כֹּר.

✍ Les témoins anciens:

① À הַבַּת הַשֶּׁמֶן correspond dans le 𝔊 κοτύλην ἐλαίου, dans la 𝔙: "batus olei"; et dans le ℭ cela est paraphrasé en בִּמְכִילְתָּא רַטִּיבָא.

Pour הַבַּת, θ′ donne ὁ μετρήτης, selon le ms Marchalianus.

Un homéotéleuton explique l'absence de ces deux mots dans la 𝔖 et chez les témoins du 𝔊 se rattachant au groupe principal des Catenæ.

② À עֲשֶׂרֶת הַבַּתִּים חֹמֶר rien ne correspond dans le 𝔊 ancien, alors que la recension origénienne ajoute ici sous astérisque αἱ δέκα κοτύλαι γομορ.

La 𝔙 traduit: "et decem bati corum faciunt[1298]".

Le ℭ, en s'inspirant du vs 13, paraphrase en "le bath est la 10e partie du Kor" pour éviter de dire la même chose qu'en 14b.

La 𝔖 paraphrase pour cela: ܢܣܒܘܢ ܡܟܣܘܪܐ ܒܟܠܬܐ ܚܕܐ.

③ À כִּי־עֲשֶׂרֶת הַבַּתִּים חֹמֶר correspond, dans le 𝔊 ancien: ὅτι αἱ δέκα κοτύλαι εἰσὶ γομορ.

Le ms Marchalianus attribue à α′: ὅτι οἱ δέκα μετρὴται κόρος et à θ′: οἱ δέκα βάτοι κόρος. La 𝔙 offre: "quia decem bati implent corum" et le ℭ: אֲרֵי עֲסַר בַּתִּין כּוֹרָא.

La 𝔖 n'a rien qui corresponde à cette phrase.

Pour compenser la non-traduction de ② par le 𝔊 ancien, la recension antiochienne ajoute après ③: τὰ δὲ δέκα γομορ κόρος.

1298 Cette phrase manquait dans l'édition princeps et dans l'édition Froben de 1495. C'est la plus ancienne édition critique, celle de Gadolo en 1495, qui l'a insérée, suivie par la polyglotte d'Alcala, l'édition de Laridius et celle d'Estienne en 1532. Puis Estienne dût l'omettre à nouveau pour complaire aux théologiens de la Sorbonne dans le texte de ses éditions de 1540 et de 1545, en indiquant cependant dans l'apparat critique de son édition de 1540 qu'il l'avait trouvée présente non seulement dans l'édition d'Alcala, mais aussi dans les trois mss de St Germain, les deux de St Denis et ceux de St Victor dont il avait fait usage. Dans son édition de 1557 publiée à Genève, il l'a réinsérée.

☞ **Choix textuel:**

① En 14A, le 𝔐 est appuyé par tous les témoins, sauf la 𝔖 qui a omis par homéotéleuton. Aussi le comité a-t-il attribué ici au 𝔐 la note {A}.

② et ③. Le mot חֹמֶר du 𝔐 a l'appui du 𝔊 ancien en 14C (alors que le témoignage de celui-ci nous manque en 14B où il a omis la phrase). Par contre θ′ et α′ (que nous ne connaissons, tous deux, qu'en 14C) traduisent par κόρος. Pour 14B et 14C, on rencontre le même correspondant chez la 𝔙 (corum) et chez le 𝔗 (כּוֹרָא).

Il s'agit là pour θ′, α′ et σ′ comme pour la 𝔙, la 𝔖 et le 𝔗 d'un principe de traduction. En effet, dans ce contexte où חֹמֶר apparaît dans le 𝔐 3 fois au vs 11, 2 fois au vs 13 et 2 fois au vs 14, ces témoins du texte protomassorétique — là où ils sont connus — offrent régulièrement “kor”. À première vue, on serait tenté de penser donc que c'est le 𝔐 qui a changé en chacun de ces endroits כֹּר en חֹמֶר qu'il est seul, parmi les témoins du texte protomassorétique, à porter en tous ces endroits. Cependant le 𝔊 ancien lui fournit un appui notable puisqu'au vs 11 il a 3 fois γομορ, au vs 13 il a 1 fois γομορ et 1 fois κόρος et, au vs 14, 1 fois γομορ.

Le comité a donc estimé que le 𝔐 et le 𝔊 offrent deux états littérairement distincts d'une tradition ancienne, alors que θ′, α′ et σ′; ainsi que la 𝔙, la 𝔖 et le 𝔗 ont remplacé systématiquement חֹמֶר par כֹּר. Aussi le comité a-t-il attribué au 𝔐 en 14B (où lui manque l'appui du 𝔊) la note {C} et en 14C (où il jouit de cet appui) la note {B}.

✉ **Interprétation proposée:**

La construction הַבַּת הַשֶּׁמֶן est à comprendre comme הַבַּת [בַּת־]הַשֶּׁמֶן (= “le bath étant un bath d'huile”).

On pourra traduire le vs 14: “la redevance d'huile — le bath étant un bath d'huile —: un dixième de bath par kor de dix baths ou d'un homer; car dix baths font un homer”. Le remplacement systématique de 'homer' par 'kor' dans la plupart des versions anciennes tient au fait que le 'homer' et le 'kor' sont considérés par Ézéchiel comme ayant la même capacité, le premier mesurant les liquides et le second les produits secs. D'ailleurs, la préférence des versions pour le 'kor' se retrouve en Lv 27,16; Is 5,10 et Os 3,2.

45,15 מִמַּשְׁקֵה {B} 𝔐 𝔊(?) θ′ 𝔙 // lic: α′ σ′, 𝔗 / def-int: g / abr-elus: 𝔖 om

⇨ **Options de nos traductions:**

15aα porte: וְשֶׂה־אַחַת מִן־הַצֹּאן מִן־הַמָּאתַיִם מִמַּשְׁקֵה יִשְׂרָאֵל dont les deux derniers mots sont traduits par J: “des prairies (J12: du patrimoine) d'Israël” et TOB : “des pâturages d'Israël”.

RL donne: “von den Herden Israels”.

D'après le 𝔊, RSV donne: “from the families of Israel”. Selon Brockington, NEB se réfère au 𝔊 pour corriger le 7[e] mot en מִמִּשְׁפְּחוֹת quand elle traduit: “by every Israelite clan”.

✂ **Correcteurs antérieurs:**

Se fondant sur le 𝔊, Cornill, HSAT2, Bertholet et Oort lisent תרומה מכל משפחות (ou HSAT34: תרומה ממשפחות) au lieu de מִמַּשְׁקֵה. SBOT, Krætzschmar, Herrmann, Cooke et Eichrodt se contentent de מכל משפחות; BH23, Cent et Galling de ממשפחות.

Grätz, Ehrlich, Zimmerli et BHS corrigent מִמַּשְׁקֵה en מִמִּקְנֵה.

✍ **Les témoins anciens:**

La grande majorité des témoins du 𝔊 offre ici pour 15aα: καὶ πρόβατον ἓν ἀπὸ τῶν δέκα προβάτων ἀφαίρεμα ἐκ πασῶν τῶν πατριῶν τοῦ Ισραηλ.

La 𝔙 traduit: “et arietem unum de grege ducentorum / de his quæ nutriunt Israhel”. Hie apporte des témoignages importants: “Quod nos interpretati sumus 'de his

quæ nutrit Israel', in hebraico scriptum est 'MEMMASCE', quod Aquila et Symmachus interpretantur ἀπὸ τῶν ὑδάτων, Septuaginta et Theodotio: ἀπὸ τῶν ποτιστηρίων : quorum alterum de irriguis, alterum de canalibus sive piscinis sonat, ut videlicet primitiæ principis non alibi nisi irriguis nutriantur". De fait, seule la recension origénienne du 𝔊 porte ici ποτιστηρίων au lieu de πατριῶν. Mais Schleusner y voit le 𝔊 original, estimant que πασῶν a été ajouté après la déformation en πατριῶν.

La 𝔖 ne traduit pas ce mot, alors que le ℭ le paraphrase en [1299] דִּתְיֵי לְמִסַּב מִפַּטְּמָא.

☞ **Choix textuel:**

Il est donc très probable que le 𝔊 s'unit à θ', à α', à σ' et à la 𝔙 pour appuyer le 𝔐; alors que la 𝔖 a éludé la traduction de ce mot et que la paraphrase du ℭ se fonde très probablement sur le 𝔐.

Notons que le 𝔊 a transformé la proportion de 1/200e (caractéristique d'Ézéchiel) en 1/10e (conforme à Dt 14,23).

Le comité a attribué à la leçon du 𝔐 la note {B}.

✉ **Interprétation proposée:**

Pour le sens du mot qui nous occupe, Yéfet ben Ély, dans son commentaire, s'accorde à ce qui semble avoir été la traduction originale (ποτιστηρίων) du 𝔊: "מַשְׁקֶה est un nom pour le lieu où boit le petit bétail. Et מַשְׁקֶה a trois interprétations. La première est un nom pour l'échanson, comme en Gn 40,1, la deuxième un nom pour l'abreuvoir comme en Éz 45,15. Et il y a un autre emploi de מַשְׁקֶה à propos duquel il y a dissension. C'est כֻּלָּהּ מַשְׁקֶה כִּי (Gn 13,10)". Ici, dans son commentaire cursif, il explique que, du fait de l'abondance des naissances, le troupeau se presse à l'abreuvoir; aussi est-ce le lieu que l'on choisit pour sélectionner une tête de bétail sur 200 pour la terumah.

À partir de la 𝔙, l'interprétation dominante dans l'exégèse occidentale a été celle de 'pâturage bien irrigué' (en se référant à Gn 13,10).

On pourra donc traduire 15aα ou bien (en s'inspirant de Yéfet): "Et, aux abreuvoirs d'Israël, on prendra une tête de petit bétail sur deux cents", ou bien (en s'inspirant de la 𝔙): "Et on prendra, dans les prés gras d'Israël, une tête de etc."

[1299] Le ms Urbinates 1 vocalise ainsi. La plupart des autres témoins donnent מִפַּטְּמָא.

45,20A בְּשִׁבְעָה בַּחֹדֶשׁ {B} 𝔐 g 𝔙 𝔖 ℭ // usu: m t בְּשִׁבְעָה לַחֹדֶשׁ / glos: 𝔊
45,20B מֵאִישׁ שֹׁגֶה וּמִפֶּתִי {B} 𝔐 g θ' σ' 𝔙 𝔖 ℭ // incert: 𝔊

➲ **Options de nos traductions:**

Le vs 20 porte: וְכֵן תַּעֲשֶׂה בְּשִׁבְעָה בַחֹדֶשׁ מֵאִישׁ שֹׁגֶה וּמִפֶּתִי וְכִפַּרְתֶּם אֶת־הַבָּיִת. 20a est traduit par RSV: "You shall do the same on the seventh day of the month for any one who has sinned through error or ignorance", par J: "Ainsi feras-tu le sept du mois, en faveur de quiconque a péché par inadvertance ou irréflexion (J1: tout pécheur involontaire ou irréfléchi)" et par TOB: "Tu feras de même le sept du mois, pour qui a péché par mégarde ou par distraction".

RL porte: "So sollst du auch tun am ersten Tag des siebenten Monats wegen derer, die sich verfehlt haben aus Versehen oder Unwissenheit".

Selon Brockington, NEB omet par conjecture les 5e, 6e et 7e mots quand elle traduit: "You shall do the same on the seventh day of the month".

✂ **Correcteurs antérieurs:**

BH3S ont proposé de lire avec des mss: בְּשִׁבְעָה לַחֹדֶשׁ.

Ont proposé de lire, avec le 𝔊, בַּשְּׁבִיעִי בַּחֹדֶשׁ: Smend et von Orelli. Cornill, HSAT234, Bertholet, SBOT, Oort, Kraetzschmar, BH2, Herrmann, Cooke, Cent et Galling préfèrent בַּשְּׁבִיעִי בְּאֶחָד לַחֹדֶשׁ.

À la place des 3e à 7e mots, Grätz conjecture לשבעת הימים בחדש הראשון.

Ehrlich considère les 5e à 7e mots comme une glose critique disant que cette législation provient d'un homme errant et égaré. Zimmerli estime lui aussi peu probable que ces mots soient originels.

5 ✍ **Les témoins anciens:**

① Pour בְּשִׁבְעָה בַּחֹדֶשׁ, le 𝔐 a l'appui formel de la 𝔖 (ܒܫܒܥܐ ܒܝܪܚܐ) et de presque tous[1300] les témoins du 𝔗 (בְּשִׁבְעָא בְּיַרְחָא).

Cependant une variante בְּשִׁבְעָה לַחֹדֶשׁ est attestée par trois mss de Kennicott et la 1e main de deux autres. Parmi les témoins connus du 𝔗, seul le ms Montefiore atteste 10 בשבעא לירחא.

Il est difficile de dire laquelle de ces deux leçons traduisent les recensions origénienne et antiochienne du 𝔊 avec ἐν τῇ ἑβδόμῃ τοῦ μηνός et la 𝔙 avec "in septima mensis".

Le 𝔊 ancien porte ici ἐν τῷ μηνὶ τῷ ἑβδόμῳ μιᾷ τοῦ μηνός.

15 ② מֵאִישׁ שֹׁגֶה וּמִפֶּתִי est traduit littéralement par la plupart des témoins du 𝔊: παρ' ἑκάστου ἀγνοοῦντος καὶ ἀπὸ νηπίου[1301]. À la place des quatre derniers de ces mots le ms Vaticanus porte: ΑΠΟΜΟΙΡΑΝ que la recension antiochienne porte en doublet avec l'autre leçon. Or le mot ἀπόμοιρα, dans la langue cultuelle égyptienne d'époque lagide désigne un impot en produits agricoles destiné aux dieux. C'est sans doute la 20 résonnance païenne de ce mot qui a amené le papyrus 967 à lui préférer ἀφαίρεμα dont il vient d'être fait usage au vs 15. Avec PORTIONEM, il est très vraisemblable que le palimpseste de Würzburg traduit ἀπόμοιρα. Notons encore que Wutz[1302] a suggéré que ce mot peut être une transformation de ἀπὸ μωρίας qui aurait essayé de rendre מִפֶּתִי. Le 𝔊 aurait donc traduit un seul des deux mots, ainsi qu'il le fera dans le prochain cas dont 25 nous traiterons.

Dans la ligne de la leçon majoritaire du 𝔊 se situe ܡܢ ܟܠ ܕܠܐ ܝܕܥ ܘܡܢ ܛܠܝܐ que la Syh attribue à σ' et les leçons de la 𝔙 (pro unoquoque qui ignoravit et errore deceptus est), de la 𝔖 (ܡܢ ܓܒܪܐ ܕܛܥܐ ܘܡܢ ܛܠܝܐ) et du 𝔗 ([1303]מִגְבַר דְּמִשְׁתְּלֵי וּמִטַּפְשָׁא).

30 ☞ **Choix textuel:**

① Il a été dit en 45,18 qu'il s'agissait du premier mois. Des deux expressions rivales, c'est בְּשִׁבְעָה לַחֹדֶשׁ qui est la tournure la plus courante. Mais בְּשִׁבְעָה בַּחֹדֶשׁ est parfaitement possible comme le montrent les parallèles de Nb 10,11 ou d'Esd 10,9. La mp de Ben Ḥayim a d'ailleurs conscience de la rareté de l'expression puisqu'elle signale 35 ici cette séquence comme hapax.

Nous avons noté en 32,17 (ci-dessus, p. 215,44s) que le 𝔊 a tendance à compléter les dates qui lui semblent déficientes. Il a agi de même ici. Aussi le comité a-t-il conservé le 𝔐 avec la note {B}.

② Ce rituel n'a pas de parallèle dans la Torah. Le Talmud Babli[1304] présente ce 40 vs comme celui qui a amené Ḥananya ben Ḥizqiya à s'enfermer dans sa chambre haute avec trois cents mesures d'huile pour expliquer le livre d'Ézéchiel afin que celui-ci ne fût pas mis à la genizah.

Le traducteur grec déjà avait peine à le comprendre. Ici aussi, le comité a conservé le 𝔐 avec la note {B}.

45

✉ **Interprétation proposée:**

On pourra traduire le vs 20: "Et ainsi feras-tu le sept du mois pour quiconque aura péché par mégarde et pour l'inexpérimenté; tu feras l'expiation pour la Maison".

[1300] Entre autres les mss Urbinates 1 et Berlin Or fol 2.

[1301] Hie attribuant aux Septante: "pro ignorante et parvulo". La leçon ἀγνοοῦντος καὶ ἀπὸ νηπίου est attribuée par le ms Marchalianus à σ'θ'.

[1302] P. 25.

[1303] Selon la vocalisation du ms Urbinates 1, alors que le ms Berlin Or fol 2 donne: דְּמִטְפַּשׁ.

[1304] Menaḥot 45a.

46,14A חֻקּוֹת {C} 𝔐 // usu: m 𝔊 𝔙 𝔖 𝔗 חֻקַּת
46,14B עוֹלָם 𝔐 g 𝔙 𝔖 𝔗 // abr-styl: 𝔊 om

Options de nos traductions:

14b porte: מִנְחָה לַיהוָה חֻקּוֹת עוֹלָם תָּמִיד dont aucune de nos traductions ne garde intact le 3e mot.

J traduit: “C'est l'oblation à Jahvé, décret perpétuel, fixé (J12: une loi perpétuelle, fixée) pour toujours”. RL porte: “Das soll eine ewige Ordnung sein über das tägliche Opfer”. Selon Brockington, NEB se fonde sur quelques mss pour corriger ce 3e mot en חֻקַּת quand elle donne: “the LORD's grain-offering is an observance prescribed for all time”. TOB offre: “C'est une offrande pour le SEIGNEUR, loi perpétuelle, à jamais”.

Corrigeant le 4e mot par conjecture, RSV donne: “as a cereal offering to the LORD; this is the ordinance for the continual burnt offering”.

Histoire de l'exégèse au XVIe siècle:

Ont respecté le pluriel de חֻקּוֹת: Pagnini qui traduisait: “oblationem domino statutis perpetuis iugiter”, Brucioli: “offerta al Signore, con statuti perpetui continuamente”, Castalio: “quod sit Iovæ fertum assiduum, æternis institutis”, Châteillon: “qui sera un companage ordinaire au Seigneur, dont les ordonnances en dureront tou-iours”, Tremellius: “munus Jehovæ statutis perpetuis iugiter”, Les Pasteurs: “*qui sera* un gasteau continuel à l'Eternel par ordonnances perpetuelles”, Diodati: “*questo è* la continua offerta di panatica, *che si dee presentare* al Signore, per istatuti perpetui” et: “*C'est-là* la continuelle offrande de panetterie, *qu'il faut offrir* à l'Eternel, *par* ordonnances perpetuelles”.

Ont traduit ce mot par un singulier: Hätzer: “Ja das sol dem HERRN eyn täglich speißopffer sein / nach ewigem brauch” (que les Prédicants ont recopié). Luther donnait seulement en 1532: “Das sol dem HERRN das teglich speisopffer sein” qu'en 1541 il corrige en: “dem HERRN zum Speisopffer, Das sol ein ewigs Recht sein vom teglichen Opffer”, Olivetan-Rollet-Estienne: “Ceste offerte sera continuellement en ordonnance perpetuelle au Seigneur”, Münster: “oblatio minha (erit) domino statuto perpetuo & iugiter durante”, Jud: “quæ oblatio Domini iugis erit sempiterno ritu”, Geneva Bible: “*this* meat offring shalbe continually by a perpetual ordinance unto the Lord” et King James: “a meat offering continually, by a perpetual ordinance unto the LORD”.

Interventions critiques passées:

Le mot חֻקּוֹת a été corrigé en singulier par Hitzig, Grätz, Cornill, HSAT234, Bertholet, SBOT, Krætzschmar, Ehrlich, BH23S, Herrmann, Cooke, Cent, Eichrodt, Galling et Zimmerli.

Cornill, HSAT234, Bertholet, SBOT, Oort, Krætzschmar, Cooke, Cent et BHS ont omis עוֹלָם.

Zimmerli omet תָּמִיד que Ehrlich corrige en תִּהְיֶה.

BH3 et Galling corrigent עוֹלָם en עֹלָה en se référant à la fin du vs 15.

Les témoins anciens:

① BH23S prétendent appuyer sur un certain nombre de mss du 𝔐 la leçon חֻקַּת. De fait, Kennicott signale une graphie défective חקת- en 18 de ses témoins. Quatre de ces témoins nous sont accessibles: 2 par contrôle direct et 2 par des témoignages édités: dans le Kenn 4 (= Oxford Bodl Hunting 12) et dans le Kenn 384 (= ms de Stuttgart étudié par Schelling[1305]), la vocalisation est חֻקַּת-, alors que dans le Kenn 102 (= London BL Harley 5711) et dans le Kenn 223 (= Königsberg 1, étudié par Lilienthal[1306]) il s'agit d'une simple graphie défective חֻקֹּת-.

1305 P. 148.
1306 P. 218.

La mp des mss du Caire, d'Alep et Firkovitch entend préserver la séquence עוֹלָם חֻקּוֹת en la notant comme hapax.

Tous les autres témoins textuels semblent avoir lu le singulier: le 𝔊 avec πρόσταγμα, la 𝔙 avec "legitimum", la 𝔖 avec ܢܡܘܣܐ et le 𝔗 avec קְיָם.

② La plupart des témoins du 𝔊 portent ici: πρόσταγμα αἰώνιον διὰ παντός. Mais le 𝔊 ancien (représenté ici par le papyrus 967, le ms Vaticanus et le ms de Constance de la Vetus Latina) n'a pas αἰώνιον.

Les autres témoins traduisent les deux mots: la 𝔙 avec "juge atque perpetuum", la 𝔖 avec ܠܥܠܡ ܐܡܝܢܐܝܬ et le 𝔗 avec עָלַם תְּדִירָא.

☞ Choix textuel:

① L'expression חֻקַּת עוֹלָם est fréquente dans la Torah (Ex 12,14.17; 27,21; 28,43; 29,9; Lv 3,17; 7,36; 10,9; 16,31.34; 17,7; 23,14.21.31.41; 24,3; Nb 10,8; 15,15; 18,23 et 19,21). Du fait que le 𝔐 est ici entièrement isolé dans son attestation d'une forme plurielle חֻקּוֹת, on serait donc tenté de croire que sa leçon est erronée.

Il est cependant intéressant de noter que dans le proche contexte on trouve deux autres cas de pluriels féminins hapax:
1) En 45,7 la mp signale comme unique la forme לְעֻמּוֹת que les versions traduisent à la manière dont elles traduisent d'ordinaire לְעֻמַּת.
2) En 47,19 on trouve le toponyme מֵי מְרִיבוֹת קָדֵשׁ (que l'on retrouve en Nb 27,14; Dt 32,51 et Éz 48,28 sous la forme מֵי מְרִיבַת קָדֵשׁ). La 𝔖 y transcrit ܡܪܝܒܘܬ, alors que le 𝔗 traduit מַצּוּת et la 𝔙 "contradictionis", exactement comme pour מְרִיבַת de Éz 48,28. Mais Hie, en son commentaire sur Éz 47,19, expose: "sive ad aquas MARIBOTH, hoc enim 'contradictio' sive διαδίκασμοι, hoc est 'iurgia', sonant". Or διαδίκασμος est justement attribué à α′ par Eusèbe en son Onomasticon[1307]. On peut donc conclure de la glose de Hie que α′ atteste le pluriel מְרִיבוֹת par sa traduction en 47,19. Notons que le 𝔊 transcrit Μαριμωθ en Éz 47,19 et 48,28. En revanche, en Nb 27,14 et en Dt 32,51 tous les témoins textuels connus s'accordent sur le singulier.

En conclusion, disons que, sur les trois pluriels féminins exceptionnels caractéristiques des ch 45 à 47 d'Ézéchiel, le seul que l'on peut contrôler par des transcriptions se trouve attesté dès le 𝔊. Ce serait donc agir en mauvais scribe assimilateur que de corriger en notre cas le pluriel en singulier. Quoiqu'unique en cette expression par ailleurs classique, le pluriel n'est nullement gênant en ce contexte. À la suite des massorètes, le comité a donc tenu à le protéger du risque d'assimilation en lui conférant la note {C}.

② Comme le montre le fait que διὰ πάντος traduit 81 fois תָּמִיד, c'est עוֹלָם que le 𝔊 ancien a omis de traduire en 46,14. Or c'est justement חֻקַּת עוֹלָם dont nous avons cité 20 occurrences; alors que תָּמִיד n'est jamais précédé par חֻקַּת (ou חֻקּוֹת). Ici, c'est d'ailleurs probablement מִנְחָה qui a appelé תָּמִיד (les deux mots étant liés en Lv 6,13). Il semble donc que le 𝔊, comme nous l'avions déjà remarqué à propos du cas précédent[1308], n'ait, encore une fois, traduit qu'un mot sur deux lorsque de quasi-synonymes sont coordonnés. Ce cas n'avait pas été formellement soumis au comité.

✉ Interprétation proposée:

On pourra traduire 14b: "C'est une offrande pour le SEIGNEUR, décrets pour toujours, à perpétuité".

1307 P. 277,72s.
1308 P. 402,23-25.

46,16 נַחֲלָתוֹ {B} 𝔐 𝔙 𝔖 𝔗 // assim-17a: 𝔊 clav מִנַּחֲלָתוֹ
46,17 נַחֲלָתוֹ {B} 𝔐 𝔙 𝔗 // facil-synt: 𝔊, 𝔖

⇨ Options de nos traductions:

① 16aβ porte: כִּֽי־יִתֵּן הַנָּשִׂיא מַתָּנָה לְאִישׁ מִבָּנָיו נַחֲלָתוֹ הִיא לְבָנָיו תִּהְיֶה que TOB traduit:

"Si le prince fait un don à l'un de ses fils, ce don deviendra la part de ce fils; elle passera à ses propres enfants".

Corrigeant le 7e mot selon le 𝔊, RSV donne: "If the prince makes a gift to any of his sons out of his inheritance, it shall belong to his sons". J traduit: "Si le prince fait à l'un de ses fils un don sur son héritage (J1: patrimoine), ce don appartiendra (J12: sera) à ses fils". RL porte: "Wenn der Fürst einem seiner Söhne ein Geschenk gibt von seinem Erbe, soll es seinen Söhnen verbleiben". Selon Brockington, NEB conjecture pour ce mot מִנַּחֲלָתוֹ quand elle traduit: "When the prince makes a gift out of his property to any of his sons, it shall belong to his sons".

② 17b porte: אַךְ נַחֲלָתוֹ בָּנָיו לָהֶם תִּהְיֶה que RSV traduit: "only his sons may keep a gift from his inheritance" et J: "C'est à ses fils seulement que restera son héritage".

RL porte: "nur der Anteil seiner Söhne soll diesen verbleiben". Selon Brockington, NEB lit avec le 𝔊: נַחֲלַת au lieu du 2e mot quand elle donne: "it is the property of his sons and shall belong to them". TOB offre: "seule la part donnée aux fils du prince restera en leur possession".

✂ Correcteurs antérieurs:

① 16aβ est traduit par Pagnini: "Si dederit princeps donum alicui de filiis suis in hereditatem eius, ipsum quod donavit filiorum eius erit in possessionem eorum, hoc est in hereditatem" et par Hätzer: "Wenn der fürst seiner sünen eynem schenck geben wil / so sol es seinen sünen zu eynem erbteyl bleiben / das es jr eygen besitzung sei" (que les Prédicants copient avec de simples particularités dialectales). Luther donne: "Wenn der Fürst seiner söne einem ein geschenck gibt, von seinem erbe, dasselb sol seinen sönen bleiben, und sollen es erblich besitzen". C'est donc bien Luther qui a pris l'initiative de traduire נַחֲלָתוֹ comme s'il lisait מִנַּחֲלָתוֹ.

Ont corrigé ainsi: Hitzig, Smend, Cornill, Grätz, HSAT234, von Orelli, Bertholet, SBOT, Oort, Kraetzschmar, Ehrlich, BH23S, Herrmann, Cooke, Cent, Eichrodt, Galling et Zimmerli. La plupart se réfèrent pour cette correction au 𝔊 et à la construction du vs 17a qu'ils estiment analogue.

② En 17b, se fondant sur le 𝔊 et la 𝔖, Houbigant corrige נחלתו en נחלת, suivi en cela par Ewald1, Hitzig, Smend, Cornill, Grätz, HSAT234, von Orelli, Bertholet, SBOT, Oort, Kraetzschmar, BH23S, Herrmann, Cooke, Cent, Eichrodt, Galling et Zimmerli.

Ehrlich conjecture pour ce mot: מַתְּנַת.

✍ Les témoins anciens:

① Le 𝔐 (נַחֲלָתוֹ) a été lu ici par la 𝔙 (hereditas eius), la 𝔖 (ܝܪܬܘܬܗ) et le 𝔗 (אַחֲסַנְתֵּיהּ).

Le 𝔊 porte ici ἐκ τῆς κληρονομίας αὐτοῦ.

② Le 𝔐 (אַךְ נַחֲלָתוֹ בָּנָיו לָהֶם תִּהְיֶה) a été traduit ici par la 𝔙: "hereditas autem eius filiis eius erit" et par le 𝔗: בְּרַם אַחֲסַנְתֵּיהּ בְּנוֹהִי[1309] דִּלְהוֹן תְּהֵי.

Le 𝔊 traduit ici: πλὴν τῆς κληρονομίας τῶν υἱῶν αὐτοῦ αὐτοῖς ἔσται.

Et la 𝔖 donne: ܝܪܬܘܬܐ ܕܝܢ ܕܒܢܘܗܝ ܠܗܘܢ ܬܗܘܐ.

☞ Choix textuel:

① Sans doute le 𝔊 traduit ici comme s'il avait lu מִנַּחֲלָתוֹ. Mais au vs 17 il ne traduit pas מִנַּחֲלָתוֹ. Il semble qu'il traduise à partir d'une Vorlage qui avait assimilé (comme les critiques modernes sont tentés de le faire) le vs 16 au vs 17, puis qu'il allège, en le traduisant, le vs 17.

Il faut noter la différence de syntaxe qui existe entre 16aβ et 17a. Nous avons en effet dans les deux cas une conditionnelle introduite par כִּי suivie par une principale (en 16: לְבָנָיו תִּהְיֶה et en 17: וְהָיְתָה לוֹ עַד וגו'). La conditionnelle est composée dans les deux cas par verbe + sujet + complément d'objet direct + complément d'objet indirect. Mais

---

[1309] Selon le ms Urbinates 1, alors que les autres témoins lisent דִּבְנוֹהִי.

la différence essentielle est qu'en 16 les mots נַחֲלָתוֹ הִיא constituent une proposition nominale incise qui est placée entre la conditionnelle et la principale; alors qu'en 17, מִנַּחֲלָתוֹ constitue un complément d'origine pour le complément d'objet qu'il suit.

Le comité a attribué au 𝔐 la note {B} en l'estimant littérairement distinct du 𝔊.

② Les différentes versions allègent cette syntaxe un peu difficile de façons variées. Leur divergence a engagé le comité à attribuer à la leçon du 𝔐 la note {B} car elle se situe bien comme la base à partir de laquelle toutes ont divergé.

✉ **Interprétation proposée:**

La séquence נַחֲלָתוֹ בָּנָיו doit être comprise comme הַבַּת הַשֶּׁמֶן dont nous avons traité ci-dessus[1310]: "son patrimoine étant le patrimoine de ses fils". Le possessif ici renvoie vraisemblablement au serviteur à qui le prince a fait un cadeau.

On pourra traduire le 𝔐 des vss 16 et 17: "(16) Ainsi a déclaré le Seigneur DIEU: Si le prince donne un cadeau à l'un de ses fils, c'est son patrimoine, il appartiendra à ses fils; c'est leur propriété à titre de patrimoine. (17) Et s'il donne un cadeau pris sur son patrimoine à l'un de ses serviteurs, cela lui appartiendra jusqu'à l'année du jubilé, puis cela reviendra au prince. Seulement son patrimoine, [étant le patrimoine de] ses fils, appartiendra à ceux-ci".

[1310] P. 400,22s.

46,22A קְטֻרוֹת {B} 𝔐 α'(?) σ' ℭ // exeg: 𝔊? → 𝔙 𝔖

☞ **Options de nos traductions:**

22aα porte: בְּאַרְבַּעַת מִקְצֹעוֹת הֶחָצֵר חֲצֵרוֹת קְטֻרוֹת que NEB traduit: "These four courts were vaulted" et TOB: "Les cours étaient enserrées dans les quatre angles du parvis".

Lisant le dernier mot selon le 𝔊, la 𝔖 et la 𝔙, RSV donne: "in the four corners of the court were small courts". Lisant ce mot selon le 𝔊, J porte: "soit, aux quatre angles du parvis, quatre petites cours". RL offre: "In den vier Ecken des Vorhofs waren kleine Vorhöfe".

✂ **Correcteurs antérieurs:**

À partir du 𝔊 et de la 𝔖, une correction de קְטֻרוֹת en קְטַנּוֹת a été proposée par Houbigant, Cornill, Bertholet, SBOT, Oort, Krætzschmar, HSAT34, Ehrlich, BH23, Herrmann, Cent, Eichrodt, Galling et Zimmerli.

Une correction en קְצָרוֹת (à titre de Vorlage de ces versions) a été préférée par Grätz.

✍ **Les témoins anciens:**

חֲצֵרוֹת קְטֻרוֹת est traduit par le 𝔊 αὐλὴ μικρά, par la 𝔖: ܕܪ̈ܐ ܕܩ̈ܒܘܬܐ et par la 𝔙: "atriola disposita".

Un doublet caractéristique du ms 62 (et donc attribuable à α') porte ici αὐλαὶ τεθυμιαμέναι. Selon la Syh, σ' donne ici ܕܪ̈ܬܐ ܕܢܫܦܐ.

La leçon du ℭ est דָּרְתָּא מְקַטְּרָן.

❦ **Histoire de l'exégèse juive médiévale:**

La Mishna (Middôt II 5) dit de ces חֲצֵרוֹת קְטֻרוֹת: וְאֵין קְטֻרוֹת אֶלָּא שֶׁאֵינָן מְקוֹרוֹת, c'est-à-dire: "et קְטֻרוֹת ne veut rien dire d'autre que le fait qu'elles n'avaient pas de toit".

Rashi se contente de citer la Mishna. Les glossaires ADEF traduisent "découvertes" en ajoutant que c'est du fait que le קִיטֹר peut en sortir parce qu'il n'y a pas sur elles de couverture qu'on les appelle ainsi.

Yéfet ben Ély traduit le mot קְטֻרוֹת par مُدَخَّنة (= enfumées) en ajoutant: "on a dit

aussi مُعَقَّدَة (= liées par un nœud)". Dans son commentaire, il précise: "On a dit, à propos de קטורות que c'est مُدَخَّنَة du fait qu'elles étaient des cuisines (مَطَابِخ), ce qui se rattacherait à קִיטֹר הַכִּבְשָׁן (Gn 19,28). Et on a dit مُعَقَّدَة (car les arches étaient liées = تُعَقِّد قَنَاطِر) au lieu de קשורות".

David ben Abraham[1311] expose: "וְקִטְרֵי חַרְצֵהּ מִשְׁתָּרַיִן (Dn 5,6) les nœuds de son épine dorsale dissolus. Et au sens des nœuds des sciences, on a dit וְקִטְרִין לְמִשְׁרֵא (Dn 5,16); au sens des nœuds des édifices on a nommé les enclos qui sont dans les angles du sanctuaire חֲצֵרוֹת קְטֻרוֹת: enclos liés (معقودة) parce que l'édifice les entourait de tous côtés et que leurs ouvertures étaient dans les salles qui les flanquaient et non vers la cour. Et c'est pourquoi on les a nommés קְטֻרוֹת. On a dit aussi que, selon son semblable dans le texte révélé (כְּקִיטֹר הַכִּבְשָׁן en Gn 19,28), c'est 'enfumés' (مدخنة) parce qu'ils allaient devenir une בֵּית הַמְבַשְּׁלִים (Éz 46,24)".

Jacob ben Reuben, pour une fois, intervient personnellement en proposant une exégèse qui va dans le sens du 𝔊. Il dit en effet: "קטורות: enfumées parce que c'étaient des cuisines. Autre opinion: liées parce qu'on liait des loges dans les constructions. Quant à moi, j'interprète קטורות comme קצורות[1312]".

Abulwalid[1313], rapprochant cela de Dn 5,6.12.16 et des traductions de קשר par le ℭ, traduit חֲצֵרוֹת קְטֻרוֹת par: "unies par leurs pilastres, liées par eux, comme s'il avait dit חֲצֵרוֹת קְשׁוּרוֹת, comme l'Écriture dit: וַתִּקָּשֵׁר כָּל־הַחוֹמָה עַד־חֶצְיָהּ (Ne 3,38)".

Judah ibn Balaam reprend les données d'Abulwalid, puis il se réfère à l'exégèse donnée par le traité Middôt de la Mishna en y voyant un indice du fait que le second Temple ressemblait sous certains aspects au Temple futur que décrit Ézéchiel.

Menaḥem de Posquières se fonde sur la Mishna parce que, dans la suite, celle-ci précise à quoi servaient ces חֲצֵרוֹת.

Moshé ben Sheshet estime que c'est un mot araméen qui signifie קשורות.

Tanḥum Yerushalmi: "Liées, jointes avec les architectures, les unes aux autres, comme קשורות. De ce sens, en araméen וּמִשְׁרֵא קִטְרִין (Dn 5,12)... Les gens de la Mishna disent וְאֵין קְטֻרוֹת אֶלָּא שֶׁאֵינָן מְקוֹרוֹת. Et certains commentateurs ont dit à partir de là que le nom de קְטֻרוֹת leur vient de ce qu'elles sont découvertes, sans toit, pour que la fumée puisse s'élever, fumée qui est appelée קיטור en כְּקִיטֹר הַכִּבְשָׁן (Gn 19,28)".

Éliézer de Beaugency: "pleines de קיטור et de fumée, à cause de la cuisine qui s'y faisait".

Radaq commente: "Le mot קְטֻרוֹת selon le peshaṭ signifie קשורות comme l'indiquent les correspondants de קשר dans le ℭ. C'est-à-dire qu'elles étaient intégrées dans les angles du parvis et liées par eux. Cela se rattache à וַתִּקָּשֵׁר כָּל־הַחוֹמָה (Ne 3,38). C'est en ce sens que Jonathan a traduit מקטרן. Mais dans la Mishna on explique קְטֻרוֹת comme שֶׁאֵינָן מְקוֹרוֹת; comme il est écrit, il n'y avait pas sur elles de toit et c'est pour cela qu'on les appelle des חֲצֵרוֹת".

Ajoutons à ces exégèses juives celle du lexicographe nestorien Îšôᶜ bar ᶜAlî[1314] (Xe siècle) qui explique ܕܪ̈ܬܐ ܡܩܛܪ̈ܬܐ par البيوت المعقودة من غير سقف, c'est-à-dire "les maisons liées sans toit", ce qui semble bien unir deux exégèses juives traditionnelles de Éz 46,22.

Notons enfin que les exégèses de σ′ (ܡܬܩܛܪܢ) et de α′(?) (τεθυμιαμέναι) montrent que les exégèses "liées" et "enfumées" sont très anciennes.

1311 Selon la version longue donnée en note 34-35 de II, 549.

1312 Grätz n'était pas conscient d'avoir eu un prédécesseur durant le haut moyen âge. Ajoutons d'ailleurs que Castell estime, comme Jacob ben Reuben, que l'interprétation "petit" (du 𝔊) ne requiert pas de Vorlage distincte du 𝔐. Il fonde ce jugement sur le sens de l'arabe قُطَيْرَة (= objet de nulle valeur) et قُطْرَة (= un peu, une petite parcelle).

1313 *Uṣul*, 634,17-20.

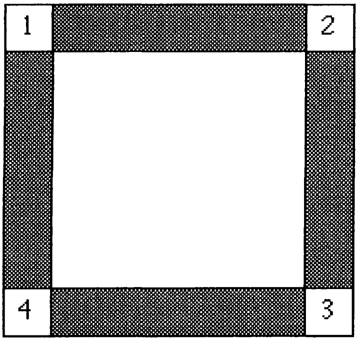
1314 Cité par Payne-Smith, col 3589.

☞ Choix textuel:

Le 𝔊 (ainsi que la 𝔖 et la 𝔙 qui en dépendent) a-t-il lu une autre Vorlage (קטנות ou קצרות) ou bien s'est-il guidé sur l'une de ces autres racines pour son exégèse?

Le comité a gardé la leçon difficile du 𝔐 à laquelle il a attribué la note {B}.

✉ Interprétation proposée:



On peut hésiter entre les diverses interprétations traditionnelles. Précisons cependant que celle du 𝔊 (qui a tenté aussi Jacob ben Reuben) semble bien être une échappatoire à ce mot difficile. D'ailleurs la taille de 40 coudées sur 30 ne permet pas de considérer ces cours comme "petites". L'interprétation qui fait appel au sens le plus fréquent en hébreu est celle de "enfumées" qui s'accorde bien avec le fait qu'elles servaient de cuisines (vss 23s). Mais on peut lui objecter que l'on n'a pas construit ces cours pour être enfumées. Aussi pourra-t-on préférer, avec David ben Abraham, le sens de "enserrées". C'est ce que "liées" veut dire ici. Depuis le parvis, on devait, pour y entrer, passer par les bâtiments qui entouraient ces cours-cuisines. On traduira donc: "Dans les quatre angles du parvis, des cours étaient enserrées".

46,22B מְהֻקְצָעוֹת {B} 𝔐 // lit: 𝔊 𝔙 𝔗 om / lacun: 𝔖

Options de nos traductions:

22b porte: מִדָּה אַחַת לְאַרְבַּעְתָּם מְהֻקְצָעוֹת dont le dernier mot est omis par RSV, J, RL, NEB et TOB; J1 précisant que ce mot exponctué est absent des versions.

Histoire de l'exégèse au XVIe siècle:

Pagnini avait traduit 22b: "Mensura una erat quatuor ipsis habentibus angulos", Brucioli: "una misura era à essi quattro, che havevano gli anguli", Münster: "eratque mensura una quatuor ipsis angularibus (atriis)", Olivetan-Rollet-Estienne: "Une mesme mesure estoit a ces quatre / qui estoient es coings", Castalio: "eadem eorum quatuor angularium mensura", Châteillon: "e étoint lêdits quatre petis parvis des coins, tous d'une mesure". Vatable propose[1315]: "Mensura una erat ipsis quatuor angulatis[1316]" et explique[1317]: "quæ occupabant angulos illius". La Geneva Bible et la King James portent: "these foure corners were of one measure", Tremellius: "mensura eadem ipsis quatuor angularibus", les Pasteurs: "& tous quatre avoyent une mesme mesure, & avoyent leurs *quatre* coins", Diodati: "tutti e quattro *erano* d'una medesima misura, & *erano* fatti a cantonate".

Le mot מְהֻקְצָעוֹת n'a pas été traduit par Hätzer, les Prédicants, Luther et Jud.

Interventions critiques passées:

Ce mot est une glose fautive aux yeux de Böttcher[1318], Geiger[1319], Ewald, Hitzig, Smend, Cornill, Grätz, HSAT234, von Orelli, Bertholet, SBOT, Krætzschmar, Ehrlich, BH23S, Herrmann, Cooke, Cent, Eichrodt, Galling et Zimmerli.

[1315] Selon les reportationes de Bertin et de Pithou.

[1316] Qu'Estienne fera passer dans sa réédition de Pagnini en 1557.

[1317] Selon Bertin, alors que Pithou précise qu'en לארבעתם le 'mem' tient la place d'un 'nun'.

[1318] Proben, 281, note v).

[1319] P. 258.

Les témoins anciens:

Le ms 112 de Kennicott omet ce dernier mot, alors que le ms 96[1320], pour les mots לְאַרְבַּעְתָּם מְהֻקְצָעוֹת écrit: לארבעת המקצעות. Tout cela n'a aucun poids en face de la tradition massorétique qui fait de ce mot l'un des 15 qui portent des points extraordinaires.

Le 𝔊 et la 𝔙 omettent ce mot. La 𝔖 omet tout 22b. Le 𝔗 omet ce mot, mais traduit לארבעתם par לְאַרְבַּעְתְּהוֹן דְּדָרְתָּא.

Choix textuel:

König[1321] se refuse à considérer ce mot (avec Böttcher) comme une forme fautive. Il estime que cette forme est très bien en place parmi les formations tardives de la grammaire hébraïque. Il donne[1322] comme autres exemples de formations semblables: le nom propre bien connu יְהוּדָה, d'autres plus rares: יְהוֹסֵף (Ps 81,6), יְהוּכַל (Jr 37,3, à côté de יוּכַל en Jr 38,1), מְהֵיטַבְאֵל (Gn 36,39 et Ne 6,10) et מְהוּמָן (Est 1,10); les formes verbales יְהוֹשִׁיעַ (1 S 17,47 et Ps 116,6), יְהֵילִילוּ (Is 52,5), יְהוֹדֶה (Ne 11,17), אֲהוֹדֶנּוּ (Ps 28,7), יְהוֹדוּךָ (Ps 45,18) et יְהַתֵּל (1 R 18,27). Notre forme מְהֻקְצָעוֹת n'est donc pas du tout isolée, même si sa formation de type tardif a pu soulever des doutes sur son authenticité chez ceux des scribes qui l'ont exponctuée pour exprimer leurs doutes.

Déjà en 41,20[1323] nous avons conservé un mot portant des puncta extraordinaria. Le comité a estimé qu'ici il s'agit vraisemblablement d'une glose et que les points indiquent une incertitude des scribes quant à l'authenticité de ce mot. Mais son éventuel ajout dans la tradition textuelle du 𝔐 appartient à l'histoire littéraire et non textuelle. Aussi le comité a-t-il décidé de le conserver avec la note {B} en conseillant aux traducteurs d'indiquer en note son caractère probable de glose.

Interprétation proposée:

On pourra traduire 22b par: “mêmes dimensions pour les quatre qui avaient été ménagées dans les angles”.

[1320] Sur ce ms, cf. supra p. 130,17s.
[1321] *Lehrgebäude* I, 294.
[1322] *Ibid.* II, 422.
[1323] Ci-dessus, p. 359,35-37.

47,1 מִתַּחַת מִכֶּתֶף הַבַּיִת {B} 𝔐 θ′σ′ 𝔗 // assim-2bβ: 𝔊, 𝔙, 𝔖 / assim-1a: m t

Options de nos traductions:

1b porte: וְהַמַּיִם יֹרְדִים מִתַּחַת מִכֶּתֶף הַבַּיִת הַיְמָנִית מִנֶּגֶב לַמִּזְבֵּחַ que J traduit: “l'eau descendait de dessous (J12: de sous) le côté droit du Temple, au sud (J12: midi) de l'autel”, RL: “Und das Wasser lief unten an der südlichen Seitenwand des Tempels hinab, südlich am Altar vorbei” et TOB: “et l'eau descendait au bas du côté droit de la Maison, au sud de l'autel”.

RSV donne: “and the water was flowing down from below the south end of the threshold of the temple, south of the altar”.

Selon Brockington, NEB lit avec le 𝔊: מִן הַכָּתֵף au lieu des 4e et 5e mots quand elle offre: “The water was running down along the right side, to the south of the altar”.

Correcteurs antérieurs:

Selon le 𝔊, les mots מִתַּחַת מִכֶּתֶף הַבַּיִת sont corrigés en מִן הַכָּתֵף par Cornill et BHS; ils le sont en מֵהַכָּתֵף par Cooke.

Omettent מִתַּחַת: SBOT, Oort, BH2, Herrmann, Galling et Zimmerli.

Corrigent מִכֶּתֶף en לְכָתֵף: HSAT34 et BH3.

Ehrlich corrige מִכֶּתֶף en מִפְּתַן.

✍ Les témoins anciens:

Pour מִכֶּתֶף הַבַּיִת, le ms 182 de Kennicott porte מפתן; alors que les mss 158 et 224 ainsi que le ms babylonien Eb 22 portent מפתן הבית.

À מִתַּחַת מִכֶּתֶף הַבַּיִת הַיְמָנִית correspond dans le 𝔊 ancien[1324]: ἀπὸ τοῦ κλίτους τοῦ δεξιοῦ. Ces mots sont traduits ܡܢ ܠܬܚܬ ܡܢ ܒܟܬܦܬܐ ܕܗܝܟܠܐ ܕܝܡܝܢܬܐ par σ'θ' selon la Syh.

La 𝔙 les traduit: “in latus templi dextrum”, la 𝔖 abrège: ܡܢ ܣܛܪܗ ܕܝܡܝܢܬܐ.

Le 𝔗 donne: מִלְרַע מֵעִיבְרָא דְבֵיתָא לְיַמִּינָא selon le ms Urbinates 1 ou, selon le ms Berlin Or fol 2: מִתְּחוֹת סְקוּפַּת בֵּיתָא לְיַמִּינָא. Cette 2[e] leçon est une assimilation à 1a et les autres témoins ont, pour la plupart, des harmonisations de ces deux leçons ou des leçons gonflées.

☞ Choix textuel:

2bβ portera: מִן־הַכָּתֵף הַיְמָנִית. C'est par assimilation à cela que certaines versions ont allégé 1b de מִתַּחַת ou de הַבַּיִת; alors que d'autres ont assimilé à 1a. Quant à la 𝔖, elle a traduit par un seul mot הַיְמָנִית et מִנֶּגֶב qui suit immédiatement.

Considérant tout cela comme des assimilations ou des allégements, alors que le 𝔐 est bien appuyé par σ'θ', le comité a attribué à celui-ci la note {B}.

✉ Interprétation proposée:

On pourra traduire: “de dessous le côté droit de la Maison”.

1324 Le papyrus 967 omet cette phrase par homéoarcton, alors que la recension origénienne insère τοῦ οἴκου après le 3[e] mot.

47,2 הַחוּץ דֶּרֶךְ {B} 𝔐 g 𝔙 𝔗 // assim-46,1: 𝔊 𝔖

⚭ Options de nos traductions:

2aβ (וַיְסִבֵּנִי דֶּרֶךְ חוּץ אֶל־שַׁעַר הַחוּץ דֶּרֶךְ הַפּוֹנֶה קָדִים) est en RSV: “(he...) and led me round on the outside to the outer gate, that faces toward the east”, J: “(Il...) et me fit faire le tour extérieur (J12: à l'extérieur), jusqu'au porche extérieur qui regarde l'orient”, RL: “(er...) und brachte mich außen herum zum äußeren Tor im Osten” et TOB: “puis il me fit contourner l'extérieur, jusqu'à la porte extérieure qui est tournée à l'orient”.

Selon Brockington, NEB ((He...) and brought me round by an outside path to the eastern gate of the court) lit avec le 𝔊: הֶחָצֵר au lieu de הַחוּץ דֶּרֶךְ.

✂ Correcteurs antérieurs:

C'est Bewer (en BH3) qui a proposé de lire ici, avec 𝔊 et 𝔖, הֶחָצֵר au lieu des mots הַחוּץ דֶּרֶךְ. Cette proposition a été adoptée par NEB.

Ont proposé d'inverser דֶּרֶךְ הַפּוֹנֶה en הַפּוֹנֶה דֶּרֶךְ: Cornill, Grätz, HSAT24, Bertholet, SBOT, Kræztschmar, BH2S, Herrmann, Cooke, Cent, Galling et Zimmerli.

✍ Les témoins anciens:

Les mots אֶל־שַׁעַר הַחוּץ דֶּרֶךְ הַפּוֹנֶה קָדִים sont traduits par le 𝔊 ancien: πρὸς τὴν πύλην τῆς αὐλῆς τῆς βλεπούσης κατὰ ἀνατολάς. La 𝔖 traduit dans les mêmes termes: ܠܘܬ ܬܪܥܐ ܕܕܪܬܐ ܕܚܙܐ ܠܡܕܢܚܐ. La recension origénienne insère sous astérisque τὴν ἔξω après πύλην.

La 𝔙 traduit: “portam exteriorem viam quæ respiciebat ad orientem” et le 𝔗 porte: לְתַרְעָא בָּרָאָה אוֹרַח תַּרְעָא דְּפָתֵיחַ לְמָדִינְחָא.

☞ Choix textuel:

Le 𝔊 (et la 𝔖 qui en dépend) assimile à שַׁעַר הֶחָצֵר הַפְּנִימִית הַפֹּנֶה קָדִים de 46,1.

La “porte extérieure orientée vers l'est” dont le 𝔐 parle ici est celle qui a été décrite en 44,1 comme שַׁעַר הַמִּקְדָּשׁ הַחִיצוֹן. Il y est dit qu'elle est définitivement close parce que le Seigneur Dieu d'Israël est arrivé par elle (44,2). C'est pourquoi le prophète a été conduit par son guide à sortir par la porte nord et mené ensuite, par un détour, par l'extérieur jusqu'à cette porte extérieure, et plus précisément jusqu'à l'amorce de la route de l'est qui part de cette porte close. Alors il voit que l'eau s'écoule du côté droit (c'est-à-dire du côté sud vers l'aval de la vallée du Cédron).

Estimant que tout cela est cohérent, le comité a attribué au 𝔐 la note {B}.

✉ Interprétation proposée:

On pourra traduire 47,2: “Et il me fit prendre pour sortir le chemin de la porte nord. Et il me fit faire un détour par le chemin extérieur vers la porte extérieure, jusqu'à la route qui se dirigee vers l'orient. Et voici que de l'eau ruisselait du côté droit”.

47,8A אֶל־הַיָּמָּה {C} 𝔐 𝔗 // assim-ctext: 𝔊 𝔖 clav הַמַּיִם / abr-elus: 𝔙 om
47,8B הַמּוּצָאִים {C} 𝔐 𝔗 // exeg: 𝔖 / facil-synt: 𝔙 / ign-gram: 𝔊

☞ Options de nos traductions:

8b porte: וּבָאוּ הַיָּמָּה אֶל־הַיָּמָּה הַמּוּצָאִים וְנִרְפּוּ הַמָּיִם avec un ketib ונרפאו pour le 6e mot. J traduit: “(elle...) et se dirige vers la mer; elle se déverse dans la mer en sorte que ses eaux deviennent saines”, RL: “(Dies Wasser...) und mündet ins Tote Meer. Und wenn es ins Meer fließt, soll dessen Wasser gesund werden” et TOB: “elle pénètre dans la mer; quand elle s'est jetée dans la mer les eaux sont assainies”.

Selon Brockington, NEB se fonde sur le 𝔊 pour corriger le 4e mot en הַמַּיִם quand elle traduit: “at last it will reach that sea whose waters are foul, and they will be sweetened”.

Se référant à la 𝔖, RSV donne: “and when it enters the stagnant waters of the sea, the water will become fresh”, disant que, du 2e au 5e mots, l'hébreu signifie: “into the sea to the sea those that were made to issue forth”.

✂ Correcteurs antérieurs:

הַמּוּצָאִים a été corrigé en הַמּוֹצָאִים par Ewald1.

Les mots אֶל־הַיָּמָּה הַמּוּצָאִים sont corrigés en אֶל־הַיָּם הֵם מוּצָאִים par Hitzig et Smend; en[1325] אל־המים הַחֲמוּצִים par Cornill, HSAT234, von Orelli, Bertholet, SBOT, Krætzschmar, Cent, Eichrodt, Galling, Zimmerli et BHS; en אל־המים הַצֹּאִים par Grätz; en אל־המים הַמּוֹצָאִים par Ehrlich; en אל־המים הַמְבָאָשִׁים par BH3; en הַמַּיִם הָאֵלֶּה יוֹצְאִים par Cooke[1326].

Au lieu de ces mots, Oort reprend וּבָאוּ הַיָּמָּה.

✍ Les témoins anciens:

8b est traduit par le 𝔊 ancien: καὶ ἤρχετο ἕως ἐπὶ τὴν θάλασσαν ἐπὶ τὸ ὕδωρ τῆς διεκβολῆς[1327] καὶ ὑγιάσει τὰ ὕδατα, par la 𝔙: “intrabunt mare et exibunt et sanabuntur aquæ” et par la 𝔖: ܘܢܦܠܝܢ ܒܝܡܐ ܒܝܡ̈ܐ ܣܪ̈ܝܐ ܘܒܣܡܝܢ ܡ̈ܝܐ.

Le 𝔗 midrashise en וְעָלִין בְּיַמָּא לְיַמָּא רַבָּא מִתַּפְּקִין וּמִתַּסַּן מַיָּא.

☞ Choix textuel:

La séquence הַיָּמָּה אֶל־הַיָּמָּה n'est formellement attestée que par le 𝔗. Le 2e הַיָּמָּה a

---

[1325] À partir d'une suggestion de Field.
[1326] Selon qui ces mots auraient été répétés par erreur à partir de 8a.
[1327] La recension antiochienne ajoute après ce mot: τῆς θαλάσσης.

été omis par la 𝔇 et compris comme הַמַּיִם par le 𝔊 et la 𝔖 (qui assimilent ainsi au troisième ou au dernier mot du vs).

Quant au mot הַמּוּצָאִים, notons que le 𝔊 d'Ézéchiel utilise trois fois le substantif διεκβολή en ce contexte, les deux autres fois étant ἐν τῇ διεκβολῇ αὐτοῦ pour בִּצֹּאתָיו en 47,11 et αἱ διεκβολαὶ τῆς πόλεως pour תּוֹצְאֹת הָעִיר en 48,30. On peut en conclure que le 𝔊 a cru lire ici un substantif dérivé de יצא. Ajoutons que, sur cinq emplois du hofal de ce verbe dans le 𝔐, trois se trouvent en Ézéchiel (en 14,22; 38,8 et ici) et qu'en aucun de ces cas le 𝔊 n'a compris qu'il avait affaire à une forme verbale passive.

Une telle forme passive de יָצָא a été reconnue ici par le 𝔗 et elle a été traduite comme une forme active par la 𝔇.

Ce même mot a été compris par la 𝔖 comme un adjectif lié à צֵאָה (= excrément).

Le comité, en attribuant la note {C} à la leçon du 𝔐 a vu en ces divergences des versions des tentatives pour échapper à cette leçon difficile qui pose essentiellement un problème d'exégèse.

❦ L'exégèse juive ancienne:

Le 𝔗 voit dans le premier הַיָּמָּה la Mer Morte et dans le 2e la "Grande Mer", c'est-à-dire la Méditerranée. Cette exégèse s'inspire évidemment de Za 14,8 où il est dit que יֵצְאוּ מַיִם־חַיִּים מִירוּשָׁלַ͏ִם חֶצְיָם אֶל־הַיָּם הַקַּדְמוֹנִי וְחֶצְיָם אֶל־הַיָּם הָאַחֲרוֹן. Cette exégèse est reprise dans le Talmud Yerushalmi[1328] qui ajoute: "Et pourquoi la Grande Mer est-elle appelée מוּצָאִים? À cause des deux fois où elle est sortie, l'une dans la génération d'Enosh et l'autre dans la génération de la division (דור הפלגה)".

Yéfet ben Ély[1329] dit que "הַמּוּצָאִים vient de יצא et signifie que ces eaux accéderont jusqu'aux extrémités de la mer, c'est-à-dire que leur sortie les mènera jusqu'à l'extrémité".

Jacob ben Reuben ajoute une autre exégèse: "Autre sens à partir de צואה: «les souillées», car elles sont amères et vont être rendues saines".

Le seul glossaire traitant de ce mot est C qui, sans commentaire, le traduit par "les issants" (= les sortants).

✉ Interprétation proposée:

1) Keil a compris (selon les teamim) les mots אֶל־הַיָּמָּה הַמּוּצָאִים comme constituant une phrase qui résume tout le début du vs: "À la mer [arrive] ce qui s'écoule (et les eaux seront assainies)". Le mot הַמַּיִם (3e de ce vs) serait l'antécédent de הַמּוּצָאִים qui désignerait donc les eaux qui ont été expulsées, rejetées ou évacuées par le torrent dans la Mer Morte.

Ewald et König[1330] comprennent le 2e הַיָּמָּה comme une reprise du premier et ayant pour but de caractériser cette 'mer' qui vient d'être mentionnée. Il faudrait donc comprendre: אֶל־הַיָּמָּה [יָם] הַמּוּצָאִים (= vers la mer, c'est-à-dire la mer des מוּצָאִים). Ce dernier mot est compris par Ewald (dans la ligne de la 𝔖 et de Jacob ben Reuben) comme signifiant "les eaux nauséabondes" et par König comme "les évacués".

2) "La mer aux eaux nauséabondes" correspond bien aux descriptions que les auteurs latins et arabes font de la Mer Morte[1331].

3) Par "les évacués", on désignerait Loth et les siens auxquels les anges ont fait évacuer Sodome avant sa destruction. Ce sens s'accorderait très bien avec celui que nous avons déjà reconnu à cette forme en son second emploi[1332] en Éz 14,22. Il s'agit là encore des gens qui sont emmenés d'une ville avant qu'elle ne soit détruite. Désigner la Mer Morte par Loth et les siens se retrouve en son nom arabe actuel de Baḥr Lûṭ.

Proposons donc trois traductions de 8b, dans un ordre de probabilité décroissant:

[1328] Sheqalim 3a.

[1329] Ici, le ms London BL Or 5062, dont les fins de lignes sont déchirées doit être complété par les données que fournit Jacob ben Reuben.

[1330] *Syntax*, p. 301, note 1.

[1331] Cf. Abel I, 501.

[1332] Ci-dessus, p. 91,19-22.

— “et elles débouchent dans la mer; ce qui s'écoule [arrive] à la mer et les eaux sont assainies”,
— “et elles débouchent dans la mer, la mer des évacués, et les eaux sont assainies”,
— “ et elles débouchent dans la mer, la mer aux [eaux] nauséabondes, et les eaux sont
5 assainies”.

47,9A נַחֲלַ֫יִם {D} 𝔐 // assim-ctext: 𝔊 𝔙 / paraphr: 𝔖 ℭ

10 **Options de nos traductions:**

9aα porte: וְהָיָה כָל־נֶפֶשׁ חַיָּה ׀ אֲשֶׁר־יִשְׁרֹץ אֶל כָּל־אֲשֶׁר יָבוֹא שָׁם נַחֲלַיִם יִחְיֶה. Aucune de nos traductions ne respecte le duel du 12e mot.

(Se fondant sur le 𝔊, la 𝔖, la 𝔙 et le ℭ) RSV le traduit: “the river”, J (selon les versions) et TOB: “le torrent”, RL: “der Strom” et NEB (se référant, selon Brockington,
15 au 𝔊 pour lire הַנַּחַל): “the torrent”.

Histoire de l'exégèse au XVIe siècle:

Le mot נַחֲלַיִם a été traduit par Pagnini “ii duo torrentes”, par Brucioli “questi duoi torrenti”, par Jud “geminus torrens”, les Pasteurs: “chacun des deux torrens”, Diodati:
20 “i due torrenti” et “ces deux torrens”.

Ont traduit par un pluriel: Luther (diese ströme), Münster (*aqua* torrentium), Olivetan-Estienne (ces fleuves), Rollet (*l'eaue* de ces torrents), la Geneva Bible et la King James (the rivers) et Tremellius (flumina).

Ont traduit par un singulier: Hätzer-Prédicants (dieser bach), Castalio (fluvius) et
25 Châteillon (la riviere).

Interventions critiques passées:

Michaelis a corrigé “die zwey Flüsse” en “der Strom”. Cornill, von Orelli, Bertholet, SBOT, Oort, Kraetzschmar, HSAT34, BH2S, Herrmann, Cooke, Cent,
30 Eichrodt, Galling et Zimmerli proposent הַנַּחַל.

Ewald, Smend, HSAT2, Ehrlich et BH3 corrigent en נְחָלִם. Hitzig préfère נְחָלִים et Grätz: נַחַל מַיִם.

Les témoins anciens:

35 Donnent ici un singulier: le 𝔊 (ὁ ποταμός) et la 𝔙 (torrens); alors que la 𝔖 paraphrase en ܡ̈ܝܐ ܕܢܚܠܐ et le ℭ en מֵי נַחְלָא.

Choix textuel:

Comme l'a bien fait remarquer Keil, les deux formes qui seraient graphiquement
40 échangeables avec la leçon du 𝔐, c'est-à-dire נְחָלִם et נְחָלִים conviennent mal au contexte. Ajoutons qu'elles ne sont appuyées par aucun témoin textuel. Quant à la mise au singulier par les versions, c'est une facilitation qui assimile à la fin du vs.

Cooke a rappelé que le καθὼς εἶπεν ἡ γραφή, ποταμοί de Jn 7,38, étant partiellement fondé sur notre passage, ce serait le seul témoin (indirect) autre que le 𝔐
45 pour une forme non singulière de ce mot ici.

Le comité a donc retenu la leçon du 𝔐, mais, à cause de son isolement presque total et de son interprétation très difficile, il ne lui a attribué que trois {D} et trois {C}.

Interprétation proposée:

50 Yéfet ben Ély[1333] commente: “נַחֲלַיִם pour montrer que ce torrent se divisera en deux: une partie de ses eaux s'en iront et se fraieront un chemin jusqu'à la mer orientale et une partie d'entre elles se tourneront vers l'ouest comme il est dit (Za 14,8): «Et il

1333 En complétant son ms lacunaire par les données conservées par Jacob ben Reuben,

arrivera en ce jour que des eaux vives sortiront de Jérusalem, moitié d'entre elles vers la mer orientale et moitié d'entre elles vers la mer occidentale». Le Psalmiste (Ps 46,5) dit aussi: «le fleuve, ses bras...», car il se divisera en deux parties".

5 Cette exégèse traditionnelle était donc associée à cette forme duelle dans le milieu juif palestinien, à l'époque où le texte massorétique tibérien a reçu sa forme définitive. Est-ce à dire qu'elle est à l'origine de cette leçon? Il peut être utile de rappeler le thème iconographique très courant dans le Proche-Orient ancien du personnage (ou de la déesse) portant devant sa poitrine un vase dont s'échappent deux courants d'eau vive, l'un à droite et l'autre à gauche, avec des poissons nageant dans ces courants. Serait-il
10 possible qu'à l'époque d'Ézéchiel, le "double courant" signifiât la profusion d'eau vive?

Mieux vaut en tout cas traduire littéralement le 𝔐 de 9a: "Et il adviendra que tout être vivant qui foisonnera là où parviendra le double courant vivra et le poisson sera très abondant".

15

47,9B וְיֵרָפְאוּ וָחָי כֹּל אֲשֶׁר־יָבוֹא שָׁמָּה הַנָּחַל {A} 𝔐 𝔊 𝔙 𝔗 // abr-styl: 𝔖

☞ Options de nos traductions:

9b porte: כִּי בָאוּ שָׁמָּה הַמַּיִם הָאֵלֶּה וְיֵרָפְאוּ וָחָי כֹּל אֲשֶׁר־יָבוֹא שָׁמָּה הַנָּחַל que J traduit:
20 "car là où cette eau pénètre, elle assainit, et la vie se développe partout où va le torrent", RL: "wenn dieses Wasser dorthin kommt; und alles soll gesund werden und leben, wohin dieser Strom kommt" et NEB: "for these waters come here so that the others may be sweetened, and where the torrent flows everything shall live".

Se référant à la 𝔖 pour ajouter "the waters of the sea", RSV donne: "for this
25 water goes there, that the waters of the sea may become fresh; so everything will live where the river goes". TOB traduit: "car cette eau arrivera là et les eaux de la mer seront assainies: il y aura de la vie partout où pénétrera le torrent".

✄ Correcteurs antérieurs:

30 Cornill, s'est fondé sur la 𝔖 pour ajouter הַמַּיִם après וְיֵרָפְאוּ; alors que Oort ajoute מֵי הַיָּם.

Grätz se contente de corriger la vocalisation en וְיִרְפְּאוּ.

SBOT omet entièrement 9b. Omettent les six derniers mots du vs: Oort, HSAT34, BH23, Herrmann, Cooke, Cent, Eichrodt et Galling. Au contraire,
35 Zimmerli, du vs entier, ne garde que ces six derniers mots.

✍ Les témoins anciens:

Le 𝔊 atteste pour 9b une Vorlage identique au 𝔐 (en traduisant καὶ ὑγιάσει), mais il répète une troisième fois καὶ ζήσεται en fin de vs (correspondant à וְהָיָה par quoi
40 le 𝔐 commence le vs 10). La recension antiochienne rend de façon plus précise le nifal par καὶ ἰαθήσεται.

La 𝔙 aussi traduit fidèlement 9b (avec "et sanabuntur").

Pour traduire les sept derniers mots de 9b, la 𝔖 se contente de réemployer les mots ܘܡܬܐܣܝܢ ܡ̈ܝܐ par quoi elle traduisait[1334] les deux derniers mots du vs 8.
45 Le 𝔗 traduit וּמִתַּסַּן et glose le dernier mot en מֵי נַחֲלָא.

☞ Choix textuel:

On ne saurait donc se fonder sur la 𝔖 pour ajouter ici quelque chose, puisque sa reprise de la fin du vs précédent vise au contraire à alléger.
50 De fait וְיֵרָפְאוּ a ici un sujet vague qui n'est plus strictement les eaux (comme à la fin du vs 8). En effet, au vs 11, les sujets de ce verbe seront בִּצֹּאתָיו וּגְבָאָיו (= ses marais et ses lagunes).

Le comité a donc conservé la leçon du 𝔐 en lui attribuant la note {A}.

1334 Cf. ci-dessus p. 411,46.

✉ **Interprétation proposée:**

On pourra traduire 9b: “car les endroits où arriveront ces eaux seront assainis et il y aura de la vie partout où arrivera le torrent”.

47,13A cor זֶה {C} m 𝔊 𝔙 𝔗 // err-graph: 𝔐 𝔖 גֵּה

Options de nos traductions:

גֵּה גְבוּל אֲשֶׁר תִּתְנַחֲלוּ אֶת־הָאָרֶץ לִשְׁנֵי עָשָׂר שִׁבְטֵי יִשְׂרָאֵל. Ainsi commence le tracé des frontières d'Israël. Aucune de nos traductions ne garde intact le 1er mot.

RSV traduit les deux premiers mots: “These are the boundaries”, J (J2 lisant 'zéh' avec des mss et les versions): “voici le territoire (J12: les limites des territoires)”, RL: “Dies sind die Grenzen”, NEB (lisant זֶה avec quelques mss selon Brockington): “These are the boundary lines” et TOB: “Voici les limites”.

Histoire de l'exégèse au XVIe siècle:

Les lexicographes chrétiens (Reuchlin, Alphonse de Zamora et Pagnini) se sont accordés pour dire que גֵּה est ici pour זֶה; Reuchlin, Mercerus et Cevallerius[1335] précisant qu'il s'agit d'une permutation par אט״בח.

Il est donc naturel que ce mot ait été traduit comme זֶה par Pagnini, Hätzer, les Prédicants, Luther, Brucioli, Münster, Olivetan-Rollet-Estienne, Jud, Castalio, Châteillon, Geneva Bible et King James, Tremellius, les Pasteurs, Diodati italien et français; soit toutes nos traductions-tests sans exception.

✂ **Interventions critiques passées:**

Étant donné cette situation, il faudrait inverser la problématique et repérer ceux des critiques qui ont essayé de valoriser la leçon du 𝔐: גֵּה.

A. Nous commencerons par les lexicographes.

Alors que Buxtorf ne propose pas d'autre exégèse que זֶה (en se référant au qeré לִבִּי pour ketib לבג en Éz 25,7), Cocceius, après avoir donné d'abord cette exégèse, suggère que גֵּה pourrait être dérivé de גאה au sens de “élévation de la frontière”.

Notons que Gousset critique Buxtorf, estimant qu'il a été imprudent de proposer ici de lire זֶה. En effet, גֵּה peut

1) être une forme de type חֵן צֵל חֵץ dérivant de גָּהָה: 'il a guéri' et indiquer que l'assainissement s'étend à toute l'étendue de ce pays. Il avait en effet d'abord distingué aux vss 8.9 et 11 des lieux dont il avait dit que certains étaient assainis et d'autres ne l'étaient pas. Il précise donc opportunément que l'ensemble du territoire du pays était sain. D'ailleurs זֶה est parfaitement en place au début du vs 15 où commence la description du territoire, alors qu'ici (vs 13), il s'agit encore de données générales précédant cette description détaillée.

2) Si l'on n'estimait pas cette dérivation satisfaisante, on pourrait dériver cette forme de גֵּא (vallée) avec changement de א en ה comme c'est le cas en מִקְשָׁא (champ de concombres) transformé en מִקְשָׁה en Is 1,8. Ce type de lettres faibles s'échange plus facilement que ז et ג. D'ailleurs les transformations ont plus rarement lieu en début qu'en fin de mots.

Michaelis[1336] estime qu'ici זֶה n'est que la conjecture d'exégètes qui n'ont pas compris que l'on doit vocaliser גֵּה et dériver cela de l'arabe جِهَة (= côté, bord) qui est courant en géographie au sens de 'tracé, bordure' et provient de وَجْه (= front, visage). Le terme גֵּה גבול signifiera donc 'le tracé de la frontière'.

Cependant l'option pour זֶה est seule prise en considération par Gesenius[1337],

---

[1335] Dans la troisième édition du *Thesaurus* de Pagnini.

[1336] *Supplementa*, 272.

[1337] *Thesaurus*, 270a.

Gesenius/Buhl, BDB, König[1338], Ben Yehuda, Zorell, KBL et HALAT.

B.Quant aux exégètes, presque tous lisent זֶה, sauf

Hengstenberg qui dérive cela de גהה ou de גוה en lui donnant le sens de "l'intérieur (du territoire)" comme גַו en araméen.

Friedrich Delitzsch[1339] qui a voulu expliquer la forme גה en suggérant qu'Ézéchiel ou un scribe a pu avoir dans l'esprit le pronom démonstratif babylonien 'agâ'. Mais il reconnaît que cette hypothèse se heurte au fait que, dans ce démonstratif, le 'a' initial fait partie intégrante de la forme.

Ehrlich qui estime qu'il faut lire גֵּהָ (de la racine גהה) et qu'il s'agit d'une glose sur le mot hapax תְּרוּפָה (de la fin du vs 12), le mot גְּבוּל en étant une correction postérieure.

✍ **Les témoins anciens:**

De Rossi mentionne זה comme leçon de ses mss 23*, 545*, 596* et 689, ainsi que des mss Kenn 30, 96[a], 149*, 249*, 337, 531, 590, 596* et 612*, et comme qeré dans le ms Kenn 351. Il mentionne גיא en son ms 409* et dans les mss Kenn 375, 474 et 587, ainsi que גי dans les mss Kenn 161* et 342 et enfin גא dans son ms 255 et dans le ms Kenn 602.

Les principaux témoins du texte tibérien classique (Mss du Caire, d'Alep, Firkovitch et édition Ben Ḥayim) s'accordent pour ponctuer ce mot גֵּה et pour lui adjoindre une mp: ל׳ כת ה. Puisqu'elle précise que le caractère exceptionnel de cette graphie réside dans son 'hé' final, elle veut éviter que le copiste ne s'oriente vers גֵּי (Is 22,5; Éz 39,11; Za 14,5) ou vers le hapax גֵּא (Is 16,6). Elle considère, en revanche, comme bien établi que la première lettre est un 'gimel' et non un 'zaïn'.

Seule la 𝔖, avec ܫܠܐ traduit (si l'on ne tient pas compte des seyamé placés par quelque copiste en fonction du contexte) comme si elle lisait cette forme גֵּי.

Semblent avoir lu זֶה: le 𝔊 (ταῦτα), la 𝔙 (hic est) et le 𝔗 (דֵּין).

❦ **Histoire de l'exégèse juive médiévale:**

Yéfet ben Ély commente: "On a dit que גֵּה גְּבוּל est à la place de זֶה גְּבוּל. Et on a dit que c'était la même chose que גֵּא מְאֹד (Is 16,6) avec 'alef'. C'est pourquoi je l'ai interprété par ارتفاع (= élévation, altitude) qui peut s'entendre en l'un des deux sens suivants: ou bien que le pays d'Israël est plus élevé que les autres pays, comme dit Éz 38,12: יֹשְׁבֵי עַל־טַבּוּר הָאָרֶץ, ou bien parce qu'il est comme une surface bien proportionnée et c'est pourquoi il a dit גֵּה גְּבוּל".

David ben Abraham[1340] s'exprime ainsi: "גֵּה גְּבוּל se traduit جهة التخم (= la bordure frontalière). Mais beaucoup ont fait une confusion en estimant que ce mot se rattachait à גֵּיא הֲמוֹן גּוֹג (Éz 39,11), cela parce qu'il existe en hébreu des mots dont la prononciation est stable, mais en lesquels ces consonnes se modifient en même temps que le sens, comme בָּרָא אֱלֹהִים (Gn 1,1) et בָּרָה כַּחַמָּה (Ct 6,10), ou קָרָא מֹשֶׁה (Lv 9,1) et בְּיוֹם קָרָה, ou וְנִמְצָה דָמוֹ (Lv 1,15) et וְנִמְצָא יְשַׁלֵּם שִׁבְעָתַיִם (Pr 6,31), ou יִמָּצֵה אֶל־יְסוֹד (Lv 5,9) et אִם־יִמָּצֵא הַגַּנָּב (Ex 22,6), ou וָאֶתְּנֵם־לוֹ מוֹרָא (Ml 2,5) et וּמוֹרָה לֹא־יַעֲלֶה (Jg 13,5) ou enfin כָּלָאתִי רַגְלָי (Ps 119,101) et אֲנִי כָלִיתִי (Ps 39,11). De même, ici le phonème גִּיא est susceptible de trois types d'interprétations, avec une même prononciation. Le premier cas est שָׁמַעְנוּ גְאוֹן־מוֹאָב גֵּא מְאֹד (Is 16,6) qui dérive de גָּאָה et גֵּאוּת. Le deuxième cas est גֵּה גְּבוּל (Éz 47,13) et lui vient de יֵיטִב גֵּהָה (Pr 17,22). Et le troisième est tous les emplois de גַּיְא. Le 'yod' y adhère au 'gimel', et si le 'alef' en était un élément constitutif, on n'aurait pas l'inversion en גֵּאָיוֹת (Éz 31,12). Et celui qui n'est pas attentif à l'orthographe commet de nombreuses erreurs. De plus, en גֵּה גְּבוּל, l'intention n'est pas de désigner un lieu particulier comme ravins ou vallées, puisqu'il s'agit là de tout le pays d'Israël. Et comment serait élevée une vallée particulière[1341], alors que c'est le pays qui

[1338] *Wörterbuch.*

[1339] En Baer, p. XI.

[1340] I, 306,5 à 307,39.

[1341] Ici, David ben Abraham glisse vers la dérivation à partir de גָּאָה (= être élevé) que Yéfet avait

est caractérisé par l'élévation et la montée, en relation avec toutes les autres régions du monde, comme il est dit: הִנֶּנּוּ וְעָלִינוּ אֶל־הַמָּקוֹם (Nb 14,40), לְכוּ ׀ וְנַעֲלֶה אֶל־הַר־יְהוָה (Is 2,3), נַעֲלֶה בִיהוּדָה (Is 7,6) et בַּעֲלֹתְךָ לֵרָאוֹת (Ex 34,24). Mais revenons maintenant à l'exégèse du mot גֵּה et disons que c'est un mot abrégé à partir de גֵּהָה et que son interprétation est جهة التخم (= la bordure frontalière), au même sens que פְּאַת הַגְּבוּל, car פֵּאָה et גֵּהָה sont en hébreu la même chose, comme גִּידִים (Éz 37,6) et וְעֹרְקַי (Jb 30,17) ou עוֹרִי (Jb 7,5) et גִּלְדִּי (Jb 16,15)[1342] et ce qui leur est semblable. C'est de même que יֵיטִב פָּנִים (Pr 15,13) est l'équivalent de יֵיטִב גֵּהָה (Pr 17,22)... Et ici, en disant 'la bordure' au lieu de 'les bordures', comme l'a fait la Torah en disant פְּאַת שָׂדְךָ (Lv 19,9) alors qu'il s'agit de quatre bordures et וּפְאַת זְקָנָם (Lv 21,5) alors qu'il s'agit de deux bordures".

Abulwalid[1343], se fondant sur le ℭ, interprète גֵּה comme זֶה, ce en quoi il est suivi par Rashi et Menaḥem de Posquières comme 1er sens, ainsi que par les glossaires ABDEF, Judah ibn Balaam, Tanḥum Yerushalmi, Parḥon, Radaq et Abravanel.

En seconde possibilité, Rashi et Menaḥem de Posquières mentionnent le sens de גֵּיא, sens adopté par Joseph Qara.

Moshé ben Sheshet se réfère à גֵּיא גְּדוֹלָה מְאֹד (Za 14,4). Ici le 'hé' tient lieu du 'yod' ou du 'alef' qui se rencontrent en וַנֵּשֶׁב בַּגָּיְא (Dt 3,29). Lorsque le 'yod' est devenu quiescent, l'une des deux lettres quiescentes est tombée et l'autre s'est transformée en 'hé'.

Éliézer de Beaugency fait ici de גֵּה un adjectif au sens de 'dessiné, marqué' et Joseph ibn Kaspi[1344] y voit un substantif au sens de 'forme' dérivé de la racine גהה.

☞ Choix textuel:

Les karaïtes palestiniens contemporains de la fixation du texte massorétique tibérien (Yéfet ben Ély et David ben Abraham) s'accordent avec la massore pour réagir contre une lecture זֶה et il est frappant de constater que David fraie des voies que Michaelis reprendra sans connaître son prédécesseur. Cependant, le fait que Yéfet mentionne le sens de זֶה en premier, le fait que Hie ne mentionne aucune divergence à l'égard de la traduction "hic est" que donne la 𝔙 et le fait que le 𝔊 traduise déjà ainsi a engagé le comité à attribuer à la leçon זֶה la note {C}. En 47,17B nous rencontrerons d'ailleurs un autre cas où il semble que le 𝔐 ait méconnu des pronoms démonstratifs commençant par 'zaïn'.

✉ Interprétation proposée:

On pourra traduire: "Voici les limites selon lesquelles vous partagerez le pays entre les douze tribus d'Israël".

---

proposée, pour la réfuter. Mais, en tentant cette réfutation, il continue dans la ligne de גֵּיא (= vallée), ce qui l'amène à réfuter la notion de 'vallée élevée' que Yéfet n'avait pas envisagée.

[1342] En chacun de ces exemples, le second mot, plus rare en hébreu, correspond à une racine arabe.

[1343] *Uṣul*, 126,1s.

[1344] *Shorashot Keseph*, 72a.

47,13B חֲבָלִים {C} 𝔐 // err-voc: g 𝔙 ℭ clav חֶבְלִים / exeg: 𝔊, σ' / glos: 𝔖

☞ Options de nos traductions:

13b porte: יוֹסֵף חֲבָלִים que RSV traduit: "Joseph shall have two portions", RL: "zwei Teile gehören dem Stamm Joseph", NEB: "Joseph receiving two portions" et TOB: "Joseph ayant deux parts".

Disant que l'hébreu signifie ou bien «Joseph parts» ou bien «il ajoutera des parts», J2 lit 'leyôsép ḥablâîm' quand J traduit: "en donnant à Joseph deux parts".

❧ Histoire de l'exégèse au XVIe siècle:

Le mot חֲבָלִים est traduit par Pagnini "sortes duæ[1345]", par Hätzer "zwo schnuren", par Luther: "zwey teil", par Brucioli "le due sorti", par Münster "*duobus*... funiculis", par Olivetan-Rollet-Estienne-Pasteurs "*deux* portions", par Jud "*duos* funiculos", par Castalio "geminus... sors", par Châteillon "deux lots", par la Geneva Bible et la King James: "*two* portions", par Tremellius: "funiculis *duobus*", par Diodati: "*due* parti",

13b a été omis par les Prédicants, omission qui n'a pas été réparée dans l'édition de 1531 de la Bible de Zurich.

✂ Interventions critiques passées:

Ont proposé de vocaliser en duel: Ewald, Smend, Grätz, von Orelli, Bertholet, Oort, Ehrlich, BH3S, Herrmann, Cooke et Cent.

Omettent 13b: Cornill, HSAT234, SBOT, Kræztschmar, BH2, Eichrodt, Galling et Zimmerli.

✍ Les témoins anciens:

Pour 13b le 𝔊 donne: πρόσθεσις σχοινίσματος, seul le ms Venetus faisant précéder cela par: Ιωσηφ διπλοῦν σχοίνισμα.

σʹ (selon la Syh) traduit: ܝܘܣܦ ܚܒܠܐ ܦܪܝܫܬܐ, la 𝔙: "quia Ioseph duplicem funiculum habet", la 𝔖: ܗܘܐ ܠܝܘܣܦ ܠܚܒܠܐ et le 𝔗: יוֹסֵף יִתְקַבֵּל תְּרֵין חוּלָקִין.

☞ Choix textuel:

Nous avons déjà rencontré dans la description du Temple des expressions ayant plus l'allure d'une notice d'inventaire que d'une proposition syntaxiquement structurée. Il en va de même ici pour ces deux mots qui représentent une sorte d'aide-mémoire: ne pas oublier que, parmi les douze tribus, une fait exception: celle de Joseph qui doit recevoir plus qu'une part.

Le ms Venetus, la 𝔙 et le 𝔗 ont traduit comme s'ils avaient vocalisé חבלים en duel. Mais l'usage du duel en hébreu est très restreint, puisqu'il est presque limité aux choses qui vont par paire (comme les membres du corps ou "le double courant" senti probablement comme un lieu commun iconographique en 47,9) ou à des effets d'emphase voulue (comme רִשְׁעָתַיִם en Jg 3,8.10 et מְרָתַיִם[1346] en Jr 50,21). Il est donc fort possible qu'ici cette forme n'ait pas été sentie comme bien en place. Nous verrons d'ailleurs que l'on peut s'interroger sur la légitimité de l'exégèse en duel.

Le fait même que le 𝔊, σʹ et la 𝔖 n'aient pas traduit "deux" indique qu'ils ne vocalisaient probablement pas cette forme en duel. Donc, tout en maintenant un certain coefficient d'incertitude, il a paru plus prudent au comité de conserver ici la leçon du 𝔐 en lui attribuant la note {C}.

✉ Interprétation proposée:

La tradition d'exégèse est assez ferme pour que l'on puisse traduire "À Joseph deux lots".

Cependant, il serait peut être préférable de traduire: "À Joseph des lots" en indiquant en note qu'il s'agit des lots distincts donnés aux tribus d'Éphraïm et de Manassé. Il est frappant en effet que, selon le livre de Josué ce sont trois lots (et non pas deux) qui sont donnés aux fils de Joseph: d'abord un lot en Transjordanie à la première demi-tribu de Manassé (Jos 13,29-31), puis un lot en Cisjordanie à la tribu d'Éphraïm (Jos 16,1-10) et enfin un lot en Cisjordanie à la seconde demi-tribu de Manassé (Jos 17,1-13).

[1345] Le mot 'duæ' est mis en italiques par Estienne dans sa réédition de Pagnini.

[1346] Cf. CT2, 828.

47,15-16 צְדָדָה: חֲמָת {C} 𝔐 g 𝔙 𝔖 𝔗 (vel: méta) // cor חֲמָת: צְדָדָה {C} 𝔊 (vel assim-ctext)

Options de nos traductions:

Le passage de 15 à 16 porte: הַדֶּרֶךְ חֶתְלֹן לְבוֹא צְדָדָה: חֲמָת ׀ בֵּרוֹתָה סִבְרַיִם que J1 traduit: "route de Hetlon jusqu'à Sedad: (16) Hamath, Beroth, Siberim", RL: "auf Hethlon zu nach Zedad, (16) Hamath, Berotha, Sibrajim" et TOB: "la route de Hétlôn — qui va à Cedad —, (16) Hamath, Bérotaï, Sivraïm".

Suivant le 𝔊, RSV offre: "by way of Hethlon to the entrance of Hamath, and on to Zedad, (16) Beróthah, Sibráim". Disant transposer "de Hamat" avec le 𝔊, J23 donnent: "La route de Hètlôn jusqu'à l'Entrée de Hamat: Çedad, (16) Berota, Sibrayim". Selon Brockington, c'est avec le 𝔊 que NEB lit les 4e et 5e mots dans l'ordre: חֲמָת צְדָדָה quand elle traduit: "through Hethlon, Lebo-hamath, Zedad, (16) Berutha, and Sibraim".

Correcteurs antérieurs:

Les mots לְבוֹא צְדָדָה: חֲמָת ont été corrigés en לְבוֹא חֲמָת: par Cornill, HSAT2 et Oort. Ont lu לְבוֹא חֲמָת: צְדָדָה: Bertholet, SBOT, Krætzschmar, BH23S, Herrmann, Cooke, Cent, Eichrodt, Galling et Zimmerli.

Les témoins anciens:

Pour la séquence לְבוֹא צְדָדָה: חֲמָת, le 𝔐 a l'appui des témoins recensés du 𝔊, ainsi que de la 𝔙, de la 𝔖 et du 𝔗.

Les témoins du 𝔊 ancien[1347] divergent dans leur transcription des toponymes צְדָדָה: חֲמָת ׀ בֵּרוֹתָה סִבְרַיִם.

— Le papyrus 967 est ici lacunaire. Ce qui en est préservé porte: HMAAΘP / [....]MAPBEHPACEΦPAI M[.....]

— Le ms Vaticanus porte: HMACEΛΔAMMAABΘHPACEBPAMHΛI AM.

— Le ms Alexandrinus: HMAΘEΛΔAMMAΩCΘHPACEΦPAMHΛI AM.

On lit donc d'abord une transcription de חֲמָת sous les formes HMAAΘ, HMAC ou HMAΘ; puis une transcription de צְדָדָה sous les formes CEΛΔA ou EΛΔA; ensuite une reprise de חֲמָת sous les formes .]MAP, MMAA.Θ ou MMA..Θ; après cela les restes d'une transcription de בֵּרוֹתָה sous les formes BEHPA, BΘHPA ou ΩCΘHPA; suit alors une transcription de סִבְרַיִם sous les formes CEΦPAI M, CEBPAM ou CEΦPAM; et enfin un toponyme supplémentaire HΛI AM.

Choix textuel:

Il est donc inexact de dire que le 𝔊 intervertit les deux premiers toponymes du 𝔐. Il les garde dans leur ordre, mais il insère auparavant (juste après לְבוֹא), une fois de plus, le mot חֲמָת.

Trois membres du comité ont estimé qu'en faisant ainsi, le 𝔊, ou sa Vorlage, ou encore l'un de ses copistes anciens, en partant d'un texte identique a celui du 𝔐, ont assimilé à 47,20 ou à 48,1 où se trouve la séquence לְבוֹא חֲמָת. Ils ont donc attribué ici au 𝔐 la note {C}.

Les trois autres membres ont estimé que la deuxième mention de חֲמָת dans le 𝔊 y constitue une assimilation secondaire au 𝔐 et que sa Vorlage portait seulement une fois חֲמָת, là où on l'attend normalement, c'est-à dire juste après לְבוֹא. À cette forme textuelle, ils ont attribué la note {C}.

Interprétation proposée:

Si l'on opte pour le 𝔐, on traduira: "dans la direction de Çedad, (16) Hamat,..."

Si l'on opte pour la correction, on traduira: "l'Entrée de Hamat, (16) Çedad,..."

[1347] Notons que la Vetus Latina et la Sahidique ne sont pas conservées.

47,16 הַתִּיכוֹן {C} 𝔐 g α'(?) σ' 𝔙 𝔖 // exeg: 𝔗 / assim-ctext: 𝔊

☞ Options de nos traductions:

16b porte: חָצֵר הַתִּיכוֹן אֲשֶׁר אֶל־גְּבוּל חַוְרָן que RSV traduit: "as far as Hazer-hatticon, which is on the border of Hauran", J: "Haçer-ha-Tikôn vers le territoire du Haurân" et TOB: "Hacér, Tikôn qui est vers le territoire de Haurân".

RL offre: "und Hazar-Enon, das an den Hauran grenzt".

Selon Brockington, NEB se fonde sur le 𝔊 pour corriger les deux premiers mots en חֲצַר עֵינָן quand elle donne: "to Hazar-enan, near the frontier of Hauran".

✂ Correcteurs antérieurs:

Une corection de חָצֵר הַתִּיכוֹן en חֲצַר עֵינָן (ou en חֲצֵרָה עֵינוֹן) a été demandée ici par Smend, Cornill, HSAT234, Bertholet, SBOT, Oort, Kræztschmar, BH23S, Herrmann, Cooke, Cent, Eichrodt, Galling et Zimmerli.

✍ Les témoins anciens:

Le ms babylonien Eb 22 porte ici חשמון (חצר) avec le 'ḥet' du toponyme vocalisé ḥireq et son 'waw' vocalisé ḥolem.

La leçon הַתִּיכוֹן du 𝔐 a été transcrite ici par la recension origénienne du 𝔊 (τοῦ θιχων) et par la 𝔙 (Atticon). Elle est traduite par le ms 62 (τῆς μέσης[1348]), σ' (selon Hie: medium), et la 𝔖 (ܡܨܥܝܬܐ).

Le 𝔗 identifie חָצֵר הַתִּיכוֹן comme בְּרֵיכַת עֲגִיבָאֵי.

Le 𝔊 ancien porte ici αὐλὴ τοῦ Σαυναν selon le ms Vaticanus (ou ...Σωναν selon le papyrus 967).

☞ Choix textuel:

Le toponyme du 𝔐 constituant un hapax topographique, il est très probable que le 𝔊 l'a assimilé à חֲצַר עֵינָן ou חֲצַר עֵינוֹן qui apparaît en des contextes analogues au vs suivant, ainsi qu'en 48,1 et Nb 34,9.10. Il semble que tous les géographes aient fait de même ou bien aient gardé le silence sur ce toponyme.

Considérant le 𝔐 comme très bien appuyé par les transcriptions ou traductions qu'il a reçues dans la tradition textuelle protomassorétique, le comité lui a attribué quatre {C} et deux {B}.

✉ Interprétation proposée:

Mieux vaut se contenter de transcrire: "Haçer-ha-Tikôn", en indiquant cependant en note que "ha-Tikôn" est un adjectif signifiant 'du milieu, médian'. Cette désignation vise peut-être à le situer entre 'Haçar-Einân' et quelqu'autre 'Haçar...' qui se trouvait dans la direction opposée. Ou bien ce 'du-milieu' correspond à ce qui vient d'être dit à propos de Sibraïm: "entre la frontière de Damas et la frontière de Hamat", ce 'Haçer' occupant une situation médiane se situerait "sur la frontière de Hauran". Remarquons pour finir que 'Haçar-Einân' (ou 'Haçar-Einôn') n'est jamais situé par rapport à ces trois frontières à la fois, mais seulement par rapport à la frontière de Damas (en 47,17 et 48,1).

1348 S'agit-il d'une leçon de α'? Nous avons déjà maintes fois signalé cette origine des éléments recensionnels propres au ms 62.

47,17A צָפוֹנָה וּגְבוּל חֲמָת וְאֵת פְּאַת צָפוֹן {A} 𝔐 𝔊 θ' 𝔙 𝔖 𝔗 // homtel: g

☞ Options de nos traductions:

17a porte: וְהָיָה גְבוּל מִן־הַיָּם חֲצַר עֵינוֹן גְּבוּל דַּמֶּשֶׂק וְצָפוֹן | צָפוֹנָה וּגְבוּל חֲמָת que RSV

traduit: “So the boundary shall run from the sea to Hazar-énon, which is on the northern border of Damascus, with the border of Hamath to the north”; J donne d'abord: “la frontière s'étendra depuis la mer jusqu'à Haçar-Énân (J1: Enon)”, puis J12 continue: “la frontière de Damas au nord, (J2 + vers le nord,) et la frontière de Hamat”, ou J3: “ayant au nord le territoire de Damas et le territoire de Hamat”; RL: “Und so soll die Grenze laufen vom Meer an bis nach Hazar-Enon, und Damaskus und Hamath sollen nördlich liegen bleiben” et TOB: “Ainsi la frontière ira de la mer jusqu'à Haçar-Einôn, le territoire de Damas étant au nord ainsi que le territoire de Hamath”.

Selon Brockington, NEB se fonde sur le ms Vaticanus du 𝔊 pour omettre les trois derniers mots quand elle donne: “So the frontier shall run from the sea to Hazar-enan on the frontier of Damascus and northwards”.

✂ Correcteurs antérieurs:

Pour les quatre derniers mots de 17a, Cornill et HSAT234 donnent seulement צָפוֹנָה, Grätz donne וְצָפוֹנָה עַד גְּבוּל חֲמָת, Bertholet et Galling: צָפוֹנָה עַל־פְּנֵי גְּבוּל חֲמָת,

SBOT omet les deux derniers mots, BH2 et Eichrodt les trois derniers et BHS les quatre derniers en se fondant sur le 𝔊.

✍ Les témoins anciens:

Jusqu'à l'édition de Ziegler incluse, on considérait, en se fondant sur le ms Vaticanus, que le 𝔊 ancien n'avait rien qui correspondît à וְצָפוֹן | צָפוֹנָה וּגְבוּל חֲמָת du 𝔐. En effet, ce ms portait pour le vs 17: ΤΑΥΤΑΤΑΟΡΙ / ΑΑΠΟΤΗCΘΑΛΑCCΗCΑΠΟ / ΤΗCΑΥΛΗCΤΟΥΑΙΝΑΝΟ / ΡΙΑΔΑΜΑSΚΟΥΚΑΙΤΑΠΡΟC / ΒΟΡΡΑΝ, cela continuant immédiatement par ΚΑΙΤΑΠΡΟCΑΝΑ / ΤΟΛΑC par quoi débute le vs 18. Or le papyrus 967 est le seul témoin d'un 'plus' important, puisqu'il donne pour 17 et ce début de 18 : ΤΑΥΤΑ / [ΤΑ]ΟΡΙΑΑΠΟΤΗCΘΑΛΑCCΗC / ΑΥΛΗCΑΙΝΑΝΟΡΙΑΔΑΜΑCΚΟΥ / [Κ]ΑΙΤΑΠΡΟCΒΟΡΡΑΝΚΑΤΑ / ΒΟΡΡΑΝΚΑΙΟΡΙΟΝΕΦΟΡΙΟΝ / ΗΜΑΘΤΑΥΤΑΠΡΟC ΒΟΡΡΑΝ / ΚΑΙΠΡΟCΑΝΑΤΟΛΑC. On voit donc que le ms Vaticanus est l'héritier d'un homéotéleuton portant sur κατὰ βορρᾶν καὶ ὅριον ἐφ' ὅριον Ημαθ ταῦτα πρὸς βορρᾶν, ce qui correspond, en réalité, dans le 𝔐, à צָפוֹנָה וּגְבוּל חֲמָת וְאֵת פְּאַת צָפוֹן.

Il est frappant de noter que cette forme originale du 𝔊 ne se distinguait pas du 𝔐 par un 'moins', mais par un 'plus' qui permet peut-être de diagnostiquer dans le 𝔐 une chute par homéotéleuton de עַל־גְּבוּל après וּגְבוּל. Nous traiterons dans le cas suivant de la seconde variante (ταῦτα) que le 𝔊 ancien, ainsi récupéré, offre par rapport au 𝔐. Notons aussi que les témoins du 𝔊 qu'ont connus Origène et les recensions postérieures ne connaissaient plus ici le 𝔊 original. Aussi la recension origénienne, pour combler le 'moins' du texte de type Vaticanus, a-t-elle dû faire appel à θ' qui porte ici: κατὰ βορρᾶν καὶ τὸ ὅριον Αιμαθ καὶ τὸ ὅριον βορρᾶ. On notera que ce texte est conforme au 𝔐 sur les deux points où le 𝔊 original s'en distinguait.

Tous les autres témoins textuels attestent צָפוֹנָה וּגְבוּל חֲמָת וְאֵת פְּאַת צָפוֹן:

— la 𝔙 avec “ad aquilonem / et terminus Emath plaga autem septentrionalis”,

— la 𝔖 avec ܕܓܪܒܝܐ ܕܬܚܘܡܐ ܕܕܪܡܣܘܩ. ܘܗܘܐ ܗܝ ܨܦܘܢ ܠܓܪܒܝܐ,

— le 𝔗 avec צִפּוּנָא וּתְחוּם חֲמָת וְיַת תְּחוּם צִפּוּנָא.

☞ Choix textuel:

Étant donné que le 'moins' en question provient d'un accident intérieur à la transmission textuelle du 𝔊, le comité a attribué la note {A} à la présence de ces mots dans le 𝔐, seul point sur lequel il entend faire porter ce vote.

✉ Interprétation proposée:

17a peut se traduire: “Et la frontière à partir de la mer sera Haçar-Einôn, la frontière de Damas, et Çafôn vers le nord et la frontière de Hamat”. Il est probable qu'ici וְצָפוֹן soit un toponyme. C'est en tout cas ainsi que Abel[1349], après la 𝔖[1350], l'a compris.

[1349] I, 302.

[1350] Qui le transcrit sans le traduire.

47,17B וְאֵת {C} 𝔐 g 𝔙 ℭ (vel err-graph) // cor וזאת 𝔊 𝔖 (vel assim-20b)
47,18D וְאֵת {C} 𝔐 𝔙 ℭ (vel err-graph) // cor וזאת 𝔊 𝔖 (vel assim-20b)
47,19 וְאֵת {C} 𝔐 𝔙 ℭ (vel err-graph) // cor וזאת 𝔊 v (vel assim-20b) / lacun: 𝔖

Options de nos traductions:

17b porte: וְאֵת פְּאַת צָפוֹן, 18b: וְאֵת פְּאַת קָדִימָה et 19b: וְאֵת פְּאַת־תֵּימָנָה נֶגְבָּה. Aucune de nos traductions ne garde intact וְאֵת en aucun de ces trois cas, mais RSV donne: "this shall be", J et TOB: "c'est", NEB: "this is" et RL: "das sei" (en 17) ou "das soll (...) sein" (en 18 et 19). J et NEB disent qu'elles lisent וזאת (Brockington précisant que, pour ce faire, cette dernière se fonde en 17 sur quelques mss, en 18 sur la 𝔖 et en 19 sur le 𝔊).

Histoire de l'exégèse au XVIe siècle:

Pagnini traduit 17b: "(ad...) et plagam aquilonarem", puis il fait passer 18b au début du vs 19 en le traduisant à tort par une répétition de "et plagam meridianam"[1351], et enfin 19b: "et hæc est plaga meridiana australis". Brucioli donne en 17b: "& lo angulo di aquilone", en 18b: "& l'angulo orientale" et en 19b: "& questo è lo angulo di mezo di australe".

Hätzer traduit 17b: "Und das ists egk gegen mitternacht", 18b: "Und das ists egk gegen morgen" et 19b: "Und das ists egk des mittags / Theman zu". Les Prédicants donnent en 17b: "Das ist das eck gegen Mitternacht", en 18b: "und das ist das eck gegen Morgen" et en 19b seulement: "unnd das ist das eck gegen Mittag". Y voyant une répétition de ce qui précède, Luther ne traduit pas 17b. Mais il rend 18b par "Das sol die grentze gegen morgen sein" et 19b par "Das soll die grentze gegen mittag sein". Olivetan-Rollet-Estienne traduisent 17b: "& ce est pour la region de Aquilon", 18b: "& ce est pour la region Orientale" et 19b: "ceste est (Estienne: c'est) la region vers Theman a Midy". Jud traduit 17b: "atque is est limes Aquilonaris", 18b: "atque is limes est Orientalis" et 19b: "atque is est limes Meridionalis versus Austrum". Castalio donne en 17b: "Atque hæc quidem de latere septentrionali", en 18b: "Hoc erit latus Orientale" et en 19b: "Hoc erit meridianum latus". Châteillon en 17b: "Voila le côté de la bise", en 18b: "Voila le côté du levant" et en 19b: "Voila le côté du midi". La Geneva Bible en 17b: "so *shalbe* the North parte", en 18b: "and so *shalbe* the East parte" et en 19b: :so *shalbe* the South parte toward Temán". Tremellius en 17b: "atque hoc latus Aquilonale", en 18b: "atque hoc latus Orientem versus" et en 19b: "atque hoc latus meridianum Austrum versus". Diodati en 17b: "E *questo sarà* il lato Settentrionale", en 18b: "E *questo sarà* il lato di verso Levante" et en 19b: "E *questo sarà* il lato Meridionale, di verso l'Austro". La King James: "and *that is* the North side", en 18b: "& *that is* the East side" et en 19b: "and *that is* the South side Southward". Enfin, Diodati en 17b: "Et ce *sera-là* le costé Septentrional", en 18b: "Et ce *sera-là* le costé Oriental" et en 19b: "Et ce *sera-là* le costé Austral devers le Midi".

Münster traduit 17b: "cum plaga aquilonari", 18b: "unà cum angulo orientali" et 19b: "unà cum plaga australi ad meridiem".

Les Pasteurs traduisent 17b: "& le canton du Septentrion", 18b: "& *ainsi mesurez-vous* le canton *qui regarde proprement* vers l'Orient" et 19b: "& *ainsi mesurez* le canton *qui regarde proprement* vers le vent d'Autan *tirant* vers Midi".

On voit donc qu'à la suite de Hätzer, la très grande majorité des traducteurs du XVIe siècle a traduit comme si elle avait lu וזאת en chacun de ces trois endroits, seuls Diodati et la King James montrant par leur usage de l'italique qu'en agissant ainsi ils ont conscience de gloser le 𝔐. On notera aussi que Münster semble avoir été le seul à interpréter en ces trois endroits la particule אֵת au sens de 'avec'. Quant aux Pasteurs de Genève, ils sont seuls à avoir valorisé la portée de particule d'accusatif qu'ils lui reconnaissent en la construisant en 18b sur תָּמֹדּוּ qui la précède et en 19b sur le même verbe sous-entendu.

[1351] Servet, dans la 2e édition de la traduction de Pagnini, sans omettre cette répétition, traduit à sa place normale 18b par: "& plagam orientalem"; alors que Estienne, dans la 3e édition, omettra ladite répétition sans cependant traduire 18b. Il faudra attendre la quatrième édition (par Arias Montano dans la polyglotte d'Anvers) pour que ces deux demi-corrections se trouvent réunies.

✂ Interventions critiques passées:

Selon ses notes, Houbigant a proposé de corriger ואת en זאת en 17b et 18b. Mais sa traduction montre qu'il a étendu aussi cette correction à 19b. Ont fait de même en ces trois endroits: Ewald, Hitzig, Smend, Cornill, Grätz, HSAT234, von Orelli, Bertholet, SBOT, Oort, Kraetzschmar, Ehrlich, BH23S, Herrmann, Cooke, Cent, Galling et Zimmerli. Ceux qui ne notent rien en ces endroits et ceux qui disent ne pas corriger donnent tous à ces trois וְאֵת un sens de particule de présentation pratiquement identique à celui d'un pronom démonstratif.

✍ Les témoins anciens:

1) En 17b De Rossi signale la leçon זאת dans ses mss 305ª, 411 et 545 et dans les mss Kennicott 180, 182ª, 431, 541, 612, et 648; en 18b en ses mss 4 et 305ª et dans les mss Kennicott 180, 431, 541, 560, 562, 616 et 648; en 19b en ses mss 305ª et 411 et dans les mss Kennicott 145, 180, 431, 541, 576, 612 et 648.

Nous n'avons pu contrôler que le ms 180 de Kennicott (= Hambourg hebr 28). Il porte en effet aux trois endroits ce mot vocalisé ḥolem.

2) Avant la découverte du papyrus 967, on pouvait croire que le 𝔊 traduisait en 17b וְאֵת פְּאַת צָפוֹן par καὶ τὰ πρὸς βορρᾶν. Mais ce papyrus a montré que le correspondant réel de ces mots dans le 𝔊 est ταῦτα πρὸς βορρᾶν. Il faut en conclure que le 𝔊 ancien appuie ici (comme en 18b avec ταῦτα et en 19b avec τοῦτο) la variante זאת.

Cette variante est appuyée aussi par la 𝔖 en 17b et 18b (ܘܗܕܐ ܗܝ), cette version omettant 19b et 20aα.

En 17b où le 𝔊 (dans l'état où le connaissait Origène) avait subi un homéotéleuton, les recensions origénienne et antiochienne ont (selon le témoignage du ms Marchalianus) emprunté à θ′ la traduction des mots ואת פאת par καὶ τὸ ὅριον.

La 𝔙, en 17b, donne "plaga autem" et en 18b: "etiam plagam". En 19b, jusqu'à l'édition Clémentine incluse, toutes les éditions de la 𝔙 ont donné "et hæc est plaga". Les 2ᵉ et 3ᵉ mots sont empruntés au lemme de Hie et ne sont attestés que par la 2ᵉ main des mss de Corbie et de St Hubert dans la tradition textuelle de la 𝔙[1352]:

En 17b, 18b et 19b le 𝔗 traduit ואת פאת par וְיַת רוּחַ (ou וְיַת תְּחוּם).

❦ Histoire de l'exégèse juive médiévale:

Yéfet ben Ély a traduit en 17b, 18b et 19b ואת פאת par وسَائر جهة.

Jacob ben Reuben commente 17b: "וְאֵת פְּאַת צָפוֹן: comme s'il disait זאת פאת צפון. Autre opinion: et ce qui reste de la frontière de Hamat dans le secteur nord".

En ces trois endroits, Rashi et Menaḥem de Posquières glosent: והרי לך פאת.

Tanḥum Yerushalmi explique: "וְאֵת פְּאַת צָפוֹן a le sens de זאת פאת צפון. Et il en va de même pour וְאֵת פְּאַת קָדִימָה ainsi que pour וְאֵת פְּאַת (...) נֶגְבָּה puisque toutes ces expressions font suite à la description de la frontière située en cette direction".

Éliézer de Beaugency glose ואת par ועם et Radaq commente וְאֵת פְּאַת צָפוֹן: "Il a dit: 'et' aussi (וגם) les trois points cardinaux sont 'avec' le secteur nord (עם פאת צפון)".

L'interprétation de ואת comme זאת est donc attestée par Jacob ben Reuben (1), Rashi, Tanḥum Yerushalmi et Menaḥem de Posquières; alors que Yéfet ben Ély et Jacob ben Reuben (2) l'interprètent au sens de 'et le reste de'; tandis qu'Éliézer de Beaugency et Radaq lui reconnaissent le sens de 'et avec'.

☞ Choix textuel:

Nous avions noté à propos de גֵּה[1353] en 47,13 qu'il semble qu'un copiste de l'archétype du 𝔐 ait eu en ces versets des difficultés à reconnaître le 'zaïn' en position initiale. Il se peut qu'il l'ait pris en ces trois cas pour un 'waw', de même qu'au vs 13 il l'avait pris pour un 'gimel'. Il ne l'aurait reconnu qu'en 20b. Ajoutons à cela qu'on peut se demander si, au début du vs 17, le 𝔊, quand il traduit ταῦτα τὰ ὅρια, n'a pas lu dans

---

[1352] Où les correctoires de Guillaume de Mara et de St Jacques prenaient cependant la précaution d'indiquer que 'hæc' n'est pas dans le texte, quoiqu'il y soit sous-entendu.

[1353] Ci-dessus, p. 417,31-33.

sa Vorlage encore un autre 'zaïn' initial (זֶה הַגְּבוּל) au lieu de וְהָיָה גְּבוּל du 𝔐 (qui en serait une copie erronée). En écrivant ici ואת, le copiste en question se serait inspiré (comme plus tard les Pasteurs de Genève dans leur traduction et Keil dans son exégèse) de la présence du verbe תָּמֹדּוּ à la fin de 18a et il aurait sous-entendu le même verbe dans les deux autres endroits.

Étant donné qu'en ces trois endroits la leçon זאת a l'appui du 𝔊, de la 𝔖 (là où elle existe) et d'un certain nombre de mss du 𝔐; étant donné d'autre part qu'elle est bien enracinée dans la tradition d'exégèse juive et que les trois ואת du 𝔐 sont graphiquement très proches du זאת qui en tient place en 20b, trois membres du comité ont attribué la note {C} à cette variante זאת en 17b, 18b et 19b.

Cependant les trois autres membres du comité ont estimé qu'il ne faut peut-être pas considérer 20b comme strictement parallèle à 17b, 18b et 19b. En effet, 20b conclut la description des frontières, alors que 17b, 18b et 19b marquent seulement, dans cette description, le passage de l'une des orientations à la suivante. Nous verrons d'autre part que la majorité des membres du comité a estimé que, dans le 𝔐 du vs 18, le verbe תָּמֹדּוּ est une corruption d'un accusatif local תָּמָרָה. On pourrait donc penser que, même si זאת était originel en 17b,18b et 19b, les וְאֵת du 𝔐 en seraient issus non par de simples accidents textuels, mais par une reconstruction littéraire faisant suite à la corruption de תָּמָרָה en תָּמֹדּוּ. Aussi ces trois membres du comité ont-ils estimé plus prudent de conserver ici avec la note {C} la lectio difficilior du 𝔐.

✉ Interprétation proposée:

En 43,7A (et en 44,3)[1354] nous avons rencontré des וְאֵת auxquels nous avons reconnu la valeur de particules de présentation. Nous leur avons reconnu le sens introductif de "quant à...". Il n'est pas possible de faire de même ici où 17b, 18b et 19b auraient plutôt valeur de transition vers une autre description que d'introduction à la description de la frontière dont il s'agit. Ceux des membres du comité qui ont conservé ici la leçon du 𝔐 ont donc préféré reconnaître à ces וְאֵת la valeur de particules d'accusatif en estimant que le 𝔐 les fait dépendre du verbe תָּמֹדּוּ, celui-ci étant exprimé au vs 18 et sous-entendu aux vss 17 et 19. Les traducteurs qui opteraient pour cette leçon peuvent donc traduire en 17b: "et vous mesurerez le secteur nord", en 18b (après "vous mesurerez etc."): "et aussi l'ensemble du secteur est" et en 19b: "et vous mesurerez le secteur sud vers le Négeb".

Ceux qui adopteront les corrections traduiront: "c'est le secteur etc.".

[1354] Cf. ci-dessus, p. 378,33-35.

47,18A קָדִים {A}

⚭ Options de nos traductions:

18aα porte: וּפְאַת קָדִים מִבֵּין חַוְרָן וּמִבֵּין־דַּמֶּשֶׂק וּמִבֵּין הַגִּלְעָד וּמִבֵּין אֶרֶץ יִשְׂרָאֵל הַיַּרְדֵּן que J traduit: "Du côté de l'est (J2: l'orient), entre le Haurân et Damas, entre Galaad et le pays d'Israël, le Jourdain", NEB: "The eastern side runs alongside the territories of Hauran, Damascus, and Gilead, and alongside the territory of Israel; Jordan" et TOB: "Du côté de l'orient (...) entre le Haurân et Damas, entre le Galaad et la terre d'Israël; le Jourdain".

Ajoutant par conjecture 'from Hazar-énon', RSV donne: "On the eastern side, the boundary shall run from Hazar-énon between Hauran and Damascus; along the Jordan between Gilead and the land of Israel". RL porte: "Aber die Grenze gegen Osten: von Hazar-Enon, das zwischen dem Hauran und Damaskus liegt, der Jordan zwischen Gilead und dem Lande Israel".

✂ Correcteurs antérieurs:

C'est Cornill qui, après le mot קָדִים a inséré par conjecture מֵחֲצַר עֵינוֹן אֲשֶׁר parce qu'il estimait que la description de cette nouvelle frontière doit partir du point où s'est achevée la description de la précédente. Il a été suivi en cette opinion et en

cetteconjecture par HSAT234, Bertholet, Krætzschmar, BH2, Herrmann, Cooke, Cent, Eichrodt, Galling et Zimmerli.

Grätz a proposé une conjecture plus complexe: avant חורן il insère d'abord les mots חצר התיכון אשר אל גבול, puis, avant דמשק, il insère חצר עינון גבול.

Les témoins anciens et le choix textuel:

Il n'y a pas trace de cet ajout dans la tradition textuelle. Donc le comité a attribué ici au 𝔐 la note {A}. Une traduction sera donnée à propos de 47,18BC.

47,18B מִגְּבוּל {C} 𝔐 𝔗 // ign-exeg: 𝔊 𝔙 𝔖 clav מַגְבִּיל
47,18C cor תָּמָרָה {C} 𝔊 𝔖 // err-graph: 𝔐 𝔙 𝔗 תָּמֹדּוּ
47,20 מִגְּבוּל {B} 𝔐 𝔙 𝔗 // ign-exeg: 𝔊 𝔖 clav מַגְבִּיל

Options de nos traductions:

a) 18aβ porte: מִגְּבוּל עַל־הַיָּם הַקַּדְמוֹנִי תָּמֹדּוּ que TOB traduit: "(de l'orient) vous mesurerez (entre le Haurân… le Jourdain) servira de frontière, jusqu'à la mer orientale".

RSV se réfère à la 𝔖 pour corriger le dernier mot lorsqu'elle donne: "to the eastern sea and as far as Tamar". J2 lit pour ce mot avec la 𝔖: 'tamarah' quand J traduit: "servira de frontière (J12: limite) jusqu'à la mer orientale vers Tamar". RL offre: "bis hinab ans östliche Meer nach Thamar". À la correction de J2, NEB ajoute, selon Brockington, une correction (d'après le 𝔊) du premier mot en מַגְבִּיל quand elle traduit: "sets the boundary to the eastern sea, to Tamar".

b) 20a porte: וּפְאַת־יָם הַיָּם הַגָּדוֹל מִגְּבוּל עַד־נֹכַח לְבוֹא חֲמָת que J1 traduit: "Du côté occidental: la Grande Mer depuis la frontière jusqu'en face de l'entrée de Hamath" et TOB: "Et du côté de la mer: la grande mer, depuis la frontière sud jusqu'en face de Lebo-Hamath".

RSV traduit: "On the west side, the Great Sea shall be the boundary to a point opposite the entrance of Hamath", J: "Et du côté de l'ouest (J2: occidental): la Grande mer servira de frontière (J2: limite) jusqu'en face de l'Entrée de Hamat", RL: "Und an der Seite gegen Westen ist das große Meer die Grenze bis gegenüber Hamath" et NEB (Brockington disant qu'avec le 𝔊 elle corrige le cinquième mot en מַגְבִּיל): "The western side is the Great Sea, which forms a boundary as far as a point opposite Lebo-hamath".

Correcteurs antérieurs:

① En 47,18B מַגְבִּיל עַד a été lu par Cornill, HSAT234, Bertholet, BH23S, Herrmann, Cooke, Cent, Eichrodt, Galling et Zimmerli.

Grätz, au lieu de מִגְּבוּל עַל, a conjecturé וּמִגְּבוּלוֹ עַד et Oort: גְּבוּל עַד.

③ En 47,20 מַגְבִּיל a été lu par Cornill, HSAT234, Bertholet, Krætzschmar, BH23S, Herrmann, Cooke, Cent, Eichrodt, Galling et Zimmerli.

Grätz a conjecturé מִגְּבוּלוֹ et SBOT: הַגְּבוּל.

② En 47,18C, la leçon תָּמָרָה (ou תָּמָר) a été adoptée par Michaelis, Smend, Cornill, Grätz, HSAT234, Bertholet, SBOT, Oort, Krætzschmar, Ehrlich, BH23S, Herrmann, Cooke, Cent, Eichrodt, Galling et Zimmerli.

Les témoins anciens:

① En 47,18B le מִגְּבוּל du 𝔐 n'est attesté que par le 𝔗 avec מִתְּחוּמָא.

Ont lu ici une forme verbale (probablement מַגְבִּיל): le 𝔊 (avec διορίζει), la 𝔙 (avec "disterminans") et la 𝔖 (avec ܡܬܚܡܢ).

③ En 47,20 le מִגְּבוּל du 𝔐 est attesté par la 𝔙 avec "a confinio" et par le 𝔗 avec מִתְּחוּמָא.

Ont lu ici une forme verbale (probablement מַגְבִּיל): le 𝔊 (avec διορίζει) et la 𝔖 (avec ܘܡܬܚܡܢ).

② En 47,18C le תָּמֹדּוּ du 𝔐 est attesté par la 𝔙 avec "metiemini" et par le 𝔗 avec תִּמְשְׁחוּן.

Le 𝔊 donne ici Φοινικῶνος selon la plupart des témoins (ou Φοινικών selon le papyrus 967 et les mss 130 et 534), qui suppose une leçon analogue à celle que la 𝔖 a transcrit par ܕܬܕܡܘܪ.

☞ Choix textuel:

① et ③ En 47,20, la relation entre מִן et עַד semble avoir facilité à la 𝔙 l'interprétation de la leçon du 𝔐, alors qu'en 47,18B elle l'a quittée pour celle du 𝔊 (que la 𝔖 suit, comme c'est souvent le cas en ce livre); tandis que le ℭ, comme d'ordinaire, suit étroitement le 𝔐.

Deux membres du comité ont estimé que les leçons originelles sont מַגְבִּיל en 47,18B (où ils lui ont attribué la note {C}) et מִגְּבוּל en 47,20 (où ils lui ont attribué la note {B}), le 𝔐 et le 𝔊 ayant tous deux harmonisé, chacun sur l'une de ces deux formes.

Les quatre autres membres du comité ont estimé que, dans les deux cas, le 𝔊 n'a pas su interpréter la lectio difficilior du 𝔐 à laquelle ils ont attribué en 47,18B la note {C} et en 47,20 la note {B}.

② Dans le 𝔊, Φοινικών (= la Palmeraie) traduit le toponyme תָּמָר que le traducteur a lu ici ou bien sous cette forme, ou bien avec l'accusatif directionnel תָּמָרָה. Étant donné qu'au vs 19 le tracé de la frontière méridionnale commencera par מִתָּמָר, quatre membres du comité ont attribué ici la note {C} à la leçon du 𝔊. Ils ont estimé d'autre part que le verbe 'vous mesurerez' n'est pas bien en place ici, dans la description de la deuxième frontière; alors qu'il ne figure dans aucune autre et qu'aucune mesure ne sera donnée pour aucune des frontières. Ce serait cette fausse lecture de תָּמָר(ה) en תָּמֹדּוּ qui aurait entraîné la lecture de זאת en ואת juste après, puis, par assimilation, en 17b et 19b. Ces membres du comité ont estimé que ces fausses lectures de זאת en ואת entraient dans la catégorie des accidents textuels secondaires et non des remaniements littéraires

Les deux autres membres du comité, estimant, eux, qu'il ne s'agirait pas là de simples accidents textuels, ont préféré conserver au 𝔐 sa spécificité littéraire et ont donc attribué la note {C} à sa leçon.

✉ Interprétation proposée:

① et ③. L'expression וּגְבוּל figure plusieurs fois en position finale. Nous lui avons reconnu en Jos 12,4 le sens de "et la zone côtière" (CT1 21s). On pourra traduire de même en ces deux endroits.

En tenant compte de la correction proposée en ②, on traduira donc 47,18a: "Et le secteur est, entre Hauran et Damas et entre Galaad et le pays d'Israël, c'est le Jourdain à partir de la plaine côtière qui domine la mer orientale vers Tamar". Et on traduira 47,20a: "Et le secteur de la mer, c'est la grande mer, à partir de la plaine côtière jusqu'en face de l'Entrée de Hamat".

47,18D cf. p. 422.

47,19 cf. p. 422.

47,20 cf. p. 425.

48,1A אֶל־יַד דֶּרֶךְ {A}

⊂⊃ Options de nos traductions:

מִקְצֵה צָפוֹנָה אֶל־יַד דֶּרֶךְ־חֶתְלֹן ׀ לְבוֹא־חֲמָת חֲצַר עֵינָן גְּבוּל דַּמֶּשֶׂק צָפוֹנָה אֶל־יַד חֲמָת constitue 1bα que J traduit: "À (J12: depuis) l'extrême nord, dans la direction (J1: le

long du chemin) de Hètlôn, vers l'Entrée de Hamat et (J12 om: et) Haçar-Enân, le territoire (J12: la frontière) de Damas étant (J12 om: étant) au nord, le long de Hamat", NEB: "In the extreme north, in the direction of Hethlon, to Lebo-hamath and Hazar-enan, with Damascus on the northern frontier in the direction of Hamath" et TOB: "depuis l'extrémité nord, le long de la route de Hétlôn, vers Hamath, Haçar-Einôn, le territoire de Damas étant au nord, à côté de Hamath".

RSV se réfère à 47,15 pour corriger les 3e, 4e et 5e mots: "Beginning at the northern border, from the sea by way of Hethlon to the entrance of Hamath, as far as Hazar-énon — which is on the northern border of Damascus over against Hamath —" RL porte: "Von Norden vom Meer an auf dem Wege nach Hethlon zu nach Hamath und Hazar-enon, so daß Damaskus nördlich liegen bleibt, gegen Hamath".

✂ Correcteurs antérieurs:

Ont conjecturé מִן הַיָּם (en s'inspirant de 47,15 et 47,17) au lieu de אֶל־יַד: Cornill, Bertholet, SBOT, Kræetzschmar, HSAT34, BH2, Cooke, Cent, Eichrodt et Galling.

✍ Les témoins anciens et le choix textuel:

Aucun témoin textuel n'appuie cette proposition. Le comité a donc attribué ici au 𝔐 la note {A}.

✉ Interprétation proposée:

Cornill disait que l'expression אֶל־יַד דֶּרֶךְ ne se rencontre jamais dans la Bible. Et, pour l'expression יַד דֶּרֶךְ, il refusait le parallèle de 1 S 4,13 en disant le 𝔐 corrompu en cet endroit. Or nous y avons conservé[1355] la leçon du 𝔐 en reconnaissant à יַד le rôle d'une quasi-préposition (au bord de...) à l'égard du génitif sur lequel il est construit.

On traduira donc אֶל־יַד דֶּרֶךְ־חֶתְלֹן par: "le long de la route de Hètlôn".

[1355] En CT1, p. 152s.

48,1B וְהָיוּ־לוֹ פְאַת־קָדִים הַיָּם {B} 𝔐 𝔙 𝔖 𝔗 // expl: 𝔊

☞ Options de nos traductions:

1bβ porte: וְהָיוּ־לוֹ פְאַת־קָדִים הַיָּם דָּן אֶחָד que TOB traduit: "avec un bord à l'orient, et la mer: pour Dan, une part".

Selon Brockington, pour corriger en: מִפְּאַת־קָדִימָה וְעַד־פְּאַת יָמָּה les 3e, 4e et 5e mots, NEB se réfère au 𝔊 quand elle traduit: "and so from the eastern side to the western, shall be Dan: one portion". J2 indiquant les mêmes bases, J12 traduisent: "et le pays sera à lui (J1: et il possédera) depuis la frontière orientale jusqu'à la frontière occidentale: Dan, un lot (J1: une tribu)". RL offre: "das soll Dan als seinen Anteil haben von Osten bis nach Westen".

Disant que les cinq premiers mots de l'hébreu signifient: "and they shall be his the east side the west", RSV conjecture en se référant aux vss 2-8 et traduit: "and extending from the east side to the west, Dan, one portion". J3 ajoute à la correction de NEB l'omission des deux premiers mots quand elle traduit: "depuis la limite orientale jusqu'à la limite occidentale: Dan, un lot".

✂ Correcteurs antérieurs:

Se fondant sur le 𝔊, Houbigant corrigeait הַיָּם en יָמָּה ou לַיָּם. Sur la même base, מִפְּאַת־קָדִימָ(ה) (וְ)עַד־פְּאַת יָמָּה a été proposé à la place de פְּאַת־קָדִים הַיָּם par Cornill, Grätz, HSAT234, Bertholet, SBOT, Oort, Kræetzschmar, BH23S, Cent, Eichrodt et Galling. Se rapprochant de Houbigant, Zimmerli lit מִפְּאַת־קָדִים יָמָּה.

✍ Les témoins anciens:

Le 𝔐 est appuyé ici par la 𝔙 avec “et erit ei plaga orientalis mare”, par la 𝔖 avec ܘܢܗܘܐ ܠܗ ܦܢܝܬܐ ܡܕܢܚܝܬܐ ܝܡܐ et par le 𝔗 avec וִיהוֹן־לֵיהּ רוּחַ־קִדוּמָא מַעַרְבָּא.

Le 𝔊 offre ici καὶ ἔσται αὐτοῖς τὰ πρὸς ἀνατολὰς ἕως πρὸς θάλασσαν (le papyrus 967, plus proche du 𝔐, portant καὶ τά au lieu de ἕως).

☞ Choix textuel:

Il est évident que פְּאַת־קָדִים הַיָּם a, dans le cas de Dan, la même valeur que, dans le cas des autres tribus מִפְּאַת־קָדִימָ(ה) (וְ)עַד־פְּאַת יָמָּה. Le comité a estimé que le 𝔊 avait seulement explicité la leçon très elliptique du 𝔐, en s'inspirant de ces parallèles. Aussi a-t-il attribué à la leçon du 𝔐 la note {B}.

✉ Interprétation proposée:

לוֹ porte sur דָּן, déjà présent à l'esprit de l'auteur. Dans l'asyndète פְּאַת־קָדִים הַיָּם, le mot וּפְאַת doit être sous-entendu avant הַיָּם. Enfin, avant אֶחָד il faut sous-entendre חֶבֶל. On traduira donc 1bβ: “Et lui appartiendront le secteur est [et le secteur] ouest. Dan [aura] un [lot]”.

48,9 cf. p. 393.

48,10 צָפוֹנָה חֲמִשָּׁה וְעֶשְׂרִים אֶלֶף וְיָמָּה רֹחַב עֲשֶׂרֶת אֲלָפִים וְקָדִימָה רֹחַב עֲשֶׂרֶת אֲלָפִים וְנֶגְבָּה אֹרֶךְ חֲמִשָּׁה וְעֶשְׂרִים אָלֶף {B} 𝔐 𝔙 𝔗 // abr-styl: 𝔊 → abr-elus: 𝔖

☞ Options de nos traductions:

צָפוֹנָה חֲמִשָּׁה וְעֶשְׂרִים אֶלֶף וְיָמָּה רֹחַב עֲשֶׂרֶת אֲלָפִים וְקָדִימָה רֹחַב עֲשֶׂרֶת אֲלָפִים וְנֶגְבָּה אֹרֶךְ חֲמִשָּׁה וְעֶשְׂרִים אָלֶף sont les mesures de la part des prêtres selon 10aβ que RSV traduit: “twenty-five thousand cubits on the northern side, ten thousand cubits in breadth on the western side, ten thousand in breadth on the eastern side, and twenty-five thousand in length on the southern side”, J: “au nord, vingt-cinq mille coudées et à l'ouest une largeur de dix mille coudées, à l'est une largeur de dix mille coudées et au sud une longueur de vingt-cinq mille coudées”, RL: “nämlich fünfundzwanzigtausend Ellen lang an der Nordseite und an der Südseite und zehntausend Ellen breit an der Ostseite und an der Westseite” et TOB: “au nord, vingt-cinq mille coudées; vers la mer, en largeur, dix mille; vers l'orient, en largeur, dix mille; vers le Néguev, en longueur, vingt-cinq mille”.

Selon Brockington, NEB se fonde sur le ms Vaticanus du 𝔊 pour omettre les 6e, 10e et 14e mots quand elle traduit: “twenty-five thousand cubits on tne north side, ten thousand on the west, ten thousand on the east, and twenty-five thousand on the south side”.

✂ Correcteurs antérieurs:

Le 𝔐 offre donc: (1) nord: 25.000, (2) ouest: largeur 10.000, (3) est: largeur 10.000, (4) sud: longueur 25.000. Ces données ont été respectées par Pagnini, Hätzer et les Prédicants; alors que Luther restructure et complète en “fünff und zwentzig tausent ruten lang, gegen mitter nacht und gegen mittag, und zehen tausent breit gegen morgen und gegen abend”. Se fondant, comme d'ordinaire, sur Luther, Houbigant demande d'abord d'insérer אֹרֶךְ après צָפוֹנָה, puis de donner les mesures dans l'ordre nord-sud-est-ouest.

Les mentions de 'largeur' et de 'longueur' ont été omises par Cornill, HSAT234, BH2, Cooke, Galling et Zimmerli.

✍ **Les témoins anciens:**

La leçon du 𝔐 (nord: 25.000; ouest: largeur 10.000; est: largeur 10.000; sud: longueur 25.000) est attestée par les témoins recensés du 𝔊, par la 𝔙 et par le ℭ.

Siegfried (HSAT2) pensait suivre "le texte original des LXX" en omettant les deux mentions de la largeur et la mention de la longueur que donne le 𝔐. De fait, parmi les témoins du 𝔊 ancien, le ms Vaticanus est seul à omettre ces données. À cela, il ajoute l'omission de la dimension est (que les témoins recensés du 𝔊 suppléent, sous astérisque, par καὶ πρὸς ἀνατολὰς πλάτος δέκα χιλιάδες). Le papyrus 967 n'a pas l'homéotéleuton commis par le ms Vaticanus (ou par son archétype) et semble nous restituer l'état original du 𝔊 avec ΠΡΟCΒΟΡΡΑΝΕ̄Κ[ΑΙ] / Κ̄ΧΕΙΛΙΑΔΕCΚΑΙΠ[ΡΟC] / ΘΑΛΑCCΑΝΕΥΡΟCΤ̄Χ[Ε]ΙΛΙ] / ΑΔΕCΚΑΙΠΡΟCΑΝΑΤΟΛ[ΑC] /Ī ΧΕΙΛΙΑΔΕCΚΑΙ-ΠΡΟCΝΟ / ΤΟΝΜΗΚΟCΕ̄ΚΑΙΚ̄ΧΕΙΛ[Ι] / ΑΔΕC. Donc le 𝔊 ancien ne se distinguait du 𝔐 que par un allégement stylistique. Au lieu de dire comme lui "vers la mer, en largeur, dix mille; vers l'orient, en largeur, dix mille", il omettait le 2e "en largeur".

La 𝔖 offre: nord: 25.000; largeur 10.000; ouest 10.000; est 10.000; sud 25,000. Il semble que ce soient des ruines de la leçon du 𝔊 mal comprise.

☞ **Choix textuel:**

Donc le 𝔊 confirme le 𝔐 plus qu'il ne l'infirme. Il confirme, entre autres, le fait surprenant que "en longueur" ne soit pas précisé à propos de la première dimension (celle du nord), alors que cela est précisé à propos de la quatrième (celle du sud).

Sur cette particularité, le comité a attribué au 𝔐 la note {B}.

✉ **Interprétation proposée:**

On traduira: "Au nord vingt-cinq mille et à l'ouest une largeur de dix mille et à l'est une largeur de dix mille et au sud une longueur de vingt-cinq mille".

48,11 הַמְקֻדָּשׁ מִבְּנֵי {C} 𝔐 (vel err-divis) // cor הַמְקֻדָּשִׁים בְּנֵי {C} 𝔊 (vel err-divis) / lic: 𝔖 ℭ, 𝔙

⚭ **Options de nos traductions:**

11a porte: לַכֹּהֲנִים הַמְקֻדָּשׁ מִבְּנֵי צָדוֹק אֲשֶׁר שָׁמְרוּ מִשְׁמַרְתִּי dont aucune de nos traductions ne garde intacts les 2e et 3e mots.

Disant suivre un ms et le 𝔊, RSV et NEB (Brockington disant que celle-ci lit pour ces mots: הַמְקֻדָּשִׁים בְּנֵי avec le 𝔊) donnent: "This (NEB: It) shall be for the consecrated priests, the sons of Zadok, who kept my charge". RL offre: "Es soll den geweihten Priestern gehören, den Söhnen Zadok, die mir Dienst getan haben".

J traduit: "aux (J3: Cela sera pour les) prêtres consacrés, à ceux des fils de Sadoq qui ont assuré mon service (J1: qui sont les gardiens)" et TOB: "Aux prêtres, aux consacrés des fils de Sadoq qui ont gardé mes observances".

✂ **Correcteurs antérieurs:**

Ewald1 a corrigé הַמְקֻדָּשׁ en הַמִּקְדָּשׁ.

Hitzig[1356], Smend, Cornill, Grätz, von Orelli, Bertholet, Oort, Krætzschmar, Ehrlich, HSAT2, BH23S, Herrmann, Cooke, Cent, Galling et Zimmerli, en suivant le 𝔊, ont lu הַמְקֻדָּשִׁים בְּנֵי au lieu de הַמְקֻדָּשׁ מִבְּנֵי. SBOT a lu הַמְקֻדָּשִׁים מִבְּנֵי et HSAT34 ont lu הַמְקֻדָּשִׁים בִּבְנֵי.

✍ **Les témoins anciens:**

De Rossi a noté la vocalisation ḥireq sous le 'mem' en 8 de ses mss. Lilienthal a relevé dans le 2e ms de Königsberg la leçon הַמִקְדָּשׁ בני [sic!]. Ginsburg dit avoir lu

---

[1356] *Bücher*, 286.

הַמְקֻדָּשִׁים dans le ms London BL Add 9398. L'édition Ben Ḥayim et les mss du Caire, d'Alep et Firkovitch signalent par une mp comme hapax la forme הַמְקֻדָּשׁ.

Le 𝔊 avec τοῖς ἡγιασμένοις υἱοῖς semble avoir lu הַמְקֻדָּשִׁים בְּנֵי. Lorsqu'elle remplace τοῖς ἡγιασμένοις par τὸ ἁγίασμα, la recension antiochienne a-t-elle vocalisé הַמִּקְדָּשׁ? La 𝔖 avec ܕܡܬܩܕܫܝܢ ܡܢ ܒܢܝ̈ et le 𝔗 avec דְּקַדִּישִׁין מִבְּנֵי[1357] ont-il lu une Vorlage הַמְקֻדָּשִׁים מִבְּנֵי? Enfin la 𝔙, avec "sanctuarium erit de filiis" a-t-elle lu הַמִּקְדָּשׁ מִבְּנֵי?

☞ Choix textuel:

Étant donné que l'éventuelle Vorlage du 𝔊 ne se distingue du 𝔐 que par le déplacement accidentel d'un 'mem' entre la fin d'un mot et le début du suivant et que le style en est beaucoup plus coulant, trois membres du comité lui ont attribué la note {C}.

Étant donné que toutes les versions semblent avoir tourné autour de la leçon du 𝔐 qu'elles ne parvenaient pas à bien comprendre, les trois autres membres du comité ont attribué à cette lectio difficilior la note {C}.

✉ Interprétation proposée:

La construction לַכֹּהֲנִים הַמְקֻדָּשִׁים a un bon parallèle en לַכֹּהֲנִים בְּנֵי אַהֲרֹן הַמְקֻדָּשִׁים (2 Ch 26,18). Si l'on choisit cette leçon, on traduira donc ici: "Aux prêtres consacrés, les fils de Sadoq qui..."

Le 𝔐 est susceptible de deux exégèses:

a) On peut comprendre לַכֹּהֲנִים הַמְקֻדָּשׁ comme une phrase nominale initiale ainsi que les teamîm le suggèrent et que nous y engage le parallèle de 2 Ch 31,6 où le participe pual de קדשׁ désigne ce qui est consacré à Dieu (en ce cas les dîmes). En ce cas, on traduira: "Aux prêtres appartiendra ce qui a été consacré, à ceux des fils de Sadoq qui..."

b) On peut comprendre (avec Ewald2): "Aux prêtres, c'est-à-dire à la part consacrée des fils de Sadoq qui..." En ce cas, tous le vs 11 est un ensemble de précisions sur la catégorie de prêtres dont il s'agit. Puis le לַכֹּהֲנִים initial du vs 11 sera repris par le premier mot du vs 12 où la phrase se continue en וְהָיְתָה לָהֶם תְּרוּמִיָּה מִתְּרוּמַת הָאָרֶץ.

[1357] Notons dans le ms Urbinates 1 (qui a vocalisé son 𝔐 הַמִּקְדָּשׁ) la leçon דְּקַדִּישַׁיָּא בְּנֵי.

48,13 cf. p. 393.

48,18 לְעֻמַּת (2ª) {B} 𝔐 𝔖 𝔗 // dissim: 𝔙, 𝔊

⚭ Options de nos traductions:

18aα a dit וְהַנּוֹתָר בָּאֹרֶךְ לְעֻמַּת ׀ תְּרוּמַת הַקֹּדֶשׁ עֲשֶׂרֶת אֲלָפִים קָדִימָה וַעֲשֶׂרֶת אֲלָפִים יָמָּה, à quoi 18aβ ajoute: וְהָיָה לְעֻמַּת תְּרוּמַת הַקֹּדֶשׁ que RSV traduit: "and it shall be alongside the holy portion" et J: "le long de la part (J12: portion) consacrée".

18aβ est omis par RL, NEB (par conjecture, selon Brockington) et TOB.

✂ Correcteurs antérieurs:

Quoique 18aβ reprenne une donnée déjà explicitée en 18aα, cette reprise est respectée par Pagnini. Mais elle est un peu abrégée par Hätzer, encore plus abrégée par les Prédicants et entièrement omise par Luther.

Ont requis cette omission: Grätz, HSAT234, Bertholet, Oort, Krætzschmar, Ehrlich, BH23S, Herrmann, Cooke, Cent, Eichrodt, Galling et Zimmerli.

Cornill substitue à cela וְהָיָה לָעִיר לַאֲחֻזָּה et SBOT: יִהְיֶה לָעִיר.

✍ Les témoins anciens:

Tous les témoins attestent la présence de cette phrase.

Le 𝔊, pour le premier לְעֻמַּת ׀ תְּרוּמַת הַקֹּדֶשׁ avait donné: τὸ ἐχόμενον τῶν ἀπαρχῶν τῶν ἁγίων. Ici, pour וְהָיָה לְעֻמַּת תְּרוּמַת הַקֹּדֶשׁ, il donne selon le papyrus 967: ἔσονται ἀπαρχαὶ τῶν ἁγίων et selon le ms Vaticanus: καὶ ἔσονται αἱ ἀπαρχαὶ τοῦ

ἁγίου; les mss antiochiens donnant κατέναντι τῆς ἀπαρχῆς au lieu de αἱ ἀπαρχαί.

La 𝔖 et le ℭ traduisent ici לְעֻמַּת comme en 18aα. Mais la 𝔙 qui portait en 18aα "secundum primitias sanctuarii" donne ici: "erunt sicut primitiæ sanctuarii".

5 ☞ **Choix textuel:**

En omettant לְעֻמַּת (le 𝔊) ou en en gauchissant l'interprétation (la 𝔙), le 𝔊 et la 𝔙 ont voulu dissimiler pour éviter la reprise pure et simple dans le 𝔐 (appuyé par la 𝔖 et par le ℭ) qui a gêné tous les exégètes. Le comité a attribué la note {B} à la leçon du 𝔐 à partir de laquelle les autres divergent.

10

✉ **Interprétation proposée:**

On pourra traduire: "Et ce qui reste en longueur le long du saint prélèvement est de dix mille à l'est et dix mille à l'ouest. Cela sera le long du saint prélèvement et son produit servira à la nourriture des travailleurs de la ville". Comme l'a noté Hitzig, par 15 cette reprise, l'auteur veut affirmer nettement ce qu'il avait d'abord indiqué en passant.

48,21 תְּרוּמָה {B} 𝔐 𝔙 ℭ // dissim: 𝔊, 𝔖

20 **Options de nos traductions:**

La part du prince est située אֶל־פְּנֵי חֲמִשָּׁה וְעֶשְׂרִים אֶלֶף ׀ תְּרוּמָה עַד־גְּבוּל קָדִימָה que RSV traduit: "Extending from the twenty-five thousand cubits of the holy portion to the east border", NEB: "Eastwards, what lies over against the reserved twenty-five cubits, as far as the eastern side" et TOB: "le long des vingt-cinq mille coudées du prélèvement 25 jusqu'à la frontière orientale".

À la place du 6e mot qu'elle dit omis par le 𝔊, J conjecture 'qedîmah' quand elle traduit: "le long des vingt-cinq mille coudées à l'est, jusqu'à la frontière orientale".

RL porte: "entlang den fünfundzwanzigtausend Ellen an der Ostseite".

30 **Histoire de l'exégèse au XVIe siècle:**

Le mot תְּרוּמָה a été traduit par Pagnini et Tremellius (oblationis), Brucioli (de la separatione), Olivetan-Rollet-Estienne (de la separation), Münster (separationis), Jud (collationis), Castalio (exceptum), Châteillon (levé), Geneva Bible et King James (of the oblacion), les Pasteurs (de la portion qui aura esté levee sur toute la masse), Diodati 35 ("della parte offerta" et "de l'offrande").

N'ont pas traduit ce mot: Hätzer, les Prédicants et Luther qui ont abrégé plus ou moins l'ensemble de ce long vs.

✂ **Interventions critiques passées:**

40 Ont proposé de corriger תְּרוּמָה en קָדִימָה: Smend, Cornill, HSAT2, Bertholet, Oort, BH3S, Cooke, Cent, Eichrodt, Galling et Zimmerli.

Ont omis ce mot: Grätz, HSAT34, BH2 et Herrmann.

✍ **Les témoins anciens:**

45 תְּרוּמָה a été lu ici par la 𝔙 qui le rend par "primitiarum"[1358] et par le ℭ: אַפְרָשׁוּתָא.

Pour éviter une triple mention de la תְּרוּמָה en ce vs, le 𝔊 l'a dissimilé en μῆκος qui est associé au nombre 25.000 en 45,1.3.5; 48,9.10.13bis; alors que la 𝔖 ne l'a pas traduit (après avoir entièrement restructuré le début du vs).

50 ☞ **Choix textuel:**

Estimant les témoignages textuels très semblables à ceux que nous avions rencontrés dans le cas précédent, le comité, ici aussi, a conservé la leçon du 𝔐 en lui attribuant la note {B}.

[1358] Elle a déjà rendu ce singulier hébreu par un pluriel en tout ce contexte.

✉ **Interprétation proposée:**

On traduira: "faisant face aux vingt-cinq mille du prélèvement, jusqu'à la frontière orientale".

48,22A וּמֵאֲחֻזַּת...וּמֵאֲחֻזַּת {A}

☞ **Options de nos traductions:**

22a porte: וּמֵאֲחֻזַּת הַלְוִיִּם וּמֵאֲחֻזַּת הָעִיר בְּתוֹךְ אֲשֶׁר לַנָּשִׂיא יִהְיֶה que J traduit: "Ainsi, depuis la propriété des lévites et la propriété de la ville, qui sont au milieu de ce qui revient au (J12: de la portion du) prince" et RL: "Abgesehen von dem Eigentum der Leviten und dem Eigentum der Stadt, das mitten im Gebiet des Fürsten liegt".

Disant que l'hébreu signifie «and from the property of the Levites and from the property of the city», RSV conjecture "and the property of the Levites and the property of the city, shall be in the midst of that which belongs to the prince". Brockington disant que, par conjecture, elle corrige les 1er et 3^{e} mots en וַאֲחֻזַּת, NEB donne: "The holding of the Levites and the holding of the city shall be in the middle of that which is assigned to the prince". TOB offre: "Le domaine des lévites et le domaine de la ville seront (...) au milieu de ce qui appartiendra au prince".

✂ **Correcteurs antérieurs:**

וּמֵאֲחֻזַּת ... וּמֵאֲחֻזַּת a été corrigé en וַאֲחֻזַּת ... וַאֲחֻזַּת par Grätz, SBOT, Krætzschmar, Ehrlich, BH23S, Cent, Galling et Zimmerli.

L'ensemble du vs a été considéré comme une glose et omis par Cornill, HSAT234 et Herrmann.

✍ **Les témoins anciens:**

Pour וּמֵאֲחֻזַּת ... וּמֵאֲחֻזַּת le 𝔐 est clairement appuyé par l'ensemble des témoins. Le comité lui a donc attribué la note {A} en estimant que ce qui fait problème est seulement l'interprétation dont nous traiterons à propos du prochain cas.

48,22B לַנָּשִׂיא יִהְיֶה (2^{a}) {B} 𝔐 𝔊 𝔙 𝔗 // abr-styl: 𝔖 om

☞ **Options de nos traductions:**

22b porte: בֵּין ׀ גְּבוּל יְהוּדָה וּבֵין גְּבוּל בִּנְיָמִן לַנָּשִׂיא יִהְיֶה que RSV traduit: "The portion of the prince shall lie between the territory of Judah and the territory of Benjamin", J: "entre le territoire (J12: les limites) de Juda et le territoire (J12: les limites) de Benjamin, ce sera au prince" et RL: "soll das Land zwischen dem Gebiet Judas und dem Gebiet Benjamins dem Fürsten gehören".

Selon Brockington, NEB se fonde sur la 𝔖 pour omettre les deux derniers mots, ce que TOB fait aussi.

✂ **Correcteurs antérieurs:**

Pagnini, Hätzer et les Prédicants ont traduit en 22a בְּתוֹךְ אֲשֶׁר לַנָּשִׂיא יִהְיֶה et en 22b לַנָּשִׂיא יִהְיֶה. Luther a traduit ces mots en 22b, mais n'avait pas traduit les quatre derniers mots de 22a. Oort, lui aussi, a préféré les omettre.

Ont proposé d'omettre לַנָּשִׂיא יִהְיֶה en 22b: Grätz, BH2 et Zimmerli.

✍ **Les témoins anciens:**

Les deux derniers mots de 22b sont attestés par tous les témoins, sauf la 𝔖 dont nous avons maintes fois noté la tendance à omettre ce qui lui semble répétitif ou inutile.

☞ **Choix textuel:**

Le comité a attribué à cette leçon très bien attestée la note {B}.

✉ Interprétation proposée:

Deux problèmes se posent:

1) Comment interpréter les prépositions de וּמֵאֲחֻזַּת (bis)? Elles peuvent (a) signifier "à partir de", (b) signifier "à l'exception de" ou (c) être excédentaires comme les quatre fois où מִן précède בֵּין en 47,18 ou comme le מִן initial de מֵאַחַד מֵאֵלֶּה[1359] en 18,10. Le comité a estimé que l'interprétation (b) était la plus vraisemblable.

2) Que signifie la reprise de לַנָּשִׂיא יִהְיֶה? Si l'on reconnaît en 22a à בְּתוֹךְ אֲשֶׁר לַנָּשִׂיא יִהְיֶה la valeur d'une parenthèse, cette reprise (dans un contexte, par ailleurs très répétitif) ne fait pas de difficulté notable.

On pourra donc traduire le vs 22: "Et à l'exception de la propriété des lévites et à l'exception de la propriété de la ville (situées au milieu de ce qui appartiendra au prince), ce qui est entre la frontière de Juda et la frontière de Benjamin appartiendra au prince".

[1359] Dont nous avons traité ci-dessus, p. 132,2-4.

48,28 מֵי {B} 𝔐 𝔗 // facil-synt: m 𝔙 𝔖 עַד, 𝔊 clav -וְ, σ′ clav -בְּ

☞ Options de nos traductions:

28bα porte: וְהָיָה גְּבוּל מִתָּמָר מֵי מְרִיבַת קָדֵשׁ que TOB traduit: "la frontière sera: de Tamar, les eaux de Mériba-de-Qadesh".

RSV traduit: "the boundary shall run from Tamar to the waters of Meribath-kádesh", J: "la frontière ira de Tamar (J1: Tamor) aux eaux de Mériba de Qadesh (J1: Mériba, Qadesh)" et RL: "(soll...) die Grenze von Thamar bis an die Haderwasser von Kadesh laufen". Selon Brockington, NEB se fonde sur deux mss pour ajouter עַד־ avant le 4e mot quand elle traduit: "the border on the south stretches from Tamar to the waters of Meribah-by-Kadesh".

✂ Correcteurs antérieurs:

HSAT34 ont proposé d'insérer עַל avant מֵי; alors que Cooke, BH3, Cent, Galling et Zimmerli ont préféré insérer עַד.

✍ Les témoins anciens:

Seul le 𝔗 rend fidèlement מֵי par מֵי.

Pour intégrer syntaxiquement les mots מֵי מְרִיבַת קָדֵשׁ, les autres témoins ont essayé diverses méthodes:

— Selon l'apparat de Kennicott, עַד a été inséré par son ms 153. Mais il s'agit là en réalité d'un ms du commentaire de Rashi appartenant à Tychsen. Ce mot constitue une glose que le commentateur a insérée dans son lemme. Elle est attestée par d'autres mss du même commentaire[1360], mais a été omise par les éditeurs, dès l'édition princeps de Ben Ḥayim, par assimilation au 𝔐. De Rossi signale aussi עַד comme attesté par la 1e main de son ms 187 qui date de 1473. On voit donc la faible autorité de ce que BH23S, Cooke et Galling désignent comme "2 mss".

— Une conjonction a été explicitée par le 𝔊 (καὶ ὕδατος).

— "Et à partir de" a été explicité par des témoins indirects du 𝔊 (la Syh, les fragments de St Gall de la Vetus Latina[1361] et l'Arménienne).

— La préposition -בְּ a été explicitée par σ′ (ܒܡ̈ܝܐ selon la Syh).

— C'est la préposition עַד qui a été explicitée ici par la 𝔙 (usque ad aquas) et par la 𝔖 (ܥܕܡܐ ܠܡ̈ܝܐ).

☞ Choix textuel:

La dispersion de ces tentatives apporte au 𝔐 un précieux témoignage. Aussi le comité lui a-t-il attribué deux {A} et quatre {B}.

[1360] Par exemple, l'excellent ms Oxford Bodl Opp 34.

[1361] Selon Dold, 249. Mais pas ceux du ms de Constance (ibid. 104).

🖂 **Interprétation proposée:**

On traduira: "La frontière sera, à partir de Tamar, les eaux de Mériba de Qadesh".

5

48,34 שַׁעֲרֵיהֶם {B} 𝔐 𝔙 𝔗 // assim-ctext: 𝔊 𝔖

Options de nos traductions:

34a porte: פְּאַת־יָמָּה חֲמֵשׁ מֵאוֹת וְאַרְבַּעַת אֲלָפִים שַׁעֲרֵיהֶם שְׁלֹשָׁה dont aucune de nos
10 traductions ne garde intact le 7e mot.

RSV dit suivre un ms, le 𝔊 et la 𝔖 pour traduire: "On the west side, which is to be four thousand five hundred cubits, three gates". J donne: "Du côté de l'occident, il y aura (J12 om: il y aura) quatre mille cinq cents coudées et trois portes". RL porte: "So auch an der Westseite mit ihren viertausendfünfhundert Ellen drei Tore". NEB offre:
15 "the western side, four thousand five hundred cubits long, three gates". TOB écrit: "Côté de la mer — de quatre mille cinq cents coudées — trois portes".

✂ **Correcteurs antérieurs:**

Avec "portæ eorum tres", Pagnini a gardé la traduction de la 𝔙. La vieille
20 traduction allemande[1362] donnait: "und ir pforten drey". Hätzer recopié par les Prédicants donne: "und auch drey thor" et Luther: "und drey thor".

Sans rien noter, Houbigant se contente de traduire: "& portæ tres". Se fondant sur le 𝔊, ont corrigé en (וּ)שְׁעָרִים: Smend, Cornill, Bertholet, SBOT, Oort, Krætzschmar, Ehrlich, BH23S, HSAT4, Herrmann, Cooke, Cent, Eichrodt, Galling et Zimmerli.
25

✍ **Les témoins anciens:**

La leçon שערים est attestée par les mss Kenn 168ª et De Rossi 985[1363]; alors que la leçon ושערים est signalée par Kennicott comme étant celle de son ms 150. De fait, dans ce ms qui est le Berlin Or fol 2, le vocalisateur a rajouté le 'hé' manquant et donné
30 au mot la vocalisation classique. Le pronom suffixe est traduit par la 𝔙 (portæ eorum) et par le 𝔗 ((וְ)תַרְעֵיהוֹן).

Pour שַׁעֲרֵיהֶם שְׁלֹשָׁה, le 𝔊 porte πύλαι τρεῖς. Le ms Vaticanus fait précéder cela d'une conjonction qui manque dans le papyrus 967, dans le palimpseste de Würzbourg et dans les fragments de St Gall de la Vetus Latina. La 𝔖 donne ܘܬܪܥܐ ܬܠܬܐ.
35

☞ **Choix textuel et interprétation proposée:**

Nous avons déjà rencontré en ce livre (par exemple en 32,22-26, ci-dessus, pp. 264,6 à 267,25) des cas de variations subtiles à l'intérieur d'une liste qui semblerait appeler une symétrie rigoureuse. De même ici, chacune des quatre orientations est
40 décrite différemment:
— au vs 31: "trois portes au nord...",
— au vs 32: "et vers le secteur est quatre mille cinq cents et trois portes...",
— au vs 33: "et au secteur sud une mesure de quatre mille cinq cents et trois portes...",
— au vs 34: "secteur ouest quatre mille cinq cents dont les trois portes sont..."
45 Estimant ces variations intentionnelles, le comité a attribué ici au 𝔐 un {A}, quatre {B} et un {C}.

1362 Kurrelmeyer IX, 439,58.
1363 *Scholia*.

Daniel

1,2b {B} 𝔐 θ′ 𝔙 𝔖 // lit: 𝔊

☞ Options de nos traductions:

Après avoir dit en 2aα que le Seigneur livra au pouvoir de Nabuchodonosor Joiaqim ainsi qu'une partie des objets de la maison de Dieu, la narration continue en 2aβ-b: וַיְבִיאֵם אֶרֶץ־שִׁנְעָר בֵּית אֱלֹהָיו וְאֶת־הַכֵּלִים הֵבִיא בֵּית אוֹצַר אֱלֹהָיו. RSV traduit: “and he brought them to the land of Shinar, to the house of his god, and placed the vessels in the treasury of his god”, RL: “Die ließ er ins Land Sinear bringen, in den Tempel seines Gottes, und tat die Geräte in die Schatzkammer seines Gottes” et NEB: “and he carried them off to the land of Shinar, to the temple of his god, where he deposited the vessels in the treasury”.

J donne: “Il les emmena au pays de Shinéar et déposa les objets dans le trésor de ses dieux”, en notant qu'après “Shinéar” l'hébreu ajoute: «au temple de ses dieux».

Sans note, TOB omet 2b, se contentant de traduire: “il les emmena au pays de Shinéar dans la maison de ses dieux”.

✂ Correcteurs antérieurs:

2b est une glose, selon Behrmann, Marti, EhrlichM et Goettsberger.

C'est בֵּית אֱלֹהָיו qui a été considéré comme une glose (inspirée par 2b) par HSAT234, BH3S[1364], Oort, Montgomery, Charles, Cent, Bentzen, Porteous, Plöger, Delcor et Hartman; alors que EhrlichR y voit une variante de 2b.

Ont hésité entre ces deux jugements: BH2 et Mayer Lambert.

Linder a proposé pour ce vs וַיְבִיאֵם אֶרֶץ־שִׁנְעָר וַיִּתְּנֵם בְּבֵית אֱלֹהָיו, estimant se rapprocher de la Vorlage du 𝔊.

✍ Les témoins anciens:

θ′ offre pour le vs 2: καὶ ἔδωκεν κύριος ἐν χειρὶ αὐτοῦ τὸν Ιωακιμ βασιλέα Ιουδα καὶ ἀπὸ μέρους τῶν σκευῶν οἴκου τοῦ θεοῦ, καὶ ἤνεγκεν αὐτὰ εἰς γῆν Σενναар οἶκον τοῦ θεοῦ αὐτοῦ· καὶ τὰ σκεύη εἰσήνεγκεν εἰς τὸν οἶκον θησαυροῦ τοῦ θεοῦ αὐτοῦ, la 𝔙 donne pour ce vs: “et tradidit Dominus in manu eius Ioiachim regem Iudæ / et partem vasorum domus Dei / et asportavit ea in terram Senaar in domum dei sui / et vasa intulit in domum thesauri dei sui”. Dans la 𝔖, on lit: ܘܐܫܠܡܗ ܡܪܝܐ ܒܐܝܕܗ. ܠܝܘܝܩܝܡ ܡܠܟܐ ܕܝܗܘܕܐ ܘܠܡܐܢܐ ܕܒܝܬܗ ܕܡܪܝܐ. ܘܡܢ ܡܐܢܐ ܕܒܝܬܗ ܕܡܪܝܐ ܐܘܒܠ ܐܢܘܢ ܠܐܪܥܐ ܕܣܢܥܪ ܠܒܝܬ ܦܬܟܪܗ. ܘܡܐܢܐ ܐܥܠ ܠܒܝܬ ܓܙܐ ܕܦܬܟܪܗ. Ces trois versions offrent une syntaxe très proche de celle du 𝔐 et n'en divergent pas sur les points où nos traductions le corrigent.

Selon le papyrus 967, le 𝔊 traduit ainsi ce vs: καὶ παρέδωκεν αὐτὴν κύριος εἰς χεῖρας αὐτοῦ καὶ Ιωακειμ βασιλέα Ιουδαίας καὶ μέρος τι τῶν ἱερῶν σκευῶν τοῦ κυρίου, καὶ ἀπενέγκας αὐτὰ εἰς τὴν Βαβυλῶνα ἀπηρείσατο ἐν τῷ εἰδωλείῳ αὐτοῦ. Remarquons que l'on rencontre en 2 Ch 36,7 des données très proches de celles-ci:

[1364] BHS se fonde en cela sur la forme originelle du 𝔊.

וּמִכְּלֵי בֵּית יְהוָה הֵבִיא נְבוּכַדְנֶאצַּר לְבָבֶל וַיִּתְּנֵם בְּהֵיכָלוֹ בְּבָבֶל que EsdA 1,39 traduit: καὶ ἀπὸ τῶν ἱερῶν σκευῶν τοῦ κυρίου λαβὼν Ναβουχοδονοσορ καὶ ἀπενέγκας ἀπηρείσατο ἐν τῷ ναῷ αὐτοῦ ἐν Βαβυλῶνι. Il est clair que le 𝔊 de Dn 1,2 s'inspire de ce dernier passage. Dans ce processus d'assimilation, l'essentiel de la divergence entre le 𝔊 et le 𝔐 se situe à un niveau littéraire. Notons d'ailleurs en ἐν τῷ εἰδωλείῳ αὐτοῦ (ainsi que Linder l'a reconnu) une traduction large de בֵּית אֱלֹהָיו.

☞ Choix textuel:

Kamphausen (en SBOT) a de la peine à reconnaître ici dans le 𝔐 une glose au sens d'une retouche postérieure. Il voit plutôt de la part de l'auteur deux tentatives successives pour régler le sort des vases du Temple (dont on ne reparlera pas avant 5,2). En effet le suffixe de וַיְבִיאֵם porte à la fois sur les vases et sur les personnes. Mais, pour mettre en valeur les vases, l'auteur ajoute בֵּית אֱלֹהָיו. Puis, par souci d'être plus explicite, il ajoute 2b dont le 'waw' initial doit être compris au sens de 'c'est-à-dire'.

Le comité a attribué ici au 𝔐 trois {A} et trois {B} (voulant noter par là que le 𝔊 n'apporte pas de clair témoignage sur 2b).

✉ Interprétation proposée:

On pourra traduire le vs 2: “Le Seigneur livra en son pouvoir Joiaqim, roi de Juda, ainsi qu'une partie des vases de la Maison de Dieu; il les amena au pays de Shinéar, dans la maison de ses dieux: il avait déposé les vases dans le trésor de ses dieux”.

1,21 וַיְהִי דָּנִיֵּאל {A}

☞ Options de nos traductions:

Le vs 21 donne וַיְהִי דָּנִיֵּאל עַד־שְׁנַת אַחַת לְכוֹרֶשׁ הַמֶּלֶךְ que RSV traduit: “And Daniel continued until the first year of King Cyrus”, RL: “Und Daniel blieb im Dienst bis ins erste Jahr des Königs Cyrus” et TOB: “Et Daniel vécut jusqu'à la première année du roi Cyrus”.

Selon Brockington, NEB conjecture שָׁם après וַיְהִי quand elle traduit: “Now Daniel was there till the first year of King Cyrus”. J, sans note, traduit de même: “Daniel demeura là jusqu'en l'an I du roi Cyrus”.

✂ Correcteurs antérieurs:

Estimant cette phrase incomplète, Michaelis a laissé des points de suspension dans sa traduction. Hitzig, Ewald, Marti et Eißfeldt[1365] diagnostiquent en fin de vs une chute de בְּשַׁעַר הַמֶּלֶךְ par homéotéleuton. HSAT34, BH23 ne savent par quoi compléter la phrase.

On rencontre une glose semblable à celle de J et de NEB en JPS2 et NAB (there) et en DHH (alli).

Autres gloses: en ZB (am königlichen Hofe), Eü et BHD (im königlichen Dienst), BFC (au service du roi), BLC (al servizio di Nabucodonosor), GNB (at the royal court).

✍ Les témoins anciens:

Le 𝔊 offre en ce vs: καὶ ἦν Δανιηλ ἕως τοῦ πρώτου ἔτους τῆς βασιλείας Κύρου βασιλέως Περσῶν, θ': καὶ ἐγένετο Δανιηλ ἕως ἔτους ἑνὸς Κύρου τοῦ βασιλέως, la 𝔙 donne: “fuit autem Danihel usque ad annum primum Cyri regis” et la 𝔖 offre ici: ܘܗܘܐ ܕܢܝܐܝܠ ܒܬܪܥܐ ܠܫܢܬ ܚܕܐ ܕܟܘܪܫ ܡܠܟܐ. Aucune de ces versions n'a donc glosé le וַיְהִי de leur Vorlage.

[1365] *Laufbahn*, 135, n. 1.

☞ **Choix textuel:**

Ici, une correction ne serait donc que conjecturale. Aussi le 𝔐 a-t-il reçu du comité la note {A}. Comme EhrlichR l'a souligné, וַיְהִי דָּנִיֵּאל est la façon normale de dire en hébreu "et Daniel vécut", היה et non חיה étant l'expression qui convient en ce sens.

D'ailleurs, Jr 1,3 fournit une construction semblable à propos de Jérémie: וַיְהִי n'y a en effet pas d'autre complément que עַד, cette conjonction ayant pour but de situer un événement important (en Jr 1,3 la déportation des habitants de Jérusalem, événement auquel Jérémie a survécu; en Dn 1,21 la publication du décret de libération par Cyrus, événement auquel Daniel a survécu comme le montre Dn 10,1) et non la fin d'une durée.

✉ **Interprétation proposée:**

Saadya[1366] voit deux sens possibles pour ce וַיְהִי: 1) "que Daniel demeura à Babylone jusqu'à la première année du règne de Cyrus", ou 2) "qu'il demeura au service du roi jusqu'à la première année de Cyrus, parce que c'est la fin du royaume de Babylone". Saadya estime que ces données se recoupent bien avec celles qu'offrent 8,1.27 qui nous présentent Daniel, en la troisième année du roi Balthazar comme "s'occupant des affaires du roi".

Yéfet ben Ély[1367] commente: "Il veut dire qu'il fut fonctionnaire du roi jusqu'à la première année de Cyrus, ce qui fut le moment où les Israélites furent libérés pour se rendre à Jérusalem et construire le Temple. Alors il fut déchargé de sa fonction et se retira dans la vie religieuse. Cela indique aussi qu'il était devenu vieux".

Notons que la mise en valeur ici de cette date laisse entendre en effet que Daniel vécut encore durant tout l'exil et fut même témoin de la libération, en la "première année de Cyrus" (2 Ch 36,22 = Esd 1,1).

On conseillera donc de traduire: "Et Daniel vivait encore en la première année du roi Cyrus".

[1366] En ms Oxford Bodl heb d56,39a.
[1367] Selon le ms Lichaa.

2,34 אֶבֶן {B} 𝔐 θ' 𝔙 S // assim 45: 𝔊 th v clav add מִטּוּרָא

☞ **Options de nos traductions:**

34aα porte: חָזֵה הֲוַיְתָ עַד דִּי הִתְגְּזֶרֶת אֶבֶן דִּי־לָא בִידַיִן que RSV traduit: "As you looked, a stone was cut out by no human hand", J: "Tu regardais: soudain une pierre se détacha, sans que main l'eût touchée", RL: "Das sahst du, bis ein Stein herunterkam, ohne Zutun von Menschenhänden" et TOB: "Tu regardais, lorsqu'une pierre se détacha sans l'intermédiaire d'aucune main". Brockington dit que NEB se fonde sur le 𝔊 pour ajouter מִטּוּר après אֶבֶן quand elle traduit: "While you looked, a stone was hewn from a mountain, not by human hands".

✂ **Correcteurs antérieurs:**

Se fondant sur θ', Houbigant insère après אֶבֶן le complément מִטּוּרָא ou מִטּוּר, suivi en cela par Dœderlein, Dathe, von Gall[1368], HSAT34, BH23, EhrlichR, Charles, Linder, Cent, Bentzen, Siegman[1369], Porteous et Delcor.

✍ **Les témoins anciens:**

Les mots ἐξ ὄρους sont insérés ici par le 𝔊, selon le papyrus 967. Il s'agit là d'un emprunt fait au vs 45 où ils figurent sous la même forme.

Quoique Ziegler, en éditant θ', y donne (selon le ms Vaticanus) le complément

---

[1368] P. 108, n. 2.
[1369] *Stone*, 368, n. 16.

λίθος ἐξ ὄρους, le texte de θ′ est ici douteux. En effet ce complément est absent du lemme du commentaire d'Hippolyte[1370] et il l'est aussi de la plupart des citations faites par Irénée[1371]. D'autre part, le texte antiochien inverse l'ordre des mots: ἀπὸ ὄρους λίθος. Le plus probable est donc que ce complément a pénétré après coup dans le texte de θ′ à partir du 𝔊[1372].

Il en va de même de la 𝔙 où l'édition Clémentine lisait "lapis de monte", en conformité avec l'Amiatinus, le ms de St Jacques et l'édition princeps. Cependant les correctoires de Guillaume de Mara et de St Jacques répudiaient le complément qui fut omis par la Polyglotte d'Alcala. Estienne l'avait conservé dans son édition de 1532. Mais, dans l'apparat de celle de 1540, il avait noté son absence dans son ms large de St Denis et son ms oblong de St Germain, ce qui l'amena à l'omettre dans son édition de 1557. L'édition Weber et celle de San Girolamo ont opté aussi pour l'omission.

La 𝔖 appuie ici l'absence du complément.

☞ **Choix textuel:**

Il serait très improbable qu'un complément מִטּוּרָא, originellement présent, ait été omis ensuite par le 𝔐, la 𝔖, et les états primitifs de θ′ et de la 𝔙. Comme le montre la pénétration postérieure de ce complément dans les traditions textuelles de θ′ et de la 𝔙, il est beaucoup plus vraisemblable que, dans tous les témoins où il figure, il constitue une glose obtenue par assimilation au vs 45. Cette glose vise à conformer la description à l'explication en insérant un complément qui paraissait utile; alors que la sobriété du 𝔐 vise à lui conférer une atmosphère de mystère, ainsi que Kamphausen (en SBOT) l'a fort bien vu.

C'est pourquoi le comité a attribué la note {B} à la leçon plus sobre du 𝔐 qui concentre l'attention sur le fait que c'est sans intervention humaine que la pierre s'est détachée.

✉ **Interprétation proposée:**

On pourra traduire 34a: "Tu regardais lorsqu'une pierre se détacha sans que main l'eût touchée, frappa la statue sur ses pieds de fer et d'argile et les broya".

[1370] *SC*, p. 136, l. 24.

[1371] En III.21.7, V.26.1 et 2. Mais le complément est présent en IV.20.11.

[1372] Comme le suggère dans le ms Vaticanus la préposition ἐξ qui est ici caractéristique du 𝔊 (en 34 et en 45), alors que c'est ἀπό que θ′ donne en 45.

2,40A וּכְפַרְזְלָא דִּי־מְרָעַע {B} 𝔐 // err-synt et abr-styl: 𝔊 / abr-styl: θ′ 𝔙 𝔖 om
2,40B כָּל־אִלֵּין {B} 𝔐 𝔙 𝔖 // abr-styl: θ′ / err-voc: 𝔊

☞ **Options de nos traductions:**

Dans le 𝔐, וּמַלְכוּ רְבִיעָאָה תֶּהֱוֵא תַקִּיפָה כְּפַרְזְלָא כָּל־קֳבֵל דִּי פַרְזְלָא מְהַדֵּק וְחָשֵׁל כֹּלָּא וּכְפַרְזְלָא דִּי־מְרָעַע כָּל־אִלֵּין תַּדִּק וְתֵרֹעַ constitue le vs 40. RSV traduit 40bβ: "and like iron which crushes, it shall break and crush all these", J: "comme le fer qui brise, il écrasera (J3: réduira en poudre) et brisera tous ceux-là", RL: "ja, wie Eisen alles zerbricht, so wird es auch alles zermalmen und zerbrechen" et TOB: "comme le fer qui broie, il pulvérisera et broiera tous ceux-ci".

Selon Brockington, NEB se fonde sur θ′ pour omettre וּכְפַרְזְלָא דִּי־מְרָעַע et s'inspire du 𝔊 pour lire אַרְעָא au lieu de אִלֵּין quand elle traduit: "it shall break and shatter the whole earth".

✂ **Correcteurs antérieurs:**

À cause de leur non-traduction par θ′, les mots וּכְפַרְזְלָא דִּי־מְרָעַע ont été

considérés comme une glose par HSAT2, von Gall[1373], BH23S, Montgomery, Charles, Cent, Siegman[1374], Porteous et Hartman.

C'est Charles qui a proposé de lire אַרְעָא au lieu de אִלֵּין.

✍ Les témoins anciens:

Selon le papyrus 967, le 𝔊 ancien donne pour l'ensemble du vs 40: καὶ ἑτέρα βασιλεία ἔσται ἰσχυρὰ ὥσπερ ὁ σίδηρος ὁ πρίζων πάντα καὶ πᾶν δένδρον ἐκκόπτων καὶ σεισθήσεται πᾶσα ἡ γῆ.

θ′ donne pour ce vs: καὶ βασιλεία τετάρτη ἔσται ἰσχυρὰ ὡς ὁ σίδηρος· ὃν τρόπον ὁ σίδηρος λεπτύνει καὶ δαμάζει πάντα οὕτως πάντα λεπτυνεῖ καὶ δαμάσει; alors que la 𝔙 traduit: "et regnum quartum erit velut ferrum / quomodo ferrum comminuit et domat omnia / sic comminuet omnia hæc et conteret" et que la 𝔖 offre: ܘܡܠܟܘܬܐ ܐܪܒܥܝܬܐ ܬܗܘܐ ܚܣܝܢܐ ܐܝܟ ܦܪܙܠܐ. ܘܐܝܟ ܕܦܪܙܠܐ ܡܕܩ ܘܡܫܦ ܟܠ ܗܟܢܐ ܐܦ ܗܝ ܬܫܦ ܘܬܕܩ ܟܠ.

☞ Choix textuel:

Le 𝔊 ancien avait beaucoup allégé ce vs en ne traduisant qu'une seule fois le mot פרזלא (qui figure trois fois dans le 𝔐); alors que θ′, la 𝔙 et la 𝔖 s'accordent pour le traduire deux fois. Il serait pourtant faux de conclure que le traducteur du 𝔊 ne lisait pas וּכְפַרְזְלָא דִּי־מְרָעַע dans sa Vorlage. En effet, de même qu'il traduisait מְהַדֵּק par πρίζων, il semble bien que ce soit מְרָעַע כָּל־אִלֵּין qu'il a traduit par πᾶν δένδρον ἐκκόπτων; puisque Bludau a bien noté[1375] que c'est à תַּדִּק וְתֵרֹעַ (lu תַּדִּק אַרְעָא) que correspond καὶ σεισθήσεται πᾶσα ἡ γῆ.

Brockington semble en tout cas commettre une confusion lorsqu'il dit que NEB s'est inspirée du 𝔊 pour lire אַרְעָא au lieu de אִלֵּין.

θ′ a voulu corriger ce qui lui semblait être deux erreurs de traduction du 𝔊:
— à la place de וּכְפַרְזְלָא דִּי־מְרָעַע, il donne οὕτως (estimant que cela répète ce qui vient d'être dit: כָּל־קֳבֵל דִּי פַרְזְלָא מְהַדֵּק וְחָשֵׁל),
— à la place de כָּל־אִלֵּין (où le 𝔊 avait cru lire כָּל־אִילָן), il donne πάντα (estimant que כָּל־אִלֵּין reprend כֹּלָּא qu'il vient de traduire ainsi).

Le texte araméen se répète lourdement en cette fin de vs. Mais il est impossible de présenter le 𝔐 comme issu de quelque accident textuel. Sa lourdeur en fait une lectio difficilior que toutes les traductions semblent avoir voulu alléger.

D'ailleurs, malgré sa lourdeur, le 𝔐 offre une réelle cohérence interne; les deux comparaisons préparant chacune l'un des deux verbes de la finale (מְרָעַע prépare וְתֵרֹעַ et מְהַדֵּק prépare תַּדִּק). Alléger le 𝔐 serait donc détruire cette cohérence.

En 40A et en 40B le comité a attribué au 𝔐 la note {B}.

✉ Interprétation proposée:

Saadya[1376] a allégé en traduisant: والمملكة الرابعة تكون صلبة كالحديد وكما ان الحديد يدق الكل ويسحقه ويرضضه كذاك تدق الكل وترضه.

Yéfet ben Ély traduit très fidèlement: ومملكة رابعة تكون صلبة مثل الحديد من حيثَ ان الحديد داقّ ومضعف الكل ومثل الحديد الذى هو راضّ كل هذه تدقّ وترض. Seul le ms Lichaa a gardé la totalité de cette traduction mutilée ailleurs.

On pourra traduire ce vs: "Et un quatrième royaume sera dur comme le fer. De même que le fer pulvérise et rompt toute chose, et comme le fer qui brise toutes ces choses[1377], il pulvérisera et il brisera".

[1373] P. 107, note.

[1374] *Stone*, 366, n. 10.

[1375] *Übersetzung*, 63.

[1376] Selon le ms Oxford Opp Add fol 64, fol. 11b et les mss de St-Pétersbourg Antonin 476 et N 4007(315) confirmés par l'édition Spiegel et par le ms publié par Morag.

[1377] Les teamîm lient ce complément au verbe qui précède et non à celui qui suit.

2,41 וְאֶצְבְּעָתָא {B} 𝔐 θ′ 𝔙 𝔖 // assim 33: 𝔊 om
2,42 וְאֶצְבְּעָת רַגְלַיָּא 𝔐 θ′ 𝔙 𝔖 // assim 33: 𝔊 lacun

Options de nos traductions:

Le 𝔐 porte en 41aα: רַגְלַיָּא וְאֶצְבְּעָתָא et au début du vs 42: וְאֶצְבְּעָת רַגְלַיָּא. RSV traduit "the feet and toes" et "the toes of the feet", RL: "die Füße und Zehen" et "die Zehen an seinen Füßen", NEB: "the feet and toes" et (sans note): "the toes" et TOB: "les pieds et les doigts" et "Quant aux doigts de pieds".

J donne: "Ces pieds" et "Les pieds", J1 précisant qu'elle se fonde sur le 𝔊 pour omettre la mention des orteils en ces deux vss.

Correcteurs antérieurs:

Mayer-Lambert, notant que les orteils n'ont pas été mentionnés au vs 33, estime que leur mention est ici adventice. HSAT34 et Bentzen, suggèrent que les orteils sont originels au vs 42 d'où ils auraient été ajoutés au vs 41. BH23S, Montgomery et Plöger considèrent tout le vs 42 comme adventice et les orteils du vs 41 comme lui ayant été ensuite empruntés. Ginsberg[1378] et Hartman considèrent comme adventiçes les orteils de 41a et l'ensemble 41b-43.

Les témoins anciens:

Selon le papyrus 967, le 𝔊 ancien n'a rien qui corresponde à וְאֶצְבְּעָתָא en 41a et omet tout 42a. De fait, dans le reste de la traditon textuelle du 𝔊, 42a a été emprunté à θ′ auquel il est rigoureusement identique.

וְאֶצְבְּעָתָא en 41a est traduit par θ′: καὶ τοὺς δακτύλους[1379], par la 𝔙: "et digitorum" et par la 𝔖: ܘܨ̈ܒܥܬܐ.

42a est traduit par θ′: καὶ οἱ δάκτυλοι τῶν ποδῶν μέρος μέν τι σιδηροῦν μέρος δέ τι ὀστράκινον, par la 𝔙: "et digitos pedum ex parte ferreos et ex parte fictiles" et par la 𝔖: ܘܨ̈ܒܥܬܐ ܕܪ̈ܓܠܐ ܕܚܙܝܬ ܡܢܗܝܢ ܕܦܪܙܠܐ ܘܡܢܗܝܢ ܕܚܨܦܐ.

Choix textuel:

Comme en 2,34, le 𝔊 ancien a voulu aboutir à une situation où la description et l'explication soient identiques. Mais il a procédé ici de façon inverse: il a omis dans l'explication des vss 41 et 42 des données excédentaires qui la distinguent dans le 𝔐 de la description du vs 33. En effet, les données excédentaires que l'explication du vs 45 offrait par rapport à la description du vs 34 ont paru au traducteur grec éclairantes, et c'est pourquoi il les a ajoutées dans la description du vs 34; alors que les données excédentaires que l'explication du vs 41 (reprises en 42a) offrait par rapport à la description du vs 33 lui ont paru lourdes et confuses, et c'est pourquoi il les a omises dans cette explication.

Estimant que le 𝔊 a systématisé les parallèles pour obtenir un schème où la description et l'explication offrent les mêmes données, le comité a attribué pour la leçon וְאֶצְבְּעָתָא la note {B} au 𝔐. La leçon וְאֶצְבְּעָת רַגְלַיָּא du vs 42 n'a pas reçu de note, car elle n'avait pas été soumise au jugement du comité.

Interprétation proposée:

Avec Ibn Ezra, Pereira et Hitzig on peut interpréter les orteils (comme, au ch. 7 les cornes) comme étant les divers rois du quatrième royaume. On pourra traduire 41-42: "(41) Et ce que tu as vu: les pieds et les orteils en partie d'argile de potier et en partie de fer, ce sera un royaume divisé. Il y aura en lui de la solidité du fer, de même que tu as vu du fer mêlé à de l'argile à modeler. (42) Quant aux orteils des pieds en partie de fer et en partie d'argile: une partie du royaume sera forte et une partie fragile".

[1378] *Studies*, 8.
[1379] Que seuls les mss tardifs 130 (XII^e-XIII^e s.) et 541 (XII^e s.) omettent (sous l'influence du 𝔊?).

3,7 פְּסַנְטֵרִין {C} 𝔐 th g (crrp) // assim 5.10.15: m th 𝔙 𝔖 add וְסוּמְפֹּנְיָה / lacun: 𝔊

Options de nos traductions:

Entre פְּסַנְטֵרִין et וְכֹל זְנֵי זְמָרָא qui se suivent immédiatement dans le 𝔐 du vs 7, le vs 5 insérait סוּמְפֹּנְיָה, le vs 10 insérera וְסוּפֹּנְיָה et le vs 15 וְסוּמְפֹּנְיָה. L'absence de ce mot au vs 7 est respectée par RL et TOB (qui note cette particularité).

Sans rien noter, RSV insère 'bagpipe' et J 'cornemuse' qui sont leur correspondant pour ce mot. Brockington disant qu'elle se fonde sur de nombreux mss pour insérer סוּמְפֹּנְיָה, NEB donne 'music' qui est son correspondant.

Correcteurs antérieurs:

Houbigant, Rosenmüller, Ewald, Keil, Rohling et Linder, dans leur traduction du vs 7, rétablissent le nom de l'instrument manquant, sans même le noter. Hitzig, Zöckler, SBOT et Montgomery, font remarquer cette absence qu'ils attribuent à l'inattention d'un copiste. Ce mot est inséré à partir de plusieurs mss par BH23S, Bentzen et Porteous. Quant à Plöger et à Péter-Contesse, ils estiment que l'insertion de ce mot dans l'énumération du vs 7 pour la rendre identique à celle des vss 5.10.15 ne s'impose pas absolument.

Les témoins anciens:

Une quinzaine de mss du 𝔐 collationnés par Kennicott attestent la présence de ce mot au vs 7. Cependant la massore du 𝔐 (aussi bien sous sa forme éditée qu'en celle du ms de Léningrad) considère le fait que la 'symponia' manque dans l'énumération du vs 7 comme une donnée si clairement connue qu'elle ne s'attache qu'à relever les particularités de graphie et d'accentuation des diverses apparitions de chaque nom d'instrument, et entre autres des trois mentions de la 'symponia' (ce qui constitue la liste § 3808 de Weil).

Le 𝔊 ancien est de peu de secours ici, car il n'atteste que la première fois (3,5) l'énumération complète des instruments, énumération qu'il abrège, les trois fois suivantes, en τῆς φωνῆς τῆς σάλπιγγος καὶ παντὸς ἤχου μουσικῶν. Les ajouts astérisés hexaplaires du ms 88 et de la Syh nous attestent à propos de cette liste une dissymétrie. En effet, alors que le vs 5 n'avait pas besoin d'un tel ajout, ce n'est qu'au vs 15 que cet ajout offre tous les types d'instrument; la 'symphonia' manquant dans les ajouts des vss 7 et 10.

θ', tel que l'édite Ziegler, ne mentionne συμφωνίας en aucune des quatre attestations de l'énumération. Il n'existe cependant pas un seul de ses témoins qui omette ce mot dans les quatre cas. Ainsi, le ms Vaticanus l'atteste au vs 15 et Hippolyte au vs 10[1380]. Il est cependant clair que seuls les témoins récents le généralisent aux quatre cas.

Tous les témoins de la 𝔙 et de la 𝔖 attestent la présence de la 'symphonia' en chacune des quatre occurrences de la liste des instruments de musique. À la manière dont Hie, en son commentaire, abrège la liste dans le lemme du vs 7 et l'omet dans les lemmes des vss 10 et 15, il est visible qu'il ne prend aucun intérêt à cette liste d'instruments.

Choix textuel:

En un quadruple parallèle à la symétrie si lourdement appuyée que celui que constitue l'énumération identique des instruments de musique en 3,5.7.10.15, il est difficile d'admettre que l'absence de l'un des instruments dans la deuxième occurrence de l'énumération, et là seulement, puisse être originale.

Si, éliminant le 𝔊 ancien, nous limitons notre enquête à ceux des témoins qui offrent quatre fois la liste, il est cependant frappant que ce sont les témoins les plus

---

[1380] *SC*, p. 148, l. 25. Notons qu'Hippolyte offre les trois premières listes et se borne à commenter: "Ils ne s'étaient pas laissé séduire par la musique, ni asservir par la volupté des instruments" (p. 152, ll. 5s).

tardifs (certains mss du 𝔐, les mss récents de θ′, la 𝔙 et la 𝔖) qui généralisent la présence de la "symphonia" dans les quatre occurrences. Les traditions plus anciennes (témoins plus anciens de θ′, ajouts hexaplaires et témoins tibériens anciens du 𝔐) attestent l'omission de ce mot en une ou plusieurs des occurrences de la liste.

En face de ces attestations divergentes, par les témoins les plus dignes de foi, d'une absence de la 'symphonia' en certaine(s) des occurrences de la liste, nous n'avons rien d'autre à faire qu'à considérer comme perdu l'état primitif où tous les noms devaient figurer en toutes les listes. La 𝔙 et la 𝔖 ne sauraient en effet pas plus attester cet état original que ne l'attestent les mss tardifs du 𝔐 ou de θ′, où la présence de la 'symphonia' dans les quatre occurrences de la liste provient évidemment d'ajouts secondaires.

C'est pourquoi le comité, estimant devoir retenir ici le 𝔐 comme constituant la forme de dissymétrie la plus sérieusement attestée, lui a attribué cinq {C} et un {B}.

✉ Interprétation proposée:

Le mot סוּמְפֹּנְיָה avait été traduit ناى (= flûte) par Saadya et صرناى (= espèce particulière de flûte[1381]) par Yéfet ben Ély qui réserve ناى pour le פְּסַנְתֵּרִין.

Grelot a publié une intéressante étude sur les instruments constituant l'orchestre de Dn 3,5.7.10.15. Il y conclut que la סוּמְפֹּנְיָה désigne la double-flûte et ajoute[1382]: "À l'époque hellénistique, la construction de l'instrument s'était perfectionnée: ses deux tuyaux étaient attachés à un sac-mentonnière; l'un d'eux donnait un son continu de ton plus grave, l'autre exécutait une mélodie. Ce principe était évidemment le même que dans le cas de la cornemuse ou du biniou; mais on se tromperait en découvrant ces instruments plus tardifs derrière la *symphônia* de Dn iii". Grelot commet cependant deux erreurs, d'abord lorsqu'il s'imagine que c'est Bevan qui, dans le commentaire qu'il publia en 1892, a ouvert une nouvelle voie en proposant de voir en cet instrument une cornemuse (bag-pipe) et ensuite lorsqu'il s'étonne que des commentaires récents en italien (G. Rinaldi: zampogna) ou en espagnol (J. Alonso Diaz: zampoña) reprennent encore la vieille interprétation offerte par Osterwald de סוּמְפֹּנְיָה comme 'symphonie'. En effet Bevan n'a fait que reprendre l'exégèse établie de façon détaillée par Gesenius dans son Thesaurus[1383] où il définit ce mot "tibia duplex et urticularis". D'autre part Gesenius y précisait que c'est bien la flûte à sac qui est appelée 'sampogna' en Italie et 'sambogna' en Syrie et en Asie Mineure. Il sera donc bon de traduire סוּמְפֹּנְיָה par "double-flûte".

Étant donné que l'absence de cet instrument au vs 7 vient certainement d'une omission accidentelle datant de l'époque protomassorétique, on devra considérer cette absence comme une donnée constitutive du 𝔐, mais les traducteurs pourront n'en pas tenir compte.

[1381] Mot emprunté au persan, selon Dozy I, 831a.

[1382] *Orchestre*, 38.

[1383] 941b-942a.

3,28(95) גֶּשְׁמְהוֹן {B} 𝔐Q 1QDn-b g θ′ 𝔙 𝔖 // spont: m 𝔊 th clav: add בנורא

⚭ Options de nos traductions:

En racontant la conduite de Shadrak, Meshak et Abed Nego, Nabuchodonosor dit en 28bβ: וִיהַבוּ גֶּשְׁמְהוֹן דִּי לָא־יִפְלְחוּן וְלָא־יִסְגְּדוּן לְכָל־אֱלָהּ לָהֵן לֵאלָהֲהוֹן (avec ketib גשמיהון) que RSV traduit: "and yielded up their bodies rather than serve and worship any god except their own God", RL: "sondern ihren Leib preisgaben; denn sie wollten keinen andern Gott verehren und anbeten als allein ihren Gott", J: "et ont livré leur corps plutôt que de servir ou d'adorer tout (J2: un) autre (J3: + dieu) que leur Dieu" et TOB: "ils avaient livré leur corps pour ne servir ni adorer aucun dieu, si ce n'est leur Dieu".

Selon Brockington, NEB se fonde sur le 𝔊 pour ajouter לְנוּרָא à גֶּשְׁמְהוֹן quand elle traduit: "and were willing to yield themselves to the fire rather than to serve or worship any god other than their own God".

✂ Correcteurs antérieurs:

Parmi les critiques, Charles semble être l'un des seuls à avoir proposé d'introduire ce complément dans le texte du 𝔐. Notons pourtant que Dathe l'introduisait en cursive dans sa traduction.

✍ Les témoins anciens:

En 1QDn-b le remplissage de la lacune ne suggère l'ajout d'aucun complément.

Il semble que le ms 18 de Hambourg soit le seul témoin du 𝔐 qui porte ici un complément: למרמא לגו נורא, le vocalisateur ayant d'ailleurs biffé ces mots au lieu de les vocaliser.

Selon le papyrus 967, le 𝔊 ancien traduit ici: καὶ παρέδωκαν τὸ σῶμα αὐτῶν εἰς ἐμπυρισμόν; les deux derniers mots étant placés sous obèle par le ms Chigi et par la Syh.

La plupart des mss de θ′ donnent ici: καὶ παρέδωκαν τὰ σώματα αὐτῶν εἰς πῦρ, les témoins surrecensés que sont les mss 62 et 147 ayant rapproché cela du 𝔐 en corrigeant le verbe en ἔδωκαν et en omettant les deux derniers mots. Il est cependant presque certain qu'en son état originel, θ′ les omettait déjà, comme le montrent leur absence dans le lemme d'Hippolyte[1384] et surtout dans une lettre d'Augustin[1385] où le fait qu'il rapproche ce texte de 1 Co 13,3 rend encore plus frappante l'absence du complément (cette absence étant en un tel contexte, bien plus difficile à expliquer que ne le serait sa présence).

L'édition San Girolamo de la 𝔙 mentionne comme seule attestation ici d'un complément (et tradiderunt corpora sua igni) le ms XXXVII de Vérone qui fait alterner des vss de ce chapitre empruntés à la 𝔙 avec d'autres empruntés à la Vetus Latina. Cette attestation isolée ne saurait donc représenter ici avec certitude une variante intérieure à la tradition textuelle de la 𝔙.

La tradition textuelle de la 𝔖, elle aussi, ne témoigne ici d'aucun complément.

☞ Choix textuel:

Yéfet ben Ély glose ainsi sa traduction[1386] de ce passage: سلّموا اجسامهم للنار et le Pseudo-Saadya donne ומסרו גופם לשריפה. On voit donc qu'un complément de ce type est bien 'dans l'air'. Il est appelé en effet par לָא־שְׁלֵט נוּרָא בְּגֶשְׁמְהוֹן du vs 27; alors que l'absence de complément constitue une lectio difficilior pour laquelle le 𝔐 a d'ailleurs l'appui de la tradition origénienne du 𝔊, d'anciens témoins de θ′, ainsi que de la 𝔙 et de la 𝔖. Le comité a donc attribué ici à la leçon du 𝔐 la note {B}.

✉ Interprétation proposée:

Le comité n'a pas entendu prendre position sur le conflit entre le qeré singulier גֶּשְׁמְהוֹן et le ketib pluriel גֶּשְׁמֵיהוֹן. Admettons cependant avec EhrlichR que le singulier, au sens de 'soi-même', est ici le plus vraisemblable; le substantif גְּשֵׁם demeurant au singulier malgré un suffixe pluriel comme demeurerait au singulier, en une position semblable, le mot עֶצֶם en hébreu mishnique.

On pourra donc traduire: “se sont livrés eux-mêmes” ou, plus librement: “se sont exposés au supplice”.

[1384] *SC*, p. 190, l. 21.

[1385] *Lettre* 173 § 5.

[1386] Selon le ms Lichaa, alors que le ms d'Oxford ne glose ainsi que dans le commentaire.

4,6(9) חֱזְוֵי {C} 𝔐 𝔙 // glos: θ′ / lic: 𝔖 / lacun: 𝔊

⚭ Options de nos traductions:

6a porte ce vocatif: “Baltassar, chef des magiciens, toi dont je sais que tu as en toi un esprit des dieux saints et qu'aucun mystère ne te dépasse”, puis 6b continue par

ces mots: חֶזְוֵי חֶלְמִי דִי־חֲזֵית וּפִשְׁרֵהּ אֱמַר que RL traduit: “sage, was die Gesichte meines Traumes, die ich gesehen habe, bedeuten” et TOB: “dis-moi les visions du songe que j'ai vu et son interprétation”.

RSV donne: “here is the dream which I saw ; tell me its interpretation”, en disant que 'here is' est une conjecture à la place de l'araméen «visions of». J offre: “voici le rêve (J3: songe) que j'ai eu; (J1: + et) donne m'en l'interprétation”, J2 disant conjecturer 'ḥ^{a}zî' au lieu de «ḥèzwé» de l'araméen.

Selon Brockington, c'est sur θ′ que NEB se fonde pour ajouter au début de 6b: שְׁמַע quand elle donne: “listen to the vision I saw in a dream, and tell me its interpretation”.

✂ Correcteurs antérieurs:

Houbigant interprétait חזוי en impératif: “attende”. Montgomery, BH3S et Hartman corrigent en חֱזִי pour obtenir ce sens.

Insèrent (selon θ′) שְׁמַע au début de 6b: Dathe, HSAT234, Charles et Linder.

✍ Les témoins anciens:

Le 𝔊 ancien n'a rien qui corresponde aux vss 3 à 6.

6b est traduit par θ′: ἄκουσον τὴν ὅρασιν τοῦ ἐνυπνίου, οὗ εἶδον, καὶ τὴν σύγκρισιν αὐτοῦ εἰπόν μοι. Il l'est par la 𝔙: “visiones somniorum meorum quas vidi et solutionem eorum narra”; la 𝔖 donnant ici: ܒܚܙܘܐ ܕܚܠܡܝ ܚܙܐ ܐܢܐ ܚܙܘܐ ܕܚܙܝܬ. ܘܦܫܪܗ ܐܢܬ ܐܡܪ ܠܝ.

☞ Choix textuel et interprétation proposée:

Le 𝔐 a reçu deux explications satisfaisantes et substantiellement identiques:
— selon Behrmann, il s'agirait d'un hendiadys, “les visions du rêve que j'ai eu et leur interprétation” signifiant “l'interprétation des visions du rêve que j'ai eu”;
— selon C.B. Michaelis, Grotius, Hitzig et Kamphausen, le 'waw' de וּפִשְׁרֵהּ aurait un sens explicatif: “les visions du rêve que j'ai eu, c'est-à-dire leur interprétation”. Rappelons que nous avons déjà rencontré (p. 436,14) un 'waw' explicatif en 1,2.

Alors que, devant la difficulté syntaxique du 𝔐, θ′ a glosé[1387] et que la 𝔖 a tâtonné pour traduire, la 𝔙 apporte un clair appui à la leçon du 𝔐 à laquelle le comité a attribué la note {C}.

[1387] La première interprétation proposée ici par Tanḥum Yerushalmi consiste aussi à sous-entendre שמע.

4,7(10) וְחֶזְוֵי 𝔐 th 𝔙 // abr-elus: θ′ 𝔖 om / lacun: 𝔊

☞ Options de nos traductions:

7a-bα porte: וְחֶזְוֵי רֵאשִׁי עַל־מִשְׁכְּבִי חָזֵה הֲוֵית que RSV traduit: “The visions of my head as I lay in bed were these: I saw”, J: “Sur ma couche, j'ai contemplé les visions de ma tête:”, RL: “Dies sind aber die Gesichte, die ich gesehen habe auf meinem Bett:” et NEB: “Here is the vision which came into my head as I was lying upon my bed:”.

TOB se réfère au parallèle du vs 10 pour lire בְּחֶזְוֵי au lieu du premier mot et donner: “Dans les visions de mon esprit sur ma couche, je regardais”.

✂ Correcteurs antérieurs:

Sans rien noter, Ewald traduisait: “In den gesichten meines hauptes auf meinem lager schauete ich eben”, ce que BH23, Cent et Hartman justifient en conjecturant בְּחֶזְוֵי ou וּבְחֶזְוֵי.

Montgomery, Plöger et BHS se fondent sur les témoins anciens de θ′ et sur la 𝔖 pour omettre les deux premiers mots.

✍ **Les témoins anciens:**

Le 𝔐 ne retrouve un correspondant dans le 𝔊 que juste après 7a-bα.

Les témoins anciens de θ′ n'ont rien qui corresponde à וְחֶזְוֵי רֵאשִׁי, mots qui ne sont attestés que par ses formes recensées qui les traduisent au nominatif, semble-t-il: καὶ αἱ (ou τὰς ou ἡ) ὁράσεις (ou ὅρασις) τῆς κεφαλῆς μου.

La 𝔙, elle aussi, offre un nominatif: “visio capitis mei in cubili meo / videbam (et ecce arbor…)”

La 𝔖 n'a rien qui corresponde à וְחֶזְוֵי רֵאשִׁי ni à וַאֲלוּ (qui commence 7bβ). Elle donne ici:(…ܐܝܠܢܐ) ܒܡܫܟܒܝ ܗܘܝܬ ܪܫܐ..

☞ **Choix textuel:**

Ce cas n'a pas été soumis au comité. Le 𝔐 a ici l'appui de la 𝔙 qui, avec les formes recensées de θ′, montre que la forme attestée par le 𝔐 remonte au texte protomassorétique. Quant à θ′ et à la 𝔖, ne sachant comment construire ces deux mots, ils les ont omis.

✉ **Interprétation proposée:**

À la suite de la 𝔙 et de la forme recensée de θ′, Ces mots ont été interprétés en nominatif absolu par C.B. Michaelis, Rosenmüller, Hitzig, Keil, Zöckler, Rohling, Behrmann. La place de l'atnaḥ engage à cette interprétation, comme aussi le fait que les mots חָזֵה הֲוֵית ont sûrement pour but d'introduire וַאֲלוּ comme en 2,31 et 4,10. On pourrait donc traduire: “Quant aux visions de ma tête sur ma couche: je regardais, et voici un arbre…”

4,12(15) וּנְחָשׁ 𝔐 θ′ 𝔙 𝔖 // abr-styl: 𝔊
4,20(23) וּנְחָשׁ 𝔐 θ′ 𝔙 𝔖 // abr-styl: 𝔊

☞ **Options de nos traductions:**

בְּרַם עִקַּר שָׁרְשׁוֹהִי בְּאַרְעָא שְׁבֻקוּ וּבֶאֱסוּר דִּי־פַרְזֶל וּנְחָשׁ בְּדִתְאָא דִּי בָרָא constitue 12a et 20aβ qui sont identiques dans le 𝔐 et que RSV traduit: “But leave the stump of its roots in the earth, bound with a band of iron and bronze, amid (vs 20: in) the tender grass of the field”, J: “Mais que restent en terre souche et racines (vs 20: mais la souche et les (J1: le tronc et ses) racines laissez-les en terre) dans des liens de fer et d'airain (J3: de bronze), dans l'herbe des champs”, RL: “Doch laßt (vs 20: om) den Stock mit seinen Wurzeln (vs 20: + laßt) in der Erde bleiben; er soll in eisernen und ehernen Ketten auf dem Felde im Grase (…) liegen” et TOB: “Mais la souche de ses racines, laissez-la dans la terre, et avec un lien de fer et de bronze dans la végétation de la campagne!”

Selon Brockington, NEB conjecture וְנָחֵשׁ au lieu de וּנְחָשׁ quand elle donne: “but leave the (vs 20: its) stump with its roots in the ground. So, tethered with an iron ring, let him eat his fill of the lush grass”.

✂ **Correcteurs antérieurs:**

Torrey (cité par Montgomery qui le suit), estimant qu'un verbe manque avant les mots בְּדִתְאָא דִּי בָרָא, y a inséré יִטְעֲמוּנֵהּ qu'adopte Linder. Mais il est peu vraisemblable que ce verbe ait disparu dans les deux parallèles des vss 12 et 20. Aussi G.R. Driver, selon Porteous, a-t-il proposé plutôt de chercher dans le mot ונחש le verbe qui semble manquer; suggestion que NEB a retenue.

✍ **Les témoins anciens:**

Le 𝔊 a beaucoup abrégé et l'on n'y trouve pas trace des mots dont nous traitons.

En 12 et en 20, θ′ traduit: καὶ ἐν δεσμῷ σιδηρῷ καὶ χαλκῷ καὶ ἐν τῇ χλόῃ τῇ ἔξω.

La 𝔙 donne au vs 12: “et alligetur vinculo ferreo et æreo in herbis quæ foris sunt” et au vs 20: “et vinciatur ferro et ære in herbis foris”.

La 𝔖 donne aux deux endroits: ܒܐܣܘܪܐ ܕܦܪܙܠܐ ܘܢܚܫܐ ܒܬܕܐܐ ܕܒܪܐ.

☞ **Choix textuel:**

Ces cas n'ont pas été soumis au comité. En effet, toute correction ici ne pourrait qu'être conjecturale. Elle serait d'ailleurs déplacée, puisque ces mots, dans les deux parallèles, se situent encore dans le développement de la métaphore de l'arbre. On ne commence en effet à parler de la transformation de Nabuchodonosor en animal mangeant de l'herbe qu'à partir du vs 13 et à partir du vs 22.

L'interprétation ne fait pas difficulté.

4,30(33)A כְּנִשְׁרִין {B} 𝔐 𝔊 𝔙 𝔖 // assim 30B𝔊: θ′
4,30(33)B כְצִפְּרִין {B} 𝔐 θ′ 𝔖 𝔙 // err-graph: 𝔊 clav ככפירין

☞ **Options de nos traductions:**

30a dit de Nabuchodonosor que “il fut chassé d'entre les hommes; comme les boeufs, il mangea de l'herbe, son corps fut baigné de la rosée du ciel” et 30b ajoute à cela: עַד דִּי שַׂעְרֵהּ כְּנִשְׁרִין רְבָה וְטִפְרוֹהִי כְצִפְּרִין que RSV traduit: “till his hair grew as long as eagles' feathers, and his nails were like birds' claws”, J: “(J3: + et) ses cheveux poussèrent comme des plumes d'aigle et ses ongles comme des griffes d'oiseau”, RL: “bis sein Haar wuchs so groß wie Adlerfedern und seine Nägel wie Vogelklauen wurden”, et TOB: “au point que sa chevelure poussa comme les plumes des aigles, et ses ongles comme ceux des oiseaux”.

Selon Brockington, NEB s'inspire de θ′ pour lire כְצִפְּרִין au lieu de כְּנִשְׁרִין et כְּנִשְׁרִין au lieu de כְצִפְּרִין quand elle donne: “until his hair grew long like goats' hair and his nails like eagles' talons”.

✂ **Correcteurs antérieurs:**

C'est Ginsberg[1388] qui a proposé la correction complexe que NEB a adoptée après qu'elle l'ait été par Eißfeldt[1389].

✍ **Les témoins anciens:**

Le 𝔊 donne ici: καὶ αἱ τρίχες μου ἐγένοντο ὡς πτέρυγες ἀετοῦ, οἱ ὄνυχές μου ὡσεὶ λέοντος[1390] et θ′: ἕως οὗ αἱ τρίχες αὐτοῦ ὡς λεόντων ἐμεγαλύνθησαν καὶ οἱ ὄνυχες αὐτοῦ ὡς ὀρνέων.

La 𝔙 offre: “donec capilli eius in similitudinem aquilarum crescerent et ungues eius quasi avium” et ܥܕܡܐ ܕܣܥܪܗ ܪܒܐ ܐܝܟ ܕܢܫܪܐ. ܘܛܦܪܘܗܝ ܐܝܟ ܕܨܦܪܐ est la leçon de la 𝔖.

☞ **Choix textuel:**

Il semble bien qu'à l'origine de la traduction ὡσεὶ λέοντος donnée par le 𝔊 en 30B, il y a une substitution de ככפירין à כצפרין en sa Vorlage. Quant à θ′, estimant que les poils ne convenaient pas à un aigle, il a préféré substituer à celui-ci en 30A le lion que le 𝔊 lui offrait en 30B (où θ′ l'éliminait en traduisant fidèlement le 𝔐).

Les noms d'animaux offerts par la 𝔙 et la 𝔖 correspondent à ceux du 𝔐.

Comparer la croissance des ongles humains à celle des griffes d'un oiseau se

---

[1388] *Notes*, 145.

[1389] *Laufbahn*, 141, n. 16.

[1390] Cette leçon caractéristique du 𝔊 trouve en Tertullien (*De pænitentia* XII, 7) un témoignage qui semble avoir échappé à Ziegler (p. 24). Il y parle du roi de Babylone “unguium leoninum in modum efferatione et capilli incuria horrorem aquilinum præferente”.

retrouve dans l'histoire d'Aḥiqar où il est dit[1391]: “ses ongles ont grandi comme ceux des aigles”. Ici, le fait que l'aigle vienne d'être cité impose le terme générique “oiseaux”.

Quant à la difficulté rencontrée par θ′, on y échappe aisément si l'on considère 30A comme une 'comparatio compendiaria'[1392]: “ses cheveux poussèrent comme les [plumes des] aigles”. Saadya a traduit ici: الى ان كبر شعره شبيه بريش النسر et il commente[1393]: “J'ai traduit 'les plumes des aigles', car il ne compare la chevelure humaine aux aigles que sous l'aspect de la multiplication”. Bochart[1394] a rappelé que, pour la Bible, l'aigle a la propriété de faire croître (Is 40,31) et repousser ((Ps 103,5) son plumage. C'est vraisemblablement à cette capacité que l'auteur fait ici allusion.

Dans ces perspectives, le 𝔐, bien appuyé textuellement, paraît satisfaisant. Aussi le comité lui a-t-il attribué la note {B}.

🖂 Interprétation proposée:

On pourra donc traduire: “jusqu'à ce que sa chevelure poussât comme les plumes des aigles et ses ongles comme les griffes des oiseaux”.

1391 5,11 (en *APOT* II, 754).
1392 Avec König, *Stilistik*, 206, l. 30.
1393 Ms Oxford Bodl Opp Add fol 64 (fol. 45a).
1394 *Hierozoicon* II, 167, ll. 9-16.

4,32(35) וְדָיְרֵי אַרְעָא

Options de nos traductions:

32a porte: וְכָל־דָּיְרֵי אַרְעָא כְּלָה חֲשִׁיבִין וּכְמִצְבְּיֵהּ עָבֵד בְּחֵיל שְׁמַיָּא וְדָיְרֵי אַרְעָא que RSV traduit: “all the inhabitants of the earth are accounted as nothing; and he does according to his will in the host of heaven and among the inhabitants of the earth”, J: “Tous les habitants de la terre, c'est comme s'ils ne comptaient (J1: comptent) pas, / selon son bon plaisir, il agit avec l'armée du ciel et avec les habitants de la terre”, RL: “(den...) gegen den alle, die auf Erden wohnen, für nichts zu rechnen sind. Er macht's wie er will, mit den Mächten im Himmel und mit denen, die auf Erden wohnen” et TOB: “Tous les habitants de la terre ne comptent pour rien: il agit selon sa volonté, envers l'Armée du ciel et les habitants de la terre”.

Selon Brockington, NEB conjecture l'omission des deux derniers mots quand elle traduit: “all dwellers upon earth count for nothing and he deals as he wishes with the host of heaven”.

✂ Correcteurs antérieurs:

Ont omis les deux derniers mots: Marti, Mayer-Lambert, HSAT34, BH23S, Charles, Goettsberger, Cent, Bentzen, Porteous, Plöger et Hartman.

Les témoins anciens:

Le 𝔊 ancien n'offre rien qui corresponde aux vss 32 et 33 du 𝔐.

La présence de וְדָיְרֵי אַרְעָא est clairement attestée par θ′ (καὶ ἐν τῇ κατοικίᾳ τῆς γῆς), par la 𝔙 (quam in habitatoribus terræ) et par la 𝔖 (ܒܥܡܘܪܝܗ̇ ܕܐܪܥܐ).

☞ Choix textuel:

Ce cas n'a pas été soumis au comité parce que l'omission ne serait que conjecturale. Cependant cette insistance lourde et répétitive sur l'autorité absolue qu'exerce le Très-Haut sur les habitants de la terre n'a rien de surprenant dans la confession de Nabuchodonosor qui avait justement été châtié pour s'être enorgueilli de son pouvoir royal (vss 27 et 29).

✉ **Interprétation proposée:**

On ne craindra donc pas de traduire: “Tous les habitants de la terre ne comptent pour rien: il agit selon son bon plaisir, envers l'armée du ciel et les habitants de la terre”.

5,3 דַּהֲבָא {B} 𝔐 𝔙 𝔖 // assim 2a: m θ′ v add וכספא // abr-elus: 𝔊

☞ **Options de nos traductions:**

Au vs 2, il a été dit que “Balthazar ordonna d'apporter les vases d'or et d'argent que son père Nabuchodonosor avait enlevés du Temple de Jérusalem”. Puis 3a raconte: בֵּאדַ֫יִן הַיְתִיו מָאנֵי דַהֲבָא דִּי הַנְפִּקוּ מִן־הֵיכְלָא דִּי־בֵית אֱלָהָא דִּי בִירוּשְׁלֶם. Dans sa traduction de 3a, TOB ne mentionne que les vases “d'or”.

RSV (se fondant sur θ′ et la 𝔙), J (J12 disant aussi se fonder sur θ′ et la 𝔙), NEB (Brockington disant qu'elle se fonde sur θ′) et RL (sans note) mentionnent ici les vases “d'or et d'argent”.

✂ **Correcteurs antérieurs:**

Un ajout de וכספא après דהבא a été proposé par SBOT, Marti, HSAT34, BH23S, Charles, Goettsberger, Linder, Bentzen, Porteous, Plöger et Hartman.

✍ **Les témoins anciens:**

Dans la tradition textuelle du 𝔐, Kennicott ne mentionne que son ms 49 (= Huntington 367, du XIV^e s., en écriture rabbinique) comme insérant ici וכספא.

De 3a, le 𝔊 ancien n'a conservé que les deux premiers mots, considérant les onze suivants comme une répétition inutile par rapport à 2a.

En 3a (comme en 2a) θ′ traduit: τὰ σκεύη τὰ χρυσᾶ καὶ τὰ ἀργυρᾶ.

Pour la 𝔙, la recension théodulphienne, les mss de l'Université de Paris, ainsi que les éditions Sixtine et Clémentine portent ici: “vasa aurea et argentea”; alors que le correctoire de St Jacques précise: “quidam antiqui et hebræi non habent 'et argentea' in hoc loco, Ieronymus[1395] et moderni habent”. En effet presque tous les autres témoins mss, ainsi que les éditions antérieures et postérieures n'ont pas cet ajout.

La tradition textuelle de la 𝔖 ignore, elle aussi, cet ajout.

☞ **Choix textuel:**

La lectio difficilior du 𝔐 est ainsi justifiée par Yéfet ben Ély: “Au vs 2 on mentionne l'or et l'argent et au vs 3 seulement l'or. Il se peut que ce soit par souci de brièveté, étant entendu que, si l'on apportait l'or, il ne faisait aucun doute que l'on apporterait aussi l'argent”.

L'ordre ayant été donné au vs 2 d'apporter les vases d'or et d'argent, cet ajout au vs 3 est évidemment 'dans l'air'[1396], comme le montre son attestation marginale dans le 𝔐 et dans la 𝔙. Aussi le comité a-t-il attribué ici au 𝔐 la note {B}.

La traduction ne fait pas difficulté.

[1395] Cela n'est pas exact. En effet, Hie ne cite pas le vs 3. Il y fait seulement allusion par “in aureis vasis bibentes” (*CChr* 821,45) qui correspond à la leçon du 𝔐.

[1396] On a encore un indice de cela en ce que l'édition Spiegel de la traduction de Saadya ajoute والفضة, alors que le ms publié par Morag et le ms Oxford Bodl Opp Add fol 64, fol. 48b, n'ont pas cet ajout.

5,11 אֲבוּךְ מַלְכָּא {B} 𝔐 th 𝔙 // abr-elus: θ′ 𝔖 / lacun: 𝔊

☞ **Options de nos traductions:**

En 11b la reine dit à Balthazar à propos de Daniel: “Le roi Nabuchodonosor ton père le nomma chef des magiciens, des devins, des chaldéens, des astrologues” et le 𝔐

achève cela par אֲבוּךְ מַלְכָּא que TOB est la seule de nos traductions à rendre par: "Ainsi fit ton père le roi".

Ces deux mots sont omis par RSV (disant que l'araméen a répété «the king your father»), J (J3 disant que l'araméen ajoute: «ton père, ô roi» omis par les versions), RL (sans note) et NEB (Brockington disant qu'elle l'omet avec θ').

✂ Correcteurs antérieurs:

Déjà Saadya allégeait[1397] en ne traduisant ni מַלְכָּא נְבוּכַדְנֶצַּר אֲבוּךְ ni אֲבוּךְ מַלְכָּא. Yéfet ben Ély traduisait fidèlement tout le texte araméen; mais en rendant deux fois אֲבוּךְ par جدك (= ton ancêtre), car il place Evil-Merodak entre Nabuchodonosor et Balthazar.

Pagnini n'avait donné ici que "pater tuus".

Ont omis ces deux mots sans rien noter: Hätzer, les Prédicants, Luther, Brucioli, Olivetan, Bertholdt, Cahen, Ewald et Delcor.

Ont proposé d'omettre ces deux mots: Houbigant, Marti, Mayer-Lambert, HSAT34, BH23S, EhrlichR, Montgomery, Charles, Goettsberger, Cent, Bentzen, Porteous, Plöger et Hartman.

✍ Les témoins anciens:

Le 𝔊, ayant abrégé et remanié les vss 11 et 12, ne peut être invoqué ici comme témoin textuel.

Dans la tradition textuelle de θ', seules la famille du ms Alexandrinus et la recension origénienne attestent ici: ὁ πατήρ σου ὁ βασιλεύς à quoi rien ne correspond en ses autres témoins.

Alors que la 𝔖 ignore ces mots, la 𝔙 les traduit par "pater inquam tuus o rex".

☞ Choix textuel:

12aα reprendra lourdement le contenu de 11a. Dans ce contexte, il n'est pas surprenant que les deux derniers mots du vs 11 reprennent avec emphase le sujet de la phrase qui les précède.

Estimant que la présence ici de ces deux mots, même si elle n'était pas originelle, ne peut s'expliquer par un accident textuel, le comité leur a attribué la note {B}.

✉ Interprétation proposée:

Au vs 13 on trouvera, dans l'ordre inverse: מַלְכָּא אַבִי, avec valeur de nominatif. Il est donc plus probable qu'ici l'ordre inverse des mots אֲבוּךְ מַלְכָּא suggère pour le second une valeur de vocatif.

On pourra donc traduire, en leur lourdeur caractéristique, les vss 11 et 12: "(11) Il est un homme dans ton royaume qui a en lui l'esprit des dieux saints; et aux jours de ton père, une lumière, une perspicacité et une sagesse comme la sagesse des dieux se sont trouvées en lui. Alors le roi Nabuchodonosor, ton père, l'institua chef des magiciens, des conjureurs, des chaldéens et des devins — ton père, ô roi!. (12) Étant donné qu'un esprit supérieur, une science, une perspicacité pour interpréter les songes, résoudre les énigmes et dénouer les problèmes, se sont trouvés en ce Daniel à qui le roi avait donné le nom de Beltshassar, que Daniel soit donc appelé, et il indiquera l'interprétation".

[1397] Ces deux omissions sont attestées par les mss Oxford Bodl Opp Add fol 64, fol. 50a, et Cambridge T.-S. Ar 1b,101a et 28,76a et elles sont confirmées par l'édition de Spiegel. Cependant la première omission a été partiellement réparée dans le ms publié par Morag.

5,14 אֱלָהִין {B} 𝔐 θ' 𝔙 𝔖(?) // usu: m v 𝔖(?) add קַדִּישִׁין / lacun: 𝔊

☞ Options de nos traductions:

Selon le 𝔐, Balthazar dit à Daniel en 14a: וְשִׁמְעֵת עֲלָךְ דִּי רוּחַ אֱלָהִין בָּךְ que J traduit: "J'ai entendu dire que l'esprit de Dieu (J3: des dieux) réside en toi" et TOB: "J'ai entendu dire de toi qu'un esprit des dieux est en toi".

RSV donne: “I have heard of you that the spirit of the holy gods is in you”, RL: “Ich habe von dir sagen hören, daß du den Geist der heiligen Götter habest” et NEB: “I have heard that you possess the spirit of the holy gods” (Brockington disant qu'elle lit אֱלָהִין קַדִּישִׁין avec certains mss).

✂ Correcteurs antérieurs:

Ont traduit ici comme s'ils avaient lu אֱלָהִין קַדִּישִׁין: Pagnini, Hätzer, les Prédicants, Luther, Olivetan, Brucioli, Castalio, Châteillon, Geneva Bible, les Pasteurs, Diodati et Bertholdt.

Les critiques contemporains ne semblent pas avoir opté pour l'ajout de NEB.

✍ Les témoins anciens:

Les mots אֱלָהִין קַדִּישִׁין sont donnés ici par l'édition princeps des Hagiographes de Naples 1487, l'édition princeps de la Bible de Soncino 1488, celle de Brescia 1494, les éditions in folio et 4º de Bomberg 1517 (ces deux dernières indiquant en marge qu'en d'autres mss le second mot manque) et l'édition Bomberg 4º 1521. De fait, Kennicott ne mentionne comme appuyant cette leçon que ses mss 99, 249, 253[1398] et 342.

Le 𝔊 ancien n'a rien qui corresponde aux vss 14 et 15.

Le mot קַדִּישִׁין n'est attesté ici ni par θ′, ni par la 𝔙[1399].

Il l'est par tous les témoins de la 𝔖 selon l'édition de Leyde. Cependant une ample citation littérale faite par Éphrem omet ce mot.

☞ Choix textuel:

Dans les quatre autres cas du 𝔐 où figurent les mots רוּחַ אֱלָהִין (4,5.6.15; 5,11) ils sont suivis par קַדִּישִׁין. Notons que les témoins les plus anciens de θ′ (le ms Vaticanus et Hippolyte) omettent aussi le mot קַדִּישִׁין en 5,11 (alors qu'ils l'attestent en 4,5.6.15).On pourrait donc hésiter entre une omission de ce mot en 5,14 seulement et une omission en 5,11 et 5,14. En effet, l'ajout de ce mot est tellement 'dans l'air' ici qu'il faut y préférer la leçon plus sobre du 𝔐 à laquelle le comité a attribué la note {B}.

✉ Interprétation proposée:

On pourra traduire le vs 14: “J'ai entendu dire de toi que tu as en toi l'esprit des dieux et qu'une lumière, une perspicacité et une sagesse supérieure se sont trouvées en toi”.

[1398] Qui est en réalité une copie exécutée en 1495 de l'édition de 1488.

[1399] Où cependant il figure en deux mss.

5,28 פְּרֵס {A}

☞ Options de nos traductions:

פְּרֵס constitue 28a selon le 𝔐. RSV, RL et TOB transcrivent “peres”.

J donne “Parsîn” sans indiquer de correction, alors que Brockington dit que NEB conjecture וּפַרְסִין quand elle donne: “u-pharsin”.

✂ Correcteurs antérieurs:

C'était וּפַרְסִין du vs 25 que Bertholdt, HSAT34, Charles, BH3S et Hartman voulaient corriger en פְּרֵס; Ehrlich préférant וּפְרֵס.

✍ Les témoins anciens:

Ni au vs 25, ni au vs 28 le 𝔊 ancien ne transcrit les mots de l'inscription mystérieuse, mais il les transcrit deux fois dans le sommaire initial de cet épisode, et

cela sous la forme $\mu\alpha\nu\eta$ $\phi\alpha\rho\epsilon\varsigma$ $\theta\epsilon\kappa\epsilon\lambda$. Notons que, lorsqu'il reprend les équivalents grecs aux vss 26 à 28, il le fait, cette fois, dans l'ordre du 𝔐.

Au vs 25, le θ′ donne les mêmes transcriptions en se contentant de les mettre dans l'ordre du 𝔐: $\mu\alpha\nu\eta$ $\theta\epsilon\kappa\epsilon\lambda$ $\phi\alpha\rho\epsilon\varsigma$[1400]. Puis, dans l'explication des vss 26 à 28, il reprend les mêmes transcriptions dans le même ordre.

La 𝔙 fait comme θ′ avec "mane thecel phares".

La 𝔖 donne au vs 25: ܡܢܐ ܡܢܐ ܬܩܠ ܘܦܪܣܝܢ et au vs 28: ܦܪܣ, appuyant exactement le 𝔐.

☞ Choix textuel:

La forme de l'inscription qu'offrait la Vorlage du sommaire initial du 𝔊 ancien présentait donc deux simplifications par rapport à la forme que le 𝔐 en donne au vs 25:
— une non répétition du mot מְנֵא,
— une assimilation de וּפַרְסִין à פְּרֵס qui le reprend au début du vs 28, ce qui permet de le rendre analogue (perés) aux deux autres mots (mené, teqél).

En face de cela, les dissymétries existant dans le 𝔐 entre l'inscription du vs 25 et les reprises de ses éléments aux débuts de 26b, 27a et 28a donnent un caractère de 'lectio difficilior' à la forme textuelle du 𝔐 (clairement appuyée par la 𝔖).

Pour le mot qui nous concerne, la tradition textuelle est entièrement cohérente et, à ce titre, a reçu du comité la note {A}.

✉ Interprétation proposée:

Eißfeldt a bien noté qu'il est parfaitement normal que l'énoncé de l'inscription et la reprise de ses éléments pour l'explication de chacun d'entre eux ne se fasse pas exactement dans les mêmes termes, ainsi que nous l'avons déjà constaté en 2,34 et en 2,41s à propos de la description et de l'explication d'une vision.

En 26b, 27a et 28a les mots à expliquer sont isolés par un accent disjonctif de l'explication qui les suit et dont le premier mot entend reprendre la racine dont ils dérivent. Des notes devraient expliciter les prétentions étymologiques de ces explications. Le vs 28 pourra se traduire: "Perés: ton royaume a été divisé et donné à la Médie et à la Perse". On notera qu'il y a un double jeu de mots;
— entre 'perés' et 'perîsat' (= a été divisé),
— entre 'perés' et 'Pârâs' (= la Perse),
le pluriel 'uparsin', au vs 25 signifiant probablement de petites monnaies inférieures au sheqel (teqél), lui-même inférieur à la mine (mené), mais évoquant aussi: 'et les Perses'.

[1400] La forme surrecensée du ms 62 insérant $\kappa\alpha\iota$ avant ce mot.

7,7 רַבְרְבָן {B} 𝔐 𝔊 th 𝔙 𝔖 // assim 19: θ′ clav om רַבְרְבָן vel add וְטִפְרִין דִּי־נְחָשׁ

☞ Options de nos traductions:

En 7a il est dit de la quatrième bête: "elle avait des dents de fer énormes: elle mangeait, broyait et foulait aux pieds ce qui restait". RSV, J, RL et TOB traduisent de manière semblable.

Brockington dit que NEB suit le commentaire d'Hippolyte sur Daniel quand elle insère וְטִפְרִין דִּי־נְחָשׁ après רַבְרְבָן.

✂ Correcteurs antérieurs:

Houbigant a proposé de remplacer רברבן par צפרן די נחש. Ewald, von Gall[1401], Marti, HSAT34, BH3S, Cent, Goettsberger, Ginsberg[1402], Bentzen, Porteous, Plöger et Hartman ont préféré ajouter וְטִפְרִין דִּי־נְחָשׁ après רַבְרְבָן.

[1401] P. 95, n. 1.

[1402] *Studies*, 69, n. 27.

✍ **Les témoins anciens:**

Le 𝔊 ancien porte ici: ἔχον ὀδόντας σιδηροῦς μεγάλους, ἐσθίον καὶ κοπανίζον, κύκλῳ τοῖς ποσὶ καταπατοῦν.

Quatre formes se partagent la tradition textuelle de θ':

— la forme la plus complète est celle qu'offre le lemme de Théodoret: καὶ οἱ ὀδόντες αὐτοῦ σιδηροῖ καὶ μεγάλοι, καὶ οἱ ὄνυχες αὐτοῦ χαλκοῖ.

— la forme la plus sobre est celle qu'offre le ms Vaticanus en accord avec les témoins principaux de la Vetus Latina[1403] qui omettent les sept derniers mots.

— N'omettent que καὶ μεγάλοι: Hippolyte[1404] et Priscillien[1405].

— Omettent les cinq derniers mots (avec ou sans conjonction avant μεγάλοι): la famille du ms Alexandrinus, le texte antiochien et celui des catenæ.

Le 𝔐 jouit ici du clair appui de la 𝔙 (dentes ferreos habebat magnos) et de la 𝔖 (ܘܫ̈ܢܐ ܕܦܪܙܠܐ ܪ̈ܘܪܒܬܐ ܐܝܬ ܠܗ).

☞ **Choix textuel:**

Saadya fait remarquer ici[1406] que lorsque Daniel narrera la vision à l'ange (7,19), il ajoutera la mention des "serres de bronze". Donc ces serres sont un élément authentique de la vision, mais il les a omis dans la description pour abréger.

Lorsqu'ils commenteront 7,19 en comparant cette narration à la description initiale de la vision, Saadya[1407] relèvera trois ajouts et Yéfet ben Ély en signalera quatre, les ongles de bronze étant signalés en premier lieu par l'un et par l'autre.

Ici, aussi bien l'omission de רַבְרְבָן que l'addition de וְטִפְרַיהּ דִּי־נְחָשׁ constituent des assimilations de la description (vs 7) à l'explication (vs 19) analogues à celles que nous avons déjà rencontrées en 2,34, 2,41s et 5,28. C'est donc dans la leçon du 𝔐 que la dissymétrie entre les vss 7 et 19 est la plus marquée. À ce titre, le comité l'a conservée avec la note {B}.

La traduction a été donnée au début de ce cas.

1403 Les fragments de St Gall (Dold, p. 256, l. 36) et le lemme de Lucifer de Cagliari (*CSEL* 14, p. 273, l.32) portent seulement: "dentes eius ferrei".

1404 *SC*, p. 268,9s.

1405 *PLS* 2, 1417.

1406 Mss Oxford Bodl Opp Add fol 64 (fol 78b) et Cambridge T.-S. Ar 1b,88b et Ar 28,155a.

1407 Mss Oxford Bodl Opp Add fol 64 (fol 87a), London BL Or 5554a,9a et Cambridge T.-S. Ar 23,11i-j.

7,17 מַלְכִין {C} 𝔐 th 𝔖 // assim 7,23s: 𝔊 θ' 𝔙 clav מַלְכְוָן
8,21B מֶלֶךְ
10,13B מַלְכֵי {C} 𝔐 // assim 10,13a: 𝔊, m 6QDn θ' שׂר מלכות, 𝔖 / transl: α' 𝔙

☞ **Options de nos traductions:**

① 7,17b (אַרְבְּעָה מַלְכִין יְקוּמוּן מִן־אַרְעָא) explique la signification de ces quatre énormes bêtes. Les deux premiers mots en sont traduits par RSV: "four kings", par J et TOB: "quatre rois".

RL donne: "vier Königreiche" et NEB: "four kingdoms" (Brockington disant qu'elle lit avec le 𝔊: מַלְכְוָן au lieu de מַלְכִין).

② 8,21a porte: וְהַצָּפִיר הַשָּׂעִיר מֶלֶךְ יָוָן, l'avant-dernier mot étant traduit 'roi' par J et TOB, RSV (king) et RL (König).

Selon Brockington, NEB conjecture מַלְכוּת au lieu de מֶלֶךְ, quand elle traduit: "the he-goat is the kingdom of the Greeks".

③ 10,13a commençait par וְשַׂר ׀ מַלְכוּת פָּרַס et 13b s'achève par אֵצֶל מַלְכֵי פָּרָס que TOB traduit: "auprès des rois de Perse" et J: "affrontant les rois de Perse".

RSV dit suivre θ' et s'inspirer du 𝔊 quand elle offre: "with the prince of the kingdom of Persia". RL traduit de même: "mit dem Engelfürsten des Königreichs Persien".

Selon Brockington, lorsque NEB, traduisant "against the prince of the kingdom of Persia", lit שַׂר מַלְכוּת au lieu de מַלְכֵי, elle s'inspire pour שַׂר du 𝔊 ancien et pour מַלְכוּת de quelques mss du 𝔐.

✄ **Correcteurs antérieurs:**

① Le sens de "rois" avait été respecté en 7,17 par Pagnini (reges), Hätzer et les Prédicants (künig); alors que Luther avait gardé "Reich" de la vieille traduction allemande[1408] issue de la 𝔙.

Se fondant sur le 𝔊 et θ′, Gunkel[1409] a mis en doute l'authenticité de la leçon du 𝔐. Ginsberg[1410] a proposé de vocaliser ici *molk̲īn* au sens de 'royaumes', suggestion adoptée par Hartman. Après que BH3 ait fait remarquer qu'un ms de Kennicott portait ici מַלְכֻן, cette leçon a été adoptée par Porteous et NEB.

② Ici aussi, Ginsberg[1411] a vocalisé *molk̲ē* au sens de 'royaumes', en estimant que le 'yod' final a été perdu par haplographie. Hartman l'a suivi en cela. Porteous traduit "das Königtum", sans rien noter.

③ Selon Rosenmüller, c'est Bertholdt qui a proposé, en se fondant sur θ′, d'insérer en 10,13b le mot שַׂר avant מַלְכֵי. Il a été suivi en cela par Behrmann, Marti, HSAT34, BH23S, Charles, Cent, Delcor et Hartman. De fait, c'est une correction de מַלְכֵי en שַׂר מַלְכוּת qui a été préférée par Bertholdt[1412] et EhrlichR; alors que Linder préfère lire שַׂר מֶלֶךְ.

✍ **Les témoins anciens:**

① BH3 a signalé un ms de Kennicott comme portant ici מלכון. Sans rien dire d'un qameṣ, Kennicott signale en effet son ms 253 comme portant ici un 'waw' au lieu du 'yod'. Mais nous avons vu que ce ms de Zurich, donné par le Duc de Rohan, a été copié en 1495 sur l'édition princeps de la Bible de Soncino 1488. Il doit pourtant s'agir ici d'une erreur de la part du copiste, car l'édition de 1488[1413] porte très clairement: מַלְכִין.

Le 𝔊 ancien porte ici βασιλεῖαι.

C'est aussi la leçon de θ′ où elle a été corrigée en βασιλεῖς par la surrecension dont le ms 62 est le principal témoin.

La 𝔙 porte ici "regna" alors que la 𝔖 offre: ܡ̈ܠܟܐ.

② En 8,21, tous les témoins[1414] lisent avec le 𝔐: "le roi" de Grèce.

③ Kennicott signale ses mss 4 et 249 comme portant ici מלכות au lieu de מלכי du 𝔐. Nous avons contrôlé le ms 4 (= Oxford Huntington 11). Sa leçon ici est en réalité שַׂר מַלְכוּת. Le fragm. 4 du ms 6QDn lit ici: לכות[sans que l'on puisse préciser si ce mot était ou non précédé par שר.

L'option du 𝔊 ancien en 10,13B ne se comprend bien que si on la compare à deux autres options du même traducteur:

— en 13a, pour וְשַׂר מַלְכוּת פָּרַס, il offrait: καὶ ὁ στρατηγὸς βασιλέως[1415] Περσῶν;

— ici, en 13B, pour אֵצֶל מַלְכֵי פָּרָס, il offre: μετὰ τοῦ στρατηγοῦ [1416]βασιλέως Περσῶν;

— en 10,20, pour עִם־שַׂר פָּרַס, il offrira: μετὰ τοῦ στρατηγοῦ βασιλέως τῶν Περσῶν.

On peut donc conclure que le traducteur grec a fait effort pour standardiser une expression.

Comparons à cela les options de θ′:

[1408] Kurrelmeyer IX, 488,57.

[1409] P. 324, n. 4.

[1410] *Studies*, 65, n. 8.

[1411] *Studies*, 77, n. 16.

[1412] II, 708, note.

[1413] Aussi bien selon l'exemplaire de la British Library que selon celui de la Bibliothèque Vaticane.

[1414] Y compris le fragm. 1 de 6QDn.

[1415] Selon le ms Chigi et la Syh, alors que le papyrus 967 donne à tort βασιλευς.

[1416] Selon le papyrus 967, alors que le ms Chigi insère ici τοῦ.

— en 13a il portait: καὶ ὁ ἄρχων βασιλείας[1417] Περσῶν qui rend bien le 𝔐;
— en 13B il porte: μετὰ τοῦ ἄρχοντος βασιλείας Περσῶν;
— en 10,20 il portera: μετὰ ἄρχοντος Περσῶν.
Donc, son effort de standardisation s'est limité au transfert en 13B de l'option qu'il avait prise en 13a.

α′ qui ne nous est connu que pour 13B y porte πλησίον βασιλέως Περσῶν.

La 𝔙, en 13a donnait: “princeps autem regni Persarum”, en 13B elle donne: “iuxta regem Persarum” (comme α′, sans qu'aucun ms n'atteste un pluriel 'reges') et en 10,20 elle donnera: “adversum principem Persarum”.

La 𝔖 traduisait en 13a: ܘܫܠܝܛܐ ܕܡܠܟܘܬܐ ܕܦܪܣܝܐ, en 13B elle traduit: ܠܘܩܒܠ ܫܠܝܛܐ ܕܦܪܣܝܐ et en 10,20 elle traduira: ܥܡ ܫܠܝܛܐ ܕܦܪܣܝܐ

☞ **Choix textuel:**

① En 7,17 les quatre bêtes sont présentées par le 𝔐 comme signifiant quatre “rois”. Mais, en 7,23 et en 7,24, la quatrième bête sera présentée comme signifiant un “royaume”, alors que ce sont ses cornes qui représentent des “rois”. D'ailleurs, il est évident que les “rois” du 𝔐 représentent ici des empires successifs. On comprend donc fort bien qu'une partie importante de la tradition textuelle ait traduit ici par “royaumes”.

En ce sens, Saadya et Yéfet ben Ély ont tous deux traduit ici par اربع ممالك (= quatre royaumes) et Saadya[1418] commente ainsi: “Ce que nous dirons d'abord, c'est que les אַרְבְּעָה מַלְכִין sont quatre royaumes et pas seulement quatre hommes. C'est ce qu'indique le fait qu'il dise ensuite (7,23) מלכו רביעיא et non מלכו רביעאה”.

Il est cependant notable que la leçon plus difficile du 𝔐 ait ici l'appui de la 𝔖 et de la surrecension du texte de θ′. C'est pouruoi le comité l'a conservée avec la note {C}.

② Ce cas n'a pas été traité par le comité, car la tradition textuelle y est entièrement cohérente.

Il faut pourtant reconnaître que, si la grande corne que le bouc a entre les yeux est “le premier roi”, on comprend mal que le bouc lui-même soit identifié par le 𝔐 de 8,21 au “roi” de Grèce. Il serait plus normal que, comme en 7,23-24, l'animal soit un royaume et la corne un roi gouvernant ce royaume. C'est pour cela que certains exégètes ont conjecturé ici “royaume” au lieu de “roi”. Notons cependant ici un flottement notable dans l'emploi des termes “roi” et “royaume”. En effet, le vs 22 dira qu'à la place de la grande corne brisée qui était le premier roi, s'élèveront quatre cornes qui sont quatre royaumes. Cela se comprend parce qu'Alexandre est un individu à forte personnalité, mais qui n'a pas créé de royaume; alors que les quatre diadoques sont des personnalités de moindre relief, mais ont créé des royaumes qui leur survivront. Dans cette perspective schématisée de l'auteur, il peut dire que le pouvoir grec est apparu en Asie sous la forme, non pas d'un royaume déjà constitué, mais d'un roi auquel ont succédé quatre royaumes.

Alors que Yéfet ben Ély a ici traduit littéralement le 𝔐, Saadya avait usé d'un pluriel[1419]: ملوك اليونانين.

③ Ainsi que nous l'avons vu, le 𝔊 ancien a voulu créer en 10,13a, 10,13B et 10,20 une expression standard: “le général du roi des Perses” pour trois bases hébraïques distinctes. Voulant se rapprocher du 𝔐, θ′ a corrigé les expressions de 10,13a et 10,20 sur le 𝔐. Mais il a maintenu (quoique sur une nouvelle base) l'assimilation de l'expression de 13B à celle de 13a, assimilation dont le 𝔊 ancien avait pris l'initiative et que la grande proximité des deux expressions lui semblait requérir. La 𝔙 et la 𝔖 ont suivi θ′ dans sa correction des expressions de 10,13a et de 10,20 sur le 𝔐. Mais, à propos de 13B elles divergent.

Donc, à la leçon מַלְכֵי du 𝔐 se trouvent correspondre dans le 𝔊: στρατηγοῦ

[1417] Le ms 62 donnant ici βασιλέως qui est la leçon du 𝔊 ancien!

[1418] Ms Oxford Bodl Opp Add fol 64 (foll 85ab) et Cambridge T.-S. Ar 23,11i et Ar 51,3b.

[1419] Attesté par le ms Oxford Bodl Opp Add fol 64 (fol 107a) et heb d43,55b et Cambridge T.-S. Ar 1b,101h et confirmé par l'édition Spiegel; alors qu'ici encore le ms publié par Morag a conformé la traduction à la leçon du 𝔐.

βασιλέως, dans θ′[1420]: ἄρχοντος βασιλείας, dans α′ βασιλέως (= 𝔙: regem) et dans la 𝔖: ܡܠܟܐ.

Dans le 𝔐 la forme plurielle "les rois" surprend là où l'on attendrait plutôt "le roi" (qu'offrent ici α′ et la 𝔙). Le comité a cependant estimé préférable de retenir la leçon plus difficile du 𝔐 avec la note {C}.

✉ Interprétation proposée:

① On pourra traduire littéralement 7,17: "Ces bêtes énormes — qui sont quatre — sont quatre rois qui se lèveront de la terre". On pourra indiquer en note que chacun des "rois" incarne en réalité l'un des empires qui se sont sucédés dans le Proche-Orient ancien.

② et ③ 8,21B et 10,13B seront traduits ci-dessous en même temps que 8,21A et 10,13A.

[1420] Qui, en cela, correspond probablement à la leçon des deux mss de Kennicott et de 6QDn.

8,2 וָאֶרְאֶה בֶּחָזוֹן (2º) {B} 𝔐 4QDn-a,b th 𝔙 𝔖 // abr-styl: 𝔊 θ′

☞ Options de nos traductions:

1b portait d'abord חָזוֹן נִרְאָה אֵלַי אֲנִי דָנִיֵּאל אַחֲרֵי הַנִּרְאָה אֵלַי בַּתְּחִלָּה. Après quoi, 2a porte וָאֶרְאֶה בֶּחָזוֹן וַיְהִי בִּרְאֹתִי וַאֲנִי בְּשׁוּשַׁן הַבִּירָה אֲשֶׁר בְּעֵילָם הַמְּדִינָה Ensuite, 2b reprend, selon le 𝔐: וָאֶרְאֶה בֶּחָזוֹן וַאֲנִי הָיִיתִי עַל־אוּבַל אוּלָי que RSV traduit: "and I saw in the vision, and I was at the river Ulai", J: "et, contemplant la vision, je me trouvais à la porte de l'Ulaï" et TOB: "Je regardai dans la vision, et j'étais moi-même près de la rivière Oulaï".

RL traduit le vs 2: "Ich hatte ein Gesicht, und während meines Gesichtes war ich in der Festung Susa im Lande Elam, am Fluß Ulai", alors que NEB rend tout l'ensemble 1b-2 par "while I was in Susa the capital city of the province of Elam, a vision appeared to me, Daniel, similar to my former vision. In this vision I was watching beside the stream of the Ulai", Brockington ne signalant aucune omission.

✂ Correcteurs antérieurs:

Behrmann s'est demandé si le deuxième "et je regardai dans la vision" ne serait pas une glose. Cette opinion a été adoptée par Charles, BH3S et Hartman.

✍ Les témoins anciens:

Il est intéressant de comparer le caractère très redondant de ce que le 𝔐 offre pour 1b-2 (que nous venons de citer) à ce qu'offrent pour ce passage les divers témoins du texte.

Pour ce vs 2, le ms 4QDn-a nous a conservé:

]וארא֯ה בחזון ויהי בראותי ואני בשושן הבירה

]בחזון ואני הייתי על אובל אולי

Le ms 4QDn-b offre ici:]זון ואני הי[

Le 𝔊 ancien donne ici: ὅρασιν ἣν εἶδον ἐγὼ Δανιηλ μετὰ τὸ ἰδεῖν με τὴν πρώτην. καὶ εἶδον ἐν τῷ ὁράματι τοῦ ἐνυπνίου μου ἐμοῦ ὄντος ἐν Σούσοις τῇ πόλει, ἥτις ἐστὶν ἐν χώρᾳ Ἐλυμαΐδι, ἔτι ὄντος μου πρὸς τῇ πύλῃ Ωλαμ.

θ′ se contente de ὅρασις ὤφθη πρός με, ἐγὼ Δανιηλ, μετὰ τὴν ὀφθεῖσάν μοι τὴν ἀρχήν. καὶ ἤμην ἐν Σούσοις τῇ βάρει, ἥ ἐστιν ἐν χώρᾳ Αιλαμ, καὶ ἤμην ἐπὶ τοῦ Ουβαλ. Les recensions origénienne et antiochienne insèrent, après le mot ἀρχήν, les phrases: καὶ εἶδον ἐν τῇ ὁράσει, καὶ ἐγένετο ἐν τῷ ἰδεῖν με. Après Αιλαμ, la famille du ms Alexandrinus, les Catenæ et les deux recensions susdites insèrent encore: καὶ εἶδον ἐν ὁράματι.

La 𝔙 donne ici: "visio apparuit mihi / ego Danihel post id quod videram in principio / vidi in visione mea / cum essem in Susis castro quod est in Ælam civitate / vidi autem in visione esse me super portam Ulai".

La ܣ offre: ܚܙܘܐ ܐܬܚܙܝ ܠܝ ܐܢܐ ܕܢܝܐܝܠ ܡܢ ܒܬܪ ܚܙܘܐ ܩܕܡܝܐ ܕܐܬܚܙܝ ܠܝ. ܚܙܝܬ ܒܚܠܡܐ ܕܒܫܘܫܢ ܗܘܝܬ ܒܝܪܬܐ ܕܒܥܝܠܡ ܡܕܝܢܬܐ. ܘܚܙܝܬ ܒܚܠܡܐ ܕܗܘܝܬ ܐܢܐ ܥܠ ܐܘܒܠ ܐܘܠܝ.

Donc la 𝔙 et la ܣ omettent seulement de traduire וַיְהִי בִּרְאֹתִי (de 2a). À cette omission, le 𝔊 ancien ajoute celle de וָאֶרְאֶה בֶּחָזוֹן (de 2b). Quant au texte ancien de θ′ (tel qu'il est attesté par le ms Vaticanus et par les fragments de St Gall[1421] de la Vetus Latina), il ajoute à ces deux omissions celle de וָאֶרְאֶה בֶּחָזוֹן (de 2a). Mais tous ses états recensés réparent l'omission de וָאֶרְאֶה בֶּחָזוֹן (de 2b), alors que les recensions origénienne et antiochienne réparent en outre celle de וָאֶרְאֶה בֶּחָזוֹן וַיְהִי בִּרְאֹתִי (de 2a).

☞ Choix textuel:

Saadya[1422] avait allégé ce vs en: فرايت في المنام كانني في سوس الجوسق الذى في بلد خوزستان وكانني على شط نهر اولى.

Yéfet ben Ély traduit très fidèlement: فنظرت في المنظر وكان في نظرى وانا في שושן הבירה التى فى خوزستان المدينة. فرايت في المنظر وانا كنت على نهر اولى.

Il est très probable que nous avons affaire dans les diverses versions à des allégements plus ou moins marqués d'un hébreu très redondant qui se trouve cependant attesté en sa totalité à la fois par le 𝔐 et par les recensions origénienne et antiochienne de θ′. Pour les deux mots qui nous concernent, le 𝔐 a en outre l'appui de la 𝔙 et de la ܣ.

Estimant que les redondances du 𝔐 constituent un événement littéraire et non textuel, le comité lui a attribué la note {B}.

✉ Interprétation proposée:

Les redondances du 𝔐 ne sont qu'apparentes. Il s'agit des successions soudaines de tableaux dans la vision de Daniel. On pourra traduire: “(1b) Une vision m'est apparue à moi Daniel, après celle qui m'était apparue en premier. (2) Je regardai dans la vision. Et il advint que je me voyais à Suse la citadelle qui est dans la province d'Élam. Et je regardai dans la vision et je me trouvais sur le rivage de l'Oulaï”.

1421 Dold, 258,15-20.

1422 Selon les mss Oxford Bodl Opp Add fol 64 (fol 93b) et Cambridge T.-S. Ar 1b,101i confirmés par l'édition Spiegel, alors que le ms publié par Morag a ici une déchirure.

8,3 וְהַקְּרָנַיִם {B} 𝔐 g th ܣ // abr-styl: 4QDn-a,b קרנים / homtel vel abr-transl: 𝔊 θ′ 𝔙 om

➾ Options de nos traductions:

Après que 3a ait dit du bélier: וְלוֹ קְרָנָיִם, 3b reprend: וְהַקְּרָנַיִם גְּבֹהוֹת. RSV traduit cela: “It had two horns; and both horns were high”, J et TOB: “Il avait deux cornes; les deux cornes étaient hautes” et NEB: “with two horns (...). The two horns were long”. RL donne seulement: “der hatte zwei hohe Hörner”.

✂ Correcteurs antérieurs:

Pagnini, Hätzer et les Prédicants ont respecté dans leur traduction la répétition du mot “cornes”. Mais Luther simplifie en : “der hatte zwey hohe horner, doch eines hoher denn das ander”. En cela, il subit l'influence de la vieille traduction allemande de la 𝔙. En effet, depuis Zainer, celle-ci portait: “habent hoche hörner : und eins höcher denn das ander”.

BH3S se sont demandé si וְהַקְּרָנַיִם ne serait pas une glose. Hartman ne tient pas compte de ce mot quand il traduit: “It had two long horns; one was longer than the other”.

✍ **Les témoins anciens:**

Dans la fin d'une ligne, le ms 4QDn-a porte ici: ולו קרנים קרנים.

4QDn-b porte: ול]ו קרנים ק[רנ]ים.

Selon le papyrus 967, le 𝔊 ancien porte ici: καὶ εἶχε δέκα κέρατα ὑψηλά, καὶ τὸ ἓν ὑψηλότερον. Ziegler a estimé que le mot δέκα que n'attestent ici ni le ms Chigi ni la Syh avait été emprunté par le copiste aux parallèles de 7,7.24. Mais ni Ziegler (qui ne connaissait que les fragments Beatty du papyrus) ni Geissen (lorsqu'il éditait les fragments de Cologne en 1968) ne pouvaient contrôler le parallèle de 8,7 où le ms Chigi et la Syh attestent formellement τὰ δύο κέρατα αὐτοῦ. Cependant, Roca-Puig a édité en 1974 le bas de la p. 156 du papyrus qui se trouve à Barcelone et qui atteste clairement cette leçon, confirmant donc le caractère excédentaire de δέκα au vs 3. Ajoutons que le ms Chigi et la Syh, après le mot κέρατα, ajoutent: ※ καὶ τὰ κέρατα en plaçant par erreur le métobèle après ὑψηλά.

Selon le ms Vaticanus et les fragments de St Gall[1423], le texte primitif de θ' portait seulement: καὶ αὐτῷ κέρατα ὑψηλά, καὶ τὸ ἓν ὑψηλότερον τοῦ ἑτέρου. Une recension qui s'étend à presque tous les autres témoins insère καὶ τὰ κέρατα après le mot κέρατα.

La 𝔙 donne: “habens cornua excelsa / et unum excelsius altero”.

La 𝔖 offre: ܘܐܝܬ ܠܗ ܩܪ̈ܢܬܐ. ܘܩܪ̈ܢܬܗ ܪ̈ܡܢ. ܘܚܕܐ ܪܡܐ ܡܢ ܚܒܪܬܗ.

☞ **Choix textuel:**

Saadya[1424] et Yéfet ben Ély ont traduit la répétition du 𝔐: قرنان والقرنان.

Le fait qu'un certain nombre de témoins n'aient rien qui corresponde au mot וְהַקְּרָנַיִם du 𝔐 peut s'expliquer ou bien par un homéotéleuton dans leur Vorlage ou bien par un allègement translationnel. En tout cas, on ne peut expliquer par un accident textuel la présence de ce mot dans le 𝔐 auquel le comité a attribué la note {B}. Notons d'ailleurs que le ms 4QDn-a (et probablement 4QDn-b), malgré un léger allégement stylistique, confirme la répétition de ce mot.

✉ **Interprétation proposée:**

On pourra traduire 8,3: “Je levai les yeux et je regardai: voici, un bélier se tenait en face du rivage. Il avait deux cornes et les deux cornes étaient hautes et l'une était plus haute que l'autre, et la plus haute s'éleva la dernière”.

[1423] Dold. 258,21s.

[1424] Selon les mss Oxford Bodl Opp Add fol 64 (fol 94a) et Cambridge T.-S. Ar 1b,101i; ainsi que le ms publié par Morag. Quant à l'édition Spiegel, elle omet la répétition, probablement par haplographie. En effet, dans le commentaire qui suit, il s'interroge formellement sur le sens de la phrase וְהַקְּרָנַיִם גְּבֹהוֹת.

8,8 חָזוּת {B} 𝔐 𝔖 // transl: θ' 𝔙 / glos: 𝔊 th

☞ **Options de nos traductions:**

Après qu'il ait été dit que la grande corne du bouc fut brisée, 8bβ continue la narration: וַתַּעֲלֶנָה חָזוּת אַרְבַּע תַּחְתֶּיהָ que RSV traduit: “and instead of it there came up four conspicuous horns”, J: “et à sa place se dressèrent quatre 'magnifiques'”, NEB: “and in its place there sprang out (...) four prominent horns” et TOB: “et à sa place s'élevèrent quatre cornes remarquables”.

RL donne ici: “und es wuchsen an seiner Stelle vier andere Hörner”.

✂ **Correcteurs antérieurs:**

À la place de חָזוּת, le mot אֲחֵרוֹת a été proposé par Grätz[1425], Bevan, HSAT234

[1425] *Beiträge*, 351 et *Psalmen*, 128,20.

(en accord avec le 𝔊 ancien et θ′), von Gall[1426], SBOT, Oort, Marti, Mayer-Lambert, BH2, Ginsburg, Charles, Goettsberger, Linder et Cent.

EhrlichR, Montgomery, BH3S, Bentzen et Plöger préfèrent omettre ce mot comme issu par erreur du vs 5.

5

✍ Les témoins anciens:

1) En 8,5 où le 𝔐 offrait קֶרֶן חָזוּת, le 𝔊 ancien donnait: κέρας ἕν, à quoi le ms Chigi et la Syh ajoutaient ⁜ θεωρητόν.

Les témoins anciens de θ′ y donnaient seulement κέρας à quoi les recensions

10 ajoutaient θεωρητόν ou ἕν θεωρητόν.

La 𝔙 portait "cornu insigne" et la 𝔖: ܩܪܢܐ ܡܬܚܙܝܢܐ.

2) En 8,8, pour חָזוּת אַרְבַּע du 𝔐, le 𝔊 ancien offre: ἕτερα τέσσαρα κέρατα.

Les témoins ancien de θ′ portent: κέρατα τέσσαρα, certains témoins recensés insérant auparavant: ἕτερα.

15 La 𝔙 donne: "cornua quattuor" et la 𝔖: ܡܬܚܙܝܢ ܐܪܒܥ.

☞ Choix textuel:

Déjà en 8,5 le mot חָזוּת n'avait pas été compris par le 𝔊 ancien ni par θ′ qui ne l'avaient pas traduit, se contentant de traduire le mot "corne" qui l'accompagnait. En

20 8,8, où ce mot est lié à "quatre", les deux mêmes traducteurs (que la 𝔙 suivra) lui substituent le mot "corne" (qui l'accompagnait en 8,5), le 𝔊 ancien glosant cela par "autres[1427]" qu'il est facile de tirer du contexte.

Le mot חָזוּת, en 8,5, servait de génitif à קֶרֶן, alors qu'en 8,8 le mot "cornes" est sous-entendu. On retrouve la même situation pour הַצְּבִי (ou הַצֶּבִי en situation pausale)

25 qui, en 11,16.41 sert de génitif à אֶרֶץ, alors qu'en 8,9 le mot "pays" est sous-entendu; ou encore pour חֲמוּדוֹת qui en 10,11.19 sert de génitif à אִישׁ, alors qu'en 9,23 le mot "homme" est sous-entendu.

Le comité a donc considéré que la leçon du 𝔐 convenait bien au style de ces chapitres et lui a attribué la note {B}.

30

✉ Interprétation proposée:

L'interprétation θεωρητόν que donnent en 8,5 des états recensés du 𝔊 et de θ′ peut provenir ou de α′ ou de σ′. Elle se retrouve dans la 𝔙 de 8,5 (insigne) ainsi que dans la 𝔖 de 8,5 (ܡܬܚܙܝܢܐ) et de 8,8 (ܡܬܚܙܝܢ). Cette interprétation réapparaîtra chez

35 deux exégètes karaïtes: Yéfet ben Ély qui en 8,5 traduit: قرن لها منظر et en 8,8 porte: اربع قرون لها منظر et David ben Abraham[1428] qui, en 8,5 comme en 8,8, traduit חָזוּת par: لها بها[1429] ومنظر. Dans la même ligne, Rashi glose קרן גדול למראה העין en 8,5 et מראה ארבע קרנים en 8,8, les glossaires ADF donnent "vizion" en 8,5 et le pseudo-Saadya glose en 8,5: הוא קרן גדולה גבוהה למראה למרחוק.

40 Il faut cependant noter qu'une autre interprétation se fait jour avec Saadya qui traduit קֶרֶן חָזוּת en 8,5 par: قرن مشعب[1430]. Dans son commentaire, pour expliquer cette traduction, il renvoie à son interprétation de ce qui est dit de l'arbre que vit Nabuchodonosor (Dn 4,8): וַחֲזוֹתֵהּ לסוף כל ארעא où il a traduit[1431] وشعبها et justifié

1426 P. 48, n. 1.

1427 Ehrlich a bien noté un indice que ἕτερα ne vient pas d'une variante אֲחֵרוֹת en sa Vorlage, à la place de חָזוּת. C'est que l'hébreu placerait l'épithète אֲחֵרוֹת après אַרְבַּע et non avant (cf. 12,5).

1428 I, 530,14s.

1429 Ce mot signifie 'splendeur'.

1430 Selon les mss Oxford Bodl Opp Add fol 64 (fol 94b) et Cambridge T.-S. Ar 1b 101i et Ar 23,11o, leçon confirmée par l'édition Spiegel (le ms publié par Morag portant متشعب). Ce mot signifie 'entrelacé', 'enchevêtré'.

1431 Selon les mss Oxford Bodl Opp Add fol 64 (fol 34b) et Cambridge T.-S. Ar 26,6a confirmés par

cette traduction en se référant à 8,5 et 8,8 (où il traduit[1432] חָזוּת אַרְבַּע par: اربع شعب).
Ce sens provient du parallélisme poétique de Jb 8,17: עַל־גַּל שָׁרָשָׁיו יְסֻבָּכוּ בֵּית אֲבָנִים יֶחֱזֶה.
En effet, Abulwalid[1433] traduit יֶחֱזֶה de Jb 8,17 par يتشعب et donne شعب comme sens
au verbe en Dn 4,8; 8,5.8. Judah ibn Balaam[1434] distingue un premier חזות qui se
5 trouve en Is 21,2 et devrait être חָזִיוֹת et un deuxième en Dn 8,8 dont la racine signifie
شعب. Ibn Ezra en 8,5 glose מסובך. Radaq, en ses Shorashim, lie Dn 8,5 à Jb 8,17
qu'il glose par יסתבך.
Le sens de 'considérable', 'imposant', 'frappant le regard' est pourtant
préférable car il correspond bien au qualificatif de 'grande' donné en 8,8 à la 'corne de
10 חָזוּת' du vs 5 et il correspond aussi au contraste établi dans le vs 9 entre la 'toute petite
corne' et les 'quatre [cornes] de חָזוּת' du vs 8. On pourra donc traduire 8,5b: "et ce
bouc avait une corne imposante entre les yeux" et 8,8: "Et le bouc grandit énormément,
mais tandis qu'il était en pleine vigueur la grande corne se brisa et quatre [cornes]
imposantes s'élevèrent à sa place aux quatre vents du ciel".

---

l'édition Spiegel et par le ms publié par Morag.
[1432] Selon les mss Oxford Bodl Opp Add fol 64 (fol 99a) et Cambridge T.-S. Ar 23,11p et Ar 28,102b confirmés par l'édition Spiegel et par le ms publié par Morag.
[1433] *Uṣul*, 218,10-13.
[1434] *Homonymes*, 79.

15

8,11A הוּרַם {C} 𝔐Q 𝔊2 𝔊3 θ′ (vel assim 11bβ) // cor הֵרִים {C} 𝔐K 𝔊1 𝔙 𝔖 (vel assim 11a)

20 ## ➾ Options de nos traductions:

11a portait: וְעַד שַׂר־הַצָּבָא הִגְדִּיל. 11bα continue: וּמִמֶּנּוּ הוּרַם הַתָּמִיד avec un ketib הרים.
Le qeré est lu par RSV: "and the continual burnt offering was taken away from him".
25 J traduit: "(la corne...) abolit le sacrifice perpétuel", RL: "(ein kleines Horn...) und nahm ihm das tägliche Opfer weg", NEB: "(one small horn...) suppressed his regular offering" (Brockington précisant qu'elle suit le ketib vocalisé הֵרִים) et TOB: "(une corne toute petite...) lui enleva le sacrifice perpétuel".

30 ## ✂ Correcteurs antérieurs:

Le passif du qeré a été respecté ici par Pagnini (ablatum est), Hätzer et les Prédicants (abgethon [...] ward). Mais Luther, avec "nam" a suivi la vieille traduction allemande[1435] faite sur la 𝔙.
Ont proposé de lire ici le ketib הֵרִים: Rosenmüller (se fondant sur la lecture d'un
35 'yod' par le 𝔊 ancien), von Lengerke, Hitzig, Keil, SBOT.
Ont lu les consonnes du ketib comme celles d'un passif araméisant: Olshausen[1436], Behrmann, Bentzen, Porteous, Plöger et Lacocque.
Ginsberg[1437] et Hartman corrigent en הֵרִים ou הֵסִיר (en donnant à ce verbe la corne pour sujet).
40

✍ Les témoins anciens:

À la phrase וּמִמֶּנּוּ הוּרַם הַתָּמִיד correspond dans le 𝔊 ancien καὶ δι'αὐτὸν τὰ ὄρη τὰ ἀπ'αἰῶνος ἐρράχθη. Comme Bludau[1438] l'a noté, τὰ ὄρη rend הָרִים et ἐρράχθη rend הֹרַם. Mais, juste après, καὶ ἐξήρθη ὁ τόπος αὐτῶν καὶ θυσία semble offrir une seconde
45 traduction du qeré à laquelle ἡ θυσία ἡ ἀρθεῖσα du vs 13 fait encore appel.

[1435] Kurrelmeyer IX, 491,6.
[1436] § 259b, fin.
[1437] *Studies*, 51.
[1438] *De indole*, 58.

Le texte originel de θ′ devait être: καὶ δι᾽αὐτὸν θυσία ἐρράχθη, seul le ms Vaticanus attestant pour le verbe la leçon ΕΡΑΧΘΗ qui a été déformée par les autres témoins en εταχθη ou εταραχθη.

La 𝔙 offre: "et ab eo tulit iuge sacrificium" et la 𝔖: ܘܡܢܗ ܐܪܝܡ ܡܬܡܠܝܢܘܬܐ.

☞ Choix textuel et interprétations proposées:

Donc le 𝔊 ancien atteste deux fois le qeré (qu'il a compris) et une fois les consonnes du ketib (qu'il n'a pas compris), alors que le qeré est appuyé par θ′ et que le ketib l'est par la 𝔙 et par la 𝔖.

Cela montre que la dualité des exégèses liées au qeré et au ketib est très ancienne. Elle dépend de l'interprétation de מִמֶּנּוּ: après qu'il ait été dit que le roi représenté par la toute petite corne "s'est grandi jusqu'au Prince de l'armée" (c'est-à-dire jusqu'à Dieu), on peut lire ou bien "et le [sacrifice] perpétuel fut aboli par lui" ou bien[1439] "et il lui retira le [sacrifice] perpétuel" (c'est-à-dire qu'il l'en priva). Notons qu'au vs 14, le rétablissement du culte sera exprimé par un passif: וְנִצְדַּק. Mais ce parallèle peut être invoqué en faveur de chacune des deux options.

On peut noter que Saadya, dans sa traduction[1440] (رفع), suit le ketib, mais que, dans son commentaire[1441], il suit le qeré (ارتفع).

Le comité a estimé devoir se diviser à égalité entre le ketib et le qeré avec {C}.

[1439] Cette deuxième exégèse semble plus probable, car elle permet de garder le même antécédent aux deux pronoms suffixes troisième pers. masc. sing. de ce vs.

[1440] Selon les mss Oxford Bodl Opp Add fol 64 (fol 99b) et Cambridge T.-S. Ar 23,11p et 28,102b confirmés par l'édition Spiegel et par le ms publié par Morag.

[1441] Selon le ms Oxford Opp Add fol 64 (fol 101b).

8,11B וְהֻשְׁלַךְ {C} 𝔐 𝔊 θ′ // assim-ctext: 𝔙 𝔖 clav וְהִשְׁלִיךְ
8,12D וְתַשְׁלֵךְ {C} 𝔐 𝔊1 // assim 12a: 𝔊2 θ′ 𝔙 𝔖

⚭ Options de nos traductions:

① 11bβ continue le cas précédent par וְהֻשְׁלַךְ מְכוֹן מִקְדָּשׁוֹ que RSV traduit: "and the place of his sanctuary was overthrown".

J donne: "et renversa le fondement de son sanctuaire", RL: "und verwüstete die Wohnung seines Heiligtums", NEB: "and even threw down his sanctuary" (Brockington spécifiant qu'elle lit וְהִשְׁלִיךְ avec la 𝔖), et TOB: "et bouleversa les fondations de son sanctuaire".

② 12b porte: וְתַשְׁלֵךְ אֱמֶת אַרְצָה וְעָשְׂתָה וְהִצְלִיחָה que J traduit: "et renversa à terre la vérité; elle agit et réussit", RL: "und das Horn warf die Wahrheit zu Boden. Und was es tat, gelang ihm", NEB: "and threw true religion to the ground; in all that it did it succeeded" et TOB: "La Corne jeta la Vérité par terre, et dans ce qu'elle entreprit, elle réussit".

Sans indiquer de correction, RSV offre: "and truth was cast down to the ground, and the horn acted and prospered".

✄ Correcteurs antérieurs:

① Le passif a été respecté en 11B par Pagnini: "et proijcietur", Hätzer et les Prédicants: "und [...] geworffen ward"; alors que Luther traduit par un actif: "(es wuchs... und nam...) und verwüstet". Ici encore, il semble s'être laissé influencer par la 𝔙 dont nous verrons qu'elle a aussi un actif.

Hitzig et SBOT proposent ici וְהִשְׁלַךְ.

Ginsberg[1442] et Hartman conjecturent ici וְהֵרֹם.

[1442] *Studies*, 52.

② Hitzig, von Gall[1443], SBOT, Marti, HSAT34, BH23S, Charles, Linder et Cent proposent en 12D: וְהֻשְׁלַךְ; alors que Ginsburg préfère וְהִשְׁלַךְ.

✍ Les témoins anciens:

① À וְהֻשְׁלַךְ מְכוֹן מִקְדָּשׁוֹ du 𝔐 correspond dans le 𝔊 ancien: καὶ ἔθηκεν αὐτὴν ἕως χαμαὶ ἐπὶ τὴν γῆν καὶ εὐωδώθη καὶ ἐγενήθη, καὶ τὸ ἅγιον ἐρημωθήσεται.

θ′ donne pour cela: καὶ ἐγενήθη καὶ κατευοδώθη αὐτῷ, καὶ τὸ ἅγιον ἐρημωθήσεται.

La 𝔙 a: "et deiecit locum sanctificationis eius".

La 𝔖 porte: ܘܫܕܐ ܠܐܬܪ ܡܩܕܫܗ.

② J.D. Michaelis[1444] dit que S.Th. Wald a trouvé au lieu de וְתַשְׁלֵךְ le passif attesté par un ms de Bratislava (allemand du XIVe s.) sous la vocalisation וְתֻשְׁלַךְ. De Rossi dit avoir trouvé aussi une vocalisation de ce verbe en hofal dans son ms 440 (allemand du XIIIe s.). Nous n'avons rencontré cette vocalisation en aucun des mss auxquels nous avons eu accès. Mais une vocalisation וַתַּשְׁלֵךְ est attestée par l'édition princeps des Ketubim (Naples 1487), l'édition princeps de la Bible (Soncino 1488) et la polyglotte d'Alcala; les mss Urbinates 1; Vat ebr 7, et 468; London BL Add 21161; Kassel; Berlin Or fol 1213; Copenhague 2 et 5 et Cambridge Mm.5.27. Cependant la plupart des mss offrent bien ici la leçon וְתַשְׁלֵךְ que la mp du ms Firkovitch note comme hapax avec rafé en ajoutant que ce mot figure en outre trois fois avec dagesh (c'est-à-dire sous la forme וַתַּשְׁלֵךְ).

À וְתַשְׁלֵךְ אֱמֶת אַרְצָה וְעָשְׂתָה וְהִצְלִיחָה correspond dans le 𝔊 ancien: καὶ ἐρρίφη χαμαὶ ἡ δικαιοσύνη, καὶ ἐποίησε καὶ εὐωδώθη que θ′ se contente de recopier.

La 𝔙 porte: "et prosternetur veritas in terra et faciet et prosperabitur", et la 𝔖 offre: ܘܐܬܬܪܡܝ ܩܘܫܬܐ ܥܠ ܐܪܥܐ ܘܥܒܕ[1445] ܘܐܨܠܚ.

☞ Choix textuel:

① Il suffit de comparer la leçon que le 𝔊 ancien offre en 11b à celle du 𝔐 et du 𝔊 en 12b pour constater que καὶ ἔθηκεν αὐτὴν ἕως χαμαὶ ἐπὶ τὴν γῆν καὶ εὐωδώθη καὶ ἐγενήθη (de 11bβ) se réfère à וְתַשְׁלֵךְ אֱמֶת אַרְצָה וְעָשְׂתָה וְהִצְלִיחָה (de 12b), alors que καὶ τὸ ἅγιον ἐρημωθήσεται (de 11bγ) est ce qui correspond à וְהֻשְׁלַךְ מְכוֹן מִקְדָּשׁוֹ (de 11b). On ne saurait donc invoquer en 11b le témoignage du 𝔊 (ni de θ′ qui le copie) en faveur d'une variante vocalique וְהִשְׁלַךְ ou וְהִשְׁלִיךְ. Par contre, ces vocalisations semblent correspondre à ce qu'ont lu la 𝔙 et la 𝔖.

Le comité a préféré suivre le témoignage du 𝔐, du 𝔊 et de θ′ en attribuant à la vocalisation hofal וְהֻשְׁלַךְ trois {B} et trois {C}.

② Ici, l'ensemble des versions semblent plaider pour une vocalisation en hofal. Cependant, nous avons dit que la leçon καὶ ἔθηκεν αὐτὴν ἕως χαμαὶ ἐπὶ τὴν γῆν que le 𝔊 ancien offre comme doublet en 11bβ a bien 12b pour origine. Or, elle appuie une vocalisation en hifil.

Le comité a suivi ici encore la leçon du 𝔐 avec trois {B} et trois {C}, estimant opportun de maintenir la dissymétrie existant entre ce hifil et le hofal du cas précédent.

✉ Interprétation proposée:

① EhrlichR a noté avec finesse que le hifil ou le hofal du verbe שָׁלַךְ ne signifie pas nécessairement 'jeter', mais souvent 'laisser à l'abandon' une chose dont on n'a plus l'usage ou une personne de la vie de laquelle on désespère. Or le Temple sans culte n'a plus de raison d'être et n'est donc plus visité. On pourra donc traduire 11bβ: "et son sanctuaire a été délaissé".

② Nous traduirons 12b après avoir étudié les trois cas suivants.

[1443] P. 48, n. 4.

[1444] OEB XXIII, 64.

[1445] L'édition de Leyde ne mentionne que le plus récent de ses témoins à l'appui d'une ponctuation de la dernière lettre en 'dalat'. De fait, l'excellent témoin qu'est Éphrem porte déjà cette ponctuation 'dalat'.

8,12A וְצָבָא {B} 𝔐 𝔙 𝔖 // incert: 𝔊 θ′
8,12B תִּנָּתֵן {B} 𝔐 θ′ 𝔙 𝔖 // lic: 𝔊
8,12C בְּפָשַׁע {B} 𝔐 𝔙 𝔖 // lic: 𝔊 θ′

Options de nos traductions:

12a porte: וְצָבָא תִּנָּתֵן עַל־הַתָּמִיד בְּפָשַׁע que RSV traduit: "And the host was given over to it together with continual burnt offering through transgression" et TOB: "L'Armée fut livrée, en plus du sacrifice perpétuel, avec perversité".

Selon Brockington, NEB conjecture l'insertion de וְעָלְתָה avant עַל־ quand elle traduit: "The heavenly hosts were delivered up, and it raised itself impiously against the regular offering".

J lie 12A à ce qui précède, J12 traduisant: "et la légion;" et J3: "et l'armée;". Puis, sans mentionner de correction, elle donne: "sur le sacrifice elle posa l'iniquité".

RL n'a rien qui corresponde à 12A et donne: "Und es wurde Frevel an dem täglichen Opfer verübt".

Histoire de l'exégèse juive médiévale:

Dans ce contexte, Saadya traduit ici[1446] צָבָא par النجوم (= les étoiles). Or 'les étoiles' désignent le peuple d'Israël et ce qui est dit ici, c'est[1447] que "le peuple est tombé dans le péché à cause du חמיד".

Yéfet ben Ély traduit ici וְצָבָא par وجيش (= et une armée) et il considère ici פשע comme une désignation de la 'corne'. Il commente: "il a vu que la partie de l'armée que cette corne n'a pas encore piétinée sera prise par la corne en même temps que le lieu que fréquentait le prince de l'armée".

Selon Rashi, צָבָא a ici le sens de "temps fixé" comme en Jb 7,1. Le sens est qu'un temps fixé est donné pour que le חמיד soit écarté à cause du péché[1448].

Le glossaire A traduit וצבא תנתן par "é terme était donné", au sens de זמן comme en Jb 7,1. Le glossaire D donne lui aussi "é terme" pour וצבא, au sens de זמן, comme en Is 40,2.

Radaq, en ses Shorashim, dit que צבא a ici le sens de קץ וזמן.

Ralbag explique: "Il veut dire que l'armée, c'est-à-dire Israël, sera livrée au pouvoir d'Antiochus à cause du חמיד, en raison des péchés qu'ils ont commis à son égard".

Le pseudo-Saadya commente: "Car le roi des Ismaélites a établi sa maison de prière dans le sanctuaire de péché des Romains qui sont à Jérusalem".

Abravanel voit ici la prise de Jérusalem par Titus et il paraphrase: "Et l'armée d'un autre envoyé qui sera un prince de Rome sera établie contre Jérusalem et supprimera le חמיד de devant lui à cause du péché d'Israël".

Les traductions au XVIe siècle:

12a a été traduit par Pagnini: "Et tempus[1449] dabitur contra iuge sacrificium propter prævaricationem", par Brucioli: "Et darassi il tempo sopra il sacrificio continuo per la prevaricatione", Hätzer et les Prédicants: "und es ward eyn zeit (Préd.: + lang) wider das täglich opffer gegeben / der boßheyt halb", Münster: "Et certum tempus dabitur super iuge (sacrificium) in iniquitate", Olivetan-Rollet-Estienne: "Et sera donné temps au *sacrifice* continuel pour le forfaict", Castalio: "Est autem datum certum

---

[1446] Selon les mss Oxford Bodl Opp Add fol 64 (fol 99b) et Cambridge T.-S, Ar 23,11p et Ar 28,102b confirmés par l'édition Spiegel et par le ms publié par Morag.

[1447] Selon le ms Oxford Bodl Opp Add fol 64 (fol 102a).

[1448] Cette exégèse est reprise par Y. Altschüler dans sa *Meṣudat David*.

[1449] Dans son *Thesaurus* (col. 1998), Pagnini se réfère à Radaq pour donner ici (et ailleurs) à צָבָא le sens de "temps fixé", sens que Mercerus développe en annotant (col. 2290s) la réédition de 1577 du *Thesaurus*.

spacium expiandi perennis", Châteillon: "E fut baillé un certain terme[1450] pour purifier l'ordinaire", la Geneva Bible: "And a time shalbe given *him* over the dailie *sacrifice* for the iniquitie", les Pasteurs: "Et certain temps *lui* fut donné contre le *sacrifice* continuel par desloyauté",

Luther traduit: "Es ward yhm aber solche macht gegeben, wider das tegliche opffer, umb des sunde willen". On y décèle l'influence de la vieille traduction allemande qui portait: "Wann im wart gegeben kraft wider das groß opffer umb die súnd".

Vatable[1451] avait commenté: "Et exercitus, id est populus Iudaicus traditus est, vel tradetur, id est veniet in potestatem hostitum, propter iuge illud sacrificium ob transgressionem, id est propter transgressionem quam admiserant circa illud iuge sacrificium". Jud traduit: "Exercitus autem traditus est cum perenni sacro per scelus". Estienne corrige Pagnini en: "Et exercitus tradetur propter iuge sacrificium, ob prævaricationem"; alors que Arias Montano le corrige en: "Et exercitus dabitur contra iuge in prævaricatione". Tremellius donne: "Exercitusque expositus est defectioni contra jugem *cultum*", Diodati: "E l'esercito fu esposto a misfatto contro al *sacrificio* continuo", la King James: "And an hoste was given *him* against the daily *sacrifice* by reason of transgression" et Diodati: "Et l'armee fut exposee à forfaire contre le *sacrifice* continuel".

✂ Interventions critiques passées:

Bertholdt omet וְצָבָא et lit: הַפֶּשַׁע pour le dernier mot de 12a. Il est suivi par von Gall[1452], Marti, Mayer-Lambert, HSAT34, BH2, Charles, Cent et Bentzen.

Grätz[1453] remplace וְצָבָא par וְשֹׁמֵם.

Transfèrent le sof pasuq après וְצָבָא et lisent הַפֶּשַׁע: Ginsberg[1454] et Hartman.

Ozanne[1455] a proposé d'insérer le verbe עֹלָתָה avant עַל.

✍ Les témoins anciens:

Pour 12a, le 𝔊 ancien donne: καὶ ἐγενήθησαν ἐπὶ τῇ θυσίᾳ αἱ ἁμαρτίαι.

θ′ offre: καὶ ἐδόθη ἐπὶ τὴν θυσίαν ἁμαρτία, la surrecension du ms 62 insérant le mot δύναμις après καί.

La 𝔙 porte: "robur autem datum est contra iuge sacrificium propter peccata" et la 𝔖: ܘܚܝܠܐ ܐܬܝܗܒ ܥܠ ܐܡܝܢܘܬܐ ܒܚܘܒܐ.

☞ Choix textuel:

Le 𝔊 estimait-il avoir traduit וְצָבָא par le verbe ἐρημωθήσεται qui précède? À propos de 11B, nous avons déjà remarqué qu'une partie du 𝔊 du vs 11 se réfère en réalité au 𝔐 du vs 12. Il est frappant de noter que le 𝔊 croira traduire au vs 13 le même mot וְצָבָא par le même ἐρημωθήσεται que lui suggérera le substantif ἐρημώσεως qui, peu de mots avant, y traduit très normalement l'hébreu שֹׁמֵם. Il semble qu'il n'y ait rien à tirer comme renseignements sur leur Vorlage hébraïque des particularités du 𝔊 ou de θ′ (qui l'a suivi de près, alors que la surrecension du ms 62 se rapproche du 𝔐).

Quant à la 𝔙 et à la 𝔖, elles rendent fidèlement le 𝔐 auquel le comité a, pour ces trois mots, attribué la note {B}.

✉ Interprétation proposée:

Ici il semble que le style énigmatique soit voulu et qu'il faille interpréter les trois mots-clés צָבָא, הַתָּמִיד et פֶּשַׁע dans le sens que le vs 13 leur donnera. Quant au nifal de

---

[1450] Alphonse de Zamora (133b) disait que les hébreux lisent ici: "& terminus datus est super iuge sacrificium".

[1451] Selon la reportatio de Bertin.

[1452] P. 48, n. 4.

[1453] *Beiträge*, 386.

[1454] *Studies*, 52.

[1455] *Problems*, 446.

נתן, il semble qu'il faille le rapprocher de ses autres emplois en Dn 11,6.11. Or, en ces deux endroits, ce verbe signifie 'être livré' (au pouvoir d'un ennemi). Ajoutons à cela qu'ici le nifal a pour sujet צָבָא, alors qu'au vs 13 le même substantif servira de complément d'objet au qal du même verbe dont la signification sera précisée par le mot מִרְמָס, le sens de תֵּת וְקֹדֶשׁ וְצָבָא מִרְמָס étant donc: "livrer le sanctuaire et l'armée à être piétinés". D'autre part, le sens le plus naturel d'un complément introduit par -בְּ après le verbe נתן est: 'en échange de'. Quant au mot פֶּשַׁע, son sens est précisé au vs 13 par l'apposition שֹׁמֵם que l'on retrouve dans l'expression תֵּת שִׁקּוּץ שֹׁמֵם en 12,11. Le plus probable est donc que פֶּשַׁע évoque ici l'apostasie par le moyen de l'instauration du culte idolâtrique. Enfin, étant donné qu'il a déjà été dit au vs 11 que Dieu a été privé du sacrifice perpétuel, la préposition עַל peut fort bien avoir le sens de 'en supplément de'. Reste à déterminer ce que signifie צָבָא aux vss 12 et 13. Étant donnée la correspondance existant entre le temple terrestre et le temple céleste, il semble bien que le mot צָבָא désigne aux vss 10 à 13, sous la métaphore de l'armée des étoiles, les ministres du culte (lévites et fidèles). Au vs 11, Dieu a été présenté comme Prince de cette armée.

On pourra donc traduire les vss 10 à 13: "(10) Et [la toute petite corne] grandit jusqu'à l'armée du ciel et fit tomber à terre une partie de l'armée et des étoiles qu'elle piétina. (11) Et [le roi représenté par la corne] a grandi jusqu'au Prince de l'armée et il l'a privé du sacrifice perpétuel et son lieu saint a été délaissé. (12) Et une armée est livrée, en plus du sacrifice perpétuel, en échange du culte apostat; et [la corne] jette la vérité à terre et elle agira et elle réussira. (13) Et j'entendis un saint qui parlait. Et un saint dit à un tel qui parlait: 'jusques à quand la vision concernant le sacrifice perpétuel et l'apostasie, la dévastatrice, le fait de livrer et le sanctuaire et l'armée à être foulés aux pieds?'"

8,12D cf. p. 460.

8,13A הַתָּמִיד {B} 𝔐 𝔙 𝔖 // glos: 𝔊 θ′
8,13B וְצָבָא {B} 𝔐 4QDn^{b} θ′ 𝔙 𝔖 // incert: 𝔊

☞ Options de nos traductions:

עַד־מָתַי הֶחָזוֹן הַתָּמִיד וְהַפֶּשַׁע שֹׁמֵם תֵּת וְקֹדֶשׁ וְצָבָא מִרְמָס est en 13b ce qu'un saint dit à un tel qui parlait. RSV traduit cela: "For how long is the vision concerning the continual burnt offering, the transgression that makes desolate, and the giving over of the sanctuary and host to be trampled under foot?", J: "Jusques à quand la vision: le sacrifice perpétuel, désolation de l'iniquité, sanctuaire et légion foulés aux pieds?" et TOB: "Jusques à quand cette vision du sacrifice perpétuel, de la perversité dévastatrice, du sanctuaire livré et de l'Armée foulée aux pieds?"

Ici encore, RL n'a rien qui corresponde à 13B. Elle traduit: "Wie lange gilt dies Gesicht vom täglichen Opfer und vom verwüstenden Frevel und vom Heiligtum, das zertreten wird".

Selon Brockington, NEB s'inspire du 𝔊 pour insérer מוּרָם après הַתָּמִיד et elle lit וּצְבִי au lieu de וְצָבָא quand elle traduit: "For how long will the period of this vision last? How long will the regular offering be suppressed, how long will impiety cause desolation, and both the Holy Place and the fairest of all lands be given over to be trodden down?"

✂ Correcteurs antérieurs:

① L'insertion de מוּרָם après הַתָּמִיד a été proposée par Grätz[1456], Bevan, von Gall[1457], Marti, Ginsburg, HSAT234, Mayer-Lambert, BH23S, Charles, Linder, Cent, Bentzen et Porteous.

[1456] *Beiträge*, 388.
[1457] P. 52.

② Une conjecture de וּצְבִי au lieu de וְצָבָא a été proposée par Smend[1458], Linder, BHS et Porteous.

Le mot וְצָבָא a été considéré comme une glose par Mayer-Lambert, HSAT34, BH2 et Bentzen.

✍ Les témoins anciens:

Le ms 4QDn^b a conservé en début de ligne:]וקודש וצבא מרמס.

L'interrogation est traduite ainsi par le 𝔊 ancien: Ἕως τίνος τὸ ὅραμα στήσεται καὶ ἡ θυσία ἡ ἀρθεῖσα καὶ ἡ ἁμαρτία ἐρημώσεως[1459] ἡ δοθεῖσα, καὶ τὰ ἅγια ἐρημωθήσεται εἰς καταπάτημα;

θ′ offre: Ἕως πότε ἡ ὅρασις στήσεται, ἡ θυσία ἡ ἀρθεῖσα καὶ ἡ ἁμαρτία ἐρημώσεως ἡ δοθεῖσα, καὶ τὸ ἅγιον καὶ ἡ δύναμις συμπατηθήσεται;

La 𝔙 porte: “usquequo visio et iuge sacrificium / et peccatum desolationis quæ facta est / et sanctuarium et fortitudo conculcabitur”.

La 𝔖 donne: ܒܕܡܐ ܠܐܡܬܝ ܚܙܘܐ ܕܐܡܝܢܘܬܐ. ܘܚܒܠܐ ܘܚܒܠܐ ܢܬܒܛܠ ܘܩܘܕܫܐ ܘܚܝܠܐ ܢܬܕܝܫ[1460].

☞ Choix textuel:

① Le qualificatif ἡ ἀρθεῖσα dont le 𝔊 (et θ′ qui le lui emprunte) affecte ἡ θυσία est une glose translationnelle visant à identifier cette θυσία avec celle dont le 𝔊 avait déjà fait au vs 11 le sujet du verbe ἐξήρθη. Le comité a attribué au 𝔐 la note {B}.

② À propos de 12A, nous avons déjà mentionné l'étrange correspondance qui se retrouve là et ici entre וְצָבָא du 𝔐 (et de 4QDn^b) et ἐρημωθήσεται du 𝔊. En tout cas, on ne rendrait pas un compte exact de la situation en disant que le 𝔐 ajoute ici ce mot ou que le 𝔊 l'y omet. Ici encore, le comité a attribué au 𝔐 la note {B}.

Nous avons déjà traduit ce vs avec le précédent.

[1458] *Anmerkungen*, 201, n. 1.

[1459] À la place de ce mot, le papyrus 967 porte ἐρημωθήσεται qu'il a (selon Geissen, 51) emprunté à ce qui suit.

[1460] Ce dernier mot a été déformé en ܢܬܕܘܫ dans le ms Ambrosianus.

8,14 אֵלַי {C} 𝔐 // spont: 𝔊 θ′ 𝔙 𝔖

➾ Options de nos traductions:

Le vs 14 commence par וַיֹּאמֶר אֵלַי que RL traduit: “Und er antwortete mir” et TOB: “Il me dit”. NEB se contente de “The answer came”.

RSV dit suivre θ′, le 𝔊, la 𝔖 et la 𝔙 quand il donne: “And he said to him”. J dit suivre “les versions” en donnant: “Il lui dit”.

✂ Correcteurs antérieurs:

La première pers. sing. du suffixe a été traduite en troisième (sans note) par Houbigant. Elle a été corrigée ainsi par Michaelis, Bertholdt, Hitzig, Ewald, Bevan, SBOT, Behrmann, HSAT234, Marti, EhrlichM, Oort, Mayer-Lambert, BH23S, Montgomery, Ginsburg, Charles, Goettsberger, Linder, Cent, Ginsberg[1461], Bentzen, Plöger, Delcor et Hartman.

✍ Les témoins anciens:

Tous les témoins connus du 𝔊, de θ′, de la 𝔙 et de la 𝔖 s'accordent pour traduire ce suffixe en troisième personne du singulier; alors que tous les témoins connus du 𝔐 attestent la première personne du singulier pour ce suffixe.

[1461] *Studies*, 82, n. 37.

☞ **Choix textuel:**

Le 𝔐 est donc entièrement isolé en sa lectio difficilior. Mais l'option des versions est tellement 'dans l'air' que le comité a estimé utile de protéger contre cette facilitation évidente la leçon du 𝔐 à laquelle il a attribué quatre {C} et deux {B}.

✉ **Interprétation proposée:**

En 13a, c'est un saint qui a interrogé 'un tel' qui parlait. Mais il exprimait ainsi la question que se posait Daniel. C'est pourquoi 'un tel' s'adresse maintenant directement à Daniel pour répondre. Mais la brève réponse du vs 14 est loin d'éclairer l'énigme de la vision. C'est pourquoi, au vs 16, une voix d'homme s'adressera à Gabriel pour lui demander explicitement d'instruire Daniel de la signification des divers événements qui lui avaient été présentés symboliquement dans la vision. C'est ce que Gabriel fera aux vss 19 à 26. La traduction ne fait aucune difficulté.

8,21A וְהַצָּפִיר הַשָּׂעִיר {B} 𝔐 // assim vss 5 & 8: 𝔊 θ′ 𝔙 𝔖 clav וּצְפִיר הָעִזִּים

Options de nos traductions:

Dans le 𝔐, le vs 21a porte: וְהַצָּפִיר הַשָּׂעִיר מֶלֶךְ יָוָן que J23 traduit: “Le bouc velu est le roi de Yavân” et TOB: “Le Bouc velu: c'est le roi de Grèce”.

RSV traduit: “And the he-goat[q] is the king of Greece” en notant: “[q] Or *shaggy he-goat*”. J1, sans note, donnait seulement: “Le bouc est le roi de Grèce” et RL: “Der Ziegenbock aber ist der König von Griechenland”.

Brockington indique que, avec le 𝔊, NEB lit וּצְפִיר הָעִזִּים au lieu de וְהַצָּפִיר הַשָּׂעִיר quand elle traduit: “the he-goat”.

Les traductions au XVIe siècle:

Le vs 8 avait commencé par וּצְפִיר הָעִזִּים et le vs 21 commence par וְהַצָּפִיר הַשָּׂעִיר.

Au vs 8 Pagnini donnait “et hircus caprarum”, alors qu'en 21 il donne “et hircus hircus”. Brucioli porte en 8: “et il capro di capre” et en 21 “et questo capro”, Münster en 8: “hircus caprarum” et en 21: “hircus caprarius”, Jud en 8: “caprigenus hircus” et en 21: “hirsutus hircus”, Estienne en 8: “le bouc des chevres” et en 21: “le bouc, le bouc, *dis-ie*”, Tremellius en 8: “hircus e capris” et en 21: “hircus ille villosus”, les Pasteurs en 8: “le bouc d'entre les chevres” et en 21: “ce bouc velu”, Diodati en 8: “il becco” et en 21: “quel becco hirsuto”, King James en 8: “the hee goate” et en 21: “the rough goat” et Diodati: “le bouc” et en 21: “le bouc herissé”.

Aux deux endroits, Hätzer et Luther offrent: “der zigenbock”, les Prédicants: “der geyßbock”, Olivetan-Rollet: “le bouc des chievres”, Castalio: “caprinus hircus” et “hircus caprinus”, Châteillon: “le bouc de chevrerie” et Geneva Bible: “the goat”.

Interventions critiques passées:

Au vs 21 le mot הַשָּׂעִיר est considéré comme une glose explicative par Bevan, Ehrlich, HSAT34, BH23S, Bentzen et Plöger.

Oort hésitait sur l'omission de שָׂעִיר ou de צָפִיר.

Charles remplace הַשָּׂעִיר par הָעִזִּים.

Les témoins anciens:

Au vs 8 et au vs 21 le 𝔊 ancien et θ′ traduisent: καὶ ὁ τράγος τῶν αἰγῶν.

La 𝔙 traduit en 8: “hircus autem caprarum” et en 21: “porro hircus caprarum”.

En 8 et en 21 la 𝔖 traduit: ܘܨܦܪܐ ܕܥܙ̈ܐ.

☞ **Choix textuel:**

Une fois de plus, les traductions ont assimilé l'explication du vs 21 à la description des vss 5 et 8. On ne saurait donc en tirer la preuve que l'expression du 𝔐 וְהַצָּפִיר הַשָּׂעִיר ne soit pas originelle ici. Aussi le comité lui a-t-il attribué la note {B}.

✉ Interprétation proposée:

Les vss 5 et 8 précisaient le mot aramaïsant צְפִיר en en faisant un état construit déterminé par הָעִזִּים. Ici il a été précisé par l'addition de son équivalent hébreu שָׂעִיר[1462]. En ces trois endroits, il suffira de traduire par le mot 'bouc'. Donc, au vs 21: "Quant au bouc, c'est le roi de Yavân".

[1462] Comme Péter-Contesse l'a bien noté, cette apposition ne sert pas à qualifier l'animal, mais à l'identifier avec précision.

8,21B cf. p. 452.

8,24A וְלֹא בְכֹחוֹ {B} 𝔐 𝔊 𝔙 𝔖 // homtel: θ′
8,24B יַשְׁחִית

☞ Options de nos traductions:

וְעָצַם כֹּחוֹ וְלֹא בְכֹחוֹ וְנִפְלָאוֹת יַשְׁחִית וְהִצְלִיחַ וְעָשָׂה וְהִשְׁחִית עֲצוּמִים וְעַם־קְדֹשִׁים constitue le vs 24 selon le 𝔐 que TOB traduit: "Sa puissance ira croissant, mais non par sa propre force; il opérera des destructions prodigieuses et réussira dans ce qu'il entreprendra; il détruira des puissants, c'est-à-dire le peuple des Saints".

① Estimant que le 𝔐 a répété «but not with his power» du vs 22, RSV se fonde sur θ′ et le papyrus Chester Beatty du 𝔊 quand elle donne: "His power shall be great, and he shall cause fearful destruction, and shall succeed in what he does, and destroy mighty men and the people of the saints". Selon Brockington, NEB se fonde sur θ′ pour omettre וְלֹא בְכֹחוֹ quand elle offre: "His power shall be great, he shall work havoc untold; he shall succeed in whatever he does. He shall work havoc among great nations and upon a holy people".

② Disant qu'elle conjecture 'il tramera' au lieu de «il détruira», J écrit: "Sa puissance croîtra en force, — mais non par sa propre puissance, — il tramera des choses inouïes, il prospérera dans ses entreprises, il détruira des puissants et le peuple des saints". RL donne: "Der wird mächtig sein, doch nicht so mächtig wie sie. Er wird ungeheures Unheil anrichten, und es wird ihm gelingen, was er tut. Er wird die Starken vernichten. Und gegen das heilige Volk..."

✂ Correcteurs antérieurs:

① La répétition de וְלֹא בְכֹחוֹ aux vss 22 et 24 a fait difficulté aux critiques. Behrmann omet cela en 22; alors que Bevan, HSAT234, von Gall[1463], Oort, Marti, Mayer-Lambert, BH23S, EhrlichR, Montgomery, Charles, Goettsberger, Cent, Bentzen, Porteous, Plöger et Hartman l'omettent en 24.

② Bevan, von Gall[1464], Marti, Charles, Cent et BHS conjecturent יְשַׂחֵחַ ou יָשִׂיחַ à la place de יַשְׁחִית; alors que BH3 conjecture יַחְשֹׁב et Bentzen et Hartman יְדַבֵּר.

✍ Les témoins anciens:

① Au vs 22, le 𝔊 ancien, pour וְלֹא בְכֹחוֹ avait: οὐ κατὰ τὴν ἰσχὺν αὐτῶν. Au vs 24, le ms Chigi et la Syh ont: καὶ οὐκ ἐν τῇ ἰσχύι αὐτοῦ; alors que le papyrus 967, après avoir traduit וְנִפְלָאוֹת יַשְׁחִית par les mots καὶ θαυμαστῶς φθερεῖ, continue avec la suite de lettres: καισυνκεντησειτηισχυιεαυτου. Il semble bien que nous ayons là une corruption d'une leçon originale: καὶ οὐκ ἐν τῇ ἰσχύι ἑαυτοῦ.

Au vs 22, θ′ offre καὶ οὐκ ἐν τῇ ἰσχύι αὐτῶν. Au vs 24, les témoins anciens de θ′ (le ms Vaticanus et la Vetus Latina) n'ont rien qui corresponde à cette incise, alors que les témoins recensés insèrent: καὶ οὐκ ἐν τῇ ἰσχύι αὐτοῦ.

[1463] P. 51, n. 2.

[1464] P. 51, n.3 (où une faute d'impression offre יָשִׁיח).

La 𝔙 offre en 22: “sed non in fortitudine eius” et en 24: “sed non in viribus suis”; alors que la 𝔖 porte en 22: ܘܠܐ ܒܚܝܠܗ et en 24: ܘܠܐ ܒܚܝܠܐ ܕܝܠܗ.

② Nous avons traité en ① de la traduction du 𝔊 ancien. Celle de θ′ est: καὶ θαυμαστὰ διαφθερεῖ, celle de la 𝔙: “et supra quam credi potest universa vastabit” et la 𝔖: ܘܬܡܝܗܬܐ ܢܚܒܠ.

☞ Choix textuel:

① Alors que ce n'était pas le cas dans le parallèle du vs 22, le 𝔐 du vs 24 prête à une omission par homéotéleuton de וְלֹא בְכֹחוֹ. C'est l'accident qui semble s'être produit dans la Vorlage de θ′. Par contre, même si c'est dans le 𝔐 une glose transférant ici à contre-sens l'incise de 8,22, il s'agit d'une initiative littéraire et non d'un accident textuel. Le comité a donc estimé devoir conserver ces mots avec la note {B}.

② Le comité n'a pas traité de ce cas où une correction ne serait que conjecturale.

✉ Interprétation proposée:

① Au vs 24, l'incise “et non par sa propre[1465] force” prépare l'annonce (à la fin du vs 25) qu'il sera brisé sans l'intervention d'une main. Ce roi est un pur instrument de Dieu qui s'en débarrassera dès qu'il aura fini son œuvre. Par contre, au vs 22, l'interprétation la plus naturelle de cette expression est: “et [ces royaumes] n'atteindront pas sa puissance”. Mais il est possible que l'auteur y a choisi une formule volontairement énigmatique qui laisse déjà transparaître le sens qu'elle aura en 24. On pourra traduire en 24: “sa force s'accroîtra, mais non par sa propre force”

② Le mot נִפְלָאוֹת a ici, comme en Jb 37,5, valeur d'adverbe. Quant au hifil de שׁחת, il sera repris en 24b et en 25 avec des compléments d'objets précis pour caractériser le comportement de ce roi. On pourra traduire: “il fera de prodigieux dégats”.

[1465] La leçon du papyrus 967 a bien saisi la valeur réflexive du pronom suffixe.

9,17 לְמַעַן אֲדֹנָי {B} 𝔐 // transl: 𝔊, θ′ 𝔙, 𝔖

☞ Options de nos traductions:

En 17b, une supplication adressée au Seigneur se trouve motivée par לְמַעַן אֲדֹנָי que TOB traduit: “à cause du Seigneur”.

RSV et NEB donnent: “for thy own sake, O Lord”, RSV se fondant sur θ′ et sur la 𝔙 et se référant à la 𝔖; alors que, selon Brockington, NEB lit לְמַעַנְךָ avec θ′. D'après θ′ et le vs 19, J traduit: “par toi-même, Seigneur!”. RL donne: “um deinetwillen, Herr!”

✂ Correcteurs antérieurs:

Pagnini, Münster, Jud, Castalio et Tremellius ont traduit littéralement: “propter dominum”, Hätzer (copié par les Prédicants) donnait: “von deiner herrligkeit wegen”. Alors que la vieille traduction allemande donnait “um dich selber”, Luther traduisait en 1530: “umb dein selbs willen” qu'il corrigea en 1545 en “umb des Herrn willen”. Brucioli offrait: “per il Signore”. Olivetan-Rollet-Estienne-Pasteurs-Diodati ont donné: “pour l'amour du Seigneur”, Châteillon: “pour l'amour du Sire”, Geneva Bible & King James: “for the Lords sake” et Diodati: “per amor del Signore”.

Ont ajouté à למען un suffixe de la deuxième pers. masc. sing.: Houbigant, HSAT34, Mayer-Lambert, EhrlichR, Montgomery, Charles, BH3S, Linder, Cent, Bentzen, Porteous, Plöger et Hartman.

J.D. Michaelis[1466], Bevan, HSAT2, Oort, Marti et Ginsburg ont proposé à partir du 𝔊: למען עבדיך אדני.

Behrmann et BH2 ont vu en לְמַעַן אֲדֹנָי une glose.

[1466] *OEB* IV, 36.

✍ **Les témoins anciens:**

Le 𝔊 ancien porte: ἕνεκεν τῶν δούλων σου, δέσποτα et θ′: ἕνεκέν σου, κύριε.

La 𝔙 a lié ces deux mots aux quatre premiers du vs 18 et les a traduits: "propter temetipsum inclina Deus meus aurem tuam et audi".

La 𝔖 offre: ܡܛܠ ܥܒܕܝܟ ܡܪܝܐ.

Histoire de l'exégèse juive:

Le Talmud Babli[1467] attribue à Rab: "on attendrait למענך, mais il veut dire: à cause d'Abraham qui, le premier, t'a appelé אדון".

Saadya traduit largement par: كما انت اهله[1468], puis il commente[1469]: "il dit למען אדני au sens de למענך אדני"[1470]. Moshe ibn Giqatilla[1471] offre la même interprétation.

Yéfet ben Ély traduit par: لاجل اسمك يا ربّ العالمين et il explique qu'il comprend ces mots en fonction du Temple: "en disant לְמַעַן אֲדֹנָי, il veut dire: à cause de ton nom qui est sur lui, puisque tu l'as appelé 'ma maison'." Rashi, de même: "c'est-à-dire à cause du nom saint qui est invoqué sur la maison du Seigneur dont il est dit (Ex 15,17): מִקְּדָשׁ אֲדֹנָי כּוֹנְנוּ יָדֶיךָ".

Selon Ibn Ezra, "לְמַעַן אֲדֹנָי signifie: à cause de ce nom dont nous faisons mention".

Radaq rapproche ce cas de (Ex 24,1) אֶל־יְהוָה pour אֵלַי, comme exemples de cas où le substantif prend la place du pronom suffixe.

☞ **Choix textuel:**

On voit donc que les versions anciennes et les exégètes juifs médiévaux ont prospecté les mêmes voies pour essayer de trouver un sens à cette formule.

Considérant qu'aucune variante textuelle n'est attestée avec certitude, le comité a attribué au 𝔐 la note {B}.

✉ **Interprétation proposée:**

Rosenmüller a noté d'autres cas où un nom remplace le suffixe pronominal de la deuxième personne: ainsi en Nb 27,11 où "comme le Seigneur l'a ordonné à Moïse" tient la place de "comme je te l'ai ordonné" et en Za 3,9 où "en face de Josué" veut dire "en face de toi". Comme Keil l'a bien vu, l'expression "parce que tu es le Seigneur" est plus forte que ne serait למענך. C'est en tant qu'il est 'le Seigneur' κατ'ἐξοχὴν que le Dieu d'Israël ne saurait laisser se prolonger la dévastation de son sanctuaire sans nuire à son honneur. On explicitera donc cette expression comme Keil l'a fait.

[1467] Berakot 7b.

[1468] Il reprendra cette traduction pour לְמַעַנְךָ au vs 19.

[1469] Selon le ms Oxford Bodl Opp Add fol 64 (fol 114a).

[1470] Il cite comme cas analogue le Ps 30,9: אליך יהוה אקרא ואל אדני אתחנן où le parallélisme impose pour le second membre le sens de ואליך אדני אתחנן et il ajoute qu'il existe de nombreux cas semblables.

[1471] Selon Ibn Ezra, in loco.

9,22 וַיָּבֶן {C} 𝔐 // expl: θ′ 𝔙 / err-graph: 𝔊 𝔖 clav ויבא

Options de nos traductions:

22a porte: וַיָּבֶן וַיְדַבֵּר עִמִּי qui n'est rendu par aucune de nos traductions.

Sans note, J1 traduisait seulement: "Il me dit".

RSV et J23 disent corriger וַיָּבֶן selon le 𝔊 et la 𝔖 quand elles donnent: "He came and he said to me" et "Il vint, me parla et me dit".

Sans prétendre corriger, RL donne: "Und er unterwies mich und redete mit mir und sprach", NEB: "He spoke clearly to me and said" et TOB: "Il m'instruisit et me dit".

✂ Correcteurs antérieurs:

Houbigant a essayé de corriger ויבן en ויכן auquel il attribue le sens de "et il se tint debout". À partir du 𝔊 et de la 𝔖, ויבא a été signalé par Bevan, puis préféré par Bertholdt, Behrmann, SBOT, HSAT234, Ehrlich, Oort, Marti, Mayer-Lambert, BH23S, Montgomery, Linder, Cent, Bentzen, Plöger, Delcor et Hartman.

✍ Les témoins anciens:

Le 𝔊 ancien porte ici: καὶ προσῆλθε et la 𝔖: ܘܐܬܐ.
θ′ donne: καὶ συνέτισέ με et la 𝔙: "et docuit me".

☞ Choix textuel:

Comme θ′ et la 𝔙 l'avaient fait, Saadya (ففهمني) et Yéfet ben Ély (وفهمني) ont explicité un suffixe accusatif de la première personne. Notons que le "et il vint" du 𝔊 et de la 𝔖 ne se rattache pas très bien à נֹגֵעַ אֵלַי qui précède immédiatement.

Il est possible qu'une erreur de lecture explique le glissement qui a eu lieu entre la leçon du 𝔐 et celle du 𝔊, sans qu'on puisse déterminer avec certitude dans quel sens a eu lieu ce glissement. Le comité a donc retenu la leçon du 𝔐 avec la note {C}.

✉ Interprétation proposée:

Il faut rapprocher la leçon du 𝔐 de הָבֵן לְהַלָּז אֶת־הַמַּרְאֶה qui, en 8,16, signifie clairement: "fais comprendre à celui-ci la vision", ce même הָבֵן étant repris — cette fois sans complément — au vs 17: וַיֹּאמֶר אֵלַי הָבֵן בֶּן־אָדָם qui signifie: "et il me dit: «comprends, fils d'homme!»". Il n'est donc pas anormal que ce verbe qui peut aussi bien avoir un sens transitif qu'un sens intransitif figure ici sans complément.

Yéfet ben Ély estime que וַיָּבֶן וַיְדַבֵּר עִמִּי introduit les données sur les soixante-dix septénaires que Gabriel va révéler à Daniel aux vss 24 à 27.

On traduira donc: "Il donna l'instruction et me parla. Il dit…"

9,23 לְהַגִּיד {B} 𝔐 // glos: m 𝔊 𝔙 𝔖 add לְךָ

⇨ Options de nos traductions:

Dans le 𝔐, וַאֲנִי בָּאתִי לְהַגִּיד n'a pas de complément de destinataire. Mais toutes nos traductions en ajoutent un sans noter ce fait.

RSV donne: "and I have come to tell it to you", J et TOB: "et je suis venu te l'annoncer", RL: "und ich komme, um dir's kundzutun" et NEB: "this I have come to pass on to you".

❧ Les traductions au XVIe siècle:

Pagnini s'est contenté de "ego autem veni, ut indicarem", Brucioli: "et io venni per referire",

Hätzer (copié par les Prédicants) explicite: "und ich bin darumb komen das ichs ansage", Luther: "und ich kome darumb, das ich dirs anzeige", Olivetan-Rollet: "mais ie suis venu pour te declairer", Estienne: "& ie suis venu pour *te* declarer", Münster: "& ego veni ut annunciarem", Jud: "& ego nuntiaturus veni", Castalio: "id quod ego tibi indicatum veni", Châteillon: "lequel ie te suis venu faire a savoir", Geneva Bible & King James: "and I am come to shewe *thee*", Tremellius: "ad quod indicandum venio", Pasteurs: "& ie suis venu pour *le te* declarer", Diodati: "& io son venuto per annuntiar*tela*" et "& ie suis venu por *te la* signifier".

✂ Interventions critiques passées:

Sans rien noter, Houbigant traduit: "itaque veni, hæc tibi declaraturus", Michaelis: "und ich komme, dir es anzuzeigen". Une insertion de לְךָ a été demandée par Bertholdt, Charles, BH3S, Porteous et Hartman.

✍ **Les témoins anciens:**

לְךָ est inséré ici par le ms Kenn 17 et par le De Rossi 186*.

Le 𝔊 ancien porte: καὶ ἐγὼ ἦλθον ὑποδεῖξαί σοι et θ′: καὶ ἐγὼ ἦλθον τοῦ ἀναγγεῖλαί σοι.

5 La 𝔙 a: "ego autem veni ut indicarem tibi" et la 𝔖: ܘܐܢܐ ܐܬܝܬ ܠܡܚܘܝܘܬܟ.

☞ **Choix textuel:**

Yéfet ben Ély se contente ici d'expliciter: وانا جئت لاخبر به, alors que Saadya explicitait doublement[1472]: وانا جئت لاخبرك به.

10 Une ajoute de לְךָ est tellement 'dans l'air' que son omission, qui ne peut venir d'un accident, serait plus difficilement explicable. Aussi le comité a-t-il estimé devoir retenir la lectio difficilior du 𝔐 avec la note {B}.

✉ **Interprétation proposée:**

15 Deux interprétations du vs 23 s'offrent:

— "Au commencement de tes supplications, une parole est sortie et je suis venu pour [la] révéler, car tu es objet de prédilection. Sois donc attentif à la parole et comprends la vision".

— "Au commencement… venu pour [te] faire savoir que tu … vision".

20 La première exégèse est plus probable à cause de la reprise du mot 'parole' en 23b, et parce que la venue de l'ange révélateur fait immédiatement suite à la 'sortie' de cette parole.

[1472] Selon les mss Oxford Bodl Opp Add fol 64 (fol 115b) et Cambridge T.-S. Ar 26,62d confirmés par l'édition Spiegel et par le ms publié par Morag.

25 **10,1** וּבִין אֶת־הַדָּבָר {B} 𝔐 𝔙 // err-graph: 𝔊 α′ 𝔖 clav יבין / homarc: θ′ om

➾ **Options de nos traductions:**

Après que 1a ait dit qu'une parole fut révélée à Daniel, 1b continue de la manière suivante: וֶאֱמֶת הַדָּבָר וְצָבָא גָדוֹל וּבִין אֶת־הַדָּבָר וּבִינָה לוֹ בַּמַּרְאֶה, ce que RSV traduit: "And 30 the word was true, and it was a great conflict. And he understood the word and had understanding of the vision", J: "parole sûre; haute lutte. Il pénétra la parole, l'intelligence lui en fut donnée en vision", RL: "was gewiß ist und von großen Dingen handelt. Und er achtete darauf und verstand das Gesicht" et TOB: "Cette parole était vérité et grande peine. Il comprit la parole; il en eut la compréhension par la vision".

35 Selon Brockington, NEB conjecture לוֹ בִּין au lieu de וּבִין quand elle donne: "Though this word was true, it cost him much toil to understand it; nevertheless understanding came to him in the course of the vision".

✂ **Correcteurs antérieurs:**

40 Au lieu de וּבִין, BH3S et Hartman ont proposé de lire בִּין et Plöger de lire לְבִין. Porteous dit avoir légèrement corrigé pour traduire: "Das Wort war wahr, aber es war schwierig für ihn, es zu verstehen, und das Verständnis kam ihm erst im Laufe der Vision", ce qui correspond exactement à l'option de NEB.

45 ✍ **Les témoins anciens:**

Le 𝔊 ancien lie ensemble וְצָבָא גָדוֹל וּבִין אֶת־הַדָּבָר en: καὶ τὸ πλῆθος τὸ ἰσχυρὸν διανοηθήσεται[1473] τὸ πρόσταγμα.

[1473] J.D. Michaelis (*OEB* IV, 37) estimant qu'il a lu יָבִין au lieu de וּבִין.

θ′ n'a rien qui corresponde à וּבִין אֶת־הַדָּבָר que α′ traduit: συνήσει σὺν[1474] τὸ ῥῆμα; alors que la 𝔙 offre: “intellexitque sermonem”.

Effectuant la même liaison que le 𝔊, la 𝔖 a: ܘܣܘܟܠܐ ܗܘܐ ܡܬܝܗܒ ܒܚܙܘܐ.

☞ Choix textuel:

L'omission du θ′ peut s'expliquer par un homéoarcton ayant fait disparaître une phrase commençant par καὶ σύνες avant celle qui commence par καὶ σύνεσις. S'il en est ainsi, θ′ apporterait un témoignage indirect à la présence de la conjonction en וּבִין.

La leçon יבין (que le 𝔊 et la 𝔖 semblent avoir lue ici) ne donne pas un sens préférable. Aussi le comité a-t-il attribué ici au 𝔐 la note {B}.

✉ Interprétation proposée:

1) Le mot וּבִין peut être un infinitif faisant fonction d'accompli. Il ne faut pas traduire : “et il comprit la parole”, car Daniel dira en 12,8: וַאֲנִי שָׁמַעְתִּי וְלֹא אָבִין. Mieux vaut, comme nous l'avons fait en 9,23, donner au qal de בין le sens de 'être attentif'. וּבִין אֶת־הַדָּבָר וּבִינָה לוֹ בַּמַּרְאֶה pourra alors se traduire: “et il fut attentif à la parole et l'intelligence lui vint en vision”.

2) Mais le parallèle de 9,23 pourrait engager aussi à interpréter וּבִין comme un impératif qui s'adresse au lecteur: “mais sois attentif à cette parole, car l'intelligence en est donnée dans la vision”.

[1474] σύν ayant été omis par le ms Chigi, mais traduit par ܥܡ dans la Syh.

10,5 אוּפָז {B} 𝔐 θ′ Hie // asson: 𝔊 / paraphr: 𝔙, 𝔖 / usu: m אופיר

⚭ Options de nos traductions:

De l'homme vêtu de lin il est dit en 5b: וּמָתְנָיו חֲגֻרִים בְּכֶתֶם אוּפָז que RSV traduit: “whose loins were girded with gold of Uphaz”, TOB: “il avait une ceinture d'or d'Oufaz autour des reins” et J: “les (J1: ses) reins ceints d'or pur”.

RL offre seulement: “und einen goldenen Gürtel um seine Lenden”.

Brockington dit que NEB lit avec quelques mss אופיר au lieu de אופז quand elle donne: “with a belt of gold from Ophir round his waist”.

☙ Les traductions au XVIe siècle:

5b est traduit par Pagnini: “& lumbi eius accincti auro obrizo” et Hätzer (que les Prédicants copient): “deß lenden mit guttem Arabischen gold begürtet waren”. Luther, en 1530, se contente de “und hatte einen gulden gurtel umb”, à quoi il ajoute seulement en 1545: “seine Lenden”. Brucioli donne: “et i lombi suoi accinti d'oro fine”, Münster: “& lumbi eius erant accincti auro Ophaz”, Olivetan-Rollet-Estienne: “& ses reins estoient ceinctz d'or de Ophaz”, Jud: “cuius femora cincta fuerunt obrizo auro”, Castalio: “lateribus auro obrizo succinctis”, Châteillon: “qui avoit le faux du cors ceint de fin or”, Geneva Bible & King James: “whose loynes were girded with fine golde of Uphaz”, Tremellius: “cujus lumbi accincti erant insigni auro Uphazi”, les Pasteurs: “& duquel les reins estoyent surceints de fin or d'Uphaz”, Diodati: “i cui lombi *erano* cinti di finissimo oro d'Ufaz” et “ayant sur ses reins une ceinture de fin or d'Uphaz”.

✂ Interventions critiques passées:

Ignorant où se trouve אוּפָז, Dathe, suivi par Ewald a traduit ici par “Ophir” (sans d'ailleurs nous dire où il situe ce pays). Corrigent ainsi le 𝔐: Marti, Charles, Porteous et Plöger. Keil a estimé que אופז était une simple variante dialectale de אופיר.

Behrmann et Linder hésitent entre une correction en כתם ופז (qu'adoptent HSAT34, EhrlichR, Montgomery, Goettsberger, BH3S, Bentzen et Hartman) et une autre en כתם מופז (qu'adopte Cent).

✍ **Les témoins anciens:**

Au lieu de אופז, on lit אופיר dans les mss Kenn 145*, 153[1475] et la marge du 249, ainsi que dans le De Rossi 34*. La leçon פז אופיר est signalée dans le ms de Bratislava dont nous avons déjà parlé à propos de 8,21B.

Selon le papyrus 967, le 𝔊 ancien porte ici: καὶ τὴν ὀσφὺν περιεζωσμένος χρυσίον[1476] καὶ ἐκ μέσου αὐτοῦ φῶς[1477].

θ′ donne: καὶ ἡ ὀσφὺς αὐτοῦ περιεζωσμένη ἐν χρυσίῳ Ωφαζ.

La 𝔙 offre: "et renes eius accincti auro obrizo", Hie ajoutant: "pro quo in hebræo legitur OPHAZ, quod Aquila ita interpretatus est: et lumbi eius accincti erant colore 'ephaz'".

La 𝔖 paraphrase: ܘܚܨܘ̈ܗܝ ܚܝܨܝܢ ܒܟܐܦܪ̇ ܬܫܒܘܚܬܐ.

☞ **Choix textuel et interprétation proposée:**

En CT 2, 544, nous avons traité de מֵאוּפָז en Jr 10,9 et conclu qu'ici et là ce mot doit être interprété comme un toponyme. La leçon du 𝔐 est ici appuyée par θ′ et Hie la connaissait bien, tout en la paraphrasant dans sa 𝔙 (comme l'ont fait aussi, à leur manière, le 𝔊 et la 𝔖). Le comité a attribué ici à la leçon du 𝔐 quatre {B} et deux {C}.

[1475] Cette variante donnée par Tychsen en *RBML* 1 (1777) 178 ne provient pas d'un ms biblique, mais d'un ms du commentaire de Rashi.

[1476] Geissen voit ici le 𝔊 originel, déformé par le ms Chigi et la Syh en βυσσίνῳ.

[1477] Ziegler, sur le conseil de Katz, corrige ici en φας. Il se peut cependant que l'on n'ait pas affaire ici dans le 𝔊 à une transcription pure et simple, mais plutôt à une traduction par assonance.

10,13A וַאֲנִי נוֹתַרְתִּי {B} 𝔐 α′ 𝔙 𝔖 // exeg vel err-graph: 𝔊 θ′

☞ **Options de nos traductions:**

En 13a l'homme vêtu de lin a dit à Daniel: "Et le prince du royaume de Perse a tenu en face de moi pendant vingt et un jours, mais voici que Michel, l'un des premiers princes, est venu m'aider". Puis 13b poursuit: וַאֲנִי נוֹתַרְתִּי שָׁם אֵצֶל מַלְכֵי פָּרָס que TOB traduit: "et je suis resté là auprès des rois de Perse".

J dit suivre le 𝔊 pour 13A quand elle donne: "Je l'ai laissé".

RSV dit suivre θ′ et s'inspirer du 𝔊 quand elle offre: "so I left him there".

Cette correction se retrouve en RL: "und ihm überließ ich (den Kampf)".

❧ **Les traductions au XVIe siècle:**

À וַאֲנִי נוֹתַרְתִּי שָׁם correspond en Pagnini: "& remansi ibi", Brucioli: "& rimasi quivi", Münster: "& ego relictus mansi ibi", Olivetan: "& restay illec", Jud: "ibique relictus sum", Rollet: "& demouray là", Estienne: "& suis demeure illec", Castalio: "cum essem illic [...] relictus", Châteillon: "qui étoi là demouré", Geneva Bible & King James: "& I remained there", Tremellius: "ego relictus sum ibi", les Pasteurs: "& ie suis demeuré là", Diodati: "io dunque sono rimaso quivi" et "Ie suis donc demeuré là".

Alors que ces interprétations sont très stables, ce n'est pas le cas des anciennes traductions allemandes. En effet, alors que la vieille allemande portait: "und ich beleibe do", suivie par Hätzer: "do bleyb ich", les Prédicants traduisaient en transitif: "den ließ ich", et Luther interprétait : "da behielt ich den Sieg".

C'était Zwingli qui, dans la préparation de la traduction des Prédicants de Zurich, mettait en valeur l'apport de la Septante[1478] qu'il lisait dans l'édition Aldine. Or, ici, nous lisons dans ses Scholies sur Daniel: "κατέλιπον: Ego reliqui tam eum, qui restitit, quam eum, qui auxilio fuit mihi apud Persas, et veni ut docerem te".

Quant à la traduction de Luther, elle semble s'inspirer de Reuchlin qui, à propos du verbe יָתַר, insiste[1479] sur le sens de 'exceller', être supérieur', plus que sur celui de 'demeurer', 'rester'.

[1478] Cf. CT 2, 721.

[1479] P. 232.

✂ Interventions critiques passées:

Se fondant sur θ′, Houbigant corrige en הוֹתַרְתִּיו, suivi par Bertholdt, Grätz[1480], Behrmann, SBOT, Marti, Ginsburg, Mayer-Lambert, BH2, Charles et Cent.

Préfèrent הוֹתַרְתִּי: von Gall[1481], Oort, HSAT34; ou וְאֹתוֹ הוֹתַרְתִּי: Grätz[1482], Montgomery, BH3, Linder et Delcor.

✍ Les témoins anciens:

Le 𝔊 donne ici: καὶ αὐτὸν ἐκεῖ κατέλιπον et θ′ se contente de faire passer ἐκεῖ après le verbe, pour se modeler sur l'hébreu.

Selon le ms Chigi (et la Syh), α′ porte ici: κἀγὼ περιεσσεύθην ἐκεῖ. La 𝔙 offre: "et ego remansi ibi" et la 𝔖: ܘܐܫܬܘܚܪܬ ܬܡܢ.

☞ Choix textuel:

Il est difficile de dire si le 𝔊 ancien (que θ′ se contente de reproduire) a lu une autre Vorlage. En effet, comme EhrlichR l'a noté, הוֹתַרְתִּיו ne serait pas normal en ce sens, le hifil de יתר signifiant 'laisser un reste', mais pas 'laisser quelqu'un en un certain endroit', ce qui ne se dit en hébreu qu'avec le hifil הֵנִיחַ.

En tous cas le 𝔐 est appuyé ici par α′, la 𝔙 et la 𝔖. Le comité a attribué à sa leçon la note {B}.

✉ Interprétation proposée:

Une fois arrivé Michel qui était capable de faire face à l'ange protecteur de l'empire perse, la présence de Gabriel sur le champ de bataille n'était plus requise. Le verbe נוֹתַרְתִּי doit donc signifier en ce contexte: "j'étais devenu superflu", "j'étais de trop" ou "je n'étais plus nécessaire". L'expression וַאֲנִי נוֹתַרְתִּי שָׁם אֵצֶל מַלְכֵי פָרָס pourra donc se traduire: "alors moi j'étais de trop, là, auprès des rois de Perse".

[1480] *Psalmen*, 132,14.
[1481] P. 56, n. 1.
[1482] *Beiträge*, 436.

10,13B cf. p. 452.

10,19 חֲזַק וַחֲזָק {C}𝔐 // usu: 𝔊 θ′ 𝔙 𝔖 clav חֲזַק וֶאֱמָץ

⇨ Options de nos traductions:

19a s'achève par les souhaits: שָׁלוֹם לָךְ חֲזַק וַחֲזָק que RL traduit: "Friede sei mit dir! Sei getrost, sei getrost!", NEB: "all will be well with you. Be strong, be strong" et TOB: "Que le paix soit avec toi! Sois fort! Sois fort!".

Sans note, RSV donne: "peace be with you; be strong and of good courage" et J: "paix à toi, prends force et courage!"

✂ Correcteurs antérieurs:

Après que Bevan l'ait suggéré, HSAT34, BH23, Montgomery, Charles, Linder, Delcor et Hartman corrigent וַחֲזָק en וֶאֱמָץ. Behrmann préfère וְהַחֲזֵק et Cent: וְהִתְחַזֵּק. Mayer-Lambert propose חזק חזק sans conjonction.

Goettsberger omet le premier חֲזַק.

✍ Les témoins anciens:

Lisent ici חֲזַק וֶאֱמָץ: les mss Kenn 102[1483] et 207, ainsi que De Rossi 193, 440* et 509.

[1483] Le vocalisateur de ce ms (London BL Harley 5711) a corrigé cela en marge.

Le 𝔊 ancien et θ′ ont ici ἀνδρίζου καὶ ἴσχυε, la 𝔙: "confortare et esto robustus" et la 𝔖: ܐܬܚܝܠ ܘܐܬܥܫܢ.

☞ Choix textuel:

L'expression חֲזַק וֶאֱמָץ se rencontre au singulier huit fois dans la Bible (Dt 31,7.23; Jos 1,6.7.9.18; 1 Ch 22,13; 28,20) et au pluriel (חִזְקוּ וְאִמְצוּ) trois fois (Dt 31,6; Jos 10,25; 2 Ch 32,7). Il n'est donc pas étonnant que quelques mss du 𝔐 aient assimilé notre cas unique à son parallèle usuel. La mp du ms Firkovitch se contente de noter que l'impératif de ce verbe précédé de 'waw' ne prend qu'ici un qameṣ, et que la même particularité se retrouve une fois (en Is 41,6) pour cet impératif non précédé de 'waw'. On voit donc que, pour les mss tibériens classiques, la leçon חֲזַק וַחֲזָק est tellement certaine ici qu'ils ne se préoccupent que de protéger la vocalisation rare en qameṣ contre une vocalisation courante en pataḥ.

D'ailleurs, Saadya fait remarquer[1484] qu'ici חֲזַק וַחֲזָק tient la place qu'occupe souvent l'expression חֲזַק וֶאֱמָץ.

Les versions grecques usent ici[1485] des deux impératifs ἀνδρίζου et ἴσχυε dont le 𝔊 ancien fait usage (tantôt dans un ordre, tantôt dans l'autre) pour traduire tous les emplois de חֲזַק וֶאֱמָץ. De même, la 𝔙 a repris ici la traduction qu'elle avait donnée en Dt 31,7.23 et en Jos 1,6.7.9 et la 𝔖 celle qu'elle avait donnée en Deutéronome et en Josué.

Contre cette assimilation probable à une forme usuelle, le comité a attribué à la leçon du 𝔐 trois {C} et trois {B}.

✉ Interprétation proposée:

Cette épizeuxis a valeur emphatique: "Sois fort! Sois fort!"

[1484] Selon le ms Oxford Bodl Opp Add fol 64 (fol 142a).

[1485] C'est de ce même binôme familier, sous la forme ἐνισχῦσαι καὶ ἀνδρίζεσθαι, que le 𝔊 ancien se servira encore en 11,1 pour traduire לְמַחֲזִיק וּלְמָעוֹז.

11,1A לְדָרְיָוֶשׁ הַמָּדִי {B} 𝔐 𝔙 𝔖 // assim 10,1: 𝔊 θ′
11,1B עָמְדִי {C} 𝔐 θ′ 𝔙 // facil-synt: 4QDn-c / spont: 𝔖 / constr: 𝔊
11,1C לוֹ {B} 𝔐 // lic: θ′ 𝔙 / spont: 𝔊 𝔖 clav לי

⟴ Options de nos traductions:

11,1 porte: וַאֲנִי בִּשְׁנַת אַחַת לְדָרְיָוֶשׁ הַמָּדִי עָמְדִי לְמַחֲזִיק וּלְמָעוֹז לוֹ que RSV traduit: "And as for me, in the first year of Darius the Mede, I stood up to confirm and strengthen him", TOB: "Quant à moi, en l'an un de Darius le Mède, j'avais été en poste pour lui donner force et appui" et RL: "Und ich stand auch bei ihm im ersten Jahr des Darius, des Meders, um ihm zu helfen und ihn zu stärken".

J et NEB s'accordent sur trois corrections conjecturales que J attribue à Montgomery et que Brockington explicite: omission de 1a, correction de 1B en עֹמְדִי et correction de 1C en לִי. J donne pour 10,21b-11,1: "Nul ne me prête main-forte pour ces choses, sinon Michel, votre Prince, mon appui pour me prêter main-forte et me soutenir" et NEB: "I have no ally on my side to help and support me, except Michael your prince"

✂ Correcteurs antérieurs:

Robertson Smith (selon Bevan qui le suit) omet 1a.

Bevan, HSAT234, Marti, Mayer-Lambert, BH23S, Montgomery, Bentzen et Porteous omettent 1a, corrigent עמדי en עֹמֵד et לוֹ en לִי.

EhrlichM et Oort ont corrigé עמדי en עָמַדְתִּי. EhrlichR l'a omis.

Ginsberg[1486] et Hartman ont proposé de lire מִשְּׁנַת au lieu de בִּשְׁנַת et עֹמֵד au lieu de עָמְדִי.

[1486] *Studies*, 34.

✍ **Les témoins anciens:**

Le ms 4QDn-c est assez bien conservé pour 11,1 où il atteste clairement la première année de Darius le Mède et où la lecture de לו (et non לי) est presque certaine. Par contre, il se distingue du 𝔐 en donnant עמדתי (au lieu de עמדי). À cette variante, il semble associer une omission de ואני avant בשנת par quoi il semble commencer la phrase. Cette omission n'est pas absolument certaine, du fait d'une petite lacune vers la fin de la ligne précédente. Mais elle est hautement probable si l'on tient compte du goût qu'a le scribe pour commencer une section en début de ligne, lorsqu'il a eu la possibilité de laisser à la fin de la ligne précédente un blanc de l'importance d'un mot.

La première main du ms Kenn 128 (de la fin du XIVe s.) a écrit לי en 1C. Mais cette hésitation d'un scribe tardif ne méritait pas de servir d'argument textuel à BH3S.

Le 𝔊 ancien traduit ce vs: ἐν τῷ ἐνιαυτῷ τῷ πρώτῳ Κύρου τοῦ βασιλέως εἶπέ μοι ἐνισχῦσαι καὶ ἀνδρίζεσθαι. Le ms Chigi et la Syh font précéder cela de καί.

θ′ donne: καὶ ἐγὼ ἐν ἔτει πρώτῳ Κύρου ἔστην εἰς κράτος καὶ ἰσχύν, la 𝔙 porte: “ego autem ab anno primo Darii medi stabam ut confortaretur et roboraretur”.

La 𝔖 donne en fin de section ܐܡܝܢ, puis elle commence la section suivante par: ܒܫܢܬ ܚܕܐ ܕܕܪܝܘܫ ܡܕܝܐ. ܩܡܬ ܠܡܫܠܡܘܬܟ[1487] ܘܠܡܬܥܫܢܘܬܟ.

☞ **Choix textuel:**

① Le 𝔊 ancien (suivi par θ′) mentionne en 1A 'le roi Cyrus' au lieu de 'Darius le Mède'. En effet, 8,1 était daté de l'an 3 de Balthazar (dont 5,30 nous avait dit qu'il avait été le dernier roi des Chaldéens); puis 9,1 avait été daté de “l'an 1 de Darius, de la race des Mèdes, fils d'Assuérus[1488] qui fut établi roi sur le royaume des Chaldéens”; puis 10,1 avait été daté de “l'an 3 de Cyrus roi de Perse”. Le 𝔊 ancien ne peut donc supporter ce qui, en 11,1, lui apparaît comme un retour en arrière en l'an 1 de Darius le Mède (qui, dans le système chronologique de Daniel, précède Cyrus). Il a donc effectué deux retouches symétriques: en 10,1 il a remplacé la <u>troisième</u> année de Cyrus par la <u>première</u> et en 11,1 il a remplacé la première année de <u>Darius</u> par celle de <u>Cyrus</u>. Cela lui permet de sauvegarder de façon plus évidente la succession chronologique. Notons que c'est pour le même motif de sauvegarde de la succession chronologique que le 𝔊 ancien (attesté par le papyrus 967[1489]) transfère les chapitres 7 (daté de l'an 1 de Balthazar) et 8 (daté de l'an 3 de Balthazar) avant les chapitres 5 (daté de la dernière nuit de règne de Balthazar[1490] ou finissant sur le transfert de la royauté des Chaldéens aux Mèdes et aux Perses[1491]) et 6 (qui, selon le traducteur grec, commence par la prise du pouvoir par Xerxès dont le même traducteur fait, en 9,1, le père de Darius).

Estimant donc que les retouches du 𝔊 (et de θ′ qui le suit) dépendent d'une restructuration du cadre chronologique, le comité a attribué à la leçon du 𝔐 la note {B}.

② On retrouve ailleurs dans la Bible des phrases infinitivales qui servent de sujet à une proposition temporelle. Ainsi 2 S 15,20: תְּמוֹל ׀ בּוֹאֶךָ (= ton venir est hier), So 3,20: וּבָעֵת קַבְּצִי אֶתְכֶם (= et mon action de vous rassembler aura lieu en ce temps). Nous avons trouvé de même en Dn 8,13: עַד־מָתַי [...] תֵּת (= jusques à quand [...] le fait de livrer). Ici θ′ et la 𝔙 ont traduit librement; alors qu'il est impossible de savoir ce qu'a lu le 𝔊. Quant à la 𝔖, ses options pour 1B et pour 1C sont complémentaires. Elles visent à faire de Darius un allié de Gabriel qui vient de se plaindre que personne ne lui a prêté main forte, sinon Michel. 4QDn-c semble avoir réalisé une facilitation syntaxique en remplaçant עמדי [...] ואני par עמדתי. Notons à ce propos que ואני est clairement attesté par θ′, la 𝔙 et la 𝔖.

Estimant le 𝔐 satisfaisant, malgré la facilitation syntaxique de 4QDn-c, le comité lui a attribué en 1B la note {C}.

[1487] Cette leçon a l'appui d'Éphrem et de la plupart des mss; alors que le ms Ambrosianus et quelques autres mss anciens écrivent ce mot: ܠܡܫܠܡܘܬܗ.

[1488] Que le 𝔊 ancien nomme Xerxès.

[1489] Bogaert (*Témoignage*, 385s) a montré que le *Liber promissionum* de Quodvultdeus atteste le même ordre de succession.

[1490] En 5,30 selon le 𝔐.

[1491] En 5,30 selon le 𝔊.

③ En 1C il semble que le 𝔊 a opté pour la même exégèse que celle que la 𝔖 attestera plus explicitement; alors que la 𝔙 et θ′ traduisent librement le 𝔐 auquel le comité a attribué, comme dans les deux cas précédents, la note {B}.

🖂 Interprétation proposée:

11,1 peut se traduire: “Quant à moi, c'est en l'an un de Darius le Mède qu'eut lieu mon entrée en charge pour le conforter et l'épauler”. Rappelons que, selon le 𝔐 (de 6,1), c'est l'intronisation de Darius le Mède qui succède immédiatement à la destruction de l'empire babylonien et marque donc la libération des déportés.

11,5 רַב מֶמְשַׁלְתּוֹ {B} 𝔐 𝔊 𝔙 // abr-styl: θ′ 𝔖 om / err-voc: th clav רַב מִמְשַׁלְתּוֹ

Options de nos traductions:

Le vs 5 porte: וְיֶחֱזַק מֶלֶךְ־הַנֶּגֶב וּמִן־שָׂרָיו וְיֶחֱזַק עָלָיו וּמָשַׁל מִמְשָׁל רַב מֶמְשַׁלְתּוֹ que RSV traduit: “Then the king of the south shall be strong, but one of his princes shall be stronger than he and his dominion shall be a great dominion” et par RL: “Und der König des Südens wird mächtig werden; aber gegen ihn wird einer seiner Fürsten noch mächtiger werden und herrschen; dessen Herrschaft wird groß sein”.

J2 disant qu'elle conjecture 'mimmeśaltô' pour le dernier mot, J donne: “Le roi du Midi deviendra fort; un de ses princes l'emportera sur lui et son empire sera plus grand que le sien”. Sans note, NEB donne: “Then the king of the south will become strong; but another of the captains will surpass him in srength and win a greater kingdom” et TOB: “Le roi du Midi deviendra fort, mais l'un des princes sera plus fort que lui et exercera une domination plus grande que la sienne”.

✂ Correcteurs antérieurs:

En traduisant: “& habebit dominatum dominatu ejus longè majorem”, Houbigant montre qu'il a vocalisé מִמְּשַׁלְתּוֹ le dernier mot, vocalisation qui sera requise par Delcor; alors que EhrlichR, Montgomery, BH3, Cent, Porteous, Lacocque et Hartman préfèrent lire מִמֶּמְשַׁלְתּוֹ.

✍ Les témoins anciens:

La mp éditée par Weil en BHS atteste que nous avons ici l'un des 8 emplois du mot מֶמְשַׁלְתּוֹ dans la Bible. Mais où Weil a-t-il trouvé cette mp?

Le 𝔊 ancien offre pour 5b: κατισχύσει αὐτὸν καὶ δυναστεύσει· δυναστεία μεγάλη[1492] ἡ δυναστεία αὐτοῦ.

θ′ porte: ἐνισχύσει ἐπ' αὐτὸν καὶ κυριεύσει κυριείαν πολλήν. Les formes recensées ajoutent: ἐπ'[1493] ἐξουσίας αὐτοῦ.

La 𝔙 donne: “prævalebit super eum / et dominabitur dicione multa enim dominatio eius” et la 𝔖: ܘܬܩܦ ܥܠܘܗܝ. ܘܢܫܠܛ ܫܘܠܛܢܐ ܪܒ.

☞ Choix textuel:

Seule les formes recensées de θ′ apportent un appui à la correction de J, NEB et TOB.

Le 𝔊 ancien atteste formellement la leçon du 𝔐. Il en va de même de la 𝔙, quoiqu'elle n'en ait pas compris la syntaxe.

Quant à θ′ et à la 𝔖, ils lui apportent un appui indirect, puisqu'ils ont allégé ce qu'ils considéraient comme une répétition inutile. Or, s'ils avaient eu sous les yeux la variante postulée par J, NEB et TOB, ils n'auraient pu la considérer ainsi.

Le comité a donc attribué à la leçon du 𝔐 la note {B}.

[1492] Le papyrus 967 met cela à l'accusatif (δυναστείαν μεγάλην). Geissen a raison de noter que cela détruit la syntaxe de la phrase.

[1493] Ou ἐκτός selon la recension antiochienne.

Interprétation proposée:

מִמְשָׁל רַב מֶמְשַׁלְתּוֹ est une phrase nominale absolument normale: “Sa domination sera une grande domination”. Cela suppose qu'avec les teamîm on unisse les trois mots précédents: וַיֶּחֱזַק עָלָיו וּמָשַׁל: “Il sera plus fort que lui et exercera la domination”.

11,6A וּזְרֹעוֹ {C} 𝔐 𝔊 // err-voc: σ′ → facil-synt: θ′ 𝔙 / paraphr: 𝔖

Options de nos traductions:

6a a dit: “Au bout de quelques années ils s'allieront et la fille du roi du Midi viendra chez le roi du Nord pour exécuter des accords”, puis 6bα poursuit la prophétie: וְלֹא־תַעְצֹר כּוֹחַ הַזְּרוֹעַ וְלֹא יַעֲמֹד וּזְרֹעוֹ qu'aucune de nos traductions ne semble avoir traduit.

RSV donne: “but she shall not retain the strength of her arm, and he and his offspring shall not endure”,

J12 disant qu'elle lit 'zarᶜô' au lieu de 6A, J donne: “Mais la force de son bras ne tiendra pas, ni sa descendance ne subsistera”. RL offre: “Aber sie wird keinen Erfolg haben, und auch ihr Nachkomme wird nicht bleiben”, NEB: “but she will not maintain her influence and their line will not last” (Brockington disant qu'elle lit avec θ′ וְזַרְעוֹ au lieu de 6A) et TOB: “Mais elle ne conservera l'appui d'aucun bras et sa descendance ne subsistera pas”.

Les traductions au XVIe siècle:

Dans וּזְרֹעוֹ que la 𝔙 avait traduit par 'semen eius', Pagnini, préoccupé de rendre la conjonction, n'a pas remarqué la vocalisation différente du substantif et il a traduit 6bα: “Et non obtinebit fortitudinem brachij, & non stabit, & semen eius[1494]”. De même, Brucioli: “Et non otterra la fortezza del braccio, ne stara anchora il seme suo”. Sous cette influence, Luther traduira[1495]: “Aber sie wird nicht bleiben bey der macht des Arms, dazu yhr same auch nicht stehen bleiben”. Quoiqu'il édite sur la même page l'hébreu, Münster aussi traduit: “Et non continebit robur brachij : neque ille stabit & semen eius”. Olivetan-Rollet-Estienne les suivent: “et n'obtiendra pas (Est.: point) la force du bras / et si ne sera pas (Est.: point) sa semence stable”. Castalio traduit à son tour: “sed robur illud vires non retinebit, nec stabit ipse, aut eius proles” et Châteillon: “mais cette puissance ne retiendra pas sa force, e ne tiendra pas bon ne lui ne sa semence”.

Plus exact sur ce point, Hätzer (que les Prédicants copient) a donné: “aber dennocht wirt sie den gwalt nit erhalten / so wirt er mit seiner macht nit bestehen mögen”. Jud (qui est l'un des Prédicants de Zurich) donna ensuite la première traduction latine exacte: “verum minimum efficere poterit, neque subsistet ipsius etiam brachium”. Estienne qui avait fait usage de la traduction de Jud dans sa Bible latine de 1545 trouva dans les notes prises par Bertin au cours de Vatable: “In ver. 6. *sed non obtinebit fortitudinem* illius *brachii*, id est non manebit diu in ea authoritate, *et non stabit* ille in vita, id est pater eius morietur, *nec brachium ipsius*, id est filia ipsius quam hic vocat *brachium eius*. Dederat enim eam in uxorem Antiocho, hac ratione sperans se tandem potiturum regno Syriæ; sed falsus est spe sua, nam Laodice prior uxor Antiochi postea rediit in gratiam cum ipso, quæ curavit illam interficiendam etc.” À partir de ces données, il ne restait plus à Estienne qu'à corriger Pagnini dans sa réédition de 1557: “Sed non retinebit fortitudinem brachii, neque stabit ille & brachium eius”. Et il copia en note le commentaire de Vatable. La Geneva Bible le suivit: “but she shal not reteine the power of the arme, nether shal he continue, nor his ¶arme” en notant: “¶ Some read, seed, meaning the childe begotten of Berenice”. Ensuite, des traductions conformes à la leçon וּזְרֹעוֹ sont données par Tremellius, les Pasteurs, Diodati et la King James.

[1494] Dans la réédition de 1542, Servet ne corrigera pas cette faute que Pagnini n'avait d'ailleurs remarquée ni dans les errata de sa traduction, ni dans les notes correctives qui parsèment les 2752 colonnes de son Thesaurus.

[1495] Ni lui ni Brucioli ne corrigeront leur erreur dans les éditions suivantes de leurs traductions.

✂ Interventions critiques passées:

Réitérant l'erreur de Pagnini, Grotius commente ainsi le 'nec stabit semen eius' de la 𝔙: "In Hebræo, *et non stabit* (ipsa scilicet) *et semen eius*: id est, neque ipsa neque stirps eius in Imperio manebit". Là-dessus, Dœderlein note: "Mutat puncta Hieronymus. Recte quidem".

En 6A Houbigant, qui, comme c'est souvent le cas, suit de près Luther, a omis le 'waw' et traduit "semen ejus". Michaelis traduit aussi "seine Nachkommenschaft" en expliquant qu'il préfère suivre en cela l'option de Luther. Cette variante (וְ)זַרְעוֹ est adoptée par Dathe, SBOT et Cent; alors que Bertholdt, Oort, BH23S, Montgomery, Charles, Linder, Bentzen, Delcor et Lacocque, préfèrent זַרְעוֹ. Porteous, Plöger et Hartman, eux, optent pour זַרְעָהּ.

Hitzig, Bevan, von Gall[1496], Marti et HSAT34 conjecturent: וְלֹא יַעַמְדוּ זְרֹעָו, Behrmann: לא יעמדו כָּרֵעַ et EhrlichM: ולא יעמוד הוא וְזַרְעוֹ.

✍ Les témoins anciens:

6bα est traduit par le 𝔊 ancien: καὶ οὐ μὴ κατισχύσῃ, ὅτι ὁ βραχίων αὐτοῦ οὐ στήσει ἰσχύν, καὶ ὁ βραχίων αὐτοῦ....

θ′ donne: καὶ οὐ κρατήσει ἰσχύος βραχίονος, καὶ οὐ στήσεται τὸ σπέρμα αὐτοῦ.

ܘܠܐ ܢܚܣܢ ܠܘܬ ܫܘܠܛܢܘܬܐ ܕܕܪܥܐ. ܘܠܐ ܢܩܘܡܘܢ ܐܦ ܠܐ ܠܘܬ ܙܪܥܐ ܕܝܠܗ est, selon la Syh, la leçon de σ′.

La 𝔙 offre: "et non obtinebit fortitudine[1497] brachii / nec stabit semen eius".

Dans l'ample paraphrase historicisante que la 𝔖 offre ici, il est impossible de trouver un mot qui corresponde à 6A.

☞ Choix textuel:

L'erreur commise par Pagnini a eu une lourde influence sur l'histoire de la critique textuelle.

Une décision ici dépend en partie de l'interprétation de וְלֹא־תַעְצֹר כּוֹחַ הַזְּרוֹעַ. Or les parallèles de וְלֹא עָצַרְתִּי כֹּחַ en 10,8.16 montrent d'abord que כּוֹחַ ne peut être que complément du verbe et non sujet. Or les teamîm rendent impossible de faire de הַזְּרוֹעַ le sujet. Le seul candidat à cette fonction de sujet demeure donc la "fille du roi du Midi" qui vient d'être mentionnée. C'est d'ailleurs bien ainsi que θ′, σ′ et la 𝔙 construisent cette phrase.

À propos de 6A, notons d'abord que le 'waw' initial est attesté par le 𝔊 ancien et par σ′. Il est donc très probable que son omission par θ′ et par la 𝔙 est une facilitation syntaxique occasionnée par la traduction. Les deux leçons rivales sont donc וּזְרֹעוֹ et וְזַרְעוֹ. Remarquons que C.B. Michaelis paraît avoir raison de référer le suffixe masculin au sujet de יַעֲמֹד qui semble bien être le roi du Midi. Or, dans cette perspective, la leçon וְזַרְעוֹ convient mal. En effet, 'sa descendance' serait alors Bérénice; mais alors, on ne comprend plus la raison d'être du הִיא adversatif qui suit. On peut alors être tenté de référer le pronom suffixe de וְזַרְעוֹ au roi du Nord et de voir en 'sa descendance' le fils qu'il a eu de Bérénice. Mais, juste après que l'on ait dit que celle-ci n'a pu faire aboutir le projet d'alliance de son père, une éventuelle mention de la mise à mort du fils qu'elle eut d'Antiochus devrait attribuer <u>à elle</u> cette postérité et non à lui qui, d'ailleurs, n'eut pas que ce fils.

Il faut cependant souligner que ces passages de Daniel étant de l'histoire mise en rébus sous des formes volontairement obscures, il vaut mieux en rester le plus possible au 𝔐 qui, parmi les témoins textuels, semble le plus respectueux de son dépot et n'a pas eu la redoutable responsabilité de le clarifier pour le traduire. Le comité a donc estimé préférable de garder la leçon du 𝔐, mais, à cause de son caractère énigmatique, il ne lui a attribué que la note {C}.

[1496] P. 57, n. 3.

[1497] Cette leçon est attestée par un fragment palimpseste de St Gall datant du Ve s., ainsi que par le ms Amiatinus, celui du Mont Cassin et la première main du ms de Fleury. Toutes les éditions antérieures à celle de San Girolamo portaient, avec les autres mss, l'accusatif "fortitudinem".

✉ Interprétation proposée:

En suivant C.B. Michaelis, on pourra traduire: "Mais elle ne conservera pas la force de la puissance. Et lui ne tiendra pas, ni sa puissance non plus".

5

11,6B וְהַיֹּלְדָהּ {C} 𝔐 // err-voc: θ′, th 𝔙, 𝔖 / abr-elus: 𝔊 om

Options de nos traductions:

6bβ continue: וְתִנָּתֵן הִיא וּמְבִיאֶיהָ וְהַיֹּלְדָהּ וּמַחֲזִקָהּ בָּעִתִּים que RL traduit: "sondern sie
10 wird preisgegeben werden samt denen, die sie gebracht haben, und mit dem, der sie erzeugt hat, und mit dem, der sie zur Frau genommen hat. Zu der Zeit...".

RSV donne: "but she shall be given up, and her attendants, her child, and he who got possession of her. In those times...". J2 disant qu'elle lit 'wehayyaldâh' au lieu de 6B, J porte: "elle sera livrée, elle et ceux qui l'ont amenée et son enfant et celui
15 qui a eu pouvoir sur elle. En son temps..." Brockington dit que NEB lit avec θ′ וְהַיַּלְדָּהּ au lieu de 6B quand elle offre: "She and her escort, her child, and also her lord and master, will all be the victims of foul play. Then..." et TOB: "elle sera livrée, elle et ceux qui l'auront amenée, son enfant et son soutien, en ces temps-là".

20 ✂ Correcteurs antérieurs:

En 6B Pagnini a traduit le 𝔐 avec exactitude par "& genitor eius". De même Hätzer (que les Prédicants copient): "sampt dem der sie erzogen [...] hat". Ici, c'est Luther qui n'a pas tenu compte de la vocalisation en traduisant: "und mit dem kinde[1498]".

25 Sans rien noter, Houbigant traduit: "& filius ejus". Grotius a proposé de vocaliser le 'yod' avec pataḥ et de traduire "et filius eius". De même, J.D. Michaelis dit avoir "quitté les points juifs" pour traduire "der Sohn den sie gebohren hatte". Dathe, Bertholdt, Rosenmüller, Bevan, von Gall[1499], Behrmann, Marti, Mayer-Lambert, HSAT34, Montgomery, BH3S, Linder, Ginsberg[1500], Cent, Porteous, Lacocque et
30 Hartman vocalisent וְ(הַ)יַּלְדָּהּ.

✍ Les témoins anciens:

Alors qu'une mp, dans le ms Firkovitch comme dans l'édition Ben Ḥayim, protège 6B; De Rossi dit avoir trouvé le 'waw' vocalisé pataḥ par la première main de
35 son ms 941. Il s'agit d'une simple hésitation du vocalisateur d'un ms espagnol in 8º sans massores de la fin du XIIIe s. qui n'a aucune autorité particulière. BH3S ont tort de tirer de là un argument textuel.

Le 𝔊 ancien n'a rien qui corresponde à ce mot.

θ′ donne ici: καὶ ἡ νεᾶνις, les mss 230, 233 et 541 portant νεανίσκοι précédé ou
40 non de l'article.

La 𝔙 porte: "adulescentes eius" et la 𝔖: ܘܠܛܠܝ̈ܘܬܗ.

☞ Choix textuel:

L'ensemble consonantique והילדה ferait difficulté si on le vocalisait וְהַיַּלְדָּהּ ainsi
45 que le propose J2. En effet, l'article convient mal à un substantif affecté d'un suffixe pronominal. Par contre un participe en fonction verbale (et non adjectivale substantivée) peut très bien avoir à la fois un article et un pronom suffixe, ce dernier ayant alors valeur d'accusatif (et non de génitif). C'est le cas de la leçon du 𝔐.

D'autre part, il est nécessaire pour le récit que la mort du "roi du Midi" soit
50 évoquée ici. On a besoin de cette information pour comprendre qu'un "rejeton des

---

[1498] Witzel a prétendu qu'ici Luther dépend d'Œcolampade qui a traduit: "Ihr Kindt". Mais H. Volz estime chronologiquement impossible cette dépendance (WA.DB XI/2, XL, note).

[1499] P. 58.

[1500] *Studies*, 47.

racines" de Bérénice prenne la tête des entreprises au verset suivant.

On a objecté à la leçon du 𝔐 que Ptolémée Philadelphe étant mort d'une mort naturelle, il convient mal de dire qu'il a "été livré". À cela, Hitzig a répondu que l'emploi du nifal de נתן en Is 51,12 montre que ce verbe n'est pas réservé aux cas de mort violente. Il ajoute qu'en cette fin du vs 6 où la mort du père de Bérénice est encadrée entre trois mentions de personnes assassinées, il est normal que, pour abréger, on ait groupé ces quatre sujets sous un même verbe; quoique celui-ci ne convienne formellement qu'à trois d'entre eux.

Malgré son isolement dans la tradition textuelle, la leçon du 𝔐 convient fort bien au contexte. C'est pourquoi le comité lui a accordé sa préférence en lui attribuant la note {C}.

🖂 Interprétation proposée:

On pourra donc traduire cette fin de verset volontairement énigmatique: "Elle sera livrée, elle et ceux qui l'ont amenée et celui qui l'a engendrée et celui qui fut son soutien en ce temps-là".

11,7 אֶל־הַחַיִל {B} 𝔐 θ′ // expl: 𝔊 / lic: 𝔙, 𝔖

☞ Options de nos traductions:

7a a dit que "un rejeton de ses racines se lèvera à sa place". Puis 7bα continue: וְיָבֹא אֶל־הַחַיִל וְיָבֹא בְּמָעוֹז מֶלֶךְ הַצָּפוֹן que RSV traduit: "he shall come against the army and enter the fortress of the king of the north", RL: "der wird gegen die Heeresmacht des Königs des Nordens ziehen und in seine Festung eindringen" et TOB: "il viendra vers l'armée et entrera dans la forteresse du roi du Nord".

Sans rien noter, J donne: "qui s'en viendra vers les remparts et pénétrera dans la forteresse du roi du Nord" et NEB: "... will penetrate the defences of the king of the north and enter his fortress", Brockington disant qu'elle conjecture הַחֵיל au lieu de הַחַיִל.

❧ Les traductions au XVIe siècle:

Pagnini avait traduit littéralement וְיָבֹא אֶל־הַחַיִל: "& veniet ad exercitum" suivi fidèlement par Brucioli: "& verra à l'esercito". Il faudra attendre la traduction des Pasteurs de Genève pour que la langue française traduise de même: "& viendra à l'armee". Mais nous verrons que les Bibles italienne et française reviendront vite à la 𝔙.

La vieille allemande[1501] avait traduit en effet: "Und kumpt mit dem here". Cela a influencé Hätzer qui (copié par les Prédicants) a donné: "der wirt mit heeres kraft [...] ziehen" et Luther: "der wird komen mit heers krafft". La même influence de la 𝔙 se fait sentir dans la langue française où Olivetan-Rollet-Estienne se bornent à copier Lefèvre d'Étaples: "& viendra avec une armee". Münster, lui aussi, offre: "& veniet cum exercitu", Jud: "veniens cum exercitu" et Tremellius: "qui veniens cum copiis suis". Les traductions anglaises s'engagent sur la même voie que les allemandes et les françaises avec la Geneva Bible et la King James: "which shal come with an armie". Diodati réintroduira l'influence de la 𝔙 dans les Bibles italienne et française avec: "ilquale verrà con escercito" et "lequel viendra avec armee".

Castalio offre la traduction anodine: "qui expeditionem faciet" et Châteillon: "qui fera un voyage".

✂ Interventions critiques passées:

Houbigant a corrigé en את la préposition אל dont il estimait qu'elle convenait mal au complément qu'elle introduisait.

La correction vocalique requise par Brockington avait été proposée par Montgomery, Linder, Cent et Porteous.

[1501] Kurrelmeyer IX, 502,4.

✍ **Les témoins anciens:**

7bα est traduit par le 𝔊 ancien: καὶ ἥξει ἐπὶ τὴν δύναμιν[1502] αὐτοῦ ἐν ἰσχύι αὐτοῦ βασιλεὺς βορρᾶ, par θ′: καὶ ἥξει πρὸς τὴν δύναμιν καὶ εἰσελεύσεται εἰς τὰ ὑποστηρίγματα τοῦ βασιλέως τοῦ βορρᾶ.

La 𝔙 offre: "et veniet cum exercitu / et ingredietur provinciam regis aquilonis" et la 𝔖: ܘܢܐܬܐ ܒܚܝܠܐ. ܘܢܐܬܐ ܒܡܕܝܢܬܐ ܕܡܠܟܐ ܕܓܪܒܝܐ.

☞ **Choix textuel:**

Faisant des deux derniers mots de l'hébreu le sujet du verbe initial, le 𝔊 ancien a omis la répétition du verbe et a explicité deux pronoms possessifs.

θ′ traduit fidèlement le 𝔐, alors que la 𝔙 et la 𝔖 prennent des libertés avec la préposition.

✉ **Interprétation proposée:**

Les deux phrases וְיָבֹא אֶל־הַחַיִל וְיָבֹא בְּמָעוֹז מֶלֶךְ הַצָּפוֹן avaient été traduites par Saadya: ويداخل جيش ملك العراق ويدخل حصنه (= et il noyautera (litt. s'emparera en s'introduisant) l'armée du roi d'Irak et il entrera dans ses forteresses), ce qu'il commentait: "il veut dire qu'il noyautera l'armée et la soumettra à son commandement, comme il est dit ailleurs (Is 41,25): וְיָבֹא סְגָנִים כְּמוֹ־חֹמֶר וּכְמוֹ יוֹצֵר יִרְמָס־טִיט".

Selon le ms Lichaa, ويجى الى الجيش ويدخل في محصن ملك الצפון (= et il viendra à l'armée et il pénétrera dans le lieu fortifié du roi du Nord) est la traduction de Yéfet qui commente: "c'est-à-dire qu'il viendra à l'armée, celle qui avait capitulé devant le roi du Nord. Et, lorsqu'ils le verront arrivé, ils reviendront à lui et, de ce fait, il gagnera en puissance et il accédera aux villes fortifiées appartenant au roi du Nord, et en particulier à sa capitale".

L'interprétation la plus naturelle est en effet "et il viendra à l'armée". Comme Ewald l'a bien noté, cette précision établit un contraste entre la mollesse de Ptolémée Philadelphe qui, demeuré loin du combat, est mort dans son lit et le courage de son jeune successeur Ptolémée Évergète qui vient prendre la tête de l'armée en campagne.

[1502] Au lieu de ce mot, le papyrus 967 atteste: ...]γιαν pour lequel Geissen suggère ἐνεργίαν. Cela ne modifierait pas le témoignage textuel du 𝔊.

11,16 וְכָלָה {B} 𝔐 4QDn-c // lic: θ′ 𝔙 𝔖, σ′ / dbl: 𝔊

☞ **Options de nos traductions:**

16b porte: וְיַעֲמֹד בְּאֶרֶץ־הַצְּבִי וְכָלָה בְיָדוֹ que J traduit: "il se tiendra dans le Pays de Splendeur, la destruction entre les mains", RL: "Er wird auch in das herrliche Land kommen, und Verderben in seiner Hand" et TOB: "et il s'arrêtera dans le Pays magnifique, ayant en main la destruction".

Sans note, RSV donne: "and he shall stand in the glorious land, and all of it shall be in his power" et NEB: "He will establish himself in the fairest of all lands and it will come wholly into his power", Brockington disant qu'elle s'inspire du 𝔊 pour lire וְכֻלָּהּ au lieu de וְכָלָה.

❧ **Les traductions au XVIe siècle:**

וְכָלָה בְיָדוֹ a été traduit par Pagnini-Münster: "& deficiet in manu eius", par Hätzer (que les Prédicants copient): "welchs gar durch jn abkomen wirt", Luther: "und wirds volenden durch desselben hand", Jud: "quæ cedet ei". Vatable[1503] expliquait ainsi Pagnini: "et deficiet, scilicet terra (regio) vel & consumptio \ erit / id est mirum in modum affliget Iudæos". Castalio donne: "quæ per eum conficietur", Châteillon: "lequel

[1503] Selon la reportatio de Bertin.

sera détruit par sa main". L'influence de Vatable se fait sentir chez les Pasteurs: "& *y aura* consomption par la force d'icelui".

Ici l'influence de la 𝔙 (et consumetur in manu eius) se fait sentir chez Brucioli: "& consumerassi ne la mano sua", Olivetan (qui se contente de copier Lefèvre d'Étaples): "& sera consommee en sa main", Rollet-Estienne: "& sera consumee (Est.: consume) en sa main", Geneva Bible & King James: "which by his hand shalbe consumed", Tremellius: "quam consumet manu sua", Diodati: "& esso sarà consumato per man sua" et "lequel sera consumé par sa main".

✂ **Interventions critiques passées:**

Ont vocalisé ici וְכֻלָּהּ: Bertholdt, Ewald (qui traduit: "ganz"), Kamphausen (SBOT), Mayer-Lambert, HSAT34, EhrlichR, Cent, Porteous et Hartman.

✍ **Les témoins anciens:**

4QDn-c porte clairement וכלה et le mot suivant semble être בידיו.

Pour וְכָלָה בְיָדוֹ, le 𝔊 ancien semble offrir un doublet du premier mot: καὶ ἐπιτελεσθήσεται πάντα ἐν ταῖς χερσὶν αὐτοῦ.

θ′ traduit: καὶ συντελεσθήσεται ἐν τῇ χειρὶ αὐτοῦ, σ′ (selon la Syh) offre ici: ܘܬܫܬܠܡܘܢ ܒܗ ܐܝܕܐ ܕܝܠܗ.

la 𝔙 porte: "et consumetur in manu eius" et la 𝔖: [1504] ܘܬܫܬܠܡ ܒܐܝܕܘܗܝ.

☞ **Choix textuel:**

כָלָה a été compris comme un substantif par Saadya (والسيف في يده) et le pseudo-Saadya (וכלה תהיה בידו).

Ce mot a été compris comme un verbe par Yéfet ben Ély (ويفني بيده) et Rashi (וכלה את הארץ באוכלוסיו). Du fait de l'absence de complément, la première exégèse est plus probable

Étant donné qu'Antiochus le Grand a laissé dans les Antiquités Juives de Flavius Josèphe le souvenir d'un roi généreux envers le peuple juif, Houbigant, puis bon nombre d'exégètes, ont voulu comprendre ici le substantif כָלָה (= achèvement) non au sens de 'destruction', mais en celui de 'perfection'. Contre cette exégèse, Keil a relevé que ce substantif n'est employé qu'au sens négatif de 'extermination'. Quant à בְיָדוֹ, cela peut s'appliquer métaphoriquement à une action que quelqu'un projette ou qui est en son pouvoir.

Ici il se peut, certes, que ce soit la Terre sainte que la destruction menace, non pas du fait des intentions d'Antiochus, mais du fait des בְּנֵי פָּרִיצֵי עַמְּךָ qui ont été mentionnés au vs 14 comme ayant suscité un mouvement en sa faveur et qui veulent faire de lui l'instrument de leurs haines. Mais il se peut aussi que, campé en Terre sainte, Antiochus menace de destruction l'Égypte qu'il se propose de conquérir tout entière (cf. vs 17aα).

Toutes les versions ont traduit librement par des formes verbales et le 𝔊 ancien semble avoir traduit deux fois la syllabe כל. Le comité a attribué à la leçon du 𝔐, appuyée par 4QDn-c, la note {B}.

✉ **Interprétation proposée:**

On pourra donc traduire: "et la destruction sera en son pouvoir".

[1504] Selon l'édition de Leyde, cette leçon est celle de tous les témoins. Mais Éphrem porte ici ܒܐܝܕܗ.

11,17A וִישָׁרִים {C} 𝔐 4QDn-c(?) θ′ 𝔙 // incert: 𝔊 / constr: 𝔖

11,17B וְעָשָׂה {C} 𝔐 4QDn-c(?) // facil-synt: 𝔊 θ′ 𝔙 clav יעשה / def-int: 𝔖

☞ **Options de nos traductions:**

17a porte: וְיָשֵׂם ׀ פָּנָיו לָבוֹא בְּתֹקֶף כָּל־מַלְכוּתוֹ וִישָׁרִים עִמּוֹ וְעָשָׂה qu'aucune de nos traductions ne semble traduire.

Corrigeant 17A selon le 𝔊, RSV donne: "He shall set his face to come with the strength of his whole kingdom, and he shall bring terms of peace and perform them".

Brockington disant qu'elle s'inspire d'un ms et du 𝔊 pour corriger 17B en יַעֲשֶׂה, NEB offre: "He will resolve to subjugate all the dominions of the king of the south; and he will come to fair terms with him".

J2 disant qu'elle s'inspire du 𝔊 pour conjecturer en 17aβ: 'wamišarim ʿimmô yaʿaśeh', J porte: "Il aura en tête de conquérir (J1: d'envahir) son royaume tout entier; puis il fera un pacte avec lui", RL: "Und er wird seinen Sinn darauf richten, daß er mit Macht sein ganzes Königreich bekomme, und sich mit ihm vertragen" et TOB: "Se proposant de venir avec la puissance de tout son royaume, il conclura des accords avec lui" (en disant que sa traduction est conforme aux versions).

Les traductions au XVIe siècle:

Les mots וִישָׁרִים עִמּוֹ וְעָשָׂה ont été traduits par Pagnini: "& recti erunt cum eo, & faciet", par Brucioli: "& i retti sarano seco, & fara", par Münster: "& erunt recti cum eo & faciet", Olivetan-Rollet-Estienne: "& gens (Est.: *gens*) droictz seront avec luy / & le (Est.: *le*) fera". Vatable glose le "& faciet" de Pagnini par: "revera veniet". Castalio donne: "comitantibus eum probis, facietque", Châteillon: "accompagné de droitturiers, e fera en sorte", Tremellius: "& rectis adjunctis sibi, efficietque", les Pasteurs: "& ses affaires iront bien, & il fera ses besongnes", Diodati: "e con lui *vi saranno* de' diritti, & opererà" et la King James: "and upright ones with him : thus shall he doe".

Hätzer (copié par les Prédicants avec de simples retouches dialectales) a traduit: "sich mit jm zu vergleichen / Ja das wirt jm fürsich gehen", Luther: "aber er wird sich mit jhm vertragen", Jud: "& pacem confirmabit", la Geneva Bible: "& his confederates with him : thus shal he do" et Diodati: "presentant des conditions d'accord, dont il viendra à bout".

Interventions critiques passées:

① von Lengerke, Grätz[1505], von Gall[1506], Behrmann, Marti, HSAT34, Mayer-Lambert, BH2, Linder, Cent, Bentzen, Plöger, Delcor et Hartman proposent de corriger 17A en וּמֵישָׁרִים.

② Une correction de 17B en עָשָׂה était demandée par von Lengerke ou en יַעֲשֶׂה par Bertholdt, Hitzig, Grätz[1507], von Gall[1508], SBOT, Behrmann, HSAT234, Oort, Marti, Mayer-Lambert, BH23S, EhrlichR, Montgomery, Goettsberger, Linder, Cent, Bentzen, Plöger, Delcor et Hartman.

Les témoins anciens:

Le ms 4QDn-c atteste les deux mots qui nous concernent. Pour le premier, sur la photographie dont nous disposons, la lecture de שרים est sûre et le début du mot, malgré un faux-jour, est plus probablement וי que ומי. Quant au second, עשה est sûr et la lettre précédente, quoique courte, est penchée en arrière; ce qui engage à la lire en 'waw' plutôt qu'en 'yod'.

Le ms 449 de Kennicott (fin du XIVe s.) porte en 17B: יעשה. Ce témoin isolé et tardif pour cette leçon facilitante n'a aucun poids.

À וִישָׁרִים עִמּוֹ וְעָשָׂה correspond dans le 𝔊 ancien: καὶ συνθήκας μετ' αὐτοῦ ποιήσεται, en θ': καὶ εὐθεῖα πάντα μετ' αὐτοῦ ποιήσει, dans la 𝔙: "et recta faciet cum eo" et dans la 𝔖: ܘܥܡܗ ܟܐܢܘܬܐ ܢܥܒܕ où on notera une erreur dans le point diacritique.

Choix textuel:

Il est évident que le 𝔊 ancien s'est inspiré de sa traduction ποιήσασθαι συνθήκας

[1505] *Beiträge*, 445.
[1506] P. 61, n. 1.
[1507] *Beiträge*, 445.
[1508] P. 61, n. 1.

de לַעֲשׂוֹת מֵישָׁרִים en 11,6 pour traduire ici וִישָׁרִים עִמּוֹ וְעָשָׂה.

① D'aucune version on ne peut cependant inférer avec quelque certitude qu'elle ait lu וּמֵישָׁרִים au lieu de וִישָׁרִים.

② Il faut noter que וְעָשָׂה intransitif au sens de "et il réalisera son projet" se retrouve en Dn 8,24; 11,28.30.39. L'expression complète וְעָשָׂה כִרְצוֹנוֹ se rencontre en 8,4; 11,3.36. Le féminin de l'expression elliptique וְעָשְׂתָה se trouve en Dn 8,12.

Le comité a attribué en ces deux cas à la leçon du 𝔐 trois {B} et trois {C}.

✉ Interprétation proposée:

Montgomery, suivi par HALAT, estime qu'en ce vs יְשָׁרִים a le sens qu'avait מֵישָׁרִים au vs 6.

On pourra donc traduire 17a: "Il aura en tête de venir avec la puissance de tout son royaume et [de conclure] un accord avec lui, et il réalisera [ce projet]".

11,18 לוֹ בִּלְתִּי **{B} 𝔐 // exeg: θ′ / facil-synt: 𝔙 𝔖 / paraphr: 𝔊**

☞ Options de nos traductions:

Après que 18a ait dit qu'il se tournera vers les îles et en prendra un grand nombre, 18b ajoute: וְהִשְׁבִּית קָצִין חֶרְפָּתוֹ לוֹ בִּלְתִּי חֶרְפָּתוֹ יָשִׁיב לוֹ que RSV traduit: "but a commander shall put an end to his insolence; indeed he shall turn his insolence back upon him" et RL: "Aber ein Mächtiger wird ihn zwingen, mit Schmähen aufzuhören, und wird ihm seine Schmähungen heimzahlen".

J2 disant qu'avec Charles elle conjecture 'lebiltî' au lieu de «lô biltî», J donne: "mais un magistrat fera cesser son outrage sans qu'il puisse lui revaloir (J1: rendre) son outrage" et TOB: "mais un magistrat mettra fin à son outrage sans qu'il lui retourne l'outrage".

Brockington disant qu'elle conjecture לְבַלֹּתוֹ au lieu de לוֹ בִּלְתִּי, NEB porte: "but a foreign commander will put an end to his challenge by wearing him down; thus he will throw back his challenge on to him".

✂ Correcteurs antérieurs:

Grätz[1509] a corrigé בִּלְתִּי en בלחי qu'il comprend comme "in's Gesicht". Bentzen adopte בִּלְחָיָה.

Se fondant sur le 𝔊, Bevan, von Gall[1510], Marti et HSAT34 corrigent לוֹ בִּלְתִּי en שִׁבְעָתַיִם. Charles (cité par Linder) et Porteous conjecturent לְבַלֹּתוֹ; alors que Rinaldi (cité par Delcor) conjecture וּלְבַלְּעוֹ et que Ozanne[1511] conjecture לְבַלֹּתוֹ.

Behrmann omet le premier לוֹ. Montgomery omet בִּלְתִּי. Plöger et Hartman omettent לוֹ בִּלְתִּי.

EhrlichM a fait remarquer qu'à la place de וְהִשְׁבִּית, le 𝔊 ancien semble avoir lu והשיב, leçon qui correspond mieux au complément לוֹ. Puis EhrlichR a suggéré que les derniers mots du vs (בִּלְתִּי חֶרְפָּתוֹ יָשִׁיב לוֹ) seraient issus d'une note marginale signifiant que la seule leçon authentique est ici celle qui fait usage du hifil de שׁב (et non celle qui porte le hifil de שׁבת).

✍ Les témoins anciens:

À 18b correspond dans le 𝔊 ancien: καὶ ἐπιστρέψει[1512] ὀργὴν ὀνειδισμοῦ αὐτῶν ἐν ὅρκῳ κατὰ τὸν ὀνειδισμὸν αὐτοῦ.

θ′ traduit: καὶ καταπαύσει[1513] ἄρχοντας[1514] ὀνειδισμοῦ αὐτῶν, πλὴν ὀνειδισ-

---

[1509] *Beiträge*, 446s.

[1510] P. 61, n. 4.

[1511] *Problems*, 447s.

[1512] Le papyrus 967 donnant ici ἐπισρέψω; puis οἴκῳ, au lieu de ὅρκῳ.

[1513] Dans les témoins non antiochiens, ce verbe a été corrompu en κατακαυσει.

μὸς αὐτοῦ ἐπιστρέψει αὐτῷ.

La 𝔇 offre ici: “et cessare faciet principem obprobrii sui / et obprobrium eius convertetur in eum”.

La 𝔖 porte: ܘܢܒܛܠ ܫܠܝܛܐ ܕܚܣܕܗ ܗܘܐ ܠܗ. ܘܚܣܕܗ ܢܗܦܘܟ ܠܗ.

☞ **Choix textuel:**

Il n'est pas impossible qu'Ehrlich ait raison dans son interprétation de l'origine de בִּלְתִּי חֶרְפָּתוֹ יָשִׁיב לוֹ[1515]. Mais il faut noter que tous les témoins textuels connaissent ici une répétition du mot חֶרְפָּה, c'est-à-dire que, dans les perspectives de Ehrlich, la note marginale aurait été insérée dans le texte d'un archétype dont toute la tradition textuelle dérive. La suggestion de Ehrlich nous ferait donc transgresser les limites de la critique textuelle.

Pour ce qui est de la leçon difficile לוֹ בִּלְתִּי du 𝔐, elle ne se retrouve attestée formellement par aucun autre témoin. Le premier mot reçoit un certain appui de la 𝔇 et de la 𝔖; alors que le second a l'appui de θ′. Cependant le comité a attribué au 𝔐 la note {B} en considérant que toutes les autres options sont des moyens divers de fuir cette leçon.

✉ **Interprétation proposée:**

La meilleure exégèse semble ici celle de Ewald et de König[1516]: “Mais un magistrat lui fera cesser son outrage. Ce sera seulement son outrage qu'il lui revaudra”. L'outrage infligé d'abord par Antiochus II aux Romains est le défi porté à la puissance romaine lorsqu'Antiochus conquit des peuples alliés aux Romains. Lucius Cornelius Scipion lui infligea, à son tour, un outrage en lui interdisant, par le traité d'Apamée, toute intervention au-delà du Taurus.

[1514] θ′ semble avoir compris la finale ־ִין comme celle d'un pluriel.

[1515] Nous rencontrerons en Nb 32,38 une glose analogue appartenant au texte attesté le plus primitif.

[1516] *Syntax*, § 332d.

11,22A וּזְרֹעוֹת הַשֶּׁטֶף יִשָּׁטְפוּ {B} 𝔐 // lic: θ′ 𝔇, 𝔊 / paraphr: 𝔖

11,22B וְיִשָּׁבֵרוּ וְגַם נְגִיד בְּרִית {B} 𝔐 θ′ 𝔇 𝔖 // incert: 𝔊

➾ **Options de nos traductions:**

Le vs 22 porte: וּזְרֹעוֹת הַשֶּׁטֶף יִשָּׁטְפוּ מִלְּפָנָיו וְיִשָּׁבֵרוּ וְגַם נְגִיד בְּרִית que RL traduit: “Und heranflutende Heere werden vor ihm hinweggeschwemmt und vernichtet werden, dazu auch der Fürst des Bundes” et TOB: “Les forces d'invasion seront submergées devant lui et brisées, ainsi que le chef d'une alliance”.

Sans note, RSV donne: “Armies shall be utterly swept away before him and broken, and the prince of the covenant also” et J: “Les forces seront en débâcle devant lui et seront brisées — même le Prince d'une alliance”.

Selon Brockington, NEB conjecture הַשְׁטֵף au lieu de הַשֶּׁטֶף et elle lit, avec un ms, les mots וְיִשָּׁבֵר גַּם au lieu de וְיִשָּׁבֵרוּ וְגַם quand elle offre: “He will sweep away all forces of opposition as he advances, and even the Prince of the Covenant will be broken”.

✂ **Correcteurs antérieurs:**

① Bevan, von Gall[1517], HSAT234, Marti, Mayer-Lambert, BH23S, Montgomery, Charles, Goettsberger, Cent, Bentzen, Plöger et Hartman vocalisent הִשָּׁטֵף au lieu de הַשֶּׁטֶף. La vocalisation erronée הִשָּׁטֹף (infinitif construit) provient de Oort.

② Ont proposé וְיִשָּׁבֵר גַּם au lieu de וְיִשָּׁבֵרוּ וְגַם: HSAT234, Marti, BH23S, Montgomery, Linder, Cent, Bentzen, Porteous et Hartman.

[1517] P. 62, n. 2.

Les témoins anciens:

① À וּזְרֹעוֹת הַשֶּׁטֶף יִשָּׁטְפוּ correspond dans le 𝔊 ancien: καὶ τοὺς βραχίονας τοὺς συντριβέντας συντρίψει.

θ′ donne ici: καὶ βραχίονες τοῦ κατακλύζοντος κατακλυσθήσονται, la 𝔙: "et brachia pugnantis expugnabuntur" et la 𝔖: ܘܬܘܩܦܗܘܢ ܕܡܕܝܢ̈ܬܐ ܢܬܬܒܪܘܢ.

② Brockington a donc dit que NEB lisait וְיִשָּׁבֵר גַּם "with 1 MS". En BH3, Kahle s'était borné à affecter cette leçon d'un "cf Pal", se référant par là à un fragment qu'il avait édité en ses Masoreten des Westens, I, p. 75. Or ce fragment de la Geniza[1518] omet certes le 'waw' qui achève le verbe, mais il conserve celui de וגם.

Le 𝔊 ancien estime qu'il a suffisamment traduit וְיִשָּׁבֵרוּ en choisissant pour יִשָּׁטְפוּ le verbe συντρίψει[1519]; aussi se contente-t-il pour וְגַם נְגִיד בְּרִית de καὶ μετὰ τῆς διαθήκης.

θ′ traduit fidèlement וְיִשָּׁבֵרוּ וְגַם נְגִיד בְּרִית: καὶ συντριβήσονται, καίγε[1520] ἡγούμενος διαθήκης. La 𝔙 offre: "et conterentur / insuper et dux fœderis" et la 𝔖 traduit: ܘܢܬܬܒܪܘܢ ... ܐܦ ܡܕܒܪܢܐ ܕܩܝܡܬܐ.

Choix textuel:

① Pour הַשֶּׁטֶף, θ′ et la 𝔙 ont traduit comme s'ils avaient lu הַשֹּׁטֵף. La 𝔖 paraphrase au sens de 'villes'; alors que le 𝔊 ancien paraphrase en un participe. Du fait de cette dispersion de ses rivales, la leçon du 𝔐 a reçu du comité la note {B}.

② Pour וְיִשָּׁבֵרוּ וְגַם, le 𝔐 jouit donc de l'appui explicite de θ′, de la 𝔙 et de la 𝔖; alors qu'il n'y a aucun témoignage textuel à tirer de la traduction très large du 𝔊 ancien. Aussi le comité a-t-il attribué ici à la leçon du 𝔐 la note {B}.

Interprétation proposée:

Dans ce contexte, la métaphore des bras (זְרֹעוֹת) désigne les armées (cf. 11,15) et celle de l'inondation (הַשֶּׁטֶף) signifie l'invasion (cf. 11,10). Quant aux deux verbes qui suivent, ils s'appliquent chacun, par un chiasme, à l'une des deux métaphores: יִשָּׁטְפוּ concernant l'inondation et וְיִשָּׁבֵרוּ portant sur les bras. On pourra donc traduire 22a: "Les forces d'invasion seront submergées devant lui et brisées", avec une note de littéralité sur le langage métaphorique et la répétition de l'image.

Le substantif בְּרִית sans article désigne en ce contexte la religion juive (cf. 11,32), l'expression complète étant בְּרִית קֹדֶשׁ (cf. 11,28.30bis). En 22b, "et aussi un prince d'alliance" correspond bien au style énigmatique du contexte.

1518 Cambridge, T.-S. 16,96.

1519 On retrouve וְשָׁטַף traduit par καὶ συντρίψει en θ′ de Dn 11,40.

1520 Cette forme caractéristique du groupe καίγε (que tous les témoins de θ′ attestaient en 11,8) n'a été préservée ici que par la tradition textuelle antiochienne, le ms Vaticanus ayant simplifié en καί.

11,26 יִשְׁטוֹף {B} 𝔐 𝔊 θ′ // incert: 4QDn-c ישטף(?) / assim-ctext: 𝔙 𝔖 clav יִשָּׁטֵף

Options de nos traductions:

Le vs 26 dit du roi du Midi: וְאֹכְלֵי פַת־בָּגוֹ יִשְׁבְּרוּהוּ וְחֵילוֹ יִשְׁטוֹף וְנָפְלוּ חֲלָלִים רַבִּים que RL traduit: "Und die sein Brot essen, die werden helfen, ihn zu verderben und sein Heer zu verjagen, so daß viele erschlagen werden".

Sans note, RSV donne: "Even those who eat his rich food shall be his undoing; his army shall be swept away, and many shall fall down slain" et J: "Et ceux qui mangeaient de ses mets le mettront en pièces; son armée sera débordée, et nombreux tomberont les morts". Brockington dit que NEB se fonde sur la 𝔖 pour lire יִשָּׁטֵף au lieu de יִשְׁטוֹף quand elle donne: "Those who eat at his board will be his undoing; his army will be swept away, and many will fall on the field of battle". S'inspirant pour ce mot de plusieurs mss, de la 𝔖 et de la 𝔙, TOB offre: "ceux qui mangeaient à sa table le briseront, son armée sera submergée et un grand nombre de victimes tomberont".

Les traductions au XVIe siècle:

Pagnini a traduit וְחֵילוֹ יִשְׁטוֹף par: "et exercitus eius inundabitur[1521]". Hätzer (copié par les Prédicants) donne: "das sein heerzeug uberfallen [...] werde", Brucioli: "& l'esercito suo sara inundato" et Münster: "& exercitus eius peribit inundatione".

La 𝔙 (exercitusque eius opprimetur) avait été traduite par la vieille allemande: "und sein here wirt verdrucket". Luther donne: "[die werden ...] und sein heer unterdrucken". Lefèvre d'Étaples avait traduit la 𝔙: "& sera son armee oppressee", traduction qui est conservée par Olivetan. Rollet offre: "et sera son armee perie", Estienne: "& son armee sera accablee", Castalio: "profligato eius exercitu", Châteillon: "si que son ôt sera déconfit" et les Pasteurs: "et son armee sera accablee, comme d'un deluge".

Jud traduit: "istius exercitus inundabit", Estienne (rééditant Pagnini): "& exercitum eius inundabit", Geneva Bible & King James: "& his armie shal overflowe", Tremellius: "cum exercitus illius exundabit", Diodati: "e l'esercito di colui innonderà" et: "& l'armee de cettui-là inondera *le païs*".

Interventions critiques passées:

Bevan, HSAT2, Marti, Mayer-Lambert, Montgomery, Charles, BH3S, Linder, Cent, Porteous, Plöger et Hartman ont vocalisé יִשָּׁטֵף au lieu de יִשְׁטוֹף.

EhrlichM corrige en יִשְׁטֹפוּ.

Les témoins anciens:

Le ms 4QDn-c semble écrire ce mot sans 'waw', graphie ambigüe qui a pu expliquer la lecture en passif de ce mot par certaines versions.

Ici le papyrus 967 n'est pas conservé. Le ms Chigi donne pour 26a: καὶ καταναλώσουσιν αὐτὸν μέριμναι αὐτοῦ καὶ ἀποστρέψουσιν αὐτόν, καὶ παρελεύσεται καὶ κατασυριεῖ. Une correction du dernier mot en κατασυρεῖ a été proposée par Bugatus[1522] et adoptée par Schleusner[1523], Field et Ziegler. Notons qu'en 11,10 le ms Chigi avait déjà méconnu le verbe κατασύρειν en écrivant κατὰ Σύρων pour κατασύρων que Bugatus[1524] a encore restitué.

θ′ a traduit les mots וְחֵילוֹ יִשְׁטוֹף par καὶ δύναμις[1525] κατακλύσει.

La 𝔙 donne: "exercitusque eius opprimetur" et la 𝔖 : ܢܬܬܒܪ[1526] ܚܝܠܗ.

Choix textuel:

Dans le 𝔊 la séquence des trois verbes καὶ ἀποστρέψουσιν αὐτόν, καὶ παρελεύσεται καὶ κατασυρεῖ est un emprunt fait à 11,10 où κατασύρων παρελεύσεται καὶ ἐπιστρέψει traduit וְשָׁטַף וְעָבָר וְיָשֹׁב.

Le 𝔐 a ici le clair appui du 𝔊 ancien et de θ′. La 𝔙 et la 𝔖 facilitent en faisant usage d'un passif qui leur semble mieux convenir au contexte.

Le comité a attribué ici au 𝔐 la note {B}.

Interprétation proposée:

En conformité avec la leçon que le 𝔐 offre ici, les deux autres emplois en ce livre du qal du verbe שָׁטַף sont des intransitifs. Étant donné que, dans le contexte, les

---

[1521] Ce passif ne sera pas corrigé dans la réédition que donnera Servet ni dans celle que donnera Arias Montano. Mais, dans son *Thesaurus*, col 2563, Pagnini traduit: "& exercitum eius inundabit". C'est la leçon qu'Estienne utilisera pour sa réédition de la traduction de Pagnini.

[1522] P. 153.

[1523] III, 266.

[1524] P. 152.

[1525] Ce mot a été écrit δυναμεις par la plupart des témoins et la recension antiochienne a ajouté le possessif αὐτοῦ.

[1526] Déformé en ܢܬܒܪܘܢ par le ms Ambrosianus.

suffixes de la troisième pers. sing. désignent le roi du Midi et qu'on vient de dire de lui qu'il s'est engagé dans le combat avec une armée extrêmement grande et puissante, la meilleure exégèse semble être ici celle que proposent Ewald et Keil: “ses commensaux le briseront, tandis que son armée est en invasion”.

11,35A בָּהֶם {B} 𝔐 th 𝔖 // facil-synt: 𝔊 θ′ / lic: 𝔙
11,35B עַד־עֵת קֵץ כִּי־עוֹד לַמּוֹעֵד {B} 𝔐 θ′ 𝔙 // expl: 𝔊 𝔖

☞ Options de nos traductions:

וּמִן־הַמַּשְׂכִּילִים יִכָּשְׁלוּ לִצְרוֹף בָּהֶם וּלְבָרֵר וְלַלְבֵּן עַד־עֵת קֵץ כִּי־עוֹד לַמּוֹעֵד constitue le vs 35 selon le 𝔐. J traduit: “Parmi les doctes certains trébucheront, en sorte que dans le nombre il y en ait qui soient purifiés, lavés et blanchis — jusqu'au temps de la Fin, car le temps fixé est encore à venir”.

Disant corriger 35A selon le 𝔊, RSV donne: “And some of those who are wise shall fall, to refine and to cleanse them and to make them white, until the time of the end, for it is yet for the time appointed”. RL porte: “Und einige von den Verständigen werden fallen, damit viele bewährt, rein und lauter werden für die Zeit des Endes; denn es geht ja um eine befristete Zeit” et TOB: “Parmi les gens réfléchis, il en est qui tomberont, afin d'être affinés, purifiés et blanchis jusqu'au temps de la fin, car il doit venir à sa date”.

Brockington dit que NEB conjecture עֵת כִּי עוֹד קֵץ au lieu de עֵת קֵץ כִּי־עוֹד quand elle offre: “Some of these leaders will themselves fall victims for a time so that they may be tested, refined and made shining white. Yet there will still be an end to the appointed time”.

✂ Correcteurs antérieurs:

① Hitzig avait proposé de corriger וְלַלְבֵּן en וּלְלַבֵּן et Charles avait choisi la leçon אוֹתָם וּלְהִתְבָּרֵר (en laquelle il voyait la Vorlage du 𝔊) au lieu de בָּהֶם וּלְבָרֵר. Ces deux corrections ont été associées par BH3.

② C'est Houbigant qui, par assimilation à la fin du vs 27, a conjecturé l'expression עֵת כִּי עוֹד קֵץ, au lieu de עֵת קֵץ כִּי־עוֹד.

✍ Les témoins anciens:

① לִצְרוֹף בָּהֶם וּלְבָרֵר וְלַלְבֵּן a pour correspondant dans le 𝔊 ancien: εἰς τὸ καθαρίσαι αὐτοὺς[1527] καὶ εἰς τὸ ἐκλεγῆναι καὶ εἰς τὸ καθαρισθῆναι, en θ′: τοῦ πυρῶσαι αὐτοὺς[1528] καὶ τοῦ ἐκλέξασθαι καὶ τοῦ ἀποκαλυφθῆναι, dans la 𝔙: “ut conflentur et eligantur et dealbentur” et dans la 𝔖: ܠܡܬܒܚܪܘ ܒܗܘܢ ܘܠܡܬܚܘܪܘ.

② Au vs 27, כִּי־עוֹד קֵץ לַמּוֹעֵד avait pour correspondant dans le 𝔊 ancien: ἔτι γὰρ συντέλεια εἰς καιρόν, en θ′: ὅτι ἔτι πέρας εἰς καιρόν, dans la 𝔙: “quia adhuc finis in aliud tempus” et dans la 𝔖: ܡܛܠ ܕܬܘܒ ܩܨܐ ܠܙܒܢܗ.

Ici, עַד־עֵת קֵץ כִּי־עוֹד לַמּוֹעֵד a pour correspondant dans le 𝔊 ancien: ἕως καιροῦ συντελείας· ἔτι γὰρ καιρὸς εἰς ὥρας, en θ′: ἕως καιροῦ πέρας· ὅτι ἔτι εἰς καιρόν, dans la 𝔙: “usque ad tempus præfinitum / quia adhuc aliud tempus erit” et selon la 𝔖: ܥܕ ܙܒܢ ܩܨܐ. ܡܛܠ ܕܬܘܒ ܐܝܬ [illegible] ܠܙܒܢܐ.

☞ Choix textuel:

① En 35A le mot בָּהֶם est formellement attesté par la recension antiochienne de θ′ et par la 𝔖. il est remplacé par un simple pronom accusatif dans le 𝔊 ancien et en θ′. La traduction large de la 𝔙 l'omet, ayant traduit les trois verbes par des passifs.

Le comité a attribué à la leçon du 𝔐 quatre {B} et deux {A}.

[1527] Selon le papyrus 967; alors que le ms Chigi offre ἑαυτοὺς.

[1528] La recension antiochienne donne ici ἐν αὐτοῖς.

② En 35B l'ordre caractéristique des mots du 𝔐 est attesté par toutes les versions; le 𝔊 ancien et la 𝔖 ayant seulement explicité un substantif entre עוֹד et לַמּוֹעֵד.
Ici, la leçon du 𝔐 a reçu du comité trois {A} et trois {B}.

✉ Interprétation proposée:

① Il a d'abord été dit que "parmi les doctes, certains tomberont". Après cela, vient לִצְרוֹף בָּהֶם וּלְבָרֵר וְלַלְבֵּן où בָּהֶם est susceptible de deux interprétations:
— ou bien ce mot désigne ceux qui sont tombés et l'on traduira: "afin d'épurer par leur chute[1529] et de purifier et de blanchir" (c'est l'interprétation de Behrmann),
— ou bien ce mot désigne l'ensemble des doctes et la construction du verbe avec la préposition -בְּ est l'équivalent d'une construction avec l'accusatif: "afin de les épurer et purifier et blanchir" (c'est l'interprétation de C.B. Michaelis).

② L'expression עַד־עֵת קֵץ se retrouve en 12,4a. Quant à כִּי־עוֹד לַמּוֹעֵד, rien ne s'oppose à ce que l'on fasse usage de 11,27 pour expliciter le mot קֵץ que l'auteur a sous-entendu pour éviter une répétition trop rapprochée. On pourra donc traduire: "jusqu'au temps de la fin, car la fin est encore à venir à sa date".

[1529] La BFC traduit ici: "plusieurs succomberont, et leur mort servira à purifier le peuple, à l'affiner, à le blanchir". Péter-Contesse estime que, ce vs faisant allusion à Is 53, le martyre y est envisagé non comme une purification de la victime elle-même, mais comme une purification du peuple.

11,39A לְמִבְצְרֵי 𝔐 θ′ 𝔖 // lic: 𝔊 𝔙
11,39B עִם־ {A}

⇨ Options de nos traductions:

39a porte: וְעָשָׂה לְמִבְצְרֵי מָעֻזִּים עִם־אֱלוֹהַּ נֵכָר אֲשֶׁר יַכִּיר יַרְבֶּה כָבוֹד que RSV traduit: "He shall deal with the strongest fortresses by the help of a foreign god; those who aknowledge him he shall magnify with honor", RL: "Und er wird die starken Festungen dem fremden Gott unterstellen. Denen, die ihn erwählen, wird er große Ehre antun" et TOB: "Il agira contre les fortifications des citadelles avec une divinité étrangère: ceux qui la reconnaîtront, il les comblera de gloire".

Selon Brockington, NEB conjecture עַם au lieu de עִם quand elle donne: "He will garrison his strongest fortresses with aliens, the people of a foreign god. Those whom he favours he will load with honour".

Conjecturant 'mebaçerey' et 'ᶜam' au lieu de «mibçerey» et de «ᶜim», J offre: "Il prendra comme défenseurs des forteresses (J1: En défenseurs des forteresses il mettra) le peuple d'un dieu étranger; à ceux qu'il reconnaîtra, il fera grands honneurs".

Les traductions au XVIe siècle:

Pagnini traduit 39a: "Et faciet ædificia munitionibus Mahuzzim cum deo alieno, ut agnoscere faciat vultum eorum multiplicabit gloriam", Brucioli: "Et fara edificii forti con Iddii alieni che ha conosciuto, multiplichera la gloria", Hätzer: "Und also den vesten der gwaltigen / sampt dem fremden gott den er erkant / vil eeren zustellen", les Prédicants: "Das wirt er thun / und schutz und schirm bey der gewaltigen abgött und frömbden gott suchen. Unnd denen die jn annemmend / und für Gott erkennend / würt er vil eer und gewalt zustellen", Luther: "Und wird denen so yhm helffen stercken Maosim, mit dem frembden Gott, den er erwelet hat, grosse ehre thun", Münster: "Et faciet (ista) munitionibus fortissimis cum deo alieno quem agnoverit, & multiplicabit gloriam", Olivetan-Rollet-Estienne: "Et besongnera pour les fortresses de Maozim avec ung autre dieu / qu'il a (Est.: un dieu estrange qu'il aura) congneu : & multipliera la gloire", Jud: "Et vertet in munimenta *dei* Mayzim cum alieno deo : quem qui agnoverit, eum honoribus augebit", Castalio: "faciétque ut munitores Maozios, necnon illum peregrinum, quem agnoverit, Deum gloria cumulet", Châteillon: "e fera en sorte qu'il mettra en grand honneur les fortifieurs de Maozim, avec le dieu étrange qu'il aura reconneu".

Vatable[1530] glose וְעָשָׂה לְמִבְצְרֵי מָעֻזִּים: “Facietque \ omnia illa / in munitionibus fortitudinum, vel in locis munitissimis ac fortissimis”, אֲשֶׁר יַכִּיר: “quem agnoscet \ pro deo suo / ” et יַרְבֶּה כָבוֹד: “afficiet illum omni honore”. Sur cette base, Estienne corrige Pagnini en: “Faciétque *hæc omnia* in munitionibus fortitudinum cum deo alieno quem agnoscet, & multiplicabit *illi* gloriam”.

La Geneva Bible offre: “Thus shal he do in the holdes of Mauzzim with a strange god whome he shal acknowledge : he shal increase *his* glorie”, Tremellius traduit: “Committensque munitiones *Dei* summi roboris Deo alieno; quos agnoverit, *hos* augebit gloria”, les Pasteurs: “Et exploitera és plus fortes forteresses, tenant le parti du dieu incognu qu'il aura cognu, *et leur* multipliera la gloire”, Diodati: “Et egli opererà intorno a' luoghi muniti delle fortezze con l'iddio strano : egli accrescerà di gloria quelli ch'egli riconoscerà”, la King James: “Thus shall hee doe in the most strong holds with a strange god whom he shall acknowledge *and* increase with glory” et Diodati: “Et viendra à bout des places munies des forteresses, avec *ce* dieu estranger : il accroistra en honneur ceux qu'il reconnoistra”.

✄ Interventions critiques passées:

① Une vocalisation לְמִבְצָרֵי au lieu de לְמִבְצְרֵי a été proposée par Behrmann, Montgomery, Cent et Delcor. Notons qu'elle avait été présupposée par Châteillon.

② Une vocalisation עַם au lieu de עִם a été proposée par Hitzig, Bevan, von Gall[1531], Behrmann, HSAT234, Oort, Marti, Mayer-Lambert, BH23S, EhrlichR, Ginsburg, Montgomery, Charles, Ginsberg[1532], Cent, Porteous, Delcor et Hartman. Plöger, lui, préfère omettre ce mot.

✍ Les témoins anciens:

① À וּבַחֲמֻדוֹת: וְעָשָׂה לְמִבְצְרֵי מָעֻזִּים correspond dans le 𝔊 ancien: καὶ ἐν ἐπιθυμήμασι ποιήσει πόλεων καὶ εἰς ὀχύρωμα ἰσχυρὸν ἥξει. À וְעָשָׂה לְמִבְצְרֵי מָעֻזִּים correspond en θ′: καὶ ποιήσει τοῖς ὀχυρώμασιν τῶν καταφυγῶν, dans la 𝔙: “et faciet ut muniat Maozim” et dans la S: ܘܢܥܒܕ ܠܒܘܪܓܐ ܕܥܫܝܢܐ.

② À עִם־אֱלוֹהַּ נֵכָר correspond dans le 𝔊 ancien et en θ′: μετὰ θεοῦ ἀλλοτρίου, dans la 𝔙: “cum deo alieno” et dans la S: ܥܡ ܐܠܗܐ ܢܘܟܪܝܐ

☞ Choix textuel:

① Ce cas n'a pas été soumis au comité. Aucun témoin n'atteste une vocalisation לְמִבְצָרֵי au lieu de לְמִבְצְרֵי. La mise au singulier du 𝔐 et la traduction en verbe par la 𝔙 sont des libertés qui ne supposent pas de différence dans la Vorlage.

② Les témoins textuels appuient unanimement le 𝔐 qui reçoit donc la note {A}.

C'est pour fournir un complément d'objet au verbe וְעָשָׂה que certains ont voulu lire un substantif à la place de עִם. Mais nous avons déjà noté à propos de 11,17B (ci-dessus, p. 485,4s), comme caractéristique du style de ce livre, l'usage intransitif de וְעָשָׂה au sens de “et il réalisera son projet”.

Ajoutons que la paronomase entre נֵכָר et יַכִּיר est plus marquée si on met en relation “le dieu inconnu” avec “la personne qui [le] reconnaît”, que si on met en relation “le dieu inconnu” avec “la personne que [le roi] reconnaît”.

✉ Interprétation proposée:

On pourra traduire 39a: “Il disposera des citadelles les plus fortes grâce à l'aide du dieu inconnu; quiconque le reconnaîtra, il le couvrira de gloire”. On pourra noter que c'est la même racine qui apparaît dans le mot traduit par 'inconnu' (ou, plus librement, 'étranger') et dans celui qui est traduit par 'reconnaîtra'.

1530 Selon la reportatio de Bertin.

1531 P. 66, n. 2.

1532 *Studies*, 43.

11,41A cor וְרִבּוֹת {C} σ′ // assim-ctext: 𝔐 θ′ α′ 𝔙 S וְרַבּוֹת / lacun: 𝔊

Options de nos traductions:

41a porte: וּבָא בְּאֶרֶץ הַצְּבִי וְרַבּוֹת יִכָּשֵׁלוּ que J23 traduit: "Il viendra dans le Pays de Splendeur, et il en tombera un grand nombre" (J1 liait à ce vs les deux derniers mots du vs 40 et traduisait: "Il viendra en la terre de splendeur qu'il envahira et traversera, et il en tombera un grand nombre"), RL: "Und er wird in das herrliche Land einfallen, und viele werden umkommen" et TOB: "Il viendra dans le Pays magnifique, et beaucoup chancelleront".

Sans note, RSV donne: "He shall come into the glorious land. And tens of thousands shall fall" et NEB: "amongst them the fairest of all lands, and tens of thousands shall fall victims", Brockington précisant qu'à la place de וְרַבּוֹת elle lit וְרִבּוֹת avec σ′.

Correcteurs antérieurs:

Sans noter qu'il corrige, J.D. Michaelis dit que le texte porte ici littéralement "des dizaines de milliers tomberont". Après de Wette (cité par von Lengerke), Bevan, Kamphausen (en SBOT) se fondent sur le v. 12 et sur Ne 7,71 pour vocaliser וְרִבּוֹת. Ils sont suivis en cela par Behrmann, HSAT234, BH23S, Marti, Montgomery, Charles, Goettsberger, Cent, Bentzen, Porteous, Plöger et Hartman.

Les témoins anciens:

Le 𝔊 ancien omet tout ce vs (selon le papyrus 967) ou n'en traduit que les deux premiers mots (selon le ms Chigi et la Syh). En correspondance avec וְרַבּוֹת, un ajout astérisé offre καὶ πολλαί. Hie attribue cela (multæ) à α′, à la différence de "et multa millia" qu'il attribue à σ′ et de "et multi" à θ′. Cette dernière attribution est confirmée par les témoins grecs: καὶ πολλοί.

La 𝔙 offre: "et multæ[1533]" et la S: ܘܣܓܝܐܐ.

Choix textuel:

Le pluriel du mot 'myriade' apparaît trois fois dans la Bible: en Dn 11,12 il est écrit רִבֹּאוֹת, en Esd 2,69: רִבֹּאות et en Ne 7,71: רִבּוֹא. Quant au mot רִבּוֹת, il vient d'apparaître en 11,40.

Étant donné que Dn 11,12 (וְהִפִּיל רִבֹּאוֹת) offre un contexte stylistique analogue à celui de notre mot, quatre membres du comité ont choisi avec la note {C} la variante רִבּוֹת lue ici par σ′. Ils estiment que les vocalisateurs du 𝔐, du fait de la graphie défective, se sont laissés influencer par la vocalisation רַבּוֹת, qu'ils venaient de lire au vs précédent. L'adjectif féminin du 𝔐 doit se comprendre comme sous-entendant אֲרָצוֹת. Mais il serait étrange que le sort des habitants de la Terre sainte (où le roi du Nord vient de pénétrer) ne soit pas mentionné. Ajoutons que le nifal de כָּשַׁל est apparu cinq autres fois en Daniel (toujours en ce chapitre: 11,14.19.33.34.35) et qu'il s'agissait toujours d'individus (et non de pays). Enfin un sujet désignant des habitants convient mieux que le substantif sous-entendu אֲרָצוֹת au masculin pluriel du verbe יִכָּשֵׁלוּ.

Les deux autres membres du comité ont gardé la leçon du 𝔐 avec la note {C}.

Nous traduirons l'ensemble du verset après le prochain cas.

[1533] Le féminin est attesté par le ms Amiatinus, le ms de Cava et la première main du ms de Fleury; alors que les éditions antérieures à la Clémentine portaient le masculin "multi".

11,41B וְרֵאשִׁית {C} 𝔐 θ′ α′ 𝔙 // interv: S / lacun: 𝔊

Options de nos traductions:

41b porte: וְאֵלֶּה יִמָּלְטוּ מִיָּדוֹ אֱדוֹם וּמוֹאָב וְרֵאשִׁית בְּנֵי עַמּוֹן que RSV traduit: "but these shall be delivered out of his hand: Edom and Moab and the main part of the Ammonites", RL: "Es werden aber seiner Hand entrinnen Edom, Moab und der Hauptteil der Ammoniter" et TOB: "ceux-ci échapperont à sa main: Édom, Moab et les

prémices des fils de Ammon".

Conjecturant 'š^e'ērît' au lieu de «rê'šît», J donne: "mais ceux-ci échapperont de ses mains: Édom et Moab et les restes des fils d'Ammon" et NEB: "Yet all these lands [including Edom and Moab and the remnant of the Ammonites] will survive his attack", Brockington précisant qu'avec la S, elle lit וּשְׁאֵרִית au lieu de וְרֵאשִׁית.

✂ Correcteurs antérieurs:

Après que Rosenmüller ait fait remarquer l'interversion וּשְׁאֵרִית dans la Vorlage de la S, cette variante a été adoptée par Gesenius/Buhl, Marti, HSAT34, BH23S, EhrlichR, Montgomery, Charles, Cent, Porteous, Delcor et Hartman.

✍ Les témoins anciens:

La leçon וְרֵאשִׁית a l'appui de l'ajout astérisé du 𝔊 (= α'): καὶ κεφάλαιον, de θ': καὶ ἀρχή et de la 𝔙: "et principium".

La S porte ici: ܘܫܪܟܐ.

☞ Choix textuel:

Dans la Vorlage de la S, l'interversion וּשְׁאֵרִית a pu être appelée par le nifal de מלט dont ce mot est le sujet. Il faut cependant remarquer la platitude de l'expression: "le reste des Ammonites échappera". Ici וְרֵאשִׁית constitue une lectio difficilior, mais ce mot est bien en place à propos d'un peuple (Gn 49,3; Nb 24,20; Jr 49,35; Am 6,1; Ps 78,51; 105,36). Lacocque a bien noté que cette expression se situe dans une certaine atmosphère mythique qui convient parfaitement ici où sont mentionnés les trois ennemis traditionnels d'Israël. Il y a d'ailleurs une sorte d'ironie dans le fait qu'alors que des myriades de juifs tombent dans la persécution qui s'abat sur eux, les ennemis traditionnels d'Israël échappent à la persécution. C'est évidemment parce qu'ils se sont alliés au persécuteur. Leur "élite" n'est capable que de trahison et de participer au pillage du "pays magnifique" (cf. Éz 25,3; Ps 137,7).

Étant donné que le passage par interversion d'une leçon à l'autre demeure possible, le comité n'a attribué à la leçon du 𝔐 que la note {C}.

✉ Interprétation proposée:

On pourra traduire ce vs: "Il viendra dans le Pays magnifique et des myriades tomberont; mais ceux-ci échapperont à sa main: Édom et Moab et l'élite des fils d'Ammon".

12,4 הַדָּעַת {B} 𝔐 θ' 𝔙 S // assim Gn 6,11.13: 𝔊

⚬ Options de nos traductions:

Après avoir dit à Daniel de serrer ces paroles et de sceller le livre jusqu'au temps de la fin, l'homme vêtu de lin conclut en 4b: יְשֹׁטְטוּ רַבִּים וְתִרְבֶּה הַדָּעַת que RSV traduit: "Many shall run to and fro, and knowledge shall increase", RL: "Viele werden es dann durchforschen und große Erkenntnis finden", TOB: "La multitude sera perplexe mais la connaissance augmentera" et NEB: "Many will be at their wits' end, and punishment will be heavy".

J2 disant qu'elle conjecture en s'inspirant du 𝔊 'hârâ'âh' au lieu de «haddâ'at», J donne: "Beaucoup erreront de-ci de-là, et l'iniquité grandira".

✂ Correcteurs antérieurs:

Bevan a proposé de lire ici הָרָעוֹת, suivi en cela par HSAT234 et Ginsburg. Ont lu הָרָעָה: Charles, Porteous et Hartman.

✍ Les témoins anciens:

À וְתִרְבֶּה הַדָּעַת correspond dans le 𝔊 ancien: καὶ πλησθῇ ἡ γῆ ἀδικίας.

θ′ traduit: καὶ πληθυνθῇ ἡ γνῶσις, la 𝔙 offre: “et multiplex erit scientia” et la 𝔖: ܘܬܣܓܐ ܝܕܥܬܐ.

☞ Choix textuel:

Si, avec Bevan, on lit le pluriel הָרָעוֹת, cela permet de conserver le 'taw' de la leçon du 𝔐, mais cette leçon convient moins bien au verbe au singulier qui précède. Si, avec Hartman, on lit le singulier הָרָעָה, cela convient au singulier du verbe, mais il faut corriger le 'taw' en 'hé'.

De fait, en Dn 12,3s on décèle une claire influence de Is 53,11: au vs 3, il est parlé des מַצְדִּיקֵי הָרַבִּים et au vs 4 on trouve וְתִרְבֶּה הַדָּעַת. Ces deux passages évoquent nettement: בְּדַעְתּוֹ יַצְדִּיק צַדִּיק עַבְדִּי לָרַבִּים. Ajoutons la référence probable de la désignation הַמַּשְׂכִּילִים (caractéristique de Dn 11,33.35; 12,3.10) à הִנֵּה יַשְׂכִּיל par quoi débute la glorification du Serviteur en Is 52,13.

D'ailleurs la leçon que le 𝔐 nous offre ici est confirmée (en son sens de “connaissance”) par le fait que 12,9 reprendra le contenu de 12,4a. Puis 12,10a reprendra celui de 12,4bα et enfin 12,10b (וְהַמַּשְׂכִּלִים יָבִינוּ) reprendra le contenu de 12,4bβ (וְתִרְבֶּה הַדָּעַת).

Par contre, pour traduire une Vorlage où il lisait un 'resh' au lieu du 'dalet', le 𝔊 ancien (dont ἡ γῆ n'a rien qui lui corresponde en hébreu) semble s'être inspiré du parallèle bien connu de Gn 6,11.13: καὶ ἐπλήσθη ἡ γῆ ἀδικίας.

Le comité a donc attribué au 𝔐 la note {B}.

✉ Interprétation proposée:

On pourra traduire: “et la connaissance se multipliera”.

12,6 וַיֹּאמֶר {B} 𝔐 θ′ 𝔙 s // assim-ctext: 𝔊 v clav וָאֹמַר, g th 𝔖 clav וַיֹּאמְרוּ

⇨ Options de nos traductions:

Au vs 5, Daniel a dit: “Je regardais, moi Daniel, et voici que deux autres se tenaient debout, l'un sur une rive du fleuve et l'autre sur l'autre rive du fleuve”. Il continue en 6a: וַיֹּאמֶר לָאִישׁ לְבוּשׁ הַבַּדִּים אֲשֶׁר מִמַּעַל לְמֵימֵי הַיְאֹר que J traduit: “L'un dit à l'homme vêtu de lin qui était en amont du fleuve”, RL: “Und er sprach zu dem Mann in leinenen Kleidern, der über den Wassern des Stroms stand” et TOB: “On dit à l'homme vêtu de lin qui se trouvait au-dessus des eaux du fleuve”.

Corrigeant le premier mot selon le 𝔊 et la 𝔙, RSV donne: “And I said to the man clothed in linen, who was above the waters of the stream” et NEB: “And I said to the man clothed in linen who was above the waters of the river”, Brockington précisant qu'elle lit avec le 𝔊 וָאֹמַר au lieu de וַיֹּאמֶר.

✂ Correcteurs antérieurs:

Une correction en וָאֹמַר a été requise ici par Houbigant, Charles, Linder et Porteous.

Après avoir, en 1773[1534], trouvé quelques avantages à la leçon proposée par Houbigant, J.D. Michaelis, dans sa traduction, en 1781, a corrigé en וַיֹּאמְרוּ. Cette correction a été retenue par Mayer-Lambert.

Oort a préféré וַיָּאמֶר.

✍ Les témoins anciens:

Il est difficile d'établir le texte des diverses versions en ce qui correspond à וַיֹּאמֶר du 𝔐.

Pour le 𝔊 ancien, le ms Chigi et la Syh donnent: καὶ εἶπα, mais le papyrus 967 porte ΚΑΙΕΙΠΑΝ.

Pour θ′, le ms Vaticanus et le texte origénien offrent: καὶ εἶπε[1535]; alors que le

---

1534 *OEB* IV, 40.

1535 Le seul témoin de la Vetus Latina est ici le ms de St. Gall (Dold, 262). Sa première main écrivait

texte antiochien porte la forme ambigüe[1536]: καὶ εἶπον.

L'édition princeps de la 𝔙 — en accord avec le ms Amiatinus, celui de Fleury et la plupart des autre témoins — donnait "et dixi" qui est d'ailleurs la leçon commentée par Hie. L'édition de la polyglotte d'Alcala fut la première à donner ici "et dixit", leçon qu'Estienne adopta dans ses Bibles de 1532 et de 1557, mais qu'il relégua dans la marge de ses éditions de 1540[1537] et de 1545, dans le vain espoir de gagner les bonnes grâces des théologiens de Sorbonne. De fait, cette leçon a l'appui du fragment palimpseste du Ve siècle de St Gall et de quelques mss de valeur comme ceux de Cava, de Metz et de Bobio, l'Æmilianensis et les premières mains du ms de Tolède, du 2e ms de Ratisbonne et du 1er ms d'Epternach. L'édition de San Girolamo est la première, après Estienne, qui ait fait choix de cette leçon.

Pour la 𝔖, les deux plus anciens témoins[1538] portent ܘܐܡܪܘ. Mais la leçon ܘܐܡܪܬ est, elle aussi, bien attestée dans la tradition textuelle.

☞ Choix textuel:

Le verbe וָאֶשְׁמַע, au début du vs 7, montre que le prophète n'est ici que le témoin d'une conversation entre des partenaires autres que lui. Comme en 8,13b, c'est un tiers qui pose la question qui intéresse Daniel. D'ailleurs, si c'était Daniel qui interrogeait l'homme vêtu de lin (qui a été présenté en 10,5), le vs 5 perdrait sa raison d'être qui est justement de faire entrer en scène d'autres personnages dont l'un prendra tout de suite la parole.

L'éclatement de la tradition textuelle des diverses versions ne fait que mieux ressortir la cohérence de la lectio difficilior du 𝔐 à laquelle le comité a attribué la note {B}. Les versions ont assimilé au contexte, en choisissant ou bien la première pers. sing. (par laquelle commencent le vs précédent et le vs suivant) ou bien la troisième pers. plur. (qui correspond à l'entrée en scène de deux nouveaux personnages au vs 5).

Si l'on se basait sur l'édition Spiegel, on devrait conclure que Saadya a traduit ce verbe par فقال qui est parfaitement conforme à la leçon du 𝔐. Mais le ms publié par Morag donne ici le duel فقالا qui contredit d'ailleurs le ויאמר donné en ce même ms par le texte hébreu du vs. Cependant, si l'on se réfère au ms Cambridge T.-S. Ar 24,22d, on y trouve dans le texte hébreu de Saadya la leçon ויאמרו correspondant exactement à فقالا par quoi commence sa traduction.

Ces données sont nécessaires pour comprendre exactement les sous-entendus polémiques du début du commentaire de Yéfet ben Ély: "Le ויאמר qu'il dit ici introduit la parole de l'un des deux anges. Il ne dit pas ויאמרו qui nous amènerait à dire que les deux ont formulé cette demande. Mais nous ne savons pas duquel des deux il s'agit et nous ne sommes pas informés du motif de l'apparition de celui qui n'interroge ni ne répond. Le plus vraisemblable est que celui qui posa la question était celui qui se trouvait sur l'autre rive. Quant à celui qui se tenait avec lui, c'était pour le réconforter et l'amener à écouter ces choses et les réponses de celui qui allait répondre. [...] Or il répondit à cela comme Palmoni avait répondu au premier interrogateur qui lui avait dit עַד־מָתַי הֶחָזוֹן (8,13). De même l'ange donna une réponse conforme à la question de celui qui interrogeait, quoique l'intention de celui qui avait posé la question ne fût pas d'acquérir ces connaissances, puisque les anges connaissent ces mystères. Mais lorsque cet ange qui se tenait sur la rive entendit que l'on disait à Daniel וְאַתָּה דָנִיֵּאל סְתֹם הַדְּבָרִים, il posa la question pour que Daniel entendît la réponse. Et si quelqu'un demande pour quel motif il n'a communiqué cette parole qu'en réponse à une question, nous répondrons qu'il est possible que la cause en soit que cette réponse appartient aux grands mystères".

✉ Interprétation proposée:

On pourra traduire: "Et quelqu'un dit" ou, plus explicitement: "Et l'un dit".

"et dixit" dont le 't' final a été gratté ensuite.

[1536] Que Théodoret interprète en troisième personne du pluriel.

[1537] Où il dit l'avoir empruntée à la polyglotte d'Alcala.

[1538] Le ms 28 de Deir es-Suryan au Ouadi Natrun et le ms Ambrosianus.

12,13 לְקֵּץ {B} 𝔐 θ′ 𝔙 𝔖 // incert: 𝔊

Options de nos traductions:

Le vs 13 porte: וְאַתָּה לֵךְ לַקֵּץ וְתָנוּחַ וְתַעֲמֹד לְגֹרָלְךָ לְקֵץ הַיָּמִין que RSV traduit: “But go your way till the end; and you shall rest, and shall stand in your allotted place at the end of the days”, RL: “Du aber, Daniel, geh hin, bis das Ende kommt, und ruhe, bis du auferstehst zu deinem Erbteil am Ende der Tage!”, NEB: “But go your way to the end and rest, and you shall arise to your destiny at the end of the age” et TOB: “Toi, va jusqu'à la fin. Tu auras du repos et tu te lèveras pour recevoir ton lot à la fin des jours”.

Disant qu'elle omet «vers la fin» avec le 𝔊, J offre: “Pour toi, va, prends ton repos; et tu te lèveras pour ta part à la fin des jours”.

Correcteurs antérieurs:

Estimant que les Grecs omettent ce לְקֵּץ, Houbigant conjecture à sa place: לכנך.

Une omission de ce mot a été proposée par W. Robertson Smith (cité par Bevan), Montgomery, Charles, BH3S, Cent, Bentzen, Porteous et Hartman.

Les témoins anciens:

Le 𝔊 ancien offre pour ce vs: καὶ σὺ βάδισον ἀπώθου[1539] ἔτι γάρ εἰσιν ἡμέραι καὶ ὧραι εἰς ἀναπλήρωσιν συντελείας[1540], καὶ ἀναπαύσῃ καὶ ἀναστήσῃ ἐπὶ τὴν δόξαν σου εἰς συντέλειαν ἡμερῶν.

θ′ donne: καὶ σὺ δεῦρο καὶ ἀναπαύου· ἔτι γὰρ ἡμέραι εἰς ἀναπλήρωσιν συντελείας, καὶ ἀναστήσῃ εἰς τὸν κλῆρόν σου εἰς συντέλειαν ἡμερῶν. Notons ici que Ziegler appuie sur Irénée et sur Jérôme l'omission de ἔτι γὰρ ἡμέραι εἰς ἀναπλήρωσιν συντελείας qui est cependant attesté par tous les témoins grecs de θ′. De fait, Hie attribue à θ′: “tu autem vade et requiesce et resurges in ordine tuo in consummatione dierum”. Mais cette forme textuelle a bien des chances d'être issue d'un homéotéleuton sur “et requiesce” à partir d'une traduction faite sur la base de la forme la plus répandue[1541] du texte de θ′ qui insère (avec le 𝔊) καὶ ἀναπαύσῃ avant καὶ ἀναστήσῃ. Quant à la citation d'Irénée, elle est donnée en V,34,2 sous la forme: “et tu veni et sta in sorte tua in consummatione dierum”. Elle est évidemment abrégée. D'ailleurs, Ziegler ne suit pas Irénée dans sa non-mention de καὶ ἀναπαύου.

La 𝔙 porte ici: “tu autem vade ad præfinitum et requiesce / et stabis in sorte tua in fine temporum” et la 𝔖: ܘܐܢܬ ܐܬܬܢܝܚ ܙܠ ܠܚܪܬܐ ܘܬܩܘܡ ܠܦܣܬܟ ܠܫܘܠܡܐ ܕܝܘܡܬܐ

Choix textuel:

Comme Montgomery l'a fait remarquer, Ap 6,11 (ἔτι χρόνον μικρόν, ἕως πληρωθῶσιν) semble attester la présence ici de לְקֵּץ.

Le seul appui textuel que l'on pourrait trouver pour éliminer ce mot serait le 𝔊 ancien, si l'on admet qu'il témoigne d'un doublet offrant d'abord un texte sans לְקֵּץ: βάδισον ἀπώθου (= לֵךְ וְתָנוּחַ), puis un texte qui retraduit לְקֵּץ וְתָנוּחַ par εἰς ἀναπλήρωσιν συντελείας καὶ ἀναπαύσῃ. Mais cette analyse est assez peu sûre. On peut cependant, au niveau des conjectures, reconnaître comme assez vraisemblable que le premier לקץ a été attiré à une fausse place par le לך qui le précède, comme — en tant que finale de לגרלך — il précèdera le second. Mais on ne dispose pas de témoignages textuels suffisamment sûrs pour faire sortir cette reconstruction du domaine des conjectures. Aussi le comité a-t-il attribué ici au 𝔐 la note {B}.

Interprétation proposée:

Du fait de וְתָנוּחַ qui suit, לְקֵּץ se réfère à la fin de la vie de Daniel. On pourra donc traduire: “va jusqu'à la fin”.

[1539] Selon le papyrus 967, alors que le ms Chigi a emprunté ἀναπαύου à θ′.

[1540] La recension origénienne obélise de ἔτι à συντελείας.

[1541] En tous les témoins, sauf les mss Vaticanus et 230, Hippolyte et la Vetus Latina du ms de St Gall.

Osée

1,7 {A}

☞ Options de nos traductions:

Le vs 7 est, selon le 𝔐: וְאֶת־בֵּית יְהוּדָה֙ אֲרַחֵ֔ם וְהוֹשַׁעְתִּ֖ים בַּיהוָ֣ה אֱלֹהֵיהֶ֑ם וְלֹ֣א אוֹשִׁיעֵ֗ם בְּקֶ֤שֶׁת וּבְחֶ֙רֶב֙ וּבְמִלְחָמָ֔ה בְּסוּסִ֖ים וּבְפָרָשִֽׁים. Ce vs est normalement traduit par RSV, J13, RL et TOB.

J2 le donne entre parenthèses en notant: "glose évidente; Juda n'a que faire en ce contexte". NEB l'omet par conjecture.

✂ Correcteurs antérieurs:

Hie et Théodoret avaient vu ici une allusion à la levée du siège de Jérusalem par Sennachérib. Wellhausen1 interprète de même et, à ce titre, voit en ce vs une insertion judéenne n'émanant pas d'Osée. Aussi l'omet-il dans sa traduction. Le jugent aussi inauthentique: HSAT234, Nowack, Marti, Harper, Riessler, Duhm, Prætorius, BH3S, Alonso-Schökel, Lippl, Weiser, Robinson, Wolff, Jacob, Rudolph, Mays, Jeremias.

Cependant Wellhausen3 a noté ici qu'il avait d'abord considéré comme inauthentiques toutes les allusions à Juda en Amos et en Osée et que d'autres l'ont suivi en cela; mais ensuite il a estimé impossible d'affirmer cette inauthenticité d'une manière aussi globale.

✍ Les témoins anciens:

Ce vs est attesté ici par 4Qd et par toutes les versions; seul le ms Vaticanus du 𝔊 et le ms de Berlin du ℭ ont omis ici le nom de Juda.

☞ Choix textuel:

Tous les témoins attestant ici la présence de ce vs, le comité a attribué au 𝔐 la note {A}.

Rosenmüller a vu en לֹ֤א בְחַ֙יִל֙ וְלֹ֣א בְכֹ֔חַ כִּ֥י אִם־בְּרוּחִ֖י (oracle adressé à Zorobabel en Za 4,6) une allusion à Os 1,7. Une similitude syntaxique frappante existe entre l'expression וְהוֹשַׁעְתִּ֖ים בַּיהוָ֣ה placée ici dans la bouche du Seigneur et וְגִבַּרְתִּים֙ בַּֽיהוָ֔ה dans un oracle de Za 10,12.

Notons d'autre part que ce vs est solidement enraciné dans le livre d'Osée:

— L'expression יְהוָ֣ה אֱלֹהֵיהֶ֑ם placée ici dans la bouche du Seigneur se retrouve dans la même situation en 3,5.

— Le trio קֶ֨שֶׁת וְחֶ֤רֶב וּמִלְחָמָה ne se retrouve dans la Bible qu'en Os 2,20 où ces mots servent de complément à אֶשְׁבּוֹר. Ce fait établit un contact typique entre 1,7 et 1,5 où l'on a lu וְשָׁבַרְתִּי֙ אֶת־קֶ֣שֶׁת.

— D'autre part, Andersen a noté[1542] qu'une similitude frappante existe entre les mots וְאֶת־בֵּית יְהוּדָה֙ אֲרַחֵ֔ם (ici) et וְאֶת־בָּנֶ֖יהָ לֹ֣א אֲרַחֵ֑ם de 2,6; ce qui lui suggère d'interpréter 1,7aα comme une négation elliptique.

[1542] P. 135.

✉ **Interprétation proposée:**

Cette interprétation négative est cependant peu naturelle. D'ailleurs elle amène Andersen[1543] (pour pouvoir donner à 7aβ une valeur également négative) à conjecturer un transfert de בַּיהוָה אֱלֹהֵיהֶם dans le vs 6; alors qu'il existe un contraste évident entre "je les sauverai par le Seigneur leur Dieu" et "mais je ne les sauverai pas par l'arc ni par l'épée ni par le combat, pas par la cavalerie ni par les cavaliers".

Dans l'état canonique du livre d'Osée, il faut donner à ce vs une valeur de contraste par rapport à 6b: "car je ne continuerai plus à éprouver de la compassion pour la maison d'Israël, à leur pardonner; (7) mais de la maison de Juda j'aurai compassion et je les sauverai par le SEIGNEUR leur Dieu, mais je ne les sauverai pas par l'arc ni par l'épée ni par le combat, pas par la cavalerie ni par les cavaliers".

[1543] Cf. sa traduction à la p. 3.

2,3(1)A לַאֲחֵיכֶם {C} 𝔐 g 𝔙 𝔖 𝔗 // assim 1,8s: 𝔊 sing
2,3(1)B וְלַאֲחוֹתֵיכֶם {C} 𝔐 α′ 𝔖 // assim 1,6: 𝔊 𝔙 𝔗 sing

☞ **Options de nos traductions:**

Le vs 3 porte: אִמְרוּ לַאֲחֵיכֶם עַמִּי וְלַאֲחוֹתֵיכֶם רֻחָמָה. RL offre: "Sagt euren Brüdern, sie seien mein Volk, und zu euren Schwestern, sie seien in Gnaden", NEB: "Then you will say to your brothers, «You are my people», and to your sisters, «You are loved»", TOB: "Dites à vos frères: «Ammi, mon peuple», et à vos sœurs: «Rouhama, Bien-aimée»", J3: "Dites à vos frères: «Mon Peuple», et à vos sœurs: «Celle dont on a pitié»".

Disant suivre le 𝔊 pour 3A et pour 3B, J12 donnaient: "Dites à votre frère: Mon-Peuple, et à votre sœur: Aimée". Ajoutant l'appui de la 𝔙 pour 3B, RSV offre: "Say to your brother, «My people», and to your sister, «She has obtained pity»".

✂ **Correcteurs antérieurs:**

La 𝔙 se caractérisait par la traduction de 3A en pluriel et de 3B en singulier, option épousée par Luther qui est resté isolé au XVIe siècle. Plus tard, il sera suivi par Houbigant, Cahen, Wynkoop,

En effet, Pagnini avait traduit 3A et 3B par des pluriels, option suivie par Hätzer, les Prédicants, Brucioli, Münster, Jud, Vatable, Estienne (français), Castalio, Châteillon, Calvin, Geneva Bible, Arias Montano, Mercerus, Tremellius, les Pasteurs, Diodati, King James, Pocock, Clericus, Dathe, J.D. Michaelis, Rosenmüller, Ackermann, Hitzig, Ewald, Keil, Schmoller, Scholz, HSAT2, Ehrlich, von Orelli, Kutal, Wolff, Jacob, Rudolph, Mays, Andersen et Jeremias.

Cependant, sans rien noter sur ce point, Olivetan a traduit 3A et 3B par des singuliers et a été suivi en cela par Rollet. Mais c'est Wellhausen qui, se fondant sur le 𝔊, a opté pour une lecture לַאֲחִיכֶם et לַאֲחוֹתְכֶם en singulier. Il a été suivi en cela par Nowack, Marti, HSAT34, Harper, Riessler, Duhm, BH2, Sellin, Van Hoonacker, Lippl, Cent, Weiser, Robinson, et Alonso Schökel.

Procksch (en BH3) a conjecturé לְאָחִיךָ מֵעַמִּי et וְלַאֲחוֹתֵךְ מְרֻחָמָה.

✍ **Les témoins anciens:**

Le ms 4Qd offre ici: ...עמי ולאחו], n'indicant pas si 3B y est pluriel ou singulier.

Kennicott signale un grand nombre de mss comme omettant la scriptio plena 'waw' de ולאחותיכם mais aucun comme omettant le 'yod'.

Selon l'édition de Ziegler, tous les témoins du 𝔊 attesteraient des singuliers pour 3A et pour 3B (τῷ ἀδελφῷ ὑμῶν et καὶ τῇ ἀδελφῇ ὑμῶν). Cependant la polyglotte d'Alcala donne pour 3A: τοῖς ἀδελφοῖς ὑμῶν.

La Syh attribue en 3B à α′ le pluriel: ܘܠܐܚܘܬܐ ܕܝܠܟܘܢ.

la 𝔙 a en 3A le pluriel "fratribus vestris" et en 3B le singulier "sorori vestræ".

La 𝔖 offre deux pluriels: ܠܐܚܝ̈ܟܘܢ et ܘܠܐܚܘ̈ܬܟܘܢ.

Le 𝔗 paraphrase, lisant en 3A un pluriel et en 3B un singulier: "Prophètes, dites à vos frères: «convertissez-vous à ma Torah» et j'aurai pitié de votre congrégation".

❦ Données d'exégèse juive médiévale:

Yéfet ben Ély traduit 3A par un pluriel: اخوتكم et 3B par un singulier: اختكم. Abulwalid [1544], comme lui, estime qu'en 3B le 'yod' est adventice et qu'il s'agit en réalité d'un singulier. Cette exégèse qui correspond à l'interprétation de la 𝔙 et du ℭ a été adoptée par Joseph Qara et Abravanel.

Mais Radaq[1545] estime au contraire que nous avons bien en 3B un pluriel, quoique cette forme ne soit caractérisée que par le signe masculin du pluriel (le 'yod' de la syllabe de liaison); alors que manque ici le signe féminin du pluriel (Radaq désignant par cette expression la consonne 'yod' qui caractérise des formes plurielles comme אַחְיוֹתֵיהֶם ou אַחְיוֹתַי).

☞ Choix textuel:

En 3A il s'agit d'une variante vocalique (le 'ḥet' avec ḥireq ou ṣéré), alors qu'en 3B il peut ne s'agir que d'une question d'exégèse (celle qui a opposé Abulwalid à Radaq et déjà, avant eux, la 𝔙 et le ℭ à α' et à la 𝔖).

Olshausen[1546], Ewald[1547], König[1548], Gesenius/Kautzsch[1549] et Bauer/ Leander[1550] estiment, avec Radaq, que la forme וְלַאֲחוֹתֵיכֶם doit être comprise en pluriel[1551].

Sous la grande autorité de Wellhausen, l'option du 𝔊 (deux singuliers) a exercé une forte influence sur les exégètes. Il est cependant frappant de remarquer qu'après avoir dominé la critique textuelle jusqu'à Robinson, cette correction a été répudiée par les commentaires influents les plus récents (à partir de Wolff).

König[1552] estime que le pluriel לַאֲחֵיכֶם est normal car il exprime les membres constituant le עַמִּי. Quant à l'interprétation en pluriel de וְלַאֲחוֹתֵיכֶם, il estime qu'elle convient bien au parallélisme avec 'vos frères'.

Neef[1553] voit dans l'option du 𝔊 pour des singuliers une identification de ce 'frère' avec le fils d'Osée auquel le nom de לֹא עַמִּי avait été donné en 1,9 et une identification de cette 'sœur' avec la fille qui avait été nommée לֹא רֻחָמָה en 1,6.

Il semble cependant préférable de ne pas appliquer les impératifs de ce vs aux relations intimes de la famille du prophète, mais de considérer ici les 'frères' et les 'sœurs' comme l'ensemble des Judéens et des Israélites dont le vs 2 vient d'annoncer la réunion, alors qu'ils avaient été autrefois divisés par le schisme en deux royaumes. Yéfet ben Ély commente d'ailleurs ainsi: “Ensuite il dit: «dites à vos frères: 'mon peuple!'» et il annonce qu'ils se diront les uns les autres 'peuple du Seigneur'. En effet, autrefois, à l'époque où Juda était fidèle à la religion, il faisait des reproches aux dix tribus et il leur disait: «vous êtes le peuple de Baal, alors que le peuple du Seigneur c'est nous». Aussi dit-il à Juda: «dites à vos frères: 'mon peuple!' car ils sont revenus à la vraie religion et sont devenus mon peuple»”.

À cause de la faible prise que nous avons sur cette difficulté textuelle et de la très ancienne division des exégètes, le comité n'a attribué au 𝔐 en ces deux cas que la note {C}.

✉ Interprétation proposée:

On traduira donc: “Dites à vos frères: «mon peuple», et à vos sœurs: «prise en compassion»”.

1544 *Lumaᶜ* 290,8.
1545 Commentaire ici et *Mikhlol* 178a.
1546 § 165m.
1547 p. 543.
1548 *Lehrgebäude* II, 179.
1549 § 96.
1550 § 78c.
1551 Ci-dessus, pp. 108s, à propos de Éz 16,45, nous avons déjà traité de cette difficulté grammaticale.
1552 *Synt* § 258f.
1553 P. 205.

2,8(6)A אֶת־דַּרְכֵּךְ {B} 𝔐 𝔙 𝔗 // assim 8b: 𝔊 clav את־דרכה, 𝔖 clav את־דרכיה

Options de nos traductions:

8a porte: לָכֵן הִנְנִי־שָׂךְ אֶת־דַּרְכֵּךְ בַּסִּירִים que TOB traduit: "C'est pourquoi je vais fermer ton chemin avec des ronces".

Se fondant sur le 𝔊 et la 𝔖, J donne: "C'est pourquoi je vais fermer (J3: obstruer) son chemin avec des épines (J3: ronces)", RSV: "Therefore I will hedge up her way with thorns", RL: "Darum siehe, ich will ihr den Weg mit Dornen versperren" et NEB: "Therefore I will block her road with thorn-bushes", Brockington précisant qu'elle lit אֶת־דַּרְכָּהּ avec le 𝔊.

Correcteurs antérieurs:

Pocock a noté que le 𝔊 et la 𝔖 ont lu ici "her way" au lieu de "thy way".

Se fondant en outre sur le parallélisme avec le pronom suffixe de אֶת־גְּדֵרָהּ, Houbigant corrige ici en אֶת־דַּרְכָּהּ. Il est suivi en cela par Dœderlein, Dathe, Hitzig[1554], Grätz[1555], Wellhausen, HSAT234, Oort, Marti, von Orelli, Harper, Riessler, EhrlichR, BH23S, Sellin, Van Hoonacker, Prætorius, Lippl, Cent, Weiser, Robinson, Wolff, Rudolph, Mays, Alonso Schökel et Jeremias. Une correction en אֶת־דְּרָכֶיהָ (selon la 𝔖 et le pluriel וּנְתִיבוֹתֶיהָ) est préférée par Nowack.

Les témoins anciens:

Allegro a considéré comme non identifiable l'extrémité de la dernière lettre de ce mot qui apparaît dans le lemme d'un commentaire en 4Q166.I.7. Strugnell[1556] suggère qu'il peut s'agir d'un 'yod' ou d'un 'kaf'. Sweeney estime qu'une comparaison avec les graphies de ce scribe autorise un 'kaf' mais interdit un 'yod' ou un 'hé'. Toute conclusion semblerait prématurée.

Le 𝔊 porte ici: τὴν ὁδὸν αὐτῆς. La 𝔙 offre: "viam tuam", les mss de Léon et de la Sorbonne ayant: "vias tuas". La 𝔖 donne: ܐܘܪ̈ܚܬܗ. Le 𝔗 a ici: יַת אָרְחָתִיךְ.

Choix textuel:

Rudolph considère la leçon du 𝔐 comme venant d'une erreur auditive. C'est peu probable. Il est plus vraisemblable que le 𝔊 a assimilé ce pronom suffixe aux deux qui le suivent en 8b. La deuxième pers. du 𝔐 est bien en place ici. On retrouvera en effet en 2,18 une interpellation soudaine de l'épouse par le Seigneur. Ici, cette intervention subite interrompt le monologue de l'épouse infidèle (en 7b). Pusey a bien noté que cette intervention de la deuxième personne confère au brusque retour à la troisième personne en 8b une note de distanciation voulue, l'époux divin transformant en procès public la réprimande qu'il vient d'adresser à l'adultère.

La 𝔖 a assimilé en outre au pluriel du parallèle וּנְתִיבוֹתֶיהָ de 8bβ.

Le comité a attribué au 𝔐 la note {B}.

Interprétation proposée:

On pourra traduire 7b-8a: "Puisqu'elle s'est dit: «Je vais aller après mes amants, eux qui me donnent du pain et de l'eau, de la laine et du lin, de l'huile et de la boisson», (8) pour ce motif, voici que je vais barrer ta route avec des épines". Nous justifierons à propos du cas suivant notre traduction des pronoms suffixes du vs 7.

1554 *Bücher.*
1555 *Psalmen*, 136.21.
1556 P. 200.

2,8(6)B אֶת־גְּדֵרָהּ {B} 𝔐 θ′ α′ // lic: σ′ / exeg: 𝔙 / paraphr: 𝔗 / assim Lm 3,9: 𝔊 𝔖

Options de nos traductions:

8bα porte: וְגָדַרְתִּי אֶת־גְּדֵרָהּ que RSV traduit: "and I will build a wall against her",

J12: “j'obstruerai sa route”, RL: “(ich will...) und eine Mauer ziehen”, TOB: “(je vais...) le barrer d'une barrière” et J3: “Je l'entourerai d'une barrière”.

Selon Brockington, NEB se réfère au 𝔊 pour lire אֶת־דַּרְכָּהּ au lieu de אֶת־גְּדֵרָהּ quand elle donne: “(I will...) and obstruct her path with a wall”.

✂ Correcteurs antérieurs:

Une correction en אֹתָהּ גְּדֵרָה a été requise par Grätz; EhrlichR préférant אֹתָהּ גָּדוֹר. Ont corrigé גדרה en דְּרָכֶיהָ: Oort et Prætorius. La leçon אֶת־דַּרְכָּהּ a été proposée par Van Hoonacker.

✍ Les témoins anciens:

1) 4Q166.I.7, dans un passage très lacuneux, passe directement de בסירים à ונתיבותיה. Il n'y a aucune conséquence à tirer de ce fait.

Ont donné גְּדֵרָהּ avec mappiq: les éditions Soncino 1488, Brescia 1494 et Polyglotte d'Alcala 1517. L'ont donné sans mappiq: les éditions Félix de Prato (folio et 4º) 1517, Bomberg 4º 1521, Ben Ḥayim 1525, Münster 1535 et la plupart des éditions suivantes, y compris la Minḥat Shay (sans que Norzi y ait de note). Cependant, la leçon avec mappiq est réapparue dans les éditions de Halle 1720, puis celle de Baer et presque toutes celles qui les ont suivies.

Le mappiq est attesté dans les mss du Caire, d'Alep, Firkovitch, de Petrograd etc. On peut donc le considérer comme la leçon du texte tibérien classique. Cette graphie est d'ailleurs protégée par une liste de la Okhla[1557] qui classe ce mot et son parallèle גְּדֵרֶיהָ de Ps 80,13 avec six autres paires de mots qui sont tous affectés du suffixe de la troisième pers. fém. sing., l'un des membres de chaque paire étant singulier et l'autre pluriel.

2) Le 𝔊 donne ici: καὶ ἀνοικοδομήσω τὰς ὁδοὺς αὐτῆς (seul le ms Vaticanus omettant le possessif). Une expression analogue se rencontre en ἀνῳκοδόμησεν ὁδούς μου pour גָּדַר דְּרָכַי en Lm 3,9 (où נְתִיבֹתַי figure dans le stique parallèle). Il faut d'abord noter que, si le premier sens de ce verbe est bien 'reconstruire', il possède un deuxième sens qui est 'murer (une ouverture)'. Quoiqu'il semble méconnaître ce fait bien attesté par la lexicographie grecque, Turner peut avoir raison de suggérer que le traducteur grec s'est laissé influencer ici par Lm 3,9. La 𝔖 imite le 𝔊: ܘܐܣܝܓ ܫܒܝ̈ܠܝܗ̇.

3) La Syh a traduit le 𝔊 par: ܘܐܣܩܘܦ ܐܓܕܪܐ ܠܐܘܪ̈ܚܬܐ ܕܝܠܗ̇. Elle attribue à α′: ܘܐܣܝܓ ܠܣܝܓܐ ܕܝܠܗ̇, à σ′: ܘܐܓܕܪܐ[1558] ܐܚܕܪ ܥܠܝܗ̇ ܣܝܓܐ et à θ′ (laissant entendre qu'il a gardé le verbe du 𝔊): ܠܣܘܓܪܐ ܕܝܠܗ̇. θ′ et α′ traduisent exactement le 𝔐, alors que σ′ le fait plus librement.

4) La 𝔙 interprète le pronom suffixe de l'hébreu en génitif objectif: “et saepiam eam maceria”.

5) le 𝔗 paraphrase: “et je barrerai comme on barre avec des murs”.

☞ Choix textuel et interprétation proposée:

La proposition de Van Hoonacker (retenue par NEB) consiste à créer un hapax, alors que le 𝔐 est parfaitement normal si, avec König[1559], on donne au pronom suffixe la valeur d'un génitif objectif[1560] (et non pas subjectif) comme nous l'avons fait dans le vs 7 (où les mots נֹתְנֵי לַחְמִי וּמֵימַי signifie “ceux qui me donnent du pain et de l'eau” plutôt que “ceux qui donnent mon pain et mon eau”, c'est-à-dire le pain et l'eau qu'il *me faut* plutôt que le pain et l'eau qui sont *miens*). De même ici, “je lui construirai une barricade” (c'est-à-dire la barricade que je *lui destine*) et non “je construirai sa barricade” (la barricade qu'*elle possède*).

Le comité a attribué ici au 𝔐 la note {B}.

1557 Frensdorff § 236.

1558 le 'waw' initial manque dans le ms London BL Add 14668 cité par Ceriani, mais le ductus anormal du 'alef' qui suit semble indiquer ici une retouche.

1559 *Synt* § 336e.

1560 Sur cette valeur de génitif objectif de certains pronoms suffixes, voir aussi Gesenius/Kautzsch § 135m. Joüon (§ 129h) y voit l'équivalent d'un datif.

2,18(16)A תִּקְרְאִי **{B}** 𝔐 // assim-ctext & expl: 𝔊 𝔙 𝔖 clav תקרא לי / paraphr: ℭ
2,18(16)B תִּקְרְאִי **{B}** 𝔐 α'σ'θ' // assim-ctext: 𝔊 𝔙 𝔖 clav תקרא / paraphr: ℭ

Options de nos traductions:

18aβ-b porte: תִּקְרְאִי אִישִׁי וְלֹא־תִקְרְאִי־לִי עוֹד בַּעְלִי qu'aucune de nos traductions ne traduit exactement.

RSV porte: "you will call me, «My husband», and no longer will you call me, «My Baal»", RL: "wirst du mich nennen «Mein Mann» und nicht mehr «Mein Baal»", TOB: "tu m'appelleras «mon mari», et tu ne m'appelleras plus «mon baal, mon maître»" et J3: "tu m'appelleras «Mon mari», et tu ne m'appelleras plus «Mon Baal»".

J12 disaient corriger 18A et 18B en troisième pers. avec le 𝔊 quand elles donnaient: "elle m'appellera: «mon mari», elle ne m'appellera plus: «mon baal»". Brockington rapporte que NEB lit avec le 𝔊 en 18A: תִּקְרָא לִי au lieu de תִּקְרְאִי et en 18B: תִּקְרָא au lieu de תִּקְרְאִי quand elle offre: "she shall call me «My husband» and shall no more call me «My Baal»".

Correcteurs antérieurs:

Si Wellhausen n'a pas proposé (comme il l'avait fait en 2,8a) de corriger la deuxième pers. de ce vs en troisième pers., c'est parce qu'il entendait plutôt le traiter par la critique littéraire, Wellhausen1 considérant ce vs comme une glose sotte au vs 19 alors que Wellhausen3 l'estimait presque trop originel pour qu'il soit l'œuvre d'un interpolateur juif (et proposait donc d'omettre le vs 19). Cette non-intervention de Wellhausen explique, pour une bonne part, la relative passivité de la critique textuelle à l'égard de ce surgissement soudain de la deuxième personne.

Se fondant sur le 𝔊, Grätz, Halévy et Robinson ajoutent לִי au premier תִּקְרְאִי. Oort corrige les deux תִּקְרְאִי en תִּקְרָא. Pour תִּקְרְאִי אִישִׁי וְלֹא־תִקְרְאִי־לִי עוֹד בַּעְלִי, Duhm (cité par Marti qui le suit) lit: תִּקְרָא לְאִישָׁהּ וְלֹא תִקְרָא עוֹד לִבְעָלִים, conjecture adoptée par HSAT34, BH2, Sellin, Lippl et Cent. Quant à Riessler, BH3 et Weiser ils ont uni les corrections de Grätz et de Oort.

Les témoins anciens:

En 18A les mss Kennicott 30 et 109 ajoutent לִי. En 18B les mss Kennicott 1 et 95 (ainsi que la première main de 7 mss De Rossi et quelques éditions parmi lesquelles celle de Brescia 1494) omettent לִי.

Le 𝔊 ici, deux fois[1561], use de la troisième personne et explicite le complément: καλέσει με.

À α', Hie attribue: "vocabit me vir meus et non vocabit me ultra habens me", leçon qui ne se distingue de la 𝔙 que par les deux derniers mots (au lieu de "Bahali"[1562]). Jérôme semble bien, dans cette citation, ne pas avoir fait porter son attention sur la personne des verbes; alors que c'est le point précis que la Syh a en vue quand elle cite pour α'σ'θ' en 18B la deuxième personne ܘܠܐ ܬܩܪܝܢܢܝ (en contraste avec la troisième personne ܘܠܐ ܬܩܪܝܢܢܝ pour le 𝔊).

La 𝔖 donne ici deux fois ܬܩܪܝܢܢܝ.

Le ℭ paraphrase, sur la base de la deuxième personne: "vous vous adonnerez à mon culte et vous ne rendrez plus de culte aux idoles des peuples".

Les traductions au XVIe siècle:

Dans l'édition princeps de 1527, la traduction de Pagnini porte: "vocabit me maritus meus, & non vocabit me ultra Bahali". En 1529, dans son Thesaurus[1563], il explique que ces deux 'vocabit' sont des fautes d'impression pour 'vocabis'. Ces fautes n'ont cependant pas été corrigées par Servet dans sa réédition de 1542, mais elles l'ont

---

[1561] Notons pourtant qu'en 18A les mss 68 et 407 s'accordent avec le 𝔐 pour omettre με.

[1562] D'ailleurs déformé en "Bahalim" en de nombreux témoins.

[1563] Col. 2201.

été par Estienne dans celle de 1557. En effet celui-ci disposait de la reportatio par Bertin du cours de Vatable sur un exemplaire de l'édition de 1527 où ces deux fautes avaient été corrigées de la main de Pagnini, semble-t-il. Lorsque Arias Montano rééditait Pagnini en 1577, il le faisait à partir d'une édition où cette faute n'avait pas été corrigée.

La faute d'impression explique que ces deux verbes figurent à la troisième personne dans la traduction de Brucioli. Cependant les autres traducteurs semblent avoir été fidèles à la deuxième personne du 𝔐.

☞ Choix textuel:

Aussi bien la mise des verbes à la troisième personne que l'ajout de לִי en 18A sont des assimilations au contexte. Le comité a voulu protéger le 𝔐 contre ces deux facilitations en lui attribuant en ces deux cas la note {B}.

✉ Interprétation proposée:

Même sans corriger le 𝔐, on peut considérer un ajout translationnel du complément "me" après 18A comme une explicitation presque inévitable du sens de l'hébreu. C'est ainsi que Yéfet ben Ély traduit تسمّيني et ولا تسمّيني. En français, on aura cependant intérêt à suivre littéralement l'hébreu: "tu appelleras: mon mari! et tu ne m'appelleras plus: mon Baal". On notera que l'usage de la désignation "Baal" pour YHWH est attestée par l'onomastique. Elle risque de l'assimiler aux Baalim, point sur lequel insistera le vs suivant.

Certaines langues ne permettent pourtant pas, comme l'hébreu et le français, d'exprimer par un même verbe "crier vers" (pour appeler au secours ou pour saluer) et "nommer". Si leurs usagers veulent conserver le même verbe pour traduire 18A et 18B, ils devront donc expliciter, eux aussi, le complément "me" après 18A.

3,1 אֲהֻבַת {B} 𝔐 α′ σ′ 𝔙 ℭ // err-voc: 𝔊 𝔖

⇨ Options de nos traductions:

1aβγ porte: עוֹד לֵךְ אֱהַב־אִשָּׁה אֲהֻבַת רֵעַ וּמְנָאָפֶת que J12 traduisent: "Va de nouveau, aime une femme aimée de son conjoint et (J1: + pourtant) adultère", RSV: "Go again, love a woman who is beloved of a paramour and is an adulteress", RL: "Geh noch einmal hin und wirb um eine buhlerische und ehebrecherische Frau", NEB: "Go again and love a woman loved by another man, an adulteress" et TOB: "Va encore, aime une femme aimée par un autre et se livrant à l'adultère".

J3, disant suivre le 𝔊 et la 𝔖 pour 'qui aime', donne: "Va de nouveau, aime une femme qui en aime un autre et commet l'adultère".

Les traductions au XVIe siècle:

Ont vu dans le רֵעַ le mari: Nicolas de Lyre, Vatable, Calvin, Geneva Bible, Mercerus, Diodati et King James.

Y ont vu un amant: Hätzer et Luther (traduisant אֲהֻבַת רֵעַ par "buhlerisch"), les Prédicants, Münster, Estienne (français), Castalio, Châteillon.

✂ Interventions critiques passées:

Cappel[1564] a noté que le 𝔊 a lu ici: אֹהֶבֶת רַע. Sans rien noter (puisqu'il ne s'agit que de vocalisation), Houbigant traduit: "sceleri deditam". BH3 semble seule à adopter formellement cette correction.

Œcolampade, sans rien noter, a glosé: "quæ diligit proximum". Du fait que "déjà le Dr Luther n'osait pas traduire: «qui était aimée par un compagnon» (ce qui

---

[1564] P. 508.

équivaudrait, dit-on, à: son mari)", Michaelis corrige le premier mot selon le G et traduit: "qui a aimé un amant". Cette correction a été adoptée par HSAT234, EhrlichM, Marti, Halévy, Riessler, Duhm, Sellin1, Lippl, Cent, Weiser, Robinson, Wolff, BHS et Jeremias.

Sellin1 estime que la vocalisation du 𝔐 vise à excuser Israël.

✍ Les témoins anciens:

Le 𝔊 interprète: ἀγαπῶσαν πονηρά que la 𝔖 suit avec: ܪܚܡܬܐ ܒܝܫܬܐ.
Selon la Syh, α′ donne: ܪܚܝܡܬܐ ܠܚܒܪܐ et σ′: ܪܚܝܡܬܐ ܡܢ ܐܚܪܢܐ[1565].
La 𝔙 porte: "dilectam amico" et le ℭ: דִּרְחִימָא עַל בַּעֲלָהּ.

Histoire de l'exégèse juive médiévale:

Yéfet ben Ély traduit: محبوبة عن صاحبها et commente: "Il a dit לך אהב אשה, ordre qu'il a expliqué en fin de phrase: כאהבת יי׳ את בני[1566] ישראל et il a fait savoir que ce qui est visé là, c'est l'amour que Dieu porte à Israël. Et il a dit: אהבת רע et ce רֵעַ, c'est l'époux, comme quand il dit: אכן בגדה אשה מרעה (Jr 3,20)". Rashi commente lui aussi: "אהובת רע signifie «chère à son mari et aimée de lui» alors même qu'elle lui est adultère", Joseph Qara: "אהובת ריע: une femme aimée de son ריע, alors qu'elle est infidèle à son ריע et se soustrait à lui en commettant l'adultère", Éliézer de Beaugency: "אהובת ריע: une femme que son ריע aime beaucoup, alors qu'elle lui échappe en commettant l'adultère", Radaq paraphrase: "Aime une femme qui sera אהובת ריע, c'est-à-dire que toi-même tu l'aimeras et tu seras pour elle un ריע. Mais elle, ensuite, commettra l'adultère avec d'autres". Ibn Kaspi: "il veut dire qu'elle est très aimée par son רֵעַ et voici qu'elle commet l'adultère, ce qui est le comble de l'infidélité". Abravanel interprète de même et note que l'ensemble אֲהֻבַת רֵעַ וּמְנָאָפֶת est clairement commenté, juste après, en ce sens, par: כְּאַהֲבַת יְהוָה אֶת־בְּנֵי יִשְׂרָאֵל וְהֵם פֹּנִים אֶל־אֱלֹהִים אֲחֵרִים.

Ibn Ezra semble seul à commenter: "et après cela, elle sera אהובת ריע, le sens étant 'un autre homme' et elle commettra l'adultère avec lui".

☞ Choix textuel:

Alors que Sellin1 estimait euphémique la vocalisation אֲהֻבַת du 𝔐, Sellin2 objecte: "Mais comment serait-il possible que la vocalisation passive excuse Israël, alors que וּמְנָאָפֶת suivrait immédiatement? Mieux vaut admettre que la vocalisation active du 𝔊 n'a été motivée que par celle du mot suivant en רֵעַ." Il ajoute que, du fait que Osée qualifie en 2,7.9.12.14.15 les amants par un participe piel, il est normal qu'il ait présenté ici la femme comme 'aimée', plutôt que 'aimant'.

Considérant la vocalisation "aimant le mal" du 𝔊 et de la 𝔖 comme aboutissant à un synonyme bien vague du mot qui suit, le comité a donné à la leçon du 𝔐 la note {B}.

✉ Interprétation proposée:

Le fait que le mot רֵעַ n'ait pas de suffixe possessif amenait Nowack et von Orelli à conclure qu'il ne pouvait s'agir du mari et Grätz à corriger ce mot en רֵעָהּ. À l'inverse, Halévy, qui voit ici la mention d'un amant, corrige en רֵעִים qui correspond mieux aux אֱלֹהִים אֲחֵרִים et au fait que, dans le contexte, les 'amants' sont toujours mentionnés au pluriel. Cependant, Van Hoonacker considère qu'étant donné qu'il s'agit de représenter la relation de YHWH avec la nation d'Israël, le רֵעַ doit être ici l'époux et que l'ajout d'un suffixe aurait affaibli la force de l'expression, la mention du conjoint ayant pour fonction de déterminer comme 'conjugal' la nature de l'amour dont la femme est l'objet: une femme qui, malgré l'amour conjugal dont elle était l'objet, fut adultère.

Une traduction littérale serait donc "une femme aimée d'un époux et se livrant à l'adultère".

[1565] Field suggère qu'ici la Syh a pu prendre ὑφ′ ἑταίρου pour ὑφ′ ἑτέρου. En effet, ἑταῖρος est en σ′ un correspondant normal de רֵעַ.
[1566] Aucun ms de Yéfet ne donne ici ב״ת que Birnbaum édite sans variante.

3,2 שְׂעֹרִים (2º) {B} 𝔐 λοιπ Hie 𝔙 𝔖 // midr: ℭ / usu: 𝔊

Options de nos traductions:

2b porte: וְחֹמֶר שְׂעֹרִים וְלֶתֶךְ שְׂעֹרִים que RSV traduit: "and a homer and a lethech of barley", J1: "un hômer d'orge et un léthek d'orge", J2: "un muid d'orge et un demi-muid d'orge", J3: "et un muid et demi d'orge", RL: "und fünfzehn Scheffel Gerste" et TOB: "et une mesure et demie d'orge".

Selon Brockington, NEB se fonde sur le 𝔊 pour lire יַיִן au lieu de שְׂעֹרִים (2º) quand elle donne: "a homer of barley and a mesure of wine".

Correcteurs antérieurs:

Considérant comme insolite la répétition de l'orge, Houbigant suit le 𝔊 avec תירוש pour la seconde occurrence.

Grätz se fonde sur la 𝔖 pour omettre la première occurrence de שְׂעֹרִים et sur le 𝔊 pour ajouter וְנֵבֶל יַיִן. Oort et Prætorius remplacent וְלֶתֶךְ שְׂעֹרִים par וְנֵבֶל יַיִן et Riessler par וְנֵבֶל תִּירוֹשׁ.

Les témoins anciens:

Le 𝔊 donne pour וְלֶתֶךְ שְׂעֹרִים: καὶ νεβελ οἴνου qui s'inspire probablement de 1 S 1,24[1567] ou de 2 S 16,1 où ces mots καὶ νεβελ οἴνου concluent des énumérations de victuailles que quelqu'un apporte en présent.

Le premier glossateur marginal du ms Barberini attribue ici à σ': καὶ ἀσκοῦ οἴνου et à θ': καὶ νεβελ οἴνου, leçons que Ziegler édite entre crochets (imitant Field qui les considérait comme presque certainement interpolées). En effet, Hie dit: "Et pro *nebel vini* in hebraico legitur LETHEC SEORIM, quod ceteri interpretes *ἡμίκορον hordei* transtulerunt".

Conformément à cette exégèse, la 𝔙 traduit 2b: "et choro hordei et dimidio choro hordei". Pour 2b, la 𝔖 se contente de ܒܟܘܪܐ ܘܠܬܟܐ ܣܥܪ̈ܐ

Quant au ℭ, il midrashise sur l'offrande cultuelle de la gerbe d'orge.

Choix textuel:

Houbigant qui jugeait insolite l'itération de l'orge objectait aussi au 𝔐 que le 'lethec' est une mesure de liquides et non de céréales (ce qui l'amenait à choisir 'vin' avec le 𝔊 tout en demeurant fidèle au 'lethec' du 𝔐).

La répétition de la chose nombrée est considérée par König comme le type de lien le plus ancien entre les éléments numériques. On la rencontre par exemple en Gn 5,5: תְּשַׁע מֵאוֹת שָׁנָה וּשְׁלֹשִׁים שָׁנָה et 19 autres fois en ce même chapitre, puis très souvent jusqu'en 1 R 6,1. Ici elle s'impose d'autant plus qu'il s'agit de deux mesures différentes: le hômer et le léthek.

Que celui-ci puisse servir à mesurer des céréales, le dictionnaire de Levy[1568] le montre clairement.

Le traducteur grec d'Osée (ou le copiste hébreu dont il dépend) ne comprenait peut-être pas le mot 'letek' qui est un hapax biblique. Il a pu en outre se trouver gêné par la répétition de l'orge. Nous avons déjà constaté en 2,8B (p. 501,31s) qu'il savait s'inspirer de passages d'autres livres bibliques pour suppléer à ceux de ce livre qui lui faisaient difficulté. Il semble bien avoir fait de même ici.

Le comité a attribué au 𝔐 la note {B}.

Interprétation proposée:

La répétition étant ici un hébraïsme et non une lourdeur stylistique caractérisant l'auteur, on aura intérêt à l'éviter: "un homer et un letek d'orge".

1567 C'était déjà l'opinion de Schleusner, *Opuscula*, 414.

1568 II, 531b.

3,3 אֲנִי אֵלָיִךְ 𝔐 𝔊 σ′ // expl: 𝔖 / glos: 𝔙 ℭ

☞ Options de nos traductions:

3aγ-b porte: וְלֹא תִהְיִי לְאִישׁ וְגַם־אֲנִי אֵלָיִךְ que RSV traduit: "(you shall not...) or belong to another man; so will I also be to you", J: "(sans...) ni te livrer à aucun (J3: et sans appartenir à un) homme, et j'agirai de même à ton égard", NEB: "(you shall...) and have no intercourse with a man, nor I with you" et TOB: "et sans être à un homme. J'agirai de même à ton égard".

RL donne ici: "und ohne einem Mann anzugehören, und auch ich will nicht zu dir eingehen".

✂ Correcteurs antérieurs:

À la place de אֵלָיִךְ, Houbigant conjecturait לָךְ ou לֹא לָךְ. Rosenmüller a signalé que Ibn Ezra et Radaq interprètent ici: וְגַם־אֲנִי לֹא אָבוֹא אֵלָיִךְ. Le texte a été corrigé ainsi par Wellhausen, Grätz, Oort, Nowack, HSAT34, BH2S, Lippl, Cent et Robinson. Meinhold (cité par Sellin qui le suit), BH3, Weiser, Wolff et Mays ont préféré insérer לֹא אֵלֵךְ. Marti et Kutal ont conjecturé אֵינֶנִּי לָךְ au lieu de אֲנִי אֵלָיִךְ. Rudolph hésite entre ces diverses options.

Une correction de אֵלָיִךְ en אֵלַי a été conjecturée par Ehrlich.

✍ Les témoins anciens:

Pour וְגַם־אֲנִי אֵלָיִךְ, le 𝔊 donne: καὶ ἐγὼ ἐπὶ σοί.

La Syh attribue à σ′: ܐܦ ܐܢܐ ܠܟܝ.

La 𝔙 porte: "sed et ego expectabo te" (qui correspond à "expectabis me" par quoi elle a traduit תֵּשְׁבִי לִי en 3a, Hie y ajoutant: "sive sedebis mihi").

La 𝔖 offre: ܐܦ ܐܢܐ ܐܗܘܐ ܠܘܬܟܝ.

Le ℭ a: וְאַף אֲנָא עָתִיד לְרַחֲמָא עֲלֵיכוֹן.

☞ Choix textuel:

Ces ajouts conjecturaux n'ont pas été soumis au comité. Les témoins textuels se divisent seulement entre une leçon אליך (σ′, la 𝔙 et la 𝔖) et une leçon ou interprétation עליך (le 𝔊 et le ℭ). Certaines des versions restent très près du texte (le 𝔊 et σ′), alors que les autres explicitent (la 𝔖) ou glosent (la 𝔙 et le ℭ).

✉ Interprétation proposée:

En CT1, 388 nous avons traité de la préposition אֶל intervenant sans verbe en 2 R 6,11, Jr 15,1, Éz 36,9, Ag 2,17 et ici au sens de "être partisan de quelqu'un". Van Hoonacker a bien vu qu'ici וְגַם־אֲנִי אֵלָיִךְ n'est pas le symétrique de וְלֹא תִהְיִי לְאִישׁ (ce qui amènerait à sous-entendre une négation), mais de תֵּשְׁבִי לִי (que לֹא תִזְנִי וְלֹא תִהְיִי לְאִישׁ commente). L'attitude du Seigneur à l'égard de son épouse correspondra à celle de l'épouse à son égard à lui. De même qu'elle doit se réserver à lui, il se réservera à elle.

On pourra donc traduire ce vs: "Et je lui dis: «pendant de nombreux jours tu demeureras pour moi, sans te prostituer ni te livrer à aucun homme; et moi aussi je me réserve pour toi»". Pusey a commenté avec finesse: "*Thou shalt abide for me many days;* lit. *thou shalt sit*, solitary and as a widow, quiet and sequestered; not going after others, as heretofore, but waiting for him, and that for an undefined, but long season, until he should come and take her to himself... So will *I also* be *for thee* or *toward thee*. He does not say '*to* thee', so as to belong to her , but '*towards* thee'; i. e. he would have regard, respect to her; he would watch over her, be kindly disposed towards her; he, his affections, interest, thoughts, would be directed *towards* her. The word *towards* expresses regard, yet distance also". Ce temps d'abstention de relations conjugales, temps d'épreuve et d'approfondissement de la fidélité de l'épouse revenue au foyer est ensuite exposé aux vss 4 et 5 dont le premier verbe יָמִים רַבִּים יֵשְׁבוּ בְּנֵי יִשְׂרָאֵל (suivi des cinq אֵין de la privation) reprend יָמִים רַבִּים תֵּשְׁבִי לִי par quoi le Seigneur avait commencé sa déclaration à l'épouse adultère et pénitente.

4,4A וְעַמְּךָ {B} 𝔐 4Qc 𝔙 𝔖 𝔗 // lic: 𝔊 clav ועמי
4,4B כִּמְרִיבֵי {B} 𝔐 𝔙 // transl: 𝔊 α′ 𝔖 / lic: 𝔗 / incert: σ′

Options de nos traductions:

4b porte: וְעַמְּךָ כִּמְרִיבֵי כֹהֵן que TOB traduit: "que ni ton peuple ni toi, prêtre, n'ose plaider!"

RSV conjecture: "for with you is my contention, O priest". Disant que l'hébreu signifie «ton peuple est comme ceux qui auraient un procès avec le prêtre», J12 conjecturent: "C'est à toi, prêtre, que j'en ai" et J3: "C'est avec toi, prêtre, que je suis en procès". RL donne: "sondern allein dich, Priester, habe ich zu schelten".

Selon Brockington, NEB conjecture: וְעִמְּךָ כֹּמֶר רִיבִי : כֹּהֵן quand elle offre: "the quarrel with you, false priest, is mine. Priest?...".

Correcteurs antérieurs:

À partir du 𝔊, Aurivillius[1569] a suggéré de lire כִּמְרִיבִי[1570]: "et ton peuple est comme un prêtre qui me contesterait". En la même année 1782, Michaelis[1571] vocalisait: כִּמְרִיבַי: "et ton peuple est comme des gens qui me contestent, ô prêtre!"

Wellhausen1 (suivi par Harper) empruntait à Wünsche une conjecture de Beck: וְעַמִּי כִּכְמָרָיו, le mot כֹּהֵן étant compris comme un vocatif. Wellhausen3 préférait suivre P. Ruben en וְעַמִּי כָמוֹךָ הַכֹּהֵן. Il faisait remarquer que le peuple doit en tout cas être mentionné comme objet de la réprimande.

Cependant, parmi une foule de conjectures qui ont fait suite à celle-ci, il faut distinguer deux options qui ont obtenu le plus de partisans, quoiqu'elles ne tiennent pas compte de l'exigence formulée par Wellhausen:
1) Dans une ligne ouverte par Oort (et suivie, entre autres, par J, RSV et RL), une omission des deux premières lettres de כמריבי (considérées comme dittographie des deux précédentes), ce qui donne: וְעִמְּךָ רִיבִי כֹּהֵן: "mais c'est avec toi que je suis en procès, prêtre!"
2) La conjecture retenue par NEB et lancée par Sellin. Le dernier mot y serait ou bien une glose explicative portant sur כֹּמֶר (Sellin), ou bien le début du vs 5 (NEB).

Les témoins anciens:

4Qc atteste avant une lacune ועמכה.

Le 𝔊 offre ici: ὁ δὲ λαός μου ὡς ἀντιλεγόμενος ἱερεύς. Ziegler[1572] considère comme non fondée la correction conjecturale en ἀντιλεγόμενοι ἱερεῦσι que Schleusner[1573] estimait nécessaire. En effet l'expression σημεῖον ἀντιλεγόμενον (Lc 2,34) signifie 'un signe que l'on contredit'. Le G doit donc se comprendre: "mon peuple est comme un prêtre que l'on contredit". La 𝔖 a été influencée par le 𝔊 quand elle a traduit: ܘܥܡܟ ܐܝܟ ܟܗܢܐ ܡܬܚܪܝܢܐ (= et ton peuple, comme le prêtre, contredit).

La Syh attribue à α′ la traduction: ܐܝܟ ܗܘ ܕܐܡܪ̈ܝܢ ܕܩܝܡܐ ܠܘܩܒܠ ܟܗܢܐ et à σ′: ܐܝܟ ܡܣܩܘܒܠܘܬܐ[1574] ܡܠܬܐ ܕܠܘܬ ܟܗܢܐ.

La 𝔙 donne: "populus enim tuus sicut hii qui contradicunt sacerdoti".

Le 𝔗 traduit librement: וְעַמָּךְ נָצַן עִם מַלְפֵּיהוֹן (= et ton peuple se querelle avec ses enseignants).

Choix textuel:

Les variantes des versions sont essentiellement des facilitations translationnelles.

[1569] P. 606.
[1570] Sans paraître connaître ce prédécesseur, Nyberg (24s) a repris cette suggestion.
[1571] *OEB* 19, 171.
[1572] *Sylloge*, 106.
[1573] I, 304 et III, 102.
[1574] L'expression ܡܣܩܘܒܠܘܬ ܡܠܬܐ se retrouve dans la Syh de Qo 8,11 pour traduire ἀντίρρησις. En Jb 21,34 ܡܣܩܘܒܠܘܬ ܡ̈ܠܐ de la Syh traduit ἀντιρρήσεις de σ′. Il est donc presque certain que celui-ci a rendu כמריבי comme s'il lisait כמריבה. A-t-il réellement lu cette variante qui, dans la tradition textuelle du 𝔐, n'est attestée que par la première main du ms Kenn 150 (Berlin or fol 2)?

Estimant que le 𝔐 posait seulement des problèmes d'exégèse, le comité lui a attribué la note {B}.

✉ **Interprétation proposée:**

Il faut rapprocher ce passage de deux autres en ce même livre:

1) en 5,10: הָיוּ שָׂרֵי יְהוּדָה כְּמַסִּיגֵי גְּבוּל (= les chefs de Juda ont été comme ceux qui déplacent les frontières).

2) en 11,4: וָאֶהְיֶה לָהֶם כִּמְרִימֵי עֹל עַל לְחֵיהֶם que nous traduirons plus loin par: "je fus pour eux comme ceux qui enlèvent le joug de dessus leurs mâchoires".

On traduira donc 4,4b: "ton peuple est comme ceux qui contestent le prêtre". "Contester le prêtre" semble être une expression toute faite pour exprimer le comportement de ceux qui refusent de se soumettre à la décision du prêtre, qu'il se fût agi là d'une 'torah' (décision halakhique) ou d'un 'mishpaṭ' (verdict judiciaire) proférés par lui. Cette phrase veut donc qualifier la conduite de ceux qui (en 4a) se refusent à ce qu'on les attaque en justice (אִישׁ אַל־יָרֵב) ou à ce qu'on les réprimande (וְאַל־יוֹכַח אִישׁ).

4,5A וְדָמִיתִי {B} 𝔐 // exeg: 𝔊, θ′ α′ σ′ 𝔙 𝔖 𝔗
4,5B אִמֶּךָ {A} 𝔐 𝔊 𝔙 𝔖 // paraphr: 𝔗

☞ **Options de nos traductions:**

5b porte: וְדָמִיתִי אִמֶּךָ que RSV traduit: "and I will destroy your mother", RL: "auch deine Mutter will ich dahingeben", TOB: "je réduirai ta mère au silence" et J3: "et je ferai périr ta mère".

Brockington dit que NEB conjecture וְדָמִית au lieu de וְדָמִיתִי quand elle donne pour 5b[1575]: "your own countrymen are brought to ruin" (ou: "your mother (Israel) is destroyed").

J12 conjecturaient: "et tu fais périr ton peuple".

✂ **Correcteurs antérieurs:**

Cappel (558) a noté que le 𝔊 et la 𝔙 ont avancé d'un mot l'atnaḥ et (533) que le 𝔊 a lu en piel וְדִמִּיתִי.

Grätz a conjecturé: וְהֲדַמּוֹתָ עַמֶּךָ. EhrlichM, Halévy préfèrent: וְדִמִּיתִי עַמֶּךָ, Nowack: וְדָמִיתִי בָּנַיִךְ, Marti: וְדִמֹּתִי : אִם כֵּן, HSAT34: וְדָמִיתִי חֲמֵיךְ, Duhm: יִדְמֶה עַמּוֹ, EhrlichR: וְרִמִּיתָ עַמֶּךָ, Sellin1 (avec le mot précédent): לְלַיְלָה דִּמִּיתִי יוֹמְךָ, Van Hoonacker: לְלַיְלָה דְמוּת יֹמְךָ, Sellin2: וְדִמִּיתָ מְתֵי עַמְּךָ, BH3: וְדִמּוּ חֲמֵיךְ וְ[אַרְ]יֵךְ, Lippl: וְנִדְמָה אִמֶּךָ, Cent et Robinson: וְדָמִיתִי אָחִיךָ, Weiser: וְדִמִּיתָ אֶת־עַמְּךָ, Wolff: וְנִדְמְתָה אִמֶּךָ, Rudolph: וְדָמִיתִי אִמֶּיךָ, BHS: וְדִמִּיתָ אִמֶּךָ.

✍ **Les témoins anciens:**

Liant cela au mot précédent, le 𝔊 donne: νυκτὶ ὡμοίωσα τὴν μητέρα σου. Ziegler[1576] a noté que le 𝔊 du Dodécapropheton semble ignorer le sens 'détruire' pour דמה et que, en dehors de trois lieux (Os 10,7.15; Ab 5) où il a lu רמה, il le traduit toujours (Os 4,5.6; 12,11; So 1,11) par ὁμοιοῦν.

Les mots לָיְלָה וְדָמִיתִי sont (selon la Syh) traduits par α′: ܒܠܠܝܐ ܫܬܩܬ, par σ′: ܒܠܠܝܐ ܐܫܬܩܬ et par θ′: ܒܠܠܝܐ ܫܬܩܬ. De même, la 𝔙 porte: "nocte tacere feci matrem tuam".

La 𝔖 offre: ܘܫܬܩܬ ܐܡܟܝ. Le verbe avait été vocalisé ܘܫܬܩܬ (avec la traduction 'et conticuit') par Gabriel Sionita dans la Polyglotte de Paris et repris ainsi par celle de Londres. Cependant, Rosenmüller a suggéré que la vocalisation authentique devrait être: ܘܫܬܩܬ (= et j'ai fait taire), ce qui est en effet la vocalisation du lemme du commentaire d'Éphrem dans l'éditon romaine de 1740 (avec la traduction 'tacere feci'). Notons d'ailleurs que le point sous le 'qof' donné par le ms Ambrosianus

---

[1575] Qu'elle permute avec 6a. La conjecture mentionnée ne rend pas compte de la traduction de NEB.
[1576] *Sylloge* 41.

assimile clairement cette leçon à celles que la Syh donne pour α′, θ′ et σ′.
La même interprétation est à la base de la paraphrase du 𝕿: וְאַבְהֵית כְּנִישְׁתְּכוֹן[1577].

☞ **Choix textuel:**

5 Alors que le 'waw' initial du verbe est traduit par la 𝔖 et le 𝕿, il semble n'avoir été lu ni par le 𝕲, ni par θ′, ni par α′, ni par σ′, ni par la 𝔙. On pourrait admettre une traduction large de la part du 𝕲 et une dépendance de θ′ et de la 𝔙 à l'égard de celui-ci. Mais cela est plus difficile à admettre de la part de α′. Kedar-Kopfstein[1578] a fait remarquer que θ′, α′, σ′et la 𝔙, ayant compris לילה comme le déterminatif temporel de 10 ודמיתי, peuvent très bien avoir lu la conjonction sans l'exprimer, de même que, en Ex 16,6.7, les expressions עֶרֶב וִידַעְתֶּם et וּבֹקֶר וּרְאִיתֶם sont traduites: ἑσπέρας γνώσεσθε et καὶ πρωὶ ὄψεσθε par le 𝕲 ou "vespere scietis" et "et mane videbitis" par la 𝔙. La liaison syntaxique établie entre לילה et ודמיתי a donc été ici le facteur déterminant, la non-traduction de la conjonction étant alors normale.

15 En 5A, comme Nyberg l'a fait remarquer, le texte du 𝔐 est fermement appuyé par le parallèle de Jr 6,2: דָּמִיתִי בַּת־צִיּוֹן où, en CT2, 501-504, nous avons justifié la leçon du 𝔐. Ici, le comité a attribué au 𝔐 la note {B}, la seule incertitude textuelle portant sur une éventuelle ponctuation du verbe en piel par celles des versions qui lui ont donné le sens de 'réduire au silence'[1579] ou de 'comparer'[1580].

20 En 5B, la paraphrase que donne le 𝕿 de 'ta mère' par 'votre communauté' ne met absolument pas en question la leçon du 𝔐.

❦ **Histoire de l'exégèse juive médiévale:**

Daniel al Qumisi glose d'abord וְדָמִיתִי par ואחרשתי (= et je rendrai muette). Puis il 25 dit n'être pas d'accord et explique: "je ressemblerai à votre mère", c'est-à-dire que, de même que votre mère, en m'abandonnant, vous a abandonnés (Éz 16,45), moi aussi je vous abandonnerai. Ce sens de 'ressemblance' est aussi retenu par Joseph ibn Kaspi.

Yéfet ben Ély a traduit ce verbe: ثم ابكم (= alors je rendrai muette) et il dit que le début du vs 6 (qu'il traduit: "mon peuple a été rendu muet *devant l'ennemi*") en est le 30 commentaire. Jacob ben Reuben reprend exactement ce commentaire. Le même sens de "réduire au silence" est adopté ici par Rashi, Joseph Qara et Éliézer de Beaugency.

Menahem ben Saruq[1581] rattache ce verbe à la quatrième classe d'emplois du bilittère דם (la première étant 'sang', la deuxième: 'être silencieux', la troisième 'ressembler à', la cinquième: 'projeter', cette quatrième classe groupe les emplois de ce 35 bilittère au sens de 'être détruit', 'disparaître'). David ben Abraham[1582], Ḥayyuj[1583], Abulwalid[1584], Ibn Ezra, Radaq, Tanḥum Yerushalmi et Abravanel font de même.

Quant aux glossaires, le sens de 'comparer' y est donné par A^1F^1: "et assemblerai"; celui (mishnique) de 'femme de mauvaise réputation' par A^2F^2; celui de 'blâmer' par A^3F^3: "et blâmerai"; celui de 'faire taire' par A^4F^4: "et atairai"; celui de 40 'saccager' par B: "et déserterai"; celui de 'détruire' par C^1E: "et détruirai"; celui de 'démembrer' par C^2: "et démembrai".

✉ **Interprétation proposée:**

C'est donc bien le sens de 'détruire' qui domine ici chez les lexicographes juifs 45 médiévaux, comme chez leurs successeurs (jusqu'à HALAT). On traduira donc: "Et je détruirai ta mère". "Ta mère" signifie, selon l'exégèse la plus répandue (depuis le 𝕿): la communauté d'Israël dont tu es membre. Cela correspond à l'emploi du mot en 2,4.

1577 Un suffixe de la troisième pers. plur. est attesté ici par la première main du ms de Berlin, le ms Montefiore et le ms London BL or 2211 sur lequel Sperber a malheureusement fondé son édition.
1578 P. 78.
1579 Opinion de Kedar-Kopfstein (p. 87) à propos de la 𝔙.
1580 Opinion de Cappel à propos du 𝕲.
1581 P. 126*,26.
1582 I, 388,57.
1583 *Kitâb*, 161,4.
1584 *Uṣul*, 162,2.

4,7 אָמִיר {B} 𝔐 α' 𝔙 // lic: 𝔊 / assim-ctext: 𝔖 ℭ

Options de nos traductions:

7b porte: כְּבוֹדָם בְּקָלוֹן אָמִיר que RSV traduit: "I will change their glory into shame", alors que RL donne: "Darum will ich ihre Ehre zuschanden machen", NEB: "their dignity I will turn into dishonour" et TOB: "je vais changer leur gloire en infamie".

Selon la 𝔖 et le ℭ, J1 donnait: "à leur gloire ils ont préféré la honte" et J23: "ils ont échangé leur Gloire contre l'Ignominie (J2: la Honte)".

Correcteurs antérieurs:

Cappel[1585] tirait du ℭ la conclusion qu'il avait lu en ce verbe un 'hé' au lieu du 'alef'. Buxtorf[1586] refuse cette conclusion: le ℭ a cru voir ici un infinitif hifil, avec graphie 'alef' pour 'hé'.

Geiger[1587] a diagnostiqué ici une correction euphémique pour éviter de dire qu'Israël aurait échangé la gloire de Dieu contre une idole. L'original serait donc alors: כְּבוֹדִי בְּקָלוֹן הֵמִירוּ. Ginsburg présente cet original comme accessible à la fois par la tradition des tiqquné sopherim et par le témoignage de la 𝔖 et du ℭ. Cette leçon est acceptée par Grätz, HSAT2, Riessler, Sellin1, Van Hoonacker et Robinson,

Se sont contentés de corriger le verbe en הֵמִירוּ: Oort, Marti (disant que la massore le signale comme l'original à la base d'un tiqqun sopherim), HSAT34, Harper, Duhm, Lippl, Cent, Wolff, BHS, Andersen et Jeremias.

Les témoins anciens:

Il n'existe pas de tradition de tiqqun à propos du verbe. Il en existe une à propos du pronom suffixe (selon laquelle l'original serait כְּבוֹדִי), mais McCarthy[1588] a conclu que la tradition concernant ce tiqqun n'est pas authentique; car ce passage ne figure en aucune des listes anciennes et il n'a pénétré dans les listes plus récentes qu'à cause de la similitude d'expression ('échanger leur gloire') qui le rapproche de Jr 2,11 et de Ps 106,20 dont la présence en ces listes est plus ancienne.

Le 𝔊 porte: τὴν δόξαν αὐτῶν εἰς ἀτιμίαν θήσομαι; α' donnant pour le verbe (selon la Syh): ܐܚܠܦ. La 𝔙 offre: "gloriam eorum in ignominiam commutabo".

Une variante concernant le verbe seul (et non le pronom suffixe du substantif) est attestée par la 𝔖 (ܘܐܝܩܪܗܘܢ ܒܨܥܪܐ ܫܚܠܦܘ) et par le ℭ (יְקָרְהוֹן בְּקָלְנָא חַלִּיפוּ).

Choix textuel:

Il faut donc renoncer ici à faire appel à la tradition d'un tiqqun. La plupart des critiques récents avaient d'ailleurs renoncé à modifier le suffixe de la troisième pers. plur. du substantif, notant que le contexte porte sur la dégradation des prêtres. De plus, Hitzig a noté qu'une assonance semble voulue entre כְּרֻבָּם (au début de 7a) et כְּבוֹדָם (au début de 7b). La seule attestation textuelle porte donc sur une mise du verbe à la troisième pers. plur. du parfait. Mais Wynkoop a noté que cela romprait la suite de trois oppositions entre des fautes des prêtres et leurs châtiments divins qui caractérise 6bα, 6bβ et 7a. Mieux vaut donc admettre que la 𝔖 et le ℭ ont simplement assimilé la forme de ce verbe à la forme du verbe qui le précède et des deux verbes qui le suivent.

Le comité a gardé ici la leçon du 𝔐 avec la note {B}.

Interprétation proposée:

Ehrlich a fait remarquer finement que le substantif קָלוֹן n'est pas synonyme de בֹּשֶׁת qui est un cacophémisme pour Baal. Le mot קָלוֹן veut dire une position effacée qui n'attire pas la considération. En ce cas, כָּבוֹד s'y opposera comme désignant un haut

---

[1585] P. 779.

[1586] P. 725.

[1587] P. 316.

[1588] P. 100.

rang qui attire le respect et les honneurs. C'est en ce sens que l'on pourra traduire 6b-7a: “Puisque tu as repoussé la connaissance, je te repousserai de l'exercice de mon sacerdoce: tu as oublié l'instruction de ton Dieu: j'oublierai tes fils, moi aussi. (7) Tous, tant qu'ils sont, ont péché contre moi: je vais changer leur honneur en dégradation”.

4,15A **אִם** {B} 𝔐 θ′ α′ σ′ 𝔙 𝔗 // assim-ctext: 𝔊 clav עם → def-int: 𝔖 om
4,15B **יֶאְשַׁם** {B} 𝔐 θ′ α′ σ′ 𝔙 𝔗 // err-synt: 𝔊 𝔖

Options de nos traductions:

15a-bα porte: אִם־זֹנֶה אַתָּה יִשְׂרָאֵל אַל־יֶאְשַׁם יְהוּדָה וְאַל־תָּבֹאוּ הַגִּלְגָּל que RSV traduit: “Though you play the harlot, O Israel, let not Judah become guilty. Enter not into Gilgal”, J: “Si toi, tu te prostitues, Israël, que Juda (J12: + du moins) ne se rende pas coupable! N'allez pas à Gilgal (J1: Galgala)”, RL: “Willst du, Israel, schon huren, so soll Juda sich nicht auch verschulden! Geht nicht hin nach Gilgal” et TOB: “Si toi, Israël, tu te prostitues, que Juda du moins ne se rende pas coupable! N'allez pas au Guilgal”.

Selon Brockington, NEB conjecture אֵם au lieu de אִם et הָאָשָׁם au lieu de יֶאְשַׁם quand elle traduit: “they are a mother turned wanton. Bring no guilt-offering, Israel; do not come to Gilgal, Judah”.

Correcteurs antérieurs:

Cappel[1589] a fait remarquer que le 𝔊 a lu pour les deux premiers mots: עִם זֹנָה et qu'il les a rattachés au vs précédent, option qu'adopteront BH3 et Wolff. Dans ses Notæ, il a ajouté que le 𝔊 a aussi lu une deuxième personne (תֶּאְשַׁם) au lieu de la troisième du 𝔐. Cette leçon sera adoptée par Riessler, Sellin1, BH3 et Wolff.

Marti dit que l'on serait tenté de lire אֵם זֹנָה, suggestion adoptée par Sellin2, et Alonso Schökel.

En 15A עַם est lu par Riessler.

Les témoins anciens:

En 4Qc se lit]אשם...

Pour 15a-bα, le 𝔊 donne: (καὶ ὁ λαὸς οὐ συνίων συνεπλέκετο) μετὰ πόρνης. Σὺ δέ Ισραηλ μὴ ἀγνόει καὶ Ιουδα μὴ εἰσπορεύεσθε εἰς Γαλγαλα.

Une scholie de deuxième main du ms Barberini attribue à α′σ′θ′ε′ une même leçon: εἰ πορνεύεις σὺ Ισραηλ μὴ συμπλημμελείτω[1590] Ιουδα. La Syh, elle, donne trois leçons distinctes: pour α′: ܐܢ ܙܢܝܐ ܐܢܬ ܐܝܣܪܝܠ ܠܐ ܢܣܟܠ ܝܗܘܕܐ, pour σ′: ܐܢ ܡܙܢܝܬ ܐܢܬ ܐܝܣܪܝܠ ܠܐ ܢܣܟܠ ܝܗܘܕܐ (le ms London BL Add 14668, pour ܡܙܢܝܬ, porte ܡܙܢܝܐ ܐܢܬ) et elle donne pour θ′: ܐܢ ܡܙܢܝܐ ܐܝܣܪܝܠ ܠܐ ܢܣܟܠ ܝܗܘܕܐ.

La 𝔙 offre: “si fornicaris tu Israhel non delinquat saltim Iuda / et nolite ingredi in Galgala”.

La 𝔖 porte: (ܥܡܐ ܕܠܐ ܡܣܬܟܠ ܥܡ ܙܢܝܬܐ) ܘܢܦܠ. ܐܢܬ ܕܝܢ ܐܝܣܪܝܠ ܠܐ ܬܚܘܒ ܠܝܗܘܕܐ. ܘܠܐ ܬܐܙܠܘܢ ܠܓܠܓܠܐ.

Le 𝔐 est la base de la paraphrase du 𝔗: “Si vous errez, vous gens de la maison d'Israël, que ne se rendent pas coupables les gens de la maison de Juda. Ne venez pas à Gilgal”.

Choix textuel:

La seule variante intérieure à l'hébreu semble être עם lu par le 𝔊 au lieu de אם du 𝔐. Cette erreur est facile à comprendre du fait des trois עם ou ועם qui précèdent au vs 15. Cela a amené le 𝔊 (ou sa Vorlage) à interpréter ce mot et le suivant comme un complément à יִלָּבֵט qui achève le vs 14 et pour lequel le 𝔊 a essayé une traduction

[1589] P. 564.
[1590] Le ms écrit: συμπλημμελητω.

inspirée du contexte[1591]. Ayant ensuite les deux mots אַתָּה יִשְׂרָאֵל, il a fallu en faire le sujet du verbe suivant, ce qui a obligé à mettre ce verbe à la deuxième pers. et à lier יְהוּדָה à ce qui suit, en méconnaissant le 'waw' qui précède אַל.

Sa traduction de יִלָּבֵט par [illegible] montre que la 𝔖 dépend sur ce point du 𝔊. Mais, n'ayant pas compris que μετά traduisait עם, elle a continué à suivre le 𝔊 (ܐܢܬ ܕܝܢ pour Σὺ δέ) sans se rendre compte qu'elle laissait ainsi אם non traduit. Puis elle a lu (comme le 𝔊) le verbe suivant en deuxième pers., mais (à la différence du 𝔐 et du 𝔊) lui a donné un sens transitif (avec Juda comme complément d'objet), ce qui lui a permis de retrouver pour 15b la syntaxe du 𝔐.

Indépendamment du fait qu'une lecture עם assimile au contexte, elle méconnaît le fait que — de même qu'en Pr 10,8.10 וֶאֱוִיל שְׂפָתַיִם יִלָּבֵט signifie: "et un sot bavard s'écroulera" — 14b doit se comprendre comme "et un peuple sans cervelle s'écroulera", constat concluant la description de l'amalgame de prostitution et de religiosité qui a été donnée aux vss 11 à 14a; constat formulant aussi un principe général qui prépare une application de celui-ci à un autre destinataire: Juda.

Aucun des témoins textuels ne permet en effet d'éliminer du vs 15 la mention de Juda[1592] qui a gêné ici beaucoup de critiques. Une telle élimination serait du ressort de la critique littéraire. Notons d'ailleurs que c'est directement à Juda que s'adressera, à la fin du vs 17, à propos d'Éphraïm, l'impératif הַנַּח־לוֹ.

Le comité a attribué au 𝔐, pour 15A et pour 15B, la note {B}.

🖂 Interprétation proposée:

Selon la Okhla (Halle § 60 = Paris § 59), זֹנֶה a ici un autre sens qu'en Ps 73,27.

Nous avons ici une formule oratoire. Le Seigneur apostrophe Israël pour se faire entendre de Juda aux habitants duquel il va demander de ne pas participer au culte dégénéré du Gilgal.

On pourra donc traduire le vs 15: "Si tu vis en prostitué, toi Israël, que Juda ne se rende pas coupable. Ne venez donc pas au Gilgal et ne montez pas à Bet Aven et ne jurez pas: vive le SEIGNEUR!"

[1591] Ce n'est qu'ici que ce sens (qui ne saurait lui convenir) est donné à ce verbe.

[1592] Rappelons cependant une conjecture de Gordis (*Word*,180-182) qui proposait de voir ici en יהודה une correction théologique dissimulant le tétragramme par l'ajout d'un 'dalet': Osée ne voudrait pas que la religion de YHWH soit contaminée par les pratiques cultuelles dégénérées qui viennent d'être évoquées. Que son nom n'y soit donc pas mêlé. Il faudrait admettre que ce tiqqun a eu lieu avant que la tradition textuelle ait commencé à se ramifier.

4,17 הַנַּח {B} 𝔐 σ′ 𝔙 // assim-ctext: 𝔖 𝔗 plur / err-voc: 𝔊 θ′ α′
4,18A סָר {B} 𝔐 θ′ σ′ 𝔙 // lic: 𝔊 / err-graph: α′ 𝔗 clav שׂר / abr-elus: 𝔖 om
4,18B סָבְאָם {B} 𝔐 α′ σ′ 𝔙 // transl: θ′ / midr: 𝔊 / paraphr: 𝔗 / abr-elus: 𝔖 om

☞ Options de nos traductions:

17b et 18a portent: הַנַּח־לוֹ : סָר סָבְאָם que RL traduit: "so laß es hinfahren. (18) Sie haben sich der Schwelgerei [...] ergeben", TOB: "laisse-le. (18) Leurs beuveries finies..." et J3: "laisse-le. (18) Leurs beuveries terminées..."

Disant conjecturer en 18A, RSV donne: "let him alone. (18) A band of drunkards...".

J12 conjecturent: "ils s'étendent (18) dans la compagnie des buveurs".

Selon Brockington, au lieu de 17b-18a, NEB a conjecturé: הֵנַח לוֹ סֹד סֹבְאִים quand elle offre: "has held a drunken orgy".

✂ Correcteurs antérieurs:

Cappel[1593] a estimé que le 𝔗 et le 𝔊 ont lu ici הֵנִיחַ. Il note aussi[1594] que le 𝔗 a lu

---

[1593] P. 776.

[1594] P. 781.

un 'śin' au lieu du 'samek' de סָר. Il pense[1595] que le 𝔊 a vocalisé cette forme du 𝔐 avec pataḥ en lui donnant un sens transitif.

Houtsma (cité par Wellhausen qui le suit) a corrigé סָר סָבְאָם en סוֹד סוֹבְאִים, correction qui a été adoptée par Marti, HSAT34 et Duhm.

Pour הֵנַּח־לוֹ, Grätz a lu (selon le 𝔊): הִנִּיחַ לוֹ מִכְשׁוֹל et pour סָר סָבְאָם il a conjecturé שָׂרֵיהֶם סְבוּאִים.

En 17b-18a Oort propose: הנחילו למו סבאם, Riessler: הִנִּיחַ לוֹ : סֶרֶס בַּמֶּרְחָב אָבְסָם, BH2: הַנַּח בְּסֹד סֹבְאָם, Sellin1: הָנֵחַ לוֹ שׁוֹר מְאֻבָּס, Sellin2: הֵנִיחַ לוֹ סֹד סֹבְאִים, BH3, Lippl, Cent, Weiser: הַנַּח לוֹ בְּסֹד סֹבְאִים, Robinson: נַחֲלָתוֹ סוֹד סֹבְאִים, Mays: הִנִּיחַ לוֹ בְּסֹד סֹבְאִים, BHS: וַיָּנַח בְּסֹד סָבְאָם, Willi Plein[1596]: הַנַּח לוֹ : סָרוּ סֹבְאָם et Alonso Schökel: שָׂרֵי סֹבְאִים.

Pour הַנַּח, EhrlichM a vocalisé הֻנַּח, P. Müller et Jeremias: הִנִּיחַ; alors que Duhm a conjecturé וַיָּנַע, Kutal: הֻגַּח et Rudolph: הֵנַ(ה) חִיל.

✍ **Les témoins anciens:**

De Rossi spécifie qu'aucun ms n'écrit ici שר. Quant à סבאם, il signale des graphies סבאים dans le Kenn 93, סובאים en son 226*[1597] et צבאם en son 545*.

17b-18a est traduit par 𝔊: ἔθηκεν ἑαυτῷ σκάνδαλα, ᾑρέτισεν Χαναναίους. Hie, traduisant le deuxième verbe du 𝔊 par "provocavit", montre qu'il lisait ἠρέθισεν. Étant donné que αἱρετίζω, qui signifie 'choisir', peut aussi signifier 'adhérer à une secte' (αἵρεσις), ainsi que Nyberg (après le thesaurus d'Estienne) l'a noté, ce verbe peut rendre l'idée d'éloignement et de séparation qu'évoque la racine סור. D'autre part, le 𝔊 a lu pour le premier verbe l'accompli הֵנִיחַ. À propos de l'ajout de σκάνδαλα, il faut noter que le 𝔊, disposant de l'expression grecque τιθέναι σκάνδαλον τινί, a tenté d'en faire usage pour des bases hébraïques très variées. Ainsi en Ps 50,20 pour בְּבֶן־אִמְּךָ תִּתֶּן־דֹּפִי, en Ps 140,6 pour מֹקְשִׁים שָׁתוּ־לִי ou en Si 7,6 pour ונתונה בצע בתמימיך. On comprend qu'ici, où il disposait d'un verbe pouvant signifier 'placer' et d'un complément au datif, le 𝔊 ait pu expliciter, en s'inspirant du contexte, le complément d'objet direct qui lui paraissait manquer. Quant à la traduction Χαναναίους, elle suppose une vocalisation סֹבְאָם et Zolli[1598] a fait remarquer que, déjà pour Philon[1599], χαναάν signifie σάλος[1600] (= titubement). On comprend donc que, pour le 𝔊, les סֹבְאִים soient équivalents aux 'titubants', c'est-à-dire aux Cananéens.

Le deuxième scholiaste du ms Barberini attribue à σ'ε'[1601]: ἔασον αὐτόν ἐπέκλινε τὸ συμπόσιον αὐτῶν. Quant à la Syh elle donne comme leçon pour α': ܐܢܫܚ ܗܘ ܠܗ ܪܕܝܐ ܕܟܢܫܬ ܡܫܬܘܬܐ ܕܗܠܝܢ, tandis qu'elle attribue à σ'la leçon: ܫܒܘܩܘܗܝ ܐܬܦܠܓ ܟܢܫܬ ܡܫܬܘܬܐ ܕܗܠܝܢ, alors que, pour θ', elle cite la leçon: ܐܢܫܚ ܗܘ ܠܗ. ܐܬܦܠܓ ܣܒܝܐ ܕܗܠܝܢ.

La 𝔙 porte: "dimitte eum / separatum est convivium eorum".

La 𝔖 offre pour 17b: ܫܒܘܩܘ ܠܗ et n'a rien qui corresponde à 18a dont elle n'a su que faire.

Le 𝔗 paraphrase שְׁבַקוּ לְהוֹן יַת־פּוּלְחָנָא pour 17b et שִׁלְטוֹנֵיהוֹן אַסְגִיאוּ שֵׁירְוָון מִן אוֹנֵס pour 18a. En 17b, פּוּלְחָנָא est la leçon des éditions anciennes et des mss Urbinates 1 et Berlin or fol 2; alors que פּוּלְחָנֵי est donné par les mss yéménites et par le ms Reuchlin. Comme Buxtorf (Anticritica 721) l'a fait remarquer à Cappel, la forme שְׁבַקוּ avec sa vocalisation pataḥ, aussi bien qu'un accompli, peut être un impératif[1602], comme אֲמַרוּ au sens de "dites" en Is 3,10, שְׁמַעוּ au sens de "entendez" en Pr 5,7 ou וִידַעוּן au sens de "et sachez" en Ps 4,4. En ce cas, le 𝔗, comme la 𝔖, aurait seulement mis au pluriel l'impératif du 𝔐, en l'assimilant aux trois prohibitions du vs 15.

1595 *Notæ*.

1596 P. 138.

1597 La même graphie se retrouve dans le lemme du ms de Breslau du commentaire de Joseph Qara, selon l'édition diplomatique anonyme parue à Breslau en 1861.

1598 *Mitteilungen*, 175.

1599 *De sobrietate* § 10.

1600 On rattachait en effet כְּנַעַן à נוע que le 𝔊 traduit 9 fois par σαλεύεσθαι.

1601 Sur la signification de ε' pour ce scholiaste, cf. Barthélemy, *Études*, 54-65. Il s'agit d'une adaptation grecque de Hie.

1602 Voir, à ce propos, Levias § 257c et Bauer / Leander, *Aram.* § 31c.

☞ **Choix textuel:**

Les consonnes du 𝔐 sont assurées par l'ensemble des témoins, sauf α′ et le ℭ qui divergent sur 18A. Sa vocalisation a l'appui de σ′ et de la 𝔙. La vocalisation divergente הַנִּיחַ en 17b aboutirait à donner à לוֹ une valeur réflexive qui est sans exemple avec ce hifil.

Pour ces trois cas, le comité a donc attribué au 𝔐 la note {B}.

✉ **Interprétation proposée:**

Le sens de הַנַּח־לוֹ est bien établi par de nombreux parallèles. C'est: "laisse-le faire!" (cf. Ex 32,10; 2 S 16,11) ou: "laisse-le tranquille!"[1603] (cf. Ex 16,23; 2 R 23,18). Quant à סָבְאָם, il faut y voir un infinitif qal du verbe סבא, cet infinitif à valeur de nom abstrait signifiant une ivresse d'orgie. Nous retrouverons d'ailleurs cette même forme dans le même sens de "leur saoûlerie" en Na 1,10. Enfin le sens du verbe סור en ce contexte nous est donné, selon Éliézer de Beaugency et Tanḥum Yerushalmi, dans le parallèle de 1 S 1,14 où le prêtre Ély dit à Anne: הָסִירִי אֶת־יֵינֵךְ מֵעָלָיִךְ (= fais passer ton vin). Donc ici: "leur ivresse s'est dissipée" (le possessif ayant pour antécédents les gens d'Éphraïm qui seront sujets des deux verbes suivants). Notons à ce propos que, dans l'expression הַזְנֵה הִזְנוּ qui suit juste après l'atnaḥ, l'infinitif absolu doit, comme en Am 9,8, donner au verbe qui le suit le sens de 'faire à fond', 'faire entièrement'. On traduira donc: "Leur ivresse s'est dissipée, ils ont épuisé leur prostitution".

[1603] Maïmonide (*Mishna* III 424) voit le châtiment d'Éphraïm en ce que Dieu l'abandonne à l'amour qu'il éprouve pour les idoles.

4,18C מָגִנֶּיהָ {B} 𝔐 // exeg: 𝔙 ℭ / assim-ctext: 𝔊 clav מִגְּאוֹנָהּ / incert: θ′ / lic: σ′, 𝔖

⇨ **Options de nos traductions:**

18b porte: הַזְנֵה הִזְנוּ אָהֲבוּ הֵבוּ קָלוֹן מָגִנֶּיהָ que RL traduit: "(Sie haben sich...) und Hurerei ergeben; ihre Schamlosen haben Lust an der Schande" et TOB: "ils poussent à la débauche. Ses chefs aiment provoquer l'infamie".

RSV conjecture en se référant au 𝔊: "they give themselves to harlotry; they love shame more than their glory". J12 conjecturent: "ils ne connaissent que la prostitution, ils échangent leur Gloire contre la Honte (J1: à leur gloire ils préfèrent la honte)". J3 dit conjecturer 'miggeʾonam' au lieu de «maginnêha» quand elle donne: "ils ne font que se prostituer; ils préfèrent l'Ignominie à leur Orgueil". Brockington dit que NEB se fonde sur $𝔊^{A}$ pour corriger מָגִנֶּיהָ en מִגְּאוֹנָם quand elle offre: "they have practised sacred prostitution, they have preferred dishonour to glory".

✂ **Correcteurs antérieurs:**

Ayant trouvé en des éditions[1604] du 𝔊 autres que la Sixtine la leçon ἐκ φράγματος αὐτῆς, Cappel (p. 508) a conclu qu'il avait lu מִגְּנֶּהָ. Buxtorf[1605], revenant à la leçon φρυάγματος, estime que le 𝔊 a lu מִגְּאוֹנָהּ. Scharfenberg[1606], lisant avec la Polyglotte d'Alcala et le ms Alexandrinus le possessif αὐτῶν, restitue מִגְּאוֹנָם, leçon qui est adoptée ici par Houtsma (cité et réfuté par Wellhausen), Grätz, HSAT234, Oort, EhrlichM, Riessler, BH23, Lippl, Cent, Weiser et Robinson.

EhrlichR transfère ce mot au commencement du vs suivant en lisant מְגִנָּם.

Sellin lit: מִגְּאוֹנִי, Van Hoonacker: מִגְּאוֹן יה(וה), Prætorius: מַזְנֵיהֶם, Kutal: מַגְּנָה, Driver[1607]: מְגַנְּיָה, Rabin (cité et suivi par Rudolph): מְנַיָּה, Mays: מָגִנִּים, BHS: (קָלוֹן) גֵּוֵיהֶם Willi-Plein[1608]: מְגִנָּם et Jeremias: מְגִנָּה.

[1604] Il s'agit de l'Aldine et de sa progéniture (alors que la Polyglotte d'Alcala lit φρυάγματος avec la Sixtine).

[1605] P. 660. Il y note que φρύαγμα traduit גָּאוֹן en Jr 12,5; Éz 7,24; 24,21.

[1606] En sa note (12) sur la *Critica* de Cappel, p. 509.

[1607] *Additions*, 384.

[1608] P. 139.

✍ Les témoins anciens:

4Qc donne ici]גניה...

À propos du 𝔊, notons qu'au vs suivant, pour בִּכְנָפֶיהָ, ses témoins se partageront aussi entre αὐτῆς et αὐτῶν, mais qu'ils attestent tous le 'hé' final de אוֹתָהּ (que le 𝔊 a lu אַתָּה et traduit par σύ).

Selon la Syh, au lieu de φρυάγματος, θ′ porte ܒܝܬ ܕܣܘܩܐ; alors que σ′ traduit קָלוֹן מָגִנֶּיהָ par ܗܢܘܢ ܕܡܨܥܪܢܐ ܕܠܗ ܚܒܝܒܘܬܐ ܗܘܘ qui rend largement ces mots en y voyant une proposition relative.

La 𝔙 traduit: “protectores eius” et le 𝔗: רַבְרְבֵיהוֹן (ou רַבְרְבָנֵיהוֹן avec le ms Urbinates 1 et Radaq).

La 𝔖 a interprété très librement par [1609] ܘܕܚܠܬܐ (= et l'idole).

☞ Choix textuel:

Buxtorf a bien restitué la Vorlage du 𝔊. Quant à 4Qc il est trop lacuneux pour que l'on puisse en tirer un appui pour le 𝔐 ou pour cette variante. Notons avec Wellhausen que le contraire de קָלוֹן est plutôt כָּבוֹד que גָּאוֹן.

À propos de ܒܝܬ ܕܣܘܩܐ que la Syh attribue ici à θ′, il faut noter que la Syh réemploie ܠܒܝܬ ܕܣܘܩܐ pour traduire τῇ σκοπιᾳ du 𝔊 au vs suivant. Or la leçon de θ′ est donnée à côté de la même ligne du ms. On peut donc se demander s'il n'y aurait pas tout simplement eu un faux placement du repère de cette leçon. Il n'est cependant pas impossible que θ′ ait lu ici מצפה au lieu de מגניה.

Les traductions de la 𝔙 et du 𝔗 montrent l'ancienneté de l'exégèse traditionnelle du 𝔐. Elles apportent à la leçon du 𝔐 un appui qui a amené le comité à lui attribuer la note {B}.

✉ Interprétation proposée:

En 18bβ, c'est l'interprétation de אָהֲבוּ הֵבוּ qui pose le problème principal. Böttcher[1610] y a vu un accompli de אהב de type pe^cal^cal (cf. חֳמַרְמְרוּ en Jb 16,16; Lm 1,20; 2,11). Mais on a objecté à cela que l'on ne trouve nulle part ailleurs une telle reprise de l'afformante plurielle du verbe (objection qui ne porte d'ailleurs pas entièrement, puisque l'on rencontre צִמְּתוּתֻנִי en Ps 88,17). König[1611] pense plutôt que nous avons affaire ici à une simple dittographie non corrigée des deux dernières syllabes du mot.

Nyberg est revenu à l'interprétation de Böttcher en suggérant que, sur la base d'une forme pe^cal^cal, l'auteur s'est pemis une coupure intentionnelle de la forme du type de celles que l'on rencontre en פְּקַח־קוֹחַ (Is 61,1). Il faut ajouter à cela que le premier élément a été, de plus, restructuré de façon autonome, comme cela a eu lieu vocaliquement en לַחְפֹּר פֵּרוֹת (pour לַחֲפַרְפָּרוֹת) en Is 2,20 ou consonnantiquement en יְפֵה־פִיָּה (pour יְפֵיפִיָּה) en Jr 46,20 (à côté du plus régulier יָפְיָפִיתָ en Ps 45,3). Ces exemples suffisent pour situer notre cas comme une coupure artificielle, avec restructuration secondaire, d'une forme qui est à comprendre comme un pe^cal^cal auquel on pourra donner le sens de 'brûler d'amour' ou 'être follement amoureux'.

Quant à l'interprétation de “boucliers” au sens des chefs et défenseurs d'une cité, elle est classique en hébreu, comme le montre le troisième sens du substantif מָגֵן en HALAT.

On traduira donc: “ses défenseurs brûlent d'amour pour la dégradation”, en indiquant en note que le suffixe de la troisième personne féminin singulier ayant ici valeur de possessif se retrouvera en 19a comme complément d'objet. Comme le suffixe de la troisième personne masculin singulier qui achève 17 et comme les terminaisons de la troisième personne masculin pluriel de 18a et de 18bα, il se rapporte à Éphraïm considéré tantôt comme un individu, tantôt comme une nation, tantôt comme les hommes qui la constituent.

[1609] Ni le ms Ambrosianus ni l'édition de Mossul n'ont de seyamé sur ce mot.

[1610] *Lehrbuch* II, 367 haut.

[1611] *Lehrgebäude* I, 396.

4,19 cor מִזְבְּחוֹתָם {C} bas // facil-synt: מִזִּבְחוֹתָם 𝔐 g 𝔙 → usu: m מִזְבְּחוֹתָם / exeg: 𝔊 𝔖 𝔗

Options de nos traductions:

19b porte: וְיֵבֹשׁוּ מִזִּבְחוֹתָם que RL traduit: "und über ihrem Opfer sollen sie zuschanden werden", NEB: "and they will find their sacrifices a delusion", TOB: "et ils rougiront de leurs sacrifices" et J3: "et ils auront honte de leurs sacrifices".

Disant ajouter une préposition avant le second mot, J12 donnaient: "et de leurs autels ils n'auront que confusion". Disant suivre le 𝔊 et la 𝔖, RSV offrait: "and they shall be ashamed because of their altars".

Correcteurs antérieurs:

Hitzig3 opte pour la lecture qu'a fait le 𝔊 en estimant que cela ne suppose pas nécessairement l'addition d'un 'mem'. Aussi traduira-t-il: "an ihre Altären"[1612] sans rien noter (comme le feront plus tard Jacob et Andersen). Wellhausen, HSAT234, Oort, EhrlichM, Nowack, Marti, von Orelli, Harper, BH23S, Sellin, Van Hoonacker, Prætorius, Lippl, Cent, Weiser, Robinson, Wolff et Jeremias ont corrigé en מִמִּזְבְּחוֹתָם.

Grätz, Duhm, conjecturent: מִזְּנוּתָם, EhrlichR: מִמּוֹעֲצוֹתָם.

Wynkoop propose de lire: מֵזִבְחוֹתָם.

Les témoins anciens:

1) Norzi dit avoir trouvé en une édition ancienne ainsi qu'en certains mss: מִזְּבְחוֹתָם.

De Rossi lit le 'zaïn' vocalisé shewa en 13 de ses mss et dans la première main de 8 autres ainsi que dans une édition sans année ni lieu et dans l'édition de Brescia. Il lit מִמִּזְבְּחוֹתָם en ses mss 2 et 226.

Ginsburg a trouvé מִזְבְּח[ו]תָם en 11 mss et en 3 éditions anciennes.

La vocalisation מִזִּבְחוֹתָם est cependant protégée par une mp ל׳ dans les mss d'Alep, du Caire et Firkovitch.

Parmi les mss auxquels nous avons accès, nous avons rencontré la vocalisation מִזְּבְח[ו]תָם dans les mss de Berne; Urbinates 1; Londres BL Add 15451, 21161, Harley 5711[1613], Arundel or 16, Or 1474, 2211; et la première main des mss Hambourg 27 et Cambridge Mm.5.27.

2) Le 𝔊 traduit: ἐκ τῶν θυσιαστηρίων αὐτῶν comme la 𝔖: [illegible] et la paraphrase du 𝔗: מֵאֵיגוֹרֵי טַעֲוָתְהוֹן (= des autels de leurs idoles).

3) on ne connaît pas les leçons de θ', α' et σ'. Mais certaines d'entre elles se dissimulent probablement sous θυσιων des mss 87 et 68 et θυσιασματων des mss 233 et 710.

4) la 𝔙 offre: "a sacrificiis suis".

Choix textuel:

La 𝔙 offre un appui précieux à la vocalisation rare du 𝔐. Celle-ci est également attestée clairement par Daniel al Qumisi, Yéfet ben Ély, Ibn Ezra, Radaq et probablement Abulwalid[1614]. Parmi les glossaires, A donne: "de leurs sacrifices", C et F: "leurs sacrifices" qui est probablement une forme mutilée de cette même leçon. Mais BDE ne traitent pas de ce mot, ce qui veut peut-être dire qu'il ne leur fait pas difficulté (ce qui serait évidemment le cas s'ils le lisent avec la vocalisation מִזְּבְחוֹתָם).

Cette dernière leçon est d'ailleurs celle que Tanḥum Yerushalmi semble lire ici puisqu'il commente ainsi ce mot: "la honte est attribuée aux autels, voulant désigner par là leurs desservants; ou bien ce mot a la même valeur que מִמִּזְבְּחוֹתָם, ainsi qu'il est dit: כִּי יֵבֹשׁוּ מֵאֵילִים אֲשֶׁר חֲמַדְתֶּם (Is 1,29)". Dans la forme originale de son commentaire[1615],

---

[1612] *Bücher*.

[1613] Ce ms doit être celui en lequel Norzi (dans son autographe) dit avoir trouvé en marge la leçon מִזְּבְחוֹתָם avec la notice: בל׳ חוקיה מכח המסרת.

[1614] Qui, en *Uṣul*, 187,10 place ce mot avec les emplois de זָבַח, avant de traiter du mot מִזְבֵּחַ.

[1615] Telle qu'elle est attestée par le ms Oxford Bodl Opp 34.

Rashi glose seulement 19b par: שאין פונה להם (= parce que personne ne se tourne vers eux), ce qui suppose aussi une vocalisation מִזִּבְחוֹתָם.

Cependant, dans la tradition textuelle du 𝔐, cette vocalisation מִזְבְּחוֹתָם semble une leçon facilitante assimilant aux trois autres occurrences de la même forme en ce livre (10,2.8; 12,12). C'est pourquoi le comité a considéré comme plus authentique au stade textuel protomassorétique et massorétique la vocalisation מִזִּבְחוֹתָם, lectio difficilior appuyée par les témoins tibériens et la 𝔙. Mais pourtant, cette leçon est probablement issue d'une assimilation du sujet de וְיֵבֹשׁוּ à celui des verbes à la troisième pers. plur. qui précèdent.

La leçon וְיֵבֹשׁוּ מִזְבְּחוֹתָם a, en effet, bien des chances de représenter ici la forme la plus primitive du texte. Premièrement, sa syntaxe se justifierait aisément, la forme masculine du verbe s'expliquant par le fait qu'il précède son sujet féminin (de même que, juste avant, la forme masculine de צָרַר s'explique par le fait que ce verbe précède son sujet féminin רוּחַ). Deuxièmement, l'idée que les autels puissent (à titre de sujets de וְיֵבֹשׁוּ) éprouver de la honte n'est pas plus surprenante que celle (exprimée en Os 13,15 où וְיֵבוֹשׁ a pu être choisi par assonance avec וְיִבַשׁ) qu'une source puisse en éprouver. Mais il a pu paraître plus naturel à des copistes, qui n'avaient pas fait ce rapprochement, de faire éprouver cette honte aux Éphraïmites. Pour ce faire, il suffisait de vocaliser מִזִּבְחוֹתָם en créant ainsi une forme féminine du mot 'sacrifice'. Certes, des partisans du caractère originel de cette leçon ont fait remarquer que la désinence féminine de ce pluriel peut reposer sur une particularité dialectale. Contre cette suggestion, on notera qu'Osée use en 8,13 et 9,4 de la forme masculine du pluriel de ce mot.

La rencontre des meilleurs témoins tibériens avec la 𝔙 nous permet donc de conclure qu'au niveau protomassorétique et massorétique la vocalisation מִזִּבְחוֹתָם a de grandes chances d'être la leçon authentique (מִזְבְּחוֹתָם y étant une vocalisation facilitante et assimilante). Cependant une comparaison avec Os 13,15 montre que la leçon מִזְבְּחוֹתָם a de fortes chances de représenter ici le texte primitif; le 𝔊, la 𝔖 et le 𝔗 ayant probablement interprété cette forme comme intégrant par ellipse la préposition מִן. On peut donc atteindre cette leçon מִזְבְּחוֹתָם comme la base commune d'où dérivent d'un côté la leçon מִזִּבְחוֹתָם et de l'autre l'exégèse commune au 𝔊, à la 𝔖 et au 𝔗.

✉ Interprétation proposée:

On pourra traduire: “et leurs autels seront couverts de honte”.

5,3A עַתָּה {A}
5,3B הִזְנֵיתָ {C} 𝔐 𝔙(?) // assim-ctext: 𝔊 𝔙(?) 𝔖 3e p → transl: 𝔗 3e p pl

☞ Options de nos traductions:

3b porte: כִּי עַתָּה הִזְנֵיתָ אֶפְרַיִם נִטְמָא יִשְׂרָאֵל que RSV traduit: “for now, O Ephraim, you have played the harlot, Israel is defiled” et TOB: “Ephraïm, du fait que tu as poussé à la débauche, Israël en a été souillé”.

Brockington dit que, avec le 𝔊, NEB lit הִזְנָת = הִזְנְתָה au lieu de הִזְנֵיתָ quand elle donne: “but now Ephraim has played the wanton and Israel has defiled himself” et RL offre: “Ephraim ist nun eine Hure und Israel unrein”.

J12 disant conjecturer 'tu' au lieu de «maintenant», J donne: “oui, tu t'es prostitué, Éphraïm, Israël s'est souillé”.

✂ Correcteurs antérieurs:

Se fondant sur “tous les anciens” et sur נטמא, Houbigant corrige הִזְנֵיתָ en הִזְנָה correction adoptée par Oort, Riessler, Robinson, Mays et BHS. Œttli (cité par Marti qui le suit) et HSAT4 ont préféré conjecturer: זָנִיתָ, Cent: זָנָה, Rudolph: הָזְנֵיתָ, Willi-Plein[1616]: הָזְנָה.

Une correction de עתה en אתה a été demandée par Wellhausen, Nowack, Harper, Lippl, Wolff et Willi-Plein.

Corrigent les deux mots en אַתָּה זָנִיתָ: Duhm, EhrlichR et BH23.

[1616] P. 142.

✍ **Les témoins anciens:**

① La leçon כִּי עַתָּה du 𝔐 est d'abord protégée contre une leçon כִּי אַתָּה par une mm qui se rencontre trois fois dans le manuscrit Firkovitch[1617]: ou bien sous forme détaillée en Gn 31,42 ou bien sous forme brève en 1 S 13,13 et 14,30. Elle a ici l'appui des autres traditions textuelles: le 𝔊 (διότι νῦν), la 𝔙 (quia nunc), la 𝔖 (ܡܛܠ ܗܫܐ) et le ℭ (אֲרֵי כְעַן).

② En revanche, la deuxième pers. הִזְנֵיתָ, quoique n'ayant pas de rivale dans la tradition textuelle du 𝔐, est très isolée: le 𝔊 donne: ἐξεπόρνευσεν et la 𝔖: ܙܢܝ.

Le ℭ, comme c'est souvent le cas pour les noms de peuples, traduit par un pluriel: טְעוֹ.

Seule la tradition textuelle de la 𝔙 porte une trace de la leçon du 𝔐. En effet, presque tous ses témoins portent ici: “quia nunc fornicatus est Efraim contaminatus est Israel”. Mais le ms de St. Hubert et la première main de celui de St Gall ont: “fornicatus es”, leçon qui ne peut provenir d'une influence de Hie et que les éditeurs de San Girolamo qualifient de “forsitan recte”.

☞ **Choix textuel:**

Il est évident que cette émergence soudaine et isolée d'une deuxième personne à propos d'Éphraïm constitue une lectio difficilior et que la séquence כִּי עַתָּה est ici difficile à interpréter.

Nous avons cependant déjà vu ci-dessus (p. 500,13-19) à propos de 2,8A, certains témoins textuels et de nombreux critiques gênés par le surgissement tout aussi bref et soudain d'une 2^e^ personne et nous en avons rencontré d'autres en 4,15B (p. 511,23-26) tout aussi déroutés par un bref passage à la 3^e^ personne entre des 2^es^ pers. Admettons plutôt qu'il s'agit là d'un trait caractéristique du style oratoire prophétique.

En 3B le comité a attribué à la leçon difficile et isolée du 𝔐 la note {C}. En 3A l'appui unanime des témoins lui vaut la note {A}.

✉ **Interprétation proposée:**

Ce qui rend ce passage-ci plus surprenant que les autres que nous venons de rappeler, c'est qu'Éphraïm et Israël semblent bien dans le contexte deux appellations visant l'une comme l'autre le peuple du royaume du nord et qu'il est étrange que le même destinataire, en deux énonciations qui semblent parallèles, figure une fois à la deuxième personne et une autre à la troisième.

Notons cependant qu'en 6,10 on retrouvera le nom d'Éphraïm lié à la prostitution et celui d'Israël sujet de נִטְמָא. Ces deux noms, en effet, ne sont pas strictement échangeables dans le livre d'Osée. “Israël” est le fils qui a été appelé d'Égypte par YHWH (11,1), il est celui que, par un prophète, YHWH a fait monter d'Égypte et a gardé (12,14), il est celui que YHWH a trouvé comme des raisins au désert (9,10) et il était une vigne florissante (10,1). Dans tous ces contextes, le nom “Éphraïm” ne serait pas en place. Quant à “Éphraïm”, il représente un destin particulier “au milieu de ses frères” (13,15), “parmi les tribus d'Israël” (5,9b). C'est “Éphraïm” qui est employé lorsqu'il s'agit d'initiatives de politique étrangère prises par le royaume du nord (5,13aβ; 7,8.11; 8,9; 12,2). C'est “Éphraïm” qui est employé dans les annonces d'un châtiment définitif (5,9a.14; 9,11-14.16-17; 12,15; 13,15-14,1); alors que c'est “Israël” que YHWH appelle à revenir (14,2s); mais, au moment où le Seigneur veut guérir celui-ci (7,1aα), ce sont “la faute d'Éphraïm et les méchancetés de Samarie” qui se dévoilent (7,1aβ). Dans la mesure où l'on peut distinguer les fautes d'Israël des fautes d'Éphraïm, on peut dire que c'est Israël qui est coupable de la faute initiale de s'être donné un roi (8,3-4a; 13,9s), mais ensuite, les fautes émanant de l'exercice du pouvoir royal sont plutôt attribuées à Éphraïm qui, “lorsqu'il parlait, portait la terreur en Israël” (13,1).

Dans ces perspectives, on peut voir dans la souillure d'Israël un effet (et non un pur synonyme) de la prostitution d'Éphraïm. Certes, dans des contextes proches de

---

1617 Nous avons signalé d'autres témoins de cette mm en CT1, p. 285.

celui-ci, c'est "Israël" dont le prophète fait usage comme sujet du verbe זנה. Mais ici (comme en 6,10), il est probable que, par "Israël", il veut désigner le peuple dans sa relation avec YHWH et par נִטְמָא le fait qu'il est devenu incapable de rétablir une relation cultuelle avec son Dieu (de "revenir vers leur Dieu": 5,4), ce qui est présenté comme une conséquence du fait que "Éphraïm" s'adonne à la prostitution (c'est-à-dire une conséquences des initiatives cultuelles et politiques par lesquelles le gouvernement royal éloigne le peuple de sa fidélité envers YHWH).

Quant à l'expression כִּי עַתָּה, la particule כִּי y aura donc valeur causale, alors que l'adverbe עַתָּה y a probablement valeur de relatif temporel: "maintenant que", jouant un rôle analogue à celui que l'adverbe שָׁם (à valeur de relatif local: "là où") joue en 6,10.

On pourra donc traduire 3b: "car, maintenant qu'Éphraïm tu t'es livré à la prostitution, Israël s'en est trouvé souillé" et 6,10: "dans la maison d'Israël j'ai vu une chose horrible: c'est là qu'a lieu la prostitution d'Éphraïm, qu'Israël s'en trouve souillé". Nous aurons l'occasion de revenir sur le sens que "maison d'Israël" a en ce contexte.

5,5 וְיִשְׂרָאֵל {A}

Options de nos traductions:

5a-bα portent: וְעָנָה גְאוֹן־יִשְׂרָאֵל בְּפָנָיו וְיִשְׂרָאֵל וְאֶפְרַיִם יִכָּשְׁלוּ בַּעֲוֹנָם que RL traduit: "Wider Israel zeugt seine Hoffart; darum sollen Israel und Ephraim fallen um ihrer Schuld willen", TOB et J3: "L'orgueil d'Israël témoigne contre lui. Israël et Ephraïm trébuchent sur (J3: à cause de) leur faute".

RSV conjecture l'omission de «Israel» (2º): "The pride of Israel testifies to his face; Ephraim shall stumble in his guilt". À cela J12 ajoutaient la mise au singulier d'un verbe et d'un pronom: "L'arrogance d'Israel témoigne contre lui; l'iniquité d'Éphraïm le fait trébucher". Conjecturant aussi l'omission de «Israel» (2º), NEB donne: "Israel's arrogance cries out against him; Ephraim's guilt is his undoing".

Correcteurs antérieurs:

Wellhausen a estimé impossible que "Israël" et "Éphraïm" soient ainsi coordonnés et a omis Israël dans sa traduction. L'ont omis à sa suite: Nowack, Marti, HSAT34, Harper, Riessler, BH23S, Sellin, Prætorius, Lippl, Cent, Weiser, Wolff, Rudolph, Mays, Willi-Plein[1618], Alonso Schökel et Jeremias.

EhrlichR conjecture וַיִּכָּשֵׁל au lieu de וְיִשְׂרָאֵל.

Les témoins anciens:

Tous attestent ici les deux gentilices coordonnés et le verbe pluriel qui les suit.

Choix textuel:

Le comité a donc attribué au 𝔐 la note {A}.

Les précisions que nous avons données à propos du cas précédent suffisent à justifier que "Israël" et "Éphraïm" figurent ici comme deux sujets coordonnés. Éphraïm incarne en effet le leadership d'Israël. En ce sens, il est à la fois inclus et non inclus en Israël.

Interprétation proposée:

On peut traduire 5bα: "Israël et Éphraïm trébuchent sur leur faute".

[1618] P. 142.

5,7 יֹאכְלֵם חֹדֶשׁ {B} 𝔐 σ'θ' α' Hie 𝔙 // paraphr: 𝔗 / assim-ctext: 𝔊 / abr-elus: 𝔖 om

Options de nos traductions:

7b porte: עַתָּה יֹאכְלֵם חֹדֶשׁ אֶת־חֶלְקֵיהֶם que RSV traduit: "Now the new moon shall

devour them with their fields", RL: "darum wird sie auch der Neumond fressen samt ihrem Erbteil", TOB: "à présent la néoménie va les dévorer avec leur héritage" et J3: "maintenant la néoménie va les dévorer, eux et leurs champs".

J12 conjecturent 'le destructeur': "eh bien! le destructeur va les dévorer, eux et leurs champs" et NEB: "Now an invader shall devour their fields", Brockington disant qu'elle conjecture יֹאכַל מְחַדֵּשׁ au lieu de יֹאכְלֵם חֹדֶשׁ.

✂ Correcteurs antérieurs:

Au lieu de יֹאכְלֵם חֹדֶשׁ, Houbigant et Wolff conjecturent: יֹאכַל הֶחָסִיל (= absumet rubigo) d'après le 𝔊. Dathe[1619] hésite à suivre cette voie.

Michaelis[1620] conjecture une vocalisation חָדָשׁ et traduit, d'après l'arabe: "ein unerwartet Unglück". EhrlichM conjecture יַאֲכִלֵם חָדָשׁ (= il les fera manger d'une nouvelle manière). Alonso Schökel lit de même en comprenant: 'un intrus'[1621]. Andersen penche vers cette interprétation. EhrlichR suggère: יֹאכְלוּ מֵחָדָשׁ (= ils mangeront de la nouvelle moisson, c'est-à-dire: le fruit de leurs œuvres). Steiner conjecture: יֹאכַל מֵחֹדֶשׁ (= il dévorera après un mois). Eitan[1622], Rudolph et Jeremias proposent: יֹאכַל מְחַדֵּשׁ (= "l'envahisseur dévorera", selon l'arabe حدس = 'mettre knock-out'). Greßmann, Sellin2 et Lippl, conjecturent: יֹאכְלוּ מַחֲרִישִׁית.

Wellhausen se demande si le 𝔊 n'a pas développé en ἐρυσίβη une transcription ερυς de חרש dont il voit mal quel sens satisfaisant on pourrait tirer ici. Grätz conjecture: ירשׁ (= l'occupant). Oort, Marti, BH3, Weiser et Robinson conjecturent מַשְׁחִית, BH2 et Cent: מַשְׁחִית יַחֲרִיב, Sellin1: מַשְׁחִית אֵשׁ. Halévy suggère: חֶרֶב (= par l'épée), Riessler: חֶרֶשׁ (= la nielle), Duhm et Kutal: חֹרֵשׁ (= le laboureur), Van Hoonacker: חֹלֵשׁ (= un conquérant), HSAT4: יַחֲרִיב, Prætorius: חֲרוֹנוֹ (= son courroux).

✍ Les témoins anciens:

Le 𝔊 donne pour 7b: νῦν καταφάγεται αὐτοὺς ἡ ἐρυσίβη καὶ τους κλήρους αὐτῶν. Hie note que cela devrait correspondre à ASIL[1623], alors que HODES signifie "mensis". Il ajoute: "Aquila neomeniam[1624] id est kalendas interpretatus est, Symmachus et Theodotio: mensis[1625]".

La 𝔙 porte: "nunc devorabit eos mensis cum partibus suis".

Le 𝔗 paraphrase: כְּעַן אַיְתֵי עֲלֵיהוֹן עַמְמַיָא יְרַח בְּיַרְח וְיִבְזוּן יַת־פֵּירֵי אַרְעֲהוֹן.

La 𝔖 ne traduit pas 7b.

☞ Choix textuel:

Le 𝔐 est traduit par θ'σ', par α' et par la 𝔙 et paraphrasé par le 𝔗.

Le 𝔊, ne comprenant pas ce mot et y voyant le sujet du verbe אכל (ce verbe ayant pour second complément d'objet le mot חֶלְקֵיהֶם) a traduit par ἐρυσίβη (= rouille des végétaux), de même qu'en Jl 1,4 il avait traduit ainsi חָסִיל et en Jl 2,25 אַרְבֶּה (mots qui, de fait, désignent deux espèces de sauterelles). En ces trois cas, ce substantif est sujet du verbe καταφάγω.

Ne comprenant pas, la 𝔖 a omis toute la phrase.

Considérant le 𝔐 comme très bien appuyé dans la tradition textuelle protomassorétique et ne présentant de difficulté qu'au niveau de l'exégèse, le comité lui a attribué ici la note {B}.

1619 *Disputatio*, 38s.

1620 *OEB* 19, 171.

1621 Il retrouve par là les voies du midrash qui, comme Norzi le rappelle ici, a rapproché ce passage de l'entrée en scène du מֶלֶךְ־חָדָשׁ en Ex 1,8. Mais de Rossi a fait remarquer qu'aucun des mss qu'il a consulté ne vocalise ici חָדָשׁ.

1622 P. 2.

1623 = **c f g h i l p r s u v** G ou 'hasil' = **n x** M V C ou הָסִיל = A.

1624 = **c f g h r u v x** G ou 'neomenia' = **i l p** ou 'neomenias = **n** A M V C; alors que s a déformé en 'nomina'.

1625 = **c f g h i l p r s u** G ou 'mensem' = **n v x** A M V C.

✉ **Interprétation proposée:**

Un certain nombre d'exégètes ont interprété le suffixe ־ָם du verbe comme un datif. C'est peu probable. L'exégèse que nous présenterons s'applique aisément à une interprétation en accusatif: “eux avec leurs champs”.

Dalman[1626] fait état de pratiques plus ou moins superstitieuses de saluts à la nouvelle lune dans les populations palestiniennes depuis l'époque biblique jusqu'à aujourd'hui. Keel[1627] montre que l'étendard de la nouvelle lune (croissant horizontal monté sur une hampe) est spécialement fréquent sur les sceaux palestiniens au VIIIe siècle. Il y a donc très vraisemblablement ici, dans l'annonce d'une catastrophe arrivant lors de la nouvelle lune, une allusion aux résultats destructeurs qui viendront décevoir les espoirs idolâtres de fertilité des champs placés dans le culte de la nouvelle lune.

On traduira donc: “Maintenant, la nouvelle lune les dévorera avec leurs champs”, c'est-à-dire que ce culte idolâtre leur apportera destruction et non protection.

1626 I/1, 10s.
1627 *Jahwe-Visionen*, 286-296.

5,8 אַחֲרֶיךָ {B} 𝔐 θ'α'σ' 𝔙 𝔖 // midr: 𝕮 / err-graph: 𝔊 clav אחריד

➾ **Options de nos traductions:**

8b porte: הָרִיעוּ בֵּית אָוֶן אַחֲרֶיךָ בִּנְיָמִין que RL traduit: “ruft laut zu Beth-Awen: Man ist hinter dir her, Benjamin!”, NEB: “raise the battle-cry in Beth-aven: 'Benjamin, we are with you!'”, TOB: “donnez l'alarme à Beth Awen. On te prend à revers, Benjamin!” et J3: “donnez l'alarme à Bet-Aven, on te talonne Benjamin”.

Disant conjecturer 'alertez', J12 portaient: “donnez l'alarme à Beth-Aven, alertez Benjamin”.

RSV se réfère au 𝔊 pour conjecturer 'tremble': “Sound the alarm at Beth-aven; tremble, O Benjamin!”.

✂ **Correcteurs antérieurs:**

Wellhausen, Oort, Nowack, Harper, Duhm, Sellin1, HSAT4, Lippl, Cent, Robinson, Wolff et Mays, s'inspirant du 𝔊, proposent: הַחֲרִידוּ. Grätz et Weiser vocalisent: הֶחֱרִידוּ. Marti, Riessler, BH2 et Sellin2 préfèrent יֶחֱרַד que Dathe avait suggéré comme Vorlage du 𝔊[1628]; Van Hoonacker: הָחֲרַד; BH3 et Willi-Plein[1629]: אַחֲרִיד.

✍ **Les témoins anciens:**

Le 𝔊 donne ici: ἐξέστη Βενιαμιν. Rudolph a suggéré la Vorlage אחריד comprise de manière aramaïsante comme une troisième pers. masc. sing. d'un accompli afel. Déjà ci-dessus en 4,7, à propos de אמיר (p. 510,33s et 44s) nous avions noté, chez la 𝔖 et le 𝕮, une interprétation semblable d'une forme hébraïque commençant par 'alef'.

Selon le second scholiaste du ms Barberini, α'σ'θ' portent: ὀπίσω σου et la ϵ'[1630]: κατὰ νώτου σου.

Une preuve de l'origine hiéronymienne de cette dernière version nous est donnée ici par la 𝔙: “postergum tuum Beniamin”.

La 𝔖 offre: ܒܬܪܟ ܒܢܝܡܝܢ.

Le 𝕮 a inséré ici un ample midrash où l'on rencontre épars les éléments du 𝔐.

☞ **Choix textuel:**

En Am 3,6 se trouve la phrase: אִם־יִתָּקַע שׁוֹפָר בְּעִיר וְעָם לֹא יֶחֱרָדוּ. Or Os 5,8

1628 *Disputatio*, 39.
1629 P. 144.
1630 Sur cette version, cf. ci-dessus la note 1601.

commence par תִּקְעוּ שׁוֹפָר בַּגִּבְעָה חֲצֹצְרָה בָּרָמָה. En tenant compte de la première pers. sing. du verbe de 9bβ, et en tenant compte du fait que Gibéa et Rama appartiennent à Benjamin, on serait donc tenté, avec Willi-Plein, en se fondant sur le 𝔊, de lire אַחֲרִיד en son interprétation naturelle de première pers. sing.

Notons cependant que la leçon du 𝔐 אַחֲרֶיךָ בִּנְיָמִין se trouve déjà dans le Cantique de Débora (Jg 5,14) où nous lui avons reconnu[1631] la signification d'un cri de guerre: "Derrière toi, Benjamin!" étant le cri (au sens de "on te suit") de ceux qui se mobilisent derrière l'étendard de Benjamin. En Os 5,8, la reprise de ce cri de guerre doit avoir un sens ironique puisque "Derrière toi, Benjamin!" n'y dit plus l'enthousiasme de ceux qui partent en expédition, mais devient une alerte à l'envahisseur (au sens de "on te talonne" ou "on te prend à revers"). Cette expression prend donc le même sens que وراءك qui est en arabe un cri d'alerte normal.

Le traducteur grec des Petits Prophètes, méconnaissant cette intention et n'ayant pas à l'esprit le parallèle hébreu du Cantique de Débora, a pu s'inspirer d'Am 3,6[1632] pour interpréter ici ce mot. En effet, la confusion entre le 'dalet' et le 'kaf' final est chose aisée.

Le comité a donc retenu la leçon du 𝔐, mais a exprimé un certain coefficient d'incertitude par la note {C}.

✉ Interprétation proposée:

On pourra traduire le vs 8: "Sonnez du cor à Gibéa, de la trompette à Rama, donnez l'alarme à Bet-Aven: «derrière toi, Benjamin!»" en notant le changement de sens par rapport à l'emploi de cette expression dans le cantique de Débora.

[1631] CT1, 85.

[1632] Nous rencontrerons d'ailleurs tout de suite (en 5,11A) un indice que le traducteur grec de ces vss s'inspire d'Amos pour interpréter son texte.

5,11A עָשׁוּק...רְצוּץ {B} 𝔐 𝔙 𝔖 𝔗 // exeg: 𝔊

☞ Options de nos traductions:

11a porte: עָשׁוּק אֶפְרַיִם רְצוּץ מִשְׁפָּט que RSV traduit: "Ephraim is oppressed, crushed in judgment", TOB et J3: "Ephraïm est opprimé, brisé dans (J3: écrasé par) le jugement". RL porte: "Ephraim leidet Gewalt, zertreten ist das Recht".

Disant se fonder sur le 𝔊 pour lire 'oppresseur' et 'il viole', J12 donnaient: "Éphraïm est un oppresseur, il viole le droit".

Brockington disant qu'elle lit עָשׁוֹק et רָצוֹץ au lieu de עָשׁוּק et רְצוּץ, NEB offre: "Ephraim is an oppressor trampling on justice".

✂ Correcteurs antérieurs:

Cornelius a Lapide (cité par Pocock) a estimé que le 𝔊 a pu vocaliser l'hébreu עָשׁוֹק et רָצוֹץ, ce que Greßmann a adopté. Wellhausen se contente de suggérer ici des formes actives. Oort, Nowack, Marti, HSAT3, Harper, BH23, Sellin, Van Hoonacker, Lippl, Cent, Robinson et Alonso Schökel proposent עֹשֵׁק et רֹצֵץ.

✍ Les témoins anciens:

Le 𝔊 traduit ces deux mots par κατεδυνάστευσεν et κατεπάτησε. Se référant au sens actif[1633] de comportement habituel qu'ont les formes אֲחֻזֵי en Ct 3,8 et הַשְּׁכוּנֵי en Jg 8,11, Wynkoop a estimé que la traduction du 𝔊 suppose seulement de sa part une exégèse analogue.

La 𝔙 porte ici: "calumniam patiens" et "fractus", la 𝔖: ܛܠܝܡ et ܘܐܬܪܥܠ et le 𝔗: כְּבִישִׁין et אֲנִיסִין.

[1633] Sur cette particularité grammaticale, cf. Gesenius, *Lehrgebäude*, 309s.

☞ **Choix textuel:**

Comme Alt[1634] l'a bien vu, le traducteur grec s'est probablement inspiré ici de Am 4,1 où les femmes de Samarie sont présentées comme הָעֹשְׁקוֹת דַּלִּים הָרֹצְצוֹת אֶבְיוֹנִים.

Le comité a attribué la note {B} au 𝔐 bien appuyé par les autres témoins.

✉ **Interprétation proposée:**

8,3 nous offre aussi la simple juxtaposition d'une conduite criminelle d'Israël et du châtiment qu'il subit par la main de l'ennemi. Ici la démarche d'Éphraïm, au vs 13, pour se faire guérir par Assur s'accorde bien avec les deux participes passifs, cet état se trouvant évoqué en Dt 28,33: וְהָיִיתָ רַק עָשׁוּק וְרָצוּץ כָּל־הַיָּמִים.

Ici, la question la plus délicate concerne la valeur syntaxique du mot מִשְׁפָּט.dont רְצוּץ dépend à titre d'état construit. Keil, comprenant ce mot comme "verdict", y voit un génitif d'agent, comme מֻכֵּה אֱלֹהִים (Is 53,4). Le sens en serait donc: "Éphraïm est opprimé, brisé par le verdict".

[1634] II, 175.

5,11B cor צוֹ {C} 𝔙 // euphem: 𝔐 צָו / paraphr: 𝔗 / exeg: 𝔊 𝔖 clav שׁו

☞ **Options de nos traductions:**

11b porte: כִּי הוֹאִיל הָלַךְ אַחֲרֵי־צָו que NEB traduit: "doggedly pursuing what is worthless"[1635] et TOB (disant suivre le 𝔐): "car il a persisté à courir après le néant".

Disant que le 𝔐 signifie 'a command', RSV donne avec le 𝔊: "because he was determined to go after vanity". Attribuant au 𝔐 le sens de 'une règle', J12 donnent avec le 𝔊: "car il se plaît à courir après du néant". RL offre: "denn es gefiel ihm, dem Nichtigen nachzulaufen".

Disant conjecturer 'shaweh' (sic!) au lieu de «çaw», J3 porte: "car il s'est plu à courir après le Mensonge".

✂ **Correcteurs antérieurs:**

Cappel[1636] estime que le 𝔊 a lu ici שָׁוְא au lieu de צָו. Il attribue la même leçon au 𝔗[1637] et pense que la 𝔙 a lu צוֹאָה[1638]. Buxtorf[1639] estime qu'elle a seulement fait une exégèse (qu'il estime satisfaisante) de צָו à partir d'un verbe צָוָה ou צוא dont le sens serait 'être sale'. Halévy et Wynkoop sont du même avis.

Avec le 𝔊, Houbigant, Dathe, Steiner, Grätz[1640], HSAT23, Oort, Marti, Harper, Riessler, Ehrlich, Cent, Robinson, Wolff, Alonso Schökel et Jeremias lisent ici (ou comprennent) שָׁוְא.

Michaelis[1641], Geiger[1642], Knabenbauer et Andersen lisent ici צוֹ.

Duhm, Greßmann, HSAT4, Sellin2, BH3S, Lippl, Weiser, Rudolph, Mays et Willi-Plein[1643] conjecturent צָרוֹ (ou צָר).

Sellin1 conjecturait רָצוֹן.

✍ **Les témoins anciens:**

De Rossi note qu'aucun ms du 𝔐 ne porte שוא au lieu de צו.

[1635] NEB suit probablement Driver (*Arabisms*, 105s) qui se réfère au mot rare arabe صو.

[1636] Pp. 563 et 571.

[1637] P. 782.

[1638] P. 870.

[1639] P. 757.

[1640] *Psalmen* I, 123,33.

[1641] *OEB* 19, 172.

[1642] P. 410s.

[1643] P. 145.

Le 𝔊 traduit 11b: ὅτι ἤρξατο πορεύεσθαι ὀπίσω τῶν ματαίων.

La 𝔙 donne: "quoniam coepit abire post sordem". Hie glose: "hoc est post idola quæ sordibus comparantur". Il ajoute qu'il s'agit ici de l'initiative de Jéroboam qui, "deserta Hierusalem et templo, Ægyptiarum sordium simulacra sectatus est".

La 𝔖 offre: ܡܛܠ ܕܫܪܝ ܠܡܐܙܠ ܒܬܪ ܣܪܝܩܘܬܐ[1644].

Le 𝔗 paraphrase en: "parce que ses juges ont pris l'orientation d'errer derrière l'argent de tromperie (בָּתַר מָמוֹן דִּשְׁקַר)". Cette expression (מָמוֹן דִּשְׁקַר) se retrouve en 1 S 12,3 pour traduire כֹּפֶר et l'expression ממון שיקרא traduit בֶּצַע en Ex 18,21, selon le 𝔗 du Pseudo-Jonathan. En Os 5,11 le targumiste motive ainsi le fait que les gens d'Éphraïm sont "opprimés dans leurs procès". Dans cette perspective de large paraphrase, il n'y a aucun motif de penser qu'il ait lu autre chose que צו.

☞ **Choix textuel:**

La 𝔙 traduit régulièrement (Is 4,4; 28,8; Pr 30,12) le mot צֹאָה par "sordes" et בְּגָדִים צוֹאִים par "vestimenta sordida". Ajoutons que, fidèle à une tradition d'exégèse ancienne, elle traduit en Ex 32,25 לְשִׁמְצָה par "propter ignominiam sordis" (= לְשֵׁם צֹה).

Geiger[1645] a relevé un certain nombre d'endroits où les versions anciennes ou les ponctuateurs ont tenté de camoufler le mot צֹאָה (= excrément). Ici, Böttcher[1646] a évoqué la forme שָׁו qui, en Jb 15,31, correspond aux graphies plus fréquentes שָׁוְא et שׁוֹאָה[1647]. Il lui paraît que, de même, צָו est une forme annexe vulgaire de צֹאָה.

L'expression "aller derrière" est employée trois autres fois en Osée: deux fois avec pour complément les faux dieux (sous l'image des amants de la femme adultère en 2,7.15) et une fois (11,10) avec YHWH pour complément. Il est donc difficile d'admettre qu'elle ait ici pour complément צָו interprété en impératif, alors que cette exégèse (et peut-être la vocalisation qui la fonde) peut très bien dissimuler un nom méprisant désignant les idoles (qui ailleurs sont appelées גִּלּוּלִים, autre désignation, sentie comme plus acceptable, pour les excréments).

Le comité a été unanimement d'accord que le sens du mot צָו ici doit être "excrément". Trois membres du comité, estimant que la 𝔙 avait lu צֹו ont choisi ici cette leçon avec la note {C}, alors que les deux autres membres, convaincus par l'argumentation de Böttcher, ont estimé (avec un certain coefficient de doute qu'ils marquent eux aussi par la note {C}) que ce sens était ici l'exégèse authentique du 𝔐.

✉ **Interprétation proposée:**

Si l'on veut traduire sans atténuer, on dira: "car il s'est plu à courir après la merde"; si l'on veut écrire en une langue plus châtiée, on dira: "car il lui a plu de marcher derrière l'immondice".

[1644] C'est le mot que la Syh emploie ici pour traduire τῶν ματαίων du 𝔊.

[1645] Pp. 410-412.

[1646] *Proben*, 171, note f).

[1647] Que *KBL*, comme lui, dérive d'une racine שוא par l'intermédiaire d'une forme non attestée שָׁאָה.

5,13 יָרֵב {A} 𝔐 g Hie 𝔖 // exeg: θ′ α′ σ′ 𝔙 / paraphr: 𝔗 / err-graph: 𝔊
10,6A יָרֵב {A} 𝔐 g Hie 𝔖 // exeg: α′θ′ σ′ 𝔙 / paraphr: 𝔗 / err-graph: 𝔊

☞ **Options de nos traductions:**

① et ② 5,13aβ porte: וַיֵּלֶךְ אֶפְרַיִם אֶל־אַשּׁוּר וַיִּשְׁלַח אֶל־מֶלֶךְ יָרֵב que RL traduit: "(Als…) zog Ephraim hin nach Assur und schickte zum König Jareb" et TOB (disant traduire le 𝔐): "Ephraïm est allé vers Assur et a envoyé des messagers au grand roi".

Disant que le 𝔐 signifie: "a king that will contend", RSV conjecture: "then Ephraim went to Assyria, and sent to the great king". Attribuant au 𝔐 le sens de 'le roi Jareb' ou 'un roi vengeur' et J3 disant qu'elle conjecture 'rab' au lieu de «yareb», J donne: "Éphraïm alors est allé vers Assur, Juda s'est adressé (J3: il a envoyé des messagers) au grand roi". NEB porte: "Ephraim went to Assyria, he went in haste to

the Great King".

③ 10,6a porte: גַּם־אוֹתוֹ לְאַשּׁוּר יוּבָל מִנְחָה לְמֶלֶךְ יָרֵב que RL traduit: "Ja, das Kalb wird nach Assyrien gebracht zum Geschenk für den König Jareb", TOB (disant traduire le 𝔐): "Le veau aussi on l'emportera en Assyrie en offrande pour le grand roi" et NEB (sans note): "It shall be carried to Assyria as tribute to the Great King".

Avec les mêmes notes que pour 5,13B, RSV donne: "Yea, the thing itself shall be carried to Assyria, as tribute to the great king" et J: "Lui-même sera transporté (J3: on le transportera) en Assur comme offrande au (J3: tribut pour le) grand roi".

✂ Correcteurs antérieurs:

La plupart des critiques ont admis que ce מֶלֶךְ יָרֵב (comme l'indique le contexte de 10,6) doit être identique au titre de "Grand Roi" du souverain d'Assur.

Wünsche[1648], Duhm, BH23S, Sellin, Van Hoonacker, HSAT4, Kutal, Lippl, Wolff, Mays, Alonso Schökel et Andersen ont vu ici une fausse division de mots et suggéré de corriger en מַלְכִּי רָב.

Cheyne (cité par Nowack), Cent et Weiser ont préféré מֶלֶךְ רָב (dont Robinson voit ici une déformation peut-être volontaire).

✍ Les témoins anciens:

① En 5,13 מֶלֶךְ יָרֵב est à demi traduit par le 𝔊: βασιλέα Ιαριμ, la recension origénienne transcrivant en Ιαρειβ et Hie lisant dans les Septante "Iarib".

Selon le premier scholiaste du ms Barberini, α′ porte ici δικασόμενον. Selon Hie, σ′θ′ ont traduit "iudicem" et α′ "ultorem", leçon que Hie a retenue dans la 𝔙. Selon la Syh, α′ donne ici ܕܬܒܥܐ, θ′: ܕܕܝܢܐ et σ′: ܡܦܠܚܐ.

La 𝔖 offre: ܡܠܟܐ ܕܝܪܒ.

Le 𝔗 paraphrase יָרֵב par: דְּיֵיתֵי לְאִתְפְּרָעָא לְהוֹן (= qu'il vienne pour les venger).

② En 10,6 לְמֶלֶךְ יָרֵב est rendu dans le 𝔊 par: τῷ βασιλεῖ Ιαριμ, la recension origénienne et Hie réagissant comme en 5,13.

Selon le second scholiaste du ms Barberini, α′ porte ici δικάζοντι et σ′: ὑπερμαχοῦντι. Cette leçon de σ′ est donnée sous la forme ὑπερμαχητῇ, si l'on en croit l'édition la plus récente de Hie[1649]. De fait, la finale -χουντι était donnée par l'édition princeps qui n'a pas pu être contaminée par la leçon du ms Barberini. Quant à la Syh, elle attribue à α′θ′: ܠܕܬܒܥܐ et à σ′: ܚܠܦ ܡܬܟܬܫܢܐ.

La 𝔙 offre: "regi ultori" et la 𝔖: ܠܡܠܟܐ ܕܝܪܒ

Le 𝔗 paraphrase comme en 5,13.

☞ Choix textuel:

La position de מֶלֶךְ sans article et avant יָרֵב rend improbable que ce dernier mot soit le nom propre d'un roi.

Michaelis[1650] a suggéré que מֶלֶךְ יָרֵב peut être l'équivalent de ὁ μέγας βασιλεύς, titre bien connu du roi des Perses (dont il conjecturait qu'il fut déjà porté par les rois d'Assur). Il rapproche cela du verbe syriaque ܪܒ (= être grand). La première inscription de Sefiré[1651] a confirmé que le titre de מלך רב est l'équivalent araméen du titre officiel assyrien "šarru rabū". Driver[1652] a développé ce rapprochement en mentionnant le substantif ܪܒܘܬܐ (= grandeur) et en suggérant que יָרֵב est un adjectif du type de קָרֵב. Il en conclut que מֶלֶךְ יָרֵב peut fort bien n'être rien d'autre que le

---

1648 P. 232.

1649 Celle que Adriaen a donnée dans le *CChr*. Mais on trouve attesté: υπερμαχαντι par **f g**, υcfερμαχαντι par **c r**, υτερμαχαντι par **u**, υπερμαχοντι par **v A M V**, υπερμαχοωντι par **h x**, υπερμαχντι par **i p s** et ιερομαχουντι par G.

1650 *Supplementa*, p. 1154.

1651 Verso, l. 7.

1652 *Studies*, 295.

vêtement araméen de "šarru rabū", titre usuel du roi d'Assyrie. Rudolph, acceptant ces vues ajoute que les particularités linguistiques du royaume du nord permettaient à Osée de faire de ce titre un jeu de mots avec le jussif de ריב, jeu de mots que les versions hexaplaires, la 𝔙 et le ℭ ont tenté d'exprimer, alors que les couches recensées du 𝔊, la 𝔖 et Hie nous confirment par leurs transcriptions la leçon du 𝔐. Jeremias a adopté aussi cette exégèse du 𝔐.

Le comité a considéré qu'aucun témoin ne permet de quitter la leçon du 𝔐 à laquelle il a attribué la note {A}.

✉ Interprétation proposée:

Il est probable que Good[1653] et Ginsberg[1654] ont raison de rapprocher le mot יָרֵב des emplois du verbe ריב au sens de "défendre la cause de quelqu'un". C'est ainsi que יָרִיב dans le titre complexe אֲדֹנַיִךְ יְהוָה וֵאלֹהַיִךְ יָרִיב עַמּוֹ (Is 51,22) a valeur de relative asyndétique substantivée[1655]: "ton Seigneur YHWH et ton Dieu défenseur de son peuple". Il se peut que l'on ait là le sens annexe sur lequel joue une expression dont le sens immédiat aramaïsant et la traduction obvie serait "le Grand Roi".

On pourrait donc indiquer en note que l'expression dont il est fait usage ici pour désigner "le Grand Roi" évoque, avec une intention probablement ironique, "le roi défenseur".

[1653] P. 278.

[1654] *Book*, Col.1017.

[1655] Brockelmann, *Syntax* § 147.

6,5 cor וּמִשְׁפָּטִי כָאוֹר 𝔊 𝔖 ℭ // err-divis: 𝔐 g 𝔙: וּמִשְׁפָּטֶיךָ אוֹר / assim-ctext: v: iudicia mea

☞ Options de nos traductions:

5b porte: וּמִשְׁפָּטֶיךָ אוֹר יֵצֵא, leçon qu'aucune de nos traductions n'exprime exactement.

Disant lire 'my' avec le 𝔊 et la 𝔖, RSV donne: "and my judgment goes forth as the light". RL porte: "daß mein Recht wie das Licht hervorkomme".

Disant que le 𝔐 signifie «tes jugements une lumière qui sort» et TOB disant suivre "les versions", TOB et J3 offrent: "et mon jugement jaillit (J3: surgira) comme la lumière".

J2 disant conjecturer 'son jugement' (au lieu de «tes jugements») et 'comme la lumière (au lieu de «lumière»), J12 donnent: "et (J1: om) son jugement surgira comme la lumière" que J1 transférait après le vs 3a. Selon Brockington, NEB opère le même transfert et s'inspire du 𝔊 pour conjecturer וּמִשְׁפָּטוֹ כָאוֹר au lieu de וּמִשְׁפָּטֶיךָ אוֹר quand elle offre: "whose justice dawns like morning light".

✂ Correcteurs antérieurs:

S'inspirant du ℭ et d'une partie de la tradition textuelle du 𝔊, Cappel propose ici וּמִשְׁפָּטִי כָאוֹר, suivi en cela par Kennicott[1656], Michaelis[1657], Dathe, Scharfenberg, Dœderlein, puis presque tous les exégètes, y compris Keil, Schmoller, Scholz, Halévy, Wynkoop, Andersen qui répugnent d'ordinaire à corriger.

Marti a préféré וּמִשְׁפָּטֵנוּ כָאוֹר. La leçon וּמִשְׁפָּטוֹ כָאוֹר a été proposée par BH3 et Robinson.

✍ Les témoins anciens:

Le 𝔊 ancien donne: καὶ τὸ κρίμα μου ὡς φῶς ἐξελεύσεται, la recension origénienne donnant σου au lieu de μου.

La 𝔙 traduit: "et iudicia tua quasi lux egredientur". Cependant quelques mss de

---

[1656] *Dissertation*, 517s.

[1657] *OEB* 19, 172s.

valeur, parmi lesquels le ms de Fleury et plusieurs membres de la tradition textuelle théodulfienne donnent “mea” au lieu de “tua”.

La 𝔖 porte: ܘܕܝܢܝ ܐܝܟ ܢܘܗܪܐ ܢܦܩ.

Le 𝔗 donne: וְדִינִי כִּנְהוֹר נְפֵיק.

☞ **Choix textuel et interprétation proposée:**

Il est évident que le 𝔊 ancien, la 𝔖 et le 𝔗 ont lu ici וּמִשְׁפָּטִי כָאוֹר יֵצֵא. Quant à la 𝔙, il est très probable que la leçon “mea” y est une assimilation aux premières personnes qui précèdent et qui suivent.

La tradition textuelle du 𝔗 n'ayant d'ordinaire aucune relation avec celles du 𝔊 (alors que la 𝔖 est, par contre, souvent influencée par le 𝔊), il est très frappant que le 𝔗 lise ici, lui aussi, la variante. Notons d'autre part que le glissement de l'une à l'autre des deux leçons constitue un accident textuel typique, tenant essentiellement à une fausse division de mots.

On a fait à la leçon du 𝔐 des objections non fondées lorsqu'on a dit qu'elle requérerait à la fois une omission du -כְּ de comparaison (avant אוֹר) et l'accord d'un sujet pluriel (וּמִשְׁפָּטֶיךָ) avec un verbe singulier (יֵצֵא). On peut très bien, avec de Dieu, considérer cette phrase comme nominale, וּמִשְׁפָּטֶיךָ en étant le sujet et אוֹר le prédicat, alors que יֵצֵא serait une proposition relative déterminant le prédicat: “et tes jugements sont une lumière qui se lève”.

Cependant, cela supposerait qu'en ce stique, le peuple prenne soudainement la parole pour s'adresser ainsi au Seigneur.

Il a semblé au comité plus naturel de suivre les versions: “et mon jugement surgira comme la lumière”.

Aussi le comité a-t-il attribué à la variante la note {C}.

6,7 כְּאָדָם {A} 𝔐 𝔙 // exeg: 𝔊 𝔖 / paraphr: 𝔗

Options de nos traductions:

le vs 7 porte: וְהֵמָּה כְּאָדָם עָבְרוּ בְרִית שָׁם בָּגְדוּ בִי que TOB traduit: “Mais eux, comme des hommes transgressent une alliance, voici où ils m'ont trahi”.

Disant que le 𝔐 signifie 'comme un homme' ou 'comme Adam', J conjecture au lieu de cela: “Mais eux à Adam ont violé mon (J3: transgressé l') alliance, là, ils m'ont trahi”.

Disant conjecturer 'at' au lieu de 'like', RSV donne: “But at Adam they transgressed the covenant; there they dealt faithlessly with me”.

Quant à RL, disant qu'il s'agit, selon Jos 3,16, d'un nom de ville, elle porte: “Sie haben den Bund übertreten bei Adam; dort wurden sie mir untreu”.

Brockington disant qu'elle conjecture בְּאַדְמָה au lieu de כְּאָדָם, NEB offre: “At Admah they have broken my covenant, there they have played me false”.

Les traductions au XVIe siècle:

כְּאָדָם et שָׁם ont été traduits par Pagnini: “sicut Adam… ibi”, Hätzer: “wie der erst Adam auch… und”, les Prédicants: “wie der Adam / und”, Luther: “wie Adam, darin”, Brucioli: “come Adam… qui”, Jud: “quemadmodum Adam, ibi”, Castalio: “ut Adamus… & ibi”, Châteillon: “comme fit Adam… illec”, Arias Montano: “sicut Adam… ibi” et Diodati français: “comme Adam : voila”

Ils ont été traduits par Münster: “sicut homines… ibi”, Olivetan-Rollet-Estienne: “comme des hommes : là”, Vatable: “ut foedus hominis… ibi”, Calvin: “tamquam homines… illic”, Estienne (rééditant Pagnini): “tamquam hominis… ibi”, Geneva Bible & King James: “like men… there”, Mercerus: “ut homo… ibi”, Tremellius: “tamquam hominis… ibidem”, les Pasteurs: “comme si elle eust été d'un homme, en quoi” et Diodati italien: “come huomini : ecco là”.

✂ Interventions critiques passées:

Michaelis[1658], estimant que “comme Adam” ou “comme des hommes” est excusant (car on s'attend de la part de tout homme qu'il agisse ainsi), alors que le sens doit être accusant, conjecture ici כֶּאֱדֹם.

Après que Scholz ait signalé la leçon בְּאָדָם dans un ms De Rossi, cette variante a été adoptée par Wellhausen, Marti, Duhm, BH2S, Greßmann, Sellin, HSAT4, Lippl, Cent, Weiser, Robinson, Wolff, Jacob, Rudolph, Mays, Willi-Plein[1659], Jeremias et Neef[1660]. Grätz suggère: בְּאָוֶן, Oort: בְּאַדְמָה, P. Müller: בָּאֹנֶם, BH3: בַּאֲדָם et Alonso Schökel: בָּאֲדָמָה.

✍ Les témoins anciens:

De Rossi ne signale באדם que dans la première main de son ms 554.

Le 𝔊 traduit: ὡς ἄνθρωπος et la S: ܐܝܟ ܒܪܢܫܐ.

La 𝔙 porte: “sicut Adam” et le ℭ paraphrase: כְּדָרַיָּא קַדְמָאֵי.

☞ Choix textuel:

Le comité, considérant qu'aucun témoin ne permettait de corriger le 𝔐 a attribué à celui-ci la note {A}. Il s'agit essentiellement d'une question d'exégèse.

Histoire de l'exégèse juive médiévale:

Daniel al Qumisi hésite entre “comme le reste des hommes qui n'ont pas avec eux la Torah” et “comme le premier Adam”. Yéfet ben Ély comprend: “comme le reste des peuples pour lesquels Dieu n'a pas fait tout ce qu'il a fait pour eux”, Rashi: “comme le premier Adam”, Éliézer de Beaugency: “comme si, moi, j'étais un homme”, Radaq: “comme un homme qui trahit son compagnon”, Tanḥum Yerushalmi: “comme les créatures agissent dans les ruptures d'alliances et les manquements à celles-ci”, Joseph ibn Kaspi: “comme la foule des gens vulgaires”, Abravanel: “l'exégèse exacte est celle qu'on trouve en Bereshit Rabba: comme le premier Adam”. Les glossaires CDE expliquent: “c'est le premier Adam”.

✉ Interprétation proposée:

Le comité a envisagé trois possibilités:

1) “comme *à* Adam”. Cela paraît mieux convenir à la reprise par שָׁם en 7b. On sait en effet que la préposition -בְּ peut être sous-entendue quand elle suit -כְּ. Mais il faudrait admettre que l'on fasse allusion ici à un événement inconnu par ailleurs qui se serait passé en un lieu du nom de “Adam” identique ou non à la ville qui est nommée en Jos 3,16.

2) “comme des hommes”. Il est évidemment parfaitement possible de reconnaître ce sens à cette expression. Mais on ne voit pas très bien ce que cela voudrait dire ici. Il est évident que ces pécheurs sont des hommes. Veut-on dire qu'une telle transgression d'alliance est chose bien humaine? Pourquoi excuser ainsi ceux que les faits mentionnés aux vss 8 et 9 visent à accuser?

3) “comme Adam”. C'est le sens lu ici par la 𝔙 puis par bon nombre d'exégètes juifs et chrétiens.

Un certain nombre d'objections ont été élevées contre cette exégèse. Ce sont 1º que la faute d'Adam ne joue aucun rôle dans l'A.T. (en dehors du récit de la Genèse), 2º que l'absence d'article en ce mot convient mieux à un ou des hommes qu'à “l'homme” (désignation d'Adam dans le récit de la Genèse), 3º que Dieu n'a pas conclu d'alliance avec Adam, 4º que la reprise par שָׁם au stique suivant convient mieux à un nom de lieu qu'à une désignation personnelle. Il a semblé intéressant au comité d'approfondir un peu ces différents points.

[1658] *OEB* 19, 174.
[1659] P. 151.
[1660] P. 153.

Excursus sur le rôle de la faute d'Adam dans l'A.T.

S'il est une affirmation qui joue un rôle important dans la révision actuelle (pour les placer à des dates plus basses) de la datation des récits yahvistes des origines, c'est justement l'affirmation que ces récits (et plus particulièrement celui de la faute d'Adam) ne jouent aucun rôle dans le reste de l'A.T. Parmi les exégètes des cent dernières années, on peut noter que cette affirmation est traditionnellement répétée par la critique à propos de trois autres textes: Ps 82,7; Jb 31,33 et Is 43,27. Commençons par noter que Os 6,7; Ps 82,7 et Jb 31,33 se trouvent être les trois seuls endroits où, selon la massore, figure l'expression כְּאָדָם. Envisageons maintenant les problèmes particuliers que posent chacun de ces textes.

① Ps 82,7. Les vss 6 et 7 du 𝔐 portent:

אֲנִי־אָמַרְתִּי אֱלֹהִים אַתֶּם וּבְנֵי עֶלְיוֹן כֻּלְּכֶם׃
אָכֵן כְּאָדָם תְּמוּתוּן וּכְאַחַד הַשָּׂרִים תִּפֹּלוּ׃

Il est difficile d'interpréter ces vss sans y noter une opposition entre le statut des אֱלֹהִים (6a) et le destin exprimé par תְּמוּתוּן (7a), terminologie qui coïncide justement avec celle de Gn 3,3-5 où וִהְיִיתֶם כֵּאלֹהִים s'oppose formellement à תְּמֻתוּן. Notons d'autre part qu'en Ps 82,7 il y a peu de chances que כְּאָדָם puisse signifier "comme des humains" puisque אָדָם y est en parallélisme synthétique avec אַחַד הַשָּׂרִים et que la plupart des exégètes voient dans "et vous tomberez comme l'un des princes" une allusion aux traditions sur la chute d'un être surhumain événement auquel font allusion Éz 28,12bβ-19 ou Is 14,12-15. Dans cette perspective, אָדָם a toutes les chances de désigner un personnage des récits des origines qui a été frappé par la mort de même que certain d'entre les princes est "tombé" des cieux, comme le rappelle אֵיךְ נָפַלְתָּ מִשָּׁמַיִם en Is 14,12 ou עַל־אֶרֶץ הִשְׁלַכְתִּיךָ en Éz 28,17; expressions correspondant à תִּפֹּלוּ de Ps 82,7.

② Jb 31,33 porte, selon le 𝔐:

אִם־כִּסִּיתִי כְאָדָם פְּשָׁעָי לִטְמוֹן בְּחֻבִּי עֲוֹנִי׃

C'est une confession négative en forme de serment. Si l'on traduit: "si j'ai couvert comme un homme mes rébellions, dissimulant ma faute en mon sein", on ne voit pas très bien ce que vise la comparaison "comme un homme". Notons d'abord que Jb 34,37[1661] fait du פֶּשַׁע un crime plus grave que la simple חַטָּאת. Il s'agit formellement d'une rébellion. Or tout homme n'a pas des rébellions à couvrir. Mais Adam, lui, a commis une rébellion formelle contre le Seigneur Dieu et le récit biblique relate ses efforts pour vêtir sa nudité dont la prise de conscience suffisait à attester sa rébellion (Gn 3,11), puis pour se dissimuler[1662] au regard qui scrute les reins et les cœurs.

Le sens exact de la confession négative de Job ici n'est pas que, à la différence du comportement habituel des hommes, il a toujours confessé toutes ses fautes, sans en dissimuler aucune. C'est bien plutôt que ses protestations d'innocence sont absolument sincères et qu'elles ne dissimulent aucune rébellion contre le Seigneur du type de celle qu'Adam voulait garder secrète. Le mot "mes rébellions" ne signifie donc pas ici 'les rébellions que j'ai commises', mais 'des rébellions que j'aurais commises'. Job veut dire par là en effet qu'il n'a rien à cacher. En Jb 31,36s apparaîtra clairement la fierté que Job éprouve à placer sous le regard même de Dieu le dossier de son procès. Il est donc normal qu'il établisse un contraste entre son comportement et celui d'Adam.

À une interprétation "comme Adam" en Jb 31,33, on a souvent objecté que le vs 34 exprime clairement qu'à la différence d'Adam qui redoutait le regard de Dieu, c'est le regard des hommes que Job redoutait. Mais le regard des hommes (dans l'hypothèse où Job aurait eu quelque crime à cacher) joue ici exactement le même rôle que celui de l'autre conjoint en Gn 3,7. Il est le révélateur d'une conscience coupable. Adam et sa femme, eux déjà, avaient commencé par dissimuler leur nudité à leurs regards mutuels avant de chercher à échapper au regard de Dieu.

Notons enfin que ces chapitres de Job contiennent des allusions claires à des traditions sur les origines du monde (26,12s; 28,24-26; 38,4-11).

[1661] Il y a aussi en 35,6 une gradation ascendante de l'un à l'autre de ces deux termes. Les פְּשָׁעִים sont le bilan d'une attitude exprimée par le hitpael de גבר (36,9), expression qui sert à exprimer un défi orgueilleux lancé à Shaddaï (15,25). Dans le livre de Job, le contexte de פֶּשַׁע permet parfois d'y reconnaître clairement un crime contre Dieu (8,4; 33,9s; 34,37).

[1662] Notons dans le בְּחֻבִּי de Jb 31,33b une allusion possible aux וַיִּתְחַבֵּא et וָאֵחָבֵא décrivant l'attitude d'Adam et de sa femme après la faute en Gn 3,8.10.

③ Is 43,27 porte:

אָבִיךָ הָרִאשׁוֹן חָטָא וּמְלִיצֶיךָ פָּשְׁעוּ בִי׃

La traduction ne fait pas difficulté: "Ton premier père avait péché, tes interprètes eux aussi se sont rebellés contre moi". Ici où le Seigneur s'adresse à "Jacob = Israël" (43,22) beaucoup d'exégètes ont estimé que אָבִיךָ הָרִאשׁוֹן doit désigner l'ancêtre éponyme. Il est cependant frappant que lorsque le second Isaïe parle d'Abraham, pourtant antérieur à Jacob, il se contente de dire "Abraham votre père" (51,2) et que, en 58,14 où il s'agit de Jacob, il est seulement dit: "Jacob ton père". Mais le second Isaïe, lui aussi, est familier des traditions sur les origines (51,9-10). Tout au long du livre, le Seigneur est mentionné comme celui qui a tendu les cieux et fondé la terre (40,21s; 41,5; 44,24; 45,12.18; 48,13; 51,13). Il semble donc bien que "ton premier père" veuille ici remonter à l'origine et qu'il faille établir une relation d'identité entre "ton premier père a péché" et la tradition de la faute du premier homme qui est à l'origine des généalogies patriarcales.

Il ne faut évidemment pas postuler chez le second Isaïe une doctrine du péché originel au sens paulinien. Ici il se contente de montrer que les 'interprètes' de Jacob-Israël ont à leur tour commis une rébellion semblable au péché du premier père.

④ Os 6,7. Nous pouvons maintenant reprendre les quatre objections que l'on a soulevées contre une interprétation adamique de ce passage.

1º C'est s'engager dans un cercle vicieux que de répéter à propos de chacun des quatre textes que nous avons étudiés que, s'il s'agissait là de la faute d'Adam, ce serait la seule mention de cette faute dans l'A.T. en dehord du récit de la Genèse. Il faut étudier chacun des passages pris pour lui-même et si, pour certain d'entre eux, l'interprétation adamique se présente comme hautement vraisemblable, on obtient par là au contraire un argument de probabilité ou du moins de non-impossibilité pour les autres passages en question.

2º Ce qui lie étroitement entre eux Os 6,7; Ps 82,7 et Jb 31,33 c'est, nous l'avons dit, que ce sont les trois seuls endroits où, selon la massore, figure l'expression כְּאָדָם. Or, comme il a été montré ailleurs[1663] à propos de l'usage fait de לְאָדָם en Gn 2,20; 3,17.21, la sensibilité de ceux qui faisaient usage de l'hébreu biblique a évolué au cours des âges quant à l'opportunité de déterminer אָדָם par l'article quand on voulait désigner cet homme que le Seigneur Dieu avait modelé d'argile. Pour obtenir cette particularisation, la construction avec l'article est le procédé le plus ancien. Ce procédé se comprend dans un milieu où "Adam" n'existe pas encore comme nom propre. Quant à la construction sans article, c'est une construction innovatrice qui suppose que "Adam" est déjà senti comme un nom propre, innovation d'une antiquité d'ailleurs assez respectable puisqu'elle est antérieure à la traduction grecque de la Genèse. Cependant le texte consonnantique, stabilisé à une assez haute époque dans le milieu porteur de la tradition prémassorétique, a été respecté dans la lecture traditionnelle, même lorsque l'usage qu'il faisait de l'article lui donnait une couleur archaïsante. Mais lorsque la particule inséparable 'lamed' offrait au lecteur le choix entre vocaliser avec ou sans article, les lecteurs du texte biblique se permirent d'innover en se laissant guider par la sensibilité linguistique contemporaine. Et les naqdanim ont fidèlement enregistré ce qu'était la lecture traditionnelle à leur époque, ce qui donne une image, à première vue, peu cohérente: les lectures anciennes sont respectées partout où les consonnes les imposent, mais des lectures rajeunies ont pénétré partout où les consonnes le permettaient. Ces données ne valent pas seulement pour le mot אָדָם. À la suite de Mayer Lambert, nous avons montré qu'elles valent aussi pour אֱלֹהִים et pour תֹּפֶת. C'est donc dans ces perspectives qu'il faut se placer pour interpréter les trois כְּאָדָם ci-dessus mentionnés. Les principes que nous venons de mentionner montrent qu'à l'époque où la vocalisation tibérienne a été stabilisée, une éventuelle interprétation de אָדָם en nom propre requérait l'absence d'article, lorsque la présence d'une particule inséparable comme 'lamed' ou 'kaf' permettait cette vocalisation.

Une concordance de l'ensemble de la littérature hébraïque extra-biblique depuis 200 av. J.-C. jusqu'à 300 apr, J.-C. a été publiée par l'Académie de la Langue Hébraïque, à titre de matériaux pour le futur Dictionnaire Historique de la Langue Hébraïque. Elle permet de constater que אָדָם comme nom propre du premier homme apparaît dans la littérature hébraïque à partir du livre des Jubilés et des Cantiques du

---

[1663] Barthélemy, *Adam*, 52s.

Sage de Qumran (1 fois chacun) et que cette désignation se poursuit à travers la Mishna 2 fois, la Tosefta 4 fois, le Sifra 1 fois, le Sifré Debarim 3 fois, la Mekhilta deRabbi Ishmaël 1 fois et le Seder Olam Rabba 3 fois[1664] en concurrence avec l'expression אָדָם הָרִאשׁוֹן qui figure dans la Tosefta 5 fois, dans le Sifra 2 fois, dans le Sifré Debarim 2 fois, dans la Mekhilta deRabbi Ishmaël 3 fois, dans la Mekhilta deRabbi Shimeon ben Yoḥaï 1 fois et dans le Seder Olam Rabba 3 fois[1665]. Ce qui amena les hébraïsants d'alors à délaisser l'usage de la forme avec simple article הָאָדָם pour désigner le premier homme, c'est que cette forme était sentie alors comme désignant "l'homme", c'est-à-dire n'importe quel membre de l'espèce humaine pris en tant que tel.

3º Dieu n'a pas conclu formellement d'alliance avec Adam. Mais il lui a fait un précepte en mentionnant les effets d'une éventuelle transgression de ce précepte. Or le Seigneur commentera (en Os 8,1) l'affirmation que les Israélites "ont transgressé mon alliance" en disant que "ils se sont rebellés contre ma Torah". Il est donc très naturel que la rébellion d'Adam contre le précepte que le Seigneur Dieu lui avait fait soit considéré par Osée comme une transgression d'alliance.

4º Reste l'objection fondée sur l'emploi de שָׁם en Os 6,7b. Notons ici que ce שָׁם ne joue pas nécessairement le rôle d'une reprise de כְּאָדָם. Il n'est pas non plus nécessaire de lui chercher ici un sens temporel[1666]. Il sert plutôt d'introduction au toponyme גִּלְעָד qui commence le vs 8.

On pourra donc traduire les vss 7 et 8: "Mais eux, comme Adam, ils ont transgressé mon alliance. C'est là qu'ils m'ont trahi: (8) Galaad, cité de malfaiteurs, empreinte de sang". Au lieu de "comme Adam", les traductions "comme des hommes" ou "comme à Adam" sont, elles aussi, possibles mais moins probables.

[1664] Tout cela en *Materials*, 18734.

[1665] *Ibid.*, 16545 à 16564.

[1666] Qui est d'ailleurs considérée comme une donnée lexicographique bien établie par les dictionnaires de Buxtorf, Gesenius (Thesaurus), Gesenius/Buhl, König et KBL.

6,9 חֶבֶר֮ {B} 𝔐 α′ σ′ Hie // lic: 𝔙 / err-synt: 𝔊 θ′ 𝔖 / paraphr: ℭ

☞ Options de nos traductions:

9a porte: וּכְחַכֵּי אִישׁ גְּדוּדִים חֶבֶר כֹּהֲנִים דֶּרֶךְ יְרַצְּחוּ־שֶׁכְמָה que J traduit: "Tels des bandits (J3: comme des brigands) en embuscade, une bande de prêtres assassine sur la route de Sichem", RL: "Und die Rotten der Priester sind wie die Räuber, die da lauern auf die Leute; sie morden auf dem Wege, der nach Sichem geht" et TOB: "comme une bande en embuscade, une troupe de prêtres assassine sur le chemin de Sichem".

Disant conjecturer 'in wait' alors que le 𝔐 est incertain et corriger selon la 𝔖 'are banded together' au lieu de «a company», RSV donne: "As robbers in wait for a man, so the priests are banded together; they murder on the way to Shechem" et sans note NEB offre: "like robbers lying in wait for a man, priests are banded together to do murder on the road to Shechem".

✂ Correcteurs antérieurs:

Cappel[1667] estime qu'en ce vs le 𝔊 a lu כֹּחֵךְ au lieu de כְחַכֵּי et חִבּוּ ou חִבְאוּ au lieu de חֶבֶר.

Grätz propose וּבְחַכֵּי au lieu de וּכְחַכֵּי et כְּנַעֲנִים au lieu de כֹּהֲנִים. Au lieu de וּכְחַכֵּי, Marti, BH3 et Cent conjecturent: וּכְהֶחָבֵא; HSAT34 conjecture וְכִמְחַכֵּי; Duhm, Sellin1 et Lippl: וּכְחֶבֶר; EhrlichR: וּכְהַכּוֹת; Greßmann: וּבְמָכִיר; Sellin2: בְּכֹחַ; Van Hoonacker: כֹּחֵכִי et BHS: כְּחֶבָא. Au lieu de וּכְחַכֵּי אִישׁ, Robinson conjecture וּנְבִיאִים et Wolff: וּמְחַכֶּה כְּאִישׁ. Harper corrige חֶבֶר en חִבְאוּ; Marti, BH3 et Cent en נֶחְבְּאוּ. Transfèrent דֶּרֶךְ après יְרַצְּחוּ: HSAT34, Greßmann, Sellin1 et Lippl. Pour דֶּרֶךְ, Prætorius préfère בְּדַרְכוֹ, Sellin2: דָּרַךְ et BH3: דַּרְכָּם. Au lieu de יְרַצְּחוּ, Duhm conjecture יְרִיחוֹ et BH3: יָרֻצוּ. Au lieu de שֶׁכְמָה, Riessler conjecture שֶׁכַּמֶּה, EhrlichR: שָׂמְחוּ et Prætorius: שֶׁכָּמֹהָ.

[1667] P. 624.

✍ **Les témoins anciens:**

9a est traduit par le 𝕲: καὶ ἡ ἰσχύς σου ἀνδρὸς πειρατοῦ· ἔκρυψαν ἱερεῖς ὁδόν, ἐφόνευσαν Σικιμα. La recension antiochienne insère ὡς après σου. Le ms Alexandrinus et un certain nombre d'autres glosent κυρίου après ὁδόν.

Les mots חֶבֶר כֹּהֲנִים דֶּרֶךְ יְרַצְּחוּ־שֶׁכְמָה sont, selon Hie, traduits par θ′: "absconderunt sacerdotes viam[1668] : interficiebant in dorso[1669]", par α′: "participatio sacerdotum : in via occidebant humeros" et par σ′: "societas sacerdotum in via interficiebant in[1670] sichem". Comme l'indique le sigle ϵ′ du second scholiaste du ms Barberini, l'édition 'selon les hébreux' donne pour 8b-9a: ὑποσκελίζουσα καὶ δολοφονοῦσα ὡς λόχος πολυχειρίας ληστρικῆς ἢ παροδεύοντας εἰς Συχὲμ διὰ τῆς εἰδολοποιίας αὐτῶν τῆς ἀθεμίτου[1671].

Les vss 8-9 sont traduits par la 𝔙: "(8) Galaad civitas operantium idolum subplantata sanguine (9) et quasi fauces virorum latronum / particeps sacerdotum in via interficientium pergentes de Sychem quia scelus operati sunt".

9a est traduit par la 𝔖: ܘܡܟܡܢܝܢ ܐܝܟ ܓܝܣܐ ܠܓܒܪܐ. ܐܬܚܒܪܘ ܟܗܢܐ ܒܐܘܪܚܐ ܘܩܛܠܘ ܠܫܟܝܡ.

Pour 9a, le 𝕮 donne: מְסַתְּיְיעִין[1672] אִנּוּן בְּמַשִּׁרְיָין אִתְחַבָּרוּ אִנּוּן וְכָהֲנֵיהוֹן בְּאוֹרַח הֲדָא קָטְלִין נַפְשָׁן כְּחַף־חַד.

☞ **Choix textuel:**

Pour le mot חֶבֶר, le 𝔐 a l'appui formel de α′ et de σ′ et indirect de Hie qui commente: "Quod autem dicit participatio et societas sacerdotum, conjurationem eorum significat et in malam partem consensum".

Nyberg estime que le motif qui a amené le 𝕲 (suivi par θ′) à traiter חֶבֶר comme un verbe est que, après avoir traité וּכְחַכֵּי אִישׁ גְּדוּדִים comme une phrase isolée, il a lié דֶּרֶךְ aux deux mots qui précèdent. Sur ce point et sur d'autres, la 𝔖 a suivi son option.

Quant à la paraphrase du 𝕮 elle semble présupposer une exégèse analogue à l'interprétation juive relatée par Hie.

Le comité a attribué ici à la leçon du 𝔐 la note {B}.

✉ **Interprétation proposée:**

Le 𝔐 offre deux difficultés principales. D'abord il porte אִישׁ גְּדוּדִים là où on attendrait אַנְשֵׁי גְדוּדִים. Mais Wynkoop a bien vu que l'accentuation lie le mot אִישׁ à ce qui le précède et non à ce qui le suit. C'est ce à quoi correspondent les traductions de RSV et de NEB. Une autre difficulté tient à la construction דֶּרֶךְ יְרַצְּחוּ־שֶׁכְמָה. Freedman[1673] a montré que l'on avait là une particularité syntaxique bien attestée dans le livre d'Osée et dont nous aurons l'occasion de reparler à propos de 7,5; 8,2 et 14,3: la chaîne syntaxique brisée. Le verbe est inséré entre les deux éléments qui constituent son complément nominal, brisant ainsi le lien étroit qui les unit. Ici, la construction normale serait דֶּרֶךְ שֶׁכְמָה יְרַצְּחוּ, ainsi que le montrent des expressions comme בְּדֶרֶךְ אֶפְרָתָה (Gn 35,19) ou bien דֶּרֶךְ תִּמְנָתָה (Gn 38,14).

On traduira donc 9a: "Une bande de prêtres est comme des bandits qui attendent

---

1668 Avec les mss **c f g h i l p s u v x** et toutes les éditions, ce mot étant omis par la première main du ms **r**.

1669 Avec les mss **f g h i l p r s u v x** et toutes les éditions, ou "dorsa" selon le ms **c**.

1670 Avec les mss **c f g h r u v x** ; le mot "in" étant omis par toutes les éditions et les mots "in sichem" par les mss **i l p s**.

1671 Ainsi que nous l'avons noté en Barthélemy, *Études*, 58, cette longue leçon se rattache à une explication reçue d'un hébreu par Jérôme et ne peut se comprendre qu'en fonction du commentaire de celui-ci.

1672 Selon le ms Urbinates 1. Les trois premiers mots ont été omis par les mss Londres BL Or 1474 et 2211 (yéménites), le ms Montefiore (selon Sperber) et la première main du ms Berlin Or fol 2 où ils ont été rajoutés en marge, le premier étant vocalisé מְסַתְּיְעִין. Pour ces trois mots, le ms Reuchlin porte: וּכְמָא דִּמְסַכַּר אִינִישׁ לְמֵיכַן מְשִׁירְיָין; alors que les éditions Félix de Prato, Ben Ḥayim, polyglottes d'Anvers et de Londres donnent וּכְמָא דִּי מְסַכַּר אֱנָשׁ לְמַשְׁרְיָין.

1673 *Chain*, 536.

un homme: ils commettent des meurtres sur la route de Sichem". Comme on l'a souvent fait remarquer, Sichem était à la fois une ville lévitique et une ville de refuge pour les meurtriers (Jos 20,7; 21,20; 1 Ch 6,52). Hie rapporte une tradition rabbinique qui lui a été communiquée lorsqu'il s'enquérait des événements auxquels ce vs fait allusion: "Les prêtres de Béthel, c'est-à-dire les dévots de Bet-Aven, à l'époque de Pâques, de la Pentecôte et de la Fête des Tentes, lorsque les pèlerins devaient passer par Sichem (aujourd'hui Neapolis) pour se rendre à Jérusalem, seul lieu où il était permis d'immoler des victimes, postaient sur la route des bandits pour tendre des embuscades aux passants, afin qu'ils adorassent les veaux à Dan et à Bet-Aven, plutôt que Dieu au Temple".

6,10 בְּבֵית֙ יִשְׂרָאֵ֔ל

Options de nos traductions:

Le vs 10 porte: בְּבֵית֙ יִשְׂרָאֵ֔ל רָאִ֖יתִי שַׁעֲרוּרִיָּ֑ה שָׁ֚ם זְנ֣וּת לְאֶפְרַ֔יִם נִטְמָ֖א יִשְׂרָאֵֽל avec un ketib שעריריה. RSV traduit: "In the house of Israel I have seen a horrible thing; Ephraim's harlotry is there, Israel is defiled", RL: "Ich sehe im Hause Israel, wovor mir graut; denn da treibt Ephraim Hurerei und Israel macht sich unrein", NEB: "At Israel's sanctuary I have seen a horrible thing: there Ephraim played the wanton and Israel defiled himself" et TOB: "Dans la maison d'Israël j'ai vu des choses horribles: là c'est la débauche d'Ephraïm, Israël en est souillé".

J23 disant conjecturer 'Béthel', J12 offrent: "Ce que j'ai vu dans Béthel est horrible; c'est là qu'Éphraïm se prostitue et que se souille Israël" et J3: "À Béthel j'ai vu une chose horrible; c'est là que se prostitue Éphraïm, que se souille Israël".

Correcteurs antérieurs:

Une correction de בְּבֵית יִשְׂרָאֵל en בְּבֵית־אֵל a été demandée par Wellhausen, Oort, Nowack, Marti, von Orelli, HSAT34, Harper, EhrlichR, BH2, Sellin, Van Hoonacker, Lippl, Cent, Weiser et Robinson.

Les témoins anciens:

C'est bien la "maison d'Israël" et non "Béthel" qu'ont lue ici le 𝔊, la 𝔙 et la 𝔖.

Quant au 𝔗, tous les mss et éditions cités par l'édition Sperber (auxquels on peut ajouter les mss Urbinates 1 et Berlin Or fol 2) attestent ici la leçon du 𝔐. Seul Radaq est mentionné par Sperber comme donnant בבית אל dans sa citation du 𝔗. Cela vaut en effet pour l'édition Soncino 1486 que Sperber utilise. Mais cette citation est absente de l'édition princeps de la Bible Rabbinique par Félix de Prato. Et, dans les éditions postérieures, elle figure avec la leçon classique בבית ישראל.

Choix textuel:

Cette conjecture n'a pas été soumise au comité. L'unanimité des témoins textuels appuyant en effet la leçon du 𝔐, la seule question qui se pose concerne l'exégèse de "la maison d'Israël" en ce contexte.

Interprétation proposée:

On peut être tenté par deux exégèses distinctes: ou bien la totalité du peuple, incluant à la fois les deux royaumes, ou bien la royauté du nord.

En faveur de la première exégèse, on peut faire valoir que l'affirmation "dans la maison d'Israël j'ai vu une chose horrible" peut annoncer à la fois les 'prostitutions' d'Éphraïm-Israël et de Juda qui vont être mentionnées en 10b et 11a. En faveur de la seconde exégèse, notons que cette chose horrible semble bien être le culte des veaux à Béthel et à Dan, culte dont l'institution est liée à celle de la monarchie du nord. Ajoutons qu'en 1,4 et 5,1 l'expression "maison d'Israël" est clairement liée par son contexte avec cette monarchie.

7,1 יָבוֹא {A} 𝔐 σ′ 𝔙 𝔖 // expl: 𝔊 𝔗

☞ Options de nos traductions:

1b porte: וְגַנָּב יָבוֹא פָּשַׁט גְּדוּד בַּחוּץ que RSV traduit: "the thief breaks in, and the bandits raid without" et RL: "und die Diebe einsteigen und die Räuber auf der Straße plündern".

Disant ajouter 'dans la maison' en s'inspirant du 𝔊, J12 offre: "le voleur pénètre dans la maison, au dehors sévit le brigand" et J3: "le voleur entre dans la maison, une bande sévit au dehors". Brockington disant qu'elle ajoute הַבַּיְתָה avec le 𝔗, NEB donne: "They are thieves, they break into houses; they are robbers, they strip people in the street" et TOB porte sans note: "le voleur s'introduit dans les maisons; au-dehors, le brigand sévit".

✂ Correcteurs antérieurs:

Après יָבוֹא Grätz, se fondant sur le 𝔊, a proposé d'ajouter בוֹ. Un ajout de (הַ)בַּיְתָה ou de בַּבַּיִת a été proposé par Œttli (cité par Nowack qui le suit), Marti (estimant que le πρὸς αὐτὸν du 𝔊 est à corriger en πρὸς οἶκον), Harper, Riessler, BH23S, Sellin et Cent.

Van Hoonacker ajoute: עָלֶיהָ.

✍ Les témoins anciens:

Voyant en 1b la description des châtiments subis par Éphraïm, le 𝔊 a traduit: καὶ κλέπτης πρὸς αὐτὸν εἰσελεύσεται, ἐκδιδύσκων λῃστὴς ἐν τῇ ὁδῷ αὐτοῦ. Notons que l'ajout de αὐτοῦ est cohérent avec celui de πρὸς αὐτόν et dissuade de corriger celui-ci comme Marti le propose.

Selon le second scholiaste du ms Barberini, l'édition "selon les hébreux" donne pour יָבוֹא: ἔστιν ἔνδον et σ′: εἰσῆλθεν.

La 𝔙 traduit cela par "ingressus est" et la 𝔖 par: ܥܐܠ ܗܘܐ.

Le 𝔗 paraphrase 1b en: וּבְלֵילְיָא בְבָתַּיָא גַּנָּבִין וּבְדַבְרָא בִּימָמָא קָפְחִין.

☞ Choix textuel:

Les ajouts du 𝔊 et du 𝔗 sont des épexégèses suscitées par l'expression ramassée du 𝔐; alors que les traductions de ce verbe par σ′, par la 𝔙 et par la 𝔖 appuient la sobriété du 𝔐.

Estimant qu'aucune version ne témoigne pour une autre Vorlage, le comité a attribué ici au 𝔐 la note {A}.

✉ Interprétation proposée:

En contraste avec בַּחוּץ qui va situer l'action du גְּדוּד, le verbe בּוֹא suffit parfaitement à situer et à décrire celle du גַּנָּב: il s'introduit... évidemment dans le lieu clos où sont déposés les objets qu'il veut dérober. l'inaccompli de ce verbe confère à sa sobriété un relief qui contraste avec l'accompli de פָּשַׁט בַּחוּץ. Dhorme a bien exprimé cela: "Un voleur pénètre, tandis qu'à l'extérieur s'est déployée la bande". La bande est faite de complices qui guettent et prêteront main forte au voleur en cas d'alerte.

7,5A מַלְכֵּנוּ {B} 𝔐 θ′σ′ 𝔙 // err-graph: m מלכינו → err-voc: 𝔊 𝔖 clav מְלָכֵינוּ / assim-ctext: 𝔗

7,5B הֶחֱלוּ {C} 𝔐 // usu: m 𝔊 𝔙 𝔖 𝔗 clav הַחִלּוּ

7,5C חֲמַת {C} 𝔐 // assim-ctext: 𝔊 𝔙 𝔖, 𝔗

☞ Options de nos traductions:

5a porte: יוֹם מַלְכֵּנוּ הֶחֱלוּ שָׂרִים חֲמַת מִיָּיִן que RSV traduit: "On the day of our king

the princes became sick with the heat of wine", TOB et J3: "Au jour de notre roi, les chefs se rendent malades par les fumées (J3: la chaleur) du vin".

J12 conjecturaient: "Ils accablent rois et chefs sous les fumées du vin".

RL donne: "'Heute ist unseres Königs Fest!' Da werden die Oberen voll von Wein". Selon Brockington, NEB lit avec le 𝔗 מַלְכָּם au lieu de מַלְכֵּנוּ, avec le 𝔊 הֵחֵלּוּ au lieu de הֶחֱלוּ et elle conjecture חֵמֹת au lieu de חֲמַת quand elle offre: "On their king's festal day the officers begin to be inflamed with wine".

☙ Les traductions au XVIe siècle:

Alors que la 𝔙 offrait: "dies regis nostri / coeperunt principes furere a vino", Pagnini a traduit: "Die natalis eius, nostrum regem ægrotare fecerunt principes, utre pleno vino", Hätzer: "Es werden die fürsten an unsers künigs tag gleich vor wein hitz kranck", les Prédicants: "Heüt gadt es also zu / das unsere künig und fürsten anfahend von weyn wüten", Brucioli: "il di del Re nostro, i principi si ammalorno per la caldezza del vino", Luther: "Heute ist unsers Königs Fest (sprechen sie) Da erhitzen denn die Fürsten, wie vom wein" qu'il corrigera[1674] dans la révision de fin janvier 1541 en "Heute ist unsers Königes Fest, Da fahen die Fürsten an vom wein toll zu werden", Münster: "Per diem regis nostri, infirmum fecerunt principes (regem) lagenula vini", Olivetan[1675]: "A la iournee de notre roy les princes l'ont faict malade par flascon de vin" (= Rollet et Estienne avec 'flascons'), Œcolampade: "Die regis nostri insanierunt principes calore vini", Jud: "Dies est regis nostri, incipiunt principes vino furere", Castalio: "Regem nostrum eius die ita delassant principes, furore vinolento, ut is etc.", Châteillon: "Les princes lassent tellement nôtre roi en son iour, e le mettent en telle rage a force de vin, qu'il etc.", la Geneva Bible: "*This is* the day of our King : the princes have made him sicke with flagons of wine", Tremellius: "Die regis nostri, morbo afficientibus Principibus utre vini, extendit etc.", les Pasteurs: "Au iour de nostre roy, on a fait malades les gouverneurs à force de brocs de vin", Diodati: "Nel giorno del nostro rè i principi l'hanno renduto tutto vinto con otri di vino", la King James: "In the day of our King, the princes have made *him* sicke with bottels of wine" et Diodati: "Au iour de nostre roi, les princes *l'*ont fait malade avec des bouteilles de vin".

✂ Interventions critiques passées:

① Une correction en מַלְכָּם a été proposée par Duhm[1676], Greßmann, Sellin, Lippl, Cent, Weiser, Robinson, Wolff, Rudolph, Mays, BHS, Willi-Plein[1677] et Jeremias; alors que EhrlichR préfère מָלְכוּ.

יְמֵי מְלָכֵינוּ est choisi par Riessler[1678] et יְמֵי מְלָכִים par Prætorius[1679].

② Cappel a noté que le 𝔊[1680] et la 𝔙[1681] ont lu ici l'accompli hifil de חלל (הֵחֵלּוּ = ont commencé). Cette option est adoptée par Dathe, Michaelis[1682], Hitzig, Knabenbauer, von Orelli, Riessler, Van Hoonacker, Prætorius et Wolff.

Grätz suggère ici הִתְהֹלְלוּ; Greßmann et Sellin2: הֶחֱרוּ.

③ Cappel a noté que le 𝔊 a lu ici l'infinitif qal de יחם (= s'échauffer), leçon adoptée par Dathe, Michaelis (vocalisant חֵמֹת), Hitzig[1683], Riessler et Wolff.

EhrlichR conjecture חַמִּים; Greßmann et BHS: חֲמָתָם.

Sievers (cité par HSAT34 qui le suit) réécrit ce vs: מִיּוֹם מָלְכוֹ remplaçant יוֹם מַלְכֵּנוּ et מָשַׁךְ יָדוֹ אֶת־לֹצְצִים remplaçant הִשְׁכִּירוּ הַמֶּלֶךְ לֹצְצִים.

1674 WA.DB IV. La correction dans sa Bible n'est pas de sa main.

1675 Il note comme leçon du Grec: "ont commence de venir en fureur par le vin".

1676 Disant que la Vorlage du 𝔊 était מלכיהם.

1677 P. 157.

1678 À titre de Vorlage du 𝔊.

1679 Qui attribue מלככם comme Vorlage au 𝔊.

1680 P. 533.

1681 P. 863.

1682 *OEB* 19, 177.

1683 *Bücher*.

✍ Les témoins anciens:

De Rossi a dit que de nombreux mss du 𝔐 ont lu מלכינו, c'est-à-dire "nos rois" et, à sa suite, Harper les mentionne comme témoins du pluriel. De fait on rencontre la graphie pleine 'yod' pour le ṣéré en 13 mss Kennicott et 9 mss De Rossi. De Rossi[1684] a noté la ponctuation הֶחֱלוּ en deux de ses mss et la première main d'un autre et Ginsburg la signale en trois de ses mss. De Rossi[1685] a noté une vocalisation חַמַת avec deux pataḥ (qu'il interprète comme infinitif de יחם) en deux de ses mss.

Le 𝔊 offre pour 5a: ἡμέραι[1686] τῶν βασιλέων ὑμῶν[1687], ἤρξαντο οἱ ἄρχοντες θυμοῦσθαι ἐξ οἴνου.

ܝܘܡܐ ܕܡܠܟܐ ܕܝܠܢ est attribué par la Syh à σ'θ' (le ms Barberini se contentant de noter ἡμέρα βασιλέως ὑμῶν pour θ'). Nous avons déjà cité la 𝔙.

La 𝔖 donne: ܝܘܡܐ ܕܡܠܟܝܢ ܫܪܝܘ ܪ̈ܘܪܒܢܐ ܠܡܬܚܡܘ ܡܢ ܚܡܪܐ.

Le 𝔗 porte: יוֹמָא־דְמַנִיאוּ[1688] עֲלֵיהוֹן מַלְכֵּהוֹן שָׁרִיאוּ רַבְרְבַיָא לְמִשְׁתֵּי עִמֵּיהּ חֲמַר.

❦ Histoire de l'exégèse juive médiévale:

Daniel al Qumisi glose החלו par מובדא (= commencement) et חמת par לב קשה (= mauvaise humeur).

Yéfet ben Ély paraphrase: "Au jour où nous intronisions sur nous un roi, les princes le rendaient malade en échauffant son corps par l'excès de la boisson du vin".

Rashi paraphrase: "Au jour où nous intronisions notre roi, les princes ont été rendus malades par la chaleur du vin qui brûlait en eux".

Les glossaires CDE traduisent החלו par "amaladirent" (= rendirent malade), alors que B lui donne le sens intransitif de חולין (= étaient malades).

Les glossaires ADEF traduisent חמת par "échauffement[1689]" et C par "chaleur".

Joseph Qara: "Le jour où ils ont établi sur eux comme leur roi Jéroboam, ses princes ont commencé (?) à échauffer leur cœur par l'ivresse du vin".

Pour Éliézer de Beaugency, "le jour de notre roi" est le jour fixé par le roi pour juger les litiges de ses sujets. Or, en ce jour où lui et ses princes devaient siéger au tribunal, ils étaient apesantis et malades, titubant comme un ivrogne et toute leur sagesse avait disparu.

Ibn Ezra dit que l'on appelle "le jour de notre roi" celui de son intronisation. החלו signifie que les princes ont rendu malade le roi en l'enivrant. חמת désigne une outre. Radaq adopte ces deux options exégétiques.

Tanḥum Yerushalmi comprend: "au jour où les princes ont rendu notre roi malade par un poison plus fort que le vin, il a tendu la main aux railleurs". Il précise en outre que החלו est de la même forme que הֶחֱלֵיתִי (Mi 6,13) et que le mot חמת est comme חֲמַת־לָמוֹ כִּדְמוּת חֲמַת־נָחָשׁ (Ps 58,5). D'autres rapprochent ce mot de חֵמַת מַיִם (Gn 21,14).

Joseph ibn Kaspi suit les options exégétiques de Tanḥum, alors que Abravanel comprend החלו au sens de 'commencer' et חמת au sens de 'outre'.

☞ Choix textuel:

① Nous avons pu contrôler les mss Kenn 150 (= Berlin Or fol 2), 154 (= ms Reuchlin) et 178 (= Copenhague 8) cités comme porteurs de la graphie pleine avec 'yod'. Or le vocalisateur du K150 a rayé le 'yod' et vocalisé en singulier (מַלְכֵּנוּ) et ceux des K154 et K178 ont aussi vocalisé en singulier (sans rayer le 'yod'). D'ailleurs, Ginsburg distingue clairement une leçon מַלְכֵּינוּ attestée par 6 de ses mss et une leçon מְלָכֵינוּ (vocalisée en pluriel) pour laquelle il n'a aucun témoin hébreu mais qu'il attribue au 𝔊 et à la 𝔖. Notons à ce propos que l'on retrouve 4 fois la même forme vocalisée en singulier. Or 1 S 8,20 offre la graphie pleine en 16 codices de Kennicott, Is 33,22 en

---

[1684] *Scholia*.

[1685] *Ibid.*

[1686] Les témoins antiochiens ajoutent αἱ avant ce mot et omettent, plus loin, οἱ.

[1687] Ziegler a corrigé en ἡμῶν.

[1688] Le ms Urbinates1 porte ici דְאַמְנִיאוּ.

[1689] Sens de חמימות qui lui est reconnu aussi par B qui ne traduit pas.

14, Ps 47,7 en 29 et 89,19 en 25. C'est donc en Os 7,5 que ce phénomène courant apparaît le plus rarement.

Quant au témoignage du 𝔊, nous avons noté que Duhm lui attribue pour Vorlage מלכיהם, Prætorius מלככם (BH3: מלכיכם) et Riessler מְלָכֵינוּ. Duhm semble confondre le 𝔊 avec le ℭ, car le possessif αὐτῶν n'a pas de témoins. Tous les mss portent ὑμῶν, ce qui semblerait favoriser Prætorius et BH3. Mais Ziegler[1690] a raison de considérer qu'un glissement de la lectio difficilior ἡμῶν à la lectio facilior ὑμῶν est plus probable (du fait de l'itacisme) qu'une alternative מלכיכם / מלכינו. La 𝔖 est témoin (comme souvent en ce livre) de la forme originelle du 𝔊 qui vient d'une fausse vocalisation (assimilant au pluriel de 7,7b) de la variante graphique מלכינו.

Notons ici que la Syh atteste pour σ'θ' une leçon identique à celle du 𝔐 (et de la 𝔙), alors que le ms Barberini (victime, à son tour, de l'itacisme?) ne témoigne qu'à moitié de la correction de θ'. Quant au ℭ, sa paraphrase assimile au contexte en évitant la pénétration d'une première personne parmi les troisièmes qui l'entourent.

Voyant la lectio difficilior du 𝔐 à la base des diverses variantes et bien appuyée par θ'σ' et par la 𝔙, le comité lui a attribué la note {B}.

② Ici, la ponctuation הֶחֱלוּ est protégée dans l'édition Ben Ḥayim par une mp ל qui la distingue de הֵחֵלּוּ qui figure 7 fois dans la Bible. Cependant, cette vocalisation du 𝔐 tibérien classique (attestée par les mss d'Alep, du Caire et Firkovitch) est très isolée en face des versions qui semblent avoir toutes dérivé cette forme de חלל (= commencer). Il est frappant que la même option se retrouve chez Daniel al Qumisi, vraisemblablement Joseph Qara et jusque chez Abravanel. Le hifil de חלל paraissant 53 fois dans la Bible, la ponctuation הֵחֵלּוּ est ici facilitante. D'ailleurs, lire ici "ont commencé" entraîne deux difficultés. On souffre d'abord du manque d'un infinitif exprimant ce qu'ils ont commencé à faire. Puis on manque d'un sujet pour le verbe מָשַׁךְ par lequel commence 5b.

Contre cette ponctuation plus usuelle, le comité a attribué la note {C} à la ponctuation hapax du 𝔐 tibérien classique.

③ L'interprétation que De Rossi a donné de la vocalisation aberrante חֲמַת a toutes les chances d'être inexacte, le verbe יחם n'étant usité qu'au piel où il a comme infinitif יַחֵם (Gn 30,41; 31,10). Si le 𝔊, la 𝔙 et la 𝔖 ont traduit ici par un verbe signifiant 'être en colère', c'est seulement parce que, trouvant ici l'état construit de חֵמָה (= courroux), les traducteurs l'ont traduit en infinitif, ainsi que l'exigeait leur ponctuation הֵחֵלּוּ du verbe précédent. Quant au ℭ, il a éludé la difficulté en mettant à la place de ce mot l'infinitif du verbe 'boire' qui lui semblait encore plus coulant dans le contexte.

En face de ces facilitations dépendant de l'option prise en 5B, le comité a attribué à la leçon du 𝔐 la note {C}.

✉ Interprétation proposée:

Le mot יוֹם constitue une référence temporelle. Il peut être déterminé 1º par מַלְכֵּנוּ à titre d'état construit ou bien 2º par toute la suite de 5a à titre de relative. Dans le cas 1º, la proposition principale est constituée par הֶחֱלוּ שָׂרִים חֲמַת מִיָּיִן et dans le cas 2º, elle est constituée par מָשַׁךְ יָדוֹ אֶת־לֹצְצִים.

1º Si מַלְכֵּנוּ a pour fonction de déterminer יוֹם et si l'on admet (ce qui est le plus probable) que le verbe הֶחֱלוּ a valeur transitive[1691], on manquera d'un complément d'objet pour ce verbe, à moins d'admettre avec Wynkoop une double fonction de ce mot מַלְכֵּנוּ. D'autre part, la phrase מָשַׁךְ יָדוֹ אֶת־לֹצְצִים se trouve en ce cas assez isolée.

2º Si l'on considère (contre les teamîm) מַלְכֵּינוּ הֶחֱלוּ שָׂרִים חֲמַת מִיָּיִן comme une relative déterminant יוֹם, on dispose en מַלְכֵּינוּ du complément d'objet requis et un lien étroit est établi entre le complément יוֹם et le verbe מָשַׁךְ qu'il détermine: "Au jour où les princes ont rendu notre roi malade חֲמַת מִיָּיִן, il a tendu la main aux railleurs". C'est la construction que Tanḥum Yerushalmi a choisie

Reste à préciser le sens de חֲמַת מִיָּיִן. Commençons par la syntaxe. Nous avons

---

[1690] Sylloge, 108.

[1691] Valeur que nous avons reconnue déjà au hifil de ce même verbe en Is 53,10 (CT2, 402), qui s'impose en Pr 13,12 et que nous reconnaîtrons dans la construction particulière de Mi 6,13; c'est-à-dire dans tous les emplois de ce hifil.

déjà noté en דֶּרֶךְ יְרַצְּחוּ־שֶׁכְמָה de 6,9 (ci-dessus, p. 532,35-39) une particularité stylistique de ce livre qui semble bien se retrouver ici: la chaîne syntaxique brisée. Il s'agirait ici de l'insertion d'une préposition (מִן) entre les deux éléments qu'elle régit. De même que la construction normale serait en 6,9 דֶּרֶךְ שֶׁכְמָה יְרַצְּחוּ, elle serait ici מֵחֲמַת יָיִן. Du fait de יָיִן qui suit, les exégètes ont été tentés d'y reconnaître un état construit du mot חֵמֶת (= outre). Mais l'état construit de ce mot apparaissant en Gn 21,14 sous la forme חֵמַת, on peut conclure que ce n'est pas la dérivation à laquelle pensaient les vocalisateurs. La dérivation la plus obvie est celle qu'indique Tanḥum: חמת est comme כִּדְמוּת חֲמַת־נָחָשׁ חֲמַת־לָמוֹ (Ps 58,5). Il s'agit donc d'un état construit de חֵמָה, mot qui est lié au vin en Dt 32,33; Jr 25,15 et Hb 2,15. Comme le montre clairement Dt 32,33 le sens de 'venin' ressort naturellement dans l'emploi de ce mot à propos du vin. Cela convient fort bien ici pour 'rendre malade'.

On pourra donc traduire ce vs: "Au jour où les princes ont rendu notre roi malade par le poison du vin, il a tendu la main aux railleurs" (littéralement: il a tendu la main avec les railleurs, c'est-à-dire: il s'est associé à).

7,6A קֵרְבוּ {B} 𝔐 𝔙 // exeg: θ′ α′ σ′ 𝔗 / assim 4: 𝔊 𝔖
7,6B אֹפֵהֶם {B} 𝔐 θ′ α′ σ′ 𝔙 // err-voc: 𝔖 𝔗 clav אַפְּהֶם / usu: 𝔊 clav אפרים

Options de nos traductions:

① 6a porte: כִּי־קֵרְבוּ כַתַּנּוּר לִבָּם בְּאָרְבָּם que TOB traduit: "Car ils se sont approchés comme un feu de fournaise, le cœur plein de fourberie" et J3: "quand ils s'approchent. Dans leur complot, leur cœur est semblable à un four".

Corrigeant 'ils approchent' en 's'embrase', J12 donnaient: "Leur cœur, dans leur complot, s'embrase comme un four". Disant lire 'burn' avec le 𝔊 et la 𝔖, RSV porte: "For like an oven their hearts burn with intrigue" et RL: "Denn ihr Herz ist in heißer Glut wie ein Backofen, wenn sie Böses ersinnen".

Selon Brockington, NEB conjecture קַד בּוֹ au lieu de קֵרְבוּ quand elle offre: "for their hearts are heated by it like an oven. While they are relaxed..."

② 6b porte: כָּל־הַלַּיְלָה יָשֵׁן אֹפֵהֶם בֹּקֶר הוּא בֹעֵר כְּאֵשׁ לֶהָבָה que ne garde intact aucune de nos traductions.

J3 disant conjecturer 'ʾappehem' (que TOB dit attesté par la 𝔖 et le 𝔗) pour 'ʾopehem', J et TOB donnent: "Toute la nuit leur colère sommeille, au matin elle brûle comme une flamme ardente (TOB: un feu violent; J3: un feu flamboyant)". Sans note, RSV porte: "all night their anger smolders; in the morning it blazes like a flaming fire". RL lit: "Ihr Grimm schläft die ganze Nacht, aber am Morgen brennt er lichterloh". Selon Brockington NEB conjecture אַפְּהֶם (= אַפָּם) au lieu de אֹפֵהֶם quand elle offre: "all night long their passion slumbers, but in the morning it flares up like a blazing fire".

Les traductions au XVIe siècle:

La 𝔙 ayant traduit ce vs: "quia adplicuerunt quasi clibanum cor suum cum insidiaretur eis / tota nocte dormivit coquens eos mane ipse succensus quasi ignis flammae", Pagnini s'est contenté de gloser en remplaçant "quasi" par "ad male cogitandum velut ardentem". Hätzer donne: "Ihr hertz ist erhitzt in jrem lauren wie eyn bachofen / Ir bäcker schlafft die gantze nacht / er aber brennet des morgens wie eyn feur flamm", les Prédicants: "Gleych sind sy mit dem auffsatz jres hertzenns / einem bachofenn. Ir schlaaff ist die gantze nacht wie eines Pfisters schlaaff : morgens brünnt er wie ein fheürflamm", Brucioli: "Perche si approssimorno come furno il cuore loro ne la loro insidia tutta la nocte dormi il cocitore loro. Da mattina esso è accesso come fuoco di fiamma", Luther: "Denn jr hertz ist jnn heisser andacht, wie ein backofen, wenn sie opffern und die leute betriegen, Aber jr becker schlefft die gantze nacht, Und des morgens brennet er liechter lohe", Münster: "Quoniam applicaverunt quasi fornacem cor suum in insidiis suis : tota nocte dormit pistor eorum, & mane ipse ardet quasi flamma ignis", Olivetan-Rollet-Estienne: "Car ils ont applicqué leur coeur comme ung four par leurs embusches. Leur boulenger dort toute la nuict / et au matin est embrasé comme la flamme de feu", Jud: "Quoniam accomodarunt cor suum ut

fornacem in insidiis suis, tota nocte dormit pistor eorum, mane ardet ut flamma ignis", Castalio: "Applicant enim furni ritu animum suum suis insidiis : tota nocte dormit eorum pistor, manè ardet tanquam flamma ignea", Châteillon: "Car ils appliquent autant leur cueur à fair embûches qu'un four êt chaut : leur fournier dort toute la nuit : e au matin il brule comm'un feu enflammé", Geneva Bible et King James: "For thei have made readie their heart like an oven whiles they lie in waite : their baker slepeth all the night : in the morning it burneth as a flame of fyre (K: flaming fire)", Tremellius: "Nam ad insidias suas applicarunt animum suum similem fornaci; quæ totam noctem dormiente pistore ipsorum ardet, tanquam ignis flammans", les Pasteurs: "Car ils ont appliqué leur cœur à embusches, *estant embrasé* comme un four : leur fournier dort toute la nuict, au matin le four est embrasé comme un feu flambant", Diodati: "Quando recano il cuor loro, *che è* simile ad un forno, alle loro insidie; il lor fornaio dorme tutta la notte, *ma* la mattina esso *forno* è acceso come fuoco di vampa" et: " Quand ils adonnent leur cœur, *qui est* semblable à un four, à leurs embusches, leur fournier dort toute la nuit, & au matin le feu est mis *au four, qui brusle* comme un feu flambant".

✂ Interventions critiques passées:

① Cappel[1692] estimait que le 𝔊 avait lu חָרְבוּ au lieu de קֵרְבוּ et jugeait cette leçon préférable. Buxtorf[1693] notant que חרב signifie 'être desséché' et non 'être enflammé' préférerait conjecturer comme Vorlage קָדְחוּ qui sera adoptée par Grätz, Riessler, Wolff et Mays (Marti, HSAT3, BH2, Sellin1, Lippl, Cent et Robinson préférant קָדְח). Cela n'a pas empêché Houbigant d'adopter la leçon proposée par Cappel, ni Dathe de préférer une reconstitution חָרְבוּ de la Vorlage à celle de Buxtorf. Il rappelle cependant que Castle[1694] a suggéré que c'est la leçon du 𝔐 que le 𝔊 a lu, mais qu'il lui a attribué le sens de 'allumer' à cause de l'usage fréquent du verbe קרב pour l'offrande de sacrifices destinés à être brûlés. Une vocalisation קֻרְבוּ est préférée par Duhm, HSAT4, EhrlichR, BH3, Rudolph, Willi-Plein[1695] et Jeremias; alors que Greßmann préfère קָרֵב et Driver[1696] קְרֵב. Se fondant sur le 𝔊, Harper corrige en בָּעֲרוּ et Prætorius en בֹּעֵר.

② Cappel[1697] remarque que le 𝔊 a lu אֶפְרַיִם au lieu de אֹפֵהֶם; leçon qui est adoptée par Grätz[1698].

Houbigant (qui ne tient pas compte des voyelles) traduit sans rien noter: "furor eorum". S'en inspirant et se fondant sur la 𝔖 et le 𝔗, Dathe ponctue אַפְּהֶם. Mais Michaelis[1699] fait remarquer qu'ici seulement deux graphies peuvent venir en question: ou bien אַפָּם (que choisiront Oort, Marti, HSAT4, Greßmann, Van Hoonacker et Cent) qui signifie 'leur colère', ou bien אַפֵּיהֶם qui signifie 'leurs visages'. Cependant Wellhausen, Nowack, HSAT3, Harper, Duhm, BH23S, Sellin, Kutal, Lippl, Weiser, Robinson, Rudolph, Mays, Willi-Plein, Alonso Schökel et Jeremias suivent Dathe; alors que Driver[1700] et Wolff suivent Valeton en assignant à אַפֵּ(י)הֶם le sens de 'leur colère'. Von Orelli, Riessler et EhrlichR proposent אַפֹּה מִבֹּקֶר.

Pour 6a, Schorr[1701] conjecturait: כִּי קִרְבָּם כתנור לבם בֹּעֵר בם. Wellhausen1 s'y oppose; alors que Wellhausen2 et Nowack l'acceptent.

✍ Les témoins anciens:

Pour ce vs, le 𝔊 donne: διότι ἀνεκαύθησαν ὡς κλίβανος αἱ καρδίαι αὐτῶν ἐν τῷ καταράσσειν αὐτούς, ὅλην τὴν νύκτα ὕπνου Εφραιμ ἐνεπλήσθη, πρωὶ ἐγενήθη ἀνεκαύθη ὡς πυρὸς φέγγος. Nous avons cité la 𝔙. Quant à la 𝔖, elle offre ici:

[1692] Pp. 579 et 736.
[1693] P. 585s.
[1694] Col. 3434.
[1695] P. 158.
[1696] *Problems*, 157.
[1697] P. 676.
[1698] *Psalmen* I, 132,18.
[1699] *OEB* 5, 153.
[1700] *Problems*, 157.
[1701] *Massora*, 114.

ܡܛܠ ܕܝܩܕ ܠܒܗܘܢ ܐܝܟ ܬܢܘܪܐ ܒܟܡܝܢܝܗܘܢ. ܘܟܠܗ ܠܠܝܐ ܥܬܩ[1702] ܪܘܓܙܗܘܢ ܘܒܨܦܪܐ ܗܘ ܗܘܐ ܐܝܟ ܢܘܪܐ ܘܫܠܗܒܝܬܐ (= Parce que leur cœur s'est échauffé comme un four dans leurs embuches, toute la nuit a vieilli leur colère; et au matin elle brûle comme feu et flamme). Le 𝕿 porte: אֲרֵי־אִתְקְרִיבוּ לְמֶעְבַּד[1703] עֲצַת־
5 חִיטָאִין וְלָא־עַכִּיבוּ כְּתַנּוּרָא בָּעַר לִבְּהוֹן בְּאִתְכְּמוֹנֵיהוֹן כָּל־לֵילְיָא מוֹרִיךְ רוּגְזֵיהוֹן עַד־צַפְרָא הוּא־דָלֵיק כְּאִישָׁא שַׁלְהוֹבֵי (= Parce qu'ils se sont approchés pour réaliser le conseil des pécheurs et qu'ils n'ont pas hésité, leur cœur brûle comme un four dans leurs embuches; toute la nuit se prolonge leur colère jusqu'au matin, elle brûle comme un feu de flammes).

① Pour 6A, le ms Barberini cite α': ἤγγισαν; alors que la Syh attibue à α'θ':
10 ܡܛܠ ܕܩܪܒܘ et à σ': ܩܪܒܘ ܠܘܬ. C'est donc une forme intransitive du verbe קרב qui a été lue par θ', α', σ' et le 𝕿; alors que la forme transitive est attestée par la 𝔙. Quant au 𝔊 (que suit la 𝔖), il semble bien s'être inspiré de ὡς κλίβανος καιόμενος (du vs 4) pour traduire ici ce verbe qui lui paraissait ne pas convenir.

② Pour 6B, le ms Barberini[1704] attribue à α': ὁ πεσών, leçon erronée pour ὁ
15 πέσσων. La Syh déforme de même θ' en ܕܢܦܠ et attribue à σ': ܐܦܝܐ ܕܠܗܘܢ. Une fois rectifiées ces leçons, on constate qu'avec la 𝔙 elles appuient le 𝔐; alors que la 𝔖 et le 𝕿 s'accordent pour vocaliser יָשֵׁן אַפֵּהֶם. Quant au 𝔊, il a cru lire encore une fois אפרים, si fréquent en ce livre.

20 ## ❦ Options de l'exégèse juive médiévale:

① Parmi les exégètes dont l'option est claire, une interprétation intransitive de קֵרְבוּ a pour partisans Daniel al Qumisi et Yéfet ben Ély.

Ont interprété ce verbe en un sens transitif avec לִבָּם pour complément d'objet: Rashi, Ibn Ezra, Radaq, Joseph ibn Kaspi et Abravanel.

25 ② Une interprétation de אֹפֵהֶם comme 'leur cuisinier' est adoptée par tous les exégètes que nous avons étudiés.

☞ Choix textuel:

Ici encore, on voit que les versions ont tâtonné en face d'un texte difficile.
30 Estimant qu'il s'agit essentiellement d'un problème d'exégèse, le comité a attribué au 𝔐 en 6A la note {B} et en 6B quatre {B} et un {C}.

✉ Interprétation proposée:

Selon la Okhla (Frensdorff § 59 = Diaz Esteban § 60), קֵרְבוּ a ici un autre sens
35 qu'en Éz 36,8. En effet, le piel de קרב suivi d'un accusatif et d'un complément introduit par -בְּ peut signifier ici l'acte d'introduire un combustible (לִבָּם) dans un foyer (אָרְבָּם). En ce cas, כַתַּנּוּר est à comprendre comme כְּבַתַּנּוּר, avec ellipse de la particule 'bet' après 'kaf'[1705], ainsi que nous l'avons déjà notée en Is 5,18b (CT2, 38). Quant à la phrase 6bα, elle se comprend au mieux (avec de Dieu et Wynkoop) comme une incise au sens
40 de “leur cuisinier dormirait-il la nuit entière”, c'est-à-dire: même si la nuit entière se passait pour leur cuisinier à dormir. Enfin, en 6bβ, la meilleure exégèse de הוא est d'y voir une reprise de לִבָּם. On obtient ainsi: “Puisqu'ils ont introduit, comme dans un four, leur cœur dans leur complot, leur cuisinier passerait-il la nuit entière à dormir, qu'au matin ce cœur est brûlant comme un feu qui flambe”. Cette exégèse voit en בְּאָרְבָּם
45 un substantif ארב attesté aussi en אָרְבּוֹ de Jr 9,7 (qui reprend ce jeu de mots entre קרב et ארב). Ce vs 6 a pour but de montrer pourquoi ils sont “tous brûlants comme un four” (vs 4).Le 'cuisinier' est celui qui fomente le complot, le chef des railleurs auxquels le roi, en 5b, s'est associé. Son inactivité nocturne après qu'il ait allumé le four et tandis que la pâte fermente a déjà été expliquée au vs 4.

[1702] Avec tous les mss de l'édition de Leyde et ceux cités par Thorndike, l'édition de Mossul et le lemme d'Éphrem; alors que Sionita donnait par erreur dans la polyglotte de Paris ܥܛܩ, leçon recopiée par la polyglotte de Londres,

[1703] Ce mot et le suivant selon le ms Urbinates 1 et la polyglotte d'Anvers, les autres témoins ayant seulement לְעֵצַת.

[1704] Appuyé par la Syh avec la leçon corrompue ܕܢܦܠܬ (ܐܦܝܬܐ).

[1705] Sur la fréquence de cette ellipse en cette situation, cf Noldius, 163a.

7,12 כְּשֵׁמַע לַעֲדָתָם {C} 𝔐 α′ 𝔙 // err-voc: σ′(?) 𝔖 / incert: 𝔊, 𝔗

☞ Options de nos traductions:

Après avoir dit en 12a: "tandis qu'ils courent, je déploierai sur eux mon filet, comme les oiseaux du ciel je les abattrai", 12b porte: אַיְסִרֵם כְּשֵׁמַע לַעֲדָתָם que RL traduit: "ich will sie straffen, wie es ihrer Gemeinde verkündet ist", NEB: "I will take them captive as soon as I hear them flocking" et TOB: "je les capture dès que j'entends leur rassemblement".

Disant omettre 'keshemaᶜ' et lire 'leraᶜatam' avec le 𝔊 au lieu de 'leᶜadatam' (alors que le 𝔐 signifierait «comme on l'a entendu dans leur assemblée»), J donne: "je les châtierai pour (J3: punirai à cause de) leur méchanceté". Conjecturant 'for their wicked deeds' au lieu de «according to the report to their congregation», RSV offre: "I will chastise them for their wicked deeds".

✂ Correcteurs antérieurs:

Au lieu de לַעֲדָתָם, comme Vorlage du 𝔊, Cappel[1706] avait proposé d'abord לְעֹנָתָם ou לְרָעָתָם, puis לְצָרָתָם[1707] que Scharfenberg estimait préférable et qui sera choisi par Willi-Plein[1708]. Œttli (cité par Nowack qui le suit), Marti, HSAT34, BH2, Sellin1, Lippl, Cent et Robinson corrigent en עַל רָעָתָם. Riessler, BH3, Wolff et Mays préfèrent: לְרָעָתָם.

Se fondant sur le 𝔗, Houbigant, EhrlichR et Greßmann proposent לַעֲצָתָם.

Grätz conjecture לעזרתם, P. Müller: לְחֻצָּם et Andersen vocalise לְעֵדוּתָם.

Pour כְּשֵׁמַע לַעֲדָתָם, von Orelli propose: בַּשֵּׁבֶט לְדַעְתָּם; Harper: בְּשָׂבְעָ לְצָרָתָם; Duhm: כְּשׁוֹר עַד דַּעְתָּם; Van Hoonacker: כְּשִׂים עַל רָעָתָם et Sellin2: כָּעָשׁ מֵעַל עֲדָתָם.

✍ Les témoins anciens:

Le 𝔊 donne: ἐν τῇ ἀκοῇ τῆς θλίψεως αὐτῶν.

Sans repérage précis, le ms Barberini attribue à α′: κατὰ ἀκοῆς τῆς συναγωγῆς et à σ′: μαρτυρίας. La Syh confirme ces leçons mais attribue la seconde à θ′[1709].

La 𝔙 offre: "secundum auditionem coetus eorum".

La 𝔖 porte: ܐܝܟ ܫܡܥܐ ܕܣܗܕܘܬܗܘܢ.

Le 𝔗 Traduit: עַל־דִּשְׁמָעוּ לְעֵיצָתְהוֹן[1710].

☞ Choix textuel:

La leçon du 𝔐 est appuyée formellement par α′ et par la 𝔙; elle l'est, quant à ses consonnes, par σ′ et par la 𝔖.

Le 𝔊, ayant compris אַיְסִרֵם כְּשֵׁמַע au sens de: "je les châtierai par l'annonce", un complément "de leur détresse" lui semblait mieux en place que "de leur assemblée". Enfin le 𝔗, qui avait compris אַיְסִרֵם כְּשֵׁמַע au sens de: "j'amènerai sur eux des châtiments parce qu'ils ont écouté", trouvait en "leurs conseils" les projets criminels auxquels ils avaient coopéré et qui causeront leurs châtiments. Il semble donc qu'en fonction de leur interprétation des deux mots précédents, le 𝔊 et le 𝔗 ont tiré chacun dans son sens une traduction très libre du dernier mot du vs, sans que l'on puisse préciser comment ils le lisaient.

Étant donné cette difficulté à préciser ce qu'a lu ici le 𝔊, le comité, pour tenir compte de cette incertitude, n' a donné au 𝔐 que quatre {C} et un {B}.

[1706] Pp. 582 et 590.

[1707] P. 610.

[1708] P. 161.

[1709] La similitude de cette leçon avec celle de la 𝔖 rend plus probable l'attribution à σ′ dont les liens avec cette version sont caractéristiques.

[1710] Le ms Montefiore semble isolé avec le doublet: לעיצת כנישתהון (selon Sperber).

✉ Interprétation proposée:

Le meilleur parallèle syntaxique global nous est fourni par Os 10,1b où le 𝔐 offre: כְּרֹב לְפִרְיוֹ הִרְבָּה לַמִּזְבְּחוֹת כְּטוֹב לְאַרְצוֹ הֵיטִיבוּ מַצֵּבוֹת. Ici, le mot שֵׁמַע a probablement le sens de 'oracle' comme en Ha 3,2. et le -לְ qui suit indique le destinataire de l'oracle, de même qu'en Is 23,5 nous avons reconnu en שֵׁמַע לְמִצְרָיִם une nouvelle atteignant l'Égypte. On pourra donc traduire ici: “en conformité avec l'annonce qui a été faite à leur assemblée”. Il y a peut-être ici une allusion à וְאִם־יַעֲלוּ הַשָּׁמַיִם מִשָּׁם אוֹרִידֵם (Am 9,2) dont le rappel appuierait en effet fort bien ici: כְּעוֹף הַשָּׁמַיִם אוֹרִידֵם de Os 7,12a.

7,14 cor יִתְגּוֹדָדוּ {C} 𝔊 θ′ // err-graph: 𝔐 α′ σ′ 𝔙 𝔖 𝔗 יִתְגּוֹרָרוּ: cf. CT2, p. 493.

7,15 יִסַּרְתִּי {B} 𝔐 4Qg σ′ 𝔙 𝔖 𝔗 // spont: v t clav יִסַּרְתִּים / abr-elus: 𝔊 om

☞ Options de nos traductions:

15a porte: וַאֲנִי יִסַּרְתִּי חִזַּקְתִּי זְרוֹעֹתָם que RSV traduit: “Although I trained and strengthened their arms”, RL: “Ich lehre sie Zucht und stärke ihren Arm”, NEB: “Though I support them, though I give them strength of arm” et TOB: “Moi, j'avais dirigé, fortifié leur bras”.

Disant omettre avec le 𝔊 'dirigé', J donne: “J'avais, moi, (J3: Et moi, j'avais) fortifié leurs bras”.

✂ Correcteurs antérieurs:

Cappel[1711] a fait remarquer que le 𝔊 a omis יִסַּרְתִּי. L'ont omis aussi: Nowack, Marti, Riessler, BH23S, Van Hoonacker, Prætorius, Sellin2, Lippl, Cent, Weiser, Robinson, Wolff, Jacob, Mays et Willi-Plein[1712].

Grätz, HSAT34 et Duhm ont corrigé en יִסַּרְתִּים; Perles[1713] et EhrlichR en יַסַּרְתִּי. Lui donnent la valeur de אִסַּרְתִּי: Halévy et Wynkoop.

✍ Les témoins anciens:

4Qg atteste ici ces deux verbes: יסרתי חזקתי.

Pour יסורו בי : ואני יסרתי חזקתי, le 𝔊 donne seulement ἐπαιδεύθησαν ἐν ἐμοί, καὶ ἐγὼ κατίσχυσα.

σ′ donne ici[1714], selon la Syh: ܐܣܛܠܝܘ ܡܢܝ. ܐܢܐ ܕܝܢ ܪܕܝܬ ܘܚܝܠܬ ܠܗܘܢ, le ms Barberini donnant de façon anonyme ἐξέκλιναν ἀπ′ ἐμοῦ pour le début de cette leçon.

La 𝔙, pour יסורו בי : ואני יסרתי חזקתי, porte: “recesserunt a me / et ego erudivi et confortavi”. Après 'erudivi', toutes les éditions antérieures à celle de Weber lisaient, avec le ms de Fleury, plusieurs témoins théodulfiens, les mss de St Jacques et de la Sorbonne (mais contre les trois correctoires parisiens) le complément “eos”.

La 𝔖 offre pour cela: ܘܡܪܕܘ ܒܝ. ܘܐܢܐ ܪܕܝܬ[1715] ܘܐܚܝܠܬ.

Le 𝔗 paraphrase 15a: וּכְמָא דַאֲנָא מַיְתֵי יִסוּרִין[1716] וּמַתְקֵיף עַל־דְרָעֵיהוֹן.

☞ Choix textuel:

Driver[1717] a bien noté que, s'il fallait omettre l'un des deux verbes, ce serait

---

1711 P. 670.
1712 P. 162.
1713 I, 60.
1714 On ne peut dire jusqu'à quel mot de l'hébreu va la leçon de σ′.
1715 Les mss 7a1 et 9a1 ont ici ܐܪܕܝܬ.
1716 Avant ce mot, עֲלֵיהוֹן est inséré par le ms Berlin Or fol 2; ainsi que les éditions Félix de Prato, Ben Ḥayim, polyglottes d'Anvers, de Londres et Miqraot Gedolot. Le ms Urbinates 1 et les mss cités par Sperber omettent ce mot.
1717 *Studies*, 295.

celui qui a le plus de chances d'être une glose de l'autre et qu'il est probable que le plus courant des deux (חזקתי) glose le moins courant (יסרתי). En effet, le caractère typiquement facilitant de la critique textuelle de l'A.T. se manifeste en ce que les critiques ont, à l'encontre de ce principe, spontanément omis celui qui leur faisait difficulté. Driver a été suivi ici par Rudolph et Jeremias.

Il faut cependant rappeler Jb 4,3: הִנֵּה יִסַּרְתָּ רַבִּים וְיָדַיִם רָפוֹת תְּחַזֵּק qui constitue un parallèle typique et montre que יִסַּרְתִּי est parfaitement en place en parallèle avec le piel de חזק ayant le 'bras' pour complément d'objet. Plutôt que d'admettre que חזקתי est venu ici gloser יסרתי qui le précède, le comité a estimé plus probable que c'est le 𝔊 qui a omis celui des deux verbes (sentis comme synonymes) qui lui faisait difficulté, le traducteur précédant ainsi les critiques sur la voie où ils le suivront. Aussi a-t-il attribué au 𝔐, bien appuyé par les autres témoins, la note {B}.

✉ Interprétation proposée:

Le parallèle de Job montre que l'on a affaire ici à une expression assez courante. Il est donc peu indiqué de suivre Driver en faisant appel ici (et en Jb 4,3) à l'araméen אֲשַׁר (= a été fort). Mieux vaut se fonder sur le sens normal 'corriger, éduquer' du piel de יסר et traduire ce vs: "Alors que c'était moi qui avais entraîné, fortifié leurs bras; contre moi ils méditaient du mal".

7,16A לֹא עָל {C} 𝔐 // expl: 𝔊 S / dbl: ℭ / err-voc: σ′ 𝔙 clav לא על

Options de nos traductions:

16aα porte: יָשׁוּבוּ ׀ לֹא עָל הָיוּ כְּקֶשֶׁת רְמִיָּה que RL traduit: "Sie bekehren sich, aber nicht recht, sondern sind wie ein schlaffer Bogen" et TOB: "S'ils retournent, ce n'est pas vers en haut, ils sont comme un arc défaillant".

Disant conjecturer, J12 donnent: "Ils se tournent vers Baal, ils sont comme un arc trompeur" et RSV: "They turn to Baal, they are like a treacherous bow".

Brockington disant qu'elle conjecture אֶל־עַל au lieu de לֹא עָל, NEB offre: "Like a bow gone slack, they relapse into the worship of their high god".

Disant suivre le 𝔊, J3 porte: "Ils se tournent vers ce qui n'est rien, ils sont comme un arc trompeur".

✂ Correcteurs antérieurs:

Cappel[1718] a jugé que le 𝔊 a lu לֹא עַל au lieu de לֹא עָל. Il ajoute[1719] que la 𝔙 a lu לא על et propose de corriger en לֹא עָלַי. Duhm et HSAT4 préfèrent לֹא עָדַי. Greßmann choisit לֹא יָשׁוּבוּ אֵלַי; Wolff et Willi-Plein[1720]: וְלֹא אֵלַי.

S'inspirant de la 𝔙, Houbigant et Knabenbauer corrigent en (לְ)לא על. Selon 11,7 Jeremias conjecture אֶל־עַל.

À partir du 𝔊, EhrlichM et Riessler proposent: לְאַל. Grätz, EhrlichR, Van Hoonacker et Mays conjecturent (לְ)לא יועיל; Rudolph préfère: לְעַם לֹא יֹעִל; Sellin1 et Cent: אֶל לֹא יוֹעִיל; Oort: וְלֹא יוֹעִילוּ; Robinson: לְלֹא הוֹעִיל; Nowack, HSAT3, Harper et BH2S: לַבַּעַל; Weiser: לְבַעַל; Marti, Sellin2 et Lippl: אֶל (הַ)בַּעַל; BH3: לִבְלִיַּעַל.

✍ Les témoins anciens:

À יָשׁוּבוּ לֹא עָל du 𝔐 correspond dans le 𝔊: ἀπεστράφησαν εἰς οὐθέν, en σ′ selon le ms Barberini[1721]: ἀνέστρεψαν εἰς τὸ μὴ ἔχειν ζυγόν, la 𝔙[1722]: "reversi sunt ut essent absque jugo", la S: ܐܬܗܦܟܘ ܠܐ ܠܐ ܢܝܪܐ (= ils se sont retournés sans

---

[1718] P. 682.

[1719] P. 863.

[1720] P. 163.

[1721] Que la Syh appuie, mais en attribuant cette leçon à α′σ′.

[1722] L'édition 'selon les hébreux' citée ici par le second scholiaste du ms Barberini porte: ἀπέστησαν ἵνα διάγωσιν ἄνευ ζυγοῦ où l'on reconnaît aisément la 𝔙.

motif). Quant au 𝕮, il paraphrase: תָּבוּ לְמִמְרַד מִן אוֹרָיְתָא לָא עַל דְּאַבְאִישִׁית לְהוֹן (= ils se sont tournés pour apostasier de la Torah, sans que je leur aie fait du mal).

☞ Choix textuel:

5 Toutes les versions ont essayé de tirer parti de ce texte. σ′ et la 𝔙 ont seulement modifié la vocalisation. Le 𝕮 semble avoir un doublet où לֹא עַל est paraphrasé d'abord en "pour apostasier de ma Torah", puis לֹא עַל est paraphrasé en "pas pour du mal que je leur aurais fait". C'est à ce second type d'explicitation de l'expression du 𝔐 que se rattachent probablement les leçons du 𝔊 et de la 𝕾.

10 Considérant la difficulté comme surtout exégétique, le comité a attribué ici au 𝔐 trois {C} et deux {B}.

✉ Interprétation proposée:

Il faut rapprocher ce יָשׁוּבוּ ׀ לֹא עָל הָיוּ כְּקֶשֶׁת רְמִיָּה de וְאֶל־עַל יִקְרָאֻהוּ (Os 11,7), de

15 הַגֶּבֶר הֻקַם עָל (2 S 23,1) et des trois occurrences de שָּׁמַיִם מֵעָל (Gn 27,39, Gn 49,25 et Ps 50,4), en notant aussi que Is 8,21 (וּפָנָה לְמָעְלָה) confirme l'interprétation de עַל en adverbe en Os 11,7 et dans les trois emplois de מֵעָל; alors que la Okhla (Halle § 60 = Paris § 59) attribue deux sens distincts à עָל ici et en 2 S 23,1.

Étant donné ces divers parallèles, c'est une interprétation adverbiale au sens de

20 'en haut' qui est ici la plus probable.

Ici, l'adverbe 'en haut' est un quasi nom divin équivalant à l'adjectif עֶלְיוֹן. et l'expression "pas vers en haut" veut dire qu'ils sont revenus pour chercher secours "vers ce qui est en bas", c'est-à dire qu'ils sont redescendus en Égypte (d'où le Seigneur les avait fait monter jadis en leur disant de n'y pas redescendre) pour y

25 chercher du secours (émissaires envoyés à Sô, roi d'Égypte, par le roi d'Israël, Osée fils d'Éla, selon 2 R 17,4).

On pourra donc traduire: "Ils sont revenus, mais pas vers en haut; ils ont été comme un arc trompeur".

30

7,16b 𝔐 // exeg: 𝔊 α′ 𝔙 𝕾 𝕮 / paraphr: σ′

☞ Options de nos traductions:

16b porte: זוּ לַעְגָּם בְּאֶרֶץ מִצְרָיִם que J traduit: "et l'on rira (J3: se moquera) bien

35 d'eux au pays d'Égypte", RSV: "This shall be their derision in the land of Egypt", RL: "Das soll ihnen in Ägyptenland zum Spott werden" et TOB: "on en rira au pays d'Egypte".

NEB omet par conjecture cette phrase du 𝔐 qui signifierait "that is their stammering speech in Egypt".

40

✂ Correcteurs antérieurs:

Pour זוּ לַעְגָּם, Grätz conjecture עֶלְיוֹנָם. Ces deux mots sont omis par Oort, Harper, Greßmann, Sellin1, Van Hoonacker, Prætorius, Driver[1723], Cent, Willi-Plein[1724] et Jeremias (qui y voient une glose sur מִזַּעַם לְשׁוֹנָם). Lippl voit en ces mots

45 une correction proposée de מִזַּעַם en מִלַּעַג (correction qu'il adopte).

Sievers (cité par HSAT3 qui le suit) et BH2 lisent, pour לשונם זו לעגם, les mots לְשׁוֹנָם כִּי לָעֲגָה.

✍ Les témoins anciens:

50 Le 𝔊 traduit זוּ לַעְגָּם par: οὗτος ὁ φαυλισμὸς αὐτῶν.

Le ms Barberini attribue à α′: μυχθισμός et à σ′: τοῦτο ἐστιν ὃ ἐφθέγξαντο[1725].

1723 *Problems*, 157.

1724 P. 163.

1725 Cette leçon est confirmée par la Syh. Ajoutons que le ms Barberini attribue ici à l'édition 'selon les Hébreux': αὐτὴν ἐβλασφήμησαν, ce qui correspond au commentaire de Hie: "propter insaniam

La 𝔙 donne: "ista subsannatio eorum", la 𝔖: ܗܘ ܒܚܘܪܙܠܗܘܢ (= leur dépravation, selon le commentaire d'Éphrem) et le 𝔗: אִלֵּין עוֹבָדֵיהוֹן.

☞ Choix textuel:

Ce cas n'a pas été soumis au comité. À part σ′ qui paraphrase, les autres versions tentent de deviner le sens qu'a ici ce mot, mais toutes attestent sa présence.

✉ Interprétation proposée:

La suggestion de Driver est attirante. Elle a été adoptée par Rudolph et HALAT[1726] qui ne le citent pas. Le mot לַעַג (ainsi que l'avait déjà suggéré Budde) signifierait ici 'bégayement' (comme en Is 28,11 et en 1QHod 4,16). Ce sens, suffisamment familier dans l'hébreu biblique tardif aurait ici pour but d'expliquer celui de זַעַם qui signifierait lui-aussi 'bafouillage', comme le suggère l'arabe زغم (= parler de façon précipitée sous l'effet de la colère). Étant donné qu'un sens plus familier de זַעַם est 'courroux', un copiste (plus ancien que le traducteur du 𝔊) aurait senti la nécessité de cette glose explicative.

On pourrait donc traduire 16aβ-b: "Leurs princes tomberont par l'épée du fait du zaam de leur langue (c'est-à-dire de leur bafouillage) au pays d'Égypte". Il s'agit probablement ici du résultat décevant de l'essai de prise de contact du roi d'Israël avec le roi d'Égypte: certains de ses émissaires auraient été mis à mort parce qu'ils n'étaient pas arrivés à s'expliquer. On pourrait préciser en note que 'zaam' est ici un mot rare et probablement dialectal qu'un glossateur a éprouvé le besoin d'expliquer par cette incise.

---

linguæ suæ, qua Dominum blasphemaverunt".

[1726] En Nachträge sur 265b.

8,1 כַּנֶּשֶׁר {A}

✎ Options de nos traductions:

1a porte: אֶל־חִכְּךָ שֹׁפָר כַּנֶּשֶׁר עַל־בֵּית יְהוָה que RL traduit: "Stoße laut in die Posaune! Es kommt über das Haus des HERRN wie ein Adler", J3 (disant suppléer 'le malheur fond') et TOB: "Embouche la trompette (TOB: le cor)! Comme un (TOB: l') aigle, le malheur fond sur la maison de Yahvé (TOB: du SEIGNEUR)".

Disant conjecturer 'guetteur' au lieu de «aigle», J12 donnent: "Embouche la trompette comme un guetteur sur la maison de Yahvé".

Disant conjecturer 'for' au lieu de «as», RSV offre: "Set the trumpet to your lips, for a vulture is over the house of the LORD".

Brockington disant qu'elle conjecture נֶשֶׁר au lieu de כַּנֶּשֶׁר, NEB porte: "Put the trumpet to your lips! A vulture hovers over the sanctuary of the LORD".

✂ Correcteurs antérieurs:

Wellhausen et Nowack ont suggéré: כִּי נֶשֶׁר. Grätz voit en ce mot une dittographie corrompue du précédent. Halévy conjecture כַּצֹּפֶה; Duhm, Sellin, Lippl et Weiser: כְּנוֹצֵר.

Oort conjecture pour 1a: יְלַחֲכוּ עָפָר בְּאַשּׁוּר מֵעַל־בֵּית יהוה, alors que Marti préfère: אַל־תַּחְשֹׁךְ כַּשּׁוֹפָר הָרֵם קוֹלֶךָ עַל־בֵּית יהוה et BH3: אֶל חִכְּךָ שׁוֹפָרֶךָ נֹצֵר עַל־בֵּית יהוה.

Se fondant sur l'arabe نشر (= promulguer, publier), Tur-Sinaï[1727] a proposé de vocaliser ici כַּנַּשָּׁר au sens de "comme un héraut". À cela, il ajoute dans son commentaire de Job[1728] que le mot 'nashshâr' signifie en arabe 'héraut'[1729]. Pour ce mot (qui est absent du Lisān el ʿArab) les dictionnaires de Dozy et de Wehr ne donnent cependant que le sens de 'scieur'.

[1727] *Bibelstellen*, 278.

[1728] P. 551.

[1729] Barr (p. 27) et Emmerson (*Structure*, 704) le suivent dans cette affirmation.

✍ **Les témoins anciens:**

1aβ est traduit par le 𝔊: (Εἰς κόλπον αὐτῶν ὡς γῆ,) ὡς ἀετὸς ἐπ' οἶκον κυρίου (l'Achmimique explicitant "ils voleront" avant "comme un aigle"), par la 𝔙: "(in gutture tuo sit tuba) quasi aquila super domum Domini", par la 𝔖: ܘܐܝܟ (ܒܦܘܡܟ ܐܝܟ ܩܪܢܐ) ܢܫܪܐ ܥܠ ܒܝܬܗ ܕܡܪܝܐ ; alors que le ℭ paraphrase: "(Prophète, clame avec ta gorge comme avec une trompette, dis:) Voici comme un aigle qui vole, ainsi montera un roi avec son armée et il campera contre le sanctuaire du Seigneur".

☞ **Choix textuel:**

La leçon du 𝔐, étant appuyée par tous les témoins, a reçu du comité la note {A}.

✉ **Interprétation proposée:**

En Dt 28,49, l'envahisseur à la langue inintelligible vient d'une terre lointaine et il arrive כַּאֲשֶׁר יִדְאֶה הַנָּשֶׁר. C'est également l'image de l'aigle qui est présente derrière celle du "déploiement des ailes" du roi d'Assur en Is 8,8, ainsi que le montre Jr 49,22 où il est dit de l'agresseur de Bosra: הִנֵּה כַנֶּשֶׁר יַעֲלֶה וְיִדְאֶה וְיִפְרֹשׂ כְּנָפָיו עַל־בָּצְרָה. Une formule semblable est usitée en Jr 48,40 à propos de Moab.

Ici, cependant, aucun verbe n'exprime la venue d'un envahisseur. Il semble donc préférable de s'inspirer de Aqht C i 32 où[1730] Pughat voit des 'nšrm' qui planent sur la maison de son père Danel (ᶜl bt abh), présage de malheur qui la fait fondre en larmes. En effet, en Aqht B iv 21s, Anat, voulant tuer Aqht fils de Danel, avait dit: "et moi-même, parmi les 'nšrm', je planerai sur Aqht". Lorsque son fils aura été tué, Danel retrouvera ses restes dans le ventre de Ṣml, la mère des 'nšrm' (Aqht C iii 138). En ce contexte, les 'nšrm' sont évidemment des vautours.

En Os 8,1a les mots כַּנֶּשֶׁר עַל־בֵּית יְהוָה suffisent à exprimer un malheur que la phrase de 8,1b commençant par יַעַן aura pour fonction de motiver. On traduira donc: "Embouche le cor! Une sorte de vautour est au-dessus de la maison du SEIGNEUR". la particule -כ veut indiquer le caractère métaphorique du vautour ici mentionné.

[1730] Les références à cette épopée sont données selon la division offerte par Pritchard (149-155).

8,2 יִשְׂרָאֵל {C} 𝔐 𝔙 // paraphr: ℭ / abr-elus: 𝔊 𝔖 om

⚙ **Options de nos traductions:**

Le vs 2 porte: לִי יִזְעָקוּ אֱלֹהַי יְדַעֲנוּךָ יִשְׂרָאֵל que RSV traduit: "To me they cry, My God, we Israel know thee", RL: "Wohl schreien sie zu mir: «Du bist mein Gott; wir, Israel, kennen dich»", TOB et J3: "Ils crient vers moi (J3: Ils ont beau me crier): «Mon Dieu, nous te connaissons, nous, Israël!»"

J12 disent intervertir l'ordre des mots «Dieu» et «nous te connaissons» quand elles traduisent: "Ils ont beau crier: «Nous te connaissons, Dieu d'Israël»" Selon Brockington, NEB se réfère à la 𝔖 quand elle permute les mots אֱלֹהַי יְדַעֲנוּךָ pour donner: "They cry to me for help: «We know thee, God of Israel»".

✂ **Correcteurs antérieurs:**

Notant que le 𝔊 l'omet, Cappel estime que 'Israël' est ici superflu, jugement qui est partagé par Grätz, Oort, Marti, HSAT3, Weiser, Robinson, Wolff, Mays et Willi-Plein[1731].

Le mot 'Israël' est reporté après אלהי (vocalisé en état construit) par Houbigant, Ehrlich, Greßmann, Sellin, HSAT4, BH3S, Lippl, Cent et Alonso Schökel.

À la suite de Freedman[1732], Andersen vocalise ainsi, mais ne modifie pas l'ordre des mots, admettant ici une brisure dans la chaîne syntaxique de l'état construit.

[1731] P. 164.

[1732] *Chain*, 536.

✍ **Les témoins anciens:**

Le 𝔊 et la 𝔖 n'ont pas traduit le mot ישראל, probablement parce que sa syntaxe leur faisait difficulté.

La 𝔙 appuie le 𝔐 avec: "Deus meus cognovimus te Israhel", Hie glosant cela par: "nos qui appellamur Israel, scimus te atque cognoscimus".

Le ℭ paraphrase le dernier mot en "délivre nous parce que nous sommes ton peuple, Israël". Notons que la Sahidique paraphrase, de son côté: "ne nous rejette pas loin de toi".

☞ **Choix textuel:**

L'omission de 'Israël' ou la vocalisation de אֱלֹהֵי en état construit sont apparues au comité comme des facilitations de la leçon du 𝔐 à laquelle il a attribué deux {B} et trois {C}.

✉ **Interprétation proposée:**

La plupart des exégètes juifs médiévaux voient en Israël le sujet de יִזְעָקוּ. Cette syntaxe est acceptable si l'on admet (cf. cidessus, p. 532,35-39) que le sujet du verbum dicendi peut se trouver reporté après ce bref discours de deux mots. On traduirait alors: "Israël crie vers moi: «mon Dieu, nous te connaissons!»"

Mais on pourra préférer avec Hie et Rudolph: "Ils crient vers moi: «mon Dieu, nous te connaissons, nous Israël!»" En effet, cela forme un contraste caractéristique avec la reprise de «Israël» au vs 3.

8,4 יִכָּרֵת 𝔐 // facil-synt: 𝔊 𝔙 𝔖 ℭ pl

☞ **Options de nos traductions:**

4b porte: כַּסְפָּם וּזְהָבָם עָשׂוּ לָהֶם עֲצַבִּים לְמַעַן יִכָּרֵת que J et TOB traduisent: "De leur argent et de leur or ils se sont fait des idoles, afin qu'elles soient détruites (J3: afin qu'elles soient supprimées; TOB: pour être anéantis eux-mêmes)", RSV: "With their silver and gold they made idols, for their own destruction" et RL: "Aus ihrem Silber und Gold machen sie Götzen, damit sie ja bald ausgerottet werden!".

Selon Brockington, NEB conjecture l'omission de לְמַעַן יִכָּרֵת.

✂ **Correcteurs antérieurs:**

Dathe a corrigé en pluriel יִכָּרֵתוּ, suivi par Grätz, HSAT234, Oort, Nowack, von Orelli, Harper, Duhm, Greßmann, Sellin, Van Hoonacker, Kutal, Lippl, Cent et Jacob.

לְמַעַן יִכָּרֵת est omis à titre d'interpolation par BH3, Weiser, Robinson, Mays et Willi-Plein[1733].

✍ **Les témoins anciens:**

Un verbe pluriel est attesté par le 𝔊 (ὅπως ἐξολεθρευθῶσιν), la 𝔙 (ut interirent), la 𝔖 (ܕܢܬܘܒܕܘܢ) et le ℭ (בְּדִיל דְיִשְׁתֵּיצוּן).

☞ **Choix textuel:**

Ce cas n'a pas été traité par le comité. Les versions, en donnant ici un verbe au pluriel, lui ont assigné pour sujet les idoles qui viennent d'être mentionnées. Cependant Wynkoop fait remarquer que la destruction d'idoles ne serait pas présentée par le prophète comme un châtiment, alors que la perte des richesses en est un. La leçon du 𝔐, en tant qu'elle fait de l'argent et de l'or le sujet de יִכָּרֵת, possède une ironie cinglante qui a amené Wolff et Rudolph à la préférer.

1733 P. 164.

🖂 **Interprétation proposée:**

Nous retrouverons en Mi 6,16 un emploi assez analogue de למען: "On s'excite à garder les préceptes d'Omri et toutes les pratiques de la maison d'Achab. Vous marchez selon leurs directives afin que je puisse te livrer à l'épouvante et ses habitants à la dérision". Il s'agit du résultat inéluctable d'une pratique pécheresse; cette pratique étant présentée comme offrant au Seigneur l'occasion d'un châtiment depuis longtemps mérité.

Ici, on pourra traduire: "De leur argent et de leur or ils se sont fait des idoles afin que cela puisse être anéanti".

En effet, en transformant en idoles leur argent et leur or, ils offrent au Seigneur l'occasion de détruire les richesses qu'ils avaient accumulées.

8,5 זָנַח {B} 𝔐 // exeg: σ′ 𝔙 / assim-ctext: ℭ 𝔖 / err-voc: 𝔊 θ′ α′

Options de nos traductions:

5a porte: זָנַח עֶגְלֵךְ שֹׁמְרוֹן חָרָה אַפִּי בָּם que NEB traduit: "Your calf-gods stink, O Samaria; My anger flares up against them" et TOB: "Il est repoussant ton veau, Samarie! — Ma colère s'est enflammée contre eux".

Disant conjecturer 'je le' au lieu de «il» (et J12 conjecturant en outre 'contre lui' au lieu de «contre eux»), J donne: "Ton veau, Samarie, je le repousse, ma colère s'enflamme contre lui (J3: s'est enflammée contre eux)". Conjecturant 'I have' au lieu de «He has», RSV porte: "I have spurned your calf, O Samaria. My anger burns against them". RL offre: "Dein Kalb, Samaria, verwerfe ich. Mein Zorn ist gegen sie entbrannt".

Correcteurs antérieurs:

Houbigant transfère זָנַח עֶגְלֵךְ שֹׁמְרוֹן au début du vs 6. Wellhausen, Oort, Nowack, Harper, Greßmann, Sellin, Van Hoonacker, Lippl et Cent corrigent זנח en אֶזְנַח. Winckler, Marti (qui le cite), BH23S, Weiser et Robinson lisent ici זָנַחְתִּי. Halévy corrige en זְנַחִי. Grätz, EhrlichM, Wolff et Jacob, vocalisent: זְנַח; Riessler, Mays, Utzschneider[1734], Jeremias et Neef[1735]: זְנוּחַ; Prætorius, Rudolph, Willi-Plein[1736] et Andersen: זָנוֹחַ. EhrlichR omet ce verbe. Sievers (cité par HSAT34 qui le suit) conjecture זִבְחָה לְעֵגֶל שֹׁמְרוֹן.

Les témoins anciens:

Traduisent par un impératif singulier: le 𝔊 ancien: ἀπότριψαι, la recension antiochienne: ἀπόρριψον, θ′: ἀπόρριψαι[1737] et α′: ἀπώσθησον[1738].

Traduisent par un passif au singulier: σ′: ἀπεβλήθη[1739] et la 𝔙: "proiectus est"[1740].

Le ℭ ayant traduit ce verbe par טְעוֹ, Cappel[1741] a suggéré qu'il avait lu זָנָה. Mais Buxtorf[1742] a fait remarquer que ce verbe n'aurait ici en hébreu le sens requis que si on le faisait suivre d'une préposition comme אַחַר. La 𝔖 porte, elle aussi, ici ܛܥܐ.

1734 P. 106.

1735 P. 182.

1736 P. 164s.

1737 Le ms Barberini écrivant ici αποῤῥιψε.

1738 C'est ainsi que le ms Barberini écrit cette leçon et que Ziegler l'a déchiffrée. Montfaucon avait copié en Walton (vol. VI, pars XI, p. 132): ἀπώθησον, Dathe (*Disputatio*, 53 où il attribuait faussement cette lecture à Walton): ἀπόθησον et Field: ἀπώθησαν.

1739 Selon le ms Barberini.

1740 L'édition 'selon les hébreux' du second scoliaste du Barberini porte ici ἀπόβλητός σου ἐστὶν ὁ μόσχος où l'on reconnaît sans peine "proiectus est vitulus tuus" de la 𝔙.

1741 *Critica*, 784.

1742 P. 737.

☞ **Choix textuel:**

La reprise ici du mot par lequel commençait le vs 3 semble bien intentionnelle. On comprend cependant que l'insertion syntaxique de ce mot ait fait difficulté aux versions anciennes et modernes. Certaines d'entre elles ont vocalisé ce mot en impératif[1743]. Le 𝕿 (suivi par la 𝕾) a repris ici la traduction que lui avait suggérée le contexte du vs 3. Quant à σ′ et à la 𝔙, plutôt que de supposer qu'elles aient lu ici une forme passive, mieux vaut admettre qu'elles ont rendu par un passif la forme du 𝔐 comprise comme transitive avec sujet divin sous entendu.

Le comité a attribué à la leçon du 𝔐 trois {B} et deux {C}.

✉ **Interprétation proposée:**

David ben Abraham[1744] attribue au verbe זנח le sens de “défection, abandon”.

Yéfet ben Ély connaît une exégèse qui sous-entend le Seigneur comme sujet et interprète “ton veau” comme complément d'objet de זָנַח. Mais il préfère faire de “ton veau” le sujet et traduire خذل عجلك (ton veau a fait défection), en considérant l'ensemble du royaume du nord comme victime de cette défection du veau qui n'a pas su les sauver. Franz Delitzsch estimait que “la langue d'Osée fait un usage fréquent de la forme active qal en un sens moyen au lieu du nifal”[1745].

Abulwalid reconnaît d'ordinaire au qal זָנַח le sens transitif de “éloigner”. Mais ici, il y voit le sens intransitif de “s'éloigner”[1746].

En 10,15, Osée dira des catastrophes qui frappent Israël: “Voilà ce que vous a fait Béthel”. Dans le même sens, Rosenmüller comprend ici “ton veau [t']a rejetée” au sens de “ton veau a été cause que tu sois rejetée [par le Seigneur]”. Quant à Lundbom[1747], il voit en אַפִּי le sujet à la fois de זָנַח et de חָרָה.

Aurivillius ici rapproche ce verbe des verbes arabes زنح et زنخ auxquels il attribue le sens de “s'enorgueillir”. Ce sens de l'arabe ne convient qu'à la 5e forme; alors que, pour زنخ celui de “devenir rance”, retenu ici par Schrœder (cité par Gesenius[1748]) est bien établi. Mais cela ne conviendrait en tout cas pas à Os 8,3.

L'exégèse de Lundbom n'est pas impossible. On traduirait alors: “Ma colère a répudié ton veau, Samarie; elle s'est enflammée contre eux”. Il paraît cependant plus probable d'admettre du vs 3 au vs 5 un glissement du sens transitif au sens moyen et de traduire: “ton veau s'est fait répudier”. Comme Wynkoop le note, il s'agit là d'un talion répondant au fait qu'Israël a répudié le bien (vs 3).

1743 Rudolph fait remarquer que l'impératif devrait avoir ici la forme féminine זְנַחִי.

1744 I 496,62s: خذلان وترك.

1745 Quoique Delitzsch n'ait pas écrit de commentaire sur les Petits prophètes, von Orelli (pp. 2, 21, 27) communique cette interprétation recueillie dans l'enseignement de son maître à propos de ce verbe et de חָלַץ en 5,6.

1746 *Uṣul*, 199,12-15.

1747 *Subject*, 229. Il y note que זנח est usité en parallèle avec le verbe אנף en Ps 60,3, que אַפְּךָ sert de parallèle à זָנַחְתָּ en Ps 74,1 et que la fabrication du veau d'or menace d'enflammer (חרה) la colère (אף) du Seigneur contre son peuple (Ex 32,10.11) et a pour effet d'enflammer celle de Moïse (Ex 32,19.22).

1748 *Thesaurus*, 423b.

8,6 כִּי מִיִּשְׂרָאֵל וְהוּא {B} 𝔐 𝔙 𝕿 // facil-synt: 𝕾 t כ׳ מ׳ הוא / err-synt: 𝕲

☞ **Options de nos traductions:**

6a porte: כִּי מִיִּשְׂרָאֵל וְהוּא חָרָשׁ עָשָׂהוּ וְלֹא אֱלֹהִים הוּא que TOB traduit: “Il vient d'Israël, un artisan l'a fait, il n'est pas Dieu” et J3: “Car il vient d'Israël, c'est un artisan qui l'a fabriqué, lui, il n'est pas Dieu, lui”.

J12 conjecturent 'les fils d'Israël' au lieu de «car d'Israël» quand elles donnent: “…les fils d'Israël? C'est un artisan qui l'a fabriqué, lui, il n'est pas Dieu, lui” et RL porte: “…die Kinder Israel. Ein Goldschmid hat das Kalb gemacht, und es kann doch kein Gott sein”.

Conjecturant 'in' au lieu de «for from», RSV offre: “(till they are pure) in Israel? A workman made it; it is not God”.

Selon Brockington, NEB conjecture כִּי מִי שֹׁר אֵל au lieu de כִּי מִיִּשְׂרָאֵל quand elle donne: “For what sort of a god is this bull? It is no god, a craftsman made it”.

✂ Correcteurs antérieurs:

Le 'waw' précédant הוא est omis par Wellhausen, HSAT234, Nowack, Harper, Kutal, Lippl et Cent.

Pour מִיִּשְׂרָאֵל וְהוּא, Schorr (selon Grätz qui le suit) conjecture: מוסר אוילי הוא et Duhm: מוֹשֵׁר אֱוִל הוא.

Oort omet כי et joint ces mots au vs précédent.

Pour מישראל, EhrlichM conjecture מי ישראל, Meinhold (cité par Marti): מִיַּד אִישׁ, Prætorius: מַה ישראל et Tur-Sinaï[1749]: מִי שֹׁר אֵל.

Pour כי מישראל, Halévy et BH3 conjecturent בֵּית ישראל; von Orelli (s'inspirant du 𝔊 et liant cela à ce qui précède): בישראל; Riessler: בַּעַל ישראל; Robinson (transférant cela au début du vs 4) et BHS (liant cela à ce qui précède): בְּנֵי ישראל.

Pour נקין : כי מישראל, EhrlichR, Sellin et Willi-Plein[1750] offrent la conjecture: נְקִין כַּפַּיִם ישראל.

Rudolph, Mays et Jeremias attribuent à Nyberg une vocalisation מַיִּשְׂרָאֵל. C'est faux. En ses Studien, pour légitimer une exégèse dont nous reparlerons, il ne corrige pas la vocalisation du 𝔐 dont il affirme en Problem[1751] qu'elle semble exacte.

✍ Les témoins anciens:

Liant les deux premiers mots au vs précédent, le 𝔊 traduit: (ἕως τίνος οὐ μὴ δύνωνται καθαρισθῆναι) ἐν τῷ Ισραηλ.

La 𝔙 traduit avec précision כִּי מִיִּשְׂרָאֵל וְהוּא: “quia ex Israhel et ipse est”; alors que la 𝔖 n'exprime pas le 'waw' précédant le dernier mot: ܡܛܠ ܕܡܢ ܐܝܣܪܝܠ ܗܘ.

Pour le 𝔗, le ms Urbinates 1 atteste: אֲרֵי מִיִּשְׂרָאֵל וְהוּא en accord avec l'édition de Sperber qui oublie de noter que les éditions de Félix de Prato, Ben Ḥayim, Walton et Miqraot Gedolot (en accord avec le ms Berlin Or fol 2) omettaient ce 'waw'.

☞ Choix textuel:

L'omission de כי par le 𝔊 dépend de son interprétation de והוא (= καὶ αὐτό) comme un casus pendens repris en accusatif par le suffixe de עָשָׂהוּ. Mais la 𝔙 atteste de façon précise la leçon et la syntaxe du 𝔐, ce qui a amené le comité à attribuer à celui-ci la note {B}.

✉ Interprétation proposée:

L'exégèse la plus traditionnelle est celle de Hie et de Rashi: “Car il est d'Israël, lui aussi”, ce qui voudrait dire que, comme le veau d'or, il est une invention israélite et non un emprunt aux cultes des peuples voisins (comme est le culte de Baal ou d'Astarté). D'autres considèrent que 'lui aussi' se réfère à l'institution de la royauté qui a été mentionnée en 8,4.

En donnant pour parallèle la forme assimilée מַלָּכֶם (Is 3,15), Nyberg a proposé de reconnaître ici le pronom interrogatif מִי et de comprendre: “Qu'est-ce qu'Israël a à faire avec lui?” (littéralement: «qui [est] Israël et [qui est]-il?»). Cependant, comme Nyberg[1752] est le premier à le reconnaître, il est surprenant qu'aucun exégète antérieur n'ait proposé cette interprétation[1753] et on peut se demander si la syntaxe qu'elle suppose est acceptable.

[1749] אַבִּיר, 31.

[1750] P. 165.

[1751] P. 249.

[1752] P. 62.

[1753] Certes, Lilienthal (p.350) signale מי ישראל, dans son 2e ms de Königsberg, comme leçon de la première main, le second 'yod' ayant été ensuite gratté. Aurivillius (p. 625) estime d'ailleurs que cette leçon ne donnerait aucun sens.

8,10A וַיָּחֵ֫לּוּ {C} 𝔐 // err-voc: 𝔊 θ′ σ′ 𝔙 𝔖, α′ / incert: ℭ
8,10B מִמַּשָּׂא {B} 𝔐 α′ σ′ 𝔙 𝔖 // lic: ℭ / err-graph: 𝔊 θ′ clav ממשח
8,10C מֶ֫לֶךְ שָׂרִים 𝔐 𝔙(?) // usu: m 𝔊 𝔙(?) 𝔖 ℭ מֶלֶךְ וְשָׂרִים

Options de nos traductions:

10b porte וַיָּחֵלּוּ מְּעָט מִמַּשָּׂא מֶלֶךְ שָׂרִים que TOB traduit: "et sous peu ils trembleront sous le poids du roi des princes" et J3: "et ils souffriront bientôt sous le fardeau du roi des princes".

Disant suivre le 𝔊, J12 donnaient: "et ils cesseront bientôt d'oindre rois et chefs". Corrigeant avec le 𝔊 «begin» en 'cease' et «burden» en 'anointing', RSV porte: "And they shall cease for a little while from anointing king and princes". RL offre: "sie sollen's bald müde werden, Könige und Obere zu salben".

Selon Brockington, NEB conjecture וַיֶּחֱלוּ au lieu de וַיָּחֵלּוּ et lit avec le 𝔊 וְשָׂרִים au lieu de שָׂרִים quand elle donne: "and then they will soon abandon this setting up of kings and princes".

Correcteurs antérieurs:

Au lieu de ויחלו, Houbigant conjecture וינחו et il se fonde sur un ms pour lire ושרים. Cette seconde correction est adoptée par Michaelis[1754].

Vocalisent וְיָחֵלּוּ: Ewald, HSAT2, Wolff, Rudolph, Mays et Jeremias.

Cappel[1755] avait remarqué que le 𝔊 a lu ici un 'ḥet' (מִמְּשֹׁחַ) à la place du 'alef' du 𝔐. Se fondant sur le 𝔊, Wellhausen, Oort, Nowack, Harper et Robinson corrigent en וְחָדְלוּ מְעַט מִמְּשֹׁחַ מֶלֶךְ וְשָׂרִים. Cette correction est adoptée par EhrlichM (avec וַיֶּחְדְּלוּ ou וַיֶּחֱלוּ); Marti, HSAT34, Duhm, EhrlichR, BH2, Sellin et Cent (avec וַיֶּחְדְּלוּ); Halévy (avec וַיֶּחֱלוּ); von Orelli, BH3S, Lippl et Weiser (avec וַיֶּחְדְּלוּ). Grätz offre la conjecture: וַיִּלְאוּ מְעַט מִמְּשֹׁחַ מְלָכִים וְשָׂרִים. Riessler propose: וַיֶּחְדְּלוּ מְעַט מִמַּשָּׂא מֶלֶךְ וְשָׂרִים, Van Hoonacker: וַיֶּחֱלוּ מְעַט מִמַּשָּׂא מֶלֶךְ וְשָׂרִים[1756], Driver[1757]: וִיחַלּוּ מְעַט מִמַּשָּׂא מֶלֶךְ וְשָׂרִים et Prætorius: וַיֶּחְדְּלוּ מְעַט מִמַּשָּׂא מְלָכִים וְשָׂרִים.

Les témoins anciens:

Pour 10A, Ginsburg dit avoir trouvé en des mss les quatre leçons: וַיָּחֵלּוּ (qu'il adopte), וַיָּחֵלוּ, וַיָּחֵלּוּ et וַיָּחֵלוּ. Une massore finale de Ben Ḥayim[1758] note trois occurrences de la même vocalisation (qu'elle ne précise pas): en Os 8,10; Jg 20,31 et 2 Ch 29,17. De fait, Ben Ḥayim vocalise וַיָּחֵלּוּ en Jg 20,31, Éz 9,6, Os 8,10 et 2 Ch 29,17 en donnant en chacun de ces endroits une mp: '4'. Ces quatre cas sont vocalisés de même par le ms Firkovitch (avec mp '4' en Jg 20,31 et Os 8,10). Ils le sont de même, sans massore, par le ms du Caire en Éz 9,6 et Os 8,10. Quant au ms d'Alep qui vocalise de même dans les quatre endroits, il porte en chacun une mp '4' et donne la mm correspondante sur Jg 20,31. La leçon du 𝔐 tibérien classique est donc assurée.

Pour 10C, De Rossi signale 18 mss et la 1e main de 7 autres comme portant la leçon מֶלֶךְ וְשָׂרִים. Notons cependant que la leçon מֶלֶךְ שָׂרִים est attestée par l'édition Ben Ḥayim ainsi que par les mss d'Alep, du Caire et Firkovitch et qu'en ces quatre témoins elle porte une mp ל afin de la distinguer de מֶלֶךְ וְשָׂרִים qui se rencontre en Jr 49,38 et Os 13,10. Ajoutons que, dans l'édition Ben Ḥayim, elle porte en Os 13,10 une mp '2'; alors que dans les manuscrits d'Alep et Firkovitch des mp '2' sont en Jr 49,38 et en Os 13,10. Le ms d'Alep donne en Os 13,10 une mm spécifiant qu'en ces deux endroits on lit מֶלֶךְ וְשָׂרִים; alors qu'en Os 8,10 on lit מֶלֶךְ שָׂרִים.

Le 𝔊 donne ici: καὶ κοπάσουσι μικρὸν τοῦ χρίειν βασιλέα καὶ ἄρχοντας.

Le ms Barberini attribue à α′: καὶ λιτανεύσουσιν ὀλίγον ἀπὸ ἄρματος βασιλέ-

---

[1754] *OEB* 18, 79s et *OEB* 19, 180.
[1755] P. 564.
[1756] Et non וַיָּחֵלּוּ que lui prêtent Rudolph et Willi-Plein (p. 168) qui adopte cette leçon.
[1757] *Problems*, 158.
[1758] חל § 14.

ὡς καὶ ἀρχόντων, à σ′: καὶ μενοῦσι βραχὺ[1759] ἀπὸ φόρου[1760] βασιλέων et à θ′: καὶ διαλείψουσι τοῦ χρίειν[1761].

La 𝔙 donne ici: "et quiescent paulisper ab onere regis et principum". Notons que le ms d'Abiasca, celui d'Autun et la 1e main du premier manuscit d'Epternach lisent avec le 𝔐: "regis principum" sans conjonction.

La 𝔖 porte: ܘܬܬܢܝܚܘܢ ܩܠܝܠ ܡܢ ܡܘܒܠܐ ܕܡܠܟܐ ܘܕܫܠܝܛܢܐ.

Le 𝔗 offre: וְאַפִּילוּ יְחַכְּמוּן כִּזְעֵיר אַעְדֵּי מִנְהוֹן מַרְוַות מַלְכִּין וְשִׁלְטוֹנִין.

☞ Choix textuel:

① En 8,10A, la leçon וַיָּחֵלּוּ est fermement attestée dans le 𝔐 tibérien classique ici comme en Jg 20,31, Éz 9,6 et 2 Ch 29,17.

Tous les témoins s'accordent pour interpréter cette forme au sens de "et ils commencèrent" en 2 Ch 29,17 et en Éz 9,6. En Jg 20,31, elle est interprétée ainsi par le 𝔊, la 𝔖 et le 𝔗; alors que la 𝔙 ne traduit pas ce mot.

Cela rend frappant le fait qu'en Os 8,10 aucune version n'interprète ainsi ce verbe. Le 𝔊, θ′, σ′, la 𝔙 et la 𝔖 s'accordent en effet sur un sens de 'interrompre' ou 'se reposer'. Or le verbe יחל au hifil est rendu en 1 S 10,8 et 13,8 dans le 𝔊 par le verbe διαλείπειν; alors que וַיָּחִילוּ est traduit en Jg 3,25 par ὑπέμειναν ou προσέμειναν dans le 𝔊. Quant à α′, il a lu ici le piel de חלה. Enfin, il est difficile d'attribuer une Vorlage précise au 𝔗.

Ici, le comité, du fait de l'isolement du 𝔐, ne lui a attribué que la note {C}.

② En 8,10B la leçon du 𝔐 a l'appui de α′, de σ′, de la 𝔙 et de la 𝔖; alors que le 𝔊 (suivi par θ′) a traduit comme s'il avait lu מִמְּשֹׁחַ. Mais l'onction ne concerne pas des שָׂרִים et, s'il s'agit ici du "roi des princes", il n'a pas à être oint par les gens d'Israël.

À cause du ferme appui dont jouit ici le 𝔐, le comité lui a attribué la note {B}.

③ 8,10C n'a pas été soumis au vote du comité. Il est difficile de dire si la leçon minoritaire de la 𝔙 est le reste de l'original de cette traduction ou s'il s'agit d'une recension postérieure sur l'hébreu. Il n'est pas surprenant que tous les témoins conservés des autres versions aient lu ici avec plusieurs témoins du 𝔐 la leçon plus aisée מֶלֶךְ וְשָׂרִים. Radaq estime lui aussi qu'un 'waw' conjonctif manque ici.

Contre cette facilitation, le 𝔐 tibérien classique est ici très clairement protégé par sa massore.

✉ Interprétation proposée:

Pocock[1762] lisait dans une traduction judéoarabe écrite en caractères hébraïques: ואבתדו קלו מן חמל מלך אלרוסא qu'il traduisait: "*And* (or, *yea*) *they have begun, they have been* (or, *began to be*) *lessened* (or, *diminished*) *from* (or, by reason of) *the burden of the King of Princes*". Aurivillius[1763] objectait à cette interprétation qu'elle ne convient pas au contexte et que מעט devrait être compris comme un infinitif, ce qui est très improbable. Contre la première objection, Rosenmüller a fait valoir que "ils ont commencé à diminuer" peut fort bien se comprendre des amputations territoriales et de l'écrasement sous les tributs qui précédèrent la destruction du royaume du nord. Contre la seconde objection d'Aurivillius, Keil a montré que מעט, à titre d'adjectif verbal, peut bien être lié à הֵחֵל, comme l'adjectif כֵּהוֹת l'est en 1 S 3,2. König a fait remarquer en outre[1764] qu'en syriaque le participe accompagne particulièrement souvent le verbe "commencer". Il apporte comme un parallèle hébreu la construction de ce verbe en Gn 9,20: וַיָּחֶל נֹחַ אִישׁ הָאֲדָמָה au sens de "Et Noé fit ses débuts comme paysan".

On pourra donc traduire: "Et ils ont commencé à diminuer sous le fardeau du Roi des princes" (ce titre étant probablement un équivalent de celui de "Roi des rois").

[1759] Corrigé par Dathe (*Disputatio*, 55) à partir de βραχοι du ms.

[1760] Correction proposée par Schleusner (V, 462) pour φοβου du ms.

[1761] La leçon de θ′ est donnée une première fois anonyme par le ms Barberini, puis il la répète sous son sigle.

[1762] P. 365.

[1763] P. 627.

[1764] *Syntax*, § 412a.

8,11A לַחֲטֹא (1º) {B} 𝔐 𝔙 𝔗 // transl: 𝔊 𝔖
8,11B לַחֲטֹא (2e) 𝔐 // transl: σ′ 𝔙 / assim 13: 𝔊 / glos: 𝔖 / dissim: 𝔗

☞ Options de nos traductions:

Le vs 11 porte: כִּי־הִרְבָּה אֶפְרַיִם מִזְבְּחֹת לַחֲטֹא הָיוּ־לוֹ מִזְבְּחוֹת לַחֲטֹא que RSV traduit: “Because Ephraim has multiplied altars for sinning, they have become to him altars for sinning”, NEB: “For Ephraim in his sin has multiplied altars, altars have become his sin” et TOB: “Ephraïm a multiplié les autels pour enlever le péché, mais voici que ces autels sont devenus pour lui une occasion de pécher”.

Omettant à titre de dittographie «pour pécher» après «autels» (1º), J porte pour ce vs: “Quand Éphraïm a multiplié les autels, ils (J3: ces autels) ne lui ont servi qu'à pécher”. RL offre: “Ephraim hat sich viele Altäre gemacht; aber sie sind ihm zur Sünde geworden”.

✂ Correcteurs antérieurs:

Omettent le 1er לַחֲטֹא: Wellhausen, Nowack, Marti, Harper, Sellin1 et Willi Plein[1765]. EhrlichR ajoute à cela la correction du 2e לַחֲטֹא en לְחֵטְא. BH2, Sellin2, Weiser et Robinson ajoutent à l'omission du 1er לַחֲטֹא celle du 2e מִזְבְּחוֹת.

Grätz ajoute רב (en s'inspirant de la 𝔖) après le 2e לַחֲטֹא.

Omettent le 2e לַחֲטֹא (en liant le 1er à ce qui suit): HSAT2, Van Hoonacker et Cent. Ajoutent à cette omission celle du 2e מִזְבְּחוֹת: HSAT34, Duhm, Greßmann et Prætorius.

Corrigent en לְחֵטְא le 1er לַחֲטֹא et omettent les deux derniers mots: Oort, BH3S et Lippl.

Halévy corrige le 2e מִזְבְּחוֹת en מַצֵּבוֹת.

Corrigent le 1er לַחֲטֹא en לְחַטֵּא: von Orelli, Nyberg, Jacob, Rudolph, Mays et Jeremias.

✍ Les témoins anciens:

Le vs 11 est traduit par le 𝔊: ὅτι ἐπλήθυνεν Εφραιμ θυσιαστήρια εἰς ἁμαρτίας ἐγένοντο αὐτῷ θυσιαστήρια ἠγαπημένα. Rudolph a suggéré que ἠγαπημένα était une corruption de ἡμαρτημένα. Mais cela n'améliorerait pas le sens. Mieux vaut admettre ici une contamination à partir du vs 13 où nous trouverons les mots זִבְחֵי הַבְהָבַי traduits par θυσιαστήρια τὰ ἠγαπημένα.

Selon la Syh, σ′ donne pour le 2e לַחֲטֹא: ܠܚܛܝܬܐ.

La 𝔙 traduit: “quia multiplicavit Efraim altaria ad peccandum factæ sunt ei aræ in delictum”.

La 𝔖 offre ici: ܡܛܠ ܕܐܣܓܝ ܐܦܪܝܡ ܡܕܒܚܐ ܠܚܛܝܬܐ. ܘܗܘܘ ܠܗ ܡܕܒܚܐ ܠܚܛܝܬܗ ܪܒܐ.

Le 𝔗 donne: אֲרֵי אַסְגִיאוּ דְבֵית־אֶפְרַיִם אֵיגוֹרִין לְמֶחֱטֵי הֲווֹ לֵיהּ אֵיגוֹרֵי טַעֲוָותְהוֹן לְתַקְלָא.

☞ Choix textuel:

C'est pour éviter une pure et simple répétition que σ′ et la 𝔙 ont traduit le 2e לַחֲטֹא par un substantif; alors que le 𝔊, la 𝔖 et le 𝔗 lui ont fait subir des modifications translationnelles diverses. Quant au premier, son caractère d'infinitif a été préservé par la 𝔙 et le 𝔗; alors que le 𝔊 et la 𝔖 l'ont traduit par un substantif.

Seul le cas du 1er לַחֲטֹא a été soumis au comité qui a attribué à la leçon du 𝔐 trois {B} et deux {A}.

✉ Interprétation proposée:

La répétition de לַחֲטֹא a une valeur d'insistance voulue que lui ont reconnue Ewald et Wolff. On peut cependant reconnaître deux valeurs distinctes à la préposition

---

1765 P. 168.

-לְ et traduire: "Du fait qu'Éphraïm a multiplié les autels en péchant, il s'est trouvé disposer d'autels pour pécher".

Il est cependant possible aussi d'insister sur la tautologie avec Ewald: "Puisqu'Éphraïm a multiplié les autels pour pécher, il s'est trouvé disposer d'autels pour pécher".

8,13A זִבְחֵי הַבְהָבַי {B} 𝔐 // exeg: θ', σ', α' 𝔙, 𝔖 ℭ / assim 11: 𝔊

☞ Options de nos traductions:

13a porte: זִבְחֵי הַבְהָבַי יִזְבְּחוּ בָשָׂר וַיֹּאכֵלוּ יְהוָה לֹא רָצָם que RL traduit: "Wenn sie auch viel opfern und Fleisch herbringen und essen's, so hat doch der HERR kein Gefallen daran", TOB: "En guise de sacrifice ils sacrifient de la chair et la mangent, mais le SEIGNEUR n'y trouve pas de plaisir" et J3: "Les sacrifices qu'ils m'offrent, ils les sacrifient, ils en mangent la viande, mais Yahvé ne les agrée pas".

Selon Brockington, NEB conjecture אֶרְצֵם au lieu de רָצָם quand elle donne: "Though they sacrifice flesh as offerings to me and eat them, I, the LORD, will not accept them".

Conjecturant 'ils aiment les sacrifices' et 'qu'ils en mangent', J12 portaient: "Ils aiment les sacrifices; qu'ils sacrifient! ils aiment la viande; qu'ils en mangent! Yahvé n'en veut pas". Disant conjecturer 'they love sacrifice', RSV offre: "They love sacrifice; they sacrifice flesh and eat it; but the LORD has no delight in them"

✂ Correcteurs antérieurs:

Hitzig1 corrige הַבְהָבַי en אֲהַבְהֲבַי. Nyberg corrige זִבְחֵי הַבְהָבַי en זִבְחֹת אֲהַבְהָבַי.

À la place de זִבְחֵי הַבְהָבַי, Oort conjecture לָכֵן et il inverse les 4ᵉ et 5ᵉ mots du vs. Duhm lit זְבָחִים אָהֵבוּ.

Marti, BH2, Sellin, Lippl, Weiser, Wolff, Mays et BHS changent זִבְחֵי הַבְהָבַי יִזְבְּחוּ en: זֶבַח אָהֵבוּ וַיִּזְבָּחוּ; Willi Plein[1766] propose: זֶבַח יֶהֱבוּ וַיִּזְבָּחוּ.

Pour les 5 premiers mots, BH3 conjecture: זֶבַח מְאַהֲבָיו יִזְבָּח וּבְשָׂרוֹ יֹאכֵל, Cent: זֶבַח אָהֵבוּ יִזְבְּחוּ וּבָשָׂר יֹאכֵלוּ et Robinson: לָכֵן אִם יִזְבְּחוּ זֶבַח וּבָשָׂר יֹאכֵלוּ.

Van Hoonacker omet זִבְחֵי.

✍ Les témoins anciens:

Le 𝔊 a lié זִבְחֵי הַבְהָבַי à 12b et traduit cela: ὡς ἀλλότρια ἐλογίσθησαν θυσιαστήρια τὰ ἠγαπημένα. Les mots θυσιαστήρια ἠγαπημένα concluaient déjà le vs 11 où ils correspondaient à מִזְבְּחוֹת לַחֲטֹא. Dans cette harmonisation, θυσιαστήρια correspond à מִזְבְּחוֹת du vs 11 et ἠγαπημένα à הַבְהָבַי du vs 13.

Selon le ms Barberini, les mots זִבְחֵי הַבְהָבַי sont traduits par θ': θυσίας μεταφορῶν, par α': θυσίας φέρε φέρε et par σ': θυσίας ἐπαλλήλους.

Avant l'édition Weber, toutes les éditions de la 𝔙 portaient pour ces deux mots "offerent" ou "afferent". En effet, "offerent" était la leçon du ms de la Sorbonne et "adferent" celle du ms de la Mazarine, le correctoire de St Jacques disant: "Jérôme et les anciens portent 'afferent', mais Jérôme lui-même explique 'offerent', l'hébreu et les modernes ayant 'offerent'". Cependant, Guillaume de Mara expliquait dans son correctoire: "Un original très anciens porte ainsi «affer affer»; les anciens ayant communément «affert affert», les nouveaux ont «afferent» et l'hébreu a «hab habai», qui, en Pr 30[,15], est traduit «affer affer»; cependant ici un 'yod' est ajouté à la fin, peut être parce qu'on parle d'une chose féminine". Le lemme de Hie, dans les éditions anciennes, portait ici "offerent". Pourtant "affer affer" était donné ici par le ms c, "adfer adfer" par les mss **f g h**[1767] **i**[1768] **l p r s**[1769] **u** ; alors que le ms v porte "affe rent"

[1766] P. 169.

[1767] Une 2ᵉ main ayant corrigé en "offerent".

[1768] Une 2ᵉ main ayant effacé le 2ᵉ "adfer" et corrigé le 1ᵉʳ en "affer".

[1769] Une 2ᵉ main ayant exponctué le 2ᵉ "adfer" et corrigé le 1ᵉʳ en "adferunt".

(en deux éléments clairement séparés) et le ms x: "adferent". La tradition textuelle ancienne du lemme appuie donc très fermement la leçon que Guillaume de Mara attribuait à son "antiquissimus originalis" et ce n'est qu'à partir de la fin du Xe siècle que la leçon des "novi" (afferent)[1770] apparaît dans ce lemme. On trouvera dans
5 l'apparat critique de l'édition de San Girolamo l'énumération des témoins de la 𝔇 qui se divisent surtout entre la leçon "a(d)ferent" et la leçon "a(d)fer a(d)fer", cette dernière (où la leçon de α′ se reconnaît clairement) ayant été choisie à juste titre par Weber et par les moines de San Girolamo.

זִבְחֵי הַבְהָבַי יִזְבְּחוּ est traduit par la 𝔖: ܕܒܚܐ ܕܓܒܝܬܐ ܡܕܒܚܝܢ, cette leçon étant
10 appuyée par tous les témoins de l'édition de Leyde, par l'édition de Mossul et par le lemme d'Išoᶜdad de Merv. Mais les polyglottes de Paris et de Londres qui écrivaient le 2e mot avec un 'bet' initial au lieu du 'dalat' le traduisaient: "(victimas) selectas". Cependant Rosenmüller a fait remarquer que ܓܒܐ signifie plutôt "exiger" que "choisir" et que ܓܒܝܐ est le percepteur d'impots. Aussi estime-t-il qu'il faut
15 comprendre ici des victimes obtenues par exaction[1771], ce qui s'accorde bien avec la leçon du 𝔗: דִבְחִין דִמְגָּבַן מִן אוֹנֵיס (= des victimes qu'ils perçoivent sur du bétail volé).

☞ **Choix textuel:**

Comme Guillaume de Mara le suggérait, certaines versions se sont inspirées de
20 הַב הַב en Pr 30,15 pour interpréter ici le mot difficile הַבְהָבַי. Ainsi le 𝔊 avait donné là ἀγαπήσει ἀγαπώμεναι (suivi par la 𝔖 avec ܚܒܝܒܝܢ), σ′: φέρε φέρε (suivi par la 𝔇 avec "dicentes affer affer"); alors que le 𝔗 s'était borné à transcrire הַב הַב.

Nous n'avons aucun motif de penser que les versions aient lu ici (Os 8,13) autre chose que la leçon הַבְהָבַי du 𝔐. Quant à θυσιαστήρια, nous l'avons dit, c'est une
25 assimilation au vs 11.

Le comité a donc attribué ici au 𝔐 la note {B}.

Histoire de l'exégèse juive médiévale:

Daniel al Qumisi glosait הַבְהָבַי par מתנותי (= mes cadeaux). Quant à Yéfet ben
30 Ély, il traduit זִבְחֵי הַבְהָבַי par ذبائح العطية (= des sacrifices de présent) et il commente: "Il enseigne que, du fait qu'ils avaient multiplié les autels, ils y ont offert des sacrifices selon le rituel des veaux et des baals. Et il les appelle זִבְחֵי הַבְהָבַי car ils étaient du type du présent et du cadeau. En disant יִזְבְּחוּ בָשָׂר[1772], il explicite זִבְחֵי הַבְהָבַי et fait savoir qu'ils les offraient selon le rituel des שְׁלָמִים. [...] Dans הַבְהָבַי, le 'yod' est excédentaire
35 comme en שָׂדָי (Jr 4,17) et יָדָי (Éz 13,18). Un autre commentateur a dit que ces sacrifices étaient selon le rituel du Seigneur, הַבְהָבַי signifiant 'de mes présents'. Seulement ils étaient mauvais du fait qu'ils les offraient sur les bamôt". David ben Abraham[1773] écrit: "Des formes הב et הבה vient זִבְחֵי הַבְהָבַי redoublé selon le type סחרחר (Ps 38,11), מחספס (Ex 16,14), הפכפך (Pr 21,8). Le 'yod' est excédentaire
40 comme en כְּשֹׁמְרֵי שָׂדָי (Jr 4,17) et l'interprétation est: «ils ont offert et mangé des sacrifices de présents»". Menaḥem ben Saruq[1774] rattache lui aussi cela à la racine הב à laquelle il attribue le sens de "cadeau". Le sens "de mes dons" est aussi celui que donnent les glossaires A^2 et F^2, Radaq (en son commentaire) et Joseph ibn Kaspi.

Ibn Ezra adopte, en la résumant avec exactitude, l'exégèse de Yéfet, interprétant
45 lui aussi le 'yod' comme excédentaire. Mais il nous informe aussi que "R. Moshe ha-Kohen (= Moshe ibn Giqatilla) a dit que הבהבי est comme l'hébreu rabbinique ולא הבהבה (Shabbat II 3)". Ici comme souvent, Ibn Giqatilla dépend d'Abulwalid qui explique en

[1770] Le correctoire de St Jacques lisait Jérôme dans un ms de ce type.

[1771] Le participe passif peal de ܓܒܐ se retrouve trois fois dans la 𝔖 des Petits Prophètes et les deux sens de "obtenu par exaction" et de "exquis" y paraissent clairement attestés: en Am 5,11 le 1er sens convient parfaitement; alors qu'en Ha 1,16 et en So 3,9 c'est le second qui semble s'imposer.

[1772] Birnbaum écrit ici par erreur זבחי, alors que les témoins sur lesquels il dit se fonder (ms Oxford Bodl Opp Add 4º 168, ms Lichaa, London BL Or 2400) portent clairement יזבחו.

[1773] I, 419,28 à 420,31.

[1774] P. 77*,15s et p. 134*,9s.

effet[1775]: "זִבְחֵי הַבְהָבַי. Selon moi, ce mot est semblable à la façon de parler des arabes qui appellent ainsi le rôtisseur (c'est le cuisinier qui rôtit la viande): הַבְהַבִיא[1776]. Je vais t'exposer l'interprétation: Le Créateur, béni-soit-il, dit: j'ai écrit pour lui la multitude des instructions de ma Torah et il les considère comme étrangères et les rejette[1777] et les éloigne, alors qu'il a un penchant pour les sacrifices des הבהביין qu'ils immolent et rôtissent et mangent. Ce mot est aussi utilisé dans la Mishna à propos du flambage. On a dit à propos de l'עֹמֶר: והיו מהבהבין אתו באור כדי לקיים בו מצות קלוי (Menaḥôt X 4) et aussi פתילת הבגד שקפלה ולא הבהבה (Shabbat II 3) et les deux sens sont analogues. Peut-être que cela ressemble aussi à la façon de parler des arabes qui emploient הבהב pour 'rapide' et הבהביה pour 'rapidité'. Le sens de זִבְחֵי הַבְהָבַי serait alors des sacrifices nombreux se succédant sans interruption". Judah ibn Balaam reprend ces exégèses (sans citer leur auteur) en jugeant improbable la dernière. Même jugement chez Tanḥum Yerushalmi qui estime que ce flambage avait pour but de brûler les graisses. Dans ses Shorashim, Radaq adopte cette exégèse. C'est également celle des glossaires A[1]BCDE–F[1], de Rashi (se fondant sur la Mishna) et de Abravanel.

Les traductions au XVIe siècle:

Pagnini a traduit: "Sacrificia donorum meorum"; Hätzer: "meine Brandopffer", les Prédicants: "Und ob sy schon [...] opffrend", Luther: "Das sie nu viel opffern", Brucioli: "I sacrificii de le offerte mie", Münster: "Pro hostiis oblationum mearum", Olivetan-Rollet-Estienne: "pour les sacrifices de mes offertes", Jud: "hostias oblationum mearum", Castalio: "libandarum mihi victimarum", Châteillon: "qui ne[1778] doivent être offertes", Calvin: "sacrificia holocaustorum meorum", Geneva Bible & King James: "for the sacrifices of mine offrings", Arias Montano: "hostiis donorum meorum", Mercerus: "sacrificia assatorum meorum", Tremellius: "sacrificia ipsa donariorum meorum", les Pasteurs: "quant aux sacrifices qui me sont offerts", Diodati: "quanto è a' sacrificii che mi presentano" et "quant aux sacrifices de mes offrandes".

Donc seuls Hätzer, Calvin et Mercerus semblent avoir accepté l'exégèse d'Ibn Giqatilla, de Radaq (en son dictionnaire), de Rashi, d'Abravanel et des Rabbanites judéo-arabes (ces derniers étant inconnus des chrétiens du XVIe siècle).

Interprétation proposée:

Von Orelli qui accepte cette exégèse (sur la suggestion de Levy[1779] et de Franz Delitzsch) estime que ces sacrifices qui n'entrent dans aucune des catégories envisagées par la Torah ont un arrière-goût spécifique de paganisme. Cette interprétation a aussi été adoptée par Wynkoop et Gluck[1780]. Il est frappant de noter la rencontre entre le sens de "roussir" que le piel de הבהב a en hébreu mishnique[1781] et le sens de "rôtisseur" qu'a هَبْهَبِي en arabe selon les témoignages concordants d'Abulwalid et du dictionnaire d'Ibn Manẓûr. Il n'est donc nullement improbable que le sens soit: "C'est en sacrifices de rôtisseur qu'ils sacrifient la viande et ils l'ont mangée[1782]", c'est-à-dire, il font flamber

---

[1775] *Uṣul*, 183,11 à 184,12 (sous le quadrilittère הבהב).

[1776] Les termes employés par Abulwalid se retrouvent exactement dans le *Lisān el-ʿArab* (vol I, 779b,20s) où Ibn Manẓûr dit que, par هَبْهَبِي qui se dit d'un serviteur de qualité, certains désignent spécifiquement الطَّبَّاخ والشَّوَّاء c'est-à-dire le cuisinier et le rôtisseur.

[1777] Neubauer édite ici: "il les méprise", ce qui correpond à ונכרהא, leçon du ms de Rouen appuyé par la traduction de Ibn Ṭibbôn (וימאסם), alors que "il les rejette" (ונבד'הא) est la leçon du ms d'Oxford et du ms London BL Or 4837 (ce dernier n'ayant pas été utilisé par Neubauer).

[1778] Les errata n'ont pas corrigé ce mot en "me" comme le latin montre qu'il devrait l'être.

[1779] *Chald. Wörterb.* I, 191b.

[1780] *Notes*, 370.

[1781] Il y est employé deux fois dans la Mishna (Shabbat II 3 et Menaḥot X 4), trois fois dans la Tosefta (Maasérot III 1, Yom Tob III 21 et Menaḥot X 24) et une fois dans le Sifra (sur Lv 2,14).

[1782] L'inaccompli יִזְבְּחוּ exprimant un comportement habituel et l'inaccompli inverti וַיֹּאכֵלוּ un acte qui a eu lieu.

la viande juste assez pour la rôtir, mais pas pour la consumer.

Si les traducteurs le préfèrent, ils pourront rendre זִבְחֵי הַבְהָבַי par "les sacrifices de mes offrandes", c'est-à-dire "les sacrifices qui devraient m'être offerts". En ce cas, on considérera que הַבְהָבִים entretient avec le verbe יָהַב les mêmes relations que צֶאֱצָאִים avec le verbe יָצָא.

8,13B וְיִפְקֹד...יִזְכֹּר 𝔐 𝔊 𝔙 𝔖 ℭ
8,13C יָשׁוּבוּ {B} 𝔐 4Q167 𝔙 𝔖 ℭ // lit: 𝔊
9,9b יִפְקוֹד...יִזְכּוֹר 𝔐 𝔊 // assim 8,13: m g 𝔙 𝔖 ℭ

Options de nos traductions:

8,13b porte: עַתָּה יִזְכֹּר עֲוֹנָם וְיִפְקֹד חַטֹּאותָם הֵמָּה מִצְרַיִם יָשׁוּבוּ que J12 traduisaient: "Il va désormais se souvenir de leur iniquité et punir leurs péchés: ils retourneront en Égypte", RSV: "Now he will remember their iniquity, and punish their sins; they shall return to Egypt", RL: "sondern er will ihrer Schuld gedenken und ihre Sünden heimsuchen. Sie sollen wieder zurück nach Ägypten", TOB: "à présent il fait mémoire de leurs fautes et il fait le compte de leurs péchés. Ils devront retourner en Egypte" et J3: "Maintenant il va se souvenir de leur faute et châtier leurs péchés: ils retourneront, eux, en Égypte".

Selon Brockington, NEB conjecture יִזָּכֵר et וְיִפָּקֵד au lieu de יִזְכֹּר et de וְיִפְקֹד et ajoute avec le 𝔊 וּבְאַשּׁוּר טָמֵא יֹאכֵלוּ en fin de vs quand elle donne: "Their guilt will be remembered and their sins punished. They shall go back to Egypt, or in Assyria they shall eat unclean food".

9,9b porte: יִזְכּוֹר עֲוֹנָם יִפְקוֹד חַטֹּאותָם que J12 traduisaient: "Yahvé se souviendra de leur iniquité, il punira leurs fautes", RSV: "he will remember their iniquity, he will punish their sins", RL: "darum wird er ihrer Schuld gedenken und ihre Sünden heimsuchen", TOB: "Dieu se souviendra de leur crime, il fera le compte de leurs péchés" et J3: "il se souviendra de leur faute, il châtiera leurs péchés".

Selon Brockington, NEB conjecture ici aussi יִזָּכֵר et יִפָּקֵד au lieu de יִזְכּוֹר et de יִפְקוֹד quand elle traduit: "Their guilt will be remembered and their sins punished".

Correcteurs antérieurs:

Ajoutent à la fin de 8,13, avec le 𝔊, וּבְאַשּׁוּר טָמֵא יֹאכֵלוּ: HSAT2, EhrlichM et Van Hoonacker.

Considèrent en 8,13 הֵמָּה מִצְרַיִם יָשׁוּבוּ comme une glose: Marti, BH23S, Sellin, Prætorius, Weiser et Robinson. Halévy transfère ces trois mots à la fin de 8,9. Greßmann les transfère après 8,9aα.

Corrigent en 8,13 יִזְכּוֹר et יִפְקוֹד en אֶזְכּוֹר et וְאֶפְקוֹד: Marti, HSAT34, Duhm, BH23S, Sellin, Lippl et Weiser. Robinson corrige de même ici et en 9,9b. Driver[1783] corrige ici ces deux verbes en יִזָּכֵר et יִפָּקֵד.

Considèrent 9,9b comme une glose: Marti, HSAT34, Duhm, BH23S et Greßmann.

Les témoins anciens:

Pour les leçons du 𝔐: יִזְכֹּר et וְיִפְקֹד en 8,13 ainsi que יִזְכּוֹר et יִפְקוֹד en 9,9, tous les témoins donnent une forme active à la 3e pers. sing. La seule variante notable consiste en l'ajout (par assimilation à 8,13), d'une conjonction avant יִפְקוֹד de 9,9 par la 𝔙, la 𝔖, le ℭ et une partie minoritaire des traditions textuelles du 𝔐 et du 𝔊.

En 4Q167.15 une citation très probable de Os 8,13s offre ישו[בו וישכ]ח, n'ayant donc pas le 'plus' du 𝔊 à la fin du vs 13.

En 9,3, pour וְשָׁב אֶפְרַיִם מִצְרַיִם וּבְאַשּׁוּר טָמֵא יֹאכֵלוּ, le 𝔊 porte: κατῴκησεν Εφραιμ εἰς Αἴγυπτον, καὶ ἐν Ἀσσυρίοις ἀκάθαρτα φάγονται. En 8,13, pour הֵמָּה מִצְרַיִם יָשׁוּבוּ du 𝔐, le 𝔊 offre αὐτοὶ εἰς Αἴγυπτον ἀπέστρεψαν καὶ ἐν Ἀσσυρίοις ἀκάθαρτα

[1783] *Problems*, 158.

φάγονται. Il est donc frappant que, dans le 𝔊, le passage mentionnant l'Égypte en 8,13 y porte déjà la mention de l'Assyrie que le 𝔐 ne connaît qu'en 9,3. Il semble cependant que ce soit au niveau de la Vorlage du 𝔊 que figurait déjà (en 8,13) le 'plus' concernant l'Assyrie. Dans la Syh, en effet, une scholie marginale précise que ce 'plus' n'était pas obélisé dans les Hexaples. Notons que ce 'plus' manque en certains témoins secondaires du 𝔊.

☞ **Choix textuel:**

Sous la forme וַיהוָה לֹא רָצָם עַתָּה יִזְכֹּר עֲוֹנָם וְיִפְקֹד חַטֹּאתָם, Jr 14,10b citait Os 8,13aβ-bα. Cela appuie encore la leçon de tous les témoins pour 8,13B qui, comme 9,9, n'a pas été soumis au comité.

Quant au 'plus' du 𝔊 à la fin de 8,13, il a paru au comité que sa présence ou son absence relève d'une initiative rédactionnelle (relevant de la critique littéraire) plutôt que d'un accident textuel. Il a attribué à la leçon du 𝔐 la note {B}.

✉ **Interprétation proposée:**

L'interprétation ne fait pas difficulté. En effet, en 8,13aβ, la phrase יְהוָה לֹא רָצָם a déjà fait entrer en scène "le SEIGNEUR" comme sujet d'un verbe à la 3e pers. sing. En 9,9b, ce sujet n'est pas explicité, mais le fait que l'on ait là une reprise de 8,13bα suffit à dissiper toute incertitude.

9,1 אֶל־גִּיל {C} 𝔐 // err-voc: 𝔊 𝔙 𝔖 𝔗 clav אַל גִּ׳

⇨ **Options de nos traductions:**

1aα porte: אַל־תִּשְׂמַח יִשְׂרָאֵל ׀ אֶל־גִּיל כָּעַמִּים que TOB traduit: "Israël, ne pousse pas la joie jusqu'au délire, comme les peuples".

J12 conjecturant 'n'exulte pas' au lieu de «pour la joie» et J3 corrigeant en 'ne jubile pas' selon le 𝔊, J donne: "Ne te réjouis pas, Israël, n'exulte (J3: ne jubile) pas comme les peuples (J1: nations)". Selon le 𝔊, RSV corrige «to exultation» en 'exult not' quand elle offre: "Rejoice not, O Israel! Exult not like the peoples". RL lit: "Du darfst dich nicht freuen, Israel, noch rühmen wie die Völker". Selon Brockington, NEB corrige avec le 𝔊 אֶל־גִּיל en אַל־תָּגֵל quand elle porte: "Do not rejoice, Israel, do not exult like other peoples".

✂ **Correcteurs antérieurs:**

La 𝔙 portant ici pour אַל גִּיל: "noli exultare", la vieille allemande avait traduit cela par "nit wölst dich erhöchen" qui, à partir de l'édition Zainer, avait été corrigé en "nit wölst frolocken". Hätzer et les Prédicants n'avaient pas traduit ces deux mots. Luther, voulant réparer cette omission, donne: "noch rhümen", qui semble s'inspirer de la 𝔙.

Estimant que le 𝔊 a lu ici אַל גִּיל, Cappel[1784] estime cette leçon préférable. Il ajoute[1785] que le 𝔗 et la 𝔙 ont lu de même. Ailleurs[1786], Cappel s'est avancé jusqu'à prétendre que l'expression אַל־תִּשְׂמַח אֶל־גִּיל n'aurait pas de parallèle biblique. Sur ce point il a été aisément réfuté par Buxtorf[1787] citant Jb 3,22: הַשְּׂמֵחִים אֱלֵי־גִיל et ajoutant que ce serait אַל גִּיל qui constituerait un hapax et, de plus, un solécisme, puisque le prohibitif אַל se construit avec l'inaccompli et non avec l'impératif. Aussi conclut-il que, si nous lisions אַל גִּיל, il nous faudrait le corriger en אַל תָּגִיל. Cette réfutation de Buxtorf a fait impression sur Scharfenberg qui, en rééditant Cappel, note[1788] que, quant à lui, il entend garder la leçon du 𝔐.

[1784] *Critica*, 538.
[1785] *Critica*, 776s.
[1786] *Critica*, 727 et 864.
[1787] P. 559s.
[1788] P. 727, n. 387.

Houbigant, ne tenant pas compte des voyelles et semblant ignorer l'objection de Buxtorf, n'éprouve aucune difficulté à traduire ici: "noli exsultare".

Alors que Kutal prétend, malgré tout, construire ici le prohibitif avec l'impératif, Grätz, Marti, HSAT34, Riessler, Sellin, BH3S, Lippl, Cent, Weiser, Robinson, Wolff, Jacob, Mays, Willi-Plein[1789], Alonso Schökel et Jeremias tiennent compte de la remarque de Buxtorf et corrigent ici en (וְ)אַל תָּגֵ(י)ל.

Prætorius préfère וְגִיל אַל תָּגֵל.

Eitan[1790] lit ici אַל גִּיל, en considérant גִּיל comme un substantif et en invoquant 2 S 1,21 (אַל־טַל וְאַל־מָטָר), sans noter qu'en ce texte, le prohibitif porte sur la phrase nominale que עֲלֵיכֶם constitue avec ces deux substantifs, ce qui ne serait pas le cas ici.

Pour pallier à cette objection, Nyberg, citant אַל־דֳּמִי־לָךְ en Ps 83,2, proposait ici אַל־גִּיל לָךְ, le 'lamed' et le 'kaf' étant tombés par une double haplographie.

Andersen lit ici אַל גִּיל en l'interprétant comme un infinitif absolu et tout en reconnaissant que d'ordinaire l'infinitif absolu est nié par לֹא, même lorsqu'il est pris au sens d'un impératif.

אַל־גִּיל est omis, à titre de glose, par Harper.

✍ Les témoins anciens:

De Rossi précise qu'il n'a trouvé la vocalisation אַל en aucun ms.

Cependant, le 𝔊 traduit: μηδὲ εὐφραίνου, la 𝔙: "noli exultare", la 𝔖: ܘܠܐ ܬܬܪܘܙ et le ℭ: לָא־תְבוּעוּן.

☞ Choix textuel:

Le parallèle de Jb 3,22 justifie parfaitement la leçon du 𝔐 auquel le comité, pour tenir compte de son isolement, a attribué trois {C} et deux {B}.

✉ Interprétation proposée:

Dans son commentaire de Jb 3,22, Schultens montre que גִּיל signifie une danse tournoyante, une ronde ou farandole. Dans un sens analogue, Humbert[1791] suggère qu'il serait "possible de voir dans *gîl* des cris exaltés et sauvages poussés en faisant le tour du sanctuaire, ou bien en voltigeant comme des derviches tourneurs et hurleurs et constituant le comble de l'enthousiasme extatique et orgiastique". On pourra donc traduire 1aα avec TOB: "Israël, ne pousse pas la joie jusqu'au délire comme les peuples".

[1789] P. 172.
[1790] P. 2.
[1791] *Lætari*, 213.

9,2A יִרְעֵם {B} 𝔐 𝔙 // lic-synt: 𝔖 ℭ / err-graph: 𝔊 clav ידעם

Options de nos traductions:

2a porte: גֹּרֶן וָיֶקֶב לֹא יִרְעֵם que J12 traduisent: "Ni l'aire ni la cuve ne les nourriront", RSV: "Threshing floor and winevat shall not feed them", RL: "Darum sollen Tenne und Kelter sie nicht nähren", TOB: "L'aire et le pressoir ne les satisferont pas" et J3: "L'aire et la cuve ne les nourriront pas".

Selon Brockington, NEB lit avec le 𝔊 יְדָעֵם au lieu de יִרְעֵם quand elle donne: "Threshing-floor and winepress shall know them no more".

✂ Correcteurs antérieurs:

Kutal vocalise יֵרָעֵם.

Cappel [1792] a noté que le 𝔊 a lu ici יְדָעָם. Cette leçon a été adoptée par Prætorius;

[1792] *Critica*, 590.

tandis que Wellhausen et Harper, ne la vocalisent pas. Elle est vocalisée יְרָעֵם par HSAT234, Nowack, von Orelli, Duhm, Riessler, EhrlichR, BH2S, Sellin, Van Hoonacker, Lippl, Cent, Robinson et Willi-Plein[1793]; alors que Oort vocalise: יֵרָעֵם et que Marti hésite entre ces deux vocalisations.

✍ Les témoins anciens:

La leçon du 𝔐: יִרְעֵם est protégée par une mp '3' dont la mm, donnée ici par le ms d'Alep, énumère, en plus de ce cas, Os 4,16 et Ps 49,15, en ajoutant un cas où cette forme est précédée d'un 'waw': Ps 78,72. En tous ces cas, le sens de "faire paître" est imposé par le contexte.

Le 𝔊 offre ici: οὐκ ἔγνω αὐτοὺς; alors que le 𝔐 est clairement appuyé par la 𝔙 (non pascet eos).

La 𝔖 (et de l'aire et du pressoir ils ne seront pas rassasiés) et le 𝔗 (de l'aire et du pressoir ils ne seront pas nourris) ont modifié la syntaxe en appuyant la leçon consonnantique du 𝔐.

☞ Choix textuel et interprétation proposée:

Il semble bien que Jb24,21 et Pr 29,3 offrent le verbe רעה suivi de l'accusatif au sens de "entretenir quelqu'un, assurer la nourriture de quelqu'un". Ce sens conviendrait parfaitement ici où quatre membres du comité ont attribué au 𝔐 la note {B} et un autre la note {A} (en estimant que la Vorlage du 𝔊 peut avoir été identique au 𝔐).

On pourra donc traduire: "L'aire et le pressoir ne les nourriront pas".

[1793] P. 172.

9,2B בָּהּ 𝔐 // exeg: m בָּם / transl: 𝔊 𝔙 𝔖 𝔗 clav בם

Options de nos traductions:

2b porte: וְתִירוֹשׁ יְכַחֶשׁ בָּהּ qu'aucune de nos traductions ne rend exactement.

J12 disant corriger «la» en 'les' avec quelques mss du 𝔊 (alors que J3 dit corriger «le» en 'les' avec le 𝔊, la 𝔙, la 𝔖 et le 𝔗), J donne: "le vin nouveau les décevra". Sans note, RSV porte: "and the new wine shall fail them", RL: "und der Wein soll ihnen fehlen", NEB: "new wine shall disown them" et TOB: "le vin nouveau trompera leur attente".

✂ Correcteurs antérieurs:

Le suffixe singulier était attesté ici par Pagnini (in ea), Brucioli (in esso), Luther (dir), Münster (eam *gentem*), Olivetan-Rollet-Estienne (luy), Geneva Bible & King James (in her), Arias Montano (in ea) et Tremellius (isti).

Le traduisaient par une 3e pers. plur.: Hätzer, les Prédicants, Jud, Vatable[1794], Castalio, Châteillon, Calvin, Estienne (rééditant Pagnini), Mercerus, les Pasteurs et Diodati.

Une correction de בָּהּ en בָּם a été requise ici par Houbigant, Dathe, Aurivillius[1795], Ewald2, Knabenbauer, Wellhausen, Grätz, HSAT234, Oort, Nowack, Ehrlich, Marti, Harper, Duhm, BH23S, Sellin, Van Hoonacker, Prætorius, Kutal, Lippl, Cent, Weiser, Robinson, Mays, Willi-Plein[1796] et Jeremias. Riessler écrit: בָּהֶם.

✍ Les témoins anciens:

De Rossi a rencontré la leçon בם en 8 de ses mss et en 17 mss Kennicott, ainsi

---

[1794] Selon la reportatio de Bertin.
[1795] P. 630s.
[1796] P. 172.

que dans la 1e main de 13 autres et dans la marge de l'édition de Félix de Prato. Quant aux mss d'Alep, du Caire et Firkovitch, ils s'accordent avec l'édition de Ben Ḥayim sur la leçon בָּהּ. Cependant, le ms du Caire note ici en mp: ב̇ סבו̇ר. Sur 2 R 3,24 il indique[1797] en mm que ces deux cas où on lit (ק̇ר) la leçon בה en conjecturant (סברין) la leçon בם sont Os 9,2 et 2 R 3,24; alors que les cas inverses où on lit בם et conjecture בה sont Jg 2,22; Is 6,13; 63,19 et 30,32. Le ms Firkovitch offre sur Jg 2,22 et sur Pr 28,4 un autre type de mm disant que l'on fait erreur (מטעין) en Jg 2,22, Is 6,13; 63,19; 30,32; Os 14,10(bis); Jr 6,18 et Pr 28,4; les cas inverses étant Os 9,2; 2 R 3,24; 7,13(bis); Éz 28,22(bis). Étant donné que “on conjecture” (סברין) et “on fait erreur” (מטעין) sont deux façons de protéger un qeré contre des risques de déformations auxquelles prête le contexte, on peut conclure que ces massores s'accordent avec le texte des témoins tibériens classiques pour protéger ici la leçon בָּהּ. La concordance Zikronot offre[1798] la massore des deux sebirin בָּם. Il est cependant intéressant de noter l'existence d'une autre tradition massorétique en certains témoins. Ainsi, le ms London BL Harley 5711 donne en son texte de Os 9,2 la leçon בָּהּ avec en mp: ב̇ סבי̇ בם, mais en mm il y donne (avec les simanim de 2 R 3,24 et de Os 9,2): ב̇ כתי̇ בם וקרי̇ בה.

Parmi les mss auxquels nous avons eu accès, nous avons rencontré la leçon בָּם sans massore dans les mss Vatican Urbinates 2, London BL Add 21161 (= ancien Ebner 2 de Nürnberg), Hamburg hebr 27, Copenhague hebr 2, Wien hebr 15 et Cambridge Add 466. Elle est donnée en 1e main (la 2e main ayant corrigé et ajouté la mp des 2 sebirin) par le ms Paris BN hébr 6. Elle apparaît en 1e main, la correction n'étant pas associée à une massore, en quelques autres mss. Elle figure en 2e main dans le ms de Petrograd. La très grande majorité des mss contrôlés porte la leçon בָּהּ et la massore des deux sebirin בָּם y est assez fréquente.

Ce complément est attesté par le 𝔊 sous la forme αὐτοὺς, par la 𝔙 comme “eis”, par la 𝔖 comme ܒܗܘܢ et par le 𝔗 comme לְהוֹן.

☞ **Choix textuel:**

Ce cas n'a pas été soumis au comité. Le sebir y constitue une exégèse conjecturale facilitante qui menace de remplacer le qeré authentique. C'est à ce titre que la massore le signale en précisant que l'on ferait erreur si on l'introduisait dans le texte.

Pour expliquer ce suffixe féminin singulier, Hitzig a fait appel à Os 4,18-19. Il vient, en effet, d'y être parlé d'Éphraïm au masculin pluriel, dans un contexte de débauche (הַזְנֵה הִזְנוּ אָהֲבוּ הֵבוּ) et, tout d'un coup, apparaissent deux suffixes au féminin singulier (מָגִנֶּיהָ et אוֹתָהּ) avant que revienne le masculin pluriel (וְיֵבֹשׁוּ מִזִּבְחוֹתָם). Or ici aussi, où il s'agit d'Israël dans un contexte de débauche (כִּי זָנִיתָ en 9,1), ce suffixe féminin singulier (בָּהּ) vient séparer deux mentions d'Israël au masculin pluriel (יִרְעֵם et יֵשְׁבוּ). Ajoutons qu'en 8,14 Juda a d'abord été traité comme un masculin singulier (הִרְבָּה et בְּעָרָיו) avant de fournir l'antécédent d'un suffixe féminin singulier (אַרְמְנֹתֶיהָ). Il faut donc respecter ces particularités de la langue d'Osée.

✉ **Interprétation proposée:**

Rien n'empêche cependant les traducteurs qui estimeraient ne pas pouvoir rendre ces finesses de suivre, avec les versions anciennes, la vieille conjecture exégétique du sebir בָּם.

[1797] Les mêmes indications sont fournies par l'édition Ben Hayim en mp de Os 9,2.

[1798] En tête de l'article בָּהּ, selon les mss de Lyon (vol I, 385r), de Munich (vol I, 202r) et de Paris (vol I, 122v).

9,4 לָהֶם {B} 𝔐 𝔊 𝔖 𝔗 // lic: 𝔙 om

☞ **Options de nos traductions:**

Après que 4aα ait dit: “Ils ne feront pas au SEIGNEUR de libation de vin et leurs sacrifices ne lui seront pas agréables”, 4aβ porte: כְּלֶחֶם אוֹנִים לָהֶם כָּל־אֹכְלָיו יִטַּמָּאוּ que NEB traduit: “that would be mourners' fare for them, and all who ate it would be

polluted", TOB et J3: "ce sera pour eux comme un pain de deuil, tous ceux qui en mangent deviennent (J3: mangeront deviendront) impurs".

J12 conjecturent 'leur pain' au lieu de «à eux» quand elles donnent: "leur pain sera comme un pain de deuil, tous ceux qui en mangeront deviendront impurs". Conjecturant 'bread' (2º) au lieu de «to them», RSV porte: "Their bread shall be like mourners' bread; all who eat of it shall be defiled". RL lit: "Ihr Brot soll sein wie das Brot der Trauernden, an dem unrein werden alle, die davon essen".

✂ Correcteurs antérieurs:

C'est dans ses Hibbert Lectures de 1882[1799] que Kuenen a proposé de corriger לָהֶם en לַחְמָם ou de le faire suivre de ce mot. La correction a été adoptée par Wellhausen, HSAT234, Oort, Nowack, Marti, Harper, BH23S, Sellin, Prætorius, Kutal, Lippl, Cent, Weiser et Robinson.

✍ Les témoins anciens:

להם a été lu par le 𝔊 (αὐτοῖς), la 𝔖 (ܠܗܘܢ) et le 𝔗 (לְהוֹן).

La 𝔙 n'a pas traduit ce mot.

☞ Choix textuel:

Rudolph a considéré la conjecture de Kuenen comme superflue. L'omission de la 𝔙 est un simple allègement stylistique. Aussi le comité a-t-il attribué à la leçon du 𝔐 trois {B} et deux {A}.

✉ Interprétation proposée:

On peut admettre avec HALAT que le sens de "deuil" est vraisemblable pour אוֹנִי. L'expression לֶחֶם אוֹנִים désignera alors la nourriture des jours de deuil, nourriture dont nous avons déjà eu à traiter en CT2, 602-604 à propos de Jr 16,7 et ci-dessus (pp. 211,17-24) à propos de Éz 24,17.22. Dt 26,14 précise que la dîme ne saurait servir de nourriture que l'on mange בְּאֹנִי. C'est en effet la nourriture profane, celle qu'on ne saurait présenter au sanctuaire (celle qu'un prêtre désignerait comme le "pain des hommes") que l'on mange en temps de deuil.

Précisons ensuite que seule une mauvaise connection syntaxique du mot זִבְחֵיהֶם a pu suggérer à Kuenen sa conjecture. Ce mot joue en effet ici le rôle syntaxique qu'il voulait attribuer à son לַחְמָם. Le mot זִבְחֵיהֶם est en effet ici nettement séparé par l'accent segolta de ce qui le précède, l'accent rebiᶜa le séparant d'une manière moins marquée de ce qui le suit.

Tout le vs 4 est à comprendre comme un commentaire de וּבְאַשּׁוּר טָמֵא יֹאכֵלוּ (3bβ). Osée veut expliquer en quoi consiste cette impureté de la nourriture que les déportés mangeront en Assyrie. Il commence par dire (לֹא־יִסְּכוּ לַיהוָה ׀ יַיִן וְלֹא יֶעֶרְבוּ־לוֹ) qu'elle sera impropre à tout usage cultuel. En effet, leurs sacrifices seraient du type des nourritures que l'on prend en temps de deuil (זִבְחֵיהֶם כְּלֶחֶם אוֹנִים לָהֶם). On ajoute que celui qui croirait participer à une nourriture sacrée en communiant à de tels sacrifices y contracterait au contraire une impureté (כָּל־אֹכְלָיו יִטַּמָּאוּ). Ensuite il conclut sur le caractère purement profane des aliments dont on se nourrira en Assyrie (כִּי־לַחְמָם לְנַפְשָׁם) et il répète que ceux-ci seront impropres à toute offrande cultuelle (לֹא יָבוֹא בֵּית יְהוָה).

Concluons donc que l'on peut traduire ce passage de la façon suivante: "(3bβ) et en Assyrie ils mangeront une nourriture impure. (4) Du vin ils ne sauraient faire de libation au Seigneur: ils ne lui plairaient pas. Leurs sacrifices seraient pour eux comme la nourriture des jours de deuil. Quiconque en mangerait serait impur. Car leur nourriture est pour leur subsistance. Il n'entrera pas dans la maison du SEIGNEUR". Il ne faut pas conclure de "quiconque en mangerait serait impur" que la nourriture de deuil rendait impur. En effet, ceux qui la prenaient étaient déjà, du fait du deuil, en état d'impureté. Mais c'est celui qui mangerait ce qu'il a voulu sacrifier au Seigneur qui serait rendu impur par cette nourriture, du fait qu'elle n'a pas plu au Seigneur.

[1799] Elles ont été éditées à Leyde et à Londres en 1882, à Berlin en 1883 et à Paris en 1884. La proposition de Kuenen est aux pp. 310ss de l'édition allemande.

9,6A הָלְכוּ מִשֹּׁד {A} 𝔐 𝔊 𝔙 𝔗 // transl: S

Options de nos traductions:

6a porte: כִּי־הִנֵּה הָלְכוּ מִשֹּׁד מִצְרַיִם תְּקַבְּצֵם מֹף תְּקַבְּרֵם que J traduit: "Car les voici (J3: voilà qu'ils sont) partis devant la dévastation; l'Égypte les recueillera (J3: rassemblera), Memphis les ensevelira", RL: "Siehe, sie müssen fort wegen der Verwüstung. Ägypten wird sie sammeln und Memphis sie begraben", NEB: "For look, they have fled from a scene of devastation: Egypt shall receive them, Memphis shall be their grave" et TOB: "Voici qu'ils ont fui la destruction, l'Egypte verra leur rassemblement, Memphis sera leur tombeau".

Disant conjecturer 'to Assyria' au lieu de «from destruction», RSV offre: "For behold, they are going to Assyria; Egypt shall gather them, Memphis shall bury them".

Correcteurs antérieurs:

Wellhausen a conjecturé ici: כִּי הֵמָּה יֵלְכוּ אַשּׁוּר. Il a été suivi littéralement en cela par EhrlichR; alors que Nowack, Harper, Sellin et BHS adoptent: יֵלְכוּ אַשֻּׁר; Marti lit: הֹלְכִים ou הֹלְכֵי אַשֻּׁר; von Orelli: אַשּׁוּר; HSAT34: יֵלְכוּ אַשֻּׁר וּמִצְרַיִם; BH2: הֹלְכִים אַשּׁוּר ou יֵלְכוּ אַשּׁוּר; Greßmann: כִּי הֵמָּה יֵלְכוּ בְּאַשּׁוּר; BH3, Lippl, Cent et Weiser: הֹלְכִים אַשּׁוּר.

Les témoins anciens:

Pour הָלְכוּ מִשֹּׁד, le 𝔐 a le clair appui du 𝔊 (πορεύονται ἐκ ταλαιπωρίας), de la 𝔙 (profecti sunt a vastitate) et du 𝔗 (יְגְלוֹן מִן־קֳדָם בְּזוּזִין).

Quant à la S (ܐܙܠܘ ܒܒܙܬܐ), elle constitue plutôt une facilitation translationnelle qu'une variante réelle.

Choix textuel:

Le 𝔐 a reçu ici du comité trois {A} et deux {B}.

Interprétation proposée:

Ceux qui ont suivi Wellhausen dans sa conjecture de "Assur" ont, comme lui, remplacé l'accompli הָלְכוּ par un inaccompli ou un participe, afin de pouvoir obtenir un parallèle avec l'Égypte qui suit. Mais le parallèle à מִצְרַיִם תְּקַבְּצֵם est déjà donné par les mots מֹף תְּקַבְּרֵם qui le suivent immédiatement.

On peut traduire comme J: "Les voici partis devant la dévastation; l'Égypte les recueillera, Memphis les ensevelira". En effet, הִנֵּה suivi de l'accompli présente ici à l'imagination une éventualité comme déjà réalisée. Puis les deux inaccomplis expriment ce qui suivrait cet événement: Si, devant l'envahisseur (venant du nord) ils s'enfuient (vers le sud), ce qu'ils trouveront en Égypte ne sera pas une occasion de se reconstituer en nation, mais un tombeau.

Notons que le verbe קִבֵּץ est ici ambigu. Il peut signifier "accueillir des réfugiés", mais aussi "ensevelir", ainsi que nous l'avons mentionné ci-dessus (p. 242,27s) à propos de Éz 29,5.

9,6B מַחְמַד לְכַסְפָּם {B} 𝔐 α′ 𝔙 S 𝔗 // transl: σ′ pl / assim 4: m מ׳ לְנַפְשָׁם / lit: 𝔊

Options de nos traductions:

6b porte: מַחְמַד לְכַסְפָּם קִמּוֹשׂ יִירָשֵׁם חוֹחַ בְּאָהֳלֵיהֶם que J et TOB traduisent: "de (J3 & TOB: om) leurs trésors (J3: objets) précieux (J12: d'argent) l'ortie (TOB: les chardons) en (J12: om) héritera (TOB: hériteront), les ronces envahiront (J3: et l'épine envahira) leurs tentes", RSV: "Nettles shall possess their precious things of silver; thorns shall be in their tents", RL: "Nesseln werden wachsen, wo jetzt ihr kostbares Silber ist, und Dornen in ihren Hütten".

Selon Brockington, NEB conjecture לְכַסְפָּם au lieu de לְכַסְפָּם quand elle donne: "the sands of Syrtes shall wreck them, weeds shall inherit their land, thorns shall grow in their dwellings".

✂ Correcteurs antérieurs:

Michaelis[1800] a suggéré, avant NEB, de voir en לכספם l'infinitif construit d'un verbe où il reconnaissait l'araméen "être saisi de honte[1801]". Mais il était aussi attiré par la variante לנפשם que Kennicott a lue en trois mss.

5 Rudolph, lui, a proposé de lire ici l'infinitif piel לְכַסְּפָם (= pour leur faire honte). Il écrit מַחְמַד à l'état absolu ou bien corrige en מַחְמַדִּם, ce mot désignant l'Égypte comme le refuge qu'ils désiraient atteindre et qui, une fois atteint, causera leur déception.

Hitzig, Wellhausen, Oort, Nowack, Harper et BH23S ont suggéré: מַחֲמַדֵּי כַסְפָּם.

Halévy propose מַחֲמַדֵּי בָתֵּיהֶם.

10 Robinson et Cent conjecturent תַּחְפַּנְחֵס תִּסְפְּדֵם.

EhrlichR corrige מַחְמַד en חָרוּל; Greßmann, Sellin, HSAT4 et Lippl en מַחֲמַדֵּיהֶם.

Marti et Sellin1 voient en מַחְמַד une glose que HSAT34, Greßmann et Lippl omettent.

Duhm s'inspire du 𝔊 pour écrire מכמס לכספם, interprétant מכמס, à partir du 15 verbe כָּמַס comme "lieu de dépot".

✍ Les témoins anciens:

Ce sont les mss Kennicott 72, 150 et 201, ainsi que le ms De Rossi 715 auxquels est attribuée la leçon לנפשם. Nous avons pu contrôler deux d'entre eux. Le 20 Kenn 201 est le ms London BL Add 21161 qui fut le Nürnberg Ebner 2. Il écrit ici clairement, avec son orthographe caractéristique: לְנַפְשָׁם. Quant au Kenn 150, c'est le ms Berlin Or fol 2 qui porte bien ici לְנַפְשָׁם. Cette variante paraît issue d'une assimilation au vs 4.

Le 𝔊 donne ici: (καὶ θάψει αὐτούς) Μαχμας· τὸ ἀργύριον αὐτῶν (ὄλεθρος 25 κληρονομήσει). Pour le mot Μαχμας, l'Onomasticon d'Eusèbe[1802] attribue à α'σ': τὰ ἐπιθυμήματα. En contraste avec cette leçon groupée, la Syh attribue à α' ܪܓܝܓܬܐ et à σ' ܠܪ̈ܓܝܓܬܐ ܕܐܣܐܡܐ ܕܠܗܘܢ.

La 𝔙 offre: "desiderabile argenti[1803]"; Hie disant que, alors que la Septante porte ici 'machmas', l'hébreu porte MAMAD "quod omnes desiderabile transtulerunt".

30 La 𝔖 traduit: ܪܓܝܓܬܐ ܕܐܣܐܡܗܘܢ et le 𝔗: בֵּית־חֶמְדַּת כַּסְפְּהוֹן.

☞ Choix textuel:

Duhm semble assez isolé dans l'interprétation suggestive qu'il donne de la leçon du 𝔊. Cette variante serait en effet peu attirante; car il faudrait être assez naïf pour penser 35 que les chardons prospèrent là où leur argent est déposé.

Le comité a attribué ici au 𝔐 la note {B}.

✉ Interprétation proposée:

L'interprétation la plus naturelle est "ce qui était désirable pour leur argent". Or 40 le mot כֶּסֶף réapparaît trois fois en ce livre (2,10; 8,4 et 13,2) en des contextes où il est dit que l'on s'en est servi pour faire des idoles. Donc "ce qui était désirable pour leur argent" est ici une périphrase désignant les idoles et les bâtiments de leur culte. Cette expression joue ici le rôle d'un nominatif absolu.

On pourra traduire: "Ce qui était désirable pour leur argent, les chardons en 45 hériteront, les ronces envahiront leurs tentes".

[1800] *OEB* XIX, 181.

[1801] En *OEB* XVIII, 89, il pensait plutôt au sens de "convoiter".

[1802] P. 277,70.

[1803] Toutes les éditions antérieures à celle de Weber portaient ici "argentum".

9,8 עָם {A}

50 ⇨ Options de nos traductions:

8a-ba porte: צֹפֶה אֶפְרַיִם עִם־אֱלֹהָי נָבִיא פַּח יָקוֹשׁ עַל־כָּל־דְּרָכָיו que RL traduit: "Ephraim spähte wohl aus nach meinem Gott; aber nun stellen sie dem Propheten Fallen

auf allen seinen Wegen", TOB et J3: "La sentinelle (J3: le guetteur) d'Ephraïm est avec mon Dieu, — c'est le prophète —, on lui (J3: à qui on) tend un piège sur tous ses (J3: les) chemins".

Disant conjecturer 'épie la tente du', J12 donnaient: "Éphraïm épie la tente du prophète, des pièges lui sont tendus sur tous les chemins".

Sans note, RSV porte: "The prophet is the watchman of Ephraim, the people of my God, yet a fowler's snare is on all his ways". Brockington disant qu'elle conjecture עַם au lieu de עִם, NEB offre: "With great enmity Ephraim lies in wait for God's people while the prophet is a fowler's trap by all their paths".

Les traductions au XVIe siècle:

Pour le début de ce vs, la 𝔙 donnait: "speculator Efraim cum Deo meo / propheta etc.", la vieille allemande: "effraim ist ein speher ein weyssag mit meim gott" et Lefèvre d'Étaples: "Le speculateur de Effraim qui est prophète avec mon Dieu (a este faict le las etc.)".

L'hébreu a été traduit par Pagnini: "Speculatorem Ephraim posuit sibi cum deo meo, prophetam etc.", Hätzer: "Der wächter Ephraim ist mit meinen götzenn dran / und legt dem propheten etc.", les Prédicants: "Ja Ephraim hatt sich selbs zu eynem wächter meines Gottes gemachet[1804] / zu einem propheten etc.", Brucioli: "Speculatore è Ephraim con l'Iddio mio / il propheta etc.", Olivetan-Rollet: "Ephraim *a mis* ung guetteur avec mon Dieu / ascavoir ung prophete etc.", Jud et Calvin: "Speculator Ephraim cum Deo meo / Propheta laqueus etc.", Estienne: "Le guetteur d'Ephraim *est* avec mon Dieu / un Prophete de laqs etc.", Tremellius: "Speculatur Eprajimum conjunctum Deo meo / (*ut* laqueus aucupis in omnibus viis Prophetæ ipsius *est* etc.)", les Pasteurs: "Le guet d'Ephraïm *est* avec mon Dieu / le Prophete *est* un laqs etc.", Diodati: "Le guardie d'Efraim *sono* con l'Iddio mio / i profeti *sono* un laccio etc.", Diodati: "Les guettes d'Ephraïm *sont* avec mon Dieu / les prophetes *sont* un laqs etc."

Établissent un clair contraste entre 8a et 8b: Luther: "Die Wechter inn Ephraim hielten sich etwa an meinen Gott / Aber nu sind sie Propheten etc.", Mercerus: "Speculator Ephraim olim sequebatur Deum meum / at nunc propheta est laqueus etc.", Geneva Bible: "The watcheman of Ephraim *shulde be* with my God / *but* the Prophet *is* the snare etc.", King James: "The watchman of Ephraim *was* with my God / *but* the Prophet *is* a snare etc.",

N'ont pas traduit le suffixe de אלהי: Münster: "Speculatorem (posuit) Ephraiim cum deo / nempe prophetam etc." et Œcolampade: "Ephraim speculatorem constituit cum Deo / Prophetam laqueum etc."

A repoussé d'un mot l'atnaḥ (comme l'avaient fait la vieille allemande et Lefèvre d'Étaples): Castalio: "Speculator Ephraimitarum apud Deum meum vates, (laqueus est etc.)", Châteillon: "La guette des Ephraimites, qui est[1805] prophete vers mon Dieu, (est un laq etc.)".

Interventions critiques passées:

Grotius, suivi par Michaelis[1806], Grätz et Kutal, a proposé de vocaliser עַם.

Pour צֹפֶה אֶפְרַיִם עִם־אֱלֹהָי נָבִיא, Duhm conjecture: צֹפֶה אֶפְרַיִם אֶל־הַנָּבִיא, EhrlichR: צֹפֶה אֶפְרַיִם עַם אֱלֹהָיו נָבִיא, Lippl: צֹפֶה אֶפְרַיִם עִם אֱלֹהֵי הַנָּבִיא, BH3: צֹפֶה אֶפְרַיִם עִם אֱלֹהַי [לַ]נָּבִיא, Rudolph: פֹּצֶה פֶּה אֶפְרַיִם עִם אֱלֹהֵי אֶל־הַנָּבִיא, Willi-Plein[1807]: צֹפֶה אֶפְרַיִם עִמּוֹ אֶל־הַנָּבִיא, Andersen: צֹפֶה אֶפְרַיִם עִם אֱלֹהֵי נָבִיא et Jeremias: צֹפֶה אֶפְרַיִם עִם אֱלֹהָיו נָבִיא.

Pour צֹפֶה אֶפְרַיִם עִם־אֱלֹהָי, Cheyne et Marti (qui le cite) lisent: צֹפֶה אֶפְרַיִם מֵעִם־אֱלֹהָי; Halévy[1808]: צֹפֶה אֶפְרַיִם זַעַם אֱלֹהָיו.

Pour עִם־אֱלֹהָי, Oort lit: אֱלֹהָיו et Alonso Schökel: מֵאֱלֹהָיו.

[1804] Zwingli note: "Ironice hoc dicit. Quasi dicat: Ephraim non indiget propheta et speculatore, quia factus est sibi ipsi speculator et propheta".

[1805] Note ici: "se dit être."

[1806] *OEB* XIX 182.

[1807] P. 176.

[1808] Selon Nowack qui le cite, זַעַם avait déjà été proposé par P. Ruben.

Pour עַם־אֱלֹהָי נָבִיא, Dobbie[1809] et Jacob, lisent צֹפֶה אֶפְרַיִם אֵל חַיִּ נָבִיא.
Pour אֱלֹהַי נָבִיא, Sellin, HSAT4, Prætorius et Weiser lisent אֹהֶל נָבִיא; Driver[1810] et Cent: אֹהֶל הַנָּבִיא; Robinson: לְאֹהֶל נָבִיא.
Wolff omet נָבִיא et lit צֹפֶה אֶפְרַיִם עִם אֱלֹהִים.

5

✍ **Les témoins anciens:**
De Rossi attribue la leçon אלהיו à 8 mss, à la 1e main de 3 et à la 2e main de 3 autres. Elle se rencontre aussi dans l'édition princeps des Prophètes (Soncino 1486) et dans le lemme du commentaire de Rashi (selon l'édition Ben Ḥayim et les mss
10 anciens)[1811]. Cela semble être une assimilation au mot qui achève ce vs.
Le 𝔊 a ici pour עם אלהי: μετὰ θεοῦ. De même, pour אלהיו, à la fin du vs, il aura aussi θεοῦ sans possessif. De même encore, pour אלהי, au vs 17, il n'aura que ὁ θεός.
Le 𝔐 a ici l'appui de la 𝔙 (cum deo meo) et de la 𝔖 (ܥܡ ܐܠܗܝ).
Le 𝔗 midrashise librement: "Les guetteurs de la maison d'Israël (ou:
15 d'Éphraïm), afin que les idoles (ou: le culte des idoles) leur demeurent, (ont placé des pièges pour leurs prophètes etc.)".

☞ **Choix textuel:**
Notons que la 𝔖 a vocalisé עִם. En effet, si elle avait vocalisé עַם, elle aurait
20 traduit ܥܡܗ ܕܐܠܗܝ (cf. So 2,10; 2 S 14,13).
Ayant centré son vote sur ce mot, le comité a attribué au 𝔐 la note {A}.
Quant à la non-traduction du pronom suffixe de אלהי par le 𝔊, c'est un allégement systématique; sa mise à la 3e pers. en certains témoins du 𝔐 étant une assimilation au contexte.

25

✉ **Interprétation proposée:**
L'usage ici du pronom suffixe de la 1e pers. (אלהי) unit ensemble Dieu et Osée en face d'Éphraïm. Le צֹפֶה est un guetteur qui a pour tâche de déceler l'approche de l'ennemi. Ce peut être aussi quelqu'un qui en épie un autre (Ps 37,32) ou cela peut
30 désigner l'attitude de quelqu'un qui se tient au courant de tout ce qui se passe en une maison (Pr 31,27).
On pourra donc traduire, avec Franz Delitzsch (cité par von Orelli): "Éphraïm fait l'espion auprès de mon Dieu". Alors que les vrais prophètes visent à développer en Israël la connaissance de Dieu pour lui faire produire des fruits de justice authentique, le
35 service d'espionnage d'Éphraïm vise seulement à l'alerter au cas où quelque intervention redoutable de Dieu menacerait le peuple, afin qu'il puisse prendre des mesures de protection immédiates et provisoires.

[1809] *Text*, 203.
[1810] *Problems*, 159.
[1811] Dans les éditions récentes des Miqraot Gedolot, ce lemme a été assimilé à la forme classique du 𝔐.

40 **9,9b** cf. p. 557.

9,13A רָאִיתִי {B} 𝔐 𝔊 𝔙 s // def-int: v, 𝔖 / midr: 𝔗
9,13B לְצוֹר {B} 𝔐 𝔙 𝔖 𝔗 // err-voc: θ′ α′σ′ clav לְצוּר / err-graph: 𝔊 clav לצוד
45 **9,13C** שְׁתוּלָה {B} 𝔐 α′σ′ 𝔙 𝔖 // incert: 𝔊, θ′ / midr: 𝔗
9,13D בְנָוֶה {B} 𝔐 α′σ′ 𝔙 // lic: 𝔖 / assim 13b: 𝔊, θ′ / midr: 𝔗

☞ **Options de nos traductions:**
Alors que 13b va dire: "et (ou: mais) Éphraïm devra livrer ses fils à l'égorgeur",
50 13a porte: אֶפְרַיִם כַּאֲשֶׁר־רָאִיתִי לְצוֹר שְׁתוּלָה בְנָוֶה que RL traduit: "Als ich Ephraim sah, war

er herrlich gepflanzt wie Tyrus" et TOB: "Ephraïm, je le vois comme une autre Tyr, plantée dans un lieu verdoyant". Disant que la traduction littérale serait: "Éphraïm, comme je vois pour Tyr, plantée dans une prairie", J3 donne: "Éphraïm, je le voyais comme Tyr, plantée dans une prairie".

J12 conjecturaient en s'inspirant du 𝔊: "Éphraïm, je le vois, a fait de ses fils un gibier". RSV s'inspirait aussi du 𝔊 pour conjecturer: "Ephraim's sons, as I have seen, are destined for a prey". Selon Brockington, NEB conjecture אֲרָיוֹת לְצַיִד שָׁחְלוּ בָנֶיהָ au lieu de רָאִיתִי לְצוֹר שְׁתוּלָה בְנָוֶה quand elle donne: "As lion-cubs emerge only to be hunted, (so must) Ephraim...".

✄ Correcteurs antérieurs:

① Pour אֶפְרַיִם כַּאֲשֶׁר־רָאִיתִי, Halévy conjecture: וּפֶרֶס וְנֶשֶׁר וְאַיָּה. Pour כַּאֲשֶׁר־רָאִיתִי, Duhm conjecture: כְּאֶשֶׁל רְאִיתִיו; Cent et Robinson: כְּאַיֶּלֶת, BHS: אַיֶּלֶת; alors que Greßmann omet ces deux mots. Pour רָאִיתִי, Van Hoonacker et Sellin1 conjecturent אַיֶּלֶת.

② Cappel[1812] a estimé que le 𝔊, au lieu de 13B, a lu ici לְצוּד, ce que Grotius et Dathe[1813] ont admis, alors que Scharfenberg[1814] et Bahrdt (cité par Aurivillius[1815]) proposaient לְצַיִד. Ewald1 a conjecturé ici לְצוּרָה. Wellhausen, Nowack, Harper et BH2 corrigent en לצוד ou לציד; Oort, Marti, Riessler, Sellin1, Lippl et Weiser en לְצַיִד; Van Hoonacker, Cent, Robinson, Wolff, Mays et Neef[1816] en לְצַיִד; BHS en לְצַיִד; Ehrlich et Greßmann en לְצַר; Halévy en בְּצוּר; Duhm et Kutal: לְצוּר; Sellin2 en כַּצַּיִד; Prætorius en לְאַיִן et BH3 en לִי צַיִד.

③ Pour 13CD, Scholz a proposé שת לבניהם et Oort: שת בניו. Pour 13C, Cappel estimait que le 𝔊 a lu שָׁתוּ לה[1817]. Grätz conjecture ici שְׁכוּלָה; Prætorius: שְׁכוּלוֹת; BH3: שָׁכוֹל; Bahrdt, Ehrlich et Lippl: שָׁת לוֹ; Marti, BH2, Greßmann, Sellin2 et Wolff: שָׁת לה; Halévy: שָׁחְלוּ; Kutal: שׁוּחְלָה; BHS: שָׁחְלָה; Harper et Mays: שָׁתוּ, Riessler, Cent et Robinson: שָׁתוּ לָהֶם, Neef: שָׁת לָהֶם, Van Hoonacker, Sellin1 et Weiser: שָׁתוּ לָהּ.

④ Cappel jugeait que, pour 13D, le 𝔊 a lu בָּנֶיהָ[1818]. Bahrdt, Wellhausen, Marti, Harper, BH2, Greßmann, Sellin2, Kutal, Lippl, Wolff, Mays et Neef corrigent en בָּנָיו; Grätz, Van Hoonacker, Sellin1, Cent, Weiser et BHS en בָּנֶיהָ; Ehrlich en בָּנִים; Halévy et Riessler en בְּנֵיהֶם; Prætorius en בְּנוֹתָיו et BH3: מִבָּנֶיהָ.

✍ Les témoins anciens:

① Pour אֶפְרַיִם כַּאֲשֶׁר־רָאִיתִי, le 𝔊 offre: Εφραιμ, ὃν τρόπον εἶδον. Selon Syh, α′σ′ traduisent כַּאֲשֶׁר־רָאִיתִי par ܐܝܟܢܐ ܚܙܝܬ et θ′ par ܐܝܟܢܐ ܕܚܙܝܬ.

La Bible à 42 lignes offrait: "Efraim ut vidit" en accord avec un certain nombre de mss anciens[1819]. Cette 3e pers. du verbe fut corrigée en "vidi" par Froben et par Gadolo, par la polyglotte d'Alcala, Laridius et Estienne (1532), ainsi que par toutes les éditions qui suivirent. Dans sa Bible de 1540, Estienne fonda cette correction sur le ms 'latus' de St Denis, le ms 'parvus' de St Germain, un de St Victor et l'édition Froben. L'édition de San Girolamo a attribué la leçon "vidit" à Hie (en se fondant sur le ms de Namur, seul cité par Adriaen). C'est inexact. En effet, en Hie, ce passage apparaît une fois en lemme et une fois en commentaire. Or la leçon "vidi" est donnée ici les deux fois par les mss **c f g h r* u v x**[1820], la leçon "vidit" étant donnée les deux fois par les mss **i l p r**ᵃ[1821]. L'origine, dans la 𝔙, de la leçon "vidit" se trouve peut-être dans "vidit

---

1812 *Critica*, 590.

1813 *Disputatio*, 43.

1814 *Ibid.*, n. 131.

1815 P. 637.

1816 P. 68.

1817 *Ibid.* 688s où Scharfenberg (n. 342) corrige לה en לָהּ.

1818 *Ibid.*, 600.

1819 Dont le ms de Cava et la 1e main du ms de Fleury.

1820 Ainsi que les éditions que nous avons pu contrôler: l'édition princeps (Venise 1497) et celles d'Amerbachius, de Martianay et de Vallarsi.

1821 Quant au ms s, en commentaire il offre "vidit", alors qu'en lemme sa 1e main portait "vidi" que la

urbs" que le fragment de Munich[1822] donne à la place de "vidi tyrus". Notons que, dans le ms 'i' qui est le plus ancien témoin de la leçon "vidit" dans la tradition textuelle du lemme de Hie, on lit "vidit struxerat" au lieu de "vidi tyrus erat", leçon pour laquelle le ms 'I' donnera: "vidit tyrus struxerat".

5 Selon Harper, la 𝔖 a pris רָאִיתִי pour une 2e pers. sg. L'édition de Leyde, omettant ici toute ponctuation, donne: ܚܙܝܬ. Mais le ms Ambrosianus écrit ce mot avec un point sous le 'ḥet', ce en quoi il est suivi par les polyglottes de Paris et de Londres, ainsi que par l'édition de Mossul. Or ce point en bas caractérise bien, en effet, la 2e pers. Cependant, il faut noter que Išoᶜdad de Merv[1823] place en haut le point diacritique.
10 Il y a eu donc ici simplement, à l'intérieur de la tradition textuelle de la 𝔖, un placement erroné de ce point diacritique.

Quant au 𝔗, il n'y a rien à tirer ici de son midrash.

② Pour לְצוֹר, le 𝔊 offre εἰς θήραν; alors que le ms Barberini attribue ici à θ': εἰς πέτραν (que la Syh traduit ܒܟܐܦܐ) et pour α'σ': ὡς ἀκρότομον (que la Syh traduit
15 ܐܝܟ ܓܙܝܪܐ). Hie dit que α'σ'θ' ont tous trois compris ici "petram durissimam, id est silicem[1824]". La leçon de θ' se retrouve en ΜΠΡΗΤΕ ΝΟΥΠΕΤΡⲀ de l'Akhmimique.

La 𝔙 donne ici "Tyrus", la 𝔖: ܠܨܘܪ et le 𝔗: לְצוֹר.

③ Pour שְׁתוּלָה, le 𝔊 donne: παρέστησαν (les recensions origénienne et antiochienne offrant παρέστη). Le ms Barberini attribue à θ': πεφυτευμένοι (que la Syh
20 traduit ܢܨܝܒܝܢ) et à α'σ': πεφυτευμένην (que la Syh traduit ܢܨܝܒܐ).

La 𝔙 offre ici "erat fundata", la 𝔖: ܕܫܬܝܠܐ et le 𝔗 midrashise.

④ Pour בְּנָוֶה, le 𝔊 offre: τὰ τέκνα αὐτῶν (ou τ. τ. αὐτοῦ selon l'antiochienne). Le ms Barberini attribue à θ': οἱ υἱοὶ αὐτῆς (où la Syh porte ܕܝܠܗ ܒܢ̈ܝܐ[1825]) et à α'σ': ἐν κατοικίᾳ (que la Syh traduit ܒܡܥܡܪܘܬܐ). L'akhmimique porte ici: ΝΕϹϢΗΡΕ.
25 La 𝔙 porte ici: "in pulchritudine[1826]", la 𝔖: ܒܢ̈ܝܗ̇[1827] et le 𝔗 midrashise.

☞ Choix textuel:

La seule variante notable est celle du 𝔊 qui repose d'une part sur une lecture 'dalet' au lieu de 'resh' en 13B (confusion déjà diagnostiquée par Hie) et d'autre part
30 sur une assimilation à 13b.

Estimant que la question posée par le 𝔐 relève essentiellement de l'exégèse, le comité a attribué ici, de façon globale, au 𝔐 la note {B}.

✉ Interprétation proposée:

35 La reprise du nom 'Éphraïm' précédé d'un 'waw' en début de 13B suggère une interprétation en contraste de 13a et 13b. Cependant ici, "Tyr" n'est guère à sa place, car l'image offerte par "plantée dans une oasis" serait assez peu cohérente pour décrire la prospérité commerciale de cette île. Une vocalisation en צוּר (= roc) ne serait pas plus satisfaisante et ajouterait à l'incohérence de l'image la difficulté grammaticale d'un
40 substantif masculin affecté d'un qualificatif féminin. C'est bien la désignation d'un arbre que fait attendre en לְצוֹר la qualification שְׁתוּלָה בְנָוֶה.

Or, en 1809, Albert Jakob Arnoldi[1828] a proposé de s'inspirer de l'arabe pour comprendre ici צוֹר au sens de "une jeune pousse de palmier". Cette exégèse a été

2e main a corrigé en "vidit".

1822 Ms lat 29265/7.

1823 Selon l'édition du *CSCO*, 74,12 où l'apparat critique ne mentionne pas de variante.

1824 Dans 'petram', on retrouve la leçon de θ' et dans 'silicem' celle de α'σ'.

1825 Ici, Field, suivi par Ziegler, rétrovertit en αὐτοῦ. Mieux vaut admettre que le ms Ambrosianus de la Syh a simplement oublié de placer un point au dessus du 'hé' final. C'est ce que suggère la leçon de l'Akhmimique.

1826 La traduction de נָוֶה par "pulchritudo" est fréquente dans la 𝔙 (cf. Is 32,18; Jr 31,23; 49,19; 50,44; Jb 5,3).

1827 Cette leçon est confirmée par toutes les éditions consultées et par Išoᶜdad de Merv. Seuls le ms de Florence (9al) et sa famille portent ici le singulier ܒܢܝܗ.

1828 Cf. Rudolph, ici.

adoptée par Hitzig, König[1829], Rudolph, Tur-Sinaï, Kümpel[1830] et Jeremias. De fait, les dictionnaires arabes courants[1831] donnent ici comme sens à صَوْر: "petits palmiers" ou "racine de palmier" et Rudolph suggère que le traitement de ce substantif en féminin peut tenir à ce qu'il s'agit d'une petite plante ou d'un nomen unitatis. Mais un nomen unitatis s'obtient d'ordinaire en arabe et souvent en hébreu par l'ajout d'une désinence féminine, ce qui n'est pas le cas ici. Quant à une valeur diminutive, elle conviendrait mal à l'image de splendeur majestueuse qui est requise par le contexte.

Pourtant, si l'on se réfère aux plus anciens thesaurus arabes, il semble bien que ce mot y est présenté au sens de "palmeraie" qui conviendrait beaucoup mieux au contexte. En effet, le Tahḏīb de Al-Azharī[1832] cite un ḥadīṯ de Ibn ʿAmr où il est dit que celui-ci "entra dans un *ṣawr* de palmiers". Le lexicographe ajoute que, selon Abu ʿUbayd[1833], الصَّوْر désigne un ensemble de palmiers et que ce mot n'a pas de nomen unitatis. Le Lisān al-ʿArab ajoute que c'est Al-Aṣmaʿī[1834] qui comprenait ce mot comme un ensemble de petits palmiers. Il admettait d'ailleurs lui aussi que ce mot n'avait pas de nomen unitatis.

Le -לְ de לְצוֹר suggère un parallèle de contraste avec לְהוֹצִיא de 13b.

Au vs 10, le Seigneur avait dit: "C'est comme des raisins au désert que j'ai trouvé Israël, comme un fruit précoce sur un figuier, dans sa primeur, que j'ai découvert (רָאִיתִי) vos pères". C'est dans cette perspective que l'on peut traduire ici: "Éphraïm, quand je l'ai découvert semblait destiné à être une palmeraie plantée dans une oasis, mais Éphraïm est destiné à faire sortir ses enfants vers celui qui les massacrera".

Étant donnée l'ancienneté de son enracinement traditionnel, certains pourront préférer l'exégèse donnée ici par RL, TOB et J3.

[1829] *Wörterbuch*, 385.

[1830] P. 32.

[1831] Freytag II, 531b; Lane I, 1744c; Kazimirski I, 1384a. Ces auteurs se fondent sur Al-Jauharī (fin du 4e s. h.), sur le *Muḥkam* de Ibn Sida (5e s. h.) et sur le *Qāmūs* de Al-Fīrūzābādī (fin du 8e s. h.).

[1832] Ce dictionnaire (le plus ancien de ceux qui sont actuellement édités) a été rédigé dans la 1e moitié du quatrième siècle de l'hégire. Il était inédit jusqu'en 1964-1967.

[1833] Lexicographe du début du 3e siècle de l'hégire. C'est Abu ʿUbayda (2e s. h.) à qui le *Lisān al-ʿArab* (IV, 475a) attribue cette opinion.

[1834] Sur sa rivalité avec Abu ʿUbayda, cf. Haywood, 43.

10,5A לְעֶגְלוֹת {A} 𝔐 σ′(?) 𝔙 // usu: m לְעֶגְלַת, 𝔊 θ′ 𝔖 clav לעגל / incert: 𝔗

☞ Options de nos traductions:

5a donne: לְעֶגְלוֹת בֵּית אָוֶן יָגוּרוּ שְׁכַן שֹׁמְרוֹן que TOB traduit: "Les habitants de Samarie tremblent pour les génisses de Beth-Awen".

Disant corriger avec le 𝔊 et la 𝔖 'les veaux' en 'le veau', J12 donnent: "Les habitants de Samarie tremblent pour le veau de Beth-Aven" et J3: "Pour le veau de Bet-Aven les habitants de Samarie tremblent". Corrigeant de même avec le même appui, RSV porte: "The inhabitants of Samaria tremble for the calf of Beth-aven". RL lit: "Die Einwohner von Samaria sorgen sich um das Kalb zu Beth-Awen". Brockington disant qu'avec le 𝔊 elle corrige לְעֶגְלוֹת en לְעֶגְלַת, NEB offre: "The inhabitants of Samaria tremble for the calf-god of Beth-aven".

✂ Correcteurs antérieurs:

Une correction en לְעֶגְלַת a été requise ici par Dathe, Bahrdt (cité par Aurivillius) et Bauer (cité par De Rossi); alors que לְעֵגֶל a été préféré par Wellhausen, Grätz, HSAT2, Oort, Nowack, Marti, Van Hoonacker, Harper, Duhm, Riessler, EhrlichR, BH23S, Sellin, Prætorius, Kutal, Lippl, Cent, Weiser, Robinson, Wolff, Jacob, Mays et Willi-Plein[1835], לְעֶגְלוֹ par HSAT34 et עֶגְלוֹת par Rudolph et Jeremias.

[1835] P. 184.

✍ **Les témoins anciens:**

De Rossi[1836] dit trouver en 4 mss la graphie לעגלת qu'il traduit "ad vitulam". Rosenmüller se demande s'il ne s'agit pas là d'une simple graphie défective. Nous avons pu cependant contrôler l'un d'entre eux: le Kenn 4 qui est le ms Oxford Bodl Huntington 11 où la vocalisation לְעֶגְלַת confirme l'interprétation donnée par De Rossi.

Ici le 𝔊 porte τῷ μόσχῳ.

Le ms Barberini attribue à θ′ τὸν μόσχον et à α′: τὰς δαμάλεις que Ziegler estime devoir attribuer plutôt à σ′ ou à ϵ′, l'une ou l'autre attribution pouvant bien correspondre au fait que la 𝔙 offre ici "vaccas".

La 𝔖 offre ici ܠܥܓܠܐ et le 𝔗: לְעֶגְלַיָא. Il ne faut pas nécessairement interpréter cette dernière leçon comme la traduction d'une forme masculine. En effet, en Gn 15,9 le féminin עֶגְלָה מְשֻׁלֶּשֶׁת est traduit par עִגְלִין תְּלָתָא dans le Targum d'Onqelos et il semble qu'aucune forme plurielle spécifiquement féminine de ce mot ne soit attestée dans les targums.

☞ **Choix textuel:**

Le 𝔐 offrant ici le seul cas de pluriel féminin de ce mot, la variante לְעֶגְלַת de certains mss est ici une assimilation facilitante aux 5 emplois de cet état construit singulier. Quant à une correction éventuelle en לְעֵגֶל, Rudolph a raison de la considérer comme facilitante, elle aussi. Aussi suggère-t-il, à la suite de l'interprétation donnée par Barth[1837] et par Bauer/Leander[1838], de voir ici dans cette désinence non pas un pluriel, mais une finale de nom abstrait (semblable à חָכְמוֹת en Pr 9,1 dont la valeur de singulier est bien établie). D'autre part, König[1839] a clairement souligné que les formes féminines sont souvent choisies pour désigner des succédanés ou des ersatz.

Il est intéressant de noter que lorsqu'il s'agit, dans les livres des Rois des veaux (au pluriel) que Jéroboam a établis à Dan et à Béthel, le 𝔊 traduit par le féminin δαμάλεις, alors que dans les parallèles des Chroniques (2 Ch 11,15 et 13,8), le 𝔊 offre le pluriel masculin normal μόσχοι (seule l'antiochienne ayant δαμάλεις, par assimilation au 𝔊 des Rois). Cette option du 𝔊 des Règnes est à rapprocher du fait qu'il traite en Jg 2,13 (la palestinienne corrigeant en masculin), ainsi qu'en Os 2,10; 13,1; So 1,4 le mot Βααλ comme un féminin (l'antiochienne corrigeant cela en masculin). Dans son commentaire de Os 10,5, Hie dit que c'est par dérision que l'hébreu fait usage ici du féminin. Rudolph propose de donner ici à ce féminin la valeur de "Kalberei".

Trois membres du comité, estimant entièrement satisfaisante cette explication, ont attribué ici au 𝔐 la note {A}. Les deux autres lui ont donné la note {B}.

✉ **Interprétation proposée:**

On pourra donc traduire ici en ce sens dépréciatif: "pour la vachaille de Beth-Aven".

[1836] *Scholia.*

[1837] *Nominalbildung*, § 259c.

[1838] P. 506.

[1839] *Syntax*, § 245i et note 1).

10,5B עָלָיו (2º) 𝔐 𝔙 𝔗 // lic-synt: 𝔖 / abr-elus: 𝔊 om

10,5C יָגִילוּ 𝔐 𝔊 𝔖 𝔗 // lic: 𝔙

🙾 **Options de nos traductions:**

5b porte: כִּי־אָבַל עָלָיו עַמּוֹ וּכְמָרָיו עָלָיו יָגִילוּ עַל־כְּבוֹדוֹ כִּי־גָלָה מִמֶּנּוּ que TOB traduit: "car son peuple est en deuil au sujet du veau, ainsi que sa prêtraille. Qu'ils se réjouissent de sa magnificence, maintenant qu'elle est transportée loin de nous!" et J3: "oui, sur lui son peuple mène le deuil, ainsi que sa prêtraille: Qu'ils exultent sur sa gloire maintenant qu'elle est déportée loin de nous!".

Conjecturant 'se lamente' au lieu de «exultent», J12 donnaient: "oui, sur lui son

peuple mène le deuil, et sa prêtraille se lamente sur sa splendeur, car elle a émigré loin de lui". Conjecturant 'wail' au lieu de «exult», RSV lisait: "Its people shall mourn for it, and its idolatrous priests shall wail over it, over its glory which has departed from it". RL traduit: "Sein Volk trauert darum, und seine Götzenpfaffen zittern um seine Herrlichkeit; denn sie wird von ihnen weggeführt".

Selon Brockington, NEB conjecture עָלוֹ au lieu de עָלָיו (2º) quand elle offre: "the people mourn over it and its priestlings howl, distressed for their image, their glory, which is carried away into exile".

✂ Correcteurs antérieurs:

① Au lieu de יָגִילוּ, Calmet, Houbigant, Grätz, Harper, Sellin1, Robinson et Alonso Schökel ont conjecturé יָחִילוּ. Houbigant hésitait entre cela et (se référant à 7,14): יְלִילוּ que Wellhausen, Nowack, Marti, Halévy, HSAT34, BH23S et Lippl ont préféré; alors que Oort et Van Hoonacker hésitent eux aussi entre ces deux conjectures. Duhm lit ici וְיֵלִיל. Eitan vocalise יָגְלוּ (en s'inspirant de l'arabe وجل (= être craintif). Dahood[1840] propose de corriger en יָגִיהַ לוֹ.

② Le mot עָלָיו (2º) est omis par Marti, HSAT34, Duhm et Cent. Il est corrigé en יְלִילוּ par Robinson. Il l'est en עָלוֹ par Tsevat[1841] (s'inspirant de l'arabe عول (IIe, IVe et VIIIe formes = pleurer, se lamenter) et Rudolph.

✍ Les témoins anciens:

Aux mots וּכְמָרָיו עָלָיו יָגִילוּ correspond dans le 𝔊: καὶ καθὼς παρεπίκραναν αὐτόν, ἐπιχαροῦνται. La 𝔙 traduit: "et aeditui eius super eum exultaverunt", la 𝔖 porte: ܘܒܟܘܡܪܘܗܝ. ܘܥܠܘܗܝ ܫܘܚܘ et le ℭ: וּפַלְחוֹהִי עֲלוֹהִי יְבוּעוּן.

☞ Choix textuel:

Ces cas n'ont pas été soumis au comité.

5B: Ici le 𝔐 a l'appui de la 𝔙 et du ℭ. Ayant interprété les deux premières lettres de וכמריו comme καὶ καθὼς, et les quatre suivantes comme παρεπίκραναν αὐτόν, le 𝔊 omet ensuite עליו dont il ne sait que faire. Quant à la 𝔖, elle établit une rupture syntaxique avant ce mot qu'elle fait précéder d'une conjonction.

5C: Ici le 𝔐 a l'appui de tous les témoins, seule la 𝔙 ayant pris la liberté de traduire par un verbe au parfait.

Les problèmes liés à ces deux cas relèvent donc avant tout de l'exégèse.

Données sur l'exégèse juive médiévale:

עָלָיו יָגִילוּ a été considéré comme une relative (au sens de "qui exultaient à son propos") par Yéfet ben Ély, David ben Abraham[1842], Menaḥem ben Saruq[1843], Rashi, Joseph Qara, Ibn Ezra, Éliézer de Beaugency, Radaq, Joseph ibn Kaspi et Abravanel.

Ont estimé que le verbe גיל avait ici un sens inverse de manifestation de douleur intense: Daniel al Qumisi, Abulwalid[1844], Judah ibn Balaam, Tanḥum Yerushalmi[1845].

Les traductions au XVIe siècle:

Ont traduit sans expliciter un relatif: Pagnini: "& sacerdotes eius super eum exultabunt", Brucioli: "& i religiosi suoi esulteranno sopra quello".

1840 *Readings*, 178, n. 111.

1841 *Notes*, 111.

1842 II, 78,73s.

1843 P.18*,11-14.

1844 *Uṣul*, 128,14s où il note que ce verbe signifie un mouvement qui peut être de joie ou de peine.

1845 Disant que le sens décrit par Abulwalid est aussi celui de l'arabe طرب par lequel se traduit גיל.

Ont explicité un relatif: Hätzer: “sampt jren waldbrüdern die sich vorhin uber sie gefrewet hetten”, les Prédicants[1846]: “auch jre pfaffen die vor fröud an jnen hattennd”, Luther: “uber welchem doch seine geistlichen[1847] sich pflegten zu frewen”, Münster: “atque sacerdotes eius, qui exultaverant de eo”, Olivetan-Rollet-Estienne: “et ses Camars (Rollet: sacrificateurs) qui s'estoyent resiouys de luy”, Servet[1848]: “et sacerdotes eius qui prius super eum exultaverant”, Jud: “et sacrificuli eius, qui exultaverunt de eo”. Vatable (selon Bertin): “& sacerdotes (sacrifici / sacrificuli) eius \ qui[1849] / super eum (de eo) lætantur (gaudent) (lætari solent vel solebant)[1850]”, Castalio: “suisque (qui de eo exultabant[1851]) flaminibus”, Châteillon: “aussi feront ses cafards (qui s'en égayeront)”, Geneva Bible & King James: “and the Chemarims (K.J.: priests) thereof, that rejoyced on it”, Arias Montano[1852]: “Deest relativum, qui, qui super eum exultaverant”, Mercerus: “& eius sacerdotes qui ante eius nomine exultare solebant”, Tremellius: “etiam atrati eius *qui* de eo exultant”, les Pasteurs: “ensemble ses Camars qui s'estoyent resiouïs d'icelle”, Diodati: “& i suoi Camari, che solevano festeggiar de esso” et: “& ses Camars, *qui* souloyent faire grand'feste de lui”.

🖂 Interprétation proposée:

S'inspirant ici des danses extatiques des prêtres de Baal pour supplier celui-ci d'intervenir (en 1 R 18,26-29), Sellin2 et Wolff voient ici en יָגִילוּ une danse rituelle mené par des derviches en transe, danse qui a normalement un sens de célébration festive, mais qui peut aussi célébrer un deuil. C'est ce que la plupart des exégètes judéoarabes avaient compris, mais que les exégètes du XVIe siècle n'avaient pas pressenti. Rappelons qu'en 9,1 nous avions reconnu (p.559,30-32) à גִּיל le sens d'une danse tournoyante liée aux cultes cananéens.

Si l'on tient compte de la place du zaqef qaton, on pourra traduire: “oui, sur lui son peuple a pris le deuil et sur lui sa prêtraille mène ses danses délirantes — sur sa gloire qui a été déportée loin de nous!” Que cinq suffixes masc. sg. reprennent le féminin (que nous avons interprété en singulier) de לְעֶגְלוֹת n'est pas surprenant. Sous ce substitut dépréciatif, c'est en effet bien le “veau” dont il s'agit. On notera que la reprise de “sur lui” par “sur sa gloire” évoque d'abord la célébration festive, puis tourne soudain au deuil lorsque s'ajoute: “qui a été déportée loin de nous”.

[1846] Zwingli spécifiant que אשר est sous-entendu avant יָגִילוּ.

[1847] Ce mot devient “Camarim” à partir de la révision de janvier 1541.

[1848] Rééditant Pagnini. Ici, Servet est fidèle au *Thesaurus* de Pagnini (col. 327) qui donnait: “Et sacerdotes eius super eum יָגִילוּ id est, exultabunt hoc est, qui prius super eum exultaverant”.

[1849] Ici, Pithou précise que אשר est sous-entendu.

[1850] Pithou ajoute “quia vescebantur victimis quæ offerebantur illi vitulo”.

[1851] Quoique cela ne soit pas mentionné dans les corrigenda, la traduction française suggère de corriger ce mot en “exultabunt”.

[1852] *Commentaire*, 168.

10,6A cf. p. 524.

10,6B מֵעֲצָתוֹ {B} 𝔐 // facil-synt: 𝔊 𝔙 𝔖 clav בעצתו / glos: ℭ
11,6 מִמֹּעֲצוֹתֵיהֶם {A} 𝔐 𝔊 σ′ 𝔖 ℭ // lic: 𝔙

➾ Options de nos traductions:

① 10,6b porte: בָּשְׁנָה אֶפְרַיִם יִקָּח וְיֵבוֹשׁ יִשְׂרָאֵל מֵעֲצָתוֹ que RL traduit: “So muß Ephraim zuschanden werden und Israel beschämt sein trotz seiner Klugheit”, NEB: “disgrace shall overtake Ephraim and Israel shall feel the shame of their disobedience”, TOB: “Ephraïm en recueillera de la honte et Israël rougira de ses intrigues” et J3: “Ephraïm recueillera de la honte, et Israël rougira de son dessein”.

Conjecturant 'idole' au lieu de «dessein», J12 donnaient: “Éphraïm recueillera la honte, Israël rougira de son idole”. Conjecturant 'idol' au lieu de «counsel», RSV offre: “Ephraim shall be put to shame, and Israel shall be ashamed of his idol”.

② 11,6 porte: וְחָלָה חֶרֶב בְּעָרָיו וְכִלְּתָה בַדָּיו וְאָכָלָה מִמֹּעֲצוֹתֵיהֶם que RL traduit: “Darum soll das Schwert über ihre Städte kommen und soll ihre Riegel zerbrechen und sie fressen um ihres Vorhabens willen”, NEB (sans note) : “The sword shall be swung over their blood-spattered altars and put an end to their prattling priests and devour (my people) in retourn for all their schemings”, TOB: “L'épée tournoiera dans ses villes, elle anéantira ses défenses, elle dévorera à cause de leurs intrigues” et J3: “l'épée sévira dans ses villes, elle anéantira ses verrous, elle dévorera à cause de leurs desseins”.

J12 conjecturaient 'leurs enfants' au lieu de «ses verrous» et 'dans leurs forteresses' au lieu de «à cause de leurs desseins» quand elles donnaient: “L'épée fera rage dans leurs villes, exterminera leurs enfants, se rassasiera dans leurs forteresses”. Conjecturant 'fortresses' au leu de «counsels», RSV lit: “The sword shall rage against their cities, consume the bars of their gates, and devour them in their fortresses”.

✂ Correcteurs antérieurs:

① En 10,6B, une conjecture מֵעֲצַבּוֹ au lieu de מֵעֲצָתוֹ a été faite par Wellhausen, Nowack, Marti et HSAT34. Le pluriel מֵעֲצַבָּיו est préféré par Duhm, EhrlichR, BH2, Sellin, Kutal, Lippl, Cent, Weiser et Mays.

Oort avait proposé: מעצמו.

② En 11,6 les options concernant מִמֹּעֲצוֹתֵיהֶם sont étroitement dépendantes de celles qui concernent בַדָּיו.

Parmi ceux qui comprennent בַדָּיו au sens de “ses verrous, ses barres” ou qui le corrigent, Wellhausen a estimé que l'on attendrait ici “en leurs fortifications”, Grätz (se référant à Lm 1,13) conjectura עצומותיהם; Riessler: מֵעַצְמוֹתָיו; Sellin2: מֵעַצְמוֹתֵיהֶם; Oort et HSAT2: מְצָדוֹתֵיהֶם; Greßmann: בִּמְצָדוֹתֵיהֶם; Robinson et Cent: בִּמְצָדוֹתָיו; Nowack, Harper et Lippl: בְּמִבְצָרֵיהֶם; Marti, HSAT34, BH2 et Sellin1: בְּמִבְצָרָיו, Rudolph: מַעַשְׂתֵיהֶם.

Ceux qui comprennent בַדָּיו au sens de “ses prêtres-devins” ne corrigent pas מִמֹּעֲצוֹתֵיהֶם. C'est le cas de Dathe, Halévy, Nyberg, HALAT[1853], Mays et Jeremias.

✍ Les témoins anciens:

① Le 𝔊 offre en 10,6B (en lisant בעצתו ou en traduisant librement la préposition): ἐν τῇ βουλῇ αὐτοῦ, la 𝔙: “in voluntate sua” et la 𝔖: ܒܬܪܥܝܬܗ.

Le 𝔗 traduit littéralement la préposition du 𝔐 en glosant: מִמַּלְכֵּי עֵיצָתְהוֹן.

② En 11,6, la leçon מִמֹּעֲצוֹתֵיהֶם a été traduite littéralement par le 𝔊 (ἐκ τῶν διαβουλίων αὐτῶν), σ′ (ܡܢ ܡܠܟ ܕܬܪܥܝܬܗܘܢ selon la Syh), la 𝔖 (ܡܢ ܬܪܥܝܬܗܘܢ) et le 𝔗 (מִמַּלְכֵּי עֵיצָתְהוֹן).

La 𝔙 traduit librement: “capita eorum”, Hie précisant: “vel capita vel consilia eorum”. Un peu plus loin, il paraphrase “secundum consilia sua”.

☞ Choix textuel:

① Envisageant en 10,6B l'éventualité d'une variante בעצתו dans la Vorlage du 𝔊, le comité y a attribué au 𝔐 la note {B}.

② En 11,6 le 𝔐 très bien appuyé a reçu quatre {A} et un {B}.

✉ Interprétation proposée:

① En 10,6 Driver[1854] a proposé de reconnaître au mot עֵצָה un sens de “désobéissance”.

Gesenius/Buhl[1855] suggéraient de donner à עֵצָה de Jr 6,6 la valeur d'un collectif de עֵץ (équivalant au pluriel עֵצִים). Après que Dahood[1856] ait proposé de voir en עֵצָה de Is 30,1a un accusatif de עֵץ au sens de “idole de bois”, Rudolph, Andersen et Jeremias

---

[1853] P. 105b.

[1854] *Hebrew Text*, 54.

[1855] P. 610a.

[1856] *Accusative*, 57s.

ont trouvé ici dans le 𝔐 le sens offert par la conjecture de Wellhausen en considérant עֵצָה comme un nomen unitatis de עֵץ. Pourtant, aucune de ces innovations lexicographiques ne s'est imposée (cf. HALAT, 820s).

Comme De Boer[1857] l'a noté, l'usage ici du verbe בוש montre que le mot עֵצָה en son sens habituel de "décision, projet" y est bien en place (cf. עֲצַת־עָנִי תָבִישׁוּ en Ps 14,6a et יָעַצְתָּ בֹּשֶׁת en Hb 2,10a).

On pourra traduire ici 10,6bβ avec TOB: "et Israël rougira à cause de ses intrigues".

② En CT2, p. 334, nous avons justifié l'option "magiciens, augures, devins" pour בַּדִּים en Is 44,25. Ibid., p. 833, nous avons étendu cette option à Jr 50,36. Ici, étendons-la à Os 11,6.

En Ps 5,11 se lit יִפְּלוּ מִמֹּעֲצוֹתֵיהֶם (= ils tomberont à cause de leurs intrigues). On peut traduire aussi Os 11,6b "à cause de leurs intrigues". Cela sert de motif à tous les carnages évoqués en 6a.

[1857] *Counsellor*, 49s.

10,7 מַלְכָּהּ {A} 𝔐 // exeg: 𝔊 → 𝔙 𝔖 / glos: ℭ

Options de nos traductions:

Le vs 7 porte: נִדְמֶה שֹׁמְרוֹן מַלְכָּהּ כְּקֶצֶף עַל־פְּנֵי־מָיִם que J12 traduisent: "Elle a vécu, Samarie! Son roi n'est qu'un fétu à la surface de l'eau" et J3: "C'en est fait de Samarie! Son roi est comme un fétu à la surface de l'eau", RSV: "Samaria's king shall perish, like a chip on the face of the waters", RL: "Denn der König von Samaria ist dahin wie Schaum auf dem Wasser" et TOB: "C'en est fait de Samarie, de son roi: il est comme un éclat de bois à la surface de l'eau".

Selon Brockington, NEB se réfère au ℭ pour corriger מַלְכָּהּ en וּמַלְכָּהּ quand elle donne: "Samaria and her king are swept away like flotsam on the water".

Les traductions au XVIe siècle:

Dans l'édition princeps de sa traduction (1527), Pagnini traduisait seulement ce vs par "Succisus est sicut spuma in superficie aquæ", sans rendre שֹׁמְרוֹן מַלְכָּהּ. Dans la réédition de 1542, Servet a inséré après 'est': "in Someron rex eius". En cela, il était fidèle aux données du Thesaurus (col. 415 de l'édition de 1529) où Pagnini proposait cette traduction en précisant qu'on ne peut accepter ni la syntaxe du 𝔊 ni celle de la 𝔙 (qui, toutes deux, font de Samarie le sujet du verbe) parce que le verbe masculin ne peut être référé à Samarie. Dans la réédition de 1557, Estienne donnera: "Succisus est *in* שSomeron Rex eius". En 1571, Arias Montano rééditera: "Succisus est Someron rex eius".

Ont traduit comme s'ils lisaient ici מֶלֶךְ שֹׁמְרוֹן: Hätzer, Luther, Castalio, Châteillon, Mercerus, Tremellius et Diodati.

Ont traduit comme s'ils lisaient ici שֹׁמְרוֹן וּמַלְכָּהּ: les Prédicants, Brucioli2, Œcolampade et Jud.

Autres traductions: Brucioli1: "È tagliata Samaria dal Re suo", Münster: "Succisus est in Samaria rex eius", Olivetan: "Samarie a faict tenir quoy son roy", Vatable selon Bertin: "excisus \ erit / id est excidetur \ in[1858] / Samaria rex eius id est rex Samariæ[1859]", Rollet: "En Samarie son Roy a esté decoppé", Estienne: "*En* Samarie le roy d'icelle a este coupé", Calvin: "Succisus est Samariæ rex suus", Geneva Bible: "Of Samaria, the King thereof is destroied", Arias Montano (commentaire): "*Similis est Samaria rex suus* Hoc est, Samaria cum rege suo similis erit spumæ super faciem aquæ", les Pasteurs: "*En* Samarie le roy d'icelle sera coupé" et King James: "As for Samaria, her King is cut off".

[1858] Pithou ajoute que -בְּ est sous-entendu.

[1859] Pithou ajoute: "excidetur in ea".

✂ Interventions critiques passées:

Pour le verbe, Michaelis (OEB XIX, 183) hésite entre les vocalisations נִדְמָה et נָדְמָה (de نَدِمَ = regretter). Vocalisent נִדְמָה et placent l'atnaḥ un mot plus tôt: Wellhausen, HSAT2, Nowack, von Orelli, Van Hoonacker, Riessler, Lippl, Weiser, Robinson, Wolff, Jacob, BHS, Willi-Plein[1860] et Jeremias. Quant à Kutal, il garde נִדְמֶה au sens de “Détruisons Samarie! Son roi etc.”.

Corrigent en נִדְמָה מֶלֶךְ שֹׁמְרוֹן: Marti, HSAT34, BH23, Sellin et Cent.

Corrigent שֹׁמְרוֹן en מִשֹּׁמְרוֹן: Halévy, Rudolph et Mays.

Corrigent מַלְכָּהּ en הָלְכָה: EhrlichM et Duhm. Corrigent en outre נִדְמֶה en נָדְדָה: EhrlichR et Greßmann.

✍ Les témoins anciens:

De Rossi signale une vocalisation נִדְמָה en plusieurs de ses mss. Il s'agit là d'une assimilation à la vocalisation plus usuelle du parallèle de Os 10,15 (qui se retrouve en Is 15,1(bis) et So 1,11). C'est contre cette vocalisation que la leçon hapax נִדְמֶה est protégée ici par une mp ל qu'attestent la Bible de Ben Ḥayim ainsi que le ms d'Alep.

Le 𝔊 offre ici: ἀπέρριψε Σαμάρεια βασιλέα αὐτῆς, la 𝔙: “transire fecit Samaria regem suum”, la 𝔖: ܐܒܗܬ ܫܡܪܝܢ ܠܡܠܟܗ et le ℭ: בְּהִיתַת שֹׁמְרוֹן בְּמַלְכָּהּ.

☞ Choix textuel:

Cappel[1861] a estimé qu'ici le 𝔊 avait lu un 'resh' au lieu du 'dalet' de la forme verbale. Mais il faut noter qu'une correspondance entre le verbe ἀπορρίπτειν et le nifal de דמה se retrouve[1862] en Os 10,15(bis), Ab 5 et Jr 47,5. Il est frappant de noter que le Dodécaprophéton grec ne semble connaître comme correspondant pour le nifal de דמה que ce verbe ἀπορρίπτειν et le verbe ὁμοιοῦν (en Os 4,6 et So 1,11). On ne saurait donc parler d'une confusion avec רמה que le 𝔊 ne traduit jamais par ἀπορρίπτειν.

Avec des verbes de sens analogue, la 𝔙 et la 𝔖 semblent s'être inspirées du 𝔊. Ces trois versions ont aussi en commun l'interprétation de ce nifal en verbe transitif ayant pour complément d'objet “son roi”.

Quant au ℭ, sa traduction du nifal de דמה par le verbe בְּהֵית se retrouve en 10,15. Ici encore, il n'y a donc pas d'autre Vorlage. L'explicitation d'une préposition avant “son roi” a permis au ℭ de préserver le sens intransitif de נִדְמֶה.

Considérant la leçon du 𝔐 comme bien appuyée, le comité lui a attribué quatre {A} et un {B}.

✉ Interprétation proposée:

Il est tentant d'anticiper d'un mot l'atnaḥ. Mais il est frappant qu'aucune version ne l'ait fait. En effet 10,15 engage à faire ici aussi du roi le sujet de נִדְמֶה. Ce même parallèle ainsi que la préposition -כְּ qui commence 7b rendent improbable le sens de “être assimilé, être comparé” (puisqu'en ce sens ce verbe se construit normalement avec -לְ ou avec אֶל).

Certains ont voulu considérer ici שֹׁמְרוֹן comme un nominatif absolu. Mais ce serait le seul cas[1863] où le nominatif absolu ferait suite à un verbe. Mieux vaut admettre que l'on a affaire ici à une apposition d'un type familier à la syntaxe arabe[1864]. Le mot Samarie doit être précisé par “son roi” pour fournir le sujet du verbe. On pourra donc traduire avec TOB: “C'en est fait de Samarie, de son roi”. Mais pourquoi faire appel à cette syntaxe complexe? Parce que “nidmè mèlek”, faisant suivre immédiatement deux syllabes accentuées identiques serait inacceptable en poésie.

[1860] P. 185.

[1861] *Critica*, 591.

[1862] Le verbe ἀπορρίπτειν correspond aussi à des formes de דמם, par exemple en Jr 8,14 (pour וְנִדְּמָה et הֲדִמָּנוּ) ou en Jr 51,6 (pour תִּדַּמּוּ).

[1863] Cf. Gesenius, *Lehrgebäude*, 724 § 3.

[1864] Cf. Caspari, § 504,2.

10,9A חָטָאתָ {B} 𝔐 𝔖 // transl: ℭ / facil-synt: 𝔊 𝔙 / assim 8: m חַטֵּאת
10,9B עָמָדוּ {A} 𝔐 𝔊 𝔙 𝔖 // midr: ℭ

Options de nos traductions:

5 9a-bα porte: מִימֵי הַגִּבְעָה חָטָאתָ יִשְׂרָאֵל שָׁם עָמָדוּ que J traduit: "Depuis les jours de Gibéa (J1: Gabaa), tu as péché, Israël! Ils n'ont pas changé (J3: ils s'en sont tenus là)", RSV: "From the days of Gibeah, you have sinned, O Israel; there they have continued", RL: "Israel, du hast seit den Tagen von Gibea gesündigt; dort standen sie gegen mich auf" et TOB: "Depuis les jours de Guivéa tu as péché, Israël, — et ils n'en ont pas
10 bougé!"

Selon Brockington, NEB conjecture חָטָאה au lieu de חָטָאתָ et elle lit avec le ℭ עָמְדוּ מָרְדוּ au lieu de עָמָדוּ quand elle donne: "Since the day of Gibeah Israel has sinned; there they took their stand in rebellion".

15 Correcteurs antérieurs:

① S'inspirant du 𝔊 ou de Rashi, Grätz suggère de lire חָטָא ou חָטְאת. La 1e option est retenue par Oort et Robinson. Vocalisent חַטֵּאת: Nowack, Harper, Riessler, Sellin1, BHS et Willi-Plein[1865]; alors que Greßmann vocalise חַטֹּאת. Quant à Marti et BH2, ils omettent du 3e au 9e mot.

20 ② עָמָדוּ est corrigé en עָמְדָה par Riessler; en אָמְרוּ par Halévy, Duhm, Greßmann, et Lippl; en מָעֲדוּ ou מָרוּ par BH3; en מָרְדוּ par Sellin1 et Robinson.

Les témoins anciens:

① Le ms 4Qg écrit ce mot חטאת.

25 De Rossi[1866] mentionne 13 mss comme portant un pataḥ sous le 'ṭèt' et pas de qameṣ sous le 'taw'; leçon à laquelle il attribue le sens de 'peccatum', sans préciser ce qu'est la vocalisation du 'ḥèt', ni si le 'ṭèt' porte un dagesh. Il est très probable que l'on a là une assimilation à חַטֵּאת יִשְׂרָאֵל du vs 8. Pour protéger notre חָטָאתָ יִשְׂרָאֵל contre une telle assimilation, une mp précisant que cette séquence est hapax est donnée ici par
30 l'édition Ben Ḥayim.

Cette 2e pers. sg. חָטָאתָ étant entourée par des 3es pers. pl., le 𝔊 (ἥμαρτεν) et la 𝔙 (peccavit) ont facilité la syntaxe en usant d'une 3e pers. sg. qui, ayant 'Israël' pour sujet, s'harmonise bien avec ces 3es pers. pl.

La 𝔖 a traduit fidèlement la 2e pers. sg. du 𝔐 par ܚܛܝܬ.

35 Quant au ℭ, il a paraphrasé par un pluriel: חֲטֵיתוּן דְּבֵית יִשְׂרָאֵל, comme il le fait ailleurs lorsque 'Israël' est sujet d'un verbe à la 2e pers. sg.(cf. Os 4,15; 9,1; 13,9).

② Le עָמָדוּ du 𝔐 est attesté clairement par le 𝔊 (ἔστησαν), la 𝔙 (steterunt) et la 𝔖 (ܩܡܘ).

Le large midrash que donne ici le ℭ ne nous donne aucune information sur sa
40 Vorlage.

Choix textuel:

① Nous avons déjà rencontré souvent des corrections visant à éviter une soudaine apparition de la 2e pers. Contre cette facilitation syntaxique du 𝔊 et de la 𝔙, le
45 comité a attribué à la leçon du 𝔐 la note {B}.

② Le 𝔐 tibérien classique étant fermement appuyé ici par le 𝔊, la 𝔙 et la 𝔖, il a reçu du comité la note {A}.

Interprétation proposée:

50 Certains ont été tentés d'interpréter la préposition מִן de מִימֵי הַגִּבְעָה dans un sens de comparatif: "plus qu'aux jours de Gibéa". Mais, du fait que nous avons ici une indication de temps, le sens "depuis les jours de Gibéa" est plus naturel. Quant au verbe

---

1865 P. 187.
1866 *Scholia*.

עָמַד, il signifie ici 'tenir bon, ne pas bouger du lieu où l'on se tient'. On pourra donc traduire: “Depuis les jours de Gibéa, tu as péché, Israël! Ils n'en ont pas bougé”. Précisons que la coupure principale du vs est après 'Israël'. À l'occasion du cas suivant, nous donnerons l'interprétation d'ensemble de la 2e partie du vs.

10,10A בְּאַוָּתִי {B} 𝔐 σ'(?) 𝔙 𝔖 // abr-elus: 𝔊 om / exeg: g / err-divis: ℭ clav עלו הבאותי

Options de nos traductions:

9bβ-10a porte: לֹא־תַשִּׂיגֵם בַּגִּבְעָה מִלְחָמָה עַל־בְּנֵי עַלְוָה ׃ בְּאַוָּתִי וְאֶסֳּרֵם que RL traduit: “Sollte darum nicht in Gibea der Krieg über sie kommen wegen der bösen Leute? (10) Ich werde sie züchtigen nach meinem Willen” et TOB: “N'est-ce pas à Guivéa que les atteindra le combat contre les criminels? (10) Je veux les châtier”.

J3 disant que le 𝔐 de 10a signifie «dans mon désir et je punirai», J2 dit conjecturer 'je vais venir' que J3 attribue au 𝔊 quand elles donnent: “Et la guerre n'atteindrait pas les criminels à Gibéa (J1: Gabaa)? Je vais venir les châtier (J3: punir)!”. S'inspirant du 𝔊 pour conjecturer 'I will come' au lieu de «in my desire», RSV lit: “Shall not war overtake them in Gibeah? I will come against the wayward people to chastise them”. Selon Brockington, NEB se réfère à 𝔊AQ pour corriger בְּאַוָּתִי en בָּאתִי quand elle offre: “Shall not war overtake them in Gibeah? I have come against the rebels to chastise them”.

Correcteurs antérieurs:

Lisant dans le 𝔊: ἦλθε παιδεῦσαι αὐτούς, Cappel[1867], conjecturait ἦλθον et estimait que le 𝔊 avait lu בָּאתִי. Cette leçon a été choisie par Houbigant, Dathe, Dœderlein, Oort, Marti, Van Hoonacker, Duhm, Riessler, BH23, Sellin, Kutal, Lippl, Cent, Weiser, Robinson, Wolff, Mays et Alonso Schökel. Autres corrections proposées: par BHS: וּבָאתִי; par Rudolph: בְּאוֹתִי; par Andersen: בַּאֲחוֹתִי; par Willi-Plein[1868]: הֲבֵאתִי; par Grätz, HSAT34 et Harper: בְּעֶבְרָתִי et par EhrlichR: ראיתי.

Les témoins anciens:

La tradition textuelle du 𝔊 est ici très difficile à interpréter. Sur la base de la conjecture de Cappel, Ziegler édite ἦλθον παιδεῦσαι αὐτούς, quoique la 1e pers. ne soit attestée par aucun témoin. Ici où les mss Sinaiticus et Washingtonensis font défaut, les plus anciens témoins disponibles sont le ms Vaticanus et le ms fragmentaire de St Gall (seul témoin de la Vetus Latina). Aucun des deux ne rend le mot באותי, le Vaticanus se contentant pour באותי ואסרם de: παιδεῦσαι αὐτούς et les fragments de St Gall de “verberavit eos”. Les autres mss grecs traduisent les trois derniers mots du vs 9 et le premier du vs 10 par: ἐπὶ τὰ τέκνα ἀδικίας ἦλθεν; la plupart des mss continuant par παιδεῦσαι αὐτούς, alors qu'une partie de la tradition antiochienne commence ici une nouvelle phrase avec παιδεύσω[1869] αὐτους. Ensuite, l'ensemble de la tradition antiochienne donne encore: κατὰ τὴν ἐπιθυμίαν μου. Ajoutons pour finir que la Sahidique[1870] offre pour באותי ואסרם la traduction ϩⲙ̄ ⲡⲧⲣⲉⲩϫⲓ̈ⲛ̄ϭⲟⲛⲥ̄ ⲁⲩⲱ ϯⲛⲁϯ ⲥ̄ⲃⲱ ⲛⲁⲩ et l'Akhmimique[1871]: ϩⲛ̄ ⲡⲧⲟⲩϫⲓⲛϭⲁⲛⲥ ⲁⲟⲩ ϯⲛⲁϯⲥⲃⲟⲩ ⲛⲉⲩ qui semblent se fonder sur ἐν ἀδικίαις αὐτῶν καὶ παιδεύσω αὐτούς.

De ces données on peut conclure que le 𝔊 ancien n'avait rien qui corresponde à באותי et que cette absence a été réparée de trois manières: 1) par ἐν ἀδικίαις αὐτῶν dans la recension καίγε[1872]; 2) par ἦλθεν[1873] dans la tradition textuelle grecque plus récente;

[1867] *Critica*, 645.
[1868] P. 187.
[1869] Qui correspond à la leçon ܐܪܕܐ que la Syh attribue à α'σ'.
[1870] Ciasca, 327.
[1871] P. 20b.
[1872] Représentée, comme d'ordinaire dans le Dodécaprophéton, par les leçons recensées sur l'hébreu des

3) par κατὰ τὴν ἐπιθυμίαν μου[1874] dans la recension antiochienne[1875].

La 𝔙 offre ici: "iuxta desiderium meum corripiam eos".

La 𝔖 porte: ܒܡܟܐܬܝ ܐܪܕܐ ܐܢܘܢ (= par ma semonce, je les éduquerai).

Pour עַל־בְּנֵי עַלְוָה : בְּאַוָּתִי וְאֶסֳּרֵם, le ℭ a: עִם בְּנֵין סְלִיקוּ : בְּמֵימְרִי אַיְתֵיתִי עֲלֵיהוֹן יִסּוּרִין. Cappel[1876] avait suggéré que le targumiste traduisait par בְּמֵימְרִי une Vorlage בְּאוֹתִי. Mais Buxtorf[1877] a estimé plutôt que le targumiste avait transféré au début du vs 10 le 'hé que le 𝔐 donne à la fin du vs 9, en comprenant: עָלוּ : הֲבִאוֹתִי; le mot בְּמֵימְרִי étant un ajout stylistique fréquent dans les targums.

☞ Choix textuel:

Le 𝔐 a de bons appuis dans la tradition protomassorétique.

L'omission de ce mot par le 𝔊 ancien s'explique par la difficulté que le traducteur a éprouvée à l'interpréter. Quant à la division consonnantique différente dont semble dépendre le ℭ, elle est isolée en face d'une Vorlage עלוה (comprise comme עַוְלָה) qu'attestent tous les autres témoins pour le dernier mot du vs 9.

Le comité a attribué au 𝔐 la note {B}.

✉ Interprétation proposée:

La 𝔙 avait compris בְּאַוָּתִי comme un complément de וְאֶסֳּרֵם. Mais cela ne rend pas compte de la présence du 'waw' initial de cette forme verbale. Il vaut donc mieux voir ici avec Schultens[1878] une construction familière à la syntaxe arabe, au sens de "il est en ma volonté que je les châtie". Cette exégèse a été acceptée par Aurivillius et a semblé satisfaisante au comité.

Après avoir traduit 9bβ à la manière de J ou de TOB, on pourra traduire 10a: "Je tiens à les châtier" ou bien "je suis décidé à les châtier".

---

versions coptes anciennes, recension dont elle est la source.

[1873] Issu probablement de ἦλθον.

[1874] Provenant probablement de σ′ dont dépendent souvent les emprunts hexaplaires de la recension antiochienne et dont les options ont particulièrement influencé la 𝔙.

[1875] Qui n'avait pas saisi le lien existant entre ἦλθεν et באותי.

[1876] *Critica*, 777.

[1877] P. 721s.

[1878] *Opera minora*, 335.

10,10B בְּאָסְרָם 𝔐 4Qg ℭ // assim-ctext: 𝔊 𝔙 𝔖 clav בְּיַסְּרָם

10,10C עוֹנֹתָם 𝔐Q ℭ // usu: m 𝔊 𝔙 𝔖 עֲוֹנֹתָם / err-graph: 𝔐K עינתם

Options de nos traductions:

10b porte: וְאֻסְּפוּ עֲלֵיהֶם עַמִּים בְּאָסְרָם לִשְׁתֵּי עוֹנֹתָם avec un ketib עינתם. NEB traduit cela: "and the peoples shall mass against them in hordes for their two deeds of shame" et TOB: "parce qu'ils sont attachés à leur deux crimes, les peuples se ligueront contre eux".

Conjecturant 'punir' au lieu de «lier», J12 donnent: "Les peuples s'assembleront contre eux, pour les punir de leur double forfait" et J3 (sans note sur ce point): "Des peuples s'assembleront contre eux quand ils seront punis pour leurs deux fautes". Lisant avec le 𝔊 'chastised' au lieu de «bound», RSV donne: "and nations shall be gathered against them when they are chastised for their double iniquity" et RL: "Völker sollen gegen sie versammelt werden, wenn ich sie strafen werde wegen ihrer zwiefachen Sünde".

Les traductions au XVIe siècle:

10bβ a été traduit par Pagnini: "dum corriperentur propter duas iniquitates suas". En rééditant cela dans les mêmes termes, Servet note en marge: "sicut colligaverunt se

in sulcis suis" en expliquant que Juda et Éphraïm sont comme deux bœufs sous le même joug d'iniquité. Dans son Thesaurus, Pagnini avait traduit[1879] בְּאָסְרָם par: "dum ligaret eos" et, sous la racine ענה, il avait présenté[1880] le substantif עוֹנָה en disant que Radaq le considère en son dictionnaire comme analogue à שׁוֹאָה. Il disait avoir eu tort de suivre, dans la première édition de sa traduction, l'option de Jérôme, et que l'interprétation authentique est, selon Ibn Ezra et Radaq: "quum ligati fuerint duobus iugeribus aut sulcis". De fait, Reuchlin[1881] avait précisé que "selon l'orthographe vraie, après le 'ᶜaïn', ce n'est pas un 'waw' qu'il faut écrire mais un 'yod' et il faut cependant le ponctuer ḥolem", le sens étant le joug transversal auquel les bœufs sont liés lorsqu'ils labourent. Aussi traduisait-il: "ligando eos ad bina iuga eorum".

Hätzer a traduit: "so ich sie einspann zu zweyen furchen" en notant que certains lisent: "so ich sie anbind neben beyden augen". Les Prédicants, eux, donnaient: "umb jrer träffentlichen[1882] boßheyt willen".

Luther, en 1532, a traduit: "wenn ich sie werde anspannen mit jren beiden Kelbern". Comment a-t-il trouvé pour לִשְׁתֵּי עוֹנֹתָם le sens de "avec leurs deux veaux"? Il a sûrement cru reconnaître ici une allusion aux deux veaux de Béthel et de Dan. En effet, lorsque, durant la révision de fin janvier 1541, il corrigera sa traduction en "wenn ich sie werde straffen umb jre zwo sünde" (leçon que porteront toutes les éditions postérieures), il inscrira en marge de sa Bible: "i. e. beider kelber Abgotterey".

En 1532, Brucioli traduisait: "nel legare quegli per le due iniquita loro"; alors qu'en 1540, il corrige "legare" en "correggere".

Münster donne: "quod coadunaverint se in duobus sulcis suis" en notant que le sens de l'hébreu est que Juda et Éphraïm se sont liés l'un à l'autre, comme deux bœufs qui sont soumis au même joug quand il s'agit de labourer un champ.

Olivetan offre: "pourtant qu'ilz se sont liez par leurs deux iniquitez" que Rollet corrigera en "quand ilz seront accouplez en leurs deux rayons" et Estienne en: "pourtant qu'ils se sont accouplez en deux iniquitez".

Œcolampade comprend: "cum corripiam eos in duobus sulcis", disant que "labourer en deux sillons" veut dire qu'ils boîtent des deux jarrets en voulant servir à la fois Dieu et les idoles.

Jud donne: "quum vinxero eos ad utrunque oculum".

Vatable, selon Bertin, traduit: "dum ligaverint sese in duobus sulcis suis"[1883]; puis Pithou a noté: "cum contraxerint inter se affinitatem Judah et Israel et quasi duæ vitulæ simul araverint; vel, cum Judah et Israel unanimi consensu cœperint colere vitulos. Sumpta metaphora a juvencis duabus quæ simul arant".

Castalio offre: "cum suis utrique criminibus constringerentur" et Châteillon: "attendu que e les uns e les autres étoint troussés de leurs fautes".

Calvin opte pour: "ubi colligaverint se in duobus sulcis". la Geneva Bible: "when they shal gather them selves in their two furrowes", glosant: "lorsqu'ils ont rassemblé toute leur force ensemble" et la King James: "when they shall bind themselves in their two furrowes" en notant: "Or, when I shall bind them for their two transgressions, or in their two habitations".

Arias Montano (dans la réédition interlinéaire de Pagnini) donne: "in corripere eos propter duas iniquitates suas". En son commentaire, il dit que l'une des iniquités est celle de Jg 19 et l'autre le culte idolatrique des veaux.

Mercerus explique comment Juda et Éphraïm se sont liés l'un l'autre à leurs deux sillons: il s'agit des intermariages ayant créé une affinité entre Josaphat et Achab, si bien que les descendants du premier, Joram puis Ochozias, suivirent les mauvaises voies des rois d'Israël.

Tremellius porte: "vinciendo eos *deducendos* in duabus habitationibus ipsorum".

Les Pasteurs de Genève offrent: "d'autant que ils se sont accouplés* à leurs

---

[1879] Col. 117.

[1880] Col. 1788.

[1881] P. 400.

[1882] Il semble qu'ils traduisent par ce mot שְׁתֵּי (et qu'ils n'ont pas traduit בְּאָסְרָם). En effet, Zwingli (p. 772) explique que deux veut dire ici 'énormes', l'image étant prise d'un cable doublé et donc renforcé.

[1883] Traduction par laquelle Estienne remplacera celle de Pagnini dans la réédition de 1557.

deux amourettes‡" en glosant: "* où *attachés*, à savoir comme criminels" et "‡ à savoir aux deux veaux d'or (vs 5) ou, *en ses deux temps déterminés* ou *en leurs deux sillons*. Le mot signifie proprement l'amitié que les mariés doivent l'un à l'autre; voyez Ex 21,10". Diodati donne: "quando saranno gastigati per le lor due iniquità" et "quand ils seront châtiés à leurs deux termes" en notant que les deux "termes" sont les deux dernières invasions assyriennes, le mot signifiant "une assignation de rencontre impudique".

✂ Interventions critiques passées:

① 10B: Corrigent en לְיַסְּרֵם (ou לְיַסְּרֵם): Wellhausen, Oort, Riessler, Greßmann et Weiser; en לְיַסְּרָם: Harper et Wolff; en בְהִוָּסְרָם: Nowack, Marti, HSAT34, BH2, Lippl, Cent et Mays; en בְּאָסְרָם: Kutal, Driver[1884] et Jeremias; en בְּיַסְּרָם: Robinson; en בֶּאֱסְרָם (pour בְּהֵאָסְרָם): Halévy; en בֶּאֱסָרָם: Van Hoonacker.

Ce mot est omis par Duhm et BH3.

② 10C: Michaelis[1885] opte pour le ketib auquel il donne, à partir de l'arabe, le sens de 'soc de charrue'. Ewald adopte le ketib au sens de 'yeux'; Ehrlich au sens de 'populations'; Nyberg et Wolff au sens de 'sources'.

Hitzig, Harper, BH3, Lippl, Robinson et Andersen vocalisent עֲוֹנֹתָם en disant que c'est le qeré; alors que, en vocalisant ainsi, Cappel[1886], HSAT234, Nowack, Marti, Duhm, Riessler, BH2, Kutal et Rudolph ont conscience de corriger le 𝔐.

Oort corrige en וּלְעֲוֹנֹתָם.

Les deux derniers mots du vs 10 sont omis par Greßmann.

✍ Les témoins anciens:

Pour עמים באסרם, on lit dans le ms 4Qg:]מים בא[.

a) Selon BH2, certains mss donnent comme qeré עוֹנָתָם. Les contrôles que nous avons pu faire ne confirment pas cette donnée que BH3 n'a d'ailleurs pas reprise.

Donnent un ketib עינ(ו)תם avec qeré עוֹנ(ו)תָם: les mss Firkovitch; d'Alep; du Caire; De Rossi 2, 782; Vatican ebr 482; Paris BN hébr 3, 5, 26, 82; Bern 92; London BL Arundel Or 16, Harley 1528, 5711, Or 1474, 2211, Add 15251, 15451, 21161; Madrid Univ 1; Berlin Or fol 2, 1213; Copenhague 2, 5, 8; Wien hebr 16, 35.

Donnent seulement עוֹנ(ו)תָם: les mss de Petrograd; Reuchlin; Vatican ebr 3, Urbinates 2; New York JThS 232 (avec mp ל̇); Hamburg hebr 6; Oxford Bodl Digby Or 33, Hunting 12; London BL Add 15250; Cambridge M m 5.27 (avec mp ל̇).

Donnent seulement עינ(ו)תָם: les mss Vatican Urbinates 1; Hamburg hebr 27; Copenhague 4; Oxford Bodl Arch Seld A 47; Cambridge Add 465.

Donnent un ketib ע(י)נתם avec qeré עֲוֹנ(ו)תָם: Vatican ebr 468; Copenhague 1.

Donne seulement עֲוֹנוֹתָם: Cambridge Add 466.

b) 10b est traduit par le 𝔊: καὶ συναχθήσονται ἐπ' αὐτοὺς λαοὶ ἐν τῷ παιδεύεσθαι αὐτοὺς ἐν ταῖς δυσὶν ἀδικίαις αὐτῶν,

la 𝔙: "congregabuntur super eos populi cum corripientur propter duas iniquitates suas",

la 𝔖: ܘܢܬܟܢܫܘܢ ܥܠܝܗܘܢ ܥܡܡܐ ܟܕ ܡܬܪܕܝܢ ܥܠ ܬܪܬܝܢ ܣܟܠܘܬܗܘܢ (= et des peuples se rassembleront contre eux quand ils seront châtiés pour leurs deux sottises),

le 𝔗: וּכְנָשִׁית עֲלֵיהוֹן עַמְמַיָא וְשַׁלִיטוּ בְּהוֹן כְּמֵיסַר פַּדָּנָא עַל־תַּרְתֵּין עוֹנָתֵיהּ[1887] (= et je rassemblerai contre eux les peuples et ils domineront sur eux comme une paire de bœufs est liée à ses deux sillons).

❦ Histoire de l'exégèse juive médiévale:

Alors que Daniel al Qumisi interprète שתי עונותם au sens de "leurs deux fautes" (que reprendra Abravanel), David ben Abraham[1888] interprète ce mot comme

---

[1884] *Problems*, 160. Il estime que ce אסר est une forme auxilliaire de יסר.

[1885] *OEB* XIX, 184s.

[1886] *Critica*, 864.

[1887] Pour ce mot, Rashi lisait עינוהי, leçon qui ne semble attestée par aucun autre témoin du 𝔗.

[1888] II, 410,51, en le rapprochant de Pr 16,4 (לַמַּעֲנֵהוּ) et Qo passim (עִנְיָן).

'signification'.

Yéfet ben Ély tente trois exégèses successives. Dans la première, il comprend "leurs deux occasions" ou "leurs deux fois" (il s'agirait des deux fois où les Israélites ont été repoussés par les Benjaminites selon Jg 20,19-35). Dans la deuxième exégèse, il comprend "leurs deux routes" (il s'agirait des deux voies par lesquelles les Benjaminites vaincus fuient les Israélites selon Jg 20,45.47). Dans la troisième exégèse, il comprend "leurs deux sillons" (c'est qu'ils se sont liés à aller en pélerinage vers les deux veaux de Dan et de Béthel, comme une vache chargée du joug qui ne peut labourer dans deux sillons à la fois[1889]). Menaḥem ben Saruq[1890] voit en עוֹנֹתָם le sens de 'sillon'. Abulwalid[1891] comprend שְׁתֵּי עוֹנֹתָם comme "leurs deux (vaches) laboureuses[1892]", y voyant une métaphore pour les deux royaumes pécheurs d'Éphraïm et de Juda.

Rashi interprète selon le ketib, y voyant une allusion à un type de joug[1893] où des barres enfoncées dans le joug encadraient les deux yeux de chacun des bœufs. Le mot באסרם est traduit: "quand lieront eux" par les glossaires AF; "quand lierai eux" par C (le glossaire B donnant seulement: "sens de lier"). Quant à עונתם, il est traduit: "leurs œillères" par les glossaires ABCDEF.

Joseph Qara voit là "leurs deux barres de joug", en citant Ps 129,3 (à quoi Ibn Ezra et Joseph ibn Kaspi se réfèrent eux aussi sans préciser le sens du mot). Éliézer de Beaugency expose: "du fait qu'elles se sont attachées elles-mêmes à leurs deux sillons, en se liant et s'attachant à deux religions, la mienne et celle de Baal, en boîtant des deux jarrets. C'est comme une vache qui est liée à deux sillons, l'un qui la mène vers le nord et l'autre vers le sud, et elle ne laboure bien ni l'un ni l'autre". Radaq[1894] comprend: "lorsqu'elles se sont attachées à leurs deux sillons" et il dit que le sillon est la rigole qui sépare les deux billons; alors que le Seigneur espérait que, comme deux vaches, elles feraient un beau labour, la royauté de Juda s'est attachée à celle d'Israël par des liens conjugaux pour accomplir avec elle un mauvais labour. Dans ses Shorashim, Radaq a rattaché cette forme au type שׁוֹאָה et l'a unie à 1 S 14,14 et à Ps 129,3 pour constituer un sens particulier de la racine ענה. La concordance Zikronot fait de même[1895].

☞ Choix textuel

Ces deux cas n'ont pas été soumis au comité.

① À propos de 10B, il faut noter que rien n'impose ici une reprise du verbe "châtier" qui figurait en 10a. En effet, il y a une allitération voulue entre וְאֶסָּרֵם, וְאֻסְּפוּ et בְּאָסְרָם. Mais cet effet gagne en subtilité si les trois verbes sont différents. Il y a donc bien des chances que l'interprétation du 𝔊, de la 𝔙 et de la 𝔖 (à partir du verbe יסר) soit une assimilation facilitante.

Nyberg et Guillaume[1896] ont proposé de retrouver ici le بِأَسْرِهِمْ (= en leur totalité) de l'arabe. EhrlichMR avait déjà eu cette idée. Mais il faut y renoncer puisqu'aucun des exégètes ou lexicographes judéoarabes ne semble y avoir pensé. Il serait d'ailleurs étonnant qu'une expression si courante (qui correspondrait assez exactement au יַחְדָּו de l'hébreu) n'apparaisse qu'une fois dans la Bible.

Le sens normal de la forme du 𝔐 est "dans le lier d'eux", le suffixe pouvant être ou subjectif ou objectif, ambiguïté que le contexte devrait aider à dirimer.

② Quant à 10C, le ketib ne pourrait signifier que "leurs deux sources", ce qui n'offre guère de sens en ce contexte[1897]. Mieux vaut donc retenir le qeré et noter que

---

[1889] Le traducteur hébreu du commentaire de Yéfet précise que celui-ci interprète שְׁתֵּי עוֹנֹתָם en fonction de Ps 129,3.

[1890] P. 285*,18s, en rapprochant cela de 1 S 14,14 (מַעֲנָה) et de Ps 129,3 (לְמַעֲנִיתָם).

[1891] *Uṣul*, 537,32 à 538,17.

[1892] Sens retenu par Judah ibn Balaam et Tanḥum Yerushalmi.

[1893] Rashi décrit ce joug de façon plus précise en son commentaire sur Shabbat 59b.

[1894] Dans son commentaire.

[1895] Ms de Munich II, fol 252a et ms de Paris II, fol 253b (le ms de Lyon étant ici lacuneux).

[1896] Cité par Rudolph qui croit qu'ils ont eu cette idée indépendamment l'un de l'autre.

[1897] À moins que l'on interprète, avec Nyberg, לִשְׁתֵּי comme un infinitif de שָׁתָה (= boire). Mais on

beaucoup d'exégètes modernes méconnaissent la tradition massorétique très ferme en faveur d'une vocalisation עוֹנֹתָם de ce qeré en adoptant (avec le 𝔊, la 𝔙 et la 𝔖) une vocalisation facilitante עֲוֹנֹתָם. Si l'on essaie d'interpréter la tradition du qeré, c'est le sens de "sillon" qui domine la tradition (Yéfet ben Ély, Menaḥem ben Saruq, Abulwalid, Judah ibn Balaam, Tanḥum Yerushalmi, Éliézer de Beaugency, Radaq). Étant donné les parallèles de 1 S 14,14 (מַעֲנָה) et de Ps 129,3 (לְמַעֲנִיתָם), cette exégèse n'est pas improbable. Ajoutons que l'expression "lier un animal au sillon", au sens de l'atteler pour travailler la terre, se retrouve (en faisant usage d'un autre vocabulaire) en Jb 39,10: "lieras-tu le buffle au sillon avec sa corde?"

✉ Interprétation proposée:

Il semble que les vss 11-15 explicitent 10b. En effet, en 11, le Seigneur décide d'atteler la fière génisse Éphraïm et de mettre Juda au labour. Puis, en 12, il leur commande d'ensemencer selon la justice pour qu'ils puissent récolter selon la bienveillance. Mais, en 13, il constate qu'ils ont labouré l'impiété et récolté la perversité. Aussi 14 annonce le tumulte de l'invasion qui, selon 15, aura été motivée par la méchanceté extrême qu'ils ont déployée à Béthel. Dans ces perspectives, il est normal que le but que le Seigneur se propose par l'invasion des peuples soit de les lier (Éphraïm et Juda) à leurs deux sillons, c'est-à dire à cultiver la justice selon ce qu'il leur avait commandé. Selon ce contexte, on pourra traduire 10b, en respectant pleinement les données du 𝔐: "des peuples se rassembleront contre eux en les liant à leurs deux sillons".

---

aurait affaire ici à une forme anormale qui constituerait un piège par rapport à l'interprétation spontanée en état construit de שְׁתַּיִם.

10,11A עָבַּ֫רְתִּי עַל {A} 𝔐 4Qg 𝔙 𝔖 // lic: 𝔊 α′σ′θ′ / err-voc: ℭ

☞ Options de nos traductions:

Après que 11aα ait dit: "Éphraïm est une génisse bien dressée, aimant à fouler l'aire", 11aβ ajoute: וַאֲנִי עָבַרְתִּי עַל־טוּב צַוָּארָהּ que RSV traduit: "and I spared her fair neck" et TOB: "Lorsque je vins à passer devant la beauté de son cou..."

J1 disant mettre le verbe au hifil et J2 disant ajouter 'le joug' (alors que J3 ne note rien), J donne: "eh bien! (J3: et) moi, je ferai (J3: j'ai fait) passer le joug sur son cou magnifique (J3: superbe)". RL porte: "Aber ich habe ihm ein Joch auf seinen schönen Nacken gelegt". Selon Brockington, NEB conjecture עִבַּרְתִּי עֹל au lieu de עָבַרְתִּי quand elle offre: "across whose fair neck I have laid a yoke".

✂ Correcteurs antérieurs:

Marti, HSAT34, Duhm, BH23S, Sellin, Lippl, Cent, Weiser et Robinson ont conjecturé: הֶעֱבַרְתִּי עֹל עַל; alors que Driver, Rudolph, Mays, Willi-Plein[1898], Kuhnigk et Andersen préfèrent: עִבַּרְתִּי עֹל.

Halévy corrige עָבַרְתִּי en עִבַּרְתִּי; alors que Alonso Schökel préfère הֶעֱבַרְתִּי.

Van Hoonacker corrige עָבַרְתִּי עַל en עִבַּדְתִּי עֹל.

✍ Les témoins anciens:

Le ms 4Qg offre ici:]עברתי על טו[.

Pour וַאֲנִי עָבַרְתִּי עַל־טוּב צַוָּארָהּ, le 𝔊 offre: ἐγὼ δὲ ἐπελεύσομαι ἐπὶ τὸ κάλλιστον τοῦ τραχήλου αὐτῆς.

La Syh attribue à α′σ′θ′: ܐܥܒܪ[1899].

La 𝔙 traduit cette phrase: "et ego transivi super pulchritudinem colli eius", la 𝔖:

[1898] P. 191.

[1899] La restitution de Ziegler (ἐπάξω) est peu probable. Field se contente de 'transibo'.

ܨܘܪܗ ܥܠ ܥܒܪܬ ܘܐܢܐ et le ℭ, après avoir paraphrasé : “mais moi, je les ai libérés de l'esclavage des Égyptiens”, continue: מִצַּוְרֵיהוֹן[1900] אַעְדֵּיתִי נִיר תַּקִּיף (= j'ai ôté le dur joug de leurs cous).

☞ **Choix textuel:**

Pour עָבַרְתִּי עַל, le 𝔐 est appuyé clairement par 4Qg, la 𝔙 et la 𝔖; alors que le 𝔊 et α'σ'θ' ont pris la liberté de traduire par un futur. Quant au ℭ, il a respecté le passé, mais semble avoir lu un piel.

Malgré ces légères hésitations de la tradition textuelle, le comité a attribué au 𝔐 la note {A} en estimant que l'incertitude porte plutôt sur l'exégèse.

✉ **Interprétation proposée:**

Il semble qu'il faille, avec Nyberg et Wolff, considérer טוּב צַוָּארָהּ comme une brève relative ayant presque valeur de surnom: “celle dont le cou est beauté” ou “superbe encolure”. Nous avons déjà traité[1901] à propos de Jr 50,11 du goût des génisses pour dépiquer le grain plutôt que pour se laisser atteler ou labourer. On pourra traduire avec TOB: “Éphraïm était une génisse bien dressée qui aimait à fouler le grain”.

Quant à l'expression עָבַרְתִּי עַל, Scholz et EhrlichM[1902] y ont reconnu le sens de “je me suis soumis (sa superbe encolure)” (pour l'atteler); alors que Harper[1903] a compris: “j'ai épargné”. Mais il semble préférable de s'inspirer de Éz 16,8 où la situation est analogue et de se contenter de traduire: “Mais je suis passé devant 'superbe encolure': j'attellerai Éphraïm, Juda labourera, Jacob fera son hersage”.

[1900] Le ms Urbinates 1 et la polyglotte d'Anvers ont ici un suffixe de la 2e pers. pl.

[1901] CT2, 822-824.

[1902] Selon Nb 5,14.

[1903] Selon Mi 7,18.

10,11B יְהוּדָה

Options de nos traductions:

11b porte: אַרְכִּיב אֶפְרַיִם יַחֲרוֹשׁ יְהוּדָה יְשַׂדֶּד־לוֹ יַעֲקֹב que RSV traduit: “but I will put Ephraim to the yoke, Judah must plow, Jacob must harrow for himself”, RL: “ich will Ephraim einspannen; Juda soll pflügen und Jakob eggen”, TOB: “je mis Ephraïm à l'attelage, — Juda est au labour et Jacob, lui, à la herse” et J3: “J'attellerai Éphraïm, Juda labourera, Jacob traînera la herse”.

Conjecturant 'Israël' au lieu de «Juda», J12 donnaient: “j'attellerai Éphraïm, Israël labourera, Jacob traînera la herse”.

Selon Brockington, NEB omet יְהוּדָה quand elle lit: “I have harnessed Ephraim to the pole that he may plough, that Jacob may harrow his land”.

✂ **Correcteurs antérieurs:**

Nous avons vu en 1,7 (ci-dessus, p. 497,25s) que Wellhausen1 avait omis comme interpolé un vs mentionnant Juda. Cette mention-ci n'a pas éveillé sa défiance. C'est Nowack, Van Hoonacker, Harper et Riessler qui l'ont remplacé par 'Israël'; alors que Marti, HSAT34, BH23S, Sellin, Lippl, Cent, Weiser, Robinson, Willi-Plein[1904], Alonso Schökel et Jeremias l'omettent. Rudolph conjecture à sa place שָׂדֵ(י)הוּ.

✍ **Les témoins anciens:**

Juda est mentionné ici par tous les témoins.

[1904] P. 191s.

☞ Choix textuel:

Ce cas qui échappe à la critique textuelle n'a pas été soumis au comité. Une omission ou une correction de ce mot relèverait en effet de la critique littéraire.

Wolff a fait remarquer que les trois membres de 11b sont repris par trois impératifs en 12 et par trois accomplis en 13. On ne saurait donc omettre ici Juda. Quant à le remplacer par Israël, ce serait méconnaître que Juda et Jacob se retrouveront en parallèle en 12,3.

L'interprétation ne fait pas difficulté et a été donnée à propos de 11a.

10,12 לְפִי {B} 𝔐 // lic: 𝔙 𝔖 / assim 13: 𝔊 clav לפרי / paraphr: 𝔗

Options de nos traductions:

12aα porte: זִרְעוּ לָכֶם לִצְדָקָה קִצְרוּ לְפִי־חֶסֶד que J traduit: “Faites-vous des semailles de (J3: selon la) justice, moissonnez une récolte de bonté (J3: à proportion de l'amour)”, RL: “Säet Gerechtigkeit und erntet nach dem Maße der Liebe!”, NEB: “Sow for yourselves in justice, and you will reap what loyalty deserves” et TOB: “Faites-vous de justes semailles, vous récolterez de généreuses moissons”.

RSV lit avec le 𝔊 'the fruit' au lieu de «according to» quand elle donne: “Sow for yourselves righteousness, reap the fruit of steadfast love”.

✄ Correcteurs antérieurs:

Se fondant sur le 𝔊, Wellhausen, Nowack, Duhm, EhrlichR, HSAT4, Sellin2 et Wolff corrigent וְיֹרֶה (de 12bβ) en פְּרִי et Driver[1905] en פְּרִי וְיִרְוֶה. C'est לְפִי que Grätz, Harper, Riessler, BH2, Prætorius, Cent et Robinson corrigent en לִפְרִי.

✍ Les témoins anciens:

Au lieu de לְפִי־חֶסֶד, le 𝔊 donne εἰς καρπὸν ζωῆς.

La 𝔙 traduit ici par: “in ore misericordiae”, la 𝔖 par: ܒܦܘܡܗ ܕܛܝܒܘܬܐ et le 𝔗 par: בְּאָרְחָא דְזָכוּ[1906].

☞ Choix textuel:

Le 𝔊 atteste par deux εἰς les deux prépositions -לְ du 𝔐, alors que les traductions libres de la 𝔙 et de la 𝔖 ne les ont pas exprimées. Par contre, la 𝔙 et la 𝔖 ont traduit littéralement le mot פִּי; alors que le 𝔊, avec καρπὸν ζωῆς (pour פִּי־חֶסֶד), semble s'être laissé influencer par פְּרִי־כָחַשׁ (= καρπὸν ψευδῆ) du vs 13. Le comité a attribué ici au 𝔐 la note {B}.

Ceux qui prétendent se fonder sur le 𝔊 pour corriger וְיֹרֶה (de 12bβ) en פְּרִי font remarquer que, dans le 𝔊, פְּרִי est souvent traduit par γέννημα. C'est en effet le cas 7 fois en Dt, 1 fois en Is et 2 fois en Jr. Mais les 5 occurrences de פְּרִי dans le 𝔐 d'Osée ont toutes καρπός pour correspondant dans le 𝔊. Notons d'ailleurs que י(וֹ)רֶה (interprété en verbe comme ici) se rencontre en 6,3 (comme ici) en connexion avec le verbe יָבוֹא.

✉ Interprétation proposée:

Il semble bien que, profitant de la plus grande légèreté du ségolé חֶסֶד, l'auteur a fait usage de לְפִי (= à la mesure de) pour développer un peu le -לְ initial (= selon) du parallèle précédent לִצְדָקָה. J3 a bien rendu cela dans sa traduction: “Faites-vous des semailles selon la justice, moissonnez à proportion de l'amour”.

[1905] *Problems*, 160.

[1906] À la place de ce mot (attesté par les mss Reuchlin, Urbinates 1, London BL Or 1474 et 2211, ainsi que la polyglotte d'Anvers), le ms Berlin Or fol 2, ainsi que les éditions Félix de Prato et Ben Ḥayim portent דִקְשׁוֹטָא.

10,13 בְּדַרְכְּךָ {B} 𝔐 𝔙 𝔖 ℭ // lic: 𝔊(?) / anachr: 𝔊(?)

☞ Options de nos traductions:

13b porte: כִּי־בָטַחְתָּ בְדַרְכְּךָ בְּרֹב גִּבּוֹרֶיךָ que RL traduit: “Weil du dich nun verläßt auf deinen Weg und auf die Menge deiner Helden” et TOB: “Tu as mis ta confiance dans ta puissance, dans la multitude de tes guerriers”.

Lisant avec le 𝔊 'tes chars' au lieu de «ta voie», J donne: “Parce que tu t'es confié dans tes chars, dans la multitude de tes guerriers”. RSV lisant avec le 𝔊 'chariots' (alors que, selon Brockington, c'est avec 𝔊AQ que NEB lit בְּרִכְבְּךָ au lieu de בְּדַרְכְּךָ), RSV et NEB portent: “Because you have trusted in your chariots, in the number (RSV: and in the multitude) of your warriors”.

✂ Correcteurs antérieurs:

Grotius estime qu'au lieu de בְּדַרְכְּךָ, le 𝔊 a lu ici בְּרִכְבְּךָ, leçon qu'adoptent Dathe, Ewald, Wellhausen, Grätz, HSAT234, Oort, Nowack, Ehrlich, Marti, Halévy, von Orelli, Van Hoonacker, Harper, Duhm, BH23S, Sellin, Prætorius, Lippl, Cent, Weiser, Robinson, Wolff, Mays et Jeremias. Une forme plurielle (בְּרְכָבֶיךָ) a été préférée par Bahrdt (que cite Aurivillius) et Riessler.

✍ Les témoins anciens:

Seul le ms Vaticanus appuie ici la leçon ἐν τοῖς ἁμαρτήμασίν σου dont Ziegler rapproche Mi 5,9[1907] pour montrer qu'elle est probablement secondaire (quoique, en 1 R 22,53 le pluriel ἁμαρτίαι et en Éz 20,30 le pluriel ἀνομίαι traduisent le singulier דֶּרֶךְ). Tous les autres témoins du 𝔊 attestent ἐν τοῖς ἅρμασί σου.

La 𝔙 ofre: “in viis tuis”, la 𝔖: ܒܐܘܪ̈ܚܬܟ et le ℭ: בְּאָרְחָתָךְ[1908].

☞ Choix textuel:

Comme Willi-Plein[1909] le fait remarquer, l'expression constituée par le verbe בָּטַח lié au complément רֶכֶב paraît dans la prophétie tardive où elle semble dériver de Is 31,1. Wynkoop a d'ailleurs noté que jamais les rois du peuple de Dieu ne sont présentés comme se fiant à leurs propres chars, mais bien à la charrerie de l'Égypte (Is 31,1 et 36,9 = 2 R 18,24). Il est donc très probable que le 𝔊 ou sa Vorlage se sont laissés influencer dans leur anachronisme par ces passages.

En deux autres emplois (sur trois) en ce livre de דֶּרֶךְ au singulier (2,8 et 13,7), ce mot a le sens de 'entreprise, démarche' qui convient fort bien ici.

Le comité a choisi la leçon du 𝔐. Trois de ses membres lui ont attribué un {B} (car ils estiment douteuse l'identification de la leçon du 𝔊) et les deux autres un {C}.

✉ Interprétation proposée:

Il s'agit probablement des manœuvres politiques des rois d'Israël donnant des gages aux grandes puissances ennemies l'une de l'autre, politique à laquelle il est fait allusion en 7,11b et 12,2b. On pourra donc traduire 13b: “Parce que tu t'es fié à ta politique, à la multitude de tes guerriers”, avec une note explicative.

[1907] Où le ms 534 a déformé en ἁμαρτήματά σου le ἅρματά σου du 𝔊 qui, là, correspond au 𝔐. מַרְכְּבֹתֶיךָ.

[1908] Le ms Urbinates 1 donnant le pluriel בְּאָרְחָתֵיךְ.

[1909] P. 193s.

10,15A בֵּית־אֵל {C} 𝔐 𝔙 // lic: 𝔖 / paraphr: ℭ / err-synt: 𝔊
Am 5,6 לְבֵית־אֵל {C} 𝔐 α′σ′ 𝔙 𝔖 // paraphr: ℭ / assim-ctext: 𝔊

☞ Options de nos traductions:

① Os 10,15a porte: כָּכָה עָשָׂה לָכֶם בֵּית־אֵל מִפְּנֵי רָעַת רָעַתְכֶם que RL traduit: “So soll's euch zu Bethel auch ergehen um eurer großen Bosheit willen”, NEB: “So it shall

be done to you, Bethel, because of your evil scheming", TOB: "C'est là ce que vous aura fait Beth El à cause de votre extrême méchanceté" et J3: "Voilà ce que vous a fait Béthel, pour votre méchanceté sans nom".

Lisant avec le 𝔊 'maison d'Israël' au lieu de «Béthel», J12 donnaient: "Ainsi te ferai-je, maison d'Israël, pour ta perversité sans nom". Avec le même appui, RSV offre: "Thus shall it be done to you, O house of Israel, because of your great wickedness".

② Am 5,6b porte פֶּן־יִצְלַח כָּאֵשׁ בֵּית יוֹסֵף וְאָכְלָה וְאֵין־מְכַבֶּה לְבֵית־אֵל que J traduit: "Sinon, il fondra (J3: de peur qu'il ne fonde) comme le feu sur la maison de Joseph, il la dévorera (J3: qu'il ne dévore), et personne à Béthel pour éteindre!", RSV: "lest he break out like fire in the house of Joseph, and it devour, with none to quench it for Bethel", RL: "daß er nicht daherfahre über das Haus Joseph wie ein verzehrendes Feuer, das niemand löschen kann zu Bethel" et TOB: "Prenez garde qu'il montre sa force, maison de Joseph, tel un feu qui dévore, sans personne pour éteindre, à Béthel".

Selon Brockington, NEB, avec un ms, lit יִשְׂרָאֵל au lieu de אֵל quand elle donne: "or he will break out against Joseph like fire, fire which will devour Israel with no one to quench it".

✂ Correcteurs antérieurs:

① En Os 10,15a, une correction de בֵּית־אֵל en בֵּית־יִשְׂרָאֵל a été proposée par Houbigant, HSAT2, von Orelli et EhrlichM.

Wellhausen, Grätz, Oort, Nowack, Marti, HSAT34, EhrlichR, Harper, Riessler, BH23, Sellin, Lippl, Cent, Weiser, Robinson, Wolff et Willi-Plein[1910] corrigent (d'après le 𝔊) עָשָׂה לָכֶם בֵּית־אֵל en אֶעֱשֶׂה לָכֶם בֵּית־יִשְׂרָאֵל. Van Hoonacker, Rudolph, Mays et BHS préfèrent: יֵעָשֶׂה לָכֶם בֵּית־יִשְׂרָאֵל.

15aα est omis par Duhm et Greßmann.

② En Am 5,6b, une correction de לְבֵית־אֵל en לְבֵית־יִשְׂרָאֵל a été proposée par Houbigant, Venema[1911], Dathe, Grätz, Oort, Halévy, Riessler, EhrlichR, Cripps, BH3, Weiser et Rinaldi.

לְבֵית־אֵל est omis par Wellhausen, Nowack, HSAT34, Lippl, Cent, Robinson, Jacob, Mays et Rudolph.

✍ Les témoins anciens:

① Pour corriger עָשָׂה de Os 10,15aα en יֵעָשֶׂה, BHS dit se fonder sur un ms. De fait, De Rossi signale la leçon יעשה dans la première main de son ms 545 et dans un fragment d'une édition d'Osée datant du XVe siècle. Mais il n'y a là aucun appui pour une vocalisation en nifal dont Ginsburg, lui non plus, ne dit rien.

Le 𝔊 donne ici: οὕτως ποιήσω ὑμῖν, οἶκος τοῦ Ισραηλ.

La 𝔙 offre: "sic fecit vobis Bethel", la 𝔖: ܗܟܢܐ ܥܒܕܘ ܠܟܘܢ ܒܝܬ ܐܝܠ et le ℭ paraphrase: "voilà ce que vous causèrent les fautes que vous commîtes à Béthel".

② En Am 5,6bβ, לישראל est donné à la place de לְבֵית־אֵל par le ms Kenn 253. Il s'agit d'un ms in-12º donné par le duc de Rohan à la ville de Zurich. Il a été copié en 1495 à partir d'éditions. Il est difficile de dire si cette leçon a été improvisée ou copiée. La massore protège indirectement la leçon לְבֵית־אֵל (qui se rencontre 5 fois dans la Bible) contre sa concurrente לְבֵית־יִשְׂרָאֵל en notant que cette dernière ne se rencontre que 4 fois dans la Bible en dehors d'Ézéchiel[1912].

Le 𝔊 offre ici: τῷ οἴκῳ Ισραηλ. La Syh donne ici pour θ': ܠܒܝܬܐ ܕܒܝܬ ܐܝܠ et pour α'σ': ܠܒܝܬ ܐܝܠ.

La 𝔙 traduit 6bβ par: "et devorabit et non erit qui extinguat Bethel", et la 𝔖 par: ܘܢܐܟܘܠ ܠܒܝܬ[1913] ܐܝܠ ܘܠܝܬ ܕܡܕܥܟ.

Le ℭ paraphrase לְבֵית־אֵל en: "pour les fautes: le culte que vous rendiez aux idoles à Béthel".

[1910] P. 195.

[1911] P. 936.

[1912] La mm est donnée en Weil § 2435; Frensdorff, *Massora*, 34; Ginsburg, *Massorah*, ב § 274.

[1913] Ici, le ms Ambrosianus donne ܒܒܝܬ.

☞ **Choix textuel et interprétation proposée:**

① En Os 4,15; 5,8 et 10,5 le prophète déforme le nom de בֵּית־אֵל en בֵּית אָוֶן. Pourquoi ne le déforme-t-il ni ici ni en Os 12,5? En 12,5 le motif est clair: il s'agit d'un épisode de la vie de Jacob et non du lieu où le royaume du nord a adoré les idoles. Mais en 10,15, c'est bien de ce sanctuaire qu'il s'agit. Pour répondre à cette difficulté notons d'abord qu'à partir du 𝔊, la plupart de ceux qui ont lu "maison d'Israël" au lieu de "Béthel" ont aussi corrigé la 3e pers. sg. accompli qal du verbe ou bien en 1e pers. sg. inaccompli qal ou bien en 3e pers. sg. inaccompli nifal. Cela tient au fait qu'ils ont compris בֵּית־אֵל ou בֵּית־יִשְׂרָאֵל comme un vocatif explicitant le pronom suffixe de לָכֶם, alors que ce mot est le sujet du verbe précédent. La phrase: "voilà ce que vous a fait[1914] Béthel à cause de votre extrême méchanceté" veut donner le motif des catastrophes énoncées au vs précédent. Si Osée garde ici le toponyme intact, c'est probablement pour souligner ce paradoxe: la "maison de Dieu" – ou plutôt le culte sacrilège qui s'y célèbre – a été cause de tous ces malheurs.

Ici, le comité a attribué à la leçon du 𝔐 quatre {C} et un {B}.

② Est-ce le fait que "maison d'Israël" constitue la finale des vss 1 et 3 qui a amené le 𝔊 à y assimiler aussi cette finale? Ou bien est-ce le fait que "maison de Joseph" achève 6bα qui a amené le 𝔊 à lire ici "maison d'Israël"[1915] plutôt que le toponyme "Béthel"? Conscient que l'on pourrait aussi voir ici dans la leçon du 𝔐 une assimilation aux deux mentions de Béthel dans le vs précédent, le comité a cependant retenu la leçon du 𝔐 avec la note {C} parce qu'elle est appuyée par l'ensemble de la tradition textuelle protomassorétique et qu'elle est bien en place en ce contexte. En 5,6bβ il est dit du feu: "et il dévorera, sans personne à Béthel pour éteindre". Au lieu de servir de poste de secours contre le feu divin, le culte de Béthel montre qu'il ne s'adresse qu'à un néant et que c'est lui qui est responsable du déclenchement de l'incendie. Il est normal qu'Amos, qui a été chassé de Béthel (7,13), exprime ainsi son mépris pour le sanctuaire royal où l'on a fait taire les prophètes (2,12b).

[1914] Cet emploi du verbe עָשָׂה trouve en Jr 2,17 (הֲלוֹא־זֹאת תַּעֲשֶׂה־לָּךְ עָזְבֵךְ אֶת־יְהוָה אֱלֹהָיִךְ) un bon parallèle.

[1915] Ainsi que le suggère de Waard (*Techniques*, 348) estimant que le 𝔊 a interprété ici בֵּית־אֵל comme une synecdoque pour בֵּית־יִשְׂרָאֵל.

10,15B בַּשַּׁחַר {B} 𝔐 𝔊 α' S // lic: 𝔗 / err-graph: m g D כשחר

☞ **Options de nos traductions:**

15b porte: בַּשַּׁחַר נִדְמֹה נִדְמָה מֶלֶךְ יִשְׂרָאֵל que RL traduit: "schon früh am Morgen wird der König von Israel untergehen", NEB: "as sure as day dawns, the king of Israel will be swept away", TOB et J3: "à l'aurore, (J3: + oui,) c'en sera fait du roi d'Israël".

Conjecturant 'ouragan' au lieu de «aurore», J12 donnaient: "le roi d'Israël va disparaître à jamais dans l'ouragan!" Conjecturant 'storm' au lieu de «dawn», RSV offre: "In the storm the king of Israel shall be utterly cut off".

✂ **Correcteurs antérieurs:**

Une correction en כַּשַּׁחַר est requise par Knabenbauer, Grätz, Sellin2, Rudolph et Willi-Plein[1916].

Wellhausen3 conjecture בשער (= בְּסַעַר), suivi par Nowack, Marti, HSAT34, Duhm, BH2S, Lippl, Cent, Weiser et Robinson. Oort préfère בְּסָעָרָה. EhrlichR propose בַּשַּׁעַר (= en luttant contre l'ennemi qui veut pénétrer dans la ville). BH3 hésite entre les conjectures de Wellhausen et de Ehrlich, alors que Riessler conjecture בַּשָּׁכִיר et Sellin1: כַּשַּׁחַר (= comme par magie).

✍ **Les témoins anciens:**

La leçon כַּשַּׁחַר se rencontre, selon De Rossi, en 15 mss et dans la 1e main de 6

[1916] P. 195.

autres. Elle est donnée aussi par l'édition princeps des Prophètes (Soncino 1486) et la marge de l'édition de Félix de Prato. Notons qu'une mp ל[1917] protège ici la leçon בַּשַּׁחַר contre une assimilation à la graphie כַּשַּׁחַר qui se trouve en Is 58,8.

Le 𝔊 ancien porte ici ὄρθρου. Mais une leçon ὡς ὄρθρος est donnée en doublet par la recension antiochienne et est attribuée par Cyrille d'Alexandrie aux "autres traducteurs" et à la συγγραφή des Hébreux[1918]. De fait, la 𝔙 traduit: "sicuti mane".

Cependant, c'est ἐν ὄρθρῳ qui est attribué à α′ par Eusèbe[1919]; la préposition 'bet' du 𝔐 étant appuyée aussi par la 𝔖 (ܒܨܦܪܐ) et par le 𝔗 (בְּסוֹפָּא[1920]).

☞ Choix textuel:

Le 𝔗 étant bien appuyé par le 𝔊 et par α′, le comité lui a attribué la note {B}.

✉ Interprétation proposée:

Comme Ziegler l'a bien exposé[1921], le lever du jour est normalement, dans la Bible, le moment où arrive le salut. Il se peut donc que l'on ait affaire ici à une ironie sinistre: le matin n'apportera pas, cette fois, le salut mais la disparition du roi d'Israël. Il se peut aussi que l'expression soit à prendre au sens du français "un beau matin", c'est–à-dire: soudainement, sans aucun signe avant-coureur. On se sera couché avec un roi, on se réveillera sans roi. On pourra donc traduire ou bien: "à l'aurore, c'en sera fait du roi d'Israël" ou bien: "un beau matin, c'en sera fait du roi d'Israël".

[1917] Dans les mss du Caire, d'Alep et Firkovitch ainsi que dans l'édition Ben Ḥayim.

[1918] Nous avons indiqué en *Études*, 60-64 que c'est une traduction grecque de la 𝔙 avec des scholies empruntées à Hie que Cyrille cite comme ἡ καθ' Ἑβραίους ἔκδοσις. Il est fort probable que τῶν Ἑβραίων ἡ συγγραφή désigne ici la même œuvre.

[1919] *Eclogæ Propheticæ*, III 11, en PG 22, col 1136.

[1920] Ici, Sperber ajoute בצפרא qui n'est attesté que par son ms yéménite 'v' (= Londres BL Or 2211).

[1921] *Hilfe*, où il a rassemblé l'ensemble des données de l'Ancien Testament.

11,2A קָרְאוּ {B} 𝔐 𝔙 // facil-synt: 𝔖 / paraphr: 𝔗 / harm: 𝔊
11,2B מִפְּנֵיהֶם {C} 𝔐 𝔙 𝔗 // err-divis 𝔊 → facil-synt: 𝔖

☞ Options de nos traductions:

Le vs 2 porte: קָרְאוּ לָהֶם כֵּן הָלְכוּ מִפְּנֵיהֶם לַבְּעָלִים יְזַבֵּחוּ וְלַפְּסִלִים יְקַטֵּרוּן que RL traduit: "aber wenn man sie jetzt ruft, so wenden sie sich davon und opfern den Baalen und räuchern den Bildern" et TOB: "Ceux qui les appelaient, ils s'en sont écartés: c'est aux Baals qu'ils ont sacrifié et c'est à des idoles taillées qu'ils ont brûlé des offrandes".

Disant suivre le 𝔊 pour 2a et 2bα (dont elle répartit autrement les dernières consonnes), J donne: "Mais plus je les appelais, plus ils s'écartaient de moi; ils ont sacrifié aux Baals et fait fumer des offrandes devant les idoles (J3: aux Baals ils sacrifiaient, aux idoles ils brûlaient de l'encens)". Lisant avec le 𝔊 'I' au lieu de «they» et 'me' au lieu de «them», RSV porte: "The more I called them, the more they went from me; they kept sacrificing to the Baals, and burning incense to idols". Brockington dit que NEB lit avec le 𝔊 כְּקָרְאִי au lieu de קָרְאוּ et מִפָּנַי הֵם au lieu de מִפְּנֵיהֶם en déplaçant l'atnaḥ quand elle offre: "but the more I called, the further they went from me; they must needs sacrifice to the Baalim and burn offerings before carved images".

✂ Correcteurs antérieurs:

Une correction en 2B a été cause de la correction en 2A.

② 2B: C'est Cappel[1922] qui a reconnu en ἐκ προσώπου μου, αὐτοί du 𝔊 une Vorlage מִפָּנַי הֵם au lieu de מִפְּנֵיהֶם du 𝔐. Cette variante a été adoptée par Houbigant (avec וְהֵם), Dathe, Michaelis[1923], Wellhausen, Grätz, HSAT234, Marti, Halévy, von Orelli, Duhm, Riessler, EhrlichR, BH23S, Sellin, Prætorius, Kutal, Lippl, Cent, Weiser,

---

[1922] *Critica*, 689.

[1923] *OEB* XIX, 188.

Robinson, Wolff, Rudolph, Mays, Kuhnigk, Willi-Plein[1924], Andersen, Jeremias et Neef[1925]; alors que Oort et Alonso Schökel se contentent de מִפְּנֵי.

① 2A: C'est Houbigant qui a attribué au 𝔊 (et adopté) כְּקָרְאִי (au lieu de קָרְאוּ). Il a été suivi en cela par HSAT234, Marti, Halévy, EhrlichR, BH23S, Sellin, Prætorius, Kutal, Lippl, Cent, Weiser, Wolff, Mays, Willi-Plein, Alonso Schökel, Jeremias et Neef; alors que Riessler a préféré בְּקָרְאִי, Grätz: כַּאֲשֶׁר קָרְאוּ, Oort: קָרָאתִי et Rudolph: קָרוֹא.

Pour la fin du vs 1 et le début de 2 (לִבְנִי : קָרְאוּ), Wellhausen, Harper, Duhm et Robinson ont conjecturé לוֹ : כְּדֵי קָרְאִי.

✍ Les témoins anciens:

① Après avoir donné en 11,1bβ, pour קָרָאתִי לִבְנִי: μετεκάλεσα[1926] τὰ τέκνα αὐτοῦ, le 𝔊 donne en 11,2a, pour קָרְאוּ לָהֶם: καθὼς μετεκάλεσα αὐτούς. Il y a eu, au niveau de la Vorlage ou du traducteur une triple harmonisation par interassimilation: 1º le singulier du complément de 1bβ a été assimilé au pluriel de celui de 2a, 2º la 1e pers. du pronom suffixe de 1bβ a été assimilée à la 3e pers. de celui de 1a (הו-), 3º la 3e pers. pl. du verbe de 2a a été assimilée à la 1e pers. sg. du verbe de 1bβ.

Pour קָרְאוּ לָהֶם, la 𝔙 donne: "vocaverunt eos".

La 𝔖 (comme déjà le 𝔊) explicite avant le verbe une préposition répondant au כֵּן qui introduit 2b: ܐܝܟ ܕܩܪܘ ܐܢܘܢ.

Le ℭ paraphrase: "j'ai envoyé mes prophètes pour les enseigner".

② En 2B Cappel a bien interprété la leçon du 𝔊. Avec ܗܟܢ ܥܪܩܘ (sans rien qui corresponde à הם), la 𝔖 en offre un avatar allégé.

La leçon מִפְּנֵיהֶם est traduite "a facie eorum" par la 𝔙 et מִקֳּבֵיל אַפֵּיהוֹן par le ℭ.

☞ Choix textuel:

① En 2A, nous avons indiqué le caractère harmonisant des options du 𝔊. La 𝔙 atteste exactement la leçon du 𝔐 et la 𝔖 se contente d'en faciliter la syntaxe. Quant au ℭ, sa paraphrase se fonde sur le 𝔐.

Le comité a attribué la note {B} à la leçon du 𝔐.

② En 2B, le 𝔊 possède une Vorlage qui se distingue du 𝔐 par une division de mots supplémentaire. Cette division rend superflu le pronom הֵם, ce qui montre qu'elle a peu de chances d'être authentique.

Ici le comité a attribué à la leçon du 𝔐 la note {C}.

✉ Interprétation proposée:

Noldius[1927] considère que כַּאֲשֶׁר (préparant כֵּן au sens de "plus... d'autant plus") est sous-entendu au début de 11,2. Comme cas parallèle avec la même particule sous-entendue dans le même sens, il cite Ps 48,6: הֵמָּה רָאוּ כֵּן תָּמָהוּ: "plus ils regardaient, plus ils étaient stupéfaits". Ici, une traduction littérale serait: "Plus ils les appelaient, plus ils s'éloignaient d'eux", ou, d'une façon plus légère: "plus on les appelait, plus ils fuyaient ces appels". Après le prochain cas, nous traduirons l'ensemble des vss 1 à 3.

[1924] P. 196.
[1925] P. 85.
[1926] Le ms Alexandrinus et sa famille écrivent μετεκαλεσατο.
[1927] P. 364b.

11,3A קָחָם {C} 𝔐 // exeg: 𝔙 𝔖 ℭ / assim-ctext: 𝔊
11,3B זְרוֹעֹתָיו {C} 𝔐 // assim-ctext: m 𝔊 𝔙 𝔖 זרועתי / abr-elus: ℭ

☞ Options de nos traductions:

3a porte: וְאָנֹכִי תִרְגַּלְתִּי לְאֶפְרַיִם קָחָם עַל־זְרוֹעֹתָיו que TOB traduit: "C'est pourtant moi qui avais appris à marcher à Ephraïm, les prenant par les bras" et J3: "Et moi

j'avais appris à marcher à Éphraïm, je le prenais par les bras".

Lisant 'je les prenais dans mes bras' avec la 𝔖, le ℭ et partiellement le 𝔊, J12 donnaient: "Moi, pourtant, j'apprenais à marcher à Éphraïm, je les prenais dans mes bras". Disant corriger «his» en 'my' avec le 𝔊, la 𝔙 et la 𝔖, RSV porte: "Yet it was I who taught Ephraim to walk, I took them up in my arms". RL lit: "Ich lehrte Ephraim gehen und nahm ihn auf meine Arme". Selon Brockington, c'est avec le 𝔊 que NEB corrige קָחָם en אֶקָּחֵם et זְרוֹעֹתָיו en זְרוֹעֹתַי quand elle offre: "It was I who taught Ephraim to walk, I who had taken them in my arms".

❧ Les traductions au XVIe siècle:

La 𝔙 donnant pour 3a: "et ego quasi nutricius Efraim portabam eos in brachiis meis", certains traducteurs ont gardé, pour 3aβ, les options de la 𝔙: les Prédicants donnent: "Ich leert Ephraim gon: ich trug jnn in meinen armen".

Essayant de rendre le 𝔐, Pagnini a traduit: "et ego ambulare feci super pedes Ephraim, portavit eos brachiis suis", Hätzer: "Ich hab Ephraim wölln gwenen / do er sie auff seine armen name", Luther: "Ich nam Ephraim bey seinen armen und leitet jn", Brucioli: "Et io feci andare à suoi piedi Ephraim, portò quegli con le braccie sue", Münster: "Ego autem pædagogum dederam ipsi Ephraijm, qui portaret eos in brachijs suis", Olivetan-Rollet-Estienne: "j'ay donné conducteur à Ephraim qui les porteroit (Estienne: portast) sur ses bras", Jud: "Ego gressus moderatus sum ipsum Ephraim, ut acciperet eos in brachiis suis". Selon Bertin et Pithou, Vatable glose: "Ego autem sensim ac pedetentim deduxi (ut deducantur pueri) Ephraim / Israelem (ne conficeretur labore ac molestia itineris). Tulitque eos (Moses) in brachiis suis (sublevavit eos lassos in ipso itinere quantum potuit)". Castalio: "cumque ego prehensos brachijs Ephraimitas pedaverim", Châteillon: "J'apprin aux Ephraimites à se tenir sur pied; en les prenant par les bras", Calvin glose: "Ambulatio mea fuit ad pedes Ephraim, *idque* ad portandum, *quemadmodum si quis portet* supra brachia sua", la Geneva Bible: "I led Ephraim also, *as one* shulde beare them in his armes", Arias Montano (interlinéaire): "Et ego assuefeci ire Ephraim, cepit eos super brachiis suis", Mercerus: "Ego autem ambulare feci pedibus ipsum Ephraim, et portavit eos in brachiis suis", Tremellius: Prout ego assuefacio Ephrajimum, accipit illa* in brachiis suis" en notant: "illa] Bahalimos videlicet et sculptilia, quorum meminit præcedente versu", les Pasteurs: "J'ai apprins Ephraim à cheminer, on l'a porté sur les bras", Diodati: "Io ho insegnato ad Efraim a caminare, prendendolo per le braccia", la King James: "I taught Ephraim also to goe, taking them by there armes", et Diodati: "Et j'ai appris à Ephraïm à cheminer, le prenant par les bras".

✂ Interventions critiques passées:

① En 3B Houbigant, se fondant sur les versions, omet le 'waw' final de זרועתיו où il voit une dittographie de celui qui le suit. Font de même: Dœderlein, Schmoller, Steiner, Knabenbauer, Wellhausen, Grätz, HSAT2, Oort, Nowack, Ehrlich, Marti, Halévy, von Orelli, Van Hoonacker, Harper, Riessler, BH23S, Sellin, Prætorius, Kutal, Nyberg, Lippl, Cent, Weiser, Robinson, Wolff, Jacob, Mays, Kuhnigk, Willi-Plein[1928], Alonso Schökel, Jeremias et Neef[1929]. HSAT34 a préféré זְרוֹעַי, Duhm: לִזְרוֹעָיו et Greßmann: זְרוֹעֹתָם.

② Ont, sans rien noter, traduit 3A par un verbe à la 1e pers. sg.: Houbigant, Dœderlein, Dathe et Schmoller. Michaelis[1930] a vocalisé קֹחֵם en voyant là le verbe arabe قحم (= se précipiter aveuglément). Grätz a corrigé en קַחְתָּם, Halévy et Prætorius en לְקַחְתִּים et Duhm en לְקַחְתּוֹ.

Corrigent en אֶקָּחֵם: Ewald, Olshausen[1931], Steiner, Knabenbauer, Wellhausen, Nowack, Ehrlich, von Orelli, Van Hoonacker, Harper, Riessler, BH23, Greßmann,

1928 P. 197.
1929 P. 85.
1930 *OEB* V, 157s et *Supplementa* § 2255.
1931 P. 138.

Sellin, Kutal, Lippl, Cent, Weiser, Jacob, Mays, Willi-Plein, Jeremias et Neef. Ont préféré וָאֶקָּחֵם: HSAT234, Oort, Marti, Robinson, Wolff, BHS et Alonso Schökel. C'est מִקָּחָם que conjecturent Nyberg et Rudolph. Pour קָחָם עַל, Andersen lit קַח מֵעַל.

✍ Les témoins anciens:

① En 3A une 1e pers. sg. est lue par toutes les versions, le 𝔊 (ἀνέλαβον αὐτόν[1932]) l'affectant d'un pronom suffixe de la 3e pers. masc. sg; alors que la 𝔙 (portabam eos), la 𝔖 (ܘܣܒܠܬ ܐܢܘܢ) et le 𝔗 (וּנְטַלְתִּנוּן) l'affectent d'un pronom suffixe de la 3e pers. masc. pl.

② En 3B l'édition princeps des Prophètes (Soncino 1486) écrivait זרועתי, leçon qui est attestée aussi par la 1e main des mss Copenhague hebr 2, De Rossi 27, 575, 663 et par la 2e main du ms De Rossi 226. Nous verrons que cette leçon apparaît aussi dans les citations midrashiques de ce passage.

Le 𝔊 met le substantif au singulier, les autres versions attestant le pluriel. Quant au pronom suffixe, le 𝔗 (כַּד עַל דְּרָעִין) n'en exprime aucun, alors que le 𝔊 (ἐπὶ τὸν βραχίονά μου), la 𝔙 (in brachiis meis) et la 𝔖 (ܥܠ ܕܪܥܝ) s'accordent sur la 1e pers. sg. Des “autres”, la Syh nous dit seulement qu'ils ont un pluriel (ܥܠ ܕܪܥܐ) au lieu du singulier (ܥܠ ܕܪܥܐ) du 𝔊[1933].

☞ Choix textuel:

① 3A: La 1e pers. qu'offrent ici les versions est probablement une exégèse en gérondif de la forme difficile קָחָם en fonction du verbe précédent. Quant à la mise au singulier du complément par le 𝔊, c'est une assimilation au complément τὸν Εφραιμ qui précède immédiatement. Le comité a attribué la note {C} à la lectio difficilior du 𝔐.

② 3B: La mise à la 1e pers. du pronom suffixe par les citations midrashiques, le 𝔊, la 𝔙 et la 𝔖 est une assimilation aux options prises pour interpréter le verbe. Quant au 𝔗, il a échappé à la difficulté en ne traduisant pas ce pronom suffixe. Estimant connexes les options concernant 3A et 3B, le comité a attribué ici aussi au 𝔐 la note {C}.

❦ Histoire de l'exégèse juive médiévale:

À propos de Ex 14,19, la Mekhilta de-Rabbi Ishmaël[1934] commente ce passage: “À quoi ressemble la situation? À un homme qui faisait route en menant son fils devant lui. Arrivent par devant des brigands qui veulent le kidnapper. Il l'enlève au devant et le place à l'arrière. Arrive par derrière un loup. Il l'enlève à l'arrière et le place au devant. Arrivent des brigands par devant et des loups par derrière. Il l'enlève et le place sur ses bras... Ainsi a agi le Saint, béni soit-il, comme il est dit: קחם על זרועתי[1935]...”. La Pesiqta Rabbati[1936] commente: “קחם על זרועתי[1937]. C'est lorsque Jacob a dit à Joseph (à propos d'Éphraïm et de Manassé): קָחֶם־נָא אֵלַי וַאֲבָרְכֵם”.

Daniel al Qumisi glose: “le prophète dit que le Seigneur les a pris, les Israélites, comme un homme prend un enfant sur ses bras”.

Dans l'appendice grammatical à son commentaire d'Osée, Yéfet ben Ély précise que קָחָם n'est pas un verbe au passé, mais un nom signifiant “l'acte de les prendre”. Dans son commentaire, il explique: “Il veut faire allusion par là au fait qu'il les conduisait dans le désert au moyen de Moïse et d'Aaron, comme il dit dans le Ps 77,21: נָחִיתָ כַצֹּאן עַמֶּךָ בְּיַד־מֹשֶׁה וְאַהֲרֹן. Car eux deux s'occupaient des besoins d'Israël et le commandaient, se conduisant comme une mère qui éduque un enfant en le portant sur ses bras, et elle ne le dépose pas à terre à cause de la grande compassion qu'elle

---

[1932] Les minuscules 233 et 710 portent le complément αὐτοὺς.

[1933] De même, c'est un pluriel que porte ici l'Akhmimique (ⲁⲝⲛ ⲛⲁϭⲃⲁⲓ̈).

[1934] Beshallaḥ V,15-24.

[1935] La forme authentique de la citation porte ici le suffixe de la 1e pers., quoique certains témoins aient assimilé cela à la leçon du 𝔐.

[1936] P. 12a.

[1937] Ici aussi, la citation porte le suffixe de la 1e pers.

éprouve pour lui".

Abulwalid[1938] assimile קחם à קחתם, infinitif construit avec suffixe accusatif. Il interprète[1939]: "J'ai exercé Éphraïm en les prenant sur mes bras". Dans le même sens, Judah ibn Balaam dit: "Le 'mem' de קחם est un suffixe accusatif. Si le pronom était séparé de l'infinitif, on aurait קחת אתם. Il serait normal que זרועתיו soit זרועתי, mais il y a eu transposition du récit de la 1^e^ à la 3^e^ personne". Tanḥum Yerushalmi dit de même: "Il serait normal que זרועתיו soit זרועתי. Il veut dire que je les ai éduqués en les portant sur mes bras sur la route. La comparaison est avec les parents qui portent l'enfant par compassion pour lui".

Menaḥem ben Saruq[1940] glose: comme un nourricier agit en apprenant au nourrisson à marcher, בקחתו אותו על זרועתיו. Rashi explique: "Il s'agit de Moïse dont il est dit: כַּאֲשֶׁר יִשָּׂא הָאֹמֵן אֶת־הַיֹּנֵק (Nb 11,12)". Selon Joseph Qara, il s'agit de Josué fils de Nun qui a pris sur ses bras la tribu d'Éphraïm et les a introduits dans le pays d'Israël. Le mot קחם est traduit "print eux" par les glossaires A (disant que c'est un passé) et F. Mais il est traduit "à prendre eux" par le glossaire C. Éliézer de Beaugency paraphrase: "comme une femme qui exerce son petit garçon en le faisant marcher devant elle, et quand il ne peut plus avancer, elle le prend dans ses bras". Ibn Ezra glose: "J'ai éduqué Éphraïm, lui apprenant à marcher avec ses pieds comme l'enfant qui est pris sur ses bras, et c'est comme une sorte de guérison pour fortifier l'enfant jusqu'à ce qu'il puisse marcher".

Radaq commente: "Il s'agit du guide que je leur avais donné et qui était Moïse. Il les avait pris sur ses bras, selon Nb 11,12". Il analyse ainsi[1941] la forme קָחָם: "L'infinitif de לקח peut être קָח; ainsi קָחָם עַל־זְרוֹעֹתָיו (Os 11,3), infinitif dont la forme entière serait לְקָחָם. Mais, par omission du 'lamed', le qameṣ est passé au 'qof' en devenant un qameṣ long. La forme entière avec préposition 'lamed' serait לְלָקְחָם selon le type לְזָכְרָם. Ou bien il s'agit d'un accompli issu de קָח על מים רבים (Éz 17,5). Et c'est cette analyse qui est exacte". Dans ses Shorashim, il dit: "קחם על זרועתיו: infinitif pour לקחת אותם, ou bien accompli issu de Éz 17,5". Joseph ibn Kaspi explicite la forme קחם en לקחתי אותם. Enfin Abravanel comprend: "Mais lui, il les a pris, les statues et les veaux qu'il a mentionnés, sur ses bras pour les adorer".

✉ Interprétation proposée:

Admettant que le pronom suffixe ָם- se réfère aux membres de la tribu d'Éphraïm, les exégètes juifs se divisent donc entre deux interprétations principales de la forme grammaticale de קָחָם:

Les uns y voient un infinitif à valeur de gérondif, ce qui amènerait (si l'on veut respecter entièrement le 𝔐) à traduire littéralement: "Et moi j'avais appris à marcher à Éphraïm en <u>les</u> prenant sur <u>ses</u> bras". On comprend que les partisans de cette interprétation aient été gênés par la succession des deux suffixes de la 3^e^ pers. dont le premier est au pluriel (ָם-) et le second au singulier (ָיו-) et qu'ils aient été tentés de remplacer «ses» par 'mes' (avec les citations midrashiques et la plupart des versions) ou bien de remplacer «sur ses» par 'par ses' (avec TOB et J3).

Les autres y voient un accompli à la 3^e^ pers. masc. sg. ayant perdu son 'lamed' initial par aphérèse. Le sujet de ce verbe devient ainsi un antécédent plausible pour le suffixe ָיו-. D'autre part, il devient possible de laisser à עַל son sens le plus naturel: celui de 'sur'. Cette exégèse est celle de Daniel al Qumisi, des glossaires AF, de Radaq, Abravanel, Pagnini, Münster, Olivetan, Jud, Vatable, Arias Montano, Mercerus, Tremellius, les Pasteurs et, plus récemment, Hitzig et Keil. La vocalisation donnée à cette forme par les massorètes entend probablement la référer à לְקָחָם (Jr 27,20) qui serait sa forme normale. Nous n'avons pas les moyens de conclure si l'omission du 'lamed' initial est voulue ou accidentelle.

Selon cette exégèse, ce stique interrompt le monologue divin. Mais le vs 2 l'avait déjà interrompu. Ces deux interruptions sont des méditations sur la non-réponse

---

1938 *Lumaʿ*, 200,12.
1939 *Uṣul*, 356,13-15.
1940 P. 79*,5s.
1941 *Mikhlol*, p. 77a.

d'Éphraïm aux avances du Seigneur (vs 2) et sur la délicatesse avec laquelle le Seigneur avait traité ceux qu'il guidait (3aβ, cf. Dt 1,31; 32,10s). On pourra donc traduire les vss 1 à 3: “(1) Quand Israël était jeune, je l'ai aimé, et d'Égypte j'ai appelé mon fils. (2) — Plus on les a appelé, plus ils ont fui ces appels: aux Baals ils sacrifiaient, aux statues ils brûlaient des offrandes —. (3) C'est moi qui avais appris à marcher à Éphraïm. — Il les a pris sur ses bras —. Mais ils n'ont pas compris que je prenais soin d'eux”.

11,4A כִּמְרִימֵי עֹל עַל {B} 𝔐 // transl: α′ σ′ 𝔇 𝔖 clav כְּמֵרִים / hapl: m om על / paraphr: 𝔗 / lit: 𝔊 clav כִּמְרַט עַל
11,4B לְחֵיהֶם {B} 𝔐 4Qg σ′ 𝔇 𝔖 // paraphr: 𝔗 / lit: 𝔊 clav לְחָיָו

☞ Options de nos traductions:

4aβ porte: וָאֶהְיֶה לָהֶם כִּמְרִימֵי עֹל עַל לְחֵיהֶם qu'aucune de nos traductions ne traduit exactement.

Sans note, RSV donne: “and I became to them as one who eases the yoke on their jaws” et RL: “(Ich…) und half ihnen das Joch auf ihrem Nacken tragen”.

J1 disait ajouter en 'de dessus' une préposition tombée par haplographie quand elle donnait: “j'étais pour eux comme celui qui enlève le joug de dessus les mâchoires”. J23 et TOB conjecturent 'ᶜûl' au lieu de «ᶜol» quand elles lisent: “j'étais pour eux comme celui qui élève (TOB & J3: ceux qui soulèvent) un nourrisson tout (TOB: om) contre sa (TOB & J3: leur) joue”.

Selon Brockington, c'est en s'inspirant de la 𝔖 que NEB lit כְּמֵרִים עַל au lieu de כִּמְרִימֵי עֹל quand elle offre: “(they did not know…) that I had lifted them like a little child to my check”.

✂ Correcteurs antérieurs:

Grätz, HSAT2, Oort, Nowack, Halévy, Harper, EhrlichR, Greßmann, BH3S, Sellin2, Driver[1942], Robinson et Willi-Plein[1943] lisent: כְּמֵרִים.

Pour עַל Oort, Nowack, Halévy, Harper et BH3 lisent מֵעַל.

Ehrlich omet עַל; alors que BH2, Sellin2 et Robinson omettent עַל לְחֵיהֶם.

עֹל est corrigé en עַל par Van Hoonacker, BHS, Sellin2, Lippl, Weiser, Jacob, Mays et Alonso Schökel; il l'est en עֻלּה par Driver,

HSAT24, Sellin1 et Weiser corrigent לחֵיהֶם en לְחָיָו; Driver en לֶחְיוֹ et Halévy en כְּחֵפָם.

Au lieu de כִּמְרִימֵי עֹל, Riessler lit: כִּמְרֹט אָדָם. Au lieu de לָהֶם כִּמְרִימֵי עֹל, BH2 lit: לוֹ כְּמַכֵּה אָדָם; Sellin1 et HSAT4, : לוֹ כְּמֹרֵט.

✍ Les témoins anciens:

Le ms 4Qg offre ici: …]עֹל לחידם̇[…

Kennicott signale ses mss 1, 94 et 154 comme omettant עַל. Le ms 1 est le ms Oxford Bodl Dingby Or 33. Son scribe n'a écrit qu'une fois על. Puis son vocalisateur, après avoir vocalisé ce mot avec ḥolem, a ajouté en marge עַל. Le ms 154 est le Reuchlin des Prophètes. Son scribe a achevé une ligne par כִּמְרִימֵי, puis il a commencé la suivante par על en oubliant de répéter ce mot. Le vocalisateur a ajouté עַל en bout de ligne, puis vocalisé עֹל le premier mot de la ligne suivante[1944]. De Rossi dit aussi que la répétition de על a été omise par la 1e main de trois de ses mss. Il n'y a aucune conclusion critique à tirer de ces étourderies de scribes corrigées par les vocalisateurs.

4aβ est traduit par le 𝔊: καὶ ἔσομαι αὐτοις ὡς ῥαπίζων ἄνθρωπος ἐπὶ τὰς σιαγόνας αὐτοῦ[1945]. À propos de ὡς ῥαπίζων ἄνθρωπος, Ziegler[1946] a fait remarquer que cet ordre des mots grec et non hébreu est souvent employé par le traducteur du Dodécapropheton quand il veut respecter l'ordre des mots d'un hébreu qu'il n'a pas

---

[1942] *Problems*, 161.
[1943] P. 198.
[1944] Nous n'avons pu contrôler l'état du ms Kenn 94.
[1945] Une partie de la recension antiochienne porte ici αὐτῶν.
[1946] P. 123.

compris. Selon la Syh, α′ traduit ici: ܐܝܟ ܡܪܝܡ ܢܝܪܐ ܥܠ ܦܟܐ alors que σ′, après avoir donné ܐܬܚܫܒܬ pour ἔσομαι, offre pour ὡς etc.: ܐܝܟ ܗܘ ܕܡܣܡ ܢܝܪܐ ܥܠ ܦܟܐ, leçon que Hie donne sous la forme: "et putaverunt quod imponerem iugum super maxillam eorum".

Le 𝔐 est traduit par la 𝔙: "et ero eis quasi exaltans iugum super maxillas eorum" et par la 𝔖: ܘܗܘܝܬ ܠܗܘܢ ܐܝܟ ܗܘ ܕܡܪܝܡ ܢܝܪܐ ܡܢ ܥܠ ܦܟܝܗܘܢ.

Quant au 𝔗, il paraphrase à partir du 𝔐: "et ma parole fut pour eux comme le bon laboureur qui allège ce qui est sur l'épaule des bœufs et relâche aux mâchoires".

☞ **Choix textuel et interprétation proposée:**

Il n'est pas impossible que le 𝔊 ait cru lire ici: כְּמֵרִם עַל לְחָיָו. Mais cela n'a aucun rapport avec le contexte.

Dans la tradition protomassorétique, notons que toutes les traductions ont traduit comme si elles avaient lu כְּמֵרִים, mais nous avons déjà noté ci-dessus[1947] que des expressions du type de כִּמְרִיבֵי כֹהֵן (4,4), כְּמַסִּיגֵי גְּבוּל (5,10) ou כִּמְרִימֵי עֹל (ici) doivent être respectées comme caractéristiques du livre d'Osée.

De fait, le vs 4 reprend l'image de la génisse attelée que 10,11 avait présentée: "Éphraïm était une génisse bien dressée qui aimait à fouler le grain. Mais je suis passé devant 'superbe encolure': j'attellerai Éphraïm, Juda labourera, Jacob fera son hersage". Voici le commentaire de Radaq sur 4aα: "*Avec des lanières d'homme je les tirais*: Du fait qu'il a comparé Éphraïm à une génisse et que la génisse, on la tire avec des lanières, il a dit: «moi, j'ai tiré Israël avec des lanières d'homme et pas avec la lanière de la vache que l'on tire malgré elle, mais comme un homme qui attire son ami peu à peu, sans le forcer à marcher contre son gré». C'est ainsi que je les ai tirés peu à peu, et c'est cela *avec des cordes d'amour* qu'il a dit ensuite".

Quant à 4aβ, comme Dalman[1948] le fait remarquer, le joug n'empêche pas l'animal de manger, mais, si l'animal est couplé à un second sous le même joug, il lui sera difficile de pencher la tête pour manger le fourrage qu'on lui présente. C'est pourquoi on retirera le joug pour le nourrir. Et si les mâchoires sont mentionnées, c'est pour montrer qu'il s'agit de nourrissement. D'ailleurs, il faut noter que le joug incluait une partie enserrant le cou et touchant les mâchoires. On traduira donc: "et je fus pour eux comme ceux qui enlèvent le joug de dessus leurs mâchoires". Noldius a réuni[1949] une douzaine de cas (dont celui-ci) où la Bible emploie עַל alors que l'on attendrait מֵעַל ou מִן.En 4A et en 4B le comité a donc attribué la note {B} au 𝔐.

Rudolph a préféré cette exégèse à la vocalisation עֻל conjecturée par Van Hoonacker et retenue par TOB, NEB et J3. Il est cependant fort possible que l'interprétation la plus primitive soit: "comme ceux qui élèvent un nourrisson contre leur joue", ce qui présuppose cette vocalisation.

[1947] P. 508,5-9.
[1948] II, 99s.
[1949] P. 552a.

11,5 לֹא {B} 𝔐 𝔙 𝔖 𝔗 // err-graph: 𝔊

☞ **Options de nos traductions:**

4b et 5aα portent: וְאַט אֵלָיו אוֹכִיל׃ לֹא יָשׁוּב אֶל־אֶרֶץ מִצְרַיִם que RL traduit: "(Ich...) und gab ihnen Nahrung, (5) daß sie nicht wieder nach Ägyptenland zurückkehren sollten", TOB: "et je lui tendais de quoi se nourrir. (5) Il ne reviendra pas au pays d'Égypte" et J3: "je m'inclinais vers lui et le faisais manger. (5) Il ne reviendra pas au pays d'Égypte".

Lisant 'lui' au lieu de «non» et rattachant cela au vs 4, J12 donnaient: "je me penchais sur (J1: vers) lui et lui donnais à manger. (5) Ils reviendront au pays d'Égypte". Sans note, RSV donne: "and I bent down to them and fed them. (5) They shall return to the land of Egypt" et NEB: "(they did not know...) that I had bent down to feed them. (5) Back they shall go to Egypt".

✂ Correcteurs antérieurs:

Cappel[1950] a fait remarquer que le 𝔊 (δυνήσομαι αὐτῷ) suppose אוּכַל לוֹ au lieu de la leçon לֹא :אוֹכִיל du 𝔐. Cette variante לוֹ a été adoptée par Dathe, Scholz, Wellhausen, HSAT24, Nowack, EhrlichR, Marti, von Orelli, Van Hoonacker, Harper, Riessler, BH2S, Greßmann, Sellin, Kutal, Lippl, Cent, Weiser, Wolff, Jacob, Mays, Alonso Schökel, Jeremias et Neef.

Oort, EhrlichM, Driver[1951], BH3, Robinson et Rudolph ont préféré omettre לֹא.

Certains se sont réfugiés dans l'hypothèse d'un לֹא interrogatif ou affirmatif[1952].

✍ Les témoins anciens:

Ce cas ne figure pas dans les listes des ketib לֹא à qeré לוֹ du 𝔐. Aucun des mss connus par De Rossi n'attestait ici la leçon לוֹ.

Cappel a bien reconstitué la Vorlage du 𝔊.

Tous les autres témoins attestent clairement לֹא.

☞ Choix textuel:

On peut voir en אוֹכִיל, avec Bauer/Leander[1953] et HALAT[1954], un hifil du verbe אכל. En ce cas, le complément d'objet personnel devrait être à l'accusatif et לוֹ ne conviendrait donc pas. Du fait de la présence de אֵלָיו juste avant, on peut cependant estimer que la présence d'un tel complément après אוֹכִיל n'est pas nécessaire. On traduirait donc littéralement 4b: "et je leur tendais, je nourrissais", c'est-à dire: "et je leur tendais de quoi les nourrir". Rappelons à cette occasion que le livre d'Osée a un goût caractéristique pour exprimer une subordination par la séquence asyndétique de deux verbes au même temps: par exemple en 1,6 (לֹא אוֹסִיף עוֹד אֲרַחֵם), 5,11 (הוֹאִיל הָלַךְ), 6,4 (מַשְׁכִּים הֹלֵךְ) et 9,9 (הֶעְמִיקוּ־שִׁחֵתוּ).

Il faut donc laisser לֹא à sa place. Le comité lui a attribué la note {B} en estimant qu'il pose seulement un problème d'exégèse.

✉ Interprétation proposée:

5aα continue 1b et s'oppose (cf. וְ- et הוּא) à 5aβ. Nous avons déjà traduit 1b: "et d'Égypte j'ai appelé mon fils". On pourra donc traduire 5aα (exprimant le projet divin) comme s'opposant à 5aβ (exprimant la triste réalité que 5b motivera): "Il ne retournerait pas vers le pays d'Égypte... pourtant c'est Assur qui est son roi! car ils ont refusé de se convertir". On pourra indiquer en note le jeu de mots qui encadre ce verset entre לֹא יָשׁוּב et מֵאֲנוּ לָשׁוּב. Cette exégèse est celle de Wynkoop et de Steiner. Mais on doit mentionner aussi celle de Keil: "Il ne retournera plus vers le pays d'Égypte, mais c'est Assur qui sera son roi etc." On peut cependant reprocher à cette seconde interprétation de contredire 8,13bβ; 9,3bα. 6aβ et 11,11aα où Osée envisage comme châtiment un retour futur d'Israël en Égypte. La première exégèse est donc nettement préférable.

1950 *Critica*, 552.

1951 *Problems*, 161.

1952 Suggestion de Gordis (*Word*, 166s) acceptée par Andersen.

1953 § 53x.

1954 P. 45b.

11,6 cf. p. 572.

11,10 יֵלֵכוּ {B} 𝔐 α'σ'θ' 𝔙 𝔖 ℭ // def-int: 𝔊 / assim 9b: g m

⚭ Options de nos traductions:

Le vs 10 porte: אַחֲרֵי יְהוָה יֵלְכוּ כְּאַרְיֵה יִשְׁאָג כִּי־הוּא יִשְׁאַג וְיֶחֶרְדוּ בָנִים מִיָּם que J12 traduisent: "Ils suivront Yahvé, comme un lion il rugira; oui, il rugira, et ses fils accourront de l'Occident" et J3: "Derrière Yahvé ils marcheront, comme un lion il

rugira, les fils viendront, tremblants, de l'Occident", RSV: "They shall go after the LORD, he will roar like a lion; yea, he will roar, and his sons shall come trembling from the west" et TOB: "Ils marcheront à la suite du SEIGNEUR. Comme un lion il rugira; quand il se prendra à rugir, des fils accourront en tremblant de l'occident".

5 Selon Brockington, NEB omet אַחֲרֵי יְהוָה יֵלְכוּ quand — après avoir traduit la fin du vs 9 par "I will not come with threats" — elle continue: "like a roaring lion. No; when I roar, I who am God, my sons shall come with speed out of the west".

✄ Correcteurs antérieurs:

10 Ont été considérés comme une glose par BH3: ces trois mots et 10b, par Wolff et Jeremias: tout le vs 10, par BHS: les vss 10 et 11, par Nowack: les vss 8b à 11.

✍ Les témoins anciens:

Ces trois mots sont attestés par tous les témoins dont certains diffèrent
15 seulement dans la forme grammaticale qu'ils donnent au verbe:

1) La forme la plus faiblement attestée est celle de la recension antiochienne qui lit ici πορεύεσθε (qui correspond à תהכון du ms Montefiore du 𝔗).

2) Le 𝔊 ancien porte ici πορεύσομαι. Il est vraisemblable que cette 1[e] personne est issue d'une corruption interne (sous l'influence de εἰσελεύσομαι qui précède). En
20 effet un glissement entre πορεύσονται et πορεύσομαι est plus facile qu'un passage entre ילכו et אלך.

3) La leçon du 𝔐 (יֵלְכוּ) est attestée par α'σ'θ' (selon la Syh), la 𝔙, la 𝔖 et tous les témoins du 𝔗 (y compris les mss Urbinates 1 et Berlin Or fol 2) sauf le ms Montefiore.

25 ### ☞ Choix textuel:

Le comité a considéré les omissions suggérées comme relevant de la critique littéraire plutôt que de la critique textuelle. Il a attribué à la forme textuelle du 𝔐 la note {B}. L'interprétation ne fait pas difficulté.

30

12,1(11,12)A עֹד {C} 𝔐 // err-voc: Akh 𝔙 clav עֵד, 𝔖 𝔗 clav עַד / lit: 𝔊 clav עַתָּה
12,1(11,12)B רָד עִם {C} 𝔐 // exeg: α', Akh, 𝔙 𝔖 𝔗 clav ירד(?) / lit: 𝔊 clav יְדָעָם
12,1(11,12)C וְעִם {C} 𝔐 Akh 𝔙 // err-voc: 𝔊 𝔖 𝔗 clav וְעַם
12,1(11,12)D נֶאֱמָן {C} 𝔐 Akh 𝔙 𝔖 𝔗 // lit: 𝔊 clav נֶאֱמַר

35

☞ Options de nos traductions:

1b porte: וִיהוּדָה עֹד רָד עִם־אֵל וְעִם־קְדוֹשִׁים נֶאֱמָן que RL traduit: "Aber auch Juda hält nicht fest an Gott und an dem Heiligen, der treu ist", NEB: "and Judah is still restive under God, still loyal to the idols he counts holy" et TOB: "Mais Juda marche
40 encore avec Dieu et reste fidèle au Très-Saint".

Interprétant le 𝔐 comme: "Juda est sans frein à l'égard de Dieu et à l'égard du Saint qui est fidèle", J12 traduisent avec le 𝔊: "Mais Juda, Dieu le connaît encore, et on l'appelle le peuple du Saint". RSV s'inspire du 𝔊 pour conjecturer: "but Judah is still known by God, and is faithful to the Holy One". Disant supprimer, comme
45 inintelligible, le mot רָד, J3 donne: "Mais Juda est encore auprès de Dieu, au Saint il reste fidèle".

Les traductions au XVIe siècle:

La 𝔙 ayant traduit 1b: "Iudas autem testis descendit cum Deo et cum sanctis
50 fidelis", Pagnini avait donné: "Iehudah autem adhuc dominatur cum Deo, & cum sanctis fidelis est", Hätzer: "Juda ist aber noch gewaltig mit Gott / und haltet sich trewlich mit den heyligen", les Prédicants: "Allein Juda haltet sich noch steyff an Gott / unnd an den

rechten heyligen dingen[1955]", et Luther: "Aber Juda helt noch fest an Got, und am rechten heiligen Gottes dienst". L'interprétation de רָד comme "dominant" sera gardée par toutes les traductions influentes. Quant à celle de קְדוֹשִׁים comme "les saints" ou "les choses saintes", elle aura pour rivale "le Saint qui est fidèle" interprétation proposée par
5 Œcolampade[1956], puis par Vatable se référant à Radaq[1957] et figurant dans la marge de la King James.

✄ Correcteurs antérieurs:

Cappel estime que le 𝔊 a lu עַתָּ (νῦν) au lieu de עֹד[1958], יְדָעָם (ἔγνω αὐτούς) au
10 lieu de רָד עִם[1959] et וְעַם־קְדוֹשִׁים נֶאֱמַר לְאֵל (καὶ ὁ λαὸς ἅγιος κεκλήσεται θεοῦ) au lieu de וְעִם־קְדוֹשִׁים נֶאֱמָן[1960]. Il pense aussi que la 𝔙 a lu עֵד יָרַד (testis descendit) au lieu de עֹד רָד[1961]. À cela, Dathe[1962] ajoute que la 𝔖 (ܥܕܡܐ ܕܗܫܐ ܢܚܬ ܥܡܗ ܕܐܠܗܐ) a lu עַד יָרַד עַם־אֵל au lieu de עֹד רָד עִם־אֵל et S.D. Luzzatto[1963] que le 𝔗 (עַד דִּיגְלָא עַמָּא דֶאלָהָא) a lu עַד רָד עַם־אֵל au lieu de עֹד רָד עִם־אֵל.
15 Se fondant sur le 𝔊 et la 𝔖, Michaelis[1964] corrige עִם en עַם.

Wellhausen, Duhm et Greßmann conjecturent עֹבֵד דַּעַת pour עֹד רָד עִם; BH3 et Weiser: נֶעְדַּר מֵעִם; Alonso Schökel: עֵדֶר עַם; Marti, Harper et Cent: עֹד יָדַע עִם, Riessler: עַתּוּד עַם.

Van Hoonacker corrige עֹד en עֵד. BH2 et Robinson corrigent רָד עִם en יְדָעָם.
20 Sellin1 corrige עִם en מֵעִם. Rudolph corrige עִם־אֵל en מֵעַל et Willi-Plein[1965] en עַמִּי אֵלַי.

✍ Les témoins anciens:

Nous venons de traiter des variantes possibles dans la Vorlage du 𝔊, de la 𝔙, de
25 la 𝔖 et du 𝔗. Voici quelques données complémentaires.

Le 𝔊 lie וִיהוּדָה à ce qui précède. Puis il donne pour le reste de 1b: νῦν ἔγνω αὐτοὺς ὁ θεός, καὶ λαὸς ἅγιος κεκλήσεται θεοῦ.

Hie fournit les témoignages suivants sur la traduction de "RAD" par α': les mss c g* et r: επικρατων, u: ετικρατων, h: ειτικρατων, f g[a]: επικρατιων, p: ειιισρατιων, l:
30 ετινσρατιαον, s: ενιισρατιαον, i: ενικρατιωον, w: ενιισρατιωον, v: ηπικραθων, x: επιυραταιν. L'édition de Gregoriis portait ici: κατάβασιν, celles d'Amerbachius, de Vallarsi et d'Adriaen: επικράτειαν; alors que celle de Martianay portait: ἐπικράτων dont le témoignage des mss nous montre que c'était la leçon exacte, malgré les dires de Vallarsi[1966]. Field a fait preuve d'un sens exact de l'œuvre de α' en la choisissant.
35 Pour 1b la version akhmimique donne: ⲗⲟⲩ ⲓ̈ⲟⲩⲇⲁⲥ ⲟⲩⲙⲛ̄ⲧⲣⲉ ⲡⲉ ⲙⲛ̄ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉϥⲛⲁⲥⲉϩⲱϥ ⲁⲃⲁⲗ ⲗⲟⲩ ϥⲛ̄ϩⲁⲧ ⲙⲛ̄ ⲛⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃⲉ (= et Juda est un témoin avec Dieu il se détournera et il est fidèle avec les saints).

Des options analogues se retrouvent en la 𝔙: "Iudas autem testis descendit[1967]

1955 Zwingli, voulant dissiper l'ambiguité de la fidélité de Juda à l'égard des "saints", précise: "et cum sanctis veris, id est cum religione vera".

1956 Qui voyait en ce pluriel une allusion au mystère de la Trinité.

1957 Selon les notes de la Bible d'Estienne de 1557 où il précise que קְדֹשִׁים tient ici la place de אֵל et cite en parallèle Jos 24,19: כִּי־אֱלֹהִים קְדֹשִׁים הוּא en ajoutant qu'un commentateur juif (selon Radaq, il s'agit de son père Joseph Qimḥi) réfère ici נֶאֱמָן à Dieu, en comprenant: et avec le Saint qui est fidèle.

1958 *Critica*, 567.

1959 *Ibid.*, 624.

1960 *Ibid.* 688.

1961 *Ibid.*, 871. Pour cette restitution de la Vorlage de la 𝔙, il avait été précédé par Mercerus en ses notes sur la 3[e] édition du *Thesaurus* de Pagnini, col. 2650.

1962 *Disputatio*, 47.

1963 *Oheb Ger*, 121. Radaq (en son commentaire) avait déjà noté que le 𝔗 semble avoir vocalisé עם avec pataḥ.

1964 *OEB* XIX, 190.

1965 Pp. 207s et 277.

1966 Qui, en note, reprochait à Martianay d'avoir retenu une leçon vicieuse.

1967 Le ms de Cava porte ici "descendet"

cum Deo et cum sanctis fidelis[1968]".

La $\mathfrak{S}$, comme le $\mathfrak{G}$, lie וִיהוּדָה à ce qui précède. Puis elle traduit la suite de 1b: ܥܕܡܐ ܕܢܚܘܬ ܥܡܗ ܕܐܠܗܐ. ܥܡܐ ܩܕܝܫܐ ܘܡܗܝܡܢܐ (= jusqu'à ce que descende le peuple de Dieu, peuple saint et fidèle).

Le $\mathfrak{T}$ aussi lie וִיהוּדָה à ce qui précède, puis il paraphrase: "jusqu'à ce que le peuple de Dieu fut exilé de leur pays; et ceux qui adoraient devant moi dans la maison du sanctuaire sont appelés peuple saint, alors ils furent stables".

☞ **Choix textuel:**

Estimant que la diversité entre la Vorlage du $\mathfrak{M}$ et celle du $\mathfrak{G}$ ne vient pas d'un simple accident textuel, le comité ne voit pas de motif pour préférer au $\mathfrak{M}$ d'autres formes du texte protomassorétique. Il considère que le problème se situe principalement au niveau de l'exégèse et attribue de façon globale aux leçons du $\mathfrak{M}$ en 1b quatre {C} et un {D}.

Histoire de l'exégèse juive médiévale:

Le Talmud[1969] comprend ici רָד au sens de 'descendre': la tribu de Juda descendit la première dans la Mer Rouge.

Daniel al Qumisi glose: "Ils ont gouverné par eux-mêmes (מושלים בנפשם) pour faire tout ce qui leur plaisait et n'ont pas eu conscience qu'ils allaient à l'encontre de Dieu et s'opposaient au Saint et Fidèle (נאמן) qui ne fait pas acception de personnes. קדושים a ici valeur de singulier comme en Jos 24,19: כִּי־אֱלֹהִים קְדֹשִׁים הוּא".

Yéfet ben Ély commente: "Ce qu'il dit par וִיהוּדָה עֹד רָד עִם־אֵל, c'est que Juda, lui qui obéissait au Seigneur et n'agissait pas selon les agissements des dix tribus, alors lui aussi a changé et modifié sa route et corrompu la garde de son cœur qui était consacré au Seigneur et fidèle à ses prophètes. Et déjà il a appris d'Israël le mensonge et la ruse. Et le mot רָד se rattache à Gn 27,40: וְהָיָה כַּאֲשֶׁר תָּרִיד et comme lui Ps 55,3: אָרִיד בְּשִׂיחִי וְאָהִימָה. Il a donc dit: celui qui était רָד עִם־אֵל s'est corrompu. Et il a ajouté: וְעִם־קְדוֹשִׁים נֶאֱמָן. Le sens est: et avec אֱלֹהִים קְדֹשִׁים (Jos 24,19) qui était נֶאֱמָן, il s'était transformé pour son malheur. Autre interprétation: et avec les prophètes, eux qui sont saints, comme Élisée est appelé קָדוֹשׁ comme tu lis en 2 R 4,9: אִישׁ אֱלֹהִים קָדוֹשׁ הוּא. Et il a dit que Juda qui adorait le Seigneur avec des sacrifices et qui faisait pélerinage à ma maison et qui observait mes commandements et qui était נאמן, lui aussi m'a menti comme avaient fait Éphraïm et la maison d'Israël. Et un autre exégète[1970] a dit que וִיהוּדָה עֹד רָד עִם־אֵל a pour sens: Juda lui aussi a été gouverneur avec Dieu, c'est-à-dire qu'il est devenu autonome (بنفسه) et qu'il s'est institué une divinité עִם אֵל qui, lui, est הָאֵל הַנֶּאֱמָן (Dt 7,9) et qui, lui, est אֱלֹהִים קְדֹשִׁים". Yéfet interprète donc ce vs: "Ils m'ont entouré de mensonge Éphraïm et de ruse la maison d'Israël, et encore Juda, l'obéissant à Dieu et au Saint qui est fidèle".

Ḥayyuj[1971], sous le qal de רוד, cite Os 12,1 avec Jr 2,31 (רַדְנוּ) et sous le hifil: Ps 55,3 et Gn 27,40. Et il précise que Lv 25,43 (תִרְדֶּה), Jr 5,31 (יִרְדּוּ), Is 14,6 (רֹדֶה) et Lm 1,13 (וַיִּרְדֶּנָּה) appartiennent à une autre racine[1972]. Abulwalid[1973] se contente de citer Ḥayyuj.

Rashi explique רָד par מוֹשֵׁל: "gouverne dans la crainte de Dieu" et il glose: "Leurs rois sont encore avec le Saint, béni soit-il. רָד est ici comme וְיֵרְדְּ (Nb 24,19)". Les glossaires A et B traduisent "pote" (= exerce le pouvoir) et CDF: "potant" avec le même équivalent et la même référence que Rashi.

1968 Cette leçon de la majorité des mss est affirmée authentique par le correctoire de St Jacques contre "fidelibus" des autres mss de l'Université de Paris (et de la Bible à 42 lignes suivie par Gadolo, Froben et la polyglotte d'Alcala). La leçon "fidelis" a été rétablie par Laridius et par Estienne (se fondant, dans sa Bible de 1540, sur ses deux mss de St Denis et ses 3 mss de St Germain).

1969 Soṭah 37a.

1970 Est-ce une relation assez libre de l'exégèse de Daniel al Qumisi?

1971 *Kitāb*, 120,15-19.

1972 De fait, il reprendra Lv 25,43 et Lm 1,13 sous רדה, p. 208,11.

1973 *Uṣul*, sous רוד.

Joseph Qara dit: "וִיהוּדָה עֹד רָד עִם־אֵל. Après qu'aient été déportées les dix tribus, Juda adhérait encore à son Dieu. רָד est comme וַיָּרֶד עַל־הַכְּרוּבִים וְעַל־הַתִּמֹרוֹת אֶת־הַזָּהָב Il a fait adhérer[1974] l'or sur les kerubim (1 R 6,32)". Cette exégèse et cette référence sont repris par Éliézer de Beaugency.

Ibn Ezra commente: "Juda s'est corrompu aussi, lui qui avait la prétention de gouverner avec le Seigneur, du fait que ses rois descendaient de David. רָד est comme תַּם en Gn 47,18".

Tanḥum Yerushalmi expose: "On a dit que רָד qui signifie 'exerçant le pouvoir royal' et 'gouvernant' se rattache à כִּי־הוּא רֹדֶה ׀ בְּכָל־עֵבֶר הַנָּהָר (1 R 5,4) qui est un ל״ה. Et on a dit qu'il est un ע״ע comme תַּם en Gn 47,18 quoiqu'il ait un qameṣ... Le sens serait qu'ils exercent le pouvoir royal devant Dieu en lui tenant tête... Certains comprennent רָד comme signifiant אֲשֶׁר הוּא רָד, c'est-à-dire: et Juda aussi, lui qui est en cette condition (de gouvernant) ou qui pense cela de lui-même".

Radaq commente: "Sens de domination, comme en רַדְנוּ (Jr 2,31). Le sens de רָד עִם־אֵל est comme celui de שָׂרִיתָ עִם־אֱלֹהִים (Gn 32,29). Il mentionne la domination parce que lorsque le roi servait le Seigneur, il obligeait le peuple à ne servir que Dieu seul, et lorsque le roi servait d'autres dieux, il obligeait le peuple lui aussi à servir d'autres dieux". Il rend compte[1975] ainsi de la forme רָד: "Du fait que רָד porte un qameṣ (à la différence de רַד de Jg 19,11), c'est un ע״ו qui se rattache à תָּרִיד de Gn 27,40 au sens de 'domination'". Joseph ibn Kaspi reprend cette exégèse.

Abravanel dérive רָד de la racine ירד et permute ce mot avec עֹד, obtenant: "et Juda, quoiqu'il fût déchu (ne gouvernant plus que deux tribus), était encore avec Dieu et fidèle avec les saints (c'est-à-dire les ancêtres)".

✉ Interprétation proposée:

N.G. Schrœder[1976], à partir de l'arabe, a reconnu ici à רָד le sens de "vagabondant" usité ici au sens métaphorique de 'être instable et inconstant'. Cette interprétation a été adoptée par Dathe, Gesenius[1977], Hitzig, Keil, Ewald, von Orelli, EhrlichR, Sellin2, Nyberg et KBL. Nous avons déjà traité de ce verbe à propos de Lm 1,7A[1978] en adoptant les vues de Nyberg selon qui ce verbe correspond à l'arabe راد. Il s'agit d'un verbe typiquement bédouin qui signifie 'précéder ses gens pour leur trouver un pâturage et un lieu pour dresser le campement[1979]'. Son emploi ici suppose que עִם soit pris au sens d'hostilité que nous lui avons reconnu ci-dessus[1980] en 9,8 dans la phrase: צֹפֶה אֶפְרַיִם עִם־אֱלֹהָי: "Éphraïm fait l'espion auprès de mon Dieu".

Gesenius a fait remarquer que, bien avant Schrœder, le ℭ des prophètes attestait déjà ce sens du verbe רוד. En effet, il traduit רַדְנוּ en Jr 2,31 par אִטַּלְטַלְנָא et מְרוּדִים en Is 58,7 par מְטַלְטְלִין. Ajoutons qu'ici c'est la même exégèse qui est à la base de la paraphrase du ℭ: 'être exilé loin de son pays'.

Si l'on reconnaît ce sens au participe רָד, on devra interpréter קְדוֹשִׁים נֶאֱמָן comme l'ont fait Daniel al Qumisi et Yéfet ben Ély (1e exégèse): "... et à côté du Saint qui est fidèle", le contraste étant clairement énoncé entre les recherches d'autres dieux par Juda et la fidélité du "Saint" (pluriel d'excellence comme en Jos 24,19).

Notons que Rudolph a cru pouvoir interpréter ici רָד dans un sens de fidélité, à partir de l'arabe *ʾarāda* (= vouloir) et de l'akkadien *rēdu* (= suivre). Cette dérivation à partir de l'arabe avait déjà été proposée par de Dieu et par Cocceius[1981]. Ici, la base lexicographique est nettement plus faible car 1º ce ne sont que les 3e et 4e formes du verbe رود qui ont le sens de 'vouloir' et 2º pour donner à l'akkadien *rēdu* le sens de

---

[1974] Il s'agit là du hifil de רדד.
[1975] *Mikhlol*, 96a.
[1976] Cité par Rosenmüller.
[1977] *Thesaurus*, 1268s.
[1978] CT2, 866.
[1979] Sur ce sens, le *Tahḏīb* (XIV, 160a) et le *Lisān el-ʿArab* (III, 187b) sont très explicites et le donnent en premier.
[1980] Ci-dessus, p. 566,32-37.
[1981] P. 794.

'suivre', Rudolph se fondait sur Reines[1982] qui, lui-même, faisait appel pour cela au dictionnaire de Delitzsch, alors que AHw[1983] vocalise le verbe en question *redū* ou *radāʾu*, la syllabe longue étant la dernière.

Ici, on peut traduire: "Juda est encore en recherche à côté de Dieu", c'est-à-dire que son Dieu ne suffit pas à stabiliser Juda qui continue à chercher le contact avec les cultes idolatriques.

[1982] P. 156 où il écrivait *redu*, sans préciser la longueur des syllabes.
[1983] P. 965a.

12,2(1) וָשֹׁד {B} 𝔐 Akh 𝔙 𝔖 𝔗 // assim-ctext: 𝔊

Options de nos traductions:

2a porte: אֶפְרַיִם רֹעֶה רוּחַ וְרֹדֵף קָדִים כָּל־הַיּוֹם כָּזָב וָשֹׁד יַרְבֶּה que J2 (sans note) traduisait: "Ephraïm se repaît de vent, et court sans cesse après le vent d'Orient; il multiplie mensonge et violence"[1984], RSV: "Ephraim herds the wind, and pursues the east wind all day long; they multiply falsehood and violence", RL: "Ephraim weidet Wind und läuft dem Ostwind nach, und täglich mehrt es die Lüge und Gewalttat" et TOB: "Ephraïm se repaît de vent et court après le vent d'est tout le long du jour; il multiplie mensonges et violences".

Sans note textuelle, J3 donne: "Éphraïm se repaît de vent, tout le jour il poursuit le vent d'est; il multiplie mensonge et fausseté".

Selon Brockington, NEB omet כָּזָב וָשֹׁד יַרְבֶּה quand elle lit: "Ephraim is a shepherd whose flock is but wind, a hunter chasing the east wind all day".

Correcteurs antérieurs:

Le 𝔊 offre κενὰ καὶ μάταια pour כָּזָב וָשֹׁד. Cappel[1985] (notant qu'en Jb 15,31 on rencontre שָׁו pour שָׁוְא) a conclu qu'il avait lu ici וָשָׁו pour le deuxième mot. Cette variante a été adoptée ici par Wellhausen, Oort, Nowack, Marti, Halévy, HSAT34, Van Hoonacker, Harper, Duhm, Riessler, EhrlichR, BH2, Greßmann, Sellin2, Lippl, Cent, Rudolph et Willi-Plein[1986].

Une omission de כָּזָב וָשֹׁד יַרְבֶּה a été proposée par BH3S, Wolff et Jeremias. L'omission a été étendue à כָּל־הַיּוֹם כָּזָב וָשֹׁד יַרְבֶּה par Sellin1.

Les témoins anciens:

Pour כָּזָב וָשֹׁד יַרְבֶּה, le 𝔊 offre: κενὰ καὶ μάταια ἐπλήθυνε. La Vetus latina (selon les fragments de St Gall) glose cela en "vana et inania replevit altaria" où il y a une assimilation évidente à 8,11 (replevit ephrem altaria). Quant à l'Akhmimique, elle donne ici: ⲁϥⲛⲁⲧⲁϣⲟ ⲟⲩϭⲁⲗ ⲙⲛ̄ ⲟⲩⲧⲁⲗⲁⲓⲡⲱⲣⲓⲁ qui correspond exactement au 𝔐.

La 𝔙 porte de même: "mendacium et vastitatem multiplicat".

La 𝔖 traduit: ܕܓܠܘܬܐ ܘܒܙܬܐ ܐܣܓܝܘ et le 𝔗: כַּדְבִין וּבִיזָא מַסְגַן.

Choix textuel:

Il est très difficile de savoir quelle Vorlage se trouve à la base de κενὰ καὶ μάταια du 𝔊 ancien. En effet, on rencontre en Jb 20,18 εἰς κενὰ καὶ μάταια correspondant au 𝔐 מֵשִׁיב, alors qu'en Is 30,7 on trouve μάταια καὶ κενά correspondant à הֶבֶל וָרִיק du 𝔐. Comme on le constate, ni שָׁוְא ni כָּזָב n'y sont présents. Notons cependant que l'adjectif κενός réapparaît deux autres fois dans le 𝔊 du Dodécapropheton (Mi 1,14 et Ha 2,3) et qu'il y correspond bien à la racine כזב. Il est probable que κενὰ καὶ μάταια s'est imposé ici au traducteur comme une expression toute faite (alors qu'une expression כָּזָב וָשָׁוְא n'aurait aucun parallèle dans la Bible). En effet, pour

---

[1984] Notons que J1, donnant la même traduction, disait inexactement lire avec le 𝔊 'mensonge' au lieu de 'violence' du 𝔐.
[1985] *Critica*, 614.
[1986] P. 209.

quelqu'un qui connaît l'Ecclésiaste, la poursuite du vent d'est évoque tout naturellement en grec la racine μαται*.

L'omission de trois ou de cinq mots ici ne saurait relever que de la critique littéraire.

Pour ce qui est du mot שֹׁד, le comité a attribué au 𝔐 trois {B} et deux {C}.

✉ Interprétation proposée:

Le substantif כָּזָב ne se retrouve en Osée qu'en 7,13 où figure justement aussi le substantif שֹׁד. On lit en effet en 7,13aβ: שֹׁד לָהֶם כִּי־פָשְׁעוּ בִי et 13b expose que ce פֶּשַׁע qui va attirer sur Israël le שֹׁד consiste dans le fait qu'ils ont dit des כְּזָבִים. On pourra donc suivre ici Grotius qui dit qu'en 12,2aβ כָּזָב désigne la faute d'Israël et וָשֹׁד le châtiment qu'elle entraîne, un exemple de cette faute étant donné par 2b qui fait allusion aux événements racontés en 2 R 17,4: Alors que le roi Osée s'était engagé à payer tribut à Assur, au lieu de tenir son engagement, il envoyait des présents au Pharaon pour gagner son appui contre Assur. Voilà la politique de mensonge qui entraîne pour Israël le שֹׁד, mot que nous avions déjà rencontré en 9,6A[1987] désignant la dévastation qu'entraînera l'invasion assyrienne.

On traduira donc: “il multiplie déloyauté et dévastation”, avec une note disant qu'en ce raccourci il faut comprendre la *dévastation* (par l'Assyrie) comme étant l'effet et le châtiment de la *déloyauté* (à l'égard de l'alliance assyrienne) qu'évoque la suite du verset.

[1987] Ci-dessus, p. 563,34-39.

12,5(4)A וַיָּשַׂר {B} 𝔐 𝔊 σ′ 𝔙 𝔗 // exeg: 𝔖 / err-ponct: α′θ′
12,5(4)B אֶל {B} 𝔐 𝔙 // err-voc: 𝔖 clav אֵל / lic: σ′ / perm: 𝔊 α′θ′ / assim 4b: 𝔗

⇨ Options de nos traductions:

5a porte: וַיָּשַׂר אֶל־מַלְאָךְ וַיֻּכָל בָּכָה וַיִּתְחַנֶּן־לוֹ que J12 traduisent: “Il lutta avec l'Ange et eut le dessus, il pleura, l'implora” et J3: “Il fut fort contre l'Ange et l'emporta, il pleura et l'implora”, RSV: “He strove with the angel and prevailed, he wept and sought his favor”, RL: “Er kämpfte mit dem Engel und siegte, er weinte und bat ihn” et TOB: “Il lutta avec un ange et l'emporta, il pleura et le supplia”.

Selon Brockington, NEB conjecture וַיָּשַׂר et אֵל au lieu de וַיָּשַׂר et de אֶל quand elle donne: “The divine angel stood firm and held his own; Jacob wept and begged favour for himself”.

✂ Correcteurs antérieurs:

Une correction de וַיָּשַׂר en וַיָּשַׁר a été fondée sur le 𝔊 par Duhm, EhrlichR, Nyberg et Robinson; la vocalisation וַיִּשַׂר étant préférée par Prætorius, Mays et Neef[1988].

Wellhausen, Nowack, Marti, Van Hoonacker, Harper, Duhm, Riessler, EhrlichR, BH2S, Lippl, Weiser et Robinson corrigent ici אֶל en אֶת. Nyberg et Andersen vocalisent ce mot אֵל. Wolff, Utzschneider[1989], Jacob et Jeremias considérent en outre le mot מַלְאָךְ comme une glose.

✍ Les témoins anciens:

Aux mots שָׂרָה אֶת־אֱלֹהִים : וַיָּשַׂר אֶל־מַלְאָךְ correspond dans le 𝔊: ἐνίσχυσε πρὸς θεὸν καὶ ἐνίσχυσε μετὰ ἀγγέλου.

Pour la phrase שָׂרָה אֶת־אֱלֹהִים (vs 4), la Syh attribue à α′: ܫܪܪ ܠܘܬ ܡܠܐܟܐ.

Pour וַיָּשַׂר אֶל־מַלְאָךְ (vs 5), elle attribue à α′θ′: ܘܫܪܪ ܥܡ ܐܠܗܐ et à σ′: ܐܬܥܫܢ ܥܠ ܡܠܐܟܐ.

[1988] P. 17.
[1989] P. 189s.

La 𝔙 porte ici: “directus est cum angelo et invaluit ad angelum”.

La 𝔖 traduit: ܐܬܪܘܪܒ ܥܡ ܐܠܗܐ. ܘܐܬܥܫܢ ܥܠ ܡܠܐܟܐ et elle n'a rien qui corresponde à וַיֻּכָל בָּכָה.

Quant au 𝔗, il offre: אִתְרָרַב עִם־מַלְאָכָא : וְאִתְרָרַב עִם־מַלְאָכָא.

☞ Choix textuel:

Les verbes שָׂרָה et וַיָּשַׂר ont été identifiés l'un à l'autre par le 𝔊, α′ et le 𝔗; alors que la 𝔖 use de deux verbes à peu près équivalents et que la 𝔙 suit la première fois l'exégèse de α′ (qui s'inspire de la racine ישר) et la seconde fois celle du 𝔊 (ou de σ′).

Les mots אֱלֹהִים et מַלְאָךְ ont été distingués par le 𝔊 et la 𝔖, traduits tous deux en 'ange' par la 𝔙 et le 𝔗 et étrangement permutés (en même temps que la préposition qui les précède !) par α′[1990].

La permutation des prépositions se trouve déjà dans le 𝔊[1991]. Cependant la préposition אֶל y est appuyée par la 𝔙 et ses consonnes le sont par la 𝔖 (qui les a vocalisées ṣéré).

Le comité a attribué ici la note {B} à la préposition אֶל du 𝔐 en estimant que celle-ci veut offrir une étiologie du nom de “Israël”, de même que עָקַב (au vs 4a) en offrait une pour “Jacob”. Quant à une vocalisation אֵל (au sens de 'Dieu'), elle a contre elle וַיֻּכָל qui suit et qui ne peut avoir pour sujet que Jacob (comme c'est le cas pour וַתּוּכָל en Gn 32,29).

Avec la même note {B}, le comité a conservé la vocalisation וַיָּשַׂר du 𝔐 en considérant cela comme une racine verbale volontairement distincte de celle à laquelle se rattache שָׂרָה (du vs 4b), ce qui est confirmé par sa construction avec une préposition différente. Il est apparu au comité qu'une correction en une forme du verbe ישר (selon l'option de α′ pour 4b et 5a, et de la 𝔙 pour 4b) avait contre elle l'appui que le 𝔊, sur ce point, offre au 𝔐.

✉ Interprétation proposée:

En 4b, l'expression שָׂרָה אֶת־אֱלֹהִים veut évoquer שָׂרִיתָ עִם־אֱלֹהִים de Gn 32,29 et devra donc se traduire: “il lutta avec Dieu”. Quant à וַיָּשַׂר אֶל־מַלְאָךְ de 5a, cette expression vise avant tout, comme nous l'avons dit, à rattacher à l'évocation de cet événement une étiologie du nom “Israël”. La forme verbale וַיָּשַׂר peut, avec Ḥayyuj[1992], être rattachée à la racine שׂור en la rapprochant du hifil dont Os 8,4 fait usage au sens de “instituer des שָׂרִים” (ainsi que le montre le parallélisme avec הִמְלִיכוּ). Cela correspond d'ailleurs à l'exégèse de Yéfet ben Ély (qui, pour traduire ce verbe, utilise la cinquième forme du verbe رأس): “qu'il ait agi en prince avec les anges, c'est au sens qu'il les a égalés en force et que sa force a même prévalu sur celle de l'ange”. D'ailleurs les glossaires ADE traduisent “princéya” et le glossaire F: “prinçoya”. La traduction littérale serait donc: “il fut prince à l'égard de l'ange”. On pourra donc traduire: “il prouva à l'ange qu'il était prince”.

[1990] Malgré la présence caractéristique d'un 'waw' avant le verbe dans la leçon du début du vs 5 et son absence dans la leçon de la fin du vs 4, il est permis de se demander si le copiste des scholies de la Syh n'a pas mélangé les deux leçons de α′.

[1991] L'Akhmimique donnant cependant (comme le 𝔗) deux fois “avec”.

[1992] *Kitāb*, 129,21 à 130,1. Judah ibn Balaam et les Shorashim de Radaq s'accordent avec cette analyse.

12,5(4)C יִמְצָאֶנּוּ... עִמָּנוּ {C} 𝔐 𝔙 𝔗 // harm: m, 𝔖 // lit: 𝔊

☞ Options de nos traductions:

5b porte: בֵּית־אֵל יִמְצָאֶנּוּ וְשָׁם יְדַבֵּר עִמָּנוּ que TOB traduit: “A Beth El il le trouva et c'est là que Dieu a parlé avec nous” et J3: “A Béthel il le rencontra. C'est là qu'il parla avec nous”.

Conjecturant 'lui parla' au lieu de «parla avec nous», J12 donnaient: “Il le

rencontra à Béthel et là Dieu lui parla". Corrigeant avec le 𝔊 et la 𝔖 «us» en 'him', RSV lit: "He met God at Bethel, and there God spoke with him". RL porte: "Dann hat er ihn zu Bethel gefunden und dort mit ihm geredet". Selon Brockington, NEB, avec le 𝔊[A], corrige עִמָּנוּ en עִמּוֹ quand elle offre: "Then God met him at Bethel and there spoke with
5 him".

✂ Correcteurs antérieurs:

Cappel[1993] a conjecturé la vocalisation עִמֶּנוּ (= avec lui) qui a été acceptée par Grotius. Mais Cocceius[1994] estima que la restitution de Cappel ne valait rien, avis que
10 Buxtorf[1995] partagea en disant que la seule forme acceptable pour obtenir le sens visé par Cappel serait עִמּוֹ. C'est cette leçon qui a été adoptée (en prenant appui sur la 𝔖 et sur une partie des témoins du 𝔊) par Houbigant, Dœderlein, Dathe, Wellhausen, HSAT234, Oort, Nowack, Ehrlich, Marti, Halévy, Harper, Duhm, Riessler, BH23S, Sellin, Kutal, Lippl, Cent, Weiser, Robinson, Wolff, Jacob, Rudolph, Willi-Plein[1996]
15 et Neef. Greßmann corrige en עִמָּהוּ que Duhm avait suggéré comme possible.

Ackroyd[1997] estimait possible que les versions qui ont compris "avec lui" aient seulement ponctué (à tort) avec un dagesh energicum le 'nun' de עמנו. Puis Dahood[1998], se fondant sur la forme *ʿmn* que peut avoir en ugaritique la préposition עִם, a proposé (sans savoir que Cappel s'était fait rabrouer trois siècles avant par Cocceius
20 pour une proposition semblable) de vocaliser עִמֶּנוּ et d'interpréter le suffixe comme une 3ᵉ pers. masc. sg. Cette proposition a été adoptée par Mays, Kuhnigk, Andersen et Jeremias.

Ont préféré corriger le suffixe de יִמְצָאֶנּוּ en יִמְצָאֵנוּ: Michaelis[1999], Ewald, Grätz et Utzschneider[2000].
25 Von Orelli adopte l'exégèse "il nous a rencontrés" en estimant inutile de corriger le suffixe.

✍ Les témoins anciens:

La vocalisation יִמְצָאֵנוּ, conjecturée par Michaelis, a été trouvée par De Rossi en
30 ses mss 304, 305, 518 et 545 et par Ginsburg en ses mss 17 et 26. Cependant les mss du Caire, d'Alep et Firkovitch s'accordent avec l'édition Ben Ḥayim sur la vocalisation יִמְצָאֶנּוּ.

Si l'on en croit le témoignage formel d'Origène[2001], 5b est traduit par le 𝔊 ancien: ἐν τῷ οἴκῳ Ων εὕροσάν με καὶ ἐκεῖ ἐλαλήθη πρὸς αὐτόν. Notons cependant
35 que la plupart des témoins (y compris le ms Vaticanus et la Vetus Latina) ont ici πρὸς αὐτούς[2002], et surtout que c'est une exégèse fort douteuse[2003] qui amène Origène à s'enthousiasmer pour le solécisme apparent du texte qu'il cite.

La 𝔙 nous offre: "in Bethel invenit eum et ibi locutus est nobiscum", la 𝔖 traduit: ܒܒܝܬ ܐܝܠ ܐܫܟܚܗ ܘܬܡܢ ܡܠܠ ܥܡܗ et le 𝔗: בֵּיתְאֵל אִתְגְּלֵי עֲלוֹהִי וְתַמָּן יְמַלֵּל עִמָּנָא.
40

☞ Choix textuel:

Dans le 𝔊, la leçon πρὸς αὐτόν fait figure de lectio difficilior et a des chances de représenter l'état originel de la traduction. Mais on ne saurait emprunter au 𝔊 ce seul

---

1993 *Critica*, 943..
1994 P. 623.
1995 P. 869.
1996 P. 212.
1997 *Hosea*, 251s.
1998 *UHP*, 32.
1999 *OEB* XIX, 191.
2000 P. 198s.
2001 *Philocalie*, ch. 8.
2002 Où Origène voit une tentative pour corriger un solécisme apparent.
2003 Il cite en parallèle Gn 2,16s et entend montrer par ces deux exemples que des hommes multiples deviennent un lorsqu'ils ont trouvé Dieu et que celui-ci s'adresse à eux.

élément, étant donné que les références personnelles du contexte y ont subi un véritable bouleversement: les sujets de 'pleurer' et 'supplier' y sont mis au *pluriel*, alors que les suffixes de לו et de ימצאנו y sont à la *première* personne. Or cet ensemble littérairement distinct n'a aucune chance de représenter un état plus primitif.

La 𝔙 et le 𝔗 appuient fermement le 𝔐, alors que les mss dissidents du 𝔐 harmonisent sur la base de la 1e personne du pluriel tandis que la 𝔖 harmonise sur la base de la 3e personne du singulier.

Le comité a attribué ici au 𝔐 quatre {C} et un {B}.

✉ Interprétation proposée:

Van Hoonacker a traduit ces deux inaccomplis: “À Béthel il le trouverait et là il parlerait avec nous”. De même, Buber: “in Bet-El sollte er Ihn finden und dort sollte er reden, zu uns”.

Le parallélisme de וַיֻּכָל avec וַתּוּכָל de Gn 32,29 amène en effet à comprendre en Os 12,5 (avec la majorité des exégètes juifs anciens) “il pleura et il le supplia” comme évoquant les pleurs et la supplique de l'ange vaincu, en parallèle à Gn 32,27 (“Il lui dit: «laisse-moi car l'aurore s'est levée», et il lui dit: «je ne te laisserai pas que tu ne m'aies béni»”). Dans ce contexte, Os 12,5b représente les garanties que Jacob a obtenues de l'ange-dieu avant d'accepter de le laisser partir, les mots “à Béthel il le trouverait” faisant allusion au rendez-vous fixé par Dieu à Jacob en Gn 35,1 et les mots “et là il parlerait avec nous” évoquant, comme Nyberg l'a bien vu, l'existence à Béthel d'un oracle lié au souvenir de Jacob. Il est d'ailleurs fort possible que Os 12,6-7 entende citer cet oracle.

12,9(8)A יְגִיעַ֫י {B} 𝔐 𝔙 𝔖 // lit: 𝔊 / paraphr: 𝔗
12,9(8)B לִ֫י עָוֺן {B} 𝔐 λοιπ 𝔙 // lic: 𝔖 / lit: 𝔊 / paraphr: 𝔗
12,9(8)C חֵטְא {C} 𝔐 // facil-synt: 𝔙 𝔖 / lit: 𝔊 / paraphr: 𝔗

☞ Options de nos traductions:

Après que 9a ait dit: “Et Éphraïm a dit: 'je n'ai fait que m'enrichir, je me suis acquis une fortune”, 9b porte: כָּל־יְגִיעַ֫י לֹא יִמְצְאוּ־לִ֫י עָוֺן אֲשֶׁר־חֵטְא que RL traduit: “Bei all meinen Mühen wird man keine Schuld an mir finden, die Sünde ist” et TOB: “dans tout mon travail, on ne trouvera pas un motif de péché”.

Disant que le 𝔐 signifie: “tous mes gains ils ne trouvent pas pour moi iniquité que péché”, c'est selon le 𝔊 que J12 donnent: “mais de tous ses profits rien ne lui restera, parce qu'il s'est rendu coupable d'iniquités” et J3: “mais de tous ses gains, rien ne lui restera, à cause de la faute dont il s'est rendu coupable”. En s'inspirant du 𝔊, RSV conjecture: “but all his riches can never offset the guilt he has incurred”. Selon Brockington, NEB lit avec le 𝔊 יְגִיעָיו et חָטָא au lieu de יְגִיעַ֫י et de חֵטְא et elle s'inspire du 𝔊 pour conjecturer לֶעָוֺן au lieu de לִ֫י עָוֺן quand elle offre: “but all his gains will not pay for the guilt of his sins”.

✂ Correcteurs antérieurs:

Cappel a noté[2004] que le 𝔊 de 12,9(8)A avait lu יְגִיעָיו au lieu de יְגִיעַי et[2005] que le 𝔊 de 12,9(8)C (ἥμαρτεν) avait vocalisé חָטָא au lieu de חֵטְא.

① 12,9(8)A: Wellhausen, Grätz, Nowack, Marti, HSAT34, Van Hoonacker, Harper, Duhm, Riessler, BH23S, Sellin, Prætorius, Lippl, Cent, Weiser et Robinson corrigent יְגִיעַי en יְגִיעָיו; alors que EhrlichR conjecture יְדְעַי.

② 12,9(8)B: Wellhausen, Nowack, Marti, HSAT34, Van Hoonacker, Duhm, BH23, Cent et Weiser corrigent לִי עָוֺן en לֶעָוֺן; alors que Grätz, Harper, Sellin, Prætorius, Lippl et BHS corrigent en לוֹ לֶעָוֺן et Robinson en לוֹ עַל עָוֺן.

③ 12,9(8)C: Wellhausen, Nowack, Marti, HSAT34, Van Hoonacker, Harper, Duhm, Riessler, BH23S, Sellin, Prætorius, Lippl, Cent, Weiser et Robinson corrigent חֵטְא en חָטָא.

2004 *Critica*, p. 655.
2005 P. 512.

Les témoins anciens:

En 9b le 𝔊 porte: πάντες οἱ πόνοι αὐτοῦ οὐχ εὑρεθήσονται αὐτῷ δι' ἀδικίας, ἃς ἥμαρτεν. Selon la Syh, les 'autres' portent ܠܝ (= μοι) au lieu de αὐτῷ.

La 𝔙 offre: "omnes labores mei non invenient mihi iniquitatem quam peccavi", la 𝔖: ܘܟܠܗ ܠܐܘܬܝ ܠܐ ܢܫܟܚܘܢ ܠܝ ܠܥܘܠܐ ܕܚܛܝܬ et le ℭ paraphrase: "Prophète, dis-leur: «toutes vos richesses ne subsisteront pas pour vous au jour de la rétribution de vos fautes»".

Choix textuel:

Il est difficile de préciser ce qu'était ici la Vorlage du 𝔊. Ici se poursuit en effet le bouleversement des références personnelles que nous avions déjà décelé dans le cas précédent. Les mises à la troisième personne dépendent probablement d'une exégèse d'ensemble où disparaît le jeu de mots reliant מָצָאתִי אוֹן לִי à לֹא יִמְצְאוּ־לִי עָוֹן.

① 12,9(8)A: Ici le 𝔐 a le clair appui de la 𝔙, la 𝔖 ayant donné valeur de collectif à ܠܐܘܬܝ. Le comité a attribué au 𝔐 la note {B}.

② 12,9(8)B: Ici la 𝔙 appuie encore nettement le 𝔐. Les 'autres' (= α'σ'θ') corrigent le pronom suffixe du 𝔊 selon le 𝔐. Le 𝔊 ajoute à son changement de personne l'explicitation d'une préposition avant le substantif. Le comité a, ici aussi, donné au 𝔐 la note {B}.

③ 12,9(8)C: Ici toutes les versions ont facilité en traduisant le substantif par un verbe. Étant donné l'isolement du 𝔐 dans sa lectio difficilior, le comité ne lui a attribué que la note {C}.

Interprétation proposée:

Le sens d'ensemble ne fait pas de difficulté. Les mots כָּל־יְגִיעַי constituent un casus pendens: "pour ce qui est de tous mes gains". Le pluriel לֹא יִמְצְאוּ a un sujet impersonnel: "on ne trouverait pas". Le mot לִי est un dativus incommodi: "à ma charge". Enfin la construction עָוֹן אֲשֶׁר־חֵטְא peut, comme l'a suggéré Wynkoop, être rapprochée de Qo 5,17: טוֹב אֲשֶׁר־יָפֶה; le mot אֲשֶׁר ayant dans ces deux cas la valeur de 'c'est-à-dire' et le second mot étant introduit pour préciser la portée du premier.

On pourra donc traduire: "En tous mes gains, on ne décèlerait à ma charge aucune faute qui soit un péché".

12,10(9) מוֹעֵד {B} 𝔐 𝔊 𝔙 𝔖 // usu: ℭ

Options de nos traductions:

10b porte: עֹד אוֹשִׁיבְךָ בָאֳהָלִים כִּימֵי מוֹעֵד que J traduit: "je te ferai encore habiter sous les tentes comme au jour (J3: aux jours) du Rendez-vous (J2: de la Rencontre)", RSV: "I will again make you dwell in tents, as in the days of the appointed feast" et TOB: "Je te ferai de nouveau habiter sous des tentes comme aux jours où je vous rencontrais".

RL donne: "(Ich...) und will dich wieder in Zelten wohnen lassen wie in der Wüstenzeit".

Selon Brockington, c'est avec le ℭ que NEB lit מֶעַד au lieu de מוֹעֵד quand elle offre: "I will make you live in tents yet again, as in the old days".

Correcteurs antérieurs:

Pour מוֹעֵד, Wellhausen3 conjecture נְעוּרַיִךְ; Grätz: עוֹלָם; Perles[2006]: עַד; Nowack: מִדְבָּר; Marti: קֶדֶם.

Duhm lie ce mot au 'waw' initial du vs 11 et obtient: מִזְעָרוֹ.

À la place de כִּימֵי מוֹעֵד, EhrlichR conjecture בִּמְתֵי מְעָט; BH2: כְּמוֹ יְמֵי עַד;

[2006] I, 44.

Driver[2007]: כִּימֵי מֵעַד; alors que Sellin ajoute בַּמִּדְבָּר.
Les mots כִּימֵי מוֹעֵד sont considérés par HSAT34 et Riessler comme une glose.

✍ Les témoins anciens:

5 Les mots כִּימֵי מוֹעֵד sont traduits par le 𝔊: καθὼς ἡμέρᾳ[2008] ἑορτῆς, la 𝔙: "sicut in diebus festivitatis", la 𝔖: ܐܝܟ ܒܝܘܡܬܐ ܕܥܐܕܐ, le 𝔗: כְּיוֹמֵי קֳדָם.

☞ Choix textuel:

Le 𝔐 est bien appuyé par tous les témoins, sauf le 𝔗 qui a assimilé cette
10 expression unique à une plus fréquente: יְמֵי קֶדֶם (2 R 19,25; Is 23,7; 37,26; 51,9; Jr 46,26; Mi 7,20; Ps 44,2; Lm 1,7; 2,17). Le fait que Yéfet ben Ély (qui cite le 𝔐 sans variante) traduise ici מוֹעֵד par القديم montre que la leçon du 𝔗 n'est probablement rien d'autre qu'une exégèse traditionnelle.
Le comité a attribué ici au 𝔐 la note {B}.

15

✉ Interprétation proposée:

Prætorius et Andersen ont suggéré que le mot מוֹעֵד est une abréviation pour l'expression אֹהֶל מוֹעֵד. Il s'agirait donc de l'époque du tabernacle, c'est-à dire de l'époque où le Seigneur et son peuple campaient sous la tente dans le désert.
20 D'autres ont pensé plutôt au rendez-vous donné par le Seigneur à son peuple dans le désert après la sortie d'Égypte (3,12).
Cependant, une comparaison avec 9,5 (מַה־תַּעֲשׂוּ לְיוֹם מוֹעֵד וּלְיוֹם חַג־יְהוָה) suggère que יְמֵי מוֹעֵד désigne les grands rassemblements festifs autour du sanctuaire où, faute d'autres possibilités d'hébergement, les pélerins couchaient sous la tente.
25 On pourra donc traduire יוֹם מוֹעֵד par 'fête'. Ce qui donne: "Je vous ferai encore habiter sous la tente, comme lors des fêtes".

[2007] *Problems*, 162. Il reconnaît d'ailleurs que cette expression serait unique.
[2008] Cette leçon que Rahlfs a retenue est celle de l'Alexandrinus et du Marchalianus. Le Vaticanus donne le pluriel: ἡμέραι et les témoins principaux de la recension antiochienne portent ἐν ἡμέραις.

12,12(11) שְׁוָרִים {B} 𝔐 Akh θ′ σ′ Hie 𝔖 𝔗 // exeg: α′ 𝔙 / err-voc: 𝔊

30

➾ Options de nos traductions:

12aβ porte: בַּגִּלְגָּל שְׁוָרִים זִבֵּחוּ que RSV traduit: 'If in Gilgal they sacrifice bulls", RL: "und zu Gilgal opfern sie Stiere" et TOB: "au Guilgal ils ne cessent de sacrifier des taureaux".
35 Conjecturant 'aux', J donne: "à Gilgal (J1: Galgala) ils sacrifient aux taureaux". Sans note, NEB offre: "(they...) and sacrificed to bull-gods in Gilgal".

✂ Correcteurs antérieurs:

Hitzig3, Wellhausen, Oort, Nowack, Marti, HSAT34, Harper, Duhm, BH2S,
40 Kutal, Cent, Weiser et Robinson ont corrigé en לַשֵּׁדִים.
Scholz, Knabenbauer, Grätz, Ehrlich, Wynkoop, Riessler, Lippl, Driver[2009], Kuhnigk, Alonso Schökel et Andersen ont lu ou compris לַשְּׁוָרִים (ou לִשְׁוָרִים).
Prætorius et Sellin2 ont lu שָׂרִים. Van Hoonacker a lu שְׂרָדִים.

45 ### ✍ Les témoins anciens:

Pour אַךְ־שָׁוְא הָיוּ בַּגִּלְגָּל שְׁוָרִים זִבֵּחוּ, le 𝔊 offre: ἄρα ψευδεῖς ἦσαν ἐν Γαλγαλ ἄρχοντες θυσιάζοντες. Après le verbe final, l'Akhmimique ajoute un complément d'objet direct: Ñϩⲉⲛⲙⲉⲥ (= des taureaux).

[2009] *Problems*, 162.

La Syh donne: ܒܪܡ ܕܓܠܠܐ ܐܫܬܘܝܘ ܗܘܘ. ܒܓܠܓܠܐ ܬܘܪܐ ܕܒܚܝܢ pour θ′, pour α′: ܒܪܡ ܐܝܟ ܐܫܬܘܝܘ ܗܘܘ ܒܓܠܓܠܐ ܕܡܕܒܚܝܢ ܠܬܘܪܐ, et pour σ′: ܒܪܡ ܦܘܪܫܢܬܐ ܒܓܠܓܠܐ ܬܘܪܐ ܡܕܒܚܝܢ ܗܘܘ.
La 𝔙 porte: "tamen frustra erant in Galgal bubus immolantes".
La 𝔖 offre: ܘܒܓܠܓܠܐ ܠܫܘܪܝܬܐ ܕܒܚܝܢ ܬܘܪܐ.
Le 𝔗 donne: בְּרַם[2010] בְּבֵית גִּלְגָּלָא תּוֹרִין לְטַעֲוָן דַּבָּחוּ.

☞ **Choix textuel:**

Cappel[2011] avait conclu de la leçon "bobus" de la 𝔙 que celle-ci avait lu לְשְׁוָרִים. Buxtorf[2012] a fait remarquer que Hie déclare: "Non boves diis immolant, sed bobus offerant sacrificia, imitantes errorem Samariæ" et il fait observer avec finesse que Hie veut expliquer pourquoi, tout en lisant matériellement dans l'hébreu שְׁוָרִים זִבֵּחוּ (= boves immolant), il a mis le substantif au datif dans sa traduction. Rappelons à ce propos que nous avons déjà rencontré[2013], à propos de 11,6, un cas analogue où Hie explique de façon allusive une liberté prise par la 𝔙. On peut cependant se demander si Jérôme est le premier a avoir interprété ici שְׁוָרִים en datif. En effet, nous avons vu la Syh attribuer à α′: ܠܬܘܪܐ (alors qu'elle attribue à θ′ et à σ′: ܬܘܪܐ). Il est donc permis de se demander si Field n'a pas eu tort de reconstituer le grec d'Aquila en un accusatif. Mieux vaut un datif qui explique mieux que la Syh n'ait usé que pour α′ de la préposition 'lomad'.

Pour le mot שְׁוָרִים, le 𝔐 est donc bien appuyé par l'Akhmimique, θ′, σ′, Hie, la 𝔖 et le 𝔗. Quant au 𝔊, il atteste l'absence de préposition avant ce mot (qu'une scriptio defectiva lui a permis de vocaliser différemment). En ces conditions, le comité a attribué à la leçon du 𝔐 la note {B}.

✉ **Interprétation proposée:**

On a souvent fait remarquer que sacrifier un taureau n'est nullement interdit par la Torah. Le choix du piél זִבֵּחוּ par les vocalisateurs du 𝔐 suffit à indiquer qu'ils interprètent les sacrifices dont il est question ici comme des actes d'idolâtrie. On peut hésiter à conclure comme eux. Mais, pour comprendre l'intention d'Osée, deux précisions sont nécessaires.

1) il faut noter que Osée est opposé à la fréquentation du sanctuaire du Gilgal (4,15: וְאַל־תָּבֹאוּ הַגִּלְגָּל וְאַל־תַּעֲלוּ בֵּית אָוֶן) auquel sont liés des souvenirs odieux (9,15: כָּל־רָעָתָם בַּגִּלְגָּל כִּי־שָׁם שְׂנֵאתִים);

2) d'autre part, Osée est radicalement opposé aux actes cultuels qui risqueraient de servir de tranquillisants à un peuple injuste.

Cela suffit pour que l'on puisse donner au 𝔐 son sens obvie: "au Gilgal ils sacrifient des taureaux".

[2010] Le ms Reuchlin (en une variante non mentionnée par Sperber) insère לְלָמָּא הֲווֹ avant בְּבֵית גִּלְגְּלָא (sur quoi s'accordent les éditions, le ms Berlin Or fol 2 et les mss yéménites de Sperber). À la place des deux mots בְּבֵית גִּלְגְּלָא, le ms Montefiore (selon Sperber) porte: לשיקרא הוו בגילגלא et le ms Urbinates 1: בְּבֵית שִׁקְרָא הֲווֹ וּבְגִלְגְּלָא.
[2011] *Critica*, 871.
[2012] P. 758.
[2013] Ci-dessus, p. 573,36s.

13,2 זֹבְחֵי {B} 𝔐 𝔖 𝔗 // harm-ctext: 𝔊 σ′ 𝔙 clav זִבְחוּ

☞ **Options de nos traductions:**

Après avoir dit en 2a: "À présent ils continuent de pécher: ils se sont fait un ouvrage en fonte, avec leur argent, des idoles de leur invention, œuvre d'artisans que tout cela", 2b porte: לָהֶם הֵם אֹמְרִים זֹבְחֵי אָדָם עֲגָלִים יִשָּׁקוּן que RL traduit: "Dann sagen sie von ihnen: «Wer die Kälber küssen will, der soll Menschen opfern»" et NEB: "men say of them, «Those who kiss calf-images offer human sacrifice»". Sans note textuelle, TOB porte: "C'est à leur propos que l'on dit: «Des sacrificateurs, des hommes, offrent des baisers à des veaux!»"

Lisant l'impératif au lieu du participe, J12 donnent: “Et l'on dit «sacrifiez-leur!» Des hommes envoient des baisers à des veaux!” et J3: “Ils disent: «Offrez-leur des sacrifices». A des veaux, des hommes donnent des baisers!” Disant suivre le 𝔊, RSV lit: “«Sacrifice to them», they say. Men kiss calves!”
5

Les traductions au XVIe siècle:

Alors que la 𝔙 portait “immolate homines vitulos adorantes”, Pagnini a traduit: “(propter eos ipsi sacerdotes dicunt) sacrificantibus hominibus, vitulos osculentur[2014]”, Hätzer: “Wer eynn menschen schlachtet / den sollen die kälber billich küssen”, les
10 Prédicants: “die menschen söllind jnen aufopffren / und die kelber hoch vereeren”, Luther: “Wer die Kelber küssen wil, der soll menschen opffern”, Münster: “(propter quæ ipsi dicunt) his qui sacrificant ex hominibus: osculamini vitulos”, Olivetan-Rollet-Estienne: “(pour lesquelz iceulx disent) aux hommes qui sacrifient: Qu'on baise les veaux”.
15 Vatable (selon Pithou) donne deux interprétations: 1) אָדָם au nominatif: homines sacrificantes (= אֲנָשִׁים זֹבְחִים) vel immolantes, vitulos osculentur; 2) אָדָם à l'accusatif: qui sacrificant homines, id est liberos suos in honorem idolorum possunt osculari idola ipsa, vel osculentur idola (q. d. hi debent admitti ad osculum idolorum).

Optent pour אָדָם au nominatif: Arias Montano (commentaire): “His [simulachris]
20 sacrificantes hominum vitulos osculabuntur” qu'il glose: “hoc est quicumque hominum his rem divinam fecerint, perinde vitulis grati erunt, ac si oscula figerent”, Tremellius: “homines qui sacrificant, vitulos osculantor”, les Pasteurs: “que ceux qui sacrifient, baisent les veaux”, Diodati: “Gli huomini, che sacrificano, bacino i vitelli” et “Que les hommes qui sacrifient baisent les veaus” et la King James Bible: “they say of them, Let
25 the men* that sacrifice, kisse the calves” en notant: “* Or, the sacrificers of men”.

Optent pour אָדָם à l'accusatif: Castalio qui donne: “Qui hominem immolaverint, vitulos osculabuntur”, Châteillon: “(dêquels images ils disent): Ceux qui sacrifieront un homme, baiseront des veaux”. Il note: “ils estiment tant leurs veaux, qu'ils ne les laissent baiser qu'à ceux qui sacrifient leurs enfans”; Calvin qui paraphrase: “(Dicunt
30 alii aliis) dum hominem immolant, ut vitulos osculentur”; La Geneva Bible: “they say one to another whiles thei sacrifice a man, Let them kisse the calves”; Mercerus qui commente: “Ultimus idololatriæ gradus, quod vitulis immolarint filios, tanquam cultum Deo eximium præstituri, exemplo Abraham, in quo si voluntas ita laudata, quanto magis factum”.
35

Interventions critiques passées:

Au lieu de זֹבְחֵי, Nyberg et Neef[2015] ont vocalisé זְבָחֵי; Ehrlich, Duhm, Riessler, Sellin, Prætorius et Rudolph ont corrigé en זִבְחוּ (en le liant à ce qui précède); BH3, Lippl, Cent, Weiser, Mays, Willi-Plein[2016] et Jeremias ont lu זֶבַח, Robinson: זִבְחוּ;
40 BHS: זֹבְחִים; Van Hoonacker et HSAT4 ont ponctué זִבְחוּ; alors que Grätz a conjecturé זֹנְחֵי et BH2: עִזְרֵי. À partir du mot זֹבְחֵי, Harper conjecture: עַם זֹבְחִים לַשֵּׁדִים.

Les témoins anciens:

De Rossi précise qu'il n'a trouvé זבחו en aucun ms. Plus tard[2017], il ajoute que
45 son ms 554 porte un ḥireq sous le 'zaïn'.

À זֹבְחֵי אָדָם עֲגָלִים יִשָּׁקוּן correspond dans le 𝔊 : θύσατε ἀνθρώπους, μόσχοι γὰρ ἐκλελοίπασι.

Pour θ′ le ms Barberini porte: μόσχους προσεκυνήσατε et la Syh offre: ܠܥܓ̈ܠܐ ܐܬܣܓܕܘ‡. À α′ le ms Barberini attribue: μόσχους καταφιλοῦντες[2018] et la

[2014] Ce mot sera corrigé par Servet en “quisque osculetur”.

[2015] P. 188. Houbigant faisait déjà ainsi, sans le dire, quand il traduisait: “adorentur vituli, victimæ hominum”.

[2016] P. 222.

[2017] *Scholia.*

‡ Field a lu ici ܥܓ̈ܠܐ. Mais une comparaison avec les leçons de α′ et de σ′ montre que, dans le cas de θ′ le lomad initial a été rajouté par une seconde main.

[2018] Ici, les témoins de Hie donnent: mss **u x**: καταφιλουντεσ, **c f g h r**: καταφιαουντεσ, **i w**:

Syh: ܕܒ. ܠܥܓܠܐ ܡܬܟܫܦܝܢ. À σ′ Hie[2019] attribue: "immolate /[2020] homines vitulos adorent" et la Syh: ܠܥܓܠܐ ܢܣܓܕܘܢ.

La 𝔙 traduit: "immolate homines vitulos adorantes".

La 𝔖 offre: ܕܒܚܝܢ ܒܢܝ̈ ܐܢܫܐ ܘܠܥܓܠܐ ܡܬܟܫܦܝܢ[2021].

Le 𝔗 paraphrase: דָבְחִין לְעוֹבַד יְדֵי אֱנָשָׁא תּוֹרַיָא לְעֶגְלַיָא נָכְסִין.

☞ **Choix textuel:**

En 12,12 nous avons vu le verbe au passé זִבֵּחוּ correspondre à un participe présent dans le 𝔊 (θυσιάζοντες) et la 𝔙 (immolantes). Ici nous voyons le participe actif זֹבְחֵי correspondre à un impératif dans le 𝔊 (θύσατε) et la 𝔙 (immolate). Estimant qu'on ne peut donc se fier sur ces points à un impératif que la 𝔙 a emprunté au 𝔊 où il est requis par des options contextuelles, le comité a attribué ici au 𝔐 un {B}.

✉ **Interprétation proposée:**

Le 𝔊, la 𝔙[2022] et la 𝔖, ainsi que les exégètes juifs antérieurs à Radaq ont lu אָדָם à l'accusatif, au sens de "ceux qui immolent des hommes".

Quant à Radaq il a lu אָדָם au nominatif, paraphrasant dans son commentaire: "ceux d'entre les hommes qui veulent sacrifier".

Ainsi que nous l'avons vu, les traducteurs du XVIe siècle se sont partagés entre ces deux exégèses et il en va de même encore aujourd'hui: אָדָם à l'accusatif a entre autres pour partisans Hitzig, Marti, Halévy, von Orelli, Wolff, Andersen, RL et NEB; alors que אָדָם au nominatif est lu par Ewald, Wellhausen, Nowack et TOB.

En ce cas d'un participe actif à l'état construit suivi par un substantif, la lecture la plus naturelle est bien, en effet: "ceux qui sacrifient des hommes". On y objecte cependant, d'abord que l'on n'a pas de preuve que des sacrifices humains aient été offerts à cette époque et dans ce milieu cultuel[2023], ensuite qu'il serait surprenant qu'Osée ne mentionne ce fait qu'en passant, sans insister plus sur ce point et enfin qu'un état construit suivi de אָדָם peut avoir un tout autre sens. On cite en effet en Is 29,19 les mots וְאֶבְיוֹנֵי אָדָם (auxquels on reconnaît le même sens "des pauvres parmi les hommes" qu'à מֵאָדָם[2024] וְאֶבְיוֹנִים (לֶאֱכֹל עֲנִיִּים מֵאֶרֶץ en Pr 30,14) ou bien נְסִיכֵי אָדָם (des oints parmi les hommes) en Mi 5,4. À ces exemples de pluriels, on peut ajouter les singuliers: פֶּרֶא אָדָם en Gn 16,12 (un onagre parmi les hommes) ou וּכְסִיל אָדָם en Pr 15,20 et 21,20 (un imbécile parmi les hommes).

En tous ces exemples, il n'y a aucune ambiguïté; alors que notre cas, lui, prête à équivoque. Aussi les traducteurs auront-ils le choix entre les deux exégèses traditionnelles. Après "c'est à leur propos que l'on dit:", on pourra donc traduire, ou bien en lisant אָדָם à l'accusatif: "ceux qui immolent des hommes adorent des veaux", ou bien en lisant אָדָם au nominatif: "des sacrificateurs qui sont des hommes adorent des veaux".

καταφυαυντεσ, **l**: καθαφυλυνθυσ, **p s**: καταφυλυντεσ, **v**: καναφιαυντησ; ed. de Gregoriis, Amerbachius, Martianay, Vallarsi, Adriaen: καταφιλοῦντες.

2019 Hie dit, un peu plus loin, que, alors qu'il a traduit selon σ′ et θ′ "adorantes", α′ a traduit "deosculantes". Il ne veut pas dire par là que σ′ (et θ′) ont traduit par un participe (ce qui contredirait la citation formelle qu'il fait de σ′), mais qu'ils ont fait usage (comme lui) du verbe 'adorare' (προσκυνεῖν), alors que α′ a usé du verbe 'deosculare' (καταφιλεῖν).

2020 Hie précise que σ′ postule une coupure après 'immolate'.

2021 Le ms Ambrosianus intervertit ici le ܟ et le ܢ.

2022 Selon Hie, alors que Nicolas de Lyre (et Zwingli) prend 'homines' pour un vocatif.

2023 Cependant Mi 6,7b montre au moins que l'idée de la valeur exceptionnelle du sacrifice humain se présente à l'esprit d'un prophète du VIIIe siècle comme devant être réfutée.

2024 Lorsque nous étudierons ce passage, nous traiterons de son exégèse qui mérite discussion.

13,5 יְדַעְתִּיךָ 𝔐 𝔙 // assim 6a: 𝔊 𝔖 clav רְעִיתִיךָ / paraphr: 𝔗
13,6 כְּמַרְעִיתָם {B} 𝔐 𝔊 σ′ 𝔙 // assim 5a: 𝔖 / paraphr: 𝔗

☞ **Options de nos traductions:**

① 5a porte: אֲנִי יְדַעְתִּיךָ בַּמִּדְבָּר que RSV traduit: "It was I who knew you in the

wilderness", RL: "Ich nahm mich ja deiner an in der Wüste", NEB: "I cared for you in the wilderness", TOB et J3: "moi, je t'ai connu au désert".

Disant suivre le 𝔊, J12 donnaient: "Je t'ai fait paître au désert".

② 6a porte: כְּמַרְעִיתָם֙ וַיִּשְׂבָּ֔עוּ שָׂבְע֖וּ וַיָּ֣רָם לִבָּ֑ם que TOB traduit: "Aussitôt arrivés au pâturage ils se rassasièrent, une fois rassasiés leur cœur s'est enflé". Sans note, NEB offre: "...as if you were in pasture. So they were filled, and, being filled, grew proud".

Conjecturant 'je les ai fait paître', J donne: "Je les ai fait paître et (J3: om) ils se sont rassasiés; rassasiés, leur cœur s'est enorgueilli (J3: élevé)".

Conjecturant 'but when they had fed' au lieu de «according to their pasture», RSV lit: "but when they had fed to the full, they were filled, and their heart was lifted up". RL porte: "Aber als sie geweidet wurden, daß sie satt wurden und genug hatten, erhob sich ihr Herz".

✂ Correcteurs antérieurs:

① Au lieu de יְדַעְתִּ֫יךָ, Houbigant, Michaelis[2025], Dathe, Wellhausen, Grätz, HSAT2, Nowack, Marti, von Orelli, Van Hoonacker, Harper, Duhm, Riessler, BH2S, Greßmann, Sellin, Prætorius, Kutal, Nyberg, Lippl, Cent, Weiser, Robinson, Wolff, Rudolph, Mays, Willi-Plein[2026] et Jeremias ont lu רְעִיתִ֫יךָ.

② Au lieu de כְּמַרְעִיתָם, Wellhausen, Marti, Duhm, EhrlichR, et BH2 ont lu כִּרְעוֹתָם; Riessler: כִּרְעוֹת אֶפְרַיִם; Houbigant, Grätz: בְּמַרְעִיתָם; Oort: מַרְעִיתָם; Halévy, Greßmann, BH3, Cent, Weiser et Andersen: כְּמוֹ רְעִיתִים.

Les deux premiers mots sont omis par Lippl et Robinson.

✍ Les témoins anciens:

① À יְדַעְתִּ֫יךָ correspond dans le 𝔊: ἐποίμανόν σε, dans la 𝔙: "cognovi te", dans la 𝔖: ܪܥܝܬܟ[2027] et dans le ℭ: סוֹפְּקִית צָרְכֵיכוֹן.

② De Rossi a lu במרעיתם en 7 de ses mss. Mais une mp ל̇ protège la leçon כְּמַרְעִיתָם dans le ms du Caire et l'édition Ben Ḥayim.

Le 𝔊 offre ici: κατὰ τὰς νομὰς αὐτῶν, σ′ (selon le ms Barberini): κατὰ τὴν νομὴν αὐτῶν, la 𝔙: "iuxta pascua sua", la 𝔖: ܐܝܟ ܡܪܥܝܬܗ et le ℭ: כַּד־זַנְתִּנּוּן.

☞ Choix textuel:

① Ce cas n'a pas été soumis au comité. Il est probable qu'une éventuelle erreur graphique de la Vorlage du 𝔊 ou une erreur de lecture de la part du traducteur est liée à une assimilation à 6a. Michaelis a cru que la paraphrase du ℭ reposait sur la variante רְעִיתִ֫יךָ, ce qui est inexact, puisque en Dt 2,7 c'est bien יָדַע que le ℭ du Pseudo-Jonathan et celui d'Onqelos traduisent ainsi.

Notons que le vs 5 situe clairement בַּמִּדְבָּר בְּאֶרֶץ תַּלְאֻבוֹת l'événement dont il s'agit. Et si on lit רְעִיתִ֫יךָ, il y a une allusion au don de la manne au moyen de laquelle le Seigneur a nourri Israël dans le désert. Et dans ce cas, כְּמַרְעִיתָם֙, au vs 6, évoque le progrès de ce nourrissement et lui assigne pour effet le rassasiement et l'enorgueillissement d'Israël. Mais pour Osée (2,10) comme pour le Deutéronome (8,12-14; 31,20 et 32,13-15) ce sont les produits agricoles de la Terre promise qui enorgueillissent Israël, alors que la manne l'humilie (Dt 8,3.16).

D'autre part, l'idée que c'est dans le désert que le Seigneur a "trouvé" Israël (Dt 32,10) et qu'ils ont vécu leurs fiançailles apparaît déjà en Os 2,16-17; 9,10 et se retrouve en Jérémie 2,2. Or ici il y a une correspondance voulue entre "de Dieu, autre que moi, tu n'en connais pas " (vs 4bα) et "c'est moi qui t'ai connu au désert".

② König[2028] considère ce mot comme un substantif ayant la construction et la fonction d'un infinitif. Quant au 'waw' initial de וַיִּשְׂבָּ֔עוּ, il introduit l'apodose.

[2025] *OEB* XIX, 191.

[2026] P. 222.

[2027] Le ms Ambrosianus écrivant ici: ܐܪܥܝܬܟ.

[2028] *Syntax*, § 233d.

Considérant le 𝔐 comme bien appuyé par le 𝔊, σ′ et la 𝔙, le comité lui a attribué la note {B}.

🖂 Interprétation proposée:

On pourra donc traduire 5a: “C'est moi qui t'ai connu au désert” et le vs 6 par: “Plus ils paissaient, plus ils se rassasiaient. Ils se sont rassasiés et leur cœur s'est élevé. C'est pourquoi ils m'ont oublié”.

13,9A שִׁחֶתְךָ {C} 𝔐 // exeg: 𝔙 𝔖 / facil-synt: 𝔊 / paraphr: ℭ
13,9B בִי {C} 𝔐 𝔙 // facil-synt: 𝔊 𝔖 / paraphr: ℭ

Options de nos traductions:

Le vs 9 porte שִׁחֶתְךָ יִשְׂרָאֵל כִּי־בִי בְעֶזְרֶךָ que RL traduit: “Israel, du bringst dich in Unglück; denn dein Heil steht allein bei mir”, TOB: “Te voilà détruit, Israël; moi seul peux te porter secours” et J3: “Te voilà détruit, Israël, c'est en moi qu'est ton secours”.

J12 conjecturaient 'je vais te détruire' et 'qui te pourra secourir' au lieu de «(ce qui) te perd» et «car en moi pour ton secours» quand elles donnaient: “Je vais te détruire, Israël; qui te pourra secourir?” RSV lit avec le 𝔊 et la 𝔖 'who' au lieu de «for in me» quand elle porte: “I will destroy you, O Israel; who can help you?” Selon Brockington, NEB lit avec la 𝔖 שִׁחַתִּךָ et avec le 𝔊 מִי au lieu de שִׁחֶתְךָ et de בִי quand elle offre: “I have destroyed you, O Israel; who is there to help you?”

Les traductions au XVIe siècle:

La 𝔙 portant: “Perditio tua Israhel tantummodo in me auxilium tuum”, Pagnini a traduit: “Vituli quos fecisti fuerunt causa perditionis tuæ Israel, sed in me fuit[2029] auxilium tuum”, Hätzer: “O Israel du hast dich selbs verderbt / dann ich bin allweg in deiner hülff”, les Prédicants: “Dich selbs hastu verderbt und umbracht O Israel: dann ich bin allweg dein helffer gewesen”, Luther: “Israel du bringest dich inn unglück, Denn dein heil stehet allein bey mir”, Brucioli: “Tu disfacesti te Israel, che in me fu l'aiuto tuo”, Münster: “Perdidit te Israël (iniquitas tua), sed in me est auxilium tuum”, Olivetan-Rollet-Estienne: “Tu t'es (Estienne: ton iniquité t'a) perdu Israel: mais en moy est ton ayde”.

Vatable, selon les notes de Pithou: “Perdidit te o Israel (vitulus supra memoratum quem coluisti me derelicto (vel, perdidit te contemptus iste Dei cuius memini paulo ante) q. d. fuit causa tui interitus q. d. si non deseruisses me non periisses) quia in me erat adiutorium tuum vel quia nisi defecisses a me tulissem tibi opem (hæc locutio prægnans est propter ב geminatum, quo fit ut duplicem habeat sensum). Expositio tertia: quia ego fuissem in auxilio tuo, vel, quia in me auxilium tuum erat et, quia in me erat quod poterat te iuvare q. d. quia potestatem habebam iuvandi te”.

Castalio: “Tua est pernicies, Israelita, cum meum sit tibi subvenire”, Châteillon: “La perdition êt tienne, Israel, e c'êt à moi à faire de te secourir”, Geneva Bible: “O Israel, one hathe destroyed thee, but in me *is* thine helpe”, Tremellius: “*Id* perdidit te ô Israël: sed in me, in auxilio tuo *salus*”, les Pasteurs: “On t'a perdu, ô Israel: mais en moi *est* ce qui te peut aider”, Diodati: “O Israel, tu sei stato perduto: ma il tuo aiuto *è* in me” et: “On t'a perdu, ô Israel: mais en moi *gist* ton secours”, King James Bible: “O Israel, thou hast destroied thy selfe, but in me *is* thine helpe”.

✂ Interventions critiques passées:

① 9A: Houbigant corrige en הִשְׁחַתִּיךָ; Michaelis[2030], HSAT234, Oort, Marti, Halévy, von Orelli, Van Hoonacker, Riessler, EhrlichR, BH23S, Sellin, Prætorius,

[2029] Ce mot fut omis par Servet dans la réédition de 1542.
[2030] *OEB* XIX, 193.

Lippl, Cent, Weiser, Robinson, Wolff, Rudolph, Mays, Willi-Plein[2031], Alonso Schökel, Andersen et Jeremias en שִׁחֵתְךָ; Grätz en בְּשַׁחתך; Nowack et Harper en שְׁחָתְךָ; Duhm en מְשַׁחֶתְךָ et Kutal en שִׁחַתְךָ.

② 9B: Cappel[2032] a fait remarquer que le 𝔊 a lu מִי au lieu de כִּי. Houbigant, Michaelis, Scholz, Grätz, HSAT234, Nowack, Marti, Halévy, von Orelli, Van Hoonacker, Harper, Riessler, EhrlichR, BH23S, Sellin, Prætorius, Lippl, Cent, Weiser, Robinson, Wolff, Rudolph, Mays, Willi-Plein, Alonso Schökel et Jeremias corrigent ainsi; alors que Duhm corrige כִּי בְעֶזְרֶךָ en יָבוֹא מַה עֶזְרֶךָ.

✍ Les témoins anciens:

De Rossi précise qu'il n'a trouvé מִי en aucun ms.

À ce vs correspond dans le 𝔊: τῇ διαφθορᾷ[2033] σου Ισραηλ τίς βοηθήσει;[2034]. Alors que la 𝔙 porte: "perditio tua Israhel tantummodo in me auxilium tuum", la 𝔖 offre: ܚܒܠܬܟ ܐܝܣܪܝܠ ܡܢܘ ܢܥܕܪܟ et le 𝔗 paraphrase: "Lorsque vous corrompez vos actions, maison d'Israël, les nations dominent sur vous; mais lorsque vous revenez à la Torah, ma parole vous vient en aide".

☞ Choix textuel:

Les versions ont essayé, par des voies diverses, de tirer parti d'un texte difficile. Le comité a estimé que le 𝔐 posait surtout des questions d'interprétation. En 9A il lui a attribué la note {C} à cause de l'incertitude sur la manière dont les versions l'ont vocalisé. La même note lui a été attribuée en 9B où le 𝔐 est appuyé par la 𝔙, alors que la 𝔖 semble dépendre du 𝔊 dans sa facilitation.

❦ Histoire de l'exégèse juive médiévale:

Daniel al Qumisi expose: " L'interprétation de שִׁחֶתְךָ יִשְׂרָאֵל est: «cela t'a détruit, ô Israël!» Tes délices et les bonnes choses que je t'ai données, ce sont elles qui t'ont détruit. Car en tout moment de tribulations j'étais celui qui te secourt et toi tu estimais que c'était ta force et la vigueur de ton bras qui t'obtenait toutes ces bonnes choses. Deuxième interprétation: «C'est Dieu qui t'a détruit parce qu'il t'a caché sa face à cause de tes fautes. Car ton secours et ta force venaient de Dieu; et, maintenant qu'il vous a chassés loin de sa face, qui vous secourra?»"

Yéfet ben Ély commente: "Après qu'il a raconté ce qu'il leur fera, il a dit que la seule chose qui t'a détruit et qui t'a fait disparaître, ô Israël!, c'est que tu clamais vers moi aux temps de malheurs et que moi, je t'aidais en te délivrant comme il est dit en Ne 9,27: וּבְעֵת צָרָתָם יִצְעֲקוּ אֵלֶיךָ וְאַתָּה מִשָּׁמַיִם תִּשְׁמָע וגו׳. Et tu as pris confiance en cela et tu as multiplié les péchés et tu t'y es attaché et tu estimais que ta situation était analogue à celle de l'époque des Juges. Et c'est cela ce qui t'a détruit au point que tu sois resté dans le péché et que tu ne reviennes pas vers moi. Et ce qu'il dit כִּי־בִי בְעֶזְרֶךָ, cela veut dire le fait que tu clamais vers moi ou que tu invoquais mon nom au temps des malheurs et que moi, j'étais à ton secours comme il dit en Dt 33,26: רֹכֵב שָׁמַיִם בְּעֶזְרֶךָ et de même en Ps 118,7: יְהוָה לִי בְּעֹזְרָי. Un autre exégète dit que cela équivaut à כִּי־בִי עֶזְרֶךָ, le 'bet' étant extérieur au sens".

Rashi interprète: "Tu t'es détruit toi-même Israël car tu t'es révolté contre moi, tu t'es insurgé contre ton secours. C'est une syntaxe elliptique... כי בי car c'est contre moi que tu t'es révolté, c'est contre le secours dont tu avais besoin que tu t'es révolté".

Les glossaires AF traduisent שחתך par "désibera toy" (= te détruira). et le glossaire B par "désibes toy" au sens de "tu t'es détruit toi-même, Israël".

Joseph Qara paraphrase: "Israël, c'est ta faute qui t'a détruit parce que tu t'es révolté contre moi; et si tu dis: «qu'est-ce que cela te fait que je me sois révolté contre toi?», lorsque tu te seras révolté contre moi, tu découvriras que c'est contre ton secours que tu t'es révolté".

[2031] P. 225.

[2032] *Critica*, 574.

[2033] Les principaux témoins antiochiens ont déformé ce mot en διασπορα.

[2034] Une partie des témoins antiochiens ajoutent ici: σοι.

Éliézer de Beaugency relie cela à la suite: “Ce qui, depuis toujours t'a détruit, c'est que c'est en moi que tu aurais dû te fier pour ton secours: que je serais ton roi. Or je ne l'ai pas été, mais tu m'as méprisé comme roi. Et maintenant où sont-ils ton roi et tes juges pour qu'ils te sauvent en toutes tes villes et qu'ils te fassent justice de tes ennemis, eux à propos desquels tu réclamais: donne-moi un roi et des princes. Lorsque je te les ai donnés, est-ce que cela n'a pas été dans ma colère, eh bien! je te les reprendrai dans ma fureur”.

Judah ibn Balaam glose: “C'est le fait que je sois à ton secours qui t'a détruit, ô Israël!” Tanḥum Yerushalmi expose: “Le 'bet' de בעזרך est excédentaire, car le sens est complet si on dit: כי בי עזרך. Et on a dit aussi qu'il voulait dire כי אני בעזרך, le sens étant: «la seule chose qui t'a détruit, c'est 'le fait que je sois à ton secours' ou 'le fait que tu aies pris confiance dans le fait que mon secours t'était sans cesse assuré', c'est cela qui t'a détruit en t'empêchant de revenir à moi et de délaisser le péché»”.

Radaq commente: “Le veau qu'il a mentionné auparavant, il dit que c'est lui qui t'a détruit car, s'il n'existait pas, c'est en moi que serait ton secours. Et les deux prépositions 'bet' sont pour une seule et une seule suffirait, mais c'est que les deux constructions conviennent au sens et la langue a coutume de s'exprimer ainsi, l'interprétation pouvant être ou bien: בי היה עזרך ou bien שמי היה בעזרך. On a de même en Jb 18,8: בְּרֶשֶׁת בְּרַגְלָיו pour ברשת רגליו. Il en va de même avec deux 'kaf' comparatifs en Is 24,2: כַּעֶבֶד כַּאדֹנָיו et en Gn 44,18: כָמוֹךָ כְּפַרְעֹה”. Et il analyse ainsi[2035] le premier mot: “Dans שִׁחֶתְךָ, le ṣéré s'est transformé en segol du fait du pronom suffixe, de même qu'en וְרִחַמְךָ (Dt 13,18) il s'est transformé en pataḥ”.

Glassius[2036] a rapproché les trois cas suivants où des כִּי sont suivis de deux compléments introduits par 'bet': 1 Ch 7,23: כִּי בְרָעָה הָיְתָה בְּבֵיתוֹ (= “car sa maison était dans le malheur” ou “car le malheur était dans sa maison”); Jb 18,8: כִּי־שֻׁלַּח בְּרֶשֶׁת בְּרַגְלָיו (= “car ses pieds sont précipités dans un filet” ou “car un filet est jeté sur ses pieds”) et notre cas: כִּי־בִי בְעֶזְרֶךָ (= “car je suis à ton secours” ou “car ton secours est en moi”).

✉ Interprétation proposée:

Le comité suggère trois interprétations en un ordre de probabilité décroissant:

1) “Cela a causé ta perte, ô Israël, que *tu sois* contre moi, contre ton secours” Cette interprétation suppose que l'on reconnaisse au premier suffixe ךָ- une double tâche. Elle offre l'avantage de bien valoriser la répétition du 'bet' (בְעֶזְרֶךָ étant une apposition explicitante après בִי comme en Gn 32, 19: לְעַבְדְּךָ לְיַעֲקֹב).

2) “Ce qui a causé ta perte, ô Israël, c'est qu'en moi *seul* soit ton secours (alors que tu l'as cherché ailleurs)”. Cette interprétation peut sembler paradoxale par son caractère très ramassé, mais elle est bien explicitée par le vs suivant et a été préparée par 13,4.

3) “Ce qui a causé ta perte, ô Israël, c'est qu'en moi *tu trouves sans cesse* ton secours”, c'est-à-dire que tu mises (toujours) sur moi pour ton secours (cf. 6,1-4; 7,13-16; 8,2-3).

2035 *Mikhlol*, 59b.
2036 P. 556a.

13,10A cf. p. 614.

13,10B בְּכָל־עָרֶיךָ 𝔐 𝔊 𝔙 ℭ // err-synt: 𝔖
13,10C וְשֹׁפְטֶיךָ {B} 𝔐 𝔙 ℭ // assim-ctext: 𝔊, 𝔖

☞ Options de nos traductions:

Le vs 10 dit: אֱהִי מַלְכְּךָ אֵפוֹא וְיוֹשִׁיעֲךָ בְּכָל־עָרֶיךָ וְשֹׁפְטֶיךָ אֲשֶׁר אָמַרְתָּ תְּנָה־לִּי מֶלֶךְ וְשָׂרִים qu'aucune de nos traductions ne traduit exactement.

Sans note textuelle, RL donne: “Wo ist dein König, der dir helfen kann in allen deinen Städten, und deine Richter, von denen du sagtest: Gib mir einen König und Obere?”, NEB: “Where now is your king that he may save you, or the rulers in all your cities for whom you asked me, begging for king and princes”, TOB: “Où donc est ton

roi, pour qu'il te sauve dans toutes tes villes — et tes juges? eux dont tu disais: «Donne-moi un roi et des chefs»" et J3: "Où donc est-il ton roi, pour qu'il te sauve? et dans toutes tes villes, tes juges? ceux-là dont tu disais: «Donne-moi un roi et des chefs»".

J12 conjecturaient 'Où' et 'tes chefs, qu'ils te protègent' au lieu de «je serai» et «et dans toutes tes villes tes chefs» quand elles donnaient: "Où donc est-il ton roi, qu'il te sauve? tes chefs, qu'ils te protègent? ceux-là dont tu disais: «Donne-moi un roi et des chefs»". RSV lit avec le 𝔊, la 𝔙 et la 𝔖 'Where' au lieu de «I will be», elle conjecture 'all' et 'princes' au lieu de «in all» et «cities» et, en s'inspirant du 𝔊, elle conjecture 'to defend you' au lieu de «and your judges» quand elle offre: "Where now is your king, to save you; where are all your princes, to defend you — those of whom you said, «Give me a king and princes»?"

✂ **Correcteurs antérieurs:**

בְּכָל־עָרֶיךָ וְשֹׁפְטֶיךָ a été corrigé en וְכָל־שָׂרֶיךָ וְיִשְׁפְּטוּךָ par Houtsma (cité par Wellhausen qui le suit), HSAT234, Oort, Nowack, Marti, von Orelli, Harper, BH2, Sellin, Lippl, Cent et Seeligmann[2037] ou en וְכָל־שָׂרֶיךָ יִשְׁפְּטוּךָ par BH3, Weiser et Wolff; alors que Ehrlich se contente de שָׂרֶיךָ וְיִשְׁפְּטוּךָ et que Grätz préfère: מִכָּל־צָרֶיךָ וְיִשְׁפְּטֶךָ. Robinson, Rudolph et Mays lisent: בְּכָל־צָרֶיךָ וְשֹׁפְטֶיךָ; Willi-Plein[2038]: בְּכָל־צָרֶיךָ יִשְׁפְּטֶךָ et BHS seulement: בְּכָל־צָרֶיךָ.

✍ **Les témoins anciens:**

① בְּכָל־עָרֶיךָ est attesté par le 𝔊 (ἐν πάσαις ταῖς πόλεσί σου), la 𝔙 (in omnibus urbibus tuis) et le ℭ (בְּכָל־קִרְוָךְ); alors que la 𝔖 (ܘܒܟܠܗܘܢ ܡܕܝܢ̈ܬܟ) traduit librement.

② À propos de וְשֹׁפְטֶיךָ, De Rossi signale une graphie sans 'yod' en quatre de ses mss. La 𝔙 porte: "et iudices tui" et le ℭ: וְדַיָּינָךְ[2039].

Le 𝔊 offre: κρινάτω σε (que l'antiochienne fait précéder de καί).

La 𝔖 donne ici: ܘܕܝܢܟ (quelques mss tardifs attestant le pluriel ܘܕܝܢܝܟ).

☞ **Choix textuel:**

בְּכָל־עָרֶיךָ n'a pas été soumis au comité. Cette expression a ici une portée analogue à celle de בְּכָל־עָרֵיכֶם en Am 4,6 ou de בְּכָל־שְׁעָרֶיךָ en Dt 28,52. Ici la seule variante est offerte par la 𝔖 qui, méconnaissant la syntaxe hébraïque, a coordonné ces deux mots au pronom suffixe qui les précède.

Pour וְשֹׁפְטֶיךָ, la 𝔙 et le ℭ appuient le 𝔐; alors que le 𝔊 a assimilé ce mot à וְיוֹשִׁיעֲךָ du stique précédent. Quant à la 𝔖, elle a mis ce mot au singulier, probablement par assimilation à מֶלֶךְ qui suit. Ici le comité a attribué au 𝔐 la note {B}.

✉ **Interprétation proposée:**

Ici שֹׁפְטִים désigne tous ceux, dans l'État, qui ont part au gouvernement, y compris le roi (comme en 7,7). Ce contenu sera explicité par מֶלֶךְ וְשָׂרִים.

On traduira donc 10b: "et tes gouvernants dont tu as dit: 'donne-moi un roi et des princes!'"

[2037] *Terminologie*, 276.

[2038] P. 225.

[2039] Sperber donne ici וְדִינָךְ qui a pour seul appui son ms 'v' (= London BL Or 2211); alors que וְדַיָּינָךְ est attestée par tous les autres témoins, entre autres les mss Berlin Or fol 1 et Urbinates 1 (ainsi que par la polyglotte d'Anvers, malgré l'apparat de Sperber).

13,10A cor אַיֵּה {B} 𝔊 𝔙 𝔖 ℭ // méta: 𝔐 אֱהִי
13,14AB אֱהִי ... אֱהִי {B} 𝔐 α' σ' 𝔙 // lic: θ', ℭ / méta: 𝔊 ε' 𝔖 clav אַיֵּה

➾ **Options de nos traductions:**

Nous avons analysé à propos de 13,10BC les options de nos traductions en

13,10A.

14bα porte: אֱהִי דְבָרֶיךָ מָוֶת אֱהִי קָטָבְךָ שְׁאוֹל que RL traduit: “Tod, ich will dir ein Gift sein; Totenreich, ich will dir eine Pest sein” et NEB: “Oh, for your plagues, O death! Oh, for your sting, Sheol!”.

J12 disent conjecturer deux fois 'où' au lieu de «je serai» quand elles donnent: “Où est ta peste, ô mort? Shéol, où sont tes fléaux?” et J3 (sans note): “Où est ta peste, ô mort? Où est ta contagion, ô Shéol?” RSV dit lire avec le 𝔊 et la 𝔖 deux fois 'where' au lieu de «I will be» quand elle offre: “O Death, where are your plagues? O Sheol, where is your destruction?” Sans note, TOB porte: “Mort, où sont tes calamités? Séjour des morts, où est ton fléau?”.

☙ Les traductions au XVIe siècle:

① 13,10A. La 𝔙 ayant traduit: “ubi est rex tuus maxime nunc”, Pagnini a donné: “ero in perpetuum sed rex tuus nunc”, Hätzer: “oder wo ist nun dein künig”, les Prédicants: “Wo sind deine künig”, Luther: “Wo ist dein König hin?”, Brucioli: “Ma il Re tuo dove è”, Münster: “Ego ero (firmus), rex autem tuus ubi?”, Olivetan-Rollet-Estienne: “Je seray / mais ton Roy où est-il?”, Jud: “ubinam rex tuus? ubinam?”.

Selon Pithou, Vatable glosait: “Ego ero in æternum, id est sum æternus. At rex tuus (scilicet quem petiisti a me) ubinam est? (q. d. nusquam comparet) ut opem ferat tibi in omnibus urbibus tuis obsessis”.

Castalio: “Ubi nunc est tuus rex?”, Châteillon: “Où êt maintenant ton roi?”, Calvin: “Ero: rex tuus ubi?”, Geneva Bible: “I am: where is thy King?”, Tremellius: “Sum Rex tuus, ubi nam est *alter*?”, les Pasteurs: “Serai-ie ton roy? où *est*-il?”, Diodati: “Dove *è* hora il tuo rè?” et “Où *est* maintenant ton roi?”, King James Bible: “I will be thy King: where *is any other*”.

② 13,14AB. La 𝔙 ayant traduit: “ero mors tua o mors ero morsus tuus inferne”, Pagnini a donné: “ero mors tua o mors, ero morsus tuus inferne”.

Traduiront par “où?”: Hätzer: “O tod / wo ist dein plag? O hell / wo ist dein stachel?”, Jud: “ubi causa tua ô mors? ubi pernicies tua, ô inferi”, Diodati: “dove *sarebbero*, o morte, le tue pestilenze? dove *sarebbe*, o sepolcro, il tuo sterminio?” et “ô mort, où *seroit* ta mortalité? ô sepulcre, où *seroit* ta destruction?”

Traduiront par un verbe: les Prédicants: “Ich was dein umbringen O tod: Ich was dein stachel O Hell”, Luther: “Tod, Ich will dir eine gifft sein. Hell, Ich will dir eine plage[2040] sein”, Brucioli: “Saro morte tua, ò morte, saro morso tuo inferno”, Münster: “ero pestes tuæ ad mortem, ero excidium tuum ad sepulchrum”, Olivetan-Rollet: “Mais ie seray ta peste à la (Rollet: peste, ô) mort / & seray ta destruction pour le sepulchre”, Estienne: “i'eusse este ta peste, o mort, & ta destruction, sepulchre”, .

Selon Pithou, Vatable glosait: “Ero pestes tuæ o mors (utitur nomine pluralis numeri, q.d. ero tibi vice multarum pestium) ero tibi vice pestis vel interimam te, perdam te o mors… ero excisio tua o inferne (o inferne excidam te vel perdam te)”.

Castalio: “ero tua pestis, ô mors: ero tua lues, ô Orce”, Châteillon: “ie serai ta peste, ô mort: ie serai ta perdicion, ô Enfer”, Calvin: “ero perditio tua, mors: ero excisio tua, sepulcrum”, Geneva Bible: “ô death, I wil be thy death: ô grave, I wil be thy destruction”, Tremellius: “ero pestes tuæ, ô mors, ero exitium tuum, sepulchrum”, les Pasteurs: “i'eusse esté tes pestes, ô mort, & ta destruction, ô sepulcre”, King James Bible: “O death, I will be thy plagues. O grave, I will be thy destruction”.

✂ Interventions critiques passées:

① En 13,10A Cappel[2041] estime que le 𝔊, la 𝔙 et le 𝔗 ont lu אַיֵּה, leçon qu'il estime[2042] bien préférable, suivi en cela par Houbigant, Kennicott[2043], Michaelis[2044],

---

[2040] Lors de la révision de fin-janvier 1541, le mot 'plage' a été remplacé par 'pestilentz'”. Peu avant sa mort, Luther a retraduit cela en: “Tod, wo ist dein Stachel? Helle, wo ist dein Sieg?” (cf, WA.DB IV, 228).

[2041] *Critica*, 630.

[2042] Ibid., 790 et 875.

[2043] *Dissertation*, 514.

Grätz, Nowack, EhrlichR, Van Hoonacker, Harper, BH23S, Sellin, Kutal, Lippl, Cent, Weiser et Robinson.

Ont estimé que les versions, sous l'influence de אֵפוֹא qui suit, ont seulement interprété אֱהִי comme une forme intervertie ou une variante dialectale de אַיֵּה: 5 Buxtorf[2045], Pocock[2046], Scharfenberg[2047], Rosenmüller, Ackermann, Schegg, Keil, Schmoller, Scholz, Knabenbauer, EhrlichM, Marti, Halévy, Wynkoop, von Orelli, Gesenius/Kautzsch[2048], Wolff, Rudolph, Mays, Andersen et Jeremias.

② En 13,14AB Cappel a attribué au 𝔊[2049], à α′ et à la ε′[2050] une leçon אַיֵּה qui a été adoptée par Grätz, Nowack, Harper, EhrlichR, BH23S, Sellin2, Kutal, Lippl, 10 Cent, Weiser et Robinson.

Ici aussi Scharfenberg[2051], Rosenmüller, Hitzig, Cahen, Keil, Schmoller, Scholz, Knabenbauer, EhrlichM, Marti, Halévy, von Orelli, Van Hoonacker, Wolff, Rudolph, Mays, Andersen et Jeremias estiment que c'est la forme אהי qui a été interprétée ainsi par les versions.

15

✍ **Les témoins anciens:**

① En 13,10aα le 𝔊 donne: ποῦ ὁ βασιλεύς σου οὗτος; la 𝔙: “ubi est rex tuus maxime nunc”, la 𝔖: ܐܝܟܘ ܗܘ ܡܠܟܟ et le ℭ: אָן מַלְכָּךְ כְּעַן.

② En 13,14bα le 𝔊 donne: ποῦ ἡ δίκη[2052] σου θάνατε; ποῦ τὸ κέντρον σου 20 ᾅδη; Hie explique: “In eo loco in quo LXX transtulerunt *ubi est causa tua?* et nos diximus: *ero mors tua*, Symmachus interpretatus est: *ero plaga tua*. Quinta editio et Aquila: *ubi sunt sermones tui?* quod hebraice scribitur DEBARACH[2053]; legentes *DABAR*[2054], hoc est verbum, pro *DEBER*, quod interpretatur mors... Pro *aculeo* quoque, quem nos *morsum* transtulimus, Symmachus *occursum*, id est απαντημα[2055], 25 Theodotion et quinta editio *plagam* et *conclusionem* interpretati sunt”. Quant à la Syh, elle attribue à α′: ܐܗܘܐ ܦܬܓܡܝܟ ܕܝܠܟ ܡܘܬܐ. ܐܗܘܐ ܦܘܩܕܢܘܬܐ ܕܝܠܟ ܫܝܘܠ, elle offre pour σ′: ܐܗܘܐ ܡܚܘܬܐ ܕܝܠܟ ܒܡܘܬܐ. ܐܗܘܐ ܦܘܓܥܟ ܒܫܝܘܠ et pour θ′: ܘܐܗܘܐ ܕܝܠܟ ܒܡܘܬܐ. ܘܡܚܘܬܐ ܕܝܠܟ ܒܫܝܘܠ.

La 𝔙 porte: “ero mors tua o mors ero morsus tuus inferne”.

30 La 𝔖 offre: ܐܝܟܘ ܗܘ ܗܟܝܠ[2056] ܙܟܘܬܟ ܡܘܬܐ. ܐܘ ܐܝܟܘ ܥܘܩܣܟ ܫܝܘܠ et le ℭ paraphrase: “bientôt mon verbe interviendra contre eux pour tuer et ma parole pour détruire”.

☞ **Choix textuel:**

35 ① En 13,10A, si les versions des 'autres traducteurs' ne nous sont pas

---

2044 *OEB* XIX, 194.

2045 P. 746.

2046 *Notæ*, p. 69.

2047 En sa note sur Cappel, *Critica*, 630.

2048 § 1501.

2049 *Critica*, 156.

2050 *Ibid.*, 825.

2051 *Ibid.*

2052 Quelques mss lisent ici νίκη et les témoins principaux de l'Antiochienne: διαθήκη (sous l'influence de Is 28,18).

2053 Leçon attestée par les mss **c g h l r u** et les éditions de Gregoriis et Amerbachius; alors que 'debarac' l'est par le ms **f** et 'dabarach' par les mss **i p s v w** et les éditions Martianay, Vallarsi et Adriaen.

2054 Leçon attestée par les mss **f g h r v** et les éditions de Gregoriis, Amerbachius, Martianay, Vallarsi et Adriaen; alors que 'debar' l'est par les mss **c u**, 'debari' par le ms **l** et 'dabari' par les mss **i p s w**.

2055 Les mss **c g h r** offrent: απαντμα, **f**: απαντνμα, **i w**: ατγαντημα, **u**: αντιαπτια, **v**: απανθηhηνα, **l**: αθνθημα. La leçon απαντημα est attestée par les mss **p s** ; alors que l'édition de Gregoriis offrait: κατάντημα. La leçon “ἀπάντημα id est occursum” n'est attestée que par les éditions Amerbachius, Martianay, Vallarsi et Adriaen.

2056 Ce mot est omis par des mss récents.

connues, c'est probablement parce qu'elles lisaient “où?”, comme le 𝔊 et la 𝔙.

② En 13,14AB les données contradictoires offertes par Hie et par la Syh peuvent s'expliquer par le fait que Hie s'intéresse essentiellement à la traduction du substantif. Il n'a donc probablement pas distingué la ϵ' (où nous n'avons pas à mettre en doute son témoignage) de α' (où nous devons préférer le témoignage de la Syh qui le cite de façon isolée, donc n'offrant pas de risque de contamination).

Quoique le 𝔊 ait unifié ces trois cas sur “où?” et que le 𝔐 les ait unifiés tous les trois sur “je serai”, les contextes suggèrent des solutions différenciées. En effet, en 13,10A אֵפוֹא qui suit oriente (comme en Jg 9,38; Is 19,12 et Jb 17,15) vers “où?”; alors qu'en 13,14AB les verbes אֶפְדֵּם et אֶגְאָלֵם qui précèdent immédiatement orientent vers “je serai”. D'ailleurs la 𝔙 et le 𝔗 distinguent ainsi leurs traductions. Parmi les exégètes juifs, ont distingué de même les interprétations: Daniel al Qumisi, la liste des permutations[2057] (dans la mesure où elle ne donne pour exemple que 13,10 et ne cite pas les cas de 13,14), le glossaire C (dans la mesure où il ne mentionne – pour lui donner ce sens de “où est?”– que le אהי qui précède איפא et עריך), De Rossi, Drusius, Michaelis et Rosenmüller. Témoins et motifs ne manquent donc pas pour juger différemment l'interprétation de אֱהִי en 13,10A d'une part et en 13,14AB d'autre part.

Faut-il admettre avec certains qu'il suffise en 13,10A d'interpréter ce mot comme une forme dialectale de “où?” qui caractériserait le livre d'Osée (où n'apparaît pas אַיֵּה). On est en droit d'hésiter sur ce point. Mais la vocalisation absolument identique en ces trois cas, de même que l'exégèse en “je serai” chez Yéfet ben Ély, Rashi, etc. nous engagent à penser que les vocalisateurs tibériens ont compris ici “je serai”. Le comité a donc estimé par trois {B} et deux {C} plus prudent de demander en 13,10A une correction en אַיֵּה (le doute portant sur la nécessité de corriger et non sur le sens).

En 13,14 le 𝔐 a reçu la note {B} (le léger doute portant sur le sens).

✉ Interprétation proposée:

En 13,10 le sens est clair: “où est-il, ton roi, pour qu'il te sauve?”

En 13,14 le contexte suggère que le Seigneur œuvre pour la mort: “Du pouvoir du shéol je les sauvais, de la mort je les rachetais; je vais te servir de peste, ô mort! je vais te servir de fléau, ô shéol! car le regret sera caché à mes yeux”. Il n'est cependant pas impossible que de מִיַּד שְׁאוֹל à קָטָבְךָ on ait une sorte de parenthèse annonçant le salut final: “Du pouvoir de la mort je les rachèterai: je serai ta peste, ô mort! je serai ton fléau, ô shéol!”. Mais les transitions avec ce qui précède et ce qui suit seraient difficiles.

[2057] Liste donnée par Abraham ha-Babli (p. 199,5), Abulwalid (*Luma*ʿ, 338,1) et Radaq (*Mikhlol*, 89a).

13,15A cor בֵּין {B} 𝔐 𝔊 𝔙 𝔖 // בֵּן m 𝔗
13,15B אַחִים {B} 𝔐 𝔊 𝔙 𝔖 𝔗 // err-voc: m אָחִים

☞ Options de nos traductions:

15a porte: כִּי הוּא בֵּן אַחִים יַפְרִיא qu'aucune de nos traductions ne garde intact.

Sans note textuelle, RL offre: “Denn wenn Ephraim auch zwischen Brüdern Frucht bringt”, TOB et J3: “Ephraïm a beau prospérer au milieu de (J3: fructifier parmi) ses frères”.

Conjecturant 'roseaux' au lieu de «frères», J12 lisaient: “Éphraïm a beau croître parmi les roseaux”. Selon Brockington, NEB conjecture בֵּין אֲחָוִים au lieu de בֵּן אַחִים quand elle offre: “Though he flourishes among the reeds”.

Conjecturant 'as the reed plant' au lieu de «among brothers», RSV donne: “Though he may flourish as the reed plant”.

☙ Les traductions au XVIe siècle:

La 𝔙 alors connue ayant traduit: “quia ipse inter fratres dividet”, Pagnini donne: “quia ipse inter fratres crescet”, Hätzer: “Weil er dann unter die brüder eyn verwildung

gemaché hat", les Prédicants: "Wie er nun under den brüdren der Herrlichest ist[2058]", Luther: "Denn er wird zwisschen brüdern scheiden[2059]" ('scheiden' étant remplacé par 'frucht bringen' lors de la révision de fin janvier 1541). Ensuite, la traduction "Car celui-ci portera du fruit entre les frères" se généralise.

✂ Interventions critiques passées:

Notons d'abord que les éditions du 𝔐 antérieures à BH3 lisaient בֵּין au lieu de בֵּן.

Wellhausen propose de lire au lieu de אַחִים: ou מים ou plutôt כבין מים אחו. Cette dernière conjecture a été adoptée par Nowack et Harper. Pour כִּי הוּא בֵּין אַחִים, HSAT34 et Cent conjecturent: כְּאַחוּ בֵּין מַיִם.

À la place de בֵּין אַחִים, Grätz conjecturait: בנים ואחים et BHS: כְּאָחוּ.

Au lieu de אַחִים, Oort, Marti et Van Hoonacker lisaient אָחוּ; Halévy et von Orelli préférant אַחָוִים (ou אָחִים).

Schleusner[2060] estimant que le 𝔊 a lu ici יַפְרִיד au lieu de יַפְרִיא, cette leçon a été adoptée par Grätz, Ehrlich, Riessler, Sellin2, Prætorius, Lippl et Willi-Plein[2061].

Disent obtenir le même sens à partir de l'akkadien *parāʾu* : Driver[2062], ou à partir de l'arabe فري : Pocock et Rudolph.

Cent corrige ce verbe en יִפְרַח et Weiser en יַפְרִיעַ.

Pour אַחִים יַפְרִיא, BH2, Sellin1, Wolff, Mays et Jeremias lisent אָחוּ מַפְרִיא.

Pour בֵּן אַחִים יַפְרִיא, BH3 conjecture: מִבֵּין אֶחָיו יִפָּרֵד et Robinson: כְּאָחוּ יַפְרִיחַ.

✍ Les témoins anciens:

Le ms Firkovitch porte bien ici בֵּן. Mais בֵּין est lu par les mss d'Alep et du Caire ainsi que l'édition Ben Ḥayim et aucune variante portant là-dessus n'est relevée par les éditions de Halle, Minḥat Shay, Baer et Ginsburg. Cependant Kennicott note l'omission du 'yod' en 12 de ses codices et nous verrons que cette leçon בֵּן émerge dans l'histoire de l'exégèse.

Une leçon אָחִים (avec qameṣ sous le 'alef') est signalée par Ginsburg en onze mss et dans la polyglotte d'Alcala. Cependant la leçon avec pataḥ est attestée par les mss du Caire, d'Alep et Firkovitch, ainsi que par l'édition Ben Ḥayim. Le ms d'Alep la protège par une mp ל̇ בלש̇, indiquant par là qu'elle lui reconnaît un autre sens que celui de 'frères' (sens dans lequel cette forme se retrouve 12 autres fois).

Le 𝔊 a donné: διότι οὗτος ἀνὰ μέσον ἀδελφῶν διαστελεῖ, la 𝔙: "quia ipse inter fratres dividit[2063]" et la 𝔖: ܡܛܠ ܕܗܘ ܒܝܬ ܐܚܐ ܢܦܪܘܫ.

Le 𝔗 paraphrase: "parce qu'eux qui étaient appelés fils ont multiplié les actions corrompues".

Histoire de l'exégèse juive médiévale:

Daniel al Qumisi: "Car lui, dans la galut, entre les frères impies, apprendra les préceptes des nations et agira selon leurs actions. Et leur fin sera comme un marais (כאחו) sur lequel vient le vent d'est empoisonné et sa source tarira".

Yéfet ben Ély paraphrase: "Il dit que c'est lui Éphraïm qui fructifiait et se multipliait entre les tribus, c'est-à-dire qu'il était glorieux, puissant, abondant en nombre, en richesses et en grâce".

2058 Que Zwingli glose: "quoniam ipse inter fratres splendidus erat factus et creverat".

2059 Notons qu'Alphonse de Zamora (sous פָּרָא) donnait ici à ce verbe le sens de "dividere".

2060 II, p. 125.

2061 P. 227.

2062 *Problems*, 164.

2063 Avec la majorité des témoins, toutes les éditions antérieures lisaient 'dividet', avant que celle de San Girolamo (se fondant sur le ms Amiatinus et celui de Maurdramne) ne choisisse 'dividit' qui correspond à la division des lemmes de Hie (liant ces cinq mots au vs précédent). En ce lemme de Hie, la leçon 'dividit' est attestée par les mss **c f g h i l p r s u v w** et les éditions de Gregoriis, Vallarsi (marge) et Adriaen; alors que 'dividet' l'est par le ms **x** et les éditions Amerbachius, Martianay et Vallarsi (en son texte). La longue domination de la leçon 'dividet' tient au fait qu'Amerbachius, à la place de la forme authentique du texte des lemmes, a placé en centre de page un texte de tradition 'Vulgate'.

David ben Abraham[2064] à la fin de l'article אח dit que ce mot peut signifier القرط[2065]. Il cite à ce propos Jb 8,11: יִשְׂגֶּה־אָחוּ בְלִי־מָיִם et Gn 41,2: וַתִּרְעֶינָה בָּאָחוּ. Puis il ajoute que Os 13,15 (où il écrit, selon Skoss, אַחים avec pataḥ) est le pluriel de ce mot et signifie "comme si, entre les trèfles, il fructifiait".

Menaḥem ben Saruq[2066], lui aussi, à la fin de l'article אח groupe Jb 8,11, Gn 41,2 et Os 13,5 comme constituant un quatrième groupe auquel il donne le sens de "lieux producteurs de légumes et de fourrage à cause du suintement des eaux des cours d'eau et des étangs".

Abulwalid[2067] voit lui aussi ici en אחים un pluriel de אָחוּ où la 3^e radicale est défective. Il estime possible[2068] que יפריא soit un verbe dénominatif de פֶּרֶא employé ici au sens métaphorique.

Rashi est ici très abondant. Après avoir cité le 𝕮, il expose: "אחים désigne l'agir mauvais (דבר רע) comme en Éz 21,20: אָח עֲשׂוּיָה לְבָרָק et Éz 6,11: וֶאֱמָר־אָח אֶל כָּל־תּוֹעֲבוֹת et יפריא a le sens de Dt 29,17: פֹּרֶה רֹאשׁ וְלַעֲנָה". Puis il précise son opinion: "Quant à moi, je dis que אחים est au sens de Gn 41,2: וַתִּרְעֶינָה בָּאָחוּ. Les mots בֵּין אַחִים יַפְרִיא signifient donc la croissance en un lieu irrigué où il fructifie toujours. Et puisqu'il l'a comparé à un marais (אחו), il dit que le vent d'est viendra et que sa source séchera. Autre exégèse: כִּי הוּא בֵּין אַחִים יַפְרִיא: Jéroboam, c'est lui le fils (בן) qui a saccagé (הפריא) la fraternité des Israélites qui, par lui, ont été divisés en deux royaumes. יפריא a le sens de Gn 16,12: פֶּרֶא אָדָם". Joseph Qara aussi voit en אחים: "maresc" (= marais) en se référant à Gn 41,2 et il explique יפריא: "comme un onagre qui paît entre les אחים".

Les trois glossaires les plus riches (que les autres reprennent) sont:

1) le glossaire A qui témoigne de deux traditions: "בין אחים [sic!]: «fils de maruys (= marais)», autre sens: «prés» comme בָּאָחוּ (Gn 41,2). יפריא: «cruytra (= croîtra)» comme פּרה (Dt 29,17). בן שהפריא אחות של ישר׳: autre sens: «frères» et ainsi autre sens de יפריא: «et salvagera (= saccagera)» comme פֶּרֶא אָדָם (Gn 16,12)".

2) le glossaire B: "בן: «fils», אחים: «gays (= des hélas!)» sens de 'chose malheureuse' (דבר רע) comme en Éz 21,20, יפריא: «frotijé (= fructifié)», au sens de פּוֹרֶה (Dt 29,17). Autre sens: «entre prés froytijé», comme יִשְׂגֶּה־אָחוּ (Jb 8,11). Certains disent: «fils la frérèje (= la fraternité) asevagit (= saccagea)» comme פֶּרֶא אָדָם (Gn 16,12)".

3) le glossaire C: "בין אחים: «entre mâroys (= marais)». Certains disent «frères», certains disent «prayriyes» comme הֲיִשְׂגֶּה־אָחוּ בְלִי־מָיִם (Jb 8,11). יפריא: «accroîtra» comme פֹּרֶה (Dt 29,17). Certains disent «savage (= sauvage)», sens de פֶּרֶא (Gn 16,12)".

Éliézer de Beaugency: "בין אחים: car je l'ai établi dans un bon pâturage et là il est devenu un פֶּרֶא אָדָם". Ibn Ezra: "אחים est de בָּאָחוּ (Gn 41,2) et יפריא de פרה comme וַיֶּחֱלֶא (2 Ch 16,12) est de חלה".

Tanḥum Yerushalmi: "כִּי הוּא בֵּין אַחִים יַפְרִיא: אַחִים est le pluriel de וַתִּרְעֶינָה בָּאָחוּ (Gn 41,2). Ce sont des plantes que broutent les bestiaux. On les traduit par القرط et on a dit الديس[2069]. On donne à יפריא le sens de יפרה, ce qui est improbable parce que יפריא est un ל״א et que, dans cette racine, on ne trouve pas le sens de יפרה. S'il provient de פֶּרֶה | לִמֻּד מִדְבָּר (Jr 2,24), פְּרָאִים | בַּמִּדְבָּר (Jb 24,5), c'est le פֶּרֶא ou âne sauvage. Le sens sera qu'il paîtra avec cette espèce et lui ressemblera. Il évoque ainsi la vie de délices qu'ils mènent dans un pays fertile et une abondance de biens".

Radaq commente: "Alors qu'Éphraïm n'avait pas encore fait les veaux, il grandissait et fructifiait entre ses frères, comme Jacob a dit de lui: «et pourtant son petit frère sera plus grand que lui, et sa descendance sera plénitude des nations» (Gn 48,19). Mais maintenant qu'il a péché, le vent d'est viendra etc." En ses Shorashim (sous אחה), il précise: "Comme pluriel de אחו on a כִּי הוּא בֵּין אַחִים יַפְרִיא (Os 13,15) qui devrait être אַחֲוִים. Mais il y en a qui l'expliquent à partir du sens de אָח et c'est cela qui est juste, du point de vue de la grammaire" et (sous פרא): יַפְרִיא (Os 13,15) est au sens de יִרְבֶּה et de יִפְרֶה, quoique R. Jonah (= Abulwalid) l'interprète au sens de פֶּרֶא".

2064 I, 59,66 à 60,69.

2065 Sur cette plante (le trêfle d'Égypte), cf. Ecker, p. 37, n. 53 et Saadya, *Agron*, 184, note sur אָחוּ.

2066 P. 35*,1-3.

2067 *Uṣul*, col. 34,27s.

2068 Ibid.584,5-7.

2069 Espèce de jonc à feuilles plates, selon Dozy (i, 481a).

Joseph ibn Kaspi (commentaire) dérive ici אַחִים de אחו.

Abravanel donne deux exégèses: “1º lorsqu'Éphraïm était en communion avec ses frères, il grandissait et portait du fruit dans sa justice; alors que, maintenant qu'il s'est séparé de ses frères et qu'il s'est établi une royauté pour lui seul, il ne prospérera plus…; 2º si on applique cela à Jéroboam, on interprétera: après que, par sa méchanceté, il ait établi une division entre les tribus frères (השבטים האחים)… le hifil de פרא ayant le même sens que celui de פרד”.

☞ Choix textuel:

Il semble que la paraphrase du 𝕿 postule une leçon בֵּן. Cependant les leçons בֵּין et אַחִים ont l'appui des témoins du 𝔐 tibérien classique, du 𝕲 de la 𝔙 et de la 𝔖. C'est pourquoi le comité leur a attribué la note {B}.

✉ Interprétation proposée:

Nous n'avons aucun indice autres que le 𝕲 (dont la 𝔙 et la 𝔖 dépendent; alors qu'Abravanel dépend de la 𝔙) pour attribuer à יַפְרִיא en hébreu le sens de “diviser”. Mieux vaut suivre l'exégèse de Yéfet ben Ély, Radaq, Gesenius, Ewald, Keil et Steiner et, comme le requiert le contexte, reconnaître à כִּי une valeur concessive: “Éphraïm a beau fructifier parmi ses frères…”. Sur le sens du mot “frères” ici, la suggestion de Kutal mérite d'être mentionnée: il se peut qu'il s'agisse là des divers royaumes entourant Éphraïm (nom désignant ici le royaume du nord).

14,3(2)A כָּל {B} 𝔐 𝔙 // err-graph: 𝕲 clav בל / exeg: g 𝕿 / abr-elus: 𝔖
14,3(2)B טוֹב 𝔐 𝔙 // assim-ctext: 𝕲 𝔖 / theol: 𝕿

☞ Options de nos traductions:

Après que 3a ait dit: “Prenez avec vous des paroles et revenez vers le Seigneur”, 3bα ajoute: אִמְרוּ אֵלָיו כָּל־תִּשָּׂא עָוֹן וְקַח־טוֹב que RSV traduit: “say to him, «Take away all iniquity; accept that which is good»”, TOB: “dites-lui: «Tu enlèves toute iniquité; accepte ce qui est bon»” et J3: “Dites-lui: «Enlève toute faute et prends ce qui est bon»”.

Conjecturant 'que nous retrouvions' au lieu de «et prends», J12 lisaient: “Dites-lui: «Enlève toute iniquité, que nous retrouvions le bonheur»” et RL: “und sprecht zu ihm: Vergib uns alle Sünde und tu uns wohl”.

Selon Brockington, NEB s'inspire du 𝕲 pour conjecturer כִּי לֹא au lieu de כָּל et conjecture טֵב au lieu de טוֹב quand elle offre: “say to him, «Thou dost not endure iniquity. Accept our plea»”.

✂ Correcteurs antérieurs:

① Cappel a estimé que le 𝕲 a lu כִּי לֹא au lieu de כָּל. C'est le prohibitif אַל que choisit (à la place de כָּל) Scholz. À cela Grätz, Wolff et Jacob préfèrent בַּל ou הֲבַל. Au lieu de כָּל־תִּשָּׂא, Oort a conjecturé יְכָלְתָּ שְׂאֵת (à quoi Driver[2070] a préféré יָכָלְתָּ תִּשָּׂא), EhrlichR: אַל נִשָּׂא et Prætorius seulement שָׂא.

Pour כָּל־תִּשָּׂא עָוֹן, Greßmann conjecture: אַל תִּשָּׂא עֲוֹנֵנוּ.

כָּל־ est corrigé en כֹּל par BH2, Kutal et en כֻּלְּכֶם par BH3 et Robinson.

Par une permutation, Halévy obtient: כָּל־עָוֹן תִּשָּׂא.

עָוֹן est corrigé en אוֹנֵנוּ par Robinson,

② À la place de וְקַח־טוֹב (qui est considéré comme une glose par Greßmann), Grätz a conjecturé וְחַטָּאת, Duhm: וְחַטָּאוֹת, EhrlichR: שׁוּבָה et Sellin1: וְקַח חַטֹּאת; alors que Riessler lit: וּקְחוּ טוֹבִים. Au lieu de וְקַח, Oort, Marti, HSAT3, BH2 et Robinson ont conjecturé וְנִקְחָה; Nowack, HSAT4, Greßmann, Lippl, BH3S, Cent, Weiser, Willi-Plein[2071]: וְנִקַּח et Prætorius קְחוּ עִמָּכֶם. Pour טוֹב, Rudolph et Mays lisent טוּבֵנוּ.

La correction de טוֹב en טֵב par NEB se fonde probablement sur Geiger[2072].

2070 *Problems*, 165.
2071 P. 229.
2072 P. 44, note *.

✍ **Les témoins anciens:**

① À כָּל־תִּשָּׂא עָוֺן correspond dans le 𝔊: ὅπως μὴ λάβητε ἀδικίαν. Avant cela, la recension antiochienne donne en doublet: δύνασαι πᾶσαν ἀφελεῖν[2073] ἁμαρτίαν. Quelques minuscules et l'Akhmimique ont en doublet: δύνασαι ἀφιέναι ἁμαρτίας. Selon la Syh, α′ porte ici: ܟܠ[2074] ܠܐ ܢܡܘܣܘܬܐ ܐܫܩܘܠܘ et θ′: ܠܡܫܩܘܠܘ ܟܠܗ̇ ܥܘܠܐ.

La 𝔙 offre: "omnem aufer iniquitatem", la 𝔖: ܕܬܫܒܘܩ ܠܗܘܢ ܟܠܗܘܢ et le ℭ paraphrase: קָרֵיב קֳדָמָךְ לְמִשְׁבַּק עַל־עֲוָיָן.

② À וְקַח־טוֹב correspond dans le 𝔊: καὶ λάβητε ἀγαθά, dans la 𝔙: "et[2075] accipe bonum", dans la 𝔖: ܘܬܩܒܠܘܢ ܠܛܒ̈ܬܐ et le ℭ paraphrase: וְנִתְקַבַּל הָא כְּטָבִין[2076].

☞ **Choix textuel:**

① 14,3(2)A. La syntaxe de α′ demeurant incertaine, la syntaxe difficile du 𝔐 est ici clairement attestée par la 𝔙. Mais elle l'est aussi indirectement par le 𝔊 (qui semble avoir lu בל) et par les traductions sur lesquelles se fondent les doublets grecs (qui ont dérivé ce כל du verbe יָכֹל). Le ℭ a probablement fait comme ces derniers. En outre, le 𝔊 et la 𝔖 ont assimilé la forme verbale aux 2^es^ pers. pl. qui précèdent.

Il faut comparer la syntaxe de כָּל־תִּשָּׂא עָוֺן à celles de 2 S 1,9 (כִּי־כָל־עוֹד נַפְשִׁי בִּי) et de Jb 27,3 (כִּי־כָל־עוֹד נִשְׁמָתִי בִי). En CT 2, p. 275, nous avons aussi signalé le cas de Is 38,16 (וּלְכָל־בָּהֵן חַיֵּי רוּחִי) en y décelant la même particularité syntaxique. Notons qu'en ces quatre cas כל est vocalisé qameṣ ḥaṭuf et lié par un maqef au mot intrus qui le suit. Il ne faut donc pas corriger cette particularité qui indique la volonté des vocalisateurs de serrer les liens entre כל et le substantif sur lequel il porte, en enjambant le mot intrus qui les sépare.

Considérant cette particularité syntaxique comme bien attestée, le comité a attribué ici à la leçon du 𝔐 trois {B} et deux {C}.

② 14,3(2)B. Ce cas n'a pas été soumis au comité. Ici encore, le 𝔐 a le ferme appui de la 𝔙; alors qu le 𝔊 (et la 𝔖 qui en dépend) a encore assimilé aux 2^es^ pers. pl. qui précèdent . Quant au ℭ, une périphrase lui évite d'adresser à Dieu un impératif.

✉ **Interprétation proposée:**

① 14,3(2)A. Avec König[2077], on estimera que l'hypothèse d'une valeur adverbiale conférée à כל par cette construction est démentie par sa vocalisation légère précédant un maqef. On devra donc seulement tirer de cette construction une mise en valeur de כל.

② 14,3(2)B. Quant à טוֹב, on peut lui attribuer ici un sens analogue à celui qu'il a en Pr 12,14 (יִשְׂבַּע־טוֹב), Pr 13,2 (יֹאכַל טוֹב) et Is 55,2 (וְאִכְלוּ־טוֹב) où cela désigne une bonne nourriture. D'ailleurs, en Mi 6,8, טוֹב désigne aussi le sacrifice qui sera agréé par le Seigneur. Ici, d'ailleurs, le contenu du mot טוֹב sera explicité par פָרִים שְׂפָתֵינוּ sur quoi portera notre prochaine étude. On pourra traduire: "puisses-tu enlever absolument toutes les fautes; et accepte ce qui est bon".

[2073] En certains témoins: ἀφαιρεῖν.

[2074] Ne considérant pas comme caractéristique l'ordre des mots de la Syh, Field a restitué: πᾶσαν ἄρατε ἀνομίαν que Ziegler a replacé (à tort?) dans l'ordre 1.3.2.

[2075] Cette conjonction manquait dans les éditions Sixtine et Clémentine.

[2076] Certains témoins omettant la conjonction initiale.

[2077] *Syntax*, § 277lm.

14,3(2)C פָרִים שְׂפָתֵינוּ {B} 𝔐 4Qc // paraphr: ℭ / facil-synt: 𝔙 / usu: 𝔊 𝔖

➾ **Options de nos traductions:**

3bβ porte: וּנְשַׁלְּמָה פָרִים שְׂפָתֵינוּ que TOB traduit: "en guise de taureaux nous t'offrirons en sacrifice les paroles de nos lèvres" et J3: "Au lieu de taureaux nous te vouerons nos lèvres".

Lisant avec le 𝔊 et la 𝔖 'le fruit' au lieu de «des taureaux», J12 donnaient: "et que nous t'offrions le fruit de nos lèvres". Avec le 𝔊 et la 𝔖, RSV lit 'fruit' au lieu de «bulls» quand elle offre: "and we will render the fruit of our lips". RL porte: "so wollen wir opfern die Frucht unserer Lippen".

Selon Brockington, NEB conjecture מִשְּׁפַתֵּינוּ au lieu de שְׂפָתֵינוּ quand elle écrit: "and we will pay our vows with cattle from our pens".

✂ Correcteurs antérieurs:

Cappel[2078] estimant (à la suite de Hie) que le 𝔊 a lu ici פְּרִי, Steiner, Scholz, Knabenbauer, Wellhausen, Oort, Nowack, Marti, HSAT34, Harper, Duhm, BH2S, Sellin, Cent, Weiser, Robinson, Mays et Alonso Schökel ont adopté cette leçon.

Remplacent l'état absolu פָּרִים par un état construit פָּרֵי: Dathe, Michaelis (OEB XIX, 196s) et Riessler.

Au lieu de פָּרִים, Hitzig1 a conjecturé פִּדְיֹם; Hitzig3, Wolff, Andersen et Jeremias: פְּרִים; Grätz: נִדְרֵי et Rudolph: מֵהַפָּרִים פְּרִי.

Au lieu de פָּרִים שְׂפָתֵינוּ, Van Hoonacker, BH3 et Lippl conjecturent: פְּרִי מִשְׁפְּתֵינוּ et EhrlichR: פְּרִי פְשָׁעֵינוּ.

✍ Les témoins anciens:

Le ms 4Qc atteste ici:]רִים שפתינו.

À וּנְשַׁלְּמָה פָרִים שְׂפָתֵינוּ correspond dans le 𝔊: καὶ ἀνταποδώσομεν καρπὸν χειλέων ἡμῶν, dans la 𝔙: "et reddemus vitulos labiorum nostrorum", dans la 𝔖: ܘܢܦܪܘܥܟ ܦܐܪܐ ܕܣܦܘ̈ܬܢ; alors que le ℭ paraphrase: "et que les paroles de nos lèvres soient accueillies devant toi comme des bœufs en bon plaisir sur un autel".

☞ Choix textuel:

Pour 14,3(2)C, le 𝔐 a le clair appui de 4Qc et de la paraphrase du ℭ. La 𝔙 a facilité la syntaxe. Quant au 𝔊 (dont la 𝔖 dépend probablement), notons que l'expression καρπὸς χειλέων se retrouve dans le 𝔊 ancien de Pr 18,20 (où le 𝔐 parle de la «production des lèvres») et de Pr 31,31 (où le 𝔐 parle du «fruit des mains[2079]») et se retrouvera dans les Psaumes de Salomon (15,5) et dans l'Épître aux Hébreux (13,15), mais qu'une leçon פְּרִי שְׂפָתַיִם ne se trouve nulle part dans la Bible hébraïque[2080] (alors que נִיב שְׂפָתַיִם se rencontre en Is 57,19 et פְּרִי פִי־אִישׁ en Pr 12,14; 13,2; 18,20). Il est donc probable que le traducteur grec, placé devant un hébreu difficile, a fait appel à une expression qui lui était familière.

Dans le 𝔐, le verbe שִׁלֵּם est le terme technique pour s'acquitter d'un vœu. Le cohortatif נְשַׁלְּמָה exprime ici l'acte par lequel on promet d'accomplir le voeu, c'est-à-dire l'acte par lequel on voue. On peut donc le traduire par "nous vouons". Or ici, ce seront "nos lèvres" (c'est-à-dire la confession et l'engagement que le vs 4 formulera) qui tiendront lieu de jeunes taureaux (פָּרִים, victimes sacrificielles de choix). Cette finale du vs 3 fournit la clé de קְחוּ עִמָּכֶם דְּבָרִים par quoi il a commencé: les victimes sacrificielles dont on se munira en se mettant en route vers le sanctuaire ne seront pas de jeunes taureaux, mais des paroles. Nyberg a fait remarquer que, pour dire: "nous offrirons, en guise de taureaux, nos lèvres", la construction[2081] que donne ici le 𝔐 est la seule possible. En effet, תַּחַת פָּרִים signifierait: "en dédommagement pour des taureaux".

Considérant l'appui que 4Qc apporte à la lectio difficilior du 𝔐 en face des diverses facilitations qu'on lui oppose, le comité a attribué à celle-ci la note {B}.

✉ Interprétation proposée:

On pourra donc traduire les vss 3 et 4: "(3) Prenez avec vous des paroles et

---

2078 *Critica*, 157.

2079 Ici, il est très probable que cette leçon (attestée par tous les meilleurs témoins) est une déformation très ancienne de καρπὸς χειρῶν (que la recension origénienne a rétabli).

2080 C'est en 1QH I,28 que cette expression hébraïque fera une apparition qui semble isolée.

2081 Il s'agit de la chaîne syntaxique brisée que nous avons présentée en p. 532,35-39.

revenez vers le Seigneur. Dites-lui: «Puisses-tu enlever absolument toutes les fautes; et accepte ce qui est bon. Nous vouons, en guise de taureaux, nos lèvres: (4) Assur ne nous sauvera pas, nous ne monterons pas sur un cheval et nous ne dirons plus: notre Dieu! à l'œuvre de nos mains – ô toi par qui l'orphelin est pris en pitié!»".

14,6(5) כַּלְּבָנוֹן {A}

Options de nos traductions:

6b porte: וְיַךְ שָׁרָשָׁיו כַּלְּבָנוֹן que TOB et J3 traduisent: "et (J3: om) il enfoncera ses racines comme la forêt (J3: le chêne) du Liban".

Conjecturant 'peuplier' au lieu de «Liban», J12 donnaient: "il poussera des racines comme le peuplier". RSV conjecture 'poplar' au lieu de «Libanon» quand elle porte: "he shall strike root as the poplar". RL écrit: "und seine Wurzeln sollen ausschlagen wie eine Linde". Selon Brockington, NEB conjecture כַּלִּבְנֶה au lieu de כַּלְּבָנוֹן quand elle offre: "(that he may...) strike root like the poplar".

Correcteurs antérieurs:

Wellhausen, trouvant anormale la répétition de ce mot à la fin des vss 6, 7 et 8, a estimé que sous כַּלְּבָנוֹן se cache ici le nom d'une plante, peut-être la vigne. Oort, Van Hoonacker, Duhm, Sellin, BH3S, Lippl, Cent, Weiser, Robinson et Alonso Schökel ont conjecturé כַּלִּבְנֶה; Greßmann: כַּלִּבְנָה; BH2 et HSAT4: כָּאֲרָזִים.

Marti, Harper et Prætorius omettent ici כַּלְּבָנוֹן comme ayant été indûment répété à partir de la fin du vs 7.

Les témoins anciens:

Tous les témoins attestent ici la mention du Liban et le mot כַּלְּבָנוֹן est protégé ici dans le ms d'Alep et dans l'édition Ben Ḥayim par une mp ד dont elle donne la mm ici-même.

Choix textuel:

Ici le 𝔐 a reçu du comité la note {A}.

Interprétation proposée:

Il arrive à la préposition -ב d'être omise quand elle devrait suivre-כ. On peut donc comprendre ici: "comme au Liban". Il est cependant plus probable que le mot "Liban" désigne ici la forêt du Liban, comme TOB l'a explicité ici.

14,8(7)A יְחַיּוּ {C} 𝔐 // midr: 𝔗 / usu: 𝔙 𝔖 clav יִחְיוּ → glos: 𝔊
14,8(7)B דָגָן {C} 𝔐 𝔊 𝔙 𝔖 // midr: 𝔗

Options de nos traductions:

8aβ porte: יְחַיּוּ דָגָן que J traduit: "ils feront prospérer (J3: revivre) le froment", TOB: "ils feront revivre le blé" et NEB: "(Israel shall...) and grow corn in abundance".

RL donne: "von Korn sollen sie sich nähren".

Au lieu de «they shall grow grain», RSV conjecture: "they shall flourish as a garden".

Correcteurs antérieurs:

Houbigant dit lire le verbe en qal et fait précéder le substantif de -ב: יִחְיוּ בְּדָגָן.

Lisent ici le qal יִחְיוּ sans retoucher le mot qui suit: Scholz, Knabenbauer et Wolff; alors que Oort et Alonso Schökel font précéder ce mot de -בּ. Quant à Perles (I, 59) et Prætorius, au lieu de יְחַיּוּ, ils lisent יִרְוִיוּ; alors que Van Hoonacker préfère יִדְגּוּ.

Pour יְחַיּוּ דָגָן, Œttli (cité par Nowack qui le suit) a conjecturé וְיִהְיוּ כַּגַּן; Marti, BH2, Cent et Robinson: יִרְוְיוּ דָּשֶׁן; Harper: וְיִחְיוּ כַּגַּן ורויו; Duhm: וִיהִי כַּגַּן; EhrlichR: יִרְווּ כַּגַּן; Jeremias: יִחְיוּ כַּגַּן; Greßmann: יִחְיוּ בְגַנִּי; BH3: יֶחֱדוּ בְגַנִּי; Rudolph et Willi-Plein[2082]: יִחְיוּ וְדָגוּ.

✍ **Les témoins anciens:**

Le ms Firkovitch donne sur Gn 12,12 une mp ב̇ qui protège là et ici la vocalisation piel יְחַיּוּ. L'édition Ben Ḥayim offre ici la même mp, la mm se trouvant en Gn 12,12. Les mss d'Alep et du Caire indiquent ici en mp ב̇ le parallèle de Gn 12,12.

La protection très attentive de cette ponctuation en piel se montre nécessaire puisque la 𝔙 (vivent tritico) et la 𝔖 (ܘܢܚܘܢ ܡܢ ܥܒܘܪܐ) ont lu ce verbe en qal, le 𝔊 ayant en outre glosé en ζήσονται καὶ μεθυσθήσονται[2083] σίτῳ.

Quant au 𝔗, son midrash voyant ici une mention de la résurrection des morts suppose probablement une ponctuation piel.

☞ **Choix textuel:**

① 14,8(7)A: En Is 7,21, le piel de חיה signifie 'élever' des animaux domestiques. Il est donc tout à fait propre à dire ici 'cultiver' une céréale[2084]. Notons cependant que, en Is 7,21 comme ici, il s'agit d'un élevage ou d'une culture que l'on rétablit après une dévastation. D'autre part, il semble bien qu'ici Keil ait raison d'interpréter le יָשֻׁבוּ initial de ce vs comme jouant le rôle d'un auxiliaire au sens de “à nouveau”.

En considérant que le piel du 𝔐 constitue ici une lectio difficilior, le comité lui a attribué, du fait de son isolement, la note {C}.

② 14,8(7)B n'a pas été soumis au comité. Le 𝔐 a été lu par le 𝔊, la 𝔙 et la 𝔖 et il a toute chance de se trouver à la base du midrash du 𝔗.

✉ **Interprétation proposée:**

On pourra donc traduire 8a: “À nouveau, ceux qui habitent à son ombre donneront vie au froment et fleuriront comme la vigne”.

2082 P. 235.

2083 De nombreux témoins lisant στηριχθήσονται à la place de ce verbe.

2084 Sur le sens de cette forme verbale, voir aussi, ci-dessous, p. 862,18-31.

14,9(8)A לִי {B} 𝔐 𝔙 𝔖 // paraphr: 𝔗 / err-graph: 𝔊

☞ **Options de nos traductions:**

9a porte: אֶפְרַ֫יִם מַה־לִּי ע֖וֹד לָעֲצַבִּ֑ים que RSV traduit: “O Ephraim, what have I to do with idols?” et TOB: “Ephraïm! qu'ai-je encore à faire avec les idoles?”

Conjecturant 'qu'a-t-il' au lieu de «quoi pour moi», J donne: “Éphraïm, qu'a-t-il encore de commun (J3: à faire) avec les idoles?” Selon Brockington, NEB lit avec le 𝔊 לוֹ au lieu de לִי quand elle offre: “What has Ephraim any more to do with idols?”.

RL porte: “Ephraim, was sollen dir weiter die Götzen?”.

✂ **Correcteurs antérieurs:**

Se fondant sur le 𝔊, Ewald, Wellhausen, Grätz, Oort, Nowack, Marti, von Orelli, HSAT34, Van Hoonacker, Harper, Duhm, EhrlichR, BH2S, Greßmann, Sellin, Prætorius, Kutal, Lippl, Cent, Weiser, Driver[2085], Robinson, Wolff, Rudolph, Mays,

---

2085 *Words*, 68.

Willi-Plein[2086] et Jeremias ont corrigé לִ֫י en לוֹ.

✍ **Les témoins anciens:**

À אֶפְרַ֕יִם מַה־לִּ֥י ע֖וֹד לָעֲצַבִּ֑ים correspond dans le 𝔊: τῷ Εφραιμ, τί αὐτῷ ἔτι καὶ εἰδώλοις;

La 𝔙 offre: "Efraim quid mihi ultra idola".

la 𝔖 porte: ܘܐܡܪ ܐܦܪܝܡ ܡܢܐ ܠܝ ܬܘܒ ܠܦܬܟܪܐ.

Le 𝔗 paraphrase: "Les gens de la maison d'Israël diront: 'qu'avons nous (מַה־לָּנָא) encore à adorer les idoles?'".

☞ **Choix textuel:**

Considérant la leçon du 𝔐 comme fermement enracinée dans la tradition textuelle protomassorétique, le comité lui a attribué la note {B}. En fonction de l'exégèse que nous allons proposer, la leçon du 𝔊 apparaît comme une fausse lecture de ce 'yod' en 'waw'.

✉ **Interprétation proposée:**

Abravanel commente: "Les exégètes ont interprété comme dites par Éphraïm ces paroles: «qu'ai-je à faire encore avec les idoles pour leur rendre un culte? puisque, lorsque je leur rendais culte, j'éprouvais de pénibles tribulations; alors que, maintenant que je les ai abandonnées, le Seigneur m'exauce»... mais il me semble qu'il faut tout interpréter comme paroles du Seigneur qui dit: «ô Éphraïm, qu'ai-je à faire encore avec les idoles», c'est-à-dire:« qu'ai-je encore à te réprimander à propos des idoles et à te faire connaître leur infamie et qu'elles n'ont pas la force de sauver?»".

En effet, en ce vs, Éphraïm n'en est plus au point où il aurait encore à se décider à se détourner des idoles, puisque, au vs 4, Israël a pris l'engagement de ne plus les invoquer. Au vs 5, le Seigneur a scellé la réconciliation et les vss 6-8 décrivent les bienfaits qui feront suite à cette réconciliation. Enfin 9b dira l'engagement du Seigneur à exaucer et à combler Éphraïm. En ce contexte, la meilleure interprétation de 9a est celle qui y voit l'attestation par le Seigneur que, dans ses relations avec Éphraïm, le problème des idoles est dépassé. Cette déclaration du Seigneur constitue un contraste voulu avec 4,17: חֲב֧וּר עֲצַבִּ֛ים אֶפְרָ֖יִם הַנַּח־לֽוֹ où il abandonnait Éphraïm à ses עֲצַבִּים.

On pourra donc traduire, dans la ligne des deux אֲנִי de 9b: "Éphraïm!, qu'ai-je encore à faire avec les idoles? c'est moi qui..., c'est moi qui..."

[2086] P. 235.

14,9(8)B עָנִיתִי 𝔐 𝔙 𝔗 // err-ponct: 𝔊 𝔖 clav עֲנִיתִיו
14,9(8)C וַאֲשׁוּרֶנּוּ 𝔐 // exeg: G, Akhm, 𝔙, 𝔖, 𝔗

⇨ **Options de nos traductions:**

9b α porte: אֲנִי עָנִיתִי וַאֲשׁוּרֶנּוּ qui a été traduit par J: "Moi (J12: om) je l'exauce et le regarde" et par TOB: "C'est moi qui lui réponds et qui veille sur lui".

RSV offre: "It is I who answer and look after you^{x}" en notant: "^{x} Heb *him*". RL donne: "Ich will dich erhören und führen".

NEB porte: "I have spoken and I affirm it", Brockington disant qu'au lieu de וַאֲשׁוּרֶנּוּ, elle a lu וְאַשְׁרֶנּוּ.

✂ **Correcteurs antérieurs:**

Dathe a vocalisé עִנִּיתִי; Houbigant, Oort, HSAT34, Sellin2 et Lippl corrigent עָנִיתִי en עֲנִיתִיו; alors que Dœderlein, Riessler et Prætorius, préfèrent עִנִּיתִיו.

Pour עָנִיתִי וַאֲשׁוּרֶנּוּ, Wellhausen, Duhm, Greßmann, Sellin1, Jacob, Eißfeldt[2087]

[2087] VI, 10.

et Weinfeld[2088] ont conjecturé: עֲנָתוֹ וַאֲשֵׁרָתוֹ.

Grätz corrige en עֲנִיתִיו וַאֲאַשְּׁרֶנּוּ; Marti, BH2 et Weiser en עֲנִיתִיו וְאַשִׁיבֶנּוּ; Robinson en עֲנִיתִיו וַאֲשִׁיבֶנּוּ; Œttli (cité par Nowack qui le suit) et Cent en עִנִּיתִיו וַאֲשַׁבְּבֶנּוּ; Van Hoonacker et EhrlichR en עִנִּיתִיו וַאֲאַשְּׁרֶנּוּ.

Driver[2089] corrige seulement וַאֲשׁוּרֶנּוּ en וַאֲשׁוּרֶנּוּ; alors que Rudolph et Mays le corrigent en וַאֲאַשְּׁרֶנּוּ.

✍ Les témoins anciens:

De Rossi fait remarquer que Kennicott signale[2090] en son ms 153, au lieu de עָנִיתִי, la leçon אענהו. Ce ms étant en réalité un exemplaire du commentaire de Rashi, il s'agit seulement là de la paraphrase אני אענהו מצרתו que Rashi donne ici à la place d'un lemme littéral.

Le 𝔊 porte ici: ἐγὼ ἐταπείνωσα αὐτόν, καὶ ἐγὼ κατισχύσω αὐτόν. Au lieu de καὶ ἐγὼ κατισχύσω αὐτόν, l'Akhmimique offre ⲁⲟⲩ ⲁⲛⲁⲕ ⲡⲉⲧⲛⲁⲕⲧⲁϥ (= et c'est moi qui le ramènerai). La 𝔙 donne: "ego exaudiam et dirigam eum"; alors que la 𝔖 traduit: ܐܢܐ ܫܥܒܕܬܗ ܘܐܢܐ ܐܣܬܒܪܝܘܗܝ.

Quant au ℭ, il paraphrase: "Moi, par ma parole, j'accueillerai la prière des gens d'Israël et j'aurai compassion de lui".

☞ Choix textuel:

Ces deux cas n'ont pas été soumis au comité. Toutes les versions ont lu ici deux verbes à la 1e personne du singulier exprimant des actions du Seigneur à l'égard d'Israël. Pour 14,9B, le 𝔐 est appuyé par la 𝔙 et le ℭ; alors que le 𝔊 et la 𝔖 ont lu ce verbe en piel. Des correspondants divers ont été choisis par les diverses versions pour traduire le second. Parmi ces exégèses diverses (dont certaines postulent probablement d'autres ponctuations), aucune n'offre de titres qui amènerait à la préférer à celle que suggère le 𝔐.

La 𝔙 et le ℭ, comme le 𝔐, n'ont pas répété le pronom indépendant de la 1e pers. sing. avant le second verbe; alors que le 𝔊 et la 𝔖 l'ont répété. Enfin, seule la 𝔙 a suivi le 𝔐 en attendant le second verbe pour expliciter le complément d'objet direct.

❄ La conjecture de Wellhausen:

Jusqu'en 1977, cette conjecture (cf. p. 625,49s) a suscité des réactions diverses:

Nowack (qui, le plus souvent, suit Wellhausen avec une fidélité qui frôle le plagiat) dit qu'elle demeure "sehr fraglich". Marti la considère comme "gesucht und darum fraglich", Harper y voit: "a freak of the imagination", Sellin2 la trouve "mehr geistvoll als richtig", Wolff juge ici Wellhausen "allzu kühn" et Rudolph voit en cette conjecture "ein Denkmal des Scharfsinns", mais considère cette phrase comme difficilement imaginable dans la bouche d'Osée.

Par contre, Duhm la qualifie de "glänzende" et Sellin1 disait qu'elle "scheint mir... den Nagel auf den Kopf zu treffen".

L'intérêt porté à la conjecture de Wellhausen a été récemment renouvelé par la découverte presque simultanée en Israël de trois inscriptions à peu près contemporaines d'Osée présentant la même formule: D'abord une forme du verbe "bénir", puis la mention de la personne bénie, puis le mot ליהוה, puis un autre mot, puis le mot לאשרתה (précédé ou non d'un 'waw'). Il est frappant de constater que Lemaire avait déchiffré ainsi une inscription très difficile de Khirbet el-Qôm[2091] avant d'avoir

---

[2088] *Inscriptions*, 122s.

[2089] *Words*, 68.

[2090] *Dissertatio Generalis*, p. 120.

[2091] Lemaire, *Khirbet el-Qôm*, 599. Le déchiffrement par Lemaire du mot "wlʾšrth" a été mis en question par certains critiques. Mais les deux inscriptions parallèles de Kuntillet ʿAjrud lui apportent une précieuse confirmation. D'ailleurs, même si l'on considère comme incertain le déchiffrement de l'inscription de Khirbet el-Qôm (où de nombreuses éraflures accidentelles viennent troubler la lecture),

connaissance de deux inscriptions de Kuntillet ʿAjrud[2092] qui toutes deux portent clairement cette formule dont l'interprétation la plus naturelle est bien: “Que X soit béni par YHWH ... et par son Ashérah”.

Weinfeld[2093] a estimé que ces inscriptions peuvent servir de preuve pour la conjecture de Wellhausen à propos de Os 14,9. Il faut cependant noter que c'est Israël que ladite conjecture donnait comme antécédent au possessif “son” dans l'expression “son Ashérah”, alors que c'est YHWH qui en est l'antécédent dans les inscriptions en question. Les deux formules sont donc essentiellement différentes. D'autre part, il demeure difficile d'admettre qu'Osée, dans cette finale apaisée et réconciliée mette dans la bouche du Seigneur les noms de ces deux עֲצַבִּים, noms qu'il n'a jamais prononcés auparavant. On pourra donc, avec Schroer[2094], préférer la position de Day[2095] qui estime que la leçon du 𝔐 (qu'il ne corrige pas) contient un jeu de mots évoquant (sans les prononcer) les noms des deux déesses.

✉ Interprétation proposée:

Dans la prophétie de la renaissance de l'amour d'Israël pour son époux, il avait été dit en 2,17: וְעָנְתָה שָּׁמָּה כִּימֵי נְעוּרֶיהָ, puis ce même verbe avait été répété cinq fois en 2,23-24 pour dire la participation des cieux, de la terre et de la fertilité du sol à la réconciliation d'Israël avec son Seigneur. Le verbe עָנִיתִי est donc bien en place ici où il s'agit de cette même réconciliation.

Quant au verbe וַאֲשׁוּרֶנּוּ, il faut noter que Jb 35,12s utilise en parallèle pour exprimer l'exaucement des prières par Dieu: les formes verbales יַעֲנֶה et יְשׁוּרֶנָּה.

On pourra donc traduire: “Moi, j'ai exaucé et je veillerai sur lui”.

---

celui des deux inscriptions de Kuntillet ʿAjrud est sûr.

[2092] Meshel, *Kuntillet ʿAjrud*, pp. 15 et 48 (non numérotées).

[2093] *Inscriptions*, 122.

[2094] *Zweiggöttin*, 217, n. 54.

[2095] *Asherah*, 405.

Joël

1,9 אָֽבְלוּ֙ הַכֹּ֣הֲנִ֔ים {B} 𝔐 𝔙 𝔗 // glos: 𝔖 / err-synt: 𝔊

Options de nos traductions:

9bα porte אָֽבְלוּ֙ הַכֹּ֣הֲנִ֔ים où RSV donne: "The priests mourn", J: "ils sont en deuil, les prêtres", RL: "und die Priester (...) trauern" et TOB: "les prêtres sont en deuil".

NEB offre ici: "mourn, you priests", lisant, selon Brockington, אִבְלוּ avec le 𝔊.

Correcteurs antérieurs:

Une correction en אִבְלוּ a été demandée par Sellin2 et mentionnée par BH3.

Les témoins anciens:

La vocalisation du 𝔐 a ici l'appui de la 𝔙 (luxerunt sacerdotes) et celui du 𝔗 (אִיתְאַבָּלוּ כָּהֲנַיָא).

La 𝔖 porte: ܘܝܬܒܘ ܡ̈ܠܟܐ ܒܐܒܠܐ ܘܟܗ̈ܢܐ.

Le 𝔊 donne: πενθεῖτε οἱ ἱερεῖς.

Choix textuel:

Notons que le 𝔊, au vs suivant, traduit aussi אָֽבְלָה par un impératif. D'autre part, il a fait (à contre-sens) de שֻׁדַּד שָׂדֶה (au début du vs 10) le motif de ce qui précède[2096], si bien qu'il obtient deux phrases parallèles: πενθεῖτε οἱ ἱερεῖς οἱ λειτουργοῦντες θυσιαστηρίῳ, ὅτι τεταλαιπώρηκεν τὰ πεδία· πενθείτω ἡ γῆ, ὅτι τεταλαιπώρηκεν σῖτος, ἐξηράνθη οἶνος, ὠλιγώθη ἔλαιον. Il a, en effet, cru retrouver là la même construction que dans le vs 5 où trois impératifs étaient motivés par un כִּי. Mais Bewer a raison de noter que des buveurs ont besoin qu'on les réveille du sommeil de leur ivresse pour prendre conscience de la catastrophe qui s'est produite, alors que les prêtres se lamentent déjà sur les conséquences de celle-ci.

Avec "les rois se sont assis", la 𝔖 a glosé de façon bizarre.

Le comité a attribué ici au 𝔐 la note {B}.

L'interprétation ne fait pas difficulté.

[2096] Alors que c'est 9a qui donne le vrai motif de 9b.

1,17 תַּ֚חַת 𝔐 4Qc θ′ ε′ 𝔗 // lic: 𝔊 σ′ 𝔙 𝔖

Options de nos traductions:

17aα porte עָֽבְשׁ֣וּ פְרֻד֗וֹת תַּ֚חַת מֶגְרְפֹֽתֵיהֶ֔ם où RSV donne[2097]: "The seed shrivels under the clods", J: "les grains se sont racornis sous leurs mottes", RL: "Der Same ist unter der Erde verdorrt" et TOB[2098]: "Les graines sont desséchées sous la glèbe".

NEB porte ici: "The soil is parched, the dykes are dry", Brockington disant

---

[2097] En disant l'hébreu "uncertain".

[2098] En notant que trois de ces quatre mots ne se trouvent qu'ici.

qu'elle conjecture תַּחַת au lieu de תַּחַת.

✂ Correcteurs antérieurs:

Robinson a eu l'idée de lire ici une forme du verbe חתת au lieu de תַּחַת. Il corrigeait ici en חַתּוּ, BHS citant cette correction comme probable.

✍ Les témoins anciens:

4Qc offre ici: עפשו פרות תחת מֹ[[2099].

Le 𝔊 porte ici: ἐσκίρτησαν δαμάλεις ἐπὶ ταῖς φάτναις αὐτῶν.

La Syh donne ܒܗܬܘ ܥܠ ܐܦܝ ܦܘܪܢܣܐ ܕܝܠܗܘܢ ܠܘܬ ܩܘܡܛܐ ܕܝܠܗܘܢ pour θ′ (= ils ont honte devant leur stock pour leur magasin[2100]).

La recension antiochienne ajoute à la leçon du 𝔊: ηὐρωτίασε σιτοδοχεῖα ἀπὸ τῶν χρισμάτων αὐτῶν (= les greniers moisirent en l'absence de leurs onctions") que les données de la Syh permettent à Field d'attribuer à σ′.

Ziegler[2101] a eu raison de voir en ἐξέψυξεν ὑποκάτω ἀλοιφῶν (= il expira sous des onctions), que W* donne à la fin du vs 16, une traduction[2102] partielle de ces quatre mots.

La 𝔙 traduit: "conputruerunt iumenta in stercore suo"[2103].

La 𝔖 donne: ܘܛ̈ܘܘ ܥܓ̈ܠܬܐ ܥܠ ܐܘܪ̈ܘܬܗܘܢ (= les génisses ont été affamées[2104] sur leurs mangeoires).

Le 𝔗 porte: אִתְמְסִיאוּ גַּרְבֵּי חֲמַר תְּחוֹת מְגוּפַּתְהוֹן (= les outres de vin ont pourri[2105] sous leurs fermetures).

☞ Choix textuel:

Ce cas n'a pas été soumis au comité.

La leçon תַּחַת est formellement attestée par 4Qc, θ′, ε′ et le 𝔗. Quant au 𝔊, à σ′, à la 𝔙 et à la 𝔖, ils lisent aussi ici une préposition, bien qu'ils la traduisent librement.

Donc la vocalisation de ce mot en verbe est conjecturale. Il s'agit essentiellement ici d'une question d'exégèse.

Les traductions au XVIe siècle:

Pagnini a traduit: "conputruerunt grana sub pulveribus eius", Hätzer: "die vässer seind under den spunten schimmlig worden"[2106], les Prédicants: "der somen wirdt in der erd verdärbenn", Brucioli: "sono muffati, i granelli sotto le zolle loro", Luther: "der same ist unter der erden verfaulet", Münster: "computruerunt grana seminum subter glebas suas", Olivetan-Rollet-Estienne: "les grains (Rollet: + de semences) sont moysis soubz les clayes (Rollet-Estienne: mottes)", Jud: "computruerunt semina dispersa subter glebas suas", Vatable[2107]: "putruerunt grana illa sparsa pro disseminata in terra (sc. semina) sub glebis suis sc. in terra", Castalio: "fracuerunt grana sub glumis suis", Châteillon: "les grains sont rancis sous leurs bales", Geneva Bible-King James: "the sede is rotten under their cloddes", Tremellius: "mucida facta sunt sata sub glebis suis",

---

[2099] Le 'shin' est ajouté au-dessus de la ligne.

[2100] Selon Rudolph.

[2101] *Sylloge*, 97.

[2102] Selon les données que nous avons fournies en *Devanciers* 242s, nous suggérons qu'il s'agit de ε′.

[2103] Nicolas de Lyre explique: "parce que, du fait de la stérilité, on manque de paille à leur donner pour litière".

[2104] Ce verbe syriaque signifie normalement "rôtir". Mais Sionita qui traduit "incœnatæ" a probablement eu raison de l'interpréter ici à partir de l'arabe طوى qui, aux première et quatrième formes peut signifier "souffrir de la faim".

[2105] Abulwalid (Uṣul 501,5s) dit que c'est à cause du long temps où on les a laissées vides.

[2106] En notant que certains lisent: "der som ist underm boden zu nichts worden".

[2107] Selon la reportatio de Pithou.

les Pasteurs: "les grains sont moisis sous leus mottes", Diodati: "le granella sono marcite sotto alle lor zolle" et "les grains se sont pourris sous leurs mottes".

❦ **Histoire de l'exégèse juive médiévale:**

5 Commençons par les traditions judéo-arabes anciennes:

a) Saadya[2108] donne au verbe עבש le sens de "moisir" comme en הפת שעיפשה (Pesaḥim 7a). Daniel al Qumisi et David ben Abraham[2109] comprennent le verbe עבש à partir de l'arabe عبس (= être contrarié). Yéfet ben Ély dit que l'on a traduit ce verbe par عتّو (= ils ont importuné par des paroles). Abulwalid[2110] mentionne d'abord l'exégèse 10 de Saadya (sans le nommer), puis il rapproche lui aussi ce verbe de عبس auquel il attribue le sens de "se dessécher"[2111]. Il voit ici une emphase et une exagération voulues dans la description de la sécheresse.

b) David ben Abraham traduit פְּרֻדוֹת par بغال (= mules). Daniel al Qumisi cite cette exégèse, mais il préfère voir là les grains de céréales qui, sur l'aire, ont été séparés 15 de la paille. Yéfet ben Ély dit que l'on a traduit cela par متفرّدات (= exceptionnelles) et qu'il s'agit du blé hâtif qui est un blé exceptionnel parce qu'il n'y a pas en lui d'ivraie. Abulwalid[2112] comprend "les dispersées": les graines qui ont été dispersées en semant.

c) Saadya[2113] rapproche מֶגְרְפֹתֵיהֶם de במגופת החבית (Yadaïm I 2 = avec la bonde du tonneau). Ce mot מֶגְרְפֹתֵיהֶם est interprété par David ben Abraham comme "leurs 20 mangeoires", c'est-à-dire le lieu où on leur fourche (de جرف = balayer, fourcher, pelleter) leur fourrage. Daniel al Qumisi comprend cela: les balayures, c'est-à-dire les grains qui ont été rassemblés avec un balai sur l'aire. Yéfet ben Ély dit qu'il y a deux exégèses pour תַּחַת מֶגְרְפֹתֵיהֶם. Selon la première, cela désigne les aires d'où on enlève à la pelle (يجرف) le blé et selon la deuxième il s'agit des lieux dans lesquels on jette les 25 récoltes de céréales et d'où l'on sort à la pelle (يجرف) le blé. Judah ibn Qoreish[2114] interprète תַּחַת מֶגְרְפֹתֵיהֶם comme "dans les endroits où se trouvent leurs ordures balayées (ازبالهم المجروفة)". Abulwalid[2115], lui, comprend "sous leurs sillons", à partir du sens de "incision" qu'il tire de אֶגְרֹף[2116] pris au sens de "instrument blessant et brisant".

Abordons maintenant les traditions attestées par les juifs hébréophones:

30 a) Selon Menaḥem ben Saruq[2117], le verbe עבש désigne "le blanc qui se développe dans les tonneaux". Rashi rapproche ce verbe de עִפּוּשׁ (= moisissure) et lui donne comme loaz: "moisir". Les glossaires ABCEF reconnaissent en עָבְשׁוּ "moisirent". Ce sens est admis par Joseph Qara et Éliézer de Beaugency.

b) Pour פְּרֻדוֹת, Menaḥem ben Saruq[2118] donne: "boissons et libations". Rashi, 35 lui, se borne à citer le ℭ גרבי חמרא. Le glossaire A voit ici des "tonnes", BC²DEF des "tonneaux", C¹ et Joseph Qara[2119] des "douves". Selon Éliézer de Beaugency, il s'agit de cuves (חביות) pour le vin ou l'huile. Elles ont moisi parce qu'on les a laissées vides.

c) Pour מֶגְרְפֹתֵיהֶם, Menaḥem ben Saruq[2120] donne le sens "leurs couvertures".

2108 *70 mots*, nº 77.

2109 II 365,103.

2110 *Uṣul* 501,4-7 et 585,4.

2111 Sens accepté par Judah ibn Balaam, Isaac ibn Barun (p. 76) et Tanḥum Yerushalmi.

2112 *Uṣul* 584,28. Isaac ibn Barun (ibid.) et Tanḥum Yerushalmi lui donnent leur accord. Judah ibn Balaam traduit: "les graines semées"

2113 *70 mots*, nº 78.

2114 Ed. Becker, 248.

2115 *Uṣul* 584,33-35.

2116 Il est suivi en cela par Judah ibn Balaam.

2117 P. 275*, 29-30.

2118 P. 308,3.

2119 Celui-ci déformant (selon les mss de Parme et de Paris) ce mot en דוגש.

2120 P. 114,9.

Rashi cite encore le 𝕮 מגופתיהון en disant qu'il s'agit des couvertures des jarres. Les glossaires ABF comprennent ici "leurs bouchons", CDE "leurs étoupes". Joseph Qara donne comme loaz "cercles". Selon Éliézer de Beaugency, il s'agit des conduits par lesquels on déverse, on entraîne (גורפין) et on conduit le vin et l'huile.

5 Ibn Ezra interprète עָבְשׁוּ comme l'équivalent de התעפשו (= ont pourri), il voit en פְּרֻדוֹת les graines semées et en מֶגְרְפֹתֵיהֶם la terre meuble (העפר). Parḥon[2121] comprend עָבְשׁוּ au sens de "pourrir", פְּרֻדוֹת comme les grains de blé disséminés à la surface du champ au moment du labour et מֶגְרְפֹתֵיהֶם comme désignant les billons rabattus par la charrue sur les grains. Joseph Qimḥi[2122] rapproche עָבְשׁוּ de עָפְשׁוּ, פְּרֻדוֹת de פרוטות (= 10 les fruits tombés) et מֶגְרְפֹתֵיהֶם de אגרופי העפר (= poignées de terre), mot pour lequel il donne le loaz "mottes". Enfin Radaq interprète de même en précisant que מֶגְרְפֹתֵיהֶם désigne des חתיכות העפר (= tranches de terre). Chez ces sephardim on reconnaît l'exégèse d'Abulwalid.

15 ✉ **Interprétation proposée:**

a) Constatant qu'en Jr 50,11 et Ml 3,20, σκιρτᾷν correspond à פוש, Merx[2123] a suggéré que le 𝔊 a lu ici פשו au lieu de עבשו. Cependant Schleusner[2124], citant déjà deux de ses prédécesseurs, avait bien noté que σκιρτῶν correspond à עֶכֶס, en σ' de Pr 7,22. Il est donc probable que le 𝔊 a lu ici עכשו.

20 La leçon עפשו de 4Qc a été lue par σ', la 𝔙 et le 𝕮. L'interprétatation du 𝔐 en "moisir" ou "pourrir" continue à dominer l'exégèse de Saadya et des ashkenazim.

θ', lisant probablement le 𝔐, a traduit le 'bet' et le 'shin', mais n'a pas tenu compte du 'ʿaïn'. Quant à ε'(?) et à la 𝔖, elles ont traduit ce verbe hapax en fonction du contexte.

25 Le plus probable est de rapprocher עָבְשׁוּ du verbe arabe عبس en son sens de base[2125] de "froncer, renfrogner le visage", ainsi que le suggèrent Daniel al Qumisi et David ben Abraham. Cela signifiera donc proprement "se ratatiner, se racornir, rabougrir" (sous l'effet de la sécheresse).

b) On prétend souvent à tort que פְּרֻדוֹת est un hapax, alors que la mm du ms 30 Firkovitch[2126] indique une seconde occurrence de cette forme en Ez 1,11 où nous l'avons traduite[2127] par "séparées".

Il est probable que le 𝔊 a lu פרות et que la 𝔖 s'est inspirée de sa traduction.

La 𝔙 atteste déjà l'exégèse que citera Daniel al Qumisi et que reprendra David ben Abraham. Elle assimile ce mot à פְּרָדוֹת, pluriel féminin de פֶּרֶד.

35 L'interprétation la plus probable est celle de "graines". Il semble que la vocalisation en participe passif du 𝔐 vise à rattacher ce mot au verbe hébreu פרד en envisageant (avec Abulwalid) les graines semées comme les "dispersées" (par le geste du semeur). De fait, ܦܪܕܬܐ désigne normalement en syriaque le grain semé[2128].

L'interprétation de ce mot en גרבי חמרא par le 𝕮 semble dériver de la leçon פרות 40 (= cuves) que 4Qc lit ici.

Les interprétations de θ' et de σ' semblent des improvisations à partir du contexte.

c) Les "mangeoires" du 𝔊 (et de la 𝔖 qui le suit) ont été inspirées par les "génisses" qui précèdent et le contexte de famine. On est cependant surpris de retrouver 45 ces "mangeoires" chez David ben Abraham qui essaie, de façon peu convaincante, de les expliquer à partir de l'arabe جرف. Quant à la traduction dans le 𝔊 de תַּחַת par ἐπὶ

2121 Fol. 54c.

2122 *Galuy* 133.

2123 P. 103.

2124 V, 50.

2125 Le sens de "se dessécher" que mentionne Abulwalid est bien moins probable, car en ce sens, le verbe signifie formellement le fait que des excréments desséchés se sont attachés à la queue d'un animal.

2126 Weil, § 2770.

2127 Ci-dessus, p. 5,39.

2128 Par exemple, le "grain" de moutarde des évangiles synoptiques (5 fois) ou le "grain" de blé de Jn 12,24 ou le "grain" semé de 1 Co 15,36.

suivi du datif, elle se retrouve en Jg 7,21 (selon le type textuel du Vaticanus) et en 1 S 14,9. Il s'agit donc probablement ici d'une liberté de traduction.

Il est difficile d'expliquer les "onctions" de ε'(?) et de σ'. Il est curieux de noter que la 𝔖, pour δαμάλεις du 𝔊, vient de donner ici ܡܫܚܢ̈ܝܬܐ[2129] qui, en Am 4,1, traduit bien פָּרוֹת. Or ce même mot ܡܫܚܢܝܬܐ traduit l'hébreu שֶׁמֶן en Is 10,27 et Mi 6,7. Nous avons noté[2130] qu'en Is 10,27, Išoᶜdad de Merv comprend d'ailleurs ce mot au sens de "génisse". Une confusion analogue aurait-elle joué un rôle quelconque dans la traduction étrange de ε'(?) et de σ'?

Le "magasin" de θ' et les "fermetures" du 𝔗[2131] leur ont été suggérés par le contexte, le 𝔗 ayant interprété תחת au sens de "sous" et θ' l'ayant compris comme "au lieu de".

Le "stercus" de la 𝔙 vient du sens de "ordures que l'on balaie".

Les sens de "terre, poussière" ou "motte de terre" viennent d'une explication inexacte par Ibn Ezra et Radaq de l'exégèse proposée par Abulwalid qui prétendait tirer d'une interprétation peu probable de אֶגְרֹף le sens de "sillon" (littéralement: incision faite par le soc de la charrue).

La seule interprétation vraisemblable est celle qui vient de גרף = balayer (sens commun à l'hébreu, à l'arabe, à l'araméen et au syriaque). Étant donné que l'unique emploi de ce verbe en hébreu biblique (Jg 5,21) désigne l'action du torrent qui emporte[2132] les guerriers de Sisara, on peut admettre que מֶגְרְפוֹת désigne ici des limons charriés[2133] par les pluies d'hiver et qui recouvrent les champs de céréales au printemps. Du fait de la sécheresse excessive, ces boues sont devenues une croûte dure comme la pierre que les pousses issues des semences racornies ne parviennent plus à percer.

En ce lieu très difficile où aucune autre forme textuelle ne semble préférable au 𝔐, la traduction la moins improbable est donc: "Les semences se sont racornies sous leurs limons".

[2129] Il s'agit probablement d'un Lehnwort venant du grec μόσχος.
[2130] CT2, 78.
[2131] Qui n'a pas tenu compte du 'resh'.
[2132] Ce sens vaut également pour le verbe arabe.
[2133] Cette dérivation a été proposée par Bochart (*Hierozoïcon* II, 471,63-65).

2,2 כְּשַׁחַר {A}

Options de nos traductions:

יוֹם חֹשֶׁךְ וַאֲפֵלָה יוֹם עָנָן וַעֲרָפֶל כְּשַׁחַר פָּרֻשׂ עַל־הֶהָרִים עַם רַב וְעָצוּם constitue 2a-bα où J donne: "Jour d'obscurité et de sombres nuages, jour de nuées et de ténèbres! Comme l'aurore, se déploie sur les montagnes un peuple nombreux et fort". RL offre: "ein finsterer Tag, ein dunkler Tag, ein wolkiger Tag, ein nebliger Tag! Gleichwie die Morgenröte sich ausbreitet über die Berge, so kommt ein großes und mächtiges Volk". TOB porte: "C'est un jour de ténèbres et d'obscurité, un jour de nuée et de sombres nuages. Comme l'aurore, se déploie sur les montagnes un peuple nombreux et puissant".

Sans note, RSV traduit: "a day of darkness and gloom, a day of clouds and thick darkness! Like blackness there is spread upon the mountains a great and powerful people". Selon Brockington, NEB conjecture כְּשְׁחוֹר au lieu de כְּשַׁחַר quand elle écrit: "surely a day of darkness and gloom is upon us, a day of cloud and dense fog; like a blackness spread over the mountains a mighty, countless host appears".

Correcteurs antérieurs:

Quoique, dans la traduction interlinéaire de la polyglotte d'Anvers, Arias Montano garde la traduction "veluti aurora" de Pagnini, dans son commentaire il explique que ce nom vient de "obscurité", parce que, lorsque l'aurore approche et touche déjà les plus hautes montagnes, les ténèbres qui les fuient semblent se condenser

et se rassembler dans les vallées et les lieux bas où elles troublent la vue des hommes par une obscurité plus profonde même que durant la nuit. Le prophète dit donc qu'au long de tout ce jour durera une obscurité semblable à celle-là. Tremellius traduit כְּשַׁחַר par "ut nubes auroræ" et glose: "c'est-à-dire un temps aussi désagréable et pénible qu'en ces jours où, dès le lever, des nuées très denses gravissent les montagnes, obscurcissent dès l'aube le soleil et le ciel et où l'on est certain que tomberont les pluies qui menacent". Pocock a fait remarquer que cette exégèse "comme une obscurité" était déjà ici celle d'Abravanel et qu'elle remonte à Abulwalid. Dœderlein traduit "sicut densissima caligo", Michaelis[2134]: "ut crepusculum (vespertinum)". Wünsche suit Abulwalid et traduit "gleich Morgengrauen", Tur-Sinaï: "wie Dämmergrau". Ehrlich estime que ce mot a ici le sens de "obscurité".

Hoffmann[2135], Duhm, Riessler, Sellin, HSAT3, Haller, Robinson et BH3 vocalisent כְּשָׁחֹר. Grätz vocalise כְּשָׁחוֹר en se référant à Lm 4,8. Wynkoop lui-aussi pense qu'il s'agit ici de ce mot.

✍ Les témoins anciens et le choix textuel:

Tous les témoins ont interprété ce mot au sens de "aurore".

Le comité a donc attribué au 𝔐 la note {A} en estimant que le problème porte sur l'interprétation.

✉ Interprétation proposée:

Remarquons d'abord que le sens de "aurore" est celui qu'ont retenu Daniel al Qumisi, Yéfet ben Ély, Menaḥem ben Saruq[2136], Abulfaraj Harûn, Rashi, le glossaire C, Ibn Ezra, Radaq et Tanḥum Yerushalmi. Notons aussi qu'Abulwalid[2137], tout en mentionnant, comme l'opinion d'un autre, le sens de "aurore", donne ici la préférence au sens de "obscurité". Judah ibn Balaam[2138], Parḥon[2139] et Abravanel adoptent ici l'exégèse d'Abulwalid.

Le complément "étendu sur les montagnes" suggère pour כְּשַׁחַר le sens habituel de "aurore". En effet, pour celui qui est à Jérusalem, c'est bien au-dessus des sommets dominant la ville à l'orient que commence à pâlir le ciel, puis à partir de ces sommets que cette lueur s'étend. Or, en ce "jour de ténèbres et d'obscurité, jour de nuée et de sombres nuages", ce ne sera pas la lueur annonçant le lever du soleil qui apparaîtra, puis se répandra à partir des montagnes, mais un peuple nombreux et puissant qui, pour celui qui est à Jérusalem, apparaîtra, recouvrant les hauteurs qui dominent la ville. Cette comparaison est assez naturelle et se retrouve dans l'Énéide[2140] (Postera vix summos spargebat lumine montis), alors qu'on ne verrait pas bien ce que pourrait signifier une "noirceur étendue sur les montagnes". En effet, ce terme désignerait mal l'assombrissement du ciel par l'approche des sauterelles, cet assombrissement étant décrit de façon toute différente en Ex 10,15 (וַיְכַס אֶת־עֵין כָּל־הָאָרֶץ וַתֶּחְשַׁךְ הָאָרֶץ).

Le comité conseille donc de garder la traduction plus habituelle: "Comme l'aurore, se déploie sur les montagnes un peuple nombreux et fort". Cela ne veut pas dire que ce peuple est lumineux comme l'aurore, mais qu'il se déploie et progresse à partir des crêtes des montagnes, comme le fait d'ordinaire l'aurore.

[2134] *Supplementa*, 2313.
[2135] *Versuche*, 111.
[2136] P. 376*,1.
[2137] *Uṣul* 715, 18-21.
[2138] *Homonymes*, 106 et commentaire in loc.
[2139] Fol. 68c.
[2140] XII,113.

2,7 וְלֹא יְעַבְּטוּן {A}

➾ Options de nos traductions:

7bβ porte וְלֹא יְעַבְּטוּן אֹרְחוֹתָם où NEB donne: "no confusion in the ranks" et TOB: "ils ne s'écartent pas de leur sentier".

Disant suivre le 𝕲, la 𝔙 et la 𝔖, RSV offre[2141]: "they do not swerve from their paths". Disant lire avec le 𝕲 et la 𝔙: "yeᶜawwetûn", J porte[2142]: "sans s'écarter de sa voie". RL donne: "und weicht von seiner Richtung nicht".

✂ Correcteurs antérieurs:

Wünsche a noté que la plupart des exégètes ont traduit au sens de "pervertere", comme si on lisait יְעַוְּתוּן. Wellhausen corrige ainsi en se référant à Mi 7,3 (où il demande de corriger וַיְעַבְּתוּהָ en וַיְעַוְּתוּהָ). Cette correction est adoptée par Marti, HSAT34, Duhm, Bewer, BH23, Sellin et Cent. Ont préféré corriger en יַטּוּן: Grätz et Robinson.

✍ Les témoins anciens:

Le 𝕲 donne ici: καὶ οὐ μὴ ἐκκλίνωσι τὰς τρίβους αὐτῶν, la 𝔙: "et non declinabunt a semitis suis", la 𝔖: ܘܠܐ ܢܣܛܘܢ ܡܢ ܐܘܪܚܬܗܘܢ.

Le ℭ porte: וְלָא מְעַכְּבִין אֳרְחָתְהוֹן.

Histoire de l'exégèse juive médiévale:

1) exégèse judéo-arabe:

David ben Abraham[2143] a assimilé cet emploi de עבט à la racine arabe خبط[2144], comprenant ici: "ils ne foulent pas leurs chemins" ou ils ne les encombrent pas, comme dit le vs suivant: "et personne ne bouscule son compagnon".

Daniel al Qumisi trouve ici le même sens qu'en Dt 15,8 (וְהַעֲבֵט תַּעֲבִיטֶנּוּ = tu lui prêteras sur gages): personne ne demandera l'intervention d'un autre, car chacun agira pour soi-même.

Yéfet ben Ély commente: "Ensuite il décrit comment ils font l'ascension des murs et y grimpent jusqu'à ce qu'ils pénètrent dans la ville. Et il dit כְּאַנְשֵׁי מִלְחָמָה pour faire voir qu'ils sont expérimentés dans la guerre et dans la prise des villes et qu'ils ne redoutent rien. Et il dit וְאִישׁ בִּדְרָכָיו יֵלֵכוּן, c'est-à-dire que lorsqu'ils sont au milieu de la ville, ils n'hésitent pas, mais chacun s'engage seul dans la direction qu'il choisit. Il ne se préoccupe pas de se dire: peut-être qu'une escouade m'interceptera et me tuera. Mais il s'engage seul sur le chemin qui s'ouvre devant lui, encouragé par sa vigueur. Et il dit וְלֹא יְעַבְּטוּן אֹרְחוֹתָם, c'est-à-dire qu'aucun d'entre eux ne donne en gage son chemin en disant à son compagnon: «attends-moi en tel endroit jusqu'à ce que je sois passé», parce qu'il craindrait pour lui-même. Et il se peut que le prophète entendrait par là que l'un proposerait à l'autre: «viens avec moi en ce lieu et je viendrai avec toi en tel autre lieu». Ce serait une sorte de gage qu'il prendrait, à charge de le restituer en une autre occasion".

Selon Abulwalid[2145], עֲבוֹט signifie le gage et toute chose saisie ou retenue. Et il ajoute: "C'est de ce sens que dérive וְלֹא יְעַבְּטוּן אֹרְחוֹתָם, c'est-à-dire qu'ils ne sont pas retenus dans leur route, comme il dit d'eux: כְּגִבּוֹרִים יְרֻצוּן. C'est cela qu'a visé le targumiste en disant: וְלָא מְעַכְּבִין אֳרְחָתְהוֹן"

Joseph Qimḥi[2146]: "L'Écriture a dit à propos des sauterelles: וְאִישׁ בִּדְרָכָיו יֵלֵכוּן, c'est-à-dire: celui-ci n'ira pas par le chemin de celui-là, וְלֹא יְעַבְּטוּן אֹרְחוֹתָם, c'est-à-dire: et celui-là n'empruntera pas le chemin de celui-là, selon le sens de וְהַעֲבֵט תַּעֲבִיטֶנּוּ(Dt 15,8)".

Judah ibn Balaam: "ils ne courbent pas (لا يعوجون) leurs chemins".

Tanḥum Yerushalmi cite d'abord cela. Mais il préfère l'interprétation d'Abulwalid et du ℭ.

2141 Notant que le 𝔐 porte "take a pledge" au lieu de "swerve".

2142 Disant que le 𝔐 offre "entrelacer" au lieu de "s'écarter".

2143 II 362,51-55.

2144 C'est l'hébreu חבט que Judah ibn Qoreish (ed. Becker, p. 316) et Isaac ibn Barun (p. 41) ont rapproché, de manière plus vraisemblable, de cette racine arabe.

2145 *Uṣul* 498,15-19.

2146 *Galuy*, 97.

2) exégèse des juifs hébréophones:

Menaḥem ben Saruq (p. 275*,26s), en fonction du contexte, donne ici le sens de עיקול (= torsion, gauchissement), distinct de celui de "gage" qui vaut pour les autres emplois de la racine. Rashi suit Menaḥem. Les glossaires notent que ce verbe est hapax en ce sens (עיקול selon les glossaires AF ou לא יעקלון selon les glossaires BCDE). Comme loaz, ABCF donnent "tordront", D: "torteront" et E: "entorteront".

Ibn Ezra dit que le sens est celui de יְעַוְּתוּן, comme c'est le cas dans la langue arabe[2147].

Radaq, dans son commentaire comme dans ses Shorashim, suit le 𝕮 et cite les opinions d'Abulwalid et d'Ibn Ezra sans les nommer.

☞ Choix textuel:

Les interprétations de Menaḥem ben Saruq et d'Ibn Ezra suffisent à prouver que la traduction du 𝕲 (dont la 𝔇 et la 𝕾 dépendent ici) n'est rien d'autre qu'une interprétation de la leçon du 𝔐.

Quand Abulwalid écrit[2148]: وكل شئ محتبس[2149] فهو رهين Judah ibn Tibbon[2150] traduit: כל דבר חפוש ומעוכב הוא עבוט, montrant que la traduction du 𝕮 par מְעַכְּבִין, elle aussi, est une simple interprétation du 𝔐.

Aucune variante n'est donc attestée par les témoins textuels. C'est pourquoi le comité a attribué au 𝔐 la note {A}.

✉ Interprétation proposée:

Plusieurs exégètes récents ont suggéré de rapprocher ce verbe de l'akkadien "ebēṭu(m)". Von Soden distingue ici deux racines dont la première aurait le sens de "enfler" et la seconde celui de "lier".

Il est apparu préférable au comité de suivre Daniel al Qumisi, Yéfet ben Ély et Joseph Qimḥi en se fondant ici sur le sens normal de cette racine hébraïque. On traduira donc littéralement: "ils ne donnent pas en gage", ou plus librement: "ils n'échangent pas".

On peut citer ici le commentaire de Jérôme qui vaut aussi bien pour cette interprétation que pour celle de la 𝔇: "Nous avons vu cela récemment en cette région lorsque vinrent en effet des armées de sauterelles et qu'elles occupaient tout l'espace qui est entre la terre et le ciel. Sur l'ordre de Dieu, elles volent avec une répartition et une organisation telles que, comme les petites pierres qui ont été insérées dans les mosaïques par la main des artisans, elles tiennent chacune leur place et ne dévient pas d'un point l'une vers l'autre, pas même de la largeur d'un ongle".

[2147] Goldziher (en Bacher, *Grammatiker*, 169) suggère qu'Ibn Ezra pense peut-être à la racine عبث (qui signifie "mêler, mélanger").

[2148] *Uṣul* 498,16.

[2149] Ces deux derniers mots, absents du ms de la Bodléienne, sont attestés par les mss de Rouen et de la British Library. Ils ont été lus aussi par Ibn Tibbon.

[2150] P. 351.

2,23A וּמַלְקוֹשׁ מוֹרֶה {A} 𝔐 𝕲(?) 𝔇(?) 𝕾(?) 𝕮(?) // usu: m 𝕲(?) 𝔇(?) 𝕾(?) 𝕮(?) יוֹרֶה וּמַלְקוֹשׁ

2,23B בָּרִאשׁוֹן {C} 𝔐 𝔇 // paraphr: 𝕮 / ign-geogr: 𝕲 𝕾 clav כָּרִאשׁוֹן

☞ Options de nos traductions:

23b porte: וַיּוֹרֶד לָכֶם גֶּשֶׁם מוֹרֶה וּמַלְקוֹשׁ בָּרִאשׁוֹן qu'aucune de nos traductions ne rend exactement.

① Selon Brockington, c'est par conjecture que NEB omet 23A.

② Sans note, 23b est traduit par RSV: "he has poured down for you abundant rain, the early and the later rain, as before" et RL: "der euch gnädigen Regen gibt und euch herabsendet Frühregen und Spätregen wie zuvor". J offre: "il a fait tomber pour vous l'ondée, celle d'automne et celle de printemps, comme jadis", lisant pour 23B,

avec le 𝔊, la 𝔙 et la 𝔖, "kâri'šôn"[2151]. Brockington disant qu'elle lit avec le 𝔊: כְּבָרִאשֹׁנָה, NEB donne: "and sends down rain as of old". Selon "les versions anciennes", TOB porte: "il fait tomber sur vous l'averse, la pluie d'automne, la pluie du printemps, comme jadis"[2152].

✂ Correcteurs antérieurs:

① L'omission de מוֹרֶה a été proposée par Nowack. Ce sont מוֹרֶה וּמַלְקוֹשׁ qui ont été mis en cause par Bewer et BH3 pour des motifs de métrique. Ont corrigé en יוֹרֶה: Marti, HSAT34, Duhm, Riessler, BH2, Sellin, Driver[2153], Wolff et Rudolph.

② Une correction en כָּרִאשׁוֹן a été proposée par Houbigant, Knabenbauer, EhrlichM, HSAT34, Duhm, Riessler, BH23S, Sellin, Weiser, Cent, Robinson, Wolff, Rudolph et Alonso Schökel. Ont préféré כָּרִאשֹׁנָה: Wellhausen, Grätz et EhrlichR; alors que c'est כְּבָרִאשֹׁנָה qui a été préféré par HSAT2, Oort, Marti et von Orelli.

✍ Les témoins anciens:

① Une quarantaine de mss attestent ici une variante יוֹרֶה au lieu de מוֹרֶה. Mais la leçon מוֹרֶה est attestée par les mss du Caire, d'Alep et Firkovitch ainsi que par l'édition Ben Ḥayim, une mp du ms du Caire précisant que la séquence מוֹרֶה וּמַלְקוֹשׁ que l'on a ici est unique, les autres cas (Jr 5,24 et Dt 11,14) portant יוֹרֶה וּמַלְקוֹשׁ.

Dans leur ensemble, les versions anciennes ont compris le premier mot comme désignant les premières pluies (par opposition avec מַלְקוֹשׁ).

② Le 𝔊 porte καθὼς ἔμπροσθεν et la 𝔖: ܐܝܟ ܕܡܢ ܠܩܕܡܝܢ, comme si ces versions avaient lu כָּרִאשׁוֹן. Il est cependant frappant que De Rossi n'a rencontré cette leçon que dans un ms massorétique du XIVe siècle.

Jusqu'à l'édition Weber, on donnait ici pour la 𝔙 "sicut in principio", quoique le correctoire de Guillaume de Mara dise clairement que les anciens mss n'attestent pas "sicut". La leçon בָּרִאשׁוֹן est en effet clairement attestée par le texte authentique de la 𝔙, avec l'appui de Hie qui distingue clairement "in principio" dans son lemme selon l'hébreu de "sicut a principio" dans sa traduction latine des Septante[2154].

En paraphrasant "au mois de Nisan", le ℭ montre qu'il a lu, lui aussi cette leçon.

☞ Choix textuel:

① L'omission de ces deux mots est conjecturale. Le comité a donc attribué au 𝔐 la note {A}.

En Ps 84,7 nous attribuerons aussi à la forme מוֹרֶה le sens de "pluie d'automne", en nous fondant sur α′ et Yéfet ben Ély.

② L'état de la tradition textuelle de la 𝔙 montre bien que la variante כָּרִאשׁוֹן a tendance à pénétrer ici comme une leçon facilitante, chez ceux qui ne sont pas familiers avec le calendrier agricole et la météorologie de la Terre Sainte.

Le comité a attribué ici à la lectio difficilior du 𝔐 trois {C} et deux {B}.

✉ Interprétation proposée:

① Il peut y avoir un jeu de mots intentionnel dans la reprise ici du mot מוֹרֶה, déjà utilisé dans le début du vs avec un sous-entendu messianique possible.

② Merx[2155] a fait remarquer que בָּרִאשׁוֹן signifie toujours "au premier mois" et c'est bien ainsi que le ℭ a compris ici cette expression, Wünsche ayant noté que le mot

---

[2151] Et interprétant le 𝔐 comme "au premier (mois?)".

[2152] Disant que le 𝔐 porte "en premier lieu".

[2153] *Problems*, 400.

[2154] Dans son commentaire, le Pseudo-Rufin (PL 21, 1047) les oppose même formellement sur ce point précis.

[2155] P. 70.

חֹדֶשׁ y est couramment sous-entendu. Or, Dalman note[2156] que, dans la représentation que s'en fait le peuple de Palestine, c'est bien avec le mois de Nisan que s'achève la saison des pluies. Yéfet ben Ély qui vivait en Terre Sainte remarque ici: “la מַלְקוֹשׁ est celle qui vient au mois de Nisan, lorsque le grain achève de se former”. La paraphrase du ℭ donne donc le sens authentique du 𝔐.

On traduira donc: “et il a fait descendre pour vous l'averse, la pluie d'atomne et la pluie de printemps au premier mois”.

[2156] I, p. 294.

2,26 וְלֹא־יֵבֹשׁוּ עַמִּי לְעוֹלָם

Options de nos traductions:

26b porte: וְלֹא־יֵבֹשׁוּ עַמִּי לְעוֹלָם où RSV donne: “and my people shall never again be put to shame”, J et TOB: “mon peuple ne connaîtra plus la honte, jamais!”, J plaçant ces mots entre parenthèses[2157], RL: “und mein Volk soll nicht mehr zuschanden werden”.

Selon Brockington, c'est par conjecture que NEB omet ici ces quatre mots.

Correcteurs antérieurs:

La première occurrence de cette assurance a été omise par Merx, Wellhausen, Grätz, Nowack, Marti, HSAT34, Riessler, EhrlichR, BH3, Sellin2, Cent et Wolff. Considèrent au contraire comme une glose 26b-27: Bewer, 27: Sellin, 26b et 27b: Haller.

Les témoins anciens:

Cette répétition est attestée par tous les témoins. Mur porte לעולם[... à la fin du vs 26 et reprend cette phrase à la fin du vs 27.

Choix textuel:

Ce cas n'a pas été soumis au comité.

Hitzig, Wünsche et Prinsloo situent la force de cette assurance dans sa répétition en 26b et 27b.

Halévy note une analogie entre cette reprise et celle de כִּי הִגְדִּיל לַעֲשׂוֹת à la fin des vss 20 et 21.

L'interprétation ne fait aucune difficulté.

[2157] J12 y voyant une glose venant du vs suivant.

3,5(2,32) וּבַשְּׂרִידִים {B} 𝔐 θ'α' 𝔙 ℭ(?) // err-graph: 𝔊 / err-synt: 𝔖

Options de nos traductions:

5b porte: כִּי בְּהַר־צִיּוֹן וּבִירוּשָׁלַםִ תִּהְיֶה פְלֵיטָה כַּאֲשֶׁר אָמַר יְהוָה וּבַשְּׂרִידִים אֲשֶׁר יְהוָה קֹרֵא où RSV donne: “for in mount Sion and in Jerusalem there shall be those who escape, as the LORD has said, and among the survivors shall be those whom the LORD calls”, RL: “Denn auf dem Berge Zion und zu Jerusalem wird Errettung sein, wie der HERR verheißen hat, und bei den Entronnenen, die der HERR berufen wird” et TOB: “En effet, il y aura des rescapés sur la montagne de Sion et à Jérusalem, comme le SEIGNEUR l'a dit: parmi les survivants que le SEIGNEUR appelle.

Conjecturant ‘śᵉrîdîm’[2158] au lieu de «ûbaśśᵉrîdîm» et transposant «et à Jérusalem» juste avant ce mot, J donne: “car sur le mont Sion il y aura des rescapés,

[2158] J2, qui donne cette précision, écrit par erreur “śorîdîm”.

comme l'a dit Yahvé, et à Jérusalem des survivants que Yahvé appelle". Brockington lui attribuant les deux mêmes conjectures, NEB offre: "for when the LORD gives the word there shall be survivors on Mount Zion and in Jerusalem a remnant whom the LORD will call".

✄ Correcteurs antérieurs:

Ce mot a été corrigé en בִּמְבַשְּׂרִים par Oort et en וְשָׂרְדוּ par Robinson.

La conjecture complexe de J et NEB avait été proposée par Riessler, Sellin, Haller et Alonso Schökel.

Ont considéré 4b-5 comme une glose: Bewer et Rudolph.

✍ Les témoins anciens:

Mur atteste la présence de tous les mots de 5bβ dans un passage où seule la fin de notre mot est conservée.

Le 𝔊 donne pour ce mot: καὶ εὐαγγελιζόμενοι.

Selon la Syh, α'θ' portent ici: ܘܒܗܠܝܢ ܕܫܪܝܢ.

La 𝔙 offre: "et in residuis".

La 𝔖 fait de ce mot le complément de ce qui précède: ܠܡܫܘ̈ܙܒܢܐ.

Pour le 𝔗, les éditions donnent וּמְשֵׁיזְבַיָּא, Sperber ne signalant comme témoin pour l'insertion de la préposition -בּ que le ms Montefiore. De fait, le ms Urbinates 1, que Sperber n'a pas utilisé, porte lui aussi: וּבִמְשֵׁיזְבַיָּא qui a autant de chances de représenter la leçon authentique du 𝔗.

☞ Choix textuel:

Il semble que le 𝔊 a cru reconnaître en (ו)בשׂר(ידים) la racine בשׂר.

La leçon du 𝔐 est fermement attestée par α'θ' et par la 𝔙. Le comité lui a attribué la note {B}.

✉ Interprétation proposée:

L'incise "comme l'a dit le Seigneur" peut indiquer que Joël entend faire allusion ici à l'oracle de Ab 17. Quant au complément final וּבַשְּׂרִידִים אֲשֶׁר יְהוָה קֹרֵא, Yéfet ben Ély le commente ainsi: "Il veut dire que celui des Israélites qui serait resté dans la galut et ne se trouverait pas à cette époque à Sion et Jérusalem sera lui aussi sauvé. Et quand il dit אֲשֶׁר יְהוָה קֹרֵא, il veut dire par là que le Seigneur des mondes les appellera et les fera venir au pays d'Israël et qu'il ne restera plus d'entre eux une seule personne, comme il est dit (Éz 39,28): «Et ils sauront que c'est moi qui suis le Seigneur leur Dieu, quand je les aurai déportés parmi les nations et que je les réunirai sur leur sol, sans laisser aucun d'eux là-bas»". Sans savoir qu'il avait en Yéfet un prédécesseur, c'est cette exégèse que Rudolph a jugée la plus logique.

On considérera donc וּבַשְּׂרִידִים comme coordonné à בְּהַר־צִיּוֹן וּבִירוּשָׁלַםִ, ce qui donne: "Car, sur le mont Sion et à Jérusalem il y aura des réchappés, comme le SEIGNEUR l'a dit, et parmi les laissés que le SEIGNEUR appelle". On indiquera en note qu'il s'agit des Israélites qui auront été "laissés" dans la diaspora.

4,11(3,11) שָׁמָּה הַנְחַת יְהוָה גִּבּוֹרֶיךָ {B} 𝔐 Mur // exeg: 𝔙 𝔖 𝔗, ε'(?) / assim-10b: 𝔊

⚭ Options de nos traductions:

Le vs 11 porte: עוּשׁוּ וָבֹאוּ כָל־הַגּוֹיִם מִסָּבִיב וְנִקְבָּצוּ שָׁמָּה הַנְחַת יְהוָה גִּבּוֹרֶיךָ où RSV donne: "Hasten and come, all you nations, round about, gather yourselves there. Bring down thy warriors, O LORD", J: "Hâtez-vous et venez, toutes les (J1: vous toutes,) nations d'alentour, et rassemblez-vous là! (Yahvé, fais descendre tes braves)", considérant comme glose le contenu de cette parenthèse. RL offre: "Auf, alle Heiden ringsum, kommt und versammelt euch! – Dahin führe du hinab, HERR, deine Starken!" et TOB: "Venez à l'aide, vous toutes les nations d'alentour; qu'on se rassemble là!

SEIGNEUR, fais descendre tes braves!"

Lisant, selon Brockington, הֻנַּח יִהְיֶה כְּגִבּוֹר au lieu de הַנְחַת יְהוָה גִּבּוֹרֶיךָ, NEB bouleverse l'ordre des vss 9-12 en donnant pour 11: "Rally to each other's help, all you nations round about (...) and muster there (...) and let the coward show himself brave".

Les traductions au XVIe siècle:

La phrase הַנְחַת יְהוָה גִּבּוֹרֶיךָ a été traduite par Pagnini: "illuc descendere fecit[2159] dominus robustos tuos", par Hätzer: "daselbst wirt der HERR deine heldenn darnider legen", les Prédicants: "daselbst wirt der HERR deine helden niderlegenn", Luther: "Da selbs wird der HERR deine Starcken darnider legen", Brucioli: "la fece discendere il Signore i robusti suoi[2160]", Münster: "ibi sternet dominus fortes tuos", Olivetan: "Illec ruera ius le Seigneur tes hommes robustes", Rollet: "Le Seigneur abbatra là tes hommes robustes", Estienne: "illec le seigneur ruera ius tes hommes robustes", Jud: "ibi sternet Dominus heroes tuos", Castalio: "ubi sternet Iova tuos milites", Châteillon: "là où le Seigneur abbattra tes champions", Geneva Bible: "there shal the Lord cast downe thy mightie men".

Le premier exégète chrétien qui ait fait une analyse exacte du verbe semble être Vatable qui dans un cours donné en novembre 1544, explique[2161]: "illuc descendere fac (ut sit הַנְחַת imperativi modi[2162]; potest etiam esse infinitivi modi et poni pro futuro, descendere facies vel demittes)".

À la suite de Vatable, ont interprété cette forme en impératif: Estienne, dans sa réédition de la traduction de Pagnini (1557): "illuc descendere fac ô Iehováh robustos tuos", Mercerus[2163]: "הנחת Kimhi et Aben Ezra imperativum esse putant: & quadrat admodum hic sensus", Tremellius: "illuc fac, Jehova, ut descendant potentes tui". Le Pasteurs de Genève, en 1588, traduisent encore: "là l'Éternel abbatra tes preux", mais ils notent: "ou, *là, ô Éternel, fai descendre tes preux:* à savoir tes saincts Anges, & tes fidèles, afin qu'ils soyent presens au iugement que tu exerceras contre tes ennemis". Diodati traduit: "quivi fa, o Signore, scendere i tuoi prodi" et "ô Éternel, fai descendre là tes preus" en notant: "tes Saints Anges, qui sont tes armées, pour desconfire tes ennemis" et la King James: "thither cause thy mightie ones to come downe, O LORD" en notant sur le verbe: "or, the Lord shall bring downe".

Interventions critiques passées:

En traduisant "ibi dejiciet Dominus fortes vestros", Houbigant ne signale comme correction que גבוריכם où il s'inspire de la 𝔖. À cette correction, Grätz ajoute celle du verbe en יָחֵת (Halévy préférant הִנְחִית et traduisant: "là Yahwé a placé vos héros").

Alonso Schökel corrige en גִּבּוֹרָיו: "el Señor conducirá sus guerreros".

Wolff corrige le verbe en וְיָחֵת: "daß Jahwe deine Helden zerschmettere".

À cause de l'aramaïsme et du changement soudain de personne, Marti, HSAT34, Duhm, Haller, Theis et Cent croient que 11b est une glose.

Riessler a conjecturé, comme base commune au 𝔊 et au 𝔐: אֲנִי גִּבּוֹר qu'il traduit: "Ich bin ein Held". Bewer tire du 𝔊: הַחַת יִהְיֶה גִּבּוֹר qu'il traduit: "let the coward become a hero". Sellin, Robinson lisent הַנּוֹחַ יִהְיֶה גִּבּוֹר: "der Sanfte sei ein Held". Driver[2164] préfère הַנִּחָת יִהְיֶה כַּגִּבּוֹר[2165].

[2159] Dans son *Thesaurus* (1394), il justifiait ainsi cette traduction: "הַנְחַת id est descendere fecit dominus potentes tuos (fortes tuos). Est enim הוֹרִיד inquit R. David in libro radicum et in commentario et R. Abraham in commentario, id est descendere fecit potentes tuos et nuncios tuos, pro auxilio".

[2160] Corrigé en "tuoi" dans l'édition de 1540.

[2161] Selon la reportatio de Pithou.

[2162] Cette analyse figurait déjà dans un exemple du *Mikhlol* de Radaq (65a) que Pagnini avait omis dans ses *Institutiones* (p. 329b). Or, le *Mikhlol* venait d'être édité à Paris en 1540 avec une traduction latine de Guidacerius.

[2163] *Commentaire*, p. 246. Dans la 3e édition du *Thesaurus* de Pagnini, Mercerus corrigera en ce sens.

[2164] *Problems*, 401.

[2165] "he who is affrighted = timid".

✍ Les témoins anciens:

Quoique lacuneux, Mur appuie ici le 𝔐: שמ[ה הֹ[נחת] יהוה גבוריך.

Le 𝔊 donne ici: ὁ πραῢς ἔστω μαχητής[2166].

La bohaïrique porte ici un doublet qui se rapproche du 𝔐: ⲡ̅ϭ̅ⲥ̅ ⲁⲕϯ ⲛⲟⲩϫⲟⲙ ⲛⲛⲉⲕϫⲱⲣⲓ ⲧⲏⲣⲟⲩ (= Seigneur, tu as donné puissance à tous tes forts). Il est probable que nous avons là un état plus ou moins pur de ϵ′.

La 𝔙 porte: "ibi occumbere faciet Dominus robustos tuos",

La 𝔖: ܘܬܡܢ ܢܚܬ ܡܪܝܐ ܠܚܝܠܐ ܕܓܢܒܪܝܟܘܢ et le 𝔗[2167]: תַּמָּן יִתְּבַר יְיָ תְּקוֹף גִּבָּרֵיכוֹן.

☞ Choix textuel:

Croyant lire la racine נוח, le 𝔊 a construit en s'inspirant de 10b qu'il avait traduit: ὁ ἀδύνατος λεγέτω ὅτι ἰσχύω ἐγώ.

La 𝔙, la 𝔖 et le 𝔗 n'ont pas reconnu ici un impératif hifil de נחת et ont confondu les diverses racines faibles liées à נח. Le "tes guerriers" du 𝔐 a été glosé par la 𝔖 en "la force de vos guerriers" et le 𝔗 offre une forme condensée de cette glose en "votre force".

On ne peut fonder le caractère tardif de 11b sur le fait que le verbe נחת serait un aramaïsme. En effet, ce verbe est usité aussi en 2 S 22,35; Pr 17,10, Ps 18,35; 38,3; 65,11 et Jr 21,13.

Cette soudaine invocation du Seigneur qu'offre le 𝔐 prend ici un puissant relief dans la préparation du combat final. Elle constitue évidemment une lectio difficilior que versions et exégètes ont eu tendance à faciliter par des assimilations au contexte.

Considérant que la divergence entre le 𝔊 et le 𝔐 se situe plutôt au niveau littéraire qu'au niveau textuel, le comité a attribué ici au 𝔐 trois {B} et deux {C}.

✉ Interprétation proposée:

En notant que שָׁמָּה débute 11b, on pourra traduire: "SEIGNEUR, fais descendre là tes braves". Il faut rapprocher cela de Za 14,5b où les peuples rassemblés contre Jérusalem s'enfuiront lorsque "le SEIGNEUR mon Dieu arrivera, tous ses saints avec lui". On notera aussi, dans le rouleau de la Guerre[2168] de Qumrân, que, lors de la guerre contre les Kittim, la congrégation des êtres divins (אֵלִים) et l'host des hommes fils de lumière combattront contre le parti des ténèbres. Les "guerriers du Seigneur" semblent donc bien être les anges qui entreront en lice lors du combat final.

[2166] L'antiochienne donne ici πολεμιστής.

[2167] Selon le ms Urbinates 1. Pour la forme גִּבָּרֵיכוֹן, Sperber cite aussi le ms Montefiore. Les autres témoins ont assimilé le suffixe aux troisièmes personnes du pluriel qui précèdent en 11a selon le 𝔗.

[2168] 1QM I 10s.

4,21(3,21) וְנִקֵּיתִי דָּמָם לֹא־נִקֵּיתִי {B} 𝔐 4Qc 𝔙 // paraphr: 𝔗 / err-synt: 𝔊 𝔖

☞ Options de nos traductions:

Le vs 21 porte: וְנִקֵּיתִי דָּמָם לֹא־נִקֵּיתִי וַיהוָה שֹׁכֵן בְּצִיּוֹן où NEB donne: "and I will spill their blood, the blood I have not yet spilt (...) and the LORD will dwell in Zion", TOB: "Je déclare leur sang innocent, oui je le déclare[2169]. C'est le SEIGNEUR qui habite à Sion". RL offre: "Und ich will ihr Blut nicht ungesühnt lassen. Und der HERR wird wohnen zu Zion".

Disant suivre le 𝔊 et la 𝔖, RSV porte: "I will avenge their blood, and I will not clear the guilty, for the LORD dwells in Zion". Disant lire avec le 𝔊 et la 𝔖 "weniqqamtî... welô' 'ănaqqè", J offre: "«Je vengerai leur sang, je n'accorderai pas l'impunité», et Yahvé aura sa demeure à Sion".

[2169] Disant que le 𝔐 signifie littéralement: "Je rends leur sang innocent, oui je le rends innocent".

✂ Correcteurs antérieurs:

Gesenius[2170], Grätz, Oort, Ehrlich, Nowack, Van Hoonacker, Riessler, BH3S, Cent et Alonso Schökel ont corrigé וְנִקֵּיתִי en וְנִקַּמְתִּי.

À cela, HSAT234, Wellhausen3, Marti, Halévy, Duhm, Bewer, BH2, Sellin et Robinson ajoutent la correction de נִקֵּיתִי en נִקַּמְתִּי.

Grätz corrigeait לֹא en וְלֹא; alors qu'une correction de לֹא־נִקֵּיתִי en וְלֹא־אֲנַקֶּה a été requise par BH3S et Cent.

✍ Les témoins anciens:

4Qc atteste ici:]תֹי דמם לוֹ[

Rahlfs et Ziegler ont édité le 𝔊 comme: καὶ ἐκδικήσω τὸ αἷμα αὐτῶν καὶ οὐ μὴ ἀθῳώσω. Le fait que la leçon ἐκδικήσω ait pour plus anciens témoins le papyrus W et les versions coptes engage à y voir une forme secondaire et à lui préférer comme forme originale du 𝔊: ἐκζητήσω qui est la leçon du Vaticanus et du Sinaïticus, ainsi que de la Vetus Latina et de l'antiochienne. C'est d'ailleurs celle dont la 𝔖 s'est inspirée.

La 𝔙 offre: "et mundabo sanguinem eorum quem non mundaveram".

La 𝔖 porte: ܘܐܬܒܥ ܕܡܗܘܢ ܘܠܐ ܐܫܒܘܩ (= et je réclamerai leur sang et je ne pardonnerai pas).

Le 𝔗 paraphrase: וּדְאִתְפְּרַעִית דְּמְהוֹן מִן־עַמְמַיָּא תּוּב אֲנָא עָתִיד לְאִתְפְּרָעָא (= et comme j'ai vengé leur sang sur les nations, je suis prêt à le venger à nouveau).

☞ Choix textuel:

Devant l'interprétation difficile du piel de נקה, le complément d'objet "sang" appelle naturellement une déformation de ונקיתי en ונקמתי: "et je vengerai". Dans ce cas, on sera tout aussi naturellement porté à voir en לֹא־נִקֵּיתִי une proposition faisant contraste et à la lire en futur comme si c'était וְלֹא־אֲנַקֶּה.

Contre ces facilitations de la lectio difficilior du 𝔐 (dont la syntaxe a été respectée par la 𝔙), le comité a attribué à celui-ci trois {B} et deux {A}.

✉ Interprétation proposée:

Le sens du piel avec le complément d'objet דָּמָם semble bien être déclaratif[2171], ainsi que Pusey l'a compris. La traduction littérale serait donc: "Et je déclarerai innocent leur sang que je n'avais pas déclaré innocent". Le Seigneur vient de faire de l'Égypte et d'Édom une désolation pour venger le sang innocent que ces peuples ont répandu en Judée (vs 19). Maintenant, pour éviter que ne se reproduisent de tels massacres, le Seigneur promet aux habitants de Juda et de Jérusalem qu'il déclarera leur sang "sang innocent", et donc requérant d'être vengé au cas où quelqu'un le répandrait. Par cette promesse, le Seigneur leur assure la sécurité. Celui qui répandrait leur sang aurait affaire à sa terrible et inéluctable vengeance. Ainsi se trouvera rétablie la situation où "Israël était consacré au SEIGNEUR, prémices de sa récolte, tous ceux qui en mangeaient devaient l'expier, le malheur les atteignait — oracle du Seigneur" (Jr 2,3).

[2170] *Thesaurus* 910b.

[2171] C'est la valeur que Jenni (p. 41) reconnaît au piel de נקה. Nicolas de Lyre semble avoir été le premier à proposer cette valeur déclarative: "illos tunc fuisse mundos ostendam" et "quorum munditiam non declaraveram".

Amos

1,11A וַיִּטְרֹף {A} $\mathfrak{M}$ $\mathfrak{G}$ θ′ α′ σ′ $\mathfrak{C}$ // exeg-ctext: $\mathfrak{V}$ $\mathfrak{S}$
1,11B אַפּוֹ {A} $\mathfrak{M}$ $\mathfrak{G}$ θ′ $\mathfrak{V}$ $\mathfrak{S}$ $\mathfrak{C}$ // exeg-ctext: α′ σ′

Options de nos traductions:

Pour וַיִּטְרֹף לָעַד אַפּוֹ, RSV porte: “and his anger tore perpetually”, NEB[2172]: “their anger raged unceasing” et TOB: “(parce que) sa colère n'a cessé de déchirer”.

Attribuant au $\mathfrak{M}$ le sens de “sa colère déchire à jamais”, J12 disaient suivre la $\mathfrak{V}$ et la $\mathfrak{S}$ lorsqu'elles donnaient: “entretenant une fureur sans fin” que J3 (avec les mêmes références) remplace par: “(parce qu')il garde à jamais sa colère”.

RL donne: “(weil sie…) und immerfort wüten in ihrem Zorn”.

Correcteurs antérieurs:

En gardant ici le $\mathfrak{M}$, Houbigant, se référant à la $\mathfrak{S}$ et à Jr 3,5, a suggéré l'éventualité d'une correction du verbe טרף en נטר. C'est à propos du Ps 103,9 que Olshausen[2173] a proposé de corriger ici en וַיִּטֹּר, suivi par Hitzig[2174], Wellhausen, Grätz, HSAT234, Rahmer, Oort, Ehrlich, Nowack, Marti, von Orelli, Van Hoonacker, Harper, Duhm, Riessler, BH23S, Sellin, Maag, Robinson, Cent et Amsler.

Les témoins anciens:

Pour וַיִּטְרֹף לָעַד אַפּוֹ, le $\mathfrak{G}$ porte: καὶ ἥρπασεν εἰς μαρτύριον φρίκην αὐτοῦ.

Selon le ms Barberini, σ′ offre: καὶ ἤγρευσεν αἰωνίως ἐν ὀργῇ αὐτοῦ. Pour θ′, ce ms ne donne que εἰς μακρὸν τὸν θυμὸν αὐτοῦ, la Syh faisant précéder cela du verbe ܘܓܪ, alors qu'elle donne pour α′: ܘܓܪ ܠܥܠܡܝܢ ܪܘܓܙܐ ܕܝܠܗ.

La $\mathfrak{V}$ porte: “et tenuerit ultra furorem suum” et la $\mathfrak{S}$: ܘܢܛܪ ܠܥܠܡ ܪܘܓܙܗ.

Le $\mathfrak{C}$, selon les mss Reuchlin, Urbinates 1, Berlin Or fol 2, London BL Or 1474 et la polyglotte d'Anvers, porte: וּקְטַל קְטוֹל עָלְמִין רוּגְזֵיה. Les éditions Félix de Prato et Ben Ḥayim, vocalisent les deux premiers mots: וְקָטֵיל קְטַל; alors que la polyglotte de Londres et les Miqraot Gedolot écrivent וּקְטֵיל קְטַל. Le ms London BL Or 2211 (sur lequel Sperber fonde son édition) semble être le seul témoin à vocaliser וּקְטוֹל קְטוֹל. Il n'y a pas de conclusion à tirer de ces divergences pour la Vorlage du $\mathfrak{C}$.

Histoire de l'exégèse juive médiévale:

Il est frappant de noter que les plus anciens exégètes judéo-arabes et ashkenazim s'accordent avec la $\mathfrak{V}$ et avec la $\mathfrak{S}$ pour attribuer ici à ce verbe le sens de “retenir fermement”. En effet, Judah ibn Qoreish[2175] dit que le sens est ici celui de “retenir la chose saisie” (امساك المسك). Quant à Rashi, il glose d'abord: וגם עודנו טורף אפו, montrant par là qu'il maintient Edom comme sujet du verbe; puis il commente les mots

---

[2172] Ici, NEB n'a pas de note textuelle. Mais Brockington prétend que, en 11A, elle a vocalisé וַיִּטַּרְף.
[2173] *Psalmen*, 397.
[2174] Comme une éventualité en *Bücher*, p. 306.
[2175] Becker, 160.

וַיִּטְרֹף לָעַד אַפּוֹ par החזיק בה ולא הניחה (= il l'a saisie fermement et ne l'a pas lâchée). Enfin, les deux seuls glossaires qui s'expriment ici sont CD avec le loaz "et enforça", précisant: "sens de ויחזק", C ajoutant: "d'autres disent «et détint»". De ces données, on peut conclure que la 𝔙 et la 𝔖 dépendent d'une vieille tradition d'exégèse juive qui s'inspire d'un parallélisme avec le verbe suivant. Mercerus, dans son commentaire, exploite cette exégèse en expliquant: "ויטרוף *et rapuerit in æternum iram suam* id est mordicus tenuerit, et constantissime ac pertinacissime retinuerit, ferarum more quæ quod semel rapuerunt non dimittunt. Sic ille ita iram et simultatem in fratrem arripuit, ut nunquam eam missam fecerit, nulla temporum intercapedine deposuerit".

Cependant la plupart des exégètes juifs attribuent ici au verbe טרף son sens habituel de "déchirer une proie". C'est le cas de Daniel al Qumisi, David ben Abraham[2176], Abulfaraj Harûn, Yéfet ben Ély et Radaq[2177].

☞ **Choix textuel:**

① La majorité du comité a donc estimé qu'il s'agit ici d'une question d'exégèse du 𝔐, la 𝔙 et la 𝔖 attestant déjà la tradition d'exégèse que l'on retrouvera plus tard chez Judah ibn Qoreish et Rashi, ainsi que dans les glossaires et chez Mercerus. C'est pourquoi le comité a attribué au 𝔐 trois {A} et deux {B}.

D'ailleurs, Halévy a fait remarquer que l'expression נטר אף n'est pas hébraïque, נטר seul signifiant "garder rancune". En effet, c'est bien sans complément que ce verbe est employé en ce sens en Jr 3,5.12; Na 1,2; Ps 103,9 qui sont les quatre parallèles auxquels Olshausen faisait appel. Par contre, le substantif אַף se retrouve comme sujet du verbe טרף en Jb 16,9 (אַפּוֹ טָרַף) dont il faut rapprocher Jb 18,4 (טֹרֵף נַפְשׁוֹ בְּאַפּוֹ).

② Un certain nombre de critiques ont estimé que σ′ (ἐν ὀργῇ αὐτοῦ) et α′ (ܒܪܘܓܙܐ ܕܝܠܗ) avaient lu בְּאַפּוֹ. C'est inexact. En effet, Tanḥum Yerushalmi et Radaq[2178] indiquent que le 𝔐 est susceptible de deux constructions: l'une qui fait de אַפּוֹ le sujet du verbe et l'autre qui conserve Edom comme sujet de ce verbe et interprète אַפּוֹ au sens de בְּאַפּוֹ. C'est ainsi qu'ont fait σ′ et α′ sous l'influence du verbe précédent; alors que les autres témoins, quoiqu'ayant généralement considéré אַפּוֹ comme complément d'objet et non comme sujet, attestent clairement n'avoir pas lu de préposition -ב avant ce mot. Le comité porte donc sur cette difficulté le même jugement que sur la précédente.

✉ **Interprétation proposée:**

L'interprétation la plus probable est celle de TOB, Wolff et Rudolph: "sa colère n'a cessé de déchirer". C'est l'adverbe לָעַד qui assure le parallélisme avec le stique suivant. Wolff a fait remarquer que le fait que l'inaccompli inverti intervient soudain ici justifie bien un changement de sujet du verbe.

[2176] II 23,48s.

[2177] En son commentaire et dans ses *Shorashim*.

[2178] En son commentaire.

1,15 מַלְכָּם {C} 𝔐 Akhm ℭ // assim-ctext: 𝔊 pl / assim 𝔊 Jr 49,3: g α′σ′ 𝔙 𝔖
So[phonie] **1,5C** cor בְּמִלְכֹּם g 𝔙 𝔖 // theol: 𝔐 𝔊 בְּמַלְכָּם, λοιπ g clav בְּמֹלֶךְ / paraphr: ℭ

☞ **Options de nos traductions:**

① Am 1,15a-bα porte: וְהָלַךְ מַלְכָּם בַּגּוֹלָה הוּא וְשָׂרָיו יַחְדָּו où aucune de nos traductions, pour le mot מַלְכָּם, ne corrige le 𝔐; RSV et NEB traduisant: "their king", J et TOB: "leur roi" et RL: "ihr König".

② So 1,5bβγ porte: הַנִּשְׁבָּעִים לַיהוָה וְהַנִּשְׁבָּעִים בְּמַלְכָּם où le mot בְּמַלְכָּם est traduit en TOB: "par leur dieu Mélek"; alors que les autres corrigent en בְּמִלְכֹּם, J se fondant pour cela sur quelques mss du 𝔊, la 𝔙 et la 𝔖; tandis que NEB (selon Brockington) fait appel à une leçon marginale du ms Marchalianus. RL et RSV ne motivent pas leur option.

✂ Correcteurs antérieurs:

① En Am 1,15, ont corrigé מַלְכָּם en מִלְכֹּם: Knabenbauer, Grätz, HSAT2, Oort, Condamin et Riessler.

② En So 1,5, ont corrigé בְּמַלְכָּם en בְּמִלְכֹּם: Hitzig, Knabenbauer, Wellhausen, Grätz, HSAT234, EhrlichM, Nowack, Marti, Van Hoonacker, Powis Smith, Duhm, BH23, Sellin, Cent, Elliger, Horst, Keller, Rudolph et Krinetzki; en בְּמַלְכָּתָם: Riessler et EhrlichR.

✍ Les témoins anciens:

① En Am 1,15, le 𝔊 porte οἱ βασιλεῖς αὐτῆς, la leçon Μελχομ apparaissant dans la tradition antiochienne; alors que l'Akhmimique porte: ⲠⲞⲨⲢ̄ⲢⲞ (= leur roi).

Selon la Syh, α'σ' portent ܡܠܟܘܡ.

La 𝔙 offre: "Melchom", la 𝔖: ܡܠܟܗܘܢ et le 𝔗: מַלְכְּהוֹן.

② En So 1,5, le ms du Caire offre une mm précisant que la forme בְּמַלְכָּם se retrouve en 2 S 20,2 et en Ps 149,2.

Le 𝔊 offre ici: κατὰ τοῦ βασιλέως αὐτῶν. Au lieu des trois derniers mots, le groupe principal des mss antiochiens porte μελχομ, alors que les deux groupes secondaires donnent μολοχ (que les mss Marchalianus et Barberini attribuent à οἱ λοιποί). La 𝔙 porte: "in Melchom", la 𝔖: ܒܡܠܟܗܘܢ et le 𝔗: בְּשׁוּם פַּתַּכְרֵיהוֹן.

☞ Choix textuel:

Rappelons d'abord qu'en 2 S 12,30; 1 Ch 20,2; Jr 49,1.3, nous avons corrigé[2179] la leçon מַלְכָּם du 𝔐 en מִלְכֹּם.

① Après un succès limité, la variante "Milkom" a été abandonnée en Am 1,15 par la plupart des critiques. Il s'agit ici en effet des fils d'Ammon qui ont déjà servi d'antécédent à deux pronoms suffixes ־ָם en 1,13b. Ici, le contexte immédiat ("ira en exil, lui et ses princes ensemble") s'accordent mieux avec "leur roi" qu'avec un nom d'idole[2180]. D'ailleurs, les châtiments annoncés dans les oracles contre Aram et contre les Philistins mentionnaient le détrônement de leurs souverains (vss 5 et 8).

Cet oracle concernant les fils d'Ammon, il est cependant vraisemblable qu'il y ait ici un jeu de mots entr'ouvrant une allusion au dieu des Ammonites: Milkom. Aussi le comité a-t-il ici gardé la leçon du 𝔐 avec la note {C}.

② Dans le contexte de So 1,5, c'est le nom de l'idole des Ammonites qui est mieux en place qu'une mention de "leur roi". En effet, le vs 4 a parlé d'une collusion entre les desservants de Baal et les prêtres du Seigneur, le vs 5 vient de placer sur le même plan les adorateurs de "l'armée du ciel" et les adorateurs du Seigneur. Il est donc normal qu'ici soient amalgamés ceux qui se lient par serment au Seigneur et ceux qui prêtent serment par Milkom. La désignation profane "leur roi" et la forme dépréciative בְּמֹלֶךְ (cf. CT1, 360s) peuvent venir d'une correction théologique.

Étant donné, cependant, que le 𝔐 et le 𝔊 ancien s'accordent pour lire ici "leur roi", le comité n'a accordé qu'un {C} à la correction en "Milkom".

✉ Interprétation proposée:

① Am 1,15 pourra se traduire: "Et leur roi s'en ira en déportation, lui et ses princes ensemble, a déclaré le SEIGNEUR". On signalera en note que le mot "leur roi" (= malkam) semble évoquer à dessein le nom de Milkom, dieu des Ammonites.

② En So 1,5, notons d'abord les constructions différentes des deux occurrences de הַנִּשְׁבָּעִים: (1) avec ־ל et (2) avec ־ב. La construction (1) signifie "s'engager par serment à l'égard de quelqu'un" (Gn 24,9b; Ps 132,2), tandis que la construction (2) signifie "jurer par quelqu'un", c'est-à-dire prendre quelqu'un à témoin d'un engagement que l'on prend à l'égard d'un tiers. On traduira donc ici 5b: "Ceux qui se prosternent en se liant par serment au SEIGNEUR et en prêtant serment par Milkom".

2179 Voir notre traitement de ces cas en CT1, 263s et CT2, 795s.

2180 Notons à ce propos que Jr 49,3 (qui s'inspire de ce texte) a inséré כֹּהֲנָיו וְ- avant le mot שָׂרָיו, indiquant par là clairement qu'il a lu en מלכם le nom de l'idole des Ammonites.

2,2 הַקְּרִיּוֹת {B} 𝔐 σ'(?) 𝔙 𝔖 // ign-geogr: 𝔊 ℭ

☞ Options de nos traductions:

Après "et j'enverrai un feu en Moab", le vs 2 continue par וְאָכְלָה אַרְמְנוֹת הַקְּרִיּוֹת que RSV rend par "and it shall devour the strongholds of Kerioth", J par "et (om: J3) il dévorera les palais de Qeriyyot (J1: Qeriyyoth)", RL par "das soll die Paläste von Kerijoth verzehren" et TOB par "et il dévorera les palais de Qeriyoth".

Selon Brockington, NEB se réfère au 𝔊 pour vocaliser הַקְּרִיּוֹת quand elle donne: "fire that shall consume the palaces in their towns".

✂ Correcteurs antérieurs:

Alors que certains ont voulu trouver ici la ville de Kir Moab ou celle d'Ar Moab et ont parfois voulu corriger en conséquence, NEB semble isolée dans sa proposition de suivre le 𝔊 en vocalisant de manière à trouver ici le pluriel du substantif קִרְיָה.

✍ Les témoins anciens:

Le 𝔊 traduit en effet: καὶ καταφάγεται θεμέλια τῶν πόλεων αὐτῆς, alors qu'en Jr 48,24 il a reconnu en קְרִיּוֹת le toponyme Καριωθ et qu'en 48,41 il transcrit הַקְּרִיּוֹת en Ακκαριωθ[2181]. La Syh donne en marge de Am 2,2 la transcription ܩܪܝܘܬ et le ms Marchalianus: της καριωθ. Ziegler suggère de l'attribuer à σ'. En effet, en Jr 48,24, la Syh l'attribue formellement à celui-ci (comme au 𝔊).

Ont reconnu ici un toponyme: la 𝔙 (Carioth) et la 𝔖 (ܩܪܝܘܬ). Quant au ℭ, Sperber vocalise le premier 'kaf' avec pataḥ et le second avec qameṣ, ce qui est bien la leçon des mss yéménites London BL Or 1474 et 2211 sur lesquels il se fonde, sans donner aucune variante vocalique. De fait, Berlin Or fol 2 porte bien כְּרַכָּא, alors que le ms Urbinates 1 offre: כְּרִיכַּא, les éditions Félix de Prato, Ben Ḥayim, polyglotte d'Anvers et Miqraot Gedolot: כְּרַכָּא et le ms Reuchlin: כְּרַכָּא. Ici comme en Jr 48,41, le ℭ semble donc interpréter ce mot comme le pluriel du substantif קִרְיָה; alors qu'en Jr 48,24, y ayant reconnu un toponyme, il le transcrit: קְרִיּוֹת.

☞ Choix textuel et interprétation proposée:

La stèle de Mesha[2182] dit que celui-ci, ayant pris la ville de עטרת, en emmena l'autel de son Dod el le traîna devant Kamosh בקרית. Ce dernier mot, selon le contexte, désigne un lieu précis où se trouvait un sanctuaire de Kamosh. Ce lieu a été identifié par les commentateurs de cette inscription à notre toponyme de Am 2,2 et Jr 48,24. On peut donc conclure de là que Qeriyyot était en Moab un important sanctuaire de Kamosh. Pour sa localisation, Kuschke[2183] propose Quraiyat Ilaiyān qui était occupé à l'âge du fer (alors que Khirbet el-Qurēyāt, proposé par d'autres auparavant, n'a pas été habité avant l'époque romaine).

Notons que le 𝔊 d'Amos méconnaît des toponymes peu connus du 𝔐. Ainsi ἐπίκλητος correspond en 1,5 à "vers Qir"; ou τειχέων αὐτῆς en 1,12 à "Boçra"; ou en 5,5 τὸ φρέαρ τοῦ ὅρκου à "Bersabée"; ou en 5,8 πάντα καὶ μετασκευάζων à כִּימָה וּכְסִיל (les Pléiades et Orion); ou en 6,2 πάντες à "Kalné"; ou en 6,14 τῶν δυσμῶν à "de la Araba"; ou encore en 9,7 ἐκ βόθρου à "de Qir". Au contraire, il introduit un nom propre bien connu comme Σαλωμων à la place de שְׁלֵמָה en 1,6 et 9. Il serait donc imprudent ici de se fier à une leçon qui trahit l'ignorance géographique du 𝔊.

Ajoutons d'ailleurs que la correction proposée par la NEB semble n'avoir aucune raison d'être. En effet, l'hébreu ne connaît pour le substantif קִרְיָה aucun autre pluriel que קְרִיּוֹת qui est usité dans ce toponyme ici et en Jr 48,24 et 41 ainsi que dans le toponyme complexe קְרִיּוֹת חֶצְרוֹן en Jos 15,25. Les formes קִרְיָה et קְרִיּוֹת se sont donc spécialisées l'une pour le singulier et l'autre pour le pluriel. Mais elles entretiennent

---

2181 Selon le ms Alexandrinus, alors que le Vaticanus et le Sinaiticus ont déformé en Ακκαρων.

2182 Ll. 11-13.

2183 P. 23.

entre elles la même relation que les formes à option שְׁבִיָּה (passim) et שְׁבִיָּה (Is 52,2) ou צִבְיָה (2 R 12,2; 2 Ch 24,1) et צִבְיָּה (Ct 4,5; 7,4).

Considérant donc que la question posée concerne essentiellement l'exégèse, le comité a attribué à la vocalisation du 𝔐 la note {B} en lisant ici le toponyme.

2,7 cf. p. 681.

3,5 פַּח (1º) {B} 𝔐 𝔙 𝔖 𝔗 // ign-lex: 𝔊 om

☞ Options de nos traductions:

5a porte: הֲתִפֹּל צִפּוֹר עַל־פַּח הָאָרֶץ וּמוֹקֵשׁ אֵין לָהּ. RSV donne ici: "Does a bird fall in a snare on the earth, when there is no trap for it?", NEB: "Does a bird fall into a trap on the ground if the striker is not set for it?", TOB: "Un oiseau tombe-t-il à terre sur un piège sans qu'il y ait un appât?" et J3: "Le passereau tombe-t-il dans le filet, à terre, sans qu'il y ait de piège?"

J12 portaient: "L'oiseau tombe-t-il à terre sans qu'il y ait de piège?" en disant omettre «dans le piège» (après «à terre»), avec le 𝔊. RL donne: "Fällt etwa ein Vogel zur Erde, wenn kein Fangnetz da ist?"

✂ Correcteurs antérieurs:

C'est Valeton[2184] qui semble avoir été le premier à demander d'omettre en 3,5 la première occurrence de פַּח, proposition qui a été ensuite vulgarisée par Oort et adoptée par Marti, von Orelli, HSAT34, Duhm, Riessler, Sellin, BH3S, Driver[2185], Cent, Weiser, Maag, Robinson, Wolff, Mays et Koch[2186].

Perles[2187], Harper et EhrlichR ont conjecturé פְּנֵי au lieu de ce mot.

✍ Les témoins anciens:

Pour 5a, le 𝔊 donne: εἰ πεσεῖται ὄρνεον ἐπὶ τὴν γῆν ἄνευ ἰξευτοῦ.

La 𝔙 suit de près le 𝔐: "numquid cadet avis in laqueum terræ absque aucupe". C'est le cas aussi de la 𝔖: ܗܠܡܐ ܢܦܠܐ ܨܦܪܐ ܒܦܚܐ ܒܐܪܥܐ ܟܠܒܪ ܡܢ ܨܝܕܐ et du 𝔗: [2191]הֲתִפּוֹל צִפְּרָא בְּקוֹלָא עַל־אַרְעָא [2190]וְצַיָּד [2189]לֵית [2188]לַהּ.

☞ Choix textuel:

On peut être tenté de penser que c'est à partir de 5b que le mot פַּח a pénétré en 5a. Cependant déjà Wellhausen3 a fait remarquer que l'omission de ce mot aboutirait en 5a à une généralisation absurde (est-ce qu'un oiseau tombe à terre sans qu'il y ait un מוֹקֵשׁ?). En effet, des oiseaux peuvent tomber à terre en bien d'autres circonstances. Au contraire, l'expression "est-ce qu'un oiseau tombe sur un פַּח à terre sans qu'il y ait un מוֹקֵשׁ?" est bien plus nettement circonstanciée. La seule question est de comprendre avec exactitude le sens de מוֹקֵשׁ et celui de פַּח. Et il semble bien que ce soit parce qu'il n'avait pas compris le sens exact de מוֹקֵשׁ que le 𝔊 a omis le mot פַּח qui lui semblait superflu.

Le comité a donc attribué ici au 𝔐 trois {B} et deux {C}.

[2184] P. 211, n. 20.

[2185] *Problems*, 262.

[2186] 1, 128.

[2187] I, 59.

[2188] Selon les mss Berlin Or fol 2, London BL Or 1474 et 2211 et les éditions Félix de Prato et polyglotte d'Anvers; alors que les mss Reuchlin, Urbinates 1, et les éditions Ben Ḥayim, polyglotte de Londres et Miqraot Gedolot portent לֵיהּ.

[2189] La 1e main du ms Reuchlin a omis ce mot par haplographie.

[2190] Selon les mss Urbinates 1, London BL Or 1474 et 2211 et la polyglotte d'Anvers; alors que les mss Reuchlin, Berlin Or fol 2, portent וְצַיָּד et que les éditions Félix de Prato, Ben Ḥayim, polyglotte de Londres et Miqraot Gedolot vocalisent וְצַיָּד.

[2191] Une vocalisation הֲתִפֵּל est attestée par le ms Reuchlin et la 2e main du ms Berlin Or fol 2.

✉ **Interprétation proposée:**

Le mot מוֹקֵשׁ ne désigne pas une personne (que désignent les formes יָקוֹשׁ en Os 9,8 ou יָקוּשׁ en Jr 5,26; Ps 91,3 et Pr 6,5) mais une chose qui sert à attraper et entre autres un appât que l'on appelle aussi une "attrape"[2192]. Si l'on reconnaît ici ce sens avec BDB (qui y voit le sens de base de ce mot), Van Hoonacker et Rudolph, et si l'on reconnaît ici[2193] au verbe נפל le sens de "se précipiter, fondre sur", on traduira: "Est-ce qu'un oiseau se précipite sur un piège à terre s'il n'y avait pas pour lui[2194] un appât".

[2192] Mot auquel Robert donne pour deuxième sens "apparence destinée à duper, mystifier".
[2193] Comme dans les sens 3b et 4a de *BDB*.
[2194] Le suffixe féminin se rapporte à צִפּוֹר (cf. *BDB*, col. 861b).

3,9 בְּאַשְׁדּוֹד {B} 𝔐 λοιπ 𝔙 𝔖 ℭ // usu: 𝔊

☞ **Options de nos traductions:**

9a porte: הַשְׁמִיעוּ עַל־אַרְמְנוֹת בְּאַשְׁדּוֹד וְעַל־אַרְמְנוֹת בְּאֶרֶץ מִצְרָיִם où RL donne: "Verkündigt in den Palästen von Asdod und in den Palästen im Lande Ägypten", NEB: "Stand upon the palaces in Ashdod and upon the palaces of Egypt" et TOB: "Clamez sur les palais, dans Ashdod, sur les palais, dans le pays d'Égypte".

Corrigeant "Ashdod" en "Assyria" avec le 𝔊, RSV offre: "Proclaim to the strongholds in Assyria, and to the strongholds in the land of Egypt". J12 faisaient de même avec: "Proclamez-le dans les palais d'Assur et dans les palais du pays d'Égypte".

✂ **Correcteurs antérieurs:**

La variante du 𝔊 fut signalée par Cappel[2195]. Une correction de בְּאַשְׁדּוֹד en בְּאַשּׁוּר avec le 𝔊 a été proposée par Grätz, Valeton[2196], Oort, EhrlichM, Marti, von Orelli, HSAT34, Riessler, Sellin, BH3, Weiser, Cent, Maag, Robinson, Amsler et Koch[2197].

✍ **Les témoins anciens:**

Le 𝔊 a donné ici ἐν 'Ασσυρίοις. La Syh attribue aux "autres": ܒܐܙܘܛܝܘܣ et Cyrille d'Alexandrie attribue à 'l'édition des hébreux'[2198]: ἐν 'Αζωτίοις. De fait, la 𝔙 donne pour עַל־אַרְמְנוֹת בְּאַשְׁדּוֹד: "in ædibus Azoti"; alors que la 𝔖 et le ℭ se contentent de transcrire le toponyme du 𝔐.

☞ **Choix textuel:**

On a objecté au 𝔐 qu'il est anormal que le nom d'une seule ville serve de parallèle au nom d'un pays comme l'Égypte. Il faut noter cependant que בְּאַשְׁדּוֹד a bien des chances de désigner ici la Philistie ou une partie de celle-ci comme c'est le cas en 2 Ch 26,6: וַיִּבְנֶה עָרִים בְּאַשְׁדּוֹד וּבַפְּלִשְׁתִּים. Il est à remarquer aussi que le traducteur grec a pu être influencé par le fait que "Assur" est fréquemment lié à l'Égypte dans le livre d'Osée (7,11; 9,3; 11,5.11; 12,2) alors qu'il n'est pas mentionné ailleurs en Amos où "Ashdod" (qui est absent d'Osée) se retrouve en Am 1,8. Il est d'ailleurs possible que בְּאַשְׁדּוֹד ait été choisi ici (de préférence à בַּפְּלִשְׁתִּים) pour faire assonance avec וָשֹׁד de 3,10.

Le comité a attribué ici à la leçon du 𝔐 la note {B}.

[2195] *Critica*, 586 et 643.
[2196] P. 29.
[2197] 2, 18.
[2198] En *Études*, 60-65, j'ai montré que Cyrille désigne ainsi pour le Dodécapropheton une traduction grecque souvent assez libre du texte biblique basée sur la Vulgate de Jérôme et son commentaire parfois mal compris.

3,11A וְסָבִיב {B} 𝔐 𝔊 σ′ 𝔗(?) // transl: 𝔙 clav וסובב, 𝔖 𝔗(?) clav יסובב
3,11B וְהוֹרִד {B} 𝔐 𝔊 𝔗(?) // assim-ctext: m 𝔙 𝔖 𝔗 (?) וְהוּרַד

Options de nos traductions:

11aβ-bα porte צַר וּסְבִיב הָאָרֶץ וְהוֹרִד מִמֵּךְ עֻזֵּךְ où RL donne: "Man wird dies Land ringsumher bedrängen und dich von deiner Macht herunterreißen".

Sans note, RSV offre: "An adversary shall surround the land, and bring down your defenses from you". Avouant avoir légèrement corrigé avec le 𝔊, TOB donne: "l'ennemi encerclera le pays, on te dépouillera de ta puissance". Disant corriger par conjecture en 'yesobeb' le «et tout autour» (ûsebîb) du 𝔐, J3 porte: "L'ennemi investira le pays, il abattra ta puissance".

À cette correction, J12 ajoutaient la conjecture d'un hofal au lieu du hifil quand elles donnaient: "L'ennemi investira le pays; ta puissance sera abattue". Selon Brockington, NEB lit יְסוֹבֵב avec la 𝔖 et וְהוּרַד avec la 𝔙 quand elle offre: "An enemy shall surround the land; your stronghold shall be thrown down".

Correcteurs antérieurs:

① Houbigant lit ici en futur et traduit "circumsedebit". Corrigent en יְסֹבֵב: Steiner, Wellhausen, Grätz, Nowack, Marti, von Orelli, Van Hoonacker, Harper, Duhm, BH23S, Sellin2, Cent, Weiser, Wolff, Mays, Alonso Schökel et Amsler.

EhrlichR a lu ici סֹבֵב comme participe qal. Robinson et Maag ont lu מְסָבִיב et Koch[2199] propose וּסְבִיב.

Ont préféré lire ici וְסָבִיב: Hoffmann[2200], HSAT234 et Sellin1. Quant à Halévy, il a conjecturé יְצוֹרֵר.

② Wellhausen, Grätz, Nowack, Marti, Halévy, Duhm, EhrlichR, BH23S, Weiser et Amsler corrigent en וְהוּרַד.

Les témoins anciens:

① Le 𝔐 a ici l'appui du 𝔊 (καὶ κυκλόθεν) et de σ′ ("et circumdatio" selon Hie).

La 𝔙, en donnant "et circumietur", semble avoir lu וסובב; alors que la 𝔖, avec ܢܬܟܪܟܝܗ̇, semble avoir lu יסובב.

On pourrait penser que le 𝔗 a lu lui aussi une forme verbale dans sa Vorlage. En effet, Sperber donne ici תקפה en vocalisant le 'taw' et le 'pé' avec pataḥ, alors que, selon le ms London BL Or 2211 qu'il dit reproduire, le 'qof' porte en outre un shewa. Dans le ms Urbinates 1 on a תַּקְּפָא et dans le ms Reuchlin: תַּקְּפָא. Mais c'est la forme adjectivale תַּקִּיפָא que l'on rencontre dans les éditions Félix de Prato, Ben Ḥayim, polyglottes d'Anvers et de Londres et Miqraot Gedolot.

② 4Qc atteste les quatre premières lettres de ce mot et le sommet de la 5e qui peut être 'yod' ou 'dalet'. En effet il arrive à ce scribe d'écrire des 'dalet' dont la hampe ne descend pas plus bas que celle de ses 'yod'[2201].

Norzi avait noté la leçon וְהוּרַד en un certain nombre de mss. De Rossi[2202] a lu והורַד (sans 'yod' et avec pataḥ) dans son ms 226 et dans la 1e main de ses mss 2, 187, 305 et 1219. Cette leçon figure, entre autres, dans le texte des mss Hamburg, heb 27, Wien NB heb 15, Cambridge Add 465 et 466 et London BL Harley 5711 (avec la variante וְהוֹרִד en marge).

Que la vocalisation ḥolem-ḥireq soit ici la forme authentique du texte tibérien classique, on peut déjà le déduire de l'accord de tous ses principaux témoins, mais aussi de la liste[2203] de la Okhla qui intègre la forme וְהוֹרִד parmi celles commençant par 'וה qui ne figurent que deux fois dans l'Écriture (la mentionnant en Nb 10,17 et Za 10,11).

[2199] 2, 18.
[2200] *Versuche*, 101.
[2201] Cf. le 'dalet' de קדשו en Jl 4,9.
[2202] *Scholia*.
[2203] Frensdorff § 63 et Diaz Esteban § 64.

Des variantes graphiques opposent les principaux témoins du texte tibérien classique. Ont la graphie pleine avec 'yod': le ms d'Alep et l'édition Ben Ḥayim. Ont la graphie défective[2204]: les mss du Caire et Firkovitch, ainsi que la Minḥat Shay. Dans la marge du ms Firkovitch se lit[2205] למדנח' מלא, considérant la graphie pleine comme typique des 'orientaux'. Il est intéressant de noter à ce propos que le copiste du ms de Petrograd avait placé ici la graphie défective (occidentale!), mais que le vocalisateur a ajouté un 'yod' et inscrit la mp מל' (établissant ainsi la graphie orientale).

Norzi avait d'abord choisi, en suivant Ben Ḥayim, la graphie pleine, notant la défective comme une simple variante. Puis il retoucha[2206] sa notice quand il eut découvert qu'en certains mss soignés la graphie défective portait la mp ל' חס' יוד[2207]. On trouve d'ailleurs aussi, dans le ms Oxford Bodl Arch Seld A 47, la mp ל' בחרק יוד qui veut éviter qu'on vocalise ce והורד comme les deux וְהוּרַד signalés par la Okhla.

La vocalisation ḥolem-ḥireq a l'appui du 𝔊 (καὶ κατάξει); alors que shureq-pataḥ a l'appui de la 𝔙 (et detrahetur) et de la 𝔖 (ܘܬܬܢܚܬ).

Quant au ℭ, ici aussi, il offre plusieurs vocalisations distinctes. Sperber écrit ויבטל en vocalisant pataḥ le 'ṭet'. C'est en effet la leçon qu'offrent les mss London BL Or 1474 et 2211 en vocalisant en outre shewa le 'bet'. Mais une leçon וִיבַטֵּיל est attestée par le ms Urbinates 1 et une vocalisation וִיבָטֵיל dans les éditions Félix de Prato, Ben Ḥayim, ou וְיַבְטֵיל dans la polyglotte d'Anvers, ou וִיבָטֵ(י)ל dans la polyglotte de Londres et les Miqraot Gedolot; alors que le ms Reuchlin porte la vocalisation inintelligible וְיַבְטָל. La tradition textuelle du ℭ se divise donc entre "cesser" et "faire cesser".

☞ **Choix textuel:**

Pour ces deux cas, la leçon ramassée et difficile du 𝔐 a le précieux appui du 𝔊. Celui-ci s'est tiré d'affaire en retouchant le contexte: Τύρος, κυκλόθεν ἡ γῆ σου ἐρημωθήσεται, καὶ κατάξει ἐκ σοῦ ἰσχύν σου.

① Von Orelli a reconnu aux mots צַר וּסְבִיב הָאָרֶץ un style oraculaire qu'il faut, avec Rosenmüller, Hitzig et Rudolph leur conserver contre les retouches facilitantes. En effet, l'introduction solennelle de 11aα prépare bien ce bref oracle purement présentatif après lequel 11b reprend le style prophétique-narratif habituel. Dans ce sens, mieux vaut donner à צַר le sens de "étreinte" (ou "force hostile") plutôt que de "assiégeant"[2208]. Cela rappelle le célèbre מָגוֹר מִסָּבִיב de Jr 20,3.10; 46,5; 49,29. Contre une correction en יְסוֹבֵב, EhrlichR a d'ailleurs noté que le poel de סבב ne s'emploie pas (comme le qal) pour des opérations guerrières. Le comité a donné ici au 𝔐 la note {B}.

② On peut comprendre ce verbe actif comme un impersonnel (הוֹרִיד הַמּוֹרִיד). La mise de ce verbe au passif en certains témoins semble venir d'une assimilation à la forme du verbe suivant. Contre cette facilitation, le comité a attribué au 𝔐 la note {B}.

✉ **Interprétation proposée:**

On peut donc traduire le vs 11: "C'est pourquoi, ainsi a déclaré le Seigneur DIEU: Une étreinte (ou: une force hostile), et cela[2209] tout autour[2210] du pays! et on abattra ta puissance et tes palais seront pillés".

2204 Notons que c'est la forme défective qui se retrouve en 2 R 16,17, seul autre emploi sans suffixe de cette forme (et cette fois sans conjonction).

2205 Note peu nette dans le facsimilé, mais donnée par Baer, p. 87, n. 1.

2206 Ce repentir est clairement visible dans l'autographe London BL Add 27198.

2207 Cette mp se rencontre, entre autres, dans le ms du Caire et dans les mss Reuchlin, Berlin Or fol 1213, Paris BN hébr 3 et 6, Copenhague heb 5, Wien NB heb 16, Hamburg heb 6, London BL Add 21161 et Sassoon 1053 (selon Breuer, 133).

2208 Déjà, Hie attestait: "Le juif qui m'a enseigné les Saintes Écritures a compris ici "tribulation". Et nous ne refusons pas son avis, car Symmaque lui aussi, qui n'a pas coutume d'avoir un respect exagéré pour les mots, mais se laisse guider par le sens, dit ici πολιορκία".

2209 Erlandsson (70) a identifié ici (après Rosenmüller) un 'waw' explicatif. Cette valeur du 'waw' comme introduisant une précision complémentaire raffinant le châtiment annoncé se retrouvera en וּבְאַפְּכֶם de 4,10.

2210 Il faut admettre avec Hitzig que l'adverbe סָבִיב à l'état construit est ici utilisé comme préposition, ce qui est ordinaire pour סְבִיבוֹת et se retrouve pour סָבִיב en Ps 50,3 (avec suffixe du pluriel).

3,12 וּבִדְמֶשֶׁק {C} 𝔐 α′ 𝔙 // usu: 𝔊 θ′ σ′ 𝔖 𝔗 clav וּבְדַמֶּשֶׂק

Options de nos traductions:

Les fils d'Israël sont caractérisés comme הַיֹּשְׁבִים֙ בְּשֹׁמְר֔וֹן בִּפְאַ֥ת מִטָּ֖ה וּבִדְמֶ֥שֶׁק עָֽרֶשׂ où
5 RSV donne: "who dwell in Samaria (...), with the corner of a couch and part of a bed" en disant que le sens du mot traduit par "part" est incertain. Disant l'interprétation de ce mot conjecturale, J12 donnaient: "installés à Samarie, au coin du divan, sur les coussins du lit". TOB, considérant comme énigmatique le mot 'demèsheq', offre: "ces gens installés à Samarie, au creux d'un divan, au confort du lit".
10 Disant que le 𝔐 porte littéralement "sur le Damas d'un divan", J3 donne: "qui sont assis en Samarie, au coin d'un lit et sur un divan de Damas". RL offre: "die zu Samaria sitzen in der Ecke des Ruhebettes und auf dem Lager von Damast".

Selon Brockington, NEB conjecture וּבַד מֵשֹׁק au lieu de וּבִדְמֶשֶׁק quand elle offre: "who live in Samaria (...) like a corner of a couch or a chip from the leg of a bed".
15

Correcteurs antérieurs:

Vocalisent ici conformément au nom de la ville: Hoffmann[2211], HSAT2, Van Hoonacker et Weiser[2212].

BH3S, Maag, Mays, Amsler et Soggin corrigent en וּבְעֶרֶשׂ דַּמֶּשֶׂק.
20 Michaelis avait conjecturé ici ובדמש, leçon qu'il a trouvée[2213] attestée par le ms 93 de Kennicott. Wellhausen estime que, sous cette forme corrompue se cache un parallèle à בִּפְאַת. Grätz conjecture: וּבִשְׂמִיכַת.

Duhm, Marti et BH2 conjecturent ici דַּבֶּשֶׁת; Sellin1: מִשְׁכַּב; Sellin2: קֶרֶשׁ, Robinson: וּבְרֹאשׁ; Gese[2214], Wolff: אָמֶשֶׁת, Rudolph: וְרֹבְדִים שֵׁן.
25 Pour וּבִדְמֶשֶׁק, Driver a d'abord conjecturé ובמראש[2215], puis וּבְמִקְרֶשׁ[2216].

La conjecture que fait NEB a été proposée par Rabinowitz et Moeller.

Les témoins anciens:

Abravanel atteste que "dans la plupart des mss dont nous disposons il y a un
30 'shin', mais le 'śin' apparaît même en certains des plus soignés, tels ceux que nous tenons de R. Israël et d'Ibn Merwas". Selon Norzi, tous les mss soignés qu'il a vus écrivent ce mot non avec un 'śin', mais avec un 'shin'. De Rossi lit, en marge de son ms 2, que les mss séphardites lisent avec 'shin' et les mss ashkénazites avec 'śin'. Ensuite[2217], il contredit cette affirmation et celle de Norzi, en disant que de nombreux
35 mss (surtout en leur 1e main) lisent avec 'śin', plusieurs d'entre eux étant séphardites.

Un sondage des principaux mss auxquels nous avons eu accès montre qu'ici c'est un 'shin' que lisent les mss du Caire, d'Alep et Firkovitch ainsi que l'édition Ben Ḥayim, c'est-à-dire les meilleurs témoins du texte tibérien classique, auxquels se joignent le ms de Petrograd et les mss Reuchlin, London BL Add 21161, Madrid Univ
40 1 et Urbinates 1; alors que la leçon avec 'śin' est attestée par les mss Berlin Or fol 1213 et Paris BN hebr 3. Tous vocalisent le 'bet' par ḥireq et le 'dalet' par shewa.

À la différence du 𝔐, c'est bien le nom de la ville que le 𝔊 a cru lire ici quand il paraphrase: οἱ κατοικοῦντες ἐν Σαμαρείᾳ κατέναντι φυλῆς καὶ ἐν Δαμασκῷ. À ce dernier mot, les éditions Aldine, Grabe, Swete, Rahlfs et Ziegler ajoutent encore le mot
45 ἱερεῖς, comme s'il s'agissait là pour le 𝔊 du dernier mot du vs. Mais il faut, avec la polyglotte d'Alcala et l'édition Sixtine, y voir le premier mot du vs 13, servant de vocatif à ἀκούσατε qui le suit. Les témoignages de Hie, du ms Vaticanus, de Cyrille

---

[2211] P. 102.

[2212] Insérant ensuite le מִשְׁכַּב que Sellin1 conjecturait à la place de ce mot.

[2213] *OEB* XVIII, 77. Mais Rosenmüller objecte que Bruns, rééditant la *Dissertatio Generalis* de Kennicott, a précisé que, dans ce ms copié par un chrétien, le 'qof' manquait probablement parce que la longueur de la ligne ne pouvait le contenir. Nous avons traité de ce cas dans l'introduction à ce volume.

[2214] *Verständnis*, p. 431.

[2215] *Problems*, 262.

[2216] *Words*, 69.

[2217] *Scholia*.

d'Alexandrie et de Théodoret sont sur ce point d'une clarté qui ne laisse rien à désirer: Hie parle en effet de "quod in principio capituli iuxta Septuaginta positum est «sacerdotes»" et, de fait, le Vaticanus termine un chapitre et un folio par δαμασκω suivi d'un point en une ligne non achevée. Puis il commence un folio et un chapitre avec le
5 mot ιερεις dont l'initiale déborde de la ligne, comme ce scribe à coutume de le faire en début de chapitre. Quant à Cyrille et à Théodoret (appuyé par le ms Barberini), ils constituent un lemme de leur commentaire par le vs 12 (moins ἱερεῖς), puis un autre par les vss 13 à 15 (en commençant par ἱερεῖς). La Sahidique, elle aussi, sépare clairement[2218] par un point ⲆⲀⲘⲀⲤⲔⲞⲤ de ⲚⲞⲨϨⲎⲂ.
10 À καὶ ἐν Δαμασκῷ, la recension origénienne ajoute: κλίνη[2219]. Pour ces quatre mots, la Syh attribue à α′[2220]: ܕܥܪܣܐ ܘܒܕܪܡܣܘܩ; alors qu'elle donne pour σ′ et θ′[2221]: ܕܥܪܣܐ ܘܒܕܪܡܣܘܩ. Selon Hie, le 'iereis' du 𝔊 (au début de 13) transcrit le mot ARES (= ערש) de l'hébreu (à la fin de 12), mot que α′ a traduit par 'grabatum'.
Toutes les éditions de la 𝔙 ont porté "et in Damasci grabato" jusqu'à celles de
15 Weber et de San Girolamo qui ont inversé les cas: "et in damasco grabati", leçon appuyée par tous les témoins anciens[2222] et qui semble correspondre exactement à la leçon de α′. La 𝔖 paraphrase: ܘܒܕܪܡܣܘܩ ܕܥܪܣܐ ܘܒܡܫܟܒܐ et le 𝔗: וְעַל־דַּמֶּשֶׂק[2223] רְחִיצִין.

☞ **Choix textuel:**

20 La ponctuation spécifique du 𝔐 trouve deux appuis précieux dans les syntaxes de α′ et de la 𝔙. Ces trois témoins semblent donc ne pas comprendre "sur un lit de Damas", mais "sur le damas d'un lit", ce mot n'étant pas ici le toponyme bien connu, mais une partie typiquement 'damasquine' d'un lit. L'arabe, lui aussi, qui écrit le toponyme: دِمَشْق, en distingue le mot دِمَقْس[2224] qui désigne l'étoffe de soie qui y est
25 fabriquée. Sans qu'il faille commettre ici l'anachronisme probable d'imaginer une allusion à cette étoffe, nous aurions donc en cette ponctuation caractéristique la désignation exprimant l'origine damasquine d'une certaine partie d'un certain modèle de lit. Les spécialités damascènes de l'époque d'Amos, en effet, n'étaient peut-être pas les mêmes que celles du XIXe siècle.
30 Ne voulant pas suivre le 𝔊, θ′, σ′, la 𝔖 et le 𝔗 dans leur assimilation facilitante au toponyme bien connu, le comité a attribué à la leçon du 𝔐 la note {C}.

❦ **Histoire de l'exégèse juive médiévale:**

Après avoir donné une exégèse qui voit dans בדמשק le toponyme et qui le place
35 en parallèle avec בְּשֹׁמְרוֹן, Joseph Qara propose de voir en בִּדְמֶשֶׁק עָרֶשׂ une reprise des mots בִּפְאַת מִטָּה. Il rapporte ici que, selon Rabbi Shemuel[2225], en certaine langue étrangère la פְּאַת מִטָּה se nomme un דְּמֶשֶׁק. Éliézer de Beaugency expose: "מִטָּה et עֶרֶשׂ sont deux espèces de lits. Et, selon la répartition des choses et de leurs fonctions, ce que, dans la מִטָּה, on appelle פְּאַת, dans la עֶרֶשׂ, on l'appelle דְּמֶשֶׁק. Étant donné d'une
40 part que עֶרֶשׂ reprend מִטָּה et d'autre part que, פְּאַת étant construit sur מִטָּה, דְּמֶשֶׁק doit être construit sur עֶרֶשׂ, tu dois conclure que cette reprise et ces états construits nous éclairent sur le sens de ces termes. Et tu ne disposes pas dans l'Écriture de règle herméneutique supérieure à celle de l'exégèse par le contexte". Ibn Ezra a repris cette analyse

---

2218 Selon le témoignage de Maspéro (p. 271) qui a vu là une fin de vs.

2219 En transférant ἱερεῖς après ἀκούσατε par quoi commence le vs 13.

2220 Notons que le ܕ par lequel est introduit le second mot montre que celui-ci est au génitif.

2221 Cités séparément l'un de l'autre. Il faut noter que la leçon qui leur est attribuée est identique au texte de la Syh qui doit avoir pour Vorlage la leçon origénienne que nous venons de citer.

2222 Elle est également protégée par les correctoires de St Jacques et de Guillaume de Mara.

2223 Les mss Reuchlin, Urbinates 1, London BL Or 1474 et 2211, ainsi que les éditions de Félix de Prato et de la polyglotte d'Anvers ont ponctué ce mot comme le toponyme. Ce sont les éditions de Ben Ḥayim et de la polyglotte de Londres qui ont assimilé sa vocalisation à celle du 𝔐 en דְּמֶשֶׁק.

2224 Avec les variantes دِمَقْس et دِمَقْص selon Tebrizi, cité par Rosenmüller.

2225 Il s'agit de Rashbam (Shemuel ben Meïr).

syntaxique en disant "nous savons que l'expression בִּדְמֶשֶׁק עָרֶשׂ est comme בִּפְאַת מִטָּה parce que le mot עֶרֶשׂ a le même sens que le mot מִטָּה. Le sens est donc doublé, si bien que בִּדְמֶשֶׁק est parallèle à בִּפְאַת". Tanḥum Yerushalmi adopte cette analyse: "וּבִדְמֶשֶׁק est encore un mot exceptionnel dont on a dit que, du fait du contexte, il est comme בִּפְאַת, de même que עֶרֶשׂ est comme מִטָּה". Radaq lui aussi, en son commentaire, explique que "par וּבִדְמֶשֶׁק עָרֶשׂ il reprend la même chose qu'il avait dit par בִּפְאַת מִטָּה. Il répète la chose avec des mots différents, דְמֶשֶׁק étant comme פְּאָה, même s'il n'a pas d'analogue". Joseph ibn Kaspi commente: "וּבִדְמֶשֶׁק n'a pas d'analogue en ce dont nous disposons de l'hébreu. Et cela n'empêche pas de l'interpréter. Mais cela nous oblige à l'envisager, en fonction de son contexte, comme une partie bien connue chez eux de la עָרֶשׂ".

Yéfet ben Ély donnait comme traduction: في عرنس السرير dont il disait: "וּבִדְמֶשֶׁק est un mot à part qui n'a pas de semblable dans l'Écriture, et on l'a interprété en fonction du contexte". Il précise: "Il veut dire par là qu'ils dorment sur des lits élevés qui ont des عرانيس. Et aussi ils sont assis dessus au moment de la boisson dans les réceptions et les banquets". Les dictionnaires courants de l'arabe[2226] donnent au mot عرنس (pl. عرانيس)[2227] le sens de "quenouille". Mais Yéfet vivait en Palestine. Or, dans son dictionnaire de l'arabe de Syrie-Liban-Palestine, Barthélemy donne à ce mot, comme le plus généralement attesté, le sens de "colonnette en bois tourné, balustre".

✉ Interprétation proposée:

Mittmann, après avoir noté que la Palestine du bronze récent utilisait le lit égyptien qui n'avait qu'un seul accotoir, ajoute[2228]: "Pour les siècles de l'époque du fer qui suivirent, le lit égyptien n'est, à ma connaissance, attesté sous aucune forme en Asie occidentale, ce qui, du fait des contacts durables avec l'Égypte, n'a certes pas grande signification. Néanmoins, l'importation de lits égyptiens doit avoir été plutôt l'exception, du fait qu'une production locale d'une haute qualité artisanale et décorative était devenue capable de satisfaire sous tous les aspects les besoins et sans doute aussi les goûts. Selon toutes les apparences, le domaine culturel palestino-syrien avait produit un modèle propre de lit, qui se distinguait avant tout du type égyptien et mésopotamien par le fait que les deux extrémités étaient munies d'un accotoir". Il étudie ensuite les accotoirs de lits du VIIIe siècle trouvés à Nimrud pour en conclure que la Syrie du nord semble avoir été le centre de diffusion de ce type de lits qui est connu jusqu'à Chypre. Ces constatations sont d'autant plus intéressantes que Mittmann, pour notre mot, accepte la conjecture דֶּבֶשֶׁת de Duhm et Marti.

Admettons que l'élément le plus valable de la tradition exégétique concernant וּבִדְמֶשֶׁק est que ce mot est fonctionnellement parallèle à בִּפְאַת. Sur ce dernier mot, Mittmann précise[2229] que "פֵּאָה désigne, sans les distinguer les côtés ou les bords d'un objet ou d'un espace. De פֵּאָה, comme tel, on ne peut donc pas encore conclure de quel côté du lit il s'agit. C'est le verbe joint à la préposition -בְּ qui permettra de préciser ce point. Le 'côté' du lit 'auquel' on 'se tient assis' ne peut être que l'accotoir du lit, ou l'un de ses accotoirs au cas où il s'agirait d'un lit à deux accotoirs, l'un à la tête et l'autre aux pieds". On peut donc suggérer que la פֵּאָה est ici l'accotoir normal du lit de type égyptien, c'est-à-dire celui qui se trouve à la tête, alors que דְמֶשֶׁק est le 2e accotoir caractéristique des lits syriens qui s'ajoute au pied du lit et y remplace le coussin d'appui qu'il fallait ajouter en cet endroit au lit égyptien si l'on voulait s'y asseoir à deux[2230].

On pourrait donc traduire: "ceux qui, en Samarie, sont assis à l'accotoir d'une

---

[2226] Par ex. Wehr. Selon Levy I, 283a, le *Muḥîṭ al-Muḥîṭ* de Bistânî définit ce mot: "un instrument de fer ou d'un matériau semblable muni de pointes sur lequel les femmes entortillent les écheveaux faits de coton nettoyé et peigné pour les filer ensuite".

[2227] Selon Fraenkel (*Fremdwörter* 94 et 108), ce mot vient de l'araméen ארנס. Buxtorf (*Chaldaicum* 225) définit en effet אַרְנְסָא comme "quenouille". Nathan ben Yeḥiel avait déjà fait le rapprochement avec l'arabe.

[2228] P. 161s.

[2229] P. 158s.

[2230] Cf. figg. 1 et 2 de Mittmann.

couche ou au damas d'un lit" en notant que le "damas" désignait vraisemblablement le second accotoir au pied du lit dont la présence caractérisait les lits d'origine syrienne par rapport aux lits d'origine égyptienne qui n'avaient qu'un seul accotoir à la tête du lit. Il se peut que ce mot ait été réservé à la désignation des célèbres accotoirs plaqués d'ivoire que l'on fabriquait alors à Damas et que la ponctuation spéciale du mot ait visé à distinguer ce terme technique du nom de la ville, de même qu'on le fera en arabe pour d'autres termes techniques dérivés du même toponyme[2231].

[2231] À propos des pièces d'ameublement plaquées d'ivoire que l'on a retrouvées à Samarie, à Nimrud et à Arslan-Tash, Barrois (I, 507) écrit: "Le nombre considérable des pièces qui se trouvent dans les trois collections semble postuler pour cette industrie de l'ivoire une origine commune, et il est assez peu vraisemblable que trois ateliers, travaillant indépendamment l'un de l'autre, aient abouti à des résultats aussi semblables. L'épigraphe araméenne du lit de Ḫazaël et le texte d'Am 3,12 nous orientent vers Damas".

4,3A תֵּצֶאנָה {B} 𝔐 𝔙 // assim 2b: 𝔊 𝔖 𝔗
4,3B cor וְהָשְׁלַכְתֶּנָה {C} 𝔊 σ′ 𝔙 𝔖 𝔗 // err-voc: 𝔐 וְהִשְׁלַכְתֶּנָה
4,3C הַהַרְמוֹנָה {C} 𝔐 α′ θ′(?) 𝔙 // usu: g t clav חֶרְמוֹנָה, g σ′ 𝔖 𝔗 clav '(monts d') Arménie' / incert: 𝔊, θ′(?) ϵ′(?)

☞ Options de nos traductions:

3a-bα porte: וּפְרָצִים תֵּצֶאנָה אִשָּׁה נֶגְדָּהּ וְהִשְׁלַכְתֶּנָה הַהַרְמוֹנָה qu'aucune de nos traductions ne rend littéralement.

Sans note, RSV offre: "and you shall go out through the breaches, every one straight before her; and you shall be cast forth into Harmon". Disant corriger légèrement le second verbe avec le 𝔊, TOB porte: "vous sortirez par les brèches, chacune pour soi, et vous serez rejetées vers l'Harmôn".

Disant corriger de même, J donne: "vous sortirez par des brèches, chacune droit devant soi, et vous serez poussées (J3: repoussées) vers l'Hermon" et RL: "Und ihr werdet zu den Mauerlücken hinaus müssen, eine jede vor sich hin, und zum Hermon weggeschleppt werden".

Selon Brockington, NEB se fonde sur le 𝔊 pour corriger תֵּצֶאנָה en תֻּצֶאנָה, sur la 𝔖 pour corriger וְהִשְׁלַכְתֶּנָה en וְהָשְׁלַכְתֶּנָה et elle conjecture הַמַּדְמֵנָה au lieu de הַהַרְמוֹנָה quand elle offre: "you shall each be carried straight out through the breaches in the walls and pitched on a dunghill".

✂ Correcteurs antérieurs:

① Une vocalisation passive תֻּצֶאנָה a été proposée par Halévy, Riessler, BH2S, Sellin, Maag, Robinson et Wolff.

② Une vocalisation par qameṣ ou qibbuṣ en hofal a été proposée par Dathe, Hitzig1, Knabenbauer, Grätz, HSAT234, Halévy, Van Hoonacker, Harper, Duhm, BH3S, Sellin, Cent, Weiser, Maag, Robinson, Wolff, Mays, Rudolph, Alonso Schökel, Amsler, Koch et Soggin.

Riessler préfère וְתֻשְׁלַכְנָה.

③ Ont corrigé le 'hé' en 'ḥet': Vater (cité par Rosenmüller) et Oort.

Houbigant a conjecturé החרמים (= dans les filets), Greßmann: הַחַרְמוֹנָה (même sens), Hitzig1: הַדְּרְמוֹנָה, Hitzig2: הָהָר מוֹנָה (en voyant dans le second mot une variante graphique de מְעוֹנָה), Ewald: הָהָר רִמּוֹנָה, Grätz: הַרה ארמונה, Marti: עֲרְמוֹת, Halévy, Robinson et Alonso Schökel: הַמַּדְמֵנָה, Duhm: הַדִּמְנָה, von Orelli: הָהְרמוֹנָה, Van Hoonacker: הֶרָה חֶרְמוֹן, Riessler: לְהֶרְמָן, BH3: הָרָה רִמּוֹן, Sellin, Cent, Weiser, Maag, Wolff, Mays, Rudolph, Amsler et Koch: חֶרְמוֹנָה.

✍ Les témoins anciens:

① La forme active תֵּצֶאנָה du 𝔐 est traduite par la 𝔙 (exibitis) et paraphrasée par

la S (ܬܦܩܘܢ); alors que le 𝔊 (καὶ ἐξενεχθήσεσθε) a interprété[2232] ce verbe en passif.

Les mss Urbinates 1 et London BL Or 2211, ainsi que les éditions Félix de Prato, Ben Ḥayim et Miqraot Gedolot donnent pour le ℭ un peal: וְיִפְּקוּן יָתְכוֹן; alors que le ms Reuchlin ainsi que les polyglottes d'Anvers et de Londres ont un afel: וְיַפְּקוּן יָתְכוֹן. Par une permutation accidentelle, le ms London BL Or 1474 offre וְיִקְפּוּן יָתְכוֹן.

② De Rossi[2233] signale son ms 23 comme offrant un qibbuṣ sous le 'hé'. Mais le ḥireq est attesté par les témoins principaux du 𝔐 tibérien classique (mss du Caire, d'Alep et Firkovitch et édition Ben Ḥayim) accompagné de la mp ל.

Une forme passive est lue ici par le 𝔊 (ἀπορριφήσεσθε), σ′ (proiciemini[2234]), la 𝔙 (proiciemini) et la S (ܘܬܫܬܕܘܢ).

Pour le ℭ, une forme peal (וְיִגְלוּן יָתְכוֹן) est lue par les mss Urbinates 1, Reuchlin, London BL Or 2211, ainsi que les éditions Félix de Prato, Ben Ḥayim, la polyglotte de Londres et les Miqraot Gedolot; alors que le ms London BL Or 1474 et la polyglotte d'Anvers lisent le afel (וְיַגְלוּן יָתְכוֹן) que Sperber a adopté dans son édition.

③ Kennicott avait signalé une graphie défective (ההרמנה) en 16 de ses "codices" et, à la place du second 'hé', un 'ḥet' dans son ms 160 et un 'ʿaïn' dans son ms 93. À cela, De Rossi ajoute[2235] ses mss 2 et 305 pour la leçon avec 'ḥet', ainsi que son ms 554 pour une leçon divisée: ההר מנה. Les manuscrits d'Alep, du Caire et Firkovitch s'accordent avec l'édition Ben Ḥayim pour écrire הַהַרְמוֹנָה plene avec une mp ל (ou bien ל ומל en Ben Ḥayim).

La leçon du 𝔊 ancien est ici εἰς τὸ ὄρος τὸ Ρεμμαν, la recension origénienne offrant au lieu de Ρεμμαν: Ερμωνα et la recension antiochienne: Αρμανα.

α′ porte ici, selon le ms Barberini: αρμονα, leçon confirmée par Hie (armona) et par la Syh (ܐܪܡܘܢܐ).

Théodoret attribue à θ′: ὑψηλὸν ὄρος, leçon confirmée par la Syh (ܪܡܐ); alors que Hie dit: "Theodotio montem Mona, quinta editio montem excelsum transtulerunt".

Pour σ′, Théodoret donne 'Αρμενίαν, confirmé par la Syh (ܠܐܪܡܢܝܐ) et Hie (in Armenia), alors que le ms Barberini a déformé cela en εἰς ἑρμηνίαν; de plus, ce même ms attribue à λ: *ἀνάθεμα αὐτῶν ἁρμανά*, scholie expliquant la leçon antiochienne.

La 𝔙 porte ici: "in armon", la S: ܠܛܘܪܐ ܕܐܪܡܢܝܐ et le ℭ: לְהַלָּא מִן טוּרֵי הַרְמִינֵי. Cette forme du toponyme est attestée ici par Nathan ben Yeḥiel et les Miqraot Gedolot; avec les variantes הַרְמֵינֵי (polyglotte de Londres), חַרְמִינֵי (édition Félix de Prato, Ben Ḥayim), הֱרְמָנִי (polyglotte d'Anvers), הוּרְמִינֵי (ms Reuchlin), חוּרְמָנֵי (ms Urbinates 1), חוּרְמִינֵי (ms London BL Or 2211 et édition Sperber), et תוּרְמִינֵי (ms London BL Or 1474). Notons qu'Abraham ha-Babli[2236] et David ben Abraham[2237] citent le toponyme du ℭ comme חֶרְמוֹן; alors que, dans la citation que Rashi en fait, les mss divergent beaucoup, mais la leçon la mieux attestée semble être חרמוני. Dans la citation faite par Radaq, c'est הרמוני sur quoi s'accordent l'édition princeps de Soncino 1486 et celle de Félix de Prato. Devant ces données aussi abondantes que divergentes, on ne peut guère s'appuyer que sur le pluriel טוּרֵי (sur lequel tous s'accordent) et sur l'intepprétation donnée par l'Aruk pour conclure que le ℭ a vu ici plutôt "les monts d'Arménie" que "le mont Hermon".

☞ Choix textuel:

① Le vs 2 vient d'annoncer aux "vaches de Bashan" qu'on les enlèvera avec des crocs et des harpons. Ici où est employé le verbe "sortir", un causatif passif ("vous serez emmenées" avec le 𝔊) ou à sujet impersonnel ("on vous fera sortir" avec le ℭ), semble donc plus conforme à l'image précédente que l'actif "vous sortirez" du 𝔐 dont la lectio difficilior a pourtant l'appui de la 𝔙. Il faut cependant admettre ici une rupture

---

2232 De Waard (*Techniques*, 349) a bien montré qu'ici le passage de l'actif au passif est un procédé translationnel naturel de la part du 𝔊.

2233 *Scholia*.

2234 Selon Hie.

2235 *Scholia*.

2236 P. 211, la vocalisation étant celle du ms d'Oxford.

2237 I 454,40.

de l'image usitée au vs 2. En effet, l'expression אִשָּׁה נֶגְדָּהּ n'est une apposition naturelle que pour le sujet d'un verbe actif (comme c'est le cas pour אִישׁ נֶגְדּוֹ en Jos 6,5.20). Le contexte immédiat présuppose donc la leçon du 𝔐. Aussi le comité lui a-t-il attribué la note {B}.

② Ici, le 𝔐 est seul a attester une vocalisation en hifil. En effet, le 𝔊, σ′, la 𝔙 et la 𝔖 semblent bien avoir lu un hofal, sur lequel repose probablement aussi l'actif à sujet impersonnel du 𝔗. Le comité a estimé que la vocalisation hifil du 𝔐 repose sur une fausse exégèse du mot suivant, exégèse attestée par Rashi et les glossaires dont nous traiterons tout à l'heure. Il a donc attribué à la leçon וְהִשְׁלַכְתֶּנָה un {B}, trois {C} et un {D}. Notons qu'ici Tanḥum Yerushalmi estime que le 'hé' devrait être vocalisé qameṣ ou qibbuṣ.

③ La tradition textuelle est dominée par des assimilations au mont Hermon ou aux monts d'Arménie. La variante la plus attirante serait évidemment חֶרְמוֹנָה. Mais elle semble n'être qu'une conjecture aux divers endroits de la tradition textuelle où elle affleure. Étant donné que la lectio difficilior du 𝔐 a ici le précieux appui de α′, de la leçon que Hie attribue à θ′ et de celle de la 𝔙, le comité a estimé préférable de la conserver et il lui a attribué trois {C} et deux {D}.

✉ Interprétations proposées:

a) La vocalisation וְהִשְׁלַכְתֶּנָה du 𝔐 semble liée à une exégèse de הַהַרְמוֹנָה que donnent Rashi et les glossaires. Rashi voit là “le décret royal”, sens qu'a הַרְמָנָא דמלכא en araméen du talmud[2238]. וְהִשְׁלַכְתֶּנָה הַהַרְמוֹנָה signifie donc pour lui: “et vous rejetterez l'exercice de l'autorité”, c'est-à-dire le faste et l'arrogance que vous déployez aujourd'hui.

Sur les cinq glossaires qui nous sont conservés pour ce passage, trois interprètent le verbe en actif. Les glossaires AF donnent ici le loaz: “et jetterez la seigneurie” en ajoutant: “comme הרמנא דמלכא[2239]”. Le glossaire C donne pour וְהִשְׁלַכְתֶּנָה: “et jetterez”, en glosant: “comme וישלך אהרן (Ex 7,10)”, puis, pour הַהַרְמוֹנָה: “la seigneurie”, en ajoutant: “sens de אדון, langue de la Mishnah: הַהַרְמָנָא”. Sur les deux glossaires qui interprètent le verbe en passif, le glossaire B donne pour le verbe: “et serez jetées” en ajoutant: “sens de השלכה (Éz 19,12)”, et le glossaire D: “et sera jetée” en glosant comme le glossaire C. Pour הַהַרְמוֹנָה, BD donnent: “la seigneurie” et glosent: “sens de la Mishnah: הרמנא דמלכא”.

L'exégèse de Rashi explique bien une glose qui surprenait De Rossi, lorsqu'il lisait dans la marge de son ms 380, à propos de הַהַרְמוֹנָה “sens de גאות וממשלה”. Cette interprétation improbable semble bien être, en effet, celle qui a amené les massorètes à vocaliser le verbe en hifil.

b) Une autre exégèse de הַהַרְמוֹנָה solidement enracinée dans la tradition textuelle est celle qui y voit “l'Arménie” ou “les monts d'Arménie”. C'est en effet celle de σ′, ainsi que de la recension antiochienne (selon l'explication qu'en donne Théodore de Mopsueste). Nous y avons reconnu aussi l'option la plus probable du 𝔗. C'est également le sens que Hie donne[2240] à “Armona” de α′. Enfin Yéfet ben Ély dit que “les interprètes comprennent «vers l'Arménie»”. En effet, l'usage que fait Saadya de l'expression הָרֵי הַהַרְמוֹן dans la préface hébraïque de l'Agron[2241] montre qu'il comprend cela comme désignant les monts d'Arménie. On peut cependant considérer comme certain qu'à l'époque d'Amos, “Arménie” ne se disait pas ainsi.

c) Il est apparu plus prudent au comité de suivre pour ce mot RSV et TOB en se contentant ici d'une simple transcription “vous serez jetées vers Harmôn”. À propos de ce toponyme mystérieux, on peut citer la suggestion de Freedman[2242] et d'Andersen: que Harmôn serait Hermel, ville attestée par des inscriptions et des restes

---

[2238] Cette expression se rencontre six fois dans le Talmud Babli au sens de “décret du roi”. Les lexiques tâtonnent sur l'étymologie du substantif. Fleischer (en Levy I, 559) et Kohut (en *Aruk*) y voient un Lehnwort du persan.

[2239] D et F écrivent הרמונא.

[2240] En disant: “in locis Armeniæ quæ vocantur Armona”.

[2241] P. 156.

[2242] *Harmon*, 41.

archéologiques dans le voisinage de Qadesh sur l'Oronte. Cela s'accorderait bien avec 5,27: "Je vous déporterai au-delà de Damas". On peut noter que, lors de la prise de Jérusalem, selon 2 R 25,6, Sédécias et les siens seront amenés à Nabuchodonosor à Ribla qui n'est qu'à quelques kilomètres de Hermel.

Précisons encore la signification de "vous sortirez par les brèches, chacune pour soi". D'abord, pour la construction de פרצים comme accusatif du verbe יצא, on peut mentionner l'expression יצא את־העיר en Gn 44,4 et Ex 9,29.33, ou יֹצְאֵי יְרֵכוֹ en Gn 46,26; Jg 8,30 et Ex 1,5. Quant aux "brèches", il faut citer à leur sujet Éz 12,12 où nous avons vu[2243] que l'on avait, à la fin du siège de Jérusalem, percé volontairement le mur pour en faire sortir le prince et son bagage. Steiner note que ces brèches d'évasion ont été préparées depuis longtemps comme les seuls moyens sûrs de s'échapper sans être remarqué au moment de la prise de la ville, puisqu'alors les portes sont occupées et surveillées.

[2243] Ci-dessus, p. 77,28-30.

4,9 הַרְבּוֹת {B} 𝔐 // exeg: 𝔊, σ'θ' 𝔙 𝔖 𝔗

☞ Options de nos traductions:

הִכֵּיתִי אֶתְכֶם בַּשִּׁדָּפוֹן וּבַיֵּרָקוֹן הַרְבּוֹת גַּנּוֹתֵיכֶם וְכַרְמֵיכֶם וּתְאֵנֵיכֶם וְזֵיתֵיכֶם יֹאכַל הַגָּזָם constitue 9a selon le 𝔐. RL donne ici: "Ich plagte euch mit dürrer Zeit und mit Getreidebrand; auch fraßen die Raupen alles, was in euren Gärten und Weinbergen, auf euren Feigenbäumen und Ölbäumen wuchs" et TOB: "Je vous avais frappés par la rouille et la nielle, les richesses de vos jardins, de vos vignes, de vos figuiers et de vos oliviers, la chenille les avait dévorées" en disant que "les richesses" seraient littéralement «les nombreuses».

RSV donne: "I smote you with blight and mildew; I laid waste your gardens and your vineyards; your fig trees and your olive trees the locust devoured" en disant conjecturer 'I laid waste' au lieu de «the multitude of». Disant conjecturer 'j'ai desséché' au lieu de «multiplier» de l'hébreu, J offre: "je vous ai frappés de brûlure et d'échaudage (J3: par la rouille et la nielle), j'ai desséché vos jardins et vos vignes; vos figuiers (J3: + et), vos oliviers, la sauterelle les a dévorés". Selon Brockington, NEB conjecture הֶחֱרַבְתִּי au lieu de הַרְבּוֹת quand elle donne: "I blasted you with black blight and red; I laid waste your garden and vineyards; the locust devoured your fig-trees and your olives".

✂ Correcteurs antérieurs:

Ont conjecturé הֶחֱרַבְתִּי au lieu de הַרְבּוֹת: Wellhausen, Oort, Nowack, Marti, Van Hoonacker, HSAT34, Harper, Duhm, Riessler, BH2S, Sellin, Cent, Weiser, Maag, Robinson, Wolff, Mays, Koch, Alonso Schökel et Amsler.

À la conjecture de Wellhausen, Halévy a objecté que jamais le hifil de חרב n'avait pour objet גן ou כרם. Aussi Grätz avait-il préféré מַרְבִּית et Ehrlich: תַּרְבּוּת.

BH3 a proposé d'omettre ce mot pour motifs de métrique.

✍ Les témoins anciens:

Pour הַרְבּוֹת גַּנּוֹתֵיכֶם, le 𝔊 donne: ἐπληθύνατε κήπους ὑμῶν.

La Syh attribue à σ'θ': ܠܣܘܓܐܐ ܕܓ̈ܢܐ ܕܝܠܟܘܢ; alors que la 𝔙 porte: "multitudinem hortorum vestrorum", la 𝔖: ܘܣܘܓܐܐ ܕܦܪ̈ܕܝܣܝܟܘܢ et le 𝔗: סְגִיאוּת גְּנֵיכוֹן.

☞ Choix textuel:

Il semble que l'infinitif du 𝔐 a reçu une interprétation verbale personnelle dans le 𝔊 et une interprétation nominale chez les autres témoins.

Considérant qu'une exacte interprétation de ce mot est le seul vrai problème qu'il pose, le comité a attribué à la leçon du 𝔐 la note {B}.

✉ Interprétation proposée:

Yéfet ben Ély traduit ici הַרְבּוֹת גַּנּוֹתֵיכֶם par "la plupart (اكثر) de vos jardins" et il commente: "Et il a dit הַרְבּוֹת pour indiquer que la plupart d'entre eux ont été détruits et que seuls quelques-uns ont été sauvés". Ewald[2244] a bien distingué la syntaxe de l'expression עֵצִים הַרְבֵּה (= de nombreux morceaux de bois) en Is 30,33 de celle de הַרְבּוֹת גַּנּוֹתֵיכֶם (ici) où il a reconnu en הַרְבּוֹת un infinitif construit à valeur nominale d'état construit déterminé par le mot גַּנּוֹתֵיכֶם. Yéfet a su interpréter exactement cette syntaxe.

2244 *Lehrbuch*, § 280c.

4,13A הָרִים {B} 𝔐 λοιπ 𝔙 𝔖 𝔗 // lit: 𝔊
4,13B מַה־שֵּׂחוֹ {B} 𝔐 α' 𝔖 𝔗 // facil-synt: ε' θ' σ' 𝔙 / anachr: 𝔊 clav מְשִׁיחוֹ
4,13C עֵיפָה {B} 𝔐 α' σ' 𝔙 𝔖 // spont: m 𝔊 ועיפה / paraphr: 𝔗

☞ Options de nos traductions:

כִּי הִנֵּה יוֹצֵר הָרִים וּבֹרֵא רוּחַ וּמַגִּיד לְאָדָם מַה־שֵּׂחוֹ עֹשֵׂה שַׁחַר עֵיפָה וְדֹרֵךְ עַל־בָּמֳתֵי אָרֶץ constitue 13a dans le 𝔐. Ici, RSV donne: "For lo, he who forms the mountains, and creates the wind, and declares to man what is his thought; who makes the morning darkness, and treads on the heights of the earth", TOB: "Car voici: Celui qui façonne les montagnes, qui crée le vent, qui révèle à l'homme quel est son dessein, qui, des ténèbres, produit l'aurore, qui marche sur les hauteurs de la terre" et J3: "Car c'est lui qui forme les montagnes et qui crée le vent, qui révèle à l'homme ses pensées, qui change l'aurore en ténèbres, et qui marche sur les hauteurs de la terre".

J12 lisent avec le 𝔊 'le tonnerre' au lieu de «les montagnes» en 13A et elles se fondent aussi sur lui pour lire 'qui fait l'aurore et les ténèbres' au lieu de «qui change l'aurore en ténèbres» en 13C, quand elles donnent: "Car c'est lui qui a formé les montagnes et créé le vent, c'est lui qui révèle à l'homme ses desseins, qui fait l'aurore et les ténèbres, et qui s'avance sur les hauteurs de la terre". RL offre: "Denn siehe, er ist's, der die Berge macht und den Wind schafft; er zeigt dem Menschen, was er im Sinne hat. Er macht die Morgenröte und die Finsternis, er tritt einher auf den Höhen der Erde". Selon Brockington, NEB lit avec le 𝔊 הֵידָד au lieu de הָרִים en 13A et elle conjecture וּמַגִּיד לָאֲדָמָה שֶׁחוֹ au lieu de וּמַגִּיד לְאָדָם מַה־שֵּׂחוֹ en 13B quand elle dit: "It is he who forges the thunder and creates the wind, who showers abundant rain on the earth, who darkens the dawn with thick clouds and marches over the heights of the earth".

✂ Correcteurs antérieurs:

① Se fondant sur le 𝔊, Nowack et Duhm lisent ici רַעַם, Riessler et Mays: הָרַעַם, Driver[2245] et Robinson: הֲדִים. On peut noter que les montagnes symbolisent ici les réalités inébranlables dont la présence est écrasante et le vent les réalités invisibles et impalpables.

② Au lieu de וּמַגִּיד, Driver conjectura d'abord[2246] וּמְמַגֵּד, puis[2247] וּמֵגִיד. Au lieu de וּמַגִּיד לְאָדָם מַה־שֵּׂחוֹ, Hoffmann, Duhm et Greßmann conjecturent וּמֵגִיר לָאֲדָמָה שַׁחֹר; alors que BH3 conjecture וּמְגַדֵּל לָאֲדָמָה שִׂיחָה. L'expression מַה־שֵּׂחוֹ a été corrigée en מַעֲשֵׂהוּ par Grätz, Ehrlich, Nowack, Marti, Sellin2 et Mays; en מְשִׁחוֹ par Halévy.

③ Insèrent un 'waw' avant עֵיפָה: Houbigant, Grätz, Nowack, Marti, HSAT34, Duhm, Riessler, BH23S, Sellin, Cent, Weiser, Maag et Robinson.

✍ Les témoins anciens:

① À הָרִים correspond dans le 𝔊: βροντήν (qui, selon Hie, n'est attesté en nulle autre colonne des hexaples), dans la 𝔙: "montes", dans la 𝔖: ܛܘܪ̈ܐ et dans le 𝔗: טוּרַיָּא.

2245 *Hebrew Text*, 56, n. 70.
2246 *Notes*, 171.
2247 Selon McHardy.

② Pour מַה־שֵּׂחוֹ, le 𝔊 donne: τὸν χριστὸν αὐτοῦ, la 𝔙: "eloquium suum", la 𝔖: ܡܢܘ ܗܝ ܡܫܒܚܘܬܗ et le 𝔗: מָא עוֹבָדוֹהִי.

Si l'on en croit ses éditions (A M V C), Hie attribue à α': τὴν ὁμιλίαν αὐτοῦ, à σ': τὸ φώνημα αὐτοῦ, à θ': τὸν λόγον αὐτοῦ et à la Quinta: τὴν ἀδολεσχίαν αὐτοῦ. Toutes ces leçons sont omises par i l p s u w G.

Pour la leçon de α', on trouve τισομεια ιααRτου en f h r , τισομει ναautου en m et θυσομηιλια αυθου en v. On peut tirer de là: τίς ὁμιλία αὐτοῦ qui convient parfaitement à α' et dont ce que Morin[2248] a édité dans la Sixtine ne se distingue que par l'insertion erronée de l'article ἡ.

À propos de la leçon attribuée à σ', notons d'abord que ce serait le seul endroit de la Bible grecque où paraîtrait le mot φώνημα. Pour cette leçon (qui est omise par **f h r**), on trouve τενομεια ιανεαυτου en **m** et θηνομηιδιανη αιθου en **v**. Il faudrait évidemment élargir cette enquête, mais il semble déjà que l'on puisse en tirer: τὴν ὁμιλίαν ἑαυτοῦ. Notons en effet que la Syh attribue à α'σ' ensemble: ܚܢܝܐ ܕܝܠܗ. Or c'est bien par ܚܢܝܐ que la Syh traduit ὁμιλία en Ex 21, 10 (𝔊), Ps 25,14 (σ'), 55,15 (σ'), 89,8 (σ'), 104,34 (α'), Pr 7,21 (𝔊), Sg 8,18 (𝔊), Jr 23,18 (σ'), soit en tous les endroits où nous possédons l'équivalent de la Syh pour ce mot grec. On peut donc conclure qu'il vaut mieux lire ici τὴν ὁμιλίαν ἑαυτοῦ comme leçon de σ', plutôt que la leçon τὸ φώνημα αὐτοῦ que toutes les éditions se sont transmises, depuis Morin jusqu'à Ziegler, mais qui semble bien n'être qu'une conjecture des humanistes auxquels on doit les leçons grecques de l'édition de Bruno Amerbachius[2249].

Pour la leçon de θ', on trouve τονλογ ονautου en **f h r**, τοναοιDναυτου en **m**, θονλογον αιθου en **v** et τὸν λογὸν αὐτοῦ en A M V. Cela appuie les éditions.

La leçon de la Quinta (ϵ') est omise par **m**. On trouve pour elle τηναDολεσ χιαναυτου en **f h r**, θηλιαδο λησχιαναι θου en v et τὴν ἀδολεσχίαν αὐτοῦ en A M V. Cela concorde avec les éditions.

③ Pour עֹשֵׂה שַׁחַר עֵיפָה, Kennicott cite 24 codices dont la 1e ou la 2e main écrit ועיפה. C'est la leçon des éditions de Soncino 1488 et de Brescia 1494. Cependant les mss du Caire, d'Alep et Firkovitch s'accordent ici avec l'édition Ben Ḥayim sur l'absence de conjonction.

Le 𝔊 porte ici: ποιῶν ὄρθρον καὶ ὁμίχλην; alors que la 𝔙 donne: "faciens matutinam nebulam", la 𝔖: ܥܒܕ ܨܦܪܐ ܥܡܛܠܬܐ

Pour ܘܥܡܛܢܐ (= καὶ ὁμίχλην[2250]), la Syh cite en α': ܐܣܛܢܝܘܬܐ et en σ': ܥܪܦܠܐ.

Quant au 𝔗, il paraphrase: "pour préparer une lumière aux justes comme la lumière du matin, lui qui va et prépare la venue des ténèbres pour les impies".

☞ **Choix textuel:**

① La leçon βροντήν du 𝔊 ne saurait être adoptée en l'extrayant de son contexte très caractèristique que nous évoquerons en ②. Il s'agit d'un contexte littérairement distinct de celui du 𝔐 dont le comité a adopté la leçon הָרִים avec la note {B}, car elle est appuyée par tous les autres témoins textuels.

② Dans sa non-traduction de מַה, le "eloquium suum" de la 𝔙 s'inspire très probablement des leçons de ϵ', de θ' ou de σ' qui ont allégé la syntaxe; alors que מַה est clairement attesté par α', par la 𝔖 et par le 𝔗.

Le fait que ce dernier donne מָא avant עוֹבָדוֹהִי rend peu vraisemblable qu'il ait lu dans sa Vorlage מַעֲשֵׂהוּ au lieu de מַה־שֵּׂחוֹ (ainsi qu'on l'admet depuis Grätz jusqu'à Rudolph). En effet, l'exégèse juive médiévale intègre volontiers la notion d'œuvre dans l'interprétation du mot שֵׂחַ (ou שִׂיחַ)[2251]. Quant à la 𝔖, notons qu'en Ps 104,34 elle

---

2248 Que Ziegler nomme, par erreur: Nobilius; alors que Field avait rectifié dans sa préface (p. III) cette erreur d'attribution.

2249 Cf, Barthélemy, *Devanciers*, 214.

2250 Ziegler a tort de faire correspondre les leçons de α' et de σ' au seul mot ὁμίχλην du 𝔊.

2251 En 2 R 9,11, Radaq définit ce mot comme ענין האדם ומעשיו et ici Ibn Ezra glose: מה רצונו לעשות., alors que Rashi commente: כל מעשיו פורשין לפניו בשעת מיתתו.

traduit שִׂיחִי par ܬܫܒܘܚܬܗ. Il ne semble donc pas qu'elle ait lu ici autre chose que le 𝔐.

La seule variante réelle est donc ici celle du 𝔊 (καὶ ἀπαγγέλλων εἰς ἀνθρώπους τὸν χριστὸν αὐτοῦ). Son interprétation en מְשִׁיחוֹ est évidemment actualisante.

Aussi le comité a-t-il attribué ici aussi au 𝔐 la note {B}.

③ La construction de עשׂה avec un double accusatif au sens de "transformer x en y" est courante en hébreu biblique. Nous retrouverons d'ailleurs en 5,8 un "faire" portant sur deux objets et suivi de deux "transformer".

Comme nous le verrons, la variante a un solide enracinement traditionnel dans les Bibles allemandes et françaises. Le comité a donc estimé qu'elle était 'dans l'air' et il a attribué à la lectio difficilior du 𝔐 la note {B}, car elle est bien appuyée par la 𝔙 et par la 𝔖.

Les traductions au XVIe siècle:

Il est intéressant de noter que, la 𝔙 ayant traduit עֹשֵׂה שַׁחַר עֵיפָה par "faciens matutinam nebulam", la vieille allemande avait rendu cela par "der do macht den früen nebel" et Lefèvre d'Étaples par "qui fait la petite nuee du matin".

Se fondant probablement sur l'édition Soncino 1488 ou sur Brescia 1494, Pagnini a traduit: "qui fecit auroram & tenebras"[2252]. À sa suite, Hätzer donne: "Er macht den morgen und die finsternuß", les Prédicants: "Er machet den tag und die finsternuß", Luther: "Er macht die morgen röte und die finsternis"[2253], Münster: "faciens auroram et caliginem", Olivetan-Estienne-Pasteurs[2254]: "qui fait l'aube & l'obscurité", Rollet: "qui fait le matin & le soir".

Dans son Thesaurus[2255], Pagnini explique: "Faciens auroram עֵיפָה id est tenebras (pro & tenebras, vel simpliciter tenebra)". Vatable maintenait ces deux possibilités: "Et est qui facit auroram (sive lucem) (& suppl.) tenebras sive caliginem id est diem & noctem. Alii ita, qui facit auroram caliginem (sive qui vertit lucem in caliginem & tenebras)". Brucioli rend le 𝔐 par: "il quale fecce l'aurora, le tenebre", Jud: "qui auroram reddit caliginem", Castalio: "auroræ facit obscuritatem", Châteillon: "qui fait l'obscure aube du jour". Mercerus traduit: "facit auroram tenebras" en ajoutant: "alii subaudiunt minus recte coniunctionem: *facit auroram et tenebras*". Geneva Bible et King James offrent: "which (KJ: that) maketh the morning darkenesse", Tremellius: "efficiens auroram obscuram", Diodati[2256]: "che fa dell'alba oscurità" et "qui fait de l'aube du iour obscurité".

✉ Interprétation proposée:

Il s'agit d'abord de préciser si le suffixe de שֵׂחוֹ a pour antécédent Dieu ou l'homme. Avec Yéfet ben Ély, Rashi, Radaq, Pusey, Hitzig, Steiner, Keil, von Orelli, Van Hoonacker et Rudolph, il a paru préférable au comité de comprendre le pronom suffixe comme portant sur l'homme. En effet שֵׂחַ (= שִׂיחַ) ne convient pas à Dieu, n'étant employé qu'ironiquement en 1 R 18,27, à propos de Baal. D'ailleurs le vocabulaire de Am 3,7 où Dieu révèle aux prophètes son conseil est entièrement différent. Ici, on peut admettre avec von Orelli que שֵׂחַ désigne les pensées inexprimées de l'homme, ses marmonnements intimes. Comme le dit Rudolph, "cela laisse entendre que Yahvé sait très bien ce qui se dissimule derrière l'obstination d'Israël à ne pas faire pénitence, la fausse confiance en soi qui ne lui sera arrachée que par de nouveaux fléaux".

Des parallèles syntaxiques comme Ex 30,25; 32,4; Is 44,15 montrent que, dans la phrase suivante, il s'agit plus probablement d'un changement de l'aurore en ténèbres

---

[2252] Servet se contentera d'y corriger "fecit" en "facit". Il faudra attendre Estienne (1557) pour que soit omis le "&".

[2253] Il est intéressant de noter que, dans ses prælectiones de 1524 (WA XIII, 138,16) Luther, enseignant à partir de la 𝔙, avait glosé celle-ci en "qui facit auroram nebulosam", rejoignant, par intuition ou par hasard, la leçon authentique du 𝔐.

[2254] Les Pasteurs notent: "ou, *qui tourne l'aube en obscurité*; ou, *qui tourne l'obscurité en aube de iour*".

[2255] Col 1681.

[2256] Dans la traduction italienne seule, il note les deux interprétations offertes par Pagnini et Vatable.

(RSV et J3) que d'un changement des ténèbres en aurore (TOB). Le dit changement ne doit pas se comprendre de la montée de sombres nuées dès le matin, ainsi que Marti le pensait (ce qui ne démontrerait pas de façon spectaculaire la puissance de Dieu). Comme Radaq l'a bien vu, il s'agit plutôt ici des éclipses.

On traduira donc: “Oui, le voici, le modeleur des montagnes et le créateur du vent, celui qui apprend à l'homme ce que lui-même médite, qui rend sombre l'aurore et qui marche sur les hauteurs de la terre; le SEIGNEUR, Dieu des puissances est son nom!”

5,6 cf. p. 585.

5,7 לְלַעֲנָה {B} 𝔐 𝔙 𝔖 ℭ // lit: 𝔊

☞ **Options de nos traductions:**

7a porte הַהֹפְכִים לְלַעֲנָה מִשְׁפָּט où RSV donne: “O you who turn justice to wormwood”, J: “Ils (J1: Malheur à ceux qui) changent le droit en absinthe”, RL: “die ihr das Recht in Wermut verkehrt” et TOB: “Ils changent le droit en poison”.

Selon Brockington, NEB s'inspire du 𝔊 pour corriger לְלַעֲנָה en לְמַעְלָה quand elle donne: “You that turn justice upside down”. De plus, J1 et NEB transfèrent ce vs après le vs 9.

✂ **Correcteurs antérieurs:**

הַהֹפְכִים לְלַעֲנָה a été corrigé en הֹפֵךְ לְמַעְלָה par Valeton, Budde, Maag et Watts.

✍ **Les témoins anciens:**

Pour ce vs, le 𝔊 donne: ὁ ποιῶν εἰς ὕψος κρίμα καὶ δικαιοσύνην εἰς γῆν ἔθηκε.

Ici, le 𝔐 a l'appui de la 𝔙 (qui convertitis in absinthium iudicium); ainsi que de la 𝔖 (ܗܦܟܝܢ ܕܝܢܐ ܠܡܪܘܪܬܐ) et du ℭ (דְהַפְכִין לְגִידָא דִינָא).

☞ **Choix textuel:**

Dans sa localisation actuelle (que tous les témoins attestent), le vs 7 du 𝔐 doit être compris comme un vocatif énonçant ceux à qui s'adresse la présentation du Seigneur qui suit immédiatement. Or cette localisation du vs 7 a fait difficulté à beaucoup d'exégètes qui le déplacent. C'est sans doute le motif pour lequel le 𝔊 l'a profondément remanié pour en faire le début de la présentation du Seigneur. Pour ce faire, il a d'abord mis au singulier (ὁ ποιῶν et ἔθηκε) les deux pluriels (הַהֹפְכִים et הִנִּיחוּ) qui le caractérisent. Puis il a établi un contraste avec εἰς γῆν (= לָאָרֶץ en 7b) en donnant εἰς ὕψος au lieu de לְלַעֲנָה. En effet, alors que 7b (וּצְדָקָה לָאָרֶץ הִנִּיחוּ) signifie “et ils jettent à terre la justice” (c'est-à-dire qu'ils la bafouent), le traducteur grec semble l'avoir compris au sens de Is 42,4 (עַד־יָשִׂים בָּאָרֶץ מִשְׁפָּט = “jusqu'à ce qu'il établisse sur terre la justice”). L'expression grecque ὁ ποιῶν εἰς ὕψος se retrouve en Jb 5,11 sous la forme: τὸν ποιοῦντα (ταπεινοὺς) εἰς ὕψος. Mais elle y correspond à une Vorlage לָשׂוּם (שְׁפָלִים) לְמָרוֹם qui est très différente de ce que le 𝔐 nous offre ici.

Ajoutons d'ailleurs qu'en Amos, pour la même expression hébraïque répétée, le 𝔊 a coutume d'offrir des traductions très différentes. Ainsi, תוֹמֵךְ שֵׁבֶט correspond en 1,5 à κατακόψω φυλὴν et en 1,8 à ἐξαρθήσεται φυλή; les termes מִטָּה et עֶרֶשׂ qui sont en parallèle en 3,12 (au singulier) et en 6,4 (au pluriel) sont méconnus dans leur première occurrence où ils sont rendus par φυλή et par la transcription ιερεις; alors que, dans le second, on trouve les correspondants normaux κλῖναι et στρωμναί. De même, le toponyme בְּאֵר שֶׁבַע est d'abord (5,5) traduit τὸ φρέαρ τοῦ ὅρκου, puis (8,14) reconnu et transcrit Βηρσαβεε; alors que le toponyme קִיר non reconnu est traduit différemment en ses deux occurrences de 1,5 (ἐπίκλητος) et 9,7 (βόθρος). Il n'est donc pas surprenant que l'expression הֹפֵךְ לְלַעֲנָה ait été méconnue en sa première occurrence (ici) et reconnue

en la seconde (6,12) où le 𝔊 la rend par ἐξεστρέψατε εἰς πικρίαν.

Par conséquent, le comité a estimé que la relation existant entre le 𝔊 et le 𝔐 ici se situe au niveau littéraire et que cela nous interdit de faire appel à un mot de l'un pour corriger un mot de l'autre.

Aussi a-t-il attribué à la leçon du 𝔐 la note {B}.

✉ Interprétation proposée:

Dans le 𝔐, le vs 7 pourra donc se traduire: "Vous qui changez en ciguë[2257] le droit et qui jetez à terre la justice".

[2257] Ce sens est suggéré par le fréquent parallèle avec ראשׁ, parallèle où Löw (I, 387) soupçonne une sorte d'hendiadys.

5,9A עַז {B} 𝔐 𝔙 𝔖 𝔗 // assim-ctext: 𝔊 σ′ clav עֹז
5,9B יָבוֹא {B} 𝔐 // assim-ctext: 𝔊 σ′ 𝔙 𝔖 𝔗 clav יָבִיא

☞ Options de nos traductions:

Le vs 9 porte הַמַּבְלִיג שֹׁד עַל־עָז וָשֹׁד עַל־מִבְצָר יָבוֹא où RSV donne: "who makes destruction flash forth against the strong, so that destruction comes upon the fortress", TOB: "C'est lui qui livre au pillage l'homme fort, et le pillage force l'entrée de la citadelle" et J3: "Il déchaîne la dévastation sur celui qui est fort, et la dévastation arrive sur la citadelle".

J12 disent suivre le 𝔊 pour corriger «le fort» en 'la forteresse' et «vient» en 'amène' quand elles offrent: "Il déchaîne la ruine sur la forteresse et sur la citadelle amène la dévastation (J2: destruction)". RL porte: "der über den Starken Verderben kommen läßt und bringt Verderben über die feste Stadt".

Selon Brockington, NEB conjecture שֹׁר עַל־עֵז וְשֹׁר עַל־מְבַשֵּׂר יָבִיא à la place des 2^e^ à 8^e^ mots de ce vs quand elle offre: "who makes Taurus rise after Capella and Taurus set hard on the rising of the Vintager".

✂ Correcteurs antérieurs:

הַמַּבְלִיג a été corrigé en המלעיגים par Grätz; en הַמַּפְלִיא par Oort et BH2; en הַמַּפִּיל par Marti, Cent, Robinson, Mays et Amsler; en הַמַּפְלִיג par Riessler, Sellin et Maag; en הַמְפַלֵּג par EhrlichR; en הַמְנַבֵּל par Driver[2258] et en הַמַּבְדִּיל par Wolff.

Le premier שֹׁד a été corrigé en שֶׁבֶר par Ewald, Marti, Harper, Riessler, BH2, Sellin, Cent, Weiser, Maag, Robinson et Amsler; alors que c'est le second qui a subi cette correction de la part de Steiner et Oort.

Le premier שֹׁד a été corrigé en שָׁדוּד par EhrlichM, en יֶשַׁע par Van Hoonacker,

עָז a été corrigé en עֹז par Riessler, EhrlichR, Sellin, Maag, Mays, Amsler, en עָנִי par Van Hoonacker.

Le mot וָשֹׁד est lu וְשֹׁדֵד par Halévy et EhrlichR.

יָבוֹא a été corrigé en יָבִיא par Oort, EhrlichM, Nowack, Marti, Halévy, Harper, Riessler, BH23S, Sellin, Cent, Weiser, Maag, Robinson, Rudolph et Amsler.

Hoffmann[2259] a compris הַמַּבְלִיג, dans la ligne de הַקּוֹרֵא (vs 8) comme un qualificatif du Seigneur au sens de "celui qui fait briller". Il s'agirait là du lever héliaque de certaines constellations ou étoiles, alors que יָבוֹא (à la fin de 9) désignerait leur coucher héliaque. Dans ce cadre, il a reconnu naturellement en שֹׁר (correction conjecturale des deux שֹׁד) la constellation du Taureau. Le mot עז vocalisé עֵז désignerait l'étoile Capella qui est l'α du Cocher et מבצר vocalisé מְבַצֵּר (au sens d'annonciateur du בָּצִיר) serait l'étoile Προτρυγητήρ[2260] (annonciatrice de la vendange) de 3^e^ grandeur qui est l'ε de la Vierge. Ces conjectures ont été acceptées (avec ou sans retouches) par

[2258] *Problems*, 262.

[2259] *Versuche*, 110s.

[2260] Nommée *Vindemiatrix* depuis les tables alphonsines.

HSAT3, Duhm[2261], Greßmann et Driver[2262].

Se sont opposés aux conjectures de Hoffmann: Wellhausen, Sellin et Zalcman.

✍ Les témoins anciens:

Pour שֹׁד עַל־עָז וְשֹׁד עַל־מִבְצָר יָבוֹא, le 𝔊 donne: συντριμμὸν ἐπ' ἰσχὺν καὶ ταλαιπωρίαν[2263] ἐπὶ ὀχύρωμα ἐπάγων.

C'est ܠܫܘܢܩܝܐ ... ܥܠ ܫܠܝܛܘܬܐ. ܘܫܘܢܩܝܐ ܥܠ ܚܣܢܐ ܡܝܬܝܐ que σ′ donne pour cela selon la Syh.

La 𝔙 offre: "vastitatem super robustum et depopulationem super potentem affert", la 𝔖 porte: ܫܒܝܐ ܥܠ ܥܫܝܢܐ. ܘܡܬܒܪܬܐ ܥܠ ܕܐܬܐ ܡܝܬܝܐ et le 𝔗 donne: חַלָּשִׁין עַל־תַּקִּיפִין וּבָזוֹזִין עַל־כְּרַכֵּיהוֹן תַּקִּיפַיָּא מַשְׁלִים.

☞ Choix textuel:

La reconstruction astronomique de Hoffmann est séduisante. Mais de graves objections formulées à son égard expliquent son succès assez limité.

(a) Wellhausen estime 1º que, s'il s'agit de noms d'étoiles ils devaient être fort populaires pour qu'on en ait fait usage en ce contexte, et il est alors surprenant qu'ils n'aient été reconnus ni par les traducteurs grecs ni par les vocalisateurs hébreux. 2º Il trouve qu'il n'y a rien de remarquable à énoncer que le lever héliaque de Capella tombe en fin avril avant celui du Taureau en mai et que le coucher héliaque du Taureau tombe en novembre après celui de Vindemiatrix en septembre. 2º Il ajoute que ces indications sont assez floues, novembre et septembre n'entretenant que des liens assez lâches. S'il s'agit là du texte original de ce passage, il est surprenant que tous les témoins textuels en aient perdu la clé.

(b) Sellin objecte que, en 8b, on a déjà quitté les étoiles et que la finale solennelle יְהוָה שְׁמוֹ a déjà conclu la présentation du Seigneur dominant sur l'Univers.

(c) Quant à Zalcman, il a fait remarquer 1º que le hifil de בצר est inattesté et que le piel signifierait "fortifier" et non "vendanger", ce qu'exprime le qal de cette racine. C'est le participe בּוֹצֵר qui signifie "vendangeur" (Jr 6,9; 49,9; Ab 5). 2º Le substantif שׁוֹר qui se trouve 79 fois dans la Bible n'y a qu'une seule fois la graphie défective (לְשֹׁרְךָ en Ex 22,29). En effet, en ce mot le 'waw' est consonne radicale, comme le montre le pluriel שְׁוָרִים. À l'inverse, le mot שֹׁד paraît 28 fois dans la Bible et sa graphie y est toujours défective. Le passage d'une leçon à l'autre est donc moins simple que Hoffmann ne le laissait entendre. 3º La phrase וְשֹׁד עַל־מִבְצָר יָבוֹא est une citation ou une adaptation d'une expression courante probablement proverbiale où interviennent les mots שֹׁד et יָבוֹא. On en retrouve la trace dans la répétition de כְּשֹׁד מִשַּׁדַּי יָבוֹא en Is 13,6 et Jl 1,15, ainsi qu'en וְלֹא־תִירָא מִשֹּׁד כִּי יָבוֹא (Jb 5,21). 4º Le lien entre שֹׁד et מִבְצָר est attesté par וְכָל־מִבְצָרַיִךְ יוּשַּׁד כְּשֹׁד שַׁלְמַן בֵּית אַרְבֵאל (Os 10,14).

① La vocalisation עָז du 𝔐 a l'appui de la 𝔙, de la 𝔖 et du 𝔗 qui comprennent "l'homme robuste"; alors que le 𝔊 et σ′ ont lu ici "la force" (עֹז). Il faut résister à cette assimilation de la désignation personnelle עָז à la réalité neutre מִבְצָר. D'ailleurs, la 𝔙 et la 𝔖 ont réalisé l'assimilation en sens inverse. La leçon du 𝔐 a reçu ici la note {B}.

② Pour le verbe יָבוֹא du 𝔐, tous les autres témoins ont lu un verbe causatif (qui amène). Il peut s'agir là d'une assimilation spontanée au hifil de הַמַּבְלִיג[2264]. Les parallèles cités par Zalcman montrent qu'il ne faut pas céder à cette assimilation. Aussi le comité a-t-il attribué en cela au 𝔐 la note {B}.

✉ Interprétation proposée:

Schultens a rapproché ici הַמַּבְלִיג du verbe arabe بلج qui signifie "briller comme

---

2261 Il corrige en outre l'un des deux שֹׁד en שֹׁבוֹ où il voit mentionnée Gemma qui est l'α de la Couronne boréale. Cette retouche est acceptée par Greßmann.

2262 *Astronomical*, 208s.

2263 De Waard (*Techniques*, 347) a bien montré que la variation stylistique introduite par le 𝔊 dans ses correspondants pour שֹׁד ne doit pas amener à conclure à une Vorlage différant du 𝔐.

2264 C'est ce que de Waard (*Techniques*, 349s) a suggéré dans le cas du 𝔊.

l'aurore quand elle jaillit soudain"[2265]. Il comprend donc ici: "qui fait soudain surgir la ruine sur le puissant".

On a souvent dit qu'il est opposé à l'esprit de la langue hébraïque de répéter le même mot en deux stiques parallèles. Notons d'abord que cette particularité se retrouve dans ce livre en 3,9 (אַרְמְנוֹת) et en 9,5 (כַּיְאֹר et כִּיאֹר) Ici, il s'agit de créer un effet de martèlement et la répétition est compensée par les deux variations que nous venons de relever à la fin du paragraphe précédent, si bien qu'on obtient un système subtil où le second stique est l'effet causé par le premier et non pas sa plate répétition. En ce sens, on pourra traduire: "Il déchaîne la dévastation sur l'homme robuste, et la dévastation arrive sur la citadelle". Le prophète joue sur les deux sens de שֹׁד: "violence" (contre les personnes) et "dévastation" (contre les forteresses). Rappelons que, dans la guerre sainte, le Seigneur agit essentiellement par l'effroi qui fait fondre les cœurs. Après cela, les remparts s'écroulent d'eux-mêmes.

[2265] *Origines* I, p. 43s.

5,16A אֲדֹנָי {B} 𝔐 𝔙 𝔗 // schem: 𝔊 𝔖

Options de nos traductions:

16aα porte: לָכֵן כֹּה־אָמַר יְהוָה אֱלֹהֵי צְבָאוֹת אֲדֹנָי où RSV donne: "Therefore thus says the LORD, the God of hosts, the Lord", J: "C'est pourquoi, ainsi parle Yahvé, le Dieu Sabaot (J1: des Armées), le Seigneur", RL: "Darum spricht der HERR, der Gott Zebaoth, der Herr" et TOB: "Eh bien! ainsi parle le SEIGNEUR, Dieu des puissances, mon Seigneur".

Selon Brockington, c'est avec le 𝔊 que NEB omet le dernier mot quand elle donne: "Therefore these are the words of the LORD the God of Hosts".

Correcteurs antérieurs:

Faber croit אדני issu d'une glose marginale sur יהוה. Nowack, Riessler, BH3, Maag, Wolff, Mays, Alonso Schökel et Amsler omettent ce mot. HSAT34 le font passer en début des noms divins. Harper le corrige en ארנין. Smith, HSAT34, Wolff et Mays omettent אֱלֹהֵי צְבָאוֹת.

Les témoins anciens:

Le ms 4Qg est ici lacuneux. Comparé avec la ligne suivante, le remplissage de cette ligne s'accorde bien avec le texte du 𝔐.

À יְהוָה אֱלֹהֵי צְבָאוֹת אֲדֹנָי correspond dans le 𝔊: κύριος ὁ θεὸς ὁ παντοκράτωρ, dans la 𝔙: "Dominus Deus exercituum Dominator", dans la 𝔖: ܡܪܝܐ ܐܠܗܐ ܫܠܝܛܐ et dans le 𝔗: ״ אלהי צבאות ״.

Choix textuel:

Ici, la critique textuelle ne doit évidemment pas tenir compte du qeré perpétuel qui fait de אֲדֹנָי un doublet apparent de יְהוָה. Or, on retrouve en 3,13 une titulature divine aussi chargée: אֲדֹנָי יְהוָה אֱלֹהֵי הַצְּבָאוֹת et le 𝔊 y donne, exactement comme ici: κύριος ὁ θεὸς ὁ παντοκράτωρ. C'est encore avec la même formule qu'il rendra le bref יְהוָה אֱלֹהֶיךָ qui conclut le livre et (précédée de καί) cette formule rendra encore וַאדֹנָי יְהוִה הַצְּבָאוֹת en 9,5. On voit donc que le 𝔊 a utilisé pour toutes ces titulatures variées la formule qu'il a standardisée pour traduire la titulature divine qui revient le plus fréquemment en ce livre: יְהוָה אֱלֹהֵי־צְבָאוֹת.

Ne voulant pas céder à ce nivellement, le comité a attribué ici à la leçon du 𝔐 trois {B} et deux {A}.

Interprétation proposée:

Pour éviter l'apparence d'un doublet avec le qeré du tétragramme, on peut (avec

Néher) garder à אֲדֹנָי sa valeur ancienne de “mon Seigneur” et traduire avec TOB: “Eh bien! ainsi parle le SEIGNEUR, Dieu des puissances, mon Seigneur”.

5,16B אֶל־יוֹדְעֵי {B} 𝔐 𝔊 α′ 𝔖 ℭ // exeg: 𝔙

Options de nos traductions:

16b porte וְקָרְאוּ אִכָּר אֶל־אֵבֶל וּמִסְפֵּד אֶל־יוֹדְעֵי נֶהִי où TOB donne: “on invitera le paysan au deuil, aux funérailles, les initiés en complaintes” en disant que la traduction littérale serait: «et les funérailles vers les initiés en complaintes». Sans note, RSV offre: “They shall call the farmers to mourning and to wailing those who are skilled in lamentation” et RL: “Und man wird den Ackermann zum Trauern rufen und zum Wehklagen, wer die Totenklage erheben kann”.

Disant conjecturer “et les pleureurs aux lamentations” au lieu de «et les lamentations aux pleureurs», J donne: “On convoquera le laboureur au deuil et les pleureurs aux lamentations (J3: et aux lamentations ceux qui savent gémir)”. Selon Brockington, NEB lit avec la 𝔙 וְאֶל־מִסְפֵּד au lieu de וּמִסְפֵּד אֶל quand elle offre: “The farmer shall be called to mourning, and those skilled in the dirge to wailing”.

Correcteurs antérieurs:

Cappel[2266], estimant que le 𝔊 a lu: וְאֶל־מִסְפֵּד יוֹדְעֵי נֶהִי, préfère cette leçon. En attribuant cette leçon à la 𝔙 et à la 𝔖, Houbigant, Wellhausen, Grätz, Oort, Marti, Harper, BH23S, Greßmann, Sellin1, Maag, Wolff et Mays font de même.

Halévy corrige וּמִסְפֵּד en וּמְעַמֵּר; alors que Duhm propose נֹקֵד et que Sellin2 préfère כֹּרֵם.

Löhr[2267] et Nowack omettent אֶל־אֵבֶל וּמִסְפֵּד à titre de glose.

HSAT34 corrigent וּמִסְפֵּד אֶל־יוֹדְעֵי en לְיוֹדְעֵי.

Robinson et Cent omettent וּמִסְפֵּד.

Les témoins anciens:

Pour וּמִסְפֵּד אֶל־יוֹדְעֵי נֶהִי, le 𝔊 donne: καὶ κοπετὸν καὶ εἰς εἰδότας θρῆνον. Hie attribue ici au 𝔊: “et ad planctum hi qui sciunt lamentationem” d'où Cappel tirait καὶ εἰς κοπετὸν οἱ εἰδότες θρῆνον qu'il considérait (à tort) comme le 𝔊 ancien. Le texte antiochien insère εἰς avant κοπετόν.

Au lieu de εἰδότας θρῆνον, le ms Barberini attribue à σ′: τοὺς γινώσκοντας μέλος. À propos de α′, on peut seulement[2268] tirer de la Syh qu'il avait (ܝܕܥܝܢ) ܠܘܬ au lieu de (ܝܕܥܝܢ)ܠ(ܘ) ; c'est-à-dire πρός au lieu de εἰς.

La 𝔙 offre: “et ad planctum eos qui sciunt plangere”.

La 𝔖: ܘܠܡܪܩܕܘܬܐ ܘܠܝܕܥܝܢ[2269] ܐܠܝܬܐ et le ℭ: וְעָבֵיד מִסְפְּדָא לְדְיָדַע[2270] אִילְיָא.

Choix textuel:

Abulwalid[2271] dit que le sens de וּמִסְפֵּד אֶל־יוֹדְעֵי נֶהִי est וְאֶל־מִסְפֵּד יוֹדְעֵי נֶהִי. C'est aussi l'opinion de Radaq et de Tanḥum Yerushalmi qui voit ici un مقلوب, c'est-à-dire une hypallage. Constatant par là que la variante choisie par beaucoup de critiques est 'dans l'air', le comité a estimé très probable qu'il faille déjà considérer la 𝔙 comme un

---

[2266] *Critica*, p. 682.

[2267] P. 18.

[2268] Il semble en effet que le traducteur syriaque, disposant seulement de cette variante portant sur la préposition, a repris ensuite le singuler du substantif par inadvertance.

[2269] Les éditions antérieures à celle de Leyde omettent la conjonction qui est attestée avant le deuxième mot par tous les mss et que Thorndike avait déjà signalée.

[2270] Au lieu de ce mot, le ms Urbinates 1 donne לְדְעָבֵיד, et Rashi (selon le ms Oxford Bodl Opp 34): בדעביד. Les éditions de Rashi font précéder ce mot par יִעֲרַע.

[2271] *Lumaʿ*, 340,20s.

témoin ancien de cette tradition d'exégèse.

Le 𝔊 ayant déjà lu la préposition אֶל entre מִסְפֵּד et יוֹדְעֵי נֶהִי, le comité a attribué à la leçon du 𝔐 quatre {B} et un {A}.

✉ Interprétation proposée:

Plutôt que d'admettre ici l'existence d'une hypallage, on peut, avec Pusey, penser que le prophète a voulu jouer sur les deux sens de קָרָא. En effet, ce verbe peut se construire avec l'accusatif de la personne invitée et la préposition אֶל introduisant le lieu ou l'événement auquel cette personne est invitée (par ex. וַיִּקְרְאוּ אֹתוֹ אֶל־הָעֵדָה en 1 R 12,20). Mais il peut aussi se construire avec l'accusatif de la chose proclamée et אֶל introduisant les destinataires de la proclamation (par ex. וּקְרָא אֵלֶיהָ אֶת־הַקְּרִיאָה en Jon 3,2). Le sens serait donc ici: "On conviera le laboureur au deuil, et on proclamera: lamentation! à ceux qui sont experts en complaintes". En notant que la construction la plus naturelle aurait été ici un chiasme: וְקָרְאוּ אִכָּר אֶל־אֵבֶל וְאֶל־מִסְפֵּד יוֹדְעֵי נֶהִי, König[2272] a fait remarquer que la cause de la construction déroutante qui nous est offerte peut résider dans la crainte d'une fausse interprétation de la seconde branche du chiasme en "et à la lamentation de ceux qui sont experts en complaintes".

[2272] *Stilistik* 120,23.

5,26A cor סֻכּוֹת {C} α′ 𝔙 // theol: 𝔐 ℭ סִכּוּת / assim-ctext: 𝔊 σ′ v 𝔖 sing / exeg: θ′
5,26B cor כֵּיוָן {C} 𝔖 // err-transcr: 𝔊 / theol: 𝔐 α′ σ′ ℭ / exeg: θ′ / exeg-ctext: 𝔙
5,26C כוכב אלהיכם 𝔐 𝔙 𝔖 ℭ // transf: 𝔊

☞ Options de nos traductions:

וּנְשָׂאתֶם אֵת סִכּוּת מַלְכְּכֶם וְאֵת כִּיּוּן צַלְמֵיכֶם כּוֹכַב אֱלֹהֵיכֶם אֲשֶׁר עֲשִׂיתֶם לָכֶם constitue le vs 26 selon le 𝔐. Ici, RL porte: "Ihr truget den Sikkuth, euren König, und Kiun, den Stern eures Gottes, eure Bilder, welche ihr euch selbst gemacht habt" et TOB: "Mais vous avez porté Sikkouth, votre Roi, et Kiyyoun, vos images, l'étoile de vos dieux, que vous vous êtes faits".

Disant inverser «your images» et «your star-god», RSV donne: "You shall take up Sakkuth your king, and Kaiwan your star-god, your images, which you made for yourselves". En plus de ce déplacement, J dit corriger par conjecture les deux noms propres et J12 disaient s'inspirer du 𝔊 pour omettre l'étoile quand elles donnaient: "Vous emporterez Sakkut, votre roi, et Kevân, votre dieu (J3: et l'étoile de votre dieu, Kevân), ces idoles (J3: images) que vous vous êtes fabriquées".

Selon Brockington, NEB corrige סִכּוּת en סֻכַּת avec le 𝔊 et elle omet כוכב אלהיכם quand elle offre: "but now you shall take up the shrine of your idol king and the pedestals of your images, which you have made for yourselves".

✂ Correcteurs antérieurs:

① Cappel[2273] assigne à α′ une Vorlage סֻכּוֹת. Grätz, Harper, Sellin, Maag, BHS et Amsler lisent ici סֻכַּת; Nowack, Marti, von Orelli, Van Hoonacker, HSAT34, Duhm, Riessler, BH23, Cent, Wolff, Mays et Rudolph: סַכּוּת; Halévy: סִכְוֶה et Weiser מַסֵּכוֹת.

② Michaelis[2274], Wellhausen, Oort, Nowack, Marti, Halévy, Van Hoonacker, HSAT34, Duhm, Riessler, BH23, Cent, Wolff, Mays et Rudolph vocalisent כֵּיוָן; von Orelli préfère: כַּיְוָן. Sellin2 et Amsler lisent כֵּן. Sellin1, Weiser et BHS voient en ce mot une glose.

③ HSAT2 et Soggin omettent כוכב comme glose. Oort, Halévy et Duhm placent צלמיכם après אלהיכם. Marti et von Orelli placent אלהיכם après כיון. Nowack, Van Hoonacker, Cent et Robinson placent כוכב אלהיכם avant כיון. BH23S et Wolff voient en

[2273] *Critica*, 514.
[2274] *Supplementa*, 1229.

כוכב אלהיכם une glose; alors que c'est צלמיכם כוכב que Sellin, Maag et Amsler considèrent comme glose.

✍ **Les témoins anciens:**

Le 𝔊 donne pour l'ensemble de ce vs la traduction: καὶ ἀνελάβετε τὴν σκηνὴν τοῦ Μολοχ καὶ τὸ ἄστρον τοῦ θεοῦ ὑμῶν Ραιφαν, τοὺς τύπους αὐτῶν[2275] οὓς ἐποιήσατε ἑαυτοῖς.

Le ms Barberini attribue à θ': καὶ ἤρατε τὴν ὅρασιν τοῦ βασιλέως ὑμῶν ἀμαύρωσιν εἰδώλων ἄστρον τοῦ θεοῦ ὑμῶν. Le même ms offre encore (avec fausse référence à Μολοχ): θ': εἴδωλον ὑμῶν et (anonymes[2276] avec fausse référence à τὴν σκηνὴν et à Ραιφαν): εἰκόνας et αἴνεσις ὑμῶν.

Hie offre ici des données riches[2277] que voici, selon l'édition C:
a) pour סִכּוּת, il attribue à l'hébreu: SOCHOTH[2278], à α': συσκιασμούς[2279] (= tabernacula[2280]), à σ' et au 𝔊: "tabernaculum[2281]" et à θ': "visionem".
b) pour מַלְכְּכֶם, il attribue à l'hébreu: MELCHECHEM[2282], à α' et au 𝔊: Μελχομ[2283], à σ' et à θ': "regis vestri".
c) pour כִּיּוּן, il attribue à l'hébreu, à α' et à σ': CHION[2284], au 𝔊: "Repham[2285]" et à θ': ἀμαύρωσιν[2286] (= obscuritatem).

Pour la la 𝔙, la Bible à 42 lignes portait ici (contre tous les mss anciens connus) une leçon gonflée (sous l'influence de la citation de ce passage en Ac 7,43): "Et portastis tabernaculum molech deo vestro : et imaginem idolorum vestrorum , sidus dei vestri rempha : figuras quas fecistis vobis adorare eas". Les éditions Froben (1495) et polyglotte d'Alcala (1517) gardent la leçon gonflée. C'est Gadolo (1495) qui semble avoir été le premier à éditer (selon les mss[2287]) la 𝔙 authentique de ce lieu avec: "Et portastis tabernacula moloch regi vestro : et imaginem idolorum vestrorum , sidus dei vestri quæ fecistis vobis". Laridius (1530) et Estienne (1532) la reprendront (en omettant "regi", conformément au correctoire de St Jacques). Puis, en 1540, Estienne, pour complaire à la Sorbonne, reprend la leçon gonflée, en notant dans son apparat critique que la partie empruntée à Ac 7,43 n'est appuyée ici ni par les mss de St Germain, ni par ceux de St Denys, ni par ceux de St Victor, ni non plus par le correctoire de la Sorbonne. Dans sa Bible de 1557 (éditée à Genève), il reprend sa liberté et élimine ce superflu. Mais il garde de sa Bible de 1540 le singulier "tabernaculum" (provenant de l'édition princeps). Dans cet état abrégé (mais légèrement déformé) cette dernière leçon d'Estienne passera dans la Vulgate Clémentine. Il faudra attendre l'édition de San Girolamo pour que le pluriel "tabernacula" (choisi avec flair par Gadolo) soit rétabli: "et portastis tabernacula Moloch vestro et imaginem idolorum vestrorum sidus dei vestri quæ fecistis vobis". Les mss se répartissent presque à égalité entre le singulier et le pluriel de ce mot, ce dernier ayant cependant l'appui de α' et des

---

[2275] Le texte antiochien omet ce mot.

[2276] Il est frappant de noter que, de ces deux dernières leçons anonymes du Barberini, seule la première est citée par Montfaucon > Field > Ziegler; alors que la seconde est ignorée par eux tous.

[2277] Toutes sont omises par G. Lorsque, pour une leçon, aucun témoin n'est cité en note, c'est que tous ceux auxquels nous avons accès appuient la forme donnée dans le texte.

[2278] Selon M V. En **f h r**: socchat, en **i p s w**: socchot, en **l**: socoht, en **m**: socchath, en **u**: sochot, en **v**: sochath, en A: סִכּוּת.

[2279] Selon A M V. En **f h r**: υκιασμουσ, en **m**: συσκιασνοισ, en **v**: σισκυασμοισ. Omis par **i l p s u w**.

[2280] Selon **f h i l m p r s u v w** M V. En A: umbracula.

[2281] Selon **f h i m p r s u v w** A M V. En l: tabernacula. A insère auparavant: τὴν σκηνὴν.

[2282] Selon **h i l p s u v w** M V. En f: melcechem, en m: melchcheem, en r: melcheechem, en A: מַלְכְּכֶם..

[2283] Selon **l m rª w** A M V. En **f h i p r* s v** V: molchom, en **u**: molochom,

[2284] Selon **f h i m p r s u v w** M V. En **l**: chυon, en A: כִּיּוּן.

[2285] Selon **s w**. En **f**: raphan, en **h r v** M V: rephan, en **i**: rempham, en **l**: repcham, en **m**: raephan, en **p**: rephā, en **u**: repam, En A: ραιφφαν.

[2286] Selon **f h r** A M V. En **m**: αναχυρωσιν, en **v**: αμαυροσιν, Omis par **i l p s u w**.

[2287] Elle est exactement conforme au ms 5 de la Bibliothèque Mazarine.

correctoires de Guillaume de Mara et de St Jacques (alors que le singulier vient d'une contamination par la 𝔙 de Ac 7,43 et par le lemme que Hie attribue ici au 𝔊).

La 𝔖 porte ici: ܐܠܐ ܫܩܠܬܘܢ ܡܫܟܢܗ ܕܡܠܟܘܡ ܘܟܘܢ[2288] ܨܠܡܝܟܘܢ. ܟܘܟܒܐ ܕܥܒܕܬܘܢ ܠܟܘܢ ܐܠܗܐ.

Le 𝔗 offre: וְנַטַּלְתּוּן יָת סִכּוּת פַּתְכוּמָרֵיכוֹן[2289] וְיָת כִּיוּן צַלְמֵיכוֹן כּוֹכַב טַעֲוָתְכוֹן דַּעֲבַדְתּוּן לְכוֹן.

☞ **Choix textuel:**

Les vocalisations cacophémiques סִכּוּת et כִּיּוּן (sur le modèle de שִׁקּוּץ) montrent que les ponctuateurs voyaient ici des noms d'idoles. Il semble que cette exégèse en nom propre soit plus ancienne pour כיון, que pour סכות. En effet, elle paraît attestée par la transcription que le 𝔗, la 𝔖, α′, σ′ et (de manière déformée) le 𝔊 on faite de כיון; alors que seul le 𝔗 transcrit סִכּוּת; le 𝔊, α′, σ′ et la 𝔖 donnant à ce mot le sens de "tente(s)" ou de "abri(s)".

Les exégètes ont longtemps cru[2290] que les noms de Sak-kut et de Kaiwanu étaient associés (comme ici) dans les tablettes incantatoires de Šurpu. Mais Borger (p. 81) a établi que "la lecture *ᵈSag-kud ᵈKajamānu* en Šurpu II, 179/180 s'avère inexacte, la lecture correcte étant *ᵈSag-kud ᵈNita*. On ne peut donc plus faire usage du passage de Šurpu pour confirmer la leçon Sakkut en Am 5,26. La littérature cunéiforme ne fournit aucune connection entre Sagkud (identifié avec Ninurta) et Kaj(j)amānu = Kewan = Saturne".

② Le comité s'est rangé à l'opinion courante[2291] que la vocalisation artificielle כִּיּוּן recouvre une vocalisation originelle כֵּיוָן encore attestée par la 𝔖 (et par le 𝔊, malgré la déformation de la première consonne). En effet, كَيْوَانُ, comme ܟܘܢ ou ܟܐܘܢ désignent avec certitude la planète Saturne et il n'y a aucun motif de penser que l'usage de ce nom pour désigner une idole dans le livre d'Amos suppose nécessairement un emprunt aux religions de Mésopotamie, ce qui serait le cas si on y trouvait rapprochés סכות et כֵּיוָן et constituerait alors un anachronisme évident à l'époque d'Amos.

Aussi le comité a-t-il attribué à la vocalisation כֵּיוָן la note {C}. θ′ a essayé de traduire ce mot à partir de la racine כהה. Quant à la 𝔙, ignorant le sens de ce mot, elle s'est inspirée du contexte.

① α′ et (semble-t-il) la 𝔙 lisent ici le pluriel סֻכּוֹת qui correspond bien à la graphie du 𝔐 et dont le 𝔊, σ′, et la 𝔖 ne se distinguent que par une forme au singulier.

La leçon סֻכּוֹת a donc reçu du comité trois {C}, alors que la leçon au singulier סֻכַּת en recevait deux. Le singulier semble venir d'une assimilation à celui de "votre roi". Quant à la leçon de θ′, c'est une exégèse à partir de l'araméen סכי (= voir).

③ Par facilitation syntaxique, le 𝔊 déplace[2292] les mots כוכב אלהיכם mais ne les omet pas. Tous les autres témoins les attestent avec le 𝔐. RSV leur fait subir un autre déplacement conjectural. Ni ce déplacement, ni leur omission par NEB ou celle de כוכב par J12 n'ont été soumis au comité.

✉ **Interprétation proposée:**

Le parallèle de Am 1,15 (וְהָלַךְ מַלְכָּם בַּגּוֹלָה הוּא וְשָׂרָיו יַחְדָּו) où (à propos des fils d'Ammon) il est parlé des "princes" de "votre roi" engage à comprendre ici מַלְכְּכֶם au sens de "votre roi", tout en admettant que c'est probablement un appellatif désignant un dieu. La traduction la plus probable de 26-27a est donc: "Vous emporterez les baldaquins de votre Roi et Kéwân, vos idoles (l'étoile de votre dieu que vous vous êtes

---

[2288] Pour ce mot l'édition de Leyde ne donne pas de variante. Cependant, toutes les éditions antérieures semblent avoir lu ܘܟܐܘܢ. Payne-Smith mentionne ces deux graphies du nom syriaque de Saturne.

[2289] Selon le ms Urbinates 1, les polyglottes d'Anvers et de Londres et les Miqraot Gedolot. Les mss Berlin Or fol 2 et London BL Or 2211 lisent ici פְּתַכְּרֵכוֹן, les éditions Félix de Prato et Ben Ḥayim donnent: פְּתַכְּרְכוֹן, le ms Reuchlin: פְּתַכְּרֵיכוֹן et le ms London Bl Or 1474:פְּתַכוּרְכוֹן.

[2290] Cf. Harper, 140.

[2291] Déjà Golius (col. 2082) rapprochait ce nom de planète de notre passage d'Amos.

[2292] La variante du 𝔊 est interprétée ainsi par de Waard (*Techniques*, 350).

fabiquée), et je vous déporterai au-delà de Damas".

À propos des "baldaquins de votre roi", notons qu'on verra émerger plus tard dans l'art palmyrénien des baldaquins de divinités portés sur des bêtes de somme.

6,2A הֲטּוֹבִים 𝔐 // facil-synt: 𝔊 𝔙 𝔖 𝔗 הַטּוֹבִים
6,2B גְּבוּלָם מִגְּבֻלְכֶם {A}

☞ Options de nos traductions:

הֲטּוֹבִים מִן־הַמַּמְלָכוֹת הָאֵלֶּה אִם־רַב גְּבוּלָם מִגְּבֻלְכֶם sont les deux interrogations par lesquelles s'achève le vs 2. Ici, RSV donne: "Are they better than these kingdoms? Or is their territory greater than your territory (...)?", J: "Valent-elles mieux que ces royaumes-ci? Leur territoire est-il plus grand que le vôtre?" et TOB: "Seraient-elles plus prospères que ces royaumes-ci? et leur territoire serait-il plus grand que votre territoire?"

Selon Brockington, NEB conjecture גְּבוּלְכֶם מִגְּבוּלָם pour les deux derniers mots quand elle donne: "Are you better than these kingdoms? Or is your territory greater than theirs?" RL offre: "Seid ihr besser als diese Königreiche, ist euer Gebiet größer als das ihre (...)?"

✂ Correcteurs antérieurs:

C'est Geiger[2293] qui — estimant que le texte actuel vise à éviter que le prophète affirme la supériorité de royaumes étrangers sur Israël ou Juda — a conjecturé d'insérer אַתֶּם avant מִן et d'écrire גְּבוּלְכֶם מִגְּבוּלָם en inversant les deux suffixes pluriels. Ces deux conjectures ont été adoptées par Wellhausen, HSAT2, Valeton, Oort, Nowack, Marti, Harper, Riessler, EhrlichR, BH2, Sellin1, Robinson, Wolff et Rudolph. La seconde l'a été par BH3S, Weiser, Cent et Alonso Schökel.

Dathe, Michaelis[2294] et Grätz corrigent הֲטּוֹבִים en הַטּוֹבִים. Sellin2 et Maag insèrent הֵם après הֲטּוֹבִים; alors que הֲטּוֹבִים est corrigé en הֲיְטַבְתֶּם par BH3 et Cent.

✍ Les témoins anciens:

גְּבוּלָם מִגְּבֻלְכֶם a été lu ici par tous les témoins textuels connus. Par contre, le 𝔊, la 𝔙, la 𝔖 et le 𝔗 ont lu en article le 'hé' initial de הטובים; alors que sa vocalisation en particule interrogative est préservée dans le ms d'Alep et l'édition Ben Ḥayim par une mp: ל̇ et dans le ms du Caire par une mp: ל̇ רפ.

☞ Choix textuel:

Le cas de ce 'hé' n'a pas été soumis au comité. La variante semble être une simple facilitation syntaxique à partir d'une interprétation de מִן־הַמַּמְלָכוֹת הָאֵלֶּה comme désignant les royaumes étrangers. La lecture de ce 'hé' en interrogatif (selon le 𝔐) prépare bien le אִם qui ouvrira le membre parallèle.

Une éventuelle interversion des suffixes n'ayant aucun fondement dans la tradition textuelle, le comité a attribué ici au 𝔐 la note {A}. Notons d'ailleurs que les tiqquné sopherim sont généralement bien plus discrets que celui que Geiger postule ici. D'autre part, les transmetteurs du 𝔐 n'ont pas éprouvé de répugnance à y laisser subsister des passages comme 9,7 qui placent Israël dans une situation encore plus humiliante à l'égard des peuples étrangers.

✉ Interprétation proposée:

Les vss 1-6 évoquent le luxe et la fausse sécurité de l'aristocratie de Sion et de Samarie. Il faudra attendre le vs 7 pour que l'annonce de leur châtiment soit introduite par לָכֵן עַתָּה. Dans ce climat, il faut comprendre le vs 2 comme une argumentation par

---

[2293] P. 96.
[2294] *OEB* XIX, 201s.

laquelle ces aristocrates veulent rendre confiance à la “maison d'Israël” lorsque celle-ci leur manifeste ses craintes d'une invasion assyrienne. Ils leur répondent: “Passez par Kalné et regardez, de là, rendez-vous à Hamat-la-Grande, puis descendez à Gat des Philistins. Valent-elles mieux que ces royaumes-ci et leur territoire est-il plus grand que le vôtre?” Amos prophétise à un moment où aucune de ces trois villes n'est encore conquise par les Assyriens, puisque Kalné ne le sera qu'en 738, Hamat en 720 et Gat en 711. Les aristocrates veulent donc dire: Si ces villes vivent dans la sécurité et la prospérité, malgré leur faiblesse militaire (que l'on peut estimer à la petitesse de leur territoire), Israël et Juda ont au moins autant de chances de pouvoir préserver leur prospérité.

6,8 נְאֻם־יְהוָה אֱלֹהֵי צְבָאוֹת {B} 𝔐 g 𝔙 𝔖 𝔗 // lit: 𝔊 om

➾ Options de nos traductions:

Le vs 8 commence par נִשְׁבַּע אֲדֹנָי יְהוִה בְּנַפְשׁוֹ נְאֻם־יְהוָה אֱלֹהֵי צְבָאוֹת qui a été traduit littéralement par RSV, J, RL et TOB.

Selon Brockington, NEB se fonde sur le 𝔊 pour omettre les quatre derniers mots.

✂ Correcteurs antérieurs:

Wellhausen1 a, en sa traduction, fait passer avant les mots 1-4 les mots 5-8 qu'il considère comme conclusion de la péricope précédente; et Wellhausen3 a requis l'omission de 5-8 en son commentaire. En sa première option, il a été suivi par Marti, Van Hoonacker, Harper, Duhm, EhrlichR, BH2, Greßmann, Sellin, Wolff, Rudolph, Alonso Schökel et Soggin; dans la seconde, il a été suivi par Löhr, Nowack, HSAT34, Riessler, BH3S, Weiser, Cent, Robinson et Mays.

Maag transfère les 4 premiers mots du vs 8 après les 2 premiers du vs 7.

✍ Les témoins anciens:

4Qg est ici lacuneux. Dans le contexte, il offre des lignes qui, si on les remplissait avec le 𝔐, seraient très inégales (de 20 à 47 caractères ou espaces). S'il portait ces mots, cela ferait une ligne de 40. S'il ne les portait pas, la ligne serait de 20.

Le 𝔊 n'a rien qui corresponde à נְאֻם־יְהוָה אֱלֹהֵי צְבָאוֹת, mais la recension antiochienne donne ici: λέγων κύριος ὁ θεὸς τῶν δυνάμεων.

Les autres témoins appuient le 𝔐 dans la présence ici de ces quatre mots.

☞ Choix textuel:

Le vs 14 présente une situation analogue où נְאֻם־יְהוָה אֱלֹהֵי הַצְּבָאוֹת sont absents du 𝔊, mais attestés par le 𝔐 et tous les autres témoins. Nous avions déjà noté à propos de 5,16 (ci-dessus, p. 663,45-48) une tendance du 𝔊 à alléger et à standardiser les titulatures divines redondantes qui caractérisent le livre d'Amos.

Ici, la présence ou l'absence de cette incise constitue une différence littéraire et non pas textuelle. Aussi le comité a-t-il attribué au 𝔐 la note {B}.

✉ Interprétation proposée:

La grande violence des deux déclarations qui vont suivre justifie parfaitement la solennité écrasante de cette introduction: “Mon Seigneur le SEIGNEUR l'a juré par lui-même, oracle du SEIGNEUR, Dieu des Puissances: «Moi j'abhorre l'orgueil de Jacob et je hais ses palais»”.

6,10 דּוֹדוֹ וּמְסָרְפוֹ {B} 𝔐 // exeg: 𝔙, 𝔖, 𝔗 / incert: 𝔊

➾ Options de nos traductions:

Le vs 10 commence par וּנְשָׂאוֹ דּוֹדוֹ וּמְסָרְפוֹ où RSV donne: “And when a man's

kinsman, he who burns him, shall take him up", RL: "Und nimmt dann einen sein Verwandter der ihn bestatten (...) will", NEB: "and a man's uncle and the embalmer shall take him up" et TOB: "Le parent qui (em)portera (les cadavres...) pour les brûler", disant que la traduction littérale serait: «son parent et son incinérateur le portera».

Disant suivre le 𝔊, J conjecture: "Il n'y aura qu'un petit nombre de rescapés".

✄ Correcteurs antérieurs:

Pour ces trois mots, Hoffmann a conjecturé: וְנָשְׂאוּ דורו מְסָרְפָו (= ses incinérateurs élèveront un bucher pour lui); Grätz donne: ונשׂאום עבדיהם וְשָׂרְפוּ; Valeton: וְנִשְׁאַר מְסָרֵד; Marti: וְנִשְׁאַר דור מִסְפָּר; Van Hoonacker et Amsler: וְנִשְׁאֲרוּ נִדְדֵי מִסְפָּר; BH2: וְנָשְׂאוּ דודים וְסַלִּים; Prætorius: וְנָשְׂאוּ הוהו וּמִסְפֵּד; Greßmann: וְנָשְׂאוּ הוהו וְסָפְדוּ; Sellin suggère: וְנִשְׁאַר נִשְׁאָר וּנְשָׂאוּ דודו; BH3: וְנִשְׁאֲרוּ מְתֵי מִסְפָּר; Cent: וְנִשְׁאֲרוּ נוֹתְרֵי מִסְפָּר; Wolff: וְנָשְׂאוּ דודו וּפָצְרוּ; Rudolph: יְדֵיהֶם מִפְּנֵי לַחוּץ.

✍ Les témoins anciens:

Pour וּנְשָׂאוֹ דּוֹדוֹ וּמְסָרְפוֹ, le 𝔊 offre: καὶ ὑπολειφθήσονται οἱ κατάλοιποι[2295] καὶ λήμψονται οἱ οἰκεῖοι *αὐτῶν* καὶ παραβιῶνται[2296] (τοῦ ἐξενέγκαι...).

La 𝔙 porte: "et tollet eum propinquus suus et comburet eum".

La 𝔖 donne: ܘܢܣܒܝܘܗܝ ܕܕܗ ܐܘ ܡܢ ܕܩܪܝܒ ܠܗ.

Le 𝔗 offre: וִיטְלְנֵיה קָרִיבֵיה מִיקִידָא.

☞ Choix textuel:

Pour les mots דּוֹדוֹ וּמסרפוֹ l'établissement de la forme originale du 𝔊 et l'interprétation de sa relation à l'égard de sa Vorlage demeurent incertains. Quant aux trois autres versions elles semblent être trois essais d'exégèse[2297] de ce texte difficile, selon la forme que le 𝔐 nous en a conservée.

Considérant qu'il s'agit avant tout ici d'une question d'exégèse, le comité a attribué au 𝔐 la note {B}.

Histoire de l'exégèse juive médiévale de וּמְסָרְפוֹ:

Daniel al Qumisi donne trois interprétations:

a) المُحترق عليه (= celui qui est enflammé de zèle pour lui),

b) celui qui fera une שְׂרֵפָה pour le mort,

c) son خال (= son oncle maternel).

Judah ibn Qoreish[2298]: "דודו est le frère de son père et מסרפו est le frère de sa mère".

David ben Abraham[2299] connaît ces trois sens et, rapprochant ce cas de Jr 34,5 et de 2 Ch 16,14, il préfère le deuxième.

Yéfet ben Ély traduit דודו וּמְסָרְפוֹ: عمه والمحترق عليه et il commente: "Il veut dire par là quelqu'un de sa parenté: le frère ou le fils de l'oncle paternel ou l'oncle maternel (الخال) et le reste des membres de la parenté qui sont animés de zèle (يحترقو) et éprouvent de la douleur à propos du mort. Et l'Écriture attribue le portage à chacun d'entre eux, puisque l'un d'entre eux porte de l'intérieur de la maison à l'entrée de la maison, et l'autre porte de l'entrée de la maison au lieu où l'on jette les os".

2295 Ziegler (*Sylloge*, 248) voit ici une déformation de κάτοικοι.

2296 Ce verbe est probablement une cheville pour introduire l'infinitif construit qui suit. Le ms Alexandrinus porte ici: οἱ παραβιωταί. Le substantif παραβιωτής étant inusité en grec, il semble qu'il s'agisse là d'une déformation sous l'effet de οἰκεῖοι qui précède.

2297 Rashi explique bien l'exégèse du 𝔗: "celui qui sauve ses os de l'incendie". Le glossaire B explique que cela se fonde sur une exégèse inversée du piel de שרף (comme c'est le cas pour le piel de שרש au sens de 'déraciner') au sens de "et désardant lui" (ou, selon le glossaire C: "et son désardeur").

2298 Cité ici par Ibn Ezra.

2299 II 356,144-149.

Abulwalid[2300], après avoir dit que le ℭ comprend מְסָרְפוֹ comme désignant “son proche parent”, ajoute: “on dit que c'est son oncle maternel (خاله)”. Cette exégèse sera reprise par Judah ibn Balaam et par Tanḥum Yerushalmi.

b) Il faut préciser ici que les termes מְשָׂרֵף et מְשָׂרֶפֶת désignent, chez les Karaïtes, l'oncle maternel et la tante maternelle. En font usage à ce titre: vers 1050, Jacob ben Simon, le traducteur hébreu de Jeshuah ben Judah (ספר הישר p. 67,8 et Pinsker, לקוטי קדמוניות II, p. 67,28s); vers 1300: Aaron ben Joseph (ספר המבחר sur ויקרא, pp. 32b,38 et 33a,5); vers 1350: Aaron ben Eliya de Nicomédie (גן עדן, p. 136b,17 et כתר תורה sur ויקרא, p. 48,15); vers 1480 par Eliya Bashyatchi (אדרת אליהו, p. 147a,8) et vers 1550 par Moshé Bashyatchi (ספר עריות, p. 47a,2.3.6 et p. 47b,13).

Il est difficile d'admettre que ces désignations seraient seulement issues d'une exégèse en fonction du contexte du mot וּמְסָרְפוֹ de Am 6,10. Il est plus probable que l'hébreu des Karaïtes a gardé vivant un terme de parenté dont l'hébreu des Rabbanites ne faisait plus usage, mais dont Judah ibn Qoreish connaissait encore le sens.

✉ Interprétation proposée:

Beaucoup d'exégètes, considérant le 'samek' comme une simple variante graphique du 'śin', ont interprété ici מְסָרְפוֹ comme signifiant “celui qui doit le brûler” ou bien “celui à qui revient de faire pour lui une שְׂרֵיפָה” (cf 2 Ch 16,14; 21,19). Mais on peut objecter à cette exégèse que la crémation des morts, qui n'apparaît que de façon exceptionnelle en Israël (1 S 31,12), ne saurait avoir donné lieu à un nom de fonction. Quant à la שְׂרֵפָה, elle semble bien avoir été réservée aux funérailles royales. Ajoutons à cela que “son oncle paternel et celui qui doit le brûler (ou: faire pour lui la שְׂרֵיפָה)” constitueraient un couple un peu bizarre. Mieux vaut donc penser que les hébreux ont hérité ce terme de parenté de populations qui pratiquaient cette crémation.

Les mots דּוֹדוֹ וּמְסָרְפוֹ signifient donc littéralement: “son oncle paternel et son oncle maternel”. On pourra donc les traduire: “certains de ses proches parents”. Quant au pronom suffixe וֹ-, il désigne en ces mots l'un quelconque des dix morts qui viennent d'être mentionnés. Cela donne pour 10aα: “Alors des proches parents de l'un d'eux le prendront[2301] pour emporter les restes hors de la maison”.

2300 *Uṣul* 494,6s.

2301 Ou, si nous tenons compte de la suggestion que nous avons faite, p. ... de l'introduction à propos de la variante וְנִשְׁאֲרוּ: “Mais subsisteront des proches parents de l'un d'eux pour emporter...”

6,12 בַּבְּקָרִים 𝔐 σ' 𝔙 ℭ // abr-elus: 𝔖 / incert: 𝔊

⇨ Options de nos traductions:

12a porte הַיְרֻצוּן בַּסֶּלַע סוּסִים אִם־יַחֲרוֹשׁ בַּבְּקָרִים où RL donne: “Wer kann auf Felsen mit Rossen rennen oder mit Rindern pflügen?” et TOB: “Est-ce que des chevaux galopent sur les rochers, y laboure-t-on avec des bœufs (...)?”

Sans note, RSV offre: “Do horses run upon rocks? Does one plow the sea with oxen?” Disant obtenir “la mer” par conjecture, J donne: “Les chevaux courent-ils sur le roc (J12: galopent-ils sur les rochers), laboure-t-on la mer avec des bœufs (...)?” Selon Brockington, NEB conjecture בַּבָּקָר יָם au lieu de בַּבְּקָרִים quand elle porte: “Can horses gallop over rocks? Can the sea be ploughed with oxen?”

✂ Correcteurs antérieurs:

Ici, בַּבָּקָר יָם a été conjecturé par Michaelis[2302], Hitzig, Wellhausen, Grätz, Perles (I, 37), HSAT234, Valeton, Oort, Smith, Löhr, Nowack, Marti, von Orelli, Van Hoonacker, Harper, Duhm, BH23S, Maag, Robinson, Wolff, Rudolph et Amsler.

Halévy, Riessler et Sellin conjecturent: כַּבָּקָר רֵים; EhrlichR: בִּבְקָעִים et Cooper: בַּבִּקְעָה רֵים.

2302 *OEB* XIX, 202.

✍ Les témoins anciens:

À אִם יַחֲרוֹשׁ בַּבְּקָרִים du 𝔐 correspond dans le 𝔊: εἰ παρασιωπήσονται ἐν θηλείαις (= est-ce que (des étalons) demeurent calmes[2303] parmi des juments[2304]).

Avec un repère sur εἰ παρασιωπήσονται, le ms Barberini donne en marge: εἰ ἀροτριαθήσεται πέτρα διὰ βοῶν en attribuant à α′ les deux premiers mots et à σ′ les trois suivants.

La 𝔙 offre: "aut arari potest in bubalis", la 𝔖: ܐܘ ܕܒܪܝܢ ܒܗܘܢ ܦܕܢܐ (= ou mène-t-on avec eux[2305] la charrue?) et le 𝔗: אִם־יִתְּרְדֵי בְּתוֹרַיָא.(= est-ce qu'il est labouré avec des bœufs?).

☞ Choix textuel:

La conjecture de Michaelis est apparue à beaucoup d'exégètes comme résolvant d'un seul coup plusieurs difficultés qu'offre le 𝔐.

Cependant, on peut lui objecter que, si l'image de "labourer la mer" est familière à ceux qui pensent à un vaisseau, elle a peu de chances d'apparaître avec le même naturel sur les lèvres d'Amos, même comme évocation d'une impossibilité. D'autre part, le parallélisme des deux stiques ne serait guère équilibré, puisque l'on aurait en 12aα (pour des chevaux: courir sur le roc) une grande difficulté et en 12aβ (pour des bœufs: labourer la mer) une impossibilité absolue.

La principale difficulté que l'on a élevée contre le 𝔐 tient à la forme plurielle בְּקָרִים qui ne réapparaît dans la Bible que dans des livres tardifs (2 Ch 4,3 et Ne 10,37). Mais Ewald2 a fait remarquer qu'Amos est souvent le premier à employer dans la langue littéraire ce qui n'y deviendra habituel que bien plus tard. Il estime que l'on a ici une néoformation analogue au pluriel de סוּסִים[2306], avec la seule différence que סוּסִים (qui devait être déjà en circulation à l'époque d'Amos) s'est vite imposé, ce qui n'a pas été le cas pour בְּקָרִים. Même si le pluriel בְּקָרִים pouvait sembler un peu forcé, le prophète en avait besoin pour l'allitération avec סוּסִים.

Quant à la nécessité de sous-entendre en ce second stique le complément בַּסֶּלַע qui figure dans le premier, König[2307] n'y voit aucune difficulté.

Le comité a donc attribué au 𝔐 la note {B}.

✉ Interprétation proposée:

On pourra traduire: "Est-ce que des chevaux courent sur le rocher, est-ce qu'on le laboure avec des bœufs?" La deuxième partie du vs explique la première par la perversion du peuple: "car vous avez changé le droit en poison et le fruit de la justice en ciguë". Yéfet ben Ély a donc raison de comprendre 12a comme une métaphore exprimant l'impuissance du prophète à faire pénétrer sa parole en des cœurs sclérosés et durcis.

[2303] Comme on le sait, les racines distinctes حرث et خرس ont fusionné dans la forme חרשׁ de l'hébreu.

[2304] Une Vorlage בַּנְּקֵבִים a été postulée ici par Faber et Rudolph. Il est difficile de dire si, ici, le 𝔊 et le 𝔐 se distinguent par un accident textuel ou par une initiative littéraire.

[2305] La 𝔖, ne trouvant aucune difficulté à labourer avec des bœufs, mais n'ayant pas l'habitude qu'on le fasse avec des chevaux, a retouché en conséquence le texte qu'elle traduisait.

[2306] En effet, en des textes anciens comme Jg 5,22 ou Ex 15,1.19, סוּס est encore employé comme collectif pour désigner l'ensemble des chevaux d'une armée.

[2307] *Stilistik*, 193,2.

6,13 לְלֹא דָבָר {A}

☞ Options de nos traductions:

Le vs 13 porte הַשְּׂמֵחִים לְלֹא דָבָר הָאֹמְרִים הֲלוֹא בְחָזְקֵנוּ לָקַחְנוּ לָנוּ קַרְנָיִם où RL donne: "die ihr euch freut über Lo-Dabar und sprecht: Haben wir nicht durch unsere

Kraft Karnajim genommen?", NEB: "you who are jubilant over a nothing[2308] and boast, «Have we not won power by our own strength?»" et TOB: "Ils se réjouissent pour Lo-Davar — pour rien — et disent: «N'est-ce pas par notre force que nous avons fait, nous, la conquête de Qarnaïm — les deux cornes?»"

Sans mentionner de correction, RSV porte: "you who rejoice in Lo-debar, who say, «Have we not by our own strength taken Karnaim for ourselves?»" en donnant en note les équivalents "a thing of nought" et "horns". Obtenant "Lo-Debar" par conjecture, J offre: "Vous vous réjouissez à propos de Lo-Debar, vous dites: «N'est-ce pas (J3: point) par notre force que nous avons pris Qarnayim?»"

✂ Correcteurs antérieurs:

C'est Grätz[2309] qui a proposé de reconnaître ici en לֹא דָבָר et en קַרְנַיִם les villes de Galaad Lodebar et Qarnaïm. Il a été suivi en cela par Wellhausen, Smith, Ehrlich, Nowack, Marti, Van Hoonacker, HSAT34, Sellin, Weiser, Cent, Amsler et Soggin.

Dans cette ligne, Maag propose (metri causa) une correction en לְלֹא דָבָר. Font de même: Robinson, Wolff et Rudolph; alors que von Orelli, BH2, Mays et Alonso Schökel préfèrent ne voir dans le 𝔐 qu'une allusion au nom de ces villes.

✍ Les témoins anciens:

לְלֹא דָבָר a été lu ici par tous les témoins, sans qu'aucun y reconnaisse un toponyme.

☞ Choix textuel:

On a objecté à l'éventuelle allusion ici à ces deux toponymes que ce sont des localités de trop faible importance pour que leur capture ait pu susciter une telle fierté. Mais Amos entend justement dire que l'on s'enorgueillit pour des succès de rien. Harper a aussi objecté que le verbe לקח n'est pas le terme propre pour la prise de villes (c'est plutôt לכד); alors que -לקח ל est une expression courante pour "se procurer quelque chose". On peut répondre à cela que לקח est utilisé pour la prise de villes en Nb 21,25; Dt 3,14; Jos 11,19; 1 S 7,14 et 2 S 8,1. Si l'on admet, d'ailleurs, qu'il ne s'agit ici que d'une allusion aux deux toponymes, l'usage qui est fait de ce verbe offre exactement l'ambiguité requise.

En CT1, 32, nous avons admis l'existence ici, en לְלֹא דָבָר, de ce jeu de mots sur le toponyme, en suggérant même que ce jeu de mots avait pu être cause de la déformation en "-bar" d'une éventuelle finale en "-bor" du toponyme.

Estimant qu'il ne saurait s'agir ici que d'une allusion — d'ailleurs très probable — le comité a gardé avec la note {A} la leçon du 𝔐 attestée par tous les témoins.

✉ Interprétation proposée:

On pourra traduire: "Ces gens qui se réjouissent pour un rien, ces gens qui disent: «Ne nous sommes-nous pas, par notre vigueur, procuré double-corne»" en notant que "un rien" fait probablement allusion à une ville de Galaad appelée en 2S 9,4.5; 17,27 "Lodebar" et en Jos 19,26 "Lidebor" (selon notre correction de CT1, 31s) et que "double-corne" (manière d'exprimer la puissance suprême[2310]) est en hébreu "Qarnaïm", pouvant faire allusion à une ville de la même région mentionnée en 1 Ma 5,26 et Gn 14,5 (selon le 𝔊).

2308 Une note de NEB disant par erreur que l'hébreu porte ici "Lo-debar", Brockington précise que la vocalisation en est דָּבָר. L'erreur de vocalisation n'a pas été corrigée en REB.

2309 Selon Sebök, 40, n. 1.

2310 Rappelons à ce propos qu'Alexandre le Grand sera appelé en arabe ذو القرنين (= l'homme aux deux cornes). Sur le mot קַרְנַיִם, cf. ci-dessous, p. 864,29s.

7,1A יוֹצֵר 𝔐 𝔙 // theol: 𝔊 𝔖 ℭ
7,1B לֶקֶשׁ 𝔐 4Qg θ′ α′ σ′ 𝔙 𝔖 ℭ // lit: 𝔊

Options de nos traductions:

וְהִנֵּה יוֹצֵר גֹּבַי בִּתְחִלַּת עֲלוֹת הַלָּקֶשׁ וְהִנֵּה־לֶקֶשׁ אַחַר גִּזֵּי הַמֶּלֶךְ nous donne le cadre de cette vision. Ici, RSV porte: "behold, he was forming locusts in the beginning of the shooting up of the latter growth; and lo, it was the latter growth after the king's mowings", RL: "und siehe, da war einer, der machte Heuschrecken zur Zeit, als das Grummet aufging; und siehe, das Grummet war gewachsen, nachdem der König hatte mähen lassen" et TOB: "il produisait des sauterelles, quand le regain commençait à pousser — c'était le regain qui vient après la fenaison du roi".

Brockington disant qu'elle lit avec le 𝔊 יֵצֶר au lieu de יוֹצֵר, NEB offre: "a swarm of locusts hatched out when the late corn, which comes after the king's early crop, was beginning to sprout". À cette correction, J ajoute (encore selon le 𝔊) celle de «et voici le regain» en "des sauterelles adultes" quand elle donne: "C'était une éclosion de sauterelles, au temps où le regain commence à pousser (J3: monter), de sauterelles adultes, après la coupe du roi".

Correcteurs antérieurs:

① יוֹצֵר est corrigé en יֵצֶר par Baur[2311], Hoffmann, Wellhausen, HSAT2, Smith, Marti, Sellin, Weiser, Robinson, Cent et Amsler. Corrigent יוֹצֵר en יוֹצֵא: Riessler, Greßmann et Maag. Font précéder יוֹצֵר par יְהוָה: Harper et HSAT34.

② Ont corrigé לֶקֶשׁ (2º) en יֶלֶק: Hoffmann, Wellhausen3, HSAT2, Löhr, Marti, Harper, Riessler, Robinson et Cent; alors que Valeton corrige en יֶלֶק.

Les témoins anciens:

Pour le vs 1aβ-b, le 𝔊 donne: καὶ ἰδοὺ ἐπιγονὴ ἀκρίδων ἐρχομένη ἑωθινή, καὶ ἰδοὺ βροῦχος εἷς Γωγ ὁ βασιλεύς.

De βροῦχος à la fin, le ms Barberini attribue à α′: ὄψιμος ὀπίσω τῆς γάζης τοῦ βασιλέως.

La Syh attribue à σ′: ܘܐܦܢ ܕܠܡܐܬܐ ܠܡܣܒܐ ܒܬܪ ܓܙܐ ܕܡܠܟܐ et à θ′: ܘܗܘܐ ܠܡܣܒܐ ܒܬܪ ܓܙܗ ܕܡܠܟܐ. Elle indique que les mots ܓܙܐ et ܓܙܗ correspondent au grec ΚΟΥΡΑΝ[2312].

La 𝔙 porte: "et ecce fictor lucustæ in principio germinantium serotini imbris / et ecce serotinus post tonsorem regis[2313]".

ܒܪܝܬܐ ܕܩܡܨܐ ܒܪܝܫ ܡܣܩܬܐ ܕܠܩܝܫܐ. ܘܗܐ ܠܩܝܫܐ ܒܬܪ ܓܙܐ ܗܘܐ ܕܡܠܟܐ est donné par la 𝔖.

[2311] Selon Keil.

[2312] Notons qu'elle donnait pour α′: ܘܗܐ ܠܡܣܒܐ ܒܬܪ ܓܙܐ ܕܡܠܟܐ , avec le même repère sur ܓܙܐ renvoyant au mot grec ΚΟΥΡΑΝ. Mais ici, le placement du repère est sûrement erroné. En effet, le ܓܙܐ de la leçon de α′ (à la différence de celui de θ′ et du ܓܙܗ de σ′) n'a pas de point en dessous, ce qui vise certainement à indiquer qu'il n'a pas le même correspondant grec. D'ailleurs le γάζης que le ms Barberini attribue à α′ est confirmé par Hie qui traduit α′ par: "ecce serotinus post gazæ regem", Hie voyant dans cette mention de la ville de Gaza le résultat d'une déformation intérieure au grec, à partir d'une simple transcription du mot hébreu.

[2313] Avec presque tous les mss, la Bible à 42 lignes lisait: "post tonsorem gregis". En 1495, fidèle à ses mss, Gadolo éditait dans la 𝔙 cette leçon. Mais, dans la postille de Nicolas de Lyre, il donnait: "Et ecce serotinus post tonsionem gregis. In hebreo habetur: Post tonsionem regis. Et videtur hæc littera falsificata per imperitiam scriptorum, propter similitudinem dictionis, vel per imaginationem aliquorum correctorum eo quod tonsio magis dicitur de gregibus quam de regibus". La même année, Froben éditait dans sa 𝔙: "post tonsionem regis". La leçon "tonsionem" (et non "tonsorem" qu'attestent tous les mss) montre une correction suscitée par la postille de Nicolas de Lyre. Cette leçon passera de là à la polyglotte d'Alcala, puis à l'édition Estienne de 1532, à celle de 1557 et à l'édition Clémentine, alors que les seules éditions qui avaient, avant celle de Weber, donné la 𝔙 authentique (tonsorem regis) semblent avoir été celle de Laridius et la Sixtine. Notons que Hie précisait: "tonsorem regem sive regis, et ut verbum exprimamus e verbo, tonsuram regis".

וְהָא בְּרִיַּת גּוֹבֵי בְּאֱוַל צִימּוּחַ לַקִּישׁ וְהָא צִימּוּחַ דַּעֲדַק בָּתַר דְּאִתְגְּזִיזַת שִׁחֲתָא דְּמַלְכָּא est la leçon du 𝔗.

☞ Choix textuel:

Ehrlich a fait remarquer qu'une répétition du tétragramme après וְהִנֵּה (qu'il vient de précéder) ne serait pas du bon hébreu. Il cite, comme exemple de הִנֵּה non suivis de la mention de la personne désignée (lorsque celle-ci vient d'être nommée): Gn 16,14; 18,9; 2 R 6,13; Is 29,8.

① Alors que la 𝔙, avec "fictor", appuie la vocalisation יוֹצֵר du 𝔐 (ni Kennicott, ni De Rossi ne signalant la graphie défective en aucun de leurs mss), le 𝔊 (avec ἐπιγονή), la 𝔖 (avec ܒܘܪܝܬܐ) et le 𝔗 (avec בְּרִיַּת) ont lu "création" au lieu de "créant". Radaq explique dans son commentaire que le 𝔗 a considéré יוֹצֵר comme un substantif du type יוֹתֵר, voulant dire que le Seigneur l'a fait assister, sous l'esprit de prophétie, à la création des sauterelles lors des sept jours de la création. Il est en effet possible que ces versions aient préféré le substantif au verbe, pour éviter de laisser croire que le Seigneur ait encore créé des animaux nouveaux à l'époque d'Amos, alors que l'Écriture a dit en Gn 2,19: וַיִּצֶר יְהוָה אֱלֹהִים מִן־הָאֲדָמָה כָּל־חַיַּת הַשָּׂדֶה וְאֵת כָּל־עוֹף הַשָּׁמַיִם וַיָּבֵא אֶל־הָאָדָם.
Ici, le comité a attribué à la leçon du 𝔐 la note {B}.

② Il n'est pas impossible que וְהִנֵּה־לֶקֶשׁ אַחַר גִּזֵּי הַמֶּלֶךְ soit une glose (dont l'existence est d'ailleurs attestée ici par tous les témoins). La grande originalité de la leçon eschatologisante du 𝔊 indique peut-être que cette phrase n'était pas aisément lisible dans la Vorlage du 𝔊, ce qui lui a donné l'occasion d'une création littéraire originale. Mais Rudolph a fait justement remarquer que ceux qui empruntent au 𝔊 ici seulement la leçon βροῦχος manquent de méthode.

Notant que toutes les autres versions font usage ici du même correspondant dont elles se sont servies pour הַלֶּקֶשׁ et estimant que les difficultés que pose ici la leçon du 𝔐 se situent au niveau de l'interprétation, le comité lui a attribué la note {B}.

✉ Interprétation proposée:

Dalman[2314] offre une remarquable étude du contexte agricole de ce vs. Il en conclut que cette précision chronologique veut désigner un moment où une venue des sauterelles a des effets particulièrement catastrophiques, puisqu'il s'agit d'une pousse tardive dont la perte ne pourra pas être compensée par une autre pousse plus tardive, parce que le temps des pluies tardives est passé et que c'est la canicule qui s'annonce.

On pourra donc traduire: "Voici ce que me fit voir le Seigneur mon DIEU: Il modelait des sauterelles quand le regain commençait à pousser. C'était le regain d'après la fenaison du roi".

[2314] I, 411s.

7,4A לָרִב בָּאֵשׁ {A}

☞ Options de nos traductions:

4aβ porte וְהִנֵּה קֹרֵא לָרִב בָּאֵשׁ אֲדֹנָי יְהוִה où RSV donne: "behold, the Lord GOD was calling for a judgment by fire" et TOB: "le Seigneur mon DIEU intentait jugement par un feu…".

Disant que l'hébreu porte «il appelait (ou: il venait) pour châtier», J conjecture: "le Seigneur Yahvé appelait le feu pour châtier" et RL offre: "und siehe, Gott der HERR rief das Feuer, um damit zu strafen".

Brockington disant qu'elle conjecture לְשְׁבִיב אֵשׁ au lieu de לָרִב בָּאֵשׁ, NEB porte: "the Lord GOD was summoning a flame of fire…"

✂ Correcteurs antérieurs:

Houbigant corrigeait בָּאֵשׁ en לָאֵשׁ.

Pour לָרִב בָּאֵשׁ, Hoffmann et HSAT2 lisent: לָרֹב בָּאֵשׁ; Grätz: לְבָעֵר בְּאֵשׁ; HSAT34 et Prætorius: לָאֵשׁ; Oort et Valeton: לִרְבִיבֵי אֵשׁ; Hillers, Wolff, Mays, BHS et Amsler: לִרְבִיב אֵשׁ; Ehrlich et Greßmann: לְרֹב־אֵשׁ; Marti: לָרִיב אֵשׁ: Halévy, Sellin, Weiser, Maag, Robinson et Rudolph: לַהַב אֵשׁ ou לַהֶבֶת אֵשׁ; Duhm: לָרֹב בְּאֵשׁ; Riessler: לָרֹב בָּאֵשׁ; BH3: לִשְׁבִיב אֵשׁ.

☞ **Choix textuel:**

La leçon לָרִב בָּאֵשׁ semblant bien avoir été lue par tous les témoins textuels, le comité a attribué au 𝔐 la note {A}.

✉ **Interprétation proposée:**

Nous ne pourrons interpréter ce passage avec exactitude que lorsque nous aurons précisé, à l'occasion du cas suivant, en quoi consiste l'intervention du feu en 4b.

Van Hoonacker: “lançait un défi par le feu”.

7,4B וַתֹּאכַל {A} 𝔐 𝔊 𝔙 𝔖 ℭ // def-int: v

Options de nos traductions:

4b continue: וַתֹּאכַל אֶת־תְּהוֹם רַבָּה וְאָכְלָה אֶת־הַחֵלֶק où RSV donne: “and it devoured the great deep and was eating up the land”, J: “celui-ci dévora (J12: avait dévoré) le grand Abîme, puis il dévora (J12: et déjà dévorait) la campagne”, RL: “das verzehrte die große Tiefe und fraß das Ackerland” et TOB: “qui avait dévoré le grand abîme et dévorait le territoire”.

Selon Brockington, NEB conjecture וְתֹאכַל au lieu de וַתֹּאכַל quand elle offre: “to devour the great abyss, and to devour all creation”.

✂ **Correcteurs antérieurs:**

Une correction de וַתֹּאכַל en וְתֹאכַל a été requise par Nowack, Duhm, Greßmann, et Sellin2; alors que Weiser a préféré corriger en וְהוּא אֹכֵל.

HSAT34 ont corrigé plutôt וְאָכְלָה en וַתֹּאכַל.

✍ **Les témoins anciens:**

וַתֹּאכַל du 𝔐 semble bien avoir été lu aussi par le 𝔊 (καὶ κατέφαγε[2315]), la 𝔙 (et devoravit), la 𝔖 (ܘܐܟܠܬܗ) et le ℭ (וַאֲכָלַת).

Il faut noter qu'un certain nombre de témoins de la 𝔙 et l'édition Laridius portent ici “et devorabit” (et déjà, auparavant, “vocabit” au lieu de “vocabat”). Les lemmes de Nicolas de Lyre montrent qu'il lisait ces futurs, ce qui a pu influencer Laridius. Notons pourtant que le correctoire de St Jacques attribue la leçon “et devorabit” à Hie et à l'hébreu. En effet, la tradition textuelle de Hie est, elle aussi, divisée entre les leçons “devorabit” et “devoravit”. Notons cependant que, dans son commentaire, Hie précise que le feu “devorat primum abyssum (...) et postea comedit simul partem”, ce qui s'accorde mieux ici avec “devoravit” qu'avec “devorabit”. Le glissement de l'une des leçons à l'autre semble une déformation interne de la tradition textuelle latine.

☞ **Choix textuel:**

Considérant cette difficulté comme essentiellement exégétique, le comité a attribué au 𝔐 la note {A}.

✉ **Interprétation proposée:**

Avec Hitzig et S.R. Driver[2316], il faut préciser que, à la différence de וַתֹּאכַל, la forme וְאָכְלָה semble désigner un événement qui était en train de se produire et non

---

[2315] Le ms 410 est seul à attester ici καὶ καταφάγεται qui n'a aucune chance d'être authentique.

[2316] *Tenses*, 144, n. 1.

encore achevé. En effet, le “feu” dont il s'agit est le fléau de la sécheresse. Il a déjà “dévoré le grand abîme”, c'est-à-dire qu'il a tari l'origine souterraine des sources. Maintenant, la sécheresse fait dépérir la végétation dans la campagne.

On pourra donc traduire: “Celui-ci dévora le grand abîme et déjà dévorait la campagne”. Il s'agit là d'un défi divin, fait pour appeler son peuple à la conversion et pour susciter l'intervention du prophète avant que le châtiment ne soit consommé. On pourra donc traduire 4a: “Voici ce que me fit voir le Seigneur mon DIEU: Il lançait un défi par le feu (ou: il intentait un procès par le feu)”. Il semble qu'il faille éviter de traduire: “il châtiait par le feu”, (car on n'en est pas encore à l'exécution d'un verdict) ou “il jugeait par le feu” (ce qui pourrait laisser croire à une ordalie).

7,7A הִרְאַנִי {B} 𝔐 𝔙 𝔖 ℭ // schem: 𝔊
7,7B אֲדֹנָי {B} 𝔐 σ′ 𝔙 𝔖 ℭ // glos: θ′ clav: אדני יהוה / schem: 𝔊 → usu: g clav איש
7,7C אֲנָךְ (1º) {A}

Options de nos traductions:

Le vs 7 porte: כֹּה הִרְאַנִי וְהִנֵּה אֲדֹנָי נִצָּב עַל־חוֹמַת אֲנָךְ וּבְיָדוֹ אֲנָךְ où RSV donne: “He showed me: behold, the Lord was standing beside a wall built with a plumb line, with a plumb line in his hand”, RL: “Er ließ mich abermals schauen, und siehe, der Herr stand auf der Mauer, die mit einem Bleilot gerichtet war, und er hatte ein Bleilot in seiner Hand” et TOB: “Voici ce qu'il me fit voir: mon Seigneur, debout sur une muraille d'étain, tenait de l'étain à la main”.

Omettant par conjecture la première occurrence de אֲנָךְ à titre de dittographie, J3 offre: “Voici ce qu'il me fit voir: Le Seigneur se tenait près d'un mur, un fil à plomb dans la main”. À cette omission, J12 ajoutaient une addition également conjecturale de “le Seigneur Yahvé” comme sujet du premier verbe et (avec le 𝔊) le remplacement de «le Seigneur» par “un homme” comme sujet du second. Elles donnaient donc: “Voici ce que me fit voir le Seigneur Yahvé. Un homme se tenait près d'un mur, un niveau à plomb dans la main”. Pour la première correction, NEB (selon Brockington) se contente d'ajouter יהוה (selon le 𝔊) et elle suit J12 pour les deux autres corrections (Brockington précisant que c'est seulement le ms Alexandrinus du 𝔊 qui atteste איש au lieu de אֲדֹנָי). NEB porte donc: “This was what the LORD showed me: there was a man standing by a wall with a plumb-line in his hand”.

Correcteurs antérieurs:

① et ② Après הִרְאַנִי, Oort, Löhr, Nowack, HSAT34, BH23, Duhm, Weiser, Cent, Maag, Rudolph, Mays et Amsler insèrent: אֲדֹנָי יהוה; Marti et Harper insèrent אֲדֹנָי; Riessler, Robinson, Wolff et BHS: יְהוָה.

Après וְהִנֵּה, Löhr, Marti, Riessler, Duhm, Robinson, Wolff, Rudolph, Mays et BHS omettent אֲדֹנָי; HSAT4 le corrige en יְהוָה; BH3, Maag, Amsler et Soggin en אִישׁ; Weiser en אֲנָךְ.

Au lieu de וְהִנֵּה אֲדֹנָי, Duhm lit: יְהוָה.

③ À la place de אֲנָךְ (1º), Grätz a conjecturé d'abord[2317] שֹׁמְרוֹן, puis[2318], avec Halévy: אָוֶן; Valeton: עֲנָכָה; Riessler: אַבְנֵי נְכֹת; EhrlichR: תַּעֲנָךְ; Sellin1: אַרְמוֹן; Sellin2, Maag et Rudolph: אֶבֶן.

Au lieu de חוֹמַת אֲנָךְ, Oort, Löhr, Nowack, Marti, Harper, HSAT34, BH3S, Weiser, Robinson, Wolff, Alonso Schökel et Amsler lisent seulement: חוֹמָה; Van Hoonacker: חֵמַת; Greßmann: חוֹמוֹת; Cent: חוֹמֶר אֲנָךְ.

Les témoins anciens:

① et ② Pour כֹּה הִרְאַנִי וְהִנֵּה אֲדֹנָי נִצָּב, le 𝔊 porte: Οὕτως ἔδειξέν μοι κύριος[2319]

[2317] *Psalmen*, 144,28s.

[2318] *Emendationes*.

[2319] Après ce mot, certains témoins secondaires ajoutent ὁ θεός et d'autres: κύριος, confirmant par leur divergence qu'il s'agit là d'un ajout.

καὶ ἰδοὺ[2320] ἑστηκὼς. Le traducteur a conformé cette introduction à la manière dont il avait traduit celles de 7,1.3 et dont il traduira celle de 8,1.

Pour ἰδοὺ ἀνήρ, le ms Barberini écrit en marge de ἀνήρ: ὁ θεός et il attribue à θ': ἰδοὺ ἀδωναὶ κύριος et à σ': ὅτι ἐφάνη[2321] κύριος.

5 La 𝔙 donne, selon les éditions Weber et San Girolamo: "hæc ostendit mihi et ecce Dominus stans". Après "mihi", "dominus deus" était explicité par l'édition princeps et celles de Froben, Gadolo et Estienne 1540[2322] et 1545. Avec le ms Amiatinus[2323], la Clémentine[2324] se contentait d'expliciter "dominus". Il semble que ce soit la polyglotte d'Alcala, suivie par Laridius et par Estienne 1532 et 1557, qui ait été la 10 première à omettre cette explicitation du sujet.

La 𝔖 offre ici: ܩܐܡ ܡܪܝܐ ܘܗܐ . ܚܘܝܢܝ ܗܟܢܐ.

Le 𝕮 donne: כְּדֵין אַחְזְיַנִי וְהָא יוי מְעַתַּד.

③ Des mots נִצָּב עַל־חוֹמַת אֲנָךְ וּבְיָדוֹ אֲנָךְ le ms 4Qg porte: ...]ת אנך ובי[...

Le 𝕲 offre ici: ἑστηκὼς ἐπὶ τείχους ἀδαμαντίνου, καὶ ἐν τῇ χειρὶ αὐτοῦ 15 ἀδάμας, la 𝔙: "stans super murum litum et in manu eius trulla cementarii" et la 𝔖: ܩܐܡ ܥܠ ܫܘܪܐ ܕܐܕܡܘܣ . ܘܒܐܝܕܗ ܐܕܡܘܣ.

Le 𝕮 paraphrase: מְעַתַּד עַל־שׁוּר דְּדִין וְקֳדָמוֹהִי דִּין.

Pour rendre compte des correspondants de אֲנָךְ dans les versions hexaplaires, il faut en distinguer les quatre occurrences: 7a, 7b, 8a, 8b.

20 En 7a, pour ἀδαμαντίνου[2325], la Syh attribue à α': ܡܨܠܠܐ et à θ': ܡܬܦܪܟܢܐ.

En 7b, pour ἀδάμας[2326], la Syh attribue à α': ܡܨܗܪܘܬܐ et à θ': ܡܬܦܪܟܢܐ.

En 8a, pour ἀδάμαντα, aucun témoin n'apporte de données spécifiques.

En 8b, pour ἀδάμαντα, le ms Barberini attribue à σ': γάνωσιν[2327].

Sans préciser de quelle occurrence il s'agit, Hie fournit sur ce mot les données 25 suivantes: il le transcrit ENACH[2328], il attribue la traduction "adamas" au 𝕲 et à σ', la traduction γάνωσιν[2329] (= stannaturam[2330]) à α' et la traduction τηκόμενον[2331] (= tabescentem) à θ'.

Le mot latin "stannatura" (souvent orthographié "stagnatura") signifie "étamage". C'est là l'un des sens possibles[2332] de γάνωσις. Mais le sens le plus 30 commun de ce mot est "splendeur, brillant, polissage". Cela peut expliquer que la Syh ait hésité entre les deux équivalents ܡܨܠܠܐ (= "brillant", rendant probablement un participe γανῶντα en 7a) et ܡܨܗܪܘܬܐ[2333] (= "splendeur" rendant probablement le substantif γάνωσις en 7b).

Quant à la traduction de θ', il faut la rapprocher de l'exégèse "détruit, démoli", à 35 partir de נֵכִים (Ps 35,15), נְכֵה (2 S 4,4), נִכְּאוּ (Jb 30,8) et נְכָאִים (Is 16,7) que propose ici

---

[2320] La plupart des témoins insèrent ici le mot ἀνήρ que Rahlfs avait adopté. Ziegler s'est fondé sur le ms Vaticanus pour l'omettre, voyant en cette insertion une influence de Za 1,8 et 2,5.

[2321] Que le ms orthographie: ἐφάνει.

[2322] Dont l'apparat critique précise que ces deux mots manquent dans la polyglotte d'Alcala, ainsi qu'en deux mss de St Germain et un de St Denys.

[2323] L'apparat de San Girolamo ajoute à tort Hie comme témoin ici de ce "dominus". C'est bien en effet la leçon qui est donnée pour le lemme de Hie par **l m r**^{c} **u w**^{c} C. Mais ce mot est absent de **f h i p r* s v w*** G A M V.

[2324] À laquelle l'apparat de San Girolamo joint à tort Laridius; de même qu'il fait erreur en attribuant ici au ms 51 du 𝕲 la leçon κύριος ὁ θεός (alors que, selon Ziegler, c'est au vs 8 qu'il se caractérise par cette leçon).

[2325] Que la Syh rend par ܐܕܡܢܛܝܢܘܢ.

[2326] Que la Syh rend par ܐܕܡܢܛܘܣ.

[2327] Field fait erreur en disant que le ms Barberini attribue cette leçon à σ' en 8a et en 8b. Le repère ne porte que sur 8b. Les données fournies par Jérôme amènent à corriger en α' le σ' de cette référence.

[2328] Selon G M V C. En **f h m r**: enac, en **v**: inac, en A: אֲנָךְ. Omis par **i l p s u w**.

[2329] Selon **m v** G M V C. En **f h r**: γνωσιν, en A: ἀλείφωσιν. Omis par **i l p s u w**.

[2330] Selon G M V C. Tous les mss consultés et A portent: stagnaturam,

[2331] Selon **f h r** G A M V C. En **m**: ιατηκομενον. En **v**: θηκωσηνων. Omis par **i l p s u w**.

[2332] Puisque γανωτός signifie "étamé" et γανωτής: "étameur".

[2333] Mot par lequel la Syh rend στίλβωσις du 𝕲 en Éz 21,15.

Menaḥem ben Saruq[2334] appuyé par Jacob Tam[2335]. Notons d'ailleurs que le midrash Wayyiqra Rabba[2336] traduit על חומת אנך par על שורה דאוניתה et que Rabbi Eleazar [ben Pedat], dans le Talmud Babli[2337], conclut, des mots ואנך בידו, que le Seigneur, qui fait châtier tout autre crime par des anges, se réserve le châtiment de la אונאה. Or l'hébreu אוֹנָאָה et l'araméen אוֹנִיתָה signifient “oppression” et “exploitation” du faible.

☞ **Choix textuel:**

① et ② Le 𝔐 a ici l'appui de la 𝔙, de la 𝔖 et du 𝔗. Quant au 𝔊, nous avons déjà remarqué, à propos de 5,16A[2338], qu'il a tendance à généraliser des formules de titulature divine d'ampleur moyenne.

Étant donné qu'ici le prophète avait besoin d'insérer le nom divin juste après וְהִנֵּה (pour fournir un antécédent au suffixe de וּבְיָדוֹ), il l'a omis après הִרְאַנִי pour ne pas alourdir inutilement sa phrase que 7,1 et 7,4 rendent tout à fait limpide.

Le comité a donc attribué en ces deux cas au 𝔐 la note {B}.

③ Aucun témoin textuel ne semblant avoir lu ici autre chose que la leçon du 𝔐, le comité a attribué à celle-ci la note {A}, estimant qu'il s'agit essentiellement d'une question d'exégèse.

✉ **Interprétation proposée:**

Notons d'abord que les deux plus anciens lexicographes judéo-arabes, Judah ibn Qoreish[2339] et David ben Abraham[2340] y reconnaissent tous deux القزدير (= l'étain).

Ouellette a fourni des arguments qui suffisent pour exorciser définitivement la traduction de אֲנָךְ par “plomb”, ainsi qu'une interprétation de ce mot comme désignant ici le fil a plomb[2341] d'un maçon. Après avoir montré que ce mot ne peut signifier que “étain”[2342], Ouellette, à partir d'anciens rituels babyloniens, montre que l'étain tient une place caractéristique dans une cérémonie qui accompagne la destruction d'un temple et qui est accompagnée d'une lamentation. Il estime qu'ici, “voici que je vais mettre de l'étain au milieu de mon peuple Israël” est directement lié à l'annonce de la ruine des sanctuaires en 7,9: וְנָשַׁמּוּ בָּמוֹת יִשְׂחָק וּמִקְדְּשֵׁי יִשְׂרָאֵל יֶחֱרָבוּ. Il pense aussi à une assonnance implicite entre אֲנָךְ (étain) et אֲנָה (gémir), comme elle existe explicitement en Éz 9,4 entre les deux verbes synonymes הַנֶּאֱנָחִים וְהַנֶּאֱנָקִים. Même s'il ne s'agit pas d'un rituel immédiatement comparable à ce rituel babylonien, il semble bien que l'étain devait avoir en ce contexte, pour les auditeurs d'Amos, une signification évidente de mauvais augure.

Quant au “mur d'étain”, il faut noter que c'est l'étain qui donne son brillant au fer blanc et leur éclat aux miroirs. Il peur donc s'agir d'un placage d'étain analogue aux placages d'or des murs intérieurs du sanctuaire. Ici, la mention de l'étain (plutôt que d'un autre métal) veut préparer l'oracle suivant.

On pourra donc traduire: “(7) Voici ce qu'il me fit voir: Le Seigneur se tenait debout sur un mur d'étain et il avait en main de l'étain. (8) Et le SEIGNEUR me dit: 'Que vois-tu, Amos?' Je dis: 'de l'étain' et le Seigneur me dit: 'Voici que je place de l'étain au milieu d'Israël mon peuple. Je ne passerai plus près de lui[2343]. (9) Les hauts lieux d'Isaac seront dévastés, les sanctuaires d'Israël, ruinés, quand je me lèverai avec l'épée contre la maison de Jéroboam”.

2334 PP. 49*,10-16 et 255*,15s.

2335 P. 12.

2336 P. 758,6.

2337 Baba Meṣia 59a.

2338 Ci-dessus, p. 663,45-48.

2339 Becker, 233.

2340 I 122,78.

2341 Exégèse qui remonte à Dunash ben Labraṭ (25*,3s).

2342 Conclusion à laquelle souscrit aussi Beyerlin (pp. 18-22).

2343 Cette expression qui sera reprise en 8,2 semble signifier de façon assez globale, que le Seigneur cessera d'avoir affaire avec Israël.

8,3 שִׁירוֹת {C} 𝔐 σ′ 𝔖 // facil-styl: ℭ / exeg: 𝔊 θ′ / err-graph: ε′ α′ 𝔙

Options de nos traductions:

3aα porte וְהֵילִילוּ שִׁירוֹת הֵיכָל où RSV donne: "The songs of the temple shall become wailings", RL: "Und die Lieder im Tempel sollen in Heulen verkehrt werden", TOB: "Les chants du temple gémiront" et J3: "Les chants du palais seront des hurlements".

Conjecturant, selon Brockington, שָׁרוֹת ou שָׂרוֹת au lieu de שִׁירוֹת, NEB offre: "the singing women in the palace shall howl". De même, J12 donnaient: "Les chanteuses du palais se lamenteront", notant qu'on pourrait aussi lire "Les princesses".

Correcteurs antérieurs:

שָׁרוֹת a été conjecturé par Houbigant, Hoffmann, Wellhausen, HSAT234, Oort, Löhr, Nowack, Marti, Harper, Duhm, BH2S, Weiser, Cent, Maag, Robinson, Wolff, Rudolph, Alonso Schökel, Amsler et Soggin; שָׂרוֹת l'a été par Prætorius, Greßmann et Sellin; שׁוֹרוֹת par Faber; שָׁרוֹת par Driver[2344]; שְׁדֵרוֹת par Van Hoonacker et Riessler; קִירוֹת par EhrlichR.

Les témoins anciens:

Le 𝔊 traduit ce mot par τὰ φατνώματα. Ce mot désignant les caissons d'un plafond, il se peut que le 𝔊 se soit inspiré du sens de l'araméen שָׁרִיתָא (= poutre, charpente). Le ms de Washington et la Sahidique ont ici dans un doublet[2345]: αἱ στρόφιγγες.

La Syh attribue à θ′: ܗܠܠܝܢ ܕܬܡܢ ܠܟܠ[2346] et à α′: ܨܝܪ̈ܬܐ[2347]. Le ms Barberini attribue à σ′: αἱ ᾠδαί.

Avec "cardines", la 𝔙 a suivi α′. Quant à la 𝔖, avec (ܕܗܝܟܠܐ) ܬܫܒ̈ܚܬܗ, elle a, comme σ′, traduit le 𝔐.

Le ℭ a explicité une préposition: חֲלַף זִמְרָא.

Choix textuel:

Le mot שִׁיר figure dans la Bible 69 fois au singulier et 7 fois au pluriel. On ne voit pas pourquoi שִׁירָה qui y figure 12 fois au singulier n'y pourrait pas se trouver une fois au pluriel. Il est possible que des motifs euphoniques aient fait éviter שִׁירֵי הֵיכָל.

La leçon du 𝔐 est appuyée formellement ici par σ′ et par la 𝔖. Elle est à la base de la facilitation stylistique du ℭ et le 'yod' (qui fait difficulté à Houbigant et à ses suiveurs) a l'appui indirect de α′ et de la 𝔙. Cette leçon du 𝔐 a reçu ici du comité la note {C}; car, malgré un coefficient notable d'incertitude, elle lui est apparue préférable à celle du 𝔊 et de θ′, comme à celle de α′ et de la 𝔙.

Interprétation proposée:

Le mot הֵיכָל peut désigner ici palais ou temple. Si c'est 'palais', il s'agit des chants de liesse qui ont été évoqués en 6,5. Si c'est 'temple', il s'agit des chants de louange qui l'ont été en 5,23. Dire qu'ils gémiront est une simple métonymie qui s'applique particulièrement bien aux chants qui émanent d'un palais. En effet, pour celui qui n'a pas accès à l'intérieur du palais, ce sont les chants qui en sortent (et non ceux ou celles qui les chantent) qui expriment l'émotion qui y domine (allégresse ou lamentation). C'est ce que "les chants du palais gémiront" exprime fort bien. Ajoutons

---

2344 *Problems*, 263.

2345 Ce doublet représente très probablement la leçon de la ε′.

2346 Il semble que ce soit une périphrase inspirée par l'option du 𝔊.

2347 La ε′ et α′ ont traduit comme s'ils lisaient צירות. En effet, le 𝔊 de Pr 26,14, en traduisant עַל־צִירָהּ par ἐπὶ τοῦ στρόφιγγος, interprétait le 'hé' final de cette forme comme une finale féminine et non comme un pronom suffixe.

qu'il est assez vraisemblable que 3b, avec son style elliptique, veuille nous donner un fragment de cette lamentation.

2,7 הַשֹּׁאֲפִים 𝔐 // assim-ctext: 𝔊 𝔖 clav: הַשָּׁאפִים → exeg: 𝔙 𝔗 / def-int: t
8,4A הַשֹּׁאֲפִים 𝔐 // assim 2,7: 𝔊 𝔙 𝔗 → 𝔖
8,4B וְלַשְׁבִּית 𝔐 𝔊 θ′ 𝔙 𝔖 // glos: 𝔗 / assim 4,1: g

Options de nos traductions:

① 2,7aα porte: הַשֹּׁאֲפִים עַל־עֲפַר־אֶרֶץ בְּרֹאשׁ דַּלִּים où TOB donne: "parce qu'ils sont avides de voir la poussière du sol sur la tête des indigents".

RSV donne: "they that trample the head of the poor into the dust of the earth", RL: "Sie treten den Kopf der Armen in den Staub", NEB: "they grind the heads of the poor into the earth" (Brockington disant qu'elle se réfère au 𝔊 pour lire הַשָּׁפִים au lieu de הַשֹּׁאֲפִים), J3: "parce qu'ils écrasent la tête des faibles sur la poussière de la terre" (disant omettre la préposition qui précède "la tête").

J12 offraient: "parce qu'ils écrasent la tête des petites gens" disant omettre "sur la poussière de la terre" et s'inspirer du grec pour lire "écrasent" au lieu de «aspirent».

② et ③ 8,4 porte: שִׁמְעוּ־זֹאת הַשֹּׁאֲפִים אֶבְיוֹן וְלַשְׁבִּית עֲנִיֵּי־אָרֶץ où RSV donne: "Hear this, you who trample upon the needy, and bring the poor of the land to an end", J: "Écoutez ceci, vous qui écrasez le pauvre et voudriez faire disparaître les humbles du pays", RL: "Höret dies, die ihr die Armen unterdrückt und die Elenden im Lande zugrunde richtet" et TOB: "Écoutez ceci, vous qui vous acharnez sur le pauvre pour anéantir les humbles du pays".

Selon Brockington, NEB conjecture וְחִלְבְּשׁוּ au lieu de וְלַשְׁבִּית quand elle offre: "Listen to this, you who grind the destitute and plunder the humble".

Correcteurs antérieurs:

① 2,7 Dans הַשֹּׁאֲפִים, Houbigant considère le א en ce participe comme un arabisme et lit השופים [!]. Vogel (selon Dœderlein), Wellhausen, Grätz, Löhr, Nowack, Halévy, Harper, HSAT34, Van Hoonacker, BH23, Greßmann, Weiser, Cent, Robinson, Wolff, Rudolph, Mays, Alonso Schökel, Amsler et Soggin corrigent en הַשָּׁפִים ou הַשָּׁאפִים.

Oort omet הַשֹּׁאֲפִים עַל־עֲפַר־אֶרֶץ.

② 8,4A Même option qu'en ① chez Houbigant, Wellhausen, Nowack, Halévy, Harper, Van Hoonacker, HSAT4, BH23, Weiser, Robinson, Wolff, Rudolph, Mays, Amsler et Soggin.

③ 8,4B Houbigant et Morgenstern[2348] corrigent וְלַשְׁבִּית en וְהַכֹּבְשִׁים; Hoffmann en וּלְשַׁבָּת; Grätz en לַעֲשֹׁק אֶת־; Oort, Nowack, Marti, HSAT34, Duhm et Cent en וְהָעֹשְׁקִים; Halévy en ולשדד; EhrlichR en וַיַּשְׁבִּיתוּ; Sellin2 en לְשַׁחֵת; Maag et Amsler en לְשַׁחִית (ou לְהַשְׁחִית).

La donnée de Brockington est ici inexacte. Selon McHardy, c'est וְחִבְלְשׁוּ que NEB a emprunté à Driver[2349].

Les témoins anciens:

① En 2,6b-7a, juste après un point en haut, le 𝔊 porte, selon le ms Vaticanus: ἀνθ' ὧν ἀπέδοντο ἀργυρίου δίκαιον καὶ πένητα ἕνεκεν ὑποδημάτων τὰ πατοῦντα ἐπὶ τὸν χοῦν τῆς γῆς· καὶ ἐκονδύλιζον[2350] εἰς κεφαλὰς πτωχῶν καὶ ὁδὸν ταπεινῶν ἐξέκλιναν· Le traducteur a donc lié étroitement בעבור נעלים השאפים en interprétant: "à cause de souliers qui foulent". La recension antiochienne, ne tenant pas compte du fait que נעלים est à l'état absolu, lui a assimilé le cas du mot suivant en τῶν πατούντων: "à cause des souliers de ceux qui foulent". Du fait de cette liaison syntaxique, le 𝔊 n'a su

---

[2348] P. 322.

[2349] *Problems*, 263.

[2350] Les mots καὶ ἐκονδύλιζον sont obélisés par la Syh.

que faire des mots בְּרֹאשׁ דַּלִּים qui ne pouvaient plus demeurer sous la mouvance de τὰ πατοῦντα. Aussi a-t-il dû trouver un verbe qui, placé avant ce complément, puisse en faire un stique parallèle à וְדֶרֶךְ עֲנָוִים יַטּוּ. Il a fait usage pour cela du verbe κονδυλίζειν qui ne réapparaît dans le 𝔊 qu'en Ml 3,5 (où il est également inséré en conséquence
5 d'un choix syntaxique du traducteur). Le substantif dérivé κονδυλισμός lui aussi ne figure dans le 𝔊 qu'en ce livre (So 2,8).

La 𝔙 a, pour l'interprétation de השׁאפים, conservé l'option du 𝔊, mais ses témoins anciens s'accordent pour placer avant ce mot (comme le fait le 𝔐) la coupure que le 𝔊 (selon le ms Vaticanus) reportait après על־עפר־ארץ. Elle traduit donc: "pro eo
10 quod vendiderint argento iustum et pauperem pro calciamentis / qui conterunt super pulverem terræ capita pauperum et viam humilium declinant"; alors que Hie attribuait à la LXX: "... et pauperem propter calciamenta quæ calcant super pulverem..."

Selon la syntaxe du 𝔊, La 𝔖 donne pour בעבור נעלים השׁאפים על־עפר־ארץ: ܘܠܡܣܐܢܐ ܡܛܠ ܡܣܟܢܐ ܕܕܝܫܝܢ ܥܠ ܥܦܪܐ ܕܐܪܥܐ. Le ms Ambrosianus
15 maintient l'unité de cette phrase en l'encadrant par deux points. Les polyglottes de Paris et de Londres, comme l'édition de Mossul, font de cela la fin du vs 6; alors que l'édition de Leyde (selon quels témoins?) place un point et un début de vs avant ܕܕܝܫܝܢ.

Pour 2,7aα, le ℭ porte: דְשַׁיְפִין[2352] כְּעַפְרָא[2351] דְאַרְעָא רֵישׁ מִסְכֵּינַיָא.

② et ③ À הַשֹּׁאֲפִים אֶבְיוֹן וְלַשְׁבִּית עֲנִיֵּי־אָרֶץ en 8,4, correspond dans le 𝔊: οἱ
20 ἐκτρίβοντες εἰς τὸ πρωὶ πένητα καὶ καταλύοντες[2353] πτωχοὺς ἀπὸ τῆς γῆς.

La 𝔙 porte ici: "qui conteritis pauperem et deficere facitis egenos terræ", la 𝔖 offre: ܕܕܝܫܝܢ ܠܡܣܟܢܐ. ܘܡܒܛܠܝܢ ܠܚܫܝ̈ܟܐ ܕܐܪܥܐ et le ℭ donne pour ce vs: דְשַׁיְטִין[2354] כְּעַפְרָא דְאַרְעָא רֵישׁ מִסְכֵּינַיָא וּמְדַמְּן לְבַטָּלָא מִילֵי חֲשִׁיכַיָּא מִן־אַרְעָא.

25 ☞ **Analyse textuelle:**

Aucun de ces trois cas n'a été soumis au comité.

① En 2,7, il semble bien que ce soit la liaison syntaxique בעבור נעלים השׁאפים qui a amené le 𝔊 (sous l'influence du contexte ainsi créé) à interpréter ici שׁאף en un sens de "piétiner" relevant de la racine שׁוף. Il est frappant que l'on retrouve la même syntaxe
30 et la même interprétation dans la 𝔖; alors que la 𝔙 et le ℭ rétablissent la syntaxe du 𝔐, tout en gardant l'interprétation du 𝔊.

② En 3,4A, le 𝔊 réutilise la clé exégétique dont il a fait usage[2355] en 2,7. La 𝔙 fait usage du même correspondant qu'en 2,7. Le ℭ reproduit sa leçon de 2,7 avec son contexte caractéristique à quoi rien ne correspond ici. Il le fait avec une déformation de
35 דְשַׁיְפִין en דְשַׁיְטִין qui avait déjà pénétré chez presque tous les témoins en 2,7. Quant à la 𝔖, elle semble copier pour ce mot le ℭ.

2351 כְּ- est lu ici par les mss Reuchlin, Montefiore et London BL Or 1474, ainsi que par la polyglotte d'Anvers. Les autres témoins portent בְּ-.

2352 Le ms Berlin Or fol 2 est le seul témoin connu de nous qui ait préservé ici la leçon דְשַׁיְפִין (qui pulvérisent) qui correspond bien au complément et s'inspire directement du verbe de la Vorlage hébraïque. Les autres témoins du ℭ ont déformé cela en דְשַׁיְטִין (qui méprisent).

2353 Ce verbe (qui correspond au hifil de שׁבת en Ps 8,3; 89,45; Jr 7,34; 16,9; Éz 26,13 et Rt 4,14) est attesté ici par la polyglotte d'Alcala, ainsi que par θ' selon le ms Barberini. En effet, le repère étant placé sur la syllabe δυ de καταδυναστεύοντες (leçon que ce ms porte en son texte), il faut restituer avant λύοντες (de la leçon marginale) le préfixe κατα de la leçon du texte, ce que ni Montfaucon ni Field n'ont fait. Cette leçon a aussi l'appui du ms de Constance de la Vetus Latina (Dold, p. 40): "qui contribulatis in mane pauperes et dissolvitis mediocres a terra". Les éditions postérieures ont toutes choisi la leçon καταδυναστεύοντες qui semble attestée par tous les autres témoins. Or ce verbe ne correspond jamais à aucune forme du verbe שׁבת. Il est probable qu'ici la plupart des témoins du 𝔊 ont été victimes d'une assimilation à Am 4,1 où הָעֹשְׁקוֹת דַּלִּים a été traduit par αἱ καταδυναστεύουσαι πτωχούς. Il se trouve qu'ici θ' a conservé la leçon originelle du 𝔊 contre presque tous les témoins de celui-ci et que la polyglotte d'Alcala (comme nous l'avons déjà noté à propos de la description du temple en Ézéchiel) disposait encore d'un type textuel qui a été ensuite supplanté par la postérité d'un texte de type Vaticanus.

2354 Pour ce mot, le ℭ (et la 𝔖 qui, sur ce point, en dépend) dérivent de la leçon corrompue du ℭ de 2,7.

2355 Le choix d'un correspondant différent tenant d'une part au fait que le 𝔊 d'Amos aime varier ses correspondants (cf. ci-dessus, p. 660,47-55) et d'autre part au fait que, en 2,7 (et non en 8,4) השׁאפים a été interprété comme épithète du mot précédent.

③ En 3,4B, tous les témoins semblent avoir lu la leçon du 𝔐. Cependant le 𝔗 l'a glosée et la traduction du 𝔊 a subi ensuite dans la plupart des témoins une déformation interne sous l'effet d'un parallèle.

Les traductions au XVIe siècle:

La vieille traduction allemande[2356] donnait en 2,7: “Die do zerknischen das haubt der armen” et en 8,4: “ir do zerknischt den armen und macht zegebrestigen[2357] die dúrftigen der erd”; alors que Hätzer donne en 2,7: “Sie seind dieso der armen haupt in den staub der erden tretten” et en 8,4: “jr die die dürfftigen begert underzutrucken / und die ellenden im Land zu verderben”. On dirait qu'en 2,7 il suit encore la 𝔙, alors qu'en 8,4 il traduit le 𝔐. Même situation chez les Prédicants: en 2,7: “Sy trättend die armen mit dem haupt ins kaat” et en 8,4: “O ir die die armenn verschluckend / und die ellenden im land fahend” et en Luther: en 2,7: “Sie gehen mit füssen uber die armen[2358]” et en 8,4: “die jr den armen unterdruckt, und die elenden im lande verderbet”.

Lefèvre d'Étaples disait en 2,7: “Les quelz froissent sus la pouldre de la terre les testes des poures” et en 8,4: “vous qui foullez le poure; & faictes deffaillir les indigens de la terre”; Olivetan-Rollet-Estienne en 2,7: “Lesquelz pesteloient (Estienne: foulloyent) a terre en la pouldre les testes des paoures” et en 8,4: “vous qui degloutissez (Estienne: engloutissez) le paoure; et faictes deffaillir les affligez de la terre”.

Brucioli semble avoir été le premier à traduire clairement le 𝔐 en 2,7: “I quali inghiottirno sopra la polvere de la terra il capo de poveri” et en 8,4: “voi che inghiottite i poveri, & fate cessare i poveri de la terra”. Cela rend d'autant plus surprenant que, dans sa réédition de 1540, il quitte le 𝔐 en 2,7 en semblant revenir à la 𝔙. Dans ce que nous avons cité, il ne corrige en effet qu'un seul mot: “inghiottirno” en “conculcorno”.

Il est donc frappant de constater que les plus anciens traducteurs de la Bible hébraïque en langues vivantes — qu'il s'agisse de l'allemand, du français ou de l'italien —, lorsqu'ils ont à traduire הַשֹּׁאֲפִים, donnent en 2,7 le sens de “fouler aux pieds”, alors qu'en 8,4 ils traduisent ce même mot par “engloutir” ou “aspirer”. On retrouve en effet cette dissymétrie caractéristique aussi bien chez Hätzer (“tretten” et “begert”) que chez les Prédicants (“trättend” et “verschluckend”) ou que chez Olivetan-Rollet-Estienne (“pesteloient” ou “foulloyent” en 2,7 et “degloutissez” ou “engloutissez” en 8,4) ou encore dans la 2e édition de Brucioli (“conculcorno” et “inghiottite”). Il est évident que Luther se rattache lui aussi à cette tradition, ayant seulement, en 8,4, simplifié le “begert underzutrucken” de Hätzer en “unterdruckt”.

Cette particularité semble bien tenir au fait que la plus ancienne traduction qui ait été faite sur l'hébreu après la 𝔙, celle de Pagnini en 1527, portait en 2,7: “qui conculcaverunt super pulverem terræ caput pauperum”, alors qu'elle portait en 8,4: “deglutientes pauperes”. Servet, dans sa réédition de Pagnini en 1542 ne retouchera pas cette dissymétrie. Il faudra attendre la réédition d'Estienne (dans sa Bible de 1557) pour que 2,7 y devienne: “qui anhelant ut sit pulvis in capite pauperum”, alors que 8,4 n'y subit qu'une retouche stylistique en “ô qui deglutitis pauperes”. L'autorité de Pagnini s'imposait si fortement aux traducteurs du XVIe siècle que Brucioli crut devoir corriger en 1540 son “inghiottirno” (fidèle au 𝔐) en “conculcorno” (où l'on reconnaît clairement le “conculcaverunt” de Pagnini). De même, lorsque Luther corrigea sa traduction en 1541, il crut certainement se rapprocher de l'hébreu en corrigeant son “gehen mit füssen” en “tretten” (qui était la leçon que Hätzer et les Prédicants avaient donné ici sous l'influence de Pagnini). Que Luther, durant cette partie de sa révision, ait eu son attention centrée sur les options de Pagnini, nous en avons un indice formel dans le fait que le procès verbal de la révision mentionne juste après (à propos d'un mot de Am 2,10) que “non est in Sancte Pagnino”[2359].

[2356] Kurrelmeyer X, 41,55. et 54,17s.

[2357] Corrigé en “manglend” à partir de Zainer.

[2358] Lors de la révision de fin-janvier 1541 (WA.DB 4, 234,21s), Luther a corrigé cela en: “Sie tretten den Kopff der Armen in Kot”.

[2359] WA.DB 4, 234,30s.

🖂 Interprétation proposée:

Le verbe שׁאף a le plus souvent un complément nominal à l'accusatif mais il peut aussi y être lié par la préposition אֶל (Qo 1,5). Il ne l'est par contre jamais par -בְּ.

Étant donné que les prépositions אֶל et עַל sont souvent interchangeables, on pourra comprendre 2,7 ou bien[2360] comme: "ils sont avides de la poussière qui est sur la tête des indigents", c'est-à-dire que, non contents de les avoir dépouillés de leur patrimoine (ainsi qu'il a été dit en 2,6), ils leur disputent même la poussière que, dans leur lamentation, ces indigents se mettent sur la tête. Ou bien on peut comprendre[2361]: "Ils sont avides que la poussière de la terre soit sur la tête des indigents".

Quant à 8,4, notons d'abord que König a relevé d'autres cas où un substantif fonctionne en parallèle avec un infinitif construit sur -לְ. On trouve une occurrence de cette double construction en 2 S 19,29b où se lit: וּמַה־יֶּשׁ־לִי עוֹד צְדָקָה וְלִזְעֹק עוֹד אֶל־הַמֶּלֶךְ et une autre en Os 12,3: וְרִיב לַיהוָה עִם־יְהוּדָה וְלִפְקֹד עַל־יַעֲקֹב כִּדְרָכָיו. On traduira donc ici: "Écoutez cela, vous qui êtes avides du pauvre et que disparaissent les humbles du pays" ou plus librement: "vous qui convoitez le pauvre et la disparition des humbles du pays".

[2360] Avec Hitzig, Cahen et Pusey,

[2361] Avec Rosenmüller, Keil, Schmoller et TOB.

8,8 cor כַּיְאֹר {C} m 𝔊 𝔙 𝔖 𝔗 // assim 9b: 𝔐

⮩ Options de nos traductions:

Le sujet étant הָאָרֶץ, 8b porte: וְעָלְתָה כָאֹר כֻּלָּהּ וְנִגְרְשָׁה וְנִשְׁקְעָה כִּיאוֹר מִצְרָיִם qu'aucune de nos traductions ne rend littéralement. Pour וְנִשְׁקְעָה un ketib porte: ונשקה.

J2 disant corriger avec le 𝔊 «comme la lumière» en 'comme le Nil', et J12 disant omettre par conjecture וְנִגְרְשָׁה, elles offrent: "qu'elle se soulève tout entière comme le Nil et retombe ensuite comme le Fleuve d'Égypte". Retenant la première correction, J3 donne: "Elle monte, comme le Nil, tout entière, elle gonfle et puis retombe, comme le Nil d'Égypte". Sans note, RSV porte: "and all of it rise like the Nile, and be tossed about and sink again, like the Nile of Egypt" et RL: "Ja, es soll sich heben wie die Wasser des Nils und sich senken wie der Strom Ägyptens". Selon Brockington, NEB se fonde sur de nombreux mss pour corriger כָאֹר en כַּיְאֹר quand elle donne: "All earth shall surge and seethe like the Nile and subside like the river of Egypt". Se fondant sur "les versions" pour corriger ici selon 9,5, TOB offre: "elle gonflera, tout entière, comme le fleuve, elle s'enflera et s'affaissera comme le fleuve d'Égypte".

❧ Les traductions au XVIe siècle:

Alfonso de Zamora, dans l'article יְאֹר, disait: "Scribitur etiam sine iod, ut in eo: Et ascendet quasi fluvius universus; & solum in prædicto loco scribitur sine iod, et communiter accipitur pro Nilo fluvio Egypti". Chevalier insérera une notice semblable dans un ajout à la 3e édition du Thesaurus de Pagnini[2362]. Vatable[2363] dit qu'ici כָאֹר est pour כַּיְאֹר, ce que prouve le parallèle de 9,5. Mercerus estime qu'ici le 'yod' a été absorbé. De fait, les traductions du XVIe siècle auxquelles nous avons eu accès interprètent ici ce mot כָאֹר au sens de כַּיְאֹר.

✂ Interventions critiques passées:

Cappel[2364], Houbigant, Michaelis[2365], Steiner, Grätz, HSAT234, Oort, Ehrlich, Marti, Halévy, von Orelli, Harper, Van Hoonacker, Riessler, BH23S, Weiser, Cent, Néher, Maag, Robinson, Wolff, Rudolph, Mays, Amsler et Soggin se fondent sur toutes les versions pour corriger ici le mot אֹר en יְאֹר. Ceux qui, comme Keil, ne

---

[2362] Col. 881.

[2363] Selon la reportatio de Pithou.

[2364] *Critica*, 515s, 650s, 736 et 786.

[2365] *OEB* XIX, 203.

corrigent pas considèrent כָּאֹר comme une forme défective de כַּיְאֹר (comme בול en Jb 40,20 l'est de יְבוּל).

✍ Les témoins anciens:

Quoique la leçon כַּיְאֹר soit donnée ici par bon nombre de mss, la leçon כָּאֹר est clairement celle du 𝔐 tibérien classique, comme le montre l'accord des mss d'Alep, du Caire et Firkovitch avec l'édition Ben Ḥayim. Une mp ל חס est donnée ici par le ms du Caire et par l'édition Ben Ḥayim. Cette mp la met en relation avec Hb 3,4 et Ps 37,6 où כָּאוֹר se trouve en effet écrit plene.

Le 𝔊 donne ici pour ce mot ὡς ποταμός (= parallèle de 9,5). Même identité avec le parallèle de 9,5 dans la 𝔖 avec ܐܝܟ ܢܗܪܐ et dans le 𝔗 avec כְּמֵי נַהֲרָא.

La 𝔙 porte en 8,8: "quasi fluvius" (suivi de "quasi rivus Ægypti"), alors qu'en 9,5 elle donnera, en une simple variation stylistique, "sicut rivus" (suivi de "sicut fluvius Ægypti").

❦ Histoire de l'exégèse juive médiévale:

1) Un certain nombre d'exégètes donnent ici une exégèse spécifique. Ainsi Yéfet ben Ély qui traduit: مثل النور (= comme la lumière) et commente: "Et elle montera comme monte la lumière qui monte et se répand sur le monde. Il s'agit de la lumière du soleil. Ainsi les Israélites se répandront aux quatre coins de la terre. En effet le mot כֻּלָּהּ se réfère à la terre et il s'agit des habitants de la terre d'Israël. Et il fait savoir qu'ils seront dispersés sur la terre entière comme la lumière se répand sur le monde". Rashi, après avoir noté que le 𝔗 a étendu ici son interprétation de 9,5, ajoute: "Il est dur à mes yeux d'interpréter כָּאֹר comme כַּיְאֹר. Il faut l'interpréter comme Jb 37,11 (יָפִיץ עֲנַן אוֹרוֹ) et Jb 36,32 (עַל־כַּפַּיִם כִּסָּה־אוֹר). Cela signifie que tout le pays est monté comme un nuage de pluie sombre et ténébreux". Joseph Qara donne la même exégèse. Les glossaires AF[1], eux aussi, traduisent "comme nue", B[1]C[2] donnant "comme pluie". Joseph ibn Kaspi dit qu'il n'est pas nécessaire que ce כָּאֹר dise la même chose que כַּיְאֹר en 9,5. En effet, il existe dans la Bible d'autres comparaisons quand il s'agit de monter, par exemple en Jr 49,19 (כְּאַרְיֵה יַעֲלֶה) et chacun de ceux qui montent peuvent offrir une belle analogie. Et il est évident qu'il s'agit ici d'une expression pour la montée du soleil au-dessus de l'horizon ou à partir de l'horizon, car c'est cela qu'exprime la vocalisation. Deux similitudes analogues évoquent l'aurore. Il s'agit des deux phrases כְּשַׁחַר פָּרֻשׂ עַל־הֶהָרִים en Jl 2,2 et בַּשַּׁחַר נִדְמֹה נִדְמָה מֶלֶךְ יִשְׂרָאֵל en Os 10,15. C'est en ce dernier sens que la comparaison s'applique ici à la communauté de Jacob: elle disparaîtra soudain de la terre comme la lumière, dans la soirée, disparaît soudain en un instant. C'est d'ailleurs ce que le prophète reprend en d'autres termes au verset suivant: וְהֵבֵאתִי הַשֶּׁמֶשׁ בַּצָּהֳרָיִם וְהַחֲשַׁכְתִּי לָאָרֶץ בְּיוֹם אוֹר. Tanḥum Yerushalmi dit que le plus vraisemblable est qu'ici אור signifie une abondance d'eau, comme aussi en Jb 36,30 (פָּרַשׂ עָלָיו אוֹרוֹ), c'est-à-dire qu'il dévastera et ruinera comme le fait une inondation. Ou bien, il faut interpréter cela selon la norme qu'offre 9,5 (= כַּיְאֹר).

2) Les glossaires C[1]F[2] donnent: "comme rin" en disant que c'est comme כיאור. Cette équivalence avec le parallèle de 9,5 a, elle aussi, des partisans anciens. Daniel al Qumisi interprète ainsi sans éprouver le besoin d'aucune remarque grammaticale. Judah ibn Qoreish[2366] dit qu'il s'agit du Nil d'Égypte, comme le montre le parallèle de 9,5, et qu'on ne doit donc pas rattacher ce כאור (qui est le Nil) à Ps 37,6: וְהוֹצִיא כָאוֹר צִדְקֶךָ qui est "lueur" et "lumière". Dunash ben Labraṭ[2367] dit qu'ici כָּאֹר est pour כַּיְאֹר. Ibn Ezra en Sephat Jether[2368] répond que deux exégèses sont possibles ici: ou bien d'interpréter le mot en son sens normal, ou bien, ce qui n'a rien de surprenant, de considérer comme manquant le 'yod' quiescent de כִּיאוֹר comme le 'aleph' en Is 13,20 (וְלֹא־יַהֵל שָׁם עֲרָבִי), Ps 22,22 (וּמִקַּרְנֵי רֵמִים) ou 1 S 25,8 (כִּי־עַל־יוֹם טוֹב בָּנוּ). David ben Abraham[2369] s'appuie sur le parallèle de 9,5 pour diagnostiquer ici l'ellipse d'un 'yod', comme en 1 S 18,29

2366 Bekker, 169.

2367 *Contre Saadya*, § 152.

2368 § 133.

2369 I, 50,194-197.

(לֵרָ֫א מִפְּנֵ֣י דָוִ֔ד) ou comme celle d'un 'aleph' en 2 S 19,14 (וְלַעֲמָשָׂא֙ תֹּֽמְר֔וּ). Cette opinion est partagée par Abulwalid[2370], Ibn Ezra[2371], Radaq[2372], Éliézer de Beaugency et Abravanel, .

☞ Choix textuel et interprétation proposée:

Buxtorf[2373], tout en estimant ici certain le sens de “Nil”, reproche à Cappel de vouloir corriger ce mot et de prétendre que les versions lisaient une autre leçon. Il estime qu'elles ont eu deux motifs pour traduire ainsi: 1º une analyse de cette forme כָאֹר comme tenant la place de כַּיְאֹר (la voyelle brève ayant été changée en longue après que le 'yod' ait été omis, peut-être pour raison d'euphonie) et 2º une comparaison avec le parallèle de 9,5. Il serait donc, estime-t-il, déplacé de corriger. Mieux vaut, comme l'ont fait les versions et une partie de l'exégèse juive, admettre l'existence de certaines anomalies. König[2374] se demande en effet si l'on n'a pas ici une aphérèse du 'yod' initial. Il omet pourtant de noter, à l'appui de cette hypothèse, que Hitzig avait remarqué le même phénomène dans la Vorlage hypothétique[2375] de Si 24,27 où le 𝔊 offre ὡς φῶς en parallèle avec ὡς Φισων et ὡς Εὐφρατης, parallèles qui sont repris par καὶ ὡς Τίγρις, καὶ ὡς Ἰορδάνης et ὡς Γηων. En un contexte si caractéristique, c'est évidemment כַּיְאוֹר que l'on attend (et que la 𝔖 a traduit ici par ܐܝܟ ܢܗܪܐ); alors que le 𝔊 semble bien y avoir lu כָּאוֹר.

La présence ici de cette particularité identique à la nôtre nous invite à ne pas tenter en Am 8,8 de sauver כָאֹר par une interprétation subtile du genre de celles qui ont été proposées par Yéfet, Rashi ou Ibn Kaspi. Mais le fait qu'elle se retrouve en ces deux lieux que n'entretiennent aucune relation littéraire peut suggérer qu'il ne s'agit pas d'un simple hasard, mais peut-être d'une particularité lingustique qui nous échappe. C'est pourquoi deux membres du comité ont conservé ici le 𝔐 avec la note {C}.

Cependant, au cas où il s'agirait d'un accident subi par le 𝔐, Ibn Kaspi semble avoir mis le doigt sur le motif qui a pu ici le motiver. La chute du 'yod' peut avoir été influencée par le contenu de 8,9b, verset qui s'achève justement par le mot אוֹר. Cela a amené les trois autres membres du comité à attribuer à la leçon כַּיְאֹר la note {C}.

2370 *Luma*ᶜ 260,4s.
2371 En son commentaire.
2372 *Mikhlol*, 41a et 83a.
2373 P. 585.
2374 *Lehrgebäude* II, 479.
2375 L'hébreu de ce passage ne nous a pas été conservé.

8,11 דִּבְרֵ֫י {C} 𝔐 ℭ // usu: m 𝔊 𝔙 𝔖 דְּבַר

☞ Options de nos traductions:

לֹֽא־רָעָ֤ב לַלֶּ֙חֶם֙ וְלֹֽא־צָמָ֣א לַמַּ֔יִם כִּ֣י אִם־לִשְׁמֹ֔עַ אֵ֖ת דִּבְרֵ֥י יְהוָֽה caractérise en 11b la faim que le Seigneur va envoyer dans le pays. Pour les six derniers mots, RSV porte: “but of hearing the words of the LORD”.

Disant suivre le 𝔊 pour mettre «paroles» au singulier, J donne: “mais d'entendre la parole de Yahvé”. Sans note, RL donne: “sondern nach dem Wort des HERRN, es zu hören”, NEB: “but for hearing the word of the LORD” et TOB: “mais celle d'entendre la parole du SEIGNEUR”.

✂ Correcteurs antérieurs:

La 𝔙 ayant traduit ici le pluriel דִּבְרֵי par un singulier, elle a été imitée en cela par les Prédicants, Luther, Olivetan-Rollet-Estienne et la Geneva Bible; alors que le pluriel du mot a été respecté par Pagnini, Hätzer, Brucioli, Münster, Jud, Castalio, Châteillon, Tremellius, les Pasteurs, Diodati et la King James; certains, comme Castalio-Châteillon, ayant assimilé le singulier דְּבַר du vs 12 au pluriel du vs 11.

De nombreux exégètes, sans même le noter, ont traduit ce mot par un singulier. Ehrlich, Marti, von Orelli, Harper, Van Hoonacker, Riessler, BH23S, Sellin1,

Driver[2376], HSAT4, Cent, Weiser, Robinson, Rudolph et Amsler voient dans le 'yod' final une dittographie du suivant; alors que Maag corrige דִּבְרֵי יְהוָה du vs 11 et דְּבַר יְהוָה du vs 12 en דְּבָרִי.

✍ Les témoins anciens:

Ici, De Rossi[2377] a lu le singulier en cinq mss. Mais la séquence אֶת דִּבְרֵי יְהוָה est bien protégée (contre les séquences plus fréquentes אֶת־דְּבַר־יְהוָה et אֶת־כָּל דִּבְרֵי יְהוָה) par une mp “5” que le ms Firkovitch donne ici, alors que le ms d'Alep (non conservé pour ce passage) la donne en Jos 3,9; Jr 36,6 et 2 Ch 11,4. Il s'agit de la liste א § 1254 de Ginsburg[2378].

Le singulier est donné sans variante par le 𝔊, la 𝔙 et la 𝔖; alors que la tradition textuelle du ℭ est divisée, le pluriel (qui semble y être la leçon originale) y étant attesté par les mss Reuchlin, Urbinates 1, London BL Or 1474 et la polyglotte d'Anvers; alors que le singulier l'est par les mss Berlin Or fol 2, Montefiore, London BL Or 2211, les éditions Félix de Prato, Ben Ḥayim, polyglotte de Londres et Miqraot Gedolot.

☞ Choix textuel:

Il a semblé au comité préférable de ne pas céder à la tentation d'assimiler cette leçon à celle, bien plus usuelle, du vs suivant. Cependant, du fait de l'éventualité qu'il ait subi une dittographie, le 𝔐 n'a reçu ici du comité que trois {C} et deux {B}.

L'interprétation ne pose aucun problème.

2376 *Problems*, 264.
2377 *Scholia*.
2378 *Massorah* I et IV.

8,12 מִיָּם עַד־יָם וּמִצָּפוֹן וְעַד־מִזְרָח

Options de nos traductions:

12a-bα porte: וְנָעוּ מִיָּם עַד־יָם וּמִצָּפוֹן וְעַד־מִזְרָח יְשׁוֹטְטוּ לְבַקֵּשׁ אֶת־דְּבַר־יְהוָה où RSV donne: “They shall wander from sea to sea, and from north to east; they shall run to and fro, to seek the word of the LORD”, J: “D'une mer à l'autre on ira en titubant, on errera du nord au levant (J3: On ira titubant d'une mer à l'autre mer, du nord au levant, on errera) pour chercher la parole de Yahvé”, RL: “daß sie hin und her von einem Meer zum andern, von Norden nach Osten laufen und des HERRN Wort suchen” et TOB: “On ira, titubant d'une mer à l'autre, errant du nord à l'est, pour chercher la parole du SEIGNEUR”.

Selon Brockington, NEB conjecture יָמִין au lieu de יָם quand elle offre: “Men shall stagger from north to south, they shall range from east to west, seeking the word of the LORD”.

✂ Correcteurs antérieurs:

Une correction de מזרח en חמן a été demandée par Grätz, ou en מִדְבָּר par Budde et Sellin2.

L'indication donnée par Brockington ne correspond pas à l'option textuelle de NEB dont la traduction montre que c'est en contraste avec nord (= צָפוֹן), et donc au lieu de מִזְרָח (et non de יָם), qu'elle lit יָמִין.

C'est Houbigant qui a proposé la conjecture notée par Brockington, conjecture qui correspond en effet à la traduction qu'il donne: “ab occidente ad meridiem, ab aquilone ad orientem”.

✍ Les témoins anciens:

Le 𝔊 offre ὕδατα (= מַיִם) qui est complété par ἀπὸ θαλάσσης (= מִיָּם) en ses formes recensées.

La variante isolée "meridiem" au lieu de "orientem", dans le premier ms d'Epternach de la 𝔙 ne saurait constituer un témoignage textuel. Elle montre seulement que la correction est 'dans l'air'. De fait, le contraste entre le nord et l'est a l'appui de tous les témoins.

☞ Choix textuel et interprétation proposée:

Ce cas de correction conjecturale faiblement attestée par la critique n'a pas été soumis au comité.

Notons que l'on retrouve un schème analogue dans l'expression "de la mer à la mer et du fleuve aux extrémités de la terre" (Za 9,10 et Ps 72,8) où "de la mer à la mer" désigne les limites orientale et occidentale de la partie méridionale d'Israël; alors que "le fleuve" (= l'Euphrate) offre à nouveau une limite orientale (comme ici la mention de "l'orient"), sans que "les extrémités de la terre" ou (ici) "le nord" offre un contraste typique avec elle.

8,14A בְּאַשְׁמַת {A} 𝔐 Mur 𝔊 λοιπ 𝔙 ℭ // exeg: 𝔖
8,14B דֶּרֶךְ 𝔐 Mur 𝔙 𝔖 // lic: ℭ / assim-ctext: 𝔊

Options de nos traductions:

14a porte הַנִּשְׁבָּעִים בְּאַשְׁמַת שֹׁמְרוֹן וְאָמְרוּ חֵי אֱלֹהֶיךָ דָּן וְחֵי דֶּרֶךְ בְּאֵר־שָׁבַע où TOB donne: "ceux qui jurent par le Péché de Samarie, et qui disent: «Vive ton Dieu, Dan! Vive la Puissance de Béer-Shéva!»", J3: "ceux qui jurent par le péché de Samarie, ceux qui disent: «Vive ton dieu, Dan!» et: «Vive le chemin de Bersabée!»" et RL: "die jetzt schwören bei dem Abgott Samarias und sprechen: «So wahr dein Gott lebt, Dan!» und: «So wahr dein Gott lebt, Beerseba!»".

Sans note, RSV porte: "Those who swear by Ashimah of Samaria, and say, «As thy god lives, O Dan,» and, «As the way of Beer-Sheba lives,»" et NEB: "all who take their oath by Ashimah, goddess of Samaria, all who swear, «By the life of your god, O Dan», and, «By the sacred way to Beersheba»". J12 disaient conjecturer à partir de 2 R 17,30 "Ashima" au lieu de «le péché» et conjecturer "ton Bien-aimé" au lieu de «le chemin» quand elles offraient: "Ceux qui jurent par Ashima de Samarie, ceux qui disent: «Par la vie de ton Dieu, Dan!» et: «Par la vie de ton Bien-aimé, Bersabée!»"

Correcteurs antérieurs:

① Se fondant sur 2 R 13,6, Hitzig avait décelé en אַשְׁמַת שֹׁמְרוֹן un tiqqun pour אֲשֵׁרַת שֹׁמְרוֹן. Cette leçon a été conjecturée ici par Grätz, Duhm et Maag; alors que Greßmann, Cent, Néher et Barstad[2379] ont conjecturé: אֲשִׁמַת שֹׁמְרוֹן; BH2 et Sellin1: אֵל בֵּית־אֵל; Sellin2: מֶלֶךְ שֹׁמְרוֹן et Robinson: אָשָׁם־בֵּיתְאֵל.

② Se fondant sur le 𝔊, Grätz, HSAT2 et EhrlichM lisent ici אֱלֹהֶיךָ. Hitzig[2380], Wellhausen et Oort conjecturent ici בְּאֵרֶךָ (ou בֵּרֶךָ); EhrlichR: בֹּארֶךָ; Hoffmann, Nowack, Marti, Van Hoonacker, HSAT34, BH2S, Sellin, Weiser, Cent, Maag et Robinson: דֹּדְךָ; Halévy: אַדִּרְךָ et BH3: פַּחְדְּךָ.

Les témoins anciens:

① Les consonnes du 𝔐 sont attestées par Mur. À בְּאַשְׁמַת שֹׁמְרוֹן correspond dans le 𝔊: κατὰ τοῦ ἱλασμοῦ Σαμαρείας, le ms Barberini, en scholie marginale anonyme, donne ἐν τῇ πλημμελείᾳ au lieu de κατὰ τοῦ ἱλασμοῦ.

La 𝔙 porte: "in delicto Samariae". Hie (qui a traduit par "per propitiationem" la leçon du 𝔊) note à ce propos: "propitiatio, quam nos in delictum vertimus, et ab Hebræis vocatur ASAMATH[2381], idolum significat".

2379 PP. 157-181.

2380 *Bücher.*

2381 Selon e **f h m r** M V C, alors que v lit asamat. Tout ce passage est omis par **i l p s u w** G

La ܣ offre; ܒܦܬܟܪܐ ܕܫܡܪܝܢ et le ℭ: בְּחוֹבַת שְׁמְרוֹן.

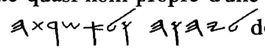
② Les consonnes du 𝔐 sont attestées par Mur. À דֶּרֶךְ correspond dans le 𝔊: ὁ θεός σου (אֱלֹהֶיךָ venant d'être traduit ainsi, juste avant), dans la 𝔙: "via", dans la ܣ: ܐܘܪܚܐ et dans le ℭ: נִימוֹסֵי (= les lois).

☞ **Choix textuel:**

① La leçon du 𝔐 et de Mur est traduite ici par le 𝔊, la 𝔙, le ℭ et la scolie anonyme du ms Barberini que l'on peut attribuer aux "autres" traducteurs[2382]. La ܣ, elle, l'interprète comme le fait Hie (idolum significat). Aussi le comité a-t-il attribué à 𝔐 la note {A}.

② Ce cas n'a pas été soumis au comité. Le 𝔐 (= Mur) y est traduit littéralement par la 𝔙 et la ܣ, alors que le ℭ l'interprète largement. Quant au 𝔊, ne sachant l'interpréter en ce contexte, il reprend ici la traduction qu'il vient de donner à אֱלֹהֶיךָ.

✉ **Interprétation proposée:**

① L'interprétation de Hie et de la ܣ est ici fort vraisemblable. En effet, en 2 Ch 24,18, l'expression אַשְׁמָתָם זֹאת désigne la faute commise par Juda et Jérusalem en rendant un culte aux אֲשֵׁרִים et aux עֲצַבִּים. Il est donc probable que אַשְׁמַת שֹׁמְרוֹן désigne le עֵגֶל שֹׁמְרוֹן (cf. Os 8,5.6). On peut cependant comprendre שֹׁמְרוֹן comme un génitif d'apposition, en se référant à Mi 1,5 (מִי־פֶשַׁע יַעֲקֹב הֲלוֹא שֹׁמְרוֹן). Cela donnerait: "la faute qu'est Samarie". Mais il n'est pas impossible non plus que Hitzig ait eu raison de voir ici dans אַשְׁמַת שֹׁמְרוֹן un tiqqun pour אֲשֵׁרַת שֹׁמְרוֹן. Cette hypothèse est plus probable que celle qui y verrait un tiqqun pour אֲשִׁמַת שֹׁמְרוֹן. En effet, indépendamment du fait que 2 R 17,30 nous présente le culte de אֲשִׁימָא comme une importation postérieure à la destruction du royaume du nord, ce mot y apparaît comme un nom propre, ce qui rend improbable une mise à l'état construit, alors que l'usage fait dans la Bible du mot אֲשֵׁרָה montre qu'il s'agit d'un appellatif devenu ensuite quasi-nom propre d'une divinité, donnée qui a été confirmée par les inscriptions  dont nous avons traité ci-dessus, p. 626,42 à 627,13.

② Bersabée est la limite sud de la Terre Sainte, comme le dit l'expression consacrée "de Dan à Bersabée". Un oracle qui est censé prononcé dans le royaume du nord ne saurait donc mentionner Bersabée comme un sanctuaire local (ainsi qu'il l'a fait à propos des idoles de Samarie et du dieu de Dan). Cependant וּבְאֵר שֶׁבַע לֹא תַעֲבֹרוּ en 5,5 a déjà mentionné une fréquentation cultuelle de ce lieu. Il est donc probable que l'expression דֶּרֶךְ בְּאֵר־שָׁבַע désigne ici le pèlerinage de Bersabée. Comme plusieurs exégètes l'ont rappelé, il est courant, dans l'Islam, de jurer par "le pèlerinage" (de la Mekke). Rudolph a montré la faiblesse des diverses conjectures que l'on a voulu substituer ici à cette leçon.

On pourra donc traduire: "Ceux qui jurent par le péché de Samarie, et qui disent: «Vive ton dieu, Dan!» et «Vive le pèlerinage de Bersabée!»"

[2382] Cf. Ziegler, *Sylloge*, 91.

9,1A הַסִּפִּים
9,1B וּבְצַעַם {B} 𝔐 // exeg: 𝔊 𝔙 ܣ / midr: ℭ
9,1C בְּרֹאשׁ

☞ **Options de nos traductions:**

הַךְ הַכַּפְתּוֹר וְיִרְעֲשׁוּ הַסִּפִּים וּבְצַעַם בְּרֹאשׁ כֻּלָּם est ce que le Seigneur dit à Amos. Ici, RSV donne: "Smite the capitals until the thresholds shake, and shatter them on the heads of all the people", TOB: "Frappe le chapiteau, et les seuils trembleront; retranche tous ceux qui sont en tête" et J3: "Frappe le chapiteau et que les seuils s'ébranlent; brise-les sur leur tête à tous".

Conjecturant "le plafond" au lieu de "les seuils" et "je vais briser" au lieu de

l'impératif "brise", J12 portaient: "Frappe le chapiteau et que le plafond s'effondre; je vais leur briser la tête à tous". Selon Brockington, NEB conjecture וּבְצַעְם אֶשְׁבֹּר au lieu de וּבְצַעַם בְּרֹאשׁ quand elle offre: "Strike the capitals so that the whole porch is shaken; I will smash them all into pieces". RL porte: "Schlage an den Knauf, daß die Pfosten beben und die Trümmer ihnen allen auf den Kopf fallen".

✄ Correcteurs antérieurs:

① Van Hoonacker corrige הַסִּפִּים en הַסִּפּוּן; alors que Rudolph ajoute וְיִפֹּל הַסִּפּוּן après הַסִּפִּים.

② Au lieu de וּבְצַעַם, Houbigant, Grätz, Oort, Halévy, Weiser, BHS, Cent, Alonso Schökel et Amsler conjecturent וְאֶבְצָעֵם ou וְאֶפְצָעֵם; Sellin1: אֲבַצְּעֵם; Maag, Wolff et Soggin: אֲבַצַּע; Robinson: אֶבְצַע; Ehrlich: וּבִצְעָם; Duhm: וּפָגַעְתִּי; Riessler: וּבְצָעֵהוּ; Prætorius: יְצָעֵם; Sellin2: בְּעֵצִים et Rudolph: וּבְצֵעָם.

③ Au lieu de בְּרֹאשׁ, Volz, Marti, Sellin1, Weiser, Maag, Rudolph, Amsler et Soggin conjecturent בְּרַעַשׁ; Riessler: בְּרָאשֵׁי; Robinson: רֹאשׁ et Sellin2: אֶשְׁבֹּר.

✍ Les témoins anciens:

Pour le mot ובצעם, trois vocalisations semblent attestées.

La moins fréquente est celle que Radaq[2383] mentionne: וּבְצָעַם֯. On la trouve dans les mss Vat ebr 3, 482; Berlin Or fol 2; Copenhague 8 et London BL Harley 1528, ainsi que dans les éditions Brescia 1494, Félix de Prato, Bomberg 4º 1521, Münster, Minḥat Shay, Baer et BH2.

Celle que mentionnait Abulwalid[2384]: וּבְצַעַם֯ a les meilleures attestations puisqu'on la rencontre dans le ms du Caire, le ms Firkovitch[2385], les mss Urbinates 1; Madrid Univ 1; Paris BN hebr 6, 26, 82; De Rossi 782; Copenhague 1; Wien hebr 35; Oxford Bodl Dingby Or 33 Arch Seld A 47; London BL Add 15250, 15251, Or 1474, 2211, Harley 5711; Cambridge MS Mm.5.27 et Add 465, ainsi que les éditions polyglotte d'Alcala, Ben Ḥayim, polyglotte d'Anvers et de Londres, Halle, BH3S.

Mais il faut noter aussi la leçon וּבְצָעְם֯ qui est mieux attestée que la première, puisqu'elle figure dans les mss Reuchlin; Paris BN heb 3; Berne 92; Urbinates 2; De Rossi 2; London BL Add 15451, 21161, Arundel Or 16; Berlin Or fol 1213; Hamburg hebr 6, 27; Copenhague 2, 4, 5; Wien hebr 15, 16; Oxford Bodl Hunting 12; Cambridge Add 466, ainsi que dans l'édition princeps de la Bible (Soncino 1488).

Mentionnons enfin que le ms de Petrograd porte ici וּבֹצ֯עֹם.

Pour וְיִרְעֲשׁוּ הַסִּפִּים וּבְצַעַם֯ בְּרֹאשׁ כֻּלָּם, Mur offre: ו֯י֯רעשׁ[ו] הספים ובצעם בראשׁ כלם. Le 𝔊 porte ici: καὶ σεισθήσονται τὰ πρόπυλα καὶ διάκοψον εἰς κεφαλὰς πάντων, la 𝔙 offre: "et commoveantur superliminaria / avaritia enim in capite omnium" et la 𝔖: ܘܢܙܘܥܘܢ ܐܣܟܘܦܬܐ. ܘܢܬܟܠܘܢ ܒܪܝܫ ܟܠܗܘܢ. Quant au ℭ, il donne ici un midrash.

☞ Choix textuel:

Il n'y a aucun motif de penser que les versions aient eu ici une Vorlage différente du 𝔐 dont elles paraissent ne se distinguer que par des options exégétiques que l'on retrouve attestées dans l'histoire de l'exégèse juive. Étant donné cependant le flottement dans la vocalisation de ובצעם, le comité n'a donné ici au 𝔐 que la note {B}.

❦ Histoire de l'exégèse juive médiévale:

Rabbi Joḥanan (vers 250) voit ici[2386] en בצעם le bien d'autrui qu'ils se sont approprié par violence. Daniel al Qumisi comprend ici ce mot comme signifiant "leur anéantissement". Il y voit donc (avec la 𝔙 et la 𝔖) un substantif. C'est le cas aussi de Yéfet ben Ély qui comprend ici בְּצַעַם֯ בְּרֹאשׁ כֻּלָּם comme "leur étage supérieur qui les

---

[2383] Cf. infra.

[2384] Cf. infra.

[2385] Le ms d'Alep n'étant pas conservé pour ce passage.

[2386] Bacher, *Amoräer* I, 227.

domine tous". Selon le traducteur hébreu du commentaire de Yéfet, cette exégèse s'inspire du sens qu'a בִּצַּע אֶמְרָתוֹ en Lm 2,17 (où Salmon ben Yeruḥam traduit: "il a accompli sa parole"). Rashi dit que בצעם signifie ici פצעם (= leur blessure) ou ממונם (= leur fortune). Les glossaires interprètent aussi ce mot en substantif[2387]: "et leur avoir" selon A[2388]CDF, "et leur navrure[2389]" selon BCD, "et leur proie" selon C.

Judah ibn Qoreish[2390] rapproche ובצעם du Targum d'Onqelos qui, en Lv 2,6, traduit פָּתוֹת אֹתָהּ פִּתִּים par בצע יתיה בצועין dont le sens est "il la fragmentera en fragments".

D'autres voient en וּבְצַ֫עַם un impératif. Ainsi David ben Abraham[2391] qui traduit ce mot par اجرَحْهم: "blesse-les tous à la tête!" Abulwalid[2392] fait de même et explique: "Il serait normal que ce mot soit milraᶜ avec un ṣéré sous le 'ᶜaïn' selon le type de Nb 11,28: אדני משה כְּלָאֵם. Et du fait que les accentuateurs ont jugé bon de lui donner un accent milᶜél, le 'ᶜaïn' s'est trouvé resserré et a perdu la lettre quiescente, un pataḥ gadol ayant remplacé le ṣéré. Cela aurait aussi bien pu être un pataḥ qaṭon. Et il arrive qu'ils agissent de même avec le qameṣ gadol, c'est-à-dire que les accentuateurs, selon leur appréciation, changent de milraᶜ en milᶜél un mot qui portait un qameṣ gadol avant le suffixe pluriel de la troisième personne. Ils changent alors ce qameṣ en pataḥ, car le mot a reçu un choc et s'est trouvé resserré. C'est pour cela qu'ils ont dit וְהִיא הֶעֱלָתַם הַגָּגָה (Jos 2,6), כִּי רָחֵל גְּנָבָתַם (Gn 31,32) ou וּבִקְשָׁתַם וְלֹא תִמְצָא (Os 2,9). Et, en dehors de cela, il y a ceux que l'auteur de la massore a recensés comme étant passés de milraᶜ à milᶜél de façon semblable et où, pour ce motif, le qameṣ est passé à pataḥ". Judah ibn Balaam traduit lui aussi en impératif par اجرحهم en expliquant: "La norme eût été וּבְצָעֵם avec un ṣéré dans le ᶜaïn, comme וּבְקָעֵהוּ (Ex 14,16). Le verbe بضع en arabe signifie 'couper, fendre'". Tanḥum Yerushalmi reprend cette exégèse. De même, Radaq interprète ce mot en impératif dans son commentaire où il le lit avec deux pataḥ et cite Abulwalid.

Mais Radaq y laisse entendre que l'on pourrait aussi y voir un accompli inverti et, de fait, dans son Mikhlol[2393], il lit ici וּבְצָ֫עַם, y voyant un avatar d'un accompli de type פְּקָדָם (et non d'un impératif בְּצָעֵם) par passage de milraᶜ à milᶜél.

Écrivant lui aussi וּבְצָ֫עַם, Norzi[2394] note ici: "Ce mot est milᶜél avec deux pashṭa et il porte la massore «hapax et avec accent milᶜél» et le 'ṣadé' est avec qameṣ et le 'ᶜaïn' est avec pataḥ. On se serait pourtant attendu à ce qu'il soit entièrement qameṣé, comme גְּאָלָם (Is 63,9) ou גְּמָלָם (Is 63,7); mais, du fait qu'il est milᶜél, le 'ᶜaïn' est passé au pataḥ, alors que le 'ṣadé' gardait son qameṣ. Voilà ce que j'ai trouvé dans un ms très ancien, en accord avec ce qui est écrit dans le Mikhlol et dans les Shorashim et dans le Rab Pealim[2395]. Et je m'étonne beaucoup qu'en de nombreux exemplaires le 'ṣéré' aussi porte un pataḥ".

☙ Les traductions au XVIe siècle:

Reuchlin avait noté[2396] que "pro eo quod nos legimus «avaricia enim in capite omnium», hebræi legunt «et vulnerabit eos in capite omnes»". Alphonse de Zamora[2397]

2387 On trouve pourtant des traces d'interprétation en verbe en A (et navreras) et F (et navrurés)

2388 Qui mentionne l'exégèse en ממונם, mais pas ce loaz.

2389 Une mutation de 'pé' en 'bet' est diagnostiquée ici par ABCDF (B précisant que c'est parce qu'elles ont le même lieu d'articulation).

2390 Becker, 134.

2391 I, 258,72.

2392 *Uṣul* 104,1-14.

2393 P. 26b. Opinion qu'il reprendra dans ses *Shorashim*.

2394 Cette notice constitue un ajout dans l'autographe de Londres.

2395 Il s'agit probablement de la grammaire que (selon Steinschneider, *Handbuch* § 1762) Joseph ben Judah Sarko composa en 1429

2396 P. 88.

2397 P. 17b.

ajoute à cela qu'on peut aussi lire ainsi: “et avaricia eorum in capite omnium”.

En assimilant à la première personne de אַהֲרֹג qui suit, Pagnini donnait en 1527: “& in frusta concidam eos in capite omnes ipsos”. En 1529, il rectifie cela dans son Thesaurus[2398] où, sur וּבְצָעַם, il donne: “id est «concidet eos in capite universos ipsos, & novissimum eorum (vel posteritatem eorum) occidam». Ubi non admirari debes quod a tertia ad primam transierunt personam, quia sic est mos scipturæ pluribus in locis[2399]”.

Zwingli a noté וּבְצָעַם en marge de son exemplaire de l'édition Aldine du 𝔊 où il a souligné καὶ διάκοψον. S'inspirant de cela, il précise dans ses Erklärungen que le mot וּבְצָעַם semble être une épexégèse indiquant que “cum sic percucies propiciatorium, significabis decucienda esse capita omnium”. Sans qu'il l'indique formellent, il interprète donc ce mot en impératif. Dans le même sens, les Prédicants donnent: “so wirstu jnen allenn die höupter abschlahenn”. Un impératif est lu aussi par Olivetan-Rollet-Estienne: “Et les blece en la teste / ascavoir tous iceulx (Estienne: *a scavoir* eulx tous)”, Münster (éditant: וּבְצָעַם): “vulnera eos in capite, omnes inquam eos”, Jud: “Et universorum capitibus vulnus inflige”, Castalio: “eosque universos in caput confice”, Châteillon: “e les depêche tous par leur tête”. Calvin hésite entre “affliget” et “afflige” en expliquant: “Iam dixi verbum hoc varie legi ab interpretibus. Proprie secundum rationem grammaticæ debet legi in tertia persona 'et affliget'; sed quidam tamen exponunt 'afflige' vel 'contere', quia prius dixerat 'percute'. Quantum ad summam rei non multum interest, quia statim sequitur expositio”. Mercerus dit: “ובצעם rectius erit imperativus (etsi ob gutturalem turbata sit punctorum ratio, gemino pathah et milhel, quum per camets & tseri & milra esset scribendum betsaעem) quam præteritum”. Optent pour l'impératif: la Geneva Bible: “and cut them in pieces, *even* the heads of them all”, Tremellius: “& divide ipsos in capite ipsorum omnium”, les Pasteurs: “& les navre tous en la teste”, Diodati: “e trafiggi a tutti quanti loro il capo” et “& leur transperce à tous la teste” et la King James: “and cut them in the head all of them”.

Vatable[2400] explique: “et in frusta concidat vel concidet, scilicet angelus minister et executor divinæ justitiæ, vel, in frusta concidet eos, scilicet dominus deus (nam de se loquitur dominus deus in 3ª persona) eos (אשר supplendum) qui sunt in capite omnium, scilicet qui præsunt omnibus aliis (hos pertinet ad sacerdotes et magistratus populi israelitici). (Secundum alios בצעם est imperativi modi, & in frusta concide eos, nempe qui sunt in capite omnium & ita dicitur pathah sub ע poni pro sseri)”.

La traduction par le substantif “avaritia” dans la 𝔙 avait cependant laissé des traces chez certains traducteurs du XVIe siècle. Ainsi, un combiné des traductions de la 𝔙 et de Pagnini apparaît chez Hätzer: “denn ich will jnen allen jren geitz auf jren kopff setzen”. Luther reste plus proche de la 𝔙 avec: “Denn jr Geitz sol jnen allen auff jren Kopff komen”. Brucioli a d'abord vu ici un substantif dans sa traduction de 1532: “& le rotture loro nel capo di tutti essi”; alors qu'il l'a retouchée en 1540 (en voyant là un impératif): “& sfendi quegli in capo tutti essi”.

✉ Interprétation proposée:

König[2401] qui interprète en impératif estime qu'ici l'accentuation milᶜél ne peut s'expliquer que par un נָסוֹג אָחוֹר dû à בְּרֹאשׁ qui suit, ce mot avec shewa sous la première consonne étant considéré comme monosyllabique (comme en לָתֶת לְךָ de Gn 15,7). Quant à la vocalisation avec deux pataḥ, il y voit l'influence des ségolés du type נַעַר. Mercerus a en effet raison de discerner dans cette généralisation du pataḥ l'influence de la gutturale 'ᶜaïn'.

Quant au sens qu'a ici ce verbe, HALAT s'accorde avec Judah ibn Balaam et avec Judah ibn Qoreish pour rapprocher l'hébreu בצע de la racine homophone araméenne et de l'arabe بضع. On pourra donc traduire: “Frappe le chapiteau, que les seuils en tremblent; et fracasse les sur leurs têtes à tous”. Le suffixe de ובצעם inclut

---

2398 Col 255. Dans la 3ᵉ édition, Mercerus ajoute que “dans nos exemplaires” le mot porte deux pataḥ, ce qui peut tenir au fait qu'il est milᶜél.

2399 Ensuite, il explique (selon les *Shorashim*) les positions divergentes de Radaq et d'Abulwalid.

2400 Selon la reportatio de Pithou.

2401 *Lehrgebäude* I, 297.

toutes les parties supérieures de l'édifice qui s'écroulent du fait du choc reçu par le chapiteau. Le suffixe de כֻּלָּם a pour antécédent tous ceux qui participent au culte. Il ne faut en effet pas imaginer que les laïcs soient tenus hors d'un temple dont l'accès serait réservé aux prêtres. Il s'agit plutôt d'un temple qui, comme celui de Baal à l'époque de Jéhu (2 R 10,21), était rempli de fidèles d'un mur à l'autre.

9,6 מַעֲלוֹתָיו {B} 𝔐 𝔖 // transl: 𝔊 𝔙 / assim-usu: σ′ / midr: 𝔗

Options de nos traductions:

6a porte הַבּוֹנֶה בַשָּׁמַיִם מַעֲלוֹתָיו וַאֲגֻדָּתוֹ עַל־אֶרֶץ יְסָדָהּ (avec un ketib מעלותו) où TOB donne: “celui qui dresse son escalier dans le ciel et qui érige son palais au-dessus de la terre” en précisant que pour “son escalier”, la traduction littérale serait «ses degrés». Selon Brockington (qui ne semble pas avoir conscience de la présence d'un qeré/ketib), NEB lit מַעֲלוֹתוֹ quand elle offre: “who builds his stair up to the heavens and arches his ceiling over the earth”.

Sans note, RSV porte: “who builds his upper chambers in the heavens, and founds his vault upon the earth”. J3, disant conjecturer 'ʿaliyyatav', donne: “Il bâtit dans le ciel ses chambres hautes, il a fondé sa voûte sur la terre”. Conjecturant “ses hautes demeures” au lieu de «ses degrés», J12 offraient: “Il a bâti dans les cieux ses hautes demeures et posé sa voûte sur la terre”. RL porte: “Er ist es, der seinen Saal in den Himmel baut und seinen Palast über der Erde gründet”.

Correcteurs antérieurs:

Wellhausen3, Nowack, Marti, Harper, Duhm, EhrlichR et Amsler ont proposé de lire עֲלִיּוֹתָיו. Grätz, Oort, von Orelli, HSAT34, Riessler, BH23S, Weiser, Cent, Maag, Robinson, Wolff, Rudolph, Mays et Soggin ont préféré עֲלִיָּתוֹ.

Les témoins anciens:

Pour ce mot, le ketib מעלותו est attesté par Mur.

Le 𝔊 donne: ἀνάβασιν αὐτοῦ et la 𝔙, de même: “ascensionem suam”.

La 𝔖 suit clairement le 𝔐 avec ܡܣܩܬܗ̈ܝ; alors que le 𝔗 midrashise.

Selon la Syh, σ′ porte ici ܡܛ̈ܠܬܐ ܕܠܗ. Field fait remarquer qu'en Ps 104,3 la Syh traduit par ܡܛ̈ܠܬܗ̈ܝ le 𝔊 τὰ ὑπερῷα αὐτοῦ qui correspond au 𝔐 עֲלִיּוֹתָיו.

Choix textuel:

מַעֲלוֹת signifie littéralement “degrés” et peut être traduit plus largement par “escalier”, puisque celui-ci est constitué d'une succession de degrés. De même, une ἀνάβασις est faite d'une succession d'ἀναβαθμοί. On peut donc considérer que le 𝔊 et la 𝔙 n'ont rien lu d'autre que le 𝔐.

À propos de la leçon de σ′, précisons que le Sifré, sur Dt 33,5, commentant Am 9,6, y reprend[2402] בשמים מעלותיו par עליותיו בשמים, par assimilation au texte plus connu de Ps 104,3; tentation à laquelle il ne faut pas céder.

Quant à l'interprétation de la distinction existant entre le qeré et le ketib du 𝔐, notons que Gordis classe ce cas avec 133 autres qeré-ketib analogues dans sa liste 3a sur laquelle il fait remarquer qu'elle contient des exemples de noms au pluriel avec un suffixe 3e pers. masc. sing. en graphie défective. C'est seulement pour éviter une fausse lecture en singulier que le qeré insiste sur la lecture en pluriel, sans avoir l'intention d'apporter aucune variante. Sur notre cas, il souligne que le 'waw' après le 'lamed' montre clairement que le ketib veut exprimer un pluriel.

Le comité a donc estimé inutile de choisir entre qeré et ketib, lorsqu'il a attribué à la leçon du 𝔐 la note {B}.

[2402] P. 403,12.

🖂 **Interprétation proposée:**

Yéfet ben Ély traduit ici מעלות par مراقٍ (= degrés), en précisant qu'il ne s'agit pas de degrés sur lesquels montent les hommes ou les anges, mais des degrés constitués par les diverses sphères sur lesquelles sont fixées les étoiles. Cette exégèse est reprise plus ou moins par les autres exégètes juifs médiévaux. Plutôt que ce concordisme doublement anachronique, mieux vaut traduire simplement: "celui qui construit son escalier dans le ciel" en notant (comme le fait TOB à propos de Gn 28,12) que cet escalier (ou rampe à gradins) rappelle les escaliers des temples à étages mésopotamiens ou les textes égyptiens des Pyramides. Il assure le lien entre le ciel et la terre tout en respectant la transcendance de Dieu.

9,8 עֵינֵי ׀

☞ **Options de nos traductions:**

8aα porte הִנֵּה עֵינֵי ׀ אֲדֹנָי יְהוִה בַּמַּמְלָכָה הַחַטָּאָה où RSV donne: "Behold, the eyes of the Lord GOD are upon the sinful kingdom", RL: "Siehe, die Augen Gottes des HERRN sehen auf das sündige Königreich", TOB: "Voici les yeux du Seigneur, mon DIEU, sur le royaume coupable" et J3: "Voici les yeux du Seigneur Yahvé sont sur le royaume pécheur".

J12 conjecturaient 'mes yeux' au lieu de «les yeux du Seigneur Yahvé» quand elles offraient: "Voici que mes yeux sont dirigés sur le royaume pécheur". Selon Brockington, NEB conjecture עֵינַי au lieu de עֵינֵי quand elle donne: "Behold, I, the Lord GOD, have my eyes on this sinful kingdom".

✂ **Correcteurs antérieurs:**

Une correction de עֵינֵי en עֵינַי, avec ou sans modification de la titulature divine qui suit, a été demandée ici par Oort, HSAT34, Riessler, Sellin, Cent, Maag, Robinson et Amsler.

✍ **Les témoins anciens:**

Tous les témoins textuels ont lu ici l'état construit עֵינֵי.

☞ **Choix textuel et interprétation proposée:**

Ce cas n'a pas été soumis au comité. Certains ont motivé ici cette conjecture par le fait que c'est déjà le Seigneur qui parle et qu'il va reprendre l'usage de la première personne dans la suite de ce vs. Mais le fait que le Seigneur parle de lui-même à la troisième personne pour dire: "voici les yeux du Seigneur DIEU fixés sur le royaume pécheur" donne à cette affirmation une solennité écrasante qui prépare bien le décret terrible qui suit: "je vais le supprimer de la surface du sol".

9,11 אֶת־פִּרְצֵיהֶן וַהֲרִסֹתָיו {C} 𝔐 Mur // harm: 𝔊, 𝔖 𝔗 / lic: 𝔙

☞ **Options de nos traductions:**

11b dit de la סֻכָּה de David: וְגָדַרְתִּי אֶת־פִּרְצֵיהֶן וַהֲרִסֹתָיו אָקִים וּבְנִיתִיהָ כִּימֵי עוֹלָם. Ici, aucune de nos traductions ne respecte la diversité des pronoms suffixes.

Sans note, RSV donne: "(I will...) and repair its breaches, and raise up its ruins, and rebuild it as in the days of old", RL: "(will ich...) und ihre Risse vermauern und, was abgebrochen ist, wieder aufrichten und will sie bauen, wie sie vorzeiten gewesen ist" et TOB: "j'en colmaterai les brèches, j'en relèverai les ruines, je la dresserai comme aux jours d'autrefois". Disant corriger avec le 𝔊 les deux premiers pronoms suffixes, J porte: "j'en réparerai les (J3: je réparerai ses) brèches, j'en relèverai les (J3: je relèverai ses) ruines, je la rebâtirai telle qu'aux (J3: comme aux)

jours d'autrefois". Sur la même base, NEB offre: "I will repair its gaping walls and restore its ruins".

✂ Correcteurs antérieurs:

Les trois verbes de 9,11 sont à la 1e pers. sing. Ce vs contient trois pronoms suffixes qui sont tour à tour de la 3e pers. plur. fém., 3e pers. sing. masc. et 3e pers. sing. fém. Et 9,12 commence par une subordonnée dont le verbe est à la 3e pers. plur. masc., sans que son sujet ait été explicité. Parmi tout ce pèle-mêle de personnes diverses, il est clair que la 1e pers. sing. se réfère au Seigneur. et il est possible que la 3e pers. sing. fém. se réfère à la סֻכָּה de David.

On comprend que toutes les versions et traductions, au cours des âges, aient essayé de mettre un peu d'ordre dans ce fouilli. Deux types de corrections ont été proposés par les critiques: — ou bien une correction des singuliers סֻכַּת דָּוִיד הַנֹּפֶלֶת en pluriels: סֻכּוֹת דָּוִיד הַנֹּפְלֹת: Hoffmann, HSAT2, Schwally[2403] et Preuschen[2404]; — ou bien une correction de פִּרְצֵיהֶן en פִּרְצֵיהָ ou פִּרְצֶיהָ et une correction de וַהֲרִסֹתָיו en וַהֲרִסֹתֶיהָ: Houbigant, Wellhausen, Grätz, Valeton, Nowack, Marti, Halévy, von Orelli, Van Hoonacker, HSAT34, Duhm, Riessler, EhrlichR, BH23S, Sellin, Weiser, Cent, Maag, Robinson, Wolff, Rudolph et Amsler.

✍ Les témoins anciens:

De ces pronoms suffixes, seul והר[סתיו est attesté par Mur.

Le 𝔊 a, comme la plupart des critiques, traduit comme s'il avait lu פְּרָצֶיהָ et וַהֲרִסֹתֶיהָ: τὰ πεπτωκότα αὐτῆς καὶ τὰ κατεσκαμμένα αὐτῆς.

La 𝔙 donne une formule dissymétrique: "aperturas murorum eius et ea quae corruerant".

Le suffixe pluriel est généralisé par la 𝔖 ([2405] ܘܬܘܩܦܝܗܘܢ ܘܡܦܘܠܬܗܘܢ) et le 𝔗 ([2406] יַת־כְּרַכֵּיהוֹן וּכְנִישָׁתְהוֹן).

☞ Choix textuel:

Ce tohu-bohu des pronoms suffixes ne saurait se réduire à une ou deux erreurs. Il paraît bien intentionnel[2407]. Il semble, en tout cas, que les versions tentent seulement d'homogénéiser les personnes en se référant surtout à la "hutte de David".

À cause de son quasi-isolement, le comité n'a attribué au 𝔐 que la note {C}.

✉ Interprétation proposée:

Yéfet ben Ély semble être, parmi les exégètes juifs du moyen âge, celui qui explique de la façon la plus détaillée ces variations dans les pronoms suffixes: "Le prophète aborde la conclusion de son livre par des consolations. Il dit qu'en cette époque où je détruirai les pécheurs de mon peuple, et où je laisserai un reste de justes, אָקִים אֶת־סֻכַּת דָּוִיד הַנֹּפֶלֶת. Il désigne ainsi la royauté de David qui offrait à Israël un abri semblable à celui d'une סֻכָּה. Et il dit הַנֹּפֶלֶת parce que, durant la galut, elle s'est écroulée et a été abolie. Puis il dit: וְגָדַרְתִּי אֶת־פִּרְצֵיהֶן, voulant dire qu'il colmatera les brèches aux endroits où le Maître des mondes les avait jadis créées, ainsi qu'il est dit (Ps 89,41): פָּרַצְתָּ כָל־גְּדֵרֹתָיו. Et il apporte la bonne nouvelle de leur restauration dans l'état primitif. Le fait qu'il dise פרציהן et non pas פרציהם est susceptible de deux explications. La première serait que le 'nun' est employé à la place du 'mem', comme certains grammairiens, à propos de עֲשִׂיתֶן תּוֹעֵבָה (Éz 33,26), disent que c'est un masculin où le 'nun' est à la place d'un 'mem'. Et ils ont exprimé la même opinion à propos du 'nun' final de

---

2403 P. 226, n. 1.

2404 שׁוּב, 25, n. 2.

2405 Le ms Ambrosianus et d'autres témoins lisent ici ܘܬܘܩܦܬܗܘܢ.

2406 Pour ce mot, une variante וּמְפַגְּרֵיהוֹן est donnée par la polyglotte d'Anvers et par une citation faite dans l'édition princeps de Radaq (Soncino 1486)..

2407 Nous en rencontrerons un semblable en Mi 6,16 (ci-dessous, p. 770,41-47).

הֲלָהֵן ׀ תְּשַׂבֵּרְנָה (Rt 1,13). En ce cas, פרציהן désignerait les brèches des descendants de David. La seconde explication interpréterait ce mot comme désignant les brèches des villes, le mot ville étant féminin. Certes, ce mot ne figure pas ici, mais le contexte suffit à le suggérer. Il annonce donc qu'il réparera les brèches des villes qui avaient été ruinées. Il s'agit là des villes saintes. Et quand il dit: וַהֲרִסֹתָיו אָקִים, il veut parler de Sion et de Jérusalem que les ennemis ont détruites bien des fois, comme il est dit (Is 49,17): מְהָרְסַיִךְ וּמַחֲרִבַיִךְ מִמֵּךְ יֵצֵאוּ. Il dit donc: Ces deux-là, Sion et Jérusalem, qui sont les הֲרִיסוֹת de David, je les relèverai dans l'état primitif. Et quand il dit וּבְנִיתִיהָ, il se peut qu'il désigne par là la סֻכַּת דָּוִיד, puisque ce verbe s'achève par un féminin singulier. Il dit donc: j'ai déjà promis que je relèverai la סֻכַּת דָּוִיד. Et ce relèvement que j'accomplirai ne sera pas un relèvement désordonné sans urbanisme et sans architecture. Mais je la construirai comme autrefois, ainsi qu'il dit: כִּימֵי עוֹלָם. Il vise par là le temps de Salomon (sur lui soit la paix) qui fut roi sur Israël. Mais il se peut aussi que la finale de וּבְנִיתִיהָ porte de façon distributive sur les הֲרִיסוֹת et signifie que je reconstruirai chaque הֲרִיסָה comme autrefois, ainsi qu'il est dit (Jr 30,18): “וְנִבְנְתָה עִיר עַל־תִּלָּהּ וְאַרְמוֹן עַל־מִשְׁפָּטוֹ יֵשֵׁב”. Pour bien comprendre cette exégèse, il faut savoir que Yéfet considère Sion et Jérusalem comme deux “villes saintes” jumelles.

Quoi qu'il en soit de ces identifications exactes, le grand brassage des pronoms suffixes vise probablement à montrer que la réparation de la “hutte de David” intéressera de multiples destinataires. On pourra donc traduire, en s'inspirant d'Ewald: “Ce jour-là, je relèverai la hutte croûlante de David, je colmaterai leurs brèches, je relèverai ses édifices détruits et je la rebâtirai comme aux jours antiques”. On pourra indiquer en note que “leurs” est un possessif féminin qui peut désigner les villes de Juda, que “ses” est un suffixe masculin pouvant signifier David ou Israël et que “la” a des chances de désigner la hutte écroulée, c'est-à-dire la royauté davidique, ces trois types de destinataires étant impliqués dans la métaphore du relèvement de la hutte de David.

5

10

Abdias

1 שָׁמַ֫עְנוּ {B} 𝔐 Mur 𝔙 𝔖 𝔗 // assim Jr 49: 𝔊

15

☞ **Options de nos traductions:**

Pour שְׁמוּעָה שָׁמַעְנוּ מֵאֵת יְהוָה, RSV porte: "We have heard tidings from the LORD", RL: "Wir haben vom HERRN eine Botschaft gehört" et TOB: "Un message! Nous l'entendons, il vient du SEIGNEUR".

20 Disant lire 'šamaᶜti' avec le 𝔊 et Jr 49,14, J donne: "J'ai reçu de Yahvé un message". Corrigeant selon Brockington en שָׁמַעְתִּי avec le 𝔊, NEB offre: "I heard this message from the LORD".

✂ **Correcteurs antérieurs:**

25 Le fait que Jr 49,14-16 soit un parallèle littéraire de Ab 1-4 a joué un rôle déterminant dans les options textuelles des copistes, des traducteurs et des critiques.

À ce titre, שָׁמַעְנוּ a été corrigé en שָׁמַעְתִּי (= Jr 49,14) par Grätz, Bewer, Duhm, Sellin, HSAT4, Weiser, Cent et Robinson.

30 ✍ **Les témoins anciens:**

Le 𝔊 porte ici ἤκουσα, alors que le 𝔐 est appuyé par Mur: ש]מ̊ע̊נו, par la 𝔙 (audivimus), la 𝔖 (ܫܡܥܢ) et le 𝔗 (שְׁמַעְנָא).

☞ **Choix textuel:**

35 Il est normal que le 'Sitz im Leben' de cet oracle dans le livre d'Abdias et dans le livre de Jérémie soit différent. Wolff[2408] a suggéré que, dans un acte cultuel de lamentation, le prophète prend ici la parole en évoquant cet oracle comme déjà connu de la communauté et de lui (qu'il groupe dans ce "nous"). Cette première personne du pluriel est d'ailleurs appuyée, quelque mots plus loin, par וְנָקוּמָה (qui n'a pas de

40 parallèle dans la forme de cet oracle qu'offre Jr 49).

Quels que soient les antécédents exacts de ce "nous", le comité a estimé qu'il ne fallait pas suivre le 𝔊 dans une assimilation au parallèle de Jr 49,14. Aussi a-t-il attribué au 𝔐 la note {B}.

45 ✉ **Interprétation proposée:**

"Nous avons entendu une nouvelle de la part du Seigneur".

2408 P. 27.

3 מְרוֹם {C} 𝔐 Mur // assim-ctext: 𝔊 𝔙 // facil-synt: 𝔖 𝔗

50

☞ **Options de nos traductions:**

Pour שֹׁכְנִי בְחַגְוֵי־סֶלַע מְרוֹם שִׁבְתּוֹ, RL donne: "weil du in den Felsenklüften wohnst, in deinen hohen Schlössern".

Sans note, RSV porte: "you who live in the clefts of the rock, whose dwelling is high" et TOB: "toi qui demeures dans les creux du rocher et qui habites sur les hauteurs".

Brockington disant qu'elle lit מֵרִים avec le 𝔊, NEB offre: "you who haunt the crannies among the rocks, making your home on the heights". De même[2409], J donne: "toi qui habites au creux du rocher, toi qui fais des hauteurs ta demeure".

✂ Correcteurs antérieurs:

Selon Cappel[2410], le 𝔊 a lu ici מֵרִים, leçon que Köhler, Peters, Marti, Bewer, HSAT34, Duhm, Riessler, BH23, Weiser, Cent, Robinson et Wolff ont adoptée.

Ont vocalisé מָרוֹם: Schnurrer (selon De Rossi, vol. IV, Appendix), Hitzig3, Ehrlich, von Orelli, Van Hoonacker et Rudolph.

Grätz a corrigé en מִמָּרוֹם.

✍ Les témoins anciens:

Le 𝔊 (ὑψῶν κατοικίαν αὐτοῦ) et la 𝔙 (exaltantem solium suum) semblent en effet avoir lu מֵרִים, alors que la 𝔖 (ܒܪܘܡܐ ܡܘܬܒܗ) et le ℭ (בְּרוּמָא מוֹתְבֵיהּ) paraissent avoir vocalisé מָרוֹם. Mur semble bien porter un 'waw'.

☞ Choix textuel:

La leçon du 𝔐 est donc assez isolée. Elle semble cependant préférable à ses deux rivales. En effet, il faut d'abord noter que la reprise du participe au vocatif par un pronom suffixe à la 3e pers. est chose normale[2411]. Cela ne nous encourage pas à faire des deux mots מָרוֹם שִׁבְתּוֹ (avec מָרוֹם vocalisé à l'état absolu) une phrase indépendante. Quant à la lecture de ce mot en participe (מֵרִים), en établissant un 3e participe, elle fragmenterait inutilement 3a.

Considérant ces deux variantes comme des facilitations syntaxiques, le comité a attribué à la leçon du 𝔐 la note {C}.

✉ Interprétation proposée:

Ewald a compris: "celui qui, dans les failles du rocher, habite sa haute demeure" en considérant בְּחַגְוֵי־סֶלַע comme une incise. Certes, en Is 33,5, on trouve la construction שֹׁכֵן מָרוֹם; mais en Ab 3 le ḥireq compaginis de שֹׁכְנִי et l'accentuation relient étroitement le participe au mot qui suit[2412] et l'éloigne légèrement de מְרוֹם שִׁבְתּוֹ.

Mieux vaut donc admettre que le -בְּ de בְּחַגְוֵי exerce encore son action sur מְרוֹם, ou bien – ce qui revient pratiquement au même – que מְרוֹם שִׁבְתּוֹ est une apposition à חַגְוֵי־סֶלַע.

En tenant compte du fait que certaines langues de traduction, comme le français, exigent que l'on transpose en deuxièmes personnes les troisièmes personnes de reprise des vocatifs, on pourra donc traduire: "L'orgueil de ton cœur t'a abusé, toi qui demeures dans les fissures du Roc, l'altitude de ta demeure, toi qui dis en ton cœur: qui me précipitera à terre?"

2409 La note textuelle de J12 est exacte, alors que celle de J3 est incomplète.

2410 *Critica*, 600.

2411 Une reprise de ce type se retrouve juste après en אֹמֵר בְּלִבּוֹ et nous en retrouverons une autre semblable en Mi 7,18.

2412 Comme c'est d'ailleurs aussi le cas en Jr 49,16.

4 שִׂים {C} 𝔐 4Qg* Mur // assim-ctext: 4Qgª 𝔊 𝔙 𝔖 ℭ

☞ Options de nos traductions:

Pour וְאִם־בֵּין כּוֹכָבִים שִׂים קִנֶּךָ, RSV donne: "though your nest is set among the stars" et NEB: "(though...) and your nest is set among the stars".

Lisant 'tâśîm' avec le 𝔊, J offre: "quand tu placerais ton nid parmi les astres (J3: étoiles)", TOB: "(Quand...) et que tu placerais ton nid entre les étoiles" et RL: "(Wenn du...) und machtest dein Nest zwischen den Sternen".

✂ Correcteurs antérieurs:

Une correction en תָּשִׂים avec les versions a été requise par Houbigant, Michaelis[2413], Wellhausen, Grätz, Nowack, Marti, Halévy, Bewer, Van Hoonacker, Riessler, BH23S, Weiser, Cent et Robinson.

Ont préféré s'inspirer de Jr 49,16 pour transférer קִנֶּךָ après תַּגְבִּיהַּ et omettre שִׂים: Duhm, Ehrlich et HSAT4.

✍ Les témoins anciens:

En début de ligne, le scribe du ms 4Qg a d'abord écrit שים. Puis, hors de la réglure verticale marquant le début des lignes, une autre main a fait précéder cela d'un 'taw'. Mur porte: שים.

Ont lu ici une deuxième personne du singulier: le 𝔊 (θῇς), la 𝔙 (posueris), la 𝔖 (ܬܣܝܡ) et le 𝔗 (תְּשַׁוֵּי).

☞ Choix textuel:

Les versions et la seconde main de 4Qg ont assimilé syntaxiquement[2414] ce verbe à תַּגְבִּיהַּ qui précède.

Les mots וְאִם־בֵּין כּוֹכָבִים שִׂים semblent être ici un ajout par rapport à la forme plus sobre כִּי־תַגְבִּיהַּ כַּנֶּשֶׁר קִנֶּךָ que ce passage offre en Jr 49,16. Or cet ajout semble provenir de Nb 24,21[2415] (qui porte justement sur Édom) où se lit: אֵיתָן מוֹשָׁבֶךָ וְשִׂים בַּסֶּלַע קִנֶּךָ, contexte où cette forme a valeur de participe passif.

Le comité a donc estimé que la forme שִׂים a bien des chances de constituer l'état originel de cet ajout. Aussi a-t-il retenu la leçon du 𝔐 appuyée par la première main de 4Qg, en lui attribuant la note {C}.

✉ Interprétation proposée:

Dans la forme que Jérémie offre de ce passage, il est évident que תַּגְבִּיהַּ est transitif et a pour complément d'objet קִנֶּךָ. Mais dans celle qu'offre Abdias, il vaut mieux considérer ce verbe comme intransitif (comme c'est le cas pour le hifil de ce verbe en Jb 39,27) et traduire (en conservant à שִׂים la valeur de participe passif qu'il a dans la source de l'ajout): "Si tu t'élèves comme l'aigle, et si c'est entre les étoiles qu'est placé ton nid, de là je te ferai descendre — oracle du SEIGNEUR!"

[2413] *OEB* XX, 164.

[2414] Radaq lui aussi suggère ici que שִׂים est pour תָּשִׂים.

[2415] Notons en effet qu'en Ab 17 et 18, וְיָרְשׁוּ et שָׂרִיד rappellent aussi de façon caractéristique יְרֵשָׁה et שָׂרִיד de Nb 24,18s.

12 בְּיוֹם־אָחִיךָ {A}

⇨ Options de nos traductions:

Pour: וְאַל־תֵּרֶא בְיוֹם־אָחִיךָ בְּיוֹם נָכְרוֹ, RSV donne: "But you should not have gloated over the day of your brother, the day of his misfortune" et TOB: "Ne te délecte pas du jour de ton frère, du jour de son désastre".

Disant conjecturer 'beʾâḥîkâ' au lieu de «beyôm-ʾâḥîkâ», J porte: "Ne te délecte pas de (J3: à) la vue de ton frère au jour de son malheur", NEB sans note: "Do not gloat over your brother on the day of his misfortune" et RL: "Du sollst nicht mehr herabsehen auf deinen Bruder zur Zeit seines Elends".

✂ Correcteurs antérieurs:

Winckler, Nowack (qui le cite), Marti, HSAT34, Riessler, BH2, Sellin, Weiser, Cent et Robinson ont conjecturé בְּאָחִיךָ au lieu de בְּיוֹם־אָחִיךָ.

✍ Les témoins anciens:

Tous les témoins appuient la répétition de בְּיוֹם en 12aα: le 𝔊 (καὶ μὴ ἐπίδῃς ἡμέραν ἀδελφοῦ σου ἐν ἡμέρᾳ ἀλλοτρίων), la 𝔙 (et non despicies in die fratris tui in die peregrinationis eius), la 𝔖 (ܘܠܐ ܬܚܙܐ ܒܝܘܡܐ ܕܐܚܘܟ ܒܝܘܡܐ ܕܬܘܬܒܘܬܗ) et le 𝔗 (בְּיוֹמָא דְאָחוּךְ בְּיוֹם תְּבָרֵיהּ). Mur atteste: ביום אחיך ביום נכ[רו.

☞ Choix textuel:

L'absence de variante textuelle vaut au 𝔐 la note {A}.

La répétition de בְּיוֹם peut avoir un effet d'insistance. L'expression "le jour de ton frère" signifie déjà (cf. Ps 137,7) le jour de son malheur. La reprise en "le jour de son désastre" accentue encore la culpabilité d'Édom.

Comme Weimar l'a bien vu[2416], si le בְּיוֹם qui précède אָחִיךָ est un ajout postérieur, le problème posé par sa présence est un problème littéraire et non textuel.

✉ Interprétation proposée:

L'expression רָאָה בְּ- peut signifier "triompher" (cf. Inscription de Mesha, l. 7). Le "frère" d'Édom est évidemment Jacob (cf. vs 10). Ici, il s'agit d'assister à sa ruine en éprouvant une Schadenfreude. C'est ce que la traduction de TOB exprime bien.

2416 P. 57, n. 69.

17 cor מוֹרִשֵׁיהֶם {C} Mur 𝔊 𝔙 𝔖 // err-voc: 𝔐 מוֹרָשֵׁיהֶם / confl: 𝔗

☞ Options de nos traductions:

Pour וְיָרְשׁוּ בֵּית יַעֲקֹב אֵת מוֹרָשֵׁיהֶם, RSV donne: "and the house of Jacob shall possess their own possessions" et J3: "et la maison de Jacob rentrera dans ses possessions".

Vocalisant avec les versions 'môrišêhèm' au lieu de «môrašêhèm», J12 offraient: "et la maison de Jacob spoliera ceux qui l'ont spoliée", RL: "und das Haus Jakob soll seine Besitzer besitzen", NEB: "and Jacob shall dispossess those that dispossessed them" et TOB: "Les gens de Jacob spolient ceux qui les ont spoliés".

❧ Les traductions au XVIe siècle:

La 𝔙 ayant donné ici "et possidebit domus Jacob eos qui se possederant", Reuchlin[2417] s'était exprimé ainsi sur le sens qu'a ici מוֹרָשֵׁיהֶם: "inde nomen possessor qui possidet. Abdiæ in fine. Et possedebit domus Iacob eos qui se possederant id est possessores eorum. alias hæreditantes sive hæredes, quod Hieronymus in libro explanationum super Abdiam indicat his verbis. Et possidebit domus supplantatoris Iacob eos qui se hæreditate possederant".

Pagnini, lui, avait traduit littéralement le 𝔐: "& possidebunt domus Iacob possessiones suas", suivi en cela par Hätzer: "so wirt das hauß Iacob sein eygenthum widerumb besitzen". Mais c'est peut-être sous l'influence de Reuchlin que les Prédicants ont traduit: "und das hauß Jaacob wirt die besitzen und inhaben / die sy vor eingenommen habend" et Luther: "und das haus Jacob sol seine besitzer besitzen", fausse interprétation du mot qui se retrouve chez Brucioli (& herediteranno la casa di Iacob, i suoi heredi); alors que le 𝔐 sera traduit exactement par Olivetan (et la maison de

2417 P. 228.

Jakob possedera ses possessions), aisi que par Münster[2418] et par la plupart des traducteurs suivants.

✂ Interventions critiques passées:

Ayant toujours un œil sur Luther et ne s'intéressant pas à la vocalisation, Houbigant traduit ici sans note: “& domus Jacob eos, qui se possiderant, possidebit”. Traduisent de même sans note: Michaelis, Weiser et Robinson.

Corrigent le qameṣ en ḥireq: Hitzig3, Peters, Smith, Ehrlich, Marti, Bewer, Van Hoonacker, Duhm, Riessler, BH23S, HSAT4, Cent, Rudolph, Wolff et Keller.

✍ Les témoins anciens:

Mur écrit ici מורישיהם, la présence du 'yod' étant garantie par l'espacement et par une trace d'encre, quoique la surface de la peau soit abîmée en cet endroit.

C'est cette leçon qu'ont lue le 𝔊 (τοὺς κατακληρονομήσαντας αὐτούς), la 𝔙 (eos qui se possederant), la 𝔖 (ܐܝܠܝܢ ܕܝܪܬܘ ܐܢܘܢ); alors que le ℭ paraphrase cela en: “les possessions des peuples qui s'étaient emparés d'eux” où l'on peut reconnaître une leçon gonflée.

☞ Choix textuel:

Le fait que le rouleau de Murabbaat, d'ordinaire très semblable au 𝔐, porte ici ce que toutes les versions semblent avoir lu a impressionné le comité dont quatre membres ont attribué la note {C} à la variante מוֹרְשֵׁיהֶם en estimant qu'une graphie défective (analogue à celle de מֹשִׁעִים au vs 21) a pu égarer les vocalisateurs. Un autre membre a attribué la même note au 𝔐.

✉ Interprétation proposée:

מוֹרְשֵׁיהֶם ne signifie pas “leurs possesseurs”, mais “ceux qui les avaient dépossédés”. En ce sens, cette phrase devient une bonne introduction[2419] aux vss 18 et 19a, alors que la leçon du 𝔐 introduirait de façon prématurée à 19b, sans offrir de lien avec 18-19a.

On pourra donc traduire 17-19: “(17) Mais sur le mont Sion il y aura des rescapés et ce sera chose sainte. Et la maison de Jacob conquerra ceux qui l'avaient dépossédée. (18) Et la maison de Jacob sera un feu et la maison de Joseph une flamme, et la maison d'Ésaü du chaume. Ils l'embraseront et le consumeront. Et la maison d'Ésaü n'aura pas de survivant, car le SEIGNEUR a parlé. (19) Et ceux du Neguev conquerront la montagne d'Ésaü et ceux du bas-pays conquerront les Philistins. Et ils conquerront la campagne de Samarie et Benjamin [conquerra] Galaad”.

[2418] Qui reproduit littéralement Pagnini.

[2419] En effet, en ce contexte, “ceux qui les avaient dépossédés” désigne Édom.

20A הַחֵל {B} 𝔐 Mur // exeg: 𝔊 𝔖 clav הָחֵל, α′ θ′σ′ 𝔙 ℭ clav הַחַיִל
20B אֲשֶׁר־כְּנַעֲנִים {A} 𝔐 Mur // transl: 𝔖 / lic 𝔊 𝔙 ℭ
20C אֲשֶׁר בִּסְפָרַד 𝔐 Mur // exeg: 𝔙 𝔖 ℭ / assim-ctext: 𝔊

⇨ Options de nos traductions:

1) וְגָלֻת הַחֵל־הַזֶּה לִבְנֵי יִשְׂרָאֵל אֲשֶׁר־כְּנַעֲנִים עַד־צָרְפַת n'est conservé intact par aucune de nos traductions.

J dit que le 𝔐 signifie «Et les exilés de cette forteresse (ou: de cette armée) (qui appartiennent) aux enfants d'Israël qui les Cananéens jusqu'à Sarepta». Corrigeant «ašer» en 'tiraš', elle donne: “Les exilés de cette armée, les enfants d'Israël, occuperont Canaan (J3: posséderont la terre des Cananéens) jusqu'à Sarepta” et TOB: “Les exilés des fils d'Israël — cette armée-là — chassent les Cananéens jusqu'à Sarepta”.

Ajoutant à cela une conjecture de "in Halah" au lieu de «this army», RSV offre: "The exiles of Halah who are of the people of Israel shall possess Phoenicia as far as Zarephath".

Selon Brockington, NEB ajoute à la correction de J l'omission de הַחֵל הַזֶּה
5 quand elle donne: "Exiles of Israel shall possess Canaan as far as Zarephath". RL fait de même avec "Und die Weggeführten der Kinder Israel werden die Städte der Kanaaniter bis nach Zarpath besitzen".

2) Selon Brockington, NEB conjecture l'omission de אֲשֶׁר בִּסְפָרַד.

10 ✂ **Correcteurs antérieurs:**

Houbigant a conjecturé une correction de הַחֵל־הַזֶּה en הַלָּזֶה; Grätz en הַשְּׁלָמָה; Van Hoonacker en הַחָלָה זֶה; Riessler en הָחֲלָה זֶה; BH3 et Wolff en הַתְּחִלָּה זֶה;

Pour הַחֵל־הַזֶּה לִבְנֵי, BHS conjecture: בְּחַלַח יֻבְלוּ בְנֵי.

Pour הַחֵל־הַזֶּה לִבְנֵי יִשְׂרָאֵל, Duhm et HSAT4 conjecturent מֵחֲלַח וְחָבוֹר.

15 Au lieu de חֵל, Ewald lit חֹל. Halévy conjecture הַתֵּל au lieu de הַחֵל.Le toponyme חֲלַח a été conjecturé ici par Meier (selon Peters), Bewer, Sellin, Weiser, Cent, Robinson et Rudolph.

Houbigant insère -בּ avant כְּנַעֲנִים et Steiner y insère -ל.

Michaelis, pour אֲשֶׁר(1º), conjecture אָשָׁד; Ewald: אֶת־עָרֵי; Sellin: יָרְשׁוּ עָרֵי; Oort,
20 Smith, Marti, HASAT34, Riessler, BH2, Weiser, Cent, Robinson, Rudolph et Wolff: יָרְשׁוּ אֶרֶץ; Bewer et Alonso Schökel: יָרְשׁוּ; Keller: תֵּרַשׁ; Halévy: יָשֻׁבוּ; Grätz insère אֶרֶץ après אֲשֶׁר(1º).

Peters obtient par permutation: אֲשֶׁר עַד־צָרְפַת כְּנַעֲנִים.

Au lieu de בִּסְפָרַד, Halévy conjecture בִּסְפָרָה.

25 BHS considère אֲשֶׁר בִּסְפָרַד comme une glose.

✍ **Les témoins anciens:**

Le texte de Mur, assez mal conservé ici, semble y appuyer le 𝔐. Milik lit en une ligne: הֹחֹל הזה [ל]בֹנֹי [י]שׂראל אשר כנענ[י]ם עד [... et, dans la suivante, il transcrit les mots:
30 וגל]ת ירושלם אשר בספרד ירשו את ע[רי].

① Pour וְגָלֻת הַחֵל־הַזֶּה, le 𝔊 porte: καὶ τῆς μετοικεσίας ἡ ἀρχὴ αὕτη, la 𝔙: "et transmigratio exercitus huius", la 𝔖: ܘܫܒܝܬܐ ܕܡܫܪܝܬܐ ܗܢܐ et le 𝔗: וְגָלְוַת עַמָּא הָדֵין.

Pour les mots ἡ ἀρχὴ αὕτη, la Syh attribue à α': ܕܡܫܪܝܘܬܐ[2420] ܕܠܗܘܢ et à σ'θ': ܕܚܝܠܐ ܗܢܐ.

35 ② Pour אֲשֶׁר־כְּנַעֲנִים, le 𝔊 offre: γῆ τῶν Χαναναίων, la 𝔙: "omnia[2421] Chananaeorum", la 𝔖: ܕܒܢܝ ܟܢܥܢ et le 𝔗: דִּבְאַרְעָא־כְנַעֲנָאֵי. Notons que Radaq[2422] et le ms Montefiore s'accordent ici pour attribuer au 𝔗: יחסנון ית ארעא כנענאי.

③ Pour אֲשֶׁר בִּסְפָרַד, le 𝔊 offre: ἕως Εφραθα[2423], la 𝔙: "quae in Bosforo", la 𝔖: ܕܒܐܣܦܢܝܐ et le 𝔗: דִּי בִּיסְפַּמְיָא.

2420 Ziegler (*Sylloge*, 351) estime que cette leçon n'est pas dans son état originel.

2421 Après ce mot, les mss de l'Université de Paris inséraient "loca" (dont le correctoire de St Jacques signalait l'absence chez Hie, dans l'hébreu et dans les anciens mss). Ce mot a été présent dans l'édition princeps, en celles de Froben 1495, de la Polyglotte d'Alcala, etc. Le premier qui l'ait omis semble être Gadolo. Par contre les éditions Sixtine et Clémentine ont conservé ce mot quoiqu'Estienne (qui ne l'avait pas omis dans son édition de 1532 mais qui allait l'omettre dans celle de 1557) l'ait signalé dans son apparat de 1540 comme absent des divers mss auxquels il avait eu accès.

2422 Selon l'édition princeps de 1486.

2423 Grabe a conjecturé qu'un sigma initial est tombé par haplographie. Mais il se peut qu'après la chute de ce sigma, la leçon ait subi encore une déformation secondaire pour l'assimiler au Εφραθα de Mi 5,1. Notons que, pour ce toponyme, la Syh attribue à α': σφαραεδ, à σ': σαφαρα et aux 'autres': σαφαραδ. Ces dernières données s'opposent au témoignage de Cyrille d'Alexandrie qui lit παρὰ τῶν ἑτέρων ἑρμηνευτῶν la leçon μέχρι Βοσπόρου. Il a sûrement mal interprété un sigle ϵ' qui devait désigner l'édition 'selon les hébreux', c'est-à-dire des extraits de la 𝔙 et de Hie.

❄ **Données massorétiques:**

1) La graphie הַחֵל־ est donnée ici (avec maqqef) par les mss du Caire; Firkovitch; De Rossi 2, 782; Urbinates 1; Vatican ebr 482; London BL Arundel Or 2, Harley 5711, Add 15251, 15451, Or 1474; Madrid Univ 1; Paris BN hebr 26, 82; Hamburg hebr 6; Copenhague 1, 2, 4, 8; Berlin Or fol 2; Wien hebr 35; Oxford Bodl Arch Seld A.47; Cambridge Mm 5.27 et l'édition Ben Ḥayim.

Une graphie הַחֶל־ semble donnée ici par le ms Vatican ebr 468.

Une graphie הָחֶל־ est donnée ici par le ms London BL Add 15250.

La graphie הַחֵל est donnée ici par les mss Reuchlin; Urbinates 2; Paris BN hebr 3, 6; Berne 92; Vatican ebr 3; London BL Add 21161; Berlin Or fol 1213; Wien hebr 16; Oxford Bodl Digby Or 33 et Cambridge Add 466.

Une graphie הָחֵל est donnée par le ms Oxford Bodl Hunting 12.

Une graphie הֶחֵל־ est donnée par le ms London BL Harley 1528.

Une graphie הַחֵל semble donnée par le ms Hamburg hebr 27.

La graphie הֳחֵל est donnée ici par le ms de Petrograd.

2) Voici les massores qui affectent ce mot: (a) Une mp "hapax avec pataḥ" est donnée ici par le ms du Caire[2424]. Elle correspond à une mm[2425] "3 fois qameṣ: Dt 2,24.31; 1 S 3,12" qu'il donne sur 1 S 3,12. La même donnée massorétique apparaît aussi sous forme d'une mp "4" donnée ici par les mss Berne 92; Madrid Univ 1; Hamburg hebr 6; Copenhague 1, 8; Berlin Or fol 2; Wien hebr 16; London BL Arundel Or 3 (avec ici la mm "3 fois qameṣ et 1 fois pataḥ"); Or 1474 et 2211 (tous deux sous forme "4 dont 3 qameṣ et 1 pataḥ"[2426]). (b) Une seconde mp "5 ḥaser" est donné ici par le ms Firkovitch[2427]. (c) Une troisième mp "hapax milʿél" est donnée ici par les mss London BL Harley 1528 et Add 15250.

La massore (a) qui est la plus représentée ici dans les mss vise à distinguer cette forme de la forme הָחֵל (avec qameṣ sous le 'hé') qui, en ses trois occurrences, appartient au hifil de la racine חלל (au sens de commencer), une fois à titre d'infinitif (1 S 3,12) et deux à titre d'impératif (Dt 2,24.31).

Dans la massore (b) חֵל est traité בליש[2428], c'est-à dire sans tenir compte des prépositions ou articles. Il s'agit de mettre en valeur les cinq[2429] cas où cette forme fait l'objet d'une graphie sans 'yod', cette graphie se rencontrant en 2 S 20,15 (בַּחֵל); 1 R 21,23 (בְּחֵל); Is 26,1 (וָחֵל); Ab 20 (הַחֵל) et Lm 2,8 (חֵל) où ce mot a toujours le sens de "avant-mur". Cette massore veut ainsi distinguer la graphie défective des graphies avec 'yod' beaucoup plus fréquentes et groupant tous les cas où il s'agit de l'état construit du mot חֵיל.

[2424] Elle se trouve aussi ici dans les mss Reuchlin; Paris BN hebr 3, 6, 82; Urbinates 1, Vatican ebr 468; London BL Add 15451, 21161; Berlin Or fol 1213 et l'édition Ben Ḥayim,

[2425] Le ms Vatican ebr 468 et l'édition Ben Ḥayim la donnent ici sous la forme complète "3 fois qameṣ et 1 fois pataḥ". Sous cette forme complète, le ms Paris BN hebr 1 la donne sur Dt 2,24.

[2426] La mm correspondante (Dt 2,24.31; 1 S 3,12; Ab 20) est donnée ici par le Or 2211.

[2427] *BH3* avait édité exactement cette mp: ה חסי; alors que Weil a cru devoir la corriger (par amalgame avec la mp de type (a) en ה חס ול פת en renvoyant à sa liste § 1546 où, sous le titre הָחֵל ג קמצ וסימנהון, il donne une liste de type (a) qu'il a trouvée en mm de 1 S 3,12.

[2428] Ainsi que le spécifie l'édition Ben Ḥayim dans les mm de 2 S 20,15; 1 R 21,23 et Lm 2,8.

[2429] Ginsburg (*Massorah* ח § 197) a le tort de l'avoir éditée à partir du ms London BL Harley 5710 où elle ne donne que quatre cas en omettant Is 26,1. Il aurait mieux fait de l'éditer à partir de la 2e occurrence qu'il cite: le ms London BL Arundel Or 16 sur 1 R 21,23 où les cinq cas sont donnés. Cette forme à cinq cas est sûrement son état authentique. C'est en effet à cinq cas défectifs que se réfèrent unanimement les mp du ms du Caire en 2 S 20,15; du ms d'Alep en 2 S 20,15, 1 R 21,23 et Is 26,1 (ce ms n'étant pas conservé pour les deux derniers cas); du ms Firkovitch sur 2 S 20,15, 1 R 21,23, Is 26,1 et Ab 20. Ginsburg fait donc erreur lorsqu'il dit que cette liste exclut Is 26,1. Il se trompe aussi lorsqu'il dit (*Massorah* IV, 387) qu'elle exclut "the official reading or *Keri* חֵל in Ps 10,10, which is contrary to the general method of the Massorah". Certes, c'est bien חל כאים que Ginsburg, à la suite de Ben Ḥayim, a édité comme qeré en Ps 10,10. Mais le ms Firkovitch y donne comme qeré חֵיל כָּאִים en se donnant la peine de vocaliser et d'accentuer cette leçon marginale (ce que *BH3* faisait, mais ce que *BHS* ne fait plus). Le premier mot de ce qeré étant en graphie pleine, il est normal que la massore des cinq graphies défectives n'en tienne pas compte.

☞ **Choix textuel:**

① הַחֵל: Tous les témoins offrent des exégèse de la leçon du 𝔐. Le 𝔊 et la 𝔖 semblent y voir un infinitif hifil substantivisé de חלל[2430]; alors que α', σ'θ', la 𝔙 et le 𝔗 y reconnaissent le substantif חַיִל. Le comité a donc gardé la leçon du 𝔐 en lui attribuant la note {B}.

② אֲשֶׁר־כְּנַעֲנִים: Les diverses traductions essaient, par des méthodes diverses, de tirer parti de la leçon très difficile du 𝔐 (qui a l'appui formel de Mur). Mais aucune ne nous apporte d'information sur une autre Vorlage. Aussi le comité a-t-il retenu le 𝔐 avec la note {A}, voulant indiquer par là que la difficulté se situe au niveau exégétique et, probablement, littéraire, mais non au niveau textuel.

③ אֲשֶׁר בִּסְפָרַד: Ce cas n'a pas été soumis au comité. Le traducteur du 𝔊 a assimilé syntaxiquement à ἕως Σαρέπτων qui traduisait עַד־צָרְפַת. Les autres témoins ont essayé d'interpréter le toponyme du 𝔐.

✉ **Interprétation proposée:**

Notons d'abord que l'usage de la préposition -לְ avant בְּנֵי יִשְׂרָאֵל s'accorde bien avec le fait que ces mots sont précédés par une expression complexe (הַחֵל־הַזֶּה) qui, du fait de sa complexité, ne peut se mettre à l'état construit. Comme nous l'avons vu, les données massorétiques orientent pour l'emploi fait ici du mot חֵל vers le sens de "avant-mur". C'est ce que confirme Yéfet ben Ély en disant que חֵל est traduit ici par فصيل (mot que Dozy[2431] traduit par "avant-mur") comme en Lm 2,8 et Is 26,1. David ben Abraham[2432] traduit de même et Ibn Ezra reprend cette interprétation[2433]. Par cette expression "cet avant-mur appartenant aux fils d'Israël", le prophète réduit Samarie ou Éphraïm à la fonction de défense avancée de Jérusalem.

Quant à אֲשֶׁר־כְּנַעֲנִים, on comprend que tous les traducteurs aient essayé d'expliciter "tout ce" ou "le pays" avant le relatif ou bien une préposition d'origine avant le gentilice. Il se peut qu'un accident ait fait disparaître un mot dans la Vorlage commune de tous les témoins conservés. Cependant, si l'on veut essayer de rendre le sens du 𝔐 en respectant les teamîm, il faut considérer que 20b (יָרְשׁוּ אֵת עָרֵי הַנֶּגֶב) a deux sujets, le premier étant 20aα (וְגָלֻת הַחֵל־הַזֶּה לִבְנֵי יִשְׂרָאֵל אֲשֶׁר־כְּנַעֲנִים עַד־צָרְפַת) et le second 20aβ (וְגָלֻת יְרוּשָׁלִַם אֲשֶׁר בִּסְפָרַד) Cela suppose que l'on interprète 20aα comme "Et les exilés de cet avant-mur appartenant aux fils d'Israël qui sont [chez les] Cananéens jusqu'à Sarfat..." Il peut sembler pourtant préférable de faire de 20aα une phrase complète à laquelle 20aβ-b serait coordonné. Dans cette ligne, Weimar[2434] a suggéré que, dans un esprit polémique, le prophète traite de "cananéens" les exilés du royaume du nord. Cela amènerait à traduire: "Et les exilés de cet avant-mur appartenant aux fils d'Israël qui sont des Cananéens [s'étendront] jusqu'à Sarfat". Mais on est en droit de juger improbable que le Seigneur promette des territoires à une partie de son peuple qui serait devenue infidèle. En ce cas, mieux vaudra traduire: "Et les exilés de cet avant-mur appartenant aux fils d'Israël [conquerront] ce qui est aux Cananéens jusqu'à Sarfat. Et les exilés de Jérusalem qui sont en Sépharad conquerront les villes du Négueb". La non-répétition de יָרְשׁוּ avant אֲשֶׁר־כְּנַעֲנִים ne doit pas causer une difficulté insurmontable. En effet, ce verbe a déjà été sous-entendu deux fois au vs 19: entre וְהַשְּׁפֵלָה et אֶת־פְּלִשְׁתִּים, puis entre וּבִנְיָמִן et אֶת־הַגִּלְעָד.

[2430] Cette option sera reprise par Moshé ha-Kohen ibn Giqatilla qui, selon Ibn Ezra, comprend ici les mots וגלת החל comme הגלות שהחלו לגלות.

[2431] II, p. 272a. Déjà Golius traduisait: "septum depressius extra mœnia urbis vel arcis".

[2432] II, p. 115,57s.

[2433] Il l'attribue à Rabbi Marinos, c'est-à-dire à Abulwalid. Mais celui-ci (Uṣul 222,15-17) semble plutôt tenté d'y voir une graphie défective de l'état construit de חַיִל.

[2434] P. 70, n. 106.

21 מֽוֹשִׁעִים {C} 𝔐 σ' 𝔙 𝔗 // assim-ctext: 𝔊 θ' α' 𝔖

☞ **Options de nos traductions:**

Pour וְעָלוּ מֽוֹשִׁעִים בְּהַר צִיּוֹן לִשְׁפֹּט אֶת־הַר עֵשָׂו, RSV porte: "Saviors shall go up to Mount Zion to rule Mount Esau" et TOB: "Des libérateurs gravissent la montagne de Sion pour gouverner la montagne d'Ésaü".

Lisant 'nôšâᶜîm' avec le 𝔊 et quelques versions, J offre: "Ils graviront, victorieux, la montagne de Sion pour juger la montagne d'Ésaü". Lisant avec le 𝔊 (selon Brockington) מֻשָׁעִים, NEB donne: "Those who find safety on Mount Zion shall go up to hold sway over the mount of Esau" et RL offre: "Und es werden die Geretteten vom Berg Zion kommen, um das Gebirge Esau zu richten".

✂ **Correcteurs antérieurs:**

Grätz, Halévy, HSAT3, Riessler, BH23S, Sellin, Weiser, Cent, Robinson, Rudolph et Wolff ont corrigé en נוֹשָׁעִים ou en מוּשָׁעִים.

✍ **Les témoins anciens:**

En Mur, Milik lit: מ̊שעים.

Ici où le ms d'Alep n'est pas conservé, il semble à première vue difficile d'établir le témoignage du texte tibérien classique sur la graphie de ce mot. En effet, Ben Ḥayim éditait ici מוֹשִׁיעִים (avec une mp "hapax et écrit ainsi"), alors que le ms du Caire donne ici מוֹשִׁעִים (avec une mp "2") et que BH3S, prétendant éditer le ms de St-Pétersbourg, donnent sans note: מֹשִׁעִים (BH3 affectant cela d'une mp "2", à quoi Weil, en BHS, ajoute "un défectif et un plein" qu'il emprunte à la mp du parallèle de Ne 9,27).

Cependant, le ms Firkovitch porte ici clairement מוֹשִׁעִים, leçon qui est confirmée par la mp que Ben Ḥayim donne sur Ne 9,27 (où il écrit aussi: מוֹשִׁיעִים): "deux fois dont la première avec 'yod' défectif". On peut donc considérer ici la leçon מוֹשִׁעִים comme ayant le triple appui des mss Firkovitch et du Caire, ainsi que le la mp que Ben Ḥayim a éditée en Ne 9,27. Elle a d'ailleurs été introduite en BHS4.

Le 𝔊 semble avoir lu ce participe en passif. En effet, la polyglotte d'Alcala, l'Aldine, la Sixtine l'éditaient sous la forme ἀνασωζόμενοι, alors que Rahlfs et Ziegler donnent ἄνδρες σεσωσμένοι.

Sur cette dernière leçon (qu'il porte en son texte), le ms Barberini note que α' porte ἀνασεσωσμένοι ἢ ἀνασωζόμενοι. Ici Hie apporte des données précieuses: "Pro eo autem quod nos interpretati sumus «et ascendent salvatores» ac Septuaginta transtulerunt «hi qui salvi fuerint», in Hebræo scriptum est MOSIIM[2435] qui non ut Aquila et Septuaginta et Theodotio[2436] passive σεσωσμένοι[2437] vel ἀνασωζόμενοι[2438], sed iuxta Symmachum σώζοντες[2439], id est active «salvatores» intelligendi sunt. Siquidem σεσωσμένοι[2440], id est «salvati»,FLETIM[2441] Hebræo sermone dicuntur".

La 𝔙 offre: "salvatores", la 𝔖: ܦܪ̈ܘܩܐ et le 𝔗: מְשֵׁיזְבִין (le ms Urbinates 1 donnant ici פָּרִיקַיָּא).

[2435] Selon **f g h k r*** **s**ᶜ **v**ᶜ. En **i p r**ᶜ **s* v* w** M V C: mosim, en **b**: mosiin, en **m**: mosilm, en G: mosym, en **l**: mos. Omis par **c**.

[2436] Selon **i l m p s w** A M V C. En **f g h k r v** G: theodotion, en **b**: theodocion. Omis par **c**.

[2437] Selon **h l m r s w** G A M V C. En **f g k p**: σεσωσ μενοι, en **i**: σεσοσμενοι, en **v**: σεσομενοι, en **b**: σεσοσ μενει. Omis par **c**.

[2438] Selon **f g h k r** A M V C. En **v**: νασοζομενον, en G: ανσαζομενοι, en **b**: αμασωζμενοι, en **i l m p s w**: ανασωζονενο. Omis par c.

[2439] Selon **f g h k l p r*** **s w** G A M V C. En **r**ᶜ: σωσοζοντεσ, en **b i**: σοζοντεσ, en **m**: σ#ωζωντεσ, en **v**: sazontech. Omis par **c**.

[2440] Selon **m s w** A M V C. En **p**: σεσοσμενοι, en **v**: σεσομενοι, en **f g h k r**: σεσωσμενον, en **i**: σεσοσμωνοι, en **l** G: σεσωμενοι, en **b**: σεσωσεμενοι. Omis par **c**.

[2441] Selon **b f g h i k m p r s w** G. En **v**: fle#tim, en **l**: fletiim, en M V C: pheletim. Omet: **c**.

☞ Choix textuel:

Ce participe a donc été compris en passif par le 𝔊, θ′, α′ et la 𝔖, probablement sous l'influence de 17a. Cette vocalisation a été facilitée par une graphie défective qui est attestée par la massore et qu'offrait déjà Mur. Cette graphie défective du 'yod' caractérisant le participe hifil n'est pas surprenante, puisque nous en avons déjà repéré une en 17b où c'étaient les vocalisateurs du 𝔐 qu'elle avait induits en erreur.

Le 𝔐 est appuyé ici par σ′, la 𝔙 et le 𝔐.

Le comité lui a attribué trois {C} et deux {B}.

🖂 Interprétation proposée:

Le titre de מֹושִׁעַ est classique dans le livre des Juges. Ainsi en 3,9 on trouve: וַיָּקֶם יְהוָה מוֹשִׁיעַ לִבְנֵי יִשְׂרָאֵל suivi, en 3,10, de la phrase וַיִּשְׁפֹּט אֶת־יִשְׂרָאֵל et, en 3,15, de la reprise: וַיָּקֶם יְהוָה לָהֶם מוֹשִׁיעַ. Ce terme מוֹשִׁים réapparaît en 2 R 13,5 à propos d'un événement de la fin du IXe siècle et en Ne 9,27 (au pluriel, comme ici) dans une rétrospective de l'histoire d'Israël. Ici, il faut noter la connexion (typique de ce contexte) qui existe entre le terme מוֹשִׁים et l'infinitif construit לִשְׁפֹּט. On peut traduire: “Et des libérateurs graviront le mont Sion pour gouverner la montagne d'Ésaü”.

Jonas

1,8 בַּאֲשֶׁר לְמִי־הָרָעָה הַזֹּאת לָנוּ {A} 𝔐 4Qaf Mur 𝔊 𝔙 𝔖 𝔗 // homtel: m g

Options de nos traductions:

Pour בַּאֲשֶׁר לְמִי־הָרָעָה הַזֹּאת לָנוּ, RSV donne: “on whose account this evil has come upon us” et RL: “warum geht es uns so übel”.

Se fondant sur le 𝔊 (Brockington précise: le ms Vaticanus), J, NEB et TOB omettent cette phrase.

Correcteurs antérieurs:

Cette phrase a été considérée comme glose marginale visant à expliquer בְּשֶׁלְּמִי du vs 7 par Grimm (cité par Hitzig qui le suit), Wellhausen, Grätz, HSAT234, Oort, Smith, EhrlichM, Nowack, Marti, Bewer, Van Hoonacker, Duhm, Riessler, BH23, Sellin, Weiser, Cent, Robinson, Rudolph, Wolff et Keller.

Les témoins anciens:

Cette phrase figure en 4Qa, 4Qf et Mur, seuls fragments de mss du Désert de Juda où ce passage soit conservé.

Selon Kennicott, ces mots manquent dans ses mss 195 et 384. Le ms 195 est un ms de Milan du XIVe siècle[2442]. Quant au ms 384, il s'agit d'Haftarot de Stuttgart du XIVe siècle. Schelling[2443] précise que cette phrase omise a été complétée en marge. Cette phrase manque aussi dans le texte de l'édition princeps des Prophètes (Soncino 1486). Mais elle figure en marge de cette même édition comme lemme dans le commentaire de Radaq.

Dans la tradition textuelle du 𝔊, elle manque dans les mss Vaticanus, Sinaiticus et Venetus. Mais il faut noter que le papyrus de Washington, datant du IIIe siècle et donc plus ancien que ces onciaux atteste ici: τίνος ἕνεκεν ἡ κακία αὕτη. Les mss Alexandrinus et Marchalianus attestent ici: τίνος ἕνεκεν ἡ κακία αὕτη ἐστὶν ἐν ἡμῖν; alors que la recension antiochienne porte: διὰ τίνα τὸ κακὸν τοῦτο ἡμῖν.

Cette phrase a été traduite par la 𝔙, la 𝔖 et le 𝔗.

Choix textuel:

L'absence de cette phrase en quelques témoins marginaux du 𝔐 peut s'expliquer par un homéotéleuton sur לנו. Quant à son absence en des témoins importants du 𝔊, elle peut s'expliquer par un homéotéleuton sur ἡμῖν, ainsi que Ziegler le suggère[2444]. Il est possible que la recension antiochienne, issue d'une branche de la tradition textuelle qui avait subi l'homéotéleuton, l'ait réparé par un emprunt fait, selon son habitude, à σ'.

En tout cas, cette phrase ne peut être issue d'un accident. Du fait du solide enracinement qu'elle a dans toutes les branches de la tradition textuelle, le comité a

---

2442 Cf. De Rossi I, p. LXX.

2443 P. 228.

2444 *Sylloge*, 253.

attribué ici au 𝔐 la note {A} en considérant que le problème soulevé ici se situe au niveau littéraire.

🖂 **Interprétation proposée:**

Le fait que l'on ait au vs 8 בַּאֲשֶׁר לְמִי alors que l'on avait dans la phrase semblable du vs 7 בְּשֶׁלְּמִי ne saurait être pris comme un argument pour conclure que cette phrase serait dans le vs 8 l'œuvre d'un glossateur. En effet, on trouvera en Jon 4,10 à la fois le relatif אֲשֶׁר et le relatif -שֶׁ, sans que l'on ait jamais prétendu en conclure à une hétérogénéité littéraire. Faut-il conclure de ce changement que l'auteur a voulu mettre dans la bouche des matelots parlant entre eux la forme de ce relatif qui était usitée avant tout en Phénicie et qu'il a réservé à la demande qu'ils adressent à Jonas la forme typiquement hébraïque de ce relatif? Il se peut qu'il s'agisse plutôt d'une nuance dans la portée de la question posée, comme nous essaierons de l'exprimer dans la traduction proposée.

C'est entre eux que les matelots se sont demandés au vs 7 par qui ce malheur leur arrivait, et le sort leur a révélé que c'était par Jonas. Aussi est-il normal qu'ils s'adressent à lui pour apprendre à cause de qui ce malheur leur arrive. Ils soupçonnent en effet que c'est à cause de quelque assassiné dont le sang répandu crie contre Jonas ou à cause de quelque autre crime dont la vengeance poursuit Jonas. Ils veulent savoir qui est le lésé et comment ils pourraient l'apaiser. Ils commencent donc un interrogatoire en règle qui vise à situer Jonas par rapport au crime dont ils sont en train de subir les représailles.

On pourra donc traduire ainsi les vss 7 et 8: "(7) Puis ils se dirent l'un à l'autre: «Allons! jetons les sorts, pour savoir par qui ce malheur nous arrive». Ils jetèrent les sorts et le sort tomba sur Jonas. (8) Ils lui dirent: «Indique-nous donc à cause de qui ce malheur nous arrive, quelle est ton affaire et d'où tu viens, quel est ton pays et de quel peuple tu es»."

2,5(4) אַךְ {B} 𝔐 𝔊 σ' 𝔙 𝔖 𝔗 // err-voc: θ' clav אֵיךְ

Options de nos traductions:

Pour אַךְ אוֹסִיף לְהַבִּיט אֶל־הֵיכַל קָדְשֶׁךָ, RL donne: "ich würde deinen heiligen Tempel nicht mehr sehen", NEB: "(I...) and should never see thy holy temple again" et TOB: "Mais pourtant je continue à regarder vers ton temple saint".

Sans note, RSV porte: "how shall I again look upon thy holy temple". Disant conjecturer "comment contemplerai-je encore" au lieu de «je ne contemplerai plus», J donne: "Comment contemplerai-je encore ton saint temple?"

✂ **Correcteurs antérieurs:**

Hitzig, Wellhausen, Oort, Smith, Marti, Bewer, HSAT34, Döller, BH23, Sellin, Weiser, Cent, Robinson et Wolff vocalisent ici אֵךְ (= אֵיךְ).

Grätz corrige אַךְ en אַל; EhrlichR en אָכֵן. Duhm ajoute אַל après אַךְ. BHS y ajoute לֹא.

✍ **Les témoins anciens:**

Mur porte ici אך. Bien que le haut du 'kaf' ne soit pas conservé, il est sûr qu'aucun 'yod' ne sépare sa base du 'alef'. 4Qg donne lui aussi le 'alef' et une partie de la hampe de la lettre suivante. La légère cambrure de celle-ci oriente nettement vers une lecture 'kaf' final plutôt que 'yod'.

À la place de אַךְ du 𝔐, le 𝔊 porte αρα, la 𝔙: "verumtamen", la 𝔖: ܡܟܝܠ et le 𝔗: בְּרַם. Le ms Paris BN Coislin 187 attribue ici à σ': ἴσως et à θ': πῶς.

La leçon du 𝔊 a été accentuée ἄρα par la polyglotte d'Alcala, l'Aldine, la Sixtine et la polyglotte d'Anvers qui traduit "profecto", Grabe et Swete. Ce mot a été vocalisé ἆρα par la polyglotte de Londres qui traduit "putasne", Tischendorf, Rahlfs et Ziegler.

Hie s'exprime ainsi sur ce point: “Hoc quod in græco dicitur 'ara', et habet vulgata editio 'putas', interpretari potest 'igitur', ut sit quasi propositionis et assumptionis, confirmationisque ac syllogismi extrema conclusio, non ex ambigentis incerto, sed ex fiducia comprobantis, pro quo nos interpretati sumus 'verumtamen'.” Comme nous le préciserons plus loin, le sens de “certes” correspond mieux à אַךְ que celui de “est-ce que”. C'est dire que les éditions anciennes avaient raison de donner ἄρα plutôt que ἆρα.

☞ **Choix textuel:**

אַךְ peut avoir, comme אָכֵן, le sens de “pourtant”. C'est le cas, par exemple, en Is 14,15; Jr 5,5; Ps 49,16; Jb 13,15. C'est en ce sens que cette particule a été interprétée ici par σ′, la 𝔙, la 𝔖 et le 𝔗 (alors que θ′ a vocalisé אֵךְ). D'autre part, il semble bien y avoir un lien littéraire entre Jon 2,5 et Ps 31,23. Il est donc probable que nous ayons ici une particule qui soit fonctionnellement parallèle à אָכֵן qui introduit Ps 31,23b; rôle que אַךְ peut remplir, mais pas אֵיךְ. Ajoutons enfin que le contraste ainsi marqué ici entre 5a et 5b se retrouvera tout aussi marqué, juste après, entre 6-7a et 7b.

Le comité a donc attribué à la leçon du 𝔐 la note {B}.

✉ **Interprétation proposée:**

On pourra traduire les vss 5-7:

“(5) Et moi, je disais: 'j'ai été chassé de devant tes yeux'.
Et pourtant je continue de regarder vers ton Temple saint.
(6) Les eaux m'avaient enveloppé jusqu'à la gorge, l'abîme me cernait,
l'algue était nouée à ma tête,
(7) j'étais descendu aux racines des montagnes; la terre, ses verrous étaient [derrière moi pour toujours.
Mais tu as fait remonter de la fosse ma vie, SEIGNEUR, mon Dieu!”

3,8 הָאָדָם וְהַבְּהֵמָה {A}

☞ **Options de nos traductions:**

Pour וְיִתְכַּסּוּ שַׂקִּים הָאָדָם וְהַבְּהֵמָה, RSV donne: “but let man and beast be covered with sackcloth”, RL: “und sie sollen sich in den Sack hüllen, Menschen und Vieh” et TOB: “Hommes et bêtes se couvriront de sacs”.

Disant conjecturer, J offre: “On (J1: L'on) se couvrira de sacs (J1: cilices)”. Sans note, NEB porte: “They are to cloth themselves in sackcloth”.

✂ **Correcteurs antérieurs:**

Wellhausen, Nowack, Van Hoonacker, HSAT3, Döller, EhrlichR, BH23, Sellin et Keller ont omis הָאָדָם וְהַבְּהֵמָה.

Grätz, Bewer et Rudolph se sont contentés d'omettre וְהַבְּהֵמָה .

✍ **Les témoins anciens:**

Mur, le 𝔊, Ḥev, la 𝔙, la 𝔖 et le 𝔗 mentionnent tous ici les hommes et les animaux. Deux témoins tardifs et isolés du 𝔊 (un ms éthiopien et Basile de Néopatra) ont omis la mention des animaux en ce vs. Quant à la Vetus Latina (ms de Constance et Lucifer de Cagliari), elle omet ici les animaux, mais mentionne “les hommes et les animaux” après le verbe suivant. À l'inverse, dans la tradition textuelle du 𝔗, le ms Montefiore ajoute ici à la mention du gros bétail celle des bœufs et du petit bétail. Ces témoins isolés ne représentent que des avatars secondaires à l'intérieur de leur propre tradition textuelle.

☞ **Choix textuel:**

Considérant donc qu'aucune des deux omissions proposées n'aurait de fondement réel dans la tradition textuelle, le comité a attribué ici à la leçon du 𝔐 la note {A}.

5

✉ **Interprétation proposée:**

En Jdt 4,10-12, on retrouvera la coutume de ceindre de sacs les gens, les troupeaux et même l'autel. D'autre part, Schaumberger[2445] a signalé un document assyrien où "pendant trois nuits l'homme doit obtenir de toute sa maison, des
10 personnes, du gros et petit bétail ainsi que des ânes qu'ils ne dorment pas, mais prient Lisi-gùn" afin de détourner un malheur de sa maison. Il est donc fort possible que l'auteur de Jonas ait entendu parler de ces rituels caractéristiques des Assyriens.

La traduction de ce vs ne fait aucune difficulté.

2445 P. 133.

Michée

1,2 אֲדֹנָי יְהוִה {B} 𝔐 Mur g 𝔙 𝔖 ℭ // lit: 𝔊

Options de nos traductions:

Pour וַיְהִי אֲדֹנָי יְהוִה בָּכֶם לְעֵד, RSV donne: "and let the Lord GOD be a witness against you", RL: "Denn Gott der HERR hat mit euch zu reden", NEB: "that the Lord GOD (...) may bear witness against you" et TOB: "Le Seigneur DIEU va témoigner contre vous".

Avec plusieurs mss du 𝔊, J omet "le Seigneur" quand elle donne: "Yahvé va témoigner contre vous".

Correcteurs antérieurs:

Considérant אֲדֹנָי comme un qeré pour יהוה, Marti omet ce mot, suivi en cela par Powis Smith, Duhm, BH23S, HSAT4, Weiser, Cent, Robinson, Vuilleumier, Wolff et Renaud.

Disant se fonder sur 1QpMi, Milik[2446] et RenaudF lisaient ici יהוה אדני.

Les témoins anciens:

La reconstruction de 1QpMi par Milik à partir de fragments minimes est trop hypothétique pour qu'on puisse en tirer quelque conclusion que ce soit sur le caractère textuel de son lemme biblique. Sinclair lit d'ailleurs יהו]ה avant בכם.

Mur appuie ici le 𝔐.

Pour omettre אֲדֹנָי, BHS se fonde sur le fait que deux mss l'omettent. Il s'agit des mss 2 et 150 de Kennicott. Or, en Kenn 2 (= Oxford Bodl Arch Seld A.47) יהוה est en début de ligne, alors qu'en Kenn 150 (= Berlin Or fol 2), il est en fin de ligne. Dans les deux mss, אדני a été rajouté par la 2e main. Ces deux mss témoignent donc seulement d'une étourderie de leur copiste[2447].

Ici, le 𝔊 ancien n'a que κύριος, leçon attestée par le papyrus Washingtonensis, ainsi que par des citations en Origène et en Eusèbe. Le caractère primitif de cette leçon brève est garanti par le fait que les autres témoins se divisent entre une répétition de κύριος et un ajout de ὁ θέος.

La leçon du 𝔐 est appuyée ici par la 𝔙 (Dominus Deus), la 𝔖 (ܡܪܝܐ ܐܠܗܐ) et le ℭ (מֵימְרָא דַיוי אֱלֹהִים).

Choix textuel:

On ne peut donc, avec Wolff, exciper de placement divers de אדני en 𝔐 et en 1QpMi pour fonder une absence initiale de ce mot dans le texte hébreu.

Il est d'ailleurs intéressant de noter qu'en Am 1,8 où le 𝔐 finit par אֲדֹנָי יְהוִה, le 𝔊 ancien a aussi traduit par κύριος seulement, alors que le texte des Catenæ y répète ce mot.

[2446] *DJD* I, 77.

[2447] Alors que c'est le tétragramme que le copiste du ms Kenn 23 avait omis.

Considérant en ces cas la présence ou l'absence de ce mot comme un phénomène littéraire et non pas textuel, le comité a attribué à la leçon du 𝔐 la note {B}.

1,5 בָּמוֹת {B} 𝔐 1QpMi Mur σ′ 𝔙 // assim 5a: m 𝔊 𝔖 𝔗

☞ Options de nos traductions:

Pour וּמִי בָּמוֹת יְהוּדָה, RL donne: "Was sind aber die Opferhöhen Judas?" et TOB: "Quels sont les hauts lieux de Juda?"

Disant suivre le 𝔊 et le 𝔗 et s'inspirer de la 𝔖, RSV offre: "And what is the sin of the house of Judah" et J: "Quel est le péché de la maison de Juda?".

Brockington disant qu'elle lit בָּמַת, NEB porte: "What is the hill-shrine of Judah?"

✂ Correcteurs antérieurs:

Une correction de בָּמוֹת en חַטַּאת a été fondée sur le 𝔊 par Houbigant, Dathe, HSAT2, Oort, Marti, von Orelli, Powis Smith, HSAT34, Duhm, Cent et Robinson.

Sur le même fondement, c'est חַטַּאת בֵּית que proposent Sebök, Grätz, Wellhausen3, Smith, Nowack, Riessler, BH23 et Sellin.

Une vocalisation בָּמוֹת a été proposée par Rudolph.

✍ Les témoins anciens:

Le 𝔐 est appuyé ici par Mur. 1QpMi n'en diffère que par ומה au lieu de ומי. Sinclair[2448] a raison de contredire Collin qui voit en cette variante de détail un indice de deux types textuels distincts.

Kennicott signale la leçon חַטַּאת au lieu de בָּמוֹת en son ms 228 et dans la marge du 201. De fait, le Kenn 201 est le ms London BL Add 21161 (= ancien Ebner 2 de Nürnberg). Son copiste a écrit במות. Mais le vocalisateur biffe ce mot et écrit en marge: חַטָּאת. Quant au Kenn 228, c'est le ms Urbinates 1 dont le scribe avait écrit חטאת. Au lieu de vocaliser ce mot, le vocalisateur a écrit en marge: בָּמוֹת.

Pour וּמִי בָּמוֹת יְהוּדָה, le 𝔊 donne καὶ τίς ἡ ἁμαρτία οἴκου Ιουδα, des témoins secondaires omettant οἴκου. La Syh donne ici pour σ′: ܐܝܠܝܢ ܐܢܘܢ ܪ̈ܡܬܐ.

La 𝔙 offre: "et quae excelsa Iudae", la 𝔖: ܘܡܢܘܐ ܗܘ ܣܘܪܚܢܗ ܕܝܗܘܕܐ et le 𝔗: וְאֵיכָא דְחָטוּ דְבֵית־יְהוּדָה.

☞ Choix textuel:

Tournay[2449] et Renaud voient en חַטַּאת la leçon originelle et en בָּמוֹת du 𝔐 une relecture antisamaritaine. Il est plus probable que c'est le traducteur grec qui a voulu retrouver en 5b le parallélisme entre ἀσέβεια Ιακωβ et ἁμαρτία οἴκου Ισραηλ qui caractérisait 5a. Mais seuls des mss secondaires ont poussé l'assimilation jusqu'à écrire Ισραηλ, le traducteur ayant respecté ici le יהודה de sa Vorlage que confirmait la présence de ירושלם. Cependant, la présence de οἴκου avant ce mot dans le 𝔊 ancien montre que le traducteur a voulu assimiler 5b à 5a.

Que cette assimilation soit 'dans l'air', la 𝔖 et le 𝔗 en témoignent. Pourtant, le 𝔐 ayant ici l'appui de 1QpMi, de Mur, de σ′ et de la 𝔙, le comité lui a attribué la note {B}.

✉ Interprétation proposée:

En 3-4a, il a été dit: "Voici le Seigneur, sortant de sa demeure qui est descendu et a foulé les hauts lieux de la terre. Et les montagnes ont fondu sous ses pas". Il n'y a pas besoin d'attendre en Juda la réforme de Josias pour que le mot de "hauts-lieux" ait, en certains milieux yahvistes, une résonnance négative.

2448 P. 259.

2449 *Relectures*, 523.

Ensuite, le prophète use dans le vs 5, et avec une rapidité fulgurante, d'un procédé analogue à celui qu'Amos a utilisé en 1,3-2,6. Il se gagne d'abord l'adhésion de son auditoire en motivant la venue du châtiment divin par les fautes des autres, puis il place soudain au centre la corruption des sources-mêmes de la sainteté, c'est-à-dire ici de la Ville Sainte elle-même qui se trouve ravalée au niveau des hauts-lieux appelés à fondre sous les pas du Seigneur comme la cire sous le feu. Au vs 9, il se lamentera à nouveau sur le fait que la plaie de Samarie a infecté aussi Juda et Jérusalem.

On pourra donc traduire le vs 5: “Tout cela à cause de la défection de Jacob et des péchés de la maison d'Israël. Quelle est la défection de Jacob? N'est-ce pas Samarie? Et les hauts-lieux de Juda? N'est-ce pas Jérusalem?”

1,7 קִבָּ֫צָה {B} 𝔐 𝔊 // assim-ctext: m 𝔙 𝔖 𝔗 קֻבָּצָה

☞ Options de nos traductions:

Pour כִּי מֵאֶתְנַן זוֹנָה קִבָּ֫צָה, RSV donne: “for from the hire of a harlot she gathered them” et NEB: “She amassed them out of fees for harlotry”.

Suivant la 𝔙, la 𝔖 et le 𝔗, J offre: “car elles ont été amassées avec le salaire des prostituées”. RL porte: “denn sie sind von Hurenlohn zusammengebracht” et TOB: “car, amassées avec des gains de prostituées”.

Les traductions au XVIe siècle:

Pour קִבָּ֫צָה, la 𝔙 portait: “congregata sunt”. Pagnini a traduit (en explicitant un complément d'objet direct): “quæ habet congregavit”. Dans son Thesaurus[2450], Pagnini expliquait: “Et au Pual: parce que d'un salaire de prostituée קִבָּ֫צָה pour קֻבָּצָה, c'est-à-dire: elle a été rassemblée selon Radaq en Shorashim. Le hireq est en effet à la place d'un shureq, comme a écrit R. Jonah (= Abulwalid)[2451]. Mais ce qui est exact, selon Radaq, c'est qu'il s'agit d'un piel, c'est-à-dire: Samarie a rassemblé les choses qu'elle possède. Et c'est ainsi que Rabbi Abraham Ibn Ezra explique dans son commentaire. Mais R. ha-Nagid explique comme R. Jonah”. On comprend que ces précisions aient amené les traducteurs à hésiter sur l'option à suivre, d'autant plus que la leçon קִבָּ֫צָה était donnée ici par l'édition princeps de la Bible hébraïque et les éditions Bomberg, alors que la Bible de Brescia[2452] lisait קֻבָּצָה. Aussi, Hätzer traduisait-il: “sie sie (...) versamlet hatt” et les Prédicants[2453]: “hat sy es gesamlet”; alors que Brucioli traduisait en passif: “fu congregata” et Luther de même: “sie sind (...) versamlet”[2454].

Ensuite, une traduction en passif a été donnée par Olivetan-Rollet (ilz sont assemblez), Castalio (collecta), Estienne (elles sont assemblées). Mais la traduction en actif a eu pour partisans Münster (congregavit *ista*), Jud-Tremellius (collegit), Châteillon (les a-elle amassées), Geneva Bible & King James (she gathered it), les Pasteurs (elle les a entassés), Diodati (ella ha adunate *quelle cose*) et (elle a amassé *ces choses*). Dans son cours[2455], Vatable avait d'abord traduit par “congregavit”, puis glosé: “congregavit Samaria illa ex quibus scilicet idola fuerant conflata de mercede meretricis”.

✂ Interventions critiques passées:

Le fait que Luther ait interprété ce verbe en passif pluriel (sous l'influence probable de la 𝔙) explique qu'Houbigant corrige ici en קבצו selon les “anciens” et en fonction du parallélisme avec ישובו quand il traduit “collecta sunt”. De même, une

---

[2450] Col 2093s.

[2451] Ici, Mercerus note, dans la 3e édition (col. 2405), que Radaq exprime une opinion semblable à propos de וּפִתְּחוּ en Is 60,11.

[2452] Selon de Rossi. En effet la vocalisation de l'exemplaire dont nous disposons est ici indistincte.

[2453] Cependant, Zwingli précise que “les Juifs disent que קִבָּצָה est ici pour קֻבְּצוּ”.

[2454] Non corrigé dans la révision de janvier-février 1541.

[2455] Selon la reportatio de Pithou.

correction en קִבְּצוּ, קֻבְּצוּ ou קָבְצוּ est demandée par Dathe, Ewald2, Wellhausen, Grätz, Smith, Nowack, Marti, Halévy, Powis Smith, HSAT34, Duhm, EhrlichR, BH23S, Sellin, Weiser, Robinson et Vuilleumier.

Le singulier קֻבְּצָה a été préféré par Riessler.

✍ Les témoins anciens:

Ici, le ms d'Alep n'est pas conservé, mais les mss du Caire et Firkovitch s'accordent avec Ben Ḥayim pour ponctuer קִבָּ֫צָה avec une mp signalant cette forme comme hapax. Parmi les mss auxquels nous avons eu accès la seule leçon divergente est: קֻבָּ֫צָה en Berlin Or fol 1213 (= ancien Erfurt 3) et en London BL Or 1474. De Rossi a lu la même vocalisation qibbuṣ du 'qof' dans ses mss 3, 187*, 463*, 554, 579*, 715 et, peut-être 305*. En outre, Kennicott mentionne ses mss 93 et 96 comme écrivant ici קובצה. Enfin, Norzi dit avoir vu le 'qof' vocalisé qameṣ dans un exemplaire ancien.

Ajoutons que la vocalisation avec 'shureq' dont témoigne De Rossi se trouve dans le Talmud Babli, en ʿAboda Zara 17a en deux citations de ce vs dont la première est placée par Jacques de Kefar Sekhanya dans la bouche de son maître Jeshuʿ ha-Noṣrî (selon l'unique ms connu, celui de Munich, ainsi que selon les deux citations de ce passage du talmud dans l'édition princeps du Yalquṭ Shiméoni[2456] et selon celle qui figure dans le Yalquṭ ha-Makhiri[2457]). On trouve la même orthographe avec 'shureq' dans l'autre version de cette anecdote: celle qu'offre le midrash Qohelet[2458]. Il est possible que la vocalisation en pual lue ici par la 𝔙 (congregata sunt), la 𝔖 (ܐܬܟܢܫܘ) et le 𝔗 (אִתְכְּנִישׁוּ selon le ms Urbinates 1 et les polyglottes d'Anvers et de Londres ou אִיתְּכַּנַשׁ selon le ms Berlin Or fol 2 et les éditions Félix de Prato et Ben Ḥayim) tire son origine de ces citations midrashiques.

Il est cependant frappant que le 𝔊 a lu ici avec συνήγαγε[2459] une forme active.

❦ Histoire de l'exégèse juive médiévale:

Yéfet ben Ély commente: “À propos de כִּי מֵאֶתְנַן זוֹנָה קִבָּ֫צָה, il y a plusieurs exégèses. Mais nous nous limiterons à en mentionner deux parmi les plus probables.

“La première dit que c'est à partir de la gratification que la prostituée a rassemblée qu'elle a rassemblé ces idoles et ces gratifications. Et cette prostituée, c'est Jéroboam ben Nabat qui a rassemblé ce qu'Israël avait de fortune et il en a fait les veaux d'or et les Israélites leur ont rendu un culte. Et c'est pourquoi on les a appelés: «gratification de prostituée». Et on a appelé Jéroboam «prostituée» parce qu'il a été le premier des rois à se rebeller contre le culte de Dieu et à rendre rebelle le peuple en le menant à sa perte. Et l'Écriture dit que la cause de ces idoles, de ces gratifications et de ces images a été la «gratification de prostituée» que la prostituée-Jéroboam a reçue et à partir de laquelle elle a rassemblé les idoles et les gratifications et les images. Car, si Jéroboam n'avait pas fait les veaux, il n'y aurait eu rien que les idoles qui se trouvaient parmi les Israélites. Mais lorsqu'ils ont vu que Jéroboam agissait ainsi, ils l'ont imité et il a été ainsi la racine. Et quand l'Écriture dit: «et jusqu'à la gratification de prostituée ils retourneront», elle veut dire que quoiqu'ils aient fait des idoles et des images et des gratifications, c'était différent des veaux d'or. Et il eût été souhaitable qu'ils n'établissent pas le culte des veaux d'or qui sont la «gratification de prostituée», comme dit l'Écriture: «cependant Jéhu ne se détourna pas des fautes de Jéroboam, fils de Nabat où il avait entraîné Israël: les veaux d'or de Béthel et de Dan» (2 R 10,29). C'est cela qui a été la racine. Et ils ont pris après cela d'autres dieux et les ont servis pendant le reste des jours de l'année. Mais à l'époque du pélerinage, ils allaient en pélerinage à Béthel et à Dan, et là ils offraient les sacrifices, c'est-à-dire le tamîd et les musaphôt. Et c'est pourquoi l'Écriture dit: «et jusqu'à la gratification de prostituée ils retourneront».

[2456] Vol. II, §§ 356 et 551.

[2457] Selon le ms London BL Harley 5704.

[2458] Selon le ms Oxford Bodl Neubauer 164, fol. 198b, ligne 2 inf.

[2459] Les versions coptes et Théodoret explicitant un complément αὐτά.

"La deuxième exégèse dit que le royaume d'Éphraïm a rassemblé auprès de lui les dieux des nations[2460] et s'est trouvé avoir avec lui le salaire de chacune des prostituées, c'est-à-dire de Babylone, d'Assur, de la Philistie, de l'Égypte, de Moab, d'Amon et d'Édom. Tous se sont rassemblés avec Israël pour les servir. Et quand l'Écriture dit: «et jusqu'en gratification de prostituée ils retourneront», elle veut dire que ces dieux retourneront à ces nations qui les reprendront en même temps qu'elles déporteront Israël, comme nous l'avons expliqué en גַּם־אוֹתוֹ לְאַשּׁוּר יוּבָל (Os 10,6). La première exégèse est plus convenable et plus cohérente. L'expression «et toutes ses gratifications» désignera donc autre chose que «gratification de prostituée». Et il semble qu'il s'agisse des dieux de bois que les nations ont pris avec elles. C'est pourquoi ils sont appelés «gratifications»."

Abulwalid a discuté la forme קִבָּצָה dans son Kitāb at-Taswya[2461]: "L'argument d'Abu Zakariyā (= Ḥayyuj), que la voie passive doit toujours se présenter [dans les formes causatives ou intensives] avec qameṣ ou shureq, ne peut pas empêcher les voyelles de permuter entre elles, comme je l'ai souvent exposé dans le Mustalḥaq, et comme je l'expliquerai encore, avec l'aide de Dieu, dans le livre sur la langue hébraïque[2462] dont je vais commencer la rédaction. Mais voici un exemple frappant: קִבָּצָה (Mi 1,7) ne peut être qu'un passif, avec un ḥireq à la place du shureq; car קִבָּצָה a pour sujet les idoles, les gratifications et les images mentionnées dans le verset. Si pourtant le verbe est au féminin singulier, c'est que l'énonciatif se met souvent au féminin singulier alors que le sujet est au pluriel féminin et qu'il exprime des objets inanimés au pluriel. (...) À la vérité, קִבָּצָה est pour קֻבָּצוּ, type הוּלָּלוּ (Ps 78,63), de même qu'à la suite, dans le verset de Michée, on lit יָשׁוּבוּ. Le Targum traduit d'une manière heureuse et juste: «car des dons de prostitution ils ont été réunis (אִתְכַּנְּשׁוּ) et à des temples d'idolâtres ils vont être livrés». Évidemment אִתְכַּנְּשׁוּ est dit des idoles et des gratifications et des images, les mêmes qui «doivent être livrés aux temples des idolâtres». Il est donc pleinement démontré qu'au passif l'emploi du ḥireq n'est point impossible, et qu'il y remplace le qameṣ ou le shureq; il s'ensuit que rien n'empêche מִשְׁחַת (Is 52,14) d'être un passif".

Rashi interprète ce verbe en actif en explicitant comme complément "toute cette fortune". Joseph ibn Kaspi fera de même en explicitant Samarie comme sujet. Les glossaires AF traduisent le verbe par "amassa". Joseph Qara comprend cette phrase comme une relative à particule sous-entendue: אתנן זונה שקיבצה בזנותה.

Judah ibn Balaam mentionne d'abord l'exégèse en passif, puis celle en actif, en préférant la première.

Éliézer de Beaugency voit ici un actif ayant pour sujet Samarie et pour complément d'objet direct les idoles.

Ibn Ezra expose: "R. [Samuel ibn Nagdela] ha-Nagid a dit de כִּי מֵאֶתְנַן זוֹנָה קִבָּצָה que l'on ne s'attendrait pas[2463] à ce que le 'qof' y porte un shureq; et que sont comme lui וּפִתְּחוּ (Is 60,11) et וַיִּישֶׂם (Gn 50,26) et יִיסָךְ (Ex 30,32). Quant à moi, mon opinion

---

[2460] Cette exégèse semble être celle de Daniel al-Qumisi qui expose: "«Car depuis la gratification de la prostituée»: depuis les jours d'Omri qui est entré en possession de Samarie et l'a bâtie. Et après lui, on y a placé un temple de Baal et on y a apporté de toutes les régions voisines une gratification et une offrande à Baal. C'est pourquoi il est dit: «depuis la gratification de la prostituée, elle» c'est-à-dire Samarie «a rassemblé et jusqu'à la gratification», c'est-à-dire jusqu'à Assur et à toutes les nations qui adorent les idoles «ils retourneront»."

[2461] *Opuscules*, 370-372.

[2462] *Lumaʿ* 98,3 où il groupera מִשְׁחַת (Is 52,14), קִבָּצָה (Mi 1,7), וּפִתְּחוּ (Is 60,11) et וַיִּישֶׂם (Gn 50,26) comme cas où le ḥireq tient la place d'un shureq.

[2463] La négation ici et la graphie קובצה du lemme sont attestées par le ms Vatican ebr 75, meilleur témoin du commentaire d'Ibn Ezra. L'édition princeps de Ben Ḥayim et toutes celles qui l'ont suivie omettent la négation et le 'waw' dans le verbe, ce qui renverse la position du Nagid. Si l'on se rappelle que celui-ci fut l'adversaire le plus décidé d'Abulwalid qu'il accusait d'être infidèle à Ḥayyuj, on peut considérer ici l'omission de la négation dans les éditions du commentaire d'Ibn Ezra comme une leçon erronée. D'ailleurs la reprise par Tanḥum Yerushalmi (cf. infra) des données fournies par Ibn Ezra montre qu'il lisait ici cette négation. Cependant Ibn Ezra fait probablement erreur lorsqu'il estime que le Nagid disposait d'un texte où le verbe que nous discutons était écrit avec shureq. En effet, il ne dit pas (manifestant sa surprise de la présence du shureq) que "on ne s'attendait pas", mais bien que "on ne s'attendrait pas" (s'opposant à Abulwalid qui, lui, s'y attendrait, estimant que le ḥireq tient ici la place d'un shureq).

est que c'est Samarie qui est sujet de קבצה[2464]". Radaq, dans son commentaire, mentionne d'abord l'opinion d'Abulwalid, puis il adopte celle d'Ibn Ezra (sans les nommer); alors que, dans ses Shorashim, où il fait de même, il nomme R. Jonah (= Abulwalid).

Tanḥum Yerushalmi, ayant vocalisé: קִבָּצָה, commente: "C'est un passif, quoique la première radicale soit vocalisée ḥireq[2465]. De même, on a וּפִתְּחוּ (Is 60,11) et le ḥireq tient la place d'un shureq du fait de la permutation des voyelles. Et l'un d'eux[2466] a dit que le ḥireq convient au verbe passif aussi bien que le shureq, comme en וַיִּישֶׂם (Gn 50,26) et יִיסָךְ (Ex 30,32). Mais le tenant de la première opinion estime que la forme régulière serait יושם et יוסך s'il s'agit vraiment de passifs. Quant à R. Abraham, il estime qu'aucune de ces formes, ni de celles qui leur ressemblent ne sont des passifs, mais qu'il s'agit de verbes actifs quoique leurs sujets ne soient pas apparents. (...) J'ai déjà parlé de cela dans al-Kullyāt[2467] et nous mentionnerons pour chacune de ces formes en leur propre lieu ce que j'estime le plus probable concernant leur sujet. Disons pour cette forme-ci que la première opinion est construite entièrement sur la conviction que le sujet de קִבָּצָה, ce sont les עֲצַבִּים à cause de וְכָל־עֲצַבֶּיהָ אָשִׂים שְׁמָמָה כִּי מֵאֶתְנַן זוֹנָה קִבָּצָה. Mais cela ne serait exact que si קִבָּצָה avait la même portée qu'a le verbe en וְעַד־אֶתְנַן זוֹנָה יָשׁוּבוּ. C'est pourquoi je dirai possible que le sujet soit Samarie et que le complément d'objet direct soit les עֲצַבִּים".

Pour Abravanel, le sujet de ce verbe actif est Samarie, le complément d'objet direct étant les pélerins qui vont vers les veaux; alors que זונה, comme toujours chez les prophètes, qualifie l'exercice du culte idolatrique.

☞ **Choix textuel:**

La vocalisation du 'qof' avec shureq par la 𝔙, la 𝔖 et le ℭ semble se fonder sur une assimilation au verbe final du vs et avoir obtenu dans la tradition du 𝔐 un certain succès à cause de l'usage qu'en a fait le midrash.

Considérant la leçon authentique du 𝔐 comme lectio difficilior et comme bien appuyée par le 𝔊, le comité lui a attribué la note {B}.

✉ **Interprétation proposée:**

Il semble bien que ce soit pour pouvoir voir en מִשְׁחַת (Is 52,14) un participe hofal qu'Abulwalid a interprété קִבָּצָה en passif, estimant cette interprétation imposée ici par le contexte. Cependant, la forme קִבָּצָה présente une anomalie pour ceux qui l'interprètent en piel. Olshausen[2468] a fait remarquer en effet que nous avons ici la seule fois où la pénultième de la 3e pers. fém. sing. de l'accompli piel est vocalisée par qameṣ en situation pausale, alors qu'elle l'est par ṣéré en גִּדֵּלָה (Is 51,18), לִחֵכָה (1 R 18,38) et לִקֵּטָה (Rt 2,17). Pourtant, cette forme est admise comme exceptionnelle par Gesenius/ Kautzsch[2469] et par Bauer/Leander[2470]. Cette vocalisation peut avoir été influencée par les formes pausales הִלָּכְתִּי (Ps 38,7), חִלָּלְתְּ (Éz 22,8), יִשָּׁרְתִּי (Ps 119,128) et בִּלָּעְנוּ (Lm 2,16) normales pour les 2e et 1e pers. sing. et pour la 1e pers. plur.

On peut traduire, suivant l'interprétation en relative de Joseph Qara: "Puisqu'ils (= les עֲצַבִּים) sont issus de la gratification qu'une prostituée a amassée, ils aboutiront en retour à une gratification de prostituée". La "gratification de prostituée" de Samarie est la richesse amassée par une conduite infidèle au Seigneur. Les idoles sont issues de cette richesse. Elles aboutiront en retour à une gratification de prostituée, c'est-à-dire que les peuples païens recevront les idoles en gratification du service qu'ils auront rendu au Seigneur en détruisant le royaume du nord.

2464 Ici le ms du Vatican ne porte pas de shureq (pas plus que les éditions).

2465 Comme, souvent, sans le dire, Tanḥum prend pour point de départ l'opinion d'Abulwalid, sans le nommer.

2466 Il s'agit ici de l'opinion de Samuel ibn Nagdela ha-Nagid. Tanḥum l'emprunte évidemment au commentaire d'Ibn Ezra qu'il va citer juste après (= R. Abraham) et qu'il lit en un état textuel non corrompu.

2467 C'est le nom de la grande grammaire rédigée par Tanḥum.

2468 § 246a.

2469 § 52*l*.

2470 p. 329*i'*.

1,9 מַכּוֹתֶיהָ {C} 𝔐 𝔗 // transl: 𝔊 𝔙 𝔖 clav

Options de nos traductions:

כִּי אֲנוּשָׁה מַכּוֹתֶיהָ n'est rendu littéralement par aucune de nos traductions.

En disant qu'une traduction littérale serait «les coups d'elle», TOB donne: “Vraiment irréparable, le coup qui la frappe”.

Disant suivre le 𝔊, la 𝔙 et la 𝔖, RSV offre: “For her wound is incurable”. NEB porte: “Her wound can not be healed”.

RL donne: “Denn unheilbar ist die Plage des HERRN”. Disant conjecturer, J offre: “Car il n'y a pas de remède au coup de Yahvé”.

Correcteurs antérieurs:

Luther (jrer Plage) et la King James (her wound) ont traduit ce substantif par un singulier et Houbigant (vulnus ejus) a fait de même. Ont proposé de corriger en מַכָּתָהּ: Wellhausen, Grätz, Smith, Nowack, Marti, Halévy, Powis Smith, Van Hoonacker, HSAT34, Riessler, BH23, Cent, Robinson et Vuilleumier.

Duhm, Sellin, Weiser, BHS, Rudolph, Renaud et Wolff ont lu ici מַכַּת יָהּ.

Les témoins anciens:

Mur offre ici une brève lacune que מכותיה remplirait plus exactement que des variantes מכתה ou מכת יהוה.

Kennicott signale la graphie מכותה dans son ms 158. C'est le Paris BN hébr 3 dont le vocalisateur a rajouté le 'yod' manquant. De Rossi atteste la graphie מכתה en son ms 346, sans rien dire de la vocalisation. Notons d'ailleurs מַכֹּתֶהָ (doublement défectif) en Jr 19,8. Ces particularités scribales ne constituent pas des témognages textuels autonomes.

Traduisent ce substantif par un singulier: le 𝔊: ἡ πληγὴ αὐτῆς, la 𝔙: “plaga eius" et la 𝔖: ܡܚܘܬܗ.

Quant au 𝔗, Sperber lui attribue la leçon מחחה; alors que le ms London BL Or 2211, sur lequel il prétend se fonder, porte: מחחה (comme le ms London BL Or 1474). Tous les témoins tibériens offrent: מַחֲתָהָא (Urbinates 1, Berlin Or fol 2,), מְחָתָהָא (édition Félix de Prato, Ben Ḥayim), מַחֲתָהָא (polyglotte d'Anvers, de Londres et Miqraot Gedolot) et מַחְתָּהָא (Reuchlin). Malgré les hésitations dans la vocalisation, on peut donc estimer que le 𝔗 appuie le pluriel du 𝔐.

Choix textuel :

König[2471] a rappelé le caractère parfaitement normal de l'accord du verbe ou du prédicat au singulier lorsqu'il précède un sujet au pluriel. Il semble donc que les versions se sont contentées de traduire largement (en assimilant au contexte et au parallèle de Jr 15,18: וּמַכָּתִי אֲנוּשָׁה).

Étant donné cependant l'accord du 𝔊, de la 𝔙 et de la 𝔖 sur la variante, le comité n'a attribué au 𝔐 que la note {C}.

Interprétation proposée:

Rosenmüller a traduit finement: “res insanabilis sunt plagæ ejus”, soit, en français: “les coups qu'elle a reçus sont chose incurable. Cela[2472] est venu jusqu'à Juda. Il[2473] a atteint jusqu'à la porte de mon peuple, jusqu'à Jérusalem”.

2471 *Synt*, § 348 m-p où notre cas est cité parmi beaucoup d'autres.

2472 “Cela” désigne la “chose incurable”.

2473 “Il” désigne l'auteur des coups. En frappant Samarie, il a atteint aussi Juda et Jérusalem.

1,10A אַל־תַּגִּידוּ {B} 𝔐 α′σ′ 𝔙 ℭ // exeg: 𝔊 / assim 2 S 1,20b: 𝔖
1,10B בְּבֵית לְעַפְרָה {B} 𝔐 𝔙 ℭ // voc-usu: m θ′ 𝔖 t בְּבֵית לְעָפְרָה / def-int: σ′ / incert: 𝔊 / glos: α′

5 ☞ **Options de nos traductions:**

① Pour בְּגַת אַל־תַּגִּידוּ, RSV donne: "Tell it not in Gath", J: "À Gat ne le publiez pas (J1: ne l'annoncez point)", RL: "Verkündet's ja nicht in Gath" et TOB: "Dans Gath, ne faites pas de proclamation".

Lisant, selon Brockington: תָּגִידוּ, NEB offre: "Will you not weep your fill (...)
10 in Gath?"

② Pour les mots בְּבֵית לְעַפְרָה עָפָר הִתְפַּלָּשִׁי, RSV donne: "in Beth-le-aphrah roll yourselves in the dust", J: "À Bet-Léaphra, roulez-vous dans la poussière!", RL: "in Beth-Leaphra wälzt euch im Staube!" et TOB: "Dans Beth-Léafra, roule-toi dans la poussière".

15 Brockington disant qu'avec la 𝔙 elle lit עַפְרָה au lieu de לְעַפְרָה, NEB offre: "In Beth-aphrah sprinkle yourselves with dust".

✂ **Correcteurs antérieurs:**

① Cappel[2474] a restitué ici תַּגְדִּילוּ comme Vorlage du 𝔊. Vuilleumier et Wolff
20 adoptent cette leçon; alors que Halévy, Sellin2, Weiser, Robinson et Cent corrigent en תָּגִילוּ et EhrlichR en תָּנוּדוּ.

② À לְעַפְרָה, Houbigant préfère העפרה; Oort, Marti, Weiser, Robinson et Cent, : עַפְרָה; Halévy et von Orelli: לְעָפְרָה; Powis Smith, HSAT4 et Alonso Schökel: עָפְרָה; Haupt: לֶעָפָר; Riessler: עֲלִיצוּת; Sellin2: פְּעוֹר.

25 Pour בְּבֵית לְעַפְרָה, Grätz propose de lire: ועפרה בבית־אל et Sellin1: עפרה בבית־אל.

✍ **Les témoins anciens:**

① À בְּגַת אַל־תַּגִּידוּ correspond dans le 𝔊: οἱ ἐν Γεθ, μὴ μεγαλύνεσθε (le ms
30 Barberini attribuant à α′ et à σ′: οἱ ἐν Γεθ, μὴ ἀναγγείλητε[2475]).

La 𝔙 traduit: "in Geth nolite adnuntiare", la 𝔖 donne: ܒܓܬ ܠܐ ܬܣܒܪܘܢ et le ℭ offre: בְּגַת לָא תְּחַוּוֹן.

② Norzi note ici: "En certaines éditions anciennes, ce mot est écrit לְעָפְרָה, le 'ʿaïn' étant vocalisé qameṣ ḥaṭuf. Et il est ainsi en certains mss soignés. Et en l'un
35 d'entre eux il est noté en marge: «dans le Hilleli: pataḥ» et la leçon de Radaq vocalise le 'ʿaïn' avec pataḥ. Et pour les autres emplois de עפרה dans le reste de l'Écriture, le 'ʿaïn' est lu avec qameṣ ḥaṭuf et il s'agit de la עָפְרָה de Benjamin".

Pour אַל־תִּבְכּוּ בְּבֵית לְעַפְרָה עָפָר הִתְפַּלָּשִׁי : עִבְרִי לָכֶם, le 𝔊 porte: μὴ ἀνοικοδομεῖτε ἐξ οἴκου καταγέλωτα, γῆν καταπάσασθε καταγέλωτα ὑμῶν.

40 Pour ἐξ οἴκου καταγέλωτα, la Syh attribue à α′: ܒܝܬܐ ܕܥܦܪܐ ܕܠܝܢ, à σ′: ܡܬܒܙܚܢܘܬܐ et à θ′: ܕܥܦܪܐ.

Pour בְּבֵית לְעַפְרָה, la 𝔙 offre: "in domo pulveris", et la 𝔖: ܒܒܝܬܐ ܕܥܦܪܐ.

Sperber édite pour le ℭ: בְּבֵיתָא דְעַפְרָא qui est la leçon des mss London BL Or 1474 et 2211. Les autres témoins offrent: בְּבָתַּיָא בְּעַפְרָא (éditions Félix de Prato, Ben
45 Ḥayim, polyglottes d'Anvers et de Londres, Miqraot Gedolot), בְּבָתַּיָא בְּעֳפְרָה (Reuchlin), בְּבֵיתָא לְעֳפְרָה (Urbinates 1) et בְּבָתַּיָא לְעַפְרָא[2476] (Berlin Or fol 2).

[2474] *Critica*, 653.
[2475] Le ms écrivant: -ται.
[2476] Le 'yod' ayant été rajouté par le vocalisateur.

☞ **Choix textuel:**

① NEB, en lisant ici תַּגִּידוּ, a suivi Driver[2477] qui, à partir de l'arabe جاد I, y voyait la Vorlage du 𝔊. Mais Carmignac[2478] a proposé de lire בגודלי dans le fragment 11 de 1QpMi[2479] et en a conclu que cela "pourrait être inspiré par la variante תגדילו qui a été lue par le 𝔊 en Mi 1,10". Pourtant, étant donné que, trois lignes plus loin sur le fragment 12, le mot משעיר semble faire encore allusion à שַׁעַר de 1,9, rien ne nous indique que le fragment de mot sur lequel discute Carmignac ait quelque chose à voir avec תַּגִּידוּ de 1,10 ou avec une quelconque de ses variantes[2480]. À l'hypothèse de Driver, Rudolph a ajouté que le 𝔊 a pu se borner à interpréter la leçon du 𝔐 selon le sens arabe "être élevé" de la 4e forme de la racine نجد. Cela réduirait l'option du 𝔊 a une question d'exégèse.

La 𝔖 semble avoir traduit comme si elle lisait יָגִילוּ. Mais la leçon du 𝔐 est appuyée ici par α'σ', la 𝔙 et le 𝔗. Elle est d'autre part garantie par le fait qu'elle entend bien faire écho à אַל־תַּגִּידוּ בְגַת de 2 S 1,20a. Et il est possible que la 𝔖 se soit inspirée du fait que les verbes תִּשְׂמַחְנָה et תַּעֲלֹזְנָה se trouvent rassemblés en 2 S 1,20b. Le comité a donc attribué à la leçon du 𝔐 la note {B}.

② Le mot עָפְרָה (avec le 'ʿaïn' vocalisé qames) apparaissant 9 fois dans la Bible, alors que cette vocalisation pataḥ est unique, la variante mentionnée par Norzi (et dont témoignent θ' et la 𝔖) est évidemment facilitante.

Il est frappant que le 𝔊 qui use de καταγέλωτα comme correspondant de לְעַפְרָה reprend ce même correspondant pour עִבְרִי. Notons qu'en 3,7 ce seront les mots καὶ καταγελασθήσονται qui correspondront à וְחָפְרוּ. Il est donc difficile de tirer de là des conclusions précises sur ce que portait la Vorlage du 𝔊.

Il est difficile de juger la portée du possessif de la 2e pers. que α' (si nous en croyons la Syh) ajoute à sa traduction de לְעַפְרָה. Quant à la leçon ܣܦܘܢܕܝܐ attribuée à σ', Ziegler[2481] a montré qu'elle correspond en réalité (en supposant une chute des seyamé) à σπονδεια, forme erronée que Paul de Tella a lue au lieu de σποδιά, mot utilisé par σ' (au lieu de la forme plus fréquente σποδός) en Jr 31,40 où il correspond à דֶּשֶׁן; alors qu'en Nb 19,17[2482] il correspond dans le 𝔊 à עָפָר.

Elliger[2483] estime que, pour des Arabes, le toponyme עָפְרָה était de mauvaise augure comme évoquant le nom du démon 'ʿAfrît', particulièrement redoutable. C'est ainsi que la עָפְרָה de Benjamin et celle de Manassé portent aujourd'hui toutes deux, par une mutation euphémique pour laquelle Abel[2484] a forgé le nom de 'ṭaiyibétisme', le nom euphémique de 'eṭ-Ṭaiyibé'. Elliger estime donc probable que la ville qui nous intéresse se dissimule aujourd'hui sous l'une des nombreuses 'eṭ-Ṭaiyibé'.

Le comité a estimé le 𝔐 subtil mais satisfaisant et lui a attribué la note {B} en estimant qu'ici encore la vraie difficulté se situe dans l'exégèse.

✉ **Interprétations proposées:**

① J a bien traduit: "À Gat ne le publiez pas".

② Quant à בְּבֵית לְ-, on peut se demander si ce mot et la préposition qui le suit font partie intégrante du toponyme. En effet, König a rapproché cette expression des semiprépositions בֵּית לְ- (Éz 1,27) et de מִבֵּית לְ- (Ex 26,33, etc.) où בֵּית לְ- a le sens de "à l'intérieur de". Déjà Yéfet ben Ély hésitait ici entre une interprétation de בְּבֵית לְעַפְרָה comme un simple nom de lieu et une autre comme "dans l'intérieur de la poussière". Il est d'ailleurs fort possible que cette hésitation ait été justement voulue par le prophète et

---

[2477] *Problems*, 265.
[2478] *Notes*, 517.
[2479] *DJD* I, 78s et Pl. XV.
[2480] On ne saurait donc conclure, avec Collin (p. 289), que la parenté de la leçon du 𝔊 avec ce mot de 1QpMi est "évidente".
[2481] *Sylloge*, 91.
[2482] Où un certain nombre de témoins du 𝔊 ont commis la même erreur en insérant un 'nu'.
[2483] *Heimat*, 125.
[2484] II, 403.

que la vocalisation 'a' (peut-être particularité régionale tenant lieu de 'o' bref) a été choisie pour faciliter le jeu de mots avec 'ᶜâphâr'.

Mieux vaut donc traduire: “dans l'intérieur de Aphra”, mais on peut aussi traduire en toponyme: “à Bet-Léaphra”. En tout cas, il serait utile de noter le jeu de mots susdit.

1,11A עִבְרִ֣י לָכֶ֗ם {C} 𝔐 Mur // harm: m 𝔙 𝔗 עִבְרוּ לָכֶם, m 𝔖 עִבְרִי לָךְ / constr: 𝔊
1,11B עֶרְיָה־בֹ֖שֶׁת {B} 𝔐 Mur? 𝔙 // abr-elus + err-voc: 𝔊 / dbl: θ′ / glos: 𝔗 / facil-synt: 𝔖

☞ Options de nos traductions:

① Pour עִבְרִ֣י לָכֶ֗ם, TOB donne: “Passe…”.

Sans note, RSV porte: “Pass on your way”, RL: “(Ihr…) müßt dahin” et NEB: “take the road”.

Disant que le 𝔐 signifie «passe pour vous», J conjecture 'shophar heᶜebirû' quand elle donne: “Sonne du cor”.

② Pour יוֹשֶׁ֥בֶת שָׁפִ֖יר עֶרְיָה־בֹ֑שֶׁת לֹ֣א יָֽצְאָה֙ יוֹשֶׁ֣בֶת צַֽאֲנָ֔ן, RSV donne: “inhabitants of Shaphir, in nakedness and shame; the inhabitants of Zaanan do not come forth”, RL: “Ihr Einwohner von Schaphir (…) mit allen Schanden; die Einwohner von Zaanan werden nicht ausziehen” et TOB: “habitante de Shafir, honteuse et nue. Elle ne sortira plus, l'habitante de Çaanân”.

S'inspirant du 𝔊 pour conjecturer 'de sa cité' au lieu de «nudité, honte», J offre: “toi qui demeures à Shaphir! Elle n'est pas sortie de sa cité, celle qui demeure à Çaanân!” Brockington disant qu'elle se réfère au 𝔊 pour conjecturer עִירָהּ au lieu de עֶרְיָה, NEB porte: “you that dwell in Shaphir; have not the people of Zaanan gone out in shame from their city?”

✂ Correcteurs antérieurs:

① Une correction de לָכֶם en לָךְ a été demandée ici par Houbigant, Grätz, Riessler et BHS.

Renaud corrige לָכֶם en לְכָה.

La correction de עִבְרִי en עִבְרוּ a été préférée par Halévy, Powis Smith, Haupt[2485] et Wolff.

Van Hoonacker corrige עִבְרִי en עָבְרוּ.

Pour עִבְרִי לָכֶם, HSAT3 conjecture: אָבְלָה לָהּ; BH3: שִׁפִי עִבְרִי לָךְ, Driver[2486]: הַעֲבִיר לָכֶם שׁוֹפָר et Alonso Schökel: עָבְרָה לָהּ.

Considérant, au vs 10, העפר et עפר comme des variantes remontant à un original שֹׁפָר, et joignant ce mot aux deux premiers du vs 11, Duhm conjecture: שֹׁפָר הֶעֱבִירוּ לָכֶם. Ont adopté cette conjecture (avec ou sans modification de לָכֶם en לָךְ) sans avoir conscience qu'elle emprunte des mots au vs 10: Budde[2487], Sellin, HSAT4, Driver[2488], Weiser; Cent et Vuilleumier(avec הַעֲבִירִי) et Robinson (avec הָרִיעוּ).

② Dans עֶרְיָה־בֹשֶׁת, le second mot a été omis comme variante du premier par Powis Smith. Pour ces deux mots, HSAT3 donne יָרְעָה; Duhm: עִירָהּ; BH3S, Weiser, Cent, Robinson et Vuilleumier: מֵעִירָהּ.

Van Hoonacker corrige en עָרֵי הַבֹּשֶׁת; Riessler en עָרֶיהָ יֹשֶׁבֶת; Sellin, HSAT4, Driver et Rudolph en עִירָהּ תֵּשֵׁב.

✍ Les témoins anciens:

① Pour עִבְרִי לָכֶם, le 𝔐 est clairement appuyé par Mur.

De Rossi lit עברו dans la 1ᵉ main de 4 mss; alors que son ms 554 offre לך.

Nous avons noté (à propos de 1,10B) que le 𝔊 donne ici καταγέλωτα ὑμῶν.

2485 P. 213.
2486 *Problems*, 264.
2487 *Rätsel*, 96.
2488 *Problems*, 265.

La 𝔙 porte: "et transite vobis", la 𝔖: ܥܒܪܘ ܠܟܘܢ et le 𝔗: עִבְרוּ לְכוֹן.

② Pour עֶרְיָה־בֹשֶׁת, Mur offre בשת̊[..., la lacune précédente permettant de compléter avec le texte du 𝔐. Le 𝔊 donne: τὰς πόλεις αὐτῆς. À cela, la Sahidique[2489] (appuyée par l'Akhmimique[2490]) ajoute: ⲙ̄ⲡⲉ ϣⲓⲡⲉ ⲉⲓ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲙⲟ, c'est-à-dire: "aucune honte n'est sortie de toi[2491]" (בֹּשֶׁת לֹא יָצְאָה).

La Syh attribue ici à θ′: ܕܒܗܬܐ ܒܒܗܬܬܐ ܡܥܪܛܠܝܬܐ ܗܕܐ ܒܗܬܬܐ.

La 𝔙 offre: "confusa ignominia" et le 𝔗: גְּלַן עֶרְיָא עַרְטִלָאִין בַּהֲתִין.

Pour עֶרְיָה־בֹשֶׁת לֹא יָצְאָה, la 𝔖 porte: ܥܒܪܝ ܠܟܝ ܢܦܩܬ ܘܠܐ ܒܒܗܬܬܐ

☞ Choix textuel:

① Il est frappant que l'on trouve des harmonisations sur la base du pluriel masculin (1e main de 4 mss, la 𝔙 et le 𝔗) et d'autres sur la base du féminin singulier (1 ms et la 𝔖), les premières étant plus fréquentes que les secondes, car elles n'exigent qu'une retouche plus discrète. Cependant Mur apporte au 𝔐 un appui clair et précieux. Notons d'ailleurs que l'on trouve un parallèle exact à cette syntaxe surprenante dans le ketib[2492] de Jr 13,20 (שְׂאִי עֵינֵיכֶם וּרְאִי) où l'on trouve un pronom suffixe 2e personne masculin pluriel renvoyant au sujet de deux impératifs féminin singulier.

À cette syntaxe subtile, le comité a attribué quatre {C} et un {B}. Notons qu'en ce même vs le féminin singulier sera repris par יוֹשֶׁבֶת; alors que la 2e personne du pluriel se retrouvera en מִכֶּם.

② Mur appuie ici la présence du mot בֹּשֶׁת que le 𝔊 (se contentant de rendre, à sa manière, עריה) n'a pas traduit. Les versions coptes anciennes ont voulu réparer la non-traduction de ce mot. Quant à la leçon que la Syh attribue à θ′, il est fort probable que Paul de Tella (ou sa Vorlage) y aient bloqué sa leçon avec celle d'une autre colonne des hexaples. En choisissant la vocalisation עָרֶיהָ, le 𝔊 (qui avait compris שָׁפִיר comme un adverbe) a voulu donner un complément à יוֹשֶׁבֶת. Le mot בֹּשֶׁת est devenu alors excédentaire. Dans la leçon attribuée au θ′, les mots ܗܕܐ ܡܥܪܛܠܝܬܐ recouvrent probablement ἡ πόλις αὕτη. Plutôt que d'admettre avec Ryssel que le traducteur n'a pas lu עריה mais העיר, il semble préférable de conclure avec Ziegler[2493] que sa traduction était ἡ πόλις αὐτῆς, mais que le 'sigma' final est tombé.

La 𝔙 appuie le 𝔐 auquel un appui est fourni aussi par la première moitié de la leçon attribuée à θ′. Un appui indirect lui est aussi fourni par la 𝔖 qui en traduit tous les éléments au prix d'un remaniement syntaxique facilitant, ainsi que par le 𝔗 qui en a glosé les deux mots.

D'autre part, les mots וְעַנְוָה־צֶדֶק en Ps 45,5 offrent un bon parallèle à ceux-ci.

À cause de ces appuis et de ce parallèle, le comité a attribué ici à la leçon du 𝔐 la note {B}.

✉ Interprétation proposée:

① Le mot יֹשֶׁבֶת (= habitante) montre qu'il s'agit ici de la population (= féminin singulier), c'est-à-dire des habitants (= masculin pluriel) de cette ville. Certaines langues réceptrices pourront peut-être exprimer la syntaxe subtile du 𝔐. Le verbe עבר a ici le sens de "(s'en) aller en exil". Une traduction serrée de l'hébreu serait: "Va-t'en, quant à vous autres, habitante de Shafir".

② En Ps 45,5 comme ici, le mieux est d'interpréter le premier mot comme spécifiant le second: soit, en Ps 45,5: "(pour la cause de la loyauté) et d'une justice clémente" et en Mi 1,11B: "avec ta honte à nu[2494]". La "honte" signifie les parties sexuelles.

[2489] Selon Ciasca et Maspéro

[2490] Selon Wessely.

[2491] Ce complément "de toi" devant avoir quelque relation avec le complément ἀφ' ὑμῶν que le papyrus de Washington offre ici.

[2492] Le qeré, évidemment facilitant, met les deux impératifs au masculin pluriel.

[2493] *Sylloge*, 92.

[2494] Traduction de G.A.Smith: "thy shame uncovered" et de Cappel (*Notæ*, 79): "nudatis pudendis"

1,11C מִסְפַּד 𝔐 𝔙 𝔖 // lic: 𝔊 / incert: θ′ / paraphr: ℭ
1,11D יִקַּח {A} 𝔐 𝔊 𝔙 𝔖 // paraphr: ℭ

☞ Options de nos traductions:

Pour מִסְפַּד בֵּית הָאֵצֶל יִקַּח מִכֶּם עֶמְדָּתוֹ, RSV donne: "The wailing of Beth-ezel shall take away from you its standing place", RL: "das Leid Beth-Haëzels wird euch wehren, daß ihr euch da lagert" et NEB: "Beth-ezel is a place of lamentation, she can lend you support no longer".

Sans note, TOB porte: "Lamentation à Beth-Ecel! Tout soutien vous est retiré".

Lisant avec le 𝔊 et le ℭ 'est arrachée' au lieu de «il arrachera», conjecturant מִיסֹדוֹ au lieu de מִסְפַּד et מִמְּכוֹן au lieu de מִכֶּם, J offre: "Bet-ha-Éçel est arrachée de ses fondations, de la base de son assise (J12: de ses fermes assises)".

✂ Correcteurs antérieurs:

① מִסְפַּד a été corrigé en מִסְפֵּד par von Orelli, Duhm, Riessler, Driver[2495] et Rudolph; en מִסְפְּדָה par Powis Smith; en מָסַר par Van Hoonacker; en מִיסֹדוֹ par Budde[2496], Sellin1 et HSAT4; en מוּסַד par Robinson.

② Pour יִקַּח מִכֶּם עֶמְדָּתוֹ, Oort conjecture: יִקָּחֶה מֵעֶמְדָּתָהּ; Halévy: יְקַדְּמְכֶם עַד מָרוֹת; Powis Smith: יִקַּח מִמַּעֲמָדוֹ; Schwantes, Rudolph et Renaud: יִקַּח מִמֵּךְ עֶמְדָּתֵךְ.

Pour יִקַּח מִכֶּם, Budde, Sellin1, HSAT4 et Vuilleumier lisent: יִקַּח מִמְּכוֹן et Robinson: יִקַּח מְכוֹן.

Pour מִכֶּם עֶמְדָּתוֹ, Wellhausen et Sellin2 lisent: מַכַּת מָרוֹת et BH3: מַכַּת דְּמָעוֹת.

Pour עֶמְדָּתוֹ, Haupt[2497] lit חֶמְדָּתוֹ.

✍ Les témoins anciens:

Pour מִסְפַּד בֵּית הָאֵצֶל יִקַּח מִכֶּם עֶמְדָּתוֹ Mur offre: מספ[ד בֹּ[י]ת האצל יקח מֹכם ע[מדתו, la 𝔙 porte: "planctum domus vicinae[2498] accipiet ex vobis quae stetit sibimet", la 𝔖 offre: ܡܪܕܘܬܐ ܕܒܝܬ ܐܘܨܠ ܬܣܒ ܡܢܟܘܢ ܡܩܝܡܘܬܗ.

Le 𝔊 lit ici: (οὐκ ἐξῆλθεν κατοικοῦσα Σεννααν) κόψασθαι οἶκον ἐχόμενον αὐτῆς, λήμψεται ἐξ ὑμῶν πληγὴν ὀδύνης. Pour κόψασθαι, le ms Barberini attribue à θ′: εἰς κοπετόν.

Le ℭ paraphrase: "Faites pour vous-mêmes une lamentation amère[2499] sur ceux de vos guerriers qui sont morts à Beth-Çulâê, les maisons que vous convoitiez et que vous vous êtes appropriées en les joignant l'une à l'autre; c'est pourquoi la beauté de votre pays vous sera enlevée".

☞ Choix textuel:

① La difficulté posée par le mot מִסְפַּד n'a pas été soumise au comité. La 𝔙 et la 𝔖 appuient la vocalisation en état construit du 𝔐. La traduction du 𝔊 est trop libre, celle de θ′ trop fragmentaire et celle du ℭ trop paraphrasée pour témoigner sur ce point.

② Quant à יִקַּח מִכֶּם, ce verbe a été lu à une forme transitive (avec עֶמְדָּתוֹ comme complément d'objet direct) par le 𝔊, la 𝔙 et la 𝔖; alors que le ℭ l'a rendu par un passif (avec עֶמְדָּתוֹ comme sujet). Ici, le comité a considéré la paraphrase du ℭ comme trop librement construite pour apporter un témoignage sur la voix à laquelle il a lu le verbe en sa Vorlage. Aussi a-t-il attribué au 𝔐 la note {A}.

2495 *Problems*, 264s.

2496 *Rätsel*, 97.

2497 P. 213.

2498 "vicina" est donné ici par les fragments de St Gall (selon Dold) et le ms de St Jacques (Paris BN lat 16721), ainsi que les éditions Froben 1495, Gadolo, polyglotte d'Alcala, Sixtine et Clémentine.

2499 Ici, les éditions de Félix de Prato, de Ben Ḥayim et la polyglotte de Londres portaient בְּמֶרֶד (= en rébellion), alors que c'est בִּמְרַר (= amèrement) que lisent les mss Reuchlin, Urbinates 1, Berlin Or fol 2, London BL Or 1474 et 2211. La polyglotte d'Anvers et les Miqraot Gedolot combinaient ces deux leçons en בְּמֶרֶד.

✉ **Interprétation proposée:**

L'interprétation de ce texte très allusif peut se faire à partir des données suivantes:

1) De l'atnaḥ jusqu'à la fin du vs sont évoqués les destins liés ensemble de צַאֲנָן et de בֵּית הָאֵצֶל, la coupure la plus importante se situant après צַאֲנָן (premier zaqef qaṭon).

2) Il y a une allitération voulue entre צַאֲנָן et יָצְאָה et il est vraisemblable que עֶמְדָּתוֹ fait allusion à ce que l'auteur perçoit comme étant le sens de הָאֵצֶל.

3) L'état construit מִסְפַּד a pour génitif בֵּית הָאֵצֶל et, du fait qu'un second zaqef qaṭon dans le même demi-verset divise nettement moins que le premier, la construction la plus vraisemblable de bβ fera de מִסְפַּד le sujet de יִקַּח et de עֶמְדָּתוֹ l'objet de ce verbe. Une construction inverse est moins probable du fait que יִקַּח est masculin alors que עֶמְדָּה est féminin.

4) Le pronom suffixe de עֶמְדָּתוֹ peut renvoyer à בֵּית הָאֵצֶל ou éventuellement à מִסְפַּד.

5) מִכֶּם renvoie vraisemblablement à יוֹשֶׁבֶת צַאֲנָן (de même que, en 11a, לָכֶם renvoyait à יוֹשֶׁבֶת שָׁפִיר).

6) Il doit y avoir quelque référence de עֶמְדָּתוֹ à לֹא יָצְאָה, expression où le verbe יָצָא peut signifier ou bien "se tirer d'affaire" ou bien "intervenir belliqueusement". La mention, juste après, de la "lamentation" favorise la seconde interprétation.

7) עֶמְדָּה signifie plutôt le fait de rester immobile à sa place que le fait de secourir ou d'offrir un asile, ou même de résister à une attaque, notions qui peuvent s'exprimer plus exactement avec d'autres mots.

La traduction la moins improbable de 11b semble donc être: "L'habitante de Çaanân n'est pas sortie [pour aider Beth-ha-Éçel; c'est pourquoi] la lamentation de Beth-ha-Éçel [durement frappée parce que non secourue par vous, habitants de Çaanân] vous empruntera son inertie [lorsque ce serait au tour de Beth-ha-Éçel de devoir vous secourir]". Il est normal que le style de ce passage regorge de sous-entendus.

1,12 חָלָה {B} 𝔐 θ′ σ′ ℭ // exeg: 𝔊, α′ 𝔙 𝔖

☞ **Options de nos traductions:**

Pour: כִּי־חָלָה לְטוֹב יוֹשֶׁבֶת מָרוֹת, RSV donne: For the inhabitants of Maroth wait anxiously for good", RL: "Die Einwohner von Maroth vermögen sich nicht zu trösten", NEB: "The people of Maroth are greatly[2500] alarmed" et TOB: "Elle est malade pour de bon, l'habitante de Maroth".

Disant conjecturer avec le ℭ: כִּי־יָחֲלָה[2501] (alors que le 𝔐 signifie «car elle a été malade[2502]» ou «car elle s'est tordue de désir[2503]») J porte: "Comment pourrait-elle (J3: Pourrait-elle donc) espérer le bonheur, celle qui demeure à Marôt?"

✂ **Correcteurs antérieurs:**

Cappel a attribué ici au 𝔊 une Vorlage מִי הֵחֵל[2504] et au ℭ: הוחל (hifil de יחל)[2505]. Buxtorf[2506] a objecté que le ℭ a pu tirer de חָלָה le sens de "attendre". À quoi Scharfenberg[2507] ajoute que la forme masculine הוחל conviendrait mal au sujet יוֹשֶׁבֶת. Aussi adopte-t-il מִי הֵחֵל; alors que Oort préfère מָה יָחִלָה; Powis Smith, Budde[2508] et Rudolph: מִי־יָחֲלָה.

2500 Pour cette interprétation, NEB se fonde sur Driver (*Problems*, 265) qui, lui-même, se fonde sur Gordis (*Note*, 187).

2501 Selon J12, alors que J3 donne par erreur "kî yihaleh".

2502 Selon J12.

2503 Selon J3.

2504 *Critica*,. 625.

2505 *Ibid.*, 790.

2506 *Anticritica*, 746.

2507 Note 513 sur Cappel, *Critica*.

2508 *Rätsel*, 98.

Au lieu de חָ֫לָה, Wellhausen, Nowack, Marti, HSAT34, Duhm, BH23S, Sellin, Weiser, Robinson, Cent, Vuilleumier, Renaud et Wolff ont conjecturé יָחֲלָה et Riessler: יָחֵל.

Se référant[2509] à 2 R 20,1, Houbigant conjecture ici לָמוּת au lieu de לְטוֹב. Avec
5 la même référence, EhrlichR conjecture חלה למות

✍ Les témoins anciens:

Pour כִּי־חָ֫לָה לְטוֹב יוֹשֶׁבֶת מָרוֹת, le 𝔊 porte: τίς ἤρξατο εἰς ἀγαθὰ κατοικούσῃ ὀδύνας;. La Sahidique et l'Akhmimique, pour τίς, offrent ϫⲉ qui correspond à כִּי du
10 𝔐. Ces deux versions s'accordent aussi avec des témoins recensés du 𝔊 sur le nominatif κατοικοῦσα.

Le Syh attribue à α': ܡܛܠ ܕܐܬܚܒܪܬ ܒܗ ܒܛܒܬܐ ܝܬܒܬܐ ܡܪܝܪܘܬܐ, elle offre pour θ': ܕܡܣܟܝܐ ܒܛܒܬܐ ܕܡܪܝܪܐ ܒܡܪܘܡܐ; alors qu'elle donne pour σ': ܡܛܠ ܕܣܒܪܬ ܒܛܒܬܐ ܗܝ ܕܡܪܝܪܐ ܗܝ ܕܡܡܪܡܪܐ.
15 La 𝔙 porte ici: "quia infirmata est in bonum quae habitat in amaritudinibus", la 𝔖: ܡܛܠ ܕܐܬܚܒܪܬ ܠܛܒܬܐ ܒܡܪܘܬܐ ܕܡܪܝܪܬ et le 𝔗: "En effet, elle qui résidait sur la beauté du pays et qui espérait du bonheur et qui espérait revenir à la Torah... que ferez-vous?"

20 ☞ Choix textuel:

Le 𝔊 a rattaché cette forme à חלל; alors que α', la 𝔙 et la 𝔖 l'ont dérivé de חלה, exégèse qui ne tient pas compte de l'accent milᶜel, ni du fait que le sujet est féminin, ni de la construction avec la préposition -לְ.

La seule analyse qui corresponde bien au 𝔐 devra considérer ce mot comme une
25 3e pers. fém. sing. de l'accompli qal de חול. Comme nous le verrons, c'est ainsi que θ', σ' et le 𝔗 l'ont compris en un sens qui convient bien au contexte.

Aussi le comité a-t-il attribué ici au 𝔐 la note {B}.

✉ Interprétation proposée:

30 Dans son Mustalḥaq[2510], Abulwalid a critiqué la classification des verbes faibles donnée par Ḥayyuj: "חול. Abu Zakariyâ donne de cette racine trois sens, représentés par Jl 2,6 (מִפָּנָיו יָחִילוּ עַמִּים), Jr 23,19 (עַל רֹאשׁ רְשָׁעִים יָחוּל) et Pr 8,24 (בְּאֵין־תְּהֹמוֹת חוֹלָלְתִּי). Il a passé חל יחל (= qal): Mi 1,12 (כִּי־חָ֫לָה לְטוֹב) dont la forme lourde (= hifil) est החיל יחיל: Jg 3,25 (וַיָּחִילוּ עַד־בּוֹשׁ)..." Cependant, l'autorité de Ḥayyuj a été déterminante sur
35 Radaq et l'autorité des Shorashim de Radaq aussi déterminante ensuite sur les lexicographes chrétiens. Si bien que l'existence d'une racine חול II au sens de "attendre, espérer" équivalente à יחל, quoiqu'admise par Cocceius et par la concordance de Mandelkern, n'est pas parvenue à obtenir sa place dans les dictionnaires les plus courants.
40 Cependant, Rashi glose ici ce verbe par קוותה, les glossaires ADF se référant à Gn 8,10 pour le traduire par "attendit", et le glossaire B disant que certains le traduisent par "épère" (= espère), comme en Éz 13,6.

Judah ibn Balaam interprète ce verbe comme "elle a espéré, attendu" et il précise que c'est l'accompli d'un verbe à deuxième radicale faible.
45 Tanḥum Yerushalmi estime que le contraste avec כִּי־יָרַד רָע מֵאֵת יְהוָה montre que ce verbe חָ֫לָה "se rattache à Gn 8,10 et à Jg 3,25 dont le sens authentique est l'attente patiente. Et חָ֫לָה exprime ce sens par la forme légère (= qal), son type étant שָׁ֫בָה, קָ֫מָה".

Joseph Qara et Abravanel trouvent ici le sens "espérance et attente".

Cette exégèse a été aussi ici celle de Hätzer (die stilsitzend Maroth wirt auff
50 glück harrenn) et celle que Calvin estime la plus satisfaisante. Elle a été adoptée par la Geneva Bible et la King James (For the inhabitant of Maróth waited (KJ: + carefully) for good), puis par Hitzig, Pusey, Van Hoonacker et König[2511].

[2509] Sans remarquer que la forme verbale est là milraᶜ et ici milʾel.

[2510] *Opuscules*, p. 77.

[2511] *Wörterbuch*, 101.

J n'avait donc pas besoin de quitter le 𝔐 pour traduire ce verbe (suivi de לְטוֹב) par “espérer le bonheur”. La seule interprétation respectant bien la syntaxe semble être celle de Van Hoonacker qui voit en Maroth une ville étrangère: “Oui, l'habitante de Maroth espérait du bonheur, parce qu'il est descendu du malheur de la part du SEIGNEUR à la porte de Jérusalem”.

1,13 הִיא {A}

☞ Options de nos traductions:

Pour רֵאשִׁית חַטָּאת הִיא לְבַת־צִיּוֹן כִּי־בָךְ נִמְצְאוּ פִּשְׁעֵי יִשְׂרָאֵל, J donne: “Ce fut le début du péché pour la fille de Sion, car c'est en toi que l'on trouve les forfaits d'Israël” et TOB: “Là fut l'origine du péché pour la fille de Sion car en toi se sont trouvées les rébellions d'Israël”.

Disant conjecturer 'you were', RSV porte: “you were the beginning of sin to the daughter of Zion, for in you were found the transgressions of Israel”. Sans note, RL offre: “denn du bist für die Tochter Zion der Anfang zur Sünde, und in dir finden sich die Übertretungen Israels” et NEB: “for you first led the daughter of Zion into sin; to you must the crimes of Israel be traced”.

✂ Correcteurs antérieurs:

Une troisième personne a été donnée ici par Sanctes Pagnini[2512] (ipsa fuit), Hätzer (die ist), les Prédicants (die… ist), Brucioli (fu essa), Geneva Bible & King James (she is), Tremellius (ipsa est), Diodati (ella *è stata*) et (elle *a esté*).

Mais une traduction libre à la seconde personne a été donnée par Luther (du bist), Olivetan-Rollet (laquelle es), Münster (quæ… es), Estienne (toi qui es), Jud (quæ… præbuisti), Castalio (quæ fuisti), Châteillon (laquelle… as été), Pagnini réédité par Estienne (quæ fuisti) et les Pasteurs (*toi qui* es).

Déjà Rosenmüller estimait qu'ici הִיא a le sens de אַתְּ et Hitzig[2513] donnait: “warst du” en notant qu'une traduction littérale serait “war sie”.

Houbigant insérait אתה dont il diagnostiquait la chute entre un את- final et un -ה initial. C'est אַתְּ qui a été inséré par Budde[2514], Sellin1, HSAT4 et Rudolph.

✍ Les témoins anciens:

En Mur, Milik lit: חטאת ה[י]א לב[ת].

Aucun pronom de la 2^e^ pers. n'accompagne le pronom de la 3^e^ pers. en aucun témoin: le 𝔊 offre ※αὐτή↙ (ou αὐτῆς) ἐστι, la 𝔙: “est[2515]”, la 𝔖: ܗܝ et le 𝔗: הִיא.

☞ Choix textuel:

Cette unanimité de la tradition textuelle impose d'attribuer au 𝔐 la note {A}.

✉ Interprétation proposée:

Avec Ehrlich et TOB, on peut considérer ici le pronom הִיא comme ayant valeur neutre et reprenant 13a. On traduirait: “Attelle le char aux coursiers (לָרֶכֶשׁ), habitante de Lakish (לָכִישׁ) — là fut l'origine du péché pour la fille de Sion, car en toi se sont trouvées les rébellions d'Israël”. Lakish, selon 2 Ch 11,9, faisait partie des villes fortes construites par Roboam. Il est probable qu'à l'époque de Michée, elle comptait parmi les “villes de garnison pour les chars” dont parle 1 R 9,19. Le premier des châtiments que le prophète annonce en 5,9b-14 consiste en la destruction des chevaux et des chars

---

[2512] Non retouchée sur ce point par Servet.

[2513] *Bücher*.

[2514] *Rätsel*, 99.

[2515] La leçon “estis” qui se lit dans le ms d'Autun et dans la 1^e^ main du ms de Tolède assimile au contexte.

qui, selon la critique prophétique (Os 14,4; Is 2,7B; 31,1.3), offrent au peuple une fausse sécurité qui le dispense de prendre appui sur le Seigneur.

1,14A תִּתְּנִי {B} 𝔐 Mur 𝔊 𝔖 ℭ // ign-jur: 𝔙
1,14B בָּתֵּי {A}

Options de nos traductions:

① Pour לָכֵן תִּתְּנִי שִׁלּוּחִים עַל מוֹרֶשֶׁת גַּת, RSV donne: "Therefore you shall give parting gifts to Moresheth-gath", J: "Aussi tu devras verser une dot pour Moréshèt-Gat", RL: "Du wirst dich scheiden müssen von Morescheth-Gath" et TOB: "C'est pourquoi tu établiras un acte de divorce pour Morèsheth-Gath".

Conjecturant תֻּתַּן (selon Brockington), NEB offre: "Let Moresheth-gath be given her dismissal".

② Pour בָּתֵּי אַכְזִיב לְאַכְזָב לְמַלְכֵי יִשְׂרָאֵל, RSV donne: "the houses of Achzib shall be a deceitful thing to the kings of Israel", RL: "die Häuser von Achsib werden den Königen von Israel zum Trug werden" et TOB: "Les maisons d'Akziv seront un leurre pour les rois d'Israël".

Conjecturant 'Bet-Akzib', J porte: "Bet-Akzib sera une déception pour les rois d'Israël". Se référant (selon Brockington) à la 𝔙 pour conjecturer de même, NEB offre: "Beth-achzib has disappointed the kings of Israel".

Correcteurs antérieurs:

① Roorda (selon Ryssel), Oort et Ehrlich ont corrigé ici תִּתְּנִי en תֻּתְּנִי; Marti, HSAT34 et Sellin en יִנָּתְנוּ; Duhm en תִּתְּנוּ; Riessler en תֻּתַּן; Robinson et Cent en יִתְּנוּ.

Pour לָכֵן תִּתְּנִי, Weiser et Vuilleumier donnent: לָךְ נִתְּנוּ; Rudolph: כֵּן תִּתְּנוּ.

② Haupt[2516], Riessler, Budde[2517] et Sellin corrigent בָּתֵּי en בַּת; Cheyne[2518], Robinson, Cent et Rudolph en בֵּית.

Les témoins anciens:

① Le 𝔐 a ici l'appui de Mur (חתני), du 𝔊 (δώσεις[2519]), de la 𝔖 (ܬܬܠܢ) et du ℭ (תְּשַׁדְּרִין).

La 𝔙 porte ici (en tous ses témoins) "dabit".

En se fondant sur la Syh, Ziegler attribue à α'σ'θ' une leçon οτι δωρα au lieu de δώσεις. C'est inexact. Il faut d'abord noter que le repère d'insertion de cette leçon est placé par la Syh sur le mot ܡܛܠܗܢܐ qui commence le vs. D'autre part, la leçon que la Syh attribue aux 'trois' est: ܡܛܠ ܕܡܘܗܒܬܐ où il est permis de se demander si le mot ܡܘܗܒܬܐ ne correspond pas à l'hébreu שִׁלּוּחִים plutôt qu'à δώσεις (= תִּתְּנִי). En effet, le ℭ a traduit שִׁלּוּחִים par קוּרְבָּנִין. L'intention des 'trois' ne serait donc pas ici de retoucher la traduction (fidèle) de תִּתְּנִי par δώσεις. Ce serait plutôt la traduction de שִׁלּוּחִים par ἐξαποστελλομένους à laquelle ils voudraient remédier.

② Le pluriel בָּתֵּי est attesté par Mur, le 𝔊 (οἴκους), les 'autres' (selon le ms Barberini[2520]: οἶκοι), la 𝔖 (ܒܬܐ) et le ℭ (בָּתֵּי).

Selon l'édition princeps, celle de Gadolo, l'édition Clémentine et celles de Weber et de San Girolamo, la 𝔙 porte ici "domus" qui a été d'ordinaire compris[2521] comme un nominatif singulier. Mais, selon le contexte, il s'agit évidemment de

---

2516 P. 215.

2517 *Rätsel*, 102.

2518 P. 578.

2519 La variante δωσει donnée ici par le ms Vaticanus et d'autres témoins semble être une corruption intérieure au grec (chute du 'sigma' avant un 'epsilon').

2520 Ce ms indique que les 'autres' ont cette leçon à la place de celle du 𝔊 et non en supplément, comme Ziegler l'indique dans son apparat.

2521 Par exemple, par Calmet, Peultier ou Knabenbauer.

l'accusatif pluriel. C'est ce que confirme d'ailleurs une variante 'domos'[2522]. Guillaume de Mara et le correctoire de St Jacques font d'ailleurs remarquer qu'une comparaison avec l'hébreu rend évident qu'ici la leçon 'domus' des mss anciens est la forme ancienne de l'accusatif pluriel. On sait en effet que Jérôme usait de cette forme 'domus' pour ce cas[2523].

La leçon 'domus' de la 𝔙 a été comprise comme un singulier par la Vieille Allemande[2524] (das haus); alors que Lefèvre d'Étaples y a reconnu un pluriel (les maisons). Cela explique que ce pluriel se retrouvera chez les français Olivetan, Rollet, Estienne; alors que Luther usera d'un singulier pour traduire largement par “der Stad”. Houbigant donnera ici “domum”.

☞ Choix textuel:

① Le fait que le 𝔐 ait ici l'appui du 𝔊, de la 𝔖 et du 𝔗 a amené le comité à lui donner la note {B}. La variante de la 𝔙 est liée à son incompréhension des mots שִׁלּוּחִים et מוֹרֶשֶׁת. Cela montre qu'il s'agit essentiellement ici d'un problème d'exégèse.

② Si l'on comprend bien la leçon de la 𝔙, les témoins textuels unanimes valent au 𝔐 la note {A}.

✉ Interprétation proposée:

① וַיְהִי־לוֹ שְׁלֹשִׁים בָּנִים וּשְׁלֹשִׁים בָּנוֹת שִׁלַּח הַחוּצָה וּשְׁלֹשִׁים בָּנוֹת הֵבִיא לְבָנָיו מִן־הַחוּץ (Jg 12,9a) montre que le piel de שִׁלַּח s'applique de façon caractéristique au père de famille qui envoie ses filles au dehors pour les marier aux garçons d'un autre clan. Dans ce contexte, le mot שִׁלּוּחִים désigne le cadeau d'adieux que le père fait à la fille dont il se sépare pour l'envoyer vers un époux lointain. Après que 1 R 9,16a ait dit que Pharaon monta et prit la ville de Gezer, 16b ajoute en ce sens: וַיִּתְּנָהּ שִׁלֻּחִים לְבִתּוֹ אֵשֶׁת שְׁלֹמֹה .

La plupart des exégètes modernes ont interprété à tort שִׁלּוּחִים comme “acte de divorce” en s'inspirant de Ex 18,2 où ce mot désigne un acte de Moïse concernant Çippora. Mais l'exégèse juive, ne voyant pas là un divorce, comprend qu'au moment où il redescend en Égypte pour y accomplir sa mission, Moïse envoie sa femme et ses fils demeurer chez son beau-père qui assurera leur sécurité et leur entretien. D'ailleurs le midrash Bereshit Rabba[2525] oppose clairement שִׁלּוּחִים et גֵּרוּשִׁים.

La 2e personne féminin singulier du verbe se réfère à la “fille de Sion” qui faisait déjà fonction d'antécédent pour le pronom suffixe 2e personne féminin singulier de בָךְ en 13b. Il lui est dit de faire ses adieux à Moréshet-Gat (le toponyme מוֹרֶשֶׁת rappelant מְאֹרָשָׂה = la fiancée). On pourra donc traduire 14a: “Aussi donneras-tu ses cadeaux d'adieu à Moréshet-Gat”. Sion devra livrer la ville à son nouveau maître avec les cadeaux qui l'accompagnent.

② Notant qu'il existe deux Akzib, l'une en Asher et l'autre en Juda, Ehrlich avait en outre fait remarquer que les toponymes ne possèdent pas de pluriel et il avait ajouté à cela que certains toponymes sont tantôt usités seuls, tantôt précédés de בֵּית. Il avait conclu de cela que בָּתֵּי אַכְזִיב (= les maisons d'Akzib) était la façon la plus naturelle de dire “les Akzib” (c'est-à-dire les villes de ce nom).

Demsky[2526] a tiré de 1 Ch 4,21 (וּמִשְׁפְּחוֹת בֵּית־עֲבֹדַת הַבֻּץ לְבֵית אַשְׁבֵּעַ) la conclusion qu'une fabrique se disait probablement en hébreu biblique בֵּית עֲבוֹדָה. À cela, il a ajouté

2522 Qu'attestent les éditions de Froben, polyglotte d'Alcala, Laridius, Estienne (1532, 1540, 1545, 1557), Louvain et Sixtine.

2523 On en trouvera des exemples dans ses lettres (ainsi XXII 29 4 ou LXV 15 2) où Hilberg a adopté cette leçon. En Jr 6,5 les plus anciens témoins de son commentaire (contre l'édition de Reiter) s'accordent avec une bonne moitié des témoins de la 𝔙 et l'édition princeps de celle-ci (contre l'édition de San Girolamo) pour lire cette leçon. En plusieurs endroits de la 𝔙, la répartition de la plupart des témoins récents entre les leçons 'domos' et 'domum' s'explique par deux façons différentes d'éliminer l'accusatif 'domus'. On rencontre par exemple ces hésitations en Am 1,4; 6,8; 2 R 25,9. Notons d'ailleurs qu'en Ps 48(47),14 l'édition de San Girolamo adopte la leçon 'domus' comme forme de l'accusatif pluriel.

2524 Kurrelmeyer X, 70,48.

2525 I, 179,1-7.

2526 *Houses*, 214.

qu'il faut probablement voir des désignations analogues dans les expressions elliptiques בֵּית הַיּוֹצֵר en Jr 18,2 et peut-être בֵּית הַיָּיִן en Ct 2,4. Il a enfin fait remarquer que cet Akzib doit probablement être identifié à celui de Jos 15,44, ainsi qu'à כְּזִיב de Gn 38,5 et à כֹּזֵבָא de 1 Ch 4,22. Or, en 1 Ch 4,23, הֵמָּה הַיּוֹצְרִים et עִם־הַמֶּלֶךְ בִּמְלַאכְתּוֹ יָשְׁבוּ שָׁם suggèrent que les habitants de Kozéba (mentionnés au vs 22) étaient des potiers au service du roi. Il conclut de cela que “les maisons d'Akzib” qui vont devenir “une déception (אַכְזָב) pour les rois d'Israël” étaient probablement des ateliers de poterie dont les rois tiraient des profits intéressants, mais qui furent détruits par l'invasion de Sennachérib.

On pourra donc traduire avec Renaud: “Les ateliers d'Akzib seront une déception pour les rois d'Israël”.

1,15 אָבִי 𝔐 Mur 𝔊 α′ σ′ θ′ 𝔙 𝔖 // lic: ℭ / def-int: g / expl: m

Options de nos traductions:

Pour עֹד הַיֹּרֵשׁ אָבִי לָךְ יוֹשֶׁבֶת מָרֵשָׁה, RSV donne: “I will again bring a conqueror upon you, inhabitants of Mareshah”, RL: “Ich will über dich, Marescha, den rechten Erben bringen”, NEB: “And you too, O people of Mareshah, I will send others to take your place” et TOB: “À nouveau, je ferai venir sur toi le conquérant, habitante de Marésha”.

J conjecture יָבֹא quand elle offre: “Le pillard te reviendra encore, toi qui demeures à Marésha”.

Correcteurs antérieurs:

Au lieu de אָבִי לָךְ, Cheyne, Oort, Marti, HSAT3 et BH2 conjecturent: אֹבִילֵךְ ou אוֹבִילָךְ; Riessler: יֹבִילֵךְ et Renaud: יַאֲבִילֵךְ.

Au lieu de אָבִי, c'est אֲבֹי qui est lu par Duhm; יָבֹא par Haupt[2527], Ehrlich, Sellin1, HSAT4, Weiser, Robinson, BHS, Vuilleumier, Rudolph et Wolff; alors que Sellin2 suggère: יַחֲבֵא.

Les témoins anciens:

Mur, lui aussi, écrit אבי.

Dans le ms du Caire une mm associe cet אָבִי à celui de 1 R 21,29 comme les deux cas où le 'alef' de אָבִיא est défectif. Une mp identique est donnée ici par le ms Firkovitch. Quant à Ben Ḥayim, il renvoie ici à une liste de 9 formes de la racine בוא où le 'alef' est défectif, liste que donne une mm sur Jr 39,17. Devant ces précisions concordantes, il ne faut pas s'étonner que De Rossi signale de nombreux mss comme écrivant ici la forme attendue: אָבִיא.

Comme leçon du 𝔊 pour אָבִי לָךְ, la polyglotte d'Alcala donnait ἀγάγωσίν σοι, la Sixtine (selon le Vaticanus et la plupart des témoins): ἀγάγωσι et l'Aldine: ἀγάγω σοι. C'est cette dernière leçon que Rahlfs et Ziegler ont retenue, en conformité avec la recension antiochienne. La leçon du Vaticanus en est sûrement une déformation intérieure au 𝔊.

On pourrait douter ici de la leçon qu'offrait la recension origénienne, puisque les deux témoins ordinaires de cette recension semblent diverger. En effet, la marge du ms Marchalianus offre ici ἀγάγω σοι. Mais la Syh porte en son texte ܢܝܬܘܢ qui doit traduire ἀγάγωσι. C'est cependant la marge de la Syh qui nous permettra de trancher cette difficulté. En effet, il y est dit que α′ est ici identique à o′ (= la Septante). Or la fidélité bien connue de α′ au texte protomassorétique nous fait penser que α′ devait porter ἀγάγω σοι plutôt que ἀγάγωσι. On peut donc conclure que le scholiaste auquel Paul de Tella a emprunté cette donnée devait lire dans sa Septante (ainsi que nous l'a attesté la marge du ms Marchalianus) la leçon ἀγάγω σοι et non la leçon ἀγάγωσι sur

---

[2527] P. 215.

laquelle le même Paul de Tella a fondé sa traduction. On prend donc ici la Syh en flagrant délit d'infidélité à la leçon authentique de la recension origénienne.

En plus de cette indication sur la leçon de α′, la marge de la Syh attribue à σ′ la leçon: ܐܝܬܐ ܐܦ ܠܟܘܢ et à θ′ la leçon: ܐܝܬܐ ܠܟܘܢ. La rétroversion de la leçon de σ′
5 nous est facilitée par Hie qui lui attribue ici: ἄξω καί σοι.

La 𝔙 offre ici: "adducam tibi", la 𝔖: ܐܝܬܐ ܠܟܘܢ et le 𝔗: אַיְתֵי עֲלֵיכוֹן.

☞ **Choix textuel:**

Ce cas n'a pas été soumis au comité. Les 9 cas de graphie défective de ce verbe
10 s'appuient bien les uns les autres. L'interprétation massorétique de אָבִי comme אָבִיא est appuyée ici par tous les témoins et il est frappant que Mur atteste déjà la graphie défective qui caractérisera le 𝔐.

✉ **Interprétation proposée:**

15 La traduction ne fait pas difficulté. L'entrée en scène ici de la 1e personne divine prépare bien les impératifs du vs suivant.

2,4A עַמִּי
20 2,4B יָמִיר {B} 𝔐 𝔙 𝔗 // usu: 𝔊 𝔖
2,4C אֵיךְ {B} 𝔐 Mur θ′ α′ σ′ 𝔙 // lic: 𝔊 𝔖 / paraphr: 𝔗
2,4D יָמִישׁ {B} 𝔐 Mur 𝔙 // exeg: 𝔊 θ′ α′ σ′ 𝔖 𝔗
2,4E לִי {C} 𝔐 α′ σ′ 𝔙 // err-graph: 𝔊 θ′ clav לוֹ / harm-ctext: 𝔗 / abr-elus: 𝔖 om
2,4F לְשׁוֹבֵב {B} 𝔐 𝔊 θ′ α′ 𝔙 𝔗 // abr-elus: 𝔖 om / incert: σ′
25 2,4G יְחַלֵּק {B} 𝔐 θ′ 𝔙 // harm-ctext: 𝔊 σ′, 𝔗 / abr-elus: 𝔖 om / incert: α′

☞ **Options de nos traductions:**

1) Pour חֵלֶק עַמִּי יָמִיר, RSV donne: "he changes the portion of my people", RL: "Meines Volkes Land kriegt einen fremden Herrn!" et TOB: "On aliène la part de mon
30 peuple".

Disant lire avec le 𝔊 'est mesurée au cordeau', au lieu de «est échangée», J offre: "la part de mon peuple est mesurée au cordeau".

Conjecturant (selon Brockington) עַם יְהוָה au lieu de עַמִּי, NEB porte: "the land of the LORD's people changes hands".

35 2) Pour אֵיךְ יָמִישׁ לִי לְשׁוֹבֵב שָׂדֵינוּ יְחַלֵּק, TOB donne: "Comment se fait-il qu'on me l'enlève? Entre les rebelles, on partage nos champs".

Conjecturant 'our captors' au lieu de «the rebellious» RSV donne: "how he removes it from me! Among our captors he divides our fields".

Disant lire avec le 𝔊 וְאֵין au lieu de אֵיךְ, conjecturer מֵשִׁיב לוֹ au lieu de יָמִישׁ לִי,
40 conjecturer לְשֹׁבֵינוּ au lieu de לְשׁוֹבֵב et lire avec le 𝔊 'sont attribués' au lieu de «il a attribué», J porte: "personne ne la lui rend; nos champs sont attribués à celui qui nous pille". Selon Brockington, conjecturant יִמְשֹׁל au lieu de יָמִישׁ לִי et lisant avec le 𝔊 יְחֻלְּקוּ au lieu de יְחַלֵּק, NEB offre: "How shall a man have power to restore our fields, now parcelled out?"

45

✂ **Correcteurs antérieurs:**

① Pour חֵלֶק עַמִּי, Marti et HSAT34 conjecturent חֶלְקֵינוּ. Pour עַמִּי, Van Hoonacker conjecture: עַמּוֹ.

② Se fondant sur le 𝔊, Houbigant, Steiner, Wellhausen, Oort, Marti, HSAT3,
50 Duhm, Riessler, Sellin, Weiser, Robinson, BHS et Wolff lisent יִמַּד au lieu de יָמִיר. Grätz lit יִמַּד; Halévy: יָמֹד ou יְמֻדַּד; Haupt[2528]: יָמוֹד. Ewald lit יָמוֹד בַּחֶבֶל; Stade, HSAT2, Smith, Nowack, Powis Smith, BH23, HSAT4 et Cent: יִמַּד בַּחֶבֶל; Vuilleumier préfère: יְמַּד בַּחֶבֶל.

[2528] P. 210.

③ Cappel[2529] a noté que le 𝔊 a lu אֵין au lieu de אֵיךְ et לוֹ au lieu de לִי. Selon Houbigant, le 𝔊 a lu באנך אין au lieu de איך. Il garde cette leçon en omettant seulement le -ב. Se contentent de corriger אֵיךְ en אֵין: Vogel (cité par Dœderlein) et Dathe. Au lieu de אֵיךְ יָמִישׁ לִי, Wellhausen lit: אֵין הַמֵּשִׁיב לִי; Oort et Weiser: וְאֵין מֵשִׁיב לוֹ; Robinson et Vuilleumier: וְאֵין מֵשִׁיב; Cent: אֵין מֵשִׁיב; Sellin: אֵין מֵשִׁיב לוֹ. Halévy: אַיֵּה הַמּוֹדֵד לִי; Duhm: אֵין מוֹשֵׁב לוֹ. Pour לִי, Grätz lit לָנוּ; Van Hoonacker: לֹא. Pour אֵיךְ יָמִישׁ לִי לְשׁוֹבֵב, Stade, Nowack, Powis Smith, BH2S et HSAT4 conjecturent: וְאֵין מֵשִׁיב לְשׁוֹבֵינוּ; alors que Riessler préfère: וְאֵין מָשָׁל לְשׁוֹבֵב. Pour יָמִישׁ לִי לְשׁוֹבֵב, Marti conjecture: יִמְשְׁלוּ שׁוֹבֵינוּ; HSAT3: יִמְשְׁלוּ לִי שׁוֹדְדַי et BH3: יִמָּשֵׁל לְשָׁבוּי.

④ Pour לְשׁוֹבֵב, Grätz conjecture וּלְשִׁבָה; Oort, von Orelli, Haupt et Vuilleumier: לְשׁוֹבֵינוּ; EhrlichM: לְשׁוֹדֵד. Ce mot est omis par Weiser, Robinson et Cent.

⑤ Stade, Grätz, Nowack, Powis Smith, BH2S, HSAT4, Vuilleumier et Wolff vocalisent: יְחֻלַּק; Oort: יֵחָלֵק; BH3 donne: יְחֻלְּקוּ.

✍ Les témoins anciens:

De ce passage, Mur atteste:...]עמׄ [...]איך ימיש[......]בׄ שדינ[ו] יחל[...

1) Pour חֵלֶק עַמִּי יָמִיר, le 𝔊 donne: μερὶς λαοῦ μου κατεμετρήθη ἐν σχοινίῳ, la 𝔙: "pars populi mei commutata est", la 𝔖: ܘܦܠܓܘܬܗ ܕܥܡܝ ܒܚܒܠܐ ܢܬܦܠܓ et le 𝔗: מַחוּלְקְהוֹן דְּעַמִּי מְעַדְּן[2530] לְהוֹן.

2) Pour אֵיךְ יָמִישׁ לִי לְשׁוֹבֵב שָׂדֵינוּ יְחַלֵּק, le 𝔊 donne: καὶ οὐκ ἦν ὁ κωλύσων αὐτὸν τοῦ ἀποστρέψαι· οἱ ἀγροὶ ἡμῶν διεμερίσθησαν, la 𝔙: "quomodo recedet a me cum revertatur qui regiones nostras dividat", la 𝔖: ܘܠܐ ܗܘܐ ܕܢܟܠܝܘܗܝ ܢܬܦܠܓ ܒܚܩܠܬܐ et le 𝔗: מְאַחְסַנְתְּהוֹן פְּרַדִּין[2533] לְהוֹן תְּאֵיבִין[2532] חַקְלָתְהוֹן[2531] מִפַּלְּגִין.

Pour אֵיךְ יָמִישׁ לִי לְשׁוֹבֵב, la Syh attribue à α'[2534]: ܐܝܟܢܐ ܢܬܦܢܐ ܠܝ ܠܡܬܒ, à σ': ܐܝܟܢܐ ܢܬܡܠܟ ܠܝ ܠܡܬܦܢܝܘ et à θ': ܐܝܟܢܐ ܢܡܠܟܘܢ ܡܢܗܘܢ ܠܡܬܦܢܝܘ.

Pour διεμερίσθησαν, la Syh atteste que σ' est semblable à la Septante (qu'elle a rendue par ܐܬܦܠܓܘ); alors qu'elle attribue à θ': ܢܬܦܠܓ et à α': ܒܦܠܓܘܬܐ.

☞ Choix textuel:

Le cas 4A (עַמִּי) où la tradition textuelle est entièrement cohérente n'a pas été soumis au comité.

En 4B (יָמִיר), le 𝔊 a lu un dérivé de la racine מדד et l'a glosé par ἐν σχοινίῳ, sous l'influence de חֶבֶל du vs 5, l'expression courante ἐν σχοινίῳ καταμετρεῖσθαι étant déjà apparue en Am 7,17. Ici, la 𝔖, dans sa traduction, s'est inspirée largement du 𝔊. La 𝔙 et le 𝔗 ont lu le 𝔐. Cette leçon permet une assonance avec יָמִישׁ que la Vorlage du 𝔊 n'offrirait pas. Notons d'autre part que le substantif dérivé תְּמוּרָה est employé en Rt 4,7 dans un contexte où il semble bien s'agir de l'échange des champs (c'est-à-dire des 'parts' de patrimoine). Considérant la leçon du 𝔊 comme facilitante, le comité a attribué ici au 𝔐 la note {B}.

En 4C (אֵיךְ), la leçon du 𝔐 a le clair appui de Mur, de θ', de α', de σ' et de la 𝔙; alors que le 𝔊 (suivi encore par la 𝔖) traduit comme s'il avait lu אין (négation qui ne serait d'ailleurs pas en place ici où l'on attendrait לא). On peut aussi admettre avec

---

[2529] *Critica*, 605.

[2530] Nous lisons ici un afel avec les mss Reuchlin, London BL Or 1474 et 2211, les éditions Félix de Prato et Ben Ḥayim, les polyglottes d'Anvers et de Londres, de préférence au pael que lisent les mss Urbinates 1, Berlin Or fol 2 et les Miqraot Gedolot.

[2531] Le ms Reuchlin vocalise חַקְלָתְהוֹן, les mss London BL Or 1474 et 2211: חַקְלָתְהוֹן. Une variante חַלְקָתְהוֹן est attestée par la 1e main du ms Berlin Or fol 2 et par la polyglotte d'Anvers; alors que les éditions de Félix de Prato et de Ben Ḥayim vocalisent חֲלַקְתְּהוֹן, la polyglotte de Londres et les Miqraot Gedolot vocalisant חֲלַקְתְּהוֹן.

[2532] Les éditions de Félix de Prato, de Ben Ḥayim et les Miqraot Gedolot vocalisent תְּאֵיבִין; alors qu'on lit תְּיֵבִין dans les mss Reuchlin, Urbinates 1, London BL Or 1474 et 2211.

[2533] On lit פּרדין dans le ms London BL Or 1474 et פְּרַדִּין dans le ms Urbinates 1.

[2534] Ziegler (*Sylloge*, 92) suggère d'intervertir les sigles de α' et de σ'.

Ryssel[2535] que le 𝔊 a interprété ce "comment" comme une question rhétorique impliquant une réponse négative. Quant à la paraphrase du ℭ, on peut seulement en dire qu'elle ne porte pas trace de négation. Le bon appui dont dispose ici le 𝔐 lui vaut la note {B}.

Pour 4D (יָמִישׁ) où le 𝔐 a encore l'appui de Mur, notons que le correspondant du 𝔊 (κωλύειν) ne se retrouve en aucun des autres cas où le 𝔐 porte ce verbe מושׁ. Cependant, Schleusner estime acceptable le glissement du sens de "déplacer" à celui de "empêcher". La 𝔙 rend avec exactitude le 𝔐 et toutes les autres versions tournent autour de sens possibles du verbe hébreu. Le 𝔐 a reçu ici la note {B}.

Pour 4E (לִי), le 𝔐 a l'appui de α′, de σ′ et de la 𝔙 en une leçon cohérente où le prophète continue à s'exprimer à la première personne; alors que le 𝔊 et θ′ usent d'une 3e pers. sing. dont on voit mal l'insertion dans le contexte. Le ℭ traduit par une 3e pers. plur., pour harmoniser avec son option du stique précédent. La 𝔖 évite de traduire ce mot. Étant donné la confusion aisée de 'yod' et de 'waw', le comité n'a attribué que la note {C} à la leçon du 𝔐.

En 4F (לְשׁוֹבֵב), c'est un infinitif construit (comme en Is 49,5) qu'ont lu le 𝔊, θ′ et α′[2536]. C'est aussi un infinitif (à valeur de gérondif, comme לֵאמֹר) que la 𝔙 et le ℭ semblent avoir lu ici. La 𝔖 se contente de ܡܬܦܢܝܢ pour rendre à la fois יָמִישׁ לִי לְשׁוֹבֵב et יְחַלֵּק. Quant à la leçon ܠܫܒ̈ܒܐ[2537], Field semble avoir eu tort de la rétrovertir en τοῖς γείτοσι qui n'a aucun rapport avec le sens du 𝔐; alors qu'elle semble une surprenante transcription de celui-ci. Estimant qu'il n'y a pas ici de variante clairement identifiable, le comité a attribué à la leçon du 𝔐 3 {B} et 2 {A}.

4G (יְחַלֵּק) a été lu en actif par la 𝔙, θ′ et le ℭ (celui-ci ayant traduit par un pluriel pour harmoniser avec son contexte). Quant au 𝔊, il traduit par un passif, comme il l'avait fait pour יָמִיר. La 𝔖 poursuit son allégement d'un passage dans la complexité duquel elle préfère ne pas s'aventurer. Plusieurs essais de rétroversions et de corrections ont été tentés pour la leçon que la Syh attribue à α′. Ils sont trop incertains pour qu'on en puisse tirer quelque témoignage textuel. Du fait du bon appui que le ℭ reçoit de θ′ et de la 𝔙, le comité lui a attribué la note {B}.

✉ Interprétation proposée:

L'exégèse la plus cohérente verra en יָמִיר et יָמִישׁ des verbes actifs dont le sujet est le Seigneur, et il en sera de même de יְחַלֵּק que l'on considérera comme une relative ayant pour complément d'objet שָׂדֵינוּ qu'elle se partage, en cette fonction, avec l'infinitif polel construit transitif לְשׁוֹבֵב qui précède ce substantif; cet infinitif exprimant la visée du mouvement exprimé par יָמִישׁ. On pourrait donc traduire: "Il échange la part de mon peuple. Comment se détournerait-il vers moi pour restituer nos champs qu'il est en train de partager?" 'Échanger la part de mon peuple' et 'partager nos champs' sont deux manières de désigner l'installation par Dieu d'autres nations dans la Terre Sainte à la place de son peuple déporté dans les territoires de ces nations, selon la politique de brassage qui était alors celle des Assyriens à l'égard des peuples rebelles.

2535 P. 45.

2536 Si, avec Ziegler, nous permutons l'attribution de sa leçon avec celle de σ′.

2537 De σ′ (plutôt que de α′) selon Ziegler.

2,7A הֶאָמוּר {B} 𝔐 𝔖 ℭ // facil-synt: 𝔊 𝔙 / incert: α′

☞ Options de nos traductions:

Pour הֶאָמוּר בֵּית־יַעֲקֹב, RSV donne: "Should this be said, O house of Jacob?", NEB: "Can one ask, O house of Jacob" et TOB: "Cela aurait-il été dit, maison de Jacob?"

Conjecturant הֶאָרוּר au lieu de הֶאָמוּר, J porte: "La maison de Jacob serait-elle maudite?" et RL: "Ist denn das Haus Jakob verflucht?"

✂ Correcteurs antérieurs:

Houbigant corrige הָאָמוּר en ואמרו qu'il traduit: “Nimirum hæc dicit (domus Jacob)”. Dathe corrige en אֹמֵר; Powis Smith en הָאֹמֵר; Haupt[2538] en הָאוֹמֵר; Van Hoonacker et Van der Woude[2539] en הֶאָמִיר; Riessler en הִנֵּה אָמוּר; Sellin (se référant à Klostermann et à Richter), HSAT4, Weiser, Robinson, Cent, BHS et Vuilleumier en הֶאָרוּר; Driver[2540] en הַמּוּאֵת; BH3 en הָאֹמְרִי (lié au vs 6); EhrlichR en שֹׁמֵר; Grätz en המורים ou הממרים; Halévy en הֶאֱזִינָה.

✍ Les témoins anciens:

Une mp signale cette forme comme hapax dans les mss du Caire et Firkovitch, ainsi que chez Ben Ḥayim. Le ms du Caire signale à cette occasion le 'hé' vocalisé aussi segol en הֶאָמֹר de Éz 28,9.

Semblent avoir lu la vocalisation du 𝔐: la 𝔖 (ܗܐܡܪܝܢ) qui a interprété le 'hé' en article et lié ce mot au vs 6 et le 𝔗 (הַכְדֵין כְּשַׁר דְאָמְרִין) qui y a vu une particule interrogative.

Le 𝔊 a vu ici le sujet de יִסַּג (de 6bβ) et a lu en participe actif: ὁ λέγων[2541]. C'est probablement la même vocalisation que présuppose la 𝔙 avec “dicit”.

☞ Choix textuel:

Dans ce cas où l'exégèse est assez incertaine, le 𝔊 et la 𝔙 ont opté pour une solution facilitante. Le comité a retenu la leçon du 𝔐 avec trois {B} et deux {C}.

✉ Interprétation proposée:

Ce -הַ a été compris comme un article à valeur de vocatif par Abulwalid[2542], par Ibn Ezra[2543] et par Radaq[2544]. Cependant, dans la ligne de l'analogie relevée par le ms du Caire entre ce -הֶ et celui de הֶאָמֹר en Éz 28,9, la particule interrogative y a été reconnue par Yéfet ben Ély, David ben Abraham[2545] et König[2546]. Quant au sens du participe passif אָמוּר, Dhorme lui reconnaît ici le sens de “fatum”, c'est-à-dire de “dit, prédit, fatal” et traduit: “Est-ce fatal, maison de Jacob? Iahvé serait-il à court de souffle, sont-ce là ses agissements?” On pourrait donc traduire, en donnant à אָמַר son sens fort de 'décréter': “Cela est-il décrété, maison de Jacob?” Mais on proposera comme seconde exégèse celle de David ben Abraham et de Yéfet ben Ély[2547]: “Est-il vrai que l'on dit dans la maison de Jacob...?”

2538 P. 211.
2539 *Bund*, 391.
2540 *Problems*, 266.
2541 Que le ms Barberini assigne aussi à α′ comme élément de contexte en une attribution douteuse.
2542 *Lumaʿ*, 25,2; 84,9 et 297,7.
2543 *Moznaïm*, 23b.
2544 Chomsky, § 88e.
2545 I, 117,215-217.
2546 *Lehrgebäude* II, 240, n. 1.
2547 Celui-ci donnant ici à בֵּית le sens de בְּבֵית qu'il a assez souvent.

2,7B עִם הַיָּשָׁר הוֹלֵךְ {B} 𝔐 Mur Ḥev σ′ 𝔙 𝔖 𝔗 // harm-ctext: 𝔊 / incert: α′

⇨ Options de nos traductions:

Pour הֲלוֹא דְבָרַי יֵיטִיבוּ עִם הַיָּשָׁר הוֹלֵךְ, RSV donne: “Do not my words do good to him who walks uprightly?” et RL: “Es ist wahr, meine Reden sind freundlich den Frommen”.

Lisant (selon Brockington) avec le 𝔊 דְּבָרָיו au lieu de דְבָרַי, NEB porte: “Does not good come from the LORD's words? He is the upright man's best friend”.

Conjecturant עַמּוֹ יִשְׂרָאֵל au lieu de עִם הַיָּשָׁר הוֹלֵךְ, J offre: “Ses paroles ne sont-elles pas bienveillantes pour son peuple Israël?”

✂ Correcteurs antérieurs:

Cappel[2548] a noté que le 𝔊 suppose une Vorlage עַמּוֹ au lieu de עִם.

Après que Wellhausen ait jugé que les mots הַיָּשָׁר הוֹלֵךְ ne pouvaient être authentiques, Oort, Nowack, Marti, Powis Smith, HSAT34, Ehrlich, BH23, Sellin, Robinson, Cent, ont conjecturé à leur place: יִשְׂרָאֵל (précédé ou suivi éventuellement par עַמּוֹ). Duhm se contente d'omettre l'article; Rudolph insère עַם après עִם; Driver[2549] lit הָהוֹלֵךְ יָשָׁר et Renaud corrige הוֹלֵךְ en הָלְכוּ.

✍ Les témoins anciens:

Pour הֲלוֹא דְבָרַי יֵיטִיבוּ עִם הַיָּשָׁר הוֹלֵךְ, Mur a: הלוא[...]ייטיבו עֹם הישר הלך[2550].

Le 𝔊 offre: οὐχ οἱ λόγοι αὐτοῦ εἰσιν καλοὶ μετ' αὐτοῦ καὶ ὀρθοὶ πεπόρευνται.

Ḥev porte ici: ...ηγ]αθυναν μ[ετ'... πορευομ]ενου.

Le ms Barberini attribue à α′ la leçon: μήτι οὐ ῥήματά μου ἀγαθύνουσι μετ' αὐτοῦ ἐνθέως[2551] πορευομένου; alors que la Syh attribue à α′θ′ la leçon commune: ܠܐ ܗܘܐ ܕܡܬܚܫܒܬܐ[2552] ܡܛܐܒܢ ܥܡܗ ܒܗ ܕܒܬܪܝܨܘܬܐ ܡܗܠܟ. La leçon de α′ semble avoir subi, à une époque précédant à la fois le Barberini et la Syh, une déformation de μετὰ τοῦ en μετ' αὐτου[2553], sous l'influence du 𝔊.

ܕܠܡܐ ܠܐ ܡ̈ܠܠܐ ܕܝܠܝ ܒ̈ܛܒܬܐ ܡܛܐܒܢ ܠܗܘ ܕܒܬܪܝܨܘܬܐ ܡܬܗܦܟ est ce que la Syh attribue à σ′.

La 𝔙 porte ici: “nonne verba mea bona sunt cum eo qui recte graditur”, la 𝔖 offre: ܗܐ ܡ̈ܠܝ ܡܛܐܒܢ ܥܡ ܬܪܝܨܐ ܕܐܙܠ et le ℭ paraphrase: “Est-ce que toutes mes paroles ne sont pas exactes? Ce que j'avais dit que j'apporterais, je l'ai apporté à tous ceux qui marchent dans la vérité”.

☞ Choix textuel:

Le 𝔊 se distingue du 𝔐 par un certain nombre de caractéristiques facilitantes en ce contexte:

1) le possessif de οἱ λογοὶ αὐτοῦ harmonise sa 3^e^ pers. avec le suffixe 3^e^ pers. de מעלליו et avec יהוה qui précédaient;

2) la 3^e^ pers. plur. de πεπόρευνται harmonise avec ce οἱ λογοί senti comme sujet;

3) le pluriel ὀρθοί harmonise avec καλοί qui précédait.

Contre ces facilitations, le comité, à propos de עִם הַיָּשָׁר הוֹלֵךְ, a attribué la note {B} au 𝔐 qui est bien appuyé par Mur, Ḥev, σ′, la 𝔙, la 𝔖 et le ℭ; le témoignage de α′ demeurant incertain, comme en tout ce contexte.

✉ Interprétation proposée:

König[2554] (suivi par Rudolph qui donne en parallèle: וְיָרֵחַ יָקָר הֹלֵךְ de Jb 31,26b) donne ici à יָשָׁר la valeur d'un ḥâl ou accusatif modal à fonction d'adverbe. Quant à l'article, Rudolph lui reconnaît la valeur d'un relatif. Cela nous permet de traduire: “...avec celui qui marche droit”.

2548 *Critica*, 656.

2549 *Problems*, 266.

2550 Cette graphie défective de הֹלֵךְ est attestée ici par de nombreux mss. En 2,11 elle sera d'ailleurs attestée par le texte tibérien classique.

2551 Déformation de εὐθέως.

2552 Field signale, dans la Vorlage de ce mot, une déformation de λογοι μου en λογισμου.

2553 C'est d'ailleurs ce que suggère Ziegler en Sylloge, 93.

2554 *Syntax* § 322i.

2,8A וְאֶתְמוּל {A}
2,8B שַׂלְמָה {B} 𝔐 σ′ 𝔙 // harm-ctext: 𝔊 𝔖 clav שְׁלֹמֹה / paraphr: ℭ
2,8C אֶדֶר {B} 𝔐 Ḥev σ′ 𝔙 // asson: 𝔊 → 𝔖 / paraphr: ℭ
2,8D מֵעֹבְרִים {B} 𝔐 σ′ 𝔙 ℭ // exeg-ctext: 𝔊 𝔖
2,8E שׁוּבֵי {B} 𝔐 // exeg: 𝔙 𝔖 / err-graph: 𝔊 clav שׁבר / dbl: ℭ / abr-elus: σ′

☞ Options de nos traductions:

1) Pour וְאֶתְמוּל עַמִּי לְאוֹיֵב יְקוֹמֵם מִמּוּל שַׂלְמָה אֶדֶר תַּפְשִׁטוּן, TOB donne: "Hier, mon peuple se dressait contre un ennemi; de dessus la tunique, vous enlevez le manteau".

RL offre: "Aber ihr steht wider mein Volk wie ein Feind; denn (…) raubt ihr Rock und Mantel".

Conjecturant :'but you rise against my people' au lieu de «yesterday my people rose» et 'the robe from the peaceful' au lieu de «from before a garment», RSV porte: "But you rise against my people as an enemy; you strip the robe from the peaceful". Attribuant au 𝔐 le sens de «et hier mon peuple se dressait en ennemi; d'en face vous enleviez le vêtement de prix», J essaie de restituer à partir de plusieurs éléments du 𝔊: "C'est vous qui vous dressez en ennemis contre mon peuple. À qui est sans reproche vous arrachez son manteau".

Conjecturant (selon Brockington) וְאַתֶּם לֹא pour וְאֶתְמוּל et לְאֹיְבִי קָמִים מִמּוּלֵי הַשָּׁלֵם pour לְאוֹיֵב יְקוֹמֵם מִמּוּל שַׂלְמָה אֶדֶר, NEB donne: "But you are not people for me, rising up as my enemy to my face, to strip the cloak from him that was safe".

2) Pour מֵעֹבְרִים בֶּטַח שׁוּבֵי מִלְחָמָה, RSV donne: "from those who pass by trustingly with no thought of war", RL: "wie Leute, die aus dem Kriege kommen, (…) denen, die sicher dahergehen" et TOB: "à ceux qui, au retour de la guerre, passent en toute sécurité".

Au lieu de «à ceux qui passent avec confiance, revenus du combat», J conjecture en s'inspirant du 𝔊: "à qui se croit en sécurité vous infligez les désastres de la guerre".

Selon Brockington, NEB lit avec la 𝔖: מַעֲבִירִים au lieu de מֵעֹבְרִים et conjecture שָׁבֵי au lieu de שׁוּבֵי quand elle offre: "(to…) and take away the confidence of returning warriors".

✂ Correcteurs antérieurs:

Hitzig et Grätz corrigent וְאֶתְמוּל en וְאֶל מוּל; alors que Wellhausen, Van Hoonacker, HSAT4, Haupt[2555], Duhm, Renaud et Wolff le corrigent en וְאַתֶּם עַל; Smith, Powis Smith, HSAT3, Driver[2556], Robinson et Cent corrigent en -וְאַתֶּם לְ; Rudolph en וְאַתֶּם לוֹ; BH3 en וְאַתְּ מוּלִי. Marti, Riessler, Ehrlich, BH2, Sellin2, Weiser et Vuilleumier lisent ici: וְאַתֶּם; Sellin1: כִּי אַתֶּם. Oort corrige en כְּאֶתְמוּל (en y liant le ךְ qui précède) et Halévy en וְאֶת מוּלוֹ.

Ehrlich et Driver corrigent עַמִּי en לְעַמִּי; Sellin, Weiser et Vuilleumier corrigent en לֹא עַמִּי לְעַמִּי. BH2 omet ce mot; alors que Riessler l'unit aux deux lettres qui le précèdent (וּלְעַמִּי), Marti faisant passer cela à la fin du vs 7.

Wellhausen, Nowack, Marti, Powis Smith, HSAT34, BH2, Sellin, Weiser, Robinson, Cent, Vuilleumier, Renaud et Wolff corrigent יְקוֹמֵם en תְּקוּמוּ; Grätz en יָקוּם ou יִתְקוֹמֵם; von Orelli, en יִקּוֹמֵם; Duhm en וָקָם; Driver en קָמִים et BH3 en מִתְקוֹמֵם.

Van Hoonacker corrige לְאוֹיֵב יְקוֹמֵם en לְאוֹיְבוֹ קָמִים; Riessler en לְאֵיבָה קָמִים; EhrlichR en לְאֹיְבִים קָמִים et Rudolph en לֹא אוֹיְבִי וְקָמִם.

Grätz, Nowack, HSAT4, Weiser, Cent et Renaud corrigent מִמּוּל en מֵעַל; Powis Smith en עַל; Driver en מִמֶּלוֹ; Rudolph en מִמּוּלֵי et Robinson en וְתִשְׁלוּ.

Oort et von Orelli corrigent שַׂלְמָה en שְׁלֹמֹה; Nowack, Marti, Powis Smith, HSAT34, BH2, Sellin, Weiser et Cent en שְׁלֵמִים ou שְׁלֻמִים; Halévy en שָׁלֹם; Haupt en שְׁלֵמָה; Riessler en שְׁלֹמֹה.

Van Hoonacker, au lieu de שַׂלְמָה אֶדֶר, conjecture: שַׂלְמַנְאֶצֶר; BH3 et Wolff: שָׁלֵם הָאַדֶּרֶת.

[2555] P. 207.
[2556] *Problems*, 266

Houbigant, Grätz, Marti, HSAT4, EhrlichR, Weiser, Cent, Rudolph et Renaud conjecturent אַדֶּרֶת au lieu de אֶדֶר; Driver: וְאַדֶּרֶת; Haupt et Riessler: אַדֶּרֶת; alors que ce mot est omis par Powis Smith, HSAT3 et BH2.

Pour מֵעֹבְרִים בֶּטַח, Weiser, Robinson et Cent donnent: מַעֲבִרִים לָבֶטַח.

5 Au lieu de שׁוּבֵי, Houbigant lit שבוי qu'il interprète comme "captivi" (reprenant cette suggestion, BH3 donne mieux: שְׁבוּיֵי); Wellhausen, Nowack, Marti, Powis Smith, Van Hoonacker, HSAT34, Haupt[2557], EhrlichR, BH23S et Sellin lisent: שְׁבִי au sens de "Beute"; Grätz: שְׁאִי; Oort: שִׁבְרֵי; Riessler, Weiser, Robinson et Cent: שֶׁבֶר; Halévy: חֲשׁבֵי; von Orelli et Driver: שָׁבֵי.

10

✍ **Les témoins anciens:**

En ce vs, ...] עמי לאויב יקומ[...]מול שלמה [......]פֹּשְׁטוֹ[...]עברים [......]בי מלחמה sont les fragments offerts par Mur.

Le 𝔊 porte ici: καὶ ἔμπροσθεν ὁ λαός μου εἰς ἔχθραν ἀντέστη· κατέναντι τῆς
15 εἰρήνης αὐτοῦ τὴν δορὰν αὐτοῦ[2558] ἐξέδειραν. τοῦ ἀφελέσθαι ἐλπίδα συντριμμὸν πολέμου. Ḥev offre pour les premier et deuxième mots: Και ενπροσθ[..., pour les huitième et neuvième: ...]στησαν Κατενα[..., pour les quatorzième, quinzième et seizième: ...]ολαιον[2559] εξεδυσ[... et pour les vingtième et vingt-et-unième: ...] επι[......]ται πολεμ[...

20 Le ms Barberini, pour καὶ ἔμπροσθεν (= וְאֶתְמוּל), attribue à α′ la leçon καὶ συναντιῶ[2560] et à σ′: πρὸ μιᾶς δέ; alors que Hie attribue à σ′ pour 8aα: "ante unam diem populus meus quasi inimicus restitit". Mais en 8aβ-b, c'est la Syh qui attribue à σ′: ܡܢ ܩܕܡܝܐ ܕܠܒܥܠܕܒܒܐ ܐܬܥܠܝܬܘܢ ܠܟܬܘܢܝ ܐܣܛܠܝܐ ܕܠܐ ܡܬܘܬܒܐ ܡܢ ܩܪܒܐ.

En ce vs, la 𝔙 porte: "et e contrario populus meus in adversarium consurrexit /
25 desuper tunicam pallium sustulistis / [2561]eos qui transiebant simpliciter convertistis in bellum".

La 𝔖 offre:. ܘܐܬܡܠܠ. ܥܡܝ ܐܝܟ ܒܥܠܕܒܒܐ ܩܡ ܘܐܬܪ ܗܘܐ ܠܫܠܡܗ ܥܠܘܗܝ ܬܟܣܝܬܗ ܬܫܠܚܘܢ ܕܥܒܪܝܢ ܒܬܘܟܠܢܐ ܗܦܟܬܘܢ. ܘܐܬܦܢܝܘ ܡܢ ܩܪܒܐ.

Le 𝔗 paraphrase librement: "En correspondance avec ses fautes, mon peuple a
30 été livré à l'ennemi. Des peuples se dressant contre eux les conquièrent, ils leur prennent leur précieuse fortune. Des gens qui traversent leur pays en confiance reviennent vers eux comme brisés par la guerre".

☞ **Choix textuel:**

35 ① Pour וְאֶתְמוּל les témoins textuels n'attestent pas de variante, mais se divisent seulement sur l'interprétation de cette forme, comme le montre l'histoire de l'exégèse juive. Aussi le comité a-t-il attribué à cette leçon quatre {A} et un {B}.

② Au lieu de שַׂלְמָה du 𝔐, le 𝔊, par contraste avec מִלְחָמָה qui achève le vs, a vocalisé שְׁלֹמֹה (= sa paix). La 𝔖 a suivi cette option. Le 𝔐, appuyé ici par σ′ et la 𝔙, a
40 reçu du comité la note {B}; alors que le 𝔗 est trop libre pour que nous en usions.

③ Ici comme en Gn 25,25, le 𝔊 semble s'être laissé guider par l'assonance quand il a donné le mot δορά comme correspondant à אֶדֶר ou à אַדֶּרֶת. Le caractère excédentaire du possessif que le traducteur a ajouté est attesté par le fait que Ḥev l'omet et qu'Origène l'obélise. La 𝔖 s'est inspirée encore ici du 𝔊. Le 𝔐 étant appuyé ici par
45 Ḥev, σ′ et la 𝔙, a reçu du comité la note {B}.

2557 P. 208.

2558 Ce possessif est obélisé par la recension origénienne.

2559 Il s'agit vraisemblablement ici de περιβόλαιον.

2560 Le ms porte l'accent circonflexe sur le 'omega'. Le copiste a donc interprété cette forme comme le futur de συναντίζω.

2561 Toutes les éditions antérieures à celle de Weber faisaient précéder ce mot de "et", quoique Guillaume de Mara et le correctoire de St Jacques aient précisé que l'hébreu et les mss anciens n'attestaient pas cette conjonction.

④ Au lieu de מֵעֹבְרִים, le 𝔊 (suivi encore par la 𝔖) a compris מַעֲבִרִים. C'est "arracher" qui lui a suggéré ici: "retirer". Mais le 𝔐 a, comme auparavant, l'appui de σ′ et de la 𝔙 auxquels s'ajoute ici le 𝔗. Aussi le comité lui a-t-il attribué encore la note {B}.

⑤ À propos de שׁוּבֵי, l'expression du 𝔊: συντριμμὸν πολέμου doit être rapprochée de Os 2,20 où וּמִלְחָמָה אֶשְׁבּוֹר est traduit par καὶ πόλεμον συντρίψω. D'ailleurs, lorsque l'hébreu attribue au Seigneur le titre de אִישׁ מִלְחָמָה, le 𝔊 remplace cela par συντρίβων πολέμους (en Ex 15,3) ou συντρίψει πόλεμον (en Is 42,13). Συντρίβων πολέμους sera d'ailleurs repris comme un titre divin en Jdt 9,7 et 16,2. Est-ce sous l'influence de cette expression, usuelle pour un judéo-grec, que le traducteur a cru lire ici la racine שֶׁבֶר au lieu de שׁוּבֵי? Notons que le 𝔗, avec תַּיְבִין בְּהוֹן כִּתְבִירֵי קְרָבָא semble offrir un doublet de שָׁבֵי et שְׁבָרֵי. Quant à σ′, il s'est contenté de traduire à la fois עֹבְרִים et שׁוּבֵי par un seul verbe que Field semble avoir raison de restituer sous la forme de ὁδοιποροῦντας ... ἐκ. Le comité a estimé que la 𝔙 et la 𝔖 avaient essayé de rendre comme elles pouvaient la leçon difficile du 𝔐 à laquelle il a attribué la note {B}

✉ Interprétation proposée:

Commençons par préciser le sens de מִמּוּל שַׂלְמָה אֶדֶר תַּפְשִׁטוּן. Il s'agit ici vraisemblablement de stigmatiser le comportement de créanciers qui ne respectent pas l'esprit de Dt 24,10s: "Si tu fais à ton prochain un prêt quelconque, tu n'entreras pas dans sa maison pour lui prendre un gage. C'est dehors que tu te tiendras, et l'homme à qui tu fais le prêt t'apportera le gage dehors". Une fois notée l'équivalence de שַׂלְמָה et de שִׂמְלָה au sens de "manteau", on notera que le manteau désigne, selon Ex 22,25s et Dt 24,13, l'objet pris le plus fréquemment comme gage. Le manteau est d'autre part ce avec quoi Sem et Japhet dissimulent la nudité honteuse de leur père (Gn 9,23). Il symbolise l'honorabilité de celui que l'on voudrait choisir pour chef (Is 3,6). Celui qui prend une femme sous sa protection étend sur elle son manteau (Rt 3,9). Un créancier qui, au lieu d'attendre que son débiteur lui remette son manteau en gage, le lui arrache publiquement le dépouille donc de son honneur.

Ajoutons qu'il ne faut pas assimiler purement et simplement à אַדֶּרֶת (qui est une pièce particulière de l'habillement) le mot אֶדֶר qui ne se retrouve qu'en Za 11,13 au sens de "luxe, splendeur". Il s'agira donc probablement ici d'un signe d'honorabilité et de considération. Le prophète veut donc dire ici que celui qui arrache de force à un pauvre le manteau dans lequel il s'enveloppe le dépouille de la considération à laquelle il serait en droit de prétendre.

Quant à מֵעֹבְרִים בֶּטַח, cela désigne ceux desquels on arrache le manteau comme des gens qui passaient en confiance, c'est-à-dire sans s'attendre à une telle agression (le substantif בֶּטַח ayant ici valeur d'accusatif modal).

Les mots שׁוּבֵי מִלְחָמָה exercent la fonction d'apposition à עֹבְרִים. Yéfet ben Ély et Abulwalid[2562] voient ici en שׁוּבֵי un participe passif, alors que Ibn Ezra[2563] y voit un adjectif. Hitzig et Keil parlent plutôt de participe intransitif, donnant à l'expression le sens de "ceux qui se sont détournés de la guerre", c'est-à-dire ceux qui n'ont aucun penchant belliqueux.

Dans le début du vs (וְאֶתְמוּל עַמִּי לְאוֹיֵב יְקוֹמֵם), malgré l'assonance peut-être voulue, il faut éviter d'assimiler וְאֶתְמוּל à מִמּוּל qui suit peu après (ainsi que l'ont fait la moitié des exégètes juifs et chrétiens). Avec Pusey et von Orelli, on comprendra: "même hier", c'est-à-dire "hier encore". L'inaccompli de יְקוֹמֵם a ici la portée d'une action qui se répète, le polel ayant ici sa valeur normale d'intensif du qal: non seulement "se dresser" mais "prendre position, s'affirmer, se poser". Donc: "hier encore, mon peuple se pose en ennemi".

On pourra donc traduire l'ensemble du vs: "Hier encore, mon peuple se dresse en ennemi: [vous trouvant] en face d'un manteau, vous dépouillez de [leur] honorabilité ceux qui passent avec confiance, ayant de l'aversion pour le conflit".

2562 *Luma‘*, 154-13-15.

2563 *Sapha Berura*, 26b.

2,10A טָמְאָה {A} 𝔐 // err-voc: m טָמְאָה → exeg: 𝔊 𝔙 𝔖 / err-voc: ℭ clav טְמֵאָה
2,10B תְּחַבֵּל וְחֶבֶל {B} 𝔐 Mur // transl: 𝔙 𝔖 ℭ / err-divis: 𝔊 clav תחבלו חבל

☞ Options de nos traductions:

Pour בַּעֲבוּר טָמְאָה תְּחַבֵּל וְחֶבֶל נִמְרָץ, RSV donne: “because of uncleanness that destroys with a grievous destruction” et TOB: “Par ton impureté, tu provoques la destruction et la destruction sera cuisante”.

RL porte: “Um der Unreinheit willen muß sie unsanft zerstört werden”.

Lisant (selon Brockington) תְּחַבְּלוּ חֶבֶל avec le 𝔊, NEB offre: “you that to defile yourselves would commit any mischief, mischief however cruel”.

Conjecturant מְאוּמָה au lieu de טָמְאָה et, en s'inspirant du 𝔊, תְּחַבְּלוּ חֲבֹל au lieu de תְּחַבֵּל וְחֶבֶל, J porte: “Pour un rien vous extorquez un gage écrasant”.

✂ Correcteurs antérieurs:

Grätz, Oort, Marti, Powis Smith, BH2 et Weiser vocalisent: טֻמְאָה, Haupt[2564]: טָמְאָה; alors que EhrlichR, Sellin, HSAT4, Robinson, Cent, BHS et Wolff conjecturent מְאוּמָה et Rudolph: קִנְאָה.

Oort, Nowack, Marti, von Orelli, Powis Smith, HSAT3, Riessler et BH23 corrigent les mots תְּחַבֵּל וְחֶבֶל en תְּחַבְּלוּ חֶבֶל; Haupt en תְּחַבְּלוּ בְחֶבֶל; EhrlichR, Sellin, HSAT4, Robinson, Cent, BHS et Wolff en תַּחְבְּלוּ חֲבֹל; Cent en תְּחַבְּלוּ חֲבֹל et Rudolph en תְּחַבְּלוּ חֶבֶל. Vuilleumier corrige תְּחַבֵּל en תְּחֻבַּל.

✍ Les témoins anciens:

1) La vocalisation du 'ṭet' de טמאה mérite d'être étudiée.

Ici encore, le ms d'Alep fait défaut.

Dans le ms de St-Pétersbourg B 19^{A} il porte un qameṣ sans gaᶜya; alors qu'il en porte une dans les mss du Caire, Sassoon 1053 et St-Pétersbourg 1^{e} coll. Firk. 59, avec, en ce dernier, une mp explicite: געי ל[2565]. C'est également avec un qameṣ moyen (טֹמאה) que le ms de Petrograd et le ms Oxford Bodl hebr d 64.6r[2566] le vocalisent (seuls mss à vocalisation babylonienne connus).

Norzi note ici que “dans les mss soignés, le 'ṭet' est freiné par un maᶜrik et le 'hé' est rafé, si bien que, le 'ṭet' portant un qameṣ large, il s'agit d'un accompli féminin, ce qui est conforme à l'exégèse d'Ibn Ezra et de Radaq. Mais, selon le ℭ et le commentaire de Rashi, le 'ṭet' portant un qameṣ ḥaṭuf est interprété par eux en infinitif et le 'hé' portant un mappiq est considéré comme le suffixe féminin”. La bible Minḥat Shay imprime en effet le 'ṭet' avec gaᶜya et le 'hé' rafé, ce qui est la leçon des mss Paris BN hébr 3; Urbinates 1, 2; Vat ebr 482; London BL Harley 1528, 5711, Add 15250, 15251, 15451, 21161; De Rossi 2, 782; Hamburg heb 6; Oxford Bodl Arch Seld A 47 (avec mp: ל געיה) et Cambridge Mm 5.27; ainsi que des éditions Brescia 1494[2567], Baer et Breuer.

Ce mot est écrit sans gaᶜya sous le 'ṭet' ni mappiq dans le 'hé' dans les mss Reuchlin, Vat ebr 3, 468; Madrid univ 1; Paris BN hébr 26, 82; Hamburg Heb 27; Copenhague hebr 1, 2, 4, 5, 8; Berlin Or fol 2; Wien hebr 35; London BL Arundel Or 16, Or 1474, 2211 et Cambridge Add 465; ainsi que dans les éditions Soncino 1488, polyglotte d'Alcala, Ben Ḥayim, Halle, Letteris, BH23S, Ginsburg, Dotan et Koren.

Il est écrit avec gaᶜya et mappiq dans le ms des Prophètes de Berne.

On le trouve sans gaᶜya avec mappiq dans le ms Oxford Bodl Hunting 12.

Il porte un qameṣ ḥaṭuf (écrit טֳ) et le 'hé' est rafé dans le ms Wien hebr 16, ainsi que dans les éditions Félix de Prato, Bomberg 4º 1521 et Münster.

2564 P. 209.

2565 Données fournies par Yeivin, *Codex*, 20.

2566 Selon Yeivin III, 142.

2567 Selon Ginsburg. Mais la gaᶜya n'est pas visible dans l'exemplaire du Jewish Theological Seminary.

Le 'tet' est vocalisé patah avec dagesh dans le' mem' et sans mappiq dans les mss Berlin Or fol 1213 et Oxford Bobl Digby Or 33.

On obtient une confirmation que la leçon טָמְאָה est bien ici celle du texte tibérien classique en relevant la glose de Daniel al Qumisi: כי טמאה הארץ על טומאתיכם. C'est
5 aussi celle que Yéfet ben Ély commente: “Levez-vous, sortez de la Terre Sainte et partez pour la galut, car ce repos ne vous convient pas. C'est en effet une terre sainte et elle ne tolère pas les impuretés, alors que cette מְנוּחָה a été souillée ([2568]نُجّست) par vos actes de תּוֹעֵבוֹת et de נִיאוּף”. On peut donc conclure que le texte tibérien classique lit ici la 3e pers. fém. sing. de l'accompli qal.
10 2) Pour קוּמוּ וּלְכוּ כִּי לֹא־זֹאת הַמְּנוּחָה בַּעֲבוּר טָמְאָה תְּחַבֵּל וְחֶבֶל נִמְרָץ, on lit en Mur: קומ[...]לכו כי לא זאת [...]ה בע[...]אה תחבל וחבל נמרץ, le 𝔊 a: ἀνάστηθι καὶ πορεύου, ὅτι οὐκ ἔστιν σοι αὕτη ἡ ἀνάπαυσις. ἕνεκεν ἀκαθαρσίας διεφθάρητε φθορᾷ. κατεδιώχθητε”, la 𝔙: “surgite et ite quia non habetis hic requiem / propter immunditiam eius corrumpetur putredine pessima”, la 𝔖: ܩܘܡܘ ܘܙܠܘ ܡܛܠ ܕܠܐ ܗܘܬ ܗܕܐ
15 ܢܝܚܬܐ. ܡܛܠ ܕܛܘܡܐܬܐ ܬܬܚܒܠ ܚܒܠܐ. ܘܡܚܒܠܢܘܬܐ ܠܒܝܫܬܐ.

Le 𝔗 paraphrase: “Levez-vous et partez en exil; car cette terre n'est pas un lieu de repos pour les impies. Pour la souiller, vous commettez des crimes; pour la rendre impure, vous vous associez contre elle”. Dans cette paraphrase, notons que le correspondant de טמאה est un infinitif écrit לְסַאֲבוּתָהּ par le ms Reuchlin, לְסַמְיוּתָה par le
20 ms Berlin Or fol 2, סַמְיוּתָה par le ms Urbinates 1, סַּמיוֹתה par le ms London BL Or 1474, סַּמיוֹתה par le ms London BL Or 2211, לְסַמְיוּתָה par l'édition Félix de Prato, סַמְיוּתָה par l'édition Ben Hayim, סַמְיוּתָה par les polyglottes d'Anvers et de Londres, סַמְיוּתָה par les Miqraot Gedolot. Quant au 'waw' de וחבל, il est difficile d'en voir une trace dans la leçon וּבְדִיל לְסַאֲבוּתָהּ du ms Reuchlin qui constitue plutôt une facilitation syntaxique,
25 alors que ce 'waw' n'est pas attesté par les mss Urbinates 1, Berlin Or fol 2, London BL Or 1474, 2211, les éditions Félix de Prato, Ben Hayim, polyglottes d'Anvers et de Londres, Miqraot Gedolot.

☞ **Choix textuel:**

30 ① טמאה a donc été compris comme un substantif (avec ou sans pronom suffixe) par le 𝔊, la 𝔙 et la 𝔖; alors que Norzi a raison d'interpréter le 𝔗 comme y ayant reconnu un infinitif avec pronom suffixe.

En reconnaissant que la différence entre les leçons se situe aux frontières distinguant la critique textuelle de l'exégèse, le comité a attribué la note {A} à la leçon
35 du 𝔐 en choisissant pour elle (contre le texte du ms Firkovitch) la forme טָמְאָה.

② La Vorlage du 𝔊 semble avoir attesté une leçon חחבלו חבל avec déplacement du 'waw'. Il semble que ce soit par allègement translationnel que les autres versions ne tiennent pas compte de ce 'waw'. À cause de l'appui caractéristique que Mur apporte au 𝔐, le comité a attribué à celui-ci trois {B} et deux {C}.

40

✉ **Interprétation proposée:**

On pourra donc traduire: “Du fait qu'elle est impure (litt.: devenue souillée), elle apporte la ruine, et une ruine cruelle”. Le 'waw' introduit ici une explicitation et une spécification du complément implicite du verbe.

[2568] Selon la vocalisation du ms London BL Or 2401.

45

2,11A לוּ־ {C} 𝔐 // paraphr: 𝔗 / err-graph: Mur 𝔊 𝔙 לא / abr-elus: 𝔖
2,11B הֹלֵךְ רוּחַ וָשֶׁקֶר כִּזֵּב {C} 𝔐 Mur // assim-Lv: 𝔊 / lic: 𝔙, 𝔖 / paraphr: 𝔗

50 ☞ **Options de nos traductions:**

Pour 11aα (לוּ־אִישׁ הֹלֵךְ רוּחַ וָשֶׁקֶר כִּזֵּב), RSV donne: “If a man should go about and utter wind and lies” et TOB: “Y aurait-il un homme courant après le vent et débitant des mensonges”.

RL porte: “Wenn ich ein Irrgeist wäre und ein Lügenprediger”.

Conjecturant כֹּזֵב au lieu de כִּזֵּב, J donne: “S'il pouvait y avoir un inspiré qui forge ce mensonge”.

Brockington disant qu'elle conjecture הָלַךְ au lieu de הֹלֵךְ et qu'elle lit avec la S: שֶׁקֶר וְכָזָב au lieu de וָשֶׁקֶר כִּזֵּב, NEB offre: “If anyone has gone about in a spirit of falsehood and lies”.

✄ Correcteurs antérieurs:

Riessler corrige לוּ en לֹא.

Au lieu de לוּ־אִישׁ, Duhm conjecture לוּא יֵשׁ אִישׁ; HSAT4 et Cent: לוּ אָנֹכִי אִישׁ.

Au lieu de הֹלֵךְ, Houbigant a conjecturé הֶבֶל; alors que Wellhausen, Nowack, Marti, HSAT3, BH2, Robinson et Cent ont vocalisé הָלַךְ.

רוּחַ a été corrigé en ברוח par Grätz.

Duhm et BH3 vocalisent shewa la conjonction 'waw'.

Au lieu de כִּזֵּב, Riessler, EhrlichR, Sellin, HSAT4 et BH3 vocalisent כָּזָב; Rudolph: כֹּזֵב.

✍ Les témoins anciens:

Pour 11aα, Mur porte: לא איש הֹלך רוח [..]קֹר כז[...

De Rossi[2569] signale le ms Kenn 150 comme lisant ici רוח שקר. C'est inexact. Il s'agit en effet du Berlin Or fol 2 dont le copiste, par une erreur de division, avait écrit רוחי שקר, ce que le vocalisateur a corrigé.

Pour 11aα, le 𝔊 porte: (κατεδιώχθητε) οὐδενὸς διώκοντος· πνεῦμα ἔστησεν ψεῦδος, la 𝔙: “utinam non essem vir habens spiritum et mendacium potius loquerer”, la S: ܠܓܒܪܐ ܕܡܗܠܟ ܒܪܘܚܐ ܕܓܠܬܐ ܘܡܟܕܒܢܘܬܐ.

Quant au ℭ, il paraphrase: “Parce qu'ils ont erré derrière les prophètes de mensonge qui leur prophétisaient par un esprit de mensonge…”

☞ Choix textuel:

Le לֹא de Mur peut être une simple variante graphique de לוּ ou une négation.

Le traducteur grec a rattaché à ce vs le dernier mot du vs 10 (נמרץ qu'il a dérivé du verbe רוץ), puis il a lu לֹא et a cru trouver en לֹא אִישׁ הֹלֵךְ un parallèle à (φεύξεσθε) οὐδενὸς διώκοντος (ὑμᾶς) de Lv 26,17 ou à (καὶ πεσοῦνται) οὐδενὸς διώκοντος de Lv 26,36, sans se douter que cela y correspondait à une tout autre Vorlage.

La 𝔙 lit en doublet לוּ et לֹא. Elle a compris אִישׁ comme une apposition au sujet du verbe אַטִּף qui suit. C'est pourquoi elle a traduit le participe הֹלֵךְ par un verbe à la 1e pers. et y a assimilé ensuite la 3e pers. du verbe כִּזֵּב. Cependant, elle a respecté globalement la structure syntaxique du 𝔐 qui distingue par un pashta les deux membres הֹלֵךְ רוּחַ et וָשֶׁקֶר כִּזֵּב; alors que la traduction large de la S a bousculé cela.

À cause du relatif isolement du 𝔐, le comité ne lui a attribué que la note {C}.

✉ Interprétation proposée:

Hitzig et Rudolph ont conclu de la vocalisation qameṣ du 'waw' de וָשֶׁקֶר que ce mot devait être étroitement uni à רוּחַ, constituant avec lui un hendiadys. C'est inexact. On retrouve en effet ailleurs des 'waw' vocalisés qameṣ faisant suite à des accents disjonctifs. Ainsi, cela arrive après un tifḥa en 2 S 5,9 (מִן־הַמִּלּוֹא וָבָיְתָה), en Éz 44,17 (בְּשַׁעֲרֵי הֶחָצֵר הַפְּנִימִית וָבָיְתָה) et en 2 R 7,4 (וְאִם־יְמִיתֻנוּ וָמָתְנוּ) ou, comme ici, après un pashta en 1 S 9,4 (וַיַּעַבְרוּ בְאֶרֶץ־שַׁעֲלִים וָאַיִן). Ici, la vocalisation qameṣ du 'waw' semble devoir s'expliquer par le fait que הֹלֵךְ רוּחַ et שֶׁקֶר כִּזֵּב sont sentis comme deux qualifications (étroitement liées et de sens analogue) du mot אִישׁ qui les précède.

Renaud a fait remarquer que dans les deux autres cas où לוּ est suivi d'un participe (2 S 18,21 et Ps 81,14) il a valeur d'éventuel. Par contre, lorsque, dans une proposition conditionnelle, il est suivi d'un accompli ou d'un inaccompli, il exprime

[2569] *Scholia.*

une condition irréelle. D'autre part, on sait qu'il est normal qu'un participe soit suivi par un verbe à une forme personnelle.

Le mot רוּחַ est ici un accusatif modal déterminant הֹלֵךְ: “allant selon le vent”.

Notons enfin avec von Orelli que שֶׁקֶר כִּזֵּב ne constitue pas un pléonasme. Le verbe כִּזֵּב exprime la relation de cet homme à ce qu'il dit; alors que שֶׁקֶר exprime l'effet que ses forgeries produit sur ses auditeurs.

On pourra donc traduire: “Y aurait-il un homme allant selon le vent et forgeant le mensonge...”

3,1 רָאשֵׁי יַעֲקֹב {B} 𝔐 Mur g σ′ 𝔙 ℭ // assim-ctext: m 𝔊 θ′ α′ v 𝔖 t ראשי בית יעקב

Options de nos traductions:

Pour שִׁמְעוּ־נָא רָאשֵׁי יַעֲקֹב, RSV donne: “Hear, you heads of Jacob”, NEB: “Listen, you leaders of Jacob” et TOB: “Écoutez donc, chefs de Jacob”.

Insérant “la maison de” avec le 𝔊, J porte: “Écoutez donc, chefs (J12: princes) de la maison de Jacob” et RL: “Höret doch, ihr Häupter im Hause Jakob”.

Correcteurs antérieurs:

Une insertion de בֵּית a été proposée ici par Halévy, Van Hoonacker, Riessler et Deissler.

Les témoins anciens:

Bien que Mur ait ici une lacune, les alignement verticaux par rapport au texte de la ligne de dessous montrent qu'elle ne pouvait contenir le mot בית.

Kennicott signale la présence du mot בית en ses mss 17, 102, 150, 253 et 309. Or le ms 102 est le ms London BL Harley 5711 où ce mot a été rayé par le vocalisateur. Le ms 150 est le ms Berlin Or fol 2 où ce mot est vocalisé. Mais il faut noter que ce ms fait alterner le 𝔐 et le ℭ (où le mot בֵּית qui avait été d'abord omis a été rajouté en marge par le vocalisateur)[2570]. Le ms 253 est une Bible de Zurich qui a été copiée sur l'édition Soncino 1488 qui a justement cette leçon ici, particularité qu'elle partage avec la Bible de Brescia 1494 et la marge de celle de Félix de Prato[2571]. Par une mp ל, le ms du Caire protège ici cette séquence רָאשֵׁי יַעֲקֹב contre une assimilation au parallèle de 3,9.

Le 𝔊 donne ici αἱ ἀρχαὶ οἴκου Ιακωβ. Mais l'Akhmimique[2572] et la recension antiochienne portent ici τοῦ au lieu de οἴκου; alors que, si nous en croyons la Syh[2573], α′ et θ′ ont gardé le mot οἴκου, σ′ l'ayant omis. La 𝔙 porte ici “principes[2574] Iacob” et la 𝔖: ܪ̈ܫܐ ܕܒܝܬ ܝܥܩܘܒ.

Pour le ℭ, Sperber ne signale ici le mot בית en aucun de ses témoins. Mais il est attesté dans le texte du ℭ donné par le ms Urbinates 1, ainsi que dans la 2e main de celui du ms Berlin Or fol 2.

Les traductions au XVIe siècle:

La présence de la leçon בֵּית ici dans les éditions Soncino 1488 et Brescia 1494, ainsi que dans la marge de celle de Félix de Prato a amené Pagnini à traduire ici “capita domus[2575] Iahacób”.

[2570] Il faut ajouter aux mss indiqués par Kennicott le ms Urbinates 1 (= Kenn 228) où il omet de signaler que le mot בית figure aussi ici dans le 𝔐 (en alternance avec le ℭ qui y porte aussi ce mot).

[2571] Notons cependant que ce mot est absent du texte hébreu de la polyglotte d'Alcala.

[2572] La Sahidique n'étant pas conservée ici.

[2573] À propos de laquelle Field (qui y soupçonnait une erreur de placement d'un repère) a été réfuté par Ziegler (*Sylloge*, 93).

[2574] Seul le ms de la Sorbonne ayant inséré ici “domus”.

[2575] Ce mot “domus” ayant été conservé dans la réédition de Servet (1542) mais omis dans celle d'Estienne (1557).

La Vieille Allemande[2576], fidèle à la 𝔙, portait ici "fürsten iacobs". Hätzer et les Prédicants, de même, offrent: "heupter Jacob(s)". Mais Luther donne: "heubter im hause Jacob". Aucune des autres traductions en langue vulgaire ne semble cependant l'avoir suivi dans l'insertion de ce mot.

☞ **Choix textuel:**

Cette variante du 𝔊 (ou de sa Vorlage) est issue d'une assimilation au parallèle du vs 9 ou d'une influence de l'expression qui suit immédiatement: קְצִינֵי בֵּית יִשְׂרָאֵל. Son attestation en d'autres témoins épars de la tradition textuelle montre qu'elle est 'dans l'air'.

Dans la tradition textuelle du 𝔐, elle est nettement minoritaire. Mais le fait qu'elle ait pénétré dans le texte des plus anciennes éditions du 𝔐 explique qu'elle soit passée dans la traduction de Pagnini et que Luther, utilisant comme ses deux sources principales la Bible de Brescia et Pagnini, l'ait adoptée lui aussi. Il est pourtant, au premier abord, surprenant que ce mot ait survécu à la révision que Luther fit de sa traduction dans les tout premiers jours de février 1541. Il faut noter cependant que Luther commença la révision de Michée le lundi 31 janvier et que le procès verbal de la révision signale[2577] que, le 1er février, Mélanchthon et Cruciger revinrent du colloque de Worms. Les nouvelles qu'ils en rapportèrent expliquent que, pour le ch. 3 de Michée, le procès verbal de révision écrit seulement[2578]: "Responsum vel verbum dei[2579], Ut papa. Wenn man den papisten ir guter lest, so wird der Turck nicht[2580], und die Lutherischen todschlage[n etc". On comprend que les réviseurs avaient en ce moment l'esprit plein de préoccupations autrement actuelles que celle d'omettre les mots "im hause". Ce fait, joint à l'initiative de quelques rares critiques reprenant cette variante assimilante en notre siècle, explique probablement que ces mots se soient maintenus jusqu'en RL.

Considérant le 𝔐 comme bien appuyé, le comité lui a attribué ici la note {B}.

2576 Kurrelmeyer 10, 72,35.
2577 WA.DB IV, p. XXX.
2578 Ibid., p. 249,27-30.
2579 Cela fait probablement allusion aux vss 4 ou 7.
2580 Ici manque un mot.

3,3 cor כִּשְׁאֵר {C} 𝔊 // err-graph: 𝔐 Mur 𝔙 𝔖 כַּאֲשֶׁר / paraphr: ℭ

☞ **Options de nos traductions:**

Pour וּפָרְשׂוּ כַּאֲשֶׁר בַּסִּיר וּכְבָשָׂר בְּתוֹךְ קַלָּחַת, RL donne: "ihr zerlegt es wie in einen Topf und wie Fleisch in einen Kessel".

Lisant (selon Brockington) כִּשְׁאֵר au lieu de כַּאֲשֶׁר, NEB offre: "you shred them like flesh into a pot, like meat into a cauldron". Sur la même base, RSV porte: "(you who...) and chop them like meat in a kettle, like flesh in a caldron", J: "qui l'ont (J12: quand ils l'auront) déchiré comme chair dans la marmite et comme viande en plein chaudron" et TOB: "(ceux...) qui les découpent comme chair en la marmite, comme viande au fond du chaudron".

✂ **Correcteurs antérieurs:**

Estimant qu'au lieu de כַּאֲשֶׁר le 𝔊 a lu כִּשְׁאֵר, Cappel[2581], Houbigant, Dathe, Dœderlein, Wellhausen, Grätz, HSAT234, Oort, Nowack, Marti, von Orelli, Powis Smith, Van Hoonacker, Haupt[2582], Duhm, Riessler, EhrlichR, BH23S, Sellin, Weiser, Robinson, Cent, Deissler, Vuilleumier, Renaud, Rudolph, Alonso Schökel et Wolff adoptent cette leçon; Halévy préférant מִשְּׁאֵר.

2581 *Critica*, 632.
2582 P. 206.

✍ Les témoins anciens:

Mur porte ici: ...]כאש. C'est également כאשר qui figure ici selon l'édition Goldschmidt, son apparat, le ms de Florence et Rabbinowicz, dans la citation qu'en fait le Talmud Babli en Berakot 56b.

Pour כַּאֲשֶׁר בַּסִּיר, le 𝔊 porte ὡς σάρκας εἰς λέβητα, la 𝔙: "sicut in lebete" et la 𝔖: ܐܝܟ ܕܒܩܕܪܐ.

Quant au ℭ, il paraphrase: "comme ceux qui divisent des membres au milieu d'une marmite".

☞ Choix textuel:

Buxtorf[2583] a objecté à Cappel que le 𝔊 s'est peut-être contenté d'expliciter ici un mot qui lui semblait appelé par le contexte.

Il se peut en effet que le traducteur grec ait raisonné comme Qirqisani[2584] qui estime qu'ici "כַּאֲשֶׁר בַּסִּיר a le sens de כבשר בסיר. C'est comme כשׂב et כבשׂ[2585] ainsi que le montre ce qui suit: וּכְבָשָׂר בְּתוֹךְ קַלָּחַת. Dire שאר et dire בשר revient en effet au même sens de 'viande'." Dans leur exégèse de ce passage, ni Daniel al Qumisi, ni Yéfet ben Ély, ni Abulwalid[2586], ni Rashi, ni Joseph Qara, ni Éliézer de Beaugency, ni Ibn Ezra, ni Judah ibn Balaam, ni Radaq, ni Tanḥum Yerushalmi, ni Joseph Kaspi, ni Abravanel ne semblent pourtant connaître cette exégèse. Dans sa liste des permutations, Abraham ha-Babli lui non plus ne la mentionne pas. Cette exégèse de Qirqisani montre cependant que la variante attestée par le 𝔊 est 'dans l'air'.

Il faut pourtant noter que le mot σάρκας (dont le 𝔊 use ici) est bien celui par lequel le 𝔊 vient de traduire deux fois שְׁאֵר (en 2b et en 3a), alors qu'il va rendre ici בָּשָׂר par κρέα. Il y a donc des chances que le traducteur ait trouvé la leçon כשאר dans sa Vorlage. Riessler a jugé que le fait que le 𝔊, pour וַאֲשֶׁר du 𝔐 au début de ce vs, porte ὃν τρόπον indique qu'il y lisait כאשר. Mais ce n'est nullement certain, En effet, la seule autre fois où le 𝔊 de Michée fait usage de l'expression ὃν τρόπον, c'est pour rendre אֲשֶׁר en 5,7(8) (alors qu'ici-même, au vs 4, il traduira כַּאֲשֶׁר par ἀνθ' ὧν).

Il est frappant de noter que la 𝔖 a été citée faussement comme appuyant la variante par Dœderlein et que cet argument a été répété imperturbablement par Nowack, Marti, von Orelli, Ehrlich, BH23, Sellin, Cent, J123, Deissler, Vuilleumier, et NAB. Cela permet de constater que le plagiat semble avoir été depuis deux siècles et demi l'une des méthodes les plus usitées en critique textuelle. Le ℭ a lui aussi été invoqué à l'appui de la variante par Dathe et par Wolff, ce dernier citant à ce propos la leçon שארהון. Mais celle-ci correspond plutôt à עַצְמֹתֵיהֶם; et d'ailleurs, en araméen, שְׁאָר signifie "reste" et non "chair".

En Jb 29,25, nous retrouverons כַּאֲשֶׁר au sens de "comme quelqu'un qui". On peut donc admettre qu'en Mi 3,3 כַּאֲשֶׁר בַּסִּיר signifie "comme quelque chose qui est dans la marmite". Hitzig a, d'autre part, objecté à la variante que שְׁאֵר désigne normalement la chair vivante, mise en parallèle, à ce titre avec נֶפֶשׁ (Pr 11,17) ou avec דָּם (Jr 51,35) ou bien se trouvant coordonné à בָּשָׂר (en Pr 5,11) comme désignant deux réalités distinctes. Or il s'agit justement ici (Mi 3,2s) de dire qu'on les écorche vifs, qu'on arrache leur chair vivante de dessus leurs os, puis qu'ils traitent cette chair, cette peau et ces os, pour s'en nourrir, "comme ce qui est dans la marmite et comme la viande dans le chaudron". C'est pourquoi deux membres du comité ont attribué la note {C} à la leçon du 𝔐. Mais, étant donné que la variante de la Vorlage du 𝔊 ne s'en distingue que par une simple permutation des lettres 'alef' et 'shin' et que cette variante offre un excellent parallèle à וּכְבָשָׂר qui suit, trois membres du comité lui ont attribué la note {C}.

2583 *Anticritica*, p. 675.

2584 *Anwar*, 1123,12-14.

2585 Qirqisani veut dire qu'il s'agit d'une simple métathèse des consonnes.

2586 *Uṣul* 589,20-24.

3,8 אֶת־רוּחַ יְהוָה

☞ Options de nos traductions:

Pour אֶת־רוּחַ יְהוָה RSV donne: "with the spirit of the LORD", RL: "voll Geist des HERRN" et J23: "et du souffle de Yahvé".

TOB décèle en ces mots sont une glose. J1 et NEB les omettent à ce titre.

✂ Correcteurs antérieurs:

Cette omission a été requise par Wellhausen, Nowack, Marti, Powis Smith, HSAT34, Duhm, Ehrlich, BH23S, Sellin, Cent, Deissler, Rudolph et Wolff; alors que Oort corrige את רוח en ברוח, que Giesebrecht (cité par Nowack) omet כֹּחַ אֶת et que Robinson se contente d'omettre אֶת.

✍ Les témoins anciens:

Les mots את רוח יהוה figurent en Mur.

Pour מָלֵאתִי כֹחַ אֶת־רוּחַ יְהוָה, le 𝔊 donne: ἐμπλήσω ἰσχὺν ἐν πνεύματι κυρίου.

Pour les quatre premiers mots, la Syh attribue à θ′: ܐܬܡܠܝܬ ܚܝܠܐ ܪܘܚܐ.

Wolff invoque σ′ et Ziegler à l'appui de l'omission de אֶת־רוּחַ יְהוָה. En effet, dans la leçon σ′ de son apparat hexaplaire, Ziegler donne les deux mots πνευματος κυριου comme ajoutés contre la tradition textuelle. Or c'est inexact, puisque la source est la Syh qui attribue ici à σ′: ܐܬܡܠܝܬ ܡܢ ܚܝܠܐ ܕܪܘܚܐ ܕܕܝܢܐ ܘܫܠܝܛܘܬܐ où le mot רוּחַ est clairement attesté. La leçon ἐν πνεύματι κυρίου du 𝔊 avait été traduite ܒܪܘܚܗ ܕܡܪܝܐ par la Syh. Field a raison de rétrovertir la leçon de θ′ (pour les mots qui nous concernent) en ἐνεπλήσθην ἰσχύος, πνεύματος et celle de σ′ en ἐνεπλήσθην ἰσχύος πνεύματος. En effet, par la particule ܕ qui, en σ′, précède ܪܘܚܐ, Paul de Tella veut dire que, pour celui-ci, πνεύματος est complément de ἰσχύος ("de force d'esprit"); alors que l'absence de cette particule en σ′ signifie que, pour celui-là, ces deux mots sont juxtaposés ("de force, d'esprit"). Mais le point le plus surprenant est que, aussi bien dans la leçon de θ′ que dans celle de σ′, la Syh donne ܪܘܚܐ et non ܪܘܚܗ, laissant entendre que —à la différence du 𝔊 — ni θ′ ni σ′ n'avaient fait suivre ce mot par le génitif κυρίου. Mais cela peut s'expliquer par le fait que, dans les scolies marginales du ms grec que la Syh a traduit, ces deux leçons s'arrêtaient probablement après le mot πνεύματος, le scoliaste n'ayant pas trouvé intérêt à copier le mot suivant qui était identique au texte du 𝔊. Les deux derniers mots de la citation de θ′ auront probablement été complétés après coup. S'il en est ainsi, il n'y a aucun argument à tirer d'ici pour une omission de אֶת־רוּחַ יְהוָה.

מָלֵאתִי כֹחַ אֶת־רוּחַ יְהוָה est traduit dans la 𝔙 par "repletus sum fortitudine spiritus Domini", en 𝔖 par ܐܢܐ ܡܠܐ ܐܢܐ ܚܝܠܐ ܕܪܘܚܗ ܕܡܪܝܐ; alors que le ℭ paraphrase: "je suis plein de la force de l'esprit de prophétie de devant le Seigneur".

☞ Choix textuel:

Ainsi que nous venons de le voir, aucun témoin n'atteste une omission de ces mots. Le comité n'a donc pas eu à prendre position sur leur omission qui serait purement conjecturale.

✉ Interprétation proposée:

Le qal de מלא (au sens intransitif de "être rempli") peut se construire avec le matériau qui remplit, ou bien de façon immédiate (וִיהוֹשֻׁעַ בִּן־נוּן מָלֵא רוּחַ חָכְמָה), ou bien par l'intermédiaire de la particule -אֶת (וְאֵת חֲמַת יְהוָה ׀ מָלֵאתִי en Jr 6,11). Rosenmüller explique qu'ici les deux constructions sont jointes de telle sorte que le complément introduit par -אֶת (אֶת־רוּחַ יְהוָה) vienne expliciter celui qui le précède (כֹּחַ), alors que les deux compléments suivants (וּמִשְׁפָּט וּגְבוּרָה), eux, sont coordonnés au premier (כֹּחַ). On pourra donc traduire: "Moi, au contraire, je suis rempli de force – de par l'esprit du SEIGNEUR – de jugement et de courage".

3,12 לְבָמוֹת {B} 𝔐 4Qg 𝔙 // transl: 𝔊 𝔖 sg / incert: σ′ 𝔗 cf. CT2, p. 519.

☞ **Choix textuel:**

Lorsque CT2 a été rédigé, nous ne disposions pas encore de 4Qg qui porte, en début de ligne: ...]י לבמות. Ce nouvel appui textuel reçu par le 𝔐 justifie qu'on lui attribue la note {B} de préférence au {C} qu'il avait d'abord reçu.

4,3 עַד־רָחוֹק

Options de nos traductions:

Pour וְהוֹכִיחַ לְגוֹיִם עֲצֻמִים עַד־רָחוֹק, RSV donne: "(He...) and shall decide for strong nations afar off", RL: "(Er wird...) und viele Heiden zurechtweisen in fernen Landen", NEB: "(he will be...) and arbiter among mighty nations afar", TOB: "(Il sera ...) l'arbitre de nations puissantes, même au loin".

J omet «jusqu'au loin» comme absent du parallèle de Is 2,4 et elle donne: "(Il...) et sera l'arbitre de nations puissantes".

✂ **Correcteurs antérieurs:**

L'omission de ces mots à titre de glose a été suggérée par Marti, Powis Smith, HSAT34, Haupt[2587], BH23S, Sellin, Robinson, Cent, Deissler, Renaud, Rudolph, Alonso Schökel et Wolff.

✍ **Les témoins anciens:**

Ces mots sont attestés par tous les témoins ici connus (le 𝔐, Mur, le 𝔊, Ḥev, la 𝔙, la 𝔖 et le 𝔗).

☞ **Choix textuel:**

Ces deux mots apportent une précision qui fait partie intégrante du texte de Michée et leur présence y constitue une initiative textuelle, étant irréductible à un accident textuel. Ce cas n'a donc pas été soumis au comité.

✉ **Interprétation proposée:**

La traduction de TOB: "même au loin" exprime bien le sens le plus probable de cette précision.

[2587] P. 12.

4,6 וַאֲשֶׁר הֲרֵעֹתִי 𝔐 // expl: Ḥev 𝔙 t, 𝔊 𝔖 𝔗 / glos: v 𝔗

Options de nos traductions:

Pour וְהַנִּדָּחָה אֲקַבֵּצָה וַאֲשֶׁר הֲרֵעֹתִי, RSV donne: "(I will...) and gather those who have been driven away, and those whom I have afflicted", J: "(je veux...) rallier les égarées et celles que j'ai maltraitées", RL: "(will ich...) und die Verstoßenen zusammenbringen und die ich geplagt habe" et TOB: "je réunirai ce qui est dispersé, ce que j'ai maltraité".

Conjecturant (selon Brockington) וְאֲשֶׁר הָרָעוֹת au lieu de וַאֲשֶׁר הֲרֵעֹתִי, NEB offre: "I will assemble the exiles and I will strengthen the weaklings".

✂ **Correcteurs antérieurs:**

Après ces mots, Grätz ajoute איטיב et Sellin: אֶרְפָּא.

Nowack, HSAT34 et Cent suggèrent de les omettre comme glose.

Roorda (cité par Ryssel) et Elhorst (cité par Powis Smith) ont corrigé ces mots en וְאֲשֶׁר אֲשֶׁר הֲרֵעֹתִי et Duhm en וְאָשִׁיב אֲשֶׁר הֲרֵעֹתִי;

Selon McHardy, NEB se fonde sur une conjecture וְא(וֹ)שִׁ(י)ר הָרָעוֹת proposée par Driver.

✍ Les témoins anciens:

Pour אֹסְפָה הַצֹּלֵעָה וְהַנִּדָּחָה אֲקַבֵּצָה וַאֲשֶׁר הֲרֵעֹתִי, Mur n'atteste que ...]אס au début d'une longue lacune et [.]הרעת à la fin.

Le 𝔊 porte: συνάξω τὴν συντετριμμένην καὶ τὴν ἐξωσμένην εἰσδέξομαι καὶ οὓς ἀπωσάμην. Ḥev porte pour le premier mot: συνα[..., pour le sixième: ...] εξωσ[... et pour les deux derniers: ην εκα[... À propos de cette dernière leçon, notons que Justin[2588] donne ici ἣν ἐκάκωσα, leçon qui est confirmée par la Sahidique[2589] (ⲧⲉⲛⲧⲁⲩⲙⲟⲕϩⲥ) et par l'Akhmimique[2590] (ⲧⲉⲧⲁⲩⲙⲁⲕϩⲥ).

La 𝔙 offre: "congregabo claudicantem et eam quam eieceram colligam et quam afflixeram". Notons ici qu'en accord avec les mss d'Autun, de St Jacques et de la Sorbonne, la Bible à 42 lignes ajoutait à la fin: "consolabor", mot dont le correctoire de St Jacques précisait cependant que ni Jérôme, ni l'hébreu ni les anciens mss ne l'ont ici. L'édition Froben 1495 attestait aussi ce mot que Gadolo (1495) semble avoir été le premier à omettre, suivi en cela par la polyglotte d'Alcala et la plupart des éditions suivantes. Alors qu'Estienne l'avait omis lui aussi dans son édition de 1532, pour complaire à la Sorbonne il le rétablit dans son édition de 1540, tout en signalant en apparat son absence dans les trois mss de St Germain ainsi qu'en ceux de St Victor et l'un de ceux de St Denys. La Sixtine intégra ce mot que la Clémentine élimina.

La 𝔖 offre: ܐܟܢܫ ܠܚܓܝܪܬܐ ܘܠܡܛܪܕܬܐ ܐܩܪܒ. ܠܐܝܠܝܢ ܕܐܒܐܫܬ ܠܗܘܢ.

Le 𝔗 paraphrase: "Je rassemblerai ceux qui ont été déplacés et dispersés; je ramènerai aussi ceux que j'ai maltraités à cause des fautes de mon peuple". La leçon afel "aussi ceux que j'ai maltraités" est attestée ici par les éditions Félix de Prato, Ben Ḥayim, polyglotte de Londres et Miqraot Gedolot (וּדְאַבְאֵשִׁית לְהוֹן), ainsi que par la polyglotte d'Anvers (וּדְאַבְאֵשְׁת); alors qu'un itpeél (= aussi ceux qui ont été maltraités) est attesté par les mss yéménites de Sperber, ainsi que par les mss Reuchlin et Berlin Or fol 2 (וּדְאִיתְבְּאֵשׁ לְהוֹן) et un ishtafal (= aussi celle qui a subi un mauvais traitement) l'est par le ms Urbinates 1 (וּדְאִשְׁתַּבְאַשׁ לַהּ).

☞ Choix textuel:

Ce cas n'a pas été soumis au comité.

Comme le montre l'ajout de "consolabor" dans une partie de la tradition textuelle de la 𝔙 ou l'ajout d'un motif dans la paraphrase du 𝔗, ou encore les ajouts conjecturés par plusieurs critiques, beaucoup d'exégètes ont été gênés par la conclusion un peu brusque du vs par וַאֲשֶׁר הֲרֵעֹתִי. D'où leurs tentatives pour compléter ou omettre cela.

Ceux qui ont voulu omettre וַאֲשֶׁר הֲרֵעֹתִי se sont fondés sur le fait que ces deux mots manquent en So 3,19 qui semble pourtant avoir lu ce qui les précède et les suit (וְהוֹשַׁעְתִּי אֶת־הַצֹּלֵעָה וְהַנִּדָּחָה אֲקַבֵּץ וְשַׂמְתִּים לִתְהִלָּה וּלְשֵׁם). Mais même si ces mots proviennent d'un remaniement littéraire, ils font partie du livre de Michée tel que tous nos témoins nous l'attestent.

Les versions ont dû choisir, pour expliciter אֲשֶׁר, le genre et le nombre d'un pronom. Le 𝔊*, la 𝔖 et le 𝔗 ont opté pour un masculin pluriel en s'inspirant probablement de עֲלֵיהֶם en 7b; alors que Ḥev (comme Justin et les versions coptes qui dépendent de cette recension du 𝔊), ainsi que la 𝔙 (et la forme du 𝔗 attestée par le ms Urbinates 1) ont préféré un féminin singulier que suggère en effet le contexte immédiat. Quant à la traduction du verbe, elle est plus ou moins fidèle selon les versions, mais il n'y a pas à déceler de variantes sur ce point.

2588 *Dialogue*, CIX.
2589 Ciasca, 336.
2590 Till, 43.

✉ **Interprétation proposée:**

Halévy a suggéré que וַאֲשֶׁר הֲרֵעֹתִי est un résumé des deux catégories précédentes. C'est ainsi que TOB a traduit de façon satisfaisante.

4,14(5,1)A תִּתְגֹּדְדִי בַת־גְּדוּד {B} 𝔐 𝔙 𝔖 𝔗 // assim-ctext: 𝔊 σ′ clav תתגדר בת גדר
4,14(5,1)B עָלֵינוּ {A} 𝔐 𝔊 𝔙 𝔖 // def-int: g / abst: 𝔗

👓 **Options de nos traductions:**

Pour עַתָּה תִּתְגֹּדְדִי בַת־גְּדוּד מָצוֹר שָׂם עָלֵינוּ, TOB donne: "Maintenant, fais-toi des incisions, fille guerrière, on nous a assiégés".

RL porte: "Aber nun zerraufe und zerkratze dich, denn man wird uns belagern".

Se référant au 𝔊, RSV offre: "Now you are walled about with a wall; siege is laid against us".

Lisant avec le 𝔊: תִּתְגַּדֵּר בֵּית־גָּדֵר au lieu de תִּתְגֹּדְדִי בַת־גְּדוּד, J donne: "Maintenant, fortifie-toi, Forteresse (J1: ceins-toi de ton rempart, Beth Gader)! Ils ont dressé un retranchement contre nous".

Se fondant sur le 𝔊 pour corriger (selon Brockington) les mots תִּתְגֹּדְדִי בַת־גְּדוּד en תִּתְגַּדְּרִי בַת־גָּדֵר et עָלֵינוּ en עֲלֵיכֶם, NEB porte: "Get you behind your walls, you people of a walled city, the siege is pressed home against you".

✂ **Correcteurs antérieurs:**

Michaelis[2591] a attribué au 𝔊 la Vorlage התגדר בת גדור. Van Hoonacker corrige en תִּתְגַּדְּרִי בֵּית־גָּדֵר; et Robinson en תִּתְגַּדְּרִי בְּגָדֵר.

Wellhausen3, Marti, Powis Smith, HSAT34, Duhm et BH23S conjecturent הִתְגֹּדֵד תִּתְגֹּדְדִי ou l'inverse.

EhrlichR corrige תִּתְגֹּדְדִי en תִּתְגֹּדֵד.

Riessler corrige בַּת־גְּדוּד en בַּת אֶפְרַיִם גְּדוּדוֹת.

Conformément à la traduction donnée par Wellhausen1, בַּת־גְּדוּד est omis par Nowack, Haupt[2592] et Cent.

Houbigant a corrigé עָלֵינוּ en עָלַיִךְ כִּי.

✍ **Les témoins anciens:**

Mur est ici lacuneux.

Le 𝔊 donne ici selon Ziegler: νῦν ἐμφραχθήσεται θυγάτηρ ἐμφραγμῷ, συνοχὴν ἔταξεν ἐφ'ἡμᾶς[2593]. C'était déjà le texte que donnait l'édition princeps de la polyglotte d'Alcala ainsi que l'Aldine et la Sixtine. Mais Rahlfs, au lieu de ἐμφραγμῷ, donnait: Εφραιμ ἐν φραγμῷ; l'ajout de Εφραιμ se fondant sur le papyrus de Washington, ainsi que les mss Alexandrinus et Marchalianus. Déjà Riessler avait voulu insérer cet אֶפְרַיִם dans le texte. Mais Rudolph a objecté que ce mot est probablement issu d'une tentative de correction d'un doublet de ἐμφραγμῷ.

La 𝔙 porte ici: "nunc vastaberis filia latronis obsidionem posuerunt super nos" (Hie ajoutant "vastare, sive ut in hebræo habetur, concidere") que Hie oppose à "nunc obstruetur filia obstructione" par quoi il traduit la leçon du 𝔊; en ajoutant que α′, σ′, θ′ et la Quinta s'accordent avec l'interprétation de l'hébreu, c'est-à-dire qu'ils s'accordent globalement avec le sens que donne l'hébreu, contre celui que donne le 𝔊. Mais ces données fournies par Hie ne permettent pas d'écrire, ainsi que Ziegler le fait: "εβρ'α'σ'θ' *nunc vastaberis filia latronis* Hi = Vulg."

2591 *OEB* 20, 175.

2592 P. 4.

2593 La leçon ἡμας a été retenue ici par Ziegler, bien qu'elle ne soit attestée que par les éditions susdites et des témoins secondaires. C'était ὑμας que lisaient, avec le ms Vaticanus et les principaux témoins, l'édition Aldine et celle de Swete.

Aussi ne faut-il pas s'étonner de trouver attestée par la Syh pour σ′ une leçon plus proche du 𝔊: ܗܫܐ ܫܬܠܡܬܝ[2594] ܒܪܬܐ ܫܒܝܬܐ ܫܒܘܪܬܐ ܐܬܬܚܕܬܘܢ ܥܠܝܢ.

La 𝔖 offre: ܡܟܝܠ ܬܬܦܫܝ ܒܟܢܫܐ ܒܪܬ ܓܝܣܐ ܒܨܪܐ ܣܡܘ ܥܠܝܢ et le 𝔗 paraphrase 14a par: כְּעַן תִּסְתַּיְעִין[2596] בְּמַשְׁרְיָן קַרְתָּא דְצַיְרִין[2595]-עֲלַהּ בְּצַיְרָא.

☞ Choix textuel:

① En CT2, 493, nous fondant à la fois sur les contextes et sur les données du 𝔊, nous avions conclu que le 𝔐, ayant mal interprété une donnée massorétique, avait inverti les leçons יִתְגּוֹדָדוּ et יִתְגּוֹרָרוּ en Jr 5,7 et Os 7,14. À cette occasion, nous avions dit[2597] qu'ici le sens de "se faire des incisions" semblait bien en place. Ajoutons qu'un jeu de mots a lieu dans le 𝔐 avec בַּת־גְּדוּד. D'ailleurs, la 𝔙, la 𝔖 et le 𝔗 appuient ici la leçon du 𝔐, alors que dans le 𝔊 (sous l'influence duquel se situe σ′) une double lecture de la racine גדר (= enclore) a été suggérée par le mot מָצוֹר (= siège) qui vient ensuite. Le comité a donc donné au 𝔐 la note {B}.

② Dans son choix de la leçon עָלֵיכֶם, NEB s'est inspirée de l'édition Swete du 𝔊. Mais les formes ἡμας et ὑμας s'échangent plus aisément en grec (du fait de l'itacisme) que les formes עָלֵינוּ et עֲלֵיכֶם ne s'échangent en hébreu. Aussi peut-on considérer comme certain que ἡμας est bien ici la leçon originale du 𝔊. Quant à la paraphrase du 𝔗, il n'y a rien à en tirer sur ce point. Estimant donc qu'ici aucune variante n'est attestée, le comité a attribué au 𝔐 la note {A}.

✉ Interprétation proposée:

Le hitpoél de גדד signifie "se faire des incisions rituelles" en signe de deuil (Dt 14,1; Jr 16,6; 47,5) ou pour attendrir Dieu (1 R 18,28; Jr 41,5). Quant à בַּת־גְּדוּד, on peut comprendre cette expression au sens qu'a בְּנֵי הַגְּדוּד (= membres d'un rezzou) en 2 Ch 25,13. Cependant, comme en בַּת־צִיּוֹן ("fille Sion" et non "fille de Sion"), il s'agit de la bande de pillards elle-même, comparée à une jeune fille (cf. ci-dessous, p. 912,3-5). L'exégèse la plus probable est ici celle de Buber pour lequel il s'agit du détachement de l'armée assyrienne qui est venu mettre le siège devant Jérusalem (2 R 18,17). Le prophète l'engage à se taillader parce que, même si Jérusalem est actuellement assiégée et son roi humilié, cependant Bethléem va donner le jour au roi promis.

On pourra donc traduire: "Maintenant, fais-toi des incisions, fille pillarde. On nous a assiégés. D'un bâton, on frappe sur la joue celui qui gouverne Israël!"

2594 Sur ce mot figure la glose: ܫܬܠܡܬܝ ܡܢ ܬܬܟܠܐ ܗܠܝܢ ܐܡܪ.
2595 Le ms London BL Or 2211, sur lequel s'est fondé Sperber, semble isolé ici dans sa leçon דְּאִשְׁרִין.
2596 Le ms Urbinates 1 porte ici תִּסְּיַיעִין.
2597 Ibid., p. 494.

5,1(2)A בֵּית־לֶחֶם {A} 𝔐 𝔊 Mt 𝔙 𝔖 𝔗 // incert: Ḥev
5,1(2)B אֶפְרָתָה 𝔐 Ḥev g 𝔙 𝔖 // exeg: 𝔊, 𝔗 / usu: Mt
5,1(2)C לִהְיוֹת {B} 𝔐 𝔊 Ḥev 𝔖 𝔗 // abr-elus: Mt 𝔙 om.

☞ Options de nos traductions:

Pour וְאַתָּה בֵּית־לֶחֶם אֶפְרָתָה צָעִיר לִהְיוֹת בְּאַלְפֵי יְהוּדָה, RSV donne: "But you, O Bethlehem Ephrathah, who are little to be among the clans of Judah", RL: "Und du, Bethlehem Ephratha, die du klein bist unter den Städten in Juda", NEB: "But you, Bethlehem in Ephrathah, small as you are to be among Judah's clans" et TOB: "Et toi, Bethléem Ephrata, trop petite pour compter parmi les clans de Juda".

Omettant par conjecture לִהְיוֹת, considérant בֵּית־לֶחֶם comme une glose et suivant le 𝔊, J offre: "Mais toi, (Bethléem) Éphrata, le moindre des clans de Juda".

✂ **Correcteurs antérieurs:**

Pour défendre la fidélité de la citation de ce passage faite en Mt 2,6, un correspondant de Cappel[2598] avait suggéré que le texte portait autrefois לו היה au lieu de להיות. Cappel[2599] a estimé que l'évangéliste avait lu לֹא הָיִיתָ, leçon qui a été adoptée par Houbigant; alors que Robinson préfère לֹא הָיִתָ. Au lieu de לִהְיוֹת, Riessler lit: הָיִתָ.

Michaelis[2600] et Riessler se sont fondés sur le 𝔊 pour insérer בֵּית avant אֶפְרָתָה. Dathe préfère insérer הִיא et Robinson: אֶרֶץ.

Wellhausen (après Roorda qu'il cite), Oort, Smith, Nowack, Marti, Powis Smith, HSAT34, Haupt[2601], Duhm, BH23, Sellin, Weiser, Cent, Deissler et Vuilleumier omettent לֶחֶם. Hitzig, Wellhausen, Oort, Smith, Nowack, HSAT34, Haupt[2602], Duhm, BH23S, Sellin, Weiser, Cent et Vuilleumier lisent אֶפְרָת הַצָּעִיר; Marti, Powis Smith et Deissler préférant: אֶפְרָתָה הַצָּעִיר. Hitzig, Wellhausen, Grätz, Smith, Nowack, Marti, Powis Smith, HSAT34, Haupt[2603], Duhm, BH23S, Sellin, Weiser, Cent, Deissler, Vuilleumier, Renaud, Rudolph, Alonso Schökel et Wolff omettent le premier לִהְיוֹת.

✍ **Les témoins anciens:**

Ici, Mur n'est pas conservé.

Le 𝔊 porte ici: Καὶ σύ, Βηθλεεμ οἶκος τοῦ Εφραθα, ὀλιγοστὸς εἶ τοῦ εἶναι ἐν χιλιάσιν Ιουδα. Avant ὀλιγοστός, le mot μή est inséré par la recension antiochienne. Au lieu de Βηθλεεμ οἶκος τοῦ Εφραθα, c'est οἶκος τοῦ Βηθλεεμ τοῦ Εφραθα qui a été lu par le papyrus de Washington, les versions Sahidique et Akhmimique ainsi que la polyglotte d'Alcala. Ici, Ḥev porte: Και συ οικο[............]φραθα[2604] ολι[.]οστος του [..]ναι εν χ[.........]υδα. À cause de l'influence qu'elle a eu dans l'histoire textuelle, mentionnons aussi la citation de ce texte en Mt 2,6: Καὶ σύ, Βηθλεεμ γῆ Ιουδα οὐδαμῶς ἐλαχίστη εἶ ἐν τοῖς ἡγεμόσιν Ιουδα.

La 𝔙 offre: "et tu Bethleem Efrata parvulus es in millibus Iuda"; alors que la 𝔖 donne: ܐܢܬܝ ܕܝܢ ܒܝܬ ܠܚܡ ܐܦܪܬܐ. ܙܥܘܪܐ ܐܢܬܝ ܕܬܗܘܝܢ ܒܐܠܦܐ ܕܝܗܘܕܐ.

Le 𝔗 donne: וְאַתְּ בֵּית־לֶחֶם אֶפְרָת[2605] כִּזְעֵיר הֲוֵיתָא לְאִתְמְנָאָה בְּאַלְפַיָּא דְּבֵית יְהוּדָה.

☞ **Choix textuel:**

① La présence du mot בֵּית־לֶחֶם est attestée ici par tous les témoins connus. L'importance de la lacune de Ḥev, ainsi que le fait que cette recension s'accorde d'ordinaire avec les leçons caractéristiques du papyrus de Washington et des anciennes versions coptes, rendent probable qu'elle avait ici ce mot. Sur ce point, la leçon du 𝔐 mérite donc la note {A}.

② Les difficultés posées par le mot אֶפְרָתָה n'ont pas été soumises au comité. Ainsi que Ryssel[2606] l'a bien vu, le 𝔊 a étendu à אֶפְרָתָה la portée du בֵּית de בֵּית־לֶחֶם. Lisant en 1 S 17,12 que Jessé était un "Éphratéen de Bethléem", le traducteur a compris ici Éphrata comme désignant un clan (la "maison d'Éphrata"), d'où sa traduction de צָעִיר comme "peu nombreux" (ὀλιγοστός). Ne sachant que faire de cet "Éphratha", la forme textuelle que cite Matthieu lui a substitué la désignation plus usuelle "au pays de Juda". Quant au 𝔗, il a assimilé ce toponyme à celui de Gn 48,7 (בְּדֶרֶךְ אֶפְרָת) en

---

[2598] Rapporté en *Critica*, t. III, 114.

[2599] *Critica*, 155.

[2600] *OEB* XX, 176.

[2601] P. 10.

[2602] P. 235.

[2603] P. 10.

[2604] La lacune qui précède ce mot est assez large pour inclure le mot Βηθλεεμ.

[2605] Cette leçon est attestée par les mss Reuchlin, Urbinates 1, London BL Or 1474 et 2211 ainsi que par le vocalisateur du ms Berlin Or fol 2. Cependant, la finale a été assimilée à celle du 𝔐 (אפרתה) par les éditions Félix de Prato, Ben Ḥayim, polyglottes d'Anvers et de Londres et Miqraot Gedolot; ainsi que par le copiste du ms Berlin Or fol 2 (qui fait alterner, verset par verset, le 𝔐 et le 𝔗).

[2606] P. 83.

considérant ici la finale הָ- comme un accusatif local, ce qu'elle est en effet en ce même endroit (לָבֹא אֶפְרָתָה) et probablement en Gn 35,16.19. Cependant, ici comme en Ps 132,6 et Rt 4,11 (בְּאֶפְרָתָה) la finale a été intégrée au toponyme. Si l'on veut préciser le sens de ce toponyme, Gn 35,19 (אֶפְרָתָה הִוא בֵּית לָחֶם) engagerait à y voir un équivalent de בֵּית־לָחֶם. Mais 1 Ch 2,24 (אַחַר מוֹת־חֶצְרוֹן בְּכָלֵב אֶפְרָתָה) engagerait plutôt à y voir la désignation d'un territoire et à donner à בֵּית־לֶחֶם אֶפְרָתָה le sens de "la Bethléem qui est en Éphrata" pour la distinguer de la Bethléem de Galilée mentionnée en Jos 19,15.

③ La présence ici du mot לִהְיוֹת constitue une lectio difficilior et l'on serait tenté de penser qu'il s'agit d'une anticipation indue de sa seconde occurrence, sept mots plus loin. Il est d'autant plus remarquable que le 𝔐 est appuyé ici par le 𝔊, Ḥev, la 𝔖 et le 𝔗. Dans leur omission de ce mot, l'évangile de Matthieu et la 𝔙 témoignent plutôt d'un allégement syntaxique que d'une forme textuelle plus primitive. Aussi le comité a-t-il attribué ici au 𝔐 trois {B} et deux {C}.

✉ Interprétation proposée:

EhrlichR a donné une interprétation qui valorise bien ici le mot לִהְיוֹת. Le complément לִהְיוֹת בְּאַלְפֵי יְהוּדָה préciserait le point de vue sous lequel Bethléem est jugée צָעִיר: elle est petite dans la catégorie des districts de Juda (c'est-à-dire des secteurs de cette tribu qui sont capables de mobiliser mille hommes). Donc littéralement: "petit à faire partie des districts de Juda". Le masculin de צָעִיר montre que ce n'est pas de la ville que l'on veut parler ici (les noms de villes ayant normalement des accords féminins), mais du אֶלֶף qui emprunte à celle-ci son nom. En effet אֶלֶף a normalement des accords masculins (cf. אַלְפִּי הַדַּל en Jg 6,15). Notons enfin qu'il existe une relation évidente entre ce vocatif וְאַתָּה בֵּית־לֶחֶם אֶפְרָתָה qui commence une parashah et le vocatif וְאַתָּה מִגְדַּל־עֵדֶר qui a commencé la parashah précédente (en 4,8). En 4,8 il avait été dit: "Quant à toi, tour du troupeau, hauteur de la fille Sion, vers toi fera retour la souveraineté d'antan, la royauté qui revient à la fille Jérusalem". Ici, il est dit: "Quant à toi, Bethléem Éphrata, qui fais petite figure parmi les districts de Juda, c'est de toi que sortira pour moi celui qui doit dominer Israël et dont les origines remontent au temps jadis, aux jours d'autrefois".

5,3(4) יְהוָה (2º)
6,7 יְהוָה

Options de nos traductions:

Le tétragramme est traduit en ces deux endroits par RSV, RL, NEB et TOB; alors que son omission est conjecturée par J qui le considère comme une surcharge.

✂ Correcteurs antérieurs:

① En 5,3(4) Luther n'avait pas traduit la seconde occurrence du tétragramme. Cela explique que, sans rien noter, Wellhausen et Smith non plus ne l'aient pas traduit. C'est Procksch (= BH3) qui a suggéré formellement de l'omettre metri causa; suggestion qui a été suivie par Weiser, Robinson, Cent, Deissler et Vuilleumier.

② En 6.7 le tétragramme a été omis par Haupt[2607], BH3 (= Procksch metri causa), Cent, Deissler, Vuilleumier et Willi-Plein[2608].

✍ Les témoins anciens:

① En 5,3(4) où Mur n'est pas conservé, le tétragramme est attesté par le 𝔊, Ḥev, la 𝔙, la 𝔖 et le 𝔗.

② En 6,7 le tétragramme est attesté par Mur, le 𝔊, la 𝔙, la 𝔖 et le 𝔗.

2607 P. 13.
2608 P. 98.

☞ **Choix textuel:**

Ces deux cas n'ont pas été soumis au comité. Les deux omissions conjecturales n'ont eu un certain succès qu'à cause de l'influence momentanée de l'apparat critique de Procksch en BH3. Il est cependant frappant de noter que l'omission de la seconde occurrence du tétragramme en 5,3(4) a eu un peu plus de partisans, du fait de la forte influence de la Bible de Luther.

5,4(5) בְּאַרְמְנֹתֵ֫ינוּ {B} 𝔐 Ḥev 𝔙 𝔖 𝔗 // exeg: 𝔊

Options de nos traductions:

Pour אַשּׁוּר ׀ כִּֽי־יָב֣וֹא בְאַרְצֵ֗נוּ וְכִ֤י יִדְרֹךְ֙ בְּאַרְמְנֹתֵ֔ינוּ, RL donne: “Wenn Assur in unser Land fällt und in unsere festen Häuser einbricht”, NEB: “When the Assyrian comes into our land, when he tramples our castles” et TOB: “Au cas où Assur entrerait sur notre terre et foulerait nos palais”.

Lisant avec le 𝔊 'upon our soil' au lieu de «in our palaces», RSV offre: “when the Assyrian comes into our land and treads upon our soil”. Se fondant sur le 𝔊 et la 𝔖 pour la même correction, J porte: “Assur, s'il envahit notre pays, s'il foule notre sol”.

✂ **Correcteurs antérieurs:**

בְּאַרְמְנֹתֵינוּ a été corrigé en בְּאַדְמָתֵנוּ par Roorda (cité par Ryssel qui le suit), HSAT234, Oort, Ehrlich, Nowack, Marti, Halévy, Powis Smith, Haupt[2609], BH23, Robinson, Cent, Deissler, Renaud et Rudolph; alors que Riessler conjecture ici בְּאַדְמַתְכֶם et que Wellhausen, Smith, préfèrent emprunter au vs 5: בִּגְבוּלֵנוּ.

✍ **Les témoins anciens:**

Ici, où Mur n'est pas conservé, le ms Firkovitch semble assez isolé parmi les témoins du texte tibérien classique avec sa leçon défective בְּאַרְמְנֹתֵינוּ. En effet, le ms du Caire, celui d'Alep et l'édition Ben Ḥayim s'accordent sur בְּאַרְמְנוֹתֵינוּ.

Pour ce mot, le 𝔊 donne: ἐπὶ τὴν χώραν ἡμῶν[2610], alors que Ḥev porte: ϵπι τας βα[... qu'il faut compléter en βάρεις, ce mot étant aussi en Ps 47(48),3.13; 2 Ch 36,19; Lm 2,5.7 (ainsi qu'en α' de Pr 18,19; Jr 9,20; θ' de Is 23,13 et α'σ' de Jr 17,27; Am 1,12 et 2,5) le correspondant du substantif offert ici par le 𝔐.

La 𝔙 offre ici: “in domibus nostris”, la 𝔖: ܒܒܣܝ̈ܢܬܢ et le 𝔗: בְּבִירָנְיָתָנָא.

☞ **Choix textuel:**

En Am 3,9(bis).10.11 et 6,8, ainsi que Schleusner[2611] l'a fait remarquer, le 𝔊 offre χώρα comme correspondant du 𝔐 אַרְמוֹן. Ajoutons à cela qu'en Jr 9,20 c'est εἰς τὴν γῆν ἡμῶν qui correspond à בְּאַרְמְנֹתֵינוּ. Il n'y a donc pas à imaginer qu'il ait lu ici une autre Vorlage que le 𝔐. D'ailleurs en Am 2,2 et 2,5 on rencontre comme ici des parallélismes poétiques dont le premier membre est constitué par tout un pays et le second par les palais (אַרְמְנוֹת) de sa capitale.

Quant au suffixe, ainsi que nous l'avons déjà noté ci-dessus (p, 747,15-17) à propos de Mi 4,14(5,1), il est plus facile d'admettre en grec un glissement de η à υ, du fait de l'itacisme, que d'admettre en hébreu un glissement entre נוּ- et כֶם-.

Le comité a attribué ici au 𝔐 trois {B} et deux {A}.

2609 P. 236.

2610 Notons que, pour les suffixes de la première pers. plur. dont le 𝔐 affecte quatre substantifs des vss 4 et 5, presque tous les témoins manuscrits ou édités du 𝔊, ainsi que les versions qui en dépendent donnent ὑμῶν. Ziegler (Sylloge, 108) se croyait le premier éditeur à écrire ici quatre fois ἡμῶν. Cependant, la polyglotte d'Alcala avait donné ἡμῶν pour les deux cas du vs 4 et ὑμῶν pour les deux du vs 5.

2611 Vol. V, 552.

🖂 Interprétation proposée:

TOB fournit ici une bonne traduction.

5,5(6)A cor בַּפְּתִיחָה {C} Ḥev Sa // lic: S, 𝕿 / err-voc: 𝔐 σ′ בִּפְתָחֶיהָ / exeg: α′ 𝔙 / facil-styl: ϵ′ σ′ / midr: 𝔊 clav בפתחה

5,5(6)B וְהִצִּיל {B} 𝔐 𝔊 𝔙 // facil-styl: S 𝕿

Options de nos traductions:

① Pour וְרָעוּ אֶת־אֶרֶץ אַשּׁוּר בַּחֶרֶב וְאֶת־אֶרֶץ נִמְרֹד בִּפְתָחֶיהָ, RL donne: “(Fürsten...) die das Land Assur verderben mit dem Schwert und das Land Nimrods mit ihren bloßen Waffen”.

Disant que l'hébreu signifie «in its entrances», RSV conjecture: “they shall rule the land of Assyria with the sword, and the land of Nimrod with the drawn sword”. Attribuant le même sens au 𝔐, J dit suivre un ms grec d'Origène et les latins quand elle donne: “Ils feront paître Assur (J3: le pays d'Assur) avec l'épée, le pays de Nemrod avec le glaive”. Diagnostiquant dans l'hébreu l'interversion de deux lettres, TOB se fonde sur un ms grec pour lire: “Ils feront paître la terre d'Assour avec l'épée et la terre de Nemrod avec le poignard”.

② וְהִצִּיל מֵאַשּׁוּר est glosé par toutes nos traductions.

Sans note, RL donne: “So wird er uns von Assur erretten”, J: “Il nous délivrera d'Assur” et TOB: “Mais lui nous délivrerait d'Assour”.

Conjecturant “they” au lieu de “he”, RSV offre: “and they shall deliver us from the Assyrian” et, en conjecturant (selon Brockington) וְהִצִּילֻ, NEB: “they shall deliver us from the Assyrians”.

Les traductions au XVIe siècle:

Pour le mot בִּפְתָחֶיהָ Pagnini donnait: “gladiis suis”, les Prédicants: “mit jren tägen[2612]”, Luther: “mit jren blossen woffen”, Brucioli: “con le spade sue”, Olivetan: “par ses picques”, Münster: “ensibus eius”, Jud et Vatable[2613]: “ensibus suis”, Rollet: “par les picques d'iceluy”, Estienne: “avec ses glaives”, Castalio: “eiusque spiculis”, Châteillon: “e iavelots d'elle”, Geneva Bible: “with their swordes”, Diodati: “con le sue proprie coltella” et “avec ses propres glaives”.

Mais Hätzer donnait: “an allen seinen thoren” et Arias Montano, dans son commentaire précisait: “Eadem autem sententia est, sive, ut latina versio habet, *lanceis*, sive, ut Hebraica habet, *apertionibus*, legamus. Namque magnam pacem & securitatem, magnamque iustitiæ & æquitatis significationem portarum apertio habet, ut illud: *Portasque non clausas & arva / Marte coli populata nostro* (Horat. lib. 3, od. 5)”. Dans la même ligne, Tremellius donne: “in ostiis eius”, les Pasteurs: “aux portes d'icelle” et King James: “in the entrances thereof[2614]”.

✂ Interventions critiques passées:

① Roorda (cité par Ryssel) et EhrlichR corrigent en בִּפְתִחֶיהָ; Grätz en בִּפְתֹחֶיהָ; Nowack, Powis Smith, Van Hoonacker, Haupt[2615], Duhm, Riessler, BH23S, Sellin, HSAT4, Weiser, Robinson, Cent, Deissler, Renaud, Rudolph et Wolff en בַּפְּתִיחָה; HSAT23, Oort, Marti en: בִּפְתִחוֹת.

② Houbigant, se fondant sur la S et le 𝕿, lit: וְהִצִּילוּנוּ, correction qui a été retenue par Wellhausen, Marti, BH2, Robinson et Cent; alors que BH3, Weiser et Vuilleumier préfèrent וְהִצִּילָנוּ; HSAT2, Nowack, Powis Smith et HSAT34: וְהִצִּילוּ; Oort: להצילנו et Halévy: וְהִצַּל.

2612 Il s'agit là d'une graphie de “Degen” (= dague, poignard).

2613 Selon la reportatio de Pithou.

2614 Ajoutant en note: “or, with her owne naked swords”.

2615 P. 237.

✍ **Les témoins anciens:**

Mur n'offre ici que des bribes inutilisables.

① Pour וְרָעוּ אֶת־אֶרֶץ אַשּׁוּר בַּחֶרֶב וְאֶת־אֶרֶץ נִמְרֹד בִּפְתָחֶיהָ, le 𝔊 donne: καὶ ποιμανοῦσιν τὸν Ασσουρ ἐν ῥομφαίᾳ καὶ τὴν γῆν τοῦ Νεβρωδ ἐν τῇ τάφρῳ αὐτῆς.
5 Au lieu de ἐν τῇ τάφρῳ αὐτῆς (qui correspond au 𝔐 בִּפְתָחֶיהָ), la Sahidique[2616] offre: ϩⲛⲟⲩⲙⲁⲕⲱⲧ et l'Akhmimique: ϩⲙ ⲡϥⲕⲓⲙ ϩⲛ̄ ⲟⲩⲙⲁⲕⲁⲧ; alors que Ḥev porte: εν παραξ[... (la lacune ne permettant pas de loger un possessif).

Pour ce mot, Hie donne la transcription BAFETHEE[2617] et il attribue à α′ la traduction "in lanceis eius", à σ′: ἐντὸς πυλῶν αὐτῆς[2618], à θ′: "in portis eorum" et à la
10 Quinta: ἐν παραξιφίσιν αὐτῶν[2619] qu'il traduit par "in sicis eorum".

La 𝔙 offre ici: "in lanceis eius", la 𝔖: ܒܪܘܡܚܝܗ et le 𝔗: בְּתָקוֹף כְּרַכָּהָא.

② Pour וְהִצִּיל מֵאַשּׁוּר, le 𝔊 donne: καὶ ῥύσεται ἐκ τοῦ Ασσουρ, la 𝔙: "et liberabit ab Assur", la 𝔖: ܘܢܦܨܝܢ ܡܢ ܐܬܘܪܝܐ et le 𝔗: וִישֵׁיזְבִנָּנָא מֵאַתּוּרָאָה[2620]

15 ❦ **Histoire de l'exégèse juive médiévale:**

① L'exégèse juive médiévale se partage entre le sens de "portes" et celui de "poignards".

a) Daniel al Qumisi glose: בכל פתחי שערי בבל. Rashi glose ici: בשערי מדינותיה et Joseph Qara: ערים המוטבות שבהן. Éliézer de Beaugency paraphrase: "ils les combattront
20 jusqu'à la porte".

b) Menaḥem ben Saruq[2621] classe ce mot dans le 3e sens de la racine פתח (sens signifiant חרבות) où il l'associe à Is 13,2 (הָנִיפוּ יָד וְיָבֹאוּ פִּתְחֵי נְדִיבִים) et à Ps 55,22 (רַכּוּ דְבָרָיו מִשֶּׁמֶן וְהֵמָּה פְתִחוֹת). David ben Abraham[2622], dans sa version brève, dit du 4e sens de cette racine: "פתח signifie aussi dans notre langue le tranchant du glaive: Ps
25 37,14: חֶרֶב | פָּתְחוּ רְשָׁעִים: ils l'ont aiguisé; Mi 5,5: וְאֶת־אֶרֶץ נִמְרֹד בִּפְתָחֶיהָ: avec leurs tranchants[2623]. Et ce que dit l'Écriture: וְהֵמָּה פְתִחוֹת (Ps 55,22) signifie: et eux sont des tranchants coupants[2624]". Abulwalid[2625] dit: " חֶרֶב פְּתוּחָה (Éz 21,33): affuté, aiguisé. Et comme lui: וְהֵמָּה פְתִחוֹת (Ps 55,22), sinon qu'il s'agit là d'un adjectif. Et c'est à partir de cela que l'on dit des glaives: וְיָבֹאוּ פִּתְחֵי נְדִיבִים (Is 13,2) et וְאֶת־אֶרֶץ נִמְרֹד בִּפְתָחֶיהָ (Mi
30 5,5). Pourtant, חֶרֶב | פָּתְחוּ רְשָׁעִים (Ps 37,14) peut être interprété «ils ont affûté». Mais cela peut aussi être «ils ont dégaîné et tiré de leur fourreau», car en certaines expressions on fait usage de la racine פתח pour 'dégaîner', ainsi quand on emploie افتح سيفك au sens de «dégaine ton glaive»." Au résumé de cela, Parḥon ajoute en glose sur בִּפְתָחֶיהָ (Mi 5,5): בפיות חרב חדה. Judah ibn Balaam déclare: "On l'a interprété
35 «les glaives» par approximation à partir de Ps 55,22". Radaq commente: "בִּפְתָחֶיהָ signifie בחרבותיה comme וְהֵמָּה פְתִחוֹת (Ps 55,22) dont le sens est חרבות. Il veut dire que

---

2616 Selon Munier, 234,42-43.

2617 Selon **m p q**. En M V C: BAPHETHEE, en **w**: bafæthee, en **o**: haf&hee, en **b**: bapethæe, en **r**: baf&haec, en **c**: bafethaee, en **d f h**: baf&ha&, en **t**: bafecthate, en G: bafectate, en **i**: bafæcthate, en **j**: bafesthæte et en **v**: BAFECHE.

2618 Selon **c d r** G A M V C. En **f** on déchiffre: εντεσ πυλων αυτησ, en **q**: εντεσπιλονλυτεσ, en **h**: εντοστιυλωνλυτνσ, en **b**: εντοσιτυαωναυτνσ, en **v**: εητοσνυδωηυτησ, en **j t**: entos pylon autes, en **p**: εντυσπυλοναυτνσ, en **m**: εντησυυλοναυτνσ, en **w**: εντησπυαοναυτνσ, en **o**: εντνετρυλοναυτησ et en **i**: entespilonautes.

2619 Selon **p**. En **w** on lit: ενπαραζιφισιναυτων, en **o**: ενιταραξιφισιναυτων, en **m**: ενπαρραξιφισιναυτων, en **q**: ενραξιφισινλυτων, en **v**: ρηλταραζυφιχιτυατοη, en **d f h r**: ενπαραξιφεσιναυτων, en A M V C: ἐν παραξίφεσιν αὐτῶν, en **b**: ενισταραζυαισ ιναυτων, en **c**: ενπαριξιιεσιναυτων, en **i j t**: enparaxibicinauton et en G: emparaxibic in auton.

2620 Selon le ms Reuchlin; les mss Urbinates 1, London BL Or 1474 et 2211 écrivant מֵאַתּוּרָאָה; alors que מֵאַתּוּר est donné ici par le ms Berlin Or fol 2, ainsi que les éditions Félix de Prato, Ben Ḥayim et polyglotte d'Anvers; la polyglotte de Londres et les Miqraot Gedolot écrivant מֵאַתּוּר.

2621 P. 306*,17-19.

2622 II, 491,52-54.

2623 David use ici d'un adjectif dont le substantif est sous-entendu.

2624 À cela, la version longue ajoute en ce sens: "Éz 21,33: חֶרֶב חֶרֶב פְּתוּחָה: glaive aiguisé".

2625 *Uṣul* 594,10-16.

par leurs armes de guerre ils les tueront". Dans ses Shorashim, après avoir exposé le sens 'graver' de la racine פתח, il continue: "Et à ce sens se rattachent Ps 55,22 et Mi 5,5. R. Jonah (= Abulwalid) y rattache aussi וְיָבֹאוּ פִּתְחֵי נְדִיבִים (Is 13,2). Et il a encore interprété selon l'un de ces aspects Éz 21,33 et Ps 37,14 au sens de 'affûtage' et 'aiguisage'. Mais ce n'est pas nécessaire, le sens étant seulement l'acte de tirer le glaive de son fourreau, comme nous disons פתוח à propos de la libération du prisonnier de ses liens".

Certains exégètes attestent les deux exégèses. C'est le cas de Yéfet ben Ély qui commente ainsi: "Ce qu'il dit בִּפְתָחֶיהָ est susceptible de deux exégèses: l'une d'elles est בְּפִתְחֵי הֶחָרֶב, car le mot חֶרֶב est féminin. Et c'est ce sens qui est usité à propos du glaive en חֶרֶב ׀ פָּתְחוּ רְשָׁעִים (Ps 37,14), חֶרֶב פְּתוּחָה; c'est-à-dire חַדָּה (Éz 21,33) et וְהֵמָּה פְתִחוֹת (Ps 55,22). La deuxième exégèse y voit les פִּתְחֵי אֶרֶץ נִמְרֹד, c'est-à-dire qu'ils pénétreront dans les portes du pays de Nimrod, le sens étant qu'ils se frayeront l'entrée des villes par le glaive. Et c'est alors que ce messie délivrera Israël de la pénétration d'Assur dans son pays". Les glossaires, eux aussi, témoignent des deux traditions, AF disant: "«en ses ouvertures», autre sens: «en ses glaives» comme Ps 55,22" et B: "«en ses portes», sens de שעריה. Menaḥem l'a lié à Ps 55,22 au sens de «glaives»." Ibn Ezra déclare: "בִּפְתָחֶיהָ porte sur le glaive comme Ps 55,22. Certains disent qu'il s'agit des פִּתְחֵי הָאָרֶץ". Tanḥum Yerushalmi commente: "Quand il dit וְאֶת־אֶרֶץ נִמְרֹד בִּפְתָחֶיהָ, il s'agit des villes d'Assur, c'est-à-dire de Ninive et de ses dépendances. Et le pronom suffixe en בִּפְתָחֶיהָ renvoie au glaive dont ce mot désigne les tranchants. On a dit qu'ils ont été nommés ainsi à partir du sens de 'affûtage', ainsi qu'on dit חֶרֶב ׀ פָּתְחוּ רְשָׁעִים (Ps 37,14). Et c'est de cette manière que l'on désigne un glaive dégaîné lorsque l'Écriture dit: רַכּוּ דְבָרָיו מִשֶּׁמֶן וְהֵמָּה פְתִחוֹת (Ps 55,22). Et peut-être que בִּפְתָחֶיהָ a le même sens et que cette expression est équivalente à בִּפְתָחֵיהֶם ou «avec leurs glaives» du fait qu'elle fait suite à בחרב. Et dans cette perspective, le sens de בִּפְתָחֶיהָ serait ou bien «avec ses propres glaives», 'ses' renvoyant au pays, ou bien que ce qu'il y aurait de glaives dans le pays deviendra l'instrument de sa ruine, autrement dit: sa rétribution sera semblable à ses actes antérieurs. On a dit aussi que le sens de בִּפְתָחֶיהָ est «en ses portes», c'est-à-dire qu'ils les massacreront dans les portes de ses villes. Mais le premier sens convient mieux". Abravanel dit du mot בִּפְתָחֶיהָ que "les exégètes l'ont interprété בחרבותיה à partir de וְהֵמָּה פְתִחוֹת (Ps 55,22). Ou bien il a dit בִּפְתָחֶיהָ au sens de «à l'entrée des portes de la ville», c'est-à-dire qu'il paîtra et conduira le pays en public".

☞ **Choix textuel:**

① Le sens de 'fosse' que le 𝔊 a cru déceler ici suppose probablement, par métathèse du 'ḥet' et du 'taw', une lecture du mot פַּחַת (= fosse pour prendre les bêtes fauves en Is 24,18). Il n'est d'ailleurs pas impossible que, derrière cette traduction, il y ait une allusion midrashique à une mort du chasseur Nimrod dans la fosse qu'il a creusée.

Le texte grec qui a servi de Vorlage à la traduction Sahidique avait lu clairement ici בַּפְּתִיחָה. Il y a tout lieu de penser que ce grec portait ici ἐν παραξιφίδι et que c'est ainsi qu'il faut restaurer le contenu de la lacune de Ḥev. Le fait que le recenseur qui est à l'œuvre en Ḥev n'ait pas traduit l'article n'a rien qui doive nous surprendre. Il a suivi en cela le 𝔊 qui, ici comme d'ordinaire, rend בַּחֶרֶב par ἐν ῥομφαίᾳ ou ἐν μαχαίρᾳ sans article. Notons d'ailleurs que, dans ces cas, ni θ′ (Jr 14,15; 29,18; Éz 5,12) ni même α′ (Is 3,25, Jr 14,15) n'insèrent l'article.

α′ et la 𝔙 lisaient déjà בִּפְתָחֶיהָ mais, comme le feront encore de nombreux exégètes postérieurs, ils lui donnaient le sens de בִּפְתִחֹתֶיהָ; alors que σ′ l'a traduit littéralement.

Par facilitation stylistique, θ′ et la Quinta (si nous en croyons Hie) ont mis le possessif au masculin pluriel.

la 𝔖 et le 𝔗 ont traduit en s'inspirant du contexte ce mot qu'ils ne comprenaient pas.

Étant donné (a) que פֶּתַח au sens de 'entrée' d'un pays ne s'appliquerait bien qu'à d'étroits défilés (comme les Thermopyles ou Bab el Abuab), ce qui n'est pas le cas d'Assur, et (b) que le parallélisme avec חֶרֶב suggère une arme... Étant donné, d'autre part, que בִּפְתָחֶיהָ s'adapte mal à ce sens, car 1º ce serait le seul cas où פֶּתַח aurait ce

sens, 2º si on rattache ־ָה à חֶרֶב on doit lui donner un sens de 'tranchant(s)' qui est peu vraisemblable, et 3º si on rattache ־ָה à la "terre de Nimrod", on aboutit au sens trop subtil de "avec ses propres glaives", tel que Tanḥum l'a exposé, on doit conclure que le 𝔐 est probablement corrompu. Étant donné enfin 4º que Ḥev et l'hébraïsme recensionnel de la Vorlage de la Sahidique (et secondairement de l'Akhmimique sous forme glosée) attestent un hébreu בַּפְּתִיחָה qu'une simple métathèse du 'yod' et du 'ḥet' a pu changer dans la forme qu'atteste le 𝔐, trois membres du comité ont attribué à la leçon בַּפְּתִיחָה la note {C} alors que les deux autres membres attribuaient {C} au 𝔐.

② Il faut considérer 4b et 5a comme une digression. En ce cas, 5b se rattache en réalité à 4a et le verbe וְהִצִּיל est à mettre en parallèle avec les verbes וְעָמַד וְרָאָה qui commençaient le vs 3. L'explicitation d'un complément de la première pers. plur. constitue de la part de la 𝔖 et du 𝔗 une simple facilitation stylistique. On trouve en effet dans la Bible d'autres cas (par ex. Jg 11,26; 1 S 12,21; 17,35; 30,8; Za 11,6; Pr 19,19) où le complément d'objet du verbe הִצִּיל n'est pas exprimé et doit se déduire du contexte. Aussi le comité a-t-il attribué ici au 𝔐 la note {B}.

✉ Interprétation proposée:

On pourra donc traduire les vss 3 à 5: "(3) Il se tiendra debout et fera paître par la force du SEIGNEUR, par la majesté du nom du SEIGNEUR, son Dieu. Ils s'établiront, car alors il grandira jusqu'aux confins de la terre, (4) et c'est lui qui sera la paix!

— Assur, quand il entrera dans notre pays et foulera nos palais, nous dresserons contre lui sept pasteurs et huit princes d'hommes. Ils feront paître le pays d'Assur avec l'épée et le pays de Nemrod avec le poignard —

(5) Il délivrera d'Assur quand il entrera dans notre pays, quand il foulera notre territoire".

5,6(7) יַעֲקֹב 𝔐 4Qg g 𝔙 𝔗 // assim-ctext: 𝔊 𝔖 v add בגוים
5,7(8) בַּגּוֹיִם {A} 𝔐 4Qg 𝔊 𝔙 𝔖 𝔗 // assim-ctext: m t om

☞ Options de nos traductions:

Pour בַּגּוֹיִם בְּקֶרֶב עַמִּים רַבִּים, RSV donne: "among the nations, in the midst of many peoples", RL: "unter den Heiden, inmitten vieler Völker", NEB: "among the nations, surrounded by many peoples" et TOB: "parmi les nations, au milieu de peuples nombreux".

Diagnostiquant en «parmi les nations» une surcharge, J se contente de "au milieu des peuples nombreux".

✂ Correcteurs antérieurs:

Notant que, dans le 𝔐, les vss 6aα et 7aα ne se distinguent que par la présence ou l'absence du complément בַּגּוֹיִם, il y a eu de nombreuses tentatives harmonisantes.

1) Ont opté pour étendre ce complément à 6aα: Roorda (selon Ryssel), HSAT234, Nowack, Marti, Sievers[2626], Powis Smith, Van Hoonacker et Robinson.

2) Ont préféré l'omettre en 7aα: Smith, Haupt[2627], Duhm, Riessler, Sellin, BH3S, Weiser, Cent, Deissler, Vuilleumier, Renaud, Alonso Schökel et Wolff; alors que, pour mieux dissimiler les deux passages, c'est בְּקֶרֶב עַמִּים רַבִּים que EhrlichR a préféré omettre ici.

✍ Les témoins anciens:

Dans le ms 4Qg sont conservés trois débuts de lignes successifs. Le premier contient ...]והיה שארית יעקוב, le deuxième: ...] עלי עשב אשר לוא et le troisième porte les mots: ...]יעקו[.....]ים בקר. Si on remplit les fins de la première et de la deuxième ligne

[2626] P. 83.
[2627] Pp. 11 et 236.

avec le texte du 𝔐, on obtient 52 et 53 signes ou intervalles. Pour nos deux cas, ce ms appuie donc le 𝔐.

Le copiste du ms Reuchlin avait écrit בגוים aussi au vs 6 où le vocalisateur l'a rayé ensuite. Selon Schelling[2628], c'est au vs 7 que le ms de Stuttgart omet ce mot.

Ont traduit ce mot dans ces deux endroits: le 𝔊 (la recension origénienne l'obélisant en 6aα) et la 𝔖. Cependant, dans la tradition textuelle du 𝔊, le groupe principal des Catenæ omet ce mot.

La plupart des témoins de la 𝔙 et du ℭ appuient la leçon du 𝔐. Cependant ce mot est inséré aussi dans le vs 6 par les mss Weingartensis et Abiascensis de la 𝔙; alors qu'il est omis au vs 7 par le ms Montefiore du ℭ.

☞ Choix textuel:

Le cas d'un ajout de ce mot au vs 6 n'a pas été soumis au comité. Cet ajout provient vraisemblablement dans le 𝔊 et la 𝔖 d'une assimilation avec le vs suivant.

Ni le ms de Stuttgart du 𝔐 ni le ms Montefiore du ℭ ne constituant des témoins autonomes, l'omission de ce mot au vs 7 serait conjecturale. C'est pourquoi le comité a attribué à sa présence ici la note {A}.

[2628] P. 201.

6,2 וְהָאֵתָנִים {A} 𝔐 ε′ // exeg: θ′ α′ σ′ 𝔙 𝔖 ℭ / ign-lex: 𝔊

Options de nos traductions:

Pour שִׁמְעוּ הָרִים אֶת־רִיב יְהוָה וְהָאֵתָנִים מֹסְדֵי אָרֶץ, RSV donne: "Hear, you mountains, the controversy of the LORD, and you enduring foundations of the earth", NEB: "Hear the LORD's case, you mountains, you everlasting pillars that bear up the earth" et TOB: "Écoutez, montagnes, le procès du SEIGNEUR et vous, immuables fondements de la terre".

Conjecturant וְהַאֲזִינוּ au lieu de וְהָאֵתָנִים, J offre: "Écoutez, montagnes, le procès de Yahvé, prêtez l'oreille, fondements de la terre". RL porte: "Höret, ihr Berge, wie der HERR rechten will, und merket auf, ihr Grundfesten der Erde".

✂ Correcteurs antérieurs:

À la place de ce mot, וְהַאֲזִינוּ a été conjecturé par Wellhausen, Oort, Smith, Nowack, Marti, Halévy, Sievers, von Orelli, Powis Smith, HSAT34, Haupt[2629], Duhm, Riessler, BH23S, Sellin, Weiser, Robinson, Cent, Deissler, Vuilleumier et Wolff.

✍ Les témoins anciens:

Pour וְהָאֵתָנִים מֹסְדֵי אָרֶץ, le 𝔊 donne: καὶ αἱ φάραγγες θεμέλια τῆς γῆς.

Au lieu du mot ܘܢܚ̈ܠܐ (= καὶ αἱ φάραγγες), la Syh attribue à α′: ܘܡܥܫ̈ܢܬܐ, à σ′: ܘܥܬܝܩܘܬܐ et à θ′: ܘܗܠܝܢ ܕܗܝ ܥܬܝܩܬܐ. Comparant leurs traductions à celles qu'il donne de l'hébreu et de la Septante, Hie dit que "pro fortibus fundamentis terræ quæ LXX et valles fundamenta terræ interpretati sunt, Symmachus et Theodotio transtulerunt: et antiqua fundamenta terræ; Quinta autem editio ipsum Hebraicum posuit: ETHANIM, fundamenta terræ".

La 𝔙 offre: "et fortia fundamenta terrae", la 𝔖: ܘܥ̈ܫܝܢܐ ܕܫ̈ܬܐܣܘܗ̇ ܕܐܪܥܐ et le ℭ: וְעִקְרַיָא יְסוֹדֵי אַרְעָא.

[2629] P. 220.

☞ **Choix textuel:**

La leçon du 𝔐 semble avoir été lue ici par tous les témoins. Notons en effet que le 𝔊 a toujours eu de la peine à traduire le mot אֵיתָן, ce qui se manifeste par le fait qu'il se borne souvent à le transcrire (par Αιθαμ en Jr 49(29),19(20), Γαιθαμ en Jr 50(27),44, Ηθαμ en Ps 74(73),15 ou Αθαμειν en 1 R 8,2). Ici sa traduction par φάραγγες a pu être inspirée par Dt 21,4 où אֶל־נַחַל אֵיתָן est traduit dans le 𝔊 par εἰς φάραγγα τραχεῖαν. Notons qu'en Am 5,24 le même נַחַל אֵיתָן a été traduit par le 𝔊: χειμάρρους ἄβατος.

La traduction de σ′ correspond bien à celle qu'elle donne en Ex 14,27; 1 R 8,2; Jr 50(27),44; Am 5,24; et Ps 74(73),15. Quant à α′, du fait que ܡܫܪܝܪܘܬܐ correspond à στερέωμα dans la Syh de Éz 13,5 et la 𝔖 de EsdA 8,78, on peut penser qu'il a lu ici un dérivé de la même racine, comme il l'a fait en Ps 74(73),15 et probablement en Jr 49(29),19(20). Enfin, à propos de la traduction de θ′, notons que ܕܡܢ ܫܘܪܝܐ rend ἀρχαῖος dans la Syh en Is 25,1.

Renaud estime que la conjecture de Wellhausen permet d'atteindre ici l'original, mais que la leçon attestée par tous les témoins en est issue par une correction théologique et non par un accident textuel. Il y aurait en ce cas une hétérogénéité littéraire et non textuelle entre la leçon attestée et la leçon conjecturée. Aussi le comité a-t-il attribué au 𝔐 ici trois {A} et deux {B}.

✉ **Interprétation proposée:**

Quoique la plupart des versions aient traduit ce mot comme s'il s'agissait d'un adjectif qualifiant מֹסְדֵי qui le suit, il s'agit, en fait, d'un substantif dont מֹסְדֵי אָרֶץ vient expliciter le sens, à titre d'apposition. On pourra donc traduire: "Écoutez, montagnes, le procès du SEIGNEUR, et vous les immuables sur qui la terre est fondée".

6,5 בְּעוֹר מִן־ 𝔐 𝔊 𝔙 𝔖 // glos: 𝔗

⇨ **Options de nos traductions:**

5bα porte seulement: מִן־הַשִּׁטִּים עַד־הַגִּלְגָּל que RSV rend par: "and what happened from Shittim to Gilgal", RL: "wie du hinüberzogst von Schittim bis nach Gilgal" et TOB: "le passage de Shittim à Gilgal".

Diagnostiquant une lacune dans le texte, J donne seulement: "... de Shittim à Gilgal" en indiquant qu'il s'agit du passage du Jourdain.

Selon Brockington, NEB conjecture: בֵּין עָבְרְךָ qu'elle insère auparavant quand elle offre: "consider the journey from Shittim to Gilgal".

✂ **Correcteurs antérieurs:**

Ceux des exégètes qui n'éliminent pas מִן־הַשִּׁטִּים עַד־הַגִּלְגָּל à titre de glose se sont divisés entre ceux qui estiment qu'il faut sous-entendre ici une répétition de "souviens-toi" (de 5a) complété par une ellipse de "de tout ce qui t'est arrivé" ou bien de "de tout ce que j'ai accompli" et ceux des exégètes qui estiment nécessaire d'insérer dans le texte l'une ou l'autre de ces formules. Parmi ces derniers, Steiner insère וְעָבְרְךָ au sens de "et (rappelle-toi) ton passage de...", Sellin2: וְתַּעֲבֹר, Robinson: עָבְרְךָ, BH3: בֵּין עָבְרְךָ, Rudolph et Wolff: בֵּין עֲבוֹר, von Orelli: וּמֶה הָיָה.

D'autres ont préféré omettre בֶּן־בְּעוֹר (BH2S) ou remplacer ces mots par בֵּן עֲבוֹר (Deissler) ou par בְּעָבְרְךָ (Weiser, Vuilleumier).

✍ **Les témoins anciens:**

Ont lu מִן comme faisant immédiatement suite à בְּעוֹר: le 𝔊, la 𝔙 et la 𝔖.

Entre ces deux mots, le 𝔗 insère: "est-ce que des prouesses n'ont pas été accomplies en votre faveur?"

☞ Choix textuel:

Personne ne supposera que le 𝕮 ait lu dans sa Vorlage le contenu de cette glose explicative. Il est clair que la tradition textuelle est entièrement cohérente. Aussi ce cas n'a-t-il pas été soumis au comité.

✉ Interprétation proposée:

Dans le livre de Josué, l'étape du franchissement du Jourdain est encadrée par "ils partirent de Shittim, lui et tous les fils d'Israël" (3,1) et "Les fils d'Israël campèrent à Gilgal" (5,10). Il faut donc sous-entendre une reprise de זְכָר־נָא et, dans la ligne de מַה־ et de וּמֶה־ (qui ont introduit les deux compléments précédents), sous-entendre ensuite quelque chose comme וּמֶה הָיָה pour introduire מִן־הַשִּׁטִּים עַד־הַגִּלְגָּל à titre de troisième complément du "souviens-toi" par lequel a commencé ce verset, troisième complément qui mentionne le passage du Jourdain comme dernière manifestation de la série des "justices du SEIGNEUR" (c'est-à-dire des réalisations victorieuses de ses promesses) qui ont commencé par la sortie d'Égypte (au début du vs 4).

On pourra donc traduire les vss 3 à 5: "(3) Mon peuple, que t'ai-je fait et en quoi t'ai-je lassé? Réponds-moi! (4) En te faisant monter du pays d'Égypte? en te rachetant de la maison des esclaves? en envoyant devant toi Moïse, Aaron et Myriam? (5) Mon peuple, souviens-toi donc de ce que tramait Balaq, roi de Moab, et de ce que lui répondit Balaam, fils de Béor, de ce qui eut lieu depuis les Shittim jusqu'au Gilgal, pour qu'il y ait connaissance des justices du SEIGNEUR".

6,7 cf. p.749.

6,8 אָדָם 𝔐 // exeg: 𝕲 𝕮, 𝔙 𝔖

⚭ Options de nos traductions:

Pour הִגִּיד לְךָ אָדָם מַה־טּוֹב וּמָה־יְהוָה דּוֹרֵשׁ מִמְּךָ, RSV donne: "He has showed you, O man, what is good; and what does the LORD require of you".

Disant lire avec le 𝕲 'on t'a fait savoir' au lieu de «il t'a fait savoir» du 𝔐, J offre: "On t'a fait savoir, homme (J1: ô homme), ce qui est bien, ce que Yahvé réclame de toi", RL: "Es ist dir gesagt, Mensch, was gut ist, und was der HERR von dir fordert" et TOB: "On t'a fait connaître, ô homme, ce qui est bien, ce que le SEIGNEUR exige de toi".

Conjecturant (selon Brockington) אֱלֹהִים au lieu de אָדָם, NEB porte: "God has told you what is good; and what is it that the LORD asks of you?"

✂ Correcteurs antérieurs:

Le verbe הִגִּיד a été corrigé par Houbigant en אַגִּיד; par Wellhausen, Oort, Nowack, Marti, Sievers, HSAT34, Duhm, BH2, Sellin2, Robinson, Cent et Vuilleumier en הֻגַּד; par Grätz et Sellin1 en הֻהִגִּיד.

✍ Les témoins anciens:

Dans le 𝔐, la séquence הִגִּיד לְךָ est protégée par une mp. Le ms Firkovitch et la Bible de Ben Ḥayim la donnent sous la forme "2", alors que le ms d'Alep donne "3". Cette divergence s'explique par la mm que Ben Ḥayim donne en Gn 3,11: la séquence existe 2 fois (Gn 3,11 et Mi 6,8) et une autre fois (2 S 7,11) on a la séquence וְהִגִּיד לְךָ. Cette massore garantit donc ici la vocalisation du 𝔐.

L'expression הִגִּיד לְךָ אָדָם a pour correspondant dans le 𝕲: εἰ ἀνηγγέλη σοι, ἄνθρωπε. La Syh (qui, avec bon nombre de témoins recensés, omet εἰ) traduit ἀνηγγέλη σοι par ܐܬܚܘܝ ܠܟ, à la place de quoi elle donne pour α'θ': ܐܬܐܡܪ ܠܟ et pour σ': ܐܡܪ ܠܟ. Ces leçons sont fort douteuses, ces trois traducteurs traduisant

régulièrement le hifil de נגד par ἀναγγέλλειν (préféré par α′ et σ′) ou ἀπαγγέλλειν (préféré par σ′).

La 𝔙 donne ici: “indicabo tibi o homo”, la 𝔖 porte: ܐܚܘܝܟ ܒܪ ܐܢܫܐ et le 𝔗: אַחֲוֵה־לָךְ אֱנָשָׁא (selon les mss auxquels nous avons accès; alors que הַיְחֲוֵה est donné par les éditions Félix de Prato, Ben Ḥayim, polyglottes d'Anvers et de Londres, ainsi que Miqraot Gedolot).

☞ **Choix textuel:**

Les mss du 𝔗 s'accordent donc avec le 𝔊 pour interpréter en passif la forme active du 𝔐 qui, du fait que אָדָם a été interprété en vocatif, se trouve avoir un sujet impersonnel. Comme Ryssel[2630] l'a bien vu, si la 𝔙 et la 𝔖 ont traduit ce verbe par une première personne, c'est parce qu'elle l'ont interprété comme une allusion faite par le prophète à ses enseignements antérieurs. Étant donné que toutes les versions se sont vraisemblablement contentées de tenter des exégèses du 𝔐, ce cas n'a pas été soumis au comité.

Les traductions au XVIe siècle:

Pour הִגִּיד לְךָ אָדָם, Pagnini donne: “Nunciavit tibi homo” (Servet corrigera en “indicat tibi ô homo”, Estienne en “indicavit tibi, *ô* homo” et Arias Montano en “indicat tibi homo”), Vatable[2631]: “Annunciavit tibi ô homo” en notant: “Dominus scilicet per prophetas suos in scripturis sanctis”, Jud-Tremellius: “Indicavit tibi ô homo”, Estienne: “O homme, il t'a declare”, Castalio: “Tibi ipse declaravit, ô homo”, Châteillon: “Il t'a declaré, ô homme”, Geneva Bible & King James: “He hathe shewed thee, ô man”, les Pasteurs & Diodati: “O homme, il t'a declaré”, Diodati: “O huomo, egli t'ha dichiarato”.

Ont suivi (consciemment ou non) l'option du 𝔊: Hätzer: “Mensch, es ist dir genugsam angesagt”, les Prédicants: “Es ist dir O mensch verkündt”, Luther: “Es ist dir gesagt, Mensch”.

Ont suivi ici l'option de la 𝔙: Brucioli: “Nuntiò à te l'huomo”, Münster: “Indicabo tibi homo”, Olivetan-Rollet: “O toy homme ie te declaireray”.

Les options des versions anciennes renaissent donc tout naturellement au XVIe siècle, sous la plume de traducteurs qui prétendent rendre le sens du 𝔐.

✉ **Interprétation proposée:**

Yéfet ben Ély a suggéré qu'ici, l'emploi du vocatif אָדָם peut faire allusion au fait que les lois sacrificielles commencent par אָדָם כִּי־יַקְרִיב מִכֶּם קָרְבָּן לַיהוָה (Lv 1,2). Quant au sujet de הִגִּיד, le plus naturel est de l'interpréter comme l'a fait Vatable. On traduira alors les vss 6 à 8: “(6) Avec quoi me présenterai-je devant le SEIGNEUR, m'inclinerai-je devant le Dieu d'en-haut? Me présenterai-je devant lui avec des holocaustes, avec des veaux d'un an? (7) Le SEIGNEUR agréera-t-il des milliers de béliers, des myriades de torrents d'huile? Donnerai-je mon premier-né pour ma révolte, le fruit de mon ventre pour ma propre faute? (8) Il t'a indiqué, ô homme, ce qui est bien, ce que le SEIGNEUR requiert de toi: rien d'autre que pratiquer la justice, aimer la fidélité et marcher humblement avec ton Dieu”.

[2630] p. 99.

[2631] Selon la reportatio de Pithou.

6,9A יִרְאֶה {C} 𝔐 // assim-ctext: m 𝔊 𝔙 𝔖 𝔗 יִרְאֵי
6,9B שְׁמֶךָ {B} 𝔐 𝔙 𝔗 // facil-synt: 𝔊 𝔖 v t

Options de nos traductions:

Aucune de nos traductions ne rend exactement וְתוּשִׁיָּה יִרְאֶה שְׁמֶךָ. Sans note, RSV donne: “and it is sound wisdom to fear thy name”, alors que RL porte: “wer deinen Namen fürchtet, dem wird's gelingen”.

Brockington disant qu'elle lit avec le 𝔊: יִרְאֵה שְׁמוֹ (= יִרְאֵי), NEB offre ici: “the fear of whose name bring success”. Disant que le 𝔐 signifie “ton nom verra le succès, TOB lit avec le 𝔊: “il sauvera ceux qui craignent son nom”.

Y voyant une glose du vs 8, J omet ces mots.

✂ Correcteurs antérieurs:

Si l'on ne tient pas compte d'un certain nombre de critiques qui omettent ces trois mots en y voyant une insertion secondaire, on rencontre les propositions de corrections suivantes.

Cappel[2632] avait jugé que le 𝔊 a lu ici תּוֹשִׁיעָה et יִרְאֵי.

Au lieu de וְתוּשִׁיָּה, Grätz lisait: בִּתְשׁוּאָה.

Houbigant corrigea יִרְאֶה שְׁמֶךָ en ליראה שמו; Roorda (selon Ryssel), Grätz et HSAT2 en יִרְאֵי שְׁמוֹ; Wellhausen en יִרְאַת שְׁמוֹ; Oort, Nowack et Driver[2633] en יִרְאָה שְׁמוֹ; Ehrlich en יִרְאָה שְׁמֶךָ, Sellin en יָרְאֶה שְׁמָהּ.

La leçon יִרְאֵי a été adoptée par Lilienthal[2634]. Michaelis[2635] vocalisa יָרְאֵה. Hitzig, Marti, von Orelli, Powis Smith, HSAT34, Duhm et BH2 vocalisèrent יִרְאָה.

Au lieu de שמך, Dœderlein lisait שמיך (= ton ciel).

À la place de וְתוּשִׁיָּה יִרְאֶה שְׁמֶךָ, Halévy conjectura: אַתְּ אֲשֶׁר יָהּ יִרְאֶה שְׁמֶךָ et Riessler: וְהוֹשִׁיעַ יִרְאֵי שְׁמוֹ.

✍ Les témoins anciens:

À propos de יִרְאֶה, De Rossi note: “יראי *timentibus*, Kenn. 96, 150, 224 (primo), 230 marg., 309, 403, nunc 2, primo ut videtur 99, mei 20, 26, 384, LXX, Syrus, Chaldæus, Vulgatus, Arabs. In Kenn. 526 a me collato supra ה positum *jod*, ut meus 295 hispanus notat ad marg. בספ׳ מוגה כתי׳ יראי ביוד *In codice correcto scriptum est* cum *jod*. Idem monet margo Kennic. 230. Confer, Lilienthalius p. 360, cui commodior ex hac lectione sensus videtur, et Michaëlis *Biblioth. Or.* T. XX p. 179. Bini codices Kennicott. 250, et 474 in h. l. etiam a me inspectus, legunt יהיה *erit*.”

Parmi les mss auxquels nous avons eu accès, la séquence יִרְאֶה שְׁמֶךָ est attestée comme unique par une mp que portent les mss Paris BN hébr 3, 6; New York JThS 232; London BL Add 21161; Wien hebr 16 et Cambridge Add 465. Cette massore a pour but de protéger la leçon du 𝔐 contre la variante יִרְאֵי שְׁמֶךָ qui, elle, se retrouve en Ps 61,6. Quant à la leçon יִרְאֵי, elle n'y est attestée que par le ms Oxford Bodl Arch Seld A.47 (= Kenn 2); ainsi que par le copiste du ms Berlin Or fol 2 (= Kenn. 150), son vocalisateur l'ayant corrigée en ajoutant la mp susdite. Ajoutons que Ginsburg signale cette leçon dans ses mss 36 et 49 (qui porte la note marginale relevée par De Rossi).

Pour וְתוּשִׁיָּה יִרְאֶה שְׁמֶךָ, le 𝔊 porte: καὶ σώσει φοβουμένους τὸ ὄνομα αὐτοῦ.

La 𝔙 donne: “et salus erit timentibus nomen tuum” qui avait été édité avec le possessif “eius” par la Bible à 42 lignes, Gadolo ayant donné “suum”. Le premier à avoir rétabli “tuum” semble avoir été Laridius qui fut suivi par Estienne en 1532, avant que, pour complaire à la Sorbonne, il ne soit revenu à “eius” dans sa Bible de 1540, non sans préciser dans son apparat que la leçon “tuum” a l'appui de deux mss de St Denys et de deux de St Germain. La Sixtine opta ici pour “eius” et la Clémentine pour “tuum”.

Omettant le 'waw' initial et liant ces trois mots à יִקְרָא qui précède, la 𝔖 traduit: ܡܬܒܢ ܘܡܠܦܢܐ ܠܕܚ̈ܠܝ ܫܡܗ. Le 𝔗 porte: וּמַלְפַיָּא[2637] דַּחֲלִין לִשְׁמָךְ[2636].

[2632] *Critica*, 653s.

[2633] *Problems*, 267.

[2634] P. 360.

[2635] *OEB* XX, 179s.

[2636] Au lieu de ce mot, c'est לִשְׁמָא qui a été écrit par le ms London BL Or 1474, par les éditions Félix de Prato, Ben Ḥayim, polyglottes d'Anvers et de Londres et Miqraot Gedolot, ainsi que par la première main du ms Berlin Or fol 2.

[2637] Le ms London BL Or 1474 et la polyglotte d'Anvers portent ici וּמַלְפִין.

Histoire de l'exégèse juive médiévale:

Il est frappant que le 𝔊, la 𝔙, la 𝔖 et le ℭ s'accordent avec une minorité de mss du 𝔐 pour lire (ou traduire comme s'il lisaient) יִרְאֵי. Ibn Ezra attribue d'ailleurs à “Yéfet” l'opinion que le 'hé' est ici à la place d'un 'yod' et qu'il faut comprendre: “et ceux qui craignent le nom apprendront la תּוּשִׁיָּה”. Cet exégète ne saurait être Yéfet ben Ély qui traduit: وذو الفقه ينظر اسمك et paraphrase ici: “tout homme doué de raison et de savoir révélé, c'est lui qui fait attention à ton nom, ô Seigneur”. D'ailleurs, l'interprétation de תּוּשִׁיָּה comme אִישׁ תּוּשִׁיָּה est aussi celle de Ibn Ezra, Radaq et Tanḥum Yerushalmi qui en font tous, comme Yéfet ben Ély, le sujet du verbe qui suit.

Abravanel estime cependant que cette exégèse se heurte à des difficultés insurmontables. “En effet, le mot תּוּשִׁיָּה est féminin et יִרְאֶה est masculin, et la תּוּשִׁיָּה n'a pas d'yeux pour voir. Si l'on prétend que תּוּשִׁיָּה est pour אִישׁ תּוּשִׁיָּה, ce qui éliminerait ces deux difficultés, il en reste une troisième: le nom n'est pas une chose que l'on voit, mais plutôt que l'on entend. Aussi le targumiste a-t-il compris יִרְאֶה comme יִרְאֵי, au sens de crainte”.

Comprenant יִרְאֶה שְׁמֶךָ comme “celui qui voit ton nom” et sous-entendant auparavant קוֹרֵא לָהֶם, Rashi paraphrase: “et c'est la תּוּשִׁיָּה que leur proclame le prophète qui voit ton nom (c'est-à-dire qui a pris à cœur de méditer et de voir tes chemins)”.

Le mot תּוּשִׁיָּה a été traduit par le 𝔊 et la 𝔙 en s'inspirant de la racine ישע (= sauver); alors que la 𝔖 comprend “l'instruction” et le ℭ: “les gens instruits”. Les lexicographes ont beaucoup tâtonné pour chercher à quelle racine rattacher ce substantif. Menaḥem ben Saruq[2638] suggère de le rattacher au troisième sens du monolittère שׁ, sens ayant la valeur de 'retenir, empêcher' et où il situe יַשֶּׁה de Jb 11,6 et הִשָּׁה de Jb 39,17. Abulwalid[2639] place ce mot sous la racine חשה, la forme étant analogue à celle de דּוּמִיָּה. Les glossaire ABDF traduisent ce mot par “éplét” (= exploit). Mais Radaq, en ses Shorashim, le classe sous ישה en expliquant: “C'est à partir de יֵשׁ que la Torah et la sagesse et l'œuvre bonne sont appelées en Is 28,29 et Pr 2,7: תּוּשִׁיָּה (le 'yod' étant la 3e radicale). C'est que ces réalités existent à jamais. En effet, tous les existants feront défaut et s'anéantiront, alors que la Torah et la sagesse subsisteront en leur existence à tout jamais. En Jb 5,12 il s'agit de tout existant et de toute chose qu'ils ont projeté de faire”. Élias Levita note ici: “Ralbag a raison de dire qu'on appelle תּוּשִׁיָּה tous mœurs et toute loi honnêtes selon lesquels il est convenable que l'homme se conduise. Et c'est pour cela qu'on appelle la Torah et la sagesse תּוּשִׁיָּה”. KBL, hésitant encore sur l'étymologie[2640], demeure dans la ligne de ces exégèses en proposant les sens de 'réussite' ou de 'sagesse'.

Les traductions au XVIe siècle:

La 𝔙 ayant donc traduit “et salus erit timentibus nomen tuum”, Pagnini donna: “et vir sapiens[2641] timebit[2642] nomen tuum”, Hätzer: “Welcher denn deinen namen förchtet / der wirt wol versorgt sein”, les Prédicants: “und billigkeyt dein namm wäre”, Luther: “Aber, wer deinen namen furcht, dem wird gelingen”, Brucioli: “& la salute à quello che teme il nome tuo”, Münster: “& (vir) salutis timebit nomen tuum”, Olivetan-Rollet-Estienne: “& salut sera a celuy qui craint ton nom”.

C'est avec Jud que l'on passe de 'craindre' à 'voir': “quique ratione præditus est videbit nomen tuum”, Vatable[2643] comprenait: “celui qui est sage verra ton nom gravé dans son cœur”. Castalio traduisit: “& ratio nomen tuum videbit”, Châteillon: “e raison

---

2638 P. 370.

2639 *Uṣul*, 771,3s.

2640 Bauer (*Eigennamen* 77), auquel il se réfère, attribue à ce substantif le sens de 'ce qui existe', puis de 'force, capacité', en y voyant un dérivé du quasi-verbe ישׁי dont il postule l'existence à partir de l'araméen איתיאל et איתי.

2641 En rééditant Pagnini, Servet corrigea ce mot en “constans”, alors que Estienne, gardant “sapiens”, imprima “vir” en italique. Quant à Arias Montano, il corrigea “vir sapiens” en “sapientia”.

2642 Ce mot ne sera retouché ni dans la réédition de Servet ni dans celle d'Arias Montano. Mais Estienne le corrigera en “videbit”.

2643 Selon la reportatio de Pithou.

verra ton nom", Geneva Bible et King James: "and the *man* of wisdome shal see thy name", Tremellius: "nam quod res est videt nomen tuum", les Pasteurs: "car ton Nom voit comme il va de tout", Diodati: "conciò sia cosa che'l tuo Nome, *o Signore*, vegga ogni cosa" et "or ton Nom voit le droit, et la raison".

☞ Choix textuel:

C'est un même souci de facilitation stylistique qui a amené le 𝔊 et la 𝔖 à s'accorder avec une partie des traditions textuelles de la 𝔙 et du 𝔗 pour ne pas tenir compte du possessif 'ton' de "ton nom".

Quant au mot יִרְאֶה, le comité a jugé très attirante sa correction en יִרְאָה pour laquelle deux de ses membres ont opté avec la note {C}. L'expression "craindre le nom du Seigneur" est en effet bien hébraïque, comme le montre וְיִירְאוּ מִמַּעֲרָב אֶת־שֵׁם יְהוָה en Is 59,19. D'autre part, il est clairement dit en Jb 28,28 que "la crainte du Seigneur est sagesse". Et enfin on retrouve en Ps 86,11 l'expression לְיִרְאָה שְׁמֶךָ où יִרְאָה est un infinitif dont שְׁמֶךָ est le complément d'objet direct. On obtiendrait donc ici le sens: "et craindre ton nom est sagesse".

Cependant les trois autres membres du comité ont conservé la leçon du 𝔐 avec la même note {C}. Ils ont estimé que le verbe ראה a ici le sens de 'éprouver de la considération ou du respect pour' comme, par exemple, en וּמַעֲשֵׂה יָדָיו לֹא רָאוּ (Is 5,12) ou וּבַל־יִרְאֶה גֵּאוּת יְהוָה (Is 26,10) ou en הָאֹמֵר לְאָבִיו וּלְאִמּוֹ לֹא רְאִיתִיו (Dt 33,9). Ils ont compris ces trois mots comme une phrase nominale dont le premier est le prédicat, alors que les deux suivants, lus comme une proposition relative, constituent le sujet: "et celui qui éprouve du respect pour ton nom est sagesse". L'expression "être sagesse" est tout aussi hébraïque que וְאַתָּה מָרוֹם לְעֹלָם יְהוָה en Ps 92,9 ou וַאֲנִי תְפִלָּה en Ps 109,4 ou אֲנִי־שָׁלוֹם en Ps 120,7.

✉ Interprétation proposée:

On pourra donc traduire avec une syntaxe plus libre, mais en essayant de mieux spécifier le sens de תּוּשִׁיָּה: "et celui qui éprouve du respect pour ton nom fait preuve d'un esprit avisé".

6,9/10 וּמִי יְעָדָהּ: עוֹד {C} 𝔐 // exeg: 𝔙, 𝔖 / paraphr: 𝔗 / err-graph: 𝔊 clav ומי יעדה עיר
6,10A הַאִשׁ {B} 𝔐 𝔗 // err-voc: 𝔊 𝔙 𝔖 clav האש
6,10B בֵּית רָשָׁע אֹצְרוֹת רֶשַׁע {A} 𝔐 𝔙 𝔗 // spont: m 𝔖 / glos: 𝔊

☞ Options de nos traductions:

1) Aucune de nos traductions ne rend exactement שִׁמְעוּ מַטֶּה וּמִי יְעָדָהּ: עוֹד.

RL donne: "Höret, ihr Stämme und Ratsleute! Noch".

Après "Hear, O tribe", RSV, au lieu du 𝔐 «and who has appointed it yet», conjecture en s'inspirant du 𝔊: "and assembly of the city!". Attribuant pour ces mots au 𝔐 le sens de «qui l'a déterminé. Encore», J conjecture d'après le 𝔊: וּמוֹעֵד הָעִיר, quand elle offre: "Écoutez, tribu et assemblée de la cité". À partir de la même conjecture, NEB porte: "Listen, O tribe of Judah and citizens in assembly" et, d'après certains mss grecs, TOB: "Écoutez, tribu et assemblée de la ville".

2) Pour הַאִשׁ בֵּית רָשָׁע אֹצְרוֹת רֶשַׁע, RL donne: "(Noch) immer bleibt unrecht Gut in des Gottlosen Hause".

Sans note textuelle, TOB offre: "Puis-je supporter, maison d'iniquité, des trésors iniques".

Disant conjecturer 'can I forget' pour un 𝔐 incertain, RSV porte: "Can I forget the treasures of wickedness in the house of the wicked".

Omettant אֹצְרוֹת רֶשַׁע et conjecturant הַאֶשָּׂא בַּת־רֶשַׁע, J1 donnait: "Est-ce que je puis supporter un bath faux" et J23: "Puis-je supporter une mesure fausse". De cette correction, NEB (selon Brockington), ne se distingue que par הַאֶשָּׂה quand elle offre: "can I overlook the infamous false measure".

✂ **Correcteurs antérieurs:**

Pour ומי יעדה: עוד האשׁ, Houbigant lit: ומי ידע עוד: ויש et EhrlichR: מִי יָעַד הָאִשׁ.

Pour ומי יעדה: עוד, Wellhausen, Perles[2644], Smith, Nowack, Marti, Van Hoonacker, Duhm, Powis Smith, BH23S, Sellin, HSAT4, Weiser, Robinson, Cent, Deissler, Vuilleumier, Renaud, et Wolff lisent: וּמוֹעֵד הָעִיר; Jepsen[2645]: מוֹעִיד הָעִיר; Riessler: וּמִי יֹעֵד הָעִיר; Sievers et HSAT3: הָעִיר וּמוֹעֲדָה; Willi-Plein[2646]: וּמִי יִוָּעֵד הָעִיר; Alonso Schökel: וּמוֹעֲדֶיהָ.

Pour ומי יעדה, Halévy lit: רִמְיָה וְזָדוֹן.

Pour יעדה, EhrlichM lit: עֵדָה.

Pour יעדה: עוד, Struensee lit selon le 𝔊: יָעֲדָה עִיר, Roorda: יָעַר הָעִיד et Hartmann: יַעֲדָה עוֹדָה (tous trois selon Ryssel[2647] qui les cite), Grätz: יעדה לעיר.

Michaelis[2648] corrige עוד האשׁ en עוֹדָה אֵשׁ, Halévy en עִיר הָאִשׁ.

Gousset[2649], Knabenbauer, EhrlichM corrigent האשׁ en הָאֵשׁ; Grätz en האשׁ (de אשׁשׁ); Wellhausen, Nowack, Marti, Van Hoonacker, HSAT3, Powis Smith, BH23S, Driver[2650], Weiser, Robinson, Rudolph, et Wolff en הַאֶשֶּׁה; Duhm, Sellin, HSAT4, Cent, Deissler, Vuilleumier, Renaud, Alonso Schökel en הָאֶשָּׂא.

Pour הַאִשׁ בֵּית, Schnurrer (cité par Powis Smith) lisait: הָאַשְׁבִּית et Oort: אַשְׁבִּית (en considérant עוד ה- comme une dittographie de יעדה).

Au lieu de בֵּית רָשָׁע אֹצְרוֹת רֶשַׁע, Gaster[2651], Renaud, Rudolph et Wolff lisent: בַּת רֶשַׁע.

Oort a omis le mot רָשָׁע. Haupt[2652], Duhm, BH3S, HSAT4, Deissler, Vuilleumier et Willi Plein[2653] omettent בֵּית רָשָׁע.

Avant אֹצְרוֹת, Weiser et Robinson insèrent אוֹצֵר; Willi-Plein insère אֹצֶרֶת.

Au lieu de אֹצְרוֹת רֶשַׁע, Marti, Sievers, HSAT3, Powis Smith et BH2 lisent: אוֹצָרוֹת.

✍ **Les témoins anciens:**

שִׁמְעוּ מַטֶּה וּמִי יְעָדָהּ: עוֹד הַאִשׁ בֵּית רָשָׁע אֹצְרוֹת רֶשַׁע constitue 9b-10a selon le 𝔐. De Rossi signale, à propos de הַאִשׁ de nombreuses variantes éparses, les plus notables étant une graphie pleine האיש en une cinquantaine de mss et éditions et une vocalisation הָאִשׁ en une quinzaine de mss. Les éditions Soncino 1488 et Brescia 1494 donnent ici הָאִישׁ; alors que c'est הַאִשׁ qu'attestent la polyglotte d'Alcala et les éditions Bomberg. Sept mss font précéder d'un 'waw' le mot אֹצְרוֹת.

Le 𝔊 donne ici: ἄκουε, φυλή, καὶ τίς κοσμήσει πόλιν; μὴ πῦρ καὶ οἶκος ἀνόμου θησαυρίζων θησαυροὺς ἀνόμους. La 𝔙 porte: "audite tribus et quis adprobabit illud / adhuc ignis in domo impii thesauri iniquitatis".

ܫܡܥܘ ܫܒܛܐ ܘܡܢ ܢܙܕܗܪ. ܕܥܘܕ ܢܘܪܐ ܒܒܝܬܗ ܕܥܘܠܐ. ܘܣܝܡܬܐ ܕܥܘܠܐ est ici ce qu'offre la 𝔖.

Le 𝔗 paraphrase 9b: "écoute, roi et chef et le reste du peuple du pays", puis il donne pour 10a: עוֹד הַאִית[2654] בֵּית רָשִׁיעָא אוֹצְרִין דִּרְשַׁע.

☞ **Choix textuel:**

① Pour וּמִי יְעָדָהּ: עוֹד, le 𝔊 a lu וּמִי יְעַדֵּה עִיר. Cependant, עוד a été lu par toutes les autres versions, ainsi que des vocalisations diverses de יעדה. Ici, le ms du Caire

---

2644 I, 42.

2645 *Beiträge*, 100.

2646 P. 101.

2647 P. 104s.

2648 *OEB* XX, 182s.

2649 En ישה E.

2650 *Problems*, 267.

2651 *Notes*, 164.

2652 P. 7.

2653 P. 101.

2654 Ici, Sperber édite דאית qui semble n'être attesté que par son ms yéménite London BL Or 2211.

donne une mm disant que cette forme יְעָדָהּ se trouve trois fois (en Ex 21,8; Jr 47,7 et ici). La mp correspondante est donnée ici par les mss d'Alep et Firkovitch, ainsi que par l'édition Ben Ḥayim. Notant le relatif isolement du 𝔐 dans sa leçon difficile mais bonne, le comité lui a attribué la note {C}. Ajoutons que, chez un auteur qui a un grand goût pour la paronomase, on ne doit pas être surpris de trouver עוֹד commençant un vs alors que le précédent s'est achevé par יְעָדָהּ. Remarquons enfin que l'on retrouve en Gn 19,12 l'adverbe עוֹד introduisant une proposition interrogative.

② Il est traité de הַאִשׁ en plusieurs massores.

a) Les mss du Caire et d'Alep donnent ici une mm disant que הַאִישׁ s'écrit deux fois avec un pataḥ: en Ne 6,11 avec une graphie pleine et ici avec une graphie défective.
b) Sur אִשׁ de אִם־אִשׁ ׀ לְהֵמִין וּלְהַשְׂמִיל (2 S 14,19), le ms d'Alep donne une mm disant que אִשׁ et הַאִשׁ sont écrits trois fois de manière défective: ici, en Mi 6,10 et en 2 S 23,21 (où le ketib est אשר).
c) Sur 2 S 14,19 le ms du Caire porte une double mm: d'abord: "ici et en Pr 18,24: sebirin יש"; puis: "ici et en Mi 6,10: אש et האש ont une graphie défective".
d) Sur Pr 18,24 le ms d'Alep n'a pas de massore; alors que le ms Firkovitch donne en mm: "3 sebirin יש avec qeré איש: 2 S 14,19; Mi 6,10 et Pr 18,24". Cette dernière massore est donnée, en cette forme à trois cas incluant Mi 6,10, dans la massore éditée sur 2 S 14,19.

Ajoutons qu'en Mi 6,10 la graphie sans 'yod' a l'appui du 𝔊, de la 𝔙 et de la 𝔖 qui ont vocalisé אֵשׁ. Quant à la vocalisation ḥireq du 'alef', elle est fermement attestée par l'ensemble des témoins du 𝔐 et c'est elle que suppose le 𝔗. Enfin la vocalisation pataḥ du 'hé' a ici l'appui formel d'une massore dans les mss du Caire et d'Alep. Nous verrons que la seule question pendante concerne l'exégèse de cette forme אִשׁ.

Voulant protéger cette forme contre une vocalisation facilitante en אֵשׁ, le comité lui a attribué la note {B}.

③ Pour בֵּית רָשָׁע אֹצְרוֹת רֶשַׁע, il faut noter d'abord que l'exégèse en "dans la maison de" offerte par la 𝔙 et la 𝔖 ne suppose aucune correction textuelle. Remarquons ensuite que θησαυρίζων du 𝔊 est une glose du traducteur[2655]. Ajoutons enfin que l'insertion d'un 'waw' avant אֹצְרוֹת est 'dans l'air', puisqu'elle est attestée par la 𝔖, sept mss du 𝔐, le ms de la Sorbonne de la 𝔙 et la 2ᵉ main du ms Berlin Or fol 2 du 𝔗; ainsi que par certains témoins du lemme de Hie. Considérant cependant le 𝔐 comme fort bien attesté contre ces facilitations évidentes, le comité lui a attribué la note {A}.

❦ Histoire de l'exégèse juive médiévale:

Pour ce qeré הַאִשׁ, les exégètes juifs les plus anciens s'accordent à reconnaître à la vocalisation pataḥ du 'hé' le sens d'une particule interrogative. Mais ils divergent (comme déjà la tradition massorétique tibérienne classique) sur l'interprétation de ce אִשׁ. Certains d'entre eux y voient une simple graphie défective du mot 'homme', alors que d'autres y voient une graphie alternative de la particule d'affirmation d'existence יֵשׁ.

1) Daniel al Qumisi comprend ici: "est-ce-qu'un homme?" Ibn Ezra paraphrase: "L'homme[2656] qui est célèbre dans la ville s'attache encore à son impiété. Après qu'il ait entendu la voix de l'appel, il y a dans sa maison, dans la maison de l'impie, des trésors d'impiété, une fortune qu'il a accumulé par l'impiété" Selon Joseph ibn Kaspi, "il ne s'agit pas d'une interrogation, mais d'une décision et איש ne désigne pas ici un individu particulier, mais l'ensemble de notre peuple, comme en וַיֹּאמֶר אִישׁ־יִשְׂרָאֵל et beaucoup d'autres cas semblables; le sens étant que quoique le Seigneur les ait frappés de grands fléaux, ils sont encore des impies". Abravanel commente ainsi: "Quand il dit: עוֹד הַאִשׁ בֵּית רָשָׁע, il veut dire: voici que chacun des hommes de cette ville – indépendamment du fait qu'il est personnellement un impie quant à ses actions – voici qu'il y a en plus un épha de maigreur maudit. Et il appelle 'épha de maigreur' le petit épha qui est maigre et réduit. Et il a dit cela à propos de la justice à pratiquer, parce qu'il n'y avait entre eux que déloyauté quant aux mesures, aux poids et aux capacités. Mais

---

[2655] Ziegler a cependant tort de vouloir l'omettre dans son édition, car elle fait partie intégrante de la traduction, ainsi que le montre le fait que l'omission de ce mot n'aurait l'appui que d'un seul minuscule.
[2656] À la différence de Daniel al Qumisi, les trois exégètes suivants comprennent ce mot comme si le 'hé' était vocalisé qameṣ.

Jonathan traduit עוֹד הָאִשׁ בֵּית רָשָׁע en tenant compte qu'en האש il n'y a pas de 'yod' entre le 'alef' et le 'shin'. Il l'interprète comme היש, c'est-à-dire: «voyez si il existe encore dans la maison de l'impie des trésors d'impiété». Cependant la ponctuation ne correspond pas à son interprétation. Mais plutôt האש est comme האיש écrit défectivement, pour indiquer que le feu (אֵשׁ) dévorera la maison de l'impie s'il ne se convertit pas".

2) Yéfet ben Ély comprend ici: "est-ce qu'il existe?" Rashi commente: "Le 'hé' de האש est vocalisé pataḥ parce qu'il est interrogatif. Ici, האש est pour היש. Nous trouvons d'ailleurs aussi en 1 Ch 2,13 אִישַׁי au lieu de יִשַׁי et en 2 S 14,19 comme ici אִשׁ au lieu de יֵשׁ. Ici, Jonathan a interprété ainsi en האית. Étant donné que עוד exprime la durée, le sens est: «auriez-vous dans l'idée que la maison de l'impie va durer?»" Joseph Qara suit l'exégèse de Rashi. Les glossaires ABDF traduisent "si est", disant ce mot équivalant à היש, AF citant le 𝔗 et BF donnant pour parallèle 2 S 14,19. Éliézer de Beaugency paraphrase par היש. Judah ibn Balaam note: "On dit que ici האש est comme היש". Radaq interprète ici האש בית רשע comme היש בבית רשע: "est-ce qu'il y a dans la maison de l'impie?"

Abulwalid[2657] expose: "עוֹד הָאִשׁ בֵּית רָשָׁע. C'est comme היש. Et, en ce sens, le 𝔗 dit ici: האית בית רשיעא. Et il se peut qu'il lance un appel, comme lorsque tu dis: «ô hé! l'homme!», bien qu'il n'y ait pas 'ô', de même qu'il est dit au vocatif: הָאִשָּׁה הַמְּנָאָפֶת (Éz 16,32)[2658]". Tanḥum Yerushalmi écrit הָאִישׁ et dit d'abord: "il est dit que הָאִישׁ désigne la personne la plus considérable qui est à leur tête", puis il ajoute : "si איש est au sens de יש, il s'agit d'une menace contre eux, comme s'il disait: «est-ce que la בית רשע et les אוצרות רשע son destinés à durer?»"

✉ Interprétation proposée:

En Jr 47,7 nous avons déjà rencontré la forme יְעָדָהּ avec pour complément le mot חֶרֶב. Il s'agissait du Seigneur assignant une tâche à l'épée, instrument de ses châtiments. Ici, en Mi 6,9b, nous sommes dans une situation analogue, le complément étant, cette fois, le mot מַטֶּה qu'il faut prendre aussi dans le sens d'instrument des châtiments du Seigneur qu'il a en Is 10,5.15. Quant au verbe שמע, il a ici deux nuances de sens distinctes selon qu'il a pour complément ou bien la verge (il s'agira alors d'entendre le sifflement de la verge qui frappe) ou bien מִי (il s'agira alors d'apprendre qui a appointé cet instrument pour cette tâche d'exécuteur des hautes œuvres du Seigneur). On pourra donc traduire 6,9b: "Écoutez la verge (qui frappe) et (apprenez) qui est celui qui l'a appointée". En effet, du fait que c'est le Seigneur lui-même qui l'a appointée, elle accomplira à coup sûr son œuvre.

En 10a l'objection d'Abravanel contre l'interprétation de הָאִשׁ en הֲיֵשׁ ne porte pas. König[2659] et Gesenius/Kautzsch[2660] admettent en effet que le ḥireq de אִשׁ est le résultat de la quiescence du 'yod' de יֵשׁ. D'ailleurs HALAT[2661] considère אִשׁ comme équivalant à יֵשׁ et en rapproche l'ugaritique ʾiṯ et l'araméen אִית.

On pourra donc traduire: "Y a-t-il encore dans la maison de l'impie des trésors d'impiété?"

2657 *Uṣul* 41,9-12.

2658 Cette dernière option supposerait une vocalisation qameṣ du 'hé'.

2659 *Lehrgebäude* I, 460.

2660 § 47b, n. 1.

2661 P. 89b.

6,11 הַאֶזְכֶּה 𝔐 // exeg: 𝔙 / lic: 𝔊, 𝔖 𝔗

☞ Options de nos traductions:

הַאֶזְכֶּה בְּמֹאזְנֵי רֶשַׁע n'est rendu exactement par aucune de nos traductions.

Sans note, RSV donne: "Shall I acquit the man with wicked scales", RL: "Oder sollte ich unrechte Waage (...) billigen" et NEB: "Can I connive at false scales". Attribuant au 𝔐 le sens de «serai-je pur», J lit avec la 𝔙: "Puis-je (J1: est-ce que je puis)

tenir pour pur (J12: juste) qui se sert de balances fausses". Au lieu de l'hébreu «suis-je quitte», TOB lit avec la 𝔙: "Puis-je tenir quitte pour des balances iniques".

✄ Correcteurs antérieurs:

Ont lu ici הֲיִזְכֶּה: Ewald, Grätz[2662] et HSAT2; alors que Oort, Van Hoonacker, HSAT4, Sellin, BH3S, Weiser, Robinson, Cent, Deissler, Vuilleumier, Renaud et Wolff lisent: הַאֲזַכֶּה; Smith et EhrlichR: הֲחִזְכֶּה; Riessler: הֲיִזְכֶה.

Roorda, Wellhausen (qui le cite), Nowack, Marti, Halévy, Sievers, HSAT3, Haupt[2663], Duhm, Powis Smith, BH2 et Rudolph préfèrent הַאֲזַכֶּה ou הַאֲזַכֶּהוּ.

✍ Les témoins anciens:

Ici, le 𝔊 offre: εἰ δικαιωθήσεται, alors que la 𝔙 porte: "numquid iustificabo", la 𝔖: ܐܟܢܐ ܢܙܕܕܩܘܢ et le 𝔗: הֲיִזְכּוּן.

Histoire de l'exégèse juive médiévale:

Ont interprété cette forme comme intransitive: Daniel al Qumisi, Yéfet ben Ély, Joseph Qara (mettant cela dans la bouche de Dieu: "serai-je irréprochable dans mon exercice de la justice, aussi longtemps qu'il y aura dans la main de l'impie des balances d'impiété?"), Glossaire F (si gagnerai), Éliézer de Beaugency, Ibn Ezra, Radaq, Joseph ibn Kaspi et Abravanel. Mais Tanḥum Yerushalmi commente ainsi הַאֶזְכֶּה בְּמֹאזְנֵי רֶשַׁע: "Il se peut que ce soit la relation de ce qu'il dit et que le 'hé' ne soit pas pour s'enquérir, mais pour affirmer, comme en 1 S 2,27 (הֲנִגְלֹה נִגְלֵיתִי אֶל־בֵּית אָבִיךָ), c'est-à-dire que nous serons intègres et obtiendrons le bien par ces actions. Il se peut que ce soit aussi la parole du Seigneur: «est-ce que je les déclarerai justes et intègres pour ces actions?» et que אֶזְכֶּה soit transitif bien qu'étant un qal et qu'il ne qualifie pas le sujet comme c'est le cas en Jb 25,4 (וּמַה־יִּזְכֶּה יְלוּד אִשָּׁה). Et il se peut qu'il équivale à: diras-tu אֶזְכֶּה etc. ou: direz-vous cela en vous-mêmes et le penserez-vous?"

Les traductions au XVIe siècle:

Pagnini a conservé ici la traduction "numquid iustificabo" de la 𝔙. Alors que ni Radaq, ni Reuchlin, ni Alphonse de Zamora ne citaient cette forme dans leurs dictionnaires, Pagnini la cite dans son Thesaurus en traduisant "num mundabo". Il a été suivi en cela par Brucioli, Hätzer, les Prédicants, Luther, Münster, Olivetan, Rollet, Estienne, Geneva Bible, Tremellius, les Pasteurs et le texte de la King James qui donnent ici à ce verbe une valeur de causatif ou de déclaratif.

Le premier qui respecta la valeur intransitive de cette forme semble avoir été Jud (num mundus ero) qui fut suivi par Vatable[2664] (numquid ero innocens), Castalio (scilicet purus ero), Châteillon (pourroi-ie bien être net), Arias Montano ("numquid purus ero" dans sa réédition de Pagnini et "num immunis ero" dans son commentaire), Mercerus ("vel mundabor, mundus ero" dans ses notes au Thesaurus de Pagnini), Diodati ("sarei io innocente" et "serois-ie innocent") et la marge de la King James (Or, shall I be pure).

☞ Choix textuel:

Il faut noter que le piel de זכה a dans la Bible un sens causatif de "rendre pur" et non déclaratif (valeur que l'on serait plutôt en droit d'attendre d'un hifil non attesté en hébreu biblique). Mais ici, l'absence de tout complément d'objet exprimé engage à en rester au qal intransitif du 𝔐.

Cette première personne demeure difficile à interpréter. C'est probablement pourquoi les versions ont divergé. Le 𝔊 a traduit par une 3e pers. sing. ayant pour sujet

---

2662 *Psalmen*, 135,24s.

2663 P. 221.

2664 Selon la reportatio de Pithou.

l'impie qui thésaurise (du vs 10). La 𝔖 et le ℭ ont traduit par la 3e pers. plur. qui porte sur les riches et les habitants dont parlera le vs 12. Enfin la 𝔙 a respecté la première pers. sing., mais en donnant à ce qal la valeur improbable d'un causatif ou d'un déclaratif. Considérant que la difficulté se situe essentiellement dans le domaine de l'exégèse, le comité a attribué ici à la leçon difficile du 𝔐 la note {C}.

✉ Interprétation proposée:

Certains ont donné comme sujet à cette première personne le prophète parlant au nom de son peuple. Mais c'est l'interprétation de Joseph Qara qui est apparue au comité comme étant à la fois la plus audacieuse et la meilleure. C'est d'ailleurs celle pour laquelle avait opté Rosenmüller: "Ce qui convient le mieux au contexte antécédent et subséquent, c'est que Dieu soit mis en scène comme disant: «serai-je pur (c'est-à-dire: pourrais-je être – et être considéré comme – une divinité pure et sainte) avec des balances impies (c'est-à-dire: si je tolère l'usage de balances frauduleuses)?" Pour que l'honneur de Dieu soit sauf, il faut que celui qui use de telles balances et de faux poids soit dénoncé comme impie par sa propre confession ou par son châtiment. Dt 25,13-16; Pr 11,1; 20,10.23 affirment en effet que le Seigneur "a en abomination" les mesures fausses et, en Lv 19,36, l'exigence de justesse dans les poids et mesures est immédiatement motivée par "C'est moi le Seigneur votre Dieu qui vous ai fait sortir du pays d'Égypte". Aussi les prophètes ont-ils insisté là-dessus (Am 8,5; Os 12,8; Éz 45,10). Comme le dit Pr 16,11, "balance et plateaux justes sont chose du Seigneur et tous les poids du sac sont son œuvre".

Le qal du verbe ne retrouve d'ailleurs qu'une autre fois Dieu pour sujet. C'est en Ps 51,6 (לְךָ֤ לְבַדְּךָ֨ ׀ חָטָאתִי֮ וְהָרַ֥ע בְּעֵינֶ֗יךָ עָ֫שִׂ֥יתִי לְ֭מַעַן תִּצְדַּ֥ק בְּדָבְרֶ֗ךָ תִּזְכֶּ֥ה בְשָׁפְטֶֽךָ) où il a exactement la même valeur: que Dieu soit quitte de toute réclamation portant sur la manière dont il exerce la justice. Donc, en ce début du vs 11, le Seigneur entre déjà implicitement en scène, ce qui aura lieu de façon plus évidente (quoique pas plus explicite) dans le וְגַם־אֲנִי qui commencera le vs 13.

On traduira littéralement: "Serais-je irréprochable avec des balances impies et un sac de poids frauduleux", ou plus clairement: "... irrérochable si je tolérais des ..."

6,12 וּלְשׁוֹנָ֖ם רְמִיָּ֥ה בְּפִיהֶֽם {B} 𝔐 𝔙 𝔖 ℭ // ign-lex: 𝔊

☞ Options de nos traductions:

12b est traduit normalement par RSV, RL, NEB et TOB; alors que J, y voyant une glose tirée de Ps 120,2s, l'omet.

✂ Correcteurs antérieurs:

Marti a transféré 12a entre les vss 9 et 10 et il a omis 12b à titre de citation inutile de Ps 120,2s. Il a été suivi en cela par Duhm, Riessler, Powis Smith, BH23, Sellin, Weiser, Robinson, Cent, Deissler, Vuilleumier, Willi-Plein[2665], et Wolff; alors que c'est l'ensemble du vs 12 qui a été omis par Sievers et HSAT34.

✍ Les témoins anciens:

L'ampleur d'une lacune s'achevant par יהם֯[... montre que Mur portait cette phrase.

Le 𝔊 donne ici: καὶ ἡ γλῶσσα αὐτῶν ὑψώθη ἐν τῷ στόματι αὐτῶν, la 𝔙: "et lingua eorum fraudulenta in ore eorum", la 𝔖: ܘܠܫܢܗܘܢ ܢܟܝܠ ܒܦܘܡܗܘܢ et le ℭ: וְלִישָׁנְהוֹן נְכִלִין בְּפוּמְהוֹן.

[2665] P. 102.

☞ Choix textuel:

Alors que les autres versions appuient le 𝔐, le 𝔊 (comme déjà en Os 7,16 où il traduisait en s'inspirant du contexte) n'a pas su interpréter le mot רְמִיָּה qu'il a rattaché à la racine רום. En tout cas, tous les témoins attestent ici cette phrase à laquelle le comité a attribué la note {B} (pour tenir compte de la variante du 𝔊). D'ailleurs, Haupt[2666] a fait remarquer que Marti a tort de parler ici d'une citation de Ps 120,2s.

Interprétation proposée:

"Eux dont la langue est tromperie en leur bouche".

[2666] P. 221.

6,13 הֶחֱלֵיתִי {C} 𝔐 𝔗 // lic: g σ′ / spont: 𝔊 α′ 𝔙 𝔖 clav הַחִלּוֹתִי

Options de nos traductions:

Pour וְגַם־אֲנִי הֶחֱלֵיתִי הַכּוֹתֶךָ, NEB donne: "But now I will inflict a signal punishment on you" et TOB: "Alors, je t'ai rendue malade, à force de frapper".

Se fondant sur le 𝔊, la 𝔙 et la 𝔖, RSV porte: "Therefore I have begun to smite you". Sur la même base, J offre: "Aussi, moi-même, j'ai commencé à te frapper" et RL: "Darum will auch ich anfangen, dich zu plagen".

Correcteurs antérieurs:

Une vocalisation הַחִלּוֹתִי (que Cappel[2667] avait conjecturée pour la Vorlage du 𝔊) est présupposée par Houbigant traduisant "incipiam". Ont opté pour ce sens: Bauer, Struensee, Roorda (cités par Ryssel), Wellhausen, Smith, Weiser, Deissler. Elle a été formellement requise par HSAT234, Oort, Nowack, Marti, Sievers, Van Hoonacker, Duhm, Riessler, Powis Smith, Ehrlich, BH23S, Sellin, Robinson, Cent, Vuilleumier, Willi-Plein[2668], Renaud, Rudolph, Alonso Schökel et Wolff.

Cocceius[2669] comprenait ce verbe au sens de "je me suis fatigué"; alors que, pour obtenir ce sens, Michaelis[2670] vocalisait: הֶחֱלֵיתִי

Grätz[2671] corrigeait en הִפְלֵאתִי.

EhrlichM a corrigé הֶחֱלֵיתִי הַכּוֹתֶךָ en הִכֵּיתִיךָ.

Les témoins anciens:

Pour וְגַם־אֲנִי הֶחֱלֵיתִי הַכּוֹתֶךָ, le 𝔊 donne: καὶ ἐγὼ ἄρξομαι τοῦ πατάξαι σε. La recension origénienne et les groupes principaux des catenæ portent: καίγε ἐγὼ ἐβασάνισα ἐπὶ σέ.

La Syh attribue à α′: ܐܦ ܐܢܐ ܫܪܝܬ ܠܡܟܐܒܘ ܠܟ, alors qu'elle donne pour σ′: ܐܦ ܐܢܐ ܗܟܝܠ ܫܪܝܬ ܠܡܚܝܘܬܟ et pour θ′: ܘܗܫܐ ܡܕܝܢ ܐܢܐ ܐܢܐ ܫܪܝܬ ܡܟܐܒܘܬܐ ܕܥܠܝܟ.

La 𝔙 offre: "et ego ergo coepi percutere te", la 𝔖: ܐܦ ܐܢܐ ܐܫܪܝ ܠܡܟܐܒܘܬܟ et le 𝔗: וְאַף־אֲנָא אַיְתֵיתִי עֲלָךְ מְרַע וּמָחָא.

Les traductions au XVIe siècle:

Pagnini a traduit: "Et etiam ego ægrotare feci te percutiendo te", Hätzer: "Hierumb wil ich auch dich mit schlägen krencken", Brucioli: "Et anchora io ti feci infermare percotendo te", Jud: "Quin et ego infirmabo te cædendo", Estienne: "Or aussi

---

[2667] *Critica*, 873 (où il hésitait entre הֶחֱלֵתִי et הַחִלּוֹתִי).

[2668] P. 102.

[2669] P. 234 où il donne à ce hifil la valeur d'un hitpaél.

[2670] *OEB* XX, 183.

[2671] *Psalmen*, 135,3.

t'ay-ie affoiblie en te frappant", Vatable[2672]: "Ego quoque dolere feci (super te qui talia agis) percutendo te", Castalio: "Ego quoque infirmabo te cædendo", Châteillon: "Aussi t'affoiblirai-ie en te battant" et Geneva Bible: "Therefore also wil I make thee sicke in smiting thee".

Mais la 𝔙 a influencé les traductions des Prédicants: "Ja ich wil dich auch anfahen straaffen", de Luther: "Darumb wil ich dich auch anfahen zu plagen", de Münster: "Et ego igitur cœpi percutere te" et d'Olivetan-Rollet: "Et aussi ay ie commencé a te frapper".

☞ Choix textuel:

Le 𝔊, la 𝔙, la 𝔖 et α′ ont clairement vocalisé ici הַחִלּוֹתִי. Avec [illegible], θ′ se rattache lui-aussi à cette tradition de lecture. La recension origénienne et σ′ ont rendu largement ce verbe et l'infinitif qui le suit par un seul mot. Quant au 𝔗, c'est bien le 𝔐 sur lequel il se fonde.

Une interprétation de ce verbe en "commencer à" est tout naturellement appelée par l'infinitif construit qui suit immédiatement. La vocalisation הַחִלּוֹתִי est donc bien 'dans l'air'. Cependant le hifil de חלל, quoiqu'il puisse se construire directement avec un infinitif, y est plus fréquemment lié par un -ל. Et d'ailleurs il semble que le Seigneur ait déjà fait plus que commencer à frapper son peuple. C'est pourquoi König cite ce verbe (comme וְהַצְנֵעַ לֶכֶת de Mi 6,8) parmi les cas (הֵיטִיבִי נַגֵּן en Is 23,16, אַרְחִיק נְדֹד en Ps 55,8 etc.) où un hifil a valeur adverbiale par rapport à l'action énoncée par l'infinitif qui le suit. Ajoutons que cette relation entre les racines נכה et חלה n'a rien de surprenant. Le participe נַחְלָה qualifie en effet מַכָּה en Jr 10,19; 14,17; 30,12 et Na 3,19; et il ne faut pas limiter à "être malade" le sens du verbe חלה qui signifie plus largement "être en mauvais état de santé". Nous avons d'ailleurs déjà rencontré en Is 53,10 le hifil de ce même verbe avec Dieu pour sujet et son serviteur comme complément d'objet en דַּכְּאוֹ הֶחֱלִי que nous avons traduit par "son broyé, qu'il avait mis à mal".

Ainsi situé, le 𝔐 est ici très satisfaisant. Du fait, cependant, de son relatif isolement, le comité ne lui a attribué que la note {C}.

✉ Interprétation proposée:

Vatable a vu dans le וְגַם־אֲנִי, par lequel ce vs commence, l'évocation d'une peine de talion: de même que les riches habitants de Jérusalem se sont enrichis par la violence, eh bien! moi aussi j'ai décidé de te traiter avec violence.

On pourra donc interpréter, avec König, הֶחֱלֵיתִי הַכּוֹתֶךָ: "Je t'ai frappé à t'en faire perdre la santé".

[2672] Selon la reportatio de Pithou.

6,16A וְיִשְׁתַּמֵּר {B} 𝔐 // transl: σ′ Hie / err-graph: 𝔊 clav וישתמר / assim 14-15: θ′ 𝔙 𝔖 / assim-ctext: 𝔗

☞ Options de nos traductions:

וְיִשְׁתַּמֵּר חֻקּוֹת עָמְרִי וְכֹל מַעֲשֵׂה בֵית־אַחְאָב n'a été rendu exactement par aucune de nos traductions.

Attribuant à l'hébreu le sens de «the statutes of Omri are kept», RSV se fonde sur le 𝔊, la 𝔙, la 𝔖 et le 𝔗 pour donner: "For you have kept the statutes of Omri, and all the works of the house of Ahab". Sur les mêmes bases, J offre: "Tu observes les lois d'Omri, toutes les pratiques de la maison d'Achab" et TOB: "Tu gardes les prescriptions d'Omri et toutes les pratiques de la maison d'Akhab". Selon Brockington, NEB lit avec le 𝔊: וְתִשְׁמֹר quand elle porte: "You have kept the precepts of Omri; what the house of Ahab did, you have done". RL offre: "Denn du hieltest dich an die Weisungen Omris und alle Werke des Hauses Ahab".

✂ Correcteurs antérieurs:

Cappel[2673] relevant dans le 𝔊 une lecture de וְיִשְׁתַּמֵּר au lieu de וְיִשְׁתַּמֵּר et de עַמִּי au lieu de עָמְרִי, Michaelis[2674] a estimé qu'au début de ce vs וְיִשְׁתַּמֵּר חֻקּוֹת עַמִּי avait été omis accidentellement dans le 𝔐.

Une correction en וַתִּשְׁמֹר a été requise ici par Houbigant, Roorda (cité par Ryssel), Wellhausen, HSAT234, Oort, Smith, Nowack, Marti, Sievers, von Orelli, Van Hoonacker, Haupt[2675], Duhm, Powis Smith, EhrlichR, BH23S, Weiser, Robinson, Cent, Deissler, Vuilleumier, Willi-Plein[2676], Renaud et Wolff; alors que תִּשְׁמֹר est préféré par Sellin; וַתִּשְׁמְרוּ par Grätz, Rudolph et וְתִשָּׁמַרְנָה par Riessler.

✍ Les témoins anciens:

Selon le texte antiochien et Hie, le 𝔊 porte ici: καὶ ἀφανισθήσεται νόμιμα λαοῦ μου à quoi les témoins les plus anciens ajoutent: καὶ ἐφύλαξας τὰ δικαιώματα Ζαμβρι. La Syh attribue à σ′: ܡܛܠ ܕܐܬܢܛܪܘ ܦܘܩܕܢܐ ܕܥܘܡܪܝ, alors qu'elle donne à θ′: ܘܢܛܪܬ ܦܘܩܕܢܐ ܕܥܡܪܝ.

La 𝔙 porte: "et custodisti praecepta Omri", Hie disant avoir traduit ainsi "en vue de la cohérence du discours" (propter sermonis consequentiam), quoique "et custodita sunt" soit écrit dans l'hébreu.

La 𝔖 offre: ܡܛܠ ܕܢܛܪܬ ܦܘܩܕܢܘܗܝ ܕܥܡܪܝ et le 𝔗: וְעַל דְּנַטַּרְתּוּן גְּזֵירַת בֵּית־עָמְרִי.

☞ Choix textuel:

Le témoignage de Hie sur l'hébreu ainsi que la traduction de σ′ rendent le hitpaél du 𝔐 par un pluriel pour accorder ce verbe au sujet חֻקּוֹת qui le suit. Comme Hie l'a précisé, la 𝔙, d'accord avec le second membre du doublet du 𝔊 (= θ′) et avec la 𝔖, a exprimé des visées harmonisantes (à l'égard des deux vss précédents) dans sa traduction par un verbe actif à la 2[e] pers. sing. Quant au 𝔗, il a assimilé à la forme plurielle וַתֵּלְכוּ qui suit.

Seule la première partie du doublet du 𝔊 semble appartenir à l'état ancien de la traduction, Cappel en a bien analysé les particularités. Notons que l'hitpaél de שמד n'est usité en hébreu qu'à partir de la Tosefta[2677], dans le sens très spécifique de "se faire baptiser", "se convertir au christianisme"; alors que l'hitpaél de שמר réapparaît en Ps 18,24 et en son parallèle de 2 S 22,24 et sera attesté 25 autres fois dans l'hébreu entre les années 200 av. J.-C. et 300 apr. J.-C.[2678]. Il n'y a donc aucune chance que שמד représente l'original de ce passage. Cependant, le 𝔊 apporte un soutien à la 3[e] pers. sing. qui caractérise le 𝔐 en face des leçons harmonisantes des autres versions.

À cause de cet appui indirect, le comité a attribué à la leçon du 𝔐 trois {B} et deux {C}.

✉ Interprétation proposée:

Gousset[2679] estime qu'ici cette 3[e] pers. sing. a valeur d'impersonnel et que le mode hitpaél a une valeur d'excitation mutuelle à faire quelque chose (comme en 2 R 14,8 où נִתְרָאֶה פָנִים signifie: "rencontrons-nous"). On traduira donc: "Et l'on s'excitait à observer les prescriptions d'Omri et toutes les pratiques de la maison d'Achab, et vous vous êtes conduits selon leurs principes". Il n'est pas impossible que soit ici sous-jacent un jeu de mot faisant allusion au toponyme שֹׁמְרוֹן. Les traducteurs pourront indiquer en note que le verbe employé évoque de façon allusive le sens: "et l'on se samarisait selon les prescriptions d'Omri…"

2673 *Critica*, 589.
2674 *OEB* XX, 184.
2675 P. 220.
2676 P. 103.
2677 Sukka, IV 28.
2678 Selon les relevés de *Materials*, 18010s.
2679 שמר sous L.

6,16B וְיֹשְׁבֶיהָ {A} 𝔐 Mur 𝔊 𝔙 𝔖 𝔗
6,16C עַמִּי {B} 𝔐 Hie g 𝔙 𝔖 𝔗 // exeg: 𝔊

Options de nos traductions:

Pour לְמַעַן תִּתִּי אֹתְךָ לְשַׁמָּה וְיֹשְׁבֶיהָ לִשְׁרֵקָה וְחֶרְפַּת עַמִּי תִּשָּׂאוּ, RL donne: "Darum will ich dich zur Wüste machen und ihre Einwohner, daß man sie auspfeiffen soll, und ihr sollt die Schmach meines Volks tragen".

Conjecturant 'tes' au lieu de «ses», TOB offre: "si bien que je te livrerai à l'épouvante, et tes habitants à la dérision. Vous subirez la disgrâce de mon peuple".

Lisant en outre 'the peoples' avec le 𝔊 au lieu de «my people», RSV porte: "that I may make you a desolation and your inhabitants a hissing; so you shall bear the scorn of the peoples", J: "pour que je fasse de toi un exemple terrifiant, de tes habitants une dérision et que vous portiez l'opprobre des peuples". Brockington ne mentionnant que la correction, avec le 𝔊, de עַמִּי en עַמִּים, NEB donne: "So I will lay you utterly waste; the nations shall jeer at your citizens, and their insults you shall bear".

Correcteurs antérieurs:

① Houbigant, Duhm, HSAT4, Weiser, Robinson, Deissler et Wolff ont corrigé en יֹשְׁבַיִךְ.

Nowack, EhrlichR, BHS, ont préféré corriger אֹתְךָ en אֹתָהּ; Halévy en אֶתְכֶם; Sievers en אֹתָךְ; alors que Grätz a conjecturé à la place de ce mot: עָרֵיכֶם.

② Cappel[2680] estimait que le 𝔊 avait lu ici עַמִּים et cette leçon a été préférée par lui, Wellhausen, Grätz, HSAT234, Smith, Ehrlich, Nowack, Marti, Halévy, Sievers, von Orelli, Duhm, Riessler, Powis Smith, BH23S, Sellin, Robinson, Cent, Deissler, Vuilleumier, Willi-Plein[2681], Renaud, Rudolph et Wolff.

Les témoins anciens:

Entre deux grandes lacunes, Mur n'atteste que]וישׂביה...

Pour 16b, le 𝔊 donne: ὅπως παραδῶ σε εἰς ἀφανισμὸν καὶ τοὺς κατοικοῦντας αὐτὴν εἰς συρισμόν· καὶ ὀνείδη λαῶν[2682] λήμψεσθε, la 𝔙: "ut darem te in perditionem et habitantes in ea in sibilum et obprobrium populi mei portabitis". La 𝔖, elle, porte: ܡܛܠ ܗܢܐ ܐܬܠܟ ܠܚܒܠܐ. ܘܠܥܡܘܪܝܗ̇ ܠܡܫܪܘܩܝܘܬܐ. ܘܚܣܕܗ̇ ܕܥܡܝ ܬܩܒܠܘܢ
et le 𝔗: לְמִמְסַר יָתָךְ לְצָדוּ וְיָתְבָהָא לְאִשְׁתְּמָמוּ וְחִסוּדֵי עַמִּי[2683] תְּקַבְּלוּן.

Choix textuel:

① Le suffixe 3e pers. fém. sing. de וְיֹשְׁבֶיהָ a l'appui de Mur, du 𝔊, de la 𝔙, de la 𝔖 et du 𝔗, c'est-à-dire de tous les témoins connus. Il a donc reçu du comité la note {A}. Le possessif de וְיֹשְׁבֶיהָ reprend celui qui affectait déjà ce même mot ainsi que עֲשִׁירֶיהָ au vs 12. Son antécédent (implicite au vs 12 comme ici) est Jérusalem, toujours présente à l'esprit du prophète et de ses auditeurs.

Le grand ballet des personnes que l'on rencontre à la fin de cette petuḥa est assez bien attesté dans la tradition textuelle, puisque, en dehors du suffixe de la 3e pers. fém. sing. que nous venons d'étudier, le suffixe 2e pers. masc. sing. de אֹתְךָ a l'appui du 𝔊, de la 𝔙 et du 𝔗; alors que la 2e pers. masc. plur. du verbe final a celui du 𝔊, de la 𝔙, de la 𝔖 et du 𝔗. Rappelons que nous avions rencontré déjà[2684] en Am 9,11 et que nous rencontrerons encore[2685] en Mi 7,14-15 un tohu-bohu analogue des pronoms suffixes où se décèle la recherche voulue d'un effet.

[2680] *Critica*, 654.
[2681] P. 103.
[2682] Hie précise que, quoique les Septante traduisent "populorum", c'est bien "ammi" qui est ici dans l'hébreu. D'ailleurs, ici, la recension antiochienne porte bien: λαοῦ μου.
[2683] Ici, le ms Berlin Or fol 2 donne עַמָּא et le ms Montefiore: עלמא (selon Sperber).
[2684] Ci-dessus, p. 695,5-10.
[2685] Ci-dessous, p. 781,1-12.

② Pour la leçon עַמִּי, le 𝔐 a donc l'appui du témoignage de Hie sur l'hébreu, de la recension antiochienne du 𝔊, de la 𝔙, de la 𝔖 et du 𝔗. Quant au 𝔊, Buxtorf[2686] a estimé qu'il avait pu lire עמי et interpréter עַמִּים en intégrant ce cas dans la tradition des sebirin עַמִּים dont nous avons déjà traité[2687] à propos de Lm 3,14. Le traducteur grec semble avoir assimilé ce passage à Éz 36,15 (כְּלִמַּת הַגּוֹיִם וְחֶרְפַּת עַמִּים לֹא תִשְׂאִי־עוֹד). Considérant ici le 𝔐 comme bien appuyé, le comité lui a attribué la note {B}.

✉ **Interprétation proposée:**

On pourra donc traduire: "afin que je te livre à la dévastation et ses habitants au persiflage; ainsi vous porterez l'opprobre de mon peuple". Par "l'opprobre de mon peuple", le prophète fait probablement allusion au persiflage qui, selon Éz 36,20, accueillait les Judéens vaincus et exilés lorsqu'ils n'avaient pas le courage de confesser le caractère de châtiment de l'exil qu'ils subissaient: "C'est le peuple du SEIGNEUR, et ils sont sortis de son pays!" Il s'agissait bien là de "l'opprobre de mon peuple", puisque c'était la désignation glorieuse de peuple du SEIGNEUR qui était tournée en dérision. Ce même persiflage s'exprimera ci-après en 7,10: "elle qui me dit: «où est le SEIGNEUR ton Dieu?»"

2686 P. 626.
2687 En CT2, 895.

7,1A כְּאָסְפֵּי־ {C} 𝔐 // facil-styl: 𝔖 / err-voc: 𝔊 𝔙 clav כְּאֹסְפֵי / exeg: σ′ 𝔗
7,1B כְּעֹלְלֹת {B} 𝔐 𝔗 // facil-styl: 𝔊 𝔖, 𝔙

☞ **Options de nos traductions:**

Pour כִּי הָיִיתִי כְּאָסְפֵּי־קַיִץ כְּעֹלְלֹת בָּצִיר, RSV donne: "For I have become as when the summer fruit has been gathered, and when the vintage has been gleaned" et NEB: "I am now like the last gatherings of summer fruit, the last gleanings of the vintage".

Sans note textuelle, TOB offre: "Je suis comme les moissonneurs en été, comme aux grapillages de la vendange".

Lisant avec le 𝔊, "un moissonneur" au lieu de "la récolte" et conjecturant "un grapilleur" au lieu de "des grapillages", J porte: "je suis devenu comme un moissonneur en été, comme un grapilleur aux vendanges" et RL: "es geht mir wie einem der Obst pflücken will, der im Weinberge Nachlese hält".

✂ **Correcteurs antérieurs:**

Une vocalisation כְּאֹסְפֵי ou une correction en כְּאֹסֵף a été proposée par Nowack, Van Hoonacker, Haupt[2688], Duhm, Riessler, Sellin1, HSAT4, Weiser, Robinson et Cent; alors que HSAT3 préfère כְּאֹסֶפֶת; Sellin2: כְּאֹסְפֵי; BH3S: כַּאֲסִיף; Sievers: כְּאֹסַפְתִּי et EhrlichR: כְּאַפְסֵי.

כְּעֹלְלֹת a été corrigé en וְעֹלְלֹת par Nowack; Haupt préférant כְּעֹלְלֵי; Weiser, Robinson et Cent: כְּעוֹלֵל; HSAT3: כִּמְעֹלֶלֶת; alors que Sievers a lu כְּעֹלַלְתִּי.

Les deux -כְּ ont été corrigés en -בְּ par Halévy; Van Hoonacker et HSAT4 n'ayant corrigé que le second.

✍ **Les témoins anciens:**

À כִּי הָיִיתִי כְּאָסְפֵּי־קַיִץ כְּעֹלְלֹת בָּצִיר correspond dans le 𝔊: ὅτι ἐγενόμην ὡς συνάγων καλάμην ἐν ἀμήτῳ καὶ ὡς ἐπιφυλλίδα ἐν τρυγήτῳ. Au lieu de ὡς συνάγων καλάμην ἐν ἀμήτω, la Syh attribue à σ′: ܐܝܟ ܕܒܐܚܪܝܬܐ ܕܐܒܒܐ.

La 𝔙 offre ici: "quia factus sum sicut qui colligit in autumno racemos vindimiæ", la 𝔖: ܐܝܟ ܠܩܛܐ ܕܩܝܛܐ. ܘܐܝܟ ܒܥܘܪܐ ܕܩܛܦܐ, alors que le 𝔗 paraphrase: "car j'ai existé lors de la disparition (כְּמֵסַף) des bons, à l'époque où les pieux avaient

2688 P. 223.

quitté la terre, voici, comme les figues tardives (כְּסִיּוּפֵי) de l'été, comme les grappes restantes (כְּעוֹלְלָן) après la vendange".

☞ Choix textuel:

① כְּאָסְפֵּי est affecté d'une mp ל dans les mss du Caire et d'Alep. σ′ et le 𝔗 ont traduit ce mot en fonction de la racine סוף. Le 𝔊 et la 𝔙 l'ont rendu comme s'ils y lisaient un participe singulier. La 𝔖, comme le 𝔐, y lit un substantif, mais elle le met au singulier. Le comité a attribué au 𝔐 trois {C} et deux {B}.

② כְּעֹלְלֹת porte une mp ל וחס dans les mss du Caire, d'Alep et Firkovitch, ainsi que dans la Bible de Ben Ḥayim. Le 𝔐 a l'appui du 𝔗, alors que le 𝔊 et la 𝔖 voient bien ici un substantif, mais le mettent au singulier en ajoutant une conjonction auparavant. La 𝔙 y reconnaît un substantif pluriel, mais ne tient pas compte de la préposition -כְּ. Le 𝔐 a reçu ici la note {B}.

✉ Interprétation proposée:

Le substantif אֹסֶף est attesté en Is 32,10 et 33,4. Sa mise au pluriel a été motivée ici par le fait qu'il est en parallèle avec le plurale tantum עוֹלֵלוֹת. À titre de nom abstrait, il tient ici une place analogue à celle qu'occupe l'infinitif en וְהָיָה כֶּאֱסֹף קָצִיר קָמָה de Is 17,5. Quant au substantif עוֹלֵלֹת, sa place ici est semblable à celle qu'il tient aussi en כִּי כֹה יִהְיֶה (...) כעוֹלֵלֹת אִם־כָּלָה בָצִיר de Is 24,13. La différence entre ces deux cas d'Isaïe et celui de Michée est qu'en Isaïe הָיָה ou יִהְיֶה désigne un événement qui a ou aura lieu, alors qu'en Michée הָיִיתִי désigne une expérience personnelle du locuteur. Comme c'est souvent le cas, on devra donc sous-entendre la préposition -בְּ après -כְּ et on pourra traduire le vs 1: "Malheur à moi! car je suis devenu comme aux récoltes d'été, comme aux grappillages de la vendange: plus une belle grappe à manger, plus une de ces figues précoces que j'aimerais tant (litt.: que convoitait mon gosier)".

7,3A שֹׁאֵל {A} 𝔐 Mur 𝔊 𝔙 𝔗 // expl: 𝔖
7,3B וְהַשֹּׁפֵט בַּשִּׁלּוּם {B} 𝔐 𝔙 σ′ Sah // paraphr: 𝔗 / lic: 𝔖 / subst-synt et err-voc: 𝔊

☞ Options de nos traductions:

Pour עַל־הָרַע כַּפַּיִם לְהֵיטִיב הַשַּׂר שֹׁאֵל וְהַשֹּׁפֵט בַּשִּׁלּוּם, RSV donne: "Their hands are upon what is evil, to do it diligently; the prince and the judge ask for a bribe", RL: "Ihre Hände sind geschäftig, Böses zu tun. Der Fürst und der Richter fordern Geschenke" et TOB: "Leurs mains s'emploient au mal. Pour faire du bien, le prince pose ses exigences, le juge demande une gratification".

J conjecture l'explicitation du verbe 'juge' quand elle offre: "Pour faire le mal, leurs mains sont habiles: le ministre exige… (J3: le prince réclame) le juge juge pour un cadeau". À cet ajout de שֹׁפֵט après הַשֹּׁפֵט, NEB (selon Brockington) joint un ajout de שְׁאֵלוֹת après שֹׁאֵל quand elle porte: "They are bent eagerly on wrongdoing, the officer who presents the requests, the judge who gives judgement for reward".

✂ Correcteurs antérieurs:

① Corrigeant וְהַגָּדוֹל du début de 3b en גְּדוֹלוֹת, Robinson et BHS transportent ce mot après שֹׁאֵל.

② Insèrent שֹׁפֵט après וְהַשֹּׁפֵט: Oort, Nowack, Halévy, BH3S, Weiser, Vuilleumier et Rudolph; alors que le 'waw' est omis par Van Hoonacker; et que c'est ce mot lui-même qui est omis par Marti, Sievers, HSAT34, Haupt[2689], Powis Smith, BH2 et Sellin; tandis que ce mot est corrigé en וְיִשְׁפֹּט par Duhm ou en וְשָׁפַט par Deissler.

Riessler corrige בַּשִּׁלּוּם en בְּשָׁלוֹם.

[2689] P. 8.

✍ **Les témoins anciens:**

Pour הַשַּׂר שֹׁאֵל וְהַשֹּׁפֵט בַּשִּׁלּוּם וְהַגָּדוֹל דֹּבֵר הַוַּת נַפְשׁוֹ, Mur, quoiqu'ayant été très humidifié, atteste: הש֯ר ש[.........]ט֯ בשלום והגדול דבר הות נפשו; la lacune ne laissant pas place à un ajout par rapport au texte de 𝔐.

① Pour שֹׁאֵל, le 𝔊 donne αἰτεῖ, la 𝔙: "postulat", la 𝔖: ܒܥܐ ܗܘܐ et le 𝔗: שָׁאֵיל.

② Pour וְהַשֹּׁפֵט בַּשִּׁלּוּם וְהַגָּדוֹל דֹּבֵר, le 𝔊 donne: καὶ ὁ κριτὴς εἰρηνικοὺς λόγους ἐλάλησεν. Avant εἰρηνικοὺς, le papyrus de Washington insère λαμβάνει en séparant ces deux mots par un point en haut. Ce même ajout figure dans une citation faite par Astérius[2690]. Il a aussi été lu ici par l'Akhmimique (ϥϫⲓ̈) qui le sépare de ce qui suit par une conjonction (ⲗⲟⲩ). La Sahidique joint cet ajout à un doublet plus fidèle au בַּשִּׁלּוּם du 𝔐: ϥϫⲓ̈ ϩⲛ̄ ϩⲛ̄ⲧⲟⲩⲓ̈ⲟ. Ces deux derniers mots ont un répondant exact en ܒܦܘܪܥܢܐ que la Syh attribue ici à σ′.

Pour וְהַשֹּׁפֵט בַּשִּׁלּוּם, la 𝔙 offre: "et iudex in reddendo est", la 𝔖: ܘܕܝܢܐ ܐܡܪ ܥܒܘܕ et le 𝔗 paraphrase: "et le juge dit: agis en ma faveur, que je te rétribue".

☞ **Choix textuel:**

① Étant donné que seule la 𝔖 explicite ici un complément, le comité a attribué au 𝔐 la note {A}.

② Aucun témoin n'explicite ici le verbe 'juger'. La traduction la plus matériellement fidèle est celle de la 𝔙. On reconnaît aussi le 𝔐 sous la paraphrase du 𝔗; alors que le 𝔊 a lié ces mots à ceux qui suivent pour essayer de donner un sens (en vocalisant בִּשְׁלוֹם) et que la 𝔖 a traduit très librement. Enfin σ′ et la Sahidique ont traduit fidèlement בַּשִּׁלּוּם. Dans cette situation, le comité a attribué à la leçon du 𝔐 la note {B}.

✉ **Interprétation proposée:**

Gordis[2691], reprenant une proposition de Seidel, donne ici au verbe שׁאל le sens de 'décider'. Mais le sens plus naturel de 'réclamer, exiger' convient mieux au contexte.

Melamed[2692] a bien montré qu'en hébreu biblique les mots שַׂר וְשֹׁפֵט (Ex 2,14) constituent une expression stéréotype à valeur d'hendiadys, si bien qu'en Mi 7,3 on ferait erreur en croyant à une double ellipse (d'un complément de שֹׁאֵל et d'un verbe avant בַּשִּׁלּוּם). Il s'agit plutôt d'un procédé poétique d'éclatement de ce stéréotype. Ce qui, en prose, serait: "Le prince-juge exige: «pour un pot-de-vin»" devient en poésie: "Le prince exige et le juge: «pour un pot-de-vin»". Dans les langues où ce procédé poétique ne serait pas courant, on devra, pour éviter toute confusion, traduire selon l'équivalent prosaïque; mais il sera bon d'indiquer en note le procédé dont il est fait ici usage.

[2690] P. 118,23. Richard a placé entre crochets le mot λαμβάνει comme douteux. Il est en effet attesté par les mss P (du Xe s.) et V (du XIe s.), mais omis par les mss A (du XIVe-XVe s.) et B (du XVIIe s.). Cependant le fait que ce soient les plus anciens témoins qui l'attestent et qu'ils se rencontrent en cela avec le plus ancien témoin conservé du 𝔊 engage à considérer ce mot comme un élément authentique de la citation d'Astérius. D'ailleurs les mss A et B donnent ici un texte biblique beaucoup plus complet que leur archétype a certainement emprunté à une Bible grecque dont il disposait.

[2691] *Word*, 197.

[2692] P. 131s.

7,3C הוּא וַיְעַבְּתוּהָ {C} 𝔐 Mur // ign-lex: 𝔊, σ′, 𝔙 𝔗, 𝔖

⇨ **Options de nos traductions:**

Pour וְהַגָּדוֹל דֹּבֵר הַוַּת נַפְשׁוֹ הוּא וַיְעַבְּתוּהָ: טוֹבָם כְּחֵדֶק, RSV donne: "and the great man utters the evil desire of his soul; thus they weave it together. (4) The best of them is like a brier" et RL: "Die Gewaltigen reden nach ihrem Mutwillen, um Schaden zu tun, und drehen's, wie sie wollen. (4) Der Beste unter ihnen ist wie ein Dornstrauch".

Considérant «lui, et ils la tordront» comme le début corrompu du vs 4, J l'omet et offre: “le grand prononce suivant son bon plaisir. (4) Parmi eux, le meilleur est comme une ronce”. Avec la même omission, TOB porte: “Le notable parle pour satisfaire sa cupidité… (4) Le meilleur d'entre eux est comme une ronce”.

Conjecturant (selon Brockington) הֹוי יְעַבֵּת au lieu de הוּא וַיְעַבְּתוּהָ, NEB donne: “and the nobleman who harps on his desires. (4) Thus their goodness is twisted like rank weeds”.

✂ Correcteurs antérieurs:

Roorda (selon Ryssel) a corrigé וַיְעַבְּתוּהָ en וַיְעַבְּתוּ; BH3 en יְעַבֵּת; Deissler et Alonso Schökel en יְעַבְּתוּ.

BH3 corrige הוּא וַיְעַבְּתוּהָ en הֹוי יְעַבֵּת.

S'inspirant de la S, Houbigant corrigeait en ויתעבוהו; Sellin hésitant entre יְעַוֵּת et יְתָעֵב; Driver[2693] proposant: יַהְתִּיב et Vuilleumier: תּוֹעֵבָה.

Une correction en וַיְעַוְּתוּהָ a été requise par Grätz[2694] et Marti; Sievers et HSAT34 préférant יְעַוֵּת; Cent: יְעַוְּתוּ; BH2: וַיְעַוְּתוּהָ et Duhm: וַיְעַוְּתוּ.

Riessler corrige en: וַיְעָרִיב; Halévy en וַיְצַדִּיקוּהָ et Robinson en וּבָעַר.

C'est וַיְעַבְּתוּהָ: טוֹבָם que Van Hoonacker corrige en וַיְעַוְּתוּ הַטּוֹבִם.

✍ Les témoins anciens:

Mur atteste ici: …]הוא ויעבת֯ו.

Après avoir rendu הוא par ἐστι, le 𝔊 relie le verbe à ce qui suit en donnant pour וַיְעַבְּתוּהָ: טוֹבָם le correspondant: καὶ ἐξελοῦμαι τὰ ἀγαθὰ αὐτῶν, la Syh attribuant à σ′ pour cela: ܘܐܝܟ ܕܒܥܒܝܐ ܕܠܗ ܒܡܥܒܝܘܬܗ. ܗܘ ܥܒܝ ܕܠܗ ܗܢܘܢ.

Pour הוּא וַיְעַבְּתוּהָ la 𝔙 donne: “et conturbaverunt eam”, la S: ܘܐܣܠܝܘܗ et le 𝔗 offre: וִי עֲלֵיהוֹן עַל־דְּקַלְקְלוּהָ.

☞ Choix textuel:

Cappel[2695] a montré que la 𝔙 et le 𝔗 ont probablement identifié cette forme verbale hapax au piel de עות (= gauchir, pervertir). Selon Schleusner[2696], le 𝔊 l'a interprétée en fonction du verbe עבר. C'est aux réalisations ע״ו ou ל״ה du bilittère עב (= être dense, épais) que σ′ l'a assimilée. Enfin, Houbigant a bien jugé que la S a cru lire ici le verbe תעב[2697]. En face de ces échappatoires variées, le comité a préféré conserver la lectio difficilior du 𝔐 (que Mur appuie) en lui attribuant trois {C} et deux {B}.

❦ Histoire de l'exégèse juive médiévale:

Comme σ′, les exégètes karaïtes les plus anciens (Daniel al Qumisi, David ben Abraham[2698] et la première interprétation offerte par Yéfet ben Ély) ont donné à ce verbe le sens de 'être épais' (غلظ). Cependant, Yéfet connaît une autre tradition d'exégèse qui lui reconnaît le sens de 'tresser' (نسج). Et il commente: “Ceux qui l'ont interprété وغلظوها l'ont rattaché à קָטָנִּי עָבָה מִמָּתְנֵי אָבִי (1 R 12,10). Et son sens est qu'ils ont épaissi (غلظوا[2699]) cette הַוַּת qui vient d'être mentionnée comme הַוַּת נַפְשׁוֹ. Quant à ceux qui l'ont traduit ونسعوها, ils l'ont rattaché à מַעֲשֵׂה עֲבֹת (Ex 28,14). Et

---

2693 *Problems*, 268.

2694 *Psalmen*, 122,5.

2695 *Notæ*, 94.

2696 II, 383s.

2697 En effet, c'est bien le afel de ܣܠܐ qui traduit les deux emplois du piel de תעב dans les Petits Prophètes (Am 5,10 et Mi 3,9).

2698 II, 361,28.

2699 Dans la traduction hébraïque du commentaire de Yéfet: עשו עבה.

son sens est qu'ils ont tressé (نسعوا[2700]) la הַוָּה jusqu'à ce qu'elle soit assez forte pour venir à bout des faibles".

Les glossaires ABD traduisent: "et tressèrent li"[2701]. Le sens de 'tresser' est également celui que donnent ici Joseph Qimḥi[2702], Joseph Qara et Rashi qui commente:
5 "Ils l'ont fait comme une tresse (קליעה) de péché entre eux trois: וְכַעֲבוֹת הָעֲגָלָה חַטָּאָה (Is 5,18), puisque la corde est triplée. J'ai trouvé ainsi dans le Talmud[2703] Yerushalmi: עבדנוה כקליעה דחובין".

Ibn Ezra explique: "Le mot ויעבתוה se rattache à עֲבֹתִים, le sens étant que, si le grand commence de sa propre initiative à dire une méchanceté (comme en Ps 55,12:
10 הַוּוֹת בְּקִרְבָּהּ), ceux qui écoutent יעבתוה, c'est-à-dire en rajoutent". Radaq adopte aussi cette interprétation.

✉ Interprétation proposée:

Hitzig a voulu rapprocher ce verbe de l'arabe عبث d'où il tirait le sens de
15 "zusammendrehen, verflechten" que les dictionnaires ne semblent pas justifier. En effet, ils donnent à عَبَثَ le sens de 'mêler, mélanger' et à عَبِثَ celui de 'baguenauder, s'amuser avec quelque chose'. Mais il est intéressant de noter que Isaac ibn Barun[2704] (que Hitzig ne connaissait pas) a, lui aussi, fait le même rapprochement étymologique en en tirant de tout autres conséquences: "À mon sens, ויעבתוה dérive de عبث et c'est le
20 badinage et le suffixe réfère à נפש. Il dit que le plus grand d'entre eux badine en lui-même avec son organe sexuel en sa passion corrompue, ou bien qu'il ne réussit pas à ce qu'il tentait en cela[2705], et il l'exprime au pluriel du fait que c'est ensemble qu'ils badinent selon ce badinage et il spécifie la mention du plus grand comme étant plus directement visé par la menace".
25 Avec Keil, nous avons reconnu[2706] au substantif עֲבֹתִים le sens de "entrelacements". Il sera donc normal de donner au piel de עבת le sens de 'entrelacer, tresser, tramer'. Et l'on pourra traduire le vs 3: "Au mal, des deux mains, excellemment. Le prince comme le juge exige: «pour un pot-de-vin» et le grand énonce la destruction à laquelle il aspire, lui. Et ils l'ont tramée".

[2700] hébr.: עשו כמו גדילים. Ce verbe est donc utilisé ici comme un dénominatif de نِسْع qui désigne une "bande de cuir tressée de plusieurs lanières avec laquelle on raffermit le bât d'un chameau" (Kazimirski II, 1249).

[2701] Le glossaire F omettant le complément "li".

[2702] *Galuy*, 133.

[2703] Le ms d'Oxford de Rashi confirme cette leçon, alors que les éditions courantes donnent ici "targum". De fait, en Taʿanit II 1, ce talmud glose ויעבתוה par: עבדוה עביא עבדוה קליעה דחובין.

[2704] P. 76.

[2705] Notons que, selon Kazimirski (II, 149), le substantif عَبَث désigne "un jeu, un badinage, une occupation frivole, sans but et sans utilité pour celui qui s'y livre".

[2706] Ci-dessus, p. 153,51s.

30

7,4A יָשָׁר {B} 𝔐 σ′ 𝔙 // assim-ctext: ℭ / lic: 𝔊 / abst: 𝔖
7,4B מִמְּסוּכָה {B} 𝔐 Mur σ′ // glos: ℭ / assim-ctext: 𝔙 / lic: 𝔊 / abst: 𝔖

35 **☞ Options de nos traductions:**

Pour יָשָׁר מִמְּסוּכָה, TOB donne: "le juste pire qu'une haie d'épines".

Sans note, RSV porte: "the most upright of them a thorn hedge" et RL: "und der Redlichste wie eine Hecke".

Attribuant au 𝔐 le sens de «un juste hors d'une haie d'épines», J lit avec σ′ et la
40 𝔙: "le plus juste comme une haie d'épines". Selon Brockington, c'est יְשָׁרָם כִּמְסוּכָה que NEB conjecture quand elle offre: "and their honesty like briars".

✂ Correcteurs antérieurs:

Houbigant a corrigé les mots יָשָׁר מִמְּסוּכָה en יְשָׁרָם כִּסוּכָה; Grätz en יְשָׁרָם כמסוכה; Nowack, Marti, Sievers, HSAT34, Duhm, Powis Smith, BH23S, Sellin, Weiser, Cent, Vuilleumier et Willi-Plein[2707] en יְשָׁרָם כִּמְסוּכָה; Justi (selon Ryssel) et Oort en
5 יְשָׁרָם מִסּוּכָה; Bauer (selon Ryssel), Halévy, Deissler, Renaud, Rudolph et Wolff en יְשָׁרָם מְסוּכָה; Riessler en יְשָׁרָם מְסֻכָּם; Driver[2708] en יְשָׁרָם מִסּוּכָה et Robinson a proposé עִשְׁרָם כְּשׂוֹכָה.

Alors que Dathe s'est contenté de corriger יָשָׁר en יְשָׁרָם, Wellhausen a ajouté à cela une correction de חדק en מחדק.

10

✍ Les témoins anciens:

Mur offre ici: ממסוכה [.]ש[.].

À יָשָׁר מִמְּסוּכָה correspond dans le 𝔊: καὶ βαδίζων ἐπὶ κανόνος. La Syh attribue à σ': ܘܗܘ ܬܪܝܨܐ ܐܝܟ ܗܕܡܐ ܕܡܣܘܟܬܐ. La 𝔙 porte ici: "et qui rectus quasi spina de sepe".

15 Dans une traduction fort allégée, la 𝔖 n'a rien qui corresponde clairement à l'hébreu.

Le 𝔗 offre: וּדְקַשִּׁים בְּהוֹן מְסִיוּנַת סְיָג בִּישׁ.

☞ Choix textuel:

20 Le βαδίζων du 𝔊 se rattache au verbe אָשַׁר et κανών doit s'inspirer de מְשׁוּרָה. Il n'est donc pas arrivé à tirer parti de l'hébreu qu'il lisait ici et la 𝔖 non plus. Par contre, σ' appuie de près le 𝔐, que la 𝔙 et le 𝔗 se contentent de gloser en harmonisant, la 𝔙 explicitant avant le second mot un substantif en situation analogue à כְּחֵדֶק et le 𝔗 explicitant après le premier mot un pronom suffixe identique à celui de טוֹבָם.

25 Le comité a attribué au 𝔐 la note {B}.

✉ Interprétation proposée:

Melamed[2709], notant en Pr 15,19 l'expression דֶּרֶךְ עָצֵל כִּמְשֻׂכַת חָדֶק a estimé que nous avions ici (comme au vs 3Aβ) un procédé poétique d'éclatement d'une expression
30 stéréotype. On pourra traduire 4a: "Le meilleur d'entre eux est comme un roncier, l'homme droit, pire qu'une haie d'épines".

2707 P. 105.
2708 *Problems*, 268.
2709 P. 136.

7,4C יוֹם 𝔐 Mur 𝔊 σ' 𝔙 𝔖 𝔗
35 **7,4D** מְצַפֶּיךָ {B} 𝔐 σ' 𝔖 // err-voc: 𝔊 𝔙 𝔗 clav מְצַפֵּךְ
7,4E פְּקֻדָּתְךָ 𝔐 Mur 𝔊 σ' 𝔙 𝔖 𝔗

☞ Options de nos traductions:

Pour יוֹם מְצַפֶּיךָ פְּקֻדָּתְךָ בָאָה, RL donne: "Aber es kommt der Tag, den deine
40 Späher geschaut haben, da sollst du heimgesucht werden" et TOB: "Au jour annoncé par tes sentinelles, tu es intervenu", notant "litt. *ta visite est venue*".

Conjecturant deux fois 'their\, RSV porte: "The day of their watchmen, of their punishment, has come".

Conjecturant הַיּוֹם מִצָּפוֹן פְּקֻדָּתָם בָּאָה, J offre: "Aujourd'hui arrive du Nord leur
45 épreuve".

Selon Brockington, NEB se réfère à la 𝔙 pour lire מְצַפֵּךְ quand elle donne: "As soon as thine eyes sees, thy punishment falls".

✂ Correcteurs antérieurs:

En se fondant sur le 𝔊, Marti, Sievers, HSAT34, Duhm, BH23 et Sellin ont corrigé le mot יוֹם en הוֹי; alors que Robinson, Cent, Vuilleumier et Rudolph ont omis ce mot.

5 Grätz et EhrlichR, ont corrigé מְצַפֶּיךָ en צֹפֶיךָ, Taylor (selon Powis Smith) en מְצַפֶּיךָ et Riessler en צִפִּתְךָ.

Marti, HSAT34, Duhm, Powis Smith, BH23S, Sellin et Deissler, lisant פְּקֻדָּתָם au lieu de פְּקֻדָּתְךָ, ont omis מְצַפֶּיךָ, à titre de glose; alors que c'est פְּקֻדָּתְךָ que Wolff omet à ce titre.

10 Au lieu des mots מְצַפֶּיךָ פְּקֻדָּתְךָ, Robinson, Cent, Vuilleumier et Rudolph lisent: מִצָּפוֹן פְּקֻדָּתָם.

✍ Les témoins anciens:

Pour יוֹם מְצַפֶּיךָ פְּקֻדָּתְךָ בָאָה, Mur donne: י[.]ם מצפיך [...]דתך באה.

15 Pour le 𝔊, la polyglotte d'Alcala éditait seulement: οὐαί, ἐκδικήσεις σου ἥκασιν; alors que l'Aldine portait: ἐν ἡμέραις σκοπιᾶς σου, οὐαὶ οὐαί· ἐκδικήσεις σου ἥκασιν et la Sixtine: ἐν ἡμέρᾳ σκοπιᾶς. οὐαὶ αἱ ἐκδικήσεις σου ἥκασιν. Les éditions de Grabe et de Rahlfs donnaient: ἐν ἡμέρᾳ σκοπιᾶς. οὐαὶ οὐαὶ αἱ ἐκδικήσεις σου ἥκασιν. Ziegler[2710] a eu raison d'estimer qu'une très ancienne haplographie du 'sigma' initial de

20 σου est à l'origine de ce ουαι (au lieu de σου αι) que de nombreux témoins ont répété ensuite, comme c'est le cas en Am 5,16. Aussi a-t-il édité de façon convaincante: ἐν ἡμέρᾳ σκοπιᾶς σου. αἱ ἐκδικήσεις σου ἥκασιν

ܒܝܘܡܐ ܕܣܘܟܝܗ̈ ܕܡܣܟܝܢ̈ ܕܝܠܟܝ. ܦܘܪܥܢܘܬܐ ܕܝܠܟܝ ܐܬܬ݂ est ce que la Syh donne pour σ′.

25 La 𝔙 offre: “dies speculationis tuae visitatio tua venit”; alors que la 𝔖 porte ici: ܝܘܡܐ ܕܡܣܟܝܬܟܝ ܘܦܘܪܥܢܟܝ ܐܬܐ.

Quant au ℭ, il paraphrase: “Le jour de ton espérance pour le bonheur, le temps du châtiment de ta méchanceté est venu”.

30 ### ☞ Choix textuel:

En 4C, tous les témoins attestent le mot יוֹם et nous avons vu que le οὐαί que les témoins du 𝔊 insèrent un peu plus loin (seule base éventuelle pour lire ici הוֹי) a toutes les chances d'être issu d'une déformation interne. Ce cas n'a pas été soumis au comité.

En 4D, pour départager les leçons מְצַפֶּיךָ et מְצַפֶּיךָ, on ne peut faire appel à Mur.

35 C'est σ′ et la 𝔖 qui y appuient clairement le 𝔐; alors que la 𝔙 et le ℭ appuient la variante. Le participe מְצַפֶּה ne réapparaît qu'en 1 S 4,13 et Is 21,6. En ce dernier endroit, il désigne aussi le prophète. D'ailleurs Michée, en 7,7, emploiera encore le piel de ce même verbe pour dire sa tâche de prophète. Il y a donc tout lieu de croire qu'il désigne ici l'ensemble des prophètes qui, comme des 'sentinelles', ont guetté l'approche du

40 'jour' du Seigneur. Aussi le comité a-t-il attribué à cette leçon du 𝔐 la note {B}.

En 4E (qui n'a pas été soumis au comité) on notera que tous les témoins attestent le suffixe de la 2e pers. sing. La forte dépendance de la tradition syriaque à l'égard des témoins grecs se manifeste en ce qu'elle a rendu les σου du grec (qui ne spécifient pas si l'antécédent est masculin ou féminin) par des suffixes féminins qui lui sont apparus

45 plus adaptés au contexte.

✉ Interprétation proposée:

On pourra donc traduire: “Le jour annoncé par tes guetteurs, ta visite est venue” et au vs 7 on traduira: “Mais moi, je guette le Seigneur”.

[2710] Introduction à son édition, p. 136.

7,12A וְעָרֵי {B} 𝔐 Hie α′ θ′ ℭ // assim-ctext: 𝔊 / exeg: 𝔙, 𝔖
7,12B מָצוֹר (2º) {B} 𝔐 α′ θ′ 𝔙 // dbl: ℭ / err-voc: 𝔊 → 𝔖 clav מִצּוֹר

☞ Options de nos traductions:

Pour יוֹם הוּא וְעָדֶיךָ יָבוֹא לְמִנִּי אַשּׁוּר וְעָרֵי מָצוֹר וּלְמִנִּי מָצוֹר וְעַד־נָהָר, RL donne: "(Es kommt der Tag...) da werden sie von Assur und von den Städten Ägyptens zu dir kommen, von Ägypten bis an den Euphrat".

Conjecturant 'to' au lieu de «and cities of», RSV porte: "In that day they will come to you, from Assyria to Egypt, and from Egypt to the River". Brockington disant qu'elle lit avec un ms וְעָדֵי au lieu de וְעָרֵי, NEB offre: "a day when men will come seeking you from Assyria to Egypt and from Egypt to the Euphrates". De même, TOB donne: "ce jour-là on viendra vers toi, depuis Assour jusqu'à l'Égypte, depuis l'Égypte jusqu'au fleuve".

Corrigeant en outre, avec le 𝔊, «depuis l'Égypte» en 'depuis Tyr', J porte: "ce jour-là, on viendra jusqu'à toi depuis l'Assyrie jusqu'à l'Égypte, depuis Tyr jusqu'au Fleuve".

✂ Correcteurs antérieurs:

Au lieu de וְעָרֵי מָצוֹר, Houbigant, Grätz, Riessler, BHS, Renaud, Alonso Schökel et Wolff corrigeaient en וְעַד מָצוֹר; Wellhausen, HSAT234, Oort, Ehrlich, Nowack, Marti, Sievers, von Orelli, Van Hoonacker, Haupt[2711], Duhm, Powis Smith, BH23, Sellin, Weiser, Robinson, Cent, Deissler, Vuilleumier, Willi-Plein[2712] et Rudolph en וַעֲדֵי מָצוֹר.

Pour la 2e occurrence de מָצוֹר, Riessler et Deissler lisent מִצּוֹר; alors que Sellin, HSAT4, Robinson, Renaud[2713] et Rudolph lisent צוֹר.

✍ Les témoins anciens:

Ici, Mur est lacuneux.

Au lieu de וְעָרֵי, Kennicott note une leçon ועדי en son ms 1. Il s'agit du ms Oxford Bodl Digby Or 33 qui porte וְעָדֵי, le copiste ayant écrit un 'dalet', mais le vocalisateur l'ayant ponctué comme s'il s'agissait de la leçon courante du 𝔐: וְעָרֵי.

En ce vs, le 𝔊 avait déjà traduit וְעָדֶיךָ par καὶ αἱ πόλεις σου; puis il fait correspondre καὶ αἱ πόλεις σου αἱ ὀχυραί à וְעָרֵי מָצוֹר. Ensuite il donne εἰς διαμερισμὸν ἀπὸ Τύρου pour וּלְמִנִּי מָצוֹר.

Pour לְמִנִּי אַשּׁוּר וְעָרֵי מָצוֹר וּלְמִנִּי מָצוֹר, la Syh attribue à α′ la traduction suivante: ܡܢ ܐܬܘܪ. ܘܠܡܕܝܢܬܐ ܕܚܣܝܢܘܬ ܡܕܝܢܬܐ. ܘܡܢ ܚܣܝܢܘܬ ܡܕܝܢܬܐ, et elle attribue à θ′: ܡܢ ܐܬܘܪ̈. ܘܡܕܝܢܬܐ ܕܚܣܝܢܘܬܐ. ܘܡܢ ܚܣܝܢܘܬܐ. Pour ce même passage, la 𝔖 porte: ܕܡܢ ܐܬܘܪ ܘܡܢ ܡܕܝ̈ܢܬܐ ܒܨܝܪ̈ܬܐ. ܘܡܢ ܨܘܪ.

Pour וְעָרֵי מָצוֹר וּלְמִנִּי מָצוֹר, la 𝔙 donne: "et usque ad civitates munitas et a civitatibus munitis". Quant au ℭ (וְקִרְוֵי תוּקְפָּא וּדְמִן חוּרְמִינֵי רַבְּתָא וְקִרְוֵי צְיָירָא), il traduit deux fois מָצוֹר (2º): une fois comme un toponyme et une fois au sens de 'villes fortes'.

☞ Choix textuel:

En 12A, à propos de la leçon וְעָרֵי, on peut noter que le mot 'villes' est lu ici par l'ensemble des témoins (la Syh ayant omis les seyamé dans la leçon de α′). Seule la 𝔙 traduit comme si elle avait lu וַעֲדֵי עָרֵי. On pourrait donc se demander si tous les autres témoins n'ont pas été victimes d'une haplographie. Mais il est frappant que Hie paraphrase ainsi en son commentaire: "venient ad te de Assur, et de civitatibus munitis: a civitatibus, inquam, munitis usque ad Iordanem...", ce qui interprète le 𝔐 à la manière dont la 𝔖 (ܘܡܢ ܡܕܝ̈ܢܬܐ ܒܨܝܪ̈ܬܐ) l'interprétera. Il est donc vraisemblable que la 𝔙 représente seulement en son "et usque ad civitates" une exégèse différente d'un וְעָרֵי que

---

[2711] P. 226.
[2712] P. 107.
[2713] *Formation*, 361.

l'absence de préposition rend difficile à situer syntaxiquement. Cette exégèse a eu d'ailleurs Daniel al Qumisi et Rashi comme témoins dans le judaïsme médiéval. Il nous faut donc conclure que nous manquons de témoins textuels pour choisir une leçon וַעֲדֵי à la place de וְעָרֵי du 𝔐.

Jugeant que le 𝔊 a assimilé mutuellement les traductions de וְעָרֵי et de וְעָדֶיךָ, le comité a gardé la leçon du 𝔐 et lui a attribué quatre {B} et un {C}.

En 12B, la traduction que donne le 𝔊 de מָצוֹר par ἀπὸ Τύρου est liée à celle, sûrement fausse, qu'il vient de donner de וּלְמִנִּי par εἰς διαμερισμόν. Cet appel fait ici à la ville de Tyr est lié en outre à la non-reconnaissance de l'Égypte en מָצוֹר. Notons qu'ici la 𝔖 dépend du 𝔊 qu'elle simplifie (en ne rendant pas וּלְמִנִּי).

Le comité a donc retenu la leçon du 𝔐 avec la note {B}.

✉ Interprétation proposée:

Les versions et la plupart des exégètes juifs du moyen âge ont interprété en ce contexte le mot מָצוֹר au sens de 'fortification' ou de 'siège'. C'est en effet le sens que ce mot a dans l'expression עִיר מָצוֹר en Ps 31,22 et 60,11 ou עָרֵי מָצוֹר en 2 Ch 8,5. On a cependant de sérieux indices que ce mot puisse aussi fonctionner comme équivalent de מִצְרַיִם pour désigner l'Égypte. En effet, מִצְרַיִם sert de génitif à l'état construit singulier יְאוֹר (Am 8,8; 9,5) ou pluriel יְאֹרֵי (Is 7,18). Mais, les trois autres fois que יְאֹרֵי apparaît dans la Bible (2 R 19,24; Is 19,6; 37,25), il a pour génitif מָצוֹר. Or, en לְמִנִּי מָצוֹר qui se trouve ici en parallèle avec לְמִנִּי אַשּׁוּר, il y a toutes les chances pour que מָצוֹר désigne aussi l'Égypte. Mais cette conclusion peut-elle être transférée à l'expression וְעָרֵי מָצוֹר de 12A?

Il faut d'abord nous demander si, quoique nous ne disposions d'aucun témoignage textuel authentique en faveur d'une leçon וַעֲדֵי מָצוֹר, celle-ci ne serait pas cependant originelle ici. En effet, לְמִנִּי אַשּׁוּר וַעֲדֵי מָצוֹר constituerait un excellent parallèle à וּלְמִנִּי מָצוֹר וְעַד־נָהָר. Cette conjecture est pourtant rendue peu probable par le fait que le mot מָצוֹר étant milra^c, il n'y aurait pas de motif pour qu'il soit précédé par la forme bisyllabique עֲדֵי. Sur 11 emplois de cette forme bisyllabique dans la Bible, il n'y en a en effet que deux où elle ne précède pas immédiatement la syllabe accentuée. Il s'agit de עֲדֵי אֹבֵד en Nb 24,20.24 où nous corrigerons en עַד יֹאבֵד.

Nous avons remarqué que la 𝔙, Daniel al Qumisi et Rashi s'accordent pour donner ici à וְעָרֵי מָצוֹר le sens de וְעַד עָרֵי מָצוֹר. En faveur de cette option exégétique, notons que, dans la fin de ce même vs, la même préposition עַד est sous-entendue avant יָם en וְיָם מִיָּם que l'on s'accorde pour interpréter comme “depuis la mer jusqu'à la mer”.

Une question reste encore à résoudre: nous avons déjà noté plusieurs fois dans le livre de Michée un large usage fait de la paronomase. On est donc en droit de se demander si le mot מָצוֹר doit être pris au même sens en לְמִנִּי מָצוֹר et en וְעָרֵי מָצוֹר. Comme nous l'avons déjà noté, le fait qu'en 12A ce mot détermine comme génitif le mot עָרֵי rend plus probable que l'expression doive être prise au sens de 'villes fortes'. Mais on peut argumenter en sens inverse à partir du fait que le mot נָהָר (dans le parallèle וְעַד־נָהָר) est un toponyme désignant l'Euphrate. On aurait donc en לְמִנִּי אַשּׁוּר וְעָרֵי מָצוֹר et en וּלְמִנִּי מָצוֹר וְעַד־נָהָר deux fois le même parcours fait en sens inverse: “de la Mésopotamie à l'Égypte” et “de l'Égypte à la Mésopotamie”. Concluons que l'ambiguité de l'expression עָרֵי מָצוֹר peut fort bien avoir été voulue par l'auteur.

On pourra donc traduire le vs 12: “Ce jour-là, on viendra jusqu'à toi depuis Assur jusqu'aux villes fortes, et depuis l'Égypte jusqu'au fleuve, d'une mer à l'autre mer, d'une montagne à l'autre montagne”. Une note devrait indiquer que l'expression qui a été traduite selon son sens le plus naturel comme “jusqu'aux villes fortes”, peut aussi être comprise ici, en fonction du contexte, au sens de “jusqu'aux villes d'Égypte”.

7,15 אַרְאֶנּוּ {B} 𝔐 σ′ 𝔙 // assim-ctext: g 𝔖 ℭ / lit: 𝔊

☞ Options de nos traductions:

Pour כִּימֵי צֵאתְךָ מֵאֶרֶץ מִצְרָיִם אַרְאֶנּוּ נִפְלָאוֹת, TOB donne: “Comme aux jours où tu sortis du pays d'Égypte, je lui ferai voir des merveilles!”.

Conjecturant 'them' au lieu de «him», RSV porte: “As in the days when you came out of the land of Egypt I will show them marvelous things”.

Conjecturant 'fais-nous' au lieu de «je lui ferai», J offre: “Comme aux jours où tu sortis d'Égypte, fais-nous voir des merveilles!” et RL: “Laß uns Wunder sehen wie zur Zeit, als du aus Ägyptenland zogst”. Conjecturant (selon Brockington) הַרְאֵנוּ au lieu de אַרְאֶנּוּ, NEB porte: “Show us miracles as in the days when thou camest out of Egypt”.

✂ Correcteurs antérieurs:

Pour faciliter la syntaxe, Houbigant a corrigé צֵאתְךָ en צֵאתוֹ; alors que Ewald, Grätz[2714], Wellhausen, HSAT234, Oort, Smith, Nowack, Marti, Sievers, Van Hoonacker, Haupt[2715], Duhm, Powis Smith, Sellin, BH3S, Weiser, Robinson, Cent, Deissler, Vuilleumier, Willi-Plein[2716], Rudolph, Alonso Schökel et Wolff ont corrigé אַרְאֶנּוּ en הַרְאֵנוּ ou en הַרְאֵנוּ. Riessler a préféré corriger en הַרְאוּ.

✍ Les témoins anciens:

Avant une large lacune, Mur atteste: כימי צאתך מארץ]...

Dans les mss du Caire, d'Alep et Firkovitch ainsi que dans l'édition Ben Ḥayim, la leçon du 𝔐 est protégée par une mp disant que cette forme existe deux fois avec une vocalisation pataḥ [du 'alef'], le ms du Caire précisant que l'autre emploi est en Ps 50,23.

Pour ce mot, le 𝔊 ancien donne: ὄψεσθε, alors que les recensions origénienne et antiochienne portent: δείξω αὐτοῖ", leçon dont σ′ se distingue (selon la Syh) en mettant la 3e pers. du complément au singulier (ܠܗ), option qui sera aussi celle de la 𝔙 avec “ostendam ei”; alors que la 𝔖 (ܐܚܘܐ ܐܢܘܢ) et le 𝔗 (אַחֲזֵינוּן) s'accordent avec le 𝔊 pour mettre ce complément au pluriel.

☞ Choix textuel:

La leçon du 𝔐 a ici l'appui formel de σ′ et de la 𝔙. Le 𝔊 recensé, la 𝔖 et le 𝔗 ont facilité la syntaxe en assimilant le pronom suffixe aux verbes à la 3e pers. plur. qui précèdent et qui suivent. Notons d'ailleurs que la 𝔖 et le 𝔗 ont déjà mis à la 3e pers. plur. le suffixe de l'infinitif צֵאת, juste avant. Quant au 𝔊 ancien, c'est au niveau littéraire qu'il se distingue du 𝔐, puisque ni un accident textuel ni une simple facilitation syntaxique ne sauraient expliquer sa leçon.

Quoique la leçon הַרְאֵנוּ, conjecturée par la plupart des critiques, semble absente de tous les mss hébreux et qu'aucune version ne paraisse l'avoir lue, il est frappant que Dunash ben Labraṭ[2717] dise que ici אראנו est pour הראנו, opinion dans laquelle il semble d'ailleurs isolé à son époque. Cette conjecture est donc ancienne.

Considérant la leçon difficile du 𝔐 comme l'origine vraisemblable des autres qui se partagent la tradition textuelle protomassorétique, le comité lui a attribué la note {B}.

✉ Interprétation proposée:

Yéfet ben Ély commente ici: “Tandis que le prophète priait le Seigneur en faveur d'Israël, il lui est venu en réponse de la part du Seigneur la bonne nouvelle de la délivrance d'Israël. Et il a dit: «je ferai voir à Israël des miracles que j'accomplirai en leur faveur, comme ce que j'ai accompli en leur faveur à l'époque de leur sortie d'Égypte»”. Ibn Ezra expose: “Le Seigneur dit au prophète: «comme aux jours où tes pères sont sortis d'Égypte, je lui ferai voir des merveilles». 'lui', c'est-à-dire le peuple dont tu viens de me parler en me disant עַמֶּךָ”. Cette exégèse est aussi celle de Radaq, de Tanḥum Yerushalmi et d'Abravanel.

2714 *Psalmen*, 125s.

2715 P. 228.

2716 P. 109.

2717 *Contre Saadya*, § 150a.

Donc la prise de parole du Seigneur est marquée par la reprise de כִּימֵי (sous forme de כִּימֵי צֵאתְךָ) juste après le כִּימֵי עוֹלָם par quoi le prophète achevait sa supplique. Le suffixe 2e pers. masc. sing. de צֵאתְךָ s'adresse au prophète en tant qu'incarnant le destin d'Israël; alors que le suffixe 3e pers. masc. sing. de אַרְאֶנּוּ désigne le peuple actuel en faveur duquel le prophète vient d'intercéder. On pourra donc traduire ainsi les vss 14 et 15: "(14) Fais paître ton peuple avec ta houlette, ce petit bétail, ton héritage; lui qui demeure à part, dans la forêt au milieu du Carmel, qu'ils paissent en Bashân et en Galaad, comme aux jours d'antan! (15) — Comme aux jours où tu sortis du pays d'Égypte, je lui ferai voir des merveilles!" Rappelons que nous avons déjà constaté plusieurs fois[2718] et que nous constaterons encore[2719] des alternances voulues de personnes verbales ou de pronoms suffixes dont les antécédents ne sont pas clairement identifiés.

[2718] Ci-dessus, pp. 695,30-32 et 770,45-47, en Am 9,11 et Mi 6,16.
[2719] Ci-dessous, p. 783,38-40, au vs 19 de ce chapitre.

7,17 אֶל־יְהוָה אֱלֹהֵינוּ 𝔐 Mur 𝔊 𝔙 𝔗 // facil-synt: g, v 𝔖

☞ Options de nos traductions:

Pour יִרְגְּזוּ מִמִּסְגְּרֹתֵיהֶם אֶל־יְהוָה אֱלֹהֵינוּ יִפְחָדוּ וְיִרְאוּ מִמֶּךָּ, RSV donne: "they shall come trembling out of their strongholds, they shall turn in dread to the LORD our God, and they shall fear because of thee", RL: "sollen sie zitternd hervorkommen aus ihren Burgen. Sie werden sich fürchten vor dem HERRN, unserm Gott, und vor dir sich entsetzen", NEB: "Let them come trembling and fearful from their strongholds, let them fear thee, O LORD our God" et TOB: "Tremblantes, elles sortiront de leurs forteresses – vers le SEIGNEUR notre Dieu – elles seront terrifiées, elles auront peur de toi".

Éliminant «vers Yahvé notre Dieu», à titre de surcharge, J offre: "Elles sortiront tremblantes de leurs repaires, terrifiées et craintives devant toi".

✂ Correcteurs antérieurs:

Le contraste entre les pronoms suffixes de אֱלֹהֵינוּ et de מִמֶּךָּ a troublé les critiques. Les mots אֶל־יְהוָה אֱלֹהֵינוּ ont été omis, à titre de glose, par Marti, Sievers, HSAT34, Powis Smith, BH23S, Sellin, Weiser, Robinson, Cent, Deissler, Vuilleumier et Wolff. D'autres transforment "Seigneur notre Dieu" en un vocatif, ou bien en changeant אֶל en אַתָּה (Haupt[2720]) ou bien en omettant cette préposition (EhrlichR), ou encore en la corrigeant en אֵלֶיךָ (Rudolph).

✍ Les témoins anciens:

Mur atteste ici ...]אלהינו יפח[..] ויראו [.]מֹךְ

Les deux suffixes divergents du 𝔐 sont appuyés par le 𝔊 ancien (ἡμῶν et σου), la 𝔙 ("nostrum" et "te") et le 𝔗 (אֱלָהָנָא et קֳדָמָךְ). Interviennent cependant pour faciliter la syntaxe: la Vetus Latina et la Sahidique (qui donnent une 3e pers. sing. au lieu de la 2e pers. sing. de la fin du vs), la 𝔖 et certains mss de la 𝔙 (qui n'ont rien qui corresponde au complément מִמֶּךָּ).

☞ Choix textuel:

Ce cas n'a pas été soumis au comité. Nous y trouvons encore un autre exemple de cette alternance voulue des pronoms suffixes que nous signalions à propos du cas précédent.

✉ Interprétation proposée:

On pourra traduire 17b par: "S'approchant du SEIGNEUR notre Dieu, elles (= les nations) seront terrifiées et elles auront peur de toi".

[2720] P. 230.

7,18 לִשְׁאֵרִית נַחֲלָתוֹ {B} 𝔐 Mur 𝔊 𝔖 𝔗 // assim-ctext: 𝔙 2 p s

Options de nos traductions:

מִי־אֵל כָּמוֹךָ נֹשֵׂא עָוֹן וְעֹבֵר עַל־פֶּשַׁע לִשְׁאֵרִית נַחֲלָתוֹ לֹא־הֶחֱזִיק לָעַד אַפּוֹ כִּי־חָפֵץ חֶסֶד הוּא constitue le vs 18 selon le 𝔐. RSV donne ici: "Who is a God like thee, pardoning iniquity and passing over transgression for the remnant of his inheritance? He dœs not retain his anger for ever because he delights in steadfast love", RL: "Wo ist solch ein Gott, wie du bist, der die Sünde vergibt und erläßt die Schuld denen, die übriggeblieben sind von seinem Erbteil; der an seinem Zorn nicht ewig festhält, denn er ist barmherzig!" et TOB: "À quel Dieu te comparer, toi qui ôtes le péché, toi qui passes sur les révoltes? Pour l'amour du reste, son héritage, loin de s'obstiner dans sa colère, lui, il se plaît à faire grâce".

Sans note, NEB porte: "Who is a God like thee? Thou takest away guilt, thou passest over the sin of the remnant of thy own people, thou dost not let thy anger rage for ever but delightest in love that will not change".

Considérant «pour le reste de son héritage» comme une surcharge qui restreint le sens, J l'omet en offrant: "Quel est le dieu comme toi, qui enlève la faute, qui pardonne le forfait (J3: crime), qui n'exaspère pas toujours sa colère, mais qui prend plaisir à faire grâce (J1: met son plaisir dans la miséricorde)?"

Correcteurs antérieurs:

Ici encore, certains critiques ont été offusqués par le contraste existant entre le suffixe de la 2^e pers. sing. de כָּמוֹךָ et les 3^es pers. sing. qui désignent Dieu dans la suite de ce vs. C'est cependant surtout pour améliorer le rythme qu'une omission des deux mots לִשְׁאֵרִית נַחֲלָתוֹ a été conjecturée par Nowack, Marti, Duhm, Powis Smith, BH23, Sellin, Weiser, Cent, Deissler et Vuilleumier; alors que Sievers et HSAT34 les ont corrigés en עַל חַטַּאת נַחֲלָתֶךָ.

Les témoins anciens:

Ces deux mots sont attestés par tous les témoins. Le suffixe 3^e pers. de נַחֲלָתוֹ l'est par Mur (נחלתו), le 𝔊, la 𝔖 et le 𝔗; alors que la 𝔙 généralise la 2^e pers. sing. en 18a (mais atteste la 3^e pers. sing. en 18b): "quis Deus similis tui qui aufers iniquitatem et transis peccatum reliquiarum hereditatis tuæ / non inmittet ultra furorem suum quoniam volens misericordiam est".

Choix textuel:

Le 𝔐 a reçu ici du comité trois {B} et deux {A}. Notons d'ailleurs que certains (comme Renaud[2721]) estiment que la présence de ces mots est requise ici par le balancement du vers, par le mètre et par le parallélisme.

Interprétation proposée:

On poura traduire: "Qui est un Dieu comme toi, (un Dieu) enlevant le péché et passant sur la révolte pour le reste de son héritage. Il ne maintient pas à jamais sa colère, car il se plaît à la bienveillance".

[2721] *Formation*, 363.

7,19A יָשׁוּב יְרַחֲמֵנוּ יִכְבֹּשׁ {A}
7,19B וְתַשְׁלִיךְ {C} 𝔐 // assim-ctext: 𝔊 𝔙 𝔖 𝔗 3 p sg
7,19C חַטֹּאותָם {C} 𝔐 // assim-ctext: 𝔊 𝔙 𝔖 1 p pl / lic: 𝔗

Options de nos traductions:

Pour יָשׁוּב יְרַחֲמֵנוּ יִכְבֹּשׁ עֲוֹנֹתֵינוּ וְתַשְׁלִיךְ בִּמְצֻלוֹת יָם כָּל־חַטֹּאותָם, TOB donne: "De nouveau, il nous manifestera sa miséricorde, il piétinera nos péchés. Tu jetteras toutes leurs fautes au fond de la mer".

Lisant avec le 𝔊, la 𝔙, la 𝔖, et le ℭ 'our sins' au lieu de «their sins», RSV porte: "He will again have compassion upon us, he will tread our iniquities under foot. Thou will cast all our sins into the depths of the sea".

En outre, J conjecture une mise à la 2e pers. des deux premiers verbes quand elle offre: "Une fois de plus, aie pitié de nous! foule aux pieds nos fautes, jette au fond de la mer tous nos péchés!" Brockington ne mentionnant que la correction de חַטֹּאותָם en חַטֹּאתֵינוּ, NEB donne: "Once more thou wilt show us tender affection and wash out our guilt, casting all our sins into the depths of the sea".

RL porte: "Er wird sich unser wieder erbarmen, unsere Schuld unter die Füße treten und alle unsere Sünden in die Tiefen des Meeres werfen".

✂ Correcteurs antérieurs:

Sievers, HSAT34, Sellin, Robinson et Cent corrigent les 3es pers. masc. sing. de יָשׁוּב יְרַחֲמֵנוּ יִכְבֹּשׁ en 2es pers. masc. sing.

Grätz, EhrlichR, BH3S, Deissler, Vuilleumier, Rudolph et Alonso Schökel ont corrigé וְתַשְׁלִיךְ en וְיַשְׁלִיךְ ou en וְהִשְׁלִיךְ; alors que Riessler et Driver[2722] l'ont corrigé en וְתֻשְׁלַךְ.

Une correction de חַטֹּאותָם en חַטֹּאתֵינוּ a été requise par Wellhausen, Grätz, HSAT234, Oort, Smith, EhrlichM, Nowack, Marti, Halévy, Sievers, Van Hoonacker, Duhm, Riessler, Powis Smith, Driver, BH3S, Weiser, Robinson, Cent, Deissler, Vuilleumier, Willi-Plein[2723], Renaud, Rudolph, Alonso Schökel et Wolff.

✍ Les témoins anciens:

Entre deux lacunes, Mur atteste: ...יכבש עונ].

Kennicott cite la leçon חטאתם comme donnée par ses mss 30 et 150. Nous avons contrôlé le 150 (Berlin Or fol 2). Son copiste a écrit ainsi, mais son vocalisateur a corrigé selon la leçon courante du 𝔐. La situation est donc la même que dans les deux mss (2 et 440) de la collection De Rossi dont la première main atteste cette leçon.

Le 𝔊, la 𝔙 et la 𝔖 s'accordent au 𝔐 pour donner à la 3e pers. sing. les trois verbes de 19a. Mais ils y assimilent (3e pers. sing.) le verbe de 19b; de même qu'ils assimilent (1e pers. plur.) le suffixe final de 9b au suffixe final de 9a.

Le ℭ atteste la première de ces assimilations, mais non la seconde. Pour חַטֹּאותָם, il donne en effet: "les fautes d'Israël".

☞ Choix textuel:

Comme nous l'avions remarqué à propos de 7,15, Dunash ben Labrat[2724] avait déjà, ici aussi, précédé les critiques en disant que חַטֹּאותָם est ici pour חַטֹּאתֵינוּ.

Nous avons noté en Am 9,11 (cf. p. 695,30s); Mi 6,16 (p. 770,41-47) et 7,15 (p. 781,9-12) des cas semblables où avait lieu un grand brassage de personnes dans les verbes et suffixes. La répétition de ce phénomène indique son caractère intentionnel.

Pour les trois verbes de 19a le 𝔐 a reçu la note {A}, puisque les témoins textuels sont unanimes. Pour וְתַשְׁלִיךְ et pour חַטֹּאותָם, où le 𝔐 est assez isolé, le comité lui a attribué la note {C}.

✉ Interprétation proposée:

Lorsque le prophète parle du Seigneur à la troisième personne, il s'inclut lui-même en Israël-pécheur en disant "nous"; alors que lorsqu'il s'adresse au Seigneur à la deuxième personne (en 19b et 20), il parle d'Israël-pécheur en disant "eux" (ce qui ne l'empêche pas de parler des Pères en disant "nos pères"). On traduira donc les vss 19 et 20: "(19) Il aura de nouveau pitié de nous, il piétinera nos fautes. — Tu jetteras dans les gouffres de la mer tous leurs péchés. (20) Tu accorderas fidélité à Jacob, bienveillance à Abraham, ce que tu as juré à nos pères dès les jours d'antan".

2722 *Problems*, 268.
2723 P. 109.
2724 *Contre Saadya*, § 150a.

Nahum

1,3a {A} 𝔐 Mur 𝔊 𝔙 𝔖 // paraphr: 𝔗

Options de nos traductions:

יְהוָה אֶרֶךְ אַפַּיִם וּגְדָל־כֹּחַ וְנַקֵּה לֹא יְנַקֶּה יְהוָה (avec un ketib וגדול pour le qeré וּגְדָל) commence le vs 3. Alors que RSV, J, RL et TOB traduisent normalement ces mots, NEB les omet par conjecture.

Correcteurs antérieurs:

Gunkel[2725], Bickell[2726], Nowack, Van Hoonacker et Elliger ont considéré 2b-3a comme une glose. Pour Marti et Sellin1, 3aα est en effet une glose adoucissante, alors que la place originelle de 3aβ serait après 9aα. Pour Alonso Schökel, la place de 3a est entre 8a et 8b. Pour Duhm, en revanche, c'est le vs 2 qui avait autrefois sa place au vs 9; alors que אֶרֶךְ du vs 3aα constitue le vrai commencement du psaume alphabétique. Humbert, au contraire, omet justement ici אֶרֶךְ אַפַּיִם.

Enfin c'est bien 3a qui a été considéré par Ryssel, Powis Smith, Sellin2, BH3S et Schulz[2727] comme une glose.

Les témoins anciens:

À part le tétragramme initial auquel correspond une lacune, le reste de 3a est attesté par Mur.

En 3a, le 𝔐 est traduit assez littéralement par le 𝔊, la 𝔙 et la 𝔖. Quant au 𝔗, il paraphrase en: "Le Seigneur éloigne la colère et il y a une grande force devant lui. Il adviendra que, lorsque le Seigneur se vengera, il pardonnera à ceux qui se convertiront, mais, ceux qui ne se convertiront pas, il ne les innocentera pas".

Choix textuel:

L'essai de reconstitution de l'acrostiche de ce Psaume qui motive l'omission de 3a (ainsi que celle de 2b) aboutirait à un état prébiblique et probablement antérieur à l'insertion de ce poème dans le livre de Nahum. L'accord de tous les témoins textuels pour attester ces fragments "excédentaires" montre que leur omission n'aboutirait qu'à reconstituer une source éventuelle du livre de Nahum. Il se peut que 2b et 3a soient des gloses adoucissantes. Cela ne les empêche pas d'être des parties intégrantes de ce livre biblique. Le comité a donc attribué à la présence de 3a la note {A}. Sa traduction ne fait pas difficulté.

Notons d'ailleurs qu'au niveau du livre biblique de Nahum (et non plus de l'acrostiche de sa source), des auteurs récents ont fait ressortir des particularités stylistiques intéressantes. Ainsi van der Woude[2728] a noté que les lettres initiales de 2b et de 3a, ajoutées au 'alef' initial de l'acrostiche, donnent אני (= c'est moi), formule

---

[2725] *Nahum*, 226.

[2726] *Beiträge*, 7.

[2727] P. 93.

[2728] *Nahum*, 123.

d'autoprésentation du Seigneur. De plus, Christensen[2729] a tout récemment montré la structure métrique remarquablement concentrique des vss 1-10 de ce premier chapitre ne Nahum. S'il en est ainsi, nous n'aurions pas affaire ici aux ruines d'un acrostiche, mais à une construction très subtile et beaucoup mieux conservée qu'on ne le pensait d'ordinaire.

2729 *Again.*

1,5 וַתִּשָּׂא {B} 𝔐 // exeg: 𝔊, α′, σ′, 𝔙, 𝔖, ℭ / abst: Mur

☞ Options de nos traductions:

5bα porte וַתִּשָּׂא הָאָרֶץ מִפָּנָיו qu'aucune de nos traductions ne rend littéralement.

Sans note, RSV donne: "the earth is laid waste before him" et RL: "das Erdreich bebt vor ihm". Selon Brockington, NEB s'inspire de la 𝔖 pour corriger וַתִּשָּׂא en וַתִּשָּׁא quand elle donne: "and the earth [...] are in tumult at his presence". TOB, disant s'inspirer pour le verbe de α′, de la 𝔙 et de la 𝔖, porte: "Devant sa face la terre est bouleversée".

Conjecturant וַתָּשַׁח, J porte: "la terre s'effondre devant lui".

✂ Correcteurs antérieurs:

Ayant estimé[2730] que le ℭ avait lu ici וַתִּשָּׁא (pour וַתִּשָּׁאֶה), Cappel jugeait[2731] cette leçon préférable à celle du 𝔐. Cette correction a été adoptée par Houbigant, Gunkel[2732], Marti, Riessler, Powis Smith, BH23S, Elliger, Horst, Tournay[2733], Keller, Schulz[2734] et Cathcart; alors que Bickell[2735], Ehrlich et Van Hoonacker vocalisent וַתֵּשֶׁא; Nowack: וַתֵּשָׁא; Bickell ayant d'abord[2736] proposé: וְשַׁת (pour וְשָׁאת); Oort choisissant וַתֵּשָּׁא; Happel et Alonso Schökel: וַתִּנָּשֵׂא; HSAT3: וַיִּשָּׂא; Duhm et HSAT4: וַתָּשַׁח; Sellin, Humbert et Cent: וַתָּשַׁח.

Une correction en ותזע[2737], puis en וַתִּגְעַשׁ (selon α′ et la 𝔖)[2738] a été préférée par Grätz.

✍ Les témoins anciens:

Mur confirme une graphie ותשא, mais il ne nous renseigne pas sur la lecture de ces consonnes.

Le 𝔊 donne ici: καὶ ἀνεστάλη; alors que Théodoret attribue à α′: ἔφριξεν et à σ′: ἐκινήθη.

Ici où la Sahidique n'est pas conservée, l'Akhmimique porte: ⲁϥⲃⲱⲗ ⲁⲃⲁⲗ, ce verbe correspondant au 𝔊 τήκει, à διετάκη et à ἐτάκησαν en Ha 3,6 ou à κατατήξεις en Mi 4,13.

La 𝔙 donne: "contremuit", la 𝔖: ܪܓܫܬ et le ℭ: וַחֲרוּבַת.

☞ Choix textuel:

En Is 6,11, le ℭ traduit en effet וְהָאֲדָמָה תִּשָּׁאֶה par וְאַרְעָא תֶּחֱרוּב. Mais, ainsi que Buxtorf[2739] l'a fait remarquer, il n'est pas nécessaire d'admettre que le targumiste ait eu

2730 *Critica*, 777.
2731 *Notæ*, 98.
2732 *Nahum*, 228.
2733 *Recherches*, 331.
2734 P. 9, n. 20.
2735 *Beiträge*, 7.
2736 *Metrik*, 560.
2737 *Psalmen*, 124,13.
2738 *Emendationes*.
2739 P. 722.

cette variante dans son texte. Il suffit d'admettre qu'il l'a interprété comme Radaq disant que ce verbe (qui a ici valeur intransitive) exprime la dévastation du pays (חרבן הארץ); sens qu'il tire de certains de ses emplois transitifs sur lesquels nous reviendrons.

Le comité a estimé probable que chacune des diverses versions a tâtonné pour
5 donner à ce verbe un sens qui corresponde au contexte. Aussi a-t-il conservé le 𝔐 avec quatre {B} et un {A}.

✉ **Interprétation proposée:**

Quoique les emplois les plus fréquents du qal de נָשָׂא soient transitifs, on peut
10 citer certains cas d'emplois intransitifs[2740] tels que אַתָּה מוֹשֵׁל בְּגֵאוּת הַיָּם בְּשׂוֹא גַלָּיו (Ps 89,10), מִשֵּׂתוֹ יָגוּרוּ אֵלִים (Jb 41,17), נָשָׂא הוּא בְּיִשְׂרָאֵל (Os 13,1), וּמָדוֹן יִשָּׂא (Ha 1,3). D'autre part, le verbe נָשָׂא est parfois employé en un sens de destruction, par exemple en Jb 32,22: כִּמְעַט יִשָּׂאֵנִי עֹשֵׂנִי.

Cependant, David ben Abraham[2741] et Rudolph ont préféré considérer ici le
15 verbe comme transitif et sous-entendre le mot קוֹל après lui, comme c'est le cas en Is 3,7 (יִשָּׂא בַיּוֹם הַהוּא ׀ לֵאמֹר), 42,2 (לֹא יִצְעַק וְלֹא יִשָּׂא) ou en Jb 21,12 (יִשְׂאוּ כְּתֹף וְכִנּוֹר). Rappelons qu'en Is 42,11 nous avons interprété[2742] ainsi יִשְׂאוּ dans un contexte où ce verbe a pour sujets “le désert et ses villes”, parce que les verbes parallèles יָרֹנּוּ et יִצְוָחוּ orientaient vers une explicitation de קוֹל.

20 Mais ici où le contexte ne nous offre aucune donnée de ce type, il faut reconnaître que le sujet הָאָרֶץ et le complément מִפָּנָיו ne nous orientent pas en ce sens. Aussi Abulwalid[2743] a-t-il décelé ici une ellipse de אֵימָה en se référant à נָשָׂאתִי אֵמֶיךָ (Ps 88,16). Mais si ce sens s'accorde aisément avec le complément מִפָּנָיו, il n'est pas appelé de façon bien naturelle par le sujet הָאָרֶץ.

25 C'est pourquoi Yéfet ben Ély, Cocceius[2744], Gousset[2745], Rosenmüller, Gesenius[2746], Hitzig, Halévy, Delcor, Osty, notant qu'en Am 9,5 וְעָלְתָה כַיְאֹר כֻּלָּהּ a pour sujet הָאָרֶץ, estiment que l'on a ici un contexte analogue. On traduirait donc: “la terre se soulève à son approche”. Cela conviendrait bien aux verbes parallèles רָעֲשׁוּ et הִתְמֹגָגוּ qu'offre le contexte immédiat.

30 Constatant que plusieurs données de ce contexte nous orientent vers des images d'incendie (וּמִי יָקוּם בַּחֲרוֹן אַפּוֹ חֲמָתוֹ נִתְּכָה כָאֵשׁ au vs 6) comme métaphore de la sécheresse (גּוֹעֵר בַּיָּם וַיַּבְּשֵׁהוּ וְכָל־הַנְּהָרוֹת הֶחֱרִיב au vs 4) — alors que la racine שָׁאָה (que le ℭ et la plupart des critiques modernes ont cru lire ici) évoque plutôt des déferlements d'eau en Is 17,12.13; Jr 51,55 ou Ps 65,8 (image qui, en cet oracle, n'interviendra
35 qu'au vs 8)—, Daniel al Qumisi, Rashi et Ibn Ezra ont invoqué l'expression מַשְׂאַת הֶעָשָׁן (Jg 20,38); le substantif הַמַּשְׂאֵת étant, en Jg 20,40, explicité par עַמּוּד עָשָׁן. Il s'agit là de colonnes de fumées servant de signal et le même terme employé dans le même sens sert de complément au verbe נָשָׂא en Jr 6,1 où שְׂאוּ מַשְׂאֵת est en parallèle avec תִּקְעוּ שׁוֹפָר. C'est en fonction de ces contextes que Rashi explicite: וַתִּשָּׂא הָאָרֶץ par משאת עשן et que Daniel
40 al Qumisi paraphrase: ותשא כמשאת אש ועשן[2747] הארץ. Quant à Ibn Ezra (dont Radaq s'inspirera dans son commentaire), il explicite: ותשא משאת השרפה, disant que le Seigneur, désigné en 1,2 comme בַּעַל חֵמָה, incendie la terre par sa חֵמָה comme il est dit en Est 1,12: וַחֲמָתוֹ בָּעֲרָה בוֹ. En ce sens, on pourrait traduire: “Et la terre fait monter des colonnes de fumée à son approche”, ce qui correspondrait bien au contexte d'ensemble
45 en évoquant les incendies de forêts causés par la canicule. Radaq[2748], y voyant une allusion à la flamme de l'incendie qui s'élève, attribuait ici à ce verbe une valeur

---

2740 König, *Wörterbuch*, 289a.
2741 II, 300,64.
2742 CT 2, 305s.
2743 *Luma*ʿ, 249,17.
2744 P. 536.
2745 נשא sous H.
2746 *Thesaurus*, 914a-b.
2747 C'est ainsi que doit être très vraisemblablement corrigée la leçon וענן que donne ici l'édition de Markon.
2748 *Shorashim*, col 313.

intransitive de “flamber”. Aussi Reuchlin[2749] donnait-il ici à וַתִּשָּׂא le sens de “arsit, flagravit” et Pagnini[2750] celui de “arsit, combusta est”, en traduisant ici par “et exusta est terra” que Arias Montano corrigea en “et conflagravit terra”.On pourra donc hésiter entre “et la terre s'est embrasée à son approche” et “et la terre s'est soulevée à son approche”..

[2749] P. 337.
[2750] *Thesaurus*, 1491.

1,6 נִתְּצוּ {A}

Options de nos traductions:

6bβ porte: וְהַצֻּרִים נִתְּצוּ מִמֶּנּוּ où RSV donne: “and the rocks are broken asunder by him”, J: “et les rochers se brisent devant lui”, RL: “und die Felsen zerspringen vor ihm” et TOB: “les roches s'éboulent devant lui”.

Selon Brockington, NEB s'inspire de la S pour corriger נִתְּצוּ en נִצְּתוּ quand elle offre: “and the rocks melt before him”.

Correcteurs antérieurs:

Michaelis[2751] avait conjecturé ici une permutation en נִצְּתוּ, leçon qu'il a eu la satisfaction de trouver attestée dans le ms Kennicott 225 qui est l'Urbinates 2 du Vatican. Cette leçon a été adoptée par Gunkel[2752], Bickell[2753], Nowack, Marti, HSAT34, BH2, Sellin, Elliger, Horst et Cent.

Demandant de corriger juste avant נִתְּכָה en un verbe signifiant 'brûler', Wellhausen1 avait conjecturé ici נִתְּכוּ; leçon qui a été adoptée par Halévy et Riessler.

Les témoins anciens:

Un manuscrit médiéval isolé du M ne saurait constituer un témoin textuel autonome; d'autant plus que la séquence consonnantique caractérisant le M est ici attestée par Mur: ...]תצ[.]. D'ailleurs le ms d'Alep porte ici une mp '2', la mm correspondante se trouvant en Jr 4,26 et précisant que l'on trouve aussi וְנִתְּצוּ en Éz 16,39. Cette précision explique que ce soit une mp '3' que le ms du Caire donne ici; la mm correspondante étant donnée par Ben Ḥayim en Jr 4,26.

Pour ce verbe, le G donne: διεθρύβησαν, la V: “dissolutae sunt”, la S: ܐܬܦܪܩܘ et le T: אִתְּפָּרְקוּ[2754].

Choix textuel:

Le mot נִתְּצוּ offre avec נִתְּכָה une allitération qui est probablement voulue.

Ici, le suffixe du complément מִמֶּנּוּ ne désigne pas le feu (אֵשׁ étant féminin), mais le Seigneur duquel il a été dit en 6a: לִפְנֵי זַעְמוֹ מִי יַעֲמוֹד וּמִי יָקוּם בַּחֲרוֹן אַפּוֹ. La construction est ainsi très semblable à celle de וְכָל־עָרָיו נִתְּצוּ מִפְּנֵי יְהוָה מִפְּנֵי חֲרוֹן אַפּוֹ dans le parallèle de Jr 4,26. La leçon du M est donc ici bien en place et le comité la considérant comme lue par tous les témoins, lui a attribué la note {A}.

Interprétation proposée:

L'éclatement ou le fracassement des rocs à l'approche du Seigneur a de bons parallèles en 1 R 19,11 et Jr 23,29. On traduira donc: “Sa fureur se déverse comme le feu et les rochers se brisent devant lui”.

[2751] *OEB* XX, 184s.
[2752] *Nahum*, 229.
[2753] *Beiträge*, 7.
[2754] Selon la vocalisation des mss Urbinates 1 et Berlin Or fol 2; alors que les éditions de Félix de Prato, Ben Ḥayim et polyglotte d'Anvers donnent ici אִתְּפַּרְקַן; la polyglotte de Londres et les Miqraot Gedolot vocalisant: אִתְּפָּרְקָן.

1,7 לְמָעוֹז {B) 𝔐 // exeg: 𝔊 𝔙, 𝔖 ℭ

☞ Options de nos traductions:

7a porte: טוֹב יְהוָה לְמָעוֹז בְּיוֹם צָרָה où RSV donne: "The LORD is good, a stronghold in the day of trouble", J: "Yahvé est bon; il est une citadelle au jour de la détresse", RL: "Der HERR ist gütig und eine Feste zur Zeit der Not" et TOB: "Le SEIGNEUR est bon; il est un abri au jour de détresse".

Selon Brockington, c'est du 𝔊 que NEB s'inspire pour corriger le mot לְמָעוֹז en מָעוֹז לְקֹוָיו quand elle offre: "The LORD is a sure refuge for those who look to him in time of distress".

✂ Correcteurs antérieurs:

Sous la leçon du 𝔊, Houbigant diagnostiquait et adoptait une leçon לעוז בו au lieu de לְמָעוֹז. Bickell[2755] lisait d'abord: לְקֹוָיהוּ לְמָעוֹז, puis[2756]: לְעֻזֵּי בִּמְעוּזּוֹ; Happel proposait: לְעוֹזֵי בוֹ; Riessler: לִמְעֻזּוֹ et Van der Woude[2757]: לְמֵעָיו.

Gunkel[2758], Wellhausen3, Nowack, Marti, HSAT34, Powis Smith, BH23, Sellin, Humbert, Elliger, Horst, Cent et Delcor préfèrent: לְקֹוָיו מָעוֹז; alors que Van Hoonacker lit: לִמְקַוִּים לוֹ מָעוֹז; Duhm et Rudolph: לִמְקַוָּיו לְמָעוֹז; EhrlichR: לְקֹוָיו לְמָעוֹז; BHS: לִמְחַכֵּי־לוֹ מָעוֹז; tandis que Oort et Halévy, se contentent de לְקֹוָיו.

✍ Les témoins anciens:

Sur le point qui nous concerne, Mur est lacuneux.

Pour טוֹב יְהוָה לְמָעוֹז בְּיוֹם צָרָה וְיֹדֵעַ חֹסֵי בוֹ, le 𝔊 donne: χρηστὸς κύριος τοῖς ὑπομένουσιν αὐτὸν ἐν ἡμέρᾳ θλίψεως καὶ γινώσκων τοὺς εὐλαβουμένους αὐτόν, la 𝔙: "bonus Dominus et confortans in die tribulationis et sciens sperantes in se", la 𝔖: ܛܒ ܗܘ ܡܪܝܐ ܠܡܣܡܟܘ ܒܝܘܡܐ ܕܐܘܠܨܢܐ. ܘܝܕܥ ܠܐܝܠܝܢ ܕܬܟܝܠܝܢ ܥܠܘܗܝ et le ℭ: טָב יוי לְיִשְׂרָאֵל לְאִסְתְּמָכָא עֲלוֹהִי בְּעִדָּן עָקָא וּגְלֵי קֳדָמוֹהִי דְּרְחִיצִין עַל־מֵימְרֵיהּ.

☞ Choix textuel:

En Lm 3,25 טוֹב יְהוָה לְקֹוָו a pour correspondant dans le 𝔊: Ἀγαθὸς κύριος τοῖς ὑπομένουσιν αὐτόν. Et en Ps 145(144),9 טוֹב־יְהוָה לַכֹּל a pour correspondant, selon les mss Vaticanus et Sinaiticus: χρηστὸς κύριος τοῖς ὑπομένουσιν, à quoi le ms Alexandrinus ajoute: αὐτὸν. On voit donc que le 𝔊 aime cette expression. Notons d'ailleurs qu'ici le ℭ a compris לְמָעוֹז au sens de "pour s'appuyer sur lui". D'ailleurs la 𝔖 aussi a traduit ce mot comme s'il s'agissait d'un infinitif. Quant à la 𝔙 et au 𝔊, ils semblent y avoir vu un participe.

La leçon du 𝔐 a des parallèles en Ps 37,39: וּתְשׁוּעַת צַדִּיקִים מֵיְהוָה מָעוּזָּם בְּעֵת צָרָה et en Jr 16,19: יְהוָה עֻזִּי וּמָעֻזִּי וּמְנוּסִי בְּיוֹם צָרָה.

Le comité lui a attribué la note {B}.

✉ Interprétation proposée:

Selon Radaq, l'interprétation du vs suppose une construction syntaxique continue: "Le Seigneur est bon, comme asile, au jour de détresse et il connaît ceux qui se réfugient en lui". La préposition -לְ exprime ici le point de vue (à titre d'asile) sous lequel le Seigneur est dit bon.

[2755] *Metrik*, 560.
[2756] *Beiträge*, 7.
[2757] *Nahum*, 109.
[2758] *Nahum*, 229.

1,8A עֹבֵר {B} 𝔐 σ′ 𝔙 𝔗 // err-voc: 𝔊, θ′ / def-int: 𝔖
1,8B מְקוֹמָהּ {C} 𝔐 Mur σ′ 𝔙 Hie 𝔖 // assim-ctext: 𝔊 α′ θ′ ϵ′ / paraphr: 𝔗

Options de nos traductions:

7b-8a portent: וְיֹדֵעַ חֹסֵי בוֹ׃ 8 וּבְשֶׁטֶף עֹבֵר כָּלָה יַעֲשֶׂה מְקוֹמָהּ où TOB donne: "Il prend soin de ceux qui cherchent en lui leur refuge, (8) même quand passe le flot impétueux. Il rase les assises de la ville" en disant que 8a porte littéralement: «il fait l'extermination de l'emplacement d'elle».

Attribuant à l'hébreu «her place» et 'his adversaries' au 𝔊, RSV porte: "he knows those who take refuge in him. (8) But with an overflowing flood he will make a full end of his adversaries". Disant lire avec le 𝔊 בְּקָמָיו au lieu de מְקוֹמָהּ du 𝔐, J offre: "ceux qui se confient en lui, il les connaît (J3: il connaît ceux qui se confient en lui) (8) (J3 + même) quand survient l'inondation. Il anéantira (J3: réduira à néant) ceux qui se dressent contre lui".

Selon Brockington, NEB conjecture l'ajout de יַעֲבִירֵם après עֹבֵר et la suppression du mappiq de מְקוֹמָהּ quand elle donne: "he cares for all who seek his protection (8) and brings them safely through the sweeping flood; he makes a final end of all who oppose him". RL porte: "und kennt die, die auf ihn trauen. (8) Er schirmt sie, wenn die Flut überläuft. Er macht ein Ende mit seinen Widersachern".

Correcteurs antérieurs:

Rattachent בְּשֶׁטֶף עֹבֵר au vs 7 en omettant la conjonction initiale: von Orelli, Cent, Tournay[2759], Delcor, Keller, Rudolph et Renaud. Avant בְּשֶׁטֶף עֹבֵר, Sellin1 insère יַסְתִּרֵם et Humbert: וַיִּפְדֵּם.

Après עֹבֵר (que Duhm corrige en יַעֲבִירֵם), Bickell a d'abord[2760] inséré כְּלָה (suivi en cela par Happel), puis[2761] יִשְׁמְרֵם (suivi par Van Hoonacker); Gunkel[2762], Nowack, Marti, BH2, HSAT4 et Elliger: יְמַלְּטֵם ou יַצִּילֵם; BH3S: יַעֲבִירֵם; Sellin2 et Horst: יַסְתִּירֵם.

Driver[2763] (suivi par Rudolph) s'est contenté d'omettre le mappiq de מְקוֹמָהּ; alors qu'Houbigant corrigeait ce mot en בקומיו[2764]; Buhl[2765], Gunkel[2766], HSAT234, Oort, Happel, Nowack, Marti, von Orelli, Van Hoonacker, Duhm, Riessler, Powis Smith, EhrlichR, BH23S, Sellin, Humbert, Elliger, Horst, Cent, Delcor et Keller en בְּקָמָיו; Tournay et Christensen[2767] en מִקָּמָיו; Dathe en מְקִימָיו; Steudel en מִקָּמֹה; Fræhn (cité, comme Steudel, par Rosenmüller), Wellhausen et Grätz en מִתְקוֹמְמָיו; Halévy en בְּנִנְוֵה.

Les témoins anciens:

Pour וּבְשֶׁטֶף עֹבֵר כָּלָה יַעֲשֶׂה מְקוֹמָהּ, Mur donne: ובש]. [ף עֹבֹר כל[.....]שה מֹקומה, le 𝔊: καὶ ἐν κατακλυσμῷ πορείας συντέλειαν ποιήσεται τοὺς ἐπεγειρομένους (à la fin de quoi les versions coptes ajoutent "contre lui"). La 𝔙 porte: "et in diluvio praetereunte consummationem faciet loci eius" et Hie précise: "Verbum MACOMA, quod nos interpretati sumus 'loci eius', omnes in duas orationis partes diviserunt, ut 'ma' in prepositionem 'de' verterent, id est ἀπό, 'coma' 'surgentes' interpretarentur. Denique Aquila, ἀπὸ ἀνισταμένων, inquit, id est 'a consurgentibus', Septuaginta 'consurgentes', Theodotio 'consurgentibus ei', Quinta editio 'a consurgentibus illi'.

2759 *Recherches*, 332.
2760 *Metrik*, 560.
2761 *Beiträge*, 7.
2762 *Nahum*, 230.
2763 *Problems*, 269.
2764 Il est amusant de noter que, alors que Buhl se moquait d'Houbigant donnant un 'waw' comme mater lectionis au participe, Cathcart considère cette graphie comme préférable, en tant que phénicisante.
2765 *Bemerkungen*, 181.
2766 *Nahum*, 230.
2767 *Reconsidered*, 22, n. 33.

Solus Symmachus, cum nostra interpretatione consentiens, ait: 'Et in diluvio transeunte, consummationem faciet loci eius'." Au lieu de πορείας, la Syh attribue à θ': ܥܒܪ.

La *S* offre: ܘܒܛܘܦܢܐ ܥܒܕ ܠܓܡܪܘܬܐ. ܢܥܒܪ ܠܐܬܪܗ et le *T* paraphrase: "Mais dans une forte colère et une fureur ardente, il exterminera les peuples qui se sont soulevés et ont dévasté le sanctuaire du Seigneur".

☞ Choix textuel:

① Aucun témoin textuel n'a rien lu entre עֹבֵר et כָּלָה. La permutation des verbes ܥܒܕ et ܥܒܪ dans la *S* s'explique aisément. Le *G* a compris ici עֹבֵר comme un substantif πορείας se construisant en génitif sur κατακλυσμός. En Ha 3,10, ce sera l'accompli de ce verbe qui, en זֶרֶם מַיִם עָבָר, recevra une traduction analogue: σκορπίζων ὕδατα πορείας. Il semble bien que le traducteur grec désigne par le mot πορεία le phénomène redoutable et bien connu du seyyal, flot soudain et puissant qui balaie les gorges rocheuses après que des orages aient frappé les plateaux qui les dominent.

Le participe du *M* est pourtant bien en place et le comité lui a donné la note {B}.

② À première vue, l'accord du *G*, de α', de θ' et de la ε' pour lire, au lieu de la leçon מְקוֹמָהּ du *M*, un participe ayant le sens de 'insurgés' (précédé ou non de מִן) est impressionnant, d'autant plus que l'on obtient ainsi un bon parallèle au mot וְאֹיְבָיו qui suit immédiatement. Mais il semble bien que Steiner ait raison de penser que c'est justement ce voisinage qui a égaré les traducteurs anciens. La paraphrase du *T* semble vouloir unir les deux traditions textuelles.

Cependant la leçon du *M*, lue ici par σ', la *V* et la *S*, jouit d'appuis très forts; sa graphie étant par ailleurs garantie par Mur et sa vocalisation par Hie, si l'on prend soin de remarquer qu'en "MACOMA" le shewa initial est transcrit par 'a' comme en χαβωδ pour כְּבוֹד et βανη pour בְּנֵי־, particularités relevées par Brønno[2768]. C'est pourquoi le comité a retenu cette leçon en lui attribuant trois {C} et deux {B}.

✉ Interprétation proposée:

L'expression כָּלָה עָשָׂה figure 14 autres fois dans la Bible. Quatre fois (Gn 18,21; Jr 4,27; 5,10; Na 1,9) cette expression n'a pas de complément désignant l'objet de ce traitement. Trois fois, un complément introduit par -בְּ exprime l'aire soumise à extermination: Is 10,23 (בְּקֶרֶב כָּל־הָאָרֶץ), Jr 30,11A et 46,28A (בְּכָל־הַגּוֹיִם). Une fois un complément indiquant ce qui est anéanti est exprimé par un suffixe verbal accusatif: Ne 9,31 (עֲשִׂיתָם כָּלָה). Deux fois un tel complément est introduit par la particule אֶת, sans qu'il soit possible de déterminer s'il s'agit de la particule d'accusatif ou de la préposition 'avec': Éz 11,13 et So 1,18. Quatre fois cette particule est suivie d'un pronom suffixe, celle-ci étant trois fois vocalisée en particule d'accusatif (אוֹתָם en Éz 20,17; אֹתְךָ en Jr 30,11B et וְאֹתְךָ en Jr 46,28B) et une fois ponctuée en préposition 'avec' (אִתְּכֶם en Jr 5,18). Du fait de son isolement, il est très vraisemblable que l'on doive corriger cette dernière ponctuation en vocalisation de particule d'accusatif. On peut en tout cas conclure de cet inventaire que la mise à l'accusatif du complément exprimant l'objet anéanti est la construction la plus normale, mais que jamais cet objet n'est introduit par la préposition מִן ainsi que α' et la ε' avaient cru le lire ici.

Driver[2769] a invoqué des cas de noms masculins et féminins de même formation, avec préfixe -מָ, comme מָחוֹל et מְחֹלָה ou מָצוֹד et מְצוֹדָה pour suggérer qu'ici le mot מְקוֹמָה (lu sans mappiq dans le 'hé') peut être la forme féminine de מָקוֹם pris comme un terme abstrait signifiant "opposition". Il n'est en effet pas impossible que ce soit une hypothèse de ce type qu'avait en tête le traducteur grec. Mais l'absence de toute autre occurrence en hébreu de מָקוֹם ou de מְקוֹמָה pris en ce sens (alors que les formes מְקוֹמוֹ ou מְקוֹמָהּ abondent) rend très peu probable que l'auteur de ce passage ait visé réellement cela.

On a parfois invoqué le fait que ce suffixe féminin n'a pas d'antécédent clairement identifiable. Mais notons que le vs 11 commencera par מִמֵּךְ dont le suffixe

---

[2768] *Studien*, 334.

[2769] *Studies*, 300s.

féminin est exactement dans la même situation. Pour éclaircir cette question, il faut rappeler que Christensen[2770] a bien montré que, dans l'état actuel du livre, les vss 1 à 10 constituent une unité poétique à structure concentrique. Il faut donc considérer que, dans cette perspective, c'est à la mention de Ninive dans le titre (vs 1) que se réfèrent ces suffixes féminin singulier, Ninive dont la puissance écrasante est sans cesse présente à l'esprit du prophète et de son public, quoiqu'il faille attendre 2,9 et 3,7 pour qu'elle soit nommée formellement. Dans la manière dont le prophète sème ainsi dans ses oracles ces suffixes féminin singulier en déshérence apparente, il y a une intention subtile qu'il ne faut pas méconnaître[2771].

On traduira donc: “Par les ravages du déluge[2772], il fera de son[2773] lieu un anéantissement; et ses ennemis, les ténèbres les traqueront”. C'est l'emplacement de Ninive que désigne “son lieu”. Là où fut une capitale brillante et puissante, il n'y aura plus que solitudes désolées. Cela fait penser à l'oracle que Jérémie (51,61s) chargea Seraya de prononcer sur Babylone: “Quand tu arriveras à Babylone, tu veilleras à lire toutes ces paroles, puis tu diras: «Seigneur, c'est toi qui as décrété à propos de ce lieu (הַמָּקוֹם הַזֶּה) de le détruire, de sorte que n'y soit plus aucun habitant, ni homme ni bête, mais qu'elle devienne des dévastations perpétuelles (שִׁמְמוֹת עוֹלָם תִּהְיֶה)».”

[2770] *Again*, 410s.

[2771] Nous noterons ci-dessous (p. 805, note 2845 et p. 808, 21-27) le même style allusif lorsque le prophète fera entrer en scène, en 2,6.8, le roi et la reine d'Assur.

[2772] On sait que, selon le témoignage de Diodore de Sicile (II, 27), Ninive fut prise et détruite après qu'une une crue exceptionnelle du Tigre ait renversé son rempart sur une longueur de vingt stades. Toujours selon Diodore (II, 26) un ancien oracle avait dit que Ninive ne serait jamais prise d'assaut à moins que le fleuve ne se déclarât ennemi de la ville.

[2773] Ici une note s'impose pour préciser que l'antécédent de ce possessif est Ninive, alors que c'est le sujet de la phrase (c'est-à-dire le Seigneur) qui est l'antécédent du possessif “ses” juste après. Dans les langues qui (comme le français) ne peuvent spécifier le genre du possédant par la forme du possessif, il pourra être prudent de traduire plus explicitement: “il fera du lieu de Ninive un anéantissement”.

1,9A תָּקוּם {B} 𝔐 Mur θ′ 𝔙 𝔖 𝔗 // assim 2: 𝔊 clav יָקוּם / lic: σ′
1,9B צָרָה {B} 𝔐 θ′ σ′ 𝔙 𝔖 // lic: 𝔊 / paraphr: 𝔗

Options de nos traductions:

9b porte: לֹא־תָקוּם פַּעֲמַיִם צָרָה où J donne: “l'oppression ne se lèvera pas deux fois”, RL: “Es wird das Unglück nicht zweimal kommen” et TOB: “la détresse ne reparaîtra plus”.

Disant corriger avec le 𝔊 «rise up» en 'take vengeance' et conjecturer 'his foes' au lieu de «distress», RSV porte: “he will not take vengeance twice on his foes”.

Sans note, NEB donne: “No adversaries dare oppose him twice”.

Correcteurs antérieurs:

Gunkel[2774], Bickell[2775], Happel, Nowack, Marti, HSAT3, Riessler, Powis Smith et BH2 ont conjecturé ici: לֹא יִקּוֹם פַּעֲמַיִם בְּצָרָיו; alors que Van Hoonacker a préféré: לֹא יָקוּם פַּעֲמַיִם בְּצָרָיו; BH3 et Horst optant pour: לֹא יָקוּמוּ פַּעֲמַיִם צָרָיו. Ensuite, Gunkel[2776] a préféré pour le 3e mot: מפעם (au sens de “avant le temps”).

Les témoins anciens:

Pour לֹא־תָקוּם פַּעֲמַיִם צָרָה, Mur, avant une lacune, donne: ...לא תקום פ et le 𝔊: οὐκ ἐκδικήσει δὶς ἐπὶ τὸ αὐτὸ ἐν θλίψει.

Ici, Hie attribue à σ′: “non sustinebunt impetum secundæ angustiæ[2777]” et à θ′:

[2774] *Nahum*, 231.

[2775] *Beiträge*, 7.

[2776] P. 102, n. 1.

[2777] Selon **a d f g h i m o p r t v** ; alors que **b** donne: angustiæ secundo.

"non consurget secunda tribulatio".

La Syh attribue à σ′: ܠܐ ܡܬܥܟܒܢ ܡܣܬܟܠܢܘܬܐ. ܘܗܘܐ ܕܐܘܠܨܢܐ ܬܢܝܢܐ et à θ′: ܠܐ ܢܩܘܡ ܕܬܪܬܝܢ ܙܒܢܝܢ ܐܘܠܨܢܐ.

La 𝔙 traduit ces mots: "non consurget duplex tribulatio"; alors que la 𝔖 donne ici: ܘܠܐ ܢܩܘܡ ܕܬܪܬܝܢ ܙܒܢܝܢ ܐܘܠܨܢܐ et que le ℭ paraphrase: "il ne se dressera pas pour vous, comme pour la maison d'Israël, deux fois une respiration après la détresse".

☞ Choix textuel:

La correction proposée par Gunkel a d'abord eu un large succès. Mais le fait que Duhm ait jugé que le 𝔐 est ici "bien meilleur que la phrase artificielle" du 𝔊 a suffi à interrompre ce succès.

En 9A la graphie du 𝔐 a l'appui de Mur et sa leçon est traduite fidèlement par θ′, la 𝔙 et la 𝔖. Dans sa paraphrase, le ℭ manifeste qu'il a lu la leçon du 𝔐. Quant au 𝔊, il a présente à l'esprit la triple affirmation de נֹקֵם יְהוָה au vs 2 qu'il avait traduite trois fois par ἐκδικῶν κύριος. Il a donc rattaché le verbe qu'il lisait à la racine נקם et a traduit largement cette phrase. σ′ a, lui aussi, traduit très librement, en ayant compris cependant qu'il s'agit du verbe קום.

En 9B le 𝔐 a le clair appui de θ′, de σ′, de la 𝔙 et de la 𝔖. Les paraphrases du 𝔊 et du ℭ les amènent à introduire ce mot par des prépositions dont rien ne prouve qu'ils les ont lues dans leur Vorlage.

Dans ces deux cas, le comité a attribué à la leçon du 𝔐 la note {B}.

✉ Interprétation proposée:

Gunkel avait objecté à la leçon du 𝔐 que le verbe "surgir" ne convient pas à la détresse. À cela, Rudolph a répondu justement que l'étymologie de 'étroitesse' n'est plus présente à l'esprit de ceux qui usent du mot צָרָה. L'expression 'surgir' est prise ici en un sens analogue à celui qu'a ce même verbe (en une forme causative, cette fois) en 2 S 12,11: הִנְנִי מֵקִים עָלֶיךָ רָעָה ou en 1 S 3,12: אָקִים אֶל־עֵלִי אֵת כָּל־אֲשֶׁר דִּבַּרְתִּי אֶל־בֵּיתוֹ. Selon l'emploi qui vient d'être fait du substantif צָרָה au vs 7 ("le Seigneur est bon, comme asile, au jour de détresse et il connaît ceux qui se réfugient en lui"), il s'agit de la détresse causée au peuple de Dieu par l'invasion assyrienne. En ce contexte où nous avons noté la présence de Ninive en filigrane, c'est évidemment elle qui incarne cette "détresse" qui "ne se dressera pas deux fois". Et ce לֹא־תָקוּם qui est dit d'elle rappelle celui que Jérémie (51,64) fit adresser à Babylone par la bouche de Seraya après que l'oracle de destruction, lesté d'une pierre, ait été englouti par les eaux de l'Euphrate.

On traduira donc: "La détresse ne surgira pas deux fois".

1,10A כִּי עַד־סִירִים סְבֻכִים {B} 𝔐 Mur θ′ 𝔙 // err-voc: 𝔖 ℭ clav שָׂרִים / err-graph: 𝔊 clav יְסוֹדָם / incert: σ′

1,10B וּכְסָבְאָם סְבוּאִים {B} 𝔐 Mur σ′ 𝔙 // err-graph: 𝔖 clav וּבְסָבְאָם / paraphr: ℭ / incert: 𝔊

1,10C מָלֵא 𝔐 𝔊 σ′ 𝔙 ℭ // assim-ctext: 𝔖 pl

➾ Options de nos traductions:

① 10a porte: כִּי עַד־סִירִים סְבֻכִים וּכְסָבְאָם סְבוּאִים où RL donne: "Denn wenn sie auch sind wie die Dornen, die noch ineinanderwachsen und im besten Saft sind,..." et TOB: "Car ils ne sont plus que ronces entrelacées — et dans leurs beuveries, ils sont ivres".

Selon Brockington, NEB conjecture בָּעֲרוּ au lieu de כִּי עַד quand elle offre: "all are burnt up like tangled briars (...) with skin scorched black" en remaniant l'ordre des stiques. RSV, prêtant aux deux derniers mots le sens de «drunken as with their drink», les omet quand elle donne: "Like entangled thorns...".

J conjecture כְּיַעַר au lieu de כִּי עַד et elle omet les deux derniers mots (auxquels elle donne le sens de «et comme ivres de leur boisson») quand elle offre: "comme un fourré d'épines enchevêtrées...".

② אֻכְּלוּ כְּקַשׁ יָבֵשׁ מָלֵא׃ 11 מִמֵּךְ יָצָא חֹשֵׁב עַל־יְהוָה רָעָה constitue 10b-11a où J donne: “ils seront dévorés, comme la paille sèche, entièrement. (11) C'est de toi qu'est sorti celui qui trame le mal (J3: médite) contre Yahvé”, RL: “so sollen sie doch ganz verbrannt werden wie dürres Stroh. (11) Denn von dir ist gekommen, der Arges ersann (...) wider den HERRN”, NEB: “they are consumed like stubble that is parched and dry” et, transféré auparavant: “From you has come forth (...) plotting evil against the LORD” et TOB: “ils seront consumés comme du chaume bien sec, entièrement. (11) De toi est sorti celui qui trame le mal contre le SEIGNEUR”.

Conjecturant 'did one not' au lieu de «fully», RSV offre: “they are consumed, like dry stubble. (11) Did one not come out from you, who plotted evil against the LORD”.

✂ Correcteurs antérieurs:

① Pour 10a. Houbigant a proposé: כִּי עַל סִירִים סְבֻכִים וּבְסָבְאָם סוֹבְאִים qu'il traduit: “Nam qui ad ollas circumsedent, & in conviviis suis convivantur”; Gunkel[2778]: כִּי עַד סִירִים כְּסֻחִים; Grätz: כִּי עַד שָׂרִים סְבוּאִים וּבְסָבְאָם (en liant cela au verbe initial de 10b); Bickell[2779]: סִירִים סְבֻכִים סְבוּאִים; Oort: כִּי עַד יְסוֹדָם סְבֻכִים כַּסֹּבֶךְ; Tournay[2780]: כִּי עַד יְסוֹדָם כְּסֹבְכִים; Renaud: כְּיַעַר סִירִים סְבֻכִים כְּסֹבְכִים סְבוּבִים; Happel: כִּי עַד סֹבֵךְ (avec syntaxe de Grätz); Marti et Sellin1: סִירִים כְּסֻחִים כֻּלָּם; Humbert et Cent: כִּי צַר סִירִים וְסֻבְכִים; Horst: בָּעֲרוּ כְּסִירִים סְבֻכִים; Schulz[2781]: כְּסִירִים סְבֻכִים בַּעֲרוּ. Powis Smith, ayant transféré כִּי עַד dans le vs 9, lit ici: סִירִים כְּסֻחִים וּצְמֵאִים; Delcor et Keller: כְּיַעַר סִירִים סְבֻכִים; Halévy: כִּי עַד יְסוֹדָם כְּסֻחִים וּכְסֹבֶךְ סָבוּב; Riessler: כְּעַרְעָרִים סְבֻכִים וְכִסְנָאִים סְנוּאִים; BH3 offre: עַד יְסֹדָם נִסְפִּים סְפוּיִים כְּסֻבְכִים הֵם et Rudolph: כִּי עַד סִירִים צָרִים סְבֻכִים וּכְסֻכִּים סְבֻבִים.

Au lieu de כִּי עַד־סִירִים סְבֻכִים, Dathe lisait avec le 𝔊: כִּי עַד יְסוֹדָיו כְּסֻחִים; Michaelis: כִּי עַל סִירִים סֻמְכִים.

Au lieu de סִירִים, Dœderlein lisait avec la 𝔖 et le 𝔗: שָׂרִים.

Van Hoonacker ne garde de 10a que סְבוּכִים כְּסִירִים qu'il transfère dans le vs 12 avant כֵּן רַבִּים. Duhm transfère de même סִירִים סְבֻכִים en y ajoutant le אֻכְּלוּ du même vs 10 qu'il corrige en אַךְ לוֹ, et, du reste du vs 10 il fait: הוֹ סֹבֵךְ לְבִיאִים מָלֵא. Regroupant un peu ces éléments, Sellin2, Elliger et BHS lisent: הוֹי עֹר סִירִים סְבֻכִים לְבִיאִים מְלֵאוּ. Quant à Driver, il laisse après 9b: כִּי עַד־יְסוֹדָם יְכֻבָּשֵׁם, puis il place 10aβ-b après 2b sous la forme: סְבוּאִים בְּסָבְאָם יִמָּלוּ אֻכְּלוּ כְּקַשׁ בָּאֵשׁ. Enfin, pour ce vs, Alonso Schökel conjecture: סְבוּאִים בְּסָבְאָם אֻכְּלוּ כְּקַשׁ כְּמָלֵא סִירִים סְבֻכִים.

② Au lieu de מָלֵא, Houbigant a conjecturé לָמָּה qu'il lie à ce qui suit. Wellhausen, Ehrlich, Smith, Marti, Powis Smith, Horst et Renaud, en liant de même, ont conjecturé הֲלֹא.

✍ Les témoins anciens:

De ce vs, Mur atteste: ...]סִירִ֯[.]ם סבכי[...]כסבא[.] סבואים אכלו [.]ק֯[...

Le 𝔊 lit: ὅτι ἕως θεμελίου αὐτῶν χερσωθήσεται καὶ ὡς σμῖλαξ περιπλεκομένη βρωθήσεται καὶ ὡς καλάμη ξηρασίας μεστή. Après χερσωθήσεται, la Sahidique insère: ⲚⲐⲈ ⲚⲞⲨⲘⲀ Ⲛ̄ϢⲞⲚⲦⲈ (= comme un lieu d'épines).

Basile de Néopatra[2782] attribue ici à σ′: ὥσπερ σπεῖρη συμπεπλεγμένη οὕτως καὶ τὸ συμπόσιον αὐτῶν ἀναλωθήσονται et à θ′: ὅτι ὡς ἄκανθαι συμπεπλεγμέναι. La Syh attribue à σ′: ܐܠܐ ܒܟܘܒܬܐ ܡܣܪܟܐ ܕܡܣܬܪܟܒ. ܗܟܢܐ ܘܡܫܬܘܬܐ ܕܝܠܗܘܢ ܬܬ: ܥܠܝܗ ܟܠ ܐܬܪܐ ܢܬܐܟܠܘܢ. ܐܝܟ ܩܫܐ ܡܠܝܐ ܒܝܒܫܘܬܐ.

La 𝔙 porte: “quia sicut spinae se invicem conplectuntur sic convivium eorum pariter potantium / consumentur quasi stipula ariditate plena”.

La 𝔖 offre: ܡܛܠ ܕܒܝܬܐ ܠܫܠܝܛܢܝܗܘܢ ܡܬܒܪܝܢ. ܘܒܪܘܝܘܬܗܘܢ ܙܕܩ. ܘܐܟܠܘ ܘܐܬܐܟܠܘ ܐܝܟ ܚܒܬܐ ܒܝܒܫܘܬܐ.

[2778] *Nahum*, 235.
[2779] *Beiträge*, 7.
[2780] *Recherches*, 334.
[2781] P. 14.
[2782] Cité selon Ziegler.

Le 𝔗 paraphrase: “Car les chefs des peuples qui ont pillé la maison d'Israël, de même qu'ils ont erré par le vin, de même ils les ont fait errer et les ont dévorés, de même que le feu dévore un chaume très sec”.

☞ Choix textuel:

Mur apporte à 𝔐 des appuis précieux. Pour כִּי עַד il a l'appui caractéristique du 𝔊. Pour סִירִים סְבֻכִים, il a celui de θ′ et de la 𝔙 (alors que, pour סִירִים, la 𝔖 et le 𝔗 semblent avoir lu שָׂרִים et le 𝔊: יְסוֹדָם). Enfin, pour וּכְסָבְאָם סְבוּאִים, il a l'appui de σ′ (selon la Syh) et de la 𝔙, les différents analystes du 𝔊 ne s'accordant pas sur l'identification de son éventuelle Vorlage.

Considérant le 𝔐 comme bien appuyé en 10A et comme n'ayant en face de lui, en 10B, que des facilitations ou des assimilations à ce qui précède, le comité lui a attribué en ces deux cas la note {B}.

10C n'a pas été soumis au comité. Le 𝔐 a ici l'appui du 𝔊, de σ′, de la 𝔙, et du 𝔗. Par assimilation aux trois pluriels de סְבֻכִים, סְבוּאִים et אֻכְּלוּ, la 𝔖 a traduit ce mot par un verbe au pluriel.

✉ Interprétation proposée:

Le כִּי initial introduit ce vs comme une explication du motif pour lequel Ninive ne se relèvera pas du coup qui va la frapper. Ensuite les deux participes passifs סְבֻכִים et וּ...סְבוּאִים disent l'état dans lequel les nobles de Ninive vont être dévorés (אֻכְּלוּ).

Les mots עַד־סִירִים סְבֻכִים signifient “enchevêtrés au point d'atteindre le degré d'enchevêtrement des épines”, de même que, en 1 Ch 4,27, לֹא הִרְבּוּ עַד־בְּנֵי יְהוּדָה signifie: “ils ne devinrent pas nombreux au point d'atteindre le nombre des fils de Juda”. Le fourré d'épines représente ici un taillis impénétrable (cf. Is 7,25) car on n'ose pas y porter la main (cf. 2 S 23,6s).

Mais, comme 10b le dira (אֻכְּלוּ כְּקַשׁ יָבֵשׁ מָלֵא) il suffira d'y mettre le feu, pour que, comme du chaume entièrement sec, elles soient dévorées en un clin d'œil. L'adjectif מָלֵא a ici une fonction adverbiale, étant en situation d'accusatif modal par rapport à יָבֵשׁ qui le précède[2783].

Entre ces deux membres de phrase, les mots וּכְסָבְאָם סְבוּאִים apportent un complément circonstanciel de temps, la préposition -כְּ ayant la valeur de 'lorsque'. Le participe passif סְבוּאִים est évidemment appelé ici par la volonté d'assonance avec סְבֻכִים. Il est possible qu'il ait valeur d'actif (comme אֲחֻזֵי en Ct 3,8). Le sens serait alors: “et tandis qu'ils seront en train de boire leur beuverie”. Mais il semble plus probable qu'il faille lui donner un sens passif de 'enivrés', en sous-entendant (comme c'est souvent le cas) -בְּ après -כְּ. On obtient alors: “et lorsqu'ils seront enivrés par leur beuverie”.

La traduction d'ensemble du verset sera donc: “(La détresse ne surgira pas deux fois) car, quoiqu'ils soient aussi enchevêtrés que des épines, c'est lorsqu'ils se sont soûlés dans leur beuverie qu'ils sont dévorés comme du chaume complètement sec”. On a ici le thème courant dans la Bible des banqueteurs ivres-morts et incapables de résister aux assaillants[2784].

[2783] Cf. Rudolph et König, *Syntax* § 332f.

[2784] Rappelons encore que Diodore de Sicile (II, 26) décrit une scène semblable lors de la première défaite de l'armée de Ninive par la coalition des insurgés.

1,12A אִם־שְׁלֵמִים {B} 𝔐 𝔙 𝔗 // err-divis: 𝔊 → 𝔖 clav משל מים
1,12B וְכֵן (1º) {B} 𝔐 𝔙 // abr-styl: 𝔊 𝔖 𝔗
1,12C וְעָבָר 𝔐 Mur 𝔙 // assim-ctext: v 𝔖 𝔗 pl / abr-elus: 𝔊 om

☞ Options de nos traductions:

Après une introduction כֹּה ׀ אָמַר יְהוָה, 12a porte: אִם־שְׁלֵמִים וְכֵן רַבִּים וְכֵן נָגֹזּוּ וְעָבָר qui constitue le début de l'oracle où RSV donne: “Though they be strong and many, they will be cut off and pass away”, RL: “Sie mögen kommen so gerüstet und mächtig, wie sie wollen, sie sollen doch umgehauen werden und dahinfahren”, et TOB: “Même

si leurs rangs sont au complet, ils seront fauchés, et ce sera fini".

J12 disant se fonder sur le 𝔊, la 𝔖 et le ℭ pour lire le dernier mot au pluriel, J porte: "si préparés (J3: intacts), si nombreux soient-ils, ils seront fauchés, anéantis (J3: et ils passeront)".

5 Brockington disant qu'elle conjecture שִׁלֻּמִים au lieu de שְׁלֵמִים, NEB offre: "Has the punishment been so great? Yes, but it has passed away and is gone".

✂ Correcteurs antérieurs:

Houbigant a conjecturé: אל משלי המים רבים. כן רבים. וכן נגוזו ועברו (= (hæc dicit
10 Dominus) ad eos, qui dominantur in aquas multas; certe sunt multæ, sed certe excindentur, et præteribuntur). Bickell[2785] propose: פַּחז מֹשֵׁל מַיִם רַבִּים וְכֵן יִגְּזְרוּ וְעָבָרוּ, Marti, BH2: שָׁלְמוּ יְמֵי רִיבִי גָּזוּ וְעָבָרוּ; Driver[2786]: אָכֵן שָׁלְמוּ יָמִים רַבִּים וְכֵן־גָּזּוּ וְעָבָרוּ; Gaster[2787]: אִם שָׁלוּ מַיִם רַבִּים וְכֵן גָּזוּ וְעָבָרוּ; Schulz[2788]: מֹשֵׁל בְּמַיִם רַבִּים וְכֵן גָּזוּ וְעָבָרוּ et Alonso Schökel: רַבִּים וּשְׁלֵמִים כִּי יִהְיוּ וְכֵן גָּזוּ וְעָבָרוּ.

15 Michaelis[2789] corrigeait le début en אִם מֹשֵׁל מים; Gunkel[2790] en נשלמו ימי ריבי; Powis Smith en: אַךְ שָׁלְמוּ יְמֵי רִיבִי; Happel et Riessler en: (הַ)מֹּשֵׁל מַיִם רַבִּים; Van Hoonacker en: נְאֻם יְהוָה מֹשֵׁל־מָרֹם; Duhm en: אִם שָׁלֵם יָם (en omettant la fin de 12a); Elliger et BHS en: אִם מֹשְׁלִים הֵם וְרַבִּים et Horst en: הַמֹּשֵׁל מַיִם רַבִּים.

Sellin corrige שְׁלֵמִים en מֹשְׁלִים.

20 Wellhausen, Nowack et Sellin2 corrigent וְכֵן (1º) en מַיִם.

Buhl[2791], Wellhausen, Grätz, HSAT14, Oort, Happel, Smith, Nowack, Van Hoonacker, Sellin2, Humbert, Elliger, Horst, Cent, Tournay[2792], Delcor, Keller, BHS, Rudolph et Renaud corrigent וְעָבָר en וְעָבָרוּ; Halévy en וְעָבֹר; alors que Riessler omet ce mot.

25

✍ Les témoins anciens:

Mur n'est utilisable que pour: ...]ם̊ ו[.]ן נגוזו [..]בר

Dans les mss du Caire, d'Alep et Firkovitch, ainsi que dans l'édition Ben Ḥayim, la forme שְׁלֵמִים est protégée par une mp '2', la 2e occurrence étant Gn 34,21,
30 ainsi que cette mp le précise dans le ms du Caire, le ms d'Alep fournissant ici la même donnée en mm. Quant à la forme נָגֹזּוּ que le ms Firkovitch donne avec une graphie défective — ce qui semble plus naturel du fait du dagesh —, elle est écrite נָגוֹזּוּ par les mss du Caire et d'Alep ainsi que par l'édition Ben Ḥayim, une mp du ms du Caire spécifiant sa graphie comme pleine[2793].

35 Le 𝔊 donne pour 12a: τάδε λέγει κύριος κατάρχων ὑδάτων πολλῶν Καὶ οὕτως διασταλήσονται.

La 𝔙 offre: "hæc dicit Dominus / si perfecti fuerint et ita plures sic quoque adtondentur et pertransibit", Hie mettant en valeur par "Assyrii (...) tondentur" et "pertransibit Assur" le contraste entre le pluriel et le singulier des deux derniers verbes,
40 alors qu'un certain nombre de mss de la 𝔙 ont facilité en écrivant "pertransibunt".

La 𝔖 porte: ܗܟܢܐ ܐܡܪ ܡܪܝܐ. ܟܠ ܕܫܠܝܛ ܡܝܐ ܣܓܝܐܐ ܢܬܦܣܩܘܢ ܘܢܥܒܪܘܢ.

Le ℭ paraphrase: "Ainsi dit le Seigneur: «S'ils sont parfaits dans leurs conseils et nombreux dans leur dénombrement, les peuples qui se rassemblent pour te mettre en détresse, Jérusalem, et s'ils passent à gué le Tigre et franchissent l'Euphrate...»".

45

☞ Choix textuel:

① et ② Au lieu de אִם־שְׁלֵמִים וְכֵן, le 𝔊 a traduit comme s'il ne lisait que מֹשֵׁל מַיִם.

2785 *Beiträge*, 7.

2786 *Problems*, 270.

2787 *Nahum*, 51s.

2788 P. 20.

2789 *OEB* XX, 187.

2790 P. 102, n. 1.

2791 *Bemerkungen*, 181.

2792 *Recherches*, 334.

2793 Cette graphie pleine que nous avons vue déjà attestée par Mur, l'est aussi par le très ancien ms New York JThS 232.

Quant à la 𝔖, plutôt que d'imaginer avec Sebök et Rudolph qu'elle a lu: אֶל־מֹשְׁלֵי מַיִם, il est plus simple d'admettre qu'elle dépend directement du 𝔊, y ayant lu (du fait de l'ambiguïté de la scriptio continua) κατ' ἀρχῶν au lieu de κατάρχων.

Pour שְׁלֵמִים et וְכֵן (1º), le 𝔐 a l'appui formel de la 𝔙, et le ℭ ne s'en distingue que par la non-expression de ce וְכֵן dans sa paraphrase. Pour ces deux cas, le 𝔐 a reçu du comité la note {B}.

③ Ce cas n'a pas été soumis au comité. Le singulier וְעָבָר a ici l'appui de Mur et de la 𝔙. L'omission de ce verbe par 𝔊 ne saurait s'expliquer par une difficulté lexicographique. Elle est plus vraisemblablement due à la difficulté syntaxique causée par ce singulier. Il n'est pas surprenant que la 𝔖, le ℭ et certains mss de la 𝔙 l'aient évité en assimilant ce singulier au pluriel qui le précède.

✉ Interprétation proposée:

Les deux וְכֵן établissent chacun une corrélation avec ce qui précède. Comme l'indique la similitude entre les deux adjectifs שְׁלֵמִים et רַבִּים, le premier וְכֵן, par cette première corrélation, complète la protase: “s'ils sont en parfaite santé et de même nombreux...”, alors que le second introduit l'apodose qui apporte à la fois un élément de contraste (opposition entre, d'une part, leur prospérité et leur nombre et, d'autre part, le fait qu'un seul coup de cisailles suffira à les tondre) et un élément de corrélation directe (de même que la chevelure, symbole de la force, quoique faite d'une multitude de cheveux, un seul coup de cisailles suffit à la tondre; de même eux qui sont très nombreux, d'un seul coup ils seront tondus).

Quant au singulier de l'accompli inverti וְעָבָר, il a un sujet neutre: “et cela aura passé”.

On pourra donc traduire littéralement: “S'ils sont en parfaite santé et de même nombreux, de même aussi ils seront tondus et cela aura disparu”. Ou plus librement: “Ils auront beau être aussi nombreux que prospères, ils n'en seront pas moins tondus et ce sera du passé”.

1,14A אָשִׂים 𝔐 𝔊 𝔙 ℭ // lic: 𝔖
1,14B קַלּוֹתָ 𝔐 g ε' 𝔙 // err-voc: 𝔊 𝔖? ℭ?

⚭ Options de nos traductions:

Le vs 14 finit par: אָשִׂים קִבְרֶךָ כִּי קַלּוֹתָ où RSV donne: “I will make your grave, for you are vile”, RL: “ein Grab will ich dir machen, denn du bist zunichte geworden”, NEB: “and I will grant you burial, fickle though you have been” et TOB: “Je prépare ta tombe car tu ne fais pas le poids”.

Conjecturant קִיקָלוֹן au lieu de כִּי קַלּוֹתָ, J12 portaient: “et je ferai de ton sépulcre une ignominie”. Conjecturant אָשֵׁם au lieu de אָשִׂים, J3 offre: “Je dévasterai ta tombe car tu es maudit”.

✂ Correcteurs antérieurs:

אָשִׂים a été ponctué אָשֵׁם par Halévy, Duhm et Horst.

Pour אָשִׂים קִבְרֶךָ, Oort conjecture: אשא מקברך.

Au lieu de כִּי קַלּוֹתָ, Wellhausen3, Marti, HSAT34, Powis Smith et BH2 lisent קָלוֹן; Happel: כְּקָלוֹן; Driver[2794]: כְּקָלִית et Elliger: קִיקָלוֹן.

Pour קִבְרֶךָ כִּי קַלּוֹתָ, Gunkel[2795] conjectura d'abord: קרוב יום יהוה קל מהרה מאד, puis[2796]: קברך אשים קיקלות; Bickell[2797]: קְבָרַיִךְ אָשִׂים קִיקָלוֹת et Van Hoonacker propose: קִבְרֵךְ אָשִׂים קִיקָלוֹן.

Pour אָשִׂים קִבְרֶךָ כִּי קַלּוֹתָ, Grätz conjecture la leçon: אָסִיר מִקִּרְבֵּךְ כִּי נִכְלַמְתְּ; BH3: קָלוֹן אָשִׂים קִבְרֶךָ; Sellin, Humbert, Delcor et Cent: אָשִׂים קִבְרֵךְ כִּי קַלֹּתָה.

[2794] *Problems*, 270.
[2795] *Nahum*, 237.
[2796] P. 103, note.
[2797] *Beiträge*, 8.

✍ **Les témoins anciens:**

Très lacuneux, Mur n'offre ici rien d'utilisable.

Cappel avait noté une leçon קַלּוֹת sans qameṣ sous le 'taw' dans les éditions de Plantin et de Münster in-4º et il estimait cette leçon ambiguë, permettant ou bien une interprétation en 2e pers. fém. sing. de l'accompli du verbe, ou bien en pluriel de l'adjectif féminin. En effet, l'édition Plantin avec la traduction interlinéaire d'Arias Montano et sa reproduction par Pierre de la Rovière[2798] n'ont pas de voyelle sous ce 'taw' final. Mais cette édition n'est qu'une reproduction du 7e volume de la polyglotte d'Anvers qui porte sur ce point la leçon courante du 𝔐 avec vocalisation qameṣ. Quant à l'édition Münster in-4º que nous n'avons pu contrôler, qu'il suffise de noter que la première édition in-folio de Münster (Bâle 1535) porte clairement le qameṣ sous le 'taw' et que Münster y traduit ce mot, sans la moindre ambigüité, par "vilis factus es".

Le 𝔊 lit pour 1,14b et 2,1a: ἐξ οἴκου θεοῦ σου ἐξολεθρεύσω τὰ γλυπτὰ καὶ χωνευτά θήσομαι ταφήν σου ὅτι ταχεῖς ἰδοὺ ἐπὶ τὰ ὄρη οἱ πόδες εὐαγγελιζομένου καὶ ἀπαγγέλλοντος εἰρήνην[2799]. Au lieu de ὅτι ταχεῖς, Théodore de Mopsueste lit ὅτι ἠτιμώθης que Théodoret et la plupart des mss antiochiens donnent en doublet, avant ὅτι ταχεῖς. Au lieu de ὅτι ταχεῖς ἰδοὺ, l'Akhmimique[2800] porte: ϫⲉ ⲉⲥⲧⲉ ⲥⲉⲥⲃ̄ⲧⲱⲧ où ἰδοὺ a été transféré juste après ὅτι et où ἠτιμώθης semble avoir été lu ἡτοιμάσθη.

Hie dit que: "in eo quod dicitur 'quia inhonoratus es', pro quo Quinta editio posuit ὅτι ὑβρίσθης[2801], Septuaginta transtulerunt 'quia veloces' quod in hebræo legitur CHI CALLOTH."

Pour אָשִׂים קִבְרֶךָ כִּי קַלּוֹתָ, la 𝔙 donne: "ponam sepulchrum tuum quia inhonoratus es", la 𝔖: ܐܣܝܡܝܗ ܒܩܒܪܐ܆ ܡܛܠ ܕܨܥܪܬ et le 𝔗: תַּמָן אֱישַׁוֵי קִבְרָךְ אֲרֵי־קַלִילָא דָא קֳדָמַי.

❄ **Division des péricopes et chapitres:**

Il est opportun ici de clarifier un peu la question de la division des péricopes selon le grec et l'hébreu. Pour ce faire, nous utiliserons comme base de référence la numérotation en chapitres et versets des éditions courantes du 𝔐. Selon Hie, la division en péricopes de l'hébreu doit s'effectuer entre la fin de 1,14 (קַלּוֹתָ) et le début de 2,1 (הִנֵּה) alors que celle du grec doit se situer entre la fin de 2,1aα (εἰρήνην) et le début de 2,1aβ (ἑόρταζε). Pour l'hébreu, ces données correspondent en effet à une ligne vide en Mur; alors que les mss d'Alep, de Petrograd et Firkovitch s'accordent pour commencer ici une petuḥa, le ms du Caire y plaçant une setuma. Pour le 𝔊, le papyrus de Washington est trop abîmé ici pour fournir des données. Mais le ms Vaticanus place clairement le début de la 2e péricope de Nahum à ἑόρταζε; alors que le ms Sinaiticus le place neuf mots plus loin, à διότι (= début de 2,1b). Quant à la 𝔙, notons[2802] que seuls les mss de St Jacques (± 1250) et de la Sorbonne (av. 1270) commencent le chapitre 2 en 2,2 (à "ascendit"); le ms d'Autun (fin VIIIe s.) et le Mazarinæus (av. 1231) s'accordant pour commencer un chapitre (le 3e pour le ms d'Autun et le 4e pour la Mazarinæus) en 2,1 (à "ecce"). L'importance du rôle joué par les mss de la recension de l'Université de Paris (mss de St Jacques et de la Sorbonne) fut telle que toutes les éditions de la 𝔙 que nous avons pu contrôler suivirent leur division, et que leur numérotation s'est maintenue jusqu'à aujourd'hui dans les bibles anglo-saxonnes.

Les deux premières éditions hébraïques qui numérotèrent les chapitres datent toutes deux de 1517. Ce sont celle de Félix de Prato (qui divisait ses péricopes au début de 2,1, mais qui plaçait le chiffre '2' au début de 2,2) et la polyglotte d'Alcala (qui ne divise pas son hébreu en péricopes, mais en chapitres selon la 𝔙, c'est-à dire ici au

---

[2798] Genève 1619.

[2799] Si nous évitons toute ponctuation, c'est parce que nous réservons au prochain paragraphe une discussion sur les divisions du texte.

[2800] La Sahidique n'étant pas conservée.

[2801] Selon A M V C; en **d r**: οτιυβριστησ; en **f g** : οτιυβρεισητ; en **w**: οτιυβρεισετ; en **p**: οτιυβρεισεσ; en **v**: onibriceic; en **i t**: otizericec; en **m**: otipzepicene; en **o**: onseipicunc; en **h** : onceiricunc; en **a b** : τωτυερσεμ; en G: ατιμοσει

[2802] Selon les données fournie par l'édition de San Girolamo.

début de 2,2). L'édition Bomberg in-4º de 1521 descendit même, par erreur, le chiffre '2', dans sa marge, au niveau du début de 2,3. Mais ce fut Ben Ḥayim qui remonta ce chiffre au niveau du début de la péricope (c'est-à-dire au début de 2,1). Et l'influence de cette édition sur les suivantes suffit à établir fermement cette tradition pour la Bible
5 hébraïque.

C'est la situation de la Bible grecque qui est la plus instable. En effet, la polyglotte d'Alcala, qui pour le 𝔐 comme pour la 𝔙, commençait le ch. 2 en 2,2, le commençait pour le 𝔊 en 2,2b (suivie en cela par la polyglotte d'Anvers); alors que l'Aldine, qui ne numérotait pas les chapitres, plaçait le seul espace notable en son texte
10 de Nahum avant ἑόρταζε. La Sixtine, elle, commençait son ch. 2 par ΣΥντετέλεσται (= כָּלָה qui est l'avant-dernier mot de 2,1). Sa grande influence explique que ce début de chapitre s'est maintenu dans les éditions de Tischendorf, Swete et Ziegler; les éditions de Grabe et de Rahlfs ayant essayé en vain de placer le début de chapitre à la fin de 1,14 (qu'elles situaient après ταχεῖς). En réalité, l'édition de Ziegler, consciemment
15 ou non, a tenté d'unir les deux traditions puisqu'elle achève son premier alinéa du texte de Nahum après ταχεῖς et n'achèvera le second qu'à la fin du ch.2. Il nous faut conclure que, pour le 𝔊, la tradition la plus autorisée (se fondant sur Hie, le ms Vaticanus et l'Aldine) fait commencer la péricope en 2,1aβ, c'est-à-dire par Ἑόρταζε.

C'est une influence indue du texte hébreu qui semble avoir amené tous les
20 éditeurs à couper dans le 𝔊 par un point après ὅτι ταχεῖς. Alors que le ms Sinaiticus n'a pas de ponctuations internes dans tout ce passage, le ms Vaticanus place deux points en haut dans le vs 14: l'un entre κύριος et οὐ, l'autre entre σου (4º) et ὅτι ταχεῖς (puis il continue sans ponctuation jusqu'à εἰρήνην par quoi il achève la péricope). Cyrille d'Alexandrie et Théodoret, eux aussi, commencent un lemme par ὅτι ταχεῖς et
25 l'achèvent par εἰρήνην. Dans la Vetus Latina, cette tradition syntaxique est attestée par Tertullien, citant[2803]: “Quoniam ecce veloces pedes in monte evangelizantis pacem”, par Hie notant que: “'veloces' autem nisi ad inferioris capituli 'pedes' retuleris, pendet sententia”, par Augustin qui, en une citation plus ample[2804], articule en une même proposition: “quia veloces ecce super montes pedes evangelizantis et adnuntiantis
30 pacem” et enfin par un sommaire[2805] extrait de la Vetus Latina et donné avant 1,15 en certains mss de la 𝔙: “Veloces pedes eorum evangelizantes pacem”. Ces témoins sont donc unanimes à juger que c'est une même unité syntaxique qui commence par ὅτι ταχεῖς et s'achève par εἰρήνην.

Notons que la correction antiochienne (selon Théodore de Mopsueste) de ὅτι
35 ταχεῖς en ὅτι ἠτιμώθης a pour effet de faire passer cette expression à la fin du lemme précédent, si bien que, dans le cas du doublet de Théodoret, on trouve ὅτι ἠτιμώθης à la fin d'un lemme et ὅτι ταχεῖς au début du lemme suivant.

☞ **Choix textuel:**
40 Ces cas n'ont pas été soumis au comité.

Toutes les versions ont traduit plus ou moins littéralement la leçon אָשִׂים. En tout cas, aucune n'a lu ici אִשִּׁים.

Quant à קַלּוֹתָ, cette forme verbale est formellement attestée par la recension antiochienne du 𝔊, par la ε' et par la 𝔙; alors que Hie a raison d'attribuer au 𝔊 une
45 Vorlage CHI CALLOTH sans vocalisation du 'taw' final. Et il est possible que la 𝔖 et le 𝔗 aient lu de même.

✉ **Interprétation proposée:**

La traduction de TOB est exacte. Le Seigneur prépare déjà un tombeau au roi
50 d'Assur qui “ne fait pas le poids”, c'est-à-dire qui est un incapable.

[2803] *Adv. Marcionem* IV 13.2.

[2804] *De civitate Dei* XVIII 31.

[2805] Cité dans l'édition de San Girolamo (p. 57).

2,2(1) מֵפִּ֔יץ 𝔐 θ′ α′ 𝔙 𝔗 // lic: σ′ / ign-lex: 𝔊 / def-int: 𝔖(?)

☞ Options de nos traductions:

2a porte עָלָ֥ה מֵפִ֛יץ עַל־פָּנַ֖יִךְ נָצ֣וֹר מְצֻרָ֑ה où RSV donne: "The shatterer has come up against you. Man the ramparts", J: "Contre toi s'avance un destructeur (J3: Un destructeur s'avance contre toi). Monte la garde au rempart", RL: "Es wird gegen dich heraufziehen, der dich zerstört. Bewahre die Festung!" et TOB: "Une troupe de choc t'attaque de front. Monte la garde à la forteresse".

Selon Brockington, NEB conjecture מַפֵּץ au lieu de מֵפִיץ et פִּנַּיִךְ au lieu de פָּנַיִךְ quand elle offre: "The battering-ram is mounted against your bastions, the siege is closing in".

✂ Correcteurs antérieurs:

Michaelis, Wellhausen, Smith, Nowack, Marti, HSAT34, Powis Smith, EhrlichR, BH23, Sellin, Elliger, Horst, Rudolph, Alonso Schökel et Renaud corrigent מֵפִיץ en מַפִּיץ ou מַפֵּץ; Riessler en מָפִּיחַ; Humbert en מְצַפֶּה.

Grätz corrige עַל en מֵעַל.

Houbigant a corrigé עַל־פָּנַיִךְ en עַל־פָּנָיו; Ewald, Buhl[2806], Nowack et Duhm en עַל־פָּנֶיךָ; Perles[2807] et Humbert, en עַל־פִּנַּיִךְ.

Pour עָלָה מֵפִיץ עַל־פָּנַיִךְ, Cent propose: עָלֵה מְצַפֶּה עַל־פִּנֶּיךָ.

✍ Les témoins anciens:

La forme מֵפִיץ est préservée dans les mss du Caire, d'Alep et Firkovitch ainsi que dans l'édition Ben Ḥayim par une mp '2', le ms du Caire précisant que la 2e occurrence est en Pr 25,18.

Pour עָלָה מֵפִיץ עַל־פָּנַיִךְ, le 𝔊 porte: ἀνέβη ἐμφυσῶν εἰς πρόσωπόν σου, la 𝔙 offre: "ascendit qui dispergat coram te", la 𝔖 donne: ܣܠܩ ܡܬܒܪܢܐ ܩܕܡܝܟܝ et le 𝔗: דַּהֲווֹ סָלְקִין וּמִתְּבַדְּרִין עַל־אַרְעִיךְ.

Selon Basile de Néopatra, au lieu de ἐμφυσῶν, θ′ et α′ offrent: σκορπίζων et σ′: σκελίζων.

☞ Choix textuel:

Ce cas n'a pas été soumis au comité, mais il est frappant que, dans le seul autre emploi[2808] de מֵפִיץ (Pr 25,18), BH3S et HALAT[2809] demandent aussi de corriger en מַפֵּץ. Ici, cependant, il n'y a pas de motif sérieux de proposer autre chose que le participe actif du verbe 'disperser' qui a été lu aussi par θ′, α′, la 𝔙 et le 𝔗; alors que σ′ en offre une traduction plus libre. Le 𝔊 qui ne saura pas mieux interpréter le hifil de פוץ dans son seul autre emploi du Dodécaprophéton (en Ha 3,14) s'est essayé ici à trouver un sens en conservant la suite de consonnes μφσ qu'il trouvait en sa Vorlage. Notons à ce propos que, dans un certain nombre de citations patristiques, les mots ἐκ τῆς γῆς ὁ sont insérés après ἀνέβη et que cette phrase est interprétée par eux, comme par Hie et Augustin, de la résurrection de Jésus dont Jn 20,22 dit: ἐνεφύσησεν καὶ λέγει αὐτοῖς· λάβετε πνεῦμα ἅγιον. Quant à la 𝔖, on peut se demander si le mot ܡܬܒܪܢܐ n'y est pas issu d'une déformation de ܡܒܕܪܢܐ qui traduirait exactement le 𝔐.

✉ Interprétation proposée:

Le hifil de פוץ exprime l'acte de disperser le troupeau et celui de disperser un peuple dans l'exil. C'est l'expression classique employée dans les annonces de la future dispersion par le Seigneur de son peuple parmi les nations (Dt 4,27; 28,64; 30,3; Jr

---

2806 *Bemerkungen*, 182.

2807 I, 66.

2808 Dont nous aurons l'occasion de traiter plus tard formellement en ce rapport.

2809 P. 584b.

9,15; 30,11; Éz 11,16; 12,15; 20,23; 22,15; 36,19). Ici, si l'on estime que, dans l'état actuel du texte, c'est à Juda que s'adresse le suffixe féminin de פָּנַיִךְ, il s'agit de lui rappeler le jour où "monta contre toi" (עַל־פָּנַיִךְ ayant ici un sens d'hostilité et de défi comme ce sera aussi le cas en 3,5) "un disperseur", c'est-à-dire un chef de guerre
5 mandaté par le Seigneur pour disperser son peuple. Cette évocation est destinée à faire contraste avec l'annonce que "le Seigneur est revenu avec la fierté de Jacob". Si l'on estime que le prophète s'adresse ici à Ninive, c'est l'annonce du talion: de même qu'elle a dispersé le peuple de Dieu, le Seigneur lui annonce que monte contre elle celui qui va la disperser. De même, Ézéchiel a eu pour mission d'annoncer aux Égyptiens que le
10 Seigneur allait les disperser parmi les nations (Éz 29,12; 30,23.26).

On traduira donc: "Il est monté contre toi, le disperseur".

2,4(3)A פְּלָדוֹת {B} 𝔐 // exeg: σ′ 𝔖 / assim-ctext: 𝔊 𝔙 / incert: ℭ

15

Options de nos traductions:

Pour בְּאֵשׁ־פְּלָדוֹת הָרֶכֶב, J et TOB donnent: "les chars flamboient de tous leurs aciers" et TOB hésite entre deux traductions littérales: "dans le feu des aciers les chars" ou "comme le feu, les couvertures des chars".

20 En conjecturant, RSV porte: "The chariots flash like flame" et RL offre: "seine Wagen stellt er auf wie leuchtende Fackeln".

Selon Brockington, NEB conjecture דְּלֵפָה au lieu de פְּלָדוֹת quand elle donne: "their chariots (...) are like flickering fire".

25 **Histoire de la lexicographie:**

Abraham ha-Babli[2810] voit ici une métathèse caractéristique (= הַלַּפִּידִים). Selon David ben Abraham, ce mot désigne les éclats du feu et c'est par métathèse qu'il dérive de וְלַפִּיד אֵשׁ (Gn 15,17). Menaḥem ben Saruq[2811], dans l'état le plus ancien de sa Maḥberet, se contente de mentionner ce mot sans prendre position. La quasi-totalité des
30 exégètes juifs anciens (Yéfet ben Ély, Abulwalid[2812], Judah ben Balaam, glossaires ABD[1]F, Joseph Qara, Ibn Ezra, Parḥon, Radaq[2813], Tanḥum Yerushalmi, Abravanel) voient en ce mot une permutation de לַפִּיד. Fait exception Rashi: "Je ne sais pas ce que c'est que פְּלָדוֹת, mais je dirai que c'est une espèce de chose qui fourbit le fer", opinion adoptée par le glossaire D[2] et par Éliézer de Beaugency.

35 Reuchlin[2814] donnait à ce mot le sens de 'flambeau', disant que "doctores per metathesin putant oriri a לַפִּיד id est fax". Même opinion chez Alphonse de Zamora[2815]: "Hebrei dicunt quod significat lampades sicut לַפִּיד" et chez Pagnini[2816]: "Est lampas aut tæda secundum Rabbi David in libro radicum. Et dicitur per metathesin literarum a לַפִּיד". Buxtorf[2817] donne pour ce mot: "Lampas, Fax, Tæda", sans parler de
40 métathèse. Cocceius[2818] se contente de dire que le mot פְּלָדוֹת est en Na 2,4 "pro לַפִּידִים". Gousset[2819] voit une confirmation à ce sens en 5b. J.D. Michaelis[2820], rapprochant ce mot de l'arabe فلذ (= couper), y voit les faux des 'chars à faux' postulés par J.H. Michaelis en son commentaire dans la Bible de Halle. Gesenius[2821] voit en פְּלָדוֹת (= ferramenta) le pluriel du mot non attesté פְּלָדָה (= fer) qu'il rapproche de l'arabe

---

2810 P. 200,1.
2811 P. 301*,21s.
2812 *Uṣul*, 573,1s.
2813 *Shorashim*, col. 593.
2814 P. 427.
2815 Col. 128b.
2816 *Thesaurus*, col. 1906.
2817 *Lexicon*, p. 607.
2818 P. 669.
2819 פלד.
2820 *Supplementa*, § 2035.
2821 *Thesaurus*, 1104a.

فُولَاذ (= acier) lié au persan de même sens 'pūlād'. Gesenius/Buhl[2822] (vocalisant le singulier: פְּלָדָה) penche vers une correction en לַפִּידוֹת. BDB[2823] suit le Thesaurus de Gesenius. König[2824] traduit par "Stahlbeschläge". KBL corrige en לַפִּידוֹת. HALAT, devant trois suggestions auxquelles s'opposent trois objections, ne sait que choisir.

☙ Les traductions au XVIe siècle:

Pour בְּאֵשׁ־פְּלָדוֹת, Pagnini[2825] donne: "ut ignis lampadarum", Hätzer: "als die feur fackell", les Prédicants: "als die fheürfacklen", Luther: "wie feur", Brucioli: "come fuoco di lampade", Münster: "in igne facium", Olivetan-Rollet-Estienne: "comme le feu des fallotz", Jud: "velut ignis facium", Castalio: "tædis ardente", Châteillon: "embrasé de falots", Calvin: "in igne lampadum", Geneva Bible: "*as* in the fyre & flames", Tremellius: "cum igne tædarum", les Pasteurs: "avec feu de torches", Diodati: "con fuoco di faci", King James: "with flaming torches" et Diodati: "avec feu de brandons".

✂ Interventions critiques passées:

Duhm a corrigé פְּלָדוֹת en פְּחָחוֹת et Riessler en פְּרָדוֹת.

Alors que presque tous les exégètes antérieurs avaient considéré פְּלָדוֹת comme issu d'une métathèse, une correction n'a été formellement requise que par Greßmann[2826], Nestle[2827], Powis Smith, Ehrlich, Sellin, HSAT4, BH3S et Elliger (en לַפִּידוֹת); Horst (en לַפִּדִים); Haupt[2828] (en לַפֶּדֶת).

Ensuite, Cent, Delcor, Rudolph et Renaud ont opté pour une interprétation du 𝔐 en "acier" selon l'arabe; alors qu'à partir de l'ugaritique, Keller y a vu "les étoffes des chars" et Cathcart "les caparaçons des chevaux".

✍ Les témoins anciens:

Notons que la graphie pleine פלדות est attestée ici par le ms du Caire et par le ms Firkovitch; alors que c'est la graphie défective פלדת qu'attestent le ms d'Alep et l'édition de Ben Ḥayim.

Pour בְּאֵשׁ־פְּלָדוֹת הָרֶכֶב, le 𝔊 donne: ἐν πυρί[2829]· αἱ ἡνίαι τῶν ἁρμάτων αὐτῶν. Après cela, l'Akhmimique ajoute: ⲉⲩⲉ ⲚⲦϩⲉ ⲚⲚⲉⲟⲩⲉⲛ ⲚⲔⲱϩⲧ (= sont comme les couleurs du feu).

Basile de Néopatra attribue à σ´ pour ἐν πυρί· αἱ ἡνίαι, les mots: ὡς πῦρ λαμπάδων.

La 𝔙 offre, pour בְּאֵשׁ־פְּלָדוֹת הָרֶכֶב בְּיוֹם הֲכִינוֹ: "igneae habenae currus in die praeparationis eius". La 𝔖, pour les mots אַנְשֵׁי־חַיִל מְתֻלָּעִים בְּאֵשׁ־פְּלָדוֹת, porte la traduction: ܓܒܪܐ ܚܝܠܬܢܐ ܡܨܛܠܒܝܢ ܒܠܡܦܐܕܐ ܕܢܘܪܐ. Le 𝔗, pour cette même suite de mots, donne: בְּאֵישָׁתָא פִּילֵי[2830] רְתִיכֵיהוֹן זְמִינִין לְיוֹם קְשׁוּטֵיהוֹן.

☞ Choix textuel:

On ne peut rien tirer de la leçon du 𝔗. Le 𝔊 (dont dépend la 𝔙) s'est inspiré du contexte (chars) pour traduire ici par 'rênes'. Quant à σ´ et à la 𝔖, ils semblent les plus anciens témoins d'une exégèse par métathèse qui, ayant traversé toute l'histoire subséquente, apporte une confirmation indirecte à la leçon du 𝔐. Cette exégèse leur a

---

2822 Col. 642a.

2823 P. 811b.

2824 *Wörterbuch*, 363a.

2825 Dans sa réédition, Estienne corrigera en "in igne lampadum" (= Calvin).

2826 *Ursprung*, 177.

2827 *Miszellen*, 154.

2828 *Festliturgie*, 296.

2829 Rattachant cela à ce qui précède.

2830 Elias Levita (*Meturgeman*) ne savait expliquer ce mot. Levy (*Chald. Wörterb.* II, 262a) hésite, suggérant le sens de 'éléphant' ou celui de 'boule' (à partir du grec ὁ πίλος).

été suggérée par le fait que, au vs 5, כַּלַּפִּידִים est traduit par le 𝔊: ὡς λαμπάδες πυρός[2831].

Estimant que nous ne disposons d'aucune base sérieuse pour corriger le 𝔐 et qu'il y a grande vraisemblance qu'il ait été lu par tous les témoins, le comité lui a attribué la note {B}.

✉ Interprétation proposée:

L'exégèse par métathèse est ici une solution désespérée qui aboutit à une assimilation au vs suivant. L'interprétation en "ferrures" est peu probable, car — indépendamment du fait que le mot arabe فولاذ (= acier) semble bien dérivé du persan[2832] — les premiers glaives en acier sont attestés au Louristan au VIe siècle et il est invraisemblable que, à une époque où l'on commençait à peine à découvrir l'acier, on s'en soit déjà servi pour des blindages de chars. Voir en ces 'fers' éventuels une allusion à des chars à faux a bien des chances d'être anachronique, puisque leur premier emploi attesté est à la bataille de Cunaxa[2833] en 401 av. J.-C. D'autre part, il serait surprenant que ce rapprochement avec l'arabe ait échappé à tous les lexicographes et exégètes juifs de langue arabe. En se référant au mot 'pld' de l'ugaritique, il semble que l'on ait quelque chose de plus solide. Mais Rudolph a fait justement remarquer que la comparaison avec le feu ne sied guère à des 'étoffes servant à couvrir', ce qui semble être le seul sens attesté pour ce mot ugaritique. Lorsque Cathcart propose ici le sens de 'caparaçon', nous devons ne pas oublier que rien ne nous assure 1º que l'hébreu de Nahum ait eu contact avec ce mot ugaritique, 2º que ce mot ait eu en ugaritique ce sens spécifique de 'caparaçon' à applications métalliques (nécessaires pour que l'on puisse justifier la connexion avec le mot 'feu'), 3º que הָרֶכֶב ait ici le sens plus rare d'un collectif désignant les chevaux[2834], 4º que les chevaux des armées perses ou babyloniennes aient porté des caparaçons de ce type.

Le plus prudent est de confesser avec Rashi que nous ne connaissons pas le sens de ce mot et de le suivre dans sa tentative pour l'interpréter ici en fonction du contexte immédiat, ce qui nous donnera pour 4a: "Le bouclier des preux rougeoie, les vaillants hommes sont vêtus d'écarlate, la charrerie bien fourbie flamboie (litt: est dans le feu des fourbissures), le jour où on la prépare".

[2831] Notons à ce propos que la comparaison sera reprise en 1 M 6,39: ὡς δὲ ἔστιλβεν ὁ ἥλιος ἐπὶ τὰς χρυσᾶς καὶ χαλκᾶς ἀσπίδας, ἔστιλβεν τὰ ὄρη ἀπ' αὐτῶν καὶ κατηύγαζεν ὡς λαμπάδες πυρός.

[2832] Les lois de la phonétique permettent que le mot arabe فولاذ soit dérivé du persan پولاد mais elles n'autoriseraient pas la dérivation inverse. En effet, le persan retient le 'f' dans les mots arabes qu'il adopte, alors que l'arabe change le 'p' du persan en 'f', puisqu'il ne dispose pas du phonème 'p'. En outre, l'arabe change en ذ le 'd' persan, particulièrement lorsqu'il se trouve entre ou après des voyelles.

[2833] Selon Xénophon (*Anabase* I, 8, 10).

[2834] Rappelons qu'en CT1, 390, nous avons reconnu à רֶכֶב le sens de 'char' dans le lieu (2 R 7,14) où les exégètes sont le plus portés à lui donner ce sens de 'chevaux'.

2,4(3)B וְהַבְּרֹשִׁים {C} 𝔐 // err-graph: 𝔊 → 𝔖 clav: וְהַפָּרָשִׁים / assim-ctext: 𝔙 / exeg: ℭ
2,5(4) הָרֶכֶב

✉ Options de nos traductions:

4b-5aα porte: וְהַבְּרֹשִׁים הָרְעָלוּ 5 בַּחוּצוֹת יִתְהוֹלְלוּ הָרֶכֶב où TOB donne: "Les lances s'agitent. (5) Dans la campagne, les chars foncent avec furie" en notant sur "les lances": "litt. *les cyprès*".

L'hébreu signifiant «cypresses», RSV s'appuie sur le 𝔊 et la 𝔖 pour conjecturer 'chargers' quand elle écrit: "the chargers prance. (4) The chariots rage in the streets". Au lieu de וְהַבְּרוֹשִׁים (signifiant "cyprès"), J se fonde sur le 𝔊 et la 𝔖 pour lire וְהַפָּרָשִׁים quand elle donne: "les cavaliers s'agitent; (5) dans les rues font rage les chars". RL offre: "seine Rosse rasen. (5) Die Wagen rollen auf den Gassen".

Selon Brockington, NEB corrige comme J un hébreu signifiant «the firtrees» et

elle omet הָרֶכֶב quand elle donne: “squadrons of horse advance on the city in mad frenzy”.

✂ Correcteurs antérieurs:

① S'inspirant du 𝔊 et de la 𝔖, Calmet, Dœderlein, Michaelis, Wellhausen, Grätz, Ehrlich, Happel, Smith, Nowack, Marti, Halévy, Haupt[2835], Van Hoonacker, HSAT34, Duhm, Riessler, Powis Smith, BH23S, Sellin, Elliger, Cent, Delcor, Keller, Rudolph, Alonso Schökel et Renaud ont corrigé en וְהַפָּרָשִׁים ou en וְהַפְּרָשִׁים.

② Le mot הָרֶכֶב a été omis dans le vs 5 pour motif de métrique par Wellhausen, Duhm, Sellin, BH3S, Elliger et Horst.

✍ Les témoins anciens:

① Le 𝔊 porte ici: καὶ οἱ ἱππεῖς; la 𝔙: “et agitatores” (= cochers), la 𝔖: ܘܦܪ̈ܫܐ et le 𝔗 paraphrase en: וְרַבָּנֵי מַשְׁרְיָתְהוֹן.

② Le mot הָרֶכֶב est attesté en 5a par tous les témoins.

Histoire de l'exégèse juive médiévale:

Daniel al Qumisi comprend ici le mot בְּרוֹשִׁים au sens de גבורים. Yéfet ben Ély commente: “Ou bien ce sont les lances parce qu'elles sont faites en ce bois (et הרעלו signifierait qu'elles sont empoisonnées pour tuer à l'instant) (...) ou bien, au sens métaphorique, ce sont les officiers de Ninive, ou encore ceux de l'ennemi, et הרעלו signifiera qu'ils sont agités comme des clochettes (cf. Is 3,19)”. Selon Joseph Qara, il s'agit des lances qui sont en bois de cyprès. Ibn Ezra, tout en mentionnant que Yéfet comprend ici “lances”, estime que c'est une métaphore d'ensemble pour “les cyprès de la forêt ont frémi”. Pour Éliézer de Beaugency, il s'agit des guerriers qui sont forts et grands comme des cyprès. Pour Radaq: “Ou bien (selon “des exégètes”): les lances ou les traits faits de בְּרוֹשִׁים ont été envenimés, ou bien (selon son père Joseph): les nobles de Ninive ont tremblé (à l'approche de l'armée des attaquants)”. Tanḥum Yerushalmi voit ici une métaphore pour le roi et ses princes. Joseph ibn Kaspi voit ici une métonymie où ce mot désignerait les lances qui ont été envenimées. Abravanel hésite entre ce sens métaphorique et cette métonymie.

☞ Choix textuel:

① On sait que, chez Homère, μελίη (= frêne) désigne la lance[2836]. Il en va de même de ἐλατή (= sapin) chez plusieurs poètes[2837]. En latin, “fraxinus”[2838] et “abies”[2839] ont le même emploi chez de nombreux poètes. Mais il ne faudrait pas croire que cette métonymie soit réservée à la littérature gréco-latine. En effet, dans une formule égyptienne de conjuration, on lit[2840]: “Baal te frappera avec le pin qui est dans sa main, il t'atteindra à nouveau avec les lances en bois de pin qui sont dans sa main”.

Le verbe רעל ayant le sens de 'tituber', son hofal, ici, aura le sens de 'être agité', ce qui convient bien à des lances, au sens de 'être brandies' dans un geste de défi qui est parfaitement en place dans ce contexte. Par contre, ce verbe irait moins bien avec la variante וְהַפָּרָשִׁים.

Le contexte immédiat, où il s'agit de guerriers et de chars, explique, pour une bonne part, que le 𝔊 (dont la 𝔖 dépend) ait cru lire ici וְהַפָּרָשִׁים et que la 𝔙 ait cru y reconnaître des cochers. Quant au 𝔗, il a fait de la leçon du 𝔐 une exégèse métaphorique analogue à celle qu'en feront ensuite Daniel al Qumisi, la 2e interprétation de Yéfet, Éliézer de Beaugency, Joseph Qimḥi et Tanḥum Yerushalmi.

[2835] *Festliturgie*, 297.
[2836] Estienne, *Thesaurus* VI, col. 737: “Homerus (...) sæpius μελίην ponit pro Fraxinea hasta”.
[2837] *Ibid.* IV, col. 674
[2838] *TLL* VI, col. 1278,10-16.
[2839] *Ibid.* I, col. 94,7-11.
[2840] Borghouts § 23.

Il est probable que cette métonymie a dérouté les versions, ce qui explique l'isolement du 𝔐 que le comité a cependant retenu avec la note {C}.

② L'omission conjecturale de 5a n'a pas été soumise au comité.

✉ **Interprétation proposée:**

4b-5aα pourra se traduire: "on brandit les lances[2841]. (5) Dans les rues, les chars foncent avec furie".

2841 On pourra indiquer en note: "Littéralement 'les cyprès', désignant les lances par l'arbre duquel provient leur hampe, selon une métonymie courante chez les poètes".

2,6(5) יִכָּשְׁלוּ {B} 𝔐 Mur Ḥev 𝔙 𝔖 ℭ // lit: 𝔊

Options de nos traductions:

Pour יִכָּשְׁלוּ בַּהֲלִיכָתָם, RSV donne: "they stumble as they go", J12: "les colonnes s'entrechoquent", J3: "Ils trébuchent dans leur marche" et TOB: "leur démarche est chancelante".

Selon Brockington, NEB conjecture יִשָּׁלְכוּ au lieu de יִכָּשְׁלוּ quand elle offre: "rushing in headlong career". RL porte: "sie stürzen heran auf ihren Wagen[2842]".

✂ **Correcteurs antérieurs:**

Houbigant corrige יִכָּשְׁלוּ en יַשְׁכִּלוּ; Duhm préfère: יְאַשְּׁרוּ; Powis Smith et Horst: יִמְשְׁלוּ; Sellin1 et HSAT4: יְגַלְּשׁוּ; Sellin2: יַשְּׁכוּ; Driver[2843]: יִשָּׁלְכוּ; Elliger et BHS: לֹא יִכְשְׁלוּ; Cent: יְהוֹמְמוּ וְיַכְשִׁילוּ et Rudolph: יָשֹׁךְ לוֹ.

✍ **Les témoins anciens:**

Le mot יכשלו est clairement attesté par Mur.

Pour יִכָּשְׁלוּ, le 𝔊 donne: ἀσθενήσουσιν qu'il fait précéder par καὶ φεύξονται ἡμέρας καί que la Syh obélise et que Ḥev omet (en conservant la traduction ἀσθενήσουσιν du 𝔊).

La 𝔙 porte: "ruent", la 𝔖: ܢܬܬܩܠܘܢ et le ℭ: יִתַּקְלוּן[2844].

☞ **Choix textuel:**

Le 'plus' du 𝔊 repose-t-il sur une Vorlage hébraïque? Si oui, il semble que le verbe יכשלו non précédé d'une conjonction, tel que l'offre le 𝔐 (appuyé par Mur) atteste un état plus sobre et plus primitif. Il est en effet fort peu probable qu'un ou deux mots et le 'waw' qui les joignait à יכשלו soient tombés par accident.

Considérant les leçons du 𝔐 et du 𝔊 comme littérairement distinctes, le comité a donc attribué ici au 𝔐 trois {B} et deux {A}.

✉ **Interprétation proposée:**

Le comité est d'accord pour juger 1º que l'événement dont il s'agit se passe dans la cité, 2º que le sujet du verbe יִזְכֹּר est le roi d'Assur et 3º qu'il existe un contraste entre la situation évoquée par יִזְכֹּר et celle qui est évoquée par יִכָּשְׁלוּ.

Le verbe כשל au qal ou au nifal signifie normalement 'trébucher', c'est-à-dire 'se trouver déséquilibré dans sa marche parce que le pied a buté contre un obstacle'.

2842 Faute d'impression pour "Wegen".

2843 *Problems*, 270.

2844 Selon la vocalisation des mss Reuchlin, Urbinates 1, Berlin Or fol 2, London BL Or 1474 et 2211; alors que les éditions Félix de Prato, Ben Ḥayim, polyglotte d'Anvers et de Londres, Miqraot Gedolot vocalisent: יִתְקְלוּן.

Cependant, en français, le verbe 'se précipiter' ou, en allemand, le verbe 'stürzen' qui signifient littéralement 'tomber (stürzen) ou se jeter (se précipiter) à partir d'un lieu élevé' sont employés aussi pour dire 's'élancer en courant'. Estimant qu'en ce contexte il fallait un verbe exprimant le dynamisme et non l'impuissance, certains ont donc pensé que le verbe יִכָּשְׁלוּ pouvait avoir en hébreu, lui aussi, un sens second semblable à celui de 'se précipiter'. En donnant comme sujet à יִכָּשְׁלוּ les assaillants, il serait donc possible de traduire 6a: “Il (= le roi d'Assur assiégé) se souvient de ses hommes d'élite; ceux-là (= les assiégeants) précipitent leur allure”.

Mais il semble préférable de garder à ce verbe son sens naturel: alors que le roi veut faire appel à ses hommes d'élite (אַדִּירָיו), ceux-ci, arrachés soudain à leur inertie (cf. יִשְׁכְּנוּ אַדִּירֶיךָ dit au roi d'Assur en 3,18), sont incapables de mettre un pied devant l'autre.

Étant donné que la prise de la ville sera annoncée dès le début du vs 7, on peut donner à la fin du vs 6 (וְהֻכַן הַסֹּכֵךְ) le sens de “mais le mantelet a été mis en place”. Il s'agit de l'abri mobile qui, pendant qu'ils défoncent les portes avec le bélier, protège les attaquants contre les projectiles que les défenseurs pourraient jeter sur eux du haut des remparts. Chacun des deux distiques constituant ce verset exprimera ainsi d'abord une démarche positive puis la déception qui lui fait suite.

On pourra donc traduire: “Il[2845] se souvient de ses hommes d'élite; eux trébuchent dans leur démarche. On se hâte vers le rempart, mais le mantelet a été mis en place”.

[2845] Une note devra indiquer qu'il s'agit du roi d'Assur, ce que le prophète, ici et au vs 8, suggère sans le dire. Nous avons déjà noté ci-dessus (p. 791,7-9) que le prophète use du même style allusif quand il fait entrer en scène Ninive.

2,8(7)A וְהֻצַּב {C} 𝔐 Mur // err-voc: 𝔊 Ḥev 𝔙 / paraphr: ℭ / incert: 𝔖
2,8(7)B גֻּלְּתָה {A} 𝔐 Mur 𝔊 Ḥev // exeg: 𝔙 ℭ / incert: 𝔖
2,8(7)C הֹעֲלָתָה {A} 𝔐 Mur // facil-synt: 𝔊 𝔖 / lic: 𝔙 ℭ

Options de nos traductions:

En 8a (וְהֻצַּב גֻּלְּתָה הֹעֲלָתָה) aucune de nos traductions ne rend littéralement le 𝔐.

Disant le sens du premier mot incertain, RSV donne: “its mistress is stripped, she is carried off”. Se fondant sur le 𝔊 pour lire un substantif au lieu de ce verbe au masculin, TOB porte: “La Statue est découverte, enlevée”. Conjecturant הַצְּבִי pour ce mot, J3 offre: “La Beauté est emmenée en exil, enlevée”.

J12 conjecturaient pour ce mot וְהַצֵּאָה et הַבַּעֲלָתָה au lieu de הֹעֲלָתָה quand elles donnaient: “On enlève, on emmène en exil la dame”. RL porte: “Die Königin wird gefangen weggeführt”.

Selon Brockington, NEB conjecture וְהַצֹּב גָּלְתָה au lieu de וְהֻצַּב גֻּלְּתָה quand elle offre: “the train of captives goes into exile (...) are carried off”.

Les traductions au XVIe siècle:

La 𝔙 ayant traduit גֻּלְּתָה הֹעֲלָתָה: “et miles captivus abductus est”, Pagnini traduit: “Et Hussab regina captiva ducta est, currum iussa est ascendere”, Hätzer: “Die künigin wirt gefangen darvon gefürt”, les Prédicants: “Die halt so füarauß gieng / wirt eyngenommen[2846]”, Luther: “Die Königin wird gefangen weggefüret werden”, Brucioli: “Et stara la regina, sara levata[2847]”, Münster: “Et quæ obfirmata fuit, est discooperta atque excisa”, Olivetan[2848]-Rollet-Estienne: “La Royne est transportée et enlevée”, Jud: “Munitio firmissima denudata est, atque sublata”, Castalio: “Et Husaba[2849] abigitur in exilium”, Châteillon: “e emmene-on Husab en exil”, Calvin: “Et

[2846] Zwingli donne: “ipsa stacio, que prostabat, capta erit”.
[2847] En 1540, il corrige cela en “trasferita”.
[2848] Notant: “Aucuns, la munition est descouverte”.
[2849] Notant sur ce mot: “regina”.

quæ stabat solida (vel firma) eiecta est in exsilium (vel quæ stabat occulta, patefacta est, iussa est ascendere)", réédition de Pagnini par Estienne: "Et Huꭓꭓáb *regina* captiva ducta est, *currum* iussa est ascendere[2850]", Geneva Bible: "And Huzzáb *the Queene* shalbe led away captive", Arias Montano: "munitio eius abducta, sublata est", Tremellius: "Et statione posita, deportabitur Nineve, deducetur", les Pasteurs: "On y a fait tenir de bout *un chacun, la roine* a esté emmenée prisonnière, on l'a fait monter", Diodati: "E quella, che era stantiata, sarà menata in cattività, e tratta fuori", King James: "And Huzzab[2851] shall be led away[2852] captive, she shall be brought up" et Diodati: "Et *les dames du* serrail seront menées en captivité, & tirées hors".

✂ Interventions critiques passées:

Pour וְהֻצַּב גֻּלְּתָה הֹעֲלָתָה, Houbigant conjecture: והשגל צבה עלתה; EhrlichR suggère: וְהֻצַּב גֻּלָּה הִיא עָלְתָה; Sellin1 et Cent: הַצָּאָה גֻּלְּתָה בַּעֲלֻתָּהּ; HSAT4 et Sellin2 préfèrent: וְהַצָּאָה בַּעֲלָתָהּ גֻּלְּתָה et Rudolph: הַצְּבָה בְגֹלַת הָעֲתַלָּה.

Le mot וְהֻצַּב est séparé de ce qui suit par Michaelis[2853] et lié au vs précédent. EhrlichM fait de même en conjecturant: וְהֵצַת.

Hitzig vocalise ce mot: וְהַצָּב; Riessler: וְהַצֵּב. Knabenbauer et Cathcart conjecturent וְהַצְּבִי; Grätz: וְהַצָּבָא; Happel: וְהַמַּצֵּבָה; Haupt[2854], Duhm, BH3, Elliger et Horst: וְהוֹצָאָה; BH2: וְהַשֵּׁגָל; alors que Halévy se contente d'omettre le dagesh.

Michaelis, Duhm et Horst, corrigent en גָּלְתָה; Haupt en הָגְלְתָה.

Grätz corrige en הִיא עָלְתָה; Ruben et Duhm (qui le cite) en הָעַתֵּלָה; BH3 et Elliger en הַבַּעֲלָ[תָ]הּ; Horst en בַּעֲלָתָהּ.

✍ Les témoins anciens:

Mur offre ici: והֻצַּב גלתה העלתה.

Le ms du Caire et le ms New York JThS 232 s'accordent pour attribuer une mp ל à chacun des trois mots de 8a.

Le 𝔊 portant: καὶ ἡ ὑπόστασις[2855] ἀπεκαλύφθη, καὶ αὔτη ἀνέβαινε, Ḥev donne: Και η λαμπηνη απεκ[..]υφθ[.........]η.

La 𝔙 offre: "Et miles[2856] captivus abductus est".

La 𝔖 donne: ܘܐܥܝܪܬ ܦܪ̈ܫܝܗ ܘܣܠܩܬ (= et elle a excité ses cavaliers et elle est montée) et le 𝔗: וּמַלְכְּתָא יָתְבָה[2860] צִיבָא[2859] בְּגִילְיָא[2858] נְפָקַת[2857] (= et la reine qui siégeait dans la litière est partie en exil).

[2850] Alors que Servet n'avait pas retouché Pagnini, Arias Montano omettra les deux mots mis en italique par Estienne.

[2851] Notant: "Or, that which was established, or, there was a stand made".

[2852] Notant: "Or, discovered".

[2853] *OEB* XX, 193.

[2854] *Festliturgie*, 295.

[2855] Selon Schleusner (V, 406), ce mot désigne ici un poste de soldats.

[2856] Hie explique que ce terme est à comprendre en collectif.

[2857] Selon les mss Reuchlin, Urbinates 1 et Berlin Or fol 2; alors que les éditions Félix de Prato et Ben Ḥayim portent נְפָקַת, polyglotte d'Anvers: נְפַקַת, polyglotte de Londres et Miqraot Gedolot: נְפַקַת et que les mss London BL Or 1474 et 2211 vocalisent נְּפַקת.

[2858] Selon les mss Reuchlin, Urbinates 1, Berlin Or fol 2 et la polyglotte d'Anvers ; alors que les éditions Félix de Prato, Ben Ḥayim, polyglotte de Londres et Miqraot Gedolot donnent בְּגַלְיָא, que le ms London BL Or 1474 vocalise בגליא et le ms London BL Or 2211: בגליא,

[2859] Selon les mss Reuchlin et Berlin Or fol 2; alors que le ms Urbinates 1 vocalise צִיבָא; les éditions Félix de Prato, Ben Ḥayim et Miqraot Gedolot portent: צִיבָא, polyglottes d'Anvers et de Londres: צִבָּא, les mss London BL Or 1474 et 2211: צִיבָא,

[2860] Selon la polyglotte d'Anvers; alors que le ms Reuchlin vocalise יָתְבָה, les éditions Félix de Prato, Ben Ḥayim et la polyglotte de Londres portent יָתְבַה, les Miqraot Gedolot: יָתְבַת, le ms Urbinates 1: יָתְבָה, le ms London BL Or 1474: יתבה, le ms London BL Or 2211: יתבה et que le ms Berlin Or fol 2 porte יָתְבָא.

Histoire de l'exégèse juive médiévale:

Selon Daniel al Qumisi, le sujet de וְהֻצַּב est le roi d'Assur. On le fera se tenir debout devant le roi ennemi comme un homme qui a été pris au piège. Le verbe גֻּלְּתָה qui a pour sujet la reine dit qu'elle sera découverte, c'est à dire traitée sans respect (litt.: sans voilement de face). Le verbe הֹעֲלָתָה, a pour complément sous-entendu: בְּגָלוּת.

Yéfet ben Ély dit: "Après avoir mentionné à la fin du verset le sort du palais, il raconte quel traitement l'ennemi fait subir au roi et à la reine, et il fait savoir que le roi sera dressé[2861] (يُنْصَب), c'est-à-dire qu'il sera pendu au gibet (يُصْلَب), ou planté en terre (يُرَزّ في الارض) ou qu'il sera dressé et frappé de flèches (ويُرشَق بالسهام). Et il fait savoir que la reine (الستّ) est dévoilée (جُلِيَت), et quand il dit הֹעֲלָתָה, il veut dire qu'elle est introduite (أُدْخِلَت) dans le pays de l'ennemi (…) Un autre exégète a dit que וְהֻצַּב est le nom du roi, et un autre que c'est le nom de la reine".

Abulwalid, à propos du sens 'dévoiler' du verbe גלה, explique[2862]: "Le passif de ce sens est en גֻּלְּתָה הֹעֲלָתָה. Il veut dire qu'elle est découverte et qu'est retirée sa couverture. C'est de Ninive qu'il s'agit. Quant à וְהֻצַּב, cela renvoie à הַסֹּכֵךְ dont nous avons traité sous la lettre ס en disant que c'est la machine dans laquelle s'introduisent les hommes de guerre pour accéder au rempart, machine que les arabes appellent القفع. Il dit que lorsque הֻצַּב הַסֹּכֵךְ, Ninive est découverte, sa couverture, c'est-à-dire son rempart, ayant été retirée, c'est-à-dire démolie. Le fondement de cette exégèse est constitué par 6b". Cette interprétation sera reprise par Judah ibn Balaam et par Tanḥum Yerushalmi.

Radaq commente ainsi: "le הֵיכָל qui הֻצַּב en paix durant de nombreux jours à Ninive נָמוֹג. Et Ninive נגלתה, elle qui était jusqu'alors protégée du passage des étrangers. Et הֹעֲלָתָה, c'est-à-dire qu'elle est démolie, comme כַּעֲלוֹת גָּדִישׁ בְּעִתּוֹ (Jb 5,26)".

Rashi commente: "וְהֻצַּב Il s'agit de la reine qui est נִצְּבָה à la droite du roi, selon Ps 45,10. גֻּלְּתָה הֹעֲלָתָה Découverte, elle s'en va captive et הֹעֲלָתָה hors de la ville".

Le glossaire A traduit d'un seul jet: "et la seigneurie à découvert fut amontée". Glossaire F: "וְהֻצַּב: «et la seigneurie» sens de אדנות comme הנציבים. Autre sens: c'est la reine qui se tient à la droite du roi (גֻּלְּתָה) à découvert". Glossaire D: "וְהֻצַּב «et la reine». C'est la reine qui se tient à la droite du roi. גֻּלְּתָה «fut échétivée», c'est-à-dire est partie pour la gôlah". Glossaire B: "«et la reine à découvert fut amontée» c'est-à-dire que la reine qui se tenait à la droite du roi, découverte, הֹעֲלָתָה hors de son pays et s'en va en captivité (…). הֻצַּב est comme בֶּאֱדוֹם נִצָּב (1 R 22,48)".

Joseph Qara expose: "וְהֻצַּב גֻּלְּתָה הֹעֲלָתָה: La reine qui était établie pour la royauté renonce maintenant à la royauté et quand on intronise un roi cela pase à lui. Ce sens est comme en Ps 45,10. D'autres donnent le diadème royal pour sujet à גֻּלְּתָה, c'est-à-dire que sa honte se dévoile".

Éliézer de Beaugency dit que וְהֻצַּב est le contraire de הֹעֲלָתָה: lui tient ferme et elle se retire. Il commente: "וְהֻצַּב Le roi de Babylone est intronisé dans le palais du roi de Ninive. Et de plus גֻּלְּתָה: le chapiteau de Ninive, c'est-à-dire la reine, est mené en exil. הֹעֲלָתָה et elle se retire de son palais et elle s'en va en exil, alors que son roi et ses princes sont mis à mort".

Ibn Ezra: "וְהֻצַּב Pour ce mot, je n'ai pas trouvé d'exégèse plus convenable que celle de R. Shemuel ha-Nagid: c'est le nom de la reine. Donc, celle-ci, on la fait monter en voiture pour la conduire en captivité".

Joseph ibn Kaspi (selon Abravanel) objecta à l'exégèse de R. Shemuel ha-Nagid que Nahum, n'ayant même pas jugé utile de mentionner le nom du roi de Ninive, il est peu vraisemblable qu'il ait agi autrement à l'égard du nom de la reine. Dans son commentaire, Ibn Kaspi interprète גלתה à partir de וְגֻלָּה עַל־רֹאשָׁהּ (Za 4,2): "car toute reine a une couronne d'or sur la tête et elle siège dans le palais du roi, à l'intérieur, c'est pourquoi Nahum dit que, lors de la prise de Ninive, גלתה qui הֻצַּב sur sa tête sera retirée de sur sa tête".

2861 La traduction hébraïque ajoute על העץ (= sur le bois). Les vocalisations sont empruntées aux mss Oxford Bodl 2483 et Cambridge Trin 37.

2862 *Uṣul*, 137,1-8. Ce passage manque dans la traduction de Judah ibn Tibbon.

Abravanel interprète de même le mot גלחה, mais estime que c'est de Jérusalem qu'il est dit qu'elle sera découronnée. Quant à וְהֻצַּב, le sujet en est le הֵיכָל de la fin du vs 7 où il reconnaît le Temple; אַמְהֹתֶיהָ de 8b désignant les lévites.

5 ☞ **Choix textuel:**

① Pour וְהֻצַּב Mur est très abîmé. Mais il atteste que le mot avait quatre lettres, il permet d'identifier de façon certaine la première et de façon probable les deux suivantes. Il semble que le 𝔗 paraphrase le 𝔐; alors que le 𝔊, Ḥev et la 𝔙 paraissent avoir vocalisé וְהַצָּב. Quant à la 𝔖, pour ce mot et le suivant, on ne voit pas ce qu'elle a 10 lu. Considérant le 𝔐 comme isolé et difficile, quoiqu'excellent, le comité lui a attribué la note {C}.

② Pour גֻּלְּתָה, le 𝔐 a l'appui de Mur, du 𝔊 et de Ḥev; alors que la 𝔙 et le 𝔗 en donnent des exégèses. Aussi le comité a-t-il attribué au 𝔐 la note {A}.

③ Pour הֹעֲלָתָה, le 𝔐 n'a pas non plus de concurrent réel. Mur atteste de façon 15 certaine la première et la troisième lettre, de façon probable la deuxième. Le 𝔊 et la 𝔖 ont facilité la syntaxe en explicitant une conjonction. Le 𝔗 et la 𝔙 ont traduit librement, cette dernière respectant le passif. Ici, le comité a attribué au 𝔐 quatre {A} et un {B}.

✉ **Interprétation proposée:**

20 Pour ces trois mots, il s'agit essentiellement d'un problème d'exégèse.

Le mot אַמְהֹתֶיהָ, au début de 8b suggère que les verbes passifs גֻּלְּתָה הֹעֲלָתָה ont pour sujet la reine. Comme ce verset, le vs 6 commençait par un verbe à la troisième personne du singulier (יִזְכֹּר) dont le sujet demeurait dans l'incognito. Avec de nombreux exégètes, nous lui avions reconnu comme sujet le roi d'Assur (ce qui, là, était suggéré 25 par le mot אַדִּירָיו). Le plus probable est donc qu'ici le mystérieux verbe וְהֻצַּב ait lui aussi pour sujet ce même roi d'Assur qui a déjà une fois été introduit de manière aussi clandestine.

On pourra traduire les vss 7 et 8: “(7) Les portes des fleuves ont été ouvertes et le palais s'effondre. (8) Lui, il est dressé[2863]; elle, elle est dévoilée, on l'enlève; ses 30 servantes poussent des gémissements comme la voix des colombes, elles se frappent sur leur cœur”. Une note pourra rappeler le style allusif voulu.

Cette interprétation correspond mieux au contexte d'ensemble que celle qui voudrait donner la déesse Ishtar comme sujet aux deux verbes féminins; ce qui ne respecterait pas le binôme 'lui' et 'elle'.

[2863] Ce mot désigne au minimum sa comparution comme vaincu devant le roi vainqueur. Mais il se peut que Yéfet ait raison d'y voir quelque supplice comme celui du pal. Rappelons que ce qui importe n'est pas ce qui, de fait, est arrivé au roi d'Assur vaincu, mais la manière dont le prophète se représentait la situation d'un roi vaincu.

35

2,9(8) מִימֵי הִיא {C} 𝔐 Mur // glos: 𝔗 / assim-ctext: 𝔊 → 𝔙 clav מֵימֶיהָ / confl: 𝔖

☞ **Options de nos traductions:**

40 9a-bα porte: וְנִינְוֵה כִבְרֵכַת־מַיִם מִימֵי הִיא וְהֵמָּה נָסִים où TOB donne: “Depuis toujours, Ninive était comme un réservoir aux eaux abondantes. Et les voilà qui s'échappent!”

Sans note, NEB porte: “and Nineveh has become like a pool of water, like the waters round her, which are ebbing away”.

45 Conjecturant 'whose waters' au lieu de «from the days that she has become, and they», RSV offre: “Nineveh is like a pool whose waters run away”. RL donne: “Ninive ist wie ein voller Teich, aber seine Wasser müssen verrinnen”. Lisant avec le 𝔊 מֵימֶיהָ au lieu de מִימֵי הִיא וְהֵמָּה, J porte: “Ninive est comme un bassin (J3 + d'eau) dont les eaux s'échappent”.

Les traductions au XVIe siècle:

La 𝔙 ayant traduit 9a-bα par: “et Nineve quasi piscina aquarum aquæ eius ipsi vero fugerunt”, Brucioli donne: “Et Ninive come piscina di acque, le acque sue, & essi fuggirno”.

Pagnini offre: “Et Ninvéh plena fuit omni bono, sicut piscina aquis, à diebus antiquis fuit. Et nunc fugiunt”, Hätzer: “Nineve ist lange zeit wie eyn wasserteich gewesen / nun so werden sie darvon fliehen”, les Prédicants: “Auff die zeyt wirt Ninive wie ein wasserteych / sy werdend darvon fliehen”, Münster: “Et Nineve fuit quasi piscina aquarum, à diebus suis: & ipsi fugiunt”, Olivetan-Rollet-Estienne: “Et Niniveh estoit jadis comme la piscine de (Estienne: un vivier d') eaue: mais iceulx (Estienne: ils) s'en fuyent”, Jud: “Ceterum Ninive ab antiquo fuerat velut aquatiqua piscina, nunc ipsi diffugiunt”, Estienne rééditant Pagnini: “Et Nineveh tanquam piscina aquæ, à diebus *antiquis* fuit: at ipsi *nunc* fugiunt”, Geneva Bible & King James[2864]: “But Ninevéh is of olde like a poole of water: yet they shal flee away”, Arias Montano: “Et Ninive ut piscina aquarum à diebus est. Ipsi verò fugerunt” et en rééditant Pagnini: “Et Nineveh sicut piscina aquis à diebus ipsa. & ipsi fugientes”, Tremellius: “Fuit quidem Nineve velut piscina aquarum ex quo tempore est; sed ipsos fugientes”, les Pasteurs: “Or Ninive depuis qu'elle a esté bastie, *a esté* comme un vivier d'eaux: mais ils s'enfuyent”, Diodati: “Ninive *è* pure *stata*, dal tempo che è stata, come un vivaio d'acque: hora fuggono essi” et : “Or Ninive, depuis le temps qu'elle est en estre, *a esté* comme un vivier d'eaus: mais maintenant ils s'enfuyent”.

Sans rien noter, Castalio interprète comme s'il lisait מֵמֵי: “estque Ninive similis aquariæ piscinæ carentis aqua, illis profugientibus”, Châteillon: “e êt Ninive comm'un étang d'eau sans eau, eux s'en fuyans”.

Luther a été le seul à ne donner aucun correspondant décelable à מִֽימֵי הִ֔יא. Il traduit en effet: “Denn Nineve ist, wie ein teich vol wassers, aber dasselbige wird verfliessen müssen”.

Interventions critiques passées:

Au lieu de מִֽימֵי הִ֔יא, Cappel[2865] estime préférable la leçon מֵימֶיהָ lue ici par le 𝔊 et la 𝔙. Cette leçon est adoptée par Dœderlein, Michaelis[2866], Happel, Smith, Marti, Riessler, Horst, Delcor et Keller; alors que Halévy conjecture עֵינֶיהָ; Powis Smith: עַמֶּיהָ et Rudolph: מִמֶּנָּה; Cathcart et Renaud se bornant à retoucher la vocalisation en מֵימֵי הִיא.

Pour מִֽימֵי הִ֔יא וְהֵ֖מָּה, Houbigant et Haupt[2867] conjecturent: מֵימֶיהָ יְהֱמוּהָ; Duhm: מֵימֶיהָ יֹאמְרוּ; BH23S, HSAT4, Elliger, Cent, Schulz[2868] et Alonso Schökel: מֵימֶיהָ; Sellin1: מֵימֶיהָ אָמְרוּ et Sellin2: מֵימֶיהָ חוֹמָה.

Au lieu de מִימֵי, von Orelli redouble le mot מַיִם.

Wellhausen, Grätz, Nowack, Van Hoonacker et HSAT3 voient en מימי une dittographie de מים.

Les témoins anciens:

Pour 9a-bα, Mur porte: ונינוה כ̇[....] מים מ[.]מי היא [.]ה̊מה̇ [.]ס̇[.]ם̊.

Pour מימי היא, Kennicott a signalé la leçon מימהא dans son ms 89 et Michaelis[2869], interprétant cela comme un aramaïsme, a cru y reconnaître la Vorlage du 𝔊. Il s'agit du ms Cambridge Mm 5.27 où le vocalisateur a rajouté les deux 'yod' manquants au-dessus de la ligne en donnant à ce mot la vocalisation courante du 𝔐. Au lieu de מימי, Kennicott signale aussi une leçon ממי en ses mss 91, 150 et 172. Nous avons pu contrôler le deuxième. C'est le ms Berlin Or fol 2. Le vocalisateur y a rajouté le 'yod' manquant et a donné la vocalisation courante (sans placer de dagesh dans le 2e 'mem').

2864 Celle-ci notant sur “of olde”: “Or, from the dayes that she hath bene”.
2865 *Notæ*, 100b.
2866 *OEB* XX, 194.
2867 *Festliturgie*, 294.
2868 P. 25.
2869 *OEB* XX, 64s et 194.

Pour 9a-bα, le 𝔊 offre: καὶ Νινευη ὡς κολυμβήθρα ὕδατος τὰ ὕδατα αὐτῆς, καὶ αὐτοὶ φεύγοντες, le groupe du ms Alexandrinus donnant τείχη au lieu de τα[2870].

Ḥev atteste ici: ...]υη κολυμ[... et ...] αυτοι φευ[...

La 𝔙 donne: "et Nineve quasi piscina aquarum aquæ eius ipsi vero fugerunt", la 𝔖: ܘܢܝܢܘܐ ܐܝܟ ܒܪܟܬܐ ܗܝ ܕܡ̈ܝܐ ܡܟܢܫܬ ܡ̈ܝܐ ܗܝ. ܘܗܢܘܢ ܥܪܩܝܢ.

Le 𝔗 porte: וְנִינְוֵה כְּבֵית כְּנִישַׁת מַיָא מִיוֹמֵי קֳדָם הִיא וְאִנּוּן עָרְקִין.

☞ Choix textuel:

Notons d'abord que וְהֵמָּה et מַיִם du 𝔐 sont attestés par toute la tradition textuelle. Placés dans le 𝔐 entre ces deux mots, ce sont les mots מִימֵי הִיא qui font problème. Certes, le 𝔗 les a lus en se contentant de les gloser. Mais le 𝔊 (duquel la 𝔙 dépend[2871] ici) semble bien avoir lu (ou du moins compris) מֵימֶיהָ à la place de ces mots. Quant à la 𝔖, elle a une leçon gonflée où on repère à la fois la mention de l'eau et le הִיא du 𝔐.

La quasi-totalité des exégètes s'accordent pour voir dans les 'eaux' une métaphore pour les peuples qui habitent ou fréquentent Ninive. Si on adopte la variante מֵימֶיהָ que suggère le contexte immédiat, on est forcé (avec le 𝔊 et la 𝔙) d'en faire le sujet d'une phrase nominale dont le prédicat sera כִּבְרֵכַת־מַיִם. Or cette construction est peu satisfaisante, étant donné que c'est "Ninive" et non pas "ses eaux" qui est "comme une piscine".

Considérant que la vraie difficulté réside dans l'interprétation de מִימֵי הִיא, le comité a adopté la lectio difficilior du 𝔐 avec la note {C}.

❦ Données sur l'exégèse juive médiévale:

ונינוה היא אשור היתה רוב המון אדם כברכת מים מימיה. ועתה הם נסים est la paraphrase que Daniel al Qumisi donne ici. Il est frappant de noter que cet exégète qui lisait sûrement la leçon מימי היא du 𝔐 (déjà attestée par Mur!) en donnait une paraphrase identique à la Vorlage que l'on serait tenté d'attribuer au 𝔊 et à la 𝔙.

On sent l'influence du 𝔗 s'exercer sur Yéfet ben Ély lorsqu'il traduit ces mots par من الزمان القديم هي ou sur Ibn Ezra glosant ces mots par מימי קדם ou encore sur Tanḥum Yerushalmi disant qu'ils équivalent à מימי קדם היא.

Rashi, lui, interprète הִיא comme une brève proposition relative: מיום שהיא נעשית. Interprétation analogue chez Éliézer de Beaugency et chez Joseph ibn Kaspi: מיום היותה.

Et Radaq unit ces deux traditions exégétiques en מימים קדמונים שהיתה היא בנויה. On retrouve une union semblable de ces traditions chez Abravanel lorsqu'il paraphrase: מימי קדם מיום הוסדה.

✉ Interprétation proposée:

Il ne faudrait pas croire que מימי היא ne soit qu'un mauvais équivalent de מֵימֶיהָ. En effet, הִיא n'est pas ici, comme l'estimait Gesenius[2872], une relique de l'époque où l'on se servait du pronom indépendant (et non du pronom suffixe) comme génitif. Mais il s'agit plutôt, ainsi que de Dieu, J.H. Michaelis[2873] et König[2874] l'ont admis après Rashi, d'une relative elliptique où le verbe substantif est sous-entendu. L'expression מימי היא est donc en réalité l'équivalent de מִימֵי הֱיוֹתָהּ. Il faut certes reconnaître que le sens n'est guère éloigné de celui qu'aurait מֵימֶיהָ. Mais le choix de cette expression a pu être motivé par la volonté d'opposer Ninive (הִיא) aux eaux-peuples (וְהֵמָּה) qui, depuis que cette métropole existait, la remplissaient, mais qui maintenant la fuient. Un pronom indépendant permet cette opposition, alors qu'un simple suffixe ne saurait l'exprimer.

On peut donc traduire ainsi le vs 9: "Quant à Ninive, elle était comme un bassin d'eaux depuis qu'elle existait, elle. Celles-ci s'enfuyant, "arrêtez! arrêtez!". Mais pas un ne se retourne".

[2870] Ziegler a eu raison de diagnostiquer en cette variante une influence de 3,8.

[2871] On en a un indice dans le fait que Hie exprime dans les mêmes termes (piscina aquarum aquæ eius) la traduction des LXX et sa traduction selon l'hébreu.

[2872] *Lehrgebäude*, 203.

[2873] Dans son commentaire de la Bible de Halle.

[2874] *Lehrgebäude* II, 447 où il voit ici un cas de relative s'articulant sur un état construit.

2,10(9) בֹּזּוּ {B} 𝔐 Mur 𝔙 ℭ // err-voc: 𝔊 𝔖 t

☞ **Options de nos traductions:**

10a porte בֹּזּוּ כֶסֶף בֹּזּוּ זָהָב où RSV donne: "Plunder the silver, plunder the gold!", J: "Pillez l'argent! Pillez l'or!", RL: "So raubet nun Silber, raubet Gold!" et TOB: "Raflez l'argent, raflez l'or".

Selon Brockington, NEB vocalise deux fois בָּזוּ avec le 𝔊 quand elle offre: "Spoil is taken, spoil of silver and gold".

✂ **Correcteurs antérieurs:**

Sans rien noter, Houbigant a traduit ces verbes par deux parfaits latins. Grätz dit se fonder sur le 𝔊 pour corriger en בָּזוּ. Duhm, Riessler et Keller corrigent en בָּזוּ.

✍ **Les témoins anciens:**

Pour 10a, le 𝔐 a l'appui de Mur.

Le 𝔊 donne deux fois διήρπαζον, la 𝔙 deux fois "diripite", la 𝔖: ܒܙܘ et ܘܒܙܘ[2875].

Selon presque tous les témoins, le ℭ offre ici deux fois בּוֹזוּ. Mais le ms Urbinates 1 donne deux fois בְּזוֹ.

☞ **Choix textuel:**

Déjà au vs précédent, le 𝔊 avait traduit les deux impératifs par un indicatif à une forme passée. Il n'est donc pas surprenant qu'il reprenne ici la même option qui — au vs 10 mais pas au vs 9 — a été suivie aussi par la 𝔖. Le fait qu'elle ait pénétré aussi dans la tradition textuelle du ℭ montre qu'elle est 'dans l'air'.

Duhm a corrigé cet impératif parce qu'il estime qu'il s'adresserait à de tous autres destinataires que ceux du vs 9. Dans les deux premiers impératifs, le prophète exprime le désespoir de Ninive abandonnée par les commerçants qui faisaient sa prospérité. Dans les deux suivants, c'est au nom du Seigneur qu'il appelle au pillage. Qui vise cet appel? pas nécessairement les seuls envahisseurs. Il s'adresse déjà à la pègre de Ninive qui se précipite, pour les mettre à sac, sur les magasins délaissés par les riches marchands.

Jugeant qu'ici une forme passée de l'indicatif serait bien plus plate, alors que l'impératif donne du nerf et de la dureté à ce morceau, le comité a retenu la leçon du 𝔐 avec la note {B}.

✉ **Interprétation proposée:**

On pourra traduire le vs 10: "«Pillez l'argent! Pillez l'or!» et pas de limite à ses réserves, c'est un trésor[2876] de tous objets précieux".

2875 L'Ambrosianus qui donne ܘܒܙܘ en fin de ligne le répète par étourderie au début de la ligne suivante.

2876 Sur כָּבוֹד au sens de "trésor", cf, p. 939,30-45, notre commentaire de Za 2,12A.

2,12(11) וּמִרְעֶה {A}

☞ **Options de nos traductions:**

12a porte אַיֵּה מְעוֹן אֲרָיוֹת וּמִרְעֶה הוּא לַכְּפִרִים où TOB donne: "Où est-il l'antre des lions? Les lionceaux y recevaient leur pâture (...)?".

Conjecturant 'cave' au lieu de «pasture», RSV porte: "Where is the lions' den, the cave of the young lions (...)?" Conjecturant וּמְעָרָה au lieu de וּמִרְעֶה, J offre: "Où est la tanière des lions, la caverne des lionceaux?" Se référant, selon Brockington, au ℭ, NEB corrige de même quand elle donne: "Where now is the lions' den, the cave where

the lion cubs lurked (...)?". RL porte: "Wo ist die Wohnung der Löwen und die Höhle der jungen Löwen (...)?".

✂ Correcteurs antérieurs:

Au lieu de וּמִרְעֶה, Wellhausen, Nowack, Marti, Halévy, Haupt[2877], von Orelli, Van Hoonacker, HSAT34, Riessler, Powis Smith, BH2, Sellin, Driver[2878]. Elliger, Horst, Delcor et Alonso Schökel conjecturent: וּמְעָרָה; Grätz et Cent: וּמִרְבָּץ.

Pour מִרְעֶה הוּא לַכְּפִרִים, Duhm préfère la construction מְעָרַת כְּפִרִים.

✍ Les témoins anciens:

Pour וּמִרְעֶה הוּא לַכְּפִרִים, Mur a une lacune; le 𝔊 donne: καὶ ἡ νομὴ ἡ οὖσα τοῖς σκύμνοις, la 𝔙: "et pascua catulorum leonum", la 𝔖: ܘܡܒܝܬ ܪ̈ܒܝܐ ܕܓܘܪܝܐ ܕܐܪ̈ܝܘܬܐ et le ℭ midrashise à partir de la leçon du 𝔐 en וּבֵית־מֵישְׁרֵי שִׁלְטוֹנַיָּא.

☞ Choix textuel:

Tous les témoins ont donc bien lu וּמִרְעֶה et non וּמְעָרָה. D'autre part, la construction caractéristique du 𝔐 où le substantif est repris par un pronom indépendant suivi d'un complément au datif est très fidèlement rendue par le 𝔊.

Le comité a donc attribué ici au 𝔐 la note {A}.

La plupart de ceux qui ont conjecturé ici וּמְעָרָה l'ont fait parce qu'ils estimaient que le mot "pâturage" convenait mal à des lionceaux. Cependant le verbe רעה en ses valeurs transitive et intransitive a souvent le sens général de "nourrir" et de "se nourrir", ce qui peut valoir aussi pour le substantif dérivé מִרְעֶה.

On a formulé quatre objections contre la conjecture de Wellhausen:
1) Le mot מְעָרָה ne désigne nulle part formellement l'antre d'une bête fauve.
2) Le verbe הָלַךְ nest pas apte à exprimer le mouvement vers un lieu où l'on réside.
3) Le pronom הוּא devrait être en outre corrigé en הִיא.
4) Après cette correction, ledit pronom deviendrait superflu; alors que c'est justement parce que מִרְעֶה n'est pas un synonyme de מָעוֹן que ce pronom a ici sa raison d'être.

✉ Interprétation proposée:

On traduira 12-13: "Où est l'antre du lion, celui où les lionceaux trouvaient à se nourrir? Lorsque le lion s'en allait pour rapporter, le petit du lion demeurait là sans que nul ne l'inquiète. (13) Le lion lacérait pour les besoins de ses petits et il étranglait pour ses lionnes. Il remplissait de proies ses tanières et ses antres de rapines".

[2877] *Festliturgie*, 282.
[2878] *Problems*, 270s.

2,14(13)A cor רִכְבָּה {C} 4Q169 𝔊 // err-graph: 𝔐 Mur 𝔙 t רִכְבָּהּ → assim-ctext: 𝔖 ℭ clav רִכְבֵּךְ

2,14(13)B cor מַלְאָכֵכָה {C} 4Q169 // assim-ctext: 𝔐 𝔙 𝔖 ℭ מַלְאָכֵכֵה / exeg: 𝔊 / abst: Mur

➾ Options de nos traductions:

① 14aβ porte: וְהִבְעַרְתִּי בֶעָשָׁן רִכְבָּהּ וּכְפִירַיִךְ תֹּאכַל חָרֶב où TOB donne: "Oui, je vais réduire ses chars en fumée. Tes lionceaux, l'épée les dévorera".

Conjecturant 'your' au lieu de «her», RSV porte: "and I will burn your chariots in smoke, and the sword shall devour your young lions". Sans note, J offre: "Je vais réduire en fumée tes chars; l'épée dévorera tes lionceaux" et RL: "ich will (...) und deine Wagen anzünden, und das Schwert soll deine jungen Löwen fressen".

Selon Brockington, NEB conjecture רַהְבֵּךְ au lieu de רִכְבָּהּ quand elle donne: "I will smoke out your pride, and a sword shall devour your cubs".

② 14bβ porte: וְלֹא־יִשָּׁמַע עוֹד קוֹל מַלְאָכֵכֵה où aucune de nos traductions ne rend littéralement le 𝔐.

Disant suivre un commentaire de Qumrân, la 𝔙 et le ℭ, TOB donne: “et l'on n'entendra plus la voix de tes envoyés”. Sans note, J porte: “et l'on n'entendra plus le cri (J3: la voix) de tes messagers”, RSV: “and the voice of your messengers shall no more be heard” et RL: “daß man die Stimme deiner Boten nicht mehr hören soll”.

Conjecturant, selon Brockington, מַאֲכָלֵךְ au lieu de מַלְאָכֵכֵה, NEB offre: “and the sound of your feeding shall no more be heard”.

✂ Correcteurs antérieurs:

① Cappel[2879] et Michaelis[2880] ont diagnostiqué רִבְכָה comme Vorlage du 𝔊. Cette leçon a été adoptée par Wellhausen1, Happel et Van der Woude[2881]; alors que Buhl[2882] préfère רָבְכָה; Oort, Rudolph et Renaud lisant רִבֵּךְ;

Ayant cru que le 𝔊 a lu רבבך, Houbigant corrige ici en רכבך ou מרכבך; Sellin2 en רִכְבָּ֑ךְ Vocalisant cette Vorlage רִבְבֵךְ, Dathe et Dœderlein corrigent en מֶרְכָּבֵךְ. Grätz corrige d'abord[2883] en רִכְבֵּךְ (suivi par HSAT2 et Horst) puis[2884] en רִבְצֵךְ (suivi par Marti, Halévy, Haupt[2885], HSAT34, Powis Smith, EhrlichR et Cent); Riessler en מַרְבְּצֵךְ. Driver[2886] conjecture רָחְבֵּךְ; Keller: בִּרֵךְ et Schulz[2887]: רְכֻלָּתֵךְ. Quant à Smend, Wellhausen3 (qui le cite) et Nowack, ils conjecturent סֻבְּכָכָה; Duhm préférant סְבָךְ; Sellin1, BH3S et Elliger: סִבְכֵּךְ.

② D'après le 𝔊 et la 𝔖, Dathe corrige en מַלְאֲכֹתַיִךְ; Happel, Keller et Alonso Schökel en מְלַאכְתֵּךְ; Riessler en מְלָאכֹתַיִךְ.

Wellhausen, Nowack et Van der Woude[2888] vocalisent: מַלְאָכֶכָה; Grätz, Oort, Marti, Halévy, von Orelli, HSAT34, Powis Smith, BH2, Horst, Cathcart et Rudolph: מַלְאָכַיִךְ; Van Hoonacker: מַלְאָכֶיהָ.

Michaelis conjecture מָלֵא כָכָה; Sellin1: מִמְּלֹא לְבִיאַיִךְ; BHS: לְבִיאַיִךְ; Elliger et Schulz: לִבְאוֹתַיִךְ; Duhm: מִלְּבָאֹתַיִךְ; Cent: מִלְּבְאֹתַיִךְ; EhrlichR: מַהֲלָכֵךְ; Sellin2: בְּהֵיכָלַיִךְ; Driver: מַאֲכָלֵךְ.

✍ Les témoins anciens:

Pour רִכְבָּהּ, 4Q169[2889] ne donne en lemme que ה[... Mais, dans une citation formelle en début de commentaire[2890], il dit: רובכה הם גדודי חילו. L'identification avec le mot que nous étudions est certaine, car le mot suivant (orthographié וכפיריכה) est commenté ensuite (étant repris dans le pesher sous la forme וכפיריו). Quant au mot מַלְאָכֵכֵה, le lemme qui lui correspond n'est pas conservé, mais, dans le pesher, il est repris par ומלאכיו הם צירו אשר לא ישמע קולם עוד בגוים; ce qui permet de conclure que le lemme portait מלאככה que le commentateur a interprété comme “tes messagers” (à toi, homme).

Mur donne רכבה et מלאככה. Notons qu'il appuie également les graphies brèves du 𝔐 en אליך, וכפירֹ[.]ך et טרפך, montrant que cet étrange cocktail de graphies pleniores ou brèves était déjà fixé dans la tradition protomassorétique.

De Rossi signale quelques mss où le 'hé' final de רִכְבָּהּ est écrit sans mappiq et d'autres où la dernière syllabe de מַלְאָכֵכֵה est vocalisée qameṣ ou segol. Notons que, dans les mss du Caire et d'Alep ainsi que dans l'édition Ben Ḥayim, ces deux mots ont

2879 *Critica*, 582.
2880 *OEB* XX, 196.
2881 *Nahum*, 110, n.11.
2882 *Bemerkungen*, 182.
2883 *Psalmen*, 136,20.
2884 *Emendationes*.
2885 *Festliturgie*, 296.
2886 *Problems*, 271.
2887 P. 32.
2888 *Nahum*, 110, n. 10.
2889 Col. I,9.
2890 Ligne 10.

des mp ל׳, le ms d'Alep précisant à propos de רִכְבָּהּ: "unique avec mappiq" et l'édition Ben Ḥayim disant que l'on rencontre ailleurs (Éz 27,20) לְרִכְבָּה.

Pour ces deux mots, le 𝔊 donne πλῆθός σου et τὰ ἔργα σου[2891], la 𝔙: "quadrigas eius[2892]" et "nuntiorum tuorum[2893]", la 𝔖: ܪܟܒܬܟܝ et ܐܝܙܓܕܝܟܝ et le 𝔗: רְתִיכֵךְ[2894] et אִיזְגַדַּךְ.

☙ Histoire de l'exégèse de מַלְאָכֵכֵה:

Saadya[2895] atteste formellement qu'ici le 'hé' final est précédé par un ṣéré.

David ben Abraham[2896] estime que l'on a ici le substantif מַלְאָךְ et que le 'hé' est une ajoute redondante au pronom suffixe de la deuxième personne féminin singulier qui serait מלאכך.

Daniel al Qumisi traduit cela par רוסלך (= tes envoyés). Yéfet ben Ély vocalise[2897] رُسلك, c'est-à-dire "tes envoyés" (à toi, femme). Puis il commente: "Il veut dire par là la cessation des envoyés que le roi adressait à chaque pays pour les décrets, les prohibitions et les finances".

Pour Abulwalid[2898], la forme normale serait מלאככי, le 'hé' final étant à la place du 'yod' que l'on rencontre en שׁוּבִי נַפְשִׁי לִמְנוּחָיְכִי כִּי־יְהוָה גָּמַל עָלָיְכִי (Ps 116,7).

Rashi explique ce mot par "ce que fit Rabshaqéh et ses compagnons, envoyés (שלוחי) d'Assur". Joseph Qara précise: "la voix du messager que tu (masc.) envoyais. C'est ce que dit l'Écriture: וַיֹּאמֶר רַב־שָׁקֵה הַאֶל אֲדֹנֶיךָ וְאֵלֶיךָ שְׁלָחַנִי אֲדֹנִי (Is 36,12)". Le glossaire A donne: "tes messages[2899]"; D: "«tes messages», comme וַיִּשְׁלַח יַעֲקֹב מַלְאָכִים (Gn 32,4)"; F: "«de tes messages», c'est-à-dire שלוחיך"; B: "«tes messages», comme מלאכיך, le sens en étant שלוחיך".

Éliézer de Beaugency expose: "tes messagers que tu (fém.) envoyais vers de nombreux peuples pour les terrifier et les soumettre, comme Sennachérib qui envoya, vers Ézéchias, Rabshaqéh pour blasphémer le Dieu vivant".

Ibn Ezra reprend l'exégèse d'Abulwalid. Mais Radaq[2900] s'y oppose, estimant que le 2e ṣéré est pour un qameṣ: alors que les suffixes précédents portaient sur la ville, celui-ci a pour antécédent le roi Sennachérib qui a envoyé ses messagers pour terrifier les peuples par leurs proclamations.

Tanḥum Yerushalmi suit l'opinion d'Abulwalid, tout en reconnaissant que, si le premier 'kaf' portait un segol et le second un ṣéré, le suffixe serait masculin, Mais il estime qu'il ne faut pas ergoter sur ces variations dans les suffixes.

En outre, Radaq[2901] rapporte que Judah ibn Balaam[2902] comprenait ici les mots קוֹל מַלְאָכֵכֵה comme le bruit que font les dents qui dévorent la proie (טַרְפֵּךְ, juste avant), car, en persan, on appelle les meules מלאככה, or les dents sont appelées 'molaires'."

[2891] Le traducteur a rattaché cette forme au substantif מְלָאכָה.

[2892] Si l'on se fie à l'apparat de l'édition de San Girolamo, on sera tenté de croire que, toutes les anciennes éditions donnant ici le possessif "tuas", la première édition où a figuré la forme authentique du possessif "eius" est celle de Weber. Les données fournies par cet apparat sont incomplètes. On trouve en effet déjà "eius" dans le texte de l'édition Estienne de Genève 1557 après qu'elle ait figuré dans la marge de son édition de Paris 1545 et dans l'apparat de celle de Paris 1540 qui l'attribue au ms 'latus' de St Denys et au ms 'parvus' de St Germain (= Paris BN lat 11937).

[2893] Hie interprète ce possessif comme ayant Ninive pour antécédent et donc comme féminin.

[2894] Selon la vocalisation des mss Urbinates 1 et Berlin Or fol 2. Les autres témoins offrent des finales en ־ָךְ et le ms Montefiore semble seul a écrire רתיכה avec un suffixe de la 3e pers. sing.

[2895] Selon Skoss, *Earliest*, 48.

[2896] II, 210,67s.

[2897] Selon le ms Oxford Bodl Opp Add 4º 169.

[2898] *Lumaʿ*, 80,14-17 et 91,1s.

[2899] Dans le français du moyen âge, le mot "message" est équivoque. Il peut signifier aussi bien le messager que le message.

[2900] En son commentaire, en ses *Shorashim* sous לאך et en Mikhlol, 143b.

[2901] En ses *Shorashim*, sous לאך.

[2902] Il n'y a rien de cela dans le ms de St-Pétersbourg du commentaire de Ibn Balaam et les données concernant le persan sont non fondées.

Les grammairiens suivants ont interprété le suffixe de מַלְאָכֵכֵה comme un féminin. Seul Böttcher[2903] semble avoir noté que cette forme n'étant pas grammaticalement justifiable, elle est le produit d'un mélange de deux leçons. Elle paraît en effet avoir eu pour but de faire rentrer dans la catégorie des pronoms suffixes féminins 2^e^ pers. sing. un ketib qui, initialement, devait avoir une signification de suffixe masculin 2^e^ pers. sing. en graphie plenior

☞ Choix textuel:

La leçon du pesher de Nahum (רובכה) semble identique à la Vorlage du 𝔊. Elle suppose un texte biblique à graphie plenior où le suffixe ךָ- est écrit כָה-. D'ailleurs, le 'hé' final de ce mot (dont nous avons noté la présence dans le lemme) est suivi de וכפירכה (au lieu de וּכְפִירַיִךְ du 𝔐) qui sera repris dans le commentaire par וכפריו, nous confirmant que l'auteur du pesher lit les pronoms suffixes au masculin et en graphie plenior. Le contexte du pesher montre que l'auteur leur attribue comme antécédent le כפיר החרון.

Pour déterminer la relation existant entre le 𝔐 et la Vorlage du 𝔊 (identique en cela à 4Q169), deux hypothèses s'offrent à nous:
1) ou bien un רכבה original a été lu par erreur רִבְּכָה et cela a servi d'indice pour interpréter en suffixes masculins les trois suffixes de אליך, וכפיריך et טרפך;
2) ou bien un רכבה original a été lu par erreur רִכְבֵּה et cela a servi d'indice pour interpréter en suffixes féminins les trois suffixes susdits.

Quant à la vocalisation surprenante מַלְאָכֵכֵה, ainsi que nous l'avons noté, son intention semble bien avoir été de faire rentrer dans la catégorie des pronoms suffixes féminins 2^e^ pers. sing. un ketib qui, initialement, devait avoir une signification de suffixe masculin 2^e^ pers. sing. en graphie plenior[2904].

Cette constatation fait pencher la balance en faveur de la seconde des hypothèses que nous formulions, puisqu'elle nous permet d'expliquer à la fois les deux difficultés dont nous traitons. Il faudrait admettre que, dans l'état prémassorétique de ce verset, des suffixes masculins singuliers de la 2e personne portaient trois fois la graphie brève ךְ- (אליך, וכפיריך et טרפך) et deux fois la graphie plenior (רבכה et מלאככה). Cette situation n'a rien de surprenant, ces deux graphies pleniores s'expliquant aisément: 1º celle de רבכה par la brièveté[2905] du mot porteur et 2º celle de מלאככה s'expliquant à la fois par la situation pausale lourde de ce mot figurant en fin de verset[2906] et par le fait qu'il s'agit d'un mot dont la dernière syllabe commence par 'kaf'[2907].

La leçon רִבְּכָה ayant l'appui direct de 4Q169 et du 𝔊, le comité lui a attribué trois {C} et deux {B}. La leçon מַלְאָכֵכֵה, n'ayant que l'appui de 4Q169, a reçu la note {C}.

✉ Interprétation proposée:

Tous ces suffixes de la 2^e^ pers. sing. doivent donc être lus comme des masculins. Ils auront pour antécédent le lion du vs 13, c'est-à-dire le roi d'Assur. On traduira donc le vs 14: “Me voici contre toi — oracle du SEIGNEUR des puissances — je réduirai ta foule en fumée et tes lionceaux, le glaive les dévorera. Je supprimerai de la terre tes rapines et l'on n'entendra plus la voix de tes messagers”.

[2903] *Lehrbuch*, § 885.A.

[2904] Wellhausen a fait remarquer que l'omission du 'yod' du pluriel avant le 'kaf' du suffixe de la 2e pers. sing. se rencontre dans le cas du suffixe masculin, mais non dans celui du suffixe féminin.

[2905] En effet, dans le 𝔐, on rencontre cette graphie plenior, plus particulièrement dans le cas de monosyllabes, par exemple בְּכָה (2 S 22,30; Ps 141,8), וּבְכָה (Ex 7,29), לְכָה (Is 3,6), וּלְכָה (Gn 27,37; 2 S 18,22; Ps 80,3), אֹתָכָה (Ex 29,35), בֹּאֲכָה (Gn 10,19bis. 30; 13,10; 25,18; 1 R 18,46), יָדְכָה (Ex 13,16), חֵלְכָה (Ps 10,14), כֹּחֶכָה (Pr 24,10), כַּפֶּכָה (Ps 139,5), בְּשִׁמְכָה (Jr 29,25).

[2906] Des graphies pleniores sont attestées par le 𝔐 en fin de verset pour des mots plurisyllabiques en יַעֲנוּכָה (Jr 7,27) ou תִּנְצְרֶכָּה (Pr 2,11) ou יִמְצָאֶכָּה (1 R 18,10).

[2907] C'est le cas, par exemple, de וַאֲבָרֶכְכָה (Gn 27,7), וּבָרְכוּכָה (Ps 145,10). Notons à ce propos que, pour le verbe נכה, les formes brèves יכך ou אכך ne sont pas attestées, mais seulement les formes pleines יַכְּכָה (Dt 28,22.27.28.35), יַכֶּכָּה (Is 10,24; Jr 40,15; Ps 121,6) et אַכֶּכָּה (2 S 2,22).

3,8A מַיִם סָבִיב לָהּ 𝔐 𝔊 4Q169 𝔙 𝔖 𝔗 // lacun: Ḥev Mur
3,8B חֵיל 𝔐 Ḥev Mur 𝔗? // expl: 𝔊 4Q169 𝔙 𝔖 חֵילָהּ
3,8C יָם 𝔐 𝔊 4Q169 Ḥev 𝔙 𝔖 𝔗 // hapl: Mur om
3,8D מים 𝔐 Ḥev Mur 𝔙 𝔗 // expl: 𝔊 4Q169 𝔖 ומים
3,8E מִיָּם {C} 𝔐 // facil-synt: 𝔗 / assim-ctext: 𝔊 Ḥev 𝔙 𝔖 clav מַיִם / abst: 4Q169 Mur
3,8F חוֹמָתָהּ 𝔐 Mur 𝔖 𝔗 // emph: 𝔊 4Q169 𝔙 חוֹמוֹתֶיהָ

Options de nos traductions:

הַיֹּשְׁבָה בַּיְאֹרִים מַיִם סָבִיב לָהּ אֲשֶׁר־חֵיל יָם מִיָּם חוֹמָתָהּ est la manière dont 8aβ-b caractérise Nô Âmôn. TOB donne ici: “qui était installée au milieu des bras du Nil avec de l'eau tout autour, une mer comme glacis, plus qu'une mer comme rempart”.

Considérant «les eaux l'entouraient» comme une glose, lisant avec 4QpNa חֵילָהּ au lieu de חֵיל et conjecturant מַיִם au lieu de מִיָּם, J porte: “qui trônait au bord du Fleuve (J3: assise sur les Fleuves)? Pour avant-mur elle avait la mer, pour rempart les eaux” et NEB: “she that lay by the streams of the Nile, surrounded by water, whose rampart was the Nile, waters her wall”.

Sans note, RSV offre: “that sat by the Nile, with water around her, her rampart a sea, and water her wall?”, RL: “die da lag am Nil und vom Wasser umgeben war, deren Mauern und Bollwerk Wasserfluten waren?”

Les traductions au XVIe siècle:

Pour 8b que la 𝔙 avait traduit: “cuius divitiae mare aquae muri eius”, Pagnini donne: “cuius antemurale est mare, à mari murus eius”, Hätzer: “deren zwingart und ringmaur das meer ist”, les Prédicants: “die starck bewart ist mit dem meer / ja das meer ist jro rinckmaur”, Luther: “welcher mauren und feste, war das meer”, Brucioli: “l'antimuro de laquale è il mare, dal mare il muro suo”, Münster: “& quæ habet mare veluti antemurale, & à mari murus eius”, Olivetan-Rollet: “de laquelle la mer sont ses richesses[2908] / et (Rollet om.) de la mer sont ses murailles”, Jud: “cuius propugnaculum mare, à mari *etiam* murus ipsius”, Estienne: “& la mer *sont ses* remparts: & ses murailles sont devers la mer”, Castalio: “cuius opes mare, cuius murus erat marinus”, Châteillon: “dont la puissance étoit la mer, e étoit murée de mer”, Geneva Bible – King James: “whose ditche (K.J.: rampart) was the sea, & her wall *was* from the sea”, Tremellius: “cui præmunitio est mare, a mari est murus eius”, les Pasteurs: “& de laquelle le rempar *est* la mer, & qui a ses murailles de mer”, Diodati: “il cui muro *era* il mare, *e* le cui mura *surgevano* dal mare” et: “de laquelle le rempar *estoit* la mer, & dont les murailles *s'eslevoyent* hors de la mer”.

Interventions critiques passées:

חֵיל est corrigé en חֵילָהּ par Wellhausen, Ehrlich, Happel, Nowack, Marti, Halévy, von Orelli, HSAT34, Powis Smith, BH23S, Sellin, Elliger, Horst, Cent, Keller, Schulz[2909], Rudolph et Renaud.

Wellhausen, Grätz, Oort, Ehrlich, Happel, Smith, Nowack, Marti, Halévy, Haupt[2910], von Orelli, HSAT34, Riessler, BH23S, Sellin, Elliger, Horst, Cent, Delcor, Keller, Cathcart, Van der Woude[2911] et Renaud ont lu מַיִם au lieu de מִיָּם; Powis Smith préférant: וּמַיִם et Rudolph: מֵי יָם.

Pour 8b, Duhm lit: חֵילֶיהָ מַיִם חוֹמָתָהּ מַיִם.

Les témoins anciens:

Pour 8aγ-b, 4Q169 porte en lemme: מים סביב לה אשר חילה ים ומים ח[.]מותיה.

Mur lacuneux offre: חיל מים חומתה [...

2908 Ces sept mots figuraient dans la traduction de la 𝔙 par Lefèvre d'Étaples.
2909 P. 45, n. 123.
2910 *Festliturgie*, 280.
2911 *Nahum*, 110, n. 14.

Le 𝔊 donne: ὕδωρ κύκλῳ αὐτῆς, ἧς ἡ ἀρχὴ θάλασσα καὶ ὕδωρ τὰ τείχη αὐτῆς.
Ḥev atteste ici: ...] ισχυς θαλασσα Υδω[...
La 𝔙 offre: “aqua in circuitu eius cuius divitiae mare aquae muri eius” et la 𝔖: ܘܡܝܐ ܚܕܪܝܗ̇ ܠܗ̇. ܕܥܘܫܢܗ̇ ܝܡܐ ܘܡܝܐ ܫܘܪܝܗ̇.
Le 𝔗 porte: מַיָּא סְחוֹר סְחוֹר לַהּ. דִּי שׁוּרָא יַמָּא מֵי יַמָּא שׁוּרַהּ[2912].

☞ Choix textuel:

Pour ce passage, le lemme de 4Q169 doit être identique à la Vorlage du 𝔊, puisqu'il en atteste les trois particularités: 1º l'explicitation d'un possessif troisième pers. fém. sing. (חילה et ἧς) après חַיִל, 2º une conjonction (ומים et καὶ ὕδωρ) avant מים, et 3º un pluriel (חומותיה et τὰ τείχη αὐτῆς) pour le dernier mot.

Sur les deux premiers de ces points, Ḥev et Mur s'unissent au 𝔐, ce qui, pour le troisième point, est aussi le cas de Mur, alors que Ḥev y est inconnu.

① Pour מַיִם סָבִיב לָהּ, le 𝔊, 4Q169, la 𝔙, la 𝔖 et le 𝔗 appuient le 𝔐; alors que Ḥev et Mur sont lacuneux.

② En plus du 𝔊 et de 4Q169, la variante חֵילָהּ semble appuyée par la 𝔙 et la 𝔖; alors que le 𝔗 semble appuyer le 𝔐, Ḥev et Mur.

③ Le mot יָם est attesté ensuite par le 𝔊, 4Q169, Ḥev, la 𝔙, la 𝔖 et le 𝔗; alors que Mur est isolé dans son omission qui peut être due à un allègement plus ou moins accidentel dans cette répétition de deux mentions de la 'mer' l'une après l'autre.

④ L'explicitation d'une conjonction avant le mot suivant est attestée par le 𝔊, 4Q169 et la 𝔖. Pour son absence, le 𝔐, Ḥev et Mur ont l'appui de la 𝔙 et du 𝔗.

⑤ La lecture de ce mot en מַיִם est attestée par le 𝔊, Ḥev, la 𝔙 et la 𝔖. Ni 4Q169, ni Mur ne nous offrent des données permettant de déceler leur vocalisation, si bien que le 𝔐 est isolé dans sa vocalisation מִיָּם et le 𝔗 dans sa lecture de מֵי יָם. Nous avons déjà dit[2913], à propos de cette dernière leçon (que 1QIs-a offrait en Is 40,12) que seules des formes de type מֵי הַיָּם ou מֵי יַם־סוּף, c'est-à-dire où le mot יָם est déterminé par un article ou un toponyme, sont normales en hébreu biblique. La leçon du 𝔗 semble être ici une facilitation syntaxique de celle du 𝔐.

Quant à la vocalisation מִיָּם de ce mot, Dhorme la considère comme incolore car déjà employée juste avant. On comprend en effet que ceux qui lisent ici “des eaux sont son rempart” soient tentés de décréter (contre tous les témoins) que 8aγ (“des eaux sont autour d'elle”) est un ajout qui anticipe indûment 8bβ. Au contraire, la leçon du 𝔐 offre, ainsi que nous le montrerons, une amplification progressive de l'hyperbole qui caractérise ce verset.

Dans ce groupe de six cas, seul celui-ci a été soumis au comité qui y a attribué à la leçon du 𝔐 la note {C}.

⑥ Le pluriel חוֹמֹתֶיהָ a été lu ici par le 𝔊, 4Q169 et la 𝔙; alors que le 𝔐, Mur, la 𝔖 et le 𝔗 attestent le singulier qui convient mieux ici, où le passage de חַיִל à חוֹמָה suffit à couronner l'hyperbole, sans qu'il y ait besoin d'y ajouter l'emphase d'un pluriel[2914].

✉ Interprétation proposée:

Le caractère hyperbolique de cette description demeure évident, même pour ceux qui s'essaient à l'atténuer par quelques retouches. Notons aussi que la désignation du Nil comme 'mer' n'a rien de surprenant, puisque les arabes l'appellent encore aujourd'hui البحر (= la mer). Diodore de Sicile[2915] atteste d'ailleurs que “les Égyptiens considèrent le fleuve qui est chez eux, le Nil, comme étant un océan”. Dans la Bible, on retrouve d'ailleurs le mot יָם appliqué au Nil en Is 18,2; 19,5; Éz 32,2; Jb 41,23.

On pourra donc traduire: “Valais-tu mieux que No-Amon, trônant parmi les

---

[2912] Les témoins hésitent beaucoup sur les graphies שׁוּרָא, שׁוּרָה, שׁוּרָהּ ou שׁוּרְהָא. Nous avons suivi l'option du ms Urbinates 1, en ajoutant seulement, avec le ms Reuchlin, le mappiq final.

[2913] En CT2, 281.

[2914] Notons que cette leçon au pluriel apparaît dans la paraphrase que le commentaire de Radaq donne de ce passage.

[2915] I. 12, 19 et 96.

Nils, ayant des eaux tout autour d'elle, ayant une mer pour glacis, mieux qu'une mer pour rempart". Rappelons qu'en Mi 7,4 nous avons déjà reconnu[2916] à la préposition מִן une valeur de mise hors-classe (en ce cas-là: "pire que").

[2916] Ci-dessus, p. 776,31.

5

3,11 תִּשְׁכְּרִי

Options de nos traductions:

11a porte: גַּם־אַתְּ תִּשְׁכְּרִי תְּהִי נַעֲלָמָה où RSV donne: "You also will be drunken, you will be dazed", J: "Toi aussi, tu seras encerclée (J3: enivrée), tu seras dominée (J3: celle qui se cache)", RL: "Auch du mußt trunken werden und von Sinnen kommen" et TOB: "À ton tour de t'enivrer et de sombrer". (10)

Selon Brockington, NEB conjecture תִּשָּׂכְרִי au lieu de תִּשְׁכְּרִי quand elle offre: "You too shall hire yourself out, flaunting your sex".

15

Correcteurs antérieurs:

Houbigant a traduit ici: "pretio emêris".

Duhm, Sellin et HSAT4 corrigent en תִּשָּׁבְרִי. À partir de là, les confusions se multiplient: Gaster[2917] dit en effet que le 𝔐 porte ici תִּשָּׁבְרִי et suggère de corriger en תִּשָּׂכְרִי. Driver[2918] prétend que Duhm a corrigé en תִּשָּׂכְרִי qu'il adopte, suivi en cela par Dahood[2919] et Cathcart. (20)

Les témoins anciens:

La leçon תִּשְׁכְּרִי est protégée dans les mss du Caire, d'Alep et Firkovitch par une mp '2'. Le ms du Caire précise que la 2e occurrence en est Lm 4,21. (25)

4Q169 donne en lemme la leçon תשכרי que le commentaire interprète au sens d'ivresse. Pour Mur, Milik donne: ...[.]תֹּשׁכֿרֿ. Le 𝔊 porte μεθυσθήσῃ dont Ḥev atteste μεθ[... La 𝔙 porte: "inebriaberis".

Le 𝔗 paraphrase en דְּמִיָא לְרְוַיָא. Tous les témoins de la 𝔖 semblent porter ܬܬܛܪܦܝܢ que Sebök a raison de corriger en ܬܪܘܝܢ. (30)

Choix textuel:

Ce cas n'a pas été soumis au comité. Les témoins sont donc unanimes pour appuyer le 𝔐. Le motif qui amenait Houbigant et ceux qui l'ont suivi à corriger le 𝔐 est que la métaphore de l'ivresse n'a pas été employée à propos de No-Amon et qu'il est donc surprenant que le prophète dise à Ninive "toi aussi". Mais cette métaphore est si courante chez les prophètes qu'elle est une manière limpide d'exprimer l'hébétude d'une population avachie et incapable de réagir devant un envahisseur (ce qui a été dit en d'autres termes à propos de No-Amon). Elle n'a donc pas besoin d'être préparée. (35)

40

Interprétation proposée:

On traduira donc: "toi aussi tu seras ivre".

[2917] *Notes*, 164.
[2918] *Problems*, 271.
[2919] Dans une recension de Robinson en CBQ 17 (1955) 104.

45 **3,15** תֹּאכְלֵךְ כַּיָּלֶק {A} 𝔐 Mur 𝔊 𝔙 𝔖 // midr: 𝔗

Options de nos traductions:

שָׁם תֹּאכְלֵךְ אֵשׁ תַּכְרִיתֵךְ חֶרֶב תֹּאכְלֵךְ כַּיָּלֶק הִתְכַּבֵּד כַּיֶּלֶק הִתְכַּבְּדִי כָּאַרְבֶּה constitue le vs 15 où RSV donne: "There will the fire devour you, the sword will cut you off. It will devour you like the locust. Multiply yourself like the locust, multiply like the (50)

grasshopper!", RL: "Aber das Feuer wird dich fressen und das Schwert töten — es wird dich fressen wie Käfer fressen —, magst du auch zahlreich werden wie Käfer, magst du auch zahlreich werden wie Heuschrecken" et TOB: "C'est là que le feu te dévorera, que l'épée te supprimera; — ils te dévoreront, comme dévorent les criquets. Pullule comme le criquet, pullule comme la sauterelle".

J et NEB omettent par conjecture: תֹּאכְלֵךְ כַּיָּלֶק.

✂ Correcteurs antérieurs:

L'omission de ces mots a été requise par Wellhausen, Oort, Happel, Smith, Marti, Haupt[2920], Powis Smith, Riessler, EhrlichR, BH23S, Sellin, HSAT4, Elliger, Horst, Cent et Delcor; alors que d'autres critiques les corrigent selon des conjectures variées.

✍ Les témoins anciens:

La présence de ces deux mots est attestée par Mur, le 𝔊, la 𝔙 et la 𝔖; alors que le midrash du ℭ est trop libre pour qu'on puisse faire appel à son témoignage.

☞ Choix textuel:

L'omission de ces deux mots ne pouvant se fonder sur aucun témoin textuel, le comité a attribué à leur présence la note {A}.

✉ Interprétation proposée:

Notons d'abord, contre RL et TOB, que le mot "criquet" ne peut exercer ici la fonction de sujet du verbe 'dévorer' ("comme les criquets dévorent") d'abord parce que cela n'ajouterait rien aux deux fléaux encore plus redoutables qui précèdent (le feu détruisant les maisons et le glaive détruisant les habitants), et ensuite parce que ce seront les habitants de Ninive qui vont être comparés à ces mêmes criquets juste après. Mieux vaut donc faire ici des 'criquets' le complément d'objet du verbe ("comme [le feu] dévore les criquets"). Du fait de la répétition littérale du verbe תֹּאכְלֵךְ à quatre mots de distance, il n'y a aucune difficulté à ce que le sujet אֵשׁ qui l'accompagnait en sa première occurrence soit sous-entendu dans la deuxième.

Notons d'abord que le mot יֶלֶק désigne un type de criquet qui marche et saute mais ne vole pas ou ne vole pas encore[2921]. Dalman[2922] explique que: "Les insectes une fois éclos, lorsqu'ils se déplacent sans disposer encore de leurs ailes, sont forcés par des parois de fer blanc à s'accumuler dans des fosses que l'on comble ensuite ou bien où l'on allume du feu avec du pétrole et des chardons". Si le fer blanc et le pétrole sont choses modernes, la technique de destruction ici décrite a toutes chances d'être ancienne.

On traduira donc ce vs: "Là le feu te dévorera, le glaive te supprimera; il te dévorera comme [il dévore] le criquet".

[2920] *Festliturgie*, 281.
[2921] Köhler, *Heuschrecke*, 332.
[2922] II, 346.

3,16 הִרְבֵּית

☞ Options de nos traductions:

16a porte: הִרְבֵּית רֹכְלַיִךְ מִכּוֹכְבֵי הַשָּׁמָיִם où RSV donne: "You increased your merchants more than the stars of the heavens", RL: "Du hast mehr Händler, als Sterne im Himmel", NEB: "You have spies as numerous as the stars in the sky" et TOB: "Tu as multiplié tes commis-voyageurs plus que les étoiles du ciel".

Au lieu de הִרְבֵּית, J conjecture הַרְבִּי quand elle offre: "multiplie tes courtiers plus que les étoiles du ciel".

✂ Correcteurs antérieurs:

Ont corrigé l'accompli (הִרְבֵּית) en impératif (הַרְבִּי): Wellhausen, Nowack, Marti, Halévy, HSAT34, Powis Smith, BH23S, Sellin, Elliger, Horst, Cent et Delcor; alors que EhrlichR préfère הַרְבּוֹת et Driver[2923]: הִרְבִּי.

✍ Les témoins anciens:

Kennicott attribue une leçon הרביתי à ses 'codices' 30, 101, 144, 201, 253, 260, 288, 601 et à la 2e main du 150. Nous avons pu contrôler directement quatre d'entre eux (et indirectement deux autres). Le cod 201 est le ms Londres BL Add 21161 (qui fut le Ebner 2 de Nürnberg). Il porte en effet ici הִרְבֵּיתִי[2924] avec une mp 'ג'[2925]. Le cod 150 est le ms Berlin Or fol 2. Son copiste avait écrit הרבית. Mais son vocalisateur a ajouté un 'yod' final et vocalisé הִרְבֵּיתִי avec une mp: לא ק̇ י׳. Le cod 260 est l'édition princeps de la Bible (Soncino 1488) qui porte ici הִרְבֵּיתִי. Nous avons déjà noté que le cod 253 (ms donné à la ville de Zurich par le duc de Rohan) en est une copie. Quant au cod 288, il s'agit de l'apparat critique de la Bible de Halle où J.H. Michaelis attribue à son ms Erfurt 1 (= Kenn 601) une leçon הִרְבֵּיתִי avec un qeré omettant le 'yod' final. Il semble que nous ayons là, dans une partie de la tradition textuelle massorétique, une confusion avec la particularité graphique qu'offre l'autre occurrence de la forme הִרְבֵּית (en Jr 46,11 où la plupart des témoins du 𝔐 l'écrivent הִרְבֵּיתִי en mentionnant en mp que le 'yod' est excédentaire).

La leçon du 𝔐 a été lue ici par le 𝔊 (ἐπλήθυνας), Hev (Επλ[...]), la 𝔙 (plures fecisti), la 𝔖 (ܐܣܓܝܬܝ) et le 𝔗 (אַסְגֵּית).

☞ Choix textuel:

La leçon הרביתי de certains témoins du 𝔐 étant une simple variante graphique, la tradition textuelle est unanime à appuyer la leçon הִרְבֵּית. Ce cas n'a donc pas été soumis au comité.

✉ Interprétation proposée:

Après l'impératif הִתְכַּבְּדִי כָּאַרְבֶּה, le vs 16 offre une excellente suite: “Pullule comme la sauterelle. (16) Tu as eu beau rendre tes marchands plus nombreux que les étoiles des cieux, le criquet a déployé [ses élytres] et s'envola”. Le même thème avait été déjà traité en 2,9 avec l'image des eaux qui s'échappent du bassin[2926].

[2923] *Problems*, 271.

[2924] Une autre main semble y avoir placé un shewa sous le 'taw'.

[2925] De fait, הִרְבֵּיתִי se retrouve bien deux autres fois (Os 2,10; 12,11).

[2926] Cf. ci-dessus, p. 810,44 à 46.

3,17 אַיָּם {B} 𝔐 𝔙 // err-voc: 𝔊 / abr-elus: 𝔖 / paraphr: 𝔗

☞ Options de nos traductions:

17a-bα portait: מִנְּזָרַיִךְ כָּאַרְבֶּה וְטַפְסְרַיִךְ כְּגוֹב גֹּבָי הַחוֹנִים בַּגְּדֵרוֹת בְּיוֹם קָרָה. 17bβ-18aα porte: שֶׁמֶשׁ זָרְחָה וְנוֹדַד וְלֹא־נוֹדַע מְקוֹמוֹ אַיָּם׃ 18 נָמוּ רֹעֶיךָ מֶלֶךְ אַשּׁוּר יִשְׁכְּנוּ אַדִּירֶיךָ où RSV donne: “when the sun rises, they fly away; no one knows where they are. (18) Your shepherds are asleep, O king of Assyria”, RL: “wenn aber die Sonne aufgeht, heben sie sich davon, daß man nicht weiß, wo sie bleiben. Deine Hirten werden schlafen, o König von Assur”, NEB: “but when the sun rises, they scurry off, and no one knows where they have gone. Your shepherds slumber, O king of Assyria” et TOB: “le soleil brille et tout s'envole vers on ne sait quel endroit... Où sont-ils? Tes bergers sont assoupis, roi d'Assyrie!”

Après avoir inséré 16b à la suite du 2e mot de 17bβ, J conjecture au lieu de אַיָּם, d'après le 𝔊, אוֹי מָה (en liant cela à ce qui suit) quand elle offre: “Le soleil paraît: les criquets déploient leurs élytres, ils (J1 om.) s'envolent, ils sont partis (J1:

disparaissent), (J1 + et) nul ne sait où (J1 + ils se trouvent). Malheur! Comment se sont (J2: Ils sont donc) endormis tes bergers, roi d'Assur?"

✂ Correcteurs antérieurs:

Pour assimiler au pronom suffixe de מְקוֹמוֹ, Houbigant a corrigé en אי זה ou איו. Grätz et Halévy corrigent en אַיֵּהוּ; Cent en אַיּוֹ; alors que Happel, Haupt[2927] et HSAT4 omettent ce mot.

Marti et BH2 le corrigent en אוֹי לָךְ en le faisant passer au début du vs suivant. Duhm, Powis Smith et Horst font de même en le corrigeant en אֵיךְ; Sellin en אוֹי; Elliger, BHS et Delcor en אֵיכָה; BH3 en אוֹי מָה.

✍ Les témoins anciens:

Les mss du Caire et d'Alep, ainsi que l'édition Ben Hayim protègent le mot אַיָּם par une mp '2'; Ben Hayim et le ms du Caire précisant que l'une des occurrences est en fin de vs et l'autre (qu'une mm de ce ms indique comme étant Is 19,12) est en début de vs. Comme aide-mémoire pour ces deux cas, ce ms donne le simân אֵפוֹא מְקוֹמוֹ.

Le 𝔊 donne ici: οὐαὶ αὐτοῖς, la 𝔙: "ubi fuerint" et la 𝔖 n'a rien qui corresponde à ce mot.

La libre paraphrase du 𝔗 ne permet pas de conclure s'il a lu ce mot.

☞ Choix textuel:

Le 𝔊 s'est trompé en croyant lire ici אוֹי avant un pronom suffixe, association qui ne se rencontre dans la Bible ni pour אוֹי ni pour הוֹי.

Le comité a attribué ici au 𝔐 la note {B}.

✉ Interprétation proposée:

Nahum a déjà fait usage en 2,12 de cette interrogation ironique: "où est...?" Il s'agissait là de Ninive, la tanière des lions. Ici, il s'agit des marchands, des inspecteurs et des recruteurs représentés par la métaphore du criquet. Si l'on oscille entre le singulier et le pluriel, c'est que l'on oscille entre la métaphore (le criquet, en sens collectif) et ceux qu'elle représente (les marchands et fonctionnaires).

On pourra donc traduire le vs 17: "Tes inspecteurs sont comme la sauterelle et tes recruteurs comme un essaim de locustes qui campent sur les haies par un jour de froidure. Le soleil s'est levé, cela s'est envolé, on n'en discerne plus la trace. Où sont-ils?"

[2927] *Festliturgie*, 281.

3,18 יִשְׁכְּנוּ {C} 𝔐 𝔖 // exeg: 𝔙 / usu: 𝔊 clav ישן / incert: 𝔗

☞ Options de nos traductions:

18aβ porte: יִשְׁכְּנוּ אַדִּירֶיךָ où TOB donne: "Tes vaillants capitaines sont bien installés!"

Corrigeant avec le 𝔊 יִשְׁכְּנוּ en יָשְׁנוּ, J porte: "Tes puissants (J12: troupes d'élite) sommeillent". Sans note, RSV offre: "your nobles slumber", RL: "deine Mächtigen schlummern" et NEB: "your flock-masters lie down to rest".

✂ Correcteurs antérieurs:

Au lieu de יִשְׁכְּנוּ, Cappel[2928], estimant que le 𝔊 avait lu יִשְׁכְּבוּ, a choisi cette leçon, suivi en cela par Grätz, Happel et Alonso Schökel; alors que Wellhausen, Oort,

---

[2928] *Critica*, 610s et 734.

Smith, Nowack, Marti, Halévy, Haupt[2929], Duhm, Powis Smith, EhrlichR, BH23S, Sellin, HSAT4, Elliger, Horst, Cent, Delcor, Keller et Rudolph ont préféré יָשְׁנוּ.

✍ Les témoins anciens:

Pour נָמוּ רֹעֶיךָ מֶלֶךְ אַשּׁוּר יִשְׁכְּנוּ אַדִּירֶיךָ, le 𝔊 offre: ἐνύσταξαν οἱ ποιμένες σου, βασιλεὺς 'Ασσύριος ἐκοίμισεν τοὺς δυνάστας σου, la 𝔙: "dormitaverunt pastores tui rex Assur sepelientur principes tui", la 𝔖: ܢܡܘ ܪܥܘܬܟ ܡܠܟܐ ܕܐܬܘܪ ܘܫܟܒܘ ܥܫܝܢܝܟ et le 𝔗: אִתְבָּרוּ גִּבָּרָךְ מַלְכָּא דְאָתוּר גְּלוֹ עַם[2930] מַשִּׁרְיָתָךְ.

☞ Choix textuel:

Étant donné que le seul emploi du piel de יָשֵׁן (en Jg 16,19) a été traduit par κοιμίζειν, il est fort probable que le 𝔊 ait cru lire ici une forme de cette conjugaison (en mettant ce verbe au singulier et en faisant de מֶלֶךְ אַשּׁוּר son sujet), du fait que les verbes נום et ישן sont très souvent employés en parallèle.

Certains estiment qu'il s'agit ici du sommeil de la mort, situation qui est souvent exprimée par ce paralélisme de נום et de ישן. Il faut noter ici que שכן est apte, lui aussi à exprimer ce sens, quoique ce soit d'ordinaire avec des compléments qui en précisent la portée: לֶעָפָר יַשְׁכֵּן en Ps 7,6 ou שָׁכְנָה דוּמָה en Ps 94,17. Pourtant le substantif מִשְׁכָּן peut suffire à désigner le tombeau, comme le montre le parallélisme avec קֶבֶר en Is 22,16b: חֹצְבִי מָרוֹם קִבְרוֹ חֹקְקִי בַסֶּלַע מִשְׁכָּן לוֹ. Il n'est donc pas impossible que la 𝔙 ait suivi cette exégèse avec "sepelientur".

Il importe cependant de préciser que ce passage n'entend probablement pas évoquer ici le sommeil de la mort, mais plutôt reprendre, par une autre image, la situation décrite au vs 17 où il s'agissait des sauterelles engourdies par un froid matin. Une situation semblable avait été évoquée au vs 11: l'hébétude et le manque de réactions de celui qui est réveillé soudain du lourd sommeil qui suit l'ivresse. S'il s'agit donc de la passivité et de l'inertie, le verbe שכן convient fort bien, ainsi que le montre Jg 5,17: גִּלְעָד בְּעֵבֶר הַיַּרְדֵּן שָׁכֵן וְדָן לָמָּה יָגוּר אֳנִיּוֹת אָשֵׁר יָשַׁב לְחוֹף יַמִּים וְעַל מִפְרָצָיו יִשְׁכּוֹן où il s'agit justement de reprocher à Galaad et à Dan d'être restés sous leurs tentes quand il s'agissait de combattre. Le verbe נום, d'ailleurs, n'est pas un synonyme pur et simple du verbe ישן (= dormir), puisque, dans tous ses emplois, il signifie proprement l'accès de somnolence qui frappe celui qui devrait veiller (cf. Ps 121,3; 76,6; Is 56,10; 5,27). Il constitue donc un excellent parallèle à שכן, pris au sens de 'être inerte' qui est le sens que la 𝔖 semble lui avoir reconnu ici.

Considérant ici comme facilitante une correction de שכן en ישן ou en שכב, le comité a attribué à la leçon du 𝔐 la note {C}.

✉ Interprétation proposée:

On pourra donc traduire: "La somnolence a saisi tes bergers, roi d'Assur, tes hommes d'élite restent sous leur tente; ton peuple s'est dispersé sur les montagnes, et personne pour le rassembler!"

La situation est analogue à celle que Jr 51,30 décrira dans le cas de Babylone: "Les braves de Babel ont cessé de combattre; ils se tiennent dans les forteresses, leur bravoure est tarie, ils sont devenus des femmes".

[2929] *Festliturgie*, 281.

[2930] Ce mot est vocalisé עִם par les mss Urbinates 1 et Berlin Or fol 2; alors que les autres témoins vocalisent avec pataḥ ou qameṣ. La relation existante entre le verbe גְּלוֹ et sa Vorlage demeure obscure.

Habaquq

1,5A בַּגּוֹיִם {C} 𝔐 Mur Hie θ'α'σ' 𝔙 𝔗 // assim-ctext: 𝔊 1QpHab anon[1] anon[2] 𝔖 בוגדים
1,5B פֹּעַל {C} 𝔐 // exeg: 𝔊 𝔖 clav אֲנִי פֹּעֵל, err-voc: σ' 𝔙 𝔗 clav פֻּעַל

☞ Options de nos traductions:

① 5aα porte רְאוּ בַגּוֹיִם וְהַבִּיטוּ où RSV donne: "Look among the nations, and see", J: "Jetez les yeux (J3: regardez) parmi les peuples, regardez (J3: voyez)", RL: "Schauet hin unter der Heiden, sehet" et TOB: "Voyez le spectacle parmi les nations".

Selon Brockington, NEB se fonde sur le 𝔊 pour corriger בַּגּוֹיִם en בֹּגְדִים quand elle porte: "Look, you treacherous people, look".

② 5bα porte כִּי־פֹעַל פֹּעֵל בִּימֵיכֶם où TOB donne: "Car, dès maintenant quelqu'un passe aux actes".

Selon Brockington, NEB se fonde sur la 𝔙 pour corriger פֹּעֵל en פֻּעַל quand elle porte: "for there is work afoot in your days".

Lisant 'j'accomplis' selon le 𝔊, J offre: "Car j'accomplis de vos jours une œuvre". Sans note, RSV donne: "For I am doing a work in your days" et RL: "Denn ich will etwas tun zu euren Zeiten".

✂ Correcteurs antérieurs:

① Restituant, comme Vorlage du 𝔊, בֹּגְדִים au lieu de בַּגּוֹיִם, Cappel[2931], Grotius, Houbigant, Dathe, Dœderlein, Grätz, HSAT23, Oort, Ehrlich, Nowack, Marti, Riessler, Ward et BH2 préfèrent cette leçon.

② Oort et Marti insèrent אני après פֹּעֵל; alors que Budde hésite entre cela et une construction au passif. Rudolph vocalise en פֻּעַל au lieu de פֹּעֵל.

✍ Les témoins anciens:

① Au lieu de בגוים, Kennicott signale une leçon גוים dans ses mss 93, 150, 227, 309 et dans la 2e main du ms 206. De Rossi signale aussi cette leçon dans la concordance Meïr Natib. Nous avons contrôlé le ms 150 (Berlin Or fol 2) dont le copiste avait en effet écrit גוים; alors que le vocalisateur a rétabli la leçon courante du 𝔐 et le ms 206 (Paris BN hébr 6) où la situation est exactement inverse, le vocalisateur ayant barré le ב et mis un rafé sur le ג. Quant au Meïr Natib, son seul ms connu (Paris BN hébr 133) écrit ici בגוים.

En 1QpHab, le lemme n'a pas été conservé, mais בוגדים revient trois fois dans le commentaire de ce vs, sans aucune allusion directe à une éventuelle leçon בגוים.

Mur offre ici: גוים]... et Hie attribue au 'hebraicum': RAU BAGGOIM.

Le 𝔊 porte: ἴδετε οἱ καταφρονηταί; Hie disant qu'en deux éditions anonymes il a trouvé "videbitis calumniatores" et "videbitis declinantes". La 𝔙 donne: "aspicite in gentibus", Hie attestant que α', σ' et θ' "cum nostra interpretatione concordant".

La 𝔖 porte: ܚܙܘ ܡܒܣܪ̈ܢܐ et le 𝔗: חֲזוֹ בְעַמְמַיָּא.

② À פֹּעַל פֹּעֵל correspond en Mur: פעל פע]..., en 𝔊: ἔργον ἐγὼ ἐργάζομαι, Ḥev

---

2931 *Notæ*, 105a.

n'ayant conservé ici que les deux premières lettres: ϵρ[...
Alors que la 𝔙 offre ici: "opus factum est", Hie attribue à σ': "opus fiet".
La 𝔖 donne: ܥܒܕܐ ܥܒܕ ܐܢܐ et le ℭ: עוֹבָדָא אִתְעֲבֵיד.

☞ **Choix textuel:**

① On trouvera au vs 13: לָמָּה תַבִּיט בּוֹגְדִים et le mot בוֹגֵד réapparaîtra en 2,5. Ici, la variante constitue probablement une assimilation à ces éléments du contexte, assimilation suggérée par le bilan d'injustice qui s'est exprimé au vs 4. Cependant, l'oracle qui commence au vs 5 ne concerne pas seulement les traîtres, mais il apporte surtout une réponse à la plainte des justes qui s'était exprimée par la bouche du prophète dans les vss 2s. D'ailleurs la leçon בַגּוֹיִם du 𝔐 introduit très bien ce qui suit: les justes qui se lamentent doivent prendre conscience de la mise en branle des Chaldéens et des conséquences qu'elle aura.

Le comité a donc retenu la leçon du 𝔐 comme bien appuyée par la tradition protomassorétique, en lui attribuant la note {C}.

② L'incognito de l'agent ne sera levé qu'au vs suivant où un autre participe actif (מֵקִים) sera précédé de הִנְנִי. Ce participe actif à sujet non explicité a ici plus de poids mystérieux que n'en ont l'interprétation facilitante en première personne (le 𝔊 ou la 𝔖) ou la vocalisation en passif (σ', la 𝔙 ou le ℭ). Aussi le comité a-t-il attribué au 𝔐 trois {C} et deux {B}.

✉ **Interprétation proposée:**

On traduira donc: "Regardez parmi les nations et voyez. Soyez dans la stupéfaction et la stupeur car, en vos jours, quelqu'un passe aux actes et vous n'y croirez pas quand on vous le racontera".

1,8A עֶרֶב {C} 𝔐 Ḥev α' 𝔙 𝔖 ℭ // err-voc: 𝔊 clav עֲרָב / abst: 1QpHab
So 3,3 עֶרֶב {C} 𝔐 σ' 𝔙 𝔖 ℭ // err-voc: 𝔊 clav עֲרָב / abst: Mur
Jr 5,6 עֲרָבוֹת 𝔐 // err-graph: 𝔊 clav עד בית / usu: α' 𝔙 𝔖 ℭ clav עֶרֶב

☞ **Options de nos traductions:**

① 8aα porte: וְקַלּוּ מִנְּמֵרִים סוּסָיו וְחַדּוּ מִזְּאֵבֵי עֶרֶב où RSV donne: "Their horses are swifter than leopards, more fierce than the evening wolves", J: "Ses chevaux sont plus rapides que panthères, plus mordants que loups du soir", RL: "Ihre Rosse sind schneller als die Panther und bissiger als die Wölfe am Abend" et TOB: "Ses chevaux sont plus lestes que des léopards, ils ont plus de mordant que les loups du soir".

Selon Brockington, NEB se fonde sur le 𝔊 pour corriger עֶרֶב en עֲרָב quand elle porte: "Their horses are swifter than hunting-leopards, keener than wolves of the plain".

② So 3b porte: שֹׁפְטֶיהָ זְאֵבֵי עֶרֶב לֹא גָרְמוּ לַבֹּקֶר où RSV donne: "her judges are evening wolves that leave nothing till the morning", J12: "(sont...) ses juges, des loups du soir qui n'ont rien eu à ronger le matin", RL: "(sind...) und ihre Richter Wölfe am Abend, die nichts bis zum Morgen übriglassen" et TOB: "(sont...) ses juges, des loups au crépuscule, qui n'ont plus rien à ronger au matin".

Selon Brockington, NEB se fonde sur le 𝔊 pour corriger עֶרֶב en עֲרָב quand elle porte: "(were...) her rulers wolves of the plain that did not wait till the morning". Sans note, J3 offre: "(sont...) ses juges, des loups de la steppe qui ne gardent rien pour le matin".

③ En Jr 5,6, pour זְאֵב עֲרָבוֹת יְשָׁדְדֵם, RSV donne: "a wolf from the desert shall destroy them", J: "le loup des steppes les dévaste", RL: "und der Wolf aus der Steppe wird sie verderben", NEB: "a wolf from the plains shall ravage them" et TOB: "ils seront ravagés par les loups des steppes".

✄ Correcteurs antérieurs:

① En Ha 1,8 Grätz corrige en עֲרָב ou en עֲרָבָה. Adoptent l'une ou l'autre de ces deux leçons: EhrlichR (עֲרָבָה ou עֲרָבוֹת), Elliger, Horst, Keller, BHS, Rudolph et Alonso Schökel.

HSAT4 conjecture מִזְּאֵבִים au lieu de מִזְּאֵבֵי עֶרֶב.

② La même correction est faite en So 3,3 par EhrlichR, Horst, Deissler, Keller, Rudolph et Renaud.

Elliger[2932] conjecture זְאֵבִים לֹא עָזְבוּ גֶּרֶם au lieu de זְאֵבֵי עֶרֶב לֹא גָרְמוּ.

③ En Jr 5,6 le "loup de la steppe" semble avoir satisfait l'ensemble des exégètes, peu attirés par le "loup du soir" des versions.

✍ Les témoins anciens:

① En Ha 1,8 la 2e main du lemme de 1QpHab appuie le texte consonnantique du 𝔐 avec וחדו מזאבי ערב. En effet, le copiste avait omis le 'zaïn'. Ici Mur est lacuneux.

Le 𝔊 donne: καὶ ὀξύτεροι ὑπὲρ τοὺς λύκους τῆς 'Αραβίας, le ms Barberini attribuant à α': παρὰ παρδάλεις τῆς ἑσπέρας. Ici Ḥev atteste: Και οξυτ[... et ...]ρας.

La 𝔙 offre: "velociores lupis vespertinis", la 𝔖: ܘܚܪܝܦܝܢ ܡܢ ܕܐܒܐ ܕܪܡܫܐ et le ℭ: וְחָרִיפִּין מִדֵּיבֵי רַמְשָׁא.

② En So 3,3b, le texte consonnantique du 𝔐 est clairement appuyé par Mur pour זאבי ערב לא גרמו לבקר. Le 𝔊 donne ici: οἱ κριταὶ αὐτῆς ὡς λύκοι τῆς 'Αραβίας, οὐχ ὑπελίποντο εἰς τὸ πρωί. Hie attribue à σ': "vespertini".

La 𝔙 porte: "iudices eius lupi vespere non relinquebant in mane".

La 𝔖 donne: ܘܕܝܢܘܗܝ ܐܝܟ ܕܐܒܐ ܕܪܡܫܐ. ܘܠܐ ܡܫܬܒܩܝܢ ܠܨܦܪܐ et le ℭ: דַּיָּינָהָא דֵּיבֵי רַמְשָׁא לָא מוֹרְכִין לְצַפְרָא.

③ En Jr 5,6, le 𝔊 porte: καὶ λύκος ἕως τῶν οἰκιῶν ὠλέθρευσεν αὐτούς. Ici, la Syh attribue à α' pour le mot en question: ܕܪܡܫܐ.

La 𝔙 lit: "lupus ad vesperam vastabit eos", la 𝔖: ܘܕܐܒܐ ܕܪܡܫܐ ܢܒܙܘܙ ܐܢܘܢ et le ℭ paraphrase: "et des peuples qui sont forts comme des loups du soir (כְּדֵיבֵי רַמְשָׁא) les tueront".

☞ Choix textuel:

③ En Jr 5,6, en ayant cru lire עד בית, le 𝔊 apporte un appui précieux à la leçon עֲרָבוֹת du 𝔐 contre α', la 𝔙, la 𝔖 et le ℭ qui semblent avoir assimilé cette expression à celle à laquelle Ha 1,8 et So 3,3 les avait familiarisés. En ce cas qui n'a pas été soumis au comité, il faut laisser le champ libre au "loup des steppes" qui d'ailleurs offre un bon parallèle au "lion issu de la forêt" (אַרְיֵה מִיַּעַר).

① et ② En Ha 1,8 et So 3,3 la situation est différente. Non seulement la leçon עֶרֶב y est appuyée en Ha 1,8 par Ḥev et α', en So 3,3 par σ' et dans les deux endroits par la 𝔙, la 𝔖 et le ℭ, mais la graphie ערב est attestée en Ha 1,8 par 1QpHab et en So 3,3 par Mur. En Ha 1,8 comme en So 3,3, la traduction τῆς 'Αραβίας du 𝔊 s'accorde bien avec la leçon consonnantique du 𝔐 et suppose seulement une vocalisation עֲרָב (comme c'est le cas en Éz 27,21 et en 2 Ch 9,14). Elle n'est en tout cas pas directement compatible avec une leçon עֲרָבוֹת (qui est l'expression par laquelle Jr 5,6 désigne <u>le</u> loup <u>des</u> steppe<u>s</u>). Il serait donc faux de vouloir tirer de l'Arabie du 𝔊 les steppes qui permettraient d'identifier les loups d'Habaquq et de Sophonie à celui de Jérémie. Il semble donc bien que la critique textuelle doive résister aux deux tentations d'assimilation: celle allant de Jérémie vers Habaquq et Sophonie (qui a régné chez les témoins du texte protomassorétique) et celle allant d'Habaquq et Sophonie vers Jérémie (qui a fait florès dans la critique contemporaine). Aussi le comité a-t-il en Ha 1,8 et en So 3,3 retenu la leçon du 𝔐 avec la note {C}.

2932 *Abendwölfe*, 173.

✉ **Interprétation proposée:**

Yéfet ben Ély[2933] explique: "Le loup sort le soir et s'attaque à tous ceux qui ont laissé la venue de la nuit les saisir en chemin", Abulwalid[2934]: "Puisqu'ils sont restés terrés du matin jusqu'au soir, et que c'est alors que leur faim est la plus vive et qu'ils sont le plus agressifs, l'Écriture parle des loups du soir", et Tanḥum Yerushalmi[2935]: "Durant le jour, ils s'abstiennent d'attaquer par crainte des gens, et au soir leur violence se déchaîne".

Lorsque Elliger a cru pouvoir éliminer définitivement[2936] les "loups du soir", il a oublié de noter un certain nombre de données bibliques qui ne sont pas sans intérêt. D'abord le Ps 104,20-23 montre clairement que, pour la Bible, le soir est le moment où les bêtes fauves se mettent en chasse: "(20) Tu établis les ténèbres et c'est la nuit où remuent toutes les bêtes des bois. (21) Les lions rugissent après leur proie et réclament à Dieu leur nourriture. (22) Au lever du soleil, ils se retirent, se couchent dans leurs tanières (23) et l'homme s'en va à son travail, à ses cultures jusqu'au soir". Si l'on en croit le Ps 59, cette particularité s'étend aux chiens errants qui, le soir, prennent possession des rues de la ville. En effet les vss 7 et 15 reprennent comme un refrain cette métaphore: "le soir, ils reviennent, grondant comme des chiens; ils rôdent par la ville", le vs 16 ajoutant: "ils errent en quête de nourriture".

Certains ont suggéré qu'en So 3,3 la mention du matin (לֹא גָרְמוּ לַבֹּקֶר) est issue ou bien d'un ajout, ou bien d'une retouche postérieure à une (fausse) interprétation du passage en question comme désignant des "loups du soir". C'est improbable, puisque le 𝔊 qui est seul a ne pas attester ici ces "loups du soir" mentionne cependant lui aussi le matin: οὐχ ὑπελίποντο εἰς τὸ πρωί. Il faut donc admettre en So 3,3 un lien de 'loups' avec 'soir' et 'matin'. Il s'agit peut-être là d'un lieu commun puisque le même lien se rencontre déjà en Gn 49,27: בִּנְיָמִין זְאֵב יִטְרָף בַּבֹּקֶר יֹאכַל עַד וְלָעֶרֶב יְחַלֵּק שָׁלָל dans la bénédiction de Benjamin. Toujours à propos de So 3,3, les exégètes se sont beaucoup interrogés sur le sens du qal de גרם. Il est frappant de constater que toutes les versions anciennes tournent autour du sens de 'proroger', 'laisser de côté', 'remettre à plus tard'. Il semble bien que l'on ait là une traduction en fonction du contexte et qu'il soit préférable de voir là un dénominatif du substantif bien connu גֶּרֶם (= os), ce verbe signifiant probablement 'ronger des os'.

On pourra donc traduire Ha 1,8aα: "Ses chevaux sont plus rapides que les léopards, ils ont plus de mordant que les loups du soir", So 3,3: "Ses princes, au milieu d'elle, sont des lions rugissants, ses juges des loups du soir qui n'ont rien eu à ronger le matin" et Jr 5,6a: "Voilà pourquoi le lion venant de la forêt les a attaqués, le loup des steppes les ravagera; le léopard est aux aguets devant leurs villes, quiconque en sort est mis en pièces".

[2933] Sur So 3,3.
[2934] Uṣul, 145,29s.
[2935] Sur Ha 1,8.
[2936] *Abendwölfe*, 175.

1,8B cor וּפָרְשׁוּ bas // perm: 𝔊 / err-voc: 𝔐 Hev 𝔙 𝔖 𝔗 וּפָרָשָׁיו → subst-synt: 1QpHab
1,8C cor מֵרָחוֹק 𝔊 1QpHab // glos: 𝔐 Mur 𝔙 𝔖 𝔗 add יָבֹאוּ

🙵 **Options de nos traductions:**

8aβ-b porte: וּפָשׁוּ פָּרָשָׁיו וּפָרָשָׁיו מֵרָחוֹק יָבֹאוּ יָעֻפוּ כְּנֶשֶׁר חָשׁ לֶאֱכוֹל où RSV donne: "their horsemen press proudly on. Yea, their horsemen come from afar; they fly like an eagle swift to devour", J: "ses cavaliers bondissent, ses cavaliers arrivent de loin, ils volent comme l'aigle qui fond pour dévorer", RL: "Ihre Reiter fliegen in großen Scharen von ferne daher, wie die Adler eilen zum Fraß" et TOB: "Ses cavaliers se déploient, ses cavaliers viennent de loin, ils volent comme l'aigle qui fond sur sa proie".

Selon Brockington, NEB se fonde sur 1QpHab pour corriger en וּפָרְשׁוּ quand elle porte: "their cavalry wait ready, they spring forward, they come flying from afar like vultures swooping to devour the prey". Les données de Brockington ne

correspondent ni au texte de NEB, ni à la note qu'elle donne sur "they spring forward": "*so Scroll; Heb.* their cavalry". C'est bien en effet le פרשו du "Scroll" et non son ופרשו qui correspond au וּפָרָשָׁיו du 𝔐.

5 ✂ **Correcteurs antérieurs:**

Hitzig3, Stade[2937], HSAT23 et Riessler ont considéré וּפָרָשָׁיו מֵרָחוֹק יָבֹאוּ comme une glose. Wellhausen, Marti, BH2 et HSAT4 considèrent וּפָשׁוּ et וּפָרָשָׁיו comme des gloses et ils font de פָּרָשָׁיו le sujet de וְחַדּוּ. Nowack voit en וּפָשׁוּ et וּפָרָשָׁיו מֵרָחוֹק יָבֹאוּ des gloses et adopte cette construction. Rudolph corrige פָּרָשָׁיו וּפָרָשָׁיו en פָּרָשֵׁי פָּרָשָׁיו.
10 Grätz corrige וּפָשׁוּ en וטשו; Halévy en פָּרְסוֹת; Budde en פּוּשׁ יָפוּשׁוּ. Ehrlich omet וּפָשׁוּ. Driver[2938] corrige וּפָרָשָׁיו en וּפָרְשׁוּ; Deissler en פָּרָשׁוּ; Humbert et Cent en וְיִפְשְׁטוּ; Horst en יָפוּשׁוּ. Grätz, Oort, Smith, Van Hoonacker, Ward et Elliger omettent וּפָרָשָׁיו. Ehrlich corrige יָבֹאוּ en יִרְאוּ. Smith et Ward omettent יָבֹאוּ.

15 ✍ **Les témoins anciens:**

Selon le ms du Caire et l'édition Ben Ḥayim, le verbe וּפָשׁוּ est protégé par une mp ל׳ contre une variante ופרשו qui est attestée par les mss 93 et 150 de Kennicott[2939].

Le 𝔊 offre pour 8aβ-b: καὶ ἐξιππάσονται οἱ ἱππεῖς αὐτοῦ καὶ ὁρμήσουσιν μακρόθεν καὶ πετασθήσονται ὡς ἀετὸς πρόθυμος εἰς τὸ φαγεῖν.

20 1QpHab donne ici en lemme: פשו ופרשו פרשו מרחוק יעופו כנשר חש לאכול.

Mur porte: ופש[.] פּרשיו [.........]חׂ[..] יׂבׂאׂוׂ יעפו כנשר חׂשׂ לאכול.

Ḥev offre: Και ορμη[..., ...]πεις αυτου πωρρ[..., ...]σθησονται ως α[... et ...]αγειν.

Hie attribue à σ′: "effundentur equites eius".

25 La 𝔙 donne: "et diffundentur equites eius / equites namque eius de longe venient volabunt quasi aquila festinans ad comedendum".

La 𝔖 porte: ܘܢܬܦܫܘܢ ܦܪ̈ܫܘܗܝ. ܘܢܐܬܘܢ ܦܪ̈ܫܘܗܝ ܡܢ ܪܘܚܩܐ. ܘܢܬܦܫܘܢ ܐܝܟ ܢܫܪܐ ܕܪܗܛ ܠܡܐܟܘܠܬܐ.

Le 𝔗 offre: וְיִרְדּוּן[2941] פָּרָשׁוֹהִי וּפָרָשׁוֹהִי מֵרָחִיק יֵיתוֹן מְשַׁתְּדַן[2940] כְּנִשְׁרָא דְּטָאֵיס לְמֵיכַל.

30

☞ **Choix textuel:**

La graphie très brève de 1QpHab établit une équivoque entre les vocalisations פָּרְשׁוּ et פָּרָשָׁו.

La séquence des trois premiers mots est faite dans le 𝔐 (et les témoins
35 protomassorétiques) de verbe + substantif + substantif (וּפָשׁוּ פָּרָשָׁיו וּפָרָשָׁיו) et dans le 𝔊 de verbe + substantif + verbe (καὶ ἐξιππάσονται οἱ ἱππεῖς αὐτοῦ καὶ ὁρμήσουσιν). Elliger[2942], Lohse et Bosshard[2943] semblent avoir raison de vocaliser: פָּשׁוּ וּפָרְשׁוּ פָּרָשָׁו en 1QpHab, c'est-à-dire verbe + verbe + substantif.

Notons aussi que le 𝔐 et le 𝔊 s'accordent sur la position des conjonctions (waw
40 + rien + waw), alors que 1QpHab a l'inverse (rien + waw + rien). Remarquons enfin que le 𝔊 semble avoir permuté dans sa traduction les deux verbes.

Le comité a estimé que la base commune indirectement attestée par ces trois états divergents est וּפָשׁוּ פָּרָשָׁו וּפָרְשׁוּ מרחוק יָעֻפוּ. Le 𝔊 serait demeuré le plus proche de cette

---

2937 *Habakuk*, 158, n. 1.

2938 *Problems*, 394.

2939 Pour le ms 150 (= Berlin Or fol 2), le vocalisateur a corrigé selon la leçon courante du 𝔐 et a ajouté la mp susdite.

2940 Selon le texte du ms Reuchlin, les polyglottes d'Anvers et de Londres et les Miqraot Gedolot. Le ms Berlin Or fol 2 porte מישתדן, le vocalisateur ayant retouché en מְשַׁתֲּדַיִן; le ms Urbinates 1: מְשַׁתְּווּן; la marge du ms Reuchlin: מְשַׁתְּוַין; les mss London BL Or 1474 et 2211: מְשׁוֹן; les éditions Félix de Prato et Ben Ḥayim: מְשַׁתְּרַן. Le ms Montefiore selon Sperber: משתרין.

2941 Selon l'ensemble des témoins, sauf les polyglottes d'Anvers et de Londres et les Miqraot Gedolot qui donnent: וְיִרְבּוּן.

2942 *Studien*, 174s.

2943 P. 482.

base dont il ne se distingue que par la permutation susdite. Par rapport à cette base, 1QpHab a déplacé les conjonctions et permuté les interprétations en verbe et substantif des deux פרשו. Le texte protomassorétique a interprété à tort ופרשו en substantif, ce qui l'a amené à insérer יָבֹאוּ qui est absent du 𝔊 et du lemme de 1QpHab, mais qui a déjà pénétré dans la paraphrase וממרחק יבואו que donne le commentaire de 1QpHab.

Le comité a donc attribué la note {C} à une double correction du 𝔐:
1) correction de וּפָרָשָׁיו en וּפֵרְשׁוּ attesté indirectement comme base commune du 𝔐 et du 𝔊.
2) omission de יָבֹאוּ avec le 𝔊 et 1QpHab.

✉ Interprétation proposée:

On pourra traduire 8aβ-b: "Ses cavaliers bondissent, depuis le lointain ils chevauchent, ils volent comme l'aigle qui fond pour dévorer".

1,9A מְגַמַּת {B} 𝔐 1QpHab Mur // exeg: σ' 𝔖 𝔗 / lic: 𝔊 / abr-elus: 𝔙 om
1,9B קָדִימָה {C} 𝔐 Mur // exeg: 1QpHab Ḥev Akhm σ' 𝔙 𝔗 קדים / incert: 𝔊 𝔖

Options de nos traductions:

9aβ porte: מְגַמַּת פְּנֵיהֶם קָדִימָה où RL donne: "wo sie hinwollen, stürmen sie vorwärts" et TOB: "le visage tendu vers l'avant"[2944].

RSV offre: "terror of them goes before them" en disant conjecturer 'terror'.

Lisant avec 1QpHab קָדִים au lieu de קָדִימָה, J porte: "la face ardente comme un vent d'est (J1: brûlant)".

Selon Brockington, NEB conjecture קְדֵמָה au lieu de קָדִימָה quand elle porte: "a sea of faces rolls on".

✂ Correcteurs antérieurs:

Au lieu de מְגַמַּת, Houbigant a proposé מִקֶּדֶם; Grätz: מראת; Oort: קָמָיו; Sellin1 et HSAT4: מָתְגָּרִים. Rudolph vocalise: מְגַמַּת.

Au lieu de קָדִימָה, Oort propose מַקְדִּים ou מִקֶּדֶם; von Orelli: מִקָּדִים; Humbert, Keller et Rudolph: קֵדְמָה; Deissler: קָדִים.

Pour מְגַמַּת פְּנֵיהֶם קָדִימָה, Marti lit: פְּנֵיהֶם מְקַדֵּם קָמָיו; Halévy: מְגַמַּ(א)ת פְּנֵיהֶם מִלְחָמָה; Van Hoonacker et Elliger: מְגוֹרָה פְּנֵיהֶם קִדְמָה; Cannon[2945], Sellin2, Horst et Cent lisent: מְגוֹרַת פְּנֵיהֶם קִדְמָה; Riessler: מְקַמֵּם פְּנֵיהֶם קִדְמָה et Budde: מְקַדֵּם כַּנְפֵי הַקָּדִים.

✍ Les témoins anciens:

Dans les mss du Caire et d'Alep, ainsi que dans l'édition Ben Ḥayim le mot מְגַמַּת est protégé par une mp: ל̇.

Le 𝔊 porte: ἀνθεστηκότας προσώποις αὐτῶν ἐξ ἐναντίας à quoi correspond dans l'Akhmimique[2946]: ⲉϩⲓ̈ ϩⲣⲉϥ ⲙ̄ⲡⲟⲩϩⲟ ϯϣⲣ̄ⲃⲁ qui semble identique à la leçon de Ḥev: ...] του προσωπου αυτων καυσων[2947]. Ici, Théodoret attribue à σ'[2948]: ἡ πρόσοψις τοῦ προσώπου αυτῶν ἄνεμος καύσων.

1QpHab porte en lemme: מגמת פני הם קדים et Mur: ה[... ...] מֹגמת[2949].

La 𝔙 offre: "facies eorum ventus urens", la 𝔖: ܚܙܘܐ ܕܐܦܝܗܘܢ ܟܫܝܢ.

[2944] TOB note: "Litt. *la direction de leur face vers l'avant*. Autre sens possible: *l'ardeur de leur face est celle du vent d'est*".

[2945] *Integrity*, 69, n. 2.

[2946] Notons qu'ici la Sahidique traduit fidèlement le 𝔊.

[2947] Sur cette identification, cf. Barthélemy, *Devanciers*, 231s.

[2948] Cette leçon ne se distingue de celle commune à l'Akhmimique et à Ḥev que par l'ajout explicatif du substantif ἄνεμος.

[2949] La suite du texte rend certaine l'identification du 'hé' final de קָדִימָה.

Le 𝔗 donne: [2950]קדומא מִקָּבֵיל אַפֵּיהוֹן דָּמָן כְּרוּחַ קִדּוּמָא.

☞ **Choix textuel:**

Il est difficile de savoir si le 𝔊 a lu קָדִימָה, קָדִים ou une autre leçon. En effet, ἐξ ἐναντιας correspond au 𝔐 קָדִים en Éz 47,3, קֵדְמָה en Jos 19,12.13 et קִדְמַת en 1 S 13,5.

Le comité a attribué deux {A} et deux {B} à מְגַמַּת du 𝔐 dont les consonnes sont attestées par 1QpHab et par Mur. Cette leçon n'a pas de rivale dans la tradition textuelle. En effet le 𝔊 l'a traduite librement et la 𝔙 n'en a pas tenu compte parce qu'elle ne savait qu'en faire.

Le comité a attribué trois {C} et un {B} à קָדִימָה où le 𝔐 et Mur semblent assez isolés devant une variante קָדִים qui figure en 1QpHab et semble avoir été lue par Ḥev, l'Akhmimique, σ′, la 𝔙 et le 𝔗. Cette variante semble avoir été motivée par une difficulté exégétique dont nous allons traiter.

Histoire de l'exégèse juive médiévale de מְגַמַּת :

A propos de Jb 39,24 (בְּרַעַשׁ וְרֹגֶז יְגַמֶּא־אָרֶץ), Judah ibn Qoreish (Becker, 173) dit que le sens du verbe y est بحث (= investiguer) comme en מְגַמַּת de Ha 1,9.

Daniel al Qumisi: "On a dit que le sens de מְגַמַּת était قصد (= visée, intention). Mais c'est impossible, car c'est vers Jérusalem qui est à l'ouest que sont tendues les faces des Chaldéens alors que les faces d'Israël déporté sont tournées vers l'est, vers Babylone. Le sens de מְגַמַּת est donc محوّل (= faisant changer d'orientation). C'est Nabuchodonosor qui fait changer d'orientation les faces des Israélites".

Saadya[2951] traduit מְגַמַּת par قصد. Il ne voit pas en ce mot un hapax, car il lui associe Jb 39,24 où il traduit: يقصد.

David ben Abraham[2952]: "Un sens différent (de גמא) est constitué par Jb 39,24: «il se dirige (يقصد) vers le pays». Et comme lui, on a מְגַמַּת en Ha 1,9". Menaḥem ben Saruq[2953], dans le 2e sens de גמא, fait précéder ces deux emplois par un premier: Gn 24,17 (הַגְמִיאִינִי נָא מְעַט־מַיִם מִכַּדֵּךְ) dont David ben Abraham faisait un sens distinct. Menaḥem note cependant que Ha 1,9 et Jb 39,24 vantent tous deux la puissance du cheval, Jb 39,24 exprimant que le cheval «boit la terre (ישתה הארץ)[2954]», lorsqu'il s'élance, comme on a coutume de dire[2955], et Ha 1,9 disant que les chevaux, lorsqu'ils tournent leur face vers l'orient, boivent le chemin (יגמאו הדרך) comme l'aigle qui fond sur sa proie. Ailleurs[2956], il précise que קדימה a ici le sens de "vers l'orient".

Yéfet ben Ély traduit ici: قصد وجوههم الى ناحية الشرق (= la visée de leurs faces est en direction de l'orient) et il commente: "C'est-à-dire qu'ils s'emparent de villes, puis se dirigent (يقصدوا) vers leur ville qui est en direction de l'orient, c'est-à-dire qu'ils ont sans cesse pour but la direction de l'orient. Et un autre exégète a dit qu'ils prennent toujours pour direction le côté opposé (النواح[2957]) à leur ville qui est

---

[2950] Avant ce mot, la polyglotte de Londres et les Miqraot Gedolot insèrent en doublet: קָדִים.

[2951] *Agron*, 283.

[2952] I, 330,27-29.

[2953] P. 107*,17

[2954] Menaḥem tire évidemment ce sens du contexte de Gn 24,17.

[2955] Menaḥem semble faire allusion ici à une expression que les anciens lexicographes arabes ont relevée, Azhârî (VI, 318) disant qu'on dit: يجري أمام الخيل لالتهامه الأرضَ "le cheval de tête court à engloutir la terre"; à quoi Ibn Manẓur ajoute qu'on dit d'un cheval: سبّاق كأنه يَلْتَهِم الأرضَ "devançant, comme s'il engloutissait la terre".

[2956] P. 334*,7s.

[2957] Azharî (V, 256s) rapporte que le grammairien Al Kisâ'î mentionnait, au sens de "se tenant du côté

dans la direction de l'orient".

Jacob ben Reuben paraphrase d'abord: "l'intention de leurs visages (כוונת פניהם) est vers l'orient", puis "la visée" (ההבטה) comme en Jb 39,24.

Judah Ḥayyuj[2958] donne מְגַמַּת comme seul exemple de la racine גמה et dit qu'il
5 se peut que Jb 39,24 s'y rattache de quelque manière, quoique le verbe y ait un 'alef'.

Abulwalid[2959], sous גמא, traite de Gn 24,17 au sens de "fais-moi avaler" et estime que Jb 39,24 s'y rattache en un sens élargi: par sa grande rapidité, le destrier semble avaler le pays. Mais en Ha 1,9 le mot פְּנֵיהֶם rend impossible d'interpréter selon ce sens. En effet, si le prophète disait seulement מגמתם קדימה, on pourrait défendre cette
10 exégèse. Abulwalid, quant à lui, estime que מְגַמַּת est un ע"ע du type de מְשַׁמָּה, et que sa traduction arabe serait plutôt مهمّة وجوههم, c'est-à-dire leur visée (قصدهم) et leur orientation (استقبالهم). À cette exégèse, Judah ibn Balaam ajoutera que c'est un nom.

Joseph Qimḥi[2960] garde le blocage des trois cas qu'avait opéré Menaḥem, mais il explique autrement Ha 1,9: "Il ne s'agit pas des chevaux qui, tournant leur face vers
15 l'orient, boivent le chemin du fait de la rapidité de leur course, mais de l'armée dont le vent d'orient abreuve les visages".

Rashi glose sur Menaḥem et interprète: "la boisson, l'aspiration (שאיפה) de leurs faces ressemblent au vent d'orient qui est le plus fort des vents. C'est ainsi qu'a traduit Jonathan". Les glossaires ABDF s'accordent sur le loaz "guluzmant" (= aspiration, ava-
20 lement), BD ajoutant que le sens en est שאיפה et B que ce sens se retrouve en Jb 39,24. Quant à קדימה, il signifie "devers mizraḥ" selon F ou "à bise" selon D (= vers l'orient).

Joseph Qara explique: "l'orientation de leurs faces est de venir contre Israël avec le vent d'orient. Et il y en a qui interprètent מגמת comme l'échantillon (דוגמת) de leurs faces, c'est-à-dire qu'ils viennent avec des visages courroucés, si bien que leurs faces
25 ressemblent au vent d'orient".

Éliézer de Beaugency: "«l'aspiration de leurs faces». C'est qu'ils aspirent et se hâtent de venir comme s'ils buvaient la terre par la brièveté de leur route, quand ils viennent de l'orient".

Ibn Ezra: "Le mot מְגַמַּת est étrange. Il peut être comme יְגַמֶּא en Jb 39,24. Mais il
30 a, de fait, le sens de 'en direction de' et 'face à' (נגד ונכח). Le mot קדימה est difficile, puisque c'est de l'orient qu'il vient. C'est pourquoi Yéfet[2961] a dû ajouter un 'kaf': כקדימה: comme le vent d'orient qui est fort. Et le 'hé' ne fait pas difficulté, car il peut être superflu, comme en לִשְׁאוֹלָה (Ps 9,18) et en bien d'autres cas".

Tanḥum Yerushalmi reprend les exégèses d'Abulwalid (qu'il cite) et d'Ibn Ezra
35 (qu'il ne mentionne pas).

Radaq commente: "Mon père l'a interprété à partir de Gn 24,17. Il a dit qu'il vint avec un visage dur, comme si le vent d'orient qui est fort avait durci (הקשחה[2962]) leurs visages. Et l'interprète[2963] a interprété: נכח פנים et c'est ainsi qu'a traduit Jonathan: מקביל אפיהון. Mais la direction de leurs visages n'était pas vers l'orient, elle
40 était vers l'occident. En effet, lorsqu'ils venaient en pays d'Israël, ils allaient vers l'occident, Babylone étant à l'orient du pays d'Israël. On peut donc interpréter קדימה comme une comparaison, comme si c'était כקדימה; c'est-à-dire que la rencontre de leur face (נכח פניהם) sera avec dureté de visage, comme le vent d'orient qui est fort". En ses Shorashim, traitant de גמא au sens de 'boire', il ajoute: "C'est ainsi que mon père a
45 interprété מְגַמַּת qui est de l'intensif. Mais il apparaît sous la forme d'un ל"ה dont la conjugaison serait גִּמָּה, גִּמִּיתָ, מְגַמֶּה, מְגַמָּה, et à l'état construit מְגַמַּת פניהם. Il veut dire que le vent d'est boit (שותה) leurs visages, c'est-à-dire qu'ils viennent avec des visages durs, comme si le vent d'est, qui est fort, avait bu leurs faces et les avait abreuvées".

---

opposé", la forme النّواحي comme une déformation de la forme régulière النّوايح.

2958 *Kitāb*, 158.

2959 *Uṣul*, 138,10-23.

2960 *Galuy*, 78.

2961 Nous avons ici l'une des nombreuses fois où Ibn Ezra semble attribuer à Yéfet ben Ély une opinion qui ne correspond pas aux données que nous font connaître les manuscrits de son commentaire. Ici, c'est Rashi dont cette opinion s'approche le plus.

2962 Il est frappant qu'en *Galuy*, Joseph Qimḥi interprétait par השקה et non par הקשה.

2963 S'agit-il d'Ibn Ezra dont c'est bien l'exégèse?

Sous גמה, il interprète: "נכח פניהם, comme Jonathan" en renvoyant à l'article גמא.

Joseph ibn Kaspi, en ses Shorashot Keseph[2964], rattache מְגַמַּת à une racine גמם et lui donne le sens de 'en face', 'vis à vis'.

Abravanel, après avoir cité Rashi et Ibn Ezra, ajoute: "Il me semble plutôt qu'il faut comprendre que la nation des Chaldéens n'avait l'aspiration de son visage que vers le butin à piller sans cesse, les dépouilles à amasser, puis à retourner tout de suite en leur pays qui était vers l'orient, avec le butin qu'ils avaient amassé. Et il dit cela parce que les nations qui assiègent une ville, lorsque l'aspiration de leur visage est d'y résider et d'y habiter, ne la détruisent pas. Mais lorsqu'elles envisagent de retourner tout de suite dans leur pays, elles n'épargnent pas le pays conquis. C'est pourquoi il a dit des Chaldéens que l'aspiration de leur visage était de retourner vers l'orient, vers leur pays; car c'est le motif pour lequel ils ont ruiné Jérusalem, l'ont brûlée et réduite en décombres".

Notons qu'en hébreu médiéval, à partir de Judah Halévi, le substantif מְגַמָּה est très employé au sens de 'direction', 'intention', 'propos', sens issu des exégèses traditionnelles de Ha 1,9.

❄ Histoire de la lexicographie à partir du XVIe siècle:

Reuchlin, sous גַּמָּה[2965], s'oppose à ceux qui donnent a ce mot le sens de 'aspect' (aspectus) ou 'forme'. Quoique la 𝔊 l'ait omis, il faut l'interpréter comme 'en face' (adversum, contra). En effet, le ℭ l'a compris comme מְקַבִּיל, c'est-à-dire נֶגֶד.

Alphonse de Zamora prend la position opposée à celle de Reuchlin. Sous גַּמָּה[2966], il donne à ce mot le sens de 'aspectus', 'similitudo'. Il ajoute que certains hébreux donnent ici le sens de 'adversum', 'contra'. D'ailleurs, dans la traduction araméenne, on trouve: "ex adverso facierum eorum similes sunt vento orientali".

Sanctes Pagnini[2967] cite Joseph Qimḥi et Radaq (en Shorashim et en commentaire), puis il ajoute: "Certains disent que les hébreux interprètent 'aspectus' ou 'similitudo', mais ils ne disent pas qui sont ces hébreux". Mercerus[2968] ajoute: "Il y en a qui interprètent ce verbe גָּמָא comme 'assaillir' (impetum facere). En Habaquq je lui donne le sens de 'rencontre' (occursus) ou de 'ce qui vient à la rencontre' (id quod occurrit), comme si aborder les Chaldéens est la même chose qu'aborder le vent d'orient, vent qui, en ces régions, était très rapide".

Buxtorf[2969] voit ici l'état construit du substantif féminin מְגַמָּה auquel il donne le sens de 'aspiration', 'absorption' (haustus, absorbitio) en citant Rashi.

Cocceius[2970] dérive ce substantif de גמם ou de גם, au sens de 'intention', 'tension' (intentio, instantia). Il s'agit de ceux dont le visage est tourné vers l'orient et tend sans cesse vers cette direction.

De Dieu[2971] accepte cette dérivation et fait appel à l'arabe جُمَّةٌ au sens de 'multitude', 'abondance'. Soit ici: "l'ensemble de leurs visages regarde vers l'orient". Gesenius[2972] adopte cette étymologie et ce sens. Les lexicographes plus récents ou bien corrigent ce mot, ou bien suivent Gesenius.

Cela n'a pas empêché ceux des exégètes qui ne corrigeaient pas ce mot de chercher à lui donner un sens. Ainsi, Steiner qui, trouvant peu naturel cet 'ensemble' ou ce 'rassemblement' de visages, attribue à ce substantif le sens de 'désir', 'tension', en se référant à l'arabe جَمّ. Mais Pusey a élevé deux fines critiques contre ces diverses exégèses. D'abord, il a fait remarquer que le verbe 'appetivit' par lequel Freytag rendait cette racine verbale arabe ne doit pas être compris au sens de 'désirer' mais de 'prendre contact', 'aborder'. Ensuite, il critique "l'ensemble de leurs visages" proposé par

---

2964 P. 77a.
2965 P. 109.
2966 Col. 25a.
2967 *Thesaurus*, col. 349.
2968 Dans ses notes sur la 3e édition du *Thesaurus* de Pagnini, col. 407.
2969 *Lexicon*, 118.
2970 P. 139.
2971 P. 292s.
2972 *Thesaurus*, 294b.

Gesenius, en jugeant surprenant qu'on fasse appel à un hapax pour exprimer, sans intention spéciale d'emphase, ce qui s'exprime partout ailleurs par le mot si courant כל.

🖂 Interprétation proposée:

Il vaut mieux garder à ce mot son interprétation la plus traditionnelle: celle de 'visée', 'direction'. 9b rend fort vraisemblable l'exégèse de Yéfet et d'Abravanel: "La direction de leurs faces est vers l'orient et ils amassent comme le sable les captifs", c'est-à-dire qu'ils rabattent vers l'orient un énorme butin et des foules de captifs.

1.12 נָמוּת {B} 𝔐 1QpHab 𝔊 σ′ 𝔙 // asson: 𝔖 / incert: ℭ

Options de nos traductions:

12a porte: הֲלוֹא אַתָּה מִקֶּדֶם יְהוָה אֱלֹהַי קְדֹשִׁי לֹא נָמוּת où RSV donne: "Art thou not from everlasting, O LORD my God, my Holy One? We shall not die", RL: "Aber du, HERR, mein Gott, mein Heiliger, der du von Ewigkeit her bist, laß uns nicht sterben" et TOB: "N'est-ce pas toi qui dès l'origine es le SEIGNEUR, mon Dieu, mon Saint? Nous ne mourrons pas!".

Suivant un tiqqun sopherim, J corrige נָמוּת en תָמוּת quand elle offre: "Dès les temps lointains, n'es-tu pas Yahvé, mon Dieu, mon Saint, qui ne meurs pas (J12: toi qui ne peux mourir)?". Conjecturant selon Brockington la même correction, NEB porte: "Art thou not from of old, O LORD? — My God, the holy, the immortal".

✂ Correcteurs antérieurs:

Houbigant conjecture אל אמת au lieu de לא נמות, peut-être influencé par Cappel qui assignait[2973] à tort[2974] au ℭ une Vorlage לֶאֱמֻנוֹת au lieu de לֹא נָמוּת. Hitzig[2975] suggère: לֹא זָמוֹת; Van Hoonacker: לֹא תָמִית; HSAT34, Riessler et Sellin: לֹא יָמוּת.

Ont corrigé ici נָמוּת en תָמוּת, sur la foi de la tradition du tiqqûn Sopherim: Michaelis[2976], Geiger[2977], Grätz, HSAT2, Oort, Ward, Cannon[2978], BH3, Elliger, Horst, Deissler, Jeremias[2979], Keller, Rudolph et Alonso Schökel.

✍ Les témoins anciens:

Kennicott signale la leçon תמות dans ses codices 300 et 683 'ח. Mais 300 désigne les notes de la Bible Minḥat Shay et 683 'ח désigne des listes éditées de Tiqquné Sopherim.

1QpHab commente: לוא יכלה אל את עמו[2980] ביד הגוים, la partie correspondante de son lemme n'étant pas conservée.

De ce mot, Mur n'atteste que מות[...

À לֹא נָמוּת correspond dans le 𝔊: καὶ οὐ μὴ ἀποθάνωμεν.

La 𝔙 porte: "et non moriemur", Hie attribuant à σ′: "ut non moreremur".

La 𝔖 a lié לא נמות יהוה et elle donne: ܗܠܐ ܢܡܘܬ ܐܢܬ ܡܪܝܐ.

Le ℭ offre ici: מֵימְרָךְ קַיָּים לְעָלְמִין.

[2973] *Critica*, 792s et *Notæ*, p. 106b.

[2974] L'erreur de Cappel a été dénoncée par Buxtorf (pp. 750s) et par Scharfenberg (p. 792, n. 529 de son édition de la *Critica* de Cappel).

[2975] *Bücher*, 335.

[2976] Mais, en *OEB* XX, 197-199, il s'étonne de ne pas trouver trace de la leçon "originale" dans les mss de Kennicott et il conclut que l'original a probablement porté une leçon distincte à la fois de celle du 𝔐 et de la tradition du tiqqûn.

[2977] P. 314.

[2978] *Integrity*, 72.

[2979] *Kultprophetie*, 76.

[2980] Le scribe a d'abord écrit עם, puis ajouté un 'waw' au-dessus de la ligne.

❦ Histoire de l'exégèse juive médiévale:

La tradition de ce tiqqûn Sopherim est considérée par McCarthy[2981] comme très ferme. L'un de ses témoins les plus intéressants est Qirqisani qui déclare d'abord[2982] que, selon la tradition, il y avait d'abord ici לא תמות. Puis[2983] il réfute cette tradition: "Quant à ce qu'ils disent à propos de Ha 1,12: הֲלוֹא אַתָּה מִקֶּדֶם יְהוָה אֱלֹהַי קְדֹשִׁי לֹא נָמוּת, que c'était לא תמות et que l'on a mis לא נמות, Dieu a rendu aveugle le cœur de celui qui a dit cela, puisqu'il estime que l'Écriture dénie à propos du Créateur la mort, et que cela a été modifié et transféré à celui qui ne cesse de mourir. Mais pourquoi n'a-t-on pas eu l'idée de transférer cela aux animaux plutôt qu'aux hommes? Sur ce point particulier le voile est déchiré et apparaît l'inauthenticité de leurs dires sur l'ensemble des 18 cas[2984]. Le sens de ce texte, c'est que le prophète était en train d'évoquer l'ennemi, c'est-à-dire Nabuchodonosor et il a mentionné la violence de son audace et de l'effroi qu'il suscite, et ce qu'il se propose quand il vient vers les rois et les peuples, comme déportation, massacre et destruction. Et, quand il a fini cela, il en revient à interroger le Créateur et dit הֲלוֹא אַתָּה מִקֶּדֶם: N'es-tu pas, Seigneur, notre Dieu éternel et notre Saint? Qu'il nous arrive donc de ne pas mourir et périr par la main de cet ennemi, puisque tu ne l'as établi que pour le jugement et l'admonition".

Daniel al Qumisi commente: "N'es-tu pas, toi, depuis jadis, Seigneur, mon Dieu? Mon Dieu, mon Saint depuis jadis. C'est pourquoi nous ne mourrons pas et ne périrons pas dans notre galût, comme il est écrit: «et à la mort il ne m'a pas livré» (Ps 118,18) et il est écrit: «lui qui place notre âme dans la vie» (Ps 66,9). Car c'est pour le jugement et le châtiment que tu l'as établi sur nous: pour nous réprimander, nous châtier et non pour nous tuer. Comme il est écrit: «le Seigneur m'a bien châtié, mais il ne m'a pas livré à la mort» (Ps 118,18) et il est écrit: «c'est pour le jugement que tu l'as établi»."

Yéfet ben Ély paraphrase: "Et il a dit: Est-ce que toi, ô Seigneur, ton nom n'a pas dès autrefois acquis sa renommée à propos d'Israël, quand on disait: le Seigneur dieu d'Israël, le Seigneur dieu des hébreux? Et est-ce que dès autrefois tu n'étais pas le Saint en ce que tu fondais sur mes ennemis: l'Égypte et les sept nations et le reste des ennemis? Et est-ce que ce n'est pas toi qui, dès autrefois, nous a promis que nous ne disparaîtrions pas du monde comme ont disparu d'autres que nous? Et nous savons, ô Seigneur, que tu ne nous feras pas périr par la main de cet ennemi. Et ce qu'il dit: «pour le jugement tu l'as établi», il veut dire par là que tu as donné pouvoir à ce royaume de tuer les impies d'Israël pour que tu exerces ton jugement sur eux. Et, ô rocher, c'est pour châtier Israël que tu as établi ce royaume; et tu l'as institué pour châtier Israël en ce qu'ils les humilieront et les aviliront jusqu'à ce qu'ils reviennent vers toi dans l'angoisse".

Abulwalid[2985] voit en ce לא נמות un cas où l'on a employé la première personne pour la deuxième.

Rashi expose: "Le prophète a dit: «et toi, pourquoi restes-tu silencieux devant tout cela? N'est-ce pas toi qui, dès autrefois, es mon Dieu et mon Saint qui ne meurs pas (אשר לא תמות)[2986]». Et ce qui est écrit: לא נמות, c'est l'un des Tiqquné Sopherim de la Bible où l'Écriture a usé d'un euphémisme, et de même וְהִפַּחְתֶּם אוֹתוֹ (Ml 1,13), et de même beaucoup qui sont détaillés dans le Sifré. Et, selon ce Tiqqûn Sopherim, son interprétation est: N'est-ce pas toi mon Dieu depuis jadis, mon Saint. Ne nous livre pas à la mort par sa main".

Joseph Qara paraphrase: "אלהי קדשי ולא נמות: C'est toi notre Saint! Aie pitié de nous, et nous ne mourrons pas par sa main".

Éliézer de Beaugency paraphrase: "הֲלוֹא אַתָּה מִקֶּדֶם יְהוָה אֱלֹהַי: toi dont nous avons accepté la divinité sur nous, קְדֹשִׁי לֹא נָמוּת: toi qui sanctifies ton nom en nous par

---

[2981] P. 105, n. 210. Le tableau qu'elle donne à la p. 55 montre que Ha 1,12 est l'un des Tiqquné Sopherim les mieux attestés dans les listes traditionnelles.

[2982] *Anwar*, II.21.3.

[2983] *Ibid*, II.22.11.

[2984] Il s'agit des 18 cas traditionnels de Tiqquné Sopherim.

[2985] *Lumaᶜ*, 312,11s.

[2986] Ces trois derniers mots sont attestés par l'édition princeps de Ben Ḥayim et par l'édition critique de Maarsen, alors que les Miqraot Gedolot abrègent en וגו'.

ce fait que nous ne mourons ni ne disparaissons, car c'est à l'aune de la compassion que tu nous juges, יְהוָה לְמִשְׁפָּט שַׂמְתּוֹ: tu as établi Nabuchodonosor pour juger le monde et pour les châtier, mais non pour faire disparaitre ton peuple, וְצוּר לְהוֹכִיחַ יְסַדְתּוֹ: pour réprimander ton peuple et non pour les chasser de ton pays que tu leur as donné ni pour les détruire, car c'était cela, l'objet de ma requête: châtier et réprimander, mais ne pas faire disparaître".

Ibn Ezra commente: "Il a dit: «Est-ce que ce n'est pas toi qui dès autrefois, dès qu'a existé Israël, as été son Dieu? Et c'est toi , mon Saint, et non un autre dieu, de qui nous requérons que nous ne mourions pas des mains de ce cruel, car nous avons appris que tu lui as donné pouvoir de faire le jugement sur les impies, et c'est toi, ô rocher, qui l'as institué pour réprimander», ce qui redouble le même sens". Dans ses Ṣaḥot[2987], il précise: "L'expression לֹא נָמוּת, elle aussi, est exacte. Et le sens est que le prophète a déclaré: «C'est toi qui es mon Dieu, mon Saint. Si c'est toi qui es le Saint d'Israël, sauve-nous! et que nous ne mourions pas par la main de cet impie Nabuchodonosor, car nous avons appris que c'est toi qui l'as établi pour faire le jugement et pour réprimander les impies»."

Radaq commente: "לֹא נָמוּת: Qu'il te plaise que nous ne mourions pas par sa main, car c'est toi qui lui as donné cette force, et si tu lui as donné la force de ravager notre pays et de nous déporter, tu ne lui donneras pas la force de nous exterminer et de nous faire périr et de nous éliminer parmi les nations". En fin du commentaire de ce verset, Radaq ajoute: "לֹא נָמוּת est l'un des 18 Tiqquné Sopherim, car c'est לא תמות qui était écrit et c'est selon ce texte que Jonathan a traduit".

Tanḥum Yerushalmi explique: "הֲלוֹא אַתָּה מִקֶּדֶם. Quand il a achevé de relater la parole de Dieu, il dit: «Est-ce que ce n'est pas toi, Seigneur, qui es notre Dieu depuis le commencement de notre existence. Aussi te demandons-nous de ne pas nous livrer à la mort sous la main de cet ennemi». Ensuite il dit: «et est-ce que ce n'est pas toi, le Seigneur, qui lui as donné le pouvoir du jugement et toi, le Puissant, qui l'as établi pour que les pécheurs soient châtiés par lui», littéralement: «est-ce que ce n'est pas toi, Seigneur, qui l'as établi pour le jugement, et toi, rocher, qui l'as institué pour réprimander». Ainsi, הֲלוֹא אַתָּה du début porte aussi sur la seconde moitié du verset. Mais peut-être que le sens de אֱלֹהַי קְדֹשִׁי לֹא נָמוּת est que «c'est toi qui nous conduis de sorte que nous ne mourions pas et ne périssions pas». Ainsi הֲלוֹא אַתָּה serait lié aux mots יְהוָה לְמִשְׁפָּט שַׂמְתּוֹ et une phrase incidente (אֱלֹהַי קְדֹשִׁי לֹא נָמוּת) s'est insérée entre eux où il décrit Dieu en sa sollicitude à l'égard d'Israël, sollicitude dont l'effet sera qu'ils ne périront pas".

Joseph ibn Kaspi note: "לֹא נָמוּת est une prière du prophète pour qu'Israël ne tombe pas aux mains de Nabuchodonosor. לְמִשְׁפָּט שַׂמְתּוֹ: afin d'accomplir des jugements pour Israël et des réprimandes, mais pas pour mettre à mort".

Abravanel: "C'est-à-dire: La crainte que suscite en moi Nabuchodonosor ne me fait pas redouter qu'il extermine mon peuple. Car je sais que c'est toi, Seigneur. qui es mon Dieu dès autrefois, le Dieu de nos pères Abraham, Isaac et Jacob, et dès le début tu les as protégés de leurs ennemis, et ainsi tu nous protégeras et nous prendras en pitié de sorte que nous ne mourions pas. Puisque c'est toi, Seigneur, qui l'as établi, lui Nabuchodonosor, pour le jugement, et c'est toi, rocher des siècles, qui l'as institué pour réprimander par lui ton peuple. Et le jugement et la réprimande ne sont pas comme l'extermination totale".

☞ **Choix textuel:**

On voit donc que la tradition du tiqqûn pèse assez peu dans l'exégèse juive médiévale. Ou peut-être vaut-il mieux dire que, quoi qu'il en soit de cette tradition, les exégètes juifs considéraient comme normative la forme "corrigée" et non celle qui avait pu venir initialement à l'esprit de l'auteur.

Indépendamment de ce principe herméneutique, si l'on s'interroge sur les chances d'authenticité de cette tradition du tiqqûn pour ce qui est de notre cas, il faut reconnaître qu'elles sont assez faibles.

Notons d'abord, en effet, que la seule des versions anciennes où l'on peut déceler un reflet de cette tradition est le ℭ. En effet, le 𝔊, σ′ et la 𝔙 appuient

[2987] P. 485.

formellement la leçon du 𝔐. Mur n'est pas utilisable. 1QpHab correspond exactement aux exégèses que les exégètes juifs postérieurs tireront du 𝔐. Par son étrange ܢܬܘܡ, la 𝔖 semble avoir voulu transcrire le 𝔐 נמות. Par contre, la leçon מֵימְרָךְ קַיָּים לְעָלְמִין du 𝔗 constitue une paraphrase vraisemblable de לֹא תָמוּת. Mais il est impossible de dire si le 𝔗 a lu cette leçon dans son texte ou si ce n'est pas en tenant compte de la tradition du tiqqûn, ou au moins d'une opinion identique à celle d'Abulwalid, qu'il a estimé devoir traduire ainsi une Vorlage identique au 𝔐.

Notons qu'il existe une analogie évidente entre les deux séquences constituées par les vss 11-12 et 16-17. Dans les deux cas on évoque d'abord le tyran qui rend un culte idolâtre à sa puissance (זוּ כֹחוֹ לֵאלֹהוֹ en 11b ou יְזַבֵּחַ לְחֶרְמוֹ וִיקַטֵּר לְמִכְמַרְתּוֹ en 16a), puis la protestation des faibles qui ne veulent pas mourir s'élève comme une question posée à Dieu maître de l'histoire (en 17: “est-ce que… à massacrer sans cesse les nations, il n'éprouvera jamais de pitié?” et, dans la première séquence, notre vs 12).

Au contraire, une affirmation que Dieu ne mourra pas apparaîtrait un peu bizarre et sans raison d'être bien précise en cet endroit. McCarthy[2988], au terme de son étude de ce cas, estime d'ailleurs plus prudent d'inclure Ha 1,12 parmi la liste grandissante des “fausses corrections”.

Le comité a donc attribué ici à la leçon du 𝔐 trois {B} et un {C}.

🖂 Interprétation proposée:

La plupart des exégètes juifs du moyen âge ont bien relevé deux données importantes et en ont admis une troisième comme allant de soi:

1) il existe un lien serré entre le “que nous ne mourions pas!” et les deux affirmations qui suivent: “c'est pour un jugement que tu l'as établi et pour corriger que tu l'as institué”, ces deux précisions soulignant que c'est pour appliquer à Israël des peines médicinales et non pour l'anéantir que le Seigneur a fait entrer en scène “le Chaldéen”.

2) les deux emplois du tétragramme ainsi que les mots קְדֹשִׁי et צוּר sont probablement à interpréter comme des vocatifs. D'autre part, הֲלוֹא אַתָּה exerce une influence plus ou moins directe sur les quatre propositions constituant ce verset.

3) l'interprétation la plus naturelle des deux pronoms suffixes 3^{e} pers. masc. sing. de 12b consiste à leur attribuer le même antécédent qu'aux deux suffixes identiques qui achèvent le vs 11.

Cela permettra d'obtenir un ensemble assez équilibré:

“N'est-ce pas toi qui, dès autrefois, SEIGNEUR, es mon Dieu? Mon Saint, que nous ne mourions pas! SEIGNEUR, n'est-ce pas pour un jugement que tu l'as établi et toi, Rocher, pour châtier que tu l'as institué?”

[2988] P. 111.

1,17A הַעַל 𝔐 Ḥev 𝔗 // facil-synt: 1QpHab 𝔊 𝔙 𝔖 על
1,17B cor חַרְבּוֹ {C} 1QpHab Ḥev anon Bo // assim 15s: 𝔐 𝔊 𝔙 𝔖 𝔗 חֶרְמוֹ
1,17C ותמיד...לא {C} 𝔐 𝔊 Ḥev 𝔙 // facil-synt: 1QpHab 𝔖 𝔗 תמיד...ולא

☞ Options de nos traductions:

Le vs 17 porte: הַעַל כֵּן יָרִיק חֶרְמוֹ וְתָמִיד לַהֲרֹג גּוֹיִם לֹא יַחְמוֹל où RSV porte: “Is he then to keep on emptying his net, and mercilessly slaying nations for ever?” et TOB: “Alors, videra-t-il son filet pour encore assassiner des nations sans trêve ni pitié?”

Selon Brockington, NEB se fonde sur 1QpHab pour corriger חֶרְמוֹ en חַרְבּוֹ et וְתָמִיד en תָּמִיד quand elle porte: “Are they then to unsheathe the sword every day, to slaughter the nations without pity?” Attestant la seconde de ces corrections, J offre: “Videra-t-il donc sans trêve son filet (J1: sa senne), massacrant les peuples sans pitié?” et RL: “Sollen sie darum ihr Netz immerdar ausleeren und Völker umbringen ohne Erbarmen?”

✂ Correcteurs antérieurs:

חֶרְמוֹ est corrigé en חַרְבּוֹ par Giesebrecht[2989], Wellhausen, HSAT23, Smith, Nowack, Marti, Halévy, EhrlichR, BH2S, Horst, Jeremias[2990], Keller et Rudolph.

Grätz préfère corriger יָרִיק en יָרָה.

5 Houbigant, HSAT2, Oort, von Orelli, Ward, Sellin, BH3S, Humbert, Elliger, Horst, Cent, Jeremias, Keller et Rudolph ont proposé d'omettre le 'waw' initial de וְתָמִיד.

Grätz préfère transférer ce 'waw' avant לַהֲרֹג; alors que Wellhausen, Smith, Marti, Halévy, HSAT34, BH2, Budde et Cent corrigent לַהֲרֹג en יַהֲרֹג.

10

✍ Les témoins anciens:

1QpHab porte ici en lemme: על כן יריק חרבו תמיד להרוג גוים ולוא יחמל; alors que Mur n'est pas conservé.

Le 𝔊 donne: διὰ τοῦτο ἀμφιβαλεῖ τὸ ἀμφίβληστρον αὐτοῦ καὶ διὰ παντὸς
15 ἀποκτέννειν ἔθνη οὐ φείσεται. Ḥev offre: Ει δια του[........]ωσει μαχαιραν αυτου Και δια παν[...............] εθνη ου φεισεται.

Une leçon hexaplaire anonyme du ms Barberini est: ἐκκενώσει μάχαιραν αὐτοῦ. Ici où la Sahidique n'est pas conservée et où l'Akhmimique suit le 𝔊, la Bohaïrique donne: ⲉϥⲉⲃⲱϣ ⲛⲧⲉϥⲥⲏϥⲓ qui correspond exactement à cette leçon.

20 La 𝔙 porte: “propter hoc ergo expandit sagenam suam et semper interficere gentes non parcet[2991]”.

ܡܛܠ ܗܢܐ ܢܓܕ ܡܨܝܕܬܗ ܒܟܠܙܒܢ. ܘܡܛܠ ܠܡܩܛܠ ܥܡ̈ܡܐ ܘܠܐ ܢܚܘܣ est ce que la 𝔖 nous offre ici

הַעַל כֵּן[2998] יְשַׁלַּח[2997] מַשִׁירְיָתֵיהּ בְּחֶדְרָא[2996] לְאָסְפָּא[2995] עַמְמִין[2994] וְלָא[2993] בְּחָיֵס[2992]
25 est ce que donne le 𝔗.

☞ Choix textuel:

② On trouve donc fortement attestée, et cela aussi bien dans la tradition

---

2989 En ses *Beiträge zur Jesajakritik*, 1890, 196ss.

2990 *Kultprophetie*, 79, n. 2.

2991 Cette leçon (attribuée par l'apparat d'Estienne (éd. de 1540) à des mss de St Denys, de St Germain et de St Victor, ainsi qu'à une édition de Mayence 1562) est attestée par les mss les plus anciens, l'édition princeps à 42 lignes, celles de Gadolo, d'Estienne 1557 et la Clémentine; alors que quelques mss dont celui d'Alcala, le Mazarineus et la 2e main du ms de St Jacques, ainsi que les éditions Froben 1495, polyglotte d'Alcala, Laridius, Estienne 1532, 1540, 1545 et Sixtine donnent “cessat”. Cette dernière leçon est la traduction que Hie donne à la fois pour l'hébreu et la LXX.

2992 Selon les mss Urbinates 1, Berlin Or fol 2, les éditions Félix de Prato et Ben Ḥayim; alors que les mss London BL Or 1474, 2211 portent בְּחֹיס; le ms Reuchlin: בְּחָיֵיס (?); la polyglotte d'Anvers: בְּחַיֵּס (?); la polyglotte de Londres et les Miqraot Gedolot: בְּחָיֵס.

2993 Selon le ms Urbinates 1, les éditions Félix de Prato, Ben Ḥayim, polyglottes d'Anvers et de Londres, Miqraot Gedolot; alors que les mss Reuchlin, Berlin Or fol 2, London BL Or 1474 et 2211 portent לָא.

2994 Selon les mss Reuchlin, Urbinates 1, London BL Or 1474, 2211, les polyglottes d'Anvers et de Londres, et les Miqraot Gedolot; alors que les éditions Félix de Prato et Ben Ḥayim offrent עַמְמִין et le ms Berlin Or fol 2: לְעַמְמִין.

2995 Selon le ms Urbinates 1; alors que le ms Berlin Or fol 2 porte לְאַסָּפָא; Reuchlin: לְאַסָּפָא; London BL Or 1474: לְאֹסֹפָא; London BL Or 2211: לְאֹסֹפָא; les éditions Félix de Prato, Ben Ḥayim, la polyglotte de Londres et les Miqraot Gedolot: לְאוֹסָפָא; la polyglotte d'Anvers: לְאַסָּפָא.

2996 Selon les mss Reuchlin, Urbinates 1, London BL Or 1474, 2211, la 1[e] main du ms Berlin Or fol 2, les éditions Félix de Prato, Ben Ḥayim, polyglottes d'Anvers et de Londres, Miqraot Gedolot; alors que la 2[e] main du ms Berlin Or fol 2 porte וּבְחֶדְיָרָא.

2997 Selon les mss Reuchlin, London BL Or 2211, les éditions Félix de Prato, Ben Ḥayim, polyglottes d'Anvers et de Londres, Miqraot Gedolot; alors que les mss Urbinates 1, Berlin Or fol 2, London BL Or 1474 portent יְשַׁלְּח et le ms Montefiore: מכניש (selon Sperber).

2998 Selon les mss Urbinates 1 et London BL Or 1474; alors que les mss Reuchlin, Berlin Or fol 2, London BL Or 2211, les éditions Félix de Prato, Ben Ḥayim, polyglottes d'Anvers et de Londres, ainsi que les Miqraot Gedolot portent אֲלֵין.

protomassorétique (Ḥev et leçon hexaplaire anonyme) qu'en dehors d'elle (1QpHab), la leçon חַרְבּוֹ; alors que la leçon חֶרְמוֹ du 𝔐 se trouve aussi dans le 𝔊 où elle ne fait pas figure de recension tardive, car une éventuelle recension sur le 𝔐 n'aurait pas usé de ἀμφιβαλεῖ pour rendre יָרִיק. Étant donné que la similitude des deux formes prête à un passage accidentel de l'une à l'autre, essayons de soupeser les chances de chacune à être celle dont l'autre est issue.

En faveur de חֶרְמוֹ on peut faire valoir que cela assure une meilleure continuité avec les images des vss 14 à 16a.

En faveur de חַרְבּוֹ, on peut dire que c'est un complément tout à fait classique pour le hifil de רוק (au sens de 'dégaîner'), alors que l'on ne rencontre pas חֶרְמוֹ dans cette situation. Ajoutons que le verbe הרג (en 17b) a plus naturellement pour sujet l'épée que le filet.

D'ailleurs nous avons signalé ci-dessus[2999] qu'aux vss 11 et 16, à la fin de deux descriptions des ravages de l'ennemi, se trouve évoqué le fait qu'il adore comme son Dieu sa force (vs 11) ou ses armes (vs 16). Juste après viennent des appels au Seigneur introduits par la particule interrogative -הֲ (au début de 12 et au début de 17). Cela confirme qu'avec cet appel à Dieu, on quitte le domaine de la métaphore.

Le comité a donc retenu la leçon חַרְבּוֹ, en lui attribuant trois {C} et deux {B}.

① Quoique cette question n'ait pas été soumise au comité, il est évident que l'option que nous venons de prendre implique que l'on garde cet interrogatif -הֲ avec le 𝔐, Ḥev et le 𝔗; alors que 1QpHab, le 𝔊, la 𝔙 et la 𝔖 l'omettent pour rendre plus coulante la syntaxe. En effet, l'interrogation exprime le scandale des victimes potentielles: est-ce en récompense du culte idolâtre qu'il rend à ses armes qu'il va pouvoir continuer à massacrer impunément les nations?

③ Alors que le 𝔐 porte un 'waw' avant תמיד et n'en porte pas avant לא, 1QpHab offre la situation inverse. En cela, le 𝔐 a l'appui du 𝔊, de Ḥev et de la 𝔙; alors que la 𝔖 et le 𝔗 semblent ne pas avoir lu de 'waw' avant תמיד, mais semblent en attester un avant לא.

Le comité a attribué à la leçon plus difficile du 𝔐 trois {C} et deux {B}.

🖂 **Interprétation proposée:**

On traduira donc 17a: “Est-ce à cause de cela (c'est-à-dire des sacrifices idolâtriques qu'il a offerts à ses armes dont il a fait ses dieux) qu'il dégaîne son glaive?”

En 17b l'expression לֹא יַחְמוֹל est susceptible de deux interprétations.

1) On peut y voir une proposition principale dont dépend la subordonnée à l'infinitif qui précède. On aura alors: “et n'éprouvera-t-il aucune pitié à massacrer sans cesse les nations?”

Nous avons une construction de ce type en Lm 3,34-36 où se lit la séquence לְדַכֵּא תַּחַת רַגְלָיו כֹּל אֲסִירֵי אָרֶץ׃ לְהַטּוֹת מִשְׁפַּט־גָּבֶר [...]׃ לְעַוֵּת אָדָם בְּרִיבוֹ אֲדֹנָי לֹא רָאָה׃.
König[3000] y considère le לֹא רָאָה final comme ayant valeur interrogative, les -לְ suivis d'infinitifs au début de chacun des trois versets dépendant de cette interrogative finale. Précisons à ce propos que וַיַּחְמֹל לָקַחַת en 2 S 12,4 montre que ce verbe חמל peut bien se construire avec une proposition infinitive de ce type.

2) Notons que לֹא suivi d'une forme personnelle du verbe חמל apparaît souvent à titre de locution adverbiale (= “sans pitié”) après une phrase exprimant des actes de violence. C'est le cas en בִּלַּע אֲדֹנָי לֹא[3001] חָמַל (Lm 2,2), טָבַחְתָּ לֹא[3002] חָמָלְתָּ (Lm 2,21), הָרַגְתָּ לֹא[3003] חָמָלְתָּ (Lm 3,43). Cette locution peut assumer la fonction d'un adjectif qualifiant le substantif qui la précède, comme c'est le cas en כָּתוּת לֹא[3004] יַחְמֹל (Is 30,14), בְּחִילָה לֹא[3005] יַחְמוֹל (Jb 6,10).

[2999] P. 835,9s.

[3000] *Syntax*, §§ 353c et 399i.

[3001] Selon le ketib, le qeré ayant ajouté ici un 'waw'.

[3002] 43 'codices' de Kennicott ont ajouté ici un 'waw'.

[3003] 38 'codices' de Kennicott ont ajouté ici un 'waw'.

[3004] 5 'codices' de Kennicott ont ajouté ici un 'waw'.

[3005] 28 'codices' de Kennicott ont ajouté ici un 'waw'.

En ce cas, dans לַהֲרֹג, selon l'interprétation de König[3006], l'infinitif remplacera un verbe personnel, le 'lamed' ayant la valeur d'un datif d'intérêt. On traduira donc: "et que, sans cesse, il s'affaire à massacrer les nations sans pitié?".

[3006] *Syntax*, §§ 361q et 399xy.

5

2,1A מָצוֹר {C} 𝔐 Ḥev σ′ Hie 𝔙 𝔖 // assim-ctext: 1QpHab 𝔗 מצורי / incert: 𝔊
2,1B אָשִׁיב {B} 𝔐 𝔊 σ′ 𝔙 t // facil-synt: 𝔖 𝔗 clav יָשִׁיב

Options de nos traductions:

10 ① 1a porte: עַל־מִשְׁמַרְתִּי אֶעֱמֹדָה וְאֶתְיַצְּבָה עַל־מָצוֹר où RSV donne: "I will take my stand to watch, and station myself on the tower", NEB: "I will stand at my post, I will take up my position on the watch-tower" et TOB: "Je tiendrai bon à mon poste de garde, je resterai debout sur les retranchements".

Lisant מצרי avec 1QpHab, J offre: "Je vais me tenir à mon poste de garde, je 15 vais rester debout sur mon rempart" et RL: "Hier stehe ich auf meiner Warte und stelle mich auf meinen Turm".

② 1b porte: וַאֲצַפֶּה לִרְאוֹת מַה־יְדַבֶּר־בִּי וּמָה אָשִׁיב עַל־תּוֹכַחְתִּי où RSV donne: "(I will...) and look forth to see what he will say to me, and what I will answer concerning my complaint", NEB: "I will watch to learn what he will say through me, and what I 20 shall reply when I am challenged" et TOB: "Je guetterai pour voir ce qu'il dira contre moi et ce que je répondrai au rappel à l'ordre".

S'inspirant de la 𝔖 pour conjecturer יָשִׁיב au lieu de אָשִׁיב, J offre: "je guetterai pour voir ce qu'il me dira, ce qu'il va répondre à ma doléance" et RL: "(ich...) und schaue und sehe zu, was er mir sagen und antworten werde auf das was ich ihm 25 vorgehalten habe".

Correcteurs antérieurs:

① Ewald2 corrige מָצוֹר en מְצוֹד; Grätz, Nowack, Halévy, Sellin, Elliger, en מִצְפֶּה; Riessler en צוּר et Humbert en יְצוּעִי.

30 Wellhausen, dérivant ici ce mot de נצר, postule une vocalisation מָצוֹר qui est adoptée par Rudolph et, avec l'ajout d'un suffixe 1ᵉ pers. sing., par HSAT34, Horst, Cent, Deissler, Jeremias[3007] et Keller.

② Houbigant, Wellhausen, Grätz, HSAT234, Oort, Ehrlich, Nowack, Marti, Halévy, von Orelli, Van Hoonacker, Riessler, Ward, BH23S, Sellin, Cannon[3008], 35 Humbert, Elliger, Horst, Cent, Deissler, Keller et Alonso Schökel corrigent אָשִׁיב en יָשִׁיב. Budde vocalise אָשֵׁב.

Les témoins anciens:

① En lemme, 1QpHab donne pour 1a: על משמרתי אעמודה ואתיצבה על מצורי.

40 Le 𝔊 porte: Ἐπὶ τῆς φυλακῆς μου στήσομαι καὶ ἐπιβήσομαι ἐπὶ πέτραν. Ḥev atteste ici: ...] μου στησο[...] και στη[..................]ας[3009].

Ici où nous ne connaissons pas la Sahidique, l'Akhmimique, au lieu de καὶ ἐπιβήσομαι, donne le subjonctif ⲦⲀⲦⲀⲬⲢⲀÏ. Nous avons exposé ailleurs[3010] pourquoi cette traduction permet de restituer ici en Ḥev: καὶ στηλώσομαι.

45 Alors que Hie a traduit le 𝔊 par: "super custodiam meam stabo et ascendam super petram" et que la 𝔙 a donné: "super custodiam meam stabo et figam gradum super munitionem", Hie attribue à σ′: "quasi custos super speculam stabo, et stabo velut inclusus", ajoutant que: "pro munitione et petra, in cuius locum Symmachus

[3007] *Kultprophetie*, 104, n. 2.
[3008] *Integrity*, 74.
[3009] Ḥev n'a pas lu de pronom suffixe à la fin de מָצוֹר, car il continue immédiatement par Και.
[3010] Barthélemy, *Devanciers*, 234.

interpretatus est conclusum, in Hebræo ponitur MASUR, quod Theodotio gyrum, Aquila et Quinta editio circinum[3011] transtulerunt". La Syh, elle, attribue ici à σ′ la leçon suivante: ܐܝܟ ܢܛܘܪܐ ܥܠ ܗܘܦܟܬܐ ܗܠܟ ܐܣܬܟܠ. Pour 'gyrum', Drusius a restitué κύκλον et pour 'circinum': περιφέρεια. De fait, Ḥev prête bien ici à une restitution ἐπὶ
5 περιφερείας. Elle est plus probable que ἐπὶ πέτρας qui n'est appuyé que par le témoignage très tardif de Théophylacte dont rien ne laisse supposer qu'il ait pu connaître la recension juive ancienne que représente Ḥev[3012].

La S porte: ܥܠ ܗܘܦܟܬܝ ܐܣܬܟܠ ܒܗ ܕܘܟܝ ܐܝܟ ܥܠ ܟܐܦܐ Quant au ℭ, il offre: [3013]אֲמַר נְבִיָּא עַל־מַטַּרְתִּי אֲנָא קָאֵים עָתִיד מְשַׁמֵּשׁ עַל־מְצַדְּתִּי.

10 ② En lemme de 1b, 1QpHab donne: ואצפה לראות מה ידבר בי ומה[......]ל תוכחתי. Selon Elliger[3014], l'étendue de la lacune favorise la leçon אשיב.

Le 𝔊 porte: καὶ ἀποσκοπεύσω τοῦ ἰδεῖν τί λαλήσει ἐν ἐμοὶ καὶ τί ἀποκριθῶ ἐπὶ τὸν ἔλεγχόν μου et Ḥev: Και αποσκοπευσω ι[..............]ν εμοι και τι αποκριθ[..

Selon Hie, σ′ offre: "et contemplabor ut videam quid dicatur mihi et quid
15 respondeam et contradicam adversum arguentem me". La leçon de la 𝔙 y est presque identique: "et contemplabor ut videam quid dicatur mihi et quid respondeam ad arguentem me".

ܘܐܚܘܪ ܘܐܚܙܐ ܡܢܐ ܡܡܠܠ ܒܝ. ܘܡܢܐ ܡܦܢܐ ܠܝ ܥܠ ܡܟܣܢܘܬܝ est la leçon de la S et וּמְסַכֵּינָא לְמֶחֱזֵי מַה־יִתְמַלַּל עִמִּי וּמָה אֲתוֹתֵב[3015] עַל־בָּעוּתִי ce qu'offre le ℭ.
20

❦ Histoire de l'exégèse juive médiévale de וְאֶתְיַצְּבָה עַל־מָצוֹר:

La plus ancienne exégèse de ce mot מצור que nous possédions est conforme à la fois à "conclusus" de σ′, à "circinum" de α′ε′ et à "gyrum" de θ′. Elle fut exprimée dans la première moitié du premier siècle avant J.-C. par le comportement de Ḥoni 'le traceur
25 de cercle'. Selon le Talmud Babli[3016] et la forme un peu plus développée que l'on trouve dans la Megillat Taʿanit[3017], comme la pluie d'hiver n'était pas tombée depuis trois ans, et qu'au 20 Adar de l'année de grande famine qui suivit elles n'étaient pas encore tombées, on envoya chercher Ḥoni. Il pria sans que les pluies tombent. "Alors il traça un cercle et se tint debout au milieu (עג עוגה ועמד בתוכה), à la manière dont avait
30 agi jadis le prophète Habaquq, ainsi qu'il est dit: עַל־מִשְׁמַרְתִּי אֶעֱמֹדָה וְאֶתְיַצְּבָה עַל־מָצוֹר וגו׳. Il déclara devant le Maître du monde: «Tes fils ont eu recours à moi, parce que je suis comme le fils de la maison devant toi. Or je jure par ton grand nom que je ne bougerai pas de là avant que tu n'aies pris en pitié tes fils»."... et la pluie commença à tomber.

Rashi commente ainsi: "Habaquq traça un cercle et se tint debout au milieu
35 (עג עוגה ועמד בתוכה) et il déclara: «je ne bougerai pas d'ici jusqu'à ce que j'aie entendu ce qu'il me dit en réponse à la question que je lui ai posée: pourquoi considère-t-il et voit-il la réussite des impies, et ce que je répondrai (אשיב) à ceux qui viennent pour discuter devant moi»."

Ici Rashi suit de très près le Midrash Tehillim[3018] qui, sur le Ps 7, commence
40 par dire que l'emploi du mot מצור nous apprend qu'Habaquq traça une figure (צר צורה). Cette expression évoque une tosefta targumique qui est donnée au début du ch.3 par les

---

3011 Selon **b g h**ª **i j r**ª **t v w** A V C; alors que **f h*** G écrivent: circinnum et **m q r*** M: circum. Notons que, selon le TLL (III, 1098), le mot 'circinus' qui désigne au sens strict un compas, désigne aussi souvent et chez les mêmes auteurs au sens large un cercle, étant alors pratiquement synonyme de 'circulus'.

3012 Tov (p. 92) préfère επι πετρας, disant que le calcul des espaces rend επι περιφερειας improbable. Mais il suffit de comparer les lignes 20 et 21 du texte qu'il reconstruit (p. 53) à la photographie qu'il donne (pl. XI) pour constater qu'il manque environ six lettres dans sa reconstruction.

3013 Selon la citation faite par Radaq en son édition princeps (Soncino 1486), le ℭ porte ici מצרי.

3014 *Studien*, 190, note a).

3015 Selon les mss Urbinates 1 (marge), Berlin Or fol 2 (1ᵉ main), les éditions Félix de Prato, Ben Ḥayim, polyglottes d'Anvers et de Londres, Miqraot Gedolot; alors que les mss Reuchlin, London BL Or 1474 et 2211 vocalisent אֲתוֹתֵב, et que les mss Montefiore et Berlin Or fol 2 (2ᵉ main) portent: אֲתִיב.

3016 Taʿanit 23a.

3017 P. 348.

3018 Sur Ps 7, § 17 et Ps 77, § 1.

manuscrits anciens[3019] du 𝔗: "C'est lui, Habaquq le prophète qui avait tracé une figure (דְּצָר צוּרְתָּא) et s'était tenu debout à l'intérieur de celle-ci et avait pris la parole en ces termes: «Toi dont le nom est vivant et stable, je ne quitterai pas cette figure jusqu'à ce que l'on m'ait fait voir le jugement qui va venir[3020]»."

Joseph Qara commente: "Le prophète a dit: «Maître du monde, je ne bouge pas d'ici jusqu'à ce que tu m'aies fait connaître quand finira cette galût»."

Il y a donc une relation caractéristique entre cette tradition midrashique et les options des versions hexaplaires. C'est ce que Hie exprime bien en paraphrasant: "et hoc gyro et circino quasi muro sepiar". Mais il est intéressant de noter l'interprétation que donnent ici de ce mot מָצוֹר ceux des exégètes littéraux chez qui on ne décèle pas l'influence de cette tradition.

Yéfet ben Ély traduit ici מָצוֹר par حصار qui signifie à la fois "siège, blocus" et "enceinte fortifiée", et il explique que c'est le lieu où est enclose la parole du Maître des mondes et que c'est là que l'oreille du prophète reçoit un avertissement.

Abulwalid[3021] attribue ici à ce mot le sens de "château-fort, citadelle".

Radaq paraphrase ainsi ce mot: "comme un homme que l'on assiège (שצרים עליו) et qui n'a pas d'échappatoire, je n'ai pas d'échappatoire à ce problème: pourquoi le destin des impies réussit-il?". Mais, dans ses Shorashim[3022], il suit l'option d'Abulwalid en donnant ici à ce mot le sens de "fortification". C'est aussi le sens retenu par Joseph ibn Kaspi en ses Shorashot Keseph[3023].

Ibn Ezra et Éliézer de Beaugency considèrent ce mot comme équivalant à מִשְׁמַרְתִּי du membre de phrase précédent.

☞ Choix textuel:

① Pour l'absence de pronom suffixe à la fin du mot מָצוֹר, le 𝔐 a l'appui du 𝔊, de Ḥev, de σ′, de Hie (transcrivant MASUR), de la 𝔙 et de la 𝔖. L'ajout d'un pronom suffixe de la première personne du singulier par 1QpHab et par le 𝔗 s'est faite par assimilation à מִשְׁמַרְתִּי du membre de phrase précédent.

Quant à la leçon ἐπὶ πέτραν du 𝔊, elle peut fort bien n'être qu'une exégèse.

Le comité a attribué ici au 𝔐 trois {C} et deux {B}.

② La leçon אֶשִּׁיב du 𝔐 a l'appui du 𝔊, de σ′, de la 𝔙 et de la minorité des témoins du 𝔗; alors que יָשִׁיב semble avoir été lu ici par la 𝔖 et la majorité des témoins du 𝔗. Une lacune empêche Ḥev de nous informer et 1QpHab ne fournit qu'un indice probable en faveur du 𝔐. Pour la majorité des membres du comité, la difficulté qu'offre la lectio difficilior du 𝔐 se situe dans le domaine de l'interprétation. Cependant certains d'entre eux ont estimé, avec Ehrlich, que le 𝔐 peut être le résultat d'une correction théologique très ancienne (à partir d'une base יָשִׁיב) de la part d'un scribe qui aurait trouvé inacceptable que le Seigneur ait à répondre à une תּוֹכַחַת de son prophète. Pourtant, du fait qu'une telle correction serait du ressort des initiatives littéraires, le comité a conservé la leçon du 𝔐 avec un {A}, trois {B} et un {C}.

✉ Interprétation proposée:

① L'étymologie de ce מָצוֹר à partir de צור pris au sens de "dessiner" (d'où vient צוּרָה = forme) que proposent la tosefta targumique et le Midrash Tehillim est hors de place ici.

König[3024] a bien vu que le sens primitif de מָצוֹר est "réclusion", "confinement", ce qui explique à la fois le sens spécifique de "siège, blocus" et celui de "forteresse,

---

3019 Elle figure dans le texte des mss Reuchlin et Urbinates 1 et dans la marge du ms Berlin Or fol 2. Sperber la signale aussi dans le ms London BL Add 26879. Mais elle est absente des mss yéménites récents London BL Or 1474 et 2211 sur lesquels il fonde son édition.

3020 Ou, selon le ms Reuchlin: "jusqu'à ce qu'on m'ait informé du délai qui est concédé aux impies".

3021 *Uṣul*, 604,30s où le ms de Londres joint son témoignage à celui d'Oxford, alors que celui de Rouen a omis une phrase par homéotéleuton.

3022 Col. 417.

3023 P. 316b,8.

3024 *Wörterbuch*, 240b.

citadelle", selon que la réclusion est envisagée sous l'aspect offensif ou sous l'aspect défensif. Dans la bouche de Ḥoni ha-Meʿaggel, אֶתְיַצְּבָה עַל מָצוֹר exprimait sa décision de se confiner dans un cercle dont il faisait vœu de ne pas sortir avant que le Seigneur ait envoyé les pluies. L'intention des vocalisateurs semble bien correspondre à cela. En s'inspirant de σ′, on pourra donc traduire le 𝔐 (dont on notera les cohortatifs): "Je veux me poster en sentinelle, je veux m'établir en réclusion". N'est-il pas possible que ce soit le sens originel et que l'initiative de Ḥoni interprète exactement celle d'Habaquq? L'absence d'article ou de pronom suffixe pour déterminer מָצוֹר engage à considérer הִתְיַצֵּב עַל מָצוֹר comme une expression toute faite. N'aurait-elle pas eu ce sens?

Il faut cependant noter qu'en Na 2,2 נָצוֹר מְצֻרָה précède immédiatement צַפֵּה־דֶרֶךְ. Cela engagerait donc à considérer aussi en Ha 2,1 מָצוֹר comme désignant un "poste de guet". On pourrait donc traduire: "je veux me poster en sentinelle, m'établir au poste de guet". Pourtant, en ce sens, on attendrait plutôt מַצּוֹר que Wellhausen a proposé ici. Aussi faut-il admettre comme vraisemblable que l'auteur a voulu offrir ici un jeu de mots, le sens de 'poste de guet' transparaissant derrière celui de 'réclusion'.

② Daniel al Qumisi et Yéfet ben Ély ont paraphrasé וּמָה אָשִׁיב עַל־תּוֹכַחְתִּי en: "et ce que je devrai répondre à Israël en réponse à la revendication que j'ai présentée à Dieu en leur nom". La situation du prophète comme interprète entre Dieu et le peuple s'exprime de façon très suggestive dans le fait que la plainte est "sa" plainte, car c'est lui qui la présente à Dieu au nom du peuple, et que la réponse est "sa" réponse, car c'est lui qui l'apporte au peuple de la part de Dieu.

On pourra donc traduire: "et je vais guetter pour voir ce qu'il me dira et ce que je devrai répondre à la plainte que j'ai présentée".

2,4 עֻפְּלָה {B} 𝔐 1QpHab 𝔊 α′ 𝔙 // subst-graph: Ḥev clav אפלה, 𝔖 clav עולה / méta: m עלפה / paraphr: ℭ

Options de nos traductions:

4a porte: הִנֵּה עֻפְּלָה לֹא־יָשְׁרָה נַפְשׁוֹ בּוֹ où TOB donne: "Le voici plein d'orgueil, il ignore la droiture" en notant: "Litt. *Voici qu'elle est distendue, elle n'est pas droite son âme en lui*".

Selon Brockington, NEB conjecture עֻפְּלָה au lieu de עֻפְּלָה quand elle porte: "The reckless will be unsure of himself" et RL donne: "Siehe, wer halsstarrig ist, der wird keine Ruhe in seinem Herzen haben".

Conjecturant עָלַף זו au lieu de עֻפְּלָה, J offre: "Voici qu'il succombe, celui dont l'âme n'est pas droite". Conjecturant 'shall fail' au lieu de «is puffed up», RSV donne: "Behold, he whose soul is not upright in him shall fail".

Correcteurs antérieurs:

Cappel[3025] estimant que le 𝔊 a lu עֻלְפָּה, Grotius, Kennicott[3026], Marti, Cannon[3027]; ont adopté cette leçon; alors que Van Hoonacker, Delcor, Jeremias[3028] et Keller préfèrent עֻלַּף; Ward: לֹא יְעֻלַּף; Humbert et Cent: עֻלַּף זו.

Wellhausen, Nowack et Budde conjecturent: הֶעָוֶל; Grätz: עָוֶל הוא; Oort: הָעֶפֶל; BHS: עֶפֶל; Michaelis: עֲפָלה[3029]; Driver[3030]: הָעֹפֵל; EhrlichM et Halévy: עֻקְּלָה; EhrlichR: אַף לֹא; Sellin et BH3: הַנֶּעְפָּל; Horst et Elliger: הַנּוֹכֵל; Rudolph: פֻּעֲלָה et Emerton[3031]: עָף לֹה.

[3025] *Critica* III, 219.
[3026] *Dissertatio Generalis*, § 72.
[3027] *Integrity*, 75, n.
[3028] *Kultprophetie*, 82.
[3029] *OEB* XXIII, 173.
[3030] *Problems*, 395.
[3031] *Problems*, 16.

✍ **Les témoins anciens:**

Alors que Mur est lacuneux ici, 1QpHab donne en lemme עופלה.

Kennicott cite la leçon עולפה en son ms 461 et עלפה en 531*; mais la leçon du 𝔐 est protégée par une mp ל̇ dans les mss du Caire et d'Alep, ainsi que dans l'édition Ben 5 Ḥayim.

Pour הִנֵּה עֻפְּלָה לֹא־יָשְׁרָה נַפְשׁוֹ בּוֹ, le 𝔊 porte: ἐὰν ὑποστείληται, οὐκ εὐδοκεῖ ἡ ψυχή μου ἐν αὐτῷ que Ḥev corrige en ιδ[..] σκοτια Ουκ ευθεια ψυχη αυτου [...

Eusèbe[3032] attribue à α′: Ἰδοὺ νωχελευομένου οὐκ εὐθεῖα ἡ ψυχή μου ἐν αὐτῷ.

La 𝔙 offre: "ecce qui incredulus est non erit recta anima eius in semetipso", la 𝔖: 10 ܘܡܬܡܚܠܐ ܠܐ ܬܪܝܨܐ ܢܦܫܗ et le 𝔗 paraphrase: "voici que les impies disent: «toutes ces choses n'existent pas»."

❦ **Histoire de l'exégèse juive médiévale:**

Daniel al Qumisi glose איש עופלה par صاحب اللجاجة والعناد, c'est-à-dire 15 "opiniâtre et entêté". Yéfet ben Ély traduit: تقحمت, c'est-à-dire "elle s'est lancée dans une entreprise téméraire", disant que c'est de son emploi en Nb 14,44 que ce mot tire son sens[3033]. Abulfaraj Harûn relie, lui aussi, Nb 14,44 et Ha 2,4 dans le sens de التقحم. Menaḥem ben Saruq[3034] classe ensemble[3035] Ha 2,4 et Nb 14,44. Puis il donne comme 2e sens: עֹפֶל de Is 32,14; Mi 4,8; 2 R 5,24. David ben Abraham offre la 20 même distinction entre ces deux sens. En Ha 2,4 il traduit עֻפְּלָה par جسرت et il explique: "«Elle a osé, elle n'a pas été pondérée», car quiconque est impudent ose accomplir le malheur et ne se satisfait pas d'une autre conduite; alors que l'âme qui a la maîtrise d'elle-même, c'est elle qui est pondérée. C'est ce que dit l'Écriture: «bienheureux l'homme qui craint toujours» (Pr 28,14)".

25 Rashi commente: "הנה עופלה: L'âme de l'impie est toujours dans le chagrin et le désir, aspirant à engloutir sans s'en contenter. עופלה a pour sens la témérité (עזות) comme en Nb 14,44 et en Is 32,14 (עֹפֶל וָבַחַן הָיָה). Quant à לֹא־יָשְׁרָה נַפְשׁוֹ בּוֹ, cela veut dire que son souffle ne se refroidit pas en lui en disant: «ce que j'ai déjà acquis est suffisant». C'est pourquoi le châtiment viendra sur lui". Les glossaires ABDF 30 traduisent "fu angrésée", comme en Nb 14,44; le glossaire D donnant à ce mot le sens exact de עיקשות (= entêtement); alors que F lui donne à tort le sens de שומן, ayant confondu le verbe "angresser" (= s'acharner) avec le verbe "engraissier" (= engraisser). S'inspirant du 𝔗, Joseph Qara se contente de dire que ce mot signifie l'impiété.

Un certain nombre d'exégètes se fondent sur le substantif עֹפֶל pour interpréter 35 Ha 2,4 et Nb 14,44. Ainsi Abulwalid[3036] dit de cette racine: "En Is 32,14 (עֹפֶל ובחן) et en Mi 4,8 (עֹפֶל בת ציון), ce mot a le sens de معقل (= forteresse sise sur une montagne élevée et servant de refuge). En Nb 14,44 וַיַּעְפִּלוּ לעלות אל ראש ההר signifie: «واعقلوا en montant au sommet de la montagne», le sens étant qu'ils se rendirent au معقل de la montagne, le verbe וַיַּעְפִּלוּ signifiant: «ils se rendirent au עֹפֶל». Et il se peut qu'en Ha 40 2,4 עֻפְּלָה dérive de ce sens. Cela signifierait que, du fait que cette prophétie est distante et éloignée et retardée (cf. כִּי עוֹד חָזוֹן לַמּוֹעֵד et אִם־יִתְמַהְמָהּ en Ha 2,3), l'âme de l'impie n'est pas demeurée droite, mais elle s'est corrompue et a renié la prophétie; alors que le juste, Dieu le maintiendra en vie à cause de la qualité de sa foi, comme il est dit d'Abraham: «et il crut dans le Seigneur qui le lui imputa comme justice» (Gn 15,6). Et 45 c'est vers cette interprétation que penche le Targum en disant: «voici que les impies disent en leur cœur: toutes ces choses n'existent pas». Et la dérivation que j'ai énoncée,

---

3032 *Démonstration*, 559.

3033 Notons que les mss du commentaire de Yéfet sur Nb 14,44 divergent sur sa traduction de וַיַּעְפִּלוּ, le ms Paris BN hébr 283 donnant واتقحوا (tandis que le ms St-Pétersbourg Firk 566 omet la traduction du lemme); alors que les mss plus anciens London BL Orient 2474 et 2477 donnent فتقحموا.

3034 P. 287*,15-20.

3035 Le ms de Berne donnant à cette première catégorie le sens de מזיד (et non de מזיר que donne ici l'apparat de l'édition critique).

3036 *Uṣul*, 539,3-19.

c'est que עֻפְּלָה signifie: «elle est distante et éloignée», parce que le sommet du معقل est distant. Quant au contenu de ce verset, on peut le rendre ainsi: «et maintenant, du fait qu'elle [= la prophétie] est éloignée, son âme n'est pas droite en lui; alors que le juste, lui, vivra par sa foi», ce que nous avons expliqué juste avant". Judah ibn Balaam résume cette exégèse qu'il adopte, puis il ajoute deux données intéressantes: "Selon le Chrétien[3037], ce mot a le sens de 'ténèbres', par échange de 'ʿaïn' avec 'alef': אפל. Mais cela est sans fondement. Quant à Rab Saadya Gaon, il a dit que la parole du prophète וְצַדִּיק בֶּאֱמוּנָתוֹ יִחְיֶה veut dire ולא צדיק באמונתו יחיה comme c'est le cas pour וּתְהִלָּתִי לַפְּסִילִים (Is 42,8), cette phrase dépendant de "לֹא־יָשְׁרָה נַפְשׁוֹ בּוֹ". Puis il réfute cette exégèse.

Chez d'autres partisans d'une exégèse à partir de עֹפֶל, ce n'est pas la prophétie, mais l'âme qui est explicitée comme sujet de עֻפְּלָה. Ainsi Éliézer de Beaugency glosant le mot עֻפְּלָה par נבצרה ונחזקה ou Ibn Ezra disant: "son âme s'est élevée (גבהה[3038]) comme עֹפֶל en Is 32,14" et Radaq commentant: "עפלה a le sens d'exaltation du cœur et d'impudence comme en Nb 14,44. Quant à mon frère R. Moshé, il a interprété עֻפְּלָה à partir de עֹפֶל en Is 32,14 qui est une forteresse élevée. Il a dit: «celui dont l'âme n'est pas plane (ישרה) en lui, elle est exaltée, c'est-à-dire qu'elle se transforme en un עֹפֶל ובחן pour s'y réfugier hors des prises de l'ennemi et elle ne se convertit pas à Dieu ni ne cherche à être sauvée par lui. Mais le juste, lui, n'a pas besoin de se réfugier dans une forteresse, car באמונתו יחיה»." Dans les Shorashim, Radaq qualifie d'exacte (נכון) l'exégèse de son frère.

Tanḥum Yerushalmi rapporte trois opinions en semblant favorable à la deuxième qui postule une métathèse: "1º On a interprété עֻפְּלָה: «elle s'est élevée beaucoup» ou «elle s'est exaltée» et c'est pourquoi elle n'a pas été droite mais a péri. C'est dérivé de עֹפֶל וָבַחַן (Is 32,14) qui est le sommet d'une haute montagne. C'est comme s'il disait: הנה עפלה נפשו בו על כן לא ישרה. Le suffixe de נפשו se réfère à l'impie qui a été mentionné auparavant, c'est-à-dire Nabuchodonosor. Ensuite il a dit: Quant au juste opprimé, c'est-à dire Israël, du fait qu'il adore la providence de son Seigneur, il subsistera: וצדיק באמונתו יחיה. 2º On a dit de עֻפְּלָה: «elle a eu le cœur serré» (كربت) et «elle s'est tordue de douleur» (تضورت) par métathèse à partir de וַיִּתְעַלָּף (Jon 4,8) selon l'interprétation que nous en avons donnée dans le livre de Jonas ou éventuellement selon ce qui est dit à propos de בָּנַיִךְ עֻלְּפוּ שָׁכְבוּ בְּרֹאשׁ כָּל־חוּצוֹת (Is 51,20). Le sens serait: «il a été poussé à bout (قد عطب) et le châtiment l'a atteint». 3º On a dit aussi que עֻפְּלָה vient de עֹפֶל, c'est-à-dire que cette prophétie, du fait qu'elle s'est éloignée et que sa durée a été retardée comme le עֹפֶל qui est difficile à atteindre à cause de son altitude et de son abord abrupt, l'âme ne demeure pas loyale à son égard, mais seulement le juste subsistera dans sa loyauté et sa foi. Mais cela est une interprétation très improbable et tirée par les cheveux".

Abravanel voit en ce verset un reproche du Seigneur à Habaquq pour la תוכחה qu'il a formulée contre la conduite de la Providence (2,1). עפלה est à comprendre comme אפלה: «son âme est enténébrée, elle n'est pas droite en lui», car elle demeure toujours dans le doute et dans la perplexité de ses desseins.

☞ Choix textuel et interprétation proposée:

Il est frappant de noter la perpétuelle renaissance d'un certain nombre d'options chez un certain nombre d'exégètes qui semblent ne pas s'être connus: 1º un échange de 'ʿaïn' avec 'alef' a été postulé ici par le recenseur du 𝔊 dont l'œuvre a été retrouvée dans les grottes du Naḥal Ḥever, le "Chrétien" mystérieux cité par Judah ibn Balaam, ensuite Abravanel et enfin EhrlichR; 2º la métathèse du 'pé' et du 'lamed', apparue en deux mss du 𝔐, est proposée ensuite par le deuxième exégète que cite Tanḥum Yerushalmi avant de l'être par Grotius, Kennicott, Marti, etc.; 3º l'affaiblissement du 'pé' en 'waw' a été postulé par la 𝔖 avant de l'être par Wellhausen et ses disciples.

Alors que Cappel avait cru relever les traces d'une métathèse dans la Vorlage du

---

[3037] Poznanski n'a pu identifier cet auteur chrétien. Notons cependant qu'en Nb 14,44 la 𝔙 traduit "contenebrati".

[3038] Interprétation qui sera reprise par Joseph ibn Kaspi.

𝔊, de Dieu y a vu une interprétation fidèle du 𝔐 en fonction de la racine arabe غفل, suggestion qui a été adoptée par Pocock[3039], Michaelis[3040] et Rosenmüller. Cette dérivation du verbe hébreu עפל à partir du verbe arabe غفل se retrouve dans les dictionnaires BDB, KBL et HALAT. Ce verbe arabe usité dans le Coran signifie "être insouciant" et "s'éloigner de quelqu'un en le négligeant", ce qui correspond bien au sens de ὑποστείληται du 𝔊. D'autre part, l'incrédule, du fait de son insouciance à l'égard de la révélation, est désigné dans le Coran comme غَافِل, ce qui correspond bien à la traduction "incredulus" que la 𝔙 donne ici. C'est d'ailleurs aussi au sens de 'insouciant' qu'il faut comprendre le νωχελευόμενος de α′.

Ce sens de "insouciance" correspond bien aux contextes de Nb 14,44 et de Ha 2,4. En effet, 1º en Nb 14,41s, Moïse vient de dire aux Israélites: "Que faites-vous là? Vous enfreignez l'ordre du Seigneur! Cela ne réussira pas. Ne montez pas, car le Seigneur n'est pas au milieu de vous". Après cela, les mots וַיַּעְפִּלוּ לַעֲלוֹת peuvent fort bien se traduire: "ils firent preuve d'insouciance en montant". 2º En Ha 2,3 le Seigneur a dit: "Si la vision paraît tarder, attend-la, car elle viendra à coup sûr, sans différer". à cela fait suite en 2,4: "Elle a fait preuve d'insouciance, elle n'est pas loyale son âme en lui; alors qu'un homme juste survivra grâce à sa foi"; cette "insouciance" s'opposant à la prise au sérieux de la prophétie par le croyant, aussi bien en Ha 2,4 qu'en Nb 14,44. C'est la même opposition que relève l'auteur de l'épître aux Hébreux en 10,39 après avoir cité notre vs selon le 𝔊: ἡμεῖς δὲ οὐκ ἐσμὲν ὑποστολῆς εἰς ἀπώλειαν, ἀλλὰ πίστεως εἰς περιποίησιν ψυχῆς.

Le comité a donc attribué au 𝔐 la note {B} en estimant qu'il n'y avait rien de sérieux à lui opposer.

On peut se demander pourquoi la similitude entre le verbe hébreu עפל et le verbe arabe غفل semble avoir échappé aux exégètes judéo-arabes. Cela paraîtra moins surprenant si l'on remarque que les plus anciens lexicographes qui ont comparé l'hébreu et l'arabe (Judah ibn Qoreish, David ben Abraham et Abulwalid) semblent ne pas avoir eu l'attention bien éveillée sur la relation existant entre le 'ʿaïn' hébreu et le 'ġaïn' arabe. Le premier comparatiste qui fasse systématiquement appel à cette correspondance est Isaac ibn Barun dont le Kitāb al-Muʾazanah ne nous a malheureusement pas été conservé pour cette partie de l'alphabet.

[3039] *Notæ*, 44.
[3040] *OEB* XX, 88 et XXIII, 171, ainsi que Supplementa, 1936s.

2,5 cor הֹוֹן {C} 𝔊 1QpHab (lemme) // err-graph: 𝔐 𝔙 ℭ הַיַּין / err-voc: 1QpHab (pesher) הוֹן / abr-elus: 𝔖 om

☞ Options de nos traductions:

5a porte: וְאַף כִּֽי־הַיַּ֣יִן בּוֹגֵ֔ד גֶּ֥בֶר יָהִ֖יר וְלֹ֣א יִנְוֶ֑ה où RSV donne: "Moreover, wine is treacherous; the arrogant man shall not abide" et TOB: "Assurément le vin est traître: cet homme présomptueux ne reste pas à sa place".

Selon Brockington, NEB se réfère à 1QpHab pour corriger הַיַּין en הַיָּן ou en הֹוֹן quand elle offre: "as for the traitor in his over-confidence, still less will he ride out the storm, for all his bragging". RL porte: "So wird auch der treulose Tyrann keinen Erfolg haben, der stolze Mann nicht bleiben".

Lisant avec 1QpHab הון יבגוד au lieu de הַיַּין בּוֹגֵד, J donne: "Assurément (J1: Oui, pour sûr) la richesse est perfide (J3: trahit)! Il perd le sens et n'a plus de repos (J3: ne subsiste pas)".

✂ Correcteurs antérieurs:

Au lieu de הַיַּין, Houbigant a conjecturé יהיה, Wellhausen, Nowack, BH2S et Elliger: הוי; Oort, Marti, Riessler et Jeremias[3041]: הֹוֹן; Halévy, HSAT34, Horst et

---

[3041] *Kultprophetie*, 82.

Alonso Schökel: יָהִין; Van Hoonacker: הונו; EhrlichR: חֲזוֹן; Sellin1 et BH3: הַיְוָנִי; Cannon[3042], Sellin2 et Rudolph: הַיּוֹנָה; Humbert et Cent: הֵזִיד;

Se fondant sur 1QpHab, Delcor lit ici: הוֹן. Mais Brownlee[3043] en tire plutôt הַוָּן, suivi en cela par Keller.

Pour כִּי הַיַּיִן, Grätz donne כְּהַיַּיִן, Ward: כְּמֹה יַיִן; Bredenkamp, HSAT2 (qui le cite) et Budde: כְּאַיִן.

✍ Les témoins anciens:

Pour וְאַף כִּי־הַיַּיִן בּוֹגֵד גֶּבֶר יָהִיר וְלֹא יִנְוֶה, Mur a une lacune, tandis que 1QpHab donne ואף כיא הון יבגוד גבר יהיר ולוא ינוה où le pesher interprète הון au sens de "fortune".

Le ms Firkovitch appuie Ben Ḥayim dans la graphie pleine de בּוֹגֵד. Mais Norzi a choisi la graphie défective qu'il dit appuyée par plusieurs massores. En effet, dans l'apparat massorétique de BHS, Weil note que la mp donnée par le ms Firkovitch en Pr 22,12[3044] atteste la graphie défective là et en Ha 2,5. Ajoutons que la graphie défective est attestée ici par les mss du Caire et d'Alep, ce dernier donnant ici la mm qui justifie cette graphie ici et en Pr 22,12.

Le 𝔊 donne ici: ὁ δὲ κατοιόμενος καὶ καταφρονητὴς ἀνὴρ ἀλάζων οὐδὲν μὴ περάνῃ. À part le ms 534 qui atteste κατοικιωμενος, tous les mss appuient la leçon κατοιόμενος que Hie traduit bien par "arrogans". Cependant, Rahlfs a corrigé ici en κατοινωμένος[3045] que Ziegler a encore rapproché du 𝔐 en proposant[3046]: ὁ δὲ καὶ οἰνωμένος. Nous verrons cependant plus loin que la leçon des mss doit être conservée.

Ḥev offre ici: ...]ος Ανηρ αλαζων Και ου γ[...[3047]

Pour οὐδὲν μὴ περάνῃ, le ms Barberini attribue à σ': οὐκ εὐπραγήσει; alors que, selon l'apparat de Ziegler, Hie lui attribue la leçon οὐκ εὐπορήσει. Sur ce point, Ziegler ne fait que copier une donnée figurant dans les éditions de fragments des Hexaples de Montfaucon et de Field. C'est d'ailleurs la leçon que portent les éditions A M V C du commentaire de Jérôme; alors que G donnait la leçon – évidemment inacceptable – ἐπὶ πάντων στερήσει. Notons cependant que Vallarsi disait lire dans le codex Reginensis la leçon οὐκ εὐπρατήσει qui lui semblait préférable. On lit en effet cette leçon dans le ms **b**; alors que **f g h** orthographient le verbe: ευτραισει, **r**: ευτραισσει, **m**: ευιτρατεσει, **w**: ευπρατεσευ, **q**: ευπραρησει et **v**: ηυπραπισει. Mais la graphie ευπραγησει avec 'gamma' est formellement attestée par les mss **i j t**. L'accord entre les témoignages de Hie et du ms Barberini ne fait donc aucun doute.

La 𝔙 donne ici: "et quomodo vinum potantem decipit sic erit vir superbus et non decorabitur". La 𝔖 abrège[3048] en: ܘܓܒܪܐ ܡܪܝܚܐ ܘܡܫܒܗܪܐ ܠܐ ܢܣܒܥ. Quant au ℭ, il paraphrase en: "Et en outre voici que, comme un homme erre par le vin, l'orgueilleux [erre] par l'impiété et il ne subsistera pas".

☞ Choix textuel:

À propos de la difficulté précédente, nous avons noté que le seul autre emploi du verbe עפל se trouvait en Nb 14,44 où וַיַּעְפִּלוּ לַעֲלוֹת אֶל־רֹאשׁ הָהָר relate la démarche présomptueuse des Israélites tentant d'envahir le pays de Canaan à partir de Cadès, initiative contre laquelle Moïse les avait mis en garde. Or, dans le parallèle de Dt 1,41, Moïse rappelle cet événement en disant: וַתָּהִינוּ לַעֲלֹת הָהָרָה. Et en Dt 1,43, il reprend encore: וָאֲדַבֵּר אֲלֵיכֶם וְלֹא שְׁמַעְתֶּם וַתַּמְרוּ אֶת־פִּי יְהוָה וַתָּזִדוּ וַתַּעֲלוּ הָהָרָה. À propos de Dt 1,41 où Ḥayyuj[3049] a eu raison de classer וַתָּהִינוּ parmi les verbes à deuxième radicale faible,

---

3042 *Integrity*, 84, n. 4.

3043 *Placarded*, 324.

3044 Où son scribe avait d'abord copié la graphie pleine.

3045 Cette conjecture remonte en réalité à Cappel (*Critica*, 750 et *Notæ*, 108) et avait été reprise par Schleusner (III, 291s).

3046 *Sylloge*, 342.

3047 J'avais lu, avant cette lacune, un 'delta' en m'inspirant du 𝔊. Mais Tov a raison de juger que ce début de lettre correspond mieux à un 'gamma' ou, éventuellement, à un 'pi'.

3048 Rien n'y correspond aux quatre premiers mots du 𝔐.

3049 *Kitāb*, 97,5.

de Dieu a fait appel au verbe arabe à deuxième radicale 'waw': هان (= être facile à faire) dont la quatrième forme (équivalente du hifil hébreu) signifie "traiter quelque chose à la légère, en faire peu de cas". Cette interprétation a été adoptée par Schultens[3050], Michaelis[3051], Gesenius[3052] et elle domine la lexicographie contemporaine.

Or, en Ha 2,5, la particule initiale אַף כִּי, avec la valeur de "bien plus", met le mot qu'elle introduit dans une relation de 'a fortiori' par rapport au mot qui, au début du vs précédent, était introduit par la particule הִנֵּה; comme c'est le cas dans les parallèles de 1 R 8,27b; Jb 15,15s; 25,6; Pr 11,31; 2 S 16,11 (avec insertion de עַתָּה en ce dernier cas).

On comprend donc que Houtsma[3053], suivi par bon nombre de critiques, ait conjecturé en Ha 2,5 (en se fondant sur le 𝔊) un mot הַוָּן (inspiré par la deuxième forme arabe هَوَّنَ = "mépriser, dédaigner") au lieu du 𝔐 הַיַּיִן et que la leçon הון de 1QpHab (quoiqu'elle ait été méconnue par l'auteur du pesher) ait rempli d'aise ceux qui regrettaient la non-attestation dans l'hébreu connu jusqu'ici de ce mot dont la forme 'qattāl' est parfaitement normale pour un nom d'agent au sens habitudinaire, comme קַנָּא (porté à la jalousie), דַּוָּי (maladif), נַגָּח (frappant de la corne) etc. Ce mot qualifiera donc quelqu'un qui a un comportement habituellement arrogant.

Aussi le comité a-t-il attribué ici à la leçon הַוָּן la note {C} en estimant que ce mot rare a été également méconnu par l'auteur du pesher (à qui le substantif הוֹן était familier) et par le 𝔐 (qui s'est inspiré de passages comme Dn 5,3s qui narrent les beuveries des rois de Babylone).

✉ **Interprétation proposée:**

L'articulation des vss 4 et 5 pourra se rendre par: " (4) Voici qu'elle a fait preuve d'insouciance, son âme qui n'est pas loyale en lui – alors qu'un homme juste survivra grâce à sa foi –. (5) Et combien plus un arrogant se conduira-t-il en traitre, en homme fanfaron ne tenant pas en son pâturage[3054], celui qui dilate son appétit (littéralement: son âme) comme le shéol, lui qui est comme la mort insatiable et qui a coalisé avec lui toutes les nations et amassé auprès de lui tous les peuples".

[3050] *Opera minora*, 154s.

[3051] *Supplementa*, 515s.

[3052] *Thesaurus*, 371b.

[3053] Cité par Jeremias (*Kultprophetie*, 82).

[3054] C'est-à-dire qui ne reste pas tranquillement à brouter avec les autres bêtes de son troupeau; le verbe יִנְוֶה étant probablement un dénominatif de נָוֶה.

2,6A וּמְלִיצָה חִידוֹת {B} 𝔐 Ḥev ℭ // facil-styl: 1QpHab ומליצי ח׳, σ′ 𝔙 clav ומליצת ח׳, 𝔖 clav ומ׳ וח׳, 𝔊 clav ומ׳ לח׳

2,6B עַד־מָתַי 𝔐 1QpHab Mur 𝔊 𝔙 𝔖 ℭ // err-graph: Ḥev om

☞ **Options de nos traductions:**

① 6a porte: הֲלוֹא־אֵלֶּה כֻלָּם עָלָיו מָשָׁל יִשָּׂאוּ וּמְלִיצָה חִידוֹת לוֹ où RSV donne: "Shall not all these take up their taunt against him, in scoffing derision of him" et TOB: "Mais ceux-ci, tous ensemble, ne lanceront-ils pas contre lui des formules d'une ironie mordante?"

Selon Brockington, NEB se fonde sur la 𝔖 pour corriger חִידוֹת en וְחִידוֹת quand elle porte: "surely they will all turn upon him with insults and abuse" et RL offre: "Diese alle werden einen Spruch über ihn machen und ein Lied und ein Sprichwort (sagen)".

Conjecturant יְחוּדוּ au lieu de חִידוֹת, J donne: "Tous alors n'entonneront-ils pas une satire contre lui? Ne tourneront-ils pas d'épigrammes à son adresse?"

② En 6b l'incise עַד־מָתַי est traduite normalement par RSV, RL et TOB. Elle est considérée comme glose probable par J et omise par NEB.

✂ Correcteurs antérieurs:

① Le mot מליצה a été mis à l'état construit par Grätz et Jeremias[3055]; alors que Budde et Horst insèrent après ce mot le verbe יָחוּדוּ, verbe par lequel Humbert, Cent et Keller remplacent le substantif חִידוֹת. HSAT4 considère וּמְלִיצָה חִידוֹת לוֹ comme une glose. BH3 fait précéder חִידוֹת d'un 'waw'. Avec 1QpHab, Delcor et Rudolph corrigent וּמְלִיצָה en וּמְלִיצֵי.

② עַד־מָתַי a été omis par Wellhausen, Nowack, Marti, Van Hoonacker, HSAT34, BH23S et Elliger; alors que EhrlichR corrige ceci en עד מתו et Driver[3056] en עַד־תֻּמּוֹ.

✍ Les témoins anciens:

① Pour וּמְלִיצָה חִידוֹת לוֹ וְיֹאמַר, 1QpHab offre: ומליצי חידות לו ויומרו; alors que Mur est lacuneux. Les mss du Caire, d'Alep et Firkovitch s'accordent pour protéger le mot וּמְלִיצָה par une mp '2' et le mot וְיֹאמַר par une mp '6'.

Le 𝔊 porte: καὶ πρόβλημα εἰς διήγησιν αὐτοῦ καὶ ἐροῦσιν et Ḥev: και προβλ[..]α διηγησις αυτου Κα[....]ει.

La Syh attribue à σ′: ܘܡܬܠܐ ܕܐܘܚܕܬܐ ܠܘܩܒܠܗ au lieu de καὶ πρόβλημα εἰς διήγησιν αὐτοῦ du 𝔊.

La 𝔙 donne: "et loquellam enigmatum eius / et dicetur"; alors que la 𝔖 offre ici: ܘܦܠܐܬܐ ܘܐܘܚܕܬܐ. ܘܢܐܡܪܘܢ et le ℭ: וְשׁוּעִי[3058] חוּדְיָין[3057] יֵימְרוּן לֵיהּ וְיֵימַר.

② עַד־מָתַי est attesté par 1QpHab, Mur, le 𝔊, la 𝔙, la 𝔖 et le ℭ; mais omis par Ḥev.

☞ Choix textuel:

① Après מָשָׁל et וּמְלִיצָה, les mots חִידוֹת לוֹ sont une apposition précisant que, dans ces sentences et ces paroles à double sens[3059], il s'agit d'énigmes le concernant.

Ḥev et la leçon originale du ℭ traduisent מְלִיצָה חִידוֹת par deux nominatifs juxtaposés respectant parfaitement l'asyndèse du 𝔐; alors que celle-ci est transformée en structure génitivale par 1QpHab, σ′ et la 𝔙; en structure coordonnée par la 𝔖 ou explicitée par une préposition dans le 𝔊.

Contre ces facilitations, le comité a attribué au 𝔐 la note {B}.

② Ce cas n'a pas été soumis au comité. On peut noter dans la première sentence qu'offre 6b une correspondance phonétique voulue entre וּמַכְבִּיר et הַמַּרְבֶּה, entre עָלָיו et לֹא־לוֹ, ainsi qu'entre עַבְטִיט et עַד־מָתַי dont le maintien est donc requis. L'omission de ces deux derniers mots en Ḥev tient probablement à une inattention du recenseur lorsqu'il a repris la copie du 𝔊, juste après être intervenu pour corriger les mots ἑαυτῷ τὰ οὐκ ὄντα αὐτοῦ en οὐκ αὐτῷ.

✉ Interprétation proposée:

On pourra traduire 6a: "Tous ceux-ci ne proféreront-ils pas contre lui un poème, un discours à double sens, des énigmes le concernant". Cela introduit bien ce qui suit.

[3055] *Kultprophetie*, 58, n. 2.

[3056] *Notes*, 173.

[3057] Une correction facilitante en חֶדְוָון a été faite par le vocalisateur du ms Urbinates 1.

[3058] Ce mot est vocalisé ainsi avec ḥireq en singulier (à l'état absolu) par les mss Reuchlin, Urbinates 1, London BL Or 1474 et 2211; alors qu'il l'est avec ṣéré en état construit pluriel par le ms Berlin Or fol 2 et les éditions de Félix de Prato, Ben Ḥayim, polyglottes d'Anvers et de Londres et Miqraot Gedolot.

[3059] On trouvera de ces paroles à double sens, par exemple, en עַבְטִיט (6b), נֹשְׁכֶיךָ (7a), חֲמָתְךָ (15a), וְהֵעָרֵל (16a) et קִיקָלוֹן (16b).

2,13A הִנֵּה {C} 𝔐 𝔗 // usu: 𝔊 𝔙 clav הֵנָּה / assim 6: 𝔖
2,13B אֵשׁ

☞ Options de nos traductions:

① 13a porte: הֲלוֹא הִנֵּה מֵאֵת יְהוָה צְבָאוֹת où RSV donne: "Behold, is it not from the LORD of hosts (...?)"

Se fondant sur le 𝔊, la 𝔖 et la 𝔙 pour lire הֵנָּה au lieu de הִנֵּה, J offre: "N'est-ce point la volonté de Yahvé Sabaot (...?)" Selon Brockington, NEB se fonde sur le 𝔊 pour corriger de même quand elle porte: "Is not all this the doing of the LORD of Hosts?" Sans note, TOB donne: "Ceci ne vient-il pas du SEIGNEUR le tout-puissant (...?)" et RL: "Wird's nicht so vom HERRN Zebaoth geschehen (...?)"

② 13b porte: וְיִיגְעוּ עַמִּים בְּדֵי־אֵשׁ וּלְאֻמִּים בְּדֵי־רִיק יִעָפוּ où RSV donne: "that peoples labor only for fire, and nations weary themselves for nought", J: "que les peuples peinent pour le feu, que les nations s'exténuent (J3: s'épuisent) pour le néant", RL: "woran die Völker sich abgearbeitet haben, muß mit Feuer verbrennen, und wofür die Leute sich müde gemacht haben, das muß verloren sein" et TOB: "Les peuples peinent pour du feu, les nations s'éreintent en vain".

Selon Brockington, NEB conjecture אֹשׁ au lieu de אֵשׁ quand elle porte: "so that nations toil for a pittance, and peoples weary themselves for a mere nothing!"

✂ Correcteurs antérieurs:

① Au lieu de הִנֵּה, une vocalisation הֵנָּה a été requise par HSAT23, Oort, Nowack, von Orelli, Halévy, Riessler, Ward, EhrlichR, Cannon[3060], Humbert, Delcor, Jeremias[3061] et Rudolph.

Marti et BH2 considèrent הִנֵּה מֵאֵת יְהוָה צְבָאוֹת comme une glose. BH3S, HSAT4, Elliger et Horst étendent ce jugement à tout 13a.

② La vocalisation אֵשׁ a été corrigée en אֹשׁ par NEB ici comme en Jr 51,58[3062]. Elle semble bien isolée en cette option.

אֵשׁ a été corrigé en אַיִן par Halévy, Riessler et Budde.

✍ Les témoins anciens:

En 13a Mur manque et 1QpHab ne se distingue du 𝔐 que par la préposition מעם au lieu de מֵאֵת.

Pour הֲלוֹא הִנֵּה, le 𝔊 donne: οὐ ταῦτα ἐστι, la 𝔙: "numquid non hæc (...) sunt" et la 𝔖: ܗܐ ܗܠܝܢ (elle avait déjà rendu הֲלוֹא־אֵלֶּה כֻלָּם au vs 6 par ܗܠܝܢ ܟܠܗܘܢ). Quant au 𝔗, selon le ms Urbinates 1, il offre ici הֲלָא הָא qui correspond exactement au 𝔐. Le ms Montefiore, la première main du ms Berlin Or fol 2 et la polyglotte d'Anvers omettent le second mot, tandis que les autres témoins omettent le premier.

Tous les témoins conservés ont interprété comme 'feu' le mot אֵשׁ en 13b.

☞ Choix textuel:

① Une séquence analogue à celle du 𝔐 ne se retrouve qu'en הֲלֹא הִנָּם de 2 Ch 25,26, tandis que הֲלֹא est souvent suivi de הֵם, הֵמָּה ou d'autres pronoms indépendants. C'est pourquoi bon nombre de critiques ont corrigé ici הִנֵּה en הֵנָּה; alors que, pour éviter une telle correction, la séquence הֲלוֹא הִנֵּה a été notée ici comme hapax par une mp dans le ms du Caire et dans l'édition Ben Ḥayim.

Cependant Humbert a noté que, dans l'immense majorité des cas, le mot הִנֵּה se rapporte à ce qui précède, alors qu'ici cette introduction porte certainement sur ce qui suit. En effet, ce qui est présenté ainsi comme venant du Seigneur des Puissances, ce sont les citations de Jr 51,58b et de Is 11,9b qui vont être données en 13b et 14.

Le comité a donc attribué au 𝔐 la note {C}, estimant qu'on serait mal fondé à

[3060] *Integrity*, 86, n. 1.
[3061] *Kultprophetie*, 59.
[3062] Cf. CT 2, 852s.

suivre ici la vocalisation facilitante que le 𝔊 et la 𝔙 ont cru y lire.

② Cette conjecture n'a pas été soumise au comité et la leçon du 𝔐 est appuyée par Jr 51,58 qui en est la source.

5 ✉ **Interprétation proposée:**

On pourra traduire 13a par: "Voici, n'est-ce pas, ce qui vient du SEIGNEUR des puissances: «...".

10 **2,15A** רֵעֵהוּ {A}

2,15B מְסַפֵּחַ {C} 𝔐 σ' 𝔙 𝔗 // err-ponct: 𝔊 anon[1] anon[2] 𝔖 clav מִסַּפְּ, Ḥev ε' g θ' α' clav מִסַּפְּ

2,15C חֲמָתְךָ {B} 𝔐 ε' α' 𝔖 // facil-styl: 1QpHab σ' 𝔙 חמתו, 𝔊 s 𝔗 clav חמה

2,15D מְעוֹרֵיהֶם 𝔐 Ḥev g ε' α' σ' 𝔙 𝔖 𝔗 // err-voc: 𝔊 clav מְעָרֵיהֶם / midr: 1QpHab מועדיהם

15

Options de nos traductions:

Le vs 15 porte: הוֹי מַשְׁקֵה רֵעֵהוּ מְסַפֵּחַ חֲמָתְךָ וְאַף שַׁכֵּר לְמַעַן הַבִּיט עַל־מְעוֹרֵיהֶם où TOB donne: "MALHEUR! Il fait boire son prochain! Tu mêles ton poison jusqu'à l'ivresse pour qu'on jouisse du spectacle de sa nudité".

20 Sans note, RL offre: "WEH DEM, der seinen Nächsten trinken läßt und seinen Grimm beimischt und ihn trunken macht, daß er seine Blöße sehe!". Corrigeant avec 1QpHab en רעיהו au lieu de רעהו et en חֲמָתוֹ au lieu de חֲמָתְךָ. J porte: "Malheur à qui fait boire ses voisins, à qui verse son poison jusqu'à les enivrer, pour regarder (J1: jeter un regard sur) leur nudité".

25 Selon Brockington, NEB se fonde sur 1QpHab pour corriger מְעוֹרֵיהֶם en מוֹעֲדֵיהֶם et elle conjecture רֵעֶךָ au lieu de רֵעֵהוּ et מִסַּף au lieu de מְסַפֵּחַ quand elle donne: "Woe betide you who make your companions drink the outpouring of your wrath, making them drunk, that you may watch their naked orgies!"

Conjecturant "of the cup of his wrath" au lieu de "joining to your wrath", RSV 30 offre: "Woe to him who makes his neighbors drink of the cup of his wrath, and makes them drunk, to gaze on their shame!"

✂ **Correcteurs antérieurs:**

Corrigent le singulier רֵעֵהוּ en pluriel רֵעֵיהוּ: Marti et Rudolph.

35 Pour מְסַפֵּחַ, Wellhausen, Grätz, Oort, Ehrlich, Smith, Nowack, Marti, von Orelli, Van Hoonacker, HSAT34, Halévy, Ward, BH23S, Sellin, Cannon[3063], Cent et Jeremias[3064], conjecturent מִסַּף; Riessler et Humbert: מִסַּפָּה; Elliger: וּמַסְבִּיא.

Ont corrigé חֲמָתְךָ en חֲמָתוֹ: Houbigant, Grätz, Smith, Nowack, Marti, Van Hoonacker, HSAT3, BH23S, Sellin2, Humbert, Cent, Delcor et Jeremias; alors que 40 Riessler et Horst corrigent ce mot en חֵמָה; Sellin1 en מֵחֵמָה; Elliger en חֲבֵרוֹ et Rudolph en חֲמַת תֵּךְ.

Hitzig3 a corrigé la vocalisation du 𝔐 en חֵמָתְךָ; alors que ce mot est omis par HSAT4.

Pour מְעוֹרֵיהֶם, Wellhausen, Nowack, Marti, Halévy, Ward, EhrlichR, BH23 et 45 HSAT4 conjecturent מַעֲרֵיהֶם; Sellin et Humbert: מְעָרֵיהֶם.

✍ **Les témoins anciens:**

1QpHab offre en ce vs: הוי משקה רעיהו מספח חמתו אף שכר למען הבט אל מועדיהם, alors que Mur n'est pas conservé ici.

50 Le 𝔊 porte: ὦ ὁ ποτίζων τὸν πλησίον αὐτοῦ ἀνατροπῇ θολερᾷ καὶ μεθύσκων ὅπως ἐπιβλέπῃ ἐπὶ τὰ σπήλαια αὐτῶν.

[3063] *Integrity*, 87, n. 2.

[3064] *Kultprophetie*, 60.

Pour מְסַפֵּחַ חֲמָתְךָ, Hie nous donne les leçons[3065] de toutes les versions hexaplaires: pour θ'[3066]: ἀπὸ χύσεώς σου, pour α': ἐξ ἐπιρίψεως χόλου σου[3067], pour σ': καὶ ἐξαφιῶν ἀκρίτως τὸν θυμὸν ἑαυτοῦ[3068], pour la ε': ἐξ ἀπροσδοκήτου ἀνατροπῆς ὀργῆς σου, anonyme 1: ἄελλαν πετομένην, anonyme 2: ἔκστασιν
5 θολουμένην. Ici, les versions coptes anciennes, après avoir traduit la leçon du 𝔊, ajoutent un doublet: selon la Sahidique[3069]: ⲉⲃⲟⲗ ϩⲛ̄ⲛⲉⲧⲉⲛϥ̄ⲙⲉⲉⲩⲉ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲁⲛ et selon l'Akhmimique: ⲁⲃⲁⲗ ϩⲛ̄ ⲛⲉⲧϥ]ⲙⲉⲟⲩⲉⲛ [ⲁⲣⲁ]ⲩ (= à partir des choses qu'il ne pense pas), doublet à l'origine duquel on peut reconnaître le ἐξ ἀπροσδοκήτου de la ε'. De Ḥev, la séquence ...]υ ανατρ[... nous a été conservée. J'ai dit ailleurs[3070]
10 pourquoi il faut y reconnaître un reste de la leçon ἀπροσδοκήτου ἀνατροπῆς de la ε' et des versions coptes, plutôt que de la leçon αὐτοῦ ἀνατροπῇ du 𝔊.

Pour מְעוֹרֵיהֶם, Hie attribue à σ' et à la ε': "ignominias eorum". Ici le ms Barberini attribue à α': γύμνωσιν et à σ': ἀσχημοσύνην, données que Basile de Néopatra confirme. Ici où la Sahidique ne nous a pas été conservée, l'Akhmimique donne ⲁ]ϫⲛ̄
15 ⲧϥⲁⲥⲭⲏⲙⲟⲥⲩ[ⲛⲏ et Ḥev: ...]υνην αυ[...

Pour le vs 15 la 𝔙 donne: "vae qui potum dat amico suo mittens fel suum et inebrians ut aspiciat nuditatem eius".

ܘܝ ܠܕܡܫܩܐ ܠܚܒܪܗ ܬܠܚܐ ܕܪܓܙܗ[3071] ܘܡܪܘܐ ܠܗ. ܕܢܚܙܐ ܒܥܪܛܠܝܘܬܗܘܢ.
est la traduction de la 𝔖.

20 וַי דְמַשְׁקֵי חַבְרֵיהּ[3075] וְזָלֵיף[3074] בִּיחֲמָא[3073] בְּדִיל דְיִשְׁתֵּי וְיִתְרְוֵי[3072] וְיִתְגַּלֵּי קְלָנֵיהּ est celle du 𝔗.

☞ **Choix textuel:**

① Marti ayant suggéré de donner à la leçon רֵעֵהוּ du 𝔐 la valeur d'un pluriel
25 רֵעֵיהוּ, Elliger[3076], trouvant רעיהו dans le lemme de 1QpHab, a traduit ce mot par le pluriel "seine Nächsten" et J s'appuie sur ce témoignage pour corriger ce mot en pluriel; Rudolph s'associant à cette interprétation du témoignage de 1QpHab. Mais la graphie רעיהו se retrouve en CD IX 17 et XVI 15 dans un contexte qui impose la valeur d'un singulier. Dans un contexte tout aussi clair, la 2e main de 1QpHab a inséré le 'yod'
30 caractéristique de cette leçon en IV 12. Ce sont les seuls occurrences de cette graphie en des écrits que l'on puisse rattacher à Qumrân. On peut donc considérer comme certain qu'ici, dans le lemme de 1QpHab, il s'agit seulement d'une variante graphique. Aussi le comité a-t-il attribué à la leçon du 𝔐 la note {A}.

② Il n'y a pas de motif de penser que les nombreuses versions ici attestées aient

---

3065 Je cite ces leçons selon le texte authentique de Hie, tel que je l'ai établi à partir d'un choix de manuscrits en *Devanciers*, 216s.

3066 Sur le caractère pseudépigraphe du "θ'" du Dodécapropheton, cf. *Devanciers*, 253-260.

3067 Cette leçon est appuyée par Basile de Néopatra et par le ms Barberini, ce dernier écrivant χολουσ pour χολου σου.

3068 Sous l'influence de la scolie du ms Barberini, les éditeurs ont écrit ici ἀφιῶν et αὐτοῦ.

3069 Telle qu'elle est citée dans la 27e exhortation de Bésa "aux frères sur le maintien de l'unité" (*CSCO Copt* XXI, 84).

3070 *Devanciers*, 217.

3071 Cette leçon est celle que cite Išoʿdad de Merv et semble attestée par tous les mss; alors que toutes les éditions antérieures à celle de Leyde portaient ܕܪܓܙܐ.

3072 Le ms Urbinates 1 vocalise וְיִתְרְוֵי.

3073 Cette leçon est celle des mss Urbinates 1 et Berlin Or fol 2 (le vocalisateur de celui-ci ayant rayé le 'yod'); alors que le ms Reuchlin donne בְּחֵמָא, le ms London 1474: בֹּחֹמֹא, le ms London 2211: בֹּחֹמֹא, les éditions Félix de Prato, Ben Ḥayim, polyglotte d'Anvers et de Londres et Miqraot Gedolot: בִּיחֲמָא. La leçon בְּחֵמַר est donnée dans la marge du ms Reuchlin et en interligne par le ms Berlin Or fol 2. Étant donné que בִּיחֲמָא est un hapax, on se trouve ici en pleine incertitude. La seule chose claire est que le 𝔗 n'affecte ce mot d'aucun possessif.

3074 Les mss Urbinates 1 et Montefiore ont ici וְזָלֵיךְ qui assimile à un verbe très usité.

3075 Selon les mss Reuchlin, Urbinates 1, London BL Or 1474 et 2211; alors que le ms Berlin Or fol 2 et les éditions Félix de Prato, Ben Ḥayim, polyglottes d'Anvers et de Londres et Miqraot Gedolot portent ici לְחַבְרֵיהּ.

3076 *Studien*, 211.

lu autre chose que les consonnes מספח. Mais le 'mem' en a été interprété de trois manières différentes:
a) σ′, la 𝔙 et le ℭ s'accordent avec le 𝔐 pour y voir la préformante d'un participe.
b) Le 𝔊, les deux traductions anonymes et la 𝔖 y voient le préfixe d'un substantif.
5 c) le doublet des versions coptes — identique, sur ce point, avec Ḥev et la ϵ′ — ainsi que θ′ et α′ y voient la préposition מִן.
Le passage à la 2e personne qui a lieu au mot suivant appuie ici la lecture en participe.
Aussi le comité a-t-il retenu la leçon du 𝔐 avec la note {C}.

③ Le suffixe de la 2e pers. de la leçon du 𝔐 n'est attesté que par la ϵ′, α′ et la
10 leçon authentique de la 𝔖; alors qu'il a été remplacé par un suffixe de la 3e pers. en 1QpHab, σ′ et la 𝔙 ou omis par le 𝔊, le ℭ et les éditions de la 𝔖.

Ces variantes constituent évidemment des facilitations stylistiques divergentes auxquelles le 𝔐 prête par la soudaineté avec laquelle s'y effectue le passage de la 3e personne de רֵעֵהוּ à la 2e personne de חֲמָתְךָ. Cependant, dans le premier הוֹי
15 (commençant en 6b) on avait déjà eu un passage analogue des deux suffixes 3e pers. de 6b aux deux suffixes 2e pers. de 7a et dans le 2e הוֹי (commençant en 9a) un même passage avait eu lieu entre 9b et 10a. En apostrophant soudain celui dont il semblait d'abord parler comme d'un absent, le prophète joue ici sur le fait qu'un participe au vocatif peut être repris ou bien par un suffixe de la 3e pers. ou bien (la passion aidant)
20 par un suffixe de la 2e pers.

Le comité a estimé devoir résister ici aux facilitations stylistiques en attribuant au 𝔐 la note {B}.

④ Le cas de 15D n'a pas été soumis au comité, mais, puisque NEB a suivi ici 1QpHab, notons que la leçon מועדיהם y est en relation étroite avec l'événement raconté
25 ici dans le pesher: l'intervention du “prêtre impie”, lors du Jour des Expiations de la Communauté du Maître de Justice (בקץ מועד מנוחת יום הכפורים et ביום צום שבת מנוחתם). Il se pourrait fort bien que nous ayons ici une sorte de 'al tiqré' fondé sur cette exégèse actualisante[3077].

Notons en tout cas que 1QpHab est seul à attester cette leçon. C'est bien מְעוֹרֵיהֶם
30 qui a été lu par Ḥev, la ϵ′ (et l'Akhmimique), α′, σ′, la 𝔙, la 𝔖 et le ℭ (la traduction par un singulier étant normale pour ce mot que HALAT considère comme un 'plurale tantum'); alors que le 𝔊 a vocalisé ce mot en מְעָרֵיהֶם.

✉ Interprétation proposée:

35 En Is 63,6 se lit: וָאָבוּס עַמִּים בְּאַפִּי וַאֲשַׁכְּרֵם בַּחֲמָתִי. Ici comme là, il semble que nous ayons un jeu de mots entre plusieurs sens[3078] de חֵמָה (issu de יחם = être chaud): celui de “colère, emportement”, celui de “venin, poison” et celui de “vin capiteux”. Un jeu de mots avec חֵמֶת (= outre) est moins vraisemblable, puisque סִפֵּחַ ne signifie pas formellement “verser”, mais plutôt “associer”.

40 On pourra donc traduire: “Malheur à qui fait boire son voisin, à toi qui mêles ton élixir[3079] au point d'enivrer, afin qu'on jouisse du spectacle de leur nudité”.

[3077] Nous émettrons une hypothèse identique à propos de והרעל du verset suivant.
[3078] Cf. ci-dessus, note 3059.
[3079] On indiquera en note que ce mot ambigu évoque une préparation alcoolisée devant faire perdre la tête à ceux qui l'absorbent.

2,16A שָׂבַעְתָּ {B} 𝔐 1QpHab Ḥev 𝔖 ℭ // err-voc: 𝔊 clav שָׂבְעָה / facil-styl: 𝔙
45 **2,16B** וְהֵעָרֵל {C} 𝔐 ℭ // midr: 1QpHab 𝔊 α′ 𝔙 𝔖 והרעל
2,16C וְקִיקָלוֹן {A} 𝔐 1QpHab 𝔖 ℭ // exeg: 𝔊, Ḥev 𝔙

☞ Options de nos traductions:

1) 16a porte: שָׂבַעְתָּ קָלוֹן מִכָּבוֹד שְׁתֵה גַם־אַתָּה וְהֵעָרֵל où J donne: “Tu t'es saturé
50 d'ignominie, non de gloire! Bois à ton tour et montre ton prépuce!”et TOB: “Tu es gorgé d'infamie et non de gloire! À ton tour de boire et d'exhiber ton prépuce”.

Se référant au 𝔊 et à la 𝔖 pour conjecturer 'stagger' au lieu de «be

uncircumcised», RSV porte: “You will be sated with contempt instead of glory. Drink, yourself, and stagger!” Sans note, RL donne: “Du hast dich gesättigt mit Schande und nicht mit Ehre. So trinke du nun auch, daß du taumelst!”

Au lieu de וְהֵעָרֵל, NEB, selon Brockington, lit וְהֵרָעֵל avec 1QpHab et elle conjecture שִׂבְעַת au lieu de שָׂבַעְתָּ quand elle offre: “Drink deep draughts of shame, not of glory; you too shall drink until you stagger”.

2) 16b porte: תִּסּוֹב עָלֶיךָ כּוֹס יְמִין יְהוָה וְקִיקָלוֹן עַל־כְּבוֹדֶךָ où RSV donne: “The cup in the LORD's right hand will come around to you, and shame will come upon your glory!”, J: “Elle passe pour toi, la coupe de la droite de Yahvé, et l'infamie va recouvrir ta gloire!”, RL: “Denn an dich wird kommen der Kelch in der Rechten des HERRN, und du wirst Schande haben statt Ehre” et TOB: “la coupe de la droite du SEIGNEUR se renverse sur toi, et après la gloire, c'est la déconvenue!”

Selon Brockington, NEB conjecture וְיָקוּ קָלוֹן au lieu de וְקִיקָלוֹן quand elle porte: “The cup in the LORD's right hand is passed to you, and your shame will exceed your glory”.

✂ Correcteurs antérieurs:

① Cappel[3080] a jugé que le 𝔊 a lu ici שָׂבַעְתָּ, leçon qui a été adoptée par Riessler; alors que Budde préfère שְׂבַע. Quant à Wellhausen, Nowack, HSAT34, EhrlichR et BH2, ils lisent וְשָׂבַעְתָּ comme un accompli inverti. Cent conjecture: וְשַׂבְעָם.

② Cappel[3081] ayant estimé que la 𝔙 avait lu ici וְהֵרָעֵל, Wellhausen, Oort, Smith, Nowack (vocalisant וְהֵרָעֵל), Marti, Van Hoonacker, HSAT3, Riessler, EhrlichR, BH23S, Cannon[3082], Humbert, Cent, Elliger, Horst, Jeremias[3083] et Keller corrigent ainsi; alors que Schorr et Grätz (qui le cite) lisent ici וְהֵעָרֵה.

③ Michaelis[3084], Grätz et Oort ont divisé וְקִיקָלוֹן en deux mots; alors que Ward corrige en וְקָלוֹן; EhrlichR en וְקִיא יָלִין et Budde: וְיָקוּ קָלוֹן.

✍ Les témoins anciens:

1) Pour 16a 1QpHab donne: שבעתה קלון מבוד[3085] שתה גם אתה והרעל; alors que le pesher dit du “prêtre impie” (dont le prépuce était évidemment circoncis) qu'il n'avait “pas circoncis le prépuce de son cœur” (לוא מל את עורלת לבו). Mur n'est pas conservé pour ce verset.

Le 𝔊 porte ici: πλησμονὴν ἀτιμίας ἐκ δόξης πίε καὶ σὺ καὶ διασαλεύθητι καὶ σείσθητι. De Ḥev nous a été conservé: Ενεπλησ[.........]κ δοξης [..]ε καιγε συ και [... Le ms Barberini attribue à α′: πίε καὶ σὺ καὶ καρώθητι.

La 𝔙 offre: “repletus est[3086] ignominia pro gloria bibe tu quoque et consopire”. La 𝔖 donne: ܣܒܥܬ ܨܥܪܐ ܡܢ ܐܝܩܪܐ. ܐܫܬܝ ܐܦ ܐܢܬ ܘܐܬܬܪܦܠ. Le ℭ porte: סְבַעְתָּא קְלָנָא מִיקָרָא אִישְׁתְּ[3087] אַף־אַתְּ וְאִתְּרְטַל.

2) Pour 16bβ, 1QpHab donne וקיקלון על כבודכה, le premier mot étant repris par קלון dans le pesher. Ḥev offre ici: Και εμετος [............]ην δοξαν σ[.]υ.

3080 *Notæ*, 110.

3081 *Critica*, 875.

3082 *Integrity*, 87, n. 3.

3083 *Kultprophetie*, 60.

3084 OEB XXIII, 177s.

3085 Ce mot, précédé d'un large espace, est une erreur scribale pour מכבוד.

3086 Ici “est” est la leçon du lemme de Hie et celle qui est reprise en son commentaire, selon tous les mss que nous avons consultés. Parmi les éditions de la 𝔙, c'est celle de la Bible à 42 lignes, de Gadolo, de Froben 1495 et de Laridius. Mais on lit “es” dans la polyglotte d'Alcala, dans les éditions d'Estienne et dans les éditions subséquentes. On retrouve cependant “est” dans les éditions de Weber et de San Girolamo. Les seules bases manuscrites de la leçon “es” citées par l'édition de San Girolamo sont le ms de la Sorbonne et la 2e main de celui de St Jacques.

3087 La leçon bloquée אִשְׁתְּאַף que Sperber donne ici est une corruption que seul son manuscrit de base, le London BL Or 2211 semble attester. La 2e pers. תִּשְׁתֵּי semble absente des mss, mais est attestée par les éditions de Félix de Prato, de Ben Ḥayim, de la polyglotte de Londres et des Miqraot Gedolot; alors que l'impératif est attesté par les mss Reuchlin, Urbinates 1, Berlin Or fol 2, London BL Or 1474 et la polyglotte d'Anvers.

Le 𝔊 donne: καὶ συνήχθη ἀτιμία ἐπὶ τὴν δόξαν σου, la 𝔙: "et vomitus ignominiae super gloriam tuam", la 𝔖: ܨܥܪܐ ܥܠ ܐܝܩܪܟ et le ℭ: וְיֵיתֵי קְלָנָא עַל־יְקָרָךְ.

❦ Histoire de l'exégèse juive médiévale:

② Voici quelques données sur l'interprétation de וְהֵעָרֵל:

En Shabbat 149b, le Talmud Babli comprend: "et que se développe ton prépuce". Nabuchodonosor ayant voulu forcer Sédécias à avoir avec lui des relations homosexuelles, son prépuce s'est allongé de 300 coudées[3088].

Daniel al Qumisi paraphrase: "et deviens répugnant comme un prépuce".

David ben Abraham[3089] dit de ce mot: "שתה גם אתה וְהֵעָרֵל. (a) «Bois et incirconcis-toi» au sens de «sois réduit au silence». (b) On a dit aussi qu'il était pour והֵערל avec 3 points, faisant allusion à Edom l'incirconcis. (c) Et on a dit qu'il était permuté, dérivant de תרעלה, c'est-à-dire: «tombe à la renverse» (انسدر)".

S'opposant à la 2e exégèse de David ben Abraham, Yéfet ben Ély commente[3090]: "De même que tu découvrais leur nudité et t'en offrais le spectacle, de même se découvrira ta nudité, c'est-à-dire ta virilité, au moment où tu t'enivreras. Et il apparaîtra aux gens que tu n'es qu'un incirconcis comme les autres. (...) Et il a dit והֵערל avec 2 points et n'a pas dit והֵערל avec 3 points, ce qui serait un nom. C'est pourquoi j'ai interprété «et tu seras vu incirconcis (ותֵראה עָרֵל) aux yeux de ceux qui te regarderont lorsque tu dévoileras ta nudité»."

Dans la ligne de la 3e exégèse de David ben Abraham, Abraham ha-Babli[3091] se réfère à Is 51,17 pour déceler ici cette permutation; alors que Menaḥem ben Saruq[3092] attribue cette exégèse (avec l'interprétation "tu t'enivreras") aux poterim et il continue: "alors que son interprétation est ainsi: «bois toi aussi, et aussi הערל: et tu dévoileras ta nudité». והערל est de la racine de אֲשֶׁר־לוֹ עָרְלָה (Gn 34,14): au moment de son ivresse, il dévoilera sa honte et la nudité de son prépuce".

Dans la ligne de la 1e exégèse de David ben Abraham, Rashi commente: "En ce mot, il est fait usage du 'hé' avec valeur de hitpaél comme וְהֵאָסֵף אל עמיך (Dt 32,50). Ici הערל signifie «bouche-toi» dans la surprise et la stupéfaction du cœur. Toute ערלה signifie 'occlusion', comme עֲרֵלָה אזנם (Jr 6,10), עֶרֶל לב וְעֶרֶל בשר (Éz 44,9) alors que Jonathan a traduit ואיתערטל au sens de 'nu' et 'nudité' (ערום ועריה)". Dans la même ligne, Joseph Qara dit que והערל signifie והאטם. Les glossaires AF traduisent: "et sois étoupé" (= bouché), continuant: "sens de אוטם comme en ערלי לב (Jr 9,25)". À cela, le glossaire B ajoute: "autre sens: «et sois dénué» (= mis à nu), ainsi a traduit Jonathan". Dans la ligne de la 2e exégèse de David ben Abraham, le glossaire D dit: "«et l'étoupé» au sens de והאטום".

Pour Abulwalid, ce verbe signifie "dévoile ta nudité[3093]" ou "ton prépuce[3094]". Il considère comme non fondée l'exégèse par permutation. Éliézer de Beaugency commente: "Maintenant, ton jour va venir où tu boiras toi aussi la coupe de la חמה et tu seras comme un homme à la chair incirconcise, objet de honte et de mépris aux yeux de tous, comme un homme qui serait incirconcis et pour qui ce serait un opprobre au sein d'Israël". Ibn Ezra voit ici un nifal comme en Dt 32,50. Il reconnaît à cet impératif la valeur d'un indicatif futur: "et ton prépuce se fera voir", comme s'il était écrit ותערל, comme c'est d'ailleurs aussi le cas en Dt 32,50. Judah ibn Balaam commente ainsi ce passage: "שְׁתֵה גַם־אַתָּה וְהֵעָרֵל: Son sens est «dévoile ton prépuce». Et cela correspond à ce qu'il a dit: לְמַעַן הַבִּיט עַל־מְעוֹרֵיהֶם, c'est-à-dire que, de même qu'il s'est appliqué à dévoiler la nudité de son prochain, il se produira pour lui une chose semblable et également dans l'ivresse, comme il dit: שתה גם אתה".

Radaq commente: "Que soit vu ton prépuce, de même que tu déshonorais les

---

[3088] ערל = 300 en gématria.

[3089] II, 432,116 à 433,119.

[3090] Selon la traduction hébraïque qui est ici plus complète que les mss arabes auxquels nous avons eu accès.

[3091] P. 200.

[3092] P. 96*,19-22.

[3093] *Opuscules*, 377,5. Ce sens est retenu par Joseph Qimḥi (*Galuy*, 137).

[3094] *Uṣul*, 549,22.

rois en les faisant boire afin de les enivrer et que tu puisses voir leur prépuce. Et par voie de mashal, והערל est comme permuté והרעל, comme כוס התרעלה (Is 51,17), ainsi qu'il dit: תִּסּוֹב עָלֶיךָ כּוֹס יְמִין יְהוָה. La כוס התרעלה qui était passée par ta main à toutes les nations pour qu'elles en boivent; après qu'elles en auront bu, la coupe passera à toi pour t'abreuver, comme il est écrit en Jérémie (25,15): "קַח אֶת־כּוֹס הַיַּיִן הַחֵמָה הַזֹּאת". Dans ses Shorashim, il opte pour l'interprétation par permutation et Joseph ibn Kaspi, dans son commentaire, fait de même; alors que Tanḥum Yerushalmi hésite entre le sens normal "dévoile-toi" et le sens "titube" obtenu par permutation. Abravanel comprend "titube" et mentionne ensuite l'exégèse d'Ibn Ezra.

Après ces longs débats, on est surpris que Wellhausen puisse se croire un initiateur et dire que : "Bei הערל fällt keinem Ausleger die כוס התרעלה ein".

③ Voici quelques données sur l'interprétation de וְקִיקָלוֹן:

Judah ibn Qoreish[3095] reconnaît en ce mot קִיא (= vomissement).

Qirqisani[3096] voit ici un cas d'une addition de lettre au début d'un mot, le sens de וְקִיקָלוֹן étant קָלוֹן. Daniel al Qumisi donne seulement וקלון על כבודך dans sa paraphrase. Menaḥem ben Saruq semble considérer ce mot comme une simple forme développée de קלון. En effet, il le cite[3097] en dernier dans une liste de formes de complexité croissante du 2e sens de קל (= déshonorer). Les glossaires AF traduisent: "et avilement", ce qui est le sens qu'ils ont donné à קלון en 16a; alors que BD traduisent "et vitance" (= קלון en 16a).

David ben Abraham divise cette forme en deux mots: קי קלון, pour l'interpréter: قذف الاستخفاف (= vomissement du dédain).

Yéfet ben Ély estime que "c'est un mot unique qui s'interprète en deux mots, comme עבטים (Ha 2,6)". Il traduit: وقاء الاستخفاف et commente: "En ce moment où il se sera enivré, il vomira un vomissement de déshonneur, car l'homme ivre, lorsqu'il vomit, sa conscience lui échappe et il est objet de dérision. Ainsi lui survient le déshonneur (...). Quand il dit על כבודך, il veut dire: tu vomiras sur tes vêtements d'apparat et sur le siège de ta majesté qui est recouvert de précieuses tapisseries. Il laisse entendre que tu seras encore dans ta majesté et dans ta gloire lorsque le Seigneur t'abreuvera de ses vengeances et de ses fléaux. Alors le déshonneur t'envahira de toutes parts".

Abulwalid voit ici un mot composé[3098] (comme עבטים en Ha 2,6). Il précise ailleurs[3099] qu'il eût été normal que ces deux mots soient séparés. Notons cependant qu'aucun de ces deux mots ne figure dans la liste qu'offre la Okhla[3100] de 15 mots écrits comme un et lus comme deux. Éliézer de Beaugency, lui aussi, comprend "et un vomissement de déshonneur", paraphrasant: "tu vomiras un vomissement d'immondices sur ta gloire".

Ibn Ezra hésite: "C'est un mot unique dont la première radicale est redoublée comme en בבת. Mais il est aussi possible que ce soient deux mots, le premier ayant un 'alef' défectif au sens de 'vomissement'."

Radaq en son commentaire comme en ses Shorashim[3101] voit ici un mot composé, le vomissement étant un effet de l'ivresse. Tanḥum Yerushalmi lui aussi hésite entre un mot dont la première consonne est redoublée et un mot composé où manquerait le 'alef'. Même hésitation encore chez Abravanel.

☞ **Choix textuel:**

① Pour le verbe à la 2e pers. de l'accompli שָׂבַעְתָּ, le 𝔐 a l'appui de Ḥev, de la 𝔖 et du 𝔗. La graphie pleine de 1QpHab garantit que son copiste, lui aussi, interprétait ainsi cette forme; alors que le 𝔊 semble avoir fait erreur dans la vocalisation d'une

---

3095 Becker, 291.

3096 *Introduction*, p. 58, bas.

3097 P. 329*,14.

3098 *Luma῾*, 30,27.

3099 *Luma῾*, 328,23s.

3100 Liste 99 de Frensdorff = 82 de Diaz Esteban.

3101 Sous קוא.

graphie défective שבעת où il a cru reconnaître un substantif féminin à l'état construit. Quant à la 𝔙, elle se distingue du 𝔐 en ce qu'elle continue à utiliser la 3e personne dont elle se servait déjà en 15c.

Le sens du 𝔐 est excellent: en voulant déshonorer les autres, c'est en réalité lui-même que le destinataire de cet oracle a déshonoré. Aussi le comité a-t-il attribué ici au 𝔐 la note {B}.

② Buxtorf[3102], au courant de la tradition d'exégèse juive par permutation, se demande si celles des versions qui traduisent comme si elles avaient lu והרעל ont vraiment eu cette leçon dans leur Vorlage. Cette question vaut pour la leçon gonflée du 𝔊, ainsi que pour α', la 𝔙 et la 𝔖. La découverte de 1QpHab a pu laisser croire que la leçon והרעל a été réellement lue par ces versions. Mais nous avons noté que le pesher fait clairement allusion à la leçon והערל, si bien qu'on peut se demander (comme nous l'avons fait à propos de מועדיהם dans le vs précédent), si ce mot du lemme ne constitue pas, ici aussi, une sorte de 'al tiqré' visant à faciliter l'application de cet oracle au "prêtre impie" qui était évidemment circoncis.

On peut considérer en tout cas la leçon du 𝔐 comme bien appuyée par le fait que שְׁתֵה גַם־אַתָּה וְהֵעָרֵל apparaît clairement comme une peine de talion pour la conduite décrite par le vs 15 (מַשְׁקֵה רֵעֵהוּ ... לְמַעַן הַבִּיט עַל־מְעוֹרֵיהֶם). Cependant, juste après, les mots תִּסּוֹב עָלֶיךָ כּוֹס יְמִין יְהוָה évoquent de façon irrésistible la כּוֹס הַתַּרְעֵלָה de Is 51,17. Nous avons donc encore dans וְהֵעָרֵל un de ces mots à double sens caractéristique de ce genre littéraire des énigmes[3103]. Le comité a attribué à la leçon du 𝔐 la note {C}.

③ Il importe de noter que les massorètes n'ont pas inclus וְקִיקָלוֹן dans la liste des mots que l'on écrit en un et qu'on lit en deux. Il semble donc bien que, comme 1QpHab, la 𝔖, le 𝔗, Qirqisani, Daniel al Qumisi, Menaḥem ben Saruq et les glossaires, ils voyaient en ce mot une forme de קָלוֹן renforcée par un redoublement initial. C'est bien d'ailleurs l'exégèse qui en est donnée par Kleinert, König[3104] et Rudolph. Ce mot lui aussi est cependant choisi par le prophète pour prêter à un double sens.

Le comité a estimé ici que le 𝔊 et la 𝔙 n'apportent que des exégèses analogues à celles qui se retrouveront tout au long du moyen âge. Aussi a-t-il attribué à la leçon du 𝔐 la note {A}.

✉ **Interprétation proposée:**

On pourra traduire: "Loin que ce fût de gloire, c'est de déshonneur que tu fus rassasié. Bois toi aussi et découvre ta nudité; elle fera le tour jusqu'à toi, la coupe de la droite du SEIGNEUR, et le pire des déshonneurs recouvrira ta gloire". Étant donné la grande stabilité des traditions de lecture midrashiques, on pourra indiquer en note que le mot traduit par "et découvre ta nudité" évoque aussi "et titube" et que celui qui est rendu par "et le pire des déshonneurs" évoque aussi "et un vomissement dégoûtant".

3102 P. 766.

3103 Cf. ci-dessus, note 3059.

3104 *Lehrgebäude* II, 130.

2,17 cor יְחִיתַךְ {C} 𝔊 Ḥev 𝔖 𝔗 // err-graph: יחתה 1QpHab, יְחִיתַן 𝔐 → 𝔙

☞ **Options de nos traductions:**

17a porte: כִּי חֲמַס לְבָנוֹן יְכַסֶּךָּ וְשֹׁד בְּהֵמוֹת יְחִיתַן où J donne: "Car la violence faite au Liban te submergera, ainsi que le massacre d'animaux frappés d'épouvante" et TOB: "Oui, la violence faite au Liban te submergera, et les bêtes qui ravageaient seront écrasées" en notant: "Litt. *Le ravage des bêtes les écrasera*".

Selon Brockington, NEB se fonde sur le 𝔊 pour corriger יְחִיתַן en יְחִיתַךְ quand elle porte: "The violence done to Lebanon shall sweep over you, the havoc done to its beasts shall break your own spirit". Fondant cette correction sur le 𝔊 et la 𝔖, RSV offre: "The violence done to Lebanon will overwhelm you; the destruction of the beasts will terrify you". Sans note, RL donne: "Denn der Frevel, den du am Libanon begangen, wird über dich kommen, und die vernichteten Tiere werden dich schrecken".

Correcteurs antérieurs:

Houbigant a corrigé יְחִיתַן en וְהַיּוֹתֵר. À יְחִיתַן, Riessler ajoute אֹתָךְ.

Ont opté pour יְחִתֶּךָ: Dathe, Dœderlein, Michaelis[3105], Hitzig1, Steiner, Ewald, Knabenbauer, Grätz[3106], Wellhausen, HSAT234, Oort, Smith, Nowack, Marti, von Orelli, Van Hoonacker, Halévy, Ward, BH23S, Sellin, Cannon[3107], Humbert, Cent, Elliger, Horst, Delcor, Jeremias[3108], Keller et Rudolph.

Les témoins anciens:

La forme יְחִיתַן est protégée par une mp ל̇ dans le ms du Caire et dans l'édition Ben Ḥayim et ל dans les mss d'Alep et Firkovitch. La leçon יחתה de 1QpHab est probablement[3109] une faute de copiste pour יחתכה.

Pour 17aβ, le 𝔊 donne: καὶ ταλαιπωρία θηρίων πτοήσει σε. De Ḥev, nous avons: ...]ει σε dont l'identification à ce passage est certaine.

Pour ces mots, la 𝔙 offre ici: "et vastitas animalium deterrebit eos", la 𝔖: ܘܒܙܬܐ ܕܚܝܘܬܐ ܬܕܚܠܝܟܝ et le 𝔗: וּבִיזַּת עַמֵּיהּ[3111] תְּתַבְּרִנָּךְ[3110].

Choix textuel:

יְחִיתַן se rattachant à חתת, on s'attendrait à lire ici un dagesh dans le 'taw' plutôt qu'un 'yod' le précédant. Mais il semble bien qu'ici comme dans קִיקָלוֹן (au vs 16 où l'assimilation d'un 'lamed' ferait attendre un dagesh dans le second 'qof') ce soit le caractère traditionnel d'une graphie pleine (avec 'yod') qui ait amené les vocalisateurs à ne pas placer de dagesh.

Yéfet ben Ély, Abravanel et Rosenmüller comprennent יְחִיתַן comme une relative en sous-entendant ensuite יְכַסֶּךָּ: "et la violence des bêtes qui les a effrayées (te couvrira)". Deux membres du comité ont retenu cette leçon dans ce sens avec la note {C}.

Cependant, Dunash ben Labraṭ[3112] estimait que "יחיתן est ici pour יחיתך parce qu'il lui parle". D'autre part, il est frappant qu'ici Ḥev n'ait pas retouché le 𝔊 et il faut noter qu'en écriture ancienne, on passe très aisément du 'kaf' au 'nun'. Ajoutons que la construction syntaxique du 𝔐 a quelque chose d'artificiel; alors que la leçon יְחִתֶּךָ permet d'obtenir un excellent parallélisme. C'est pourquoi les trois autres membres du comité ont opté pour elle avec la note {C}.

Interprétation proposée:

En חֲמַס לְבָנוֹן, le génitif est un génitif objectif: "la violence faite au Liban". Il y a toutes les chances pour qu'il en aille de même pour le génitif de וְשֹׁד בְּהֵמוֹת: "et la destruction des bêtes", ces "bêtes" étant probablement du type des בְּהֵמוֹת יַעַר qui servent de proie au lion en Mi 5,7. On pourra donc traduire: "Oui, la violence faite au Liban te submergera et le ravage subi par les bêtes t'épouvantera, à cause du sang humain et de la violence faite à la terre, à la cité et à tous ses habitants".

[3105] *OEB* XXIII, 178.
[3106] *Psalmen*, 129,14.
[3107] *Integrity*, 87, n. 4.
[3108] *Kultprophetie*, 60.
[3109] Elliger, *Studien*, 220.
[3110] Ici encore, le ms London BL 2211 sur lequel Sperber se fonde semble être le seul à avoir יחברנך.
[3111] Le ms Urbinates 1 porte ici עַמָּךְ et le ms Montefiore: עממיא.
[3112] *Contre Saadya*, § 150a.

2,19 הוּא יוֹרֶה 𝔐 Mur Ḥev // exeg: 𝔊 → 𝔖, 𝔙 / paraphr: 𝔗

Options de nos traductions:

Les mots הוּא יוֹרֶה sont traduits diversement par RSV, RL et TOB. Ils sont donnés entre parenthèses comme glose par J et omis conjecturalement par NEB.

✂ **Correcteurs antérieurs:**

S'inspirant de la 𝔙, Houbigant, Grätz et Nowack corrigent le mot הוּא en une interrogation: הֲהוּא.

Les deux mots הוּא יוֹרֶה sont stigmatisés comme glose par Marti, HSAT34, EhrlichR, BH23S, Sellin1, Humbert, Cent, Elliger, Horst, Jeremias[3113] et Rudolph.

✍ **Les témoins anciens:**

Les mots הוּא יוֹרֶה sont attestés par Mur, alors que 1QpHab est ici lacuneux.

Le 𝔊 donne: καὶ αὐτό ἐστιν φαντασία que Ḥev retouche en αυτος φω[τιει.

La 𝔙 offre: "numquid ipse docere poterit" et la 𝔖: ܣܪ̈ܝܩܢ ܐܢܝܢ; alors que le 𝔗 paraphrase: "et lui se tait quoique, en apparence, il crie".

☞ **Choix textuel:**

Ce cas n'a pas été soumis au comité. Comme on peut le constater, l'omission de ces mots est une pure conjecture et aucune des versions ne postule une Vorlage différant du 𝔐. En effet, Rashi adopte la même exégèse en interrogation qu'atteste la 𝔙. Quant à l'interprétation de la 𝔖: "ce sont des vanités", elle s'inspire probablement du mot φαντασίαν du 𝔊, en étendant ce qualificatif au bois et à la pierre.

✉ **Interprétation proposée:**

La contruction du verbe אמר avec -לְ pouvant signifier "dire de quelque chose", la meilleure interprétation du 𝔐 (quoique non conforme à ses teamîm) semble être: "Malheur à qui dit au bois: «lève-toi, réveille-toi» [et à qui dit] de la pierre silencieuse: «elle va enseigner»."

[3113] *Kultprophetie*, 60.

3,1 עַל שִׁגְיֹנוֹת {B} 𝔐 Mur ε'α'σ' θ'(?) Hie 𝔙 𝔖 // assim 19: 𝔊 / paraphr: 𝔗

⚯ **Options de nos traductions:**

Les mots עַל שִׁגְיֹנוֹת sont traduits diversement par RSV, J, RL et TOB.

Selon Brockington, NEB se fonde sur la 𝔖 pour les omettre.

✂ **Correcteurs antérieurs:**

Se fondant sur le 𝔊, Wellhausen, Grätz, Ehrlich, Nowack, Marti et Riessler ont corrigé שִׁגְיֹנוֹת en נְגִינוֹת.

✍ **Les témoins anciens:**

Le mot שִׁגְיֹנוֹת est protégé par une mp ל dans les mss du Caire, d'Alep et Firkovitch, l'édition de Ben Ḥayim ajoutant à cette mp: וכתי׳ כן.

Mur donne: עַל [...]נו̇ת̊.

Le 𝔊 donne: μετὰ ᾠδῆς (et, en 3,19, il traduira בִּנְגִינוֹתָי par ἐν τῇ ᾠδῇ αὐτοῦ).

Sur les versions hexaplaires, Hie donne un témoignage important: "Aquila et Symmachus et Quinta editio, sicut nos, «pro ignorationibus» transtulerunt; solus Theodotion ὑπὲρ τῶν ἑκουσιασμῶν, id est «pro voluntariis», et pro his quæ sponte delinquit[3114]. Hoc propterea ut intelligamus – exceptis Septuaginta –, nullum «orationem cum cantico» transtulisse. Nam et in hebraico habet AL SEGIONOTH quod dicitur ἐπὶ ἀγνοημάτων et nos transtulimus «pro ignorationibus»." Cappel[3115] a eu raison de corriger la leçon de θ' en ἀκουσιασμῶν. Mais la traduction que Hie en donne

[3114] Les éditions donnent ici, contre les manuscrits: "qui sponte delinquunt".

[3115] *Notæ*, 111b.

prouve qu'il lisait bien ἑκουσιασμῶν. On notera cependant qu'il s'agit là d'une confusion assez fréquente, ainsi que l'on pourra s'en convaincre en consultant les apparats critiques du 𝔊 en Jg 5,2 et Esd 7,16.

La 𝔙 porte en effet: "pro ignorationibus". En dehors d'une variante "pro ignorantibus" qui a pénétré en un certain nombre de mss, parfois fort anciens, il faut noter que l'édition Sixtine et l'édition Clémentine portaient "pro ignorantiis". Cette leçon qui n'est attestée en aucun manuscrit figure déjà dans l'édition Froben de 1495, chez Gadolo, dans la polyglotte d'Alcala et dans les éditions d'Estienne. Pourtant, la Bible à 42 lignes et Laridius donnaient bien "pro ignorationibus".

Ici, la tradition textuelle de la 𝔖, d'ordinaire si monolithique, s'éparpille. Les deux plus anciens témoins[3116] portent: ܨܠܘܬܗ ܕܚܒܩܘܩ ܢܒܝܐ ܥܠ ܕܫܠܝܐ. Le palimpseste London BL Add 17195 offre ܕܫܘܠܝܐ au lieu de ܕܫܠܝܐ. Mais tous les manuscrits postérieurs au 7e siècle omettent ܥܠ ܕܫܠܝܐ et parfois aussi le mot ܢܒܝܐ[3117]. Notons à ce propos que Išoʿdad de Merv, au 9e siècle, lisait en certains exemplaires la leçon ܥܠ ܕܫܠܝܐ et la critiquait en disant: "Il est difficile de penser d'un prophète qu'il fut touché par l'erreur. Il est sûr que cela dérive de l'hébreu". Il semble donc qu'on ait omis cela dans la 𝔖 par une correction théologique secondaire.

Le ℭ paraphrase en: "quand lui fut révélé le délai qu'il accordait aux impies".

Histoire de l'exégèse juive médiévale:

Le Midrash Tehillim commente[3118] ce titre: "«Prière de Moïse, l'homme de Dieu». C'est comme trois hommes qui venaient pour obtenir des faveurs. Le premier entra et se prosterna devant lui. Il lui dit: «Que demandes-tu?» Il répondit: «Du fait que je me suis révolté, je demande que tu me le pardonnes», et il le lui pardonna. Entra le deuxième qui reçut lui aussi ce qu'il demandait. Puis vint le troisième qui lui dit: «Je ne demande rien pour moi, mais telle ville qui est en ruines et qui t'appartient, ordonne qu'elle soit rebâtie». Le roi lui dit: «Que cela te soit une grande couronne!». Ainsi vint David pour prier. Le Saint béni-soit-il lui dit: «Que veux-tu?» — «Que tu exauces, Seigneur, ma prière», comme il est écrit en Ps 17,1. Puis vint Habaquq et le Saint lui dit: «Que veux-tu?» Il lui dit: «C'est à cause de ce que j'ai dit devant toi par inadvertance (בשגגה)». Lorsqu'il avait vu en effet comment Ḥananiah, Mishaël et ʿAzariah ayant été jetés dans la fournaise ardente en avaient été sauvés et comment Ḥananiah ben Teradion et ses compagnons avaient été brûlés pour la Torah sans être sauvés, il s'était tout de suite écrié: «Provocation!» et avait déclaré devant lui: «Maître des mondes! ceux-ci sont justes et ceux-là sont justes. Ceux-ci sont purs et ceux-là sont purs. Ceux-ci sont saints et ceux-là sont saints. Ceux-ci sont sauvés et ceux-là ne sont pas sauvés: עַל־כֵּן֙ תָּפ֣וּג תּוֹרָ֔ה וְלֹא־יֵצֵ֥א לָנֶ֖צַח מִשְׁפָּ֑ט כִּ֤י רָשָׁע֙ מַכְתִּ֣יר אֶת־הַצַּדִּ֔יק עַל־כֵּ֛ן יֵצֵ֥א מִשְׁפָּ֖ט מְעֻקָּֽל (Ha 1,4). Nabuchodonosor est incirconcis et impur, alors que Daniel est saint et pur. Et lui vêt Sédécias[3119] qui est impie (2 R 25,29) et il vêt Daniel de pourpre. Pharaon est incirconcis et impur; alors que Joseph est pur et saint. Et c'est lui qui intronise Joseph et le vêt d'habits de lin et lui passe une chaîne d'or au cou. Assuérus est incirconcis et impur, alors que Mardochée est saint et pur. Et c'est lui qui intronise Mardochée et le vêt et le couronne (ומכתירו) (Est 8,15): «כִּ֤י רָשָׁע֙ מַכְתִּ֣יר אֶת־הַצַּדִּ֔יק עַל־כֵּ֛ן יֵצֵ֥א מִשְׁפָּ֖ט מְעֻקָּֽל». En cette heure, il lui apparut et lui dit: «Tu cries vers moi: Provocation! N'est-il pas écrit: אֵ֤ל אֱמוּנָה֙ וְאֵ֣ין עָ֔וֶל צַדִּ֥יק וְיָשָׁ֖ר ה֑וּא (Dt 32,4)?» En cette heure il se mit à dire: «J'ai parlé par inadvertance (בשגגה), ainsi qu'il est dit: «תְּפִלָּה וגו׳ עַל שִׁגְיֹנוֹת». Moïse vint et il lui dit: «Que demandes-tu?» Il lui dit: «Je ne demande rien pour moi mais pour Israël». Il lui répondit: «Que cela te soit une grande couronne!» Prière de Moïse, l'homme de Dieu!"

Dans la ligne de ce midrash on peut situer l'exégèse que donne Rashi[3120]: "על שגיונות. On peut l'interpréter selon son targum et selon son contexte: Il a demandé

[3116] Les mss London BL Add 14443 (6e s.) et l'Ambrosianus (7e s.).

[3117] Ce qui est le cas des polyglottes de Paris et de Londres dont dépendent les éditions suivantes.

[3118] En Ps 90, § 7.

[3119] Cette inexactitude explique probablement pourquoi cette phrase manque en plusieurs manuscrits du midrash.

[3120] Abravanel, dans son commentaire, se contentera de citer l'exégèse de Rashi.

pardon pour lui-même du fait qu'il a parlé indignement en disant עַל־כֵּן תָּפוּג תּוֹרָה (Ha 1,4) et וַתַּעֲשֶׂה אָדָם כִּדְגֵי הַיָּם (1,14). Il a contesté la justice de la Providence". Joseph Qara expose: "על שגיונות. Parce qu'il a blasphémé. Il a dit: עַל־מִשְׁמַרְתִּי אֶעֱמֹדָה (Ha 2,1) en contestant son créateur et en disant: «Je ne bougerai pas d'ici tant que tu n'auras pas pris en
5 pitié tes fils et que tu ne m'auras pas fait connaître la fin de leur Galut». Et le Saint lui a répondu: כִּי־בֹא יָבֹא לֹא יְאַחֵר (2,3). Maintenant il revient là-dessus et le prie de lui pardonner l'inadvertance qu'il a commise (שגגתו ששגג)". Les glossaires AF donnent: "«mesprizans» (= commettant une méprise) comme שגגות". Éliézer de Beaugency commente: "C'est qu'il prie pour les שגיונות des hommes. Puisqu'il n'y a pas à châtier quelqu'un, à
10 l'avertir, ni à le faire taire, jusqu'à ce qu'il ait répété sa faute et ajouté à la faute la révolte; si tu fais taire les endurcis et les traitres afin qu'ils périssent quand viendra leur jour, tu juges ne pas avoir à avertir ni à faire taire ceux qui pèchent par inadvertance jusqu'à ce que leur faute et leur châtiment ait augmenté, moment où tu les fais périr; alors que tu aurais dû déjà les avertir de leurs fautes d'inadvertance pour qu'ils se convertissent".

15 Daniel al Qumisi commentait ici: "תְּפִלָּה לַחֲבַקּוּק pour Israël qui étudie la Torah du Seigneur avec tout son cœur et avec toute son âme et avec tous ses moyens et qui garde ses préceptes comme il est écrit, et pas מִצְוַת אֲנָשִׁים מְלֻמָּדָה (Is 29,13). Et à propos des préceptes sur lesquels il y a des doutes, comme les objets dont la niddah a fait usage à l'exception du lit, comme le bain entre la purification du zab et le comput des jours
20 d'impureté, comme l'impureté de la maison du mort et de tout tombeau, tous les doutes, il les prendra au sérieux et ne fermera pas les yeux sur eux, ou bien, s'il a exagéré, il a parlé par inadvertance (בשגגה) parce qu'il n'y a pas de prophète. Qu'il daigne lui pardonner au jour où הַס מִפָּנָיו כָּל־הָאָרֶץ".

Yéfet ben Ély, traduisant de même: على سهوات (= à propos des inadvertan-
25 ces), commentait: "Ce qu'il dit: עַל שִׁגְיֹנוֹת a été l'objet de deux exégèses: la première: على الشجا[3121], comme שִׁגָּיוֹן לְדָוִד (Ps 7,1). La seconde est على زمان السهوات, c'est-à-dire pour le temps de la Galut, c'est-à-dire le temps des שָׁבֵי פֶשַׁע בְּיַעֲקֹב qui se convertissent des זְדוֹנוֹת. Et, du fait de la foule des divergences et des doutes, beaucoup parmi eux s'attacheront à certains des préceptes d'une façon qui ne convient pas. Et
30 celui-là est à l'égard de cela en état d'inadvertance. Aussi a-t-il appelé ce temps les שִׁגְיֹנוֹת. Cela indique, à propos des gens qui s'abstiennent par motif de doute, qu'ils n'ont pas l'intention de commettre de faute selon l'ensemble des points de vue. Ce sont eux les תְּמִימֵי דָרֶךְ dont le comportement est décrit en אַשְׁרֵי תְמִימֵי־דָרֶךְ (Ps 119,1)".

Judah ibn Qoreish est cité ici par Abulwalid[3122] à propos de ce passage: "Judah
35 ibn Qoreish dit avoir entendu un homme du peuple dire יש לי שגויה au sens de «j'ai une affaire et une préoccupation»".

Menahem ben Saruq[3123], sous שג, donne un premier sens intégrant תִשְׁגּוּ (Nb 15,22), שֹׁגֶה (Éz 45,20), שָׁגוּ (Is 28,7) et לִשְׁגּוֹת (Pr 19,27). Puis il présente ainsi le second sens: "Le 2e, שִׁגָּיוֹן לְדָוִד (Ps 7,1) a le sens de רנן qu'indique son contexte. Et il se peut
40 que soit de la même racine תְּפִלָּה לַחֲבַקּוּק הַנָּבִיא עַל שִׁגְיֹנוֹת, au sens de עַל הַנְּגִינוֹת, ce qu'indique la fin de l'oracle: לַמְנַצֵּחַ בִּנְגִינוֹתָי". De même, Hayyuj (sous שגה) classe en un premier sens שָׁגִיתִי (Jb 6,24), תִּשְׁגֶּה (Pr 5,19), יִשְׁגּוּ (Lv 4,13), שֹׁגֶה (Éz 45,20), לִשְׁגּוֹת (Pr 19,27), שְׁגִיאוֹת (Pr 19,13) et la forme lourde מַשְׁגֶּה (Dt 27,18 et Pr 28,10), puis en un autre sens שִׁגָּיוֹן (Ps 7,1) et שִׁגְיֹנוֹת (Ha 3,1). Abulwalid, dans son Mustalhaq[3124], après
45 avoir discuté de certains cas du premier sens de Hayyuj, précise que: "שָׁגִיתִי de Jb 6,24 signifie 'pécher, négliger' (الخطاء والسهو), comme שָׁגַג de Lv 5,18 avec lequel on peut, à la rigueur, confondre שָׁגָה en considérant le 'hé' comme remplaçant le second 'gimel' de cette racine (...). Il est donc préférable d'expliquer תִּשְׁגֶּה (Pr 5,19) autrement que שָׁגִיתִי et de lui donner, ou la signification de 's'amuser, se réjouir' (التذاذا وطربا),

---

[3121] Le mot arabe شجا (qui constitue ici une traduction par assonance) désigne d'abord, selon Kazimirski, tout ce qui s'arrête dans le gosier et qui suffoque, puis ce qui affecte péniblement et cause de l'angoisse, ce qui oppresse. Mais ici semble préférable le sens de "chant plaintif" donné par Dozy (I, 730b) à partir de l'usage fait de ce mot par Al-Makkari.

[3122] *Usul*, 703,1-3.

[3123] 360*,19-26.

[3124] *Opuscules*, 172.

ou bien celle de 's'occuper' (اشتغالا). On a déjà interprété שִׁגָּיוֹן (Ps 7,1) par 'chant, réjouissance' (غناءً وطربا). Il n'est donc pas impossible que תִּשְׁגֶּה ait le même sens".

Judah ibn Balaam dit: "על שגיונות. Selon moi, c'est comme שִׁגָּיוֹן לְדָוִד (Ps 7,1). Il s'agit de la plainte de celui qui se plaint en chantant. Ibn Ezra dit que: "שגיונות, comme למנצח (3,19) et סלה (3,13) appartiennent au vocabulaire technique du Psautier[3125]". En Ps 7,1, il avait dit que, selon lui, ce mot désigne la qualité agréable du poème dans le titre duquel il figure. Radaq qualifie ici שגיונות de "terme technique emprunté au Psautier". En Ps 7,1, il avait dit que c'était l'une des sortes d'accompagnement musical (אחד ממיני הנגון).

☞ Choix textuel:

Comme nous avons pu le constater, la S n'apporte pas à NEB l'appui qu'elle croit y trouver, puisque l'omission de ces mots semble être, dans sa tradition textuelle un événement tardif. Quant au 𝔊, il paraît bien avoir assimilé le titre à la subscription de 3,19b. Aussi le comité a-t-il attribué à la leçon du 𝔐 la note {B}.

✉ Interprétation proposée:

Von Soden donne à šigû[3126] le sens de 'lamentation' et dit que c'est un terme souvent présent dans les subscriptions des prières. Ce sens semble donc se recouper assez exactement avec celui que Dozy (I, 730b) donne au terme arabe شجا. Ces données apportent un ferme appui à la première exégèse que citait Yéfet, exégèse reprise ensuite par Ibn Ezra, Judah ibn Balaam, Radaq et Joseph ibn Kaspi.

On pourra donc traduire: "sur le mode des complaintes", le Ps 7 entrant assez bien dans cette catégorie et Ha 3,2 se situant suffisamment bien dans cette ligne pour avoir pu motiver l'usage de ce mode mélodique.

[3125] C'est également l'opinion de Joseph ibn Kaspi.
[3126] *AHw*, 1231b.

3,2A יָרֵאתִי {B} 𝔐 Mur Barb-𝔊 (2/3) 𝔙 S ℭ // confl: Barb-𝔊 (1/3) clav + ראיתי
3,2B בְּקֶרֶב {C} 𝔐 Hie Barb-𝔊 (1/3) θ′ σ′ 𝔙 S ℭ // err-voc: Barb-𝔊 (2/3) clav בְּקְרֹב
3,2C חַיֵּיהוּ {C} 𝔐 Mur Hie θ′ α′ σ′ 𝔙 // lic: Barb-𝔊, S ℭ
3,2D תּוֹדִיעַ {C} 𝔐 𝔙 ℭ // err-ponct: Barb-𝔊 S clav תִּוָּדֵעַ

⊂⊙ Options de nos traductions:

2a porte: יְהוָה שָׁמַעְתִּי שִׁמְעֲךָ יָרֵאתִי יְהוָה פָּעָלְךָ בְּקֶרֶב שָׁנִים חַיֵּיהוּ בְּקֶרֶב שָׁנִים תּוֹדִיעַ où RSV donne: "O LORD, I have heard the report of thee, and thy work, O LORD, do I fear. In the midst of the years renew it, in the midst of the years make it known", J: "Yahvé, j'ai appris ton renom, Yahvé, j'ai redouté ton œuvre! En notre temps, fais-la revivre! En notre temps, fais-la connaître!" et TOB: "SEIGNEUR, j'ai entendu ce que tu as annoncé, je suis saisi de crainte. SEIGNEUR, vivent tes actes au cours des années! Au cours des années, fais-les reconnaître".

Selon Brockington, NEB se réfère au 𝔊 pour corriger יָרֵאתִי en רָאִיתִי, elle se fonde sur trois mss pour omettre בְּקֶרֶב שָׁנִים חַיֵּיהוּ et sur le 𝔊 pour corriger תּוֹדִיעַ en תִּוָּדֵעַ quand elle porte: "O LORD, I have heard tell of thy deeds; I have seen, O LORD, thy work. In the midst of the years thou didst make thyself known". Sans note, RL offre: "HERR, ich habe die Kunde von dir gehört, ich habe dein Werk gesehen, HERR! Mache es lebendig in naher Zeit, und laß es kundwerden in naher Zeit".

✂ Correcteurs antérieurs:

① Cappel a estimé[3127] que le 𝔊, à côté de יָרֵאתִי, a lu la variante רָאִיתִי. Cette

---

[3127] *Notæ*, 112a.

variante a été adoptée par Marti, HSAT34, Ward, BH2S, Sellin, Bévenot[3128], Humbert, Cent, Elliger, Albright[3129], Horst, Jeremias[3130] et Rudolph; alors que cette leçon est ajoutée à יְרֵאתִי par Riessler.

② Michaelis[3131], Knabenbauer, Riessler, Sellin2, Humbert, Cent et Albright vocalisent avec α′: בִּקְרֹב.

Cappel[3132], Houbigant, Ehrlich, Riessler, Ward, EhrlichR et BH23 ont proposé de corriger חַיֵּיהוּ en חַוֵּיהוּ et Oort en חַיֵּנוּ.

La phrase בְּקֶרֶב שָׁנִים חַיֵּיהוּ a été stigmatisée comme glose par Marti et BH23.

③ C'est la phrase suivante (בְּקֶרֶב שָׁנִים תּוֹדִיעַ) qui est considérée comme glose par Van Hoonacker.

Michaelis s'inspire du 𝔊 et de la S pour corriger תּוֹדִיעַ en תִּוָּדֵעַ. Cette correction a été adoptée par Wellhausen, Smith, Nowack, Marti, HSAT34, Riessler, BH2S, Sellin, Cent et Elliger; alors que Halévy corrige en הוֹדִיעַ.

✍ Les témoins anciens:

Les trois mss sur lesquels NEB se fonde pour omettre בְּקֶרֶב שָׁנִים חַיֵּיהוּ sont les codices 50, 211 et 212, manuscrits de haftarot sans autorité particulière. C'est évidemment par homéoarcton que ces trois mots y sont tombés. Une mp ל׳ ומל׳ protège la leçon חַיֵּיהוּ dans les mss du Caire et d'Alep, ainsi que dans l'édition Ben Ḥayim.

En 2a, יהוה שמעתי שִׁמְעֲךָ יראתי יהוה פע[..] בקרב שנים חייהו בקרב שנים תֹ[...]עֹ est la leçon de Mur. Sur l'hébreu, Hie atteste: “Legimus autem in hebræo ADONAI, id est domine, PHALACH: opus tuum, BACEREB: in medio, SANIM: annorum, HEIEHU[3133]: vivifica illud”.

Ici, la Barb et le 𝔊 se sont interpénétrés en: Κύριε, εἰσακήκοα τὴν ἀκοήν σου καὶ ἐφοβήθην, κατενόησα τὰ ἔργα σου καὶ ἐξέστην. ἐν μέσῳ δύο ζῴων γνωσθήσῃ, ἐν τῷ ἐγγίζειν τὰ ἔτη ἐπιγνωσθήσῃ, ἐν τῷ παρεῖναι τὸν καιρὸν ἀναδειχθήσῃ. La seule variante de la Barb est εὐλαβήθην au lieu de ἐφοβήθην. Ajoutons que la Barb s'accorde avec bon nombre de témoins anciens du 𝔊 pour répéter κύριε après ce verbe et que 3 minuscules du 𝔊 omettent ἐν τῷ ἐγγίζειν τὰ ἔτη ἐπιγνωσθήσῃ.

Eusèbe[3134], au lieu de ἐν μέσῳ δύο ζῴων γνωσθήσῃ, attribue à α′: ἐν τῷ ἐγγίζειν τὰ ἔτη ζώωσον αὐτό, à θ′: ἐν μέσῳ ἐτῶν ζώωσον αὐτόν et à σ′: ἐντὸς τῶν ἐνιαυτῶν ἀναζώωσον αὐτόν. Ces leçons sont appuyées par Hie et par la Syh, avec quelques divergences sur αὐτό ou αὐτόν.

La 𝔙 offre: “Domine audivi auditionem tuam et timui / Domine opus tuum in medio annorum vivifica illud / in medio annorum notum facies”. La S porte pour cela: ܡܪܝܐ ܫܡܥܬ ܫܡܥܟ ܘܕܚܠܬ. ܡܪܝܐ ܥܒ̈ܕܝܟ ܒܓܘ ܫܢ̈ܝܐ ܐܚܝܐ. ܒܓܘ ܫܢ̈ܝܐ ܬܬܝܕܥ

Dans l'ample paraphrase du 𝔗 on reconnaît tous les éléments caractéristiques du 𝔐: “Seigneur, j'ai entendu la renommée de ta puissance. J'ai craint, Seigneur, tes œuvres grandioses; car c'est toi qui donnes un délai aux impies pour qu'ils se convertissent à ta Torah; mais s'ils ne se convertissent pas et s'ils provoquent à la colère en ta présence au milieu des années que tu leur as données à vivre; alors, tu vas faire connaître ta puissance au milieu des années dans lesquelles tu as dit que tu renouvellerais le monde”.

☞ Choix textuel:

Précisons d'abord que Barb a bien des chances d'être une traduction indépendante, plus libre que le 𝔊, de ce cantique en tant qu'utilisé liturgiquement,

---

3128 P. 505, n. 1.
3129 *Psalm*, 11.
3130 *Kultprophetie*, 61.
3131 *OEB* XXIII, 180.
3132 *Notæ*, 112b.
3133 Selon **i j q t**. Ici, **b v** donnent: heiechu; **f g h** G: hegebu; **r**: hege u; **m**: hHIHU; **w**: heiheu; M: heinu; V C: heieu.
3134 *Démonstration*, 562.

indépendamment du livre d'Habaquq.

① Que κατανοεῖν soit pour le 𝔊 un correspondant normal de ראה, il suffit de se référer à Gn 42,9; Ex 2,11; 19,21; Nb 32,8.9 et Is 5,12 pour le constater. Ici, le 𝔊 (comme la Barb) traduisent deux fois יראתי (ἐφοβήθην ou εὐλαβήθην et ἐξέστην) et une fois une variante ראיתי (κατενόησα). Notons qu'on retrouvera au vs 16, en forme d'inclusion: שָׁמַעְתִּי ׀ וַתִּרְגַּז בִּטְנִי לְקוֹל צָלְלוּ שְׂפָתַי יָבוֹא רָקָב בַּעֲצָמַי וְתַחְתַּי אֶרְגָּז. Cela nous montre que c'est le verbe יָרֵאתִי qui est ici mieux en place que רָאִיתִי, facilitation qui a été appelée par les mots שָׁמַעְתִּי שִׁמְעֲךָ qui précèdent immédiatement.

Le comité a attribué au 𝔐 la note {B}.

② Bien qu'elle soit, sous une forme ou sous une autre, attestée par tous les témoins — et que son omission serait donc affaire de critique littéraire et non textuelle —, la phrase בְּקֶרֶב שָׁנִים תּוֹדִיעַ est très probablement un doublet de בְּקֶרֶב שָׁנִים חַיֵּיהוּ qui la précède, doublet ayant pour but de moderniser celle-ci après que חַיֵּיהוּ ait été lu חַוֵּיהוּ, ce verbe étant compris au sens qu'aurait le paél חַוֵּי en araméen. Il n'y a donc aucun motif de vouloir omettre avec NEB le plus original des deux membres du doublet; son omission en trois mss d'haftarot tenant seulement au fait que ce premier membre prête à homéoarcton, ce qui ne serait pas le cas du suivant.

Notons que le 'yod' de la leçon חַיֵּיהוּ du 𝔐 est attesté par le mot ζῴων du 𝔊 et de la Barb. Ajoutons que le piél de חיה peut avoir pour complément d'objet direct des choses douées de vie végétale: la semence en Gn 7,3 ou le froment en Os 14,8 (cf. ci-dessus, p. 624,20-23). Ce piél exprime en Ne 9,6 l'action par laquelle Dieu fait persévérer dans l'existence tout l'univers qu'il a créé (c'est-à-dire les cieux, les cieux des cieux et toute leur armée, la terre et tout ce qui est dessus, ainsi que les mers et tout ce qui est en elles). Enfin, en 1 Ch 11,8, ce piél exprime la reconstruction d'une cité ruinée ou, en Ne 3,34, l'action des rebâtisseurs qui retaillent et réemploient les pierres noircies par l'incendie qu'ils trouvent sous les monceaux de décombres. Ici où “l'œuvre” du Seigneur désigne ses interventions miraculeuses lors de l'Exode, “faire revivre” cette œuvre sera la réactualiser au profit de l'Israël contemporain du prophète. Ce sera, plus particulièrement ce qu'évoque 2b: “dans la fureur, souviens-toi d'avoir pitié!”; de même que, lors de la mise à mort des premiers-nés, le destructeur épargna les demeures d'Israël.

La leçon בְּקֶרֶב a l'appui de Hie, de l'un des éléments du triplet du 𝔊 et de la Barb ainsi que de θ′ (ἐν μέσῳ), de σ′ (ἐντός), de la 𝔙 (in medio), de la 𝔖 (ܒܓܘ) et du ℭ (בְּגוֹ); alors que les deux autres membres du triplet (ἐν τῷ ἐγγίζειν et ἐν τῷ παρεῖναι) ont vocalisé בְּקָרֹב. Notons qu'ici, comme c'est souvent le cas, un scoliaste a eu le tort d'attribuer à α′ les quatre mots du 𝔊: ἐν τῷ ἐγγίζειν τὰ ἔτη, alors qu'il ne s'intéressait, de fait, qu'aux deux suivants[3135]: ζώωσον αὐτό. En effet, il est peu probable que α′ ait donné un article (absent de l'hébreu) à ἔτη.

Pour la phrase בְּקֶרֶב שָׁנִים חַיֵּיהוּ, le comité a donné au 𝔐 la note {C}.

③ Si l'on admet que la phrase בְּקֶרֶב שָׁנִים תּוֹדִיעַ n'est qu'un doublet glosant la phrase précédente, il y a bien des chances que ce soit תּוֹדִיעַ (et non תִּוָּדֵעַ) qui soit le doublet facilitant de חַיֵּיהוּ (compris à tort au sens araméen de חַוֵּיהוּ). En ce cas, תּוֹדִיעַ caractérise la plus ancienne forme textuellement attestée de ce doublet, alors que la leçon תִּוָּדֵעַ de la Vorlage du 𝔊 et de la Barb est secondaire.

Étant donné son parallélisme avec l'impératif חַיֵּיהוּ, le verbe תּוֹדִיעַ devra être interprété comme un optatif, le suffixe de l'impératif étendant son efficience à ce verbe. Entendue en ce sens, cette phrase a un bon parallèle en יֵרָאֶה אֶל־עֲבָדֶיךָ פָעֳלֶךָ (Ps 90,16).

Ici, le comité a donné la note {C} à la leçon du 𝔐.

✉ **Interprétation proposée:**

2a pourra se traduire: “SEIGNEUR, j'ai entendu ton renom que j'ai révéré. SEIGNEUR, ton œuvre, au fil des ans, fais-la revivre! Au fil des ans, fais-la reconnaître!”

À propos de la leçon du 𝔊 et de la Barb, il est intéressant de noter qu'avant que le Pseudo-Matthieu[3136] ait vu dans les “deux animaux” l'âne et le bœuf de la crèche, le

---

[3135] Notons que, pour α′, θ′ et σ′, Hie ne cite justement que ces deux mots.

[3136] *Protévangile*, 331.

traducteur grec devait penser aux deux chérubins entourant l'arche d'alliance.

3,4A וְנֹגַהּ 𝔐 Mur // facil-styl: 𝔊 𝔙 𝔖 clav וְנָגְהוֹ / glos: Barb / paraphr: 𝔗
3,4B תִּהְיֶה 𝔐 Mur // abst: 𝔊 Barb 𝔙 𝔖 𝔗
3,4C וְשָׁם {C} 𝔐 θ′ 𝔙 𝔗 // err-ponct: 𝔊 α′ σ′ 𝔖 clav וְשָׂם / confl: Barb

☞ Options de nos traductions:

Le vs 4 porte: וְנֹגַהּ כָּאוֹר תִּהְיֶה קַרְנַיִם מִיָּדוֹ לוֹ וְשָׁם חֶבְיוֹן עֻזֹּה où TOB donne: “La lumière devient éclatante. Deux rayons sortent de sa propre main: c'est là le secret de sa force”.

Sans note, RSV porte: “His brightness was like the light, rays flashed from his hand; and there he veiled his power”. Corrigeant avec le 𝔊, la 𝔖 et la 𝔙 וְנֹגַהּ en וְנָגְהוֹ, J offre: “Son éclat est pareil au jour, des rayons jaillissent de ses mains, c'est là que se cache sa force” et RL: “Sein Glanz war wie Licht; Strahlen gingen aus von seinen Händen. Darin war verborgen seine Macht”.

Selon Brockington, NEB se fonde sur le 𝔊 pour corriger וְנֹגַהּ en וְנָגְהוֹ, elle conjecture יִהְיֶה au lieu de תִּהְיֶה et וְשָׁמַיִם au lieu de וְשָׁם quand elle porte: “He rises like the dawn with twin rays starting forth at his side; the skies are the hiding-place of his majesty”.

✂ Correcteurs antérieurs:

וְנֹגַהּ a été corrigé en וְנָגְהוֹ par Grätz, Oort, Nowack, Marti, Riessler, EhrlichR, BH23, Driver[3137] et Humbert; en נָגְדָה par Ward.

Au lieu de וְנֹגַהּ כָּאוֹר, Albright[3138] conjecture: יְנַגֵּחַ כַּאַבִּיר.

Après que Wellhausen ait jugé inexplicable le féminin de תִּהְיֶה, Marti, BH3 et Keller ont corrigé en יִהְיֶה; Duhm, Sellin (qui le cite), Elliger, BHS et Horst en תַּחְתָּיו.

Se fondant sur le 𝔊, α′, σ′ et la 𝔖, Dœderlein, Michaelis[3139], Hitzig, Grätz, Oort, Van Hoonacker, EhrlichR et BH2 ont corrigé וְשָׁם en וְשָׂם; Wellhausen, Nowack et Marti en שָׂם; Duhm, HSAT3 (qui le cite) et Riessler en וְשֵׂם; Sellin2 en עָשָׁן; Driver[3140] en וְשָׁמַיִם et Albright en וְשָׂמַח.

La phrase וְשָׁם חֶבְיוֹן עֻזֹּה est considérée comme une glose par HSAT4, Elliger, BHS et Horst.

✍ Les témoins anciens:

Mur porte: ונֹגַה כֹאור תהיה קר[.]ים מיד[...........]ן עֻזֹה.

À propos de מידו, Hie dit: “et in hebræo et in ceteris editionibus non habet scriptum «cornua in manibus eius», sed «in manu eius», quod dicitur IADO”. Et, à propos de ושם, il dit: “Verbum enim SAM pro qualitate loci, et 'posuit' intelligitur et 'ibi': magisque in præsenti loco 'ibi' legendum est quam 'posuit'.” En effet, le point diacritique n'existait pas encore à l'époque de Jérôme. Cependant, la massore assure ici la lecture שׁ. En effet, une massore précise que la forme וְשָׁם ne figure que 8 fois dans la Bible (en Gn 30,41; Dt 22,14; 27,15; 1 S 8,11; Is 28,25; Jr 17,5; Za 10,3; Ps 50,23). Cette massore, comme d'ordinaire, protège la forme plus rare (וְשָׂם) contre la plus fréquente (וְשָׁם qui apparaît 38 fois).

Le 𝔊 offre: καὶ φέγγος αὐτοῦ ὡς φῶς ἔσται, κέρατα ἐν χερσὶν αὐτοῦ, καὶ ἔθετο ἀγάπησιν κραταιὰν ἰσχύος αὐτοῦ et la Barb: διαύγασμα φωτὸς ἔσται αὐτῷ, κέρατα ἐκ χειρὸς αὐτοῦ ὑπάρχει αὐτῷ. ἐκεῖ ἐπεστήρικται ἡ δύναμις τῆς δόξης αὐτοῦ.

Alors que la 𝔙 donne ici: “splendor eius ut lux erit cornua in manibus eius / ibi abscondita est fortitudo eius”, Hie explique: “Pro eo quod Septuaginta interpretati sunt: «et posuit dilectionem robustam fortitudinis suæ», et nos diximus: «ibi abscondita est

---

3137 *Problems*, 396.
3138 *Psalm*, 11.
3139 *OEB* XXIII, 181.
3140 *Critical*, 121.

fortitudo eius», Aquila transtulit: «et posuit absconsionem fortitudinis suæ», Symmachus: «et posuit absconditam fortitudinem suam»; solus Theodotio nostræ translationi congruens, ait: «et ibi absconsio fortitudinis eius»."

ܘܢܘܓܗܗ ܐܝܟ ܢܘܗܪܐ ܢܗܘܐ ܒܬܘܪ̈ܬܐ ܕܐܝ̈ܕܘܗܝ܂ ܘܣܡ ܚܝܠܗ ܒܚܘܣܢܐ ܒܠܒܘܫܐ est ici la leçon de la ܣ.

Le 𝔗 paraphrase: "L'éclat de sa gloire se manifestera comme l'éclat de beréshit et des étincelles sortiront du char de sa gloire. Là il manifestera sa shekhinah qui était cachée aux fils des hommes par une sublime puissance".

☞ Choix textuel:

① En וְנֹגַהּ l'absence de suffixe est appuyée par Mur. Le 𝔊, la 𝔙 et la ܣ ont facilité en explicitant un possessif 3e pers. masc. sing. La Barb, a évité cela en glosant διαύγασμα par le génitif φωτὸς et en faisant du pronom 3e pers. masc. sing. un complément indirect du verbe. Quant au 𝔗, il a paraphrasé en וזהור יְקָרֵיה. Ce cas, où il faut préserver la leçon sobre et plus difficile du 𝔐, n'a pas été soumis au comité.

② Mur appuie ici la forme תִּהְיֶה. Cependant, à la suite de Wellhausen, plusieurs exégètes ont pensé que cette forme féminine ne pouvait avoir le substantif וְנֹגַהּ pour sujet. Albrecht[3141] considère pourtant Ha 2,4 comme le seul lieu qui permette d'assigner un genre à ce substantif, ce genre étant donc le féminin. Si certains exégètes ont voulu le considérer comme masculin, c'est parce que, ne comprenant pas le 𝔐 de Is 60,19, ils ont voulu y corriger, avec BH3, וּלְנֹגַהּ[3142] en וְנֹגַהּ, faisant de ce mot le sujet du verbe יָאִיר qui le suit. Ce cas non plus n'a pas été soumis au comité, mais la correction proposée y est donc sans fondement.

③ Le point diacritique à droite en וְשָׁם a l'appui de la 𝔙, de θ′ et du 𝔗; alors que le point à gauche est attesté par le 𝔊, α′, σ′ et la ܣ. La Barb semble attester les deux leçons. Si on lit וְשָׂם (= et il a établi une cachette pour sa force), cela ne se réfère pas à 3a, mais cela suppose connu par ailleurs l'existence de la nuée qui voile la gloire. Si on lit וְשָׁם, ce "là" se réfère probablement à sa main qui vient d'être mentionnée et qui est bien la source d'où émane la puissance divine évoquée par les קַרְנַיִם. En effet, ce duel à valeur emphatique évoque à la fois un rayonnement intense et une puissance irrésistible (cf. ci-dessus, p. 673,44s).

Le comité a attribué ici au 𝔐 la note {C}.

🖂 Interprétation proposée:

On pourra traduire ce vs: "Un éclat devient lumineux et un rayonnement intense émane de sa main. C'est là que s'abrite sa puissance".

[3141] P. 64.

[3142] Dont nous avons expliqué le sens en CT 2, 420s.

3,7A תַּחַת אָוֶן 𝔐 Mur α′ σ′ θ′ 𝔙 // lic: 𝔊 pl / err-voc ܣ clav אוֹן / subst-synt: Barb / midr: 𝔗

3,7B רָאִיתִי 𝔐 Mur 𝔊 Barb 𝔙 ܣ // midr: 𝔗

☞ Options de nos traductions:

Le vs 7 porte: תַּחַת אָוֶן רָאִיתִי אָהֳלֵי כוּשָׁן יִרְגְּזוּן יְרִיעוֹת אֶרֶץ מִדְיָן où RSV donne: "I saw the tents of Cushan in affliction; the curtains of the land of Midian did tremble", J: "J'ai vu les tentes de Kushân frappées d'épouvante, les pavillons du pays de Madiân sont pris de tremblements", RL: "Ich sah die Hütten von Kushan in Not und die Zelte der Midianiter betrübt" et TOB: "J'ai vu les tentes de Koushân réduites à néant; les abris du pays de Madiân sont bouleversés".

Selon Brockington, NEB conjecture תִּתְחָאוּן au lieu de תַּחַת אָוֶן quand elle porte: "The tents of Cushan are snatched away, the tent-curtains of Midian flutter". En outre, elle a conjecturé לְדָאוֹתוֹ au lieu de רָאִיתִי, puis a joint ce mot à הֲלִיכוֹת עוֹלָם (לוֹ) du vs 6 et transféré tout cela à la fin du vs 4 pour y compléter un second distique.

✂ Correcteurs antérieurs:

Perles[3143] et Sellin corrigent תַּחַת אָוֶן en תַּחַת אוֹן. Riessler, lisant: תַּחַת אָן, y voit une note scribale demandant de supprimer la finale ־ָן dans le mot כּוּשָׁן. Ward lit: תֶּחֱתַּחוּן; alors que ces deux mots sont considérés comme une glose par Van Hoonacker, HSAT3 et BH2. Albright[3144] et Elliger, pour ces deux mots et le dernier du vs 6, lisent: לְתֶחְתֶּן.

Perles, Marti, HSAT3, BH2 et Sellin conjecturent יִרְאוּ au lieu de רָאִיתִי; Van Hoonacker: יֵרָאֶה.

Au lieu des mots תַּחַת אָוֶן רָאִיתִי, Grätz conjecture: חִתַּת אֱלֹהִים קָרָאת; EhrlichR: יֵחַתּוּן יְרִיעוֹת; Humbert: תֶּחַתּוּן יְרִיעוֹת; BH3, Cent: תְּחִתֶּין יְרִיעוֹת; Driver[3145]: תֶּחֱתְּאוּן יְרִיעוֹת; Horst et BHS: תֶּחֱתֶּאנָה יְרִיעוֹת; alors que HSAT4 voit en ces trois mots une glose.

✍ Les témoins anciens:

Mur porte ici: תח[ ]אוֹן ראיתי אה[ ]כּוּשׁן ירגזו[......]ות ארץ מדין.

Le 𝔊 donne: ἀντὶ κόπων εἶδον[3146] σκηνώματα Αἰθιόπων, πτοηθήσονται καὶ αἱ σκηναὶ γῆς Μαδιαμ et la Barb: αὐτοῦ ἕνεκα σεισθήσεται ἡ οἰκουμένη. κατανενόηκα τὰς σκηνὰς Αἰθιόπων, ταραχθήσονται οἱ κατοικοῦντες τὰς δέρρεις Μαδιαμ. Au lieu de ἀντὶ κόπων, le ms Barberini attribue à α′: ἀντὶ ἀνωφελοῦς, à σ′: διὰ ἀδικίαν et à θ′: ἀντὶ ἀδικίας. Au lieu de σκηναί, il attribue aux "autres": δέρρεις.

La 𝔙 offre: "pro iniquitate vidi tentoria Aethiopiae turbabuntur pelles terrae Madian", la 𝔖: ܚܠܦ ܐܘܢ ܚܙܝܬ ܡܫܟܢܐ ܕܟܘܫ ܢܙܘܥܘܢ ܝܪܝܥܬܐ ܕܐܪܥܐ ܕܡܕܝܢ.

Le ℭ midrashise: "Quand Israël adorait les idoles, je les ai livrés au pouvoir de Kushan, le criminel; et quand ils se sont convertis pour servir la Torah, j'ai accompli pour eux des signes et des prouesses et je les ai délivrés du pouvoir des Madianites par l'intervention de Gédéon le fils de Joash".

☞ Choix textuel:

Ces difficultés n'ont pas été soumises au comité. On peut constater une concordance substantielle des témoins textuels. On remarquera seulement que le 𝔊 traduit largement le singulier אוֹן par un pluriel que α′, σ′ et θ′ remplacent par un singulier. Quant à la 𝔖, elle croit reconnaître ici l'idole "On".

La Barb, elle, a traduit comme si, pour le dernier mot du vs 6 et les deux premiers du vs 7, elle avait lu: לו תחת ארץ. Il faut noter cependant que, dans la fin du vs 7, elle ne traduit pas ארץ. Le remaniement semble donc être l'œuvre du traducteur.

✉ Interprétation proposée:

On pourra traduire: "J'ai vu les tentes de Kushân en triste état (littéralement: sous la misère), les toiles du pays de Madiân frémissent".

[3143] I, 66.

[3144] *Letters*, 48s et *Psalm*, 11.

[3145] *Critical*, 121.

[3146] Le ms Barberini s'accorde avec Cyrille d'Alexandrie et Augustin (*de Civitate Dei*, 18,32) pour rattacher ces trois mots à ce qui précède, alors que le ms Vaticanus offre une ponctuation avant eux, puis après Αἰθιόπων et après Μαδιαμ. Théodoret fait de même.

3,8A אִם בַּנְּהָרִים {A}

3,8B מַרְכְּבֹתֶיךָ {B} 𝔐 Mur 𝔊 Barb 𝔙 𝔖(?) ℭ(?) // assim-ctext: 𝔖(?) ℭ(?) sg

➾ Options de nos traductions:

① 8a porte: הֲבִנְהָרִים חָרָה יְהוָה אִם בַּנְּהָרִים אַפֶּךָ אִם־בַּיָּם עֶבְרָתֶךָ où TOB donne: "Le SEIGNEUR s'est-il enflammé contre des rivières? Ta colère s'adresse-t-elle aux rivières, ta fureur à la mer (…?)".

Sans note, RSV porte: "Was thy wrath against the rivers, O LORD? Was thy anger against the rivers, or thy indignation against the sea (…?)", RL: "Warst du

zornig, HERR, auf die Flut? Entbrannte dein Grimm wider die Wasser und dein Zorn wider das Meer (…?)".

J omet par conjecture אִם בַּנְּהָרִים; alors que NEB (selon Brockington) se fonde sur quelques mss pour omettre cela.

② 8b porte: כִּי תִרְכַּב עַל־סוּסֶיךָ מַרְכְּבֹתֶיךָ יְשׁוּעָה où J donne: "que (J3: pour que) tu montes sur tes chevaux, sur tes chars de victoire (J3: de salut)", RL: "als du auf deinen Rossen rittest und deine Wagen den Sieg behielten" et TOB: "lorsque tu montes sur tes chevaux, sur tes chars victorieux".

Sans note, RSV offre: "When thou didst ride upon thy horses, upon thy chariot of victory". Selon Brockington, NEB conjecture מַרְכַּבְתְּךָ au lieu de מַרְכְּבֹתֶיךָ quand elle porte: "When thou dost mount thy horses, thy riding is to victory".

✂ Correcteurs antérieurs:

Au lieu de הֲבִנְהָרִים, Grätz[3147], Smith, conjecturent הַבְּהֵמוֹת et EhrlichR: הֲבִיאֹרִים.

Gunkel[3148], Marti et HSAT34 ont omis אִם בַּנְּהָרִים et transféré le tétragramme après בַּיָּם; alors que BH2S et Elliger le transfèrent après עֶבְרָתֶךָ et que Cent, Delcor et Rudolph le gardent à sa place.

Ont omis יְהוָה אִם בַּנְּהָרִים: von Orelli, Van Hoonacker, BH3, Humbert et Horst.

Albright[3149] préfère insérer un 2e חָרָה avant אַפֶּךָ.

Ont omis l'une des deux premières phrases: Nowack, Ward, Sellin et Bévenot[3150]

Riessler fonde sur le 𝔊 une correction de מַרְכְּבֹתֶיךָ en מַרְכַּבְתְּךָ, suivi en cela par Albright et Horst; alors que BH3, Humbert et Cent corrigent en מֶרְכָּבֶךָ.

✍ Les témoins anciens:

① Pour 8a, Mur donne: הבנ]רים חרה יהוה [ ] בנהרים אפך אם בים עברתך.

Quoique Brockington l'attribue à "some MSS", l'omission de אִם בַּנְּהָרִים n'est attestée par Kennicott que pour le ms Corpus Christi WB 4,8 d'Oxford. Dans ce ms de la fin du XIVe s. une version latine occupe la colonne voisine de celle de l'hébreu. L'autorité massorétique de ce travail d'humaniste est nulle.

Le 𝔊 porte: μὴ ἐν ποταμοῖς ὠργίσθης, κύριε, ἢ ἐν ποταμοῖς ὁ θυμός σου, ἢ ἐν θαλάσσῃ τὸ ὅρμημά σου; dont la Barb ne se distingue que par ἡ ὀργή au lieu de τὸ ὅρμημα.

La 𝔙 offre: "numquid in fluminibus iratus es Domine aut in fluminibus furor tuus vel in mari indignatio tua".

La 𝔖 donne: ܗܠ ܢܗܪܘܬܐ ܪܓܙ ܡܪܝܐ. ܒܢܗܪܘܬܐ ܪܘܓܙܟ ܘܒܝܡܐ ܚܡܬܟ

Le 𝔗 midrashise en ce vs, mais la double mention des fleuves y apparaît sous forme d'une double mention des rois (que les fleuves signifient pour le targumiste).

② Pour 8b, Mur donne: כי תרכב על סוסיך מרכבותיך ישועה.

L'interprétation en pluriel ici de la forme du 𝔐 מרכבתיך est protégée par la massore éditée qui, sur Mi 5,9, note que cette forme apparaît deux fois (là et en Ha 3,8) et que, ces deux fois, la graphie est défective. Notons d'ailleurs qu'un nombre important de mss et d'éditions du 𝔐 usent ici, comme Mur, de la graphie pleine.

Le 𝔊 porte: ὅτι ἐπιβήσῃ ἐπὶ τοὺς ἵππους σου, καὶ ἡ ἱππασία σου σωτηρία et la Barb: ἀνέβης ἐπὶ τὰ ἅρματά σου, ἡ ἱππασία σου σωτηρία ὃ προέβης.

La 𝔙 offre: "quia ascendes super equos tuos et quadrigae tuae salvatio". La Bible à 42 lignes, les éditions Froben 1495 et Laridius lisaient "qui ascendes" (leçon du ms de la Sorbonne); alors que les éditions Gadolo, polyglotte d'Alcala, les éditions Estienne 1540 et 1545 (pour complaire aux théologiens parisiens), puis la Sixtine et la Clémentine portaient "qui ascendis" (leçon du ms de St Jacques). La leçon "quia ascendes" (recommandée par le correctoire de Guillaume de Mara) était apparue pour la première fois dans l'édition Estienne de 1532, l'apparat de l'édition de 1540 l'attribuant

---

[3147] *Geschichte* I, 41, n. 4.

[3148] P. 105, n. 4.

[3149] *Psalm*, 11.

[3150] P. 523.

à un ms de St Denys et à un autre de St Germain. Estienne la rétablissait dans son édition genevoise de 1557.

La S donne: ܘܪ̈ܟܒܬ ܟܠܟ ܙܟ̈ܝܢ ܘܟܠܗ ܡܪ̈ܟܒܬܐ[3151] ܕܦܘܪܩܢܟ.

Dans le midrash du ℭ, la finale de l'état construit מרכבת est vocalisée en pluriel (= avec qameṣ) par les mss London BL Or 1474 et 2211; alors qu'elle l'est en singulier (= avec pataḥ) par les mss Reuchlin et Urbinates 1, ainsi que les éditions antérieures à celle de Sperber.

☞ Choix textuel:

① Les deux particules הֲ- et אִם n'introduisent pas ici une alternative mais une répétition ayant pour but de renforcer. Ce qui est frappant, c'est qu'ici la répétition a lieu avec une modification minima. Par les exemples suivants, on peut illustrer l'usage sucessif de ces deux particules (d'abord הֲ-, puis אִם) en des alternatives qui ne sont qu'apparentes et visent seulement à renforcer l'affirmation: הֲיִנְטֹר לְעוֹלָם אִם־יִשְׁמֹר לָנֶצַח (Jr 3,5), ou הַעַל־אֵלֶּה לֹא־אֶפְקֹד (...) אִם בְּגוֹי אֲשֶׁר־כָּזֶה לֹא תִתְנַקֵּם נַפְשִׁי (Jr 5,29 = 9,8), ou encore הֲבֵן יַקִּיר לִי אֶפְרַיִם אִם יֶלֶד שַׁעֲשֻׁעִים (Jr 31,20).

Certains exégètes, faisant du tétragramme le sujet de חָרָה ont senti comme difficile le passage de cette désignation de Dieu par la 3e pers. à une désignation par la 2e pers. en אַפֶּךָ. De fait, le verbe חרה ne se construit pas avec un nom de personne comme sujet, mais il le met d'ordinaire au datif. Ici (comme en Za 10,3), c'est le substantif אַף qui en est le sujet.

Ces précisions étant données, le comité a attribué la note {A} à la présence dans le 𝔐 (et dans tous les témoins) de la double mention des fleuves.

② Comme ἡ ἱππασία est un collectif, Riessler a eu tort de se fonder sur le 𝔊 pour mettre מַרְכְּבֹתֶיךָ au singulier, leçon qui n'aurait en sa faveur qu'une partie de la tradition textuelle de la S et de celle du ℭ. Le pluriel se comprend de toute la charrerie des armées célestes (cf. 2 R 6,17). Une mise au singulier serait une assimilation facilitante au contexte où le Seigneur est présenté comme montant en char.

Ici le comité a attribué au 𝔐 la note {B}.

✉ Interprétation proposée:

On pourra traduire: "Est-ce contre des fleuves, Seigneur, serait-ce contre les fleuves que s'enflamme ta colère, serait-elle contre la mer, ta fureur? Quand tu montes tes chevaux, tes chars [apportent] la délivrance". Lorsque le Seigneur demanda à Moïse de frapper la mer, son but n'était pas de châtier celle-ci mais de délivrer son peuple.

[3151] Notons que le plus ancien témoin, le ms London BL Add 14443, place sur ces mot des seyamé.

3,9A עֶרְיָה תֵעוֹר {C} 𝔐 Barb S // exeg: ℭ / err-voc: Ḥev 𝔇 / lic: 𝔊
3,9B שְׁבֻעוֹת {C} 𝔐 Mur 𝔇 // paraphr: ℭ / err-ponct: S clav שְׁבֻעוֹת, 𝔊 clav שִׁבְעַת, Barb clav שִׂבַּעְתָּ
3,9C אֹמֶר {C} 𝔐 Mur // glos: S / midr: ℭ / usu: 𝔊 Ḥev 𝔇 clav: אָמַר / lic: Barb

☞ Options de nos traductions:

Pour עֶרְיָה תֵעוֹר קַשְׁתֶּךָ שְׁבֻעוֹת מַטּוֹת אֹמֶר, TOB donne: "Ton arc est mis à nu, les paroles des serments sont des épieux", en notant: "Litt. *des serments, épieux de parole*".

Disant l'hébreu obscur, RSV porte: "Thou didst strip the sheath from thy bow, and put the arrows to the string". J dit lire selon le ms Barberini: שִׂבַּעְתָּ מַטּוֹת יִתְרוֹ quand elle offre: "Tu mets à nu ton arc, de flèches tu rassasies sa corde". Sans note, RL donne: "Du zogest deinen Bogen hervor, legtest die Pfeile auf deine Sehne".

Selon Brockington, NEB conjecture הֶעֱרִיתָ עוֹר au lieu de עֶרְיָה תֵעוֹר et elle s'inspire du 𝔊 lucianique pour conjecturer שִׂבַּעְתָּ מַטּוֹת אַשְׁפָּתֶךָ au lieu de שְׁבֻעוֹת מַטּוֹת אֹמֶר quand elle porte: "Thou dost draw thy bow from its case and charge thy quiver with shafts".

✂ Correcteurs antérieurs:

① Pour עֶרְיָה תֵעוֹר, Houbigant a conjecturé: העיר תעיר; Wellhausen, Nowack, Marti, Riessler, BH3 et Elliger: עוֹרֵר תְּעוֹרֵר; EhrlichR: עָרֹה תֵעָרֶה; Sellin: הֶעֱרִיתָ עור; Horst: עָרֵה תְעָרֶה; Cent et Reider[3152]: עָרֹה תְעָרֶה. Pour תֵעוֹר, Halévy lit: תַעֲרֶה; Ward: תֵעָרֶה; Albright[3153] et Rudolph: תְעָרֶה.

② Pour שְׁבֻעוֹת, Houbigant, Nowack, Wellhausen2, Marti, BH23S, Humbert, Elliger, Cent et Delcor ont conjecturé שִׂבַּעְתָּ; Dœderlein: שִׂבְעַת; Michaelis[3154]: שֵׁבֻעוֹת; Grätz, von Orelli, HSAT34 et EhrlichR: שְׁבֵעַת; Smith et Ward: שַׂבֵּעְתָּ; Reider et Rudolph: שִׁפְעַת.

Pour אֹמֶר, Houbigant, Nowack, Wellhausen2, Marti, von Orelli, HSAT34, Ward et BH23 ont conjecturé אַשְׁפָּתֶךָ; Humbert, Cent et Delcor: יִתְרוֹ; Elliger et BHS: יִתְרֶה; Horst: תֹּאמַר; Reider et Rudolph: תְּאַבֵּר.

Pour שְׁבֻעוֹת מַטּוֹת אֹמֶר, Oort lit: שִׂבַּעְתָּ מְטוֹתֶיךָ דָם; Riessler: אֹהֶל מַטּוֹת אָמַר יהוה; Albright: שָׂבַעְתָּ מָטוּ תֹּאמֵר; alors que ces mots sont considérés comme glose par Van Hoonacker.

✍ Les témoins anciens:

Pour 9a, Mur donne: עְר֗[......]ר֗ קשתך שבעות מטות אמ֗ר סלה.

La forme שְׁבֻעוֹת est protégée ici dans la massore éditée par une mp précisant qu'elle apparaît 4 fois dont trois en graphie pleine et une en graphie défective. La mm correspondante se trouve en Jr 5,24.

La forme אֹמֶר est protégée ici dans la massore éditée par une mp disant qu'elle apparaît 6 fois et qu'elle est milʿél. La mm correspondante est en Ps 77,9.

Le 𝔊 porte: ἐντείνων ἐντενεῖς τὸ τόξον σου ἑπτὰ[3155] σκῆπτρα, λέγει κύριος. διάψαλμα et la Barb: ἐξηγέρθη τὸ τόξον σου, ἐχόρτασας βολίδας τῆς φαρέτρας αὐτοῦ. διάψαλμα.

Ḥev donne ici: Εξεγ[..]εις το το[..., puis: ...] ραβ[...] λεγει 𐤉𐤄[...[3156]

La 𝔙 offre: "suscitans suscitabis arcum tuum iuramenta tribubus quae locutus es SEMPER[3157]".

ܡܬܬܥܝܪܘ ܬܬܥܝܪ ܩܫܬܟ. ܘܣܒܥܬ ܠܐܪܥܐ ܒܡܐܡܪܟ ܠܥܠܡܝܢ est ici la leçon de la 𝔖.

Le ℭ paraphrase: "Te révélant, tu t'es révélé par ta puissance en faveur de ton alliance que ton Verbe avait conclue avec les tribus pour des siècles".

☞ Choix textuel:

① Le verbe תֵעוֹר prête à plusieurs analyses et à plusieurs exégèses. Cependant le voisinage du mot עֶרְיָה[3158] (en position d'accusatif modal) nous engage à donner à ce nifal le sens de "être mis à nu" et non celui de "être réveillé" (qu'ont les sept autres emplois du nifal de עור). En effet, mettre à nu une arme signifie (comme "et Qir a mis à nu le bouclier" en Is 22,6) lui ôter son enveloppe protectrice afin de s'en servir pour combattre. Nous n'avons en tout cas aucun indice clair qu'une autre Vorlage ait été lue par telle ou telle des versions anciennes. La Barb et la 𝔖, en effet, attestent bien une 3e pers. fém. inaccompli nifal de עור; alors que le ℭ interprète cette forme en 2e pers.

3152 *Contributions*, 97s.

3153 *Psalm*, 11.

3154 *OEB* XXIII, 181.

3155 Quoique tous les témoins lisent ici la préposition ἐπί (avec ou sans τά), la relation à l'hébreu impose une correction en ἑπτά.

3156 Ces derniers mots sont ce que j'avais cru lire ici sur l'original, en hiver 1953. Tov croit lire: υς. On contatera sur la pl. XIII (2e ligne) que la surface du parchemin est ici presque entièrement rongée.

3157 Ce mot, présent dans la Bible à 42 lignes, manquait dans presque toutes les éditions depuis Froben et Gadolo en 1495 jusqu'à la Clémentine; Laridius semblant être le seul qui ait voulu le rétablir, alors que son absence n'avait pas frappé Estienne.

3158 Auquel nous avons reconnu en Mi 1,11 le sens abstrait de "mise à nu".

masc. nifal. Quant à Ḥev (que suit la 𝔙), il semble y avoir vu une 2[e] pers. masc. qal (ou hifil?). Enfin le 𝔊 a interprété ici le verbe en fonction du contexte.

Aussi le comité a-t-il retenu la leçon du 𝔐 avec la note {C}.

② Alors que Mur appuie la graphie pleine de שְׁבֻעוֹת, c'est une graphie défective qu'ont lue le 𝔊 (vocalisée שָׂבְעָה) et la Barb (vocalisée שִׂבַּעְתָּ). C'est la leçon du 𝔐 que la 𝔙 a lue et que le 𝔗 a paraphrasée; alors que la 𝔖 semble avoir vocalisé שָׁבֻעוֹת.

La difficulté est ici exégétique, mais elle n'est pas apparue rédhibitoire au comité qui a gardé la leçon du 𝔐 en lui attribuant la note {C}.

③ La leçon אֹמֶר n'est formellement attestée par aucun autre témoin que le 𝔐. C'est pourtant ce mot qui semble à la base de la forme glosée de la 𝔖 et du midrash du 𝔗. Quant au 𝔊 (non corrigé par Ḥev) et à la 𝔙, ils ont cru lire la forme verbale usuelle אָמַר et l'ont glosée. Enfin la Barb est trop libre pour que l'on puisse lui attribuer une Vorlage אַשְׁפָּתוֹ d'où Houbigant a tiré sa conjecture אַשְׁפָּתֶךָ qui n'a connu un tel succès que parce qu'elle a été adoptée par Wellhausen (qui ne savait pas à qui Nowack l'avait empruntée en même temps que la correction שִׂבַּעְתָּ).

Ici encore, le comité a atribué au 𝔐 la note {C} en estimant que la difficulté relève de l'exégèse.

✉ Interprétation proposée:

Le sens de 'projectiles' (flèches) a été reconnu ici à מַטּוֹת par Ibn Ezra et Tanḥum Yerushalmi. Il s'agirait des projectiles que lance l'arc divin dans l'intervention salvifique ici évoquée. Mais, au vs 11 les flèches seront formellement mentionnées (sous leur nom habituel de חִצִּים) ainsi que les javelots identifiés à la foudre. Étant donné que nous retrouverons au vs 14 le mot מַטֶּה désignant des épieux, mieux vaut l'interpréter ainsi ici aussi. Notons à ce propos que שֵׁבֶט, qui d'ordinaire signifie (comme מַטֶּה) un bâton de commandement, se trouve lui-aussi désigner des épieux en 2 S 18,14.

Le mot שְׁבֻעוֹת doit être interprété ici en son sens normal de participe passif. C'est Dt 32,40-42 qui nous restitue cette "assermentation" des armes du Seigneur: "(40) Oui, je lève la main vers le ciel et je déclare: «Vive moi, à jamais!» (41) Quand j'aurai aiguisé mon épée fulgurante et quand ma main brandira le jugement, je ferai retomber la vengeance sur mes adversaires, je paierai de retour ceux qui me haïssent. (42) J'enivrerai mes flèches de sang et mon épée se repaîtra de chair, du sang des tués et des déportés, des têtes chevelues de l'ennemi". C'est par une "parole" (אֹמֶר) de ce type que les armes divines sont assermentées ou adjurées.

Le mot אֹמֶר enfin est ici un accusatif adverbial et l'on pourra traduire: "À nu, il est mis à nu, ton arc. D'une parole, les épieux sont adjurés".

3,10A רוֹם {B} 𝔐 Mur 𝔊 𝔙 𝔗 // facil-synt: 𝔖 clav ורום
3,10B יָדֵיהוּ {B} 𝔐 Mur 𝔙 𝔖 // err-graph: 𝔊 clav יריהו, 𝔗 clav יראו
3,10C נָשָׂא {B} 𝔐 Mur Barb 𝔙 𝔖 // err-voc: 𝔊 clav נְשָׂא / assim-ctext: 𝔗
3,11A שֶׁמֶשׁ יָרֵחַ {C} 𝔐 𝔊? t // facil-synt: 𝔙 𝔖 𝔗 clav שמש וירח
3,11B זְבֻלָה {C} 𝔐 Mur // err-ponct: 𝔊 𝔙 𝔖 𝔗 clav זְבֻלֹה

☞ Options de nos traductions:

10b-11a porte: נָתַן תְּהוֹם קוֹלוֹ רוֹם יָדֵיהוּ נָשָׂא׃ 11 שֶׁמֶשׁ יָרֵחַ עָמַד זְבֻלָה où J1 donnait: "l'abîme fait entendre sa voix, en haut il tend les mains. (11) Le soleil… la lune reste dans sa demeure".

Disant corriger selon la 𝔙, J23 donnent pour 11a: "le soleil et la lune restent dans leur demeure". Sans note, RSV offre: "the deep gave forth its voice, it lifted its hands on high. (11) The sun and moon stood still in their habitation" et TOB: "l'Abîme a donné de la voix, il a tendu ses mains vers le haut. (11) Le soleil et la lune se sont arrêtés dans leur demeure".

Selon Brockington, NEB se réfère au 𝔊 pour corriger זְבֻלָה en זְבֻלֹה et elle conjecture מְדוֹרֵהוּ נָשָׂא שֶׁמֶשׁ׃ au lieu de רוֹם יָדֵיהוּ נָשָׂא׃ שֶׁמֶשׁ quand elle porte: "and the deep sea thunders aloud. The sun forgets to turn in his course, and the moon stands still at her zenith". Sans note, RL donne: "die Tiefe ließ sich hören. Ihren Aufgang vergaß die Sonne, und der Mond stand still".

✂ Correcteurs antérieurs:

Ward corrige רוֹם en מָרוֹם.

Houbigant a lié נָשָׂא au vs 11. Wellhausen ayant attribué au 𝔊, au lieu de ידיהו, une Vorlage מריהו = מראיהו, Smith a conjecturé מִזְרָחוֹ au lieu de רוֹם יָדֵיהוּ.

Intégrant ces deux hypothèses, Nowack, Marti, HSAT34, BH2S, Elliger, Cent, ont corrigé les mots רוֹם יָדֵיהוּ נָשָׂא: שֶׁמֶשׁ en מִזְרָחֹה נָשָׂה שֶׁמֶשׁ; Sellin en מוֹעֲדֵיהוּ נָשָׂה שֶׁמֶשׁ (que BH3 fait précéder par אוֹר); Driver[3159] en מְדוֹרֵיהוּ נָשָׂה שֶׁמֶשׁ; Humbert en דַּם וְנִשָּׂא שֶׁמֶשׁ; Horst en רוֹמְמוּת נָשָׂה שֶׁמֶשׁ; alors que Rudolph se contente de רוֹם יָדֵיהוּ נָשָׂה שֶׁמֶשׁ

Au lieu de רוֹם יָדֵיהוּ נָשָׂא, Riessler lit: רוֹמֵם יָדֶיהָ נִשָּׂא.

Grätz et Riessler ont fait précéder יָרֵחַ d'une conjonction; alors que Ehrlich corrige ce mot en זָרַח et qu'il est omis par Ward.

Pour זְבֻלָה, Houbigant, Elliger, BHS, Horst et Delcor lisent בִּזְבֻלוֹ; Marti, Riessler, BH23 et Cent: זְבֻלֹה.

✍ Les témoins anciens:

Pour 10b-11a, Mur donne: נתן תהום קולו רום ידֹיהו נשא שמש [..]חْ עמד זבוֹלה.

Sur רוֹם et sur יָדֵיהוּ, l'édition Ben Ḥayim offre des mp ל̇ ומל.

Pour protéger la séquence שֶׁמֶשׁ יָרֵחַ contre l'insertion d'une conjonction, les mss du Caire, d'Alep et Firkovitch l'affectent d'une mp ל̇. La Okhla mentionne cette séquence dans une liste[3160] de séquences uniques où l'on s'attendrait à ce que le second mot soit précédé d'une conjonction, alors qu'il ne l'est pas.

Quant au mot זְבֻלָה, le ms du Caire et l'édition Ben Ḥayim le notent: ל̇ וחס̇. Ce mot figure dans une liste de la Okhla[3161] de mots uniques milᶜél finissant en ָה-.

Le 𝔊 donne ici: ἔδωκεν ἡ ἄβυσσος φωνὴν αὐτῆς, ὕψος φαντασίας αὐτῆς. ἐπήρθη ὁ ἥλιος, καὶ ἡ σελήνη ἔστη ἐν τῇ τάξει αὐτῆς et la Barb: ἡ ἄβυσσος ἀνεφώνησε μεῖζον. φῶς τὸ λαμπρὸν τοῦ ἡλίου ἐπέσχε, τὸ δὲ φέγγος τῆς σελήνης ἐστάθη. En Ḥev, seulement ...]εν αβυσσ[..., ...]σις αυτου[... et ...] φεγγος α[...sont conservés.

La 𝔙 porte: “dedit abyssus vocem suam altitudo manus suas levavit / sol et luna steterunt in habitaculo suo”.

La 𝔖 offre ici: ܘܐܪܝܡ ܬܗܘܡܐ ܩܠܗ. ܘܪܘܡܐ ܐܝ̈ܕܘܗܝ ܐܪܝܡ. ܫܡܫܐ. ܘܣܗܪܐ ܩܡܘ ܒܕܘܟܬܗܘܢ.

Le ℭ paraphrase amplement. Il attribue les événements du vs 10 à la théophanie du Sinaï et ceux du vs 11 au miracle en faveur de Josué dans la plaine de Gabaon. 10b est traduit: אֲרֵים תְּהוֹמָא קָלֵיהּ חֲיָלֵי[3164] מְרוֹמָא תְּוָוהוּ[3163] קָמוּ[3162]; alors que 11a l'est par: שִׁמְשָׁא וְסִיהֲרָא[3165] קָמוּ בִּמְדוֹרֵיהוֹן.

☞ Choix textuel:

Le 𝔊 et la Barb sont seuls à avoir lié les trois derniers mots du vs 10 au premier du vs 11. Nous avons là un indice très probable que le 𝔊 ne lisait pas dans sa Vorlage de conjonction avant ירח (quoiqu'il ait pris la liberté d'en insérer une dans sa traduction). Tov a noté[3166] la difficulté qu'il y a à situer les données très fragmentaires de Ḥev par rapport à ce passage.

De la traduction très libre de la Barb, il est rare que l'on puisse tirer des données

---

3159 *Problems*, 396.

3160 Liste 31 de Diaz Esteban = 30 de Frensdorff.

3161 Liste 34 de Diaz Esteban = 32 de Frensdorff.

3162 L'absence de conjonction est attestée par le ms Reuchlin, la 2e main du ms Berlin Or fol 2 et toutes les éditions antérieures à celle de Sperber, cette conjonction étant entrée dans tous les autres témoins.

3163 Cette leçon est celle des mss Urbinates 1 et Berlin Or fol 2; alors que tous les autres témoins semblent faire usage ici du verbe תְּמַה.

3164 C'est la vocalisation des mss Reuchlin, Urbinates 1 et Berlin Or fol 2; alors que les mss London BL Or 1474 et 2211 ainsi que toutes les éditions donnent חֵילֵי.

3165 Des témoins que nous avons consultés, seule l'édition de Félix de Prato omet ici la conjonction.

3166 P. 94.

précises sur sa Vorlage. Les autres témoins offrent les données de détail suivantes:

① Le mot רוֹם a été lu par Mur et semble l'avoir été par le 𝔊 (ὕψος), la 𝔙 (altitudo) et le ℭ (מְרוֹמָא), la 𝔖 l'ayant seulement coordonné par un 'waw' (ܘܪܘܡܐ).

② À propos de יָדֵיהוּ, remarquons d'abord que son suffixe a de bons parallèles en Jb 24,23 et Na 2,4. Il est donc inutile d'aller chercher ici, avec Ginsberg[3167], un substantif יָדָה au sens de "voix" inconnu ailleurs en hébreu. On notera que Mur atteste ici (comme aussi en Na 2,4) cette graphie rare.

Le fait que le 𝔊 ait traduit en 2,18 מוֹרֶה et en 2,19 יוֹרֶה par φαντασία montre qu'il a cru lire ici un 'resh' au lieu du 'dalet'. Mais c'est bien la leçon "ses mains" qu'ont lue ici la 𝔙 et la 𝔖. Quant au ℭ, a-t-il cru lire ici יראו?

③ La leçon נָשָׂא a été lue par Mur, la Barb (ἐπέσχε), la 𝔙 (levavit) et la 𝔖 (ܐܪܝܡ). Par assimilation à son contexte, le ℭ l'a mise au pluriel (קָמוּ). Quant au 𝔊, il semble avoir lu un nifal (ἐπήρθη).

④ L'absence de conjonction entre le soleil et la lune constitue une lectio difficilior solidement enracinée dans la tradition massorétique. Toutes les versions ont naturellement inséré une conjonction de coordination. Nous avons cependant relevé des traces de son absence dans l'édition princeps du ℭ et à l'origine de la syntaxe spécifique du 𝔊.

⑤ La leçon זְבֻלָה (dont les particularités sont clairement attestées par la massore) a l'appui de Mur. Les versions ont interprété le 'hé' final comme un suffixe possessif.

Dans les trois premières difficultés où le 𝔐 n'a pas de concurrent sérieux, il a reçu du comité la note {B}.

Dans les deux dernières où il est naturel que les versions aient traité librement ses leçons difficiles, le comité, tout en préservant celles-ci, ne leur a cependant attribué que la note {C}.

✉ Interprétation proposée:

Comme Ehrlich l'a bien noté, le verbe נָשָׂא, lorsqu'il a pour complément un membre du corps, ne signifie pas, purement et simplement, 'élever', mais 'mettre en action'. On le traduira donc ici plutôt par 'brandir'. Quant au mot רוֹם, il est moins aisément personnifiable que le mot תְּהוֹם en tant que figure mythologique. On y verra donc un accusatif directionnel, en reconnaissant en תְּהוֹם le sujet des deux verbes נָתַן et נָשָׂא. L'abîme étant le lieu des eaux primordiales (qui sont réparties à la fois en-dessous de la terre et au-dessus du firmament), 'donner de la voix' et 'brandir haut ses mains' évoque une tempête et le déferlement des vagues. Il faut probablement y voir une allusion au déluge.

Le mot זְבֻל désigne une "haute demeure", les cieux étant, selon Is 63,15, le "זְבֻל saint et splendide" de Dieu. Ici, certains exégètes, estimant que la lune n'a à être mentionnée qu'à propos de la nuit et le soleil qu'à propos du jour ont estimé anormal que le verbe עָמַד ait à la fois pour sujet le soleil et la lune. Cette situation est pourtant bien celle qui est décrite dans le récit du miracle de Josué selon le "livre du Juste": וַיִּדֹּם הַשֶּׁמֶשׁ וְיָרֵחַ עָמָד (Jos 10,13aα) et: וַיַּעֲמֹד הַשֶּׁמֶשׁ בַּחֲצִי הַשָּׁמַיִם וְלֹא־אָץ לָבוֹא כְּיוֹם תָּמִים (Jos 10,13b). C'est presque sûrement de cette immobilisation du soleil et de la lune au zénith (leur haute demeure) durant un jour entier que parle Ha 3,11a. L'absence de conjonction entre soleil et lune fait apparaître cette dernière comme un acteur secondaire, ce qu'elle est en effet dans le récit du miracle de Josué (où elle figure en Jos 10,12b et 13a, mais a été éliminée en Jos 10,13b et en Si 46,4).

Le miracle de Josué fait donc suite au déluge comme deuxième élément du cadre de l'entrée en scène du divin guerrier qui aura lieu en 3,11b-12.

On pourra traduire 10b-11a: "L'Abîme fait entendre sa voix, bien haut il brandit ses mains. Le soleil, la lune s'arrête au zénith".

[3167] *Lexicographical*, 308.

3,13A לְיֵשַׁע (2º) 𝔐 Mur εβρ α′ ε′ 𝔙 // facil-synt: 𝔊 Barb 𝔖 𝔗 / midr: Sexta
3,13B אֶת 𝔐 Mur εβρ Hie 𝔊 Barb α′ ε′ θ′ σ′ 𝔙 𝔖 𝔗 // midr: Sexta
3,13C מִבֵּית {B} 𝔐 Mur Ḥev Akhm 𝔙 𝔖 𝔗 // err-graph: 𝔊 clav מות, Barb clav מחי
3,13D עָרוֹת 𝔐 Mur // transl: 𝔊, Ḥev ε′ Bo 𝔙 𝔖, θ′ / midr: Barb 𝔗
5 3,13E יְסוֹד 𝔐 Ḥev θ′ ε′ Bo 𝔙 𝔖 // err-graph: 𝔊 clav יסור / midr: Barb 𝔗
3,13F צַוָּאר {A} 𝔐 Mur 𝔊 Ḥev θ′ ε′ 𝔙 𝔖 𝔗 // midr: Barb

Options de nos traductions:

① 13a porte: יָצָאתָ לְיֵשַׁע עַמֶּךָ לְיֵשַׁע אֶת־מְשִׁיחֶךָ où RSV donne: "Thou wentest forth
10 for the salvation of thy people, for the salvation of thy anointed" et TOB: "Tu es sorti pour le salut de ton peuple, pour le salut de ton messie".

J se fonde sur le 𝔊 pour corriger לְיֵשַׁע (2º) en לְהוֹשִׁיעַ quand elle porte: "Tu t'es mis en campagne pour sauver ton peuple, pour sauver ton oint". Sans note, RL offre: "Du zogest aus, deinem Volk zu helfen, zu helfen deinem Gesalbten".

15 Selon Brockington, NEB se fonde sur la version arabe pour corriger אֶת־ en אָתִיתָ quand elle porte: "Thou goest forth to save thy people, thou comest to save thy anointed".

② Pour מָחַצְתָּ רֹּאשׁ מִבֵּית רָשָׁע עָרוֹת יְסוֹד עַד־צַוָּאר, TOB donne: "Tu as décapité la maison du méchant: place nette au ras des fondations!"

20 Omettant par conjecture "the house", RSV porte: "Thou didst crush the head of the wicked, lying him bare from thigh to neck".

Sans note, RL offre: "Du zerschlugst das Dach vom Hause des Gottlosen und entblößtest die Grundfeste bis auf den Fels".

J omet par conjecture רֹּאשׁ, lit avec la 𝔙 עֵרִיתָ au lieu de עָרוֹת et conjecture צור au
25 lieu de צַוָּאר quand elle donne: "tu as abattu la maison de l'impie, mis à nu le fondement jusqu'au rocher". Selon Brockington, NEB adopte ces deux dernières corrections et conjecture מֵרֹאשׁ בֵּית au lieu de רֹּאשׁ מִבֵּית quand elle porte: "thou dost shatter the wicked man's house from the roof down, uncovering its fundations to the bare rock".

30 ## Correcteurs antérieurs:

לְיֵשַׁע (2º) est corrigé en לוֹשִׁיעַ (= לְהוֹשִׁיעַ) par Wellhausen, HSAT234, Smith, Nowack, Marti, Riessler, BH23S, Sellin, Cent, Elliger et Rudolph.

EhrlichR corrige לְיֵשַׁע אֶת en לִישֻׁעַת; Driver (se fondant sur l'arabe) en אָתִיתָ לְיֵשַׁע.

Horst et Albright[3168] corrigent אֶת en עִם; que Elliger et BHS ajoutent après אֶת.

35 Ont opté pour le pluriel מְשִׁיחֶיךָ: Houbigant et Grätz.

Marti, BH2S, Sellin et Elliger lisent בֵּית au lieu de רֹּאשׁ מִבֵּית; BH3 lisant רֹּאשׁ בֵּית.

Au lieu de מִבֵּית, Humbert et Cent ont lu מְחִי; Albright et Keller: מָוֶת.

עָרוֹת a été corrigé en עֵרִיתָ par Grätz, HSAT34, Sellin2 et BHS; en עֵרוֹתָ par Oort, Marti, Halévy, BH23, Sellin1, Elliger et Keller.

40 עָרוֹת יְסוֹד est corrigé en צְרַרְתָּם אָסֵר par Humbert.

Driver corrige יְסוֹד en יְסֹדוֹ.

צַוָּאר a été corrigé en צוּר par Cappel[3169], Houbigant, Oort, Marti, Van Hoonacker, BH23S, Sellin, Elliger, Horst, Delcor et Rudolph.

45 ## Les témoins anciens:

Pour éviter une correction en forme verbale de la seconde occurrence de ce mot, la mp éditée note que לְיֵשַׁע figure deux fois en ce vs. La massore éditée protège ici la leçon צַוָּאר par une mm disant que la séquence עַד־צַוָּאר figure en Is 8,8; 30,28 et ici.

יצאת לישע עמך [..]שע את משיחך [....] ראש מב[.....]ע ערות [....] עד צואר סלה est ce
50 que Mur offre pour le vs 13. Une scholie attribue τῷ Ἑβραϊκῷ: ιασαθα λιησουε αμμαχ λιησουε εθ μεσιαχ[3170]; alors que Hie lui attribue: LAIESUA ETH MESSIACH.

3168 *Psalm*, 11.

3169 *Notæ*, 114b.

3170 Avec Mercati (*Framento*, 78) nous avons corrigé deux fois N en ΛΙ.

Le 𝔊 porte: ἐξῆλθες εἰς σωτηρίαν λαοῦ σου τοῦ σῶσαι τοὺς χριστούς[3171] σου· ἔβαλες εἰς κεφαλὰς ἀνόμων θάνατον, ἐξήγειρας δεσμοὺς ἕως τραχήλου, διάψαλμα, la Barb: ἀνεφάνης ἐπὶ σωτηρίᾳ τοῦ λαοῦ σου ῥύσασθαι τοὺς ἐκλεκτούς σου· κατετόξευσας κεφαλὰς ἀνθρώπων ὑπερηφάνων, ἕως ἀβύσσου τῆς θαλάσσης καταδύσονται, διάψαλμα et Ḥev: ...]φ[...]ν εξ οικου [..]εβ[.......]κενωσα[.] θεμελιους εως τραχ[....] σελε.

Pour ἔβαλες εἰς κεφαλὰς ἀνόμων θάνατον, l'Akhmimique porte: ⲁⲕⲗⲟⲩ[ⲟⲩ]ⲥⲉ ⲛⲧⲁⲡⲉ [ⲛ̄]ⲛⲁⲥⲉⲃⲏⲥ ⲁⲃⲁⲗ ϩⲙ̄ ⲡϥⲏⲓ̈, c'est-à-dire: “tu as broyé la tête des impies hors de sa maison”. Après ces mots, la Bohaïrique ajoute: ⲁⲕⲭⲱ ⲛ̀ⲧⲥⲉⲛϯ ⲉⲥϣⲟⲩⲓⲧ, c'est-à-dire: “tu as placé le fondement vide”.

Au lieu de τοῦ σῶσαι τοὺς χριστούς σου, Eusèbe[3172] attribue à α′: εἰς σωτηρίαν[3173] σὺν χριστῷ σου. Hie attribue à la Quinta: “egressus es in salutem populi tui, in salutem cum christo tuo”, à θ′: “egressus es in salutem populi tui, ut salvares christum tuum”, à σ′: “egressus es salvare populum tuum, salvare christum tuum” et à la Sexta, d'abord en latin: “egressus es ut salvares populum tuum per Iesum christum tuum”, puis en grec: ἐξῆλθες τοῦ σῶσαι τὸν λάον σου διὰ Ἰησοῦ τοῦ χριστοῦ σου[3174]. Au lieu de ἐξήγειρας δεσμοὺς ἕως τραχήλου, διάψαλμα, il attribue à θ′: “ornasti fundamentum usque ad collum” et à la Quinta: “denudasti” sive “evacuasti fundamentum usque ad collum sela”.

La 𝔙 offre: “egressus es in salutem populi tui in salutem cum christo tuo / percussisti caput de domo impii denudasti fundamentum usque ad collum SEMPER[3175]” et la 𝔖 : ܢܦܩܬ ܠܦܘܪܩܢܐ ܕܥܡܟ ܘܠܦܘܪܩܢܐ ܠܡܫܝܚܟ. ܡܚܝܬ ܪܫܐ ܡܢ ܒܝܬܗ ܕܥܘܠܐ. ܘܐܫܬܠܚܬܗܘܢ ܡܢ ܫܬܐܣܘܗܝ ܘܥܕܡܐ ܠܨܘܪܗ ܠܥܠܡܝܢ .

Le ℭ paraphrase: “Tu t'es révélé pour sauver ton peuple, pour sauver ton messie. Tu as détruit de devant eux les rois et les chefs hors de leurs maisons. Tu as chassé les criminels et tu as brisé leurs armées. Tu as fait marcher[3176] les pieds de ton peuple sur les cous de leurs ennemis. Ta parole tient pour toujours”.

☞ **Choix textuel:**

① לְיֵשַׁע (2º) est appuyé par Mur (qui n'insère rien entre le 'shin' et le 'ʿaïn'), par le εβρ (qui transcrit la 2e occurrence comme la première) et a été traduit nominalement par α′, la ε′ et la 𝔙, ces trois versions ayant compris אֶת comme “avec”. La Sexta midrashise. Les autres versions (le 𝔊, la Barb, θ′, σ′, la 𝔖 et le ℭ), ayant interprété אֶת comme particule d'accusatif, ont traduit לְיֵשַׁע (2º) par un verbe. Parmi celles-ci, σ′ et la 𝔖 en avaient déjà traduit ainsi la première occurrence.

Cette difficulté n'a pas été soumise au comité. Il importe cependant de noter que,

---

3171 Le singulier τὸν χριστόν a ici l'appui du ms Vaticanus, de la première main du Sinaiticus et de l'Akhmimique.

3172 *Demonstratio*, 400.

3173 Le ms d'Oxford insère λαοῦ σου (celui de Paris: σου) après ce second εἰς σωτηρίαν. C'est une assimilation à ce qui précède, comme Hie le montre en attribuant à α′: “in salutem cum christo tuo".

3174 Selon **b**: Ναφεστουσωσαιτον Μονσουλιλι Νσουτουχρισος, selon **f**: εξηλοστουσουτονΜοησ ουδιαιΝσορσου, selon **g**: εξηλοστουσοισαυτονΜοησουδιαιΝσορσου, selon **h**: εξηλο επουσοι σαυτονΜοησουΝαιΝσορσου, selon **i**: εξαθεστουσωαττοναωνσουαιωησου χρs σου, selon **j**: εξαεεστουσυιαττοναωνσουαιων χρs σου, selon **m**: εζηλθεστου σωσαιτον Μονσουαια ιΝσου του χρισος, selon **q**: εξαεεστουσωαιτοναδονσουλιωνσουτουχρςσου, selon **r**: εξΝαοστουσο ισαυτονΜοησ ουδια ιΝσορσου, selon **t**: εξαεεστουσυιαττονλωνσου αυωνσου χρsσου, selon **v**: εζεαεεσφοισωαειοναaονσολιλυιληουεωυ χρs σου, selon **w**: plλτι εξδλεστουσωαπολονσουδυω ησουχρσ σου, selon G: ἐξῆλθεσ ἵνα σώσησ τὸν λαόν σου διὰ τὸν ἰησοῦν χριστὸν, selon A M: ἐξῆλθες τοῦ σῶσαι τὸν λάον σου διὰ Ἰησοῦν χριστόν σου, selon V C: ἐξῆλθες τοῦ σῶσαι τὸν λάον σου διὰ Ἰησοῦν τὸν χριστόν σου. Comme on le constate, seules les éditions ont mis à l'accusatif le complément final que Ziegler conseillait de corriger en génitif.

3175 Le mot “semper” a été omis par les mss de l'Université de Paris ainsi que par les éditions Froben 1495, Gadolo, Sixtine et Clémentine.

3176 Ici, les mss London BL Or 1474 et 2211, ainsi que les éditions Félix de Prato, Ben Ḥayim, polyglotte de Londres et Miqraot Gedolot n'ont pas de verbe; mais le ms Reuchlin porte: הַדְרֵכְתָּא, les mss Urbinates 1 et Berlin Or fol 2: תַּדְרֵכְתָּא (sic!) et la polyglotte d'Anvers: תַּדְרֵךְ.

dans la Bible, un certain nombre de substantifs désignant des notions abstraites se construisent avec la particule d'accusatif, comme s'il s'agissait de verbes. C'est le cas des trois emplois de l'expression כְּמַהְפֵּכַת אֱלֹהִים אֶת־סְדֹם (Am 4,11; Is 13,19; Jr 50,40), de וּלְמַסַּע אֶת־הַמַּחֲנוֹת (Nb 10,2), ou encore de לְמַשְׂאוֹת אוֹתָהּ (Éz 17,9). Ce type de cons-
5 truction est familier aux arabisants.

② L'option de la NEB corrigeant אֶת־ en אִתִּיתָ n'a pas non plus été soumise au comité. Elle se fonde sur la version arabe qui, elle-même, dérive du 𝔊[3177]. C'est une base insuffisante pour adopter un ajout facilitant.

③ Malgré leur état fragmentaire, Mur et Ḥev s'associent à la 𝔙 et à la 𝔖 pour
10 appuyer la leçon רֹאשׁ מִבֵּית. C'est le cas aussi de l'Akhmimique (bien qu'elle ait suivi le 𝔊 dans sa facilitation syntaxique). Quant au 𝔊, ayant permuté רשע et מבית, il a lu מות au lieu de ce dernier mot. Enfin, il n'est pas impossible que la Barb ait traduit comme si elle lisait מְתֵי ai lieu de ce mot.

Ici le comité, considérant que la difficulté porte seulement sur l'exégèse, a gardé
15 la leçon du 𝔐 avec la note {B}.

④ La vocalisation עָרוֹת (et non עֲרוֹת) montre que le vocalisateur a reconnu en ce mot un infinitif absolu (et non un infinitif construit), considérant le 'taw' final comme une graphie exceptionnelle (à la place de 'hé'). On a d'autres exemples de graphies semblables en וְשָׁתוֹת (Is 22,13) et אָלוֹת (Os 10,4). Il est parfaitement normal qu'un (ou
20 plusieurs) infinitif(s) absolu(s) fasse(nt) suite à un (ou plusieurs) accompli(s) avec une construction identique. Cette syntaxe se retrouve en Os 10,4; Ag 1,6 et Za 3,4.

Il n'est pas surprenant que les versions aient traduit ce mot par des formes verbales personnelles. Ce cas n'a pas été soumis au comité.

⑤ Le mot יְסוֹד est attesté par θ′, la ϵ′, l'ajout de la Bohaïrique et la 𝔙; alors que
25 le 𝔊 traduit comme s'il lisait un 'resh' à la place du 'dalet' en rattachant ce mot à la racine יסר/אסר. Il est normal qu'il mette au pluriel le mot "lien" qu'il croit lire ici. C'est par une correction incomplète sur l'hébreu que Ḥev et la 𝔖 gardent ce pluriel. Quant à la Barb et au 𝔗, ils midrashisent. Ce cas n'a pas été soumis, lui non plus, au comité.

⑥ Le mot צַוָּאר a été lu ici par Mur, le 𝔊, Ḥev, θ′, la ϵ′, la 𝔙, la 𝔖 et le 𝔗; alors
30 que la Barb midrashise. Aussi le comité a-t-il attribué à la leçon du 𝔐 la note {A}.

✉ Interprétation proposée:

En 13a il faut interpréter אֶת en particule d'accusatif et interpréter מְשִׁיחֶךָ en singulier. Si certains témoins (le 𝔊, la Barb et quelques mss du 𝔐) ont mis ce mot au
35 pluriel et si d'autres (la ϵ′, α′ et la 𝔙) ont lu ici la préposition "avec", c'est parce qu'ils ont eu de la peine à admettre que Dieu ait à sauver son messie. On doit donc garder cette interpretatio difficilior.

En 13b, le fracassement de la "tête" (expression revenant en Ps 110,6) signifiait la destruction de la charpente et l'écroulement du toit (ce qui livre la bâtisse aux
40 intempéries qui la ruineront bientôt). Ensuite, le piél du verbe ערה (que nous retrouverons[3178] en So 2,14: כִּי אַרְזָה עֵרָה) signifie ici le dépouillement des lambris de bois précieux et ouvragé qui revêtent les murs, et cela sur toute leur hauteur, depuis le fondement jusqu'à leur sommet (appelé ici "cou" parce que repose sur lui la charpente de la couverture = "tête"). En Ps 137,7, le dépouillement des lambris est mentionné
45 dans le sens inverse (du sommet jusqu'au fondement) par עָרוּ ׀ עָרוּ עַד הַיְסוֹד בָּהּ.

On pourra donc traduire: "Tu es sorti pour la délivrance de ton peuple, pour délivrer ton messie. Tu as fracassé la tête de la maison de l'impie, tu as dénudé le fondement jusqu'au cou". On indiquera en note le sens de cette comparaison anatomique.

[3177] C'est ce qu'on peut constater en ce verset où وضعت على روس الاثمة موتا traduit la Vorlage ἔβαλες εἰς κεφαλὰς ἀνόμων θάνατον et où انهضت الاعلال se fonde sur ἐξήγειρας δεσμοὺς

[3178] Ci-dessous, p. 898,51 à 899,1.

3,14A בְּמַטָּיו {B} 𝔐 Ḥev 𝔙 𝔖 𝔗 // facil-styl: 𝔊 clav בְּמַטֶּה, Barb clav בְּמַטֶּךָ
3,14B רֹאשׁ 𝔐 Mur Ḥev 𝔙 // transl: 𝔊 Barb 𝔖 𝔗 pl
3,14C לַהֲפִיצֵנִי {C} 𝔐 Mur 𝔙 // err-graph: Ḥev clav נו- / err-divis: 𝔊 / abr-elus: 𝔖 om / lic: Barb 𝔗
3,14D עֲלִיצֻתָם {B} 𝔐 Mur Ḥev α′ 𝔙 // facil-synt: Barb 𝔖, σ′ / ign-lex: 𝔊 / midr: 𝔗
3,14E כְּמוֹ {A} 𝔐 Mur 𝔊 Ḥev 𝔙 // facil-styl: Barb 𝔖 𝔗 om

Options de nos traductions:

Le vs 14 porte: נָקַבְתָּ בְמַטָּיו רֹאשׁ פְּרָזָיו יִסְעֲרוּ לַהֲפִיצֵנִי עֲלִיצֻתָם כְּמוֹ־לֶאֱכֹל עָנִי בַּמִּסְתָּר où un ketib פרזו correspond au qeré פְּרָזָיו. TOB donne: “Tu as percé de leurs propres épieux la tête de ses chefs, alors qu'ils arrivaient en tempête pour m'écarteler allègrement, comme si, dans l'embuscade, ils dévoraient le vaincu”.

Conjecturant 'thy' au lieu de «his», RSV porte: “Thou didst pierce with thy shafts the head of his warriors, who came like a whirlwind to scatter me, rejoicing as if to devour the poor in secret”. Ajoutant à cette conjecture celle de לַהֲפִיצֵנוּ au lieu de לַהֲפִיצֵנִי, J offre: “Tu as perçé de tes épieux le chef de ses guerriers qui se ruaient pour nous disperser, avec des cris de joie comme s'ils allaient, dans leur repaire, dévorer un malheureux”.

Sans note, RL donne: “Du durchbohrtest mit seinen Pfeilen seinen Haupt, seine Scharen zerstoben wie Spreu, denn ihre Freude war, zu zerstreuen und zu fressen den Elenden im Verborgenen”.

Selon Brockington, NEB conjecture בְּמַטֶּיךָ au lieu de בְּמַטָּיו ainsi que רֹאשָׁיו au lieu de רֹאשׁ et עַלְצָתָם au lieu de עֲלִיצֻתָם et elle se réfère au 𝔊 pour corriger יִצְעֲרוּ לַהֲפִיצֵנִי en יִסָּעֲרוּ לֹה יִפְצִיוּן quand elle porte: “Thou piercest their chiefs with thy shafts, and their leaders are torn from them by the whirlwind, as they open their jaws to devour their wretched victims in secret”.

Correcteurs antérieurs:

בְּמַטָּיו a été corrigé en בְּמַטֶּ(י)ךָ par Houbigant, Ewald, Wellhausen, EhrlichM, Nowack, HSAT34, Halévy, BH23S, Sellin, Humbert, Cent, Elliger et Keller; en בְּמַטֹּתֶיךָ par Grätz et Marti; en במטים par Oort; en בַּמַּטֶּה par Van Hoonacker, Driver[3179], Horst et Rudolph; en בְּמַטֶּה par Riessler; en בְּמַטּוֹת par EhrlichR; en בַּמָּטוּ par Albright[3180].

Pour רֹאשׁ, Marti, HSAT34, BH23S, Sellin, Driver, Albright, Elliger, Horst et Rudolph ont lu רֹאשָׁו.

Pour פְּרָזָו (qeré פְּרָזָיו) Dœderlein a lu פָּרָזוּ, Grätz: פרעותיו, Ehrlich: פָּרָשָׁיו, Van Hoonacker: פַּרְעֹה, Halévy: פָּרְצוּ, Humbert et Cent: רֹזְנִים.

לַהֲפִיצֵנִי a été corrigé en לַהֲפִצֵנוּ par Dœderlein et Grätz; en לְהָפִיץ par Riessler, Sellin2 et BHS; en לַהֲפִיצְךָ par Humbert et Cent; en לֹה פָּצוּ par Keller; en לְהַצְפִּין par Rudolph.

Pour לַהֲפִיצֵנִי עֲלִיצֻתָם כְּמוֹ, Duhm, Sellin1 (qui le cite) et HSAT4 ont conjecturé לֹה יַצְפִּינוּ עָרִיצִים מִכְמָר; Driver: לֹה כְּמוֹ יִפְצְיָן מְתַלְּעוֹת et Horst: לְהָפִיץ עֲלִיצוּת פִּימוֹ.

Marti corrige עֲלִיצֻתָם en עָלָה צְבָאָם; Riessler en חֲלִיצוֹתָם; Humbert et Cent en חֲלוּצֵיהֶם;

Marti, BH3S, Sellin2 et Elliger corrigent כְּמוֹ en כְּמֹץ et déplacent ce mot; alors que Halévy le corrige en לָמוֹ et Eaton[3181] en כָּמֹהּ.

Au lieu de לֶאֱכֹל עָנִי, Rudolph conjecture: לָבֹא לְעָדוֹ.

Grätz a corrigé עָנִי en אֲרִי; alors que Van Hoonacker considère עָנִי בַּמִּסְתָּר comme une glose.

Les témoins anciens:

Mur offre: נקֿ[.......]וֿ ראשֿ פרזו יס[..]וֿ להפיצני עליצתם כמוֹ לֿ[...]לֿ עֿני במסתר.

Le 𝔊 porte: διέκοψας ἐν ἐκστάσει κεφαλὰς δυναστῶν, σεισθήσονται ἐν αὐτῇ·

3179 *Problems*, 397.
3180 *Psalm*, 11.
3181 P. 156.

διανοίξουσιν χαλινοὺς αὐτῶν ὡς ἔσθων πτωχὸς λάθρᾳ et la Barb: ἐξεδίκησας μετὰ δυνάμεώς σου τοὺς ἀρχηγοὺς τῶν ἁμαρτωλῶν, τοὺς πεποιθότας ἐπὶ τῇ αὐθαδείᾳ αὐτῶν ἕνεκεν τοῦ καταφαγεῖν τοὺς πτωχοὺς λάθρᾳ.

Ḥev donne pour ce passage: διετρη[..]ς εν ραβδοις αυτου κεφαλην ατε[....]των αυτου Σεισθ[..]ονται του σκο[....]αι ημας το γαυριαμα αυτων καθ[.....]θι[.]ν πτωχον κρυφη.

Le ms Barberini attribue à α′ (pour לְהֲפִיצֵנִי et la suite): τοῦ διασκορπίσαι γαυρίαμα αὐτῶν τοῦ φαγεῖν πένητα ἐν ἀποκρύφῳ, à σ′: ἐπελθόντας[3182] σκορπίσαι τοὺς γαυριῶντας ὥστε καταφαγεῖν πτωχὸν κρυφαίως.

La 𝔙 offre: "maledixisti sceptris eius capiti bellatorum eius venientibus ut turbo ad dispergendum me / exultatio eorum sicut eius qui devorat pauperem in abscondito"; la 𝔖: [3183] ܦܫܚܬ ܒܫܒܛܝܗܘܢ ܪ̈ܝܫܐ ܕܓܢ̈ܒܪܝܗܘܢ. ܕܐܬܬܚܠܘ ܒܥܠܥܠܬܗܘܢ ܕܐܟܠܘ ܒܛܘܫܝܐ ܠܡܣ̈ܟܢܐ.

Le 𝔗 midrashise: "Tu as fendu la mer avec la verge de Moïse et les vaillants chefs de l'armée de Pharaon qui avaient conçu des projets contre ton peuple, tu les as menés par un vent d'ouragan et tu les as engloutis dans la Mer de Suph parce qu'ils avaient opprimé[3184] et asservi ton peuple et projeté en secret de les faire périr".

☞ **Choix textuel:**

① La leçon בְּמַטָּיו a l'appui de Ḥev, de la 𝔙, de la 𝔖 et du 𝔗. Quant à la leçon du 𝔊, il faut la corriger, selon la suggestion de Bos[3185] en ἐν ἐκτάσει[3186]. On a donc ici une traduction étymologique, car le verbe נָטָה est très souvent traduit par ἐκτείνω. Le seul témoin auquel on pourrait faire appel pour un possessif de la 2e pers. serait la Barb avec μετὰ δυνάμεώς σου. Mais il s'agit là (comme dans l'absence de possessif du 𝔊) d'une facilitation stylistique. Le comité a attribué ici au 𝔐 la note {B}.

② La leçon רֹאשׁ a ici l'appui de Mur, de Ḥev et de la 𝔙; alors que le pluriel du 𝔊, de la Barb, de la 𝔖 et du 𝔗 n'est que translationnel. Ce cas n'a pas été soumis au comité.

③ La leçon לַהֲפִיצֵנִי a l'appui de Mur et de la 𝔙; alors que Ḥev a cru lire ici le suffixe נו-[3187]. Il est frappant que le suffixe n'est pas traduit dans les scolies hexaplaires citant α′ et σ′, selon le ms Barberini et selon le Coislin 187. Ce doit être un allègement dû au scoliaste. Le 𝔊 semble avoir isolé לה (= ἐν αὐτῇ) et rattaché le reste du mot à la racine פצה. Ce mot n'a pas été traduit par la 𝔖; alors que la Barb et le 𝔗 ont improvisé très librement. Le comité a attribué au 𝔐 la note {C}.

④ La leçon עֲלִיצֻתָם est appuyée ici par Mur, Ḥev, α′ et la 𝔙. Pour faciliter la syntaxe, la Barb et la 𝔖 l'ont fait précéder d'une préposition; alors que σ′ l'a traduit par un participe. Il ne serait pas prudent ici de corriger la leçon du 𝔊[3188]. En effet, on retrouve en Za 14,20 le même mot χαλινός correspondant, cette fois, au 𝔐 מְצִלּוֹת. Il semble que le 𝔊 y ait fait usage du même échappatoire (tout aussi inadéquat) à l'égard d'un mot hébreu de consonance analogue. Il est difficile de trouver à ce mot un correspondant dans le midrash du 𝔗. Devant l'absence de variante réelle, le comité a attribué à la leçon du 𝔐 la note {B}.

⑤ Le mot כְּמוֹ est attesté ici par Mur, le 𝔊, Ḥev, et la 𝔙; alors que, pour alléger, Barb, la 𝔖 et le 𝔗 ont omis de le traduire. Ici encore l'omission de ce mot dans la leçon

---

[3182] Dans le ms Barberini, le 'sigma' final est tombé par haplographie. Nous avons corrigé selon le ms Paris BN Coislin grec 187 dont toutes les autres variantes sont inférieures au texte du Barberini.

[3183] La polyglotte de Paris et toutes les éditions qui en dépendent portent: ܒܥܠܥܠܗܘܢ.

[3184] Au lieu de דְּדָחִיקוּ, la polyglotte de Londres et les Miqraot Gedolot donnaient: דְּרָחִיקוּ.

[3185] Prolegomena, cap. III. Ziegler (*Sylloge*, 107) a tort de refuser, sans motif, cette correction.

[3186] Notons d'ailleurs qu'en ses deux autres emplois dans le 𝔊, le substantif ἔκτασις est déformé en ἔκστασις par une partie de la tradition textuelle (cf. Jr 5,30 et Éz 17,3). Il en va de même en Is 11,14 où ce mot a subi la même déformation dans le ms Marchalianus pour les leçons de θ′ et de σ′.

[3187] Les mss de Qumrân montrent qu'au début de notre ère circulaient des mss (comme 1QpHab) où le 'yod' et le 'waw' étaient impossibles à distinguer. On comprend donc que le réviseur ait ici choisi l'option qui lui paraissait convenir le mieux au contexte.

[3188] Quoique Bos (ibid.) ait proposé ici χλαίνας. Mais cela supposerait de corriger le 𝔐 עֲלִיצוּת en חֲלִיצוֹת et le glissement de -ας à -ους dans la finale resterait à expliquer.

de α′ et sa transformation en ὥστε dans celle de σ′ est probablement imputable au scoliaste. Considérant comme évident que l'omission de ce mot chez certains témoins de second ordre est une facilitation stylistique, le comité a attribué ici au 𝔐 la note {A}.

✉ Interprétation proposée:

Les deux suffixes de la 3^e pers. masc. sing. renvoient à cet "impie" dont il vient d'être question.

Nous avons déjà traité ci-dessus[3189] du sens qu'a le mot מַטֶּה dans ce cantique. Il n'est pas le seul mot pour lequel un pluriel à forme masculine en concurrence un autre à forme féminine.

Ici, pour le mot פְּרָז (comme pour פְּרָזוֹן en Jg 5,7) le contexte suggère le sens de "chefs".

Les mots יִסְעֲרוּ לַהֲפִיצֵנִי ont ici valeur de proposition relative.

On pourra donc traduire 14a: "Tu as percé de ses propres épieux la tête de ses chefs qui arrivaient en tempête pour me volatiliser". Ici, les "épieux" de l'impie sont probablement ses guerriers et il doit donc s'agir d'un putsch militaire. Or, c'est un lieu commun dans la Bible que de présenter le Seigneur comme retournant contre ses adversaires leurs propres armes.

Le vocabulaire de 14b rappelle celui de Ps 10,8s; 17,12; 64,5. Le mot בַּמִּסְתָּר, à titre de complément du verbe לֶאֱכֹל, semble désigner la tanière d'un fauve. On traduira donc 14b: "leur ovation était comme pour dévorer un miséreux dans leur repaire".

[3189] P. 869,23-25..

3,16A אֶרְגַּז {C} 𝔐 Mur Barb ℭ // lic: 𝔖 / incert: 𝔊 → 𝔙
3,16B אֲשֶׁר {C} 𝔐 Mur 𝔙 // lic: 𝔖 ℭ / abr-elus: Barb om / incert: 𝔊
3,16C יְגוּדֶנּוּ {B} 𝔐 Mur 𝔙 // err-graph: 𝔊 / abr-elus: 𝔖 om / lic: Barb / midr: ℭ

☞ Options de nos traductions:

16aβ-b porte: יָבוֹא רָקָב בַּעֲצָמַי וְתַחְתַּי אֶרְגָּז אֲשֶׁר אָנוּחַ לְיוֹם צָרָה לַעֲלוֹת לְעַם יְגוּדֶנּוּ où TOB donne: "Je suis tout décomposé[3190]. Je reste sur place, bouleversé. Car je dois attendre sans bouger le jour de la détresse, pour monter vers le peuple qui nous assaille".

Au lieu de אֶרְגַּז אֲשֶׁר, J s'inspire du 𝔊 pour conjecturer יִרְגְּזוּ אֲשׁוּרַי quand elle porte: "La carie pénètre mes os, sous moi chancellent mes pas. J'attends en paix ce jour d'angoisse qui se lève contre le peuple qui nous assaille!" Sur la même base, RSV offre: "rottenness enters into my bones, my steps totter beneath me. I will quietly wait for the day of trouble to come upon people who invade us" et RL: "Fäulnis fährt in meine Gebeine, und meine Knie beben. Aber ich will harren auf die Zeit der Trübsal, daß sie heraufziehe über das Volk, das uns angreift".

Selon Brockington, NEB se réfère au 𝔊 pour conjecturer אֶרְגְּזוּ אֲשֻׁרָי au lieu de אֶרְגַּז אֲשֶׁר et elle se fonde sur le ℭ pour corriger יְגוּדֶנּוּ en יְגוּדֵנִי quand elle porte: "trembling comes over my bones and my feet totter in their tracks; I sigh for the day of distress to dawn over my assailants".

✂ Correcteurs antérieurs:

וְתַחְתַּי est corrigé en וְתַחְתֶּיהָ par EhrlichR.

Ont corrigé אֶרְגַּז אֲשֶׁר en יִרְגְּזוּ אֲשֻׁרָי: Wellhausen, Oort, Smith, Marti, Van Hoonacker, Ward, BH23S, Sellin, Elliger et Delcor; en תִּרְגַּז אֲשֻׁרָי: Albright[3191]; en תִּרְגַּז אֲשֻׁרִי: Horst; en יִרְגְּזוּ אֲשֻׁרַי: Humbert et Cent; en יִרְגַּז שְׁאֵרִת: Nestle[3192] et Nowack.

Eaton et Keller ont vocalisé: אָשֹׁר et Rudolph: אֲשֶׁר.

[3190] En notant: "Litt. *la pourriture vient dans mes os*".
[3191] *Psalm*, 12.
[3192] *Lied*, 167, n. 1.

Houbigant corrige אָנוּחַ en אָגוּחַ; Wellhausen en אֶנָּחֵם; Grätz en חִוָּה; Duhm, HSAT3(qui le cite)4, Ward, BH2 et Cent en אֵאָנֵח; Halévy en תַּנִּיחַ; EhrlichR en תָּנוּחַ; Elliger, Horst et BHS en אֲחַכֶּה; Rudolph en אָז אוֹחִיל.

Sellin corrige אָנוּחַ לְיוֹם en אוֹחִיל יוֹם; Albright en אָנֻשׁ לִי יוֹם.

Corrigent לְעַם en עַם: Grätz, HSAT234, Marti et BH2; en הָעָם: EhrlichR; en לוֹ עַם: Albright.

Humbert et Cent corrigent לְעַם יְגוּדֶנּוּ en לְעַמִּי גְדוּד.

Grätz, Halévy, HSAT4, ont corrigé יְגוּדֶנּוּ en יְגוּדֵנוּ; Oort, Marti, HSAT3, Ward, EhrlichR, Sellin2 et Albright en יְגוּדֵנִי.

✍ Les témoins anciens:

Une mp du ms du Caire signale la graphie יְגוּדֶנּוּ comme se retrouvant en Gn 49,19.

Mur offre en 16aβ-b: [.]בו[.........]י ותחת[.] ארג[...]שר אׄנוח ל[..........]לעׄם [...]דנו.

Le 𝔊 porte: καὶ εἰσῆλθε τρόμος εἰς τὰ ὀστᾶ μου, καὶ ὑποκάτωθέν μου ἐταράχθη ἡ ἕξις μου. ἀναπαύσομαι ἐν ἡμέρᾳ θλίψεως τοῦ ἀναβῆναι εἰς λαὸν παροικίας μου. Au lieu de ἡ ἕξις μου, bon nombre de témoins portent ἡ ἰσχύς[3193] μου. Notons à ce propos que la scolie attribuant à σ'θ' la leçon ἡ ἕξις μου, scolie que Ziegler attribue à Montfaucon, provient en réalité du ms Paris BN Coislin grec 187 où elle est opposée à la leçon ἡ ἰσχύς μου que le scoliaste attribue à ἄλλος. Enfin, au lieu de τρόμος, l'Akhmimique offre ⲭⲗⲗⲉⲥ (= pourriture). Quant à la Barb, elle offre: εἰσέδυ τρόμος εἰς τὰ ὀστᾶ μου, κατ' ἐμαύτον ἐταράχθην. ταῦτα φυλάξεις ἐν ἡμέρᾳ θλίψεως ἐπαγαγεῖν ἐπὶ ἔθνος πολεμοῦν τὸν λαόν σου.

La 𝔙 donne ici: “ingrediatur putredo in ossibus meis et subter me scateat / ut requiescam in die tribulationis ut ascendam ad populum accinctum nostrum”. De Rossi a cru que “accinctum” traduit la racine חגר. De fait, en Gn 49,19, Jérôme traduit de même l'hébreu גָּד גְּדוּד יְגוּדֶנּוּ וְהוּא יָגֻד עָקֵב par “Gad accinctus proeliabitur ante eum et ipse accingetur retrorsum”.

La 𝔖 porte: ܥܠ ܕܬܐܬܐ ܒܓܪ̈ܡܝ ܘܡܬܚܪܒ ܪܚ. ܕܒܝܘܡ[3194] ܠܝ ܘܐܢܘܚ ܢܝܚܐ ܕܐܘܠܨܢܐ ܕܐܬܐ ܥܠ ܥܡܐ.

Le ℭ midrashise en faisant dire à Babylone: “Un tremblement a saisi mes sages[3195]; et, au lieu où nous demeurions, j'ai tremblé qu'il m'ait abandonnée au jour de détresse, au moment où les exilés de son peuple[3196] remonteront de chez moi, il me brisera”.

☞ Choix textuel:

① En donnant ἐταράχθη ἡ ἕξις μου, le 𝔊 semble avoir lié אֶרְגָּז et אֲשֶׁר, sans que l'on puisse préciser sous quelle forme il les a lus. Pour ces deux mots, le 𝔐 n'est clairement appuyé que par Mur et par le ℭ (-זָעֵית דִּ). La 𝔙 les sépare comme le fait le 𝔐, mais (peut-être sous l'influence du 𝔊) traduit le premier par une 3e pers. (alors que la Barb corrige la 3e pers. du 𝔊 en première, mais n'a plus de correspondant pour אֲשֶׁר). En ce passage difficile, la Barb et la 𝔖 ont usé d'une grande liberté. Le comité a donné au 𝔐 la note {C}, estimant qu'aucune alternative un tant soit peu cohérente ne peut être mise en concurrence avec lui.

② La leçon יְגוּדֶנּוּ est bien enracinée dans la massore. Elle a l'appui de Mur et de la 𝔙; alors que le 𝔊 a lu la racine גור, que la 𝔖 a omis ce mot et que la Barb et le ℭ demeurent textuellement inutilisables. Le comité a attribué ici au 𝔐 la note {B}.

[3193] C'est cette leçon que Hie lit dans le 𝔊, mais il cite formellement la variante ἡ ἕξις μου.

[3194] Pour ce mot, le ms Ambrosianus porte ܒܝܘܡ.

[3195] En lisant לְחַכִּימַי, avec les mss Reuchlin, Urbinates 1, London BL Or 1474 et 2211, les éditions Félix de Prato et polyglotte d'Anvers; alors que le ms Berlin Or fol 2, les éditions Ben Ḥayim, polyglotte de Londres et Miqraot Gedolot lisent לְחַכִּימַיָּא.

[3196] En lisant עַמֵּיהּ avec les mss Reuchlin, Urbinates 1, Berlin Or fol 2, London BL Or 1474 et 2211 et l'édition Félix de Prato; alors que les éditions Ben Ḥayim, polyglottes d'Anvers et de Londres et Miqraot Gedolot lisent עַמִּי.

✉ **Interprétation proposée:**

Le verbe רגז évoque une agitation désordonnée. L'expression תַּחְתַּי est à prendre au sens qu'elle a en Ps 18,37 où l'unité qu'elle forme avec צְעָדִי a pour parallèle poétique le mot קַרְסֻלָּי. Donc, 16a se traduira: "J'ai entendu et mon ventre a été pris de spasmes, à ce bruit, mes lèvres ont palpité, la carie pénètre mes os et mes jambes chancellent (littéralement: et je chancelle dessous moi)".

Le verbe נוּחַ est compris ici par Maïmonide[3197] et par Tanḥum Yerushalmi au sens de "se tenir ferme". On préférera, avec Yéfet ben Ely, celui de "demeurer en silence", "se tenir inactif" (cf 1 S 25,9). La préposition -לְ signifiera "jusqu'à ce que". Quant à la particule אֲשֶׁר qui introduit cette phrase, elle aura, entre ces deux verbes à la première personne, le sens très naturel de "moi qui". L'infinitif לַעֲלוֹת, reprenant la préposition -לְ, précise ce qui est attendu du jour de détresse: qu'il monte vers... Enfin יְגוּדֶנּוּ a valeur de relative. Il semble que le suffixe doive y être interprété de façon normale comme 3e pers. masc. sing. ayant "le peuple" pour antécédent, alors que c'est "le jour" qui est le sujet le plus probable de ce verbe. On traduira donc 16b: "moi qui dois rester inactif (littéralement: moi qui serai au repos) jusqu'au jour de détresse: jusqu'à ce qu'il se lève sur le peuple qu'il va assaillir". Le verbe עָלָה, quand il s'agit du "jour de détresse" a le double sens de "se lever" et de "monter à l'assaut". Les vss 18-19 seront une conclusion enthousiaste tirée par le prophète, dont la foi en l'intervention divine aura été renouvelée par la révélation qu'il a reçue. Ici, il ne se plaint plus de l'inertie divine, comme c'était le cas en 1,2-4.17. Mais il dit pourtant combien lui pèse de devoir attendre, inactif, le jour où le Seigneur interviendra.

[3197] *Guide* I.67.

3,19 בָּמוֹתַי {B} 𝔐 g Barb 𝔙 𝔖 ℭ // abr-elus: 𝔊 τὰ ὑψηλά

☞ **Options de nos traductions:**

19a porte: יְהוִה אֲדֹנָי חֵילִי וַיָּשֶׂם רַגְלַי כָּאַיָּלוֹת וְעַל בָּמוֹתַי יַדְרִכֵנִי où RSV donne: "GOD, the Lord, is my strength; he makes my feet like hinds' feet, he makes me tread upon my high places" et TOB: "Le SEIGNEUR est mon Seigneur, il est ma force, il rend mes pieds comme ceux des biches et me fait marcher sur les hauteurs".

Selon Brockington, NEB se fonde sur le 𝔊 pour corriger בָּמוֹתַי en בָּמוֹת quand elle porte: "The LORD God is my strength, who makes my feet nimble as a hind's and sets me to range the heights". Sur la même base, J offre: "Yahvé mon Seigneur est ma force, il rend mes pieds pareils à ceux des biches, sur les cimes il porte mes pas" et RL: "Denn der HERR ist meine Kraft, er wird meine Füße machen wie Hirschfüße und wird mich über die Höhen führen".

✂ **Correcteurs antérieurs:**

Ont, selon le 𝔊, corrigé בָּמוֹתַי en בָּמוֹת: Houbigant, HSAT23, Nowack, Marti, Van Hoonacker, EhrlichR, BH23S, Elliger, Delcor et Keller.

✍ **Les témoins anciens:**

La massore éditée protège ici בָּמוֹתַי en notant que ce mot apparaît 3 fois dont une en graphie défective.

En désaccord avec cela, une mm des mss d'Alep et Firkovitch (celle-ci ayant été déformée par Weil en § 3124) note ici trois occurrences de ce mot, spécifiant qu'il est défectif en 2 S 22,34 et en Ps 18,34; alors que sa graphie n'est pleine qu'ici. Dans le ms du Caire, une mp note comme unique ici la graphie pleine. C'est sur 2 S 22,34 que porte le conflit.

Le 𝔊 donne ici ἐπὶ τὰ ὑψηλά, sans possessif. Mais le suffixe de la première pers. est attesté ici par la 3e main du papyrus de Washington (ἐπὶ τὰ ὕψη μου), par la Barb (sous sa périphrase: ἐπὶ τοὺς τραχήλους τῶν ἐχθρῶν μου), par la 𝔙, la 𝔖 et le ℭ.

☞ **Choix textuel:**

Ce passage ne peut être traité isolément, car c'est une citation de Ps 18,34 (= 2 S

22,34): מְשַׁוֶּה רַגְלַי כָּאַיָּלוֹת וְעַל בָּמֹתַי יַעֲמִידֵנִי. Or, en ces trois endroits les traditions textuelles du 𝔊 et du 𝔐 divergent de même quant à la présence ou à l'absence du suffixe, puisque le 𝔊 porte ὑψηλά sans μου en Ps et en Ha et ὕψη encore sans μου en 2 S. En fidélité à la décision qu'il avait prise en Samuel (cf. CT1 307) et en Psaumes, le comité a donc attribué, ici aussi, à la leçon du 𝔐 la note {B}.

Notons dans ce verset un autre suffixe suprenant en בִּנְגִינוֹתָי. Celui-ci aussi a un parallèle caractéristique. Cette fois c'est en Is 38,20: וּנְגִנוֹתַי נְנַגֵּן.

✉ Interprétation proposée:

On retrouve évoquées en Gn 19,17.19 et en Mt 24,16 des fuites vers les montagnes pour y trouver refuge. “Mes hauteurs” signifiera donc ici: les hauteurs qu'il me faut atteindre pour m'y réfugier.

On traduira: “Il rend mes pieds pareils à ceux des biches et sur mes cimes il porte mes pas”.

Sophonie

1,3 וְהַמַּכְשֵׁלוֹת אֶת־הָרְשָׁעִים {B} 𝔐 σ′ // glos: ϵ′ / lic: θ′ 𝔙 𝔖 ℭ / lit: 𝔊

☞ Options de nos traductions:

Le vs 3a porte אָסֵף אָדָם וּבְהֵמָה אָסֵף עוֹף־הַשָּׁמַיִם וּדְגֵי הַיָּם וְהַמַּכְשֵׁלוֹת אֶת־הָרְשָׁעִים et 3b: וְהִכְרַתִּי אֶת־הָאָדָם מֵעַל פְּנֵי הָאֲדָמָה נְאֻם־יְהוָה. TOB donne en 3a: “J'extirperai hommes et bêtes, oiseaux du ciel et poissons de la mer et ce qui fait trébucher les méchants”.

Conjecturant 'I will overthrow' au lieu de «the stumbling blocks», RSV donne pour 3aβ: “I will overthrow the wicked”. Conjecturant וְהִכְשַׁלְתִּי au lieu de וְהַמַּכְשֵׁלוֹת, J offre: “Je ferai trébucher les méchants”. Selon Brockington, NEB corrige de même en s'inspirant de la 𝔖 quand elle lit: “and I will bring the wicked to their knees”. Sans note, RL porte: “ich will zu Fall bringen die Gottlosen”.

✂ Correcteurs antérieurs:

Ont conjecturé וְהִכְשַׁלְתִּי au lieu de וְהַמַּכְשֵׁלוֹת: Houbigant, Oort, Smith, Van Hoonacker, Powis Smith, Duhm, BH23S, Sellin, Elliger, Cent et Horst; alors que ce mot a été vocalisé וְהַמַּכְשָׁלוֹת par EhrlichM.

Schwally conjecture: וְכִשַּׁלְתִּי; Marti et HSAT4 donnent: וְהִשְׁמַדְתִּי et Riessler (pour וְהַמַּכְשֵׁלוֹת אֶת): וְהִכְשִׁלוּ.

Wellhausen, Deissler, Keller, Rudolph, Krinetzki[3198] et Irsigler[3199] voient dans les mots וְהַמַּכְשֵׁלוֹת אֶת־הָרְשָׁעִים une glose.

✍ Les témoins anciens:

Le mot וְהַמַּכְשֵׁלוֹת est protégé comme unique par une mp dans les mss du Caire, d'Alep et Firkovitch, ainsi que dans l'édition Ben Ḥayim.

Les mots וְהַמַּכְשֵׁלוֹת אֶת־הָרְשָׁעִים sont attestés dans les mss onciaux du 𝔊 sous la forme καὶ ἀσθενήσουσιν οἱ ἀσεβεῖς. Mais ils sont absents de quelques témoins anciens (l'Akhmimique, un correcteur du papyrus de Washington, une citation de Cyprien et les fragments de St Gall) ainsi que de la branche des Catenæ (mss 130 et 311) qui omet d'ordinaire les ajouts astérisés. D'ailleurs, Hie atteste ici que, dans la traduction qu'il donne des “Septante”, les mots “et infirmabuntur impii” ont été ajoutés à partir de la traduction de θ′; alors que σ′ a traduit: “et scandala cum impiis” et la ϵ′: “et infirmitas cum impiis deficiet”. De fait, le ms Barberini attribue à σ′: καὶ τὰ σκάνδαλα σὺν ἀσεβέσι. Il faut probablement insérer τοῖς après σύν comme le font certains mss qui ont cet ajout dans leur texte.

La 𝔙 porte: “et ruinae impiorum erunt”, la 𝔖: ܘܬܘܩܠܬܐ ܐܬܝܬܐ ܥܠ ܪ̈ܫܝܥܐ et le ℭ: דִסְגִיאָה תַקְלַת רְשִׁיעַיָא.

☞ Choix textuel:

Ces trois mots occupent une place étrange juste après la mention de la disparition

[3198] Pp. 47s et 182.
[3199] P. 11.

des poissons de la mer. Leur absence dans le 𝔊 ancien permet d'inférer qu'ils ont été ajoutés après coup. Mais il s'agirait d'un développement littéraire et non d'un accident textuel.

L'état textuel du 𝔐 est bien appuyé par σ′; ainsi que par la ϵ′ (qui le glose d'un mot); alors que les autres versions ont pris des libertés compréhensibles à l'égard de leur Vorlage.

Le comité a attribué ici au 𝔐 la note {B}.

✉ Interprétation proposée:

Ces mots ont pour but d'expliquer pourquoi la destruction s'étend aux bêtes, aux oiseaux et aux poissons. C'est qu'en tant qu'objets d'idolatrie, ils ont fait trébucher les impies. Le mot וְהַמַּכְשֵׁלוֹת est en réalité ici un participe hifil féminin. C'est pourquoi il a une construction verbale par le truchement de la particule d'accusatif. Le 'waw' initial sert à réassumer les catégories qui précèdent.

On pourra donc traduire: “Je supprimerai hommes et bêtes, je supprimerai les oiseaux des cieux et les poissons de la mer, ceux qui font tomber les impies, je retrancherai les hommes de la surface du sol – oracle du SEIGNEUR”.

1,4 אֶת־שֵׁם הַכְּמָרִים עִם־הַכֹּהֲנִים {B} 𝔐 Ḥev Hie α′ σ′ θ′ 𝔙 𝔖 𝔗 // ign-exeg: 𝔊 om.

☞ Options de nos traductions:

4b porte וְהִכְרַתִּי מִן־הַמָּקוֹם הַזֶּה אֶת־שְׁאָר הַבַּעַל אֶת־שֵׁם הַכְּמָרִים עִם־הַכֹּהֲנִים où RL donne pour 4bβ: “dazu den Namen der Götzenpfaffen und Priester” et TOB: “le nom de ses officiants et les prêtres avec eux”.

Se référant au 𝔊, RSV, J et NEB omettent עִם־הַכֹּהֲנִים.

✂ Correcteurs antérieurs:

L'omission de עִם־הַכֹּהֲנִים a été requise par Schwally, Marti, HSAT34, Riessler, Powis Smith, Duhm, BH2C, Sellin, Elliger, Cent, Deissler, Keller, Rudolph, Irsigler[3200], Krinetzki[3201] et Edler[3202].

Nowack, lui, a préféré omettre הַכְּמָרִים עִם.

✍ Les témoins anciens:

Dans le ms du Caire, le mot הַכְּמָרִים est protégé par une mp précisant que ce mot se retrouve en 2 R 23,5.

Pour אֶת־שֵׁם הַכְּמָרִים עִם־הַכֹּהֲנִים, le 𝔊 ancien porte seulement: τὰ ὀνοματα τῶν ἱερέων. La recension antiochienne et quelques autres témoins ajoutent μετὰ τῶν ἱερέων. Pour éviter une répétition pure et simple, plusieurs d'entre eux changent l'une des deux occurrences en ἱερῶν.

Ḥev porte ici: το ονομα τω[......]ρειμ [...........]ρεων.

À la place de ܕܟܘܡܪܐ qui tient la place du τῶν ἱερέων unique du 𝔊 ancien, la Syh attribue à α′: ܗܝܟܠܢܝܐ, à σ′: ܡܬܟܠܢܝܐ et à θ′: ܟܘܡܪܐ en mentionnant juste après un ajout de ܥܡ ܟܘܡܪܐ. Hie dit du Prophète que “signanter idolorum sacerdotes non sacerdotes sed τεμενίτας[3203], id est aedituos vel fanaticos appellavit quod hebraice

---

[3200] P. 18.

[3201] P. 182.

[3202] P. 15.

[3203] Ici, G donnait φανητικούς: alors que Amerbachius, laissant le mot en blanc, suggérait en marge de restituer ἱεροφαντὰς. Victorius, lui, omettait purement et simplement ce mot en bouleversant son contexte. C'est M qui a imprimé τεμενίτους, disant lire cela ou τεμενίτας en tous les mss. Puis V qui a choisi cette dernière forme en se fondant sur ses mss. Selon les mss que nous avons consultés, τεμενιτασ est attesté par **x**[a], alors que **x*** porte: τεμενιτα, **b**: τεμενιτατ, **r**: τεμ ενιτατ **a**: τεμι νιτατ, **h**: tegaenitat, **l**: ταε σενενισασ, **f g**: tega enitat, **c v w** omettant ce mot.

dicitur ACCHUMARIM".

La 𝔙 donne: "et nomina aedituorum cum sacerdotibus".

La 𝔖 offre: ܫܡܐ ܕܦܠܚܝ ܒܥܠܐ ܥܡ ܟܘܡܪܐ et le 𝔗: יַת־שׁוּם פַּלְחֵיהוֹן עִם־כּוּמְרֵיהוֹן.

5 ☞ **Choix textuel:**

L'ensemble de la tradition textuelle protomassorétique appuie le 𝔐 dans sa leçon plenior אֶת־שֵׁם הַכְּמָרִים עִם־הַכֹּהֲנִים; alors que le 𝔊 n'offre ici que τὰ ὀνόματα τῶν ἱερέων. Comment interpréter cette leçon brève?

Comme la massore l'a relevé, on retrouve en 2 R 23,5 la forme הַכְּמָרִים et cette 10 fois en un contexte qui ne prête pas (comme ici en cet apparent doublet du 𝔐) à allégement translationnel. Aux mots וְהִשְׁבִּית אֶת־הַכְּמָרִים correspond dans la forme antiochienne du 𝔊: καὶ κατέπαυσεν τοὺς ἱερεῖς et dans la recension καίγε (qui est majoritaire): καὶ κατέπαυσεν τοὺς χωμαρειμ. On peut en conclure que le 𝔊 ancien y considérait τοὺς ἱερεῖς comme un correspondant normal de אֶת־הַכְּמָרִים; alors que la 15 recension καίγε, sentant la spécificité de ce mot, le transcrivait. Cette constatation nous permet d'inférer que, si le traducteur du 𝔊 avait eu ici sous les yeux la leçon du 𝔐 אֶת־שֵׁם הַכְּמָרִים עִם־הַכֹּהֲנִים, il y aurait lu une double mention des ἱερεῖς et aurait donc estimé normal de simplifier cela en traduisant seulement par τὰ ὀνόματα τῶν ἱερέων[3204]. Au contraire, un réviseur usant des principes de la recension καίγε (ce 20 qu'est l'auteur de Ḥev), sentant la spécificité du mot כְּמָרִים, aurait retouché la traduction du 𝔐 exactement comme Ḥev l'a fait: τὸ ὄνομα τῶν χωμαρειμ μετὰ τῶν ἱερέων.

Considérant donc la leçon du 𝔐 comme très probablement authentique, le comité lui a attribué quatre {B} et un {A}.

25 ✉ **Interprétation proposée:**

On pourra traduire: "le nom des desservants avec les prêtres". Notons que cet amalgame entre les desservants du culte de Baal et les prêtres de Jérusalem n'est nullement déplacé ici, puisque Sophonie dira de Jérusalem: כֹּהֲנֶיהָ חִלְּלוּ־קֹדֶשׁ חָמְסוּ תּוֹרָה (3,4b).

[3204] Notons pour compléter que l'on trouve encore dans le Dodécapropheton, en Os 10,5, le troisième et dernier emploi biblique de כֹּמֶר (sous la forme וּכְמָרָיו). Ici, le 𝔊 n'a pas reconnu ce mot, mais a cru y voir une forme transitive du verbe מרר: καὶ καθὼς παρεπίκραναν αὐτόν.

30

1,5A הַמִּשְׁתַּחֲוִים (2º) {B} 𝔐 g 𝔙 𝔖 𝔗 // abr-styl: 𝔊 om
1,5B הַנִּשְׁבָּעִים 𝔐 {A} 𝔐 𝔊 𝔙 𝔖 𝔗 // homarc: g om
1,5C cor בְּמַלְכָּם cf p. 643.

35

☞ **Options de nos traductions:**

5a portait un complément à l'accusatif: וְאֶת־הַמִּשְׁתַּחֲוִים עַל־הַגַּגּוֹת לִצְבָא הַשָּׁמָיִם et 5b en offre un autre: וְאֶת־הַמִּשְׁתַּחֲוִים הַנִּשְׁבָּעִים לַיהוָה וְהַנִּשְׁבָּעִים בְּמַלְכָּם où aucune de nos traductions ne laisse le 𝔐 intact.

40 Sans note, RSV porte: "those who bow down and swear to the LORD and yet swear by Milcom" et RL: "die es anbeten und schwören doch bei dem HERRN und zugleich bei Milkom".

Omettant הַנִּשְׁבָּעִים, TOB donne: "ceux qui se prosternent devant le SEIGNEUR et qui jurent par leur dieu Mélek" et J: "ceux qui se prosternent devant Yahvé et qui jurent 45 par Milkom".

Selon Brockington, NEB se fonde sur le ms Alexandrinus du 𝔊 pour omettre וְאֶת־הַמִּשְׁתַּחֲוִים הַנִּשְׁבָּעִים לַיהוָה, quand elle donne: "and who swear by Milcom".

✂ **Correcteurs antérieurs:**

50 Dans le second וְאֶת־הַמִּשְׁתַּחֲוִים la particule וְאֶת est omise par Duhm; alors que Sievers omet ici הַמִּשְׁתַּחֲוִים et que les deux mots sont omis par Hitzig1, Grätz, EhrlichM et Halévy; tandis qu'au lieu de ces mots, von Orelli lit: וְהַמִּשְׁתַּחֲוִים לַיהוָה צְבָאוֹת.

Hitzig2, Schwally, Wellhausen, HSAT234, Oort, Nowack, Marti, Van Hoonacker, Powis Smith, Duhm, EhrlichR, BH23S, Sellin, Elliger, Cent, Horst, Deissler, Keller, Rudolph, Krinetzki[3205], Irsigler[3206] et Edler[3207] ont omis הַנִּשְׁבָּעִים;

Au lieu de לַיהוָה, Nestle, Marti (qui le cite), Duhm et Elliger, conjecturent: לַיָּרֵחַ; Horst: לְעַשְׁתֹּרֶת.

Les mots לַיהוָה וְהַנִּשְׁבָּעִים sont omis par Sievers et EhrlichR.

Ont omis la copule de וְהַנִּשְׁבָּעִים: Hitzig2, Wellhausen, Marti, Powis Smith, Duhm et BH2.

✍ Les témoins anciens:

Alors qu'il portait en 5a: καὶ τοὺς προσκυνοῦντας ἐπὶ τὰ δώματα τῇ στρατιᾷ τοῦ οὐρανοῦ, le 𝔊 donne en 5b: καὶ τοὺς ὀμνύοντας κατὰ τοῦ κυρίου καὶ τοὺς ὀμνύοντας κατὰ τοῦ βασιλέως αὐτῶν. Sa tradition textuelle offre deux variantes notables concernant 5AB.

1) Les mss Vaticanus et Sinaiticus ainsi que le groupe principal des Catenæ ajoutent καὶ τοὺς προσκυνοῦντας après 5a, ajout que la Syh porte en marge sous ※.

2) Les mots καὶ τοὺς ὀμνύοντας κατὰ τοῦ κυρίου sont omis dans les mss Alexandrinus et Marchalianus, ainsi qu'un grand nombre d'autres témoins. Cette omission est probablement le résultat d'un homéoarcton.

Ce vs est traduit par la 𝔙: "et eos qui adorant super tecta militiam caeli et adorant et iurant in Domino et iurant in Melchom", par la 𝔖: ܘܠܟܠ ܕܣܓܕܝܢ ܗܘܘ ܥܠ ܐܓܪܐ ܠܚܝܠܘܬܐ ܕܫܡܝܐ. ܘܠܟܠ ܕܣܓܕܝܢ ܗܘܘ ܘܝܡܝܢ ܒܡܪܝܐ ܘܝܡܝܢ ܒܡܠܟܘܡ et le 𝔗: וְיַת דְסָגְדִין עַל־אִיגָרַיָא לְחֵילֵי שְׁמַיָא וְיַת דְסָגְדִין דִמְקַיְימִין בִשְׁמָא דַיְיָ תַּיְיבִין וְיֵימְן בְּשׁוּם פְּתַכְרֵיהוֹן.

☞ Choix textuel:

① Il n'est pas impossible que le 𝔊 témoigne d'une Vorlage d'où serait absent le 2e הַמִּשְׁתַּחֲוִים de ce vs et que ce mot ait été inséré accidentellement dans le 𝔐 (par confusion du 2e וְאֶת avec le premier?).

Cependant, avec וְאֶת־הַנְּסוֹגִים מֵאַחֲרֵי יְהוָה וַאֲשֶׁר לֹא־בִקְשׁוּ אֶת־יְהוָה וְלֹא דְרָשֻׁהוּ, le vs 6 continuera et accentuera ce style surchargé. Cette constatation a engagé le comité à voir dans le 'moins' du 𝔊 un allégement volontaire et à attribuer ici à sa leçon la note {B}.

② Le mot הַנִּשְׁבָּעִים, étant attesté par tous les témoins, sauf par une partie de la tradition textuelle du 𝔊 où son absence semble bien être due à un accident d'homéoarcton, on peut attribuer ici à la leçon du 𝔐 la note {A}.

✉ Interprétation proposée:

En tenant compte des précisions que nous avons déjà données[3208], on pourra traduire les vss 4 à 6: "(4) J'étendrai ma main contre Juda et contre tous les habitants de Jérusalem et je retrancherai de ce lieu le reste de Baal, le nom des desservants avec les prêtres (5) et ceux qui se prosternent sur les toits devant l'armée du ciel et ceux qui se prosternent en se liant par serment au SEIGNEUR et en prêtant serment par Milkom (6) et ceux qui se détournent de suivre le SEIGNEUR, et qui n'ont pas cherché le SEIGNEUR et ne l'ont pas consulté".

[3205] P. 182.
[3206] P. 23,
[3207] P. 15.
[3208] Ci-dessus, p. 644,47-52.

1,14A צָרַח {B} 𝔐 𝔗 // assim-ctext: 𝔊 𝔙 𝔖 clav צרח / incert: Ḥev
1,14B שָׁם {B} 𝔐 𝔙 𝔗 // err-ponct: 𝔊 clav: שׁם / err-voc: Ḥev clav שֵׁם / abr-elus: 𝔖 om

➾ Options de nos traductions:

14b porte: קוֹל יוֹם יְהוָה מַר צֹרֵחַ שָׁם גִּבּוֹר où RSV donne: "the sound of the day of

the LORD is bitter, the mighty man cries aloud there", J: "O clameur amère (J12: atroce) du jour de Yahvé: c'est maintenant un preux qui pousse le cri de guerre!", RL: "Horch, der bittere Tag des HERRN! Da werden die Starken schreien" et TOB: "Il y aura des clameurs amères au jour du SEIGNEUR, le brave lui-même appellera au secours".

Selon Brockington, NEB conjecture קַל au lieu de קוֹל et מֵרָץ וְחָשׁ מִגִּדּוּד au lieu de מַר צֹרֵחַ שָׁם גִּבּוֹר quand elle offre: "no runner so fast as that day, no raiding band so swift".

✂ Correcteurs antérieurs:

Grätz a d'abord conjecturé[3209] צֹוֵחַ au lieu de צֹרֵחַ; puis[3210] il a lu (pour 14b): קוֹל יְהוָה יִצְרַח כְּגִבּוֹר. BH3, Elliger, Deissler, Irsigler[3211], Krinetzki[3212], Alonso Schökel, Renaud, Seybold[3213] et Edler ont conjecturé: קַל יוֹם יְהוָה מֵרָץ וְחָשׁ מִגִּבּוֹר.

Pour קוֹל יוֹם יְהוָה מַר, Marti, HSAT3, Harper, EhrlichR, BH2, Sellin et Cent conjecturent: קָרוֹב יוֹם יְהוָה הַמַּר.

Au lieu de מַר, Duhm lit הַמָּר et Rudolph: מָה־מַּר.

Pour שָׁם, Marti, HSAT3, Cent et Horst conjecturent: גַּם; Rudolph: שָׁם גַּם.

Pour צֹרֵחַ שָׁם גִּבּוֹר, Harper donne: חָשׁ מִגִּבּוֹר; Müller (cité par Harper) et Sellin: צַר חָשׁ מִגִּבּוֹר.

✍ Les témoins anciens:

Pour 14b, le 𝔊 offre: φωνὴ ἡμέρας κυρίου πικρὰ καὶ σκληρά, τέτακται δυνατή.

Ḥev porte ici: ...] 𐤉𐤄𐤅𐤄 πικρα επισ[...

La 𝔙 donne: "vox diei Domini amara tribulabitur ibi fortis".

Liant cela à 14aβ, la 𝔖 porte: ܩܠܐ ܕܝܘܡܗ ܕܡܪܝܐ. ܡܪܝܪ ܘܩܫܐ ܘܡܛܟܣ et le 𝔗: קַל יוֹמָא דַעֲתִיד לְמֵיתֵי מִן־קֳדָם־יְיָ דְּבֵיהּ מְרִיר וּצְוָוח תַּמָּן גִּבָּרַיָּא מִתְקַטְּלִין.

☞ Choix textuel:

Le 𝔊 a lu probablement un 'hé' au lieu du 'ḥet' de צרח et un 'śin' au lieu du 'šin' de שם. Le "tribulabitur" de la 𝔙[3214] et le ܘܩܫܐ de la 𝔖 supposent aussi la première de ces variantes. Dans Ḥev, j'avais proposé de lire ἐπίσημος, adjectif qui qualifie un 'jour' en Est 5,4; 2 M 15,37. Peut-être le réviseur a-t-il lu שָׂם après avoir oublié de rendre צרח. Tov[3215] estime que επισ[... doit être le début d'une traduction de צרח. Mais il ne formule aucune suggestion. Le 𝔗, lui, a bien donné le sens de crier à la racine צרח.

Les plus grandes originalités des versions sont dans la syntaxe. On notera, en effet, le fort contraste existant entre Hie (qui commence par 14b un lemme allant jusqu'à la fin de 16) et la 𝔖 (qui fait de 14bα le sujet d'une phrase nominale dont le prédicat est 14aβ). Dans la tradition textuelle du 𝔊, le papyrus de Washington considère 14b comme une unité syntaxique, alors que les mss Vaticanus et Sinaiticus, ayant établi une coupure avant φωνη, fixent la suivante avant δυνατη qu'ils joignent à ce qui suit.

Notons d'abord que Rudolph, s'inspirant de Kopf[3216], a eu tort d'attribuer à Tur-Sinaï, en 1950, la conjecture קַל יוֹם יְהוָה מֵרָץ וְחָשׁ מִגִּבּוֹר; alors que c'est Procksch qui a publié le premier cette conjecture en 1933. Elle a eu un énorme succès. En effet, elle permet, au prix d'une correction d'une seule lettre ('waw' au lieu du 'resh' de צרח), d'obtenir, au lieu de ce texte étrange, une phrase très coulante dont Rudolph a

---

3209 *Psalmen*, 132,26.

3210 *Emendationes*, in loc.

3211 P. 55.

3212 P. 255.

3213 P. 110.

3214 Notons au vs 15 la traduction de יוֹם צָרָה par "dies tribulationis".

3215 P. 95.

3216 P. 198 où il cite l'ouvrage de Tur-Sinaï: *Ha-Leshon we ha-Sefer* II 412. Mais ce volume n'a paru qu'en 1950, alors que la conjecture avait déjà été proposée par Procksch en 1933 dans le fascicule des XII prophètes de BH3.

bien noté que son seul tort est de n'être essentiellement qu'une reprise développée de ce qu'exprimait déjà 14a. À supposer que cette conjecture nous permette de remonter à l'original, nous n'avons aucun indice que ce texte original ait jamais eu une existence canonique. En effet, deux particularités notables en distinguent tous les états textuels aujourd'hui connus: 1º tous nos textes font de מר un mot isolé de ce qui le suit, 2º tous nos textes unissent le 'šin' (ou 'śin') au 'mem' qui le suit et font de ces deux lettres un mot isolé.

Si l'on compare les différents éléments de la leçon du 𝔐 aux options des versions, une fois noté le caractère paraphrastique du 𝔗, on remarquera que

a) Tous les témoins s'accordent sur la leçon קוֹל יוֹם יְהוָה מַר, divergeant seulement sur le rattachement syntaxique du dernier mot à ce qui le précède (le 𝔊, Ḥev, la 𝔖 et le 𝔗) ou à ce qui le suit (le 𝔐 et la 𝔙).

b) Le 𝔗 semble avoir été le seul à lire, avec le 𝔐, la racine rare צרח; alors que le 𝔊, la 𝔙 et la 𝔖 ont assimilé ce mot à צרה du vs suivant; tandis que Ḥev l'omettait.

c) Pour שָׁם, le 𝔐 a l'appui de la 𝔙 et du 𝔗; alors que le 𝔊 y voyait une forme du verbe שׂים et que la 𝔖 l'omettait.

d) Pour גִּבּוֹר, le 𝔐 a l'appui de tous, seule la 𝔖 usant d'une conjonction avant.

Toutes ces variantes étant plus ou moins facilitantes, le comité a attribué ici au 𝔐 la note {B}.

✉ Interprétation proposée:

Notons d'abord que קוֹל semble bien avoir ici la valeur de "écoutez la clameur!"[3217] comme en 1 R 18,41; Ct 2,8; 5,2 etc. On a fait valoir contre le 𝔐 qu'une juxtaposition de מַר et de קוֹל est assez insolite. Mais la mise en page de BH23S est ici trompeuse. Selon les teamîm, מַר est ici un adverbe lié au participe צֹרֵחַ qu'il précède, dans une construction analogue à celle de מַר יִבְכָּיוּן en Is 33,7. Remarquons ensuite que ce participe צֹרֵחַ est ici au qal qui signifie probablement "crier d'angoisse ou de douleur", alors que le seul autre emploi de cette racine (en Is 42,13) est un hifil signifiant "pousser le cri de guerre". Relevons enfin que le mot שָׁם a ici une valeur plutôt temporelle que locale, ce qui n'a rien d'exceptionnel (comme pour "y" en français).

On traduira donc: "Écoutez la clameur du jour du Seigneur! le brave y crie amèrement".

[3217] Cf. König, *Syntax* § 354a.

2,2A לֶדֶת {A}
2,2B חֹק {B} 𝔐 𝔙 𝔗 // assim-ctext: 𝔊 → 𝔖
2,2C כְּמֹץ {B} 𝔐 1QpSo Mur 𝔙 𝔖 𝔗 // err-graph: 𝔊
2,2D יוֹם {B} 𝔐 1QpSo Mur 𝔙 𝔗 // abr-elus: 𝔊 → 𝔖

☞ Options de nos traductions:

2a porte: בְּטֶרֶם לֶדֶת חֹק כְּמֹץ עָבַר יוֹם où TOB donne: "avant que survienne le décret et que le jour se soit enfui comme la bale".

Se référant au 𝔊, J conjecture לֹא תִדָּחֲקוּ au lieu de לֶדֶת חֹק quand elle offre: "avant que vous ne soyez chassés comme la bale qui disparaît en un jour". Ajoutant la 𝔖 au 𝔊, RSV conjecture: 'before you are driven away like the drifting chaff' au lieu de «before a decree is born; like chaff a day has passed away».

Sans note, RL donne: "ehe denn ihr werdet wie Spreu, die vom Winde dahinfährt".

Selon Brockington, Neb conjecture תֵּרָחֲקוּ au lieu de לֶדֶת חֹק et elle se réfère à la 𝔖 pour corriger עָבַר יוֹם en עֹבְרִים quand elle porte: "before you are sent far away and vanish like chaff".

✂ Correcteurs antérieurs:

Au lieu des mots לֶדֶת חֹק, Houbigant conjecture: הדחכם; Wellhausen, Grätz,

HSAT234, Smith, Oort, Nowack, Marti, Sievers, von Orelli, Halévy, Duhm, EhrlichR, BH2 et Cent: לֹא תִהְיוּ; Van Hoonacker: לֹא תִדָּקְקֻם; Powis Smith: תִּהְיוּ לְדַק; Sellin1: לֹא תִהְיוּ כְּדַק; Sellin2: לֹא תֵרָחֵק; Köhler[3218]: לֹא תִדָּחֵק; BH3S, Elliger, Deissler, Keller, Irsigler[3219], Krinetzki[3220], Alonso Schökel, Renaud et Edler: לֹא תִדָּחֲקוּ; Driver[3221] et Horst: לֹא תֵרָחֲקוּ; Seybold: לְרֶדֶת חֵלֶק.

Klostermann (selon Sellin) et Sabottka vocalisent חֵק.

Houbigant corrige עָבַר en בעבר. Rudolph insère עֹבֵר avant עָבַר.

Wellhausen, Grätz, HSAT234, Smith, Oort, Nowack, Marti, Sievers, von Orelli, Duhm, Powis Smith, BH23S, Sellin, Cent, Elliger, Irsigler, Alonso Schökel et Edler corrigent עָבַר יוֹם en עֹבֵר; Van Hoonacker en עֶבְרָה; Halévy, Driver et Deissler en עֹבְרִים; EhrlichR en יִסָּעֵר מֵהָרִים; Horst et Keller en עֹבֵר בַּיּוֹם.

✍ Les témoins anciens:

Selon le déchiffrement de Milik, 1QpSo offre ici: ...]כמוץ עבר [י]ו[ם

De Mur est conservé: ...] כמץ עֹבֵר [.]ו[ם

Le 𝔊 offre: πρὸ τοῦ γενέσθαι ὑμᾶς ὡς ἄνθος παραπορευόμενον. Selon la Syh, οἱ λοιποί ajoutent ensuite ἡμέρας que la recension antiochienne introduit en son texte.

La 𝔙 porte: "priusquam pariat iussio quasi pulverem transeuntem diem", la 𝔖: ܥܕ ܠܐ ܬܦܩܘܢ ܐܝܟ ܡܘܨܐ ܕܥܒܪ.

Le 𝔗 paraphrase: "avant que ne paraisse contre vous le verdict du tribunal et que vous deveniez semblables à la balle que souffle le vent et à l'ombre qui s'en va à l'approche du jour".

☞ Choix textuel:

πρὸ τοῦ γενέσθαι ne requiert pas une autre Vorlage que בְּטֶרֶם לֶדֶת. La leçon לֶדֶת mérite donc ici la note {A}.

Au lieu de חֹק dont l'interprétation a pu paraître difficile en ce contexte, le 𝔊 a explicité le pronom ὑμᾶς que lui suggéraient aussi bien les deux impératifs du vs 1 que les deux pronoms suffixes de 2b. Cependant, pour חֹק, le 𝔐 a l'appui de la 𝔙 et du 𝔗.

Pour la leçon כְּמֹץ, le 𝔐 a l'appui de Mur, de la 𝔙, de la 𝔖 et du 𝔗. Le 𝔊 a probablement cru lire כְּמוֹ צִץ et n'a pas traduit יוֹם dont il ne savait que faire (alors que la présence de ce mot est attestée ici par Mur, la 𝔙 et le 𝔗).

La 𝔖 suit le 𝔊 dans ses options, mais sans échanger la 'balle' contre la 'fleur'.

Contre ces facilitations du 𝔊, le comité a attribué à la leçon du 𝔐 la note {B}.

✉ Interprétation proposée:

Ag 2,15 montre que la construction de טֶרֶם avec un infinitif est chose normale. Quant à cet emploi métaphorique du verbe יָלַד, il a de nombreux parallèles. Comme Hie et le 𝔗 l'ont bien compris, l'enfantement du décret est son entrée en vigueur, du fait d'une promulgation officielle. Ici, l'infinitif a un sujet impersonnel.

Quant à la comparaison qui suit, la balle qui passe, emportée par le vent, évoque la fugitivité de l'instant. Le mieux sera donc d'admettre avant le verbe une ellipse du participe עֹבֵר et de considérer cette phrase comme une incise laissant en suspens 2aα (que 2bα et 2bβ vont reprendre). On obtient donc pour les vss 2 et 3: "(2) Avant que l'on ne mette en vigueur le décret — voici que, comme passe la balle, un jour a passé! —, avant que ne fonde sur vous l'ardeur de la colère du SEIGNEUR, avant que ne fonde sur vous le jour de la colère du SEIGNEUR, (3) cherchez le SEIGNEUR, vous tous, humbles du pays, qui exécutez son jugement, cherchez la justice, cherchez l'humilité. Peut-être serez-vous mis à l'abri, au jour de la colère du SEIGNEUR".

Le comité estime moins vraisemblable l'exégèse qui, se fondant sur le sens que עָבַר semble avoir en Na 3,19, comprendrait: "comme la balle (qu'apporte le vent), le jour est venu".

[3218] *Emendationen*, 176.

[3219] P. 63.

[3220] P. 256s.

[3221] *Problems*, 394.

2,5 כְּנַעַן 𝔐 𝔊 𝔙 // facil-synt: 𝔖, ℭ

Options de nos traductions:

5bα porte: דְּבַר־יְהוָה עֲלֵיכֶם כְּנַעַן אֶרֶץ פְּלִשְׁתִּים où RSV donne: "The word of the LORD is against you, O Canaan, land of the Philistines", RL: "Des HERRN Wort wird über euch kommen, du Kanaan, der Philister Land", J3: "Voici la parole de Yahvé contre vous: «Canaan, terre des Philistins,..." et TOB: "La parole du SEIGNEUR est contre vous, Canaan, terre des Philistins".

Conjecturant אַכְנִיעֵךְ au lieu de כְּנַעַן, J12 offraient: "Voici la parole de Yahvé contre vous: «Je vais t'abaisser, terre des Philistins,..." et NEB: "The word of the LORD is spoken against you; I will subdue you, land of the Philistines".

Correcteurs antérieurs:

L'omission de כְּנַעַן a été demandée ici par Wellhausen, Nowack, Marti, Duhm, Powis Smith, BH2S, Cent, Elliger, Irsigler[3222] et Seybold[3223]; alors que Grätz le corrige en נִכְנָעֵי; BH3, Horst, Rudolph et Edler en אַכְנִיעֵךְ; Driver[3224] et Deissler en נִכְנַע.

Les témoins anciens:

Le nom de 'Canaan' a été lu ici par tous les témoins conservés. Sa non-connexion syntaxique, respectée par le 𝔊 et la 𝔙, a cependant gêné certaines versions: la 𝔖 l'a fait suivre d'un 'waw' et le ℭ l'a fait précéder de "habitants de".

Choix textuel:

Ce cas de corrections conjecturales n'a pas été soumis au comité.

Interprétation proposée:

Ibn Ezra et Radaq rappellent qu'il est dit en Jos 13,3: "Depuis le Shihor qui est en face de l'Égypte jusqu'au territoire de Éqrôn vers le nord, relèvent de Canaan les cinq princes des Philistins". Quoiqu'il en soit des appartenances ethniques supposées par notre oracle, c'est probablement parce que Canaan était l'un des peuples à détruire (Dt 7,1s; 20,17) qu'un amalgame a lieu ici entre lui et la Philistie lorsqu'il s'agit d'annoncer la destruction de celle-ci.

[3222] P. 118.
[3223] P. 111.
[3224] *Problems*, 394.

2,6A וְהָיְתָה 𝔐 Mur ℭ // abst: 𝔊 → 𝔖, 𝔙
2,6B חֶבֶל הַיָּם 𝔐 Mur λοιπ 𝔙 𝔖 ℭ // abr-elus: 𝔊 om
2,6C נְוֹת כְּרֹת {C} 𝔐 Mur ℭ // méta: 𝔊 / abr-elus: 𝔙 / confl: 𝔖

Options de nos traductions:

Le vs 6 porte: וְהָיְתָה חֶבֶל הַיָּם נְוֹת כְּרֹת רֹעִים וְגִדְרוֹת צֹאן où TOB donne: "La ligue de la mer sera changée en pâturages, en pacages pour les bergers, en enclos pour les troupeaux" et J3: "La ligue de la mer sera réduite en pâtures, en pacages pour les bergers et en enclos pour les moutons".

Sans note, RSV porte: "And you, O seacoast, shall be pastures, meadows for shepherds and folds for flocks".

RL offre: "Dann sollen am Meer hin Hirtenfelder und Schafhürden sein".

J12 conjecturent וְהָיִת au lieu de וְהָיְתָה et omet avec le 𝔊 חֶבֶל הַיָּם quand elles donnent: "et tu seras réduite en pâtures, en pacages pour les bergers et en enclos pour les moutons". Selon Brockington, NEB ajoute à ces deux corrections celle, avec le 𝔊, de נְוֹת כְּרֹת en כְּרֵת נוֹת quand elle porte: "and you, Kereth, shall be all shepherds' huts and sheepfolds".

✂ Correcteurs antérieurs:

Oort, Marti, HSAT34, Duhm, Powis Smith, BH23S, Sellin, Elliger, Rudolph, Krinetzki[3225], Renaud et Edler conjecturent וְהָיָה au lieu de וְהָיְתָה.

Schwally, Wellhausen, HSAT234, Smith, Nowack, Marti, Van Hoonacker, Duhm, Riessler, Powis Smith, BH23S, Sellin, Cent, Elliger, Deissler, Rudolph et Edler ont omis חֶבֶל הַיָּם.

Wellhausen, Smith, Nowack, Van Hoonacker, Cent, Deissler et Krinetzki ont corrigé נְוֹת כְּרֹת en כֶּרֶת נוֹת; EhrlichM en נְוֹת כְּרֹעֹת.

Böhme[3226], Grätz, Oort, Marti, HSAT34, Duhm, Powis Smith, BH23S, Sellin, Elliger, Horst, Rudolph et Edler ont omis כְּרֹת; Riessler l'a corrigé en כָּרִים.

Pour Keller, Renaud et Seybold, c'est נְוֹת qui est une glose explicative de כְּרֹת.

✍ Les témoins anciens:

Dans le ms du Caire, une mm protège ici la leçon וְהָיְתָה en précisant que ce mot figure trois fois ainsi accentué dans les Prophètes (ici, en 1 S 13,21 et en 2 R 9,37), alors qu'il porte toujours cet accent dans la Torah, sauf une fois (Nb 27,11) où il s'écrit וְהָיְתָה.

Mur porte: ...]צ [.............]ת כר[..] חבל הים והיתה.

Le 𝔊 offre ici la phrase: καὶ ἔσται Κρήτη νομὴ ποιμνίων καὶ μάνδρα προβάτων. La Sahidique porte ⲚⲚⲈϢⲞ[... et l'Akhmimique: ⲚⲚ̄ϢⲰⲰⲤ, c'est-à-dire qu'au lieu de ποιμνίων, elles ont lu ποιμένων, leçon correspondant au 𝔐 et qui n'était jusqu'ici attestée dans la tradition textuelle grecque que par la polyglotte d'Alcala.

Avec un index placé sur Κρήτη, le ms Barberini attribue à α′: τὸ σχοίνισμα τῆς ὡραιότητος et à σ′: τὸ περίμετρον ἢ τὸ παράλιον.

La 𝔙 donne: “et erit funiculus maris requies pastorum et caulae pecorum”, Hie disant que 'omnes interpretes' sont d'accord avec les quatre[3227] premiers mots.

La 𝔖 offre: ܘܢܗܘܐ ܚܒܠ ܝܡܐ ܗܢܐ. ܡܫܪܐ ܠܪܥܝܐ ܘܡܪܒܥܬܐ ܠܥܢܐ ܗܟܢܐ et le 𝔗: וּתְהֵי[3228] סְפַר יַמָּא דִּרְוָות בֵּית־מֵישְׁרֵי רַעְיָין וְחוּטְרִין דְּעָן.

☞ Choix textuel:

La difficulté portant sur וְהָיְתָה n'a pas été soumise au comité. Notons que la forme féminine est fermement appuyée par la massore, ainsi que par Mur et elle semble l'être aussi par le 𝔗. Le grec et le latin ne permettent pas la distinction des genres. Quant à la 𝔖, s'inspirant peut-être, comme c'est souvent le cas, du 𝔊, elle a facilité la syntaxe en usant du masculin. En tout cas, aucune version n'atteste ici une 2^{e} personne.

Le 𝔊 ancien n'atteste pas ici les mots חֶבֶל הַיָּם. Quoique la scolie du Barberini soit corrompue, elle et Hie nous disent que ces mots étaient attestés par les autres traducteurs (comme ils le sont aussi par Mur). Ils le sont de même par la 𝔙, la 𝔖 et le 𝔗. Ce cas n'a pas été soumis au comité. Remarquons que le 𝔊 avait traduit au vs 5 חֶבֶל הַיָּם par τὸ σχοίνισμα τῆς θαλάσσης et qu'au vs 7 il traduira de même par τὸ σχοίνισμα τῆς θαλάσσης le simple mot חֶבֶל. Il semble donc bien que le traducteur soit intervenu pour compléter l'expression au vs 7. Est-il intervenu aussi pour l'omettre au vs 6 (où il a pu la juger superflu, puisqu'elle s'insère plus difficilement dans le contexte et qu'il venait de la traduire au vs 5)? En tout cas, c'est Mur et l'ensemble de la tradition textuelle protomassorétique qui appuient ici la présence de ces deux mots. On ne saurait dire si cette présence est originale ou si leur présence dans le texte de tradition

---

[3225] P. 257.

[3226] P. 212, note.

[3227] Selon Field et Ziegler, ce serait sur les six premiers mots que porterait l'accord. Mais tous les mss de Hie et l'édition princeps G s'accordent pour ne citer ici que "et erit funiculus maris", l'édition A (copiée par les suivantes) étant la première à ajouter "requies pastorum". Si Ziegler avait su cela, il n'aurait pas eu besoin de suggérer une correction en "species" de "requies" (leçon sur laquelle les mss de la 𝔙 s'accordent, à la seule exception du Casinensis qui porte "reliquiæ").

[3228] Le féminin est attesté par les mss Urbinates 1, Berlin Or fol 2, ainsi que par les éditions Félix de Prato, Ben Ḥayim, polyglottes d'Anvers et de Londres et Miqraot Gedolot; alors que la forme masculine וִיהֵי l'est par les mss Reuchlin, Londres BL Or 1474 et 2211.

protomassorétique est le résultat d'un accident ou de l'initiative d'un glossateur.

Les mots נְוֹת כְּרֹת ont été lus ici par Mur et par le 𝕮; ils ont été intervertis par le 𝕲 (avec autre vocalisation de כרת[3229]), alors que la 𝔙, considérant probablement que ces deux mots constituaient un doublet, n'en a traduit qu'un et de façon large[3230]. Il est frappant de noter que la 𝔖 a ici une leçon gonflée où נְוֹת se trouve traduit deux fois: une première à partir de l'hébreu par ܕܘܪܐ et une deuxième à partir du 𝕲, lorsqu'elle rend Κρήτη νομή (où νομή rend נְוֹת) par ܩܪ̈ܛܐ ܒܝܬ ܡܪ̈ܥܝܬܐ. La vocalisation כְּרֹת a fait difficulté aux exégètes. Mais le comité a estimé que la vocalisation du 𝕲 n'avait guère de chances d'être originale. Aussi a-t-il attribué à la leçon difficile du 𝔐 la note {C}.

Histoire de l'exégèse juive médiévale de כְּרֹת:

Yéfet ben Ély traduit כְּרֹת par حفر (= puits), ce qu'il commente ainsi: "כְּרֹת est un maṣdar dont l'impératif serait כְּרֵה, et il dérive de וַיִּכְרוּ־שָׁם עַבְדֵי־יִצְחָק בְּאֵר (Gn 26,25) et de כִּי־יִכְרֶה אִישׁ בֹּר (Ex 21,33)". Et il explique que, dans les lieux de séjour des bergers, on creusera des puits d'eau et que chaque berger y construira des enclos à bétail.

Selon David ben Abraham[3231], כר peut avoir le sens de 'réunion, groupement' (جمع). C'est le cas en Jb 40,30 (יִכְרוּ עָלָיו חַבָּרִים) où les associés se réunissent à son propos, c'est-à-dire pour qu'ils le partagent entre marchands. Il en va de même pour So 2,6 où כְּרֹת רֹעִים signifie un rassemblement de bergers, le 'taw' y caractérisant le maṣdar comme en בנות, עשות, כלות. On peut en rapprocher So 2,9: וּמִכְרֵה־מֶלַח וּשְׁמָמָה où cela peut aussi, cependant, signifier un bassin, en dérivant cela de בּוֹר כָּרָה (Ps 7,16).

Abulwalid explique[3232]: "Selon moi, il n'est pas improbable que כְּרֹת רֹעִים (So 2,6) soit le pluriel de כֵּרָה גְדוֹלָה (2 R 6,23), comme שְׁנוֹת דּוֹר־וָדוֹר (Dt 32,7) est le pluriel de שָׁנָה, même si la vocalisation diffère. En ce cas, וְגִדְרוֹת צֹאן ne serait pas coordonné à כְּרֹת רֹעִים, mais à נְוֹת".

Dans le même sens, Rashi commente: "נְוֹת כְּרֹת רֹעִים: Il s'agit de séjours provisoires où les bergers apprêtent (יכרו), le matin, leur nourriture. כְּרֹת a le sens de וַיִּכְרֶה לָהֶם כֵּרָה גְדוֹלָה (2 R 6,23)". Pour נְוֹת כְּרֹת, les glossaires AF donnent: «manoir de dîner» comme וְתִכְרוּ (Jb 6,27)"; alors que כְּרֹת est rapporté à 2 R 6,23 par les glossaires B (traduisant "dîner") et D (traduisant "dînemant"). Joseph Qara explique נְוֹת כְּרֹת רֹעִים de même par: "un séjour pour les bergers où ceux-ci apprêtent (יכרו) des repas de pain (כרות לחם)". Dans son commentaire, Radaq suit cette exégèse (comme le fera aussi Abravanel). Mais dans ses Shorashim, il voit ici le sens de 'creuser'.

En effet, pour Éliézer de Beaugency, נְוֹת כְּרֹת רֹעִים désigne un séjour (נוה) constitué par les creusements (חפירות) des bergers qui y creusent (יכרו) des puits d'eau pour leurs troupeaux, ainsi que tu le trouves mentionné pour les bergers d'Isaac (Gn 26,25)". De même, Joseph ibn Kaspi dit: "כרת: Au sens de כִּי־יִכְרֶה אִישׁ בֹּר (Ex 21,33), car les bergers creusent (יחפרו) des citernes d'eau pour eux-mêmes et pour leurs troupeaux". Tanḥum Yerushalmi hésite entre le sens tiré de 2 R 6,23 et celui qui est tiré de Gn 26,25. Enfin, dans un texte aussi bref qu'ambigu (שכרוהו לעצמם[3233]), Ibn Ezra semble rattacher ce mot à la racine כרה.

Les traductions de כְּרֹת au XVIe siècle:

Le mot כְּרֹת est expliqué ici par Reuchlin[3234]: "nomen fossio seu fodina (...) inde dicuntur loca quæ exciduntur pro ovibus quas caulas dicimus". Il semble donc avoir cru que la 𝔙 (requies pastorum et caulæ pecorum) entendait traduire כְּרֹת par

---

[3229] Son choix de Κρήτη ici est inspiré par celui de πάροικοι Κρητῶν pour גּוֹי כְּרֵתִים au vs 5.

[3230] Il y a peu de chances qu'en traduisant "requiem", elle ait cru lire la racine נוח. En effet, en Is 13,20, c'est וְרֹעִים לֹא־יַרְבִּצוּ שָׁם que la 𝔙 traduit par "nec pastores requiescent ibi" et ici, au vs 7, c'est aussi יִרְבָּצוּן que traduira "requiescent".

[3231] II, 129,44-49.

[3232] *Uṣul*, 331,26-30.

[3233] on ne trouve de variante à ce mot, ni dans l'édition princeps (de Ben Ḥayim), ni dans l'excellent ms Vatican ebr 75.

[3234] P. 254.

"caulæ". Alphonse de Zamora estime, lui, que c'est par "requies" et il expose[3235]: "Ceroth, id est loca quæ exciduntur vel circunfodiuntur pro ovibus vel pro pastoribus ad quiescendum. So 2[,6]: «& erit funiculus maris requies pastorum»".

Pagnini traduit נְוֺת כְּרֹת רֹעִים וְגִדְרוֹת צֹאן par "habitacula caulæ pastorum, & septa pecorum" et il explique en son Thesaurus[3236]: "Habitacula כְּרוֹת id est caularum pastorum. Est enim (inquit Rab. David) locus in quo pastores fodiunt ut sint ibi pecora illorum clausa[3237]. Hierony. requies pastorum". Hätzer traduit cela: "zur wonung da die hirten essen / und zur schafhurten werden", les Prédicants: "zur weyd und stal den hirten / unnd zum pferrich den schaffen", Luther: "(Es soll...) eitel Hirtenheuser und Schafhürten sein" et Brucioli: "habitaculi di capanne di pastori, & stalle di pecore".

Münster donne: "habitacula idonea pro pastoribus & caulæ ovium", Olivetan: "la retraicte pour cabannes des pasteurs & les cloyes du bercail (Rollet: du troupeau, Estienne: des brebis)", Jud: "in pastorum habitacula & fossas & in septa ovium". Se fondant sur la traduction de Pagnini, Vatable (selon Estienne 1545) hésite entre "in habitacula caularum pastorum" et "in habitacula [&] caulas pastorum".

Castalio offre: "pastoriciarum caularum mansiones, oviumque consepta", Châteillon: "en repaires de bergeries pastorales, e parcs de brebis", Geneva Bible et King James: "dwellings & cottages for shepherdes and shepefoldes (KJ: foldes for flockes)", Tremellius: "*pro* caulis, fossuris[3238] pastorum; & septis gregum", les Pasteurs: "cabanes de loges de bergers, & parcs de brebis", Diodati: "mandre, e capanne di pastori, e steccati di gregge" et "bergeries, cabanes de bergers, & parcs de brebis".

✉ Interprétation proposée:

2 Ch 26,10 s'ajoute à Gn 26,25 et à Ex 21,33 pour montrer que le creusement de citernes est rendu nécessaire pour celui qui a de grands troupeaux et que כרה est un verbe normalement usité pour ce creusement. Notons ici le sens de "mine" que nous attribuerons à מִכְרֵה en So 2,9 et celui de ἀνασκαφαὶ (αὐτῶν) que α′ attribue à מְכֵרֹתֵיהֶם en Gn 49,5. La forme féminine plurielle מכרתת se rencontre aussi à la ligne 25 de la stèle de Mésha, dans un contexte de citernes à préparer: "Moi, j'ai fait creuser (כרתי) les מכרתת pour Qeriḥôh (nom de ville) par les prisonniers d'Israël".

D'autre part, Yéfet ben Ély (et Ibn Ezra qui le cite) explique la forme féminine du verbe par le caractère de toponyme qu'aurait ici חֶבֶל הַיָּם.

On pourra donc traduire: "Et le Hebel ha-Yam deviendra des pâturages, des citernes de bergers et des enclos de bétail".

[3235] Fol. 78c.

[3236] col. 1071.

[3237] Dans la 3e édition, Mercerus note ici: "vel fossionis: ut sit infinitum pro nomine. Quanquam Kimchi in Michlól hanc formam unà cum פְּרוֹת commemorat. Alii faciunt plurale à כֵּרָה in regimine, pro Excisionibus, ut intelligantur Casæ quas excidunt sibi pastores".

[3238] Notant ici: "quæ excavantur in locis arentibus, ad aquandum & abluendum greges".

2,7A חֶבֶל {B} 𝔐 Mur g ℭ // transl: 𝔙 / lit: 𝔊 → 𝔖 clav חֶבֶל הַיָּם
2,7B עֲלֵיהֶם 𝔐 Mur 𝔊 ℭ // transl: 𝔖 / lic: 𝔙
2,7C שְׁבוּתָם cor {C} 𝔐K // modern: 𝔐Q שְׁבִיתָם / abst: 𝔊 𝔙 𝔖 ℭ

➾ Options de nos traductions:

① 7a porte: וְהָיָה חֶבֶל לִשְׁאֵרִית בֵּית יְהוּדָה עֲלֵיהֶם יִרְעוּן où J porte: "Et la ligue appartiendra (J12: Elle va échoir en partage) au reste de la maison de Juda; ils y mèneront paître" et TOB: "Et la ligue appartiendra à ce qui reste de la maison de Juda; ils mèneront paître en ces lieux".

Sans note, RSV porte: "The seacoast shall become the possession of the remnant of the house of Judah, on which they shall pasture", RL: "Und das Land am Meer soll den Übriggebliebenen vom Hause Juda zuteil werden, daß sie darauf weiden".

Selon Brockington, NEB conjecture עַל־הַיָּם au lieu de עֲלֵיהֶם quand elle offre:

"And the coastland shall belong to the survivors of Judah. They shall pasture their flocks by the sea".

② 7bβ porte: כִּי יִפְקְדֵם יְהוָה אֱלֹהֵיהֶם וְשָׁב שְׁבִיתָם avec un ketib שבותם. Le qeré est rendu par RL: "wenn nun der HERR, ihr Gott, sie wiederum heimsuchen und ihre Gefangenschaft wenden wird".

Selon le ketib, RSV porte: "For the LORD their God will be mindful of them and restore their fortunes", J: "car Yahvé leur Dieu les visitera et il accomplira leur restauration", NEB: "for the LORD their God will turn to them and restore their fortunes" et TOB: "car le SEIGNEUR leur Dieu interviendra en leur faveur et il changera leur destinée".

✄ Correcteurs antérieurs:

Lisent avec le 𝔊 ici חֶבֶל הַיָּם: Wellhausen, HSAT234, Nowack, Marti, Van Hoonacker, Riessler, Powis Smith, BH23S, Sellin, Cent, Elliger, Horst, Deissler, Keller, Rudolph, Krinetzki[3239] et Edler; alors que le mot חֶבֶל a été omis ici par Oort.

Wellhausen, Smith, Oort, Nowack, Marti, von Orelli, Powis Smith, BH23S, Sellin, Cent, Elliger, Horst, Rudolph, Krinetzki et Edler ont conjecturé עַל־הַיָּם au lieu de עֲלֵיהֶם. Van Hoonacker et Duhm conjecturent: עָלָיו הֵם; Riessler: עֲלֵיכֶם et EhrlichR: עֲלוֹתֵיהֶם.

Houbigant estime que le qeré massorétique a eu tort de remplacer שבותם par שביתם, alors que les deux formes sont en usage. Pourtant, Riessler préfère le qeré; tandis que EhrlichR, Horst, Rudolph et Renaud préfèrent le ketib.

✍ Les témoins anciens:

① Pour 7a, Mur atteste: והיה חֿבל לשארית בית יהודה על[.]הֿם ירֿעון.

Le 𝔊 offre: καὶ ἔσται τὸ σχοίνισμα τῆς θαλάσσης τοῖς καταλοίποις οἴκου Ιουδα· ἐπ' αὐτοὺς νεμήσονται. La Syh place τῆς θαλάσσης sous obèle.

Jusqu'en 1987, toutes les éditions de la 𝔙 portaient ici: "et erit funiculus eius qui remanserit de domo Iuda ibi pascentur". Weber notait cependant les formes plurielles "remanserint" dans le ms de Cava et "manserint" dans l'Amiatinus. Choisissant "remanserint" à titre de leçon de l'archétype, l'édition de San Girolamo a restitué par conjecture "eis" à la place de "eius" où elle voit une leçon fautive de l'archétype. L'apparat critique dit que "remanserit" et "eius" sont également les leçons données par le lemme de Hie. Les éditeurs ne semblent pas s'être doutés que le texte du lemme de Hie ait pu être influencé par la forme courante corrompue de la 𝔙. Pourtant, on trouve dans les manuscrits auxquels nous avons eu accès les leçons suivantes: en **a***: "funiculus eius his qui remanserint", en **h r**: "funiculus eius his qui remanser̄", en **f g**: "funiculus eius his qui remanserunt", en **b c**: "funiculus eius qui remanserint", en **w**: "funiculus eius qui remanserunt", en **a**ª **l x G A M V C**: "funiculus eius qui remanserit". On serait donc tenté de croire que la forme originale de la 𝔙 est "funiculus eius his qui remanserint".

La 𝔖 porte: ܘܢܗܘܐ ܚܒܠ ܝܡܐ ܠܫܪܟܐ ܕܒܝܬ ܝܗܘܕܐ. ܘܥܠܝܗܘܢ ܢܪܥܘܢ et le 𝔗: וִיהֵי עַדְבָּא לִשְׁאָרָא דְבֵית יְהוּדָה עֲלֵיהוֹן יִתְפַּרְנְסוּן.

② Pour 7bβ, Mur porte: ...]ת[.]בֿ[.] ושב הם[.]אלה[.]ה יה[.]כֿי יפקדם.

Le 𝔊 y donne: ὅτι ἐπέσκεπται αὐτοὺς κύριος ὁ θεὸς αὐτῶν, καὶ ἀπέστρεψε τὴν αἰχμαλωσίαν αὐτῶν.

La 𝔙 offre: "quia visitabit[3240] eos Dominus Deus eorum et avertet captivitatem eorum".

La 𝔖 donne: ܡܛܠ ܕܢܣܥܘܪ ܐܢܘܢ ܡܪܝܐ ܐܠܗܗܘܢ ܘܢܗܦܟ ܫܒܝܬܗܘܢ et le 𝔗: אֲרֵי־יֵיעוֹל דוּכְרָנְהוֹן לְטָבָא קֳדָם־יְיָ אֱלָהֲהוֹן וִיתוּב[3241] גָּלְוָתְהוֹן.

[3239] P. 258.

[3240] La Bible à 42 lignes lisait ici, avec plusieurs mss (dont la première main du ms de St Jacques): "visitavit". Mais le correctoire de St Jacques notait que Jérôme, l'hébreu et les anciens mss lisaient "visitabit".

[3241] Selon le ms Urbinates 1, ainsi que les éditions Félix de Prato et Ben Ḥayim; alors que les mss Reuchlin, Berlin Or fol 2, Londres BL Or 1474 et 211 portent: וְיָתִיב; tandis que les éditions des

☞ **Choix textuel:**

① Le mot חֶבֶל est attesté par Mur, la recension origénienne du 𝔊 et le ℭ. La 𝔙 a ajouté "eius" pour relier ce mot au "funiculus maris" dont il avait été question au vs 6.

À propos du cas précédent, nous avons déjà traité de la leçon du 𝔊. Il s'agit probablement d'une initiative littéraire qui est liée à la non-attestation par ce témoin des mots חֶבֶל הַיָּם au vs 6.

La 𝔖 n'avait pas suivi le 𝔊 en son omission au vs 6, mais elle le suit dans son ajout du vs 7. Cela a pour effet qu'elle offre trois fois (aux vss 5, 6 et 7) la forme complète ܚܒܠ ܝܡܐ.

Le 𝔐 se trouve donc avoir la leçon la moins symétrisée et d'une ampleur intermédiaire entre celle du 𝔊 et celle de la 𝔖. Le comité a attribué à sa leçon la note {B}.

② עֲלֵיהֶם a été lu par le 𝔊, le ℭ et probablement Mur. La 𝔖 le traduit par une autre préposition. Quant à la 𝔙, elle l'interprète librement. Ce cas où aucun témoin n'appuie la proposition de Wellhausen n'a pas été soumis au comité.

③ À propos de שְׁבוּתָם ou שְׁבִיתָם, une lacune mutile Mur qui aurait seul pu nous attester un choix entre 'yod' et 'waw'. En effet les autres témoins ne permettent pas de préciser celle de ces deux formes qu'ils ont lue, étant donné qu'à leur époque, on interprétait comme "captivité" aussi bien l'une que l'autre.

Un certain nombre de variantes distinguent des expressions très proches les unes des autres, selon que le verbe est écrit avec un 'yod' (אשיב) ou un 'waw' (אשוב) et le substantif avec un 'yod' (שבית) ou un 'waw' (שבות). Dietrich[3242] a établi le fait que la forme la plus originelle de cette expression est שׁוּב שְׁבוּת où le qal du verbe a pris valeur transitive (analogue à celle du hifil), alors que le substantif y a le sens de "restauration". Le sens originel de l'expression serait donc celui de "rétablir dans l'état originel". Ensuite dans l'usage de cette expression, on aurait glissé vers הֵשִׁיב שְׁבִית compris au sens de "ramener les captifs".

Ces variantes font l'objet de plusieurs qeré-ketib à propos desquels Gordis[3243] a remarqué, dans le cas de certains qeré, une volonté de dissimilation vocalique. Quand il est fait usage pour le verbe d'une forme avec 'i' (comme un imparfait hifil), alors le qeré préfère toujours la forme du nom avec 'u': אשיב שבות et jamais אשיב שבית. Quand c'est une forme verbale avec 'u' dont il est fait usage, le qeré a une forme du nom avec 'i': שׁוּבָה יְהוָה אֶת־שְׁבִיתֵנוּ (Ps 126,4). Autrement dit, c'est le qeré (mais non le ketib) qui manifeste une répugnance pour deux sons 'i' ou deux sons 'u' à la suite l'un de l'autre. Il note cependant que le qeré n'est pas issu d'un processus de correction systématique et libre mais qu'il enregistre probablement des variantes existantes de manuscrits, puisqu'il existe des cas où le 𝔐 offre une assimilation vocalique sans qu'aucun qeré soit donné: ainsi 'u'-'u' en Os 6,11; So 3,20; Ps 14,7; 53,7. D'ailleurs le fait que, en Jr 49,39, le ketib אָשׁוּב אֶת־שְׁבִית ait pour qeré אָשִׁיב אֶת־שְׁבוּת montre que le qeré n'a pas pour but exclusif de corriger une cacophonie (qui, en ce cas, n'existait pas dans le ketib), mais que, en fonction de certaines options phonétiques, il fait un choix parmi les variantes qu'il connaît. Et enfin, lorsque le verbe étant au parfait qal ne prête à aucune cacophonie, on a en qeré tantôt la forme 'u' du substantif (Jr 29,14; Éz 16,59; Jb 42,10), tantôt la forme 'i' (Ps 85,2, So 2,7).

On conclura donc qu'il a pu exister tour à tour des tendances à spécifier שבות et שבית selon le sens ou à les spécifier pour éviter une répétition vocalique. Ces tendances ont pu jouer 1º chez des auteurs bibliques tardifs (qui avaient développé à partir de 'šūb šâbūt' une expression 'šūb šᵉbīt' à laquelle ils attribuaient un sens distinct) ou 2º chez certains copistes (mûs par des motifs d'exégèse ou de dissimilation vocalique). Mais, lorsqu'on a colligé les qerés bibliques, on s'est borné à noter les variantes existant dans les manuscrits collationnés, en évitant cependant d'enregistrer celles qui auraient établi une cacophonie ('u'-'u' ou 'i'-'i').

Étant donné l'histoire complexe de ce type de qeré-ketib, le comité ne s'est prononcé ici que de manière très réservée, attribuant au ketib trois {C} et deux {D}.

---

polyglottes d'Anvers et de Londres, ainsi que des Miqraot Gedolot portent וַיְחִיב.

[3242] שׁוּב, 36.

[3243] P. 122s.

✉ **Interprétation proposée:**

Le fait que le mot חֶבֶל soit ici sans article engage à y voir le prédicat (au sens de "lot échu par le sort") du verbe וְהָיָה plutôt que son sujet. Le sujet du verbe semble être constitué par les deux territoires mentionnés au vs 5 (כְּנַעַן אֶרֶץ פְּלִשְׁתִּים et חֶבֶל הַיָּם). Quant au suffixe de עֲלֵיהֶם, il a vraisemblablement pour antécédent les נְוֹת du vs 6.

On pourra donc traduire le vs 7: "Et cela sera le lot du reste de la maison de Juda. Ils mèneront paître en ces lieux. C'est dans les maisons d'Ashqelôn que, le soir, ils gîteront, car le SEIGNEUR leur Dieu interviendra en leur faveur et accomplira leur restauration".

2,9 מֶלַח {B} 𝔐 𝔊 α'σ'θ' 𝔙 // incert: 𝔖 / dbl: 𝔗

Options de nos traductions:

9aγ porte: מִמְשַׁק חָרוּל וּמִכְרֵה־מֶלַח וּשְׁמָמָה עַד־עוֹלָם où RSV porte: "a land possessed by nettles and salt pits, and a waste for ever", J: "un domaine de chardons, un monceau de sel, une solitude à jamais", RL: "ein Unkrautfeld und eine Salzgrube und ewige Wüste" et TOB: "un domaine de ronces, une mine de sel, une terre dévastée".

Selon Brockington, NEB conjecture מַלּוּחַ au lieu de מֶלַח quand elle donne: "a pile of weeds, a rotting heap of saltwort, waste land for evermore".

Correcteurs antérieurs:

Nowack, Marti, HSAT3, BH2 et Driver[3244] ont conjecturé le mot מַלּוּחַ au lieu de מֶלַח.

Les témoins anciens:

En Mur, le mot mutilé ...]מל ne permet aucune conclusion.

Dans le 𝔊, une leçon ἁλός n'a survécu que dans les mss 233 et 710, ainsi que dans la polyglotte d'Alcala et dans la Bohaïrique. Les autres témoins portent ici ἅλωνος (= aire) dont Walters (p. 137) a bien vu qu'il s'agit de la fausse interprétation de ΑΛΟΣ comme une abréviation pour ἅλωνος. Hie avait déjà suggéré que le mot θιμωνία (= monceau) qui précède avait amené certains à chercher ici des monceaux de céréales tels que l'on en trouve sur l'aire.

La Syh atteste ici pour α'σ'θ': ܕܡܠܚܐ et la 𝔙 porte: "salis".

Pour מִמְשַׁק חָרוּל וּמִכְרֵה־מֶלַח, la 𝔖 offre: ܕܐܬܚܒܠܬ ܢܨܒܬܗܘܢ. ܘܐܒܕ݁ ܡܠܚܘܬܗܘܢ et le 𝔗: מַשְׁמַט מַלּוּחִין וּמַחְפּוֹרְיָין[3245] דִּמְלַח.

Choix textuel:

La leçon מֶלַח a l'appui du 𝔊 originel, de α'σ'θ' et de la 𝔙.

À propos de la leçon ܘܐܒܕ݁ ܡܠܚܘܬܗܘܢ que la 𝔖 porte au lieu de וּמִכְרֵה־מֶלַח du 𝔐 (et que Sionita traduit par "periit salina"), il faut noter qu'en Jg 9,45, elle donne aussi ܘܙܪ̈ܥܗ ܡܠܚܘܬܐ pour וַיִּזְרָעֶהָ מֶלַח. Ajoutons qu'en So 2.9, "leur saline est épuisée" est une interprétation plus naturelle de la 𝔖 que "leur herbe salée a disparu". On ne saurait donc tirer de la 𝔖 une preuve que son traducteur ait lu autre chose que la leçon du 𝔐.

Le 𝔗 semble offrir ici un doublet. En effet, וּמַחְפּוֹרְיָין דִּמְלַח est une traduction assez littérale de וּמִכְרֵה־מֶלַח. Mais on est surpris de trouver juste avant, comme correspondant de חָרוּל le mot מַלּוּחִין; alors qu'il semble bien que ce soit le seul endroit des Targums où figure ce mot (signifiant une certaine espèce d'herbe salée). S'est-il inspiré du chapitre 30 de Job où מַלּוּחַ figure au vs 4 et חָרוּל au vs 7. Il est plus probable

---

[3244] *Notes*, 173.

[3245] Selon les mss Reuchlin et Urbinates 1, ainsi que l'édition Félix de Prato; alors que les mss Berlin Or fol 2, London BL Or 2211 et les éditions Ben Ḥayim, polyglottes d'Anvers et de Londres et Miqraot Gedolot portent מַחְפּוֹרִין. Le ms London BL Or 1474 se tient entre les deux avec מַחפּוֹרִין.

que le targumiste avait un œil sur la 𝔖.

Ici, le comité a attribué à la leçon du 𝔐 trois {B} et deux {A}.

🖂 Interprétation proposée:

Certains objectent qu'une ville ne devient pas, une fois ruinée, une mine de sel. Certes, si le mot "mine" évoque un réseau de galeries souterraines, il n'est pas en place. Mais la mention de Sodome et de Gomorrhe évoque ces falaises de sel dans lesquelles on creuse pour se procurer cette précieuse denrée. Le mot מִכְרֵה désigne en effet formellement ce en quoi l'on creuse.

On pourra donc traduire le vs 9: "C'est pourquoi, par ma vie! — oracle du SEIGNEUR des puissances, Dieu d'Israël — Moab deviendra comme Sodome et les fils d'Ammon comme Gomorrhe, un domaine de chardons et un gisement de sel, un lieu à jamais dévasté. Le reste de mon peuple les pillera et les survivants de ma nation en hériteront".

2,12 חַרְבִּי הֵמָּה 𝔐 // facil-synt: m 𝔊 𝔙 𝔗 om המה, m חֶרֶב הֵמָּה , 𝔖 clav חֶרֶב

➾ Options de nos traductions:

Le vs 12 porte: גַּם־אַתֶּם כּוּשִׁים חַלְלֵי חַרְבִּי הֵמָּה où RSV donne: "You also, O Ethiopians, shall be slain by my sword", J: "Jusqu'à vous (J3: Vous aussi), Éthiopiens: «Ils seront transpercés de mon épée»", RL: "Auch ihr Kuschiter sollt durch mein Schwert erschlagen werden" et TOB: "Et vous aussi, les Nubiens! — Mon épée les a transpercés".

Selon Brockington, NEB conjecture חֶרֶב יְהוָה au lieu de חַרְבִּי quand elle offre: "You Cushites also shall be killed by the sword of the LORD".

✂ Correcteurs antérieurs:

Houbigant a corrigé הֵמָּה en תִּהְיוּ; alors que ce mot a été omis par Marti, Sievers, Powis Smith et Deissler.

Une correction de חַרְבִּי (ou de חַרְבִּי הֵמָּה) en חֶרֶב יְהוָה a été proposée par Schwally, Smith, HSAT4, Duhm, Riessler, BH3, Sellin, Cent, Elliger, Horst et Keller. Préfèrent corriger חַרְבִּי en חַרְבּוֹ: Wellhausen, Oort, Nowack, HSAT3, EhrlichR et BH2; alors que Rudolph corrige חַרְבִּי הֵמָּה en חֶרֶב כָּהֵמָּה.

✍ Les témoins anciens:

Kennicott signale l'absence du suffixe de חרבי en ses mss 1, 93 et 150, ainsi qu'en 201ª (à quoi De Rossi ajoute ses mss 715 et 20*); alors que c'est המה qui manque dans le ms Kenn 224. De fait, le ms 1 de Kennicott est le ms Oxford Bodl Digby Or 33 et le ms 150 est le ms Berlin Or fol 2: en chacun, la 2ᵉ main ajoute le suffixe. Quant au Kenn 224, c'est le ms Königsberg 2 où Lilienthal[3246] mentionne en effet l'absence de ce mot. Selon De Rossi, Oberlin a constaté la même absence dans le ms 1 de Strasbourg.

Lacuneux, Mur n'atteste que ...]גם.

Le 𝔊 porte: Καὶ ὑμεῖς, Αἰθίοπες, τραυματίαι ῥομφαίας μού ἐστε.

La 𝔙 offre: "sed et vos Aethiopes interfecti gladio meo eritis".

La 𝔖 donne: ܐܦ ܐܢܬܘܢ ܟܘܫܝ̈ܐ ܩܛܝ̈ܠܝ ܣܝܦܐ, seul le ms Ambrosianus ajoutant à la fin: ܐܢܬܘܢ.

Le 𝔗 porte: אַף־אַתּוּן כּוּשָׁאֵי קְטִילֵי חַרְבִּי[3247] תְּהוֹן.

☞ Choix textuel:

Ce cas n'a pas été soumis au comité. Il est évident que הֵמָּה constitue ici une

---

[3246] P. 363.

[3247] Le ms Urbinates 1 porte ici חַרְבָּא.

lectio difficilior que les traducteurs auront tendance à gommer. Pour ce faire, le 𝔊, la 𝔙 et le ℭ traduisent comme s'ils lisaient à sa place un verbe futur à la 2e pers. plur. Quant à la 𝔖, elle omet ce mot en même temps que le suffixe personnel qui le précède.

S.R. Driver[3248] rapproche ce changement de personne après un vocatif initial (הֵמָּה après אַתֶּם) de Mi 1,2 (= 1 R 22,28): שִׁמְעוּ עַמִּים כֻּלָּם. Von Orelli a fait remarquer que le pronom de la 3e pers. a pu être motivé par le fait que les cadavres des morts ne sont plus les partenaires d'un dialogue.

✉ Interprétation proposée:

On pourra adopter la bonne traduction de TOB.

[3248] *Tenses*, 268, Obs. 2.

2,14A גּוֹי {B} 𝔐 Mur 𝔙 𝔖 // homon: 𝔊 / usu: ℭ

☞ Options de nos traductions:

14aα porte: וְרָבְצוּ בְתוֹכָהּ עֲדָרִים כָּל־חַיְתוֹ־גוֹי où TOB donne: “au milieu d'elle se reposeront les troupeaux et des bêtes de toutes sortes” et J3: “au milieu d'elle se reposeront les troupeaux; toutes sortes de bêtes”.

Suivant le ℭ et se référant au 𝔊, RSV corrige «nation» en 'field' quand elle offre: “Herds shall lie down in the midst of her, all the beasts of the field” et RL: “daß Herden sich darin lagern werden, allerlei Tiere des Feldes”.

Conjecturant גֵּי au lieu de גּוֹי, J12 portaient: “Au milieu d'elle se reposeront les troupeaux; toutes les bêtes de la vallée”.

Selon Brockington, NEB conjecture גֵּו au lieu de גּוֹי, quand elle donne: “Flocks shall couch there, and all the beasts of the wild”.

✂ Correcteurs antérieurs:

Au lieu de עֲדָרִים, Wellhausen conjecture עֲרָבִים.

Pour חַיְתוֹ־גוֹי, Houbigant a conjecturé גּוֹי חַיּוֹת; alors que Oort conjecture: חַיָּה.

Grätz, Marti, Sievers, HSAT34 et BH2 corrigent גּוֹי en (הָ)אָרֶץ; Nowack, Duhm, Powis Smith, Cent, Elliger et BHS en שָׂדַי ou הַשָּׂדֶה; Horst en יַעַר; Halévy, Van Hoonacker, Riessler, Sellin, Keller, Krinetzki[3249] et Renaud en גֵּי(א); Rudolph et Irsigler[3250] en נָוֵי.

✍ Les témoins anciens:

Selon De Rossi[3251], la première main de son ms 20 portait שדי au lieu de גוי.

Mur porte ici: ...]תוכה עדרים כֹּ[.] חיתו גוי[...

Le 𝔊 donne: καὶ νεμήσονται ἐν μέσῳ αὐτῆς ποίμνια καὶ πάντα τὰ θηρία τῆς γῆς. La 𝔙 offre: “et accubabunt in medio eius greges omnes bestiae gentium” et la 𝔖: ܘܢܪܒܥܘܢ ܒܓܘܗ ܒܩܪ̈ܐ. ܘܟܠܗܝܢ ܚܝ̈ܘܬܐ ܕܒܪܝܬܐ.

Le ℭ porte: וְיִשְׁרוֹן בְּגַוַּהּ עֶדְרִין דְּכָל־חֵיוַת בָּרָא.

☞ Choix textuel:

Pour sa lectio difficilior כָּל־חַיְתוֹ־גוֹי, le 𝔐 a l'appui de Mur, de la 𝔙 et de la 𝔖. Le ℭ semble avoir facilité à partir de l'expression כָּל־חַיְתוֹ שָׂדָי de Is 56,9 et de Ps 104,11.

Quant au 𝔊, Walters[3252] rapproche son option ici du fait qu'en 3,6 il lira גֵּאִים (en traduisant ὑπερηφάνους) pour גּוֹיִם du 𝔐. Il semble qu'ici aussi, il ait lu גֵּיי pour גוֹי

[3249] P. 259.
[3250] P. 182, n. 202.
[3251] *Scholia*.
[3252] P. 188s.

et ait fait usage de l'homonyme γῆ. Il est aussi possible que le traducteur se soit laissé guider par l'expression חַיְתוֹ־אֶרֶץ en Gn 1,24 et Ps 79,2.

Face à d'évidentes facilitations translationnelles, le comité a attribué ici au 𝔐 la note {B}.

✉ **Interprétation proposée:**

Parler de "peuple" ou de "nation" pour désigner les animaux qui vivent en hardes, en meutes ou en essaims est chose courante en la plupart des langues. On comprendra donc, avec Gesenius[3253], l'expression כָּל־חַיְתוֹ־גוֹי comme désignant "toutes les bêtes grégaires". Quant au mot עֲדָרִים, on l'interprétera ici, avec EhrlichR, comme "en hordes". Cela donne: "Au milieu d'elle se reposeront en hordes toutes les bêtes grégaires".

[3253] *Thesaurus*, 272b.

2,14B קוֹל {B} 𝔐 𝔙 𝔗 // paraphr: 𝔊 𝔖
2,14C חֹרֶב {C} 𝔐 Mur? θ′ σ′(?) 𝔗 // facil-voc: α′ σ′(?) 𝔖 clav חָרֵב / err-aud: 𝔊 clav עֹרֵב → ign-lex: 𝔙
2,14D אַרְזָה עֵרָה {C} 𝔐 4Qb Mur 𝔊? // lic: 𝔗 / err-graph: 𝔙 clav א׳ עזה / def-int: 𝔖 ܡܒܘܥܐ → ܡܘܥܐ

☞ **Options de nos traductions:**

14b porte: קוֹל יְשׁוֹרֵר בַּחַלּוֹן חֹרֶב בַּסַּף כִּי אַרְזָה עֵרָה où aucune de nos traductions ne garde le 𝔐 intact.

Sans note, TOB donne: "On entendra un hululement à la fenêtre. Dès le seuil, ce seront des ruines, les poutres de cèdre sont mises à nu".

Conjecturant 'the owl' au lieu de «a voice» et lisant avec le 𝔊 et la 𝔙 'raven' au lieu de «desolation», RSV porte: "the owl shall hoot in the window, the raven croak on the threshold; for her cedar work will be laid bare". De même, J conjecture כּוֹס au lieu de קוֹל et corrige avec le 𝔊 חֹרֶב en עֹרֵב quand elle offre: "le hibou poussera son cri à la fenêtre et le corbeau sur le seuil", J12 omettant la dernière phrase (que J3 rétablit en conjecturant 'car le cèdre a été arraché' au lieu de «car il a arraché le cèdre»). Comme J12, RL donne: "das Käuzschen wird im Fenster schreien und auf der Schwelle der Rabe" en omettant la dernière phrase.

Selon Brockington, NEB ne se distingue de J12 qu'en conjecturant חָרָב au lieu de חֹרֶב quand elle offre: "the tawny owl shall hoot in the window, and the bustard stand in the porch".

✂ **Correcteurs antérieurs:**

Wellhausen, Smith, Nowack, Sievers, von Orelli, Duhm, Powis Smith, Sellin, Cent, Elliger, Krinetzki[3254], Seybold[3255] et Edler conjecturent כּוֹס au lieu de קוֹל; alors que Rudolph l'ajoute.

Schwally et Halévy, pour יְשׁוֹרֵר, ont proposé: יַנְשׁוּף.

Le mot חֹרֶב a été corrigé en עֹרֵב par Houbigant, Grätz[3256], Schwally, Wellhausen, Smith, Oort, Nowack, Marti, Sievers, von Orelli, Halévy, Duhm, Powis Smith, EhrlichR, Sellin, BH3S, Cent, Elliger, Horst, Deissler, Keller, Rudolph, Irsigler[3257], Krinetzki, Renaud, Seybold et Edler; en חֹר par EhrlichM.

Hitzig1 et Driver[3258] vocalisent חָרָב.

Les mots כִּי אַרְזָה עֵרָה ont été corrigés en וְאָמְרוּ par Oort; en כִּי אֶרֶז הָעֵרָה par

[3254] P. 259.
[3255] P. 53.
[3256] *Psalmen*, 126,13.
[3257] P. 183, n. 205.
[3258] *Birds*, 137.

Deissler; alors que Elliger et BHS les omettent.

Ewald et Hitzig2 vocalisent אֶרְזָה; Halévy: אָרְזֹה et Rudolph: אַרְזָה.

Au lieu de עֵרָה, Grätz suggère נֶעֶקְרָה.

✍ Les témoins anciens:

Le ms du Caire, sur Os 7,14, donne une mm qui oppose comme uniques notre יְשׁוֹרֵר et le יְשֹׁדֵד de Os 10,2. Dans les mss du Caire, d'Alep et Firkovitch, une mp ל affecte אַרְזָה.

Notre חֹרֶב est inclus dans une mm de 16 cas[3259] signalant ses occurrences comme milʿél et défectif.

Mur atteste ici:]בחלון חרב בסף כ[.] ארזה ערה...

4Qb porte: ...]ארזה ערה

Le 𝔊 porte: καὶ θηρία φωνήσει ἐν τοῖς διορύγμασιν αὐτῆς, κόρακες ἐν τοῖς πυλῶσιν αὐτῆς, διότι κέδρος τὸ ἀνάστημα αὐτῆς.

Au lieu de κόρακες, la Syh attribue à α'σ': ܚܪܒܐ; alors que Hie dit: "Quod et nos et LXX similiter transtulimus «corvus in superliminari», in hebræo ponitur HAREB, quod secundum lectionis diversitatem, vel «siccitas», vel «gladius», vel «corvus» accipitur. Unde et Aquila «gladium», alii «siccitatem» interpretati sunt".

La 𝔙 offre: "vox cantantis in fenestra corvus in superliminari quoniam adtenuabo robur eius".

ܘܩܘܠܬܐ ܢܨܦܪ ܒܟܘܬܗ. ܘܥܘܪܒܐ ܒܬܪܥܝܗ. ܡܛܠ ܕܒܪܬܗ ܐܬܦܪܥܬ

est ici la leçon de la 𝔖.

Le 𝔗 porte: קָל עוֹפָא דִמְנַצֵּיף בְּכַוְּהָא חֲרוֹבוֹ תַּרְעָה וּטְלָלָהּ סַתְּרוּ.

☞ Choix textuel:

① Le mot קוֹל a ici l'appui de la 𝔙 et du 𝔗; alors que καὶ θηρία φωνήσει du 𝔊 (dont dépend ici la 𝔖) est une paraphrase. Ici, le comité a donné au 𝔐 la note {B}. Il est étonnant que la conjecture de Wellhausen ait eu tant de succès, le verbe יְשׁוֹרֵר convenant assez mal au cri du hibou.

② Comme Hie le révèle, c'est à cause d'une confusion de 'ʿaïn' et de 'ḥet' que la 𝔙 a suivi la leçon du 𝔊. Le consonnantisme de חרב a l'appui de Mur. Quant à la vocalisation חֶרֶב, elle est facilitante en un contexte d'ensemble évoquant la prise de Ninive. Ici, le comité a attribué à la leçon du 𝔐 trois {C} et deux {B}.

③ Les consonnes de אַרְזָה עֵרָה ont l'appui de Mur et de 4Qb. Il n'y a pas à supposer que le 𝔊 ait lu autre chose (la racine עיר/עור transparaissant sous τὸ ἀνάστημα αὐτῆς). La leçon de la 𝔙 suppose une vocalisation de ארזה en première pers. sing. d'un inaccompli de רזה et une lecture de עזה au lieu de ערה. Comme Sebök l'a suggéré, il est probable que, dans la tradition textuelle de la 𝔖, il y ait eu permutation de ܒܪܬܗ en ܒܬܪܗ. Quant au 𝔗, il offre une traduction libre du 𝔐. Ici, le comité a attribué à la leçon du 𝔐 la note {C}.

Notons que la 𝔖 et le 𝔗 traduisent comme s'ils voyaient dans le 'hé' final de אַרְזָה un pronom suffixe de la 3ᵉ pers. fém. sing. D'ailleurs, Yéfet ben Ély et Radaq considèrent ici le mappiq comme défectif, ce qui place ce débat au niveau exégétique et non textuel.

✉ Interprétation proposée:

קוֹל יְשׁוֹרֵר בַּחַלּוֹן peut se traduire sans difficulté: "une voix chante à la fenêtre". Comme Van Hoonacker le remarque, ce doit être la voix du vent qui fait entendre ses sifflements modulés à travers les ouvertures béantes.

Quant au mot חֹרֶב, cet abstrait désigne un concret: des décombres.

À propos de כִּי אַרְזָה עֵרָה, rappelons que nous avons déjà rencontré[3260] en Ha 3,13 le piel de ערה au sens de 'dépouiller' un bâtiment du bois qui le revêt[3261]. Cette 3ᵉ

[3259] En Ginsburg, Massorah ח § 389

[3260] Ci-dessus, p. 874,40-42.

[3261] Notons que, comme le verbe latin "exuere" ou le verbe grec ἐκδύειν, ce verbe peut avoir pour

pers. sing. semble avoir ici une valeur impersonnelle. Quant au mot אַרְזָה c'est probablement un collectif de אֶרֶז (comme דָּגָה l'est de דָּג) désignant la poutraison et le lambrissage de cèdre.

On pourra donc traduire: “Une voix chante à la fenêtre; des décombres sont sur le seuil, car on a arraché ce qui est en cèdre”.

---

accusatif ou bien le revêtu ou bien le revêtement.

3,1 מֹרְאָה {B} 𝔐 Mur // exeg: 𝔊 θ′ 𝔙 𝔖 𝔗

☞ Options de nos traductions:

3,1 porte: הוֹי מֹרְאָה וְנִגְאָלָה הָעִיר הַיּוֹנָה où RSV donne: “Woe to her that is rebellious and defiled, the oppressing city!”, J et TOB: “Malheur à la rebelle, la souillée (J12 et TOB: à l'impure), à la ville tyrannique!”, RL: “Weh der widerspenstigen, befleckten, Tyrannischen Stadt!”.

Selon Brockington, NEB conjecture מָרְאָה au lieu de מֹרְאָה quand elle offre: “Shame on the tyrant city, filthy and foul!”

✂ Correcteurs antérieurs:

Houbigant a corrigé מוֹרְאָה en מקנאת.

Schwally et Elliger corrigent וְנִגְאָלָה en וְמֹעֲלָה; alors que Van Hoonacker le corrige en וְנִגְעָלָה et Horst en וְנוֹאָלָה.

L'article de הָעִיר est omis par Grätz et EhrlichR.

Pour הַיּוֹנָה, EhrlichR conjecture יְהוָה.

✍ Les témoins anciens:

Ben Ḥayim écrit plene מוֹרְאָה avec de nombreux mss; mais le ms du Caire, en écrivant (comme les mss d'Alep et Firkovitch) מֹרְאָה, spécifie en mp: ל̇ וחס̇.

Une mp ל̇ est donnée sur וְנִגְאָלָה par Ben Ḥayim, ainsi que par les mss d'Alep et Firkovitch.

Mur donne ici: ...]אה ונגאלה העיר היונה

Le 𝔊 porte: Ὦ ἡ ἐπιφανὴς καὶ ἀπολελυτρωμένη[3262] πόλις, ἡ περιστερά.

Selon le ms Barberini, pour ὦ ἡ ἐπιφανής, θ′ donne: οὐαὶ ἡ ἀθετοῦσα et, pour περιστερά, σ′ offre: ἀνόητος.

La 𝔙 porte: “vae provocatrix et redempta civitas columba”. Hie remarque à ce propos: “«Væ civitas provocatrix», quod significantius hebraice dicitur MARA id est παραπικραίνουσα, quod nos possumus dicere 'Deum amarum faciens'”.

La 𝔖 donne: ܐܘܝ ܡܪܝܪܬܐ ܕܢܟܠܬܐ ܘܦܪܘܩܬܐ ܡܕܝܢܬܗ ܕܝܘܢܐ, et le 𝔗 offre: וַוי דְמוֹחֲיָא וּמִתְפַּרְקָא קַרְתָּא דְמַסְגְיָא לְאַרְגָזָא.

❦ Histoire de l'exégèse juive médiévale:

Le midrash Ekha Rabbati[3263] expose d'abord הוי מראה au sens de “gare à la redoutée!” et נגאלה au sens de “rachetée”. En effet, Ex 15,14s dit que la crainte a saisi les nations lorsque les rachetés eurent franchi la mer. Quant à היונה, cela signifie “la colombe”. En effet, cette nation a été gratifiée de préceptes et de bonnes œuvres comme une colombe. Mais, malgré ces privilèges, “elle n'a pas écouté l'appel, elle n'a pas accepté la leçon, elle n'a pas eu confiance dans le Seigneur, elle ne s'est pas approchée de son Dieu” (So 3,2). De cela, le midrash conclut: “Une femme qui n'obéit pas, n'est-elle pas une folle?” Et il cite R. Reuben (fin du 3e siècle) informant que מראה dérive du grec μωρά qui veut dire “folle” et interprétant הוי מראה au sens de “gare à la folle! Du fait qu'ils se sont éloignés d'écouter les paroles de la Torah, elle s'est souillée (נגאלה) de

---

[3262] Ici, les éditions de Rahlfs et de Ziegler insèrent l'article ἡ avec peu de témoins, alors que les mss Vaticanus et Sinaiticus s'accordent avec la recension antiochienne pour l'omettre. Cet article est-il issu d'une dittographie ou son omission est-elle due à une haplographie? La première hypothèse semble plus probable.

[3263] Petiḥta 31(2).

sorte qu'elle ne peut exercer le sacerdoce (וַיְגֹאֲלוּ מִן־הַכְּהֻנָּה en Esd 2,62). העיר היונה: Elle n'a pas su tirer leçon de la ville de Jonas, Ninive. Quand j'ai envoyé un prophète à Ninive, elle a pris le chemin de la pénitence. Mais les Israélites, à Jérusalem, combien de prophètes leur ai-je envoyés!"

Daniel al Qumisi expose: "הוֹי מֹרְאָה: Voici qu'il a achevé la vengeance sur les nations et qu'il commence la vengeance sur Israël, sur tous ceux d'entre eux qui ont transformé la Torah en un précepte humain, une leçon apprise" (Is 29,13): tous les pasteurs qui égarent et tous les orgueilleux. On a expliqué הוי מראה à partir de מַרְאֶה et de מוֹרָא (= crainte). Mais je ne suis pas de cet avis, parce que מַרְאֶה et נִרְאָה ont le sens de la vision qui est vue (ראיה מוראה), alors que נוֹרָאָה (Is 21,1) a le sens de crainte. Quant à מֹרְאָה, avec shewa sous le 'resh' et qameṣ sous le 'alef'[3264], il se rattache à son analogué מֻרְאָתוֹ (Lv 1,16), et c'est une expression offensante et non pas louangeuse. Ô Sion, הוי מראה. "et il jettera מֻרְאָתוֹ" (ibid.). Comme כִּי כַפֵּיכֶם נְגֹאֲלוּ בַדָּם (Is 59,3). Ou bien: اى مذبلة وملوّثة قرية موذية (ô fanée et souillée, ville malfaisante). Mais on a dit: اى هيبتي ومنفكّة (ô mon effroi et délivrée) car en toute détresse, le Seigneur t'a délivrée et c'est pourquoi ta crainte s'est établie sur toutes les nations de la terre, et c'est pourquoi les nations te craignaient".

Yéfet ben Ély traduit: يا مهابة ومفكوكة المدينة الحمامة (Ô redoutée et sauvée, ville colombe!) et il commente cela de la manière suivante: "Après qu'il ait achevé de mentionner ce qui arrivera aux nations dans l'avenir, il revient à prophétiser sur Jérusalem et dit: «Ô toi qui étais redoutée par tous les grands rois qui entendaient parler de toi, eux qui, du fait de la grande peur qui saisissait leur cœur, ne croyaient pas possible que Nabuchodonosor triomphât d'elle comme il avait triomphé d'autres cités, ainsi qu'il est dit: לֹא הֶאֱמִינוּ מַלְכֵי־אֶרֶץ כֹּל יֹשְׁבֵי תֵבֵל כִּי יָבֹא צַר וְאוֹיֵב בְּשַׁעֲרֵי יְרוּשָׁלָםִ (Lm 4,12). Quand il dit נִגְאָלָה, il veut dire que toujours elle a été sauvée du pouvoir de l'ennemi, comme elle a été sauvée du pouvoir de Zéraḥ le Kushite à l'époque d'Asa, de celui des fils d'Ammon, de Moab et du mont Séir à l'époque de Josaphat, et de celui de Hazaél à l'époque de Joas, et de celui de Sennachérib à l'époque d'Ézéchias. Et c'est ainsi qu'elle est devenue redoutée. Et quand il dit הָעִיר הַיּוֹנָה, il veut dire que tu as été autrefois comme la colombe qui regarde toujours vers son nid, et qu'ainsi tu n'étais préoccupée que du culte du Seigneur en son sanctuaire.

"Mais un autre exégète a dit à propos de הוֹי מֹרְאָה, «ô enseignante et sauvée, ô ville trompeuse!» Or il a traduit מֹרְאָה par معلّمة (= enseignante), مرشدة (= guidante) parce qu'il a vu que l'on fait usage de la lettre 'alef' dans cette expression, comme lorsque l'Écriture dit (Pr 11,25): וּמַרְוֶה גַּם־הוּא יוֹרֶא. Et l'impératif de יוֹרֶא est הוֹרֵא, et le nom qui en dérive מוֹרֶא et le nom féminin מוֹרְאָה comme עוֹבֵר – עוֹבְרָה, מוֹעִיל – מוֹעֲלָה, מוֹצִא – מוֹצְאָה, et il sied que l'on interprète מֹרְאָה: مُرشدة (= guidante). Et il a interprété הַיּוֹנָה: الغابنة (= la trompeuse) en le rattachant à Éz 18,7: וְאִישׁ לֹא יוֹנֶה; le mot יוֹנָה étant comme עוֹשָׂה, עוֹנָה, et son impératif: יְנֵה[3265] comme עֲשֵׂה, עֲנֵה. Le prophète a donc dit: Ô toi en qui il y avait les prêtres et les lévites qui guidaient le peuple, comme a dit l'Écriture: יוֹרוּ מִשְׁפָּטֶיךָ לְיַעֲקֹב (Dt 33,10), tu es devenue en ce temps-ci celle qui trompe les gens: tu tues les personnes et tu pilles leurs biens. Tu es revenue à l'état sauvage comme il est dit: אֵיכָה הָיְתָה לְזוֹנָה קִרְיָה נֶאֱמָנָה (Is 1,21)".

Le traducteur hébreu du commentaire de Yéfet ajoute: "Autre opinion: מֹרְאָה: souillée par les unions illégitimes, se rattachant à וְהֵסִיר אֶת־מֻרְאָתוֹ (Lv 1,16). Quant au mot וְנִגְאָלָה, son sens est le même que מְגוֹאָלָה et souillée par la ʿabôdâh zârâh".

Menaḥem ben Saruq, dans le 3e sens de רא[3266], unit So 3,1 et Lv 1,16 à Na 3,6 (וְשַׂמְתִּיךְ כְּרֹאִי) au sens de טנוף (= saleté). C'est le même sens qu'il donne[3267] ici à נגאלה.

3264 Par homéoarcton, le ms donne "avec shewa sous le 'alef'."

3265 Cette forme est donnée dans le ms London BL Or 289 du XIe siècle, mais pas dans le ms London BL Or 288 de 1628.

3266 P. 342*,16s.

3267 P. 95*,17-19.

Quant à הָעִיר הַיּוֹנָה, il dit[3268] que certains des 'poterim' lui donnent le même sens (= extorquer, exploiter) qu'à וְלֹא תוֹנוּ אִישׁ אֶת־עֲמִיתוֹ (Lv 25,17).

Cete dernière interprétation est rapportée aussi par Ḥayyuj[3269].

David ben Abraham[3270] lie Na 3,6 à So 3,1 où il traduit les mots מראה ונגאלה par الطفسة المتلوثة (la crasseuse, la salie).

Dunash ben Labrat[3271] donne ici à נִגְאָלָה le même sens qu'à וַיְגֹאֲלוּ מִן־הַכְּהֻנָּה (Esd 2,62), c'est-à-dire être devenu indigne parce que l'on s'est souillé.

Dans son Mustalḥaq[3272], Abulwalid précise que "Abu Zakarya (= Ḥayyuj) a passé un sens de ראה, celui de מֹרְאָה (So 3,1). C'est le passif du hifil. La troisième radicale en est retranchée, son 'hé' étant le signe du féminin. Il serait normal que ce mot soit avec shureq, comme dans מֻגְלָה, féminin de הַמֻּגְלִים בָּבֶלָה (Jr 40,1). Quant à מֻרְאָתוֹ (Lv 1,16), c'est également un nom dérivé de ce passif du hifil, comme מֻקְטָר (Ml 1,11) vient de הִקְטִיר. On en trouve aussi une forme nominale sans 'mem' en כְּרֹאִי (Na 3,6)". Quant à נִגְאָלָה, Abulwalid lui reconnaît ici[3273] le sens de "être souillé" (دنس). Enfin, pour הָעִיר הַיּוֹנָה, il estime, contre Ḥayyuj, que, quoique le mot יוֹנָה ici puisse être un participe actif féminin qal à valeur transitive, il est plus vraisemblablement un adjectif analogue à פּוֹתָה אֵין לֵב (Os 7,11).

Rashi paraphrase הוֹי מֹרְאָה וְנִגְאָלָה: "Malheur à elle, car elle sera livrée au pillage et au rebut comme une ordure et elle sera souillée par la puanteur de sa faute". Puis il lie מֹרְאָה à Lv 1,16 et à Na 3,6 et explique הָעִיר הַיּוֹנָה: "comme une colombe naïve et irréfléchie".

Les glossaires AF traduisent "féynsure" (= fiente, fumier) en se référant à Lv 1,16. Avec la même référence, B donne "orduyée" et D: "ordéée".

Quant à וְנִגְאָלָה, ils traduisent tous "et souillée", AF se référant à נְגֹאֲלוּ בַדָּם (Is 59,3 et Lm 4,14), B à בַּמֶּה גֵאַלְנוּךָ (Ml 1,7) et D à מַלְבּוּשַׁי אֶגְאָלְתִּי (Is 63,3).

Enfin, הַיּוֹנָה est traduit par AF: "de l'enginement" ou "de contraliement" en se référant à Lv 24,17 et par B: "l'engineuse", avec référence à לֹא הוֹנָה (Ez 18,16).

Joseph Qara paraphrase: "הוֹי מֹרְאָה וְנִגְאָלָה: les membres du peuple dont la crainte impressionnait l'humanité sont maintenant souillés (מגואלין) par le sang. הָעִיר הַיּוֹנָה: car eux tous sont pleins de supercherie (אונאה)".

Éliézer de Beaugency rapproche וְנִגְאָלָה et הַיּוֹנָה de l'expression נִגְאָלָה בְּמִים הַיָּוֵן. Tout cela montre que מֹרְאָה aussi doit être pris au sens de "enboëe" (= souillée), avec référence à Lv 1,16.

Ibn Ezra dit que "Yéfet a interprété מֹרְאָה au sens de נוראה (= redoutée), alors que R. Moshé ha-Kohen[3274] (ibn Giqatilla) rattache ce mot à la racine de סוֹרֵר וּמוֹרֶה (Dt 21,18), le 'alef' ayant pris la place du 'hé' de la racine, alors qu'en כְּעֹטְיָה (Ct 1,7), c'est le 'yod' qui en a pris la place. Mais certains réfèrent ce mot à Na 3,6 et à Lv 1,16. Quant à וְנִגְאָלָה, il se rattache à la racine de לֶחֶם מְגֹאָל (Ml 1,7). Mais R. Moshé le rattache à גְּאוּלָה: à mesure qu'elle se rebellait, le Seigneur la sauvait. Il s'agit de Jérusalem. Enfin, הַיּוֹנָה se rattache à la racine de לֹא תוֹנֶה (Ex 22,20). Il s'agit du participe qal qui a un sens transitif, comme יוֹרֶה pour la racine de יְרֵה וַיּוֹר (2R 13,17)".

Judah ibn Balaam expose: "On a dit que מֹרְאָה est comme מֻרְאָתוֹ (Lv 1,16). Quant à וְנִגְאָלָה, cela signifie le salissement (التلويث) comme en אֲשֶׁר לֹא יִתְגָּאַל (Dn 1,8)".

Radaq, en son commentaire, rattache מֹרְאָה à כְּרֹאִי (Na 3,6) en précisant que c'est un participe hofal où le ḥolem tient la place d'un qameṣ bref ou d'un shureq. Le

---

3268 P. 256*,9-11.

3269 *Kitāb*, 177,6s.

3270 II, 585,47s.

3271 P. 76,18s.

3272 *Opuscules*, p. 169. Cette opinion est reprise en *Uṣul*, 656,6-9.

3273 *Uṣul*, 119,23s.

3274 C'est R. Yeshuʿah que les éditions du commentaire d'Ibn Ezra (depuis l'édition princeps de Félix de Prato) mentionnent ici. Pour ce nom, comme pour la citation de 2 R 13,17, à la fin de ce passage, nous avons suivi le ms Vatican ebr 75 que Levine (p. 30) considère comme supérieur à tous les autres. Notons que Poznanski (p. 156), qui ne connaissait le commentaire d'Ibn Ezra que sous sa forme éditée, avait déduit du contexte que Moshé ha-Kohen devait avoir opté ici pour la même exégèse que celle qui était attribuée à R. Yeshuʿah.

sens est "saleté et crasse". Le même sens se retrouve dans le mot וְנִגְאָלָה qui se rattache à מַלְבּוּשַׁי אֶגְאָלְתִּי (Is 63,3) et à כִּי כַפֵּיכֶם נְגֹאֲלוּ בַדָּם (Is 59,3), le sens étant repris avec des mots différents. Quant à הָעִיר הַיּוֹנָה, c'est, comme חֶרֶב הַיּוֹנָה (Jr 46,16; 50,16), un qal qui a le même sens que וְלֹא תוֹנוּ (Lv 25,17). Cependant d'autres comprennent הַיּוֹנָה comme וַיְהִי אֶפְרַיִם כְּיוֹנָה פוֹתָה אֵין לֵב (Os 7,11). Il réitère ces options dans ses Shorashim.

Tanḥum Yerushalmi rattache מֹרְאָה à Na 3,6 et à Lv 1,16. Quant à וְנִגְאָלָה, cela signifie "salie" (متلوّثة), comme en Is 59,3 ou en Ml 1,7. Enfin, הָעִיר הַיּוֹנָה signifie "la trompeuse" (الغابنة) ou "celle qui tyrannise (الجائرة) les faibles". C'est un participe actif féminin qal, au sens de Lv 25,17. Ce mot a le même sens en חֶרֶב הַיּוֹנָה (Jr 46,16; 50,16) et aussi en עֵינַיִךְ יוֹנִים (Ct 1,15; 4,1), comme cela sera montré dans le Cantique des cantiques. Ces paroles s'adressent à Jérusalem, comme l'indiquent, dans la suite de la péricope (3,4): כֹּהֲנֶיהָ חִלְּלוּ־קֹדֶשׁ חָמְסוּ תּוֹרָה.

Joseph ibn Kaspi donne ici à מֹרְאָה le sens de "salie" en le rattachant à Na 3,6. De même, וְנִגְאָלָה se rattache à לֶחֶם מְגֹאָל (Ml 1,7) et c'est dans le même sens qu'il faut prendre l'adjectif en הָעִיר הַיּוֹנָה.

Abravanel s'oppose à l'exégèse de Rashi, d'Ibn Ezra et de Radaq. Selon lui, "le prophète dit à propos de Jérusalem: הוֹי מֹרְאָה וְנִגְאָלָה car, parmi les peuples, elle était מֹרְאָה du fait que son effroi s'imposait à elles. Comme on le voit par le récit des exploits des Hasmonéens et des rois de la famille d'Hérode et de tout le peuple qui vivait à l'époque de la destruction du second temple, sans aucun doute, מִנְּשָׁרִים קַלּוּ מֵאֲרָיוֹת גָּבֵרוּ (2 S 1,23). C'est pourquoi il l'a appelée מֹרְאָה au sens de שִׁיתָה יְהוָה ׀ מוֹרָה לָהֶם (Ps 9,21). Il déclare ensuite, en relation avec le Seigneur: וְנִגְאָלָה, car ils furent גְּאוּלֵי יְהוָה (Is 62,12), un peuple אֲשֶׁר גְּאָלָם מִיַּד־צָר (Ps 107,2). Et, du fait que le royaume de Juda avait été sauvé de Babylone, il eût été normal que celle qui avait échappé à l'épée demeurât dans la crainte de pécher et d'être prise encore une fois dans ses fautes. C'est ainsi qu'il l'a appelée הָעִיר הַיּוֹנָה, au sens de יוֹנָתִי תַמָּתִי (Ct 5,2; 6,9). Or les ornithologues ont relevé qu'il est dans la nature de la colombe d'être fidèle à son conjoint au point que, si celui-ci meurt, elle ne s'unit pas à un autre. Et, du fait de l'unicité qui caractérise les relations d'Israël avec son Dieu, elle a été appelée la ville-colombe. Puis le prophète rappelle que, bien qu'elle fut ainsi 'redoutée et sauvée' et 'colombe' parfaite après qu'elle eût été sauvée de Babylone, «elle n'a pas écouté la voix» (So 3,2), c'est-à-dire la voix du Seigneur".

Les traductions au XVIe siècle:

Alphonse de Zamora, sous רָאָה[3275], traduit מֹרְאָה par "feda vel turpis". Sous גָּאַל[3276], après avoir mentionné la leçon "redempta" de la ט, il ajoute: "pro quo hebrei legunt: Ve provocatrix & contaminata sive fedata vel deturpata. Potest etiam significare redempta sicut est in littera nostra". Sous יָנָה[3277], il cite "columba" de la ט, puis ajoute: "ubi pro columba hebrei legunt decipientem vel affligentem aut depopulantem. Sed magis communiter significat columbam sicut est in littera nostra".

Pagnini a donné: "Væ fœdatæ, & inquinatæ, civitati quæ spoliat". Dans son Thesaurus[3278], il analyse מֹרְאָה comme un participe passif piél (!). Dans la 3e édition (col. 2581), Mercerus préfère y voir un hifil. Hätzer porte: "Hei wie ist die Statt so eyner tauben ähnlich war / so unsauber unnd besudelt worden", les Prédicants: "O wee der greüwlichen befleckten statt die voller frävels und zerstörung ist", Luther: "Weh der scheuslichen, unfletigen tyrannischen Stad", Brucioli: "Guai à la citta maculata, & contaminata, sforzatrice", Münster: "Væ sordidæ & pollutæ, urbi molestatrici", Olivetan-Rollet-Estienne: "Malédiction sus toy (Estienne: *sus toy*) / cité souillée & contaminée qui opprime (Rollet-Estienne: opprimes)", Jud: "Væ [civitati] rebellanti & contaminatæ, urbi molestanti", Castalio: "Heu contumacem ac contaminatam, urbem diram", Châteillon: "Ha la rebelle e sale, dangereuse ville", Geneva Bible & King James: "Wo to her that is filthy and polluted, to the robbing (K.J.: oppressing) citie",

---

3275 Fol. 145b.
3276 Fol. 20a.
3277 Fol. 65a.
3278 Coll. 2247s.

Tremellius: “Væ ingluviei, & contaminatæ; civitati huic opprimenti”, les Pasteurs: “Malheur sur la ville au gros iabot et infecte, & qui ne fait qu'opprimer”, Diodati: “Guai alla ribella, e contaminata; alla città oppressatrice” et “Malheur à la rebelle, & contaminée; à la ville d'oppression”.

☞ **Choix textuel:**

Il est frappant que chacun de ces qualificatifs est susceptible d'être compris en un sens élogieux ou en un sens infamant:

1) Ainsi, le premier (מֹרְאָה) est compris comme “renommée, célèbre” par le 𝔊, la 𝔖, ou comme “redoutée” par Ékha Rabbati, l'exégète anonyme cité par Daniel al Qumisi, Yéfet ben Ély, Joseph Qara et Abravanel, ou encore comme “guidante” par le premier exégète anonyme cité par Yéfet.

Mais il est compris comme “contestatrice” par la 𝔙, Moshé ibn Giqatilla, “apostate” par θ′, “folle” par R. Reuben[3279], “pleine d'ordures” par Daniel al Qumisi, le deuxième exégète anonyme cité par Yéfet, Menaḥem ben Saruq, David ben Abraham, Abulwalid, Rashi, les glossaires, Éliézer de Beaugency, Judah ibn Balaam, Radaq, Tanḥum Yerushalmi et Joseph ibn Kaspi.

2) Quand au second (נִגְאָלָה), il est interprété comme “sauvée, rachetée, délivrée” par le 𝔊, la 𝔙, la 𝔖, le 𝔗, Ékha Rabbati, l'exégète anonyme cité par Daniel al Qumisi, Yéfet ben Ély, le premier exégète anonyme qu'il cite, Moshé ibn Giqatilla et Abravanel;.

Mais il est interprété comme “salie, souillée” par R. Reuben, Daniel al Qumisi, le deuxième exégète anonyme cité par Yéfet, Menaḥem ben Saruq, David ben Abraham, Dunash ben Labraṭ, Abulwalid, Rashi, les glossaires, Joseph Qara, Éliézer de Beaugency, Ibn Ezra, Judah ibn Balaam, Radaq, Tanḥum Yerushalmi et Joseph ibn Kaspi.

3) Le troisième (הַיּוֹנָה) est compris comme “la colombe” par le 𝔊, la 𝔙, Ékha Rabbati, Yéfet ben Ély et Abravanel ou comme “de Jonas” par la 𝔖 et R. Reuben.

Mais il est compris comme “provocatrice” par le 𝔗, comme “malfaisante” par Daniel al Qumisi, comme “trompeuse” par le premier exégète anonyme cité par Yéfet, les glossaires, Joseph Qara et Tanḥum Yerushalmi; comme “exploiteuse” par Ibn Ezra et Radaq. Notons enfin que σ′, Rashi, l'exégète anonyme cité par Radaq et (semble-t-il) Abulwalid comprennent ici “colombe” au sens péjoratif de “naïve” et qu'Éliézer de Beaugency y soupçonne un double sens, par allusion à יָוֵן (= boue).

Relevant que, en Gn 22,2, seul lieu de la Torah où figure le toponyme “Moriah”, le ɯ écrit המוראה (au lieu de הַמֹּרִיָּה), Michaelis[3280] a suggéré qu'il s'agissait là d'une déformation péjorative. Steiner a estimé probable qu'il s'agisse ici de la montagne du Temple qui, en 2 Ch 3,1, est appelée הַמּוֹרִיָּה. Le prophète entend s'adresser à celle qu'Ézéchiel qualifie de בֵּית הַמֶּרִי[3281]. Pour le participe féminin du verbe מרה, l'auteur a voulu éviter la forme מוֹרָה (qui, en Jg 13,5 signifie “tondeuse”) ou la forme מוֹרָא (= crainte). C'est pourquoi il a fait usage du glissement fréquent du type 'lamed/hé' au type 'lamed/alef' Il se peut que, dans les trois qualificatifs de So 3,1 se dissimulent des double-sens voulus par l'auteur. Cela authentifierait comme complémentaires les interprétations élogieuses et les interprétations infamantes entre lesquelles la tradition exégétique se divise.

Estimant qu'ici les divergences des versions relèvent plus vraisemblablement de leurs exégèses que de variantes dans leur Vorlage, le comité a attribué au 𝔐 quatre {B} et un {A}.

✉ **Interprétation proposée:**

On pourra traduire: “Malheur à la rebelle, à la souillée, à la ville qui opprime”. Il serait bon d'indiquer en note que les termes dont il est fait usage sont à double-sens, si bien que l'on croit d'abord entendre: “Oh!, illustre et sauvée, ville colombe”.

3279 Cité par le midrash Ékha Rabbati..

3280 *Supplementa*, 1491.

3281 Cf ci-dessus, p. 18,1-5.

3,3 cf supra, p. 824.

3,5A עַוָּל {B} 𝔐 𝔙 𝔖 𝔗 // usu: 𝔊 g clav עָוֶל
3,5B בֹּשֶׁת {B} 𝔐 𝔙 𝔖 𝔗 // err-synt: 𝔊 g

☞ Options de nos traductions:

3,5bβ porte: וְלֹא־יוֹדֵעַ עַוָּל בֹּשֶׁת où RSV donne: “but the unjust knows no shame”, RL: “aber der Frevler kennt keine Scham”, TOB: “Mais l'impie ne connaît pas la honte” et J3: “Mais l'inique ne connaît pas la honte”.

NEB conjecture l'omission de ces mots, alors que J12 conjecturaient עָוֶל au lieu de עַוָּל בֹּשֶׁת quand elles offraient: “il ne connaît pas l'iniquité”.

✂ Correcteurs antérieurs:

Marti et Sievers ont corrigé יוֹדֵעַ en נוֹדַע.

Ont corrigé עַוָּל en עָוֶל: Grätz, Marti, Sievers et Renaud.

Ont considéré וְלֹא־יוֹדֵעַ עַוָּל comme une variante ou une glose de לֹא יַעֲשֶׂה עַוְלָה: Duhm, Sellin, BHS, Horst et Irsigler[3282].

Ont vu en בֹּשֶׁת (intact ou retouché) le début du vs suivant: Grätz, Duhm et Sellin. L'ont omis: Marti, Sievers, Van Hoonacker, BH2, Horst et Irsigler.

וְלֹא־יוֹדֵעַ עַוָּל בֹּשֶׁת est considéré comme une glose par Powis Smith, BH3 et Deissler; alors que c'est tout le vs 5 qui est considéré comme glose par Elliger.

✍ Les témoins anciens:

En Mur, ...]עוֹל [.........]עדו[... montre qu'il contenait cette phrase.

Le 𝔊 ancien porte ici: καὶ οὐκ εἰς νεῖκος ἀδικίαν. ἐν διαφθορᾷ. Il a considéré le 'bet' de בשת comme une préposition et ce mot comme débutant la phrase suivante. Un doublet plus récent a pénétré non seulement dans la recension antiochienne, mais même dans les mss Vaticanus et Sinaiticus: καὶ οὐκ ἔγνω ἀδικίαν ἐν ἀπαιτήσει.

La 𝔙 donne: “nescivit autem iniquus confusionem”.

La 𝔖 offre: ܘܥܘܠܐ ܠܐ ܝܕܥ ܒܗܬܬܐ et le 𝔗 porte: וְלָא יָדְעִין עֲוִילַיָּא בַּהֲתָא.

☞ Choix textuel et interprétation proposée:

On ne saurait donc trouver d'appui textuel pour omettre ces quatre mots.

Le 𝔊 ancien et son doublet ont vocalisé עָוֶל au lieu de עַוָּל. Puis, ayant interprété en préposition le 'bet' initial de בֹּשֶׁת, le 𝔊 ancien (ἐν διαφθορᾷ) semble avoir lu בְּשַׁחַת si, avec Cappel[3283] et Schleusner[3284], on se fie aux correspondances habituelles entre le 𝔐 et le 𝔊. Quant au doublet du 𝔊, ἐν ἀπαιτήσει peut y correspondre à בְּשֵׂאת, puisque ἀπαίτησις correspond à מַשָּׁא en Ne 5,10 et 10,32.

Comme Rudolph l'a bien noté, après que les vss 3 et 4 aient dit comment la population de Jérusalem, ses princes, ses juges, ses prêtres et ses prophètes délaissent le Seigneur et, en pratiquant la violence et l'injustice, profanent son sanctuaire qui est au milieu d'eux, le vs 5a-bα décrit la conduite opposée du Seigneur en des termes qui devraient leur faire honte, puis 5bβ ajoute la constatation résignée de Sophonie: “mais le vicieux ne connaît pas la honte”.

Jugeant que cela convenait au contexte, le comité a attribué ici au 𝔐 la note {B}.

[3282] P. 188, n. 212.
[3283] *Notæ*, 123a.
[3284] II, 141.

3,6 גּוֹיִם {B} 𝔐 𝔙 𝔖 𝔗 // exeg: 𝔊 clav גֵּאִים

☞ Options de nos traductions:

6aα porte: הִכְרַתִּי גוֹיִם נָשַׁמּוּ פִּנּוֹתָם où RSV donne: “I have cut off nations, their battlements are in ruins”, J: “J'ai retranché les nations, leurs tours d'angle ont été

détruites", RL: "Ich habe Völker ausgerottet, ihre Burgen verwüstet" et TOB: "J'ai supprimé des nations, leurs tours d'angle ont été démantelées".

Selon Brockington, NEB lit avec le 𝔊 גֵּאִים au lieu de גּוֹיִם quand elle offre: "I have wiped out the proud; their battlements are laid in ruin".

5

✂ Correcteurs antérieurs:

Schwally, Van Hoonacker et Riessler ont proposé de lire ici גֵּאִים au lieu de גּוֹיִם.

✍ Les témoins anciens:

10 Pour ce mot, le 𝔊 donne ὑπερηφάνους, la 𝔙: "gentes", la 𝔖: ܒܥܡ̈ܡܐ et le 𝔗: עַמְמַיָּא.

☞ Choix textuel:

On notera que le contexte des "tours d'angles", des "rues" et des "villes"
15 convient mieux aux nations qu'aux orgueilleux.

Lorsque le Seigneur dit à Rébecca, enceinte de deux jumeaux: "il y a deux nations dans ton sein" (Gn 25,23), à un qeré גּוֹיִם correspond un ketib גיים. À ce propos, le Talmud Babli[3285] rapporte un 'al tiqré' attribué à Rab[3286]: "ne lis pas גּוֹיִם, mais גֵּאִים[3287]". On peut rapprocher de cela un autre 'al tiqré' que le même Talmud[3288]
20 rapporte à propos de 1 R 14,9 en l'attribuant à R. Éliézer ben Jacob[3289]: "ne lis pas גֵּוֶיךָ, mais גֵּאֶיךָ".

Étant donné que ὑπερήφανοι est, dans le 𝔊, le correspondant normal de גֵּאִים, l'interprétation la plus normale de la leçon du 𝔊 est qu'il s'agit déjà d'un 'al tiqré' analogue à ceux que nous venons de mentionner. Il se peut que celui qui traduisait ici
25 cet oracle dans la langue des "nations" ait préféré substituer ici par ce moyen et en ce contexte de destruction les "orgueilleux" aux "nations".

Considérant comme très probable que la traduction du 𝔊 se fonde ici sur une tradition exégétique et non sur une variante de sa Vorlage, le comité a attribué à la leçon du 𝔐 trois {B} et deux {A}.

30

✉ Interprétation proposée:

L'exégèse ne fait pas difficulté.

3285 ʿAboda Zara 11a et Berakot 57b.

3286 Mort en 247.

3287 Les éditions du talmud donnent ici dans les deux endroits le ketib biblique גיים. Mais les mss auxquels nous avons eu accès (celui de Munich aux deux endroits, celui de Florence en Berakot) écrivent גאים.

3288 Berakot 10b.

3289 Fin du 1er siècle.

35 3.7 מְעוֹנָהּ {C} 𝔐 𝔙 // paraphr: 𝔗 / err-graph: 𝔊 𝔖, Ḥev clav מעינה

➾ Options de nos traductions:

7aβγ porte: וְלֹא־יִכָּרֵת מְעוֹנָהּ כֹּל אֲשֶׁר־פָּקַדְתִּי עָלֶיהָ où RL donne: "so würde ihre Wohnung nicht ausgerottet und nichts von allem kommen, womit ich sie heimsuchen
40 wollte" et TOB: "(«...) et sa demeure ne sera pas supprimée». Chaque fois que je suis intervenu..."

Lisant avec le 𝔊 et la 𝔖 'she will not lose sight' (מֵעֵינֶיהָ au lieu de מְעוֹנָהּ) au lieu de «and her dwelling will not be cut off», RSV porte: "she will not lose sight of all that I have enjoined upon her". De même, J1: "de ses yeux ne sauraient disparaître toutes
45 mes interventions contre elle" et J23: "à ses yeux ne peuvent s'effacer tant de venues dont je l'ai visitée". Lisant selon Brockington מֵעֵינָהּ avec le 𝔊, NEB offre: "in the hope that she will remember all my instructions".

✂ **Correcteurs antérieurs:**

Ici, Cappel[3290] et Houbigant (traduisant: "propter ejus impietatem") ont conjecturé de vocaliser מְעֻוֹנָהּ; Wellhausen et Duhm: מֵעֵינָהּ; alors que Grätz, Ehrlich, Smith, Oort, Nowack, Marti, von Orelli, Van Hoonacker, HSAT3, Powis Smith, BH23S, Sellin, Cent, Elliger, Horst, Deissler, Keller, Rudolph, Irsigler[3291], Renaud et Edler corrigent en מֵעֵינֶיהָ; Riessler en מֵעֵינֵיכֶם.

✍ **Les témoins anciens:**

Le 𝔊 donne ici: ἐξ ὀφθαλμῶν αὐτῆς à quoi correspond la leçon [3292]ܡܢ ܥܝܢ̈ܝܗ̇ de la 𝔖; alors que Ḥev porte: ...]πηγη [..]της et la 𝔙: "habitaculum eius".

Le 𝔗 paraphrase ce mot en מֵאֲרַע בֵּית־שְׁכִינְתִּי [3293]מְדוֹרֵיהוֹן.

☞ **Choix textuel:**

Pour son choix de la leçon du 𝔊, Wellhausen a cité 1 R 2,4 (= 9,5) qui porte: לֹא־יִכָּרֵת לְךָ אִישׁ מֵעַל כִּסֵּא יִשְׂרָאֵל. Mais il y a dans ce לְךָ mention d'une appartenance et non d'un regard. Alors que l'on aurait eu de meilleurs parallèles dans les expressions du type de לֹא יִכָּרֵת ... מִלְּפָנַי que l'on rencontre en 1 R 8,25; Jr 33,18 ou Is 48,19 placées dans la bouche du Seigneur. Cela ne constituerait pourtant pas des parallèles topiques, car "être retranché de devant la face du Seigneur" signifie ne plus exister. Le nifal du verbe כרת y conserve donc toute la plénitude du sens de ce verbe; alors que "être retranché de la vue de quelqu'un" supposerait un affaiblissement du sens de ce verbe, puisqu'il s'agirait seulement de disparaître de la conscience de cette personne.

Au contraire, il y a un parallèle évident et voulu entre les expressions הִכְרַתִּי גוֹיִם du vs 6 et לֹא־יִכָּרֵת מְעוֹנָהּ du vs 7.

Ici, pour tenir compte de l'appui que la leçon πηγὴ αὐτῆς de Ḥev apporte au consonnantisme du 𝔊, le comité a attribué au 𝔐 la note {C}.

✉ **Interprétation proposée:**

כֹּל אֲשֶׁר־פָּקַדְתִּי עָלֶיהָ qui suit immédiatement, doit se comprendre en fonction de וּפָקַדְתִּי עֲלֵיהֶם qui introduit des châtiments en Jr 15,3. C'est donc une apposition à l'évocation du "retranchement" de la "demeure". Quant au mot מָעוֹן (= demeure), il inclut ici à la fois le temple comme asile et Jérusalem comme habitat sûr et prospère.

Après avoir commencé le vs 6 par "J'ai retranché des nations" (ce qui est détaillé dans la suite du vs), le Seigneur dit, au vs 7: "Je disais: «au moins tu me craindras, tu accepteras la correction» de sorte que sa demeure ne soit pas retranchée, [selon] tout ce que j'ai disposé contre elle". Le passage de la 2^e pers. fém. sing. à la 3^e pers. fém. sing. n'a rien d'anormal dans un oracle prophétique. Notons enfin que — comme notre traduction le suggère — on pourrait reconnaître ici à כֹּל (en כֹּל אֲשֶׁר־פָּקַדְתִּי) la valeur de כְּכֹל, comme en Jb 37,12. La préposition conjointe -כְּ non vocalisée s'assimile en effet facilement à la consonne identique qui la suit, comme c'est aussi le cas en בֵּית qui signifie souvent בְּבֵית,

---

[3290] *Critica*, 950.

[3291] P. 188, n. 214.

[3292] Le ms le plus ancien (London BL Add 14443) insérant ܡܢ ܩܕܡ entre ces deux mots.

[3293] Cette forme plurielle est attestée par les mss Urbinates 1 et Montefiore, la 1e main du ms Berlin Or fol 2, ainsi que les éditions Félix de Prato, Ben Ḥayim, polyglottes d'Anvers et de Londres et Miqraot Gedolot; alors qu'une vocalisation au singulier (מְדוֹרְהוֹן ou מְדוֹרֵהוֹן ou מְדַרְהוֹן) est donnée par les mss Reuchlin, London BL Or 1474 et 221 ainsi que la 2e main du ms Berlin Or fol 2.

3,8A לְעַד {C} 𝔐 𝔗? // voc-usu: σ´ 𝔙 clav לָעַד / assim-ctext: 𝔊 𝔖 clav לְעֵד

3,8B עֲלֵיהֶם

☞ **Options de nos traductions:**

① 8a porte: לָכֵן חַכּוּ־לִי נְאֻם־יְהוָה לְיוֹם קוּמִי לְעַד où aucune de nos traductions ne rend littéralement le 𝔐.

Sans note, RSV donne: "«Therefore wait for me,» says the LORD, «for the day when I arise as a witness...»". J12 lisant avec le 𝔊 et la S לְעֵד au lieu de לְעַד, J offre: "C'est pourquoi attendez-moi – oracle de Yahvé – au jour où je me lèverai en accusateur", RL: "Darum wartet auf mich, spricht der HERR, bis auf den Tag, an dem ich zum letzten Gericht auftrete", TOB: "Eh bien, attendez-moi — Oracle du SEIGNEUR. Attendez le jour où je me lèverai comme témoin à charge!". Corrigeant, selon Brockington, comme J12 avec le 𝔊, NEB porte: "Wait for me, therefore, says the LORD, wait for the day when I stand up to accuse you".

② 8bβ porte: לִשְׁפֹּךְ עֲלֵיהֶם זַעְמִי כֹּל חֲרוֹן אַפִּי où RSV donne: "to pour out upon them my indignation, all the heat of my anger", RL: "um meinen Zorn auf sie auszuschütten, ja, alle Glut meines Grimmes", NEB: "to pour out upon them my indignation, all the heat of my anger" et TOB: "de déverser sur eux mon indignation, toute l'ardeur de ma colère".

Conjecturant 'sur vous' au lieu de «sur eux», J donne: "pour déverser sur vous ma fureur, toute l'ardeur de ma colère", J12 omettant ensuite la fin du vs que J3 rétablit entre parenthèses.

✂ Correcteurs antérieurs:

① Sans note, Houbigant traduit : "cùm testis exsurgam", supposant une vocalisation par ṣéré que demandent formellement Michaelis[3294], Hitzig, Grätz, HSAT234, Smith, Nowack, Marti, von Orelli, Van Hoonacker, Duhm, Riessler, Powis Smith, BH23S, Sellin, Cent, Elliger, Horst, Deissler, Keller, Rudolph, Irsigler[3295], Krinetzki[3296], Alonso Schökel, Renaud, Seybold[3297] et Edler.

Ehrlich et Halévy corrigent לְעַד כִּי en לְעֶרְךָ.

② Ont conjecturé une correction de עֲלֵיהֶם en עֲלֵיכֶם: Elliger, BHS, Rudolph, Irsigler[3298] et Edler.

✍ Les témoins anciens:

① L'apparat massorétique de Weil, en BHS, attribue à לְעַד une mp ל en se référant à "Mp sub loco". Pourtant, l'apparat massorétique de BH3 notait ici une mp ז et c'est bien ce qui se lit dans le ms Firkovitch. Ici, le ms du Caire et l'édition Ben Ḥayim vocalisent tous deux לְעַד, mais ni l'un ni l'autre ne fournissent de données massorétiques. Le ms d'Alep, lui, offre une mp לְ indiquant comme unique la vocalisation pataḥ du 'ʿaïn'.

Voici les données qu'offrent ceux des mss auxquels nous avons eu accès:

Le ms des Prophètes de Petrograd vocalise לְעַד avec une mp ל à laquelle correspond en mm une liste de mots qui, précédés de -ל, ne sont qu'une seule fois milraʿ. La même liste (dont nous aurons l'occasion de reparler ci-dessous), plus ou moins étendue, se retrouve en ce ms en Is 19,17 et en Éz 41,18.

לְעַד avec mp ל רפה ומלרע est donné par le ms London BL Add 15451.

Les mss De Rossi 782 et London BL Add 15251 donnent לְעַד et signalent en mp la présence du pataḥ en atnaḥ.

Une leçon לְעַד avec mp ל se trouve dans les mss Urbinates 1 et 2 et London BL Harley 5711.

לְעַד avec mp ל est donné par les mss De Rossi 2 et London BL Add 21161.

לְעַד avec mp ל פתח (!) est donné par le ms Berlin Or fol 1213.

Les mss Reuchlin et Paris BN hebr 3 vocalisent לְעַד avec mp: ל חטפ.

לְעַד sans mp est donné par les mss des prophètes de Berne, Vatican ebr 3, Paris BN hebr 6, Copenhague 5, Oxford Arch Seld A 47, London BL Harley 1528, Add 15250 et Cambridge Mm 5.27.

לְעַד sans mp est donné par les mss Hamburg 27 et Copenhague 2.

[3294] *NOEB* II, 232.
[3295] P. 188, n. 215.
[3296] P. 261, n. 32.
[3297] P. 58, n. 17.
[3298] P. 143.

Enfin 21 mss donnent לְעַד sans mp.

Essayons de mettre un peu de clarté dans cette situation embrouillée.

Notons d'abord, dans la Okhla deux listes alphabétiques[3299] dont la première donne des mots précédés de la préposition -ל qui n'apparaissent qu'une fois comme milᶜél, c'est-à dire avec le poids vocalique portant sur le début, du fait d'une vocalisation lourde (qameṣ ou pataḥ) de la préposition; alors que la seconde donne des mots précédés de la préposition -ל qui n'apparaissent qu'une fois comme milraᶜ, c'est-à-dire avec le poids vocalique portant sur la fin, du fait d'une vocalisation légère (shewa ou ḥireq) de la préposition. Cette seconde liste (figurant aussi en ל § 3 de la massore finale de Ben Ḥayim) est celle que le ms de Petrograd donnait trois fois en mm et, en chacune de ses occurrences, le mot לעד de So 3,8 y figure. Son but est de protéger notre leçon contre une vocalisation לָעַד qui figure 21 fois dans la Bible.

Notons ensuite que le ms Firkovitch est isolé avec sa mp "7" qui se fonde probablement sur le fait que la forme לָעֵד (que, pas plus que les autres mss consultés, il ne donne ici) figure 7 fois dans la Bible.

Le ms de Lyon de la concordance Zikronot énumère 20 occurrences de לָעַד[3300] en ajoutant ensuite So 3,8 comme unique occurrence de לְעַד. Le ms de Munich ne s'en distingue que par une erreur supplémentaire: Il a attribué à Mi 7[,18] la leçon de Am 1[,11] par homéotéleuton[3301] (en effet, les deux leçons s'achèvent par לעד אפו). Enfin le ms de Paris commence par noter la leçon unique de So 3,8, puis présente de façon abrégée les cas de לָעַד.

Concluons que la vocalisation לְעַד est solidement attestée ici pour le texte tibérien classique et que la Okhla la met en valeur comme unique.

Pour לְיוֹם קוּמִי לְעַד, le 𝔊 offre: εἰς ἡμέραν ἀναστάσεώς μου εἰς μαρτύριον. Au lieu des quatre derniers mots, le ms Barberini attribue à σ': ἐγέρσεώς μου αἰωνίας.

La 𝔙 offre ici: "in die resurrectionis meae in futurum"; alors que Hie précise: "Ubi nos transtulimus «in die resurrectionis meæ in futurum», et omnes interpretati sunt «in testimonium», Hebræus qui me in scripturis instituit, asserebat LED[3302] in præsenti loco magis εἰς ἔτι id est «in futurum», debere intellegi, quam «in testimonium». ED enim, quod scribitur per litteras ain et daleth, et[3303] ἔτι et μαρτύριον, id est «futurum» et «testimonium», intellegi".

La 𝔖 porte: ܠܝܘܡܐ ܕܩܝܡܬܝ ܐܢܐ ܠܣܗܕܘܬܐ et le 𝔗: לְיוֹם אִתְגְּלָיוּתִי לְמִידָן.

② Kennicott a signalé la leçon עליכם dans son ms 116. Il s'agit du London BL Harley 5509. Ce ms fragmentaire des Prophètes datant du XIVe siècle est d'une autorité textuelle négligeable.

Le 𝔊 porte ici ἐπ' αὐτούς, la 𝔙: "super eas[3304]", la 𝔖: ܥܠܝܗܝܢ et le 𝔗: עֲלֵיהוֹן.

❦ Histoire de l'exégèse juive médiévale de לְעַד:

Il est frappant que le maître hébreu de Jérôme ait résisté ici à l'interprétation "en témoignage", car cette interprétation était courante dans la tradition midrashique. Le midrash Pesiqta Rabbati[3305] glose en effet par: ביום קומי להעיד במשיח. Notons cependant que le Midrash Shemot Rabba[3306] fait usage de לְיוֹם קוּמִי לְעַד pour montrer que Dieu exercera le jugement à venir en se tenant debout, alors qu'il a exercé assis

---

3299 §§ 26 et 27 chez Frensdorff, §§ 27 et 28 chez Diaz Esteban.

3300 Il omet Ps 112,9.

3301 Le ms de Munich reprend notre cas unique de לְעַד dans sa liste initiale nº 132 empruntée à la Okhla.

3302 Les mss semblent s'accorder ici sur cette leçon (déformée parfois en LETH) contre les éditions qui donnent "LAED".

3303 Cette conjonction qui était encore présente dans les éditions G et A a disparu des éditions suivantes.

3304 L'antécédent de "eas" est "gentes". Les mss de l'Université de Paris portaient ici "eos", leçon qui avait été adoptée par la Bible à 42 lignes et est passée de là aux éditions d'Estienne et de Louvain, ainsi qu'à la Sixtine et à la Clémentine. Il semble que Gadolo soit le premier a avoir rectifié en "eas", suivi en cela par Laridius, puis par Weber et San Girolamo.

3305 P. 159a.

3306 XVII 4.

celui du déluge (Ps 29,10) et “en passant” celui de l'Égypte (Ex 12,23). or cette compréhension ici de לעד comme désignant un jugement est bien celle qui gouvernera la traduction לְמִידָן du 𝕮 et il n'est pas sûr du tout qu'elle implique une vocalisation לְעֵד puisque le 𝕮 traduit les sept emplois de לְעֵד par לְסָהִיד.

Il semble que Rashi cerne d'assez près les intentions du 𝕮 quand il paraphrase לְעַד par להתוועד עליכם. Le glossaire D paraphrase de même et traduit: “a aploidoiment”. Le glossaire B traduit: “a plaidyéyer” en ajoutant: “comme Ex 25,22 (וְנוֹעַדְתִּי לְךָ שָׁם)”. Les glossaires A et F rapprochent cela de אהל מועד et traduisent “a éplaidement” et “a pladément”, F ajoutant que cela a le sens de וועד. Enfin Éliézer de Beaugency glose ליעידת משפט en ajoutant: “pour tirer vengeance de vos ennemis”.

Daniel al Qumisi, lui, éclaire ici לְעַד par Gn 49,27aβ (בַּבֹּקֶר יֹאכַל עַד) et il tire du stique parallèle de Gn 49,27b (וְלָעֶרֶב יְחַלֵּק שָׁלָל) la conclusion que לְעַד signifie לְשָׁלָל.

Selon le ms London BL Or 2550, datant du XIe siècle, Yéfet ben Ély traduit ici לְעַד par الى الابد (= pour l'éternité) et il commente dans un sens qui rappelle l'option du 𝕮: “Il s'agit du jour de la yeshuᶜâh où le Maître des mondes mettra en ordre son monde pour toujours (مر الدهر) et il n'y laissera subsister aucun mécréant ni aucun rebelle, car cette expression (לְיוֹם קוּמִי) est employée dans un sens analogue en Ps 82,8: קוּמָה אֱלֹהִים שָׁפְטָה הָאָרֶץ. Ensuite, il explique ce sens et il dit: “כִּי מִשְׁפָּטִי לֶאֱסֹף גּוֹיִם”. La traduction hébraïque du commentaire de Yéfet ajoute: “Quand il dit לְעַד, c'est «pour toujours, à tout jamais», car, en ce temps-là, le Seigneur jugera définitivement les impies. Et ce ne sera pas comme autrefois où il jugeait à une époque, puis les laissait au calme en exerçant sa magnanimité envers eux. Mais à partir de cette époque-là et à tout jamais, il étudiera exactement leur cas et les détruira. Autre sens: לְיוֹם קוּמִי לְעַד signifie «au jour où je me lèverai pour venir en aide à Israël». Il dit לְעַד, car, au jour où le Seigneur se lèvera pour venir en aide à Israël, alors ils pilleront les dépouilles de leurs ennemis, comme il est dit (Is 60,16): וְשֹׁד מְלָכִים תִּינָקִי. Le mot לְעַד se rattache à Gn 49,27 (בַּבֹּקֶר יֹאכַל עַד) et c'est comme Is 33,23 (אָז חֻלַּק עַד־שָׁלָל)”.

Cette hésitation entre les sens de “pour toujours” et de “pour piller” se retrouve chez Ibn Ezra qui commente: “Le fait de se lever sera pour toujours (לעד תהיה). Mais R, Moshé (ibn Giqatilla) a dit: «pour piller (לשלול) le monde» comme en Gn 49,27 et il a dit que לְעַד est un infinitif[3307] comme לְרַד de לְרַד־לְפָנָיו גּוֹיִם (Is 45,1)”.

David ben Abraham[3308], après avoir rattaché Gn 49,27 et Is 33,23 au quatrième sens de עד, ajoute: “et le cinquième signifie 'menace' en So 3,8: «au jour où je me dresse pour la menace (لوعيد) des méchants». On dit aussi: «au jour où je me dresse pour le pillage (للنهب)» comme en Gn 49,27”.

Jacob ben Reuben dit: “לְעַד a le même sens qu'en Gn 49,27, parce que, au jour où le Seigneur se lèvera pour venir au secours d'Israël, ils pilleront le butin (ישללו שלל) de leurs ennemis”.

Dans son commentaire, Radaq suit ici l'exégèse de Moshé ibn Giqatilla sans le citer[3309]; et en ses Shorashim il classe So 3,8 sous עוד avec Gn 49,27 et Is 33,23.

Tanḥum Yerushalmi expose: “Que לְיוֹם קוּמִי לְעַד ait le sens d'un secours perpétuel, cela n'est pas prouvé par ce qui suit. Mais on a dit que son sens est le butin (نهب) des nations et le combat pour se venger d'elles, comme Gn 49,27. Ce mot est semblable à שלל et le correspondant de שלל dans le 𝕮 est עדאה”.

Abravanel paraphrase: “Au jour où le fait de me lever sera pour toujours” et il explique qu'en effet, lorsque le Seigneur s'est levé contre l'Égypte, cela a été suivi de revers, et de même lorsqu'il s'est levé contre Babel. Mais lorsqu'il se lèvera contre chrétiens et musulmans qui se combattront en Terre Sainte, cela ne sera pas suivi de revers. Il se lèvera pour toujours et à tout jamais.

3307 Les éditions donnent ici le mot הפועל avant quoi Poznanski (p. 104) ajoute שם par conjecture, sans se douter que le ms Vatican ebr 75 offre justement ici cette leçon: שם הפעל qui est le terme par lequel Ibn Ezra désigne l'infinitif (cf. Prijs, p.137s).

3308 II, 371,31-34.

3309 Joseph ibn Kaspi fait de même.

☞ **Choix textuel:**

① Étant donné que לָעַד signifie “pour toujours”, la vocalisation unique לְעַד, clairement attestée par les témoins du texte tibérien classique et relevée par la Okhla, montre l'intention des vocalisateurs d'éviter ici cette interprétation. Daniel al Qumisi, la
5 traduction hébraïque de Yéfet, Jacob ben Reuben, David ben Abraham et Moshé ibn Giqatilla s'accordent pour nous montrer que le sens spécifique visé par la vocalisation לְעַד doit être “pour le butin”.

Quelques données syntaxiques sont nécessaires pour comprendre la signification que revêt ce mot dans l'ensemble du verset. Remarquons d'abord que le pronom
10 suffixe de לְקָבְצִי en fait une expression parallèle à לְיוֹם קוּמִי. D'autre part, la proposition כִּי מִשְׁפָּטִי לֶאֱסֹף גּוֹיִם est une explication du contenu de l'expression קוּמִי לְעַד, si bien que לֶאֱסֹף גּוֹיִם est un parallèle explicitant pour לְעַד. Or Is 10,14a (placé dans la bouche du roi d'Assur) montre en quel sens le verbe אָסַף est employé dans un contexte de ramassage de butin: וַתִּמְצָא כַקֵּן ׀ יָדִי לְחֵיל הָעַמִּים וְכֶאֱסֹף בֵּיצִים עֲזֻבוֹת כָּל־הָאָרֶץ אֲנִי אָסָפְתִּי.
15 Trois membres du comité ont estimé que לְעֵד était une vocalisation facilitante qui a été appelée par le voisinage immédiat du mot מִשְׁפָּטִי. Aussi ont-ils choisi ici la leçon du 𝔐 avec la note {C}. Les deux autres membres, décelant un contexte de plaidoierie dans les vss 6s, ont adopté ici la leçon לְעֵד avec la note {C} en donnant à ce mot le sens de “comme accusateur”.
20 ② Le cas de עֲלֵיהֶם n'a pas été soumis au comité. Le fait que le fém. pl. מַמְלָכוֹת soit repris par un masc. pl. ne fait pas difficulté. Quant à la conjecture עֲלֵיכֶם elle a été suggérée à ceux qui l'ont formulée par une fausse interprétation du projet qui amène le Seigneur à “rassembler les royaumes”. En effet, ces exégètes ont cru que c'était pour châtier Israël, alors qu'il semble bien que le Seigneur veut attirer les coalisés dans un
25 guet-appens où ils auront le sort qu'Ézéchiel (38,14 à 39,5) assigne à Gog[3310].

✉ **Interprétation proposée:**

On pourra traduire ce vs: “C'est pourquoi attendez-moi — oracle du SEIGNEUR — au jour où je me lèverai pour le butin — car j'ai décidé de ramasser les nations —,
30 lorsque je rassemblerai les royaumes pour déverser sur eux mon courroux, toute l'ardeur de ma colère; car toute la terre sera consumée du feu de ma jalousie”.

[3310] Nous avons traité du sort de Gog ci-dessus, p. 305,41 à 306,40.

3,10 עֲתָרַי בַּת־פּוּצַי {C} 𝔐 Mur Hie // lic: g σ′ 𝔙 / paraphr: ℭ / err-divis: g / abr-elus: 𝔊 →
35 𝔖

☞ **Options de nos traductions:**

10b porte: עֲתָרַי בַּת־פּוּצַי יוֹבִלוּן מִנְחָתִי où RSV donne: “my suppliants, the daughter of my dispersed ones, shall bring my offering”, RL: “werden meine Anbeter, mein
40 zerstreutes Volk, mir Geschenke bringen” et TOB: “ceux qui m'adorent – ceux que j'ai dispersés – m'apporteront une offrande” en notant: “Litt. *la fille de mes dispersés*”.

Omettant «ma dispersion», J offre: “mes suppliants m'apporteront mon offrande (J12: des offrandes}”.

Selon Brockington, NEB lit avec le 𝔊 עֹתְרֵי בַּתְּפוּצָה au lieu de עֲתָרַי בַּת־פּוּצַי quand
45 elle porte: “my suppliants of the Dispersion shall bring me tribute”.

✂ **Correcteurs antérieurs:**

עֲתָרַי בַּת־פּוּצַי est considéré comme glose par Schwally (y voyant une déformation de עֲתַר דְּנָפוּצוּ), Van Hoonacker, Irsigler[3311] et Krinetzki[3312]. Les vss 9 et
50 10 sont considérés comme un ajout postérieur par Smith et Sievers.

Au lieu de עֲתָרַי בַּת־פּוּצַי, Houbigant conjecturait עתרו לי נפוצי (ou מנפצי);

[3311] P. 189, n. 219.

[3312] P. 261, n. 35.

HSAT234 proposent: יַקְרִיבוּ זִבְחִי; Oort: יעתרי לי בִנְפוּצַי; Duhm: עֲתָרַי פַּתְרוּסִים; Riessler: אֶעְתַּר בִּפְצִיחוּת; Elliger: עַד־יַרְכְּתֵי צָפוֹן; alors que Wellhausen, Nowack, Marti, EhrlichR, BH2 et Cent estiment qu'il n'y a rien à tirer de ces mots.

Pour בַּת־פּוּצַי, Cheyne (cité par Marti) conjecture מִצָּרְפַת.

Pour עֲתָרַי, Grätz conjecture עֲשִׁירַי; Halévy et Powis Smith: עֲתִדַי; Sellin et Renaud: עֹתְרַי.

Le mot פּוּצַי a été corrigé en פּוּט par Ewald, Grätz, Halévy, Powis Smith et Seybold; en מִפַּתְרֹס par Sellin1; en בַּתְּפוּצָה par Sellin2, Keller et Renaud; en בְּצָפוֹן par Horst. Ce mot est considéré comme inintelligible par Deissler et Rudolph.

✍ Les témoins anciens:

Mur atteste: עתרי בֿתֿ פוצי.

Les principaux témoins du 𝔊 offrent ici: προσδέξομαι ἐν διεσπαρμένοις μου. Cependant, de nombreuses citations faites de ce passage par Origène[3313], par Eusèbe de Césarée[3314], par Cyrille de Jérusalem[3315], par Cyrille d'Alexandrie[3316], par Augustin[3317] omettent ces mots. Cette observation, jointe au fait que ces mots (absents du ms Alexandrinus et de quelques minuscules) sont placés sous astérisque dans la marge de la Syh et qu'un correcteur du papyrus de Washington a exponctué le passage qui leur correspond, montre qu'ils n'appartiennent pas au 𝔊 ancien. Cela est confirmé par le fait que plusieurs variantes se partagent à leur propos la tradition textuelle du 𝔊. Il semble que la forme la plus ancienne de la recension antiochienne porte ici en deux phrases: ἐκ περάτων ποταμῶν Αἰθιοπίας προσδέξομαι τοὺς ἱκετεύοντάς με. υἱοι[3318] τῶν διεσπαρμένων οἴσουσιν θυσίας μοι. La première main du papyrus de Washington porte ici: δεόμενοι μοὺ εν τοις διεσκορπισμενοις qui correspond au texte attesté par la Sahidique et par l'Akhmimique (celle-ci ayant lu à la fin: μου).

Théodoret attribue à σ′: ἱκετεύοντά με τέκνα τῶν διεσκορπισμένων ὑπ' ἐμοῦ.

La 𝔙 porte: "inde supplices mei filii dispersorum meorum". Au lieu de "filii", Hie écrivait "filia".

La 𝔖 n'a rien qui corresponde à ces mots.

Le 𝔗 paraphrase en "par compassions reviendront les déportés de mon peuple qui avait été déporté".

☞ Choix textuel:

Il serait suprenant que la non-attestation par le 𝔊 ancien et par la 𝔖 de ces mots difficiles montre qu'il s'agit d'une glose plus tardive. Mieux vaut admettre que le traducteur grec, ne sachant comment les interpréter, a estimé pouvoir donner un sens au verset sans eux. Rappelons en effet qu'en 3,5 existe une situation semblable, puisque le 𝔊 ancien n'y avait pas traduit les mots difficiles לָאוֹר לֹא נֶעְדָּר; alors qu'une forme recensée (dont dépendent, là comme ici, les mss Vaticanus et Sinaiticus), en les ajoutant, a ajouté un doublet des quatre mots suivants.

Ici, la 𝔖, en son omission, dépend presque sûrement du 𝔊, comme le montrent quelques particularités dans le contexte proche: Au vs 9, pour les mots שְׁכֶם אֶחָד, la 𝔖 offre ܒܢܝܪܐ ܚܕ qui traduit ὑπὸ ζυγὸν ἕνα du 𝔊; et au vs 11, à מִקִּרְבֵּךְ du 𝔐 correspond en 𝔖: ܡܢܟ qui traduit ἀπὸ σοῦ du 𝔊.

Les formes de l'ajout grec attestées par les principaux témoins et par le papyrus de Washington supposent la lecture de בתפוצי comme constituant un seul mot.

Les autres témoins rendent plus ou moins littéralement la leçon du 𝔐 à laquelle le comité a attribué la note {C}.

[3313] *Homélie XVI 3 sur Josué, homélie I 6 sur le Cantique,*

[3314] *Commentaire du Ps LXXI*, vss 9-11 et *Démonstration*, II 2 9.

[3315] *Catéchèse XIV 7 aux illuminandi.*

[3316] Commentaire, in loco,

[3317] *De civitate Dei*, XVIII 33.

[3318] Ce mot est attesté par une partie des mss de Théodoret (in loco) et d'Eusèbe (*Démonstration*, II 3 52). Les autres témoins l'omettent, ou bien lisent μετα au lieu de με.

✉ Interprétation proposée:

HALAT rattache עֲתָרַי à עָתָר, collectif de forme ancienne signifiant "ceux qui me vénèrent". Le mot בַּת désigne un groupe humain en tant que collectivité organique, alors que le pluriel בְּנֵי le désigne comme quantité d'individus (cf. ci-dessus, p. 747,24-29) Quant au participe passif פוּצַי, nous en trouverons un autre analogue au vs 18 en נוּגֵי.

On pourra donc traduire: "ceux qui me vénèrent, ma communauté de dispersés".

3,15A מִשְׁפָּטַיִךְ {B} 𝔐 𝔙 // lic: 𝔊 / incert: 𝔖, 𝔗
3,15B מֶלֶךְ {A} 𝔐 𝔊 𝔙 𝔖 𝔗 // assim Mi 4,7: g

☞ Options de nos traductions:

① 15a porte: הֵסִיר יְהוָה מִשְׁפָּטַיִךְ פִּנָּה אֹיְבֵךְ où RSV donne: "The LORD has taken away the judgment against you, he has cast out your enemies", J: "Yahvé a levé la sentence qui pesait sur toi; il a détourné ton ennemi", RL: "Denn der HERR hat deine Strafe weggenommen und deine Feinde abgewendet" et TOB: "Le SEIGNEUR a levé les sentences qui pesaient sur toi, il a détourné ton ennemi".

Selon Brockington, NEB conjecture מְשֹׁפְטַיִךְ au lieu de מִשְׁפָּטַיִךְ quand elle offre: "The LORD has rid you of your adversaries, he has swept away your foes".

② 15b porte: מֶלֶךְ יִשְׂרָאֵל ׀ יְהוָה בְּקִרְבֵּךְ לֹא־תִירְאִי רָע עוֹד où RSV donne: "The King of Israel, the LORD, is in your midst; you shall fear evil no more", J: "Yahvé est roi d'Israël au milieu de toi. Tu n'as plus de malheur à craindre", RL: "Der HERR, der König Israels ist bei dir, daß du dich vor keinem Unheil mehr fürchten mußt" et TOB: "Le roi d'Israël, le SEIGNEUR lui-même, est au milieu de toi, tu n'auras plus à craindre le mal".

Selon Brockington, NEB conjecture מָלַךְ au lieu de מֶלֶךְ quand elle offre: "the LORD is among you as king, O Israel; never again shall you fear disaster".

✂ Correcteurs antérieurs:

① Une vocalisation en מְשֹׁפְטַיִךְ a été requise ici par Wellhausen, EhrlichM, Oort, Nowack, Marti, Sievers, HSAT34, Riessler, Powis Smith, BH23S, Sellin2, Elliger, Horst, Keller et Alonso Schökel; alors que EhrlichR a conjecturé: מְשַׂנְאַיִךְ et Sellin1: מְפַשְׁטַיִךְ. Halévy vocalisait: מִשְׁפָּטֵךְ.

② Ont corrigé מֶלֶךְ en מָלַךְ et omis יִשְׂרָאֵל: Marti, HSAT34, Duhm, Riessler, EhrlichR, BH23, Elliger, Cent, Deissler et Irsigler[3319]; alors qu'avec la même omission, BHS préfère יִמְלֹךְ. Sievers, lisant מָלַךְ, transfère יִשְׂרָאֵל après בְּקִרְבֵּךְ.

✍ Les témoins anciens:

① Mur offre ici: ...|יה̊ו̊ה̊ משפטיך̊ פנה איביך

Le 𝔊 porte: περιεῖλεν κύριος τὰ ἀδικήματά σου, λελύτρωταί σε ἐκ χειρὸς ἐχθρῶν σου.

La 𝔙 donne: "abstulit Dominus iudicium tuum avertit inimicos tuos".

La 𝔖 offre: ܐܥܒܪ ܡܪܝܐ ܕܝܢܟ, après quoi elle place une coupure. Il est regrettable que l'édition de Leyde ne tienne pas compte des points diacritiques. En effet, un point au-dessus du premier 'yod' de ܕܝܢܟ indiquerait que ce mot dérive de "dayōnō" (= juge); alors qu'un point en dessous signifierait qu'il dérive de "dīnō" (= jugement). De fait, le ms Ambrosianus a le point en haut; alors que les éditions des polyglottes et celle de Mossul ont le point en bas et vocalisent "dīnak".

Le 𝔗 porte: אַגְלֵי יְיָ דַּיָּנֵי שִׁקְרָא מִגַּוִּיךְ[3320] פַּלֵּי בַּעֲלֵי דְּבָבִיךְ.

② Mur offre ici: מלך ישראל יהוה בקרבך.

Le 𝔊 donne: βασιλεὺς Ισραηλ κύριος ἐν μέσῳ σου. À la place de βασιλεὺς Ισραηλ (attesté par le ms Vaticanus et la première main du ms Sinaiticus), une variante

---

[3319] P. 197, n. 223.

[3320] Ici, le ms Urbinates 1 donne: דִּי־בְגַוִּיךְ.

βασιλεύσει est attestée par le papyrus de Washington, un correcteur du ms Sinaiticus, le ms Alexandrinus, la recension antiochienne, la Vetus Latina et les versions Coptes. Quelques minuscules ajoutent après ce verbe ιερουσαλημ ou ισραηλ.

La 𝔙 porte: "rex Israhel Dominus in medio tui".

La 𝔖 unit les mots ܘܐܦܢܝ ܡܢܟܝ ܒܥܠܕܒܒܝܟܝ ܡܠܟܗ ܕܐܝܣܪܝܠ, puis elle en sépare ܡܪܝܐ ܒܓܘܟܝ et ce qui suit. Pour ce verset, ces ponctuations sont attestées par le ms Ambrosianus et l'ensemble des éditions que nous avons consultées.

Le 𝔗 paraphrase en: "Le roi d'Israël, le Seigneur, a décidé de faire résider sa Shekinah au milieu de toi". Les mss du 𝔗 qui nous sont accessibles conservent les teamîm du 𝔐 (et ne font pas de [3321]מַלְכֵּיהּ דְיִשְׂרָאֵל le sujet de ce qui précède, ainsi que la traduction latine du 𝔗, dans les polyglottes, le laisserait croire).

☞ **Choix textuel:**

① Comme le note Schleusner[3322], avec ἀδικήματα, le 𝔊 a mis l'antécédent à la place du conséquent. En effet, le délit précède la condamnation. En tout cas, il a vu là un nom d'action et pas un nom d'agent.

Comme nous l'avons dit, le témoignage de la 𝔖 est ici incertain. Mais la 𝔙 voit ici un nom d'action, alors que la traduction du 𝔗 par "juges menteurs" peut évoquer de façon large ce qu'était dans le peuple le fonctionnement de la justice, sans postuler pour autant une vocalisation מְשֹׁפְטַיִךְ.

Estimant que le 𝔐 est appuyé formellement par la 𝔙 et indirectement par le 𝔊, alors que l'interprétation des témoignages de la 𝔖 et du 𝔗 est incertaine, le comité a attribué à la leçon du 𝔐 trois {B} et deux {A}.

② La place de ישראל entre מלך et יהוה est attestée ici par Mur, la leçon du 𝔊 qui semble la mieux attestée, la 𝔙, la 𝔖 et le 𝔗. L'omission a pour témoin l'une des deux leçons du 𝔊. Elle y est liée à la vocalisation en verbe du mot מלך. Étant donné qu'il existe une similitude caractéristique entre So 3,18s et Mi 4,6s, Ziegler[3323] a raison de soupçonner dans la variante βασιλεύσει une influence de Mi 4,7.

En dehors de cette leçon secondaire, tous les témoins ont compris le mot מלך comme un substantif.

Aussi le comité a-t-il choisi la leçon du 𝔐 avec quatre {A} et un {B}.

✉ **Interprétation proposée:**

Ce vs pourra se traduire: "Le SEIGNEUR a levé les sentences qui t'avaient frappée, il a détourné ton ennemi. Le SEIGNEUR est roi d'Israël au milieu de toi. Tu n'as plus de malheur à craindre".

[3321] La première main du ms Reuchlin semble ici isolée dans une omission de דְיִשְׂרָאֵל que Sperber ne signale pas.

[3322] I, 54.

[3323] *Sylloge*, 254.

3, 17 יַחֲרִישׁ {B} 𝔐 Mur 𝔙 // paraphr: 𝔗 / err-graph: 𝔊 → 𝔖 clav יחדיש

⇨ **Options de nos traductions:**

17b porte: יָשִׂישׂ עָלַיִךְ בְּשִׂמְחָה יַחֲרִישׁ בְּאַהֲבָתוֹ יָגִיל עָלַיִךְ בְּרִנָּה où RL donne: "Er wird sich über dich freuen und dir freundlich sein, er wird dir vergeben in seiner Liebe und wird über dich mit Jauchzen fröhlich sein".

Lisant 'he will renew you' au lieu d'un hébreu obscur, RSV donne: "he will rejoice over you with gladness, he will renew you in his love; he will exult over you with loud singing". Lisant avec le 𝔊 et la 𝔖 יְחַדְּשֵׁךְ au lieu de יַחֲרִישׁ, J offre: "Il exultera pour toi de joie, il te renouvellera par son amour; il dansera pour toi avec des cris de joie".

Lisant יְחַדֵּשׁ avec le 𝔊 au lieu de יַחֲרִישׁ, TOB porte: "Il est tout joyeux à cause de toi, dans son amour, il te renouvelle, il danse et crie de joie à cause de toi".

Selon Brockington, NEB se réfère au 𝔊 pour lire les mots יְחַדֵּשׁ אַהֲבָתוֹ au lieu de יַחֲרִישׁ בְּאַהֲבָתוֹ quand elle donne: "he will rejoice over you and be glad; he will show you his love once more; he will exult over you with a shout of joy".

✂ Correcteurs antérieurs:

Estimant que le 𝔊 a lu יַחְדִּישׁ au lieu de יַחֲרִישׁ, Cappel[3324] a choisi cette leçon, suivi en cela par Houbigant, Dathe, Dœderlein, Michaelis[3325], Ewald, Hitzig3, Smith et Irsigler[3326]; alors que יְחַדֵּשׁ a été préféré par Buhl[3327], Duhm, Riessler, Powis Smith, BH3S, Sellin, Elliger et Alonso Schökel; יְחַדְּשֵׁךְ par Grätz, Nowack, Cent et Horst.

Schwally et Oort conjecturent יֶחֱדָה; Van Hoonacker, Deissler, Keller, Rudolph, Krinetzki, Renaud et Edler: יִרְחַשׁ.

Marti, Sievers et BH2 voient en יַחֲרִישׁ בְּאַהֲבָתוֹ une glose.

✍ Les témoins anciens:

Mur atteste ici: ...]יחריש באהב.

Ne voyant dans les collations de Kennicott aucun indice d'une variante יחדיש, Michaelis[3328] se demandait si les collationneurs avaient eu ici l'attention en éveil sur la distinction entre le 'resh' et le 'dalet'. Or Bruns[3329] nous tranquillise sur ce point en précisant que Kennicott avait formellement demandé que l'on fasse attention ici à cette particularité.

Le 𝔊 donne ici: καὶ καινιεῖ σε ἐν τῇ ἀγαπήσει αὐτοῦ.

La 𝔙 porte: "silebit in dilectione tua", alors que l'édition Clémentine donnait le possessif "sua". La 𝔖 offre: ܢܚܕܬܝܟܝ ܒܚܘܒܗ et le 𝔗: יִכְבּוֹשׁ עַל חוֹבָךְ בְּרַחֲמְתֵיהּ.

☞ Choix textuel:

Le 𝔐 et le 𝔊 ne se distinguent ici que par une confusion d'un 'dalet' avec un 'resh'. Ici, la 𝔖 dépend encore du 𝔊. On retrouve la même confusion à propos de la même forme en Si 38,28 où l'hébreu n'est pas conservé, mais où le 𝔊 porte φωνὴ σφύρης καινεῖ τὸ οὖς αὐτοῦ, alors que les versions éthiopienne et arménienne ont lu "rend sourde" (ton oreille). Comme Ziegler[3330] l'a bien vu, leur Vorlage grecque lisait יַחֲרִישׁ, alors que le 𝔊 avait cru lire dans la sienne יַחְדִּישׁ.

En So 3,17 il est difficile de trouver un sens naturel en ce contexte à יַחְדִּישׁ. Ewald le comprenait comme "er wird sich verjüngern", mais ce serait plutôt יִתְחַדֵּשׁ, puisque le hitpaél est usité en ce sens (cf. Ps 103,5). Quant à Hitzig, il comprenait יַחְדִּישׁ au sens de "er wird Neues tun". Mais 'faisant du neuf' se dit, en Is 43,19: עֹשֶׂה חֲדָשָׁה. Et d'ailleurs le verbe חָדַשׁ n'est pas usité au hifil mais, si l'on en croit Ben Yehuda[3331], il ne l'est qu'aux trois conjugaisons intensives. C'est pourquoi d'autres on préféré le piél יְחַדֵּשׁ, mais, sans un suffixe accusatif (יְחַדְּשֵׁךְ), cela n'aurait guère de sens ici. Aussi le 𝔊 a-t-il senti l'utilité d'expliciter σε comme complément d'objet.

Enfin, "il te renouvellera par son amour" détonne entre "il est transporté de joie à cause de toi" et "il pousse des clameurs d'allégresse à cause de toi". Dans ce contexte, on s'attend en effet plutôt à un verbe de sentiment ou d'émotion.

Or, après avoir dit "il est transporté de joie à cause de toi", le 𝔐 explicite ce 'transport' de deux manières contrastées: en un silence fervent où l'amour se recueille et se délecte et en des clameurs de joie où il jaillit. Ajoutons que le sens courant du hifil de חָרַשׁ est bien "se taire".

Notons que le 𝔗 se contente de paraphraser le 𝔐, concevant le silence divin

---

3324 *Critica*, 593 et *Notæ*, 124.
3325 *NOEB* II, 232s.
3326 P. 192.
3327 *Bemerkungen*, 183.
3328 *NOEB* II, 233.
3329 *Index*, 237.
3330 Introduction à son édition du Siracide, p. 32s.
3331 P. 1456s.

comme une manifestation de l'indulgence du Seigneur à l'égard des fautes de son peuple.

Estimant la leçon du 𝔊 difficilement défendable, le comité a retenu la leçon du 𝔐 avec la note {B}.

🖂 Interprétation proposée:

On pourra traduire ce verset: “Le SEIGNEUR ton Dieu est au milieu de toi: en héros, il sauve. Il est transporté de joie à cause de toi: tantôt il se tait en son amour, tantôt il pousse des clameurs d'allégresse à cause de toi”.

3,18A נוּגֵי {B} 𝔐 Mur Hie 𝔙 // paraphr: ℭ / ign-lex: 𝔊 → 𝔖 / incert: α′
3,18B מִמּוֹעֵד 𝔐 Mur // lic: 𝔊 𝔖, 𝔙, ℭ
3,18C מִמֵּךְ 𝔐 Mur 𝔙 𝔖 ℭ // assim Mi 4,6: 𝔊
3,18D הָיוּ {C} 𝔐 Mur(?) 𝔙 𝔖 ℭ // err-graph: 𝔊 α′
3,18E מַשְׂאֵת 𝔐 Mur // err-divis: 𝔊 / lic: 𝔙 𝔖 ℭ
3,18F עָלֶיהָ {C} 𝔐 Mur 𝔊 𝔙 // facil-styl: 𝔖 ℭ

☞ Options de nos traductions:

Le vs 18 porte: נוּגֵי מִמּוֹעֵד אָסַפְתִּי מִמֵּךְ הָיוּ מַשְׂאֵת עָלֶיהָ חֶרְפָּה où TOB donne: “Je rassemble ceux qui étaient privés de fêtes; ils étaient loin de toi — honte qui pesait sur Jérusalem”.

Sans note, RL offre: “Wie an einem festlichen Tage nehme ich von dir hinweg das Unheil, daß du seinetwegen keine Schmach mehr trägst”.

Lisant les deux premiers mots avec le 𝔊 et la 𝔖 כִּימֵי מוֹעֵד au lieu de נוּגֵי מִמּוֹעֵד et les liant au vs 17, puis conjecturant הֹוָה au lieu de הָיוּ et lisant (en se référant au 𝔊, à la 𝔖 et au ℭ) מִשְּׂאֵת עָלַיִךְ au lieu de מַשְׂאֵת עָלֶיהָ, J porte: “comme aux jours de fête. J'ai écarté de toi le malheur, pour que tu ne portes plus l'opprobre”. Avec les mêmes options (sauf qu'elle garde עָלֶיהָ du 𝔐), RSV donne: “as on a day of festival. «I will remove disaster from you, so that you will not hear reproach for it»”. Selon Brockington, NEB ne se distingue de ces options de RSV qu'en lisant (en se référant au 𝔊) מֵעַד (et non מוֹעֵד) et en lisant (en se référant au ℭ) הֹי (et non הֹוָה) quand elle offre: “as in days long ago. I will take your cries of woe away from you; and you shall no longer endure reproach for her”.

✂ Correcteurs antérieurs:

① Houbigant (selon le 𝔊) corrige נוּגֵי en נוּגַיִךְ. Dathe (avec le ℭ) corrige en הוֹגִים; Buhl[3332], Schwally, Oort, Nowack, Van Hoonacker, Duhm, Powis Smith, BH2S, Sellin2, Elliger, Horst, Deissler, Keller, Irsigler[3333], Alonso Schökel et Edler en כְּיוֹם; Grätz, BH3, Cent et Krinetzki[3334] en כִּימֵי; Ehrlich en נְגִי; Sievers en נוֹגְשַׂיִךְ; Halévy en מוֹגֵי; Riessler en כִּנּוֹרֵי. Michaelis[3335] vocalise: נוֹגֵי.

② Houbigant (selon le 𝔊) corrige מִמּוֹעֵד en כְּמוֹעֵד. Dathe (avec le ℭ), Buhl, Schwally, Oort, Nowack, Van Hoonacker, Duhm, Riessler, Powis Smith, BH23S, Sellin2, Cent, Elliger, Horst, Deissler, Keller, Irsigler, Krinetzki, Alonso Schökel et Edler corrigent en מוֹעֵד.

③ Au lieu de מִמֵּךְ, Michaelis et Schwally proposent: מֵמֵךְ; Buhl et Nowack: מֻכַּיִךְ; Van Hoonacker et Powis Smith: מַכַּיִךְ; Sievers: מֵעָלַיִךְ; Halévy: עִמֵּךְ; Riessler: מְמֻכֶּךְ.

Pour ce mot et le suivant, Rudolph conjecture: מִמַּכֵּיהֶם.

④ Cappel[3336] ayant fait remarquer que le 𝔊, α′ et le ℭ ont lu ici הוֹי au lieu de הָיוּ,

---

3332 *Bemerkungen*, 183.
3333 P. 176.
3334 P. 262.
3335 *NOEB* II, 235.
3336 *Critica*, 631 et *Notæ*, 125..

cette leçon est adoptée par Dathe, Dœderlein, Buhl, Schwally, Oort, Nowack, Van Hoonacker et Riessler; alors que Ehrlich corrige en כְּהַיּוֹם; Horst et Keller en הַיּוֹם; Marti et Cent en כְּלִמָּה; Sellin2, Elliger et Irsigler en הַוָּה; Deissler, Alonso Schökel et Edler en הֹוָה.

Pour ce mot et le suivant, Grätz conjecture: הַנִּשְׂאִים(ou הַנִּשְׂאוֹת); Powis Smith: הַמַּשִּׂיאִים; BH3: וְהֵמַשְׁתִּי.

⑤ Cappel[3337] a estimé que le 𝔊 a lu ici מִי שְׂאֵת. Lui attribuant מִי יִשָּׂא, Buhl, Nowack et Van Hoonacker choisissent cette leçon; alors que Schwally et Riessler préfèrent מִי נָשָׂא; Wellhausen, Ehrlich, Sellin, Elliger, Deissler, Rudolph, Irsigler, Renaud et Edler: מִשְּׂאֵת; Duhm: יוֹם שְׂאֵת; Horst et Keller: שְׂאֵת. Marti et Cent conjecturent: וְנָשָׂאתִי.

Pour ce mot et le suivant, Sievers conjecture: מְשַׂנְאַיִךְ.

⑥ Houbigant (avec la 𝔖), Grätz, Oort, Powis Smith, Keller, Irsigler, Alonso Schökel et Renaud corrigent עָלֶיהָ en עָלַיִךְ; Sellin1 et Krinetzki en עָלַי; Horst en עָלָיו; Duhm en עָלָיו הַ-; Rudolph en עָלַי הַ-; Wellhausen en עֲלֵיהֶם; Marti et BH3 conjecturent: מֵעָלַיִךְ.

✍ Les témoins anciens:

Pour ce vs, Mur offre: נוגי ממועד אספת[.] ממך [..]ו משאת עליה חרפה.

Le mot נוּגֵי porte une mp ל׳ dans les mss du Caire, d'Alep, Firkovitch et une massore ל׳ ומל dans l'édition Ben Ḥayim.

Le mot מַשְׂאֵת porte une mp '3' dans les manuscrits d'Alep, Firkovitch et dans l'édition Ben Ḥayim. Les deux autres cas sont Jr 6,1 (où Ben Ḥayim donne la mm) et Est 2,18.

Au lieu de עליה, une variante עליך est signalée par De Rossi en 5 de ses mss et la 1e main de 5 autres; ainsi qu'en 7 mss de Kennicott, la marge d'un autre et la 1e main de 2 autres. Elle figure aussi en marge de l'édition de Félix de Prato. Ici, la leçon עָלֶיהָ est pourtant solidement attestée par les témoins du texte tibérien classique (mss du Caire, d'Alep, Firkovitch et édition de Ben Ḥayim) et par la grande majorité des mss.

En correspondance à ce vs du 𝔐, le 𝔊 porte: ὡς ἐν ἡμέρᾳ ἑορτῆς. καὶ συνάξω τοὺς συντετριμμένους· οὐαί, τίς ἔλαβεν ἐπ' αὐτὴν ὀνειδισμόν; La recension antiochienne, au lieu de συνάξω, donne συνάξει. Après le mot συντετριμμένους, l'Alexandrinus, avec un grand nombre de témoins secondaires, ajoute σου.

Hie dit que α′ donne pour le premier mot "translatos" et qu'au lieu de οὐαί, il donne "OI" (= ωι[3338]) là où la 𝔙 lit "erant".

La 𝔙 offre: "nugas qui a lege recesserant congregabo quia ex te erant ut non ultra habeas super eis obprobrium". De "nugas", Hie dit que c'est ce mot latin qui est dans l'hébreu; ce qui se comprend assez bien s'il y lisait (comme nous) "nugæ", c'est-à-dire le nominatif du mot dont la 𝔙 nous donne l'accusatif.

La 𝔖 dépend ici encore du 𝔊, ainsi que le montrent ses trois premiers mots: ܐܝܟ ܕܒܝܘܡܐ ܕܥܐܕܥܕܐ. ܘܐܟܢܫ ܬܒܝܪܝܟܝ ܐܘܝ ܕܡܬܬܠܠܝܢ ܗܘܘ ܥܠܝܟܝ ܚܣܕܐ.

Le 𝔗 paraphrase: "Ceux qui ont retardé en toi le temps de tes fêtes (זִמְנֵי מוֹעֲדַךְ), je les ai éloignés de toi (מִנִּיךְ). Malheur à eux, car ils ont (דַּהֲווֹ) porté leurs armes contre toi et ils t'ont outragée".

❦ Histoire de l'exégèse juive médiévale:

Le Talmud Babli[3339] rapporte: "R. Joshua ben Levi[3340] disait: «Si quelqu'un prie la prière du musaf après la 7e heure, selon R. Judah[3341], c'est de lui que l'Écriture

---

[3337] *Notæ*, 125. En *Critica*, 690, une faute d'impression donnait מִי שְׂאֵה qui faisait hésiter Scharfenberg entre שְׂאֵת et נָשָׂא.

[3338] Ici, Field a tort de restituer οἴ. Hie transcrit comme il peut en caractères latins le ωι par lequel α′ transcrit habituellement les interjections הוֹי et אוֹי de l'hébreu (cf. Is 24,16; 45,9 selon le témoignage d'Eusèbe).

[3339] Berakot 28a.

[3340] Première moitié du IIIe siècle.

[3341] Seconde moitié du IIe siècle.

dit: «נוּגֵי מִמּוֹעֵד אָסַפְתִּי מִמֵּךְ הָיוּ». Comment se démontre que נוגי a le sens de 'brisement' (תברא)? C'est comme cela que traduit Rab Joseph: «C'est brisement sur brisement[3342] que je fais venir sur ceux qui haïssent[3343] la maison d'Israël, parce qu'ils ont retardé les temps des fêtes qui sont à Jérusalem». R. Éléazar[3344] a dit: «Quiconque prie la prière
5 du matin après la 4e heure, c'est de lui que l'Écriture dit: «נוּגֵי מִמּוֹעֵד אָסַפְתִּי מִמֵּךְ הָיוּ». Comment se démontre que נוגי a le sens de 'tristesse' (צערא)? Parce qu'il est écrit (Ps 119,28): «דָּלְפָה נַפְשִׁי מִתּוּגָה». Rab Naḥman bar Isaac[3345] a dit: «nous le savons par (Lm 1,4) «בְּתוּלֹתֶיהָ נּוּגוֹת וְהִיא מַר־לָהּ»."

Daniel al Qumisi commente: "נוּגֵי מִמּוֹעֵד: tes gémissements dont se lamentent les
10 lamentateurs (Lm 1,4): דַּרְכֵי צִיּוֹן אֲבֵלוֹת מִבְּלִי בָּאֵי מוֹעֵד. C'est pourquoi, בְּתוּלֹתֶיהָ נּוּגוֹת. Voilà les נוּגֵי מִמּוֹעֵד qui soupirent de regret (متحسرين) à cause du חַג et du מוֹעֵד. אָסַפְתִּי: J'ai fait disparaître de toi ce soupir de regret et aussi j'ai fait cesser de toi מַשְׂאֵת, c'est-à-dire le fait de porter l'opprobre contre toi; car, après cela, ils ne t'insulteront plus".

Saadya donne à נוגי[3346] le sens de متحسر (= gémissant, contrarié).

15 متحسرين من جهة القدس حشرت منك صاروا رفع عليها المعيرة est la traduction de Yéfet ben Ély pour ce vs qu'il commente: "On a interprété נוּגֵי מִמּוֹעֵד des incirconcis qui ont soupiré de regret (متحسرين) de ne pas pouvoir obtenir le Sanctuaire parce que la 'petite corne[3347]' le leur a pris. Et, du fait qu'ils ont demandé que leur soit concédé là un lieu de culte et que cela ne leur a pas été concédé, pour cela ils sont
20 affligés (مغمومين) et soupirant du regret (متحسرين) de ne pas pouvoir obtenir cela. Et il a dit: Ô Jérusalem j'ai rassemblé hors de toi les incirconcis, eux qui ont été portant contre Israël la חֶרְפָּה. Et il y a une autre exégèse pour מַשְׂאֵת עָלֶיהָ חֶרְפָּה, liée à cette interprétation de נוּגֵי מִמּוֹעֵד: Il a dit: J'ai rassemblé hors de toi les incirconcis, toi qui portais sur toi la חֶרְפָּה de la part d'Édom. Et un autre exégète a dit à propos de נוּגֵי מִמּוֹעֵד
25 qu'il veut désigner par là les Israélites qui soupirent de regret (متحسرين) à propos du Sanctuaire (من جهة القدس) qui est dévasté et qui est passé aux mains d'Ismaël. Et il dit: Les gens qui soupirent de regret à propos du Sanctuaire, je les ai rassemblés (حشرتهم) hors de la Galût, et ils sont devenus (وصاروا) aujourd'hui issus de toi (منك), ô Jérusalem! c'est-à-dire qu'ils ont été appelés יוֹשְׁבֵי יְרוּשָׁלַיִם, eux qui avaient
30 porté sur eux l'opprobre (المعيرة) à propos de la dévastation de Jérusalem. Et un autre exégète a dit sur נוּגֵי מִמּוֹעֵד qu'il s'agit là des gens qui soupirent de regret à propos de la Fête (المتحسرين من جهة العيد) parce que leur joie s'en est allée à son propos, ainsi qu'il a dit (Os 2,13): וְהִשְׁבַּתִּי כָּל־מְשׂוֹשָׂהּ חַגָּהּ חָדְשָׁהּ וְשַׁבַּתָּהּ וְכֹל מוֹעֲדָהּ. Et il l'a changée en tristesse, ainsi qu'il a dit (Am 8,10): וְהָפַכְתִּי חַגֵּיכֶם לְאֵבֶל etc. Et lorsqu'il ajoute à cela
35 אָסַפְתִּי מִמֵּךְ, il veut dire par là que je n'ai laissé en toi personne qui soupire de regret à propos du מוֹעֵד. Et ce qu'il dit: הָיוּ מַשְׂאֵת, c'est une description des נוּגֵי מִמּוֹעֵד; et il a dit: J'ai rassemblé hors de toi les נוּגֵי מִמּוֹעֵד qui avaient porté sur eux l'opprobre, comme il a dit (Ps 69,8): כִּי־עָלֶיךָ נָשָׂאתִי חֶרְפָּה. Le mot נוגי dérive de (Lm 1,4) בְּתוּלֹתֶיהָ נּוּגוֹת et il est selon le type de (Jr 2,21) סוּרֵי הַגֶּפֶן נָכְרִיָּה et de (Mi 2,8) שׁוּבֵי מִלְחָמָה. Et celui qui a
40 interprété מִמּוֹעֵד par «à propos du Sanctuaire» (من جهة القدس) se fonde sur (Ps 74,4) שָׁאֲגוּ צֹרְרֶיךָ בְּקֶרֶב מוֹעֲדֶךָ et aussi sur (Ps 74,8) "שָׂרְפוּ כָל־מוֹעֲדֵי־אֵל בָּאָרֶץ".

La traduction hébraïque de Yéfet ajoute à cela que le mot מַשְׂאֵת est un maṣdar.

Menaḥem ben Saruq classe נוגי sous la racine "נ"[3348] en précisant[3349] que les

---

[3342] Selon le ms de Munich: תברא על תברא, alors que les éditions ont seulement תברא.

[3343] Selon M. Simon (éd. Soncino du Talmud), les mots "ceux qui haïssent" sont un ajout euphémique.

[3344] Début du IVe siècle.

[3345] Première moitié du IVe siècle.

[3346] Déformé en מגי dans le ms St-Pétersbourg de l'*Agron*, seul ms conservé pour cette partie. Allony, dans son édition (p. 322) a omis de mentionner que le מ fautif est exponctué dans le manuscrit.

[3347] Désignation courante du Califat musulman parmi les Karaïtes de cette époque, par allusion à Dn 7,8.

[3348] P. 75*,4.

emplois de cette racine se divisent en deux catégories: נפץ (= se disperser, éclater) et דאגה (= souci, inquiétude).

David ben Abraham[3350] classe נוּגֵי sous "ג" et dit: "נוּגֵי מִמּוֹעֵד אָסַפְתִּי מִמֵּךְ הָיוּ, signifie المغمومين من موضع ميعادهم قد حشرتهم ومنك واليك صاروا (= les
5 affligés du lieu de leurs solennités, je les ai rassemblés et de toi et vers toi ils ont été). Le mot נוּגֵי est du type de (Jr 2,21) סוּרֵי הַגֶּפֶן נָכְרִיָּה et de (Mi 2,8) שׁוּבֵי מִלְחָמָה".

Ḥayyuj, dans le chapitre sur les verbes dont la 1e et la 3e radicale sont faibles[3351], explique: "Quant aux נוּגֵי מִמּוֹעֵד, ce sont des נִפְעָלֵי, cette forme étant dérivée de (2 S 20,13) כַּאֲשֶׁר הֹגָה מִן־הַמְסִלָּה. Et le 'waw' en נוגי est la 1e radicale, alors que le
10 'gimel' est la 2e et que la 3e est quiescente".À propos de la racine יגה[3352], il reprend la même analyse.

Abulwalid[3353] cite et adopte ce rattachement de נוּגֵי à la racine יגה par Ḥayyuj.

Rashi commente: "נוּגֵי מִמּוֹעֵד אָסַפְתִּי: J'ai fait disparaître (כליתי) ceux qui faisaient sortir hors de mes fêtes (את המוצאים ממועדי), ceux qui n'observaient pas les sabbats et
15 les jours de fêtes. Le mot נוּגֵי a ici le sens de 'faire sortir' (הוצאה) comme en (Pr 25,4) הָגוֹ סִיגִים מִכָּסֶף et (2 S 20,13) כַּאֲשֶׁר הֹגָה מִן־הַמְסִלָּה, et ce mot n'a de radical que le 'gimel' seul. Le mot מִמֵּךְ a la valeur de מֵעִמֵּךְ. Quant à מַשְׂאֵת עָלֶיהָ חֶרְפָּה, cela signifie qu'à cause de cette faute, tu avais à supporter l'opprobre (היה לך משאת חרפה)".

Le mot נוּגֵי est traduit en passif "les trést" (= ceux qu'on a fait sortir) par les
20 glossaires A (se référant à Pr 25,4) et F; alors que le glossaire D y voit un actif "tréanst", au sens de משיכה, en se référant à 2 S 20,13. Les glossaires BD traduisent אָסַפְתִּי par "fénis" en se référant à So 1,2; alors que les glossaires AF traduisent מַשְׂאֵת par "portant".

Joseph Qara commente: "נוּגֵי מִמּוֹעֵד אָסַפְתִּי מִמֵּךְ הָיוּ: Ceux qui étaient נוגים et
25 endeuillés (אבלים) de ne pas avoir accès à la fête (מבלי באי מועד), parce que j'avais retiré ma paix à ceux qui avaient été massacrés alors que le sanctuaire avait été ruiné et j'avais fait périr (ואספתי) ceux des tiens qui se rendaient à Jérusalem. מַשְׂאֵת עָלֶיהָ חֶרְפָּה: Ils ne porteront plus l'opprobre au milieu des nations, ceux que j'aurais rassemblé des lieux d'exil et je rebâtirai ma maison, oracle du Seigneur".
30 Éliézer de Beaugency expose: "נוּגֵי מִמּוֹעֵד: Ceux qui étaient נוגים et gémissant (נאנחים) à cause de tes מועדים que l'on avait ruinés, אָסַפְתִּי: au milieu de toi. מִמֵּךְ הָיוּ: cela renvoie à נוּגֵי מִמּוֹעֵד, c'est-à-dire les נוּגֵי מִמּוֹעֵד qui הָיוּ מִמֵּךְ, c'est-à-dire qui étaient convoqués à la maison de tes מועדים, je les ai rassemblés (אָסַפְתִּי) et je les ai convoqués au milieu de toi comme autrefois. À cause de la מַשְׂאֵת חֶרְפָּה qu'ils ont supportée à ton
35 propos au milieu des nations, à cause de tes ruines et de tes dévastations".

Joseph Qimḥi unit dans sa grammaire deux positions contradictoires: une interprétation[3354] de נוּגֵי comme participe passif d'un verbe ע״ו et une autre[3355] comme participe nifal d'un verbe à la fois פ״י et ל״ה.

Ibn Ezra explique: נוּגֵי est un nifal de la racine de יגון. מִמּוֹעֵד désigne le lieu où les
40 Israélites se rassemblaient lors des מועדים, comme (Ps 74,8) שָׂרְפוּ כָל־מוֹעֲדֵי־אֵל בָּאָרֶץ. Et voici que je les ai rassemblés (אָסַפְתִּי) vers toi, parce que מִמֵּךְ הָיוּ où il s'agit de leurs pères. מַשְׂאֵת: parce qu'ils ont supporté une חֶרְפָּה à propos de Jérusalem".

Judah ibn Balaam expose: "נוּגֵי מִמּוֹעֵד: Ceux qui ont été écartés de la réunion (المزالون من المحضر). Participe nifal de la forme à 'hé' final; celui-ci étant défectif".
45 Radaq commente: "נוּגֵי מִמּוֹעֵד: Du sens de יגון à la conjugaison nifal, comme (Lm 1,4) בְּתוּלֹתֶיהָ נּוּגוֹת. Il s'adresse à Sion et à Jérusalem: Les fils qui étaient נוגי hors du מועד de la ge'ûlâh, ton reste, je les ai cependant rassemblés vers toi car ils provenaient de toi et étaient partis dans la Galût, et maintenant je les ai rassemblés vers toi. Il s'agit de leurs fils, mais on peut dire: eux-mêmes aussi, par allusion à la résurrection des morts.
50 מַשְׂאֵת עָלֶיהָ חֶרְפָּה, car ils ont supporté un grand opprobre durant de longs jours à son

---

3349 P. 116*,17s.
3350 I, 284,11-13.
3351 *Kitāb*, 141,7-9.
3352 *Ibid.*, 176,1s.
3353 *Uṣul*, 274,3.
3354 *Zikkarôn*, 50,23.
3355 *Ibid.*, 64,24.

propos, c'est-à-dire à propos de Jérusalem. Et ce qu'il dit est à la 2e et à la 3e personne dans le même verset, ce qui arrive souvent dans l'Écriture. Et מַשְׂאֵת est un nom".

En Mikhlol, il confirme qu'il s'agit d'un participe nifal qui pourrait aussi bien être vocalisé avec un ḥolem qu'avec un shureq, bien qu'on ne le rencontre (ici et en Lm 1,4) qu'avec un shureq. Il ajoute que le 'mem' final est tombé du fait de l'état construit.

Tanḥum Yerushalmi commente: "נוּגֵי מִמּוֹעֵד: Ceux qui ont été écartés de la réunion (المزالون من المحضر). Il s'agit du lieu de rassemblement pour les מועדים qui sont les moments des fêtes. Le mot נוגי est un participe nifal pluriel, au sens de (Lm 1,12) אֲשֶׁר הוֹגָה יְהוָה בְּיוֹם חֲרוֹן אַפּוֹ: ceux qui soupirent de regret de ne pas pouvoir obtenir cela (المتحسرون على ذلك[3356]). Mais le premier sens convient mieux. La forme normale serait נוגים. Mais le 'mem' a été retranché par assimilation à la forme construite comme (Ps 5,12) כָּל־חוֹסֵי בָךְ et ses analogués. Et ce qu'il dit: אָסַפְתִּי מִמֵּךְ הָיוּ signifie: je les ai rassemblés vers toi, et ils furent provenant de toi. Et ce qu'il dit: מַשְׂאֵת עָלֶיהָ חֶרְפָּה, cela a la valeur de מֵעֲלֵיהֶם. Quant au mot מַשְׂאֵת, c'est un nom avec préfixe 'mem' dont le sens est un enlèvement hors d'eux. Mais il se peut aussi que עָלֶיהָ soit à la place de עָלַיִךְ ou de מֵעָלַיִךְ, ainsi que nous l'avons dit. Il a été dit aussi que cela était l'équivalent de אשר ממך היו ונשאו עליך חרפה ou: ils ont supporté l'opprobre à cause de toi. Mais ce que nous avons dit en premier convient mieux".

Joseph ibn Kaspi commente: "נוּגֵי מִמּוֹעֵד: c'est l'état des Israélites, car ils étaient ainsi à l'époque de l'empire de la troisième bête, c'est-à-dire de l'empire des Grecs, comme il est exposé dans le Josippon[3357] qu'Antiochus leur avait interdit d'observer les fêtes du Seigneur. אָסַפְתִּי signifie: j'ai rassemblé au milieu de Jérusalem. Parce que les rebelles qui avaient apostasié étaient hors de Jérusalem. Et lorsque le pouvoir d'Antiochus, puis de son fils, se détériora, les Hasmonéens et tous les Ḥasidim revinrent à Jérusalem et y célébrèrent fêtes et pélerinages. Les mots מִמֵּךְ הָיוּ son liés à נוּגֵי מִמּוֹעֵד, c'est-à-dire qu'ils étaient hors de toi. Et le sens de מַשְׂאֵת עָלֶיהָ חֶרְפָּה, c'est qu'ils ont supporté de nombreux opprobres au sujet de Jérusalem, comme cela a été mentionné au vs 16. Et c'est à cela qu'il est fait allusion par מִמֵּךְ (compris au sens de "hors de toi"). Il est donc clair qu'il a convoqué les Hasmonéens et leurs collègues les anciens d'Israël".

Abravanel cite d'abord Rashi, puis continue: "Mais il est plus exact d'interpréter נוגי à partir de la racine יגון selon le sens de (Lm 1,4) בְּתוּלֹתֶיהָ נּוּגוֹת. Et אָסַפְתִּי est selon le sens de (Gn 30,23) אָסַף אֱלֹהִים אֶת־חֶרְפָּתִי. Et מועד, c'est le moment de la fin de la Galût. Il dit: Les hommes justes qui, dans ta Galût, étaient toujours dans le chagrin (יגון) et le gémissement à propos du moment (מועד) de la fin qui se reculait, voici que lorsque vient ta geʾullâh je les ai rassemblés de sorte qu'il n'y ait plus pour eux aucun chagrin, eux qui portaient sur eux l'opprobre à son propos, c'est-à-dire qui portaient à propos de Jérusalem l'opprobre de la part des nations, selon ce qu'a dit le Psalmiste (Ps 89,51s) : זְכֹר אֲדֹנָי חֶרְפַּת עֲבָדֶיךָ שְׂאֵתִי בְחֵיקִי כָּל־רַבִּים עַמִּים׃ אֲשֶׁר חֵרְפוּ אוֹיְבֶיךָ ׀ יְהוָה אֲשֶׁר חֵרְפוּ עִקְּבוֹת מְשִׁיחֶךָ".

☞ **Choix textuel:**

① À propos de נוּגֵי, notons que la leçon du 𝔊 (que suit la S) est probablement une improvisation pour rendre ce mot difficile. Rappelons à ce propos que nous avons rencontré en Os 12,10 l'expression כִּימֵי מוֹעֵד traduite par καθὼς ἡμέρα ἑορτῆς dans le 𝔊 comme, en Os 9,5, לְיוֹם מוֹעֵד l'est par ἐν ἡμέρᾳ ἑορτῆς. En Lm 2,7 se retrouve ὡς ἐν ἡμέρᾳ ἑορτῆς qui y traduit כְּיוֹם מוֹעֵד. C'est donc d'une expression usuelle que le 𝔊 a fait usage ici. La leçon "translatos" que Hie attribue à α′ est difficile à expliquer.

Cependant l'expression נוּגֵי מִמּוֹעֵד de l'hébreu se justifie si on la rapproche, avec Rab Naḥman bar Isaac, Daniel al Qumisi et Yéfet ben Ély de Lm 1,4: "Les chemins de Sion sont en deuil, parce que nul ne vient aux fêtes (מִבְּלִי בָּאֵי מוֹעֵד). Toutes ses portes sont désolées, ses prêtres gémissent. Ses vierges sont affligées (נוּגוֹת) et elle-même est dans l'amertume". On obtient sans peine pour נוּגֵי ou נוּגוֹת le sens de "affligé(e)s" en

---

[3356] Le ms Oxford Bodl Poc 344 écrit dans sa transcription de ce mot un 'dalet' au lieu du 'resh'.

[3357] Il s'agit des consignes communiquées par le roi Antiochus à Philippe selon Josippon XIII,23: "ומנע את העם הזה מלשמור את שבתותם".

analysant ces formes, avec Ḥayyuj, comme des participes nifal de la racine יגה dont les substantifs usuels יָגוֹן et תּוּגָה assurent le sens. Nous avons déjà rencontré plusieurs fois l'extension de l'usage de l'état construit à des syntaxes prépositionnelles lorsque l'on veut en nouer plus fermement les éléments.

5 Ici, le comité a attribué à la leçon du 𝔐 la note {B}.

② Le cas de מִמּוֹעֵד n'a pas été soumis au comité. Cette leçon est attestée par Mur. La présence du mot מוֹעֵד ici est assurée par le 𝔊, la 𝔖 et le 𝔗. La traduction très large par "a lege" de la 𝔙 garantit du moins la présence de la préposition.

③ מִמֵּךְ n'a pas été soumis au comité. Cette leçon est attestée par Mur, la 𝔙, la 𝔖 10 et le 𝔗. Quant à la leçon συνάξω τοὺς συντετριμμένους du 𝔊, elle a été appelée par Mi 4,6 (συνάξω τὴν συντετριμμένην). En effet, en So 3,19 on trouvera l'expression καὶ τὴν ἀπωσμένην εἰσδέξομαι qui reprendra deux mots de Mi 4,6.7. Rappelons que nous avons déjà signalé[3358] en So 3,15 ces influences exercées par le 𝔊 de Michée sur celui de Sophonie.

15 ④ La leçon הָיוּ du 𝔐 a l'appui de la 𝔙, de la 𝔖 et du 𝔗. Une confusion de היו avec הוי est facilement explicable dans la Vorlage du 𝔊. Il est surprenant que α' ne l'ait pas corrigée; alors qu'en Mur ce mot semble bien finir (comme dans le 𝔐) par un 'waw'. Pour ce motif, le comité n'a attribué au 𝔐 que la note {C}.

⑤ Le cas de מַשְׂאֵת n'a pas été soumis au comité. Cette forme attestée ici par Mur 20 est bien protégée par la massore. Le τίς du 𝔊 semble indiquer qu'il a interprété le 'mem' initial de ce mot comme מִי; tandis que le "non ultra" de la 𝔙 peut indiquer son interprétation en מִן. Les traductions de la 𝔙, de la 𝔖 et du 𝔗 sont en tout cas très libres.

⑥ Depuis le début de la péricope (vs 14), le prophète s'est adressé à Sion-Jérusalem à la 2[e] pers. fém. sing., comme il le fera encore une dernière fois au vs 19. 25 Ici, le pronom suffixe de עָלֶיהָ opère un soudain passage à la 3[e] pers. Nous avons rencontré déjà dans les oracles prophétiques bien des discontinuités de ce genre. Ici, il faut probablement comprendre la phrase מַשְׂאֵת עָלֶיהָ חֶרְפָּה comme une incise explicative: "opprobre qui pesait sur elle" (littéralement: "était en fardeau sur elle"). Le Ps 89,51s cité ici par Abravanel explique bien ce à quoi cette incise fait allusion.

30 Ce passage de la 2[e] à la 3[e] pers. et le retour immédiat à la 2[e] pers. ont ici les précieuses attestations du 𝔊 et de Mur, ainsi que l'appui de la 𝔙; alors que la 𝔖 et le 𝔗, par facilitation stylistique, ont conservé la 2[e] pers. fém. sing.

Ici, le comité a attribué à la leçon du 𝔐 la note {C}.

35 ✉ **Interprétation proposée:**

On pourra traduire: "Je rassemblerai ceux qui gémissaient privés de toute fête (litt.: hors de fête). Ils avaient été séparés de toi (litt.: hors de toi) — opprobre qui pesait sur Jérusalem (litt.: sur elle)".

3358 Ci-dessus, p. 913,26-28.

40

3,19 בָּשְׁתָּם {B} 𝔐 Mur // err-divis: 𝔊 / facil-synt: 𝔙 𝔖 𝔗

☞ **Options de nos traductions:**

19bβγ porte: וְשַׂמְתִּים לִתְהִלָּה וּלְשֵׁם בְּכָל־הָאָרֶץ בָּשְׁתָּם où RSV donne: "and I will 45 change their shame into praise and renown in all the earth", RL: "(ich...) und will sie zu Lob und Ehren bringen in allen Landen, wo man sie verachtet" et NEB: "I will win my people praise and renown in all the world where once they were despised".

Sans note, TOB porte: "Je vous mettrai à l'honneur et votre renom s'étendra dans tous les pays où vous avez connu la honte".

50 Au lieu de בָּשְׁתָּם, J conjecture בְּשׁוּבִי אֶת שְׁבוּתָם quand elle offre: "et je leur attirerai louange et renommée par toute la terre, quand j'accomplirai leur restauration".

✂ **Correcteurs antérieurs:**

Omettent l'article de הָאָרֶץ: EhrlichR, Rudolph et Krinetzki.

Grätz[3359] et Halévy suppléent תַּחַת avant בָּשְׁתָּם.

Ont explicité בָּשְׁתָּם en בְּשׁוּבִי (אֶת) שְׁבוּתָם: Wellhausen, Duhm, Riessler, Sellin1, Elliger et Cent.

Omettent בָּשְׁתָּם: Oort, Nowack, Marti, Sievers, HSAT34, Powis Smith, BH2, Sellin2, Horst, Deissler et Irsigler[3360].

✍ **Les témoins anciens:**

Pour 19bβγ, Mur atteste: ושמתים לתהלה ולשם בכֹל הארץ בשתם.

Le mot בָּשְׁתָּם est protégé par une mp '4' dans le ms Firkovitch et dans l'édition Ben Ḥayim. La mm est donnée par Ginsburg[3361]. Les trois autres cas sont Ps 40,16; 70,4 et 109,29.

Pour ce mot, le 𝔊 donne καὶ καταισχυνθήσονται, en début du vs suivant.

À 19bβγ correspond dans la 𝔙: "et ponam eos in laudem et in nomen in omni terra confusionis eorum".

ܘܐܣܝܡ ܐܢܘܢ ܠܫܡܐ ܘܠܬܫܒܘܚܬܐ ܒܟܠܗ ܐܪܥܐ ܕܒܗܬܬܗܘܢ est ce que la 𝔖 offre ici. Rudolph a en effet tort d'affirmer que manque dans la 𝔖 la fin du vs 19 et le début du vs 20. Cela ne vaut que pour les polyglottes de Paris et de Londres (ainsi que pour les éditions qui en dépendent). Elles omettaient les trois derniers mots du vs 19 et les deux premiers du vs 20. Avant l'édition de Leyde, celle de Mossul (en accord avec tous les mss connus) portait déjà ces mots. Leur présence avait cependant été signalée dès le XVIIe siècle par Thorndike qui les avait trouvés dans le ms de Usher.

Le 𝔗 porte: וְאֵישַׁוֵינוּן לְתוּשְׁבְּחָא וּלְשׁוּם בְּכָל־אַרְעָא בַּהֲתָּתְהוֹן.

☞ **Choix textuel:**

Le fait que le 𝔊 ait senti le besoin de lier ce mot au vs suivant est une preuve indirecte que quelque chose (peut-être la présence de l'article avant ארץ) l'empêchait de le traiter comme un complément du substantif qui le précède.

Quant à la 𝔙, à la 𝔖 et au 𝔗, ils n'ont pas tenu compte de cet article qui est pourtant clairement attesté par Mur.

Le comité a attribué ici au 𝔐 la note {B}.

✉ **Interprétation proposée:**

En 19bβγ, בְּכָל־הָאָרֶץ בָּשְׁתָּם est probablement une relative dont l'antécédent est le pronom suffixe ם- de וְשַׂמְתִּים: "Je ferai d'eux un objet de louange et de renom, eux dont la honte [s'était répandue] dans la terre entière". Un parallèle syntaxique convaincant est offert par Ps 57,6: רוּמָה עַל־הַשָּׁמַיִם אֱלֹהִים עַל כָּל־הָאָרֶץ כְּבוֹדֶךָ: "Dresse-toi sur les cieux, ô Dieu, toi dont la gloire couvre toute la terre".

Il ne faudrait cependant pas éliminer deux autres possibilités: "Je ferai d'eux un objet de louange et de renom dans toute la terre, [là où] ils [avaient éprouvé] la honte" ou "Je ferai d'eux un objet de louange et de renom par toute la terre — [eux, c'est-à-dire] leur honte".

3359 *Psalmen*, 138,16.
3360 P. 177.
3361 ב § 533.

3,20 וּבָעֵת 𝔐 4Qb Mur 𝔊 𝔙 // facil-styl: g 𝔖 𝔗

➾ **Options de nos traductions:**

20a porte בָּעֵת הַהִיא אָבִיא אֶתְכֶם וּבָעֵת קַבְּצִי אֶתְכֶם où RSV donne: "At that time I will bring you home, at the time when I gather you together", TOB: "En ce temps-là je

vous ramènerai, ce sera au temps où je vous rassemblerai" et J3: "En ce temps-là je vous guiderai, au temps où je vous rassemblerai".

J12 conjecturaient 'en ce temps-là' au lieu de «au temps» quand elles offraient: "En ce temps-là, je vous guiderai, en ce temps-là, je vous rassemblerai". RL porte: "Zur selben Zeit will ich euch heimbringen und euch zur selben Zeit sammeln".

Selon Brockington, NEB conjecture וּבָאָה עֵת au lieu de וּבָעֵת quand elle offre: "When the time comes for me to gather you, I will bring you home".

✂ Correcteurs antérieurs:

Houbigant a proposé ou bien d'omettre la conjonction de וּבָעֵת, ou bien de faire suivre ce mot par הַהִיא.

La première option a été adoptée (en vocalisant בָּעֵת) par Buhl[3362], Schwally, Grätz, HSAT24, Oort, EhrlichR, Deissler, Rudolph, Krinetzki[3363] et Edler.

La seconde l'a été par Wellhausen, Nowack, Marti, Sievers, HSAT3, BH23S, Sellin, Cent, Elliger, Horst et Irsigler[3364].

Van Hoonacker conjecture וְכָעֵת.

✍ Les témoins anciens:

Pour 20a, 4Qb donne: ...]םׅ ובעת קבצי אתכם

Mur donne: בעת ההׅיא אביא אתכם ובעת קבצי אתׅכם.

Ben Ḥayim protège à la fois le qameṣ et l'absence de הַהִיא en affectant le mot וּבָעֵת d'une mp ל̇ et en précisant que tous les וּבָעֵת הַהִיא lui sont semblables.

Pour cela, le 𝔊 donne: [καὶ καταισχυνθήσονται] ἐν τῷ καιρῷ ἐκείνῳ ὅταν καλῶς ὑμῖν ποιήσω, καὶ ἐν τῷ καιρῷ ὅταν εἰσδέξωμαι ὑμᾶς. Après καιρῷ (2º) les mss 46, 410 et 534 ont ajouté ἐκείνῳ.

La 𝔙 offre: "in tempore illo quo adducam vos et in tempore quo congregabo vos", la 𝔖: ܒܗ ܒܙܒܢܐ ܗܘ ܐܕܒܪܟܘܢ. ܘܒܗ ܒܙܒܢܐ ܗܘ ܐܟܢܫܟܘܢ et le ℭ: בְּעִדָּנָא הַהִיא אֲכַנֵּישׁ יָתְכוֹן וּבְעִדָּנָא הַהִיא אֵיקָרֵיב גָּלְוָותְכוֹן (les yéménites assimilant cela au 𝔐).

☞ Choix textuel:

La 𝔖 et le ℭ et quelques mss du 𝔊 ont traduit comme s'ils lisaient ההיא après ובעת. Cependant, l'absence de ce mot est fortement attestée par la massore, 4Qb, Mur, le 𝔊 ancien et la 𝔙.

Contre cette facilitation stylistique qui est 'dans l'air', le comité a retenu la leçon du 𝔐 avec la note {B}.

✉ Interprétation proposée:

La présence de l'article en ce mot amène à comprendre non pas "et au moment où je vous rassemblerai", mais "et mon action de vous rassembler aura lieu en ce temps"[3365]. L'article suffit en effet pour identifier ce עֵת à celui dont il vient d'être question avec בָּעֵת הַהִיא. D'autre part, l'expression קַבְּצִי אֶתְכֶם (= mon action de vous rassembler) venant après un אָבִיא אֶתְכֶם sans complément local fait allusion (en la supposant connue) à une promesse comme הִנְנִי מֵבִיא אוֹתָם מֵאֶרֶץ צָפוֹן וְקִבַּצְתִּים מִיַּרְכְּתֵי־אָרֶץ (Jr 31,8aα).

On pourra donc traduire littéralement 20a: "C'est en ce temps-là que je vous ramènerai et mon action de vous rassembler aura lieu en ce temps", ou, plus librement: "... et ma promesse de vous rassembler se réalisera elle aussi en ce temps".

[3362] *Bemerkungen*, 184.
[3363] P. 263, n. 44.
[3364] P. 294, n. 230.
[3365] Cf. König, *Syntax*, 397c.

Aggée

1,2 עֶת־בָּא {C} 𝔐 // exeg: 𝔊 𝔙 𝔖 𝔗

Options de nos traductions:

2bβ porte: לֹא עֶת־בָּא עֶת־בֵּית יְהוָה לְהִבָּנוֹת où TOB donne: "Il n'est pas venu, le moment de rebâtir la Maison du SEIGNEUR" en notant: "Litt. *Ce n'est pas le moment de venir, le moment de reconstruire…*"

J lit avec le 𝔊 et la 𝔙 עַתָּה בָּא au lieu de עֶת־בֹּא quand elle offre: "Il n'est pas encore arrivé (J12: pas arrivé maintenant), le moment de reconstruire le Temple (J1: la maison) de Yahvé".

En se référant, selon Brockington, au 𝔊 pour la même correction, NEB donne: "it is not yet time for the house of the LORD to be rebuilt". Sans note, RSV porte: "the time has not yet come to rebuild the house of the LORD" et RL: "Die Zeit ist noch nicht da, daß man des HERRN Haus baue".

Correcteurs antérieurs:

Hitzig, Knabenbauer, HSAT23, Smith, Nowack, Marti, von Orelli, Van Hoonacker, Riessler, BH23S, Bloomhardt[3366], Sellin, Elliger, Horst et Deissler corrigent עֶת־בֹּא en עַתָּ(ה) בָּא; Grätz[3367] et Oort en עַד בָּא; alors que ces deux mots sont omis par Sievers et Duhm.

Corrigent עֶת־בֹּא en בָּא: Mitchell, HSAT4 et Cent; ou seulement בֹּא en בָּא: EhrlichM; ou seulement עֶת en עַתָּ(ה): Halévy.

Corrige עֶת בֹּא en עֶת אָת בָּא: André; ou en בְּנוֹת (en omettant לְהִבָּנוֹת): EhrlichR.

Omet עֶת־בֵּית יְהוָה לְהִבָּנוֹת à titre de glose: North.

Les témoins anciens:

Selon De Rossi, son ms 715 vocalise: לֹא עַת בָּא.

Cependant les deux עֶת vocalisés segol du ms Firkovitch ont ici l'appui des autres témoins tibériens classiques. D'ailleurs l'édition de Ben Ḥayim affecte ici ces deux עֶת d'une mm précisant que ce mot est vocalisé trois fois ainsi, la troisième étant en Lv 15,25. Quant au ms du Caire, il signale ici comme unique la séquence עֶת־בָּא עֶת־בֵּית.

Pour 2bβ, le 𝔊 donne: Οὐχ ἥκει ὁ καιρὸς τοῦ οἰκοδομῆσαι τὸν οἶκον κυρίου et la 𝔙: "nondum venit tempus domus Domini aedificandae".

La 𝔖 offre: ܠܐ ܡܛܐ ܙܒܢܐ ܕܡܬܒܢܝܐ ܒܝܬܗ ܕܡܪܝܐ.

Le 𝔗 porte: עַד־כְּעַן לָא־מְטָא עִידָן בֵּית־מַקְדְּשָׁא דַּיְיָ לְאִיתְבְּנָאָה.

Les traductions au XVIe siècle:

Pagnini a traduit: "non tempus venit, tempus[3368] domus domini ut ædificetur", Hätzer: "Die zeit das deß HERRN hauß wider gebawt werde / ist noch nicht kommen", les Prédicants: "Die zeit das des HERREN hauß wider gebawen werde ist noch nit

---

[3366] P. 176.

[3367] *Psalmen*, 123,11.

[3368] Cette 2e occurrence du mot 'tempus' a été omis par Servet dans sa réédition, mais conservée par Estienne dans la sienne.

kommen", Luther: "Es wird nichts draus, das man des HERRN Haus bawe". Lors de la révision de février 1541, Luther corrigea les 4 premiers mots en "Die zeit ist noch nicht da". Brucioli donne: "Tempo non viene, tempo de la casa del Signore, accio che sia edificata", Münster: "tempus nondum advenit, tempus scilicet ut ædificetur domus domini", Olivetan-Rollet-Estienne: "Le temps n'est pas encore venu / (Estienne: + voire) le temps pour édifier la maison du Seigneur", Jud: "Tempus nondum adest, tempus *videlicet* ut domus Domini reædificetur".

Sur l'enseignement de Vatable, nous ne possédons ici que ce que rapportent les notes de la Bible d'Estienne de 1545 (notes qu'il reprendra presque littéralement dans sa Bible de 1557): "Heb. «non est tempus ut venerit tempus &c». Gallice: «le temps n'est point venu que le temps soit venu de &c». Potest esse ordo dictionum turbatus: «non venit tempus, tempus inquam &c». Quasi dicerent: «prophetia Jeremiæ nondum impleta est»"

Castalio offre: "(Negat iste populus) venisse tempus construendæ ædis Iovæ", Châteillon: "(Ces gens disent) que le tems de bâtir le temple du Seigneur n'êt pas venu", Geneva Bible: "The time is not yet come that the Lords House shulde be buylded", Tremellius: "(populus hic dicunt) non advenisse tempus, tempus quo domus Jehovæ ædificetur", Arias Montano: "Non tempus venire, tempus domus Domini ædificandæ", les Pasteurs: "le temps n'est pas encore venu, *assavoir* le temps de rebastir la maison de l'Eternel", Diodati: "Il tempo non è anchora venuto, *cioè*, il tempo, che la casa del Signore ha da esser riedificata", King James: "The time is not come, the time that the LORDS house should be built" et Diodati: "Le temps n'est pas encore venu: le temps, auquel doit estre rebastie la Maison de l'Eternel".

☞ Choix textuel et interprétation proposée:

Comme nous le voyons, toute la tradition exégétique occidentale a compris בָּא comme ayant pour sujet le mot עֵת qui le précède. Pourtant, "venir" n'a pas pour sujet le moment mais les bâtisseurs, comme ce sera aussi le cas dans le prochain emploi du qal de ce verbe au vs 14b: וַיָּבֹאוּ וַיַּעֲשׂוּ מְלָאכָה בְּבֵית־יְהוָה צְבָאוֹת אֱלֹהֵיהֶם. Il faut donc comprendre: "Ce n'est pas le moment de venir, le moment que la maison du Seigneur soit reconstruite". La reprise de "le moment etc." vise à expliquer de quelle 'venue' il s'agit. Au "moment de venir pour que la maison du Seigneur soit reconstruite", le vs 4 opposera le "moment pour vous de rester dans vos maisons lambrissées". Notons à ce propos qu'en Esd 3,1 un rassemblement de tout le peuple à Jérusalem (pour les fêtes de Tishri) est l'occasion de reconstruire l'autel sous Zorobabel. En Ne 11,1 on considère comme un devoir qu'un dixième du peuple soit délégué pour venir habiter à Jérusalem... ce qui veut dire que les Sionistes s'étaient fixés de préférence dans les villages environnants, avant que la capitale eût été restaurée. D'où la question: est-il déjà temps de venir à Jérusalem pour que le temple y soit reconstruit?

C'est une fausse interprétation des deux mots עֵת־בֹּא par les versions et la tradition exégétique occidentale qui a suscité chez les critiques du siècle dernier d'inutiles besoins de corriger le 𝔐, alors que celui-ci était très exactement interprété par Keil. Cependant, l'isolement absolu du 𝔐 a conduit le comité a n'attribuer que la note {C} à sa bonne leçon.

1,10A עֲלֵיכֶם {C} 𝔐 Mur g 𝔙 𝔖 𝔗 // incert: λοιπ / hapl: 𝔊
1,10B מִטָּל {A} 𝔐 𝔊 𝔙 𝔖 // ign-cult: 𝔗

☞ Options de nos traductions:

10a porte: עַל־כֵּן עֲלֵיכֶם כָּלְאוּ שָׁמַיִם מִטָּל où RSV donne: "Therefore the heavens above you have withheld the dew", RL: "Darum hat der Himmel über euch den Tau zurückgehalten" et TOB: "C'est pourquoi, au-dessus de vous, les cieux ont retenu la rosée".

Sans note, NEB porte: "It is your fault that the heavens withhold their dew and the earth its produce".

Omettant (avec le 𝔊) עֲלֵיכֶם et lisant (avec le 𝔗) מָטָר au lieu de מִטָּל, J offre: "C'est pourquoi (J1: que) les cieux ont retenu la pluie".

✂ Correcteurs antérieurs:

① עֲלֵיכֶם est omis par Wellhausen, Smith, Oort, Nowack, Marti, Sievers, HSAT34, Duhm, Riessler, Mitchell, EhrlichR, BH2S, Bloomhardt, Cent et Elliger.

② מִטָּל est corrigé en מָטָר par Drusius, Mitchell et Horst; en טַל par Wellhausen et Ehrlich; en מֵעַל par Grätz; en טַלָּם par Nowack, Marti, Budde, Halévy, HSAT34, BH23S, Bloomhardt, Sellin, Cent, Elliger, Rudolph, Amsler et Wolff; en מִטַּלָּם par Riessler.

✍ Les témoins anciens:

Mur lacuneux atteste: ...]על כן עליכם כלא.

Dans le ms Firkovitch, מִטָּל est protégé par une mp '3'. Aucune mm qui lui corresponde n'est donnée ni par Ben Ḥayim, ni par Ginsburg, ni par Weil, ni par la concordance Zikronot. C'est normal, car les trois cas constituent un ensemble composite, l'un (Gn 27,28) étant avec pataḥ et les deux autres (Dt 33,13 et Ag 1,10) avec qameṣ en pause.

Le 𝔊 porte: διὰ τοῦτο ἀνέξει ὁ οὐρανὸς ἀπὸ δρόσου. Dans son texte, la Syh donne ܥܠܝܟܘܢ en correspondance avec עֲלֵיכֶם du 𝔐. Elle semble en cela le seul témoin de la recension origénienne. Notons cependant que la recension antiochienne ajoute en fin de vs (où ce mot n'a pas de correspondant dans l'hébreu): ἐφ' ὑμᾶς et que le ms Barberini, avec un repère placé sur ce mot, insère la scolie: ἐφ' ὑμᾶς ξηρασία qu'il attribue à λ. A-t-on là une attestation mal placée de deux leçons attribuées à οἱ λοιποί: 1º ἐφ' ὑμᾶς à l'endroit où la Syh offre ܥܠܝܟܘܢ et 2º ξηρασία(ν) au vs 11(avec le 𝔐 et contre ῥομφαίαν de tous les témoins du 𝔊)?

La 𝔙 porte: "propter hoc super vos prohibiti sunt caeli ne darent rorem", la 𝔖: ܡܛܠܬܟܘܢ ܐܬܟܠܝܘ ܫܡܝܐ ܡܢ ܛܠܐ.

Le 𝔗 donne: עַל־כֵּן בְּדִיל חוֹבֵיכוֹן פְּסָקוּ שְׁמַיָּא מִלְאַחֲתָא מִטְרָא.

☞ Choix textuel:

① Mur, la 𝔙 et le 𝔗 attestent à la fois la présence de עַל־כֵּן et celle de עֲלֵיכֶם; alors que le 𝔊 ancien n'a rien qui corresponde à עֲלֵיכֶם et la 𝔖 rien qui corresponde à עַל־כֵּן.

Il n'est pas impossible qu'il s'agisse initialement là de deux variantes d'un même mot. Mais le comité a jugé la présence des deux mots assez bien établie dans la tradition textuelle protomassorétique. Aussi a-t-il attribué en cela au 𝔐 la note {C} en estimant plus probable que les leçons du 𝔊 et de la 𝔖 sont issues de deux haplographies en sens inverse.

② La leçon מִטָּל est attestée ici par le 𝔊, la 𝔙 et la 𝔖. Quant au 𝔗, sa préférence pour la pluie peut tenir au fait que sa provenance du ciel est plus évidente que ce n'est le cas pour la rosée. En tout cas, le comité a attribué à la leçon du 𝔐 la note {A}, estimant que l'option du 𝔗 n'avait guère de poids en face de l'accord des autres témoins.

Un certain nombre de textes bibliques situent clairement dans le ciel l'origine de la rosée. Cela est dit en Gn 27, 28: מִטַּל הַשָּׁמַיִם, en Dt 33,28: אַף־שָׁמָיו יַעַרְפוּ טָל et en Za 8,12: וְהַשָּׁמַיִם יִתְּנוּ טַלָּם.

✉ Interprétation proposée:

Dt 28,23a (וְהָיוּ שָׁמֶיךָ אֲשֶׁר עַל־רֹאשְׁךָ נְחֹשֶׁת) engage à reconnaître ici à עֲלֵיכֶם un sens local très circonscrit. La préposition מִן précédant טַל a la valeur d'exclusion que nous lui avons reconnue[3369] en Is 23,1. Une traduction littérale de Ag 1,10a serait: "C'est pourquoi, au-dessus de vous, le ciel a retenu: pas de rosée" ou plus librement: "C'est pourquoi il n'y a pas eu de rosée, le ciel qui est au-dessus de vous l'ayant retenue".

[3369] Cf. CT2, 161.

1,11 וְעַל אֲשֶׁר 𝔐 𝔊 𝔙 𝔗 // spont: m g S t וְעַל כָּל־אֲשֶׁר

☞ Options de nos traductions:

11aγ porte: וְעַל אֲשֶׁר תּוֹצִיא הָאֲדָמָה où RSV donne: "upon what the ground brings forth".

J offre: "et sur tout ce que produit le sol" en ajoutant 'tout' avec des mss, le 𝔊 et la S. Sans note, RL porte: "und über alles was aus der Erde kommt", NEB: "and all that the ground yields" et TOB: "et sur tout ce que produit le sol".

Les traductions au XVIe siècle:

La 𝔙 avait traduit 11aγ par "et quaecumque profert humus", ce que la Vieille Allemande rendait par "und uber alle die ding die do fúrbringt die erd" et Lefèvre d'Étaples par "& sus tout ce que la terre produict".

Pagnini donne: "& super illud quod proferret humus", Brucioli: "& sopra quello che produce la terra", Münster: "& super illud quod profert terra", Castalio: "& in ea quæ procreat tellus", Châteillon: "e sur ce que la terre produit", Tremellius: "& super id quod prolatura esset hæc terra" et la King James: "and upon that which the ground bringeth forth".

L'absence de כֹּל dans le 𝔐 n'a pas été respectée par Hätzer: "ja uber alles das der boden tregt", les Prédicants: "ja über alles das der boden treyt", Luther: "und uber alles, was aus der Erden kompt", Olivetan-Rollet: "et sus tout ce que la terre produict" et Jud: "& super universum quod terra profert".

Ont conscience que "tout" n'est pas fondé dans l'hébreu: Estienne-Pasteurs-Diodati: "et sus *tout* ce que la terre produict", Estienne (rééditant Pagnini): "quin & super *universa* quæ profert humus", Geneva Bible: "upon *all* that the grounde bringeth forthe" et Diodati: "e sopra *tutto* cio che la terra produce".

✂ Interventions critiques passées:

Sans rien noter, Houbigant traduit: "& in omnia quæ terra profert", Dathe: "in omnes terræ proventus", Michaelis: "über alles was die Erde hervorbringt", Wellhausen: "und Alles was das Land hervorbringt", Halévy: "sur tout ce que produit la terre", Riessler: "und über alles, was der Erdboden hervorbringt",

L'insertion de כֹּל a été proposée par Hitzig, Oort, Nowack, Marti, Budde, Sievers, HSAT34, Mitchell, EhrlichR, BH2S, Sellin, Cent, Elliger, Horst, Deissler, Rudolph et Amsler.

✍ Les témoins anciens:

Les mss du Caire et d'Alep, ainsi que l'édition Ben Ḥayim donnent ici une mm spécifiant que la séquence וְעַל אֲשֶׁר ne figure que 4 fois dans la Bible: en 1 S 30,14; 2 S 12,6; 1 R 16,7 et ici. Cependant כל est inséré entre ces deux mots par 14 mss de Kennicott et la 2e main d'un autre; ainsi que par 9 mss de De Rossi, la 1e main de 5 et la 2e main de 3; De Rossi ajoutant que c'est la leçon de toutes les versions.

Cela n'est pas exact. En effet, la leçon καὶ ἐπὶ πάντα ὅσα est celle du texte antiochien, alors que le 𝔊 ancien a seulement: καὶ ὅσα.

La 𝔙 offre ici "et quaecumque", alors que pour וְעַל כָּל, à la fin de ce vs, elle donnera: "et super omnem". Son "et quaecumque" semble s'inspirer du καὶ ὅσα du 𝔊.

La S donne: ܘܥܠ ܟܠ ܡܕܡ ܕ-.

La plupart des témoins du 𝔗 attestent: וְעַל כָּל דִּי. Notons cependant que le mot כָּל est absent dans le ms Urbinates 1 et dans le ms London BL Or 1474.

☞ Choix textuel:

Étant donné le caractère facilitant de la présence de כָּל ici (leçon à la pénétration de laquelle la massore a voulu résister), on peut considérer comme originales les leçons

des versions qui ne portent pas ce mot. La 𝔖 est donc la seule version qui en ignore l'absence.

C'est parce qu'il donnait à “et ce que produit la terre” une valeur récapitulative que Hitzig a voulu y insérer “tout”. Hie semble avoir été mieux inspiré lorsqu'il paraphrasait sa traduction en “et quaecumque sponte generat humus”. Il semble bien s'agir en effet de compléter les trois cultures nobles: blé, vin et huile par ce que le sol produit spontanément.

Estimant qu'une chute de “tout” à la fois dans les meilleurs témoins du 𝔐 et dans les meilleurs témoins du 𝔊 serait ici inexplicable, le comité a attribué à l'absence de ce mot la note {B} pour la protéger contre un ajout facilitant qui est 'dans l'air'.

🖂 Interprétation proposée:

On pourra ou bien traduire librement: “et sur ce que le sol produit de lui-même”, ou bien traduire littéralement: “et sur ce que produit le sol” en précisant en note le sens de cette expression.

2,5 5aα {B} 𝔐 Mur g 𝔙 𝔖 ℭ // abr-elus: 𝔊 om

Options de nos traductions:

5aα porte: אֶת־הַדָּבָר אֲשֶׁר־כָּרַתִּי אִתְּכֶם בְּצֵאתְכֶם מִמִּצְרַיִם où RSV donne: “according to the promise that I made you when you came out of Egypt”, RL: “nach dem Wort, das ich euch zusagte, als ihr aus Ägypten zogt” et TOB: “Selon l'engagement que j'ai pris envers vous lors de votre sortie d'Égypte”.

J et NEB omettent cette phrase avec le 𝔊.

✂ Correcteurs antérieurs:

Au lieu de אֶת־הַדָּבָר, Grätz[3370] et Elliger conjecturent: זֹאת הַבְּרִית; Budde: בַּבְּרִית; alors que ces deux mots sont omis par EhrlichM.

5aα est stigmatisé comme glose par Wellhausen, HSAT234, Smith, Oort, Nowack, Marti, Sievers, von Orelli, Duhm, Riessler, Mitchell, EhrlichR, Bloomhardt[3371], Sellin, Cent, Horst, North[3372], Deissler, Rudolph, Amsler et Wolff.

✍ Les témoins anciens:

Quoique Mur soit ici lacuneux,]בْצאתכם... en fin de ligne assure la présence de cette phrase.

Les témoins du 𝔊 ancien omettent cette phrase. Que cette absence constitue l'état originel du 𝔊, on en a pour preuve la variété des formes sous lesquelles elle figure dans les états recensés du 𝔊: (1) τὸν λόγον ὃν διεθέμην ὑμῖν ἐν τῷ ἐξελθεῖν ὑμᾶς ἀπὸ Αἰγύπτου dans le groupe principal des Catenæ, (2) καὶ ὁ λόγος μου ὃν διεθέμην ὑμῖν, ἐξελθόντων ὑμῶν ἐκ γῆς Αἰγύπτου dans la recension antiochienne, (3) ὁ λόγος ὃν συνεθέμην ὑμῖν ἐξερχομένοις ἐξ Αἰγυπτου sous astérisque dans le ms Venetus. et (4) τὸ ῥῆμα ὃ διέθηκα πρὸς ὑμᾶς ἐν τῷ ἐξελθεῖν ὑμᾶς ἐκ γῆς Αἰγύπτου dans la polyglotte d'Alcala. Précisons que le texte du ms Barberini (qui n'a pas l'ajout au début du vs 5) insère avant le dernier mot de ce vs (θαρσεῖτε) les mots καὶ ὁ λόγος μου ὃν διεθέμην ὑμῖν, ἐξελθόντων ὑμῶν ἐκ γῆς Αἰγύπτου θαρσεῖτε καὶ μη φοβεῖσθε, en attribuant cela à λ̣ (sigle qu'il place en interlignes de façon assez imprécise). Il faut encore noter que les versions coptes anciennes ont cet ajout sous des formes légèrement distinctes.

La 𝔙 porte ici: “verbum quod pepigi vobiscum cum egrederemini de terra Aegypti”. Au lieu de 'pepigi' (qu'attestent les mss de l'Université de Paris en accord

---

[3370] *Psalmen*, 143,19s.

[3371] P. 159.

[3372] P. 40.

avec le lemme et deux passages du commentaire de Hie[3373]), la quasi-totalité des témoins porte “placui” leçon que la Bible à 42 lignes avait adoptée. Mais les éditions Froben et Gadolo avaient, dès 1495, corrigé en “pepigi”.

La 𝔖 donne: ܦܬܓܡܐ ܕܐܩܝܡܬ ܥܡܟܘܢ ܟܕ ܢܦܩܬܘܢ ܡܢ ܡܨܪܝܢ et le 𝔗: יַת־פִּתְגָמָא דִּי־גְזָרִית עִמְּכוֹן בְּמִפַּקְכוֹן מִמִּצְרַיִם.

☞ **Choix textuel:**

Il est fort possible que la difficulté que les exégètes ont rencontrée en essayant d'interpréter 5aα a déjà motivé son omission par le 𝔊 ancien. Il semble en effet difficile d'admettre que cette phrase dont beaucoup estiment qu'elle n'a aucune raison d'être ici y ait été introduite comme glose (de quoi?).

Qu'elle soit ou non un ajout secondaire, cette phrase solidement attestée dans la tradition textuelle protomassorétique est en tout cas issue d'une initiative littéraire et non d'un accident textuel. Son omission serait donc œuvre de critique littéraire et non de critique textuelle. C'est pourquoi le comité l'a conservée avec la note {B}.

✉ **Interprétation proposée:**

Déjà[3374] en Éz 43,7A; 44,3 nous avons interprété trois occurrences de אֶת comme ayant valeur de particule de présentation au sens de “quant à”. En 47,17.18.19 nous avons rencontré[3375] trois autres occurrences de אֶת auxquelles on est tenté de reconnaître la valeur de “c'est”. Ce dernier sens semble bien correspondre à אֶת lorsqu'il introduit un mot qui va servir d'antécédent à une relative, contruction que nous avons en Ag 2,5 et qui reviendra en Za 7,7 (הֲלוֹא אֶת־הַדְּבָרִים אֲשֶׁר קָרָא יְהוָה בְּיַד הַנְּבִיאִים הָרִאשֹׁנִים = “ne sont-ce pas les mots que le Seigneur a proclamés par les anciens prophètes”) et 8,17 (כִּי אֶת־כָּל־אֵלֶּה אֲשֶׁר שָׂנֵאתִי = “car ce sont ces choses que je hais”); ainsi qu'en Nb 35,6 (וְאֵת הֶעָרִים אֲשֶׁר תִּתְּנוּ לַלְוִיִּם אֵת שֵׁשׁ־עָרֵי הַמִּקְלָט אֲשֶׁר תִּתְּנוּ לָנֻס שָׁמָּה הָרֹצֵחַ = “ce sont les villes que vous donnerez aux lévites, ce sont les six villes que vous donnerez pour que l'homicide puisse s'y réfugier”).

À la lumière de ces cas analogues, on pourra considérer le vs 5 comme venant expliciter le contenu de “Car moi, je suis avec vous, oracle du SEIGNEUR des Puissances” (vs 4b) par: “C'est la parole par laquelle j'ai fait alliance avec vous lorsque vous êtes sortis d'Égypte, et mon esprit se tient au milieu de vous: ne craignez point!”.

[3373] Il est intéressant de noter qu'en ces trois endroits, le texte de Hie a été assimilé à la leçon courante de la 𝔙 en certains témoins plus récents.

[3374] Ci-dessus, p. 378,33-40.

[3375] Ci-dessus, p. 424,25-27 et 34.

2,6 מְעַט הִיא {B} 𝔐 Mur 𝔙 𝔗 // abr-styl: 𝔊 → 𝔖 om

☞ **Options de nos traductions:**

6aβ porte: עוֹד אַחַת מְעַט הִיא où RSV donne: “Once again, in a little while”, RL: “Es ist nur noch eine kleine Weile”, TOB: “encore un moment – il sera court –”.

J et NEB suivent le 𝔊 pour omettre מְעַט הִיא quand elles donnent: “Encore un très court délai” et “One thing more”.

✂ **Correcteurs antérieurs:**

אַחַת a été corrigé en אִם par EhrlichR.

Ont omis אַחַת: Wellhausen3, Nowack, Marti, Sievers, BH23, Sellin; ce à quoi Mitchell a joint l'omission de הִיא; alors que c'est מְעַט הִיא qui a été omis par Van Hoonacker, Duhm, Riessler, Cent, Elliger, Horst, North et Deissler.

✍ **Les témoins anciens:**

Mur lacuneux atteste en fin de ligne:]ם̊ הִיא...

Le 𝔊 porte seulement: ἔτι ἅπαξ et la S: ܥܘܕ ܚܕܐ ܙܥܘܪܬܐ.
La 𝔙 donne: "adhuc unum modicum est", et le 𝔗: עוֹד חֲדָא זְעֵירָא הִיא.

☞ **Choix textuel:**

Il n'est pas surprenant que le 𝔊, comme bien des exégètes récents, ait voulu alléger en ne traduisant pas מְעַט הִיא[3376]. Comme souvent, la S a suivi en cela le 𝔊.

La présence de ces mots est attestée par Mur, la 𝔙 et le 𝔗. Aussi le comité a-t-il attribué à la leçon du 𝔐 la note {B}.

✉ **Interprétation proposée:**

Le féminin אַחַת signifie ici un délai (ainsi que l'ont compris Amsler et Wolff). On traduira donc: "encore un délai — il sera bref —".

3376 C'est aussi parce qu'il l'estimait inutile que le 𝔊 n'a pas traduit הַנִּשְׁאָר au vs 3.

2,16A cor מִי הֱיִיתֶם {C} 𝔊 // err-divis: 𝔐 מִהְיוֹתָם → harm-ctext: 𝔙 S 𝔗 2 pl
2,16B פּוּרָה {B} 𝔐 Mur // exeg: 𝔊 𝔙 𝔗 / ign-exeg: S om

Options de nos traductions:

① 16a porte: מִהְיוֹתָם בָּא אֶל־עֲרֵמַת עֶשְׂרִים וְהָיְתָה עֲשָׂרָה où TOB donne: "avant qu'elles n'y soient, on venait à un tas de grain estimé à vingt mesures et il ne s'en trouvait que dix".

Lisant avec le 𝔊 'how did you fare' au lieu de «since they were», RSV offre: "how did you fare? When one came to a heap of twenty measures, there were but ten". J lit avec le 𝔊 מַה־הֱיִיתֶם au lieu de מִהְיוֹתָם quand elle porte: "quelle était votre condition (J1: situation)? On venait à un tas de vingt mesures, mais il n'y en avait que dix" et RL: "wie es euch gehen wird (...) Wie ging es euch denn (...) Wenn einer zum Kornhaufen kam, der zwanzig Maß haben sollte, so waren kaum zehn da". Selon Brockington, NEB lit avec le 𝔊 מִי הֱיִיתֶם quand elle donne: "what was your plight? If a man came to a heap of corn expecting twenty measures, he found but ten".

② 16b donne: בָּא אֶל־הַיֶּקֶב לַחְשֹׂף חֲמִשִּׁים פּוּרָה וְהָיְתָה עֶשְׂרִים où RSV porte: "when one came to the winevat to draw fifty measures, there were but twenty", RL: "kam er zur Kelter und meinte, fünfzig Eimer zu schöpfen, so waren kaum zwanzig da" et TOB: "on venait au pressoir vider la cuve de cinquante mesures, et il ne s'en trouvait que vingt".

J dit omettre le mot «pressoir» avec le 𝔊 quand elle donne: "on venait à une cuve puiser cinquante mesures, mais il n'y en avait que vingt". Selon Brockington, NEB omet פּוּרָה avec la S quand elle donne: "if he came to a wine-vat to draw fifty measures, he found but twenty".

✂ **Correcteurs antérieurs:**

① Houbigant a corrigé מִהְיוֹתָם en מִהְיוֹתְךָ; Grätz, HSAT4, Matthes[3377], Nowack, Marti, Sievers, Duhm, Riessler, EhrlichR, BH23S, Cent, Elliger, Deissler et Wolff en מַה הֱיִיתֶם; HSAT23, Budde, Bloomhardt, Sellin, Horst, Rudolph et Amsler en מִי הֱיִיתֶם; Mitchell en בִּהְיוֹת יְמֵי.

② Au lieu de פּוּרָה, Houbigant a conjecturé פּוּכָה; Wellhausen3, Van Hoonacker, Duhm, Bloomhardt, Sellin, Cent et Amsler: מִפּוּרָה; Grätz: מְשׂוּרָה; Riessler: בַּת; alors que ce mot a été omis (à titre de glose ou de variante de יֶקֶב) par Matthes, Nowack, Marti, Sievers, Mitchell, BH23S, Elliger et Horst.

✍ **Les témoins anciens:**

① Pour 16a, le 𝔊 donne: τίνες ἦτε; ὅτε ἐνεβάλλετε εἰς κυψέλην κριθῆς εἴκοσι σάτα, καὶ ἐγένετο κριθῆς δέκα σάτα.

3377 P. 125.

La 𝔙 porte: “cum accederetis ad acervum viginti modiorum et fierent decem”, la 𝔖: ܟܕ ܐܬܝܬܘܢ ܗܘܝܬܘܢ ܥܠ ܟܪܘܬܐ ܕܥܣܪܝܢ ܘܗܘܬ ܥܣܪܐ.

Le ℭ offre: מִדַהֲוֵיתוּן עָלִין לַעֲרֵימַת עֶשְׂרִין וַהֲוָיָא עַשְׂרָא.

② Mur lacuneux donne ici ...] חֹמְשִׁים פורה en début de ligne.

Une mm donnée ici dans le ms du Caire signale trois occurrences du mot פּוּרָה dont deux sont écrites avec 'waw' (Is 63,3 et ici) et une avec 'alef' (פֻּארָה en Is 10,33).

En 16b le 𝔊 porte: καὶ εἰσεπορεύεσθε εἰς τὸ ὑπολήνιον ἐξαντλῆσαι πεντήκοντα μετρητάς, καὶ ἐγένοντο εἴκοσι.

La 𝔙 offre: “intraretis ad torcular ut exprimeretis quinquaginta lagoenas et fiebant viginti”, la 𝔖: ܘܟܕ ܐܬܝܬܘܢ ܥܠ ܡܥܨܪܬܐ ܕܬܥܨܪܘܢ ܚܡܫܝܢ ܗܘܘ ܠܗܘܢ ܥܣܪܝܢ.

Le ℭ donne: עָלִין אַתּוּן לְמַעֲצַרְתָּא דְּבָה חַמְשִׁין גַּרְבִּין דַּחֲמַר וַהֲוָיָא עֶשְׂרִין.

☞ Choix textuel:

① Il est frappant de constater que, par rapport à la leçon très isolée du 𝔐 (מִהְיוֹתָם), les variantes divergent en deux sens distincts: (1) la 𝔙, la 𝔖 et le ℭ traduisent comme si elles lisaient מִהְיוֹתְכֶם; (2) le 𝔊 semble avoir lu מִי הֱיִיתֶם.

Il est difficile de donner ici au 𝔐 un sens acceptable. Le plus attirant serait d'y voir une brève reprise de 15b (מִטֶּרֶם שׂוּם־אֶבֶן אֶל־אֶבֶן בְּהֵיכַל יְהוָה) au sens de “avant qu'elles (= les pierres) fussent en place”. Mais, dans מִטֶּרֶם, c'est טֶרֶם qui donne à מִן la valeur de “avant” et cette valeur ne peut pas s'étendre au מִן de מִהְיוֹתָם. En effet, la valeur temporelle de מִן isolé est toujours “après” ou “juste après” ou “depuis que”, mais jamais “avant que” ni “pendant que”.

Étant donné qu'entre le 𝔐 et la Vorlage du 𝔊, il n'y a place que pour un accident textuel ou auditif, il est probable que c'est un מִי interrogatif qui a été confondu avec la préposition מִן sous l'influence des nombreux membres de phrases commençant par cette préposition avant ou après ce verset[3378].

Le comité a attribué la note {C} à מִי הֱיִיתֶם en estimant qu'une question de ce type est bien dans le style du livre d'Aggée (cf. 1,4.9; 2,19).

Cette leçon semble préférable à sa concurrente מַה הֱיִיתֶם. En effet, nous avons déjà eu l'occasion[3379], à propos de Is 51,19 (מִי אֲנַחֲמֵךְ), de traiter de מִי employé juste avant un verbe au sens de “en tant que qui?”, c'est-à-dire: “à quel titre?' ou “en quel état?”[3380] Ce sens se retrouve en מִי יָקוּם de Am 7,2.5.

② Le comité a attribué la note {B} à la leçon פּוּרָה; la difficulté à interpréter ce mot expliquant aisément que la 𝔖 l'ait omis.

Le mot פּוּרָה est en effet trop rare pour qu'on puisse le considérer ici comme une glose sur le mot bien plus fréquent יֶקֶב. Il ne saurait non plus en prendre la place puisque, selon Is 63,3, il désigne le lieu où l'on foule les grappes et non pas la cuve où arrive le jus issu du foulage. On ne se rendrait donc pas à la פּוּרָה pour y apprécier la quantité de jus obtenu au cours d'une vendange, alors que, pour ce faire, il est normal que l'on se rende au יֶקֶב qui est une cuve creusée dans le roc pour recevoir le jus qui s'écoule du pressoir. L'utilisation qui en est faite en Is 63,3 rend peu probable que la פּוּרָה ait désigné une unité de mesure, ainsi que les versions l'ont cru.

L'exégèse la plus vraisemblable est celle de Radaq qui voit en פּוּרָה une désignation d'un 'foulage' de raisins, c'est-à-dire la quantité que l'on en met dans un pressoir pour être foulée. L'expression חֲמִשִּׁים פּוּרָה désignerait donc un rendement de: “cinquante [bats par] foulage”.

✉ Interprétation proposée:

Le vs 16 pourra donc se traduire: “En quel état étiez-vous? On venait à un tas de vingt et il y en avait dix! On venait à la cuve pour tirer cinquante d'un foulage et il y en avait vingt!”

3378 מִן הַיּוֹם et מִטֶּרֶם au vs 15; מִן הַיּוֹם, מִיּוֹם et לְמִן הַיּוֹם au vs 18; מִן הַיּוֹם au vs 19.

3379 CT2, 376.

3380 Cf. König, *Syntax* § 332i.

2,17A אֶתְכֶם (1º)
2,17B וְאֵין־אֶתְכֶם אֵלַי {B} 𝔐 Mur // assim Am 4,9: 𝔊 𝔙 𝔖 ℭ

☞ Options de nos traductions:

① 17a porte: הִכֵּיתִי אֶתְכֶם בַּשִּׁדָּפוֹן וּבַיֵּרָקוֹן וּבַבָּרָד אֵת כָּל־מַעֲשֵׂה יְדֵיכֶם où RSV donne: “I smote you and all the products of your toil with blight and mildew and hail”, RL: “Ich plagte euch mit Dürre, Getreidebrand und Hagel in all eurer Arbeit”, NEB: “I blasted you and all your harvest with black blight and red and with hail” et TOB: “Je vous ai frappés dans tout le travail de vos mains par la rouille, la nielle, la grêle”.

Conjecturant 'j'ai frappé' au lieu de «je vous ai frappés», J offre: “j'ai frappé par la rouille, la nielle et la grêle tout le travail de vos mains”.

② 17b porte: וְאֵין־אֶתְכֶם אֵלַי נְאֻם־יְהוָה où RSV donne: “yet you did not return to me, says the LORD”, J: “et vous n'êtes pas revenus à moi, oracle de Yahvé!”, RL: “dennoch bekehret ihr euch nicht zu mir, spricht der HERR” et TOB: “sans réussir à vous ramener vers moi — oracle du SEIGNEUR” en notant: “Litt. *et aucun de vous vers moi*”.

Selon Brockington, NEB conjecture אִתְּכֶם au lieu de אֶתְכֶם quand elle offre: “and yet you had no mind to return to me, says the LORD”.

✂ Correcteurs antérieurs:

① J semble isolée dans son omission de אֶתְכֶם (1º).

② Pour וְאֵין־אֶתְכֶם, Grätz conjecture: וְאֵין שָׁב מֵאִתְּכֶם; Oort, Budde et Cent lisent: וְאֵינְכֶם שָׁבִים; Riessler: וְאֵין אֶתְכֶם שָׁבִים; Matthes[3381], Nowack, Marti, Duhm et BH2S, empruntent à Am 4,9: וְלֹא שַׁבְתֶּם.

HSAT234 et Mitchell corrigent אֶתְכֶם en שֻׁבְכֶם; Halévy en פְּנִתְכֶם; Sellin et Rudolph en אִתְּכֶם אֲנִי; Deissler en אֲתִתְכֶם; Driver[3382] en אֲנַתְכֶם.

EhrlichR omet 17bα à titre de glose. Omettent tout le vs comme emprunté à Am 4,9: Wellhausen, BH3, Elliger et Horst.

✍ Les témoins anciens:

① אֶתְכֶם (1º) manque dans le ms 29 de Kennicott. Mais ce ms du début du XVe siècle n'a aucune autorité particulière.

Ce mot a été lu ici par le 𝔊 (ὑμᾶς), la 𝔙 (vos), la 𝔖 (ܟܘܢ-) et le ℭ (יַתְכוֹן).

② Mur, très lacuneux, atteste: ...]כֹּם א[...

La séquence וְאֵין־אֶתְכֶם est signalée comme hapax par une mp dans les mss du Caire et Firkovitch, ainsi que dans l'édition Ben Ḥayim.

Le 𝔊 donne: καὶ οὐκ ἐπεστρέψατε πρός με, la 𝔙: “et non fuit in vobis qui reverteretur ad me”, la 𝔖: ܘܠܐ ܐܬܦܢܝܬܘܢ ܠܘܬܝ et le ℭ: וְלֵיתֵיכוֹן תָּיְבִין לְפוּלְחָנִי.

☞ Choix textuel:

① Le cas de אֶתְכֶם (1º) n'a pas été traité par le comité. Les teamîm considèrent les mots אֵת כָּל־מַעֲשֵׂה יְדֵיכֶם comme une apposition explicitant le complément אֶתְכֶם (1º).

② À הִכֵּיתִי אֶתְכֶם בַּשִּׁדָּפוֹן וּבַיֵּרָקוֹן הַרְבּוֹת גַּנּוֹתֵיכֶם וְכַרְמֵיכֶם וּתְאֵנֵיכֶם וְזֵיתֵיכֶם יֹאכַל הַגָּזָם (Am 4,9a) correspond: הִכֵּיתִי אֶתְכֶם בַּשִּׁדָּפוֹן וּבַיֵּרָקוֹן וּבַבָּרָד אֵת כָּל־מַעֲשֵׂה יְדֵיכֶם (Ag 2,17a) et à וְלֹא־שַׁבְתֶּם עָדַי נְאֻם־יְהוָה (Am 4,6b.8b.9b.10bβ.11b) correspond: וְאֵין־אֶתְכֶם אֵלַי נְאֻם־יְהוָה (Ag 2,17b). On peut constater que le 𝔊 et la 𝔖 ont reproduit ici la traduction qu'ils avaient donnée en Am 4,9b pour וְלֹא־שַׁבְתֶּם עָדַי, alors que la 𝔙 et le ℭ s'en sont inspirés.

La plupart des exégètes ont suivi la même voie. Il paraît pourtant possible de justifier la construction difficile du 𝔐.

À propos de l'usage de la préposition אֶל sans verbe, rappelons qu'en 2 R 6,11

3381 P. 126.
3382 *Problems*, 398s.

nous lui avons reconnu[3383] le sens de “être partisan de" en citant à l'appui notre cas et Os 3,3; Éz 36,9 et Jr 15,1 où nous avons la construction: אֵין נַפְשִׁי אֶל־הָעָם הַזֶּה où la particule négative אֵין se trouve, comme ici, connectée au pronom suffixe par l'intermédiaire d'un mot indépendant. Une connection de ce type, par l'intermédiaire de
5 -אֶת (comme en Ag 2,17), se retrouve, pour la particule affirmative יֵשׁ, en Gn 23,8 (אִם־יֵשׁ אֶת־נַפְשְׁכֶם לִקְבֹּר אֶת־מֵתִי מִלְּפָנַי) et en 2 R 10,15 (הֲיֵשׁ אֶת־לְבָבְךָ יָשָׁר). Notre cas n'est donc pas aussi surprenant qu'il semble l'être à première vue. Citons aussi מִי לַיהוָה אֵלָי (Ex 32,26) où la préposition אֶל sans verbe a un sens dynamique: “Celui qui appartient au SEIGNEUR, qu'il vienne à moi”.
10 Contre les assimilations au parallèle d'Am 4,9, le comité a retenu la leçon du 𝔐 en lui attribuant la note {B}.

✉ Interprétation proposée:

Lange fait de אֶתְכֶם (2º) une reprise de אֶתְכֶם (1º). Cela pourrait expliquer que
15 l'on n'ait pas ici (comme en Gn 23,8; 2 R 10,15 et Jr 15,1) avant le suffixe les mots porteurs -נַפְשׁ ou -לְבָב. Mais il est aussi possible que אֶת ait ici la valeur de particule de présentation que nous lui avons reconnue[3384] en 2,5.

On pourra donc traduire: “Dans tout le travail de vos mains, je vous ai frappés par la rouille, par la nielle et par la grêle, mais pas [de manière à ce] que vous [reveniez]
20 vers moi” ou bien encore: “... mais il n'y a pas eu [de] votre [part une démarche] vers moi”.

[3383] CT1, 388.
[3384] Ci-dessus, p. 928,18-32.

2,19A הַזֶּרַע {B} 𝔐 𝔙 𝔖 𝔗 // err-graph: 𝔊 clav: הודע
25 **2,19B** וְעַד {C} 𝔐 // assim-ctext: 𝔊 𝔙 𝔖 𝔗 clav וְעֹד

Options de nos traductions:

19a porte: הַעוֹד הַזֶּרַע בַּמְּגוּרָה וְעַד־הַגֶּפֶן וְהַתְּאֵנָה וְהָרִמּוֹן וְעֵץ הַזַּיִת לֹא נָשָׂא où TOB donne: “Reste-t-il encore du grain dans le grenier? Même la vigne, le figuier, le
30 grenadier et l'olivier n'ont rien porté”.

Sans note, RSV offre: “Is the seed yet in the barn? Do the vine, the fig tree, the pomegranate, and the olive tree still yield nothing?”.

Conjecturant נִגְרַע avant זֶרַע, lisant avec le 𝔊 וְעֹד au lieu de וְעַד et ajoutant avec le 𝔊 'des fruits', J porte: “si le grain manque (J1: va manquer) encore au grenier et si
35 encore vigne, figuier, grenadier et olivier ne produisent (J1: produiront) pas de fruits!” Selon Brockington, c'est avec la première de ces corrections que NEB donne: “Will the seed still be diminished in the barn? Will the vine and the fig, the pomegranate and the olive, still bear no fruit?”

40 ### ✂ Correcteurs antérieurs:

Après הַזֶּרַע, Sellin, Elliger et Horst ont inséré le mot נִגְרַע.

Halévy conjecture בַּמְּאֵרָה au lieu de בַּמְּגוּרָה.

Ont corrigé וְעַד en וְעֹד: Wellhausen1, Grätz, HSAT234, Smith, Matthes[3385], Nowack, Marti, Budde, Sievers, Halévy, Van Hoonacker, Duhm, Riessler, Mitchell,
45 EhrlichR, BH2, Bloomhardt, Sellin, Cent, Elliger, Horst, Rudolph et Wolff.

Les mots וְעַד־הַגֶּפֶן וְהַתְּאֵנָה וְהָרִמּוֹן sont considérés comme glose par North et BHS.

✍ Les témoins anciens:

50 Le ms du Caire et l'édition Ben Ḥayim s'accordent pour affecter בַּמְּגוּרָה d'une mp: ל׳ ומל׳ et la séquence וְעַד־הַגֶּפֶן d'une mp ל׳.

[3385] P. 126.

Aux mots הָעוֹד הַזֶּרַע בַּמְּגוּרָה וְעַד correspond dans le 𝔊: εἰ ἔτι ἐπιγνωσθήσεται ἐπὶ τῆς ἅλω καὶ εἰ ἔτι. Le mot ἔτι (1º) est tombé par haplographie dans le ms Vaticanus et dans la 1e main du Sinaiticus; alors qu'un certain nombre de témoins secondaires ont omis εἰ ἔτι ou l'un de ces deux mots.

La 𝔙 porte: "numquid iam semen in germine est et adhuc".

La 𝔖 offre: ܗܠܝܬ ܙܪܥܐ ܒܐܘܨܪܐ. ܘ- et le 𝔗: הַעַד־כְּעַן עִיבּוּרָא בְּאִדְּרָא וְעַד־כְּעַן.

☞ **Choix textuel:**

Le 𝔊 semble donc avoir lu הודע au lieu de הזרע, mais aucun témoin n'a explicité un verbe dont ce mot serait le sujet. Le comité a donc retenu ici la leçon du 𝔐 avec la note {B}.

Tous les témoins textuels extérieurs au 𝔐 ont traduit de la même façon le mot que le 𝔐 vocalise עוֹד et celui qu'il vocalise עַד; c'est-à-dire que tous ont procédé à une assimilation de עַד à עוֹד qui est 'dans l'air'.

Cependant, ...עַד...לֹא se retrouve ailleurs au sens de "même...ne pas..." Nous retrouverons cette expression en ce sens en Jb 25,5: הֵן עַד־יָרֵחַ וְלֹא יַאֲהִיל (= vois, même la lune, elle non plus ne brille pas). On la trouve aussi en 2 S 17,22: עַד־אַחַד לֹא נֶעְדָּר (= même un seul ne manquait pas).

Malgré l'isolement de la leçon du 𝔐, le comité, la considérant comme satisfaisante en ce contexte, l'a retenue avec la note {C}.

✉ **Interprétation proposée:**

La plupart des exégètes supposent qu'en 19a Aggée veut faire observer à ses auditeurs que l'on peut déceler dans la nature des signes de fécondité future à partir du 24e jour du 9e mois où le temple a été fondé.

Le sens le plus naturel est au contraire de faire constater que les provisions d'hiver manquent. La fin du vs ("à partir d'aujourd'hui je bénirai") indique que la bénédiction est déjà acquise, même si l'on ne pourra jouir de ses effets que lors de la prochaine récolte.

On pourra donc traduire le vs 19: "Reste-t-il encore du grain dans le grenier? même la vigne, le figuier, le grenadier et l'olivier n'ont pas produit. [Eh bien,] à partir d'aujourd'hui je bénirai!"

2,22 מַמְלְכוֹת {A}

☞ **Options de nos traductions:**

22a porte: וְהָפַכְתִּי כִּסֵּא מַמְלָכוֹת וְהִשְׁמַדְתִּי חֹזֶק מַמְלְכוֹת הַגּוֹיִם où RSV donne: "and to overthrow the throne of kingdoms; I am about to destroy the strength of the kingdoms of the nations", RL: "(Ich...) und will die Throne der Königreiche umstürzen und die mächtigen Königreiche der Heiden vertilgen", NEB: "I will overthrow the thrones of kings, break the power of heathen realms" et TOB: "Je vais renverser les trônes des royaumes et anéantir la force des royaumes des nations".

J lit 'rois' avec le 𝔊 au lieu de «royaumes» (2º) quand elle offre: "Je vais renverser les trônes des royaumes et détruire la puissance des rois des nations".

✂ **Correcteurs antérieurs:**

Budde, Duhm et Sellin corrigent מַמְלְכוֹת en הַמְּלָכִים.

Böhme[3386], Marti, Sievers, Mitchell, Elliger, Horst, BHS et Wolff omettent מַמְלְכוֹת (ce que Ewald2 faisait, sans note, dans sa traduction); alors que Bloomhardt le remplace par כֹּל.

[3386] P. 215.

✍ **Les témoins anciens:**

Mur très lacuneux atteste: …]ת̊[..]ל[.]מ̇ ק[ז̊[.].

Dans le ms du Caire, la séquence חֹזֶק מַמְלְכוֹת est protégée par une mp: ל̇.

Pour 22a, le 𝔊 donne (selon Ziegler): καὶ καταστρέψω θρόνους βασιλέων καὶ ἐξολεθρεύσω δύναμιν βασιλέων τῶν ἐθνῶν. Mais Hie atteste que καὶ ἐξολεθρεύσω δύναμιν βασιλέων τῶν ἐθνῶν manque dans le 𝔊; ces mots étant de fait astérisés en quelques mss et omis en d'autres. Ils semblent donc bien ne pas faire partie du 𝔊 ancien.

La 𝔙 a "et subvertam solium regnorum et conteram fortitudinem regni gentium", la 𝔖: ܘܐܗܦܘܟ ܟܘܪܣܝܐ ܕܡܠܟܘܬܐ. ܘܐܘܒܕ ܠܚܝܠܐ ܕܡܠܟܘܬܐ ܕܥܡ̈ܡܐ et le 𝔗: וְאֶהֱפּוֹךְ כּוּרְסֵי מַלְכְוָתָא וְאֶתְבַּר תְּקוֹף מַלְכְוָות עַמְמַיָא.

☞ **Choix textuel:**

Le fait que מַמְלְכוֹת et מַמְלְכוֹת soient traduits ici dans le 𝔊 par βασιλέων (et non βασιλειῶν) peut s'expliquer de deux manières:

— ou bien il s'agit d'un accident textuel intérieur au 𝔊 (le passage entre βασιλειων et βασιλεων s'effectuant plus facilement que celui entre ממלכות et מלכים);

— ou bien c'est une liberté prise par le traducteur; βασιλεύς correspondant aussi à מַמְלָכָה en So 3,8; Is 13,4.19; 14,16; 23,11et 60,12.

Étant donné qu'il est fort improbable que le 𝔊 ait lu ici autre chose que la leçon du 𝔐 qui a l'appui de Mur, de la 𝔙, de la 𝔖 et du 𝔗, le comité a attribué à celle-ci la note {A}.

✉ **Interprétation proposée:**

L'interprétation ne fait pas difficulté.

Zacharie

1,8 שְׁרֻקִּים {B} 𝔐 g 𝔙 // assim 6,6.7: 𝔊 / incert: α′ 𝔖 𝔗

☞ Options de nos traductions:

1,8b porte וְאַחֲרָיו סוּסִים אֲדֻמִּים שְׂרֻקִּים וּלְבָנִים où RSV donne: "and behind him were red, sorrel, and white horses", RL: "und hinter ihm waren rote, braune und weiße Pferde", TOB: "et derrière lui il y avait des chevaux roux, alezans et blancs" et J3: "derrière lui, des chevaux roux, alezans et blancs".

Se référant au 𝔊 pour ajouter 'noirs' par conjecture, J12 donnaient: "derrière lui, des chevaux roux, alezans, noirs et blancs". Selon Brockington, NEB se réfère au 𝔊 pour conjecturer שְׁחֹרִים בְּרֻדִּים au lieu de אֲדֻמִּים שְׂרֻקִּים quand elle porte: "and behind him were other horses, black, dappled, and white".

✂ Correcteurs antérieurs:

Ewald2, en fin de vs, ajoute אֲמֻצִּים.

Marti, HSAT34, Riessler et Sellin corrigent שְׂרֻקִּים en שְׁחֹרִים et ajoutent en fin de vs וּבְרֻדִּים.

Van Hoonacker corrige אֲדֻמִּים en חוּמִּים.

Duhm corrige אֲדֻמִּים en אֲמֻצִּים et שְׂרֻקִּים en שְׁחֹרִים.

Cent corrige אֲדֻמִּים en בְּרֻדִּים et שְׂרֻקִּים en שְׁחֹרִים.

Wellhausen3, Horst et BHS insèrent שְׁחֹרִים après שְׂרֻקִּים; alors que McHardy[3387] remplace שְׂרֻקִּים par שְׁחֹרִים.

✍ Les témoins anciens:

À אֲדֻמִּים שְׂרֻקִּים וּלְבָנִים du 𝔐 correspond dans le 𝔊: πυρροὶ καὶ ψαροὶ καὶ ποικίλοι καὶ λευκοί. Certains témoins recensés omettent καὶ ψαροί que d'autres (dont le ms Barberini) reportent après καὶ λευκοί.

Selon le ms Barberini, α′ offre ξανθοί au lieu de ποικίλοι[3388].

La 𝔙 porte: "rufi, varii et albi" et la 𝔖: ܣܘܡܩܐ ܘܦܘܩܥܢܐ ܘܚܘܪܐ.

Le 𝔗 donne: סוּמְקִין קְחָחִין[3389] וְחִיוָּרִין.

☞ Choix textuel:

Hie traduit le 𝔊 (recensé, c'est-à-dire omettant καὶ ψαροί) par "rufi, varii et albi", traduction qu'il a conservée dans sa 𝔙 où 'varii' traduit donc le ποικίλοι du 𝔊

[3387] *Horses*, 176

[3388] Ziegler a tort de dire que ce mot y correspond à la fois à ποικίλοι et à ψαροὶ que ce ms sépare d'ailleurs l'un de l'autre.

[3389] Cette leçon a l'appui des mss Reuchlin, Urbinates 1, Berlin Or fol 2. Les mss London BL Or 1474 et 2211 vocalisent קְחִחִין, les éditions Félix de Prato et Ben Ḥayim קְוָחִין; alors que le ms Montefiore (selon Sperber) donne דחחין; tandis que les Polyglottes d'Anvers et de Londres, ainsi que les Miqraot Gedolot donnent קְחִין. Radaq cite, pour le 𝔗, la leçon: סחחין (l'édition princeps donnant ici en variante: קווחין). Gordon (*Corruption* 217) a donc tort de prétendre que toutes ces variantes peuvent aisément s'expliquer comme des corruptions d'une leçon קרוחין.

plutôt que le שְׂרֻקִּים du 𝔐. Ce dernier mot a fait difficulté aux traducteurs de toutes les époques, si bien qu'on ne peut tirer d'aucune tentative des versions l'évidence qu'elles aient lu une autre Vorlage.

Dans le 𝔊, les traductions de אֲדֻמִּים par πυρροί et de לְבָנִים par λευκοί vont de soi. Si, pour tenter d'éclairer la relation existante entre שְׂרֻקִּים du 𝔐 et ψαροὶ καὶ ποικίλοι du 𝔊, l'on étudie les correspondants du 𝔊 dans le parallèle de 6,2-7, on constate qu'en 6,3.6 ποικίλοι correspond à בְּרֻדִּים, en 6,3.7 ψαροί à אֲמֻצִּים et en 6,2.6 μέλανες à שְׁחֹרִים. La conclusion la plus probable est que le 𝔊, ne sachant pas plus que la plupart des exégètes qui l'ont suivi ce que signifie שְׂרֻקִּים, a voulu trouver ici quatre couleurs de chevaux et pour ce faire, a fait appel à ποικίλοι et à ψαροί qui, en 6,3 se combinent pour désigner les chevaux du quatrième char, alors qu'en 6,6.7 ces deux adjectifs semblent qualifier les chevaux de deux chars différents. Ensuite, le 𝔊 a été recensé sur le 𝔐 par omission de l'adjectif que l'on estimait excédentaire.

Jugeant donc qu'il n'y avait rien à tirer ici du 𝔊 pour corriger le 𝔐, le comité a attribué à la leçon de ce dernier la note {B}.

✉ Interprétation proposée:

Yéfet ben Ély traduit שְׂרֻקִּים par شُهب (= gris cendré). En commentant 6,2, il précise que ce sont les mêmes chevaux qui sont dits là שְׁחֹרִים et en 1,8: שְׂרֻקִּים.

David ben Abraham traduit: شُقر (= alezan). Isaac ibn Barun[3390], ne connaissant pas d'étymologie hébraïque à שְׂרֻקִּים, le dérive par permutation de ce mot arabe. Il est frappant de noter que, sans connaître ces deux prédécesseurs, Michaelis[3391] et Roediger[3392] ont, eux-aussi expliqué ce mot par ce rapprochement.

On pourra donc suivre J et TOB dans leur traduction: "alezan".

[3390] P. 171.
[3391] *Supplementa*, p. 2354.
[3392] Dans son complément au *Thesaurus* de Gesenius, p. 1342b.

2,2(1,19) אֶת־יִשְׂרָאֵל וִירוּשָׁלָ͏ִם {B} 𝔐 Ḥev g 𝔙 𝔖 𝔗 // harm: 𝔊 om וִירוּשָׁלָ͏ִם
2,4(1.21) אֶת־יְהוּדָה {B} 𝔐 𝔙 𝔖 𝔗 // harm: 𝔊 add וְאֶת־יִשְׂרָאֵל

☞ Options de nos traductions:

① 2,2bβ porte אֵלֶּה הַקְּרָנוֹת אֲשֶׁר זֵרוּ אֶת־יְהוּדָה אֶת־יִשְׂרָאֵל וִירוּשָׁלָ͏ִם où RSV donne: "These are the horns which have scattered Judah, Israel and Jerusalem", J23: "Ce sont les cornes qui ont dispersé Juda (Israël) et Jérusalem", RL: "Es sind die Hörner die Juda, das ist Israel, und Jerusalem zerstreut haben" et TOB: "Ce sont les cornes qui ont dispersé Juda, Israël et Jérusalem".

Selon Brockington, NEB conjecture l'omission de אֶת־יִשְׂרָאֵל quand elle offre: "These are the horns which scattered Judah and Jerusalem"; J1, de même, donnait: "Ce sont les cornes qui ont dispersé Juda et Jérusalem".

② 4bβ porte: אֵלֶּה הַקְּרָנוֹת אֲשֶׁר־זֵרוּ אֶת־יְהוּדָה où RSV donne: "These are the horns which scattered Judah", RL: "Jene sind die Hörner, die Juda so zerstreut haben", J23: "(Celles-là sont les cornes qui ont dispersé Juda...)" et TOB: "Les cornes sont celles qui ont dispersé Juda".

J1 conjecturait l'omission de ces mots et des cinq suivants. Selon Brockington, NEB se fonde sur 2 mss et se réfère au 𝔊 pour insérer וִירוּשָׁלָ͏ִם quand elle offre: "Those horns scattered Judah and Jerusalem".

✂ Correcteurs antérieurs:

Au vs 2, Wellhausen, Nowack, Marti, Van Hoonacker, HSAT34, Riessler, Mitchell, Ehrlich, BH2 et Horst omettent par conjecture אֶת־יִשְׂרָאֵל וִירוּשָׁלָ͏ִם.

Grätz conjecture l'omission de אֶת־יִשְׂרָאֵל au vs 2 (conjecture admise par Cent, Delcor, Elliger, Amsler et Rudolph) et une correction de כְּפִי en וְנִפְצוּ יְרוּשָׁלַ͏ִם au vs 4.

Au vs 4, au lieu de כְּפִי־אִישׁ לֹא־נָשָׂא רֹאשׁוֹ, Rothstein[3393] et Sellin conjecturent וִירוּשָׁלַםִ וְיִשְׂרָאֵל.

Au lieu de אֶת־יְהוּדָה אֶת־יִשְׂרָאֵל וִירוּשָׁלָםִ au vs 2 et de אֶת־יְהוּדָה au vs 4, Driver[3394] lit chaque fois אֶת־יְהוּדָה וְאֶת־יִשְׂרָאֵל en se fondant au vs 2 sur le 𝔊^AQ et au vs 4 sur le 𝔊.

✍ **Les témoins anciens:**

On peut noter qu'au vs 2 אֶת־יִשְׂרָאֵל manque dans le ms Kenn 145. Il s'agit du ms Strasbourg 1, allemand copié en 1281, dont Oberlin[3395] disait “Vitia nostri codicis adeo sunt multa[3396], loquacem delassare valent Fabium”. On ne saurait tirer de là un témoignage textuel.

Dans ses leçons caractéristiques (אֶת־יְהוּדָה אֶת־יִשְׂרָאֵל וִירוּשָׁלָםִ au vs 2 et אֶת־יְהוּדָה au vs 4), le 𝔐 a l'appui de la 𝔙, de la 𝔖 et du 𝔗 (ce dernier paraphrasant légèrement par “*les habitants* de Jérusalem” au vs 2 et “*les hommes* de Juda” au vs 4).

Ḥev n'est pas conservé au vs 4 et est lacuneux au vs 2 où Tov restaure: τὸν ιουδά τὸν ισραηλ καὶ τὴν] ιερου[σαλημ.

Quant au 𝔊, au vs 4 tous ses témoins principaux s'accordent sur τὸν Ιουδαν και τὸν Ισραηλ[3397]. Mais au vs 2 la situation est plus complexe. En effet, les mss Washingtonensis, Alexandrinus et Marchalianus y portent cette même leçon τὸν Ιουδαν και τὸν Ισραηλ; alors que les mss Vaticanus, Sinaiticus et Venetus s'y accordent avec la recension origénienne et les catenæ pour y ajouter καὶ Ιερουσαλημ (que la Syh astérise), tandis que la recension antiochienne ajoute καὶ τὴν Ιερουσαλημ (avec l'article). Notons enfin qu'au vs 2 le ms 410 (qui atteste cette dernière forme de l'ajout) est seul à omettre les mots και τὸν Ισραηλ. De cette option isolée, on ne saurait (pas plus que de celle du ms Kenn 145) tirer une argumentation textuelle.

☞ **Choix textuel:**

Dans le 𝔊 du vs 2, l'ajout de Jérusalem semble bien être une recension faite sur le 𝔐. Mais cette observation ne doit pas nous amener à faire confiance (avec Driver) à la leçon originelle du 𝔊 qui offrait donc τὸν Ιουδαν και τὸν Ισραηλ, aussi bien au vs 2 qu'au vs 4. Il semble en effet que le traducteur, constatant que l'expression אֲשֶׁר זֵרוּ avait trois compléments d'objet (אֶת־יְהוּדָה אֶת־יִשְׂרָאֵל וִירוּשָׁלָםִ) au vs 2 et un seul (אֶת־יְהוּדָה) au vs 4, a voulu harmoniser ces deux endroits en plaçant en chacun les deux premiers compléments qui figuraient au vs 2.

Notons d'ailleurs que l'on décèle encore, de la part du 𝔊, d'autres traces de remaniement du texte: 1º dans la fin du vs 4, אֶת־קַרְנוֹת est traduit par τὰ τέσσαρα κέρατα pour bien identifier ces 'cornes' avec celles que le prophète a vues au vs 1. 2º encore au vs 4, les mots אֶל־אֶרֶץ יְהוּדָה sont traduits par ἐπὶ τὴν γῆν κυρίου, ce qui vise probablement à intégrer, encore une fois, Israël.

Estimant qu'il n'y a pas d'argument textuel valable pour le corriger, le comité a donc retenu la leçon du 𝔐 en ces deux endroits avec la note {B}.

Il faut noter que “Israël” est pour le Chroniste[3398] la désignation du peuple de Juda, seule partie fidèle du peuple. Mais en Za 2,2 “Israël” a plus de chances de vouloir désigner le peuple du royaume du nord, la construction surprenante de ce mot (précédé par la particule אֶת־ sans conjonction) peut indiquer qu'il s'agit d'une glose, ce qui est un jugement littéraire et non textuel.

✉ **Interprétation proposée:**

Cette construction assez particulière du 𝔐 au vs 2 y suggère le sens de: “Juda avec Israël, ainsi que Jérusalem”.

[3393] P. 60.

[3394] *Problems*, 402.

[3395] P. 66.

[3396] Notons que ce même ms omettait aussi אֲדֻמִּים en 1,8.

[3397] Seul un sous-groupe de la recension antiochienne y portant τὴν Ιερουσαλημ au lieu de τὸν Ισραηλ.

[3398] Cf. 2 Ch 12,1; 19,8; 21,2 etc.

2,7(3) יֹצֵא (1º) {C} 𝔐 𝔙 𝔖 ℭ // lic: 𝔊

☞ Options de nos traductions:

7 porte: וְהִנֵּה הַמַּלְאָךְ הַדֹּבֵר בִּי יֹצֵא וּמַלְאָךְ אַחֵר יֹצֵא לִקְרָאתוֹ où RSV donne: "And behold, the angel who talked with me came forward, and another angel came forward to meet him", NEB: "Then, as the angel who talked with me was going away, another angel came out to meet him", TOB: "Et voici que l'ange qui me parlait s'avança tandis qu'un autre ange venait à sa rencontre" et J3: "Et voici: l'ange qui me parlait s'avança et un autre ange s'avança au devant de lui".

Se fondant sur le 𝔊 pour lire עֹמֵד au lieu de יֹצֵא (1º), J12 offraient: "Et voici: l'ange qui me parlait se tenait immobile et un autre ange s'avança au devant de lui" et RL porte: "Und siehe, der Engel, der mit mir redete, stand da, und ein anderer Engel ging heraus ihm entgegen".

✂ Correcteurs antérieurs:

Ehrlich vocalise: יָצָא.

Wellhausen, Oort, Nowack, Marti, HSAT34, Duhm, BH2S, Sellin, Cent, Elliger et Delcor ont corrigé יֹצֵא (1º) en עֹמֵד; alors que נִצָּב est préféré par Asada et Mitchell (qui le cite).

✍ Les témoins anciens:

Au lieu de יֹצֵא (1º), le 𝔊 porte εἱστήκει; alors que les autres témoins ont lu le 𝔐: la 𝔙 (egrediebatur), la 𝔖 (ܢܦܩ) et le ℭ (נָפֵיק).

☞ Choix textuel:

On retrouvera en 5,5 ce verbe יצא ayant pour sujet "l'ange qui parlait avec moi". Van Hoonacker a raison d'interpréter en ces contextes ce verbe au sens de 'apparaître'. Quand un nouveau tableau surgit alors que le précédent s'estompe, l'ange qui lui parlait se manifeste (c'est-à-dire 'sort' du fond flou) aux yeux du prophète lorsqu'il a à intervenir dans la scène. Ce sens de 'entrer en scène' pour le verbe יצא se retrouve dans son emploi pour désigner le lever du soleil.

Estimant que le 𝔊 avait traduit ici librement pour insérer de façon plus aisée ce verbe dans le contexte, le comité a attribué à la leçon du 𝔐 trois {C} et deux {B}.

✉ Interprétation proposée:

Ici, comme en 5,5, on pourra traduire par "apparaissait". En 2,7, יֹצֵא (2º), du fait qu'il est précisé par לִקְרָאתוֹ, a le sens normal de "venait à sa rencontre". Les participes expriment la teneur initiale du nouveau tableau qui se dessine aux yeux de Zacharie.

2,12(8)A אַחַר כָּבוֹד שְׁלָחַנִי {A}

☞ Options de nos traductions:

12aβγ porte: אַחַר כָּבוֹד שְׁלָחַנִי אֶל־הַגּוֹיִם הַשֹּׁלְלִים אֶתְכֶם où RSV donne: "after his glory sent me to the nations who plundered you", J2: "(dont la Gloire m'a envoyé) à propos des nations qui vous dépouillèrent", TOB: "— lui qui m'a envoyé avec autorité — à propos des nations qui vous ont pillés" et J3: "après que la Gloire m'eût envoyé à propos des nations qui vous dépouillèrent".

J1 omettait «dont la Gloire m'a envoyé», y voyant une parenthèse qui est peut-être de Zacharie (sic!) et RL offre: "der mich gesandt hat, über die Völker, die euch beraubt haben".

Selon Brockington, NEB conjecture אֹרַח au lieu de אַחַר quand elle porte: "when he sent me on a glorious mission to the nations who have plundered you".

✂ **Correcteurs antérieurs:**

Au lieu de אחר, Houbigant a conjecturé: אחו et Grätz: לְמַהֵר.
Van Hoonacker vocalise: כֹּבֵד.
À la place de אַחַר כָּבוֹד, Oort, Halévy et Duhm conjecturent: אשר לכבוד; Cheyne (cité par Van Hoonacker) et BH3: אֹרַח כָּבוֹד; Driver[3399]: אֹרַח כָּבֵד et Sellin: אֲשֶׁר כְּבוֹדוֹ.
Au lieu de שְׁלָחַנִי, Grätz conjecture: שְׁלָחַתִּי et EhrlichR: שְׁלָחַתִּיךָ.
Wellhausen, Smith, Nowack, Marti, HSAT34, BH2S, Cent, Elliger, Horst, Delcor et Rudolph omettent par conjecture les mots אַחַר כָּבוֹד שְׁלָחַנִי.

✍ **Les témoins anciens:**

Tous les témoins ont lu, comme le 𝔐, les mots אַחַר כָּבוֹד.

☞ **Choix textuel:**

Cette leçon ne peut donc que recevoir la note {A}.

✉ **Interprétation proposée:**

Rudolph a vu ici une ancienne note de critique textuelle signifiant que la phrase שלחני (c'est-à-dire 13b) doit se placer après la phrase כבוד (c'est–à-dire 9b). Mais pourquoi désigner 13b par son dernier mot (qui, d'ailleurs, se retrouve en 15b) et désigner 9b par son avant-dernier mot (en en omettant la préposition)?

Petitjean, traduisant: “après que la Gloire m'eut envoyé”, voit en אַחַר une conjonction et en כָּבוֹד un nom divin. Mais on ne voit pas pourquoi, juste après le nom divin courant יְהוָה צְבָאוֹת, on aurait, en situation excédentaire, cette forme rare du nom divin. D'ailleurs les teamîm, liant étroitement אַחַר et כָּבוֹד, montrent que les vocalisateurs ont interprété אַחַר en préposition. En ce cas, le mieux sera de voir dans la phrase כִּי הַנֹּגֵעַ בָּכֶם נֹגֵעַ בְּבָבַת עֵינוֹ le complément du verbe אָמַר de 12aα et de voir dans les mots אַחַר כָּבוֹד שְׁלָחַנִי אֶל־הַגּוֹיִם הַשֹּׁלְלִים אֶתְכֶם une incise jouant le rôle d'une relative s'articulant sur יְהוָה צְבָאוֹת. Dans ce cadre, le sens des mots אַחַר כָּבוֹד est “à la recherche de la gloire”, en une construction semblable à celle de וְאַחַר כָּל־יָרוֹק יִדְרוֹשׁ (Jb 39,8)[3400].

La signification de cette “recherche de la gloire” semble explicitée par le contexte où il est dit que les nations qui vous pillent (12aβ) vont devenir un butin pour ceux dont elles ont faits leurs esclaves (13aβ). Par “gloire”, le prophète désigne probablement un trésor, sens que ce mot possède, par exemple, en Na 2,10 où nous l'avons traduit ainsi: “«Pillez l'argent! Pillez l'or!» et pas de limite à ses réserves, c'est un trésor de tous objets précieux (כָּבֹד מִכֹּל כְּלִי חֶמְדָּה)” ou Gn 31,1 où, après que l'on ait dit que Jacob “regorgea de biens”, on rapporte que les fils de Laban font courir le bruit que “c'est à partir des biens de notre père qu'il a amassé tout ce pactole (אֵת כָּל־הַכָּבֹד הַזֶּה)”. C'est en effet déjà en ce sens que Ag 2,7-9 proclamait: “(7) J'ébranlerai toutes les nations et ce que toutes les nations ont de précieux (חֶמְדַּת כָּל־הַגּוֹיִם) affluera et j'emplirai cette maison de trésors (וּמִלֵּאתִי אֶת־הַבַּיִת הַזֶּה כָּבוֹד), a déclaré le SEIGNEUR des Puissances. (8) L'argent m'appartient, l'or m'appartient — oracle du SEIGNEUR des Puissances. (9) Le trésor dernier de cette maison (כְּבוֹד הַבַּיִת הַזֶּה הָאַחֲרוֹן) sera plus grand que le premier, a déclaré le SEIGNEUR des Puissances”. Et n'est-ce pas déjà en ce sens que, trois versets avant celui que nous expliquons, en Za 2,9, le Seigneur disait de la nouvelle Jérusalem: “et au milieu d'elle je serai son trésor (וּלְכָבוֹד אֶהְיֶה בְתוֹכָהּ)”.

Nous donnerons une traduction des vss 12 et 13 après l'étude du prochain cas.

[3399] *Problems*, 403.

[3400] D'une étude assez fouillée de ce point, Kloos (p. 734) a conclu que, dans ce contexte, le sens de 'après' de la préposition אַחַר peut être élargi de manière à inclure les sens de 'en vue d'atteindre, d'obtenir'.

2,12(8)B cor עֵינִי {C} 4Qe(?) 𝔐Kbab g v // theol: 𝔐tib mqbab 𝔊 𝔙 𝔖 ℭ

➾ **Options de nos traductions:**

12b porte: כִּי הַנֹּגֵעַ בָּכֶם נֹגֵעַ בְּבָבַת עֵינוֹ où RSV donne: “for he who touches you

touches the apple of his eye" et NEB: "for whoever touches you touches the apple of his eye".

RL offre: "Wer euch antastet, der tastet meinen Augapfel an", J2, conjecturant 'm'atteint' au lieu de «l'atteint»: "(car qui vous atteint m'atteint à la prunelle de l'œil)", TOB, voyant en «son œil» une correction des scribes: "Oui, quiconque vous touche, touche à la prunelle de mon œil" et J3, de même: "Qui vous touche, touche à la prunelle de mon œil".

J1 omettait 12b, y voyant une parenthèse qui est peut-être de Zacharie (sic!).

✂ Correcteurs antérieurs:

Luther a d'abord traduit: "meinen augapffel". C'est lors de la révision de février 1541 que cela a été corrigé en "seinen augapffel".

Ont corrigé עֵינוֹ en עֵינִי: Geiger[3401], Grätz, Sellin, Elliger, Horst, Delcor, Alonso Schökel, Petitjean, Rudolph, Amsler, McCarthy[3402] et Meyers.

✍ Les témoins anciens:

עֵינוֹ fait l'objet de la plus ancienne (et, semble-t-il, la plus authentique[3403]) attestation d'une 'correction des scribes'. Le suffixe ִי- de la leçon originelle aurait été corrigé en וֹ- pour éviter un anthropomorphisme.

Notons cependant qu'il n'y a pas trace de suffixe de la première personne dans les traditions textuelles du 𝔐 tibérien, de la 𝔖 et du 𝔗.

Parmi les fragments de Qumrân, seul 4Qe atteste ce passage. La lettre litigieuse y est abîmée. Cependant, une comparaison avec les 'yod' et les 'waw' de ce scribe rend nettement plus probable son identification comme 'yod'.

Deux fragments de mss babyloniens contiennent ce passage. L'un d'entre eux, Eb 3, donne clairement la leçon avec 'waw'; alors que l'autre, Eb 88, selon la lecture de Navarro[3404], porte dans son texte la leçon avec 'yod' qu'il note comme ketib, alors qu'il donne en marge la leçon avec waw. Ajoutons que, sur la planche de Yeivin[3405], cette leçon marginale semble bien notée comme qeré.

En leur grande majorité, les témoins du 𝔊 attestent ici: τοῦ ὀφθαλμοῦ αὐτοῦ. Cependant c'est le pronom μου que donne ici le papyrus de Washington. Justin[3406], parlant de ὁ ἁπτόμενος κόρης τοῦ θεοῦ, semble bien, lui aussi, se référer à cette leçon, comme d'ailleurs Tertullien[3407], citant: "qui tetigerit vos, ac si pupillam oculi mei tangat".

Augustin cite ce passage dans le De civitate Dei où les éditions et tous les mss sauf un donnent: "pupillam oculi eius", quoique le contexte dise des brebis perdues de la maison d'Israël: "quas hic comparavit pupillæ oculi Dei", ce qui suppose dans la citation de Zacharie la leçon "oculi mei". De fait , cette leçon y est bien attestée par le ms de Pavie dont E. Hoffmann dit que, non seulement il s'accorde presque toujours avec les meilleurs des autres mss, mais que parfois il est seul à attester la leçon originale. C'est très probablement le cas ici.

Il est frappant de noter que Hie, dans les lemmes comme en son commentaire, ne connaît que la leçon 'de son œil'. Et pourtant, la tradition textuelle de la 𝔙 est à peu près également divisée entre "oculi eius" et "oculi mei", Hugues de St Cher précisant que la première est la leçon de l'hébreu, de la Septante et de Jérôme, mais que "les anciens" attestent ici la seconde. De fait, les mss anciens se répartissent presque à égalité entre les deux leçons, quoique presque toutes les citations patristiques soient en faveur de la première. La leçon "mei" figure dans la Bible à 42 lignes et dans l'édition Froben 1495; alors que "eius" a été adoptée par Gadolo, Laridius et Estienne 1532.

[3401] P. 324.

[3402] Pp. 61-68.

[3403] Cf. Barthélemy. *Études*, 92-98 et McCarthy, loc. cit.

[3404] P. 88.

[3405] IV, 418.

[3406] *Dialogue*, CXXXVII 2.

[3407] *Adversus Marcionem*, IV 35,2.

L'apparat d'Estienne 1540, a opté pour “eius” en se fondant sur la Polyglotte d'Alcala qui, de fait, porte ici “sui”[3408]. La leçon “mei” a été celle de la Sixtine et de la Clémentine, avant que Weber et les bénédictins de San Girolamo n'optent pour “eius”. Ces derniers fondent principalement leur décision sur les données très claires de Hie. Mais ils estiment que la présence aussi ancienne qu'étendue de la leçon “mei” dans la tradition textuelle de la 𝔇 interdit de la considérer comme une conjecture de copiste. Elle doit avoir des racines très anciennes.

☞ **Choix textuel:**

Quoique la leçon עֵינוֹ domine largement la tradition textuelle, sa concurrente עֵינִי a un enracinement solide et ancien chez des témoins (le papyrus de Washington et Justin) dont les leçons caractéristiques se retrouvent souvent dans la recension du 𝔊 sur un texte hébreu prémassorétique dont témoigne Ḥev (ici non conservé)[3409]; ainsi qu'en un témoin extramassorétique (4Qe) et en un témoin massorétique non tibérien (Eb 88). Il semble donc que les émergences de cette leçon dans la tradition textuelle s'expliquent au mieux comme la survie d'un état hébreu extra- et prémassorétique. Cela donne un enracinement textuel suffisant à la tradition du 'tiqqun sopherim'.

Le contexte favorise la leçon עֵינִי. En effet, nous avons proposé, à propos du cas précédent, de considérer 12b comme le complément du verbe אָמַר de 12aα. En ce cas, un suffixe de la première personne convient bien et s'harmonise bien avec ceux de 13aα (הִנְנִי et יָדִי), phrase qui est étroitement liée par כִּי à la nôtre. Ajoutons que la mention de la pupille du Seigneur se retrouve en Dt 32,10 où, à propos d'Israël, il est dit que le Seigneur “veille sur lui comme sur la pupille de son œil”.

Le comité a donc choisi la leçon עֵינִי avec la note {C}.

✉ **Interprétation proposée:**

En tenant compte des précisions données à la fin du cas précédent, nous proposons de traduire les vss 12-13 (qui constituent une setumah selon les mss du Caire, de Petrograd et Firkovitch[3410]): “ (12) Car le SEIGNEUR des puissances a déclaré ceci, lui qui, pour obtenir un trésor, m'a envoyé vers les peuples païens qui vous pillent: «Oui, celui qui touche à vous touche à la prunelle de mon œil! (13) Oui, voici que je brandis la main contre eux et ils seront un butin à piller pour leurs esclaves» — alors vous reconnaîtrez que c'est le SEIGNEUR des puissances qui m'a envoyé”.

Zacharie ne veut pas dire qu'il a été envoyé pour prêcher aux peuples païens, mais que l'effet de sa prédication doit être de faire affluer vers le temple récemment reconstruit les trésors des païens (cf. 2.15 et 8,20-23), en compensation du pillage qu'ils y ont commis.

[3408] Leçon qui ne semble appuyée par aucun ms.

[3409] Cf. Barthélemy, *Devanciers*, 211s et 241-243.

[3410] Ce passage n'ayant pas été conservé dans le ms d'Alep.

2,15(11)A לִי {B} 𝔐 g 𝔇 ℭ // assim-ctext: 𝔊 𝔖 clav לוֹ
2,15(11)B וְשָׁכַנְתִּי {C} 𝔐 g 𝔇 ℭ // assim-ctext: 𝔊 3 pl / 𝔖 3 sg

⚭ **Options de nos traductions:**

① 15a porte: וְנִלְווּ גוֹיִם רַבִּים אֶל־יְהוָה בַּיּוֹם הַהוּא וְהָיוּ לִי לְעָם où RSV donne: “And many nations shall join themselves to the LORD in that day, and shall be my people”, RL: “Und es sollen zu der Zeit viele Völker sich zum HERRN wenden und sollen mein Volk sein” et TOB: “Des peuples nombreux s'attacheront au SEIGNEUR, en ce jour-là. Ils deviendront mon propre peuple”.

Selon Brockington, NEB corrige, avec le 𝔊 et la 𝔖, לִי en לוֹ quand elle offre: “Many nations shall come over to the LORD on that day and become his people”. J se fonde sur le 𝔊 pour donner: “Des nations nombreuses s'attacheront à Yahvé en ce jour (J3: jour-là): elles seront pour lui un peuple”.

② 15bα porte: וְשָׁכַנְתִּי בְתוֹכֵךְ où RSV donne: "and I will dwell in the midst of you", RL: "und ich will bei dir wohnen" et TOB: "et je demeurerai au milieu de toi".

Selon Brockington, NEB corrige, avec la S, וְשָׁכַנְתִּי en וְשָׁכַן quand elle offre: "and he will make his dwelling with you". Au lieu de «je resterai», J2 conjecturait 'il restera', quand elle donnait: "(Mais il restera au milieu de toi...)".

Avec 'elles habiteront', J3 suit le 𝔊 en portant: "Elles habiteront au milieu de toi".

J1 omettait 15b, y voyant une glose qui est peut-être de Zacharie (sic!).

✂ Correcteurs antérieurs:

Pour וְהָיוּ לִי לְעָם וְשָׁכַנְתִּי בְתוֹכֵךְ, sans rien noter, Wellhausen traduisait: "(viele Völker...) und werden auch sein Volk, und er wohnt in deiner Mitte".

Lisent לוֹ au lieu de לִי: Smith, Oort, Horst et Delcor. D'autres partisans de cette correction (Marti, Riessler, Mitchell, Ehrlich et BH2) y ajoutent celle de וְשָׁכַנְתִּי en וְשָׁכַן ou (HSAT2, Duhm, BH3S, Cent, Elliger et Amsler) en וְשָׁכְנוּ; alors que HSAT34, Sellin et Rudolph considèrent 15b comme une glose.

Grätz et Horst omettent וְשָׁכַנְתִּי בְתוֹכֵךְ à titre de dittographie de la première occurrence de ces mots au vs 14.

✍ Les témoins anciens:

Pour les leçons לִי et וְשָׁכַנְתִּי, le 𝔐 a l'appui de Justin[3411] qui cite: "καὶ ἔσονταί μοι εἰς λαόν· καὶ κατασκηνώσω ἐν μέσῳ σου", la 𝔙: "et erunt mihi in populum et habitabo in medio tui" et le 𝔗 qui paraphrase: "eux qui constitueront devant moi un peuple, et j'établirai ma Shekinah au milieu de toi".

Le 𝔊 ancien porte ici: καὶ ἔσονται αὐτῷ εἰς λαόν· καὶ κατασκηνώσουσιν ἐν μέσῳ σου. La leçon κατασκηνώσω a laissé des traces dans certaines des citations qu'Eusèbe fait de ce texte, ainsi que dans une de Cyrille d'Alexandrie et une de Théodoret.

Quant à la S, elle donne: ܘܢܗܘܘܢ ܠܗ ܠܥܡܐ ܘܢܫܪܐ ܒܓܘܟܝ.

☞ Choix textuel:

① Le comité a considéré la leçon לוֹ ici comme facilitante, puisqu'elle s'harmonise bien avec le fait que le Seigneur ait été mentionné à la troisième personne en 15aα (אֶל־יְהוָה) et le sera à nouveau en 15bβ (כִּי־יְהוָה צְבָאוֹת שְׁלָחַנִי). Il faut noter aussi que l'expression וְהָיוּ לִי לְעָם (qui sera reprise en Za 8,8) est classique en Jérémie comme en Ézéchiel (Jr 24,7; 32,38; Éz 11,20; 14,11; 37,23). En ces deux livres, elle alterne avec des expressions proches: וְהֵמָּה יִהְיוּ־לִי לְעָם (Jr 31,1.33; Éz 37,27), וִהְיִיתֶם לִי לְעָם (Jr 11,4; 30,22; Éz 36,28), וְאַתֶּם תִּהְיוּ־לִי לְעָם (Jr 7,23) et לִהְיוֹת לִי לְעָם (Jr 13,11). Dans tous ces emplois, il s'agit d'un formulaire d'alliance placé dans la bouche du Seigneur. Et dans aucun oracle prophétique on ne trouve ce formulaire d'alliance dans la bouche du prophète parlant du Seigneur à la troisième personne. Précisons que, dans tous les emplois énumérés ci-dessus, l'expression "vous serez (ou: ils seront) pour moi un peuple" a pour correspondant "je serai pour vous (ou: eux) un Dieu"; alors qu'ici l'énoncé correspondant est "j'habiterai au milieu de toi", phrase dont nous allons traiter tout de suite.

Le comité a attribué ici à la leçon du 𝔐 la note {B}.

② L'élimination[3412] de la première personne de וְשָׁכַנְתִּי fait normalement suite à celle du suffixe première personne de לִי. Il s'agit ici encore d'éviter le surgissement d'une première personne pour désigner Dieu, alors que celui-ci est mentionné à la troisième personne avant et après. Ajoutons que la proximité (en 15bβ) d'une première personne du singulier désignant le prophète fait ici de cette même première personne du

---

[3411] *Dialogue*, CXV 1.

[3412] La S a probablement imité le 𝔊 dans la correction en 3e pers. du suffixe de לִי. Mais ces deux versions ont usé de deux moyens différents pour éliminer la première pers. du verbe וְשָׁכַנְתִּי, le 𝔊 l'ayant remplacée par une 3e pers. du pluriel et la S par une 3e pers. du singulier.

singulier utilisée pour désigner Dieu une lectio difficilior.

Notons cependant qu'en 8,8 c'est וְשָׁכְנוּ בְּתוֹךְ יְרוּשָׁלָ͏ִם qui précède immédiatement וְהָיוּ־לִי לְעָם. Il n'est donc pas impossible qu'ici la leçon וְשָׁכְנוּ que le 𝔊 semble avoir lue soit primitive et que le 𝔐 ait assimilé cela à וְשָׁכַנְתִּי בְתוֹכֵךְ du vs 14. C'est pourquoi deux membres du comité ont attribué ici à cette leçon la note {C}.

Remarquons pourtant qu'en 8,8, c'est καὶ κατασκηνώσω ἐν μέσῳ Ἰερουσαλημ qui, dans le 𝔊, correspond à וְשָׁכְנוּ בְּתוֹךְ יְרוּשָׁלָ͏ִם du 𝔐. Il est donc difficile de tirer du 𝔊 un témoignage clair sur sa Vorlage.

Aussi peut-il sembler préférable de suivre Petitjean[3413] dans l'analyse qu'il donne de la structure de 2,14b-16. Il y voit en וְשָׁכַנְתִּי בְתוֹכֵךְ l'annonce principale dont chacune des deux mentions ouvre l'une des deux parties de cette petite péricope. Dans chacune des parties, deux propositions lui sont rattachées: dans la première: וְנִלְווּ et וְהָיוּ, et dans la seconde: וְנָחַל et וּבָחַר. Il estime que (juste après la première mention de l'annonce principale) les mots "oracle du Seigneur" et (juste après sa seconde mention) les mots "et tu sauras que le SEIGNEUR des Puissances m'a envoyé vers toi" servent à mettre en valeur cette annonce. Et l'on peut ajouter que l'appel à l'exultation en 14a et l'imposition du silence adorateur en 17 encadrent bien cette setumah.

Trois membres du comité ont donc estimé voulue la répétition de l'expression וְשָׁכַנְתִּי בְתוֹכֵךְ et ont attribué ici à la première personne du 𝔐 la note {C}.

✉ Interprétation proposée:

Les vss 14b-16 pourront se traduire: "car me voici qui viens et j'habiterai au milieu de toi — oracle du SEIGNEUR — (15) et de nombreux peuples païens s'attacheront au SEIGNEUR en ce jour-là, et ils deviendront pour moi un peuple. Et j'habiterai au milieu de toi — alors tu reconnaîtras que c'est le SEIGNEUR qui m'a envoyé vers toi — (16) et le SEIGNEUR aura Juda en héritage, comme sa part sur la Terre sainte, et il choisira encore Jérusalem".

[3413] P. 143.

3,2 יְהוָה {B} 𝔐 𝔊 𝔙 𝔗 // harm: 𝔖

➾ Options de nos traductions:

2aα porte: וַיֹּאמֶר יְהוָה אֶל־הַשָּׂטָן où RSV donne: "And the LORD said to Satan" et NEB: "The LORD said to the Adversary".

Ajoutant 'l'ange de' avec la 𝔖, J offre: "L'ange de Yahvé dit au Satan" et TOB: "L'ange du SEIGNEUR dit au Satan". Sans note, RL porte: "Und der Engel des HERRN sprach zu den Satan".

✂ Correcteurs antérieurs:

Une correction de יְהוָה en מַלְאַךְ יְהוָה a été requise par Dœderlein, Grätz, Wellhausen3, Oort, Nowack, Marti, HSAT34, Duhm, Mitchell, BH23S, Sellin, Cent, Elliger, Horst et Amsler; alors que Rudolph omet ici le tétragramme.

✍ Les témoins anciens:

Le tétragramme seul a été lu ici comme sujet du verbe par le 𝔊, la 𝔙 et le 𝔗.

Ici, à la place de יְהוָה, la 𝔖 donne: ܡܠܐܟܗ ܕܡܪܝܐ.

☞ Choix textuel:

Il faut noter qu'à la fin du vs 3, ce sera au lieu de הַמַּלְאָךְ que la 𝔖 explicitera de même les mots ܡܠܐܟܗ ܕܡܪܝܐ. Il s'agit donc bien là d'un processus d'harmonisation systématique.

Au contraire, le 𝔊 ancien a opté pour distinguer le Seigneur qui parle ici de l'Ange du Seigneur qui a été présenté avec Josué au vs précédent. Pour ce faire, il y a

explicité κύριος comme sujet du verbe וַיַּרְאֵנִי par lequel commence notre péricope. En effet, Ziegler a tort d'avoir choisi dans son texte la leçon omettant κύριος au vs 1, omission qui n'est attestée que par le papyrus de Washington, l'Akhmimique et une citation de Justin[3414], tous témoins caractéristiques de la recension à laquelle appartient Ḥev (non conservé pour ces mots). Cette explicitation du Seigneur comme sujet de "il me fit voir" se retrouve en un certain nombre de mss de la 𝔙 et dans la Bible à 42 lignes, l'édition Froben 1495 et la Polyglotte d'Alcala; le mot "dominus" ayant été omis par Gadolo, Laridius, l'édition Estienne 1532 et l'apparat[3415] d'Estienne 1540, avant d'être rétabli dans le texte des éditions Sixtine et Clémentine.

Considérant comme très faible une argumentation textuelle qui se fonderait ici sur les initiatives harmonisantes de la 𝔖, le comité a attribué à la leçon du 𝔐 trois {A} et deux {B}.

Des alternances entre 'l'Ange du Seigneur' et 'le Seigneur' se retrouvent par exemple en Ex 3,2 (מַלְאַךְ יְהוָה) et 4 (יְהוָה) ou en Jg 6,12 (מַלְאַךְ יְהוָה) et 14 (יְהוָה) ou en Gn 16,11 (מַלְאַךְ יְהוָה) et 13 (יְהוָה). Des alternances entre 'l'Ange du Seigneur' et 'Dieu' se rencontrent en Jg 13,21 (מַלְאַךְ יְהוָה) et 22 (אֱלֹהִים) ou en Za 12,8 (כְּמַלְאַךְ יְהוָה et כֵּאלֹהִים).

Une autre difficulté a été soulevée contre le 𝔐: comment le Seigneur lui-même peut-il dire (et même répéter!): "יִגְעַר יְהוָה בְּךָ"? Nous avons rencontré un cas semblable ci-dessus, p.694,37-40. Ici il s'agit probablement d'une expression toute faite entrée dans le langage courant comme en français "Dieu merci!" ou "Adieu".

🖂 Interprétation proposée:

La traduction ne fait pas difficulté.

[3414] *Dialogue*, CXV 2.

[3415] Fondant cette omission sur un ms de St-Denys, un de St-Germain et un de St-Victor.

3,4 וְהַלְבֵּשׁ אֹתְךָ {B} 𝔐 Ḥev 𝔙 𝔖 ℭ // assim-ctext: 𝔊

Options de nos traductions:

4bβ porte: רְאֵה הֶעֱבַרְתִּי מֵעָלֶיךָ עֲוֺנֶךָ וְהַלְבֵּשׁ אֹתְךָ מַחֲלָצוֹת où RSV donne: "Behold, I have taken your iniquity away from you, and I will clothe you with rich apparel", RL: "Sieh her, ich nehme deine Sünde von dir und lasse dir Feierkleider anziehen", NEB: "See how I have taken away your guilt from you; I will clothe you in fine vestments" et TOB: "Vois, je t'ai débarrassé de ton péché et on te revêtira d'habits de fête".

Reportant רְאֵה הֶעֱבַרְתִּי מֵעָלֶיךָ עֲוֺנֶךָ après le vs 5, J1 (lisant dans le 𝔐 «je te revêtirai») et J2 (y lisant «et revêts-toi») lisaient avec le 𝔊 'et le revêtez' quand elles offraient: "et le revêtez d'habits somptueux".

✂ Correcteurs antérieurs:

La phrase וַיֹּאמֶר אֵלָיו רְאֵה הֶעֱבַרְתִּי מֵעָלֶיךָ עֲוֺנֶךָ est déplacée ou éliminée par Nowack, Van Hoonacker, HSAT3, Riessler, Mitchell, BH23 et Sellin1.

Houbigant corrigeait וְהַלְבֵּשׁ en ואלבש ou en והלבשתיך; Wellhausen en והלבשו à quoi Oort, Nowack, Wellhausen3, Marti, Van Hoonacker, HSAT3, Riessler, Mitchell, BH23 et Sellin ajoutent une correction de אֹתְךָ en אֹתוֹ. Elliger et BHS lisent וַיַּלְבִּשׁוּ אֹתוֹ.

C'est וְהַלְבֵּשׁ אֹתְךָ מַחֲלָצוֹת qui est omis à titre de glose par Duhm et HSAT4.

✍ Les témoins anciens:

Dans le ms Firkovitch, une mp note comme unique le mot וְהַלְבֵּשׁ.

Pour וְהַלְבֵּשׁ אֹתְךָ, le 𝔊 porte: καὶ ἐνδύσατε αὐτόν; alors que Ḥev offre: ...] σε[3416], la 𝔙: "et indui te", la 𝔖: ܘܐܠܒܫܬܟ.

[3416] L'Éthiopienne aussi a lu ici: "et je t'ai revêtu".

Pour le ℭ, les mss Reuchlin, Urbinates 1, Berlin Or fol 2, London BL Or 1474 et 2211, les éditions Félix de Prato, Ben Ḥayim, Polyglotte de Londres et Miqraot Gedolot donnent: וְאַלְבֵּישִׁית יָתָךְ; le ms Montefiore et la polyglotte d'Anvers: וְאַלְבֵּ(י)שׁ יָתָךְ qui est la leçon citée par Radaq.

☞ **Choix textuel:**

Le 𝔊 a explicité l'infinitif absolu comme un parallèle à l'impératif הָסִירוּ de 4a, ce qui amène à considérer וַיֹּאמֶר אֵלָיו רְאֵה הֶעֱבַרְתִּי מֵעָלֶיךָ עֲוֹנֶךָ comme une parenthèse. Ce qui a guidé le 𝔊 dans son option, c'est probablement le désir d'assimiler l'ordre donné ici à la narration de son exécution qui sera donnée en 5b à la 3ᵉ personne du pluriel: וַיַּלְבִּשֻׁהוּ בְּגָדִים. Cela entraîne, comme conséquences secondaires, d'abord la mise du complément d'objet à la 3ᵉ personne du singulier, puis (comme nous le verrons dans l'étude du prochain cas) le remplacement, au début du vs 5, du difficile וָאֹמַר יָשִׂימוּ par καὶ ἐπίθετε.

Mieux vaut expliciter cet infinitif absolu dans la ligne obvie du verbe personnel qui le précède immédiatement, c'est-à-dire de הֶעֱבַרְתִּי[3417]. Il est très naturel que le Seigneur dise à Josué: “je vais te revêtir” et que l'on raconte ensuite comment “on le revêtit”. C'est ainsi que s'expriment les rois quand ils se vantent d'avoir accompli de grands travaux de construction.

Contre la leçon assimilante du 𝔊, le comité a retenu celle du 𝔐 avec la note {B}.

✉ **Interprétation proposée:**

Nous traduirons les vss 4 et 5 à propos du cas 5C.

[3417] Rudolph a explicité l'infinitif construit en se fondant sur יָשִׂימוּ qui le suit. C'est moins naturel, puisque ce mot à venir n'est pas encore connu du lecteur.

3,5A וָאֹמַר {C} 𝔐 ℭ // facil-styl: 𝔊 om / assim-ctext: 𝔙 / incert: 𝔖
3,5B יָשִׂימוּ {C} 𝔐 𝔖 // assim-ctext: 𝔊 𝔙 ℭ

➾ **Options de nos traductions:**

5a porte: וָאֹמַר יָשִׂימוּ צָנִיף טָהוֹר עַל־רֹאשׁוֹ où RSV donne: “And I said, «Let them put a clean turban on his head.»”

Sans note, RL offre: “Und er sprach: Setzt ihm einen reinen Kopfbund auf das Haupt!”

Sans note, J porte: “mettez sur sa tête une tiare propre”.

Corrigeant, selon Brockington, וָאֹמַר en וַיֹּאמֶר avec la 𝔖, NEB donne: “and he added, «Let a clean turban be put on his head.»” TOB conjecture: “Et il reprit: «Qu'on mette sur sa tête un turban propre.»”

❧ **Les traductions au XVIe siècle:**

Pour וָאֹמַר יָשִׂימוּ, la 𝔙 offrait: “et dixit ponite” que la Vieille Allemande[3418] rendait par: “Und sprach. Setzt” et Lefèvre d'Étaples par: “Puis il dist: mettez”.

1) Restent plus ou moins dans la ligne de la 𝔙:
— pour les deux mots: Luther (Und er sprach, setzt). Cela n'a pas été corrigé en 1541.
— pour le premier mot: les Prédicants ([er...] und sprach weyter: Man sol [...] setzen), Castalio (Imponatur [...] inquit), Châteillon (qu'on lui mette, dit-il), Tremellius (Edixitque, imponunto).
— pour le second mot: Pagnini: (Et dixi. Ponite), Brucioli (Et dissi, ponete), Diodati (Ho parimente detto, Mettetegli).

2) Rendent fidèlement le 𝔐: Hätzer (Ich sprach: Man soll [...] setzen), Münster–Servet[3419] (Et dixi: Ponant), Olivetan-Rollet-Estienne (Puis [Estienne: Adonc] ie dis:

[3418] Kurrelmeyer X, 113.

[3419] Rééditant Pagnini.

que l'on [Rollet: qu'on] mette), Jud (Tunc dixi: Ponant), Geneva Bible & King James (And I said, Let them set), les Pasteurs (Adonc ie di, Qu'on lui mette), Diodati (I'ai dit aussi, Qu'on lui mette).

✂ Interventions critiques passées:

Sans rien noter, Houbigant traduit: "Postea hæc mandavit: imponite", Dathe: "Deinde jussit (...) imponi".

Une vocalisation וָאֹמַר a été requise ici par Michaelis[3420]; alors que Ewald, Grätz[3421], Halévy, Rudolph et Amsler corrigent en וַיֹּאמֶר. En plus de cela, HSAT24, Ehrlich, Duhm, Elliger et BHS lisent שִׂימוּ.

Wellhausen, Oort, Nowack, Marti, Van Hoonacker, HSAT3, Riessler, Mitchell, BH23 et Sellin omettent וָאֹמַר et lisent (וְ)שִׂימוּ.

✍ Les témoins anciens:

De Rossi n'a trouvé le 'alef' vocalisé qameṣ en aucun des mss qu'il a collationnés.

Comme nous l'avons noté à propos de 3,4, à וָאֹמַר יָשִׂימוּ correspond dans le 𝔊: καὶ ἐπίθετε.

La 𝔙 porte: "et dixit[3422] ponite", la 𝔖: ܘܐܡܪܬ. ܢܣܝܡܘܢ[3423].

Le 𝔗 offre: וַאֲמָרִית שַׁווּ, leçon qui a l'appui des mss Reuchlin, Urbinates 1, Berlin Or fol 2 et la 2e main du ms London BL Or 1474, ainsi que des éditions antérieures à celle de Sperber; alors que le ms London BL Or 2211 et (semble-t-il) la 1e main du ms BL Or 1474 portent ואֹמַר שַׁווּ.

☞ Choix textuel:

Le 𝔐 est donc assez isolé. Pour la 1e pers. du verbe 'dire', il n'a d'appui clair que dans le 𝔗 et pour la 3e pers. plur. de l'imparfait du verbe 'mettre', il n'a l'appui que de la 𝔖. Le 𝔊, qui (sous l'influence de הָסִירוּ) vient d'expliciter l'infinitif absolu (וְהַלְבֵּשׁ) par un impératif pluriel (καὶ ἐνδύσατε), resserre le récit en se contentant d'un autre impératif pluriel (καὶ ἐπίθετε) pour rendre nos deux mots.

Dans sa réparation de cette omission, la 𝔙 a assimilé la traduction de ce verbe à celle qu'elle venait de donner pour וַיֹּאמֶר[3424] au début de 4b.

Lorsque c'était le Seigneur qui communiquait ses ordres à ses assistants, au vs 4, il usait de l'impératif (הָסִירוּ). Ici, l'usage de la 3e pers. plur. de l'imparfait (יָשִׂימוּ) montre que le locuteur n'est plus le Seigneur, mais un tiers: le prophète qui intervient dans le conseil divin en émettant un souhait à propos du turban dont il veut souligner l'importance, puisque le Seigneur ne l'a pas mentionné au vs 4. Ce vœu bienveillant du prophète enrichit d'une nuance nouvelle le récit, nuance que la plupart des versions anciennes et nombre de traducteurs du XVIe siècle ont méconnue.

Le comité n'a attribué à cette bonne leçon du 𝔐 que la note {C}, à cause de son isolement.

✉ Interprétation proposée:

Elle sera donnée à propos de 5C.

[3420] *NOEB* II, 239.

[3421] *Psalmen*, 135,23.

[3422] Seule la première main du ms de Tolède porte ici 'dixi'.

[3423] Le ms Ambrosianus place des points sous les deux dernières lettres. Mais l'édition de Leyde ne tient malheureusement pas compte de la ponctuation des mss. Elle aurait pu nous éclairer puisque l'on peut écrire ܐܡܪܬ aussi bien la 3e pers. masc. sing. du parfait que la 1e pers. sing. de l'imparfait ou encore l'impératif masc. sing. ou le participe actif masc. sing.

[3424] Notons qu'Abulwalid procédera à la même assimilation en disant (*Luma*ʿ, 313,9s) qu'ici וָאֹמַר est à la place de וַיֹּאמֶר.

3,5C בְּגָדִים {A} 𝔐 𝔊 Ḥev 𝔙 // assim-ctext: 𝔖 / lit: ℭ

Options de nos traductions:

5bβ porte: וַיַּלְבִּשֻׁהוּ בְּגָדִים où RSV donne: "(they...) and clothed him with garments" et TOB: "(Ils...) et lui mirent les habits".

Conjecturant 'somptueux', J12 offraient: "On le revêtit de somptueux habits".

RL porte: "(sie...) und zogen ihm reine Kleider an". Se référant, selon Brockington, à la 𝔖 pour ajouter טְהוֹרִים, NEB donne: "(they...) and clothed him in clean garments" et de même J3: "et on le revêtit d'habits propres".

Correcteurs antérieurs:

Wellhausen a estimé que le turban aurait pu se passer de l'adjectif טָהוֹר, alors que celui-ci manque ici où il s'agit des vêtements. Grätz et Mitchell hésitent ici entre l'ajout de טוֹבִים avec la 𝔖 et celui de טְהוֹרִים suggéré par Wellhausen. La seconde option est adoptée par Oort, Nowack, HSAT3 et BH23.

Corrigent en בִּגְדֵי מַחֲלָצוֹת: Cent et Horst.

Les mots וַיַּלְבִּשֻׁהוּ בְּגָדִים sont omis à titre de glose par Duhm, HSAT4, Elliger et BHS; alors que Rudolph les corrige en וַיְשַׁנּוּ הַבְּגָדִים.

Les témoins anciens:

L'absence de qualificatif pour les vêtements est attestée ici par le 𝔊, Ḥev[3425] et la 𝔙. La 𝔖 porte ici ܡܐ̈ܢܐ ܠܒ̈ܟܐ.

Le ℭ a probablement trouvé déplacée cette vêture faisant suite au don du turban. Aussi donne-t-il, à la place de וַיַּלְבִּשֻׁהוּ בְּגָדִים: "et ils lui trouvèrent une femme convenable pour le sacerdoce".

Choix textuel:

Il n'y a rien à tirer de l'improvisation du ℭ qui use d'une clé midrashique. Quant à la 𝔖, elle a repris ici la traduction qu'elle avait donnée, à la fin du vs 4 pour מַחֲלָצוֹת, afin d'assimiler l'exécution à l'ordre donné.

Le terme בְּגָדִים est l'expression technique désignant les ornements pontificaux. Lorsque ce terme pluriel est le complément d'objet du verbe לבשׁ, il s'agit d'un rite caractéristique de la cérémonie d'ordination du Grand Prêtre. Ainsi, en Lv 21,10 se lit: וְהַכֹּהֵן הַגָּדוֹל מֵאֶחָיו אֲשֶׁר־יוּצַק עַל־רֹאשׁוֹ ׀ שֶׁמֶן הַמִּשְׁחָה וּמִלֵּא אֶת־יָדוֹ לִלְבֹּשׁ אֶת־הַבְּגָדִים ou en Ex 29,5: וְלָקַחְתָּ אֶת־הַבְּגָדִים וְהִלְבַּשְׁתָּ אֶת־אַהֲרֹן. Selon la tradition rabbinique[3426], à partir de l'exil, le chrême n'étant plus disponible, la vêture devint le rite essentiel de la consécration du Grand Prêtre. Pendant huit jours de suite, on le revêtait et le dévêtait des huit pièces constituant ses ornements. Le terme מְרֻבֶּה בְגָדִים le désignait comme ayant subi cette vêture.

Le comité a attribué à la leçon du 𝔐 la note {A}.

Interprétation proposée:

On pourra traduire les vss 4 et 5: "(4) Il prit la parole et dit à ceux qui se trouvaient devant lui: «Ôtez les habits sales de dessus lui». Et il lui dit: «Vois: j'ai fait disparaître ta faute de dessus toi et je vais te revêtir d'habits somptueux». (5) Et je dis: «Que l'on place un turban propre sur sa tête». Et on mit le turban propre sur sa tête et on le revêtit d'habits, tandis que l'Ange du Seigneur se tenait là".

[3425] C'est ce que montre la reconstitution de Tov, p. 73, lignes 35-36.
[3426] *JE* VI, 390b.

3,9 פִּתֻּחָהּ {B} 𝔐 θ' σ' 𝔙 // err-voc: 𝔊 α' 𝔖

Options de nos traductions:

9bα porte: הִנְנִי מְפַתֵּחַ פִּתֻּחָהּ où RSV donne: "I will engrave its inscription", J: "voici que je graverai (J23: vais graver) moi-même son inscription", RL: "Siehe, ich

will auf ihm eine Inschrift eingraben" et TOB: "Moi-même je vais graver son inscription".

Conjecturant, selon Brockington, une vocalisation פִּתְּחָהּ, NEB porte: "I will reveal its meaning to you".

5

✄ Correcteurs antérieurs:

Selon McHardy, la correction vocalique de NEB repose sur une suggestion de Driver. Il semble s'inspirer de l'exégèse du 𝕿.

Notons que Lipiński[3427] avait conjecturé פְּתָחֶיהָ au sens de "ses orifices".

10

✍ Les témoins anciens:

La vocalisation de פִּתֻּחָהּ est garantie par une mp qui, dans le ms du Caire[3428], précise que cette graphie défective est unique. Hie transcrit מְפַתֵּחַ פִּתֻּחָהּ par MAPHATHE PHETHAE[3429].

15 Pour הִנְנִי מְפַתֵּחַ פִּתֻּחָהּ, le 𝕲 donne: ἰδοὺ ἐγὼ ὀρύσσω βόθρον.

Avec de légères divergences, le ms Barberini, Hie, Basile de Néopatra et la Syh attribuent à α′: διαγλύφω[3430] ἀνοίγματα αὐτῆς et à σ′: γλύψω γὰρ τὴν γλυφὴν αὐτῆς; cette dernière leçon étant plus ou moins clairement étendue (sans le mot γάρ) à θ′.

20 La 𝔙 offre: "ecce ego celabo sculpturam eius".

La 𝔖 porte: ܗܐ ܐܢܐ ܦܬܚ ܓܘܡܨܗ̇.

Le 𝕿 interprète: "Voici que je révèle sa vision".

☞ Choix textuel:

25 Ce n'est qu'ici que le mot פִּתּוּחַ (= gravure, intaille) est écrit sans 'waw'. Mais c'est aussi le seul cas où son singulier est affecté d'un pronom suffixe (que le 𝕲, lui, à la différence des autres témoins, n'atteste pas).

Le mot βόθρος dont le 𝕲 fait usage ici correspond aussi à פַּחַת en Jos 8,29. C'est aussi ce mot que α′ et la 𝔖 ont lu ici. Mais la vocalisation du 𝔐 a l'appui de θ′, de σ′ et
30 de la 𝔙.

Estimant qu'elle correspond très bien au contexte, le comité lui a attribué trois {B} et deux {C}.

✉ Interprétation proposée:

35 Cette pierre est probablement destinée à jouer un rôle essentiel dans le temple que "Germe" va construire (6,12s). Puisque c'est à Josué que s'adresse ici l'oracle qui annonce la venue prochaine de "Germe", il est normal qu'il soit déjà le dépositaire de ladite pierre (qui présage l'expiation que le temple apportera au pays).

On pourra donc traduire: "(8b) Oui, voici que je fais venir mon serviteur
40 Germe. (9). En effet, voici la pierre que je place devant Josué, pierre unique sur laquelle reposent sept yeux... voici que je vais graver son inscription — oracle du SEIGNEUR des puissances — et j'éliminerai le péché de ce pays en un seul jour".

À propos de 4,10, en précisant la portée de cet oracle, nous motiverons l'explicitation ici de "reposent".

[3427] *Recherches*, 28.

[3428] Dont la première main écrivait 'plene' פתוחה.

[3429] C'est 'maphathe pheithae' que donnent les mss **f g h r**; alors que le ms **q** porte: 'maphattephetae', **l**: 'mapathephethe', **m**: 'maphathe pethe', **v**: 'maphaethephetche' et **k**: 'snaphathe pheite'. L'édition G ne donne rien ici, alors que A copie le 𝔐. Les éditions M V C ont écrit: 'maphate phethee'.

[3430] Ziegler, à la suite de tous les éditeurs, attribue ici à Hie une citation de α′ portant διαγλυψω. De fait, c'est un 'phi' que Hie a lu selon les mss **f g h k l m q r v** et l'édition G; alors que c'est l'édition A qui a écrit 'psi', suivie en cela par M V C.

4,2 שִׁבְעָה {B} 𝔐 g α'σ'θ' 𝔙 𝔖 𝔗 // abr-styl: 𝔊 v om

Options de nos traductions:

2bβ-δ porte: וְשִׁבְעָה נֵרֹתֶיהָ עָלֶיהָ שִׁבְעָה וְשִׁבְעָה מוּצָקוֹת לַנֵּרוֹת אֲשֶׁר עַל־רֹאשָׁהּ où RSV donne: "and seven lamps on it, with seven lips on each of the lamps which are on the top of it", RL: "auf der sieben Lampen sind und sieben Schnauzen an jeder Lampe" et TOB: "et, tout en haut, de sept lampes et de sept becs pour ces lampes".

J porte: "sept lampes sont sur le lampadaire, ainsi que sept becs pour les lampes qui sont dessus (J1: sur lui)". J dit conjecturer 'dessus' (alors que le 𝔐 porte «à son sommet»). J12 disaient lire 'sept lampes' avec le 𝔊 et la 𝔖 (alors que le 𝔐 porte «ses sept lampes»).

Selon Brockington, NEB se fonde sur le 𝔊 pour omettre שִׁבְעָה quand elle offre: "it holds seven lamps, and there are seven pipes for the lamps on top of it".

Correcteurs antérieurs:

La 1e mention du nombre שִׁבְעָה a été omise par Hitzig, Wellhausen, HSAT2, EhrlichR, Duhm, Riessler et Sellin2.

La 2e mention du nombre שִׁבְעָה a été omise par Houbigant, Ewald2, Grätz, Smith, Oort, Nowack, Marti, von Orelli, Halévy, Van Hoonacker, HSAT34, EhrlichM, Mitchell, BH23S, Sellin1, Cent et Elliger.

La 3e mention du nombre שִׁבְעָה a été omise par Dathe.

Les témoins anciens:

Pour שִׁבְעָה וְשִׁבְעָה, le 𝔊 donne: καὶ ἑπτά (2º), quelques témoins recensés ajoutant un autre ἑπτά après τοῖς λύχνοις (qui traduit לַנֵּרוֹת).

Selon la Syh, α'σ'θ' insèrent ἑπτά avant καὶ ἑπτά (2º).

Pour שִׁבְעָה וְשִׁבְעָה, la 𝔙 offre: "septem et septem". C'était déjà la leçon de l'édition de Laridius et de l'apparat d'Estienne 1540 (qui l'attribue à son 'Germanensis parvus[3431]'). La Bible à 42 lignes n'avait ici que "et septem"[3432], leçon en laquelle elle a été suivie par la quasi-totalité des éditions suivantes, avant que celles de Weber et de San Girolamo ne reprennent la leçon longue que confirme le lemme de Hie et dont l'attestation manuscrite est nettement supérieure à celle de sa rivale.

La 𝔖 porte ici: ܘܫܒܥܐ ܫܒܥ et le 𝔗: שַׁבְעָא וְשַׁבְעָא.

Choix textuel:

Étant donné les difficultés que cette répétition du nombre a causées aux exégètes, on comprend que certaines versions anciennes (comme certains exégètes postérieurs), aient essayé d'échapper à ces difficultés en omettant la deuxième mention du nombre 'sept' en ce verset. Chez d'autres témoins, l'omission peut tenir à une haplographie.

Le comité a attribué ici à la leçon du 𝔐 trois {B} et deux {C}.

Interprétation proposée:

À la suite de plusieurs archéologues récents qu'il cite, Keel[3433] a montré qu'un anneau de sept lampes à sept becs chacune, sur le pourtour d'un récipient, est un objet représentable à partir des parallèles archéologiques.

Si on rapproche le terme מוּצָקוֹת (= resserrement) de Is 8,23, on obtient sans peine le sens de 'bec'. En effet les becs d'une lampe de céramique étaient obtenus par

---

3431 C'est le ms Paris BN lat 11937.

3432 Ne serait-ce pas par une erreur de collation que l'édition de la 𝔙 de San Girolamo ne mentionne pas la Bible à 42 lignes (qu'il cite selon l'exemplaire Barberini) parmi les témoins de cette leçon brève? Cependant c'est bien cette leçon que l'exemplaire de la Bibliothèque Mazarine atteste.

3433 *Jahwe-Visionen*, 278-280 et 315.

pincements effectués sur le bord de la cupule.

On pourra donc traduire: “Je vis, et voici: un lampadaire tout en or avec son réservoir à son sommet et ses sept lampes dessus. Sept fois sept becs pour les lampes qui sont à son sommet”. L'interprétation la plus vraisemblable de שִׁבְעָה וְשִׁבְעָה (séparé par un zaqef qaṭon de עָלֶיהָ) est donc qu'il s'agit de sept lampes ayant chacune sept becs.

4,3 מִימִין הַגֻּלָּה {A}

Options de nos traductions:

3 porte: וּשְׁנַיִם זֵיתִים עָלֶיהָ אֶחָד מִימִין הַגֻּלָּה וְאֶחָד עַל־שְׂמֹאלָהּ où RSV donne: “And they are two olive trees by it, one on the right of the bowl and the other on its left”, NEB: “with two olive-trees standing by it, one on the right of the bowl and another on the left” et TOB: “à ses côtés, deux oliviers, l'un à droite du réservoir et l'autre à gauche”.

Au lieu de «à la droite du réservoir», J conjecture 'à sa droite (du chandelier)' quand elle offre: “Près de lui sont deux oliviers, l'un à sa droite, l'autre à sa gauche”. Sans note, RL porte: “und zwei Ölbäume dabei, einer zu seiner Rechten, der andere zu seiner Linken”.

Correcteurs antérieurs:

Au lieu de מִימִין הַגֻּלָּה, Wellhausen, Nowack, Marti, HSAT34, Riessler, Mitchell, BH23S, Sellin1, Elliger et Horst ont conjecturé מִימִינָהּ.

Les témoins anciens et choix textuel:

Le 𝔐 a l'appui de tous les témoins. Le comité lui a donc attribué la note {A}. La conjecture de Wellhausen repose sur une assimilation au vs 11.

Interprétation proposée:

L'interprétation, qui ne fait pas difficulté, sera éclairée par l'étude que nous ferons de 4,12.

4,7A אַתָּה

Options de nos traductions:

7a porte: מִי־אַתָּה הַר־הַגָּדוֹל לִפְנֵי זְרֻבָּבֶל לְמִישֹׁר où RSV donne: “What are you, O great mountain? Before Zerubbabel you shall become a plain”, J: “Qu'es-tu, grande montagne? Devant Zorobabel, deviens une plaine!”, RL: “Wer bist du, du großer Berg, der du doch vor Serubabel zur Ebene werden mußt?” et TOB: “Qu'étais-tu, toi, grande montagne? Devant Zorobabel, tu es devenue une plaine”.

Conjecturant, selon Brockington, אַתָּה au lieu de אַתָּה, NEB offre: “How does a mountain, the greatest Mountain, compare with Zerubbabel?”

Correcteurs antérieurs:

Selon McHardy, c'est Driver qui a suggéré la conjecture de la NEB.

Pour מִי־אַתָּה הַר, Lambert[3434], Marti et HSAT34 proposent: וְשַׂמְתִּי אֶת־הָהָר; alors que Riessler propose אוֹתִים אֶת־הָאֶבֶן הָרֹאשָׁה et Mitchell: כִּי־אֶתֵּן אֶת־הָהָר.

Au lieu de מִי־אַתָּה, Grätz a conjecturé כִּי עַתָּה.

Houbigant corrigeait מִי en כִּי.

Au lieu de אַתָּה, Oort conjecture יָשִׁית.

3434 *Notes*, 268.

Pour אַתָּה הַר, Duhm, BH23S, Elliger et Amsler écrivent: אַתָּ הָהָר et EhrlichR: יִתֵּן הָהָר.

Horst et Rudolph corrigent seulement הַר en הָהָר.

✍ Les témoins anciens et choix textuel:

Tous les témoins ont lu ici אַתָּה. Ce cas n'a pas été soumis au comité.

Plusieurs exégètes voient dans l'absence d'article avant הַר une irrégularité qui inviterait à corriger ce mot et le précédent. On retrouve ailleurs des substantifs sans article avant un adjectif précédé d'un article. König[3435] en cite de nombreux cas dans les livres historiques et prophétiques.

✉ Interprétation proposée:

La traduction de J met bien en valeur l'isolement de לְמִישֹׁר, mot auquel la préposition -לְ donne valeur de terme d'un processus; l'absence de verbe renforçant cette expression très condensée. Nous traduirons ce vs après étude du vs 11.

[3435] *Syntax*, §§ 334o-334q.

4,7B הָרֹאשָׁה {B} 𝔐 θ′ α′ σ′ 𝔙 𝔖 // err-graph: 𝔊 clav הירשה / midr: ℭ

⇨ Options de nos traductions:

7b porte: וְהוֹצִיא אֶת־הָאֶבֶן הָרֹאשָׁה תְּשֻׁאוֹת חֵן חֵן לָהּ où RSV donne: "and he shall bring forward the top stone amid shouts of: «Grace, grace to it!»", J: "Il arrachera la pierre de faîte, tandis qu'on criera: «Bravo, bravo pour (J1: Salut, salut à) elle!»", RL: "Er wird hervorholen den Schlußstein, so daß man rufen wird: Glück zu! Glück zu!" et TOB: "d'où il a dégagé la pierre principale aux cris de «Bravo, bravo pour elle!»"

Selon Brockington, NEB corrige הָרֹאשָׁה en הָאֲרֻשָׁה = הַיְרֻשָׁה avec le 𝔊 quand elle offre: "He shall bring out the stone called Possession while men acclaim its beauty".

✂ Correcteurs antérieurs:

Houbigant a corrigé הָרֹאשָׁה en לראשׁ; Wellhausen, Nowack, Marti, HSAT34, Mitchell, EhrlichR, BH2 et Elliger en הָרֹאשׁ; Riessler en הָרִאשָׁה; Sellin[3436] en הַיְרֻשָּׁה et Galling[3437] en הָאֲשֵׁרָה.

✍ Les témoins anciens:

La forme הָרֹאשָׁה est signalée comme unique par la mp des mss du Caire et Firkovitch ainsi que de l'édition Ben Ḥayim.

Pour וְהוֹצִיא אֶת־הָאֶבֶן הָרֹאשָׁה תְּשֻׁאוֹת חֵן חֵן לָהּ, le 𝔊 porte: καὶ ἐξοίσει τὸν λίθον τῆς κληρονομίας ἰσότητα χάριτος χάριτα αὐτῆς; alors que le ℭ midrashise en "et se révélera le Messie dont le nom a été prononcé dès autrefois et qui dominera sur tous les royaumes".

Pour הָרֹאשָׁה, selon le ms Barberini, α′ porte: τὸν πρωτεύοντα[3438], σ′: τὸν ἄκρον et θ′: τὸν πρῶτον.

La 𝔙 offre: "primarium" et la 𝔖: ܪܫܢܝܬܐ.

☞ Choix textuel:

Le 𝔊 est isolé ici en son option correspondant à une lecture הַיְרֻשָׁה qui atteste en

[3436] *Stein*, 71. Cette option de Sellin (fondée sur le 𝔊) qui a inspiré NEB est liée chez eux deux à une option concernant le vs 10 (indépendante du 𝔊) dont nous allons traiter ensuite.

[3437] *Serubbabel*, 87.

[3438] Avec une graphie προτεύοντα.

tout cas la présence en sa Vorlage du 'hé' final.

Le 𝔐 est bien appuyé par les témoins protomassorétiques. Aussi le comité lui a-t-il attribué la note {B}. L'usage adjectival (ici féminin) du mot רֹאשׁ se retrouve dans l'expression הַכֹּהֵן הָרֹאשׁ dans les livres postexiliques (Esd 7,5; 2 Ch 31,10).

✉ **Interprétation proposée:**

La construction de אֶת־הָאֶבֶן הָרֹאשָׁה est semblable à celle de אֶת־הָאֶבֶן הַבְּדִיל. Nous lions donc son interprétation à celle du prochain cas.

4,10 הַבְּדִיל {B} 𝔐 𝔊 α′ 𝔙 // exeg: σ′ 𝔖 / lic: ℭ / incert: θ′

Options de nos traductions:

10aβγ porte: וְשָׂמְחוּ וְרָאוּ אֶת־הָאֶבֶן הַבְּדִיל בְּיַד זְרֻבָּבֶל שִׁבְעָה־אֵלֶּה où RSV donne: "(whoever...) shall rejoice, and shall see the plummet in the hand of Zerubbabel. «These seven are...»" Sans note, RL offre: "(wer...) wird doch mit Freuden sehen den Schlußstein in Serubabels Hand. Jene sieben sind...".

J1 portait: "On se réjouira en voyant le fil à plomb en la main de Zorobabel" et elle transférait les mots suivants après 6aα sous la forme de: "Ces sept-là sont...". Au lieu de הַבְּדִיל, J23 (selon J3) conjecturent הַמַּבְדִּיל et effectuent le même transfert quand elles portent: "On se réjouira en voyant la pierre choisie en la main de Zorobabel". TOB donne sans note: "Qu'on se réjouisse en voyant la pierre choisie dans la main de Zorobabel!", puis, avec le même transfert: "Ces sept lampes représentent...".

Selon Brockington, NEB se fonde sur la 𝔖 pour corriger הַבְּדִיל en הַבְּדֵל quand elle offre: "He shall rejoice when he sees Zerubbabel holding the stone called Separation", puis, avec le même transfert: "«These seven [...] are...»".

✂ **Correcteurs antérieurs:**

Oort et Cent omettent à titre de glose le mot הַבְּדִיל; alors que Van Hoonacker, Riessler et Sellin1 corrigent en הַבָּדוּל; Horst en הַבָּדָל; EhrlichR en הַגְּדוֹלָה; tandis que Rudolph hésite entre הַבְּדֵל et הַבְּדִילָה.

✍ **Les témoins anciens:**

La séquence הָאֶבֶן הַבְּדִיל est signalée comme unique par la mp des mss du Caire et Firkovitch ainsi que de l'édition Ben Ḥayim.

Le 𝔊 donne ici τὸν λίθον τὸν κασσιτέρινον.

Selon Basile de Néopatra, pour הַבְּדִיל, α′ porte: τὸν κασσιτέρου, σ′: τὸν διεστάμενον et θ′: τοῦ ἀριθμοῦ.

La 𝔙 offre: "lapidem stagneum", la 𝔖: ܠܟܐܦܐ ܕܦܘܪܫܢܐ et le ℭ: אֶבֶן מַשְׁקוֹלְתָּא.

☞ **Choix textuel:**

La leçon du 𝔐 est bien appuyée par le 𝔊, α′ et la 𝔙; alors que σ′ et la 𝔖 présentent des interprétations à partir du sens verbal de la racine, de sorte que l'on peut douter de leur vocalisation.

Le ℭ offre ici une traduction large et la leçon du θ′ est peu intelligible.

Le comité a attribué à la leçon du 𝔐 la note {B}.

★ **Structure des oracles sur Zorobabel (4,6-10):**

Estimant que שִׁבְעָה־אֵלֶּה du vs 10 expliquait les sept lampes mentionnées en 4,2, Wellhausen a jugé que ces mots doivent suivre immédiatement וַיַּעַן וַיֹּאמֶר אֵלַי לֵאמֹר du vs 6; et il a transféré à la fin du chapitre 4 ce qui, dans le 𝔐, sépare ces deux passages. En cette initiative — comme d'ailleurs en beaucoup d'autres options — il a été très largement suivi. Ce remaniement a, en effet, été adopté par HSAT3, Cent, J, TOB,

GNB, BHD, BFC et BLC; alors que HSAT4, NAB et NEB offrent des transpositions plus complexes.

Selon le 𝔐, les mots שִׁבְעָה־אֵלֶּה achèvent 10a (comme le montre la place de l'atnah) où ils constituent le sujet des verbes וְשָׂמְחוּ וְרָאוּ.

✉ Interprétation proposée:

Rappelons qu'en 3,9 le Seigneur avait placé devant le Grand Prêtre une pierre qualifiée de "pierre unique sur laquelle reposent sept yeux". Nous avions suggéré qu'il pouvait s'agir là d'une pierre destinée à jouer un rôle essentiel dans le temple que "Germe" allait construire. Et cette pierre avait été confiée au Grand Prêtre en attendant la venue de "Germe".

Or, en 4,10aβ — faisant contraste avec le rappel de "ceux qui dédaignaient les modestes débuts[3439]" — il est dit que "ces sept-là" se réjouiront lorsqu'ils verront אֶת־הָאֶבֶן הַבְּדִיל dans la main de Zorobabel. Et 10b explique qui sont "ces sept-là": "ce sont les yeux du Seigneur qui inspectent toute la terre". Cette reprise du thème des sept yeux en liaison avec la pierre nous engage à interpréter en 3,9 les sept yeux non pas comme gravés sur la pierre (d'ailleurs, ils reposent sur cette pierre avant que le Seigneur ait exprimé son dessein de graver l'inscription de celle-ci), mais dans le sens de Esd 5,5 (וְעֵין אֱלָהֲהֹם הֲוָת עַל־שָׂבֵי יְהוּדָיֵא = "mais l'œil de leur Dieu était sur les anciens des Juifs"). Seule cette exégèse permet d'ailleurs de valoriser le contraste entre les 'sept' yeux et la pierre 'unique': toute l'attention de la Providence divine se concentre sur cette seule pierre, car elle a une signification capitale.

En fonction de cette exégèse la désignation (en 4,10) de cette pierre comme הָאֶבֶן הַבְּדִיל a probablement une relation avec l'annonce (en 3,9) que "voici que je vais graver son inscription". Étant donné qu'en Jb 19,24, il est parlé de "inciser dans le roc avec un ciseau de fer et du plomb" et que nous montrerons (à propos de ce passage) que l'usage de métal brillant coulé dans les incisions du roc est archéologiquement démontré pour l'époque perse, il semble qu'il faille suivre l'interprétation de Ewald, EhrlichM et Duhm qui voient dans l'apposition הַבְּדִיל une mention de l'étain, métal brillant que l'on coule dans les creux d'une inscription gravée pour mettre celle-ci en valeur par un effet de contraste. L'expression "la pierre à l'étain" désignerait donc en 4,10 la pierre dont il a déjà été question en 3,9.

On lit en 4,9a: "Ce sont les mains de Zorobabel qui fondèrent cette maison et ses main qui achèveront. Alors tu sauras que c'est le SEIGNEUR des puissances qui m'a envoyé vers vous". Cela permet de préciser la fonction de cette pierre inscrite. Elle est garante que la construction du temple sera achevée par celui qui l'a commencée. Ce doit donc être la pierre de faîte. Ces trois vss 4,8-10 constituent donc un oracle cohérent qui se rattache à la première mention de cette pierre en 3,9.

4,8-10, quant à lui, est étroitement lié à 4,6-7. Le vs 6, après une introduction très solennelle (וַיַּעַן וַיֹּאמֶר אֵלַי לֵאמֹר זֶה דְּבַר־יְהוָה אֶל־זְרֻבָּבֶל לֵאמֹר), énonce un principe général qui gouvernera la mission providentielle de Zorobabel: "«Ni par la valeur ni par la force, mais par mon Esprit» a déclaré le SEIGNEUR des puissances". Puis le vs 7 évoque la tâche de Zorobabel par deux actes: d'abord, le Seigneur commande à la 'grande montagne' des décombres du temple de se niveler devant Zorobabel (à mesure que toutes les pierres qui la constituent auront été réemployées dans la reconstruction); puis il présente Zorobabel comme extrayant de la dernière couche des décombres la pierre faîtière au milieu des acclamations. Cet acte signifie l'achèvement de la construction. En effet, lorsqu'il s'agit d'un édifice, le mot ראשׁ en désigne naturellement le faîte (cf. Gn 11,4 et Ha 3,13).

On pourra donc traduire ainsi les vss 6 à 10:

" (6) Il reprit et me parla en disant: «C'est une parole du SEIGNEUR à Zorobabel pour dire: Ni par la valeur ni par la force, mais seulement par mon Esprit — a déclaré le SEIGNEUR des puissances. (7) Qu'es-tu, grande montagne? Devant Zorobabel deviens une plaine! Et il extraira la pierre faîtière aux cris de: Bravo, bravo pour elle!» (8) Puis une parole du Seigneur m'advint en ces termes: «(9) Ce sont les mains de Zorobabel qui fondèrent cette maison et ses main qui achèveront. Alors tu sauras que c'est le SEIGNEUR des puissances qui m'a envoyé vers vous. (10) Qui donc, en effet,

[3439] Allusion à l'événement mentionné en Esd 3,12 et Ag 3,3.

dédaignait le jour des modestes débuts? Ils se réjouiront en voyant la pierre à l'étain dans la main de Zorobabel, ces sept-là, eux qui sont les yeux du SEIGNEUR qui inspectent toute la terre»". Une note pourra préciser que "la pierre à l'étain" de 4,10 est probablement identique à "la pierre faîtière" de 4,7 et à la "pierre unique" de 3,9.

4,12 הַזָּהָב (2º) {B} 𝔐 𝔖 // glos: 𝔊 → 𝔙 / paraphr: ℭ

Options de nos traductions:

12b porte: מַה־שְּׁתֵּי שִׁבֲּלֵי הַזֵּיתִים אֲשֶׁר בְּיַד שְׁנֵי צַנְתְּרוֹת הַזָּהָב הַמְרִיקִים מֵעֲלֵיהֶם הַזָּהָב où NEB donne: "What are the two sprays of olive beside the golden pipes which discharge the golden oil from their bowls?", RL: "Was sind die beiden Zweige der Ölbäume bei den zwei goldenen Röhren, aus denen das goldene Öl herabfließt?" et TOB: "Que représentent ces deux branches d'olivier qui, par le moyen de deux conduits en or, déversent leur huile dorée?".

Conjecturant 'oil' au lieu de «gold», RSV offre: "What are these two branches of the olive trees, which are beside the two golden pipes from which the oil is poured out". Considérant ce vs comme une glose, J porte, avec la même conjecture: "Que signifient les deux branches d'olivier qui, par leurs deux tuyaux d'or, dispensent l'huile?".

Correcteurs antérieurs:

En se référant à Abulwalid, Grätz[3440] a corrigé הַזָּהָב (2º) en הַשֶּׁמֶן, correction adoptée par Oort; alors que Wellhausen3 conjecture הַזַּיִת; Rudolph: הַזָּבָה; Halévy, Duhm et Cent: הַיִּצְהָר; Gunkel[3441], Marti, Van Hoonacker et Sellin: לְמוּצָקוֹת הַזָּהָב הַיִּצְהָר; Mitchell: שֶׁמֶן אֶל גֻּלַּת הַזָּהָב et Elliger: אֶת־הַיִּצְהָר לְנֵרוֹת הַזָּהָב.

Les témoins anciens:

Aux mots הַמְרִיקִים מֵעֲלֵיהֶם הַזָּהָב, correspond dans le 𝔊: τῶν ἐπιχεόντων καὶ ἐπαναγόντων τὰς ἐπαρυστρίδας τὰς χρυσᾶς, dans la 𝔙: "in quibus sunt suffusoria ex auro" et dans la 𝔖: ܕܡܣܩܝܢ ܡܢܗܘܢ ܕܗܒܐ.

Le ℭ paraphrase: דִּמְרִיקִין־מִנְהוֹן מִשְׁחָא לְבוֹצִינֵי דַּהֲבָא.

Pour σ', le ms Barberini interrompt sa citation avant le mot qui correspondrait à ce 2e הַזָּהָב[3442].

Choix textuel:

La 𝔙 dépend ici évidemment du 𝔊. Tous les témoins attestent en tout cas la présence du mot הַזָּהָב en fin de verset.

Considérant comme glosées les traductions du 𝔊 et du ℭ, le comité a retenu ici la leçon plus sobre et plus difficile du 𝔐 avec la note {B}.

Interprétation proposée:

C'est à titre d'exégèse et non de correction textuelle qu'Abulwalid[3443] a proposé ici 'l'huile'.

Notons qu'en 4,2 le lampadaire a déjà été présenté comme "tout en or" et que les deux tuyaux (4,12bα) sont eux aussi "en or". Or voici que ce qui coule par ces tuyaux est encore "l'or". En ces trois endroits, il faut prendre l'or au sens métaphorique de splendeur et de valeur précieuse.

3440 *Psalmen*, 142,8.
3441 P. 125, note 1.
3442 Field a bien interprété cela, alors que Ziegler a eu tort de vouloir restaurer ici <των χρυσων>, le génitif pluriel n'étant, en tout cas, pas en place ici.
3443 *Luma'*, 294,16.

Dans la relative אֲשֶׁר בְּיַד שְׁנֵי צַנְתְּרוֹת הַזָּהָב, Keel a bien montré[3444] que la semi-préposition בְּיַד qui situe les deux pousses d'olivier par rapport aux deux tuyaux ne signifie pas “à côté de”, mais “au pouvoir de, en dépendance de”. Il ne faut donc pas confondre sa signification avec celle de עַל־יְמִין הַמְּנוֹרָה וְעַל־שְׂמֹאולָהּ au vs 11. Ici, il s'agit de dire par une métaphore que c'est du luminaire (symbole de la Shekinah) que les deux pousses d'olivier (symboles des deux “fils de l'huile” du vs 14) reçoivent toute leur splendeur et leur valeur.

On pourra donc traduire le vs 12: “Je repris une seconde fois et lui dis: «qui sont les deux pousses d'olivier qui dépendent des deux tuyaux d'or déversant leur or?»”

[3444] *Visionen*, 307-311.

5,2 וַיֹּאמֶר אֵלַי {A} 𝔐 𝔊 𝔙 𝔖 𝔗 // glos: g

☞ Options de nos traductions:

2a porte: וַיֹּאמֶר אֵלַי מָה אַתָּה רֹאֶה où RSV donne: “And he said to me, «what do you see?»”, RL: “Und er sprach zu mir: Was siehst du?”, NEB: “He asked me what I saw” et TOB: “Et l'ange me dit: «Que vois-tu?»”.

Se fondant sur 4,1.5 et 5,5, J conjecture: “L'ange qui me parlait me dit: «Qu'est-ce que tu vois?»”

✂ Correcteurs antérieurs:

L'insertion de הַמַּלְאָךְ הַדֹּבֵר בִּי avant אֵלַי a été conjecturée par Rothstein[3445], Sellin et Horst.

✍ Les témoins anciens:

Le sujet du verbe initial n'est explicité ni par le 𝔐, ni par le 𝔊 ancien, ni par la 𝔙, ni par la 𝔖, ni par le 𝔗.

Le ms Sinaiticus insère l'abréviation $\overline{KC}$ entre le verbe et la préposition; alors que Gildas le Sage[3446] insère “angelus” après le complément du verbe.

☞ Choix textuel:

La divergence des deux explicitations montre qu'il ne s'agit là que de gloses secondaires. Aussi le comité a-t-il retenu ici la leçon brève du 𝔐 avec la note {A}.

✉ Interprétation proposée:

L'identification du sujet de ce וַיֹּאמֶר אֵלַי ne fait difficulté qu'à ceux des exégètes qui ont séparé 4,14 de 5,1 par une insertion de plusieurs versets déplacés. En effet, ce sujet est le même que celui des autres וַיֹּאמֶר אֵלַי du chapitre 4 (vss 2.5.6 et 13), c'est-à-dire: הַמַּלְאָךְ הַדֹּבֵר בִּי (ainsi que cela a été explicité aux vss 1-2 et 5). Déjà en 4,13 on jugeait — comme ici — cette explicitation inutile, car allant de soi.

[3445] P. 141.
[3446] Cité par Ziegler.

5,3 הַנִּשְׁבָּע {A} 𝔐 𝔊 𝔙 𝔖 // assim-ctext: 𝔗

☞ Options de nos traductions:

3b porte: כִּי כָל־הַגֹּנֵב מִזֶּה כָּמוֹהָ נִקָּה וְכָל־הַנִּשְׁבָּע מִזֶּה כָּמוֹהָ נִקָּה où RSV donne: “for every one who steals shall be cut off henceforth according to it, and every one who swears falsely shall be cut off henceforth according to it”, RL: “denn alle Diebe werden nach dieser Schrift von hier ausgefegt und alle Meineidigen werden nach dieser Schrift

von hier ausgefegt", NEB: "for by the writing on one side every thief shall be swept clean away, and by the writing on the other every perjurer shall be swept clean away" et TOB: "Aussi, d'après l'une de ses faces, tout voleur sera éliminé et, d'après l'autre, tout parjure sera éliminé".

J se fonde sur le vs 5 pour conjecturer: "car tout voleur sera chassé d'ici d'après elle (J3: d'après elle, tout voleur sera chassé d'ici) et tout homme qui jure faussement par mon nom sera chassé d'ici d'après elle (J3: d'après elle, tout homme qui jure faussement par mon nom sera chassé d'ici)".

✂ Correcteurs antérieurs:

Après וְכָל־הַנִּשְׁבָּע, Wellhausen, Nowack, Marti, Rothstein[3447], Halévy, Van Hoonacker, HSAT34, Mitchell, BH23S, Sellin, Elliger, Horst, Delcor et Rudolph insèrent: בִּשְׁמִי לַשָּׁקֶר ou seulement לַשָּׁקֶר.

✍ Les témoins anciens:

Aucun complément n'est explicité pour ce participe, ni par le 𝔐, ni par le 𝔊, ni par la 𝔙, ni par la 𝔖.

Le 𝔗 explicite ici le complément: בִּשְׁמִי לַשְּׁקַר.

☞ Choix textuel:

L'auteur a voulu établir un parallélisme rigoureux entre 3bα et 3bβ. C'est pourquoi il a omis ici tout complément; alors qu'il se réserve d'expliciter ce complément dans la reprise du vs 4 dont la structure ne requiert pas un parallélisme aussi rigoureux avec le cas du voleur. D'ailleurs, au vs 3, cette connexion étroite entre le cas du voleur et celui du jureur suffit à montrer qu'il s'agit d'un faux serment.

Estimant que c'est dans le vs 4 que le 𝔗 a puisé sa glose explicitante, le comité a conservé ici la leçon sobre du 𝔐 avec la note {A}.

✉ Interprétation proposée:

En tenant compte du contexte, on peut traduire, comme TOB l'a fait, "tout parjure" en parallèle avec "tout voleur".

[3447] P. 141.

5,4 הוֹצֵאתִיהָ {C} 𝔐 𝔗 // exeg: m 𝔊 𝔙 𝔖 וְהוֹצֵאתִיהָ

⚯ Options de nos traductions:

4aα porte: הוֹצֵאתִיהָ נְאֻם יְהוָה צְבָאוֹת où NEB donne: "I have sent it out, the LORD of Hosts said" et TOB: "Je l'ai lancée — oracle du SEIGNEUR, le tout puissant—".

Sans note, RSV offre: "I will send it forth, says the LORD of hosts" et RL: "Ich will ihn ausgehen lassen, spricht der HERR Zebaoth". Suivant le 𝔊 pour le futur, J porte: "Je la déchaînerai — oracle de Yahvé Sabaot (J1: des Armées) —".

✂ Correcteur antérieur:

C'est BH3 qui a suggéré de lire avec le 𝔊: וְהוֹצֵאתִיהָ.

✍ Les témoins anciens:

Kennicott signale une leçon והוצאתיה dans ses mss 2, 72 et 150. Dans le ms 150 (= Berlin Or fol 2), le vocalisateur a d'ailleurs rayé le 'waw' initial. Dans le ms du Caire et dans l'édition Ben Ḥayim l'attention est attirée sur ce mot par une mp attestant que c'est la seule fois où il figure en début de verset.

Pour traduire ce verbe à l'accompli du 𝔐, le 𝔗 a fait usage d'un accompli

(אַפֵּיקְתַהּ); alors que le 𝔊 (καὶ ἐξοίσω αὐτό) et la 𝔙 (educam illud) font usage d'un futur et la 𝔖 (ܐܦܩܝܗ) d'un inaccompli.

☞ Choix textuel:

Notons que le 𝔐, le 𝔊 et la 𝔙 ont repris ici le temps dont ils avaient fait usage pour les deux verbes de 3bα et 3bβ. Pour le 𝔐, il s'agit d'accomplis (deux fois נִקָּה et הוֹצֵאתִיהָ); alors qu'il s'agit de futurs pour le 𝔊 (deux fois ἐκδικηθήσεται et ἐξοίσω) et pour la 𝔙 (deux fois "iudicabitur" et "educam").

Il s'agit donc de deux systèmes distincts. Celui de 𝔊 (et de la 𝔙) dépend d'une exégèse assez peu naturelle des deux verbes de 3bα et 3bβ comme signifiant un châtiment; alors que l'on doit plutôt comprendre נִקָּה (avec Rashi, Dhorme et Rudolph) au sens de "est resté impuni".

Le comité a retenu la leçon du 𝔐 en lui attribuant trois {C} et deux {B}.

✉ Interprétation proposée:

Il faut d'abord se rappeler qu'il existe une relation juridique étroite entre la "malédiction", le "vol" et le "serment". Ainsi en Jg 17,2, Mikayahu parle à sa mère des onze cent pièces d'argent "qui t'ont été prises et à propos desquelles tu as prononcé une malédiction (אָלִית)". En Pr 29,24, il est dit que celui qui fait cause commune avec un voleur (חוֹלֵק עִם־גַּנָּב) hait son âme et le stique parallèle explique de quel comportement il s'agit là: "il entend une malédiction (אָלָה יִשְׁמַע) et il n'informe pas (וְלֹא יַגִּיד)". Il s'agit exactement de la situation envisagée par Lv 5,1: quelqu'un (נֶפֶשׁ) qui a commis une faute consistant en ce qu'il a entendu une malédiction (וְשָׁמְעָה קוֹל אָלָה) alors qu'il est susceptible d'apporter un témoignage (וְהוּא עֵד) ou bien parce qu'il a vu ou bien parce qu'il sait (אוֹ רָאָה אוֹ יָדָע) et qu'il ne fournit pas cette information (לוֹא יַגִּיד). Dans le cas du vol, il s'agit d'une "malédiction" proférée par la victime contre son "voleur" et contre celui qui, ayant connaissance de l'identité de celui-ci, ne l'en informerait pas. Le "serment" est en ce cas le faux serment de celui qui, connaissant l'identité du voleur, nie la connaître ou bien détourne les soupçons vers une autre personne.

On peut donc traduire les vss 3 et 4: "(3) Alors il me dit: «Ceci est la malédiction qui se profère sur la surface de toute la terre; car tout voleur d'une part, selon elle, est resté impuni et tout parjure d'autre part, selon elle, est resté impuni. (4) Je l'ai proférée — oracle du SEIGNEUR des puissances — et elle entrera dans la maison du voleur et dans la maison de celui qui a juré faussement par mon nom et elle logera au milieu de sa maison et elle la consumera, poutres et pierres". Le Seigneur a donc pris en main l'ensemble de ces malédictions tombées en déshérence et s'en sert pour détruire, avec toute leur maison, ceux qui, si on se réfère au contenu de ces malédictions, ont échappé jusqu'ici aux condamnations qu'elles appelaient sur eux.

5,6 עֵינָם {C} 𝔐 𝔙 // lic: σ′ 𝔗 / assim 8: 𝔊 𝔖

⇨ Options de nos traductions:

6bβ porte: וַיֹּאמֶר זֹאת עֵינָם בְּכָל־הָאָרֶץ où aucune de nos traductions ne garde le 𝔐.

RSV se fonde sur le 𝔊 et se réfère à la 𝔖 pour corriger «eye» en 'iniquity' quand elle donne: "And he said: «This is their iniquity in all the land»". Sur la même base, TOB porte: "Et il ajouta: «C'est leur péché dans tout le pays»". Lisant avec le 𝔊 עֲוֹנָם au lieu de עֵינָם, J offre: "Il ajouta: «C'est leur iniquité, dans tout le pays»" et de même NEB: "and he added, «so great is their guilt in all the land»". Sans note, RL donne: "(Er...) und sprach weiter: Das ist die Sünde im ganzen Lande".

✂ Correcteurs antérieurs:

עֵינָם a été corrigé en עֲוֹנָם par Bos[3448], Houbigant, Michaelis[3449], Hitzig,

---

[3448] *Prolegomena*, p. 6.

Wellhausen, Grätz, HSAT234, Smith, Oort, Nowack, Marti, von Orelli, Halévy, Van Hoonacker, Duhm, Mitchell, EhrlichR, BH23S, Sellin, Elliger, Horst, Delcor, Rudolph, Amsler et Alonso Schökel.

✍ Les témoins anciens:

Ici, une mm du ms du Caire spécifie que ce עֵינָם se retrouve en Is 13,18 et que l'on rencontre וְהָעֵינָם en Jos 15,34.

À זֹאת עֵינָם correspond dans le 𝔊: αὕτη ἡ ἀδικία αὐτῶν; alors que σ′ donne, selon le ms Barberini: πρὸς τοῦτο ἀποβλέπουσι.

La 𝔙 offre: "haec est oculus eorum".

La 𝔖 (pour זֹאת עֵינָם בְּכָל־הָאָרֶץ) porte: ܘܗܕܐ ܐܝܟ ܚܘ̈ܒܐ ܕܟܠܗ ܐܪܥܐ.

Le 𝔗 a paraphrasé la leçon du 𝔐 par: "voici que ceux-ci sont dévoilés devant tous les habitants de la terre".

☞ Choix textuel et interprétation proposée:

Hie concluait déjà que le 𝔊 a lu un 'waw' là où l'hébreu porte un 'yod'. Dans son commentaire, il essaie d'intégrer les deux sens en explicitant "oculus eorum" par "hoc est, ostensio peccatorum".

Ici, le comité s'est divisé, deux membres ayant attribué la note {C} à la variante עֲוֹנָם, parce qu'ils considérent la leçon עֵינָם comme une parablepsis influencée par עֵינֶיךָ au vs 5 et עֵינַי au vs 9. Cependant, c'est à la leçon du 𝔐 que les trois autres membres ont attribué la même note. En effet, ils estiment que עֵינָם trouve ici un sens très acceptable de "objet vers lequel tendent tous les yeux". Ce sens était déjà celui que Symmaque avait adopté. Yéfet ben Ély commente: "Et il lui a dit:«ô Zacharie, lève les yeux et vois et considère bien ce qui est en train de sortir». Et Zacharie dit: «sur quel objet dois-je porter les yeux?» Et il dit: «regarde cet épha». Puis il lui dit: «sache, ô Zacharie, que cet épha, c'est lui qui polarise les regards des Israélites à partir du monde entier», comme il est dit: זֹאת עֵינָם בְּכָל־הָאָרֶץ, c'est-à-dire: c'est sur cet épha qu'est l'œil des Israélites dans tout le monde. En effet, le premier ויאמר lui a fait savoir vers quel objet il devait regarder, et le second ויאמר lui a fait savoir que les gens aimaient cet épha et y étaient très attachés et que leurs yeux étaient toujours sur lui". À la suite de Umbreit et de Hengstenberg qu'il cite, Köhler a lui-aussi opté pour ce sens.

Il y a gradation entre 1º le vs 6 qui présente l'épha, c'est-à-dire "les affaires" comme ce qui polarise tous les espoirs et les projets et 2º le vs 8 qui révèle que l'épha contient en réalité la רִשְׁעָה, c'est-à-dire que les affaires impliquent l'impiété.

La fausse lecture du 𝔊 peut tenir au fait qu'il a anticipé ici ce second thème.

3449 *NOEB* II, 239s.

5,11 וְהֻנִּיחָה {C} 𝔐 // assim-ctext: 𝔊 𝔖, 𝔙 𝔗

Options de nos traductions:

11b porte: וְהוּכַן וְהֻנִּיחָה שָּׁם עַל־מְכֻנָתָהּ où NEB donne: "when the house is ready, it shall be set on the place prepared for it there".

Sans note, RL offre seulement: "(Daß...) und sie dort aufgestellt werde".

Sans note, RSV porte: "and when this is prepared, they will set the ephah down there on its base".

Disant que le 𝔐 signifie «et il sera établi et ils le placeront là sur son piédestal», TOB conjecture: "On la fixera et on l'immobilisera là-bas sur son piédestal".

Attribuant au 𝔐 le sens de «et il sera prêt et elle sera placée là sur son socle», J s'inspire du 𝔊 pour donner: "(Elles vont...) et lui préparer un socle, où elles la placeront".

✂ Correcteurs antérieurs:

La vocalisation a été corrigée en וְהִנִּיחֻהָ par Grätz, HSAT234, Ehrlich, Nowack,

Marti, von Orelli, Van Hoonacker, Duhm, Riessler, Mitchell, BH23S, Cent, Elliger, Horst et Amsler et en וְהֻנְּחָה par Halévy.

✍ Les témoins anciens:

La forme וְהֻנִּיחָה est signalée comme hapax par les mp des mss du Caire et Firkovitch.

À ce verbe correspond dans le 𝔊: καὶ θήσουσιν αὐτό, dans la 𝔙: "et ponatur", dans la 𝔖: ܘܢܣܝܡܘܢܗ̇ et dans le 𝔗: וְיִתְאַחֲדוּן.

☞ Choix textuel:

Les versions se divisent donc entre une interprétation en hifil (le 𝔊 et la 𝔖, s'inspirant de מוֹלִכוֹת et de לִבְנוֹת־לָהּ) et une interprétation en hofal (la 𝔙 et le 𝔗, s'inspirant de וְהוּכַן).

Gesenius[3450], voyant dans la forme du 𝔐 un hofal, l'a rapprochée de l'araméen הֳקִמַת en Dn 7,5.

Ibn Ezra voyait ici une forme mixte de hofal et hifil (וְהֻנְּחָה et וְהִנִּיחָה). À cela, Radaq a ajouté que cette forme mixte a été choisie parce que c'est d'abord à son corps défendant (= hofal) que l'épha a été déporté en Shinear, mais qu'ensuite il a adopté personnellement ce séjour (= hifil) et a dédaigné de revenir à Jérusalem.

Cette ambiguité semble voulue par la vocalisation du 𝔐 à laquelle le comité a attribué la note {C}, sans prétendre qu'elle soit originale, mais seulement prce qu'elle a plus de relief, ses concurrentes (vocalisations normales du hifil ou du hofal) ayant probablement simplifié cela sur des bases incertaines.

✉ Interprétation proposée:

Pour faire valoir les nuances évoquées par Radaq, on peut traduire: "et il se laissera placer".

[3450] *Lehrgebäude*, 389 et *Thesaurus*, 862b.

6,3 אֲמֻצִּים {B} 𝔐 α' 𝔙 𝔗 // usu: 4Qe אמיצים / err-aud: 𝔊 clav חֲמֻצִּים / harm: 𝔖

➾ Options de nos traductions:

3b porte: וּבַמֶּרְכָּבָה הָרְבִעִית סוּסִים בְּרֻדִּים אֲמֻצִּים où RSV donne: "(had...) and the fourth chariot dappled gray horses", RL: "am vierten Wagen waren scheckige Rosse, allesamt stark", TOB: "(était attelé...) et le quatrième, de chevaux tachetés rouges" et J3: "(il y avait...) et au quatrième char, des chevaux pie vigoureux".

J2 mettait «vigoureux» entre parenthèses, alors que J1 omettait ce mot comme NEB qui, selon Brockington, se réfère au 𝔊 pour omettre אֲמֻצִּים quand elle offre: "(had...) and the fourth dappled".

✂ Correcteurs antérieurs:

EhrlichM et Halévy font précéder אֲמֻצִּים par une conjonction.

Ce mot a été corrigé par Houbigant en צבעים; par Grätz, von Orelli, EhrlichR et Cent en חֲמֻצִּים[3451]; par Riessler en מוּמִים; alors qu'il est omis à titre de glose ou de variante par Wellhausen3, Marti, HSAT34, Mitchell, BH2S, Sellin, Elliger, Horst, Rudolph et Amsler.

✍ Les témoins anciens:

Cette forme אֲמֻצִּים est signalée comme hapax par la mp des mss du Caire et Firkovitch.

[3451] Mot que de Dieu avait conjecturé ici comme Vorlage du 𝔊.

4Qe porte ici ...]אמיץ ם[...[3452]

C'est ψαροί qui lui correspond dans le 𝔊; alors que α΄, avec καρτεροί[3453], a eu pour Vorlage la leçon du 𝔐.

Il en va de même de la 𝔙[3454] avec "fortes[3455]" et du 𝔗 avec קִטְמָנִין.

Ce mot est absent de la 𝔖.

☞ Choix textuel:

Le 𝔐 et le 𝔊 ont en commun la structure insatisfaisante suivante:

en vs 2:	au char 1	chevaux A
	au char 2	chevaux B
en vs 3:	au char 3	chevaux C
	au char 4	chevaux D-E
....		
en vs 6:	chevaux B	sortent vers le Nord
	(chevaux) C	sortent אַחֲרֵיהֶם
	(chevaux) D	sortent vers le Sud
en vs 7:	(chevaux) E	sortent et cherchent à aller et à parcourir la terre.

Pour régulariser cela, la 𝔖 omet "E" (au vs 3), puis remplace "E" par "A" (au vs 7). Ainsi, il n'y a aux vss 2-3 qu'un type de chevaux par char et, aux vss 6-7, tous les types de chevaux énumérés précédemment sont sortis.

Dans la tradition textuelle antiochienne, deux initiatives ont été prises pour régulariser la structure:
(a) le groupe principal remplace "D" par "A" (au vs 6), puis ajoute "D" à "E" (au vs 7); ainsi sortent aux vss 6-7 les quatre équipages, tels qu'ils avaient été décrits aux vss 2-3.
(b) le premier sous-groupe et le ms Barberini remplacent "B-C-D" par "A-B-C" au vs 6; puis, au vs 7, le premier sous-groupe laisse le 𝔊 intact, alors que le ms Barberini, comme l'avait fait le groupe principal, ajoute "D" à "E".

La critique textuelle doit préférer à toutes ces régularisations la structure complexe que le 𝔐 et le 𝔊 ont en commun avec la 𝔙 et le 𝔗. Aussi le comité a-t-il attribué au 𝔐 la note {B}.

✉ Interprétation proposée:

Il semble préférable de ne pas chercher en ce mot une désignation de couleur, mais de lui garder son sens normal de "vigoureux".

[3452] Ce ms porte ici la vocalisation la plus courante de l'adjectif: אַמִּיץ.

[3453] Hie donne ce mot à l'accusatif pour l'insérer dans le contexte de son commentaire. La leçon καρτερούς est attestée ici par **f g h k q r** G. Elle est déformée en χυωρτερις par **l**, en κυωρεωρυς par **m**, en καρον ραις par **v**. Aucun mss n'atteste la leçon κρατερούς que donnent ici les éditions A M V C; leçon que Vallarsi proposait de corriger en κραταιούς. Notons que la leçon καρτεροί est confirmée ici pour α΄ par le fait qu'en Za 12,5 il traduira אַמְצָה par καρτέρησον.

[3454] Comme nous l'avons signalé (Barthélemy, *Études*, 61), C'est probablement sur la 𝔙 et sur les données offertes par Hie que Cyrille d'Alexandrie se fonde lorsqu'il attribue ici la leçon ἰσχυροί à ἡ τῶν Ἑβραίων ἔκδοσις καὶ ἕτεροί τινες τῶν ἑρμενευτῶν.

[3455] Avec quelques mss, les premières éditions de la 𝔙 ont fait précéder ce mot de "et", conjonction qui a été conservée par la Sixtine et par la Clémentine. La première édition à omettre la conjonction semble avoir été celle de Laridius. Avant d'adopter cette omission dans son édition de 1557, Estienne optait pour elle dans l'apparat de son édition de 1540, en se fondant sur un ms de St-Denys et deux de St-Germain.

6,6 אַחֲרֵיהֶם {A}

☞ Options de nos traductions:

6aβ porte: וְהַלְּבָנִים יָצְאוּ אֶל־אַחֲרֵיהֶם où TOB donne: "Les blancs s'avancent à leur suite" et J3: "Les blancs s'avancent derrière eux".

Au lieu de «after them», RSV conjecture: "the white ones go toward the west country". Sans note, RL offre: "die weißen ziehen nach Westen".

Au lieu de אַחֲרֵיהֶם, selon Brockington, NEB conjecture אַחֲרֵי הַיָּם quand elle porte: “that with the whites to the far west”.

✂ Correcteurs antérieurs:

Wellhausen, Smith, Nowack, Marti, HSAT3 et BH2 ont estimé que, dans אַחֲרֵיהֶם, se dissimulait le mot ארץ et un génitif désignant un point cardinal, peut-être הַקֶּדֶם.

Grätz, Duhm, Sellin, Elliger et BHS proposent ארץ הַיָּם; EhrlichR: אַחַר הַיָּם; Van Hoonacker: ארץ קָדִים; Rothstein[3456] et McHardy[3457]: ארץ מִזְרָח et BH3: אַחֲרֵי הַיָּם.

Cent voit dans le 𝔐 une conflation de deux leçons synonymes: אָחוֹר et הַיָּם.

Oort et Delcor lisent seulement אָחוֹר.

☞ Témoins anciens et choix textuel:

Tous les témoins appuyant le 𝔐, le comité a attribué à celui-ci la note {A}.

✉ Interprétation proposée:

Étant donné que l'on s'oriente en se tournant vers l'est, il est probable que l'expression אֶל־אַחֲרֵיהֶם (littéralement “vers derrière-eux”) signifie: dans la direction qui se trouve derrière soi, c'est-à-dire “vers l'ouest”; ainsi que l'ont admis Ewald et Rudolph.

[3456] P. 179.

[3457] *Horses* 179.

6,7 יָצְאוּ וַיְבַקְשׁוּ

➾ Options de nos traductions:

7aαβ porte: וְהָאֲמֻצִּים יָצְאוּ וַיְבַקְשׁוּ לָלֶכֶת לְהִתְהַלֵּךְ בָּאָרֶץ où RSV donne: “When the steeds came out, they were impatient to get off and patrol the earth”, J: “Vigoureux, ils avançaient (J12: s'avançaient), impatients de parcourir la terre”, RL: “Und die starken Rosse wollten sich aufmachen, um die Lande zu durchziehen” et TOB: “Les rouges s'avancent, impatients d'aller parcourir la terre”.

Selon Brockington, NEB ajoute par conjecture: אֶל־אֶרֶץ הַקֶּדֶם quand elle offre: “«... and that with the roan to the land of the east». They were eager to go and range over the whole earth”.

✂ Correcteurs antérieurs:

Un ajout de אֶל־אֶרֶץ קֶדֶם a été conjecturé ici par Mitchell, Driver[3458] et Horst; alors que Nowack et Marti avaient conjecturé אֶל־אֶרֶץ הָעֶרֶב; Riessler: אֶל־אֶרֶץ בֹּקֶר; BH3: אֶל־אֶרֶץ הַתֵּימָן; BH2 et HSAT3: אֶל־אֶרֶץ הַמַּעֲרָב.

Les mots וְהָאֲמֻצִּים יָצְאוּ sont éliminés à titre de variante du vs 6b par Elliger et BHS.

✍ Les témoins anciens:

Les deux verbes יָצְאוּ וַיְבַקְשׁוּ sont coordonnés immédiatement par tous les témoins.

☞ Choix textuel:

La tradition textuelle étant unanime, ce cas n'a pas été soumis au comité.

[3458] *Problems*, p. 403.

✉ **Interprétation proposée:**

Aucune direction n'étant mentionnée, cela veut dire qu'ils s'élancent en avant, dans la direction où ils se trouvent orientés, c'est-à-dire vers l'est (ainsi que nous l'avons expliqué à propos du cas précédent).

6,10A וּבָאתָ אַתָּה בַּיּוֹם הַהוּא
6,10B בָּאוּ {B} 𝔐 𝔙 ℭ // assim-ctext: m 𝔊 𝔖 t בָּא

☞ **Options de nos traductions:**

10b porte: וּבָאתָ אַתָּה בַּיּוֹם הַהוּא וּבָאתָ בֵּית יֹאשִׁיָּה בֶן־צְפַנְיָה אֲשֶׁר־בָּאוּ מִבָּבֶל où J3 donne: "puis (tu iras, toi, en ce jour-là) tu iras chez Yoshiyya, fils de Çephanya, qui est arrivé de Babylone" et TOB: "Entre toi-même aujourd'hui, entre dans la maison de Yoshiya, fils de Cefanya, où ils viennent d'arriver de Babylone".

Sans note, RSV offre: "who have arrived from Babylon; and go the same day to the house of Josiah, the son of Zephaniah" et RL: "die von Babel gekommen sind, und geh an diesem selben Tage ins Haus Josias, des Sohnes Zephanjas".

Omettant «et tu iras, toi, en ce jour-là» à titre de dittographie et corrigeant avec le 𝔊 «sont arrivés» en 'est arrivé', J12 portaient: "et tu iras chez Yoshiyya (J1: Iosiah), fils de Çephanya, qui est arrivé de Babylone".

Au lieu de וּבָאתָ אַתָּה בַּיּוֹם הַהוּא וּבָאתָ בֵּית, NEB, selon Brockington, conjecture מֵאֵת quand elle donne: "and Josiah son of Zephaniah, who have come back from Babylon".

✂ **Correcteurs antérieurs:**

Pour אַתָּה, Houbigant propose אִתָּם (proposition qui sera adoptée par Halévy) et, pour בָּאוּ, il lit בוא au sens de "est venu". Mitchell fait de même, mais lit בָּא.

Wellhausen a omis אַתָּה בַּיּוֹם הַהוּא et corrigé וּבָאתָ (2º) en וּמֵאֵת.

Grätz, Van Hoonacker et Riessler omettent וּבָאתָ (2º) et corrigent בָּאוּ en בָּא.

Nowack omet וּבָאתָ אַתָּה בַּיּוֹם הַהוּא (omission adoptée par EhrlichR) et corrige וּבָאתָ (2º) en וּמֵאֵת. Avec la même omission, c'est וּבָאתָ בֵּית que Marti, HSAT3, BH23S, Sellin, Cent et Elliger corrigent en וּמֵאֵת.

Von Orelli, Horst et Delcor se contentent d'omettre וּבָאתָ (2º).

Ce sont au contraire les vss 9-10a qui sont considérés comme une glose par Duhm et HSAT4.

✍ **Les témoins anciens:**

① Tous les témoins attestent ici les mots וּבָאתָ אַתָּה בַּיּוֹם הַהוּא, seule la 𝔖 et les deux sous-groupes de l'antiochienne ayant allégé en n'explicitant pas le pronom indépendant אַתָּה. C'est probablement aussi par allégement stylistique que le 𝔊 n'a pas traduit la reprise du verbe וּבָאתָ.

Quant au 𝔐, non seulement l'ensemble de ses témoins atteste ici la reprise de ce verbe, mais le ms du Caire donne ici, sur וּבָאתָ, une mm précisant que cette forme se rencontre sept fois avec l'accent milraᶜ: en Gn 6,18; Ex 3,18; Dt 17,9; 26,3; 1 S 20,19; Jr 36,6 et ici. Le ms Firkovitch mentionne ici cela en mp et donne cette mm trois fois (sur Gn 6,18; Dt 17,9 et Jr 36,6); alors qu'ici, il a échangé les simanim de cette mm avec ceux d'une autre mm qu'il donne sous forme pure en 1 R 19,15 et qui précise que cette forme est trois fois vocalisée milᶜel avec accent rebiᶜa: là, en Dt 6,18 et en sa seconde occurrence de Za 6,10. Le ms d'Alep donne en 1 R 19,15 la mm des trois cas et la massore des sept cas figure en mp en 1 S 20,19 et Jr 36,6; mais la mm de cette dernière ne nous a pas été conservée, ce qui n'a rien de surprenant puisque Gn 6,18; Ex 3,18; Dt 17,9; 26,3 et Za 6,10 manquent dans ce ms. Notons que la massore des sept cas se retrouve dans la massore babylonienne de Čufut Kalé[3459] sur Gn 6,18.

[3459] Ginsburg, *Massorah* III, 213b.

② Le ms Urbinates 2 et (selon De Rossi) le ms Kenn 474 portent le singulier בָּא au lieu de בָּאוּ. On peut ajouter à cela que le ms De Rossi 2 laisse non vocalisé le 'waw' final de ce mot.

C'est également le singulier qu'offrent le 𝔊 (τοῦ ἥκοντος) et la 𝔖 (ܕܐܬܐ); alors que le pluriel a l'appui de la 𝔙 (qui venerunt).

Les éditions du ℭ par Félix de Prato, Ben Ḥayim, la polyglotte de Londres et les Miqraot Gedolot donnent ici le singulier (דְאָתֵי). La polyglotte d'Anvers donnait le pluriel (דְאָתוֹ) qui est appuyé par tous les mss cités par Sperber, ainsi que par les mss Urbinates 1 et Berlin Or fol 2.

☞ **Choix textuel:**

① L'omission de וּבָאתָ אַתָּה בַּיּוֹם הַהוּא n'a pas été soumise au comité. Elle serait conjecturale.

② Le singulier בָּא qui émerge en divers points de la tradition textuelle et qui sourit aux critiques semble bien assimiler au contexte immédiat, puisque le pronom relatif introduisant cette proposition paraît n'avoir pour antécédent que Yoshiyya, fils de Çephanya. Contre cette facilitation, le comité a attribué à la leçon du 𝔐 la note {B}.

✉ **Interprétation proposée:**

Selon Ibn Ezra et Radaq, le pluriel בָּאוּ intègre toutes les personnes nommées dans le vs. En effet, le simple relatif אֲשֶׁר a la valeur de אֲשֶׁר שָׁמָּה en Nb 13,27, Jos 1,16 et 1 R 12,2. En ce cas on traduirait: “où ils sont arrivés de Babylone”. Ou bien on peut comprendre le mot בֵּית à la fois au sens de 'demeure' et de 'famille' (peut-être Yoshiyya et son père Çephanya ici mentionnés) et on traduira: “car ils sont arrivés de Babylone”.

On peut enfin suggérer de voir en cette relative finale une motivation de l'ordre soudain donné à Zacharie : “car ils viennent d'arriver de Babylone”. C'est la première exégèse que propose Yéfet ben Ély[3460].

[3460] Selon le ms London BL Or 2550 du XIe siècle, alors que le ms plus récent London BL Or 2401 a omis cette première exégèse par un homéotéleuton.

6,11 עֲטָרוֹת {A} 𝔐 𝔊 𝔙 // exeg: ℭ / assim 14: g 𝔖
6,14A וְהָעֲטָרֹת {B} 𝔐 ℭ? // exeg: 𝔙 / err-voc: 𝔊 𝔖 ℭ?

➾ **Options de nos traductions:**

① 11aβ porte: וְעָשִׂיתָ עֲטָרוֹת où RL donne: “und mache Kronen”.

Attribuant au 𝔐 «crowns», RSV lit avec des mss et le 𝔊: 'and make a crown'. Attribuant au 𝔐 et au 𝔊 «des couronnes», J se réfère au vs 14 pour conjecturer: 'tu feras une couronne'. Selon Brockington, NEB se fonde sur la 𝔖 pour corriger עֲטָרוֹת en עֲטֶרֶת quand elle offre: “and make a crown”. Sans note, TOB porte: “(Tu...) pour en faire une couronne”.

② 14 commence par וְהָעֲטָרֹת תִּהְיֶה où RL donne: “Und die Kronen sollen... (bleiben)”.

Attribuant au 𝔐 «crowns», RSV se fonde sur le 𝔊 quand elle offre: “And the crown shall be”, de même J avec “Quant à la couronne, elle sera” et NEB (Brockington disant qu'elle lit וְהָעֲטֶרֶת): “The crown shall be”. Sans note, TOB porte: “Quant à la couronne, elle servira”.

✂ **Correcteurs antérieurs:**

① Au vs 11, une correction en singulier (עֲטֶרֶת) a été demandée par Houbigant, Oort, Nowack, Marti, Van Hoonacker, HSAT34, Duhm, Riessler, Mitchell, EhrlichR, BH23S, Sellin, Cent, Elliger, Horst et Amsler.

En gardant la leçon עֲטָרוֹת, Ewald, Hitzig, HSAT2 et EhrlichM conjecturaient une omission de זְרֻבָּבֶל וּבְרֹאשׁ après בְּרֹאשׁ.

② Tous ceux qui, au vs 11, corrigent עֲטָרוֹת en עֲטֶרֶת vocalisent évidemment, souvent sans même le signaler, en וְהָעֲטֶרֶת au vs 14.

✍ **Les témoins anciens:**

Tous les témoins caractéristiques du texte tibérien classique distinguent une graphie défective au vs 14 d'une graphie pleine au vs 11.

Une mp ל׳ וחס affecte cette forme au vs 14 selon le ms du Caire et l'édition Ben Ḥayim. Dans le ms Paris BN hebr 3 et dans le ms des Prophètes de Berne, un autre type de massore regroupe en une mm trois occurrences défectives du pluriel de ce mot (עֲטָרֹת en Nb 32,34; עַטְרֹת en Nb 32,35 et וְהָעֲטָרֹת en Za 6,14). Ces deux massores distinctes appuient donc fermement la distinction des graphies entre nos deux cas.

Le 𝔊 avait-il déjà ces deux graphies distinctes sous les yeux quand il traduisait par un pluriel (στεφάνους) au vs 11 et par un singulier (ὁ δὲ στέφανος) au vs 14?

La tradition textuelle antiochienne du 𝔊 et la 𝔖 ont étendu le singulier au vs 11 (στέφανον et ܟܠܝܠܐ); alors que la 𝔙 a étendu le pluriel au vs 14 (et coronae).

Quant au ℭ, il dit au vs 11: "une grande couronne", ce qui peut rendre un pluriel de majesté; alors qu'au vs 14, il midrashise en "une louange", ce qui suppose une interprétation en singulier.

☞ **Choix textuel et interprétation proposée:**

Il est peu vraisemblable que la forme originale de ces deux occurrences à l'état absolu ait été עֲטֶרֶת. En effet, les dix-huit emplois bibliques de cette forme ségolée sont tous des états construits; alors que l'état absolu singulier est עֲטָרָה (Ez 21,31 et Ct 3,11). Il est cependant frappant que, en Za 6,14, וְהָעֲטָרֹת est sujet du verbe singulier תִּהְיֶה et que la seule autre occurrence de cette forme en וֹת- au sens de "diadème" (Jb 31,36) se situe en un contexte où l'on attend aussi un singulier. En effet, dans la phrase אֶעֶנְדֶנּוּ עֲטָרוֹת לִי, ce mot sert d'apposition à un pronom suffixe de la troisième pers. masc. sing.

C'est ici le lieu de rappeler que la désinence וֹת- n'est pas réservée aux pluriels. En dehors des mots d'usage courant אָחוֹת (= sœur) et חָמוֹת (= belle-mère), rappelons les emplois avec valeur évidente de singulier de חָכְמוֹת en Pr 9,1 (חָכְמוֹת בָּנְתָה בֵיתָהּ) et de הוֹלֵלוֹת en Qo 2,12 (où il est coordonné aux singuliers חָכְמָה et סִכְלוּת)

L'interprétation authentique de ce mot en ces deux occurrences de Zacharie, comme d'ailleurs en celle de Job, semble donc devoir être en singulier. Mais l'option du 𝔊 montre que la clé de cette interprétation a été assez vite perdue[3461] et que, attribuant spontanément valeur de pluriel à la graphie pleine, on a été tenté de vocaliser en singulier la graphie défective, à cause de la valeur évidente de singulier du verbe dont elle est le sujet.

Au vs 11, le comité a attribué à la leçon du 𝔐 quatre {A} et un {B}. Au vs 14 (où la vocalisation de la forme défective prête à quelque doute), il lui a attribué quatre {B} et un {A}.

[3461] D'ailleurs, Hie insiste sur la valeur de pluriel: "facies coronas... non unam coronam, sed duas aut plures; ATAROTH quippe, id est στέμματα, non unum, sed vel dualem, vel pluralem numerum significant". Ajoutons que Daniel al Qumisi, Yéfet ben Ély, Rashi, Ibn Ezra et Radaq interprètent tout naturellement ces deux occurrences comme des pluriels; la plupart y voyant deux couronnes dont la seconde est destinée à Zorobabel.

6,13 עַל־כִּסְאוֹ (2º) {B} 𝔐 𝔙 𝔖 ℭ // lit: 𝔊

☞ **Options de nos traductions:**

13bα porte: וְהָיָה כֹהֵן עַל־כִּסְאוֹ où RSV donne: "And there shall be a priest by his throne" et TOB: "Un prêtre aussi siégera sur un trône".

Selon le 𝔊, J offre: "Et il y aura un prêtre (J12: un prêtre sera) à sa droite", NEB (Brockington disant qu'elle lit מִימִינוֹ): "with a priest at his right side" et RL, sans note:

"Und ein Priester wird sein zu seiner Rechten".

✂ Correcteurs antérieurs:

Une correction de עַל־כִּסְאוֹ (2º) en מִימִינוֹ a été proposée par Wellhausen, Nowack, Marti, Van Hoonacker, BH23, Sellin, Cent, Elliger et Amsler; en עַל־יְמִינוֹ par HSAT234, Duhm, Riessler, Mitchell, Horst et BHS et en לִימִינוֹ par Oort.

✍ Les témoins anciens:

Alors que, pour la première occurrence de עַל־כִּסְאוֹ, le 𝔊 donnait: ἐπὶ τοῦ θρόνου αὐτοῦ, pour la seconde il donne: ἐκ δεξιῶν αὐτοῦ.

La leçon du 𝔐 a été lue par la 𝔙 (super solio suo), la 𝔖 (ܥܠ ܟܘܪܣܝܗ) et le 𝔗 (עַל כּוּרְסוֹהִי) qui traduisent tous la seconde occurrence comme ils avaient déjà traduit la première.

☞ Choix textuel:

Lorsque le mot כִּסֵּא est employé au sens littéral de siège, le 𝔊 a tendance à réserver θρόνος au siège royal, alors qu'il fait usage de δίφρος en 1 S 1,9; 4,13.18 où il s'agit du siège d'un prêtre (Ély), ou en 2 R 4,10 où il s'agit de celui d'un prophète (Élisée). Il se peut donc qu'un motif théologique ait amené ici le traducteur à éviter de présenter le prêtre comme siégeant sur un trône et qu'il se soit inspiré de la situation de parèdre de Bethsabée par rapport à son fils Salomon en 1 R 2,19, ou de la jeune épouse du roi en Ps 45,10 ou encore du messie par rapport au Seigneur en Ps 110, 1.

Hésitant sur la présence d'une variante dans la Vorlage du 𝔊, le comité a attribué ici au 𝔐 trois {B} et deux {C}. Il semble bien, en tout cas, que ce soit au niveau littéraire que ces deux témoins divergent.

✉ Interprétation proposée:

Ayant traduit עַל־כִּסְאוֹ (1º) par "sur son trône" (le pronom suffixe renvoyant au sujet du verbe), certains exégètes ont voulu donner à עַל־כִּסְאוֹ (2º) un sens différent: ou bien la préposition y aurait une autre valeur: "en face de son trône", ou bien le suffixe renverrait au sujet des verbes יָשַׁב et מָשַׁל et non à celui de הָיָה. Ces interprétations qui seraient de vraies pièges sont fort improbables. D'ailleurs la conclusion du vs suggère une symétrie entre les deux personnages. On traduira donc littéralement: "... il siégera et dominera sur son trône. Il y aura un prêtre sur son trône. Une entente pacifique existera entre eux deux". Le prêtre couronné exercera donc une autorité de même niveau que celle qu'exercera le "Germe" annoncé.

6,14A cf. p. 963
6,14B לְחֵלֶם {B} 𝔐 α' θ' 𝔙 𝔗 // err-voc: σ' clav לְחֹלֶם / assim 10: 𝔖 / incert: 𝔊
6,14C וּלְחֵן {B} 𝔐 𝔊 𝔙 𝔗 // assim 10: 𝔖

⇨ Options de nos traductions:

14 porte: וְהָעֲטָרֹת תִּהְיֶה לְחֵלֶם וּלְטוֹבִיָּה וְלִידַעְיָה וּלְחֵן בֶּן־צְפַנְיָה לְזִכָּרוֹן בְּהֵיכַל יְהוָה où aucune de nos traductions ne rend exactement le 𝔐. Nous avons déjà traité des variantes portant sur les deux premiers mots.

① Au lieu de לְחֵלֶם, toutes lisent לְחֶלְדַּי que Brockington attribue à la 𝔖; RSV donnant: "to Heldai", J: "pour Heldaï", RL: "an Heldai", NEB: "in the charge of Heldai" et TOB: "en l'honneur de Heldaï".

② Pour וּלְחֵן בֶּן־צְפַנְיָה לְזִכָּרוֹן, TOB donne: "et en souvenir de la bonté du fils de Cefanya"; RSV s'inspirant du vs 10 pour conjecturer au lieu de «Hen»: 'Josiah' quand elle offre: "as a reminder to (...) and Josiah the son of Zephaniah" et de même J12 portant: "et pour Yosiyya (J1: Iosiah), fils de Çephanya, un glorieux mémorial", alors que NEB (selon Brockington) lit avec la 𝔖: וּלְיֹאשִׁיָּה en donnant: "(in the charge of...)

and Josiah son of Zephaniah, as a memorial".

Disant conjecturer, J3 offre: "et pour le fils de Çephanya, en mémorial de grâce" et RL, sans note: "zum Andenken an (...) und den Sohn Zephanjas".

וּלְחֵן בֶּן־צְפַנְיָה est éliminé comme glose par Van Hoonacker,

5

✂ Correcteurs antérieurs:

① Houbigant, Hitzig, Ewald, Wellhausen, EhrlichM, Smith, Oort, Nowack, Marti, von Orelli, HSAT34, Mitchell, BH23S, Cent, Elliger, Horst, Delcor, Rudolph et Amsler corrigent לְחֵלֶם en לְחֶלְדַּי; Van Hoonacker, Duhm et Sellin en לְחָרִים.

10 ② Au lieu de וּלְחֵן בֶּן, Houbigant lit: וּלְבֵן; alors que Wellhausen, Oort, Nowack, Marti, HSAT3, EhrlichR, BH2S, Cent et Elliger corrigent וּלְחֵן en וּלְיֹאשִׁיָּה; Grätz en לְחֵן וּלְיֹאשִׁיָּה; Mitchell en וּלְהֶם וּלְיֹאשִׁיָּה.

Sellin et BH3 corrigent וּלְחֵן בֶּן־צְפַנְיָה en וּ- לְחֵן וּלְבֶן־צְפַנְיָה.

Van Hoonacker et Horst éliminent comme glose: וּלְחֵן בֶּן־צְפַנְיָה.

15

✍ Les témoins anciens:

① À לְחֵלֶם correspond dans le 𝔊: τοῖς ὑπομένουσι.

La Syh attribue à α'θ': ܠܐܠܡܢ et à σ': ܠܗܘܢ ܕܗܢܐ ܣܠܘܦܬܐ.

La 𝔖 porte: ܠܚܘܠܕܝ; alors que la 𝔙 transcrit "Helem" et le 𝔗: לְחֵלֶם.

20 ② À וּלְחֵן correspond dans le 𝔊: καὶ εἰς χάριτα et dans la 𝔖: ܘܠܝܘܫܝܐ; alors que la 𝔙 et le 𝔗 transcrivent "et Hen" et וּלְחֵן.

☞ Choix textuel:

Le traducteur syriaque a tranché le nœud gordien en assimilant ces deux mots
25 aux deux noms qui occupaient leurs places dans le vs 10.

Quant au 𝔊, gêné par la dissemblance entre חֶלְדַּי du vs 10 et חֵלֶם du vs 14, il a préféré considérer מֵחֶלְדַּי וּמֵאֵת טוֹבִיָּה וּמֵאֵת יְדַעְיָה du vs 10 et לְחֵלֶם וּלְטוֹבִיָּה וְלִידַעְיָה וּלְחֵן du vs 14 comme des appellatifs dont la non-identité trouble moins que si on y voit des noms propres. Aussi a-t-il traduit au vs 10: παρὰ τῶν ἀρχόντων καὶ παρὰ τῶν
30 χρησίμων αὐτῆς καὶ παρὰ τῶν ἐπεγνωκότων αὐτήν et au vs 14: τοῖς ὑπομένουσιν καὶ τοῖς χρησίμοις αὐτῆς καὶ τοῖς ἐπεγνωκόσιν αὐτὴν καὶ εἰς χάριτα dont les trois derniers mots traduisent évidemment וּלְחֵן. Les relations existant entre טוֹבִיָּה et οἱ χρήσιμοι αὐτῆς, comme entre יְדַעְיָה et οἱ ἐπεγνωκότες αὐτήν sont tout aussi claires. Quant à παρὰ τῶν ἀρχόντων et à τοῖς ὑπομένουσιν, on peut seulement en dire que le
35 traducteur grec lisait ici dans sa Vorlage deux racines distinctes et incluant probablement toutes deux les lettres 'ḥet' et 'lamed'. En effet, il y a équivalence entre les verbes ἄρχειν et חלל, ainsi qu'entre ὑπομένειν et le hifil de יחל.

Estimant impossible de tirer du 𝔊 en 14B une Vorlage précise (alors qu'en 14C il appuie la leçon du 𝔐) et considérant comme très probable que la 𝔖 a, de son propre
40 chef, en 14B comme en 14C, assimilé les leçons de ce vs à celles du vs 10, le comité, en ces deux cas, a attribué au 𝔐 la note {B}.

✉ Interprétation proposée:

Étant donné que le vs 14 donne une formule solennelle de dédicace, alors que le
45 vs 10 s'exprimait en langage quotidien, il n'est pas impossible que Hélem soit le nom officiel de celui dont Heldaï (au vs 10) était le sobriquet. Quant à וּלְחֵן בֶּן־צְפַנְיָה, il faut probablement y voir une mention de la bienveillance du fils de Çephanya, c'est-à-dire, vraisemblablement, de l'hospitalité qu'il a exercée à l'égard des trois donateurs et peut-être du rôle d'intermédiaire qu'il va assumer entre le prophète et eux. On pourra donc
50 traduire: "Quant à la couronne, elle servira de mémorial, dans le temple du SEIGNEUR pour Hélem, pour Tobiyya et pour Yedaya, ainsi que pour la bienveillance du fils de Çephanya".

7,2 וְרֶגֶם מֶלֶךְ {C} 𝔐 𝔙 𝔗 // expl: ϵβρ (?) clav ורגם המלך → err-transcr: 𝔊 / assim Jr 39,3.13: 𝔖

➾ Options de nos traductions:

2a porte: וַיִּשְׁלַח בֵּית־אֵל שַׂר־אֶצֶר וְרֶגֶם מֶלֶךְ וַאֲנָשָׁיו où RSV donne: "Now the people of Bethel had sent Sharezer and Regemmelech and their men", RL: "Damals sandte Bethel den Sarezer und den Regem-Melech mit seinen Leuten" et NEB: "Bethel-sharezer sent Regem-melech with his men".

TOB conjecture: "Béthel-Sarècèr, grand officier du roi, et ses gens envoyèrent une délégation"; alors que J omet «et Regem-melek» quand elle offre: "Béthel envoya Sareéçer (J1: Sareser) avec ses gens".

✂ Correcteurs antérieurs:

Wellhausen et BH23 ont corrigé וְרֶגֶם en אֶת־רֶגֶם; Grätz en אֶת־רֶגֶם בֶּן־; alors que Mitchell, Sellin, Elliger, BHS et Amsler y ont reconnu רַב־מָג.

Pour וְרֶגֶם מֶלֶךְ, Van Hoonacker lit רַב הַמֶּלֶךְ; Riessler: אַרְבַּעַת שָׂרֵי הַמֶּלֶךְ.

✍ Les témoins anciens:

Pour וְרֶגֶם מֶלֶךְ, le 𝔊 offre: καὶ Αρβεσεερ ὁ βασιλεύς, de nombreuses variantes existant pour Αρβεσεερ, parmi lesquelles Αρβαθσαγερ.

À propos de Αρβεσεερ, le ms Barberini écrit en marge θερεγμαμελεχ. Cette scolie peut avoir été empruntée à la colonne hébraïque des hexaples.

La 𝔙 porte: "et Rogomelech", la 𝔖: ܘܪܒܡܓ. ܘܥܠܒܫ ܕܡܠܟܐ et le 𝔗: וְרֶגֶם מֶלֶךְ.

Notons que la Syh trahit l'influence de la 𝔖 en ܘܪܒܡܓ ܕܡܠܟܐ.

☞ Choix textuel:

Le 'waw' initial est attesté de façon indirecte par le θϵ- de la scolie du ms Barberini et de façon directe par tous les autres témoins.

Comme nous le verrons, la lexicographie comparée appuie sans peine la leçon du 𝔐. Il est, par contre, difficile de dire ce que le 𝔊 a lu à sa place. Quant à la 𝔖, elle s'est inspirée de Jr 39,3.13.

On peut cependant se demander si le 𝔊 et la transcription marginale du ms Barberini ne se réfèrent pas à une leçon ayant explicité un article avant le mot מֶלֶךְ, comme c'est le cas dans le ms 93 de Kennicott[3462]. Il s'agirait alors plutôt d'un titre que d'un nom propre. Mais il se peut que ce traitement du mot מֶלֶךְ soit facilitant.

Cet élément de doute a amené le comité à n'attribuer à la leçon du 𝔐 que trois {C} et deux {B}.

✉ Interprétation proposée:

Déjà Yéfet ben Ély disait de וְרֶגֶם מֶלֶךְ: "ou bien c'est un nom propre comme ʿEbedmelek, Elimelek ou Abimelek, ou bien c'est un titre dont le sens peut être «officier du roi», et on ne nous dit pas son nom".

L'expression "rgm mlk" apparaît en ugaritique[3463] dans un contexte où Lipiński[3464] lui reconnaît le sens de "porte-parole royal". Von Soden[3465] mentionne en akkadien "raggimu" au sens de "appeleur", comme désignation d'un prêtre porteur d'oracle. Quant à l'hypothèse d'un nom propre, Driver[3466] estime que, dans

---

[3462] Il s'agit d'un ms du XIIIe siècle donné par Caius au collège qu'il fonda à Cambridge. Kennicott note que les livres y sont dans l'ordre de la Bible anglicane et de Rossi estime qu'il a été copié (sans massore) par un chrétien. C'est dire que son autorité est quasi nulle.

[3463] *UgT*, n° 1010,1-2.

[3464] *Recherches*, 36.

[3465] *AHw*, 942a.

[3466] *Problems*, 403.

l'onomastique babylonienne, “Rigim-malik(i)” serait fort possible.

On pourra donc ou bien transcrire: “et Regemmelech” ou bien traduire “et le porte-parole royal[3467]”. La syntaxe d'ensemble la plus respectueuse du 𝔐 est “Béthel envoya Sareéçer et le porte-parole royal (ou: et Regemmelech) avec ses gens”.

[3467] Lipiński estime qu'à cette époque, ce titre devait désigner l'intendant royal qui dirigeait la chancellerie provinciale, assistait le satrape et le surveillait avec d'autant plus d'indépendance qu'il relevait directement du roi des Perses et le renseignait sur l'administration.

7,14 וְאֵֽסָעֲרֵ֔ם {B} 𝔐 𝔊 𝔖 ℭ // facil-voc: 𝔙 clav: וָאסערם

Options de nos traductions:

14aαβ porte: וְאֵֽסָעֲרֵ֔ם עַ֤ל כָּל־הַגּוֹיִם֙ אֲשֶׁ֣ר לֹֽא־יְדָע֔וּם où aucune de nos traductions ne rend exactement le 𝔐.

Sans note, RSV donne pour le premier mot: “and I scattered them”, RL: “Darum habe ich sie zerstreut”, TOB: “Je les ai balayés” et J3: “je les ai dispersés”; alors que, selon Brockington, NEB vocalise avec la 𝔙 וָאֶסְעָרֵם quand elle offre: “and I drove them out”. Quant à J12, elles conjecturaient: “il les dispersa”.

Correcteurs antérieurs:

Houbigant dit lire avec la 𝔙 “dispersi eos” et non (selon la vocalisation du 𝔐): “dispergam”. Font de même: Hitzig, Wellhausen, Nowack, Marti, von Orelli, HSAT34, Duhm, Mitchell, EhrlichR, BH23, Sellin, Cent, Horst, Delcor, Petitjean et Meyers.

Les témoins anciens:

Le 𝔊 (καὶ ἐκβαλῶ αὐτούς) s'accorde avec la vocalisation du 𝔐 en inaccompli coordonné (וְאסערם) et non inverti (וָאסערם). Il en va de même de la 𝔖 (ܘܐܒܕܪ ܐܢܘܢ) et du ℭ (וַאֲבַדְּרִנּוּן). Seule la 𝔙, avec “et dispersi eos”, a pris l'option contraire.

Choix textuel:

La correction en inaccompli inverti est facilitante, croyant lire ici une allusion à la déportation comme à un fait accompli. L'inaccompli coordonné, avec la valeur d'un passé d'actions répétées (évoquant les diverses déportations successives des deux royaumes) donne à ce qui suit valeur de résultat global. Aussi le comité a-t-il gardé la leçon commune au 𝔐 et au 𝔊 en lui attribuant la note {B}.

Interprétation proposée:

On pourra traduire les vss 13 et 14: “Et il advint que, lorsqu'il appela, ils n'écoutèrent pas; ainsi ils appelaient et je n'écoutais pas — a déclaré le SEIGNEUR des puissances— (14) et je les balayais vers toutes les nations qu'ils ne connaissaient pas. Et le pays fut dévasté derrière eux, sans personne qui passe ou revienne. D'un pays de délices ils avaient fait une dévastation”.

8,9 אֲשֶׁר בְּיוֹם {B} 𝔐 // facil-synt: 𝔙 ℭ clav בְּיוֹם אֲשֶׁר, 𝔊 𝔖 clav מִיּוֹם אֲשֶׁר

Options de nos traductions:

9b porte: מִפִּי֙ הַנְּבִיאִ֔ים אֲשֶׁר֙ בְּי֔וֹם יֻסַּ֥ד בֵּית־יְהוָ֛ה צְבָא֖וֹת הַהֵיכָ֥ל לְהִבָּנֽוֹת où NEB donne, pour les cinq premiers mots: “from the prophets who were present when the fundations were laid”.

Sans note, RL offre: “durch der Propheten Mund — an dem Tage, da der Grund gelegt wurde” et TOB: “prononcées par les prophètes en ces jours-ci où l'on pose les fondations”.

Sans note, RSV porte: “from the mouth of the prophets, since the day that the foundation (...) was laid”, J disant suivre le 𝕲 quand elle donne: “de la bouche des prophètes, qui prophétisent depuis le jour où furent jetées les fondations”.

✂ Correcteurs antérieurs:

בְּיוֹם est corrigé en מִיּוֹם par Hitzig3, Ewald2, Smith, Oort, Duhm et Riessler.

Au lieu de אֲשֶׁר בְּיוֹם, Grätz lit מִיּוֹם אֲשֶׁר.

Voient en אֲשֶׁר וגו' une glose: Marti, HSAT34, EhrlichR, BH23S, Sellin et Horst.

✍ Les témoins anciens:

Pour אֲשֶׁר בְּיוֹם, le 𝕲 offre: ἀφ' ἧς ἡμέρας, la 𝔙: “in die qua”, la 𝔖: ܡܢ ܝܘܡܐ ܕ- et le 𝕿: בְּיוֹמָא דְ-.

☞ Choix textuel:

Considérant les syntaxes des versions comme facilitantes, le comité a attribué à la leçon du 𝔐 la note {B}.

✉ Interprétation proposée:

Ici, Rashi a très bien exposé: “אֶת הַדְּבָרִים הָאֵלֶּה: Ces paroles de consolation qui viennent d'être prononcées en cette quatrième année de Darius (= 8,1-8 daté par 7,1) et qui ont été prononcées par la bouche des prophètes qui leur avaient déjà prophétisé de se mettre à la tâche au jour où l'on fondait la maison du Seigneur en la deuxième année de Darius. En effet, ces prophètes ont été testés à leurs yeux sur leurs paroles comme prophètes authentiques. On peut donc donner créance aussi aux paroles de consolation qu'ils disent maintenant. Comment ont-ils été testés? Le vs 10 expose la situation antérieure. Or ils avaient prophétisé qu'à partir du moment où vous commenceriez la tâche, la bénédiction viendrait sur l'œuvre de vos mains[3468]. Ce dont le vs 11 constate la réalisation”.

On traduira donc 9b: “de la bouche des prophètes qui étaient présents au jour où fut fondée la maison du SEIGNEUR des puissances, pour que l'on construise le temple”.

[3468] Cf. ci-dessus, p. 933,26-32, notre commentaire de Ag 2,19.

8,10 וָאֲשַׁלַּח {A} 𝔐 𝕲 𝔖 𝕿 // exeg: 𝔙

➾ Options de nos traductions:

10bβ porte: וָאֲשַׁלַּח אֶת־כָּל־הָאָדָם אִישׁ בְּרֵעֵהוּ où, comprenant וָאֲשַׁלַּח comme “je lâcherai”, J dit conjecturer quand elle donne “j'avais lâché” que TOB offre sans note. Selon Brockington, NEB lit וָאֲשַׁלַּח avec la 𝔙 quand elle porte: “(for) I set” que RSV donnait sans note. De même, RL offre: “und ich ließ (...) los”.

✂ Correcteurs antérieurs:

Ont requis une vocalisation וָאֲשַׁלַּח: HSAT234, Nowack, Marti, Duhm, Riessler, EhrlichR, BH23S, Elliger, Horst, Rudolph et Amsler.

✍ Les témoins anciens:

וָאֲשַׁלַּח semble avoir été compris comme un inaccompli coordonné par le 𝕲 (καὶ ἐξαποστελῶ), la 𝔖: ܐܢܐ ܡܫܕܪ ܗܘܐ et le 𝕿: וְאֵיגָרֵי[3469].

La 𝔙 porte: “et dimisi”, Hie précisant que “Septuaginta ad futurum tempus

---

[3469] C'est la vocalisation du ms Urbinates 1.

omnia retulerunt, sed melius ad præteritum, ut in Hebraico habetur, et expositionis veritas approbabit". C'est là-dessus que Cyrille d'Alexandrie se fonde[3470] lorsqu'il déclare qu'à la différence du 𝔊 qui use en ce vs du futur, l'édition des hébreux fait usage du passé (dans le cas de notre verbe: ἐξαπέστειλα).

☞ **Choix textuel:**

Jérôme est donc le seul témoin d'une interprétation de ce verbe en passé. Il est clair en tout cas qu'en cela il n'entend rien faire d'autre que rendre le sens authentique de l'hébreu. D'ailleurs, bon nombre de grammairiens ont interprété de cette même manière la leçon du 𝔐. C'est le cas, à titre d'exemple, de Köhler[3471], Ewald[3472], S.R. Driver[3473] et Bergsträsser[3474].

Considérant donc qu'il ne s'agissait probablement ici que d'une question d'exégèse, le comité a attribué au 𝔐 trois {A} et deux {B}.

✉ **Interprétation proposée:**

Comme nous l'avons fait en 7,14, nous traduirons ce verbe comme un passé d'actions répétées: "... il n'y avait pas... et je lâchais tous les hommes les uns contre les autres".

[3470] Nous avons établi cela en Barthélemy, *Études*, 61.
[3471] P. 238.
[3472] *Lehrbuch*, § 232h.
[3473] *Tenses*, § 66.
[3474] II, 5e.

9,1A בְּאֶרֶץ {A}

✎ **Options de nos traductions:**

1a porte: מַשָּׂא דְבַר־יְהוָה בְּאֶרֶץ חַדְרָךְ וְדַמֶּשֶׂק מְנֻחָתוֹ où, pour בְּאֶרֶץ חַדְרָךְ, RSV donne: "against the land of Hadrach", alors que J offre: "au (J12: à travers le) pays de Hadrak".

Selon Brockington, au lieu de בְּאֶרֶץ, NEB conjecture בָּא אֶרֶץ quand elle offre: "He has come to the land of Hadrach". Sans note, RL porte: "kommt über das Land Hadrach" et TOB: "est arrivée au pays de Hadrak".

✂ **Correcteurs antérieurs:**

Au lieu de בְּאֶרֶץ, בָּא אֶרֶץ a été conjecturé par Duhm, HSAT4 et Sellin2.

✍ **Les témoins anciens:**

Aucun verbe n'est inséré en 1a, ni par le 𝔊, ni par la 𝔙, ni par la 𝔖; alors que ce n'est qu'après "à Damas" que la paraphrase du 𝔗 en explicite un.

Quant à Ḥev, malgré deux lacunes de fin de ligne, on peut y reconnaître la même syntaxe que dans le 𝔐 et le 𝔊.

☞ **Choix textuel:**

La variante étant purement conjecturale, le 𝔐 a reçu du comité la note {A}.

✉ **Interprétation proposée:**

On peut traduire 1a: "L'oracle de la parole du SEIGNEUR est au pays de Hadrak et Damas est son lieu de repos".

9,1B עֵין אָדָם {A} 𝔐 Ḥev 𝔙 // lic: 𝔊, 𝔖 𝔗

Options de nos traductions:

1b porte: כִּי לַיהוָה עֵין אָדָם וְכֹל שִׁבְטֵי יִשְׂרָאֵל où, pour לַיהוָה עֵין אָדָם, RL donne: "Der HERR schaut auf die Menschen".

Comprenant עֵין אָדָם comme «the eye of man», RSV conjecture quand elle offre: "to the LORD belong the cities of Aram". C'est עָרֵי אֲרָם que J12 conjecturaient quand elles portaient: "à Yahvé appartiennent les villes d'Aram".

Selon Brockington, NEB lit, avec un ms, אֲרָם au lieu de אָדָם quand elle donne: "for the capital city of Aram is the LORD's", de même J3 pour "car à Yahvé appartient la souce d'Aram" et TOB pour "car au SEIGNEUR appartient le joyau d'Aram".

Correcteurs antérieurs:

Les mots עֵין אָדָם ont été corrigés par Houbigant en עין על אדם; par Michaelis[3475], Grätz, von Orelli, Sellin, BH3, Horst et Rudolph en עֵין אֲרָם; par Klostermann, Marti (qui le cite), Sievers, Van Hoonacker, HSAT3, Mitchell et BH2 en עָרֵי אֲרָם; par Duhm, HSAT4 et Cent en עָװ אֲרָם; par Riessler en מְעוֹן אֱדֹם.

Les témoins anciens:

Intéressé par la conjecture de Michaelis, De Rossi a signalé[3476] que la première main de son ms 24 avait écrit ארם.

Le 𝔐 est traduit littéralement par Ḥev: οφθαλ[......]θρωπων et par la 𝔙: "oculus hominis". Les autres versions ont traduit largement, le 𝔊 (ἐφορᾷ ἀνθρώπους) ayant interprété אדם comme un génitif subjectif; alors que la 𝔖 (ܠܠܒ ܚܙܐ ܐܢܫܐ) et le 𝔗 (גְּלַן עוֹבָדֵי בְּנֵי אֱנָשָׁא) y voyaient un génitif objectif.

Choix textuel:

Selon De Rossi[3477], cette partie de son ms 24 date du XIVe siècle. On ne saurait donc considérer comme un témoin textuel un acte d'inattention d'un copiste isolé aussi tardif.

Les autres témoins appuyant tous, de façon plus ou moins littérale, le 𝔐, le comité a attribué à celui-ci la note {A}.

Interprétation proposée:

Il ne faudrait pas croire que le 𝔗 entend suggérer ce génitif objectif comme le sens littéral de ce passage. C'est en effet probablement une option théologique qui lui interdit de dire que les yeux des humains tentent de se porter sur le Seigneur.

De fait, Yéfet ben Ély commente: "Tous les hommes placeront leur confiance dans le Seigneur et se convertiront à lui seul et non à quelqu'autre dieu. Il en sera de même des tribus d'Israël dont beaucoup de membres autrefois avaient délaissé son culte et placé leur confiance en d'autres que lui". Cette exégèse sera reprise par Abravanel. Avec des nuances dans l'interprétation, Rashi, Ibn Ezra et Radaq optent eux aussi pour un génitif subjectif.

On traduira donc 1b: "car c'est vers le SEIGNEUR que sont tournés les yeux des hommes et de toutes les tribus d'Israël".

Ce qui a gêné ici beaucoup d'exégètes dans cette interprétation toute naturelle, c'est qu'ils ont donné à la préposition בְּ-, en בְּאֶרֶץ חַדְרָךְ de 1a, le sens de "contre", alors que le parallèle וְדַמֶּשֶׂק מְנֻחָתוֹ nous oriente très clairement dans un sens de bienveillance, comme le montre, en Is 11,10, à propos de Sion: וְהָיְתָה מְנֻחָתוֹ כָּבוֹד. Jones[3478] a montré de façon fort plausible qu'ici "toutes les tribus d'Israël" désignent tous les descendants des dispersés du royaume du Nord et que le prophète est l'un d'eux, vivant

[3475] *NOEB* II, 245.
[3476] *Scholia*, 93.
[3477] *Codices* I, 11.
[3478] P. 244.

probablement à Damas ou près de là. Le vs 1 nous apprend que ces dispersés et la population environnante s'intéressaient à ses oracles où ils reconnaissaient une parole du Seigneur s'adressant à eux.

5

9,2 צֹר וְצִידוֹן

Options de nos traductions:

2 porte: וְגַם־חֲמָת תִּגְבָּל־בָּהּ צֹר וְצִידוֹן כִּי חָכְמָה מְאֹד où צֹר est lu par RSV, RL et

10 TOB; alors que J23 place ce mot entre parenthèses.

J12 et NEB omettent צֹר וְ- par conjecture.

Correcteurs antérieurs:

Cette omission a été proposée par Duhm, Mitchell, Sellin, HSAT4, BH3, Cent, Elliger, Horst et Willi-Plein[3479].

15

Les témoins anciens:

Tous les témoins attestent ici la présence des deux toponymes Tyr et Sidon.

Choix textuel:

20 Cette conjecture n'a pas été soumise au comité.

Interprétation proposée:

Avec Rudolph et Lacocque, on peut considérer "Tyr-et-Sidon" comme un seul ensemble, ce qui justifie le singulier du verbe qui suit. En effet on retrouve ces deux

25 toponymes étroitement liés en Jr 27,3; 47,4; Jl 4,4; Esd 3,7; 1 Ch 22,4.

[3479] P. 5s.

9,6 פְּלִשְׁתִּים {A}

30 **Options de nos traductions:**

6b porte: וְהִכְרַתִּי גְּאוֹן פְּלִשְׁתִּים où, pour פְּלִשְׁתִּים, RL donne le génitif pluriel "der Philister".

J12 conjecturant le singulier, J et TOB offrent: "du Philistin" et NEB: "of the Philistine".

35 Sans note, RSV porte: "of Philistia".

Correcteurs antérieurs:

פְּלִשְׁתִּים a été mis au singulier par Duhm, HSAT4, BH3, Cent, Elliger, Horst, Delcor, BHS et Lacocque.

40

Les témoins anciens:

BHS fonde ici sur "1 ms" la leçon פְּלִשְׁתִּי. De fait, Kennicott attribue l'omission du 'mem' final à son ms 101. Il s'agit du ms London BL Harl 5498 qu'il date du milieu du XIVe siècle, Margoliouth[3480] hésitant entre le XIVe et le XVe siècle. Ce témoin

45 isolé et tardif ne mérite pas d'être pris en considération.

Le pluriel est attesté par le 𝔊 (ἀλλοφύλων), la 𝔙 (Philistinorum), la 𝔖 (ܕܦܠܫܬܝܐ) et le 𝔗 (פְּלִשְׁתָּאֵי).

[3480] I, 30b.

☞ **Choix textuel:**

Estimant que la difficulté se situe seulement au niveau de l'exégèse, le comité a attribué ici à la leçon du 𝔐 la note {A}.

✉ **Interprétation proposée:**

On traduira littéralement: "et je supprimerai l'orgueil des Philistins".

Le motif qui a amené plusieurs critiques à mettre le mot פְּלִשְׁתִּים au singulier est qu'ils le considéraient comme l'antécédent des pronoms suffixes de la troisième pers. masc. sing. de 7a. Nous verrons que cela ne s'impose pas.

9,7 כְּאַלֻּף {A}
12,5A אַלֻּפֵי {A}
12,6A אֶת־אַלֻּפֵי {A}

Options de nos traductions:

① 9,7bα porte: וְהָיָה֙ כְּאַלֻּ֣ף בִּֽיהוּדָ֔ה où, pour כְּאַלֻּף, J3 donne: "comme un familier".

Attribuant à cette leçon le sens de «comme un chef de tribu», J12 conjecturaient כְּאֶלֶף quand elles offraient: "comme une famille" et NEB pour "like a clan". Sans note, RSV traduisait de même, RL portant: "wie ein Stamm" et TOB: "parmi les clans".

② 12,5a porte: וְאָמְר֛וּ אַלֻּפֵ֥י יְהוּדָ֖ה בְּלִבָּ֑ם où, pour אַלֻּפֵי, RL donne: "die Fürsten", J3 et TOB: "les chefs".

Conjecturant אַלְפֵי, J12 offraient: "les clans", RSV et NEB: "the clans".

③ 12,6aα porte: בַּיּ֣וֹם הַה֡וּא אָשִׂים֩ אֶת־אַלֻּפֵ֨י יְהוּדָ֜ה כְּכִיּ֧וֹר אֵ֣שׁ בְּעֵצִ֗ים où, pour אַלֻּפֵי, RL donne: "die Fürsten", J3 : "(des) chefs" et TOB: "(les) chefs".

Conjecturant אַלְפֵי, J12 offraient: "des clans", RSV et NEB: "the clans".

✂ **Correcteurs antérieurs:**

① En 9,7 c'est Michaelis qui a suggéré ici une vocalisation כְּאֶלֶף (= comme une famille). Mais, impressionné par la cohérence de la tradition textuelle, il n'a pas adopté cette suggestion. Elle a cependant été reprise et adoptée par Stade[3481], Wellhausen, Grätz, Ehrlich, Oort, Nowack, Marti, Sievers, Van Hoonacker, HSAT34, Duhm, Riessler, Mitchell, BH23S, Sellin, Cent, Elliger et Horst.

② et ③ C'est Wellhausen qui a proposé d'étendre à 12,5a et 6aα la correction vocalique qu'il avait adoptée en 9,7. Il a été suivi en cela par Ehrlich, Oort, Nowack, Marti, Sievers, HSAT34, Duhm, Riessler, Mitchell, BH2S, Sellin2, Elliger et Horst; alors que Sellin1 ne l'étendait qu'à 6aα. Quant à Rudolph qui hésitait à corriger en 9,7, il s'y est décidé en 12,5a et 6aα.

✍ **Les témoins anciens:**

En chacun de ces trois cas, le 𝔐 a l'appui de toute la tradition textuelle; puisque le 𝔊 offre ὡς χιλίαρχος en 9,7, οἱ χιλίαρχοι en 12,5a et τοὺς χιλιάρχους en 12,6aα; que la 𝔙 porte "quasi dux" en 9,7 et "duces" en 12,5a et 12,6aα; la 𝔖: ܐܝܟ ܪܘܪܒܢܐ en 9,7, ܪ̈ܘܪܒܢܐ en 12,5a et ܠܪ̈ܘܪܒܢܐ en 12,6aα et le ℭ: כְּרַבְרְבִין en 9,7 et רַבְרְבֵי en 12,5a et 12,6aα.

☞ **Choix textuel:**

La cohérence de la tradition textuelle impose de garder la vocalisation du 𝔐 en ces trois endroits où le comité lui a attribué la note {A}.

[3481] *Deuterozacharja*, 16, note 1.

❦ Histoire de l'exégèse juive médiévale:

Daniel al Qumisi, en 9,7, glose כאלוף par כנודע (= comme un notable). En 12,5.6 son commentaire n'est pas conservé.

Yéfet ben Ély, sur 9,7 (où il transcrit seulement ce mot) commente: "cela veut dire qu'ils seront aimés par les Judéens au milieu desquels ils habiteront". Sur 12,5.6 (où il traduit صناديد = princes), il explique que les אלופי יהודה sont les יֹשְׁבֵי אֹהָלִים.

Rashi commente 9,7: "וְהָיָה כְּאַלֻּף בִּיהוּדָה: Il s'agit de leurs théâtres et de leurs cirques où les princes de Juda enseigneront la Torah aux foules. כאלוף est pris ici au sens de אלוף ולמוד". En 12,5.6 il ne commente pas ce mot.

Alors que les glossaires A et F ne donnent rien sur ces mots, sur 9,7 le glossaire D donne: "כְּאַלֻּף: «comme maître», autre sens: «comme Seigneur» = אדון" et le glossaire B: "כְּאַלֻּף: «comme maire», comme Gn 36,15".

En 9,7 Joseph Qara comprend כְּאַלֻּף בִּיהוּדָה au sens de "comme le patrimoine de quelqu'un qui habite en Juda" et, en 12,5.6 il ne commente pas ce mot.

Éliézer de Beaugency commente en 9,7 כְּאַלֻּף: "comme un serviteur que l'on a fait grandir, comme s'ils les avaient fait grandir à la maison depuis leur jeunesse et s'ils étaient nés dans leurs maisons; au sens de לימודיהם et גידוליהם, comme en Pr 2,17 et Jr 11,19".

Ibn Ezra, sur 9,7, expose: "comme un homme choisi (כמובחר) qui est en Juda pour le culte du Seigneur" et sur 12,5 : "leurs grands".

Radaq, en 9,7, glose: כגדול et sur 12,6: גדולי יהודה.

Tanhum Yerushalmi, sur 9,7, explique: "comme un premier d'entre les premiers" et sur 12,5: "ce sont les premiers d'entre eux".

En 9,7, Abravanel s'inspire de Ps 144,14 pour interpréter כְּאַלֻּף au sens de "comme des bœufs portant des fardeaux sur leurs épaules", alors qu'en 12,5.6 il voit dans les אַלֻּפֵי יְהוּדָה les chefs et les princes du peuple.

✉ Interprétation proposée:

En dehors d'une titulature édomite, le mot אַלּוּף ne signifie pas formellement quelqu'un qui exerce un commandement. Son premier sens est plutôt celui de "habitué, celui à qui on est lié par les liens d'une confiance acquise et qui tire de là son autorité". C'est le sens que Daniel al Qumisi a bien mis en valeur. Ajoutons que ce mot doit avoir une tonalité analogue en ces trois emplois.

① Après que 9,5 se soit achevé par: "et Ashqelôn ne sera plus habitée", les vss 6-7 ajoutent: "(6) Un bâtard s'installera en Ashdod et je supprimerai l'orgueil des Philistins. (7) J'ôterai de sa bouche son sang et d'entre ses dents ses mets abominables et lui aussi deviendra un reste pour notre Dieu. Et il fera figure de notable en Juda et Eqrôn sera pareil au Jébuséen".

Les 3es personnes masc. sing. du vs 7 ont pour antécédent le "bâtard" de 6a dont l'installation en Ashdod a signifié l'effondrement de la puissance des Philistins. Sa renonciation aux mets que la Torah interdit aux noachides (viandes étouffées ou offertes aux idoles) a été décrite en 7a. C'est pourquoi 7b lui offre une place honorée au milieu de la nation juive où il pourra survivre de même que les Jébuséens (quoiqu'ils fussent l'un des sept peuples de Canaan) ont survécu après la conquête de Josué et même après la prise de Jérusalem par David (comme le montre l'achat de l'aire par celui-ci à Arauna le Jébuséen).

② et ③ En 12,5 et en 12,6, on traduira אַלֻּפֵי יְהוּדָה par "les notables de Juda", c'est-à-dire l'élite des Judéens.

9,8A וְחָנִיתִי {B} 𝔐 // theol: 𝔊 𝔙 𝔖 ℭ
9,8B מִצָּבָה {B} 𝔐 σ′ 𝔙 // facil-voc: m מִצָּבָא / exeg: 𝔊 𝔖 / midr: ℭ

☞ Options de nos traductions:

8aα porte: וְחָנִיתִי לְבֵיתִי מִצָּבָה מֵעֹבֵר וּמִשָּׁב où aucune de nos traductions ne rend exactement le 𝔐.

① Pour וְחָנִיתִי, RSV donne: "Then I will encamp", RL: "Und ich will mich

selbst (...) lagern", J12: "je m'établirai", TOB et J3: "Je camperai".

Selon Brockington, NEB conjecture: וְהִצַּבְתִּי quand elle offre: "And I will post". Mais selon McHardy, sa conjecture était וְהִנַּחְתִּי qu'elle empruntait à Van Hoonacker.

② Comprenant מִצָּבָה comme «devant une armée» (J) ou «hors d'une armée» (TOB), J, NEB (se référant, selon Brockington, à la S) et TOB conjecturent מַצָּבָה quand J12 donnent: "comme une garde", J3: "en avant-poste", NEB: "a garrison" et TOB: "montant la garde". Sans note, RL offre: "als Wache" et RSV: "as a guard".

✂ Correcteurs antérieurs:

Houbigant, ne tenant pas compte des voyelles, traduisait וְחָנִיתִי לְבֵיתִי מִצָּבָה sans note: "et statuam domui meæ præsidium", ce qui a fait réfléchir ses successeurs.

① Perles[3482] a suggéré de corriger וְחָנִיתִי en וּבָנִיתִי; Grätz et EhrlichR en וְהֵנִיחוֹתִי; Van Hoonacker en וְהִנַּחְתִּי.

② Déjà C.B. Michaelis[3483] avait interprété מִצָּבָה comme un substantif dérivé de יצב et équivalant à מַצָּבָה de 1 S 14,12. Ewald a vocalisé מְצֻבָה; Stade[3484], HSAT234, Smith, Marti, von Orelli, Halévy, Van Hoonacker, Duhm, Riessler, Mitchell, BH23S, Sellin, Cent, Elliger, Horst, Lamarche, Sæbø[3485], Rudolph et Lacocque: מַצָּבָה; Nowack: מַצֵּבָה.

✍ Les témoins anciens:

① Pour וְחָנִיתִי, le 𝔊 offre: καὶ ὑποστήσομαι, la 𝔙 porte: "et circumdabo", la S: ܘܐܩܝܡ et le 𝔗: וְאַשְׁרֵי.

② Pour מִצָּבָה, Kennicott cite cinq mss et la 1e main de deux autres qui donnent un 'alef' au lieu du 'hé'.

On lit ici dans le 𝔊: ἀνάστημα.

Le ms Barberini attribue à σ′: κωλύων στρατείας. La 𝔙 porte: "ex his qui militant mihi", la S: ܡܚܣܢܐ et le 𝔗 midrashise: "la majesté de ma gloire... et la force du bras de ma puissance sera comme un mur de feu autour d'elle".

☞ Choix textuel:

① Pour ce qui est du verbe, il semble bien que les versions aient voulu éviter l'anthropomorphisme d'un Dieu qui établit son camp. Mais rien n'indique qu'elles aient eu une autre Vorlage que le 𝔐. Rudolph voit en מִצָּבָה une vocalisation artificielle des massorètes qui auraient considéré comme trop anthropomorphique la qualification du Seigneur comme "poste de garde". Et il considère מֵעֹבֵר וּמִשָּׁב comme une glose encore plus tardive ayant pour but de garantir une exégèse de מִצָּבָה en מִן-צָבָא. Mais ce raisonnement ne tient pas. En effet, les mots מֵעֹבֵר וּמִשָּׁב ont été lus ici par tous les témoins, ce qui est inexplicable, si leur raison d'être est de justifier une vocalisation artificielle des massorètes.

Aussi le comité a-t-il attribué au 𝔐 trois {B} et deux {A}.

② σ′ et la 𝔙 appuient ici le 𝔐 et l'ont interprété selon son exégèse traditionnelle. Le 𝔊, la S et, peut-être, le 𝔗 ont vu en cette forme un substantif dérivé de יצב/נצב, sans que l'on puisse préciser comment ils l'ont vocalisée. Le comité a attribué ici au 𝔐 trois {B} et deux {C}.

❦ Histoire de l'exégèse juive médiévale de מִצָּבָה:

Daniel al Qumisi (après avoir, seul de tous les exégètes que nous avons consultés, rendu וְחָנִיתִי comme s'il s'agissait du verbe חנן par وأحظّ (= et je ferai trouver grâce) glose en disant que le Seigneur gardera Jérusalem "כמקום אשר מצבה סביבותיה".

[3482] I, 89.

[3483] Bible de Halle, in loco. Sans le citer, Delcor penche vers cette exégèse.

[3484] *Deuterozacharja*, 16, note 2.

[3485] P. 51.

Yéfet ben Ély traduit ce mot par من الجيش et commente: “Il fait savoir qu'il la protégera pour empêcher que ne s'en approche une armée. Et c'est cela la צָבָה. Quoique ce mot soit écrit avec 'hé', c'est comme s'il l'était avec 'alef'. Il en va de même pour וְכָל־צֹבֶ֫יהָ וּמְצֹ֫דָתָהּ (Is 29,7). De la même manière, beaucoup de mots font usage du 'hé' à la place du 'alef', aussi bien parmi les noms que parmi les verbes”. Le texte arabe du ms London BL Or 2401 ajoute un passage qui manque dans la traduction hébraïque du ms Warner 12 de Leyde: “Quoique ce ne soit pas mon avis, s'il avait dit מַצָּבָה [sic!], il faudrait interpréter مصلحة[3486]”.

En une première exégèse, Rashi glose: “Je camperai auprès de ma maison pour la protéger מן המעמידים מצב ומשחית שלא יציבו עליה; ce mot étant du type de Is 29,7: וְכָל־צֹבֶ֫יהָ וּמְצֹ֫דָתָהּ”. Puis il ajoute: “On peut aussi interpréter מצבה comme si c'était מצבא avec 'alef'”.

Les glossaires ABDF traduisent מצבה par “de çanbel” (le mot “çanbel” désignant une troupe d'attaque) en se référant à מַצַּב פְּלִשְׁתִּים en 1 S 13,23. Le glossaire B ajoute une autre traduction: “de l'ôt” (= de l'armée) au sens de צבא.

Joseph Qara explicite le sens de ce mot: “Je résiderai en ma maison et on veillera שלא יצורו עוד עליו להשים עליו מצב שעומד[3487] לפני העיר לבלתי תת יוצא ובא לאנשים שבה”.

Comprennent ce mot au sens de מִן צָבָא: Ibn Ezra, Éliézer de Beaugency, Radaq, Tanḥum Yerushalmi.

✉ Interprétation proposée:

Le complément מֵעֹבֵר וּמִשָּׁב, attesté par tous les témoins, engage à voir, avec Yéfet, le glossaire B² et les exégètes postérieurs à Ibn Ezra, dans מִצָּבָה un équivalent de מִן צָבָא. En effet, pour que Jérusalem ait à être ainsi protégée de ceux qui passent ou qui s'en retournent, il faut admettre qu'il devait s'agir là de puissantes armées. Il y a probablement là une référence implicite aux nombreuses dévastations causées en Juda et à Jérusalem par les armées assyriennes et babyloniennes allant attaquer l'Égypte ou la quittant. La construction avec מִן sous-entend auparavant l'apposition עֵזֶר (cf. Dt 33,7).

On pourra donc traduire: “Je camperai auprès de ma maison, la protégeant de toute armée de celle qui passe et de celle qui s'en retourne et aucun rançonneur ne passera plus par chez eux, maintenant que j'ai vu de mes yeux”.

[3486] Ce mot désigne en arabe moderne les postes administratifs. On le rapprochera de l'interprétation de la 𝔖 (ܡܫܠܛܢܐ signifiant “préfet”).

[3487] Selon le ms de Rossi 255, alors que ce mot manque dans le ms Paris BN hébr 162.

9,10 וְהִכְרַתִּי {B} 𝔐 𝔙 𝔗 // assim-ctext: 𝔊 𝔖 clav וְהִכְרִית

☞ Options de nos traductions:

10aαβ porte: וְהִכְרַתִּי־רֶכֶב מֵאֶפְרַיִם וְסוּס מִירוּשָׁלַםִ où, pour וְהִכְרַתִּי, RSV donne: “I will cut off” et RL: “Denn ich will (…) wegtun”.

Selon Brockington, NEB lit וְהִכְרִית avec le 𝔊 quand elle offre: “He shall banish”. C'est aussi selon le 𝔊 que J13 donnent: “Il retranchera” et J2 et TOB: “Il supprimera”.

✂ Correcteurs antérieurs:

Une correction en וְהִכְרִית a été proposée par Houbigant, Stade[3488], Wellhausen, HSAT234, Oort, Nowack, Marti, Sievers, Van Hoonacker, Duhm, Riessler, Mitchell, BH23S, Sellin, Cent, Elliger et Horst. Grätz, lui, a corrigé en והסרתי.

✍ Les témoins anciens:

Le 𝔐 a ici l'appui de la 𝔙 (et disperdam) et du 𝔗 (וְאֵישֵׁיצֵי); alors que le 𝔊 (καὶ

[3488] *Deuterozacharja*, 17, note 1.

ἐξολεθρεύσει) et la 𝔖 (ܢܚܒܘܠ) ont lu la 3^{e} pers.

☞ **Choix textuel:**

En ce contexte, cette 3^{e} pers. est une leçon facilitante, du fait que l'on a parlé du roi à la 3^{e} pers. dans tout le vs 9 et qu'il sera encore sujet de וְדִבֶּר en 10aγ et antécédent du pronom suffixe de וּמָשְׁלוֹ en 10b. Mais ce surgissement soudain du “moi” divin n'est pas anormal en ce début du Deutéro-Zacharie. Il a déjà eu lieu en 9,6 et il se répétera en 9,11 (où il sera encore méconnu par le 𝔊) et en 10,6.

Contre cette assimilation au contexte immédiat, le comité a voulu protéger le 𝔐 en lui attribuant la note {B}.

✉ **Interprétation proposée:**

Ibn Ezra voit en 10aα un bilan de la situation d'Éphraïm et de Juda avant la venue du roi annoncé au vs 9. Cela suppose une interprétation: “car j'aurai détruit la charrerie en Éphraïm et la cavalerie à Jérusalem”.

9,11 אֵין מַיִם בּוֹ

☞ **Options de nos traductions:**

11 porte: גַּם־אַתְּ בְּדַם־בְּרִיתֵךְ שִׁלַּחְתִּי אֲסִירַיִךְ מִבּוֹר אֵין מַיִם בּוֹ où, pour אֵין מַיִם בּוֹ, RSV donne: “waterless”, RL: “in der kein Wasser ist”, J3 et TOB: “où il n'y a pas (TOB: point) d'eau”; alors que J2 plaçait entre parenthèses: “dans laquelle il n'y a pas d'eau”.

J1 et NEB (selon Brockington) conjecturent l'omission de ces trois mots.

✂ **Correcteurs antérieurs:**

Ces mots ont été stigmatisés comme glose par Rubinkam, HSAT23, Smith, Nowack, Marti, Sievers, Mitchell, EhrlichR, BH23S, Sellin, Elliger et Rudolph.

✍ **Les témoins anciens et choix textuel:**

La présence de ces mots est attestée par tous les témoins. Ce cas d'omission conjecturale n'a donc pas été soumis au comité.

✉ **Interprétation proposée:**

Le Shéol d'où l'on ne remonte pas (Jb 7,9) est couramment comparé à une citerne qui engloutit (Pr 1,12) ceux qui y descendent. Au contraire les “captifs de l'espérance[3489]” (vs 12) ont été détenus dans une “citerne où il n'y a pas d'eau”, c'est à dire une citerne d'où l'on sera remonté (Gn 37,24.28; Jr 38,6.13) pour être libéré. Ici, le Seigneur interpelle Sion: “(11) Toi aussi, par le sang de ton alliance, j'ai relâché tes captifs de la citerne où il n'y a pas d'eau. (12) Revenez à la place forte, captifs de l'espérance!”

[3489] Il s'agit des dispersés: comme nous l'avons suggéré ci-dessus, p. 971,49 à 972,3, à propos de 9,1B.

9,12 מַגִּיד {B} 𝔐 𝔙 ℭ // err-graph: 𝔊 → 𝔖

☞ **Options de nos traductions:**

12b porte: גַּם־הַיּוֹם מַגִּיד מִשְׁנֶה אָשִׁיב לָךְ où, pour גַּם־הַיּוֹם מַגִּיד, RSV donne: “today I declare”, RL: “Denn heute verkündige ich”, TOB: “Aujourd'hui même je l'affirme” et J3: “Aujourd'hui même, je le déclare”.

Pour ces trois mots, J12 disaient lire avec le 𝔊: גְּמַל יוֹם מְגֻרַיִךְ quand elles

offraient: "En compensation des jours de ton exil".

Selon Brockington, NEB conjecture מֻגָּד au lieu de מַגִּיד quand elle porte: "Now is the day announced".

5 ✂ **Correcteurs antérieurs:**

Houbigant a corrigé הַיּוֹם מַגִּיד en בּיום מגור.

Van Hoonacker corrige מַגִּיד en מֻגָּד; Duhm en מַגִּידִים.

Stade a suggéré que le 𝔊 a lu מְגוּרַיִךְ au lieu de מַגִּיד. Au lieu de גַּם־הַיּוֹם מַגִּיד, Nowack lui a attribué: תַּחַת יוֹם מְגוּרַיִךְ qui a été adopté par Sellin; alors que BH3 préfère 10 conjecturer: גְּמֻל יוֹם מְגֻרַיִךְ.

Selon Mitchell, גַּם־הַיּוֹם מַגִּיד est une glose.

✍ **Les témoins anciens:**

Au lieu de גַּם־הַיּוֹם מַגִּיד, le 𝔊 porte: καὶ ἀντὶ μιᾶς ἡμέρας παροικεσίας σου[3490], 15 la 𝔙: "hodie quoque adnuntians", la 𝔖: ܐܦ ܝܘܡܢܐ ܡܚܘܐ ܐܢܐ[3491].

Le 𝔗 paraphrase: "Encore aujourd'hui j'enverrai pour vous annoncer que".

☞ **Choix textuel:**

Le correspondant παροικεσία du 𝔊[3492] suppose très probablement une lecture 20 מגור au lieu de מגיד. Mais la variante du 𝔊 ne se limite pas à cette lecture divergente. En effet, entre καὶ ἀντὶ μιᾶς ἡμέρας et גַּם־הַיּוֹם, la différence n'est plus seulement textuelle mais littéraire.

Voulant préserver ces autonomies littéraires, le comité a attribué ici au 𝔐 la note {B}.

25

✉ **Interprétation proposée:**

Une traduction littérale serait: "Aujourd'hui aussi, quelqu'un annonce: «Je te rendrai au double!»"

C'est une allusion à une annonce identique antérieure à celle-ci: peut-être celle de 30 Is 61,7: תַּחַת בָּשְׁתְּכֶם מִשְׁנֶה וּכְלִמָּה יָרֹנּוּ חֶלְקָם לָכֵן בְּאַרְצָם מִשְׁנֶה יִירָשׁוּ שִׂמְחַת עוֹלָם תִּהְיֶה לָהֶם dont nous avons traité en CT2, 424.

[3490] L'Akhmimique ayant omis ce possessif à quoi rien ne correspond dans l'hébreu.

[3491] La 𝔖 n'a conservé du 𝔊 que ce à quoi elle trouvait une base dans l'hébreu.

[3492] Cette option semble liée à celle qui, juste avant, a amené le traducteur à rendre תִּקְוָה par συναγωγή. Il s'agit là d'une terminologie caractéristique de la situation de diaspora.

9,13 בָּנַיִךְ (2º) {C} 𝔐 𝔙 𝔖 // spont: m 𝔊 בָּנַי / paraphr: 𝔗 / incert: α'σ'

35

☞ **Options de nos traductions:**

13aγδ porte: וְעוֹרַרְתִּי בָנַיִךְ צִיּוֹן עַל־בָּנַיִךְ יָוָן où les trois derniers mots sont traduits par RSV, RL, TOB et J3 alors que J2 les place entre parenthèses et que J1 et NEB conjecturent leur omission.

40

✂ **Correcteurs antérieurs:**

Ont omis le suffixe pronominal du second בָּנַיִךְ: Houbigant, HSAT2, Smith, Oort, Nowack, Sievers, Riessler, Mitchell, EhrlichR, Sellin2, Cent et Delcor.

Marti, HSAT3 et BH23 omettent à la fois צִיּוֹן et le second בָּנַיִךְ.

45 Selon Kirkpatrick, Van Hoonacker (qui le cite), Duhm, Sellin1, HSAT4, Elliger, Horst, BHS et Jones[3493], c'est עַל־בָּנַיִךְ יָוָן qui est une glose.

Pour le second בָּנַיִךְ, Rudolph conjecture חֲנִיכַי.

[3493] P. 248.

✍ Les témoins anciens:

Pour le second בָּנַ֫יִךְ, Ginsburg dit lire la leçon בְּנֵי dans le ms London BL Add 21161. C'est inexact. En effet, seule la 1e main de ce ms ancien porte ici בני, le vocalisateur ayant corrigé ensuite cela en la leçon classique בָּנַיִךְ. La massore protège les deux בָּנַיִךְ de ce vs en précisant que les formes בָּנַיִךְ ou וּבָנַיִךְ figurent 18 fois dans la Bible. Ben Ḥayim a édité la mm dans sa massore finale[3494], quoique sa source ne lui ait offert que 17 cas (omettant en effet le וּבָנַיִךְ à ketib בניכי de 2 R 4,7). Et Ginsburg[3495] n'a pas trouvé de témoin pour la liste complète des 18 cas. Le ms Firkovitch porte pourtant ce chiffre "18" en mp sur 2 R 4,4; Is 60,9 et Ps 147,13. La mm complète est donnée par la concordance massorétique du Sépher Zikronot, selon ses mss de Lyon et de Paris[3496].

Pour עַל־בָּנַיִךְ יָוָן, le 𝔊 offre: ἐπὶ τὰ τέκνα τῶν Ἑλλήνων.

La Syh (traduisant cela: ܥܠ ܒܢ̈ܝܐ ܕܝܘܢܝܐ) place un repère sur ܕܝܘܢܝܐ et signale que α'σ' portent: ܒܢ̈ܝܐ ܝܘܢܝܐ et θ': ܝܘܢ. Field a raison de conclure de là que θ' a transcrit le toponyme de l'hébreu au lieu de le traduire. Mais il est peu probable qu'il soit tombé juste en attribuant à α' et à σ' une leçon: τοὺς υἱοὺς τοὺς Ἑλληνικούς (ou τὰ τέκνα τὰ Ἑλληνικά). Un adjectif pourrait, certes, convenir à σ', mais il surprendrait de la part de α'. Peut-être la Syh a-t-elle seulement, par l'omission de -ܕ, voulu indiquer que α' (et σ'?) omettaient l'article avant le mot correspondant à יָוָן. Quant au mot ܒܢ̈ܝܐ, il est probable qu'il ne figure dans la scolie que comme un élément de contexte emprunté au 𝔊, sans aucune intention formelle de signaler chez α' (et chez σ'?) l'absence d'un possessif après ce mot.

La 𝔙 donne: "super filios tuos Graecia" et la 𝔖: ܥܠ ܒܢ̈ܝܟܝ ܝܘܢ. Notons que l'on rencontre ܒܢ̈ܝ sans pronom suffixe dans le lectionnaire St-Pétersbourg, Bibl Saltykov-Shchedrin Syr nouvelles séries 17.

Le 𝔗 paraphrase: עַל בְּנֵי עַמְמַיָא.

Notons que le possessif de "tes fils, ô Sion" est omis par le groupe principal de la recension antiochienne du 𝔊 et par quelques mss de la 𝔙.

☞ Choix textuel:

L'omission du possessif du 2e בָּנַיִךְ est 'dans l'air', comme une facilitation naturelle d'une double interpellation. C'est ce que montre d'une part le fait qu'elle intervienne en des traditions textuelles diverses (le 𝔊 et un ms de la 𝔖 d'un côté, le 𝔗 et la 1e main d'un ms du 𝔐 de l'autre) et d'autre part le fait que l'omission de l'autre possessif ait eu lieu en d'autres témoins.

Ici, le comité a attribué à la leçon du 𝔐 la note {C}.

✉ Interprétation proposée:

Cette double interpellation montre que le Prophète situe son Dieu comme disposant des peuples divers et s'adressant aux uns et aux autres comme le ferait un maître entouré de ses serviteurs. On pourra traduire: "Je vais exciter tes fils, Sion, contre tes fils, Yavân, et je te brandirai, telle l'épée d'un héros". C'est donc clairement à Sion que s'adresse directement cet oracle, Yavân n'étant interpellé à la 2e personne (au lieu d'être seulement mentionné à la 3e personne) que pour souligner sa présence dans le groupe de nations en face desquelles le Seigneur promulgue cet oracle.

[3494] בן § 21.

[3495] *Massorah* I, ב § 378 et IV, p. 215a.

[3496] Le ms de Munich offre bien la liste complète, mais pas le chiffre "18" en titre de liste.

9,15A וְאָכְלוּ 𝔐 𝔙 𝔖 // facil-styl: 𝔊 / paraphr: ℭ
9,15B אַבְנֵי־קֶלַע 𝔐 𝔊 𝔙 𝔖 // paraphr: ℭ
9,15C הָמוּ {C} 𝔐 // facil-styl: m וְהָמוּ / transl: 𝔙, 𝔖 / paraphr: ℭ / err-divis: 𝔊 → paraphr: g

☞ Options de nos traductions:

15aβ-δ porte: וְאָכְלוּ וְכָבְשׁוּ אַבְנֵי־קֶלַע וְשָׁתוּ הָמוּ כְּמוֹ־יָיִן où aucune de nos traductions ne rend exactement le 𝔐.

① Pour וְאָכְלוּ, RSV donne: “and they shall devour”, RL: “und (...) werden fressen”, TOB: “dévoreront” et J3: “ils dévoreront”.

Selon Brockington, NEB se réfère au ℭ pour lire וְיָכְלוּ quand elle offre: “they shall prevail”; alors que J12 conjecturent l'omission de ce mot.

② Pour אַבְנֵי־קֶלַע, J et TOB donnent: “les pierres de fronde”, RL: “die Schleudersteine” et NEB: “the sling-stones”.

Au lieu de ce mot, RSV conjecture: “the slingers”.

③ Pour וְשָׁתוּ הָמוּ, NEB donne: “they shall be roaring drunk”.

J1 (se fondant sur 𝔊^{AQ} et 𝔖), J23 et TOB corrigent הָמוּ en דָּם quand elles offrent: “ils boiront le sang”. Sans note, RL porte: “werden (...) und Blut trinken”. Au lieu du 𝔐 “be turbulent”, RSV dit suivre le 𝔊 quand elle porte: “and they shall drink their blood”.

✂ Correcteurs antérieurs:

① Houbigant corrige וְאָכְלוּ en וילכו; Grätz et Riessler en וַאֲכָלוּם; Klostermann et Stade[3497] (qui le cite) en וְיָכְלוּם; HSTA2 en ויכלום; Wellhausen, Smith, Oort, Nowack, Marti, Sievers, HSAT3 et BH2 en וְיָכְלוּ; Rudolph en וְכָלוּ; alors que ce mot est omis par Mitchell.

② Houbigant et Grätz corrigent אַבְנֵי en בְּאַבְנֵי; Stade, HSAT2 et Oort en כְּאַבְנֵי; Wellhausen, Nowack, Marti, Halévy, Sievers, HSAT34, Duhm, BH23 et Cent en בְּנֵי.

③ Houbigant, Klostermann, Stade (qui le cite), Wellhausen, Grätz, HSAT234, Ehrlich, Smith, Oort, Nowack, Marti, Halévy, Sievers, Duhm, Riessler, BH3 et Cent corrigent הָמוּ en דָּמָם; Van Hoonacker en הַדָּם[3498]; Mitchell en דָּמִים; Sellin, Elliger, Horst, BHS et Rudolph en דָּם.

✍ Les témoins anciens:

① La leçon וְאָכְלוּ est appuyée par la 𝔙 (et devorabunt) et par la 𝔖 (ܘܢܐܟܠܘܢ). À ce verbe comme au suivant, le 𝔊 a ajouté des compléments: καὶ καταναλώσουσιν αὐτοὺς καὶ καταχώσουσιν αὐτοὺς. Quant au ℭ, il a fait passer l'action de manger après celles de vaincre et de tuer.

② À אַבְנֵי־קֶלַע correspond dans le 𝔊: ἐν λίθοις σφενδόνης, dans la 𝔙: “lapidibus fundae” et dans la 𝔖: ܒܟܐ̈ܦܐ ܕܩܠܥܐ. Quant au ℭ, il semble bien que tous ses mss et éditions portent ici כְּמָא דְשָׁדַן אַבְנָא בְּקַלְעָא. Pourtant, l'édition princeps du commentaire de Radaq cite ici le ℭ comme כמא דשדן אבני קלעא, en respectant donc le pluriel de אַבְנֵי.

③ Le ms du Caire, celui Firkovitch et l'édition Ben Ḥayim (le ms d'Alep n'étant pas conservé) lisent ici הָמוּ; alors que 32 mss cités par De Rossi, la 1^{e} main de 4 autres et la 2^{e} de 3, ainsi que quelques éditions dont la Minḥat Shay et celle de Baer, font précéder ce verbe d'un 'waw'. Norzi dit avoir beaucoup hésité avant de donner la préférence au texte que lisait Radaq. En effet, il existe ici deux traditions massorétiques discordantes.

1) Sur Za 9,15, Ben Ḥayim donne une massore annonçant 3 occurrences de הָמוּ, mais en donnant 4: Jr 31,20; Za 9,15; Ps 46,7 et Ct 5,4. En notant cette particularité, il suggère que cela peut signifier que ce mot est 3 fois milraᶜ et une fois milᶜel (Ps 46,7). Cette tradition massorétique des 4 occurrences est confirmée par le fait que, quoique les

---

[3497] *Deuterozacharja*, 18, note 3.

[3498] Que Houbigant proposait déjà en alternative à דמם.

mss Firkovitch, du Caire et de Petrograd n'aient pas de mp sur ce mot en Za 9,15, le ms Firkovitch porte sur lui en Jr 31,20 une mp "4", tandis qu'il ne porte aucune mp sur les deux occurrences qu'il offre de וְהָמוּ.

2) Une massore finale de Ben Ḥayim[3499] compte trois occurrences de וְהָמוּ: Jr 5,22; 51,55 et Za 9,15. Mais une autre renvoie à la mm qu'il a donnée sur Za 9,15. C'est dans la ligne de cette tradition lisant וְהָמוּ en Za 9,15 que se situe la concordance massorétique du Sépher Zikronot. En effet, selon ses trois mss, elle donne deux listes de 3 occurrences chacune: la première, sous le titre הָמוּ ג ומלעיל, inclut Jr 31,20; Ps 46,7 et Ct 5,4; la seconde, sous le titre וְהָמוּ ג, inclut Za 9,15, Jr 5,22 et 51,55.

Que la leçon sans 'waw' attestée par les manuscrits du Caire et Firkovitch, ainsi que par l'édition Ben Ḥayim représente bien en Za 9,15 le texte tibérien classique, cela nous est confirmé par le fait que Yéfet ben Ély qui donne trois fois cette leçon (dans son lemme, dans sa traduction et en cours de commentaire) la donne toujours sans conjonction.

Pour la séquence וְשָׁתוּ הָמוּ, la 𝔙 offre: "et bibentes inebriabuntur"; alors que le 𝔗 paraphrase: "et ils pilleront leurs possessions et ils s'en rassasieront".

Pour ces deux mots, selon les mss Vaticanus, Sinaiticus (1[e] main) et le papyrus de Washington, le 𝔊 donne: καὶ ἐκπίονται αὐτούς; alors que la plupart des autres témoins remplacent αὐτούς par τὸ αἷμα αὐτῶν. Quant à la 𝔖, elle les traduit tous les deux par ܘܢܫܬܘܢ ܕܗܡܘܢܝܐ.

☞ **Choix textuel:**

① Le cas de וְאָכְלוּ n'a pas été soumis au comité. L'explicitation du complément αὐτούς par le 𝔊 après ce verbe et le suivant est une facilitation syntaxique évidente. Le 𝔐 n'a donc pas de concurrent réel.

② La leçon du 𝔐 אַבְנֵי־קֶלַע n'a pas de rivale, le 𝔗 ayant seulement paraphrasé. Elle n'a pas été soumise au comité.

③ La leçon הָמוּ que l'on peut attribuer au texte tibérien classique est, du fait de l'asyndèse, une lectio difficilior par rapport à sa rivale immédiate וְהָמוּ. Cependant, König a relevé[3500] un certain nombre d'autres cas où une asyndèse a lieu à l'intérieur de suites d'accomplis invertis. Il y situe Za 9,15.

Les subterfuges variés des versions apportent un témoignage indirect à cette asyndèse. En effet, la 𝔙 évite l'ajout d'une conjonction en traduisant le premier verbe par un participe; alors que la 𝔖 traduit הָמוּ comme si elle lisait הָמוֹן. La paraphrase du 𝔗 est tellement libre qu'il n'y a aucune donnée textuelle spécifique à en tirer. Quant au 𝔊, il semble bien que καὶ ἐκπίονται αὐτούς ὡς οἶνον en soit la forme originelle, le mot המו ayant été compris comme un pronom suffixe de la 3[e] pers. masc. plur. Comme l'image de "et ils les absorberont" a paru trop dure à certains lecteurs du 𝔊, ils ont changé αὐτούς en τὸ αἷμα αὐτῶν. Pour ce faire, ils se sont inspirés probablement de Is 49,26: καὶ πίονται ὡς οἶνον νέον τὸ αἷμα αὐτῶν où cependant la Vorlage hébraïque (וְכֶעָסִיס דָּמָם יִשְׁכָּרוּן) est tout autre. Les partisans de la leçon דָּמָם se fondent donc en réalité sur une facilitation interne de la tradition textuelle grecque.

Le comité a donc choisi la leçon הָמוּ, mais ne lui a attribué que la note {C} à cause des hésitations internes de la tradition massorétique.

Ajoutons enfin que, dans le 𝔐, toutes les 3[es] pers. plur. du vs 15 ont pour antécédent les fils de Sion[3501]; alors que, dans le 𝔊, les trois αὐτούς qu'il a insérés dans ce vs ne peuvent se comprendre que comme une reprise lointaine de τὰ τέκνα τῶν Ἑλλήνων du vs 13, ce qui donne une image assez confuse.

✉ **Interprétation proposée:**

Nous traduirons ce vs après avoir traité du cas suivant.

[3499] En הם § 12.

[3500] *Syntax*, § 368g.

[3501] C'est l'exégèse juive traditionnelle, les "pierres de fronde" symbolisant les ennemis qui attaquent les fils de Sion, alors que ces derniers seront désignés au vs suivant comme les "pierres du diadème".

9,16 כִּי אַבְנֵי

Options de nos traductions:

16 porte: וְהוֹשִׁיעָם יְהוָה אֱלֹהֵיהֶם בַּיּוֹם הַהוּא כְּצֹאן עַמּוֹ כִּי אַבְנֵי־נֵזֶר מִתְנוֹסְסוֹת עַל־אַדְמָתוֹ où, pour כִּי אַבְנֵי־נֵזֶר, J3 donne: "oui, les pierres d'un diadème".

Selon Brockington, au lieu de כִּי אַבְנֵי, NEB se réfère au 𝕮 pour offrir: "like jewels". Sans note, RSV porte: "like the jewels", RL: "denn wie (...) Steine", TOB: "Semblables à des pierres"; alors que J2 dit conjecturer "comme des pierres", en mettant entre parenthèses la traduction de כִּי אַבְנֵי־נֵזֶר מִתְנוֹסְסוֹת que J1 omettait.

Correcteurs antérieurs:

Ce כִּי a été traduit comme -כְּ sans note textuelle par Dathe (ut lapides), Dœderlein (tanquam lapides). Une ellipse de -כְּ avant אַבְנֵי a été diagnostiquée par Rosenmüller.

Une correction de כִּי אַבְנֵי en כְּאַבְנֵי a été requise par Wellhausen, Grätz, Oort, Nowack, Marti, Halévy, Sievers, HSAT34, Riessler, Mitchell, EhrlichR, BH2S, Cent, Elliger, Horst, Rudolph et Willi-Plein.

La plupart de ceux qui corrigent כִּי אַבְנֵי en כְּאַבְנֵי considèrent toute la phrase כִּי אַבְנֵי־נֵזֶר מִתְנוֹסְסוֹת עַל־אַדְמָתוֹ comme une glose. D'autres corrigent les mots qui suivent כִּי: ainsi Van Hoonacker corrige אַבְנֵי־נֵזֶר en אָבַד נֹצֵר; alors que BH3 corrige נֵזֶר en עֵזֶר.

Les témoins anciens:

Pour כִּי אַבְנֵי־נֵזֶר מִתְנוֹסְסוֹת, le 𝕲 porte: διότι λίθοι ἅγιοι κυλίονται, la 𝔙: "quia lapides sancti elevantur" et la 𝕾: ܡܛܠ ܕܟܐܦܐ ܩܕܝܫܬܐ ܗܘܝ ܡܬܬܙܝܥܝܢ ܗܘܝ.

Le 𝕮, dans sa paraphrase, unit כִּי et -כְּ: "car il les choisira comme pierres de l'éphod et les amènera".

Choix textuel:

Les mots כִּי אַבְנֵי sont donc attestés par l'ensemble de la tradition textuelle. C'est pourquoi ce cas n'a pas été soumis au comité.

Interprétation proposée:

On pourra traduire littéralement les vss 15 et 16: "(15) Le SEIGNEUR des puissances sera leur bouclier, ils dévoreront et piétineront les pierres de fronde, ils boiront, feront du tapage comme [par] le vin, ils se gorgeront comme la coupe à aspersion, comme les angles de l'autel. (16) Et le SEIGNEUR, leur Dieu, les sauvera en ce jour, comme [on sauve] des brebis, [il sauvera] son peuple. Oui, des pierres précieuses se dresseront en étendard sur sa terre". Les exégètes modernes corrigent d'ordinaire מִתְנוֹסְסוֹת en מִתְנוֹצְצוֹת pour lui donner le sens de "étinceller". Avec l'ensemble de leurs prédécesseurs, de Daniel al Qumisi à Gesenius, nous interprétons מִתְנוֹסְסוֹת à partir de נֵס (= étendard).

10,1A בְּעֵת מַלְקוֹשׁ {B} 𝕸 𝔙 𝕾 𝕮 // assim Dt 11,14: 𝕲

Options de nos traductions:

1a porte: שַׁאֲלוּ מֵיְהוָה מָטָר בְּעֵת מַלְקוֹשׁ יְהוָה עֹשֶׂה חֲזִיזִים où, pour בְּעֵת מַלְקוֹשׁ, RSV donne: "in the season of the spring rain", J: "au temps (J3: à la saison) des ondées tardives", TOB: "tardive du printemps" et RL: "zur Zeit des Spätregens".

Au lieu de ces mots, selon Brockington, NEB lit avec le 𝕲: בְּעִתּוֹ יוֹרֶה וּמַלְקוֹשׁ quand elle offre: "in the autumn (...) in the spring".

Correcteurs antérieurs:

HSAT2 corrige בְּעֵת מַלְקוֹשׁ יְהוָה en בְּעֵת מַלְקוֹשׁ וְיוֹרֶה.

Le mot וְיוֹרֶה a été inséré avant יְהוָה par Duhm, Sellin, HSAT4 et Cent; alors que Riessler a inséré -וְ יוֹרֶה avant מַלְקוֹשׁ.

בְּעֵת מַלְקוֹשׁ a été considéré comme une glose par Marti, Sievers, HSAT3, Mitchell et BH2.

✍ **Les témoins anciens:**

La leçon du 𝔐 בְּעֵת מַלְקוֹשׁ a l'appui de la 𝔙 (in tempore serotino), de la 𝔖 (ܒܙܒܢܐ ܠܩܝܫܐ) et du ℭ (בְּעִדָּן לְקִישׁ).

Le 𝔊, pour מָטָר בְּעֵת מַלְקוֹשׁ, porte: ὑετὸν... καθ' ὥραν πρόιμον καὶ ὄψιμον. Notons à ce propos que le 𝔊 de Dt 11,14 portait: καὶ δώσει τὸν ὑετὸν τῇ γῇ σου καθ' ὥραν πρόιμον καὶ ὄψιμον qui correspondait au 𝔐: וְנָתַתִּי מְטַר־אַרְצְכֶם בְּעִתּוֹ יוֹרֶה וּמַלְקוֹשׁ. Il est probable que le traducteur s'est inspiré ici de ce parallèle bien connu.

☞ **Choix textuel:**

Contre une telle assimilation, le comité a attribué ici au 𝔐 la note {B}.

✉ **Interprétation proposée:**

On pourra traduire 1a: "Demandez au SEIGNEUR de la pluie, à la saison des ondées tardives; c'est le SEIGNEUR qui fait les orages". Comme Wellhausen l'a bien vu, il s'agit de demander secours pour leur régénération en cette période tardive de leur histoire. L'urgence de la situation n'exclut pas ici l'usage d'une métaphore qui était probablement devenue une expression usuelle.

10,1B לָהֶם {B} 𝔐 𝔊 𝔙 ℭ // assim-ctext: m 𝔖 לָכֶם

Options de nos traductions:

1b porte: וּמְטַר־גֶּשֶׁם יִתֵּן לָהֶם לְאִישׁ עֵשֶׂב בַּשָּׂדֶה où, pour לָהֶם (que TOB librement ne traduit pas), RSV donne: "men" et J3: "leur".

J12 conjecturaient לֶחֶם quand elles offraient: "le pain".

Selon Brockington, NEB s'inspire de la 𝔖 pour corriger en לָכֶם quand elle porte: "you" et, sans note, RL: "euch".

✂ **Correcteurs antérieurs:**

Notons d'abord que, alors que לָהֶם avait été traduit fidèlement en 3[e] pers. par Pagnini, ce mot avait été traduit en 2[e] pers. (euch) par Hätzer, et, à sa suite, par les Prédicants et par Luther qui, lors de sa révision de février 1541, a laissé passer cette inexactitude sans la corriger.

Ayant trouvé ici dans le 2e ms de Königsberg לָכֶם au lieu de לָהֶם, Lilienthal a opté pour cette leçon, suivi en cela sans note textuelle par Dathe (vobis), Michaelis (euch); et avec note textuelle par Grätz, Marti et Sæbø.

לָהֶם est corrigé en לֶחֶם par Halévy, Sievers, HSAT34, Duhm, EhrlichR, Sellin, Cent, Horst, Elliger, BHS et Rudolph.

✍ **Les témoins anciens:**

De fait, la leçon לכם est signalée par De Rossi en 15 mss et dans la 1[e] main d'un autre. On la rencontre aussi dans une citation de ce passage faite par le Talmud Yerushalmi, selon l'édition princeps[3502] et l'édition Krotoschin[3503], en conformité avec le ms de Leyde qui est ici notre seul témoin. Dans le parallèle du Talmud Babli, l'édition Bomberg et celles qui l'ont suivie ont להם. Mais les Mss London BL Harley

---

[3502] Taʿanit 66c (= III, 2).

[3503] Cette leçon a été rectifiée selon le texte biblique reçu dans l'édition de Petrokow.

5508, München hebr 95, Oxford Bodl Opp Add fol 23 et les Haggadot ha-Talmud[3504] donnent ici לכם.

Ici, le 𝔊 porte αὐτοῖς, la 𝔙 "eis" et le ℭ לְהוֹן; alors que la 𝔖 offre ܠܗܘܢ.

☞ **Choix textuel:**

La rencontre de cette variante à la fois chez la 𝔖, chez Hätzer et dans une partie secondaire de la tradition textuelle du 𝔐 montre bien qu'elle est 'dans l'air'.

Contre cette facilitation, le comité a attribué à la leçon du 𝔐 bien appuyée par le 𝔊 la note {B}.

✉ **Interprétation proposée:**

לְאִישׁ vient ensuite particulariser ce לָהֶם. On traduira 1b: "Il leur donnera la pluie d'hiver, à chacun les produits des champs".

[3504] P. 51b de l'édition Constantinople 1511.

10,3 פָּקַד 𝔐 Akhm 𝔙 𝔖 // assim-ctext: 𝔊 v / paraphr: ℭ

☞ **Options de nos traductions:**

3aβ-bα porte: וְעַל־הָעַתּוּדִים אֶפְקוֹד כִּי־פָקַד יְהוָה צְבָאוֹת אֶת־עֶדְרוֹ אֶת־בֵּית יְהוּדָה où, pour פָּקַד, RSV porte: "cares for".

Selon J12, J suit le 𝔊 en offrant (avec TOB): "visitera". Sans note, RL porte: "wird (...) heimsuchen" et NEB: "will visit".

✂ **Correcteurs antérieurs:**

Pagnini avait traduit אֶפְקוֹד par un futur et פָּקַד par un passé; alors que les deux ont été traduits par des futurs en Hätzer, les Prédicants et Luther. Cela a été continué sans note par Michaelis, Dathe et Dœderlein; alors qu'une correction de פָּקַד en יִפְקֹד est demandée de façon plus ou moins hésitante par Grätz, Smith, Mitchell et Horst.

✍ **Les témoins anciens:**

À אֶפְקוֹד et à פָּקַד du 𝔐 correspondent dans le 𝔊: ἐπισκέψομαι et ἐπισκέψεται (ce dernier verbe étant traduit par un parfait dans l'Akhmimique), dans la 𝔙: "visitabo" et "visitavit" (ce dernier verbe étant déformé en "visitabit" en bon nombre de mss), dans la 𝔖: ܐܣܥܘܪܝܗ et ܣܥܪܗ.

La paraphrase du ℭ nivelle cela en deux participes de racines distinctes.

☞ **Choix textuel:**

Ce cas n'a pas été soumis au comité. D'ailleurs la correction textuelle a suscité fort peu d'enthousiasme chez les exégètes et c'est plutôt par négligence qu'ils ont assimilé les deux verbes en des futurs ou des présents. Notons en tout cas que le 𝔐 a de bons appuis et que la distinction des formes verbales est aisée à valoriser.

✉ **Interprétation proposée:**

En ce contexte, l'emploi de la préposition עַל donne à la première occurrence du verbe le sens négatif de "intervenir contre", alors que celui de la particule אֶת־ donne à la seconde occurrence celui positif de "s'intéresser à". Un double emploi du même verbe en ces deux sens distingués par les mêmes constructions se rencontre déjà en Jr 23,2 (וְלֹא פְקַדְתֶּם אֹתָם הִנְנִי פֹקֵד עֲלֵיכֶם). On pourra donc traduire Za 10,3: "Contre les pasteurs s'est enflammée ma colère, contre les boucs je vais intervenir; car le SEIGNEUR des puissances s'est intéressé à son troupeau, à la maison de Juda. Il a fait d'eux son cheval de parade dans le combat".

10,9 וְחִיּוּ cor {C} 𝔊 𝔖 // theol: 𝔐 Akhm 𝔙 וְחָיוּ → paraphr: 𝕮

Options de nos traductions:

9b porte: וְחָיוּ אֶת־בְּנֵיהֶם וָשָׁבוּ où RSV donne: "and with their children they shall live and return" et RL: "(sie...) und leben sollten mit ihren Kindern und wieder heimkehren".

Selon Brockington, NEB lit וְחִיּוּ avec le 𝔊 quand elle offre: "(they...) and will rear their sons and then return", à quoi TOB ajoute la 𝔖 quand elle porte: "ils donneront la vie à des fils et ils reviendront".

J3 dit conjecturer וְחִוּוּ quand elle donne: "ils instruiront leurs fils et ils reviendront", alors que J2 conjecturait וְחִוּוּ pour "ils instruiront leurs fils qui feront retour" qu'elle plaçait entre parenthèses, tandis que J1 conjecturait l'omission de cela.

Correcteurs antérieurs:

וְחָיוּ a été corrigé en וְחִיּוּ par Michaelis[3505], Stade[3506], Wellhausen, Grätz, HSAT234, Ehrlich, Smith, Oort, Nowack, Marti, Sievers, Duhm, Riessler, Mitchell, BH23, Sellin, Cent, Horst, Delcor et Lamarche.

Une correction en וְחִוּוּ a été proposée par Elliger et BHS.

Les témoins anciens:

Pour וְחָיוּ אֶת־בְּנֵיהֶם, le 𝔊 donne: ἐκθρέψουσι τὰ τέκνα αὐτῶν et la 𝔖 porte: ܢܚܝܘܢ ܠܒܢܝܗܘܢ.

Le 𝔐 a l'appui de l'Akhmimique (ⲥⲉⲱⲛϩ ⲙⲛ̄ ⲛⲟⲩϣⲏⲣⲉ), de la 𝔙 (et vivent cum filiis suis) et du 𝕮 (וְיוֹרְכוּן שְׁנֵי־חַיִּין עִם־בְּנֵיהוֹן).

Choix textuel et interprétation proposée:

Le contexte immédiat et le contexte plus large plaident ici en faveur de la leçon du 𝔊.

1) Dans le contexte immédiat, וְאֶזְרָעֵם s'accorderait bien avec un piél de חָיָה. En effet, Jr 31,27 et Os 2,25 montrent que, lorsque Dieu sème[3507] son peuple, c'est pour le multiplier. D'autre part, le piél de חָיָה a le sens d'élever un nouveau-né de sorte qu'il franchisse les périls de la mortalité infantile (Ex 1,17s, 2 S 12,3).

2) Dans le contexte plus large, le vs 9 vise à expliquer 8b (וְרָבוּ כְּמוֹ רָבוּ) par un retour en arrière: "Si je les ai semés parmi les peuples et qu'au loin ils se souviennent de moi, alors ils élèveront leurs fils, puis reviendront".

La vocalisation du 𝔐 est certainement ancienne, puisque son attestation par l'Akhmimique nous montre qu'elle doit y être une trace de la recension καίγε du 𝔊. Il est cependant frappant que ses exégèses les plus anciennes sont liées à des interprétations haggadique de וְחָיוּ comme désignant la vie au-delà de la mort.

Pour ces motifs, le comité a préféré la leçon du 𝔊 avec la note {C}.

Données sur l'interprétation juive ancienne:

Le midrash Qohélet Rabba[3508] est, dans la littérature rabbinique ancienne, seul à faire usage de ce texte. Il s'exprime ainsi, à propos de Qo 4,1 (וְשַׁבְתִּי אֲנִי וָאֶרְאֶה): "R. Judah a dit: Il s'agit des petits enfants qui ont été mis au tombeau quand ils commençaient à vivre, à cause des fautes de leurs pères en ce monde. Dans le monde à venir, ils se tiennent dans le[3509] groupe des justes et leurs pères au côté du groupe des

---

3505 *NOEB* II, 248.

3506 *Deuterozacharja*, 22, note 2.

3507 À la différence du verbe זרה (qal ou piél) qui, lui, veut dire "disperser".

3508 Nous le citons ici selon l'édition de Wilna et le ms Oxford Bodl Seld A sup 102, ainsi que selon la citation qu'en fait le Yalqut ha-Makhiri (dans le ms London BL Harley 5704).

3509 (בחבורה) avec le Yalqut ha-Makhiri (ms. d'Oxford et édition: בצד חבורה).

impies. Et ils disent[3510]: «Maître du monde, si nous sommes morts, ce n'est qu'à cause de la faute de nos pères. Que nos pères viennent donc à cause de notre mérite!» Mais on[3511] leur dira: «Vos pères ont péché aussi après cela et c'est cela qui les accuse». R. Judah ben R. Ilaï a dit au nom de R. Joshua ben Levi: À ce moment, Élie intervint[3512]
5 et enseigna un plaidoyer en leur disant: dites devant lui: «Maître du monde, quelle est la mesure qui est la plus copieuse, la mesure de bonté ou la mesure de châtiment?». Il leur[3513] dit: «la mesure de bonté est copieuse et la mesure de châtiment est parcimonieuse». Ils dirent: «Si[3514] la mesure de châtiment est parcimonieuse et que nous sommes morts à cause de la faute de nos pères; puisque la mesure de bonté est
10 copieuse, n'y a-t-il pas plus de motifs pour que nos pères viennent auprès de nous?» Il leur dit: «Vous avez bien parlé et il vous a enseigné[3515] un beau plaidoyer. Qu'ils viennent auprès de vous[3516], puisqu'il est écrit: 'Et ils vivront avec leurs fils et ils reviendront' (Za 10,9). C'est qu'ils sont revenus de la descente[3517] dans la géhenne et ils ont été délivrés à cause du mérite de leurs fils. C'est pourquoi tout homme
15 enseignera[3518] à son fils la Torah pour qu'il le délivre de la géhenne".

Jérôme, au sens spirituel, commente ainsi le "vivent cum filiis suis" de sa traduction selon l'hébreu: "ut qui prius infidelitate mortui erant, fide vivere incipiant".

Yéfet ben Ély, dans la traduction hébraïque de son commentaire, après avoir vu ici le retour des dispersés, donne une 'autre opinion': "Il s'agit de la résurrection des
20 morts, alors que les petits enfants ressusciteront avec leurs pères des tombeaux de la galut et reviendront au pays, comme il est dit: «et de là il te prendra» (Dt 30,4)".

Il est donc très probable que ceux qui ont vocalisé וְחָיוּ comprenaient cela comme "et ils reviendront à la vie".

[3510] Avec le ms d'Oxford et le Yalqut, nous omettons לפניו.
[3511] (והם אומרים) avec le ms d'Oxford (édition et Yalqut: והוא אומר).
[3512] (בא) avec le ms d'Oxford (édition: יוֹשֵׁב et Yalqut omet).
[3513] Avec le ms d'Oxford, nous ajoutons להם.
[3514] (אמרו ואם) avec le ms d'Oxford (édition: מרובה ו- et Yalqut omet la phrase).
[3515] (אמרתם ויפה למדה אתכם) avec le Yalqut (ms d'Oxford: למד אתכם et édition: למדתם).
[3516] (אצלכם) avec Yalqut et édition (ms d'Oxford: אבותיכם).
[3517] (מלירד) avec Yalqut et édition (ms d'Oxford: מדינה).
[3518] (ילמוד) avec le ms d'Oxford (Yalqut: מלמד et édition: חייב...ללמד).

25

10,11A וְעָבַר {B} 𝔐 𝔙 𝔖 // assim 10: 𝔊 / paraphr: ℭ
10,11B צָרָה {A} 𝔐 𝔊 𝔙 𝔖 // paraphr: ℭ

Options de nos traductions:

30 11aαβ porte: וְעָבַר בַּיָּם צָרָה וְהִכָּה בַיָּם גַּלִּים. Pour 11aα NEB donne: "Dire distress shall come upon the Euphrates" (notant: *Lit.* the sea).

Sans note, RL donne: "Und wenn sie in Angst durchs Meer gehen". Au lieu de וְעָבַר, J lit avec le 𝔊 le pluriel et au lieu de צָרָה, elle conjecture מִצְרַיִם quand elle offre (avec TOB): "Ils traverseront la mer d'Égypte". RSV corrige de même: "They shall
35 pass through the sea of Egypt".

Correcteurs antérieurs:

Ewald et Rudolph corrigent בַּיָּם (1º) en בְּיָם; Duhm et HSAT4 en בְּיַם.

Klostermann, Stade[3519] (qui le cite), HSAT2, EhrlichM et von Orelli,
40 vocalisent צֹרָה; ce mot étant corrigé par Riessler en צִיָּה et par BH3 en מְצָרָה.

Wellhausen, Smith, Nowack, Marti, von Orelli, Halévy, Sievers, Van Hoonacker, HSAT3, Riessler, EhrlichR, BH23S, Sellin, Cent, Elliger, Horst et Delcor corrigent וְעָבַר en וְעָבְרוּ.

Wellhausen, Smith, Nowack, Marti, Halévy, Sievers, HSAT3, BH2S, Sellin,
45 Cent, Elliger, Horst et Delcor corrigent בַּיָּם צָרָה en בְּיַם מִצְרַיִם; Grätz en בְּיַם מָצוֹר; Oort et EhrlichR en בְּמִצְרַיִם.

[3519] *Deuterozacharja*, 22, note 4.

✍ **Les témoins anciens:**

Pour וְעָבַר בַּיָּם צָרָה, le 𝔊 donne: καὶ διελεύσονται ἐν θαλάσσῃ στενῇ, la 𝔙: "et transibit[3520] in maris freto", la 𝔖: ܘܢܥܒܪ ܒܝܡܐ ܐܠܝܨܐ.

Le ℭ paraphrase largement: "Et s'accompliront pour eux des miracles et des
5 prouesses comme ceux qui se sont accomplis pour leurs pères dans la mer".

☞ **Choix textuel:**

Hie expliquant qu'il lit dans l'hébreu "in mari angusto" et qu'il a voulu parler du détroit resserré du Bosphore, nous pouvons conclure que tous les témoins ont lu צָרָה,
10 leçon à laquelle le comité a attribué la note {A}.

Quant au verbe, le 𝔊 porte ici un pluriel, mais il fait de même pour le verbe suivant (καὶ πατάξουσιν pour וְהִכָּה). Il s'agit d'une assimilation aux quatre pronoms suffixes de la 3[e] pers. plur. du vs 10. Ici le 𝔐 est bien appuyé par la 𝔙 et par la 𝔖. Le comité lui a attribué la note {B}.
15

✉ **Interprétation proposée:**

Le verbe וְעָבַר doit avoir le même sujet que וְהִכָּה qui suit. Or le sujet de ce dernier verbe est garanti par le parallèle avec 9,4 (וְהִכָּה בַיָּם חֵילָהּ): c'est le Seigneur que nous avons déjà vu surgir comme un sujet non annoncé.
20 Étant donné que le verbe עָבַר, lorsqu'il s'agit d'exprimer l'espace traversé, peut se construire ou avec -בְּ ou avec l'accusatif. La construction la meilleure semble être ici: "Et, à travers la mer, il franchira la détresse et, dans la mer, il frappera les vagues". Cela signifie que le Seigneur, guidant son peuple, ne se laisse arrêter par aucune détresse, mais qu'il s'y engage à la tête des rachetés et qu'il y frappe les puissances qui
25 s'opposeraient à son œuvre de libération. Cela évoque la détresse des Israélites acculés à la mer en Ex 14,9-11. Le Seigneur s'engageant dans la mer pour franchir la détresse rappelle la présence du Seigneur dans la colonne de nuées et de feu. Cela évoque aussi Is 43,2: "Si tu passes à travers les eaux, je serai avec toi".

[3520] La Bible à 42 lignes portait ici "transiit". L'édition Froben 1495 et la polyglotte d'Alcala portent "transiet"; alors que la leçon "transibit" est adoptée par Gadolo, Laridius et les éditions suivantes.

30

10,12A וְגִבַּרְתִּים {A}
10,12B יִתְהַלָּכוּ {C} 𝔐 𝔙 ℭ // err-graph: 4Qg 𝔊 𝔖

➾ **Options de nos traductions:**

35 12 porte: וְגִבַּרְתִּים בַּיהוָה וּבִשְׁמוֹ יִתְהַלָּכוּ נְאֻם יְהוָה où, pour 12a, RL donne: "Ich will sie stärken in dem HERRN, daß sie wandeln sollen in seinem Namen" et J3: "Je les rendrai vaillants en Yahvé, c'est en son nom qu'ils marcheront".

① Selon Brockington, au lieu de וְגִבַּרְתִּים, NEB conjecture וּגְבֻרָתָם quand elle offre: "but Israel's strength shall be in the LORD, and they shall march proudly in his
40 name". Sans note, TOB porte: "Ils mettront leur force dans le SEIGNEUR et c'est en son nom qu'ils marcheront".

② J12 ajoutaient à cela une correction de יִתְהַלָּכוּ en יִתְהַלָּלוּ avec le 𝔊 quand elles offraient: "Et (J2: om) en Yahvé sera leur force, et (J2: om) en son Nom ils se glorifieront". RSV se contente de cette seconde correction, quand elle donne: "I will
45 make them strong in the LORD and they shall glory in his name".

✂ **Correcteurs antérieurs:**

① Au lieu de וְגִבַּרְתִּים, c'est וּגְבֻרָתָם que Wellhausen, Smith, Oort, Nowack, Sievers, Riessler, Mitchell, BH23S, HSAT4, Sellin2, Cent, Elliger, Horst et Rudolph
50 ont conjecturé.

② Une correction de יִתְהַלָּכוּ en יִתְהַלָּלוּ avec le 𝔊 a été requise par Stade[3521], Wellhausen, Grätz, HSAT234, Smith, Ehrlich, Oort, Nowack, Marti, Halévy, Sievers, Riessler, Mitchell, BH23S, Sellin, Cent, Elliger, Horst et Rudolph.

✍ Les témoins anciens:

① La 1[e] main du ms Berlin Or fol 2 a écrit défectivement: וגברתם.

En וְגִבַּרְתִּים, le 𝔐 a l'appui du 𝔊 (καὶ κατισχύσω αὐτούς), de la 𝔙 (confortabo eos), de la 𝔖 (ܘܐܚܝܠ ܐܢܘܢ) et du 𝔗 (וְאֵיגַבְּרִנּוּן).

② Le ms 4Qg porte ici: ...]לו נאם יהוה[... La hampe du 'lamed' ne s'achevant pas par un renflement, comme c'est d'ordinaire le cas en ce ms, il n'est pas impossible que cette lettre provienne d'une retouche de seconde main.

La 1[e] main du ms Berlin Or fol 2 porte ici יתהללו, corrigé par la suite.

La leçon יִתְהַלָּכוּ du 𝔐 a l'appui de la 𝔙 (ambulabunt) et du 𝔗 (יְהָכוּן פְּרִיקִין); alors que le 𝔊 porte: κατακαυχήσονται et la 𝔖: ܢܗܠܟܘܢ.

☞ Choix textuel:

On ne saurait attacher d'importance à deux graphies isolées de ce ms de Berlin qui s'isole souvent en des variantes indéfendables.

① Ainsi que nous l'avons déjà signalé[3522], l'expression וְגִבַּרְתִּים בַּיהוָה a un bon parallèle en Os 1,7: וְהוֹשַׁעְתִּים בַּיהוָה. Notons en outre que nous avons ici une reprise du contenu du vs 3 qui commençait déjà par וְגִבַּרְתִּי.

Ici le comité a attribué la note {A} à la leçon du 𝔐 appuyée par tous les témoins.

② Dans ce contexte, la leçon du 𝔊 peut paraître plus naturelle. Elle semble appuyée par le ms 4Qg. Mais celle du 𝔐 a l'appui de la 𝔙 et du 𝔗. Elle trouve un bon parallèle en Mi 4,5 où c'est le qal du verbe qui est employé: וַאֲנַחְנוּ נֵלֵךְ בְּשֵׁם־יְהוָה אֱלֹהֵינוּ. Son hitpaél est à prendre ici au sens de conduite morale qu'il a en plusieurs lieux de la Bible.

Estimant que l'on peut passer aisément d'une leçon à l'autre par une erreur graphique que le ms 4Qg semble attester ici, le comité a attribué ici au 𝔐 trois {C} et deux {B}.

✉ Interprétation proposée:

On pourra traduire: "Je les rendrai vaillants par le SEIGNEUR et c'est en son nom qu'ils marcheront".

3521 *Deuterozacharja*, 23.

3522 Ci-dessus, p. 497,42-44.

11,7 לִכְנַעֲנִיֵּי cor {C} 𝔊 // err-divis: 𝔐 𝔙 לָכֵן עֲנִיֵּי / paraphr: 𝔗 / incert: 𝔖
11,11 כְּנַעֲנִיֵּי cor {C} 𝔊 // err-divis: 𝔐 4Q163 α′ 𝔙 𝔖 𝔗 כֵּן עֲנִיֵּי

⚭ Options de nos traductions:

① 7a porte: וָאֶרְעֶה אֶת־צֹאן הַהֲרֵגָה לָכֵן עֲנִיֵּי הַצֹּאן où aucune de nos traductions ne rend exactement le 𝔐.

Selon Brockington, NEB, au lieu de לָכֵן עֲנִיֵּי, lit avec le 𝔊: לִכְנַעֲנִיֵּי quand elle donne: "So I fattened the flock for slaughter for the dealers". De même, RSV offre: "So I became the shepherd of the flock to be slain for those who trafficked in the sheep", J12: "Alors je me mis à paître les brebis d'abattoir à la place (J2: au compte) des maquignons", J3: "Alors je fis paître les brebis d'abattoir qui appartiennent aux marchands de brebis", TOB: "Je fis donc paître le troupeau que les trafiquants vouaient à l'abattoir" et, sans note, RL: "Und ich hütete die Schlachtschafe für die Händler der Schafe".

② 11bα porte: וַיֵּדְעוּ כֵן עֲנִיֵּי הַצֹּאן הַשֹּׁמְרִים אֹתִי où aucune de nos traductions ne rend exactement le 𝔐.

Selon Brockington, NEB, au lieu de כֵּן עֲנִיֵּי, lit avec le 𝔊: כְּנַעֲנִיֵּי quand elle donne: "and the dealers who were watching me knew". De même, RSV offre: "and the traffickers in the sheep, who were watching me, knew", J: "et les maquignons (J3: marchands de brebis) qui m'observaient s'aperçurent (J3: surent)", TOB: "et les trafiquants du troupeau qui m'observaient reconnurent" et, sans note, RL: "Und die Händler der Schafe, die auf mich achteten, erkannten".

✂ Correcteurs antérieurs:

Déjà Hie avait noté (sur 11,11) que la traduction du 𝔊 prouve qu'il a unis en un seul mot כֵּן עֲנִיֵּי. Alors que, pourtant, en ces deux endroits Cappel[3523], Houbigant, Dathe, Dœderlein, Michaelis[3524], Ewald et Hitzig conservaient la division des mots du 𝔐, des corrections en לִכְנַעֲנִיֵּי et כְּנַעֲנִיֵּי ont été requises par Stade[3525], Wellhausen, Ehrlich, Smith, Oort, Nowack, Marti, Halévy, Sievers, Van Hoonacker, HSAT34, Duhm, Mitchell, BH23S, Sellin, Cent, Elliger, Horst, Delcor, Lamarche, Jones[3526], Sæbø[3527] et Rudolph.

✍ Les témoins anciens:

La division en deux mots est antérieure à la séparation du rameau textuel protomassorétique. En effet, elle est déjà attestée dans la citation de 11,11 par 4Q163.21.7 dont la graphie (הצואן et הואה) montre qu'elle n'est pas de tradition textuelle protomassorétique. La division est supposée aussi par l'allusion que fait à 11,11 le Document de Damas[3528].

① Notons deux massores sur לָכֵן:

1) Ben Ḥayim donne en mp: לשון נקבה. C'est-à-dire qu'il ne faut pas comprendre ici כֵן comme "ainsi" mais comme le pronom suffixe de la 2e pers. fém. plur.

2) Le ms de Petrograd qui vocalise le 'kaf' avec un pataḥ babylonien note en mp sur ce mot: ל̇. Il veut dire par là que c'est le seul endroit de la Bible où le 'kaf' de לכן est vocalisé pataḥ (qui, en vocalisation babylonienne vaut aussi pour le segol tibérien). De fait, le ms de Petrograd vocalise le כן de 11,11 avec un ṣéré et les autres לכן qu'il contient avec pataḥ-ṣéré. On ne possède pour 11,7 qu'un autre témoin babylonien. Mais, sur ce mot, il ne donne aucune voyelle lisible, mais seulement l'accent tifḥa. L'intention de cette vocalisation exceptionnelle du 'kaf' de לכן dans le ms de Petrograd est la même que celle qui motive la mp de Ben Ḥayim: comprendre ici כן comme "elles" et non comme "ainsi".

Aux mots לָכֵן עֲנִיֵּי הַצֹּאן; du vs 7 correspond dans le 𝔊: εἰς τὴν Χαναανῖτιν. La 𝔙 porte: "o pauperes gregis", la 𝔖: ܡܛܠ ܡܣܟܢܐ ܕܥܢܐ. Ici, le ℭ paraphrase: "ils ont appauvri et fait émigrer mon peuple".

② À וַיֵּדְעוּ כֵן עֲנִיֵּי הַצֹּאן הַשֹּׁמְרִים אֹתִי du vs 11 correspond dans le 𝔊: καὶ γνώσονται οἱ Χαναναῖοι τὰ πρόβατα τὰ φυλασσόμενά μοι[3529]. Le ms Barberini, pour עֲנִיֵּי הַצֹּאן הַשֹּׁמְרִים אֹתִי כִּי, attribue à α′: πτωχοὶ τοῦ ποιμνίου μου οἱ φυλασσόμενοί με ὅτι. La 𝔙 porte: "et cognoverunt sic pauperes gregis qui custodiunt mihi", la 𝔖 offre: ܘܝܕܥܘ ܡܣܟܢܐ ܕܥܢܐ ܕܢܛܪܝܢ ܗܘܘ ܠܝ, le ℭ: וִידַעוּ כֵּן עִנְוְתָנַיָּא חֲשִׁיכֵי עַמָּא דַּעֲבָדוּ רְעוּתִי.

En 4Q163.21.7 on trouve cité: ...]כן עני̊י̊ הצואן ה̊[... Le fait que cette citation finisse, à la ligne suivante, en fin de lacune, par le mot הואה montre qu'il s'agit bien là de 11,11 et non de 11,7.

3523 *Critica*, 686s.

3524 Malgré des hésitations qu'il exprime en *NOEB* II, 250s.

3525 *Deuterozacharja*, 26, note 2. Il a eu pour prédécesseurs dans ce choix (selon Mitchell) Flügge, Blayney, Burger, Rubinkam et Klostermann. Il faut ajouter à cette liste Jahn (selon Rosenmüller).

3526 P. 253.

3527 P. 76.

3528 השומרים אותו הם עניי הצאן (XIX, 9).

3529 Ce dernier mot attesté par les mss Vaticanus et Sinaiticus (mais omis par Rahlfs et Ziegler avec le papyrus de Washington, les mss Alexandrinus et Marchalianus) appartient probablement au texte original du 𝔊.

☞ **Choix textuel et interprétation proposée:**

Le 𝔊 est donc isolé au vs 7 et au vs 11 dans sa lecture en un mot. Ont certainement lu en deux mots: α′ (connu seulement pour le vs 11), la 𝔙, la 𝔖 (au vs 11, alors que sa leçon du vs 7 défie l'interprétation).

5 Précisons tout de suite que l'expression עֲנִיֵּי הַצֹּאן est bien possible en hébreu au sens de “les plus pauvres du troupeau”, comme le montre son parallèle צְעִירֵי הַצֹּאן (= les plus petits du troupeau) en Jr 49,20; 50,45.

Plusieurs arguments ont pourtant conduit le comité à conclure qu'ici la lecture en un seul mot est la plus primitive:

10 1) En Is 23,8b (אֲשֶׁר סֹחֲרֶיהָ שָׂרִים כִּנְעָנֶיהָ נִכְבַּדֵּי־אָרֶץ) une double relative a pour antécédent “Tyr”. Et le sens du mot כִּנְעָנֶיהָ y est assuré par celui du parallèle סֹחֲרֶיהָ. D'autre part, en Pr 31,24 (סָדִין עָשְׂתָה וַתִּמְכֹּר וַחֲגוֹר נָתְנָה לַכְּנַעֲנִי) le כְּנַעֲנִי désigne quelqu'un à qui la femme forte vend (וַתִּמְכֹּר) les produits de son travail. C'est d'ailleurs aussi le sens probable de ce mot en Jb 40,30 (יִכְרוּ עָלָיו חַבָּרִים יֶחֱצוּהוּ בֵּין כְּנַעֲנִים) et dans la dernière phrase du livre

15 de Zacharie (Za 14,21b): וְלֹא־יִהְיֶה כְנַעֲנִי עוֹד בְּבֵית־יְהוָה צְבָאוֹת בַּיּוֹם הַהוּא. Or, en Za 11,5 la mention des acheteurs (קֹנֵיהֶן) et des vendeurs (וּמֹכְרֵיהֶן) des brebis rend tout à fait naturelle au vs 7 l'apparition du terme “trafiquants en petit bétail”; d'autant plus que les deux derniers exemples d'emploi du mot כְּנַעֲנִים que nous avons cités concernent justement un commerce d'animaux.

20 2) Si on lit dans les deux endroits “les trafiquants en petit bétail”, on obtient un sens plus normal pour le vs 12. Il serait étrange en effet que ce soit aux “plus misérables du troupeau” que le berger démissionnaire demande de lui payer son salaire; alors qu'il est parfaitement normal qu'il s'adresse pour cela aux “trafiquants en petit bétail” pour lesquels il paissait celui-ci.

25 3) Il serait improbable que le terme עֲנִיֵּי, aux deux endroits où il apparaît, se trouve faire suite à la particule כֵּן, à laquelle il faudrait d'ailleurs attribuer, en ces deux endroits, des sens différents.

4) Comme on peut le constater aussi en 14,21, le traducteur grec de Zacharie ne connaissait pas le sens de “trafiquants” pour ce mot. Aussi la leçon כְּנַעֲנִיֵּי lui a-t-elle

30 causé des difficultés en ces contextes (difficultés qui l'ont amené à laisser non traduit הַצֹּאן au vs 7). Il ne s'agit donc pas là, pour le témoin qui nous l'atteste, d'une leçon facilitante.

Contre cette leçon, on a objecté qu'on comprendrait mal comment le 'bon pasteur' qu'est le prophète pourrait paître le troupeau du Seigneur pour des trafiquants.

35 À cela il faut répondre que nous sommes dans une allégorie et que le Seigneur vient de déclarer (vs 6): “Non, je n'aurai plus pitié des habitants de la terre, oracle du SEIGNEUR. En effet, je vais livrer les hommes, chacun aux mains de son voisin et de son roi. Ceux-ci saccageront la terre, mais je ne délivrerai pas les gens de leurs mains”. Cette déclaration divine ouvre très naturellement la porte à la déclaration du prophète en

40 7a: “Alors je me fis pasteur du petit-bétail-voué-à-l'abattoir, au service des trafiquants en petit bétail”. En 11b-12a on a: “et les trafiquants en petit bétail qui m'observaient reconnurent que c'était une parole du Seigneur. (12) Et je leur dis: «Si bon vous semble, donnez-moi mon salaire, sinon, n'en faites rien»”.

Dans ces deux cas, le comité a attribué à la lecture en un mot la note {C}.

45 On pourra signaler que la division en deux mots du 𝔐 recouvre peut-être un jeu de mots entre “les trafiquants en petit bétail” et “les plus misérables du petit bétail”?

11,10A בְּרִיתִי 𝔐 𝔊 𝔙 // abr-styl: 𝔖 𝔗 clav בְּרִית

50 **11,10B** כָּרַתִּי 𝔐 𝔊 𝔙 𝔖 𝔗 // def-int: t clav כָּרַת

☞ **Options de nos traductions:**

10b porte: לְהָפֵיר אֶת־בְּרִיתִי אֲשֶׁר כָּרַתִּי אֶת־כָּל־הָעַמִּים où, pour אֶת־בְּרִיתִי אֲשֶׁר כָּרַתִּי, RSV donne: “the covenant which I had made”, RL: “meinen Bund (...) den ich (...)

55 geschlossen hatte”, TOB: “l'accord auquel j'avais soumis” et J3: “mon alliance, celle que j'avais conclue”.

Par conjecture J12 offraient: “l'alliance que Yahvé avait conclue”. Selon Brockington, c'est אֶת־בְּרִית יְהוָה אֲשֶׁר כָּרַת que NEB conjecture quand elle porte, elle-aussi: “the covenant which the LORD had made”.

✂ **Correcteurs antérieurs:**

Une correction de בְּרִיתִי en בְּרִית ou בְּרִית יְהוָה et de כָּרַתִּי en כָּרַת ou כָּרַת יְהוָה a été proposée par Riessler, BH3S, Elliger et Delcor.

✍ **Les témoins anciens:**

La première personne du possessif et celle du verbe sont appuyées par le 𝔊 (τὴν διαθήκην μου ἣν διεθέμην) et la 𝔙 (foedus meum quod percussi).

Ni la 𝔖, ni le 𝔗 n'explicitent le possessif de בְּרִית. La 𝔖 conserve la première personne du verbe: ܕܐܩܝܡܬ ܩܝܡܐ. Pour le 𝔗 le verbe à la 1e pers. est attesté par le ms Urbinates 1 (קְיָמָא דִּי־גְזָרִית) et la polyglotte d'Anvers, alors que les autres témoins offrent le verbe à la 3e pers. sing. (דִּגְזַר). Le sujet en serait-il alors le roi d'Assur que le 𝔗 vient de mentionner dans son midrash? C'est peu probable puisque, juste après, le 𝔗 précise que le contenu de ce pacte est de ne pas rendre de culte aux idoles. Mieux vaut donc admettre que la 1e pers. est ici la leçon originelle du 𝔗.

☞ **Choix textuel:**

Ce cas n'a pas été soumis au comité. Il est évident qu'une leçon du 𝔗, probablement secondaire, ne saurait motiver une correction ici.

✉ **Interprétation proposée:**

Il faut admettre qu'ici le “moi” du prophète et le “moi” divin sont présentés en totale coïncidence: “Je pris ma houlette 'faveur' et je la brisai pour rompre mon alliance, celle que j'avais conclue avec tous les peuples”.

11,11 cf. p. 988.

11,13A הַיּוֹצֵר {B} 𝔐 𝔊 α′ σ′ 𝔙 // exeg: 𝔖 / lic: 𝔗
11,13B הַיּוֹצֵר {B} 𝔐 𝔊 α′ σ′ 𝔙 // exeg: 𝔖 / lic: 𝔗

☞ **Options de nos traductions:**

① 13aβ porte: הַשְׁלִיכֵהוּ אֶל־הַיּוֹצֵר où RL donne: “Wirf's hin dem Schmelzer”, TOB et J3: “Jette-le au fondeur”.

Se fondant sur la 𝔖 et le 𝔗 pour corriger יוֹצֵר en אוֹצָר, J12 offraient: “Jette-le au trésor”. Comprenant le 𝔐 comme «to the potter», RSV, avec la 𝔖, portait: “Cast it into the treasury” et NEB: “Throw it into the treasury”.

② 13bβ porte: וָאַשְׁלִיךְ אֹתוֹ בֵּית יְהוָה אֶל־הַיּוֹצֵר où RL donne: “(ich...) und warf sie ins Haus des HERRN, dem Schmelzer hin”, TOB: “(Je...) et les jetai au fondeur, dans la Maison du SEIGNEUR”, J3: “(Je...) et les jetai à la Maison de Yahvé, pour le fondeur”.

Comme en 13A, J12 offraient ici: “(je...) et les jetai dans le Temple de Yahvé, dans le trésor”, RSV: “(I...) and cast them into the treasury in the house of the LORD” et NEB: “(I...) and threw them into the house of the LORD, into the treasury”.

✂ **Correcteurs antérieurs:**

Sans corriger, Ewald a interprété ici יוצר comme “trésor”, voyant ici dans l'insertion d'un 'yod' un simple phénomène phonétique[3530]. En ce sens, Hitzig, Stade[3531] et von Orelli se contentent de corriger la vocalisation en הַיּוֹצָר en citant comme exemple de ce glissement phonétique דּוֹיֵג avec qeré דּוֹאֵג en 1 S 22,18(bis).22. Ont corrigé les deux occurrences de הַיּוֹצֵר en הָאוֹצָר: HSAT2, Smith, Oort, Nowack,

[3530] *Lehrbuch*, § 45d.

[3531] *Deuterozacharja*, 28, note 1.

Marti, Sievers, HSAT34, Duhm, Mitchell, EhrlichR, BH23, Sellin, Cent et Jones[3532].
Wellhausen voit ici en הַיּוֹצָר (qu'il lit) une ambiguité voulue entre הַיּוֹצֵר et הָאוֹצָר.
Grätz corrige en הֶחָצֵר et Riessler en הַצֹּרֵף.

✍ Les témoins anciens:

en 13B le ms 530 de Kennicott[3533] écrit האוצר.

Pour ces deux occurrences de אֶל־הַיּוֹצֵר, le 𝔊 offre: εἰς τὸ χωνευτήριον. Eusèbe attribue aussi cette leçon à σ′, alors qu'il attribue à α′: πρὸς τὸν πλάστην.

La 𝔇 porte: "ad statuarium" et la 𝔖: ܒܝܬ ܨܝܪܐ.

En 13A le ℭ donne: אֲמַרְכְּלָא et en 13B: אֲמַרְכְּלָא רַבָּא.

❦ Histoire de l'exégèse juive médiévale:

La seule citation de ce passage dans la littérature rabbinique ancienne est dans le Talmud Babli en Ḥullin 92a où l'édition de Wilna donne: ואשליך אותו בית ה׳ אל היוצר en notant en marge: י״ מ׳ האוצר (= certains interprètent: האוצר). Les éditions Soncino et Bomberg portaient ici האוצר. Le ms 95 de Munich est ici de lecture incertaine. Le ms Hambourg 169 porte אל בית האוצר. Le ms Vatican ebr 122 porte אל היוצר; alors que, dans le ms Vatican ebr 121 la citation est écourtée juste avant ces mots.

Daniel al Qumisi comprend que le prophète a déposé cette somme dans le trésor (באוצר) de la maison du Seigneur, ainsi qu'il est écrit: ; le sens en étant "en dépot devant le Seigneur", אל היוצר étant équivalent à ...[3534]לפני יוצר.

Yéfet ben Ély traduit par الصايغ (= l'orfèvre) et il explique que c'est pour en faire des diadèmes. Mais dans une glose de la tradition hébraïque de son commentaire, on lit אל בית האוצר.

Dunash ben Labraṭ[3535] dit, à propos de הַשְׁלִיכֵהוּ אֶל־הַיּוֹצֵר: "Ben Qoreish a dit que ce pouvait être אל בית האוצר, comme en Jos 6,19 où il est dit que "tout argent, or, objet de bronze ou de fer, qui est consacré au Seigneur ira au אוצר יהוה".

Abulwalid[3536] dit qu'en ces deux emplois, par היוצר, l'Écriture veut dire האוצר.

Rashi, sur 13A, explique: "אֶל־הַיּוֹצֵר est comme אל האוצר, le gardien du trésor".

Le glossaire A donne: "היוצר «le trésorier», comme האוצר. Autres sens: «le gardant», comme כְּעִיר נְצוּרָה (Is 1,8)". Même chose en glossaire F avec en finale "comme הנוצר". Le glossaire B dit: "היוצר «le trésorier» comme שומר האוצר".

Joseph Qara: "אל היוצר est comme אל האוצר, comme l'a compris le ℭ. Ce trésor est la galut de Babel".

Radaq commente: "Les exégètes l'ont interprété comme האוצר parce que les lettres אה״וי s'échangent, le sens étant alors שומר האוצר. Mais il se peut que ce mot désigne métaphoriquement הַיֹּצֵר יַחַד לִבָּם (Ps 33,15): celui qui unit leurs cœurs".

Tanḥum Yerushalmi argumente ainsi: "L'Écriture dit אל היוצר pour אל האוצר par échange des lettres faibles. En effet, le sens bien connu de יוצר est فاخراني (= potier). Mais il n'y avait pas dans la maison du Seigneur de potier, et le prophète dit cependant: "אל בית יי אל היוצר".

Isaac ben Abraham[3537] estime que "היוצר est pour האוצר, car les lettres אה״וי se remplacent les unes les autres".

Joseph ibn Kaspi voit ici en היוצר, comme en יוֹצֵר גֹּבַי de Am 7,1 un nom de production. Ici, cette production précieuse est la construction du temple. Il s'agit donc d'investir cette somme dans la construction du temple.

Abravanel conclut: "אל היוצר veut dire vers le Seigneur qui est le vrai potier et le créateur".

Notons ici que Hie disait déjà: "... ad figulum, qui creator et fictor est omnium" et plus loin: "in domo figuli creatorisque omnium".

3532 P. 254.

3533 Il s'agit d'un ms de Bologne que de Rossi date du XIIIe siècle.

3534 Une lacune a détruit le mot qui suit יוצר. C'était probablement הכול qu'il faut restituer comme nous le montreront les exégèses de Jérôme, de Radaq et d'Abravanel.

3535 *Contre Saadya*, § 148.

3536 *Luma*ʿ, 297,23.

3537 P. 304.

On retiendra de ce parcours que l'exégèse juive traditionnelle considère les mots אל היוצר comme étant ici l'équivalent de אל האוצר. Il est probable que Mt 27,5-7 témoigne déjà de cela à propos du sort des trente pièces d'argent. On y voit en effet d'abord (vs 5) Judas ῥίψας τὰ ἀργύρια εἰς τὸν ναόν, puis les grands prêtres juger (vs 6) que οὐκ ἔξεστιν βαλεῖν αὐτὰ εἰς τὸν κορβανᾶν (= הָאוֹצָר) et s'en servir pour acheter τὸν ἀγρὸν τοῦ κεραμέως (= הַיּוֹצֵר).

☞ **Choix textuel:**

Étant donné cette tradition exégétique, l'unique ms 530 de Kennicott qui, en 13B, a lu אוצר ne mérite pas d'être considéré comme le témoin d'une tradition textuelle particulière.

La 𝔖, selon cette exégèse traditionnelle, a interprété ici sa Vorlage au sens de trésor. Quoique Joseph Qara en ait pensé, on ne saurait en dire autant du 𝔗. Le mot אֲמַרְכְּלָא qu'il utilise dans sa traduction large désigne certes un fonctionnaire du temple. Mais il ne s'agit pas du gardien du trésor, comme le prouve la Mishna[3538] qui, parmi les fonctionnaires du temple, distingue les trois גִּזְבָּרִים (= gardiens du trésor) des sept אֲמַרְכְּלִין.

Si l'on admet, avec Torrey, Eißfeldt et de Vaux[3539], que le יוֹצֵר ne désigne pas ici un potier, mais le fondeur-orfèvre à qui arrivaient les offrandes en métaux précieux faites au temple, il est évident que le 𝔊 a lu la leçon du 𝔐 et que Yéfet a gardé conscience du sens authentique de ce mot. Que la 𝔙 ait lue elle aussi cette leçon, c'est ce que montre Hie: "ad statuarium, pro quo in hebræo legitur IOSER".

En ces deux endroits, le comité a attribué à la leçon du 𝔐 la note {B}.

✉ **Interprétation proposée:**

Notons ici que le hifil de שׁלך est usité dans la Mishna au sens de "verser" une somme d'argent. On lit par exemple en Shebuot VII 6, à propos de l'équivalent en petite monnaie (הַמָּעוֹת) d'un denier: הִשְׁלַכְתָּם לְתוֹךְ כִּיסָךְ (tu les a versés dans ta bourse). L'évangéliste a d'ailleurs conservé ici cet hébraïsme dans le double usage qu'il a fait du verbe "jeter" (ῥίψας et βαλεῖν).

On pourra donc traduire le vs 13: "Le SEIGNEUR me dit: «Verse-le à l'orfèvre, ce joli prix auquel je fus estimé par eux. Je pris donc les trente sicles d'argent et je les versai à la maison du SEIGNEUR pour l'orfèvre".

3538 Sheqalim V 2.

3539 Voir la bibliographie en *HALAT*, 410a.

11,16A הַנַּעַר {A} 𝔐 // exeg: 𝔊 𝔙 𝔖 𝔗

Options de nos traductions:

16aβ porte: הַנִּכְחָדוֹת לֹא־יִפְקֹד הַנַּעַר לֹא־יְבַקֵּשׁ où, pour הַנַּעַר, RL donne: "das Verlaufene", J12: "ce qui est égaré" et J3: "celle qui chevrote".

RSV comprenant le 𝔐 comme «the youth» et TOB comme «le garçon», RSV, se fondant sur la 𝔖 et s'inspirant du 𝔊 et de la 𝔙, offre: "the wandering" et TOB: "celle qui s'est égarée".

Selon Brockington, NEB conjecture הַנֹּעֲרָה quand elle porte: "those that have gone astray".

✂ **Correcteurs antérieurs:**

הַנַּעַר a été corrigé en הַנֹּעַר par Hitzig2, Delcor et Lamarche; en הַנֹּעָה par Grätz[3540]; en הַנָּעָה par Halévy, Van Hoonacker, Riessler et Mitchell; en הַנִּדַּחַת par Oort, Nowack, Marti et HSAT34; en הַנָּעֹת par Duhm; en הָאֹבֶדֶת par EhrlichR; en הַנֶּעְדֶּרֶת par

---

3540 *Psalmen*, 132,17.

BH23S, Sellin[3541], Cent, Elliger et Horst; en (ה)הַנֹּעֲר par Rudolph.

✍ **Les témoins anciens:**

Le 𝔊 porte ici: καὶ τὸ ἐσκορπισμένον[3542], la 𝔙: "dispersum", la 𝔖: ܘܠܕܒܠܐ et
5 le 𝔗: וּדְאִטַּלְטְלוּ.

❦ **Histoire de l'exégèse juive médiévale:**

Notons d'abord que le 𝔗 traduit en Ps 109,23 נִנְעַרְתִּי par אִטַּלְטֵלִית et en Jb 38,13 וְיִנָּעֲרוּ par וִיטַּלְטְלוּן. On peut donc conclure qu'en Za 11,16 le 𝔗 a interprété le 𝔐 comme
10 une forme participiale passive dérivée du verbe נער au sens de "ébranler en secouant". Si l'on se demande quelle vocalisation le 𝔗 a lue ici, on notera qu'Abulwalid (qui lisait évidemment la vocalisation du 𝔐), se fondant explicitement sur l'option du 𝔗, rattache, en son dictionnaire[3543], cette occurrence de נַעַר au verbe susdit en traduisant : "celui qui a été secoué et séparé de ses compagnons, c'est-à-dire le membre du troupeau qui s'est
15 égaré". Le fait qu'il ne mentionne pas ce mot dans sa grammaire semble indiquer qu'il ne considère pas sa forme comme irrégulière. Tanḥum Yerushalmi reprend l'exégèse d'Abulwalid, ajoutant que certains estiment que ce mot est à la place de הננער.

Le glossaire B traduit ce mot: "et l'écrolée" en le rapprochant de הִתְנַעֲרִי מֵעָפָר (Is 52,2). À propos de cette traduction, remarquons qu'en français ancien[3544] "escroler"
20 est un verbe transitif signifiant "secouer violemment, ébranler". Ici, les glossaires AF donnent en second sens "l'écrolement", F ajoutant: "comme נֹעֵר כַּפָּיו (Is 33,15)".

Rashi se réfère lui-aussi au 𝔗 pour commenter: "les égarés qui ne savent pas accéder à la bergerie".

C'est cependant le sens habituel de "enfant, jeune" que retiennent ici Daniel al
25 Qumisi, Yéfet ben Ély, Joseph Qara, Radaq et Abravanel.

Ibn Ezra combine les deux sens: "un petit agneau perdu".

☞ **Choix textuel:**

Comme on le voit, il y a continuité entre l'exégèse sur laquelle toutes les
30 versions s'accordent et celle d'Abulwalid, d'une partie des glossaires, de Rashi et de Tanḥum Yerushalmi. Il est donc fort probable qu'il ne s'agisse ici que d'une question d'interprétation et que les versions aient déjà lu la leçon du 𝔐. Pour ce motif, le comité a attribué à celle-ci quatre {A} et un {C}.

35 ✉ **Interprétation proposée:**

Cette exégèse de נַעַר n'est pas isolée dans la tradition juive. En effet, au début du IVe siècle, R. Éléazar (ben Pedat) interprétait[3545] le mot נְעָרִים en 2 R 2,23 et en Is 3,4 au sens de בני אדם שמנוערים מן המצות. Notons cependant qu'en ces deux endroits ni les versions, ni les exégètes littéraux juifs du moyen âge ne s'engagent dans cette voie;
40 alors qu'en Za 11,16 un motif de plus engage à prendre au sérieux cette exégèse, ainsi que Ben Yehuda[3546] l'a fait après Cocceius[3547], C.B. Michaelis[3548], Rosenmüller et Gesenius[3549]. Comme Bochart[3550] l'a fait remarquer, la Bible réserve partout ailleurs

---

[3541] La mauvaise impression de BH2 où le qameṣ et le segol se confondent a amené Sellin à placer des qameṣ sous le 'dalet' et sous le 'resh' (ce qu'il n'a pas corrigé dans sa 2e édition), alors que l'impression de BH3S est très claire.

[3542] Selon les mss Vaticanus et Sinaiticus, alors que Rahlfs et Ziegler donnent διεσκορπισμένον avec le papyrus de Washington et les mss Alexandrinus et Marchalianus.

[3543] *Uṣul*, 443,5-7.

[3544] Tobler-Lommatzsch III, 1014.

[3545] Exégèses rapportées par le Talmud Babli, la première en Soṭa 46b, la seconde en Ḥagiga 14a.

[3546] Col. 3714b.

[3547] P. 513.

[3548] Dans la Bible de Halle.

[3549] *Thesaurus*, 893b.

[3550] *Hierozoicon* I, 445,61-446,30.

le mot נַעַר (au sens de "jeune") à des membres de l'espèce humaine. D'autre part, Ibn Ezra est mal inspiré d'y voir un agneau, car les agneaux restent d'ordinaire auprès de leurs mères et ont plus rarement que d'autres besoin qu'on se mette à leur recherche.

En hébreu mishnique le piél de נער peut signifier "mener un troupeau de lieu en lieu". Ainsi dans la Tosefta[3551] on lit deux fois la formule: לנער את הצאן. Le Talmud Babli[3552] rapporte une boraïta qu'il répète: מוסרין להם שומר לנער את צאנם. Quant au Yerushalmi[3553], il cite une autre boraïta: השוכר את הצאן אסור לנערה; puis le rédacteur du Talmud, conscient que ses contemporains ne comprennent plus le sens de cette expression technique, l'explicite: מהו לנערה מוליכה[3554] ממקום למקום. Ben Yehuda explique, à partir des contextes de ces trois occurrences, que ce verbe signifie l'action de déplacer le petit bétail pour que les excréments soient répartis dans le champ de manière à l'engraisser.

Parmi les nombreux sens de la racine arabe نعر, Azharî et Ibn Manẓûr disent que l'homme ou l'animal نُعَر est celui qui est incapable de rester tranquille en un lieu. Ce à quoi Ibn Manẓûr ajoute que نَعَرَ في البلاد signifie qu'il a quitté le pays.

Tenant compte de ces diverses données, Bochart estime qu'en Za 11,16, נַעַר peut désigner un mouton qui ne se laisse pas mener avec le troupeau, mais qui s'en isole, allant à l'aventure.

Nous traduirons le vs après l'étude du prochain cas.

[3551] Shebiit II 20.
[3552] Moed Qaṭan 12a.
[3553] Shebiit III 4 (p. 34c) selon l'édition princeps (et le ms de Leyde).
[3554] Ou מוב׳לה dans la citation qu'en fait Nathan ben Yeḥiel (V, 360a).

11,16B הַנִּצָּבָה {A}

☞ Options de nos traductions:

16bα porte: הַנִּצָּבָה֙ לֹ֣א יְכַלְכֵּ֔ל où, pour הַנִּצָּבָה, RSV donne: "the sound", RL: "das Gesunde" et TOB: "celle qui est bien portante". Sans note, J12 portaient: "ce qui est épuisé". J3, disant dériver le mot de la racine צָבָה, offre: "celle qui est enflée".

Selon Brockington, NEB conjecture הַנִּצֵּבָה[3555] quand elle donne: "the sickly".

✂ Correcteurs antérieurs:

Au lieu de הַנִּצָּבָה, Nowack, HSAT3 et BH2 ont proposé הַנַּחְלָה; Halévy, Mitchell, Sellin et Horst: הָֽרְעֵבָה; Riessler: הַנִּצְּצָה.

✍ Les témoins anciens:

Au lieu de הַנִּצָּבָה, le 𝔊 offre: καὶ τὸ ὁλόκληρον, la 𝔙: "et id quod stat", la 𝔖: [illegible] et le 𝔗: דְקָיְמִין.

☞ Choix textuel:

Tous les témoins appuyant le 𝔐, le comité a attribué à sa leçon la note {A}.

✉ Interprétation proposée:

On pourra traduire le vs 16: "Car voici que moi je vais susciter un pasteur dans le pays: les bêtes manquantes, il n'en tiendra pas compte; celle qui fait bande à part, il n'ira pas la chercher; la blessée, il ne la soignera pas; celle qui est encore debout, il ne la sustentera pas; mais il mangera la chair de celle qui est grasse et il leur fendra le sabot".

[3555] Selon McHardy, la vocalisation envisagée par NEB était הַנִּצְבָה.

12,2A עַל־יְהוּדָה {C} 𝔐 𝔖 // paraphr: ℭ / lic: 𝔊 / abr-styl: 𝔙 om / incert: Akhm
12,2B בַמָּצוֹר {C} 𝔐 𝔙 ℭ // lic: Akhm / abr-styl: 𝔊 𝔖 om

Options de nos traductions:

5 2b porte: וְגַם עַל־יְהוּדָה יִהְיֶה בַמָּצוֹר עַל־יְרוּשָׁלָםִ où RSV donne: "it will be against Judah also in the siege against Jerusalem", RL: "und auch Juda wird's gelten, wenn Jerusalem belagert wird" et TOB: "Il en sera de même de Juda lors du siège de Jérusalem".

Comprenant le 𝔐 comme: «et aussi sur Juda sera en état de siège, sur 10 Jérusalem», J2 l'omettait, alors que J3 (dans une perspective ouverte par J1) y voit deux gloses: «et aussi sur Juda» (portant sur 12.1a) et «cela sera lors du siège de Jérusalem» (portant sur 12,2a).

Selon Brockington, NEB se fonde sur la 𝔙 pour omettre le premier עַל־ quand elle offre: "and Judah will be caught up in the siege of Jerusalem".

15

Correcteurs antérieurs:

① Le premier עַל־ a été traduit "ascendet" par Houbigant (qui a corrigé יהיה en והיה). Ce mot est vocalisé עֹל par Michaelis[3556]; il est corrigé en כָּל par Grätz[3557], en עִם par Halévy et en עָרֵי par EhrlichR (qui corrige aussi יִהְיֶה en יִהְיוּ). Son omission a été 20 requise par Geiger[3558], Wellhausen, HSAT2, Smith, Oort, Nowack, Duhm, HSAT4 et Sæbø.

② בַמָּצוֹר a été corrigé en הַמָּצוֹר par Grätz[3559].

Riessler corrige יִהְיֶה בַמָּצוֹר en הָיָה מָצוֹר.

Cent corrige בַמָּצוֹר עַל en מָצוֹר עִם.

25 Marti, Sievers, HSAT3 et Sellin corrigent וְגַם עַל־יְהוּדָה יִהְיֶה בַמָּצוֹר en וְהָיָה מָצוֹר.

C'est l'ensemble de 2b qui est considéré comme une glose par Mitchell, Elliger, Horst, Delcor et Rudolph.

Les témoins anciens:

30 Pour 2b, le 𝔊 porte: καὶ ἐν τῇ Ἰουδαίᾳ ἔσται[3560] περιοχὴ ἐπὶ Ιερουσαλημ et l'Akhmimique: ⲁⲟⲩ ⲟⲩⲛ̄ ⲟⲩ ⲙⲓⲉⲓϣⲉ ⲛⲁϩⲱⲡⲉ ⲛ̄ϯⲟⲩⲇⲁⲓⲁ ⲁϭⲟⲩ ϩⲓ̈ⲣⲱϥ ⲛ̄ⲑⲓⲗ̄ⲏ̄ⲙ̄ (= et il y aura une foule de la Judée qui sera à assiéger Jérusalem).

La 𝔙 offre ici: "sed et Iuda erit in obsidione contra Hierusalem" et la 𝔖: ܐܦ[3561] ܥܠ ܝܗܘܕܐ ܢܗܘܐ ܐܠܨܐ ܒܐܘܪܫܠܡ.

35 Quant au ℭ, il glose: "et aussi les peuples amèneront de force (בְּיַד אֲנִיסִין) les gens de la maison de Juda dans le siège de Jérusalem".

Choix textuel:

① Le עַל qui précède יְהוּדָה est formellement attesté par la 𝔖. Il l'est 40 implicitement par le ℭ qui en tire son "de force". Le 𝔊 en a gardé une trace dans son ἐν. La 𝔙 l'a omis par allégement, bien que Hie connaisse parfaitement l'exégèse traditionnelle du "de force", ainsi que nous allons le voir. Enfin, il est difficile de dire ce qui se cache derrière le "une foule" de l'Akhmimique.

Estimant le 𝔐 difficile, quoique prêtant à une exégèse satisfaisante, le comité lui 45 a attribué ici la note {C}.

② Le ־ב de בַמָּצוֹר est formellement attesté par la 𝔙 et le ℭ. Il a laissé sa trace

---

3556 *NOEB* II, 252.

3557 *Psalmen*, 134,24.

3558 P. 58, note *).

3559 *Emendationes*, in loc.

3560 Avant ἔσται, les mss Alexandrinus, Marchalianus et bon nombre d'autres insèrent καί. Étant donné l'importance de la lacune de début de ligne dans le papyrus de Washington, il est vraisemblable (contre Sanders) que lui aussi portait cette conjonction.

3561 Le ms Ambrosianus porte: ܐܦܐ.

dans la traduction large de l'Akhmimique, alors que c'est par facilitation stylistique qu'il a été omis par le 𝔊 et par la 𝔖. Aussi le comité a-t-il, ici aussi, attribué au 𝔐 la note {C}.

❦ Histoire de l'exégèse juive ancienne et médiévale:

Notre témoin le plus ancien est Hie qui, sans prétendre rapporter une tradition juive, explique: "Sed et Iudas, obsessa Hierusalem, captus[3562] a gentibus, et in illarum transiens societatem, cogetur[3563] obsidere metropolim suam". Plus loin, il refait allusion à cela à propos du vs 4: "quando obsessa fuerit Hierusalem, ita ut Iudas quoque eam obsidere cogatur" et "super domum Iuda qui contra metropolim suam facere aliquid cogebantur"; puis, à propos du vs 5: "duces Iuda, de quo supra dictum est «sed et Iudas erit in obsidione contra Hierusalem», vota facient in cordibus suis, quia loqui libere non audebunt, ut vincat Hierusalem, et victus Iudas cum hostibus vincat cum civibus suis". Encore, sur les vss 6-7: "Quando duces Iuda dixerint in cordibus suis: «Conforta mihi, Domine, obsessos Hierusalem, ut qui sua imbecillitate victi sunt, tuo superent auxilio» tunc ego Dominus omnipotens Deus eorum ponam principes Iuda sicut fornacem ignis in lignis et sicut facem in stipula ut devorent adversarios quibus simulata amicitia iungebantur. Devorent autem a dextris et sinistris et omnes populos occidant in circuitu". Et enfin sur 14,14: "Iudas quoque pugnabit contra metropolim, de quo et supra diximus".

Dans le Yalquṭ Shiméoni sur ces versets[3564] on lit: "C'est par trois fois que Gog et Magog attaqueront Jérusalem. Et la troisième fois qu'ils viendront et monteront à Jérusalem, ils se rendront en Juda et recruteront[3565] d'entre eux ceux qui sont vaillants guerriers, car il est écrit: וְגִבַּרְתִּים בַּיהוָה (Za 10,12). Et à chacun des fils de Juda ils attribueront deux vaillants guerriers; pourquoi? pour qu'il ne s'enfuie pas. Lorsque les vaillants guerriers des fils de Juda monteront et approcheront de Jérusalem, ils supplieront en leur cœur en disant: «tombons en leurs mains et pas eux entre nos mains»; pourquoi est-ce en leur cœur qu'ils supplient? parce qu'ils craignent de faire entendre leurs voix. C'est ce que dit l'Écriture: וְאָמְרוּ אַלֻּפֵי יְהוּדָה בְּלִבָּם (Za 12,5). Le Saint béni soit-il leur dira: «C'est avec droiture que vous êtes venus. Par votre vie, la droiture prendra possession de vous», car il est dit: תֻּמַּת יְשָׁרִים תַּנְחֵם (Pr 11,3). À ce moment le Saint béni soit-il donnera aux fils de Juda la vaillance et ils dégaîneront leurs armes et frapperont les hommes qui sont à leur droite et à leur gauche et ils les tueront".

Ici, la littérature rabbinique ancienne ne fournit pas d'autre donnée. Les commentaires de Daniel al Qumisi, d'Éliézer de Beaugency et de Judah ibn Balaam sont lacuneux.

Yéfet ben Ély commente: "En disant וְגַם עַל־יְהוּדָה יִהְיֶה בַמָּצוֹר, il veut dire qu'ils mettront le siège contre Juda, c'est-à dire le peuple qui vit sous la tente à l'extérieur de Jérusalem. L'ennemi tombera soudain sur eux et il les assiégera, et l'ennemi assiégera aussi Jérusalem, comme dit l'Écriture: עַל־יְרוּשָׁלָםִ et non בירושלם".

Rashi note: "Et les Judéens viendront aussi, contre leur gré (על כרחם), pour assiéger Jérusalem. C'est ainsi que Jonathan a paraphrasé".

Joseph Qara, aussi: "Lorsque les nations viendront pour combattre Jérusalem, elles forceront les juifs qui sont au milieu d'elles dans la galut à aller avec eux pour combattre contre le reste de leurs frères de la maison de Juda qui sont à Jérusalem".

Ibn Ezra, sur וְגַם עַל־יְהוּדָה, expose: "C'est que les nations forceront (יכריחו) les Israélites qui se trouvent dans leurs pays éloignés de Jérusalem et dont la geûllah n'a pas eu lieu, à aller avec elles assiéger Jérusalem. Et voici qu'une tribulation (צרה) passera sur eux tandis qu'ils s'y rendront".

Radaq commente: "Il veut dire que Juda assiégera Jérusalem avec les ennemis. Et le sens de עַל־יְהוּדָה est que sur eux aussi sera le סף הרעל, dès qu'ils commenceront à

[3562] Selon **c e f g h k l m q r v w** ; alors que G A M V C insèrent "est" avant ce mot.

[3563] Selon **e f g h k r* v** A M V C; alors que **c l m q r**^{c} **w** G portent "cogitur".

[3564] Nous le citons selon le ms Parma, Bibl Palatina 2401, qui est ici préférable aux éditions. Ce texte est emprunté au Midrash Tehillim (Ps 119 § 2) dont les mss et éditions le donnent sous une forme dont le cours est interrompu par une interpolation.

[3565] ומכתיבין avec le ms de Parme (et l'édition Buber du Midrash Tehillim) et non ומחזראין que donnent ici les éditions du Yalquṭ et qui a sa place plus loin dans le récit.

arriver contre leur gré (על כרחם) au siège contre Jérusalem (במצור על ירושלם). Et voici que cela sera sur eux cette grande tribulation".

Tanhum Yerushalmi rapporte plusieurs exégèses de 2b: "On a dit que על, dans l'expression עַל־יְהוּדָה, est excédentaire quant au sens et que le second על a le sens de עם ou du 'bet' préposition, comme s'il disait וגם יהודה יהיה במצור בירושלם. Et on a dit que le premier על avait le sens de עם et que יהיה était à la place de יהיו, la phrase équivalant à וגם עם יהודה יהיו במצור על ירושלם, le sujet de יהיו étant les עמים (12,2a) et le sens étant qu'ils contraindront (يقهرون) tout Israélite qui se trouvera en leur pouvoir à les accompagner à Jérusalem et que cela sera une dure tribulation pour eux. Et on a dit que cela sera à partir de la manifestation du messie fils de Joseph et du rassemblement de quelques-uns des Israélites avec lui à Jérusalem. Mais peut-être est-ce la guerre de Gog et de Magog et est-ce encore elle qu'il a en vue dans la section 14,1ss, à la fin du livre".

Abravanel conclut à propos de notre texte: "Ce qui est le plus exact à propos de על יהודה יהיה, c'est que le סף רעל dont il vient de parler sera aussi sur Juda, le 'bet' de במצור étant causal: à cause du siège qui viendra contre Jérusalem alors que les fils de Juda y seront. C'est pourquoi la coupe passera aussi sur eux".

✉ Interprétation proposée:

Comme nous venons de le voir, l'omission de עַל avait déjà des partisans avant Tanhum Yerushalmi. Cependant, cette simple omission n'arrangerait pas grand chose. En effet, Éz 4,3 nous montre que הָיָה בַמָּצוֹר (littéralement "être dans le siège") est une manière normale de dire "être assiégé"; et le substantif מָצוֹר peut aussi se construire avec עַל introduisant la ville contre laquelle on a établi le siège. Mais il serait difficile ici de donner à בַמָּצוֹר une double fonction à l'égard de Juda et de Jérusalem: "et Juda aussi sera dans le siège contre Jérusalem".

On tentera alors de donner d'autres valeurs au premier עַל.

1) Ou bien on lui donnera, avec Radaq et Abravanel, le sens que le סף רעל sera aussi "sur" Juda. Mais pourquoi dire cela avec la préposition עַל, alors qu'en 2a on usait de -לְ? Et d'ailleurs, si l'on comprend que Jérusalem puisse être une coupe de vertige pour les peuples qui vont l'attaquer, on comprend mal qu'elle le soit pour Juda.

2) Ou bien on verra en וְגַם עַל־יְהוּדָה un parallèle à עַל־יִשְׂרָאֵל du vs 1a, obtenant ainsi: "L'oracle de la parole du SEIGNEUR est sur Israël... et aussi sur Juda, lors du siège contre Jérusalem". Mais 1b et 2a s'insèrent difficilement en encart entre ces deux compléments.

On sera donc intéressé de constater que C.B. Michaelis et Ewald ont justifié par de bons parallèles syntaxiques l'exégèse rabbinique la plus traditionnelle. La reconnaissance d'un sens d'obligation à l'expression עַל־יְהוּדָה יִהְיֶה a un bon parallèle en Éz 45,17: וְעַל־הַנָּשִׂיא יִהְיֶה הָעוֹלוֹת וְהַמִּנְחָה וְהַנֵּסֶךְ בַּחַגִּים וּבֶחֳדָשִׁים וּבַשַּׁבָּתוֹת (= c'est le Prince qui aura charge des holocaustes, de l'oblation et de la libation lors des fêtes, des néoménies et des sabbats) Quant au complément בַמָּצוֹר, on peut le rapprocher de 1 Ch 9,33b: כִּי־יוֹמָם וָלַיְלָה עֲלֵיהֶם בַּמְּלָאכָה où la préposition -בּ introduit le domaine dont ont charge ceux qui servent de complément à la préposition עַל: "car c'était sur eux que nuit et jour pesait la charge de cette affaire".

On peut donc traduire Za 12,2b: "C'est aussi sur Juda que pèsera la charge du siège contre Jérusalem", ou, plus librement: "De plus, c'est Juda qui sera réquisitionné pour le siège contre Jérusalem". Cela signifie que Juda sera forcé de coopérer avec les assiégeants de Jérusalem, ce qui convient bien au contexte qui implique que Juda soit mêlé aux attaquants de Jérusalem, mais qu'en cela il est digne de compréhension et non de mépris (vs 7), car il a agi contre sa volonté (vs 5) et il a profité de la première occasion pour se retourner contre les assaillants (vs 6).

12,5A cf. p. 973
12,5B אַמְצָה {C} 𝔐 α´ Hie // assim-ctext: 𝔙 𝔖 pl / usu: 𝔊 𝔗 clav אמצא → def-int: Akhm
12,5C לִי יֹשְׁבֵי {B} 𝔐 α´ Hie 𝔙 // assim-ctext: 𝔊 𝔖 / hapl: 𝔗 clav לישבי

☞ Options de nos traductions:

5b porte: אַמְצָה לִי יֹשְׁבֵי יְרוּשָׁלַם בַּיהוָה צְבָאוֹת אֱלֹהֵיהֶם où aucune de nos traductions

n'a rendu exactement le 𝔐.

Selon Brockington, NEB conjecture לְיֹשְׁבֵי au lieu de לִי יֹשְׁבֵי quand elle donne: "The inhabitants of Jerusalem find their strength in..." De même, RSV offre: "The inhabitants of Jerusalem have strength through...", J: "La force pour les habitants de Jérusalem est (J12: réside) en...", RL: "Die Bürger Jerusalems sollen getrost sein in..." et TOB: "Pour les habitants de Jérusalem, leur force réside dans..."

✄ Correcteurs antérieurs:

① Stade[3566] corrige אַמְצָה en אֶמְצְאָה; Grätz et EhrlichR en עָצְמָה; Halévy en אֲאַמְצָה; Duhm et HSAT4 en אָמְצָה; Sellin2 en אָשְׁמָה; Driver[3567] en אֶמְצָה; Rudolph en אִם אַמְצָה.

Hitzig3 corrige אַמְצָה לִי en אִם צָהֲלוּ; Marti, HSAT3 et Sellin1 en נִמְצָא חֵיל; Riessler en נִמְחַץ אָהֳלֵי.

② Houbigant, Dathe, Stade, Grätz[3568], Wellhausen, HSAT2, Ehrlich, Oort, Nowack, Van Hoonacker, Duhm, Mitchell, Sellin2, Driver, Cent, Elliger, Horst, BHS, Delcor, Lamarche et Rudolph corrigent לִי יֹשְׁבֵי en לְיֹשְׁבֵי.

✍ Les témoins anciens:

Les mss du Caire et d'Alep précisent en mp que la forme אַמְצָה est "unique avec pataḥ". Lilienthal signale[3569] que la 1e main du 2e ms de Königsberg avait écrit אמצא avec 'alef' final. De Rossi a relevé cette graphie dans son ms 554 (allemand du XIIIe siècle). Il a signalé aussi un qameṣ bref au lieu du pataḥ en certains mss.

Au lieu de לִי יֹשְׁבֵי, une leçon ליושבי a été signalée dans le ms Kennicott 361 (début du XIVe siècle). Les mss Kenn 206 (copié en 1298) et 541 (XIVe siècle) omettent לִי.

À 5b correspond dans le 𝔊: Εὑρήσομεν ἑαυτοῖς τοὺς κατοικοῦντας Ιερουσαλημ ἐν κυρίῳ παντοκράτορι θεῷ αὐτῶν. Au lieu de εὑρήσομεν, l'Akhmimique porte: ⲦⲚⲀⲤⲰⲞⲨϨ (= nous réunirons).

Pour l'hébreu EMSA LI, Hie attribue à α′: καρτέρησόν μοι à quoi il donne le sens de "conforta mihi".

La 𝔙 offre: "confortentur mihi habitatores Hierusalem in Domino exercituum Deo eorum", la 𝔖: ܢܬܥܫܢ ܠܝ ܥܡܘܪ̈ܝ ܕܐܘܪܫܠܡ ܒܡܪܝܐ ܚܝܠܬܢܐ ܐܠܗܗܘܢ et le 𝔗: אִשְׁתְּכַח פּוּרְקָן לְיָתְבֵי יְרוּשְׁלֶם בְּמֵימְרָא דַיְיָ צְבָאוֹת אֱלָהֲהוֹן.

☞ Choix textuel:

① Toutes les versions ont interprété אַמְצָה comme un verbe.

α′ y a vu un impératif piél.

Driver a eu tort de se fonder sur la transcription de Jérôme pour corriger la vocalisation initiale pataḥ du 'alef' en segol. En effet, la 2e colonne des hexaples transcrit régulièrement אַל par ελ (Ps 31,2; 32,9; 35,19.22(bis).24.25(bis)). Quant aux transcriptions de Hie, qu'il nous suffise de rappeler sa transcription régulière (Is 20,1; Jr 25,20, Am 3,9; Za 9,6) de אַשְׁדּוֹד par ESDOD. La 𝔙 et la 𝔖 ont traduit librement le verbe par une 3e pers. plur. pour pouvoir lui donner יֹשְׁבֵי comme sujet.

Le 𝔊 et la paraphrase du 𝔗 ont rattaché ce verbe à la racine plus usitée מצא, le 𝔊 ayant assimilé au contexte en traduisant par un pluriel le singulier de la 1e personne de אַמְצָה. Ici, l'Akhmimique représente une déformation interne de la tradition du 𝔊.

Le comité a attribué à la lectio difficilior du 𝔐 la note {C}.

② Le mot לִי est attesté par α′, par Hie et par la 𝔙. Le 𝔊 et la 𝔖 ont mis au pluriel cela pour harmoniser avec la mise au pluriel du verbe. Le 𝔗 dépend d'une haplographie du 'yod'.

En cette leçon moins complexe, le 𝔐 a reçu la note {B}.

3566 *Deuterozacharja*, 34, note 2.

3567 *Problems*, 403.

3568 *Psalmen*, 141,1.

3569 P. 367.

❦ Histoire de l'exégèse juive médiévale:

Yéfet ben Ély commente: “Ils disent que la force me viendra de la part des habitants de Jérusalem, c'est-à-dire qu'ils tiendront ferme devant l'ennemi par le mérite des habitants de Jérusalem. אַמְצָה est un maṣdar dont l'impératif est אַמֵּץ, mais le dagesh manque en אַמְצָה”.

David ben Abraham[3570] dit: “Le nom est אֹמֶץ en Jb 17,9: וּטְהָר־יָדַיִם יֹסִיף אֹמֶץ. et ce peut être אַמְצָה comme Za 12,5: וְאָמְרוּ אַלֻּפֵי יְהוּדָה בְּלִבָּם אַמְצָה לִי יֹשְׁבֵי יְרוּשָׁלִַם: les chefs de Juda diront: «la confortation est à moi, ô habitants de Jérusalem»; ou bien le sens est que: nous serons confortés par les habitants de Jérusalem parce qu'ils supplieront pour nous le Créateur, comme en Jl 2,17: «Entre l'oulam et l'autel les prêtres pleureront»”.

Rashi paraphrase: “Lorsqu'ils verront le reste des coalisés frappés par ce fléau et eux-mêmes épargnés, ils se diront que les habitants de Jérusalem qui savent que c'est par contrainte que nous venons contre eux ont fait preuve de force (אמצו) pour me secourir par leurs prières au Seigneur leur Dieu”.

Le glossaire D donne: “אמצה «éforça», sens de force (חוזק)”. Les autres glossaires n'ont rien pour ce mot.

Abulwalid[3571] voit en אַמְצָה un nom comme “force, énergie”.

Ibn Ezra explique: “C'est chacun d'entre eux qui dit אמצה לי, לי ayant la valeur de «en ma faveur» (בעבורי). Il s'agit de la prière de Jérusalem qu'ils prient en leur faveur. C'est une prière forte”.

Radaq expose: “Lorsqu'ils sont entre leurs ennemis, ils disent en leur cœur que les habitants de Jérusalem sont leur אַמְצָה et leur force (חוזק), quand ils sortent pour combattre contre eux, par l'aide du Seigneur Ṣebaoth, et qu'ils seront sauvés grâce à eux. אַמְצָה est un nom du type עַוְלָה, עַנְוָה, כַּבְשָׂה, שַׁלְוָה”. Mêmes données en ses Shorashim.

Tanḥum Yerushalmi commente ainsi: “À propos de l'interprétation authentique de אַמְצָה לִי, on a dit que le 'hé' y tenait la place d'un 'alef', le sens étant “trouver”, comme en Nb 11,22: יִשָּׁחֵט לָהֶם וּמָצָא לָהֶם... On a dit aussi que אַמְצָה était de חֲזַק וֶאֱמָץ (Dt 31,7), la présence du 'hé' y étant normale et l'alef étant radical, ce mot s'interprétant comme «confortation» et «énergie»”.

Abravanel, contredisant Radaq, voit ici un appel aux habitants de Jérusalem: “Sois fort (התחזק) dans le Seigneur, toi habitant de Jérusalem, à prier en ma faveur!”

✉ Interprétation proposée:

Étant donné que καρτερεῖν est normalement intransitif, il semble que α′ ait compris לִי comme un datif d'intérêt: “sois fort en ma faveur!”. À la base de l'exégèse rapportée par le Yalquṭ Shiméoni[3572] et de celle de la S, il faut voir “sois plus fort que moi!” Mais toute interprétation en impératif piél se heurte à deux difficultés:

1) l'impératif est au singulier, alors que les interpellés sont au pluriel,

2) le pronom suffixe de אֱלֹהֵיהֶם étant à la 3e pers., il est difficile de voir en יֹשְׁבֵי יְרוּשָׁלִַם un vocatif.

À l'interprétation de אַמְצָה comme un nom verbal (maṣdar), il n'y a pas grand chose à objecter. Si l'on fait remarquer que ce nom serait un hapax biblique, notons que c'est le cas aussi pour les deux autres formes substantivales issues de la même racine: אֹמֶץ en Jb 17,9 et מַאֲמַץ en Jb 36,19.

On pourrait ajouter à ceux que Radaq a cités un certain nombre d'autres noms féminins d'une forme analogue à celle de אַמְצָה. Par exemple, parmi ceux qui commençent par 'alef': אַשְׁמָה et אַשְׁפָּה.

On a un bon parallèle pour l'expression אַמְצָה לִי en עָשְׁקָה־לִּי de Is 38,14 dont nous avons traité[3573] en y voyant aussi un substantif. Quant au fait que cette expression serve ici de prédicat à une phrase nominale dont יֹשְׁבֵי יְרוּשָׁלִַם est le sujet, on retrouve une construction analogue (quoique située dans le passé) en וַאֲנִי ׀ הָיִיתִי חֶרְפָּה לָהֶם (Ps 109,25).

[3570] I, 116,200-206.

[3571] *Uṣul*, 57,14s.

[3572] Cité ci-dessus, p. 997,26-28.

[3573] CT 2, 271.

On pourra donc traduire 5b: “Que me soient une énergie les habitants de Jérusalem, de par le SEIGNEUR des puissances, leur Dieu”. Le singulier לִי est motivé par le fait que c'est chacun qui se dit cela “en son cœur”.

C'est la résistance indomptable de Jérusalem qui réagit ici sur les “notables” de Juda, c'est-à-dire sur l'élite des Judéens. En effet, ceux-ci, qui se considérent comme des lâches, n'osent plus invoquer le Seigneur comme leur Dieu à eux — ils ne se sentent plus dignes de le faire — mais plutôt comme le Dieu des Jérusalémites, celui qui a assisté ceux-ci de sa puissance. En réponse à cette supplication, le Seigneur va les transformer en un réchaud allumé au milieu d'un bucher, en une torche allumée au milieu des gerbes. Alors, eux qui s'étaient compromis lâchement avec les envahisseurs se soulèveront soudain contre ceux-ci.

12,6A cf. p. 973

12,6B בִּירוּשָׁלִָם {B} 𝔐 𝔊 𝔙 𝔖 // paraphr: ℭ / abr-styl: g om

Options de nos traductions:

6b porte: וְיָשְׁבָה יְרוּשָׁלִַם עוֹד תַּחְתֶּיהָ בִּירוּשָׁלִָם où RSV donne: “While Jerusalem shall still be inhabited in its place, in Jerusalem” et NEB: “while the people of Jerusalem remain safe in their city”.

Usant de parenthèses, J3 offre: “Et Jérusalem sera encore habitée en son lieu (à Jérusalem)”; alors que c'est une omission de בִּירוּשָׁלִָם qui est conjecturée par J12, RL et TOB.

Correcteurs antérieurs:

Le mot בִּירוּשָׁלִָם a été corrigé en בְּשָׁלוֹם par Houbigant, HSAT2 et EhrlichR.

Il a été omis par Grätz, Smith, Oort, Nowack, Marti, HSAT3, Riessler, BH23S, Sellin, Cent, Elliger, Horst et Willi-Plein.

6b est considéré comme une glose par Sievers et Mitchell.

Les témoins anciens:

BH2 attribuait l'omission de ce mot à “mlt MSS”, alors que BH3 mentionnait seulement: “MSS” et BHS: “MS”. En effet, ce mot ne manque que dans le 4e ms de Copenhague (datant probablement du XIVe siècle).

Dans son édition du 𝔊, Ziegler, à la suite de Rahlfs, omet, à la fin du vs les mots ἐν Ιερουσαλημ, avec la majorité des mss. Il indique cependant qu'ils sont attestés par le ms Vaticanus sous astérisque, ainsi que par la 1[e] main du ms Sinaiticus et par un certain nombre de minuscules. Il importe de noter que c'est seulement la seconde main[3574] du Vaticanus qui a placé ici cet astérisque. Ces mots appartiennent donc au donné originel des principaux onciaux du 𝔊 et il y a tout lieu de croire que l'omission, dans d'autres témoins du 𝔊, est secondaire.

La 𝔙 porte ici: “in Hierusalem” et la 𝔖: ܒܐܘܪܫܠܡ; alors que le ℭ paraphrase: “et Jérusalem prospérera”.

Choix textuel:

Seule une partie des témoins du 𝔊 n'atteste pas ce mot ici. Il est fort probable qu'il s'agit d'une facilitation, car on comprend mieux un allègement de cette finale apparemment surchargée qu'une addition postérieure de ce mot.

Aussi le comité a-t-il attribué ici à la leçon du 𝔐 la note {B}.

Interprétation proposée:

Il semble qu'il faille traduire 6b: “et Jérusalem demeurera encore habitée en son lieu en tant que Jérusalem”. Cette dernière précision doit signifier qu'elle ne sera pas

---

[3574] Selon le témoignage de Cozza, dans son édition.

transformée en colonie d'un peuple païen et débaptisée, comme plus tard en Ælia Capitolina et déjà lorsqu' Antiochus Épiphane fit dédier le temple à Zeus Olympien (2 M 6,2). Cette phrase semble vouloir dire que le soulèvement des Judéens jouera un rôle essentiel pour permettre à Jérusalem ainsi secondée par eux de préserver son indépendance et son identité.

13,5 אָדָם הִקְנַנִי מִנְּעוּרָי {B} 𝔐 ℭ // exeg: 𝔊, θ′ Akhm, α′, σ′, 𝔖 / midr: 𝔙

☞ Options de nos traductions:

5b porte: אִישׁ־עֹבֵד אֲדָמָה אָנֹכִי כִּי אָדָם הִקְנַנִי מִנְּעוּרָי où, pour כִּי אָדָם הִקְנַנִי מִנְּעוּרָי, NEB donne: “who has been schooled in lust from boyhood”.

Comprenant אָדָם הִקְנַנִי comme: «un homme m'a acquis», J conjecture אֲדָמָה קִנְיָנִי quand elle offre: “la terre est mon bien”. De même, RSV porte: “the land has been my possession”, RL: “vom Acker habe ich meinen Erwerb” et TOB: “Je possède (…) de la terre”.

✂ Correcteurs antérieurs:

Au lieu de אָדָם הִקְנַנִי, Michaelis[3575] a conjecturé: אֲדָמָה קִנְיָנִי; alors que Grätz[3576], Wellhausen, Smith, Oort, Sievers, Van Hoonacker, HSAT34, Duhm, Riessler, Mitchell, EhrlichR, BH23S, Sellin, Cent, Elliger, Horst, Delcor, Lamarche et Willi-Plein ont préféré: אֲדָמָה קִנְיָנִי; Halévy: אֲדָמָה הִקְנַנִי; Rudolph: אֲדָמָה הִקְנַנִי.

✍ Les témoins anciens:

La forme הִקְנַנִי est préservée par une mp comme hapax dans les mss du Caire, d'Alep et Firkovitch.

Le 𝔊 porte ici: ὅτι ἄνθρωπος ἐγέννησέ με ἐκ νεότητος μου. Après με, la Sahidique insère: ⲁⲩⲱ ⲁϥⲧⲥⲁⲃⲟⲓ̈ à quoi correspond dans l'Akhmimique: ⲁⲟⲩ ⲁϥⲧⲥⲉⲃⲁⲓ̈[3577]; le sens de cet ajout étant: “et m'a montré (ou: instruit)”.

Selon la Syh, au lieu de ܝܠܕܢܝ (= ἐγέννησέ με), α′ porte: ܠܚܡܣܢܝ, σ′: ܦܠܚܢܝ et θ′: ܣܘܟܢܝ.

La 𝔙 offre ici: “quoniam Adam exemplum meum ab adulescentia mea” la 𝔖: ܘܒܪܢܫܐ ܐܠܦܢܝ ܡܢ ܛܠܝܘܬܝ et le ℭ: אֲרֵי אֱנָשָׁא אַקְנַנִי מִזְּעוּרָי[3578].

☞ Choix textuel:

Le ℭ s'est modelé ici sur le 𝔐. Mais ce verbe a fait difficulté aux autres versions qui se sont éparpillées en des chemins variés. On peut seulement noter que la Sahidique et l'Akhmimique semblent avoir lu la leçon de θ′ et on peut ajouter à cela, avec Field que la 𝔙 avec son “exemplum” se rapproche aussi de ce sens. Il est regrettable qu'il ne nous ait été conservé aucune tradition midrashique sur ce passage. Radaq et Abravanel reprendront cependant le sens de “instruire”.

La structure de la phrase du 𝔐 est attestée par l'ensemble des témoins qui ont tous lu “un homme” et “depuis ma jeunesse” et donnent tous au verbe pour complément d'objet un pronom de la 1e personne du singulier.

Estimant que toutes les versions ont tâtonné sur le sens du verbe, le comité a attribué à la leçon du 𝔐 la note {B}.

❦ Histoire de l'exégèse juive médiévale de הִקְנַנִי:

Yéfet ben Ély a traduit: اشتراني (= m'a acheté).

[3575] *NOEB* II, 255.et *Supplementa*, §§ 2273 et 2275.

[3576] *Psalmen*, 144,13.

[3577] Cette même expression traduit les mots καὶ ἔδειξέ μοι en Za 3,1.

[3578] Le ms Reuchlin donne ici en marge un “autre targum”: ארי ארעא פלחית מן טליותי. Il reprend ce qui précède (גְּבַר פְּלַח בְּאַרְעָא אֲנָא).

Menahem ben Saruq (p. 330*,14s) paraphrase: הפקדני על המקנה (= m'a chargé d'un troupeau), paraphrase que reprennent Rashi et Joseph Qimḥi[3579].

Ḥayyuj[3580] explique qu'après les sens de “produire” et de “acheter”, ce cas représente un 3e sens. On dit qu'il se rattache à מִקְנֶה, au sens de Nb 32,1.4 (c'est-à-dire au sens de “troupeau”). Ce classement semble adopté par Abulwalid[3581].

Joseph Qara paraphrase: “un homme m'a pris pour paître son troupeau depuis ma jeunesse”.

Les glossaires ABDF s'accordent pour traduire “apeguna moi”; c'est-à-dire littéralement: “m'abétailla”, le mot “pegune” signifiant “troupeau, petit bétail”.

Ibn Ezra paraphrase: “m'a légué une terre (הנחילני אדמה) et, depuis ma jeunesse, je la travaille”.

Radaq, dans son commentaire et dans ses Shorashim, glose: “m'a appris (למדני) à être berger de troupeau et à travailler à l'agriculture”.

Tanḥum Yerushalmi explique: “c'est-à-dire qu'il travaille sa terre que son père lui a donnée en possession par héritage, et c'est là sa condition depuis sa jeunesse”.

Abravanel paraphrase: “m'a enseigné cette faculté (למדני הקנין הזה)”.

✉ Interprétation proposée:

Il semble que Hitzig ait raison de voir en ce verbe au hifil un dénominatif du terme מִקְנַת כַּסְפּוֹ (Gn 17,23, cf. Gn 17,12.13.27; Ex 12,44) qui est la désignation juridique de l'esclave acheté (par opposition à l'esclave né à la maison). Le sens de l'expression אָדָם הִקְנַנִי serait donc: “un homme a fait de moi la מִקְנַת כַּסְפּוֹ”, autrement dit: “un homme m'a acheté comme esclave”. Ce sens dénominatif paraît être celui qui respecte le mieux la valeur de ce hifil.

[3579] *Galuy*, 147.
[3580] *Kitāb*, 204,1-3.
[3581] *Uṣul*, 638,9s.

14,5A וְנַסְתֶּם {C} 𝔐 𝔙 𝔖 // err-voc: m 𝔊 σ′ ℭ וְנִסְתַּם
14,5B גֵּיא־הָרַי {B} 𝔐 𝔊 σ′ 𝔙 // def-int: v / facil-styl: 𝔖 ℭ clav גֵּי־הָרִים
14,5C גֵּי־הָרִים {A}
14,5D אָצַל {C} 𝔐 θ′ α′ ℭ // exeg: 𝔊 / usu: σ′ 𝔙 clav: אֵצֶל / constr: 𝔖
14,5E וְנַסְתֶּם {B} 𝔐 𝔙 𝔖 ℭ // assim 5A: 𝔊 σ′ clav וְנִסְתַּם
14,5F נַסְתֶּם {B} 𝔐 𝔙 𝔖 ℭ // assim 5A: 𝔊 clav נִסְתַּם

☞ Options de nos traductions:

5aα-δ porte: וְנַסְתֶּם גֵּיא־הָרַי כִּי־יַגִּיעַ גֵּי־הָרִים אֶל־אָצַל וְנַסְתֶּם כַּאֲשֶׁר נַסְתֶּם מִפְּנֵי הָרַעַשׁ où TOB donne: “Alors vous fuirez par la vallée de mes montagnes, car la vallée des montagnes atteindra Açal. Vous fuirez tout comme vous avez fui le tremblement de terre”. Aucune autre de nos traductions ne rend exactement le 𝔐. En effet, RSV donne: “And the valley of my mountains shall be stopped up, for the valley of the mountains shall touch the side of it; and you shall flee as you fled from the earthquake”, J12: “Et la vallée de Hinnom (J1: d'Hinnon) sera comblée depuis Goa (J1: Goah) jusqu'à Yasol; elle sera obstruée comme elle le fut par suite du séisme”, RL: “Und das Tal Hinnom wird verstopft werden, denn das Tal wird an die Flanke des Berges stoßen. Und ihr werdet fliehen, wie ihr vorzeiten geflohen seid vor dem Erdbeben”, NEB: “The valley between the hills shall be blocked, for the new valley between them will reach as far as Asal. Blocked it shall be as it was blocked by the earthquake” et J3: “La vallée des Monts sera comblée, oui, elle sera obstruée jusqu'à Yasol, elle sera comblée comme elle le fut par suite du séisme”.

① Selon Brockington, NEB se fonde sur le 𝔊 pour corriger וְנַסְתֶּם (1º) en וְנִסְתַּם. J dit faire de même, alors que RSV et RL le font sans note.

② Selon Brockington, au lieu de הָרַי, NEB lit avec le ℭ הָרִים; alors que J12 disent conjecturer et que RL et J3 ne justifient pas leurs options.

③ J12, au lieu de כִּי־יַגִּיעַ, conjecturaient מִגֹּעָה.

④ J corrige אֶצַל en יָצוֹל avec le 𝔊; alors que ni RSV ni RL n'explicitent leur correction.

⑤ Selon Brockington, NEB se fonde sur le 𝔊 pour corriger וְנַסְתֶּם (2º) en וְנִסְתַּם. J dit faire de même.

⑥ Selon Brockington, NEB se fonde sur le 𝔊 pour corriger נַסְתֶּם en נִסְתַּם. J dit faire de même.

✂ Correcteurs antérieurs:

① En 5A Dathe, Wellhausen, Grätz, Oort, Nowack, Marti, Halévy, HSAT34, Duhm, Riessler, Mitchell, BH23S, Sellin, Cent, Elliger, Horst, Delcor, Sæbø, Rudolph et Willi-Plein lisent וְנִסְתַּם.

② En 5B Houbigant, Grätz, EhrlichM, Halévy, Cent et Horst corrigent הָרַי en הָרִים; Riessler en הַר־יְרוּשָׁלַיִם; EhrlichR en הָרִי.

Mitchell corrige גֵּיא־הָרַי en גִּיחוֹן; BH3 et Willi-Plein en גֵּיא הַר יְהוָה; Wellhausen suggère qu'il s'agit de la Gé Hinnom; Marti, Duhm, Sellin, Elliger, BHS et Rudolph corrigent en גֵּי־הִנֹּם.

③ En 5C Riessler corrige en הַר־יְרוּשָׁלַיִם; EhrlichR en הָרִי; BH3 en הַר יְהוָה; Wellhausen suggère qu'en גֵּי־הָרִים il s'agit de la Gé Hinnom; Marti, Duhm, Sellin, Elliger, BHS et Rudolph corrigent en גֵּי־הִנֹּם.

④ En 5D Duhm, Mitchell, BH3S, Sellin, Elliger, Horst et Rudolph corrigent en אֶצְלוֹ; Riessler en יַם צוּלָה.

⑤ En 5E Dathe, Grätz, Sievers, Riessler, Horst et Delcor lisent וְנִסְתַּם.

⑥ En 5F Dathe, Grätz, Riessler, Horst et Delcor lisent נִסְתַּם.

✍ Les témoins anciens:

① 5A. Pour montrer par un exemple que l'on ne peut pas concilier par des solutions syncrétistes les divergences existant entre les traditions textuelles des juifs iraqiens et palestiniens, Qirqisani[3582] écrit sur 5A: "Quand l'on s'interroge à propos de ce que dit l'Écriture (Za 14,5) ונסתם גיא הרי, on ne peut échapper au dilemme que l'Écriture a dit ou bien וְנַסְתֶּם ou bien וְנִסְתַּם. Et entre ces deux mots il y a une grande différence et les sens divergent de façon importante. Si c'est וְנַסְתֶּם, le sens est "et vous fuirez" (وتهربون), alors que le sens de וְנִסְתַּם est "et sera obstrué" (وَيَنْسَدُّ). Et si le Créateur a voulu exprimer la fuite, il ne faut pas y insérer l'obturation, et s'il a en vue l'obturation, il ne s'agit pas de fuite. Prétendre que le Créateur a fait usage des deux qerés est faux et sans portée".

Sur cette divergence des deux traditions textuelles, Joseph Qara fournit des données intéressantes: "ונסתם גיא הרי: Voici une division entre les livres qui sont en Babel et ceux qui sont en pays d'Israël. Dans les livres qui sont en Babel la vocalisation est וְנִסְתַּם et dans les livres qui sont en Israël la vocalisation est וְנַסְתֶּם. Ceux-ci motivent leur prétention parce qu'ils interprètent: «lorsque vous verrez les montagnes se rendant l'une auprès de l'autre, vous vous enfuirez de même que vous avez fui devant le tremblement de terre au temps d'Uzziyahu», comme il est écrit (Is 6,4) אַמּוֹת הַסִּפִּים וַיָּנֻעוּ. Quant à ceux-là, ils motivent leur prétention parce qu'ils suivent l'interprétation du 𝔗 ויסתתם חילי טוריא. Et en loʿaz ונסתם est אשטרד שופנט[3583]. Et jusqu'ici les uns n'ont pas contraint les autres. Et notre Dieu seul peut préciser laquelle des deux lectures est exacte".

Notons tout de suite que cette tradition de divergence n'est pas mentionnée dans la liste des divergences entre les orientaux et les occidentaux; ce qui est normal, car toutes les divergences de ladite liste sont consonnantiques.

Comme on peut s'y attendre, la leçon du "pays d'Israël" (וְנַסְתֶּם) se rencontre dans la plupart des mss que nous avons consultés: le ms du Caire (avec mp "3"), le ms Firkovitch (avec la mm correspondante: "une fois en Lv 26,17 et deux fois en Za 14,5" répétée deux fois en cette même page et une fois en Lv 26,17), le ms d'Alep (avec mp

---

[3582] *Anwar* II, 17, 4.

[3583] Ce loʿaz mystérieux est donné en ces termes par les mss de Rossi 255 et Paris BN hébr 162.

"3"), le ms des Prophètes de Berne (avec la mm correspondante), le ms Reuchlin, les mss Berlin Or fol 2 (avec mp "3"), Cambridge Add 465, Add 466, Mm 5.27, Copenhague 1, Copenhague 2, Copenhague 4 (avec la mm correspondante), Copenhague 5, Copenhague 8 (avec mp "3"), Hamburg 6 (avec mp "3"), Hamburg 27, London BL Add 15250, Add 15251 (avec la mm correspondante), Add 15451 (avec mp "3"), Add 21161, Arundel Or 16 (avec mp "3"), BL Harley 5711 (avec la mm correspondante), BL Or 2211[3584] (avec la mm correspondante), Madrid Univ 1 (avec mp "3"), Paris BN hébr 6 (avec la mm correspondante), hébr 26, hébr 82, Oxford Bodl Digby Or 33, Bodl Arch Seld A 47, Bodl Hunting 12 (avec mp "3"), De Rossi 2, De Rossi 782 (avec la mm correspondante), Urbinates 1 (avec mp "3"), Urbinates 2, Vat ebr 468 (avec mp "3"), ebr 482, Wien Nationalbibl hebr 15, hebr 16 (avec mp "3") et hebr 35.

Ajoutons à cela que trois mss très anciens de la Torah, le Pentateuque de Damas, le ms London BL Or 4445 et le ms Vat ebr 448 portent sur Lv 26,17 la mp "3" avec la mm correspondante.

Cette mm figure d'ailleurs, dans la racine נוס de la concordance Zikronot, selon ses trois mss.

Étudions d'un peu plus près les témoins de la leçon "de Babel":

a) Le ms Erfurt 3 (= Berlin Or fol 1213) porte ici וְנִסְתֶּם avec, en marge supérieure, la note: "dans le livre de mon maître ן c'est écrit וְנִסְתַם et le targum de Jonathan l'appuie, car nous traduisons: ואיסתתים חיל טוריא".

b) Le ms Paris BN hébr 3 donne ici וְנִסְתֶּם avec mp "ל" et note marginale: "תרג׳ ואסתתים".
Sur le וְנַסְתֶּם de 5E il porte une mp "2" avec référence à une mm sur Lv 26,17. La voici: ונסתם ב וסי . ואין רדף . כאשר נסתם . ומסו בספ מוגה ג וס . ואין רדף . גי הרי . ב בפס. Ici sont donc juxtaposées, d'abord une mm selon la tradition "de Babel" correspondant à la leçon que ce ms donne en Za 14,5A, puis une mm selon la tradition "du pays d'Israël" empruntée à un "ms soigné".

c) Le ms de Petrograd des Prophètes porte ici trois fois la vocalisation avec ḥireq bref sur le 'nun' et pataḥ (babylonien) sur le 'taw'. Selon Strack[3585], dans 5A, 5E et 5F, la 1[e] main avait un pataḥ bref sur le 'nun' et, dans 5A, un qameṣ sur le 'taw'.

d) Toujours selon Strack, le ms Firkowitsch 133 babylonien donne une vocalisation typiquement orientale (וְנִסְתֶּם en 5A, וְנַסְתֶּם en 5E et נַסְתֶּם en 5F).

Achevons cette revue des mss du 𝔐 auxquels nous avons eu accès en notant que le ms London BL Harley 1528 offre en 5A et en 5E וְנַסְתֶּם avec une mp בׄ ובפסו, alors qu'en Lv 26,17 il donne la même leçon sans massore.

Pour וְנַסְתֶּם, le 𝔊 porte: καὶ ἐμφραχθήσεται. Hie atteste que "LXX et reliqui interpretes ἐμφραχθήσεται, id est obturabitur, sive replebitur transtulerunt". Eusèbe[3586], en effet, pour 5A et pour 5E, attribue à σ′: ἐμφραχθήσεται. La 𝔙 porte ici: "et fugietis", la 𝔖: ܘܬܬܟܣܘܢ et le 𝔗: וְיִסְתַּתְּם.

② 5B. Pour גֵּיא־הָרַי, le 𝔊 porte: φάραγξ ὀρέων μου. Eusèbe attribue à σ′: ἡ φάραγξ τῶν ὀρέων μου. La 𝔖 offre: ܠܢܚܠܐ ܕܛܘܪܐ et le 𝔗: חֵילָא דְטוּרַיָּא.

La 𝔙 mérite ici une étude particulière. En effet, toutes ses éditions antérieures à celle de Weber portaient ici "montium eorum". Cependant on lisait "montium meorum" dans le lemme "selon l'hébreu" de Hie, en toutes les éditions antérieures à celle de C qui a innové en corrigeant en "montium eorum", se fondant pour cela sur les éditions de la 𝔙 et sur le ms de Namur, seul témoin que C utilise. De fait, comme nous l'apprend l'édition de San Girolamo, la leçon "montium meorum", dans la tradition textuelle de la 𝔙, était attestée par les deux mss principaux de l'Université de Paris (celui de la Sorbonne et celui de St Jacques) et par le ms de St Isidore de Léon. Mais contrôlons de plus près la tradition textuelle de Hie. Dans le lemme selon l'hébreu, "eorum" est lu par **c k l m* q** v w C; alors que **e f g h m**ª **r** G A M V lisent "meorum". Vers la fin du commentaire, une citation porte "eorum" selon **l q** v G A M V C, mais "meorum"

[3584] Il est remarquable que cette leçon et cette mm (donnée en marge latérale) typiques du texte de Palestine se rencontrent en ce ms dont le 𝔗 à vocalisation supralinéaire a été pris comme base pour son édition par Sperber qui le considère comme un bon témoin de la tradition babylonienne.

[3585] P. 034 de ses "Adnotationes criticæ", au début du facsimilé.

[3586] *Démonstration*, 584.

selon e[3587] **f g h k m r**. On peut donc considérer que la leçon "eorum" est issue d'une haplographie qui est 'dans l'air'.

③ 5C. La leçon גֵּי־הָרִים du 𝔐 a ici l'appui de tous les témoins textuels: le 𝔊 avec φάραγξ ὀρέων, σ′[3588] avec ἡ φάραγξ τῶν ὀρέων, la 𝔙 avec "vallis montium", la 𝔖 avec ܫܠܡܗܘܢ ܕܛܘܪܐ et le ℭ avec חֵילַת טוּרַיָּא[3589].

④ 5D. Pour אֶל־אָצַל, le 𝔊 porte: ἕως Ιασολ selon le ms Venetus et la Bohaïrique, ce toponyme ayant été déformé en Ιασοδ dans les mss les plus anciens; alors que bon nombre de minuscules l'ont recensé en Ασαηλ. Eusèbe attribue à σ′: πρὸς τὸ παρακείμενον[3590]. Hie explique: "LXX Asael transtulerunt, Aquila ipsum verbum hebraicum posuit ASEL per E brevem litteram [= ϵ], Theodotio per extensam [= η]; solus Symmachus 'proximum' interpretatus est quem et nos secuti sumus". De fait, la 𝔙 offre: "usque ad proximum", la 𝔖: ܠܐܘܠܝܐ et le ℭ: לְאָצַל.

⑤ 5E. Pour וְנַסְתֶּם, nous avons noté que la 2e main du ms de Petrograd semble être le seul témoin du 𝔐 à avoir étendu à ce cas la tradition de Babel (ḥireq bref sur le 'nun' et pataḥ (babylonien) sur le 'taw'). Le 𝔊 porte ici: καὶ ἐμφραχθήσεται qu'Eusèbe attribue aussi à σ′. La 𝔙 offre: "et fugietis", la 𝔖: ܘܬܥܪܩܘܢ et le ℭ: וְתֵיעֲרְקוּן.

⑥ 5F. Pour נַסְתֶּם, nous avons également relevé qu'ici encore la 2e main du ms de Petrograd paraît être le seul témoin du 𝔐 qui ait étendu à ce cas la tradition de Babel (ḥireq bref sur le 'nun' et pataḥ (babylonien) sur le 'taw'). Le 𝔊 porte ici: ἐνεφράγη, la 𝔙: "fugistis", la 𝔖: ܥܪܩܬܘܢ et le ℭ: עֲרַקְתּוּן.

☞ **Choix textuel:**

⑤ et ⑥ 5E et 5F. L'extension à ces deux cas de la tradition de Babel par la 2e main du ms de Petrograd est une simple erreur de vocalisation sans autorité textuelle. Quant au 𝔊 (et à σ′ qui le copie sans le corriger), il a généralisé de façon indue une tradition de lecture issue de 5A. En effet, le séisme ici mentionné est celui dont il est fait mention dans le titre du livre d'Amos et il semble bien que Am 2,14-16 fasse allusion à la fuite devant ce cataclysme, mais il faut attendre Josèphe (Ant IX, 10. 4) pour apprendre de lui qu'à l'occasion de ce séisme, "la moitié de la montagne d'Occident fut arrachée et, après avoir roulé quatre stades, s'arrêta vers le mont d'Orient de façon à obstruer les voies d'accès et les jardins du roi". Faut-il conclure de là que l'historien lisait déjà ἐνεφράγη dans le 𝔊 de 5F et que cela lui a donné l'idée d'une mise en scène grandiose pour l'éruption de la lèpre sur le visage d'Ozias? Ou bien Josèphe dépend-il d'un midrash fondé sur une vocalisation ḥireq du 'nun' et une vocalisation pataḥ du 'taw'? En dehors de ces remarques, il est apparu au comité que la quasi-préposition מִפְּנֵי introduit mieux un complément après le verbe "fuir" qu'après le verbe "obturer". Aussi le comité a-t-il, dans ces deux cas, retenu le texte du 𝔐 avec la note {B}.

② et ③ 5B et 5C. C'est par facilitation que le possessif de la 1e pers. sing. a été omis en 5B par la 𝔖 et par le ℭ; alors qu'il est bien attesté par le 𝔊, σ′ et la 𝔙. Les expressions גֵּיא־הָרַי et גֵּי־הָרִים du 𝔐 désignent la גֵּיא orientée d'est en ouest dont le vs 4 vient de raconter la création par la division du הַר הַזֵּיתִים en deux moitiés, l'une reculant vers le nord et l'autre vers le sud. En 5B la leçon du 𝔐 a reçu du comité trois {B} et deux {A}. En 5C, elle en a reçu la note {A}.

① 5A. Notons qu'ici Yéfet ben Ély ne traduit et ne commente que la leçon וְנִסְתַּם. Rashi, lui, offre la position inverse, ne donnant que l'exégèse du ℭ qu'il glose. Le glossaire D fait de même en traduisant: "et sera étouffée la vallées des monts", alors que les glossaires AF hésitent entre ce sens et celui de "et fuirez". Quant à Ibn Ezra, Radaq et Tanḥum Yerushalmi, ils mentionnent les deux traditions.

Que la tradition de Babel soit ancienne et ait été autrefois assez répandue, le 𝔊 et

---

[3587] Le 'm' initial du possessif déborde en début de ligne.

[3588] Dans la suite de la citation d'Eusèbe.

[3589] Avec la plupart des mss et la polyglotte d'Anvers: alors que le ms Berlin Or fol 2, les éditions Félix de Prato, Ben Ḥayim, polyglotte de Londres et Miqraot Gedolot portent חילא דְטוּרַיָּא par assimilation à 5B.

[3590] Qui a pénétré en doublet, à une mauvaise place, dans la tradition antiochienne.

le 𝔗 nous le prouvent. Mais notons que Wellhausen et la plupart des critiques qui ont choisi cette leçon comme primitive ont en même temps éliminé à titre de glose la phrase qui suit immédiatement (כִּי־יַגִּיעַ גֵּי־הָרִים אֶל־אָצַל). En effet, on comprend mal le sens de: "et la vallée de mes montagnes sera bouchée, car la vallée des montagnes atteindra jusqu'à Açal". Ajoutons qu'il serait assez surprenant que, juste après avoir mentionné (au vs 4) la création de cette fracture, on en mentionne l'occlusion. Enfin le verbe סתם semble mieux convenir à la fermeture de puits (Gn 26,15.18), à l'obturation de sources (2 R 3,19.25; 2 Ch 32,3.4.30) ou au colmatage des brèches d'une muraille (Ne 4,1) qu'à l'occlusion d'une vallée.

À la tradition de lecture וְנַסְתֶּם, on a objecté qu'on ne voit pas pourquoi le peuple de Dieu devrait fuir lorsque celui-ci vient le secourir. On peut répondre que le discours eschatologique des synoptiques (Mt 24,16.20; Mc 13,14; Lc 21,21) prévoit et ordonne une fuite des élus lors des catastrophes qui inaugureront leur rédemption.

À la vocalisation du "pays d'Israël" attestée par les témoins du texte tibérien classique, le comité a donc attribué ici la note {C}.

④ 5D. אָצַל (= ασελ de α'[3591]) est la forme pausale du toponyme אָצֵל (= ασηλ de θ'); alors que σ' et la 𝔙 ont assimilé cela à la préposition אֵצֶל et que la 𝔖 a construit un mot syriaque (dont nous l'avons déjà vue faire usage en 10,11 et en 12,2) avec les consonnes dont elle disposait là. Abel[3592], reconnaissant dans le ΙΑΣΟΛ du 𝔊 le toponyme arabe Yâṣoul, a proposé de corriger l'hébreu en יצול. Mais, juste avant, Abel vient de noter que le Azuru des Annales de Sennachérib est aujourd'hui Yâzour, à 7 km. à l'est de Jaffa. Rien n'empêche donc que le 𝔊 ait eu raison en reconnaissant dans notre Açél-Açal le lieu connu plus tard comme ΙΑΣΟΛ-Yâṣoul. Aussi le comité a-t-il estimé plus prudent de ne pas retoucher la leçon du 𝔐 à laquelle il a attribué la note {C} à cause de l'incertitude de la vocalisation.

✉ Interprétation proposée:

On pourra traduire 5a: "Alors vous fuirez par la vallée de mes monts, car la vallée des monts atteindra Açél. Et vous fuirez comme vous avez fui le tremblement de terre au temps d'Ozias roi de Juda". Le toponyme ne doit pas retenir en français la vocalisation pausale de l'hébreu..

[3591] Brønno (Studien, 286) a montré que 'epsilon' correspond 69 fois au pataḥ tibérien. dans les Hexaples Mercati.
[3592] *AṢAL*, 398.

14,5G עִמָּךְ {C} 𝔐 // assim-ctext: m 𝔊 𝔙 𝔖 𝔗 עמו

☞ Options de nos traductions:

5b porte: וּבָא יְהוָה אֱלֹהַי כָּל־קְדֹשִׁים עִמָּךְ où aucune de nos traductions ne conserve עִמָּךְ.

Pour donner "accompagné de tous ses saints", TOB estime seulement traduire librement.

Selon Brockington, NEB se fonde sur le 𝔊 pour lire עמו. J dit faire de même, alors que RSV se fonde pour cela sur le 𝔊, la 𝔖, la 𝔙 et le 𝔗. RL offre, sans note: "mit ihm".

✂ Correcteurs antérieurs:

Houbigant, Dathe, Michaelis[3593], Grätz[3594], HSAT234, Ehrlich, Smith, Oort, Nowack, Marti, Halévy, Sievers, Van Hoonacker, Duhm, Riessler, Mitchell, BH23S, Sellin, Cent, Elliger, Horst, Delcor et Willi-Plein ont corrigé עִמָּךְ en עמו.

✍ Les témoins anciens:

Le 𝔐 tibérien classique (mss du Caire, d'Alep, Firkovitch et édition Ben Ḥayim) porte ici עִמָּךְ, la séquence קְדֹשִׁים עִמָּךְ étant affectée d'une mp ל dans le ms Firkovitch.

[3593] *NOEB* II, 256.
[3594] *Psalmen*, 129,22.

C'est aussi la leçon de la Bible Minḥat Shay. Cependant 36 manuscrits des collations Kennicott et De Rossi, la 1e main de 4 mss et la 2e main de 2 mss portent ici עִמּוֹ. Bruns[3595] cite ici une intéressante scolie marginale du copiste d'un manuscrit de Nürnberg qui dit choisir cette leçon parce qu'elle convient mieux et qu'elle correspond au 𝕮.

De fait, toutes les versions traduisent ici comme si elles lisaient עִמּוֹ.

☞ Choix textuel:

Dunash ben Labraṭ[3596] prétendait lui aussi que עִמָּךְ est ici pour עִמּוֹ.

En Dt 33,3 nous retrouverons un pronom suffixe de la 2e personne tout aussi surprenant achevant une phrase en אַף חֹבֵב עַמִּים כָּל־קְדֹשָׁיו בְּיָדֶךָ. En Mi 6,9 nous avons déjà trouvé de même: קוֹל יְהוָה לָעִיר יִקְרָא וְתוּשִׁיָּה יִרְאֶה שְׁמֶךָ et encore en fin de Mi 7,17: אֶל־יְהוָה אֱלֹהֵינוּ יִפְחָדוּ וְיִרְאוּ מִמֶּךָּ. Aussi le comité a-t-il estimé que ces leçons étranges s'appuient mutuellement et a-t-il attribué ici au 𝔐 la note {C} à cause de son total isolement en une leçon qui est presque certainement originale.

✉ Interprétation proposée:

Les parallèles que nous venons de relever montrent que c'est le Seigneur (et non Jérusalem) qui est ici l'antécédent du pronom suffixe. On pourra donc traduire 5b: “Alors viendra SEIGNEUR mon Dieu, tous saints avec toi”. Il sera utile de noter que ce style étrange est conforme à un procédé traditionnel.

[3595] *Lectionibus*. 89.
[3596] *Contre Saadya*, § 150a.

14,6A אוֹר {A}
14,6B יְקָרוֹת {C} 𝔐 // exeg: 𝕲 σ′ 𝔙 𝔖 / incert: 𝕮
14,6C וְקִפָּאוֹן 𝔐Q 𝕲 𝔙 𝔖 𝕮 // 𝔐K יקפאון

✐ Options de nos traductions:

6b porte: לֹא־יִהְיֶה אוֹר יְקָרוֹת וְקִפָּאוֹן où le ketib donne יקפאון. Aucune de nos traductions ne lit le qeré. Ici, RSV donne: “there shall be neither cold nor frost”, J12: “il n'y aura plus froidure ni gel”, RL: “wird weder Kälte noch Frost noch Eis sein”, NEB: “there shall be neither heat nor cold nor frost”, TOB: “il n'y aura plus ni luminaire ni froidure ni gel” et J3: “il n'y aura plus de lumière, mais du froid et du gel”.

Selon Brockington, au lieu de אוֹר, NEB conjecture אוּר; alors que J12 conjecturent עוֹד; tandis que ni RL ni RSV ne justifient leurs options.

Selon Brockington, NEB se fonde sur le 𝕲 pour corriger יְקָרוֹת en וְקָרוּת. Pour cela, J se fonde sur des 'versions' et RSV sur le 𝕲, la 𝔙, la 𝔖 et le 𝕮.

✂ Correcteurs antérieurs:

① אוֹר a été corrigé en חוֹם par Wellhausen, Oort, Nowack, Marti, Sievers, HSAT3 et BH2; en קֹור par Duhm, HSAT4, BH3S, Cent et Elliger; en עוֹד par Mitchell; en חֹרֶב par Sellin; en אוּר par Driver[3597]; alors que ce mot a été omis par Horst; tandis que Rudolph insère après lui: קֹדֶר.

② Houbigant hésite entre une correction כי קרות (choisie par Grätz sous la forme כִּי אִם קָרוֹת) et וקרות (choisie par Dathe, Dœderlein, Hitzig vocalisant וְקָרוֹת et par Wellhausen, Oort, Nowack, Marti, Sievers, HSAT34, Duhm, Riessler, Mitchell, BH23S, Cent, Elliger, Lamarche, Rudolph et Willi-Plein vocalisant וְקָרוּת); alors que Halévy préfère יְקֹדוֹת; EhrlichR: יֵקַר et Horst: קָרָה.

③ Le qeré וְקִפָּאוֹן a été choisi par Houbigant, Dathe, Dœderlein, Hitzig, Grätz, Nowack, Marti, Halévy, Sievers, HSAT34, Duhm, Riessler, Mitchell, BH23S, Cent,

---

[3597] *Text of Job*, 91.

Elliger, Horst, Lamarche, Rudolph et Willi-Plein; alors que le ketib l'a été par Keil (vocalisant יִקְפָּאוּן), Van Hoonacker (vocalisant יִקְפְּאוּן), von Orelli (vocalisant יִקְפָּאוּן).

✍ **Les témoins anciens:**

La Okhla[3598] cite וְקִפָּאוֹן parmi les 22 cas où un 'yod' en début de mot est lu 'waw', en précisant que l'appartenance de ce cas à cette liste est une פלוגתא דרב נחמן, ce que Norzi interprète en disant que "cela signifie que, selon lui, ce mot est avec 'waw' même au ketib". De fait, de nombreux mss ont le qeré dans le texte.

À לֹא־יִהְיֶה אוֹר יְקָרוֹת וְקִפָּאוֹן correspond dans le 𝔊: οὐκ ἔσται φῶς καὶ ψύχη[3599] καὶ πάγος. À la place de καί (1º), la tradition antiochienne offre: ἀλλά. Cela est emprunté à σ'[3600] qui, pour le reste, est identique au 𝔊.

La 𝔙 porte: "non erit lux sed frigus et gelu".

La 𝔖 offre: ܠܐ ܢܗܘܐ ܢܘܗܪܐ. ܐܠܐ ܩܘܪܫܐ ܘܓܠܝܕܐ.

Le ℭ donne: לָא יְהֵי נְהוֹרָא אֱלָהֵין עֲדֵי וּגְלִיד[3601].

☞ **Choix textuel:**

① 6A. La leçon אוֹר a été lue par tous les témoins, aussi le comité lui a-t-il attribué la note {A}.

② 6B. Comme le montrent leurs prépositions "sed" et ܐܠܐ, la 𝔙 et la 𝔖 dépendent ici du 𝔊 par l'intermédiaire de σ' et, éventuellement, du texte antiochien. Ces versions ont-elles donc lu un 'waw' au lieu du 'yod' initial de יְקָרוֹת? Ce n'est pas sûr, car nous verrons ce mot יְקָרוֹת interprété en situation adversative par rapport à ce qui le précède par des exégètes juifs qui lisaient sûrement le 𝔐. Nous verrons aussi que certains de ces exégètes lui attribuaient le sens de "froid". Le comité a donc estimé plus prudent de garder la leçon du 𝔐 avec la note {C}. La signification de la leçon du ℭ est incertaine. Levy[3602] a suggéré qu'au lieu de עדי, il faut peut-être lire ערי. S'il en est ainsi, ce serait un syriacisme évident.

③ Toutes les versions semblent avoir lu ici le qeré וְקִפָּאוֹן. Trois membres du comité ont estimé le qeré plus probable, alors que deux autres attribuaient autant de chances au ketib. Aussi le comité a-t-il préféré retenir ces deux possibilités sans les départager.

❦ **Histoire de l'exégèse juive médiévale de יְקָרוֹת:**

Sur יְקָרוֹת וְקִפָּאוֹן le Talmud Babli (Pesaḥim 50a) donne un certain nombre d'exégèses qui se fondent sur le sens de קִפּוּי (= la mousse, l'écume qui se forme à la surface du vin) d'abord une interprétation de R. Éléazar ben Pedat[3603]: "C'est la lumière qui est précieuse (יקר) en ce monde, mais sans valeur (קִפּוּי) dans le monde à venir", puis une de R. Joḥanan[3604] disant des halakot portant sur la lèpre et l'impureté contractée au contact d'un mort, que leur connaissance est précieuse en ce monde, mais sans valeur pour le monde à venir; enfin une de R. Joshua ben Levi[3605] disant cela de certains hommes qui jouissent de célébrité en ce monde, mais compteront pour peu dans le monde à venir.

R. Huna[3606], mentionnant le ketib יקפאון, disait que des choses qui vous sont

---

3598 Frensdorff, § 134 = Diaz Esteban § 118.

3599 Alors que beaucoup d'autres témoins portent ici ψῦχος, Ziegler a préféré ψύχη, avec les plus anciens mss. Cette forme est en effet usitée comme pluriel de ψῦχος. Notons que, selon Eusèbe, σ' porte ψῦχος, alors que, selon la Syh, il porte le pluriel de ce mot.

3600 Cité par Eusèbe (*Démonstration*, 588).

3601 Dans le ms Reuchlin, une scolie marginale araméenne glose: "il n'y aura ni lumière de l'aurore, ni lumière de la lune et du soleil".

3602 *Chald. Wörterb.* II, 204a.

3603 Début du IVe siècle.

3604 Vers 250.

3605 Vers 225.

3606 Fin du IVe siècle. Son opinion est rapportée ici telle qu'elle est relatée dans la Pesiqta de Rab Kahana (72,5-7). Voir là-dessus Bacher, *Amoräer* III, 290, note 1.

dissimulées en ce monde vous seront, dans le monde à venir, aussi limpides[3607] que cette boule de verre.

Daniel al Qumisi interprète יְקָרוֹת וְקִפָּאוֹן comme ثقيل مظلم وتجمد (= lourd, obscur et gelé).

5 Yéfet ben Ély traduit יְקָרוֹת וְקִפָּאוֹן par بَرد وجماد (= froid et glaciation), puis il commente: "L'Écriture dit: «il n'y aura pas de lumière». C'est une affirmation générale: À ce moment-là, il n'y aura pas de lumière du soleil pendant le jour, ni de lumière de la lune pendant la nuit, ni d'étoiles dans la nuit. Ensuite, l'Écriture fait savoir qu'il fera très froid (بارد جدا), comme il est dit: יקרות. Et ce mot est mis au pluriel, car le 10 Seigneur fera pleuvoir sur eux quatre types de précipitations, comme il est dit (Is 30,30): נֶפֶץ וָזֶרֶם וְאֶבֶן בָּרָד, ces trois étant complétées par la neige, comme il est dit (Ps 68,15): בְּפָרֵשׂ שַׁדַּי מְלָכִים בָּהּ תַּשְׁלֵג בְּצַלְמוֹן. Et c'est pourquoi leurs corps seront gelés par le froid[3608] comme il est dit: וְקִפָּאוֹן".

David ben Abraham[3609], après avoir traduit en Ex 15,8 קָפְאוּ par جمدو (= ont 15 gelé), dit que וְקִפָּאוֹן en Za 14,6 a le même sens.

Abulwalid[3610] (sous יקר) voit en יְקָרוֹת וְקִפָּאוֹן les nuages lourds d'eau et compacts. et יְקָרוֹת est un adjectif qui tient la place du substantif qu'il qualifie, comme si l'on disait עבות יקרות. Quant à וְקִפָּאוֹן, c'est l'eau congelée qui est dans le nuage, c'est-à-dire la grêle. Et l'interprétation de la phrase est: «Il n'y aura pas de clarté et de lumière, 20 mais ténèbre de nuages compacts lourds d'eau et de congelé»". Sous קפא, il traduit קִפָּאוֹן par الثلج الجامد (= la neige congelée).

Selon Rashi, יְקָרוֹת a ici le même sens qu'en כִּיקַר כָּרִים (Ps 37,20): c'est une sorte de lueur qui apparaît à l'aube sur les montagnes, puis qui disparaît. Quant à קִפָּאוֹן, cela signifie: gelé, opaque et dense comme la glace qui gèle et qui prend, comme en 25 וְכַגְּבִנָּה תַּקְפִּיאֵנִי (Jb 10,10)".

Joseph Qara fait remarquer que le mot אוֹר porte un zaqef qui le sépare du mot suivant parce que le sens de לֹא־יִהְיֶה אוֹר sera expliqué au vs 7. Ensuite, pour les mots יְקָרוֹת וְקִפָּאוֹן, il cite le talmud. Mais le ms Paris BN hébr 162 note en marge que, dans son commentaire sur Job, Qara, citant ce passage, liait les mots אוֹר et יְקָרוֹת en 30 comprenant que, dans l'autre monde, la lumière ne sera plus dissimulée, donnant à יְקָרוֹת le sens qu'a יָקָר en וּדְבַר־יְהוָה הָיָה יָקָר (1 S 3,1).

Sur le mot יְקָרוֹת, le glossaire B donne: "«clartés», comme כִּי קָרַן עוֹר פָּנָיו (Ex 34,29)"; le glossaire F: "«clarté» au sens de lumière"; le glossaire D: "«éclaircissant», comme כִּיקַר כָּרִים (Ps 37,20)"; le glossaire A: "«pesantumes» comme יָקָר בְּעֵינֵי יְהוָה (Ps 35 116,15)".

Sur le mot וְקִפָּאוֹן, le glossaire F donne "«écourté» au sens de opaque, dense"; le glossaire D: "«et écourcissant» au sens de dense et opaque"; le glossaire A: "«et caillements» comme קָפְאוּ תְהֹמֹת (Ex 15,8)".

Ibn Ezra commente: "לא יהיה vaut pour tout ce qui suit, יקרות est un adjectif dont 40 le substantif sous-entendu est עבות. Ainsi: il n'y aura pas de lumière et il n'y aura pas de nuages lourds et de קפאון (c'est quelque chose de dense). C'est-à-dire «ni jour ni nuit», comme le dira le vs 7".

Éliézer de Beaugency coupe après אוֹר et comprend יקרות au sens que le soleil sera recouvert de nuages, comme la lune recouverte de ténèbres au début du mois et 45 progressant vers sa plénitude en Jb 31,26: וְיָרֵחַ יָקָר הֹלֵךְ. C'est qu'au jour du jugement les astres seront obscurcis par la splendeur de la Shekhina. De plus, gel et glace s'étendront partout en ce jour qui sera un jour de grandes pluies pour tout l'univers.

Radaq[3611] explique: "En ce jour-là, il n'y aura ni lumière brillante (comme en Jb 31,26: וְיָרֵחַ יָקָר הֹלֵךְ), ni lumière caillée et devenue dense comme les ténèbres. Car en ce 50 jour il y aura à la fois libération et détresse, aussi dit-il ensuite «ni jour ni nuit» (vs 7)".

En ce passage difficile, Tanḥum Yerushalmi se borne à rapporter les opinions

---

3607 צפין, littéralement, flottant à la surface et non demeurant dans les profondeurs.

3608 تجمد ابدانهم rendu en hébreu par יקפא בשרם מן הקור.

3609 II, 563,15s.

3610 *Uṣul*, 295,23-28 et 640,4.

3611 En son commentaire et dans ses Shorashim.

d'Ibn Ezra et d'Abulwalid.

Abravanel comprend que, de même qu'en un jour très couvert, on ne peut distinguer la lumière et les ténèbres, lors de cette guerre, du fait de la détresse, on ne savourera pas la joie de la vengeance, tellement on redoutera l'ennemi.

✉ Interprétation proposée:

Une exégèse qui placerait les deux derniers mots de 6b en situation adversative par rapport à אוֹר ferait violence au texte. Mieux vaut voir en ces deux mots les prédicats de אוֹר et interpréter le 'waw' qui les lie en un sens de succession.

Si on retient le qeré, on pourra traduire: “En ce jour-là, il n'y aura plus de lumière qui soit clartés puis opacité”. Si on suit le ketib, on aura: “... il n'y aura plus de lumière dont les clartés deviennent opaques”. Le vs 7 évoquera en effet un jour perpétuel où ne se succèdent plus jour et nuit et où, au moment du soir, ce sera la lumière.

14,10 וְֽרָאֲמָה {A} 𝔐 λοιπ α′ 𝔙 𝔖 𝔗 // exeg: 𝔊

☞ Options de nos traductions:

יִסּוֹב כָּל־הָאָרֶץ כָּעֲרָבָה מִגֶּבַע לְרִמּוֹן נֶגֶב יְרוּשָׁלָ͏ִם וְֽרָאֲמָה וְיָשְׁבָה תַחְתֶּיהָ est ce que porte 10a et les trois premiers mots de 10b. Pour לְרִמּוֹן נֶגֶב יְרוּשָׁלָ͏ִם וְֽרָאֲמָה, RSV donne: “to Rimmon south of Jerusalem. But Jerusalem shall remain aloft” et TOB: “jusqu'à Rimmôn, au sud de Jérusalem. Celle-ci sera surélevée”.

Transposant par conjecture le mot 'Jérusalem', J offre: “jusqu'à Rimmon du Négeb. Et (J3: om) Jérusalem sera exhaussée”. Sans note, RL porte: “bis nach Rimmon im Süden. Aber Jerusalem wird hoch liegen” et NEB: “to Rimmon southwards; but Jerusalem shall stand high”.

✂ Correcteurs antérieurs:

Grätz a vu en וְֽרָאֲמָה un toponyme (en reconstruisant la syntaxe du contexte).

Un sujet “Jérusalem” ou “elle” a été juxtaposé à וְֽרָאֲמָה par Duhm, Sellin, Elliger, BHS, Horst et Rudolph.

Ce mot a été corrigé en תָּרוּם par Van Hoonacker.

✍ Les témoins anciens:

Dans le mot וְֽרָאֲמָה, la présence du ḥaṭef pataḥ sous le 'alef' est garantie par le fait que ce mot ne figure pas dans la liste des 47 'alef' quiescents au milieu d'un mot donnée par la Okhla[3612]. Quant à la gaʿyah, Ben Asher en place une sous le 'resh' alors que Ben Naftali n'en a pas[3613].

Ce mot a été interprété comme un toponyme par le 𝔊 ancien: Ραμα δέ.

Y ont vu un verbe: α′ et “les autres”, Hie leur prêtant la traduction “exaltabitur” (qu'une leçon de la tradition antiochienne permet de rétrovertir en καὶ ὑψωθήσεται).

La 𝔙 porte (et exaltabitur), la 𝔖 (ܘܬܬܪܘܪܒ) et le 𝔗 (וְתִתְרַבֵּי).

☞ Choix textuel:

Estimant que le 𝔊 ne diffère qu'au niveau de l'exégèse, le comité a attribué ici au 𝔐 la note {A}.

[3612] Cette liste, en sa forme primitive donnée par le ms de Halle (Diaz Esteban § 86), compte 47 cas. Cependant le ms de Paris (Frensdorff § 103) en compte 48 en y ajoutant Ps 99,6; alors que le folio 7 du ms II Firkowitsch 1554 de la Bibliothèque Saltykov Shschedrin à St-Pétersbourg, en comptant lui aussi 48, y ajoute un cas d'Ézéchiel. Ces ajouts divergent à partir de la forme brève de Halle.

[3613] Selon Lipschütz, מ.

🖂 **Interprétation proposée:**

Ce qui a amené Grätz à adopter ici l'interprétation en toponyme de ce mot selon le 𝔊, c'est qu'il a noté en Jos 19,8 la graphie caractéristique du toponyme de רָאמַת נֶגֶב, le toponyme de עַיִן רִמּוֹן figurant en Jos 19,7. Or ici רִמּוֹן est situé au נֶגֶב de Jérusalem et
5 est suivi par רָאֲמָה. Cette similitude est frappante. Cependant la vocalisation du 'alef' par ḥatef pataḥ montre que les vocalisateurs n'y ont pas reconnu le toponyme en question, mais bien un accompli à la 3e pers. fém. sing. du qal[3614], ce qui est d'ailleurs le cas de וְיָשְׁבָה qui lui est coordonné. D'ailleurs cet accompli inverti est en contraste évident avec יִסּוֹב כָּל־הָאָרֶץ כָּעֲרָבָה qui commence ce vs. Et cette éminence de Jérusalem
10 sauvée par rapport à l'ensemble du pays nivelé comme une plaine est la réalisation frappante de l'oracle célèbre commun à Is 2,2 et à Mi 4,1.

Rappelons qu'il arrive au 𝔊 du Dodécapropheton de trouver des noms propres là où le 𝔐 n'en voit pas. Cela a déjà été le cas en Am 1,6.9 où Σαλωμων correspond à l'adjectif שְׁלֵמָה; en Ha 1,8 et en So 3,3 où c'est le toponyme Ἀραβίας qui correspond
15 au substantif עֶרֶב. Il se peut que le 𝔐 soit issu d'un remaniement littéraire à partir d'une source qui ne nous est plus accessible en son état primitif et où figurait le toponyme.

Quant à la non-explicitation du sujet de ce verbe et de celui qui le suit, elle se justifie suffisamment par le fait que le nom de Jérusalem précède immédiatement et que l'expression וְיָשְׁבָה תַחְתֶּיהָ reprend littéralement 12,6b dont nous avons traité ci-dessus à
20 propos de la double mention qui y est faite de Jérusalem.

On taduira donc le vs 10: "Tout le pays se transformera[3615] en plaine depuis Guéva jusqu'à Rimmôn, au sud de Jérusalem qui sera exhaussée et demeurera habitée en son lieu, depuis la porte de Benjamin jusqu'à l'emplacement de l'ancienne Porte, jusqu'à la porte des Angles et la tour de Hananéel, jusqu'aux pressoirs du roi".

[3614] Le rattachement de cette forme à la racine רום est justifié de façon convaincante par Bauer/Leander (p. 403 sous לוּם).

[3615] Cette interprétation a été légitimée par Rudolph, répondant aux objections de Sæbø.

25

14,18 וְלֹא עֲלֵיהֶם {B} 𝔐 𝔙 // paraphr: 𝔗 / abr-elus: m om וְלֹא / exeg: 𝔊 𝔖 clav וַהֲלֹא

⇨ **Options de nos traductions:**

30 וְאִם־מִשְׁפַּחַת מִצְרַיִם לֹא־תַעֲלֶה וְלֹא בָאָה וְלֹא עֲלֵיהֶם תִּהְיֶה הַמַּגֵּפָה אֲשֶׁר יִגֹּף יְהוָה אֶת־הַגּוֹיִם est ce que porte 18a-baβ. Pour וְלֹא עֲלֵיהֶם תִּהְיֶה הַמַּגֵּפָה, TOB donne: "alors le fléau (...) ne fondra-t-il pas sur elle?"

J et NEB (selon Brockington) se fondent sur le 𝔊 (et RSV sur le 𝔊 et la 𝔖) pour éliminer וְלֹא à titre de dittographie quand J offre: "il y aura sur elle la plaie", RSV:
35 "upon them shall come the plague", RL: "so wird auch über sie die Plage kommen" et NEB: "the (...) disaster shall overtake it".

✂ **Correcteurs antérieurs:**

Cappel[3616] s'est demandé si le 𝔊 avait omis la négation ou s'il avait lu וְלוֹ.

40 Au lieu de ולא עליהם, Houbigant, Ewald, Stade[3617], Wellhausen, HSAT23, EhrlichM, Smith, Nowack, Marti, Sievers, Van Hoonacker, Riessler, Mitchell, BH23S, Cent, Elliger, Horst, Delcor, Lamarche et Willi-Plein ont lu ועליהם; alors que Grätz, Oort, von Orelli, Duhm, HSAT4 et Sellin omettent ולא; tandis que EhrlichR omet les mots ולא עליהם, et que Halévy corrige וְלֹא en לְחֹג.

45 Michaelis estime qu'un ou deux mots sont tombés entre עליהם et תהיה. Il suggère que ce pourrait être הַיָּם à titre de désignation du Nil, suggestion que reprendra Rudolph.

✍ **Les témoins anciens:**

50 Kennicott signale l'absence de וְלֹא (2º) dans ses mss 1, 80, 126, 536. Nous

---

[3616] *Critica*, 669.

[3617] *Deuterozacharja*, 39, note 2.

avons contrôlé le ms 1 (Oxford Digby Or 33) où cette omission a été corrigée après coup. La présence de ce mot est garantie par une mm que le ms d'Alep donne ici et selon laquelle il y a deux vss avec לֹא וְלֹא וְלֹא לֹא: Za 14,18 et Is 13,20.

À וְלֹא עֲלֵיהֶם תִּהְיֶה הַמַּגֵּפָה correspond dans le 𝔊: καὶ ἐπὶ τούτοις ἔσται ἡ πτῶσις et dans la 𝔖: ܐܦ ܥܠܝܗܘܢ ܢܗܘܐ ܡܚܘܬܐ.

La 𝔙 offre: "nec super eos erit sed erit ruina". Un seul des mss anciens établit une division à l'intérieur de ce vs, c'est l'Amiatinus qui la place avant "sed".

Le 𝔗 paraphrase: "le Nil ne montera pas pour eux, mais sur eux sera le fléau".

❦ Histoire de l'exégèse juive médiévale:

Aucune exégèse rabbinique ancienne de ce passage ne nous a été conservée.

Daniel al Qumisi commente: "וְאִם־מִשְׁפַּחַת מִצְרַיִם לֹא־תַעֲלֶה: Pourquoi traite-t-il à part le cas de l'Égypte et ajoute-t-il en plus וְלֹא עֲלֵיהֶם? C'est parce qu'en Égypte on ne prie pas pour les pluies. Mais il se peut que, durant l'été, la pluie soit tombée en des pays lointains et que de là les eaux sont arrivées au Nil, le fleuve d'Égypte. Là aussi le Seigneur retiendra les pluies. C'est pourquoi il est écrit: וְלֹא עֲלֵיהֶם".

Yéfet ben Ély montre qu'avant lui les exégètes avaient déjà laborieusement réfléchi sur ce vs: "Il mentionne à part la famille d'Égypte, parce que sa prospérité est toujours indépendante de la pluie, alors qu'au temps à venir le Nil ne montera plus, mais sera coupé, comme il est écrit (Is 19,6): וְהֶאֶזְנִיחוּ נְהָרוֹת דָּלְלוּ וְחָרְבוּ יְאֹרֵי מָצוֹר. Aussi auront-ils besoin de la pluie. Et s'ils ne font pas le pélerinage de Sukkoth, le Seigneur les châtiera en retenant les pluies. Et quand il dit: וְאִם־מִשְׁפַּחַת מִצְרַיִם לֹא־תַעֲלֶה, il veut dire: si elle ne monte pas de son pays. Et il dit: וְלֹא בָאָה, c'est-à-dire: si elle ne monte pas à Jérusalem. וְלֹא עֲלֵיהֶם, c'est-à-dire: וְלֹא עֲלֵיהֶם יִהְיֶה הַגָּשֶׁם. Et les mots תִּהְיֶה הַמַּגֵּפָה, veulent dire qu'il saura que la retenue de la pluie, c'est cela le fléau. — Mais un autre exégète a dit à propos de וְלֹא עֲלֵיהֶם que le prophète a voulu dire par là: et même pas certains d'entre eux. Il veut dire que, si la famille ne vient pas en sa totalité à la ville sainte et que n'y viennent même pas certains d'entre eux comme représentants de la famille, alors ils auront mérité que תִּהְיֶה הַמַּגֵּפָה contre eux, c'est-à-dire la retenue de la pluie. — Et un autre a dit, à propos de לֹא־תַעֲלֶה וְלֹא בָאָה, que le sens en est: Si la famille d'Égypte ne monte pas, le Seigneur la frappera d'un double châtiment: le premier: וְלֹא בָאָה, c'est-à-dire que le Nil ne viendra pas sur leur pays, et le second châtiment: וְלֹא עֲלֵיהֶם, c'est la retenue de la pluie. Ensuite le prophète a explicité ce caractère de châtiment en תִּהְיֶה הַמַּגֵּפָה. Mais cette interprétation fait difficulté sous deux aspects: le premier aspect, c'est que וְלֹא בָאָה est au féminin, alors que le Nil, qu'il soit désigné par יְאֹר ou par נָהָר, est masculin; et le second aspect, c'est que, dans la séquence לֹא־תַעֲלֶה וְלֹא בָאָה, le 'waw' conjonctif n'est guère apte à introduire l'apodose. Quant à la première interprétation, elle ne fait difficulté que pour וְלֹא עֲלֵיהֶם, mais pas pour וְלֹא בָאָה. Aussi est-ce l'interprétation médiane qui est la plus probable".

Rashi paraphrase: "וְאִם־מִשְׁפַּחַת מִצְרַיִם לֹא־תַעֲלֶה: alors qu'eux n'ont pas besoin des pluies, mais que c'est le Nil qui monte et les irrigue; וְלֹא עֲלֵיהֶם, et sur eux il n'y aura pas leur pluie à eux, c'est-à-dire que le Nil ne les irriguera pas. Et c'est ainsi que Jonathan a paraphrasé: «et le Nil ne montera pas sur eux». תִּהְיֶה הַמַּגֵּפָה, mais aura lieu le fléau de la famine dont le Seigneur frappera les nations qui ne monteront pas pour célébrer la fête des Tentes".

Joseph Qara cite la Mishna[3618]: בֶּחָג נִדּוֹנִין עַל הַמַּיִם: «lors de la fête des Tentes on est jugé quant à l'eau» (c'est-à-dire quant à la quantité de pluie qui sera accordée) pour expliquer le type de fléau qui est mentionné en 17b (וְלֹא עֲלֵיהֶם יִהְיֶה הַגָּשֶׁם): c'est parce que ces nations ne sont pas venues à Jérusalem afin de supplier pour les pluies que les pluies ne viendront pas sur elles. Puis il ajoute: "וְאִם־מִשְׁפַּחַת מִצְרַיִם לֹא־תַעֲלֶה: Qu'on ne dise pas: qu'importe si les pluies sont retenues! les Égyptiens qui ont le Nil ne viendront pas supplier pour les eaux à Jérusalem, puisque le Nil irrigue tout le pays d'Égypte. C'est pourquoi il est dit וְלֹא עֲלֵיהֶם, c'est-à-dire: וְלֹא עֲלֵיהֶם יִהְיֶה הַגֶּשֶׁם (...). Puis il est affirmé תִּהְיֶה הַמַּגֵּפָה אֲשֶׁר יִגֹּף יְהוָה אֶת־הַגּוֹיִם אֲשֶׁר לֹא יַעֲלוּ לָחֹג אֶת־חַג הַסֻּכּוֹת, c'est-à-dire que c'est par le même fléau que seront aussi frappés même ceux qui ne reçoivent pas de pluie".

Ibn Ezra explique: "Il mentionne la famille d'Égypte, puisque sur eux ne

[3618] Rosh ha-Shana I 2.

descend jamais de pluie, car c'est le Nil qui irrigue leur sol et qu'ils ne pâtiront donc pas si la pluie ne descend pas sur eux. Mais même s'ils ne pâtissent pas du fait de la rétention des pluies, c'est du fait du Nil[3619] que viendra sur eux le fléau de tous les peuples. וְלֹא עֲלֵיהֶם יִהְיֶה הַגָּשֶׁם (compris comme: même si sur eux il n'y a pas de pluie) un châtiment viendra sur celui qui ne monte pas. Et le mot עֲלֵיהֶם a une autre fonction: עֲלֵיהֶם תִּהְיֶה הַמַּגֵּפָה et le fléau sera la pourriture de sa chair (cf. 14,12)".

Éliézer de Beaugency commence par citer Gn 13,10, Dt 11,10 et Is 23,3 pour établir que le pays d'Égypte n'a pas besoin des pluies pour être prospère. Puis il commente: "La famille d'Égypte לֹא־תַעֲלֶה ne montera pas pour la fête. וְלֹא בָאָה: du fait qu'elle n'était pas venue avec les autres nations pour combattre contre Jérusalem et qu'elle n'a pas péché en cela, elle ne se soumettra pas à venir pour adorer et célébrer la fête. Et bien que sur eux non plus il n'y aura pas de pluie, du fait qu'ils n'en pâtiront pas puisqu'ils n'en ont pas besoin, ils n'estiment pas qu'ils aient à subir un autre châtiment. תִּהְיֶה לָהֶם הַמַּגֵּפָה אֲשֶׁר יִגֹּף יְהוָה אֶת־הַגּוֹיִם: il s'agit de la pourriture de leur chair du fait qu'ils ne seront pas montés pour célébrer la fête de Sukkoth".

Radaq commente: "וְלֹא עֲלֵיהֶם: Et eux (= les Égyptiens), il ne descend pas sur eux de pluie tous les ans et ils n'ont pas besoin de pluie. S'il en est ainsi, quel sera leur châtiment? תִּהְיֶה עֲלֵיהֶם הַמַּגֵּפָה אֲשֶׁר יִגֹּף יְהוָה אֶת־הַגּוֹיִם: sur eux aura lieu le fléau dont le Seigneur frappera toutes les nations qui auront combattu contre Jérusalem: comme il l'a dit (14,12): la pourriture de leur chair. אֲשֶׁר לֹא יַעֲלוּ לָחֹג אֶת־חַג הַסֻּכּוֹת: c'est parcè que les Égyptiens ne seront pas montés pour célébrer la fête de Sukkoth qu'en châtiment ce fléau les atteindra".

Tanḥum Yerushalmi reprend les exégèses antérieures à lui et Abravanel, refusant les exégèses de Rashi, d'Ibn Ezra et de Radaq, commente ainsi: "Il a dit que la famille qui ne monteras pas pour célébrer, sur eux il n'y aura pas de pluie. Et remarque qu'il a dit avec 'waw': וְלֹא עֲלֵיהֶם, comme s'il ajoutait quelque chose au premier type de fléau qu'il avait mentionné, comme s'il disait: et en dehors du fléau, en outre, il n'y aura pas sur eux de pluie. Vraiment, si la famille d'Égypte ne monte pas et ne vient pas, du fait qu'ils ne pâtissent pas de la rétention de la pluie, est-ce que ne restera pas pour venir sur eux l'autre châtiment qui est le fléau. S'il en est ainsi, וְלֹא עֲלֵיהֶם תִּהְיֶה הַמַּגֵּפָה est dit sur un mode interrogatif, comme s'il disait: Et est-ce que sur eux ne sera pas le fléau dont le Seigneur frappe toutes les nations qui ne montent pas pour célébrer? Pour sûr il sera sur eux, étant donné que ce fléau sera l'expiation de l'Égypte et son châtiment, ainsi que l'expiation de toutes les nations qui ne monteront pas pour célébrer la fête de Sukkoth. Il veut dire que l'expiation et ce châtiment d'ensemble commun à tous sera indépendant de la rétention des pluies".

☞ Choix textuel:

À première vue, la coupure que les teamîm établissent par l'atnaḥ après עֲלֵיהֶם semble bien artificielle. Il est cependant frappant qu'elle soit déjà attestée par la ט qui la souligne par un "sed". Après וְלֹא עֲלֵיהֶם, la ט a sous-entendu יִהְיֶה הַגָּשֶׁם qui a fait suite à ces mots à la fin du vs précédent où elle avait traduit: "non erit super eos imber". C'est d'ailleurs ce que nous confirme Hie dans une paraphrase: "Qui Ægyptius est, et gentium ceterarum, quamdiu Ægyptius et ethnicus permanet, non ascendet in Hierusalem; et quia[3620] ascendere non potest, nec gradum ad excelsa subrigere, ideo non erit super eum imber Dominicæ benedictionis".

L'exégèse la plus aisée semblerait bien pourtant être celle d'Abravanel et de Hitzig qui donne à וְלֹא (2º) valeur interrogative et ne tient pas compte de l'atnaḥ: "est-ce que sur eux ne pèserait pas le fléau dont le Seigneur frappe les nations qui ne montent pas pour célébrer la fête des Tentes?", cette interrogative rhétorique négative étant l'équivalent d'une affirmation. Cette exégèse offre pourtant trois difficultés.

a) D'abord, le contexte ici n'orientant pas spontanément vers un sens interrogatif, l'auteur aurait donc fait usage d'un véritable piège.

b) Ensuite, si l'on remplace la phrase négative par une phrase à valeur affirmative, on n'obtient pas un sens vraiment satisfaisant; car il est évident que le fléau qui frappera

---

[3619] L'édition de Varsovie des Miqraot Gedolot donne ici מפני האור. Nous lisons avec le ms Vatican ebr 75 et avec l'édition princeps de Ben Ḥayim: מפני היאור.

[3620] Ici **e f g h k q** A M V C portent 'quia'; mais la leçon 'qui' est attestée par **c l m r v w** G.

l'Égypte ne saurait, du fait du rôle du Nil dans son agriculture, consister essentiellement, comme ce sera le cas pour les autres nations, dans la privation de pluies.

c) Enfin, il faut noter que, avec le verbe הָיָה, on ne rencontre pas מַגֵּפָה joint par עַל à son complément, mais par -בְּ, comme c'est le cas en Nb 31,16 (וַתְּהִי הַמַּגֵּפָה בַּעֲדַת יְהוָה), 1 S 4,17 (מַגֵּפָה גְדוֹלָה הָיְתָה בָעָם) ou 2 S 17,9 (הָיְתָה מַגֵּפָה בָּעָם). Il en va de même dans l'hébreu post-biblique, puisque, de 200 av. J.-C. à 300 apr. J.-C. on rencontre une fois dans les écrits dont nous disposons (dans la Mekhilta de-R. Shiméon ben Yoḥaï[3621]): מלמ֗ שבמצ היתה מגפה, mais que l'on n'y rencontre jamais[3622] une construction où, construit avec le verbe הָיָה, le mot מַגֵּפָה serait joint par עַל à son complément.

Le 𝔐 est bien appuyé ici par la 𝔙 et le 𝔗. Le comité considérant comme facilitante une omission de וְלֹא ou une exégèse en interrogative rhétorique (qui peut déjà avoir été celle du 𝔊 et de la 𝔖), a préféré garder la lectio difficilior du 𝔐 avec la note {B}.

🖂 Interprétation proposée:

18a est constitué de trois éléments abrégés qui se comprennent à partir de ce qui précède:

וְאִם־מִשְׁפַּחַת מִצְרַיִם לֹא־תַעֲלֶה introduit le cas spécial de l'Égypte qui se présente spontanément à l'esprit du fait que la rétention des pluies ne saurait mettre en danger la prospérité de l'agiculture de ce pays et qu'il y a donc peu de chances que les Égyptiens viennent à la fête des Tentes réclamer la pluie au Seigneur. Le complément sous-entendu du verbe תַעֲלֶה est: מִדֵּי שָׁנָה בְשָׁנָה לְהִשְׁתַּחֲוֹת לְמֶלֶךְ יְהוָה צְבָאוֹת וְלָחֹג אֶת־חַג הַסֻּכּוֹת. C'est le vs 16 qui nous l'a fait connaître.

Quant à וְלֹא בָאָה, Yéfet a eu raison de noter qu'il est peu vraisemblable que son 'waw' conjonctif introduise l'apodose. Faut-il alors donner ici au verbe בוא (comme le font la plupart des exégètes) le sens de "venir en pélerinage à Jérusalem" en se fondant par exemple sur l'emploi de ce verbe en Is 66,23? Mais ce sens n'apparaît pas dans le contexte proche et il ferait double emploi avec לֹא־תַעֲלֶה qui précède immédiatement. Enfin cette interprétation ne valoriserait pas le fait que בָאָה (si l'on respecte les teamîm) est un participe ou (si on les modifie) un accompli, alors que תַעֲלֶה était un inaccompli. Mieux vaut donc, avec Joseph Qara, faire appel au vs 16 où nous avons vu mentionnées כָּל־הַגּוֹיִם הַבָּאִים עַל־יְרוּשָׁלָםִ, le sens de וְלֹא בָאָה étant alors "du fait qu'elle n'était pas intervenue" (avec complément sous-entendu: עַל־יְרוּשָׁלָםִ connu, comme celui du verbe précédent, grâce au vs 16).

Ensuite, וְלֹא (en וְלֹא עֲלֵיהֶם) aura le même sens que le וְלֹא précédent (en וְלֹא בָאָה) et l'expression וְלֹא עֲלֵיהֶם trouve à son tour sa clé en 17b. Elle doit donc se comprendre: "et du fait que sur eux (= les Égyptiens) il n'y en a pas" (sous-entendu: de pluie). En effet, la non-montée des Égyptiens à Jérusalem pour la fête de Sukkoth peut s'expliquer pour ces deux motifs introduits par les deux וְלֹא.

18b se rattache donc directement à וְאִם־מִשְׁפַּחַת מִצְרַיִם לֹא־תַעֲלֶה et les vss 18 et 19 se comprendront comme: "Si la famille d'Égypte ne monte pas — du fait qu'elle n'était pas intervenue contre Jérusalem, et du fait que sur eux la pluie ne tombe pas — surviendra le fléau dont le SEIGNEUR frappera les nations qui ne seront pas montées pour célébrer la fête de Sukkoth. (19) Ce sera l'expiation de l'Égypte et l'expiation de toutes les nations qui ne seraient pas montées pour célébrer la fête de Sukkoth". La signification du fléau (הַמַּגֵּפָה) mentionné en 18b nous a été donnée par le vs 12: "Voici le fléau dont le SEIGNEUR frappera tous les peuples qui auront combattu contre Jérusalem: la pourriture de sa chair: alors que chacun sera debout sur ses pieds, ses yeux pourriront dans leurs orbites et sa langue pourrira dans leur bouche". On veut donc dire que ce fléau porte en outre sur l'Égypte et les autres nations qui ne seraient pas intervenues contre Jérusalem et qui, n'ayant pas besoin de pluie, auraient jugé inutile de monter à Jérusalem. Du fait qu'elles auront refusé de participer au pélerinage universel de Sukkoth, le fléau les frappera.

3621 P. 16,20.

3622 *Materials*, fiche 12980.

Malachie

1,3 לְתַנּוֹת {B} 𝔐 α′ // exeg: 𝔊, 𝔙 / def-int: g 𝔖 / assim-ctext: σ′θ′ ℭ

☞ Options de nos traductions:

1,3b porte וָאָשִׂים אֶת־הָרָיו שְׁמָמָה וְאֶת־נַחֲלָתוֹ לְתַנּוֹת מִדְבָּר où RSV donne: "I have laid waste his hill country and left his heritage to jackals of the desert", RL: "(ich…) und habe sein Gebirge öde gemacht und sein Erbe den Schakalen zur Wüste" et TOB: "J'ai livré ses montagnes à la désolation et son héritage aux chacals du désert".

J1 disait suivre le 𝔊 et la 𝔖; alors que J2 et NEB (selon Brockington) ne mentionnaient que le 𝔊 seul, tandis que J3 ne note plus rien quand elles corrigent לְתַנּוֹת en לִנְוֹת, J offrant: "(Je fis…) et de son héritage des pâturages de désert" et NEB: "(I have turned…) and his ancestral home into a lodging in the wilderness".

✂ Correcteurs antérieurs:

Une correction de לְתַנּוֹת en לִנְאוֹת ou לִנְוֹת a été proposée par Böhme[3623], Grätz, Ehrlich, Nowack, Duhm et Riessler; en נְוֹת par Torrey, Van Hoonacker (qui le cite), Powis Smith, BH2, Sellin, Driver[3624], Horst, Deissler et Vuilleumier; en -נָתַתִּי לְ par Marti, Budde, HSAT34, Cent, Elliger et BHS.

Ce mot a été omis par Oort.

✍ Les témoins anciens:

Ben Ḥayim donne ici une mm disant que cette forme apparaît deux fois (ici et en Jg 11,40) en deux sens différents. Ces deux cas sont réunis ici en mp des mss du Caire, d'Alep, Firkovitch et de Petrograd. La mention qu'ils sont "en deux sens" différents se retrouve dans le ms Paris BN hébr 2 (sur Jg 11,40). Elle a son origine dans la Okhla (Halle § 60 = Paris § 59).

La leçon du 𝔊 est incertaine. La tradition antiochienne, la polyglotte d'Alcala, l'Aldine, la Sixtine et Tischendorf y portent δώματα. Hie, en donnant le texte de la LXX, ne traduit pas ce mot, mais transcrit "domata", voulant dire par là "tecta"[3625]. Quant à la Syh, c'est bien cela qu'elle traduit par ܠܒܢܝܐ[3626]. On retrouve ailleurs la graphie[3627] δόμα pour δῶμα. Pourtant, les onciaux, Swete, Rahlfs, et Ziegler portent εἰς δόματα ἐρήμου qui semble être la leçon authentique du 𝔊, celui-ci ayant rapproché ici לְתַנּוֹת de אֶתְנָן qui avait été traduit par δόματα en Os 9,1 (où, d'ailleurs, les mss 130 et 311 lisent δωματα).

Le ms Barberini attribue ici à α′: σιρήνας et à σ′θ′: ἀνεπίβατα.

Pour לְתַנּוֹת מִדְבָּר, la 𝔙 offre: "in dracones deserti", la 𝔖: ܠܒܢܝܐ ܕܡܕܒܪܐ.

Le ℭ, pour לְתַנּוֹת, donne: לְצָדוּת.

[3623] P. 212, note.

[3624] Problems, 399.

[3625] Comme il l'explique en sa lettre à Sunia et Fretela (33,15 à 34,4 dans l'édition San Girolamo de la 𝔙 du Psautier) où il explique qu'il s'agit des toits en terrasses des édifices de Palestine.

[3626] Notons d'ailleurs que cette leçon se trouve être aussi celle de la 𝔖.

[3627] Liddell-Scott établit un article δόμα B (= δῶμα) en signalant cette graphie chez l'astrologue Maxime qui date vraisemblablement du 1er siècle av. J.-C., et en se référant à Hésychius.

☞ **Choix textuel:**

α′ a interprété ce mot comme un pluriel à désinence féminine de תַּן, cette forme concurrençant celle à désinence masculine תַּנִּים (que α′ traduit par σεῖρηνες en Is 43,20; Is 13,22; 35,7; 43,20; Jr 9,10; Mi 1,8). La 𝔙 atteste la confusion classique[3628] de ce mot (toujours au pluriel dans la Bible) avec le mot תַּנִּין (pluriel: תַּנִּינִים). La 𝔖 semble dépendre ici de la déformation en δώματα que la tradition antiochienne a fait subir à la leçon du 𝔊. Quant à σ′θ′ et au 𝔗, ils semblent avoir interprété “inaccessible” et “dévastation” en fonction du parallèle avec שְׁמָמָה qu'offre le contexte.

Estimant que la leçon du M n'a pas de concurrente notable, le comité lui a attribué ici la note {B}.

❦ **Histoire de l'exégèse juive médiévale:**

Daniel al Qumisi note: “On dit aussi que לְתַנּוֹת est pour לקינות”.

Yéfet ben Ély traduit לְתַנּוֹת par لبنات اوى que nous commenterons ci-dessous.

David ben Abraham, sous תן (II, 741,24-27), explique que לְתַנּוֹת se rencontre en Jg 11,40 au sens de “en visite” ou “pour prendre des nouvelles” et il ajoute: “et, différemment de cela, לְתַנּוֹת מִדְבָּר (Ml 1,3) qui se rattache à תַּנִּים וּבְנוֹת יַעֲנָה (Is 43,20). Il s'agit des بنات اوى”.

Rashi et Éliézer de Beaugency glosent seulement לְתַנּוֹת מִדְבָּר par מְעוֹן תַּנִּים.

Les glossaires AB¹D²F traduisent: “à dragonement”; alors que, rapprochant cela de Jg 11,40, D¹ donne: “à complainement” et B²: “à complaindre”.

Joseph Qara unit les deux sens: ויספדו שם תנים ובנות יענה.

Selon Ibn Ezra, תנות est le féminin de תנים.

Radaq commente: “לְתַנּוֹת מִדְבָּר veut dire que résideront en leur pays les תנים et les בנות יענה comme dans le désert”.

Tanḥum Yerushalmi expose: “Nous avons déjà expliqué en certains endroits de cet écrit que l'interprétation la plus exacte de לְתַנּוֹת מִדְבָּר est qu'il s'agit de l'animal qu'on appelle ابن اوى. Il s'agit de chacals femelles qui se réfugient dans les lieux dévastés. Ce mot et déjà apparu avec valeur de féminin en une forme identique à celle du masculin en גַּם־תַּנִּים חָלְצוּ שַׁד (Lm 4,3). Et il n'est pas exact que l'interprétation soit عربد, parce que le عربد, à ce qu'on dit, est une espèce de serpent dont la longueur approche quatre coudées et que les serpents n'ont pas de mammelles. Et ce qui a provoqué cette fausse interprétation (en Lm 4,3), c'est la similitude de la graphie תַּנִּין avec celle de תַּנִּין au sens de serpent dont le 'nun' final est radical”.

✉ **Interprétation proposée:**

Selon Ewald[3629], lorsque certains noms d'animaux ou d'humains à genres indifférenciés deviennent de plus en plus usités, des formes féminines ont tendance à se différencier. C'est ainsi qu'en Ps 42,2 אַיָּל sert encore à désigner la biche, alors qu'ailleurs on use de אַיָּלָה; que תַּנּוֹת apparaît en Ml 1,3, alors qu'ailleurs on usait de תַּנִּים. De même, les ketibs du Pentateuque usent encore de נַעַר pour désigner un “jeune”, quel que soit son sexe, alors que les qerés introduisent נַעֲרָה pour les filles.

Jr 10,22 et 49,33 s'accordent pour établir un lien étroit entre מְעוֹן תַּנִּים et שְׁמָמָה. On pourra donc adopter la traduction de la TOB en précisant qu'il s'agit des chacals femelles.

[3628] Nous l'avons déjà rencontrée en CT1, 549 (sur Ne 2,13) et en CT2, 909 (sur Lm 4,3).

[3629] Lehrbuch, § 174b.

1,6 וְעֶבֶד {B} 𝔐 𝔊 𝔙 𝔖 // assim 6b: g v clav וְעֶבֶד יִירָא / paraphr: 𝔗

☞ **Options de nos traductions:**

6a porte בֵּן יְכַבֵּד אָב וְעֶבֶד אֲדֹנָיו où RSV donne: “A son honors his father, and a servant his master”, RL: “Ein Sohn soll seinen Vater ehren und ein Knecht seinen

Herrn" et TOB: "Un fils honore son père, un serviteur, son maître".

J1 dit suivre le 𝔊 et le ℭ, J23 le 𝔊 seul et NEB (selon Brockington) le 𝔊$^{\aleph c.a}$, quand elles ajoutent יְרָא, J offrant: "Un fils honore son père; un serviteur craint son maître" et NEB: "A son honours his father, and a slave goes in fear of his master".

✂ Correcteurs antérieurs:

Après וְעֶבֶד, Smend, Wellhausen3 (qui le cite), Oort, Nowack, Marti, von Orelli, Halévy, Budde, Van Hoonacker, HSAT34, Duhm, Riessler, Powis Smith, BH2, Sellin, Cent et Deissler ajoutent יְרָא.

✍ Les témoins anciens:

Pour וְעֶבֶד אֲדֹנָיו, on a hésité sur la leçon du 𝔊. La polyglotte d'Alcala, la Sixtine et la plupart des éditions suivantes donnaient seulement: καὶ δοῦλος τὸν κύριον αὐτοῦ; mais l'Aldine ajoutait: οὐ φοβηθήσεται. De fait, ce 'plus' n'est attesté en cet état que par le ms 68 et par le correcteur du ms 87; alors qu'il apparaît sans négation sous la forme φοβεῖται dans le ms 538 et chez le correcteur du ms 91. Mais sa forme la plus ancienne est φοβηθήσεται sans négation qui est attestée par un correcteur (S^{ca}) du ms Sinaïticus, par l'ensemble de la tradition antiochienne et par Hie[3630]. Elle est attestée aussi par une scolie marginale de la 2e main du ms Barberini sous le sigle λ qu'il ne faut pas interpréter ici comme signifiant οἱ λοιποί, mais Λουκιανός[3631]. Cette scolie est d'ailleurs faussement référée à δοξάσει. En fait, les nombreuses émergences de ce 'plus' se réduisent à une seule source, puisque c'est la tradition textuelle antiochienne qui est désignée par λ et qui est la source des corrections S^{ca} du ms Sinaiticus[3632]. Quant à Hie, le lemme LXX y porte, certes, le mot "timebit" selon A M V C; mais ce mot est omis par **d e f g h k l q v w G**. On ne saurait donc reconnaître une partie authentique du lemme LXX de Hie dans ce qui semble être une initiative de l'édition d'Amerbachius.

Selon ses mss les plus anciens, la 𝔙 offre: "et servus dominum suum", bon nombre de mss plus récents ajoutant cependant "timebit".

La 𝔖 porte: ܘܥܒܕܐ ܠܡܪܗ.

Le ℭ paraphrase ainsi 6a: "Voici qu'à propos du fils il a été ordonné de glorifier le père et à propos du serviteur qu'il craigne de devant son maître".

☞ Choix textuel:

Le 𝔊 ancien, la 𝔙 et la 𝔖 appuient donc ici la leçon sobre du 𝔐. C'est fort probablement 6b, avec sa distinction entre "ma gloire" et "ma crainte", qui a amené la tradition antiochienne du 𝔊 et le ℭ à expliciter ici un verbe pour préparer "ma crainte". Le comité a donc retenu ici la leçon du 𝔐 avec la note {B}.

✉ Interprétation proposée:

On traduira: "Un fils honore son père, et un serviteur, son maître".

[3630] Si l'on en croit l'apparat de Ziegler.

[3631] Cf. Ziegler, 71s.

[3632] Cf. Ziegler, 79.

1,7 גֵּאַלְנוּךָ {B} 𝔐 𝔙 𝔖 t // theol: 𝔊 clav גֵּאַלְנוּהוּ, ℭ clav מְגֹאָל

☞ Options de nos traductions:

7aβ porte: וַאֲמַרְתֶּם בַּמֶּה גֵאַלְנוּךָ où, pour בַּמֶּה גֵאַלְנוּךָ, RL donne: "Womit opfern wir dir denn Unreines?", NEB: "How have we defiled thee?", TOB: "En quoi t'avons-nous rendu impur?" et J3: "En quoi t'avons-nous souillé?".

J12 se fondaient sur le 𝔊 et le ℭ et RSV se fondait sur le 𝔊 seul, quand J12 donnaient: "En quoi l'avons-nous profané?" et RSV: "How have we polluted it".

✂ **Correcteurs antérieurs:**

La phrase וַאֲמַרְתֶּם בַּמֶּה גֵאַלְנוּךָ a été omise par Wellhausen et Nowack.

גֵאַלְנוּךָ a été corrigé en גֵאַלְנוּהוּ par Grätz, Marti, Van Hoonacker, HSAT34, Duhm, Riessler, Powis Smith, EhrlichR, BH23S, Sellin2, Cent et Elliger; alors que גֵאַלְנוּהָ avait été préféré par Sellin1 et גֵאַלְנוּ מִזְבַּחֲךָ par Horst.

✍ **Les témoins anciens:**

La forme גֵאַלְנוּךָ est signalée comme hapax par une mp dans les mss d'Alep et Firkovitch, ainsi que dans l'édition Ben Ḥayim.

Le 𝔊 ayant d'abord traduit לֶחֶם מְגֹאָל par ἄρτους ἠλισγημένους, offre ensuite pour וַאֲמַרְתֶּם בַּמֶּה גֵאַלְנוּךָ: καὶ εἴπατε Ἐν τίνι ἠλισγήσαμεν αὐτούς;

Selon la Syh, au lieu de ἠλισγήσαμεν αὐτούς, α'σ'θ' ont donné ܛܢܦܢ.

Pour בַּמֶּה גֵאַלְנוּךָ, la 𝔙 offre: "in quo polluimus te" et la 𝔖: ܒܡܢܐ ܛܢܦܢܟ.

Ayant traduit לֶחֶם מְגֹאָל par קוּרְבַּן מְרַחַק, presque tous les témoins du 𝔗[3633], pour בַּמֶּה גֵאַלְנוּךָ, donnent: בְּמָא מְרַחַק. Le ms Reuchlin semble seul à donner ici une traduction exacte du 𝔐: בְּמָא רְחֵיקְנָא יָתָךְ.

☞ **Choix textuel:**

Cette construction où un suffixe pronominal portant sur le Seigneur affecte ce verbe n'est pas plus dure syntaxiquement que celle de צַמְתֻּנִי en Za 7,5. C'est probablement pour des motifs théologiques que, par deux moyens différents, le 𝔊 et le 𝔗 ont fait porter la souillure sur le לֶחֶם plutôt que sur le Seigneur.

Le comité a attribué la note {B} à la leçon plus difficile du 𝔐.

✉ **Interprétation proposée:**

On traduira: "En quoi t'avons-nous souillé".

[3633] Y compris le ms Urbinates 1 et le ms Berlin Or fol 2 (qui est passé de מְרַחַק à מְרַחַק par homéotéleuton).

1,8 הֲיִרְצְךָ {C} 𝔐 𝔊 𝔖 𝔗 // assim-ctext: g, 𝔙

☞ **Options de nos traductions:**

8bαβ porte: הַקְרִיבֵהוּ נָא לְפֶחָתֶךָ הֲיִרְצְךָ אוֹ הֲיִשָּׂא פָנֶיךָ où, pour הֲיִרְצְךָ, RSV donne: "will he be pleased with you?", RL: "Meinst du, daß du ihm gefallen werdest?", NEB: "would he receive you (...)?" et TOB: "Sera-t-il satisfait de toi?"

J dit se fonder sur le 𝔊 quand elle offre: "en sera-t-il content?"

✂ **Correcteurs antérieurs:**

Une correction de הֲיִרְצְךָ en הֲיִרְצֵהוּ a été proposée par Nowack, Wellhausen3, Marti, Halévy, Budde, Van Hoonacker, HSAT34, Duhm, Riessler, Powis Smith, BH2S, Sellin et Cent.

✍ **Les témoins anciens:**

Une mp des mss du Caire et d'Alep signale comme hapax la forme הֲיִרְצְךָ.

La tradition textuelle du 𝔊 est divisée presque à égalité entre une leçon εἰ προσδέξεταί σε (attestée par le ms Vaticanus et par la 1e main du Sinaïticus) et une leçon εἰ προσδέξεται αὐτό (attestée par le papyrus de Washington, le ms Alexandrinus et un correcteur du Sinaïticus). Rahlfs avait opté pour la seconde, alors que Ziegler (avec presque toutes les éditions antérieures) a opté pour la première. Notons que la majorité des témoins antiochiens omet ce pronom.

Ici la 𝔙 porte: “si placuerit ei”; alors que la 𝔖 offre: ܕܠܡܐ ܢܨܒܐ ܒܟ et le 𝔗 donne: הַיִתְרְעֵי בָךְ.

☞ **Choix textuel:**

Pour le 𝔊, il est plus probable que la leçon *αὐτό* provienne d'une assimilation à προσάγαγε δὴ αὐτὸ τῷ ἡγουμένῳ σου qui précède immédiatement. S'il en est ainsi, le 𝔊 ancien fournit un précieux appui à la leçon du 𝔐 où l'on pourrait craindre qu'il y ait eu assimilation aux deux suffixes ךָ- qui encadrent celui-ci.

La leçon du M offre en tout cas un sens excellent auquel on trouve un bon parallèle en Gn 33,10: רָאִיתִי פָנֶיךָ כִּרְאֹת פְּנֵי אֱלֹהִים וַתִּרְצֵנִי. On notera qu'en Ml 1,10.13 où il a pour complément la chose offerte, le verbe רצה est rapporté à l'offrant par מִיֶּדְכֶם; ce qui n'est pas le cas ici.

Par une assimilation au contexte immédiat, la leçon secondaire du 𝔊, l'omission de la tradition antiochienne et la construction de la 𝔙 font, chacune à sa manière, de l'animal offert, l'objet direct du verbe “agréer”.

Le comité a retenu ici la leçon du 𝔐 avec trois {C} et deux {B}.

✉ **Interprétation proposée:**

Ici encore, on pourra suivre la TOB: “Sera-t-il satisfait de toi?”

1,12 וְנִיבוֹ {B} 𝔐 // exeg: 𝔊 𝔙 / abr-elus: 𝔖 𝔗 om

⊂⊃ **Options de nos traductions:**

12b porte: בֶּאֱמָרְכֶם שֻׁלְחַן אֲדֹנָי מְגֹאָל הוּא וְנִיבוֹ נִבְזֶה אָכְלוֹ où, pour וְנִיבוֹ נִבְזֶה אָכְלוֹ, TOB (comprenant le 𝔐 comme “Son fruit est dérisoire, son manger”) donne: “Son rapport en nourriture est dérisoire”.

Selon Brockington, NEB se fonde sur la 𝔖 et le 𝔗 pour corriger וְנִיבוֹ נִבְזֶה en וְנִבְזֶה quand elle offre: “and that you can offer on it food you yourselves despise”. Omettant par conjecture וְנִיבוֹ à titre de dittographie, J12 portent: “(est...) et méprisables les aliments qu'on y place”, J3: “(est...) et ses aliments méprisables”. Comprenant le 𝔐 comme «its fruit, its food», RSV donne: “and the food for it may be despised” et RL: “Und sein Opfer ist für nichts zu halten”.

✂ **Correcteurs antérieurs:**

Au lieu de וְנִיבוֹ, Houbigant corrigeait par conjecture en וְגַם; Halévy en וְעִמּוֹ; Budde en וּמִזְבְּחוֹ; Duhm en נִיב.

Wellhausen, Grätz, Smith, Oort, Nowack, Marti, Powis Smith, EhrlichR, BH2S, Elliger, Horst, Deissler et Rudolph omettent וְנִיבוֹ comme une forme erronée qui a été bien corrigée en (וְ)נִבְזֶה.

Selon Van Hoonacker, Riessler et Cent, c'est אָכְלוֹ qui est une glose explicative sur וְנִיבוֹ; alors que Sellin corrige אָכְלוֹ en כֻּלּוֹ.

C'est וְנִיבוֹ נִבְזֶה אָכְלוֹ qui est considéré comme une glose par HSAT34.

✍ **Les témoins anciens:**

Deux mss d'haftarot offrent ici des variantes. Selon Kennicott, ses mss 80 et 384 omettraient le mot וְנִיבוֹ. Mais pour le ms 384 (de Stuttgart, datant du début du XIVe siècle) nous disposons de la description plus précise de Schelling[3634] qui explique que le copiste avait écrit ונבזה, et qu'il a ensuite ajouté en marge: וְנִיבוֹ en éliminant le 'waw' initial de ונבזה. Notons que la forme וְנִיבוֹ est affectée d'une mp la signalant comme hapax dans les manuscrits du Caire, d'Alep et Firkovitch, ainsi que dans l'édition Ben Ḥayim.

Pour וְנִיבוֹ נִבְזֶה אָכְלוֹ, le 𝔊 donne: καὶ τὰ ἐπιτιθέμενα ἐξουδένωνται βρώματα

[3634] P. 157.

αὐτοῦ; la 𝔙: “et quod superponitur contemptibile est cum igni qui illud devorat”, la 𝔖: ܘܒܣܝܪ ܐܝܟ ܡܐܟܘܠܬܗ et le 𝔗: וּבְסִירָן מַתְּנָתָא[3635] מִנֵּיה.

☞ Choix textuel:

Déjà au vs 7, le 𝔊 avait ajouté, sans fondement dans l'hébreu que nous connaissons: καὶ τὰ ἐπιτιθέμενα βρώματα ἐξουδενωμένα. Étant donné que le 𝔊 traduit régulièrement תְּנוּפָה par ἐπίθεμα et cinq fois le hifil de נוף par le verbe ἐπιτιθέναι, il est probable que, pour interpréter ce mot difficile, il s'est inspiré de cette autre racine, ce en quoi il a été suivi par la 𝔙. La glose étrange de cette dernière: “cum igni qui” est considérée comme un élément du texte par Hie qui revient trois fois sur ces mots dans son commentaire. Nous la verrons réapparaître chez Yéfet ben Ély.

Quant à la 𝔖 et au 𝔗, ils se sont dispensés de traduire ce mot. Considérant cette solution comme facilitante, le comité a attribué à la leçon du 𝔐 la note {B}.

❦ Histoire de l'exégèse juive médiévale:

Aucune exégèse rabbinique ancienne de ces mots ne semble nous avoir été conservée.

Daniel al Qumisi explique: “Son sens est נִיב שְׂפָתָיִם (Is 57,19): c'est la parole (דבר) qu'il nous a ordonnée à propos de l'offrande, à propos de sa nourriture (אָכְלוֹ) qui est appelée לַחְמִי לְאִשַּׁי (Nb 28,2). Celle-ci est de peu de poids et méprisée à ses yeux, car il n'agrée pas l'offrande”.

Saadya[3636] donne pour correspondant à ניב: نطق (= parole).

Yéfet ben Ély traduit ici: ونطقه et commente: “Et il dit וְנִיבוֹ נִבְזֶה אָכְלוֹ, c'est-à-dire le précepte qu'il a donné d'offrir les sacrifices selon certaines modalités connues selon les catégories diverses de chaque type de sacrifice. Aujourd'hui on a négligé ces modalités qui en réglaient l'offrande. Et aujourd'hui נִבְזֶה אָכְלוֹ, car la nourriture du feu, ce sont les sacrifices, comme dit l'Écriture (Lv 6,3): אֲשֶׁר תֹּאכַל הָאֵשׁ אֶת־הָעֹלָה עַל־הַמִּזְבֵּחַ. En effet, si l'autel est objet de mépris, il va sans dire que les sacrifices le sont tout autant que lui”.

David ben Abraham[3637] cite וְנִיבוֹ נִבְזֶה comme un cas où le sens est livré par la racine arabe analogue, et il traduit: ما ينوب منه[3638] (= ce qui le remplace).

Ḥayyuj[3639] cite d'abord Ps 62,11 (חַיִל ׀ כִּי־יָנוּב) et Ps 92,15 (עוֹד יְנוּבוּן בְּשֵׂיבָה), puis Lm 4,9 (מִתְּנוּבֹת שָׂדָי) en ajoutant que Ml 1,12 est “proche de ce sens”.

Ce וְנִיבוֹ de Ml 1,12 est rattaché par Abulwalid[3640] au sens de “fruit” que le mot a en Lm 4,9, de quoi dériveront ensuite, par voie métaphorique, נִיב שְׂפָתָיִם (Is 57,19) et יָנוּב חָכְמָה (Pr 10,31). La plupart des autres emplois se rattachant à un sens de “grandissement, accroissement, multiplication”.

Rashi explique: “נִיבוֹ: Le נִיב de mon autel[3641] qui est courant en vos lèvres, c'est toujours: נִבְזֶה אָכְלוֹ que vous dites de lui. C'est-à-dire: Vous avez répandu cette calomnie (דבה זו) et vous avez établi ce נִיב à propos de mon autel”.

Les glossaires ABD traduisent וְנִיבוֹ: “et sa parole”, AB se référant à Is 57,19. Le glossaire F n'a rien ici.

Joseph Qara expose: “וְנִיבוֹ נִבְזֶה אָכְלוֹ: Vous dites que la nourriture de ma table est נִבְזֶה. Sachez que celui qui parle ainsi en son נִיב, sa nourriture sera נִבְזֶה et impure”.

Éliézer de Beaugency dit que נִיב a le sens de תנובה: il s'agit de l'offrande d'huile et de vin que l'on apporte avec le sacrifice. La syntaxe correspond à "אוכל התנובה".

[3635] Le ms Urbinates 1 donne ici: מַתְּנָתָא.

[3636] Agron, 333.

[3637] I, 478,33.

[3638] Ici, Ali ben Suleyman, selon Neubauer en son appendice aux Uṣul d'Abulwalid (col. 782,24s), écrit عنه, en ajoutant qu'un autre traduit נִיבוֹ par نطقه, sens qu'il tire de נִיב שְׂפָתָיִם (Is 57,19).

[3639] Kitāb, 105,9-11.

[3640] Uṣul 414,2s.

[3641] Nous lisons מזבחי selon l'excellent ms Oxford Bodl Opp 34; alors que l'édition de Maarsen donne, sans variante, la leçon courante: מזבח.

Ibn Ezra commente: “Le sens est redoublé en ניבו et אכלו. Le נִיבוֹ, c'est לַחְמוֹ, se rattachant à תנובה. De même נִיב שְׂפָתָיִם (Is 57,19), c'est le 'fruit' des lèvres, car toute chose porte son fruit à sa manière”.

Joseph Qimḥi[3642] rattache Is 57,19 à Ml 1,12 au sens de “fruit”.

Dans son commentaire, Radaq suit Rashi: “וְנִיבוֹ נִבְזֶה אָכְלוֹ: נִיבוֹ, c'est sa parole, comme en Is 57,19. Il veut dire: Quelle est la parole du prêtre qui sacrifie, celle qu'il dit toujours? C'est: נִבְזֶה אָכְלוֹ. C'est-à-dire que la nourriture de l'autel qui est la graisse et le sang est souillée et נִבְזֶה. Certains interprètent à partir du sens de תְּנוּבוֹת”. Dans ses Shorashim, il suit Abulwalid en rattachant ce sens à “fruit” à travers Is 57,19.

Tanḥum Yerushalmi explique: “נִיבוֹ, c'est 'son fruit', comme תנובה. De même, נִיב שְׂפָתָיִם (Is 57,19) est comme פְּרִי שְׂפָתָיִם. Ce qu'il veut dire par là, c'est «ce que l'on en prélève» et «ce que cela rapporte» comme nouriture. Et אָכְלוֹ est un maṣdar qui est qualifié par נִבְזֶה, le qualificatif précédant le qualifié, soit: “et son fruit, sa nourriture est méprisée”, le sens étant qu'eux, ils le regardent comme méprisable à cause de sa paucité et ils ne se préparent pas comme ils le devraient pour le manger. On a dit aussi que cela équivalait à וניב אכלו נבזה (...) et on a dit aussi que ניבו et אכלו étaient équivalents, l'expression signifiant: וניבו ואכלו נבזה”.

Abravanel expose: “נִיבוֹ: il s'agit des paroles du Saint-béni-soit-il, du précepte qu'il a fait et de ce qu'il a dit de lui offrir sur son autel. C'est cela qui est נִבְזֶה”.

✉ Interprétation proposée:

L'accentuation massorétique oriente vers une interprétation de וְנִיבוֹ en casus pendens repris par le suffixe de אָכְלוֹ: “et ce qu'il (= l'autel) rapporte (ou: son fruit), dérisoire est sa consommation (ou: le fait de le manger)”. Cela laisse entendre que les prêtres, ayant renoncé à se nourrir de la part des victimes qui leur revenait, car ils étaient devenus assez riches pour ne pas manquer d'autres nourritures, laissaient offrir en sacrifice des bêtes tarées et chétives.

Rappelons que, sous Néhémie (Ne 13,4- 5), “le prêtre Élyashiv avait été chargé des chambres de la maison de Dieu et était proche parent de Toviya. Il avait préparé pour celui-ci une grande chambre où l'on mettait auparavant les offrandes, l'encens, les ustensiles, la dîme du blé, du vin nouveau et de l'huile fraiche, ce qui était ordonné pour les lévites, les chantres et les portiers, de même que les prélèvements pour les prêtres”. Le fait que cette chambre soit devenue disponible suppose probablement que la livraison des dîmes avait fléchi, si elle n'était pas entièrement tombée en désuétude. Aussi Néhémie fait-il prendre au peuple (Ne 10,33-40) l'engagement de livrer à nouveau les dîmes selon la Loi, ainsi que les prémices et les prélèvements. Malachie insistera sur le même point (3,10): “Apportez intégralement la dîme à la salle du trésor. Qu'il y ait de la nourriture dans ma maison”.

Cette désuétude où étaient tombées les dîmes après l'exil est vraisemblablement liée au fait, souligné par Finkelstein[3643], que les prêtres, depuis le retour de l'exil, étaient devenus de riches propriétaires terriens, malgré l'interdiction de Dt 18,1. “It is true, of course, that the permission to hold land was originally given the priests out of dire necessity. When the first immigrants from Babylonia had returned under Cyrus, they were not in a position to maintain a leisure priest class. The priests had to work as farmers on the soil in order to obtain their livelihood. But having acquired their holdings when they had no ecclesiastical perquisites, the priests refused to yield them when prosperity made it unnecessary for them to enjoy secular income”. Que les lévites aient possédé des troupeaux, cela ressort clairement de Nb 35,3; Jos 14,4; 21,2. Vers la fin du premier siècle apr. J.-C., le riche prêtre Éléazar ben Azariah donnait comme dîme de ses troupeaux 12.000 veaux par an[3644]. On comprend que ceux qui étaient devenus de grands éleveurs devaient s'intéresser plus au commerce des bêtes à sacrifier qu'à la part de viande des victimes du Temple qui leur revenait.

[3642] Galuy, 66,4.

[3643] II, 509.

[3644] Babli, Shabbat 54b.

1,13A אוֹתוֹ {C} 𝔐 𝔙 ℭ // exeg: 𝔊 𝔖 pl / exeg: Tiq-Soph אוֹתִי
1,13B אָמַר יְהוָה (2º) {B} 𝔐 𝔙 𝔖 ℭ // assim-ctext: m 𝔊 s + צְבָאוֹת

☞ Options de nos traductions:

① 13aαβ porte: וַאֲמַרְתֶּם הִנֵּה מַתְּלָאָה וְהִפַּחְתֶּם אוֹתוֹ אָמַר יְהוָה צְבָאוֹת où וְהִפַּחְתֶּם אוֹתוֹ est rendu par NEB: “You sniff at it” et par TOB: “et vous la repoussez avec dédain”.

J1 disant suivre l'Arabe, la Bohaïrique et la 𝔖, J corrige en: “et vous me dédaignez”. Présentant la leçon 'it' comme 'another reading', RSV offre: “and you sniff at me”. RL porte: “(ihr...) und bringt mich in Zorn”.

② 13b porte: הַאֶרְצֶה אוֹתָהּ מִיֶּדְכֶם אָמַר יְהוָה où les mots אָמַר יְהוָה sont traduits par RSV, RL, NEB et TOB.

Se fondant sur le 𝔊, J ajoute le mot צְבָאוֹת.

✄ Correcteurs antérieurs:

① Pour וְהִפַּחְתֶּם אוֹתוֹ, Geiger[3645], s'inspirant de la tradition du tiqqun, propose: וְהִפַּחְתֶּם אוֹתִי; Grätz, Nowack, Marti, HSAT3, Riessler, Powis Smith, BH2S, Elliger, Horst, Deissler, Rudolph et Vuilleumier se contentant de corriger אוֹתוֹ en אוֹתִי; alors que Sellin corrige en אוֹרוֹ.

② En fin du vs, Marti, Budde, HSAT3, Riessler, BH23S, Elliger, Horst et Vuilleumier ont ajouté le mot צְבָאוֹת.

✍ Les témoins anciens:

① La tradition selon laquelle אוֹתוֹ serait issu par tiqqun d'une leçon originelle אוֹתִי ne figure pas dans la liste la plus ancienne et la plus brève des tiqquné soférim (celle du Sifré), mais elle y apparaît à partir de la Mekhilta. Et Hie connaît cette tradition de lecture: “Sive ut in hebræo legi potest «et exsufflastis me» hæc dicendo; non sacrificio, sed mihi cui sacrificabatis, fecistis iniuriam”.

Selon le ms Sinaïticus, Hie et trois minuscules de catenæ, à וְהִפַּחְתֶּם אוֹתוֹ correspond dans le 𝔊: καὶ ἐξεφυσήσατε αὐτά, leçon qui a été choisie par Ziegler; alors que tous les autres témoins (y compris les mss Vaticanus, Washingtonensis, Alexandrinus et Marchalianus), suivis par toutes les éditions antérieures portaient καὶ ἐξεφύσησα αὐτά. Ziegler motive son choix parce qu'il voit en cette dernière leçon une assimilation à Ag 1,9 (où elle correspond en effet à וְנָפַחְתִּי בוֹ).

La 𝔙 offre: “et exsufflastis illud”, avec une variante donnée par quelques mss de qualité (dont l'Amiatinus et le ms de Fleury) qui portent: “et exsufflavi illud” qui est la leçon donnée par la 𝔙 en Ag 1,9. Ici, le commentaire de Hie n'est pas sans ambiguïté: “et hæc dicendo exsufflastis vestra sacrificia, id est exsufflatione mea digna fecistis”.

La 𝔖 porte: [3646]ܘܒܣܬܘܢ ܒܗܘܢ et le ℭ: וְשַׁנֵּיקְתּוּן יָתֵיהּ.

② À la fin de ce vs, le mot צבאות[3647] est ajouté par les mss de Kennicott 18, 109 et 177. Comme dans le cas du vs 12, il s'agit encore de trois mss d'haftarot datant des XIIIe et XIVe siècles. Contre cet ajout, le 𝔐 est protégé par deux mm distinctes. Il existe d'abord une mm[3648] attestant que אָמַר יְהוָה figure 20 fois dans la Bible en sof pasuq et ce vs est le seul de Malachie qui y figure. Une autre mm[3649] explique que la séquence אָמַר יְהוָה צְבָאוֹת figure 7 fois dans la Bible avant Ml 1,6, alors que depuis là jusqu'à la fin du livre [des XII Prophètes], c'est toujours elle que l'on rencontre, sauf en Ml 1,13; 2,16 et 3,13 [où c'est אָמַר יְהוָה que l'on rencontre].

Le 𝔊 lui-aussi porte ici παντοκράτωρ. Selon Ziegler, Gildas le Sage[3650]

[3645] P. 313.
[3646] Le ms Ambrosianus porte ici ܒܗܘ.
[3647] Et non הצבאות comme l'écrit, par erreur, de Rossi en ses Scholia.
[3648] Weil § 2481.
[3649] Weil § 2379.
[3650] MGH.AA XIII, Chronic. minor. vol. III, p. 75,10. Ziegler a majoré l'importance du témoignage textuel de Gildas.

n'attesterait pas ce mot. Mais ici Gildas cite un texte typiquement 𝔙. Il ne peut donc prétendre à attester une forme plus primitive du 𝔊.

Il est frappant que les deux plus anciens et plus importants témoins de la 𝔖, le ms London BL Add 14443 (du VIe siècle) et le ms Ambrosianus (du VIIe siècle) n'attestent pas ici ܚܝܠܬܢܐ que tous les autres témoins ajoutent en fin de vs.

Aucun témoin de la 𝔙 ni du 𝔗 ne paraît attester ce 'plus'.

☞ Choix textuel:

① Se fondant sur une exégèse de וְנִיבוֹ (au vs 12) semblable à celles de Daniel al Qumisi et de Yéfet ben Ély, Qirqisani[3651] discute la tradition d'un tiqqun soférim dont serait issue ici la leçon אוֹתוֹ: “Quant à ce qu'ils prétendent, que וְהִפַּחְתֶּם אוֹתוֹ était אוֹתִי, de fait אוֹתוֹ y désigne le précepte, le commandement et l'interdiction, c'est-à-dire que vous prenez cela à la légère et le dépréciez, puisqu'il a dit d'abord: וַאֲמַרְתֶּם הִנֵּה מַתְּלָאָה, c'est-à-dire que vous déclarez: «qu'est-ce que c'est que cette peine et cette fatigue à laquelle nous nous adonnons»; ensuite il a dit: וַהֲבֵאתֶם גָּזוּל en insistant sur la prise à la légère des préceptes et sur leur dépréciation continuelle”. McCarthy[3652], en conclusion d'une étude approfondie de ce tiqqun, a estimé plus prudent de l'inclure parmi les cas qui reflètent plutôt une tradition d'interprétation homilétique, qu'une tradition de correction ancienne du texte.

Il est en tout cas frappant de noter qu'aucun témoin textuel n'aurait gardé trace d'une telle correction, tous donnant au verbe un complément d'objet à la 3e personne. Seuls certains d'entre eux mettent le verbe à la 1e personne du singulier. Cette assimilation à Ag 1,9 est facilitée ici par אָמַר יְהוָה צְבָאוֹת qui vient juste après.

Estimant qu'ici la tradition du tiqqun a peu de chances d'être authentique, le comité a conservé la leçon du 𝔐 en lui attribuant la note {C}.

② Considérant que le 𝔐 a ici de solides appuis dans la tradition textuelle protomassorétique et que l'ajout de צְבָאוֹת en fin de vs est une assimilation évidente au contexte où la séquence אָמַר יְהוָה צְבָאוֹת figure vingt et une fois, le comité a attribué ici à la leçon du 𝔐 trois {B} et deux {A}.

✉ Interprétation proposée:

13B ne fait pas difficulté. En 13aα, on traduira: “Vous dites: «Voyez, quel ennui», et vous repoussez cela avec dédain, dit le SEIGNEUR des puissances”. Comme le contexte l'indique et comme Qirqisani et Duhm l'ont bien compris, “cela” désigne ici la tâche de contrôler l'état d'intégrité des bêtes à offrir en sacrifice. C'est cette tâche que l'on considère comme ennuyeuse et inutile. On s'en dispense et c'est ainsi que, selon 13aβ, “vous apportez quelque animal récupéré, soit boîteux, soit malade, et vous le présentez en offrande”.

3651 Anwar I, 159,6-10.

3652 P. 115.

1,14 לַאדֹנָי {A} 𝔐 // usu: m ליהוה / abst: 𝔊 𝔙 𝔖 𝔗

☞ Options de nos traductions:

14a-bα porte: וְאָרוּר נוֹכֵל וְיֵשׁ בְּעֶדְרוֹ זָכָר וְנֹדֵר וְזֹבֵחַ מָשְׁחָת לַאדֹנָי כִּי מֶלֶךְ גָּדוֹל אָנִי où le mot לַאדֹנָי est normalement traduit par RSV, RL et TOB.

L'édition de travail de l'Ancien Testament de la NEB écrit: “to the LORD”, alors qu'elle réserve d'ordinaire la petite capitale au tétragramme.

J conjecture לִי et traduit: “à moi”.

✂ Correcteurs antérieurs:

Ont corrigé לאדני en ליהוה: Marti, Sellin et Deissler; en לִי: HSAT3, Riessler et BH3; alors que ce mot est omis par HSAT4.

Les témoins anciens:

Une mm donnée ici par le manuscrit du Caire (et l'édition Ben Ḥayim) et en Is 28,2 par celui Firkovitch précise que ce cas est l'un des 7 où le ketib est identique au qeré לאדני.

Cependant, un grand nombre de mss facilitants offrent ici le tétragramme, de même que l'édition des Prophètes de Soncino 1486, l'édition princeps de la Bible (Soncino 1488), l'Édition de Brescia (1494) et celle de Félix de Prato (1517); cette dernière donnant en marge la leçon לאדני.

Ginsburg[3653] dit que les "Orientaux" lisent ici ליהוה. Cette affirmation ne semble pas fondée[3654].

Choix textuel:

Estimant que ces nombreux mss facilitants du 𝔐 ne constituent pas un témoin textuel autonome, le comité a retenu ici la leçon לַאדֹנָי avec la note {A}.

Du fait que les éditions antérieures à celle de Ben Ḥayim portaient ici le tétragramme, on comprend que Luther ait écrit ici HERRN en majuscules, comme il traduit d'ordinaire le tétragramme et que cela ait influencé les critiques.

3653 Massorah IV, א § 118.

3654 Dans son Introduction (pp. 230s), Ginsburg ne cite pas ce passage parmi les ḥillufim des Orientaux. D'ailleurs il ne figure ni dans la liste du ms Firkovitch, ni dans celle de l'édition de Baer-Delitzsch.

2,3A גֹּעֵר {C} 𝔐 α´ 𝔖 𝔗 // exeg: 𝔊 𝔙
2,3B הַזֶּרַע {C}𝔐 𝔖 𝔗 // err-voc: α´ 𝔊 𝔙

Options de nos traductions:

3a porte: הִנְנִי גֹעֵר לָכֶם אֶת־הַזֶּרַע où RSV donne: "Behold, I will rebuke your offspring" et TOB: "Me voici, je vais porter la menace contre votre descendance".

J2 fonde sur le 𝔊 et la 𝔙 une correction de גֹּעֵר en גֹּדֵעַ et une autre de הַזֶּרַע en הַזְּרֹעַ quand J offre: "Voici que je vais vous briser le bras". Se fondant (selon Brockington) sur le 𝔊 seul pour ces deux corrections, NEB porte: "I will cut off your arm" et, sans note, RL: "Siehe, ich will euch den Arm zerbrechen".

Correcteurs antérieurs:

① Au lieu du verbe גער, Houbigant et Halévy ont lu ici גרע; Wellhausen, HSAT234, Oort, Nowack, Marti, Budde, Van Hoonacker, Duhm, Riessler, Powis Smith, EhrlichR, BH23S, Sellin, Cent, Elliger, Horst, Deissler, Rudolph et Vuilleumier: גֹּדֵעַ; Grätz a lu: נֹעֵר[3655].

② Au lieu de "la semence", Grotius, Houbigant, Michaelis[3656], Ewald, Wellhausen, HSAT234, Oort, Nowack, Marti, Budde, Van Hoonacker, Duhm, Riessler, Powis Smith, EhrlichR, BH23S, Sellin, Cent, Elliger, Horst, Deissler, Rudolph et Vuilleumier ont vocalisé הַזְּרֹעַ (= le bras); alors que Hitzig vocalisait הַזֹּרֵעַ (= le semeur) et Grätz: הַזָּרָא.

Les témoins anciens:

Pour הִנְנִי גֹעֵר לָכֶם אֶת־הַזֶּרַע, le 𝔊 porte: ἰδοὺ ἐγὼ ἀφορίζω ὑμῖν τὸν ὦμον, alors que le ms Barberini et Théodoret attribuent à α´: ἐπιτιμῶ ὑμῖν σὺν τῷ βραχίονι.

La 𝔙 offre: "ecce ego proiciam vobis brachium".

La 𝔖 porte: ܗܐ ܟܐܐ ܐܢܐ ܒܦܐܪܐ ܕܙܪܥܐ et le 𝔗 paraphrase: "voici que je vous réprimande à cause du produit de la semence".

3655 Cappel avait suggéré ici cette forme comme Vorlage du 𝔊.

3656 NOEB II, 257s.

☞ **Choix textuel:**

Marti, Riessler et Horst fondent la correction de Wellhausen sur le 𝔊 en estimant que celui-ci a lu dans sa Vorlage גֹּרֵעַ qui, par confusion du 'resh' et du 'dalet', provient d'un original גֹּדֵעַ. Ils estiment que le 𝔐 a fait subir ensuite à cette leçon de la Vorlage du 𝔊 une deuxième déformation en גֹּעֵר par permutation du 'resh' et du 'ʿaïn'. Mais faudrait-il supposer le même processus complexe de déformation en 3,11 où on retrouve dans le 𝔊 un verbe au sens de "séparer, mettre à part" correspondant au même verbe גער du 𝔐?

Pour expliquer la traduction du 𝔊 en 2,3, mieux vaut remarquer qu'en Nb 6,19 הַזְּרֹעַ désigne une pièce du bélier que le prêtre va présenter (וְהֵנִיף הַכֹּהֵן) au vs 20. Or, étant donné que ἀφορίζειν est la traduction du hifil הניף dans les textes de l'Exode et du Lévitique où il s'agit du geste d'offrande de la cuisse de l'animal, il est vraisemblable qu'ici 𝔊, ayant cru reconnaître en את הזרע le membre d'animal qui est l'objet de l'ἀφόρισμα (= תְּנוּפָה) sacerdotal, a rétabli ici ce rite en profitant du fait que le verbe גער (comme le montrera en 3,11 la traduction de וְגָעַרְתִּי par διαστελῶ) lui évoquait l'idée de "séparation, mise à part" où il croyait trouver son ἀφορίζειν, bien que cela n'ait aucun rapport avec le hifil הניף, terme technique qui eût dû signifier ce rite en hébreu. Mais il est évident que cet essai pour lire ici dans l'hébreu une allusion au rite sacerdotal de balancement de la cuisse de l'animal n'est pas fondé.

En réalité, ce n'est pas la leçon du 𝔊 qui a inspiré Wellhausen. C'est bien plutôt le rapprochement qu'il signale avec 1 S 2,31 où on rencontre la formule par laquelle Dieu annonce à Ély que lui et sa descendance sont rejetés de leur fonction sacerdotale: הִנֵּה יָמִים בָּאִים וְגָדַעְתִּי אֶת־זְרֹעֲךָ וְאֶת־זְרֹעַ בֵּית אָבִיךָ מִהְיוֹת זָקֵן בְּבֵיתֶךָ.

Il faut noter cependant qu'ici la phrase הִנְנִי גֹדֵעַ לָכֶם אֶת־הַזְּרֹעַ n'aurait aucun lien typique avec son contexte immédiat et n'évoquerait aucun autre passage du livre de Malachie, alors que la leçon du 𝔐 est bien connectée avec le vs 2 et possède un correspondant caractéristique en 3,11. En effet, en 3,11 se trouve l'expression analogue: וְגָעַרְתִּי לָכֶם בָּאֹכֵל וְלֹא־יַשְׁחִת לָכֶם אֶת־פְּרִי הָאֲדָמָה que TOB traduit: "Je tancerai en votre faveur l'insecte vorace pour qu'il ne détruise plus les produits du sol", le complément לָכֶם y ayant la fonction d'un dativum commodi, alors qu'ici (en 2,3) לָכֶם a la fonction symétrique d'un dativum incommodi: "je tancerai en votre défaveur la semence", ce qui donne une bonne suite à "je lancerai contre vous la malédiction et je maudirai vos bénédictions" qui précède immédiatement. Les mots וְשִׁלַּחְתִּי בָכֶם אֶת־הַמְּאֵרָה usités ici (2,2) rappellent le seul autre lieu biblique où ce substantif est complément d'objet de la même forme verbale: יְשַׁלַּח יְהוָה ׀ בְּךָ אֶת־הַמְּאֵרָה אֶת־הַמְּהוּמָה וְאֶת־הַמִּגְעֶרֶת. On y notera l'apparition de la racine גער dans le contexte immédiat. De même, en 3,11, וְגָעַרְתִּי (seul autre emploi de cette racine en Malachie) y équilibre la constatation qui précède (en 3,9): בַּמְּאֵרָה אַתֶּם נֵאָרִים.

Par contre, il n'y aurait pas de motif de construire גדע avec un datif de la personne et un accusatif du membre coupé, ainsi que Wellhausen le conjecture. Il est au contraire normal de le construire comme dans le parallèle invoqué de 1 S 2,31: la personne apparaissant en pronom suffixe possessif du membre.

Pour ces motifs, le comité a retenu la leçon du 𝔐 en lui attribuant la note {B}.

✉ **Interprétation proposée:**

Le Seigneur ayant dit au vs 2: "j'enverrai contre vous la malédiction et je maudirai vos bénédictions", il est évident que les bénédictions dont il s'agit sont au premier chef celles qu'un père prononce sur sa descendance. On a donc maintenant en 3aα: "voici que je fustige, en votre défaveur, la descendance", ou plus librement: "voici que je vous fustige en votre descendance".

2,3C וְנָשָׂא {B} 𝔐 g 𝔙 𝔗 // assim-ctext: 𝔊 𝔖 1^{e} p

☞ **Options de nos traductions:**

3b porte: וְנָשָׂא אֶתְכֶם אֵלָיו où RL donne: "und er soll an euch kleben bleiben" et TOB: "et on vous enlèvera avec lui".

J se fonde sur la 𝔖 pour offrir: "(je vais ...) et vous enlever avec elles".

RSV se réfère au 𝔊 et à la 𝔖 et NEB (selon Brockington) au 𝔊 seul quand RSV donne: "and I will put you out of my presence" et NEB: "and I will banish you from my presence".

✂ Correcteurs antérieurs:

Les mots וְנָשָׂא אֶתְכֶם sont corrigés par Michaelis en וּנְשָׂאתְכֶם; par HSAT2, Oort, Nowack, Budde et Powis Smith en וּנְשָׂאתְכֶם; par Duhm, HSAT4 et Vuilleumier en וּמַשְׂאֹתֵיכֶם.

וְנָשָׂא est corrigé en וְאֶשָּׂא par Riessler et en וְנָשָׂאתִי par Elliger.

אֵלָיו est corrigé par Halévy et Rudolph en אֵלֶּה; Budde en מֵאִתִּי; Powis Smith et Elliger en מֵעָלַי; Riessler en אָמַר לָהֶם יְהוָה.

Toute la phrase est corrigée par BH3 en וְנָשָׂאתִי מֵאֲכַלְכֶם; alors qu'elle est éliminée comme glose par Marti, HSAT3, BH2S et Horst.

✍ Les témoins anciens:

À וְנָשָׂא אֶתְכֶם du 𝔐 correspond dans le 𝔊: καὶ λήμψομαι ὑμᾶς; un correcteur du ms Sinaïticus et le ms 410 écrivant: λήμψονται.

La 𝔙 offre: "et adsumet vos" et la 𝔖: ܘܐܫܩܘܠܟܘܢ.

Le 𝔗 paraphrase וְנָשָׂא אֶתְכֶם אֵלָיו en: וְיִתְמְנַע חוּלַקְכוֹן מִנֵּיהּ.

☞ Choix textuel:

Pour וְנָשָׂא, la leçon du 𝔐 est appuyée par la 𝔙. La leçon minoritaire du 𝔊 semble vouloir s'en rapprocher; alors que le 𝔊 (et la 𝔖) avaient assimilé à la 1e pers. des verbes ἀφορίζω et σκορπιῶ qui précèdent.

La paraphrase du 𝔐 part d'une Vorlage à la 3e personne.

Le comité a attribué à la leçon plus difficile du 𝔐 la note {B}.

✉ Interprétation proposée:

Il faut donner à ce verbe un sujet impersonnel: ceux qui enlèvent les ordures. On traduira donc 3aβ-b: "Je vais vous jeter du fumier à la figure, le fumier de vos fêtes. Et on vous enlèvera avec lui" (littéralement: "vers lui", c'est-à-dire pour vous jeter sur le tas où on amoncelle le fumier).

2,12A עֵר וְעֹנֶה {B} 𝔐 // exeg: 𝔙, 𝔖 𝔗 / err-graph: 4Qa(?) 𝔊 עד יענה

☞ Options de nos traductions:

12a porte: יַכְרֵת יְהוָה לָאִישׁ אֲשֶׁר יַעֲשֶׂנָּה עֵר וְעֹנֶה מֵאָהֳלֵי יַעֲקֹב où, pour עֵר וְעֹנֶה, RL donne: "mit seinem ganzen Geschlecht", NEB: "nomads or settlers" et TOB: "fils et famille" (en notant: Litt. *vigilant et répondant*).

Au lieu de עֵר, J2 conjecture עֵד et RSV s'inspire pour cela du 𝔊, quand J offre: "le témoin et le défenseur" (J12 traduisant librement: "quel qu'il soit") et RSV: "any to witness or answer".

✂ Correcteurs antérieurs:

Cappel a attribué au 𝔊 une Vorlage עֵד יַעֲנֶה[3657].

Le mot עֵר a été corrigé en עֵד par Wellhausen, Smith, Oort, Nowack, Budde, Van Hoonacker, BH3, Sellin et Cent.

Les mots עֵר וְעֹנֶה ont été corrigés en כְּעֵר וְאוֹנָן par Grätz; en שֹׁרֶשׁ וְעָנָף par Torrey, Marti (qui le cite) et HSAT3; en עֵד עֲנוֹי par Riessler.

[3657] Critica, 589.

✍ Les témoins anciens:

De 4Qa on peut dire que sa leçon (mal conservée) ressemble plus à עד יענה qu'à עד וענה. Le 𝔊 offre: ἕως και ταπεινωθῇ.

La 𝔙 porte ici: "magistrum et discipulum", la 𝔖: ܡܠܦܢܐ ܘܬܠܡܝܕܐ et le 𝔗: בַּר וּבַר בַּר.

❦ Histoire de l'exégèse juive médiévale:

Le Talmud Babli[3658] attribue à Rab et le Sifra[3659] à R. Judah ha-Naśi une exégèse de l'expression עֵר וְעֹנֶה. Il s'agit de lui supprimer tout עֵר parmi les חכמים et tout עֹנֶה parmi les תלמידים. Nous retrouvons ainsi les racines de l'exégèse de la 𝔙.

Daniel al Qumisi se contente de dire que עֵר וְעֹנֶה signifie "tout vivant en sa maison".

Yéfet ben Ély commente: "On a interprété עֵר du petit enfant qui s'éveille et pleure, et on a interprété עוֹנֶה du père qui répond à l'enfant. Quand le bébé dit: «ya mama!», le père dit: «me voici, mon fils, que veux-tu?»"

David ben Abraham[3660] estime que "עֵר est un nom pour l'enfant en Ml 2,12" et il ajoute que עֲרִירִי en Gn 15,2 peut être dérivé de ce sens pour désigner celui qui est privé d'enfants.

Menaḥem ben Saruq (p. 291*,1), sans en préciser le sens, fait de Ml 2,12 et de Gn 15,2 le 6e des 8 ʿinyanîm de la racine ער.

Abulwalid[3661], sur עור, explique: "Il se peut qu'au sens de 's'éveiller' se rattache aussi עֵר וְעֹנֶה, c'est-à-dire 'éveillant et s'éveillant'. Autrement dit, il les extirpera حتى لا يبقى لهم داع ولا مجيب (= jusqu'à ce qu'il ne leur reste plus ni demandant ni répondant)". Cette exégèse est reprise par Tanḥum Yerushalmi.

Rashi[3662] répète l'exégèse du Talmud, puis il ajoute que עֵר désigne un homme à l'esprit pénétrant (חריף).

Les glossaires A F traduisent: "veillant et répondant" et le glossaire B: "éveillé et répondu"; le glossaire D ne traitant pas de ce mot.

D'après Ps 37,35: וּמִתְעָרֶה כְּאֶזְרָח רַעֲנָן, Joseph Qara donne ici comme loʿaz: בראנייא[3663].

Éliézer de Beaugency rattache aussi ער au Ps 37,35, mais il dit que עונה a le sens de "habitant", le mot étant lié à מעונה (= résidence).

Ibn Ezra expose: "Selon le contexte: 'fils et petit-fils'. Yéfet a dit que, durant la nuit, son fils s'éveillera et prendra la parole, car la famille n'aura pas été anéantie".

Radaq comprend: "plus aucun vivant, plus personne qui réponde quand on crie un nom. ער est l'inverse du mort qui est en sommeil selon Ps 13,4 et Jb 3,13".

Abravanel comprend lui aussi "veillant (= vivant) et répondant (quand on appelle pour constater s'il y a des survivants)".

☞ Choix textuel:

On retrouve donc présentes chez ces exégètes les interprétations de la 𝔙, de la 𝔖 et du 𝔗.

Il semble que le 𝔊 (et peut-être 4Qa) a commis une ou deux confusions faciles (entre 'dalet' et 'resh', entre 'yod' et 'waw').

Le comité a atribué ici à la leçon du 𝔐 la note {B}.

✉ Interprétation proposée:

Il s'agit ici d'une formule analogue à l'expression arabe citée par Abulwalid et

---

[3658] En Shabbat 55b et en Sanhedrin 82a.
[3659] P. 371.
[3660] II, 429,47s.
[3661] Uṣul, 512,11-13.
[3662] Les éditions antérieures à celle de Maarsen inversaient les deux interprétations.
[3663] Selon les mss de Paris et de Parme. Quel en est le sens?

qui revient dans la “Vie de Timur[3664]” sous la forme: وليس بها داع ولا مجيب.
Comme le dit bien Rosenmüller, cette expression proverbiale évoque la non-réaction d'un campement massacré à l'égard de l'arrivant qui appelle.
On pourra donc traduire: “À l'homme qui commettra cela, le SEIGNEUR retranchera appelant et réagissant hors des tentes de Jacob”. Une note pourrait expliquer la portée de cette expression.

[3664] Citée ici par Rosenmüller.

2,12B וּמַגִּישׁ {B} 𝔐 𝔙 𝔖 // err-synt: 𝔊 / paraphr: ℭ

Options de nos traductions:

12b porte: וּמַגִּישׁ מִנְחָה לַיהוָה צְבָאוֹת où, pour וּמַגִּישׁ מִנְחָה, RSV donne: “or to bring an offering”, RL: “auch wenn er noch (...) Opfer bringt”, NEB: “even though they bring offerings” et TOB: “et même celui qui présente l'offrande”.

Au lieu de וּמַגִּישׁ, J2 lit וּמִמַּגִּישֵׁי avec le 𝔊 quand J offre: “et du groupe de ceux qui présentent l'offrande”.

Correcteurs antérieurs:

וּמַגִּישׁ a été corrigé en וּמִמַּגִּשֵׁי par HSAT2, Elliger et Horst; en וּמִמַּגִּישׁ par Riessler; en וּמִמַּגִּישִׁם par Deissler.

12b est considéré par HSAT3 comme une glose mal placée.

Les témoins anciens:

Une mp protège cette forme comme hapax dans les mss du Caire, d'Alep et Firkovitch, ainsi que dans l'édition Ben Ḥayim.

Pour מֵאָהֳלֵי יַעֲקֹב וּמַגִּישׁ מִנְחָה לַיהוָה צְבָאוֹת, le 𝔊 porte: ἐκ σκηνωμάτων Ιακωβ καὶ ἐκ προσαγόντων θυσίαν τῷ κυρίῳ παντοκράτορι.

Pour וּמַגִּישׁ מִנְחָה, la 𝔙 offre: “et offerentem munus”.

La 𝔖 donne: ܘܠܐ ܢܗܘܐ ܠܗ ܕܡܩܪܒ ܩܘܪܒܢܐ.

Le ℭ porte: וְאִם כָּהֵין הוּא מְקָרֵיב קוּרְבָּן selon les mss Reuchlin, Urbinates 1, Berlin Or fol 2, London BL Or 2211 et la 1e main du ms London BL Or 1474. Après le mot הוּא[3665], la marge du ms London BL Or 1474 ajoute לָא יְהֵי לֵיה בַּר. Les trois premiers mots de cet ajout figurent ici dans les éditions Félix de Prato, Ben Ḥayim, polyglotte de Londres et Miqraot Gedolot. Quant à la polyglotte d'Anvers, c'est le mot וִישֵׁיצִינֵהּ qu'elle insère en cet endroit; alors que, selon Sperber, le ms Montefiore, au lieu de מְקָרֵיב, porte: ישיציניה מלקרבא.

Choix textuel:

Le 𝔐 a donc l'appui de la 𝔙 et de la 𝔖. La forme la plus brève du ℭ est celle d'où dérivent les deux autres. Elle se contente de paraphraser légèrement le 𝔐. Quant au 𝔊, il est probable que le traducteur ou sa Vorlage ont seulement (du fait de l'option prise en 12A) interprété ou redoublé le 'mem' initial de ומגיש par assimilation syntaxique à מֵאָהֳלֵי qui précède.

Le comité a retenu la leçon du 𝔐 avec la note {B}.

Interprétation proposée:

12b ajoute une catégorie de “retranchés” désignant celui qui exerce ses droits de membre du peuple saint: “ainsi que quiconque apporte l'offrande au SEIGNEUR des puissances”.

[3665] Et non à la fin du vs comme le prétend Sperber.

2,15A וְלֹא 𝔐 𝔊 // exeg: 𝔙 𝔖 ℭ clav הֲלֹא
2,15B אֶחָד 𝔐 𝔙 𝔖 ℭ // err-graph: 𝔊 clav אחר → def-int: g
2,15C עָשָׂה {B} 𝔐 𝔊 𝔙 // abr-elus: 𝔖 om / paraphr: ℭ
2,15D לוֹ 𝔐 𝔊 𝔙 𝔖 // assim-ctext: g / paraphr: ℭ

Options de nos traductions:

15aαβ porte: וְלֹא־אֶחָד עָשָׂה וּשְׁאָר רוּחַ לוֹ où RL donne: "Nicht einer hat das getan in dem noch ein Rest von Geist war".

RSV offre par conjecture: "Has not the one God made and sustained for us the spirit of life?"

J se fonde sur la 𝔙 pour donner tournure interrogative à cette phrase et elle conjecture וּשְׁאֵר וְרוּחַ au lieu de וּשְׁאָר רוּחַ quand elle donne: "N'a-t-il pas fait un seul être, qui a chair et souffle de vie?"

Conjecturant (selon Brockington) עָשָׂהּ וּשְׁאֵר au lieu de עָשָׂה וּשְׁאָר, NEB porte: "Did not the one God make her, both flesh and spirit ?"

Au prix de 'une petite correction', TOB offre: "Et le SEIGNEUR n'a-t-il pas fait un être unique, chair animée d'un souffle de vie?"

Correcteurs antérieurs:

À partir de וְלֹא־אֶחָד עָשָׂה וּשְׁאָר רוּחַ לוֹ וּמָה הָאֶחָד מְבַקֵּשׁ, Houbigant reconstruit: הלוא עשה שאר אחד ורוח האחד לו. ומה מבקש.

Au lieu de וְלֹא־אֶחָד עָשָׂה וּשְׁאָר רוּחַ לוֹ, Wellhausen, Oort, Nowack et BH3 conjecturent: הֲלֹא אֶחָד עָשָׂה וַיִּשְׁאֶר רוּחַ לָנוּ; Van Hoonacker: הֲלֹא אֶחָד עָשָׂם וּשְׁאֵר וְרוּחַ לוֹ; Powis Smith: לֹא אִישׁ אֲשֶׁר רוּחַ לוֹ; Sellin préfère: הֲלֹא אֶחָד עָשָׂה וּשְׁאֵר וְרוּחַ לָךְ et Cent suggère: הֲלֹא אֶחָד עָשָׂהּ וְנִשְׁאַר רוּחַ לוֹ;

Le mot וּשְׁאָר a été vocalisé וּשְׁאֵר par Grätz et Deissler: alors que וּשְׁאָר רוּחַ est vocalisé וּשְׁאֵר רֵוַח par Rudolph.

Duhm et HSAT4 corrigent עָשָׂה וּשְׁאָר en עָשָׂהוּ שְׁאָר.

וְלֹא־אֶחָד עָשָׂה a été corrigé par BH3 en הֲלֹא אֶחָד עָשָׂהּ.

Riessler lit אַחֵר pour אֶחָד, insère וַאֲמַרְתֶּם après לוֹ et lit מָה אַחֶרֶת pour וּמָה הָאֶחָד.

15a-bα est considéré par BHS comme une glose.

Les témoins anciens:

Le mot ושאר est attesté par 4Qa comme isolé entre une lacune et une fin de ligne.

Pour וְלֹא־אֶחָד עָשָׂה וּשְׁאָר רוּחַ לוֹ, le 𝔊 porte: καὶ οὐκ ἄλλος[3666] ἐποίησεν, καὶ ὑπόλειμμα πνεύματος αὐτοῦ. La tradition antiochienne donne σου au lieu de αὐτοῦ. La Syh traduisant ce dernier possessif par ܕܝܠܗ attribue à α': ܒܗ et à σ': ܕܐܝܬ ܠܗ.

La 𝔙 offre ici: "nonne unus fecit et residuum spiritus eius est".

La 𝔖 porte: ܕܠܡܐ ܠܐ ܗܘܐ ܚܕ ܥܒܕ. ܘܫܪܟܐ ܕܪܘܚܐ ܕܝܠܗ ܗܘ.

Le ℭ paraphrase: "Est-ce qu'Abraham n'était pas un, le seul à partir duquel le monde s'est constitué".

Choix textuel:

① La leçon וְלֹא du 𝔐 a l'appui du 𝔊, alors qu'il semble bien que les débuts en interrogation de la 𝔙, de la 𝔖 et du ℭ soient affaire d'exégèse.

② La leçon οὐκ ἄλλος semble primitive dans le 𝔊 (supposant confusion du 'resh' et du 'dalet'); alors que οὐ καλόν en est une déformation intérieure au 𝔊. Ici la leçon אֶחָד du 𝔐 a l'appui de la 𝔙, de la 𝔖 et du T.

③ La leçon עָשָׂה du 𝔐 a été lue aussi par le 𝔊 et la 𝔙, alors que la 𝔖 ne l'atteste

---

[3666] La leçon οὐκ ἄλλος est celle de la majorité des témoins (entre autres du papyrus de Washington et des mss Alexandrinus et Marchalianus, ainsi que de la polyglotte d'Alcala et des éditions Grabe, Rahlfs et Ziegler); alors que le ms Vaticanus, la 1e main du Sinaïticus, le ms 68 et les éditions Aldine, Sixtine, Tischendorf et Swete portent: οὐ καλόν; le correcteur du Sinaiticus, les mss 410 et 534 portant οὐ καλῶς.

pas et que la paraphrase du 𝕿 ne nous livre pas d'éclairage assez précis sur sa Vorlage. Ici, le comité a attribué au 𝔐 la note {B}.

④ Le passage de αὐτοῦ à σου est une déformation intérieure au 𝔊 (par assimilation aux possessifs qui précèdent).

Ni 15A, ni 15B, ni 15D n'ont été soumis au jugement du comité.

✉ **Interprétation proposée:**

Il semble qu'il faille donner ici à רוּחַ le sens de "vitalité". On pourra donc traduire 15a: "Et personne n'agit [ainsi] qui a [encore] un reste de vitalité. Et qu'en est-il de quelqu'un qui cherche à obtenir une semence de Dieu!" Comme le commente Tanḥum Yerushalmi, "une semence de Dieu" est une postérité pure consacrée au culte de Dieu. Nous verrons que cette traduction s'articule bien avec l'interprétation de 15b.

2,15E נְעוּרֶיךָ {B} 𝔐 𝔊 𝔙 𝕿 // assim-ctext: 𝔖 clav נְעוּרָיו
2,15F יִבְגֹּד {B} 𝔐 𝔖 // assim-ctext: 𝔊 𝔙 𝕿 clav תִּבְגֹּד

☞ **Options de nos traductions:**

15b porte: וְנִשְׁמַרְתֶּם בְּרוּחֲכֶם וּבְאֵשֶׁת נְעוּרֶיךָ אַל־יִבְגֹּד où, pour וּבְאֵשֶׁת נְעוּרֶיךָ אַל־יִבְגֹּד, RSV donne: "and let none be faithless to the wife of his youth", RL: "und werde keiner treulos der Weib seiner Jugend" et TOB: "Que personne ne soit traître envers la femme de sa jeunesse" (notant que la traduction littérale serait «ta jeunesse»).

NEB, selon Brockington, se fonde sur le 𝔊 pour corriger יִבְגֹּד en תִּבְגֹּד quand elle offre: "and do not be unfaithfull to the wife of your youth"; alors que J2 dit conjecturer quand J12 portent: "et envers la femme de ta jeunesse ne sois point perfide", tandis que J3 mise sur la 𝔙 pour "et la femme de ta jeunesse, ne la trahis point!"

✂ **Correcteurs antérieurs:**

יִבְגֹּד a été corrigé en תִּבְגֹּד par Houbigant, Wellhausen, Oort, von Orelli, Van Hoonacker, Riessler, Elliger, Deissler et BHS; en תִּבְגֹּדוּ par Halévy et Sellin; alors que c'est נְעוּרֶיךָ qui a été corrigé en נְעוּרָיו par Grätz, Nowack, Marti, Budde, HSAT34, Duhm, Powis Smith, EhrlichR, BH23, Cent et Rudolph, ou en נְעוּרֵיכֶם par Sellin.

Horst omet 15b comme fautif.

✍ **Les témoins anciens:**

N'ayant conservé de cette phrase que בֹּגד[..., 4Qa n'est pas utilisable.

Pour וּבְאֵשֶׁת נְעוּרֶיךָ אַל־יִבְגֹּד, le 𝔊 donne: καὶ γυναῖκα νεότητός σου μὴ ἐγκαταλίπῃς et la 𝔙: "et uxorem adulescentiae tuae noli despicere".

La 𝔖 offre: ܘܐܢܫ ܒܐܢܬܬܐ ܕܛܠܝܘܬܗ ܠܐ ܢܕܓܠ, le 𝕿: וּבְאִתַּת יְנִקוּתָךְ לָא תְּשַׁקַּר.

❦ **Histoire de l'exégèse juive médiévale:**

Les exégètes juifs médiévaux se divisent entre ceux qui estiment que יִבְגֹּד tient ici la place de תִּבְגֹּד (Yéfet ben Ély (1º), Dunash ben Labrat[3667], Abulwalid[3668], Tanḥum Yerushalmi) et ceux qui donnent pour sujet à יִבְגֹּד ou bien un impersonnel (Daniel al Qumisi, Yéfet ben Ély (2º), Joseph Qara, Éliézer de Beaugency, Radaq) ou bien le substantif רוּחַ (Rashi, Ibn Ezra[3669], Abravanel).

☞ **Choix textuel:**

Le 𝔐 est ici assez isolé entre des assimilations en sens divergents et dont la divergence confirme sa position centrale. Le comité lui a attribué la note {B}.

[3667] Contre Saadya, § 150a.
[3668] Lumaᶜ, 312,14s.
[3669] Sefat Yeter, § 108.

✉ Interprétation proposée:

Ca cas doit être classé parmi ceux où un sujet indéterminé est exprimé par une 3e pers. sing. active. Quant à אֵשֶׁת נְעוּרֶיךָ, cela a été repris ici comme une expression toute faite, à partir de 2,14. On pourra donc traduire littéralement 15b: "et préservez votre vitalité; et à l'égard de la femme-de-ta-jeunesse, que l'on ne soit pas infidèle".

2,16A שָׂנֵא {B} 𝔐 // paraphr: 4Qa 𝔗 clav שְׂנֵאתָהּ / exeg: 𝔊 𝔙 clav שָׂנֵאתָ / abr-elus: 𝔖 om
2,16B שַׁלַּח {B} 𝔐 4Qa g 𝔙 // paraphr: 𝔗 / assim-ctext: 𝔊 / abr-elus: 𝔖 om

Options de nos traductions:

16aαβ porte: כִּי־שָׂנֵא שַׁלַּח אָמַר יְהוָה אֱלֹהֵי יִשְׂרָאֵל où, pour כִּי־שָׂנֵא שַׁלַּח, TOB donne: "En effet, répudier par haine".

RSV et J12 disent conjecturer la 1e personne quand RSV offre: "For I hate divorce" et J: "Car je hais la répudiation".

Selon Brockington, au lieu de שַׁלַּח, NEB conjecture שֹׁלֵחַ quand elle porte: "If a man divorces or put away his spouse". Sans note, RL donne: "Wer ihr aber gram ist und sie verstößt".

Les traductions au XVIe siècle:

Alors que la 𝔙 avait traduit les mots כִּי־שָׂנֵא שַׁלַּח par "cum odio habueris dimitte", Pagnini a donné: "si oderis, dimitte"; Hätzer: "Bist du jr feind? so lasse sie"; les Prédicants: "Wölicher aber sein weib hasset / und sy schuppft"; Luther en 1532: "Bistu jr gram, So scheide dich von jr" et après la révision de février 1541: "Wer jr aber gram ist, der lasse sie faren"; Brucioli: "Se udirai mandanela"; Münster: "Si odio habes, dimitte"; Olivetan-Rollet-Estienne: "Si tu la hays / renvoye la"; Jud: "Qui odio habet, dimittere [potest]"; Vatable[3670] glose: "Si [aliquis] oderit, emittat, scil. dimittat, repudiet dato repudii libello"; Castalio: "Qui odit, repudiet", Châteillon: "Qui la hayt, qu'il lui donne congé", Geneva Bible: "If thou hatest *her*, put her away"; Arias Montano interlinéaire: "Cum oderit, dimitte" et commentaire: "Nam odisse mittere"; Diodati: "Percioche egli odia che si mandi via" et "Que s'il *la* hait, qu'il *la* renvoye".

כִּי־שָׂנֵא שַׁלַּח אָמַר יְהוָה אֱלֹהֵי יִשְׂרָאֵל est traduit par Tremellius[3671]: "Sibi odio esse dimissionem ait Jehova Deus Jisraëlis"; par les Pasteurs: "Car l'Eternel Dieu d'Israel a dit, qu'il hait qu'on la renvoye" et par la King James[3672]: "For the LORD the God of Israel saith, that he hateth putting away".

✂ Interventions critiques passées:

Ewald2, Deissler et Vuilleumier corrigent שָׂנֵא en שֹׂנֵא; Wellhausen, Oort, Nowack et Budde en אֶשְׂנָא; Marti, Riessler, EhrlichR, BH23S, Elliger et Cent en שָׂנֵאתִי; HSAT3 en שָׂנֵאתִי שְׂנֹא.

Ewald et Vuilleumier corrigent שַׁלַּח en שַׁלֵּחַ; Van Hoonacker, Duhm, Powis Smith, HSAT4 et Deissler en שִׁלֵּחַ; Riessler en שִׁלֻּחִים. Après ce mot, יְהוָה est inséré par Sellin et Horst.

Grätz corrige כִּי־שָׂנֵא שַׁלַּח en מִי שָׂנֵא וְשִׁלַּח.

✍ Les témoins anciens:

Pour כִּי־שָׂנֵא שַׁלַּח, 4Qa porte: כי אם שנתה שלח.

3670 Selon les notes d'Estienne sur sa Bible de 1545.

3671 Il note: "*Sibi*] occupatio defensionis Judæorum: atqui dimittetur uxor ex lege, Deut 24. ut adducitur Matth.5.31. Respondet Propheta, hoc vero odit Deus, neque passurus est ut legem suam adhibeatis tanquam pallium ad tegendam & defendendam injuriam quam veritati ipsius facitis & vestris ipsorum uxoribus; neque enim Deus dimissionem probavit, sed odio habet; ut ipsa legis verba ostendunt Deut.24.4".

3672 Donnant en marge: "Or, if he hate her, put her away".

En cela, deux massores protègent la forme שָׂנֵא du 𝔐:
1) Le ms d'Alep donne ici une mm selon laquelle cette forme figure 5 fois dans la Bible (Dt 12,31; 16,22; 2 S 13,22; Ml 2,16; Pr 6,16).
2) En 2 S 13,22 le ms Firkovitch donne cette mm. Mais il y offre une mp "2". Celle-ci porte évidemment sur la séquence כִּי־שָׂנֵא (qui ne figure que là et en Ml 2,16).

Le 𝔊 porte: ἀλλὰ ἐὰν μισήσας ἐξαποστείλῃς, le papyrus Washingtonensis et la recension antiochienne offrant ἐξαπόστειλον.

La 𝔙 porte: "cum odio habueris dimitte".

Le 𝔗 paraphrase: אֲרֵי אִם־סָנֵית לָהּ פַּטְרָהּ; alors que la 𝔖 omet cette phrase.

❦ Histoire de l'exégèse juive médiévale:

Selon le Talmud Babli[3673], R. Judah [b. Ḥiyyah[3674]] explique כִּי־שָׂנֵא שַׁלַּח comme אם שנאתה שלח (= אִם שְׂנֵאתָהּ שַׁלַּח) et R. Joḥanan [ha-Nappaḥ] comme שנוי המשלח (= שָׂנוּי הַמְשַׁלֵּחַ)[3675].

Daniel al Qumisi comprend: "car le Seigneur hait le fait de répudier".

Yéfet ben Ély: "car le Seigneur hait que vous répudiiez vos femmes par trahison (בגדות)".

Rashi, après avoir mentionné que "nos maîtres" ont des opinions divergentes sur l'interprétation de cette phrase donne seulement celle de R. Judah (sans le nommer).

Les glossaires A et F donnent: "hayant (= haïssant) envoyé".

Ibn Ezra: "Le Seigneur hait qu'un homme répudie sa femme quand elle est pure".

Éliézer de Beaugency: "Quand un homme, haïssant sa femme pour quelque motif, invoque des prétextes pour la répudier, sans qu'il y ait motif de עֶרְוַת דָּבָר, le Seigneur Dieu d'Israël a déclaré: le Dieu d'Israël atteste contre vous que rien ne lui échappe. C'est ce qui est dit plus haut (en 2,14): על כי יהוה העיד וג׳ אשר אתה בגדתה בה. Aussi celui qui répudie doit-il toujours être soumis à la condition qu'il ait trouvé en elle עֶרְוַת דָּבָר".

Radaq suit le 𝔗, "Si l'un de vous hait sa femme, qu'il la renvoie (...) car ce serait grave trahison que tu ne la laisses pas partir et que tu la haïsses dans ton cœur".

Tanḥum Yerushalmi: "כִּי־שָׂנֵא שַׁלַּח אָמַר יְהוָה וג׳: On a dit que son sens est que Dieu a déclaré qu'il hait la répudiation au cas où une fille d'Israël est répudiée en faveur d'une fille d'étranger. Et on a dit que כי a ici le sens de «lorsque», c'est-à-dire: lorsque l'homme hait son épouse, qu'il répudie, dit Dieu, car il lui est permis de répudier par une répudiation légale celle qui ne lui convient pas et de s'unir à une autre Israélite par une union légale et qu'il ne l'afflige pas en prenant une fille d'étranger. Et ce qu'il dit: וְכִסָּה חָמָס עַל־לְבוּשׁוֹ, cela équivaut à ולא יכסה חמס בלבושו, c'est-à-dire: il ne la molestera pas avec cela et il ne cachera pas cela et ne le dissimulera pas à elle. Alors qu'avec la première interprétation, le mot וכסה serait un maṣdar joint à שלח, ce qui équivaudrait à ושנא כסות חמס".

Abravanel donne d'abord l'exégèse: "Si tu éprouves de la haine pour ta femme, renvoie-la, a dit le Seigneur", disant que les partisans de cette exégèse y voient le conseil d'appliquer Dt 24,1. Mais il objecte à cela que celui qui a épousé une étrangère (2,11) est dans une situation scandaleuse et connue de tous, si bien que l'on ne peut dire de lui: וְכִסָּה חָמָס עַל־לְבוּשׁוֹ, comme dans le cas dont il s'agit ici. Aussi Abravanel donne-t-il sa préférence à la seconde exégèse: "le Saint-béni-soit-il hait celui qui répudie sa femme".

☞ Choix textuel:

Notons d'abord que la leçon de 4Qa correspond exactement à la paraphrase que

---

[3673] Giṭṭin 90b.

[3674] Ce rabbin a été identifié ainsi par Bacher (Amoräer I, 49, note 3). Comme son collègue, ils étaient, dans la 1e moitié du IIe siècle, des familiers de R. Judah ha-Naśi.

[3675] Cette forme du texte du Talmud est attestée par l'édition Bomberg, les deux Yalquṭs (Shiméoni et Makhiri) et le ms Vatican ebr 130; ce dernier ms comme l'édition de Wilna ajoutant en marge une variante: אם שנואה שלח que le ms de Munich insère dans le texte, entre "R. Yoḥnan dit" et le logion que tous les témoins lui attribuent.

le Talmud attribue à R. Judah juste après avoir cité la leçon du 𝔐. Les versions ont traduit plus ou moins littéralement selon la même exégèse. Notons ici que la recension antiochienne suit de près le 𝔐, alors que le 𝔊 ancien, en traduisant par ἐξαποστείλῃς, avait assimilé à ἐγκαταλίπῃς qui précède.

Le comité a attribué ici la note {B} à la leçon du 𝔐 dont l'ambigüité justifie bien la divergence des exégèses traditionnelles.

✉ Interprétation proposée:

Le fait que שַׂנֵא soit lié à שַׁלַּח par un munaḥ engage à préférer l'interprétation de R. Joḥanan (et de Daniel al Qumisi, Yéfet ben Ély, Ibn Ezra, Tanḥum Yerushalmi (1º), Abravanel (2º)) qui convient bien au contexte, alors que l'interprétation de R. Judah (et de Rashi, Radaq, Tanḥum Yerushalmi (2º), Abravanel (1º)) veut éviter l'apparence d'une contradiction avec le précepte de Dt 24,1. Nous conclurons l'étude du prochain cas par une traduction de l'ensemble du vs.

2,16C וְכִסָּה {B} 𝔐 𝔊 𝔙 // exeg: 𝔖? 𝔗? / lit: 4Qa יכסו

☞ Options de nos traductions:

16aγδ porte: וְכִסָּה חָמָס עַל־לְבוּשׁוֹ אָמַר יְהוָה צְבָאוֹת où, pour וְכִסָּה חָמָס עַל־לְבוּשׁוֹ, NEB donne: "he overwhelms her with cruelty" et RL: "der bedeckt mit Frevel sein Kleid".

J2 conjecture וְכַסֵּה au lieu de וְכִסָּה quand J12 offrent: "et qu'on étale l'injustice sur son vêtement"; alors que RSV ne note rien sur "and covering one's garment with violence", ni TOB sur "c'est charger son vêtement de violence".

Comprenant le 𝔐 comme «il a recouvert d'injustice son vêtement», J3 porte: "et qu'on recouvre l'injustice de son vêtement".

✂ Correcteurs antérieurs:

Wellhausen voit en וכסה un infinitif que Nowack, Marti, HSAT3, BH23, Horst, vocalisent וְכַסֵּה; alors que Oort écrit וְכַסּוֹת. Grätz corrige en מְכַסֶּה; Sellin, Elliger, BHS, Rudolph et Vuilleumier en כְּכַסֵּה. Cent lit ici וְחָמָס עַל כְּסֵה לְבוּשׁוֹ.

✍ Les témoins anciens:

4Qa porte ici יכסו חמס על [לבוש]ו. Ni Kennicott, ni De Rossi ne signalent de variante sur le verbe que la massore ne protège pas particulièrement.

Le 𝔊 offre: καὶ καλύψει ἀσέβεια ἐπι τα ἐνδύματά[3676] σου[3677].

La 𝔙 donne: "operiet autem iniquitas vestimentum eius".

La 𝔖 porte: ܢܚܦܐ ܠܐ ܒܠܒܘܫܗ ܥܘܠܐ et le 𝔗: וְלָא־תְכַסֵּי חֶטְאָה בִּלְבוּשָׁךְ.

☞ Choix textuel:

Nous venons de constater en 16A que 4Qa semble faire pénétrer des exégèses dans son texte. On n'attachera donc guère de poids à son témoignage ici où le 𝔐, le 𝔊 et la 𝔙 s'accordent sur la forme du verbe. Il se peut que l'insertion d'une négation par la 𝔖 et le 𝔗 ne soit qu'une explicitation de la leçon du 𝔐. À celui-ci le comité a attribué ici la note {B}.

[3676] Selon le ms 410. Le papyrus de Washington semble bien, lui aussi, porter ici ce mot (selon le déchiffrement de Ziegler). Tous les autres mss grecs ont déformé en ενθυμηματα. Il n'est pas impossible que la forme originale ενδυματα ait été restituée par recension sur l'hébreu, puisqu'elle est associée dans les mss 410 et W à une recension du possessif suivant sur l'hébreu.

[3677] Ce σου, attesté par les grands onciaux, a été d'un côté recensé sur l'hébreu en αὐτοῦ (que Ziegler a tort de choisir en son texte) dans les mss 410 et W. Il a été d'un autre côté assimilé à ce qui suit en ὑμῶν par la tradition antiochienne.

✉ **Interprétation proposée:**

Le mot שַׁלַּח peut être interprété ici comme un infinitif à valeur de substantif abstrait: “la répudiation”. Quant à שָׂנֵא, on peut le comprendre, avec Tremellius, la Bible des Pasteurs de Genève et la King James, comme une apposition à יְהוָה אֱלֹהֵי יִשְׂרָאֵל: “Car comme hostile à la répudiation a parlé le SEIGNEUR Dieu d'Israël” ou, plus librement: “Car le SEIGNEUR Dieu d'Israël s'est déclaré hostile à la répudiation”.

La phrase suivante peut s'interpréter comme: “ce serait couvrir son vêtement de violence” ou comme “la violence couvrirait son vêtement” selon qu'on envisage חָמָס comme accusatif[3678] ou comme sujet[3679] de וְכִסָּה. Certes, on s'attendrait plutôt à voir mentionner ici la violence comme un vêtement dont on se couvre[3680]. Mais 2 S 1,24 nous montre que le vêtement peut aussi être couvert par autre chose. Le Coran[3681] désigne la femme comme le vêtement de son mari. Il se peut que notre texte présuppose une façon de parler analogue.

[3678] En Éz 24,7 et Jb 36,32 la chose qui couvre est à l'accusatif et la chose couverte est introduite par עַל.

[3679] En Nb 16,33, Lv 4,8 et Jb 21,26 la chose qui couvre est au nominatif et la chose couverte est introduite par עַל. Notons qu'en Ha 2,17 le mot חָמָס est sujet d'un verbe au masculin.

[3680] Comme c'est le cas pour la violence en Ps 73,6, ou pour la malédiction en Ps 109,18, ou pour la honte et la confusion en Ps 109, 29 et 35,26. Rappelons qu'en Ha 2,17 (ci-dessus, p. 856,38-40) nous avons lu כִּי חֲמַס לְבָנוֹן יְכַסֶּךָּ et traduit: “la violence faite au Liban te submergera”.

[3681] Sourate II, 183.

3,3 כֶּסֶף {B} 𝔐 4Qa 𝔙 // glos: 𝔖, ℭ / assim-ctext: 𝔊

Options de nos traductions:

3aα porte: וְיָשַׁב מְצָרֵף וּמְטַהֵר כֶּסֶף où le mot כֶּסֶף est traduit normalement par RSV, RL et TOB; alors que J et NEB omettent ce mot par conjecture.

✂ **Correcteurs antérieurs:**

L'omission de כֶּסֶף a été conjecturée par Wellhausen, Grätz, Smith, Nowack, Marti, Budde, HSAT3, Powis Smith, BH23, Sellin, Cent et Vuilleumier.

Riessler a corrigé כֶּסֶף en כַּכֶּסֶף וְכַזָּהָב.

✍ **Les témoins anciens:**

Pour la présence de כסף ici et de כזהב וככסף en fin de 3a, le 𝔐 a l'appui de 4Qa.

Pour כֶּסֶף le 𝔊 porte: ὡς τὸ ἀργύριον και ὡς τὸ χρυσίον, les quatre derniers mots ayant été obélisés par la Syh et un correcteur du ms Vaticanus, alors qu'ils ont été omis par quelques autres et que la 2e main du ms Barberini a écrit au-dessus d'eux: λ̥.

Pour מְצָרֵף וּמְטַהֵר כֶּסֶף la 𝔙 porte ici: “conflans et emundans argentum”.

La 𝔖 offre: ܠܡܨܪܦ ܘܠܡܕܟܝܘ. ܐܝܟ ܣܐܡܐ et le ℭ: כִּגְבַר דִּמְצָרֵף וּמְדַכֵּי כַּסְפָּא.

☞ **Choix textuel:**

Le 𝔐 (= 4Qa et la 𝔙) est ici le plus sobre. La 𝔖 et le ℭ ont senti le besoin d'insérer un “comme”, le ℭ ayant inséré “comme un homme” avant le premier participe, alors que la 𝔖 (suivant le 𝔊) a inséré “comme” avant “l'argent”. À cela, le 𝔊 a ajouté “et comme l'or” pour harmoniser avec la fin de 3a. Notons qu'ici, le fait que “et comme l'or” fasse suite à “comme l'argent” (alors que, en fin de 3a, le 𝔊 s'accorde avec le 𝔐 sur la suite “comme l'or et comme l'argent”) indique le caractère secondaire de l'ajout.

Contre ces gloses divergentes et cette assimilation, le 𝔐 a reçu du comité la note {B}.

✉ **Interprétation proposée:**

On pourra traduire: “Alors il s'installera en fondeur et purifieur d'argent, et il purifiera les fils de Lévi et les affinera comme l'or et comme l'argent”.

3,5 שְׂכַר {A}

☞ Options de nos traductions:

5bα porte: וּבְעֹשְׁקֵי שְׂכַר־שָׂכִיר אַלְמָנָה וְיָתוֹם וּמַטֵּי־גֵר וְלֹא יְרֵאוּנִי où, pour les trois premiers mots, RSV donne: "against whose who oppress the hireling in his wages" et TOB: "contre ceux qui réduisent le salaire de l'ouvrier".

Selon Brockington, NEB omet par conjecture le mot שְׂכַר quand elle offre: "against those who wrong the hired labourer". Sans note, J porte: "contre ceux qui oppriment le salarié" et RL: "und gegen die, die Gewalt und Unrecht tun den Tagelöhnern".

✂ Correcteurs antérieurs:

Houbigant a corrigé וּבְעֹשְׁקֵי שְׂכַר־שָׂכִיר אַלְמָנָה en וּבְחשְׁכֵי שְׂכַר־שָׂכִיר וּבְעֹשְׁקֵי אַלְמָנָה.

Une omission de שְׂכַר a été conjecturée par Wellhausen, Oort, Nowack, Marti, Budde, Van Hoonacker, HSAT34, Duhm, Powis Smith, EhrlichR, BH23S, Sellin, Cent et Deissler.

Par inversion, Riessler obtient: שָׂכִיר שָׂכָר.

✍ Les témoins anciens:

À וּבְעֹשְׁקֵי שְׂכַר־שָׂכִיר אַלְמָנָה וְיָתוֹם correspond dans le 𝔊: καὶ ἐπὶ τοὺς ἀποστεροῦντας μισθὸν μισθωτοῦ καὶ τοὺς καταδυναστεύοντας χήραν καὶ τοὺς κονδυλίζοντας ὀρφανούς.

L'édition princeps de la 𝔙 donnait ici[3682]: "et qui calumniantur mercedem mercennarii et humiliant viduas et pupillos". Estienne est le premier à avoir noté[3683] l'absence de "et humiliant" dans le ms "large" de St Denys et dans le ms "oblong" de St Germain[3684], ainsi que dans certains de St Victor. Aussi a-t-il omis ces deux mots dans son édition de 1557, imité en cela par l'édition Clémentine et celles qui l'ont suivie.

ܘܡܐܠܨܝܢ ܕܥܠܨܝܢ ܐܓܪܐ ܕܐܓܝܪܐ. ܘܕܐܪܡܠܬܐ ܘܕܝܬܡܐ ܘܕܬܘܬܒܐ est la leçon de la 𝔖 et וּבְאָנְסֵי אַגְרָא דַאֲגִירָא וְאַרְמְלָא וִיתַם celle du 𝔗.

☞ Choix textuel:

Ce "salaire" du salarié est donc mentionné ici par tous les témoins. C'est pourquoi, le jugeant sur ce point, le comité a attribué au 𝔐 la note {A}.

Cependant on constate que certains ont été gênés de voir ici un accusatif de chose servir de complément au verbe עשׁק. Aussi le 𝔊 a-t-il diversifié les verbes gouvernant les trois compléments; alors qu'une partie de la tradition textuelle de la 𝔙 ajoutait un autre verbe pour gouverner les deux suivants. La 𝔖 a traité ces trois catégories de personnes (auxquelles elle a ajouté le résident étranger[3685]) comme des génitifs construits sur le mot שְׂכַר.

✉ Interprétation proposée:

Cette expression עֹשְׁקֵי שְׂכַר־שָׂכִיר exprime de façon condensée en une allusion rapide un manquement au précepte de Dt 24,14a (לֹא־תַעֲשֹׁק שָׂכִיר עָנִי וְאֶבְיוֹן) et du début du vs suivant (בְּיוֹמוֹ תִתֵּן שְׂכָרוֹ).

On pourra donc traduire: "... et contre ceux qui font tort au salarié quant à son salaire, et à la veuve, et à l'orphelin..."

[3682] Avec plusieurs mss.

[3683] Dans l'apparat de son édition de 1540.

[3684] Il s'agit du ms Paris BN lat 11504-11505.

[3685] En effet, à la suite du 𝔊, elle a interprété comme "prosélyte" le גֵּר qui va être mentionné juste après.

3,8A הֲיִקְבַּע {B} 𝔐 α'σ'θ' 𝔙 Hie 𝔖 𝔗 // exeg: 𝔊 clav היעקב
3,8B קֹבְעִים {B} 𝔐 4Qa α'σ'θ' 𝔙 𝔖 𝔗 // exeg: 𝔊 clav עקבים
3,8C קְבַעֲנוּךָ {B} 𝔐 α'σ'θ' 𝔙 𝔖 𝔗 // exeg: 𝔊 clav עקבנוך
3,9 קֹבְעִים {B} 𝔐 𝔙 𝔖 𝔗 // exeg: 𝔊 clav עקבים

Options de nos traductions:

① 8a porte: הֲיִקְבַּע אָדָם אֱלֹהִים כִּי אַתֶּם קֹבְעִים אֹתִי וַאֲמַרְתֶּם בַּמֶּה קְבַעֲנוּךָ où RSV donne: "Will man rob God? Yet you are robbing me. But you say, «How are we robbing thee?»" et NEB: "May man defraud God, that you defraud me? You ask, «How have we defrauded thee?»"

J23 et TOB se fondent sur le 𝔊 pour corriger trois fois le verbe קָבַע en עָקַב quand J et TOB offrent: "Un homme peut-il tromper Dieu? Or (TOB: Et) vous me trompez! Vous dites: «En quoi t'avons-nous trompé?»"

② 9aβ porte: וְאֹתִי אַתֶּם קֹבְעִים où RSV donne: "for you are robbing me" et NEB: "because you defraud me".

Sans note spéciale, J offre: "c'est que vous me trompez" et TOB: "et c'est moi que vous trompez".

Correcteurs antérieurs:

Une correction du verbe קבע en עקב a été demandée en ces divers endroits par Wellhausen, Nowack, Marti, HSAT34, Duhm, Riessler, EhrlichR, BH23S, Sellin, Cent, Elliger, Horst, Deissler et Vuilleumier.

Les témoins anciens:

4Qa n'est conservé que pour 8B où il porte clairement קבעים.

Dans les mss du Caire, d'Alep et Firkovitch, ainsi que dans l'édition Ben Ḥayim, des mp signalent comme hapax les formes הֲיִקְבַּע et קְבַעֲנוּךָ. Dans les mss d'Alep et Firkovitch, la forme קֹבְעִים est en outre signalée par une mp comme attestée deux fois (en ces deux vss).

En correspondance à ces quatre emplois du verbe קבע, le 𝔊 porte le verbe πτερνίζειν. Pour 8ABC Théodoret cite "οἱ περὶ 'Ακύλαν καὶ Σύμμαχον[3686]" comme usant ici du verbe ἀποστερεῖν que le 𝔊 se trouve avoir employé en 3,5 (son seul emploi dans tous les livres prophétiques) comme équivalent de עשק.

La 𝔙 traduit 8a par "si adfiget homo Deum quia vos configitis me / et dixistis in quo confiximus te" et 9aβ par "et me vos configitis". À cette traduction, Hie donne un intéressant commentaire: "Verbum hebraicum, quod scribitur HAIECBA, Septuaginta interpretati sunt «si supplantat» : pro quo Aquila Symmachus et Theodotio posuerunt "si fraudat", ut sit sensus: «si fraudat homo Deum, quia vos fraudastis me» (...) Hoc quod diximus HAIECBA, lingua Syrorum et Chaldæorum interpretatur "si adfigit[3687]" : unde et nos ante annos plurimos ita vertimus, magis ad mysterium Dominicæ passionis, in qua homines crucifixerunt Deum, quam ad decimas ac primitias, quæ sunt scripta[3688] referentes".

Quatre fois, la 𝔖 emploie ici le peal du verbe ܛܠܡ et le 𝔗 le afel de רגז.

Choix textuel:

Ces quatre emplois du verbe קבע s'épaulant les uns les autres, il est vraisemblable que le 𝔊 ait interprété ce verbe rare dans la Bible (il ne se retrouve qu'en Pr 22,23) comme étant une forme permutée de עקב.

Ici, le comité a attribué au 𝔐 la note {B}.

[3686] Hie et la Syh semblent bien d'accord pour attribuer cette traduction à α'σ'θ'.

[3687] Selon d e f g h k w x; alors que l v G A M V C donnent "affiget" et q : "affligit".

[3688] Les mots "quæ sunt scripta" sont attestés ici par d e k l q v w x C; alors que, entre "sunt" et "scripta", f g h insèrent: "in carcere et egrotus suscipitur et esuriens sitiensque cibum accipit atque potatur". C'est la répétition d'un passage qui précède de quelques lignes. Les éditions G A M V ont cet ajout, avec "quibus visitatur" au lieu de "quæ sunt".

✉ **Interprétation proposée:**

5 Le verbe קבע est très employé dans l'hébreu mishnique au sens que Hie lui attribue dans la langue araméenne, c'est-à-dire au sens physique de "fixer", "établir en un lieu" ou au sens moral de "déterminer". Cela ne s'adapte guère à notre contexte. Mais la Mishna[3689], en paraphrasant Ml 3,8, emploie le verbe en un contexte qui l'oriente vers le sens de "empêcher": קוֹבֵעַ אַתָּה הַשָּׁמַיִם מִלְּהוֹרִיד טַל וּמָטָר.

10 Le Talmud Babli[3690] raconte une anecdote: "Lévi[3691] vint en une localité où quelqu'un l'aborda en lui disant: «un tel est קבען». Il ne comprit pas ce qu'il disait. Il vint s'informer au bét midrash où on lui dit: «il voulait dire גזלן». Il est dit d'ailleurs הֲיִקְבַּע אָדָם אֱלֹהִים (Ml 3,8). Raba de Barnish déclara à Rab Ashi: «Si cela avait été moi, je lui aurais demandé: S'il t'a קבע, en quoi t'a-t-il קבע? et pourquoi t'a-t-il קבע? Ainsi j'aurais découvert (le sens)»".

15 Notons que David ben Abraham et Yéfet ben Ély traduisent ici קבע par بخس (= léser quelqu'un en son droit). Quant à Rashi, il se fonde sur le Talmud pour donner à ce verbe le sens de גזל; alors que les glossaires traduisent הֲיִקְבַּע par "si to(l)dra" (= si enlèvera).

20 Ajoutons, pour finir que le mot קבען a été trouvé dans l'inscription araméenne de Deir ʿAlla où Hoftijzer[3692] (qui semble ne pas connaître le passage du Talmud) lui donne le sens de "personnes qui, d'une manière ou d'une autre, agissent contre les dieux". À cette occasion, Hoftijzer explique ce verbe en Ml 3,8s et Pr 22,23 comme signifiant "faire tort à quelqu'un (ou bien en ne lui donnant pas ce à quoi il a droit, ou bien en prenant ce qu'il possédait)". H.-P. Müller[3693] rapproche lui-aussi ce mot קבען de Ml 3,8, en le traduisant: "(vous) voleurs!".

25 On pourra donc traduire ici: "(8) Est-ce à un homme de léser Dieu? car vous me lésez et vous dites: «en quoi t'avons-nous lésé?» Sur la dîme et le prélèvement. (9) De malédiction vous êtes maudits; et moi, vous me lésez, ô nation tout entière!"

[3689] Yadaïm IV 3.

[3690] Rosh ha-Shanah, 26ab.

[3691] Selon Bacher (Tannaiten II, 538), il s'agit de Lévi ben Sisi, collègue de Judah ha-Naśi (début du IIIe siècle).

[3692] P. 210s.

[3693] Probleme, 62.

INDICES

Textes bibliques étudiés et traduits

Auteurs cités

Facteurs usités dans les apparats critiques

Bibliographie

Textes bibliques étudiés et traduits

Pour éviter la surcharge et pour indiquer au lecteur ce qu'il peut espérer trouver, cet index des textes bibliques est sélectif. On n'y a retenu que trois catégories de textes (offerts, pour chaque référence biblique, en des notices distinctes, dans l'ordre suivant):
1) ceux qui font l'objet d'un exposé ponctuel dans l'introduction. Référence simple en chiffres romains minuscules.
2) ceux qui ont fait l'objet d'une étude (avec mention du ou des mots sur lesquels porte cette étude, lorsqu'il ne s'agit pas d'un verset complet ou d'un demi-verset). La référence biblique à ces textes est en **gras** et la référence à notre étude porte sur la ligne où un apparat critique est donné.
3) ceux qui ont fait l'objet d'une traduction, avec la mention: (trad). Les références à notre étude (en chiffres arabes) portent sur des traductions à partir de l'hébreu. Celles à l'introduction (en chiffres romains minuscules) ajoutent souvent à cela des traductions à partir du grec.

Gn 1,1: lviii,26
1,22: clxxix,37 & clxxxv,50
1,24: clxxix,38 & clxxxv,51
2,3: clxxix,39 & clxxxv,52s
2,7: clxxix,40 & clxxxv,54
2,9: clxxix,41 & clxxxv,55s
2,15: clxxix,42 & clxxxvii,24s
2,17: clxxix,43 & clxxxvii,26
4,1: clxxix,44 & clxxxvii,27s
4,15: ccxiii,18
6,11: clxxix,45 & clxxxv,27
6,21: clxxix,46 & clxxxvii,29
8,7: lxxxv,40
8,18: clxxix,47 & clxxxv,57
9,3: lxxix,19
9,20a: 552,47 (trad)
9,22: lxxix,49 & clxxxvii,30-32
9,24: clxxix,50 & clxxxvii,33
9,25: clxxx,1 & clxxxvii,34s
10,2: clxxx,2
10,4: clxxx,3s
10,7: clxxx,5-8
10,13: clxxx,9
10,14: clxxx,10s
10,19: clxxx,12 & clxxxv,28
10,22: clxxx,13 & clxxxvii,36
10,27,clxxx,14
10,29: clxxx,16
10,31: clxxx,17 & clxxxvii,37
11,13: clxxx,19 & clxxxv,58s
& clxxxvii,38s
11,13-14: clxxx,20 & clxxxvii,40s
11,15: clxxx,21 & clxxxvii,42s
11,18: clxxx,22
11,20: clxxx,23 & clxxxvii,44s
11,22: clxxx,24 & clxxxvii,46
11,29: clxxx,25 & clxxxvi,1
12,12: clxxx,26-28 & clxxxvii,47-50
12,16: clxxx,29 & clxxxvi,2
12,18: clxxx,30 & clxxxvii,51s
12,20: clxxx,31 & clxxxvii,53
13,6: clxxx,32 & clxxxv,29
13,7: clxxx,33 & clxxxvii,54s
13,16: clxxx,34 & clxxxvi,3
13,17: clxxx,35 & clxxxvii,56
14,2: clxxx,36s
14,5: clxxx,38s
14,7: clxxx,40s & clxxxviii,2
14,15: clxxx,42s & clxxxviii,3s
14,20: clxxx,44 & clxxxviii,5s
14,23: clxxx,45 & clxxxvi,4
15,9: clxxx,46 & clxxxviii,7s
15,12: clxxx,47 & clxxxviii,9
15,19: clxxx,48
15,20: clxxx,49
15,21: clxxx,50 & clxxxviii,10s
16,1: clxxx,51 & clxxxviii,12s
16,16: lxxix,19
18,21: ccxiii,18
27,30: lxxxv,40
28,15: ccxiii,42
28,22: ccxiii,18
29,2-3: ccxiii,18
31,1b: 939,36s (trad)
31,30: ccxiii,18
31,32: ccxiii,18
32,5: xci,7
32,27: 604,16-18 (trad)
36,1: clxxx,55 & clxxxviii,14
36,2: clxxx,56
36,4: clxxx,57
36,20: clxxx,58s & clxxxviii,14-17
& clxxxix,39s
36,26: clxxx,60
36,29: clxxxi,1
37,2: clxxxi,2 & clxxxvi,5
37,10: clxxxi,3 & clxxxvi,6
37,21: clxxxi,4 & clxxxviii,19
38,9: clxxxi,5 & clxxxvi,7
38,17: clxxxi,6 & clxxxvi,8
38,18: clxxxi,7 & clxxxvi,9
38,29: clxxxi,8 & clxxxvi,10s
38,30: clxxxi,9
39,15: ccxiii,18
40,17: clxxxi,10 & clxxxvi,12
41,4: clxxxi,11 & clxxxvi,13

41,22: clxxxi,12 & clxxxvi,14
41,42: clxxxi,13 & clxxxviii,20
42,6: cxcvi,32-34
42,8: cxcvi,35
42,9: cxcvi,36
42,13: cxcvi,37
42,16: cxcvi,38
42,17: cxcvi,39
42,18: clxxxi,14 & clxxxvi,15 & cxcvi,40
42,21: cxcvi,41s
42,23: cxcvi,43
42,25: cxcvi,45-47
42,26: cxcvi,48
42,28: cxcvi,49
42,29: cxcvi,50
42,30: cxcvi,51
42,32: cxcvi,52s
42,34: cxcvii,1
42,36: cxcvii,2s
42,37: cxcvii,4s
42,38: cxcvii,6
43,2: cxcvii,7
43,3: cxcvii,8s
43,4: cxcvii,10
43,5: cxcvii,11
43,7: cxcvii,12s
43,8: clxxxi,15 & clxxxvi,16 & ccxiii,18
43,9: cxcvii,14s
43,11: clxxxi,16 & clxxxv,30 & cxcvii,16s
43,12: cxcvii,18
43,17: cxcvii,19
43,19: cxcvii,20
43,20: cxcvii,21
43,21: cxcvii,22-24
43,22: cxcvii,25s
43,23: cxcvii,27
43,24: cxcvii,28
43,26: cxcvii,29
43,27: cxcvii,30
43,29: cxcvii,31s
44,4: cxcvii,33s
44,5: cxcvii,35
44,9: cxcvii,36
44,10: cxcvii,37s
44,16: cxcvii,39
44,18: cxcvii,40
44,20: cxcvii,41s
44,26: cxcvii,43
44,32: cxcvii,44
44,33: cxcvii,45
44,34: cxcvii,46s
45,3: cxcvii,48 à cxcviii,1
45,4: clxxxi,17 & clxxxviii,21 & cxcviii,2
45,5: cxcviii,3
45,6: cxcviii,4-6
45,9: cxcviii,7
45,14: cxcviii,8
45,19: cxcviii,9s
45,20: cxcviii,11
45,21: cxcviii,12
45,22: cxcviii,13
45,23: cxcviii,14s
45,26: cxcviii,16s
45,27: cxcviii,18
46,1: clxxxi,18 & clxxxvi,17s
46,2: clxxxi,19 & clxxxvi,19 & cxcviii,19
46,3: cxcviii,20s
46,4: cxcviii,22
46,5: cxcviii,23s & ccxiii,18
46,8: cxcviii,25
46,11: cxcviii,26
46,17: clxxxi,20
46,21: clxxxi,22 & cxcviii,27
46,26: cxcviii,28s
46,27: cxcviii,30
46,28: cxcviii,31
46,29 cxcviii,32s
46,31: cxcviii,34s
47,1: clxxxi,23 & clxxxvi,20
47,2: cxcviii,36
47,6: cxcviii,37s
47,9: cxcviii,39
47,11: clxxxi,24 & cxcviii,40
47,15: cxcviii,41
47,18: cxcviii,42-44
47,19: cxcviii,45
47,23: cxcix,1s
47,29: clxxxi,25 & clxxxv,31 & cxcix,3-5
47,30: cxcix,6s
48,1: cxcix,8
48,4: cxcix,9
48,5: cxcix,10
48,9: cxcix,11
48,10: cxcix,12
48,11: cxcix,13
48,14: cxcix,14
48,15: cxcix,15-17
48,16: cxcix,18
48,17: cxcix,19
48,19: cxcix,20s
48,20: cxcix,22s
49,1: cxcix,24
49,3: cxcix,25
49,6: cxcix,26
49,7: cxcix,27s
49,8: lviii,26
49,10: cxcix,29
49,11: cxcix,30
49,12: cxcix,31s
49,31: cxcix,33
50,11: cxcix,34
50,13: cxcix,35
50,14: clxxxi,26 & clxxxvi,21s
50,15: cxcix,36

50,16: cxcix,37
50,18: cxcix,38s
50,19: cxcix,40
50,20: cxcix,41
50,21: clxxxi,27s & clxxxviii,22s & cxcix,42
50,23: cxcix,43
50,24: cxcix,44

Ex 1,5: clxxxi,29 & clxxxvi,23
1,13: clxxxi,30 & clxxxv,32
1,20: clxxxi,31 & clxxxviii,24
1,21: clxxxi,32 & clxxxviii,25
2,19: clxxxi,33 & clxxxvi,24
4,8: clxxxi,34 & clxxxvi,25
4,11: clxxxi,35 & clxxxvi,26
4,12: clxxxi,36 & clxxxvi,27s
4,18: xl,13-32
4,27: clxxxi,37 & clxxxvi,29
5,12: clxxxi,41 & clxxxviii,26
6,15: clxxxi,42
7,6: clxxxi,43 & clxxxv,33
7,14: clxxxi,44 & clxxxviii,27
7,19: clxxxi,45 & clxxxviii,28
13,5: xcviii,36
13,6: xcviii,51
13,9: xcviii,39
13,11: xcviii,33 & xcix,17
13,14: xcix,32
13,16: xcviii,38 & 45 & xcix,18 & 31 & 32
14,28: lviii,26
15,1-19: lix,10 à lxvi,55
25,28: lxxxvii,4
26,24: lxxix,19
32,16: lxxix,19
34,11: lviii,52

Lv 7,19: lxxix,19
9,21: xl,33-48
11,34: lxxxii,21
16,8: lviii,32
22,25: lxix,24
23,42: lxxix,20

Nb 3,33: lxxix,20
8,12: lxxix,20
8,19: lxxxix,43
13,22: lxxxii,21
14,41aβ-42a: 844,11-13 (trad)
14,44aα: 844,14 (trad)
24,5: lviii,36
31,40: lxxix,20
32,1: lxxix,20
32,41: lxxix,20
35,26: lxxxv,40

Dt 6,7: xcix,31
6,8: xcviii,42 & 44 & xcix,18 & 32
6,9: xcix,31
11,18: xcviii,47
11,19: xcix,31 & 32
11,20: xcix,31
11,21: xcix,32
12,28: lviii,33
16,18: lviii,27
23,24: lviii,27
24,10-11: 736,19-21 (trad)
28,40: lxxix,21
31,3: lxxix,21
31,28: lviii,27
32,1-44: lix,10 à lxvi,55
32,40-42: 869,29-34 (trad)

Jos 6,19: lxxxii,21
8,17: lxxi,36s
13,12: lxxxii,21
15,17: xliv,28-38
15,25: lxxix,21
19,15: xxxiii,40-53
19,28: xxxvi,46 à xxxvii,4
24,32: ccxviii,14-18

Jg 1,11: ccxiii,18
5,8: lxx,28-36
5,17: ccxiii,18
5,21: ccvi,14-17 & ccxiii,18
5,23: ccxiii,18
5,24: lxxix,21
5,28: ccxviii,19-23
9,51: lxxix,21
11,1: lxxix,21

Rt 1,21: ccxviii,24-27
2,12: xciii,36
3,15: lxxxii,25
4,4: xxxiii,54 à xxxiv,2

1 S 1,7: clxxxi,49 & clxxxviii,29
1,18: clxxxi,50 & clxxxvi,30
2,9: clxxxi,51 & clxxxvi,31
2,31: clxxxi,52 & clxxxvi,32
2,33: clxxxi,53 & clxxxviii,30
5,2: clxxxi,54 & clxxxvi,33
6,18: xxxiv,3-8
9,26: clxxxi,55 & clxxxvi,34
10,25: clxxxi,56 & clxxxviii,31s
11,1: clxxxi,57 & clxxxvi,35
11,9: xci,7
11,12: xl,49 à xli,3
12,15: ccxviii,28-33
12,23: clxxxi,58 & clxxxviii,33s
13,2: clxxxi,59
13,5: clxxxi,60
13,6: clxxxii,1 & clxxxviii,35
13,15: clxxxii,2 & clxxxviii,36s
13,16: clxxxii,3
13,23: clxxxii,4
14,2: clxxxii,5 & clxxxvi,36
14,5: clxxxii,6

14,21: clxxxii,7 & clxxxv,34
14,22: clxxxii,8 & clxxxv,35
14,27: clxxxii,9 & clxxxviii,38
14,31: clxxxii,10
14,34: clxxxii,11 & clxxxviii,39s
14,41: clxxxii,12 & clxxxviii,41s
14,47: clxxxii,13 & clxxxviii,43
15,9: clxxxii,14 & clxxxvi,37
16,1: clxxxii,15 & clxxxvi,38
16,4: clxxxii,16 & clxxxv,36
16,18: clxxxii,17 & clxxxvi,39
17,1: clxxxii,18
17,10: clxxxii,19 & clxxxviii,44s
17,17: clxxxii,20 & clxxxviii,46
17,27: clxxxii,21 & clxxxvi,40
17,44: lxxxix,43
17,49: clxxxii,24 & clxxxviii,47s
& clxxxix,41s
19,10: lxxi,38-40
21,3(2): ccxvi,8-11
22,4: ccxviii,34-38
22,14: xxxiv,9-12
23,9: clxxxii,25 & clxxxviii,49
25,6: clxxxii,26 & clxxxvi,4
& ccxviii,39-42
25,11: ccxv,46-49
25,27: lxxxii,21
25,32: clxxxii,27 & clxxxvi,42s
25,44: clxxxii,28
26,9: clxxxii,29 & clxxxviii,50
& clxxxix,43s
26,23: lxxix,22
27,2: ccxiii,19
27,9: clxxxii,30 & clxxxvi,44s
28,11: clxxxii,31 & clxxxvi,46s
28,12: clxxxii,32 & clxxxviii,51
29,2: clxxxii,33 & clxxxvi,48
29,4: clxxxii,34 & clxxxvi,49
30,12: clxxxii,35 & clxxxviii,52

2S 2,4: clxxxii,36 & clxxxvi,50
2,13: clxxxii,37
2,16: clxxxii,38 & clxxxvi,51
2,18: clxxxii,39
2,19: clxxxii,40 & clxxxvi,52
3,2: clxxxii,41
3,18: ccxvii,33-49
3,22: lxxxii,22
3,35: lxxxii,22
3,39: lxxxii,42
5,3: clxxxii,46 & clxxxviii,53s
6,4: clxxxii,47 & clxxxviii,55s
7,19: clxxxii,48 & clxxxix,1
7,29: clxxxii,49 & clxxxix,2s
8,12: xxxiv,13-16
9,12: lxxix,22
11,1aγ: 212,26 (trad)
11,2: clxxxii,50 & clxxxvi,53
12,8: clxxxii,51 & clxxxvi,54
13,4: clxxxii,52 & clxxxvi,55
14,4: xli,4-12 & ccxvi,33-39
16,5: lxxxv,40
16,17: clxxxii,53
17,22bα: 933,17s (trad)
18,2: lxxxv,40
19,8: lxxix,22
19,9: lxxxii,22
19,14(13): clxxxii,54 & clxxxvi,56
21,8: clxxxii,55
22,7: xliv,39-46
22,42: lxix,23
22,44: lxxi,41-43

1 R 1,1: xlv,52 à xlvi,3
1,18 & 20: xxxiv,17-34 & lxxi,44-47
1,52: xliv,56 à xlv,3
6,29: li,38-50
7,41: lxxix,22
9,15: xlvi,4-8
12,1: lxxxii,22
13,3: xlvi,9-16
18,26: ccxvi,40-43
19,3: xxxiv,35-38
22,48: lxxix,22

2 R 2,15: xlvi,17-29
3,24: lxxi,48 à lxxii,3
4,40: lv,39-41
5,11: lxxxv,41
8,24: xlv,4-14
9,15: xxxiv,39-45
9,17: xlvi,30-42
9,29: xlv,15-22
10,1: ccxvi,44-50
10,13: ccxiii,19
11,25: ccxiii,19
13,6: xlvi,43-47
18,22: xci,7
18,26: xlvi,48 à xlvii,7
19,6: xci,7
19,10: xci,7
20,17: lxxxvii,4
22,13: xxxix,13-20
23,13: ccxviii,43-47
23,18: clxii,17-26
23,25: lxxix,23

1 Ch 1,17: ccxiii,33
1,36: ccxiii,33
1,42: ccxiii,33
1,50: ccxiii,33
2,6: ccxiii,33
2,15-16: ccxiii,33
2,18: ccxiii,33
2,24: ccxvi,4-7
2,29: ccxiii,33
2,30: xxxix,21-25
3,1: ccxiii,34
3,12: ccxiii,34
3,19: ccxiii,34

3,21: ccxiii,34
4,22: xxxiv,46 à xxxv,2
4,29: ccxiii,34
4,41: ccxiii,34
5,1: ccxiii,34
5,4: ccxiii,34
5,7: ccxiii,34
5,14: ccxiii,34
5,23: ccxiii,34
5,41: ccxiii,34
6,13: ccxiii,34
6,29: ccxiii,34
6,39: ccxiii,34
6,43: xxxv,3-12
6,49: ccxiii,34
6,54: ccxiii,34
7,1: ccxiii,34
7,3: ccxiii,34
7,4: ccxiii,35
7,6: ccxiii,35
7,20: ccxiii,35
7,23: ccxiii,35
8,4-5: ccxiii,35
8,31: ccxiii,35
8,33: ccxiii,35
8,37: ccxiii,35
8,38: lxxix,24
9,2: ccxiii,35
9,5: ccxiii,35
9,8: lxxix,24
9,15: ccxiii,35
9,17: ccxiii,35
9,24: ccxiii,35
9,41: ccxiii,35
9,44: lxxix,24
10,3: ccxiii,35
11,10: ccxiii,35
11,14: ccxiii,35
11,37: ccxiii,35
11,40: ccxiii,36
12,33-34: ccxiii,36
13,7: ccxiii,36
14,1: ccxiii,36
14,11: ccxiii,36
14,13: ccxiii,36
14,16: ccxiii,36
15,12: ccxiii,36
16,13: ccxiii,36
16,27: ccxiii,36
16,30: ccxiii,36
16,33: ccxiii,36
16,38: ccxiii,36
17,11: ccxiii,36
18,3: ccxiii,37
18,8: ccxiii,37
18,10: ccxiii,37
18,13: ccxiii,37
18,16: ccxiii,37
19,15-17: ccxiii,37
20,2: ccxiii,37
20,5: ccxiii,37
21,26: ccxiii,37
22,2: ccxiii,37
24,6: xxxix,26-28
24,15: ccxiii,37
24,23: xxxv,13-18
25,3: ccxiii,37
26,1-2: ccxiii,37
26,18: lxxix,24
26,23: xxxix,29-31
28,2: ccxiii,37
29,4: ccxiii,38
29,22: ccxiii,38

2 Ch 1,5: ccxiii,38
1,13: ccxvi,51-54
2,9: ccxiii,38
3,2-4: ccxiii,38
3,6: ccxiii,38
6,5-6: ccxiii,38
6,28: ccxiii,38
6,32: ccxiii,38
7,9: ccxiii,38
7,21: ccxiii,38
8,8: ccxiii,38
8,15: ccxiii,38
8,16: ccxvi,55 à ccxvii,2
9,24: ccxiii,38
10,4: ccxiii,39
10,16: ccxiii,39
10,18: ccxiii,39
13,2: ccxiii,39
13,23: ccxiii,39
14,6: ccxiii,39
14,8: ccxiii,39
15,16: ccxiii,39
16,6: ccxiii,39
16,8: ccxiii,39
17,7-8: ccxiii,39
18,14: ccxiii,39
18,30: ccxiii,39
19,11: ccxiii,40
20,17: ccxiii,40
20,25: xxxv,19-23
21,2: xlii,56 à xliii,5 & ccxiii,40
22,2: ccxiii,40
22,5: ccxiii,40
22,6: ccxxxv,14-40
22,9: ccxiii,40
22,12: ccxiii,40
23,14: ccxiii,40
24,7: ccxiii,40
24,27: ccxiii,40
25,8: ccxiii,40
25,15: ccxiii,40
26,5: ccxiii,40
26,23: ccxiii,40
26,25: lxix,24
27,5: ccxiii,40
28,1: ccxiii,40

30,18: ccxiii,41
30,27: ccxiii,41
31,3: ccxiii,41
31,13: ccxiii,41
32,4: ccxiii,41
32,28: ccxiii,41
32,32: ccxiii,41
33,16: ccxiii,41
34,6: ccxiii,41
35,3-4: ccxiii,41
35,12: ccxiii,41
36,6: ccxiii,41
36,9: ccxiii,41
36,17: ccxiii,41

Esd 2,46: ccxiii,31
2,50: ccxiii,31
4,2: ccxiii,31
5,17: ccxiii,31
6,2: ccxiii,31
6,4: ccxviii,48-51
6,22: ccxiii,31
8,28: ccxiii,31
10,1: ccxiii,32
10,5: cci,31-34
10,6: ccxiii,32
10,14: ccxvii,3-9

Ne 2,8: ccxiii,32
3,18: xxxv,24-26
3,20: ccxiii,32
4,10: ccxiii,32
5,7: ccxiii,32
6,3: ccxiii,32
6,7: ccxiii,32
6,14: ccxiii,32
7,67-68: ccxxxiii,39 à ccxxxiv,12
8,14: ccxiii,32
9,8: ccxiii,32
9,17: xxxv,27-30
9,18: ccxiii,32
9,22: ccxiii,32
9,35: ccxiii,32
10,2: ccxiii,32
11,10: xxxix,32-36
11,21: lxxix,25
12,22: lxxii,7s
12,35: ccxiii,33
12,46: ccxiii,33
13,4-5: 1022,28-33 (trad)
13,9: ccxiii,33
13,15-16: ccxiii,33
13,18: ccxiii,33
13,29: ccxiii,33

Est 7,7: lxxix,25

Jb 9,11: ccxiii,30
14,12: ccxiii,30
25,5a: 933,16s (trad)

Ps 2,8: lxxxix,43
16,10: xlii,37-44
18,26-27: cii,17
31,21: cii,18
31,24: cii,19
35,2: cii,20
35,25: cii,21
36,2: cii,22
46,2: xciii,35 & cii,23
46,3: cii,24
49,8: cii,25
53,3: lxxix,24
55,6: lxxxii,24
57,2: xciii,35
62,9: xciii,35
71,7: xciii,36
71,18: lxxxii,25
73,28: xciii,36
77,14: lxxix,25
91,2: clxii,23-34
91,3: clxii,35-42
91,4: clxii,43-50
91,6: clxii,51-55
91,7: clxii,56 à clxiii,6
91,9: clxiii,7-14
91,11: clxiii,15-19
91,12: clxiii,20-24
92,7: clxiii,25-44
96,11: clxiii,45 à clxiv,1
102,22: clxiv,2-5
103,6: clxiv,6-9
104,20-23: 826,11-14 (trad)
118: xlii,45-50
118,8-9: xciii,36

Pr 1,3: clxxxii,59s & clxxxix,4s
1,16: ccxiii,30
2,22: clxxxiii,1 & clxxxvii,1
8,33: clxxxiii,2 & clxxxvii,2
10,6: clxxxiii,3 & clxxxvii,3s
10,20: clxxxiii,4 & clxxxvii,5
12,17: clxxxiii,5 & clxxxvii,6
14,3: clxxxiii,6 & clxxxix,6
14,7: clxxxiii,7 & clxxxvii,7
14,15: clxxxiii,8 & clxxxvii,8
15,22: clxxxiii,9 & clxxxvii,9
19,2: clxxxiii,10 & clxxxix,7
20,30: clxxxiii,13 & clxxxvii,10
21,16: clxxxiii,14s & clxxxvii,11s
21,17: clxxxiii,16 & clxxxix,8
23,1: clxxxiii,17 & clxxxix,9
23,18: clxxxiii,18 & clxxxix,10
23,29: clxxxiii,19 & clxxxv,37
26,11: clxxxiii,20 & clxxxvii,13

Qo 1,2: clxxxiii,21 & clxxxvii,14
5,15: clxxxiii,22 & clxxxvii,15
7,3: clxxxiii,23 & clxxxix,11s
7,13(14): clxxxiii,24 & clxxxvii,16
8,10: clxxxiii,25 & clxxxvii,17

9,1: clxxxiii,26 & clxxxvii,18
9,6: clxxxiii,27 & clxxxvii,19
10,10: clxxxiii,30 & clxxxix,13
11,1: clxxxiii,31 & clxxxvii,20
11,6: clxxxiii,32 & clxxxvii,21

Is 1,17: ccxviii,52-57
1,23: xlvii,8-16
1,27: cxiv,14
2,2: lxxxvii,4 cxiv,15
2,6: ccxviii,58 à ccxix,2
2,9: cxiv,16
5,25: cxiv,17
6,1: lxxxvii,4
6,13: lxxii,4-6
7,24: civ,34
8,6: xlvii,17-21
8,7: cxiv,18
8,12: xci,8
9,2: xli,13-21
10,15: li,51 à lii,4
10,27: ccvi,36-38
11,6: cxiv,19
11,8: cxiv,20s
11,9: cxiv,22s
12,2: cxc,23-25
12,4: cxiv,24s
13,7: civ,35 & cxiv,25
13,11bα: ccxxv,21-24 (trad)
13,13: cxiv,26
13,19: civ,36
14,3: cxiv,27
14,10: cxiv,28
14,11: cxiv,29
14,19: ccxix,3-6
14,31: cxiv,30
14,32: xlvii,22-27
15,9: ccvi,18-20
16,8-9: civ,37
17,2: ccvi,21s
17,11: cxiv,31
18,7: cxiv,32
19,9: cxiv,33
19,11: civ,38
19,17: cxiv,34
19,18: xxxv,31-36 & cxiv,35 & ccxiii,19
19,23: civ,39
21,7: cxiv,36
21,14: cxiv,37
22,13: cxiv,38
22,17: civ,40
22,19: cxiv,39
23,2: civ,41s & cviii,14-32
23,11: cxiv,40
23,13aα: 180,20s (trad)
23,15: cxiv,41
24,4: cxiv,42
24,5: cxiv,43
24,6: cxiv,44
24,7: cxiv,45
24,12: cxiv,46
24,15: cxiv,47
24,20: civ,43
24,22: cxiv,48
25,11bα: ccxxv,22-25 (trad)
26,1: civ,44 & cviii,33-40 & cxiv,49
26,2: civ,45s
26,3: civ,47
26,12: cxiv,50
27,2: xxxv,37-44
28,12: xli,22-26
28,16: civ,48
28,18: civ,49
30,13: civ,50
30,32: lxx,38-49
32,6: ccxvii,10-15
33,1: xxxv,45-47 & ccxix,7-10
33,2: cxc,26s
33,7:ccxv,32-39
35,9: ccxiii,19
36,5: xli,27-35
37,6: xci,8
37,10: xci,8
38,12: civ,51
38,13: civ,52
38,14: civ,53
38,17: civ,54 & ccxix,11-15
38,18: civ,55
38,19: civ,56s
38,20: lxxix,23
39,1: civ,58s
39,6: lxxxvii,4
40,25: cxiv,51
41,7: cv,1 & cxiii,14
41,11: cv,2s
41,12: cv,4
42,6: cxiv,52
42,11: cxiv,53
42,20: ccvi,39s
42,22: cxiv,54
43,2aα: 987,28 (trad)
43,3: cv,5-8 & cxiii,29s
43,4: cv,9 & cxiii,31s
43,6: cv,10s
43,7: cxiii,9
43,10: cv,12s
43,12: cxiii,6
43,13: ccxvii,16-21
43,14: ccxix,16-22
43,23: cv,14s
43,25: cv,15
44,5: ccvi,23s
45,2: cv,16s & cviii,41-54
45,5: cxiii,9
45,8: cv,18-20
45,9: cv,21
45,13: cv,22
45,24: lxxxii,22
46,5: cv,23

46,6: cxiii,9
46,9: cv,24
46,10: cv,25
46,11: cv,26
46,13: cv,27
47,1: cv,28
47,2: cv,29
47,12: cv,30
48,1: ccxix,23-25
48,11: cxiv,55
48,12: cxiv,56
48,17: cv,31s
48,20: cv,33
48,21: cv,34
49,3: cv,35
49,5: cv,36s
49,6: cv,38-40
49,7: xxxvi,26-29 & cv,41-43 & cix,1-6
49,8: cv,44
49,17: xxxvi,30-32
50,11: cv,45
51,2: cv,46
51,3: cv,47
51,5: cv,48
51,6: cv,49
51,7: cv,51 & cix,7-21 & cxiii,33s
52,8: cv,52
52,9: cv,54
52,11: cv,55
52,12: cv,56
52,13: lxxxvii,5 & cv,57
52,14: cv,58s
52,15: cv,60
53,2: cvi,1
53,3: cvi,2s & cxiii,9
53,5: cxiii,9
53,6: lxxix,23
53,8: cvi,4 & cxiii,6
53,10: cvi,5
53,11: cvi,6-8 & cix,22-37
53,12: cxc,28s
54,3: cvi,9 & cix,38-43
54,4: cxiii,7
55,5: cvi,10s & cix,45 à cx,4
55,7: cxiii,15
55,8: cvi,12
55,9: cvi,13
55,10: cxiii,16
55,11: cvi,14s & cx,5-12
55,12: cvi,16
55,13: cvi,17-19 & cxiii,17
56,1: cvi,20
56,5: cvi,21
56,6: cvi,22 & cxiii,18
56,7: cvi,24
56,9: cvi,25
56,10: cvi,26
56,12: cvi,27s
57,1: lxxix,23
57,2: cvi,29
57,7: lxxxvii,5
57,12: cxiv,57
57,15: lxxxvii,5 & cxiv,58
57,17: cvi,30
57,18: cvi,31s
58,1: cxiii,9
58,2: cxiii,7
58,3: cvi,33 & cx,13-21 & cxiii,7
58,4: cxiii,10
58,5: cvi,34s & cxiii,7 & cxiii,10
58,6: cvi,36 & cxiii,7
58,7: cvi,37s & cxiii,7
58,8: cxiii,8
58,11: cvi,39s & cx,22-27 & cxiii,19
58,12: cvi,41s
58,13: cvi,43-45
58,14: cvi,46s & cx,28-36
59,1: cvi,48
59,3: cvi,49
59,4: cvi,50-52 & cx,37-45 & cxiii,8
59,21: cvi,53
60,4: cvi,54
60,5: cvi,55
60,9: cvi,56 & cix,44s
60,13: cvi,57s
60,14: cvi,59 & cx,46-49
60,19: cvi,60
60,19-20: cvii,1
60,21: cvii,2-4 & cx,50 à cxi,14
61,1: cvii,5 & cxiii,20
61,8: ccxix,26-31
62,2: cvii,6
62,5: cvii,7
62,6: cvii,8 & cxi,15-19
62,7: cvii,9
62,8: cvii,10s & cxi,20-23
62,10: cvii,12s
62,11: cvii,14
62,12: cvii,15
63,1: cvii,16
63,2: cvii,17
63,3: cvii,18s
63,5: cvii,20s
65,18: cvii,22s
65,23: cvii,23
65,24: cxiii,21
66,2: cvii,24
66,4: cvii,25 & cxi,24-31
66,5: cci,55 à ccii,3
66,8: cvii,26
66,9: cvii,27
66,11: cvii,28
66,12: cvii,29
66,16: cvii,30
66,17: cxcii19-24 & cxciv,50-52
66,19: cvii,31
66,20: cvii,32
66,23: lxxxii,22 & cxiv,59
66,24: cxiii,22

Jr 2,2: ccxiii,19
2,3: 641,40s (trad)
2,7: ccxiii,19
2,9: ccxiii,19
2,18: ccxiii,19
2,21: cci,35-38
2,27: ccxiii,19
2,29: ccxiii,19
2,31: ccxiii,19
2,36: ccxix,32-37
3,4: ccxiii,19
3,8: ccxvii,23-26
3,16: ccxiii,19
3,18: clxxiv,20-23
4,3-4: ccxiii,19
4,5: xli,36-43
4,10: ccxiii,19
4,19: ccxiii,19
5,6 עֲרָבוֹת 824,30
5,6a: 826,35-37 (trad)
5,13: ccxiii,20
5,17: ccxiii,20
5,24: lv,42-44
5,25: ccxiii,20
5,26: ccvi,41s & ccxiii,20
6,4: ccxiii,20
6,15: cxcii,25-29 & ccxiii,20
6,22aβ-b: 304,13s (trad)
7,4: ccxiii,20
7,20: ccxiii,20
8,10: ccxiii,20
8,12: cxcii,25-29
9,3: ccxiii,20
9,11: ccxiii,20
9,19: ccxiii,20
9,25: ccxiii,20
10,2: ccxiii,20
11,15: ccxiii,20
12,5: ccxiii,20
13,5: ccxiii,20
13,12: ccxiii,20
14,17: ccxiii,21
15,1: ccxiii,21
15,11: lxxi,1-11 & ccxix,38-44
15,12: ccxiii,21
16,4: ccxiii,21
16,9: ccxiii,21
17,1-3: ccxiii,21
17,4: ccii,4-7
17,17: xciii,35
17,20: ccxiii,21
18,12: ccxiii,21
18,17: ccxix,45-49
19,1: clxxiii,32-35
20,3: ccxiii,21
20,12: ccxiii,21
21,3: xci,8
21,9: ccxiii,21
21,12-13: ccxiii,21
22,14: ccxix,50-52
22,15: ccxiii,21
22,21: ccxiii,21
23,6: ccxiii,22
23,10-11: ccxiii,22
23,17: ccxiii,22
23,19: ccxiii,22
23,29: ccxiii,22
23,33: 75,34-36 (trad)
24,1: ccxiii,22
24,8: ccxiii,22
25,34: xxxvi,37-43
26,10: ccxiii,22
26,18: ccxiii,22
27,1: ccxiii,22
27,6: ccxiii,22
27,15: ccxiii,22
28,8: xli,44-52
29,7: ccxiii,22
29,13-14: ccxiii,22
30,15: ccxiii,22
31,5: ccxiii,23
31,12: ccxiii,23
31,19: ccxiii,23
31,21: ccxiii,23
31,23-24: ccxiii,23
31,33: xli,53 à xlii,2
31,37: ccxiii,23
32,3: ccxiii,23
32,5-6: ccxiii,23
32,12: ccxvii,27-32
32,14: ccxiii,23
32,36: ccxiii,23
33,7-9: ccxiii,23
33,16: cxc,30-32
33,21: ccxiii,23
33,26: lii,5-13
34,12: cxciii,8-10
35,4: ccxiii,23
35,11: ccxiii,23
36,2: ccxiii,23
36,12: ccxiii,23
36,17: ccxiii,23
38,1: ccxiii,24
38,17: lxxxv,41
38,23: xxxv,48 à xxxvi,4
38,27: ccxiii,24
39,8: ccxix,53-56
40,11aα: 212,28s (trad)
41,1: cxciii,11s
41,2: ccxiii,24
41,5: ccxiii,24
42,8: ccxiii,24
42,17: ccxiii,24
42,20: ccxiii,24
44,20-21: ccxiii,24
44,28: ccxiii,24
45,4: xlii,3-7
46,15: xxxvi,5-9
46,17: ccvi,25-27 & ccvi,43s
48,1: ccxiii,24

48,9: ccxix,57 à ccxx,2
48,17: ccxiii,24
49,2: ccxiii,24
49,8: ccxiii,24
49,10: ccxx,3-7
49,25: ccxx,8-11
49,27: ccxiii,24
49,30: ccxiii,24
49,36: lxxxii,23
50,11: lxxi,12-16
50,41: 304,14-16 (trad)
51,3: xxxvi,10-14
51,5: ccxiii,24
51,9: lxxxvii,5
51,11: ccxiii,24
51,23: ccxiii,24
51,30a: 822,43s (trad)
51,34: ccxiii,24
51,48: lxxxii,23
51,59: ccxiii,24
51,61b-62: 791,14-17 (trad)
51,64: ccxiii,24
52,29: ccxiii,24

Lm 1,13: clxxiii,35-37
2,12: lxxix,25
2,16s: xlii,51-55
3,14: lxxi,41-43
3,22: ccxx,12-16

Éz 1,1 מַרְאוֹת 1,15
1,1bβ: 2,43-45 (trad)
1,1s: cxviii,24-28
1,3: ccxiii,25
1,7: ccxiii,25
1,10: cxciii,13-19 & cxciv,53s
1,10 אָדָם...נֶשֶׁר 2,48
1,10: 3,45 (trad)
1,11: cxv,15
1,11 וּפְנֵיהֶם 3,48
1,11a: 5,38s (trad)
1,13: ccxiii,25
1,13A וּדְמוּת 5,43
1,13B מַרְאֵיהֶם 5,44
1,13a: 6,48s (trad)
1,14: ccxv,26-31
1,14 7,7
1,15: ccxiii,25
1,15 לְאַרְבַּעַת פָּנָיו 8,24
1,15b-16: 61,48-51 (trad)
1,15b: 9,14s (trad)
1,16A וּמַעֲשֵׂיהֶם 9,17
1,16B וּמַרְאֵיהֶם 9,18
1,16: 10,32-34 (trad)
1,17: ccxiii,25
1,18 וְיִרְאָה 10,39
1,18a: 11,26-28 (trad)
1,20s: cxviii,29-34
1,20 שָׁמָּה הָרוּחַ לָלֶכֶת 11,31
1,20: 12,30-32 (trad)
1,22: cxv,16
1,22 הַנּוֹרָא 12,49
1,22aβ: 13,32 (trad)
1,23: ccxiii,25
1,24 כְּקוֹל־שַׁדַּי 13,36
1,25: ccv,47
1,25b 14,43
1,26b-27: 54,50 à 55,3 et 56,9-13 ou 55,6-9 (trad)
1,28 à 2,2: cxviii,36-40 (trad)
2,2: ccxiii,25
2,3 אֶל־גּוֹיִם 15,42
2,3a: 16,41s (trad)
2,5: ccxiii,25
2,7b 16,45
2,7b: 18,9 (trad)
2,8: ccxiii,25
2,8aβ: 18,9s (trad)
2,10: lxix,25 & ccxiii,25
2,10 קִנִים וָהֶגֶה וָהִי 18,13
2,10b: 18,52 (trad)
3,1: ccxiii,25
3,12 בָּרוּךְ 19,1
3,12: 19,34-36 (trad)
3,13-14: ccxiii,25
3,15: xliii,53s & ccxiii,25
3,15A cor וָאֵשֶׁר 19,42
3,15B מַשְׁמִים 20,43
3,15: 20,36s et 21,34 (trad)
4,4A וְשַׂמְתָּ 21,37
4,4B עָלָיו 21,38
4,4-6: 22,38-43 (trad)
4,5 שְׁלֹשׁ־מֵאוֹת 22,21
4,8: ccxiii,25
4,9 שְׁלֹשׁ־מֵאוֹת 22,22
4,9b: 22,43-45 (trad)
5,7 לֹא עֲשִׂיתֶם (2°) 23,35
5,9: 38,29s (trad)
5,11 אֶגְרַע 25,17
5,11bα: 27,4 (trad)
5,14: ccxiii,25
5,14-15: 28,5-8 (trad)
5,15: ccxiii,25
5,15 וְהָיְתָה 27,9
5,16: cxcii,30s
5,16 בָּהֶם 28,11
5,16a-bα: 28,43-45 (trad)
6,3: ccxiii,25
6,6: ccxx,17-28
6,6 וְיֶאְשְׁמוּ 28,48
6,6a-bα: 30,1s (trad)
6,8 בִּהְיוֹת 30,8
6,8a: 31,2s (trad)
6,9: ccxx,29-38
6,9 נִשְׁבַּרְתִּי 31,6
6,9a: 33,25-34 (trad)
6,11: ccxiii,25
6,14: ccv,47
6,14A מִמִּדְבַּר 33,37
6,14B דִּבְלָתָה 33,38

6,14aβ-bα: 35,34s (trad)
7,2 כֹּה־אָמַר 35,38
7,5: ccxiii,25
7,5 אַחַת 36,15
7,5b: 38,33 (trad)
7,6 הֵקִּיץ אֵלָיִךְ הִנֵּה בָּאָה 38,36
7,6: 39,22s (trad)
7,7 וְלֹא־הֵד הָרִים 39,26
7,7bγ: 43,13 (trad)
7,10 הַמַּטֶּה 43,16
7,10bβ: 43,39s (trad)
7,10bγ: 49,34 (trad)
7,11A מֶהֱמֵהֶם 43,43
7,11B נֹהַּ 43,44
7,11b: 49,32s (trad)
7,12 חָרוֹן 49,38
7,12b: 50,49s (trad)
7,13 חָזוֹן 49,39
7,13bα: 50,50s (trad)
7,14 חֲרוֹנִי 49,40
7,14b: 50,51 (trad)
7,15: ccxiii,25
7,16A כְּיוֹנֵי הַגֵּאָיוֹת 51,1
7,16B כֻּלָּם הֹמוֹת 51,2
7,16aγ-b: 52,31s (trad)
7,23A הָרַתּוֹק 52,35
7,23B מִשְׁפַּט 53,34
7,23: 53,28-30 et 54,27 (trad)
7,24: ccxiii,25
8,2 כְּמַרְאֵה־אֵשׁ 54,35
8,2: 54,48-50 et 56,6-9 ou 55,3s (trad)
8,3 בְּמַרְאוֹת 1,16
8,3bβ: 2,43-45 (trad)
8,12: ccxiii,25 & ccxx,39-50
8,12 בְּחַדְרֵי 56,24
8,15: ccxiii,25
9,1: ccxiii,26
9,3: ccxiii,26
9,3 הַכְּרוּב 57,5
9,3aβ: 58,18s (trad)
9,6-7: ccxiii,26
9,7 וְיָצְאוּ וְהִכּוּ 58,24
9,7b: 59,5 (trad)
9,9: ccxiii,26
10,1: ccxiii,26
10,2 לַכְּרוּב 57,6
10,2aβ: 58,18 (trad)
10,4: ccxiii,26
10,4 הַכְּרוּב 57,7
10,4aβ: 58,18 (trad)
10,8: cxv,10 & ccxiii,26
10,11: lxxix,23
10,12: clxxvi,2-7
10,12A וְכָל־בְּשָׂרָם 59,11
10,12B לְאַרְבַּעְתָּם אוֹפַנֵּיהֶם 60,6
10,12a: 59,50s (trad)
10,12b: 60,51s (trad)
10,13-14: 61,43-46 (trad)
10,14 פְּנֵי הָאֶחָד...וּפְנֵי הַשֵּׁנִי 61,1
10,15b: 58,2s (trad)
10,20a: 58,2s (trad)
10,22 מַרְאֵיהֶם וְאוֹתָם 62,1
10,22a: 63,2-4 (trad)
11,7: xlii,8-12 & ccxiii,26
& ccxvii,33-49
11,7 הוֹצִיא 63,7
11,7aβ-b: 206,35s (trad)
11,7b: 64,2s (trad)
11,9: cxv,11
11,15: cciv,3-5 & ccxiii,26
11,15 גְּאֻלָּתֶךָ 64,6
11,15aβ: 65,6s (trad)
11,15aγ: 290,51 (trad)
11,17: ccxiii,26
11,17 אתכם...אתכם...נְפֹצוֹתֶם...לכם
65,11
11,17aβ: 65,44s (trad)
11,19A אַחֵר cor 65,48
11,19B בְּקִרְבְּכֶם 69,14
11,19: 71,33-35 (trad)
11,20: ccxiii,26
11,21 וְאֶל־לֵב 71,38
11,21a-bα: 72,48-51 (trad)
12,5 וְהוֹצֵאתָ 73,1
12,6 תוֹצִיא 73,2
12,7 הוֹצֵאתִי (2°) 73,3
12,10: cciii,19-21
12,10A הַנָּשִׂיא הַמַּשָּׂא הַזֶּה 74,43
12,10B בְּתוֹכָם 75,44
12,10-11: 76,46-49 (trad)
12,12: ccvii,11-16 & ccx,8
12,12A יַחְתְּרוּ 77,3
12,12B לְהוֹצִיא 73,4
12,12C לֹא־יִרְאֶה לַעַיִן 77,36
12,12a: 77,29s (trad)
12,12bβ: 79,2s (trad)
12,14 עֶזְרוֹ 79,6
12,14aα: 79,38s (trad)
12,14aβ: 123,27-29 (trad)
12,19 מִמְּלֹאָהּ 79,42
12,19bα: 80,29 (trad)
13,2 הַנִּבָּאִים 80,35
13,2aβ: 81,24s (trad)
13,11: cciii,22s
13,11A וְיִפֹּל 81,31
13,11B וְאַתֵּנָה 83,5
13,11a: 82,45 à 83,2 (trad)
13,11bα: 84,29 (trad)
13,15 וְאֹמַר 84,32
13,15b: 85,17s (trad)
13,18: ccxvii,50-57
13,18 יָדַי 85,21
13,18aβ: 86,20s (trad)
13,20: xlviii,33-37 & ccv,47
13,20A שָׁם 86,24
13,20B לְפֹרְחוֹת (1º) 86,25
13,20C אֶת־נְפָשִׁים 86,26
13,20D לְפֹרְחֹת (2º) 86,27
13,20aβ-b: 89,1-3 (trad)
14,1: xlii,13-18 & lxxxii,23

14,4: lxix,25 & lxx,38-49
14,4 cor בָּהּ 89,6
14,4b: 90,18s (trad)
14,7bβ: 90,19s (trad)
14,15: ccxiii,26
14,22 הַמּוּצָאִים 90,23
14,22: 91,29-32 (trad)
16,4: xxxvii,50-52
16,4 כָּרַת שָׁרֵּךְ 91,35
16,4aβ: 92,34 (trad)
16,6s: cxvii,33-47
16,6 וָאֹמַר לָךְ בְּדָמַיִךְ חֲיִי (2º) 92,37
16,6b: 93,40s (trad)
16,7: cciv,6-11
16,7A רְבָבָה...נְתַתִּיךְ 93,44
16,7B בַּעֲדִי עֲדָיִים 95,13
16,7aα: 95,6s (trad)
16,7aγ: 96,34 (trad)
16,11: ccxiii,26
16,15 לוֹ־יֶהִי 96,38
16,15b: 98,39-41 (trad)
16,16 לֹא בָאוֹת וְלֹא יִהְיֶה 95,40
16,16b: 99,1 et 4 (trad)
16,19 וַיֶּהִי 95,41
16,19aγ: 99,5 (trad)
16,30: cciii,24s & ccxiii,26
16,30 מָה אֲמֻלָה 99,8
16,30a-bα: 101,18-20 (trad)
16,31b-33: 102,7-14 (trad)
16,32s: cxviii,47-56
16,32 אֶת־זָרִים 101,23
16,36: ccx,8
16,36 וְכִדְמֵי 102,17
16,36bβ: 103,47s (trad)
16,38 וּנְתַתִּיךְ דַּם 104,1
16,38b: 104,44 (trad)
16,43: ccx,8
16,43 הֵא 104,46
16,43b: 105,26s (trad)
16,45 אֲחוֹתֵךְ 105,30
16,45bα: 109,13s (trad)
16,50: cxciv,55
16,50 רָאִיתִי 109,47
16,50aβ-b: 110,50s (trad)
16,51 אֲחוֹתַיִךְ 105,31
16,51bβ: 109,13s (trad)
16,52A לַאֲחוֹתֵךְ 105,32
16,52B אַחְיוֹתֵךְ 105,33
16,52aβ: 109,13s (trad)
16,52bβ: 109,13s (trad)
16,53 וּשְׁבוּת Q vel ושבית K 111,4
16,53: 112,14-16 (trad)
16,54aα: 313,2-6 (trad)
16,55 וַאֲחוֹתַיִךְ 105,34
16,55aα: 109,13s (trad)
16,56-57: 114,51-54 (trad)
16,57A רָעָתֵךְ 112,28
16,57B כְּמוֹ עֵת 112,29
16,57C אֲרָם 112,30
16,61 בְּקַחְתֵּךְ 115,1
16,61: 115,35 (trad)
17,5 קָח 115,38
17,5bα: 118,19 (trad)
17,7A אַחֵר cor 65,49
17,7B מֵעֲרֻגוֹת 118,25
17,7a: 69,8 (trad)
17,7bγ: 120,5 et 285,26 (trad)
17,9: ccx,8
17,9 תִּיבָשׁ 120,16
17,9bα: 121,35s (trad)
17,10 עַל־עֲרֻגֹת 118,26
17,10bβ: 120,5 (trad)
17,15bβ-16: 133,2-4 (trad)
17,21 מִבְרָחָיו Q vel מברחו K 121,41
17,21aα: 123,31s et 378,34s (trad)
17,22: ccvii,17-20 & ccxiii,26
17,22 הָרָמָה וְנָתַתִּי 123,35
17,22aβ-b: 124,39-41 (trad)
17,23 צִפּוֹר 124,46
17,23b: 126,3s (trad)
18,7 חֲבֹלָתוֹ חוֹב 126,7
18,7aβ: 127,30-33 (trad)
18,9 cor אֹתָם 127,37
18,9aβ: 128,39 (trad)
18,10: xlviii,38-48
18,10 אָח 128,42
18,10b: 132,5s (trad)
18,13 וָחָי 132,10
18,13a-bα: 133,5 (trad)
18,14 וַיִּרְאֶה 133,12
18,14: 135,2-4 (trad)
18,17 מֵעָנִי 135,7
18,17aα: 136,27 (trad)
18,18 אָח 128,43
18,18aβ: 131,44s (trad)
18,23: ccxiii,26
18,23: 139,10-12 (trad)
18,24: 133,6-9 (trad)
18,26: ccxiii,26
18,26 עֲלֵיהֶם 136,38
18,26: 137,36s (trad)
18,29-30: ccxiii,26
18,31: xxxvii,53-55
18,31 בָּם 137,42
18,31aβ: 138,31 (trad)
18,32 וְהָשִׁיבוּ וִחְיוּ 138,34
18,32: 139,12-14 (trad)
19,1-2: ccxiii,27
19,4 וַיִּשְׁמְעוּ 139,34
19,4a: 140,16s (trad)
19,5 אַחֵר cor 65,50
19,5bα: 69,9 (trad)
19,7: cciii,26-28 & ccxiii,27
19,7A cor וַיֵּרַע 140,23
19,7B אַלְמְנוֹתָיו 140,24
19,7aα: 144,9 (trad)
19,7bα: 80,30 (trad)
19,9: lxxiii,4-7 & ccxx,51-55
19,9 בַּמְּצֹדוֹת 144,18
19,9bα: 148,21s (trad)

19,10 בְּדָמְךָ 148,25
19,10: 152,20-22 (trad)
19,11: ccxiii,27
19,11 עַל־בֵּין עֲבֹתִים 152,28
19,11-12a: 154,3-6 (trad)
19,14A מִמַּטֵּה 154,17
19,14B פִּרְיָהּ 154,18
19,14C לִמְשׁוֹל 155,24
19,14aα: 155,21 (trad)
19,14aβ: 156,22s (trad)
20,12: ccxiii,27
20,21b-22a: 136,29-32 (trad)
20,22: ccxiii,27
20,22 וַהֲשִׁבֹתִי אֶת־יָדִי 135,8
20,31: ccxiii,27
20,36: ccxiii,27
20,37 בְּמָסֹרֶת הַבְּרִית 156,29
20,37b: 158,11 (trad)
20,38: lxxxii,23
20,39 עִבְדוּ 158,14
20,39: 159,26-28 (trad)
20,40aγ: 290,51 (trad)
20,44 בַּעֲשׂוֹתִי 159,31
20,44: 160,23-25 (trad)
21,3(20,47): ccxiii,27
21,7(2): xlviii,49-51
21,7(2) מִקְדָּשִׁים 160,28
21,7(2)aβ: 161,43s (trad)
21,10(5): ccxiii,27
21,14b(9)-15(10)a: 161,50s
& cxix, 5-8 (trad)
21,15(10)s: cxviii,57 à cxix,8
21,15(10) אוֹ נָשִׂישׂ 161,47
21,15(10)b: 164,24s (trad)
21,18(13)a: 164,26s (trad)
21,20(15): clxv,18-25 & ccxiii,27
21,20(15)A אִבְחַת־חָרֶב 164,31
21,20(15)B אָח עֲשׂוּיָה לְבָרָק 128,44
21,20(15)C מְעֻטָּה לְטָבַח 170,25
21,20(15)aβ-b: 172,24s (trad)
21,20(15)aγ: 170,18s (trad)
21,20(15)b: 131,51 à 132,1 (trad)
21,21(16): ccx,8 & ccxiii,27
21,21(16)A הִתְאַחֲדִי 172,28
21,21(16)B הָשִׂימִי 172,30
21,21(16)a: 174,46s (trad)
21,25(20) בְּצוּרָה 174,50
21,25(20)b: 175,41 (trad)
21,27(22)A לָשׂוּם כָּרִים 175,44
21,27(22)B בְּרֶצַח 175,45
21,27(22)aβ-b: 177,5-8 (trad)
21,28(23): ccvii,21s
21,28(23) שְׁבֻעֵי שְׁבֻעוֹת לָהֶם 177,12
21,28(23): 178,13-15 (trad)
21,29(24) בַּכַּף 178,21
21,29(24): 179,5-8 (trad)
21,32(27): cci,39-45
21,32(27) גַּם־זֹאת לֹא הָיָה 179,11
21,32(27): 180,21-25 (trad)
21,33(28) לְהָכִיל 180,28
21,33(28)bβ: 181,26 (trad)
21,34(29): xxxvii,56 à xxxviii,2
21,34(29) אוֹתָךְ 181,31
21,35(30)a: 182,20s (trad)
21,37(32)aα: 182,21 (trad)
22,3 עִיר 182,24
22,3aβ-b: 183,8-10 (trad)
22,4A וַתָּבוֹא 183,13
22,4B עַד־ 183,14
22,4aβ: 184,25 (trad)
22,12: ccvii,23-25
22,12 לָקַחַתְּ 184,28
22,14b-16: 186,28-31 (trad)
22,16 cor וְנִחַלְתִּי 185,11
22,18 כּוּר סִגִים כֶּסֶף 186,34
22,18bβ: 187,28 (trad)
22,22aα: 187,33 (trad)
22,24: ccxiii,27
22,24 לֹא מְטֹהָרָה 187,39
22,24aβ-b: 188,47s (trad)
22,25 קֶשֶׁר נְבִיאֶיהָ 189,1
22,25: 190,21-24 (trad)
22,30-31: 188,32-35 (trad)
23,21: xxxviii,3-5
23,21A מִמִּצְרַיִם 190,30
23,21B cor לְמַעַךְ 190,31
23,21b: 192,17s (trad)
23,23 וּקְרוּאִים 192,21
23,23b: 193,19s (trad)
23,24: xlviii,52 à xlix,2
23,24 cor הֹצֶן 193,23
23,24aβ: 195,31 (trad)
23,32bβ: 181,27s (trad)
23,33 תִּמָּלֵאִי 195,34
23,33: 196,18s (trad)
23,34: clxxvi,9
23,34 וְאֶת־חֲרָשֶׂיהָ תְּגָרֵמִי 196,22
23,34a: 197,2s (trad)
23,37: ccvii,26s
23,37 לְאָכְלָה 197,6
23,37: 197,44-46 (trad)
23,38-39 בַּיּוֹם הַהוּא...בַּיּוֹם הַהוּא 198,1
23,38bβ: 198,43s (trad)
23,39aγ: 198,43s (trad)
23,40-42: 200,4-10 (trad)
23,42 cor מוּבָאִים 198,47
23,44: lxxxii,23
& ccxxxiv,47 à ccxxxv,11
23,44 אִשָּׁת 200,14
23,44: 201,29-31 (trad)
23,45: cxv,12
23,48 כְּזִמַּתְכֶנָה 201,36
23,48b: 202,17s (trad)
23,49: ccxiii,27
24,5: xxxviii,6-8
24,5A הָעֲצָמִים 202,21
24,5B רְתָחֶיהָ 202,22
24,5C בַּשְּׁלוּ 202,23
24,5aβ-b: 204,41s (trad)
24,10: cciii,29-31

24,10A וְהַרְקַח הַמֶּרְקָחָה 204,46
24,10B וְהָעֲצָמוֹת יֵחָרוּ 204,48
24,10b: 207,25s (trad)
24,11-13: 208,39-45 (trad)
24,12: lxxiii,8-10
24,12 תְּאֻנִים הֶלְאָת 207,29
24,13: clxv,26-34
24,13 בְּטֻמְאָתֵךְ זִמָּה 209,1
24,14 שְׁפָטוּךְ 210,1
24,14bα: 210,38s (trad)
24,17 וְלֶחֶם אֲנָשִׁים 210,43
24,17bβ: 211,28 (trad)
24,22 וְלֶחֶם אֲנָשִׁים 210,44
24,22bβ: 211,28 (trad)
25,3: ccxiii,27
25,5 וְאֶת־בְּנֵי עַמּוֹן 211,32
25,5aβ: 212,40 (trad)
25,7-8: ccxiii,27
25,8 וְשֵׂעִיר 212,43
25,9: clxxvi,9
25,9a: 214,23s (trad)
25,9 מֵעָרָיו 213,31
25,10 לֹא־תִזָּכֵר בְּנֵי־עַמּוֹן 211,33
25,10b: 212,40 (trad)
25,11: ccxiii,27
26,1 בְּעַשְׁתֵּי־עֶשְׂרֵה שָׁנָה 214,30
26,2 אִמָּלְאָה 216,1
26,2: 216,36-38 (trad)
26,8: ccxiii,27
26,10s: cxix,9-18
26,15 בֵּהָרֵג הֶרֶג 216,42
26,15bγ: 218,2 (trad)
26,17: ccvi,2 & ccxiii,27
26,17A נוֹשֶׁבֶת 218,5
26,17B לְכָל־יוֹשְׁבֶיהָ 219,9
26,17aγ: 219,6 (trad)
26,17b: 220,23s (trad)
26,20: lxxiii,11s & ccvii,28s
26,20A כָּחֳרָבוֹת מֵעוֹלָם 220,31
26,20B וְנָתַתִּי צְבִי 221,39
26,20aβ: 221,36 (trad)
26,20a et bβ: 222 40-42 et 223,3 (trad)
27,3: ccxiii,28
27,6: clxi,34-36
27,6 בַּת־אֲשֻׁרִים 223,6
27,6bβ: 224,32s (trad)
27,8 חֲכָמַיִךְ צוֹר 225,1
27,8: 225,45s (trad)
27,12: ccxiii,28
27,15 cor בְּנֵי רֹדָן 225,49
27,15: 226,40-42 (trad)
27,16 אֲרָם 226,49
27,17: clxxv,23-32
27,17 בְּחִטֵּי מִנִּית וּפַנַּג 228,7
27,17bα: 229,11 (trad)
27,19: lxix,26
27,19A cor וְיַיִן 229,14
27,19B cor מֵאוּזָל 229,15
27,19aα: 232,3 (trad)
27,21-22: cxix,19-27
27,21b-22a: cxix,22-27 (trad)
27,22-24a: 233,18-22 (trad)
27,23A רֹכְלֵי שְׁבָא 232,10
27,23B כִּלְמַד 232,11
27,24-25: cxix,28-33
27,24 cor בָּם רְכֻלָּתֵךְ 233,29
27,24b: 234,28 (trad)
27,27: ccxiii,28
27,32 כְּדֻמָה 148,26
27,32b: 152,23s (trad)
28,2: ccxiii,28
28,3 כָּל־סָתוּם 234,34
28,3b: 235,25s (trad)
28,9 הֹרְגֶךָ 235,29
28,9aγ: 237,6s (trad)
28,14: lxx,20-23 & ccxiii,28
28,14A אַתְּ־ 237,12
28,14B וּנְתַתִּיךָ 237,13
28,14: 238.47-49 (trad)
28,22-23: ccxiii,28
28,25: ccxiii,28
29,3: clxi,37s
29,3A הַתַּנִּים 239,1
29,3B עֲשִׂיתִנִי 239,2
29,3aγ: 241,11s (trad)
29,3bγ: 241,29s et 33s (trad)
29,4: ccxiii,28
29,5 תִקָּבֵץ 241,37
29,5aβ: 242,38s (trad)
29,7: ccxx,56 à ccxxi,11
29,7 וְהַעֲמַדְתָּ 242,42
29,7bβ: 244,25-29 (trad)
29,11: ccxiii,28
29,14: ccxiii,28
29,20: ccxiii,28
30,2-3: ccxiii,28
30,5A וְכָל־הָעֶרֶב 244,32
30,5B וְכוּב 244,33
30,5: 245,48s (trad)
30,9: clxv,43s
30,9 בַּצִּים 246,1
30,9aβ: 247,2 (trad)
30,12: ccxiii,28
30,12bα: 80,30s (trad)
30,14: clxxv,33-41
30,15 נֹא 247,5
30,15b: 249,28s (trad)
30,16A סִין 247,6
30,16B וְנֹף צָרֵי יוֹמָם 247,7
30,16aβ: 249,32 (trad)
30,16b-17a: 249,33-36 (trad)
30,17: ccx,9
30,17 cor אוֹן 247,8
30,18 אֶת־מֹטוֹת 249,39
30,18aβ: 250,23s (trad)
30,21: xlix,3-6
30,21 לְחִבְשָׁה 250,27
30,21b: 251,15-22 (trad)
31,2b-3: 154,7-9 (trad)
31,3: ccxiii,28

31,3A אַשּׁוּר 223,7
31,3B וּבֵין עֲבֹתִים 152,29
31,5: ccxiii,28
31,5 בְּשַׁלְּחוֹ 251,31
31,5b: 252,26s (trad)
31,8aα: 235,26 (trad)
31,10 אֶל־בֵּין עֲבוֹתִים 152,30
31,10a-bβ: 154,10s (trad)
31,10aβ-11: 253,30-33 (trad)
31,11 וְאֶתְּנֵהוּ 252,33
31,12bβ-13a: cxix,38-41 (trad)
31,14: ccxiii,28
31,14 אֶל־בֵּין עֲבֹתִים 152,31
31,14a: 154,12-14 (trad)
31,15 כִּסֵּתִי 253,40
31,15aβ-b: 254,35-38 (trad)
31,17 וּזְרֹעוֹ 254,41
31,17: 255,33-35 (trad)
32,1 בִּשְׁתֵּי 255,38
32,2 כַּתַּנִּים 239,3
32,2bα: 241,11s (trad)
32,5: ccxxi,12-16
32,5 רָמוּתֶךָ 258,12
32,5bγ: 259,45 (trad)
32,9 שִׁבְרְךָ 260,1
32,9b: 260,34s (trad)
32,14: ccxiii,29
32,15aβ: 80,31s (trad)
32,17A בִּשְׁתֵּי 255,39
32,17B בִּשְׁתֵּי עֶשְׂרֵה שָׁנָה 214,31
32,18: cxc,33-36
32,18: 262,3-5 (trad)
32,18A וְהוֹרִדֵהוּ אוֹתָהּ 261,1
32,18B אַדִּרִם 261,2
32,19b-20a: 270,28s (trad)
32,20: ccxiii,29
32,20A חֶרֶב נִתָּנָה 262,8
32,20B מָשְׁכוּ 262,9
32,20b: 264,2s (trad)
32,21: ccxiii,29
32,21b: 270,29s (trad)
32,21b-22a: cxix,45-49 (trad)
32,22 סְבִיבוֹתָיו קִבְרֹתָיו 264,6
32,22-26: 267,12-26 (trad)
32,23: ccxiii,29
32,23 סְבִיבוֹת קְבֻרָתָהּ 264,7
32,24 סְבִיבוֹת קְבֻרָתָהּ 264,8
32,25 סְבִיבוֹתָיו קִבְרֹתֶהָ 264,9
32,25-29: ccxiii,29
32,26 סְבִיבוֹתָיו קִבְרוֹתֶיהָ 264,10
32,27A cor מֵעוֹלָם 267,28
32,27B עֲוֹנֹתָם 268,28
32,27C גִּבּוֹרִים 268,29
32,27a-bα: 268,22-24 (trad)
32,28 תִּשָּׁבֵר 269,29
32,28: 270,25s (trad)
32,29-32: 273,2-12 (trad)
32,29b-30a: cxix,53 à cxx,2 (trad)
32,32: cxciii,20-23 & cxciv,56 à cxcv,1
32,32A נָתַתִּי 270,51
32,32B cor חִתִּיתוֹ 270,52
33,5-6: ccxiii,29
33,11: ccxiii,29
33,11aβ-b: 139,15-18 (trad)
33,12 בָּהּ (2º) 273,21
33,12b: 274,25-27 (trad)
33,13: ccxiii,29
33,15 רָשָׁע 274,30
33,15aα: 275,25 (trad)
33,16: ccxiii,29
33,19: ccxiii,29
33,19: 137,38s (trad)
33,21: xlii,19-26 & cci,46-51
33,21 בִּשְׁתֵּי 255,40
33,22: ccxiii,29
33,26: ccxiii,29
33,28: ccxiii,29
33,31: ccvii,30-32
33,31 עֲגָבִים 275,31
33,31b: 276,33-35 (trad)
33,32 כְּשִׁיר 276,41
33,32a: 277,27s (trad)
34,2: ccxiii,29
34,3 cor הֶחָלָב 277,31
34,3: 278,42-47 (trad)
34,4: clxxiv,26-41
34,4 וּבְחָזְקָה 278,50
34,4: 280,14-18 (trad)
34,5: lxxix,23
34,16 אַשְׁמִיד 280,21
34,16-22: 281,49 à 282,10 (trad)
34,17: ccxiii,29
34,20 אֲלֵיהֶם 282,13
34,23 אֶחָד cor 65,51
34,23aα: 69,10 (trad)
34,26A וּסְבִיבוֹת 283,4
34,26B בְּרָכָה (1º) 283,5
34,26a: 284,40s (trad)
34,29 לְשֵׁם 284,51
34,29: 285,38-40 (trad)
34,31: ccxiii,29
34,31 אָדָם 285,47
34,31: 286,36-38 (trad)
35,3: ccxiii,29
35,6 דָּם שָׂנֵאתָ 286,44
35,6b: 288,14s (trad)
35,7-8: 289,11-14 (trad)
35,8: ccxiii,29
35,8 אֶת־הָרָיו 288,19
35,11 בָּם (2º) 289,17
35,11aβ-b: 290,8-10 (trad)
35,14: ccxiii,29
35,15 כֻּלָּהּ 290,15
35,15bβ: 290,50s (trad)
36,3 שַׁמּוֹת 291,1
36,3bα: 291,44s (trad)
36,4-5: ccxiii,29
36,5: xlix,7-11
36,5 מִגְרָשָׁהּ 292,1
36,5: 293,8-11 (trad)

36,9: ccxiii,29
36,10aβ: 290,51 (trad)
36,13 גּוֹיֵךְ 293,14
36,13-15: 296,2-11 (trad)
36,14: clxxiii,5-7
36,14A cor וְגוֹיֵךְ 293,15
36,14B תְשַׁכְּלִי־ 293,16
36,15A cor וְגוֹיֵךְ 293,17
36,15B תַכְשִׁלִי 293,18
36,20: lxxxii,23
36,20 וַיָּבוֹא 296,18
36,20aα: 298,22s (trad)
37,11 נִגְזַרְנוּ לָנוּ 298,26
37,11b: 299,18s (trad)
37,16 אַחֵר cor 65,52
37,16bα: 69,11 (trad)
37,23 cor מְשׁוּבֹתֵיהֶם 299,25
37,23bα: 300,42s (trad)
37,26 וּנְתַתִּים 300,46
37,26b: 301,42s (trad)
38,4: 306,8-11 (trad)
38,5: ccxiii,30
38,7 לָהֶם 301,46
38,7b: 302,29s (trad)
38,8 מֵחֶרֶב 302,34
38,8aβ: 303,8s (trad)
38,11: ccxiii,30
38,12a: 305,52 (trad)
38,13aβ: 306,1-3 (trad)
38,14 cor תֵּעֹר 303,14
38,14b-15a: 304,10-12 (trad)
38,16: 306,5-7 (trad)
38,17A הַאַתָּה־ 304,19
38,17B שָׁנִים 304,20
38,17: 306,14-17 (trad)
38,18-23: 306,20-32 (trad)
38,21 הָרַי 306,43
39,7: ccxiii,30
39,10: ccxiii,30
39,11: xxxvi,33-36
39,11A cor שֵׁם 307,36
39,11B הָעֹבְרִים (1º) 307,37
39,11C הָעֹבְרִים (2º) 307,38
39,11aβ: 309,26s et 34s (trad)
39,11aγ: 309,46s (trad)
39,13: ccxiii,30
39,14: ccvii,33s
39,14A מְקַבְּרִים 310,1
39,14a: 311,8-10 (trad)
39,14B אֶת־הָעֹבְרִים 310,2
39,16A שֶׁם־ 311,13
39,16B הֲמוֹנָה 311,14
39,16a: 312,2 (trad)
39,17: ccxiii,30
39,26 וְנָשׂוּ 312,6
39,26aα: 313,2-6 (trad)
39,26b-27a: cxx,6-10 (trad)
40,1bβ-3aα: 314,10-13 (trad)
40,2A בְּמַרְאוֹת 1,17
40,2B מִנֶּגֶב 313,12
40,2aα: 2,43-45 (trad)
40,2b-40,3aα: cxx,18-23 (trad)
40,3: ccxiii,30
40,6 וְאֵת סַף אֶחָד קָנֶה אֶחָד רֹחַב 314,16
40,6bα: 316,11s (trad)
40,7 וּבֵין הַתָּאִים 316,24
40,7-9 cor 317,30
40,7aβ: 317,27 (trad)
40,8: xliii,55s & clxi,39-42
40,9: cxxv,26-37
40,11 אֹרֶךְ 318,41
40,11: 319,38s (trad)
40,13 מִגַּג הַתָּא לְגַגּוֹ 319,43
40,13aβ: 320,40s (trad)
40,14: cxxv,38-42 & clxi,43s
40,14A וַיַּעַשׂ 320,48
40,14B אֶת־אֵילִים 320,49
40,14C שִׁשִּׁים 320,50
40,14D אֵיל 320,51
40,14a: 323,14s (trad)
40,14b: 323,19 (trad)
40,19A רֹחַב 323,22
40,19B הֶחָצֵר 323,23
40,19a: 324,30s (trad)
40,19-20 הַקָּדִים וְהַצָּפוֹן׃ וְהַשַּׁעַר 324,34
40,19b-20: 325,23-25 (trad)
40,21aβ: 326,26s (trad)
40,22A cor וְאֵלַמּוֹ 325,27
40,22B cor וְאֵילַמּוֹ 325,28
40,22C לִפְנֵיהֶם 326,34
40,22aα: 326,26s (trad)
40,22b: 327,42s (trad)
40,23 וְלַקָּדִים 327,47
40,23aβγ: 328,34s (trad)
40,24 אֵילָיו 328,38
40,24bα: 326,26s (trad)
40,25aα: 326,26s (trad)
40,26 לִפְנֵיהֶם 326,35
40,26a: 327,43s (trad)
40,26aβ: 326,26s (trad)
40,27 דֶּרֶךְ הַדָּרוֹם (2º) 329,37
40,29aα et aβ: 326,26s (trad)
40,30: xxxviii,9-11
40,30 330,22
40,30: 331,24s (trad)
40,31: cxxv,43-52
40,31 cor וְאֵלַמּוֹ 332,12
40,31aα: 333,35s (trad)
40,33aα et aβ: 326,26s (trad)
40,34 cor וְאֵלַמּוֹ 332,13
40,34aα: 33,35s (trad)
40,36: xxxviii,12-15
40,36 וְחַלּוֹנוֹת 331,34
40,36aα: 326,26s (trad)
40,37 cor וְאֵילוֹ 332,14
40,37aα: 33,35s (trad)
40,38 בְּאֵילִים הַשְּׁעָרִים 333,39
40,38a: 335,7-9 (trad)
40,39: cxxvi,1-6
40,40 לָעוֹלֶה 335,12

40,40: 335,45-47 (trad)
40,42: cxxvii,31 & cxxx,48
& cxxxiii,31 & cxxxv,26-43
40,42-46: cxxxiv,31 à cxxxv,20
40,43: cxxvi,31-37 & cxxxi,28
& cxxxv,44 à cxxxvi,1
40,43A וְהַשְׁפַתַּיִם 335,50
40,43B וְאֶל־הַשֻּׁלְחָנוֹת בְּשַׂר הַקָּרְבָּן 338,25
40,43a: 338,21s (trad)
40,43b: 339,10s (trad)
40,44: cxxix,7 & cxxx,11 & cxxxii,21
& cxxxvi,2-11
40,44A שָׁרִים 339,14
40,44B אֲשֶׁר 339,15
40,44C וּפְנֵיהֶם 339,16
40,44D הַקָּדִים 339,17
40,44-46a: 341,38-47 (trad)
40,45: cxxix,3 & cxxxiii,8
& cxxxvi,12-16
40,46: cxxix,8 & cxxxii48
40,48: cxxix,26 & 42 & cxxxii,10s
40,48 וְרֹחַב הַשַּׁעַר 342,15
40,48b: 344,25s (trad)
40,49: cxxix,27
40,49A עַשְׁתֵּי 344,34
40,49B עֶשֶׂר cor 345,32
41,1: xxxviii,16-18 & cxxx,26
41,1 רֹחַב הָאֹהֶל 346,24
41,1bγ: 347,21 (trad)
41,3A וְרֹחַב 342,16
41,3B שֶׁבַע אַמּוֹת 342,17
41,3b: 344,28 (trad)
41,4: cxxxi,29
41,6: cxxviii,43
41,7A וְנָסְבָה 347,29
41,7B כִּי מוּסַב 347,30
41,7C לַבַּיִת (2º) 347,31
41,7a: 349,47 à 350,7 (trad)
41,9: cxxvii,32 & cciv,12-15
41,9A וַאֲשֶׁר מֻנָּח 350,13
41,9B בַּיִת 350,14
41,9: 351,35-37 (trad)
41,11: cciii,32s
41,12: cxxviii,38 & cxxix,9
41,13: cxxxi,24
41,15: xxxviii,19-21 & cxxxii,3
41,15A וְאַתִּיקֶיהָא vel ואתוקיהא 352,1
41,15B וְאֻלַמֵּי הֶחָצֵר 352,35
41,15-17: 357,30-38 (trad)
41,16: cxxix,4 & 10
41,16A הַסִּפִּים 353,20
41,16B וְהָאַתִּיקִים 353,21
41,16C נֶגֶד הַסַּף שְׂחִיף 354,17
41,16D וְהָאָרֶץ 355,40
41,16E מְכֻסּוֹת 355,41
41,17-18 מִדּוֹת: וְעָשׂוּי 357,42
41,18a: 358,40s (trad)
41,19b-21a: 359,42-47 (trad)
41,20: cxxix,28 & cxxxi,48
& cxxxii,49
41,20-21 הַהֵיכָל: הַהֵיכָל 358,44
41,21: cxxviii,3 & cxxxiii,3
41,22A וְאָרְכּוֹ שְׁתַּיִם־אַמּוֹת 359,50
41,22B וְאָרְכּוֹ (2º) 359,52
41,22a: 361,5-10 (trad)
41,25: cxxix,11 & cxxx,27 & cxxxii,4
& cxxxvi,20-30
41,25 אֲלֵיהֶן אֶל־דַּלְתוֹת הַהֵיכָל 351,13
41,25aα: 361,44s (trad)
41,26: cciii,34s
41,26 וְצַלְעוֹת הַבַּיִת וְהָעֻבִּים 361,48
41,26: 363,3-5 (trad)
42,1 הַחִיצוֹנָה 363,8
42,1aα: 363,43s (trad)
42,1b-2: 365,14-16 (trad)
42,2: cxxvi,38-40 & cxxx,49
& cxxxi,30 & cxxxv,27
42,2a 363,47
42,3: cxxvi,41-43 & cxxx,50
& cxxxvii,8-13 & ccvii,35s
42,3 הָעֶשְׂרִים 365,21
42,3a: 366,11s (trad)
42,4: ccvii,37s
42,4 אֶל־הַפְּנִימִית דֶּרֶךְ אַמָּה אֶחָת 366,14
42,4aβγ: 367,8s (trad)
42,5: cxxviii,44s & cxxx,3
42,6: cxxxii,30
42,7: cxxx,51
42,7-8: 367,49 à 368,3 (trad)
42,8 וְהִנֵּה 367,14
42,10: cxxvi,7-10 & cxxix,22s
& cxxx,52 & cxxxi,1
& cxxxvii,14-30
42,10A בְּרֹחַב 368,6
42,10B הֶחָצֵר 368,7
42,10C הַקָּדִים 368,8
42,10: 369,35s (trad)
42,11: cxxviii,46 & cxxx,4 & cxxxiii,9
& cxxxvii,31-43
42,11-12aα: 370,27-31 (trad)
42,12: cxxviii,48s & cciii,36s
42,12A וּכְפִתְחֵי 369,39
42,12B הֲגִינָה 370,34
42,12bβ: 372,16 (trad)
42,13: cxxviii,19 & 34 & cxxx,12
& cxxxi,43
42,14: cxxxiii,10
42,15: cxxix,12 & cxxxiii,32
& cxxxiii,44 à cxxxiv,2
42,15-20: 375,54 à 376,5 (trad)
42,16: cxxviii,20s
42,16A קָנִים 372,20
42,16B סָבִיב 374,1
42,17A קָנִים 372,21
42,17B סָבִיב 374,2
42,18: cxxix,29 & 43
42,18 קָנִים 372,22
42,19A סָבָב 374,3
42,19B קָנִים 372,23
42,20: cxxviii,7s

43,2: cxxxi,2 & cxxxvii,44-46
43,3: cxxxii,36 & ccv,47
43,3A בְּבֹאִי 376,23
43,3B וּמַרְאוֹת 1,18
43,3aβ: 377,30s (trad)
43,3aγ: 2,43-45 (trad)
43,7A אֶת־... וְאֶת־ 377,37
43,7B בָּמוֹתָם 378,43
43,7a: 378,35-37 (trad)
43,7bβ: 380,39s (trad)
43,8: cxxxi,3 & cxxxvii,47-50
43,10 תָּכְנִית 380,43
43,10bβ: 381,37 (trad)
43,11: cxxxi,25 & cxxxii,18
43,11A צוּרַת 381,40
43,11B צוּרָתוֹ...חֻקֹּתָיו 382,33
43,11aβγ: 382,28-30 (trad)
43,11b: 383,27s (trad)
43,12 הִנֵּה־זֹאת תּוֹרַת הַבָּיִת 383,32
43,12: 384,20-22 (trad)
43,13A וְחֵיק הָאַמָּה 384,25
43,13B גַּב 385,22
43,13bα: 385,18s (trad)
43,13b: 386,6s (trad)
43,14: cxxix,44
43,15: cxxix,45
43,15 אַרְבַּע (2º) 386,11
43,15b: 386,37 (trad)
43,16: cxxx,41 & cxxxi,4 & cxxxii,12
& 14
43,17: cxxviii,27 & cxxxiii,33
43,18: cxxvii,12 & cxxix,13s
& cxxxii,37
43,22: cxxviii,28 & cxxxiii,22s
& cxxxvii,51 à cxxxviii,15
43,23: cxxxii,38
43,24: cxxxi,46
43,27: cxxxi,5
44,2 יְהוָה (1º) 386,40
44,3: cxxxii,32
44,3 אֶת־הַנָּשִׂיא 377,38
44,3: 378,38-40 (trad)
44,4: cxxxii,19
44,5: cxxx,5 & cxxxi,6 & 31
& cxxxiii,4 & cxxxiii,11
& cxxxviii,16-29
44,5 לִמְבוֹא 387,18
44,5b: 387,45-48 (trad)
44,6: cxxviii,9
44,6 אֶל־מֶרִי 16,46
44,6aα: 18,10 (trad)
44,7: xlix,12-14 & cxxix,46
44,7 לְחַלְּלוֹ אֶת־בֵּיתִי 388,1
44,7aβ: 388,33 (trad)
44,8: cxxix,47 & cxxxii,41
44,8 לָכֶם 388,36
44,8: 389,21s (trad)
44,9: lxxxii,24 & cxxvii,21
& cxxviii,10 & cxxx,6 & cxxxi,7
& cxxxiv,4 à 29
44,11: cxxvii,40 & cxxix,48 & cxxx,28
44,12: cxxvii,13 & cxxxiii,28
44,13: cxxx,7s & cxxx,29 & 42
44,14: cxxx,30s
44,15: cxxvii,14 & cxxix,30 & cxxx,13
& cxxxi,8
44,17: cxxviii,17 & 29
44,18: cxxx,32 & cxxxi,9
44,19: cxxviii,50 & cxxx,14
44,19 cor 389,25
44,22: cxxxi,32 & cxxxiii,12
& cxxxiii,34
44,24: lii,25-35 & cxxvii,29
& cxxxi,10s & 33
44,25: lxxxii,24
44,26: cxxx,15
44,26 טָהֳרָתוֹ 390,25
44,26: 391,9 (trad)
44,27: cxxvii,22 & cxxxiii,13
44,27 אֶל־הַקֹּדֶשׁ 391,16
44,27aα: 391,46-48 (trad)
44,28: cxxvi,11-13 & cxxviii,51
& cxxix,38 & cxxxi,12 & cxc,37-39
& cxciii,24-27 & cxcv,2s
44,28 וְהָיְתָה 392,1
44,28: 393,22s (trad)
44,30: cxxx,33 & 43 & cxxxi,34
44,31: cxxx,44s
45,1: cxxvii,42s & ccxiii,30
45,1 cor עֶשְׂרִים אָלֶף 393,26
45,2: xliii,57s & cxxxi,13s
& cxxxvi,31-46
45,3: cxxix,24 & cxxxi,15s
45,4: xliii,58s & cxxxiii,14
45,4 קֹדֶשׁ 395,22
45,4aα: 395,52 (trad)
45,5: cxxviii,22
45,5 cor עָרִים לָשָׁבֶת 396,1
45,5: 396,51s (trad)
45,7: cxxviii,11 & cxxx,34
45,8: xliv,1s & cxxvi,14-18
& cxxviii,12
45,8 נְשִׂיאַי 397,1
45,8bα: 397,37 (trad)
45,9: cxxvii,15 & cxxix,15
& cxxxiii,15
45,11: cxxxii,42
45,12: cxxxi,17
45,12b 397,40
45,12b: 398,41-44 (trad)
45,13: cxxx,35 & cxxxiii,16 & 29
45,14: cxcii,32s & cxcv,4s
45,14A הַבַּת הַשֶּׁמֶן 398,47
45,14B חֹמֶר (1º) 398,48
45,14C חֹמֶר (2º) 398,49
45,14: 400,24-26 (trad)
45,15: cxxvii,16 & cxxix,49 & cxxx,16
45,15 מַשְׁקֵה 400,33
45,15aα: 401,28-30 (trad)
45,16 & cxxxiii,35s

45,17: cxxix,5 & cxxxii,22s
45,18: cxxvii,17 & cxxx,9 & cxxxiii,17
45,19: cxxxi,18
45,20: cxxxi,26
45,20A בְּשִׁבְעָה בַחֹדֶשׁ 401,33
45,20B מֵאִישׁ שֹׁגֶה וּמִפֶּתִי 401,34
45,20: 402,47s (trad)
45,21: cxxxi,50
45,23: cxxviii,52 & cxxix,31
& cxxxii,24 & 39
45,24: cxxxi,19
45,25: cxxxi,35
46,1: cxxvii,28 & cxxxii,6 & 25
46,3: cxxviii,5 & cxxxii,26
46,5: cxxx,36 & cxxxi,36 & cxxxiii,18
& cxxxvi,47 à cxxxvii,2
46,7: lxxix,25 & cxxxi,49
46,8: cxxvii,33
46,9: cxxvii,44s & cxxviii,35
& cxxxii,43s
46,10: lxxxii,24 & cxxvii,47s
46,11,cxxviii,36
46,12: cxxvii,27 & cxxix,39
& cxxxi,20
46,14: cxxix,16 & cxxxi,37s
46,14A חֻקּוֹת 403,1
46,14B עוֹלָם 403,2
46,14b: 404,45s (trad)
46,15: cxxxi,39
46,16: cxxvii,19 & cxxx,37
46,16 נַחֲלָתוֹ 404,49
46,16-17: 406,13-18 (trad)
46,17: cxxvii,34 & cxxx,38 & 46
& cxxxiii,24
46,17 נַחֲלָתוֹ 404,50
46,18: cxxvii,35 & cxxix,32
46,19: cxxxi,50 & cxxxiii,5
46,20: cxxx,39 & cxxxi,51
46,21: cxxix,40 & cxxxi,44
46,22: xlix,15-18 & ccvii,39s
& ccxxi,17-20
46,22A קְטֻרוֹת 406,21
46,22B מְהֻקְצָעוֹת 408,9
46,22aα: 408,7 (trad)
46,22b: 409,28s (trad)
46,24: cxxxiii,6
47,1 מִתַּחַת מִכֶּתֶף הַבַּיִת 409,32
47,1aβ: 410,21 (trad)
47,2: ccvii,41-44
47,2 הַחוּץ דֶּרֶךְ 410,24
47,2: 411,13-15 (trad)
47,8: ccvii,45s & ccxiii,30
47,8A אֶל־הַיָּמָּה 411,18
47,8B הַמּוּצָאִים 411,19
47,8b: 413,1-5 (trad)
47,9: lxxxii,24
47,9A נַחֲלַיִם 413,8
47,9B וְיֵרָפְאוּ 414,16
47,9a: 414,11-13 (trad)
47,9b: 415,2s (trad)
47,13: xxxvi,15-18 & xlix,19-22
47,13A cor זֶה 415,6
47,13B חֲבָלִים 417,40
47,13aβ: 417,36s (trad)
47,13b: 418,42-44 (trad)
47,15-16 צְדָדָה: חֲמָת 419,1
47,15bγ-16aα: 419,51s (trad)
47,16 הַתִּיכוֹן 420,1
47,16bα: 420,36 (trad)
47,17: cxxvi,19s
47,17A צָפוֹנָה וּגְבוּל חֲמָת וְאֵת פְּאַת צָפוֹן
420,47
47,17B וְאֵת 422,1
47,17a: 421,51s (trad)
47,17b: 424, 30-34 (trad)
47,18: ccvii,47s
47,18A קָדִים 424,37
47,18B מִגְּבוּל 425,11
47,18C cor תָּמָרָה 425,12
47,18D וְאֵת 422,2
47,18a: 426,35-37 (trad)
47,18b: 424, 30-34 (trad)
47,19: cxc,40-42
47,19 וְאֵת 422,3
47,19b: 424, 30-34 (trad)
47,20: ccvii,47s
47,20 מִגְּבוּל 425,13
47,20a: 426,38s (trad)
48,1A אֶל־יַד דֶּרֶךְ 426,52
48,1B וְהָיוּ־לוֹ פְאַת־קָדִים הַיָּם 427,29
48,1bα: 427,25 (trad)
48,1bγ: 428,16s (trad)
48,8-9: cxx,35-44 (trad)
48,9 עֲשֶׂרֶת אֲלָפִים 393,27
48,10a 428,23
48,10aβγ: 429,25s (trad)
48,11 הַמְקֻדָּשׁ מִבְּנֵי 429,29
48,11aα: 430,24-26 (trad)
48,13 עֲשֶׂרֶת אֲלָפִים 393,28
48,18 לְעֻמַּת (2ª) 430,34
48,18: 431,12-14 (trad)
48,21 תְּרוּמָה 431,18
48,21aβ: 432,2s (trad)
48,22A וּמֵאֲחֻזַּת...וּמֵאֲחֻזַּת 432,6
48,22B לַנָּשִׂיא יִהְיֶה (2ª) 432,33
48,22: 433,10-12 (trad)
48,28: xxxviii,22-24
48,28 מֵי 433,15
48,28bα: 434,2s (trad)
48,34: xxxviii,25-27
48,34 שַׁעֲרֵיהֶם 434,6

Dn 1,2b 435,15
1,2: 436,19-22 (trad)
1,11: ccxiii,30
1,15: ccxiii,30
1,21 וַיְהִי דָּנִיֵּאל 436,25
1,21: 437,26s (trad)
2,20: cxv,24
2,23: cxv,25

2,24: ccxiii,30
2,28: cxv,26
2,30: cxv,27s
2,31: cxv,29
2,34: cxc,43-47 & cxciii,28s & cxcv,6
2,34 אֶבֶן 437,30
2,34a: 438,29s (trad)
2,40: cxv,30
2,40A וּכְפַרְזְלָא דִּי־מְרָעַע 438,33
2,40B כָּל־אִלֵּין 438,34
2,40: 439,45-47 (trad)
2,41 וְאֶצְבְּעָתָא 440,1
2,41-42: 440,48-51 (trad)
2,42 וְאֶצְבְּעָת רַגְלַיָּא 440,2
2,43: cxv,31
3,2: cxv,32
3,7: ccxxxiv,15-44
3,7 פְּסַנְטֵרִין 441,1
3,7aβ: 442,35-38 (trad)
3,28(95) גֶשְׁמְהוֹן 442,41
3,28(95)bβ: 443,43s (trad)
3,29: cxv,21
4,6(9) חֶזְוֵי 443,47
4,6(9)b: 444,29s (trad)
4,7(10) וְחֶזְוֵי 444,36
4,7(10)a-bα: 445,22s (trad)
4,12(15) וּנְחָשׁ 445,26
4,20(23) וּנְחָשׁ 445,27
4,30(33)A כְּנִשְׁרִין 446,14
4,30(33)B כְּצִפְּרִין 446,15
4,30(33)b: 447,15s (trad)
4,32(35) וְדָיְרֵי אַרְעָא 447,19
4,32(35)a: 448,2-4 (trad)
5,3 דַהֲבָא 448,7
5,11 אֲבוּךְ מַלְכָּא 448,46
5,11-12: 449,37-45 (trad)
5,14: ccvi,28-30 & ccxiii,30
5,14 אֱלָהִין 449,48
5,14: 450,32-34 (trad)
5,28 פְּרֵס 450,37
5,28: 451,30s (trad)
6,18: cxv,38
7,7 רַבְרְבָן 451,38
7,7aβγ: 451,41s (trad)
7,17 מַלְכִין 452,30
7,17: 455,8s (trad)
7,25: ccxiii,31
8,1b-2: 456,26-29 (trad)
8,2 וָאֶרְאֶה בֶּחָזוֹן (2º) 455,16
8,3: cxv,33s & 39
8,3 וְהַקְּרָנַיִם 456,32
8,3: 457,31-33 (trad)
8,4: cxv,35
8,5aβ: 467,4 (trad)
8,5b: 459,11s (trad)
8,8 חָזוּת 457,36
8,8: 459,12-14 (trad)
8,8aα: 467,4 (trad)
8,10-13: 464,16-24 (trad)
8,11: ccvi,45s
8,11A הוּרַם 459,17
8,11B וְהֻשְׁלַךְ 460,22
8,11a-bα: 460,11-14 (trad)
8,11bβ: 461,48s (trad)
8,12A וְצָבָא 462,1
8,12B תִּנָּתֵן 462,2
8,12C בְּפָשַׁע 462,3
8,12D וְתַשְׁלֵךְ 460,23
8,13A הַתָּמִיד 464,30
8,13B וְצָבָא 464,31
8,14 אֵלַי 465,29
8,16bβ: 470,21 (trad)
8,17bα: 470,22s (trad)
8,21A וְהַצָּפִיר הַשָּׂעִיר 466,16
8,21B מֶלֶךְ 452,31
8,21a: 467,4s (trad)
8,24A וְלֹא בְכֹחוֹ 467,11
8,24B יַשְׁחִית 467,12
9,13: ccxiii,31
9,16: ccxiii,31
9,17: ccxv,50-55
9,17 לְמַעַן אֲדֹנָי 468,29
9,17b: 469,32-35 (trad)
9,20: ccxiii,31
9,22: ccvii,49s
9,22 וַיָּבֶן 469,38
9,22a-bα: 470,27 (trad)
9,23: ccxiii,31
9,23 לְהַגִּיד 470,30
9,23: 471,16-18 (trad)
9,26: ccxiii,31
10,1: ccvii,51-53
10,1 וּבִין אֶת־הַדָּבָר 471,25
10,1bβγ: 472,16-20 (trad)
10,5: xxxviii,28-31
10,5 אוּפָז 472,23
10,5bγ: 473,14s (trad)
10,10: cxv,45
10,12: ccxiii,31
10,13: cxv,46 & ccxiii,31
10,13A וַאֲנִי נוֹתַרְתִּי 473,20
10,13B מַלְכֵי 452,32
10,13b: 474,26 (trad)
10,16: cxv,47 & ccxiii,31
10,19 חֲזַק וַחֲזָק 474,32
10,19aγ: 475,24 (trad)
11,1: cxv,42 & ccxiii,31
11,1: 477,6s (trad)
11,1A לְדָרְיָוֶשׁ הַמָּדִי 475,27
11,1B עָמְדִי 475,28
11,1C לוֹ 475,29
11,5 רַב מֶמְשַׁלְתּוֹ 477,12
11,5b: 478,2-4 (trad)
11,6A וּזְרֹעוֹ 478,7
11,6B וְהַיֹּלְדָהּ 480,6
11,6a: 478,10s (trad)
11,6bα: 480,2s (trad)
11,6bβ: 481,14-16 (trad)
11,7 אֶל־הַחַיִל 481,19
11,7a: 481,22 (trad)

11,7bα: 482,26 (trad)
11,12: lxxxvii,5
11,13bα: 305,37s (trad)
11,16: ccvi,31s
11,16 וְכָלָה 482,32
11,16bβ: 483,46 (trad)
11,17: xxxviii,32-34
11,17A וִישָׁרִים 483,49
11,17B וְעָשָׂה 483,50
11,17a: 485,12s (trad)
11,18 לֹו בִּלְתִּי 485,16
11,18b: 486,20s (trad)
11,22: xxxviii,35-38
11,22A וּזְרֹעוֹת הַשֶּׁטֶף יִשָּׁטְפוּ 486,28
11,22B וְיִשָּׁבֵרוּ וְגַם נְגִיד בְּרִית 486,29
11,22a: 487,29s (trad)
11,22b: 487,33s (trad)
11,26 יִשְׁטוֹף 487,37
11,26a: 489,3s (trad)
11,35A בָּהֶם 489,7
11,35B עַד־עֵת קֵץ כִּי־עוֹד לַמּוֹעֵד 489,8
11,35: 490,6-16 (trad)
11,39A לְמִבְצְרֵי 490,19
11,39B עִם־ 490,20
11,39a: 491,47s (trad)
11,41A cor וְרִבּוֹת 492,1
11,41B וְרֵאשִׁית 492,48
11,41: 493,33-35 (trad)
11,45: ccxiii,31
12,4 הַדָּעַת 493,38
12,4bβ: 494,24 (trad)
12,5: 494,30s (trad)
12,6: cxciii,30-35 & cxcv,7
12,6 וַיֹּאמֶר 494,27
12,6aα: 495,51 (trad)
12,13 לַקֵּץ 496,1
12,13a: 496,51 (trad)

Os 1,6b-7: 498,8-11 (trad)
1,7 497,14
2,3(1): cxl,2-8
2,3(1)A לַאֲחֵיכֶם 498,14
2,3(1)B וְלַאֲחוֹתֵיכֶם 498,15
2,3(1): 499,44s (trad)
2,5(3): ccxxii,note 650,C(1)
2,5(3)a-bβ: ccxxv,38-44 (trad)
2,7(5)-9(7)a: ccxxvi,4-14 (trad)
2,7(5)b-8(6)a: 500,43-45 (trad)
2,8(6): ccvii,54s
& ccxxii,note 650,B(1)
2,8(6)A אֶת־דַּרְכֵּךְ 500,1
2,8(6)B אֶת־גְּדֵרָהּ 500,49
2,8(6)bα: 501,47s (trad)
2,11: ccxxii,note 650,A(1) & B(2-3)
2,13: ccxxii,note 650,B(4-5)
2,14: ccxxii,note 650,B(6) & C(2)
2,16(14)aβ: cxxv,31-34 (trad)
2,17(15): clxx,5-7
2,17(15)b-19(17): ccxxvi,15-23 (trad)
2,17(15)bα: ccxxv,32-36 (trad)
2,18(16)A תִּקְרְאִי 502,1
2,18(16)B תִקְרְאִי 502,2
2,18(16)aβ-b: 503,17-19 (trad)
3,1: clxxiii,22s
3,1 אֲהֻבַת 503,28
3,1a: 504,51s (trad)
3,2: clxv,45-54 & ccxxii,note 650,C(3)
3,2 שְׂעֹרִים (2º) 505,1
3,2b: 505,51 (trad)
3,3: xliii,36-38
3,3 אֲנִי אֵלָיִךְ 506,1
3,3: 506,42-44 (trad)
4,3: ccxxii,note 650,C(4)
4,4: ccvi,47s & ccvii,56s
& ccxxii,note 650,C(5)
4,4A וְעַמְּךָ 507,1
4,4B כִּמְרִיבֵי 507,2
4,4a: 508,14s (trad)
4,4b: 508,10 (trad)
4,5: ccvi,3s
4,5A וְדָמִיתִי 508,18
4,5B אִמֶּךָ 508,19
4,5b: 509,45s (trad)
4,6: xlvii,28-32
4,6b-7a: 511,2-4 (trad)
4,7: xlvii,33-37
4,7 אָמִיר 510,1
4,13: xliii,39
4,14-15: ccviii,1s
4,15: lxix,26 & ccxxii,note 650,C(7-9)
4,15A אִם 511,7
4,15B יֶאְשַׁם 511,8
4,15: 512,27-29 (trad)
4,17: ccx,9
4,17 הַנַּח 512,32
4,17b: 514,9s (trad)
4,17-18: cciii,38-42
4,17-18: ccxxvi,51-55 (trad)
4,18: xliii,39 & xliv,3s & xlvii,38-42
& clxxiii,8-10
4,18A סָר 512,33
4,18B סָבְאָם 512,34
4,18C מָגִנֶּיהָ 514,23
4,18a-bα: 514,20 (trad)
4,18bβ: 515,46 (trad)
4,19 cor מִזְבְּחוֹתָם 516,1
4,19b: 517,33 (trad)
5,1bβ-2a: ccxxvi,56-58 (trad)
5,3A עַתָּה 517,36
5,3B הִזְנֵיתָ 517,37
5,3-4a: ccxxvi,24-29 (trad)
5,3b: 519,10s (trad)
5,5 וְיִשְׂרָאֵל 519,18
5,5a: ccxxv,18-20 (trad)
5,5bα: 519,48 (trad)
5,7 יֹאכְלֵם חֹדֶשׁ 519,52
5,7b: 521,12s (trad)
5,8 אַחֲרֶיךָ 521.16
5,8: 522,21s (trad)
5,10a: 508,6s (trad)

5,11A עָשׁוּק...רְצוּץ 522,26
5,11B cor צַו 523,17
5,11a: 523,13s (trad)
5,11b: 524,35-37 (trad)
5,13: xliii,40-43
5,13 יָרֵב 524,40
5,13aγ: 526,16-19 (trad)
5,15: ccxxii,note 650,B(7)
6,5 cor וּמִשְׁפָּטִי כָאוֹר 526,22
6,5b: 527,23s (trad)
6,7: xlvii,43-46
& ccxxii,note 650,B(8-9)
6,7 כְּאָדָם 527,28
6,7-8: 531,20-23 (trad)
6,7b-9a: ccxxvi,59 à ccxxvii,3 (trad)
6,8: xliii,44s
6,9: ccviii,3-6
6,9 חֶבֶר 531,26
6,9a: 532,42 à 533,1 (trad)
6,9b-10bα: cxx,58-cxxi,3 (trad)
6,10 בְּבֵית יִשְׂרָאֵל 533,13
6,10: 519,11s (trad)
6,10a: 533,47-55 (trad)
6,11: ccxxii,note 650,B(10)
7,1 יָבוֹא 534,1
7,1b: 534,43 (trad)
7,1b-2aα: ccxxvii,4-7 (trad)
7,4aβ: 540,46 (trad)
7,4bβ-5aα: cxxi,7s (trad)
7,5: clxvi,1-16
7,5A מַלְכֵּנוּ 534,47
7,5B הֶחֱלוּ 534,49
7,5C חֲמַת 534,50
7,5: 538,13s (trad)
7,6: xliii,46s & lxix,26 & ccv,48
7,6A קֵרְבוּ 538,18
7,6B אֹפֵהֶם 538,19
7,6: 540,42-44 (trad)
7,10a: ccxxv,18-20 (trad)
7,12 כְּשֵׁמַע לַעֲדָתָם 541,1
7,12a: 541,4s (trad)
7,12bβ: 542,6s (trad)
7,14: ccxxii,note 650,C(8)
7,14 cor יִתְגּוֹדָדוּ 542,11
7,15: cxvi,20 & ccx,9
& ccxxii,note 650,C(10)
7,15 יִסַּרְתִּי 542,14
7,15: 543,18s (trad)
7,16: lxix,27
7,16A לֹא עָל 543,22
7,16b 544,31
7,16aα: 544,27s (trad)
7,16aβ-b: 545,17s (trad)
7,16aα et 16b: ccxxiv,40-42 (trad)
7,16aγ-8,1: ccxxvi,30-37 (trad)
7,16b à 8,1aα: cxxi,18s (trad)
8,1 כַּנֶּשֶׁר 545,25
8,1a: 546,27 (trad)
8,2 יִשְׂרָאֵל 546,31
8,2: 547,18-21 (trad)
8,4: cciii,43-46
8,4 יִכָּרֵת 547,25
8,4b: 548,8s (trad)
8,5: clxiv,26-30
8,5 זָנַח 548,14
8,5a: 549,29-32 (trad)
8,6 כִּי מִיִּשְׂרָאֵל וְהוּא 549,36
8,6aα: 550,39s (trad)
8,7: ccxxii,note 650,A(2) & B(11)
8,10: clxvi,17-25
8,10A וַיָּחֵלּוּ 551,1
8,10B מִמַּשָּׂא 551,2
8,10C מֶלֶךְ שָׂרִים 551,3
8,10b: 552,48s (trad)
8,11: cciii,47-49
8,11A לַחֲטֹא (1º) 553,1
8,11B לַחֲטֹא (2e) 553,2
8,11: 554, 1-5 (trad)
8,13: ccv,48
8,13A זִבְחֵי הַבְהָבַי 554,8
8,13B יִזְכֹּר...וְיִפְקֹד 557,8
8,13C יָשׁוּבוּ 557,9
8,13aαβ: 556,39 à 557,3 (trad)
8,13bβ: ccxxiv,35-39 (trad)
9,1 אֶל־גִּיל 558,23
9,1aα: 559,33s (trad)
9,2: lxxi,48 à lxxii,3
9,2A יִרְעֵם 559,37
9,2B בָּהּ 560,25
9,2a: 560,22 (trad)
9,3: ccxxiv,42-48 (trad)
9,3bβ-4: 562,46-50 (trad)
9,4 לָהֶם 561,48
9,6: clxxvi,12-17
9,6A הָלְכוּ מִשֹּׁד 563,1
9,6B מַחְמַד לְכַסְפָּם 563,45
9,6a: 563,34s (trad)
9,6b: 564,44s (trad)
9,8 עִם 564,48
9,8a: 566,32s (trad)
9,9b יִזְכּוֹר...יִפְקוֹד 557,10
9,10a: 569,17-19 (trad)
9,12b-13a: ccxxvii,8-11 (trad)
9,13: clxxiv,2-5 & clxxv,42-54
& cxci,21-23 & cxcv,8s
9,13A רָאִיתִי 566,43
9,13B לְצוֹר 566,44
9,13C שְׁתוּלָה 566,45
9,13D בְנָוֶה 566,46
9,13: 569,20s (trad)
10,1: clxviii,34 à clxix,4
10,4b-5a: cxxi,25-28 (trad)
10,5A לְעֶגְלוֹת 569,26
10,5B עָלָיו (2º) 570,42
10,5C יָגִילוּ 570,43
10,5aα: 570,38s (trad)
10,5b: 572,25-27 (trad)
10,6A יָרֵב 524,41
10,6B מֵעֲצָתוֹ 572,37
10,6aβ: 526,16-19 (trad)

10,6bβ: 574,7s (trad)
10,7 מַלְכָּה 574,17
10,7a: 575,46 (trad)
10,9A חָטָאתָ 576,1
10,9B עָמָדוּ 576,2
10,9a-bα: 577,2 (trad)
10,9bβ: 577,12s et 15s (trad)
10,10: ccxxiii,note 650,C(11)
10,10A בְּאַוָּתִי 577,7
10,10B בְּאָסְרָם 577,28
10,10C עוֹנֹתָם 577,29
10,10a: 578,24s (trad)
10,10b: 582,21s (trad)
10,11A עָבַרְתִּי עַל 582,25
10,11B יְהוּדָה 583,25
10,11aα: 583,17 (trad)
10,11aβ-b: 583,21s (trad)
10,11b-13aα: ccxxvii,12-21 (trad)
10,12: xliii,48-50 & ccx,9
10,12 לְפִי 584,11
10,12aαβ: 584,47s (trad)
10,13 בְדַרְכְּךָ 585,1
10,13b: 585,42s (trad)
10,15A בֵּית־אֵל 585,46
10,15B בַּשַּׁחַר 587,30
10,15a: 587,10s (trad)
10,15b: 588,19s (trad)
11,1: ccxxiv,14-22 (trad)
11,1-3: 593,3-6 (trad)
11,2: ccviii,7-9
11,2A קָרְאוּ 588,23
11,2B מִפְּנֵיהֶם 588,24
11,3A קָחָם 589,46
11,3B זְרוֹעֹתָיו 589,47
11,3-5a: ccxxvii,22-30 (trad)
11,3b-4aα: cxxi,32-36 (trad)
11,4: ccxxiii,note 650,C(12)
11,4A כִּמְרִימֵי עֹל עַל 593,9
11,4B לְחֵיהֶם 593,11
11,4aβ: 594,32s (trad)
11,4b: 595,21s (trad)
11,5 לֹא 594,41
11,5: 595,32-34 et ccxxiv,51 à ccxxv,1 (trad)
11,6: xlvii,47 à xlviii,1 & ccii,56-59
11,6 מִמֹּעֲצוֹתֵיהֶם 572,38
11,6-8aα: ccxxvii,31-38 (trad)
11,6b: 574,13 (trad)
11,8: clxix,6 à clxx,3
11,9bγ-10aα: cxxi,45-51 (trad)
11,10 יֵלְכוּ 595,45
12,1(11,12): cxcv,10s
12,1(11,12)A עֹד 596,31
12,1(11,12)B רָד עִם 596,32
12,1(11,12)C וְעִם 596,33
12,1(11,12)D נֶאֱמָן 596,34
12,1(11,12)-2(12,1)aα: ccxxvii,39-43 (trad)
12,1(11,12)bα: 599,34s (trad)
12,1(11,12)bβ: 599,42s (trad)
12,2(1) וָשֹׁד 600,9
12,2(1)aγ: 601,18 (trad)
12,4(3)b: 602,30 (trad)
12,5(4)A וַיָּשַׂר 601,24
12,5(4)B אֶל 601,25
12,5(4)C יִמְצָאֶנּוּ... עִמָּנוּ 602,43
12,5(4)aα: 602,39s (trad)
12,5(4)aβ: 604,15 (trad)
12,5(4)b: 604,19-21 (trad)
12,9(8)A יְגִיעַי 604,26
12,9(8)B לִי עָוֹן 604,27
12,9(8)C חֵטְא 604,28
12,9(8)a: 604,31s (trad)
12,9(8)b: 605,31s (trad)
12,10(9) מוֹעֵד 605,35
12,10(9)a: ccxxiv,11-13 (trad)
12,10(9)b: 606,25s (trad)
12,12(11): clxxiv,5-8 & ccii,60 à cciii,5
12,12(11) שְׁוָרִים 606,29
12,12(11)aβ: 607,36s (trad)
12,15(14)b-13,1aα: cxxii,1 (trad)
13,2 זֹבְחֵי 607,40
13,2b: 609,36-38 (trad)
13,4: cxvi,5 & ccxxiii,note 650,C(13)
13,4a: ccxxiv,11-13 (trad)
13,4bα: 610,47s (trad)
13,5 יְדַעְתִּיךָ 609,42
13,5a: 611,5 et ccxxiv,27-29 (trad)
13,6 כְּמַרְעִיתָם 609,43
13,6: 611,6s (trad)
13,9A שִׁחֶתְךָ 611,10
13,9B בִי 611,11
13,9: 613,30-41 (trad)
13,10A cor אֱהִי 614,46
13,10B בְּכָל־עָרֶיךָ 613,47
13,10C וְשֹׁפְטֶיךָ 613,48
13,10αβ: 617,27 (trad)
13,10b: 614,41s (trad)
13,14AB אֱהִי... אֱהִי 614,47
13,14: 617,28-30 (trad)
13,14bγ-15a: cxxii,10-12 (trad)
13,15A cor בֵּין 617,37
13,15B אַחִים 617,38
13,15a: 620,18s (trad)
14,3: ccxxiii,note 650,C(14)
14,3(2)A כָּל 620,24
14,3(2)B טוֹב 620,25
14,3(2)C פָרִים שְׂפָתֵינוּ 621,43
14,3(2)-4(3): 622,50 à 623,3 (trad)
14,4: ccxxiii,note 650,C(15)
14,6: ccxxiii,note 650,C(16)
14,6(5) כַּלְּבָנוֹן 623,7
14,6(5)bγ: 623,34-36 (trad)
14,8(7)A יְחַיּוּ 623,40
14,8(7)B דָגָן 623,41
14,8(7)a: 624,31s (trad)
14,8(7)aα-9(8)aα: cxxii,16-20 (trad)
14,9(8)A לִי 624,36
14,9(8)B עָנִיתִי 625,36
14,9(8)C וַאֲשׁוּרֶנּוּ 625,37

14,9(8)a: 625,31s (trad)
14,9(8)bα: 627,21
& ccxxv,29-31 (trad)

Jl 1,9 אָבְלוּ הַכֹּהֲנִים 628,14
1,10bβ-11aα: cxxii,24-26 (trad)
1,12: cxvi,6
1,17 תַּחַת 628,45
1,17aα: 632,26s (trad)
2,2 כְּשַׁחַר 632,30
2,2aγ-bα: 633,40s (trad)
2,7 וְלֹא יְעַבְּטוּן 633,46
2,7bβ: 635,28s (trad)
2,11: cxvi,7
2,12: liv,7-43
2,17: clxx,10-43
2,19: cxvi,8
2,23: cxc,48s & ccviii,10-12
2,23A מוֹרֶה וּמַלְקוֹשׁ 635,39
2,23B בָּרִאשׁוֹן 635,40
2,23b: 637,6s (trad)
2,26 וְלֹא־יֵבֹשׁוּ עַמִּי לְעוֹלָם 637,10
3,2: ci,1
3,5(2,32) וּבַשְּׂרִידִים 637,38
3,5(2,32)b: 638,41s (trad)
4,1: xlviii,2-4
4,2: xlviii,5-9
4,4: xlviii,10-13
4,11(3,11) שָׁמָּה הַנְחַת יְהוָה גִּבּוֹרֶיךָ 638,46
4,11(3,11)b: 640,27s (trad)
4,16: xciii,35
4,21(3,21) וְנִקֵּיתִי דָּמָם לֹא־נִקֵּיתִי 640,36
4,21(3,21)a: 641,32s (trad)

Am 1,11: ccxxi,21-28
1,11A וַיִּטְרֹף 642,14
1,11B אַפּוֹ 642,15
1,11bβ: 643,34s (trad)
1,15 מַלְכָּם 643,40
1,15: 644,44s (trad)
2,2 הַקְּרִיּוֹת 645,1
2,2aβ: 646,4 (trad)
2,6b-7aα: cxxii,33-37 (trad)
2,7 הַשֹּׁאֲפִים 681,5
2,7aα: 684,5-9 (trad)
2,16: cxvi,9
3,5: ccx,10
3,5 פַּח (1º) 646,10
3,5a: 647,6s (trad)
3,9 בְּאַשְׁדּוֹד 647,10
3,11: ccx,10
3,11A וּסְבִיב 648,1
3,11B וְהוֹרִד 648,2
3,11: 649,40-42 (trad)
3,12s: cxvii,48 à cxviii,2
3,12: xliv,5-7 & cxc,50-52
3,12 וּבִדְמֶשֶׁק 650,1
3,12bβ: 652,47 à 653,1 (trad)

4,1: clxx,46 à clxxi,4
4,2: lxxxvii,5 & cxvi,10
4,3: xliv,8-10 & clxvi,26-31 & ccx,10
4,3A תֵּצֶאנָה 653,10
4,3B cor וְהִשְׁלַכְתֶּנָה 653,11
4,3C הַהַרְמוֹנָה 653,12
4,3a: 656,5s (trad)
4,3b: 655,48 (trad)
4,9 הַרְבּוֹת 656,16
4,9aβ: 657,2 (trad)
4,13: clxi,45-47
4,13A הָרִים 657,10
4,13B מַה־שֵּׂחוֹ 657,11
4,13C עֵיפָה 657,12
4,13: 660,5-8 (trad)
5,6 לְבֵית־אֵל 585,47
5,6bβ: 587,23 (trad)
5,7 לְלַעֲנָה 660,14
5,7: 661,8s (trad)
5,9A עֹז 661,12
5,9B יָבוֹא 661,13
5,9: 663,9s (trad)
5,16: clxxvii,2-9 & ccvi,5s
5,16A אֲדֹנָי 663,16
5,16B אֶל־יוֹדְעֵי 664,5
5,16aα: 664,1s (trad)
5,16b: 665,12s (trad)
5,26: clxiv,51 à clxv,8 & cxc,53-56
& cxcii,54-40 & cxcv,12-14
& ccvi,5s
5,26A cor סִכּוּת 665,20
5,26B cor כִּיּוּן 665,21
5,26C כוכב אלהיכם 665,22
5,26-27a: 667,45 à 668,1 (trad)
5,27a: 656,2 (trad)
6,2A הַטּוֹבִים 668,6
6,2B גְּבוּלָם מִגְּבֻלְכֶם 668,7
6,2: 669,2-5 (trad)
6,8 נְאֻם־יְהוָה אֱלֹהֵי צְבָאוֹת 669,13
6,8a: 669,48-50 (trad)
6,10: xlviii,14-22
6,10 דּוֹדוֹ וּמְסָרְפוֹ 669,53
6,10aα: 671,26-30 (trad)
6,12 בַּבְּקָרִים 671,33
6,12: 672,33-36 (trad)
6,13 לְלֹא דָבָר 672,41
6,13: 673,40s (trad)
7,1: clxxiii,7s & cxci,36-42
7,1A יוֹצֵר 674,1
7,1B לֶקֶשׁ 674,2
7,1: 675,35-37 (trad)
7,4A לָרִב בָּאֵשׁ 675,40
7,4B וַתֹּאכַל 676,17
7,4a, 677,7s (trad)
7,4b: 677,4s (trad)
7,7: cxciii,36-38 & cxcv,15s
7,7A הִרְאַנִי 677,13
7,7B אֲדֹנָי 677,14
7,7C אֲנָךְ (1º) 677,15
7,7-9: 679,40-45 (trad)

7,8: clxv,35-38
7,13: ci,2
8,3 שִׁירוֹת 680,1
8,3aα: 680,47 (trad)
8,4: cxxxix,24-42 & clxiv,31-35
8,4A הַשֹּׁאֲפִים 681,6
8,4B וְלַשְׁבִּית 681,7
8,4: 684,14s (trad)
8,8: xxxvi,19-23
8,8 cor כַּיְאֹר 684,18
8,11: ci,3 & ccx,11
8,11 דִּבְרֵי 686,32
8,12 מִיָּם עַד־יָם וּמִצָּפוֹן וְעַד־מִזְרָח 687,24
8,14A בְּאַשְׁמַת 688,17
8,14B דֶּרֶךְ 688,18
8,14a: 689,39s (trad)
9,1A הַסִּפִּים 689,43
9,1B וּבְצַעַם 689,44
9,1C בְּרֹאשׁ 689,45
9,1aβ: 692,51s (trad)
9,6: ci,22
9,6 מַעֲלוֹתָיו 693,8
9,6aα: 694,6s (trad)
9,8: ci,4
9,8 עֵינֵי ׀ 694,13
9,8: 694,38-40 (trad)
9,11: ccx,11
9,11 אֶת־פִּרְצֵיהֶן וַהֲרִסֹתָיו 694,43
9,11: 696,19-21 (trad)

Ab 1 שָׁמַעְנוּ 697,14
1bβ: 697,46 (trad)
2: ci,5
3 מְרוֹם 697,49
3: 698,40-42 (trad)
4: cxvi,21
4 שִׂים 698,45
4: 699,35s (trad)
11: ci,22
12 בְּיוֹם־אָחִיךָ 699,39
12aα: 699,43s (trad)
13, ci,6
17 cor מוֹרִשֵׁיהֶם 700,25
17-19: 701,31-37 (trad)
20: lxxiii,16-22 & cxc,57 à cxci,1
& cxcii,41-44 & cxcv,17s & ccx,11
20A הַחֵל 701,40
20B אֲשֶׁר־כְּנַעֲנִים 701,41
20C אֲשֶׁר בִּסְפָרַד 701,42
20: 704,39-41 (trad)
21: ccx,12
21 מוֹשִׁעִים 705,1
21a: 706,17 (trad)

Jon 1,7-8: 708,23-27 (trad)
1,8 בַּאֲשֶׁר לְמִי־הָרָעָה הַזֹּאת לָנוּ 707,14
2,5(4) אַךְ 708,30
2,5-7: 709,20-27 (trad)
2,7: cxvi,22
3,8: cxli,13-24
3,8 הָאָדָם וְהַבְּהֵמָה 709,30
3,10: cxli,25-37

Mi 1,1: cxli,38-46
1,2: xxxviii,39-42
1,2 אֲדֹנָי יְהוִה 712,14
1,3-4aα: 712,48s (trad)
1,5 בָּמוֹת 712,5
1,5: 713,8-10 (trad)
1,7: xliv,11s & xlix,23s
1,7 קִבָּצָה 713,13
1,7b: 716,42-44 (trad)
1,8: ci,25-29
1,9 מַכּוֹתֶיהָ 717,1
1,9: 717,46s (trad)
1,10: clxvi,32s & clxxiii,14s
1,10A אַל־תַּגִּידוּ 718,1
1,10B בְּבֵית לְעַפְרָה 718,2
1,10bα: 720,3s (trad)
1,11: clxxiii,15 & cxci,24-26 & ccx,12
1,11A עִבְרִי לָכֶם 720,8
1,11B עֶרְיָה־בֹשֶׁת 720,9
1,11C מִסְפַּד 722,1
1,11D יִקַּח 722,2
1,11aα: 721,43s (trad)
1,11a: 721,47 (trad)
1,11b: 723,22-26 (trad)
1,12 חָלָה 723,29
1,12: 725,3-5 (trad)
1,13 הִיא 725,8
1,13: 725,44-46 (trad)
1,14: clxi,48-52 & clxxiii,37 à clxxiv,2
& cxci,43s
1,14A תִּתְּנִי 726,5
1,14B בָּתֵּי 726,6
1,14a: 727,35s (trad)
1,14b: 728,10s (trad)
1,15: ci,31-41
1,15 אָבִי 728,14
1,15-16aα: cxxii,46-49 (trad)
2,4A עַמִּי 729,19
2,4B יָמִיר 729,20
2,4C אֵיךְ 729,21
2,4D יָמִישׁ 729,22
2,4E לִי 729,23
2,4F לְשׁוֹבֵב 729,24
2,4G יְחַלֵּק 729,25
2,4aγ-b: 731,36-38 (trad)
2,5b-6a: cxxiii,4-6 (trad)
2,6-7: clxxvi,22-29
2,7: clxvi,34-36 & clxxiii,16
2,7A הֶאָמוּר 731,44
2,7B עִם הַיָּשָׁר הוֹלֵךְ 731,45
2,7aα: 732,31-33 (trad)
2,7bβ: 733,43 (trad)
2,8: cxci,2s & ccviii,13-17
2,8A וְאֶתְמוּל 734,1
2,8B שַׂלְמָה 734,2
2,8C אֶדֶר 734,3
2,8D מֵעֹבְרִים 734,4

2,8E שׁוּבֵי 734,5
2,8: 736,50-52 et cxxiii,33-36 (trad)
2,10A טָמְאָה 737,1
2,10B תְּחַבֵּל וְחֶבֶל 737,2
2,10b: 738,42s et cxxiii,43s (trad)
2,11A לוּ־ 738,47
2,11B הֹלֵךְ רוּחַ וָשֶׁקֶר כִּזֵּב 738,48
2,11aα: 740,7s (trad)
3,1 רָאשֵׁי יַעֲקֹב 740,11
3,3: ccxvi,12-22
3,3 cor כִּשְׁאֵר 741,30
3,3b: 741,37-40 (trad)
3,8: clxii,1s & clxxiii,23-26
3,8 אֶת־רוּחַ יְהוָה 743,1
3,8a: 743,53s (trad)
3,12 לְבָמוֹת 744,1
4,1: lxxxvii,5
4,3 עַד־רָחוֹק 744,9
4,3aγ: 744,34 (trad)
4,6: cxci,4s & cxcii,45-48 & cxcv,19s & ccx,12
4,6 וַאֲשֶׁר הֲרֵעֹתִי 744,38
4,6b: 744,44s (trad)
4,7: ci,7
4,8: 749,26s (trad)
4,14(5,1)A תִּתְגֹּדְדִי בַת־גְּדוּד 746,6
4,14(5,1)B עָלֵינוּ 746,7
4,14(5,1): 747,32s (trad)
5,1(2): cxl,18-36
5,1(2)A בֵּית־לֶחֶם 747,36
5,1(2)B אֶפְרָתָה 747,37
5,1(2)C לִהְיוֹת 747,38
5,1(2): 749,27-30 (trad)
5,3(4): cxli,47 à cxlii,2
5,3(4) יְהוָה (2º) 749,33
5,3(4)-5(6): 754,17-24 (trad)
5,4(5): cxl,11-15
5,4(5) בְּאַרְמְנֹתֵינוּ 750,9
5,5(6)A cor בַּפְּתִיחָה 751,5
5,5(6)B וְהִצִּיל 751,7
5,6(7) יַעֲקֹב 754,28
5,7(8) בַּגּוֹיִם 754,29
6,2: lii,22-24
6,2 וְהָאֵתָנִים 755,20
6,2a: 756,24s (trad)
6,5 בְּעוֹר מִן 756,28
6,3-5: 757,16-21 (trad)
6,6-8: 758,37-43 (trad)
6,7 יְהוָה 749,34
6,8 אָדָם 757,27
6,9: xlix,25-28 & cxcv,21s
6,9A יִרְאֶה 758,46
6,9B שְׁמֶךָ 758,47
6,9a: cxxiv,14-20 (trad)
6,9aβ: 761,29s (trad)
6,9/10 וּמִי יְעָדָהּ: עוֹד 761,33
6,10: lxxii,9-11
6,10A הַאִשׁ 761,34
6,10B בֵּית רָשָׁע אֹצְרוֹת רֶשַׁע 761,35
6,10a: 764,41s (trad)
6,11 הַאֶזְכֶּה 764,45
6,11: 766,29s (trad)
6,12 וּלְשׁוֹנָם רְמִיָּה בְּפִיהֶם 766,33
6,12b: 767,9 (trad)
6,13 הֶחֱלֵיתִי 767,12
6,13aβ: 768,35s (trad)
6,16: cciii,6-9
6,16A וְיִשְׁתַּמֵּר 768,39
6,16B וְיֹשְׁבֶיהָ 770,1
6,16C עַמִּי 770,2
6,16a: 569,42-44 (trad)
6,16a-bα: 548,2-5 (trad)
6,16b: 771,9s (trad)
7,1A כְּאָסְפֵּי־ 771,20
7,1B כְּעֹלְלֹת 771,21
7,1: 772,24-26 (trad)
7,3A שֹׁאֵל 772,29
7,3B וְהַשֹּׁפֵט בַּשִּׁלּוּם 772,30
7,3C הוּא וַיְעַבְּתוּהָ 773,39
7,3aβγ: 773,31-33 (trad)
7,3: 775,27-29 (trad)
7,4: ci,8
7,4A יָשָׁר 775,32
7,4B מִמְּסוּכָה 775,33
7,4C יוֹם 776,34
7,4D מְצַפֶּיךָ 776,35
7,4E פְּקֻדָּתְךָ 776,36
7,4a: 776,30s (trad)
7,4bα: 777,48 (trad)
7,7aα: 777,49 (trad)
7,10aβ: 771,16s (trad)
7,12: xxxviii,43-45 & lxxxii,24
7,12A וְעָרֵי 778,1
7,12B מָצוֹר (2º) 778,2
7,12: 779,46-48 (trad)
7,14-15: 781,6-9 (trad)
7,15 אַרְאֶנּוּ 779,53
7,17 אֶל־יְהוָה אֱלֹהֵינוּ 781,15
7,17b: 781,50s (trad)
7,18 לִשְׁאֵרִית נַחֲלָתוֹ 782,1
7,18: 782,42-44 (trad)
7,19A יָשׁוּב יְרַחֲמֵנוּ יִכְבֹּשׁ 782,47
7,19B וְתַשְׁלִיךְ 782,48
7,19C חַטֹּאותָם 782,49
7,19-20: 783,50-52 (trad)

Na 1,3a 784,14
1,5: liii,14-16
1,5 וַתִּשָּׂא 785,8
1,5bα: 786,43s et 787,4 (trad)
1,6 נִתְּצוּ 787,8
1,6b: 787,44s (trad)
1,7 לְמָעוֹז 788,1
1,7: 788,43s (trad)
1,8A עֹבֵר 789,1
1,8B מְקוֹמָהּ 789,2
1,8: 791,10s (trad)
1,9A תָקוּם 791,20
1,9B צָרָה 791,21
1,9b: 792,36 (trad)

1,10: 794,39s (trad)
1,10A כִּי עַד־סִירִים סְבֻכִים 792,39
1,10B וּכְסָבְאָם סְבוּאִים 792,41
1,10C מָלֵא 792,43
1,12: ccviii,18-21
1,12A אִם־שְׁלֵמִים 794,45
1,12B וְכֵן (1º) 794,46
1,12C וְעָבָר 794,47
1,12aβγ: 796,25-28 (trad)
1,14 à 2,1: cxviii,3-7
1,14A אָשִׂים 796,31
1,14B קַלּוֹתָ 796,32
1,14bγ: 798,50 (trad)
2,2(1) מֵפִיץ 799,1
2,2(1)aα: 800,11 (trad)
2,4(3): liii,17 & ci,42-45
& ccxxi,29-34
2,4(3)A פְּלָדוֹת 800,14
2,4(3)B וְהַבְּרֹשִׁים 802,34
2,4(3)a: 802,29-31 (trad)
2,4b-5aα: 804,6s (trad)
2,5: liii,8-21
2,5(4) הָרֶכֶב 802,35
2,6(5) יִכָּשְׁלוּ 804,10
2,6(5): 805,19-21 (trad)
2,7(6)-8(7): 808,28-31 (trad)
2,8(7)A וְהֻצַּב 805,24
2,8(7)B גֻּלְּתָה 805,25
2,8(7)C הֹעֲלָתָה 805,26
2,9(8): cxlii,3-9
2,9(8) מִימֵי הִיא 808,37
2,9(8): 810,48-50 (trad)
2,10(9) בֹּזוּ 811,1
2,10(9): 811,38s (trad)
2,12(11) וּמִרְעֶה 811,42
2,12(11)-13(12): 812,32-35 (trad)
2,14(13) cxcv,23
2,14(13)A cor רִבְכָה 812,38
2,14(13)B cor מַלְאָכֵכָה 812,40
2,14(13): 815,41-43 (trad)
3,8A מַיִם סָבִיב לָהּ 816,1
3,8B חֵיל 816,2
3,8C יָם 816,3
3,8D מים 816,4
3,8E מַיִם 816,5
3,8F חוֹמָתָהּ 816,6
3,8: 817,49-818,2 (trad)
3,11: ci,9 & cxlii,10-18
3,11 תִּשְׁכְּרִי 818,6
3,11aα: 818,42 (trad)
3,15 תֹּאכְלֵךְ כַּיָּלֶק 818,45
3,15a: 819,39s (trad)
3,15bβ-16: 820,30-32 (trad)
3,16: lxxiii,25-34 & cxlii,19-34
3,16 הִרְבֵּית 819,43
3,17: lii,14-17
3,17 אַיֵּם 820,36
3,17: 821,32-35 (trad)
3,18 יִשְׁכְּנוּ 821,38
3,18: 822,39-41 (trad)

Ha 1,3: cxlvii,12-21
1,5: xliv,13s & cxlvii,22-32
1,5A בַגּוֹיִם 823,14
1,5B פֹּעַל 823,15
1,5: 824,23-25 (trad)
1,6: liii,34-40 & cxlvii,33-42
1,8: xliv,15-17 & xlviii,23-25
& cxlvi,16-31 & cxlvii,43-55
& clv,30-33
1,8A עֶרֶב 824,28
1,8B cor וּפָרְשׁוּ 826,40
1,8C cor מֵרָחוֹק 826,41
1,8aα: 826,32s (trad)
1,8aβ-b: 828,12s (trad)
1,9: cxlviii,1-12
1,9A מְגַמַּת 828,16
1,9B קָדִימָה 828,17
1,9aβ-b: 832,6s (trad)
1,10: cxlviii,13-17
1,11: cxlv,36-41 & 45-47
& cxlviii,18-30
1,12: cxlviii,31-41
1.12 נָמוּת 832,11
1,12: 835,34-36 (trad)
1,13: cxlviii,42 à cxlix,10
1,13: liii,41-51
1,14: cxlix,11-14
1,15: cxlii,35-38 & cxlix,15-19
1,15-16: cxlix,20-25
1,16: cxlii,39,48
1,17: cxlii,49-52 & cxlix,26-36
& clv,34s & cxci,45s & cxcv,24s
1,17A הֶעָל 835,39
1,17B cor חַרְבּוֹ 835,40
1,17C ותמיד...לא 835,41
1,17a: 837,32s (trad)
1,17b: 838,2s (trad)
2,1: cxlix,37-53 & clv,45 & cciii,50-53
2,1A מָצוֹר 838,6
2,1B אָשִׁיב 838,7
2,1b: 841,22s (trad)
2,3: cxlix,54 à cl,8
2,3b: 844,15 (trad)
2,4: cxliii,41-54 & cxlv,41-44
& ccxvii,58 à ccxviii,8
& cl,9-29 & clxxi,12-46
2,4 עֻפְּלָה 841,26
2,4: 844,16s (trad)
2,4-5: 846,24-29 (trad)
2,5: lxxii,25-57 & cl,30-54
& clv,36-38 & clxii,3s & clxxi,48-52
2,5 cor הוֹן 844,34
2,6: cxlii,53 à cxliii,1 & cxlv,22-30
& 47-55 & cl,55 à cli,35 & clv,46
2,6A וּמְלִיצָה חִידוֹת 846,32
2,6B עַד־מָתַי 846,34
2,6a: 847,40s (trad)
2,7: cli,36 à clii,6 & clv,47
2,8: cxliii,2-8 & clii,7-15 & clv,48
2,10: clii,16-30

2,11: clxxi,54 à clxxii,22
2,12: clii,31-38
2,13: clii,39 à cliii,5 & clv,49
2,13A הִנֵּה 848,1
2,13B אֵשׁ 848,2
2,13a: 849,6s (trad)
2,14: cliii,6-10 & clv,50
2,15: xlviii,26-29 & cliii 11-42
& clxxii,24 & ccvi,5s
2,15A רֵעֵהוּ 849,10
2,15B מְסַפֵּחַ 849,11
2,15C חֲמָתְךָ 849,12
2,15D מְעוֹרֵיהֶם 849,13
2,15: 851,40s (trad)
2,16: cliii,43 à cliv,20 & cxciii,39-41
& ccxx,56 à ccxxi,11
2,16A שָׂבַעְתָּ 851,44
2,16B וְהֵעָרֵל 851,45
2,16C וְקִיקָלוֹן 851,46
2,16: 855,33-35 (trad)
2,17: cliv,21-31 & clv,39
2,17 cor יְחִתֵּךְ 855,41
2,17: 856,38-40 (trad)
2,18: cxlvi,34-46 & cliv 32 à clv,9
2,19: ci,10 & clv,10-19
2,19 הוּא יוֹרֶה 856,43
2,19a: 857,23s (trad)
2,20: cxlvi,7-10
3,1: cxci,27s
3,1 עַל שִׁגְיֹנוֹת 857,27
3,1b: 860,23 (trad)
3,2: xxxviii,46-49 & clxxvi,32-47
3,2A יָרֵאתִי 860,28
3,2B בְּקֶרֶב 860,29
3,2C חַיֵּיהוּ 860,30
3,2D תּוֹדִיעַ 860,31
3,2a: 862,51-53 (trad)
3,2b: 862,29s (trad)
3,4A וְנֹגַהּ 863,3
3,4B תִּהְיֶה 863,4
3,4C וְשָׁם 863,5
3,4: 864,35s (trad)
3,7A תַּחַת אָוֶן 864,39
3,7B רָאִיתִי 864,40
3,7: 865,36s (trad)
3,8: xxxviii,50-54 & cxci,6s & cxcv,26
& ccx,12
3,8A אִם בַּנְּהָרִים 865,40
3,8B מַרְכְּבֹתֶיךָ 865,41
3,8: 867,32-34 (trad)
3,9: cxci,29-31
3,9A עֶרְיָה תֵעוֹר 867,38
3,9B שְׁבֻעוֹת 867,39
3,9C אֹמֶר 867,40
3,9a: 869,36s (trad)
3,10: cxlvi,41-44
3,10A רוֹם 869,40
3,10B יָדֵיהוּ 869,41
3,10C נָשָׂא 869,42
3,10b-11a: 871,50s (trad)
3,11A שֶׁמֶשׁ יָרֵחַ 869,43
3,11B זְבֻלָה 869,44
3,13: clxxii,24 & cxci,29-31 & ccx,13
3,13A לְיֵשַׁע (2º) 872,1
3,13B אֶת 872,2
3,13C מִבֵּית 872,3
3,13D עָרוֹת 872,4
3,13E יְסוֹד 872,5
3,13F צַוָּאר 872,6
3,13: 874,46-48 (trad)
3,14: ci,22 & clxvi,37-40 & ccv,48
3,14A בְמַטָּיו 875,1
3,14B רֹאשׁ 875,2
3,14C לַהֲפִיצֵנִי 875,3
3,14D עֲלִיצֻתָם 875,5
3,14E כְּמוֹ 875,6
3,14a: 877,14s (trad)
3,14b: 877,21 (trad)
3,16: lxxiii,36-38
3,16A אֶרְגָּז 877,24
3,16B אֲשֶׁר 877,25
3,16C יְגוּדֶנּוּ 877,26
3,16a: 879,4-6 (trad)
3,16b: 879,14-16 (trad)
3,19 בָּמוֹתַי 879,25
3,19aβγ: 880,13s (trad)

So 1,3: clxvi,41s
1,3 וְהַמַּכְשֵׁלוֹת אֶת־הָרְשָׁעִים 881,14
1,3: 882,15-17 (trad)
1,4: cxliii,9-25
1,4 אֶת־שֵׁם הַכְּמָרִים עִם־הַכֹּהֲנִים 882,20
1,4-6: 884,38-43 (trad)
1,4bβ: 883,26 (trad)
1,5A הַמִּשְׁתַּחֲוִים (2º) 883,32
1,5B הַנִּשְׁבָּעִים 883,33
1,5C cor בְּמִלְכֹּם 643,41
1,5b: 644,51s (trad)
1,14A צֹרֵחַ 884,46
1,14B שָׁם 884,46
1,14b: 886,32s (trad)
2,2: ccviii,22s
2,2A לֶדֶת 886,36
2,2B חֹק 886,37
2,2C כְּמֹץ 887,38
2,2D יוֹם 887,39
2,2-3: 887,44-49 (trad)
2,5 כְּנַעַן 888,1
2,6: cxxxix,45-50 & clxvi43 à clxvii,6
& ccviii,24-27
2,6A וְהָיְתָה 888,35
2,6B חֶבֶל הַיָּם 888,36
2,6C נְוֹת כְּרֹת 888,37
2,6: 891,34s (trad)
2,7: cxci,8s & ccii,26-38
2,7A חֶבֶל 891,38
2,7B עֲלֵיהֶם 891,39
2,7C שְׁבוּתָם cor 891,40
2,7: 894,6-9 (trad)
2,9: cxxxix,13-21

2,9 מֶלַח 894,12
2,9: 895,10-14 (trad)
2,12: xliv18s
2,12: 895,23s (trad)
2,12 חַרְבֵי הֵמָּה 895,17
2,13: cxvi,2
2,14A גוֹי 896,13
2,14B קוֹל 897,15
2,14C חֹרֶב 897,16
2,14D אַרְזָה עֵרָה 897,18
2,14aα: 897,11s (trad)
2,14b: 899,4s (trad)
3,1 מֹרְאָה 899,8
3,1: 903,51 (trad)
3,3 עֶרֶב 824,29
3,3: 826,33-35 (trad)
3,5A עַוָּל 904,4
3,5B בֹּשֶׁת 904,5
3,5bβ: 904,44s (trad)
3,6 גוֹיִם 904,49
3,6aα: 906,33 (trad)
3,7: ccx,13
3.7 מְעוֹנָהּ 905,35
3,7a: 906,34-36 (trad)
3,8: lxxiii,39-42 & cxcii,49s
3,8A לְעַד 906,44
3,8B עֲלֵיהֶם 906,45
3,8: 910,28-31 (trad)
3,9: ccviii,28s
3,10: ccviii,29s
3,10 עֲתָרַי בַּת־פּוּצַי 910,34
3,10bα: 912,6 (trad)
3,11: ccviii,30s
3,15A מִשְׁפָּטַיִךְ 912,9
3,15B מֶלֶךְ 912,10
3,15: 913,34-36 (trad)
3,17 יַחֲרִישׁ 913,39
3,17: 915,7-9 (trad)
3,18: ccviii,32-34
3,18A נוּגֵי 915,12
3,18B מִמּוֹעֵד 915,13
3,18C מִמֵּךְ 915,14
3,18D הָיוּ 915,15
3,18E מַשְׂאֵת 915,16
3,18F עָלֶיהָ 915,17
3,18: 920,36-38 (trad)
3,19 בָּשְׁתָּם 920,41
3,19bβγ: 921,37s (trad)
3,20 וּבָעֵת 921,47
3,20a: 922,45-47 (trad)

Ag 1,2 עֶת־בֹּא 923,14
1,2bβ: 924,30s (trad)
1,4a: 924,33 (trad)
1,10: clxv,9-15
1,10A עֲלֵיכֶם 924,47
1,10B מִטָּל 924,48
1,10a: 925,47-49 (trad)
1,11 וְעַל אֲשֶׁר 926,1
1,11aγ: 927,13s (trad)
2,3: ci,11
2,4b: 928,30s (trad)
2,5(6): cxci,32s
2,5aα 927,13
2,5: 928,31s (trad)
2,6: ccviii,35
2,6 מְעַט הִיא 928,35
2,6aβ: 929,12 (trad)
2,7-9: 939,38-43 (trad)
2,16A cor מִי הֱיִיתֶם 929,15
2,16B פּוּרָה 929,16
2,16: 930,49-51 (trad)
2,17A אֶתְכֶם (1º) 931,1
2,17B וְאֵין־אֶתְכֶם אֵלַי 931,2
2,17: 932,18-21 (trad)
2,19A הַזֶּרַע 932,24
2,19B וְעַד 932,25
2,19: 933,30-32 (trad)
2,22 מַמְלְכוֹת 933,35

Za 1,2: lxxix,24
1,6: cxvi,15
1,8: clxii,5s
1,8 שְׂרֻקִּים 935,14
1,8bβ: 936,24 (trad)
2,2(1,19) אֶת־יִשְׂרָאֵל וִירוּשָׁלִָם 936,27
2,2(1,19)bβ: 937,48s (trad)
2,4(1,21) אֶת־יְהוּדָה 936,28
2,7(3) יֹצֵא (1º) 938,1
2,7(3)aβ: 938,36 (trad)
2,7(3)bβ: 938,37 (trad)
2,8(4): cxliii,26-34
2,9(5)b: 939,45 (trad)
2,12(8): cxcv,27s
2,12(8)A אַחַר כָּבוֹד שְׁלָחַנִי 938,42
2,12(8)B cor עֵינִי 939,49
2,12-13(8-9): 941,29-33 (trad)
2,14b-16(10b-12): 943,22-27 (trad)
2,15(11)A לִי 941,40
2,15(11)B וְשָׁכַנְתִּי 941,41
3,1: cxcii,51s
3,2: cxcv,29s
3,2 יְהוָה 943,30
3,4 וְהַלְבֵּשׁ אֹתְךָ 944,27
3,4-5: 947,43-47 (trad)
3,5: ccx,13
3,5A וָאֹמַר 945,26
3,5B יָשִׂימוּ 945,27
3,5C בְּגָדִים 947,1
3,5bβ: cxxiii,55-57. (trad)
3,8b-9: 948,39-42 (trad)
3,9 פִּתֻּחָהּ 947,50
4,2: cxcv,31
4,2 שִׁבְעָה 949,1
4,2b: 950,2-4 (trad)
4,3 מִימִין הַגֻּלָּה 950,9
4,6-10: 953,51 à 954,3 (trad)
4,7: clxvii,7s
4,7A אַתָּה 950,35
4,7B הָרֹאשָׁה 951,18

4,10 הַבְּדִיל 952,11
4,12: clxii,7-11
4,12 הַזָּהָב (2º) 954,7
4,12: 955,8s (trad)
5,2 וַיֹּאמֶר אֵלַי 955,12
5,3 הַנִּשְׁבָּע 955,43
5,3-4: 957,30-35 (trad)
5,4 הוֹצֵאתִיהָ 956,34
5,6 עֵינָם 957,41
5,6bβ: 958,23 (trad)
5,11 וְהֻנִּיחָה 958,39
5,11bβ: 959,26s (trad)
6,3: cxcv,32s
6,3 אֲמֻצִּים 959,30
6,3bγ: 960,34 (trad)
6,6 אַחֲרֵיהֶם 960,37
6,6aγ: 961,18s (trad)
6,7 יֵצְאוּ וַיְבַקְשׁוּ 961,23
6,10A וּבָאתָ אַתָּה בַּיּוֹם הַהוּא 962,7
6,10B בָּאוּ 962,8
6,10bγ: 963,26 (trad)
6,11 עֲטָרוֹת 963,30
6,11aβ: 964,35s (trad)
6,13 עַל־כִּסְאוֹ (2º) 964,46
6,13aβ-b: 965,33-35 (trad)
6,14A וְהָעֲטָרֹת 963,31
6,14B לְחֵלֶם 965,40
6,14C וּלְחֵן 965,41
6,14: 966,50-52 (trad)
7,2: xliv,20s
7,2 וְרֶגֶם מֶלֶךְ 967,1
7,2aβ: 968,2s (trad)
7,13-14: 968,36-40 (trad)
7,14 וְאֵסָעֲרֵם 968,7
8,9 אֲשֶׁר בְּיוֹם 968,43
8,9b: 969,30s (trad)
8,10 וַאֲשַׁלַּח 969,34
8,10bβ: 970,17s (trad)
9,1: xxxviii,55-57
9,1A בְּאֶרֶץ 970,21
9,1B עֵין אָדָם 971,1
9,1a: 970,44s (trad)
9,1b: 971,44s (trad)
9,2 צֹר וְצִידוֹן 972,6
9,2a: cxxiv,1-3 (trad)
9,2bα: 972,23s (trad)
9,5: cxliii35-38
9,6: xxxviii,58s
9,6 פְּלִשְׁתִּים 972,28
9,6bβ-7: 974,34-38 (trad)
9,7 כְּאַלֻּף 973,11
9,8A וְחָנִיתִי 974,51
9,8B מִצָּבָה 974,52
9,8: 976,29-31 (trad)
9,10 וְהִכְרַתִּי 976,34
9,10aα: 977,14s (trad)
9,11 אֵין מַיִם בּוֹ 977,18
9,11-12a: 977,39-41 (trad)
9,12 מַגִּיד 977,44
9,12b: 978,27s (trad)
9,13: clxxvii,10-21
9,13 בָּנַיִךְ (2º) 978,34
9,13aγ-b: 979,41s (trad)
9,14aα: cxxiv,4-6 (trad)
9,15A וְאָכְלוּ 980,1
9,15B אַבְנֵי־קֶלַע 980,2
9,15C הָמוּ 980,3
9,15aα: cxxiv,4-6 (trad)
9,15-16: 982,33-38 (trad)
9,16 כִּי אַבְנֵי 982,1
10,1A בְּעֵת מַלְקוֹשׁ 982,44
10,1B לָהֶם 983,25
10,1a: 983,18s (trad)
10,1b: 984,11s (trad)
10,3 פָּקַד 984,15
10,3: 984,47-50 (trad)
10,9 וְחָיוּ cor 985,1
10,9bα: 986,23 (trad)
10,11: cxci,47s & cxcii,53-55
& cciii,10-12
10,11A וְעָבַר 986,26
10,11B צָרָה 986,27
10,11,aα: 987,22 (trad)
10,12A וְגִבַּרְתִּים 987,31
10,12B יִתְהַלָּכוּ 987,32
10,12a: 988,33s (trad)
11,6: 990,36-38 (trad)
11,7 לְכְנַעֲנִיֵּי cor 988,37
11,7a: 990,40s (trad)
11,7aβ: cxxiv,4-7 (trad)
11,10A בְּרִיתִי 990,49
11,10B כָּרַתִּי 990,50
11,10: 991,21s (trad)
11,11 כְּנַעֲנִיֵּי cor 988,38
11,11b-12a: 990,41-43 (trad)
11,13A היוֹצֵר 991,29
11,13B הַיּוֹצָר 991,30
11,13: 993,31-33 (trad)
11,16A הַנַּעַר 993,36
11,16B הַנִּצָּבָה 995,22
11,16: 995,42-45 (trad)
12,2A עַל־יְהוּדָה 996,1
12,2B בְמָצוֹר 996,2
12,2b: 998,44-46 (trad)
12,5A אַלֻּפֵי 973,12
12,5B אַמְצָה 998,54
12,5C לִי יֹשְׁבֵי 998,55
12,5a: 974,47 (trad)
14,5aγ: cxxiv,4-7 (trad)
12,5b: 1001,1s (trad)
12,6: xxxix,1-3
12,6A אֶת־אַלֻּפֵי 973,13
12,6B בִּירוּשָׁלָם 1001,15
12,6aα: 974,47 (trad)
12,6b: 1001,52s (trad)
12,10: xlii,27-32
13,5 אָדָם הִקְנַנִי מִנְּעוּרָי 1002,8
13,5bβ: 1003,22s (trad)
14,5: xlii,33-36 & lxxiii,43-47
& ccii,39-51 & cciii,54 à cciv,2

14,5A וְנַסְתֶּם 1003,27
14,5B גֵּיא־הָרַי 1003,28
14,5C גֵּי־הָרִים 1003,29
14,5D אָצַל 1003,30
14,5E וְנַסְתֶּם 1003,31
14,5F נַסְתֶּם 1003,32
14,5G עִמָּךְ 1007,34
14,5a: 1007,28-30 (trad)
14,5b: 1008,20 (trad)
14,6A אוֹר 1008,24
14,6B יְקָרוֹת 1008,25
14,6C וְקִפָּאוֹן 1008,26
14,6: 1011,10-12 (trad)
14,9a: cxxiv,4-7 (trad)
14,10 וְרָאֲמָה 1011,17
14,10: 1012,20-24 (trad)
14,12: 1015,48-51 (trad)
14,18 וְלֹא עֲלֵיהֶם 1012,27
14,18-19: 1015,43-47 (trad)

Ml 1,3: lxix,27
1,3 לְתַנּוֹת 1016,14
1,3: 1016,19s (trad)
1,6 וְעֶבֶד 1017,48
1,6a: 1018,41 (trad)
1,7 גֵּאַלְנוּךָ 1018,44
1,7aβ: 1019,26 (trad)
1,8 הֲיִרְצְךָ 1019,29
1,8bβ: 1020,19 (trad)
1,12 וְנִיבוֹ 1020,22
1,12bγ: 1022,23s (trad)
1,13A אוֹתוֹ 1023,1
1,13B אָמַר יְהוָה (2º) 1023,2
1,13aα: 1024,32s (trad)
1,13aβ: 1024,37s (trad)
1,14 לַאדֹנָי 1024,41
2,2aβγ: 1026,46s (trad)
2,3A גֹּעֵר 1025,20
2,3B הַזֶּרַע 1025,21
2,3C וְנָשָׂא 1026,53
2,3aα: 1026,49s (trad)
2.3aβ-b: 1027,30s (trad)
2,12A עֵר וְעֹנֶה 1027,36
2,12B וּמַגִּישׁ 1029,9
2,12a: 1029,4s (trad)
2,12b: 1029,48s (trad)
2,15A וְלֹא 1030,1
2,15B אֶחָד 1030,2
2,15C עָשָׂה 1030,3
2,15D לוֹ 1030,4
2,15E נְעוּרֶיךָ 1031,15
2,15F יִבְגֹּד 1031,16
2,15a: 1031,9s (trad)
2,15b: 1032,4s (trad)
2,16: cxv,53s
2,16A שָׂנֵא 1032,8
2,16B שַׁלַּח 1032,9
2,16C וְכִסָּה 1034,17
2,16aα: 1035,5s (trad)
2,16aβ: 1035,6s (trad)
2,17: cxv,55
3,2: cxv,56
3,3 כֶּסֶף 1035,16
3,5: cxcv,34
3,5 שְׂכַר 1036,1
3,5bα: 1036,45s (trad)
3,8A הֲיִקְבַּע 1037,1
3,8B קֹבְעִים 1037,2
3,8C קְבַעֲנוּךָ 1037,3
3,8-9: 1038,24-26 (trad)
3,9 קֹבְעִים 1037,4
3,10aα: 1022,37s (trad)
3,11: cxv,57
3,21: cxv,58

Index des auteurs cités

La mention *intr.* introduit les pages (i à ccxlii) de l'introduction, *texte* introduit les pages (1 à 1038) de l'étude des difficultés textuelles, *notes intr.* introduit les numéros (de [1] à [703]) des notes de l'introduction, *notes texte* introduit les numéros (de [1] à [3693]) des notes de l'étude des difficultés.

Aaron ben Asher, *intr.:* iv, viis, x-xiii, xv-xix, xxixs, xxxii, xlix, li, lvi, lxvii // *notes intr.:* 13, 95
Aaron ben Eliya, *texte:* 671
Aaron ben Joseph, *intr.:* ccxvii, ccxix // *texte:* 671
Abahu (R.), 117
ᶜAbd Rabbihi b. Mohammed... as-Saᶜrâni al Anṣâri, *intr.:* ccxi
Abel F.M., *texte:* 34s, 421, 1007 // *notes texte:* 1331
Abraham ben Furat, *intr.:* xviii
Abraham ben Riqât, *intr.:* xviii
Abraham ha-Babli, *intr.:* cliii, ccxvis, ccxix, ccxxi // *texte:* 63, 166, 169, 243s, 654, 742, 800, 853 // *notes texte:* 517, 1213, 2057
Abraham ibn Ezra, cf. Ibn Ezra
Abravanel I., *intr.:* cliii, ccxvi, ccxviiis, ccxxi // *texte:* 33, 36, 40, 70, 95, 117, 127, 151, 167, 169, 172, 195, 243, 337, 355, 380, 417, 462, 499, 504, 509, 528, 536s, 540, 556, 571, 580, 592, 599, 620, 625, 633, 686, 716, 724, 742, 753, 760, 763-765, 780, 800, 803, 807s, 810, 831s, 834, 843, 854, 856, 890, 902s, 909, 919s, 971, 974, 992, 994, 998, 1000, 1002s, 1011, 1014, 1022, 1028, 1031, 1033s // *notes texte:* 299, 1253, 3120, 3534
Abulafia, *intr.:* ls, lviiis, lxii
Abulfaraj Harûn, *texte:* 355, 633, 643, 842 // *notes texte:* 994
Abulfaraj Muḥammad an-Nadîm, *intr.:* ccxii
Abul ᶜOmaitar, *notes intr.:* 109
Abulwalid Merwan ibn Ǧanaḥ, *intr.:* xxxvii, xli, cliv, ccxv-ccxviii, ccxx, ccxxi // *texte:* 26s, 31s, 40-42, 48s, 63, 103, 108-110, 117, 141, 143, 151, 157, 167s, 172, 180, 194, 205s, 217, 223s, 240, 243, 259, 263, 337, 355, 371, 377, 380, 389, 407, 417, 459, 499, 509, 516, 549, 555s, 571, 582, 592, 598, 619, 630-635, 664, 671, 686, 690s, 713, 715s, 724, 732, 736, 742, 752s, 760, 764, 786, 800, 807, 814, 826, 830, 833, 835, 840, 842, 844, 853s, 859, 890, 901, 903, 918, 954, 992, 994, 1000, 1003, 1010, 1021, 1028, 1031 // *notes texte:* 156, 295, 770, 1776, 1845, 2057, 2105, 2125, 2399, 2433, 2463, 2465, 3424, 3638
Abu Saᶜîd ben Asher, *intr.:* xviii
Abû Sluṭum, *notes intr.:* 110
Abu ᶜUbayd, *texte:* 569
Abu ᶜUbayda, *notes texte:* 1833s
Ackermann P., *texte:* 498, 616
Ackroyd P.R., *texte:* 603
Adler E.N., *intr.:* viii // *notes intr.:* 25, 697
Adriaen M., *texte:* 567, 597 // *notes intr.:* 509 // *notes texte:* 1649, 2018, 2053-2055, 2063
Agellius A., *intr.:* clxii
Aharoni Y., *notes intr.:* 368
Aḥiyâhu ha-Kohen le Ḥaber de Tibériade, *intr.:* xviii
Aibo (R.), *intr.:* ccxv
Al-Aṣmaᶜî, *texte:* 569
Al-Azharî, *texte:* 169, 170, 569, 995 // *notes texte:* 688, 2955, 2957
Alba Cecilia A., *intr.:* xxxvi // *texte:* 70, 119, 134, 308 // *notes texte:* 293
Albert de Castello, *intr.:* clxxxix // *notes texte:* 146
Albrecht K., *texte:* 163, 864
Albright W.F., *texte:* 861, 863, 865s, 868, 872, 875, 877, 878
Alfasi cf.Isaac Alfasi

Al-Firuzabadi, *notes texte:* 307, 1831
Al-Ghazāli, *intr.:* lxxvi
Ali ben Suleyman, *notes texte:* 3638
Al-Jauhari, *notes texte:* 1831
Al-Kisâʿî, *notes texte:* 2957
Allegro J.M., *texte:* 500
Allemande, vieille traduction *texte:* 16, 24, 34, 62, 87, 90, 97, 106s, 116, 120, 126, 129, 133, 135, 136, 190, 193, 214, 258, 272, 434, 453, 456, 468, 473, 481, 488, 558, 683, 727, 741, 926, 945 // *notes intr.:* 568
Allony N., *intr.:* xii, xiii, xxxi // *notes intr.:* 41, 66, 267 // *notes texte:* 605, 635, 645, 1255, 1269, 3346
Al-Makkari, *notes texte:* 3121
Alonso Diaz J., *texte:* 442
Alonso Schökel L., *texte:* 497s, 500, 511, 513, 519s, 522s, 525, 528, 539, 546, 559, 565, 571, 577, 582s, 589-591, 593, 595, 597, 606, 612, 622-624, 636, 638s, 641, 648, 653, 656, 663, 668s, 673, 677, 680s, 690, 702, 718, 720, 741, 744, 748, 754, 762, 767, 774, 778, 780, 783-785, 793, 795, 799, 803, 809, 812s, 821, 825, 832, 838, 845, 885, 887, 907, 912, 914-916, 940, 958
Alphonse de Zamora, cf. Zamora
Alt A., 523
Altschüler Y., *notes texte:* 1448
Amerbachius B., *intr.:* clxvii-clxix, clxxis // *texte:* 597, 658, 1018 // *notes texte:* 1820, 2018, 2053-2055, 2063, 3203
Amsler S., *texte:* 642, 647s, 650, 653, 656, 661, 663, 665s, 670s, 673s, 676s, 680s, 684, 687, 690, 693-695, 925-927, 929, 936, 940, 942s, 946, 951, 958s, 963, 965-967, 969
Andersen F.I., *texte:* 497s, 510, 516, 523, 525s, 541, 546, 548, 559, 565, 573, 577, 580, 582, 589, 591, 601, 603, 606, 609s, 612, 616, 622, 655 // *notes texte:* 1952
André T., *texte:* 923
ʿAntarah, *texte:* 169
Aphraate, *intr.:* ccviii
Aristée, lettre d' *intr.:* ii
Arias Montano B., *texte:* 27, 34, 38, 44, 69, 83, 87, 129, 133, 141, 191, 194, 252, 296, 336, 463, 498, 503, 527, 556, 560, 572, 574, 579, 590, 592, 608, 632, 751, 758, 765, 787, 797, 806, 809, 924, 1032 // *notes texte:* 85, 319, 354, 1351, 1521, 2641s, 2850
Arnoldi A.J., *texte:* 568
Asada E., *texte:* 938
Asaf (Mar), *intr.:* ccxls
Asher ben Neḥemiah, *intr.:* xviii
Asher ben Yeḥiel, *intr.:* ccxxxix // *notes intr.:* 686, 689, 693
Asher l'ancien, *intr.:* xviii
Ashi (Rab), 1038
Asseline J.R., *notes intr.:* 138
Assemani S.E. & J.S., *intr.:* ix // *notes intr.:* 37
Astérius le Sophiste, *notes texte:* 2690
Augustin d'Hippone, *intr.:* cxviii // *texte:* 798s, 911, 940 // *notes texte:* 3146
Aurivillius C., *texte:* 247, 507, 549, 552, 560, 567, 569, 578, 585 // *notes texte:* 1753
Azharī, cf. Al-Azharī

Bacher W., *notes texte:* 2147, 2386, 3606, 3674, 3691
Bacon R., *intr.:* cxc
Baer S., *intr.:* xi, xvi, xxxv, ccxxxiii // *texte:* 25, 69s, 133, 144s, 150, 157, 183, 217, 220s, 227, 235, 245, 354, 501, 618, 690, 737, 980 // *notes intr.:* 105, 268 // *notes texte:* 682, 784, 1339, 2205, 3654
Bahrdt C.F., *intr.:* clix // *texte:* 567, 569, 585
Baïf L., *notes intr.:* 339
Baneth E., *texte:* 99, 101

Bar Bahlul, *texte:* 118
Bargès L., *intr.:* ccxiv
Bar Qappara, *intr.:* ccxv
Barr J., *texte:* 6, 143 // *notes texte:* 1729
Barrois A.G., *notes texte:* 2231
Barstad H.M., *texte:* 688
Barth J., *texte:* 570
Barthélemy A., *texte:* 652
Barthélemy D., *notes intr.:* 2, 22, 64, 146, 433, 448, 470 // *notes texte:* 1601, 1663, 1671, 2249, 2947, 3010, 3403, 3409, 3454, 34370
Bashyatchi (Eliya), *texte:* 671
Bashyatchi (Moshé), *texte:* 671
Basile de Néopatra, *texte:* 709, 793, 799, 801, 948, 952 // *notes texte:* 3067
Bauer H., *texte:* 109, 499, 569s, 595, 716, 767, 776 // *notes intr.:* 4 // *notes texte:* 1060, 1602, 2640, 3614
Baumgartner W., *intr.:* ccxiv
Baur, (cité par Keil sur Am 7,1) *texte:* 674
Beck, (cité par Wünsche sur Os 4,4) *texte:* 507
Becker D., *notes texte:* 2114, 2144, 2175, 2339, 2366, 2390
Becker J., *texte:* 20
Beer G., *intr.:* ccxiiis
Begrich J., *intr.:* ccxiv
Behrmann G., *texte:* 435, 444s, 453, 455, 459, 465, 467s, 470, 472, 474, 479s, 484s, 490-492
Beit-Arié M., *intr.:* ix, lxvi
Bembo P., *notes intr.:* 339
Ben Asher, *intr.:* vii-xi, xiii, xv, xviis, xxxi, xlix, ccxxx // *texte:* 46, 1011 // *notes intr.:* 51, 62, 95, 247
Ben Ḥayim (Jacob), *intr.:* vii, xviiis xxx-xxxii, xxxv, xlii, l, lii, lxxiii-lxxvii, lxxxiv-lxxxvi, lxxxviii, xc, xcii, xcvi, ci, ccxxx // *texte:* 24s, 36, 46, 63, 69-71, 78, 84, 88, 95, 102s, 133s, 144-147, 150, 161, 165, 183s, 194, 200, 205, 217, 221, 223, 230, 236, 245, 248, 259, 263, 271, 294, 297, 312, 349, 354, 379, 381, 385, 402, 416, 430, 433, 480, 501, 537, 550s, 561, 566, 575s, 603, 610, 618, 623s, 636, 642, 645, 648-650, 654, 658, 668, 685, 687, 690, 705, 714, 718, 728, 732, 737s, 745, 750, 757s, 763, 772, 780, 787, 795, 798s, 801, 813, 821, 827s, 842, 845, 848, 856s, 861, 870, 881, 899, 907s, 916, 921-923, 925s, 932, 945, 951s, 956, 963s, 979-981, 989, 1007, 1016, 1019s, 1025, 1029, 1037 // *notes intr.:* 7, 49, 675 // *notes texte:* 71, 145, 147, 237, 325, 545, 578, 755, 830, 900, 1672, 1716, 1797, 1906, 1917, 2188, 2190, 2223, 2289, 2424s, 2428s, 2463, 2499, 2530-2532, 2605, 2620, 2636, 2754, 2844, 2857-2860, 2940, 2986, 2992-2998, 3015, 3058, 3073, 3075, 3087, 3176, 3195s, 3228, 3233, 3241, 3245, 3293, 3389, 3589, 3619
Benjamin ben Judah, *intr.:* ccxviii
Benjamin de Cantorbery, *texte:* 171
Ben Naftali, *intr.:* x, xv, xviii, xxx-xxxii, xciii, ccxxx // *texte:* 1011 // *notes intr.:* 51, 62, 247
Bentzen A., *texte:* 435, 437, 440s, 447-449, 451, 458s, 463-468, 470, 472, 475, 479, 484-486, 492, 496
Ben Yehuda E., *intr.:* cix // *texte:* 194, 231, 416, 914, 994s // *notes texte:* 126, 638, 640s, 646, 1258
Ben-Zvi I., *intr.:* viii, xiiis // *notes intr.:* 20, 71, 99
Bergsträsser G., *texte:* 970
Bernstein G.H., *intr.:* clxxiii
Bertholdt L., *texte:* 449s, 453, 463, 465, 470, 474, 479s, 483s
Bertholet A., *texte:* 6-9, 11, 14-16, 19-22, 27-29, 34-36, 43, 50s, 54, 58, 60, 63s, 66s, 69, 73, 81-85, 87, 89, 91, 93-95, 100, 103, 106s, 110s, 113, 115s, 119, 121s, 125s, 128-130, 133, 135, 137, 139, 142, 144, 150, 153s, 156, 158, 160, 162, 165, 170, 173, 175-181, 183, 186, 188s, 191s, 195, 198,s, 202, 209-211, 213, 215-219, 222s, 226-230, 232-234, 237, 239, 242s, 245-248, 250, 252, 254-256, 260, 262, 266-268, 271, 274s,

(Bertholet, *texte*) 277, 279, 281, 283, 286s, 289, 294, 296, 299, 301-304, 307s, 310, 312s, 315s, 318s, 321, 323s, 327s, 330, 332s, 338-340, 342-346, 349s, 352-354, 356, 359s, 362s, 366-368, 370, 372, 374, 376, 378, 382, 384, 386, 388-390, 392, 394, 396, 398-401, 403, 405s, 408, 410s, 413, 418-421, 423-425, 427, 429-431, 434 // *notes texte:* 7, 257
Bertin le Comte, *texte:* 42, 45, 69, 76, 126, 336, 362, 364, 478, 503, 572, 574, 579, 590 // *notes texte:* 86, 118, 175, 357, 367, 416, 484, 506, 744s, 793, 826, 840, 870, 980, 1027, 1219, 1233, 1315, 1317, 1451, 1503, 1530, 1794
Bésa, *notes texte:* 3069
Bevan A.A., *texte:* 442, 457, 464-468, 470, 474s, 479s, 485s, 488, 491-494, 496
Bévenot H., *texte:* 861, 866
Bewer J., *intr.:* ccxiii, ccxiv // *texte:* 43, 162, 309s, 410, 628, 634, 636-639, 641, 697-699, 701s, 707-709
Beyerlin W., *notes texte:* 2342
Bibliander T., *texte:* 256-258
Bickell G., *texte:* 784s, 787-789, 791, 793, 795s
Birnbaum P., *notes texte:* 1566, 1772
Bistânî, *notes texte:* 2226
Blank S.H., *intr.:* xxvii
Blau J., *texte:* 175
Blayney B. , *notes texte:* 3525
Bloomhardt P.F., *texte:* 923, 925, 927, 929, 932s
Bludau A., *texte:* 459
Boadt L., *texte:* 240, 246
Bochart S., *texte:* 141, 223, 229s, 244, 277, 281, 447, 994s // *notes texte:* 1075, 2133
Böhme W., *texte:* 889, 933, 1016
Boer P.A.H. De, *intr.:* ccv // *texte:* 574 // *notes intr.:* 613
Böttcher F., *texte:* 87, 116, 122, 130, 142, 162, 173s, 188, 194, 218, 318, 321, 327, 329, 330, 332, 339s, 342-345, 350, 352s, 358-360, 365-368, 372, 374, 384, 408s, 515, 524, 815
Bogaert P.-M., *notes texte:* 1489
Boraïta de-Sefarim, *Intr.:* ccxls
Borbone P.G., *intr.:* xxi-xxvii, xxxii, xxxix, xliii, xlv, xlvii, ccxxi // *notes intr.:* 155, 650
Borger R. , *texte:* 667
Borghouts J.F., *notes texte:* 2840
Bos L., *intr.:* clix // *texte:* 876, 957 // *notes texte:* 3188
Bosshard M., *texte:* 827
Bredenkamp C.J., *texte:* 845
Breuer M., *intr.:* xxx, l-liii, lv, lvii, lxxiii // *texte:* 145, 737 // *notes intr.:* 253 // *notes texte:* 2207
Brockelmann C., *notes texte:* 1655
Brockington L.H., *intr.:* xxxviiis // *texte:* 1, 7-10, 13, 19-21, 27s, 30, 36, 38s, 43s, 49, 51, 53, 57s, 63, 66, 69, 76s, 80, 83-86, 89, 91s, 97, 99, 101, 105, 111, 118, 126, 129, 132, 139s, 148, 154-156, 158, 160, 162, 172, 175s, 180-187, 190, 192s 195, 198, 201s, 205, 210s, 213s, 218s, 226s, 229, 232s, 235, 237, 239, 241, 244, 246s, 249-252, 254s, 258, 261s, 264, 267s, 271, 277, 279, 280, 283, 285, 287-292, 296, 298s, 301-304, 306-308, 310-314, 317, 320s, 323-325, 328-333, 336, 339, 342, 344-347, 350, 352-354, 356, 358-361, 364, 366-368, 370, 372, 374, 376s, 380s, 383-386, 390-393, 395, 397, 399-401, 403, 405, 409-411, 413, 415, 419-422, 425, 427-430, 432s, 436-439, 441s, 444-451, 453, 455, 459, 462, 464, 466-468, 471s, 475, 478, 481s, 484-487, 489s, 492-494, 500-, 505, 507s, 511s, 514, 517, 520, 522, 526s, 534s, 538, 543, 545-547, 550s, 554, 557s, 563, 565, 567, 569, 571, 574, 576s, 582s, 586, 588, 590, 593, 596, 600s, 603-605, 617, 620, 622-625, 628, 632, 635-639, 643, 645, 648, 650, 653, 656s, 660s, 663-665, 668s, 671, 674-677, 680s, 684, 687, 690, 693s, 697s, 702, 707, 712, 718, 720, 726, 729, 732, 734, 737, 739, 741, 746, 751, 756s, 761, 768, 770, 774-776, 783, 787-789, 792, 795, 799s, 802, 804s, 811-813, 823s, 826, 828, 835, 841, 844, 846, 848s, 852, 855, 857, 860,

863s, 866s, 869, 872, 875, 877, 879, 881, 883, 885s, 888, 891, 894-897, 899, 905, 910, 912, 914s, 922s, 929, 931s, 935s, 938, 941s, 945, 948-952, 959, 961-965, 969-971, 975s, 977s, 980, 982s, 985, 987-990, 993, 995s, 999, 1003s, 1007s, 1012, 1016, 1018, 1020, 1027, 1030-1032, 1036 // *notes texte:* 465, 845 // *notes texte:* 2172, 2308
Brønno E., *intr.:* xxix // *texte:* 790 // *notes texte:* 3591
Brownlee W.H., *texte:* 27, 845
Brucioli A., *texte:* 15, 17, 24, 26s, 34, 37, 42, 45, 69, 83, 87, 90, 102, 106s, 110s, 116, 119, 126, 129s, 133, 141, 149, 162, 176, 191, 193, 203, 215, 219, 229, 247, 252, 258, 262, 265, 271, 280, 293s, 296, 314s, 336, 348, 350, 362, 364, 376, 389, 403, 408, 413, 415, 418, 422, 431, 449s, 462, 466, 468, 472s, 478, 481, 483s, 488, 490, 498, 503, 527, 535, 538, 556, 560, 565, 571, 574, 579s, 611, 615, 629, 639, 659, 683, 686, 692, 700, 713, 725, 751, 758, 760, 765, 767, 801, 805, 809, 816, 891, 902, 924, 926, 945, 1032 // *notes texte:* 626, 1495
Bruns P.J., *intr.:* xxv // *texte:* 330, 914, 1008 // *notes intr.:* 138, 140 // *notes texte:* 2213
Buber M., *texte:* 19, 604
Buber S., *notes texte:* 818, 3564
Budde K., *texte:* 545, 660, 687, 720, 722s, 725s, 823, 827s, 836, 838, 841, 845, 847s, 852, 925s, 929, 931-933, 1016, 1018-1020, 1023, 1025, 1027, 1031s, 1035s
Bugatus C., *texte:* 488
Buhl F., *intr.:* ccxiii // *texte:* 416, 493, 573, 789, 795, 799, 801, 813, 914-916, 922 // *notes texte:* 859, 1666, 2764
Burger J.D.F., *notes texte:* 3525
Burkitt F.C., *intr.:* clx, clxii
Burrows M., *intr.:* clis, clv
Busto Saiz J.R., *intr.:* ccxxxvi
Buxtorf J. jr, *texte:* 510, 513-515, 523, 539, 548, 558s, 578, 603, 607, 616, 686, 723, 742, 771, 785, 855, 2227, 2974
Buxtorf J. sr, *texte:* 49, 126, 181, 415, 800, 831 // *notes texte:* 1666

Cahen S., *texte:* 37, 63, 69, 76, 106s, 110, 116, 135, 139, 180, 243, 281, 294, 378, 449, 498, 616 // *notes texte:* 2360
Calmet A., *texte:* 149, 256, 283, 342, 345, 571, 803 // *notes texte:* 2521
Calvin J., *texte:* 498, 503, 527, 556, 560, 565, 574, 579, 590, 608, 615, 692, 724, 801, 805 // *notes texte:* 571, 2825
Canet L., *notes intr.:* 574
Cannon W.W., *texte:* 828, 832, 838, 841, 845, 848s, 852, 856
Cappel L., *texte:* 4, 6s, 9s, 13-16, 20-22, 25, 30, 44, 51, 53s, 128s, 141s, 150, 156, 165, 167, 172-176, 189, 199, 211, 215, 246s, 255, 260, 267, 269, 275, 281, 283, 285s, 294, 299s, 303, 307s, 346, 396, 503, 508, 510-514, 523, 526, 531, 535, 539, 541-543, 546, 548, 551, 558s, 567, 575, 577s, 580, 588s, 595, 597, 600, 603s, 607, 612, 615s, 622, 647, 664s, 684, 686, 698, 718, 723, 730, 733, 741s, 748, 759, 767, 769s, 774, 785, 797, 809, 813, 821, 823, 832, 841, 843, 852, 857, 860s, 872, 904, 906, 914-916, 989, 1012, 1027 // *notes texte:* 727, 965, 1580, 1606, 2047, 2494, 2507, 2974, 3045, 3655
Caraffa A., *notes intr.:* 609
Carmignac J., *texte:* 719
Caspari C.P., *notes texte:* 1864
Cassiodore, *notes texte:* 180
Cassuto U., *intr.:* xi
Castalio cf. Châteillon.
Castellino G.R., *intr.:* clx
Castle E., *texte:* 167, 168, 539 // *notes texte:* 857, 1312
Cathcart K.J., *texte:* 785, 801s, 806, 809, 813, 816, 818, 2764
Celsius O., *texte:* 223
Ceriani A.M., *intr.:* clxxiii // *notes texte:* 1558
Cevallerius, cf. Chevalier
Charles R.H., *texte:* 435, 437, 439, 443s, 447-450, 453, 455, 458, 461, 463-468, 470, 472, 474, 479, 485s, 488s, 491-494, 496

Châteillon S., *texte:* 26s, 34, 37, 45, 69, 83, 87, 106s, 110s, 116, 126, 129s, 133, 141, 149s, 153, 162, 170, 172, 191, 194, 203, 215, 219, 229, 243, 248, 252, 258, 271, 280, 293s, 296, 314s, 336, 339s, 345, 348, 350, 356, 362, 364, 372, 376, 389, 403, 408, 413, 415, 418, 422, 431, 450, 463, 466, 468, 470, 472s, 478, 481s, 484, 488, 490s, 498, 503, 527, 535, 539, 556, 560, 565, 572, 574, 579, 590, 608, 611, 615, 629, 639, 659, 686, 692, 713, 725, 751, 758, 760, 765, 768, 801, 805, 809, 816, 891, 902, 924, 926, 945, 1032 // *notes texte:* 627
Chevalier A., *texte:* 38, 45s, 95, 126, 415, 684 // *notes texte:* 322, 500
Cheyne T.K., *texte:* 525, 565, 726, 728, 911, 939
Chiesa B., *intr.:* xxiis, xxvii, xxxii // *notes intr.:* 48, 95, 101, 108, 166
Chomsky W., *notes texte:* 2544
Christensen D.L., *texte:* 785, 789, 791
Ciasca A., *notes texte:* 1870, 2489, 2589
Cicéron, *texte:* 167
Clément d'Alexandrie, *intr.:* cxxxiv // *texte:* 128 // *notes intr.:* 436s
Clericus J., *texte:* 498
Cocceius J., *texte:* 105, 167, 206, 415, 599, 603, 724, 767, 786, 800, 831, 994
Collin M., *notes texte:* 2480
Condamin A., *texte:* 644
Conon de Nuremberg, *intr.:* clxvii
Cooke G.A., *texte:* 1, 6, 8, 11, 16s, 19-22, 27-29, 31, 34s, 50s, 53s, 56, 58, 60s, 63s, 66s, 69, 73, 76, 78s, 81, 84, 87, 89, 91, 93s, 97, 101, 103s, 107, 111, 113, 116, 119, 121s, 124s, 127-130, 132, 135, 137s, 140, 142, 149s, 153-155, 160, 162s, 165, 173, 175-177, 181-183, 185s, 188s, 191, 194s, 199s, 202s, 207, 210, 212-214, 216, 218s, 222s, 225, 227, 230, 232s, 235, 237, 239, 242s, 245, 247s, 251, 254s, 257, 260-262, 266-269, 271, 273-275, 277, 281, 283, 286-289, 292, 294, 296, 299, 301, 303s, 308, 310s, 313, 315, 318s, 321, 323-325, 327-334, 336, 339s, 342-346, 348-350, 352s, 356, 358, 360, 362-364, 366-368, 370, 372, 374, 379, 381s 384, 385s, 388s, 392, 394-396, 398-401, 403, 405, 408-411, 413s, 418-420, 423, 425, 427-431, 433s // *notes texte:* 276
Cooper A., *texte:* 671
Coran, *texte:* 844, 1035
Cornelius a Lapide, *texte:* 522
Cornill C.H., *intr.:* xxviii // *texte:* 3, 6-11, 13-22, 27, 30, 34s, 50s, 53s, 59s, 62-64, 66s, 69, 72s, 78-81, 83-85, 87-89, 91s, 94s, 97, 104, 106s, 110s, 113, 115s, 118s, 121, 124s, 126, 128-131, 133, 135, 137-139, 142, 144, 149s, 153-156, 158, 160, 162, 165, 170, 173, 175-183, 185s, 188s, 191s, 194-196, 198-200, 202, 207-210, 213, 215-219, 222s, 226-228, 230, 232-235, 237, 239, 242s, 245-247, 249-251, 254-256, 260-262, 266-269, 271-275, 277, 279, 281-283, 285-289, 292, 294, 296, 299, 301-304, 307s, 310-313, 315s, 318-321, 323-325, 327-330, 332, 334, 336, 338-340, 342-344, 346, 348-350, 352-354, 356, 358-360, 362-368, 370, 372, 374, 376, 378, 381-386, 388-392, 394-401, 403, 405s, 408-411, 413s, 418-421, 423-425, 427-429, 431s, 434
correctoire de **Gérard de Huy**, *intr.:* cxc
correctoire de **Guillaume de Mara**, *intr.:* cxc, cxciii // *texte:* 392, 438, 554s, 636, 667, 727, 866 // *notes texte:* 989, 1352, 2222, 2561
correctoire de **St Jacques**, *intr.:* cxcs, cxciii // *texte:* 392, 438, 448, 554, 666s, 676, 727, 745 // *notes texte:* 1352, 1968, 2222, 2421, 2561, 3240
correctoire de **la Sorbonne**, *texte:* 666
correctoire d'**Hugues de St Cher**, *intr.:* cxc
correctoire du **Vatican**, *intr.:* cxc
Corsten S., *notes intr.:* 557
Cowley A., *texte:* 99
Cozza J., *intr.:* clxvi // *notes texte:* 3574
Cripps R.S., *texte:* 586
Cruciger C., *texte:* 741
Cyprien de Carthage, *texte:* 881
Cyrille d'Alexandrie, *intr.:* xxvi, cxviii, cxx-cxxiv, cxliii, clxiv, ccxxiv // *texte:* 6, 15, 588, 647, 650, 798, 911, 942, 970 // *notes texte:* 25, 1918, 2198, 2423, 3146, 3454

Cyrille de Jérusalem, *texte:* 911

Dahood M., *texte:* 571, 573, 603, 818
Dalman G., *intr.:* ccxiii // *texte:* 521, 594, 637, 675, 819
Daniel al Qumisi, *intr.:* cliv // *texte:* 509, 516, 528, 536s, 540, 555, 571, 580, 591s, 598s, 612, 617s, 630s, 633-635, 643, 670, 685, 690, 738, 742, 752, 763, 765, 774, 779, 786, 803, 807, 810, 814, 829, 833, 841s, 853-855, 859, 900, 903, 909s, 917, 919, 974s, 982, 992, 994, 997, 1010, 1013, 1017, 1021, 1024, 1028, 1031, 1033s // *notes texte:* 1970, 2460, 2656, 3461
Dathe J.A., *texte:* 15, 20, 35s, 44, 63s, 90, 129, 135, 142, 162, 205, 218s, 229, 243, 247s, 258, 267, 269, 271, 281, 285, 294, 296, 303, 312, 379, 389, 392, 437, 443s, 472, 479s, 498, 500, 520s, 523, 526, 535, 539, 547, 560, 567, 569, 573, 577, 585s, 588, 590, 595, 597, 599, 603, 610, 622, 653, 668, 712, 714, 730, 732, 741s, 748, 776, 789, 793, 813, 823, 856, 914-916, 926, 946, 949, 982-984, 989, 999, 1004, 1007s // *notes texte:* 1738, 1759
David ben Abraham, *intr.:* xxxiv, lxx, lxxxiv, cliiis, ccxvii-ccxxi // *texte:* 26, 29, 40, 43, 46s, 49, 53, 63, 86, 100s, 127, 142, 151, 166, 169, 172, 194s, 206, 224, 243, 337, 355, 371, 379s, 407s, 416s, 458, 509, 549, 555, 571, 580, 619, 630s, 634, 643, 654, 670, 679, 685, 691, 704, 732, 752, 774, 786, 800, 814, 829, 842, 844, 853s, 890, 901, 903, 909s, 918, 936, 1000, 1010, 1017, 1021, 1028, 1038 // *notes intr.:* 316 // *notes texte:* 1072, 1252, 1341, 2623
David ben Boaz ha-Naśi, *texte:* 100
David (R.) ben R. Menaḥem, *notes texte:* 919
David Qimḥi, cf. Qimḥi
Davidson I., *texte:* 142 // *notes texte:* 308, 642
Day J., *texte:* 627
Deir ʿAlla, inscription araméenne de *texte:* 1038
Deissler A., *texte:* 740-744, 748-751, 754-756, 762, 765-767, 769s, 772, 774, 776-778, 780-783, 825, 827s, 832, 838, 881s, 884s, 887-889, 892, 895, 897s, 904, 906s, 911s, 914-916, 921-923, 926-929, 931, 1016, 1018, 1020, 1023-1025, 1029-1032, 1036s
Delcor M., *texte:* 435, 437, 449, 453, 465, 470, 474, 477, 479, 484s, 491, 493, 786, 788s, 793, 795s, 801, 803, 809, 812, 816, 819-822, 841, 845, 847-849, 856, 866, 868, 870, 872, 877, 879, 936, 938-940, 942, 956, 958, 961s, 966, 968, 972, 978, 985s, 989, 991, 993, 996, 999, 1002, 1004, 1007, 1012 // *notes texte:* 3483
Delitzsch, Franz *texte:* 19, 168, 549, 556, 566, 600 // *notes texte:* 1745, 3654
Delitzsch, Friedrich *texte:* 168, 189, 416
Démosthène, *intr.:* clxix
Demsky A., *texte:* 727
Deproost P.-A., *intr.:* clxvii // *notes intr.:* 506
Derenbourg J., *intr.:* xxviii
Detmold S., *texte:* 139
Dhorme E., *texte:* 534, 817, 957
Diaz Esteban F., *texte:* 540 // *notes texte:* 71, 233, 268, 292, 487, 856, 2203, 3100, 3160s, 3299, 3598, 3612
Didyme, *intr.:* cxxiiis
Dietrich E.L., *texte:* 893
Dietrich M., *intr.:* xxxi // *notes intr.:* 5, 124 // *notes texte:* 396
Diettrich G., *intr.:* ccvi // *notes intr.:* 614, 627
Dieu L. de, *texte:* 168, 211, 527, 831, 844 // *notes texte:* 3451
Diez Macho A., *intr.:* ix, xxxis
Diodati J., *texte:* 26, 164, 170, 172, 191, 194, 203, 215, 219, 229, 248, 252, 258, 271, 280, 293s, 296, 314s, 336, 348, 350, 356, 362, 364, 389, 403, 408, 413, 415, 418, 422, 431, 450, 463, 466, 468, 470, 472s, 478, 481, 483s, 488, 491, 498, 503, 527, 535, 539, 556, 560, 565, 572, 574, 580, 590, 608, 611, 615, 630, 639, 659, 686, 692, 713, 725, 751, 758, 761, 765, 801, 806, 809, 816, 891, 903, 924, 926, 945, 946, 1032
Diodore de Sicile, *texte:* 817 // *notes texte:* 2772, 2784
disciples de Menaḥem, cf. Menaḥem ben Saruq

Dobbie R., *texte:* 566
Dœderlein J.C., *texte:* 116, 118, 149, 162, 194, 218, 223, 229s, 256, 269, 281, 437, 479, 500, 526, 577, 590, 603, 625, 681, 730, 741s, 759, 793, 803, 809, 813, 823, 856, 863, 868, 875, 914, 916, 943, 982, 984, 989, 1008 // *notes texte:* 679
Döller J., *texte:* 708, 709
Dold A., *intr.:* cxci // *notes intr.:* 430 // *notes texte:* 448, 1361, 1535, 2353, 2498
Dorival G., *intr.:* clxi // *notes intr.:* 421, 487, 695
Dotan A., *intr.:* xi, xvi // *texte:* 145, 737 // *notes intr.:* 108
Dozy R., *texte:* 337, 545, 704, 860 // *notes texte:* 770, 857, 1381, 2069, 3121
Driver G.R., *texte:* 6, 10, 14, 30, 39, 43, 52, 74, 91, 97, 98, 101, 116, 118, 143, 153, 156, 173, 175, 184, 207, 217, 222, 243, 246, 255, 260, 268, 277, 279, 286s, 289, 291s, 310s, 349, 358, 367, 445, 514, 525, 539, 542-545, 551, 557, 566, 573, 580, 582, 584, 593, 595, 606, 618, 620, 624, 626, 636, 639, 646, 650, 657, 661s, 680, 687, 719s, 722, 732-735, 745, 759, 762, 774, 776, 783, 789s, 793, 795s, 804, 812s, 818, 820, 827, 841, 847, 863, 865, 870, 872, 875, 887s, 894, 897, 931, 937, 939, 948, 950, 961, 967, 999, 1008, 1016 // *notes texte:* 23, 73, 155, 533, 1635, 2500
Driver S.R., *intr.:* ccxiii // 204, 253, 676, 896, 970
Drusius J., *intr.:* clix // 617, 925
Duhm B., *texte:* 497s, 502, 504, 508, 510, 513, 516s, 520s, 523, 525, 528, 531, 535, 537, 539, 541-543, 545, 547, 550s, 553s, 557, 560, 564s, 567, 569, 571, 573, 575-577, 580, 582, 584-590, 597, 600s, 603-606, 608, 610, 612, 620, 622-626, 633s, 636, 639, 641s, 644, 646, 648, 650, 652s, 656s, 662, 664s, 669, 671, 676s, 680s, 688, 690, 693, 695, 697-699, 701s, 707s, 711s, 714, 717, 720, 722, 724, 726, 728-730, 733s, 739, 741, 743, 745s, 748, 751, 754s, 757, 759, 762, 765-767, 769-772, 774, 776-778, 780, 782-785, 788s, 792, 795s, 799, 801, 803s, 806, 809, 811-813, 816, 818, 821s, 863, 875, 877, 881-885, 887-889, 892, 895-897, 904, 906-907, 911s, 914-916, 921, 923, 925, 927-929, 931-933, 935, 938s, 942-944, 946s, 949, 951, 953s, 958s, 961-963, 965s, 968-973, 975s, 978, 980, 983, 985s, 989, 992s, 996, 999, 1002, 1004, 1007s, 1011s, 1016, 1018-1020, 1025, 1027, 1030-1032, 1036s
Dunash ben Labraṭ, *intr.:* lxixs, cliv // *texte:* 27, 31s, 96, 171s, 194, 240, 685, 780, 783, 856, 901, 903, 992, 1008, 1031 // *notes intr.:* 294 // *notes texte:* 2341
Duran, cf. Isaac Duran

Eaton J.H., *texte:* 875, 877
Ebach J.H., *notes texte:* 1297
Ecker R., 2065
Edler R., *texte:* 882, 884s, 887-889, 892, 897, 906s, 914-916, 922
Ehrlich A.B., *intr.:* ccxviii // *texte:* 8, 11, 14s, 17, 19s, 22, 25, 27, 30, 34s, 37, 50s, 54, 58, 60, 62s, 65-67, 69, 77, 81, 84, 85, 87, 89, 91, 93, 94, 95, 97, 103, 106, 107, 110s, 113, 115s, 119, 121, 124, 128-130, 135, 137-139, 142, 144, 149s, 153s, 156, 160, 162s, 165, 170, 173, 175, 178,-181, 185s, 188s, 191s, 195, 198-200, 202s, 205, 207, 209s, 212s, 216-219, 222s, 227, 237, 239, 243, 245-248, 251s, 254-256, 259, 261, 266-268, 271, 274, 276s, 279, 281, 283-286, 288, 291s, 294, 298-305, 307-309, 311s, 315, 321, 334s, 345s, 358, 360-367, 370, 374, 376, 378s, 381, 384, 386-389, 394, 396, 399s, 402s, 405s, 408s, 411, 413, 416, 418, 423, 425, 429s, 432, 434s, 437, 443, 449s, 453, 458, 461, 465-468, 470, 472, 474s, 477, 479, 483-486, 488, 491, 493, 498, 500s, 504, 506, 508, 510, 513s, 516s, 519s, 523, 531, 533, 535, 539, 541s, 543, 546, 548, 550s, 553, 557, 560, 563-565, 567, 569, 573, 575, 577, 580s, 583-590, 593, 595, 599-601, 603-606, 608, 610-612, 614, 616, 618, 620, 622, 624, 626, 633, 636s, 641s, 644, 646-649, 656s, 661, 668s, 671, 673, 675-677, 680s, 684, 686, 688, 690, 693, 695, 698s, 701, 707-709, 714, 718, 724-728, 730, 732, 734s, 737, 739, 741-743, 746, 749-751, 754, 759, 762, 765, 767, 769-771, 777s, 781, 783, 785, 788s, 793, 799, 801, 803, 806, 813, 816, 819s, 822s, 825, 827, 836, 838, 840s, 843, 845, 847-849, 852, 857, 861, 863, 865s, 868, 870-872, 875, 877-879, 881, 883-885, 887, 889, 892, 895, 897, 899, 906s, 911s, 915s, 921-923, 925, 927-929, 931s, 936, 938s, 942, 946, 949, 951-953, 958,s, 961-964, 966, 968s, 973, 975, 977s, 980, 982s, 985s, 988s, 992s, 996, 999, 1001s, 1004, 1007s, 1012, 1016, 1019s, 1025, 1031s, 1036s // *notes texte:* 46, 194, 347, 614, 842, 1427

Eichhorn J.G., *intr.:* ccxiv // *notes intr.:* 632
Eichrodt W., *texte:* 8, 64-67, 73, 76, 81, 83, 87, 89, 91, 93-95, 97, 104, 107, 110, 113, 115s, 119, 121, 127-130, 132s, 135, 137s, 140, 149, 153, 156, 160, 162, 165, 173, 176s, 179-182, 184-186, 188s, 192, 194s, 199, 202s, 205, 207, 210-220, 222, 225-227, 230, 232, 235, 239, 245, 247s, 250, 252, 254-256, 260s, 266-269, 271, 273-275, 277, 279, 281-283, 285-292, 294, 296, 299, 301-305, 307s, 310s, 313, 315s, 318, 321, 323-325, 327-333, 335, 339s, 342-346, 348-350, 352s, 359s, 362, 364, 366-368, 370, 372, 374, 378s, 381s, 385-389, 391s, 394-400, 403, 405s, 408, 411, 413s, 418-421, 425, 427, 430s, 434
Eißfeldt O., *intr.:* ccxiv // *texte:* 436, 446, 451, 625, 993
Eitan I., *texte:* 520, 559, 571
El ʿAlam, *intr.:* ccxis
Éléazar (R.), *intr.:* ccxix // *texte:* 47, 917
Éléazar ben Pedat (R.), *texte:* 679, 994, 1009
Éléazar de Worms, *intr.:* lxxvi
Éléazar Ḳalir, *texte:* 165
Elhorst H.J., *texte:* 745
Éliézer ben Jacob (R.), 905
Éliézer de Beaugency, *intr.:* cliv, ccxixs // *texte:* 20, 32, 36, 41, 95, 113, 127, 135, 143, 151, 157, 167, 170-172, 181, 195, 259, 292, 302, 337, 355, 371, 407, 417, 423, 504, 509, 514, 528, 536, 571, 581s, 592, 599, 613, 619, 630s, 651, 686, 715, 742, 752, 764s, 800, 803, 807, 810, 814, 830, 833, 840, 843, 853s, 859, 890, 901, 903, 909, 918, 974, 976, 997, 1010, 1014, 1017, 1021, 1028, 1031, 1033 // *notes texte:* 297, 883, 1217
Elisha ben Abuya, 68
Elliger K., *intr.:* cxlix, clis, clv, ccxiv // *texte:* 370-372, 644, 719, 784s, 787-789, 793, 795s, 799, 801, 803s, 806, 809, 812s, 816, 819-822, 825-828, 832, 836, 838s, 841, 844, 847-850, 852, 856s, 861, 863, 865s, 868, 870, 872, 875, 877-879, 881s, 884s, 887-889, 892, 895-899, 904, 906s, 911s, 914-916, 921-923, 925-929, 931s, 933, 936, 938-940, 942-944, 946s, 949-951, 954, 956, 958s, 961-963, 965-967, 969, 972s, 975-978, 980, 982s, 985-989, 991, 994, 996, 999, 1001s, 1004, 1007-1009, 1011s, 1016, 1019s, 1023, 1025, 1027, 1029, 1031s, 1034, 1037 // *notes texte:* 3109
Emerton J.A., *texte:* 143, 841
Emmerson G.I., *notes texte:* 1729
Éphrem de Nisibe, *intr.:* ccvi, ccviii, ccxxxvii // *texte:* 450, 508 // *notes texte:* 1445, 1487, 1504, 1702
Éphraïm ben Buyâʿâ, *intr.:* lvi
Erlandsson S., *notes texte:* 2209
Erpenius Th., *intr.:* ccxiv
Eschyle, *intr:* clxx // *notes intr.:* 512
Estienne H., *intr.:* clxx // *texte:* 513 // *notes texte:* 39, 2836
Estienne R., *intr.:* clxxxiii, cxci, cxciii-cxcvi, cc-ccii, ccxxxvii // *texte:* 3, 16, 26, 34, 37, 42, 44s, 66, 69, 76, 83, 87, 102, 106s, 110, 119, 126, 129, 133, 141, 149s, 164, 169s, 176, 191, 193, 203, 215, 219, 229, 247, 252, 258, 271s, 280, 293s, 296, 314s, 336, 348, 350, 356, 362, 364, 376, 389, 392, 403, 408, 413, 415, 418, 422, 431, 462s, 466, 468, 470, 472s, 478, 481, 483s, 488, 490s, 495, 498, 503, 527, 535, 538, 556, 560, 565, 567, 572, 574, 579, 590, 608, 611, 615, 629, 639, 659, 666, 678, 683, 686, 692, 713, 725, 727, 745, 751, 758-760, 765, 767, 801, 805s, 809, 816, 858, 866s, 891, 902, 924, 926, 940, 944s, 949, 1032 // *notes intr.:* 217, 577-581, 583-591, 593-600, 602-608 // *notes texte:* 84, 86, 319, 334, 354, 357, 368, 389, 391, 799, 1013, 1032, 1103, 1129, 1219, 1298, 1316, 1345, 1351, 1521, 1883, 1957, 1968, 2252, 2313, 2421, 2522, 2575, 2641s, 2825, 2850, 2892, 2991, 3086, 3157, 3304, 3368, 3455, 3670
Eusèbe de Césarée, *intr.:* clxiis, clxix, clxxi, clxxvi, cciii // *texte:* 404, 564, 588, 711, 842, 861, 873, 911, 942, 992, 1005s // *notes intr.:* 482 // *notes texte:* 3318, 3338, 3588, 3599s
Euthyme de Zigabène, *intr.:* clx
Ewald H., *texte:* 11, 17, 21, 23, 25, 27, 30, 34, 39s, 54, 63s, 76, 84, 88s, 93, 101, 103, 106s, 110s, 113s, 116, 122, 127s, 131, 135, 142, 149, 151, 153, 156, 162,

(Ewald, *texte*) 165, 170, 177, 181, 184s, 188, 191, 194, 199, 202, 208, 218, 222s, 227, 229s, 243, 245, 247-249, 255s, 260s, 277, 281, 289, 294, 296, 299, 303, 311s, 315, 318s, 321, 329s, 332, 334, 336, 338-340, 342-346, 348-350, 352s, 356, 358-360, 363, 366-369, 372, 374, 376, 379, 381s, 384s, 396, 405, 408, 411-413, 418, 423, 429s, 436, 441, 444, 449, 451, 465, 472, 482s, 486, 489, 498s, 551, 553s, 560, 567, 580, 585, 590, 599, 603, 609, 620, 624, 653, 657, 661, 672, 696, 698, 702, 714, 729, 765, 780, 799, 856, 875, 898, 911, 914, 933, 935, 946, 949, 953, 964, 966, 969s, 975, 986, 989, 991, 998, 1012, 1017, 1025, 1032 // *notes texte:* 775

Faber J.M., *texte:* 663, 680 // *notes texte:* 2304
Faḍlallâh, *intr.:* ccxi
Félix de Prato, Cf. Prato
Fernández-Galiano M., *texte:* 315
Fernández Marcos N., *intr.:* clxi, ccxxxvi
Fernández Tejero E., *intr.:* lii-liv, lvii
Fichtner J., *intr.:* ccxiv
Field F., *intr.:* cxxvi, cxxxix, clix-clxxiv, clxxvii, ccxxxvi // *texte:* 48, 64, 279, 301, 371, 488, 597, 629, 693, 731, 743, 845, 979, 1002 // *notes intr.:* 473, 511, 535 // *notes texte:* 386, 477, 1157, 1176, 1325, 1565, 1738, 1899, 2074, 2248, 2276, 2327, 2353, 2552, 2573, 3227, 3338, 3442
Finkelstein L., *texte:* 1022
Firuzabadi, cf. Al-Firuzabadi
Fischer J., *notes intr.:* 497
Fitzmyer J.A., *texte:* 99s
Fleischer H.L., *notes texte:* 2238
Flügge B.G., *notes texte:* 3525
Fohrer G., *texte:* 8, 59s, 62-67, 69, 73, 76-79, 81, 83-85, 87, 89, 91, 93-95, 97, 101, 103, 105-107, 110s, 113, 115s, 119, 121, 124, 128-130, 132s, 135, 137s, 140, 142, 149s, 153, 156, 158-160, 162, 165, 170, 173, 175-178, 180s, 183-186, 188s, 192, 194s, 198-200, 202s, 205, 207, 210-213, 215-220, 223, 225-228, 230, 232-235, 237, 239, 242s, 245-248, 250-252, 254-256, 260, 262, 266-269, 271, 273-275, 277, 279, 281-283, 285-289, 291s, 296, 298s, 301-305, 307s, 310, 312 // *notes texte:* 337
Fræhn C.M., *texte:* 789
Frænkel S., *notes texte:* 2227
Frank R.M., *notes intr.:* 637
Freedman D.N., *texte:* 532, 546, 655
Frensdorff S., *intr.:* lxx // *texte:* 24, 145, 221, 540 // *notes texte:* 233, 268, 292, 486s, 856, 1100, 1557, 1912, 2203, 3100, 3160s, 3299, 3598, 3612
Freytag G.W., *texte:* 100, 143 // *notes texte:* 1831
Früchtel G., *notes intr.:* 437

Gadolo B., *intr.:* clxvii, clxxxiii, cxcis, cxcvs, ccs, ccxxxvii // *texte:* 28, 282, 392, 567, 666, 678, 726, 745, 759, 858, 866, 928, 940, 944 // *notes texte:* 1129, 1298, 1968, 2313, 2421, 2498, 2991, 3086, 3157, 3175, 3304, 3520
Gall, A. von *texte:* 437, 439, 451, 458, 461, 463s, 467, 474, 479s, 484-486, 491
Galling K., *texte:* 313, 315s, 318-321, 323-325, 327-333, 335, 338-340, 342-346, 348-350, 352s, 356, 358-360, 362, 364, 366-368, 370, 372, 374, 376, 378s, 381s, 384-392, 394-401, 403, 405s, 408-411, 413s, 418, 419-421, 423, 425, 427-434, 951
Garbini G., *intr.:* ciis
Gaster Th.H., *texte:* 53, 762, 795, 818
Geiger A., *texte:* 19, 113s, 191, 408, 510, 523s, 620, 668, 832, 940, 996, 1023
Geissen A., *texte:* 457 // *notes texte:* 1459, 1476, 1492, 1502
Gelston A., *intr.:* ccv
Georges de Selve, cf. Selve
Georges, fils du prêtre Abul Mufaḍḍal, *intr.:* ccxi
Gérard de Huy, cf. correctoire
Gershom Soncino, *intr.:* xi
Gese H., *intr.:* xx, xxvii, xlv, xlviis // *texte:* 313, 316s, 320, 325, 378, 650 // *notes*

intr.: 116, 1108
Gesenius W., *texte:* 30, 34s, 49, 109, 129, 149, 162, 165, 168, 206, 208, 245, 258, 378, 415s, 442, 493, 499, 549, 573, 599, 616, 620, 641, 716, 764, 786, 800s, 810, 831s, 846, 897, 959, 982, 994 // *notes texte:* 625, 674, 785, 859, 1060, 1560, 1633, 1666, 1863, 3392
Giesebrecht F., *texte:* 743, 836
Giggæus A., *texte:* 229
Gildas le Sage, *texte:* 955, 1023 // *notes texte:* 3650
Gilgamesh, épopée de *intr.:* v
Gilles de Viterbe, *intr.:* lxxiv, lxxviis // *notes intr.:* 324s, 329
Ginsberg H.L., *intr.:* ccxli // *texte:* 440, 446, 451, 453, 459s, 463, 465, 475, 480, 491, 526, 871 // *notes intr.:* 694
Ginsburg C.D., *intr.:* xxiv, xxxiii-xxxvi, livs, lxxs, lxxiii, xcii // *texte:* 24, 34, 46s, 83-85, 105, 113, 119, 122, 144s, 150, 183, 217, 227, 230, 235, 242, 274, 300, 429, 458, 461, 464s, 468, 474, 491, 493, 510, 516, 536, 551, 586, 603, 618, 687, 737, 759, 921, 925, 979, 1025 // *notes intr.:* 102, 169, 269, 341, 350, 353, 355 // *notes texte:* 70s, 190, 237, 328, 901, 1100, 1912, 2429, 2567, 3259, 3459, 3654
Ginzberg, cf. Ginsberg
Glassius S., *texte:* 613
Glorie F., *intr.:* clxx
Gluck J.J., *texte:* 556
Goettsberger J., *texte:* 435, 447-449, 451, 458, 465, 467, 472, 474, 484, 486, 492
Goldschmidt L., *texte:* 742
Goldziher I., *notes texte:* 2147
Golius J., *texte:* 167, 337 // *notes texte:* 2291, 2431
Good E.M., *texte:* 526
Gordis R., *texte:* 14, 97, 373, 693, 773, 893 // *notes texte:* 369, 1206, 1592, 1952, 2500
Gordon C.H.., *texte:* 43
Gordon R.P., *notes texte:* 3389
Goshen-Gottstein M., *intr.:* viii, xi, xx, xxvii, xlv, xlvii, lxii, lxviii // *notes intr.:* 56
Gottstein, cf. Goshen-Gottstein
Gousset J., *texte:* 49, 415, 762, 769, 786, 800
Grabe J.E., *texte:* 650, 708, 777, 798 // *notes intr.:* 412 // *notes texte:* 2423, 3666
Grätz H., *intr.:* ccxxi // *texte:* 3s, 9, 11, 15, 17, 19-23, 25, 28-31, 34, 36, 38s, 44, 50, 54, 57, 58, 63s, 66s, 77, 87, 94s, 97, 106s, 113, 115s, 122, 125s, 128, 135, 139, 142, 149s, 155s, 160, 162, 165, 170, 173, 175s, 179-181, 185s, 188s, 191s, 194, 196, 198, 200, 203, 207, 209s, 213, 215s, 219, 223, 226-228, 230, 232, 234, 239, 243, 245, 247-249, 251s, 255s, 259-262, 266-269, 271, 273-275, 277, 281, 283, 285-288, 290, 292, 294, 296, 298s, 302-304, 308, 310, 313, 315, 318s, 321, 324s, 327-330, 333, 335s, 338-340, 342-344, 346, 349s, 353s, 356, 358-360, 362, 364, 366-368, 370, 376, 378, 382-385, 387-390, 392, 394, 396s, 399-401, 403, 405s, 408, 410s, 414, 418, 421, 423, 425, 427, 429-432, 457, 463s, 474, 484s, 500-502, 504-506, 508, 510, 513s, 516, 520s, 523, 528, 531, 534s, 539, 541-548, 550s, 553, 559s, 565, 567, 569, 571, 573, 576s, 584-590, 593, 603-606, 608, 610, 612, 614, 616, 618, 620, 622, 624s, 633s, 636s, 639, 641s, 644, 647s, 650, 653, 656-658, 661, 664s, 668, 670s, 673, 677, 681, 684, 687s, 690, 693, 695, 697-699, 702, 705, 707-709, 712, 714, 717s, 720, 729s, 732, 734s, 737, 739, 741, 744, 748, 751, 757, 759, 762, 765, 767, 769s, 774, 776-778, 780, 783, 785, 789, 793, 795s, 799, 803, 806, 809, 811s, 813, 816, 821, 823, 825, 827s, 832, 836, 838, 841, 845, 847, 849, 852, 856s, 863, 865s, 868, 870, 872, 875, 877s, 883, 885-889, 896-899, 904, 906s, 911, 914-916, 921-923, 925, 927, 929, 931s, 936, 939s, 942s, 946s, 949s, 954, 958s, 961s, 966s, 969, 971, 973, 975s, 980, 982-986, 988, 992s, 996, 999, 1001s, 1004, 1007s, 1011s, 1016, 1019s, 1023, 1025, 1027, 1030-1032, 1034s // *notes texte:* 1312
Greenberg M., *texte:* 4, 9, 11, 30, 54, 74s, 77, 87, 89, 93, 95, 101, 113, 116, 128s, 148, 153, 157, 159, 257
Gregoriis G. & G. de, *intr.:* cxcii // *texte:* 597 // *notes intr.:* 508 // *notes texte:* 2018, 2053-2055, 2063
Grelot P., *texte:* 442

Greßmann H., *texte:* 520, 522s, 528, 531, 535, 539, 541, 543s, 546-548, 553, 557, 563s, 567, 573, 575s, 580, 586, 590, 593, 595, 597, 600, 603, 610, 620, 623-625, 653, 657, 662, 664, 669s, 674, 676s, 680s, 688, 801 *notes texte:* 2261
Grimm J. & W., *texte:* 707 // *notes texte:* 445
Grotius H., *intr.:* ccxviii // *texte:* 142, 153, 172s, 243, 248, 269, 444, 479s, 565, 567, 585, 601, 603, 823, 841, 843, 1025
Gryson R., *intr.:* clxvii // *notes intr.:* 506
Guidacerius A., *notes texte:* 2162
Guillaume A., *texte:* 581
Guillaume de Mara, cf. correctoire
Gunkel H., *texte:* 453, 784s, 787-789, 791-793, 795s, 866, 954

Ḥabib [ben Pipim], *intr.:* xviii
Hätzer L., *texte:* 12, 16-18, 23s, 26s, 34s, 37, 42, 45, 54, 62, 66s, 69, 72, 80, 83, 85, 87, 90, 95, 97, 102, 105-107, 110s, 116, 118, 120, 123, 126, 129s, 133, 135, 137, 140s, 149, 155, 162, 164, 170, 182, 191, 193, 203, 207, 215, 219, 247, 252, 258, 262, 265s, 271, 273, 280, 293s, 296, 304, 314s, 336, 342, 348, 350, 356, 360-362, 364, 366, 368, 374, 376, 383-385, 389, 403, 405, 408, 413, 415, 418, 422, 428, 430-432, 434, 449s, 453, 456, 459s, 462, 466, 468, 470, 472s, 478, 480-482, 484, 488, 490, 498, 503, 527, 535, 538, 556, 558, 560, 565, 572, 574, 579, 590, 596, 608, 611, 615, 617, 629, 639, 659, 683, 686, 692, 700, 713, 724s, 741, 751, 758, 760, 765, 767, 801, 805, 809, 816, 891, 902, 923, 926, 945, 983, 984, 1120
Haggadot ha-Talmud, *texte:* 984
Haï Gaon, *intr.:* xii, lx, ccxli // *texte:* 150, 166, 169
Halakhot Gedolot, *intr.:* ccxli
Halakhot Pesuqot, *intr.:* ccxli
Halévy J., *texte:* 92, 95, 103s, 106s, 113, 126, 130, 132, 135, 502, 504, 508, 520, 523, 526, 542, 545, 548, 550s, 553, 557, 564s, 567, 571, 573, 575s, 580, 582, 585s, 588-590, 593, 600, 603, 609-612, 616, 618, 620, 637, 639, 641, 643, 648, 653, 656s, 661, 664s, 671, 676s, 681, 684, 688, 690, 695, 699, 702, 705, 714, 717s, 720, 722, 729s, 732, 734s, 740s, 746, 750s, 755, 762, 765, 770-772, 774, 776, 783, 786-789, 793, 795s, 803, 806, 809, 812s, 816, 820-822, 827s, 836, 838, 841, 844, 848s, 856, 861, 868, 872, 875, 878, 883, 887, 896-898, 907, 911s, 915, 921, 923, 925s, 931s, 939, 946, 949, 954, 956, 958s, 962, 975, 980, 982s, 986, 988s, 993, 995s, 999, 1002, 1004, 1007s, 1012, 1018-1020, 1025, 1027, 1031
Haller M., *texte:* 633, 637-639
Hammourabi, code de *texte:* 398
Ḥananéel ben Ḥushiel, *intr.:* ccxli // *notes intr.:* 697
Ḥananya ben Ḥizqiya [ben Garon], *texte:* 402 // *notes texte:* 1162
Ḥanina b. Pappa (R.), *texte:* 298
Happel O., *texte:* 785, 788s, 791, 793, 795s, 803, 806, 809, 813, 816, 819, 821
Harkavy A., *intr.:* vii // *notes intr.:* 69, 71
Harl M., *intr.:* clxi // *notes intr.:* 421, 485
Harper W.R., *texte:* 497s, 500, 507, 510, 516s, 519, 521-523, 531, 533s, 536, 539, 541, 543s, 547s, 550s, 553, 559s, 562-564, 567-569, 571, 573, 576s, 580, 583-586, 589s, 593, 595, 597, 600s, 603s, 606, 608, 610, 612, 614, 616, 618, 622-624, 626, 642, 646, 648, 653, 656, 661, 663-665, 668s, 671, 673s, 677, 680s, 684, 687, 693, 885 // *notes texte:* 2290
Hartman L.F., *texte:* 435, 439s, 444, 447-450, 452s, 455s 459s, 463, 465, 467s, 470, 472, 474s, 477, 479s, 483-486, 488, 491-494, 496
Hartmann, A.T. *texte:* 762
Ḥasdaï ibn Shaprut, *intr.:* lxvii
Haupt P., *texte:* 192, 718, 720, 722, 726, 728-730, 732, 734s, 737, 741, 744, 746, 748-751, 754s, 762, 765, 767, 769, 771s, 778, 780s, 801, 803, 806, 809, 812s, 816, 819, 821s
Haywood J.A., *notes texte:* 1834
Ḥayyuj (Judah), *intr.:* ccxvii, ccxixs // *texte:* 29, 31, 49, 63, 86, 108s, 117, 157s, 509, 598, 602, 715, 724, 830, 845, 859, 901, 918, 920, 1003, 1021 // *notes texte:* 280, 2463

Heller Y.T., *intr.:* ccxl // *notes intr.:* 693
Hempel J., *intr.:* xix, xxvii
Hengstenberg E.W., *texte:* 116, 153, 181, 271, 281, 294, 298, 416, 958
Herrmann J., *texte:* 1, 6, 8, 11, 13s, 17-21, 27, 34s, 38, 50s, 54, 58-63, 66s, 69, 73, 76s, 79-81, 83-85, 87, 89, 91, 93, 95, 97, 101, 103, 106s, 110s, 113-116, 119, 121s, 124, 127-130, 132, 134s, 137s, 140, 142, 149s, 153s, 160, 162, 170, 175-181, 183, 185s, 188s, 191s, 194, 198-203, 205, 207, 210-213, 216-220, 222s, 225-228, 230, 232-235, 237, 242s, 245, 248, 250-252, 254, 256, 259-262, 266-269, 271, 273-275, 277, 279, 281-283, 285-290, 294, 296, 299, 301-305, 308, 310s, 313, 315s, 318s, 321, 323-325, 327-335, 338-340, 342,-346, 351-353, 360, 362, 364, 366-368, 370, 372, 374, 376, 378s, 381-386, 388s, 392, 394-396, 399-401, 403, 405s, 408-410, 413, 418-420, 423, 425, 429-432, 434 // *notes texte:* 46
Hesronita J, *intr.:* ccxi
Hésychius le lexicographe, *notes texte:* 3627
Higger H., *notes intr.:* 58, 284, 691, 700
Hilaï Gaon, *intr.:* lx, ccxl
Hilaï bar Ḥananiah Gaon, *intr.:* ccxli
Hilaï bar Mari Gaon, *intr.:* ccxli
Hilaï bar Natronaï Gaon, *intr.:* ccxli
Hilaire de Poitiers, *texte:* 67
Hilberg I., *notes texte:* 2523
Hillers D.R., *texte:* 676
Hippolyte de Rome, *texte:* 441, 443, 450, 451, 452 // *notes texte:* 1380, 1541
Hitzig F., *texte:* 4, 6, 7, 9, 11-15, 17, 19, 21, 25, 27, 30, 33-35, 38, 50-52, 54, 56-59, 61, 66, 72, 73, 76, 78, 84s 87s, 91, 93, 106s, 109, 111, 113, 115s, 122, 128, 131, 135, 137, 139, 142, 144, 149, 153, 156, 158, 162, 165, 173, 175, 177, 178, 179, 181, 189, 191, 194, 195, 199, 200, 202, 208, 213, 216, 218s, 222s, 227, 230, 232s, 237, 242, 244s, 248, 251s, 254-256, 259, 261s, 265, 267-269, 271, 277, 281, 283, 286, 289, 294, 296, 299, 301-303, 308, 310-313, 315, 318, 324s, 328-330, 332, 334, 336, 338-340, 342-344, 346, 348-350, 353, 356, 358-360, 362-364, 366-368, 370, 372, 374, 379, 381s, 384-386, 388s, 394, 396, 399, 403, 405, 408, 411, 413, 423, 429, 431, 436, 440s, 444s, 459-461, 465, 479, 481, 484, 489, 491, 498, 500, 510, 516, 535, 554, 561, 564, 569, 580, 592, 599, 606, 609, 616, 622, 637, 642, 644, 649, 653, 659, 671, 676, 686, 688s, 698, 701, 707s, 724s, 734, 736, 739, 742, 748, 759, 775, 786, 806, 827, 832, 849, 856, 863, 883, 897s, 907, 914, 923, 926s, 949, 957, 964, 966, 968s, 989, 991, 993, 999, 1003, 1008, 1014, 1025 // *notes texte:* 440, 614, 2210, 2360
Hölscher G., *texte:* 277, 279, 281, 303-305, 308, 311, 313
Hoffmann, E. *texte:* 940
Hoffmann G., *texte:* 633, 648, 650, 657, 661s, 670, 674, 676, 680s, 688, 695
Hoftijzer, *texte:* 1038
Holmes R., *intr.:* clx
Homère, *texte:* 803
Hoonacker A. Van, *texte:* 498, 500s, 504, 506, 508, 510, 514, 516, 520-522, 525, 531, 533-535, 539, 541-544, 547s, 551, 553s, 557, 560, 567, 569, 571, 575, 577, 580, 582s, 585s, 590, 593-595, 597, 600s, 604, 606, 608, 610-612, 616, 618, 622-624, 626, 641s, 644, 647s, 650, 653, 656, 659, 661, 665, 669-671, 673, 676s, 680s, 684, 687s, 690, 695, 698s, 701s, 707, 709, 717, 720, 722, 724s, 729s, 732, 734s, 740s, 746, 751, 754, 762, 765, 767, 769, 771s, 774, 778, 780, 783-785, 788s, 791, 793, 795s, 803, 809, 812s, 827s, 832, 838, 841, 845, 847, 849, 852, 856, 861, 863, 865s, 868, 872, 875, 877, 879, 881, 884, 887, 889, 892, 896, 898s, 904-907, 910, 914-916, 922s, 928s, 932, 935s, 938s, 944, 946, 949, 952, 954, 956, 958s, 961-963, 965-967, 971, 973, 975s, 978, 980, 982, 986, 989, 993, 999, 1002, 1007, 1009, 1011s, 1016, 1018-1020, 1025, 1027, 1030-1032, 1036
Horace, *texte:* 751
Horst, *texte:* 64, 644, 785, 787-789, 791, 793, 795-796, 799, 801, 803s, 806, 809, 812s, 816, 819-822, 825, 827s, 832, 836, 838, 841, 844, 847-849, 852, 856s, 861, 863, 865s, 868, 870, 872, 875, 877s, 881, 884s, 887-889, 892, 895-897, 899, 904, 906s, 911s, 914-916, 921-923, 925-929, 931-933, 935s, 939s, 942,s, 947, 950-952, 955s, 958s, 961-963, 965s, 968s, 971-973, 975s, 978, 980, 982-989, 994-996, 999,

(Horst, *texte*) 1001s, 1004, 1007-1009, 1011s, 1016, 1019s, 1023, 1025-1027, 1029, 1031s, 1034, 1037
Houbigant C.F., *texte:* 1, 4, 10s, 15-17, 20s, 27, 30s, 35s, 38s, 51, 60, 63-66, 69, 75, 78, 83-85, 87-89, 92, 97, 103, 106,s, 110s, 116, 124, 126, 132, 139, 142, 149, 150, 158, 162, 176, 180, 183, 188s, 191, 194, 200, 209, 213, 215, 218s, 222s, 227, 229, 237, 239, 243, 246-248, 252, 254-256, 260-262, 267, 269, 271, 277, 281, 285, 290, 292, 294, 296, 299, 301, 303, 305, 308, 312s, 315, 317, 321, 324, 327s, 336, 339s, 343, 345,s, 348, 356, 358s, 365s, 370, 373, 376, 378s, 381, 383, 389, 392, 396, 405s, 423, 427s, 434, 437, 441, 444, 449, 451, 465, 470, 474, 477, 479-481, 483, 489, 494, 496, 498, 500, 503, 505s, 517, 520, 523, 539, 541, 543, 546, 548, 551, 559s, 571, 577, 586, 588-590, 603, 610-612, 615, 623, 625, 636, 639, 642, 648, 653, 657, 664, 675, 680s, 684, 687, 690, 695, 699, 701s, 712s, 717s, 720, 724s, 727, 729s, 732, 735, 739, 741, 746, 748, 751, 757, 759, 762, 767, 769, 770, 774, 776, 778, 780, 785, 788s, 793, 795, 799, 804, 806, 809, 811, 813, 818, 821, 823, 828, 832, 836, 838, 844, 849, 856s, 861, 868-870, 872, 875, 877, 879, 881, 886s, 892, 895, 897, 899, 906s, 910, 914-916, 922, 926, 929, 939, 944, 946, 949-951, 957, 959, 962s, 966, 968, 971, 975s, 978, 980, 989, 996, 999, 1001, 1004, 1007s, 1012, 1020, 1025, 1030s, 1036 // *notes texte:* 1281, 2015, 2764, 3498
Houtsma M.Th., *texte:* 513s, 614, 846
Hubay I., *notes intr.:* 558
Hugues de St Cher, *intr.:* lxxiv // *texte:* 940 // *notes intr.:* 324 et cf. correctoire
Huish A., *intr.:* clxiv, clxvi
Humbert P., *texte:* 559, 784s, 788,s, 793, 795s, 799, 827s, 836, 838, 841, 845, 847-849, 852, 856s, 861, 863, 865s, 868, 870, 872, 875, 877s
Huna (R.), *texte:* 1009

Ibn ᶜAmr, *texte:* 569
Ibn Ezra (Abraham), *intr.:* ccxviiis, ccxxi // *texte:* 32, 117, 240, 440, 459, 469, 504, 506, 509, 516, 536, 540, 571, 579, 581, 592, 599, 619, 631-633, 635, 639, 651, 685s, 704, 713, 715s, 732, 736s, 742, 753, 760, 763, 765, 775, 780, 786, 800, 803, 807, 810, 814, 830s, 834, 840, 843, 853s, 860, 869, 888, 890s, 901-903, 909, 918, 959, 963, 971, 974, 976s, 994s, 997, 1000, 1003, 1006, 1010, 1013s, 1017, 1022, 1028, 1031, 1033s // *notes texte:* 1471, 2147, 2159, 2251, 2298, 2430, 2463, 2466, 2961, 2963, 3274, 3307, 3461
Ibn Giqatilla (Moshé ha-Kohen), *intr.:* ccxv, ccxx // *texte:* 469, 555s, 901, 903, 909s // *notes texte:* 2430, 3274
Ibn Manẓûr, *texte:* 556, 995 // *notes texte:* 688, 1776, 2955
Ibn Merwas, *texte:* 650
Ibn Rahib P., *notes intr.:* 633
Ibn Sida, *notes texte:* 1831
Ibn Ṭibbôn, cf. Judah ibn Ṭibbôn
Irénée de Lyon, *texte:* 496
Irsigler H., *texte:* 881s, 884s, 887s, 896s, 904, 906s, 910, 914-916, 921s
Isaac Alfasi, *intr.:* ccxxxix // *notes intr.:* 683
Isaac ben Abraham, *texte:* 992
Isaac (dit: Prophiat) **Duran**, *intr.:* ccxvi, ccxx // *texte:* 103, 117
Isaac ibn Barun, *texte:* 169s, 775, 844, 936 // *notes texte:* 649, 688, 2111s, 2144
Isaac Nathan ben Qalonymos, *intr.:* lxxiv // *notes intr.:* 325
Isaïe de Trani, *intr.:* ccxviiis, ccxxi // *texte:* 25, 32, 36, 41, 48, 117, 127, 143, 151, 157, 167, 172, 194, 243, 292, 302 // *notes texte:* 1162
Isi ben Judah, *intr.:* lxxi
Išôᶜ bar ᶜAlî, *texte:* 407
Išoᶜdad de Merv, *intr.:* ccvi // *texte:* 372, 555, 568, 632, 858 // *notes intr.:* 628 // *notes texte:* 1827, 3071
Israël (R.), *texte:* 650

Jacob E., *texte:* 497s, 516, 528, 542, 547s, 553, 559, 566, 569, 575, 586, 590s, 593, 595, 601, 603, 620, 625
Jacob Abendana, *texte:* 312

Jacob ben Asher, *intr.:* ccxxxix
Jacob ben Éléazar, *texte:* 44
Jacob ben Éphraïm, *intr.:* xxxi
Jacob ben Reuben, *intr.:* ccxxs // *texte:* 5, 31, 40, 46, 96, 99, 123, 142, 151, 166, 172, 208, 259, 292, 371, 407s, 412, 423, 509, 830, 909s // *notes texte:* 299, 666, 1312, 1329, 1333
Jacob ben Simon, *texte:* 671
Jacob de Léon, *texte:* 263
Jacob Tam, *intr.:* lxix, lxx, xcviii, ccxix // *texte:* 171, 194, 679, // *notes intr.:* 304
Jacques de Kefar Sekhanya, *texte:* 714
Jahn J., *notes texte:* 3525
Jahn L.G., *intr.:* cxxxvi, cxxxviii
Jarick J., *notes intr.:* 552
Jehudaï Gaon, *intr.:* ccxl-ccxlii
Jenni E., *notes texte:* 2171
Jepsen A., *texte:* 762
Jeremias J., *texte:* 497s, 500, 504, 510, 513s, 516, 519s, 523, 526, 528, 535, 539, 543s, 548, 550s, 553, 559s, 569, 573, 575, 580, 583, 585, 589-591, 595s, 600s, 603, 608, 610, 612, 616, 618, 622, 624, 832, 836, 838, 841, 844, 847-849, 852, 856s, 861 // *notes texte:* 3053
Jérôme de Stridon, *intr.:* xxix, xlv, cxviii, cxxi-cxxiv, cxxxix, cxlii, clxis, clxivs, clxviis, clxx-clxxii, clxxiv-clxxvi, clxxviii, cxcs, cxciii, cci-ccxv, ccxix, ccxxxiv, ccxxxvis // *texte:* 2, 7s, 13, 21, 24, 26, 34, 36, 39s, 52s, 57-62, 64, 71, 74, 77, 93, 96, 98, 158, 179, 185, 199, 213, 228, 239, 246, 256s, 275, 287s, 322, 331, 346, 400, 404, 417, 420, 423, 441, 473, 496s, 502, 506, 513, 518, 525, 532, 547, 550, 554, 564, 567s, 570, 579, 594, 597, 607, 609, 616s, 622, 635s, 648, 650s, 654s, 657s, 664, 666s, 676, 678, 682, 688s, 705, 709, 729, 735, 746, 752, 763, 769, 771, 778, 789-791, 795, 797-799, 823s, 827, 838-840, 845, 850, 857, 861-863, 873, 878, 881s, 887, 889, 892, 894, 898, 908, 916, 919, 928, 934s, 940s, 948s, 958, 969s, 986s, 989, 992, 996s, 999, 1005, 1011, 1014, 1016, 1018, 1023, 1037s // *notes intr.:* 443, 498, 563 // *notes texte:* 28, 281s, 304, 377-380, 383, 448, 564, 612, 892, 943, 968, 972, 1008, 1013, 1053, 1126, 1166, 1192, 1301, 1395, 1671, 1725, 1918, 2018-2020, 2022, 2063, 2198, 2208, 2234, 2312, 2323, 2327, 2421, 2423, 2682, 2856, 2871, 2893, 2991, 3065, 3086, 3135, 3173, 3193, 3227, 3240, 3338, 3373, 3430, 3453s, 3461, 3534, 3686
Jeshuᶜ ha-Noṣrî, *texte:* 714
Jeshuᶜah ben Judah, *texte:* 671 // *notes texte:* 3274
Joḥanan [ha-Nappaḥ] (R.), *texte:* 690, 1009, 1033s // *notes texte:* 3675
Johnson A.C., *notes intr.:* 426
Jonathan (R.), *intr.:* xviii
Jones D.R., *texte:* 978, 989, 992
Joseph (Rab), *texte:* 917
Joseph ben Shelomoh de Caracassonne, *texte:* 165
Joseph di Bailo, *intr.:* lvi
Joseph ibn Abitur, *texte:* 165
Joseph ibn Kaspi, *intr.:* cliii, ccxxi // *texte:* 143, 151, 167, 195, 417, 504, 509, 528, 536, 540, 555, 571, 581, 592, 599, 620, 652, 685s, 715, 742, 763, 765, 803, 807, 810, 831, 834, 840, 854, 860, 890, 902s, 919, 992 // *notes texte:* 3038, 3125, 3309
Joseph ibn Naḥmias, *intr.:* ccxix
Joseph Qara, *intr.:* ccxvi, ccxviii-ccxxi // *texte:* 32, 36, 41, 79, 94, 100s, 151, 157, 167, 170, 172, 180, 194, 417, 499, 504, 509, 536s, 571, 581, 592, 599, 612, 619, 630s, 651, 685, 715s, 724, 742, 752, 764-766, 775, 800, 803, 807, 814, 830, 833, 840, 842, 853, 859, 890, 901, 903, 918, 974, 976, 992-994, 997, 1003s, 1010, 1013, 1015, 1017, 1021, 1031 // *notes intr.:* 167 // *notes texte:* 520, 919, 1597
Joseph Qimḥi, cf. Qimḥi
Josèphe (Flavius), *intr.:* ccxxxiii // *texte:* 483, 1006
Joshua ben Levi (R.), *texte:* 142, 916, 986, 1009
Josippon, *notes texte:* 3357
Joüon P., *notes texte:* 1560

Jud L., *texte:* 27, 34, 37, 83, 87, 106s, 110, 116, 141, 191, 193, 203, 215, 229, 247, 252, 258, 271, 280, 296, 314s, 336, 376, 389, 403, 408, 413, 415, 431, 463, 466, 468, 470, 472s, 478, 481s, 484, 488, 490, 498, 527, 538, 556, 560, 565, 572, 574, 579, 590, 592, 615, 629, 639, 686, 692, 713, 725, 751, 758, 760, 765, 767, 801, 805, 809, 816, 902, 926, 946, 1032 // *notes texte:* 330, 626
Judah (R.), *texte:* 916, 985, 1033s
Judah Barceloni, *intr.:* ccxxxix, ccxli // *notes intr.:* 697
Judah b. Ḥiyyah (R.), *texte:* 1033
Judah b. R. Ilaï (R.), *texte:* 986
Judah bar Simon (R.), *texte:* 239
Judah Hadassi, *intr.:* xii
Judah Halévi, *texte:* 831
Judah ha-Naśi (R.), *intr.:* ccxv // *texte:* 1028 // *notes texte:* 3674, 3691
Judah Ḥayyuj, cf. Ḥayyuj
Judah ibn Balaam, *intr.:* xli, ccxvi-ccxxi // *texte:* 32, 41, 43, 142, 150, 167, 169, 194, 240, 292, 355, 380, 407, 417, 459, 556, 571, 582, 592, 613, 633s, 671, 691s, 715, 724, 742, 752, 764, 800, 807, 814, 830, 843, 853, 860, 901, 903, 918, 997 // *notes intr.:* 166 // *notes texte:* 996, 1169, 1259, 1272, 1892, 1992, 2111s, 2116, 2902
Judah ibn Qoreish, *intr.:* cliv, ccxviii, ccxxi // *texte:* 166, 168s, 630, 642s, 670s, 679, 685, 691s, 829, 844, 854, 859, 992 // *notes texte:* 2144
Judah ibn Ṭibbon, *texte:* 635 // *notes texte:* 1777, 2149, 2862
Justi K.W., *texte:* 776
Justin Martyr, *texte:* 940, 942, 944

Kahle P., *intr.:* vii-x, xviii, xxix-xxxii, lvi, lxvi // *texte:* 331, 487 // *notes intr.:* 23, 73s, 76s, 291
Kalonymos ben Judah le jeune, *texte:* 165
Kamenetzky A.J., *notes intr.:* 699
Kamphausen A.H.H., *texte:* 436, 438, 444, 483, 492
Katz P. (= Walters P.), *texte:* 131 // *notes texte:* 385, 1477
Kautzsch E., *texte:* 109, 378, 499, 616, 716, 764 // *notes texte:* 625, 1060, 1560
Kazimirski A. de, *notes texte:* 1831, 2705, 3121
Kedar-Kopfstein B., *texte:* 509 // *notes texte:* 1579
Keel O., *texte:* 4, 13, 58, 521, 949, 955 // *notes texte:* 19-21
Keil C.F., *texte:* 5, 16, 20, 49, 58, 76, 90, 93, 107, 112, 116, 153, 163, 165, 178, 189, 195, 209, 223, 230, 245, 248, 259, 271, 281, 294, 316, 331, 333, 339-341, 357, 360, 365-368, 370, 373, 386, 394, 396, 412s, 424, 441, 445, 459, 469, 472, 483, 489, 498, 523, 526, 552, 592, 595, 599, 616, 620, 624, 659, 684, 736, 775, 924, 1009 // *notes texte:* 991, 1221, 2311, 2361
Keller C.A., *texte:* 644, 701s, 707, 709, 785, 789, 793, 795, 801, 803, 809, 811, 813, 816, 822, 825, 828, 832, 836, 838, 841, 845, 847, 852, 856, 863, 872, 875, 877, 879, 881s, 884, 887, 889, 892, 895-897, 906s, 911s, 914-916
Kennicott B., *intr.:* xixs, xxii-xxvii, xxxii-xxxv, xxxvii, xxxix, xl-xliv, xlvii-l, lxxiii, xcii, ci, ccxviii, ccxx // *texte:* 1, 11, 15, 34, 56, 63, 69, 87-89, 92s, 95, 106s, 113, 122, 124, 130s, 137s, 149, 160, 173, 182s, 185, 191, 194, 199, 203, 205, 208, 221, 227, 236, 242, 256, 274, 283, 292, 296, 300, 330, 353, 376, 403, 434, 441, 448, 450, 453, 498, 526, 564, 593, 615, 618, 626, 650, 654, 658, 675, 707, 712, 714, 717, 740, 778, 783, 809, 820, 823, 832, 841-843, 866, 895, 908, 914, 926, 956, 972, 1008, 1012, 1020, 1034 // *notes intr.:* 136,138 // *notes texte:* 437, 609, 878, 1282, 2213, 2570, 3462
Kirkpatrick A.F., *texte:* 978
Kittel R., *intr.:* vii, xix, ccxiii, ccxiv
Kleinert P., *texte:* 855
Kloos C.J.L., *notes texte:* 3400
Klostermann A., *texte:* 732, 887, 971, 980, 986 // *notes texte:* 3525
Knabenbauer J., *texte:* 523, 535, 543, 560, 587, 590, 606, 616, 622s, 636, 644, 653, 762, 806, 856, 861, 923 // *notes texte:* 2521
Koberger A., *notes texte:* 332, 341
Koch K., *texte:* 646-648, 653, 656
Kopf L., *texte:* 885

Korayṭ ibn Onayf, *texte:* 169
Köhler A., *texte:* 958, 970
Köhler D.J.B., *texte:* 698
Köhler L., *texte:* 887 // *notes texte:* 2921
König E., *texte:* 2, 35, 78, 148, 161, 178, 187, 238, 253, 288, 409, 412, 416, 486, 499, 501, 515, 552, 569, 570, 610, 621, 665, 672, 684, 686, 692, 717, 719, 724, 732s, 764, 768, 801, 810, 837s, 840, 855, 951, 981 // *notes texte:* 775, 952, 1392, 1666, 2740, 2783, 3217, 3365, 3380
Kœnig J., *texte:* 162, 293, 307
Kohut A., *notes texte:* 2238
Krætzschmar R., *texte:* 4, 6-9, 11, 14s, 17, 19-22, 27-30, 34s, 50-54, 60, 63s, 66s, 69, 73, 76, 79-81, 84s, 87, 89, 91, 93-95, 97, 103, 106s, 111, 113, 115s, 119, 121s, 124, 126, 128-130, 132s, 135, 137-139, 142, 149s, 153s, 159s, 170, 173, 175s, 178, 180-183, 185s, 188s, 191s, 194s, 198s, 202s, 205, 209, 211-213, 216-218, 222s, 225-228, 230-233, 237, 239, 242s, 245, 247s, 250-252, 254-256, 259-262, 266-269, 271, 273s, 276s, 279, 281, 283, 285s, 288s, 292, 294, 296, 299, 301-304, 308, 310, 315, 318-321, 323-325, 327-330, 332, 334, 336, 342-346, 349s, 353s, 356, 358-362, 364-366, 368, 370, 372, 374, 376, 378s, 381s, 384-386, 388-390, 392, 394, 396, 398-401, 403, 405s, 408, 410s, 413, 418-420, 423, 425, 427, 429s, 432, 434 // *notes texte:* 46, 257
Krinetzki G., *texte:* 644, 881s, 884s, 887, 889, 892, 896s, 907, 910, 914-917, 921s
Kümpel R., *texte:* 569
Kuenen A., *texte:* 562 // *notes texte:* 1799
Kuhn K.G., *notes intr.:* 371
Kuhnigk W., *texte:* 582, 589s, 603, 606
Kurrelmeyer W., *notes texte:* 36, 44, 72, 108, 116, 166, 177, 181, 236, 258, 290, 318, 331, 338, 341, 352s, 388, 422, 450, 467, 485, 565, 743, 759, 822, 1010, 1026, 1362, 1408, 1435, 1501, 2356, 2524, 2576, 3418
Kuschke A., *texte:* 645
Kutal B., *texte:* 498, 506, 513s, 520, 525, 539, 547, 550, 559s, 562, 565, 567, 569, 573, 575, 577, 580, 588-591, 595, 603, 606, 610, 612, 616, 620, 624
Kutsch E., *texte:* 257
Kutscher E.Y., *intr.:* cxiii // *notes intr.:* 419 // *notes texte:* 1205

Lachmann K.K.F.W., *intr.:* xxiii
Lacocque A., *texte:* 459, 477, 479s, 972, 975
Ladvocat J.B., *notes intr.:* 138
Lagarde P.A. de, *intr.:* ccxxxvi // *notes intr.:* 674, 676
Lamarche P., *texte:* 975, 985, 989, 993, 999, 1002, 1008s, 1012
Lambert (Mayer), cf. Mayer-Lambert
Lane E.W., *texte:* 143 // *notes texte:* 527, 686, 1831
Lange J.P., *texte:* 932
Laridius G., *intr.:* clxxxiii, cxciiis, cxcvi, cxcix, ccs, ccxxxvii // *texte:* 272, 282, 392, 567, 666, 676, 678, 759, 858, 940, 944, 949 // *notes texte:* 1129, 1298, 1968, 2313, 2324, 2522, 2991, 3086, 3157, 3304, 3455, 3520
Leander P., *texte:* 109, 499, 570, 595, 716 *notes intr.:* 4 // *notes texte:* 1060, 1602, 3614
Le Blond G.M., *notes intr.:* 138
Le Déaut R., *intr.:* ccxxxviii
Lefèvre d'Étaples J., *texte:* 129, 133, 149, 164, 170, 258, 272, 481, 483, 488, 565, 659, 683, 727, 926, 945 // *notes texte:* 90, 1163, 1232, 2908
Lemaire A., *texte:* 257, 626 // *notes texte:* 2091
Lengerke C. von, *texte:* 459, 484, 492
Letteris M., *texte:* 69, 133, 144s, 150, 221, 236, 737 // *notes texte:* 536
Leutholf J., *texte:* 168
Levensohn J., *intr.:* ccix
Lévi ben Gershom, *texte:* 462, 760
Lévi [ben Sisi], *texte:* 1038 // *notes texte:* 3691
Lévi ben Yéfet, *intr.:* xv // *texte:* 46s, 49 // *notes intr.:* 51
Levias C., *notes texte:* 1602

Levine E., *notes texte:* 3274
Levita (**Elias**), *intr.:* lxxiv-lxxviii, lxxxv // *texte:* 25, 147, 157, 167, 170, 217, 371, 760 // *notes intr.:* 324s, 329, 332, 334, 340, 365 // *notes texte:* 500, 2830 et cf. Zikronot
Levy J., *texte:* 119, 556, 1009 // *notes texte:* 2226, 2238, 2830
Levy K., *notes intr.:* 108
Liddell H.G., *intr.:* cxxxvii, clxx // *texte:* 123 // *notes texte:* 3627
Lilienthal Th. C., *intr.:* xxxiv, xxxv // *texte:* 1, 80, 130, 149, 158s, 205, 242, 403, 429, 759, 895, 983, 999 // *notes texte:* 1753
Linder J., *texte:* 435-437, 441, 444s, 448, 453, 458, 461, 464s, 468, 470, 472, 474, 479-481, 484-486, 488, 494
Lipiński E., *texte:* 948, 967 // *notes texte:* 3467
Lippl J., *texte:* 497s, 500, 502, 504, 506, 508, 510, 513s, 516s, 519-523, 525, 528, 531, 533, 535, 539, 541-548, 550s, 553s, 557, 559s, 562-564, 567, 569, 571, 573, 575-577, 580, 582s, 585-591, 593, 595, 600s, 603s, 606, 608, 610, 612, 614, 616, 618, 620, 622-625
Lipschütz L., *intr.:* x // *notes intr.:* 51, 90 // *notes texte:* 3613
Livre des Morts, *texte:* 241
Löhr M., *intr.:* ccxiiis // *texte:* 664, 669, 671, 674, 677, 680s
Löw I, *notes texte:* 2257
Loewinger D.S., *intr.:* ix // *notes intr.:* 41, 59
Lohse E., *texte:* 827
Lommatzsch E., *notes texte:* 3544
Lonzano (Menaḥem di), *intr.:* li, lix, lxii-lxiv
Λουκιανός, *texte:* 2, 1018
Lucifer de Cagliari, *texte:* 709, 1403
Luckenbill D.D., *notes texte:* 894
Ludolfus, cf. Leutholf
Lütkemann L., *intr.:* clx // *notes intr.:* 478
Lundbom J.R., *texte:* 549
Lust J., *texte:* 10, 343
Luther M., *texte:* 1, 5, 9, 12, 16-18, 23s, 26s, 30, 34s, 37, 42s, 45, 54, 61s, 66s, 69, 72, 76, 79s, 83-85, 87, 90, 95, 97, 102, 105-107, 110s, 116, 118-120, 124, 126, 129s, 133, 135, 137, 141, 149s, 155, 162, 164, 170, 182, 191, 193-195, 201, 203, 207, 215, 219, 225, 229, 248, 252, 258, 262, 265, 271, 273, 280, 293s, 296, 304, 314, 336, 340, 342, 348, 350, 356, 359-362, 364, 366, 368, 374, 376, 383-385, 389, 403, 405, 408, 413, 415, 418, 422, 428, 430-432, 434, 449s, 453, 456, 459s, 463, 466, 468, 470, 472s, 478-482, 484, 488, 490, 498, 503, 527, 535, 538, 556, 558, 560, 565, 572, 574, 579, 590, 597, 608, 611, 615, 618, 629, 639, 659, 683, 686, 692, 700s, 713, 717, 725, 727, 741, 749-751, 758, 760, 765, 768, 801, 805, 809, 816, 891, 902, 924, 926, 940, 945, 983s, 1025, 1032 // *notes texte:* 178, 390, 445, 503, 1080, 1084, 1120, 1498, 2253, 2358
Luzzatto S.D., *texte:* 9s, 19s, 22, 27, 29s, 33, 36s, 44, 59, 66, 75, 85, 93, 101, 103, 106s, 116, 122s, 127, 134, 139, 142, 153, 161, 175, 182, 185, 191, 200, 202, 218, 223, 233, 271, 597
Luzzatto (Filosseno), *texte:* 215, 229, 235, 243

Maag V., *texte:* 642, 646-648, 650, 653, 656s, 660s, 663-666, 668s, 671, 673s, 676s, 680s, 684, 687s, 690, 693--695
Maarsen I., *notes texte:* 2986, 3641, 3662
McCarthy C., *texte:* 510, 833, 835, 940, 1024 // *notes texte:* 3403
McHardy W.D., *texte:* 205, 681, 745, 935, 948, 950, 961, 2247, 3555
Maḥzor Vitry, *notes intr.:* 65
Maïmonide (Moshé ben Maïmon = Rambam), *intr.:* iv, viii, xs, xvis, xxxii, li, lxii-lxiv, lxviis, ccxxxviii-ccxlii // *notes intr.:* 18, 56, 68, 99, 680, 701 // *texte:* 879 // *notes texte:* 1603
Mandelbaum B., *notes texte:* 818
Mandelkern S., *texte:* 724
Mann J., *intr.:* xvi // *texte:* 247, 414 // *notes intr.:* 72s, 79, 81, 91, 108, 111
Mapu, A. *texte:* 166

Margoliouth G., *intr.:* viii // *texte:* 208, 274, 972 // *notes intr.:* 26, 29
Markon I., *notes texte:* 2747
Marti K., *intr.:* ccxviii // *texte:* 142, 435s, 447-449, 451, 453, 458, 461, 463-465, 467s, 470, 472, 474s, 479s, 484-486, 488, 491-493, 497s, 500, 502, 504, 506, 508, 510s, 513, 516s, 519-523, 526, 528, 531, 533s, 539, 541-543, 545s, 548, 550s, 553s, 557, 559s, 562-565, 567, 569, 571, 573, 575-577, 580, 582s, 585-591, 595, 597, 600s, 603-606, 609-612, 614, 616, 618, 620, 622-625, 634, 636s, 639, 641s, 644, 647, 648, 650, 652s, 656s, 660s, 664s, 668-671, 673s, 676s, 680s, 684, 687s, 690, 693, 695, 698-702, 707s, 711s, 714, 717s, 724, 726, 728-730, 734s, 737, 739, 741-744, 746, 748, 750s, 754s, 757, 759, 762, 765, 767, 769s, 772, 774, 776-778, 780-785, 787-789, 791, 793, 795s, 799, 803, 809, 812s, 816, 819-823, 827s, 836, 838, 841, 843s, 847-850, 852, 856s, 861, 863, 865s, 868, 870, 872, 875, 877-879, 881s, 884s, 887-889, 892, 894-897, 904, 906s, 911s, 914, 916, 921-923, 925-929, 931-933, 935s, 938s, 942-944, 946, 949-951, 954, 956, 958s, 961-963, 965s, 968s, 971, 973, 975-978, 980, 982s, 985s, 988s, 992s, 996, 999, 1001, 1004, 1007s, 1012, 1016, 1018-1020, 1023-1027, 1031s, 1034-1037
Martianay J., *intr.:* clxxi // *texte:* 597 // *notes texte:* 1820, 1966, 2018, 2053-2055, 2063
Masseket Soferim, *intr.:* xi, lixs, lxii-lxiv, ccxxxviiis, ccxli // *notes intr.:* 692
Massore de Čufut Kalé, *intr.:* lxxxs, lxxxviii // *texte:* 962
Maspero G., *notes texte:* 270, 2218, 2489
Matthes J.C., *texte:* 929, 931s
Maxime l'Astrologue, *notes texte:* 3627
Mayer-Lambert, *texte:* 435, 440, 447, 449, 458, 463-465, 467s, 470, 474s, 480, 483s, 486, 488, 491, 494, 530, 950
Mays J.L., *texte:* 497s, 500, 506, 513,s, 517, 519, 521, 523, 525, 528, 535, 539, 541-543, 546-548, 550s, 553s, 559s, 567, 569, 573, 575, 577, 580, 582, 585s, 589-591, 593, 595, 601, 603, 608, 610, 612, 614, 616, 618, 620, 622, 624, 626, 646, 648, 650, 653, 656s, 661, 663-665, 669, 673, 676s, 681, 684, 693
Megillat Taanit, *texte:* 839
Meier E., *texte:* 702
Meinhold J., 506, *texte:* 550
Meïr Kohen, *intr.:* ccxxxix // *notes intr.:*681
Meïr Neḥmad, *intr.:* xiiis // *notes intr.:* 99
Melamed E.Z., *texte:* 773, 776
Mélanchthon P., *texte:* 741
Menaḥem ben Jacob, *texte:* 355
Menaḥem ben Saruq, *intr.:* lxix, cliv, ccxix // *texte:* 40s, 117, 166s, 169, 171, 194, 243, 509, 555, 571, 581s, 592, 619, 630, 633, 635, 679, 752s, 760, 800, 829s, 842, 853-855, 859, 900, 903, 917, 1003, 1028 // *notes texte:* 694, 1217, 2954s
Menaḥem ben Saruq, disciples de *texte:* 171
Menaḥem de Posquières, *intr.:* ccxix, ccxx // *texte:* 20, 27-29, 32,s, 37, 41, 63, 72, 75, 100s, 103, 108, 117, 127, 139, 143, 150s, 157, 167, 172, 194, 218, 240, 243, 252, 263, 292, 302, 337, 355, 407, 417, 423 // *notes texte:* 22, 294, 1253
Menaḥem di Lonzano, cf. Lonzano
Mendelsohn J.M., *intr.:* ccix
Mercati G., *intr.:* cii, clx, clxxvii // *notes intr.:* 479 // *notes texte:* 3170 3591
Mercerus J., *texte:* 45s, 95, 126, 165, 415, 498, 503, 527, 556, 560, 565, 572, 574, 579, 590, 592, 608, 639, 643, 659, 684, 692, 765, 831, 902 // *notes texte:* 500, 830, 1449, 1961, 2163, 2398, 2451, 3237
Merx A., *texte:* 631, 636s
Mesha, stèle de *texte:* 645, 700
Meshel Z., *notes texte:* 2092
Meyer R., *intr.:* ccxiv
Meyers C.L. & E.M., *texte:* 940, 968
Mez A., *texte:* 232
Michaelis, C.B. *texte:* 444s, 479s, 490, 975, 994, 998
Michaelis, J.H. *texte:* 212, 224, 800, 810, 820 // *notes texte:* 279
Michaelis, J.D. *texte:* 34s, 39s, 66, 76, 90, 95, 106s, 110, 116, 119, 122, 133, 142, 159, 172, 177, 223, 227, 229s, 243, 246-249, 256, 258, 261, 271, 277, 281,

(Michaelis J.D., *texte*) 308s, 330, 333, 339, 345, 360-362, 372, 379, 392, 413, 415, 417, 425, 436, 461, 465, 468, 470, 479s, 492, 494, 498, 504, 507, 520, 523, 525s, 528, 535, 539, 551, 564s, 575, 580, 588, 590, 597, 603, 610-612, 615, 617, 622, 650, 665, 668, 671s, 684, 699, 701s, 746, 748, 759, 762, 767, 769, 787, 793, 795, 799s, 803, 806, 809, 813, 832, 841, 844, 846, 852, 856, 861, 863, 868, 903, 907, 914s, 926, 946, 957, 971, 973, 983-985, 989, 996, 1002, 1007, 1012, 1025, 1027 // *notes texte:* 1473
Middeldorpf H., *intr.:* clxxiii
Midrash
  Beréshit Rabba, *texte:* 44, 47, 528, 727
  Ekha Rabbati, *texte:* 213, 899, 903 // *notes texte:* 1073
  ha-Gadol, *intr.:* ccxli
  Mekhilta de-R. Ishmaël, *texte:* 591, 1023
  Mekhilta de-R. Shiméon ben Yoḥaï, *texte:* 015
  Pesiqta de-Rab Kahana, *texte:* 213 // *notes texte:* 3606
  Pesiqta Rabbati, *texte:* 591, 908
  Qohélet Rabba, *texte:* 985
  Shemot Rabba, *texte:* 908
  Sifra, *texte:* 1028 // *notes texte:* 1781
  Sifré, *texte:* 693, 1023
  Tanḥuma, *intr.:* ccxli
  Tehillim, *texte:* 839s, 858 // *notes texte:* 3564s
  Wayyiqra Rabba, *texte:* 679
  Yalquṭ ha-Makhiri, *texte:* 714 // *notes texte:* 3508-3512, 3514-3518, 3675
  Yalquṭ Shiméoni, *texte:* 213, 714, 997, 1000 // *notes texte:* 3565, 3675
Mikael (Rab), *texte:* 31
Milik J.T., *intr.:* xcix, c // *texte:* 702, 705, 711s, 725, 818, 887 // *notes intr.:* 369s
Millard A., *texte:* 230, 231
Mishaël ben ᶜUzziel, *intr.:* xs, xv, xviii // *notes intr.:* 62
Mishna
  Menaḥôt, *texte:* 556 // *notes texte:* 1781
  Middôt, *texte:* 337s, 406s
  Pesaḥim, *texte:* 337
  Rosh ha-Shana, *texte:* 1013
  Shabbat, *texte:* 556 // *notes texte:* 1781
  Sheqalim, *texte:* 993
  Tamid, *texte:* 338
  Yadaïm, *texte:* 630, 1038
Mitchell H.G., *texte:* 923, 925-929, 931-933, 936, 938, 942-944, 946s, 949-951, 954, 956, 958s, 961-963, 965-968, 971-973, 975-978, 980, 982-985, 987-989, 992s, 995s, 999, 1001s, 1004, 1007s, 1012 // *notes texte:* 3525
Mittmann S., *texte:* 652 // *notes texte:* 2230
Möhle A., *intr.:* clxi
Moeller H.A., *texte:* 650
Moḥèh, *intr.:* xviii
Montfaucon B. de, *intr.:* clix-clxi, clxiiis, clxvi, clxviii-clxxi // *texte:* 96, 150, 845, 878 // *notes intr.:* 473, 510s // *notes texte:* 240, 1738, 2276, 2353
Montgomery J.A., *texte:* 435, 439-441, 444s, 449, 458, 465, 467s, 470, 472, 474s, 477, 479-481, 484-486, 488, 491-493, 496
Morag S., *texte:* 495 // *notes intr.:* 182 // *notes texte:* 1376, 1396s, 1419, 1422, 1424, 1430-1432, 1440, 1446, 1472
Moran W., *texte:* 179
Mordekhaï ben Hillel, *intr.:* ccxxxviii // *notes intr.:*683
Morgenstern J., *texte:* 681
Morin P., *intr.:* clix, clxviii-clxx // *texte:* 658 // *notes intr.:* 473
Moshé Ben Asher, *intr.:* iv, viii, x, xiii, xv-xviii, xxx, xcv
Moshé ben Ḥanokh, *intr.:* lxvii
Moshé ben Moḥèh, *intr.:* xviii
Moshé ben Shealtiel, *intr.:* xi, lxii

Moshé ben Sheshet, *intr.:* ccxx // *texte:* 32, 41, 48, 100s, 103, 108s, 117, 143, 151, 157, 167, 171s, 181, 195, 240, 243, 263, 310, 355, 372, 407, 417 // *notes texte:* 299
Moshé de Coucy, *intr.:* ccxxxviiis
Moshé de Gaza, *intr.:* xviii
Moshé ha-Kohen ibn Giqatilla, cf. Ibn Giqatilla
Moshé Isserles, *intr.:* ccxxxix
Moshé Moḥèh, *intr.:* xviii
Mühlau F., *texte:* 131
Müller J., *intr.:* ccxl // *notes intr.:* 691, 696
Müller, H.-P. *texte:* 885, 1038
Müller, P. *texte:* 513, 528, 541
Münster S., *intr.:* xxxv // *texte:* 15, 17, 24, 26s, 34, 37, 42, 45, 47, 69, 83, 87, 90, 106s, 110s, 116, 120, 126, 129s, 133, 141, 150, 162, 170, 172, 191, 193, 203, 215, 217, 221, 229s, 236, 247, 252, 258, 262s, 271, 280, 293s, 296, 314s, 336, 348, 350, 356, 362, 364, 376, 389, 403, 408, 413, 415, 418, 422, 431, 462, 466, 468, 470, 472s, 478, 481s, 484, 488, 490, 498, 501, 503, 527, 535, 538, 556, 560, 565, 572, 574, 579, 590, 592, 608, 615, 629, 639, 659, 686, 690, 692, 701, 713, 725, 737, 751, 758, 760, 765, 768, 797, 801, 805, 809, 816, 891, 902, 924, 926, 945, 1032 // *notes texte:* 226, 330, 626
Mulders M.J., *intr.:* ccv
Munier H., *notes texte:* 2616
Munnich O., *notes intr.:* 421

Naḥman bar Isaac (Rab), *texte:* 917, 919
Nathan ben Yeḥiel, *texte:* 231, 654 // *notes texte:* 2227, 3554
Natronaï Gaon, *intr.:* lx // *notes intr.:* 65
Natronaï bar Hilaï bar Mari Gaon, *intr.:*ccxli
Navarro Peiro A., *texte:* 940
Naville E., *notes texte:* 916
Neef H.D., *texte:* 499, 528, 548, 567, 589-591, 595, 601, 603, 608
Neḥemiah ben Asher, *intr.:* xviii
Néher A., *texte:* 664, 684, 688
Nestle Eb., *intr.:* ccxii // *texte:* 801, 877, 884
Neubauer A., xvi // *notes intr.:* 173 // *notes texte:* 1777, 3638
Newcome W., *texte:* 376
Nicolas de Lyre, cxcis // *texte:* 37, 44, 149, 280, 356, 503, 676 // *notes texte:* 1104, 1120, 1195, 2022, 2103, 2171, 2313
Niebuhr C., *texte:* 230
Nissel J.G., *texte:* 157
Nissim ben Jacob, *notes intr.:* 697
Nobilius F., *notes intr.:* 473 // *notes texte:* 2248
Nöldeke Th., *texte:* 126
Noldius C., *texte:* 589, 594 // *notes texte:* 1705
North F.S., *texte:* 923, 927s, 932
Norzi Y.S., *intr.:* xxxv, lviii, lxxi, ccxxx // *texte:* 25, 46, 69s, 83, 95, 144, 165, 183, 221, 296, 501, 648, 650, 691, 714, 718s, 737s, 845, 1009 // *notes texte:* 1613, 1621
Noth M., *texte:* 144
Nowack W., *intr.:* ccxiii // *texte:* 497s, 500, 504, 506, 508, 516s, 519, 521s, 525, 533s, 539, 541-543, 545, 547s, 550s, 553, 560, 562-564, 567, 569, 571, 573, 575s, 580, 583-587, 590, 593, 595s, 600s, 603-606, 609s, 612, 614, 616, 618, 620, 622, 624-626, 636s, 641s, 644, 648, 656s, 661, 663-665, 668s, 671, 673, 676s, 680s, 688, 693, 695, 699s, 707, 709, 712, 714, 717, 724, 729, 730, 733-735, 737, 739, 741-743, 745s, 748, 750s, 754s, 757, 759, 762, 765, 767, 769-772, 776, 778, 780, 782-785, 787-789, 791, 795, 799, 803, 809, 812s, 816, 820, 822s, 827, 836, 838, 841, 844, 847-849, 852, 856s, 861, 863, 866, 868-870, 872, 875, 877, 879, 882, 884, 887-889, 892, 894-897, 906s, 911s, 914-916, 921-923, 925-929, 931s, 936-939, 943s, 946s, 949-951, 956, 958, 961-963, 965s, 968s, 973, 975-978, 980, 982, 985-989, 991, 993, 995s, 999, 1001, 1004, 1007s, 1012, 1016, 1018-1020, 1023, 1025, 1027, 1030-1032, 1034-1037 // *notes texte:* 1808

Nyberg H.S., *texte:* 509, 513, 515, 532, 550, 553s, 559, 573, 580s, 583, 590s, 599, 601, 608, 610, 622 // *notes texte:* 1570, 1897

Oberlin J.J., *texte:* 895, 937
Œcolampade J., *texte:* 503, 535, 565, 574, 579, 597 // *notes texte:* 1498
Œsch J.M., *notes intr.:* 297
Œttli S., *texte:* 517, 534, 541, 624, 625
Okhla, *intr.:* liv, lxix-lxxi, lxxiiis, lxxvi, lxxxiv, xcvs // *texte:* 18, 24, 48, 84, 90, 94, 97, 134, 221, 224, 231, 297, 501, 512, 540, 544, 648s, 854, 870, 908, 910, 1009, 1011, 1016 // *notes intr.:* 304 // *notes texte:* 71, 1100, 3301
Olivetan P.R., *texte:* 12, 15, 17, 24, 26s, 34, 37, 42, 45, 47, 66s, 69, 83, 87, 90, 102, 106s, 110s, 116, 119, 126, 129s, 133, 141, 149s, 162, 164, 169s, 176, 191, 193, 203, 215, 219, 229, 247, 252, 258, 262s, 271s, 280, 293s, 296, 314s, 335s, 348, 350, 356, 362, 364, 376, 389, 403, 408, 413, 415, 418, 422, 431, 449s, 462, 466, 468, 470, 472s, 478, 481, 483s, 488, 490, 498, 527, 535, 538, 556, 560, 565, 572, 574, 579, 590, 592, 608, 611, 615, 629, 639, 659, 683, 686, 692, 700, 713, 725, 727, 751, 758, 760, 765, 768, 801, 805, 809, 816, 891, 902, 924, 926, 945, 1032 // *notes texte:* 391, 505, 1163, 1232
Olshausen J., *texte:* 239, 459, 499, 590, 642s, 716
Oort H., *texte:* 130, 132s, 137, 139, 142, 149s, 153, 156, 158, 160, 165, 170, 173, 176-180, 182, 186, 188, 191s, 194s, 198, 200, 202s, 207, 209-211, 213, 215-219, 222s, 226-228, 232s, 237, 239, 243, 245-247, 250, 252, 254-256, 259s, 262, 266-269, 271, 273s, 277, 279, 281, 283, 285-289, 292, 299, 301-304, 307s, 310-313, 315, 319, 321, 323s, 327-330, 334, 338, 342-346, 350, 352-354, 356, 358-360, 364-366, 374, 376, 378s, 381s, 384s, 389, 392, 394, 396-401, 403, 405s, 409, 411, 413s, 418-420, 423, 425, 427, 429-432, 434s, 458, 465-468, 470, 474s, 479, 484, 486, 491, 500-502, 505-507, 510, 513s, 516s, 520-523, 528, 533, 539, 543-548, 550s, 553s, 560, 562, 564s, 567, 569, 571, 573, 576s, 580, 585-587, 589-591, 593, 595, 600, 603, 606, 610s, 614, 618, 620, 622-625, 636, 638, 641s, 644, 646s, 653, 656, 661, 664s, 668, 671, 676s, 680s, 684, 688, 690, 693s, 702, 707s, 712, 722s, 726, 728-730, 733-735, 737, 741, 743, 748, 750s, 755, 757, 759, 762, 765, 767, 769, 772, 776, 778, 780, 783, 785, 788s, 793, 795s, 813, 816, 819, 821, 823, 827s, 832, 836, 838, 841, 844, 848s, 852, 856, 861, 863, 868, 872, 875, 877s, 881, 884, 887, 889, 892, 895-897, 906, 912, 914-916, 921-923, 925-927, 931, 938s, 942-944, 946, 947, 949, 950, 952, 954, 958, 961, 963, 965, 966, 969, 973, 976, 978, 980, 982, 985-989, 991, 993, 996, 999, 1001s, 1004, 1007s, 1012, 1016, 1018, 1020, 1025, 1027, 1030-1032, 1034, 1036
Orelli C. von, *texte:* 6, 7, 11, 19-22, 31, 34, 36, 50, 54, 101, 106s, 111, 113, 116, 122, 131, 135, 139, 142, 149, 159, 165, 173, 177, 180, 185, 188s, 191s, 194, 202, 218, 222s, 230, 243, 245, 248,s, 255s, 258, 262, 267, 269, 271, 277, 279, 281, 286s, 294, 298s, 302s, 307s, 312, 315, 318s, 321, 325, 327, 329s, 332s, 339s, 342-346, 348-350, 352, 356, 358-360, 362, 364, 366-368, 372, 374, 384-386, 389, 394, 396, 398, 401, 405, 408, 411, 413, 418, 423, 429, 498, 500, 504, 516, 533, 535, 539, 541, 547, 551, 553, 556, 560, 563, 566, 575, 585s, 588, 590, 595, 599, 603, 609-612, 614, 616, 618, 624, 636, 642, 646-649, 653, 659, 665, 671, 673, 684, 687, 693, 695, 698, 712, 718, 722, 730, 734-737, 740-742, 755s, 759, 769s, 778, 789, 809, 812s, 816, 828, 836, 838, 848s, 856, 866, 868, 883, 887, 892, 896s, 906s, 923, 927, 949, 958s, 962, 966, 968, 971, 975, 986, 991, 1009, 1012, 1018, 1031 // *notes texte:* 7, 620, 1745
Origène, *intr.:* xxix, cii, cxvii, cxxxiv, cxli, clviii, clxxviis, cciii, ccxxxi // *texte:* 16, 18, 215, 421, 423, 603, 711, 735, 911 // *notes texte:* 2002
Orlinsky H.M., *intr.:* xxx
Ortega Monasterio M.T., *intr.:* lii-liv, lvii
Orthmann W., *notes texte:* 18
Osterwald J.F., *texte:* 442
Osty É, *texte:* 39, 162, 786
Ouellette J., *texte:* 679
Ozanne C.G., *texte:* 463, 485

Paganinis P. de, *intr.:* cxcii

Pagnini S., *texte:* 15, 17, 23s, 26s, 34, 37s, 42, 44s, 66s, 69, 83s, 87, 90, 95, 102, 105-107, 110s, 116, 118, 120, 123, 126, 129s, 133, 135, 140s, 149, 155, 162, 164, 169s, 176, 182, 191, 193, 203, 215, 219, 229, 247, 252, 258, 262s, 265, 271, 273, 280, 293s, 296, 304, 314s, 336, 342, 348, 350, 356, 360-362, 364, 366, 368, 376, 384-386, 389, 403, 405, 408, 413, 415, 418, 422, 428, 430-432, 434, 449s, 453, 456, 459s, 462s, 466, 468, 470, 472s, 478-482, 484, 488, 490s, 498, 502s, 527, 535, 538, 556, 560, 565, 571, 574, 578, 590, 592, 596, 608, 611, 615, 617, 629, 632, 639, 659, 683s, 686, 692, 700, 713, 725, 740s, 751, 758, 760, 765, 767, 787, 800s, 805s, 809, 816, 831, 891, 902, 923, 926, 945, 983, 1032 // *notes intr.:* 335 // *notes texte:* 357, 389, 626, 629, 744, 830, 1120, 1219, 1316, 1335, 1345, 1351, 1449, 1494, 1521, 1848, 1883, 1961, 2162s, 2256, 2418, 2641, 2850, 2968, 3419
Pappenheim S., *texte:* 166
Parḥon S., *intr.:* ccxxs // *texte:* 117, 167, 169, 194, 417, 631, 633, 752, 800
Parsons J., *intr.:* clx, clxiii // *notes intr.:* 495
Pasteurs de Genève, *texte:* 15, 26s, 34s, 38, 42, 45, 66s, 69, 83, 87, 102, 106s, 110s, 116, 126, 129s, 133, 141, 149s, 162, 164, 170, 172, 176, 191, 194, 203, 215, 219, 229, 248, 252, 258, 265, 271, 280, 293s, 296, 314s, 336, 348, 350, 356, 362, 364, 376, 389, 403, 408, 413, 415, 418, 422, 424, 431, 450, 463, 466, 468, 470, 472s, 478, 481, 483s, 488, 491, 498, 527, 535, 539, 556, 560, 565, 572, 574, 579, 590, 592, 608, 611, 615, 630, 639, 659, 686, 692, 713, 725, 751, 758, 761, 765, 801, 806, 809, 816, 891, 903, 924, 926, 946, 1032, 1035, *notes texte:* 391, 2254
Paul de Tella, *texte:* 719, 721, 728, 743
Payne Smith R., *notes texte:* 1314, 2288
Pellican C., *intr.:* clxvii
Penkower J.S., *notes intr.:* 56
Pereira B., *texte:* 440
Pérez Castro F., *intr.:* viii, x
Perles F., *texte:* 113, 127, 233, 247, 291, 298, 301, 542, 605, 624, 646, 671, 762, 799, 865, 975 *notes intr.:* 5
Permutations, liste des *texte:* 617
Perrot C., *intr.:* lxviii
Péter-Contesse R., *texte:* 441 // *notes texte:* 1462, 1529
Peters N., *texte:* 698, 701s
Péthion ibn Ayyub al-Sahhâr, *intr.:* ccxii
Petit F., *intr.:* clxi // *notes intr.:* 486
Petitjean A., *texte:* 939s, 943, 968
Peultier , *notes texte:* 2521
Philon d'Alexandrie, *texte:* 513
Pinḥas Rôsh ha-Yeshibah, *intr.:* xviii
Pinsker S., *intr.:* vii // *texte:* 25, 34, 46, 184, 671 // *notes intr.:* 106 // *notes texte:* 1168
Pithou P., *texte:* 590, 608, 611, 615 // *notes texte:* 1027, 1164, 1219, 1229, 1233, 1315, 1317, 1849s, 1858s, 2107, 2161, 2363, 2400, 2455, 2613, 2631, 2643, 2664, 2672
Plöger O., *texte:* 435, 440s, 444, 447-449, 451, 458s, 465-468, 470-472, 479, 484-486, 488, 491s
Pocock E., *intr.:* ccxii // *texte:* 498, 522, 552, 616, 618, 633, 844
Porteous N.W., *texte:* 435, 437, 439, 441, 445, 447-449, 451, 453, 459, 464s, 467s, 470-472, 475, 477, 479-481, 483, 485s, 488, 491-494, 496
Powis Smith J.M., *texte:* 644, 711s, 714, 717s, 720, 722s, 729s, 732, 734s, 737, 741, 743-746, 748, 750s, 754, 759, 762, 766s, 769,s, 772, 776-778, 780-785, 788s, 791, 793, 795s, 799, 801, 803s, 809, 812s, 816, 819-822, 881s, 884, 887-889, 892, 895-897, 904, 906s, 911s, 914-916, 921, 1016, 1018-1020, 1023, 1025, 1027, 1030-1032, 1035s
Poznanski S., *texte:* 32 // *notes texte:* 382, 3037, 3274, 3307
Prætorius F., *texte:* 497, 500s, 505, 514, 516, 519s, 531, 535, 537, 539, 542, 544, 548, 550s, 553, 557, 559s, 562, 566s, 569, 584s, 588-590, 601, 604, 606, 608, 610-612, 618, 620, 623-625, 670, 676, 680, 690
Prato (Félix de), *intr.:* xxxiii, xxxvii, xlii // *texte:* 24, 36, 46, 63, 67, 69, 71, 78, 95, 102, 133, 138, 145, 150, 200, 217s, 220, 230, 236, 248, 271, 318, 354, 379, 501,

(Prato, *texte*) 533, 550, 561, 588, 642, 645, 648, 654, 687, 690, 714, 737, 740, 745, 758, 797, 916, 945, 963, 1025, 1029 // *notes texte:* 145, 578, 755, 844, 1672, 1716, 1906, 2188, 2190, 2223, 2289, 2499, 2530-2532, 2605, 2620, 2636, 2754, 2844, 2857-2860, 2940, 2992-2998, 3015, 3058, 3073, 3075, 3087, 3165, 3176, 3195s, 3228, 3241, 3245, 3274, 3293, 3389, 3589
Prédicants de Zurich, *texte:* 12, 16-18, 26s, 34, 37, 42, 45, 62, 66, 69, 83-85, 87, 90, 97, 102, 105-107, 110s, 116, 120, 124, 126, 129s, 133, 135, 137, 140s, 149s, 155, 162, 164, 170, 176, 182, 191, 193, 203, 207, 215, 219, 225, 229, 248, 252, 258, 262, 265s, 271-273, 280, 293s, 296, 304, 314s, 336, 348, 350, 356, 360-362, 364, 366, 368, 374, 376, 383-385, 389, 403, 405, 408, 413, 415, 418, 422, 428, 430-432, 434, 449s, 453, 456, 459s, 462, 466, 470, 472s, 478, 480-482, 484, 488, 490, 498, 503, 527, 535, 538, 556, 558, 560, 565, 572, 574, 579, 590, 596, 608, 611, 615, 618, 629, 639, 659, 683, 692, 700, 713, 725, 741, 758, 760, 765, 768, 801, 805, 809, 816, 902, 923, 945, 983s, 1032 // *notes texte:* 1120
Preuschen E., *texte:* 695
Prinsloo W.S., *texte:* 637
Priscillien, *texte:* 452
Pritchard J.B., *notes texte:* 1730
Procksch O., *texte:* 498, 749s, 885 // *notes texte:* 3216
Procope de Gaza, *intr.:* clxix
Prophiat Duran, cf. Isaac Duran
Psaumes de Salomon, *texte:* 245, 622
Pseudo-Matthieu, *texte:* 862
Pseudo-Rashi, *intr.:* ccxvi
Pseudo-Rufin, *notes texte:* 2154
Pseudo-Saadya, *texte:* 443, 458, 462, 483
Pusey E.B., *texte:* 500, 506, 641, 659, 665, 724, 736, 831 // *notes texte:* 2360

Qara, cf. Joseph Qara
Qimḥi (David), *intr.:* xl, cliiis, ccxv,-ccxxi // *texte:* 7, 20, 25, 27s, 32, 33, 36, 41-43, 45, 48s, 53, 75, 79, 83, 89, 100-103, 108, 117, 120, 126s, 129, 135, 141, 143, 145, 149-151, 157s, 165, 167, 171s, 176, 181, 194, 205, 217, 225, 240, 243, 259s, 263, 292, 336s, 343s, 354s, 365, 380, 386, 407, 417, 423, 459, 462, 469, 499, 504, 506, 509, 516, 528, 533, 536, 540, 552, 555s, 571, 579, 581s, 592, 594, 597, 599, 609, 613, 619s, 631-633, 635, 643, 652, 654, 659s, 664, 675, 686, 690s, 702, 707, 713, 716, 718, 724, 732, 737, 742, 752, 760, 764s, 775, 780, 786, 788, 800, 803, 807, 810, 814, 830s, 834, 840, 843, 853s, 860, 888, 890, 898, 901-903, 909, 918, 930, 945, 959, 963, 971, 974, 976, 980, 992, 994, 997s, 1000, 1002s, 1006, 1010, 1014, 1017, 1022, 1028, 1031, 1033s // *notes texte:* 22, 665, 872, 1050, 1104, 1254, 1449, 1957, 1961, 1992, 2057, 2159, 2162, 2251, 2399, 2406, 2414, 2451, 2914, 3013, 3237, 3389, 3461, 3534
Qimḥi (Joseph), *intr.:* ccxxi // *texte:* 96, 117, 141, 157s, 171s, 180s, 194, 232, 243, 263, 631, 634s, 775, 803, 830s, 918, 1003, 1022 // *notes texte:* 1957, 2962, 3093
Qimḥi (Moshé), *texte:* 41, 143, 240, 843
Qimoï bar Aḥaï Gaon, *intr.:* ccxli
Qimoï bar Ashi Gaon, *intr.:*ccxls
Qirqisani, *intr.:* xvi, xxxs, cliv, ccxvi // *texte:* 243, 742, 854s, 1004, 1024 // *notes intr.:* 166s, 643 // *notes texte:* 2585
Quecke H., *notes intr.:* 471
Quentin H., *intr.:* cxci-cxcvi, cxcixs, ccxxxvii // *notes intr.:* 574 // *notes texte:* 1011
Qumisi, cf. Daniel al Qumisi
Quodvultdeus, *notes texte:* 1489

Rab, *intr.:* ccxv // *texte:* 469, 905, 1028
Raba de Barnish, *texte:* 1038
Rabbinowicz R., *texte:* 742
Rabin Ḥ, *texte:* 514
Rabinowitz I., *texte:* 650
Radaq, cf. Qimḥi

Rahlfs A., *intr.:* cxxvs, cl, clx // *texte:* 179, 315, 641, 650, 705, 708, 728, 746, 777, 798, 845, 1001, 1016, 1019 // *notes intr.:* 429, 514 // *notes texte:* 2008, 2320, 2593, 3262, 3529, 3542, 3666
Rahmer M., *texte:* 642
Ralbag, cf. Lévi ben Gershom
Ranke E., *notes intr.:* 431, 442 // *notes texte:* 835, 1286
Rashi (Shelomoh Isḥaqi), *intr.:* xxxviii, xl, xcviii, ccxvi-ccxix, ccxxi, ccxxxix // *texte:* 5, 25, 32s, 36, 40, 52s, 63, 75, 89, 92, 103, 117, 127, 134s, 143, 151, 157, 166s, 170-172, 218, 224, 231, 240, 243, 252, 259, 263, 292, 302, 337, 355, 365, 371, 380, 390, 406, 417, 423, 433, 458, 462, 469, 483, 504, 509, 517, 528, 536, 540, 550, 556, 566, 571, 576, 581, 592, 598, 612, 617, 619, 626, 630s, 633, 635, 642s, 654s, 659, 685s, 691, 715, 724, 737, 742, 752, 760, 764, 775, 779, 786, 800, 802, 807, 810, 814, 830s, 833, 839, 842, 853, 857s, 890, 901-903, 909, 918s, 957, 969, 971, 974, 976, 992, 994, 997, 1000, 1003, 1006, 1010, 1013s, 1017, 1021s, 1028, 1031, 1033s, 1038 // *notes texte:* 266, 299, 413, 804, 1104, 1475, 1887, 1893, 2251, 2270, 2297, 2961, 3120, 3461
Reider J., *intr.:* ccxxxvii // *texte:* 142, 168, 194, 868
Reines C.W., *texte:* 600
Reisch G., *intr.:* clxvii
Reiter S., *notes texte:* 2523
Rembry J.G., *texte:* 281
Renaud B., *texte:* 711s, 717, 720, 722, 724, 728, 733-735, 739, 741, 744, 748, 750s, 754, 756, 762, 765, 767, 769s, 776, 778, 782s, 789, 793, 795, 799, 801, 803, 809, 813, 816, 825, 885, 887, 889, 892, 896s, 904, 906s, 911, 914, 916
Resh Laqish, *intr.:* ccxvi
Reuben (R.), *texte:* 903
Reuchlin (J.), *intr.:* clxvii // *texte:* 26, 42, 44, 193s, 415, 473, 579, 691, 700, 765, 787, 800, 831, 890
Revell E.J., *intr.:* xxxi
Richard M., *notes texte:* 2690
Richter G., *texte:* 363, 732
Riessler P., *texte:* 497s, 500, 502, 504s, 510s, 513s, 517, 519-521, 523, 531, 534s, 537, 539, 541-543, 548, 550s, 559s, 567, 569, 573, 575-577, 580, 583-590, 593, 595, 597, 600s, 603s, 606, 608, 610-612, 618, 620, 622, 625, 633, 636-639, 641s, 644, 646s, 653, 656s, 661, 663, 665, 668s, 671, 674, 676s, 680, 684, 687, 690, 693-695, 698-702, 705, 707, 712, 714, 717s, 720, 722, 724, 726, 728-730, 732, 734s, 737, 739-742, 746, 748, 750, 754s, 759, 762, 765-767, 769-772, 774, 776-778, 780, 783, 785, 787-789, 791, 793, 795, 799, 801, 803, 806, 809, 811-813, 816, 819, 823, 827s, 832, 838, 844, 848s, 852, 856s, 861, 863, 865-868, 870, 872, 875, 881s, 889, 892, 895s, 905-907, 911s, 914-916, 921, 923, 925-929, 931s, 935s, 942, 944, 946, 949-952, 959, 961-963, 965, 967, 969, 971, 973, 975s, 978, 980, 982s, 985-988, 991-993, 995s, 999, 1001s, 1004, 1007s, 1012, 1016, 1018-1020, 1023-1027, 1029-1032, 1035-1037
Rinaldi G.M., *texte:* 442, 485, 586
Riqât, *intr.:* xviii
Robert J., *intr.:* ccxxxviii
Robert P., *texte:* 363, 2192
Robertson Smith W., *texte:* 475, 496
Robinson Th.H., *texte:* 497-500, 502, 504, 506, 508, 510, 513s, 516s, 520-523, 525s, 528, 531, 533, 535, 539, 541-543, 546-548, 550s, 553s, 557, 559s, 562, 564, 566s, 569, 571, 573, 575-577, 580, 582-587, 589-591, 593, 595, 597, 601, 603s, 606, 608, 610, 612, 614, 616, 618, 620, 622-625, 629, 633s, 636, 638s, 641s, 646-648, 650, 653, 656s, 661, 664s, 668s, 671, 673s, 676s, 680s, 684, 687s, 690, 693-695, 697-702, 705, 707s, 711s, 714, 717s, 720, 722, 724, 726, 728-730, 732-735, 737, 739, 741, 743s, 746, 748-751, 754-757, 762, 765-767, 769-772, 774, 776-778, 780s, 783
Roca-Puig R., *texte:* 457
Rohling A., *texte:* 441, 445
Rollet P., *texte:* 26, 34, 37, 42, 45, 69, 83, 87, 102, 106s, 110, 119, 126, 129, 133, 141, 149, 164, 169s, 176, 191, 193, 203, 215, 219, 229, 247, 252, 258, 271, 280,

(Rollet, *texte*) 293s, 296, 314, 336, 348, 350, 356, 362, 364, 376, 389, 403, 408, 413, 415, 418, 422, 431, 462, 466, 468, 470, 472s, 478, 481, 483s, 488, 490, 498, 527, 535, 538, 556, 560, 565, 572, 574, 579, 590, 608, 615, 629, 639, 659, 683, 686, 692, 713, 725, 727, 751, 758, 760, 765, 768, 801, 805, 809, 816, 891, 902, 924, 926, 945, 1032 // *notes texte:* 334, 368, 391
Roorda T., *texte:* 726, 745, 748, 750s, 754, 759, 762, 765, 767, 769, 774
Rosenmüller E.F.C., *intr.:* ccvi // *texte:* 49, 76, 89s, 98, 101, 106s 116, 119, 122, 127, 151, 158, 168, 229s, 243, 246, 249, 281, 285, 294, 312, 339s, 345, 441, 445, 453, 459, 469, 480, 493, 497s, 506, 508, 549, 552, 555, 616s, 649, 653, 717, 725, 743, 766, 786, 789, 844, 856, 982, 994, 1029 // *notes texte:* 440, 574, 1976, 2209, 2213, 2224, 2361, 3525, 3664
Rossi G.B. De, *intr.:* xix-xxvii, xxxii-xxxvii, xxxixs, xlii, xliv, l, ccxx // *texte:* 1, 15, 17, 20s, 24s, 34, 36, 44, 47, 56, 63, 69, 83, 85, 88s, 92s, 106s, 110, 113, 119, 122, 133, 142, 149s, 158, 160, 173, 184, 191, 194, 205, 210, 223, 227s, 230, 239, 242, 245, 248, 259, 274, 281, 283, 294, 296, 299, 318, 330, 349, 359, 376s, 379, 381, 389, 416, 423, 429, 433, 461, 480, 513, 516, 523, 528, 536s, 551, 559s, 566, 569s, 575s, 586s, 593, 595, 603, 608, 610, 612, 614, 617, 626, 636, 648, 650, 654s, 675, 687, 698, 714, 717, 720, 728, 739, 759, 762, 783, 813, 823, 878, 895s, 916, 923, 926, 946, 971, 980, 983, 999, 1008, 1034 // *notes intr.:* 136 // *notes texte:* 1077, 1621, 2442, 2452, 3462, 3533, 3647
Rothstein J.W., *intr.:* ccxiii // *texte:* 159, 184, 201, 329, 937, 955s, 961 // *notes texte:* 847
Rouleau de la Guerre, *texte:* 640
Ruben P., *texte:* 507, 806 // *notes texte:* 1808
Rubinkam N.I., *texte:* 977 // *notes texte:* 3525
Ruckersfelder A.F., *notes texte:* 609
Rudolph W., *intr.:* ccxii-ccxiv // *texte:* 497s, 500, 506, 508, 513s, 517, 519-521, 523, 526, 528, 535, 539, 543, 545, 547s, 550s, 553, 562, 564s, 569-571, 573, 575, 577, 580, 582s, 586s, 589, 591, 594s, 597, 599s, 603, 608, 610, 612, 614, 616, 618, 620, 622, 624, 626, 636, 638, 643s, 647, 649s, 653, 658s, 661, 665, 668-671, 673, 675-677, 680s, 684, 687, 689s, 693, 695, 698, 701s, 705, 707, 709, 712, 717, 719s, 722s, 725s, 728, 733-735, 737, 739, 741, 743s, 746, 748, 750s, 756, 762, 765, 767, 769s, 772, 776-778, 780s, 783, 786, 788s, 792s, 795s, 799, 801-804, 806, 809, 813, 816, 822s, 825, 827s, 832, 836, 838, 841, 845, 847-850, 855-857, 861, 866, 868, 872, 875, 877s, 881s, 884s, 887-889, 892, 895-898, 904, 906s, 911, 914-916, 921s, 925-927, 929, 931s, 936, 939s, 942s, 946s, 951s, 954, 956-959, 966, 969, 971-973, 975, 977s, 980, 982s, 986-989, 994, 996, 999, 1002, 1004, 1008s, 1011s, 1020, 1023, 1025, 1027, 1030s, 1034 // *notes texte:* 1743, 1756, 1896, 2100, 2304, 2783, 3417, 3615
Rufin d'Aquilée, *intr.:* cxli
Ryssel V., *intr.:* ccxiii // *texte:* 721, 726, 731, 745, 748, 750s, 754, 758s, 762, 767, 769, 774, 776, 784

Saadya Gaon, *intr.:* xvii, xxix, ccxii-ccxvii, ccxix // *texte:* 157, 165, 371, 379s, 437, 439, 442, 447, 449, 452, 454, 456, 457s, 460, 462, 469-471, 475, 482s, 495, 630s, 655, 814, 829, 843, 917, 1021 // *notes intr.:* 166 // *notes texte:* 632, 635, 645, 1396, 2065
Sabottka L., *texte:* 887
Sacchi P., *intr.:* xx-xxv, xxviii, xxxii // *notes intr.:* 131
Sadolet J., *notes intr.:* 339
Sæbø M., *texte:* 975, 983, 989, 996, 1004, 3615
Saenz-Badillos A., *intr.:* clxi
Sahl ben Maṣliah, *texte:* 337
Saᶜid ben Farjoï nommé Belqūq, *intr.:* lvi
St Jacques, cf. correctoire
Salmon ben Yeruḥam, *intr.:* ccxiv // *texte:* 691
Sanders H.A., *notes texte:* 3560
Sappir J., *notes intr.:* 69
Sarko J.b.J., *notes texte:* 2395
Sar Shalom, *intr.:* lx

Sar Shalom bar Boaz Gaon, *intr.:* ccxli
Sarsowsky A., *texte:* 233
Sassoon D.S., *intr.:* ix // *notes intr.:* 31
Savary de Brèves F., *intr.:* ccxi
Sayce A.H., *texte:* 233
Schaeder H.H., *intr.:* ccxiv
Scharfenberg J.G., *intr.:* clix // *texte:* 514, 526, 541, 558, 567, 616, 723 // *notes texte:* 1817, 2974, 3337
Schaumberger J.B., *texte:* 710
Schegg P., *texte:* 616
Schelling J.F., *texte:* 296, 403, 707, 755, 1020 // *notes intr.:* 145
Schenker A, *intr.:* xv, clxs // *notes intr.:* 23, 480s
Schleusner J.-F., *intr.:* clxs, clxvi // *texte:* 224, 276, 300, 401, 488, 618, 631, 731, 750, 774, 904, 913 // *notes intr.:* 412 // *notes texte:* 1567, 1760, 2855, 3045
Schmidt C., *intr.:* clx
Schmitt A., *intr.:* clxxviii
Schmoller O., *texte:* 498, 526, 590, 616 // *notes texte:* 2361
Schneider H., *intr.:* clxxxiv // *notes intr.:* 559s
Schnurrer C.F., *texte:* 168, 170, 181, 698, 762
Schoiffer P., *intr.:* cxciv
Scholz A., *texte:* 498, 526, 528, 567, 583, 595, 606, 612, 616, 620, 622s
Schorr Y.H., *texte:* 539, 550, 852
Schrœder, N.G. *texte:* 549, 599
Schroer S., *texte:* 627
Schultens A., *texte:* 167, 169s, 559, 578, 662, 846 // *notes texte:* 680
Schulz H., *texte:* 784s, 793, 795, 809, 813, 816
Schwally F., *intr.:* xxxix // *texte:* 695, 881s, 884, 889, 895, 897, 899, 905, 910, 914-916, 922
Schwantes, *texte:* 722
Schwenke P., *intr.:* clxxix // *notes intr.:* 560
Scott R., *intr.:* cxxxvii, clxx // *texte:* 123 // *notes texte:* 3627
Sebök M., *texte:* 712, 796, 818, 898 // *notes texte:* 2309
Seeligmann I.L., *texte:* 614
Seidel, *texte:* 773
Sellin E., *texte:* 498, 500, 502, 504, 506, 508, 510s, 513s, 516, 519-523, 525, 528, 531, 533-535, 539, 541-548, 550s, 553s, 557, 559s, 562-564, 566s, 569, 571-573, 575-577, 582-591, 593, 595, 597, 599s, 603s, 606, 608, 610-612, 614, 616, 618, 620, 622-626, 628, 633s, 636-639, 641s, 644, 646-648, 650, 653, 656s, 661s, 664-666, 668-671, 673s, 676s, 680s, 687s, 690, 694s, 697, 700, 702, 705, 707-709, 712, 714, 717s, 720, 722, 724-726, 728-730, 732-735, 737, 739, 741-744, 748, 751, 754-757, 759, 762, 765-767, 769-772, 774, 776-778, 780-785, 787-789, 793, 795s, 799, 801, 803s, 806, 809, 812s, 816, 818-822, 828, 832, 836, 838, 841, 845, 849, 856s, 861, 863, 865s, 868, 870, 872, 875, 877s, 881s, 884s, 887, 889, 892, 895-897, 904, 906s, 911s, 914-916, 921-923, 925-929, 931-933, 935, 937-940, 942-944, 946, 949-952, 954, 955, 956, 958s, 961-963, 965-973, 975-980, 983, 985-989, 992, 994-996, 999, 1001s, 1004, 1007s, 1011s, 1016, 1018-1020, 1023-1025, 1027, 1030-1032, 1034-1037 // *notes texte:* 2212, 3436, 3541
Selve G. de, *intr.:* lxxvi-lxxviii // *notes intr.:* 339
Ṣemaḥ ben Abû Shaiba, *intr.:* viii
Ṣemaḥ ibn Ṣayyara, *intr.:* xviii
Servet M., *texte:* 24, 26, 34, 37, 42, 44, 83, 87, 133, 502, 572, 574, 578, 683, 758, 945 // *notes texte:* 319, 354, 389, 498, 1351, 1494, 1521, 1848, 2014, 2029, 2252, 2512, 2575, 2641s, 2850, 3368
Seybold K., *texte:* 885, 887-889, 897, 907, 911
Shechter S., *notes intr.:* 79
Shelomoh ben Buyâʿâ, *intr.:* xiii, xlix, lvi, lxiii, lxvis // *notes intr.:* 252
Shelomoh ben Melek, *texte:* 312
Shelomoh Iṣḥaqi, cf. Rashi
Shemuel (R.), *texte:* 651
Shemuel ben Jacob, *intr.:* vii

Shemuel ben Meïr (= Rashbam), *notes texte:* 2225
Shemuel [ibn Nagdela] **ha-Nagid**, *texte:* 713, 715, 807 // *notes texte:* 2463, 2466
Shemuel ha-Rofé, *intr.:* xv
Shimeon ben Laqish, cf. Resh Laqish
Shimeon ben Yoḥaï (R.), *texte:* 286
Siegfried K., *texte:* 429
Siegman E.F., *texte:* 437, 439
Sievers E., *texte:* 535, 544, 548, 754s, 757, 762, 765-767, 769-772, 774, 776-778, 780s, 783, 883s, 887, 895-897, 904, 910, 912, 914-916, 921-923, 925-929, 932s, 971, 973, 976-978, 980, 982s, 985-989, 992, 996, 1001s, 1004, 1007s, 1012
Simon M., *notes texte:* 3343
Simon Qayyara, *intr.:* ccxli
Simonis J., *notes texte:* 926
Sionita G., *intr.:* ccvi, ccxi // *texte:* 220, 508, 894 // *notes texte:* 1702, 2104
Skoss S.L., *texte:* 619 // *notes texte:* 1167, 2895
Smend R., *texte:* 3, 6, 7, 9, 11, 15, 17, 19-23, 25, 30s, 34, 36, 49s, 54, 58s, 63s, 66, 75s, 78, 81, 83-85, 87, 89, 93, 95, 103, 107, 111, 113, 116, 122, 128, 131, 133, 135, 139, 142, 156, 162, 170, 177s, 181, 185, 188s, 191s, 194, 202, 211, 218, 222s, 225, 229s, 239, 243, 245, 247-249, 256, 261, 267s, 276s, 281, 294, 296, 299, 303, 311, 315, 318s, 321, 325, 327, 330, 332, 334, 336, 339s, 342-344, 346, 348-350, 352, 356, 359s, 362, 364, 366, 368, 370, 374, 376, 379, 381s, 384s, 390, 394, 396, 398s, 401, 405, 408, 411, 413, 418, 420, 423, 425, 429, 431, 434, 465, 813, 1018 // *notes texte:* 7, 440
Smith G.A., *texte:* 663, 671, 673s, 701s, 707s, 712, 714, 717, 729, 734, 748-750, 754s, 762, 765, 767, 769s, 780, 783, 793, 795, 799, 803, 809, 816, 819, 822, 827, 836, 849, 852, 856, 861, 866, 868, 870, 872, 877, 881, 887, 889, 892, 895, 897, 906s, 910, 914, 923, 925, 927, 932, 939, 942, 949, 958, 961, 966, 969, 975, 977s, 980, 984-989, 991, 996, 1001s, 1007, 1012, 1020, 1027, 1035 // *notes texte:* 2494
Soden W. von, *texte:* 118, 635, 860, 967 // *Notes texte:* 314
Soggin J.A., *texte:* 650, 653, 665, 669, 673, 677, 680s, 684, 690, 693
Sorbonne, cf. correctoire
Sperber A., *intr.:* ix, lviii, ccv, ccix, ccxxxviis // *texte:* 15, 57, 71, 78, 119, 221, 248, 274, 287, 318, 379, 533, 550, 638, 642, 645, 648s, 654, 717s, 740, 946, 963, 1029 // *notes intr.:* 629 // *notes texte:* 193, 215, 285, 755, 791, 844, 881, 1035, 1118s, 1159, 1577, 1672, 1710, 1716, 1920, 2010, 2039, 2167, 2595, 2654, 2683, 2940, 2997, 3087, 3110, 3162, 3389, 3584, 3665
Spiegel H., *texte:* 495 // *notes texte:* 1376, 1396s, 1419, 1422, 1424, 1430-1432, 1440, 1446, 1472
Sprey Th., *intr.:* ccv
Stade B., *intr.:* xxxix // *texte:* 226, 729s, 827, 973, 975s, 978, 980, 985s, 988s, 991, 999, 1012 // *notes texte:* 343
Stählin O., *notes intr.:* 437
Steiner H., *texte:* 520, 523, 590, 595, 620, 622, 648, 656, 659, 661, 684, 702, 729, 756, 790, 831, 856, 903
Steinschneider M., *notes intr.:* 336 // *notes texte:* 2395
Stephanopolo B., *intr.:* clxvi
Steudel, *texte:* 789
Strack H., *intr.:* vii, xi, xvi, xcii // *texte:* 46, 1005 // *notes intr.:* 105, 268, 357
Struensee C.G., *texte:* 762, 767
Strugnell J., *intr.:* c // *texte:* 500, 650
Stummer F., *texte:* 99 // *notes texte:* 310
Suétone, *texte:* 45
Sukkenik E.L., *intr.:* cviii
Sweeney M.A., *texte:* 500
Swete H.B., *texte:* 650, 708, 747, 798, 1016 // *notes texte:* 2593, 3666

Talmon S., *texte:* 305
Talmud Babli
  ʿAboda Zara, *texte:* 714, 905
  Baba Meṣiʿa, *texte:* 53, 679

Berakot, *texte:* 469, 742, 905, 916
Giṭṭin, *texte:* 1033
Ḥagiga, *notes texte:* 3545
Ḥullin, *texte:* 120, 992
Menaḥôt, *intr.:* xxxv // *texte:* 402
Moed Qaṭan, *texte:* 995
Nidda, *texte:* 191
Pesaḥim, *texte:* 1009
Rosh ha-Shana, *texte:* 1038
Sanhedrin, *texte:* 47, 1028
Shabbat, *texte:* 92, 231, 853, 1028 // *notes texte:* 1218
Soṭa, *texte:* 598 // *notes texte:* 1216, 3545
Sukka, *texte:* 117 // *notes texte:* 413
Taᶜanit, *texte:* 839, 983
Yebamot, *notes texte:* 1045
Yoma, *intr.:* lxxi
Talmud Yerushalmi
Baba Meṣiᶜa, *texte:* 8
Shabbat, *texte:* 231
Shebiᶜit, *texte:* 995
Sheqalim, *texte:* 412
Taᶜanit, *texte:* 775, 983
Tanḥum Yerushalmi, *intr.:* xli, cliii, ccxvi,-ccxviii, ccxxs // *texte:* 5, 32, 41, 43, 48, 63, 70, 72, 94, 117, 142, 150s, 157, 167, 180, 194s, 240, 243, 259, 292, 337, 355, 372, 407, 417, 423, 509, 514, 516, 528, 536s, 556, 571, 582, 592, 599, 613, 619, 633s, 643, 652, 655, 664, 671, 685, 691, 716, 724, 742, 753s, 760, 764s, 780, 800, 803, 807, 810, 814, 826, 830, 834, 843, 854, 869, 879, 890, 902s, 909, 919, 974, 976, 992, 994, 998, 1000, 1003, 1006, 1010, 1014, 1017, 1022, 1028, 1031, 1033, 1034 // *notes texte:* 996, 1387, 1892, 2111s, 2463, 2465-2467
Tattam H., *texte:* 94
Taylor C., *intr.:* clx, clxii-clxiv // *texte:* 777
Tebrizi, 169s // *notes texte:* 2224
Teller G.A., *notes texte:* 1282
Tertullien, *intr.:* cxviii // *texte:* 798, 940, 1390
Theis J., *texte:* 639
Théocrite, *intr.:* clxx
Theodor J., *texte:* 47 // *notes texte:* 143
Théodore de Mopsueste, *intr.:* cxxi-cxxiv, ccxxiv // *texte:* 655, 797s
Théodoret de Cyr, *intr.:* cxviii, cxxi-cxxiv, cxlviii, clxis, clxvi, ccxxiv // *texte:* 7, 17, 29, 96, 223, 256s, 271, 288, 452, 497, 651, 654, 785, 797s, 828, 911, 942, 1025, 1037 // *notes intr.:* 483s // *notes texte:* 239, 1536, 2459, 3146, 3318
Théodulfe, *texte:* 393 // *notes texte:* 1288
Théophylacte d'Acridie, *texte:* 839
Thomas W., *intr.:* ccxiv
Thorndike H., *texte:* 921 // *notes texte:* 1702, 2269
Tibérya (Baal), *intr.:* xviii
Till W., *notes texte:* 2590
Tischendorf A.F.C. von, *texte:* 179, 708, 798, 1016 // *notes texte:* 3666
Tisserant E., *intr.:* ix // *notes intr.:* 38
Tobler A., *notes texte:* 3544
Torczyner, cf. Tur-Sinaï
Torrey C.C., *texte:* 445, 993, 1016, 1027
Tosefta
Baba Qamma, *texte:* 278
Maasérôt, *notes texte:* 1781
Menaḥôt, *notes texte:* 1781
Shebiᶜit, *texte:* 995
Sukka, *texte:* 769
Yom Tob, *notes texte:* 1781

Tournay R., *texte:* 712, 785, 789, 793, 795
Tov E., *intr.:* cxl-cxliv, clv, ccxlii // *notes intr.:* 447, 452, 703 // *notes texte:* 3012, 3047, 3156, 3425
Toy C.H., *texte:* 61, 82, 159, 168, 192, 235, 273, 288, 331s
Tremellius I, *texte:* 15, 26s, 34s, 38, 42, 45, 69, 83, 87, 106s, 110s, 116, 126, 129s, 133, 141, 149s, 162, 164, 170, 172, 191, 194, 203, 215, 248, 252, 258, 271, 280, 293s, 296, 314s, 336, 348, 350, 356, 362, 364, 376, 389, 403, 408, 413, 415, 418, 422, 431, 463, 466, 468, 470, 472, 473, 478, 481, 483s, 488, 491, 498, 527, 535, 539, 556, 560, 565, 572, 574, 579, 590, 592, 608, 611, 615, 629, 633, 639, 659, 686, 692, 713, 725, 751, 758, 761, 765, 801, 806, 809, 816, 891, 903, 924, 926, 945, 1032, 1035
Trever J.C., *intr.:* cxlix, cli
Tsevat M., *texte:* 571
Tuch F., *texte:* 229s
Turner N., *intr.:* ccxxxvii
Tur-Sinaï, *texte:* 545, 550, 569, 633, 885 // *notes texte:* 3216
Tychsen O.G., *texte:* 433 // *notes texte:* 1475
Tyconius, *texte:* 217, 271s

Umbreit F.W.C., *texte:* 958
Utzschneider H., *texte:* 548, 601, 603

Vaccari A., *texte:* 53 // *notes intr.:* 632
Valeton J.J.P., *texte:* 539, 647, 660, 668, 670s, 674, 676s, 695
Vallarsi D., *intr.:* clxviii, clxxii // *texte:* 393, 597, 845 // *notes intr.:* 511 // *notes texte:* 1820, 2018, 2053-2055, 2063, 3453
Van der Hooght E., *intr.:* xxxv
Van der Woude A.S., *texte:* 732, 784, 788, 813, 816
Vatable F., 26, 37, 42, 45, 66, 69, 76, 83, 107, 110, 118, 126, 133, 141, 191, 203, 215, 229, 280, 336, 362, 364, 408, 463, 478, 482-484, 491, 498, 503, 527, 560, 572, 574, 579, 590, 592, 597, 608, 611, 615, 629, 639, 659, 684, 692, 713, 751, 758, 760, 765, 768, 891, 924, 1032 // *notes texte:* 744, 840, 870, 980, 2256
Vater J.S., *texte:* 653
Vatican, cf. correctoire
Vaux R. de, *texte:* 398, 993
Venema H., *texte:* 586
Victorius M., *notes texte:* 3203
Villalpando J.B., *texte:* 331, 341s
Virgile, *texte:* 167, 224, 633
Vogel G.J.L., *texte:* 20, 256, 681, 730 // *notes intr.:* 145 // *notes texte:* 1282
Volck W., *texte:* 131
Volz H., *notes texte:* 1498
Volz P., *texte:* 690
Vuilleumier R., *texte:* 711, 714, 717s, 720, 722, 724, 726, 728-730, 732, 734, 737, 741s, 748s, 751, 754-757, 762, 765-767, 769s, 772, 774, 776-778, 780-783, 1016, 1023, 1025, 1027, 1032, 1034s, 1037

Waard J De, *notes texte:* 1915, 2232, 2263s, 2292
Wald S.Th., *texte:* 461
Walters P. (= Katz P.), *texte:* 896
Walton B., *intr.:* ccix, ccxi-ccxiii // *texte:* 550 // *notes intr.:* 473, 638 // *notes texte:* 1738
Ward W.H., *texte:* 823, 827, 832, 836, 838, 845, 848s, 852, 856, 861, 863, 865s, 868, 870, 877s
Watts J.D.W., *texte:* 660
Weber R., *intr.:* cxcii, ccis // *texte:* 179, 438, 554s, 636, 651, 678, 726, 892, 941, 949, 1005 // *notes texte:* 799, 889, 891, 972, 999, 2313, 2561, 2892, 3086, 3304
Wechter P., *notes texte:* 688
Wehr H., *texte:* 545 // *notes texte:* 2226

Weil G.E., *intr.:* lxxi, lxxiiis, lxxvi-lxxviii, lxxxv, ccxxix // *texte:* 134, 441, 477, 705, 845, 879, 907, 925 // *notes intr.:* 2, 3, 4, 322, 324s, 328, 330-332, 335 // *notes texte:* 71, 232, 237, 328, 401, 594, 816, 902, 931, 1912, 2126, 2427, 3648s
Weimar P., *texte:* 700, 704
Weinfeld M., *texte:* 625, 627
Weir Smyth H., *notes intr.:* 512
Weiser A., *texte:* 497s, 500, 502, 504, 506, 508, 513s, 516, 519-521, 523, 525, 528, 533, 535, 539, 542s, 545-548, 551, 553s, 557, 559s, 562s, 566s, 569, 573, 575, 577, 580, 582s, 585-591, 593, 595, 597, 601, 603s, 606, 608, 610, 612, 614, 616, 618, 620, 622, 623,-625, 636, 646-648, 650, 653, 656s, 661, 665, 668s, 673s, 676s, 680s, 684, 687s, 690, 693, 695, 697-702, 705, 707s, 711, 714, 717s, 720, 724, 726, 728-730, 732, 734s, 737, 741, 748s, 751, 754-756, 762, 765-767, 769-72, 776, 778, 780-783
Wellhausen J., *intr.:* ccxviii // *texte:* 3s, 22, 31, 58, 83, 162, 211, 349, 382, 390, 396, 497-500, 502, 506s, 513s, 516s, 519-522, 528, 533, 539, 545, 548, 550s, 553, 560, 562-564, 567, 569, 571, 573-575, 580, 583-590, 595, 597, 600s, 603-606, 609s, 614, 618, 622-627, 634, 636s, 641s, 644, 646, 648, 650, 656, 662, 664s, 668s, 671, 673s, 680s, 688, 693, 695, 699, 707-709, 713s, 717, 722, 724, 729s, 733-735, 739, 741, 743, 746, 748-751, 755-757, 759, 762, 765, 767, 769s, 776, 778, 780, 783, 787-789, 793, 795s, 799, 803, 809, 812s, 816, 819-821, 827, 836, 838, 841, 843s, 847, 849, 852, 854, 856s, 861, 863s, 868-870, 872, 875, 877, 881, 884, 886-889, 892s, 895-898, 906, 911s, 916, 921s, 925-929, 931s, 935s, 938s, 942-944, 946,s, 949-954, 956, 958s, 961s, 965-968, 973, 976, 980, 982s, 985-989, 992, 996, 999, 1002, 1004, 1007s, 1012, 1018-1020, 1025-1027, 1030-1032, 1034-1037 // *notes texte:* 2904
Wernberg-Møller P., *texte:* 309
Wessely C., *notes texte:* 2490
Wette W.M.L. de, *texte:* 492
Wevers J.W., *intr.:* xx, xxvii, xliv-xlvi, clxi, clxxiv
Widmanstad J.A., *intr.:* lxxviii
Wilensky M., *notes texte:* 994
Willi-Plein I., *texte:* 513s, 517, 519, 521-523, 528, 535, 539, 541-544, 546-548, 550, 553s, 559s, 565, 569, 575-577, 582s, 585-587, 589-591, 593, 597, 600, 603, 608, 610, 612, 614, 618, 620, 624, 749, 762, 766s, 769s, 776, 778, 780, 783, 972, 982, 1001s, 1004, 1007-1009, 1012 // *notes texte:* 1756
Winckler H., *texte:* 548, 700
Witzel G., *notes texte:* 1498
Wolff H.W., *texte:* 497-500, 504, 506, 508, 510s, 516s, 519-521, 523, 525, 528, 531, 535, 539, 541-543, 546-548, 551, 553s, 559, 566s, 569, 572, 575, 577, 580, 583-586, 589-591, 595s, 600s, 603, 609s, 612, 614, 616, 618, 620, 622, 623s, 626, 636s, 639, 643, 646, 648, 650, 653, 656, 661, 663, 664, 665, 668, 669, 670, 671, 673, 676s, 680s, 684, 690, 693, 695, 697s, 701s, 705, 707s, 711, 717s, 720, 724, 728-730, 734, 737, 741-744, 748, 751, 754-756, 762, 765-767, 769s, 776-778, 780s, 783, 925, 927, 929, 932s
Wünsche A., *texte:* 507, 525, 633s, 636s
Wutz F., *texte:* 402
Wynkoop J.D., *texte:* 498, 510, 516, 522s, 526, 532, 537, 540, 542, 547, 549, 556, 585, 595, 605s, 616, 633

Xénophon, *notes texte:* 2833

Yadin Y., *notes intr.:* 371
Yéfet ben Ély, *intr.:* cxl, cliv, ccxiv-ccxxi // *texte:* 21, 25, 28, 31, 36, 40, 46, 53, 70, 72, 75, 86, 88, 100s, 103, 108, 117, 123, 127, 134s, 142, 144, 151, 157, 167, 208, 217, 221, 224, 236, 240, 243, 259, 263, 284, 292, 295, 302, 337, 355, 380, 390, 401, 407, 412s, 416s, 423, 437, 439, 442s, 448s, 452, 454, 456-458, 462, 469-471, 482s, 495, 499, 503s, 509, 516, 528, 536, 540, 549, 555, 571, 581s, 591, 598s, 602, 606, 612, 617s, 620, 630, 633-638, 643, 652, 655, 657, 659, 670, 672, 685s, 690s, 694-696, 704, 714, 719, 732, 736, 738, 742, 753, 758, 760, 764s, 774, 780, 786, 800, 803, 807, 810, 814, 826, 829s, 832s, 840-842, 853s, 856, 859s, 879,

(Yéfet, *texte*) 890s, 898, 900, 903, 909s, 917, 919, 936, 958, 963, 967, 971, 974, 976, 981, 986, 992-994, 997, 1000, 1002, 1006, 1010, 1013, 1015, 1017, 1021, 1024, 1028, 1031, 1033s, 1038 // *notes intr.:* 51 // *notes texte:* 311s, 515, 587, 606, 662, 702, 857, 1248, 1341, 1566, 1889, 2699, 2863, 2961, 3033, 3461
Yehudi ben Sheshet, *texte:* 171
Yeivin I., *intr.:* viiis, xvi, xxxi, lv, lvii // *texte:* 308, 940 // *notes intr.:* 5, 42, 102, 104, 261 // *notes texte:* 146, 394, 843, 2565s
Younis le Damascène, *intr.:* ccxi

Zacuto, A. *texte:* 230
Zainer G., *texte:* 24, 37, 90, 193, 456, 558 // *notes texte:* 451, 2357
Zalcman L., *texte:* 662
Zamora A. de, *texte:* 26, 42, 44, 140, 149, 415, 684, 691, 765, 800, 831, 891, 902 // *notes texte:* 1161, 1450, 2059
Ziegler J., *intr.:* cxvii-cxxvi, cxxxiiis, cxxxvi-cxliv, cxlvii-clv, clix, clxi, clxiv-clxxv, ccxxxvi // *texte:* 2, 6, 18, 20, 60, 75, 78, 105, 122, 125, 160, 179, 223, 239, 256s, 315, 318, 322s, 349, 392, 421, 437, 441, 457, 488, 496, 498, 508, 537, 570, 577, 585, 588, 593, 629, 641, 645, 650, 658, 705, 707s, 719, 721, 726, 728, 743, 746, 777, 798, 845, 878, 913s, 934, 944, 1001, 1016, 1019, 1023 // *notes intr.:* 412, 427, 429, 432, 435, 511, 651, 654 // *notes texte:* 31, 385, 776,790, 1111, 1116, 1152, 1157, 1243, 1284, 1390, 1477, 1687, 1738, 1825, 1899, 2074, 2248, 2250, 2276, 2295, 2320, 2324, 2382, 2420, 2520, 2534, 2536s, 2553, 2573, 2593, 2610, 2655, 2782, 2870, 3174, 3185, 3227, 3262, 3388, 3430, 3442, 3446, 3529, 3542, 3599, 3630-3632, 3650, 3666, 3676s
Zikronot, concordance massorétique *intr.:* lxxvii, lxxxiv, lxxxvi, lxxxviii, xc, xciii, xcvi // *texte:* 25, 37, 44, 70, 102, 147, 217, 561, 581, 908, 925, 979, 981, 1005 // *notes intr.:* 253, 324
Zimmerli W., *texte:* 1, 4, 6, 8s, 11, 13-15, 17, 19-22, 27-29, 31, 34, 43, 50-54, 56, 58, 63, 66, 69, 74-81, 83-85, 87-89, 91, 93, 94, 97, 99, 101, 103-107, 110s, 113, 115s 119, 121s, 124s, 127-130, 132, 134, 135, 137s, 140, 142, 149s, 154, 156, 158, 160, 163-165, 169s, 173, 175s, 179, 182s, 185, 187-189, 191, 193, 196, 198s, 202s, 205, 207, 210s, 213, 215s, 218, 220-223, 226s, 230, 232s, 235, 237, 239s, 243, 245, 247s, 250-252, 254-256, 259s, 262, 266-269, 271, 273s, 276s, 279, 281-283, 285-287, 289, 294, 296, 298s, 301-305, 307s, 310-313, 315, 317s, 321, 323, 325-327, 330, 332, 334s, 339s, 342-346, 349s, 352s, 356, 359s, 362, 364, 367s, 370, 372, 374, 376, 378s, 381-384, 386-389, 391, 394-400, 402s, 405s, 408-411, 413s, 418-420, 423, 425, 427-434 // *notes texte:* 47, 257, 276 1060
Zimmern H., *texte:* 168
Zöckler O., *texte:* 441, 445
Zohrab J., *notes texte:* 1285
Zolli I., *texte:* 513
Zorell F., *texte:* 99, 416
Zulay M., *notes texte:* 637
Zwingli H., *texte:* 45, 215, 243, 258, 280, 473, 692 // *notes texte:* 1804, 1846, 1882, 1955, 2022, 2058, 2453, 2846

Index des facteurs usités dans les apparats critiques

abréviations
abr-elus (abréviation élusive) cf. p. XXII,38 : 8, 28, 39, 43, 86, 89, 96, 102, 112, 128, 135, 136, 154, 164, 170, 177, 179, 180, 207, 223, 232, 255, 273, 282, 300, 310, 320, 330, 333, 347, 350, 354, 357, 368, 372, 377, 400, 411, 428, 444, 448, 480, 512, 519, 542, 546, 570, 577, 589, 620, 671, 720, 729, 734, 738, 747, 794, 820, 828, 844, 875, 877, 879, 884, 886, 888, 910, 927, 1012, 1020, 1030, 1032
abr-graph (abréviation graphique) cf. p. XXII,36 : 105
abr-styl (abréviation stylistique) cf. p. XXII,37 : 11, 38, 95, 120, 123, 133, 213, 283, 329, 367, 374, 377, 383, 388, 391, 395, 397, 398, 403, 414, 428, 432, 438, 445, 455, 456, 477, 794, 883, 928, 949, 990, 996, 1001
abr-transl (abréviation translationnelle) cf. p. XXII,39 : 60, 104, 347, 456

abst (abstention) cf. p. XX,51 : 79, 746, 775, 785, 812, 816, 824, 863, 888, 891, 1024

amplifications
ampl-graph (amplification graphique) cf. p. XXII,41 : 105
ampl-styl (amplification stylistique) cf. p. XXII,41 : 159

anachr (anachronisme) cf. p. XXIII,1 : 472, 585, 657

assimilations
assim (assimilation) cf. p. XXI,53 : 49, 58, 65, 77, 84, 96, 112, 127, 135, 144, 154, 155, 182, 193, 204, 229, 239, 246, 270, 328, 331, 335, 342, 374, 378, 393, 397, 404, 409, 410, 422, 437, 440, 441, 446, 448, 451, 452, 459, 460, 466, 475, 493, 498, 500, 538, 553, 554, 557, 563, 566, 576, 584, 595, 601, 609, 638, 643, 653, 681, 684, 697, 712, 718, 738, 768, 791, 835, 848, 857, 912, 915, 931, 935, 957, 963, 965, 967, 982, 986, 1003, 1017
assim-ctext (assimilation au contexte) cf. p. XXII,3 : 15, 16, 19, 27, 28, 51, 54, 57, 65, 69, 77, 79, 86, 89, 90, 96, 101, 102, 109, 115, 118, 128, 140, 164, 170, 172, 179, 198, 210, 213, 216, 220, 221, 251, 252, 262, 267, 268, 278, 282, 288, 289, 293, 307, 324, 325, 332, 335, 339, 345, 346, 378, 381, 382, 387, 393, 411, 413, 419, 420, 434, 460, 487, 492, 494, 502, 510, 511, 512, 514, 517, 519, 526, 534, 548, 578, 585, 589, 600, 613, 620, 643, 648, 661, 665, 681, 688, 697, 698, 701, 705, 713, 740, 746, 754, 758, 768, 775, 778, 779, 782, 789, 792, 794, 800, 802, 808, 812, 816, 823, 838, 865, 869, 884, 886, 906, 932, 941, 944, 945, 947, 955, 958, 962, 976, 983, 984, 998, 1007, 1016, 1019, 1023, 1026, 1030, 1031, 1032, 1035
assim-graph (assimilation graphique) cf. p. XXII,5 : 36
assim-int (assimilation interne) cf. p. XXII,7 : 225
assim-synt (assimilation syntaxique) cf. p. XXII,9 : 43, 183, 184, 200
assim-usu (assimilation à une forme plus usuelle) cf. p. XXII,11 : 299, 693

asson (traduction par assonance) cf. p. XXII,17 : 734, 832

bas (base) cf. p. XXI,32 : 185, 516, 826

confl (conflatio) cf. p. XXIII,25 : 96, 135, 152, 303, 700, 808, 860, 863, 888

constr (construction) cf. p. XXIII,34 : 120, 128, 214, 216, 244, 247, 299, 310, 475, 483, 720, 1003

cor (correction) cf. p. XX,1 : 19, 54, 65, 89, 127, 140, 175, 185, 190, 193, 198, 221, 225, 226, 229, 233, 242, 247, 267, 270, 277, 293, 299, 303, 307, 317, 325, 332, 345, 359, 389, 393, 396, 415, 419, 422, 425, 429, 459, 492, 516, 523, 526, 542, 614, 617, 643, 653, 665, 684, 700, 741, 751, 812, 826, 835, 844, 855, 883, 891, 929, 939, 985, 988

crrp (corrompu) cf. p. XX,23 : 99, 200, 332, 441

dbl (doublet) cf. p. XXIII,24 : 10, 58, 269, 310, 482, 543, 720, 734, 778, 894

def-int (déformation interne) cf. p. XXIII,17: 52, 320, 323, 344, 363, 400, 483, 511, 566, 595, 676, 681, 718, 728, 746, 789, 799, 897, 990, 998, 1003, 1016, 1030

dissim (dissimilation) cf. p. XXIII,32 : 11, 430, 431, 553

dittogr (dittographie) cf. p. XXIII,6 : 198, 317, 389

emph (emphase) cf. p. XXII,43 : 816

erreurs
err-aud (erreur auditive) cf. p. XXIII,8 : 897, 959
err-divis (erreur de division) cf. p. XXIII,10 : 39, 233, 429, 526, 577, 588, 737, 794, 875, 910, 915, 920, 929, 980, 988
err-graph (erreur graphique) cf. p. XXIII,9 : 25, 31, 39, 83, 89, 91, 95, 112, 140, 148, 158, 190, 192, 204, 207, 209, 221, 226, 260, 280, 303, 306, 313, 339, 344, 345, 347, 353, 355, 359, 385, 396, 415, 422, 425, 446, 469, 471, 473, 512, 521, 524, 534, 542, 551, 559, 566, 578, 587, 594, 620, 624, 637, 680, 729, 734, 738, 741, 761, 768, 792, 802, 812, 824, 844, 846, 855, 869, 872, 875, 877, 886, 897, 905, 913, 915, 932, 951, 977, 987, 1027, 1030
err-ponct (erreur de ponctuation) cf. p. XXIII,15 : 339, 354, 601, 625, 849, 860, 863, 867, 869, 884
err-synt (erreur syntaxique) cf. p. XXIII,12: 438, 511, 531, 549, 585, 613, 628, 637, 640, 904, 1029
err-transcr (erreur de transcription) cf. p. XXIII,13: 665, 967
err-voc (erreur de vocalisation) cf. p. XXIII,14 : 33, 62, 77, 83, 84, 96, 112, 155, 177, 226, 229, 244, 249, 254, 277, 293, 311, 367, 417, 438, 477, 478, 480, 503, 512, 534, 538, 541, 543, 548, 551, 558, 566, 582, 596, 601, 606, 617, 653, 700, 708, 737, 751, 761, 771, 772, 776, 778, 789, 792, 796, 805, 811, 820, 823, 824, 826, 844, 849, 851, 860, 864, 867, 869, 884, 947, 963, 965, 1003, 1025

euphem (euphémisme) cf. p. XXII,48 : 65, 109, 190, 523

exégèses
exeg (exégèse) cf. p. XXII,30 : 10, 28, 63, 71, 74, 85, 95, 99, 101, 115, 126, 140, 152, 156, 161, 164, 170, 172, 175, 187, 198, 204, 209, 223, 228, 239, 241, 242, 246, 247, 250, 258, 261, 275, 290, 291, 292, 307, 311, 325, 350, 363, 368, 370, 384, 406, 411, 417, 420, 473, 485, 500, 508, 514, 516, 522, 523, 524, 527, 538, 544, 548, 554, 560, 574, 577, 589, 596, 601, 606, 611, 620, 625, 638, 656, 664, 665, 669, 680, 681, 688, 689, 701, 718, 723, 729, 734, 737, 747, 750, 751, 755, 757, 761, 764, 770, 771, 778, 785, 788, 800, 802, 805, 812, 821, 823, 828, 851, 856, 867, 899, 904, 923, 929, 952, 956, 963, 969, 974, 991, 993, 1002, 1003, 1008, 1011, 1012, 1016, 1020, 1023, 1025, 1027, 1030, 1032, 1034, 1037
exeg-ctext (exégèse en fonction du contexte) cf. p. XXII,32 : 642, 665, 734

expl (explicitation) cf. p. XXII,34 : 2, 3, 73, 74, 104, 111, 123, 178, 211, 273, 300, 361, 377, 427, 469, 481, 489, 502, 506, 534, 543, 728, 744, 772, 816, 967

facilitations
facil-styl (facilitation stylistique) cf. p. XXI,41 : 11, 137, 680, 751, 771, 846, 849, 851, 863, 875, 915, 921, 945, 980, 1003
facil-synt (facilitation syntaxique) cf. p. XXI,41 : 5, 16, 28, 30, 174, 179, 190, 237, 283, 304, 306, 314, 347, 377, 381, 404, 411, 433, 475, 478, 483, 485, 489, 516, 547, 549, 572, 576, 588, 604, 611, 621, 657, 668, 697, 720, 731, 758, 781, 805, 816, 835, 838, 869, 872, 875, 888, 895, 920, 968
facil-voc (facilitation vocalique) cf. p. XXI,41 : 897, 968, 974

glos (glose) cf. p. XX,58 : 35, 80, 251, 286, 303, 304, 316, 323, 350, 359, 398, 401, 417, 443, 457, 464, 470, 506, 553, 572, 574, 623, 628, 677, 681, 718, 720, 744, 756, 761, 775, 808, 826, 863, 867, 881, 954, 955, 1035

hapl (haplographie) cf. p. XXIII,3 : 92, 156, 346, 358, 593, 816, 924, 998

harmonisations
harm (harmonisation) cf. p. XXII,13 : 5, 7, 18, 264, 288, 588, 602, 694, 720, 936, 943, 959
harm-ctext (harmonisation au contexte) cf. p. XXII,15 : 65, 81, 607, 729, 732, 734, 929

hom (homéoarcton ou homéotéleuton) cf. p. XXIII,3 : 300, 359

homarc (homéoarcton) cf. p. XXIII,3 : 204, 317, 471, 883

homon (homonyme) cf. p. XXII,17 : 896

homtel (homéotéleuton) cf. p. XXIII,4 : 7, 58, 86, 177, 253, 286, 330, 398, 420, 456, 467, 707

ignorances
ign-cult (ignorance culturelle) cf. p. XXII,57 : 924
ign-exeg (ignorance exégétique) cf. p. XXII,53 : 425, 882, 929
ign-geogr (ignorance géographique) cf. p. XXII,57 : 635, 645
ign-gram (ignorance grammaticale) cf. p. XXII,55 : 350, 411
ign-jur (ignorance juridique) cf. p. XXII,57 : 64, 726
ign-lex (ignorance lexicographique) cf. p. XXII,54 : 352, 353, 370, 385, 646, 755, 766, 773, 799, 875, 897, 915
ign-real (ignorance des realia) cf. p. XXII,58 : 318
ign-synt (ignorance syntaxique) cf. p. XXII,55 : 73, 132, 133

incert (incertain) cf. p. XX,55 : 1, 18, 121, 232, 258, 320, 355, 358, 401, 462, 464, 483, 486, 487, 496, 507, 514, 541, 551, 566, 569, 653, 669, 671, 718, 722, 729, 731, 732, 744, 747, 792, 800, 805, 821, 828, 832, 838, 877, 884, 894, 912, 915, 924, 935, 945, 952, 965, 978, 988, 996, 1008

interv (interversion) cf. p. XXIII,21 : 492

lacun (lacune) cf. p. XX,49 : 14, 19, 36, 38, 61, 121, 123, 148, 264, 408, 422, 441, 443, 444, 448, 449, 492, 816

licences
lic (licence) cf. p. XXII,24 : 43, 61, 62, 71, 75, 77, 99, 185, 186, 218, 219, 233, 234, 261, 283, 286, 307, 314, 320, 332, 339, 347, 350, 352, 367, 383, 385, 397, 400, 429, 462, 475, 481, 482, 486, 490, 500, 507, 510, 512, 514, 531, 551, 561, 566, 570, 572, 582, 584, 585, 587, 601, 604, 614, 628, 688, 694, 701, 728, 729, 738, 751, 764, 767, 772, 775, 782, 791, 796, 799, 805, 828, 860, 864, 867, 877, 881, 897, 910, 912, 915, 938, 952, 957, 971, 991, 996
lic-synt (licence syntaxique) cf. p. XXII,26 : 559, 570

lit (littéraire) cf. p. XX,57 : 3, 9, 12, 13, 22, 49, 51, 59, 62, 80, 138, 178, 189, 195, 198, 201, 212, 232, 234, 237, 247, 250, 251, 253, 262, 269, 285, 301, 338, 355, 363, 366, 380, 383, 386, 397, 408, 435, 557, 563, 593, 596, 602, 604, 657, 660, 669, 674, 711, 779, 804, 881, 891, 947, 964, 1034

méta (métathèse) cf. p. XXIII,19 : 121, 175, 242, 284, 326, 365, 419, 614, 841, 888

midr (midrash) cf. p. XXII,47 : 105, 124, 152, 154, 202, 204, 253, 285, 311, 505, 512, 521, 566, 576, 623, 689, 693, 751, 818, 849, 851, 864, 867, 872, 875, 877, 951, 974, 1002

modern (modernisation) cf. p. XXII,45 : 891

paraphr (paraphrase) cf. p. XXII,27 : 7, 19, 39, 49, 58, 77, 86, 92, 95, 96, 101, 126, 148, 159, 174, 175, 196, 197, 221, 247, 258, 261, 262, 277, 284, 304, 306, 307, 327, 370, 376, 389, 397, 398, 413, 472, 478, 485, 486, 500, 502, 508, 512, 519, 523, 524, 527, 531, 544, 546, 584, 585, 588, 593, 604, 609, 611, 621, 624, 635, 640, 643, 657, 722, 729, 734, 738, 741, 761, 772, 784, 789, 791, 792, 805, 820, 841, 856, 857, 863, 867, 897, 905, 910, 913, 915, 954, 978, 980, 984, 985, 986, 988, 996, 1001, 1012, 1017, 1029, 1030, 1032

perm (permutation) cf. p. XXIII,20 : 601, 826

schem (schème) cf. p. XXI,46 : 339, 663, 677

spont (spontané) cf. p. XXI,25 : 23, 75, 160, 241, 255, 274, 303, 304, 376, 386, 442, 465, 475, 542, 657, 761, 767, 926, 978

substitutions
subst-graph (substitution graphique) cf. p. XXIII,29 : 841
subst-lex (substitution lexicographique) cf. p. XXIII,29 : 398
subst-styl (substitution stylistique) cf. p. XXIII,29 : 93
subst-synt (substitution syntaxique) cf. p. XXIII,29 : 136, 174, 772, 826, 864

sym (symétrisation) cf. p. XXI,48 : 2

theol (théologique) cf. p. XXII,50 : 15, 54, 158, 185, 247, 270, 390, 620, 643, 665, 674, 939, 974, 985, 1018

transf (transféré) cf. p. XXI,1 : 388, 665

transl (translationnel) cf. p. XXII,22 : 1, 53, 56, 79, 81, 128, 148, 154, 186, 218, 244, 254, 293, 296, 298, 318, 319, 327, 333, 345, 361, 369, 377, 452, 457, 468, 507, 512, 517, 553, 560, 563, 576, 593, 648, 693, 701, 717, 737, 744, 768, 872, 875, 891, 980

usu (usuel) cf. p. XXI,49 : 33, 43, 51, 79, 84, 86, 93, 124, 137, 144, 196, 197, 200, 225, 232, 258, 380, 382, 392, 401, 403, 449, 472, 474, 505, 516, 534, 538, 551, 569, 578, 605, 621, 623, 635, 647, 650, 653, 677, 686, 729, 747, 821, 824, 848, 867, 896, 904, 959, 998, 1003, 1024

voc-usu (vocalisation plus usuelle) cf. p. XXI,50 : 718, 906

Bibliographie

À moins d'y déroger formellement, cette bibliographie présuppose les sigles expliqués en: Theologische Realenzyklopädie, Abkürzungsverzeichnis zusammengestellt von Siegfried Schwertner, Berlin & New Tork 1976.

Les sigles des livres bibliques sont ceux de la Bible de Jérusalem, c'est-à-dire, dans l'ordre où ces livres y figurent:Gn, Ex, Lv, Nb, Dt, Jos, Jg, Rt, 1-2 S, 1-2 R, 1-2 Ch, Esd, Ne, Tb, Jdt, Est, 1-2 M, Jb, Ps, Pr, Qo, Ct, Sg, Si, Is, Jr, Lm, Ba, Éz, Dn, Os, Jl, Am, Ab, Jon, Mi, Na, Ha, So, Ag, Za, Ml, Mt, Mc, Lc, Jn, Ac, Rm, 1-2 Co, Ga, Ep, Ph, Col, 1-2 Th, 1-2 Tm, Tt, Phm, He, Jc, 1-2 P, 1-2-3 Jn, Ap.

---

967 cf. Papyrus.
𝔪 Texte samaritain.
A (en introduction, pp. i à xcvii, à propos des mss du 𝔐) = ms d'Alep.
A (en introduction, pp. cxcvi à cxcix, à propos des mss de la 𝔙) = ms Amiatinus, cf. édition 𝔙 de San Girolamo.
𝔄 (en introduction, pp. clxxx à ccv) = premier tirage de la B42.
α′ Aquila cité selon 𝔊 (éd. Göttingen).
Aaron ben Asher, **דקדוקי הטעמים**, ספר דקדוקי הטעמים לר׳ אהרן בן משה בן אשר, ed. A.Dotan, Jerusalem 1967; cf. Baer / Strack.
Aaron ben Eliya, **גן עדן**, Göslüw 1866.
—— **כתר תורה**, Göslüw 1867.
Aaron ben Joseph, ספר המבחר, Göslüw 1835.
Abel, Abel F.M., *Géographie de la Palestine*, 2 vol. (EtB) Paris 1933-1938.
—— **AṢAL,** "AṢAL dans Zacharie 14,5": RB 45 (1936) 385-400.
Abraham ha-Babli, Abraham ha-Babli (traité grammatical) lu en: ms Oxford, Bibl Bodl, Bodl. 135; cité selon: "Appendice à la notice sur la lexicographie hébraïque", par A. Neubauer: JA 42 (1863) 195-216.
Abraham ibn Ezra cf. Ibn Ezra.
Abravanel, Isaac ben Judah Abravanel (Commentaires sur la Bible) cité selon l'édition de ses commentaires bibliques en 6 vol., Jerusalem 1955-1963.
Abulafia, Mëïr ha-Lévi ben Todros Abulafia, מסורת סייג לתורה, Florence 1750.
Abulfaraj Harûn, *Kitāb al-Mushtamil*, lu en: Ms London BL Or 2592 et 2594.
Abulwalid, Luma, كتاب اللمع لأبي الوليد مروان بن جناح القرطبي, cité selon כתאב אללמע, ed. J.Derenbourg (BEHE.H 66) Paris 1886; traduction hébraïque de Judah ibn Tibbon: cf. Wilensky; trad. française en *Le livre des parterres fleuris d'Abou'l-Walid Merwan ibn Djanaḥ*,.Paris 1889.
—— **Opuscules,** كتب ورسائل لأبي الوليد مروان بن جناح القرطبي, édité et traduit par J. et H.Derenbourg, Paris 1880.
—— **Uṣul,** كتاب الأصول لأبي الوليد مروان بن جناح القرطبي, lu en: Ms London, BL, Or 4837; cité selon: *The Book of Hebrew Roots*, ed. by A.Neubauer ... Oxford 1875; traduit en: *Sepher Haschoraschim ... in's Hebräische übersetzt von Jehuda ibn Tibbon*, ed. W.Bacher, Berlin 1896.
Ackermann, Ackermann P., *Prophetæ Minores*, Vienne 1830.
Ackroyd, Hosea Ackroyd P.R., "Hosea and Jacob": VT 13 (1963) 247-259.
Ad (en introduction, à propos des commentaires de Jérôme) = édition Adriaen (Turnhout 1969 & 1972) de Jérôme sur les 12 Prophètes.
Adler, *Catalogue of Hebrew Manuscripts in the Collection of Elkan Nathan Adler*, Cambridge 1921.
Aharoni, Aharoni Y., "Expedition B": IEJ 11 (1961) 11-24.
Akh = Akhmimique
Akhmimique, *Die achmîmische Version der zwölf kleinen Propheten (Codex Rainerianus)* ed. W.Till (= Coptica IV) Copenhague 1927; *Duodecim prophetarum minorum versionis Achmimicæ codex Rainerianus* ed. C.Wessely (Studien zur Palæographie und Papyruskunde 16) Leipzig 1915; cf. Malinine.

Al (en introduction) = Polyglotte d'Alcala.
Alba Cecilia, Alba Cecilia A., *Biblia Babilonica. Ezequiel*, Madrid 1980.
Albrecht, Albrecht K., "Das Geschlecht der hebräischen Hauptwörter": ZAW 15 (1895) 313-324 et 16 (1896) 41-121.
Albright, Letters, Albright W.F., "Two Letters from Ugarit": BASOR 82 (1941) 43-49.
—— **Psalm**, "The Psalm of Habakkuk": *Studies in O.T. Prophecy*: Festschrift Robinson, Edinburgh 1950, 1-18.
Alfasi, הלכות רב אלפס, lu en ms JThS Rab 692, édition Constantinople 1509 et éd. N. Sachs, Jérusalem 1969.
Allen, More, Allen L.C., "More Cuckoos in the Textual Nest": JTS 24 (1973) 69-73.
Allony, Autograph, Allony N., "An Autograph of Saᶜid ben Farjoi of the Ninth Century": Textus 6 (1968) 106-117.
—— **Geniza**, *Geniza Fragments of Rabbinic Literature with Palestinian Vocalization*, Jerusalem 1973
—— **יעקב בן אלעזר**, יעקב בן אלעזר כתאב אלכאמל, Jerusalem 1977.
—— **ספר התורה**, "ספר התורה והמצחף בקריאת התורה בציבור בעדת הרבנים ובעדת הקראים": בית מקרא 78 (1979) 321-334.
—— **Translation**, "Saadia's Translation of Ezekiel": Tarbiz 16 (1944-1945) 21-27.
Allony / Loewinger, List, Allony N. & Loewinger D.S., *Hebrew Manuscripts in the Vatican* (State of Israel Ministry of Education and Culture, The Institute of Hebrew Manuscripts, List of Photocopies in the Institute, Part III) Jerusalem 1968.
Alonso Schökel, Alonso Schökel L. & Sicre Diaz J.L., Profetas II. *Ezeqiel. Doce Profetas Menores. Daniel*... Madrid 1980.
Alphonse de Zamora cf. Zamora.
Alt, Alt A., *Kleine Schriften zur Geschichte des Volkes Israel*, 3 vol., München 1953-1959.
Altschüler, Altschüler Y., מצודת ציון et מצודת דוד, éditées en: Miqraot Gedolot.
Am (en introduction, à propos des commentaires de Jérôme) = édition Amerbachius (Bâle 1516) de Jérôme sur les 12 Prophètes.
Amsler, Amsler S., *Amos* (CAT XIa) Genève 2/1982; *Aggée-Zacharie* (CAT XIc) Neuchâtel 1981..
Andersen, Andersen F.I. & Freedman N., *Hosea* (AncB) Garden City 1980.
André, André T., *Le prophète Aggée*, Paris 1895.
Aphraate, *Aphraatis Demonstrationes*, ed. J.Parisot, Patrologia Syriaca I & II, Paris 1894 & 1907.
Arias Montano, *Hebraicorum Bibliorum V.T. latina interpretatio*, opera olim X. Pagnini, nunc vero B. Arias Montani, Polyglotte d'Anvers VII.
—— **Commentaire**, *Benedicti Ariæ Montani hispalensis commentaria in Duodecim Prophetas*, Anvers 1571.
Aruk cf. Nathan ben Yeḥiel.
Asher ben Yeḥiel, הלכות קטנות, lu en: Alfasi, éd. Constantinople 1509.
Assemani, Assemani S.E. & J.S., *Bibliothecæ apostolicæ Vaticanæ codicum manuscriptorum catalogus*, vol. 1 (Codices hebraici), Roma 1756.
Astérius, *Asterii sophistæ commentariorum in Psalmos quæ supersunt* ed. M.Richard, Oslo 1956.
Aurivillius, Aurivillius C., *Dissertationes ad sacras literas et philologiam orientalem pertinentes*, Göttingen 1790.
Azharî, تهذيب اللغة لأبى منصور محمد بن أحمد لأزهرى, ed. by ᶜAbd al-Salem Muḥammad Harun, 15 vol., Le Caire 1964-1967.
B (en introduction, pp. i à xcvii, à propos des mss du 𝔐) = ms London BL Or 4445.
𝔅 (en introduction, pp. clxxx à ccv) = second tirage de la B42.
B42 = Bible à 42 lignes, cf. 𝔙.
Ba (en introduction) = ms Berlin Or qu. 680 et New York JThS 510
Bacher, Amoräer, Bacher W., *Die Agada der palästinensischen Amoräer*, 3 vol., Straßburg 1892-1899.
—— **Bibelexegese**, *Die Bibelexegese Moses Maimûni's*, Budapest 1896.
—— **Grammatiker**, *Abraham Ibn Esra als Grammatiker*, Straßburg 1882.

—— **Tannaiten**, *Die Agada der Tannaiten*, 2 vol., (I^2 Straßburg 1903; II ibid. 1890)

Baer cf. 𝔐 (éd. Baer).

Baer / Strack, ספר דקדוקי הטעמים לר' אהרן בן משה בן אשר, éd. S.Baer / H.L.Strack, Leipzig 1879.

Bar Bahlul, *Lexicon Syriacum auctore Hassano Bar-Bahlule*, ed. R.Duval, 3 vol., Paris 1888-1901.

Barb, traduction grecque du cantique d'Habaquq dont le ms Barberini grec 549 est le principal témoin; éditée en 𝔊 (éd. Göttingen).

Barr, Barr J., *Comparative Philology and the Text of the O.T.*, Oxford 1978.

Barrois, Barrois A.G., *Manuel d'archéologie biblique*, 2 vol., Paris 1939-1953.

Barstad, Barstad H.M., *The Religious Polemics of Amos* (VT.S XXXIV) Leiden 1984.

Barth, Nominalbildung, Barth J., *Die Nominalbildung in den semitischen Sprachen*, Leipzig 2/1894.

Barthélemy, Barthélemy A., *Dictionnaire Arabe-Français*, Dialectes de Syrie, Paris 1935-1969.

Barthélemy, Adam, Barthélemy D., "'Pour un homme', 'Pour l'homme' ou 'Pour Adam' (Gn 2,20)" in Mélanges H. Cazelles (AOAT 212) Kevelaer 1981, 47-53.

—— **Alep**, "Texte, Massores et facsimilé du manuscrit d'Alep" in *Salvacion en la Palabra* — Mémorial Diez Macho, Madrid 1986, 53-63.

—— **Devanciers**, *Les devanciers d'Aquila* (VT.S X) Leiden 1963.

—— **Études**, *Études d'histoire du texte de l'A.T.* (OBO 21) Fribourg 1978.

—— **Problèmes**, "Trois problèmes posés par le Texte Massorétique de Éz 7,11b et 19,9": Textus XV (1990) 1-25.

—— **Relations**, "Les relations de la Complutensis avec le papyrus 967 pour Éz 40,22 à 46,24" in *Studien zur Septuaginta* — Robert Hanhart zu Ehren (MSU 20) Göttingen 1990,253-261.

—— **Story**, (with David W. Gooding, Johan Lust and Emanuel Tov), *The Story of David and Goliath* (OBO 73) Fribourg 1986.

—— **Tradition**, "La tradition manuscrite de l'Eshkol ha-Kofer": Bulletin d'études karaïtes 2 (1989) 5-22.

Bauer, Eigennamen, Bauer H., "Die hebräischen Eigennamen als sprachliche Erkenntnisquelle": ZAW 48 (1930) 73-80.

Bauer, Philologia, *Salomonis Glassii Philologia Sacra his temporibus accomodata...* continuata a G.L. Bauero, t. II: Critica sacra et t. III: Hermeneutica sacra, Leipzig 1795 & 1797.

Bauer / Leander, Bauer H. / Leander P., *Historische Grammatik der hebräischen Sprache des A.T.* Mit einem Beitrag von P. Kahle, Halle 1922.

—— **Aram**, *Grammatik des Biblisch-Aramäischen*, Halle 1927.

BDB, Brown F., Driver S.R., Briggs C.A., *A Hebrew and English Lexicon ok the O. T.*, Oxford 1907.

Becker, Hyperbata, Becker J., "Einige Hyperbata im A.T.": BZ NF17 (1973) 257-263.

Behrmann, Behrmann G., *Das Buch Daniel* (HK III/3/2) Göttingen 1894.

Benjamin de Cantorbery, Notes sur le Sepher ha-Galuy de Joseph Qimḥi (éditées avec lui).

Bentzen, Bentzen A., *Daniel* (HAT I 19) Tübingen 2/1952.

Ben Yehuda, Ben Yehuda E., *Thesaurus totius hebraitatis et veteris et recentioris*, 16 vol., Berlin (1908)-1959.

Ben-Zvi, Codex, Ben-Zvi I., "The Codex of Ben Asher": Textus I (1960) 1-16.

Bereshit Rabba cf. Midrash Bereshit Rabba.

Bergsträsser, Bergsträsser G., *Hebräische Grammatik*, 2 Bde, Leipzig 1918-1929.

Bertholdt, Bertholdt L., *Daniel... neu übersetzt und erklärt*, 2 vol., Erlangen 1806-08.

Bertholet, Bertholet A., *Das Buch Hesekiel* (KHC 12) Freiburg 1897.

Bertin, Reportatio des leçons de Vatable notée par Bertin le Comte dans les marges et les interlignes de l'exemplaire de l'édition de 1527 de la traduction de Pagnini coté Bb.508 à la BPU de Genève.

Bevan, Bevan A.A., *A Short Commentary on the Book of Daniel*, Cambridge 1892.

Bévenot, Bévenot H., "Le cantique d'Habacuc": RB 42 (1933) 499-525.

Bewer, Bewer J., *A ... Commentary on Joel, Obadiah and Jonah* (ICC) Edinburgh 1912.
—— **Text**, "On the Text of Ezekiel 7,5-14": JBL 45 (1926) 223-231.
—— **Beiträge**, "Beiträge zur Exegese des Buches Ezechiel": ZAW 63 (1951) 193-201.
—— **Notes**, "Textual and Exegetical Notes on the Book of Ezekiel": JBL 72 (1953) 158-168.
—— **Tal**, "Das Tal der Wanderer in Hesekiel 39,11": ZAW 56 (1938) 123-125.
Beyerlin, Beyerlin W., *Bleilot, Brecheisen oder was sonst?* (OBO 81) Fribourg 1988.
BFC, *La Bible... en français courant*, Alliance Biblique Universelle 1982.
BH2, BH3, BHS, BHS4 cf. 𝔐 (éd. BH2), 𝔐 (éd. BH3), 𝔐 (éd. BHS), 𝔐 (éd. BHS4).
BHD, *Die Bibel in heutigem Deutsch*. Die Gute Nachricht des A. und N.T...., Stuttgart 2/1982.
Bickell, Beiträge, Bickell G., *Beiträge zur semitischen Metrik*: SAWW.PPH 131 5 (1894)
—— **Metrik**, "Die hebräische Metrik": ZDMG 34 (1880) 557-564.
Blank, Manuscript, Blank S.H., "A Hebrew Bible Ms. in the Hebrew Union College Library": HUCA 8-9 (1931-32) 229-255.
Blau, Übersetzer, Blau J., "Zum Hebräisch der Übersetzer des AT": VT 6 (1956) 97-99.
BLC, *La Bibbia... in lingua Corrente*, Alleanza Biblica Universale 1985.
Bloomhardt, Bloomhardt P.F., "The Poems of Haggai": HUCA 5 (1928) 153-195.
Bludau, De indole, Bludau A., *De Alexandrinæ interpretationis libri Danielis indole critica et hermeneutica*, Münster 1891.
—— **Übersetzung**, *Die alexandrinische Übersetzung des Buches Daniel und ihr Verhältniss zum massorethischen Text* (BSt(F) II.2/3) Freiburg 1897.
BN, Bibliothèque Nationale.
Boadt, Boadt L., *Ezekiel's Oracles against Egypt* (BibOr 37) Roma 1980.
Bochart, Hierozoicon, Bochart S., *Hierozoicon*, ed. J. Leusden, 2 vol., Leiden 3/1692.
—— **Phaleg**, *Phaleg*, ed. J. Leusden, Leiden 3/1692.
Böhme, Böhme W., "Zu Maleachi und Haggai": ZAW 7 (1887) 210-217.
de Boer, Counsellor, Boer P.A.H. de, "The Counsellor": Festschrift Rowley (SVT 3) Leiden 1955, 42-71.
Böttcher, Böttcher F., *Neue exegetisch-kritische Aehrenlese...*, hrsg. von F.Mühlau, 3 Bde, Leipzig 1863-1865.
—— **Aehrenlese**, *Exegetisch-kritische Aehrenlese zum A.T.*, Leipzig 1849.
—— **Lehrbuch**, *Ausführliches Lehrbuch der hebräischen Sprache...*, ed. F.Mühlau, 2 vol., Leipzig 1866-1868.
—— **Proben**, *Proben alttrstamentlicher Schrifterklärung...*, Leipzig 1833.
Bogaert, Témoignage, Bogaert P.-M., "Le témoignage de la Vetus Latina dans l'étude de la tradition des Septante, Ézéchiel et Daniel dans le Payrus 967": Bib. 59 (1978) 384-395.
Borbone, Osea, Borbone P.G., *Il libro del profeta Osea*, Torino 1990.
Borger, Borger R., "Amos 5,26, Apostelgeschichte 7,43 und Šurpu II,180": ZAW 100 (1988) 70-81.
Borghouts, Borghouts J.F., *Ancient Egyptian Magical Texts (Nisaba 9)* Leiden 1978.
Bos cf. 𝔊 (ed. Bos).
Bosshard, Bosshard M., "Bemerkungen zum Text von Habakuk 1,8": VT 19 (1969) 480-482.
Breuer, Breuer M., כתר ארם צובה והנוסח המקובל של המקרא, Jerusalem 1976.
BRF, *La Bible traduite... par les membres du Rabbinat français*, 2 vol., Paris 1899-1906.
Brockelmann, Syntax Brockelmann C., *Hebräische Syntax*, Neukirchen 1956.
Brockington, Brockington L.H., *The Hebrew Text of the Old Testament*. The Readings Adopted by the Translators of the New English Bible, Oxford 1973.
Brønno, Aussprache, Brønno E., *Die Aussprache der hebräischen Laryngale nach*

Zeugnissen des Hieronymus, Aarhus 1970.
—— **Studien,** *Studien über hebräische Morphologie und Vokalismus* (AKM 28) Leipzig 1943.
—— **Theorien,** "Zu den Theorien Paul Kahles von der Enstehung der tiberischen Grammatik": ZDMG 100 (1950) 521-565.
Brownlee, Placarded, Brownlee.W.H., "The Placarded Revelation of Habakkuk": JBL 82 (1963) 319-325.
Brucioli, *La Biblia quale contiene i sacri libri... Tradotti nuovamente de la hebraica verita in lingua toscana per Antonio Brucioli*, Venezia 1532.
—— (éd. **1540**) *I sacrosancti libri del Vecchio Testamento, Tradotti dalla Ebraica verita in Lingua Italiana, & con breve & catholico commento dichiarati per Antonio Brucioli*, 3 vol., Venezia 1540.
Bruns, Lectionibus, Bruns P.I., "De variis lectionibus Bibliorum Kennicottianorum": RBML 12 (1783) 242-282 & 13 (1783) 31-94.
—— **Index,** "Index locorum quæ mandante Cl. Kennicotto in codicibus hebraicis VT evolvit": RBML 13 (1783) 200-256.
Buber, Buber M./ Rosenzweig F., *Die Schrift. Zu verdeutschen unternommen von Martin Buber und Franz Rosenzweig*, 15 vol., Berlin s.d.; *Die Schrift. Verdeutscht*, 4 Bde, Köln 1956-1968.
Buber M., Zu Jecheskel, "Zu Jecheskel 3,12": MGWJ 78 (1934) 471-473.
Budde, Budde K., en Am: "Zu Text und Auslegung des Buches Amos": JBL 43 (1924) 46-131 et 44 (1925) 46-131; en Ha: "Zum Text von Habakuk Kap. 1 u. 2.": OLZ 34 (1931) 410s; en Ag-Za-Ml: "Zum Text der drei letzten kleinen Propheten": ZAW 26 (1906) 1-28.
—— **Rätsel,** "Das Rätsel von Micha I": ZAW 37 (1917/18) 77-108.
Bugatus, Bugatus C., *Daniel secundum editionem LXX interpretum ex tetraplis desumptam ex codice syro-estranghelo Bibliothecæ Ambrosianæ ed.*, Milan 1788.
Buhl, Bemerkungen, Buhl Fr., "Einige textkritische Bemerkungen zu den kleinen Propheten": ZAW 5 (1885) 179-184.
Burkitt, Fragments, Burkitt F.C., *Fragments of the Books of Kings according to the Translation of Aquila ... with a Preface by C. Taylor*, Cambridge 1897.
Buxtorf, Buxtorf J., jr., *Anticritica seu vindiciæ veritatis hebraicæ, adversus L. Cappelli Criticam...*, Bâle 1653.
—— **Chaldaicum,** *Lexicon chaldaicum, talmudicum et rabbinicum*, Bâle 1639.
—— **Lexicon,** Buxtorf J., sr., *Lexicon hebraicum et chaldaicum...*, Bâle 9/1689.
C (en introduction, pp. i à xcvii, à propos des mss du 𝔐) = ms du Caire.
C (en introduction, pp. cxcvi à cxcix, à propos des mss de la 𝔇) = ms de Cava, cf. édition 𝔇 de San Girolamo.
Cahen, Cahen S., *La Bible, traduction nouvelle*, 18 vol., Paris 1831-1851.
Calmet, Calmet A., *Ézéchiel, et Daniel* (Commentaire littéral sur tous les livres de l'Ancien et du Nouveau Testament); *Les XII Petits Prophètes* (id.), Paris 1715.
Calvin, Calvin J., *Prælectiones in Ezechielis Prophetæ viginti capita priora & Prælectionum in Danielem Prophetam 1-5*: CR LXVIII, Brunswick 1889; ... *in Danielem 6-12*: CR LXIX, Brunswick 1889; ... *in Os-Jl*: CR LXX, Brunswick 1890; ... *in Am-Ha*: CR LXXI, Brunswick 1890; ... *in So-Ml*: CR LXXII, Brunswick 1890.
Cannon, Integrity, Cannon W.W., "The Integrity of Habakkuk cc. 1. 2.": ZAW 43 (1925) 62-90.
Cappel, Cappellus L., *Critica Sacra*, sive de variis quæ in sacris Veteris Testamenti libris occurrunt lectionibus libri sex, Paris 1650; cité selon *Critica Sacra*, auxit G.J.L. Vogel (vol.1) / J.G. Scharfenberg (vol. 2-3), 3 vol., Halle 2/1775-1786.
—— **Notæ,** *Commentarii et notæ criticæ in V.T.*, Amsterdam 1689.
Carmignac, Notes, Carmignac J., "Notes sur les peshârîm": RdQ 3 (1961/62) 506-538.
Caspari, Caspari C.P., *Arabische Grammatik*, Halle 4/1876.
Castalio, *Biblia interprete Sebastiano Castalione*, Bâle 1556 (cf. Châteillon).
Castle, Castellus E., *Lexicon heptaglotton*, 2 vol., London 1686.
—— **Dictionarium Persico-Latinum,** en Lexicon, I, début.
Cathcart, Cathcart K.J., *Nahum in the Light of Northwest Semitic* (BiOr 26) Rome 1973.

CD, Cairo Document (cf. Document de Damas).
Celsius, Celsius O., *Hierobotanicon sive de plantis Sacræ Scripturæ dissertationes breves*, 2 vol., Amsterdam 1748.
Cent, ("La Bible du Centenaire") *La Sainte Bible*. Traduction nouvelle d'après les meilleurs textes avec introductions et notes, 4 vol., Paris 1928-1947; pour Ez: Bruston E.; pour Dn: Macler F.; pour Os, Jl, Ab: Baumgartner A.; pour Jon: Lods A.; pour Mi: Marty J.; pour Na, Ha, So: Humbert P.; pour Ag, Za, Ml: André T.
Charles, Charles R.H., *A Critical and Exegetical Commentary on the Book of Daniel*, Oxford 1929.
Châteillon, *La Bible nouvellement translatée... par Sebastian Chateillon*, Bâle 1555 (cf. Castalio).
Cheyne, Cheyne T.K., "Gleanings in Biblical Criticism and Geography": JQR 10 (1898) 565-583.
Chiesa, Emergence, Chiesa B., "The Emergence of Hebrew Biblical Pointing", Frankfurt 1979.
—— **Palestinese,** *L'Antico Testamento Ebraico secondo la tradizione palestinese*, Torino 1978.
Chomsky, Chomsky W., *David Ḳimḫi's Hebrew Grammar (Mikhlol) Systematically Presented and Critically Annotated*, New York 1952.
Christensen, Again, Christensen D.L., "The Acrostic of Nahum Once Again": ZAW 99 (1987) 409-415.
—— **Reconsidered,** "The Acrostic of Nahum Reconsidered": ZAW 87 (1975) 17-30.
Ciasca, cf. Sahidique.
Clément d'Alexandrie, *Clemens Alexandrinus*, neu hrsg. von U. Treu & G. Früchtel, 3 Bde (GCS Clemens Alexandrinus 1-3) Berlin 3/1972-3/1960-2/1970.
Clericus, Clericus J., *V. T. Prophetæ ab Esaia ad Malachiam usque* ..., Amsterdam 1731.
Cocceius, Cocceius J., *Lexicon et commentarius sermonis hebraici et chaldaici V.T.*, Amsterdam 1669.
Collin, Collin M., "Recherches sur l'histoire textuelle du prophète Michée": VT 21 (1971) 281-297.
Condamin, Condamin A., "Les chants lyriques des prophètes": RB 10 (1901) 352-376.
Cooke, Cooke G.A., *The Book of Ezechiel* (ICC) Edinburgh 1951.
Cooper, Cooper A., "The Absurdity of Amos 10,12a": JBL 107 (1988) 725-727.
Cornill, Cornill C.H., *Das Buch des Propheten Ezechiel*, Leipzig 1886.
Corsten, Corsten S., "Die Drucklegung der zweiundvierzigzeilen Bibel - Technische und chronologische Problemen", in: *Johannes Gutenbergs zweiundvierzigzeilige Bibel*, Kommentarband, München 1979, 33-68.
Cowley, Cowley A., *Aramaic Papyri of the Fifth Century B.C.*, Oxford 1923.
Cpl, (en introduction) = Polyglotte d'Alcala = Complutensis.
Cripps, Cripps R.S., *A Critical and Exegetical Commentary on the Book of Amos*, Londres 1929.
Critici Sacri, *Critici Sacri*. Editio nova in novem tomos distributa, Amsterdam 1698.
CT1, D.Barthélemy, *Critique textuelle de l'A.T.* 1. Josué, Juges etc. (OBO 50/1) Fribourg 1982.
CT2, id. 2. Isaïe, Jérémie, Lamentations (OBO 50/2) Fribourg 1986.
CT3 = ce volume.
Cyrille d'Alexandrie, In Ezechielem selon PG; in XII Prophetas... ed. P.E. Pusey, 2 vol., Oxford 1868.
D (en introduction, pp. i à xcvii, à propos des mss du 𝔐) = Pentateuque de Damas = ms Jerusalem heb quart 5702
Dahood, Accusative, Dahood M., "Accusative *ēṣāh*, "Wood", in Isaiah 30,1b": Bib.50 (1969) 57s.
—— **Readings,** "New Readings in Lamentations": Bib. 59 (1978) 174-197.
—— **UHP,** *Ugaritic-Hebrew Philology* (BibOr 17) Rome 1965.
Dalman, Dalman G., *Arbeit und Sitte in Palästina*, 7 vol. (SDPI 3/BFchTh.M 14.17. 27.29.33.36.41) Gütersloh 1928-1942.
Darlow & Moule, Darlow T.H. & Moule H.F., *Historical Catalogue of the Printed*

Editions of Holy Scripture in the Library of the British and Foreign Bible Society, 4 vol., London 1903-1911.

Dathe, Dathius J.A., *Prophetæ Majores*, Halle 1779; *Prophetæ Minores*, Halle 2/1779.

—— **Disputatio**, "Disputatio philologico-critica in Aquilæ reliquias interpretationis Hoseæ": Opuscula ad crisin et interpretationem V.T. spectantia, ed. E.F.C.Rosenmüller, Leipzig 1796, 1-60.

—— **Philologia**, *Salomonis Glassii Philologia sacra his temporibus accomodata* a D. A. Dathio, t. I Grammatica et rhetorica sacra, Leipzig 1776.

David ben Abraham, David ben Abraham al-Fāsī, كتاب جامع الألفاظ, cité selon ed. S.L.Skoss, 2 vol. (YOS.R 20-21) New Haven 1936-1945.

Davidson, Davidson I., *Thesaurus of Mediæval Hebrew Poetry*, 4 vol., New York 1924-1933.

Day, Asherah, Day J., "Asherah in the Hebrew Bible and Northwest Semitic Literature": JBL 105 (1986) 385-408.

Deir ʿAlla, *Aramaic Texts from Deir ʿAlla* ed. by J.Hoftijzer and G. van der Kooij, Leiden 1976.

Deissler, Deissler A. et Delcor M., *Les Petits Prophètes*, SB(PC) 8/1, 2 vol. , Paris 1961-1964.

Delcor, Delcor M., pour Daniel: *Le livre de Daniel* (SBi) Paris 1971; ailleurs: cf Deissler.

Delitzsch, Fehler, Delitzsch Friedrich, *Die Lese- und Schreibfehler im A.T.*, Berlin 1920.

—— **Prolegomena**, *Prolegomena eines neuen hebräisch-aramäischen Wörterbuches zum A. T.*, Leipzig 1886.

Demsky, Houses, Demsky A., "The Houses of Achzib. A Critical Note on Mi 1,14b": IEJ 16 (1966) 211-215.

Derenbourg, Manuel, Derenbourg J., "Manuel du lecteur d'un auteur inconnu": JA 6:16 (1870) 309-550.

De Rossi, Variae lectiones, de Rossi J.B., *Variæ Lectiones Veteris Testamenti*, 4 vol., Parma 1784-1788.

—— **Codices**, *Manuscripti codices hebraici Bibliothecæ J.B. de R...*, 3 vol. Parma 1803.

—— **Scholia**, *Scholia critica in V.T. libros*, Parma 1798.

DHH, *Dios habla hoy*. La Biblia con Deuterocanónicos. Sociedades Biblicas Unidas 1979.

Dhorme, Dhorme E., traduction des Petits Prophètes en: *la Bible. L'A.T.*, vol. 2 (Bibliothèque de la Pléiade 139) Paris 1959.

Diaz Esteban, cf. Okhla.

Diettrich, Diettrich G., *Ein apparatus criticus zur Pešitto zum Propheten Jesaia* (BZAW 8) Gießen 1905.

Dietrich, Dietrich M., *Neue palästinisch punktierte Bibelfragmente* (Massorah II/1) Leiden 1968.

—— **שוב**, Dietrich E.L., *שוב שבות Die endzeitliche Wiederherstellung bei den Propheten* (BZAW 40) Giessen 1925.

—— **Dieu de**, Dieu L. de, *Critica Sacra sive animadversiones...*, editio nova, Amsterdam 1693.

Diez Macho, Manuscritos, Diez Macho A., *Manuscritos hebreos y arameos de la Biblia*, Roma 1971.

—— **Manuscrito**, "Un importante manuscrito targúmico en la biblioteca Vaticana": FS Millás-Vallicrosa I, Barcelona 1954, 375-463.

Dimitrovsky, Dimitrovsky H.Z., שרידי בבלי, 2 vol., New York 1979.

Diodati, *La Bibbia, cioe, i libri del Vecchio e del Nuovo Testamento* ... trasl. da G. Diodati, s.l. [Genève] 1607.

—— *La Sainte Bible* interprétée par I.Diodati, Genève 1644.

Disciples de Menaḥem, lus en ms Parma, Bibl. Palatina, 3508 (foll. 181-194); édités en ספר תשובות תלמידי מנחם ותלמיד דונש, ed. S.G.Stern, Wien 1870; et en *Teshubot de los discipulos de Menaḥem contra Dunash ben Labraṭ*, ed. S. Benavente Robles, Granada 1986.

Dobbie, Text, Dobbie R., “The Text of Hosea 9,8”: VT 5 (1955) 199-203.
Document de Damas, édité en Lohse 63-107.
Dœderlein, Dœderlein J.C., cf. Grotius.
Döller, Döller J., *Das Buch Jona*, Wien 1912.
Dold, Dold A., *Konstanzer altlateinische Propheten- und Evangelienbruchstücke mit Glossen...*: TAB 7-9, Beuron 1923.
—— **Neue,** *Neue St Galler vorhieronymianische Propheten-Fagmente...*: TAB 31, Beuron 1940.
Dorival, Chaînes, Dorival G., *Les chaînes exégétiques grecques sur les Psaumes* (SSL 43, 44...), I Leuven 1986, II Leuven 1989...
—— **70 ou 72,** “La Bible des Septante: 70 ou 72 traducteurs?”: FS2 Barthélemy, 45-62.
Dorival / Harl / Munnich, Bible Grecque, Dorival G., Harl M. & Munnich O., *La Bible grecque des Septante*, Paris 1988.
Dotan, האמנם, Dotan A., האמנם ננקד כתר חלב בידי אהרן בן־אשר?: Tarbiz 34 (1964/5) 136-153.
—— **Creed,** *Ben Asher's Creed* (Masoretic Studies 3) Missoula 1977.
Dozy, Dozy R., *Supplément aux dictionnaires arabes*, 2 vol., Leiden 3/1967.
Driver, Ezekiel, Driver G.R., “Ezekiel: Linguistic and Textual Problems”: Bib. 35 (1954) 145-159 & 299-312.
—— **Additions,** “Additions and Corrections”: JTS 34 (1933) 384-385.
—— **Arabisms,** “Supposed Arabisms in the O.T.”: JBL 55 (1936) 101-120.
—— **Astronomical,** “Two Astronomical Passages in the O.T.”: JTS 4 (1953) 208-212.
—— **Birds,** “Birds in the O.T.”: PEQ 87 (1955) 5-20, 129-140.
—— **Critical,** “Critical Note on Habakkuk 3,7”: JBL 62 (1943) 121.
—— **Glosses,** “Glosses in the Hebrew Text of the O.T.”: L'A.T. et l'Orient, Louvain 1957, 123-161.
—— **Hebrew Notes,** “Hebrew Notes”: JBL 68 (1949) 57-59.
—— **Hebrew Text,** “Problems of the Hebrew Text and Language”: FS Nötscher (BBB 1) Bonn 1950.
—— **Lore,** “Ancient Lore and Modern Knowledge”: FS A.Dupont-Sommer, Paris 1971, 277-286.
—— **Myths,** *Canaanites Myths and Legends* (OTSt 3) Edinburgh 1971.
—— **Notes,** “Hebrew Notes on Prophets and Proverbs”: JTS 41 (1940)162-175.
—— **Problems,** en Ézéchiel: “Linguistic and Textual Problems: Ezekiel”: Bib. 19 (1938) 60-69 & 175-187; en XII proph.: “Linguistic and Textual Problems: Minor Prophets”: JTS 39 (1938) 154-166, 260-273 et 393-405.
—— **Studies,** “Studies in the Vocabulary of the O.T. VIII”: JTS 36 (1935) 293-301.
—— **Text of Job,** “Problems in the Hebrew Text of Job”: FS H.H.Rowley (VT.S 3) Leiden 1955, 72-93.
—— **Words,** “Difficult Words in the Hebrew Prophets”: FS Th.H.Robinson, Edinburgh 1950, 52-72.
Driver, Tenses, Driver S.R., *A Treatise on the Use of the Tenses in Hebrew...*, Oxford 1892.
Drusius, Drusius (van den Driessche) J., cité selon les *Critici Sacri*.
Duhm, Duhm B.; pour les 12 proph., “Anmerkungen zu den Zwölf Propheten”: ZAW 31 (1911) 1-43, 81-110 & 161-204.
Dunash, Teshubot de Dunash ben Labraṭ [contre Menaḥem], lu en ms Parma, Bibl. Palatina 3508 (foll. 165-181); ms London BL Add 27214 (foll. 133-200), ms Arundel or 51 (foll. 167-207); ms Oxford Bodl Opp 627 (foll. 127-164); ms Firenze Bibl. Laurenziana Plut. 88.9 (intero) (foll. 136-171); ms Leiden Scaliger 5 (foll. 62-83); édité en ספר תשובות דונש בן לברט עם הכרעות רבינו יעקב תם, ed H.Filipowski, London 1855; cité selon *Teshubot de Dunash ben Labrat*, ed. A.Sáenz Badillos, Granada 1980.
—— **contre Saadya,** lu dans le ms London BL Add 27214 (foll. 201-225); édité en ספר תשובות דונש הלוי בן לברט על רבי סעדיה גאון, ed. R.Schrœter, Breslau 1866.
—— **שירים,** שירים, ed. N.Allony, Jérusalem 1947.
Duran, Duran Isaac Prophiat, Maase Efod; lu en ms Paris BN hébr 1215 (foll. 49-147); édité en ספר מעשה אפד, ed. J. Friedländer und J. Kohn, Wien 1865.

E (en introduction, pp. i à xcvii, à propos des témoins du 𝔐) = édition Ben Ḥayim du 𝔐.

E (en introduction, clxxx à fin) = édition Estienne 1540 de la 𝔙 (quand la marge n'offre pas de variante).

Eaton, Eaton J.H., "The Origin and Meaning of Habakkuk 3": ZAW 76 (1964) 144-171.

Ebach, Ebach J.H., *Kritik und Utopie. Untersuchungen zum Verhältnis von Volk und Herrscher in Verfassunsentwurf des Ez (Kap. 40-48)*, Hamburg 1972.

Ecker, Ecker R., *Die arabische Job-Übersetzung des Gaon Saadja ben Josef al-Fajjumi* (StANT 4) Munich 1962.

Edler, Edler R., *Das Kerygma des Propheten Zefanja* (FThSt 126) Freiburg 1984.

Ehrlich, Ehrlich A.B.,

——**M**, מקרא כפשוטו, 3 Bde, Berlin 1899-1901.

——**R**, *Randglossen zur hebräischen Bibel*, 7 Bde, Leipzig 1908-1914.

Eichhorn, Eichhorn J.G., *Einleitung ins Alte Testament*, 3 vol., Leipzig 2/1787.

Eichrodt, Eichrodt W., *Der Prophet Hesekiel* (ATD) Göttingen 1959-1966.

Einheitsübersetzung, *Die Bibel, A. und N. T.*, Stuttgart 1980.

Eißfeldt, Eißfeldt O., *Kleine Schriften*, ed. R. Sellheim & F. Maass, 6 Bde, Tübingen 1962-1979.

—— **Laufbahn**, "Daniels und seiner drei Gefährten Laufbahn im banylonischen, medischen und persischen Dienst": ZAW 72 (1960) 134-148.

Eitan, Eitan I., "Biblical Studies": HUCA 14 (1939) 1-22.

Ekha Rabbati cf. Midrash Ekha Rabbati

EL (dans l'introduction) = Elias Levita.

El-Azharî cf. Azharî.

Elias Levita, Notes sur les Shorashim de Radaq.

—— **Masoret ha-Masoret**, ספר מסורת המסורת, ed. C.D.Ginsburg, London 1876.

—— **Meturgeman**, מתורגמן, Isny 1541.

—— **Zikronot**, cf. Zikronot.

Eliézer de Beaugency, Commentaire sur les livres d'Ezéchiel et des Petits Prophètes, lu en: Ms Oxford, Bibl Bodl, Opp 625 (foll. 105-174); édité par S.Poznanski en פירוש על יחזקאל ותרי עשר לרבי אליעזר מבלגנצי, Varsovie 1914.

Eliya Bashiatchi, אדרת אליהו, Odessa 1870.

Elliger, Elliger K., *Die Propheten Nahum, Habakuk, Zephanja, Haggai, Sacharja, Maleachi* (ATD 25) Göttingen 1982.

—— **Abendwölfe**, "Das Ende der "Abendwölfe" Zeph 3,3 Hab 1,8": Festschrift Bertholet, Tübingen 1950, 158-175.

—— **Heimat**, "Die Heimat des Propheten Micha": ZDPV 57 (1934) 81-152.

—— **Studien**, *Studien zum Habakuk-Kommentar vom Toten Meer* (BHTh 15) Tübingen 1953.

—— **Tempelsakristeien**, "Die großen Tempelsakristeien im Verfassungsentwurf des Ez (42,1 ff.)": *Geschichte und A.T.*, FS A. Alt (BHTh 16) 79-103, Tübingen 1953

Emerton, Meanings, Emerton J.A., "A Consideration of Some Alleged Meanings of ידע in Hebrew": JSS 15 (1970) 145-180.

—— **Problems**, "The Textual and Linguistic Problems of Habakuk II 4-5": JTS 28 (1977) 1-18.

Emmerson, Structure, Emmerson G.I., "The Structure and meaning of Hosea 8,1-3": VT 25 (1975) 700-710.

Éphrem, Ephrem Syrus. Commentaria; pour Ézéchiel, Daniel, Osée, Joël, Amos, Abdias, Michée, Zacharie: *Opera omnia II Syriace & latine*, Roma 1740; pour Jonas, Nahum, Habaquq, Sophonie, Aggée: *Hymni et Sermones*, ed. J.Lamy II, Malines 1886.

Erlandsson, Erlandsson S., "Några exempel på Waw Explicativum": SEÅ 41-42 (1976/77) 69-76.

Estienne, Thesaurus, Henricus Stephanus, *Thesaurus græcæ linguæ*, ed. A.F.Didot, 9 vol., Paris 1831-1865.

Estienne, *La Bible, qui est toute la Sainte Escripture contenant le Vieil et le Nouveau Testament ou Alliance*, ed. Robert Estienne, [Genève] 1553.

—— (Bibles de **1532** et de **1540**) cf. 𝔙 (éd. Estienne).

(Estienne) (**Bible de 1545**) *Biblia* (avec 𝔙, traduction de L.Jud et notes de Vatable), ed. Robertus Stephanus, Paris 1545.

—— (**Bible de 1557**) *Biblia Utriusque Testamenti de quorum nova interpretatione* (= S.Pagnini) *et copiosissimis annotationibus* (= Vatable)..., *ed. Robertus Stephanus*, [Genève] 1557.

Eü (Einheitsübersetzung) *Die Bibel. Altes und Neues Testament*, Stuttgart 1980.

Eusèbe, Démonstration, *Eusebii Pamphili Evangelicæ Demonstrationis libri...*, ed. Th.Gaisford, 2 vol., Oxford 1852.

—— **Isaïe,** lu en ms Firenze Bibl. Laurenziana Laur. XI.4; édité en Eusebius Werke IX. *Der Jesajakommentar*, éd. J.Ziegler (GCS) Berlin 1975.

—— **Onomasticon,** Περὶ τῶν τοπικῶν ὀνομάτων τῶν ἐν τῇ θείᾳ γραφῇ: Lagarde, Onomastica 231-291.

Ewald, Ewald H., en Ez: *Die Propheten des Alten Bundes erklärt*, 2 Bde, Stuttgart, 1840-1841; en Dn: *Die jüngsten Propheten des Alten Bundes mit den Büchern Barukh und Daniel*, Göttingen 2/1868.

—— 2, *Die Propheten des Alten Bundes erklärt*, 2e Ausgabe, 3 Bde, Göttingen 1867-1868.

—— **Lehrbuch,** *Ausführliches Lehrbuch der hebräischen Sprache des Alten Bundes*, Göttingen 7/1863.

F = ms hebr B 19ª de la bibliothèque Saltykov Shchedrin de St-Pétersbourg.

F (en introduction, clxxxiii à fin) = édition Froben 1495 de la 𝔙.

Faber, Faber J.M., "Abweichungen der griechischen Übersetzung des Propheten Amos vom hebräischen Text": RBML 6 (1780) 208-262.

Fernández Marcos / Busto Saiz, Texto Antioqueno, Fernández Marcos N. & Busto Saiz J.-R., *El Texto Antioqueno de la Biblia Griega, I, 1-2 Samuel*, Madrid 1989.

Fernández Tejero cf. Ortega Monasterio.

Field, Field F., *Hexaplorum quæ supersunt... fragmenta*, 2 vol., Oxford 1875.

Finkelstein, Finkelstein L., *The Pharisees, the Sociological Background of their Faith*, 2 vol., Philadelphia 1946.

Fischer, Schrift, Fischer J., *In welcher Schrift lag das Buch Isaias den LXX vor?* (BZAW 56) Giessen 1930.

Fitzmyer, Note, Fitzmyer J.A., "A Note on EZ 16,30": CBQ 23 (1961) 440-462.

Fohrer, *Ezechiel* von G. Fohrer mit einem Beitrag von K. Galling (HAT 13) Tübingen 1955.

Fraenkel, Fremdwörter, Fraenkel S., *Die aramäischen Fremdwörter im Arabischen*, Leiden 1886.

Frank, Pethion, Frank R.M., "The Jeremias of Pethion ibn Ayyûb Al-Sahhâr": CBQ 21 (1959) 136-170.

Freedman, Chain, Freedman D.N., "The Broken Construct Chain": Bib. 53 (1972) 534-536.

—— and Andersen F.I., **Harmon,** "Harmon in Amos 4,3": BASOR 198 (1970) 41.

Frensdorff, Massora, Frensdorff S., *die Massora Magna*, Hannover 1876.

—— **Sefer,** "Aus dem Sefer Hasichronot von Elias Levita": MGWJ 12 (1863) 96-108.

Freytag, Freytag G.W., *Lexicon Arabico-latinum*, 4 vol., Halle 1830-1837.

FT (en introduction) = Fernández Tejero.

G (en introduction, pp. i à xcvii, à propos des mss du 𝔐) = ms St-Pétersbourg, Bibl. Saltykov Shchedrin, II Firk 17.

G (en introduction, clxxxiii à cxcv) = édition Gadolo 1495 de la 𝔙.

G (en introduction, pp. cxcvi à cxcix, à propos des mss de la 𝔙) = ms de St Gatien de Tours, cf. édition 𝔙 de San Girolamo.

𝔊, g, Grec ancien (𝔊 = leçon principale, g = leçons secondaires) édité en:

𝔊 (éd. **Alcala**) Cf. Polyglotte d'Alcala.

𝔊 (éd. **Aldine**) Πάντα τὰ κατ'ἐξοχὴν καλούμενα βιβλία θείας δηλαδὴ γραφῆς παλαιάστε καὶ νέας, Venezia (in ædibus Aldi et Andreæ soceri) 1518.

𝔊 (éd. **Bos**) Η ΠΑΛΑΙΑ ΔΙΑΘΗΚΗ ΚΑΤΑ ΤΟΥΣ ΕΒΔΟΜΗΚΟΝΤΑ, ed. L. Bos, Franequer 1709.

𝔊 (éd. **Göttingen**) *Septuaginta*. V T Græcum, auctoritate Academiæ Scientiarum Gottingensis editum, Göttingen 1926ss.

𝔊 (éd. **Rahlfs**) Rahlfs A., *Septuaginta*, id est V. T. græce iuxta LXX interpretes, 2 vol., Stuttgart 1935.
𝔊 (éd. **Sixtine**) *V. T. iuxta Septuaginta*, ex auctoritate Sixti V. editum, Roma 1587.
𝔊 (éd. **Tischendorf**) Η ΠΑΛΑΙΑ ΔΙΑΘΗΚΗ ΚΑΤΑ ΤΟΥΣ ΕΒΔΟΜΗΚΟΝΤΑ, 2 vol., 5/Leipzig 1875.
𝔊 (éd. **Ziegler**) = 𝔊 (éd. **Göttingen**).
𝔤 (en introduction, pp. clxxxiii à cxcv) = édition Gobelinus Laridius 1530 de la 𝔙.
Gadolo, Gadolo Bernardin, cf. 𝔙 (éd. Gadolo).
von Gall, Gall A. von, *Die Einheitlichkeit des Buches Daniel*, Giessen 1895.
Galling, Galling K., en Éz: cf. Fohrer.
—— **Serubbabel**, "Serubbabel und der Wiederaufbau des Tempels in Jerusalem": FS Rudolph, Tübingen 1961, 67-96.
Garbini, Texte, Garbini G., "1QIsa^{b} et le texte d'Esaïe": Henoch 6 (1984) 17-21.
Gaster, Mysteries, Gaster Th.H., "Ezekiel and the Mysteries": JBL 60 (1941) 289-310.
—— **Notes**, "Notes on the Minor Prophets": JTS 38 (1937) 163s.
—— **Nahum**, "Two Notes on Nahum": JBL 63 (1944) 51s.
Geiger, Geiger A., *Urschrift und Uebersetzungen der Bibel...*, Breslau 1857.
Geneva, ("Geneva Bible") *The Bible and Holy Scriptures Conteyned in the Olde and Newe Testament. Translated According to the Ebrue and Greke*, Genève 1560.
Gese, Bibelhandschriften, Gese H., "Die hebräischen Bibelhandschriften zum Dodekapropheton nach der Variantensammlung des Kennicott": ZAW 69 (1957) 55-69.
—— **Verfassungsentwurf**, *Der Verfassungsentwurf des Ezechiel (Kap. 40-48) traditionsgeschichtlich untersucht* (BHTh 25) Tübingen 1957.
—— **Verständnis**, "Kleine Beiträge zum Verständnis des Amosbuches": VT 12 (1962) 417-438.
Gesenius, Lehrgebäude, Gesenius W., *Ausführliches grammatisch-kritisches Lehrgebäude der hebräischen Sprache...*, Leipzig 1817.
—— **Samaritan.**, *De Pentateuchi Samaritani origine indole et auctoritate...*, Halle 1815.
—— **Thesaurus**, *Thesaurus philologicus criticus linguae hebraicae et chaldaicae V.T.*, 3 vol. (vol. III ed. A.Roediger) Leipzig 1829-1858.
Gesenius / Buhl, Gesenius W., *Hebräisches und aramäisches Handwörterbuch über das A.T.*, bearbeitet von F. Buhl u.a., Leipzig 17/1915.
Gesenius / Kautzsch, Genesius W. / Kautzsch E., *Hebräische Grammatik*, Leipzig 26/1896.
Ginsberg, Book, Ginsberg (ou: Ginzberg) H.L., "Hosea, Book of": Encyclopædia Judaica VIII (1972) 1010-1023.
—— **Geonica**, 2 vol. 2/New York 1968.
—— **Legends**, *The Legends of the Jews*, 7 vol., Philadelphia 1913-1938.
—— **Lexicographical**, "Lexicographical Notes": ZAW 51 (1933) 308s.
—— **Notes**, "Notes on Some Old Aramaic Texts": JNES 18 (1959) 143-149.
—— **Studies**, *Studies in Daniel*, New York 1948.
Ginsburg, Ginsburg C.D., cf. 𝔐 (éd. Ginsburg).
—— **Introduction**, *Introduction to the Massoretico-Critical Edition of the Hebrew Bible*, London 1897.
—— **Life**, "Life of Elias Levita": *The Massoreth ha-Massoreth of Elias Levita* (...) by C.D. Ginsburg, London 1876, 1-84.
—— **Massorah**, *The Massorah...*, 6 vol., London 1880-1905.
Glassius, Glassius S., *Philologiæ sacræ... libri quinque*, Amsterdam 1711; cf. Dathe et cf. G.L.Bauer.
Glossaire A, lu en: Ms Paris, BN, hébr 302; les loʿazim ayant été édités en: Lambert M./ Brandin L., *Glossaire hébreu-français du XIIIe siècle*. Paris 1905; les gloses l'ont été en: "הבאורים הנמצאים בספר הלעזים אשר באוצר הספרים הלאומי בעיר פריש", FS Harkavy, St Petersburg 1908, 368-390.
Glossaire B, lu en: Ms Paris, BN, hébr 301.
Glossaire C, lu en: Ms Basel, Universitätsbibl., A III 39; édité et annoté par M.Banitt en: "ספר־הפתרונות מבאזל", 2 vol., Jérusalem 1972.
Glossaire D, lu en: Ms Parma, Bibl Palatina, 2924.

Glossaire E, lu en: Ms Parma, Bibl Palatina, 2780.
Glossaire F, lu en: Ms Leipzig, Universitätsbibl., hebr 102.
Gluck, Notes, Gluck J.J., "Short Notes": VT 14 (1964) 367-370.
GNB, *Good News Bible*. Today's English Version, New York 1976.
Goettsberger, Goettsberger J., *Das Buch Daniel* (HSATBonn VIII/2) Bonn 1928.
Golius, Golius J., *Lexicon arabico-latinum*, Leiden 1653.
Good, Good E.M., "Hosea 5,8-6,8: An Alternative to Alt": JBL 85 (1966) 273-286.
Gordis, Gordis R., *The Biblical Text in the Making*, New York 2/1971.
—— **Note**, "A Note on טוב": JTS 35 (1934) 186-188.
—— **Word**, *The Word and the Book*, 1976.
Gordon, Corruption, Gordon R.P., "An Inner-Targum Corruption (Zech 1,8)": VT 25 (1975) 216-221.
Goshen-Gottstein, Aleppo, Goshen-Gottstein M.H., "The Aleppo Codex and the Rise of the Massoretic Bible Text": BA 42 (1979) 145-163.
—— **Authenticity** , "The Authenticity of the Aleppo Codex": Textus 1 (1960) 17-58.
—— **Manuscripts**, "Biblical Manuscripts in the United States": Textus 2 (1962) 28-59.
—— **Jesaiah-Rolle**, "Die Jesaiah-Rolle und das Problem der hebräischen Bibelhandschriften": Biblica 35 (1954) 429-442.
—— **Tiberian**, "The Rise of the Tiberian Bible Text": Biblical and other Studies ed. by A. Altmann, Cambridge Mas 1963, 79-122.
Gousset, Gousset J., *Commentarii linguæ ebraicæ*, 1/Amsterdam 1702 et 2/Leipzig 1743.
Gr (en introduction, à propos des commentaires de Jérôme) = édition De Gregoriis (Venise 1497) de Jérôme sur les 12 Prophètes.
Grätz, Graetz H., *Emendationes in plerosque sacrae scripturae V.T. libros...*, ed. W.Bacher, 3 vol., Breslau 1892-1894.
—— **Aussprache**, "Die zweifache Aussprache des hebräischen Resch": MGWJ 21 (1872) 280-287.
—— **Beiträge**, "Beiträge zur Sach- und Worterklärung des Buches Daniel": MGWJ 20 (1871) 337-352, 385-406, 435-449.
—— **Geschichte**, *Geschichte der Juden von den ältesten Zeiten bis auf die Gegenwart*, vol. I, Leipzig 1873; vol. II/A, Leipzig 1875; vol. II/B, 2/Leipzig s.d.
—— **Psalmen**, *Kritischer Commentar zu der Psalmen*, 2 vol., Breslau 1882-1883.
Greenberg, Greenberg M., *Ezekiel 1 – 20* (AncB 22), Garden City 1983.
—— **Dumbness**, "On Ezekiel's Dumbness": JBL 77 (1958) 101-105.
Grelot, Orchestre, Grelot P., "L'orchestre de Daniel iii 5, 7, 10, 15": VT 29 (1979) 23-38.
Greßmann, Gressmann H., *Die älteste Geschichtsschreibung und Prophetie Israels* (SAT II/1), Textkritische Anmerkungen, Göttingen 2/1921.
—— **Ursprung**, *Ursprung der israelitisch-jüdischen Eschatologie*, Göttingen 1905.
Grimm, Grimm J. / Grimm W., *Deutsches Wörterbuch*, 32 Bde, Leipzig 1854-1954.
Grotius, Grotius H., *Annotationes in V.T.*, auxerunt G.J.L. Vogel & J.C. Dœderlein, 3 vol., Halle 1775-1776.
Gryson / Deproost, Gryson R. & Deproost P.-A., "La tradition manuscrite du commentaire de Jérôme sur Isaïe (livres I et II)": Scr. 43 (1989) 175-222.
Guillaume de Mara, Correctoire de... cité par 𝔇 (éd. San Girolamo).
Gunkel, Gunkel H., *Schöpfung und Chaos*, Göttingen 1895.
—— **Nahum**, "Nahum 1": ZAW 13 (1893) 223-244.
Gute Nachricht, *Die Bibel in heutigem Deutsch*. Die Gute Nachricht des A. und N. T., Stuttgart 2/1982.
H (en introduction, pp. i à xcvii, à propos des mss du 𝔐) = ms Leningrad, Bibl. Saltykov Shchedrin, II Firk 10.
Hätzer, *Alle Propheten nach hebraischer Sprach verteutscht* (par L.Hätzer et H.Dengk), Worms 1527.
Hagahot Maïmuniyot, commentaire rédigé par Meïr Kohen sur le Mishné Torah de Maïmonide, lu dans l'édition Jérusalem 1963 de celui-ci.
Haggadot ha-Talmud, הגדות התלמוד, Constantinople 1511.
HALAT, Kœhler L. / Baumgartner W., *Hebräisches und Aramäisches Lexikon zum A.T.*, dritte Auflage neu bearbeitet von W.Baumgartner u.a., Leiden 1967 ss.

Halévy, Halévy J., pour Éz: *Recherches Bibliques XXIV*: REJ 24 (1892) 30-51; pour Os: *Rech. Bibl. III*, Paris 1905, 454-535; pour Jl: *Rech. Bibl. V*, Paris 1914, 155-189; pour Am: *Rech. Bibl. III*, 588-670; pour Ab: *Rech. Bibl. IV*, Paris 1907, 452-470; pour Jon: ibid., 190-238; pour Mi: *Rech. Bibl. III*, 745-834; .

Halévy1, pour les Petits Prophètes: *Rech. Bibl. II*, Paris 1901, 183-239.

Haller, Haller M., en Jl: SAT II/3, Göttingen 1925.

Happel,Happel O., *Das Buch des Propheten Nahum*, Würzburg 1902.

Harkavy, חדשים, Harkavy A.E., חדשים גם ישנים, St-Pétersbourg 1886-1909.

Harkavy / Strack, Catalog, Harkavy A. & Strack H.L., *Catalog der hebräischen Bibelhandschriften der kaiserlichen öffentlichen Bibliothek in St. Petersburg*, erster und zweiler Teil, St Petersburg 1875.

Harl, Chaîne, Harl M., *La chaîne palestinienne sur le Psaume 118*, 2 vol. (SC 189 & 190) Paris 1972.

Harper, Harper W.R., *A … Commentary on Hosea and Amos* (ICC) Edinburgh 1910.

Hartman, Hartman L.F. & Di Lella A., *The Book of Daniel* (AncB) Garden City 1978.

Haupt, Haupt P., *The Book of Micah*, Chicago, 1910.

—— **Festliturgie**, "Eine alttestamentliche Festliturgie für den Nikanortag": ZDMG 61 (1907) 275-297.

Haywood, Haywood J.A., *Arabic Lexicography*, Leiden 1965.

Ḥayyuj, Ḥayyuj Judah b. David كتاب النتف لأبى زكريا يحيى بن داود النبوز بحيوج fragm. éd. en Kokovzov.

—— **Kitâb**, كتاب الافعال ذوات حروف اللين وكتاب الافعال ذوات المثلين, lu en Oxford Bodl Poc 99 (foll. 1-121), 134 (foll. 1-117); Berlin Or oct 242; London BL Or 2594 (foll. 51-68); cité selon The Weak and Geminative Verbs in Hebrew, ed. M.Jastrow, Leiden 1897; traduction par Moshé ibn Giqatilla, lue en Paris BN hébr 1215 (foll. 1-48); Oxford Bodl Opp Add 4º 90, Hunting 128 (foll. 67-134); éditée en Two Treatises on Verbs Containing Feeble and Double Letters…, ed . J.W.Nutt, London 1870; traduction par Abraham ibn Ezra, lue en ms München, Staatsbibl. hébr 63 (foll. 1-64); éditée en Grammatische Werke des R. Jehuda Chajjug, aus Fetz, ed. L.Dukes, Stuttgart 1844.

HB, *The Holy Bible containing the Old and New Testaments*, New Revised Standard Version, Nashville 1990.

Heller, Heller Y.T., מעדני, commentaire sur le commentaire de Asher ben Yeḥiel sur les הלכות קטנות, lu en édition du Talmud Babli, מנחות, Wilna 1880-1886.

Hempel, Bestätigungen, Hempel J., "Innermassorätische Bestätigungen des Samaritanus": ZAW 52 (1934) 254-274.

—— **Chronik**, "Chronik": ZAW 48 (1930) 187-206.

Hengstenberg, Hengstenberg E.W., *Die Weissagungen des Propheten Ezechiel*, Berlin 1867-1868.

Herrmann, Herrmann J., *Ezechiel* (KAT 11) Leipzig 1924.

Ḥev, 8ḤevXIIgr Fragments grecs du Naḥal Ḥever, selon leur publication en Barthélemy, Devanciers, 170-178 et selon Tov.

Hie (Commentaires de Jérôme sur Ézéchiel, Daniel et les 12 Prophètes) édité en: *Opera*, ed. D.Vallarsi V-VI, Venise 2/1768; et pour Ez: CChr.SL 75, ed. F.Glorie, Turnhout 1964, pour Dn: CChr.SL 75A, ed. F.Glorie, Turnhout 1964, pour les 12 proph.: CChr.SL 76, ed. M. Adriaen, Turnhout 1969. Voir en introduction, pp. clxvii-clxviii, les sigles utilisés pour les témoins du commentaire de Jérôme des 12 Prophètes. Le commentaire sur Éz a été lu en mss Vatic lat 326 et 10250. Les références aux commentaires de Hie en pages et lignes renvoient à CChr.

Higger, cf. Masséket Soférim.

Hillers, Hillers D.R., "Amos 7,4 and Ancient Parallels": CBQ 26 (1964) 221-225.

Hippolyte, Hippolyte, Commentaire sur Daniel, éd. M. Lefèvre (SC 14) Paris 1947.

Hirschfeld, Hirschfeld H., *Qirqisani Studies* (JCP 6) London 1918.

Hitzig, Hitzig F., en Ez: *Der Prophet Ezechiel* (KeH 8) Leipzig 1847; en Dn: *Das Buch Daniel* (KeH 10) Leipzig 1850; en 12 proph.: *Die zwölf kleinen Propheten*, Leipzig 1838.

—— **Bücher**, *Die prophetischen Bücher des A.T.* übersetz. F. Hitzig, Leipzig 1854.

(Hitzig) 3, en 12 proph.: *Die zwölf kleinen Propheten*, Leipzig 3/1863.
—— 4, en 12 proph.: *Die zwölf kleinen Propheten*, ed. H.Steiner, Leipzig 4/1881.
Hölscher, Hölscher G., *Hesekiel der Dichter und das Buch* (BZAW 39) Giessen 1924.
Hoffmann, Versuche, Hoffmann G., "Versuche zu Amos": ZAW 3 (1883) 87-126.
Hoftijzer, cf. Deir ʿAlla.
Horst, Horst F., *Die zwölf Kleinen Propheten.* Nahum bis Maleachi (HAT I/14) Tübingen 1954.
—— **Exilsgemeinde**, "Exilsgemeinde und Jerusalem in Ez VIII - XI": VT 3 (1953) 337-360.
Houbigant, Houbigant C.F., *Biblia Hebraica cum notis criticis et versione latina ad notas criticas facta...*, 4 vol., Paris 1753.
—— **Racines**, *Racines hébraïques sans points-voyelles*, Paris 1732.
HS, Die Heilige Schrift des Alten Testaments, Bonn 1929ss.
HSAT2, Kautzsch E., u.a. (Hrsg.) *Die Heilige Schrift des Alten Testaments...*, zweite, mehrfach berichtigte Ausgabe, 2 Bde, Freiburg 1896; pour Ez: Siegfried K.; pour Dn: Marti K.; pour Os-Am-Mi-Ha: Guthe H.; pour Jl-Ab-Ag-Za-Ml: Marti; pour Jon-Na: Kautzsch; pour So: Rothstein. D. (HSAT2 = simple correction de HSAT1).
HSAT3, Kautzsch E., u.a. (Hrsg.) *Die Heilige Schrift des Alten Testaments...*, dritte, völlig neu gearbeitete... Auflage, 2 Bde, Tübingen 1909-1910; pour Ez: Rothstein; pour Dn: Marti; pour Os-Am-Mi-Ha: Guthe; pour Jl-Ab-Ag-Za-Ml: Marti; pour Jon-Na: Kautzsch; pour So: Rothstein.
HSAT4, Kautzsch E., u.a. (Hrsg.) *Die Heilige Schrift des Alten Testaments...*, vierte, umgearbeitete Auflage, hrsg. von A.Bertholet, 2 Bde, Tübingen 1922-1923; pour Ez: Rothstein; pour Dn: Marti; pour Os-Am-Mi-Ha: Guthe; pour Jl-Ab-Ag-Za-Ml: Marti; pour Jon: Kautzsch-Bertholet; pour So: Rothstein.
HSAT234 = HSAT3 & HSAT3 & HSAT4.
Hubay, Hubay I., "Die bekannten Exemplare der zweiundvierzigzeilen Bibel und ihre Besitzer", in: *Johannes Gutenbergs zweiundvierzigzeilige Bibel*, Kommentarband, München 1979, 127-156.
Humbert, Humbert P., pour Nahum: "Essai d'analyse de Nahoum 1,2 — 2,3": ZAW 44 (1926) 266-280; pour Habaquq: *Problèmes du livre d'Habacuc* (MUN 18) Neuchâtel 1944.
—— **Lætari**, "«Lætari et exultare» dans le vocabulaire religieux de l'AT": RHPR 22 (1942) 185-214.
Hymnes, *Hymnes et prières de l'Égypte ancienne*, éd. par A. Barucq et F. Daumas, Paris 1980.
θ' Théodotion, cité selon 𝔊 (éd. Göttingen).
Ibn Ezra, Ibn Ezra Abraham ben Meir (Commentaires sur la Bible), sur Daniel: recensions longue et brève lues en ms Oxford Bodl Opp. 25 (foll. 323-336), recension longue éditée en Miqraot Gedolot; sur les 12 Proph., lu en ms Vatican ebr 75 (foll. 76-140); édité en Ben Ḥayim.
—— **Moznaïm**, lu en ms Paris BN hébr 1221 (foll. 139-186); Oxford Bodl Hunting. 128 (foll. 37-60), Opp Add 4º 184 (foll. 78-121); cité selon מאזני לשון הקדש, ed. W.S.Heidenheim, Offenbach 1791.
—— **Ṣaḥot**, Sepher Ṣaḥot, lu en ms Paris BN hébr 1221 (foll. 43-114), 1224; Oxford Bodl Hunting. 128 (foll. 1-36), Opp Add 4º 184 (foll. 1-51); cité selon *Sefer Ṣaḥot de Abraham ibn ʿEzra*, ed. C.del Valle Rodriguez, Salamanca 1977.
—— **Safa Berura**, lu en ms Parma Bibl. Palatina 2217 (foll. 104-111); cité selon שפה ברורה, ed. G.Lippmann, Fürth 1839.
—— **Sefat Yeter**, lu en: Ms Parma Bibl. Palatina 2217 (foll. 99-103); édité par M. Letteris en ספר שפה יתר... R. Saadia's Erklärungen vertheidigend gegen R. Adonim Levita, Pressburg 1838; ספר שפה יתר... zur Verteidigung R. Saadia's gegen... Dunash ben Labraṭ, ed. G.Lippmann, Frankfurt 1843.
Ibn Manẓûr, لسان العرب, 15 vol., Beyrouth 1968.
Irénée, Irenæus Lugdunensis, *Contra Hæreses libri quinque...* (PG 7) Paris 1857.
Irsigler, Irsigler H., *Gottesgericht und Jahwetag* (Arbeiten z. Text u. Sprache im A.T. 3) St. Ottilien 1977.

Isaac ben Abraham, Isaac ben Abraham Troki, *Ḥizzuq Emunah*, lu en ms Oxford Bodl Opp Add 4º 122; ; édité en ספר חזוק אמונה, ed. D.Deutsch, Sohrau 1865.
Isaac ibn Barun, Isaac ibn Barun, كتاب الموازنة بين اللغة العبرانية والعربية, cité selon ed. P.Kokovzov, St-Pétersbourg 1890.
Isaac Nathan, cf. Meïr Netib.
Isaïe de Trani, cité selon פירוש נביאים וכתובים לרבינו ישעיה הראשון מטראני, ed. J.Wertheimer, 3 vol., Jerusalem 1959.
Išoᶜdad de Merv, Eynde C. van den, Commentaire d'Išoᶜdad de Merv sur l'A.T., vol.V: *Jérémie, Ézéchiel et Daniel* (CSCO.S 146-147) Louvain 1972; vol. IV: *Isaïe et les Douze* (CSCO.S 128-129) Louvain 1969.
J = J3.
J1, *La Sainte Bible.* Traduite en français sous la direction de l'Ecole Biblique de Jérusalem..., Paris 1948ss; pour Ez: Auvray P. 1949.
J2, *La Sainte Bible.* Traduite en français sous la direction de l'Ecole Biblique de Jérusalem..., 2ème édition revue, Paris1957ss.; pour Ez: Auvray.P 1957.
J3, *La Sainte Bible de Jérusalem.* La Sainte Bible traduite en français sous la direction de l'Ecole Biblique de Jérusalem, nouvelle édition entièrement revue et augmentée, Paris 1973.
J123 = J1 & J2 & J3.
Jacob, Jacob E., *Osée* (CAT XIa) Neuchâtel 1965.
Jacob ben Asher, ארבעה טורים, lu en éditions Meshullam Kuzi, Piove di Sacco, 1475; Shelomoh Soncino, Soncino, ± 1490; D. et S. ibn Nachmias, Constantinople 1493.
Jacob ben Reuben, ספר העֹשר, lu en: Ms Leiden, Bibl Acad, Or 4746 et 4769.
Jacob Tam, *Hakraᶜot Rabbénu Jacob Tam*, lu en ms Parma, Bibl. Palatina, 2781 (foll. 83-88), 3508 (foll. 200-219); Oxford Bodl Opp 627 (foll. 165-208); Firenze Bibl. Laurenziana Plut. 88.9 (intero) (foll. 172-221); Roma Vat. ebr 402 (foll. 1-21); édité en ספר תשובות דונש בן לברט עם הכרעות רבינו יעקב תם, ed. H. Filipowski, London 1855.
Jahn J., *Appendix Hermeneutica*, 2 fasc, Vienne 1813-1815.
Jarick, Aquila's, Jarick J., "Aquila's *Koheleth* ": Textus XV (1990) 131-139.
Jenni, Jenni E., *Das hebräische Piᶜel*, Zürich 1968.
Jepsen, Beiträge, Jepsen A., "Kleine Beiträge zum Zwölfprophetenbuch": ZAW 56 (1938) 85-100.
Jeremias, Jeremias J., *Der Prophet Hosea* (ATD 24/1) Göttingen 1983.
—— **Kultprophetie,** *Kultprophetie und Gerichtsverkündigung in der späten Königszeit* (WMANT 35) Neukirchen 1970.
Jérôme cf. **Hie.**
Jeshua ben Judah, ספר הישר, ed. I.Markon, Texte und Untersuchungen, St Petersburg 1908.
Jones, Jones D.R., "A Fresh Interpretation of Zech 9-11": VT 12 (1962) 241-259.
Joseph ibn Kaspi, אדני כסף, ed. I.Last, II: Jer-Ez-12 Proph, London 1912.
—— **Shorashot Keseph,** שרשות כסף, lu en: Ms Paris BN hébr 1244.
Joseph Qara, sur Prophètes postérieurs, lu en: Ms Parma Bibl. Palatina 2994, Paris BN hébr 162 (foll. 148-173); sur Os, ed. en פירוש הושע לר' יוסף קרא, Breslau 1861.
Joseph Qaro cf. Shulḥan ᶜArukh.
Joseph Qimḥi cf. Qimḥi.
Josippon, ספר יוסיפון, éd. Flusser, 2 vol., Jérusalem 1978-1980.
JPS1, *The Holy Scriptures According to the Masoretic Text...* The Jewish Publication Society of America, Philadelphia 1917.
JPS2 *A new translation of the Holy Scriptures according to the Masoretic text...* The Jewish Publication Society of America, 3 vol., Philadelphia 1967-1982.
JTS, Journal of Theological Studies, Oxford 1899-1949, NS 1950ss.
Jud, Jud L., (traduction latine de la Bible) édité en Estienne (Bible de 1545).
Judah ben Qoreish, Risâlah, lu en Ms Oxford Bibl Bodl Hunt 573 (foll. 1-82); édité en رسالة. Epistola de studii targum utilitate..., ed. J.J.L.Barges et D.B.Goldberg, Paris 1857; ספר אגרת רבי יהודה בן קוריש, traduction hébraïque par M.Katz, Tel-Aviv 1950; מהדורה ביקורתית ה'רִסָאלַה' של יהודה בן קורַיְש, ed D.Becker, Tel-Aviv 1984.

Judah Hadassi, ספר אשכל הכפר, lu en ms Leiden Or 4755; ms Oxford Bodl Michael 362 et 363; Opp Add 4º 137; édité à Gözlüv 1836.

Judah ibn Balaam, Judah ibn Balaam (Commentaire sur Ez), lu en: Ms St-Pétersbourg, Bibl Saltykov-Shchedrin, Hebr Ar I 1377 (foll. 103-119), 3491 ; sur les 12 Prophètes, lu en: Ms Leningrad, Bibl. Saltykov-Shchedrin, Hebr Ar I 1377 (foll. 119-145) éd. par S.Poznanski en: "The Arabic Commentary of Abu Zakariya Yaḥya Ibn Balʿam on the Twelwe Minor Prophets": JQR 15 (1924/25) 1-53.

—— **Homonymes,** كتاب التجنيس: Kokovzov 69-108; traduction hébraïque lue en ms Paris BN hébr 1221 (foll. 1-17).

Judah ibn Tibbon, cf. Abulwalid.

Justin, Justin Martyr, *Dialogue avec Tryphon*, ed. G.Archambault, 2 vol (TDEHC) Paris 1909.

K cf. 𝔐 (éd. **Koren**).

ℌ = Versions coptes.

Kahle, Aussprache, Kahle P., "Die überlieferte Aussprache des Hebräischen und die Punktation der Masoreten": ZAW 39 (1921) 230-239.

—— **Bibelhandschriften,** *Die hebräischen Bibelhandschriften aus Babylonien*, Gießen 1928.

—— **Geniza,** *The Cairo Geniza*, Oxford 2/1959.

—— **Masoreten des Ostens,** Leipzig 1913.

—— **Masoreten des Westens,** 2 vol., Stuttgart 1927-1930.

—— **Masoretische Text,** *Der masoretische Text des Alten Testaments nach der Überlieferung der babylonischen Juden*, Leipzig 1902.

Kamphausen cf. SBOT.

Katz, Rec Rahlfs, Katz P., Rec. Septuaginta ed. A. Rahlfs: TLZ 61 (1936) 265-287.

—— **Textgestaltung,** "Zur Textgestaltung der Ezechiel-Septuaginta II": Bib 35 (1954) 29-39.

Kazimirski, Kazimirski-Biberstein A. de, *Dictionnaire arabe-français*, 2 vol., Paris 1860.

Kedar-Kopfstein, Kedar-Kopfstein B., "Textual Gleanings from the Vulgate to Hosea": JQR 65 (1974-75) 73-97.

Keel, Jahwe-Visionen, Keel O., *Jahwe-Visionen und Siegelkunst* (SBS 84/85) Stuttgart 1977.

Keil, Keil C.F., en Ez: *Biblischer Commentar über den Propheten Ezechiel* (BC 3/3) Leipzig 1868; en Dn: *Biblischer Commentar über den Propheten Daniel* (BC 3/5) Leipzig 1869; en 12 Proph: *Biblischer Commentar über die Zwölf kleinen Propheten* (BC 3/4) Leipzig 1866.

Keller, Keller C.A., *Joël, Abdias, Jonas* (CAT XIa) Genève 2/1982; *Nahoum, Habacuc, Sophonie* (CAT XIb) Neuchâtel 1971.

Kennicott, Kennicott B., cf. 𝔐 (éd. Kennicott).

—— **Accounts,** *The Ten Annual Accounts of the Collation of Hebrew Mss of the Old Testament*, Oxford 1770.

—— **Dissertatio generalis,** *Dissertatio generalis in V.T. hebraicum*, Oxford 1780.

—— **Dissertatio secunda,** *Dissertatio secunda super ratione textus hebraici V.T.*, vertit G.A.Teller, Leipzig 1765; suivi de: G.J.L.Vogel, *Descriptio codicis ebræi scripti bibliothecæ academicæ helmstadiensis.*

—— **Dissertation,** *A Dissertation in Two Parts*, Oxford 1753.

King James, ("King James Bible") *The Holy Bible, Containing the Old and New Testament*, London 1611.

Ḳirḳisani Cf. Qirqisani.

KJ cf. King James.

Kleinert, Kleinert P., *Obadjah, Jonah, Micha, Nahum, Habakuk, Zephanjah* (THBW) Bielefeld 1868.

Kloos, Kloos C.J.L., "Zech 2,12: Really a Crux Interpretum?": VT 25 (1975) 729-736.

Knabenbauer, Knabenbauer J., *Commentarius in Prophetas Minores* (CSS.VT III) 2 vol., Paris 1886.

Koch, Koch K. u.a., *Amos* (AOAT 30/1-3) Neukirchen 1976.

Köhler, en Ab: Köhler D.J.B., "Anmerkungen über einige Stellen in Obadja": RBML 15 (1784) 250-264; en Za: Köhler A., *Die Weissagungen Sacharjas erste Hälfte, Cap. 1-8*, Erlangen 1861.
—— **Emendationen**, Köhler L., "Emendationen": Festschrift Marti (BZAW 41), Giessen 1925, 173-180.
—— **Heuschrecke**, Köhler L., "Die Bezeichnungen der Heuschrecke im A.T.": ZDPV 49 (1926) 328-333.
König, Lehrgebäude, König E., *Historisch-kritisches Lehrgebäude der hebräischen Sprache*, 2 Bde, Leipzig 1881-1895.
—— **Stilistik**, *Stilistik, Rhetorik, Poetik*, Leipzig 1900.
—— **Synt**, *Historisch-komparative Syntax der hebräischen Sprache*, Leipzig 1897.
—— **Wörterbuch**, *Hebräisches und aramäisches Wörterbuch zum A.T.*, Leipzig 3/1922
Kœnig, Kœnig J., traduction d'Ezéchiel en: *la Bible. L'A.T.*, vol. 2 (Bibliothèque de la Pléiade 139) Paris 1959.
Kokovzov, Kokovzov P., מספרי הבלשנות העברית בימי הביניים, St-Pétersbourg 1916 (Repr. Jerusalem 1970).
Kopf, Kopf L., "Arabische Etymologien und Parallelen zum Bibelwörterbuch": VT 8 (1958) 161-215; 9 (1959) 247-287.
Kraetzschmar, Kraetzschmar R., *Das Buch Ezechiel* (HK III/3/1) Göttingen 1900.
Krinetzki, Krinetzki G., *Zefanjastudien* (Regensburg. Stud. z. Theol. 7), Bern 1977.
Kümpel, Kümpel R., *Die Berufung Israels*. Ein Beitrag zur Theologie des Hosea, Bonn 1973.
Kuenen, Kuenen A., *Volksreligion und Weltreligion*. Fünf Hibbert-Vorlesungen, Berlin 1883.
Kuhn, Phylakterien, Kuhn K.G., *Phylakterien aus Höhle 4 von Qumran* (AHAW.PH 1957.1) Heidelberg.
Kuhnigk, Kuhnigk W., *Norwestsemitische Studien zum Hoseabuch* (BibOr 27) Rome 1974.
Kuschke, Kuschke A., "Lehrkursus 1959": ZDPV 76 (1960) 8-49.
Kutal, Kutal B., *Commentarii in Prophetas Minores* (Os-Am), Olomouc 1929-1933.
Kutsch, Chronologie, Kutsch E., "Zur Chronologie der letzten judäischen Könige": ZAW 71 (1959) 270-274.
—— **Katastrophe**, "Das Jahr der Katastrophe: 587 v. Chr.": Bibl 55 (1974) 520-545.
—— **Daten**, "Die chronologischen Daten des Ezechielbuches" (OBO 62) Fribourg 1985.
Kutscher, Language, Kutscher E.Y., *The Language and Linguistic Background of the Isaiah Scroll* (STDJ 6) Leiden 1974.
L (en introduction, pp. cxcvi à cc, à propos des éditions de la 𝔙) = édition Laridius 1530..
L (en introduction, pp. ccv à fin) = édition de Leyde de la 𝔖.
𝔏 - Vetus Latina.
Lacocque, Lacocque A., en Dn: *Le livre de Daniel* (CAT XVb) Paris 1976; en Za 9-14: *Zacharie 9-14* (CAT XIc) Neuchâtel 1981.
Lagarde, Librorum, Lagarde P. de, *Librorum Veteris Testamenti Canonicorum Pars Prior Græce*, Göttingen 1883.
—— **Onomastica**, *Onomastica sacra*, Göttingen 2/1887.
Lamarche, Lamarche P., *Zacharie 9-14* (EtB) Paris 1961.
Lambert, Mayer-Lambert, ספר דניאל מתורגם עברית ומפורש ע״י מאיר למברט: en série: תורה נביאים וכתובים עם פירוש מדעי יוצא בהשתתפות למדנים מומחם על ידי אברהם כהנא, Kiew 1906.
—— **Notes**, Lambert M., "Notes exégétiques": REJ 43 (1901) 268s.
Lane, Lane E.W., *An Arabic-English Lexicon*, 8 vol., London 1863-1893.
Lange, Lange J.P., *Die Propheten Haggai, Sacharja, Maleachi* (THBW) Bielefeld 1876.
Lemaire, Formules, Lemaire A., "Les formules de datation dans Ézéchiel à la lumière des données épigraphiques récentes": *Ezekiel and his Book* (BEThL 74) Leuven 1986, 359-366.

(Lemaire) **Khirbet el-Qôm,** "Les inscriptions de Khirbet el-Qôm et l'Ashérah de YHWH": RB 84 (1977) 595-608.

Lengerke, Lengerke C. von, *Das Buch Daniel*, Königsberg 1835.

Leutholf, Ludolfus J., *Ad suam Historiam Æthiopicam... Commentarius*, Frankfurt/ Main 1691.

Lévi den Gershom, cf. Ralbag.

Lévi ben Yéfet, (compendium du dictionnaire de David ben Abraham) édité en apparat de David ben Abraham.

Levias, Levias, *A Grammar of the Aramaic Idiom Contained in the Babylonian Talmud*, Cincinnati 1900.

Levine, Levine E., Introduction à: *Abraham ibn Ezra's Commentary to the Minor Prophets*, Jérusalem 1976.

Levita cf. Elias Levita.

Levy, Levy J., *Wörterbuch über die Talmudim und Midrashim*, 4 vol, Berlin 2/1924.

—— **Chald. Wörterb.,** *Chaldäisches Wörterbuch über die Targumim und einen grossen Teil des rabbinischen Schrifttums*, 2 Bde, Leipzig 3/1881.

—— **Grammatik,** Levy K., *Zur masoretischen Grammatik* (BOS 15) Stuttgart 1936.

Liddell / Scott, Liddell H.G. / Scott R., *A Greek-English Lexicon*, Revised and Augmented throughout by H.S. Jones a.o. With a Supplement, Oxford 1968.

Lilienthal, Lilienthal T.C., *Commentatio critica sistens duorum codicum manuscriptorum... notitiam*, Königsberg 1770.

Linder, Linder J., *Commentarius in librum Daniel* (CSS II 23) Paris 1939.

Lipiński, Recherches, Lipiński E., "Recherches sur le livre de Zacharie": VT 20 (1970) 25-55.

Lippl, Lippl J. und Theis J., *Die Zwölf kleinen Propheten* (HS VIII 3/I) Bonn 1937.

Lipschütz, Treatise, Lipschütz L., "Mishael ben Uzziel's Treatise on the Differences Between Ben Asher and Ben Naphtali": Textus 2 (1962) א-נז.

—— **Kitâb,** كتاب الخلف: Textus 4 (1964) 1-29.

Lisān el-ʿArab, cf. Ibn Manẓûr.

Livre des Morts, *Le Livre des Morts des anciens Égyptiens*, trad. P. Barguet, Paris 1967.

Löhr, Löhr M., *Untersuchungen zum Buch Amos* (BZAW 4) Giessen 1901.

Löw, Löw I., *Die Flora der Juden*, 4 vol., Wien-Leipzig 1928-1934.

Loewinger, Aleppo, Lewinger D.S., "The Aleppo Codex and the Ben Asher Tradition": Textus I (1960) 59-111.

Lohse, Lohse E., *Die Texte aus Qumran*, Darmstadt 1971.

Lonzano, cf. Menaḥem di Lonzano.

Luckenbill, Luckenbill D.D., *Ancient Records of Assyria an Babylonia*, 2 vol., Chicago 1926-27.

Lütkemann / Rahlfs, Lütkemann L. & Rahlfs A., *Hexaplarische Randnoten zu Isaias 1-16, aus einer Sinai-Handschrift* (NGWG.PH) Berlin 1915.

Lundbom, Subject, Lundbom J.R., "Double-duty Subject in Hosea 8,5": VT 25 (1975) 228-230.

Lust, Lust J., "Ezekiel Manuscripts in Qumran": *Ezekiel and his Book* (BEThL 74) Leuven 1986, 90-100.

Luther, Luther M., édité en WA.

Luzzatto, Luzzatto S.D., פירושי שד״ל ז״ל על ירמיה, יחזקאל, משלי ואיוב, Lemberg 1876.

—— אגרות, S.D.Luzzato's hebräische Briefe, ed. E.Gräber, 9 Bde, Przemyśl-Krakau 1882-1894.

—— **Oheb Ger,** אוהב גר מאמר מחקרי על תרגום אנקלוס הגר ע״ה, Cracovie 1895.

Luzzatto F., Luzzatto Filosseno., auteur des פירושי שד״ל sur Éz 27,17 à 29,14.

Ly (dans l'introduction) = ms Lyon, Bibl Mun 3-4.

M (dans l'introduction) = variante marginale de l'édition Estienne 1540 de la ט.

𝔐, m, Texte massorétique (𝔐 = leçon principale, m = leçon(s) secondaire(s)), édité en:

𝔐 (éd. **Baer**) pour Ez: S.Baer, Liber Ezechielis, Leipzig 1884; pour les 12 Proph: S.Baer et Franc.Delitzsch, Liber Duodecim Prophetarum, Leipzig 1878.

𝔐 (éd. **Ben Ḥayim**) צילום דפוס ונציה רפ״ד - רפ״ו מהדורת ר׳ יעקב בן חיים אבן אדוניה, Jerusalem 1972.

𝔐 (éd. **BH2**) תורה נביאים וכתובים. Biblia Hebraica, ...edidit R.Kittel, editio altera

emendatior stereotypica iterum recognita, 2 vol., Leipzig 1913; pour Ez:Rothstein I.W.; pour Dn: Loehr M.; pour les 12 Proph: Nowack W. et Kittel R. (BH2 = simple correction de BH1).

𝔐 (éd. **BH3**) תורה נביאים וכתובים. Biblia Hebraica, ...edidit R. Kittel. Textum masoreticum curavit P.Kahle, editionem tertiam denuo elaboratam ad finem perduxerunt A.Alt et O.Eissfeldt, Stuttgart (1929-)1937; pour Ez: Bewer J.A.; pour Dn: Baumgartner W.; pour les 12 Proph: Procksch O.

𝔐 (éd. **BHS**) תורה נביאים וכתובים. Biblia Hebraica Stuttgartensia... Editio funditus renovata, ediderunt K.Elliger et W.Rudolph. Textum masoreticum curavit H.P.Rüger, masoram elaboravit G.E.Weil, Stuttgart (1967-)1977; pour Ez: Elliger K.; pour Dn: Baumgartner W.; pour les 12 Proph: Elliger K.

𝔐 (éd. **BHS4**) Id., Editio quarta emendata opera H.P.Rüger, Stuttgart 1990.

𝔐 (éd. **Bomberg in-quarto 1517**) (Bible hébraïque) 1 vol. in-4°, Venise (Bomberg) 1516-1517.

𝔐 (éd. **Bomberg in-quarto 1521**) (Bible hébraïque) 1 vol. in 4°, Venise (Bomberg) 1521.

𝔐 (éd. **Brescia 1494**) (Bible hébraïque) Brescia (Gershom Soncino) 1494.

𝔐 (éd. **Félix de Prato**) (Bible rabbinique, editio princeps), 4 vol., Venise (Bomberg) 1516-1517.

𝔐 (éd. **Halle**) Biblia Hebraica, ed. J.H.Michaelis, Halle 1720.

𝔐 (éd. **Kennicott**) Vetus Testamentum Hebraicum cum variis lectionibus, 2 vol., ed. B.Kennicott, Oxford 1776-1780.

𝔐 (éd. **Koren**) תורה נביאים כתובים, הוצאת קוֹרֵן, ירושלים חשמ״א.

𝔐 (éd. **Letteris**) ספר תורה נביאים וכתובים, ed. M.L.Letteris, Berlin 1866.

𝔐 (éd. **מנחת שי**) (Bible avec commentaire textuel de Y.S.Norzi), 4 vol., Mantova 1742-1744.

𝔐 (éd. **Münster**) cf. Münster.

𝔐 (éd. **Soncino 1486**) (Prophètes postérieurs avec Radaq) Soncino (Joshua Shelomoh) 1486.

𝔐 (éd. **Soncino 1488**) (Bible hébraïque, editio princeps) Soncino (Joshua Shelomoh) 1488.

Ma (en introduction, à propos des commentaires de Jérôme) = édition Martianay (Paris 1704) de Jérôme sur les 12 Prophètes.

Maag, Maag V, *Text, Wortschatz und Begriffswelt des Buches Amos*, Leiden 1951.

McCarthy, McCarthy C., *The Tiqqune Sopherim and Other Theological Corrections of the O.T.* (OBO 36) Fribourg 1981.

McHardy, McHardy W.D., Notes inédites sur l'origine des corrections de NEB.

—— **Ezekiel**, "Ezekiel XXIV, 10": JJS 2 (1949) 155.

—— **Horses**, "The Horses in Zechariah": FS P.Kahle (BZAW 103) Berlin 1968, 174-179.

Maḥzor Italiani, מחזות כל השנה כפי מנהג ק״ק איטאלייאני יצ״ו, ed. S.D.Luzzatto, 2 vol., Livorno 1856.

Maḥzor Vitry, מחזור ויטרי לרבינו שמחה nach der Handschrift im British Museum (Cod. Add. No. 27200 u. 27201)... hsg... von S. Hurwitz, Nürnberg 1923.

Maïmonide, Commentaire, Moshé ben Maïmon, Commentaire de la Mishna : pour Zeraᶜim lu dans l'autographe Oxford Hunting 117; pour Moᶜed et Nashim, lu dans l'autographe Jérusalem Sassoon 72 et 73; pour Neziqin et Qodashim lu en Oxford Poc 295. Tous ces mss sont cités selon les volumes et pages de leur reproduction en *Maimonidis commentarius in Mishnam,* 3 vol., Copenhague 1956-1966. Pour Ṭoharot, texte arabe édité par J.Derenbourg, 3 vol., Berlin 1887-1889.

—— **Guide**, دلالة الحائرين lu en mss Leiden Arab 18, 221; Oxford Hunting 162, 164, 165, 236, 267, Marsh 402, Opp Add fol 65, Poc 101, 102, 145, 211, 212, 234 et 345; édité par S. Munk, Paris 1856-1866; traduction hébraïque de Samuel ibn Tibbon lue en ms Leiden Warner 7, édité à Rome en 1473-1475.

—— **Mishné Torah**, ספר משנה תורה, lu en éd. Rome 1480; Gershom Soncino, 1490; Moshé ben Shealtiel ±1491; Jérusalem 1963.

Malinine, Malinine M., "Fragments d'une version achmimique des Petits Prophètes": FS Crum = The Bulletin of the Byzantine Institute II, Boston & Limoges 1950, 365-415.

Mann, Jews, Mann J., *The Jews in Egypt and in Palestine under the Fâtimid Caliphs*, 2 vol., reprint New York 1970.

—— **Texts,** *Texts and Studies in Jewish History and Literature*, 2 vol., Cincinnati 1931 & Philadelphia 1935.

Margoliouth, Margoliouth G., *Catalogue of the Hebrew and Samaritan Manuscripts in the British Museum*, 5 vol., London, 1899-1935.

Marti, Marti K., en Dn: *Das Buch Daniel* (KHC 18) Tübingen 1901; en 12 Proph.: *Das Dodekapropheton* (KHC 13) Tübingen 1904.

Maspero, cf. Sahidique.

Masséket Soférim, מסכת סופרים..., ed. H.Higger, New York 1937.

Materials, *Materials for the Dictionary, Series I (200 B.C.E. — 300 C. E.)*, The Academy of the Hebrew Language, Jerusalem 1988.

Matthes, Matthes J.C., "Miscellen": ZAW 23 (1903) 120-127.

Mayer-Lambert, cf. Lambert M.

Mays, Mays J.L., en Os: *Hosea* (OTL) London 1969; en Am: *Amos* (OTL) London 1969.

Me (en introduction) = Cantique de la Mer (Ex 15,1-19).

Megillat Taanit, éd. H. Lichtenstein: HUCA 8-9 (1931-32) 257-351.

Meïr Kohen, cf. Hagahot Maïmuniyot.

Meïr Netib, Concordance biblique de Isaac Nathan, lue en ms Paris BN hébr 133.

Mekhilta, cf. Midrash.

Melamed, Melamed E.Z., "Break-up of Stereotype Phrases as an Artistic Device in Biblical Poetry": ScrHie 8 (1961) 115-153.

Menaḥem ben Saruq, Maḥberet, lu en ms Parma, Bibl. Palatina, 2781 (foll. 1-82), 3508 (foll. 111-164); ms London BL Add 27214 (foll. 1-132), Arundel or 51 (foll. 2-160); Oxford Bodl Opp 627 (foll. 1-125); Paris, BN hébr 1214; Firenze Bibl. Laurenziana Plut. 88.9 (intero) (foll. 1-135); Leiden Scaliger 5 (foll. 1-61); Bern Bürgerbibl. 200 (foll. 1-101); Berlin Staatsbibl. Or fol 120; édité en מחברת מנחם, ed.H.Filipowski, London 1854; cité selon *Menaḥem ben Saruq Maḥberet*, ed. A Sáenz-Badillos, Granada 1986.

Menaḥem de Posquières, commentaires sur Jérémie & Ezéchiel lus en: ms Paris BN hébr 192.

Menaḥem di Lonzano, Menaḥem ben Yehuda di Lonzano, שתי ידות, Venise 1618.

Mercati, Framento, Mercati G., "Un supposto framento di Origene": RB 7 (1910) 76-79.

—— **Reliquiæ,** *Psalterii Hexapli Reliquiæ pars prima, I et II*, Vaticano 1958 et 1965.

Mercerus, Mercerus J., en Os, Jl, Am, Ab et Jon: *Commentarii locupletiss. in Prophetas quinque priores inter eos qui minores vocantur* (s. l. & s. d.).

Merx, Merx A., en Jl: *Die Prophetie des Joel...*, Halle 1879.

Meshel, Kuntillet ʿAjrud, Meshel Z., *Kuntillet ʿAjrud. A Religious Centre from the time of the Judæan Monarchy on the Border of Sinai*, Jérusalem 1978.

Meyers, Meyers C.L. & E.M., *Haggai, Zechariah 1-8* (AncB) Garden City 1987.

Mez, Mez A., *Geschichte der Stadt Harrân*, Strassburg 1892.

Michaelis C.B., Michaelis C.B., en Dn: *Uberiores adnotationes in Danielem*: Uberiorum adnotationum philologico-exegeticarum in Hagiographos V.T. libros vol. I, 1-444; en Am, Abd, Mi, Za: notes de 𝔐 (éd. Halle).

Michaelis, Michaelis J.D., *Deutsche Übersetzung des A.T. mit Anmerkungen...*, 13 Bde, Göttingen 2/1773-1785.

—— **Septante,** *Daniel secundum Septuaginta ex Tetraplis Origenis, Romæ anno 1772 ex Chisiano codice primum editus*, Göttingen 1773.

—— **Spicilegium,** *Spicilegium geographiæ Hebræorum exteræ post Bochartum*, 2 vol., Göttingen 1769 & 1780.

—— **Supplementa,** *Supplementa ad lexica hebraica*, 6 vol., Göttingen 1792.

Michaelis J.H., (Bible de Halle) cf. 𝔐 (éd. Halle).

Midrash Bereshit Rabba, lu en Ms Vat, ebr 60; ms London BL Add 16406 (foll. 1-136), Add 27169 (foll. 1-275); Oxford Opp Add fol 3 (foll. 1-168); Paris BN hébr 149 (foll. 1-98); édité en: מדרש בראשית רבא ... עם מראה מקומות וחילופי נוסחאות von J.Theodor und C.Albeck, 3 Bde (VAWJ) Berlin 1931-1936.

Midrash Ekha Rabbati, lu en ms Parma Bibl Palatina 3122 (foll. 270-285), 3254 (foll. 198-202); édité en מדרש איכה רבה, ed. S.Buber, Wilna 1899.

Midrash Mekhilta de-Rabbi Ishmaël, lu en ms Oxford Bodl 150 (foll. 74-158); München hebr 117 (foll. 1-110); éd. en ספר מכילתא ed. Constantinople 1515; מדרש המכילתא, Venise 1545; מכילתא דרבי ישמעאל ed. J.Z.Lauterbach, 3 vol., Philadelphia 1949; id., ed. Horowitz-Rabin, 2/Jérusalem 1960.

Midrash Mekhilta de-R. Shiméon b. Yoḥaï, édité en מכילתא דרבי שמעון בן יוחאי ed. Epstein-Melamed, Jérusalem 1955.

Midrash Pesiqta de-Rab Kahana, lu en ms Oxford Bodl 150 (foll. 1-73); Parma Bibl Palatina 3254 (foll. 184-198); פסיקתא ... מיוחסת לרב כהנא, ed. S.Buber, Lyck 1868; פסיקתא דרב כהנא, ed. B.Mandelbaum, 2 vol., New York 1962.

Midrash Pesiqta Rabbati, lu en ms Parma Bibl Palatina 3122 (foll. 119-154); édité en מדרש פסיקתא רבתי, ed. M.Friedmann, Wien 1880.

Midrash Rabba, édité en ספר מדרש רבא, 2 vol., Wilna 1851.

Midrash Sifra, Cité selon page du ms Vatican ebr 66; lu aussi en Vat. ebr 31 (foll. 1-110); Oxford Bodl 150 (foll. 159-307); London BL Add 16406 (foll. 137-258); édité en זה הספר ספרא, Venise 1545; ספרא דבי רב הוא ספר תורת כוהנים + comm. de ראב״ד, ed. J.H.Weiß, Varsovie 1866; id. + comm. de ר״ש משאנץ, Jérusalem 1959; comm. en id. ע״פ כת״י רומי (אסמני מספר 66) ושנויי נוסחאות בצירוף מסורת הספרא ופירושים par L. Finkelstein, 4 vol., New York 1990; traduit par J.Winter, Sifra — Halachischer Midrasch zu Leviticus (SGFWJ 42) Breslau 1938.

Midrash Sifré Debarim, lu en ms Vatican ebr 32 (foll. 78-115); Oxford Bodl 150 (foll. 373-431); London BL Add 16406 (foll. 316-386); édité en זה הספר ספרי, Venise 1545; ספרי דבי רב, ed. M.Friedmann, Vienne 1864; ספרי על ספר דברים, ed. E.A.Finkelstein, Berlin 1939.

Midrash Tehillim, édité en מדרש תהלים המכונה שוחר טוב, ed. S.Buber, Wilna 1891.

Midrash Wayyiqra Rabba, lu en ms London BL Add 27169 (foll. 276-409)); Oxford Opp Add fol 3 (foll. 251-306); München hebr 117 (foll. 103-209); Paris BN hébr 149 (foll. 99-152); édité en מדרש ויקרא רבה, ed. M. Margulies, 5 vol., Jerusalem 1953-1960.

Milik, Milik J.T., "Le travail d'édition des manuscrits du désert de Juda", in: Volume du congrès de Strasbourg 1956 (VT.S 4) 17-26.

Millard, Millard A., "Ezekiel XXVII. 19: The Wine Trade of Damascus": JSS 7 (1962) 201-203.

Miqraot Gedolot, en Torah et Megillot: מקראות גדולות חמשה חומשי תורה, éd. Schulzinger, 6 vol., New York 1950; en Nebiim et Ketubim: מקראות גדולות נביאים וכתובים, ed. J.Levensohn & J.M.Mendelsohn, 12 vol., Varsovie 1860-1866 (reprint Jérusalem 1959).

Mishael ben Uzziel, cf. Lipschütz.

Mishna, lue en ms Budapest Kaufmann A 50, Cambridge Add 470 1, Parma de Rossi 138; éditée en édition Soncino, Naples 1492; édition anonyme de Pisaro ou Constantinople; édition Surenhusius, 6 vol., Amsterdam 1698-1703; édition Beer-Holtzmann, Basel 3/1968; édition ששה סדרי משנה עם שנויי נוסחאות, ed. J.Hutner, Jérusalem 1972-...Fragments de la Geniza reproduits en גנזי משנה, ed, A.I.Katsh, Jérusalem 1970 et en אוסף קטעי הגניזה של המשנה בניקוד בבלי, ed. I. Yeivin, Jérusalem 1974.

Mitchell, Mitchell H.G., *A ... Commentary on Haggai and Zechariah* (ICC) Edinburgh 1912.

Mittmann, Mittmann S., "Amos 3,12-15 und das Bett der Samarier": ZDPV 92 (1876) 147-167.

Mo (en introduction) = Cantique de Moïse (Dt 32,1-43).

Moeller, Moeller H.A., "Ambiguity of Amos 3,12": The Biblical Translator 15 (1964) 31-34.

Montfaucon, Montfaucon B. de, *Hexaplorum Origenis quæ supersunt*, 2 vol., Paris 1713.

Montgomery, Montgomery J.A., *A Critical and Exegetical Commentary on the Book of Daniel* (ICC) Edinburgh 1927.

Morag, ניקוד, Morag S., ניקוד: אנציקלופדיה מקראית, V, 837-857.

Moran, Use, Moran W., "Gen 49,10 and its Use in Ez 21,32": Bib. 39 (1958) 405-425.

Mordekhai ben Hillel Ashkénasi, הלכות קטנות, lu en: Alfasi, éd. Constantinople 1509

Morgenstern, Morgenstern J., "Amos Studies": HUCA 32 (1961) 295-350.
Moshé Bashyatchi, ספר עריות lu en Ms Leiden Or 4743 (foll. 43-50).
Moshé de Coucy, Sefer Miṣwot Gadol, lu en éditions Rome 1473-1475, Soncino 1488 et Bomberg 1547.
Moshé ben Sheshet, פירוש על ירמיה ויחזקאל מרבי משה בן ששת ed. S.R.Driver, London 1871.
Moshé ibn Giqatilla, cf. Poznanski.
Moshé Isserles, Commentaire sur le Shulḥan ʿArukh, lu en ses éditions Mantoue 1723 et Jérusalem 1975.
Ms, Manuscrit. Seuls sont mentionnés les manuscrits que nous avons utilisés. Les manuscrits ont été utilisés d'après microfilms, sauf indication contraire.
——* = 1e main
——[a] = 2e main, etc.
—— **62,** de 𝔊, Oxford, New Coll., 44, XI, cité selon 𝔊 (éd. Göttingen).
—— **88,** de 𝔊, Roma, Bibl. Vat., Chig. R. VII 45, X, cité selon 𝔊 (éd. Göttingen).
—— **Alep,** de 𝔐, édité en: Goshen-Gottstein M.H., *The Aleppo Codex*, vol.I: Plates, Jerusalem 1976.
—— **Alexandrinus,** de 𝔊, édité en: J.E.Grabe, *Septuaginta interpretum...*, 4 vol., Oxford 1707-1720.
—— **Ambrosianus, cf. Milan.**
—— **Amiatinus,** de 𝔙, cité selon 𝔙 (éd. San Girolamo).
—— **Avranches**, Bibl Mun.,
—— ... **69** Jérôme sur OsJlJnSoAgMl, 302 fol., XI-XII.
—— **Barberini,** de 𝔊, = 86, Roma, Bibl. Vat., Barber. gr. 549, IX-X, cité selon microfilm pour les 12 Prophètes et, pour le reste, selon 𝔊 (éd. Göttingen).
—— **Basel**, Univ Bibl,
—— ... **A III 39**, Glossaire (C) hébreu-français: 1 S-Am, 183 fol., XIII.
—— **Berlin**, Staatsbibl,
—— ... **Or fol 1-4,** de 𝔐 et de 𝔗, Bible avec 𝔗 et massores, 979 fol. (= Kenn 150).
—— ... **Or fol 120,** Menaḥem ben Saruq: Maḥberet, 195 fol., XVI.
—— ... **Or fol 1210-1211,** de 𝔐, Bible avec 𝔗 et massores, (= Erfurt 1 = Kenn 160).
—— ... **Or fol 1213,** de 𝔐, Bible avec massores, 461 fol., (= Erfurt 3 = Kenn 602).
—— ... **Or oct 242,** Judah Ḥayyuj, Verbes à lettres faibles, 8 fol.
—— ... **Or. qu. 680,** de 𝔐, Ketubim, ponctuation babylonienne avec massore. Facsimilé en: *Bible - Hagiographa, Codex Berlin Or. Qu. 680 - Codex New York, JTS 510*, Jérusalem 1972.
—— **Bern**, Burger-Bibl,
—— ... **92,** de 𝔐, Nebiim avec massores, 634 p., XIII (= Kenn 149).
—— ... **102,** Jérôme sur AmAbMiNaHaZa, 197 fol., IX med.
—— ... **200,** Menaḥem ben Saruq: Maḥberet; traités variés, 259 fol., XIII.
—— **Budapest**, Bibl Acad Scient Hungaricæ,
—— ... **Kaufmann 44**, Norzi Y.S., Goder Pereṣ sur le Pentateuque et les Megillot (= 3e autogtaphe) et sur le reste de la Bible (= 2e autographe), 4 vol.
—— ... **Kaufmann A 50**, Mishna, 286 fol., reproduit par G.Beer, Den Haag 1929.
—— **Caire**, Synagogue karaïte, de 𝔐, Nebiim avec massores (Moshé ben Asher), 599 fol., 895. Édité en: *El Codice de Profetas de El Cairo*, 7 vol. + 1 fasc., Madrid 1979-1988. Un facsimilé de mauvaise qualité est donné en: *Codex Cairo of the Bible from the Karaite Synagoge at Abbasiya*, 2 vol., Jerusalem 1971;
—— **Cambrai**, Bibl. Mun.,
—— ... **299** (281) Jérôme sur DnOsJlAmAbJnNaMiHa, 167 fol., IX.
—— **Cambridge**, Gonville & Caius,
—— ... **404/625**, de 𝔐, Nebiim et Ketubim sans massores (= Kenn 93).
—— ... St. John,
—— ... A 2, Nebiim (à partir de Jg 7,14) sans massores (= Kenn 96).
—— ... Univ. Libr.,
—— ... **Add 464**, de 𝔐, Torah (avec 𝔗), Megillot, Haftarot & Job avec massores, 456 fol., XIV?
—— ... **Add 465**, de 𝔐, Bible avec massores, 246 fol., XIII? (= Ginsb 57)

—— ... **Add 466,** de 𝔐, Bible sans massores, 499 fol., XV?.
—— ... **Add 468,** de 𝔐, Torah & Nebiim Rishonim avec massora parva et traduct. Ibn Tibbon du Moreh, 288 fol., XIV?
—— ... **Add 469,** de 𝔐, Torah, Haftarot & Megillot sans massores, 206 fol., XIV?
—— ... **Add 470 1,** Mishna, 250 fol., reproduit par W.H.Lowe, Cambridge 1883.
—— ... **Add 652,** de 𝔐, Torah & Ketubim avec massores, 336 fol., XIV?
—— ... **Add 1753,** de 𝔐, Ketubim avec massores, 143 fol.
—— ... **Mm.5.27,** de 𝔐, Bible avec massores, 464 fol. (= Kenn 89).
—— ... **T.-S. Ar 1b,** 107 fragments de la Geniza.
—— ... **T.-S. Ar 23,** 117 fragments de la Geniza.
—— ... **T.-S. Ar 26,** 121 fragments de la Geniza.
—— ... **T.-S. Ar 28,** 178 fragments de la Geniza.
—— ... **T.-S. Ar 51,** 238 fragments de la Geniza.
—— ... Trinity College,
—— ... **W.A.Wright 37,** Yéfet ben Ély sur Osée, Joël, Amos, Abdias, Jonas, Michée et Nahum, 184 fol. XVII.
—— de **Cava,** de ס, cité selon ס (éd. San Girolamo).
—— **Copenhague,** Kong Bibl,
—— ... **hebr 1,** de 𝔐, Bible avec massores, 761 p., 1251 (= Kenn 173).
—— ... **hebr 2,** de 𝔐, Bible avec massores, 521 fol., 1301 (= Kenn 178).
—— ... **hebr 3,** de 𝔐, Torah & Nebiim Rishonim avec massores, 219 fol., 1462 (Kenn 175).
—— ... **hebr 4,** de 𝔐, Nebiim Aḥaronim & Ketubim avec massores, 232 fol., 1462 (= Kenn 175).
—— ... **hebr 5,** de 𝔐, Bible avec massores, 363 fol. (= Kenn 172).
—— ... **hebr 7,** de 𝔐, Torah avec massores, 93 fol. (= Kenn 171).
—— ... **hebr 8,** de 𝔐, Nebiim avec massores, 191 fol. (= Kenn 171).
—— ... **hebr 9,** de 𝔐, Ketubim avec massores, 66 fol. (= Kenn 171).
—— ... **hebr 11,** de 𝔐, Torah & Megillot avec Targum et massores, Haftarot, 290 fol. (= Kenn 177).
—— **Damas** cf. Jérusalem heb quart 5702.
—— **Erfurt 3** cf. Berlin Or fol 1213.
—— **Firenze,** Bibl. Laurenziana,
—— ... **Laur. XI.4,** Catena in 16 Prophetas.
—— ... **Plut. 88.9** (intero), Menaḥem ben Saruq: Maḥberet; Dunash ben Labraṭ: Teshubot contre Menaḥem; Jakob Tam: Hakraʿot, 221 fol.
—— ... Bibl Naz,
—— ... coll Antonio **Magliabechi II I 7-9,** Talmud Babli, 3 vol., 334 + 314 + 350 p., 1177.
—— **Firkovitch** = ms hebr B 19^a de la bibliothèque Saltykov Shchedrin de St-Pétersbourg.
—— **Halle,** Univ Bibl,
—— ... **Y b 10 Q,** Okhla we-Okhla, 134 fol. (première partie éditée en Okhla, éd. Diaz Esteban).
—— **Hamburg,** Staatsbibl,
—— ... **hebr. 4,** de 𝔐, Torah et Megillot avec massores et 𝔗, 519 p. (= Kenn 612).
—— ... **hebr 5,** de 𝔐, Nebiim Rishonim avec massores, 188 p., (= Kenn 612).
—— ... **hebr 6,** de 𝔐, Nebiim Aḥaronim avec massores, 201 p. (= Kenn 612).
—— ... **hebr 7,** de 𝔐, Ketubim avec massores, 227 p. (= Kenn 612).
—— ... **hebr 27,** de 𝔐, Nebiim avec massores, 169 fol. (= Kenn 180).
—— ... **hebr 28,** de 𝔐, Ketubim avec massores, 138 fol. (= Kenn 180).
—— ... **hebr 165,** Talmud Babli Baba Qamma, Baba Méṣiʿa, Baba Batra, 225 fol., reproduit par L. Goldschmidt, Berlin 1914.
—— ... **hebr 169,** Talmud Babli Ḥullin, 71 fol.
—— **Jérusalem,** Jewish National and University Library
—— ... **heb. quart. 5702,** Pentateuque de Damas, facsimilé en: *The Damascus Pentateuch*, 2 vol., Copenhague 1978-1982.
—— ... **Sassoon 72,** Maïmonide: autographe du commentaire sur Mishna Moʿed, 152 p.

(Ms Jérusalem Nat & Univ Libr) **Sassoon 73**, Maïmonide: autographe du commentaire sur Mishna Nashim, 180 p.
—— **Karlsruhe**, Badische Landesbibl.
—— ... **Aug.Perg. 74**, Jérôme sur JnNaSoAg, 136 fol., IX.
—— ... **Aug.Perg. 113**, Jérôme sur Os, 82 fol., début IX.
—— ... **Aug.Perg. 148**, Jérôme sur AbZaMlHaOs, 252 fol., début IX.
—— ... **Aug.Perg. 212**, Jérôme sur AbZaMlHa, 252 fol., début IX.
—— ... **Aug.Perg. 226**, Jérôme sur JlMiJnNaSoAg, 227 fol., début IX.
—— ... **Aug.Perg. 257**, Jérôme sur Am, 125 fol., début IX.
—— ... Reuchlinianus No 3, cf. Reuchlin.
—— **Kassel**, Murhardsche Bibl.,
—— ... 2º **Ms theol 3**, de 𝔐, Torah & Ketubim avec massores, 280 fol., vers 1300 (= Kenn 157).
—— **Köln**, Dombibl.
—— ... **52**, Jérôme sur AmZaJnMl, 177 fol., IX.
—— ... **53**, Jérôme sur OsJlAmAbJnMiNaHaSoAgZaMl, 410 fol., X.
—— ... **54**, Jérôme sur AbJnNa, 158 fol., VIII-IX.
—— ... **55**, Jérôme sur MiHaSo, 144 fol., VIII-IX.
—— **Königsberg 2**, de 𝔐 (= Kenn 224) cf. Lilienthal.
—— **Laôn**, Bibl. Mun.,
—— ... **38**, Jérôme sur JlJnNaMiHa, 124 fol., IX.
—— **Leiden**, Bibl Acad,
—— ... **Ar 18**, Maïmonide: Guide des égarés, 343 fol., vers 1250.
—— ... **Ar 221**, Maïmonide: Guide des égarés, 419 fol.
—— ... **Or 2537**, Isaac ben Abraham Troki: Ḥizzuq Emunah, 84 fol. (= Warner 51).
—— ... **Or 4743**, Jeshua b. Judah: Beréshit Rabba; Shelomoh ha-Nasi: lettre; Moshé Bashyatchi: Sefer ʿArayot, Zebaḥ Pesaḥ, 80 fol., 1575 (= Warner 5).
—— ... **Or 4746**, Jacob ben Reuben: Sepher ha-ʿOsher, 338 fol. (= Warner 8).
—— ... **Or 4755**, Judah Hadassi: Eshkol ha-Kofer, 415 fol., 1482 (= Warner 17).
—— ... **Or 4769**, Jacob ben Reuben: Sepher ha-ʿOsher, 330 fol. (= Warner 31).
—— ... **Scaliger 3**, édité en: *Talmud Yerushalmi. Codex Leiden, Scal3*, 4 vol., Jérusalem s.d.
—— ... **Scaliger 5**, Menaḥem ben Saruq: Maḥberet; Dunash ben Labraṭ: Teshubot contre Menaḥem; Nathan ben Yeḥiel, ʿArukh, 490 foll., XIV.
—— ... **Warner 7**, Traduction par Samuel ibn Tibbon du Guide des égarés de Maïmonide, 169 fol., XVI
—— **Leipzig**, Univ Bibl,
—— ... **hebr 102**, Glossaire (F) hébreu-français: Gn-2 Ch, 233 fol.
—— **Le Mans**, Bibl. Mun.,
—— ... **213** Jérôme sur OsAmJnAbMiNa, 279 fol., IX-X.
—— ... **240** Jérôme sur MiJlJnNa, 117 fol., IX-X.
—— **Leningrad**, cf. St-Pétersbourg.
—— **Lichaa**, Bibl. David Z.,
—— ... Yéfet ben Ély sur Daniel, 181 fol.
—— ... Yéfet ben Ély sur Osée et Joël, 176 fol.
—— ... Yéfet ben Ély sur Amos, Abdias, Jonas et Michée, 213 fol.
—— **London**, British Library,
—— ... **Add 14,443**, pour la 𝔖 des 12 Proph. à partir de Na 1,4, foll. 99-144, VI, cité selon l'édition de Leyde.
—— ... **Add 14,668**, pour la Syh de Os, cité selon notes de Ceriani sur son édition du ms Milan Ambros C 313 inf.
—— ... **Add 15,250**, de 𝔐, Bible avec massores, 437 fol., XIII? (= Ginsb 17).
—— ... **Add 15,251**, de 𝔐, Bible avec massores, 448 fol., 1448, (= Kenn 572).
—— ... **Add 15,451**, de 𝔐, Bible avec massores, 508 fol., XIII.
—— ... **Add 16,406**, Midrashim Bereshit Rabba, Sifra, Sifré, et Petirat Moshé we-Aaron, 386 fol. XII.
—— ... **Add 19,776**, de 𝔐, Torah, Megillot & Haftarot sans massores + Jekutiel b. Judah Hohen: Aïn ha-Qore sur Torah, Esther & Lamentations, 252 fol., 1395.
—— ... **Add 21,161**, de 𝔐, Nebiim & Ketubim avec massores, 258 fol., XII (= Nürnberg, Ebner 2; = Kenn 201).

—— ... **Add 27,169**, Midrashim Bereshit Rabba et Wayyiqra Rabba, 409 fol., XI-XII.
—— ... **Add 27,198**, Norzi Y.S., Goder Pereṣ sur toute la Bible (= 1[er] autographe), premier et second autographes de la préface, 642 fol.
—— ... **Add 27,200 & 27,201** cf. Maḥzor Vitry.
—— ...**Add 27,214**, Menaḥem ben Saruq: Maḥberet; Dunash ben Labraṭ: Teshubot contre Menaḥem et contre Saᶜadya Gaon; Menaḥem ben Saruq: lettre à Ḥasdaï, 237 fol., 1091.
—— ... **Arundel or 2**, de 𝔐, Torah (avec ℭ), Haftarot et Megillot sans massores, 301 fol., 1213 (= Kenn 129).
—— ... **Arundel or 16**, de 𝔐, Nebiim & Ketubim avec massores, 389 fol., XIII? (= Kenn 130).
—— ... **Arundel or 51**, Menaḥem ben Saruq: Maḥberet; Sherira Gaon: Iggeret, Darkei ha-Talmud we-Seder Tannaïm we-Amoraïm; Dunash ben Labraṭ: Teshubot contre Menaḥem, 207 fol., 1189.
—— ... **Harley 1528**, de 𝔐, Bible avec massores, 424 fol., XIV (= Kenn 100).
—— ... **Harley 5704**, Yalqut ha-Makhiri, de Osée 14,2 à la fin de Malachie, 199 fol., 1514.
—— ... **Harley 5710**, de 𝔐, Torah & Nebiim Rishonim avec massores, 258 fol., XIII (= Kenn 102).
—— ... **Harley 5711**, de 𝔐, Nebiim Aḥaronim & Ketubim avec massores, 302 fol., XIII (= Kenn 102).
—— ... **Harley 5720**, de 𝔐, Nebiim (de Jos 7,22 à Éz 45,19) avec massores, 322 fol., X-XI (= Kenn 114).
—— ... **Or 1467**, de 𝔐, Torah (à partir de Lv 12,9) avec ℭ et massores, ponctuation supralinéaire, 121 fol.
—— ... **Or 1473**, de 𝔐, Jérémie et Ézéchiel avec massores et ℭ, ponctuation supralinéaire, 169 fol., XVI-XVII.
—— ... **Or 1474**, de 𝔐, Nebiim Aḥaronim avec massores et ℭ, ponctuation supralinéaire, 274 fol., XVI-XVII (= Ginsb 72)..
—— ... **Or 2211**, de 𝔐, Nebiim Aḥaronim avec massores et ℭ, ponctuation supralinéaire, 321 fol., 1475 (= Ginsb 50).
—— ... **Or 2363**, de 𝔐, Torah avec massores et ℭ, ponctuation supralinéaire, 212 fol.
—— ... **Or 2400**, Yéfet ben Ély sur Osée, Joël, Amos et Abdias, 116 fol.
—— ... **Or 2401**, Yéfet ben Ély sur Jonas, Michée, Nahum, Habaquq, Sophonie, Aggée, Zacharie et Malachie, 261 fol.
—— ... **Or 2505** (foll. 31-80), Yéfet ben Ely, sur Ez 1,25-6,13, (foll. 81-99) sur Osée et Amos.
—— ... **Or 2520** (foll. 176-199) Yéfet ben Ély, sur Dn (fragments).
—— ... **Or 2549**, Yéfet ben Ely, sur Jr et Ez (fragm.) 308 fol., XI.
—— ... **Or 2557**, Yusuf Abu Yaᶜkub al-Ḳirḳisani: Introduction à la Bible; Anonyme: sur le Lévitique; Yéfet ben Ély: sur Daniel (fragments), 43 fol.
—— ... **Or 2581A**, (foll. 55-69) Yéfet ben Ély, sur Dn (fragments).
—— ... **Or 2592** de Abulfaraj Harûn, Kitāb al-Mushtamil, 7[e] section lexicographique, 86 fol., XIV-XV.
—— ... **Or 2594** (foll. 28-36), de Abulfaraj Harûn, Kitāb al-Mushtamil, sur ס, ע, פ, XIII; (foll. 37-42) Abulwalid, Kitâb al-Uṣul, XV-XVI; (foll. 51-68) Judah Ḥayyuj, Verbes à lettres faibles, XVI-XVII.
—— ... **Or 4445**, de 𝔐, Torah (de Gn 39,20 à Dt 1,33) avec massores, 186 fol. IX-X.
—— ... **Or 4837**, Abulwalid Merwan ibn Ǧanaḥ, Kitāb al-Uṣul, 214 fol., XIV.
—— ... **Or 5062**, Yéfet ben Ely, Commentaire sur Ez 26,7-fin, 238 fol., 1459.
—— ... **Or 5554a**, Fragments de la Geniza.
—— **Lyon**, Bibl Mun, 3-4, 1020 fol., Zikronot.
—— **Madrid**, Bibl Univ,
—— ... **hebr 1**, de 𝔐, Bible avec massores, 340 fol., Toledo 1280.
—— **Marchalianus**, de 𝔊, = Q, Roma, Bibl. Vat., Vat. gr. 2125, VI, cité selon 𝔊 (éd. Göttingen).

(Ms) **Milan**, Ambros.
—— ... **623 sup**, Rashi sur les Psaumes; Joseph Qara sur Job; Anonyme sur Proverbes; Pseudo-Saadya sur Daniel; Benjamin ben Judah (?) sur Esdras, 292 fol.
—— ... **B 21 inf**, de S, édité en: Ceriani A.M., *Translatio Syra Pescitto V.T. ex codice Ambrosiano photolithographice edita*, 2 vol., Milano 1876.
—— ... **B 35 inf**, de M, Torah, Megillot & Job avec massores, C et Rashi, 304 fol. (= ebr 5 = Kenn 185).
—— ... **C 313 inf**, de Syh, édité en: Ceriani A.M., *Codex syro-hexaplaris Ambrosianus photolithographice editus*, Milano 1874.
—— **Montefiore**, de C, = c, London, Jews' College, Montefiore Library, p. 116, cité selon C (éd. Sperber).
—— **München**, Staatsbibl,
—— ... **Clm 6303**, Jérôme sur DnOsAbMiZaMlSoAg, 216 fol., VIII-IX
—— ... **Clm 14082**, Jérôme sur JlMiNaMl, 189 fol., VIII-IX.
—— ... **hebr 63**, Judah Ḥayyuj: Verbes à lettres faibles et redoublées, traduit par Abraham ibn Ezra; Révision du Marqei Dardeqei, 196 fol., XVI.
—— ... **hebr 74**, 2vol., 1174 fol., Zikronot.
—— ... **hebr 95**, Talmud, édité en: *Der Babylonische Talmud, nach der einzigen vollständigen Handschrift... vervielfältigt...* von H.L.Strack, 2 Bde, Leiden 1912.
—— ... **hebr 117**, Mekhilta de-Rabbi Ishmaël, Wayyiqra Rabba, petits midrashim, 217 fol., 1435.
—— **Namur**, Musée Archéol.,
—— ... **16**, Jérôme sur OsAmJnAbMiSoAgZaMl, 289 fol., IX.
—— **New York**, Jewish Theological Seminary,
—— ... **44a**, de M, Torah avec massores, édité en *The Pentateuch, Early Spanish Manuscript (Codex Hillely)* Toledo 1241, Jerusalem 1974, 266 fol.
—— ... **225**, de M, Nebiim Rishonim avec massores, 104 fol., XV (= acc. nº 0400).
—— ... **232**, de M, Nebiim Aḥaronim avec massores, 112 fol., X-XI (= ENA 346).
—— ... **2918-2919**, A.Schultens, Dictionnaire hébreu inédit: lettres 'alef' (578 p.) et 'dalet – 'zaïn' (non paginé).
—— ... **2932**, David Qimḥi, Sefer ha-Shorashim, 228 fol., Italie, XV.
—— ... **2978**, David Qimḥi, Sefer ha-Shorashim, 290 fol., Espagne, XIV-XV.
—— ... **2979**, David Qimḥi, Sefer ha-Shorashim, 262 fol., Italie, XV.
—— ... **2996**, David Qimḥi, Sefer ha-Shorashim, 201 fol., Espagne, XV.
—— **Orléans**, Bibl. Mun.
—— ... **61** (58), Jérôme sur JlHaJnZaMiMl, 427 fol., IX-X.
—— **Ottobonianus**, de D, cité selon D (éd. San Girolamo).
—— **Oxford**, Bibl Bodl,
—— ... **Arch Seld A 47**, de M, Bible avec massores, 394 fol., 1304? (= Kenn 2)
—— ... **Bodl 135**, Abraham ha-Babli, Traité grammatical; Parḥon, Maḥberet ha-ᶜAruk, 231 fol. (Neubauer 1466).
—— ... **Bodl 150**, Pesiqta de-Rab Kahana, Mekhilta de-R. Ishmaël et Bor. de Meleket ha-Mishkan; Midrash Sifra et Sifré, 431 fol.
—— ... **Canonic. græcus 62**, Catena in Psalmos et Odas, 247 fol., XII.
—— ... **Digby Or 32** (olim Laud A 172), de M, Torah sans massores, 143 fol., X(!) selon Kenn (= Kenn 1).
—— ... **Digby Or 33** (olim Laud A 162), de M, Nebiim et Ketubim sans massores, 470 fol., X(!) selon Kenn (= Kenn 1).
—— ... **heb b6**, Yalquṭ Shiméoni sur la Torah, 250 fol. (= Neubauer 2637).
—— ... **heb d43**, fragments de la Geniza, 55 fol.
—— ... **heb d56**, fragments de la Geniza, 45 fol.
—— ... **Hunting 11**, de M, Bible avec massores, 187 fol. vers 1180? (= Kenn 4).
—— ... **Hunting 12**, de M, de 1 R 22,35 à 1 Ch 9,11 avec massores, 209 fol., vers 1180? (= Ken 4).
—— ... **Hunting 128**, Abraham ibn Ezra: Ṣaḥot, Moznaïm; Anonyme: Séfer ha-Binyan; Judah Ḥayyuj: Verbes à lettres faibles et redoublées, traduit par Moshé ibn Giqatilla, 136 fol.
—— ... **Hunting 162**, Maïmonide: Guide des égarés, 212 fol.
—— ... **Hunting 164**, Maïmonide: Guide des égarés III 8 ss, 140 fol.

—— ... **Hunting 165**, Maïmonide: Guide des égarés II, 116 fol.
—— ... **Hunting 236**, Maïmonide: Guide des égarés II 36-45, 38 fol.
—— ... **Hunting 267**, Maïmonide: Guide des égarés I, 197 fol.
—— ... **Hunting 117**, Maïmonide: autographe du commentaire sur Mishna Zeraᶜim, 132 fol.
—— ... **Hunting 573**, Judah ibn Qoreish: Risalah; Saadya: 70 mots hapax, 84 fol.
—— ... **Marsh 402**, Maïmonide, Guide des égarés, 273 fol.
—— ... **Mich 362** et **363**, Kaleb Afendopoulo: Naḥal Eshkol; Judah Hadassi: Eshkol ha-Kofer, 195 + 203 fol., 1520?
—— ... **Mich 562**, Norzi Y.S., Goder Pereṣ sur la Torah et les Megillot (= 2e autographe) 279 fol. (= Neubauer 1444).
—— ... **Opp 22**, Yalqut ha-Makhiri sur les Psaumes, 384 fol.
—— ... **Opp 25**, Abraham ibn Ezra sur Torah (avec 3 supercommentaires), Psaumes, Job, Megillot et Daniel; Benjamin ben Judah de Rome sur Chroniques et Proverbes; Isaïe de Trani l'ancien sur Esdras-Néhémie, 361 fol.
—— ... **Opp 34**, Rashi: Commentaires bibliques; Joseph Qara: sur Job, 329 fol.
—— ... **Opp 344**, Tanḥum Yerushalmi: sur Jérémie, Ézéchiel et les 12 Prophètes, 344 fol., 1381-1384.
—— ... **Opp 625**, Shelomoh Parḥôn: Grammaire et Arukh; Joseph Qimḥi: sur Job et Séfer Zikkarôn; Eliézer de Beaugency, Commentaire sur les 12 Prophètes, Ezéchiel & Isaïe; Abraham ibn Ezra: sur Lamentations et Qohélet; Anonyme français: sur Cantique; Horayôt ha-Qoré (traduction de Natanel Meshullam); Anonyme allemand: sur Job; Shimush Tehillim et sentences éthiques, 284 fol.
—— ... **Opp 627**, Menaḥem ben Saruq: Maḥberet; Dunash ben Labraṭ: Teshubot contre Menaḥem; Jakob Tam: Hakraᶜot, 208 fol., XIII-XIV.
—— ... **Opp 630**, Shelomoh Parḥôn: Grammaire et Arukh, 99 fol.
—— ... **Opp 631**, Shelomoh Parḥôn: Grammaire et Arukh, 142 fol.
—— ... **Opp Add fol 1**, Talmud Babli Zeraᶜim et Moᶜed, 184 fol.
—— ... **Opp Add fol 3**, Midrash Rabba sur la Torah (avec Pseudo-Rashi sur Bereshit Rabba), 460 fol.
—— ... **Opp Add fol 64**, Saadya Gaon: sur Daniel, 175 fol.
—— ... **Opp Add fol 65**, Maïmonide: Guide des égarés, 205 fol.
—— ... **Opp Add 4º 90**, Judah Ḥayyuj, Verbes à lettres faibles et redoublées, traduit par Moshé ibn Giqatilla, 55 fol.
—— ... **Opp Add 4º 122**, Isaac ben Abraham Troki: Ḥizzuq Emunah, 165 fol.
—— ... **Opp Add 4º 137**, Elia b. Aaron b. Moshé: Fihrist; Judah Hadassi: Eshkol ha-Kofer, 412 fol., 1747.
—— ... **Opp Add 4º 166**, Yéfet ben Ély sur Décalogue, Esdras 4,6-8,4, Daniel, 234 fol.
—— ... **Opp Add 4º 168**, Yéfet ben Ély sur Osée et Joël, 198 fol.
—— ... **Opp Add 4º 169**, Yéfet ben Ély sur Amos, Abdias, Jonas, Michée et Nahum, 218 fol.
—— ... **Opp Add 4º 184**, Abraham ibn Ezra: Ṣaḥot, Yesod ha-Diqduq, Moznaïm, Sefer ha-Niqqud, 135 fol.
—— ... **Poc 99**, Judah Ḥayyuj, Verbes à lettres faibles et redoublées, Kitab al-Tanqit, 132 fol.
—— ... **Poc 101**, Maïmonide: Guide des égarés II 2-46, 98 fol.
—— ... **Poc 102**, Maïmonide: Guide des égarés II, 145 fol.
—— ... **Poc 134**, Judah Ḥayyuj, Verbes à lettres faibles et redoublées; Abulwalid, Opuscules, 264 fol.
—— ... **Poc 145**, Maïmonide: Guide des égarés III, 103 fol.
—— ... **Poc 211**, Maïmonide: Guide des égarés III, 167 fol.
—— ... **Poc 212**, Maïmonide: Guide des égarés I 1-76, 146 fol.
—— ... **Poc 234**, Maïmonide: Guide des égarés, 240 fol.
—— ... **Poc 295**, Maïmonide: autographe du commentaire sur Mishna Neziqin et Qodashim, 300 fol.
—— ... **Poc 345**, Maïmonide: Guide des égarés, 200 fol.
—— ... **Seld A sup 102**, Yalqut Shiméoni sur Proverbes, Job, Daniel, Esdras, Chroniques, 116 fol.

(Ms) **Paris**, Bibliothèque Nationale,
—— ... **hébr 1-3**, de 𝔐, Bible avec massores, 3 vol., 144 & 232 & 192 fol., 1286 (= Ms des Jésuites de Cologne = Kenn 158).
—— ... **hébr 5**, de 𝔐, Torah, Megillot & Haftarot avec massores et ℭ, 315 fol. 1298 (= Kenn 206).
—— ... **hébr 6**, de 𝔐, Nebiim et Ketubim avec massores, 361 fol., 1298 (= Kenn 206).
—— ... **hébr 26**, de 𝔐, Bible avec massores, 460 fol., Toledo 1272 (= Kenn 209).
—— ... **hébr 82**, de 𝔐, Nebiim avec massores, 389 fol., Burgos 1207.
—— ... **hébr 105**, de 𝔐, Ketubim, Josué, Juges & Samuel avec massores, 212 fol., Toledo 1198 (= Kenn 326).
—— ... **hébr 133**, Isaac Nathan, Méïr Netib (première moitié),
—— ... **hébr 134-135**, Zikronot, 1120 fol.
—— ... **hébr 148**, Okhla we-Okhla, 112 fol.
—— ... **hébr 149**, Midrashim Bereshit Rabba, Wayyiqra Rabba et début de Bamidbar Rabba, 174 fol.,
—— ... **hébr 162**, Rashi sur Josué, Juges, Rois, Ézéchiel, Psaumes, Proverbes, Cantique, fin Qohélet; Joseph Qara, sur Samuel, Isaïe, Jérémie, 12 Prophètes, Job, Ruth, début Qohélet, Esther, Esdras-Néhémie; Pseudo-Saadya sur Dn, 228 fol., XIII.
—— ... **hébr 192**, (foll. 1-125) Menaḥem de Posquières sur Jérémie & Ezéchiel.
—— ... **hébr 301**, Glossaire (B) hébreu-français: Jos-Esd, 128 fol., XIII.
—— ... **hébr 302**, Glossaire (A) hébreu-français: Gn-2 Ch, 177 fol., 1241.
—— ... **hébr 1214**, Menaḥem ben Saruq, Maḥberet, 40 fol., XIII.
—— ... **hébr 1215**, Ḥayyuj trad. Ibn Giqatilla; Isaac Duran, Maasé Éphod, 147 fol.
—— ... **hébr 1219**, Nathan ben Yeḥiel, Arukh, 358 fol., 1413.
—— ... **hébr 1221**, Judah ibn Balaam (trad. hébr.): Homonymes, Particules, dénominatifs; Abraham ibn Ezra, Ṣaḥot, Yesod Mora, Moznaïm, 249 fol., 1317.
—— ... **hébr 1224**, Abraham ibn Ezra, Ṣaḥot, 57 fol..
—— ... **hébr 1244**, Joseph ibn Kaspi, Shorashot Keseph, 416 fol., XV.
—— ... **hébr 1325**, Isaïe triglotte (𝔐, ℭ et arabe de Saadya), 128 fol.
—— ... **hébr 1369**, Pentateuque arabe (Saadya), 149 fol.
—— ... **lat 577**, P.Pithou: Reportatio du cours de Vatable sur Éz 32,1 à 48,35, 70 fol.
—— ... **lat 581**, P.Pithou: Reportatio du cours de Vatable sur Osée à Michée, 111 fol., août 1544 à mars 1545.
—— ... **lat 11504-1505**, Bible 𝔙, citée selon éd. Estienne 1540 (= Sangermanensis oblongus).
—— ... **lat 11553**, 2^{e} partie d'une Bible 𝔙, ce ms et la 1^{e} partie perdue sont cités selon éd. Estienne 1540 (= Sangermanensis latus).
—— ... **lat 11937**, Bible 𝔙, (= Estienne Sangermanensis parvus), cité selon édition San Girolamo (= Θ^{G}).
—— ... **lat 1834**, Jérôme sur OsAmAb, 149 fol., X.
—— ... **lat 1836**, Jérôme sur JlHaJnZaMiMl, 289 fol., IX.
—— ... **lat 1838**, Jérôme sur JnAbZaMl, 131 fol., IX.
—— ... **lat 1839**, Jérôme sur JnNaSoAg, 183 fol., fin VIII.
—— ... N.A. **2248**, Jérôme sur Os, 108 fol., IX-X.
—— **Parma**, Bibl Palatina,
—— ... **2217**, foll. 97-111: Abraham ibn Ezra: Yesod Mispar, Sefat Yeter, Safa Berura, XVI (= de Rossi 314).
—— ... **2401**, Yalquṭ Shiméoni sur les Nebiim Rishonim et sur Isaïe, Jérémie, Ézéchiel, Habaquq, Sophonie, Zacharie et Malachie; Yalqut ha-Makhiri sur Osée, Joël, Amos, Abdias, Jonas, Michée et Nahum, 444 fol., XV (= de Rossi 1172).
—— ... **2648**, Shelomoh ibn Parḥôn: ʿAruk avec préface et grammaire, 136 fol., XIV (= de Rossi 1038).
—— ... **2668**, de 𝔐, Bible avec massores utilisée par Norzi, 371 fol., Toledo 1277 (= de Rossi 782).
—— ... **2780**, Glossaire (E) hébreu-français: Gn-Jl, 178 fol., XIV (= de Rossi 637).
—— ... **2781**, Menaḥem ben Saruq: Maḥberet; Jakob Tam: Hakraʿot, Ḥasérot u-

Yetérot; Rafé en begadkefat, 97 fol., XIII (= de Rossi 132).
—— ... **2808,** de 𝔐, Bible avec massores, 318 fol., XIII (= de Rossi 2); reproduit en: Sperber A., The Parma Bible (CCHMA II/2.3) Copenhague 1959.
—— ... **2924**, Glossaire (D) hébreu-français: Gn-Ne, 217 fol., 1279 (= de Rossi 60).
—— ... **2994**, Joseph Qara sur les Nebiim, 173 fol., XIV-XV (= de Rossi 255).
—— ... **3049**, Shelomoh ibn Parḥôn: ʿAruk avec préface et grammaire, 134 fol., 1372 (= de Rossi 764).
—— ... **3122**, Tanḥuma, Pesiqta Rabbati, Shir ha-Shirim Rabba, midrash Mishlé, midrashim variés, Debarim Rabba et Ekha Rabbati, 285 fol., (= de Rossi 1240).
—— ... **3218,** de 𝔐, Torah, Megillot et Haftarot avec massores et Rashi (+ Ramban sur Torah), 1064 p., 1475 (= de Rossi 7).
—— ... **3254**, Tanḥuma, Pesiqta de-Rab Kahana, Ekha Rabbati, 202 fol. (= de Rossi 261).
—— ... **3508**, Shelomoh ibn Parḥôn: ʿAruk avec préface et grammaire; Menaḥem ben Saruq: Maḥberet; Dunash ben Labraṭ: Teshubot contre Menaḥem; Talmidei Menaḥem: Teshubot contre Dunash; Yehudi ben Sheshet: Teshuba pour Dunash; Jakob Tam: Hakraʿot; Shelomoh ibn Gebirol: Sefer ʿAnaq, 233 fol. (= Stern 7)
—— ... **de Rossi 138**, Mishna, 195 fol., reproduit à Jérusalem 1970.
—— **Petrograd**, de 𝔐, reproduit en: Strack H.L., *Prophetarum posteriorum codex babylonicus Petropolitanus*, St-Pétersbourg 1876.
—— **Reuchlin**, des Nebiim de 𝔐 et ℭ (= Kenn 154) reproduit en: Sperber A., *Codex Reuchlinianus No 3 of the Badische Landesbibliothek in Karlsruhe* (CCHMA II/1) Copenhague 1956.
—— **Roma**, Biblioteca Vaticana,
—— ... **Barberini or 1**, Pentateuque samaritain triglotte (hébreu, araméen et arabe), 264 fol.
—— ... **Barberini 589**, cf. manuscrit Barberini.
—— ... **ebr 3**, de 𝔐, Bible avec massores, 575 fol., avant 1309 (= Kenn 476).
—— ... **ebr 7**, de 𝔐, Torah et Ketubim avec massores, 464 fol., XIV (Kenn 484)
—— ... **ebr 31**, Midrash Sifra; Seder Eliyahu, 167 fol., 1073, reproduit à Jérusalem en 1972.
—— ... **ebr 32**, Midrashim Wayyiqra Rabba et Sifré, 115 fol., X-XI, reproduit à Jérusalem en 1972.
—— ... **ebr 60**, Midrash Bereshit Rabba, 181 fol., X, reproduit à Jérusalem en 1971.
—— ... **ebr 66**, Midrash Sifra, 234 fol., IX-X, reproduit par L. Finkelstein, New York 1956,
—— ... **ebr 75**, Foll. 76-140: Abraham ibn Ezra sur les 12 Prophètes reproduit en: *Abraham Ibn Ezra's Commentary to the Minor Prophets*, Jerusalem 1976.
—— ... **ebr 108**, Talmud Babli Shabbat et Moʿed Qatan, 123 fol.
—— ... **ebr 109**, Talmud Babli ʿÉrubin, Pesaḥim et Béṣa, 141 fol.
—— ... **ebr 110**, Talmud Babli Sotah, Nedarim et Nazir, 102 fol.
—— ... **ebr 111**, Talmud Babli Yebamot, Qiddushin et Nidda, 223 fol.,
—— ... **ebr 112**, Talmud Babli Ketubot, 40 fol.
—— ... **ebr 113**, Talmud Babli Ketubot et Nidda, 85 fol.
—— ... **ebr 114**, Talmud Babli Yebamot et Baba Méṣiʿa, 31 fol.
—— ... **ebr 115**, Talmud Babli Baba Méṣiʿa, Baba Batra, 117 fol.
—— ... **ebr 116**, Talmud Babli Baba Qamma, 119 fol.
—— ... **ebr 117**, Talmud Babli Baba Méṣiʿa, 90 fol.
—— ... **ebr 118**, Talmud Babli Zebaḥim et Menaḥot, 124 fol.
—— ... **ebr 119**, Talmud Babli Zebaḥim, Temura, ʿArakhin, Bekhorot, Meʿila et Keritot, 118 fol.
—— ... **ebr 120**, Talmud Babli Menaḥot, Bekhorot, Keritot, Meʿila, Tamid, Qinnim, ʿArakhin, Temura et Middot, 242 fol.
—— ... **ebr 121**, Talmud Babli Zebaḥim et Ḥullin, 183 fol.
—— ... **ebr 122**, Talmud Babli Ḥullin, 112 fol.
—— ... **ebr 123**, Talmud Babli Ḥullin; commentaire de Gn à Nb 8, 91 fol.
—— ... **ebr 125**, Talmud Babli Pesaḥim, 76 fol.
—— ... **ebr 130**, Talmud Babli Ketubot et Gittin, 128 fol.

(Ms Roma Vatic.) **ebr 133**, Talmud Yerushalmi Zeraᶜim, 150 fol.
—— ... **ebr 134**, Talmud Babli Pesaḥim, Yoma, Rosh ha-Shana, Taᶜanit, Sukka, Béṣa, Megilla, Ḥagiga et Moᶜed Qatan, 220 fol.
—— ... **ebr 291**, (foll. 158-216) Yalqut ha-Makhiri sur Osée; (foll. 217-304) Midrashim sur Qohélet et Esther.
—— ...**ebr 402**, Jacob Tam, Hakraot; Joseph Qimḥi, Sepher ha-Galuy; traités grammaticaux, 121 fol., XV.
—— ... **ebr 448**, de 𝔐, Torah avec targum et massores, 349 fol., ± 1000 (= Kenn 233), mauvais facsimilé en: *The Pentateuch with the Masorah Parva and the Masorah Magna and with the Targum Onkelos Ms. Vat. 448*, Jerusalem 1977, 5 vol.
—— ... **ebr 468**, de 𝔐, Bible avec massores, 481 fol., 1215 (= Kenn 506).
—— ... **ebr 482**, de 𝔐, Bible avec massores, 558 fol., 1216 (= Kenn 242).
—— ... **graecus 752**, Catena in Psalmos et Odas, 491 fol., XI.
—— ... **lat 326**, Jérôme sur Éz 16-48, 249 fol., IX-X.
—— ... **lat 10250**, Jérôme sur Éz 31-39, 53 fol., IX-X.
—— ... **Ottob. gr. 398**, Catena in Psalmos et Odas, 329 fol., X-XI.
—— ... **Palat lat 173**, Jérôme sur OsJlAmJnAbMiNaZaSoAgMlHa, 298 fol., XI.
—— ... **Palat lat 174**, Jérôme sur OsAmAb, 122 fol., X.
—— ... **Urbin ebr 1**, de 𝔐 et ℭ, Bible avec targum et massores, 979 fol., 1294 (= Kenn 228).
—— ... **Urbin ebr 2**, de 𝔐, Bible avec massores, XII (= Kenn 225).
—— **Rossi de**, cf. Ms Parma.
—— de **Saint-Gatien**, de 𝔙, cité selon 𝔙 (éd. San Girolamo).
—— **Saint-Omer**, Bibl. Mun.,
—— ... **279**, Jérôme sur JlJnNaMiHa, 132 fol., X.
—— **Sankt-Gallen**, Stiftsbibl.,
—— ... **119**, Jérôme sur JlMi, 169 fol., IX.
—— ... **121**, Jérôme sur Os, 259 p., IX.
—— ... **122**, Jérôme sur Am, 103 fol., IX.
—— ... **123**, Jérôme sur JnNaSoAg, 301 p., IX
—— **St-Pétersbourg**, Bibl. Saltykov Shchedrin,
—— ... **Antonin 476**, fragments de la Geniza.
—— ... **hebr B 19A**, de 𝔐, (= ms Firkovitch), facsimilé en: *Pentateuch, Prophets and Hagiographa. Codex Leningrad B 19A*, 3 vol., Jérusalem 1970.
—— ... **Hebr Ar I 1377**, Judah ibn Balaam, Commentaire sur les Prophètes antérieurs et postérieurs, 144 fol.
—— ... **Hebr Ar I 3491**, Judah ibn Balaam, Commentaire sur Ézéchiel, 12 fol.
—— ... **Hebr Ar I 4001**, Fragments de la Geniza.
—— ... **II Firk 10** (= Čufut Kalé 17, actuellement 171610), de 𝔐, Torah (à partir de Gn 11,30) avec massores, début X.
—— ... **II Firk 17** (= Čufut Kalé 36, actuellement 26535), de 𝔐, Torah, écrite par Shelomoh ben Buyâᶜâ, ponctuation et massores par Éphraïm ben Buyâᶜâ, déc. 930.
—— ... **II Firk 25**, de 𝔐, Nebiim Rishonim (selon Kahle P., *Masoreten des Westens* I, 71s).
—— ... **II Firk 26**, de 𝔐, Nebiim Aḥaronim (selon Kahle P., *Masoreten des Westens* I, 71s).
—— ... **II Firk 34**, de 𝔐, Ketubim (selon Kahle P., *Masoreten des Westens* I, 75s).
—— ... **II Firk 94**, de 𝔐, Nebiim et Ketubim (selon Kahle P., *Masoreten des Westens* I, 74).
—— ... **II Firk 223**, de 𝔐, Nebiim Rishonim (selon Kahle P., *Masoreten des Westens* I, 67).
—— ... **II Firk 225**, de 𝔐, Nebiim Aḥaronim (selon Kahle P., *Masoreten des Westens* I, 67).
—— ... **II Firk 1554**, fragments de la Okhla, cité selon Diaz Esteban.
—— ... **Syr nouv. séries 17**, Lectionnaire syriaque, cité selon l'édition de Leyde.
—— ... **Hebr ar I 3491**, Judah ibn Balaam, Commentaire sur Ezéchiel, 12 fol.
—— **Troyes**, Bibl. Mun.,
—— ... **126**, Jérôme sur OsJlAmAbJnMiNaHaSoAgZaMl, 301 fol., IX-X.

—— **Urbinates** cf. Roma. Bibl. Vat., Urbin ebr.
—— **Vatican** cf. Roma, Bibl. Vat.
—— **Vaticanus** de 𝔊 = B, Roma, Bibl. Vat., Vat. gr. 1209, IV, édité en: Vercellone C./Cozza I., *Bibliorum Sacrorum græcus codex Vaticanus... editus*, 6 vol., Roma 1869-1881.
—— **Wien**, Nat. Bibl.,
—— ... **hebr 15**, de 𝔐, Nebiim et Ketubim sans massores, 453 fol., XII (= Kenn 590).
—— ... **hebr 16**, de 𝔐, Nebiim et Ketubim avec massores, 369 fol., XIII.
—— ... **hebr 35**, de 𝔐, Bible avec massores, 438 fol., XIV (= Kenn 254).
—— **Zürich**, Zentralbibl.,
—— ... **C.41** (278), Jérôme sur AbZaMlHa, 254 fol., IX.
Mu (dans l'introduction) = ms München, Staatsbibl. hebr 74.
Mühlau / Volck, Mühlau F. & Volck W. ed., *Wilhelm Gesenius' hebräisches und Chaldäisches Handwörterbuch über das A.T.*, Leipzig 9/1883.
H.-P. Müller, Probleme, H.-P. Müller, "Einige alttestamentliche Probleme zur aramäischen Inschrift von *Dēr ʿAllā*": ZDPV 94 (1978) 56-67.
P.Müller, en Os: Müller P., *Textkritische Studien zum Buche Hosea*: ThStKr 77 (1904) 124-126.
Münster, Münster S., *Veteris Instrumenti tomus secundus, Prophetarum oracula atque Hagiographa continens...*, Bâle 1535.
Munier, Munier H., *La Scala copte 44 de la Bibliothèque Nationale de Paris, vol. I: Transcription* (BEC II) Le Caire 1930.
Mur, Rouleau des Douze Prophètes: *Les grottes de Murabbaʿât* (DJD II) Oxford 1961, 181-205 et Planches LVI-LXXIII.
N (en introduction, pp. i à xcvii, à propos des mss du 𝔐) = ms de New York, JThS, 232.
NAB, *The New American Bible*, Catholic Biblical Association of America, Washington 1970.
Nathan ben Yeḥiel, Sepher ha-ʿArukh, lu en ms Paris BN hébr 1219; ms Leiden Scaliger 5 (foll. 85 à 490); édité par Obadiah, Menashé et Benjamin de Rome, Rome, vers 1469-1472; par A.Kohut, 9 vol., Wien 1892 + Additamenta, en rééd. S. Krauss, New York 1955.
Navarro, Navarro Peiro A. & Perez Castro F., *Biblia babilonica, Profetas menores*, Madrid 1977.
Naville, Naville E., *Das aegyptische Todtenbuch der XVIII. bis XX. Dynastie*, Einleitung, Berlin 1886.
NEB, *The New English Bible. The Old Testament.* Oxford/Cambridge 1970.
Neef, Neef H.D., "Der Septuaginta-Text und der Masoreten-Text des Hoseabuches im Vergleich": Bib. 67 (1986) 195-220.
—— **Heilstraditionen**, *Die Heilstraditionen Israels in der Verkündigung des Propheten Hosea* (BZAW 169) Berlin 1987.
Néher, Néher A., *Amos. Contribution à l'étude du prophétisme*, Paris 1950.
Nestle, Arabische, Nestle Eb., "Arabische Bibelübersetzungen" (RE^3) iii, 90-95.
—— **Lied**, "Das Lied Habakkuks und der Psalter": ZAW 20 (1900) 167s.
—— **Miszellen**, "Miszellen": ZAW 29 (1909) 153-155.
Neubauer, Bibliothek, Neubauer A., *Aus der Petersburger Bibliothek*, Leipzig 1866.
—— **Shorthand**, "The Hebrew Bible in Shothand Writing": JQR 7 (1895) 361-364.
Nicolas de Lyre cf. 𝔙 (éd. Gadolo).
Niebuhr, Niebuhr C., *Description de l'Arabie*, 2 vol., Paris, 1779.
Nöldeke, Rec. Kautzsch, Nöldeke Th., Rec. E. Kautzsch, Die Aramaismen im A.T. 1. Lexikalischer Teil: ZDMG 57 (1903) 412-420.
Noldius, Noldius C., *Concordantiæ particularum ebræo-chaldaicarum...*, ed. I.G.Tympius, Jena 1734.
North, North F.S., "Critical Analysis of the Book of Haggai": ZAW 68 (1956) 25-46.
Norzi, Norzi Y.S., (commentaire textuel גודר פרץ sur le 𝔐) édité en 𝔐 (éd. מנחת ש׳) et en Miqraot Gedolot; lu en: Ms Budapest, Bibl Acad Scientiarum Hungaricæ, Kaufmann 44; Ms Oxford, Bibl Bodl, Mich 562; Ms London, BL, Add 27,198.

Noth, Catastrophe, Noth M., "La Catastrophe de Jérusalem en l'an 587 avant Jésus-Christ et sa signification pour Israël": RHPR 33 (1953) 81-102.
Nowack, Nowack W., *Die kleinen Propheten* (HK) Göttingen 1903.
Nyberg, Nyberg H.S., *Studien zum Hoseabuche* (UUÅ 1935:6) Uppsala 1935.
—— **Problem,** "Das textkritische Problem des AT am Hoseabuche demonstriert": ZAW 52 (1934) 241-254.
O (en introduction, pp. clxxxiii à cxcv) = édition Estienne 1557 de la 𝔙.
O (en introduction, pp. cxcvi à cxcix, à propos des mss de la 𝔙) = ms Ottobonianus, cf. édition 𝔙 de San Girolamo.
Oberlin, Oberlin J.J., *Miscella Literaria maximam partem Argentoriensia,* Strasbourg 1770.
Œcolampade, Œcolampadius J., *Adnotationes in prophetas minores,* Bâle 1535.
Œsch, Œesch J.M., *Petucha und setuma* (OBO 27) Fribourg 1979.
Okhla, lue en: MS Paris, BN, hébr 148; Ms Halle, Univ Bibl, Y b 10 Q. Les fragments de St-Pétersbourg sont cités selon Diaz Esteban..
—— **(Diaz Esteban)** Diaz Esteban F., *Sefer Oklah we-Oklah,* Madrid 1975.
—— **(Frensdorff)** Frensdorff S., *Das Buch Ochlah W'ochlah (Massora),* Hannover 1864.
Olivetan, Olivetan P.R., *La Bible... en laquelle sont contenus le Vieil Testament et le Nouveau, translatez en Françoys,* Neuchâtel 1535.
Olshausen, Olshausen J., *Lehrbuch der hebräischen Sprache,* Braunschweig 1861.
—— **Psalmen,** *Die Psalmen* (KEH 14) Leipzig 1853.
OM (en introduction) = Ortega Monasterio.
Oort, Oort H.ed., *Textus hebraici emendationes...,* Leiden 1900.
Orelli von, von Orelli C., *Das Buch Ezechiel* (KK A/5/1) München 2/1896; *Die zwölf kleinen Propheten,* München 3/1908.
Origène, Origenes, *Opera omnia,* ed. C.Delarue, 4 vol., Paris 1733-1759.
—— **Philocalie,** *The Philocalia of Origen,* ed. J.A. Robinson, Cambridge 1893.
Ortega Monasterio, Habacuc, Ortega Monasterio M.T., "Las masoras de A, C y L en el libro de Habacuc": Henoch 8 (1986) 149-184.
—— & Fernández Tejero E., **Joel,** "Las masoras de A, C y L en el libro de Joel": Estudios Masoreticos (Textos y estudios "Cardenal Cisneros" 33, Madrid 1983) 205-242.
——& —— **Nahum,** "Las masoras de A, C y L en el libro de Nahum": Sefarad 41 (1981) 27-69
Orthmann, Orthmann W., *Untersuchungen zur Späthethitischen Kunst,* Saarbrücker Beiträge zur Altertumskunde 8, Bonn 1971.
Osty, *La Bible.* Traduction française sur les textes originaux par E.Osty, Paris 1973.
Ouellette, Ouellette J., "Le mur d'étain dans Amos 7,7-9": RB 80 (1973) 321-331.
Ozanne, Problems, Ozanne C.G., "Three Textual Problems in Daniel": JTS N.S.16 (1965) 445-448.
P (en introduction, pp. i à xcvii, à propos des mss du 𝔐) = ms de Petrograd.
P (en introduction, pp. cxcvi à cxcix, à propos des éditions de la 𝔙) = Polyglotte d'Alcala..
Pa (en introduction) = ms Paris, BN hébr 134-135.
Pagnini, Pagnini S., *Biblia... nova translatio...,* Lyon 1527.
—— **(1542)** *Biblia Sacra ex Santis Pagnini tralatione... recognita...,* Lyon 1542 (éditée par Michaël Villanovanus = Michel Servet).
—— **(1557)** cf. Estienne (Bible de 1557).
—— **Institutiones,** *Habes hoc in libro... Hebraicas Institutiones,* Lyon 1526.
—— **Thesaurus,** אוֹצַר לְשׁוֹן הַקֹּדֶשׁ, *hoc est Thesaurus linguæ sanctæ...,* Lyon 1529; ... auctum et recognitum... opera J.Merceri... et al., ed. B.C.Bertram, Lyon [= Genève] 3/1577.
Paleo, The Paleo-Hebrew Leviticus Scroll (11QpaleoLev) by D.N. Freedman and K.A. Mathews, Winona Lake 1985.
Papyrus 967, édité en: *Ezekiel, Daniel, Esther,* ed. F.G. Kenyon (CBBP 7) London 1937/38; *The John H. Scheide Biblical Papyri. Ezekiel,* ed. by A.C. Johnson, H.S. Gehman & E.H. Kase Jr, Princeton 1938; *Der Septuaginta-Text des Buches Daniel, Kap. 5-12, zusammen mit Susanna, Bel et Draco sowie Esther 1-2,15 nach dem Kölner Teil des Papyrus 967,* ed. A. Geissen (PTA 5) Bonn 1968; *Der Septuaginta-*

Text des Buches Daniel, Kap. 1-2 nach dem Kölner Teil des Papyrus 967, ed. W. Hamm (PTA 10) Bonn 1969; M. Fernández-Galiano, "Nuevas Páginas del códice 967 del A.T. griego (Ez 28,19 – 43,9)": StPapy 10 (1971) 1-79; *Der griechische Text des Buches Ezechiel nach dem Kölner Teil des Papyrus 967*, ed. L.G. Jahn (PTA 15) Bonn 1972; R. Roca-Puig, *Daniel. Dos semifolis del còdex 967*, Barcelona 1974; *Der Septuaginta-Text des Buches Daniel, Kap. 3-4 nach dem Kölner Teil des Papyrus 967*, ed. W. Hamm (PTA 21) Bonn 1977.

Papyrus de Washington, reproduit en : *Facsimile of the Wasington Manuscript of the Minor Prophets in the Freer Collection and the Berlin Fragment of Genesis*, Ann Arbor 1927; édité en: *The Minor Prophets in the Freer Collection and the Berlin Fragment of Genesis* by H.A. Sanders and C. Schmidt, New York 1927.

Parḥôn, Parḥôn Shelomo ibn, Maḥberet ha-ʿAruk,; lu en: Ms Oxford Bibl Bodl 135 (foll. 11-231), Opp 625 (foll. 1-96), Opp 630 et Opp 631; ms Parma, Bibl. Palatina, 3508 (foll. 1-110 et 221-233); cité selon מחברת הערוך, ed S.G.Stern, Poznan 1844.

Pasteurs, *La Bible... Le tout reveu et conferé sur les textes Hebrieux et Grecs par les Pasteurs et Professeurs de l'Eglise de Geneve*, Genève 1588 (éd. in-folio).

Payne Smith, Payne Smith R., *Thesaurus Syriacus*, 2 vol., Oxford 1879-1901.

Penkower, Maimonides, Penkower J.S., *Maimonides and the Aleppo Codex*: Textus 9 (1981) 39-128.

—— **מישאל**, כתב־יד ירושלמי של התורה מן המאה העשירית שהגיהו מישאל בן עוזיאל: Tarbiz 58 (1988) 49-74.

Pereira, Benedicti Pererii Valentini e Societate Iesu *Commentariorum in Danielem Prophetam libri sexdecim*, Lyon 1588.

Pérez Castro, Edition, Pérez Castro F. et Azcárraga M.J., "The Edition of the Kitāb al-Khilaf of Mišael Ben ʿUzziel": *In Memoriam Paul Kahle* (BZAW 103) Berlin 1968, 188-200.

Perles, Perles F., *Analekten zur Textkritik des A.T.*, 2 Bde, München 1895 & Leipzig 1922.

—— **Re**, "Der Gott Rē bei Ezechiel?": OLZ 30 (1927) 448s.

Perrot, Petuḥot, Perrot Ch., "Petuhot et setumot": RB 76 (1969) 50-91.

Pesiqta de-Rab Kahana, cf. Midrash Pesiqta de-Rab Kahana.

Péter-Contesse, Péter-Contesse R., *Manuel du traducteur pour le livre de Daniel*, Stuttgart 1986.

Peters, Peters N., *Die Prophetie Obadjah's*, Paderborn 1892.

Petit, Catenæ, Petit F., *Catenæ græcæ in Genesim et in Exodum* (CChr.SG 2 & 15) I Catena Sinaitica, Turnhout 1977; II Collectio Coisliniana in Genesim, Turhhout 1986.

Petitjean, Petitjean A., *Les oracles du Proto-Zacharie* (EB) Paris 1969.

Peultier, Peultier, Etienne & Gantois, *Concordantiarum universæ Scripturæ Sacræ thesaurus*, Paris 1897.

Pierre ibn Rahib, *Chronicon Orientale*, ed. L.Cheikho, CSCO, Série III, tome 1, Paris 1903.

Pinsker, Einleitung, Pinsker S., *Einleitung in das Babylonisch-Hebräische Punktationssystem..., nebst einer Grammatik der hebräischen Zahlwörter (Jesod Mispar) von Abraham ben Esra*, Wien 1863.

—— **Liqquté qadmoniot**, לקוטי קדמוניות לקורות דת בני מקרא והליטעראטור שלהם, 2 vol., Wien 1860.

Pithou, Pithou P., Reportatio des cours de Vatable contenue dans les mss Paris BN lat 577 (Éz 32,1 à 48,35) et 581 (de Osée à Michée) possédés par J.-A. de Thou.

Plöger, Plöger O., *Das Buch Daniel* (KAT 18) Gütersloh 1965.

Pocock, Pocock E., pour Osée: *A Commentary on the Prophecy of Hosea* (= The Theological Works of the Learned Dr. Pocock, vol II) London 1740.

—— **Notæ**, *Porta Mosis... una cum Appendice Notarum Miscellanea*, Oxford 1655.

Polyglotte d'Alcala, Biblia Complutensis (1515-1517), reprint Roma 1983s.

—— **d'Anvers**, *Biblia Sacra hebraice, chaldaice, græce et latine*, 8 vol., Anvers 1569-1572.

—— **de Londres**, *Biblia Sacra polyglotta*, ed. B.Walton, 6 vol., London 1657.

—— **de Paris**, *Biblia 1. hebraica, 2. samaritana, 3. chaldaica, 4. græca, 5. syriaca, 6. latina, 7. arabica*, 10 vol., Paris 1629-1645.

Porteous, Porteous N.W., *Das Danielbuch* (ATD 23) Göttingen 1962.

Powis Smith, Powis Smith J.M., *A ... Commentary on Nahum, Zephaniah and Malachi* (ICC) Edinburgh 1912.

Poznanski, Poznanski S., *Mose b. Samuel Hakkohen ibn Chiquitilla nebst den Fragmenten seiner Schriften*, Leipzig 1895.

—— **Ouvrages**, "Encore les ouvrages linguistiques de Samuel Hannaguid": REJ 58 (1909) 183-188.

Prætorius, Prætorius F., pour Osée: *Die Gedichte des Hosea*, Halle 1926; pour Amos: "Bemerkungen zu Amos": ZAW 35 (1915) 12-25.

Prédicants, *Das Vierde teyl des alten Testaments. Alle Propheten... durch die Predicanten zu Zürich inn Teutsch vertolmätschet*, Zürich 1529.

Preuschen, שׁוּב, Preuschen E., "Die Bedeutung von שׁוּב שְׁבוּת im A.T.": ZAW 16 (1896) 1-74.

Prijs, Prijs L., Die grammatikalische Terminologie des Abraham ibn Esra, Basel 1950.

Prinsloo, Prinsloo W.S., *The Theology of the Book of Joel* (BZAW 163) Berlin 1985.

Pritchard, Pritchard J.B., *Ancient Near Eastern Texts Relating to the O.T.*, Princeton 2/1955.

Procksch cf. 𝔐 (éd. BH3).

Protévangile, *Le Protévangile de Jacques et ses remaniements latins*, éd. E.Amann, Paris 1910.

Pseudo-Saadya, sur Daniel, lu en: ms Paris BN hébr 162 (foll. 273-283); ms Milan Ambrosiana 623 sup (foll. 238-273); édité en Miqraot Gedolot.

Pusey, Pusey E.B., *The Minor Prophets with a Commentary*, Oxford 1877.

Q = Qumrân.

1Q-a = 1QIs-a édité en : *Scrolls from Qumrân Cave I ... from photographs* by John C. Trever, Jerusalem 1972.

1Q-b = 1QIs-b édité en DJD I 66-68 et pl. XII, et en Sukenik pll. I-XVI.

1QDn-a,b, édité en DJD I 150-152 et RdQ 5 (1965) pll.V-VI.

1QM, édité en Sukenik pll. XVII-XXXIV.

1QpHab, édité en : *Scrolls from Qumrân Cave I ... from photographs* by John C. Trever, Jerusalem 1972.

1QpMi, édité en DJD I 77-80 et pl. XV.

1QPSo, édité en DJD I 80 et pl. XV.

4Q163, édité en DJD V 17-27 et pll. VII-VIII.

4Q166-167, édités en DJD V 31-36 et pll. X-XI.

4Q169, édité en DJD V 37-42 et pll. XII-XIV.

4Qa-g, en 12 Proph. = 4QXIIa-g lus en photographies.

4QDn-a,b,c, lus en photographies.

4QEz-a, publié en **Lust**, 96-99.

4QEz-b, publié en **Lust**, 94-96.

4QpHos^{ab}, cf. 4Q166-167.

4QpNa, cf. 4Q169.

6QDn, édité en DJD III 114 et pl. XXIII.

11QEz, W.H.Brownlee, "The Scroll of Ezekiel from the eleventh Qumran Cave": RQ 13 (1963) 11-28.

Qimḫi David cf. Radaq.

Qimḫi Joseph, Galuy, Séfer ha-Galuy, lu en ms Vatican ebr 402 (foll. 22-79); édité en ספר הגלוי, ed. H.J.Mathews, Berlin 1887;

—— **Zikkarôn**, Sefer Zikkarôn lu en ms Oxford Opp 625 (foll. 228-241), édité en ספר זכרון von R. Joseph Kimchi, ed. W.Bacher, Berlin 1888.

Qirqisani, Introduction, Yusuf Abu Yaᶜkub al-Ḳirḳisani, (Introduction à la Bible) lu en ms London BL Or 2557 (foll. 1-12), édité en: H.Hirschfeld, *Qirqisāni Studies*, 39-59.

—— **Anwar**, كتاب الانوار والمراقب, ed. L.Nemoy, 4 vol, New York 1939-1943.

Quentin, Quentin H., *Mémoire sur l'établissement du texte de la Vulgate* (CBLa 6) Rome 1922.

R (en introduction) = édition San Girolamo de la 𝔙.

𝔯 (en introduction) = édition Estienne 1532 de la 𝔙.

Ra (en introduction) = Rahlfs.

Rabbinowicz, Rabbinowicz R., ספר דיקדוקי סופרים, 15 vol, 2/Jerusalem-Brooklyn 1960.

Rabinowitz, Rabinowitz I., "The Crux at Amos 3,12": VT 11 (1961) 228-231.

Radaq, Radaq (R. David Qimḥi) Commentaire sur les Nebiim Aḥaronim, édité en: Miqraot Gedolot.

—— **(éd. 1482)** édition par Shelomoh al-Kabiz, à Guadalajara, du commentaire de Radaq sur les Nebiim Aḥaronim.

—— **(éd. 1486)** édition par Joshua Shelomoh Soncino de Nebiim Aḥaronim avec commentaire de Radaq

—— **(éd. 1492)** édition par Éliézer Toledano, à Lisbonne, de Nebiim Aḥaronim avec commentaire de Radaq.

—— **Mikhlol**, édité à Venise en 1545; cité selon ספר מכלול, ed. Isaac ben Aaron Rittenberg, Lyck 1862.

—— **Shorashim**, lu en mss New York JThS 2932, 2978, 2979, 2996; édité à Rome av. 1480; par Joseph b. Jacob Ashkenazi en 1490; par Isaac b. Judah Cattorzi à Naples en 1491; à Venise en 1545; édité עם קצת נמוקים שהוסיף רבי אליה הלוי המדקדק à Venise en 1546 (édition selon laquelle nous citons cet ouvrage); et de même par J.H.R. Biesenthal et F.Lebrecht à Berlin en 1847.

Rahmer, Rahmer M., "Die hebräischen Traditionen in den Werken des Hieronymus": MGWJ 14 (1865) 216-224 [Os 1,1 à 2,18] et 460-470 [Os 2,21 à 5,12], 16 (1867) 103-108 [Os 6,2 à 7,11], 17 (1868) 419-427 [Os 8,3 à 14,3], 41 (1897) 625-639 [Jl]; 42 (1898) 1-16 [Am 1,1 à 5,4] et 97-107 [Am 5,1 à 9,3].

Ralbag, Ralbag (R. Lévi ben Gershom) pour Daniel, Commentaire sel. édition princeps, Italie, avant 1480.

Ranke, Ranke E., *Par palimpsestorum Wirceburgensium...*, Wien 1871.

—— **Fragmenta I**, *Fragmenta versionis latinæ antehieronymianæ prophetarum Hoseæ, Amosi et Michæ*, Marburg 1856.

—— **Fragmenta II**, *Latinæ V.T. versionis antehieronymianæ fragmentorum fasciculus II*, Marburg 1857.

—— **Fragmenta III**, *Fragmenta versionis Sacrarum Scripturarum latinæ antehieronymianæ*, Wien 1868.

—— **Fragmenta IV**, *Antiquissimæ V.T. versionis latinæ fragmenta Stutgardiana*, Marburg 1888.

Rashi, Rashi (R.Shelomo ben Isaac) (Commentaire sur la Bible), lu en ms Oxford Opp 34 et édité en: Miqraot Gedolot et en פרשנדתא והוא פירוש רש״י על נ״ך, ed. Maarsen I., Amsterdam 1935-1936.

REB, *The Revised English Bible*, Oxford-Cambridge 1989.

Reider, Etymological, Reider J., "Etymological Studies: ידע or ירע and רעע": JBL 66 (1947) 315-317.

—— **Contributions**, "Contributions to the Scriptural Text": HUCA 24 (1952/3) 85-106.

—— **Studies**, "Studies in Hebrew Roots and their Etymology": HUCA 2 (1924/5) 87-97.

Reider / Turner, Aquila, Reider J. & Turner N., *An Index to Aquila*, VT.S 12, Leiden 1966.

Reines, Reines Ch.W., "Hosea 12,1": JJS 2 (1951) 156b.

Rembry, Rembry J.G., "Le Thème du berger dans l'œuvre d'Ézéchiel": SBFLA 11 (1960-1961) 113-144.

Renaud, Renaud B., *Michée - Sophonie - Nahum* (SBi) Paris 1987.

—— **F**, *La formation du livre de Michée* (EtB) Paris 1977.

Reuchlin, Reuchlin J., *De rudimentis hebraicis libri III*, Pforzheim 1506.

Revell, Texts, Revell E.J., *Hebrew Texts with Palestinian Vocalization*, Toronto 1970.

—— **Studies**, "Studies in the Palestinian Vocalization: Essays on the Ancient Semitic World", ed. J.W.Wevers & D.B.Redford (1970) 51-100.

Richter, Tempel, Richter G., *Der ezechielische Tempel* (BFChTh 16.2) 1912.

Riessler, Riessler P., *Die kleinen Propheten oder das Zwölfprophetenbuch ...*, Rottenburg 1911.

Rinaldi, Rinaldi G., *I Profeti Minori, Introduzione generale. Amos,* Torino 1953.

RL (Revidierte Lutherbibel) *Die Bibel oder die ganze Heilige Schrift des Alten und Neuen Testaments nach der Uebersetzung M.Luthers,* Stuttgart 1967.

Robert, Robert P., *Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française,* 6 vol., Paris 1965.

Robinson, Robinson T.H., *Die zwölf Kleinen Propheten.* Hosea bis Micha (HAT I/14) 2/Tübingen 1954.

Rohling, Rohling A., *Das Buch des Propheten Daniel,* Mainz 1876.

Rollet, *La Bible en françoys,* ed. Ph. Rollet, Lyon 1551.

Rosenmüller, Rosenmüller E.F.C., en Ez: *Ezechielis Vaticinia* (Scholia in V.T. VI/1-2) Leipzig 1826; en Dn: *Daniel* (Scholia in V.T. X) Leipzig 1832; en 12 Prophètes: *Prophetæ Minores* (Scholia in V.T. VII/1-4) Leipzig 1827-1828.

Rossi de, cf. De Rossi.

Rothstein, Rothstein J.W., en Za: *Die Nachtgesichte des Sacharja,* Leipzig 1910.

RSV (Revised Standard Version) *The Bible Containing the Old and New Testaments...* Translated from the Original Languages, Being the Version Set forth A.D. 1611, Revised A.D. 1952, New York 1952.

Rubinkam, Rubinkam N.I., *The Second Part of the Book of Zechariah,* Bâle 1892.

Rudolph, Rudolph W., en Os: *Hosea* (KAT XIII/1) Gütersloh 1966; en Jl, Am, Ab et Jon: *Joel–Amos–Obadja–Jona* (KAT XIII/2) Gütersloh 1971; en Mi, Na, Ha, So: *Micha-Nahum-Habakuk-Zephanja* (KAT XIII/3) Gütersloh 1975; en Za: *Sacharja* (KAT XIII/4) Gütersloh 1976; en Esd et Ne: *Esra und Nehemia* (HAT 20) Tübingen 1949; en Chr: *Chronikbücher* (HAT 21) Tübingen 1955.

Ryssel, Ryssel V., *Untersuchungen über die Textgestalt und die Echtheit des Buches Micha,* Leipzig 1887.

S, s, Syriaque Peshitta (S = leçon principale, s = leçons secondaires), éditée en Polyglottes de Paris et de Londres, en édition de Mossul, 1886-1891 et en édition de Leyde, 1966...; lue en: Ms Ambrosianus.

σ', Symmaque, cité selon 𝔊 (éd. Göttingen).

Saadya, en Ézéchiel: cf. Allony, Translation.

—— en Daniel, son commentaire est lu en ms Oxford Opp Add fol 64 et en fragments de la Geniza de localisations variées. Sa traduction a été éditée en: Spiegel H., *Saadia al-Fajjûmi's arabische Danielversion,* Berlin 1906. Elle est contenue aussi en: *The Book of Daniel, a Babylonian-Yemenite Manuscript,* by Shelomo Morag, Jerusalem 1973.

—— **Agron,** האגרון, كتاب اصول الشعر العبراني ed. N.Allony, Jerusalem 1969.

—— **Kutub al-Lughah,** Fragments de ses كتب اللغة édités par Skoss en: "A Study of Inflection in Hebrew from Saadia Gaon's Grammatical Work 'Kutub al-Lughah'": JQR 33 (1942-3) 171-212.

—— **Siddur,** סדור רב סעדיה גאון, كتاب جامع الصلوات والتسابيح ed. I.Davidson, S.Assaf, B.I.Joel, Jerusalem 1970.

—— **70 mots,** Les 70 mots hapax lu en ms Oxford Hunting 573 (foll. 82-84); édité en كتاب السبعين لفظة לרב סעדיה גאון, ed. N.Allony: FS Ignace Goldziher II Hebr. Section, Jerusalem 1958, 1-48.

Sabottka, Sabottka L., *Zephanja* (BibOr 25), Roma 1972.

Sacchi, Analisi, Sacchi P., "Analisi quantitativa della tradizione medievale del testo ebraico della Bibbia secondo le collazioni del De Rossi": OrAnt 12 (1973) 1-14.

—— **Edizione,** "Per una edizione critica del testo dell'Antico Testamento": OrAnt 9 (1970) 221-233.

Sæbø, Sæbø M., *Sacharja 9-14* (WMANT 34) Neukirchen 1969.

Sah = Sahidique.

Sahidique, en 12 Prophètes: Ciasca A., *Sacrorum Bibliorum fragmenta copto-sahidica Musei Borgiani,* vol 2, Rome 1889; Maspero G., "Fragments de manuscrits coptes-thébains provenant de la bibliothèque du Deir Amba-Shenoudah": MMAF 6 (1897) 1-296; Wessely C., *Griechische und Koptische Texte theologischen Inhalts I.* (Studien z. Palæographie u. Papyruskunde IX) Leipzig 1909.

Salomon ben Melek, Salomon ben Melech, ספר מכלל יופי הופיע אור התורה, avec le supplément לקט שכחה ajouté par Jacob Abendana, Amsterdam 1685.

Sappir, Sappir J., אבן ספיר, I Lyck 1866, II Mainz 1874.
Sarsowsky, Sarsowsky A., "Notizen zu einigen biblischen, geographischen und ethnographischen Namen": ZAW 32 (1912) 146-151.
Sassoon, Sassoon D.S., אהל דוד *Descriptive Catalogue of the Hebrew and Samaritan Manuscripts in the Sassoon Library*, London, 2 vol., Oxford 1932.
Sayce, Ezekiel, Sayce A.H., Ezekiel XXVII, 23: OLZ 10 (1907) 546s.
SBOT, *The Sacred Books of the Old Testament.* A Critical Edition of the Hebrew Text... with Notes... under the Editorial Direction of P.Haupt, 16 vol., Leipzig 1894-1904; pour Ez: Toy C.H.; pour Dn: Kamphausen A;
Scharfenberg, Scharfenberg J.G., notes sur Cappel, Critica.
Schaumberger, Schaumberger J.B., "Das Bussedikt des Königs von Ninive bei Jonas 3,7.8 in keilschriftlicher Beleuchtung": Miscellanea Biblica II, 123-134.
Schechter, Specimens, Schechter S., "Geniza Specimens": JQR 13 (1901) 345-374.
Schegg, Schegg P., *Die kleinen Propheten*, 2 vol., Regensburg 1862.
Schelling, Schelling J.F., *Descriptio codicis manuscripti hebræo biblici qui Stuttgardiæ... asservatur*, Stuttgart 1775.
Schenker, Hexaplarische, Schenker A., *Hexaplarische Psalmenbruchstücke* (OBO 8), Freiburg/Göttingen 1975.
—— **Lehre,** "Die Lehre vom Ursprung des biblischen Schrift- und Aussprachesystems im Kairoer Prophetenkodex und das karäische Bekenntnis Mosche Ben Aschers": Judaica 43 (1987) 238-247. = *Text und Sinn im Alten Testament* (OBO 103) Freiburg/Göttingen 1991, 236-245.
—— **Psalmen,** *Psalmen in den Hexapla* (StT 295) Vaticano 1982.
Schleusner, Schleusner J.-F., *Novus thesaurus philologico-criticus sive lexicon in LXX et reliquos interpretes græcos... V.T.*, 5 vol., Leipzig 1820-1821.
—— **Opuscula,** *Opuscula critica ad versiones græcas V.T. pertinentia*, Leipzig 1812.
Schmitt, Schmitt A., *Stammt der sogenannte „θ'"-Text bei Daniel wirklich von Theodotion?* (NAWG.PH 1966 8).
Schmoller, Schmoller O., *Die Propheten Hosea, Joel und Amos* (THBW) Bielefeld 1872.
Schneider, Schneider H., *Der Text der Gutenbergbibel* (BBB 7) Bonn 1954.
Schnurrer, Schnurrer C.F., *Dissertationes philologico-criticæ*, Gotha 1790.
Scholz, Scholz A., *Commentar zum Buche des Propheten Hoseas*, Würzburg 1882.
Schorr, Massora, Schorr Y.H., ... מכתב כולל חקירה על עניני המסורה: הָחלוץ 1 (1857) 97-116.
Schroer, Zweiggöttin, Schroer S., "Die Zweiggöttin in Palästina/Israel": *Jerusalem* (NTOA 6) Fribourg 1987, 201-225.
Shulḥan ʿArukh, de Joseph Qaro, lu en éditions Mantoue 1723 et Jérusalem 1975.
Schultens, Dictionnaire, Schultens A., Dictionnaire hébreu inédit, lu en ms New York, JThS, 2918-2919.
—— **Hamasa,** *Thomæ Erpenii grammatica arabica... accedunt excerpta anthologiæ... quæ inscribitur Hamasa Abi Temmam... notis illustrata*, 2/Leiden 1767.
—— **Job,** *Liber Jobi* ... 2 vol., Leiden 1737
—— **Opera minora,** *Opera minora*, Leiden 1769.
—— **Origines,** *Origines hebreæ*, 2 vol., Franequer 1724 et Leiden 1738.
Schulz, Schulz H., *Das Buch Nahum* (BZAW 129) Berlin 1973.
Schwally, Schwally Fr., *Das Buch Ssefanjâ*: ZAW 10 (1890) 165-240.
Sebök, Sebök M., *Die syrische Übersetzung der zwölf kleinen Propheten*, Leipzig 1887.
Seeligmann, Terminologie, Seeligmann I.L., "Zur Terminologie für das Gerichtsverfahren im Wortschatz des biblischen Hebräisch": Festschrift Baumgartner (SVT 16) 244-250.
Sellin, Sellin E., *Das Zwölfprophetenbuch* (KAT 12) Leipzig 1922.
—— **2,** *Das Zwölfprophetenbuch* (KAT 12) 2/Leipzig 1929.
—— **Stein,** "Noch einmal der Stein des Sacharja": ZAW 59 (1942/43) 59-77.
Seybold, Seybold K., *Satirische Prophetie* (SBS 120) Stuttgart 1985.
Shelomoh ibn Parḥôn, cf. Parḥôn.
Siegman, Stone, Siegman E.F., "The Stone Hewn from the Mountain": CBQ 18 (1956) 364-379.

Sievers, Sievers E. "Alttestamentliche Miscellen III": BVSAW.PH 57 (1905) 35-99 (Jon: 35-45, Za 9-14: 45-99); "VI-X": BVSAW.PH 59 (1907) 3-109 (Jl: 3-37, Abd: 38-49, So: 50-62, Ag: 63-75, Mi: 76-109)
Sifra cf. Midrash.
Sifré cf. Midrash.
Sinclair, Sinclair L.A., "The Hebrew Text of the Qumran Micah Pesher and Textual Traditions of the Minor Prophets": RdQ (1983) 253-263.
Skoss, Earliest, Skoss S.L., *Saadia Gaon, The Earliest Hebrew Grammarian,* Philadelphia 1955.
Smend, Smend R., *Der Prophet Ezechiel* (KeH 8) 2/Leipzig 1880.
—— **Anmerkungen** "Anmerkungen zu Jes 24-27": ZAW 4 (1884) 161-224.
Smith, Smith G.A., *The Book of the Twelwe Prophets,* 2 vol. (ExpB) London 1901-1902.
Sn (en introduction, pp. i à xcvii, à propos des mss du 𝔐) = ms Sassoon 1053 cité selon Breuer.
Soden, Soden W.von, Akkadisches Handwöterbuch, Wiesbaden 1965-...
Stade, Stade B., "Miscellen 12": ZAW 6 (1886) 122s.
—— **Deuterozacharja,** "Deuterozacharja": ZAW 1 (1881) 1-96.
—— **Grammaire,** Lehrbuch der hebräischen Grammatik, Leipzig 1879.
—— **Habakuk,** "Habakuk": ZAW 4 (1884) 154-159.
Steiner, Steiner H., notes en Hitzig4.
Steinschneider, Handbuch, Steinschneider M., *Bibliographisches Handbuch über die... hebräische Sprachkunde,* 2/Jerusalem 1937.
—— **Staatsbibliothek,** *Die Hebräischen Handschriften der K. Hof- und Staatsbibliothek in München,* München 1875.
Struensee, Struensee C.G., *Neue Übersetzung der Weissagungen Nahums, Habacuc, Zephanja, Haggai, Sacharia und Maleachi von N. D. E.,* Halberstad 1770
Strugnell, Strugnell J., "Notes en marge du volume V des «Discoveries in the Judæan Desert of Jordan»": RdQ 7 (1970) 163-276.
Stummer, Stummer F., "אֲמֻלָה (EZ XVI 30A)": VT 4 (1954) 34-40.
Sukenik, Sukenik E.L., *The Dead Sea Scrolls of the Hebrew University,* Jerusalem 1955.
Sweeney, Sweeney M.A., Étude des leçons soumises à notre comité et attestées par les fragments des Petits Prophètes de Qumrân. (inédite)
Syh (Syrohexapaire) cf. ms Ambrosianus.
T (en introduction) = texte de l'édition Estienne 1540 de la 𝔙 (quand la marge offre une variante).
ℭ, t Targum (ℭ = leçon principale, t = leçons secondaires), édité en: Félix de Prato, Ben Ḥayim, Polyglottes d'Anvers et de Londres; lu en: Ms Berlin 1-4, Reuchlin, Urbinates 1.
ℭ (éd. **Sperber**) Sperber A., The Bible in Aramaic, 5 vol., Leiden 1959-1973.
ℭ des Chroniques, édité aussi par Le Déaut R. & Robert J.: *Targum des Chroniques* (An Bib 51) 2 vol., Rome 1971.
ℭ^{sa} cf Tal.
Tahḏīb cf. Azharī.
Tal, Tal A., *The Samaritan Targum of the Pentateuch I,* Tel-Aviv 1980.
Talmon, Double, Talmon S., "Double Readings in the Massoretic Text": Textus 1 (1960) 144-184.
Talmud Babli, lu en: ms München Staatsbibl hebr 95; ms Firenze, Bibl Naz, II I 7-9; mss Vatican ebr 108, 109, 110, 111, 112, 113, 114, 115, 116, 117, 118, 119, 120, 121, 122, 123, 125, 130, 134; Hamburg hebr 165, 169; ms Oxford Opp Add fol 1; édité en *Der Babylonische Talmud,* ed. L.Goldschmidt, 9 Bde, Den Haag 1933-1935; et en תלמוד בבלי עם ״דקדוקי־סופרים־השלם״, ed. J.Hutner, Jérusalem 1972-..., Variantes en R.Rabbinovicz, ספר דקדוקי סופרים, 9 vol., New York 1960; fragments de la Geninza en גנזי תלמוד בבלי, ed. A.I.Katsh, Jerusalem 1975.
—— (éd. **Soncino**) selon les exemplaires conservés par la bibliothèque du Jewish Theological Seminary de New York.
—— (éd. **Bomberg**) *The Babylonian Talmud. First Edition Venice 1520-1523 (Bombergi)* 22 vol., reprint Jerusalem 1968-1970
—— (éd. **Wilna**) ... תלמוד בבלי עם כל המפרשים, 20 vol., Wilna 1880-1886.

—— (éd. **Faro**) cf. Dimitrovsky.

Talmud Yerushalmi, lu en: ms Leiden Scaliger 3; ms Vatican ebr 133; fragments de la Géniza lus en *Yerushalmi Fragments from the Genizah*, ed. L.Ginzberg, New York 1909; variantes en B.Ratner, ספר אהבת ציון וירושלים, 10 vol., Wilna 1901-1913.

—— (éd. **1523**) édité en: ... תלמול ירושלמי נדפס דניאל בומברגי, Venezia 1523.

—— (éd. **Krotoschin**), 1866.

—— (éd. **Petrokow**), 1900-1902.

Tanḥum Yerushalmi, Tanḥum Yerushalmi, Commentaire sur Jr-Éz-12 Proph. lu en: Ms Oxford Bodl Poc 344; pour Habaquq, édité par S. Munk en Cahen XII.

Taylor, Palimpsests, Taylor C., *Hebrew-Greek Cairo Genizah Palimpsests from the Taylor-Schechter Collection ...*, Cambridge 1900.

Theis, cf. Lippl.

Théodore de Mopsueste, *Theodori Mopsuesteni commentarius in XII Prophetas*, ed. H.N.Sprenger, Wiesbaden 1977.

Théodoret, *Theodoretus Cyrensis. Opera Omnia*, I.L.Schulze ed., 5 vol. Halle 1769-1774.

—— **Isaïe,** *Theodoret von Kyros Kommentar zu Jesaia*, ed A. Möhle (MSU 5) Berlin 1932.

—— **Octateuque,** *Theodoreti Cyrensis Quæstiones in Octateuchum*, ed. N. Fernandez Marcos & A. Saenz-Badillos, Madrid 1979.

TLL, *Thesaurus Linguæ Latinæ*, Leipzig 1900-...

Thorndike, Thorndike H., Apparat critique à la S en vol. VI, pars III de la Polyglotte de Londres.

Till cf. Akhmimique.

Tisserant,Tisserant E., *Specimina codicum orientalium*, Bonn 1914.

TOB, *Traduction Oecuménique de la Bible*. Edition intégrale. Ancien Testament, Paris 1975.

Tobler-Lommatzsch, Tobler A. & Lommatzsch E., *Altfranzösisches Wörterbuch*, Berlin-Wiesbaden 1925-

Torczyner cf. Tur-Sinai.

Tosefta, éditée en: תוספתא על פי כתבי יד ערפורט ווינה, ed. by M.S.Zuckermandel, Jerusalem 2/1937; pour Zeraᶜim, Moᶜed, Nashim: ed. par S. Lieberman, New york 1955-...; pour Zeraᶜim, Nashim, Neziqin et Toharot: édité et traduit en Rabbinische Texte, Erste Reihe, die Tosefta, Stuttgart 1953-....

Tournay, Recherches, Tournay R., "Recherches sur la chronologie des Psaumes": RB 65 (1958) 321-357.

—— **Relectures,** "Quelques relectures bibliques antisamaritaines": RB 71 (1964) 504-536.

Tov, Tov E., *The Greek Minor Prophets Scroll from Naḥal Ḥever* (DJD VIII) Oxford 1990.

Toy cf. SBOT.

TR = Texte reçu.

Tremellius, *Bibliorum pars quarta, id est, Prophetici libri omnes...* latini recens ex Hebraeo facti... ab Immanuele Tremellio & Francisco Junio, Londres 1585.

Trever, Trever J.C., *Scrolls from Qumrân Cave I from photographs by...*, Jerusalem 1972.

Tsevat, Notes, Tsevat M., "Some Biblical Notes": HUCA 24 (1952-53) 107-114.

Tuch, Tuch F, *Commentar über die Genesis*, 2/Halle 1871.

Turner, Turner P.D.M., "Ἀνοικοδομεῖν and Intra-Septuagintal Borrowing": VT 27 (1977) 492s.

Tur-Sinai, Tur-Sinai N.H., *Die Heilige Schrift*, 4 vol., Jerusalem 1954-1959.

—— **אַבִּיר,** Torczyner N.H., "אַבִּיר" en אנציקלופדיה מקראית, vol.I, p. 31.

—— **Bibelstellen,** Torczyner H., "Dunkle Bibelstellen": BZAW 41 (Festschrift Marti) 274-280.

Utzschneider, Utzschneider H., *Hosea Prophet vor dem Ende* (OBO 31) Fribourg 1980.

V (en introduction, pp. i à xcvii, à propos des mss du 𝔐) = ms Vatican ebr 448

V (en introduction, pp. cxcvi à cxcix, à propos des éditions de la 𝔙) = édition Gadolo 1495..

𝔇, v Vulgate (𝔇 = leçon principale, v = leçons secondaires), éditée en:
𝔇 (éd. **Bible à 42 lignes**) Édition princeps lue dans l'exemplaire Bibliothèque Mazarine 1, selon le facsimilé Les Incunables, Paris 1985.
𝔇 (éd. **Estienne 1532**) *Biblia... Parisiis, ex officina Roberti Stephani*, 1532.
𝔇 (éd. **Estienne 1540**) *Biblia... Parisiis, ex officina Roberti Stephani*, 1540.
𝔇 (éd. **Estienne 1545**) cf. Estienne, Bible de 1545.
𝔇 (éd. **Estienne 1557**) cf. Estienne, Bible de 1557.
𝔇 (éd. **Froben 1495**) *Bibla integra : summata : distincta...*, Bâle 1495.
𝔇 (éd. **Gadolo 1495**) *Liber vite. Biblia cum glosis ordinariis et interlinearibus... simulque cum expositione Nicolai de Lyra*, Venise 1495.
𝔇 (éd. **Laridius 1530**) *Biblia...* [revue par Gobelinus Laridius], Cologne 1530.
𝔇 (éd. **Polyglotte d'Alcala**) cf. Polyglotte d'Alcala.
𝔇 (éd. **San Girolamo**) *Biblia Sacra iuxta latinam vulgatam versionem,... studio monachorum abbatiæ pontificiæ Sancti Hieronymi in urbe ordinis Sancti Benedicti edita*, Roma 1926ss.
𝔇 (éd. **Weber**) Weber R., e.a., *Biblia Sacra iuxta vulgatam versionem*, 2 vol., Stuttgart 1969.
Les éditions Sixtine et Clémentine sont citées selon San Girolamo et Weber.
Va (en introduction, à propos des commentaires de Jérôme) = 2e édition Vallarsi (Venise 1768) de Jérôme sur les 12 Prophètes.
Vaccari, Versioni, Vaccari A., "Le versioni arabe dei profeti": Bib. 2 (1921) 401-423 et 3 (1922) 401-423.
—— Ez, Ez.7,23: Bib. 2 (1921) 221-223.
Valeton, Valeton J.J.P., *Amos und Hosea*, Giessen 1898.
Van der Woude, Bund, Van der Woude A.S., "Micha 2,7a und der Bund Jahwes mit Israel": VT 18 (1968) 388-391.
—— **Nahum,** "The Book of Nahum: a Letter Written in Exile" (OTS 20) 108-126.
Van Hoonacker, Van Hoonacker A., *Les douze petits Prophètes* (EtB) Paris 1908.
—— **Chapitres,** "Les chapitres 9-14 du livre de Zacharie": RB 11 (1902) 161-183 et 347-378.
Vatable, François Vatable (reportatio de ses leçons) cf. Bertin et Pithou.
de Vaux, Vaux R de, *Les institutions de l'Ancien Testament*, 2 vol., Paris 1958-1960.
Venema, Venema H., *Commentarius ad librum prophetiarum Jeremiæ*, 2 vol., Leeuwarden 1765.
Villalpando, Villalpandus J.B., *Cap. XL Ezechielis paraphrastica explanatio ex Villalpandi explanationum tom. 2. part. 2. lib. 3.* en Polyglotte de Londres I.
VL, Vetus Latina.
Vogel, Vogel G.J.L., cf. Cappel.
—— **Descriptio,** cf. Kennicott, Dissertatio secunda.
Volz, Volz P., Rec. H.J. Elhorst, De profetie van Amos: ThLZ 25 (1900) 291.
Vuilleumier, Vuilleumier R., *Michée* (CAt XIb) Neuchâtel 1971; *Malachie* (CAT XIc) Neuchâtel 1981.
W (en introduction) = édition Weber de la 𝔇.
Waard, Waard J.de et Smalley W.A., *A Translator's Handbook on the Book of Amos*, Stuttgart 1979.
—— **Techniques,** "Translation Techniques Used by the Greek Translators of Amos": Bib. 59 (1978) 339-350.
Walters, Walters P., *The Text of the Septuagint*, Cambridge 1973.
Walton, cf. Polyglotte de Londres.
Ward, Ward W.H., *A ... Commentary on Habakkuk* (ICC) Edinburgh 1912.
Watts, Watts J.D.W., "Note on the Text of Amos 5,7": VT 4 (1954) 215s.
Wayyiqra Rabba cf. Midrash Wayyiqra Rabba.
Wechter, Wechter P., *Ibn Barun's Arabic Works on Hebrew Grammar and Lexicography*, Philadelphia 1964.
Wehr, Wehr H., *Arabiches Wörterbuch für die Schriftsprache der Gegenwart*, Leipzig 1952.
Weil, Weil G.E., *Massorah Gedolah iuxta codicem Leningradensem B 19 a*, Roma 1971.
—— **Archétype,** "L'Archétype du Massoret ha-Massoret d'Élie Lévita": RHPR 41

(1961) 147-168.
—— **Décomptes**, "Les décomptes de versets, mots et lettres du Pentateuque selon le manuscrit B 19a de Leningrad": FS1 Barthélemy, 651-703.
—— **Lévita**, *Élie Lévita humaniste et massorète*, Leiden 1963.
—— **Propositions**, "Propositions pour une étude de la tradition massorétique babylonienne": Textus II (1962) 103-119.
Weimar, Weimar P., "Obadja": Biblische Notizen 27 (1985) 35-99.
Weinfeld, Inscriptions, Weinfeld M., "Kuntillet ʿAjrut Inscriptions and their Significance": Studi Epigrafici e Linguistici 1 (1984) 121-130.
Weiser, Weiser A., *Die Propheten Hosea, Joel, Amos, Obadja, Jona, Micha* (ATD 24) Göttingen 1985.
Wellhausen, Wellhausen J.; pour les XII proph.: *Die Kleinen Propheten*, Berlin 1/1892, 3/1898.
—— **Prolegomena**, *Prolegomena zur Geschichte Israels*, Berlin 6/1905.
Wernberg-Møller, Participle, Wernberg-Møller P., "Observations on the Hebrew Participle": ZAW 71 (1959) 54-67.
Wessely cf. Akhmimique.
Wevers, Study, Wevers J.W., "A Study in the Hebrew Variants in the Books of Kings": ZAW 61 (1945/48) 43-76.
Wilensky, ספר הרקמה לר׳ יונה אבן ג׳נאח בתרגומו העברי של ר׳ יהודה אבן תבון, ed. M. Wilensky, 2 vol., Berlin 1909.
Willi-Plein, Willi-Plein I., *Vorformen der Schriftexegese innerhalb des A. T.*(BZAW 123) Berlin 1971; en Za 9-14: *Prophetie am Ende* (BBB 42) Köln 1974..
Wolff, Wolff H.W., en Os: *Dodekapropheton 1 Hosea* (BK.AT XIV/1) Neukirchen 1961; en Jl et Am: *Dodekapropheton 2 Joel und Amos* (BK.AT XIV/2) Neukirchen 1969; en Ab et Jon: *Dodekapropheton 3 Obadja und Jona* (BK.AT XIV/3) Neukirchen 1977;
Wünsche, Wünsche A., pour Os: *Der Prophet Hosea übersetzt und erklärt mit Benützung der Targumim und der jüdischen Ausleger*, Leipzig 1868; pour Jl: *Die Weissagungen des Propheten Joel übersetzt und erklärt*, Leipzig 1872.
Wutz, Wutz F., *Die Transkriptionen von der Septuaginta bis zu Hieronymus*, 2 vol. (BWAT) Stuttgart 1925-1933.
Wynkoop, Wynkoop J.D., commentaire sur les livres d'Osée et de Joël: dans la série: תורה נביאים וכתובים עם פירוש מדעי יוצא בהשתתפות למדנים מומחם על ידי אברהם כהנא, Kiew 1906.
Yadin, Tefillin, Yadin Y., *Tefillin from Qumrân*, Jerusalem 1969.
Yalqut ha-Makhiri, lu en ms Oxford Opp 22; Parma Bibl Palatina 2401; London BL Harley 5704; Vatican ebr 291; pour les 12 Prophètes, le ms de Londres a été édité en *The Yalkut of R. Machir bar Abba Mari*, ed. A.W.Greenup, London 1909--1913
Yalquṭ Shiméoni, lu en: Ms Oxford, Bibl Bodl, hebr b6; Ms Parma, Bibl Palatina, 2401; édité en: ילקוט שמעוני, 7 vol., Salonique 1521-1527; id., 4 vol., Varsovie 1876; id., ed. A Heyman, Jérusalem 1973-...;.
Yéfet ben Ely, Yéfet ben Ely (Commentaires sur la Bible), sur Ézéchiel lu en: Mss London BL Or 2505 (foll 31-80), 2549, 5062; sur Daniel lu en: Mss Lichaa, Oxford Opp Add 4º 166 (foll 28-234), London BL Or 2519 (foll 176-191), 2581A (foll 55-69) et édité en: *A Commentary on the Book of Daniel by Jephet Ibn Ali the Karaite* edited and translated by D.S. Margoliouth (Anecdota Oxoniensia I.3) Oxford 1889; sur les Petits Prophètes lu en: Mss Lichaa, Oxford Opp Add 4º 168 & 169, Cambridge Trin 37, London BL Or 2400, 2401, 2505 (foll. 81-99) et traduction hébraïque en ms Leiden Or 4750 et, pour Osée, édité en: *The Arabic Commentary of Yefet ben ʿAli the Karaite on the Book of Hosea* ed. Ph.Birnbaum, Philadelphia 1942.
Yehudi ibn Sheshet, lu en ms Parma, Bibl. Palatina, 3508 (foll. 194-200); édité en ספר תשובות תלמידי מנחם ותלמיד דונש, ed. S.G.Stern, Wien 1870; et en *Teshubot de Yehudi ben Sheshet*, ed M.E. Varela Moreno, Granada 1981.
Yeivin, Yeivin I., *Geniza Bible Fragments with Babylonian Massorah and Vocalization*, 5 vol., Jerusalem 1973.
—— **Codex**, כתר ארם־צובה ניקודו וטעמיו, Jerusalem 1968.
—— **Fragment**, "A Babylonian Fragment of the Bible in the Abbreviated System": Textus II (1962) 120-139.

(Yeivin) **Introduction,** *Introduction to the Tiberian Manorah* (Masoretic Studies 5) Missoula 1980.

—— **כתב-יד,** כתב-יד קרוב מאוד לכתר ארם-צובה: ל11: Textus 12 (1985) לא-א.

—— **מסורה,** "מסורה" in אנציקלופדיה מקראית, V, 130-159.

—— **מקרא,** "כתבי-יד של המקרא" in אנציקלופדיה מקראית, V, 418-438.

—— **Vocalization,** "The Vocalization of Qere-Kethiv in A": Textus 2 (1962) 146-149.

Zalcman, Zalcman L., "Astronomical Illusions in Amos": JBL 100 (1981) 53-58.

Zamora, A.de Zamora, *Vocabularium hebraicum totius V.T....*, en Polyglotte d'Alcala.

ZB cf. Zürcher Bibel.

Zi (en introduction) = Ziegler.

Ziegler, Ziegler J., éditeur du 𝔊 (éd. Göttingen).

—— **Hilfe,** "Die Hilfe Gottes 'am Morgen'": in Festschrift Nötscher (BBB 1) Bonn 1950, 281-288.

—— **Sylloge,** *Sylloge* (MSU 10) Göttingen 1971.

Zikronot (Concordance massorétique composée et complétée par Elias Levita), lu en Ms Lyon, Bibl Mun, 3-4; Ms München, Staatsbibl., hebr 74; Ms Paris, BN, hebr 134-135.

Zimmerli, Zimmerli W., *Ezechiel* (BK 13) Neukirchen-Vluyn 1969.

Zöckler, Zöckler O., *Der Prophet Daniel* (THBW 17) Bielefeld 1870.

Zolli, Mitteilungen, Zolli I., "Mitteilungen": ZAW 56 (1938) 175.

Zorell, Zorell F., *Lexicon hebraicum et aramaicum V.T.*, Roma 1940-1971.

Zürcher Bibel, *Die Heilige Schrift des Alten und des Neuen Testaments*, Zürich 1955.

Zulay, Mittôkh, Zulay M., מתוך יוצרותיו של ר׳ יוסף אבן אביתור לפרשיות התורה: QS 30 (1955) 243-253.

Zwingli, Zwingli H., *Erklärungen zu den Propheten Ezechiel und Daniel sowie den zwölf Kleinen Propheten*, CR CI, 683-867.

Barthélemy Critique textuelle de l'Ancien Testament

ORBIS BIBLICUS ET ORIENTALIS

Publié par la Fondation BIBLE + ORIENT en collaboration avec
l'Alliance Biblique Universelle,
le Département d'études bibliques de l'Université de Fribourg en Suisse,
le Séminaire d'égyptologie de l'Université de Bâle,
l'Institut d'archéologie et de philologie
du Proche-Orient ancien de l'Université de Berne
et la Société suisse pour l'étude du Proche-Orient ancien

par
Susanne Bickel, Othmar Keel et Christoph Uehlinger

Les éditeurs:

Le rédacteur-éditeur Dominique Barthélemy O.P. fut professeur émérite d'Ancien Testament à l'Université de Fribourg, Suisse. A sa mort, en 2003, il a laissé inachevé le manuscrit des quatrième et cinquième volumes.

Stephen Ryan O.P. est professeur d'Ancien Testament au Studium dominicain à Washington D.C. Il a mis en sa forme définitive le manuscrit du volume des Psaumes.

Adrian Schenker O.P. est professeur émérite d'Ancien Testament à l'Université de Fribourg, Suisse. Il a contrôlé le volume des Psaumes.

Orbis Biblicus et Orientalis 50/4

Dominique Barthélemy

Critique textuelle de l'Ancien Testament

Tome 4. Psaumes

Rapport final du Comité pour l'analyse textuelle de l'Ancien Testament hébreu institué par l'Alliance Biblique Universelle, établi en collaboration avec Alexander R. Hulst, Norbert Lohfink, William D. McHardy, H. Peter Rüger, coéditeur, James A. Sanders, coéditeur

édité à partir du manuscrit inachevé de Dominique Barthélemy par

Stephen Desmond Ryan
et
Adrian Schenker

Academic Press Fribourg
Vandenhoeck & Ruprecht Göttingen

Bibliografische Information Der Deutschen Bibliothek

Die Deutsche Bibliothek verzeichnet diese Publikation in der Deutschen Nationalbibliografie; detaillierte bibliografische Daten sind im Internet über http://dnb.ddb.de abrufbar.

La mise en pages a été réalisée par les éditeurs

Fabrication: Imprimerie Saint-Paul Fribourg Suisse
ISBN 2-8271-0991-3 (Academic Press Fribourg)
ISBN 3-525-53009-9 (Vandenhoeck & Ruprecht)
ISSN 1015-1850 (Orb. biblicus orient.)

Table des matières

PRÉFACE...vii

AVANT-PROPOS...xii

I. Le choix des cas...xii
II. Structure des apparats critiques...xiii
    1. Ordre des données...xiii
    2. Facteurs situant les variantes...xv
III. Les témoins textuels...xx
IV. Les auteurs cités...xxii
V. La bibliographie...xxiii

INTRODUCTION

Le Psautier canonique...xxiv
A. Divisés ou unis?...xxv
    1. Le cas du Psaume 2...xxv
    2. Le cas des Psaumes 114-115...xxix
B. Combien le Psautier contient-il de Psaumes?...xxxiii
    1. 147 ou 150 ?...xxxiii
    2. La signification d'un Psautier de 147 psaumes...xxxviii
    3. Origine et signification du Psautier de 150 psaumes...xxxix
C. La stichographie du Psautier...xli
    1. Le Psautier hébreu...xli
    2. Les Psautiers grec et latin...xliv

COMMENTAIRE TEXTUEL

Psaumes...1

Bibliographie...889

PRÉFACE

Dominique Barthélemy est décédé le 10 février 2002 à Fribourg. La mort s'était annoncée bien plus tôt sous la forme d'un infarctus qui l'avait frappé le 3 juillet 1996. Une hémorragie cérébrale s'ensuivit. En ce temps-là, il avait déjà achevé une première rédaction complète des Psaumes et des livres sapientiaux: Job, Proverbes, Qohélet et Cantique des Cantiques. Cette première rédaction donnait matière à un 4^{e} et 5^{e} volume de la Critique textuelle de l'Ancien Testament (CTAT). Après ces deux tomes, Barthélemy projetait d'en écrire encore deux autres, l'un sur le Pentateuque et l'autre sur la critique textuelle de l'Ancien Testament. Ce dernier volume aurait conclu toute l'œuvre par une synthèse présentant le but, les méthodes et les tâches de la critique du texte biblique.

Dominique Barthélemy a décrit l'ensemble du projet de critique textuelle dans sa préface de la CTAT3 en ces termes: “Pour les lecteurs qui n'auraient pas lu les préfaces des deux premiers volumes, rappelons que chacun des membres du comité a sa part dans ce travail. Qu'en dehors de Hans Peter Rüger, qui a fait un premier tri des cas textuels proposés et en a présenté les témoins anciens, c'est à James A. Sanders que l'on doit les données de Qumrân, à Dominique Barthélemy l'histoire de l'exégèse jusqu'au milieu du siècle dernier et à Norbert Lohfink les données de l'exégèse contemporaine, Alexander R. Hulst et William D. McHardy ayant joint la sagesse de leurs remarques critiques à l'apport de leurs collègues plus jeunes.

Le choix initial des problèmes traités par le comité fut l'œuvre de John A. Thompson. Eugene A. Nida guida nos travaux et Adrian Schenker, ayant enregistré nos décisions, édita le compte rendu préliminaire. Clemens Locher, Arie Van der Kooij et Pierre Casetti aidèrent le travail du comité”.

Les deux volumes sur les Psaumes et les livres sapientiaux étaient rédigés en forme électronique. Il manquait toutefois les introductions et les registres finaux. Les trois premiers volumes sont en effet précédés de volumineuses introductions et conclus par des tables extrêmement détaillées. Dans le premier tome, l'introduction porte sur l'histoire de la critique textuelle et les buts et méthodes de la commission du Hebrew Old Testament Text Project (HOTTP). Les volumes de la Critique textuelle

de l'Ancien Testament offrent en effet le fruit des travaux de ce projet réalisés par la commission en dix sessions, d'une durée d'un mois chacune, entre 1969 et 1979. L'introduction au tome 2 traite de l'origine des corrections textuelles et brosse l'histoire des Bibles en langue allemande, française et anglaise, tandis que le tome 3 développe l'histoire des témoins textuels de l'Ancien Testament: le texte massorétique, la Septante, les Bibles en araméen, syriaque et latin et les autres traductions antiques.

La rédaction elle-même des cas textuels du Psautier et des livres sapientiaux se trouvait dans un état imparfait pour deux raisons. En raison de l'interruption brutale de son travail à cause de la maladie, le Père Barthélemy n'avait plus eu le temps de corriger ses rédactions avec le soin et la précision si caractéristiques de ses travaux. D'autre part, en raison de l'effort à fournir pour continuer la rédaction et l'amélioration de son texte avec le handicap d'une paralysie partielle, il avait dû changer son rythme de travail. Comme il ne lui était plus donné de passer de longs moments continus à l'étude, les contrôles fréquents, mais réalisés à petite dose, qu'il apportait à ce qu'il avait rédigé, ne produisaient plus la cohérence qui est le but du travail de correction. Dans les deux ou trois dernières années de sa vie, Dominique Barthélemy se résolut une fois pour toutes à renoncer complètement et définitivement à ses recherches scientifiques. Ce fut pour lui l'acceptation de la pauvreté radicale de l'homme devant Dieu qui avait été si importante dans sa foi vécue, notamment depuis sa première maladie grave dans les années 1950.

Néanmoins le Père Barthélemy avait souhaité que les deux volumes sur les Psaumes et les livres sapientiaux fussent publiés. Il fallait trouver une personne disponible pour ce travail assez important matériellement (deux mille pages compactes), formée en critique textuelle biblique, et douée de toutes les connaissances spécialisées requises. De plus, la forme électronique de la rédaction, impliquant un grand nombre de polices pour les différentes écritures orientales et un layout de la page hautement complexe, posait de nombreux problèmes, délicats même pour des spécialistes en informatique. L'éditeur de ce volume, le Père Stephen Desmond Ryan, O.P., Ph.D., auteur de travaux de recherche sur le Psautier syriaque (il a notamment publié l'ouvrage: *Dionysius Bar Salibi's Factual and Spiritual Commentary on Psalms 73-82*, Cahiers de la Revue

Biblique 57, Paris: Gabalda, 2004) et sur le livre de Tobie en éthiopien, a bien voulu accepter la tâche austère de la préparation du premier volume sur les Psaumes. Grâce à une subvention du Fonds national suisse de la recherche scientifique, accordée pour un an, Stephen Ryan a pu travailler sur place à Fribourg, résoudre les problèmes électroniques et contrôler rigoureusement la rédaction de Dominique Barthélemy. On peut espérer que le Père Ryan pourra, dans la suite, également préparer le volume de la CTAT consacré aux livres sapientiaux puisqu'il est désormais le meilleur connaisseur des écrits laissés par le Père Barthélemy.

James A. Sanders, coéditeur, et Norbert Lohfink ont lu le texte du vivant de Dominique Barthélemy et suggéré des corrections. Nous les en remercions très cordialement.

Dans le livre des psaumes (qui avaient fait l'objet du 3^{e} volume du Compte rendu préliminaire) le comité avait traité 549 cas. En ce volume le Père Barthélemy consacre environ 589 entrées d'apparat à ce même livre. Cette amplification tient, pour une part, à l'ajout d'un certain nombre de cas de conjectures que le comité, conformément à ses options de base, n'avait pas traitées, et pour une autre part, au fractionnement de certains cas en plusieurs entrées, afin d'atteindre à une plus grande précision. Ce volume traite aussi quelques versets des livres de Jg, 2 Sam, Job et Jér.

Pour ce volume, à défaut d'une introduction composée spécialement pour la CTAT des Psaumes, une étude inédite de Dominique Barthélemy sur la numérotation et le nombre total des Psaumes précède le traitement des difficultés textuelles. C'était le vœu expresse de Dominique Barthélemy de placer cette recherche en tête du livre.

En ce qui concerne la partie principale de ce quatrième tome de la CTAT, la critique textuelle des Psaumes, il faut noter que le lecteur chercherait en vain une cohérence totale à l'intérieur du livre lui-même et avec les trois volumes précédents. En effet, de par la masse immense des données présentées dans chacun des volumes pris individuellement et dans leur ensemble, même un travailleur aussi consciencieux que l'était Dominique Barthélemy ne pouvait éviter toute inconsistance. On trouvera ainsi des irrégularités dans chacun des trois volumes et de même entre eux. Le Père Ryan s'est efforcé d'arriver à un maximum de cohérence sans y parvenir parfaitement. Il s'agit de toute manière de points de détail et sans conséquence pour l'exactitude des données textuelles, comme par exemple des différences dans

les citations du même ouvrage et des variations dans l'utilisation de capitales, de l'italique, de petites capitales, de format, etc. De telles incohérences sont sans doute restées dans ce quatrième volume. Que le lecteur veuille bien passer avec indulgence par-dessus ces imperfections.

En quelques rares endroits, une note était annoncée dans le corps du texte rédigé, mais son contenu manquait en bas de la page. Toutes n'ont pas pu être restituées. En de très rares endroits, on a comblé des lacunes manifestes laissées en blanc dans la rédaction. Il s'agit toujours dans ces cas de compléments minimes.

En quelques passages, Barthélemy avait écrit la rubrique "correcteurs antérieurs" sans lui donner un contenu. Nous avons complété ces rubriques restées en attente de noms. Voici la liste de ces cas: Ps 95,10; 101,3; 116,8a; 116,10; 116,16a; 118,5; 118,27; 119,24; 119,96; 132,15; 134,1; 135,7; 135,17; 136,4; 138,6; 139,9; 141,4; et 146,6. Dans les cas suivent nous n'avons pas complété le texte: 102,24-25; 105,36; 115,18a; 144,12; et 147,1.

La bibliographie et les registres n'avaient pas été rédigés dans une forme définitive. On a corrigé la bibliographie, mais pratiquement sans la compléter par des titres supplémentaires, et on a renoncé aux tables en fin du volume. La raison en fut le désir de ne pas augmenter trop le volume, et les limites du temps mis à disposition de l'éditeur. Etant donné la nature de l'ouvrage, on peut espérer que même sans index les lecteurs trouveront avec une relative facilité les données qu'ils y chercheront.

Pour certaines parties de la rédaction, on n'a pu identifier les sources imprimées ou microfilmées que Dominique Barthélemy utilisait. Par exemple, on ignore d'où proviennent certaines rares voyelles et autres signes de ponctuation des textes syriaques absents de l'édition fac-similé de l'Ambrosianus et de l'édition de Leyde pour la Bible syriaque dont Barthélemy se servait. Par conséquent, une petite part de reconstruction s'avérait inévitable dans les cas où la source utilisée ne pouvait plus être déterminée.

On sait que, dans le formatage des pages, la division des lignes peut se déplacer. C'est une source d'erreurs en particulier lorsque les pages se composent simultanément de portions écrites en caractères grecs, latins ou coptes et de portions en écriture sémitique (hébreu, araméen, syriaque, arabe). L'éditeur et les correcteurs ont fait de leur mieux pour éliminer ce genre

de fautes, mais ils n'ont pas la certitude d'y avoir réussi parfaitement.

La présente édition est principalement l'oeuvre du P. Stephen Desmond Ryan. Il n'a épargné aucun effort pour donner au manuscrit du regretté Père Barthélemy la forme que celui-ci lui eût donné, s'il avait eu le temps de l'achever lui-même. Qu'il en soit ici profondément remercié. Plusieurs personnes l'ont aidé à des degrés divers, car il fallait vérifier la correction du style français et corriger les épreuves. Que toutes ces personnes soient également remerciées: Marie-Martine Sethian, Joseph Alobaidi, OP, Soeur Jacqueline Richard, OP, Bernadette Schacher, Philippe Hugo, Camille de Belloy, OP, Emmanuel Perrier, OP, Jimmy Buzaré, OSB. Un remerciement spécial et chaleureux s'adresse au Père Benedict Robert Hajas, OP, spécialiste de l'Ancien Testament et expert en informatique et d'une serviabilité à toute épreuve. L'aide du Fonds national suisse a déjà été évoquée: qu'il en soit vivement remercié. Il faut aussi exprimer la reconnaisance à l'égard de la communauté des frères dominicains de Saint-Albert, de "l'Albertinum" comme on dit à Fribourg, à laquelle le Père Barthélemy a appartenu de 1957 jusqu'à sa mort en 2002. Elle a mis à disposition tout ce qui était nécessaire pour permettre la réalisation du volume 4 de la Critique textuelle de l'Ancien Testament. Je termine en formulant le vœu que le tome jumeau, celui des livres sapientiaux, puisse bientôt suivre et clore l'édition des écrits de critique textuelle de la Bible hébraïque que Dominique Barthélemy avait lui-même préparés pour la publication.

Université de Fribourg, le 11 novembre 2004

Adrian Schenker, OP

Avant-propos*

Mentionnons d'abord quelques données qui, pour la plupart, ont été déjà exposées au début des deux tomes précédents. Pour les caractéristiques du travail du comité, nous renvoyons à l'avant-propos du premier tome.

I. Le choix des cas.

Rappelons ici que le Comité pour l'analyse textuelle de l'Ancien Testament hébreu institué par l'Alliance Biblique Universelle a fonctionné de 1969 à 1979 et que lui ont été soumis des cas où les équipes de traduction de l'Ancien Testament se trouvaient en difficulté pour apprécier les motifs pour lesquels le Texte Massorétique était abandonné en certains cas par une ou plusieurs des cinq traductions ayant alors la plus grande diffusion parmi ces équipes: Revised Standard Version, Bible de Jérusalem, Revidierte Lutherbibel, New English Bible et Traduction Œcuménique de la Bible. Certaines de ces traductions ayant subi des révisions récentes (New Revised Standard Version et Revised English Bible), certains regretteront que leurs options ne soient pas ici prises en compte. La préparation de ce troisième tome était trop avancée lors de leur parution pour que cela soit possible. Nous essaierons dans les deux tomes suivants de compléter le travail du comité en tenant compte de leurs options. Pour cela, nous nous efforcerons d'accélérer la rédaction de ces tomes, quitte à la simplifier un peu.

Les cinq traductions dont le comité a soumis les choix textuels à un regard critique sont très caractéristiques de la pénétration des acquis de cent ans de critique textuelle dans les traductions (ou révisions) à large diffusion en anglais, français et allemand réalisées dans les années 1950 à 1975. À ce titre, elles gardent un intérêt permanent pour ceux, comme les membres de notre comité, qu'intéressent les questions de méthode concernant la critique et l'analyse du texte hébreu de l'Ancien Testament. C'est pourquoi nous avons essayé, dans ce rapport final, de développer cet aspect.

*Cet avant-propos correspond à celui du volume 3 de la *Critique textuelle de l'Ancien Testament* que nous avons à peine retouché.

II. Structure des apparats critiques

Pour la plupart des cas, un apparat critique commence par articuler de façon systématique les diverses données qui seront explicitées dans le traitement de ce cas. Font exception, cependant, certains cas de conjectures auxquelles personne n'a joint d'argumentation textuelle précise. Distinguons tout de suite des autres certains apparats à double entrée qui présentent deux solutions entre lesquelles le comité (lorsque les votants y étaient en nombre pair) s'est refusé à choisir. On en rencontrera par exemple en Éz 8,2; 21,27(22)B; 26,20B; 27,16; 29,7; 36,13; 41,22A; 41,22B; 47,15-16; 47,17B; 47,18D; 47,19; 48,11; Dn 8,11A.

1) Ordre des données

Les apparats normaux, c'est-à-dire à simple entrée, présentent en ordre successif:

a. La référence biblique

Lorsqu'il existe plusieurs numérotations concurrentes, celle du Texte Massorétique (selon BHS) est donnée en premier. Une numérotation concurrente (du Grec, de la Vulgate ou de la Bible anglaise) est donnée entre parenthèses. Lorsque le numéro du verset est suivi de 'a' ou de 'b', il s'agit de la partie du vs qui précède ou qui suit l'accent diviseur principal. À cela peut s'ajouter une lettre grecque (α, β, ou γ) divisant en deux ou en trois le demi-verset. Les lettres majuscules A, B etc. distinguent diverses difficultés dont chacune fait l'objet d'un apparat critique spécial à l'intérieur d'un même verset.

b. 'cor'

Ce sigle précède une leçon choisie par le comité et différant de son texte de référence (constitué par le qeré du ms Firkovitch, i.e., le ms de “Léningrad,” Bibliothèque nationale russe, Saint Pétersbourg EPB. IB 19a).

c. La leçon

Ensuite est donnée la leçon considérée par le comité comme la plus primitive (selon les perspectives exposées en CTAT1 *113s). Lorsque cette leçon est interrompue par des points de suspension, les mots situés dans cet intervalle ne sont pas inclus. Lorsque l'apparat porte sur un verset ou un demi-verset,

le texte en question n'est pas explicité en début d'apparat, mais seulement au début de la première rubrique (*Options de nos traductions*) du traitement de ce cas.

d. La note

Entre accolades {} figure la note donnée par le comité à la leçon qu'il a choisie: A = très hautement probable; B = grande probabilité avec une certaine marge de doute; C = probable avec un coefficient de doute considérable; D = quelques possibilités, mais cela demeure très incertain. Les cas où aucune note ne figure n'ont pas fait l'objet d'un vote, ce qui est d'ailleurs précisé sous la rubrique *Choix textuel* où figurent les détails des votes du comité.

e. Les sigles des témoins

Viennent alors les sigles des témoins appuyant la leçon choisie. Ces sigles seront précisés ci-dessous (en *III. Les témoins textuels*). Ils peuvent être remplacés par *'bas'* (= base) au cas où, aucun témoin ne l'appuyant directement, cette leçon n'est attestée qu'indirectement comme la base à partir de laquelle divergent les autres leçons (par ex. en Éz 22,16; Os 4,19 ou Ha 1,8B). *'(crrp)'* (= corrompu) est mentionné lorsque l'on ne peut atteindre par la leçon choisie qu'une forme textuelle déjà corrompue. C'est le cas en Éz 16,30; 23,44; 40,31; 40,34 ou Dn 3,7.

f. Signes séparant les leçons

Deux barres obliques // séparent la leçon choisie des autres leçons qui en dépendent, leçons qui sont séparées entre elles par des barres obliques simples /. Souvent une flèche → indique qu'une leçon dérive d'une autre.

g. Les facteurs

La présentation de chaque leçon ou groupe de leçons commence par la mention du 'facteur de modification' qui caractérise la relation de cette leçon ou de ce groupe de leçons avec la leçon considérée par le comité comme la plus primitive. La mention du facteur est suivie de deux points :

h. Les témoins des leçons

Puis viennent les sigles des témoins qui appuient la leçon en question. Ils sont séparés par des virgules lorsque leurs témoignages, tout en restant le produit d'un même facteur de modification, divergent dans leurs options.

i. Caractérisation

Lorsqu'on l'a jugé utile pour la clarté de l'apparat, on caractérise ensuite la leçon en question. En ce cas, une forme minoritaire du texte massorétique est citée formellement. Une
5 leçon d'une version est ou bien décrite, ou bien citée dans la langue où elle est attestée, ou bien encore on a mentionné sous *'clav'* (= clavis) la forme hébraïque qui pourrait avoir inspiré le traducteur. On ne veut pas dire par là que le traducteur ait eu ce texte sous les yeux.
10

2) Facteurs situant les variantes

Tout d'abord, quelques indications limitant la portée de certains témoignages:

"lacun" (lacune) indique que le passage et son contexte
15 manquent dans les témoins mentionnés.

"abst" (abstention) indique que les témoins mentionnés sont inutilisables pour résoudre cette difficulté (par exemple, les mss de Qumrân pour la vocalisation d'une graphie défective, les versions latines pour la présence ou l'absence d'un article, les
20 latines et les grecques pour le genre masculin ou féminin d'une forme verbale).

"incert" (incertain) indique que l'interprétation de l'apport de ces témoins demeure incertaine.

"lit" (littéraire) indique parfois qu'une leçon diverge des autres
25 au niveau littéraire plutôt qu'au niveau textuel. C'est dans cette catégorie qu'entrent les *"glos"* (gloses).

"transf" (transféré) indique qu'un passage a été transféré ailleurs par un copiste ou par un traducteur.

Nous avons donné aux pp. *71 à *74 de l'introduction
30 à CTAT1 la description des divers facteurs de modification définis par le comité, dès le début de son travail, pour situer les leçons qu'il a identifiées. Voici un essai pour référer à ces facteurs définis très amplement les facteurs plus spécifiques dont ce rapport fait usage.
35

a. Situation externe

Considérons d'abord les trois premiers facteurs qui entendaient apprécier les variantes du point de vue externe de leur attestation.
40 Le facteur 1 (étroitesse de la base d'une variante textuelle)

envisageait de donner moins de poids à une variante qui ne se rencontre que dans certains mss ou dans une seule tradition du texte biblique, par exemple dans le Targum, la Syriaque ou la Vulgate seulement. Aucun des facteurs de ce rapport ne se rattache directement à celui-ci. Jamais en effet les décisions du comité n'ont été motivées seulement par ce fait. On a toujours fait entrer directement en ligne de compte les motifs d'altération du texte (facteurs 4 à 13). L'introduction à ce volume, en caractérisant de façon plus précise l'apport de chaque type de témoin à la critique du texte hébreu permettra de préciser leur poids propre.

Le facteur 2 (largeur trompeuse de la base d'une variante textuelle) envisageait le cas où plusieurs traditions textuelles ont choisi la même manière obvie d'échapper à une difficulté textuelle. La chose est encore plus frappante si l'on complète l'enquête sur les témoins textuels par un parcours de l'histoire de l'exégèse où l'on voit la même échappatoire s'imposer à des commentateurs qui n'ont pourtant certainement rien eu d'autre sous les yeux que le Texte Massorétique. Une telle option est 'dans l'air'. C'est ce que nous avons exprimé par le facteur *'spont'* (spontané) indiquant que cette option se présente spontanément aux traducteurs, aux exégètes et parfois même à certains copistes.

Le facteur 3 (dépendance de plusieurs formes textuelles à l'égard d'une forme unique plus primitive) situe une forme textuelle difficile comme étant celle à partir de laquelle les autres ont divergé en cherchant diverses façons d'y échapper. Dans ce rapport, ce facteur, sans être directement exprimé, est souvent impliqué lorsque diverses variantes différentes font suite à la leçon choisie. Il se trouve exprimé indirectement par *"bas"* (cf. supra) ou par *"elus"* (cf. infra). De fait, le comité a tenu grand compte de ce facteur dans ses décisions.

b. Motifs d'altération

Abordons maintenant les facteurs 4 à 13 qui essayaient d'apprécier les motifs des altérations textuelles.

Le facteur 4 (simplification du texte) caractérise une leçon comme facilitante. Il apparaît en ce rapport sous les formes:

"facil" (facilitation) suivi du domaine dans lequel il y a eu facilitation:
"...-styl" (... stylistique), *"...-synt"* (syntaxique), *"...-voc"* (vocalique). Cependant ce caractère facilitant d'une leçon refusée
5 par le comité n'a été mentionné que dans une minorité de cas: ceux où il a été difficile de déceler un facteur de modification plus spécifique. En une foule d'autres, il faut sous-entendre la présence de ce facteur très générique.
"schem" (schème) indique la réduction d'un ensemble d'apparence
10 disparate à une structure littéraire plus uniforme.
"sym" (symétrisation) d'un ensemble qui paraissait déséquilibré.
"usu" (usuel) indique le remplacement d'une forme rare par une plus usitée. Le domaine où ce remplacement a eu lieu peut être précisé: *"voc-usu"* (vocalisation plus usuelle).
15 Le facteur 5 (assimilation à des passages parallèles) entre en jeu dans ce rapport sous deux formes:
"assim" (assimilation) suivi de l'une des six mentions suivantes:
— Ou bien la mention précise du lieu biblique auquel ce lieu-ci a été assimilé, et parfois de la forme textuelle à laquelle
20 on a assimilé. Ainsi en Éz 11,19A: "assim 18,31;36,26: m 𝔖 𝔗 חָדָשׁ" indique que m (= tradition secondaire du Texte Massorétique), 𝔖 (= version syriaque Peshiṭta) et 𝔗 (= Targum de Jonathan), en Éz 11,19A, assimilent au Texte Massorétique de Éz 18,31 et de Éz 36,26 lorsqu'ils copient ou traduisent
25 comme s'ils avaient lu dans leur Vorlage חָדָשׁ au lieu de אַחֵר (leçon que le comité a choisie avec le Grec, au lieu de אֶחָד qui est la leçon de BHS).
— Ou bien *"assim-ctext"* (... au contexte) suggère une assimilation globale à diverses données fournies par le contexte.
30 — Ou bien *"assim-graph"* (... graphique) indique une assimilation à une graphie analogue.
— Ou bien *"assim-int"* (... interne) signifie une assimilation qui a eu lieu à l'intérieur de la tradition textuelle représentée par le témoin en question.
35 — Ou bien *"assim-synt"* (... syntaxique) relève une assimilation à une structure syntaxique qui a des motifs de s'imposer à l'esprit du copiste ou du traducteur.
— Ou bien *"assim-usu"* (... à une forme plus usuelle) décèle une assimilation à une forme qui s'offre à la mémoire.
40 *"harm"* (harmonisation) indique que, pour pallier un risque de

contradiction, une influence réciproque a eu lieu entre deux passages dissonants ou entre un passage et son contexte. L'aspect sous lequel l'harmonisation a eu lieu peut être précisé (...-*ctext*" = au contexte).

5 C'est encore sous ce facteur que se classent *"homon"* (homonyme) et *"asson"* (traduction par assonance) lorsque, faute de comprendre un mot de sa Vorlage, un traducteur use d'un homonyme de sa propre langue ou d'un mot de même consonance.

10 Le facteur 6 (altérations textuelles requises par la traduction) s'exprime dans ce rapport sous trois formes:

"transl" (translationnel) désignant une modification imposée ou suggérée par la structure de la langue réceptrice.

"lic" (licence) désignant une liberté prise avec le texte à l'occasion 15 de la traduction et pour laquelle on ne peut déceler aucun motif (le domaine en lequel cette liberté a été prise peut être précisé: ...-*synt* = syntaxique).

"paraphr" (paraphrase) lorsque cette licence s'exprime par un développement littéraire.

20 Le facteur 7 (modification du texte pour des motifs d'exégèse) revêt en ce rapport des formes variées dont la plus usitée et la plus générique est:

"exeg" (exégèse) indiquant que la variante ainsi désignée n'est qu'une interprétation de la leçon avec laquelle elle est mise en 25 relation (ce qui a suggéré cette interprétation peut faire l'objet d'une précision: ...-*ctext* = en fonction du contexte).

On rencontrera aussi:

"expl" (explicitation) indiquant que l'interprète a explicité une expression prégnante,

30 *"abr"* (abréviation) indiquant que l'interprète a abrégé son texte, que cette abréviation ait seulement consisté en une graphie défective (...-*graph*), ou qu'elle ait visé à resserrer l'expression (...-*styl* = stylistique), ou qu'elle ait voulu éliminer une donnée qui faisait difficulté (...-*elus* = élusive), ou qu'une 35 expression plus succincte ait été choisie à l'occasion de la traduction (...-*transl*),

"ampl" (amplification) indiquant que l'interprète a amplifié son texte en le délayant, amplification qui sera qualifiée de ...-*graph*, si elle porte sur la graphie, ou de ...-*styl*, si elle porte sur le 40 style,

"emph" (emphase) indiquant que l'interprète s'est exprimé de manière emphatique pour donner plus de résonance à une donnée,
"modern" (modernisation) indiquant que l'interprète a mis au
5 goût du jour certaines données qui lui paraissaient démodées,
"midr" (midrash) indiquant que l'interprète s'est inspiré de traditions midrashiques,
"euphem" (euphémisme) indiquant que l'interprète a voulu rendre plus décent le mode d'expression,
10 *"theol"* (théologique) indiquant que l'interprète s'est conformé à des normes théologiques.

Le facteur 8 (mauvaise compréhension de certaines données linguistiques) s'exprime en ce rapport de façon générique: *"ign-exeg"* (ignorance de l'exégèse) lorsque l'interprète n'a pas
15 su analyser la forme, ou de manière spécifique: *"ign-lex"* (... lexicographique), *"...-gram"* (grammaticale), *"...-synt"* (syntaxique).

Le facteur 9 (mauvaise compréhension de données historiques) a été explicité en cinq facteurs: *"ign-geogr"* (ignorance
20 géographique), *"...-jur"* (... juridique), *"...-cult"* (... cultuelle), *"...-real"* (... des realia, c'est-à-dire de certaines autres données du milieu de l'époque de l'auteur) et *"anachr"* (anachronisme).

Le facteur 10 (omission accidentelle de lettres, syllabes ou paroles semblables) se divise en: *"hapl"* (haplographie), *"hom"*
25 (homéoarcton ou homéotéleuton), *"homarc"* (homéoarcton), *"homtel"* (homéotéleuton).

Le facteur 11 (répétition accidentelle d'une séquence identique) est exprimé par: *"dittogr"* (dittographie).

Le facteur 12 (autres erreurs de scribe) est spécifié par:
30 *"err-aud"* (erreur auditive),
"...-graph" (... graphique),
"...-divis" (... de division) pour des erreurs dans la division des séquences de lettres en mots,
"...-synt" (... syntaxique) pour la fausse interprétation d'une
35 syntaxe,
"...-transcr" (... de transcription) d'un nom propre d'un alphabet dans un autre,
"...-voc" (... de vocalisation),
"...-ponct" (... de ponctuation).

Dans la catégorie des erreurs scribales entrent aussi:
"def-int" (déformation interne) pour une déformation à l'intérieur d'une tradition textuelle particulière,
"méta" (métathèse) lorsque deux lettres voisines ou deux mots voisins ont été échangés,
"perm" (permutation) lorsque deux mots non voisins ont été échangés,
"interv" (interversion) lorsque, dans un même mot, deux lettres non immédiatement voisines ont été échangées.

Le facteur 13 (leçons gonflées ou doublets) inclut formellement:
"dbl" (doublet) leçon incluant deux traitements d'un même texte,
"confl" (conflatio), leçon gonflée, c'est-à-dire qu'elle juxtapose deux leçons attestées ou qu'elle en mélange certains éléments.

Faute de pouvoir en déterminer avec assez de probabilité le motif, d'autres initiatives textuelles ont été qualifiées de: *"subst"* (substitution) qui peut se diviser en *"...-graph"* (graphique), *"...-lex"* (lexicographique), *"...-synt"* (syntaxique) et *"...-styl"* (stylistique).

Certaines initiatives textuelles visent à restaurer un texte que l'on estimait corrompu. Il peut s'agir d'une *"dissim"* (dissimilation) par laquelle un copiste ou un traducteur a tenté de corriger un texte où il avait cru diagnostiquer une assimilation, ou bien d'une *"constr"* (construction) lorsqu'un copiste ou un traducteur a essayé de donner un sens nouveau à un mot ou à tout un passage, en le réécrivant à partir de ce qu'il estimait être des ruines textuelles. Dans ces catégories d'initiatives, la créativité littéraire se fait jour de façon de plus en plus évidente.

III. Les témoins textuels

Il nous reste à expliquer la manière dont les témoins textuels ont été mentionnés en ce rapport:

𝔐 en apparat désigne la tradition du Texte Massorétique que nous considérons comme authentique, alors que "m" (en apparat) désigne ses traditions secondaires. 𝔐bab désigne une forme textuelle de tradition babylonienne. 𝔐K désigne un ketib massorétique et 𝔐Q un qeré. 𝔐Kbab ou 𝔐Qbab désignent une tradition babylonienne du ketib ou du qeré. 𝔐K-or désigne

un ketib considéré comme 'oriental' par les listes traditionnelles. Dans le texte, 𝔐 sans autre précision désigne le qeré du ms Firkovitch.

𝔊 en apparat et dans le texte désigne la tradition du Grec ancien que nous considérons comme authentique, alors que "g" (en apparat) désigne ses traditions secondaires. Il en va de même de 𝔙 et "v" pour la Vulgate, de 𝔖 et "s" pour la Peshiṭta, de ℭ et "t" pour le Targum.

Dans l'apparat et dans le texte, un astérisque (*) suivant le sigle d'un témoin désigne la première main de ce témoin, alors que ^{a} affectant ce sigle désigne la leçon corrigée.

Un point d'interrogation entre parenthèses: "(?)", après le sigle d'un témoin, indique que l'on n'est pas sûr que cette leçon livre le texte authentique de ce témoin.

Un point d'interrogation sans parenthèses: "?", après le sigle d'un témoin, indique que l'on n'est pas sûr que ce témoin doive figurer en cette fonction dans l'apparat.

Les chiffres 1, 2, 3 accolés au sigle d'un témoin numérotent les divers éléments d'un doublet.

Les versions dites hexaplaires sont exprimées par leurs sigles classiques: o′, θ′, α'^{1}, α'^{2}, σ′, ϵ′ en séparant les uns des autres ces sigles (par ex. θ′ α′ σ′) lorsque les leçons de ces versions sont données indépendamment les unes des autres par les témoins, et en groupant ces sigles (par ex. θ′α′σ′) lorsqu'elles sont données par les témoins sous forme d'une leçon unique attribuée à plusieurs versions à la fois. Pour respecter nos incertitudes, les leçons données par la Syrohexaplaire (Syh) en syriaque n'ont pas été rétroverties en grec.

On a respecté dans les apparats les désignations αλλ (ἄλλος), λοιπ (οἱ λοιποί), οἱ γ′ (= les trois), ϵβρ (τὸ ἑβραϊκόν ou ὁ ἑβραῖος) et π′ (πάντες) sous lesquelles ces versions (ou d'autres) sont mentionnées en certaines scolies.

Pour les fragments de Qumrân, voir les abréviations groupées sous la lettre "Q" dans la bibliographie finale.

"bTalm" et "yTalm" désignent des citations dans les Talmuds de Babylone et de Jérusalem, les références étant données dans le texte qui suit l'apparat.

"mm" désigne une massora magna et "mp" une massora parva.

IV. Les auteurs cités

Toutes les citations et références d'ouvrages édités sont de première main, sauf celles qui sont mentionnées comme "cité par" ou "cité selon" un autre auteur. Les citations ou références de manuscrits reposent sur une lecture à partir de microfilms ou de facsimilés, sauf pour celles des mss qui sont cités formellement selon les sigles des éditions du 𝔐 par Kennicott et de Rossi, du 𝔊 par l'édition de Göttingen et la Larger Septuagint de Cambridge, de la 𝔙 par les bénédictins de San Girolamo. Pour le syriaque, seuls ont été consultés directement les mss ambrosiens de la Syh et de la 𝔖 (la ponctuation de ce dernier ayant souvent été ajoutée lorsque l'édition de Leyde l'omet). Pour le ℭ, le seul témoin cité selon Sperber est le ms Montefiore. Tous les autres ont été consultés avant le choix de la leçon que nous avons retenue.

Lorsqu'un auteur est lu en latin et que la citation de son nom en langue vulgaire pourrait faire difficulté (par exemple Mercier ou Le Mercier pour Mercerus), son nom est cité selon sa forme latine. On cite selon la forme française de leur nom Lefèvre d'Étaples et Estienne (et non Faber Stapulensis et Stephanus), quoique leurs œuvres soient lues tantôt en français, tantôt en latin. Mais on distingue Castalio et Châteillon, selon qu'on le lit en latin ou en français.

La forme complète du titre des ouvrages ainsi que l'édition qui en est citée sont spécifiées dans la bibliographie. Lorsque nous faisons usage de plusieurs éditions, celle qui est citée est spécifiée par un chiffre collé au nom de l'auteur (par ex., Hitzig3 ou Hitzig4 = 3^e ou 4^e édition de l'ouvrage auquel renvoie, pour ce livre biblique, le simple nom de son auteur) ou au sigle de l'ouvrage (par ex. HSAT23 = à la fois la 2^e et la 3^e éditions de *Die Heilige Schrift des Alten Testaments*). En dehors des références aux livres bibliques, un nombre en chiffres arabes séparé d'un nombre précédent par une virgule sans intervalle renvoie à une ligne. Les chiffres renvoyant à des paragraphes sont toujours précédés de §.

On a essayé de respecter l'orthographe des documents cités lorsqu'elle était aisément intelligible. Pour la Bible de Luther, l'orthographe est celle d'une des éditions publiées durant sa vie.

V. La bibliographie

La bibliographie entend mentionner — dans l'ordre rigoureusement alphabétique des mots ou sigles par lesquels ils
5 sont cités — tous les ouvrages, manuscrits (sous "ms") ou édités, desquels il est fait usage dans le rapport et dans son introduction.

Introduction

Le Psautier canonique

Lorsque l'on compare les formes hébraïque et grecque du Psautier canonique, on est frappé par leur étroite similitude littéraire: similitude d'autant plus remarquable qu'elle intègre des particularités caractéristiques, telles que l'identité fondamentale du Psaume 14 avec le Psaume 53 ou celle du Psaume 70 avec les versets 14 à 18 du Psaume 40. Ajoutons à cela l'ordre identique, quoique apparemment arbitraire, des diverses pièces de cette collection. Et le nombre total des pièces est le même: 150. La découverte à Qumrân d'autres Psautiers modifiant l'ordre des pièces ou en intégrant d'autres qui n'ont pas été admises par le Psautier canonique fait ressortir encore plus nettement la quasi-identité des formes hébraïque et grecque de celui-ci. Parmi l'ensemble des livres bibliques, cette étroite relation les met à part.

Elle contraste avec la relation existant entre les formes hébraïque et grecque de l'Exode, du Premier livre des Rois, de Jérémie, de Job, des Proverbes, d'Esther ou de Daniel, sans parler de la relation, encore plus souple, que ces deux formes entretiennent en des livres non canonisés par le rabbinat: le Siracide, par exemple ou Tobit. Il faut qu'une forte autorité se soit exercée pour que l'on soit parvenu à une standardisation aussi poussée du Psautier canonique. N'aurions-nous pas là un indice qu'il s'agit du Psautier officiel du Temple, tel qu'il a été fixé, puis traduit en grec, après que le schisme de la communauté de Qumrân eut été consommé? Et je me propose de traiter ici des avatars que ce Psautier a subis après que la collection canonique qui le constitue eut été fixée.

À première vue, les Psautiers hébreu et grec paraissent ne différer littérairement que par les séparations ou blocages de certains des psaumes. Par rapport aux divisions du Psautier hébreu (de la numérotation duquel nous ferons un usage continu en ce travail, sauf à l'intérieur des citations formelles de tel ou tel auteur), le Psautier grec bloque les Psaumes 9-10 et 114-115 et il compense ces deux blocages en divisant les

Psaumes 116 et 147. La question semble donc assez simple. Lequel des deux Psautiers a raison de bloquer ou de diviser tels ou tels psaumes? Du fait que les Psaumes 9 et 10 de l'hébreu ont constitué initialement un seul poème alphabétique, on conclura qu'ici c'est le Grec qui a raison de maintenir l'unité. Quant au Psaume 114-115, nous verrons que la situation y est plus complexe. Mais avant d'aborder ce problème, celui qui étudie les divisions et blocages de psaumes doit constater que les séparations de presque tous les psaumes grecs s'effectuent par l'insertion d'un titre (quand ce ne serait que 'Alléluya!'). Or il n'y a que deux des psaumes du Psautier hébreu pour lesquels ni l'hébreu ni le grec n'ont de titre: les Psaumes 2 et 115. Et il se trouve que ce sont justement des psaumes à problèmes. Traitons tour à tour des problèmes liés à ces deux absences de titres

A. Divisés ou unis?

1. *Le cas du Psaume 2.*

Dès le second Psaume, des questions se sont posées peu de temps après le début de notre ère sur les divisions ou les blocages des psaumes entre eux. Origène explique en effet[1], à propos de Ἵνα τί ἐφρύαξαν ἔθνη, que, "ayant mis la main sur deux manuscrits hébreux, [il trouva] en l'un d'eux que c'était le début du second Psaume, alors que, dans l'autre, ces mots étaient liés à ce qui les précède. D'ailleurs, remarque-t-il, dans les Actes des Apôtres il est dit que «tu es mon fils, aujourd'hui je t'ai engendré» appartient au premier Psaume: «comme il est écrit, dit l'auteur, dans le premier[2] Psaume: 'tu

[1] Δυσὶν ἐντυχόντες ἑβραϊκοῖς ἀντιγράφοις, ἐν μὲν τῷ ἑτέρῳ εὕρομεν ἀρχὴν δευτέρου ψαλμοῦ τοῦτον· ἐν δὲ τῷ ἑτέρῳ συνημμένα ταῦτα τῷ πρώτῳ. καὶ ἐν ταῖς πράξεσιν δὲ τῶν ἀποστόλων τὸ «υἱός μου εἶ σὺ ἐγὼ σήμερον γεγέννηκά σε» ἐλέγετο εἶναι τοῦ πρώτου ψαλμοῦ. «ὡς γὰρ γέγραπται φησὶν ἐν πρώτῳ ψαλμῷ, 'υἱός μου εἶ σὺ ἐγὼ σήμερον γεγέννηκά σε'» (Act 13,33)· τὰ ἑλληνικὰ μέντοι ἀντίγραφα δεύτερον εἶναι τοῦτον μηνύσει. καὶ τοῦτο δὲ οὐκ ἀγνοητέον, ὅτι ἐν τῷ ἑβραϊκῷ οὐδενὶ τῶν ψαλμῶν ἀριθμὸς παράκειται, πρῶτος εἰ τύχοι, ἢ δεύτερος, ἢ τρίτος. Ce passage nous a été conservé par l'excellent témoin de la chaîne VI qu'est le manuscrit Baroccianus 235 de la Bodléienne.

[2] Parmi les manuscrits grecs des Actes, le seul appui notable pour la leçon πρώτῳ est le Codex Bezæ. Mais elle a l'appui de quelques manuscrits de la Vetus Latina, et de citations patristiques. Hilaire (CSEL 22, p. 40) s'efforce même d'expliquer que S. Paul s'est permis de désigner ainsi ce

es mon fils, aujourd'hui je t'ai engendré'» (Act 13,33). Il est certain que les manuscrits grecs indiquent cela comme étant le second Psaume. Mais il ne faut pas ignorer que, dans l'hébreu, à aucun des psaumes n'est affecté un numéro: premier, par
5 exemple, ou deuxième, ou troisième". Nous avons de ce blocage des deux premiers psaumes des indices antérieurs à ORIGÈNE. En effet, dans sa première *Apologie* (§ XL), JUSTIN introduit d'abord [1-6] une citation de Ps 19,3-6 par les mots: "Écoutez encore ce qui a été prédit au sujet de ceux qui
10 devaient annoncer sa doctrine et publier sa manifestation, comment le roi prophète mentionné plus haut s'est exprimé sous la motion de l'esprit prophétique". Puis [5-7] il ajoute: "En outre nous croyons qu'il est bien et à propos d'ajouter à celles-là d'autres paroles qui ont été prophétisées par le même
15 David, grâce auxquelles vous pourrez apprendre quelles règles de vie l'Esprit prophétique propose aux hommes, et comment il annonce la coalition du roi des juifs, Hérode, des Juifs eux-mêmes, et de Pilate, votre procurateur dans leur contrée, avec ses soldats, contre le Christ, et que des hommes de toute
20 race devaient croire en lui, et que Dieu l'appelle son Fils et a promis de lui soumettre tous ses ennemis; comment les démons, autant qu'ils le peuvent, s'efforcent d'échapper au pouvoir de Dieu, le père et le maître de l'univers, et à celui du Christ; que Dieu appelle tous les hommes à la pénitence, avant que ne
25 vienne le jour du jugement". Ensuite Justin cite, sans la moindre coupure, in-extenso, le contenu des Psaumes 1 et 2 dont cette introduction nous montre que ces 'paroles prophétisées' constituent à ses yeux un unique testimonium.

Cependant, selon l'édition de KROYMANN (CSEL 47),
30 TERTULLIEN (*Adv. Marc.* IIII 22) cite Ps 2,7 comme "in secundo psalmo". Mais cette leçon est une conjecture que KROYMANN emprunte à l'édition de PAMELIUS, alors que le ms de Montpellier et l'édition princeps de BEATUS RHENANUS (qui se fondait sur des manuscrits aujourd'hui perdus) offrent ici "in primo psalmo",
35 lectio difficilior que l'on peut considérer comme la forme authentique de la référence donnée par TERTULLIEN.

Si l'on en croit METZGER (*A Textual Commentary on the*

psaume parce qu'il prêchait aux chefs de la synagogue qui n'ont pas coutume de numéroter les psaumes. Le comité textuel de l'Alliance biblique universelle qui a cependant estimé plus sûr de choisir la leçon δευτέρῳ, manifeste son incertitude en ne lui attribuant que la note 'D'.

Greek New Testament, p. 413, note 26), "The manuscript testimony of Cyprian in *Testimonia* I 13 and III 112 is divided, some reading *in primo psalmo*; in five other instances all manuscripts of the *Testimonia* cite passages from the second Psalm as *in psalmo secundo*". Le témoignage fourni par Cyprien dans ses *Testimonia* est d'autant plus précieux qu'il s'agit là de la plus ancienne collection de références bibliques numérotées dont nous disposions. Malheureusement, les données sur lesquelles s'appuie Metzger sont inexactes. Il est vrai que Hartel (CSEL III 1) donne pour les deux passages susdits un apparat critique divisé entre les deux leçons, alors que, pour les cinq autres occurrences de ce psaume, il donne dans son texte 'in psalmo secundo', sans aucune variante en son apparat critique. Cela tient au fait qu'il n'a usé que de six manuscrits, alors que l'édition de Weber (CC Ser.Lat. 3) en utilise dix-huit. Cela permet à ce dernier éditeur de placer pour chacune des sept citations du second psaume: 'psalmo I' dans son texte et d'appuyer toujours cela par des témoins dans son apparat. On peut seulement regretter que Weber n'ait publié son édition qu'un an après l'ouvrage de Metzger. D'ailleurs une étude poussée des apparats critiques de Weber amène à donner raison à Mercati (*Sussidi* 338-345) qui estimait que, jusqu'au milieu du IV^{e} s., à partir du Ps 2, la Bible africaine donnait aux psaumes des numéros d'une unité plus bas que ceux que nous leur assignons, et cela au moins jusqu'au Ps 111. Le riche apparat de Weber permet de conclure que le retour à la numérotation 'normale'[3] avait lieu entre le Ps 112,9 et le Ps 116,15 de la numérotation hébraïque. Cela se comprend très bien si Cyprien divisait en deux le Ps 114-115 à la manière du papyrus B24 et d'Augustin, particularité dont nous parlerons ci-dessous. Mais avant d'aborder cette question de l'unité ou de la dualité des Psaumes 114-115, étudions le statut des Psaumes 1-2 dans la tradition hébraïque.

Notre plus ancien témoin ici est Origène. Rappelons que, dans un manuscrit hébreu il trouvait les deux psaumes présentés comme distincts, alors que dans un autre ils étaient

---

[3] Le témoin le plus net de ce changement de numérotation est le plus ancien manuscrit de cet ouvrage: le codex Veronensis (VIe s.?) aujourd'hui perdu, mais connu par la collation de Latini, transcrite dans un exemplaire conservé à Naples de l'édition de S. Cyprien par Érasme parue à Lyon chez Gryphius en 1537.

liés. Dans la tradition hébraïque, comme dans la tradition gréco-latine, d'anciens témoignages considèrent en effet nos Psaumes 1 et 2 comme n'en constituant qu'un seul. Le ***Talmud Babli*** (***Berakot*** 9b-10a) rapporte: “Étant donné qu'il sied de prononcer aussi bien au début qu'à la fin de la prière la formule «que les paroles de ma bouche et le murmure de mon cœur soient agréés en ta présence» (Ps 19,15), pourquoi nos maîtres ont-ils décidé de la dire après les 18 bénédictions? Ne devrait-on pas la réciter avant? R. Judah fils de R. Siméon ben Pazzi (début du IV[e] s.) a dit: «puisque David ne l'a prononcée qu'après 18 sections (= psaumes), nos maîtres eux aussi ont décidé qu'elle serait dite après 18 bénédictions». — Comment 18? il y en a 19! — C'est que «Heureux l'homme» (début du Ps 1) et «Pourquoi les nations s'agitent-elles» (début du Ps 2) constituent une seule section. Car R. Judah fils de R. Siméon ben Pazzi a dit: «David a composé 103 sections sans avoir dit ‘Alléluya’ jusqu'à ce qu'il ait vu l'écroulement des impies, ainsi qu'il est dit: ‘les pécheurs disparaîtront de la terre et les impies n'existeront plus; bénis, ô mon âme, le Seigneur, Alléluya!’ (Ps 104,35)». — Comment 103? il y en a 104! — Tu peux donc en conclure que «Heureux l'homme» (début du Ps 1) et «Pourquoi les nations s'agitent-elles» (début du Ps 2) constituent une section. D'ailleurs R. Shemuel bar Naḥmani disait aussi au nom de R. Yoḥanan (mort en 279): «David commençait chaque section qui lui était particulièrement chère par ‘heureux’ et la concluait par ‘heureux’; il la commençait par ‘heureux’, ainsi qu'il est écrit: ‘Heureux l'homme’ (Ps 1,1) et il la concluait par ‘heureux’, ainsi qu'il est écrit: ‘Heureux tous ceux qui cherchent refuge en lui’ (Ps 2,12b)»”. À sa manière, ***Megilla*** 17b confirme ce blocage en un seul de nos Psaumes 1 et 2: “Pour quel motif la bénédiction des années a-t-elle été placée comme neuvième parmi les dix-huit bénédictions? R. Alexandrai (vers 250) a dit: «Elle est dirigée contre ceux qui renchérissent les prix des vivres, et c'est à leur propos que David a dit dans le neuvième Psaume: ‘Brise le bras de l'impie!’ (Ps 10,15)»”. Cette mention du Ps 10 comme neuvième s'explique bien du fait que ces deux psaumes constituent un unique alphabet. Des traces de ce blocage des Psaumes 1 et 2 survivent dans un certain nombre de manuscrits hébreux du Psautier. Les mss De Rossi 234 et 879, considérant le Ps 1 comme un prologue, numérotent le Ps 2 comme premier. Ce psaume est inclus dans

le Ps 1 par les mss Kennicott 17, 37, 216 et 505, ainsi que par les mss De Rossi 554, 596, 782 et 1117.

Le fait que le Psaume 2 n'ait de titre ni dans le Psautier hébreu ni dans le Psautier grec tient probablement à ce que certains courants anciens du judaïsme — dont dépendent l'auteur des Actes des Apôtres et JUSTIN MARTYR — considéraient les deux premiers psaumes comme constituant une introduction à tout le Livre. C'est peut-être dans cet esprit que le compilateur du florilège de 4Q174, au début de son œuvre, groupe un certain nombre de citations bibliques autour de Ps 1,1 (où il voit exprimée la démarche de conversion des membres de la communauté), puis de Ps 2,1 (où il voit exprimée l'épreuve que ceux-ci devront subir dans les derniers jours).

Du fait du témoignage d'Origène, nous considérerons donc que, dès son époque, une bi-partition de l'ensemble 1-2 s'était établie dans le Psautier grec et était en train de s'introduire dans le Psautier hébreu. Cependant l'auteur des Actes des Apôtres s'accorde avec Justin, Tertullien, Cyprien et le Talmud de Babylone, pour attester que notre Psaume second était encore considéré comme premier dans certains milieux grecs jusque vers 150, ainsi que chez les usagers de la vieille latine africaine et chez les aggadistes juifs jusque dans la deuxième moitié du troisième siècle. Nous estimerons donc vraisemblable que le Psautier du Temple, duquel ces divers courants émanent, unifiait ces deux psaumes.

2. ***Le cas des Psaumes 114-115.***

On considère d'ordinaire comme un point de divergence ca- ractéristique entre le Psautier hébreu et le Psautier gréco-latin le fait que ce dernier considère les Psaumes 114 et 115 de l'hébreu comme n'en constituant qu'un seul. Mais il n'est pas difficile de montrer que les témoins les plus autorisés de la tradition juive hébréophone étaient partisans de la même unification. En effet, dans la liste des sections des psaumes éditée par YEIVIN (*Textus* VII p. 78) qui la considère comme normative pour la tradition tibérienne classique, le Ps 115 est le seul de notre Bible hébraïque que cette liste ne mentionne pas comme séparé de ce qui le précède par une nouvelle section. En accord avec les données de cette liste, les mss d'Alep, de

Léningrad et de Cambridge ne distinguent pas dans leur mise en page les psaumes qui sont numérotés dans nos Bibles 114 et 115. Le ms d'Alep ne numérote pas les psaumes, alors que le ms de Leningrad, du fait de cette unification, n'en trouve que 149. Quant au ms de Cambridge, il commence par numéroter les psaumes comme le ms de Léningrad, puis il interrompt sa numérotation après son Ps 143 et la reprend au Ps 147 de nos Bibles, de manière à finir par le Ps 150. Sur ce point, l'édition Brescia 1494, ainsi que la Bible Rabbinique de Félix de Prato et la Bible Massorétique de Ben Ḥayim (qui sont les premières à numéroter les psaumes) violentent la tradition en faisant commencer un psaume à לֹא לָנוּ, ce qui leur permet de compter 150 psaumes dans le livre.

Si ces Bibles ont enfreint sur ce point la tradition tibérienne classique, et si, sous l'influence des Bibles de Bomberg, la diffusion universelle des Bibles imprimées a, sur ce point, damé le pion à la tradition tibérienne, c'est parce que les premières éditions du Psautier (l'édition princeps de 1477, les deux éditions de Naples (mars et septembre 1487) et la Bible de Félix de Prato) éditent à côté du texte biblique le commentaire de Radaq. Or celui-ci note en Ps 115,1: “Il y a des manuscrits où ceci n'est pas un commencement de psaume”[4]. Ce qui veut dire que, pour lui, ce lieu est le commencement d'un psaume. Cette non-distinction des Psaumes 114 et 115 dans la tradition tibérienne classique est d'ailleurs appuyée par la structure du *Midrash Tehillim*. On sait en effet que ce midrash prend comme points d'attaches tous les débuts de psaumes. Or il traite de Ps 114,1 à 3, puis de Ps 116,1 à 16, mais il n'attache rien au Ps 115,1. Comme le note Buber dans son édition du midrash, l'arrangeur de ce midrash avait un manuscrit qui traitait nos Psaumes 114 et 115 comme un psaume unique. Le *Yalqut Shiméoni* appuie cela. En effet, si nous en lisons une édition récente, nous trouverons le numéro de Psaume קטו avant un lemme tiré de Ps 115,12. Mais si nous avons la curiosité de nous référer à l'édition princeps (Salonique 1521-1527), on y constate l'absence de tout numéro de psaume à cet endroit, alors que des numéros y précèdent normalement les débuts de chaque psaume. Enfin, le commentaire de Salmon ben Yeruḥam ne considère pas 115,1 comme un début de

[4] יש ספרים שאין זה תחילת המזמור.

psaume. En effet, l'unique manuscrit que nous en possédons pour le cinquième livre du Psautier (Firkowitch 556) centre chaque début de psaume au milieu d'une ligne qui lui est exclusivement consacrée. Or le début du vs 115,1 est donné en cours de texte. Ajoutons que le Ps 115 est considéré comme une partie du Ps 114 en 18 mss Kennicott et en 52 mss De Rossi.

On serait donc tenté de conclure que la tradition massorétique tibérienne classique apporte un appui précieux au 𝔊 qui, selon le ms Sinaiticus qui est ici son plus ancien témoin oncial[5], considère comme un seul psaume[6] les psaumes qui sont numérotés dans nos Bibles hébraïques 114 et 115.

Cependant, après un lemme incluant les vss 12-16 du Psaume 114, ORIGÈNE[7] note que "Dans certains manuscrits, ce qui précède est séparé du cent-treizième, si bien que ce passage est le cent-quatorzième Psaume. Étant donné que, m'étant penché sur la Bible des hébreux écrite en leurs caractères, j'ai trouvé les passages liés l'un à l'autre, j'ai conclu qu'il serait bien de suivre la Bible hébraïque et de lier ce passage à ce qui le précède si bien que ce serait une partie du cent-treizième hymne". D'ailleurs RAHLFS, dans les ***Prolegomena*** de son édition (p. 51), avait noté que AUGUSTIN et la Sahidique s'accordaient pour diviser en deux ce psaume, non pas, comme le fait le 𝔐 actuel, après le vs 8 du 𝔊, mais après la fin du vs 11, lieu où la Sahidique insérait un αλληλουια. Or le papyrus B24, à la fin du vs 11, porte tour à tour le signe >— de séparation des psaumes, puis le numéro ρ̅ι̅δ̅, puis αλληλουια. Il appuie donc cette division, ce qui semble bien donner à celle-ci une garantie de haute antiquité.

Notre recherche nous amène donc à inverser les caractéristiques des deux Psautiers. À l'époque d'ORIGÈNE, certains mss du Psautier grec, en insérant un 'alléluya', divisaient le Ps

---

[5] En effet, le ms Vaticanus manque du Ps 105,27 au Ps 137,6.

[6] Le ms Vat 754 précise que θ′ est seul à maintenir avec la ο′ cette unité et que οἱ λοιποί divisent le psaume en attribuant au nouveau psaume le numéro 114.

[7] Sur le caractère origénien de cette scolie anonyme, cf. Barthélemy D., "Le papyrus Bodmer 24 jugé par Origène" in: *Wort, Lied und Gottesspruch*, Festschrift Joseph Ziegler, Würzburg 1972, pp. 12-14 (= Barthélemy, *Études*, 195-197).

114–115 après son verset 11, mais d'autres le considéraient comme un psaume unique. Et c'est Origène, au début du troisième siècle, qui, constatant que les manuscrits hébreux auxquels il avait accès maintenaient l'unité de cet ensemble, a opté pour les témoins grecs de son unité et éliminé cette division du Psautier grec (alors qu'elle a survécu un certain temps dans les Psautiers sahidique et vieux-latin). Puis c'est David Qimḥi, vers 1200, qui, travaillant sur un Psautier où ce psaume était divisé après le verset 8, a fait remarquer qu'il existait des manuscrits où cela n'était pas le commencement d'un nouveau psaume, conférant par là-même sa haute autorité aux manuscrits qui, comme le sien, en faisaient commencer un à cet endroit.

La tradition de commencer un nouveau psaume après le verset 8 du Psaume 114 paraît venir de Babylonie. Nous possédons en effet deux témoins de cette forme textuelle babylonienne pour cette partie du Psautier: le manuscrit JTS 508 de New York (fol. 16a) et le ms NUL Heb. 8° 5241,I de Jérusalem. Or tous deux font suivre 114,8 par une section ouverte semblable à celles qui indiquent tous leurs autres débuts de psaumes. Il semble bien que ce soit l'usage liturgique fait du Hallel dans le seder pascal qui a entraîné chez certains copistes juifs la division du Psaume 114–115 en deux psaumes. En effet, c'est en 114,8 que s'achève par la mention du rocher abreuvant miraculeusement Israël, la première partie du Hallel, celle qu'on récite avant de boire la troisième coupe, alors que c'est au verset suivant qu'on en reprend ensuite la récitation. Cette influence de l'usage liturgique sur la division des psaumes dans les manuscrits hébreux se manifeste encore dans le fait que 5 mss Kennicott et 15 mss De Rossi ainsi que l'édition de Brescia 1494 font commencer un nouveau psaume en 115,12, alors que 7 mss Kennicott et 13 mss de Rossi en font commencer un en 116,12. Or, aux néoménies, le Hallel se récite avec l'omission des 11 premiers versets de ces deux psaumes.

Regroupons ces données concernant le Psaume 114–115. Dans la tradition hébraïque comme dans la tradition gréco-latine les témoignages les plus autorisés considèrent cela comme un psaume unique. Cependant la liturgie juive offre des motifs ou bien de diviser ce psaume après son verset 11 (division attestée dans certains témoins très anciens de la tradition gréco-latine et dans des témoins secondaires de la tradition hébraïque) ou bien

de le diviser après son verset 8 (division dominante dans la tradition hébraïque mais absente de la tradition gréco-latine). Cette divergence dans les manières de diviser le psaume constitue un argument sérieux en faveur de son unité primitive.

5

B. Combien le Psautier contient-il de Psaumes?

1. *147 ou 150 ?*

Il n'y a pas besoin d'avoir une culture biblique très 10 poussée pour répondre qu'il en contient 150. Pourtant le ***Talmud Yerushalmi*** (***Shabbat*** éd. 1523, fol. טו c, lignes 36-39) dit: "Les 147 מזמורות qui sont écrites dans le livre de תהילים correspondent aux années de notre père Jacob. [Cela enseigne que toutes les louanges dont les israélites louent le Saint 15 correspondent aux années de Jacob, ainsi qu'il est écrit][8]: «Et toi, Saint, tu trônes sur les תהילות d'Israël»(Ps 22,4)". Cette citation biblique veut dire que le Saint trône sur des louanges aussi nombreuses que les années d'Israël-Jacob, c'est-à-dire en effet 147 (selon Gn 47,28). Comme le fait remarquer David 20 ben Naftali Fraenkel, dans son commentaire קרבן העדה, ce nombre de 147 suppose que trois des 150 psaumes de notre Psautier sont inclus en trois autres.

Or nous avons repéré, aussi bien dans les traditions hébraïques que gréco-latines, deux psaumes (2 et 115) que des 25 témoins anciens considéraient comme inclus en ceux qui les précèdent. Y en aurait-il un troisième qui, selon les mêmes traditions, serait inclus en son voisin? On pourrait proposer comme candidat le très bref Psaume 117 qui a été parfois la victime d'un tel blocage, aussi bien dans la tradition hébraïque 30 que dans la tradition latine. Norzi, dans son ***Godér Pereṣ***, à la fin de son introduction au livre des Psaumes, dit avoir trouvé ce blocage réalisé dans un manuscrit ancien. De fait, 22 mss Kennicott, 12 mss de Rossi (plus la première main de 2 autres) et l'édition princeps de la Bible hébraïque et celle de Brescia 35 1494 font ce blocage, tandis que 20 mss Kennicott et 6 mss De Rossi le bloquent avec le Ps 118. Il est frappant de noter que Félix de Prato qui, conformément au commentaire de Radaq,

[8] La phrase que nous donnons entre crochets et que l'édition princeps (ansi que toutes celles qui la suivent) donnent dans leur texte figure dans la marge du manuscrit de Leyde.

avait considéré le bref Psaume 117 comme autonome dans son édition de la Bible Rabbinique, en fit la fin du psaume précédent (dont il constitue les vss 20 et 21 de la numérotation qu'il leur assigne) dans sa traduction latine du Psautier qu'il donna cinq 5 ans plus tard.

Ce blocage du Ps 117 avec celui qui le précède est en effet traditionnel dans l'Église latine comme le montre le fait qu'AUGUSTIN consacre un même sermon à ces deux psaumes, en omettant le titre 'alléluya' que les autres témoins du 𝔊 insèrent 10 ici[9]. Le Psautier monastique a conservé encore de nos jours la coutume de ne pas dire la finale "Gloria patri..." avant ce psaume si bref[10]. Rappelons à cette occasion que le Psautier monastique réalise encore un autre blocage, de trois psaumes cette fois: celui des psaumes des Laudes du dimanche: 148-149-150 15 sous un seul 'gloria', blocage attesté par la *Règle de Saint Benoît*[11] et que CASSIEN connaissait déjà[12].

Cependant ce blocage du Psaume 117 avec le Psaume 116 a peu de chances d'avoir déjà caractérisé le Psautier du Temple. Il est en effet frappant que, parmi les manuscrits 20 hébreux qui l'attestent, c'est tantôt avec le psaume précédent et tantôt avec le suivant que le Psaume 117 se trouve bloqué. D'autre part, il n'y a pas trace de ce blocage dans la tradition grecque, ni dans les couches latines antérieures à Augustin.

Mais c'est ici que le plus ancien de nos informateurs, 25 ORIGÈNE, va nous aider. Lui qui nous avait dit qu'à la différence des psaumes du Psautier grec, les psaumes du Psautier hébreu n'étaient pas numérotés, nous fournit cependant dans une scolie un témoignage[13] antérieur à celui du *Talmud Yerushalmi* sur le

---

[9] AUGUSTIN, qui tient beaucoup au nombre de 150 psaumes, a compensé par ce blocage du Ps 117 avec le Ps 116 la division que nous avons signalée ci-dessus du Ps 114-115 entre les versets 11 et 12 du 𝔊.

[10] *Règle de Saint Benoît*, 18,17.

[11] SC 185, p. 483 note 1 et p. 484, note 3.

[12] Institutiones III 6.

[13] Ὁ τὴν ε´ ἔκδοσιν ἑρμηνεύσας, ἐπιγράψας τὸν ι´ ἀπὸ τοῦ θ´ διελὼν αὐτὸν εἰς δύο, πρόεισι κατὰ τὴν τοῦ ἑνὸς προσθήκην, μέχρι τοῦ ξθ´· εἶτα, συνάψας τῷ ξθ´ τὸν ο´, ὁμοίως τοῖς παρ' ἡμῖν ἀντιγράφοις τοὺς ἀριθμοὺς τίθησι, μέχρι τοῦ ριγ´. ἔνθα πάλιν συνάψας τινὰς καὶ διελὼν αὖθις ἑτέρους, τοὺς πάντας εἰς ρμη´ περιγράφει. Nous avons traité des sources qui ont conservé cette scolie et de l'attribution de celle-ci à ORIGÈNE en "Le

comput juif des psaumes. Il nous informe en effet d'une initiative prise par le traducteur de *la Quinta*, au tout début de notre ère: "Celui qui a traduit *la Quinta*, en inscrivant le chiffre 10, a divisé en deux le Psaume 9, et la numérotation progresse avec addition d'une unité jusqu'au Psaume 69. Puis, ayant lié le 70 au 69, il place les chiffres comme ils le sont dans nos manuscrits, jusqu'au Psaume 113. Ensuite, en ayant lié certains, puis divisé d'autres, il boucle l'ensemble en 148 unités". On peut regretter qu'ORIGÈNE ait arrêté au Psaume 113 les détails qu'il nous donne sur la numérotation de *la Quinta* par rapport à celle du Psautier grec. Mais on comprend aisément le motif de ces imprécisions finales. ORIGÈNE nous avait dit, en effet, que les manuscrits hébreux ne divisaient pas ce Psaume 114-115 (= 113 du grec). Or l'usage liturgique de ce psaume dans le Hallel du seder pascal avait amené le metteur en pages de *la Quinta* à commencer au verset 9 un nouveau psaume. Cela nous est précisé clairement par une scolie[14] figurant à la fin du verset 8 de ce psaume dans l'excellent manuscrit Vatic 754: "THÉODOTION est comme *la Septante*. Les autres sont seuls[15] à diviser le psaume en plaçant le titre: 114ème". Or, dans ce contexte, AQUILA, SYMMAQUE et *la Quinta* sont certainement inclus en 'les autres' (οἱ λοιποί), alors que 'la Septante' désigne certainement *la Septante* origénienne qui, nous l'avons dit, tenait pour l'unité de ce psaume. Et c'est pour ne pas avoir à se dédire sur le respect que les juifs portent à l'unité du Psaume 114-115 qu'ORIGÈNE se contente de mentionner vaguement dans cette information qu'il nous donne sur *la Quinta* que le numéroteur des psaumes de celle-ci, une fois arrivé au psaume en question, a lié certains psaumes et en a divisé d'autres.

Ne pourrait-on pas suggérer que la différence existant entre le nombre de 147 psaumes donné par le *Talmud Yerushalmi* et le nombre de 148 obtenu par le numéroteur de *la Quinta* peut tenir au fait que ce dernier divisait le Psaume 114-115 alors que le premier maintenait son unité, en accord avec les

papyrus Bodmer 24 jugé par Origène" in: *Wort, Lied und Gottesspruch*, Festschrift JOSEPH ZIEGLER, Würzburg 1972, p. 18 (= *Études*, p. 201, lignes 35-44).

[14] θ' ὁμοίως τοῖς ο'. παρὰ δὲ τοῖς λοιποῖς μόνοις διῄρηται ὁ ψαλμὸς καὶ ἐπεγέγραπτο ρ̅ι̅δ̅.

[15] Cet adjectif 'seuls' (μόνοις) semble avoir été placé ici par quelqu'un qui n'est pas favorable à cette division. Cela permet de suggérer que l'auteur de cette scolie brève et précise serait encore ORIGÈNE.

manuscrits hébreux consultés par ORIGÈNE et avec la tradition que maintiendront les choryphées du texte Tibérien classique. Ce serait donc une division provenant de l'usage liturgique du Psaume 114-115 qui expliquerait que le total traditionnel de 147 ait été augmenté d'une unité.

Pour tenter de déterminer les éléments constituant la collection traditionnelle de 147 psaumes, complétons ces données d'ORIGÈNE sur le numérotage des psaumes de *la Quinta* par des données que nous tirerons des témoins hébreux de la Bible. Parmi ceux auxquels nous avons eu accès, nous en avons trouvé en effet quatre qui offrent un Psautier de 147 psaumes numérotés, mais il est surprenant de constater qu'ils obtiennent ce total par des voies diverses. La chose est d'autant plus inquiétante que l'un d'entre eux, le très intéressant manuscrit hébreu 1 à 3 de la Bibliothèque Nationale de Paris[16], après avoir donné en fin de livre le nombre des versets du livre des Psaumes, ajoute: “147 psaumes, leur simân étant les années de Jacob notre père”. Or ce manuscrit atteint ce nombre en bloquant les Psaumes 2 et 1, les Psaumes 118 et 117, et les Psaumes 136 et 135. Le caractère artificiel de cette numérotation apparaît dans le fait que le manuscrit Cambridge Add 466 qui numérote lui aussi 147 psaumes obtient ce chiffre par un blocage identique (Psaumes 118 et 117), mais deux autres différents (ceux des Psaumes 43 et 42, 71 et 70). Nos deux autres témoins du nombre de 147 ont besoin chacun de sept interventions (5 réductions et 2 accroissements) pour obtenir ce résultat. Le manuscrit Wien hebr 16 bloque en effet les Psaumes 10 et 9, 71 et 70, 115 et 114, 118 et 117 et il omet le numéro 140, mais il compense deux de ces cinq réductions en répétant le numéro 76 et en faisant débuter un nouveau psaume en 118,5. Le dernier de nos témoins est l'édition princeps du *Yalqut Shiméoni*, que nous avons déjà eu l'occasion de mentionner. Pour obtenir le total de 147 psaumes, elle bloque les Psaumes 2 et 1, 43 et 42, 71 et 70, 115 et 114, 117 et 116, mais elle compense deux de ces cinq blocages en faisant débuter un nouveau psaume en 78,38 et un autre en 118,5.

À propos de ces blocages et de ces divisions, notons

[16] Il s'agit du ms Kennicott 158 daté de 1286, que KENNICOTT et DE ROSSI, avant la suppression de la Compagnie de Jésus, localisaient au collège des jésuites de Cologne.

que seul le blocage des Psaumes 10 et 9 (attesté par deux manuscrits Kennicott et par deux manuscrits De Rossi) a un parallèle dans le Psautier gréco-latin. Quant au blocage du Ps 43 avec le Ps 42 il a lieu en 37 mss Kennicott et 9 mss De Rossi. Celui des Psaumes 71 et 70 en 10 mss Kennicott et 14 mss De Rossi, ainsi que dans l'édition princeps de la Bible. La division du Ps 78 avant son vs 38 a lieu en 3 mss Kennicott, alors que De Rossi ne la mentionne pas. Enfin la division du Ps 118 avant son vs 5 a lieu en 10 mss Kennicott et 22 mss De Rossi.

Le fait que certains témoins plus tardifs aient dû tâtonner pour obtenir — par des blocages et des divisions plus ou moins arbitraires — un total de 147 psaumes ne doit pas nous amener à conclure que la tradition palestinienne d'un Psautier de 147 psaumes se trouve vidée de toute portée. Une telle conclusion risquerait en effet de nous imposer de douter aussi de la validité de la tradition d'un Psautier de 150 psaumes. En effet, bon nombre de témoins hébreux n'obtiennent ce total de 150 qu'au prix de tâtonnements analogues. Ainsi le manuscrit Copenhague hebr 4 bloque les Psaumes 43 et 42, mais débute un nouveau psaume en 118,5, alors que les manuscrits London BL Harley 5711 et London BL Add 15251 font débuter un nouveau psaume au même endroit, mais compensent cela en bloquant les Psaumes 115 et 114.

Il est temps d'essayer de rassembler les données dont nous disposons maintenant sur les composantes du Psautier proto-canonique de 147 psaumes. Il devait se distinguer de notre Psautier actuel de 150 psaumes par trois blocages. Deux d'entre eux sont pratiquement certains: celui des Psaumes 1 et 2 et celui des Psaumes 114 et 115. Quant au troisième blocage, si nous nous fondons sur les données littéraires et sur la tradition grecque, il semble bien que c'était celui des Psaumes 9 et 10 que la structure alphabétique nous montre comme constituant une unité littéraire, unité qui a survécu dans le Psautier grec.

Mais il est intéressant de constater que, parmi nos quatre témoins hébreux d'un Psautier de 147 éléments, les Psaumes 10 et 9 n'apparaissent qu'une fois comme bloqués, alors que les Psaumes 71 et 70 le sont trois fois. Rappelons que le numérotage de *la Quinta*, qui divisait les Psaumes 10 et 9, bloquait lui aussi les Psaumes 71 et 70. D'ailleurs Eusèbe, sans

témoigner d'aucune tradition sur le blocage de ces deux derniers psaumes, remarquait, au début de son commentaire du Ps 71, que ce psaume n'a pas de titre dans l'hébreu et que ses versets 12b-13a sont très semblables aux versets 2b-3 du Ps 70, ce qui l'amenait à conclure que "à cause de cette analogie très étroite, on serait tenté de dire qu'il conviendrait d'intégrer ce psaume à ce qui le précède"[17].

Il est donc probable qu'il existait une légère divergence dans la manière dont le total de 147 psaumes était obtenu dans ceux des manuscrits d'où émane le texte Proto-massorétique (ils divisaient le Psaume 9-10) et ceux des manuscrits qui ont servi de Vorlage à la traduction grecque (ils divisaient le Psaume 70-71). Mais le fait que l'on ait dû faire appel à deux moyens distincts pour obtenir ce total de 147 indique l'importance que les détenteurs du Psautier du Temple attachaient à ce chiffre.

À propos de cette question du nombre des psaumes contenus dans le Psautier canonique, nous avons encore deux questions à essayer de résoudre: d'abord quelle était la signification primitive d'un Psautier de 147 psaumes? puis: d'où vient la tradition du Psautier de 150 psaumes et quelle en est la signification?

2. *La signification d'un Psautier de 147 psaumes.*

Les données du *Talmud Yerushalmi* et indirectement celles fournies par ORIGÈNE sur la numérotation des psaumes de *la Quinta* nous amènent à penser que le nombre de 147 psaumes correspondait à la structure originelle du Psautier du Temple de Jérusalem. Mais la justification de ce nombre par la durée de la vie de Jacob a peu de chances d'être primitive. Le total de 147 semble plutôt avoir été influencé par Ps 119,164 ("Sept fois le jour, je te loue"). Les sept louanges quotidiennes multipliées par les sept jours de la semaine engagent à faire du Psautier une collection divisible par 49 (147 = 49 x 3), sans prétendre cependant diviser cette collection en trois tiers, car les 22 strophes du Psaume 119 auraient gravement déséquilibré le troisième tiers. Cette vue s'accorde avec la tradition d'une

---

[17] Εἴποι δ' ἂν τις προσήκειν συμπεριλαμβάνειν αὐτὸν τοῖς πρὸ αὐτοῦ τεταγμένοις, διὰ τὸ πολλὴν πρὸς αὐτὰ σώζειν ἀκολουθίαν.

lecture hebdomadaire du Psautier qui est fermement ancrée dans la *Règle de Saint Benoît*, tradition dont celui-ci n'est pas l'initiateur, puisqu'il ne fait là que remanier une tradition romaine qui dérive elle-même d'un état byzantin plus ancien[18].
5 Le motif pour lequel le nombre de 49 a été multiplié par trois plutôt que par deux ou par quatre doit être simplement qu'il y avait besoin de moins de retouches (blocages ou divisions de psaumes) pour diviser en 147 éléments la collection que l'on avait en mains qu'il n'en aurait fallu pour la diviser en 98 (49 x
10 2) ou en 196 (49 x 4).

3. ***Origine et signification du Psautier de 150 psaumes.***

Le nombre de 150 psaumes est bien connu d'HILAIRE et d'AUGUSTIN. Tous deux considèrent en effet la division du
15 Psautier en trois cinquantaines comme plus adéquate que sa division en cinq livres d'ampleur inégale qui est, selon ORIGÈNE[19], la division dont 'les hébreux' font usage. La division en cinq livres semble cependant antérieure à la division en trois cinquantaines, puisque les doxologies signalant la transition de livre à
20 livre ont été placées avant que le Psautier ne fut traduit en grec. Mais le même ORIGÈNE présente deux opinions au choix[20]: la première étant que le livre des Psaumes a été composé sur la base du nombre 50, dont il estime qu'il convient bien à la confession de David — Psaume 50 du 𝔊 — à cause de la loi de
25 la cinquantième année en laquelle doit avoir lieu la remise des dettes. Ce serait là le motif pour lequel le nombre 'cinquante' a servi de base à la collection des psaumes. Mais ORIGÈNE juge également possible de dire que le livre des Psaumes ne contient rien de si superficiel et recherché, mais un simple groupement
30 de cantiques, de psaumes et d'autres types de poèmes copiés sans ordre, Esdras ou les autres anciens sages des hébreux les ayant rédigés avec les autres Écritures, tels qu'ils s'offraient à leur mémoire, réalisant leur collection avec un esprit candide.

HILAIRE DE POITIERS, dans l'*Instructio Psalmorum* qui in-
35 troduit son commentaire des Psaumes (CSEL 22, §§ 8, 11 et 12), reprend ces données en décrivant la manière de faire des

[18] Cf. A. DE VOGÜÉ en SC 185, pp. 545 à 554.

[19] Éd. DELARUE, II p. 513s.

[20] Éd. DELARUE, II p. 524.

hébreux qui “ont écrit les psaumes sans les numéroter. En effet, là ils ne sont pas indiqués comme premier ou second, ou troisième ou cinquantième ou centième, mais ils sont confondus sans être distingués dans leur succession ou leur numérotation.”
5 Il oppose à cela la manière de faire des “soixante-dix anciens qui, selon la tradition de Moïse pour la conservation des doctrines de la loi dont la synagogue était dépositaire, après qu'ils eurent reçu mandat du roi Ptolémée de transférer toute la loi de l'hébreu en langue grecque, ayant, par une connaissance
10 spirituelle et céleste, compris les pouvoirs des psaumes, les ont soumis au nombre et à l'ordre en assignant à l'efficacité et à la perfection de chaque nombre la mise en ordre des psaumes correspondant à cette efficacité et à cette perfection. [...] Or, le livre des Psaumes se structure en trois cinquantaines et cela
15 correspond à la raison et au nombre qui caractérisent notre bienheureuse espérance”. Puis il explique qu'il s'agit de trois septénaires de septénaires (7 x 7 x 3 = 147) et qu'à chacun de ces septuples de sept s'ajoute le ‘un’ qui transforme le sabbat en dimanche, réalisant dans l'ogdoade l'accomplissement
20 évangélique[21]. Que les cinquantaines soient au nombre de trois, cela correspond aux trois étapes du salut, la première étant la renaissance en homme nouveau après la remise des péchés, la deuxième étant la vie sous le règne du Fils qui se consomme en une troisième étape dans le règne du Père. C'est
25 donc par l'ajout d'une unité à chacun des trois septénaires de septénaires en lesquels se structure le Psautier juif que l'on aurait obtenu le Psautier chrétien de 150 psaumes.

AUGUSTIN (*Enarr in Ps CL* § 2) sait bien que certains croient que les Psaumes constituent cinq livres, mais, à cela il
30 fait trois objections. D'abord ces livres sont d'ampleurs très inégales, ensuite le dernier livre manque d'une conclusion semblable à celles des livres précédents et enfin on a coutume de citer ‘le livre’ et non ‘les livres’ des Psaumes. Quant à lui il

[21] “Facile intellegemus in singulis psalmorum virtutibus sub quinquageno numero conlocatis sacramentum dispositionis huius quinquagenariae contineri. Esse autem haec sabbata sabbatorum, septenarius numerus per septem in septuplum connumeratus ostendit; quem tamen ogdoas, quia dies eadem prima quae octava, secundum evangelicam plenitudinem in ultimo sabbato adiecta consummat. [...] quod ipsum extrinsecus etiam in diebus dominicis est constitutum, qui ultra sabbati numerum per plenitudinem evangelicae praedicationis accedunt. namque cum in septimo die sabbati sit et nomen et observantia constituta, tamen nos in octava die, quae et ipsa prima est, perfecti sabbati festivitate laetamur”.

interprète d'abord (*ibid.* § 1) le nombre 150 comme étant dix quinzaines, or la quinzaine est l'addition de sept, chiffre de l'Ancien Testament, et de huit, chiffre du Nouveau. Puis (ibid. § 3), notant que le Ps 50 traite de la pénitence, le Ps 100 de la
5 miséricorde et du jugement, et le Ps 150 de la louange de Dieu parmi ses saints, il voit dans les trois cinquantaines la vocation, la justification et la glorification (cf. Rom 8,30).

Dès les premiers siècles de l'Église, le nombre de 150 psaumes est donc fixé et interprété de diverses manières, alors
10 que le Psautier avait déjà été divisé en cinq livres par ses dépositaires juifs, avant sa traduction en grec. Il faudra attendre la rédaction du *Talmud Yerushalmi* pour voir mentionner dans une source juive un nombre total pour les psaumes: 147, nombre dont nous avons montré qu'il repose d'ailleurs sur des
15 computs plus anciens. Ensuite les manuscrits hébreux du Psautier resteront longtemps sans que les psaumes y soient numérotés; puis, peu à peu, on essaiera de le faire en tentant d'obtenir, par des retouches diverses, ou bien le vieux total juif non oublié de 147 ou bien le total traditionnel du Psautier gréco-latin: 150,
20 sans que les scribes juifs aient soupçonné que ce chiffre impliquait un passage du septénaire sabbatique à l'ogdoade dominicale.

Les Septante offrent en réalité 151 psaumes. Mais le titre du dernier psaume souligne que celui-ci est "hors du comput", et, de fait, à la différence des 150 qui le précèdent,
25 son titre n'est introduit par aucun nombre.

Notons pour finir que le Psautier syriaque se distingue du Psautier grec par le fait que, ne numérotant pas les psaumes, il ne se sent pas limité à la collection des 150 psaumes du grec et il intègre donc des psaumes supplémentaires dont certains
30 figuraient en des Psautiers non canoniques de Qumrân. On note d'autre part en passant du Psautier hébreu au Psautier grec et de celui-ci au Psautier syriaque une multiplication et une amplification des titres de psaumes.

35 ## C. La stichographie du Psautier.

1. *Le Psautier hébreu.*

Sachant la bonne qualité textuelle du manuscrit de Léningrad, celui qui voudrait étudier à partir de ce manuscrit
40 les principes de la stichographie du Psautier se préparerait

d'amères déceptions. En effet, pour la mise en pages du Psautier, le scribe de ce manuscrit a essayé d'avoir une ligne continue en haut de page, puis deux lignes fragmentées, une ligne continue, deux lignes fragmentées, etc. et il essaie d'avoir une ligne 5 continue en bas de page, quitte à insérer une ou plusieurs séquences de trois lignes fragmentées. Ces divisions n'y ont souvent pas de relation avec le sens.

Mais ce manuscrit ne nous offre là que les ruines retravaillées (en fonction d'une esthétique assez arbitraire et superfi- 10 cielle) d'un système antérieur qui paraît un peu mieux conservé dans le manuscrit d'Alep et qui gouverne nettement le manuscrit babylonien Ec1. Prenons-en pour exemple le Psaume 103 bien conservé en Ec1 et où le manuscrit d'Alep est bien lisible.

En Ec1, après que le scribe a placé le titre לדוד en 15 milieu de ligne, on peut constater un effort de sa part pour faire correspondre chacune de ses 23 lignes fragmentées à un verset, la fragmentation ayant lieu à l'accent diviseur principal du verset. Dans le Ps 103, par exemple, il arrive à respecter presque entièrement ce principe, du fait qu'il écrit en pleines 20 pages. Il n'y a dérogé que pour le vs 20 qu'il a fragmenté en trois éléments en coupant d'abord au ʿolé weyoréd, puis à l'atnaḥ, ce qui l'amène à faire commencer les vss 21 et 22 en milieu de ligne. Mais il divise le vs 22 en trois (au rebiʿa et à l'atnaḥ), ce qui lui permet de finir ce dernier verset du psaume 25 en fin de ligne. Concluons de cela que, pour le ms Ec1, la division en lignes a une relation étroite avec le sens.

Les manuscrits d'Alep et de Cambridge nous offrent les ruines de ce système qui ne peut plus être respecté du fait qu'ils écrivent les psaumes en deux colonnes. Le manuscrit d'Alep 30 doit consacrer 25 lignes à ce psaume et le ms de Cambridge 28 lignes. Tous deux placent le titre en début de ligne. Le manuscrit d'Alep respecte le système pour les versets 13,14,15,16,21,22 (= lignes 14,15,16,17,23,24). En ses lignes 2,3,4,9,10,13,18,20,21,22,25 il parvient à achever sa ligne sur un 35 accent majeur (sof pasuq, ʿolé weyoréd ou atnaḥ). Le manuscrit de Cambridge tient de son archétype la même mise en page que le manuscrit d'Alep pour les débuts de ses lignes 1,2,3,4,10,19 et il achève le psaume en milieu de ligne. Le ms de Léningrad consacre 27 lignes à ce psaume. On y trouve certains des restes 40 du système de Ec1 que le manuscrit d'Alep avait préservés. Il est

frappant de noter par exemple que les seuls versets qu'il fait commencer en début de ligne sont les versets 13,14,15,16,20 quatre sur cinq coïncidant avec les options du manuscrit d'Alep.

On peut conclure de cela que l'édition de la ***Biblia Hebraica Quinta*** aurait intérêt à utiliser, pour les Psaumes, les principes de mise en page de Ec1, de même que, pour les Cantiques de l'Exode et du Deutéronome, elle devrait user des principes de mise en pages que l'on peut reconstituer à partir de manuscrits qui n'étaient pas encore asservis au resserrage en colonnes, initiative qui a défiguré la mise en pages des manuscrits d'Alep et de Leningrad, asservissement auquel la ***Biblia Hebraica Quinta*** n'est pas soumise.

Ajoutons pour finir que le système de Ec1 ne lui est pas propre. Comparons, par exemple, Ec1 avec Ec22 qui nous est donné par YEIVIN (pl. 111 à 172). Là où les deux séries de fragments se recoupent, on peut constater que les options des scribes sont gouvernées par les mêmes principes.

Nous conclurons que les options propres du ms de Léningrad constituent une sorte de ravaudage superficiel pour remettre dans la mise en pages un certain ordre apparent, mais non enraciné dans la structure de la poésie hébraïque. Ce qui a poussé son scribe à prendre ces initiatives, c'est que la copie en deux colonnes (imposée par la nécessité de faire tenir tout le תנך en un seul volume) avait complètement désorganisé la mise en pages harmonieuse et rationnelle qu'avaient réalisée les scribes babyloniens. Ces scribes n'avaient d'ailleurs pas inventé cette mise en pages, puisqu'on la voit déjà gouverner le travail du scribe du manuscrit Naḥal Ḥever 4 (planches 691 et 692 de EISENMAN et ROBINSON), quoique le scribe de ce document de la Seconde Révolte, disposant de longues lignes, y place souvent trois stiques. Quant au grand fragment palestinien du Psautier offert par le manuscrit Cambridge T-S 12,196, son scribe, lui aussi, a fondé sa mise en pages sur le sens, mais il semble avoir pris pour unité de sens plutôt le verset que le stique. Cela apparaît au fait que, lorsqu'un verset tristique est trop long pour tenir en une ligne, il ne le découpe pas en stiques pour créer, à la manière de Ec1, des pseudo-distiques et profiter d'un nouveau tristique pour permettre à ses lignes de correspondre à nouveau à des distiques authentiques. Notre scribe palestinien préfère placer sur une ligne toute la partie du verset qu'il

parvient à y faire tenir, puis il reporte au début de la ligne suivante, avec un léger décalage vers la gauche, les derniers mots excédentaires du verset. Notons cependant que cette préoccupation d'une mise en pages tenant compte de la division en stiques, quoiqu'elle ne soit pas complètement absente des manuscrits de Qumrân, n'y transparaît que rarement. Elle est donc vraiment une caractéristique du texte protomassorétique et c'est l'école massorétique de Tibériade qui, par son invention des miṣḥafim incluant toute la Bible, a rendu impossible son maintien.

2. ***Les Psautiers grec et latin***.

Le papyrus B24, écrit en pleines pages, se contente de séparer les stiques par un ou deux points qu'il oublie souvent de noter. Le Vaticanus et le Sinaiticus, écrits en deux colonnes, offrent une stichographie précise fondée sur les unités de sens dont chacune commence en début de ligne. Si la ligne ne permet pas d'écrire toute la phrase, celle-ci continue à la ligne suivante qui commence par un blanc, ce qui permet de la distinguer des lignes où débute une nouvelle unité de sens.

On notera que le début des unités de sens de la traduction grecque ne coïncide pas toujours avec celui des stiques hébreux. Lorsque les témoins grecs divergent, Rahlfs choisit presque toujours la mise en page qui correspond à la syntaxe hébraïque, même lorsque les témoignages des témoins les plus anciens du 𝔊 s'accordent sur l'autre option. De cette affirmation, prenons un exemple en chaque 'cinquantaine' du Psautier. Nous citons toujours selon la numérotation de l'hébreu.

En Ps 39,13 Rahlfs écrit:

εἰσάκουσον τῆς πσοσευχῆς μου, κύριε,
καὶ τῆς δεήσεώς μου ἐνώτισαι·
τῶν δακρύων μου μὴ παρασιωπήσῃς,
ὅτι πάροικος ἐγώ εἰμι παρὰ σοὶ
καὶ παρεπίδημος καθὼς πάντες οἱ πατέρες μου.

Cependant le ms Vaticanus offre:

εισακουσον της προσευχης μου
    και της δεησεως μου

ενωτισαι των δακρυων μου
μη παρασιωπησης οτι παροικος ε
γω ειμι εν τη γη
και παρεπιδημος καθως παντες
5 οι πατερες μου

Cette stichographie, malgré quelques légères variantes textuelles, se retrouve dans le ms Sinaiticus. Les éditions anciennes du 𝔊 (Aldine, Alcala, Sixtine) s'accordent sur les deux coupures les plus caractéristiques de cette stichographie: avant ἐνώτισαι 10 et avant μὴ παρασιωπήσῃς. Ces caractéristiques se retrouvent dans la stichographie du Psautier Gallican:

"exaudi orationem meam Domine
et deprecationem meam
auribus percipe lacrimas meas
15 ne sileas quoniam advena sum apud te et peregrinus
sicut omnes patres mei"

Cette phrase "écoute mes larmes" a bien été lue ici par ORIGÈNE (***Homélie sur ce psaume*** traduite par RUFIN ed. DELARUE II 700aBC), EUSÈBE (PG 23 col 352A), DIDYME L'AVEUGLE 20 (papyrus de Tura, p. 280, ligne 6), AMBROISE (CSEL LXIV p. 210, ll. 22s), AUGUSTIN (***Enarr in Ps XXXVIII*** § 20) et THÉODORET (SCHULZE I 854). Sans se référer à ces lectures patristiques de ce verset, RAHLFS entend justifier sa mise en page en recourant à HELBING (*Die Kasussyntax der Verba bei den Septuaginta*, Göttingen 25 1928). Celui-ci (p. 166, n. 1) reproche en effet à SWETE d'avoir ponctué τῆς δεήσεώς μου, ἐνώτισαι τῶν δακρύων μου et il motive un transfert de la virgule après ἐνώτισαι en disant: "vgl. jedoch den Grundtext und die Übersetzung von KAUTZSCH". Mais c'est le 'Grundtext' hébreu que KAUTZSCH entend traduire 30 et non pas le texte grec. En réalité KAUTZSCH et RAHLFS sont influencés par la traduction de LUTHER qui rend l'hébreu par "Höre mein Gebet HERR ∫ und vernim mein schreien ∫ und schweige nicht uber meinen threnen ∫...". Mais on peut aussi bien rendre le 𝔐 avec EHRLICH par "Höre mein Gebet, JHVH, 35 und meinen Angstschrei, ∫ merke auf meine Tränen, schweige nicht ∫..." ou avec TOB par "Ecoute ma prière, SEIGNEUR, et mon cri; ∫ prête l'oreille à mes larmes, ne reste pas sourd. ∫..." En tout cas, ces options concernant le 𝔐 ne devraient pas influencer la mise en page du 𝔊, surtout lorsqu'elle peut

s'appuyer, comme ici, sur une tradition très ferme.

En 73,16, Rahlfs édite:

καὶ ὑπέλαβον τοῦ γνῶναι τοῦτο·

κόπος ἐστὶν ἐναντίον μου,

5 alors que les mss Vaticanus et Sinaiticus s'accordent sur la stichographie:

και υπελαβον του γνωναι

τουτο κοπος εναντιον μου

Même stichographie dans le Psautier Gallican:

10 "et existimabam cognoscere

hoc labor est ante me"

Ce léger déplacement de la coupure modifie le sens: si l'on place la coupure là où Rahlfs la place, ce qui a été pénible, c'est que mon effort de réflexion se soit concentré sur 15 l'objet désigné par 'cela'; alors que, si on la place là où les manuscrits la placent, c'est le simple fait de réfléchir qui s'est révélé pénible.

Ici aussi, la stichographie des manuscrits Vaticanus et Sinaiticus est celle qu'offrent les éditions anciennes du 𝕲 (Aldine, 20 Alcala, Sixtine) et c'est d'ailleurs ce qu'ont lu Augustin (***Enarr in Ps LXXII*** § 22), et Théodoret (Schulze I 1118). Rahlfs reconnaît certes que tous les manuscrits s'accordent sur cette coupure. Il justifie pourtant son initiative de la déplacer en se contentant de dire qu'il a choisi l'option du 𝔐!

25

Dans le Ps 144, le passage du verset 10 au verset 11 s'effectue ainsi dans l'édition de Rahlfs:

τῷ λυτρουμένῳ Δαυιδ τὸν δοῦλον αὐτοῦ ἐκ ῥομφαίας πονηρᾶς.

30 11 ῥῦσαί με καὶ ἐξελοῦ με ἐκ χειρὸς υἱῶν ἀλλοτρίων,

Malgré une légère variante dans le contenu du second stique, les manuscrits Vaticanus et Sinaiticus s'accordent sur la stichographie suivante:

τω λυτρουμενω δαυιδ τον δου

35 λον αυτου

εκ ρομφαιας πονηρας ρυσαι με

και εκ χειρος υιων αλλοτριων

La stichographie du Psautier Gallican est:
"qui redemit David servum suum
de gladio maligno eripe me
5 et erue me de manu filiorum alienigenarum"

L'absence de coupure entre πονηρᾶς et ῥῦσαί με se retrouve dans l'édition de SWETE. Mais *la Septante* origénienne s'était laissée influencer par la division en versets de l'hébreu, suivie en cela par les éditions anciennes (Aldine, Alcala et 10 Sixtine). Notons cependant que les éditions de la 𝔇 sont restées fidèles à la stichographie du Psautier Gallican.

Or la stichographie des manuscrits Vaticanus et Sinaiticus correspond bien à ce qu'ont lu ici HILAIRE DE POITIERS (CSEL 22 p. 826, ligne 24), AUGUSTIN (*Enarr in Ps CXLIII* § 17), 15 CHRYSOSTOME (ed. GAUME V p. 561, ligne 5), THÉODORET (SCHULZE I p. 1556).

Ici encore, RAHLFS note que la stichographie qu'il a choisie correspond à celle du 𝔐.

20 Une comparaison détaillée avec la stichographie du Vaticanus et du Sinaiticus permettrait de relever de nombreux autres cas où l'édition de RAHLFS, indûment influencée par le 𝔐, a déformé la syntaxe du 𝔊. Il faut ajouter cette constatation à celle que nous avons faite en CTAT3 cxvii-cxxiv à propos 25 du 𝔊 des Prophètes et en *Selon les Septante* (43s) à propos de celui du Pentateuque.

Psaumes

Ps 1,4 הָרְשָׁעִים {C} 𝔐 Gal Hebr 𝔖 𝔗 // ampl-styl: 𝔊 clav + לֹא־כֵן

108,2(1)A אֱלֹהִים {B} 𝔐 Hebr 𝔗 // assim à 57,8: 𝔊 Gal 𝔖 clav + נָכוֹן לִבִּי

Options de nos traductions:

1,4. — Le 𝔐 porte ici: לֹא־כֵן הָרְשָׁעִים / כִּי אִם־כַּמֹּץ אֲשֶׁר־תִּדְּפֶנּוּ רוּחַ.

J1-4 dit se fonder sur le 𝔊 pour redoubler "rien de tel" quand elle donne en 4a: "rien de tel pour les impies, rien de tel!". NV porte cette épizeuxis: "Non sic impii, non sic".

[N]RSV offre: "The wicked are not so", RL: "Aber so sind die Gottlosen nicht", [R]NEB: "*The* (NEB om.) wicked (NEB + men) are not like this" et TOB: "Tel n'est pas le sort des méchants". J5-6 ne corrigent plus: "pour les impies rien de tel!"

108,2(1)A. — Le 𝔐 offre en ce vs: נָכוֹן לִבִּי אֱלֹהִים / אָשִׁירָה וַאֲזַמְּרָה אַף־כְּבוֹדִי.

Selon Brockington, [R]NEB fonde l'épizeuxis de נָכוֹן לִבִּי en 2a sur 5 mss et sur le parallèle de 57,7(8) quand elle donne: "My heart is steadfast, O (REB om.) God, ∫ my heart is steadfast". Sans note, RSV porte: "My heart is steadfast, O God, my heart is steadfast!", alors que NRSV fonde cela sur 'Heb Mss Gk Syr'. NV donne: "Paratum cor meum, Deus, paratum cor meum". J1, se fondant sur 5 mss, les versions et le parallèle du Ps 57,7(8), offrait: "Mon cœur est ferme, ô Dieu, mon cœur est ferme".

J2-6, renonçant à l'épizeuxis, se contente de "Mon cœur est prêt, ô Dieu". RL offre: "Gott, mein Herz ist bereit" et TOB: "Le cœur rassuré, mon Dieu,…".

Correcteurs antérieurs:

1,4. — L'épizeuxis a été demandée par Buhl (BH3), par Calès et par Bardtke (BHS).

108,2(1)A. — L'épizeuxis a été demandée par Buhl (BH23) et suggérée par Bardtke (BHS).

✍ Les témoins anciens:

1,4. — Le 𝔊 porte en 4a: οὐχ οὕτως οἱ ἀσεβεῖς, οὐχ οὕτως. Selon le ms 1121 (fol 18v), Origène précise: τινὲς προστιθέασιν δεύτερον τὸ οὐχ οὕτως· οὔτε δὲ τὸ ἑβραικὸν ἔχει αὐτὸ. οὔτέ τις τῶν ἑρμηνευσάντων ἐχρήσατο τῇ ἐπαναλήψει τῆς λέξεως. Hier (180,43-47) rapporte: "*Non sic impii*. Id quod secundo dicitur 'Non sic', in hebræis voluminibus non habetur, sed ne in ipsis quidem Septuaginta interpretibus: nam ἑξαπλοῦς[1] Origenis in Cæsariensi bibliotheca relegens semel tantum scriptum repperi".

De fait, Gal offre ici: "non sic impii ÷ non sic:" et Hebr n'a que "non sic impii".

La 𝔖 donne: ܠܐ ܗܟܢܐ ܪ̈ܫܝܥܐ et le ℭ: לָא מְטוּל הֵיכְנָא רַשִׁיעֵי.

108,2(1)A. — L'épizeuxis a lieu en 2 mss Kennicott et 3 mss De Rossi.

Le 𝔊 porte ici: Ἑτοίμη ἡ καρδία μου, ὁ θεός, ἑτοίμη ἡ καρδία μου. Gal n'a pas d'obèle: "Paratum cor meum Deus paratum cor meum", mais Hebr omet l'épizeuxis: "Paratum cor meum Deus".

La 𝔖 offre: ܡܛܝܒ ܗܘ ܠܒܝ ܐܠܗܐ ܡܛܝܒ ܗܘ ܠܒܝ.

Le ℭ porte seulement: תַּקִּין לִבִּי אֱלֹהִים.

☞ Choix textuel:

1,4. — On rencontre une épizeuxis semblable à celle du 𝔊 dans le 𝔐 de Ps 57,8a (נָכוֹן לִבִּי אֱלֹהִים נָכוֹן לִבִּי), alors que Ps 108,2a qui offre un autre état du même texte ne la présente pas (נָכוֹן לִבִּי אֱלֹהִים), quoiqu'elle y figure en 5 mss du 𝔐, dans le 𝔊 et dans la 𝔖. Elle a pu être causée en 57,8 par celle qui existe déjà en 57,2 (חָנֵּנִי אֱלֹהִים חָנֵּנִי), et cela lors du rattachement de 57,8-12 (= 108,2-6) à 57,2-7. Cela nous montre les oscillations possibles de la tradition textuelle en ce

[1] Morin explicitait cette leçon du ms E en εξαπλους, à quoi Rahlfs (*Studien II*, 120, note 2) objecte justement que, lorsque le mot ne qualifie pas un substantif, il est neutre. Il faudrait donc lire ἑξαπλᾶ.

domaine. Or, dans le Ps 1, le 𝔊 a tendance à gloser, comme il le fait en ajoutant en fin de ce même vs 4: ἀπὸ προσώπου τῆς γῆς qui trouble le mètre et que, parmi nos traductions, seule J12 (par souci de logique) lui avait emprunté. Ajoutons que, du point de vue de la métrique, l'absence de l'épizeuxis respecte bien en 4a le rythme 2+2+2 qui crée une antithèse exacte au 2+2+2 qui caractérise le vs 1. D'ailleurs on voit mal pourquoi on mutilerait un texte à usage liturgique préexistant (en omettant l'épizeuxis), alors qu'on voit bien pourquoi on l'amplifierait par l'ajout d'une épizeuxis.

En 1,4, le comité a attribué à la forme sobre du 𝔐 3 {B} et 3 {C}.

108,2(1)A. — Puisque l'épizeuxis de 57,8 a des chances d'être secondaire et que le comité souhaite préserver la spécificité des deux parallèles, il a gardé ici la leçon du 𝔐 avec la note {B}.

✉ **Interprétation proposée:**

La traduction ne fait pas difficulté.

Ps 2,11-12 וְגִילוּ בִּרְעָדָה׃ נַשְּׁקוּ־בַר {B} 𝔐 α′ σ′ Hier Gal Hebr 𝔖 𝔗 // facil-styl: 𝔊 s

Options de nos traductions:

11b porte: וְגִילוּ בִּרְעָדָה et le vs 12 commence par: נַשְּׁקוּ־בַר פֶּן־יֶאֱנַף.

Au lieu de וְגִילוּ et de בַר, J1-4 conjecture בְּרַגְלָיו quand elle donne: “baisez ses pieds avec tremblement; *qu'il se fâche* (J1: qu'il n'aille s'irriter, J2: s'il entrait en colère, J5-6: qu'il s'irrite),...”. Disant conjecturer, [N]RSV offre: “with trembling kiss his feet, *lest he* (NRSV: or he will) be angry”. Sans note, RL porte: “und küßt seine Füße mit Zittern, daß er nicht zürne”.

Selon Brockington, c'est וּבִרְעָדָה נַשְּׁקוּ לַגִּבּוֹר que [R]NEB conjecture lorsqu'elle donne: “tremble, and *kiss* (REB: pay glad homage to) the king, *lest* (REB: for fear) the Lord *be* (REB: may become) angry”.

TOB porte: “exultez en tremblant; — rendez hommage au fils —; sinon il se fâche,...”. NV offre: “et exsultate ei cum

tremore. Apprehendite disciplinam, ne quando irascatur".

✂ Correcteurs antérieurs:

Calès donne la conjecture sous la forme dans laquelle J
5 l'a adoptée.

✍ Les témoins anciens:

Pour cela, le 𝔊 porte: καὶ ἀγαλλιᾶσθε αὐτῷ ἐν τρόμῳ. (12) δράξασθε παιδείας, μήποτε ὀργισθῇ κύριος. Le
10 ms 1175 attribue à α′: καταφιλήσατε ἐκλεκτῶς μήποτε ὀργισθῇ et à σ′: προσκυνήσατε καθαρῶς μήποτε ὀργησθῇ (sic). Hier (182,37-42) commente: "*Adprehendite disciplinam, ne quando irascatur Dominus*. Pro eo quod in græco dicitur δράξασθε παιδείας, in hebræo legitur nescu bar, quod interpretari potest,
15 Adorate filium. Apertissima itaque de Xristo prophetia est, et ordo præcepti: Adorate Filium ne forte irascatur Dominus, hoc est Pater". Gal porte: "et exultate ÷ ei⋎ in tremore (12) adprehendite disciplinam nequando irascatur ÷ Dominus⋎" et Hebr: "et exultate in tremore (12) adorate pure ne forte
20 irascatur".

La forme originale de la 𝔖 semble bien avoir été pour cela: ܘܐܬܦܨܚܘܗܝ ܒܪܬܝܬܐ. ܢܫܩܘ ܒܪܐ ܕܠܐ ܢܪܓܙ, corrigée ensuite en ܘܐܬܦܨܚܘܗܝ ܒܪܬܝܬܐ ܐܚܘܕܘ ܡܪܕܘܬܐ ܕܠܐ ܢܪܓܙ ܡܪܝܐ, leçon que portent maintenant la plupart
25 des témoins. Elle émane de la Syh.

Le ℭ traduit: וְצַלּוֹ בִּרְתִיתָא et קַבִּילוּ אוּלְפָּנָא דִלְמָא יִרְגֵּיז.

☞ Choix textuel:

30 Un ensemble remarquable de difficultés est constitué par les irrégularités métriques, par l'association de 'exultez' et de 'avec tremblement' et par les exégèses dispersées de נַשְּׁקוּ־בַר. Si l'on devait, pour ces motifs, conclure à une corruption, elle serait antérieure à nos témoins textuels qui appuient tous la
35 leçon du 𝔐. Hier nous garantit même par sa transcription qu'il lisait bien cette leçon. Les seules initiatives textuelles se trouvent en 𝔊 où les ajouts de αὐτῷ et de κύριος constituent des facilitations stylistiques.

Bertholet a d'abord conjecturé נשקו ברגליו ברעדה,
40 conjecture très attirante, car elle ne supposait que la permutation

de la fin du vs 11 et du début du vs 12 (plus celle d'un 'yod' avec un 'lamed'). Puis il a modifié cela en ברעדה נשקו ברגליו pour obtenir un chiasme avec 11a. Pourtant, lorsque נשק a le sens de 'baiser', il se construit ou bien avec un objet direct, ou bien avec la préposition -ל, mais jamais avec la préposition -ב. La conjecture de Bertholet est donc un bel exemple de la conjecture captieuse qui déçoit ensuite. La grande variété des autres tentatives montre que chacune n'a guère convaincu que son auteur.

Le comité a donc retenu la leçon du 𝔐 avec la note {B}.

✉ **Interprétation proposée:**

L'interprétation "recevez l'instruction" est appuyée par le 𝔊 et par le ℭ, ce qui indique son enracinement traditionnel. Mais celle qui est la plus littérale est: "baisez le fils" qu'appuient ici Hier et la 𝔖 ainsi que Radaq. L'interprétation de בַּר comme 'fils' offre, à première vue, quelques difficultés qu'il faut envisager:

1) On est surpris de voir surgir ici un mot araméen dans un contexte hébreu. Mais l'usage de ce mot araméen a un excellent parallèle en Pr 31,2 (ter). Ici, le motif a pu être d'éviter la cacophonie que בֵּן offrirait avec פֶּן qui suit immédiatement. La présence de בְּנִי אַתָּה au vs 7 suffisait à préciser le sens de ce mot בַּר. Ajoutons qu'au vs 9 le mot תְּרֹעֵם est déjà un aramaïsme (רעע au lieu de רצץ).

2) Le mot בַּר, n'ayant pas d'article, n'est pas apte à désigner '<u>le</u> fils'. Mais en Ps 21,2 on trouvera le mot מֶלֶךְ privé d'article, quoique désignant '<u>le</u> roi'.

3) L'expression "baisez le fils" est bizarre en ce contexte. Mais en 1 S 10,1 et en Ex 18,7 on trouve נשק exprimant une manifestation d'honneur à l'égard de quelqu'un. Baiser l'épaule est un geste classique d'hommage de la part d'un vassal à l'égard de son suzerain.

Ajoutons qu'il y a correspondance entre ce geste de soumission au "fils" (exprimé au vs 12 par ce נַשְּׁקוּ־בַר) et la révolte contre l'oint du Seigneur mentionnée au vs 2, de même qu'il y avait correspondance entre la soumission au Seigneur (exprimée au vs 11 par עִבְדוּ אֶת־יְהוָה) et la révolte contre le Seigneur mentionnée au vs 2.

Ps 4,3(2) כְּבוֹדִי לִכְלִמָּה {C} 𝔐 σ′ S 𝔗 //err-voc: α′ Hebr / err-graph: 𝔊 clav כִּבְדֵי לֵב לָמָּה

Options de nos traductions:

Le 𝔐 porte ici: בְּנֵי אִישׁ עַד־מֶה כְבוֹדִי לִכְלִמָּה תֶּאֱהָבוּן רִיק / תְּבַקְשׁוּ כָזָב סֶלָה.

J1-4 dit lire avec le 𝔊 כִּבְדֵי לֵב לָמָּה au lieu de כְּבוֹדִי לִכְלִמָּה quand elle donne: "*Fils d'homme* (J1: Gens du siècle, J2: Vous les hommes), *jusqu'où* (J12: jusques à quand) *s'alourdiront vos cœurs,* (J1: et, J2: ces cœurs fermés) *pourquoi* (J2 om.) *ce goût du rien* (J1: chérir le néant), ∫ *cette course* (J1: rechercher) *à* (J1: le, J2: au) *l'illusion* (J12: mensonge)? *Pause* (J1 om.)". NV porte: "Filii hominum, usquequo gravi corde? Ut quid diligitis vanitatem ∫ et quæritis mendacium?".

[N]RSV offre: "*O men, how long* (NRSV: How long, you people) shall my honor suffer shame? How long will you love vain words ∫ and seek after lies? *Selah*", [R]NEB: "*Mortal men* (REB: Men of rank), how long will you *pay me not honour but dishonour* (REB: dishonour my glorious one), *or set* (REB: setting) your heart on *trifles* (REB: empty idols) ∫ and *run after lies* (REB: resorting to false gods)? *Selah* (NEB om.)", RL: "Ihr Herren, wie lange soll meine Ehre geschändet werden? Wie habt ihr das Eitle so lieb ∫ und die Lüge so gern? SELA" et TOB: "Hommes, jusqu'où irez-vous dans le mépris de ma gloire, l'amour du vide ∫ et la poursuite du mensonge? *Pause*". Donnant: "Jusqu'où irez-vous dans l'insulte à ma gloire", J56 ne corrige plus le 𝔐.

Correcteurs antérieurs:

CALÈS donne la correction sous la forme dans laquelle J l'a adoptée.

Les témoins anciens:

Le 𝔊 porte: υἱοὶ ἀνθρώπων, ἕως πότε βαρυκάρδιοι; ἵνα τί ἀγαπᾶτε ματαιότητα ∫ καὶ ζητεῖτε ψεῦδος; διάψαλμα. Au lieu de ἀνθρώπων, le ms 1175 attribue à σ′θ′: ἀνδρός. Citant EUSÈBE, le ms 1121, pour illustrer le fait que les fils des hommes sont la gloire du Verbe divin, attribue à α′: ἕως πότε οἱ ἔνδοξοί μου et à σ′: ἕως πότε ἡ δόξα μου. À cette leçon de α′, la Syh ajoute ܒܒܗܬܬܐ que FIELD rétrovertit en εἰς

ἐντροπήν. Gal offre: “Filii hominum, usquequo gravi corde? Ut quid diligitis vanitatem et quæritis mendacium diapsalma” et Hebr: “filii viri usquequo incliti mei ignominiose diligitis vanitatem quærentes mendacium semper”.

5 Quant à la S, elle traduit ce verset de la manière suivante: ܒ̈ܢܝ ܐܢܫܐ ܒܗܕܐ ܠܐܡܬܝ̣. ܐܝܩܪܝ ܬܫܘܒܚܢ ܐܢܬܘܢ. ܘܪܚܡܝܢ ܐܢܬܘܢ ܣܪܝܩܘܬܐ. ܘܒܥܝܢ ܐܢܬܘܢ ܕܓܠܘܬܐ ܠܥܠܡܝܢ. Le 𝕮 porte: בְּנֵי נָשָׁא מְטוּל מָה אַיְקָרִי לְאִתְכְּנָעוּתָא תְּרַחֲמוּן סְרִיקוּתָא / תִּבְעוּן כַּדִּיבוּתָא לְעַלְמִין.

10

☞ **Choix textuel:**

La correction aboutit à une syntaxe hébraïque mutilée: après le vocatif בְּנֵי אִישׁ, le prédicat כִּבְדֵי לֵב requerrait un sujet אַתֶּם qui fait défaut. D'ailleurs la ‘lourdeur de cœur’ ne

15 désigne pas en hébreu biblique le ‘goût du néant’ et la ‘recherche du mensonge’, ainsi que le parallélisme poétique le suggérerait ici. Le qualificatif כְּבַד לֵב désigne en Ex 7,14 Pharaon en tant qu'il s'obstine à ne pas laisser sortir les hébreux. C'est au même sens que fait appel le hifil הִכְבִּיד lorsqu'il a לֵב pour complément

20 d'objet direct (Ex 8,11.28; 9,34; 10,1). Le conseil “confiez-vous au Seigneur” qui leur est donné en 6b ne convient donc pas à des כִּבְדֵי לֵב.

α′ et Hebr qui s'en inspire semblent avoir vocalisé כְּבוּדִי. Mais σ′, la S et le 𝕮 ont lu la vocalisation du 𝔐, leçon

25 à laquelle cinq membres du comité ont attribué la note {C}, alors qu'un autre attribuait la même note à la leçon du 𝔊.

✉ **Interprétation proposée:**

On pourra traduire: “Jusqu'à quand ma gloire [tournera-

30 t-elle] en honte, aimerez-vous le vide, ∫ poursuivrez-vous le mensonge”. Sont-ce des reproches à ceux qui attentent au culte du Seigneur en y substituant celui des idoles, ou bien n'est-ce pas une protestation du David psalmique qui, au vs 2, a pris la parole pour appeler le secours du ‘Dieu de sa justice’? Il

35 prend à partie ceux qui méconnaissent le choix divin dont il est l'objet, choix qu'il va leur révéler au vs suivant.

Ps 4,4(3) הִפְלָה {A} 𝔐 𝔖 ℭ // usu: 𝔊 Gal Hebr clav הִפְלִיא

☞ Options de nos traductions:

Le 𝔐 porte ici: וּדְעוּ כִּי־הִפְלָה יְהוָה חָסִיד לוֹ / יְהוָה יִשְׁמַע בְּקָרְאִי אֵלָיו.

J3 disant qu'elle suit la leçon de beaucoup de mss hébreux, J1-4 donne: "Sachez-le, *pour son ami Yahvé fait merveille* (J1: Yahvé fait miracle pour son fidèle, J2: Yahvé fait merveille pour son ami), ∫ Yahvé (J12 + m')écoute quand je crie vers lui" et RL: "Erkennet doch, daß der Herr seine Heiligen wunderbar führt; ∫ der Herr hört, wenn ich ihn anrufe". NV porte: "Et scitote quoniam mirificavit Dominus sanctum suum; ∫ Dominus exaudiet, cum clamavero ad eum".

Selon Brockington, au lieu de הִפְלָה יְהוָה חָסִיד לוֹ, NEB conjecture הִפְלִיא יהוה חֶסֶד לִי quand elle donne: "Know that the Lord has shown me his marvellous love; ∫ the Lord hears when I call to him".

REB offre: "Know that the Lord has singled out for himself his loyal servant; ∫ the Lord hears when I call to him", [N]RSV: "But know that the Lord has set apart the *godly* (NRSV: faithful) for himself; ∫ the Lord hears when I call to him" et TOB: "Sachez que le Seigneur a mis à part son fidèle; ∫ quand j'appelle le Seigneur, il m'écoute". Donnant: "Sachez que Yahvé met à part son fidèle", J56 ne corrige plus le 𝔐.

✂ Correcteurs antérieurs:

La variante sur laquelle J1-4 se fonde est signalée par Buhl (BH23) et Bardtke (BHS).

✍ Les témoins anciens:

Le 𝔊 offre: καὶ γνῶτε ὅτι ἐθαυμάστωσεν κύριος τὸν ὅσιον αὐτοῦ· ∫ κύριος εἰσακούσεταί μου ἐν τῷ κεκραγέναι με πρὸς αὐτόν, Gal: "et scitote quoniam mirificavit Dominus sanctum suum; ∫ Dominus exaudiet me, cum clamavero ad eum" et Hebr: "et cognoscite quoniam mirabilem reddidit Dominus sanctum suum ∫ Dominus exaudiet cum clamavero ad eum" et la 𝔖: ܘܕܥܘ ܕܦܪܫ ܠܗ ܡܪܝܐ ܠܟܐܢܐ ܒܬܕܡܘܪܬܐ ܡܪܝܐ ܢܫܡܥ ܒܗ ܐܡܬܝ ܕܩܪܝܬܗ. Le ℭ וִידַעוּן אֲרוּם פָּרִישׁ יְיָ זַכָּאָה לֵיהּ / יְיָ יְקַבֵּל צְלוֹתֵיהּ דְּדָוִד בְּמִקְרֵי לְוָתֵיהּ.

☞ **Choix textuel:**

La conjecture de NEB s'inspire du faux parallèle de Ps 31,22 (כִּי הִפְלִיא חַסְדּוֹ לִי) auquel il ne faut pas assimiler notre passage. La 𝔖 et le 𝔗 ont bien traduit ici le 𝔐, alors que le 𝔊 et
5 Hebr ont confondu les racines פלה et פלא. Le traducteur grec des Psaumes use en effet aussi de θαυμαστοῦν pour les deux seuls autres emplois du verbe פלה en ce livre (17,7 et 139,14). Il assimile ainsi ce verbe d'usage plus rare au verbe bien plus fréquent פלא (30 fois en ce livre). Le comité a attribué à
10 la leçon du 𝔐 4 {A} et 2 {B}.

✉ **Interprétation proposée:**

On pourra traduire: “Sachez que le SEIGNEUR s'est mis à part un fidèle; ∫ le SEIGNEUR répond lorsque je l'appelle”.
15

Ps 4,5(4) אִמְרוּ {A}

☞ **Options de nos traductions:**

20 Le 𝔐 porte ici: רִגְזוּ וְאַל־תֶּחֱטָאוּ / אִמְרוּ בִלְבַבְכֶם עַל־מִשְׁכַּבְכֶם וְדֹמּוּ סֶלָה.

J3 conjecturait des déplacements de mots quand elle donnait: “Méditez en votre cœur et ne péchez plus, ∫ tremblez sur votre couche et faites silence *Pause*”. J12 ne corrigeait pas:
25 “Frémissez, mais ne péchez pas; ∫ sur votre couche méditez, mais *gardez le* (J2 om.) silence *Pause*” et J4-6 non plus: “Frémissez et ne péchez plus, ∫ parlez en votre cœur, sur votre couche faites silence *Pause*”.

Selon BROCKINGTON, NEB conjecture מֵאֲרוּ au lieu de
30 אִמְרוּ quand elle donne: “However angry your hearts, do not do wrong; ∫ though you lie abed resentful, do not break silence”.

REB ne corrige plus: “Let awe restrain you from sin; ∫ while you rest, meditate in silence: *Selah*”. [N]RSV offre: “*Be*
35 *angry, but sin not* (NRSV: When you are disturbed, do not sin); ∫ *commune with your own hearts* (NRSV: ponder it) on your beds, and be silent *Selah*”, RL: “Zürnet ihr, so sündiget nicht; ∫ redet in eurem Herzen auf eurem Lager und seid stille. SELA” et TOB: “Frémissez et ne péchez pas; ∫ sur votre lit
40 réfléchissez, et taisez-vous *Pause*”. NV porte: “Irascimini et

nolite peccare; ∫ loquimini in cordibus vestris, in cubilibus vestris et conquiescite".

✂ Correcteurs antérieurs:

La conjecture de NEB vient de Driver (JTS 1942, p. 50). Déjà Houbigant traduisait 'amari estote' en conjecturant המרו.

✍ Les témoins anciens:

Le 𝔊 porte: ὀργίζεσθε καὶ μὴ ἁμαρτάνετε· ∫ λέγετε ἐν ταῖς καρδίαις ὑμῶν καὶ ἐπὶ ταῖς κοίταις ὑμῶν κατανύγητε. διάψαλμα. La chaîne XVII attribue à α': κλονεῖσθε καὶ μὴ ἁμαρτάνετε. ∫ λέγετε ἐν καρδίαις ὑμῶν. ἐπὶ κοιτῶν ὑμῶν <u>σιωπήσατε</u> (Field: καὶ σιωπήσατε) ἀεί et à σ': ὀργίσθητε ἀλλὰ μὴ ἁμαρτάνετε. ∫ διαλέχθητε ἐν καρδίαις ὑμῶν. ἐπὶ ταῖς κοίταις ὑμῶν καὶ ἡσυχάσατε. Gal offre: "Irascimini et nolite peccare; ∫ quae dicitis in cordibus vestris, in cubilibus vestris conpungimini DIAPSALMA" et Hebr: "Irascimini et nolite peccare; ∫ loquimini in cordibus vestris super cubilia vestra et tacete SEMPER". Quant à la 𝔖, elle traduit:. ܪܓܙܘ ܘܠܐ ܬܚܛܘܢ ܐܡܪܘ ܒܠܒܘܬܟܘܢ ܘܥܠ ܡܫܟܒܝܟܘܢ ܘܗܘ. Le ℭ porte: זְעוּ מִנֵּיהּ וְלָא תֶחֶטוּן / אִמְרוּ בְעוּתְכוֹן בְּפוּמְכוֹן וְשִׁילַתְכוֹן בְּלִבַּבְכוֹן וְצַלּוֹ עַל שׁוּוֵיכוֹן וְאִדְכַּרוּ יוֹם מִיתוּתָא לְעָלְמִין.

☞ Choix textuel:

Les témoins appuient tous ici le 𝔐. Le comité a donc attribué au 𝔐 la note {A}.

✉ Interprétation proposée:

L'expression courante 'parler en son cœur', au sens de 'méditer, réfléchir' s'oppose ici (cf. 'et taisez-vous') à de bruyantes récriminations. Dans les perspectives d'une exégèse 'davidique', les préoccupations nocturnes peuvent être des ruminations de mécontentement contre l'élu du Seigneur, ce qui s'accorderait bien avec 3a, ou bien des tentations de découragement de la part de ses fidèles, ce qui s'accorderait avec 4, mais supposerait un changement improbable dans l'antécédent des verbes à la 2e pers. pl.

TOB a bien traduit.

Ps 6,8(7) עָתְקָה {B} 𝔐 𝔖 𝔗 // facil-styl: 𝔊 α′ σ′ Hebr

Options de nos traductions:

Le 𝔐 porte ici: עָשְׁשָׁה מִכַּעַס עֵינִי / עָתְקָה בְּכָל־צוֹרְרָי.

5 Au lieu de 'a vieilli' du 𝔐, J12 disait lire avec le 𝔊 'j'ai vieilli' quand elle donnait: "mon œil est rongé de *chagrin* (J2: pleurs), ∫ j'ai vieilli *en tous mes membres* (J2: entouré d'oppresseurs)". NV porte: "Turbatus est a mærore oculus meus, ∫ inveteravi inter omnes inimicos meos". Pour ce mot, J3-6 conjecture

10 עֲתָקָה quand elle donne: "Mon œil est rongé de pleurs. ∫ *Arrogance* (J4-6: Insolence) chez tous mes oppresseurs".

[N]RSV offre: "My *eye wastes* (NRSV: eyes waste) away because of grief, ∫ *it grows* (NRSV: they grow) weak because of all my foes", [R]NEB: "Grief dims my eyes; ∫ they

15 are worn out *with all my woes* (REB: because of all my adversaries)", RL: "Mein Auge ist trübe geworden vor Gram ∫ und matt, weil meiner Bedränger so viele sind" et TOB: "Mes yeus sont rongés de chagrin, ∫ ma vue faiblit, tant j'ai d'adversaires".

20 **Correcteurs antérieurs:**

La variante choisie par J12 était seulement signalée par Buhl (BH23) et par Bardtke (BHS).

Les témoins anciens:

25 Le 𝔊 porte: ἐταράχθη ἀπὸ θυμοῦ ὁ ὀφθαλμός μου, ∫ ἐπαλαιώθην ἐν πᾶσιν τοῖς ἐχθροῖς μου. Pour 8b, le ms 1175 attribue à α′: μετήρθην ἐν πᾶσιν ἐνδεσμοῦσί με et à σ′: ἐτριβακώθεν διὰ τοὺς θλίβοντάς με. Dans l'apparat de la Sixtine, Morin écrivait pour σ′: ἐτριβανώθεν. Cependant aucun

30 ms ne semble appuyer cette forme. Le ms 264 appuie ἐτριβακώθεν que les mss de la chaîne X déforment en ἐτρικακώθεν. Gal donne: "turbatus est a furore oculus meus, ∫ inveteravi inter omnes inimicos meos" et Hebr: "caligavit præ amaritudine oculus meus ∫ consumptus sum ab omnibus hostibus meis".

35 Quant à la 𝔖, elle porte en ce vs: ܐܬܕܠܚܬ ܡܢ ܪܘܓܙܐ. ܥܝܢܝ ܘܐܬܡܟܟܬ ܡܢ ܟܠܗܘܢ ܒܥܠܕܒܒܝ Le 𝔗 offre: חֲשְׁכַת מִן רוּגְזֵי עֵינַי / אִתְבְּלִיאַת בְּכָל מְעִיקַי.

Choix textuel:

40 Hormis la 𝔖 et le 𝔗, les versions représentent un texte

facilitant qui a résolu de façon exacte la synecdoque du 𝔐 qu'elles jugeaient trop audacieuse. Le parallèle que cette synecdoque crée entre les deux verbes est cependant bien dans la ligne de la poésie hébraïque.

Le comité a attribué ici au 𝔐 1 {C}, 4 {B} et 1 {A}.

✉ **Interprétation proposée:**

On peut traduire: "Mon œil est rongé de chagrin, ʃ il faiblit, tant j'ai d'adversaires".

Ps 7,7(6) {B} אֵלַי 𝔐 Hebr 𝔖 ℭ // facil-styl: 𝔊 clav אֵלִי

☞ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 porte ici: קוּמָה יְהוָה בְּאַפֶּךָ * הִנָּשֵׂא בְּעַבְרוֹת צוֹרְרָי / וְעוּרָה אֵלַי מִשְׁפָּט צִוִּיתָ.

J34 lit אֵלִי avec le 𝔊 au lieu de אֵלַי quand elle donne: "Lève-toi, Yahvé, dans ta colère, ʃ dresse-toi contre les excès de mes oppresseurs, ʃ réveille-toi, mon Dieu. Tu ordonnes le jugement". À cette correction, J12 ajoutait une permutation de stiques: "Lève-toi, Yahvé, dans ta colère ʃ *et* (J2 om.) réveille-toi, mon Dieu, ʃ *dresse-toi contre l'arrogance de mes agresseurs au jugement que tu ordonnes* (J2: fais front aux excès de mes oppresseurs, toi qui veux le jugement"). Se contentant de noter "Or *for me*" sur "O my God", [N]RSV offre: "Arise (NRSV: Rise up), O LORD, in *thy* (NRSV: your) anger, ʃ lift *thyself* (NRSV: yourself) up against the fury of my enemies; ʃ awake, O my God; *thou hast* (NRSV: you have) appointed a judgment". Selon BROCKINGTON, [R]NEB corrige comme J34 quand elle donne: "Arise, O (REB om.) LORD, in *thy* (REB: your) anger, ʃ rouse *thyself* (REB: yourself) in wrath against my *foes* (REB: adversaries). ʃ *Awake,* (REB om.) my God who *hast* (REB om.) ordered *that* (REB om.) justice (REB + to) be done (REB + awake)". NV offre: "Exsurge, Domine, in ira tua ʃ et exaltare contra indignationem inimicorum meorum ʃ et exsurge, Deus meus, in iudicio, quod mandasti".

RL porte: "Steh auf, HERR, in deinem Zorn, ʃ erhebe dich wider den Grimm meiner Feinde! ʃ Wache auf, mir zu helfen, der du Gericht verordnet hast" et TOB: "Lève-toi, SEIGNEUR, avec colère! ʃ Surmonte la furie de mes adversaires, ʃ

veille à mon côté, toi qui dictes le droit!". Traduisant 7,7b par "veille à mon côté, toi qui ordonnes le jugement", J56 renonce à corriger.

5 ✂ **Correcteurs antérieurs:**

La correction en אֵלַי a été suggérée par Buhl (BH3). La permutation de stiques avait été suggérée par Buhl (BH2).

✍ **Les témoins anciens:**

10 Le 𝕲 porte ici: ἀνάστηθι, κύριε, ἐν ὀργῇ σου, ∫ ὑψώθητι ἐν τοῖς πέρασι τῶν ἐχθρῶν μου· ∫ ἐξεγέρθητι, κύριε ὁ θεός μου, ἐν προστάγματι, ᾧ ἐνετείλω. Le mot κύριε (2°) est omis par le ms S, alors que la Sahidique omet κύριε ὁ θεός μου. Aucune des versions hexaplaires n'est citée 15 à propos de ces mots. Gal donne "Exsurge Domine in ira tua ∫ exaltare in finibus inimicorum meorum ∫ ※ et⋎ exsurge ÷ Domine⋎ Deus meus, in præcepto quod mandasti" et Hebr: "surge Domine in furore tuo ∫ elevare indignans super hostes meos ∫ et consurge ad me iudicio quod mandasti", la 𝔖: 20 ܩܘܡ ܡܪܝܐ ܒܪܘܓܙܟ. ܘܐܬܬܪܝܡ ܥܠ ܩܕܠܐ ܕܒܥܠܕܒܒܝ ܘܐܬܬܥܝܪ ܥܠܝ ܒܕܝܢܐ ܕܦܩܕܬ. Le 𝕮 traduit: קוּם יְיָ בְּתוּקְפָךְ אִתְנַטַּל בְּרוּגְזָא עַל מְעִיקַי / וְסַרְהֵיב לִי דִּינָא דִי פַּקֵּדְתָּא *.

☞ **Choix textuel:**

25 Le 𝕲 a pu être influencé par Ps 44,24 où עוּרָה est suivi d'un vocatif divin (עוּרָה לָמָּה תִישַׁן אֲדֹנָי). Notons que, dans la traduction de ce Psaume, le 𝕲 use déjà deux fois de κύριε ὁ θεός μου pour rendre יְהוָה אֱלֹהַי en 2a et 4a. Il semble que la Vorlage du 𝕲 comprenait ici une double leçon qu'il a lu 30 אֵלִי אֵלַי, la première étant inspirée par les occurrences récentes d'un vocatif divin et la seconde par l'opportunité d'une cheville syntaxique pour connecter avec la suite; ces deux leçons constituant d'ailleurs des échappatoires à l'égard de l'ellipse du 𝔐.

Celui-ci offre en effet une construction prégnante avec 35 ellipse de "pour secourir", comme en 59,5 (עוּרָה לִקְרָאתִי) ou une ellipse de "pour frapper" en Za 13,7 (עוּרִי עַל־רֹעִי).

Le comité a attribué ici au 𝔐 4 {B} et 2 {C}.

✉ **Interprétation proposée:**

40 On pourra traduire: "Lève-toi, Seigneur, en ta colère, ∫

surmonte les fureurs de mes adversaires, ʃ éveille-toi en ma faveur, toi qui as dicté le droit".

Ps 7,8(7) שׁוּבָה {A}
23,6 וְשַׁבְתִּי {C} 𝔐 Hev // exeg: 𝔊 σ′ Hebr 𝔖 ℭ

Options de nos traductions:

7,8(7). — Le 𝔐 porte ici: / וַעֲדַת לְאֻמִּים תְּסוֹבְבֶךָּ וְעָלֶיהָ לַמָּרוֹם שׁוּבָה.

Selon Brockington, [R]NEB conjecture שֵׁבָה au lieu de שׁוּבָה quand elle donne: "Let the peoples assemble around *thee* (REB: you), ʃ *and* (REB om.) take *thy* (REB: your) seat on high above them". [N]RSV corrige de même: "Let the assembly of the peoples be gathered *about thee* (NRSV: around you); ʃ and over it take *thy* (NRSV: your) seat on high". J1 faisait la même conjecture: "Que l'assemblée des nations t'environne, ʃ trône au-dessus d'elle".

J2-6 renonce à cette correction: "Que l'assemblée des nations t'environne, ʃ reviens au-dessus d'elle". TOB offre: "Une assemblée de peuples t'entoure; ʃ là-haut, reprends place au-dessus d'elle!" et NV: "Et synagoga populorum circumdabit te, ʃ et super hanc in altum regredere".

23,6. — Le 𝔐 offre: אַךְ טוֹב וָחֶסֶד יִרְדְּפוּנִי כָּל־יְמֵי חַיָּי / וְשַׁבְתִּי בְּבֵית־יְהוָה לְאֹרֶךְ יָמִים.

Selon Brockington, [R]NEB conjecture וְשִׁבְתִּי au lieu de וְשַׁבְתִּי quand elle donne: "Goodness and love unfailing, *these* (REB om.) will follow me all the days of my life, ʃ and I shall dwell in the house of the Lord *my whole life long* (REB: throughout the years to come)". J1-6 dit suivre les versions pour cette correction: "*Oui, grâce et bonheur me pressent* (J1: Ah! grâce et faveur m'escorteront) tous les jours de ma vie; ʃ *ma demeure est* (J1: j'habiterai) la maison de Yahvé en la longueur des jours". Sans note, [N]RSV offre: "Surely goodness and mercy shall follow me all the days of my life; ʃ and I shall dwell in the house of the Lord *for ever* (NRSV: my whole life long)", RL: "Gutes und Barmherzigkeit werden mir folgen mein Leben lang, ʃ und ich werde bleiben im Hause des Herrn immerdar" et NV: "Etenim benignitas et misericordia subse-

quentur me omnibus diebus vitæ meæ, ∫ et inhabitabo in domo Domini in longitudinem dierum".

TOB offre: "Oui, bonheur et fidélité me poursuivent tous les jours de ma vie, ∫ et je reviendrai à la maison du SEIGNEUR, pour de longs jours". Traduisant: "ma demeure est la maison de Yahvé", J56 ne corrige plus.

✂ Correcteurs antérieurs:

7,8(7). — La conjecture retenue par NEB a été suggérée par BUHL (BH3) et par BARDTKE (BHS).

23,6. — BUHL (BH2) demande de lire וְיָשַׁבְתִּי. En BH3, il se contente de le suggérer. En BHS, BARDTKE se borne à signaler cette variante.

✍ Les témoins anciens:

7,8(7). — La leçon שובה est attestée en une citation de ce vs faite en 11QMelkisédeq (cf. PUECH II, 523, ligne 11).

Le 𝔊 porte: καὶ συναγωγὴ λαῶν κυκλώσει σε, ∫ καὶ ὑπὲρ ταύτης εἰς ὕψος ἐπίστρεψον. Selon les mss H et J du commentaire de CHRYSOSTOME, σ′, au lieu de κυκλώσει σε, porte κυκλωσάτω σε, θ′, pour 8b, donne: καὶ ἐπάνω αὐτῆς εἰς τὸ ὕψος ὑπόστρεψον et α′: καὶ ἐπὶ ταύτῃ εἰς ὕψος ἐπίστρεψον. Ils ajoutent que, pour ὑπὲρ ταύτης, c'est οὐαλεά que porte ὁ ἑβραῖος. GAL offre: "Et synagoga populorum circumdabit te, ∫ et propter hanc in altum regredere" et HEBR: "et congregatio tribuum circumdet te et pro hac in altum revertere". La 𝔖, elle, offre ici: ܘܟܢܘܫܬܐ ܕܐܡܘܬܐ ܬܚܕܪܝܢܟ. ܘܥܠܠ ܐܬܦܢܝ ܠܡܪܘܡܐ ܬܬܦܢܝ. Le ℭ porte: וּכְנִישַׁת אֻמַיָּא תַּחְזְרִנָּךְ / וְאַמְטֻלְתָּהָא לְבֵי שְׁכִנְתָּךְ תּוּב.

23,6. — Hev (42.190) offre, isolé en début de ligne la leçon ושבתי. Le 𝔊 porte: καὶ τὸ ἔλεός σου καταδιώξεταί με πάσας τὰς ἡμέρας τῆς ζωῆς μου, ∫ καὶ τὸ κατοικεῖν με ἐν οἴκῳ κυρίου εἰς μακρότητα ἡμερῶν. Au lieu de τὸ κατοικεῖν με, le ms 1175 attribue à σ′: καὶ ἡ κατοίκησίς μου. GAL offre: "et misericordia tua subsequitur me omnibus diebus vitæ meæ, ∫ et ut inhabitem in domo Domini in longitudinem dierum" et HEBR: "sed et benignitas et misericordia subsequetur me omnibus diebus vitæ meæ ∫ et inhabitabo in

domo Domini in longitudinem dierum". La S donne: ܠܛܝܒܘܬܟ ܘܪ̈ܚܡܝܟ ܢܪܕܦܘܢܢܝ. ܟܠܗܘܢ ܝܘ̈ܡܬܐ ܕܚܝ̈ܝ. ܘܐܥܡܪ ܒܒܝܬܗ ܕܡܪܝܐ ܠܐܘܪܟܐ ܕܝܘ̈ܡܬܐ. Le C porte: בְּרַם טַבְתָא וְחִסְדָא יִרְדְפוּנַנִי כָּל יוֹמֵי חַיַּי / כַּד אֵתֵב בְּבֵית מַקְדְשָׁא דַיְיָ לְנַגְדָא דְיוֹמָיָא.

Histoire de l'exégèse juive médiévale des שׁוּב = יָשַׁב:

Quoique, en Ps 7,8(7), les glossaires ne donnent rien sur ce mot, Rashi dit qu'ici il faut le traduire par 'repose'. En Ps 23,6 c'est Radaq qui précise que וְשַׁבְתִּי est au même sens que בְּשׁוּבָה וָנַחַת (Is 30,15), ou bien ce mot est pour וְיָשַׁבְתִּי dont il a le sens. En Is 30,15 (בְּשׁוּבָה וָנַחַת תִּוָּשֵׁעוּן / בְּהַשְׁקֵט וּבְבִטְחָה תִּהְיֶה גְּבוּרַתְכֶם), Rashi et Radaq considèrent les 4 termes שׁוּבָה, נַחַת, הַשְׁקֵט et בִּטְחָה comme synonymes. Alors que le glossaire E traduit ici par 'à retournement', les glossaires A C D F donnent 'à repos' ou 'en repos' et le glossaire B précise que ce mot a le sens de מנוחה. Ibn Ezra y donne à שׁוּבָה le sens de הַשְׁקֵט comme en Nb 10,36.

En Nb 10,36 (וּבְנֻחֹה יֹאמַר / שׁוּבָה יְהוָה רִבְבוֹת אַלְפֵי יִשְׂרָאֵל) un midrash tannaïte donné par le Talmud Babli (Yebamot 63b-64a et Baba Qamma 83a) ainsi que par le Sifré et le Sifré Zutta (éd. Horowitz, pp. 83-84 et 266-267) dit que ce vs enseigne que la Shekhina ne repose (שורה) pas sur moins de deux myriades et deux milliers d'Israélites. De fait le C d'Onqelos porte ici un doublet: ...תוב יוי שרי ביקרך בגו רבות (= reviens, Seigneur, habite avec ta gloire au milieu des multitudes...). Les autres targums ont des formes glosées où transparaît ce doublet. Menahem ben Saruq (360*,10s) consacre une 5[e] division du bilittère שב à Is 30,15 et à Nb 10,36 avec cette précision: לשון מרגוע ומנוחה המה. Rashi se contente de le citer, alors que les glossaires A et F traduisent par 'repose' en citant comme parallèle Is 30,15; tandis que les glossaires D et E traduisent par 'pose' en citant le C שרי ביקרך. Abulwalid (Uṣul 706,21-23 et 29) voit en שובה de Nb 10,36 un sens transitif de 'établis, installe, sédentarise'. Enfin Radaq (Shorashim sous שוב) reconnaît ici le 2[e] ʿinyân de ce verbe, au sens de השקט והנחה. Cette tradition exégétique est donc solidement établie pour ce cas.

Radaq prend encore position en Mikhlol 109b sur וְהוּא־כִלְכַּל אֶת־הַמֶּלֶךְ בְּשִׁיבָתוֹ בְמַחֲנַיִם (2 S 19,33). Il y dit

que Ḥayyuj a placé ce passage dans un 2ᵉ sens de שׁוּב, alors que Joseph Qimḥi considérait que la 1ᵉ radicale 'yod' manquait dans cette forme qui devrait être בִּישִׁיבָתוֹ. Étant donné que l'infinitif de ישׁב serait שֶׁבֶת שִׁבְתּוֹ et que le substantif abstrait serait יְשִׁיבָה יְשִׁיבָתוֹ, il pense que la chute de la 1ᵉ radicale du substantif a été influencée par la forme de l'infinitif. Il compare aussi אם יָשׁוּב ישיבני (qeré de 2 S 15,8) où le 'yod' initial est excédentaire et אם שׁוב תשבו (Jr 42,10) où un yod initial manque. En Mikhlol 96b, il mentionne aussi וְהוֹשְׁבוֹתִים (Za 10,6) qu'il considère comme une forme bâtarde intermédiaire entre וְהוֹשַׁבְתִּים (de ישׁב) et וַהֲשִׁיבוֹתִים (de שׁוב). Le but de cette forme serait de suggérer les deux exégèses à la fois qui, toutes deux, conviennent au contexte.

☞ **Choix textuel:**

La relation entre la racine ישׁב et l'une des valeurs de la racine שׁוב évoque donc celle qui existe entre יבשׁ et l'une des valeurs de la racine בושׁ.

On peut considérer comme bien démontré que la racine שׁוב peut servir éventuellement d'équivalent à la racine ישׁב. La volonté de créer une assonance avec קוּמָה qui débute le vs précédent peut expliquer le choix de la forme שׁוּבָה pour clore Ps 7,8. Il peut en être de même pour le choix de cette même forme en Nb 10,36 où il s'agit de la déposition de l'arche. En effet, au vs 35, la mise en route de l'arche avait été saluée par קוּמָה יְהוָה וְיָפֻצוּ אֹיְבֶיךָ.

En 7,8 le 𝔐 a reçu la note {A}, puisqu'il n'y a pas de variantes; alors qu'en 23,6 où il y a des variantes éventuelles, il a reçu 3 {B} et 2 {C}, l'un des membres du comité ayant attribué la note {C} à une leçon וְשַׁבְתִּי, car il doutait de cette double valeur attribuée à la racine שׁוב.

✉ **Interprétation proposée:**

On peut à la rigueur admettre un sens de 'revenir' en ces deux cas. Le comité estime pourtant plus vraisemblable de traduire en 7,8 comme J1 et en 23,6 comme J 2.3.4.

Ps 7,11(10) עַל {A} 𝔐 𝔊 Hebr ℭ // facil-styl: 𝔖 om

Options de nos traductions:

Le 𝔐 porte ici: מָגִנִּי עַל־אֱלֹהִים / מוֹשִׁיעַ יִשְׁרֵי־לֵב.

J1-4 conjecture מָגִן עָלַי quand elle donne: "Le bouclier qui me couvre, c'est Dieu, ∫ le sauveur des cœurs droits". RL donne: "Gott ist der Schild über mir, ∫ er, der den frommen Herzen hilft".

Sans note, ni remarque en Brockington, NEB donne: "God, the High God, is my shield ∫ who saves men of honest heart". Elle a vu avec Dahood en עָל un nom divin. REB a renoncé à cela: "I rely on God to shield me; ∫ he saves the honest of heart".

[N]RSV offre: "*My shield is with God* (NRSV: God is my shield), ∫ who saves the upright in heart", TOB: "Mon bouclier est près de Dieu, ∫ le sauveur des cœurs droits" et NV: "Adiutorium meum apud Deum, ∫ qui salvos facit rectos corde". Donnant "Mon bouclier est auprès de Dieu", J56 garde le 𝔐.

Correcteurs antérieurs:

Buhl (BH3) et Bardtke (BHS) signalent une conjecture עָלַי et Calès la suggère.

Les témoins anciens:

Le 𝔊 intègre à ce vs le mot צַדִּיק qui clôt le vs 10: δικαία ἡ βοήθειά μου παρὰ τοῦ θεοῦ ∫ τοῦ σῴζοντος τοὺς εὐθεῖς τῇ καρδίᾳ. Au lieu de ἡ βοήθειά μου, Chrysostome attribue à 'un autre': ὁ ὑπερασπιστής μου. Gal offre: "iustum adiutorium meum a Deo, ∫ qui salvos facit rectos corde" et Hebr: "clipeus meus in Deo ∫ qui salvat rectos corde". Selon l'édition de Mossul et le fac-similé de l'Ambrosianus, la 𝔖 intègre à ce vs les deux derniers mots du précédent, c'est-à-dire אֱלֹהִים צַדִּיק, alors que les polyglottes et l'édition de Leyde donnent: ܡܣܟܒܢ. ܐܠܗܐ ܕܦܪܘܩ ܠܬܪ̈ܝܨܝ ܠܒܐ

Le ℭ porte: תְּרֵיסִי עַל אֱלָהָא / פָּרֵיק תְּרִיצֵי לִבָּא.

Choix textuel:

La 𝔖 n'a pas traduit la préposition עַל. Les autres témoins appuient le 𝔐 auquel le comité a attribué 5 {A} et 1 {B}.

✉ **Interprétation proposée:**

On pourrait se contenter, comme le 𝔊, de traduire ici עַל par 'près de'. Mais 1 Ch 18,7 montre clairement que, à propos d'un bouclier, עַל en indique le porteur. Dieu s'est donc fait le porte-bouclier du David psalmique, c'est-à-dire qu'il a pris en charge sa défense. On pourra donc traduire: "Mon bouclier, Dieu s'en charge, ∫ lui, le sauveur des cœurs droits".

Ps 7,12(11) וְאֵל {B} 𝔐 // exeg: Hebr ℭ / err-voc: 𝔖 clav וְאַל / glos: 𝔊

☞ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 porte ici: אֱלֹהִים שׁוֹפֵט צַדִּיק / וְאֵל זֹעֵם בְּכָל־יוֹם.

Empruntant au 𝔊 "lent à la colère", J1-6 donne: "Dieu *le juste* (J1: est un) juge (J1 + équitable et), lent à la colère, ∫ mais (J1 + c'est un) Dieu en tout temps *menaçant* (J123: irritable)".

[N]RSV offre: "God is a righteous judge, ∫ and a God who has indignation every day", RL: "Gott ist ein gerechter Richter ∫ und ein Gott, der täglich strafen kann", [R]NEB[2]: "God is a just judge, ∫ *every day he requites the raging enemy* (REB: constant in his righteous anger)", TOB: "Dieu est le juste juge, ∫ un Dieu menaçant chaque jour" et NV: "Deus iudex iustus, ∫ fortis, irascens per singulos dies".

✂ **Correcteurs antérieurs:**

Qui a suggéré à J1-6 de suivre le 𝔊 en cet ajout?

✍ **Les témoins anciens:**

Le 𝔊 porte: ὁ θεὸς κριτὴς δίκαιος καὶ ἰσχυρὸς καὶ μακρόθυμος ∫ μὴ ὀργὴν ἐπάγων καθ' ἑκάστην ἡμέραν. Field attribue à α' la leçon ἐμβριμώμενος κατὰ πᾶσαν ἡμέραν citée par Chrysostome et laisse inattribuée: ἀπειλούμενος; alors

---

[2] Selon Brockington, NEB conjecturait une vocalisation וְאֶל־ au lieu de וְאֵל et יָשִׁיב au lieu de יָשׁוּב (en transférant ce verbe du commencement du vs suivant à la fin de celui-ci).

que, selon la plupart de ses mss, CHRYSOSTOME attribue ζωήν à ὁ ἑβραῖος. HIER commente: "*Numquid irascitur per singulos dies?* Melius pro hoc in hebræo habet: «comminatur in omni die», quod AQUILA quoque transtulit et pulchre ait: «comminans et infrendens in omni die». Qui enim propter patientiam suam ita delicta non punit, quasi iratus et comminatus diem ultionis expectat, ut metu corrigat delinquentem". GAL offre: "Deus iudex iustus et fortis et patiens ∫ numquid irascitur per singulos dies" et HEBR: "Deus iudex iustus et fortis ∫ comminans tota die". Quant à la S, elle traduit ainsi ce vs: ܐܠܗܐ ܕܝܢܐ ܕܟܐܢܘܬܐ. ܠܐ ܢܛܪ ܒܟܠܝܘܡ.

Le 𝕮 offre: אֱלָהָא דַיָּנָא זַכָּאָה / וּבִתְקוֹף רָגֵיז עַל רַשִׁיעֵי כָל יוֹמָא.

☞ **Choix textuel:**

Le 𝕲 présuppose, entre וְאֵל et זֹעֵם, l'insertion de וְאֶרֶךְ אַפַּיִם אַל. Le 𝔐 serait alors le résultat d'un homéotéleuton sur אל. Il est cependant très peu vraisemblable que cette Vorlage puisse être originale ni même avoir jamais existé en hébreu. En effet l'expression אֶרֶךְ אַפַּיִם figure trois fois dans le 𝔐 du Psautier (86,15; 103,8; 145,8) et elle est toujours précédée de רַחוּם וְחַנּוּן et suivie de וְרַב־חֶסֶד (86,15; 103,8) ou bien de וּגְדָל־חָסֶד (145,8). Il s'agit donc toujours d'un écho de la célèbre formule d'Ex 34,6: אֵל רַחוּם וְחַנּוּן / אֶרֶךְ אַפַּיִם וְרַב־חֶסֶד וֶאֱמֶת. On ne saurait donc invoquer ces trois cas du Psautier comme réellement parallèles au nôtre. Ajoutons que le prohibitif אַל précédant le participe זֹעֵם serait anormal en hébreu, alors que μή est normal en grec avant un participe. De même, וְאַל n'a guère de sens avant ce qui le suit dans l'hypothétique Vorlage du 𝕲, alors que son correspondant grec est bien en place.

Le comité a donc attribué au 𝔐 la note {B}.

✉ **Interprétation proposée:**

On pourra traduire: "Dieu est un juste juge ∫ et un Dieu menaçant chaque jour".

Ps 8,2(1) תְּנָה {D} 𝔐 // exeg?: 𝔊 σ′ Hebr 𝔖 𝔗

Options de nos traductions:

Le 𝔐 porte ici: יְהוָה אֲדֹנֵינוּ מָה־אַדִּיר שִׁמְךָ בְּכָל־הָאָרֶץ / אֲשֶׁר תְּנָה הוֹדְךָ עַל־הַשָּׁמָיִם.

Au lieu de תְּנָה, J123 conjecture תֻּנָּה quand elle donne "Yahvé, notre Seigneur, *que magnifique est* (J23: qu'il est grand) ton nom par toute la terre! ∫ *Toi qui passes les cieux en gloire, célébrée* (J2: Au-dessus des cieux ta majesté, que chantent, J3: Cette splendeur d'au-delà des cieux, qui se récite)", alors que J456 conjecture תָּנָּה avec "Yahvé, notre Seigneur, qu'il est puissant ton nom par toute la terre! ∫ Lui qui redit ta majesté plus haute que les cieux". Selon Brockington, [R]NEB conjecture תֻּנָּה en se référant au 𝔊, quand elle donne: "O (REB om.) Lord our sovereign, how glorious is *thy* (REB: your) name *in all the earth* (REB: throughout the world)! ∫ *Thy* (REB: Your) majesty is praised (REB + as) high as the heavens". Sans note, RSV porte: "O Lord, our Lord, how majestic is thy name in all the earth! ∫ Thou whose glory above the heavens is chanted" et NV: "Domine, Dominus noster, quam admirabile est nomen tuum in universa terra, ∫ quoniam elevata est magnificentia tua super cælos".

NRSV offre: "O Lord, our Sovereign how majestic is your name in all the earth! ∫ You have set your glory above the heavens", RL: "Herr, unser Herrscher, wie herrlich ist dein Name in allen Landen, ∫ der du zeigst deine Hoheit am Himmel" et TOB: "Seigneur, notre Seigneur, Que ton nom est magnifique par toute la terre! ∫ Mieux que les cieux, elle chante ta splendeur".

Correcteurs antérieurs:

Selon Rosenmüller, c'est H.E.G. Paulus qui est l'auteur de la conjecture תֻּנָּה. Elle a été adoptée par Calès.

Les témoins anciens:

Le 𝔊 porte: Κύριε ὁ κύριος ἡμῶν, ὡς θαυμαστὸν τὸ ὄνομά σου ἐν πάσῃ τῇ γῇ, ∫ ὅτι ἐπήρθη ἡ μεγαλοπρέπειά σου ὑπεράνω τῶν οὐρανῶν. Selon les mss C et J de Chrysostome, σ′ offre pour 2b: ὃς ἔταξας τὸν ἔπαινόν σου ὑπεράνω τῶν οὐρανῶν. Gal donne: "Domine, Dominus noster

quam admirabile est nomen tuum in universa terra ∫ quoniam elevata est magnificentia tua super cælos" et HEBR: "Domine dominator noster quam grande est nomen tuum in universa terra ∫ qui posuisti gloriam tuam super cælos". La S traduit: ܡܪܝܐ ܡܪܢ ܡܐ ܡܫܒܚ ܫܡܟ ܒܟܠܗ ܐܪܥܐ. ܕܝܗܒܬ ܫܘܒܚܟ ܥܠ ܫܡܝܐ. Le 𝕮 offre ici: יְיָ אֱלָהָא רִבּוֹנָנָא כְּמָה תְּלִיל שְׁמָךְ וּמְשַׁבַּח בְּכוֹלָּא אַרְעָא / דִיהַבְתָּא זִוָךְ עֵיל מִן שְׁמַיָּא.

❦ **Histoire de l'exégèse juive médiévale:**

1) Un midrash du TALMUD BABLI (*Shabbat* 88b) dit que les anges veulent s'opposer au projet divin de donner sa Torah à Moïse et conseillent au Seigneur de placer sa Torah dans les cieux. Cela suppose une interprétation de תְּנָה en impératif.

Un autre midrash rapporté par des collections diverses et étudié par BACHER (*Amoräer* II 379) se sent obligé, par cette interprétation en impératif, de comprendre אשר comme אִשּׁוּרֵךְ (= "ce serait ta louange") (Cf. Levy I 181a).

En *Mikhlol* (37b) RADAQ considère cette forme comme un impératif tenant la place d'un imparfait (תִּתֵּן), comme en Dt 32,50 où וּמֻת est pour וְתָמוּת, en Abd 4 où שִׂים est pour תָּשִׂים, et en Is 54,14 où רַחֲקִי est pour תִּרְחֲקִי. Comme il le note, les cas inverses (d'imparfaits tenant lieu d'impératifs) sont si fréquents qu'il est inutile d'en citer.

Notons que GESENIUS (928a) opta lui aussi finalement (en 1839) pour cette interprétation en impératif paragogique du verbe נתן.

2) DAVID BEN ABRAHAM (II 739,8) explique que le verbe נתן possède 3 types de maṣdar: (a) נָתֹן (Nb 21,2), (b) אֲשֶׁר תְּנָה הוֹדְךָ dont le sens est يا رب ما اجل اسمك في كل الارض ألذي إجعال جعلت نورك في السما (= "ô Seigneur, comme noble est ton nom dans toute la terre, toi qui déposer as déposé ta splendeur dans les cieux"), (c) תֵּת. YÉFET BEN ÉLY aussi traduit: اجعال جعلت que BARGÈS interprète à tort comme deux traductions au choix: ou bien un impératif, ou bien un accompli; alors que les explications de DAVID BEN ABRAHAM nous montrent qu'il s'agit de la traduction littérale en arabe de l'expression classique constituée en hébreu par un infinitif absolu suivi d'un accompli.

ABULWALID (*Luma* 156,14) donne les exemples suivants

d'infinitifs à désinence en 'hé': רֹעָה הִתְרֹעֲעָה הָאָרֶץ (Is 24,19), מֵרְדָה מִצְרַיְמָה (Gn 46,3), רְדָה וְהָשְׁכְּבָה (Éz 32,19), אֲשֶׁר תְּנָה הוֹדְךָ (Ps 8,2) et רְגָזָה בֹּטְחוֹת (Is 32,11).

Selon Ibn Ezra, on a affaire ici à un infinitif, comme en Gn 46,3 (מֵרְדָה מִצְרַיְמָה). C'est l'équivalent de תֵּת.

Dans le commentaire de Radaq (dont la rédaction est postérieure à celle du *Mikhlol*), celui-ci voit en תְּנָה un infinitif tenant lieu d'accompli (נָתַתָּ), comme en Jr 14,5 où וְעָזוֹב est pour וְעָזְבָה. Le sens du vs est alors: "que ton nom est noble par toute la terre et qu'il est noble que tu aies placé ta splendeur au-dessus des cieux". On peut aussi voir en אֲשֶׁר etc. le motif de l'affirmation initiale: "que ton nom est noble par toute la terre, car tu as placé...", c'est-à-dire que tu as conféré aux corps célestes le pouvoir de guider terre, mer et ceux qui les habitent.

Alors que Radaq est passé de l'interprétation en impératif à l'interprétation en infinitif, Gesenius a suivi le parcours inverse, puisqu'en 1817 (*Lehrgebäude* 354, note), s'appuyant sur Gn 46,3, il voyait en cette forme un infinitif.

☞ **Choix textuel:**

Il est en effet probable que, ainsi que Gesenius l'a discerné, les vocalisateurs ont visé une interprétation en impératif pour les motifs midrashiques que nous avons évoqués. Cependant la position de cet impératif après אֲשֶׁר en fait une forme syntaxiquement anormale. Rappelons pourtant que nous avons rencontré en CTAT2, 83 la forme יְרַד (Jg 5,13) qui était grammaticalement (יְרַד et non רַד) et syntaxiquement (après אָז) anormale. Ici l'anomalie ne se situe qu'au niveau syntaxique. Le comité a attribué ici à cette forme bizarre la note {D}, tout en admettant que rien ne permet de déceler une autre Vorlage derrière les options exégétiques des diverses versions. Les membres du comité se sont divisés sur l'interprétation en impératif ou en infinitif de cette forme, toutes deux pouvant se justifier.

✉ **Interprétation proposée:**

La traduction la plus probable interprétera ici (avec NRSV) l'infinitif comme équivalant à une 2e pers. de l'accompli: "Seigneur, notre Maître, que ton nom est magnifique par toute la terre! ∫ Au-dessus des cieux, tu as établi ta splendeur".

Ps 8,3(2) יִסַּדְתָּ עֹז {B} 𝔐 α′ σ′ ℭ // exeg: 𝔊 Hebr

Options de nos traductions:

Le 𝔐 porte ici: מִפִּי עוֹלְלִים וְיֹנְקִים יִסַּדְתָּ עֹז / לְמַעַן צוֹרְרֶיךָ * לְהַשְׁבִּית אוֹיֵב וּמִתְנַקֵּם.

Selon Brockington, NEB se réfère au 𝔊 pour lire יִסַּרְתָּ עַז quand elle donne: “Out of the mouths of babes, of infants at the breast, thou hast rebuked the mighty, ∫ silencing enmity and vengeance to teach thy foes a lesson”.

Renonçant à cette correction, REB offre: “...from the mouths of babes, of infants at the breast, ∫ You have established a bulwark against your adversaries ∫ to restrain the enemy and the avenger”, J1-4: “... *par la bouche des* (J2: des lèvres d') enfants *et des* (J2: , de J34: , des) *nourrissons* (J234: tout-petits), ∫ tu (J34 + l') *fondas un* (J23: opposes, J4: établis) (J2 + ton) *lieu fort* (J3: avec force) *contre* (J23: à, J4: à cause de) *tes adversaires* (J2: l'agresseur, J3: tes rivaux) ∫ pour *en finir avec* (J24: réduire, J3: mater) *l'ennemi et le* (J2: ennemis et) *révolté* (J2: rebelles, J34: rebelle)”, [N]RSV: “...*by* (NRSV: Out of) the *mouth* (NRSV: mouths) of babes and infants, ∫ *thou hast* (NRSV: you have) founded a bulwark because of *thy* (NRSV: your) foes, ∫ to *still* (NRSV: silence) the enemy and the avenger”, RL: “Aus dem Munde der jungen Kinder und Säuglinge ∫ hast du eine Macht zugerichtet um deiner Feinde willen, ∫ daß du vertilgest den Feind und den Rachgierigen”, TOB: “Par la bouche des tout-petits et des nourrissons, ∫ tu as fondé une forteresse contre tes adversaires, ∫ pour réduire au silence l'ennemi revanchard” et NV: “Ex ore infantium et lactantium perfecisti laudem propter inimicos tuos, ∫ ut destruas inimicum et ultorem”.

Correcteurs antérieurs:

La correction retenue par NEB avait été signalée par Buhl (BH3).

Les témoins anciens:

Le 𝔊 porte: ἐκ στόματος νηπίων καὶ θηλαζόντων κατηρτίσω αἶνον ∫ ἕνεκα τῶν ἐχθρῶν σου ∫ τοῦ καταλῦσαι ἐχθρὸν καὶ ἐκδικητήν. Au lieu de ἐκ στόματος νηπίων, selon les mss B C J Q de Chrysostome, α′ offre: ἐκ στόματος βρεφῶν et, au lieu de κατηρτίσω αἶνον, α′ porte ἐθεμελίωσας

κράτος et σ′: συνεστήσω ἰσχύν. Gal donne : "Ex ore infantium et lactantium perfecisti laudem ∫ propter inimicos tuos, ∫ ut destruas inimicum et ultorem" et Hebr: "Ex ore infantium et lactantium perfecisti laudem ∫ propter adversarios meos, ∫ ut
5 quiescat inimicus et ultor".

La 𝔖 offre: ܡܢ ܦܘܡܐ ܕܥܠܝ̈ܡܐ ܘܕܝ̈ܢܩܐ. ܬܩܢܬ ܬܫܒܘܚܬܟ. ܡܛܠ ܒܥܠܕܒ̈ܒܝܟ. ܕܬܒܛܠ ܒܥܠܕܒܒܐ ܘܡܬܒܥܢܐ.

Le 𝔗 porte: / מִפּוּם עוּלֵמַיָּא וְיוֹנְקַיָּא אַשְׁתֵּסְתָּא עוּשְׁנָא
10 מִן בְּגַלַל מְעִיקָךְ * לְבַטָּלָא בְּעֵיל דְּבָבָא וְגָזוֹמָא.

☞ **Choix textuel:**

Le 𝔊 n'appuie pas la correction conjecturale de NEB. Le verbe du 𝔐 semble avoir été lu par tous les témoins.
15 Notons que le 𝔊, influencé par ἐκ στόματος, a traduit עֹז par αἶνον. Cela n'a d'ailleurs rien d'impossible, comme le montre הָבוּ לַיהוָה כָּבוֹד וָעֹז (Ps 29,1). Le comité a attribué au 𝔐 la note {B}.

20 ✉ **Interprétation proposée:**

Ibn Ezra cite ici Moshé ha-Kohen et en conclut que, avant même toute louange enfantine, la vitalité-même du petit enfant exprimée par la bouche qui tète, qui crie fortement et qui babille est une forteresse que Dieu se construit contre ceux
25 qui doutent de son emprise sur les aléas de ce monde. On pourra donc traduire: "À partir de la bouche des bébés et des nourrissons, tu t'es fondé une forteresse contre tes adversaires, pour faire taire l'ennemi revanchard".

30

Ps 9,2(1) אוֹדֶה {B} 𝔐 Gal Hebr 𝔖 𝔗 // facil-styl: 𝔊 clav אוֹדְךָ

☞ **Options de nos traductions:**

35 Le 𝔐 porte: אוֹדֶה יְהוָה בְּכָל־לִבִּי / אֲסַפְּרָה כָּל־נִפְלְאוֹתֶיךָ.

J1-6 lit אוֹדְךָ avec le 𝔊 quand elle donne: "Je te *rends* (J1: rendrai) grâce, Yahvé, de tout mon cœur, ∫ *j'énonce toutes tes merveilles* (J1: je publierai tous tes prodiges". Selon Broc-
40 kington, [R]NEB corrige de même quand elle donne: "I *will*

(REB: shall give) praise *thee,* O (REB: to you) LORD, with *all my* (REB: my whole) heart, ∫ I *will tell the story of thy* (REB: shall recount all your) marvellous *acts* (REB: deeds)". NV offre: "Confitebor tibi, Domine, in toto corde meo, ∫ narrabo omnia mirabilia tua".

[N]RSV offre: "I will give thanks to the LORD with my whole heart; ∫ I will tell of all *thy* ([N]RSV: your) wonderful deeds", RL: "Ich danke dem HERRN von ganzem Herzen ∫ und erzähle alle deine Wunder" et TOB: "SEIGNEUR, je rendrai grâce de tout mon cœur, ∫ je redirai toutes tes merveilles".

✂ Correcteurs antérieurs:

La correction de J1-4 avait été demandée par BUHL (BH3) et par CALÈS.

✍ Les témoins anciens:

Le 𝔊 porte: Ἐξομολογήσομαί σοι, κύριε, ἐν ὅλῃ καρδίᾳ μου, ∫ διηγήσομαι πάντα τὰ θαυμάσιά σου. GAL offre: "Confitebor ÷ tibi⋎ Domine in toto corde meo ∫ narrabo omnia mirabilia tua" et HEBR: "Confitebor Domino in toto corde meo ∫ narrabo omnia mirabilia tua". La 𝔖 offre: ܐܘܕܐ ܠܡܪܝܐ ܡܢ ܟܠܗ ܠܒܝ. ܘܐܫܬܥܐ ܟܠܗܝܢ ܬܕܡܪܬܟ. Le 𝔗 donne: אֲשַׁבַּח קֳדָם יְיָ בְּכָל לִבִּי / אֶשְׁתָּעֵי כּוּלְהוֹן פְּרִישׁוּתָךְ.

☞ Choix textuel:

S'inspirant de parallèles comme Ps 86,12; 138,1, le 𝔊 a voulu éviter une transition de la 3e à la 2e pers. en cours de verset. Contre cette facilitation stylistique, le comité a attribué au 𝔐 la note {B}.

✉ Interprétation proposée:

On peut traduire: "Je rendrai grâce au SEIGNEUR de tout mon cœur, ∫ je publierai toutes tes merveilles".

Ps 9,7-8(6-7) וַיהוָה :הֵמָּה {B} 𝔐 ϵβρ // facil-synt: α'σ'ϵ'ς' Hebr ℭ / abr-elus: 𝔖 / err-voc: 𝔊

☞ Options de nos traductions:

5 Pour le vs 7, le 𝔐 porte: / הָאוֹיֵב תַּמּוּ חֳרָבוֹת לָנֶצַח וְעָרִים נָתַשְׁתָּ * אָבַד זִכְרָם הֵמָּה · et pour le vs 8: וַיהוָה לְעוֹלָם יֵשֵׁב / כּוֹנֵן לַמִּשְׁפָּט כִּסְאוֹ.

Y intégrant le dernier mot du vs 7 et conjecturant הִנֵּה au lieu de הֵמָּה, J1-6 donne pour 8a: "Voici *que* (J2-6 om.)
10 Yahvé *règne* (J2-6: siège) pour *jamais* (J3-6: toujours)". Selon Brockington, NEB intègre le dernier mot du vs 7 et conjecture וְהָמָה au lieu de הֵמָּה quand elle donne: "The Lord thunders, he sits enthroned for ever".

Renonçant à cette correction, REB donne pour 7b et
15 8a: "(7b) You have overthrown their cities; ∫ all memory of them is lost. (8a) The Lord sits enthroned for ever", [N]RSV: "(7b) their cities *thou hast* (NRSV: you have) rooted out; ∫ the very memory of them has perished. (8a) But the Lord sits enthroned for ever", RL: "(7b) die Städte hast du zerstört; ∫
20 jedes Gedenken an sie ist vergangen. (8a) Der Herr aber bleibt ewiglich", TOB: "(7b) tu as rasé des villes, ∫ le souvenir en est perdu. (8a) Mais le Seigneur siège pour toujours" et NV: "(7b) et civitates destruxisti: ∫ periit memoria eorum cum ipsis. (8a) Dominus autem in æternum sedebit".
25

✂ Correcteurs antérieurs:

Buhl (BH3) mentionne et Calès adopte la conjecture retenue par J1-6. Bardtke (BHS) vocalise הֵמָּה.

30 ✍ Les témoins anciens:

Pour 7b et 8a, le 𝔊 porte: (7b) καὶ πόλεις καθεῖλες, ∫ ἀπώλετο τὸ μνημόσυνον αὐτῶν μετ' ἤχους. (8a) καὶ ὁ κύριος εἰς τὸν αἰῶνα μένει. Selon les mss B et Q de Chrysostome, au lieu de μετ' ἤχους, α'σ'ϵ'ς' offrent σὺν
35 αὐτοῖς et ὁ ἑβραῖος porte: ϵμ[3]. Gal porte: "(7b) et civitates destruxisti ∫ periit memoria eorum cum sonitu. (8a) Et Dominus in æternum permanet" et Hebr: "(7b) et civitates subvertisti: ∫ periit memoria eorum cum ipsis. (8a) Dominus autem in sem-

---

[3] Notons que, pour sèlah, Chrysostome donne aussi σϵλ sans finale. Cf. Ps 9, 17.

piternum sedebit". La S traduit ainsi: ܘܩܘܪܝܐ ܕܥܩܪܬ ܘܐܘܒܕܬ ܕܘܟܪܢܗܘܢ. ܘܡܪܝܐ ܠܥܠܡ ܝܬܒ. ܘܡܬܩܢ ܒܟܘܪܣܝܗ ܠܕܝܢܐ.
Le Ꞇ offre: וְקִרְוֵיהוֹן צְדִיתָא * הוֹבַדְתָּא דָּכְרָנְהוֹן מִנְּהוֹן: וּמֵימְרָא דַיְיָ לְעַלְמִין מוֹתְבֵיהּ בִּשְׁמַיָּא מְרוֹמָא.

☞ Choix textuel:

Le 𝕲 a vocalisé הֵמָּה parce qu'il n'a pas compris la portée de la reprise du suffixe par un pronom indépendant (cf. Gesenius / Kautzsch 135f). La S n'a pas jugé utile d'exprimer cette reprise. Par facilitation syntaxique, les autres versions ont fait précéder le pronom הֵמָּה par des prépositions dont la variété montre le caractère adventice.

Le comité a attribué ici au 𝔐 5 {B} et 1 {C}.

✉ Interprétation proposée:

Nous avons vu à propos de Ne 4,2 (CTAT1, 554) que les suffixes masculins peuvent avoir pour antécédents des villes. Ici le Psalmiste établit un fort contraste entre les villes de l'ennemi dont le souvenir lui-même s'effacera et le Seigneur qui trône pour toujours. On peut donc traduire ces deux vss: "(7) L'ennemi est achevé, ruines perpétuelles. ∫ Des villes que tu as rasées, ∫ il a disparu leur souvenir à elles. (8) Alors que le Seigneur, lui, c'est pour toujours qu'il siège; ∫ il a établi pour le jugement son trône".

Ps 9,14(13) מִשֹּׂנְאָי {A}

☞ Options de nos traductions:

Le 𝔐 porte: חָנְנֵנִי יְהוָה * רְאֵה עָנְיִי מִשֹּׂנְאָי / מְרוֹמְמִי מִשַּׁעֲרֵי מָוֶת.

Selon Brockington, NEB conjecture מְנַשְּׂאִי au lieu de מִשֹּׂנְאָי et anticipe l'atnaḥ d'un mot quand elle donne: "Have pity on me, O Lord; ∫ look upon my affliction, ∫ thou who has lifted me up and caught me back from the gates of death". J1-6 omet ce mot par conjecture quand elle offre: "*Aie pitié de* (J2-6: Pitié pour) moi, Yahvé, ∫ *qui* (J2-6 om.) vois *ma misère* (J2-6: mon malheur), ∫ *fais-moi* (J2-6: tu me fais) remonter des portes de la mort".

REB renonce à la conjecture de NEB: "Show me

favour, Lord; ∫ see how my foes afflict me; ∫ you raise me from the gates of death", [N]RSV: "Be gracious to me, O LORD! ∫ *Behold* (NRSV: see) what I suffer from those who hate me, ∫ *O thou who liftest* (NRSV: you are the one who lifts) me up from the gates of death", RL: "HERR, sei mir gnädig; ∫ sieh an mein Elend unter meinen Feinden, ∫ der du mich erhebst aus den Toren des Todes", TOB: "Pitié, SEIGNEUR! ∫ Vois comme mes adversaires m'ont humilié, ∫ toi qui me tires des portes de la mort" et NV: "Miserere mei, Domine; ∫ vide afflictionem meam de inimicis meis, ∫ qui exaltas me de portis mortis".

✂ Correcteurs antérieurs:

BUHL (BH3) suggère la conjecture que NEB a retenue.

✍ Les témoins anciens:

Entre deux érasures Hev (42.188) offre נא, la syllabe caractéristique de ce mot.

J23 et BHS attribuent faussement à '1 ms' la leçon מְנַשְּׂאַי. Cette donnée vient de GUNKEL.

Le 𝔊 offre: ἐλέησόν με, κύριε, ∫ ἴδε τὴν ταπείνωσίν μου ἐκ τῶν ἐχθρῶν μου, ∫ ὁ ὑψῶν με ἐκ τῶν πυλῶν τοῦ θανάτου. GAL donne: "Miserere mei Domine ∫ vide humilitatem meam de inimicis meis ∫ qui exaltas me de portis mortis", HEBR: "Misertus est mei Dominus ∫ vidit adflictionem meam ex inimicis meis ∫ qui exaltat me de portis mortis", la 𝔖: ܐܬܪܚܡ ܥܠܝ ܡܪܝܐ. ܘܚܙܝ ܫܘܥܒܕܝ ܕܡܢ ܣܢܐܝ. ܡܪܝܡܢܘܬܝ ܡܢ ܬܪ̈ܥܘܗܝ ܕܡܘܬܐ et le 𝔗: חוּס עֲלַי יְיָ * חֲמֵי סְגוּפִי מִבַּעֲלֵי דְבָבִי / מְרוֹמֵם לִי מִמַּעֲלָנֵי מוֹתָא.

☞ Choix textuel:

Il n'est pas impossible que מְשַׂנְאַי soit une glose explicative sur עָנְיִי, mais tous les témoins attestent ce mot auquel le comité a donc attribué la note {A}.

✉ Interprétation proposée:

TOB a bien traduit ce vs.

Ps 9,17(16) נוֹקֵשׁ {C} 𝔐 // exeg: 𝔊 α′ Hebr 𝔖 𝔗

Options de nos traductions:

Le 𝔐 porte: נוֹדַע יְהוָה מִשְׁפָּט עָשָׂה / בְּפֹעַל כַּפָּיו נוֹקֵשׁ רָשָׁע * הִגָּיוֹן סֶלָה.

J1 lit avec le 𝔊 "s'est enlacé" au lieu de "enlace" de l'hébreu quand elle donne: "Yahvé a été connu, il a rendu son jugement, ∫ dans l'œuvre de ses mains l'impie s'est enlacé. ∫ *Sourdine. Pause*". Selon Brockington, NEB conjecture (2) נוֹקַשׁ au lieu de נוֹקֵשׁ quand elle donne: "Now the Lord makes himself known. *Justice* (REB: and justice) is done: ∫ the wicked man *is* (REB: are) trapped in *his* (REB: their) own devices ∫ (REB + *Higgaion. Selah)*". RL porte: "Der Herr hat sich kundgetan und Gericht gehalten. Der Gottlose ist verstrickt in dem Werk seiner Hände. zwischenspiel. sela", [N]RSV: "The Lord has made himself known, he has executed judgment; ∫ the wicked are snared in the work of their own hands. ∫ *Higgaion. Selah*" et NV: "Manifestavit se Dominus iudicium faciens; ∫ in operibus manuum suarum comprehensus est peccator".

J2-6 offre: "Yahvé s'est fait connaître, il a rendu le jugement, ∫ il *a lié* (J5: prend) l'impie *dans l'ouvrage de ses mains* (J5-6: à son propre piège.) ∫ *Sourdine. Pause*" et TOB: "Le Seigneur s'est fait connaître, il a rendu la sentence, ∫ il prend l'infidèle à son propre piège ∫ *Sourdine, pause*".

Correcteurs antérieurs:

(2) est une vocalisation demandée par Dyserinck, par Wellhausen 1, par Buhl (BH23) et par Bardtke (BHS).

Les témoins anciens:

Le 𝔊 porte: γινώσκεται κύριος κρίματα ποιῶν, ∫ ἐν τοῖς ἔργοις τῶν χειρῶν αὐτοῦ συνελήμφθη ὁ ἁμαρτωλός. ∫ ᾠδὴ διαψάλματος. Au lieu de συνελήμφθη ὁ ἁμαρτωλός, la Syh attribue à α′: ܢܬܟܫܠ ܪܫܝܥܐ que Field rétrovertit en σκωλωθήσεται (ou σκανδαλισθήσεται) ὁ ἀσεβής. Gal offre: "cognoscitur Dominus iudicia faciens ∫ in operibus manuum suarum comprehensus est peccator ∫ canticum diapsalmatis" et Hebr: "agnitus est Dominus iudicium faciens ∫ in opere manuum suarum corruit impius ∫ sonitu sempiterno". Quant à la 𝔖, voici comment elle traduit ce verset: ܡܬܝܕܥ ܡܪܝܐ ܕܝܢܐ

ܕܥܒܕ. ܘܒܥܒ̈ܕܐ ܕܐܝ̈ܕܘܗܝ ܐܬܬܨܝܕ ܚܛܝܐ. Le 𝕮 porte ici: גְּלֵי קֳדָם יְיָ דִּין דַּעֲבַד / בְּעוֹבָדֵי אִידוֹי אִתְּקַל רַשִׁיעָא יְרַנְּנוּן * צַדִּיקַיָּא לְעָלְמִין.

5 ❦ **Histoire de l'exégèse juive médiévale:**

L'interprétation de נוֹקֵשׁ comme un participe actif transitif de נקשׁ est la première attestée. Le seul midrash qui commente de façon un peu explicite ce passage est en effet le midrash Shemot Rabba cité ici par le Yalqut ha-Makhiri: "בפועל כפיו
10 נוקש רשע: il s'agit de Pharaon: «tout fils qui naîtra, jetez-le au fleuve». Le Seigneur, lui aussi, lui a fait comme il avait fait". SAADYA traduit: عرف الله بانه عمل بهم الحكم. واوهق الظالم بفعل يديه. La quatrième forme de وهق signifie ici, selon DOZY (II 845b), "prendre au lacet". ABULWALID (Usul
15 454b,16-29) expose que le Seigneur (dont il vient d'être dit qu'il se fait connaître en accomplissant le jugement) est sujet de נוֹקֵשׁ, participe qal exprimant la manière dont il accomplit le jugement: en prenant l'impie dans ses propres manigances, c'est-à-dire en lui rendant selon ses œuvres. Un nifal dont le
20 sujet serait l'impie serait du type qu'on rencontre en נוֹקַשְׁתָּ (Pr 6,2), c'est-à-dire qu'il devrait avoir une forme du type נוֹלַד, נוֹסַף. L'Écriture connaît d'ailleurs un nifal provenant de la racine dont nous reconnaissons ici le qal, c'est תִּנָּקֵשׁ (Dt 12,30).

25 AARON BEN JOSEPH s'oppose à cette exégèse d'ABULWALID. Il se fonde sur la présence d'un piel évidemment transitif en Ps 38,13 (וַיְנַקְשׁוּ מְבַקְשֵׁי נַפְשִׁי) pour conclure que notre נוֹקֵשׁ de Ps 9,17 (qui est la seule occurrence du qal) doit avoir un sens intransitif.

30 L'interprétation en passif des versions anciennes a survécu dans l'exégèse juive médiévale. C'est le cas chez RASHI qui glose cette forme par נכשל, alors que les glossaires A B D F traduisent "fut achupé" (= fut pris au piège). Notons cependant que le glossaire E traduit en actif: "achupant". IBN EZRA
35 justifie cette exégèse en disant que, dans cette forme, le ṣéré tient lieu de pataḥ.

RADAQ oscille entre ces trois interprétations, suivant ABULWALID en ses *Shorashim* (sous נקשׁ), et hésitant entre les deux autres dans son commentaire.

☞ **Choix textuel:**

En Si 13,2 on lit, selon le ms A: מה יתחבר פרור אל סיר אשר הוא נוקש בו והוא נשבר. או מה יתחבר עשיר אל דל où, du fait de la mise en parallèle avec נשבר, il semble bien
5 que la forme נוקש a une valeur intransitive. Il en va de même en Si 41,2 où se lit, selon le ms de Masada et la marge du ms B: איש כושל ונוקש. Il y a bien des chances que cette exégèse soit à la base des traductions des versions anciennes. On ne peut cependant éliminer l'éventualité que certaines d'entre elles aient
10 lu ici la vocalisation נוֹקָשׁ. Aussi le comité a-t-il attribué 2 {C} à cette vocalisation et 4 {C} à la vocalisation du 𝔐.

✉ **Interprétation proposée:**

L'exégèse en actif transitif ("dans ses propres œuvres, il
15 empêtre l'impie") ou en actif intransitif ("l'impie s'empêtre dans ses propres œuvres") sont également possibles.

Ps 10,3(9,24) בֵּרֵךְ נִאֵץ {B} 𝔐 Hev 𝕮 // exeg: α′ σ′ Hebr /
20 facil-synt: 𝔖 / err-divis: 𝔊

Options de nos traductions:

Le 𝔐 porte: כִּי־הִלֵּל רָשָׁע עַל־תַּאֲוַת נַפְשׁוֹ / וּבֹצֵעַ בֵּרֵךְ נִאֵץ יְהוָה.
25 Selon Brockington, NEB corrige (1) par conjecture en רֶשַׁע le mot רָשָׁע du vs 4 et le transfère ici après בֵּרֵךְ quand elle donne: "The wicked man is obsessed with his own desires, ∫ and in his greed gives wickedness his blessing; [arrogant as he is,] he scorns the Lord". REB renonce à cette correction:
30 "The wicked boast of the desires they harbour; ∫ in their greed they curse and revile the Lord".

Par conjecture, J1 lisait (2) מִי au lieu de כִּי, omettait (3) רָשָׁע au début du vs 4 et transférait (4) 4c avant 3c: "Qui louerait l'impie pour les passions de son âme ∫ et bénirait le
35 cupide (4c) pour toutes ses ruses. (3c) Il insulte Yahvé..."; J2 coupait comme le 𝔊: "L'impie applaudit aux désirs de son âme, ∫ l'homme avide blasphème, l'impie méprise Yahvé"; J3-6 renonce à ces retouches: "L'impie *se loue des* (J2: applaudit aux) désirs de son âme, ∫ l'homme avide qui bénit méprise Yahvé". NV
40 porte: "Quoniam gloriatur peccator in desideriis animæ suæ, ∫

et avarus sibi benedicit. NUN. Spernit Dominum peccator".

[N]RSV offre: "For the wicked *boasts* (NRSV: boast) of the desires of *his* (NRSV: their) heart, ∫ *and the man* (NRSV: those) greedy for gain *curses* (NRSV: curse) and
5 *renounces* (NRSV: renounce) the LORD", RL: "Denn der Gottlose rühmt sich seines Mutwillens, ∫ und der Habgierige sagt dem HERRN ab und lästert ihn" et TOB: "Aussi l'impie se loue d'avoir atteint son but; ∫ ayant gagné, il bénit — non, il nargue — le SEIGNEUR".
10

✂ Correcteurs antérieurs:

BUHL (BH23) anticipe de 2 mots le sof pasuq pour débuter une strophe 'nun', alors que BARDTKE (BHS) estime que cette strophe manque.
15

✍ Les témoins anciens:

Malgré de nombreuses érasures, la présence des 4 mots du stique 3b est certaine en Hev (42.188).

Le 𝔊 porte: ὅτι ἐπαινεῖται ὁ ἁμαρτωλὸς ἐν ταῖς
20 ἐπιθυμίαις τῆς ψυχῆς αὐτοῦ, ∫ καὶ ὁ ἀδικῶν ἐνευλογεῖται· παρώξυνεν τὸν κύριον ὁ ἁμαρτωλός. Pour 3b, selon les mss C et J de CHRYSOSTOME (recoupés avec le ms 1175), α′ offre: καὶ πλεονέκτης εὐλογήσας διέσυρεν κύριον et σ′: καὶ πλεονέκτης εὐλογήσας παρώξυνε τὸν κύριον. GAL donne:
25 "quoniam laudatur peccator in desideriis animæ suæ ∫ et iniquus benedicitur. exacerbavit Dominum peccator" et HEBR: "quia laudavit impius desiderium animae suae ∫ et avarus adplaudens sibi blasphemavit Dominum". La 𝔖 porte: ܡܛܠ ܕܐܫܬܒܗܪ ܪܫܝܥܐ ܒܪ̈ܓܬܐ ܕܢܦܫܗ. ܥܘܠܐ ܡܬܒܪܟ ܘܪܓܙ ܡܪܝܐ.
30 Le ℭ offre: מְטוּל דְאִשְׁתַּבַּח רַשִׁיעָא עַל רִגְרוּג נַפְשֵׁיהּ / דִמְבָרֵךְ גַּבְרָא טְלוּמָא מַרְחֵק מֵימְרָא דַייָ.

Le 𝔐 est à la base de toutes les versions qui ont tenté diverses exégèses de ce texte ambigu. (a) Le 𝔊, considérant וּבֹצֵעַ comme sujet de בֵּרֵךְ, a intégré à ce vs le premier mot
35 du vs suivant pour fournir un sujet à נִאֵץ, ce qui donne: "et le profiteur bénit; l'impie blasphème le Seigneur". (b) α′, σ′ et Hebr, considérant בֵּרֵךְ comme une relative (et le traduisant par un participe), font de וּבֹצֵעַ le sujet de נִאֵץ, ce qui donne: "et le profiteur, en bénissant, blasphème le Seigneur". (c) La 𝔖
40 relie par une conjonction נִאֵץ à בֵּרֵךְ, ce qui donne: "et le

profiteur bénit et blasphème le Seigneur". (d) Le 𝕿, considérant lui aussi בֵּרֵךְ comme une relative, fait de וּבֹצֵעַ le complément d'objet de ce verbe, cette relative ayant pour but de déterminer le sujet de נִאֵץ, ce qui donne: "mais celui qui bénit un
5 profiteur blasphème le Seigneur".

❦ Histoire de l'exégèse juive médiévale:

Se rattache à l'interprétation (b): ELEAZAR BEN JACOB (vers 150) (Bacher, *Tannaiten II* 289) interprétant ce vs de
10 quelqu'un qui a volé une certaine quantité de blé, puis fait une offrande des prémices de la pâte pétrie à partir de ce blé volé et prononce la bénédiction sur cette offrande. Ce n'est pas une bénédiction qu'il prononce, mais un blasphème.

Se rattachent à l'interprétation (d): ELIEZER BEN JOSE
15 HA-GELILI (vers 170) (Bacher, *Tannaiten II* 305) et TANḤUM BEN HANILAI (vers 260) (Bacher, *Amoräer III* 632). Ils tirent de ce vs que celui qui, au mépris du droit, loue les faiseurs de compromis, blasphème Dieu. SAADYA traduisant: "L'impie se loue d'avoir obtenu ce qu'il désirait, et s'il se félicite de ce qu'il a accaparé,
20 il a renié l'obéissance à Dieu". RADAQ (suivi par MENAḤEM MEÏRI) commente: "l'impie bénit et loue l'accapareur et celui qui se conduit comme lui, et il renie Dieu en laissant entendre que celui-ci est incapable de libérer l'opprimé ou qu'il se désintéresse de son sort".

25 YÉFET BEN ÉLY comprend ici 'bénir' comme signifiant, par antiphrase, 'mépriser': "Étant donné que l'impie a vanté sa religion, du fait qu'il a atteint ce que son âme désirait, cet accapareur a méprisé, a renié le culte du Maître des mondes".

IBN EZRA cite MOSHÉ KA-KOHEN qui combine les inter-
30 prétations (b) et (d) en: "Celui qui loue l'impie parce qu'il a obtenu ce que désirait son âme et l'accapareur qui bénit Dieu, ceux-là le blasphèment". RASHI, dans son commentaire de ce vs comprend: "et l'accapareur se vante: il a blasphémé le Seigneur et il aura la paix". Dans son commentaire sur Nb 23,20 il
35 commente aussi ce vs: "Celui qui loue et félicite l'accapareur dit: ne crains pas car tu ne seras pas puni; tu auras la paix".

☞ Choix textuel:

Estimant très probable que les versions n'ont pas d'autre
40 Vorlage que le 𝔐, mais se contentent d'en donner des exégèses,

le comité a attribué à celui-ci la note {B}.

✉ **Interprétation proposée:**

Certains considèrent ici l'emploi du verbe בֵּרֵךְ comme un euphémisme pour maudire. Il faudrait alors admettre que l'on a omis de supprimer le verbe נִאֵץ que cet euphémisme aurait dû remplacer. C'est peu probable.

Nous voyons en 3a l'impie se vanter des désirs de son âme et en 4 cet impie, en son orgueil, affirmer qu'il n'a à craindre aucun châtiment divin. Pour 3b, il semble que l'interprétation qui convienne le mieux à ce contexte est (d) qui, d'ailleurs a eu le plus d'échos dans l'exégèse juive ancienne.

Ps 10,5(9,26) מָרוֹם {B} 𝔐 α'ε' σ' S // exeg: 𝔊 Hebr ℭ

☞ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 porte: יָחִילוּ דְרָכָיו בְּכָל־עֵת * מָרוֹם מִשְׁפָּטֶיךָ מִנֶּגְדּוֹ / כָּל־צוֹרְרָיו יָפִיחַ בָּהֶם, avec un ketib דרכו.

Selon Brockington, au lieu de מָרוֹם, [R]NEB conjecture סָרוּ quand elle donne pour 5a: “His ways are always devious; ∫ *thy* (REB: your) judgements are beyond *his* (REB: their) grasp”.

J1-4 offre: “*Ses entreprises réussissent à tout moment* (J23: Ses procédés sont confirmés à chaque instant, J456: À chaque instant ses démarches aboutissent), ∫ tes jugements sont trop haut pour *le toucher* (J2-6: lui)”, [N]RSV: “*His* (NRSV: Their) ways prosper at all times; ∫ *thy* (NRSV: your) judgments are on high, out of *his* (NRSV: their) sight”, RL: “Er fährt fort in seinem Tun immerdar. ∫ Deine Gerichte sind ferne von ihm”, TOB: “Sa réussite se confirme en tout temps, ∫ là-haut tes sentences sont trop loin de lui” et NV: “prosperantur viæ illius in omni tempore. ∫ Excelsa nimis iudicia tua a facie eius”.

✂ **Correcteurs antérieurs:**

La conjecture retenue par NEB est signalée par Buhl (BH3) et par Bardtke (BHS).

✍ **Les témoins anciens:**

Quoique ce mot y soit très mutilé, le ‘mem’ initial est

présent en Hev (42.188).

Le 𝔊 porte pour 5a: βεβηλοῦνται αἱ ὁδοὶ αὐτοῦ ἐν παντὶ καιρῷ, ∫ ἀνταναιρεῖται τὰ κρίματά σου ἀπὸ προσώπου αὐτοῦ. Au lieu de ἀνταναιρεῖται τὰ κρίματά σου, CHRYSOSTOME et le ms 1175 donnent une leçon anonyme ἦρται ἡ κρίσις σου que FIELD rapproche de ܡܪ̈ܘܡܝܢ que la Syh attribue à σ′, alors qu'elle attribue à α′ε′: ܪܘܡܐ que FIELD rétrovertit en ὕψωμα ou ὕψος. GAL offre: "inquinatæ sunt viæ illius in omni tempore ∫ auferuntur iudicia tua a facie eius" et HEBR: "parturiunt viæ eius in omni tempore ∫ longe sunt iudicia tua a facie eius". La 𝔖 donne: ܘܡܛ̈ܢܦܝܢ ܐܘܪ̈ܚܬܗ ܒܟܠܙܒܢ. ܘܡܫܬܩܠܝܢ ܕܝ̈ܢܝܟ ܡܢ. ܠܘܩܒܠܗ ܘܠܟܠܗܘܢ ܒ̈ܥܠܕܒܒܘܗܝ ܢܐܟܠ. Le 𝔗 porte: מַצְלְחִין אוֹרְחָתֵיהּ בְּכָל עִדָּן * רְחִיקִין דִּינָךְ מִן קִבְלֵיהּ.

☞ Choix textuel et interprétation proposée:

Alors que certains voient en מָרוֹם le début d'une strophe 'mem' qu'ils transfèrent avant celle qui commencerait par נְאֻם de 10,3, les conjectures סָרוּ ou סָרִים visent, d'une autre manière à pallier en partie le désordre de l'acrostiche, mais sans avoir à déplacer de strophe. En effet, si l'on reconnaît ici le début de la strophe 'samek', elle se trouve à sa place normale après la strophe 'nun'. Il semble bien, pourtant que, même par conjecture, on ne possède pas de moyen suffisant pour remédier au désordre actuel de cette partie centrale du psaume acrostiche.

Le verbe סור serait d'ailleurs assez mal en place en ce contexte. Il a en effet souvent une valeur péjorative de 'dévier, s'écarter du chemin' ce qui ne conviendrait guère au sujet 'tes jugements'.

Le verbe ἀνταναιρεῖν est caractéristique du traducteur grec du Psautier où ses 8 occurrences ont 7 correspondants hébraïques différents. Son sens général est 'déduire, retirer, ôter'. Selon SCHLEUSNER (I 295), le traducteur a voulu exprimer que ce qui est 'trop haut' pour quelqu'un échappe à ses prises. En Is 22,16 et Ps 92,9 מָרוֹם a la valeur de בְּמָרוֹם (= élevé). Suivi de la préposition מִן de מִנֶּגְדּוֹ, cela signifiera "trop élevé pour…". La préposition נֶגֶד signifie en Ps 44,16 et 51,5 ce qui est en face, sous les yeux de quelqu'un, ce dont il a une conscience obsédante. Ici on pourra traduire מָרוֹם מִשְׁפָּטֶיךָ מִנֶּגְדּוֹ par "tes jugements sont trop élevés pour qu'il en garde conscience".

Estimant vraisemblable que toutes les versions n'offrent ici que des exégèses du 𝔐, le comité a attribué à celui-ci 4 {B} et 2 {C}.

Ps 10,6-7(9,27-28) אֲשֶׁר לֹא־בְרָע׃ אָלָה {B} 𝔐 σ′ Hebr ℭ // transf אֲשֶׁר: 𝔊 / def-int: 𝔖

Options de nos traductions:

Pour 6 le 𝔐 porte: אָמַר בְּלִבּוֹ בַּל־אֶמּוֹט / לְדֹר וָדֹר אֲשֶׁר לֹא־בְרָע et pour 7a: אָלָה פִּיהוּ מָלֵא וּמִרְמוֹת וָתֹךְ.

Selon Brockington, pour אֲשֶׁר לֹא־בְרָע / אָלָה, NEB conjecture / אַשְׁרֵי לֹא בְרַע אָלָה quand elle donne: "(6) He says to himself, «I shall never be shaken; ∫ no misfortune can check my course». (7a) His mouth is full of lies and violence".

J1-4 recule d'un mot le sof pasuq: "(6) Il dit en son cœur: «*rien ne m'ébranle* (J234: je tiendrai bon, J34 + d'âge en âge), ∫ *jamais je ne ferai un pas dans le malheur!»* (J234: Lui qui n'est pas dans le malheur, il maudit) (7a) Fraude et violence lui emplissent la bouche".

REB renonce à la conjecture de NEB: "(6) Because they escape misfortune, ∫ they think they will never be shaken. (7a) The wicked person's mouth is full of cursing, deceit and violence", [N]RSV: "(6) *He thinks in his* (NRSV: They think in their) heart, «*I* (NRSV: We) shall not be moved; ∫ throughout all generations *I* (NRSV: we) shall not meet adversity.» (7a) *His mouth is* (NRSV: Their mouths are) filled with cursing and deceit and oppression", RL: "(6) Er spricht in seinem Herzen: «Ich werde nimmermehr wanken, ∫ es wird für und für keine Not haben.» (7a) Sein Mund ist voll Fluchens, voll Lug und Trug", TOB: "(6) Il se dit: «Je suis inébranlable, ∫ il ne m'arrivera jamais malheur.» (7a) Sa bouche est pleine de malédiction, de tromperie et de violence" et NV: "(6) Dixit enim in corde suo: «Non movebor, ∫ in generationem et generationem ero sine malo». (7a) PHE. Cuius maledictione os plenum est et fraudulentia et dolo".

Correcteurs antérieurs:

Une conjecture et un report du sof pasuq sont mentionnés par Buhl (BH3).

✍ Les témoins anciens:

Le 𝔊 porte: (6) εἶπεν γὰρ ἐν καρδίᾳ αὐτοῦ Οὐ μὴ σαλευθῶ, ∫ ἀπὸ γενεᾶς εἰς γενεὰν ἄνευ κακοῦ. (7a) οὗ ἀρᾶς τὸ στόμα αὐτοῦ γέμει καὶ πικρίας καὶ δόλου. Au
5 lieu de οὐ μὴ σαλευθῶ ∫ ἀπὸ γενεᾶς εἰς γενεὰν ἄνευ κακοῦ, Théodoret attribue à σ′: οὐ περιτραπήσομαι ∫ εἰς γενεὰν καὶ γενεὰν οὔτε ἔσομαι ἐν κακώσει. Gal offre: "(6) Dixit enim in corde suo non movebor ∫ a generatione in generationem sine malo (7a) cuius maledictione os plenum est
10 et amaritudine et dolo", Hebr: "(6) loquitur in corde suo non movebor ∫ in generatione et generatione ero sine malo (7a) maledictione os eius plenum est et dolis et avaritia", la S porte ici: ܐܡܪ ܒܠܒܗ ܕܠܐ ܐܙܘܥ ܠܕܪܕܪܝܢ. ܕܢܐ ܒܒܝܫܬܐ. ܕܢܐ ܒܒܝܫܬܐ. ܘܠܘܛܬܐ ܡܠܐ ܦܘܡܗ. ܬܘܟܢܐ
15 ܘܢܟܠܐ et le 𝔗: יֵימַר בְּלִבְבֵיהּ לָא אֱזוּעַ / מִדָּר לְדָר מִלְמֶעְבַּד בִּישׁ: לוּטִין פּוּמֵּיהּ מְלֵי נִכְלֵי וְרַמְיוּתָא .

☞ Choix textuel:

Pour obtenir avec פִּיהוּ le début de la strophe 'pé',
20 beaucoup d'exégètes ont tenté, au prix de conjectures variées, de rattacher אָלָה à ce qui précède. C'est un travail de restauration archéologique et non d'exégèse.

La S semble avoir subi une déformation de ܕܠܐ en ܕܢܐ. Quant au 𝔊, on peut se demander si, au début de 7a, οὗ
25 ne correspondrait pas au אֲשֶׁר de 7b déplacé. Étant donné ces incertitudes, le comité n'a attribué au 𝔐 que la note {B}.

✉ Interprétation proposée:

On peut traduire: "(6) Il s'est dit: «Je ne serai pas
30 ébranlé, ∫ pour toutes les générations je serai celui qui n'a pas été dans le malheur». (7a) De malédiction, sa bouche est pleine, et de fraude et de violence".

Ps 10,8(9,29)A חֲצֵרִים {B} 𝔐 Hev α′ 𝔗 // facil-synt: σ′ Hebr, 𝔖 / exeg?: 𝔊
10,8(9,29)B יִצְפֹּנוּ {B} 𝔐 Hev α′ 𝔗 // exeg: 𝔊 Hebr 𝔖

Options de nos traductions:

Le 𝔐 porte: יֵשֵׁב בְּמַאְרַב חֲצֵרִים * בַּמִּסְתָּרִים יַהֲרֹג נָקִי / עֵינָיו לְחֵלְכָה יִצְפֹּנוּ.

Selon Brockington, [R]NEB, avec le 𝔊, lit (1) יִצְפִּיוּן au lieu de יִצְפֹּנוּ quand elle donne: "He lies in ambush *in the villages* (REB: near settlements) ∫ and murders *innocent men* (REB: the innocent) by stealth. ∫ *He is watching intently* (REB: Ever on the watch) for some poor wretch". À cette correction (que J12 n'a pas), J2-5 ajoute une vocalisation חֲצָרִים (alors que J1 corrigeait ce mot en כְּרֹצְחִים) quand elle donne: "Il est assis à l'affût *dans les roseaux* (J1: comme un assassin), ∫ *sous les converts il massacre* (J1: dans ses caches pour massacrer) l'innocent. ∫ Des yeux il épie le misérable".

[N]RSV offre: "*He sits* (NRSV: they sit) in ambush in the villages; ∫ in hiding places *he murders* (NRSV: they murder) the innocent. ∫ *His* (NRSV: Their) eyes stealthily watch for the *hapless* (NRSV: helpless)", RL: "Er lauert im Verborgenen wie ein Löwe im Dickicht, ∫ er lauert, daß er den Elenden fange; ∫ er fängt ihn und zieht ihn in sein Netz", TOB: "Il se tient à l'affût près des *enclos* (TOBa: hameaux); ∫ bien caché, il tue l'innocent: ∫ ses yeux épient le faible" et NV: "Sedet in insidiis ad vicos, ∫ in occultis interficit innocentem. ∫ SADE. Oculi eius in pauperem respiciunt".

Correcteurs antérieurs:

La correction de NEB est demandée par Bardtke (BHS).

Les témoins anciens:

Hev (42.188) atteste:]ארב חצרים, et]יו לחלכה יצפנו.

Le 𝔊 porte: ἐγκάθηται ἐνέδρᾳ μετὰ πλουσίων ∫ ἐν ἀποκρύφοις ἀποκτεῖναι ἀθῷον, ∫ οἱ ὀφθαλμοὶ αὐτοῦ εἰς τὸν πένητα ἀποβλέπουσιν. Au lieu de ἐνέδρᾳ μετὰ πλουσίων, le ms Lavra A.89 attribue à σ′: ἐνεδρεύων παρὰ τὰς αὐλάς et le ms 1175 attribue à α′: ἐνέδρᾳ αὐλῶν. Au lieu de εἰς τὸν πένητα ἀποβλέπουσιν, le ms 1175 attribue à σ′: εἰς τοὺς

ἀσθενεῖς σου..., la Syh attribue à α′: ܡܬܝܬܪܘܬܐ ܕܝܠܟ ܢܛܫܘܢ que Field rétrovertit en τὴν εὐπορίαν σου κρύψουσιν (ou συγκρύψουσιν). Gal offre: “Sedet in insidiis cum divitibus in occultis ut interficiat innocentem ∫ oculi eius in pauperem respiciunt” et Hebr: “sedet insidians iuxta vestibula ∫ in absconditis ut interficiat innocentem ∫ oculi eius robustos tuos circumspiciunt”. La S donne: ܝܬܒ ܒܟܡܐܢܐ ܒܕܘܟܐ ܘܒܡܛܫܝܬܐ ܩܛܠ ܠܙܟܝܐ ܥܝܢ̈ܘܗܝ ܠܡܣܟܢܐ ܕܘܩ̈ܢ et le ℭ: יָתֵיב בִּכְמַנֵי דְדַרְתַּיָא בְּטוּמְרַיָא יִקְטוֹל זַכָּאָה / עֵינוֹי לְמִסְכְּנַיָא יִטְשׁוּן *.

☞ **Choix textuel:**

8A. — Schleusner (IV 578s) estime que le μετὰ πλουσίων du 𝔊 suppose une exégèse fondée sur l'arabe خضر (= prospérer). Les autres versions sont des exégèses littérales ou syntaxiquement facilitées du 𝔐 auquel le comité a attribué la note {B}. Ce mot signifie probablement ici ‘enclos’, lieu apte à abriter une embuscade.

8B. — Nous retrouvons en deux parallèles du livre des Proverbes le verbe צפן construit avec -לְ et lié à la racine ארב: נֶאֶרְבָה לְדָם / נִצְפְּנָה לְנָקִי חִנָּם (1,11) et וְהֵם לְדָמָם יֶאֱרֹבוּ / יִצְפְּנוּ לְנַפְשֹׁתָם (1,18). Cela nous impose de reconnaître à צפן un sens secondaire de ‘guetter’ dérivé du sens principal de ‘se camoufler’ (pour guetter). On peut donc le traduire comme l'ont fait le 𝔊, Hebr et la S sans avoir besoin de corriger le 𝔐 auquel le comité a attribué la note {B}. Ce verbe a d'ailleurs le même sens en Ps 56,7a: יָגוּרוּ יִצְפּוֹנוּ הֵמָּה עֲקֵבַי יִשְׁמֹרוּ avec un ketib יצפינו.

✉ **Interprétation proposée:**

On peut traduire: “Il est assis à l'affût, dans les enclos, ∫ en cachette il assassine l'innocent, ∫ ses yeux épient le misérable”.

Ps 10,10(9,31) יִדְכֶּה {B} 𝔐Q 𝔊 S ℭ // facil-synt: 𝔐K α′ σ′ Hebr וְדָכָה

☞ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 porte: יִדְכֶּה יָשֹׁחַ / וְנָפַל בַּעֲצוּמָיו חֵיל כָּאִים avec des ketib ודכה et חֵלכאים.

Au lieu de יִדְכֶּה, J1 conjecture (1) יִדָּכֶה. Avant ce

mot, J1 conjecture (2) צְדָהוּ, J2 (3): צָדָה et J34 (4): צִפָּה. J1-4 traduit: "Il épie, s'accroupit, se tapit, ∫ le misérable tombe en son pouvoir". Selon BROCKINGTON, au lieu de יִדְכֶּה, NEB conjecture (5) צַדִּיק יִדְכֶּה quand elle donne: "the good man is struck down and sinks to the ground, ∫ and poor wretches fall into his toils".

Renonçant à cette conjecture, REB offre: "he strikes and lays him low. ∫ Unfortunate wretches fall into his toils", [N]RSV: "*The hapless is crushed, sinks down* (NRSV: They stoop, they crouch), ∫ and *falls* (NRSV: the helpless fall) by *his* (NRSV: their) might", RL: "Er duckt sich, kauert nieder, ∫ und durch seine Gewalt fallen die Unglücklichen", TOB: "il rampe, il se tapit, ∫ et de tout son poids tombe sur les faibles" et NV: "Irruit et inclinat se, ∫ et miseri cadunt in fortitudine brachiorum eius".

✂ Correcteurs antérieurs:

Les conjectures (5) צַדִּיק et יִדְכֶּה adoptées par NEB ont été proposées l'une par BUHL (BH3) et les deux par BARDTKE (BHS).

✍ Les témoins anciens:

Le 𝔊 donne: ταπεινώσει αὐτόν, ∫ κύψει καὶ πεσεῖται ἐν τῷ αὐτὸν κατακυριεῦσαι τῶν πενήτων. Une leçon que les mss C et J de CHRYSOSTOME attribuent à α', mais que le témoignage de la Syh pousse FIELD à attribuer à σ' porte: ὁ δὲ θλασθεὶς καμφθήσεται ∫ ἐπιπεσόντος αὐτοῦ μετὰ τῶν ἰσχυρῶν (ou ἰσχυροτέρων selon la Syh) αὐτοῦ τοῖς ἀσθενέσιν. Pour les trois premiers mots, la Syh attribue à α': ܘܠܡܪܥܥܐ ܢܟܦܘܦܝܗܝ ܘܢܦܠ que FIELD rétrovertit en *Et frictum* κάμψει αὐτὸν καὶ πεσεῖται. GAL offre: "humiliabit eum inclinabit se ∫ et cadet cum dominatus fuerit pauperum" et HEBR: "et confractum subiciet ∫ et inruit viribus suis valenter". La 𝔖 porte pour le vs 10: ܗܘ ܢܬܡܟܟ ܘܢܦܠ. ܘܒܬܘܩܦܗܝ ܒܗܘܪܢܐ ܘܡܣܟܢܐ. Le 𝔗 offre: יְדַכְּדֵךְ וִישׁוּחַ / וְיִפּוֹל בִּתְקוֹף כְּמָנוֹי עַנְיָיא.

☞ Choix textuel:

L'insertion d'un mot commençant par צ vise à reconstituer le début de cette strophe de l'acrostiche corrompu. Nous avons déjà noté en 10,5 et en 10,6-7 le caractère archéologique

d'une telle reconstitution pour laquelle trop d'éléments nous font défaut.

Deux vocalisations du ketib ודכה sont possibles: en accompli inverti: וְדָכָה ou en adjectif à valeur passive: וְדָכֶה 5 (avec α′, σ′ et HEBR). Mais le 𝔊, la 𝔖 et le 𝔗 semblent avoir lu le qeré. La juxtaposition des deux inaccomplis accentue l'impatience du fauve. Aussi le comité a-t-il choisi ici le qeré avec la note {B}. Le ketib semble être une facilitation syntaxique.

10 ✉ **Interprétation proposée:**

On lit en Jb 38,40: כִּי־יָשֹׁחוּ בַמְּעוֹנוֹת / יֵשְׁבוּ בַסֻּכָּה לְמוֹ־אָרֶב. Cela nous engage à voir ici, dans les deux inaccomplis juxtaposés la description du fauve à l'affût. D'ailleurs, SALMON BEN YERUḤAM et YÉFET BEN ÉLY traduisent ici יִדְכֶּה par يتدخّخ. 15 Or le verbe دخّخ, selon KAZIMIRSKI, signifie "soumettre, dompter, abaisser, humilier". À la 5e forme, ce sera donc: "il s'abaisse".

On traduira par conséquent 10a: "Il se tapit, se blottit".

20 **Ps 11,1 cor** נוּדוּ {B} 𝔐K // assim-ctext: 𝔐Q Hev 𝔊 α′ αλλ Hebr 𝔖 𝔗 נוּדִי

Options de nos traductions:

Le 𝔐 porte: בַּיהוָה חָסִיתִי * אֵיךְ תֹּאמְרוּ לְנַפְשִׁי / נוּדִי 25 הַרְכֶם צִפּוֹר avec un ketib נודו.

Selon BROCKINGTON, au lieu de הַרְכֶם, [R]NEB lit (1) avec le 𝔊 הַר כְּמוֹ quand elle donne pour 1b: "Flee *to the mountains like a bird* (REB: like a bird to the mountains)". Corrigent de même: [N]RSV: "Flee like a bird to the moun-30 tains", RL: "Flieh wie ein Vogel auf die Berge" et NV: "Transmigra in montem sicut passer".

J1 conjecturait נוּד וּמַהֵר כְּצִפּוֹר quand elle donnait: "Vite, fuis comme l'oiseau". Sans corriger, J234 offre: "Fuis à ta montagne, *oiseau* (J4: passereau)". Sans le dire, TOB traduit 35 le ketib: "Filez dans votre montagne, petits oiseaux".

✂ **Correcteurs antérieurs:**

La leçon (1) retenue par NEB est signalée par BUHL (BH23) et par BARDTKE (BHS). Elle est adoptée par MERCIER.

✍ **Les témoins anciens:**

Hev (42.188) écrit נודי.

Le 𝔊 porte: Μεταναστεύου ἐπὶ τὰ ὄρη ὡς στρουθίον. Selon la Syh, α′ offre: ܢܬܪ ܠܛܘܪܐ ܐܝܟ ܦܪܚܬܐ que FIELD rétrovertit en ἀναστατοῦ εἰς τὸ ὄρος ὡς πετεινόν (ou ὄρνεον). CHRYSOSTOME attribue à ἄλλος la leçon μετακινοῦ. HIER (*Tractatus* 357,60) fait remarquer qu'ici "AQUILA et SYMMACHUS generaliter 'avem' pro passere transtulerunt". GAL donne: "Transmigra in montes sicut passer" et HEBR: "transvola in montem ut avis". La 𝔖 porte: ܢܘܕܝ ܘܡܫܬܢܐ ܟܠ ܠܛܘܪܐ ܐܝܟ ܨܦܪܐ. Selon la polyglotte de Londres et le ms Urbinas 1, le 𝔗 offre: אִטַּלְטְלִי לְטוּרָא הֵיךְ צִפְּרָא. La polyglotte d'Anvers cumule לְטוּרְכוֹן et הֵיךְ.

☞ **Choix textuel et interprétation proposée:**

Notons d'abord que צִפּוֹר a une claire valeur de collectif en Ps 8,9: צִפּוֹר שָׁמַיִם וּדְגֵי הַיָּם. On admettra donc avec Ewald que le ketib a de fortes chances d'être primitif et que l'expression "fuyez vers votre montagne, passereaux" est un dicton s'adressant par compassion à de pauvres bougres sans défense et pourchassés. On les compare à des oiseaux menacés par les chasseurs. Le possessif 'votre' affectant le mot 'montagne' est justifié par le fait que la montagne est le seul habitat sûr où les passereaux sont 'chez eux', non menacés, alors que les oiseaux trop gourmands que les appâts attirent vers les lieux fréquentés par l'homme deviennent la proie des chasseurs.

Le qeré serait issu d'une méconnaissance de la valeur collective de la forme singulière de צִפּוֹר et d'une assimilation au mot נַפְשִׁי qui précède immédiatement. Or le passage du ketib au qeré rend inintelligible le suffixe כֶם- et amène à la forme facilitante des versions. EHRLICH fait remarquer, en outre, que si le poète avait voulu, pour l'impératif, faire usage du singulier, il aurait plutôt employé נוּד que נוּדִי, comme le montre Ps 3,3 où לְנַפְשִׁי est repris par לוֹ. D'ailleurs les amis du David psalmique et de la bande de ses partisans n'auraient pas éprouvé le besoin d'interpeller celui-ci au féminin du fait qu'ils parlent à son 'âme'. Le comité a donc estimé que le 𝔐 était la seule forme textuelle qui nous ait conservé les vestiges d'une lecture ancienne avec le suffixe כֶם- et le ketib נודו auquel il a attribué la note {B}.

Ps 11,4 יֶחֱזוּ {B} 𝔐 Hev 𝔊? λοιπ Hebr 𝔖 ℭ // sym: g1, g2

☞ Options de nos traductions:

Le 𝔐 porte: יְהוָה בְּהֵיכַל קָדְשׁוֹ * יְהוָה בַּשָּׁמַיִם כִּסְאוֹ / עֵינָיו יֶחֱזוּ עַפְעַפָּיו יִבְחֲנוּ בְּנֵי אָדָם.

J1 omet par conjecture la 2[e] occurrence du tétragramme. lorsqu'elle donne: “Yahvé est dans son temple saint, ∫ dans le ciel est son trône. ∫ Ses yeux considèrent, ses paupières scrutent les hommes”. J234 renonce à cette conjecture, mais ajoute, avec certains témoins du 𝔊, ‘le monde’ quand elle offre: “Yahvé dans son palais de sainteté, ∫ Yahvé dans les cieux est son trône; ∫ ses yeux contemplent le monde, ses paupières éprouvent les fils *d'Adam* (J2: d'hommes)”.

[N]RSV donne: “The LORD is in his holy temple, ∫ the LORD's throne is in heaven; ∫ his eyes behold, his *eyelids test, the children of men* (NRSV: gaze examines humankind”, [R]NEB: “The LORD is in his holy temple, ∫ the LORD's throne is in heaven. ∫ His *eye* (REB: gaze) is upon mankind, *he takes their measure at a glance* (REB: his searching eye tests them)”, RL: “Der HERR ist in seinem heiligen Tempel, ∫ des HERRN Thron ist im Himmel. ∫ Seine Augen sehen herab, seine Blicke prüfen die Menschenkinder”, TOB: “Le SEIGNEUR est dans son temple saint; ∫ le SEIGNEUR a son trône dans les cieux. ∫ Ses yeux observent, du regard il apprécie les humains” et NV: “Dominus in templo sancto suo, ∫ Dominus in cælo sedes eius. ∫ Oculi eius in pauperem respiciunt, palpebræ eius interrogant filios hominum”.

✂ Correcteurs antérieurs:

L'ajout de J234 a été suggéré par BUHL (BH23) et adopté par CALÈS, alors que BARDTKE (BHS) se contente de le mentionner.

✍ Les témoins anciens:

Pour 11,4 Hev (42.188) est conforme au 𝔐.

Le 𝔊 porte: κύριος ἐν ναῷ ἁγίῳ αὐτοῦ· ∫ κύριος, ἐν οὐρανῷ ὁ θρόνος αὐτοῦ· ∫ οἱ ὀφθαλμοὶ αὐτοῦ εἰς τὸν πένητα ἀποβλέπουσιν, ∫ τὰ βλέφαρα αὐτοῦ ἐξετάζει τοὺς υἱοὺς τῶν ἀνθρώπων. Notons 1° que l'expression οἱ ὀφθαλμοὶ αὐτοῦ εἰς τὸν πένητα ἀποβλέπουσιν reprend exactement le

𝔊 de Ps 10,8b (qui y traduisait: עֵינָיו לְחֵלְכָה יִצְפֹּנוּ), 2° que des témoins grecs de valeur semblable portent: εἰς τὴν οἰκουμένην ἐπιβλέπουσιν, qu'une scolie du ms 1175 remarque: τὸ εἰς τὸν πένητα ἐν τῇ σελίδι τῶν ο' ἔκειτο μόνον
5 ἀμφιβόλως, d'autres témoins grecs apportant la même attestation sous d'autres formes.

Gal offre: “Dominus in templo sancto suo ∫ Dominus in cælo sedis eius ∫ oculi eius ÷ in pauperem ⋎ respiciunt palpebræ eius interrogant filios hominum”, Hebr: “Dominus
10 in templo sancto suo ∫ Dominus in cælo thronus eius ∫ oculi eius vident palpebræ eius probant filios hominum”, la 𝔖 traduit ainsi: ܡܪܝܐ ܒܗܝܟܠܐ ܕܩܘܕܫܗ. ܡܪܝܐ ܒܫܡܝܐ ܟܘܪܣܝܗ. ܥܝܢܘܗܝ ܚܙܝܢ ܘܬܡܝܡܘܗܝ ܒܚܢܝܢ ܠܒܢܝ ܐܢܫܐ et le 𝔗: ״יְיָ בְּהֵיכְלָא דְקוּדְשֵׁיהּ * אֱלָהָא בִשְׁמֵי מְרוֹמָא כּוּרְסֵיהּ / עֵינוֹי
15 חָמְיָן תְּמוֹרוֹי מְבַחֲנָן בְּנֵי נָשָׁא.

☞ **Choix textuel:**

L'oscillation de la tradition grecque entre εἰς τὸν πένητα ἀποβλέπουσιν et εἰς τὴν οἰκουμένην ἐπιβλέπουσιν
20 semble indiquer que l'ajout du complément symétrisant n'est pas primitif dans le 𝔊. D'autre part, l'absence de cet ajout dans les autres colonnes des hexaples est clairement attestée, tout aussi bien que son absence en Hebr, dans la 𝔖 et dans le 𝔗. Le comité a attribué la note {B} au 𝔐.
25

✉ **Interprétation proposée:**

TOB a bien traduit.

30 **Ps 11,6 פַּחִים** {B} 𝔐 𝔊 Hebr 𝔖 // exeg?: σ', 𝔗

⚭ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 porte: יַמְטֵר עַל־רְשָׁעִים פַּחִים / אֵשׁ וְגָפְרִית וְרוּחַ זִלְעָפוֹת מְנָת כּוֹסָם.
35 Lisant (1) avec σ' פַּחֲמֵי au lieu de פַּחִים, J1-4 donne: “Il fera pleuvoir sur les impies *charbons de feu* (J1: charbons ardents, J5: des charbons, feu) et soufre ∫ *et dans leur coupe un vent de flamme pour leur part* (J1: l'air embrasé sera leur partage)”. Selon Brockington, NEB lit (2) avec σ' פֶּחָם quand elle
40 donne: “He *shall* (REB: will) rain *down red-hot* (REB: fiery)

coals *upon* (REB: and brimstone on) the wicked; ∫ *brimstone and* (REB om.) scorching winds *shall* (REB: will) be the *cup* (REB: portion) they drink". [N]RSV offre: "On the wicked he will rain coals of fire and *brimstone* (NRSV: sulfur); ∫ a scorching wind shall be the portion of their cup" et NV: "Pluet super peccatores carbones; ∫ ignis et sulphur et spiritus procellarum pars calicis eorum".

RL omet פַּחִים quand elle donne: "Er wird regnen lassen über die Gottlosen ∫ Feuer und Schwefel und Glutwind ihnen zum Lohne geben".

TOB porte: "Qu'il fasse pleuvoir des filets sur les méchants! ∫ Feu, soufre et tourmente, telle est la coupe qu'ils partagent".

✂ Correcteurs antérieurs:

La correction (1) de J1-4 lui vient de HOUBIGANT à travers BUDDE, CALÈS et MERCIER. La correction (2) a été proposée par OLSHAUSEN et par WELLHAUSEN 1.

✍ Les témoins anciens:

Le 𝔊 porte: ἐπιβρέξει ἐπὶ ἁμαρτωλοὺς παγίδας, ∫ πῦρ καὶ θεῖον καὶ πνεῦμα καταιγίδος ἡ μερὶς τοῦ ποτηρίου αὐτῶν. FIELD attribue à σ′ cette leçon citée par CHRYSOSTOME: ὕσει ἐπὶ παρανόμους ἄνθρακας. GAL offre: "pluet super peccatores laqueos ∫ ignis et sulphur et spiritus procellarum pars calicis eorum" et HEBR: "pluet super peccatores laqueos ∫ ignis et sulphur et spiritus tempestatum pars calicis eorum". La 𝔖 donne: ܢܚܬ ܥܠ ܪ̈ܫܝܥܐ ܦܚ̈ܐ ܐܝܟ ܡܛܪܐ. ܢܘܪܐ ܘܟܒܪܝܬܐ. ܘܪܘܚܐ ܕܥܠܥܠܐ ܡܢܬܐ ܕܟܣܗܘܢ et le 𝔗: יַחֵית מִטְרִין דְפוּרְעָנוּ עַל רַשִׁייעֵי מַפְחִין / דְאֶשְׁתָּא וְכִבְרִיתָא וְזַעֲפָא עַלְעוֹלָא יַהֲבַת כַּלִידְהוֹן.

☞ Choix textuel:

Il n'est pas nécessaire que σ′ ait lu une autre Vorlage. En effet, RASHI précise qu'ici פחים a le sens de פחמים. D'ailleurs les glossaires A B D E F donnent les deux sens de 'pièges' et de 'charbons'. EHRLICH estime qu'ici פַּחִים n'est pas le pluriel de פַּח, mais un singulier collectif constituant une forme secondaire de פֶּחָם. Il voit entre ces deux formes la même relation qu'entre les formes כִּנָּם et כִּנִּים qui alternent deux fois en Ex 8,13 et Ex 8,14.

C'est probablement le vent brûlant mentionné dans la fin du vs qui a amené le 𝕮 à comprendre פַּחִים comme des soufflets.

Quant à l'omission de ce mot par RL, elle tient probablement au fait que, sous l'influence d'Ibn Ezra, Luther l'avait traduit par 'Blitz', traduction dont on comprend qu'elle n'ait pas satisfait les réviseurs.

Ici le comité a attribué au 𝔐 la note {B}.

✉ **Interprétation proposée:**

Relevons ici deux parallèles qui nous amèneront à respecter la liaison que le 𝔐 établit entre אֵשׁ et גָּפְרִית et, de ce fait, la séparation entre אֵשׁ et פַּחִים. Ce sont Gn 19,24 (וַיהוָה הִמְטִיר עַל־סְדֹם וְעַל־עֲמֹרָה גָּפְרִית וָאֵשׁ) et Éz 38,22 (אֵשׁ וְגָפְרִית אַמְטִיר עָלָיו). Une fois admises cette liaison et cette séparation, reconnaissons que ce serait le mot גֶּחָלִים plutôt que פַּחִים qui pourrait exprimer ici ce que σ′ et NV veulent y lire. En effet, le singulier collectif פֶּחָם ne signifie pas de soi des 'braises ardentes', mais un combustible. Ainsi, en Is 54,16, le forgeron souffle sur "un feu de פֶּחָם" et non sur du פֶּחָם, tandis que Pr 26,21 (dont nous traiterons ci-après) compare l'action d'ajouter du פֶּחָם aux גֶּחָלִים à celle d'ajouter du bois au feu.

Il a donc semblé au comité préférable de suivre l'interprétation du 𝔊, de Hebr et de la 𝔖. Le mot 'pièges' a ici un sens assez vague de 'malheurs, fléaux, calamités', comme en Jr 48,43 (פַּחַד וָפַחַת וָפָח / עָלֶיךָ יוֹשֵׁב מוֹאָב).

On pourra donc traduire: "Qu'il fasse pleuvoir des fléaux sur les méchants! ∫ Feu, soufre et vents brûlants, telle est la coupe qu'ils partagent".

Ps 12,2(1) פַּסּוּ {A}

☞ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 porte: הוֹשִׁיעָה יְהוָה כִּי־גָמַר חָסִיד / כִּי־פַסּוּ אֱמוּנִים מִבְּנֵי אָדָם.

Au lieu de פַּסּוּ, J34 conjecture (1) סָפוּ lorsque J1-5 donne: "*Sauve* (J1 + Sauve-nous, J5: Au secours), Yahvé! *c'en est fait de tes amis* (J1: Il n'est plus de justes, J2: il n'est plus de

saints), ∫ *les fidèles ont disparu d'entre les fils d'Adam* (J1: la bonne foi est abolie entre les hommes, J2: la vérité a disparu parmi les hommes)".

[N]RSV offre: "Help, (NRSV + O) LORD; for there is
5 no longer *any* (NRSV: anyone) that is godly; ∫ for the faithful have vanished from among the sons of men", [R]NEB: "*Help* (REB: Save us), LORD, for *loyalty is no more* (REB: no one who is loyal remains); ∫ good faith between *man and man is over* (REB: people has vanished)", RL: "Hilf, HERR! Die Heiligen
10 haben abgenommen, ∫ und gläubig sind wenige unter den Menschenkindern", TOB: "Au secours SEIGNEUR! Il n'y a plus de fidèle; ∫ toute loyauté a disparu parmi les hommes" et NV: "Salvum me fac, Domine, quoniam defecit sanctus, ∫ quoniam deminuti sunt fideles a filiis hominum".
15

✄ Correcteurs antérieurs:

La conjecture (1) retenue par J34 est mentionnée par BUHL (BH3) et demandée par KBL. Sous la forme אספו elle est adoptée par MERCIER. Sans l'adopter, BARDTKE (BHS) la
20 fonde sur le 𝕮.

✍ Les témoins anciens:

Le 𝕲 porte: σῶσόν με, κύριε, ὅτι ἐκλέλοιπεν ὅσιος, ∫ ὅτι ὠλιγώθησαν αἱ ἀλήθειαι ἀπὸ τῶν υἱῶν τῶν ἀνθρώπων.
25 Un recoupement de CHRYSOSTOME avec le ms 1175 permet d'attribuer à α': ὅτι ἐπεράνθησαν πιστοὶ ἀπὸ υἱῶν ἀνθρώπων et à σ': ὅτι ἐκποδὼν[4] αἱ πίστεις ἀπὸ τῶν υἱῶν τῶν ἀνθρώπων.

GAL offre: "salvum me fac Domine quoniam defecit
30 sanctus ∫ quoniam deminuti sunt veritates a filiis hominum" et

---

[4] Au lieu de ἐκποδὼν, FIELD donne ici ἐξέλιπον. Cela tient au fait qu'il a copié MONTFAUCON qui avait composé cette leçon de σ' à partir de deux sources: le ms 1175 (= Vatic grec 754) auquel il a emprunté et le ms 1139 (= Paris BN grec 163) qui lui livrait sans ponctuation le passage suivant de THÉODORE DE MOPSUESTE: Τὸ ὠλιγώθησαν ἀντὶ τοῦ ἐξέλιπον εἶπεν. οὕτω γὰρ καὶ σύμμαχος φησὶν ὅτι ἐκποδὼν ἡ πίστις ἀντὶ τοῦ οὐκ ἔστι παρ' οὐδενὶ ἡ ἀλήθεια. MONTFAUCON a commis l'erreur de croire que ce que THÉODORE attribuait à σ' était ἐξέλιπον au lieu de ὠλιγώθησαν du 𝕲, alors que c'est ὅτι ἐκποδὼν ἡ πίστις. Cette leçon (complétée par ἀπὸ τῶν υἱῶν τῶν ἀνθρώπων) est attribuée à ἄλλος par le ms D de CHRYSOSTOME. Mais les mss DCE de la chaîne XXV, attribuant à σ': ἐκποδὼν αἱ πίστεις, nous permettent d'unifier les données offertes par le ms 1175 et par THÉODORE DE MOPSUESTE.

HEBR: “Salva Domine quoniam defecit sanctus ∫ quoniam inminuti sunt fideles a filiis hominum”. La 𝔖 porte: ܦܪܘܩ ܡܪܝܐ ܡܛܠ ܕܓܡܪ ܛܒܐ. ܘܒܨܪܘ ܗܝܡܢܘܬܐ ܡܢ ܐܪܥܐ. ܒ̈ܢܝ ܐܢܫܐ. Les mots ܒ̈ܢܝ ܐܢܫܐ commencent le vs suivant. Le 𝔗 donne:
5 פְּרוֹק יְיָ מְטוּל דִּגְמִירוּ טָבַיָּא / סָפוּ אֲרוּם מְהֵימְנַיָּא מִן בְּנֵי נָשָׁא.

☞ **Choix textuel:**

Le Ps 77,9 porte: הֶאָפֵס לָנֶצַח חַסְדּוֹ / גָּמַר אֹמֶר לְדֹר וָדֹר. Ce balancement entre גָּמַר et אָפֵס se retrouve ici entre
10 גָּמַר et פַּסּוּ. Cela nous engage à suivre DAVID BEN ABRAHAM (II 469,9-11) qui donne ici à פַּסּוּ le sens de סָפוּ, תַּמּוּ et suggère qu'il peut venir de אָפֵס (= [cela] a cessé) dont le ‘alef’ serait adventice, comme celui de אָכַף (Pr 16,26) qui dérive de כְּפוּפִים (Ps 146,8). Ajoutons à cela que GESENIUS / BUHL
15 rapprochait ce verbe פסס de l'akkadien *pasîsu* (= annuler, détruire).

Ne pouvant pas trouver dans les versions d'indice d'une autre Vorlage, le comité a attribué à la leçon du 𝔐 la note {A}.
20

✉ **Interprétation proposée:**

“Au secours, Seigneur, car l'homme pieux n'est plus, ∫ les fidèles ont disparu de l'humanité”.

25

Ps 12,7(6) בַּעֲלִיל לָאָרֶץ {A}

☞ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 porte: אִמֲרוֹת יְהוָה אֲמָרוֹת טְהֹרוֹת / כֶּסֶף צָרוּף
30 בַּעֲלִיל לָאָרֶץ * מְזֻקָּק שִׁבְעָתָיִם.

Selon BROCKINGTON, au lieu de לָאָרֶץ, [R]NEB conjecture (1) חָרוּץ quand elle donne: “The words of the LORD are *pure words* (REB: unalloyed): ∫ silver refined in a crucible ∫ gold *seven times purified* (REB: purified seven times over)”.
35 J1 omettait (2) בַּעֲלִיל לָאָרֶץ en considérant cela comme une glose, alors que J2-6 garde ces mots quand elle donne: “Les paroles de Yahvé sont des paroles sincères, ∫ *argent natif qui sort de terre* (J1: de l'argent fondu), ∫ sept fois épuré”. J2-6 précise en note que צָרוּף בַּעֲלִיל לָאָרֶץ signifie littéralement:
40 “fondu à l'entrée de la terre”.

RL a omis לָאָ֑רֶץ: “Die Worte des HERRN sind lauter wie Silber, ʃ im Tiegel geschmolzen, ʃ geläutert siebenmal”.

[N]RSV offre: “The promises of the LORD are promises that are pure, ʃ silver refined in a furnace on the ground, ʃ purified seven times”, TOB: “Les paroles du SEIGNEUR sont des paroles claires, ʃ de l'argent affiné dans un creuset de terre, ʃ et sept fois épuré” et NV: “Eloquia Domini eloquia casta, ʃ argentum igne examinatum, separatum a terra, ʃ purgatum septuplum”.

✂ Correcteurs antérieurs:

La conjecture (1) כְּחָרֶץ a été proposée par HOUBIGANT, puis DYSERINCK et BUDDE. Elle est mentionnée par BUHL (BH2). L'omission (2) faite par J1 a été suggérée par BUHL (BH3).

✍ Les témoins anciens:

Pour 7b, Hev (42.189) est conforme au 𝔐. La leçon לארץ est attestée par 11QPs[c] qui offre:]עיל לארץ[.

Le 𝔊 porte: τὰ λόγια κυρίου λόγια ἁγνά, ʃ ἀργύριον πεπυρωμένον, δοκίμιον τῇ γῇ, ʃ κεκαθαρισμένον ἑπταπλασίως. Au lieu de δοκίμιον τῇ γῇ, le ms 1175 attribue à α′: χωροῦν τῇ γῇ, et CHRYSOSTOME à ὁ ἑβραῖος: βααλιλ λααρς. GAL offre: “eloquia Domini eloquia casta ʃ argentum igne examinatum probatum terrae ʃ purgatum septuplum” et HEBR: “eloquia Domini eloquia munda ʃ argentum igne probatum separatum a terra ʃ colatum septuplum”. La 𝔖 porte: ܡܐܡܪܘܗܝ ܕܡܪܝܐ ܗܢܘܢ ܕܟܝܐ. ܡܐܡܪܐ ܘܐܝܟ ܣܐܡܐ ܠܒܚܝܪܐ ܕܒܚܝܪ ܒܐܪܥܐ ܘܡܨܠܠ ܫܒܥ ܒܫܒܥܐ. Le 𝔗 offre: מִלִּין דַּיְיָ מִלַּיָּא דַּכְיָן / סִימָא סְנִינָא בְּכוּרָא עַל אַרְעָא * זְקִיק שִׁבְעָתֵי זִמְנִין.

☞ Choix textuel:

Le 𝔐 auquel le comité a attribué la note {A} est confirmé par ὁ ἑβραῖος et on n'a aucun indice que les versions aient lu autre chose. Elles se sont seulement efforcées d'interpréter ce passage difficile. Le 𝔊 (de qui la 𝔖 dépend) a traduit par δοκίμιον qui réapparaît dans des contextes de raffinement des métaux en 1 Ch 29,4 (selon la 2[e] main de B), Za 11,13 (selon la 2[e] main de S, ou mieux δοκιμεῖον selon W) et Pr 27,21. Le 𝔗 a traduit par ‘creuset’ en s'adaptant au contexte. Notons à ce propos que SAADYA, ayant glosé: “avec le creuset ou avec le

moyen dont les gens du lieu se servent pour raffiner", commente: "j'ai remarqué que le raffinage se fait de diverses manières".

L'expression בַּעֲלִיל לָאָרֶץ a pour parallèle biblique le plus caractéristique Jb 16,15: שַׂק תָּפַרְתִּי עֲלֵי גִלְדִּי / וְעֹלַלְתִּי
5 בֶעָפָר קַרְנִי qu'on peut traduire: "j'ai cousu un sac sur mes cicatrices et enfoncé ma corne dans la poussière". Le verbe est bien établi en araméen au sens de 'pénétrer'. C'est le sens que α′ a compris ici (χωροῦν τῇ γῇ étant à rapprocher de διοικεῖ δὲ καὶ χωρεῖ διὰ πάντων en Sg 7,24). HEBR a mal interprété
10 en lui donnant le sens de 'separatum'.

Le sens le plus probable de בַּעֲלִיל לָאָרֶץ est donc "en pénétration en terre". Il s'agirait du coulage dans un moule de terre de l'argent déjà parfaitement raffiné (מְזֻקָּק שִׁבְעָתָיִם). C'est ainsi que DAVID BEN ABRAHAM (I 252,103-107) traduit
15 כֶּסֶף צָרוּף בַּעֲלִיל לָאָרֶץ par: فضة مسبوكة خالصة مصبوبة في الأرض (= "de l'argent fondu pur coulé dans la terre"). Un métal 'coulé' est un métal entièrement dégagé de sa gangue. C'est ainsi que DAVID BEN ABRAHAM interprète l'usage que la MISHNA[5] fait de ce mot à propos de l'observation de la lune:
20 ראוהו בעליל (راوه مصبوب = "ils l'ont vue coulée"), c'est-à-dire dégagée de sa gangue de nuages.

Interprétation proposée:

En fonction de l'exégèse que nous venons de donner,
25 on pourrait traduire: "Les paroles du SEIGNEUR sont des paroles claires, ∫ de l'argent affiné coulant dans le moule, ∫ après avoir été sept fois épuré".

30 Ps 12,8(7) זוּ לְעוֹלָם {A}

Options de nos traductions:

Le 𝔐 offre: אַתָּה־יְהוָה תִּשְׁמְרֵם / תִּצְּרֶנּוּ מִן הַדּוֹר זוּ לְעוֹלָם.

35 Selon BROCKINGTON, NEB conjecture (1) זוֹלֵל וְעַוָּל au lieu de זוּ לְעוֹלָם et transfère le 'mem' final au début du vs suivant quand elle donne: "Do thou, LORD, protect us ∫ and guard us from a profligate and evil generation". REB renonce à cette conjecture: "LORD, you are our protector ∫ and will

[5] *Rosh ha-Shanah* I 5: נראה בעליל (ter).

for ever guard us from such people".

J1 omet par conjecture תִּצְּרֶנּוּ: "Eux, Yahvé, tu les garderas ∫ à jamais de cette race", alors que J2, avec des mss et le 𝔊, lit (2)תִּשְׁמְרֵנוּ quand elle offre: "Toi, Yahvé, tu nous
5 prends en garde, ∫ tu nous protèges d'une telle engeance à jamais". Renonçant à corriger, J3-6 donne: "Toi, Yahvé, tu y veilleras. ∫ Tu le protégeras d'une telle engeance à jamais." [N]RSV porte: "*Do thou* (NRSV: You), O LORD, (NRSV + will) protect us, ∫ (NRSV + you will) guard us *ever* (NRSV
10 om.) from this generation (NRSV + forever)", RL donne: "Du, HERR, wollest sie bewahren ∫ und uns behüten vor diesem Geschlecht ewiglich", TOB: "Toi, SEIGNEUR, tu tiens parole. ∫ Tu nous protégeras toujours de cette engeance-là" et NV: "Tu, Domine, servabis nos et custodies nos ∫ a generatione
15 hac in æternum".

✂ **Correcteurs antérieurs:**

La conjecture (1) adoptée par NEB avait été requise par BUDDE (Text 181). La correction (2) de J2 avait été
20 adoptée par CALÈS.

✍ **Les témoins anciens:**

Au lieu de זוּ, 11QPs[c] porte זה. La leçon תִּשְׁמְרֵנוּ est attestée par les premières mains d'un ms KENNICOTT et d'un ms
25 DE ROSSI.

Le 𝔊 porte: σύ, κύριε, φυλάξεις ἡμᾶς ∫ καὶ διατηρήσεις ἡμᾶς ἀπὸ τῆς γενεᾶς ταύτης καὶ εἰς τὸν αἰῶνα. Selon le ms 1175, au lieu de ἡμᾶς (1°), α'θ' portent αὐτά. Selon CHRYSOSTOME, ἄλλος porte αὐτούς[6] et un autre ἄλλος, au
30 lieu de ἀπὸ τῆς γενεᾶς ταύτης καὶ εἰς τὸν αἰῶνα, donne ἅμα τῇ γενεᾷ τῇ αἰωνίᾳ. GAL offre: "tu Domine servabis nos et custodies nos ∫ a generatione hac et in aeternum" et HEBR: "tu Domine custodies ea ∫ servabis nos a generatione hac in aeternum". La 𝔖 donne: ܘܐܢܬ ܡܪܝܐ ܬܛܪ ܐܢܘܢ ܬܢܛܪܝܢ
35 ܘܦܨܝܢ ܡܢ ܗܕܐ ܫܪܒܬܐ ܠܥܠܡ. Le 𝔗 porte: אַנְתְּ יְיָ תִּנְטְרִנּוּן לְצַדִּיקַיָּא / תִּנְצְרִנּוּן מִן דָּרָא בִישָׁא הָדֵין לְעַלְמִין.

[6] Il s'agit probablement de σ', quoique le ms Q de CHRYSOSTOME assigne la leçon précédente à σ', celle-ci à α' et, improbablement, la prochaine à σ'α'.

☞ **Choix textuel:**

Contre la conjecture de NEB, les témoins textuels sont unanimes dans l'appui qu'ils apportent au 𝔐 auquel le comité a donc attribué la note {A}.

5

✉ **Interprétation proposée:**

On pourra traduire 8b comme TOB l'a fait.

10 **Ps 13,3(2) יוֹמָם** {B} 𝔐 𝔊 α'θ' σ' Hebr 𝔖 ℭ // glos: g

Options de nos traductions:

Le 𝔐 porte: עַד־אָנָה אָשִׁית עֵצוֹת בְּנַפְשִׁי * יָגוֹן בִּלְבָבִי יוֹמָם / עַד־אָנָה יָרוּם אֹיְבִי עָלָי.

15 Après יוֹמָם, J1-5 ajoute (1) וָלָיְלָה avec certains témoins du 𝔊 quand elle donne: "jusques à quand mettrai-je en mon âme *le souci* (J2-6: la révolte), ∫ en mon cœur le chagrin, de jour et de nuit, ∫ jusques à quand *l'ennemi* (J2-4&6: mon adversaire, J5: mon ennemi) aura-t-il le dessus?". Selon Brock-
20 ington, NEB fait de même quand elle donne: "How long must I suffer anguish in my soul, grief in my heart, day and night? ∫ How long shall my enemy lord it over me?".

Au lieu de יוֹמָם, c'est יוֹם יוֹם que REB conjecture: (2), changeant "day and night" en "day after day".

25 [N]RSV offre: "How long must I bear pain in my soul, and have sorrow in my heart all *the day* (NRSV: day long)? ∫ How long shall my enemy be exalted over me?", RL: "Wie lange soll ich sorgen in meiner Seele und mich ängsten in meinem Herzen täglich? ∫ Wie lange soll sich mein Feind
30 über mich erheben?", TOB: "Jusqu'à quand me mettrai-je en souci, ∫ le chagrin au cœur *tout le* (TOBa: chaque) jour? ∫ Jusqu'à quand mon ennemi aura-t-il le dessus?" et NV: "Usquequo ponam consilia in anima mea, ∫ dolorem in corde meo per diem? ∫ Usquequo exaltabitur inimicus meus super me?".

35

✂ **Correcteurs antérieurs:**

L'ajout (1) de וָלָיְלָה a été suggéré par Budde et Buhl (BH2). Mercier l'a adopté. La conjecture (2) retenue par REB avait été proposée par Lagarde et par Wellhausen 1,
40 puis mentionnée par Buhl (BH3).

✍ **Les témoins anciens:**

4QCatena A offre אשיתה au lieu de אשית. Le 𝔊 porte: ἕως τίνος θήσομαι βουλὰς ἐν ψυχῇ μου, ∫ ὀδύνας ἐν καρδίᾳ μου ἡμέρας? ∫ ἕως πότε ὑψωθήσεται ὁ ἐχθρός
5 μου ἐπ' ἐμέ. Ce sont le ms A et l'antiochienne qui ont ajouté καὶ νυκτός. Alors que le ms 1175 attribue à α'θ' la leçon ὀδύνας ἐν καρδίᾳ μου ἡμέρας du 𝔊, il s'accorde avec Eusèbe (cité par le ms 1121) pour attribuer à σ': μέριμναν ἐν τῇ διανοίᾳ μου καθ' ἡμέραν. GAL offre: “quamdiu ponam consilia
10 in anima mea dolorem in corde meo per diem ∫ usquequo exaltabitur inimicus meus super me” et HEBR: “usquequo ponam consilia in anima mea ∫ dolorem in corde meo per diem ∫ usquequo exaltabitur inimicus meus super me”. La 𝔖 porte: ܥܕܡܐ ܠܐܡܬܝ ܐܣܝܡ ܬܪܥܝܬܐ ܒܢܦܫܝ ܘܥܩܬܐ ܒܠܒܝ
15 ܟܠܝܘܡ. ܥܕܡܐ ܠܐܡܬܝ ܢܬܬܪܝܡ ܒܥܠܕܒܒܝ ܥܠܝ. Le 𝔗 donne: עַד אָן אֲשַׁוֵּי מִלְכָּא בְּנַפְשִׁי * דְּוָנָא בִלְבָבִי יְמָם / עַד אָן יִתְּרַם בְּעַל דְּבָבִי עֲלַי.

☞ **Choix textuel:**

20 L'ajout de וָלָיְלָה ne pourrait se fonder que sur une glose, évidemment secondaire, apparue au cours du développement de la tradition textuelle du 𝔊. C'est pourquoi le comité a attribué au 𝔐 la note {B}.

25 ✉ **Interprétation proposée:**

Le mot יוֹמָם signifie ‘de jour’ comme opposé à ‘de nuit’. Cela ne saurait, en notre contexte, signifier qu'il éprouve du chagrin seulement de jour, mais pas durant la nuit. Cette distinction a ici la portée suivante: Comme on le sait, c'est la
30 nuit que les chagrins se réveillent, alors que les occupations de la journée en distraient l'esprit. Éprouver des chagrins ‘de jour’ dit donc leur intensité. Le mieux sera de traduire “même de jour”, en conservant pour le reste le “Jusqu'à quand me mettrai-je en souci, ∫ le chagrin au cœur même de jour? ∫
35 Jusqu'à quand mon adversaire aura-t-il sur moi le dessus”.

Ps 13,6(5) עָלָי {B} 𝔐 α'σ'θ'εβρ Hebr 𝔖 ℭ // assim 7,18: 𝔊 + καὶ ψαλῶ τῷ ὀνόματι κυρίου τοῦ ὑψίστου

Options de nos traductions:

5 Le 𝔐 porte: / וַאֲנִי בְּחַסְדְּךָ בָטַחְתִּי * יָגֵל לִבִּי בִּישׁוּעָתֶךָ אָשִׁירָה לַיהוָה כִּי גָמַל עָלָי.

J12 conjecturent (1) l'ajout du tétragramme après בָטַחְתִּי alors que J345, renonçant à cette conjecture, se fonde sur le 𝔊 pour ajouter (2) en fin de vs: וַאֲזַמְּרָה שֵׁם־יְהוָה עֶלְיוֹן.

10 J1-5 donne: "Pour moi, en ton amour, je me confie (J12 + Yahvé); ∫ que mon cœur exulte, *à raison de* (J2-6: admis en) ton salut, ∫ que je chante à Yahvé pour le bien qu'il m'a fait (J3-6 + que je joue pour le nom de Yahvé le Très-Haut)".

[N]RSV offre: "But I *have* (NRSV om.) trusted in *thy* 15 (NRSV: your) steadfast love; ∫ my heart shall rejoice in *thy* (NRSV: your) salvation. ∫ I will sing to the LORD, because he has dealt bountifully with me", [R]NEB: "*But for my part* (REB: As for me) I trust in *thy true* (REB: your unfailing) love. ∫ My heart *shall* (REB: will) rejoice, *for thou has set me* 20 *free* (REB: when I am brought to safety). ∫ I *will* (REB: shall) sing to the LORD, *who* (REB: for he) has granted all my desire", RL: "Ich aber traue darauf, daß du so gnädig bist; ∫ mein Herz freut sich, daß du so gerne hilfst. ∫ Ich will dem HERRN singen, daß er so wohl an mir tut", TOB: "Moi, je 25 compte sur ta fidélité: ∫ que mon cœur jouisse de ton salut, ∫ que je chante au SEIGNEUR pour le bien qu'il m'a fait!" et NV: "Ego autem in misericordia tua speravi. ∫ Exsultabit cor meum in salutari tuo, ∫ cantabo Domino, qui bona tribuit mihi".

30 **Correcteurs antérieurs:**

BRIGGS a évoqué et suggéré les deux conjectures (1) et (2) retenues par J12 et J345.

Les témoins anciens:

35 Le 𝔊 porte: ἐγὼ δὲ ἐπὶ τῷ ἐλέει σου ἤλπισα, ∫ ἀγαλλιάσεται ἡ καρδία μου ἐπὶ τῷ σωτηρίῳ σου· ∫ ᾄσω τῷ κυρίῳ τῷ εὐεργετήσαντί με καὶ ψαλῶ τῷ ὀνόματι κυρίου τοῦ ὑψίστου. Une scolie attestée par les mss 1121 et 1175 dit que καὶ ψαλῶ τῷ ὀνόματι κυρίου τοῦ ὑψίστου n'est présent 40 ni ἐν τῷ τετρασελίδῳ, ni ἐν τοῖς εὐσεβίου τοῦ παμφίλου,

ni (selon 1121) παρ' ὠριγένει, ni (selon 1175) ἐν τῷ ἑβραϊκῷ. Gal offre: "ego autem in misericordia tua speravi ∫ exultabit cor meum in salutari tuo ∫ cantabo Domino qui bona tribuit mihi ÷ et psallam nomini Domini altissimi✓" et Hebr: "ego autem in misericordia tua confido ∫ exultabit cor meum in salutari tuo ∫ cantabo Domino quia reddidit mihi". La S porte ici: ܐܢܐ ܕܝܢ ܥܠ ܛܝܒܘܬܟ ܐܬܬܟܠܬ ܢܚܕܐ ܠܒܝ ܒܦܘܪܩܢܟ. ܘܐܫܒܚ ܠܡܪܝܐ ܕܦܪܥܢܝ. Le C donne: וַאֲנָא בְּטוּבָךְ אִתְרַחֲצֵית * יְרַנֵּן לְבָבִי בְּפֻרְקָנָךְ / אֲשַׁבַּח קֳדָם יְיָ מְטוּל דִּפְרִיעַ עֲלַי טָבְתָא.

☞ **Choix textuel:**

Les mots כִּי גָמַל עָלָי constituent une conclusion très satisfaisante. Le 𝔊 est entièrement isolé dans l'emprunt qu'il fait de son dernier stique à Ps 7,18. Le comité a attribué la note {B} à la conclusion brève du 𝔐.

✉ **Interprétation proposée:**

L'interprétation ne pose pas de problème.

Ps 14,5 פָּחַד {B} 𝔐 α'σ'θ' Hebr S C // assim 53,6: 𝔊 + οὗ οὐκ ἦν φόβος
53,6 פַּחַד לֹא־הָיָה פָחַד {A}

☞ **Options de nos traductions:**

14,5-6 et 53,6 occupent des places fonctionnellement équivalentes dans les Psaumes parallèles 14 et 53. Notons d'abord que, dans ces deux parallèles J1 a transféré (1) au vs précédent le premier mot vocalisé שָׁם. Ajoutons que la grande différence qu'offrent aujourd'hui 14,5b-6 et 53,6b montre qu'il serait utopique de prétendre reconstituer un état originel de ce poème.

En 14,5 le 𝔐 porte: שָׁם פָּחֲדוּ פָחַד / כִּי־אֱלֹהִים בְּדוֹר צַדִּיק et en 14,6: עֲצַת־עָנִי תָבִישׁוּ / כִּי יְהוָה מַחְסֵהוּ.

J1-4 emprunte (2) לֹא־הָיָה פָחַד au parallèle de 53,6: "(5) *Alors* (J4: Là) *ils seront frappés d'effroi sans cause d'effroi* (J1: Où n'est pas d'effroi, ils sont frappés d'effroi), (J56: Là, ils se sont mis à trembler ∫ car Dieu *est pour la race du juste* (J1: les a

dispersés). (6) *vous bafouez les visées du petit* (J4-6: *vous bafouez la révolte du pauvre), ∫ mais Yahvé est son abri* (J1: les ossements de l'impie se sont desséchés, ∫ car Yahvé les a rejetés)".

[R]NEB donne: "(5) *There they were* (REB: They will
5 be) in dire alarm; ∫ for God *was in the brotherhood of the godly* (REB: is in the assembly of the righteous). (6) *The resistance of their victim was too much for them, ∫ because* (REB: Though you would frustrate the counsel of the poor,) the LORD *was his* (REB: is their) refuge". [N]RSV offre: "(5) There they shall
10 be in great terror, ∫ for God is with the *generation* (NRSV: company) of the righteous. (6) You would confound the plans of the poor, ∫ but the LORD is his refuge", RL: "(5) Da erschrecken sie sehr; ∫ denn Gott ist bei dem Geschlecht der Gerechten. (6) Euer Anschlag wider den Armen wird zuschanden
15 werden; ∫ denn der HERR ist seine Zuversicht", TOB: "(5) Et voilà qu'ils se sont mis à trembler, ∫ car Dieu était dans le camp des justes. (6) Vous bafouez les espoirs du malheureux, ∫ mais le SEIGNEUR est son refuge" et NV: "(5) illic trepidaverunt timore, ∫ quoniam Deus cum generatione iusta est. (6) Vos consilium
20 inopis confundetis, ∫ Dominus autem spes eius est".

En 53,6 le 𝔐 porte: / שָׁם פָּחֲדוּ־פַחַד * לֹא־הָיָה פָחַד כִּי־אֱלֹהִים פִּזַּר עַצְמוֹת חֹנָךְ * הֱבִשֹׁתָה כִּי־אֱלֹהִים מְאָסָם.

Selon BROCKINGTON, parmi quelques autres retouches,
25 [R]NEB conjecture (3) l'omission de לֹא־הָיָה פָחַד quand elle donne: "*There they were* (REB: They will be) in dire alarm ∫ when God *scattered them. The crimes* (REB: scatters the bones) of the godless *were frustrated; ∫ for God had rejected* (REB: confounded ∫ when God rejects) them".

30 J1-5 porte: "*Là ils seront frappés d'effroi ∫ sans cause d'effroi* (J1: Où n'est pas d'effroi, ∫ ils sont frappés d'effroi, J56: Là ils se sont mis à trembler sans raison de trembler). ∫ Car Dieu *disperse* (J1: les a dispersés) les ossements de *l'apostat* (J4: *ton assiégeant), ∫ on les bafoue* (J1: l'impie se sont desséchés), car
35 Dieu les *rejette* (J1: a rejetés)". [N]RSV offre: "There they *are,* (NRSV: shall be) in great terror, ∫ in terror such as has not been! ∫ For God will scatter the bones of the ungodly; ∫ they will be put to shame, for God has rejected them", RL: "Sie fürchten sich da, ∫ wo nichts zu fürchten ist; ∫ doch Gott
40 zerstreut die Gebeine derer, die dich bedrängen. ∫ Du machst

sie zuschanden denn Gott hat sie verworfen", TOB: "Et là où ils se sont mis à trembler, ∫ il n'y avait pas à trembler, ∫ car Dieu a éparpillé les os de tes assiégeants. ∫ Tu les a bafoués, car Dieu les a repoussés" et NV: "illic trepidaverunt timore, ∫ et non erat timor. ∫ Quoniam Deus dissipavit ossa eorum qui te obsidebant, ∫ confusi sunt, quoniam Deus sprevit eos".

✂ Correcteurs antérieurs:

En 14,5 Cappel (313), puis Calès a proposé l'ajout (2) emprunté à 53,6. En 53,6 Briggs considère לֹא־הָיָה פָחַד comme un ajout explicatif.

✍ Les témoins anciens:

14,5-6. — Le ms Kennicott 156 offre l'ajout susdit.

11QPs[c] offre שמה au lieu de שם. Le 𝔊 porte: (5) ἐκεῖ ἐδειλίασαν φόβῳ, οὗ οὐκ ἦν φόβος, ∫ ὅτι ὁ θεὸς ἐν γενεᾷ δικαίᾳ (6) βουλὴν πτωχοῦ κατῃσχύνατε, ∫ ὅτι κύριος ἐλπὶς αὐτοῦ ἐστιν. Selon une scolie du ms 1175, τὸ οὐκ ἦν φόβος οὐκ εἴρηται τοῖς ἄλλοις τρισίν. Gal offre: "(5) illic trepidaverunt timore ÷ ubi non erat timor⋎ ∫ quoniam Deus in generatione iusta (6) consilium inopis confundistis ∫ quoniam Dominus spes eius est" et Hebr: "(5) ibi timebunt formidine ∫ quoniam Deus in generatione iusta est (6) consilium pauperum confudistis ∫ quoniam Dominus spes eius est". La 𝔖 porte pour le vs 5: ܬܡܢ ܕܚܠܘ ܕܚܠܬܐ. ܡܛܠ ܕܐܠܗܐ ܒܕܪܐ ܗܘ ܕܙܕܝܩܐ et pour le vs 6: ܬܪܥܝܬܗ ܕܡܣܟܢܐ ܐܒܗܬܬܘܢ. ܡܛܠ ܕܡܪܝܐ ܗܘ ܬܘܟܠܢܗ. Le ℭ donne pour le vs 5: תַּמָּן דְּחִלוּ דַּחֲלָא / מְטוּל דְּמֵימְרָא דַּיְיָ בְּדָרָא דְּצַדִּיקֵי et pour le vs 6: מִלְּכַּת עַנְיָא תְּבַהֲתוּן / מְטוּל דְּשַׁוֵּי בַּיְיָ סִבְרֵיהּ.

53,6. — Le 𝔊 porte: ἐκεῖ φοβηθήσονται φόβον, ∫ οὗ οὐκ ἦν φόβος, ∫ ὅτι ὁ θεὸς διεσκόρπισεν ὀστᾶ ἀνθρωπαρέσκων· ∫ κατῃσχύνθησαν, ὅτι ὁ θεὸς ἐξουδένωσεν αὐτοὺς. Pour 6bc, Eusèbe attribue à σ′: ὁ γὰρ θεὸς διασκορπίσει ὀστᾶ τῶν παρεμβαλλόντων περὶ σέ· ∫ καταισχυνθήσῃ ὅτι ὁ θεὸς ἀπεδοκίμασεν αὐτοὺς et à α′: ὅτι ὁ θεὸς ἐσκόρπισεν ὀστᾶ παρεμβεβληκότων σου· ∫ ᾔσχυνας ὅτι ὁ θεὸς ἀπέρριψεν αὐτοὺς. Gal offre: "illic trepidabunt timore ∫ ubi non fuit timor ∫ quoniam Deus dissipavit ossa eorum qui hominibus placent ∫ confusi sunt quoniam Deus sprevit eos" et Hebr: "ibi

timuerunt timore ʃ ubi non est timor ʃ quoniam Deus dispersit ossa circumdantium te ʃ confunderis quia Deus proiecit eos”. La S offre: ܬܡܢ ܕܚܠܘ ܕܚܠܬܐ. ܐܬܪ ܕܠܝܬ ܗܘܐ ܕܚܠܬܐ. ܡܛܠ ܕܐܠܗܐ ܒܕܪ ܓܪ̈ܡܝܗܘܢ ܕܐܠܨܝܢ ܕܚܕܪܝܢ ܠܒܢ̈ܝ ܐܢܫܐ. ܒܗܬܘ ܡܛܠ ܕܐܠܗܐ ܐܣܠܝ ܐܢܘܢ. Le C donne pour ce vs: תַּמָּן דְּלַחוּ דְּלוּחָא מִן פְּסִילֵיהוֹן * דְּלֵית בְּהוֹן צְרוֹךְ לְמִדְלַח / אֲרוּם אֱלָהָא מְבַדַּר תְּקוֹף מַשְׁרְיָת חַיָּבַיָּא בְּהִיתְתָא * אֲרוּם מֵימְרָא דַּיְיָ רַחֲקִנּוּן.

☞ Choix textuel:

Il ne faut pas assimiler 14,5a à 53,6a. D'autant plus que l'on trouve juste après entre 14,5b-6 et 53,6bc des traces de base commune et pourtant des spécificités littéraires irréductibles. Du fait de la divergence du G, le comité, pour l'absence de לא היה פחד en 14,5, n'a attribué au M que la note {B}, alors que l'unanimité des témoins l'a amené à lui attribuer la note {A} pour la présence de ce membre de phrase en 53,6.

🖂 Interprétation proposée:

14,5-6. — On peut traduire: “(5) Alors ils furent frappés d'une grande terreur, ʃ car Dieu était avec la race du juste. (6) Vous feriez échouer le projet du pauvre, ʃ mais le SEIGNEUR est son refuge”.

53,6. — On peut traduire: “Alors qu'ils ont été frappés de terreur, ʃ il n'y avait pas à être terrifié, ʃ car Dieu a éparpillé les os de celui qui t'assiégeait. ʃ Tu as nargué, car Dieu les avait méprisés”. Nous justifierons cette traduction lorsque nous traiterons de 53,6BCD.

Ps 16,2a cor אָמַ֫רְתִּי {C} G S // lic: Hebr / glos: C / err-voc: M אָמַרְתְּ

16,6 נַחֲלָת {A} M G S // exeg: Hebr C

☞ Options de nos traductions:

Le M porte en 16,2a: אָמַרְתְּ לַיהוָה אֲדֹנָי אָתָּה.

J3 dit qu'elle emprunte ‘j'ai dit’ à des mss, au G et à la S quand J1-5 donne: “J'ai dit à Yahvé: *C'est toi mon Seigneur*

(J1: Toi, J2: Seigneur, toi)". Selon Brockington, [R]NEB corrige de même quand elle donne: "I have said to the Lord, '*Thou, Lord* (REB: You are my Lord)". Sans note, [N]RSV porte: "I say to the Lord, «*Thou art* (NRSV: You are) my Lord", RL: "Ich habe gesagt zu dem Herrn: Du bist ja der Herr!", TOB: "Je dis au Seigneur: «C'est toi le Seigneur!" et NV: "Dixi Domino: «Dominus meus es tu".

Le 𝔐 porte en 16,6: חֲבָלִים נָֽפְלוּ־לִי בַּנְּעִמִים / אַף־נַחֲלָת שָׁפְרָה עָלָי.

Selon Brockington, c'est avec le 𝔊 que [R]NEB lit נַחֲלָתִי quand elle donne: "The lines fall for me in pleasant places, ∫ *indeed* (REB om.) I am well content with my inheritance". J12 corrigent de même, alors que J3-6 y renonce, quand J1-6 porte: "*le cordeau me marque un enclos de délices* (J1: le sort est tombé pour moi sur une part délicieuse), ∫ *et l'héritage* (J1: oui, mon héritage; J2: oui, mon domaine) est pour moi magnifique". NV porte: "Funes ceciderunt mihi in præclaris; ∫ insuper et hereditas mea speciosa est mihi".

[N]RSV offre: "The (NRSV + boundary) lines have fallen for me in pleasant places; ∫ *yea,* (NRSV om.) I have a goodly heritage", RL: "Das Los ist mir gefallen auf liebliches Land; ∫ mir ist ein schönes Erbteil geworden" et TOBb: "Le sort qui m'échoit est délicieux, ∫ *la part que j'ai reçue est la plus belle* (TOBa: le lot que j'ai reçu est le plus beau)".

✂ Correcteurs antérieurs:

2a. — Après Houbigant, Dyserinck et Wellhausen 1, Buhl (BH23) approuve et Bardtke (BHS) cite la leçon אָמַרְתִּי.

6. — La correction retenue par TOB a été requise par Wellhausen 1, par Buhl (BH3) et par Bardtke (BHS). Elle a été adoptée par Mercier.

✍ Les témoins anciens:

2a. — 10 mss Kennicott et la 1e main de 5 autres, ainsi que 2 mss De Rossi et la 1e main de 4 autres écrivent ici אמרתי.

Le 𝔊 offre: εἶπα τῷ κυρίῳ Κύριός μου εἶ συ, Gal: "dixi Domino Dominus meus es tu", Hebr: "(speravi in te)

dicens Deo Dominus meus es tu", la S: ܘܐܡܪܬ ܠܡܪܝܐ ܡܪܝ ܐܢܬ et le 𝕮: מַלֵּילְתְּ אַנְתְּ נַפְשִׁי קֳדָם יְיָ אֱלָהִי אַנְתְּ.

6. — Le 𝕲 porte: σχοινία ἐπέπεσάν μοι ἐν τοῖς κρατίστοις· ∫ καὶ γὰρ ἡ κληρονομία μου κρατίστη μοί ἐστιν. Gal offre: "funes ceciderunt mihi in praeclaris ∫ etenim hereditas mea praeclara est mihi" et Hebr: "lineae ceciderunt mihi in pulcherrimis ∫ et hereditas speciosissima mea est". La S porte: ܫܒ̈ܠܐ ܢܦܠܘ ܠܝ ܒܒܣܝܡܬܐ. ܐܦ ܝܪܬܘܬܝ ܫܦܝܪܐ ܠܝ et le 𝕮: עַדְבִין נְפַלוּ לִי בְּבַסִּימָתָא / אוּף אַחְסַנְתָּא שַׁפִּירָא עֲלָי.

☞ **Choix textuel:**

2a. — Aaron ben Joseph commente: "«Mon âme, tu as dit au Seigneur». Et la massore a dit: «seul cas à sens masculin», comme s'il s'agit d'un homme qui, s'apprenant à lui-même que le Seigneur est sa confiance et sa sécurité, s'exprime ainsi: «mon Seigneur c'est toi et...»". De fait, on trouve cette massore ל׳ לש׳ זכר ici en L, alors que le même ms, en 2 S 6,22, donne une liste de 7 אָמַרְתְּ (Jg 17,2; 2 S 6,22; Is 47,10[7]; 57,10; Éz 27,3; Jr 22,21; Ps 16,2) et de 3 וְאָמַרְתְּ (Jg 4,20; 1 R 1,13; Is 49,21). En Paris BN hebr 3 on a ici une mp: ז׳ ר׳ בלשן נקבה וחד לשן זכר. À la fin de la massore des 7 cas, les mss London BL Arundel 16 et Madrid Univ 1 ajoutent: בתר׳ לשון זכר.

Bien que la leçon אָמַרְתְּ soit bien enracinée dans la tradition massorétique, elle a toutes les chances de s'être stabilisée grâce à une interprétation midrashique (semblable à celle du 𝕮) de la graphie défective, car cette 2^e pers. fém., manquant d'un vocatif נַפְשִׁי pour en expliciter la portée, semble trop abrupte pour être originelle. Aussi le comité a-t-il attribué la note {C} à la leçon du 𝕲.

Il s'agit donc ici dans le 𝔐 d'une mauvaise vocalisation de la graphie défective de cette 1^e pers. sing. dont on rencontre encore les cas suivants (bien vocalisés et tous affectés d'un qeré en תי-): יָדַעְתְּ (Ps 140,13; Jb 42,2), בָּנִיתְ (1 R 8,48) et וְעָשִׂיתְ (Éz 16,59).

6. — Que, dans les occurrences en Ex 15,2; Is 12,2 et Ps 118,14 du mot זִמְרָת, il s'agisse d'une graphie visant la forme זִמְרָתִי, c'est ce que nous avons établi en CTAT2, 84-87.

[7] Ici le ms 1QIsa^a porte אמרתי.

En CTAT2, 812, nous avons traité aussi du qeré תְּהִלָּת en Jr 49,25 et, à la suite de Tanḥum Yerushalmi, nous en avons donné la même interprétation. Ces deux parallèles nous engagent à reconnaître ici, comme nous l'avons conclu pour אָמַרְתְּ en Ps 16,2, une graphie défective visant la forme נַחֲלָתִי que le 𝔊 y a lue. Mais ici, il est probable que le 𝔊 et la 𝔖 se sont contentés de donner du 𝔐 une interprétation exacte, alors que Hebr et le ℭ ont eu le tort de l'interpréter comme s'ils lisaient נַחֲלָה. La manière dont nous avons traité le cas זִמְרָת en Is 12,2 nous amène donc à attribuer ici à la graphie du 𝔐 la note {A}.

✉ **Interprétation proposée:**

2a. — On traduira ici: "J'ai dit au Seigneur: «le Maître, c'est toi".

6. — On pourra traduire: "Les sorts sont tombés pour moi sur une part délicieuse; ∫ oui, mon héritage est magnifique à mes yeux".

Ps 16,2b-3 בַּל־עָלֶיךָ׃ לִקְדוֹשִׁים {B} 𝔐 𝔊 α′ // exeg: σ′ Hebr ℭ / incert: 𝔖

3A וְאַדִּירֵי {C} 𝔐 4Q177 // incert: 𝔊 / assim-ctext: α′ θ′ / facil-synt: σ′ Hebr 𝔖 ℭ

3B חֶפְצִי {C} 𝔐 4Q177 σ′ Hebr 𝔖 ℭ // err-graph: 𝔊, α′ / err-voc: θ′

☞ **Options de nos traductions:**

Pour 16,2b-3 le 𝔐 porte: טוֹבָתִי בַּל־עָלֶיךָ (3) לִקְדוֹשִׁים אֲשֶׁר־בָּאָרֶץ הֵמָּה׳ / וְאַדִּירֵי כָּל־חֶפְצִי־בָם.

J1, au lieu de עָלֶיךָ, conjecture עָלִיתִי et, au lieu de וְאַדִּירֵי כָּל־חֶפְצִי־בָם, elle conjecture יַאֲדִירוּ כוֹל חֲפֵצֵי־בָם quand elle donne: "...mon bonheur!» Non, je ne suis pas monté (3) aux sanctuaires du pays; ∫ eux, on les magnifie, tout le monde s'y complaît". Gardant la 2e conjecture, J2 conjecture בְּלִיַּעַל כָּל־קְדוֹשִׁים au lieu de בַּל־עָלֶיךָ לִקְדוֹשִׁים quand elle donne: "...mon bonheur.» Ces riens, (3) tout ce qu'on tient pour sacré dans le pays, ∫ ceux qui s'y attachent les couvrent de gloire". J3-6 se fonde sur σ′ et le ℭ pour conjecturer (4) בִּלְעֲדֵי כָּל־קְדֹשִׁים et sur 9 mss pour conjecturer (5) אַדִּירֵי כָּל־חֲפֵצֵי־בָם quand elle offre: "mon bonheur n'est en aucun

(3) de ces démons de la terre. ∫ Ceux-là en imposent à tous ceux qui les aiment".

Selon Brockington, NEB, pour וְאַדִּירֵי כָּל־חֶפְצִי, conjecture (6) אֹרֲרוּ כָל־חֲפֵצַי et elle conjecture (7) בְּלִיַּעַל כָּל־קְדוֹשִׁים au lieu de בַּל־עָלֶיךָ לִקְדוֹשִׁים quand elle donne: "art my felicity.' (3) The gods whom earth holds sacred are all worthless, ∫ and cursed are all who make them their delight".

REB renonce à corriger: "from you alone comes the good I enjoy. (3) All my delight is in the noble ones, ∫ the godly in the land", [N]RSV porte: "I have no good apart from *thee* (NRSV: you)". (3) As for the *saints* (NRSV: holy ones) in the land, ∫ they are the noble, in whom is all my delight", RL: "Ich weiß von keinem Gut außer dir. (3) An den Heiligen, die auf Erden sind, ∫ an den Herrlichen hab ich all mein Gefallen", TOB: "Je n'ai pas de plus grand bonheur que toi!" (3) Les divinités de cette terre, ces puissances qui me plaisaient tant..." et NV: "bonum mihi non est sine te». (3) In sanctos, qui sunt in terra, ∫ inclitos viros, omnis voluntas mea in eos".

Correcteurs antérieurs:

Des conjectures plus ou moins proches de (1) à (7) qu'ont retenues J et NEB sont proposées ou suggérées par Buhl (BH23) et par Bardtke (BHS).

Les témoins anciens:

4Q177.14.2 cite:]באו֯רץ ה]מה ואדי֯[ר]י֯ כול חפצ֯י[

Sept mss Kennicott et un ms De Rossi omettent le 'waw' de וְאַדִּירֵי. Deux ou trois mss cités par De Rossi vocalisent חפֵצַי.

Le 𝔊 porte: ὅτι τῶν ἀγαθῶν μου οὐ χρείαν ἔχεις. (3) τοῖς ἁγίοις τοῖς ἐν τῇ γῇ αὐτοῦ ∫ ἐθαυμάστωσεν πάντα τὰ θελήματα αὐτοῦ ἐν αὐτοῖς. En 2b le ms 1175 attribue à α': ἀγαθωσύνη μου οὐ μὴ ἐπὶ σέ et à σ': ἀγαθόν μοι οὐκ ἔστιν ἄνευ σου. Hier (*Tractatus* 368,133) unit la ε' à σ' comme témoins de la leçon "bonum meum non est sine te". En 3a, c'est la Syh qui nous atteste pour σ': ܒܩܕܝ̈ܫܐ ܕܒܐܪܥܐ ܒܗܘܢ que Field rétrovertit en εἰς τοὺς ἁγίους τοὺς ἐν τῇ γῇ, εἰς αὐτούς. En 3b le ms 1175 attribue à α': καὶ ὑπερμεγέθεσί μου πᾶν θέλημα ἐν αὐτοῖς, à σ': καὶ εἰς τοὺς μεγάλους πᾶν τὸ θέλημα μου ἐν αὐτοῖς et à θ': καὶ

θαυμαστόν μοι πάντα τὰ θελήματά μου ἐν αὐτοῖς. GAL offre: "quoniam bonorum meorum non eges (3) in sanctis qui sunt in terra eius ∫ mirificavit ※ mihi⋌ omnes voluntates meas in eis" et HEBR: "bene mihi nou est sine te (3) sanctis qui in
5 terra sunt ∫ et magnificis omnis voluntas mea in eis". La S porte en 2b: ܘܛܒܬܝ ܡܢܟ ܠܐܗܘܬ ܗܝ et pour 3: ܐܦ ܠܩܕܝܫܐ ܕܒܐܪܥܐ ܘܡܫܒܚܐ. ܕܟܠܗ ܨܒܝܢܝ ܒܗܘܢ. Le C porte pour 2b: בְּרַם טִיבָתִי לָא מִתְיְהִיבָא בַּר מִנָּךְ et pour 3: לְקַדִּישַׁיָּא דִּי בְּאַרְעָא הִנּוּן / הוֹדַעוּ כֹּחַ גְּבוּרְתִּי מִן שֵׁרוּיָא
10 וְגֵוְתָנִין בְּעוֹבָדֵיהוֹן טָבַיָּא כָּל רְעוּתִי טָבָא בְּהוֹן.

❦ Histoire de l'exégèse juive médiévale:

Selon le TALMUD BABLI (*Menaḥot* 53a), la communauté d'Israël a demandé au Seigneur de lui montrer sa gratitude
15 pour le fait qu'elle l'a manifesté au monde. Il a répondu: «ma gratitude n'est pas sur toi», je ne montre ma gratitude qu'à Abraham, Isaac et Jacob qui commencèrent à me faire connaître au monde, comme il est dit: «aux saints qui sont sur la terre, les puissants en qui est toute ma complaisance».

20 Le TALMUD YERUSHALMI (*Berakot* VI 1), pour טובתי בל עליך, commence par citer deux interprétations anonymes: d'abord: מבלה אני טובתי בגופך, puis: יבללו כול הטובות ויבואו עליך, et ensuite une 3e de R. Aha: איני מביא טובה על העולם מבלעדיך, en rapprochant cela de l'usage de
25 בלעדיך en Gn 41,44.

Le midrash TANḤUMA (ed. 1563, pp. 13d-14a) rapporte que R. SHIMÉON BEN YOḤAÏ a dit: "Le Saint, béni-soit-il, n'unit pas son nom à celui des justes tant qu'ils vivent, mais seulement après leur mort, comme il est dit: «pour les saints qui sont dans
30 la terre, eux...» Quand sont-ils saints? quand ils sont ensevelis dans la terre".

JUDAH BEN QOREISH (BECKER, 186-188): "Après avoir demandé à Dieu, son refuge, de le garder de ses ennemis (vs 1) parce que ceux-ci servent d'autres que Dieu, alors que lui
35 cherche secours dans le Seigneur (2a), David dit טובתי בל עליך, c'est-à-dire: je n'ai ni justice ni mérite qui me permettent de te supplier de me protéger de mes oppresseurs, pourtant fais cela à cause des bonnes actions des "saints qui" m'ont précédé et sont ensevelis "dans la terre", "et" ce sont eux אדירי כל
40 חפצי בם, c'est-à-dire que le Seigneur trouve tout son plaisir

en eux, comme a dit Moïse: «Souviens-toi d'Abraham, d'Isaac et d'Israël, tes serviteurs (Ex 32,13)... Et ensuite, il revient à la mention des impies idolâtres et il dit ירבו עצבותם..."

SAADYA traduit 2b: ثم قلت خيرى لا عليك, puis le vs 3:
5 الذين هم فى البلاد واجلّا من يصلح ان يكون مرادى فيهم للمعدين (alors j'ai dit: «ce que j'ai de bon ne se réfère pas à toi» à ceux qui sont les plus appréciés dans le pays ∫ et à ceux qui sont les plus honorés, eux dont il semblerait que je doive placer ma complaisance en eux). Il commente ainsi: "Sa
10 parole טובתי בל עליך est liée à ce qui vient ensuite: לקדושים אשר בארץ המה. Le prophète dit: «Moi j'ai dit à Dieu: אדני אתה et j'ai dit לקדושים אשר בארץ — et il s'agit des plus honorés des gens — טובתי בל עליך, c'est-à-dire que «ce que j'ai de bon ne vient pas de vous, mais du Seigneur». Et j'ai
15 interprété לקדושים à partir de Jr 6,4 (קדשו עליה מלחמה) et des autres expressions analogues. C'est pourquoi je lui ai donné le sens de préparatifs".

DAVID BEN ABRAHAM (I 117,233 à 118,235) glose ainsi טובתי בל עליך: "«et mes bonnes œuvres ne sont pas au-dessus
20 de toi». Et il veut dire: «je n'ai pas de bonnes œuvres qui te précèdent. Et les bienfaits dont tu m'as gratifié, tu n'en étais pas débiteur à mon égard, mais tu étais généreux»".

YÉFET BEN ÉLY commente: "...il oblige son âme à dire au Maître des mondes: «c'est toi mon Seigneur qui me combles»
25 ou bien il veut dire par là: «c'est toi mon Dieu, et cette bonté que tu exerces envers moi en ces jours en me délivrant, me ramenant à ma demeure et me faisant roi, elle n'est pas pour moi quelque chose à quoi tu sois obligé envers moi mais une générosité venant de toi. Le verbe אָמַרְתְּ introduisait à ces
30 trois destinataires: יהוה, les קדושים et les אדירי כל חפצי בם, et il fait comme s'il engageait son âme et lui imposait de remercier Dieu pour sa générosité et il l'engage ensuite à dire 'aux' קדושים, ou 'à propos' d'eux (comme לבני ישראל en Ex 14,3 ou לי en Gn 20,13) et ce qu'il dit 'à' eux, c'est ירבו
35 עצבותם. Et ces קדושים et אדירים, ce sont ceux qui se sont joints à Saül et ont choisi son parti et ne prient pas Dieu pour hâter le retour de David vers eux. Et ils sont dans l'intimité de la royauté. Et il mentionne parmi l'ensemble du peuple les קדושים et les אדירים; et les קדושים, ce sont les saints prêtres
40 du Seigneur, et les אדירים, ce sont les chefs et les grands. Et le

peuple est toujours docile à l'égard des prêtres et des grands, et c'est pourquoi il les mentionne. Et ce qu'il dit כל חפצי בם concerne le peuple. En effet ואדירי est à l'état construit, et il n'a pas dit אדירים, mais כל חפצי בם les détermine. C'est
5 pourquoi j'ai traduit: «les plus grands des gens à qui va ma complaisance». Et son intention en disant כל חפצי בם, c'est la religion de Dieu et sa loi. Et encore sa complaisance est dans le domaine de l'empire et de la puissance. Et les droits que les rois retirent des dîmes et des autres choses semblables
10 sont dans ce qu'il dit כל חפצי בם. Et le sens de אשר בארץ המה, c'est que, du fait que d'entre les prêtres se trouvait avec lui Abiathar et que, en plus, d'autres étaient aussi avec lui, il a dit אשר בארץ המה pour excepter Abiathar et ces autres d'entre les prêtres".

15 Ibn Ezra paraphrase: Tu n'es pas tenu à me faire du bien, car le culte que je te rends n'a pas des visées serviles de récompense, mais fais du bien aux saints, ceux qui sont sur la terre (et non les anges célestes) et aux nobles de la terre en qui est ma complaisance, c'est-à-dire à qui je souhaite ressembler.

20 Rashi s'inspire de la paraphrase donnée par Menaḥem ben Saruq (sous טב): "La bienfaisance à mon égard n'est pas un devoir pour toi, car tu n'agis pas pour récompenser ma justice, mais par égard pour les saints qui sont ensevelis dans la terre et se sont conduits fidèlement envers toi, eux les nobles
25 en qui est toute ma complaisance, c'est-à-dire qui motivent la complaisance dont je suis l'objet".

Joseph Qimhi (*Galuy* 103) réfute Menaḥem en disant que טובתי ne désigne pas les bienfaits que toi ou d'autres accomplissent envers moi, mais signifie que les bienfaits que
30 j'accomplis envers les autres ne t'atteignent pas et ne te sont d'aucune utilité (comme Jb 22,3), mais ils sont seulement utiles «aux saints qui, eux, sont sur la terre». Quant à אדירי, il est pour אדירים.

Radaq suit son père pour 2b, puis (comme Yéfet)
35 rattache directement לקדושים à אמרת. Il considère (comme son père le suggérait) אדירי comme n'étant pas réellement un état construit et cite en ce sens 1 R 6,4 (חלוני) et Is 17,10 (נטעי). Sa paraphrase sera donc: "Dis au Seigneur qu'il est ton maître, lui à qui ta bonté ne sert de rien, dis la même chose
40 aux saints que tu rencontres sur ton chemin et aux nobles,

saints et nobles à la fréquentation desquels tu te plais".

☞ **Choix textuel:**

2b-3a. — σ′ et Hebr auraient-ils lu בִּלְעָדֶיךָ, ou bien s'agit-il seulement d'une exégèse du 𝔐? L'analogie avec la paraphrase du ℭ fait opter pour cette seconde éventualité. Le comité a retenu avec la note {B} la leçon du 𝔐 qui est appuyée par le 𝔊 et par α′.

3A. — Ici le 𝔐 a l'appui de 4Q177, mais le 𝔊 semble avoir lu une forme verbale, alors que les autres versions ont usé plutôt d'adjectifs en essayant de les intégrer syntaxiquement dans le contexte. Le comité a gardé la lectio difficilior du 𝔐 en lui attribuant la note {C}.

3B. — Le 𝔐, σ′, Hebr, la 𝔖 et le ℭ lisent ce substantif au singulier avec un pronom suffixe de la 1e personne. Sur ce second point, le 𝔐 a l'appui de 4Q177. Par contre, le 𝔊 et θ′ lisent le substantif au pluriel, le 𝔊 lit un suffixe de la 3e personne et α′ ne lit pas de suffixe. Le comité a attribué ici au 𝔐 la note {C}.

✉ **Interprétation proposée:**

En 2b, טוֹבָתִי a de sérieuses chances d'être un vocatif reprenant les vocatifs אֵל et אַתָּה que les deux stiques précédents nous ont offerts. Donc: "Mon bonheur! il n'y a rien au-dessus de toi!". Mais on ne saurait exclure l'interprétation: "Je n'ai pas de plus grand bonheur que toi (litt.: de bonheur supérieur à toi)".

À propos de 3, cinq points sont à considérer:

1) La meilleure insertion de לקדושים dans l'ensemble consiste à le considérer comme un complément à אמרת de 2a, en parallèle à ליהוה. Cela amène à y voir la désignation de divinités cananéennes (les divinités, les 'saints' qui sont dans le pays). C'est dans la même catégorie qu'il faut situer "et les 'nobles' en qui est toute ma délectation".

2) Dahood a montré de manière convaincante que *qedoshim* et *addîrîm* sont des désignations normales pour des divinités cananéennes. Le mot *addîrîm* est d'ailleurs mis comme qualificatif divin dans la bouche des Philistins en 1 S 4,8, alors que *qedoshim* comme membres de la cour divine a survécu en hébreu biblique (cf. Ps 89,6.8 et Za 14,5).

3) Quant à l'état construit אַדִּירֵי, plutôt que de prétendre avec JOSEPH QIMḤI et d'autres qu'il a ici la valeur d'un état absolu, mieux vaut suivre GESENIUS / KAUTZSCH §130d qui donnent de bons parallèles de substantifs à l'état construit
5 déterminés par des propositions.
4) Cela suppose que, selon les parallèles donnés par YÉFET BEN ÉLY, on prenne le 'lamed' de לקדושים au sens de "au sujet de...", car le psalmiste qui parle 'à' Yahvé ne veut plus parler aux dieux étrangers, mais 'en' parle à la 3ᵉ personne.
10 5) La seule difficulté notable est qu'on doit sous-entendre une copule au passé: "and the mighty ones in whom was all my delight" (Dahood) ou "ces puissances qui me plaisaient tant" (TOB). Mais l'engagement qui sera pris en 4b permet d'ôter toute ambiguïté au caractère atemporel de כל חפצי בם.
15 Nous traduirons ce vs après avoir traité du cas suivant.

Ps 16,4 מָהָרוּ {C} 𝔐 α′ // err-voc: 𝔊 θ′ σ′ Hebr 𝔖 𝔗 clav: מְהֵרוּ
20
☞ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 porte: יִרְבּוּ עַצְּבוֹתָם אַחֵר מָהָרוּ / בַּל־אַסִּיךְ נִסְכֵּיהֶם מִדָּם * וּבַל־אֶשָּׂא אֶת־שְׁמוֹתָם עַל־שְׂפָתָי.

J1-6 se réfère aux 'versions' pour vocaliser מְהֵרוּ quand
25 elle donne: "(J1 + on multiplie, J2 + ils multiplient) leurs idoles *foisonnent* (J12 om.), *on court à leur suite* (J1: on court vers un rival, J2: ils courent après). ∫ *Verser* (J1: Non, je ne verserai pas, J2: Jamais je ne verserai) leurs libations de sang*? jamais!* (J12 om.) ∫ *Faire monter* (J1: je ne mettrai pas, J2: jamais
30 je ne mettrai) leurs noms sur mes lèvres*? jamais!* (J12 om.)". Selon BROCKINGTON, [R]NEB, au lieu de אַחֵר מָהָרוּ, lit avec le 𝔊 אַחֲרֵיהֶם מְהֵרוּ quand elle donne: "those who run after *them* (REB: other gods) find (REB: + endless) trouble *without end* (REB om.). ∫ I will *not* (REB: never) offer *them* (REB
35 om.) libations of blood (REB + to such gods) ∫ *nor* (REB: never) take their names *upon* (REB: on) my lips". Sans mentionner de correction sur ce point, TOB donne: "...augmentent leurs ravages; on se rue à leur suite. ∫ Mais je ne leur offrirai plus de libations de sang, ∫ et mes lèvres ne prononceront plus leurs
40 noms". NV porte: "Multiplicantur dolores eorum, qui post

deos alienos acceleraverunt. ∫ Non effundam libationes eorum de sanguinibus, ∫ neque assumam nomina eorum in labiis meis".

Disant conjecturer en 4a (sans en préciser le lieu ni le contenu), [N]RSV offre: "Those who choose another god multiply their sorrows; ∫ their *libations* (NRSV: drink offerings) of blood I will not pour out ∫ or take their names upon my lips".

RL porte: "Aber jene, die einem andern nachlaufen, werden viel Herzeleid haben. ∫ Ich will das Blut ihrer Trankopfer nicht opfern ∫ noch ihren Namen in meinem Munde führen". Notons que LUTHER traduisait déjà: "Aber jene, die einem Andern nach eilen, werden gros Herzleid haben…".

✂ Correcteurs antérieurs:

[N]RSV semblent avoir suivi la conjecture בָּחֲרוּ proposée par S.R. DRIVER (*Expositor,* X (1910) 27) et adoptée par CALÈS.

Quant à la vocalisation en piél de מהרו, la plupart des exégètes qui traduisent ce verbe par 'se hâter' n'estiment même pas cette correction nécessaire.

✍ Les témoins anciens:

Le 𝔊 porte: ἐπληθύνθησαν αἱ ἀσθένειαι αὐτῶν, μετὰ ταῦτα ἐτάχυναν· ∫ οὐ μὴ συναγάγω τὰς συναγωγὰς αὐτῶν ἐξ αἱμάτων ∫ οὐδὲ μὴ μνησθῶ τῶν ὀνομάτων αὐτῶν διὰ χειλέων μου. Pour 4a, le ms 1175 attribue à σ': πολλαὶ αἱ κακοπαθεῖαι αὐτῶν ἀκολουθοῦσαιταχέως et à θ': ἐπληθύνθησαν τὰ εἴδωλα αὐτῶν· εἰς τὰ ὀπίσω ἐτάχυναν[8]. Pour α', il donne: πληθυνθήσονται διαπονήματα αὐτῶν. Ensuite, c'est HIER (*Tractatus* 370,189-201) qui nous fournit des données dont FIELD n'a pas fait usage. Il précise d'abord que, au lieu de 'infirmitates' du 𝔊, σ' offre 'ærumnæ' et θ'ε': 'idola'. Puis il ajoute que pour le "acceleraverunt' du 𝔊, α' porte προικισαμένων. Il s'agit du verbe προικίζω que HIER rapproche avec justesse de προῖκα[9] (= gratuitement). Selon

---

[8] THÉODORE DE MOPSUESTE, selon le ms 1133, attribue cette leçon à σ'. Nous allons voir que HIER confirme l'attribution faite par le ms 1175.

[9] Cet accusatif adverbial de προΐξ a été déformé en προικια dans les mss latins des Tractatus.

HIER, α′ "videtur mihi sensum monstrare sublimem: quod apostoli sive gentium populus postquam ad fidem Christi conversi sunt, et Dominus illis sua peccata donavit (hoc est enim προικισαμένων, quod προῖκα, id est, gratuito eius conversa sunt vitia), διαπονή-
5 ματα, hoc est, dolores in eis aucti sunt, scientibus in quam magni maris aquis fuerint et a quali barathro liberati sint".

GAL offre: "multiplicatae sunt infirmitates eorum postea adceleraverunt ∫ non congregabo conventicula eorum de sanguinibus ∫ nec memor ero nominum eorum per labia mea" et
10 HEBR: "multiplicabuntur idola eorum post tergum sequentium ∫ non litabo libamina eorum de sanguine ∫ neque adsumam nomina eorum in labiis meis". La S donne: ܣܓܝܘ ܟܐܒܝܗܘܢ ܐܚܪܢܐ ܒܥܓܠ. ܕܠܐ ܐܣܘܟ ܢܘܩܝܗܘܢ ܡܢ ܕܡܐ. ܘܠܐ ܐܬܕܟܪ ܫܡܗܝܗܘܢ ܒܣܦܘܬܝ et 𝕮: מַסְגָן צַלְמָנֵיהוֹן מִן בָּתַר
15 כֵּן מוֹחָן לְקָרְבָא קוּרְבָּנֵיהוֹן * לָא אֲקַבֵּל בְּרַעֲוָא נִסוּכֵיהוֹן וְדַם קוּרְבָּנֵיהוֹן * וְלָא אֶדְכַּר שׁוּמְהוֹן עַל סִפְוָתִי.

☞ **Choix textuel:**

Les mots אַחֵר מָהָרוּ constituent une relative qui explicite
20 le pronom suffixe de עַצְּבוֹתָם, mot qui ne peut signifier les idoles (celles-ci étant toujours désignées par le masculin עֲצַבִּים) mais doit signifier (ainsi que le 𝔊, α′, σ′ et la S l'ont compris) les douleurs. Quant à אַחֵר, étant donné qu'en 4bc il s'agit évidemment du culte des idoles, on doit le comprendre au sens
25 de אֵל אַחֵר, comme en Is 42,8 et 48,11.

Le verbe מָהָרוּ a été interprété au sens de 'se hâter' par le 𝔊, θ′, σ′, HEBR, la S, le 𝕮 et la plupart des exégètes juifs médiévaux. Mais c'est le piél de מהר qui a d'ordinaire ce sens. Le seul autre emploi du qal de ce verbe est en Ex 22,15b où il
30 est dit d'un homme qui, ayant séduit une vierge non fiancée, a couché avec elle: מָהֹר יִמְהָרֶנָּה לּוֹ לְאִשָּׁה (= "il devra verser (au beau-père) la dot pour en faire sa femme"). C'est bien en ce sens que α′ a traduit ici. IBN EZRA fait de même, estimant qu'il s'agit ici de s'unir par mariage à un dieu étranger. À
35 partir de l'édition B2, les éditions de RASHI mentionnent une לשון אחר en ces termes: ל״א מהרו לשון מוהר. Et l'annotateur traduit par "douèrent" (= dotèrent). Dans son commentaire, RADAQ cite les deux sens possibles de ce verbe et estime que le sens authentique est ici 'se hâter'. Mais en ses *Shorashim*, sous
40 אחר, il s'oppose à ABULWALID qui avait cru pouvoir étendre au

qal de מהר le sens de 'se hâter' et il paraphrase ainsi ce vs: ירבו עצבות המוהרים לאל אחר כלומר שנותנין לאל אחר מהר ומתן. ומקריבים קרבנות ומנסכים נסכים. ואחרית הפסוק יוכיח שאמר בל אסיך נסכיהם מדם.

5 Ajoutons que, lorsque le verbe מהר a le sens de 'se hâter', il n'est jamais complété par un accusatif de personne, alors que le qal au sens de 's'acquérir une femme par le versement d'une dot' se construit avec l'accusatif de la femme. Ici il est donc plus probable qu'il s'agisse de s'acquérir un dieu 10 par le versement de dons. Le comité a estimé qu'une interprétation du verbe au sens de 'se hâter' supposerait une correction vocalique annexe en אַחַר. Il est donc vraisemblable que l'interprétation 'se hâter' requiert des retouches vocaliques. C'est pourquoi le comité a attribué à la leçon du 𝔐 la note {C}.

15

✉ **Interprétation proposée:**

Le sens d'ensemble des vss 3 et 4 sera: "(2) J'ai dit… (3) à propos des saints qui sont dans le pays, ʃ des puissants dont j'étais si entiché: (4) «qu'elles se multiplient les peines de ceux 20 qui s'acquièrent par des présents un dieu étranger; ʃ je ne verserai plus leurs libations de sang ʃ ni n'élèverai leurs noms sur mes lèvres".

Ps 16,5 cf. Jb 41,4(12).

25

Ps 16,6 cf. 16,2a.

30 **Ps 17,3** זַמֹּתִי {B} 𝔐 // paraphr: 𝔗 / err-voc: 𝔊 𝔖 clav זַמֹּתִי, α'σ' Hebr clav זַמֹּתָי

☞ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 porte: בָּחַנְתָּ לִבִּי פָּקַדְתָּ לַּיְלָה * צְרַפְתַּנִי 35 בַל־תִּמְצָא / זַמֹּתִי בַּל־יַעֲבָר־פִּי.

Selon Brockington, [R]NEB vocalise par conjecture זַמֹּתָי et transfère au vs suivant בַּל־יַעֲבָר־פִּי (que REB a purement et simplement omis) quand elle donne: "*Thou hast* (REB: You have) tested my heart and watched me all night long; ʃ *thou* 40 *hast* (REB: you have) assayed me and found *in me no mind to*

evil (REB: no malice in me). (4) ∫ *I will not speak of* (REB om.)...".

J1 conjecture l'omission de פָּקַדְתָּ et lit 'malice' (= זִמָּתִי) avec les 'versions' quand elle donne: "Tu as sondé mon cœur, tu m'as éprouvé la nuit, ∫ sans me trouver de la malice, sans qu'elle passe ma bouche".

J2-6 renonce à corriger: "Tu sondes mon cœur, tu me visites la nuit, ∫ tu m'éprouves sans (J56: trouver en moi d'infamie) (J2-4: rien trouver, aucun murmure en moi): ∫ ma bouche n'a point péché". [N]RSV offre: "If *thou triest* (NRSV: you try) my heart, if *thou visitest* (NRSV: you visit) me by night, ∫ if *thou testest* (NRSV: you test) me, *thou wilst* (NRSV: you will) find no wickedness in me; ∫ my mouth does not transgress", RL: "Du prüfst mein Herz und suchst es heim bei Nacht; ∫ du läuterst mich und findest nichts. ∫ Ich habe mir vorgenommen, ∫ daß mein Mund sich nicht vergehe", TOB: "Tu as examiné mon cœur; la nuit tu as enquêté; ∫ tu m'as soumis à l'épreuve, tu n'as rien trouvé. ∫ Ce que j'ai pensé n'a pas franchi ma bouche" et NV: "Proba cor meum et visita nocte; ∫ igne me examina, et non invenies ∫ in me iniquitatem. ∫ Non transgreditur os meum".

✂ Correcteurs antérieurs:

La vocalisation זַמֹּתִי ou זִמֹּתָי et le transfert du sof pasuq ont été demandés par Buhl (BH23) et par Bardtke (BHS). Le transfert avait été proposé par Houbigant.

✍ Les témoins anciens:

Le 𝔊 porte: ἐδοκίμασας τὴν καρδίαν μου, ἐπεσκέψω νυκτός· ∫ ἐπύρωσάς με, καὶ οὐχ εὑρέθη ἐν ἐμοὶ ἀδικία. ∫ ὅπως ἂν μὴ λαλήσῃ τὸ στόμα μου.... La Syh cite α′σ′ pour les 13 derniers mots: ܘܠܐ ܐܫܟܚܬ ܠܡܣܘܟܠܬܐ ܕܝܠܝ. ܕܥܒܪ ܦܘܡܐ ܕܝܠܝ ܐܝܟ ܠܥܒ̈ܕܐ ܕܒܢܝ̈ܢܫܐ que Field rétrovertit en: καὶ οὐκ εὗρες τὰς συνέσεις μου, ὅτι (οὐ) διῆλθε τὸ στόμα μου κατὰ τὰ ἔργα τῶν ἀνθρώπων. Gal offre: "probasti cor meum visitasti nocte ∫ igne me examinasti et non est inventa in me iniquitas ∫ ut non loquatur os meum..." et Hebr: "probasti cor meum visitasti nocte ∫ conflasti me et non invenisti cogitationes meas transire os meum...". La 𝔖 offre ici: ܒܚܪܬ ܠܒܝ. ܘܣܥܪܬܢܝ ܒܠܠܝܐ ܘܒܚܪܬܢܝ ܘܠܐ ܐܫܟܚܬ ܒܝ

ܦܘܡܝ ܟܠ ܒܥܘ ܘܠܐ ܒܡܠܬܐ. et le 𝕿: בְּחַנְתָּא לִבְבִּי
אַסְעַרְתָּא עֲלַי בְּלֵילְיָא * סְנַנְתָּא לִי לָא אַשְׁכַּחְתָּא / שְׁחִיתָא
חַשְׁבֵית בִּישׁוּתָא לָא עֲבַר פּוּמִי.

5 ☞ **Choix textuel:**

Le 𝕲 et la 𝔖 ont cru lire ici זַמָּתִי et ont considéré ce mot comme le complément d'objet de בַל־תִּמְצָא en comprenant: "tu n'as pas trouvé en moi de mauvais dessein". Mais cela s'exprimerait mieux par זִמָּה בִּי que par זַמָּתִי. Le comité a
10 donc retenu la leçon du 𝔐 avec la note {B}.

✉ **Interprétation proposée:**

Le mot זַמֹּתִי peut être ou bien un accompli à la 1e personne: "j'ai pensé", ou bien un infinitif construit à suffixe
15 subjectif, ayant, comme le maṣdar, valeur de nom abstrait: "ma pensée". Le fait qu'il soit accentué milraᶜ oriente plutôt vers la seconde interprétation, car un accompli à la 1e personne aurait plus de chances d'être mileᶜél.

Quant à l'expression זַמֹּתִי בַּל־יַעֲבָר־פִּי, son meilleur
20 parallèle est וּמַיִם לֹא־יַעַבְרוּ פִיו (Pr 8,29). Comme en ce parallèle, le verbe עבר doit avoir ici le sens de 'dépasser'. La traduction serait donc: "Tu as examiné mon cœur; la nuit tu as enquêté; ∫ tu m'as soumis à l'épreuve, tu n'as rien trouvé. ∫ Ce que j'ai pensé n'a pas dépassé ma bouche". Dieu n'a donc
25 pas trouvé de dissonance entre les pensées et les paroles du psalmiste. Cette interprétation est plus vraisemblable que "n'a pas franchi ma bouche" de TOB. En effet, lorsque Dieu scrute et éprouve l'homme, c'est la conformité des pensées avec les paroles qu'il requiert plutôt que le fait que les murmures ne
30 franchissent pas les lèvres.

Ps 17,11A cor אִשְּׁרֻנִי σ′ Hebr 𝔖 // assim-ctext: 𝔐 𝕿 אַשֻּׁרֵינוּ / incert: 𝕲

35 **17,11B** cor סְבָבוּנִי 𝔐K 𝕲 σ′ Hebr 𝔖 // assim ctext: 𝔐Q 𝕿 סְבָבוּנוּ

☞ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 porte: אַשֻּׁרֵינוּ עַתָּה סְבָבוּנוּ / עֵינֵיהֶם יָשִׁיתוּ
40 לִנְטוֹת בָּאָרֶץ avec un ketib סבבוני.

Après que J12 ait omis par conjecture אַשֻּׁרֵינוּ et donné: "*maintenant ils* (J2: voici qu'ils) me cernent, ∫ ils n'ont *d'yeux* (J2: de regards) que pour *m'étendre* (J2: jeter) à terre", J3-6 lit avec HEBR: אִשְּׁרוּנִי ou אִשְּׁרֻנִי et donne: "ils marchent contre moi, maintenant ils m'encerclent, ∫ ils ont l'œil sur moi pour me terrasser". Selon BROCKINGTON, [R]NEB se réfère au 𝔊 pour lire אִשְּׁרוּנִי et choisit le ketib סְבָבוּנִי quand elle donne: "they press me hard, now they hem me in, ∫ on the watch to bring me to the ground". Pour corriger le premier mot, NRSV se réfère à un ms et à la 𝔖 quand [N]RSV offre: "They track me down; now they surround me; ∫ they set their eyes to cast me to the ground". NV donne: "Incedentes nunc circumdederunt me, ∫ oculos suos statuerunt prosternere in terram".

RL porte: "Wo wir auch gehen, da umgeben sie uns; ∫ ihre Augen richten sie darauf, daß sie uns zu Boden stürzen".

TOB donne: "Les voici sur nos talons; maintenant ils m'entourent, ∫ l'œil sur moi pour me terrasser".

✄ Correcteurs antérieurs:

Le ketib a été choisi par BUHL (BH2). Pour le premier mot, plusieurs conjectures sont mentionnées par BUHL (BH23) et par BARDTKE (BHS)

✍ Les témoins anciens:

11QPs[c] porte גרשוני au lieu de אשרינו. Le 𝔊 porte: ἐκβάλλοντές με νυνὶ περιεκύκλωσάν με, ∫ τοὺς ὀφθαλμοὺς αὐτῶν ἔθεντο ἐκκλῖναι ἐν τῇ γῇ. Pour 11a, EUSÈBE, selon le ms 1121, attribue à σ': μακαρίζοντές με παραχρῆμα περιεκυ'κλουν με. GAL offre: "proicientes me nunc circumdederunt me ∫ oculos suos statuerunt declinare in terram" et HEBR: "incedentes adversum me nunc circumdederunt me ∫ oculos suos posuerunt declinare in terram". La 𝔖 porte: ܕܒܫܝܢ ܗܫܐ ܚܕܪܘܢܝ. ܣܡܘ ܥܝܢܝܗܘܢ ܕܢܪܡܘܢܢ ܒܐܪܥܐ et le ℭ אִסְתַּחֲרוּנָא הַשְׁתָּא חֲזַרוּ לָנָא / עֵינֵיהוֹן מְשַׁוַּן לְמִפְשַׁט בְּאַרְעָא.

☞ Choix textuel:

Selon le qeré du 𝔐, le verbe סְבָבוּ est complété par un accusatif primaire (le suffixe נוּ-) et un accusatif secondaire (אַשֻּׁרֵינוּ). DELITZSCH voit en cet accusatif secondaire un 'accusatif de membre' semblable à ceux qui figurent en Gn 3,15 (יְשׁוּפְךָ

(רֹאשׁ), Ps 3,8 (הִכִּיתָ אֶת־כָּל־אֹיְבַי לֶחִי) et 22,17 (הִקִּיפוּנִי
כָּאֲרִי יָדַי וְרַגְלָי). Quoique אֲשׁוּר ne soit pas un membre, Ps
73,2 le traite comme un terme échangeable avec רֶגֶל. Le sens
serait donc: “Ils nous ont entourés, [c'est-à-dire] nos pas”.
5 Cette exégèse est tellement subtile qu'elle désespère. Pourtant
c'est celle qui convient le moins mal au 𝔐. Mais deux ca-
ractéristiques rendent sa leçon אַשֻּׁרֵינוּ très sujette à caution.
Premièrement il semble n'y avoir qu'un autre exemple d'accusatif
de membre où le membre est affecté, comme ici, d'un pronom
10 suffixe. C'est Ps 22,17 que nous venons de citer et dont nous
traiterons en son lieu, mettant en question cette exégèse.
Deuxièmement, en ce cas l'accusatif de membre précéderait le
verbe, situation exceptionnelle qui nous fait atteindre les frontières
de l'inintelligible.

15 Brockington appuie la leçon אִשְּׁרֻנִי de NEB sur le
ἐκβάλλοντές με du 𝔊. Mieux vaut fonder, avec Cappel (358)
cette leçon sur Hebr. Briggs a d'ailleurs fait remarquer que
cette même Vorlage, prise en un autre sens, conviendrait aussi à
σ′ et à la 𝔖. L'emploi caractéristique du participe par σ′ et
20 Hebr laisse penser qu'ils se sont contentés de retoucher la
leçon du 𝔊 en s'inspirant d'un hébreu consonantiquement
identique au 𝔐. On ne peut donc miser trop sur ces témoignages.
Par contre, la 𝔖 qui traduit par un accompli (avec le même
sens que σ′) montre par là qu'elle a vraisemblablement eu sous
25 les yeux la leçon אִשְּׁרֻנִי. Cette leçon s'accorderait assez bien
avec le contexte, si elle est interprétée au sens de “ils ont
marché contre moi” que Jérôme semble lui avoir reconnu. Le
comité l'a donc choisie (en même temps que le ketib סְבָבוּנִי)
avec la note {C}. L'erreur du 𝔐 peut provenir du fait que le
30 même substantif (sous la forme אֲשֻׁרַי) est déjà apparu dans le vs
5. Le qeré סְבָבוּנוּ assimile à cette lecture erronée.

✉ **Interprétation proposée:**

On pourra donc traduire: “Ils ont marché contre moi,
35 maintenant ils m'entourent, ∫ leurs yeux visent un affalement à
terre”.

Ps 17,14 מְמְתִים (bis) {B} 𝔐 𝔊 (2°) Hebr (1°) // err-voc: α′ σ′ Hebr (2°) 𝔖 𝔗 clav מְמֻתִים / incert: 𝔊 (1°)

☞ Options de nos traductions:

Le 𝔐 porte en 14a: * מְמְתִים יָדְךָ יְהוָה מְמְתִים מֵחֶלֶד חֶלְקָם בַּחַיִּים * וּצְפוּנְךָ תְּמַלֵּא בִטְנָם avec un ketib וצפינך.

Selon Brockington, NEB conjecture (1) הֲמִיתֵם (bis) au lieu de מְמְתִים (bis) quand elle donne: "make an end of them with *thy* (REB: your) sword. With *thy* (REB: tour) hand, *O* (REB: om.) Lord, make an end of them; ∫ thrust them out of this world *in the prime of their life* (REB: from among the living), ∫ *gorged as they are with thy good things* (REB: May those whom you cherish have food in plenty").

J1-6 porte: "...*des mortels* (J1: de ces gens), par ta main, *Yahvé* (J1 om.), *des mortels* (J1: gens) *de ce monde* (J1: du siècle, J4-6 om.) ∫ *en cette vie soit leur part* (J1: leur part est dans la vie; J4-6: qui, dans la vie, ont leur part de ce monde)! ∫ *Avec tes réserves tu leur rempliras le ventre* (J1: Ils se gavent de tes réserves, leur ventre est rempli)", [N]RSV: "...from *men* (NRSV: mortals) by *thy* (NRSV: your) hand, O Lord, from *men* (NRSV: mortals) whose portion in life is *of the* (NRSV: in this) world. ∫ May their *belly* (NRSV: bellies) be filled with what you have stored up for them", RL: "...vor den Leuten, Herr, mit deiner Hand, vor den Leuten dieser Welt, ∫ die ihr Teil haben schon im Leben, ∫ denen du den Bauch füllst mit deinen Gütern", TOB: "Que ta main, Seigneur, les chasse de l'humanité, hors de l'humanité et du monde. ∫ Voilà leur part pendant cette vie! ∫ Gave-les de ce que tu tiens en réserve!" et NV: "...a mortuis manu tua, Domine, a mortuis, quorum defecit portio vitæ. ∫ De reconditis tuis adimpleas ventrem eorum".

✂ Correcteurs antérieurs:

La conjecture (1) retenue par NEB a été signalée par Buhl (BH3) et par Bardtke (BHS), parmi plusieurs autres.

✍ Les témoins anciens:

Au lieu de ממתים ידך, 11QPs[c] offre: ממו]תים [מידכה. Le 𝔊 porte: ...ἀπὸ ἐχθρῶν τῆς χειρός σου. κύριε ἀπὸ ὀλίγων ἀπὸ γῆς διαμέρισον αὐτοὺς ἐν τῇ ζωῇ αὐτῶν. ∫ καὶ τῶν κεκρυμμένων σου ἐπλήσθη ἡ γαστὴρ αὐτῶν. Pour

ἀπὸ ἐχθρῶν τῆς χειρός σου, κύριε, la Syh attribue à α′: ܡܢ ܡܝ̈ܘܬܐ ܕܐܝܕܟ ܡܪܝܐ que FIELD rétrovertit en ἀπὸ τεθνηκότων χειρός σου κύριε. Pour ἀπὸ ὀλίγων ἀπὸ γῆς διαμέρισον αὐτοὺς ἐν τῇ ζωῇ, EUSÈBE, selon le ms 1121,
5 attribue à α′: ἀπὸ τεθνηκότων ἐκ καταδύσεως μέρος αὐτῶν ἐν ζωῇ et à σ′: ἀπὸ νεκρῶν ἀπὸ ἐνδεδυκότων ἡ μερὶς αὐτῶν ἐν ζῶσιν. GAL offre: "...ab inimicis manus tuae Domine a paucis de terra ∫ divide eos in vita eorum ∫ de absconditis tuis adimpletus est venter eorum" et HEBR: "a viris manus tuæ
10 Domine qui mortui sunt in profundo ∫ quorum pars in vita ∫ et quorum de absconditis tuis replesti ventrem". La S donne ici: ܘܡܢ ܡܝ̈ܘܬܐ ܕܡܝ̈ܬܝܢ ܡܢ ܐܝܕܟ ܡܪܝܐ. ܘܡܢ ܡܝ̈ܘܬܐ ܕܒܐܪܥܐ ܦܠܓ ܐܢܘܢ ܒܚ̈ܝܐ. ܘܡܢ ܣܝ̈ܡܬܟ ܡܠܐ ܟܪ̈ܣܗܘܢ et le C: וְצַדִּיקַיָּא דְמָסְרִין נַפְשֵׁיהוֹן מְטוּלְתָךְ יְיָ לְמִיתוּתָא בְּאַרְעָא
15 חוּלַקְהוֹן בְּחַיֵּי עַלְמָא * וְטַשְׁיוּתָךְ טָבָא יִתְמַלְיָן כְּרֵיסֵהוֹן *.

☞ **Choix textuel:**

Étant donné le système d'équivalence du 𝔊, ἀπὸ ὀλίγων est une traduction exacte de מְמְתִים. En effet ὀλίγοι ἀριθμῷ
20 traduit מְתֵי מִסְפָּר en Dt 4,27 et en Jr 44,28. Il est, par contre, frappant que α′, σ′, la S et le C traduisent comme s'ils lisaient מְמֻתִים. Et notre surprise s'accentue en remarquant que la Haggadah juive ancienne semble lire de même. En effet, le TALMUD BABLI (*Berakot* 61b) interprète מְמְתִים יָדְךָ comme "de
25 ceux qui meurent par ta main". Selon BACHER (*Amoräer* II 524), Ḥanina b. Papa (vers 300) interprète cela comme מוּמָתִים: "ceux qui sont mis à mort" pour la Loi reçue "de ta main". L'exégèse 'des morts' se retrouve en RASHI et dans les glossaires A D E qui, pourtant, lisent évidemment le 𝔐. De même,
30 RADAQ rapporte un midrash appliquant ce vs à R. Aqiba et à ses compagnons, ceux qui ont été mis à mort par l'Empire: Les anges du service dirent au Saint-béni-soit-il: Maître du monde מְמְתִים יָדְךָ יְהוָה מִמְתִים מֵחֶלֶד. Le Saint-béni-soit-il leur déclara חֶלְקָם בַּחַיִּים, leur part est dans la vie du monde à
35 venir.

HEBR interpréte ici aussi la deuxième occurrence de מְמְתִים par "qui mortui sunt", mais la première occurrence par "a viris". Comme la traduction du 𝔊, cela confirme la vocalisation du 𝔐. De même, selon BACHER (*Amoräer* III 680), Hanina b.
40 Aha (vers 325) comprend מַה מְתִים: "quels hommes?" Ceux

qui reçoivent leur héritage “de ta main” et non “du pays” (מֵחֶלֶד). Saadya et Yéfet ben Ély traduisent מִמְתִים par من رهط (= du groupe d'hommes). Ibn Ezra fait de même, en liant (comme Yéfet) ce vs au précédent: “libère mon âme... 5 des gens de ta main (c'est-à-dire que tu utilises comme ton fléau)... des gens qui tirent tout leur plaisir d'avoir leur part en ce monde... et d'y vivre longtemps”.

Le comité a attribué ici au 𝔐 la note {B}.

Il est probable que la tradition midrashique sur les 10 martyrs d'Israël a développé la vocalisation מִמֵּתִים.

✉ **Interprétation proposée:**

En Jb 24,12A, reprenant nos conclusions de CTAT2, 33s et 289s, nous donnerons à מְתִים le sens de “pauvres hères”. 15 Il s'agit ici de ces “pauvres types” de ce monde, dont la part est dans la vie et dont le Seigneur remplit le ventre avec son garde-manger. Comme conclut Delitzsch, il s'agit de gens qui n'ont pas d'autre patrie que le monde qui passe avec ses satisfactions. Nous avons noté en CTAT2, 265 que חֶלֶד est la 20 désignation poétique de ‘ce monde’ en tant qu'éphémère. Comme presque tous les exégètes l'ont bien compris, le vs 14 développe 13b: “Sauve mon âme du malfaiteur [par] ton épée, (14) des pauvres hères [par] ta main, Seigneur, des pauvres hères de ce monde ∫ dont la part est dans la vie ∫ et dont tu gaves le 25 ventre [avec] ton garde-manger”. L'accentuation massorétique lie מֵחֶלֶד à ce qui précède et le sépare de ce qui suit. Si l'on fait le contraire, on obtient: “... des pauvres hères dont la part de vie est éphémère et dont tu...”.

30

Ps 18,2(1) {A}

Options de nos traductions:

Le 𝔐 porte: וַיֹּאמַר אֶרְחָמְךָ יְהוָה חִזְקִי.

35 À la suite de ce vs, qui, seul, s'adresse à Dieu à la 2e personne, J1-6 insère par conjecture 2 S 22,3c (מֹשִׁעִי מֵחָמָס תֹּשִׁעֵנִי): “Il dit: Je t'aime, Yahvé, ma force; ∫ mon sauveur, tu m'as sauvé de la violence”.

[N]RSV offre: “He said: I love thee (NRSV: you), O 40 Lord, my strength”, RL: “Und er sprach: Herzlich lieb habe

ich dich, HERR, meine Stärke", [R]NEB: "(REB + He said:) I love thee, O (REB om.) LORD, my strength", TOB: "Il dit: Je t'aime, SEIGNEUR, ma force" et NV: "Dixit igitur: Diligam te, Domine, fortitudo mea".

5

✂ Correcteurs antérieurs:

Où TOURNAY a-t-il puisé l'idée de cette insertion?

✍ Les témoins anciens:

10 Le 𝔊 porte: καὶ εἶπεν Ἀγαπήσω σε, κύριε ἡ ἰσχύς μου, GAL: "et dixit Diligam te Domine fortitudo mea" et HEBR: "et ait Diligam te Domine fortitudo mea".

La 𝔖 offre: ܐܪܚܡܟ ܡܪܝܐ ܚܝܠܝ et le 𝔗: וַאֲמַר אֲחַבְּבִנָּךְ יְיָ תּוּקְפִּי.

15

☞ Choix textuel:

De la part de J, il s'agit ici d'une conjecture littéraire et non de critique textuelle. Le comité a donc attribué au 𝔐 pour ce vs où il est appuyé par tous les témoins la note {A}.

20

✉ Interprétation proposée:

La traduction ne fait pas de difficulté.

25 **Ps 18,5(4)** **חֶבְלֵי** {A} 𝔐 𝔊 Hebr 𝔖 // confl: 𝔗
2 S 22,5 **מִשְׁבְּרֵי** {A} 𝔐 𝔊 𝔙 // assim: Ps 18,5: 𝔖 / confl: 𝔗

➾ Options de nos traductions:

Ps 18,5. — Le 𝔐 porte: אֲפָפוּנִי חֶבְלֵי־מָוֶת / וְנַחֲלֵי
30 בְלִיַּעַל יְבַעֲתוּנִי.

J1-6 corrige חֶבְלֵי־מָוֶת en מִשְׁבְּרֵי־מָוֶת, la leçon du texte parallèle de 2 S 22,5: "Les flots de la mort m'enveloppaient, ∫ les torrents de Bélial *m'épouvantaient* (J1: m'avaient surpris)". Sans note, NV donne: "Circumdederunt me fluctus mortis, ∫
35 et torrentes Belial conturbaverunt me".

[N]RSV offre: "The cords of death encompassed me, ∫ the torrents of perdition assailed me", RL: "Es umfingen mich des Todes Bande, ∫ und die Fluten des Verderbens erschreckten mich", [R]NEB: "*When* (REB om.) the bonds of death *held*
40 *me fast* (REB: encompassed me and), ∫ destructive torrents

overtook me", TOB: "Les liens de la mort m'ont enserré, ∫ les torrents de Bélial m'ont surpris".

2 S 22,5. — Le 𝔐 porte: כִּי אֲפָפֻנִי מִשְׁבְּרֵי־מָוֶת / נַחֲלֵי
5 בְלִיַּעַל יְבַעֲתֻנִי.

J1-6 porte: "Les *flots* (J6: liens) de la mort *m'enveloppaient* (J6: m'entouraient), ∫ les torrents de Bélial *m'épouvantaient* (J12: m'avaient surpris)", [N]RSV: "For the waves of death encompassed me, ∫ the torrents of perdition assailed me", RL: "Es
10 hatten mich umfangen die Wogen des Todes, ∫ und die Fluten des Unheils erschreckten mich", [R]NEB: "When the waves of death *swept round* (REB: encompassed) me, ∫ and *torrents of destruction* (REB: destructive torrents) (REB om.) overtook me" et TOB: "Les vagues de la mort m'ont enserré, ∫ les
15 torrents de Bélial m'ont surpris".

✂ **Correcteurs antérieurs:**

Ps 18,5. — L'assimilation à 2 S 22 a été demandée par Buhl (BH2) et suggérée par Bardtke (BHS), alors qu'elle était
20 refusée par Buhl (BH3). Tournay a pu emprunter cette correction à Calès.

2 S 22,5. — Ni BH23, ni BHS ne demandent d'assimiler ce passage à son parallèle du Ps 18.
25

✍ **Les témoins anciens:**

Ps 18,5. — Le 𝔊 porte: περιέσχον με ὠδῖνες θανάτου, ∫ καὶ χείμαρροι ἀνομίας ἐξετάραξάν με. Gal offre: "Circumdederunt me dolores mortis, ∫ et torrentes iniquitatis contur-
30 baverunt me" et Hebr: "circumdederunt me funes mortis ∫ et torrentes diabuli terruerunt me".

La 𝔖 donne: ܡܛܠ ܕܐܚܕܘܢܝ ܚܒ̈ܠܐ ܕܡܘܬܐ ܘܢܓܠ̈ܠܬܐ ܕܚܛ̈ܝܬܐ ܕܠܚܘܢܝ et le 𝔗: אַקְפַתְנִי עָקָא כְּאִתְּתָא דְיָתְבָא עַל מַתְבְּרָא וְחֵיל לֵית לָהּ לְמֵילַד וְהִיא מְסַכְּנָא לְמֵמַת /
35 וְסִיעַת טָלוֹמַיָּא בַעֲתַת יָתִי.

2 S 22,5. — Le 𝔊 antiochien porte: περιέσχον με συντριμμοὶ ὑδάτων, ∫ καὶ χείμαρροι βίαιοι περιέπνιξάν με. Le 𝔊 palestinien offre: ὅτι περιέσχον με συντριμμοὶ θανάτου,
40 ∫ χείμαρροι ἀνομίας ἐθάμβησάν με. La 𝔙 donne: "quia

circumdederunt me contritiones mortis ∫ torrentes Belial terruerunt me".

La 𝔖 porte: ܚܕܪܘܢܝ ܚܒ̈ܠܐ ܕܡܘܬܐ ܘܚܒ̈ܠܬܐ ܕܥܘܠܐ ܕܠܚܘܢܝ et le ℭ: אֲרֵי אַקִּיפַתְנִי עָקָא כְּאִתְּתָא דְּיָתְבָא עַל מַתְבְּרָא וְחֵילָא לֵית לַהּ לְמֵילַד וְהִיא מְסַכְּנָא לְמֵמַת סִיעַת חַיָּבִין בַּעֲתַת יָתִי /.

☞ **Choix textuel:**

Il est intéressant de noter que le 𝔊 et Jérôme (Hebr et 𝔙), pour le mot dont nous traitons, respectent la spécificité de chacun des deux parallèles. Par contre la 𝔖 a assimilé sur la base de la leçon חֶבְלֵי du Psaume, alors que le ℭ a fondu subtilement les deux leçons en une leçon gonflée dans sa paraphrase. Il s'agit en effet d'une femme qui accouche (ce qui évoque חֶבְלֵי) et qui est assise sur le מַתְבְּרָא (ce qui évoque מִשְׁבְּרֵי) où elle risque de mourir (מָוֶת)

On comprend que certains exégètes aient admis que l'état textuel le plus original est ici celui qui porte מִשְׁבְּרֵי et qui correspond mieux au parallèle נַחֲלֵי du stique suivant. D'ailleurs le mot חֶבְלֵי se retrouve (en situation de parallélisme poétique) au début du vs 6 selon l'édition 'Psaumes' comme selon l'édition 'Samuel' de ce cantique. Il est donc probable que, dans le texte du Psaume, il y a eu assimilation à cette occurrence fermement établie. Il faut cependant noter que le Ps 116, plein de réminiscences psalmiques, cite en son vs 3 notre passage sous la forme אֲפָפוּנִי חֶבְלֵי־מָוֶת et il en va de même de l'auteur des Hôdayôt de Qumrân (III 28) qui (parmi d'autres allusions au Ps 116) dit וְחֶבְלֵי מָוֶת אָפְפוּ לְאֵין פָּלֶט. Cela permet de constater que cette forme textuelle était déjà sur les lèvres des fidèles à l'époque où ces poètes écrivaient.

Comme nous l'avons fait dans notre examen des difficultés textuelles de 2 S 22 (CTAT1, 304-310), le comité a tenu à préserver la spécificité des deux éditions 'Samuel' et 'Psaumes' de ce cantique. Aussi a-t-il attribué la note {A} à chacune des deux leçons spécifiques.

✉ **Interprétation proposée:**

Ps 18,5. — On traduira: "Les liens de la mort m'ont enserré, ∫ les torrents de Bélial m'ont assailli".

2 S 22,5. — On traduira: "Car les flots de la mort m'ont enserré, ∫ les torrents de Bélial m'ont assailli".

5 **Ps 18,11(10)** וַיֵּדֶא {A} 𝔐 𝔊 ς' Hebr 𝔖 𝔗 // assim-par: m וַיֵּרָא
2 S 22,11 וַיֵּרָא {B} 𝔐 𝔊ant 𝔊pal // assim-par: m 𝔙 𝔖 𝔗 וַיֵּדֶא

Options de nos traductions:

Ps 18,11. — Le 𝔐 porte: וַיִּרְכַּב עַל־כְּרוּב וַיָּעֹף / וַיֵּדֶא
10 עַל־כַּנְפֵי־רוּחַ.

Pour 11b, J1-4 porte: "il plana sur les ailes du vent", [N]RSV: "he came swiftly upon the wings of the wind", RL: "er schwebte auf den Fittichen des Windes", [R]NEB: "he swooped on the wings of the wind", TOB: "planant sur les 15 ailes du vent" et NV: "ferebatur super pennas ventorum".

2 S 22,11. — Le 𝔐 porte: וַיִּרְכַּב עַל־כְּרוּב וַיָּעֹף / וַיֵּרָא עַל־כַּנְפֵי־רוּחַ.

Assimilant au parallèle du Psaume, J1-5 porte pour 11b: 20 "il plana sur les ailes du vent", RL: "und er schwebte auf den Fittichen des Windes", [R]NEB: "he swooped on the wings of the wind". J6 suit le 𝔐: "il apparaît sur les ailes du vent".

[N]RSV offre: "he was seen upon the wings of the wind" et TOB: "apparaissant sur les ailes du vent".

25

Correcteurs antérieurs:

Ps 18,11b. — Ni Buhl (BH23), ni Bardtke (BHS) ne demandent d'assimiler à la leçon de Samuel.

30 2 S 22,11b. — Kittel (BH23) demande d'adopter la leçon וַיֵּדֶא du parallèle du Psaume.

Les témoins anciens:

Ps 18,11b. — 11 des mss cités par De Rossi ont ici la 35 leçon וַיֵּרָא du parallèle de Samuel. Le 𝔊 porte: ἐπετάσθη ἐπὶ πτερύγων ἀνέμων. Pour ἐπετάσθη, la Syh attribue à la ς': ܐܬܛܥܢ que Field rétrovertit en ἐβαστάχθη. Gal offre: "volavit super pinnas ventorum" et Hebr: "et volavit super pinnas venti". La 𝔖 porte ici: ܘܦܪܚ ܥܠ ܟܢ̈ܦܝܗ ܕܪܘܚܐ et le 𝔗: 40 וּדְבַר בִּתְקוֹף עַל גַּדְפֵּי זַעֲפָא.

2 S 22,11b. — 93 des mss cités par DE ROSSI ont ici la leçon וַיֵּדֶא du Psaume. Le 𝔊 antiochien porte: καὶ ὤφθη ἐπὶ πτερύγων ἀνέμων et le 𝔊 palestinien: καὶ ὤφθη ἐπὶ πτερύγων ἀνέμου. La 𝔙 offre: "et lapsus est super pinnas venti". La 𝔖 porte ici: ܘܦܪܚ ܥܠ ܟܢܦܐ ܕܪܘܚܐ et le ℭ: וְדַבַּר בִּתְקֵף עַל כַּנְפֵי רוּחָא.

☞ **Choix textuel:**

Ps 18,11b. — Ici, la leçon du 𝔐, ayant l'appui de toutes les versions, a reçu du comité la note {A}.

2 S 22,11b. — Le 𝔐 a ici l'appui du 𝔊 antiochien et du 𝔊 palestinien. Cela suffit à nous assurer qu'il ne s'agit pas d'une facilitation textuelle tardive. Qu'elle n'ait aucune chance de représenter la forme originelle de ce poème, on peut le constater en notant que, bien loin de 'se manifester', Dieu va tout de suite (vs 12) se dissimuler en des ténèbres. De nombreux mss du 𝔐, la 𝔙, la 𝔖 et le ℭ ont assimilé la leçon plus facile de ce cantique au parallèle plus difficile du Psaume. Cela montre que la leçon du Psaume, parce que plus connue, a tendance à supplanter celle de Samuel. Quoique cette dernière ait ici toutes les chances de n'être qu'une déformation facilitante de celle du Psaume, elle constitue un élément littéraire caractéristique de l'édition 'Samuel' de ce poème et nous devons, à ce titre, la protéger contre le risque d'une assimilation à l'édition 'Psaume' du même poème. C'est pourquoi, en CTAT1, 304 nous l'avons gardée avec la note {B}.

✉ **Interprétation proposée:**

Ps 18,11. — On peut traduire: "Il chevaucha un kéroub et prit son vol ∫ et il plana sur les ailes du vent".

2 S 22,11. — On traduira: "Il chevaucha un kéroub et prit son vol ∫ et il apparut sur les ailes du vent".

Ps 18,12(11)A סְבִיבוֹתָיו {A} 𝔐 𝔊 Hebr // lic: 𝔖 𝔗
2 S 22,12(11)A סְבִיבֹתָיו {A} 𝔐 𝔊ant 𝔊pal 𝔙 // lic: 𝔖 𝔗
Ps 18,12(11)B חֶשְׁכַת־מַיִם {A} 𝔐 𝔊 Hebr 𝔖 // assim-par: 𝔗
2 S 22,12B חַשְׁרַת־מַיִם {A} 𝔐 𝔙 𝔗 // assim-par: 𝔊pal 𝔖 →
5 def-int: 𝔊ant clav חשׁכת
Ps 18,12(11)C עָבֵי שְׁחָקִים {A} 𝔐 𝔊 Hebr 𝔖 // midr: 𝔗
2 S 22,12(11)C עָבֵי שְׁחָקִים {A} 𝔐 𝔊ant 𝔊pal 𝔙 𝔖 // midr: 𝔗

Options de nos traductions:

10 En Ps 18,12 le 𝔐 porte: יָשֶׁת חֹשֶׁךְ סִתְרוֹ * סְבִיבוֹתָיו סֻכָּתוֹ / חֶשְׁכַת־מַיִם עָבֵי שְׁחָקִים.

J1 conjecturait l'omission de סִתְרוֹ et J2-6 celle de סְבִיבוֹתָיו quand elles donnent: "Il fit des ténèbres son *voile* (J1: entourage), ∫ sa tente, ténèbre d'eau, nuée sur nuée".

15 Selon BROCKINGTON, [R]NEB assimile à חַשְׁרַת de Samuel et omet עָבֵי שְׁחָקִים (ici et en Samuel où ne figure aucune note) quand elle donne: "He made darkness around him his *hiding-place* (REB: covering) ∫ *and* (REB om.) dense vapour his canopy".

20 [N]RSV offre: "He made darkness his covering ∫ around him, his canopy ∫ thick clouds dark with water", RL: "Er machte Finsternis ∫ ringsum zu seinem Zelt; ∫ in schwarzen, dicken Wolken war er verborgen", TOB: "Il fit des ténèbres sa cachette, ∫ de leurs replis son abri: ∫ ténèbres diluviennes,
25 nuages sur nuages!" et NV: "Et posuit tenebras latibulum suum, ∫ in circuitu eius tabernaculum eius, ∫ tenebrosa aqua, nubes aeris".

En 2 S 22,12 le 𝔐 porte: וַיָּשֶׁת חֹשֶׁךְ סְבִיבֹתָיו סֻכּוֹת /
30 חַשְׁרַת־מַיִם עָבֵי שְׁחָקִים.

J123 assimile à חֶשְׁכַת du Psaume quand elle donne: "Il *fit des ténèbres son entourage, sa* (J6: établit la ténèbre autour de lui comme une) tente, ∫ *ténèbre d'eau* (J6: le crible des eaux), nuée sur nuée".

35 [N]RSV offre: "He made darkness around him *his* (NRSV: a) canopy, ∫ thick clouds, a gathering of water", [R]NEB: "He *curtained himself in darkness and made* (REB: made darkness around him his covering,) dense vapour his canopy", RL: "Er machte Finsternis ringsum zu seinem Zelt; ∫
40 und schwarze, dicke Wolken" et TOB: "Il fit son abri des

ténèbres l'entourant, ʃ amoncellements liquides, nuages sur nuages!".

✂ Correcteurs antérieurs:

5 En Ps 18,12 l'omission de סְבִיבוֹתָיו a été suggérée par BUHL (BH3) et par BARDTKE (BHS).

✍ Les témoins anciens:

En Ps 18,12 11QPs[c] porte [ח]שכות au lieu de חֶשְׁכַת.
10 KENNICOTT présentait comme probable la leçon חשרת en son ms 1. De fait, la leçon חֶשְׁכַת y est certaine. 2Q8 atteste ici la présence du mot סביבותיו. Le 𝔊 porte: καὶ ἔθετο σκότος ἀποκρυφὴν αὐτοῦ ʃ κύκλῳ αὐτοῦ ἡ σκηνὴ αὐτου ʃ σκοτεινὸν ὕδωρ ἐν νεφέλαις ἀέρων. GAL offre: "et posuit tenebras
15 latibulum suum ʃ in circuitu eius tabernaculum eius ʃ tenebrosa aqua in nubibus aeris", HEBR: "posuit tenebras latibulum suum ʃ in circuitu eius tabernaculum eius ʃ tenebrosas aquas in nubibus ætheris" et la 𝔖: ܣܡ ܚܫܘܟܐ ܠܟܣܝܘܬܗ ܘܚܕܪܘܗܝ ܡܛܠܠܬܗ ܘܚܫܘܟܐ ܕܡ̈ܝܐ ܒܥܢ̈ܢܐ ܕܐܐܪ. Le 𝔗 donne: וְאַשְׁרֵי שְׁכִנְתֵּיהּ
20 בַּעֲרָפִלָּא * וְאִתְחֲזַר בַּעֲנָנֵי יְקָרֵיהּ הֵיךְ מְטַלַּלְתָּא / וְאָחֵית מְטָרִין דְּרַעֲוָא עַל עַמֵּיהּ וּמַיִן תַּקִּיפִין מִן רִכְפַּת עֲנָנִין דִּקְבָלָא עַל רַשִׁיעַיָּא מִן רוּמֵיהּ דְּעַלְמָא.

En 2 S 22,12 le 𝔊 antiochien porte: καὶ ἔθετο σκότος
25 ἀποκρυφὴν αὐτοῦ· ʃ κύκλῳ αὐτοῦ ἡ σκηνὴ αὐτοῦ, καὶ ἐφείσατο ὑδάτων αὐτοῦ· νεφέλαι ἀέρος et le 𝔊 palestinien: καὶ ἔθετο σκότος ἀποκρυφὴν αὐτοῦ· ʃ κύκλῳ αὐτοῦ ἡ σκηνὴ αὐτοῦ, σκότος ὑδάτων· ἐπάχυνεν ἐν νεφέλαις ἀέρων. La 𝔙 offre: "posuit tenebras in circuitu suo latibulum ʃ
30 cribrans aquas de nubibus cælorum", la 𝔖 donne: ܘܥܒܕ ܚܫܘܟܐ ܠܟܣܝܘܬܗ ܘܚܕܪܘܗܝ ܡܛܠܠܬܗ ܚܫܘܟܐ ܕܡ̈ܝܐ ܒܥܢ̈ܢܐ ܕܐܐܪ. Le 𝔗 offre: וְאַשְׁרֵי שְׁכִנְתֵּיהּ בַּעֲרָפֵילָא וַעֲנַן יְקָר סְחוֹר סְחוֹר לֵיהּ / מָחֵת מַיִין תַּקִּיפִין מֵרִכְפַּת עֲנָנִין קַלִּילִין בְּרוּם עַלְמָא.
35

☞ Choix textuel:

Ps 18,12A & 2 S 22,12A. — Le mot סְבִיבוֹתָיו figurant aussi bien dans le 𝔐 du Psaume que dans celui de Samuel, le comité a attribué la note {A} à sa présence, celle-ci étant
40 d'ailleurs appuyée dans les deux endroits par le 𝔊, ainsi que par

HEBR du Psaume et par la 𝔙 de Samuel. Des traces assez claires en subsistent également dans les traductions larges de la 𝔖 et du 𝔗.

Ps 18,12B. — Parmi les témoins, seul le 𝔗 semble avoir, ici et dans le parallèle de Samuel, créé une leçon gonflée où קִבְלָא[10] rend חֶשְׁכַת et רִכְפַּת rend חַשְׁרַת. Tous les autres appuient formellement le 𝔐 auquel le comité a attribué la note {A} pour maintenir la distinction entre les leçons spécifiques des deux éditions de ce poème.

2 S 22,12B. — Ici le 𝔊 antiochien a lu la racine חשך et le 𝔊 palestinien la racine חשך que la 𝔖 a retenue comme base de son assimilation systématique des deux éditions de ce poème. Ces déformations tiennent au fait que, particulièrement ici, la leçon du Psaume, plus connue et plus facile, a tendance à supplanter celle de Samuel où le 𝔐 reçoit cependant l'appui de la 𝔙 et du 𝔗. Pour maintenir la distinction entre ces deux éditions du poème, le comité a attribué ici la note {A} à la leçon חַשְׁרַת, comme nous l'avons déjà dit en CTAT1, 304s.

Ps 18,12C et 2 S 22,12C. — Hormis le 𝔗 qui midrashise, tous les autres témoins attestent la présence de ces deux mots dans les deux éditions du poème. Le comité a donc attribué à cette présence la note {A} en ces deux endroits.

✉ **Interprétation proposée:**

Ps 18,12. — On pourrait traduire: "Il fit des ténèbres sa cachette, l'abritant de toutes parts, ∫ eaux obscures, nuages pour arrosoirs".

2 S 22,12. — On traduira: "Des ténèbres qui l'entouraient, il fit un abri, ∫ eaux en averse, nuages pour arrosoirs".

[10] En Samuel, ne faudrait-il pas lire קְבִילִין au lieu de קְלִילִין?

Ps 18,13(12) עָבָיו עָבְרוּ {B} 𝔐 11QPs[c] Gal[a] // err-graph: 𝔊 Gal Hebr / def-int: 𝔖 / confl: 𝔗
2 S 22,13 בָּעֲרוּ {A} 𝔐 𝔊pal 𝔙 // assim-par: 𝔊ant → def-int: 𝔖 / paraphr: 𝔗

Options de nos traductions:

Ps 18,13. — Le 𝔐 porte: מִנֹּגַהּ נֶגְדּוֹ עָבָיו עָבְרוּ / בָּרָד וְגַחֲלֵי־אֵשׁ.

En assimilant à Samuel, J1-6 corrige עָבָיו עָבְרוּ en בָּעֲרוּ quand elle donne: "un éclat devant lui *enflammait* (J1: embrasait) ∫ grêle et braises de feu".

[N]RSV offre: "Out of the brightness before him there broke through his clouds ∫ hailstones and coals of fire", RL: "Aus dem Glanz vor ihm zogen seine Wolken dahin ∫ mit Hagel und Blitzen", [R]NEB: "Thick clouds came out of the radiance before him, ∫ *hailstones* (REB: hail) and glowing coals", TOB: "Une lueur le précéda et ses nuages passèrent: ∫ grêle et braises en feu" et NV: "Præ fulgore in conspectu eius nubes transierunt, ∫ grando et carbones ignis".

2 S 22,13. — Le 𝔐 porte: מִנֹּגַהּ נֶגְדּוֹ / בָּעֲרוּ גַּחֲלֵי־אֵשׁ.

J123 donne ici: "un éclat devant lui ∫ enflammait grêle et braises de feu", [N]RSV: "Out of the brightness before him ∫ coals of fire flamed forth", RL: "Aus dem Glanz vor ihm ∫ brach hervor flammendes Feuer", [R]NEB: "Thick clouds came out of the radiance before him; ∫ glowing coals burned brightly" et TOB: "Une lueur le précéda, ∫ des braises flamboyèrent".

Correcteurs antérieurs:

Une assimilation de la leçon du Psaume à celle de Samuel est demandée par Bardtke (BHS). Une assimilation en sens inverse (moins עָבָיו) était proposée par Buhl (BH23).

Les témoins anciens:

Ps 18,13. — 11QPs[c] porte:]עׄביו עברו

Le 𝔊 porte: ἀπὸ τῆς τηλαυγήσεως ἐνώπιον αὐτοῦ αἱ νεφέλαι διῆλθον, ∫ χάλαζα καὶ ἄνθρακες πυρός. Gal offre: "præ fulgore in conspectu eius nubes ※ eius✓ transierunt ∫ grando et carbones ignis" et Hebr: "præ fulgore in conspectu

eius nubes transierunt ∫ grando et carbones ignis”. La 𝔖 donne: ܡܢ ܙܝܘܐ ܕܩܕܡܘܗܝ ܥܢܢܘܗܝ ܥܒܕܘ ܒܪܕܐ ܘܓܘܡܪܐ ܕܢܘܪܐ
et le ℭ porte ici: מִן זְהוֹר יְקָרֵיהּ עֲנָנֵי שְׁמַיָּא עֲבַרוּ / בִּמְזוֹפִיתָא
כְּגוּמְרִין דְּנוּר וּבַרְדָא דָלְקָא מִן מֵימְרֵיהּ.

2 S 22,13. — Le 𝔊ant porte: ἐκ φέγγους ἀπέναντι αὐτοῦ ∫ διῆλθον χάλαζα καὶ ἄνθρακες πυρός et le 𝔊 pal: ἀπὸ τοῦ φέγγους ἐναντίον αὐτοῦ ∫ ἐξεκαύθησαν ἄνθρακες πυρός. La 𝔙 offre: “præ fulgore in conspectu eius ∫ succensi sunt carbones ignis”. La 𝔖 donne: ܡܢ ܙܝܘܐ ܕܩܕܡܘܗܝ ܥܢܢܘܗܝ ܥܒܕܘ ܒܪܕܐ ܘܓܘܡܪܐ ܕܢܘܪܐ et le ℭ: מִזִּיו יְקָרֵיהּ
מַבְהִיקִין שְׁמֵי שְׁמַיָּא / מְזוֹפִיתֵיהּ כְּגוּמְרִין דְּנוּר דָלְקָא מֵימְרֵיהּ .

☞ Choix textuel:

Dans le Psaume comme en Samuel, la 𝔖 offre le verbe ܥܒܕܘ là où on attendrait ܥܒܪܘ . L'erreur tient-elle à un mauvais placement du point diacritique en syriaque, ou bien à la lecture d'un ‘dalet’ au lieu du ‘resh’ dans la Vorlage?

La paraphrase du ℭ est trop libre pour qu'on puisse en tirer des conséquences textuelles précises. Tout au plus peut-on dire que, dans le Psaume il a intégré la leçon בָּעֲרוּ de Samuel sous la forme de דָלְקָא en une leçon gonflée.

Pour Gal du Psaume, nous avons, comme les éditeurs de l'édition de San Girolamo, corrigé en astérisque l'obèle erroné que les témoins textuels donnent ici. Mais le fait que Jérôme, en sa traduction ‘iuxta Hebræos’, ne traduit pas ce possessif force à se demander si l'erreur ne remonte pas jusqu'à l'archétype dont il disposait. Cette erreur expliquerait que Hebr, au lieu de corriger le ‘moins’ du 𝔊, semble lui apporter une confirmation. Étant donné l'incertitude de cette conclusion, le comité n'a attribué ici au 𝔐 (appuyé par 11QPs[c]) que la note {B}.

En Samuel, le 𝔐 est appuyé par le 𝔊pal et par la 𝔙, alors que le 𝔊ant et la 𝔖 assimilent au Psaume. Ici, le comité a attribué la note {A} à la leçon du 𝔐 pour la protéger contre ces assimilations.

✉ Interprétation proposée:

En Ps 18,13 on pourra traduire: “Venant de l'éclat qui le précédait, ses nuages passèrent: ∫ grêle et braises de feu”.

En 2 S 22,13 on traduirait: “À partir de l'éclat qui le précédait, ʃ des braises s'enflammèrent”.

5 **Ps 18,14(13)b** {C} 𝔐 11QPs[c] α'θ' σ' Hebr 𝕾 𝕮 // assim-par: m 𝔊 om
2 S 22,14 קוֹלוֹ {A} 𝔐 𝔊 𝔙 𝕮 // assim-par: 𝕾 add בָּרָד וְגַחֲלֵי־אֵשׁ

10 **Options de nos traductions:**

Ps 18,14. — Le 𝔐 porte: וַיַּרְעֵם בַּשָּׁמַיִם יְהוָה * וְעֶלְיוֹן יִתֵּן קֹלוֹ / בָּרָד וְגַחֲלֵי־אֵשׁ.

Se fondant sur le 𝔊 et sur Samuel, J1-6 omet 14b quand elle donne: “Yahvé tonna des cieux, ʃ le Très-Haut 15 *donna de la* (J12: fit entendre sa) voix”. Selon Brockington, NEB fait de même quand elle donne: “The Lord thundered from the heavens ʃ and the voice of the Most High spoke out”. NRSV aussi donne seulement: “The Lord also thundered in the heavens, ʃ and the Most High uttered his voice”.

20 REB renonce à cette omission: “The Lord thundered from the heavens; ʃ the Most High raised his voice ʃ amid hail and glowing coals”, RSV suivait le 𝔐 : “The Lord also thundered in the heavens, ʃ and the Most High uttered his voice, ʃ hailstones and coals of fire”, RL: “Der Herr donnerte 25 im Himmel, ʃ und der Höchste ließ seine Stimme erschallen mit Hagel und Blitzen”, TOB: “Dans les cieux, le Seigneur fit tonner, ʃ le Très-Haut donna de la voix: ʃ grêle et braises de feu” et NV: “Et intonuit de cælo Dominus, ʃ et Altissimus dedit vocem suam: ʃ grando et carbones ignis”.

30

2 S 22,14. — Le 𝔐 porte: יַרְעֵם מִן־שָׁמַיִם יְהוָה / וְעֶלְיוֹן יִתֵּן קוֹלוֹ.

J1-5 donne: “Yahvé tonna des cieux, ʃ le Très-Haut *donna de la voix* (J12: fit entendre sa voix)”, [N]RSV: “The 35 Lord thundered from heaven, ʃ (RSV + and) the Most High uttered his voice”, RL: “Der Herr donnerte vom Himmel, ʃ und der Höchste ließ seine Stimme erschallen”, [R]NEB: “*The Lord* (REB: God) thundered from the heavens ʃ *and the voice of the Most High spoke out* (REB: the Most High raised his 40 voice)” et TOB: “Le Seigneur tonne du haut des cieux, ʃ le

Très-Haut donne de la voix".

✂ Correcteurs antérieurs:

Ps 18,14. — L'omission du stique b a été requise par Buhl (BH23) et par Bardtke (BHS).

2 S 22,14. — Aucune correction n'est suggérée en BH23 et BHS.

✍ Les témoins anciens:

Ps 18,14. — La présence de 14b est attestée par 11QPs[c].

Tout ce vs manque en 12 mss Kennicott et en 3 mss De Rossi, ainsi que dans la 1[e] main de 8 autres. Il s'agit évidemment d'un homéotéleuton. Ces omissions valent donc comme attestation de la présence de 14b dans la Vorlage de ces mss. Si 14b manque en 4 mss Kennicott et dans la 1[e] main d'un ms De Rossi, c'est vraisemblablement par assimilation à Samuel.

Le 𝔊 porte: καὶ ἐβρόντησεν ἐξ οὐρανοῦ κύριος, ∫ καὶ ὁ ὕψιστος ἔδωκεν φωνὴν αὐτοῦ. Hier (*Sun* 13.3): "«grando et carbones ignis». et quaeritis, cur graecus istum versiculum secundum non habeat interpositis duobus versibus. sed sciendum quia de hebraico et theodotionis editione in septuaginta interpretibus sub asterisco additum sit". Selon le ms 1175, α'θ' sont semblables au 𝔊 (origénien), alors que σ' offre: μετὰ χαλάζης καὶ ἀνθράκων πυρός, à quoi les témoins de la chaîne XVII ajoutent ἦχος ἑαυτοῦ au lieu de φωνὴν αὐτοῦ. Gal offre: "et intonuit de caelo Dominus ∫ et Altissimus dedit vocem suam ※ grando et carbones ignis ⋎" et Hebr: "et intonuit de caelo Dominus ∫ et Altissimus dedit vocem suam ∫ grandinem et carbones ignis". La 𝔖 donne ici: ܘܐܪܥܡ ܒܫܡܝܐ ܡܪܝܐ. ܘܡܥܠܝܐ ܝܗܒ ܩܠܗ ܒܪܕܐ ܘܓܘܡܪܐ ܕܢܘܪܐ et le 𝔗: וְאַכְלֵי מִן שְׁמַיָא יְיָ * וְעִלָאָה אֲרִים מֵימְרֵיהּ רְמָא בַּרְדָא וְגוּמְרִין דִי נוּר.

2 S 22,14. — Le 𝔊ant est identique au 𝔊 du Psaume, alors que le 𝔊pal omet le καί initial. La 𝔙 offre: "tonabit de caelis Dominus ∫ et Excelsus dabit vocem suam". La 𝔖 traduit ce verset: ܘܐܪܥܡ ܒܫܡܝܐ ܡܪܝܐ. ܘܡܥܠܝܐ ܝܗܒ ܩܠܗ

ܒܪܕܐ ܘܓܘܡܪܐ ܕܢܘܪܐ et le 𝕮: אַכְלֵי מִן שְׁמַיָּא יְיָ / וְעִלָּאָה אֲרִים מֵימְרֵיהּ.

☞ **Choix textuel:**

Ps 18,14. — Cette reprise de 13b n'est probablement pas originelle en cet hymne. Dans le 𝕲 origénien du Psaume, elle ne figure que sous astérisque et était donc absente du 𝕲 ancien qui peut provenir d'une Vorlage où cet ajout ne figurait pas encore. Mais, du fait que Samuel n'a pas cet ajout, son absence dans une partie de la tradition textuelle du Psaume peut venir d'une assimilation à Samuel.

Puisqu'il y a doute sur la forme textuelle la plus originelle de l'édition psalmique de cet hymne, mieux vaut opter, avec réserve, pour la forme la plus distante de celle qu'offre Samuel. C'est pourquoi le comité a attribué ici au 𝔐 (que 11QPs[c] appuie) 4 {C} et 2 {B}.

2 S 22,14. — À part la 𝕾 qui assimile systématiquement la forme textuelle de Samuel à celle du Psaume, tous les témoins s'accordent pour omettre cette reprise de 13b. Le comité a attribué la note {A} à cette omission.

✉ **Interprétation proposée:**

Ps 18,14. — On pourra traduire: “Dans les cieux, le Seigneur tonna ∫ et le très-Haut donna de la voix: ∫ grêle et braises de feu”.

2 S 22,14. — On pourra traduire: “Depuis les cieux, le Seigneur tonna ∫ et le très-Haut donna de la voix ”.

Ps 18,16(15) מַיִם {A}
2 S 22,16 יָם {A} 𝔐 𝕲ant 𝕲pal 𝔙 𝕮 // assim-par: 𝕾 clav מַיִם

☞ **Options de nos traductions:**

Ps 18,16. — Le 𝔐 porte: וַיֵּרָאוּ אֲפִיקֵי מַיִם * וַיִּגָּלוּ מוֹסְדוֹת תֵּבֵל / מִגַּעֲרָתְךָ יְהוָה * מִנִּשְׁמַת רוּחַ אַפֶּךָ.

Pour מַיִם, J1-6 lit יָם avec Samuel quand elle donne: “Et *le lit* (J5: les fonds) *de la mer* (J123: des mers,) apparut, ∫ les assises du monde *se découvrirent* (J1: furent révélées), ∫ *au grondement de ta menace* (J1: sous l'effet de ton grondement),

Yahvé, ∫ *au* (J1: sous le) vent du souffle de tes narines". Sans note, [N]RSV offre: "Then the channels of the sea were seen, ∫ and the foundations of the world were laid bare, ∫ at *thy* (NRSV: your) rebuke, O LORD, ∫ at the blast of the breath of *thy* (NRSV: your) nostrils" et NEB: "The channels of the sea-bed were revealed, ∫ the foundations of earth laid bare ∫ at the LORD's rebuke, ∫ at the blast of the breath of his nostrils".

REB n'assimile pas: "The channels of the waters were exposed, ∫ earth's foundations laid bare ∫ at the LORD's rebuke, ∫ at the blast of breath from his nostrils", RL: "Da sah man die Tiefen der Wasser, ∫ und des Erdbodens Grund ward aufgedeckt ∫ vor deinem Schelten, HERR, ∫ vor dem Odem und Schnauben deines Zornes", TOB: "Le lit des eaux apparut ∫ et les fondations du monde furent dévoilées, ∫ par ton grondement, SEIGNEUR, ∫ par le souffle exhalé de ton nez" et NV: "Et apparuerunt fontes aquarum, ∫ et revelata sunt fundamenta orbis terrarum ∫ ab increpatione tua, Domine, ∫ ab inspiratione spiritus iræ tuæ".

2 S 22,16. — Le 𝔐 porte: וַיֵּרָאוּ אֲפִקֵי יָם * יִגָּלוּ מֹסְדוֹת תֵּבֵל / בְּגַעֲרַת יְהוָה * מִנִּשְׁמַת רוּחַ אַפּוֹ.

J1-6 donne: "Et l*e lit des mers apparut* (J6: Les fonds marins apparaissent), ∫ les assises du monde se découvrirent, ∫ au grondement de la menace de Yahvé, ∫ au vent du souffle de ses narines", [N]RSV: "Then the channels of the sea were seen, ∫ and the foundations of the world were laid bare, ∫ at the rebuke of the LORD, ∫ at the blast of the breath of his nostrils", [R]NEB: "The channels of the sea-bed were *revealed* (REB: exposed), ∫ *the foundations of earth* (REB: earth's foundations) laid bare ∫ at the LORD's rebuke, ∫ at the blast of *the* (REB om.) breath *of* (REB: from) his nostrils", RL: "Da sah man das Bett des Meeres, ∫ und des Erdbodens Grund ward aufgedeckt ∫ bei dem Schelten des HERRN, ∫ vor dem Odem und Schnauben seines Zornes" et TOB: "Et le lit de la mer apparut. ∫ Les fondations du monde sont dévoilées, ∫ par le grondement du SEIGNEUR, ∫ par le souffle exhalé de son nez".

✂ Correcteurs antérieurs:

Pour Ps 18,16 et pour 2 S 22,16 aucune correction n'est suggérée ni en BH23 ni en BHS.

✍ **Les témoins anciens:**

Ps 18,16. — Le 𝔊 porte pour 16a: καὶ ὤφθησαν αἱ πηγαὶ τῶν ὑδάτων. Au lieu de αἱ πηγαὶ τῶν ὑδάτων, la Syh attribue à α': ܫܦܘܥܐ ܕܡ̈ܝܐ que FIELD rétrovertit en
5 ἐκχύσεις ὑδάτων. GAL offre: "et apparuerunt fontes aquarum", HEBR: "et apparuerunt effusiones aquarum", la 𝔖: ܘܐܬܚܙܝܘ ܡܒܘܥܐ ܕܡ̈ܝܐ et le 𝔗: וְאִתְחֲמִיאוּ עִמְקֵי מַיָּא.

2 S 22,16. — Le 𝔊ant porte: καὶ ἐφοβήθησαν ἀφέσεις
10 θαλάσσης, le 𝔊pal: καὶ ὤφθησαν ἀφέσεις θαλάσσης, la 𝔙: "et apparuerunt effusiones maris", la 𝔖: ܘܐܬܚܙܝܘ ܡܒܘܥܐ ܕܡ̈ܝܐ et le 𝔗: וְאִתְחֲזִיאוּ עוּמְקֵי יַמָּא.

☞ **Choix textuel:**

15 Le mot אָפִיק désignant un conduit ou un tuyau, l'expression אֲפִיקֵי מַיִם est courante dans la Bible, pour désigner les lits, littéralement les chenaux, des torrents (Ps 42,2; Jl 1,20 et Ct 5,12). Par contre, ce mot ne réapparaît nulle part à propos de la mer. Il est donc probable qu'ici c'est la leçon de
20 Samuel qui est corrompue, et cela probablement sous l'influence du stique suivant où il s'agit, cette fois, du lit de la mer. En tout cas, le comité a voulu protéger les deux leçons contre une interassimilation en attribuant la note {A} à chacune d'entre elles.

25

✉ **Interprétation proposée:**

On traduira en Ps 18,16: "et les chenaux des eaux apparurent" et en 2 S 22,16: "et les lits de la mer apparurent".

30

Ps 18,25(24) כְּבֹר יָדַי {A}
2 S 22,25 כְּבֹרִי {A} 𝔐 𝔗 // err-graph: 𝔊ant1 clav כבדי / assim-par: 𝔊ant2 𝔊pal 𝔙 𝔖 clav כְּבֹר יָדַי

35 ⇨ **Options de nos traductions:**

Ps 18,25. — Le 𝔐 porte: וַיָּשֶׁב־יְהוָה לִי כְצִדְקִי / כְּבֹר יָדַי לְנֶגֶד עֵינָיו.

Au lieu de כְּבֹר יָדַי, J1-6 lit כְּבֹרִי avec Samuel quand elle donne: "Et Yahvé *me rétribue* (J1: m'a rétribué) selon ma
40 justice, ∫ (J1 + selon) ma pureté qu'il voit de ses yeux".

[N]RSV offre: "Therefore the LORD has recompensed me according to my righteousness, ∫ according to the cleanness of my hands in his sight", RL: "Darum vergilt mir der HERR nach meiner Gerechtigkeit, ∫ nach der Reinheit meiner Hände vor seinen Augen", NEB: "The LORD requited me as my righteousness deserved ∫ and the purity of my life in his eyes", REB: "because my conduct was spotless in his eyes, ∫ the LORD rewarded me as my righteousness deserved", TOB: "Alors, le SEIGNEUR m'a rendu selon ma justice, ∫ selon la pureté qu'il a vue sur mes mains" et NV: "Et retribuit mihi Dominus secundum iustitiam meam ∫ et secundum puritatem manuum mearum in conspectu oculorum eius".

2 S 22,25. — Le 𝔐 porte: / וַיָּשֶׁב יְהוָה לִי כְּצִדְקָתִי כְּבֹרִי לְנֶגֶד עֵינָיו.

Sans le noter, RL assimile au Psaume: "Darum vergilt mir der HERR nach meiner Gerechtigkeit, ∫ nach der Reinheit meiner Hände vor seinen Augen".

J1-4 donne: "Yahvé me *rend* (J6: rendra) selon ma justice, ∫ selon la pureté de mes mains il me *rétribue* (J6: rétribuera)", [N]RSV: "Therefore the LORD has recompensed me according to my righteousness, ∫ according to my cleanness in his sight", NEB: "The LORD requited me as my righteousness deserved ∫ and my purity in his eyes", REB: "because I was spotless in his eyes, ∫ the LORD rewarded me as my righteousness deserved" et TOB: "Alors, le SEIGNEUR m'a rendu selon ma justice, ∫ selon ma pureté qu'il a vue de ses yeux".

Correcteurs antérieurs:

BUHL (BH23) demande d'assimiler Samuel au Psaume.

Les témoins anciens:

Ps 18,25. — Hev (42.189) porte ici la leçon כבר ידי.

Le 𝔊 porte: καὶ ἀνταποδώσει μοι κύριος κατὰ τὴν δικαιοσύνην μου ∫ καὶ κατὰ τὴν καθαριότητα τῶν χειρῶν μου ἐνώπιον τῶν ὀφθαλμῶν αὐτοῦ, GAL: "et retribuet mihi Dominus secundum iustitiam meam ∫ et secundum puritatem manuum mearum in conspectu oculorum eius", HEBR: "et restituit Dominus mihi secundum iustitiam meam ∫ et secundum munditiam manuum mearum in conspectu oculorum eius".

Quant à la 𝔖, elle traduit ici: ܘܦܪܥܢܝ ܡܪܝܐ ܐܝܟ ܙܕܝܩܘܬܝ ܘܐܝܟ ܕܟܝܘܬܐ ܕܐܝܕܝ ܩܕܡ ܥܝܢܘܗܝ et le 𝔗: וּפְרַע יְיָ לִי הֵיךְ זְכוּתִי / כִּבְרִירוּת אִידַי קֳדָם מֵימְרֵיהּ.

2 S 22,25. — Le 𝔊ant porte καὶ ἀνταποδώσει μοι κύριος κατὰ τὴν δικαιοσύνην μου ʃ καὶ κατὰ τὴν καθαριότητα τῶν χειρῶν μου. δοξασμός μου ἀπέναντι τῶν ὀφθαλμῶν αὐτοῦ et le 𝔊pal: καὶ ἀνταποδώσει μοι κύριος κατὰ τὴν δικαιοσύνην μου ʃ καὶ κατὰ τὴν καθαριότητα τῶν χειρῶν μου ἐνώπιον τῶν ὀφθαλμῶν αὐτοῦ. La 𝔙 offre: "et restituet Dominus mihi secundum iustitiam meam ʃ et secundum munditiam manuum mearum in conspectu oculorum suorum". Quant à la 𝔖, elle offre: ܘܦܪܥܢܝ ܡܪܝܐ ܐܝܟ ܙܕܝܩܘܬܝ ܘܐܝܟ ܕܟܝܘܬܐ ܕܐܝܕܝ ܠܩܘܒܠ ܥܝܢܘܗܝ et le 𝔗: וַאֲתִיב יְיָ לִי כִּזְכוּתִי / כְּבְרִירוּתִי קֳדָם מֵימְרֵיהּ.

☞ **Choix textuel:**

En Samuel le 𝔊ant offre un doublet où l'élément originel (δοξασμός μου) a été complété par un emprunt fait au 𝔊 du Psaume (κατὰ τὴν καθαριότητα τῶν χειρῶν μου), le 𝔊pal n'ayant retenu que cette deuxième leçon. La 𝔖, ici comme la plupart du temps en cet hymne, assimile Samuel au Psaume. Ici la 𝔙 a fait de même. Si l'on s'en tenait à la stricte critique textuelle externe, on devrait donc accorder la préférence à la leçon du Psaume.

Notons cependant la grande similitude existant (selon le 𝔐 du Psaume) entre ce vs et le vs 21: יִגְמְלֵנִי יְהוָה כְּצִדְקִי / כְּבֹר יָדַי יָשִׁיב לִי. Là, l'édition Samuel ne diffère que par כְּצִדְקָתִי, la seule dissonance notable étant celle qu'offre (pour 21b) le 𝔊ant de Samuel avec δόξαν χειρῶν μου ἀνταποδώσει μοι. On est donc en droit de se demander si le 𝔐 du vs 25 n'a pas assimilé au vs 21, alors que Samuel aurait préservé au vs 25 la leçon authentique.

Cependant, en Jb 9,30 et 22,30, le substantif בֹּר réapparaît en état construit déterminé par כַּפָּי ou כַּפֶּיךָ; alors que sa détermination par un simple pronom suffixe n'a pas de parallèle.

Cette incertitude sur l'évaluation des deux leçons amène le comité à attribuer à chacune la note {A} pour éviter toute interassimilation.

🖂 Interprétation proposée:

On pourra traduire Ps 18,25: "Alors le SEIGNEUR m'a rétribué selon ma justice, ʃ selon la pureté de mes mains que ses yeux ont constatée" et 2 S 22,15: "Alors le SEIGNEUR m'a
5 rétribué selon ma justice, ʃ selon ma pureté que ses yeux ont constatée".

Ps 18,28(27) וְעֵינַיִם רָמוֹת {A} 𝔐 Hev 𝔊 εβρ α′ σ′ ε′ Hebr 𝔖
10 // confl: 𝔗
2 S 22,28 וְעֵינֶיךָ עַל־רָמִים {A} 𝔐 𝔊pal // assim-par: 𝔊ant 𝔖 / confl: 𝔇 𝔗

☞ Options de nos traductions:

15 Ps 18,28. — Le 𝔐 porte: / כִּי־אַתָּה עַם־עָנִי תוֹשִׁיעַ וְעֵינַיִם רָמוֹת תַּשְׁפִּיל.

J1-6 porte: "*toi qui sauves le peuple des* (J1: tu agis en sauveur pour les) humbles ʃ *et* (J1: mais tu) rabaisses les yeux hautains", [N]RSV: "For *thou dost* (NRSV: you) deliver a
20 humble people; ʃ but the haughty eyes *thou dost* (NRSV: you) bring down", RL: "Denn du hilfst dem elenden Volk, ʃ aber stolze Augen erniedrigst du", [R]NEB: "*Thou deliverest* (REB: You bring) humble folk (REB + to safety), ʃ *and bringest proud looks down to earth* (REB: but humiliate those who look so
25 high and mighty)", TOB: "C'est toi qui rends vainqueur un peuple humilié, ʃ et qui fais baisser les regards hautains" et NV: "Quoniam tu populum humilem salvum facies ʃ et oculos superborum humiliabis".

30 2 S 22,28. — Le 𝔐 porte: וְאֶת־עַם עָנִי תּוֹשִׁיעַ / וְעֵינֶיךָ עַל־רָמִים תַּשְׁפִּיל

Assimilant au parallèle du Psaume, J1-6 porte: "*toi qui* (J6: Tu) sauves le peuple *des humbles* (J6: pauvre) ʃ et *rabaisses les yeux hautains* (J6: tes yeux fixent les hautains pour les
35 abaisser)", RL: "Denn du hilfst dem elenden Volk, ʃ und die Augen aller Stolzen erniedrigest du", REB: "You bring humble folk to safety, ʃ but humiliate those who look so high and mighty."

[N]RSV offre: "*thou dost* (NRSV: you) deliver a humble
40 people, ʃ but *thy* (NRSV: your) eyes are upon the haughty to

bring them down", NEB: "Thou deliverest humble folk, ∫ thou lookest with contempt upon the proud" et TOB: "Tu rends vainqueur un peuple humilié, ∫ tu fais tomber ton regard sur ceux qui s'élèvent."

✂ Correcteurs antérieurs:

Ps 18,28. — Ni Buhl (BH23), ni Bardtke (BHS) ne demandent d'assimiler à la leçon de Samuel

2 S 22,28. — Kittel (BH23) suggérait d'assimiler au parallèle du Psaume.

✍ Les témoins anciens:

Ps 18,28. — Hev (42.189) atteste ועינ[..] רמות תשפיל. Le 𝔊 porte: ὅτι σὺ λαὸν ταπεινὸν σώσεις ∫ καὶ ὀφθαλμοὺς ὑπερηφάνων ταπεινώσεις. Le ms 1098 attribue à εβρ: χι αθθα αμ ανι θωει (< θωσι) ∫ οὐνναϊμ (< οὐηναϊμ) ραμωθ θεοφιλ (< θεσφιλ), à α′ : ὅτι σὺ λαὸν πένητα σώσεις ∫ καὶ ὀφθαλμοὺς ὑψηλοὺς ταπεινώσεις, à σ′: ὅτι σὺ λαὸν πρᾶον σώσεις ∫ ὀφθαλμοὺς δὲ ὑπερηφάνους ταπεινώσεις, à la ο′: ὅτι λαὸν ταπεινὸν σώσεις ∫ καὶ ὀφθαλμοὺς ὑπερηφάνων ταπεινώσεις et à la ε′: ὅτι σὺ λαὸν πένητα σώσεις ∫ καὶ ὀφθαλμοὺς ὑπερηφάνων ταπεινώσεις.

Gal offre: "quoniam tu populum humilem salvum facies ∫ et oculos superborum humiliabis" et Hebr: "quia tu populum pauperem salvabis ∫ et oculos excelsos humiliabis". La 𝔖 offre: ܡܛܠ ܕܐܢܬ ܥܡܐ ܡܟܝܟܐ ܬܦܪܘܩ. ܘܥܝܢܐ ܕܪ̈ܡܬܐ ܬܡܟܟ et le 𝔗: מטול דאנת ית עמא בית ישראל דחשיכין ביני עממיא בגלותא אנת עתיד למפרק / ובמימרך אומיא תקיפיא דמתגברין עליהון תמאיך.

2 S 22,28. — Le 𝔊ant porte: ὅτι σὺ τὸν λαὸν τὸν πραῢν σώσεις ∫ καὶ ὀφθαλμοὺς ὑψηλῶν ταπεινώσεις et le 𝔊pal: καὶ τὸν λαὸν τὸν πτωχὸν σώσεις ∫ καὶ ὀφθαλμοὺς ἐπὶ μετεώρων ταπεινώσεις. La 𝔙 offre: "et populum pauperem salvum facies ∫ oculisque tuis excelsos humiliabis". Quant à la 𝔖, elle porte: ܡܛܠ ܕܐܢܬ ܥܡܐ ܡܟܝܟܐ ܬܦܪܘܩ. ܘܥܝܢܐ ܕܪ̈ܡܬܐ ܬܡܟܟ et le 𝔗: וית עמא בית ישראל דמתקרן בעלמא הדין עם חשיך את עתיד למפרק / ובמימרך תקיפא דמתגברין עליהון תמאיך.

☞ **Choix textuel:**

En Ps 18,28 le 𝔐 a l'appui du 𝔊, de ϵβρ, de α′, de σ′, de la ϵ′, de Hebr et de la 𝔖.

En 2 S 22,28 dont nous avons traité en CTAT1, 305s, le 𝔐 n'est clairement appuyé que par le 𝔊pal, la 𝔖 ayant ici encore assimilé au Psaume, comme l'avait fait le 𝔊ant. La 𝔙, avec "excelsos humiliabis", a fait une demi-assimilation.

Quant au 𝔗, il a intégré dans chacune de ses deux paraphrases les deux leçons, וּבְמֵימְרָךְ correspondant à וְעֵינֶיךָ et la suite à רָמוֹת תַּשְׁפִּיל.

Pour éviter leur intercontamination, le comité a attribué la note {A} aux deux leçons.

✉ **Interprétation proposée:**

Ps 18,28. — On pourra traduire: "C'est toi qui sauves un peuple humilié, ∫ alors que tu rabaisses les yeux hautains".

2 S 22,28. — On pourra traduire: "Le peuple humilié, tu le sauves ∫ et tu regardes de haut ceux qui s'élèvent".

Ps 18,30(29)A אָרֻץ {A} 𝔐 Hev ϵβρ α′ σ′ ϵ′ Hebr 𝔖 𝔗 // lic: 𝔊
2 S 22,30A אָרוּץ {A}
Ps 18,30(29)B גְּדוּד {A}
2 S 22,30B גְּדוּד {B} 𝔐 𝔊pal 𝔙 𝔖 𝔗 // err-graph: 𝔊ant clav גדור

☞ **Options de nos traductions:**

Ps 18,30. — Le 𝔐 porte: כִּי־בְךָ אָרֻץ גְּדוּד / וּבֵאלֹהַי אֲדַלֶּג־שׁוּר.

J1-6 s'inspire du 𝔊ant de Samuel pour conjecturer (1) la vocalisation (1) אָרֹץ גָּדֵר quand elle donne: "avec toi je force l'enceinte, ∫ avec mon Dieu je saute *la muraille* (J1: le rempart)". Sans le dire, REB semble vocaliser de même: "With your help I storm a rampart, ∫ and by my God's aid I leap over a wall".

Selon Brockington, NEB conjecture (2) la vocalisation גְּדוּד quand elle offre: "With thy help I leap over a bank, ∫ by God's aid I spring over a wall".

[N]RSV offre: "*Yea, by thee* (NRSV: By you) I can crush a troop; ʃ and by my God I can leap over a wall", RL: "Denn mit dir kann ich Kriegsvolk zerschlagen ʃ und mit meinem Gott über Mauern springen", TOB: "C'est avec toi que je saute le fossé, ʃ avec mon Dieu que je franchis la muraille" et NV: "Quoniam in te aggrediar hostium turmas ʃ et in Deo meo transiliam murum".

2 S 22,30. — Le 𝔐 porte: כִּי בְכָה אָרוּץ גְּדוּד / בֵּאלֹהַי אֲדַלֶּג־שׁוּר.

J1-5 s'inspire du 𝔊ant pour conjecturer (3) la vocalisation אָרֻץ גָּדֵר quand elle donne: "avec toi *je force l'enceinte* (J6: j'écrase le rezzou), ʃ avec mon Dieu je saute *la muraille* (J12: le rempart)". Sans le dire, REB semble vocaliser de même: "With your help I storm a rampart, ʃ and by my God's aid I leap over a wall".

Selon Brockington, NEB conjecture (4) la vocalisation גִּדּוּד quand elle offre: "With thy help I leap over a bank, ʃ by God's aid I spring over a wall".

[N]RSV offre: "*Yea, by thee* (NRSV: By you) I can crush a troop; ʃ and by my God I can leap over a wall", RL: "Denn mit dir kann ich Kriegsvolk zerschlagen ʃ und mit meinem Gott über Mauern springen" et TOB: "C'est avec toi que je saute le fossé, ʃ avec mon Dieu que je franchis la muraille".

✂ Correcteurs antérieurs:

La vocalisation (3) conjecturée par J avait été requise pour Samuel par Kittel en BH23, et pour le Psaume par Buhl en BH23 ainsi que par Bardtke en BHS.

✍ Les témoins anciens:

Ps 18,30. — Hev (42.189) atteste]בך ארוץ גדן[.

Le 𝔊 porte: ὅτι ἐν σοὶ ῥυσθήσομαι ἀπὸ πειρατηρίου ʃ καὶ ἐν τῷ θεῷ μου ὑπερβήσομαι τεῖχος. Selon le ms 1098, εβρ porte: χι βαχ αρους γεδουδ ʃ ου·βελωαϊ εδάλλεγ σουρ, α′: ὅτι ἐν σοὶ δραμοῦμαι εὔζωνος ʃ καὶ ἐν θῶι μου ὑπερπηδήσω τείχισμα, σ′: ὅτι διὰ σοῦ καταδραμοῦμαι λόχου ʃ καὶ διὰ τοῦ θῦ μου ἐπιβήσομαι τείχους, la ο′: ὅτι ἐν ‹σοι› ῥυσθήσομαι ἀπὸ πειρατηρίου ʃ καὶ ἐν τῶ θῷ μου

ὑπερβήσομαι τεῖχος et la ε′: ὅτι ἐν σοὶ δραμοῦμαι μονόζωνος ∫ (καὶ) ἐν τῶι θῷ μου ὑπερβήσομαι τεῖχος. Gal offre: "quoniam in te eripiar a tentatione et in Deo meo transgrediar murum" et Hebr: "in te enim curram accinctus ∫ et in Deo meo transiliam murum". La 𝔖 offre: ܡܛܠ ܕܒܟ ܐܪܗܛ ܠܟܠ ܢܣܝܘܢܐ. ܘܒܐܠܗܝ ܐܥܒܪ ܫܘܪܐ et le ℭ: מְטוּל דְּמֵימְרָךְ אַסְגֵי מַשְׁרְיָן / וּבְמֵימַר אֱלָהִי אֶכְבּוֹשׁ כְּרַכִּין תַּקִּיפִּין.

2 S 22,30. — Le 𝔊ant porte: ὅτι ἐν σοὶ δραμοῦμαι πεφραγμένος, ∫ καὶ ἐν θεῷ μου ἐξαλοῦμαι ὡς μόσχος et le 𝔊pal: ὅτι ἐν σοὶ δραμοῦμαι μονόζωνος ∫ καὶ ἐν τῷ θεῷ μου ὑπερβήσομαι τεῖχος. La 𝔙 offre: "in te enim curram accinctus ∫ in Deo meo transiliam murum". Quant à la 𝔖, elle traduit ainsi: ܡܛܠ ܕܒܟ ܐܪܗܛ ܠܟܠ ܢܣܝܘܢܐ. ܘܒܐܠܗܝ ܐܫܘܪ ܫܘܪܐ. Le ℭ porte: אֲרֵי בְמֵימְרָךְ אַסְגֵי מַשְׁרְיָן / וּבְמֵימַר אֱלָהִי אֲכַבֵּשׁ כָּל כְּרַכִּין תַּקִּיפִּין.

☞ **Choix textuel:**

Ps 18,30B et 2 S 22,30B. — Le 𝔊ant de Samuel a cru lire גָּדוּר (πεφραγμένος). C'est l'une des nombreuses confusions de 'dalet' avec 'resh' qu'a faites le 𝔊 ancien de Samuel qui, déjà en 1 S 30,8.15.23 (où il est représenté par 𝔊pal) a transcrit par γεδδουρ le mot גְּדוּד qu'il ne comprenait pas. Ici le parallélisme avec le stique suivant ("avec mon Dieu je saute la muraille") a orienté l'exégèse du 𝔊ant. Cependant גדוד, attesté à la fois par le 𝔐 du Psaume et par celui de Samuel, a bien des chances d'être primitif. Aussi le comité lui a-t-il attribué la note {A} dans le Psaume et la note {B} en Samuel.

Ps 18,30A et 2 S 22,30A. — אָרוּץ peut signifier aussi bien "je broierai" que "je courrai", ainsi que le prouvent Is 42,4 et Qo 12,6 où יָרוּץ et וְתָרוּץ se rattachent évidemment au sens de 'broyer' plutôt qu'à celui de 'courir'. Pourtant le complément גְּדוּד en son sens normal de 'rezzou' convient mieux à 'courir' qu'à 'broyer'. D'ailleurs Ḥayyuj (*Kitab* 124,9) et Abulwalid (*Opuscules* 112) admettent l'existence d'un רוץ II ayant le sens de רצץ. Ici encore, le 𝔐 a reçu du comité la note {A} dans les deux endroits.

☒ **Interprétation proposée:**

Dans ces deux endroits, on pourra traduire: “Oui, avec toi je ferai déguerpir une razzia, ʃ avec mon Dieu je saute la muraille”.

5

Ps 18,33(32)A הַמְאַזְּרֵנִי {A} 𝔐 Hev ϵβρ α′ σ′ ϵ′ Hebr 𝕮 // assim-par: 𝔖
2 S 22,33A מָעוּזִּי {B} 𝔐 // err-exeg: 𝔊pal 𝔖 𝕮 / assim-par:
10 Qa 𝔊ant 𝔙
Ps 18,33(32)B וַיִּתֵּן {A} 𝔐 Hev ϵβρ α′ ϵ′ Hebr 𝔖 // lic: σ′ 𝕮
2 S 22,33B וַיַּתֵּר {B} 𝔐 𝔊pal 𝔙 // assim-par: 𝔊ant 𝔖 𝕮

Options de nos traductions:

15 Ps 18,33. — Le 𝔐 porte: הָאֵל הַמְאַזְּרֵנִי חָיִל / וַיִּתֵּן תָּמִים דַּרְכִּי avec un ketib דרכו.

J1-6 porte: “Ce Dieu qui me ceint de force ʃ et rend ma voie irréprochable”, [N]RSV: “the God who girded me with strength, ʃ and made my way safe”, RL: “Gott rüstet
20 mich mit Kraft ʃ und macht meine Wege ohne Tadel”, [R]NEB: “*The* (REB: It is) God who girds me with strength ʃ and makes my way *blameless* (REB: free from blame)”, TOB: “Ce Dieu me ceint de vigueur, ʃ il rend mon chemin parfait” et NV: “Deus qui præcinxit me virtute ʃ et posuit immaculatam
25 viam meam”.

2 S 22,33. — Le 𝔐 porte: הָאֵל מָעוּזִּי חָיִל / וַיַּתֵּר תָּמִים דַּרְכִּי.

Assimilant au Psaume en A et en B, J1-5 porte: “Ce
30 Dieu qui me ceint de force ʃ et rend ma voie irréprochable”, [R]NEB: “The God who girds me with strength ʃ and makes my way *blameless* (REB: free from blame)”

Assimilant au Psaume en B, RSV offre: “This God is my strong refuge ʃ and has made my way safe”. Assimilant au
35 Psaume en A, NRSV donne: “The God who has girded me with strength ʃ has opened wide my path”, RL: “Gott stärkt mich mit Kraft ʃ und weist mir den rechten Weg”. J6 offre: “Ce Dieu il est ma place-forte et elle est puissante; il a dégagé ma voie et elle est intègre”.

40 TOB porte: “Ce Dieu il est ma place forte, ʃ il me fait

parcourir un chemin parfait".

✂ Correcteurs antérieurs:

Ps 18,33A. — Ni Buhl (BH23), ni Bardtke (BHS) ne demandent d'assimiler à la leçon de Samuel.

2 S 22,33A. — Kittel (BH23) demandait d'assimiler à la leçon (הַ)מְאַזְּרֵנִי du Psaume.

Ps 18,33B. — Ni Buhl (BH23), ni Bardtke (BHS) ne demandent d'assimiler à la leçon de Samuel.

2 S 22,33B. — Kittel (BH23) demandait d'assimiler à la leçon וַיִּתֵּן du Psaume.

✍ Les témoins anciens:

Ps 18,33. — Hev (42189) porte: האל המא[....] חיל ויתן תמים דרכו.

Le 𝔊 porte: ὁ θεὸς ὁ περιζωννύων με δύναμιν, ʃ καὶ ἔθετο ἄμωμον τὴν ὁδόν μου. Le ms 1098 attribue à εβρ: αη λαμμααζερήνι αϊδ (< αϊλ) ʃ ουϊεθθεν θαμμιμ δερχι, à α': ἰσχυρὸς περιζωννύς με εὐπορίαν ʃ καὶ ἔδωκεν τελείαν ὁδόν μου, à σ': ὁ θεὸς ὁ περιζωννύων με δύναμιν ʃ καὶ παρέχων ἄμωμον τὴν ὁδόν μου, à la ο': ὁ θεὸς ὁ περιζωννύων με δύναμιν ʃ καὶ ἔθετο ἄμωμον τὴν ὁδόν μου et à la ε': ὁ ἰσχυρὸς ὁ περιζωννύων με δύναμιν ʃ καὶ ἔθετο ἄμωμον τὴν ὁδόν μου. Avant la 1[e] ligne de la ε', il insère (θ' ?): ὁ ἰσχυρὸς.

Gal offre: "Deus qui præcingit me virtute ʃ et posuit immaculatam viam meam" et Hebr: "Deus qui accingit me fortitudine ʃ et posuit immaculatam viam meam". La 𝔖 porte ici: ܐܠܗܐ ܕܡܣܪܢܝ ܚܝܠܐ. ܘܝܗܒ ܕܠܐ ܡܘܡ ܐܘܪܚܝ et le 𝔗: אֱלָהָא דִמְזָרֵז לִי קְמוּר בְּחֵילָא / וּמְתַקֵּן שְׁלִים אָרְחִי.

2 S 22,33. — Au lieu de מעוזי, Qa donne מאזרני. Le 𝔊ant porte: ὁ θεὸς ὁ περιτιθείς μοι δύναμιν, ʃ καὶ διδοὺς ὁσιότητα ταῖς ὁδοῖς μου et le 𝔊pal: ὁ ἰσχυρὸς ὁ κραταιῶν με δυνάμει, ʃ καὶ ἐξετίναξεν ἄμωμον τὴν ὁδόν μου. La 𝔙 offre: "Deus qui accingit me fortitudine ʃ et conplanavit perfectam viam meam". La 𝔖 offre ici: ܐܠܗܐ ܕܡܣܪܢܝ ܚܝܠܐ. ܘܝܗܒ

ܚܝܠܐ ܡܫܡܠ ܐܘܪܚܝ et le 𝕿: אֱלָהָא דְסָעִיד לִי בְּחֵילָא / וּמְתַקֵּן שְׁלִים אוֹרְחִי.

☞ **Choix textuel:**

5 Ps 18,33A. — Le 𝔐 est appuyé par Hev, εβρ, α', σ', ε', Hebr et 𝕿. Ici, c'est sur la base de Samuel que la 𝔖 a assimilé. Pour préserver la spécificité des deux éditions, le comité a attribué au 𝔐 la note {A}.

10 2 S 22,33A. — Ici le 𝔐 a l'appui du 𝔊pal, de la 𝔖 et du 𝕿 qui ont lu la même racine mais ont interprété cette forme comme un participe suivi d'un pronom suffixe. Par contre Qa, le 𝔊ant et la 𝔙 ont assimilé à la leçon du Psaume. Cependant König (Syntax § 277e) estime que cette dernière est vraisem-
15 blablement une facilitation assimilant à וַתְּאַזְּרֵנִי du vs 40. Il voit en מָעוּזִּי חָיִל une construction archaïque semblable à בְּרִיתִי שָׁלוֹם de Nb 25,12 (expression modernisée en בְּרִית שְׁלוֹמִי par Is 54,10) ou דַּרְכֵּךְ זִמָּה de Éz 16,27 ou encore מַרְכְּבֹתֶיךָ יְשׁוּעָה de Ha 3,8. Étant donné le relatif isolement
20 du 𝔐 dans cette excellente leçon, le comité ne lui a attribué que la note {B}.

Ps 18,33B. — La leçon facilitante du 𝔐 est appuyée par Hev, εβρ, α', ε', Hebr et 𝔖, alors que σ' et le 𝕿 ont traduit
25 plus librement. Le 𝔐 a reçu ici du comité la note {A}.

2 S 22,33B. — Le 𝔐 semble avoir ici l'appui du 𝔊pal et de la 𝔙, alors que le 𝔊ant, la 𝔖 et le 𝕿 ont assimilé au Psaume. Le comité n'a donc attribué à la bonne leçon du 𝔐 que la
30 note {B}.

✉ **Interprétation proposée:**

Ps 18,33. — On pourra traduire: "Le Dieu qui me ceint de force ∫ et a rendu ma conduite irréprochable".

35

2 S 22,33. — Au sens propre, le hifil du verbe נתר signifie "dégager, relâcher" des prisonniers en Is 58,6; Ps 105,20; 146,7. Il en est fait ici un usage métaphorique à propos de la route. On traduira donc: "Le Dieu qui est ma puissante forteresse
40 ∫ et qui a dégagé parfaitement ma carrière".

Ps 18,34(33) בָּמֹתַי {B} 𝔐 Hev g α′ σ′ 𝔖 𝔗 // abr-elus: 𝔊 Hebr
2 S 22,34 בָּמוֹתַי {B} 𝔐 𝔙 𝔖 𝔗 // abr-elus: 𝔊

Options de nos traductions:

Ps 18,34. — Le 𝔐 porte: מְשַׁוֶּה רַגְלַי כָּאַיָּלוֹת / וְעַל בָּמֹתַי יַעֲמִידֵנִי.

Diagnostiquant dans le 'yod' final de בָּמֹתַי une dittographie, J1-6 se fonde sur le 𝔊 et les versions de Samuel pour traduire: "qui égale mes pieds à ceux des biches ∫ et *me tient debout sur les hauteurs* (J1: sur les hauteurs me tient debout)". Selon Brockington, [R]NEB lit בָּמֹת avec le 𝔊 quand elle donne: "who makes me swift as a hind ∫ and sets me secure on the *mountains* (REB: heights)". Sans note, [N]RSV offre: "He made my feet like *hinds' feet* (NRSV: the feet of a deer), ∫ and set me secure on the heights".

RL porte: "Er macht meine Füße gleich den Hirschen ∫ und stellt mich auf meine Höhen", TOB: "et mes pieds comme ceux des biches. ∫ Il me maintient sur mes hauteurs" et NV: "qui perfecit pedes meos tanquam cervorum ∫ et super excelsa statuit me".

2 S 22,34. — Le 𝔐 porte: מְשַׁוֶּה רַגְלַי כָּאַיָּלוֹת / וְעַל בָּמוֹתַי יַעֲמִדֵנִי.

J123 se fonde sur le 𝔊 pour éliminer le possessif de "mes hauteurs" et donner: "qui égale mes pieds à ceux des biches ∫ et me tient debout sur les hauteurs". Selon Brockington, [R]NEB lit בָּמוֹת avec le 𝔊 quand elle donne: "who makes me swift as a hind ∫ and sets me secure on the *mountains* (REB: heights)". Sans note, [N]RSV offre: "He made my feet like *hinds' feet* (NRSV: the feet of deer), ∫ and set me secure on the heights".

RL porte: "Er macht meine Füße gleich den Hirschen ∫ und stellt mich auf meine Höhen" et TOB: "Il rend mes pieds pareils à ceux des biches. ∫ Il me maintient sur mes hauteurs".

Correcteurs antérieurs:

Se fondant sur le 𝔊 du Psaume, Kittel en BH23 pour Samuel et Buhl en BH23 pour le Psaume demandent de lire בָּמֹת.

✍ Les témoins anciens:

Ps 18,34. — Hev (42.189) donne ici: ועל במותי יע].

Le 𝔊 offre: ὁ καταρτιζόμενος τοὺς πόδας μου ὡς ἐλάφου ∫ καὶ ἐπὶ τὰ ὑψηλὰ ἱστῶν με. La ligne correspondant à בָּמֹתָי est lacuneuse dans toutes les colonnes du ms 1098. À ὑψηλά, la Sahidique ajoute un possessif de la 1^e pers. et, au lieu de cela, EUSÈBE donne en son lemme ὕψη μου qu'il reprend deux fois en son commentaire. Le ms 1175 attribue à α′: καὶ ἐπὶ τὰ ὑψώματά μου et à σ′: καὶ ἐπὶ τὰ ὑψηλά μου. GAL porte: "qui perfecit pedes meos tanquam cervorum ∫ et super excelsa statuens me", HEBR: "coaequans pedes meos cervis ∫ et super excelsa statuens me", la 𝔖: ܕܥܒܕ ܪ̈ܓܠܝ ܐܝܟ ܕܐܝܠܐ. ܘܥܠ ܪ̈ܡܬܐ ܐܩܝܡܢܝ et le 𝔗: דִמְשַׁוֵּי רִגְלַי קַלִּילִין הֵיךְ אַיָּלָתָא / וְעַל בֵּית תּוּקְפִּי יְקִימִנַּנִי.

2 S 22,34. — Le 𝔊ant offre: στηρίζων τοὺς πόδας μου ὡς ἐλάφου ∫ καὶ ἱστῶν με ἐπὶ τὰ ὑψηλὰ et le 𝔊pal: τιθεὶς τοὺς πόδας μου ὡς ἐλάφων ∫ καὶ ἐπὶ τὰ ὕψη ἱστῶν με. La 𝔙 porte: coaequans pedes meos cervis ∫ et super excelsa mea statuens me, la 𝔖: ܘܥܒܕ ܪ̈ܓܠܝ ܐܝܟ ܕܐܝܠܐ ܘܥܠ ܪ̈ܡܬܐ ܐܩܝܡܢܝ et le 𝔗: מְשַׁוֵּי רִגְלַי קַלִּילִין הֵיךְ כְּאַיָּלָתָא / וְעַל בֵּית תּוּקְפִּי יְקִימִנַּנִי.

☞ Choix textuel:

Nous avons déjà traité des occurrences de cette forme à propos de Ha 3,19 (CTAT3, 879.25 à 880.14). Pour les mêmes motifs nous donnons à la leçon du 𝔐 en ces deux occurrences-ci la même note {B}.

✉ Interprétation proposée:

Pour les motifs indiqués en CTAT3, 10-12, on traduira: "Il rend mes pieds pareils à ceux des biches ∫ et sur mes cimes il porte mes pas".

Ps 18,36(35) וְעַנְוַתְךָ {A} 𝔐 𝔊 ϵβρ α′ θ′ σ′ ϵ′ Hebr 𝔖 // lic: 𝔗
2 S 22,36 וַעֲנֹתְךָ {B} 𝔐 𝔊ant2 𝔊pal 𝔙 𝔖 // assim-ctext: Qa ועזרתך / err-graph: 𝔊ant1 clav וענות / lic: 𝔗

Options de nos traductions:

Ps 18,36. — Le 𝔐 porte: וַתִּתֶּן־לִי מָגֵן יִשְׁעֶךָ / וִימִינְךָ תִסְעָדֵנִי * וְעַנְוַתְךָ תַרְבֵּנִי.

En 36b, J1 omettait וִימִינְךָ תִסְעָדֵנִי et disait corriger la suite en donnant: “et ton armure me couvre”. Sans indiquer clairement qu'elle corrige, [N]RSV donne: “and *thy* (NRSV: your) right hand (NRSV + has) supported me, ∫ and *thy* (NRSV: your) help (NRSV + has) made me great”.

Sans corriger, J2-6 donne: “(ta droite me soutient), ∫ *tu ne cesses de m'exaucer* (J23: avec soin tu m'exerces)”, RL: “und deine Rechte stärkt mich, ∫ und deine Huld macht mich groß”, [R]NEB: “*thy* (REB: your right) hand sustains me, ∫ *thy providence makes* (REB: you stoop down to make) me great”, TOB: “ta droite me soutient, ∫ ta sollicitude me grandit” et NV: “et dextera tua suscepit me, ∫ et exauditio tua magnificavit me”.

2 S 22,36. — Le 𝔐 porte: וַתִּתֶּן־לִי מָגֵן יִשְׁעֶךָ / וַעֲנֹתְךָ תַּרְבֵּנִי.

Disant conjecturer וְצִנָּתְךָ תְּכַסֵּנִי, J12 donnait pour 36b: “et ton armure me couvre”. Sans indiquer clairement qu'elle corrige, [N]RSV donne: “and *thy* (NRSV: your) right hand (NRSV + has) supported me, ∫ and *thy* (NRSV: your) help (NRSV + has) made me great”.

Sans corriger, J3-6 donne: “et tu ne cesses de m'exaucer”, RL: “und deine Huld macht mich groß”, [R]NEB: “*in thy providence thou makest* (REB: you stoop down to make) me great” et TOB: “ta sollicitude me grandit”.

Correcteurs antérieurs:

BARDTKE (BHS) demande d'assimiler le Psaume à Samuel.

Les témoins anciens:

Ps 18,36b. — Le 𝔊 porte: καὶ ἡ δεξιά σου ἀντελάβετό μου, ∫ καὶ ἡ παιδία σου ἀνώρθωσέν με εἰς τέλος, καὶ ἡ παιδεία σου, αὐτή με διδάξει. Le ms 1098 attribue à ϵβρ:

ουεμιναχ θεσ*δηνι ∫ ουαναυαθαχ θερβηνι, à α′: καὶ ἡ δεξιά σου συνεπίσχυσέ μου ∫ καὶ πραότης σου ἐπλήθυνέν με, à σ′: καὶ ‹ἡ› δεξιά σου ὑποστηρίσει με ∫ καὶ τὸ ὑπακούειν σοι αὐξήσει με, à la ο′: καὶ ἡ δεξιά σου ἀντελάβετό μου ∫ καὶ ἡ παιδεία σου ἀνώρθωσέ με εἰς τέλος et à ε′: καὶ ἡ δεξιά σου ἀντελάβετό μου ∫ καὶ ἡ πραύτης σου πληθυνεῖ με. Le ms 1175 attribue à Origène la scolie: τὸ καὶ ἡ παιδεία σου αὕτη με διδάξει. θεοδοτίωνός ἐστιν: ἀντὶ τοῦ καὶ ἡ παιδεία σου ἀνώρθωσέν με εἰς τέλος εἰρημένου τοῖς ο′. Gal offre: “et dextera tua suscepit me ∫ et disciplina tua correxit me in finem et disciplina tua ipsa me docebit” et Hebr: “et dextera tua confortavit me ∫ et mansuetudo tua multiplicavit me”. Quant à la S, elle traduit: ܝܡܝܢܟ ܬܣܥܕܢܝ ܘܡܪܕܘܬܟ ܬܪܒܝܢܝ et le 𝔗: וִימִינָךְ תְּסַיְּעַנִי * וּבְמֵימְרָךְ אַסְגַעְתַּנִי.

2 S 22,36. — Qa porte: ישעך ועזרתך תרבני[. Le 𝔊ant donne pour 36b: καὶ ταπεινώσεις ἐπλήθυνάν μοι· καὶ ἡ δεξιά σου ἀντελάβετό μου, ∫ καὶ ἡ παιδεία σου ἀνώρθωσέ με et le 𝔊pal: καὶ ἡ ὑπακοή σου ἐπλήθυνέν με. La 𝔙 offre: “et mansuetudo tua multiplicavit me”. Quant à la S, elle traduit ici: ܝܡܝܢܟ ܬܣܥܕܢܝ ܘܡܟܝܟܘܬܟ ܬܪܒܝܢܝ et le 𝔗: וּבְפוּרְקָנָךְ וּבְמֵימְרָךְ אַסְגִיתַנִי.

☞ **Choix textuel:**

En Samuel וַעֲנֹתְךָ est un infinitif construit qal de ענה. Dans le parallèle du Psaume וְעַנְוָתְךָ est le nom verbal correspondant. Aussi bien en Samuel que dans le Psaume, ce mot a pour parallèle une occurrence de la racine ישׁע, situation que l'on retrouve au vs 42 de ce cantique (dans le Psaume comme en Samuel) ainsi qu'en Ps 60,7 (= 108,7) et 118,21. Or ‘répondre’ au sens de ‘exaucer’ fait un bon parallèle à ‘sauver’.

Considérant le stique précédent (“tu me donnes pour bouclier ton salut”) et notant qu'aucune prière ni appel n'avait été mentionnée auparavant (à quoi ‘réponse’ ou ‘exaucement’ pourrait correspondre), Olshausen (en son commentaire sur Ps 18,36) a suggéré qu'originellement וְעֶזְרָתְךָ devait se lire ici. De fait, Qa de Samuel donne ici cette leçon. Mais ni en Ps 60,7 (= 108,7) ni en Ps 118,21 aucune prière ni appel ne sont non plus mentionnés dans un contexte proche. Il faut donc

considérer que ces cas (où les tournures sont assez distinctes pour qu'ils n'aient pu s'influencer mutuellement) s'appuient les uns les autres contre le parallélisme plat établi par la leçon Qa en Samuel et la conjecture d'Olshausen dans le Psaume. Le comité a attribué à la leçon du 𝔐 la note {A} pour le Psaume et la note {B} pour Samuel (tenant compte de l'existence de la variante de Qa).

✉ **Interprétation proposée:**

On pourra traduire en Ps 18,36: “Tu m'as donné le bouclier de ton salut ʃ et ta droite me soutient ʃ et le fait que tu m'exauces me grandit” et en 2 S 22,36: “Tu m'as donné le bouclier de ton salut ʃ et le fait que tu m'exauces me grandit”.

Ps 18,42(41) יְשַׁוְּעוּ {A} 𝔐 𝔊 εβρ α′ σ′ ε′ Hebr 𝔖 // assim-par: ℭ

2 S 22,42 יִשְׁעוּ {A} 𝔐 ℭ // assim-par: 𝔊ant 𝔊pal 𝔙 𝔖

☞ **Options de nos traductions:**

Ps 18,42. — Le 𝔐 porte: יְשַׁוְּעוּ וְאֵין־מוֹשִׁיעַ / עַל־יְהוָה וְלֹא עָנָם.

J1-6 porte: “Ils crient, et pas de sauveur, ʃ vers Yahvé, mais pas de réponse”, [N]RSV: “They cried for help, but there was *none* (NRSV: no one) to save (NRSV + them), ʃ they cried to the Lord, but he did not answer them”, RL: “Sie rufen — aber da ist kein Helfer — ʃ zum Herrn, aber er antwortet ihnen nicht”, [R]NEB: “They cry *out and* (REB: but) there is no one to *help* (REB: save) them, ʃ they cry to the Lord *and* (REB: but) he does not answer”, TOB: “Ils crient, mais nul ne secourt; ʃ ils crient vers le Seigneur, mais il ne répond pas” et NV: “Clamaverunt, nec erat qui salvos faceret, ʃ ad Dominum, nec exaudivit eos”.

2 S 22,42. — Le 𝔐 porte: יִשְׁעוּ וְאֵין מֹשִׁיעַ / אֶל־יְהוָה וְלֹא עָנָם.

Assimilant au Psaume, J1-5 porte: “Ils crient, et pas de sauveur, ʃ vers Yahvé, mais pas de réponse”, [R]NEB: “They cry *out and* (REB: but) there is no one to *help* (REB: save) them, ʃ they cry to the Lord *and* (REB: but) he does not

answer" et TOB: "Ils crient, mais nul ne secourt; ∫ ils crient vers le SEIGNEUR, mais il ne répond pas".

[N]RSV offre: "They looked, but there was *none* (NRSV: no one) to save (NRSV + them), ∫ they cried to the LORD, but he did not answer them", RL: "Sie sehen sich um — aber da ist kein Helfer — ∫ nach dem HERRN, aber er antwortet ihnen nicht". J6 respecte le 𝔐: "Ils regardent, mais point de sauveur, vers Yahvé, mais pas de réponse".

✂ Correcteurs antérieurs:

Ps 18,42. — Ni BUHL (BH23), ni BARDTKE (BHS) ne demandent d'assimiler à la leçon de Samuel.

2 S 22,42. — KITTEL (BH23) demandait d'assimiler à la leçon יְשַׁוְּעוּ du Psaume.

✍ Les témoins anciens:

Ps 18,42. — Le 𝔊 porte: ἐκέκραξαν, καὶ οὐκ ἦν ὁ σῴζων, ∫ πρὸς κύριον, καὶ οὐκ εἰσήκουσεν αὐτῶν. Le ms 1098 attribue à εβρ: ἰεσαυου ουην μωσὶ ∫ αλ יהוה ουλω αναμ, à α′: ἀναβοήσουσιν καὶ οὐκ ἔσται σωίζων ∫ ἐπὶ יהוה καὶ οὐχ ὑπήκουσεν αὐτῶν, à σ′: ἐπεκαλοῦντο καὶ οὐκ ἦν ὁ σωίζων ∫ πρὸς יהוה καὶ οὐχ ὑπήκουσεν αὐτῶν, à la ο′: ἐκέκραξαν καὶ οὐκ ἦν ὁ σωίζων ∫ πρὸς יהוה κύριον καὶ οὐκ εἰσήκουσεν αὐτῶν et à la ε′: ἐκέκραξαν καὶ οὐκ ἦν ὁ σωίζων ∫ πρὸς יהוה κύριον καὶ οὐκ εἰσήκουσεν αὐτῶν.

GAL offre: "clamaverunt nec erat qui salvos faceret ∫ ad Dominum nec exaudivit eos" et HEBR: "clamabunt et non erit qui salvet ∫ ad Dominum et non exaudiet eos". La 𝔖 porte en ce vs: ܢܒܥܘܢ ܘܠܐ ܢܗܘܐ ܠܗܘܢ ܦܪܘܩܐ. ܢܒܥܘܢ ܡܢ. ܡܪܝܐ ܘܠܐ ܢܥܢܐ ܐܢܘܢ et le 𝔗: בָּעַן סָעֵיד וְלֵית לְהוֹן פָּרִיק מְצַלְּן קֳדָם יְיָ וְלָא מְקַבֵּל צְלוֹתְהוֹן /.

2 S 22,42. — Le 𝔊ant porte: ἀνεβόησαν, καὶ οὐκ ἦν ὁ σῴζων· ∫ θεὸς κύριος, καὶ οὐκ ἐπήκουσεν αὐτοῖς et le 𝔊pal: βοήσονται, καὶ οὐκ ἔστιν βοηθός· ∫ πρὸς κύριον, καὶ οὐκ ὑπήκουσεν αὐτῶν. La 𝔙 offre: "clamabunt et non erit qui salvet ∫ ad Dominum et non exaudiet eos". Quant à la 𝔖, elle porte ici: ܢܒܥܘܢ ܠܘܬ ܡܪܝܐ ܘܠܐ ܢܗܘܐ ܠܗܘܢ ܦܪܘܩܐ ܘܢܒܥܘܢ ܡܢ ܡܪܝܐ ܘܠܐ ܢܥܢܐ ܐܢܘܢ et le 𝔗: בָּעַן סָעֵיד

וְלֵית לְהוֹן פָּרִיק / מְצַלַּן קֳדָם יְיָ וְלָא מְקַבֵּיל צְלוֹתְהוֹן .

☞ **Choix textuel:**

En Ps 18,42, le 𝔐 a l'appui de tous les témoins, sauf le ℭ qui semble avoir assimilé à la leçon de Samuel. En 2 S 22,42, seul le ℭ semble appuyer le 𝔐, tous les autres témoins ayant assimilé à la leçon du Psaume. Cependant, en ces deux éditions, celle du Psaume et celle de Samuel, le comité a attribué à la leçon du 𝔐 la note {A} pour éviter une interassimilation.

✉ **Interprétation proposée:**

Ps 18,42. — On pourra traduire: “Ils crient, mais nul ne secourt, ∫ vers le Seigneur, et il ne les a pas exaucés”.

2 S 22,42. — Cette forme יִשְׁעוּ figure dans la liste des formes qui paraissent deux fois dans la Bible en deux sens différents (Okhla Frensdorff 64a.4). L'autre occurrence est en Ex 5,9 (וְאַל־יִשְׁעוּ בְּדִבְרֵי־שָׁקֶר) où Menaḥem ibn Saruq voit le sens de “se fier à”, alors qu'ici on pourrait interpréter: “Ils regardent, mais nul ne secourt, ∫ vers le Seigneur, et il ne les a pas exaucés.”

Ps 18,43(42) אֲרִיקֵם {C} 𝔐 α′ Hebr // assim-par: 𝔊 ε′ 𝔖 ℭ clav אֲדִקֵּם
2 S 22,43 cor אֲדִקֵּם {C} 𝔊pal 𝔊ant 𝔖 // assim-ctext: Qa ארקעם / dbl: 𝔐 𝔙 ℭ

⟴ **Options de nos traductions:**

Ps 18,43b. — Le 𝔐 porte: וְאֶשְׁחָקֵם כְּעָפָר עַל־פְּנֵי־רוּחַ / כְּטִיט חוּצוֹת אֲרִיקֵם.

Assimilant à 2 S, J1-6 porte pour 43b: “je les foule comme la boue des ruelles”, [R]NEB: “like mud in the streets *will I* (REB: I shall) trample them”.

[N]RSV: “I cast them out like the mire of the streets”, RL: “ich werfe sie weg wie Unrat auf die Gassen”, TOB: “je les balaie comme la boue des rues” et NV: “ut lutum platearum contrivi eos”.

2 S 22,43b. — Le 𝔐 porte: / וְאֶשְׁחָקֵם כַּעֲפַר־אָרֶץ כְּטִיט־חוּצוֹת אֲדִקֵּם אֶרְקָעֵם.

Omettant par conjecture אֶרְקָעֵם (cf. CTAT1, 307s), J1-5 porte pour 43b: "je les foule comme la boue des ruelles", [R]NEB: "like mud in the streets *will I* (REB: I shall) trample them". Au lieu de "foule", J6 porte "écrase" et, au lieu de "ruelles": "rues".

[N]RSV offre: "I crushed them and stamped them down like the mire of the streets", RL: "wie Dreck auf der Gasse will ich sie zerstäuben und zertreten" et TOB: "je les écrase, je les piétine comme la boue des rues".

Correcteurs antérieurs:

Ps 18,43b. — Wellhausen 1, Buhl (BH23), Bardtke (BHS) et Mercier demandent d'assimiler à אֲדִקֵּם ou à אֶרְקָעֵם de 2 S 22,43.

2 S 22,43b. — Kittel (BH23), se fondant sur le parallèle du Psaume, omettait comme glose אֶרְקָעֵם.

Les témoins anciens:

Ps 18,43b. — Le 𝔊 porte: ὡς πηλὸν πλατειῶν λεανῶ αὐτούς. Le ms 1098 attribue à σ': ...ὸν ...ῶν ...ησα (ἐλίκμησα ?) αὐτοὺς, à ο': ὡς πηλὸν πλατειῶν λεανῶ αὐτούς et à la ε': ὡς πηλὸν πλατειῶν λεανῶ αὐτούς. La Syh attribue à α': ܕܒܪ̈ܝܐ ܐܣܪܩ ܐܢܘܢ que Field rétrovertit en ἐξωτέρων (s. ἐξωτάτων) ἐκκενώσω αὐτούς.

Gal offre: "ut lutum platearum contrivi eos" et Hebr: "ut lutum platearum proiciam eos". La 𝔖 porte ici: ܐܝܟ ܛܝܢܐ ܕܫܘ̈ܩܐ ܐܕܘܫ ܐܢܘܢ et le 𝔗: וְהֵיךְ סְיַן אַשְׁקְקֵי בַּעֲטֵית אֲנוּן.

2 S 22,43b. — Qa donne ici le seul verbe ארקעם, omettant tout autre verbe. Le 𝔊ant porte: ὡς πηλὸν τῶν ἐξόδων λεανῶ αὐτούς et le 𝔊pal: ὡς πηλὸν ἐξόδων ἐλέπτυνα αὐτούς. Field attribue à α' la leçon anonyme στερεωματίσω αὐτούς. La 𝔙 offre: "quasi lutum platearum comminuam eos atque conpingam". La 𝔖 porte ici: ܐܝܟ ܛܝܢܐ ܕܫܘ̈ܩܐ ܐܕܘܫ ܐܢܘܢ et le 𝔗: כְּסִין שׁוּקִין בְּעֲטֵית בְּהוֹן רְפַסְתִּנּוּן.

☞ **Choix textuel:**

Ps 18,43b. — Ici le 𝔐 est appuyé par α′ et par Hebr, alors que le 𝔊, la ε′, la 𝔖 et le 𝔗 semblent avoir assimilé à אֲדִקֵּם de Samuel. Le comité n'a attribué à la leçon du 𝔐 que la note {C} à cause de la situation textuelle complexe de Samuel.

2 S 22,43b. — Le 𝔊ant a assimilé au Psaume, alors que le 𝔊pal (accompagné par la 𝔖) traduit la leçon אֲדִקֵּם et que Qa donne אֶרְקָעֵם. Le 𝔐 offre-t-il un doublet de la leçon de Qa et de celle de la Vorlage du 𝔊pal? Ou bien ces deux formes textuelles ont-elles omis chacune la moitié de la leçon du 𝔐? Étant donné la similitude existant entre אדקם, אריקם et ארקעם, et le fait que le Psaume n'offre ici qu'un seul verbe, la première hypothèse est plus vraisemblable que la seconde.

En ce cas, il faut donner à אֲדִקֵּם (leçon à laquelle le comité a attribué la note {C}) la préférence sur אֶרְקָעֵם, et cela pour plusieurs raisons:

1) parce qu'aucun témoin textuel du parallèle du Psaume n'atteste de ‘ʿaïn’,

2) parce que le hifil de דקק réapparaît lié à שחק en Ex 30,36 (וְשָׁחַקְתָּ מִמֶּנָּה הָדֵק),

3) parce que ce hifil de דקק réapparaît en Mi 4,13 pour exprimer l'écrasement des ennemis.

Qa a pu être influencé par Is 41,25; Mi 7,10; Na 3,14 où טִיט est complément du verbe ‘piétiner’.

✉ **Interprétation proposée:**

Ps 18,43. — On pourra traduire: “Je les pulvérise comme poussière au vent, ∫ je les balaie comme la boue des rues”.

2 S 22,43. — On pourra traduire: “Je les pulvérise comme la poussière de la terre, ∫ je les écrase comme la boue des rues”.

Ps 18,44(43)A עָם {B} 𝔐 g α′ Hebr 𝔖 // assim-par: 𝔊 clav עַמִּי / harm: g ε′ ℭ clav עַמִּים
2 S 22,44A עַמִּי {C} 𝔐 𝔊pal 𝔇 // assim-par: 𝔊ant 𝔖 ℭ clav עם / harm: g clav עמים

5

Options de nos traductions:

Ps 18,44a. — Le 𝔐 porte: תְּפַלְּטֵנִי מֵרִיבֵי עָם.

Disant lire "the peoples" avec le 𝔊 et le ℭ, [N]RSV donne: "*Thou didst deliver* (NRSV: You delivered) me from
10 strife with the peoples". J1 conjecturait מֵרֻבּוֹ quand elle offrait: "Tu me délivres de peuples sans nombre". J4-6 assimile à Samuel: "Tu me délivres des querelles de mon peuple".

J235 assimilait (3) à Samuel: "Tu me délivres *d'un peuple en révolte* (J5: des querelles de mon peuple)".

15 NEB offre: "Thou dost deliver me from the clamour of the people", REB: "You set me free from the people who challenge me", RL: "Du hilfst mir aus dem Streit des Volkes", TOB: "Tu me libères des séditions du peuple" et NV: "eripuisti me de contradictionibus populi". J23 suivait le 𝔐: "Tu me
20 délivres d'un peuple en révolte".

2 S 22,44a. — Le 𝔐 porte: וַתְּפַלְּטֵנִי מֵרִיבֵי עַמִּי.

Disant suivre (5) le 𝔊 et le ℭ, J1-6 donne: "Tu me délivres des querelles des peuples". Disant lire "the peoples"
25 avec le 𝔊, [N]RSV donne: "*Thou didst deliver* (NRSV: You delivered) me from strife with the peoples".

Selon Brockington, [R]NEB assimile (6) au Psaume quand NEB donne: "Thou dost deliver me from the clamour of the people" et REB: "You set me free from the people
30 who challenge me".

RL offre: "Du hast mir aus dem Aufruhr meines Volkes geholfen" et TOB: "Tu m'as libéré des séditions de mon peuple". J56 suivent le 𝔐: " Tu me délivres des querelles de mon peuple".

35

Correcteurs antérieurs:

Buhl (BH3) a suggéré d'assimiler la leçon de Samuel à celle du Psaume. Wellhausen 1 a fait l'assimilation inverse.

✍ **Les témoins anciens:**

Ps 18,44a. — Le texte de Basse-Égypte du 𝔊 porte: ῥύσῃ με ἐξ ἀντιλογιῶν λαοῦ. Le texte de Haute-Égypte porte λαοῦ μου et l'Alexandrinus: λαῶν. Selon le ms 1098, la ϵ′ porte λαῶν. Selon les mss A G I C N de la chaîne XVII, α′ porte λαοῦ. GAL offre: "eripe me de contradictionibus populi", HEBR: "salvabis me a contradictionibus populi", la 𝔖: ܬܦܨܝܢܝ ܡܢ ܕܝܢܘܗܝ ܕܥܡܡܐ et le ℭ: תְשֵׁזְבִנַנִי מִפְּלֻגַת עַמְמַיָּא.

2 S 22,44a. — Un ms KENNICOTT et trois DE ROSSI portent ici עמים.

Le 𝔊ant porte: καὶ ἐξείλω με ἐκ δυναστῶν λαοῦ et le 𝔊pal se divise entre καὶ ῥύσῃ με ἐκ μάχης λαῶν et ῥύσῃ με ἐξ ἀντιλογιῶν λαοῦ μου. La 𝔙 offre: "salvabis me a contradictionibus populi mei".

La 𝔖 donne: ܬܦܠܛܝܢܝ ܡܢ ܕܝܢܘܗܝ ܕܥܡܡܐ et le ℭ: וּתְשֵׁיזְבִנַנִי מִפַּלְגּוּת עַמָּא.

☞ **Choix textuel:**

La leçon עַמִּי de Samuel est l'un des trois sebirin עַמִּים relevés ici par MOSHÉ BEN ASHER dans la mp du ms du Caire. En Ps 18,44, comme en 2 S 22,44, le 𝔊 apporte un témoignage à chacune des trois leçons concurrentes: עָם, עַמִּי et עַמִּים.

De ces trois leçons, c'est עַמִּים — dont le sebir nous montre qu'il est 'dans l'air' — qui a le plus de chances d'être secondaire (harmonisation avec גּוֹיִם qui suit). C'est עָם qui a le plus de chances d'être original, עַמִּי pouvant avoir obtenu son 'yod' final par assimilation aux deux mots qui précèdent et à celui qui suit.

Pour le Psaume, le comité a attribué au 𝔐 la note {B} et pour Samuel la note {C}.

✉ **Interprétation proposée:**

On peut traduire Ps 18,44a: "Tu me libères des séditions du peuple" et 2 S 22,44a: "Tu me libères des séditions de mon peuple".

Ps 18,44(43)B תְּשִׂימֵנִי {A} 𝔐 𝔊 σ′ ϵ′ Hebr 𝕾 // assim-par: 𝕿
2 S 22,44B תִּשְׁמְרֵנִי {B} 𝔐 𝔊pal 𝔙 // assim-par: 𝔊ant 𝕾 𝕿

☞ Options de nos traductions:

Ps 18,44b. — Le 𝔐 porte: תְּשִׂימֵנִי לְרֹאשׁ גּוֹיִם.

En 18,44b, J1-6 porte: "tu me mets à la tête des nations", [N]RSV: "*thou didst make me the* (NRSV: you made me) head of the nations", RL: "(Du)... und machst mich zum Haupt über Heiden", [R]NEB: "and *makest* (REB: make) me master of *the* (REB om.) nations", TOB: "tu me places à la tête des nations" et NV: "constituisti me in caput gentium".

2 S 22,44b. — Le 𝔐 porte: תִּשְׁמְרֵנִי לְרֹאשׁ גּוֹיִם.

Assimilant au Psaume, en 22,44b, J1-5 porte: "tu me mets à la tête des nations", RL: "(Du)... und machst mich zum Haupt über Heiden", [R]NEB: "and *makest* (REB: make) me master of *the* (REB om.) nations"

[N]RSV offre: "*thou didst keep* (NRSV: you kept) me as the head of the nations" et TOB: "Tu me gardes à la tête des nations". J6, de même: "tu me gardes comme chef des nations".

✂ Correcteurs antérieurs:

Ps 18,44b. — Ni Buhl (BH23), ni Bardtke (BHS) ne demandent d'assimiler à la leçon de Samuel.

2 S 22,44b. — Kittel (BH23) demandait d'assimiler à la leçon תְּשִׂימֵנִי du Psaume.

✍ Les témoins anciens:

Ps 18,44b. — Le 𝔊 porte: καταστήσεις με εἰς κεφαλὴν ἐθνῶν. Le ms 1098 attribue à σ′: ...ήσεις με ...<ἄρ>χοντα, à la ο′: καταστήσεις με εἰς κεφαλὴν ἐθνῶν et à la ϵ′: καταστήσεις με εἰς κεφαλὴν ἐθνῶν.

Gal offre: "constitues me in caput gentium" et Hebr: "pones me in caput gentium". La 𝕾 porte ici: ܘܬܥܒܕܢܝ ܪܫܐ ܠܥܡ̈ܡܐ et le 𝕿: תְּנַטְּרִנַּנִי בְּמֵיזְלֵי מַזָּן בְּרֵישׁ עַמְמַיָּא.

2 S 22,44b. — Le 𝔊ant porte: ἔθου με εἰς φῶς ἐθνῶν et le 𝔊pal: φυλάξεις με εἰς κεφαλὴν ἐθνῶν. La 𝔙 offre:

"custodies in caput gentium". La S porte ici: ܘܬܥܒܕܢܝ ܪܫܐ ܠܥܡ̈ܡܐ et le ℭ: תְּמַנֵּינִי רֵישָׁא לְעַמְמַיָּא.

☞ **Choix textuel:**

5 En Samuel la leçon du 𝔐 est appuyée par le 𝔊pal, alors que le 𝔊ant semble y représenter le 𝔊 ancien. En effet, sa traduction (ἔθου με) ne dérive pas du 𝔊 du Psaume (καταστήσεις με) et doit donc remonter à une Vorlage תְּשִׂימֵנִי qui, du fait du 'lamed' qui suit et du contexte, a bien des chances de
10 représenter le texte original. Cependant, il est probable que cette Vorlage du 𝔊 ancien a été — ici comme en plusieurs autres endroits de ce poème — assimilée au texte hébreu du Psaume. Ajoutons que la forme תִּשְׁמְרֵנִי qui constitue un hapax biblique, doit être protégée contre le risque d'une
15 assimilation facilitante au parallèle du Psaume. Mieux vaut donc respecter les deux leçons du 𝔐. Le comité a attribué à celle du Psaume la note {A} et à celle de Samuel la note {B}.

✉ **Interprétation proposée:**

20 TOB a bien traduit en ces deux endroits.

Ps 18,46
2S 22,46

25

☞ **Choix textuel:**

Nous avons discuté ces données de façon détaillée en CTAT1, 309s où nous avons attribué à la leçon du 𝔐 la note {B} pour Samuel. Dans le Psaume, les appuis importants que le
30 𝔐 reçoit de єβρ et de α′ lui valent la note {A}.

✉ **Interprétation proposée:**

Ps 18,46. — On pourra traduire: "Les fils d'étrangers s'effondrent, ∫ ils évacuent leurs bastions".

35

2 S 22,46. — On pourra traduire: "Les fils d'étrangers s'effondrent, ∫ ils sortent en boîtant de leurs bastions".

Ps 19,5(4) קַוָּם {A} 𝔐 α′ ℭ // exeg: 𝔊 σ′ Hebr 𝔖

☞ Options de nos traductions:

Le 𝔐 porte au vs 4: אֵין־אֹמֶר וְאֵין דְּבָרִים / בְּלִי נִשְׁמָע קוֹלָם et au vs 5: / בְּכָל־הָאָרֶץ יָצָא קַוָּם * וּבִקְצֵה תֵבֵל מִלֵּיהֶם לַשֶּׁמֶשׁ שָׂם־אֹהֶל בָּהֶם.

[N]RSV dit suivre le 𝔊 et Hebr et s'inspirer de la 𝔖 pour donner (1) ‘voice’ au lieu de ‘line’ quand elle offre pour 5a: “yet their voice goes out through all the earth, ∫ and their words to the end of the world”.

J1-6 donne: “*mais pour* (J1: par-dessus) toute la terre en ressortent les lignes ∫ et les mots jusqu'aux *limites* (J1: extrémités) du monde”, RL: “Ihr Schall geht aus in alle Lande ∫ und ihr Reden bis an die Enden der Welt”, [R]NEB: “Their *music goes through* (REB: sign shines forth on) all the earth, ∫ their *words reach* (REB: message to) the ends of the world”, TOB: “Leur harmonie éclate sur toute la terre ∫ et leur langage jusqu'au bout du monde” et NV: “in omnem terram exivit sonus eorum ∫ et in fines orbis terrae verba eorum”.

✂ Correcteurs antérieurs:

La correction (1) (קוֹלָם) a été proposée par Cappel (277) et Houbigant, puis par Dyserinck et Wellhausen 1. Elle est signalée par BH2 et déconseillée par BH3.

✍ Les témoins anciens:

Le 𝔊 porte: εἰς πᾶσαν τὴν γῆν ἐξῆλθεν ὁ φθόγγος αὐτῶν ∫ καὶ εἰς τὰ πέρατα τῆς οἰκουμένης τὰ ῥήματα αὐτῶν. Au lieu de φθόγγος, Théodoret attribue à σ′: ἦχος et à α′: κανών. Gal offre: “in omnem terram exivit sonus eorum ∫ et in fines orbis terrae verba eorum”, Hebr: “in universam terram exivit sonus eorum ∫ et in finibus orbis verba eorum”. La 𝔖 porte pour 5a: ܒܟܠܗ̇ ܐܪܥܐ ܢܦܩܬ ܫܘܪܬܗܘܢ ܘܒܣܘܦܝܗ̇ ܕܬܒܝܠ ܡܠܝܗܘܢ et le ℭ: בְּכוֹלָא אַרְעָא נְפַק מְתַח עִנְיָנְהוֹן * וּבְסַיְפֵי תֵבֵל מִלֵּיהוֹן.

☞ Choix textuel:

Pocock (*Notæ miscellaneæ*, pp. 47-51) a été le premier à proposer ici pour קַוָּם le sens de “leur appel” en se fondant sur l'arabe où قوه, à la 2[e] forme, signifie ‘crier’ et, à la 6e

forme, ‘s'appeler les uns les autres’, se disant d'hommes dispersés qui veulent garder contact. Pocock fait remarquer que l'on retrouve entre le שָׂפָה de l'hébreu et le شفه de l'arabe un ‘hé’ quiescent de l'hébreu correspondant à un ‘ha’ mobile de l'arabe. Et il ajoute que l'image des cieux se hélant mutuellement correspond bien à Jb 38,7 (“tandis que les étoiles du matin chantaient en chœur, ∫ et tous les fils de Dieu crièrent hourra”). Depuis Pocock, König semble avoir été le seul auteur de dictionnaire à faire place (*Wörterbuch* 403b) à un קוה II au sens de ‘ausrufen’. Cependant Dahood a clairement montré que ce sens de ‘appeler’ est bien celui qui convient le mieux à la racine קוה non seulement ici, mais également en Ps 40,2 (קַוֹּה קִוִּיתִי יְהוָה / וַיֵּט אֵלַי וַיִּשְׁמַע שַׁוְעָתִי); 52,11b (וַאֲקַוֶּה שִׁמְךָ כִּי־טוֹב נֶגֶד חֲסִידֶיךָ) et Jb 17,13a (אִם־אֲקַוֶּה שְׁאוֹל בֵּיתִי) qui est parallèle à 14a (לַשַּׁחַת קָרָאתִי אָבִי אָתָּה).

Il est donc très probable que, loin d'avoir lu ici קוֹלָם, le 𝔊, σʹ, Hebr et la 𝔖 (qui avaient traduit autrement le mot קוֹלָם au vs 4) ont seulement fait appel ici à l'exégèse susdite. Aussi le comité a-t-il attribué au 𝔐 la note {A}.

✉ **Interprétation proposée:**

On pourra traduire 5a: “Par toute la terre retentit leur appel, ∫ et leur langage jusqu'aux extrémités de l'univers”.

Ps 19,11(10) רָב {A} 𝔐 𝔊 Hebr ℭ // abr-styl: 𝔖

☞ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 porte: הַנֶּחֱמָדִים מִזָּהָב וּמִפַּז רָב / וּמְתוּקִים מִדְּבַשׁ וְנֹפֶת צוּפִים.

J1 ayant inséré (1) au début חֻקֵּי יְהוָה, J1-4 conjecture (2) דְּבָרָיו au lieu de רָב quand elle donne: “*Les lois de Yahvé sont* (J234 om.) désirables plus que l'or, que l'or le plus fin; ∫ ses paroles sont douces plus que le miel, que le suc des rayons”.

Renonçant à corriger, J56 porte: “désirables plus que l'or, ∫ qu'une masse d'or fin; ∫ savoureux plus que le miel, ∫ que le suc des rayons”. [N]RSV offre: “More to be desired are they than gold, even much fine gold; ∫ sweeter also than honey and drippings of the honeycomb”, RL: “Sie sind köstlicher als Gold und viel feines Gold, ∫ sie sind süßer als Honig und

Honigseim", [R]NEB: "more to be desired than gold, pure gold in plenty, ∫ sweeter than *syrup or honey* (REB: honey dripping) from the comb", TOB: "Plus désirables que l'or ∫ et quantité d'or fin; ∫ plus savoureuses que le miel, ∫ que le miel nouveau" et NV: "desiderabilia super aurum et lapidem pretiosum multum ∫ et dulciora super mel et favum stillantem".

✂ **Correcteurs antérieurs:**

D'où Tournay a-t-il tiré sa conjecture (2)?

✍ **Les témoins anciens:**

Le 𝔊 porte: ἐπιθυμητὰ ὑπὲρ χρυσίον καὶ λίθον τίμιον πολὺν ∫ καὶ γλυκύτερα ὑπὲρ μέλι καὶ κηρίον. Gal offre: "desiderabilia super aurum et lapidem pretiosum multum ∫ et dulciora super mel et favum", Hebr: "desiderabilia super aurum et lapidem pretiosum multum ∫ et dulciora super mel et favum redundantem".

La 𝔖 porte: ܘܪ̈ܓܝܓܝܢ ܡܢ ܕܗܒܐ ܘܡܢ ܟܐ̈ܦܐ ܝܩܝܪ̈ܬܐ. ܘܚܠܝܢ ܡܢ ܕܒܫܐ ܘܡܢ ܟܟܘܪ̈ܬܐ et le 𝔗: דִּרְגִּיגִין מִדַּהֲבָא וּמִן אוֹבְרִיזִין סַגִּי וּבְסִימִין יַתִּיר / מִן דִּבְשָׁא וְכִבְרִיתָא חֲלִיאֲתָא.

☞ **Choix textuel:**

La 𝔖 qui dépend du λίθον τίμιον du 𝔊 a allégé l'expression en ne tenant pas compte de πολύν.

La conjecture de J1 permettait d'établir une identité rythmique (3+2/3+2) avec les trois strophes précédentes et une analogie syntaxique avec elles. Mais, à partir de J2, Tournay a vraisemblablement estimé trop audacieuse l'ajout de חֻקֵּי יְהוָה sans aucune base textuelle. Le fait de ne garder que la conjecture portant sur le 2e stique donne à J234 une base hébraïque entièrement déséquilibrée (2+1/3+2) qui n'a aucune chance d'être originale.

Contre cette conjecture malheureuse, le 𝔐 a reçu du comité la note {A}.

✉ **Interprétation proposée:**

On pourra traduire: "Plus désirables que l'or et quantité d'or fin, ∫ plus savoureuses que le miel, que le suc des rayons".

Ps 19,15(14) לְפָנֶ֑יךָ {B} 𝔐 Hebr 𝔖 𝔗 // spont: 𝔊 add διὰ παντός

☞ Options de nos traductions:

Le 𝔐 porte: יִהְי֤וּ לְרָצ֨וֹן אִמְרֵי־פִ֡י וְהֶגְי֣וֹן לִבִּ֣י לְפָנֶ֑יךָ / יְ֝הוָ֗ה צוּרִ֥י וְגֹאֲלִֽי.

J1-6 ajoute avec le 𝔊 תָּמִיד à la fin de 15a quand elle donne: "*Agrée* (J1: Agréés soient) les paroles de ma bouche et le murmure de mon cœur, sans trêve devant toi, ∫ Yahvé, mon rocher, *mon* (J1: et) rédempteur".

[N]RSV offre: "Let the words of my mouth and the meditation of my heart be acceptable *in thy sight* (NRSV: to you), ∫ O LORD, my rock and my redeemer", RL: "Laß dir wohlgefallen die Rede meines Mundes und das Gespräch meines Herzens vor dir, ∫ HERR, mein Fels und mein Erlöser", [R]NEB: "May *all that I say and think* (REB: the words of my mouth and the thoughts of my mind) be acceptable to *thee* (REB: you), ∫ *O* (REB om.) LORD, my rock and my redeemer!", TOB: "Que les paroles de ma bouche ∫ et le murmure de mon cœur ∫ soient agréés en ta présence, ∫ SEIGNEUR, mon roc et mon défenseur" et NV: "Sint ut complaceant eloquia oris mei et meditatio cordis mei in conspectu tuo. ∫ Domine, adiutor meus et redemptor meus".

✂ Correcteurs antérieurs:

La variante a été signalée par BH23 et BHS.

✍ Les témoins anciens:

Le 𝔊 porte: καὶ ἔσονται εἰς εὐδοκίαν τὰ λόγια τοῦ στόματός μου καὶ ἡ μελέτη τῆς καρδίας μου ἐνώπιόν σου διὰ παντός, ∫ κύριε, βοηθὲ μου καὶ λυτρωτά μου. GAL offre: "et erunt ut conplaceant eloquia oris mei ∫ et meditatio cordis mei in conspectu tuo semper. ∫ Domine adiutor meus et redemptor meus", HEBR: "sint placentes sermones oris mei meditatio cordis mei in conspectu tuo. ∫ Domine fortitudo mea et redemptor meus".

La 𝔖: ܢܗܘܘܢ ܠܨܒܝܢܟ ܡ̈ܠܠܘܗܝ ܕܦܘܡܝ. ܘܪܢܝܗ ܕܠܒܝ ܩܕܡܝܟ ܡܪܝܐ ܥܘܕܪܢܝ ܘܦܪܘܩܝ et le 𝔗: יְהוֹן לְרַעֲוָא מֵימְרֵי פּוּמִי וְרִנְנַת רַעְיוֹנַי קֳדָמָךְ / יְיָ תּוּקְפִּי וּפָרִיקִי.

☞ **Choix textuel:**

Il est fort vraisemblable que διὰ παντός soit ici un ajout (peut-être liturgique) propre au grec et que תָּמִיד ne figurait pas dans la Vorlage du 𝔊. En effet, dans le 𝔊 des Psaumes, on retrouve quatre autres fois διὰ παντός faisant suite à ἐνώπιον + pronom personnel (16,8; 38,18; 50,8; 51,5). En ces quatre cas, le 𝔐 a תָּמִיד faisant suite à נֶגֶד + suffixe personnel. Or ici c'est לְפָנֶיךָ que le 𝔊 a traduit par ἐνώπιόν σου. Il est donc bien possible que ce soit ἐνώπιον + pronom personnel qui ait attiré comme son complément normal διὰ παντός (alors que la Vorlage hébraïque ne lui offrait aucun fondement).

Le comité a attribué à la leçon du 𝔐 la note {B}.

✉ **Interprétation proposée:**

TOB a bien traduit.

Ps 20,10 הַמֶּלֶךְ / {C} 𝔐 α'σ' Hebr 𝔖 // paraphr: 𝔗 / err-divis: 𝔊 clav / הַמֶּלֶךְ

⊸ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 porte: יְהוָה הוֹשִׁיעָה / הַמֶּלֶךְ יַעֲנֵנוּ בְיוֹם־קָרְאֵנוּ.

J1-6 lit avec les versions וַעֲנֵנוּ quand elle donne: "Yahvé, sauve ∫ le roi, ∫ *réponds-nous* (J1: exauce-nous) au jour *de notre appel* (J1: où nous t'invoquons)". Selon Brockington, [R]NEB attribue cette leçon au 𝔊 quand elle offre: "O (REB om.) Lord, save ∫ the king, and answer us *in the hour of our calling* (REB: when we call)". Interprétant le 𝔐 comme "give victory, O Lord; ∫ let the King answer us when we call", [N]RSV lit avec le 𝔊: "Give victory to the king, O Lord; ∫ answer us when we call". NV offre: "Domine, salvum fac ∫ regem, et exaudi nos in die, qua invocaverimus te".

RL porte: "Hilf, Herr, ∫ du König! Er wird uns erhören, wenn wir rufen" et TOB: "Seigneur, donne la victoire! ∫ Le roi nous répondra ∫ le jour où nous l'appellerons".

✂ **Correcteurs antérieurs:**

La correction a été demandée Wellhausen 1, puis par Budde, Mercier, BH23 et BHS.

✍ **Les témoins anciens:**

Le 𝕲 porte: κύριε, σῶσον ∫ τὸν βασιλέα σου καὶ ἐπάκουσον ἡμῶν ἐν ᾗ ἂν ἡμέρᾳ ἐπικαλεσώμεθά σε. Bar Hebreus (RBML XIII 188) cite α'σ': ܡܪܝܐ ܢܦܪܘܩܢ / ܘܡܠܟܐ ܢܥܢܐ ܠܢ ܡܠܬܐ que Field rétrovertit en κύριος σώσει ἡμᾶς, ∫ καὶ ὁ βασιλεὺς ἀποκριθήσεται ἡμῖν. Gal: offre: "Domine salvum fac regem ∫ et exaudi nos in die qua invocaverimus te" et Hebr: "Domine salva ∫ rex exaudiet nos in die qua invocaverimus".

La 𝔖: ܡܪܝܐ ܢܦܪܘܩܢ ܘܡܠܟܐ ܢܥܢܝܢ ܒܝܘܡܐ ܕܩܪܝܢܝܗܝ. Quant au ℭ, il offre: יְיָ פְּרוֹק לָן / מְלֵךְ תַּקִּיף קַבֵּל צְלוֹתָן בְּיוֹם מִקְרֵינָא.

☞ **Choix textuel:**

Si l'on place l'atnaḥ après הַמֶּלֶךְ, on obtient une séquence cacophonique -עָה הַ- qu'un poète aurait sûrement pu éviter en faisant usage de הוֹשַׁע ou הוֹשִׁיעָה־נָּא au lieu de הוֹשִׁיעָה et/ou de מְשִׁיחֶךָ au lieu de הַמֶּלֶךְ.

La plupart des exégètes modernes admettent comme allant de soi que le sujet du verbe ענה en 10b est יְהוָה. Pourtant Yéfet ben Ély et Ibn Ezra mentionnent comme une exégèse traditionnelle que le sujet en soit le roi-messie. C'est l'interprétation la plus naturelle de l'option retenue par Jérôme en Hebr: "Domine salva ∫ rex exaudiet nos in die qua invocaverimus". Même sens chez Luther ("Hilff Herr ∫ Der König erhöre uns wenn wir ruffen") et dans la King James ("Save Lord, ∫ let the king heare us when we call"). De fait, מְשִׁיחֶךָ est sous-entendu après הוֹשִׁיעָה, car il a été dit au vs 7: עַתָּה יָדַעְתִּי * כִּי הוֹשִׁיעַ יְהוָה מְשִׁיחוֹ immédiatement suivi de יַעֲנֵהוּ מִשְּׁמֵי קָדְשׁוֹ, cette certitude d'exaucement correspondant à יַעַנְךָ יְהוָה du début du Psaume. D'autre part, nous avons déjà rencontré aux vss 2 et 6 du Ps 2, ainsi qu'au vs 51 du Ps 18 les titres מָשִׁיחַ et מֶלֶךְ désignant tour à tour la même personne dans le même Psaume. Ajoutons que הַמֶּלֶךְ est le titre par lequel on désigne le roi actuellement régnant en Ps 21,8; 33,16 et 45,12, alors que cela ne désigne Dieu que lorsque ce titre est immédiatement lié à un nom divin indubitable en 98,6 et 145,1.

Quant à l'idée que le roi, une fois exaucé par le Seigneur, pourra exaucer son peuple, elle trouve un analogué

en Os 2,23-24 où c'est lorsque Dieu aura exaucé les cieux que ceux-ci pourront exaucer la terre qui pourra à son tour exaucer le blé, le vin nouveau et l'huile fraîche qui, enfin, pourront exaucer Yizréel. Donc, une fois sauvé par son Dieu,
5 le roi pourra exaucer l'appel au secours de son peuple en désarroi, ce que le roi d'Israël, par exemple, était incapable de faire en 2 R 6,26s.

Certains ont été gênés par le déséquilibre apparent de ce dernier verset du Psaume: 2/3. Mais on trouve des désiquilibres
10 identiques (2/3 en 8,10 et 67,8) ou même plus marqués (2/5 en 66,20) en d'autres finales psalmiques.

Cependant, pour tenir compte du fait que le 𝔊 a lu autrement ce texte, le comité n'a attribué au 𝔐 que la note {C}.
15

Interprétation proposée:

TOB a bien traduit.

20 **Ps 22,9(8)** גֹּל {A} 𝔐 // exeg: 𝔊 Hebr 𝔖 𝔗

Options de nos traductions:

Le 𝔐 porte: גֹּל אֶל־יְהוָה יְפַלְּטֵהוּ / יַצִּילֵהוּ כִּי חָפֵץ בּוֹ.

J1-4 lit avec les versions גַּל quand elle donne: “Il s'est
25 remis à Yahvé, qu'il le *délivre* (J12: libère)! ∫ qu'il le *libère* (J12: délivre), puisqu'il *est son ami* (J1: l'a en faveur)!”. Selon Brockington, NEB corrige de même quand elle donne: “He threw himself to the Lord for rescue; ∫ let the Lord deliver him, for he holds him dear!”. Copiant presque Luther, RL porte: “Er
30 klage es dem Herrn, der helfe ihm heraus ∫ und rette ihn, hat er Gefallen an ihm” et NV: “Speravit in Domino: eripiat eum, ∫ salvum faciat eum, quoniam vult eum”. Sans note, RSV offre: “He committed his cause to the Lord; let him deliver him, ∫ let him rescue him, for he delights in him!”.
35 Renonçant à corriger, J56 donne: “Qu'il s'en remette à Yahvé, qu'il le délivre! ∫ qu'il le libère, puisqu'il l'aime!”, NRSV: “Commit your cause to the Lord; let him deliver — ∫ let him rescue the one in whom he delights!” et TOB: “Tourne-toi vers le Seigneur! ∫ Qu'il le libère, qu'il le délivre,
40 ∫ puisqu'il l'aime!”.

✂ **Correcteurs antérieurs:**
La correction avait été demandée par BH2 et Mercier.

✍ **Les témoins anciens:**
5 Le 𝔊 porte: ἤλπισεν ἐπὶ κύριον, ῥυσάσθω αὐτόν· ∫ σωσάτω αὐτόν, ὅτι θέλει αὐτόν, Gal: “speravit in Domino eripiat eum ∫ salvum faciat eum quoniam vult eum”, Hebr: “confugit ad Dominum salvet eum ∫ liberet eum quoniam vult eum”.
10 La 𝔖: ܐܬܬܟܠ ܥܠ ܡܪܝܐ ܕܢܦܨܝܘܗܝ. ܘܢܦܠܛܝܘܗܝ ܡܛܠ ܕܨܒܐ ܒܗ et le 𝔗: שַׁבַּח קֳדָם יְיָ וְשֵׁיזְבֵיהּ / פְּצָא יָתֵיהּ מְטוּל דְּאִתְרְעֵי בֵיהּ.

☞ **Choix textuel et interprétation proposée:**
15 Au lieu de גֹּל, un accompli semble avoir été lu par toutes les versions anciennes. Mais notons que Michaelis (*Supplementa* p. 284) voit ici une graphie défective d'un accompli de type אוֹר (à quoi Rosenmüller ajoute בּוֹשׁ). Quant à Ewald, il propose d'y voir un accompli statif de גלל (le choix
20 du statif pouvant se fonder sur le sens de “s'en remettre à”). Il se peut, en effet, que les versions se soient fondées sur ce type d'analyse. Mieux vaut cependant, avec David ben Abraham (I 323.63), Yéfet ben Ély et les *glossaires* A D E F, selon les parallèles de Ps 37,5 (גּוֹל עַל־יְהוָה דַּרְכֶּךָ / וּבְטַח עָלָיו וְהוּא
25 יַעֲשֶׂה) et de Pr 16,3 (גֹּל אֶל־יְהוָה מַעֲשֶׂיךָ), voir là un impératif de גלל avec le sens de “remets t'en au Seigneur”. Cette expression reprendrait de façon sarcastique des conseils de confiance en Dieu jadis donnés par le psalmiste à ceux qui, aujourd'hui, le tournent en dérision.
30 Le comité a donné à la leçon du 𝔐 la note {A} car il ne s'agit en somme que d'une question d'exégèse.

Ps 22,16(15)A כֹּחִי {A}
35 **22,16(15)B** תִּשְׁפְּתֵנִי {A} 𝔐 𝔊 σ′ Hebr 𝔖 𝔗 // facil styl: g1, g2

☞ **Options de nos traductions:**
Le 𝔐 porte: יָבֵשׁ כַּחֶרֶשׂ כֹּחִי * וּלְשׁוֹנִי מֻדְבָּק מַלְקוֹחָי / וְלַעֲפַר־מָוֶת תִּשְׁפְּתֵנִי.
40 J1-6 a conjecturé (1) חִכִּי au lieu de כֹּחִי et J12 a

transféré (2) 16b entre les vss 17 et 18 en conjecturant שְׁפָתוּנִי quand elle donne pour 16a: “mon palais est sec comme un tesson, ʃ et ma langue collée à *la* (J56: ma) mâchoire” et pour 16b: “*Tu me couches* (J1: et m'ont couché, J2: et me couchent) dans la poussière de la mort”. Selon BROCKINGTON, sans transférer 16b, [R]NEB fait les deux mêmes corrections que J12 quand elle donne: “My mouth is dry as a potsherd, ʃ and my tongue sticks to my *jaw* (REB: gums); ʃ I am laid down in the dust of death”. NRSV fait la première correction, alors que RSV n'en faisait aucune: “my *mouth* (RSV: strength) is dried up like a potsherd, ʃ and my tongue *sticks* (RSV: cleaves) to my jaws; ʃ *thou dost* (NRSV: you) lay me in the dust of death”. NV porte: “Aruit tamquam testa palatum meum, ʃ et lingua mea adhaesit faucibus meis, ʃ et in pulverem mortis deduxisti me”.

RL offre: “Meine Kräfte sind vertrocknet wie eine Scherbe, ʃ und meine Zunge klebt mir am Gaumen, ʃ und du legst mich in des Todes Staub” et TOB: “Ma vigueur est devenue sèche comme un tesson, ʃ la langue me colle aux mâchoires. ʃ Tu me déposes dans la poussière de la mort”.

✂ Correcteurs antérieurs:

La correction (1) a été demandée par EWALD, DYSERINCK, WELLHAUSEN 1, MERCIER, BH23 et par BHS qui a suggéré la seconde. Seuls les addenda de BH2 avaient noté le transfert (2).

✍ Les témoins anciens:

Au lieu de תִּשְׁפְּתֵנִי, 4QPs[f] porte]שופטן. Le 𝔊 porte: ἐξηράνθη ὡς ὄστρακον ἡ ἰσχύς μου, ʃ καὶ ἡ γλῶσσά μου κεκόλληται τῷ λάρυγγί μου, ʃ καὶ εἰς χοῦν θανάτου κατήγαγές με. Selon TAYLOR, σ′ offre: ἐξεράνθη ὡς ὄστρακον ἡ ἰσχύς μου, ʃ καὶ ἡ γλῶσσά μου προσεκολλήθη τῷ φάρυγγί μου, ʃ καὶ εἰς χοῦν θανάτου κατήνεγκάς με.

GAL offre: “aruit tamquam testa virtus mea ʃ et lingua mea adhaesit faucibus meis, ʃ et in limum mortis deduxisti me” et HEBR: “aruit velut testa fortitudo mea ʃ et lingua mea adhaesit palato meo ʃ et in pulverem mortis detraxisti me”.

La 𝔖 traduit ainsi le vs 16: ܘܝܒܫ ܐܝܟ ܣܩܦܐ ܕܦܚܪܐ ܚܝܠܝ. ܘܠܫܢܝ ܕܒܩ ܠܡܠܥܝ ܚܟܝ. ܘܥܠ ܥܦܪܐ ܕܡܘܬܐ ܐܚܬܢܝ et le 𝔗: / יְבֵשׁ הֵיךְ פְּחַר חֵילִי * וְלִישָׁנִי אִדְבֵּיק לְמוֹרִיגִי וּלְבֵית קְבוּרְתָּא אַמְטֵיתַנִי.

☞ **Choix textuel:**

16A. — C'est SAADYA qui a diagnostiqué en כֹּחִי une permutation consonantique de חִכִּי, opinion qui a été rapportée (mais non adoptée) par IBN EZRA et par RADAQ.

DAVID BEN ABRAHAM offre ici un large excursus qui n'est pas sans intérêt: “À propos de ce que l'Écriture dit יָבֵשׁ כַּחֶרֶשׂ כֹּחִי, elle avait mentionné auparavant (vs 15) la dissolution de l'âme quand elle disait: כַּמַּיִם נִשְׁפַּכְתִּי, et après cela la désagrégation des os et leur amollissement quand elle disait: וְהִתְפָּרְדוּ כָּל־עַצְמוֹתָי. Puis chaque catégorie est comparée à ce qui lui est analogiquement semblable: on compare la dissolution de l'âme à une bougie qui fond devant le feu et le dessèchement de la moëlle des os au séchage d'une poterie et à son essorage. Et ce à quoi l'Écriture avait fait allusion dans la première partie (= vs 15a) quand elle a mentionné l'âme en l'impliquant sous le mot נִשְׁפַּכְתִּי — puisque la שְׁפִיכָה est chose connue dans le cas de l'âme, quand l'Écriture dit שִׁפְכִי כַמַּיִם לִבֵּךְ (Lm 2,19) et וָאֶשְׁפֹּךְ אֶת־נַפְשִׁי (1 S 1,15) — elle l'a explicité dans la deuxième partie (= vs 15b) et lui a assigné une analogie en disant הָיָה לִבִּי כַּדּוֹנָג. Tandis que ce qu'elle avait explicité dans la première partie par la mention des os, elle y a fait allusion par comparaison et l'a enveloppé dans le mot כֹּחִי. Et cela parce que tous les animaux qui possèdent des os, l'agilité de leurs mouvements et la rapidité de leur surgissement dépend de la force de leurs os, et l'os tient sa force de la moëlle qui est en lui et la moëlle est engendrée par l'humidité des nourritures, selon ce que dit l'Écriture: וּמֹחַ עַצְמוֹתָיו יְשֻׁקֶּה (Jb 21,24). Et par l'absence de nourritures, la moëlle disparaît, la force s'en va et se dessèche. Et lorsque l'Écriture dit maintenant יָבֵשׁ כַּחֶרֶשׂ כֹּחִי, elle veut dire par là le dessèchement de l'os qui est la poutre du corps. C'est ce qu'elle dit à propos de l'assèchement de leur humidité et de leur dessication: וְעַצְמוֹתַי כְּמוֹקֵד נִחָרוּ (Ps 102,4) et מוֹקֵד, c'est le nom de ce qui subit un flambage, étant fait d'une argile qui a besoin du feu pour s'affermir en perdant son humidité au moyen du flambage. Et de même, quand se dessèchent ses os, cette personne s'affaiblit et perd de sa vitalité jusqu'à ne pouvoir répondre un mot et elle en vient à ressembler à quelqu'un dont la langue s'est collée à son palais, et c'est ce que dit l'Écriture: וּלְשׁוֹנִי מֻדְבָּק מַלְקוֹחָי. Après qu'on en soit arrivé à ce point, il ne reste plus que la

mort, et c'est ce que dit l'Écriture: וְלַעֲפַר־מָוֶת תִּשְׁפְּתֵנִי".

La liaison entre la vigueur et l'humidité est assez classique dans le langage biblique: “esprit déprimé dessèche les os” (Pr 17,22), “ma sève s'est changée en la sécheresse de l'été” (Ps 5 32,4), “sa chair a retrouvé la sève de sa jeunesse” (Jb 33,25), “et maintenant notre âme se dessèche” (Nb 11,6), “mes jours sont comme l'ombre qui s'incline et moi, je me dessèche comme une plante” (Ps 102,12), “que son bras se dessèche, oui qu'il se dessèche” (Za 11,17). EWALD a donc eu tort d'adopter la 10 conjecture de SAADYA qui a servi de refuge à ceux qui sont peu familiers avec l'anthropologie biblique.

Le comité a attribué la note {A} au 𝔐 qui a l'appui de tous les témoins.

15 16B. — Nous avons ici la finale du premier tableau (vss 13-16) séparant du deuxième tableau (vss 17-19). La 2[e] personne divine a dominé les vss 10-12 et dominera les vss 20-23. Son rappel ici où il s'agit du maître de la mort n'a rien de surprenant et donne force au poème.

20 Cependant, du fait que des témoins grecs et latins isolés (ms de Washington avec κατήγαγεν et *Psautier romain* avec ‘deduxerunt’) se dispersent entre d'autres leçons, deux membres du comité ont attribué à la leçon du 𝔐 la note {B}, les quatre autres membres, considérant ces témoignages comme négligeables, 25 ont voté pour {A}.

✉ **Interprétation proposée:**

TOB a bien traduit.

30

Ps 22,17(16)A כְּלָבִים {B} 𝔐 σ′ 𝔖 // assim 13: 𝔊 ℭ / err-ponct: α′θ′ Hebr clav כַּלְּבִים

22,17(16)B כָּאֲרִי {B} 𝔐 σ′ // err-graph: m כארו / exeg: 𝔊 𝔖, α′ / paraphr: ℭ / def-int: Hebr

35

☞ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 porte: כִּי סְבָבוּנִי כְּלָבִים / עֲדַת מְרֵעִים הִקִּיפוּנִי כָּאֲרִי יָדַי וְרַגְלָי *.

J1-6 dit ajouter (1) selon le 𝔊: ‘nombreux’ et J4-6 40 conjecture (2) כָּאֲרוּ: “Des chiens nombreux me cernent, une

bande de vauriens m'entoure; ∫ *comme pour déchiqueter* (J1: ils m'ont entaillé, J23: ils me lient) *mes* (J123: les) mains et *mes* (J123: les) pieds". Attribuant au 𝔐 le sens de "like a lion" et disant suivre (3) le 𝔊, Hebr et la 𝔖, RSV offre: "Yea, dogs are round about me; ∫ a company of evildoers encircle me; ∫ they have pierced my hands and feet". Selon Brockington, NEB conjecture (3) כָּאֲרוּ quand elle donne: "The huntsmen are all about me; ∫ a band of ruffians rings me round, ∫ and they have hacked off my hands and my feet". REB conjecture "they have bound me" quand elle porte: "Hounds are all about me; ∫ a band of ruffians rings me round, ∫ and they have bound me hand and foot".

NRSV porte: "For dogs are all around me; ∫ a company of evildoers encircles me. ∫ My hands and feet have shriveled", RL: "Denn Hunde haben mich umgeben, ∫ und der Bösen Rotte hat mich umringt; ∫ sie haben meine Hände und Füße durchgraben", TOB: "Des chiens me cernent; ∫ une bande de malfaiteurs m'entoure: ∫ *comme au lion ils me lient* (TOBb: ils m'ont percé) les mains et les pieds" et NV: "Quoniam circumdederunt me canes multi, ∫ concilium malignantium obsedit me. ∫ Foderunt manus meas et pedes meos".

Correcteurs antérieurs:

Calès a proposé l'ajout (1) et la correction (3).

Les témoins anciens:

Au lieu de כָּאֲרִי, Hev/Se4 porte כארו. À propos de כָּאֲרִי, Ben Ḥayim (B2 dans sa massore finale sous אר) atteste: בקצת ספרים מדוייקים מצאתי כתוב כארו וקרי כארי. Mais il ajoute qu'il n'a pas trouvé ce mot dans la massore des mots où un 'waw' est écrit en fin de mot, alors qu'on lit 'yod'. La *polyglotte d'Alcala* donne כָּאֲרוּ, mais on peut soupçonner là un choix tendancieux du type de ceux que Joseph Qimḥi déplorait en disant des chrétiens: הם שנו הקריאה וקורים כרו ידי ורגלי (en son מלחמת חובה cité ici par De Rossi).

Le 𝔊 porte: ὅτι ἐκύκλωσάν με κύνες πολλοί, ∫ συναγωγὴ πονηρευομένων περιέσχον με, ∫ ὤρυξαν χεῖράς μου καὶ πόδας. Gal offre: "quoniam circumdederunt me canes multi ∫ concilium malignantium obsedit me ∫ foderunt

manus meas et pedes meos" et HEBR: "circumdederunt me venatores ∫ concilium pessimorum vallavit me ∫ vinxerunt manus meas et pedes meos".

HIER (199.41-43) atteste: "«Quia circumierunt me canes
5 multi». Pro 'canibus', in hebraeo habet 'calabin', quod AQUILA et THEODOTION 'venatores' interpretati sunt". Il semble que l'on puisse rétrovertir en κυνηγοί ce 'venatores'. En effet, c'est probablement de cette leçon que JUSTIN (CIV 1) s'inspire quand il glose: ἡ συναγωγὴ τῶν πονηρευομένων, οὓς καὶ
10 κύνας καλεῖ, καὶ κυνηγοὺς μηνύων, ὅτι αὐτοὶ οἱ κυνηγήσαντες καὶ συνήχθησαν οἱ ἀγωνιζόμενοι ἐπὶ τῳ καταδικάσασθαι αὐτόν.

Selon TAYLOR, σ′ porte: περιεκύκλωσαν γάρ με κύνες ∫ συναγωγὴ κακούργων περιῆλθον με ∫ ὡς λέων τὰς
15 χεῖράς μου καὶ τοὺς πόδας μου. Pour les 9 derniers mots selon BAR HEBREUS (RBML XIII 188) et la Syh, σ′ porte: ܐܝܟ ܕܒܥܝܢ ܠܡܐܣܪ ܐܝ̈ܕܝ ܘܪ̈ܓܠܝ que FIELD rétrovertit en ὡς ζητοῦντες δῆσαι χεῖράς μου καὶ πόδας μου. Dans la même ligne, les mêmes témoins attribuent à α′: ܟܒܘ ܐܝ̈ܕܝ
20 ܘܪ̈ܓܠܝ que FIELD rétrovertit en ἐπέδησαν (s. συνεπόδισαν) χεῖρας μου καὶ πόδας μου. Le 'vinxerunt' de HEBR semble appuyer cette rétroversion. Cependant Taylor paraît avoir raison quand il voit dans le ὡς ζητοῦντες δῆσαι prêté ainsi à σ′ une paraphrase d'un ΩCΔEONTAC qui serait lui-même issu de la
25 leçon authentique de σ′: ΩCΛEONTAC. Il est en tout cas évident que ὡς λέων est la traduction la plus obvie du 𝔐 כָּאֲרִי. La traduction que les témoins syriaques prêtent à α′ est, elle aussi, critiquable. En effet, EUSÈBE (*Eclogæ* 1109,53-56) atteste: οὗτοι δὲ καὶ ὤρυξαν οὐ μόνον τὰς χεῖρας αὐτοῦ
30 ἀλλὰ καὶ τοὺς πόδας· ἢ κατὰ τὸν Ἀκύλαν, 'ᾔσχυναν', φήσαντα 'ᾔσχυναν χεῖράς μου καὶ πόδας μου' ὃ καὶ ἀληθῶς ἐτελέσθη. Ce témoignage est appuyé par le ms 1175 qui attribue à α′: ᾔσχυναν. Cette leçon suppose une Vorlage se référant au verbe כאר (ou כער) signifiant en hébreu
35 rabbinique 'être répugnant', ou au piel 'enlaidir'. Or ce verbe, sous sa forme כער apparaît déjà dans l'hébreu du Siracide (Si 11,2b et 13,22b).

La 𝔖 offre: ܡܛܠ ܕܐܚܕܘܢܝ ܟܠܒܐ. ܘܟܢܘܫܬܐ ܕܒܝܫܐ ܚܕܪܘܢܝ. ܒܙܥܘ ܐܝ̈ܕܝ ܘܪ̈ܓܠܝ et le ℭ paraphrase:
40 מְטוּל דְאַחְזַרוּ עֲלַי רַשִׁיעֵי דִמְתִילִין לְכַלְבַיָא סְגִיעִין / כְּנִישַׁת

מַבְאִישִׁין אַקְפוּנִי * נָכְתִין הֵיךְ כְּאַרְיָא אִידַי וְרִגְלָי.

☞ **Choix textuel:**

17A. — L'ajout de 'nombreux' par le 𝔊 et le ℭ s'explique comme une assimilation au vs 13 (סְבָבוּנִי פָּרִים רַבִּים) ayant eu lieu en ces deux traditions textuelles indépendantes l'une de l'autre. Une éventuelle omission de ce mot par le 𝔐 serait plus difficile à expliquer. Le comité a attribué ici au 𝔐 la note {B}. Selon Schleusner, α'θ' ont ponctué כַּלָּבִים, mot auquel ils ont cru pouvoir attribuer, en s'inspirant de l'arabe كَلَّاب, le sens de 'chasseur'.

Le comité a attribué ici au 𝔐 la note {B}.

17B. — La *Okhlah* (Frensdorff § 59 et Diaz Esteban § 60) intègre ce כָּאֲרִי et celui de Is 38,13 dans une liste de mots qui figurent deux fois dans la Bible avec des sens différents. Or, en Isaïe, le sens de "comme le lion" est certain, alors qu'ici il est syntaxiquement difficile, obligeant à sous-entendre un verbe comme 'mordre', ainsi que le ℭ l'a fait. Quel est donc le sens que cette très vieille massore veut suggérer ici?

Nous avons noté ci-dessus, à propos de עַמִּי en 2 S 22,44, l'existence de trois ketib et qeré עַמִּי avec sebir (c'est-à-dire interprétation suggérée) עַמִּים, tradition ancienne et autorisée, car attestée par Moshé ben Asher et citée par David ben Abraham (I 184.126-129). Abulwalid considère comme un fait grammatical établi (*Luma* 266.1-3) qu'on a supprimé le 'mem' final du pluriel de certains mots pour les alléger et il cite à ce propos, parmi d'autres exemples, les trois sebirin susdits (2 S 22,44; Ps 144,2 et Lm 3,14). Il est important, à ce propos, de noter qu'en Ps 144,2, ainsi que nous le constaterons ci-dessous, α' nous est cité par la Syh comme ayant déjà pratiqué l'exégèse du sebir et compris עַמִּי comme עַמִּים. Cela nous engage à penser qu'ici aussi, α' a interprété כָּאֲרִי comme signifiant כָּאֲרִים lorsqu'il le traduit par ᾔσχυναν. C'est très probablement cette exégèse que la *Okhlah* a présente à l'esprit lorsqu'elle assigne à cette occurrence de כָּאֲרִי un autre sens que celui qu'a cette forme en Is 38,13. Nous avons de cela un indice complémentaire dans le midrash Tehillim qui attribue à R. Judah cette exégèse: כארי ידי ורגלי. ר' יהודה אמר עשו לי כשפים שיעשו ידיי ורגליי כאורות לפני אחשורוש ונעשה לי

נס והוארו ידי ורגלי כהדין סנפורינון. Selon les notes de Buber, R. Judah commente: “Ils m'ont ensorcelé: ils ont rendu mes mains répugnantes (כאורות) aux yeux d'Assuérus. Mais un miracle eut lieu en ma faveur: mes mains et mes pieds se mirent à briller (הוארו) comme des saphirs”.

Quant au 𝔊, il a lui aussi interprété כָּאֲרִי comme signifiant כָּאֲרִים, mais il a vu en cela une graphie spéciale pour כָּרִים (participe de כור, considéré comme équivalent de כרה) du type de קָאם (Os 10,14), רָאמוֹת (Pr 24,7), שָׁאטוֹת (Éz 16,52) et שָׁאטִים (Éz 28,24).

Le comité a donc estimé vraisemblable que les versions sont de simples exégèses de la leçon du 𝔐 et, à ce titre, a attribué à cette dernière 4 {B}. Étant donné, cependant, la relative incertitude de cette conclusion, deux de ses membres ont attribué la note {C} à la leçon כָּאֲרוּ.

✉ **Interprétation proposée:**

Aquila, on le sait, est un connaisseur de la langue d'Homère, comme le montre l'usage adverbial de σύν qu'il partage avec lui (Barthélemy, *Devanciers* p. 16, n. 4). C'est donc dans l'*Iliade* que nous trouverons la clé de l'usage qu'il fait ici du verbe αἰσχύνειν. On lit en XXII.75: αἰδῶ τ' αἰσχύνωσι κύνες κταμένοιο γέροντος. C'est Priam qui évoque le spectacle affreux de ses chiens favoris qui, après sa mort, jouant avec son cadavre, lapant son sang (ἐμὸν αἷμα πιόντες), souilleront ses organes sexuels. Un usage analogue de ce verbe se retrouve plus loin quand Hermès explique à Priam que les dieux ont protégé le cadavre de son fils Hector de toute souillure. C'est que, durant douze jours, Aphrodite a éloigné les chiens du cadavre (XXIII.184-186), si bien que, grâce à la protection des dieux, les chiens et les oiseaux ne l'ont pas dévoré (XXIV.411s) et, quoique Achille traîne brutalement chaque matin le cadavre d'Hector autour de la tombe de Patrocle, cela ne le souille pas (οὐδέ μιν αἰσχύνει en XXIV.418). Au contraire, grâce à la bienveillance des dieux, le sang qui le couvrait a été lavé et toutes ses blessures fermées. On comprend donc qu'en Ps 22,17 où il s'agit de dégats causés par des chiens aux membres du psalmiste, notre traducteur féru d'Homère ait fait usage de ᾔσχυναν pour traduire כָּאֲרִי[ם] ou כָּאֲרוּ.

Le comité conseille donc de traduire: "car des chiens me cernent, ∫ une bande de vauriens m'entoure, défigurant mes mains et mes pieds".

5

Ps 22,22(21) עֲנִיתָנִי {B} 𝔐 α′ θ′ Hebr 𝔗 // assim 21: 𝔊 σ′ 𝔖 clav עֲנִיָּתִי

☞ Options de nos traductions:

10 Le 𝔐 porte: הוֹשִׁיעֵנִי מִפִּי אַרְיֵה / וּמִקַּרְנֵי רֵמִים עֲנִיתָנִי.

J1-6 conjecture עֲנִיָּתִי quand elle donne: "*sauve-moi* (J1: libère-moi) de la gueule du lion, ∫ *de la corne du taureau* (J1: des cornes des buffles) *ma pauvre âme* (J1: ma pauvrette, J56: ma pauvre vie)". Selon Brockington, [R]NEB fait de même en 15 suivant le 𝔊 quand elle donne: "Save me from the lion's mouth, ∫ *my* (REB: this) poor body from the horns of the wild ox". RSV corrige de même: "Save me from the mouth of the lion, ∫ my afflicted soul from the horns of the wild oxen". NV porte: "Salva me ex ore leonis ∫ et a cornibus 20 unicornium humilitatem meam".

Renonçant à cette correction, NRSV offre: "Save me from the mouth of the lion! ∫ From the horns of the wild oxen you have rescued me", RL: "Hilf mir aus dem Rachen des Löwen ∫ und vor den Hörnern wilder Stiere — du hast 25 mich erhört!" et TOB: "arrache-moi à la gueule du lion, ∫ et aux cornes des buffles... ∫ Tu m'as répondu!".

✂ Correcteurs antérieurs:

La correction a été proposée par Wellhausen 1. Elle 30 est suggérée par BH3, et adoptée par Mercier.

✍ Les témoins anciens:

Le 𝔊 porte: σῶσόν με ἐκ στόματος λέοντος ∫ καὶ ἀπὸ κεράτων μονοκερώτων τὴν ταπείνωσίν μου. Selon 35 Taylor, α′ offre: σῶσόν με ἀπὸ στόματος λέοντος ∫ καὶ ἀπὸ κεράτων ῥημὶμ εἰσάκουσόν μου et σ′: σῶσόν με ἐκ στόματος λέοντος ∫ καὶ ἀπὸ κεράτων μονοκερώτων τὴν κάκωσίν μου. En dessous de ταπείνωσίν du 𝔊, en petits caractères, le palimpseste porte εἰσήκουσας que Thompson

considérait comme une variante à la leçon de α′[11]. Mais la disposition des hexaples MERCATI laisserait plutôt penser qu'il s'agit de θ′. Celui-ci, en effet, n'y dispose pas d'une colonne autonome, mais certaines de ses leçons s'y insèrent entre la colonne de la ο′ et celle de la ε′. GAL donne: "salva me ex ore leonis ∫ et a cornibus unicornium humilitatem meam" et HEBR: "salva me ex ore leonis ∫ et a cornibus unicornium exaudi me". Quant à la S, elle porte: ܦܘܪܩܢܝ ܡܢ ܦܘܡܗ ܕܐܪܝܐ. ܘܡܢ ܩܪܢܐ ܕܪܝܡܐ ܡܟܝܟܘܬܝ et le 𝕮: / פְּרוֹקְנִי מִפּוּם אַרְיָא וּמִמַּלְכִין דְּתַקִּיפִין וְרָמִין כְּרֵימָנָא קַבֵּילְתָּא צְלוֹתִי.

☞ **Choix textuel:**

Voient ici un substantif plus ou moins parallèle à יְחִידָתִי du vs 21: le 𝕲, σ′ et la S. Y voient un verbe au sens de 'exaucer': le 𝔐, α′, θ′, HEBR et le 𝕮.

Notons qu'au vs 21 on avait un parallélisme symétrique où le substantif יְחִידָתִי faisait pendant au substantif נַפְשִׁי. Ce ne serait pas le cas ici où, même si l'on accepte la variante, le parallélisme constituerait un chiasme imparfait, le substantif עֲנִיָּתִי faisant pendant au suffixe de l'impératif הוֹשִׁיעֵנִי. Par contre, la leçon du 𝔐 nous offre un chiasme parfait où le verbe עֲנִיתָנִי fait pendant au verbe הוֹשִׁיעֵנִי. Cependant, la leçon du 𝔐 pose deux questions:

1) La construction de עֲנִיתָנִי avec le complément מִקַּרְנֵי רֵמִים suppose que l'on sous-entende "en me libérant", explicitation qui est rendue aisée par l'impératif initial de ce vs. On a des constructions prégnantes analogues à celle-ci en Ps 118,5 où la construction de עָנָנִי avec le complément בַמֶּרְחָב suppose que l'on sous-entende "en m'établissant".

2) La plupart des exégètes ont eu difficulté à interpréter la valeur qu'il faut attribuer ici à l'accompli עֲנִיתָנִי. On a parlé d'un parfait 'de confiance', 'd'affirmation' ou 'de supplication'. Il semble préférable d'admettre, avec EHRLICH, que l'on a ici une distension entre le 'waw' inversif et le verbe, distension imposée par la structure en chiasme. Nous trouverons au vs 30 de ce même Psaume un accompli auquel sa coordination avec un participe suggère d'attribuer une valeur analogue: לְפָנָיו יִכְרְעוּ כָּל־יוֹרְדֵי עָפָר וְנַפְשׁוֹ לֹא חִיָּה ("Devant lui s'inclineront

[11] En effet, la Syh attribuait à α′ une leçon ܥܢܝܬܢܝ que FIELD rétrovertissait ainsi.

tous ceux qui descendent à la poussière et celui qui ne sauvera pas son âme").

Estimant la leçon du 𝔐 préférable, le comité lui a attribué la note {B}.

✉ Interprétation proposée:

La traduction la plus probable est "Sauve-moi de la gueule du lion ∫ et, [en me libérant] des cornes des bisons, tu m'exauceras".

Ps 22,30(29)A אָכְלוּ {A}
22,30(29)B דִּשְׁנֵי {A} 𝔐 𝔊 α'σ' Hebr ℭ // exeg: 𝔖

Options de nos traductions:

Pour 30aα, le 𝔐 porte: אָכְלוּ וַיִּשְׁתַּחֲווּ כָּל־דִּשְׁנֵי־אֶרֶץ.

Selon Brockington, [R]NEB conjecture (1) pour les deux premiers mots אַךְ לוֹ יִשְׁתַּחֲווּ (et probablement (2) יְשֵׁנֵי pour דִּשְׁנֵי) quand elle donne: "How can those *buried* (REB: who sleep) in the earth do him homage". J1-6 conjecture (3) אַךְ לוֹ au lieu de אָכְלוּ quand elle porte: "*Oui,* (J12 om.) *devant* (J1: pour) lui *seul* (J23 om.) se prosterneront *tous les puissants* (J12: tous les gras, J3: toutes les cendres) de la terre". Conjecturant de même (et NRSV ajoutant à cela (4) יְשֵׁנֵי pour דִּשְׁנֵי), [N]RSV donne: "*Yea,* (NRSV om.) to him (NRSV + indeed,) shall all *the proud of* (NRSV: who sleep in) the earth bow down". RL offre les mêmes conjectures que NRSV: "Ihn allein werden anbeten alle, die in der Erde schlafen". NV donne: "Ipsum solum adorabunt omnes, qui dormiunt in terra".

TOB porte: "Tous les heureux de la terre ont mangé: les voici prosternés!"

✂ Correcteurs antérieurs:

La conjecture (3) a été proposée par BH23, alors que BHS hésite entre celle-ci et la conjecture (1) que Mercier a adoptée. La conjecture (2) est mentionnée par BH3, par les addenda à BH2 et par BHS. La correction (4) a été refusée comme 'incorrecte' par Wellhausen 1.

✍ **Les témoins anciens:**

Le 𝔊 offre: ἔφαγον καὶ προσεκύνησαν πάντες οἱ πίονες τῆς γῆς. Selon le ms 1121, Eusèbe attribue à σ′: οἱ λιπαροὶ τῆς γῆς. Selon le ms 1175, λιπαροί est la leçon de α′σ′. GAL porte: “manducaverunt et adoraverunt omnes pingues terrae”, HEBR: “comederunt et adoraverunt omnes pingues terrae”.

La S porte: ܐܟܠܘ ܘܣܓܕܘ ܩܕܡ ܡܪܝܐ ܟܠܗܘܢ ܟܦܢܘܗܝ ܕܐܪܥܐ et le ℭ: סְעוּדוּ וּסְגִידוּ כָּל דְּהִינֵי אַרְעָא.

☞ **Choix textuel:**

30A. — Le comité a attribué la note {A} à la leçon du 𝔐 qui est appuyée par tous les témoins.

30B. — En traduisant דִּשְׁנֵי par ‘affamés’, la S semble avoir compris: ceux qui gisent sur la cendre, c'est-à-dire les indigents qui puisent leur nourriture dans les tas d'ordures. Les autres témoins appuient clairement le 𝔐 et le comprennent comme désignant les hommes prospères. Ne voyant aucune leçon à opposer à celle du 𝔐, le comité a attribué à celle-ci la note {A}.

✉ **Interprétation proposée:**

EHRLICH suit SAADYA en estimant que דִּשְׁנֵי ne vient pas de דָּשֵׁן, mais de דֶּשֶׁן. Il faudrait comprendre כָּל־דִּשְׁנֵי־אֶרֶץ comme le complément d'objet de אָכְלוּ et non comme son sujet. Cependant ABULWALID (*Luma* 216.17s) estime que דִּשְׁנֵי est à דָּשֵׁן ce que זִקְנֵי est à זָקֵן et יִרְאֵי à יָרֵא.

Nous traduirons 30aα à la fin du cas suivant.

Ps 22,30(29)C וְנַפְשׁוֹ {C} 𝔐 θ′ Hebr // lic: σ′ ℭ / err-graph: 𝔊 ϵ′ ς′ 𝔖 clav ונפשי

22,30(29)D לֹא {C} 𝔐 ℭ // theol: 𝔊 α′ Hebr 𝔖 clav לוֹ

22,30(29)E חִיָּה {C} 𝔐 𝔖 ℭ // facil-synt: 𝔊 α′ θ′ σ′ Hebr clav חַיָּה

22,31(30) זֶרַע {B} 𝔐 α′ σ′ Hebr // paraphr: 𝔖 ℭ / assim 30C: 𝔊 θ′ clav זרעי

Options de nos traductions:

En 30aβ et 30b, le 𝔐 porte: לְפָנָיו יִכְרְעוּ כָּל־יוֹרְדֵי־עָפָר / וְנַפְשׁוֹ לֹא חִיָּה et en 31: זֶרַע יַעַבְדֶנּוּ / יְסֻפַּר לַאדֹנָי לַדּוֹר.

J1-5 recule (1) le sof pasuq du vs 31 d'un mot (après יָבֹאוּ) et J12 lit (2) avec le 𝔊 וְנַפְשִׁי לוֹ חַיָּה au lieu de וְנַפְשׁוֹ לֹא חִיָּה et (3) זַרְעִי au lieu de זֶרַע quand elle offre: “devant lui se courberont *tous* (J12 om.) ceux qui descendent à la poussière: ∫ et *pour celui qui ne vit plus,* (J12: mon âme vivra pour lui), (31) *sa* (J12: ma) *lignée* (J2: race) le servira, ∫ *elle* (J256: on) *annoncera le Seigneur aux âges* (J1: racontera Yahvé à la génération) à venir”. Selon Brockington, NEB fait les deux mêmes corrections (1) et (2) quand elle donne: “how can those who go down to the grave *bow before him* (REB: do obeissance)? ∫ But I shall live for his sake, (31) my *posterity shall* (REB: descendants will) serve him. ∫ *This shall* (REB: The coming generation will) be told of the Lord *to future generations* (REB om.)”. NRSV ne retiendra que la correction (1), alors que RSV ne retouchait pas le 𝔐: “before him shall bow all who go down to the dust, ∫ and *I shall live for him* (RSV: he who cannot keep himself alive). (31) Posterity *shall* (NRSV: will) serve him; ∫ *men shall tell of the Lord to the coming generation* (NRSV: future generations will be told about the Lord)”. Notons que [R]NEB et [N]RSV ont aussi, sans le dire, reculé comme J le sof pasuq. NV a hérité de toutes ces corrections: “in conspectu eius procident omnes, qui descendunt in pulverem. ∫ Anima autem mea illi vivet, (31) et semen meum serviet ipsi. ∫ Narrabitur de Domino generationi venturae”.

RL porte: “vor ihm werden die Knie beugen alle, die zum Staube hinabfuhren ∫ und ihr Leben nicht konnten erhalten. (31) Er wird Nachkommen haben, die ihm dienen; ∫ vom Herrn wird man verkündigen Kind und Kindeskind” et TOB:

"Devant sa face se courbent tous les moribonds: ∫ il ne les a pas laissé vivre. (31) ∫ Une descendance servira le SEIGNEUR; ∫ on parlera de lui à cette génération". Notons ici que REB et TOB commettent l'erreur d'écrire 'the LORD' ou 'le SEIGNEUR' 5 en petites capitales, bien qu'il ne s'agisse pas du tétragramme.

✄ Correcteurs antérieurs:

Le recul du sof pasuq du vs 31 a été demandé par BH2 et par MERCIER.

10 Les leçons וְנַפְשִׁי לוֹ חָיָה et זַרְעִי ont été requises par HOUBIGANT, puis mentionnées par BH23 et BHS.

✍ Les témoins anciens:

Nous ne tenons pas compte de quelques mss hébreux 15 médiévaux isolés et sans autorité particulière qui appuient les variantes ונפשי (Kenn 373), לו (Kenn 328) et זרעי (correction en Kenn 379).

Le 𝔊 porte: ἐνώπιον αὐτοῦ προπεσοῦνται πάντες οἱ καταβαίνοντες εἰς τὴν γῆν. ∫ καὶ ἡ ψυχή μου αὐτῷ 20 ζῇ, (31) καὶ τὸ σπέρμα μου δουλεύσει αὐτῷ· ∫ ἀναγγελήσεται τῷ κυρίῳ γενεὰ ἡ ἐρχομένη. Selon le ms 1175, la ε′ et la ς′[12] ont, comme la ο′: ἡ ψυχή μου, α′ offre: αὐτῷ ζῇ, θ′: καὶ ἡ ψυχὴ αὐτοῦ ζῇ et σ′: οὗ ἡ ψυχὴ ζήσει. Pour le début du vs 31, le ms 1175 attribue à θ′: καὶ τὸ σπέρμα μου, à α′: 25 σπέρμα δουλεύσει et à σ′: σπέρμα δὲ λατρεύσει αὐτῷ.

GAL offre: "in conspectu eius cadent omnes, qui descendunt in terram ∫ et anima mea illi vivet ∫ (31) et semen meum serviet ipsi ∫ adnuntiabitur Domino generatio ventura", HEBR: "ante faciem eius curvabuntur genu universi qui descendunt 30 in pulverem ∫ et anima eius ipsi vivet (31) semen serviet ei ∫ narrabitur Domino in generatione".

La S porte: ܘܩܕܡܘܗܝ ܢܒܪܟܘܢ ܟܠ ܢܚܬܝ ܠܥܦܪܐ. ܘܢܦܫܝ ܠܗ ܗܘ ܚܝܐ et en 31: ܘܙܪܥܐ ܕܦܠܚܘܗܝ ܢܫܬܥܐ ܗ̇ܘ ܠܫܪܒܬܐ et le 𝔗: קֳדָמוֹי יְגַחֲנוּן כָּל נָחֲתִין בֵּית קְבוּרְתָּא / וּנְפַשׁ 35 רַשִׁיעָא לָא יְחַיֵּי et en 31: / זַרְעֵיהּ דְּאַבְרָהָם יִפְלְחוּן קֳדָמוֹי וִיחַוּוּן כֹּחַ גְּבוּרְתָּא דַיְיָ לְדָרָא בַתְרָאָה.

---

[12] À ces sigles, MONTFAUCON ajoute celui de la ζ′ qui n'est mentionné ni par le ms 1175, ni par MORIN. Il provient de DRUSIUS (p. 898).

☞ **Choix textuel:**

30C. — Bæthgen a prétendu appuyer sur la Okhla une graphie ונפשי. Pour cela, il se réfère à la liste 84 du ms de Paris (Frensdorff 89a.15) où il est dit que le 'waw' final de ce mot est plus petit que les autres 'waw' et il en conclut que c'est un reste de la graphie en 'yod'. Il aurait dû se référer au commentaire (p. 26a.1s) où Frensdorff dit qu'il y a eu confusion avec Ps 24,4. Cette opinion est d'ailleurs confirmée par la planche XVI de l'édition Diaz Esteban qui nous donne cette même liste selon le ms II Firk 10, fol. 4a. Le simân y est bien נפשו (et non ונפשו), c'est-à-dire Ps 24,4 où De Rossi expose en effet les hésitations de la tradition textuelle hébraïque entre 'yod' et 'waw'.

θ′ et Hebr littéralement, le 𝕿 et σ′ plus librement appuient la leçon ונפשו du 𝔐, alors que le 𝕲, la ε′, la ς′ et la 𝔖 attestent ונפשי.

30D. — Bæthgen voit dans la leçon לֹא une graphie inexacte pour לוֹ. Et il prend argument sur le fait que la massore a relevé dans la liste 105 de la *Okhla* du ms de Paris (Frensdorff 98-99) 15 cas annoncés (et 14 donnés) appartenant à cette catégorie. De fait, on rencontre ici dans un certain nombre de mss massorétiques (dont le ms de Francfort an. 1294 cité par Baer et le ms London BL Add 21161 qui fut le Ebner 2 de Nürnberg) un qeré לוֹ mentionné en marge. Mais il est frappant de noter que Ps 22,30 ne figure dans aucun des 26 états de la liste qui ont été rassemblés et analysés par Ognibeni. C'est d'ailleurs sans doute pour éliminer ces traditions de qeré-ketib jugées inauthentiques que la liste susmentionnée a été colligée (avant la rédaction du ms London BL Or 4445 qui la cite deux fois).

Ici le לֹא du 𝔐 a le 𝕿 pour seul appui, alors que c'est לוֹ que le 𝕲, α′, Hebr et la 𝔖 semblent bien avoir lu.

30E. — La leçon חִיָּה du 𝔐 a ici encore l'appui du 𝕿. Mais il faut y ajouter la 𝔖, car l'insertion de ܗܘ juste avant ce verbe veut souligner que c'est l'antécédent masculin singulier des suffixes de ܘܫܘܥܒܕܗܝ et de ܕܦܠܚܘܬܗܝ (et non pas 'mon âme') qui est le sujet du verbe ܚܝܐ . Par contre, c'est 'mon âme' que le 𝕲, α′, θ′, σ′ et Hebr ont considéré comme qualifié par ce mot où ils semblent avoir vu l'adjectif féminin חַיָּה.

31. — La leçon זֶרַע du 𝔐 a l'appui littéral de α′, de σ′ et de Hebr, alors que la 𝔖 et le ℭ ont paraphrasé pour lui trouver un complément. Quant au 𝔊 (que θ′ a suivi), le μου de τὸ σπέρμα μου semble bien y avoir été appelé par le μου de ἡ ψυχή μου.

Les cas 30E et 31 sont donc directement dépendants de la variante נַפְשִׁי de 30C. Quant à la leçon לוֹ de 30D, c'est une option piétiste (mon âme vit pour Dieu) qui l'a probablement motivée. Le comité a voté de façon groupée sur 30CDE où il a attribué au 𝔐 la note {C}, alors qu'en 31, il lui a attribué la note {B}.

✉ **Interprétation proposée:**

Pour la séquence constituée par l'accompli אָכְלוּ, l'inaccompli inverti וַיִּשְׁתַּחֲווּ et l'inaccompli יִכְרְעוּ, renvoyons à Ps 109,28 dont nous traiterons ci-dessous.

Les vss 30 à 32 peuvent se traduire: "(30) Auront-ils mangé et se seront-ils prosternés, tous les hommes prospères de la terre; ʃ que devant lui s'inclineront tous ceux qui descendent à la poussière ʃ et celui qui ne sauvera pas son âme. (31) Une postérité lui offrira un culte; ʃ il sera fait mention du Seigneur pour cette génération. (32) On viendra et on annoncera sa justice ʃ au peuple qui sera engendré: ce qu'il a réalisé". Comme le montre le vs 29, il s'agit des nations prospères et des nations qui périclitent. Les unes comme les autres rendront un culte au Seigneur et ce culte se transmettra aux générations futures.

Ps 23,6 cf. 7,8.

Ps 24,1 וְיֹשְׁבֵי {B} 𝔐 Gal Hebr ℭ // emph: 𝔊 𝔖 clav וכל ישבי
103,20 מַלְאָכָיו {B} 𝔐 Qb Gal Hebr 𝔖 // emph: 𝔊 clav כל מלאכיו

☞ **Options de nos traductions:**

24,1. — Le 𝔐 porte: לַיהוָה הָאָרֶץ וּמְלוֹאָהּ / תֵּבֵל וְיֹשְׁבֵי בָהּ.

J1-6 se fonde sur le 𝔊 pour insérer (1) 'tout' avant 'son peuplement': "A Yahvé la terre et sa plénitude, ʃ le monde et tout son peuplement". Sans note, en [R]NEB, REB fait la même insertion (1): "*The earth is the* Lord*'s* (REB: To the Lord belong the earth) and *all that is* (REB: everything) in it, ʃ the world and *those who dwell therein* (REB: all its inhabitants)". [N]RSV offre: "The earth is the Lord's and *the fulness thereof* (NRSV: all that is in it), ʃ the world and those who *dwell therein* (NRSV: live in it)", RL: "Die Erde ist des Herrn und was darinnen ist, ʃ der Erdkreis und die darauf wohnen", TOB: "Au Seigneur, la terre et ses richesses, ʃ le monde et ses habitants" et NV: "Domini est terra et plenitudo eius, ʃ orbis terrarum et qui habitant in eo".

103,20. — Le 𝔐 porte: בָּרֲכוּ יְהוָה מַלְאָכָיו / גִּבֹּרֵי כֹחַ עֹשֵׂי דְבָרוֹ * לִשְׁמֹעַ בְּקוֹל דְּבָרוֹ.

Sans note, J12356 (mais pas J4) insère (2) 'tous' avant 'ses anges': "Bénissez Yahvé, *tous* (J4: vous) ses anges, ʃ héros puissants, *qui accomplissent* (J1: qui exécutez, J2: ouvriers de, J5: qui accomplissez) sa parole, ʃ attentifs au son de sa parole". NEB (mais pas REB) aussi: "Bless the Lord, *all* (REB: you) his angels, ʃ *creatures of might* (REB: mighty in power) who do his bidding ʃ *and obey his command* (NEB: who listen to his voice [transféré au vs 18])" et NV: "Benedicite Domino, omnes angeli eius, ʃ potentes virtute, facientes verbum illius ʃ in audiendo vocem sermonum eius".

RL offre: "Lobet den Herrn, ihr seine Engel, ʃ ihr starken Helden, die ihr seinen Befehl ausrichtet, ʃ daß man höre auf die Stimme seines Wortes!", TOB: "Bénissez le Seigneur, vous ses anges, ʃ forces d'élite au service de sa parole, ʃ qui obéissez dès que retentit sa parole"

✂ **Correcteurs antérieurs:**

L'insertion (1) a été proposée par Budde. Ni en 24,1 ni en 103,20 BH23 ou BHS ne proposent de corriger.

✍ **Les témoins anciens:**

24,1. — Le 𝔊 porte: Τοῦ κυρίου ἡ γῆ καὶ τὸ πλήρωμα αὐτῆς, ʃ ἡ οἰκουμένη καὶ πάντες οἱ κατοικοῦντες ἐν αὐτῇ. Gal offre: "Domini est terra et plenitudo eius ʃ orbis

terrarum et ÷ universi⋎ qui habitant in eo", HEBR: "Domini est terra et plenitudo eius ∫ orbis et habitatores eius".

La S porte: ܕܡܪܝܐ ܗܝ ܐܪܥܐ ܒܡܠܐܗ̇. ܬܒܝܠ ܘܟܠܗܘܢ ܒܥܡܘܪ̈ܝܗ̇ et le 𝕿: לַיָי הָא אַרְעָא וּבְרִיָתְהָא / תֵּבֵל וּדְיָתְבִין בָּהּ.

103,20. — 4QPs[b] écrit: ברכו את יהוה מלאכיו
גבורי כח עשי דבריו
לשמע בקול דבריו

Le 𝕲 porte: εὐλογεῖτε τὸν κύριον, πάντες οἱ ἄγγελοι αὐτοῦ, ∫ δυνατοὶ ἰσχύι ποιοῦντες τὸν λόγον αὐτοῦ ∫ τοῦ ἀκοῦσαι τῆς φωνῆς τῶν λόγων αὐτοῦ. GAL offre: "Benedicite Domino angeli eius ∫ potentes virtute facientes verbum illius ∫ ad audiendam vocem sermonum eius", HEBR: "benedicite Domino angeli eius ∫ fortes robore facientes verbum eius oboedientes voci sermonis eius", la S porte: ܒܪܟܘ ܠܡܪܝܐ ܡܠܐܟ̈ܘܗܝ ܕܥܫܝܢ ܒܚܝܠܐ ܘܥܒܕܝܢ ܦܘܩܕܢܘ̈ܗܝ et le 𝕿: בָּרִיכוּ שְׁמָא דַיָי מַלְאֲכוֹי / דְּמִתְגַּבְּרִין בְּחֵילָא עָבְדֵי מִלּוּלֵיהּ * לְמִשְׁמַע קָל מִלּוּלֵיהּ.

☞ **Choix textuel:**

24,1. — Alors que כָּל־יֹשְׁבֵי בָהּ se trouve dans le 𝔐 de Am 9,5; Na 1,5, Ha 2,8.17, כָּל est également absent dans les deux autres occurrences de יֹשְׁבֵי בָהּ dans le 𝔐 du Psautier (98,7 et 107,34). Il n'est donc pas impossible que le 𝔐 ait assimilé ici à ces deux autres occurrences. Mais il y a beaucoup de chances que le 𝕲 ait amplifié ici le domaine du Seigneur et il n'y a pratiquement aucune chance que le 𝔐 en ait diminué l'amplitude. Aussi le comité a-t-il attribué ici au 𝔐 la note {B}.

103,20. — Ici le 𝕲 est seul à assimiler ce premier sujet de בָּרְכוּ aux deux suivants (כָּל־צְבָאָיו au vs 21 et כָּל־מַעֲשָׂיו au vs 22). Cette emphase assimilante est presque certainement secondaire. Aussi le comité a-t-il attribué ici au 𝔐 la note {B}.

✉ **Interprétation proposée:**

Les traductions ne font pas difficulté.

Ps 24,6 פָּנֶ֫יךָ {B} 𝔐 α′σ′ϵ′ς′ Hebr 𝕮 // theol: m 𝕾 clav + אלהי, 𝕲 clav פני אלהי

☞ Options de nos traductions:

Le 𝔐 porte: זֶה דּוֹר דֹּרְשָׁיו / מְבַקְשֵׁי פָנֶיךָ יַעֲקֹב סֶלָה avec un ketib דרשו.

Au lieu de ‘ta face’, J1 lisait (1) avec le 𝕲: ‘la face du Dieu de’: “Voici la race de qui le cherche ∫ et réclame la face du Dieu de Jacob”. [N]RSV corrige de même: “Such is the *generation* (NRSV: company) of those who seek him, ∫ who seek the face of the God of Jacob. *Selah*”. Selon Brockington, [R]NEB adopte cette correction (1) quand elle donne: “Such is the fortune of those who seek him, ∫ who seek the *face* (REB: presence) of the God of Jacob” et NV: “Hæc est generatio quaerentium eum, ∫ quaerentium faciem Dei Jacob”.

Avec 2 mss et la 𝕾, J2-6 insère (2) אֱלֹהֵי après פָּנֶיךָ quand elle donne: “C'est la race de ceux qui Le cherchent, ∫ qui poursuivant (J6: recherchent) ta face, Dieu de Jacob”. RL offre: “Das ist das Geschlecht, das nach ihm fragt, ∫ das da sucht dein Antlitz, Gott Jakobs. sela”.

TOB porte: “Telle est la race de ceux qui le cherchent, ∫ qui recherchent ta face: c'est Jacob! *Pause*”.

✂ Correcteurs antérieurs:

Houbigant, puis BH2 et Mercier ont suggéré de suivre la correction (2).

✍ Les témoins anciens:

Deux mss Kennicott ajoutent אלהי après פָּנֶיךָ.

Le 𝕲 porte: αὕτη ἡ γενεὰ ζητούντων αὐτόν, ∫ ζητούντων τὸ πρόσωπον τοῦ θεοῦ Ιακωβ. διάψαλμα. Le ms 1175 attribue à α′σ′ο′ϵ′ς′ la leçon πρόσωπόν σου ϊακώβ. Gal offre: “haec est generatio quaerentium eum ∫ quaerentium faciem Dei Jacob diapsalma”, Hebr: “haec generatio quaerentium eum ∫ quaerentium faciem tuam Iacob semper”.

La 𝕾 porte en ce verset: ܗܢܘ ܕܪܐ ܕܒܥܠܐ ܘܡܬܒܥܢܘܗܝ. ܠܦܪܨܘܦܐ ܕܐܦܝܟ ܐܠܗܗ ܕܝܥܩܘܒ et le 𝕮: דֵּין דָּרָא דְתָבְעִין לֵיהּ דְּבָעֲיָן סְבַר אַפּוֹי יַעֲקֹב לְעַלְמִין.

☞ **Choix textuel:**

Le 𝔐 a ici l'appui de α'σ'ε'ς', de HEBR et du 𝔗. La mention de la o' par le ms 1175 semble erronée, ne pouvant être appuyée par aucun témoin du 𝔊. Celui-ci remplace le possessif de la 2e pers. par 'du Dieu de'. Quant à la 𝔖 et à deux mss de KENNICOTT, ils se contentent d'insérer 'Dieu de' après ce possessif. Ces traducteurs ou leur Vorlage ont estimé malsonnant que l'on recherche la présence de Jacob, après que l'on vienne de mentionner ceux qui sont en quête du Seigneur.

Cependant il importe de distinguer l'usage que la Bible fait de בִּקֵּשׁ de celui qu'elle fait de דָּרַשׁ lorsque ces verbes ont pour complément un nom de personne. Alors que דָּרַשׁ a normalement pour complément le nom de Dieu ou celui d'une réalité religieuse, l'expression בִּקֵּשׁ פְּנֵי peut avoir pour complément une personne influente dont on veut se gagner la faveur. Ainsi 1 R 10,24: וְכָל־הָאָרֶץ מְבַקְשִׁים אֶת־פְּנֵי שְׁלֹמֹה et Pr 29,26: רַבִּים מְבַקְשִׁים פְּנֵי־מוֹשֵׁל.

Le Psaume commence (vs 1) par la mention de "la terre et ce qui la remplit, le monde et son peuplement" et par l'évocation du Seigneur comme créateur (vs 2). Puis, lorsqu'il s'agit de déterminer qui aura accès en présence du Seigneur (vs 3), la conduite requise n'a aucune relation explicite avec l'alliance sinaïtique ou avec la loi mosaïque. Il s'agit de conduite honnête, de pureté d'intentions et de parole loyale, vertus d'une ampleur toute noachique. Ces gens-là sont à la fois ceux qui sont en quête du Dieu unique créateur (vs 6a) et qui viennent s'initier à la tradition d'Israël (vs 6b).

Éliminer אֱלֹהֵי aurait été ici bien plus improbable que l'ajouter. C'est pourquoi le comité a retenu la leçon du 𝔐 avec la note {B}.

✉ **Interprétation proposée:**

On pourra traduire: "Voici la race de ceux qui sont en quête de Lui, ∫ de ceux qui cherchent ta face, ô Jacob!".

Ps 25,7 וּפְשָׁעַי {A} 𝔐 𝔊 α' σ' ϵ'ς' Hebr 𝔗 // abr-styl: 𝔖 om

Options de nos traductions:

Le 𝔐 porte: חַטֹּאות נְעוּרַי וּפְשָׁעַי אַל־תִּזְכֹּר / כְּחַסְדְּךָ
5 זְכָר־לִי־אַתָּה * לְמַעַן טוּבְךָ יְהוָה.

J1-5 se fonde sur la 𝔖 pour omettre (1) וּפְשָׁעַי quand elle donne pour 7a-bα: "*Ne te souviens pas des égarements de ma jeunesse* (J15: Ne te souviens pas des péchés de ma jeunesse, J2: Des égarements de ma jeunesse ne te souviens pas), ∫ mais *de*
10 *moi, selon ton amour souviens-toi* (J1: souviens-toi de moi selon ta grâce)" et pour 7bβ (transféré après 5b) (2): "*à cause* (J1: en raison) de ta bonté, Yahvé".

[N]RSV offre: "*Remember not* (NRSV: Do not remember) the sins of my youth, or my transgressions; ∫ according to
15 thy steadfast love remember me, ∫ for *thy* (NRSV: your) goodness' sake, O LORD", RL: "Gedenke nicht der Sünden meiner Jugend und meiner Übertretungen, ∫ gedenke aber meiner nach deiner Barmherzigkeit, ∫ HERR, um deiner Güte willen!", [R]NEB: "Do not remember the sins and offences of
20 my youth, ∫ but remember me in *thy* (REB: your) unfailing love ∫ in accordance with your goodness, LORD (ce dernier stique étant transféré après 5b par NEB sous la forme: for the coming of thy goodness, LORD)", TOB: "Ne pense plus à mes péchés de jeunesse ni à mes fautes; ∫ pense à moi dans ta
25 fidélité, ∫ à cause de ta bonté, SEIGNEUR" et NV: "Peccata iuventutis meae et delicta mea ne memineris; ∫ secundum magnam misericordiam tuam memento mei tu, ∫ propter bonitatem tuam, Domine". J6 suit le 𝔐: "Ne te souviens pas des péchés de ma jeunesse, et de mes révoltes, mais de moi, selon ton
30 amour souviens-toi, à cause de ta bonté, Yahvé."

Correcteurs antérieurs:

L'omission (1) a été suggérée par BH23 et par BHS.

35 ## Les témoins anciens:

Le 𝔊 porte: ἁμαρτίας νεότητός μου καὶ ἀγνοίας μου μὴ μνησθῇς· ∫ κατὰ τὸ ἔλεός σου μνήσθητί μου σὺ ∫ ἕνεκα τῆς χρηστότητός σου, κύριε. Au lieu de καὶ ἀγνοίας μου, le ms 1175 attribue à α': καὶ ἀθεσιῶν μου et à σ': καὶ
40 παραπτωμάτων μου. Le ms 264 complète ces données en

attribuant à θ′ la leçon du 𝔊 et à ε′ς′: καὶ ἀσεβείας μου. GAL offre: "delicta iuventutis meae et ignorantias meas ne memineris ∫ secundum misericordiam tuam memento mei ※ tu⋎ ∫ propter bonitatem tuam Domine", HEBR: "peccatorum adulescentiae
5 meae et scelerum meorum ne, memineris ∫ secundum misericordiam tuam recordare mei ∫ propter bonitatem tuam, Domine". La 𝔖 traduit ainsi ce verset 7: ܘܣܟܠܘܬܐ ܕܛܠܝܘܬܝ ܠܐ ܬܬܕܟܪ ܠܝ. ܐܠܐ ܐܝܟ ܣܘܓܐܐ ܕܚܣ̈ܕܝܟ ܐܬܕܟܪܝܢܝ. ܡܛܠ ܛܝܒܘܬܟ ܐܠܗܐ et le 𝔗: / חוֹבֵי טַלְיוּתִי וּמְרָדַי לָא תִדְכַּר
10 כְּטוּבָךְ אִדְכַּר לִי אַנְתְּ * מְטוּל טֵיבוּתָךְ יְיָ.

☞ Choix textuel:

Ici le 𝔐 reçoit l'appui de tous les autres témoins, sauf la 𝔖 qui omet ce mot וּפְשָׁעַי. Les ajouts de ܠܝ et de ܣܘܓܐܐ par
15 la 𝔖 montrent qu'elle n'offre pas une base sûre pour la reconstitution de sa Vorlage hébraïque. Aussi le comité a-t-il attribué au 𝔐 la note {A}.

✉ Interprétation proposée:

20 La traduction ne fait pas difficulté.

Ps 25,17 הִרְחִיבוּ מִמְּצוּקוֹתַי {A} 𝔐 𝔊 α′ε′ σ ′𝔗 // exeg: g ς′θ′ Hebr 𝔖
25

⇨ Options de nos traductions:

Le 𝔐 porte: צָרוֹת לְבָבִי הִרְחִיבוּ / מִמְּצוּקוֹתַי הוֹצִיאֵנִי.

J1-4 dit conjecturer (1) הַרְחֵב וּמִמְּצוּקוֹתַי quand elle donne: "Desserre l'angoisse de mon cœur, ∫ *hors* (J1 om.) de
30 mes tourments tire-moi". Selon BROCKINGTON, [R]NEB corrige (1) de même en suivant la 𝔖 quand elle donne: "Relieve the *sorrows* (REB: troubles) of my heart ∫ and *bring* (REB: lead) me out of my distress". Corrigeant de même, [N]RSV offre: "Relieve the troubles of my heart, ∫ and bring me out of my
35 distress" et NV: "SADE. Dilata angustias cordis mei ∫ et de necessitatibus meis erue me".

Renonçant à corriger, J56 porte: "L'angoisse grandit dans mon cœur, ∫ hors de mes tourments tire-moi", RL: "Die Angst meines Herzens ist groß; ∫ führe mich aus meinen Nöten!",
40 TOBa: "Les malheurs m'ont ouvert l'esprit; ∫ dégage-moi de

mes tourments. TOBb: “Mes angoisses m'envahissent; ∫ dégage-moi de mes tourments!”

✂ **Correcteurs antérieurs:**

5 DYSERINCK, WELLHAUSEN 1, puis BHS demandent de lire הַרְחֵיב וּמִמְּצוּקוֹתַי .

✍ **Les témoins anciens:**

Le 𝔊 porte: αἱ θλίψεις τῆς καρδίας μου ἐπλατύνθησαν· 10 ∫ ἐκ τῶν ἀναγκῶν μου ἐξάγαγέ με. Le mot ἐπλατύνθησαν, attesté par le texte de Haute Égypte, a été déformé en ἐπληθύνθησαν par le texte de Basse-Égypte. Or le ms 1175 (qui porte dans son texte ἐπληθύνθησαν) attribue en marge cette leçon à la ϛ′ et à θ′, alors qu'elle dit de α′ et de la ϵ′ qu'ils 15 sont ὁμοίως τοῖς ο′. Cela laisse entendre que la leçon du 𝔊 origénien était bien ἐπλατύνθησαν. Quant à σ′, les mss 1175 et 264 s'accordent pour lui attribuer πλατεῖαι, sans que nous sachions quel verbe accompagnait ce mot. Pour ἐκ τῶν ἀναγκῶν μου, nous ne connaissons que la leçon de α′. Selon le ms 264, 20 c'était ἀπὸ συνοχῶν μου, sûrement plus exact que ἐκ τῶν συνεχῶν μου cité par le ms 1175. GAL offre: “tribulationes cordis mei multipicatae sunt ∫ de necessitatibus meis erue me”, HEBR: “tribulationes cordis mei multiplicatae[13] sunt ∫ de angustiis meis educ me”.

25 La 𝔖 porte: ܐܘܠܨܢܗ ܕܠܒܝ ܣܓܝ. ܘܡܢ ܐܘܠܨܢܝ ܦܨܐܢܝ et le ℭ: עָקְתִין דִלְבָבִי פַתְיָן / מִשְׁנוּקַי אַפֵיק יָתִי.

☞ **Choix textuel:**

Estimant que toutes les versions sont des essais d'exégèse 30 du 𝔐 (sauf la 𝔖 qui dérive d'une corruption interne du 𝔊 de ἐπλατύνθησαν en ἐπληθύνθησαν), le comité a attribué à la leçon du 𝔐 la note {A}.

✉ **Interprétation proposée:**

35 Le hifil הִרְחִיבוּ est considéré comme transitif par YÉFET BEN ÉLY, mais comme intransitif par SAADYA, ABULWALID, IBN EZRA et RADAQ. Relevons les cas parallèles où le verbe רחב (au

---

[13] Avec la plupart des témoins, SAINTE-MARIE et AYUSO ont choisi la leçon ‘multiplicatae’ qui est celle du *Gallican*, alors que ‘amplificatae’, attesté par 7 mss semble être une retouche théodulfienne.

qal ou au hifil) est lié au substantif לֵב. Le qal apparaît avec לב pour sujet en Is 60,5: וּפָחַד וְרָחַב לְבָבֵךְ. Le verbe y est intransitif, alors qu'au hifil il est transitif avec לֵב pour accusatif en Ps 119,32: כִּי תַרְחִיב לִבִּי. Il serait donc étrange que, dans
5 ce cas aussi, לְבָבִי ne soit pas un accusatif de הִרְחִיבוּ qui le suit immédiatement. Notons d'ailleurs qu'en Is 60,5 nous retrouvons une liaison directe entre la crainte et la "largeur du cœur". Cela nous entraîne à penser que la "largeur de cœur" ne signifie pas seulement la 'détente', 'l'optimisme', le 'courage'
10 ou 'l'ambition' et 'l'arrivisme'. De fait, l'expression רְחַב לֵב apparaît en 1 R 5,9 en parallèle évident avec 'sagesse' et 'intelligence'. Or SCHULTENS (*Opera* 184s) fait remarquer qu'en arabe aussi واسع 'ample' signifie 'intelligent' et qu'à l'inverse ضاق 'il fut étroit' signifie: il fut inintelligent et inexpérimenté.
15 Ainsi chez ABULFARADJ ضيق فطن signifie 'inepte', 'sot'. Peut-être donc que מְצוּקָה en 17b a également un sens moral de 'bêtise', 'naïveté'. En ce cas, on aurait: "les malheurs m'ont ouvert l'esprit, dégage-moi de mes stupidités". N'omettons pas cependant de mentionner l'interprétation de SAADYA: "les angoisses
20 de mon cœur se sont [trop] amplifiées...".

Il y a en tout cas ici des jeux de mots difficiles à interpréter sur 'étroitesse' et 'largeur' pris en diverses valeurs métaphoriques.

25

Ps 25,21 קִוִּיתִיךָ {B} 𝔐 𝔊 α′ σ′ ε′ Hebr S 𝔗 // facil-styl: g add κύριε

26,11 פְּדֵנִי {A} 𝔐 𝔊 α′ σ′ ε′ Hebr S 𝔗 // facil-styl: g1 add κύριε, g2 add ὁ θεός

30 **28,2** שְׁמַע {A} 𝔐 𝔊 α′ σ′ S 𝔗 // facil-styl: g Hebr add κύριε

28,4 תֵּן־לָהֶם {A} 𝔐 𝔊 Hebr S 𝔗 // facil styl: g add κύριε

31,20 טוּבְךָ {B} 𝔐 g εβρ α′ σ′ ο′ ε′ ς′ Hebr S 𝔗 // facil-styl: m 𝔊 add יְהוָה

34,21 שֹׁמֵר {A} 𝔐 Hebr S 𝔗 // def-int: 𝔊 / facil-styl: m add
35 יְהוָה

79,9 וְהַצִּילֵנִי {B} 𝔐 𝔊? Hebr S 𝔗 // facil-styl: g1 praem κύριε, g2 add κύριε

☞ **Options de nos traductions:**

40 25,21. — Le 𝔐 porte: תֹּם־וָיֹשֶׁר יִצְּרוּנִי / כִּי קִוִּיתִיךָ.

J1-6 se fonde sur le 𝕲 pour ajouter (1) le tétragramme en fin de vs: "*Qu'intégrité* (J2: Qu'innocence) et droiture me protègent, ∫ *j'espère en toi* (J1: car je t'espère), Yahvé". Selon Brockington, [R]NEB fait de même quand elle donne: "Let integrity and uprightness protect me, ∫ for I have waited for thee, O Lord (REB: in you, Lord, I put my hope)".

[N]RSV offre: "May integrity and uprightness preserve me, ∫ for I wait for *thee* (NRSV: you)", RL: "Unschuld und Redlichkeit mögen mich behüten; ∫ denn ich harre auf dich", TOB: "Intégrité et droiture me préservent, ∫ car je t'attends" et NV: "Tau. Innocentia et æquitas custodiant me, ∫ quia sustinui te".

26,11. — Le 𝔐 porte: וַאֲנִי בְּתֻמִּי אֵלֵךְ / פְּדֵנִי וְחָנֵּנִי.

À la suite de mss grecs, J12 insèrent (2) le tétragramme dans le 2e membre, ce à quoi J3-6 renoncent: "*Pour* (J2: Mais) moi, je *veux marcher* (J12: marche) en *mon intégrité* (J1: intégrité, J2: ma perfection), ∫ *rachète-moi* (J1: délivre-moi), (J12 + Yahvé,) *pitié pour* (J1: aie pitié de) moi". Selon Brockington, NEB fait de même quand elle donne: "But I live my life without reproach; redeem me, O Lord, and show me thy favour".

REB renonce à cette correction: "But I lead a blameless life; ∫ deliver me and show me your favour", [N]RSV: "But as for me, I walk in my integrity; ∫ redeem me, and be gracious to me", RL: "Ich aber gehe meinen Weg in Unschuld. ∫ Erlöse mich und sei mir gnädig!", TOB: "Ma conduite est intègre, ∫ libère-moi, par pitié" et NV: "Ego autem in innocentia mea ingressus sum, ∫ redime me et miserere mei".

28,2. — Le 𝔐 porte: שְׁמַע קוֹל תַּחֲנוּנַי בְּשַׁוְּעִי אֵלֶיךָ / בְּנָשְׂאִי יָדַי אֶל־דְּבִיר קָדְשֶׁךָ.

Après יָדַי, J1-4 insère (3) le tétragramme quand elle donne: "Écoute la voix de ma *prière* (J1: supplique) quand je crie vers toi, ∫ quand j'élève les mains, Yahvé, vers ton saint des saints". J56 renonce à cette insertion.

[N]RSV offre: "Hear the voice of my supplication, as I cry to *thee* (NRSV: you) for help, ∫ as I lift up my hands toward *thy* (NRSV: your) most holy sanctuary", RL: "Höre die Stimme meines Flehens, wenn ich zu dir schreie, ∫ wenn ich meine Hände aufhebe zu deinem heiligen Tempel", [R]NEB:

"Hear my cry for mercy when I call to thee for help, ∫ when I lift my hands to thy holy shrine", TOB: "Écoute ma voix suppliante ∫ quand je crie vers toi, ∫ quand je lève les mains ∫ vers le fond de ton sanctuaire" et NV: "Exaudi vocem deprecationis meae dum clamo ad te, ∫ dum extollo manus meas ad templum sanctum tuum".

28,4. — Le 𝔐 porte: תֶּן־לָהֶם כְּפָעֳלָם וּכְרֹעַ מַעַלְלֵיהֶם / כְּמַעֲשֵׂי יְדֵיהֶם תֵּן לָהֶם * הָשֵׁב גְּמוּלָם לָהֶם.

Avant כְּפָעֳלָם, J1-4 insère (4) le tétragramme quand elle donne: "Donne-leur, Yahvé, selon leurs œuvres et la malice de leurs actes, ∫ selon l'ouvrage de leurs mains donne-leur, ∫ paie-les de leur salaire". J56 renonce à cette insertion.

[N]RSV offre: "*Requite* (NRSV: repay) them according to their work, and according to the evil of their deeds; ∫ *requite* (NRSV: repay) them according to the work of their hands; ∫ render them their due reward", RL: "Gib ihnen nach ihrem Tun und nach ihren bösen Taten; ∫ gib ihnen nach den Werken ihrer Hände; ∫ vergilt ihnen, wie sie es verdienen", [R]NEB: "*Reward* (REB: Requite) them for their works, their evil deeds; ∫ *reward* (REB: repay) them for what their hands have done; ∫ *give them* (REB: May they be given [ce stique étant inséré entre 5a et 5b]) their deserts", TOB: "Traite-les selon leurs actes ∫ et selon leurs méfaits! ∫ Traite-les selon leurs œuvres, ∫ rends-leur ce qu'ils méritent" et NV: "Da illis secundum opera eorum et secundum nequitiam adinventionum ipsorum. ∫ Secundum opus manuum eorum tribue illis, ∫ redde retributionem eorum ipsis".

31,20. — Le 𝔐 porte: מָה רַב־טוּבְךָ אֲשֶׁר צָפַנְתָּ לִּירֵאֶיךָ / פָּעַלְתָּ לַחֹסִים בָּךְ * נֶגֶד בְּנֵי אָדָם.

J1-6 dit suivre 3 mss hébreux et des versions pour insérer (5) le tétragramme après טוּבְךָ quand elle donne: "*Qu'elle est grande* (J1: Combien immense), Yahvé, (J1 + est) ta bonté! Tu la réserves pour qui te craint, ∫ *tu la dispenses* (J1: et la produis) à qui *te prend pour abri* (J1: prend refuge en toi) ∫ *face aux* (J1: devant les) fils d'Adam". RL porte: "Wie groß ist deine Güte, Herr, die du bewahrt hast denen, die dich fürchten, ∫ und erweisest vor den Leuten ∫ denen, die auf dich trauen" et NV: "Quam magna multitudo dulcedinis tuæ, Domine, quam

abscondisti timentibus te. ∫ Perfecisti eis, qui sperant in te, ∫ in conspectu filiorum hominum".

[N]RSV offre: "O how abundant is *thy* (NRSV: your) goodness, *which thou hast* (NRSV: that you have) laid up for those who fear *thee* (NRSV: you), ∫ and *wrought* (NRSV: accomplished) for those who take refuge in *thee* (NRSV: you), ∫ in the sight of *the sons of men* (NRSV: everyone)!", [R]NEB: "How great is *thy* (REB: your) goodness, stored up for those who fear *thee* (REB: you), ∫ made manifest *for the eyes of men* (REB: before mortal eyes) ∫ for all who turn to *thee* (REB: you) for shelter", TOB: "Qu'ils sont grands, les bienfaits ∫ que tu réserves à ceux qui te craignent! ∫ Tu les accordes à tous ceux dont tu es le refuge, ∫ devant tout le monde".

34,21. — Le 𝔐 porte: שֹׁמֵר כָּל־עַצְמוֹתָיו / אַחַת מֵהֵנָּה לֹא נִשְׁבָּרָה.

J1-5 insère (6) le tétragramme après שֹׁמֵר quand elle donne: "Yahvé garde *tous* (J1: chacun de) ses os, ∫ pas un (J1 + seul) ne sera brisé."

[N]RSV offre: "He keeps all *his* (NRSV: their) bones; ∫ not one of them *is* (NRSV: will be) broken", RL: "Er bewahrt ihm alle seine Gebeine, ∫ daß nicht eines zerbrochen wird", [R]NEB: "He guards every bone of his body, ∫ and not one of them *is* (REB: will be) broken", TOB: "Il veille sur tous ses os, ∫ pas un seul ne s'est brisé" et NV: "Sin. Custodit omnia ossa eorum, ∫ unum ex his non conteretur".

79,9. — Le 𝔐 porte: עָזְרֵנוּ אֱלֹהֵי יִשְׁעֵנוּ עַל־דְּבַר כְּבוֹד־שְׁמֶךָ / וְהַצִּילֵנוּ וְכַפֵּר עַל־חַטֹּאתֵינוּ לְמַעַן שְׁמֶךָ.

Se fondant sur le 𝔊, J1-4 insère (7) le tétragramme après וְכַפֵּר et elle conjecture une inversion syntaxique quand elle donne: "aide-nous, Dieu de notre salut, par égard pour la gloire de ton nom; ∫ *efface* (J1: pardonne), Yahvé, nos péchés, délivre-nous à cause de ton nom". J56 renonce à cette insertion et à cette inversion: "aide-nous, Dieu de notre salut, ∫ par égard pour la gloire de ton nom; ∫ délivre-nous, efface nos péchés, ∫ à cause de ton nom".

[N]RSV offre: "Help us, O God of our salvation, for the glory of *thy* (NRSV: your) name; ∫ deliver us, and forgive our sins, for *thy* (NRSV: your) name's sake", RL: "Hilf du uns,

Gott, unser Helfer, um deines Namens Ehre willen! ∫ Errette uns und vergib uns unsere Sünden um deines Namens willen!", [R]NEB: "Help us, O (REB om.) God our saviour, for the honour of *thy* (REB: your) name; ∫ for *thy* (your) name's sake *deliver* (REB: rescue) us and wipe out our sins", TOB: "Aide-nous, Dieu notre sauveur, ∫ pour la gloire de ton nom. ∫ Délivre-nous, efface nos péchés ∫ pour l'honneur de ton nom" et NV: "Adiuva nos, Deus salutaris nostri, propter gloriam nominis tui ∫ et libera nos; et propitius esto peccatis nostris propter nomen tuum".

✂ Correcteurs antérieurs:

25,21. — L'ajout final (1) du tétragramme a été demandé par BH23, par Mercier et par BHS.

26,11. — L'ajout (2) du tétragramme a été suggéré par BH3, par Mercier et par BHS.

28,2. — L'ajout (3) du tétragramme a été suggéré par BH23, par Mercier et par BHS.

28,4. — L'ajout (4) du tétragramme a été suggéré en addenda de BH2 et en BH3.

31,20. — L'ajout (5) du tétragramme a été demandé par BH3 et par BHS.

34,21. — L'ajout (6) du tétragramme est une variante mentionnée par BH23 et par BHS.

79,9. — BHS signale l'ajout (7) du tétragramme par le 𝔊.

✍ Les témoins anciens:

25,21. — Selon le papyrus B24, le 𝔊 porte: ἄκακος καὶ εὐθὴς ἐκολλῶντό μοι, ∫ ὅτι ὑπέμεινά σε. Tous les autres témoins donnent ἄκακοι et εὐθεῖς au pluriel et la plupart d'entre eux (mais pas le ms S) ajoutent à la fin: κύριε. Le ms 264, selon les identifications faites par Schenker (PH 82-84), met en valeur, dans les leçons de α', de σ' et de la ε', l'absence

de l'ajout final. Gal offre: “innocentes et recti adheserunt mihi ∫ quia sustinui te”, Hebr: “simplicitas et aequitas servabunt me ∫ quia expectavi te”.

La S: ܬܡܝܡܘܬܐ ܘܬܪܝܨܘܬܐ ܢܩܦܘ ܠܝ ܡܛܠ ܕܠܟ ܣܟܝܬ
5 et le C: שְׁלֵימוּתָא וּתְרִיצוּתָא יְטְרוּנַנִי / אֲרוּם סְבָרִית בְּמֵימְרָךְ.

26,11. — Le G porte: ἐγὼ δὲ ἐν ἀκακίᾳ μου ἐπορεύθην· ∫ λύτρωσαί με καὶ ἐλέησόν με. Avant καὶ, le mot κύριε est inséré par les mss A, 1219, la *koiné antiochienne* et Théodoret,
10 alors que c'est ὁ θεὸς qu'insèrent la Syh et le ms 55. Cependant les témoins les plus anciens (les mss B, S[14], B24 et la version Sahidique) n'insèrent aucun nom divin. Gal offre: “ego autem in innocentia mea ingressus sum ∫ redime me et miserere mei”, Hebr: “ego autem in simplicitate mea gradiar ∫ redime me et
15 miserere mei”, la S: ܐܢܐ ܕܝܢ ܒܬܡܝܡܘܬܝ ܗܠܟܬ. ܦܘܪܩܢܝ ܘܐܬܪܚܡ ܥܠܝ et le C: וַאֲנָא בִּשְׁלֵמוּתִי אֵיזֵיל / פְּרוֹק יָתִי וְחוּס עֲלַי.

28,2. — Le G porte: εἰσάκουσον τῆς φωνῆς τῆς
20 δεήσεώς μου ἐν τῷ δέεσθαί με πρὸς σέ, ∫ ἐν τῷ με αἴρειν χεῖράς μου πρὸς ναὸν ἅγιόν σου. Seuls la *koiné antiochienne*, la *Bohaïrique* et une partie de la *Vieille latine* insèrent κύριε après εἰσάκουσον. La chaîne XVII qui porte en son texte κύριε annote: τὸ κύριε οὐ γράφεται. Le ms 264 attribue à α′:
25 ἄκουσον φωνῆς δεήσεώς μου et à σ′: εἰσάκουσον τὴν φωνὴν τῆς ἱκεσίας μου. Gal offre: “exaudi vocem deprecationis meae dum oro ad te ∫ dum extollo manus meas ad templum sanctum tuum” L'absence de ‘Domine’ après ‘exaudi’ est garantie par les mss R F L, mais le texte courant de la ‘*Vulgate*’ a
30 intégré ce mot. Hebr porte: “audi Domine deprecationem meam cum clamavero ad te ∫ cum levavero manus meas ad oraculum sanctum tuum”, la S: ܫܡܥ ܩܠܐ ܕܒܥܘܬܝ ܟܕ ܐܩܥܐ ܠܘܬܟ. ܘܟܕ ܐܪܝܡ ܐܝܕܝ ܠܗܝܟܠܟ ܩܕܝܫܐ et le C: קַבֵּל בְּקָל בָּעוּתִי בְּמִצַלְיֵי לְוָתָךְ / כַּד אֶפְרוֹשׁ יְדַי בִּצְלוֹ קֳדָם
35 הֵיכַל קֻדְשָׁךְ.

28,4. — Le G porte: δὸς αὐτοῖς κατὰ τὰ ἔργα αὐτῶν καὶ κατὰ τὴν πονηρίαν τῶν ἐπιτηδευμάτων αὐτῶν·

[14] Brockington a tort d'écrire que le ms S insère κύριε. C'est la deuxième main de ce ms qui l'insère.

∫ κατὰ τὰ ἔργα τῶν χειρῶν αὐτῶν δὸς αὐτοῖς, ∫ ἀπόδος τὸ ἀνταπόδομα αὐτῶν αὐτοῖς. D'assez nombreux témoins de la *koiné antiochienne* insèrent κύριε avant κατά (1°), alors que la Syh l'insère après αὐτῶν (1°). GAL offre: "da illis Domine
5 secundum opera ipsorum ∫ et secundum nequitiam adinventionum ipsorum ∫ secundum opera manuum eorum tribue illis ∫ redde retributionem eorum ipsis", HEBR: "da eis secundum opus suum et secundum malum adinventionum suarum ∫ iuxta opus manuum suarum da eis ∫ redde retributionem suam illis", la S
10 omet 4bαβ: ܦܪܘܥ ܐܢܘܢ ܐܝܟ ܥܒ̈ܕܝܗܘܢ ܘܐܝܟ ܒܝܫܘܬܗܘܢ
et le 𝕮 porte: הַב לְהוֹן כְּעוֹבָדֵיהוֹן וּכְבִישׁוּת עוֹבָדֵיהוֹן / כְּעוֹבָדֵי יְדֵיהוֹן פְּרַע לְהוֹן * אֲתִיב פּוּרְעָנוּתְהוֹן לְהוֹן.

31,20. — Le tétragramme est inséré ici par les premières
15 mains de deux mss DE ROSSI, ainsi que par le ms 39 de KENNICOTT. Il s'agit d'un Psautier sans massore et assez fantaisiste, comme le montre en ce même psaume l'ajout de גמול après וּמְשַׁלֵּם en 24bβ ou l'omission de versets entiers: ainsi 27,14 ou 30,9. Il a d'ailleurs tendance à expliciter le tétragramme: ainsi
20 ליהוה au lieu de לו en 33,3. Le 𝔊 porte: ὡς πολὺ τὸ πλῆθος τῆς χρηστότητός σου, κύριε, ἧς ἔκρυψας τοῖς φοβουμένοις σε, ∫ ἐξειργάσω τοῖς ἐλπίζουσιν ἐπὶ σὲ ∫ ἐναντίον τῶν υἱῶν τῶν ἀνθρώπων. Notons que le mot κύριε manque dans le ms S et, semble-t-il, dans le ms de la *Sahidique* de Berlin qui
25 est le plus ancien témoin de cette version. Selon le ms 1098, aucun mot ne sépare τουβαχ de εσερ en εβρ, ni ἀγαθόν σου de ὃ en α′ ou en σ′, ni τῆς χρηστότητός σου de ἧς dans la ο′, ni τῆς ἀγαθωσύνης σου de ἧς dans la ε′. Le ms 264 attribue également cette dernière leçon à la ϛ′. GAL offre:
30 "quam magna multitudo dulcedinis tuae ÷ Domine⋎ quam abscondisti timentibus te ∫ perfecisti eis qui sperant in te ∫ in conspectu filiorum hominum", HEBR: "quam multa est bonitas tua quam abscondisti timentibus te ∫ operatus es sperantibus in te ∫ in conspectu filiorum hominum".
35 La S porte pour ce vs 20: ܡܐ ܣܓܝܐܐ ܛܝܒܘܬܟ ܕܛܫܝܬ ܐܢܬ ܠܕܚ̈ܠܝܟ. ܠܕܡܣܒܪܝܢ ܒܟ ܣܥܪܬ ܒܢ̈ܝܢܫܐ et le 𝕮: כְּמָא סַגִּי טוּבָךְ דְּאַטְשֵׁיתָא לְדָחֲלִין מִנָּךְ / עֲבַדְתָּא לְסָבְרִין עֲלָךְ לְמִפְרַע לְהוֹן אֲגַר טָב * קֳבֵיל בְּנֵי נָשָׁא.

40 34,21. — L'ajout du tétragramme est attesté par un ms

KENNICOTT et la première main d'un ms DE ROSSI. Le 𝔊 porte: κύριος φυλάσσει πάντα τὰ ὀστᾶ αὐτῶν, ∫ ἓν ἐξ αὐτῶν οὐ συντριβήσεται. Il ne faudrait pas croire que le 𝔊 apporte un témoignage sur une Vorlage semblable à celle que J1-4 lui
5 attribue. En effet, ceux des témoins anciens du 𝔊 qui attestent la leçon que nous venons de citer ne traduisent pas le tétragramme qui achève le vs précédent. Le κύριος que la mise en page habituelle du 𝔊 place au début du vs 21 est donc en réalité le sujet de ῥύσεται αὐτούς par quoi s'achève le vs 20. GAL offre:
10 "Dominus custodit omnia ossa eorum ∫ unum ex his non conteretur", HEBR: "custodit omnia ossa eius ∫ unum ex eis non confringetur".

La 𝔖: ܘܢܛܪ ܠܟܠܗܘܢ ܓܪ̈ܡܝܗܘܢ. ܘܚܕ ܡܢܗܘܢ ܠܐ ܢܬܬܒܪ et le 𝔗: נָטֵר לְכוּלְהוֹן אֵבְרוֹי / חֲדָא מִנְהוֹן לָא מִתַּבְרָא.
15

79,9. — Le 𝔊 porte: βοήθησον ἡμῖν, ὁ θεὸς ὁ σωτὴρ ἡμῶν· ἕνεκα τῆς δόξης τοῦ ὀνόματός σου, ∫ κύριε, ῥῦσαι ἡμᾶς καὶ ἱλάσθητι ταῖς ἁμαρτίαις ἡμῶν ἕνεκα τοῦ ὀνόματός σου. B24 et le Psautier de Vérone permutent κύριε et ῥῦσαι
20 ἡμᾶς. GAL offre: "adiuva nos Deus salutaris noster ∫ propter gloriam nominis tui Domine libera nos ∫ et propitius esto peccatis nostris propter nomen tuum", HEBR: "Auxiliare nobis Deus Jesus noster propter gloriam nominis tui ∫ et libera nos et propitiare peccatis nostris propter nomen tuum".
25 La 𝔖: ܥܕܪܝܢ ܐܠܗܐ ܦܪܘܩܢ. ܡܛܠ ܐܝܩܪܐ ܕܫܡܟ ܦܨܝܢ ܘܚܣܝ ܥܠ ܚܛܗܝܢ ܡܛܠ ܫܡܟ et le 𝔗: סְעַד יָתָנָא אֱלָהָא פּוּרְקָנָנָא מְטוּל אִיקַר שְׁמָךְ / וּפְרוֹק יָתָנָא וְכַפֵּר עַל חוֹבָנָא בְּגִלַל שְׁמָךְ.

30 ☞ **Choix textuel:**

25,21. — L'absence de κύριε en B24 et dans le ms S rend probable que ce mot constitue dans la tradition textuelle du 𝔊 un ajout secondaire qui peut très bien être issu d'exigences rythmiques intérieures au grec. On rencontre d'autres cas de
35 vocatifs κύριε rajoutés par le 𝔊 en fin de versets ou de distiques du Psautier, pour des motifs vraisemblablement rythmiques: 5,11d; 31,5b; 40,17b; 55,24e; 79,9b; 119,85b.93b.168b; 142,8b. Complétons cette liste par deux cas où, comme ici, B24 et le ms S s'accordent pour omettre ce mot: 48,12c et 88,3b.
40 Le comité a attribué ici au 𝔐 3 {A} et 3 {B}.

26,11. — Les opportunités réelles du rythme ne sauraient aboutir à faire adopter une forme textuelle de si faible qualité. Mieux vaut admettre ici dans le texte une dissymétrie rythmique. On retrouve d'ailleurs dans le 𝔊 du Psautier d'autres insertions de κύριε ayant pour but de séparer deux verbes liés l'un à l'autre en un même stique. Par exemple en 35,23a et en 44,27a.
Le comité a attribué ici au 𝔐 4 {A} et 2 {B}.

28,2. — Il est frappant de noter que, alors que Gal, fidèle au 𝔊 ancien, n'a pas 'Domine', Hebr (sous l'influence de la koiné antiochienne et du texte vulgaire de la 'Vulgate', mais en contradiction avec Hier [*Sun* 15.12s]) a cet ajout! Considérant que celui-ci n'est attesté que par des versions dépendant d'une déformation interne du 𝔊, le comité a attribué à la leçon du 𝔐 la note {A}.

28,4. — Hier (*Sun*) ne mentionne pas ce vs. De fait, toute la tradition textuelle ancienne de Gal a été contaminé par cet ajout de la koiné. Qu'il s'agisse d'un ajout, c'est ce que montre la Syh en en déplaçant le lieu d'insertion. Le comité a attribué à la leçon du 𝔐 la note {A}.

31,20. — Voici un cas intéressant pour distinguer la colonne o′ des Hexaples (qui n'a pas κύριε) de la révision origénienne du 𝔊 (qui a ce mot sous obèle). Ici d'ailleurs B24 atteste la présence de ce mot dans le 𝔊 préorigénien. C'est pourquoi le comité n'a attribué que la note {B} à la leçon du 𝔐.

34,21. — Ce n'est qu'une déformation interne du 𝔊 qui a fait passer le tétragramme final du vs 20 au début du vs 21. Ce transfert est en effet facile en grec dont il respecte la syntaxe, mais serait impossible en hébreu dont il violenterait la syntaxe. Aussi le comité a-t-il attribué au 𝔐 la note {A}.

79,9. — La grande ancienneté des témoins de la permutation laisse penser que la présence de ce vocatif est secondaire dans le 𝔊. Il pourrait être issu d'un καὶ déformé en κε̅. Le comité a attribué au 𝔐 4 {B} et 1 {A}.

✉ Interprétation proposée:

Les traductions de TOB sont exactes.

5 **Ps 26,8** מְעוֹן {B} 𝔐 ε′ σ′ Hebr ℭ // exeg: 𝔊 𝔖

Options de nos traductions:

Le 𝔐 porte: יְהוָה אָהַבְתִּי מְעוֹן בֵּיתֶךָ / וּמְקוֹם מִשְׁכַּן כְּבוֹדֶךָ.

10 Selon Brockington, NEB se fonde sur le 𝔊 pour lire נֹעַם au lieu de מְעוֹן quand elle donne: "O (REB om.) Lord, I love the *beauty of thy house* (REB: house where you dwell), ∫ the place where *thy* (REB: your) glory *dwells* (REB: resides)". J4-6 fait de même: "Yahvé, j'aime la beauté de ta maison ∫ et 15 le lieu du séjour de ta gloire".

J12 prétendant à tort que le tétragramme initial manque dans l'hébreu, J123 ne corrigeaient pas le mot 'demeure': "Yahvé, (J12 om.) j'aime la demeure de ta maison ∫ et le lieu du séjour de ta gloire". [N]RSV offre: "O Lord, I love the 20 *habitation of thy house* (NRSV: house in which you dwell), ∫ and the place where *thy* (NRSV: your) glory *dwells* (NRSV: abides)", RL: "Herr, ich habe lieb die Stätte deines Hauses ∫ und den Ort, da deine Ehre wohnt", TOB: "Seigneur, j'aime la maison où tu résides, ∫ et le lieu où demeure ta gloire" et 25 NV: "Domine, dilexi habitaculum domus tuae ∫ et locum habitationis gloriae tuae".

✂ Correcteurs antérieurs:

C'est Houbigant qui a proposé la correction, estimant 30 que le 𝔐 et la Vorlage du 𝔊 ont divergé avant l'invention des lettres finales.

✍ Les témoins anciens:

4QPs[r] porte clairement מען. Le 𝔊 porte: κύριε, ἠγάπησα 35 εὐπρέπειαν οἴκου σου ∫ καὶ τόπον σκηνώματος δόξης σου. Selon le ms 264, au lieu de εὐπρέπειαν, la ε′ porte κατοικητήριον et σ′: τὸ ἀνάκτορον. Gal offre: "Domine dilexi decorem domus tuae ∫ et locum habitationis gloriae tuae", Hebr: "Domine dilexi habitaculum domus tuae ∫ et locum tabernaculi gloriae 40 tuae".

La S porte: ܡܪܝܐ · ܪܚܡܬ ܬܫܡܫܬܗ ܕܒܝܬܟ. ܘܐܬܪܐ ܕܡܫܪܝܗ ܕܫܘܒܚܟ et le 𝕮: יְיָ רְחִימֵית מְדוֹר בֵּית מַקְדְּשָׁךְ / וַאֲתַר מִשְׁכַּן יְקָרָךְ.

☞ **Choix textuel:**

Les traducteurs grecs font plusieurs fois usage du mot εὐπρέπεια pour traduire נָוֶה en des cas (2 S 15,25 selon le 𝔊, Jb 5,24 selon le ms A, Jr 50,7 selon α'θ', Jb 5,3 selon α') où ce mot a évidemment le sens de 'demeure' et où il ne s'agit pas de נַאֲוָה (= beauté). Il est fort possible que le 𝔊 ait étendu cette manière de faire à ce cas où il voulait éviter un synonyme pur et simple de οἶκος. On peut aussi interpréter le 𝔊 comme Houbigant l'a fait.

La S a traduit par ܬܫܡܫܬܐ qui peut signifier 'l'aménagement', 'l'équipement'. Le traducteur syriaque, lui aussi, a voulu éviter de donner un synonyme de 'maison'.

Le parallélisme avec מִשְׁכַּן oriente plutôt vers מְעוֹן que vers נֹעַם. D'ailleurs une expression comme "la demeure de ta maison" n'a rien de spécialement lourd en poésie hébraïque où on aime de telles redondances. Ainsi en Ps 132,3: "la tente de ma maison" (אֹהֶל בֵּיתִי) et "la couche de mon lit" (עֶרֶשׂ יְצוּעָי). Le sens est "la tente où je réside", "le lit où je couche". Ce sont d'excellents hébraïsmes. Le comité a attribué ici au 𝔐 la note {B}.

✉ **Interprétation proposée:**

TOB a bien traduit.

Ps 26,11 cf. 25,21.

Ps 26,12 אֲבָרֵךְ {B} 𝔐 Hebr S 𝕮 // assim-synt: 𝔊 clav אברכך

⮊ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 porte: רַגְלִי עָמְדָה בְמִישׁוֹר / בְּמַקְהֵלִים אֲבָרֵךְ יְהוָה.

J1-4 a diagnostiqué une haplographie du 'kaf' final de אֲבָרֶכְךָ (Vorlage du 𝔊 qu'elle restitue): "mon pied *se tient* (J1: s'est tenu) en droit chemin, ∫ je te *bénis* (J1: bénirai), Yahvé,

dans les assemblées".

J56 renonce à cette correction et offre: "mon pied se tient en droit chemin, ∫ je bénirai Yahvé dans les assemblées". [N]RSV: "My foot stands on level ground; ∫ in the great congregation I will bless the LORD", RL: "Mein Fuß steht fest auf rechtem Grund. ∫ Ich will den HERRN loben in den Versammlungen", [R]NEB: "*When once* (REB om.) my feet are planted on firm ground, ∫ I *will* (REB: shall) bless the LORD in the full assembly", TOB: "Mon pied se tient sur du solide, ∫ et dans les assemblées, je bénirai le SEIGNEUR" et NV: "Pes meus stetit in directo, ∫ in ecclesiis benedicam Domino".

✂ Correcteurs antérieurs:

La leçon du 𝔊 est signalée par BH3 et par BHS. Déjà Luther avait traduit: "Ich wil dich loben HERR in den Versammlungen".

✍ Les témoins anciens:

Le 𝔊 porte: ὁ γὰρ πούς μου ἔστη ἐν εὐθύτητι· ∫ ἐν ἐκκλεσίαις εὐλογήσω σε, κύριε. GAL offre: "pes meus stetit in directo ∫ in ecclesiis benedicam ÷ te⋎ Domine", HEBR: "pes meus stetit in recto ∫ in ecclesiis benedicam Domino". La 𝔖 a: ܘܪܓܠܝ ܩܡܬ ܒܬܪܝܨܘܬܐ. ܘܒܟܢܘܫܬܐ ܐܒܪܟ ܠܡܪܝܐ et le 𝔗: רַגְלִי קָם בִּתְרִיצָא / בִּכְנִישַׁת צַדִּיקִין אֲבָרֵךְ יְיָ.

☞ Choix textuel:

Une haplographie ou une dittographie sont aussi possibles l'une que l'autre. À moins qu'il ne s'agisse tout simplement d'une assimilation à la syntaxe précédente. En effet, du vs 2 au vs 11, ce psaume s'est adressé au Seigneur à la 2e personne. On peut donc être surpris de finir ici sur un verset où il est parlé du Seigneur à la 3e personne. En réalité cela forme une 'inclusio' avec 1b que suivaient deux impératifs (2a) ouvrant tout ce psaume à la 2e personne, de même que deux impératifs (11b) ont clos cette supplique. On comprend cependant que, par une certaine inertie, un copiste hébreu de la Vorlage du 𝔊 ait maintenu ici la 2e personne à laquelle il s'était habitué pendant 10 versets, cette intention facilitante ayant guidé sa dittographie du 'kaf'.

Le comité a attribué ici au 𝔐 la note {B}.

Interprétation proposée:

On peut traduire: “Mon pied s'est tenu sur un droit chemin; ∫ dans les assemblées, je bénirai le SEIGNEUR”.

Ps 27,8 בַּקְּשׁוּ {B} 𝔐 𝔗 // err-voc: 𝔊 α′ σ′ ς′ϵ′ Hebr 𝔖 clav בִּקְּשׁוּ

Options de nos traductions:

Le 𝔐 porte: לְךָ אָמַר לִבִּי בַּקְּשׁוּ פָנָי / אֶת־פָּנֶיךָ יְהוָה אֲבַקֵּשׁ.

Au lieu de בַּקְּשׁוּ פָנָי, J1-6 conjecture (1) בַּקֵּשׁ פָּנָיו quand elle donne: “De toi mon cœur a dit: «Cherche sa face» ∫ C'est ta face, Yahvé, que je cherche”. Selon BROCKINGTON, [R]NEB ajoute à cela une conjecture (2) de לֵךְ au lieu de לְךָ quand elle donne: “«Come», my heart has said, ∫ «seek his *face* (REB: presence)!» ∫ I *will* (REB om.) seek *thy face,* O (REB: your presence) LORD”. NRSV fait de même: “«Come», my heart says, ∫ «seek his face!» ∫ Your face, LORD, do I seek”, alors que, sans note, RSV donnait: “Thou hast said, «Seek my face.» My heart says to thee, ∫ «Thy face, LORD, do I seek»”.

RL offre: “Mein Herz hält dir vor dein Wort: «Ihr sollt mein Antlitz suchen.» ∫ Darum suche ich auch, HERR, dein Antlitz”, TOB: “Je pense à ta parole: ∫ «Cherchez ma face! Je cherche ta face SEIGNEUR.»” et NV: “De te dixit cor meum: «Exquirite faciem meam! Faciam tuam, Domine, exquiram.»”.

Correcteurs antérieurs:

La conjecture (1) est mentionnée par BHS.

Les témoins anciens:

Le 𝔊 porte, selon B24: σοὶ εἶπεν ἡ καρδία μου Ἐξεζήτησεν τὸ πρόσωπόν μου ∫ τὸ πρόσωπόν σου, κύριε, ζητήσω. Des témoignages combinés des mss 264, 1121 et 1175, on peut attribuer à σ′: σοὶ προσελάλει ἡ καρδία μου, σὲ ἐζήτει τὸ πρόσωπόν μου, ∫ τὸ πρόσωπόν σου κύριε ἐξεζήτουν, à α′: ἐξεζήτησαν πρόσωπά μου et à ς′ϵ′: ἐζήτησε τὸ πρόσωπόν μου, puis à θ′ϵ′ς′: ἐζήτησα τὸ πρόσωπόν σου GAL offre: “tibi dixit cor meum exquisivit facies mea ∫ faciem

tuam Domine requiram", HEBR: "tibi dixit cor meum quaesivit vultus meus ∫ faciem tuam Domine et requiram"

La S donne pour tout le vs: ܠܟ ܐܡܪ ܠܒܝ ܘܒܥܝܬ ܐܦܝ ܠܐܦܝܟ. (vs 9) ܡܪܝܐ... et le 𝕮: / לָךְ אֲמַר לִבִּי בְּעַי אַפַּי יַת סְבַר אַפָּךְ יְיָ אֶתְבָּע.

☞ Choix textuel:

La plupart des versions ont compris פני comme sujet de בקשו, ce verbe étant interprété comme un accompli. Et α′ a pris l'option littérale de traduire פני par un pluriel, ce qui lui permet de respecter le pluriel du verbe; alors que le 𝕲, σ′, ϛ′ε′ et HEBR, traduisant ce substantif par un singulier, traduisent aussi le verbe par un singulier. Ces mêmes versions ont vu en את־פניך le complément d'objet de בקשו, ce qui laisse אבקש en porte-à-faux. Aussi la S omet-elle ce verbe final et relie-t-elle le tétragramme au vs suivant. Toutes ces divergences dérivent donc d'une vocalisation בִּקְשׁוּ au lieu de בַּקְּשׁוּ. Sur ce point, le comité a attribué au 𝔐 la note {B}.

✉ Interprétation proposée:

À אָמַר sied ici la valeur forte de 'a ordonné'. Quant à לְךָ, il faut le comprendre au sens de 'en ton nom', c'est-à-dire 'sur ton ordre', comme en Is 5,1: אָשִׁירָה נָּא לִידִידִי (= "je chanterai au nom de mon bien-aimé") ou en Jos 10,12: אָז יְדַבֵּר יְהוֹשֻׁעַ לַיהוָה (= "alors Josué prononça au nom du SEIGNEUR...").

On pourra donc traduire: "En ton nom, mon cœur a ordonné: «Cherchez ma face!» ∫ Ta face, SEIGNEUR, je la chercherai".

Ps 28,2 cf. 25,21.

Ps 28,4 cf. 25,21.

Ps 28,7A וַיַּעֲלֹז {C} 𝔐 εβρ α′ σ′ Hebr 𝔗 // exeg: 𝔊 θ′ 𝔖 / err-graph: ε′ clav ויעז
28,7B לִבִּי וּמִשִּׁירִי {C} 𝔐 εβρ α′ σ′ ε′ Hebr 𝔗 // lit: 𝔊 → 𝔖

5 **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 porte: יְהוָה עֻזִּי וּמָגִנִּי * בּוֹ בָטַח לִבִּי וְנֶעֱזָרְתִּי / וַיַּעֲלֹז לִבִּי * וּמִשִּׁירִי אֲהוֹדֶנּוּ.

Lisant (1) avec le 𝔊 וַיִּחֲלֵף בְּשָׂרִי וּמִלִּבִּי au lieu de וַיַּעֲלֹז לִבִּי וּמִשִּׁירִי, J1-4 donne: "Yahvé (J1 + est) ma force et 10 mon bouclier, ∫ *en lui* (J1 om.) mon cœur a foi (J1 + en lui); ∫ j'ai reçu aide, (J1 + et) ma chair *a refleuri* (J1: rajeunit) ∫ de tout cœur je *rends* (J1: rendrai) grâces". Selon Brockington, NEB se réfère au 𝔊 pour corriger (2) וּמִשִּׁירִי en וּמִשְּׁאֵרִי (alors que REB renonce à corriger) quand elle donne: "The Lord is 15 my strength, my shield, ∫ in him my heart trusts; ∫ *so* (REB om.) I am sustained, and my heart leaps for joy, ∫ and (REB + with my song) I praise him *with my whole body* (REB om.)".

En suivant le 𝔐, J56 offre: "Yahvé ma force et mon bouclier, ∫ en lui mon cœur a foi; ∫ j'ai reçu aide, ∫ mon cœur 20 exulte ∫ je lui rends grâce par mes chants", [N]RSV: "The Lord is my strength and my shield, ∫ in him my heart trusts; ∫ so I am helped, and my heart exults, ∫ and with my song I give thanks to him", RL: "Der Herr ist meine Stärke und mein Schild; ∫ auf ihn hofft mein Herz, und mir ist geholfen. ∫ Nun 25 ist mein Herz fröhlich, ∫ und ich will ihm danken mit meinem Lied", TOB: "Le Seigneur est ma forteresse et mon bouclier; ∫ mon cœur a compté sur lui et j'ai été secouru. ∫ J'exulte de tout mon cœur ∫ et je lui rends grâces en chantant" et NV: "Dominus adiutor meus et protector meus, ∫ in ipso speravit 30 cor meum, et adiutus sum, ∫ et exsultavit cor meum, ∫ et in cantico meo confitebor ei".

Correcteurs antérieurs:

D'où viennent ces propositions (1) et (2) de corrections?

35

Les témoins anciens:

Le 𝔊 porte: κύριος βοηθός μου καὶ ὑπερασπιστής μου· ∫ ἐπ' αὐτῷ ἤλπισεν ἡ καρδία μου, καὶ ἐβοηθήθην, ∫ καὶ ἀνέθαλεν ἡ σάρξ μου· ∫ καὶ ἐκ θελήματός μου ἐξομολογήσομαι 40 αὐτῷ. Pour 7b, selon le ms 1098, εβρ offre: ουαϊαλεζ (<

ουιααλοζ) λεββι οὑμεσσιρι αωδεννου, α′: καὶ ἠγαυριάσατο καρδία μου· καὶ ἀπὸ αἴσματός μου ἐξομολογήσωμαι αὐτῷ, σ′: καὶ ἱλαρύνθη ἡ καρδία μου· καὶ ἐν ᾠδαῖς μου ὑμνήσω αὐτόν, la ο′: καὶ ἀνέθαλεν ἡ σάρξ μου· καὶ ἐκ θελήματός μου ἐξομολογήσομαι αὐτῷ et la ε′: καὶ ἐκραταιώθη[15] ἡ καρδία μου· καὶ ἀπὸ τοῦ ᾄσματός μου ἐξομολογήσομαι αὐτῷ. À ces leçons, le ms 264 et EUSÈBE (selon le ms 1178) ajoutent pour θ′: καὶ ἀνέθαλεν ἡ καρδία μου. La chaîne X confirme: ἀντὶ δὲ τοῦ ἡ σάρξ, καρδία πάντες ἐξέδωκαν.

GAL offre: "Dominus adiutor meus et protector meus ∫ in ipso speravit cor meum et adiutus sum ∫ et refloruit caro mea ∫ et ex voluntate mea confitebor ei", HEBR: "Dominus fortitudo mea et scutum meum ∫ in ipso confisum est cor meum et habui adiutorium ∫ gavisum est cor meum et in cantico meo confitebor illi".

La S a: ܡܪܝܐ ܥܘܕܪܝ ܘܡܣܝܥܢܝ. ܒܟܠܗܘܢ ܐܬܬܟܠ ܠܒܝ ܘܥܕܪܢܝ ܒܣܪܝ. ܘܡܬܫܒܘܚܬܐ ܐܘܕܐ ܠܗ et le 𝕮: יְיָ עֻוּשְׁנִי וּתְרֵיסִי * בֵּיהּ סַבָּר לִבִּי וְסַעֲדַנִי / וְדָאֵיץ לִבִּי * וּמִתּוּשְׁבַּחְתִּי אוֹדֵה קֳדָמוֹי.

☞ **Choix textuel:**

7A. — Étant donné que, dans ce contexte, le verbe ἀναθάλειν a un sens métaphorique, SCHLEUSNER estime que le 𝔊 l'a pris au sens de 'se réjouir à nouveau'. Le 𝔊 aurait donc traduit librement le 𝔐. Cette explication semble préférable à la rétroversion proposée par certains de καὶ ἀνέθαλεν en וַיַּחֲלֵף. Cette rétroversion manque en effet de toute base solide, puisque ce verbe grec ne correspond jamais à ce verbe hébraïque, ni dans le 𝔊 du Tanakh, ni dans le Siracide (où le verbe hébreu et le verbe grec apparaissent fréquemment). La traduction de la ε′ laisse penser qu'elle ne lisait pas le 'lamed' de ce verbe.

7B. — Au lieu de לִבִּי וּמִשִּׁירִי, la Vorlage du 𝔊 semble avoir porté: בְּשָׂרִי וּמִלִּבִּי. On peut préférer la leçon du 𝔐. En effet לֵב offre à עָלַז un sujet plus naturel (cf. So 3,18) que בָּשָׂר. D'autre part, מִלִּבִּי n'offre pas un complément adéquat pour le hifil de ידה, alors que l'on rencontre plusieurs fois en cette fonction בְּכָל־לִבִּי (Ps 9,2; 138,1) ou בְּכָל־לֵבָב (Ps 111,1) ou encore בְּיֹשֶׁר לֵבָב (Ps 119,7).

---

[15] Selon le ms 1178, EUSÈBE atteste ici pour la ε′: ἐκρατύνθη.

À ce titre, trois membres du comité ont attribué à la leçon du 𝔐 (pour ces deux cas) la note {C}. Mais les trois autres membres, considérant la leçon du 𝔊 comme littérairement autonome, ont attribué à chacune des deux leçons la note {A}, dans l'intention de préserver ainsi la spécificité de chacune. Nous exprimons la 1[e] option dans notre apparat critique et la 2[e] dans les interprétations proposées.

🖂 Interprétation proposée:

On peut traduire: "Le SEIGNEUR est ma force et mon bouclier; ∫ mon cœur a compté sur lui et j'ai été secouru, ∫ et mon cœur fut enthousiaste ∫ et je lui rends grâces en chantant: ..." ou avec le 𝔊: "Le SEIGNEUR celui qui me secourt et mon porte-bouclier. ∫ En lui mon cœur espéra et je fus secouru, ∫ et ma chair a refleuri ∫ et j'ai décidé de lui rendre grâces".

Ps 28,8 cor לְעַמּוֹ 𝔊 𝔖 // err-graph: 𝔐 σ′ ε′ ϛ′ 𝔗 לָמוֹ / facil-synt: α′ θ′ clav לָנוּ / assim vs 7: Hebr clav לִי

Options de nos traductions:

Le 𝔐 porte: יְהוָה עֹז לָמוֹ / וּמָעוֹז יְשׁוּעוֹת מְשִׁיחוֹ הוּא.

Selon BROCKINGTON, [R]NEB lit לְעַמּוֹ avec 8 mss quand elle donne: "The LORD is strength to his people, ∫ a safe refuge to his anointed *king* (REB: one)". Pour cette correction, TOB ajoute le 𝔊 et la 𝔖: "Le SEIGNEUR est la force de son peuple, ∫ la forteresse qui sauve son messie". Corrigent en sans le dire: J1-6: "Yahvé, (J1 + est une) force pour son peuple, ∫ *forteresse* (J1: une vertu) de salut pour son messie", [N]RSV: "The LORD is the strength of his people, ∫ he is the saving refuge of his anointed", RL: "Der HERR ist seines Volkes Stärke, ∫ Hilfe und Stärke für seinen Gesalbten" et NV: "Dominus fortitudo plebi suae ∫ et refugium salvationum christi sui est".

✂ Correcteurs antérieurs:

La correction a été choisie par CAPPEL (277) et demandée par DYSERINCK, WELLHAUSEN 1, BH23, MERCIER et BHS.

✍ Les témoins anciens:

Une graphie לעמו est attestée par Kennicott en 6 mss et dans la 1e main d'un autre, et par De Rossi dans la 1e main d'un autre. Mais dans le seul des mss cités par Kennicott comme témoins fermes de la variante que j'ai pu contrôler (le ms 39, Psautier sans massores), cette graphie a été corrigée par le vocalisateur.

Le 𝔊 porte: κύριος κραταίωμα τοῦ λαοῦ αὐτοῦ ∫ καὶ ὑπερασπιστὴς τῶν σωτηρίων τοῦ χριστοῦ αὐτοῦ ἐστιν. Selon les témoignages combinés des mss 1098 et 264, au lieu de κραταίωμα τοῦ λαοῦ αὐτοῦ (qu'ils confirment comme étant la leçon de la o'), ils attribuent à εβρ: οζ λαμου, à α': κράτος ἡμῶν; à σ', à la ε' et à la ς': ἰσχὺς αὐτῶν et à θ': κραταιὸς ἡμῶν. Gal offre: "Dominus fortitudo plebis suae ∫ et protector salvationum christi sui est", Hebr: "Dominus fortitudo mea ∫ et robur salutarium christi sui est".

La 𝔖 porte ici: ܡܪܝܐ ܚܝܠܐ ܗܘ ܕܥܡܗ. ܡܚܣܝܢܐ ܘܦܪܘܩܐ ܕܡܫܝܚܗ et le 𝔗: יְיָ תְּקוֹף לְהוֹן / וְעוּשְׁנָא פּוּרְקָנוּת מְשִׁיחֵיהּ הוּא.

☞ Choix textuel:

Les seuls emplois de לָמוֹ pour lesquels le ms 1098 nous a conservé la leçon de εβρ sont Ps 28,8 et Ps 49,15. Or, ces deux fois, nous avons la vocalisation λαμου qui permet mieux d'expliquer pourquoi, ici, une confusion facilitante avec לָנוּ (= λανου dans le εβρ de Ps 46,2.8.12) a eu lieu de la part de α' et de θ'. C'est par une facilitation analogue que Hebr a répété ici la traduction qu'elle avait donnée au vs précédent pour יְהוָה עֻזִּי.

Le 𝔐 a ici l'appui de σ', de la ε', de la ς' et du 𝔗.

Le 𝔊 (suivi par la 𝔖) a traduit comme s'il lisait יְהוָה עֹז לְעַמּוֹ qui se trouvera en Ps 29,11. Il est intéressant de noter que Saadya traduit ici לָמוֹ par لأمته (= לְעַמּוֹ), alors que Salmon ben Yeruham et Radaq disent que לָמוֹ signifie 'pour Israël' et que Yéfet ben Ély qui traduit لهم dit que cela veut dire 'pour son peuple'.

Il est difficile de dire si la Vorlage du 𝔊 et les quelques mss médiévaux qui attestent une leçon לעמו ont conservé la leçon originale de l'hébreu, alors que le 𝔐 et les versions qui en dépendent (ou qui tentent de le faciliter) auraient omis le

'ʿaïn'; ou bien si le 𝔊 serait simplement le plus ancien témoin d'une tradition d'exégèse que l'on retrouve ensuite clairement attestée chez les exégètes judéo-arabes.

Quatre membres du comité, adoptant la 1e option, ont 5 attribué la note {C} à la variante לְעַמּוֹ. Mais les deux autres membres ont estimé possible que le suffixe de לָמוֹ anticipe sur עַמֶּךָ du vs suivant. Aussi ont-ils conservé le 𝔐 avec la note {C}.

10 **Interprétation proposée:**

On pourra traduire: "Le Seigneur est la force de son peuple, ∫ c'est lui la forteresse qui sauve son messie".

15 **Ps 29,9** אַיָּלוֹת {B} 𝔐 𝔊 θ′ α′ ε′ Hebr 𝔖 𝔗 // err-ponct: σ′ clav אֵילוֹת ?

Options de nos traductions:

Le 𝔐 porte: / קוֹל יְהוָה יְחוֹלֵל אַיָּלוֹת * וַיֶּחֱשֹׂף־יְעָרוֹת
20 וּבְהֵיכָלוֹ * כֻּלּוֹ אֹמֵר כָּבוֹד.

J1-6 conjecture la ponctuation אֵילוֹת quand elle donne: "*Voix* (J12: Clameur) de Yahvé, elle *secoue* (J1: tord) les térébinthes, ∫ elle dépouille les futaies. ∫ Dans son palais ∫ *tout crie: Gloire!* (J1: tous ensemble s'écrient: «La gloire...)". De 25 même, [N]RSV offre: "The voice of the Lord *makes* (NRSV: causes) the oaks to whirl, ∫ and strips the forests (NRSV: forest) bare; ∫ and in his temple ∫ all *cry* (NRSV: say), «Glory!»" et RL: "Die Stimme des Herrn läßt Eichen wirbeln ∫ und reißt Wälder kahl. ∫ In seinem Tempel ∫ ruft alles: «Ehre!»".

30 [R]NEB porte: "The voice of the Lord makes the hinds calve ∫ *and brings kids early to birth* (REB: he strips the forest bare); ∫ and in his temple ∫ all cry, «Glory!»", TOB: "La voix du Seigneur fait trembler les biches en travail; ∫ elle dénude les forêts. ∫ Et dans son temple, tout dit: «Gloire!»" et 35 NV: "Vox Domini properantis partum cervarum, ∫ et denudabit condensa; ∫ et in templo eius ∫ omnes dicent gloriam".

Correcteurs antérieurs:

La conjecture qui vient de Dyserinck est signalée par 40 BHS.

✍ Les témoins anciens:

Le 𝔊 porte: φωνὴ κυρίου καταρτιζομένου ἐλάφους, ʃ καὶ ἀποκαλύψει δρυμούς· ʃ καὶ ἐν τῷ ναῷ αὐτοῦ ʃ πᾶς τις λέγει δόξαν. Pour καταρτιζομένου ἐλάφους, le ms 1175 dit que θ′ suit le 𝔊 et il attribue à α′: ὠδίνοντος ἐλάφους, à σ′: πληθύνοντος (ou selon la Syh: ܕܣܓܠܦܘܣ) παιδία (= πεδία) et à la ε′: μαιουμένου ἐλάφους. GAL offre: “vox Domini praeparantis cervos ʃ et revelabit condensa ʃ et in templo eius omnis dicet gloriam”, HEBR: “vox Domini obstetricans cervis et revelans saltus ʃ et in templo eius omnis loquetur gloriam”.

La S: ܩܠܗ ܕܡܪܝܐ ܡܙܝܥ ܐܝܠܬܐ ܘܡܓܠܐ ܥܒ̈ܐ ܘܒܗܝܟܠܗ ܟܠܢܫ ܐܡܪ ܬܫܒܘܚܬܐ et le 𝔗: קָלָא דַיְיָ מַבְטִין אַיַּלְתָא * וּמַזְלִיחַ חֵיוַת חוּרְשָׁא / וּבְמוּקְדְשֵׁיהּ דִלְעֵיל * כּוּלְהוֹן שַׁמָּשׁוֹי אָמְרִין אִיקָר קֳדָמוֹי.

☞ Choix textuel:

La leçon authentique de la S n'est pas ܐܝܠܠܬܐ des polyglottes qui n'apparaît qu'à partir du XIIe s., mais ܐܝܠܬܐ (= biche) de l'édition de Mossul et de tous les mss anciens.

Pour expliquer la traduction πεδία de σ′, notons qu'en Jg 9,6 α′ traduit אֵלוֹן par πεδίον. Le seul témoin susceptible d'appuyer une leçon אֵילוֹת serait donc σ′.

Trois arguments nous dissuadent cependant d'opter pour cette leçon:

1) Une expression comme “fait tournoyer les chênes” nous ramènerait aux images du vs 5.

2) אֵילוֹת serait hapax comme pluriel de אֵלָה (qui fait toujours אֵלִים).

3) Jb 39,1 parle aussi de חֹלֵל אַיָּלוֹת. C'est donc un lieu commun poétique.

Aussi le comité a-t-il attribué à la leçon du 𝔐 la note {B}.

✉ Interprétation proposée:

Se fondant sur MICHAELIS (en LOWTH 555) qu'il complète, ROSENMÜLLER assigne à 9aβ le sens de “et il fait avorter les chèvres”. Cela complète fort bien notre stique et on obtient: “La voix du Seigneur fait faonner les biches ʃ et elle fait avorter les chèvres. ʃ Et dans son temple, ʃ tout dit: «Gloire!»”.

Ps 30,8(7) לְהַרְרִי {B} 𝔐 εβρ α′ ε′ ς′ Hebr // err-voc: 𝕿 clav לְהַרְרֵי / midr: σ′ clav להרי / err-graph: 𝔊 𝕾 clav להדרי

Options de nos traductions:

5 Le 𝔐 porte: יְהוָה בִּרְצוֹנְךָ הֶעֱמַדְתָּה לְהַרְרִי עֹז / הִסְתַּרְתָּ פָנֶיךָ הָיִיתִי נִבְהָל.

Se référant au 𝕿, J1-6 vocalise (1) הֶעֱמַדְתִּי לְהַרְרֵי et donne pour 8a: "Yahvé, ta faveur *m'a* (J12: m'avait) fixé sur de fortes montagnes".

10 [N]RSV offre: "By *thy* (NRSV: your) favor, O LORD, *thou hast* (NRSV: you had) established me as a strong mountain", RL: "Denn, HERR, durch dein Wohlgefallen hattest du mich auf einen hohen Fels gestellt", NEB: "But, LORD, it was thy will to shake my mountain refuge", REB: "LORD, by your 15 favour you made my mountain strong", TOB: "SEIGNEUR, dans ta faveur, ∫ tu as fortifié ma montagne" et NV: "Domine, in voluntate tua praestitisti decori meo virtutem".

Correcteurs antérieurs:

20 La vocalisation (1) avait été demandée par DYSERINCK et WELLHAUSEN 1 et elle est suggérée par BH3.

Les témoins anciens:

GINSBURG lit לְהַרְרֵי en 3 de ses mss.

25 Le 𝔊 porte: κύριε ἐν τῷ θελήματί σου παρέσχου τῷ κάλλει μου δύναμιν. L'apport combiné des mss 264, 1098, 1121 et 1175 permet d'attribuer à εβρ: יהוה βαρσωναχ εεμεδεθ λααραρι οζ, à α′: יהוה ἐν εὐδοκίᾳ σου ἔστησας τῷ ὄρει μου κράτος, à σ′: יהוה ἐν τῇ εὐδοκίᾳ σου ἔστησας τῷ 30 προπάτορί μου κράτος, à ε′: יהוה ἐν τῷ θελήματί σου ἔστησας τῷ ὄρει μου δύναμιν, et à la ς′: ἔστησας τῷ ὄρει μου δύναμιν. GAL offre: "Domine in voluntate tua praestitisti decori meo virtutem", HEBR: "Domine in voluntate tua posuisti monti meo fortitudinem".

35 La 𝕾 porte: ܡܪܝܐ ܒܨܒܝܢܟ ܐܩܝܡܬ ܠܗ ܠܫܘܦܪܝ ܚܝܠܐ et le 𝕿: יְיָ בִּרְעוּתָךְ אִתְעַתַּדְתָּא לְטוּרַיָּא עַשִׁינַיָּא.

Choix textuel:

La vocalisation de εβρ (הַרְרִי) est appuyée par Jr 17,3 40 (vocalisation dont nous avons analysé la portée en CTAT2,

609), alors que celle du 𝔐 l'est par Gn 14,6 (dont nous traiterons en son temps).

Le 𝔊 (suivi par la 𝔖) a lu להדרי. Le 𝔗 semble avoir vocalisé de manière facilitante לְהַרֲרִי comme l'ont fait 3 mss
5 de Ginsburg. Quant à σ′, il semble avoir midrashisé en traduisant comme s'il lisait לְהוֹרִי. Mais εβρ, α′, la ε′, la ς′, et Hebr appuient le 𝔐 auquel le comité a attribué la note {B}.

✉ Interprétation proposée:

10 Pour le sens "mettre à la disposition de..." de הֶעֱמִיד- לְ, on peut se référer à 2 Ch 33,8. La métaphore poétique impliquée par הַרֲרִי (= ma montagne) se retrouvera en Ps 76,5. En effet, les 'montagnes' sont en Ct 4,8 les repaires des bêtes fauves et, en Ps 76,3, la montagne de Sion est le repaire
15 du Seigneur (מְעוֹנָתוֹ). Alors que le psalmiste, lorsque tout allait bien, s'était dit: je ne broncherai jamais (vs 7), ici, "Seigneur, par ta faveur, tu avais conféré à ma montagne la force" signifie que le psalmiste se rend compte maintenant que ce n'était que moyennant la faveur du Seigneur qu'il éprouvait
20 une parfaie sécurité. Maintenant que le Seigneur a caché sa face, il se trouve donc désarçonné (8b).

Ps 30,13(12) כָּבוֹד {B} 𝔐 εβρ α′ σ′ ε′ Hebr 𝔖 // paraphr: 𝔗
25 / assim-par: 𝔊 clav כבודי

☞ Options de nos traductions:

Le 𝔐 porte: לְמַעַן יְזַמֶּרְךָ כָבוֹד וְלֹא יִדֹּם / יְהוָה אֱלֹהַי לְעוֹלָם אוֹדֶךָּ.

30 J1-6 dit se fonder sur le 𝔊 pour lire (1) כְּבֹדִי et traduire 13a: "*aussi mon cœur te chantera* (J1: en sorte que mon âme te psalmodie) sans plus se taire". Selon Brockington, NEB corrige de même quand elle donne: "that my spirit may sing psalms to thee and never cease". Disant corriger l'hébreu,
35 [N]RSV porte: "(NRSV + so) that my soul may praise *thee* (NRSV: you) and not be silent".

Sans note, REB offre: "that I may sing psalms to you without ceasing", RL: "daß ich lobsinge und nicht stille werde", TOB: "Aussi, l'âme te chante sans répit" et NV: "ut cantet
40 tibi gloria mea et non taceat".

✂ **Correcteurs antérieurs:**

La correction (1) a été signalée par BH3 et par BHS. Une vocalisation כְּבוֹדִי avait été requise par DYSERINCK et WELLHAUSEN 1.

✍ **Les témoins anciens:**

Le 𝔊 porte: ὅπως ἂν ψάλῃ σοι ἡ δόξα μου καὶ οὐ μὴ κατανυγῶ. L'apport combiné des mss 264, 1098, 1121 et 1175 permet d'attribuer à εβρ: λαμαν ιζαμμερεχ χαβωδ οὐλω ιαδομ, à α': ὅπως μελῳδήσῃ σοι δόξα καὶ οὐ σιωπήσει, à σ': ἵνα ᾄδῃ σε δόξα καῖ μὴ ἀποσιωπήσῃ, à la ε': ὅπως ψάλῃ σοι ἡ δόξα καὶ οὐ μὴ σιωπήσῃ, à θ': οὐ μὴ σιωπήσῃ et à la ς': καὶ οὐ παύσεται. GAL offre: "ut cantet tibi gloria mea et non conpungar", HEBR: "ut laudet te gloria et non taceat".

La 𝔖 porte: ܡܛܠ ܗܢܐ ܐܙܡܪ ܠܟ ܫܘܒܚܐ ܘܠܐ ܐܫܬܘܩ et le 𝔗: מִן בְּגְלַל דִּישַׁבְּחוּן יַקִּירֵי עַלְמָא וְלָא יִשְׁתְּקוּן.

☞ **Choix textuel:**

On peut rapprocher 13a du vs 10bαβ: הֲיוֹדְךָ עָפָר הֲיַגִּיד אֲמִתֶּךָ. Le psalmiste entend opposer un vivant rayonnant aux ombres du shéol. On retrouve ce sens de כָּבוֹד en Ps 16,9: לָכֵן שָׂמַח לִבִּי וַיָּגֶל כְּבוֹדִי et ce mot en liaison avec le verbe זִמֵּר en Ps 108,2: אָשִׁירָה וַאֲזַמְּרָה אַף־כְּבוֹדִי, alors qu'on retrouve le contraste tragique avec עָפָר en Ps 7,6: וּכְבוֹדִי לֶעָפָר יַשְׁכֵּן סֶלָה.

Le 𝔐 a l'appui de εβρ, de α', de σ', de la ε', de HEBR et de la 𝔖. Le 𝔗 paraphrase et le 𝔊 (comme plus tard RL et REB) interprète ce mot comme signifiant 'moi'. Pour ce faire il assimile aux parallèles que nous venons de citer.

Le comité a attribué à la leçon du 𝔐 la note {B}.

✉ **Interprétation proposée:**

L'interprétation la plus probable est "pour qu'en gloire on te loue et que l'on ne reste pas coi". Peut-être pourrait-on considérer ce mot comme un vocatif divin: "pour qu'on te loue, ô Gloire!...".

Ps 31,2(1) פַלְּטֵנִי {A} 𝔐 g єβρ α′ σ′ є′ Gal Hebr S ℭ // assim 71,2: 𝔊 add καὶ ἐξελοῦ με
31,3(2)A {B} מְהֵרָה {B} 𝔐 єβρ α′ σ′ є′ Hebr S ℭ // err-voc: 𝔊 ς′ clav מַהֲרָה
31,3(2)B הַצִּילֵנִי 𝔐 𝔊 єβρ α′ σ′ є′ Hebr ℭ // usu: S clav עֲנֵנִי

Options de nos traductions:

Le 𝔐 porte pour le vs 2: בְּךָ יְהוָה חָסִיתִי אַל־אֵבוֹשָׁה לְעוֹלָם / בְּצִדְקָתְךָ פַלְּטֵנִי et pour le vs 3: הַטֵּה אֵלַי אָזְנְךָ מְהֵרָה הַצִּילֵנִי / הֱיֵה לִי לְצוּר־מָעוֹז לְבֵית מְצוּדוֹת לְהוֹשִׁיעֵנִי.

Se fondant sur des mss grecs, J1-6 transfère הַצִּילֵנִי après פַלְּטֵנִי quand elle donne pour 2b et 3a: "En ta justice *affranchis-moi* (J1: sauve-moi), délivre-moi, (3) tends l'oreille vers moi, hâte-toi!".

[N]RSV offre: "in *thy* (NRSV: your) righteousness deliver me! (3) Incline *thy* (NRSV: your) ear to me, rescue me speedily", RL: "errette mich durch deine Gerechtigkeit! (3) Neige deine Ohren zu mir, hilf mir eilends!", [R]NEB: "(REB + By your saving power) Deliver me *in thy righteousness* (REB om.); (3) *bow* (REB: bend) down and hear me, come quickly to my rescue", TOB: "Libère-moi par ta justice; ∫ (3) tends vers moi l'oreille! ∫ Vite! Délivre-moi!" et NV: "in iustitia tua libera me. (3) Inclina ad me aurem tuam, accelera, ut eruas me".

Correcteurs antérieurs:

Ni BH23, ni BHS ne proposent le transfert.

Les témoins anciens:

Le 𝔊 porte: ἐν τῇ δικαιοσύνῃ σου ῥῦσαί με καὶ ἐξελοῦ με. (3) κλῖνον πρός με τὸ οὖς σου, τάχυνον τοῦ ἐξελέσθαι. Les données combinées des mss 264, 1121 et 1098 permettent d'attribuer à єβρ: βσєδκαθαχ φєλλєτηνι (3) єττη ιλєϊ οζναχ μηηρα єσιληνι, à α′: ἐν δικαιοσύνῃ σου διάσωσόν με (3) κλῖνον πρός με οὖς σου ταχέως ῥῦσαί με, à σ′: ἐν τῇ ἐλεημοσύνῃ σου διάσωσόν με (3) κλῖνον πρός με τὸ οὖς σου ταχὺ ἐξελοῦ με, à la ο′: ἐν τῇ δικαιοσύνῃ σου ῥῦσαί με καὶ ἐξελοῦμαι[16] (3) κλῖνον πρός με τὸ οὖς σου

[16] Cette orthographe, qui suppose une interprétation en passif, se

τάχυνον τοῦ ἐξελέσθαι με, à la ε′: ἐν τῇ δικαιοσύνῃ σου ῥῦσαί με (3) κλῖνον πρός με τὸ οὖς σου ταχὺ ἐξελοῦ με et à la ς′: τάχυνον τοῦ ἐξελέσθαι με. GAL offre: "in iustitia tua libera me (3) inclina ad me aurem tuam ∫ adcelera ut eruas
5 me", HEBR: "in iustitia tua salva me (3) inclina ad me aurem tuam velociter libera me". La S porte: ܒܙܕܝܩܘܬܟ ܦܨܝܢܝ ܚܠܨܢܝ (3) ܨܠܐ ܠܘܬܝ ܐܕܢܟ ܘܒܥܓܠ ܥܢܝܢܝ et le 𝕮: בִּצְדַקְתָּךְ שֵׁיזֵיב יָתִי (3) אַצְלֵי לְוָתִי אוּדְנָךְ בִּסְרְהוֹבְיָא פְּצֵי יָתִי.

10 ☞ **Choix textuel:**

Il faut comparer 31,2b-3a à Ps 71,2 dont le 𝔐 offre: בְּצִדְקָתְךָ תַּצִּילֵנִי וּתְפַלְּטֵנִי / הַטֵּה־אֵלַי אָזְנְךָ וְהוֹשִׁיעֵנִי et le 𝔊: ἐν τῇ δικαιοσύνῃ σου ῥῦσαί με καὶ ἐξελοῦ με, ∫ κλῖνον πρός με τὸ οὖς σου καὶ σῶσόν με. Il est évident que la
15 plupart des mss du 𝔊 de 31,2b en ont assimilé la traduction à celle de 71,2a. Notons cependant qu'en 31,2b les mots καὶ ἐξελοῦ με ne sont attestés ni par le ms S, ni par GAL, ni par EUSÈBE (dans une comparaison formelle qu'il fait au début de son commentaire sur le Psaume 71). En tout cas, le 𝔊 ne
20 saurait apporter aucun argument pour omettre הַצִּילֵנִי en 31,3a. Pour éviter une contamination entre les formes textuelles du Psaume 31 et du Psaume 71, le comité a attribué en 31,2 au 𝔐 la note {A}.

En 31,3A le 𝔐 vocalise en adverbe (מְהֵרָה) et εβρ, α′,
25 σ′, la ε′, HEBR, la S et le 𝕮 ont lu de même. Par contre le 𝔊 (suivi par la ς′), en traduisant τάχυνον, montre qu'il a lu un impératif (מַהֲרָה). Estimant qu'avant l'impératif 'sauve-moi' un adverbe est mieux en place qu'un autre impératif, le comité a attribué ici au 𝔐 la note {B}.

30 En 31,3B la S a donné 'exauce-moi' au lieu de 'sauve-moi'. C'est une assimilation à מַהֵר עֲנֵנִי qui se rencontre en 69,18 et en 102,3, deux endroits où la S traduit de même. Ce cas n'a pas été soumis au comité.

35 ✉ **Interprétation proposée:**

La traduction ne fait pas difficulté.

---

retrouve en B24 et en de nombreuses minuscules.

Ps 31,7(6) שָׂנֵאתִי {C} 𝔐 ϵβρ 𝔖 𝔗 // assim-ctext: 𝔊 α′ σ′ ϵ′ Hebr clav שָׂנֵאתָ

☞ **Options de nos traductions:**

5 Le 𝔐 porte: שָׂנֵאתִי הַשֹּׁמְרִים הַבְלֵי־שָׁוְא / וַאֲנִי אֶל־יְהוָה בָּטָחְתִּי.

J2-6 dit suivre 1 ms et des versions pour corriger שָׂנֵאתִי en שָׂנֵאתָ quand elle donne: "tu détestes les servants *de vaines idoles* (J2: d'idoles vaines); pour moi, *j'ai confiance en* (J2: je 10 m'assure en, J3: je suis sûr de) Yahvé". Selon BROCKINGTON, NEB corrige de même quand elle donne: "Thou hatest all who worship useless idols, ∫ but I put my trust in the LORD". [N]RSV dit corriger de même et donne: "*Thou hatest* (NRSV: You hate) those who pay regard to *vain* (NRSV: worthless) 15 idols; ∫ but I trust in the LORD". NV porte: "Odisti observantes vanitates supervacuas, ego autem in Domino speravi".

J1 suivait le 𝔐: "je hais ceux qui servent de vaines idoles; ∫ pour moi, c'est en Yahvé que j'ai confiance". REB, renonçant à corriger, porte: "I hate all who worship worthless 20 idols; ∫ I for my part put my trust in the LORD". RL offre: "Ich hasse, die sich halten an nichtige Götzen; ∫ ich aber hoffe auf den HERRN", TOB: "Je hais ceux qui tiennent aux vaines chimères; ∫ moi, je compte sur le SEIGNEUR".

25 ✂ **Correcteurs antérieurs:**

La correction a été demandée par HOUBIGANT, puis par DYSERINCK, BH2, HUMBERT et BH3.

✍ **Les témoins anciens:**

30 Un ms de Kennicott semble avoir interprété le 'yod' final comme une abréviation du tétragramme, car il écrit שׂנאת יהוה.

Le 𝔊 porte: ἐμίσησας τοὺς διαφυλάσσοντας ματαιότητας διὰ κενῆς· ∫ ἐγὼ δὲ ἐπὶ τῷ κυρίῳ ἤλπισα. Les 35 mss 264 et 1098 permettent d'attribuer à ϵβρ: σανηθι ασσωμριμ αβλη σαυ ουανι ϵλ יהוה βαταθι, à α′: ἐμίσησας τοὺς φυλάσσοντας ματαιότητας εἰκῇ καὶ ἐγὼ πρὸς יהוה ἐπεποίθησα, à σ′: ἐμίσησας τοὺς παραφυλάσσοντας ματαιότητας εἰκῇ ἐγὼ δὲ τῷ יהוה ἐπεποίθησα, à la ϵ′: 40 ἐμίσησας τοὺς φυλάσσοντας ματαιότητας ψευδεῖς ἐγὼ δὲ ἐπὶ τῷ יהוה ἤλπισα et à la ϛ′: τοὺς διαφυλάσσοντας et διὰ

κενῆς. GAL offre: "odisti observantes vanitates supervacue ∫ ego autem in Domino speravi", HEBR: "odisti custodientes vanitates frustra ∫ ego autem in Domino confisus sum".

La S: ܣܢܝܬ ܠܐܝܠܝܢ ܕܢܛܪܝܢ ܣܪܝܩܘܬܐ. ܐܢܐ ܕܝܢ ܥܠ ܡܪܝܐ ܣܒܪܬ et le 𝕿: שְׂנֵאתִי דְנָטְרִין עוֹבְדִין דְדָמְיָן לְלָמָא וּלְשִׁקְרָא / וַאֲנָא עַל יְיָ כְלִיתִי.

☞ **Choix textuel:**

Le fait que le ms 1098 attribue à εβρ la 1e personne σανηθι est d'autant plus remarquable que ce même ms attribue la 2e personne ἐμίσησας à α', à σ', à la ο' et à la ε'. Cette situation explique d'ailleurs que HEBR, essentiellement dépendante des traductions hexaplaires, ait ici 'odisti', seule la recension théodulfienne ayant corrigé cela en 'odivi'.

BÆTHGEN et BRIGGS prétendent que la S et le 𝕿 appuient le 𝕲. C'est inexact. En effet, la forme ܣܢܝܬ est de soi équivoque. Certes, les polyglottes de Paris et de Londres ont vocalisé cela en 2e personne. Mais l'Ambrosianus a ici un point diacritique au-dessus du ܣ qui spécifie la 1e pers. sing., alors que, s'il avait lu cela en 2e pers. masc. sing., il aurait le point diacritique sous le ܬ. Or le témoignage du scribe de l'Ambrosianus a beaucoup plus de poids que celui du vocalisateur de la polyglotte. Quant au 𝕿, c'est ROSENMÜLLER qui semble avoir raison de dire qu'il appuie le 𝔐. En effet, tous ses témoins sont unanimes à donner ici une 1e personne du singulier.

Dire que le Seigneur hait les idolâtres, ce serait enfoncer une porte ouverte. Alors que שָׂנֵאתִי est dans les Psaumes une formule classique de désolidarisation à l'égard de l'idolâtrie ou de l'impiété. Ainsi, שָׂנֵאתִי קְהַל מְרֵעִים (26,5), עֲשֹׂה־סֵטִים שָׂנֵאתִי / לֹא יִדְבַּק בִּי (101,3), et, à propos des אַנְשֵׁי דָמִים (139,19): תַּכְלִית שִׂנְאָה שְׂנֵאתִים (139,22). Ou, en Pr 8,13: יִרְאַת יְהוָה שְׂנֹאת רָע / גֵּאָה וְגָאוֹן וְדֶרֶךְ רָע וּפִי תַהְפֻּכוֹת שָׂנֵאתִי. Ici, le וַאֲנִי de 7b entend justement faire contraste avec la catégorie qui vient d'être 'haïe'.

La leçon du 𝔐 est donc très bien en place. Cependant, étant donné la relative faiblesse de son attestation, le comité ne lui a attribué que 3 {C} et 3 {B}.

La variante שָׂנֵאתָ provient ici d'une assimilation à פָּדִיתָה, verbe du stique précédent.

🖂 **Interprétation proposée:**
TOB a bien traduit.

5 **Ps 31,10(9)** נַפְשִׁי וּבִטְנִי {A} 𝔐 Hev 𝔊 α' Hebr 𝔖 𝔗

Options de nos traductions:
Le 𝔐 porte: חָנֵּנִי יְהוָה כִּי צַר־לִי / עָשְׁשָׁה בְכַעַס עֵינִי נַפְשִׁי וּבִטְנִי.

10 Selon Brockington, [R]NEB omet par conjecture נַפְשִׁי וּבִטְנִי quand elle donne: “Be gracious to me, O (REB om.) Lord, for I am in distress, ʃ and my eyes are dimmed with grief”.

J1-6 offre: “Pitié pour moi, Yahvé, *je suis dans la détresse* 15 (J1: l'angoisse est sur moi, J23: l'oppression est sur moi)! ʃ *Les pleurs me rongent les* (J1: Le chagrin a rongé mes) yeux, *la gorge et les* (J1: mon âme et mes) entrailles”, [N]RSV: “Be gracious to me, O Lord, for I am in distress; ʃ my eye *is wasted* (NRSV: wastes away) from grief, my soul and my body also”, RL: 20 “Herr, sei mir gnädig, denn mir ist angst! ʃ Mein Auge ist trübe geworden vor Gram, matt meine Seele und mein Leib”, TOB: “Pitié, Seigneur! Je suis en détresse: ʃ le chagrin me ronge les yeux, ʃ la gorge et le ventre” et NV: “Miserere mei, Domine, quoniam tribulor; ʃ conturbatus est in maerore oculus 25 meus, anima mea et venter meus”.

✂ **Correcteurs antérieurs:**
L'omission a été suggérée par BH23 et par BHS.

30 ✍ **Les témoins anciens:**
Hev atteste la présence de נַפְשִׁי וּבִטְנִי.

Le 𝔊 porte: ἐλέησόν με, κύριε, ὅτι θλίβομαι· ʃ ἐταράχθη ἐν θυμῷ ὁ ὀφθαλμός μου, ἡ ψυχή μου καὶ ἡ γαστήρ μου. L'état fragmentaire du ms 1098 nous prive de la page qui 35 commençait par la dernière ligne de ce vs, c'est-à-dire des leçons concernant son dernier mot. Mais, pour l'avant-dernier, il attribue à εβρ: νεφσι, à α': ψυχή μου, à σ', à la ο' et à la ε': ἡ ψυχή μου. Le ms 264 attribue à α': ψυχή μου γαστήρ, voulant probablement signifier par là l'absence des deux articles.

GAL offre: "miserere mei Domine quoniam tribulor; ∫ conturbatus est in ira oculus meus ∫ anima mea et venter meus", HEBR : "miserere mei Domine quoniam tribulor; ∫ caligavit in furore oculus meus anima mea et venter meus".

5 La S porte ici: ܚܘܣ ܥܠܝ ܡܪܝܐ ܡܛܠ ܕܐܠܝܨ ܠܝ. ܐܬܬܪܝܟܬ ܒܪܘܓܙܐ ܥܝܢܝ ܢܦܫܝ ܘܟܪܣܝ et le C: חוּס עֲלַי יְיָ אֲרוּם עַיִק לִי / בְּלֵאַת מֵרוּגְזָא עֵינִי אִתְּעַק נַפְשִׁי וּכְרֵסִי.

☞ Choix textuel:

10 10b est une reprise de 6,8a avec ajout des deux derniers mots. Tous les témoins attestant ici la présence de cette finale, le comité a attribué au M la note {A}. Notons que les mots נַפְשִׁי et בִּטְנִי se trouvent mis en parallèle en Ps 44,26.

15 ✉ Interprétation proposée:

On peut traduire: "Pitié pour moi, SEIGNEUR, car je suis dans la détresse. ∫ Mon œil est rongé de chagrin, et ma gorge, et mon ventre".

20

Ps 31,11(10) בַּעֲוֹנִי {C} M Hev α′ ϵ′ θ′ Hebr C // assim vs 8: G S clav בְּעָנְיִ, σ′ clav בְּעָנְיִי

☞ Options de nos traductions:

25 Le M porte: כִּי כָלוּ בְיָגוֹן חַיַּי וּשְׁנוֹתַי בַּאֲנָחָה / כָּשַׁל בַּעֲוֹנִי כֹחִי * וַעֲצָמַי עָשֵׁשׁוּ.

J1-6 dit lire avec le G et la S בְּעָנְיִ au lieu de בַּעֲוֹנִי quand elle donne: "Car ma vie se consume en affliction et mes années en soupirs; ∫ ma *vigueur succombe à la misère* (J1: force 30 défaut dans le malheur) ∫ et mes os se rongent". Selon BROCKINGTON, [R]NEB corrige de même quand elle donne: "My life is worn away with sorrow and my years with sighing; ∫ *strong as I am, I stumble under my load of misery;* ∫ *there is disease in all my bones* (REB: through misery my strength falters ∫ and my 35 bones waste away)". NRSV fait de même: "For my life is spent with sorrow, and my years with sighing; ∫ my strength fails because of my misery, ∫ and my bones waste away" et NV porte: "Quoniam defecit in dolore vita mea et anni mei in gemitibus; ∫ infirmata est in paupertate virtus mea, ∫ et ossa mea 40 contabuerunt".

RL offre: "Denn mein Leben ist hingeschwunden in Kummer und meine Jahre in Seufzen. ʃ Meine Kraft ist verfallen durch meine Missetat, ʃ und meine Gebeine sind verschmachtet", et TOB: "Ma vie s'achève dans la tristesse, ʃ mes années dans les gémissements. ʃ Pour avoir péché, je perds mes forces ʃ et j'ai les os rongés".

✂ Correcteurs antérieurs:

Cette correction a été demandée par BH2, Humbert et BH3.

✍ Les témoins anciens:

Hev écrit bien בעוני.

Le 𝔊 porte: ὅτι ἐξέλιπεν ἐν ὀδύνῃ ἡ ζωή μου καὶ τὰ ἔτη μου ἐν στεναγμοῖς· ʃ ἠσθένησεν ἐν πτωχείᾳ ἡ ἰσχύς μου, ʃ καὶ τὰ ὀστᾶ μου ἐταράχθησαν. Selon le ms 264, au lieu de ὅτι ἐξέλιπεν, α′ porte ὅτι ἐτελέσθησαν et σ′: ἐν στεναγμῷ ἀνελώθη γὰρ; au lieu de ἐν ὀδύνῃ ἡ ζωή μου, α′ offre ἐν μερίμνῃ ζωαί μου et σ′: ἐν ὀδύνῃ ἡ ζωή μου; au lieu de καὶ τὰ ἔτη μου ἐν στεναγμοῖς, α′ donne: καὶ ἔτη μου ἐν στεναγμῷ; au lieu de ἠσθένησεν ἐν πτωχείᾳ ἡ ἰσχύς μου, α′ porte: ἐσκανδαλώθη ἐν ἀνομίᾳ μου ἰσχύς μου, σ′: ἠτόνησεν διὰ τὴν κάκωσίν μου ἡ ἰσχύς μου et θ′ε′: ἠσθένησεν ἐν ἀνομίᾳ μου ἡ ἰσχύς μου, et au lieu de καὶ τὰ ὀστᾶ μου ἐταράχθησαν, α′ offre καὶ ὀστᾶ μου αὐχμώθη et σ′: καὶ τὰ ὀστᾶ μου εὐρωτίασαν.

Gal offre: "quoniam defecit in dolore vita mea ʃ et anni mei in gemitibus ʃ infirmata est in paupertate virtus mea ʃ et ossa mea conturbata sunt", Hebr: "quia consumptae sunt in merore vitae meae et anni mei in gemitu ʃ infirmata est in iniquitate fortitudo mea ʃ et ossa mea contabuerunt".

La 𝔖 offre au verset 11: ܡܛܠ ܕܓܡܪܘ ܚܝ̈ܝ ܒܟܘܪܗܢܐ. ܘܫܢ̈ܝ ܒܬܢܚܬܐ. ܐܬܟܪܗ ܚܝܠܝ ܒܡܣܟܢܘܬܐ. ܘܐܬܬܠܚܘ ܓܪ̈ܡܝ et le ℭ: אֲרוּם שֵׁיצִיאוּ בְדָוְנָא חַיַּי וּשְׁנַי בְּתַנְחֲתָא / תְּקַל בְּחוֹבֵי חֵילִי * וְאֵבָרַי חֲשַׁכוּ.

☞ Choix textuel:

Le 𝔐 a ici l'appui de Hev, de α′, de la ε′, de θ′, de Hebr et du ℭ. Quant au 𝔊 et à σ′ (suivis par la 𝔖) ils ont fait une assimilation facilitante de ce mot avec עָנְיִי du vs 8. Mais

l'expression "ma force chancelle du fait de ma misère" constitue presque une tautologie, alors que "ma force chancelle du fait de ma faute" établit avec force une étiologie qui est classique dans la Weltanschauung populaire israélite comme le prouvent tout le livre de Job, ainsi que 1 R 17,18, Mc 2,5, Jn 9,2 etc.

Le comité a attribué ici au 𝔐 4 {C} et 2 {B}.

✉ **Interprétation proposée:**

On peut traduire: "car ma vie s'achève dans la tristesse et mes années dans les gémissements. ∫ Ma force a trébuché contre ma faute ∫ et mes os se rongent".

Ps 31,12(11) מְאֹד {A} 𝔐 𝔊 Hebr 𝔗 // facil-synt: 𝔖 om

☞ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 porte: מִכָּל־צֹרְרַי הָיִיתִי חֶרְפָּה וְלִשְׁכֵנַי מְאֹד וּפַחַד לִמְיֻדָּעָי / רֹאַי בַּחוּץ נָדְדוּ מִמֶּנִּי.

J1-6 conjecture מָאוֹס au lieu de מְאֹד quand J1 donne: "Me voici un opprobre pour mes voisins, un dégoût et un effroi; mes amis, ∫ s'ils me voient dans la rue, s'enfuient loin de moi" et J234: "Tout ce que j'ai *d'adversaires* (J236: d'oppresseurs) fait de moi un scandale; pour mes voisins je ne suis que dégoût, un effroi pour mes amis. ∫ Ceux qui me voient dans la rue s'enfuient loin de moi".

Selon Brockington, NEB conjecture מָאֹד quand elle donne: "*I have such enemies that all men scorn me* (REB: I am scorned by all my enemies); my neighbours find me *a burden* (REB: burdensome), my friends shudder at me; ∫ when they see me *in* (REB: on) the street they turn *quickly away* (REB: away quickly)". RL offre: "Vor all meinen Bedrängern bin ich ein Spott geworden, eine Last meinen Nachbarn und ein Schrecken meinen Bekannten. ∫ Die mich sehen auf der Gasse, fliehen vor mir".

Corrigeant ce mot par conjecture, [N]RSV donne: "I am the scorn of all my adversaries, a horror to my neighbors, an object of dread to my acquaintances; ∫ those who see me in the street flee from me".

Ne corrigent pas le 𝔐: TOB: "Je suis injurié par tous mes adversaires, ∫ plus encore, par mes voisins; ∫ je fais peur à

mes intimes; ∫ s'ils me voient dehors, ils fuient" et NV: "Apud omnes inimicos meos factus sum opprobrium et vicinis meis valde et timor notis meis: ∫ qui videbant me foras, fugiebant a me".

5

✂ Correcteurs antérieurs:

Plusieurs propositions de conjectures sont mentionnées par BH23 et par BHS. La conjecture est adoptée par Humbert.

10 ### ✍ Les témoins anciens:

Le 𝔊 porte: παρὰ πάντας τοὺς ἐχθρούς μου ἐγενήθην ὄνειδος καὶ τοῖς γείτοσίν μου σφόδρα καὶ φόβος τοῖς γνωστοῖς μου, ∫ οἱ θεωροῦντές με ἔξω ἔφυγον ἀπ' ἐμοῦ. Dans les nombreux fragments de leçons hexaplaires qui nous
15 ont été conservés, rien ne porte sur le σφόδρα du 𝔊. Cela en confirme probablement la présence. Gal offre: "super omnes inimicos meos factus sum obprobrium ∫ et vicinis meis valde et timor notis meis: ∫ qui videbant me foras fugerunt a me", Hebr: "apud omnes hostes meos factus sum obprobrium ∫ et
20 vicinis meis nimis et timor notis meis: ∫ qui videbant me in plateis fugiebant me".

La S: ܡܢ ܟܠܗܘܢ ܒܥܠܕܒܒܝ. ܗܘܝܬ ܚܣܕܐ ܠܫܒܒܝ. ܘܕܚܠܬܐ ܠܝܕܥܝ. ܘܐܝܠܝܢ ܕܚܙܝܢ ܗܘܘ ܠܝ ܒܫܘܩܐ ܥܪܩܝܢ ܗܘܘ ܡܢܝ et le ℭ: מִן כָּל מְעִיקַי הֲוֵיתִי כְּסוּפָא
25 וּלְשֵׁבָבַי לַחֲדָא וּדְלוּחָא לְיָדְעַין לִי / דְּחָמְיָן לִי בְּשׁוּקָא עָרְקִין מִן קֳדָמַי.

☞ Choix textuel:

C'est à cause d'un réarrangement syntaxique en début
30 de verset que la S ne traduit pas ce mot. Considérant donc cette leçon du 𝔐 comme très bien attestée, le comité lui a attribué la note {A}.

✉ Interprétation proposée:

35 Yéfet ben Ély estime qu'entre les mots ולשכני et מאד il faut sous-entendre une reprise de הייתי חרפה. Rashi et Ibn Ezra interprètent de même, ce dernier précisant que c'est le sommet de l'opprobre, lorsqu'il vient des plus proches. En interprétant le psaume comme dit par Israël, Salmon ben
40 Yeruḥam rappelle que l'agressivité des peuples voisins: Édom,

Moab, les Philistins et Ismaël était encore plus haineuse que celle des troupes babyloniennes. On pourra donc traduire: "Je suis devenu un opprobre pour mes adversaires, et pour mes voisins plus encore, et je suis un effroi pour mes intimes. ∫ Ceux qui me voient dehors me fuient".

Ps 31,20(19) cf. 25,21.

Ps 31,22(21) בְּעִיר מָצוֹר {A} 𝔐 εβρ 𝔊 α' σ' ε' ς' Hebr 𝔖 ℭ

Options de nos traductions:

Le 𝔐 porte: בָּרוּךְ יְהוָה / כִּי הִפְלִיא חַסְדּוֹ לִי בְּעִיר מָצוֹר.

Selon Brockington, [R]NEB conjecture בְּעֵד au lieu de בְּעִיר quand elle donne: "Blessed be the Lord, ∫ *who worked a miracle of* (REB: whose) unfailing love for me (REB + was wonderful) when I was in sore straits".

J2-5 offre: "Béni soit Yahvé ∫ qui fit pour moi des merveilles d'amour (en une ville de rempart)". J1 avait interverti "en une ville de rempart" et le reste du verset. [N]RSV donne: "Blessed be the Lord, ∫ for he has wondrously shown his steadfast love to me when I was beset as *in a besieged city* (NRSV: a city under siege)", RL: "Gelobt sei der Herr; ∫ denn er hat seine wunderbare Güte mir erwiesen in einer festen Stadt", TOB: "Béni soit le Seigneur, ∫ car sa fidélité a fait pour moi un miracle ∫ dans une ville retranchée" et NV: "Benedictus Dominus, ∫ quoniam mirificavit misericordiam suam mihi in civitate munita".

Correcteurs antérieurs:

La conjecture repose sur l'interprétation de עַד comme 'temps' proposée par Driver (*WO I* 412 et *CML* 140).

Les témoins anciens:

Le 𝔊 porte: εὐλογητὸς κύριος, ∫ ὅτι ἐθαυμάστωσεν τὸ ἔλεος αὐτοῦ ἐν πόλει περιοχῆς. Les mss 264 et 1098 donnent en correspondants à בְּעִיר מָצוֹר, pour εβρ: βεειρ μασωρ, pour α' et la ε': ἐν πόλει περιοχῆς, pour σ': ὡς ἐν

πόλει περιπεφραγμένῃ et pour la ϛ′: ἐν κώμῃ περιοχῆς. GAL offre: “benedictus Dominus quoniam mirificavit misericordiam suam mihi in civitate munita”, HEBR: “benedictus Dominus, qui mirabilem fecit misericordiam suam mihi in civitate munita”.
5 La S: ܒܪܝܟ ܗܘ ܡܪܝܐ ܕܥܒܕ ܠܗ ܛܒܬܐ ܒܡܕܝܢܬܐ ܒܟܪܝܟܬܐ et le ℭ: בְּרִיךְ יְיָ / אֲרוּם פְּרֵשׁ טִיבוּתֵיהּ לִי בְּקַרְתָּא כְּרִיכְתָּא.

☞ **Choix textuel:**

10 2 Ch 8,5 fournit à עָרֵי מָצוֹר un contexte qui impose l'interprétation de cette expression comme ‘villes fortifiées’. D'ailleurs deux textes rigoureusement parallèles font correspondre עִיר מָצוֹר (Ps 60,11) à עִיר מִבְצָר (Ps 108,11). Ce sens est donc plus probable que celui de ‘ville assiégée’.
15 Étant donné qu'ici tous les témoins appuient le 𝔐, le comité lui a donné la note {A}.

✉ **Interprétation proposée:**

Comme BRIGGS l'a bien vu, la ville fortifiée en question
20 a bien des chances d'être Jérusalem dont ce psaume (ou le glossateur éventuel) célébrerait la protection par le Seigneur lors d'un des sièges qu'elle eut à subir. On traduirait alors comme TOB l'a fait.

Il n'est cependant pas impossible de donner, avec σ′, au
25 ‘bet’ de בְּעִיר le sens d'un ‘bet’ essentiæ: “Béni soit le SEIGNEUR ∫ qui, tel une ville fortifiée, a fait pour moi, par sa fidélité, un miracle”.

30 **Ps 31,23(22)** נִגְרַזְתִּי {B} 𝔐 S ℭ // ign-lex: m εβρ α′ ε′ Hebr נִגְרַשְׁתִּי, m σ′ נִגְזַרְתִּי

⇨ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 porte en 23a: וַאֲנִי אָמַרְתִּי בְחָפְזִי נִגְרַזְתִּי מִנֶּגֶד
35 עֵינֶיךָ.

Diagnostiquant dans le 𝔐 une permutation euphémique, J1-6 conjecture (1) נִגְזַרְתִּי et donne: “*Et moi je disais* (J1: J'avais dit) en mon *trouble* (J1: émoi): «Je suis *ôté loin de* (J1: retranché de devant) tes yeux!»”. Disant corriger ce verbe,
40 [N]RSV porte: “I had said in my alarm, «I am driven far from

thy (NRSV: your) sight»" et RL: "Ich sprach wohl in meinem Zagen: Ich bin von deinen Augen verstoßen". Déjà LUTHER traduisait: "Ich bin von deinen Augen verstossen". [R]NEB offre: "In sudden alarm I said, «I am shut out from *thy* (REB: your) sight»", TOB: "Et moi, désemparé, je disais: ∫ «Je suis exclu de ta vue»" et NV: "Ego autem dixi in trepidatione mea: «Præcisus sum a conspectu oculorum tuorum»".

✂ Correcteurs antérieurs:

BH23 et BHS se contentent de mentionner les variantes de l'hébreu.

✍ Les témoins anciens:

7 mss KENNICOTT, 4 DE ROSSI, la 1e main de 3 autres et la 2e main d'un autre portent נגזרתי, alors que נגרשתי est donné par un ms De Rossi et la 1e main d'un autre.

Le 𝔊 porte: ἐγὼ δὲ εἶπα ἐν τῇ ἐκστάσει μου Ἀπέρριμμαι ἄρα ἀπὸ προσώπου ὀφθαλμῶν σου. Les témoignages combinés des mss 264 et 1098, pour le verbe qui nous concerne, permettent d'attribuer à εβρ: νεγρεσθι, à α': ἐξέρριμμαι, à σ': ἐξεκόπην et à la ε': ἐκβέβλημαι. GAL offre: "ego autem dixi in excessu mentis meae ∫ proiectus sum a facie oculorum tuorum", HEBR: "ego autem dixi in stupore meo proiectus sum de conspectu oculorum eius".

La 𝔖: ܐܢܐ ܐܡܪܬ ܒܬܗܪܬܝ ܕܐܬܓܙܪܬ ܡܢ ܩܕܡ ܥܝܢܝܟ et le ℭ: וַאֲנָא אֲמַרִית בְּאִתְבָּעוּתִי לְמֶעְרוֹק אִשְׁתֵּיצִיתִי מִקְּבֵיל יְקָרָךְ. Au lieu de אִשְׁתֵּיצִיתִי que les polyglottes d'Anvers, de Paris et de Londres donnent ici, le ms Berlin fol 4 porte: אִישְׁתֵּיצִיתִי et les Miqraot Gedolot: אִשְׁתֵּיצִיתִי alors que JUSTINIANI donne אֶשְׁתֵּצַיִּית, l'édition B1: אִישְׁתֵּצַיִּית, l'édition B2: אִשְׁתֵּצַיִּית, le ms Urbinas 1: אִשְׁתֶּצִיִּית. Le sens est 'je suis détruit'.

❦ Histoire de l'exégèse juive médiévale:

SAADYA, SALMON BEN YERUḤAM et YÉFET BEN ÉLY s'accordent pour traduire أنْقَطَعْتُ (= je suis retranché, voyant ici une graphie par permutation (נגרזתי pour נגזרתי) semblable à celle de יערפו (Dt 33,28) pour ירעפו (Ps 65,13).

ABRAHAM HA-BABLI (199.8) voit ici une permutation (נגרזתי pour נגזרתי).

MENAḤEM BEN SARUQ (113*.27), sous גרז, donne: נגרזתי מנגד עיניך. אין למלה דמיון בתורה ופתרונה כפי ענינה: נגרזתי כמו נגרשתי. Donc, il n'existe pas d'analogue dans l'Écriture et une exégèse en fonction du contexte amène à le comprendre au sens de נִגְרַשְׁתִּי.

DUNASH (77*.21) réplique qu'il existe un analogue dans l'Écriture: c'est le nom d'outil גַּרְזֶן (= hache) qui suggère pour le verbe le sens נכרתי.

Les Disciples de MENAḤEM (53*.15) répondent qu'on ne peut dire que גַּרְזֶן soit de la racine גרז, puisque son meilleur analogué est בַּרְזֶל dont le 'lamed' est radical.

JACOB TAM (57) estime que נגרזתי est identique à נגזרתי, la graphie ayant permuté les consonnes, comme l'a montré ABRAHAM HA-BABLI. JOSEPH QIMḤI (*Galuy* 36.10) suit JACOB TAM.

ABULWALID (*Luma* 338.4) présente une longue liste de racines à formes se distinguant par des inversions de consonnes. Il y intègre notre cas. En *Luma* 122.14, il cite גַּרְזֶן qu'il rattache à notre נִגְרַזְתִּי (dont le sens est انقطعت, puisque c'est une forme permutée de נִגְזַרְתִּי) comme le seul cas d'une forme nominale פַּעְלֶן, alors qu'en *Luma* 133.10 il cite comme exemples de formes פַּעְלֶל: בַּרְזֶל, כַּרְמֶל et פַּרְדֵּס. Notons par contre qu'en ses *Uṣul*, il présente deux opinions divergentes. D'abord (144.22), sous גרז (dont il dérive גַּרְזֶן), il réaffirme que c'est une forme permutée de גזר, puis (148.21), dans les quadrilittères, une notice גרזן reprend la question. Il y dit que, sous גרז, il a considéré le 'nun' de גַּרְזֶן comme adventice, mais qu'on peut aussi le considérer comme radical, auquel cas ce substantif ne serait pas dérivé de נגרזתי. Il estime qu'on ne peut tirer argument du fait qu'en arabe كَرْزَن (= hache) est considéré comme quadrilittère, car ce mot y est vraisemblablement dérivé de l'hébreu גַּרְזֶן, auquel cas il ne peut rien nous apprendre sur le caractère tri- ou quadrilittère de גַּרְזֶן.

RADAQ, dans son commentaire et dans ses *Shorashim*, suit la 1e position d'ABULWALID, sans faire allusion à la 2e. Il en va de même d'Élias Lévita.

RASHI suit DUNASH contre MENAḤEM. IBN EZRA fait de même en ajoutant que 'certains' considèrent cela comme une forme permutée de גזר.

Les *glossaires* traduisent "je fus détaillé" (A D E F) ou "je serai détaillé" (B) et ils intègrent en ce sens les positions d'ABRAHAM HA-BABLI et de DUNASH.

☞ **Choix textuel:**

Notons d'abord que la linguistique moderne permet de répondre à certaines des questions sur lesquelles se divisaient les lexicographes et grammairiens juifs du haut-moyen âge. Contre DUNASH et selon l'opinion des Disciples de MENAḤEM, c'est maintenant un fait établi que גַּרְזֶן est un quadrilittère d'usage courant dans le Proche-Orient ancien. Hors de la Bible, ce mot apparaît deux fois à la 4[e] ligne de l'inscription de Siloé. Il se retrouve en égyptien sous la forme grḏn et *HAL* le reconnaît dans l'ugaritique ḫrṣn et l'arabe karzan/m. Il y voit un mot d'origine non sémitique remontant aux formes ḫaṣ(ṣ)innu de l'akkadien, et ḫaṣi(inna) du sumérien qui se retrouvent en חֲצִינָא du judéo-araméen, en ḥaṣṣinā du syriaque, en ḫaṣīn de l'arabe, en ḫaṣīn de l'éthiopien et en kaçin de l'arménien. Cette série de mots se rapprocheraient par une commune origine de ἀξίνη et du latin 'ascia'. Ces rapprochements établiraient le fait que le 'nun' final de גַּרְזֶן est encore plus fermement intégré à la racine que ne l'est le 'resh'.

Il faut rapprocher notre passage (וַאֲנִי אָמַרְתִּי בְחָפְזִי נִגְרַזְתִּי מִנֶּגֶד עֵינֶיךָ) de Jon 2,5a (וַאֲנִי אָמַרְתִּי נִגְרַשְׁתִּי מִנֶּגֶד עֵינֶיךָ) et de Lm 3,54 (צָפוּ־מַיִם עַל־רֹאשִׁי אָמַרְתִּי נִגְזָרְתִּי). Si l'on note que Jon 2,5 est précédé par: "tous tes flots et tes vagues sont passés sur moi", il y a un étroit parallélisme de situation entre le passage de Jonas et celui des Lamentations. Quant à la présence du même complément מִנֶּגֶד עֵינֶיךָ après le verbe dans le passage des Psaumes et celui de Jonas, elle établit entre eux un étroit parallélisme de structure. Enfin l'introduction אָמַרְתִּי est commune aux trois passages.

Ces similitudes étant soulignées, il est presque certain qu'originellement un même verbe devait se trouver en ces trois expressions, alors qu'aujourd'hui le Psaume présente נִגְרַזְתִּי, Jonas נִגְרַשְׁתִּי et la Lamentation נִגְזָרְתִּי. Or il y a deux motifs pour que la forme primitive ne soit ni נִגְזָרְתִּי ni נִגְרַשְׁתִּי.

a) elle n'expliquerait pas la corruption éventuelle de נִגְזָרְתִּי en נגרשׁתי ni la corruption inverse, ces deux formes différant entre elles sur deux points,

b) on ne voit pas pourquoi on serait passé des racines bien connues גזר et גרשׁ à cette racine hapax גרז.

En ce qui concerne la forme נִגְזַרְתִּי, ajoutons que son sens ordinaire de 'couper', 'discerner' s'accorderait mal avec le
5 complément מִנֶּגֶד עֵינֶיךָ.

De fait, il n'y a que la forme נִגְרַזְתִּי dont chacune des deux autres formes ne se distingue que sur un seul point. Et d'autre part cette forme hapax constitue bien la lectio difficillima qu'il est normal que l'on ait fui vers deux racines plus connues.
10 Le comité a donc attribué ici à la leçon du 𝔐 5 {B} et 1 {C}.

✉ **Interprétation proposée:**

Le substantif جرز qui figure deux fois dans le Coran
15 (18,8 et 32,27) y désigne, selon les commentateurs anciens, une terre où il n'y a pas de fourrage, ou bien qu'il ait été mangé par les sauterelles, ou trop pâturé, ou privé de pluie. Du fait que la 4e forme arabe désigne souvent l'entrée dans un pays, أجرز القوم signifie, selon Azharî (X 608a) que le peuple a
20 atteint une terre de جرز. Il est fort possible que נִגְרַזְתִּי ait un sens analogue: "je me suis trouvé démuni de tout, périssant loin de tes yeux". Ce sens, retenu ici par le 𝔗, se rattacherait donc à celui de la forme arabe.

25

Ps 32,4A נֶהְפַּךְ {B} 𝔐 α′ σ′ o′ θ′ ε′ ς′ 𝔖 𝔗 // facil-styl: 𝔊 → Hebr clav נהפכתי
32,4B לְשַׁדִּי {C} 𝔐 𝔗 // exeg: 𝔊 α′ σ′ ε′ θ′ / lic: Hebr 𝔖 ς′
32,4C בְּחַרְבֹנֵי {B} 𝔐 𝔊 α′ ε′ θ′ Hebr // facil-styl: σ′ ς′ 𝔗 clav
30 כחרבני / lic: 𝔖

☞ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 porte: כִּי יוֹמָם וָלַיְלָה תִּכְבַּד עָלַי יָדֶךָ / נֶהְפַּךְ לְשַׁדִּי * בְּחַרְבֹנֵי קַיִץ סֶלָה.
35 J1-6 conjecture (1) une ponctuation לְשָׁדַי et insère (2), avec un ms, לִבִּי avant ce mot, quand elle donne en 4b: "mon cœur était changé en un *chaume* (J1: champ) au plein feu de l'été. *Pause*". Sans le dire, [N]RSV lit (3) כְּחַרְבֹנֵי quand elle donne: "my strength was dried up as by the heat of
40 summer. *Selah*", [R]NEB fait de même: "the sap in me dried

up as in summer drought (REB + *Selah*)" et RL: "daß mein Saft vertrocknete, wie es im Sommer dürre wird. SELA". TOB offre: "ma sève s'altérait aux ardeurs de l'été. *Pause*" et NV: "immutatus est vigor meus in ardoribus æstatis".

✂ **Correcteurs antérieurs:**

La ponctuation (1) est mentionnée par BH3 et BHS. L'ajout (2) l'est par BH2 et BHS. La leçon (3) l'est par BH23 et par BHS.

✍ **Les témoins anciens:**

Seule la 1ᵉ main du ms KENNICOTT 1 porte ici, en fin de ligne לבי qui a bien des chances d'être issu d'une mauvaise interprétation d'une ébauche de לש (début du mot suivant) en une fin de ligne de la Vorlage de ce ms. Seule la 1ᵉ main du ms DE ROSSI 380 lisait כחרבני. Ces deux ébauches de variantes n'ont aucun poids textuel.

Le 𝔊 porte: ἐστράφην εἰς ταλαιπωρίαν ἐν τῷ ἐμπαγῆναι ἄκανθαν. διάψαλμα. L'apport combiné des mss 264 et 1175, ainsi que de HIER (*Sunnia* 16.15-18) permet d'attribuer à α′: ἐστράφη εἰς προνομήν μου ἐν ἐρημώσει θερείᾳ, à σ′: μετεστράφη εἰς διαφθορὰν ὡς καῦσος θερινόν, à la ε′: ἐστράφη εἰς ταλαιπωρίαν ἐν τῷ ἐρημωθῆναι ὀπώραν, à θ′: ἐστράφη εἰς ταλαιπωρίαν μου ἐν ἐρημίᾳ μου ἡ ὀπώρα et à la ϛ′: ἐστράφη ἡ ἁμαρτία ὡς θῆλασμά μου ὡς καύσωνες καύματος πολλοῦ. À cela, le ms A de la chaîne XVII ajoute que ἐστράφη se lit sans 'nu' final dans toutes les colonnes des hexaples, y compris la ο′. Quant à HIER (*Sunnia* 16.17s), il précise que l'hébreu de 4B est LASADDI.

GAL offre: "conversus sum in aerumna ※ mea⋎ dum configitur ÷ mihi⋎ spina DIAPSALMA", HEBR: "versatus sum in miseria mea cum exardesceret messis iugiter". La 𝔖 porte: ܘܐܬܗܦܟܬ ܒܫܢܝ ܒܟܐܒܐ ܠܡܬܡܠܠܘ et le 𝔗: אִתְהַפֵּךְ רוּטְבִי הֵיךְ שַׁרְבָּא דְקַיְטָא לְעַלְמָא.

☞ **Choix textuel:**

4A. — C'est pour tenir compte du suffixe 1ᵉ personne (non traduit par lui) de לְשַׁדִּי que le 𝔊 met le verbe initial à la 1ᵉ personne. En GAL, JÉRÔME a ajouté sous astérisque la traduction 'mea' de ce suffixe, mais il a pourtant gardé la 1ᵉ personne du

verbe. En HEBR il a fait de même. Pour tenir compte de la leçon du 𝔊, le comité n'a attribué au 𝔐 que la note {B}.

4B. — Le verbe נֶהְפַּךְ (= a été transformé) introduit par ־בְּ l'agent de la transformation et par ־לְ le résultat de cette transformation. L'analyse de בְּחַרְבֹנֵי קַיִץ ne fait pas difficulté: "a été transformé par les sécheresses de l'été". Reste לְשַׁדִּי dont le 'lamed' initial a été interprété littéralement par le 𝔊, α', σ', la ε'et θ', ou plus librement par HEBR, la 𝔖 et la ϛ' comme introduisant le résultat de la transformation. Cette analyse présente l'inconvénient de laisser le verbe sans sujet ainsi que de ne pas rendre compte aisément du suffixe ־ִי .

Le ℭ a considéré le mot לְשַׁדִּי comme le sujet du verbe et l'a traduit par רוּטְבִי c'est-à-dire 'ma moëlle, ma sève', littéralement: 'mon humidité'. Une telle option laisse ce stique sans mention du résultat de la transformation. Mais GESENIUS (388b) rapproche cela de Dn 10,8 où "ma figure changea" signifie qu'elle perdit ses traits de fermeté et d'aplomb. Cette exégèse souligne l'analogie de cette forme avec לְשַׁד de Nb 11,8 et voit en ces deux cas un substantif לְשָׁד (affecté ici d'un possessif de la 1[e] personne). Elle a été adoptée par DUNASH (*Contre Saadya* § 130 et *Contre Menaḥem* 26*17), YÉFET BEN ÉLY, JACOB TAM (14), JOSEPH QIMḤI (*Galuy* 8), RASHI, les *glossaires* A B D F, IBN EZRA. Le comité a jugé probable cette interprétation du 𝔐 auquel il a attribué la note {C}, à cause des incertitudes portant sur la vocalisation 'a' ou 'o' de ce mot, ainsi que sur la présence ou l'absence du pronom suffixe dans la Vorlage de certaines des versions. Le dagesh dans le 'dalet' peut s'expliquer comme la gémination secondaire d'une consonne finale (BAUER / LEANDER 219g et 558c).

4C. — Le ־בְּ du 𝔐 a l'appui du 𝔊, de α', de la ε', de θ' et de HEBR. Comme il s'agit d'une métaphore, la 𝔖 a improvisé, alors que σ', la ϛ' et le ℭ ont changé le 'bet' en 'kaf'. Contre cette facilitation, le comité a attribué au 𝔐 la note {B}.

🖂 **Interprétation proposée:**

On pourra traduire: "Car jour et nuit ta main a pesé sur moi. Ma sève s'est altérée aux ardeurs de l'été". L'absence

de 'comme' avant la mention des ardeurs de l'été ajoute de la force à l'expression.

Ps 32,5 סֶלָה {A}

☞ Options de nos traductions:

Le 𝔐 porte: חַטָּאתִי אוֹדִיעֲךָ וַעֲוֹנִי לֹא־כִסִּיתִי * אָמַרְתִּי אוֹדֶה עֲלֵי פְשָׁעַי לַיהוָה / וְאַתָּה נָשָׂאתָ עֲוֹן חַטָּאתִי סֶלָה.

J1 informait seulement que certains conjecturent סָלַחְתָּ à la place de סֶלָה, alors que J2-6 juxtapose (2) ces deux mots quand elle donne pour 5b: "Et toi, tu as absous *mon tort, pardonné ma faute* (J1: l'offense de mon péché). *Pause*".

[N]RSV offre: "*then thou didst forgive* (NRSV: and you forgave) the guilt of my sin. *Selah*", RL: "Da vergabst du mir die Schuld meiner Sünde. SELA", [R]NEB: "then *thou didst remit* (REB: you for your part remitted) the penalty of my sin (REB + *Selah*)", TOB: "et toi, tu as enlevé le poids de mon péché. *Pause*" et NV: "Et tu remisisti impietatem peccati mei".

✂ Correcteurs antérieurs:

BH3 mentionne la conjecture (2).

✍ Les témoins anciens:

Le 𝔊 porte: καὶ σὺ ἀφῆκας τὴν ἀσέβειαν τῆς καρδίας[17] μου. διάψαλμα. Les apports combinés des mss 264 et 1175 permettent d'attribuer à α': καὶ σὺ ἦρας ἀνομίαν ἁμαρτίας μου ἀεί, à σ': ἵνα σὺ ἀφέλῃς τὴν ἄνομον ἁμαρτίαν μου, à la ε': καὶ σὺ ἀφῆκας τὴν ἀνομίαν τῆς ἁμαρτίας μου, et à θ': καὶ σὺ ἀφῆκας ἁμαρτίαν τῆς ἀσεβείας μου.

GAL offre: "et tu remisisti impietatem peccati mei DIAPSALMA", HEBR: "et tu dimisisti iniquitatem peccati mei SEMPER". La 𝔖 porte: ܘܐܢܬ ܫܒܩܬ ܐܢܬ ܠܝ ܟܠܗܘܢ ܚܛܗ̈ܝ et le 𝔗: וְאַתְּ שְׁבַקְתָּא עֲוָיַת חוֹבִי לְעַלְמִין.

---

[17] RAHLFS donne ici ἁμαρτίας, dont SCHENKER (PH 339s) a montré que cela devait être la leçon de la *recension origénienne* du 𝔊.

☞ **Choix textuel:**

Contre cette conjecture de J2-5, le comité a attribué au 𝔐 la note {A}.

✉ **Interprétation proposée:**

Quoique un peu libre, TOB donne une bonne traduction. Ou, plus littéralement: "et toi, tu as enlevé la culpabilité de mon péché. *Pause*".

Ps 32,6A מְצֹא רַק {C} 𝔐 // exeg: α′ ς′ 𝔗, 𝔊 𝔖, σ′ ϵ′ Hebr
32,6B אֵלָיו {A}

☞ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 porte: עַל־זֹאת יִתְפַּלֵּל כָּל־חָסִיד אֵלֶיךָ לְעֵת מְצֹא רַק לְשֵׁטֶף מַיִם רַבִּים * אֵלָיו לֹא יַגִּיעוּ /.

Sans mentionner une permutation de 6bβ et de 7a, Brockington dit que NEB, au lieu de מְצֹא רַק, conjecture (1) מָצוֹק, et qu'au lieu de אֵלָיו, elle conjecture (2) אֵלַי quand elle donne: "So every faithful heart shall pray to thee in the hour of anxiety, ∫ when great floods threaten. Thou art a refuge for me from distress ∫ so that it cannot touch me". REB ne garde que la 1e conjecture: "So let every faithful heart pray to you in the hour of anxiety; ∫ when great floods threaten ∫ they shall not touch him".

J2-6 adopte la conjecture (1) quand elle donne: "*Aussi tous tes fidèles te prient* (J2: Donc chacun des tiens te prie) à l'heure de l'angoisse. ∫ Que viennent à déborder les grandes eaux, ∫ elles ne peuvent l'atteindre". Font de même: [N]RSV: "Therefore let *every one who is godly* (NRSV: all who are faithful) offer prayer to *thee* (NRSV: you); at a time of distress, ∫ *in the rush of great waters,* ∫ *they* (NRSV: the rush of mighty waters) shall not reach *him* (NRSV: them)" et RL: "Deshalb werden alle Heiligen zu dir beten zur Zeit der Angst. ∫ Darum, wenn große Wasserfluten kommen, ∫ werden sie nicht an sie gelangen".

Ne corrigent pas: J1: "C'est pourquoi tout fidèle te priera à toute occasion ∫ où surviendront les grandes eaux, ∫ et elles ne l'atteindront pas", TOB: "Ainsi tout fidèle te prie ∫ le jour où il te rencontre. ∫ Même si les grandes eaux débordent,

∫ elles ne l'atteignent pas" et NV: "Propter hoc orabit ad te omnis sanctus in tempore opportuno. ∫ Et in diluvio aquarum multarum ∫ ad eum non approximabunt".

✄ Correcteurs antérieurs:

La conjecture (1) a été demandée par HUMBERT et par BHS. Elle vient de PERLES (I 82) qui considère le 𝔐 comme issu de la juxtaposition des deux leçons לעת מצוק et לעת מצור.

✍ Les témoins anciens:

Le 𝔊 porte: ὑπὲρ ταύτης προσεύξεται πᾶς ὅσιος πρὸς σὲ ἐν καιρῷ εὐθέτῳ· ∫ πλὴν ἐν κατακλυσμῷ ὑδάτων πολλῶν ∫ πρὸς αὐτὸν οὐκ ἐγγιοῦσιν. Les données offertes par les mss 264, 1098 et 1175 permettent d'attribuer à εβρ: ρεκ λσετφ μαϊμ ραβιμ ∫ ηλαυ λω ιγγίου, à α': ἐπὶ ταύτῃ προσεύξεται πᾶς ὅσιος πρὸς σὲ εἰς καιρὸν εὑρέσεως αὐτοῦ ∫ ἐκτὸς τοῦ κλύσαι ὕδατα πολλὰ ∫ πρὸς αὐτὸν οὐ καταντήσουσιν, à σ': περὶ τούτου προσεύξεται πᾶς ὅσιος σοι καιρὸν εὑρὼν ∫ ὥστε ἐπικλύζοντα ὕδατα πολλὰ ∫ πρὸς αὐτὸν μὴ ἐγγίσαι, à la ε': ἐν καιρῷ εὑρισκομένῳ et à la ϛ': ἐν καιρῷ εὑρέσεως αὐτοῦ.

GAL offre: "pro hac orabit ad te omnis sanctus in tempore opportuno ∫ verumtamen in diluvio aquarum multarum ∫ ad eum non adproximabunt", HEBR: "pro hoc orat omnis sanctus ad te tempus inveniens ∫ ut cum inundaverint aquae multae ad illum non accedant".

La 𝔖 porte ici: ܡܛܠ ܗܕܐ ܢܨܠܐ ܠܟ. ܟܠ ܚܣܝ ܕܒܥܐ ܠܟ ܒܙܒܢܐ ܡܩܒܠܐ. ܘܐܦܠܐ ܒܝܕ ܡ̈ܝܐ ܣܓ̈ܝܐܐ. ܠܘܬܗ ܠܐ ܢܬܩܪܒܘܢ et le 𝔗: מְטוּל דָּא יְצַלֵּי כָּל חֲסִידָא קֳדָמָךְ לְעִדָּן רְעוּתֵיהּ / לְחוּד דְּיֵיתוּן עַמְמִין סַגִּיאִין הֵיךְ מַיָּא * לְוָתֵיהּ לָא יִמְטוּן לְמַבְאָשָׁא.

☞ Choix textuel:

6A. — C'est עֲוֹן חַטָּאתִי, à la fin du vs précédent, qui est le complément d'objet de מְצֹא, le sens étant: "au moment où il prend conscience de la culpabilité de sa faute". Nous retrouverons en Ps 36,3: לִמְצֹא עֲוֹנוֹ pris dans le même sens de "prendre conscience de sa culpabilité". La particule רַק suivie de la négation לֹא a ici le même sens que רַק אֵין en Gn 20,11

ou רַק לֹא en 1 R 21,25: "sûrement que... ne pas". Le -לְ qui suit introduit שֵׁטֶף מַיִם רַבִּים comme un accusatif adverbial, comme en וְעָנְתָה הַשִּׁירָה הַזֹּאת לְפָנָיו לְעֵד (Dt 31,21). Le sujet implicite du verbe יַגִּיעוּ est constitué par les פְּשָׁעִים mentionnés au vs 5 et repris par le neutre זֹאת au début de 6a. Estimant que les mots מְצֹא et רַק ont une place bien justifiée, quoique difficile à interpréter, en ce verset, le comité leur a attribué 3 {B} et 3 {C}. Il n'y a pas à imaginer que les versions aient lu une autre Vorlage. Elles se divisent seulement entre deux exégèses: l'une qui voit en מצא un qualificatif de עת: 𝔊 𝔖 ou qui voit en עת un complément de cet infinitif: σ′ ϵ′ Hebr et l'autre exégèse qui explicite un autre complément à cet infinitif: α′ ς′ 𝔗.

6B. — Le 𝔐 a reçu la note {A}, car il a le clair appui de tous les témoins.

✉ **Interprétation proposée:**

On pourrait traduire: "À propos de cela, tout fidèle te priera au moment où il en prendra conscience. ∫ Sûrement que, en déferlement de grandes eaux, ces choses ne l'atteindront pas".

Ps 32,7 רָנֵּי {C} 𝔐 ϵβρ 𝔖 𝔗 // err-voc: 𝔊 α′ σ′ ϵ′ ς′ Hebr clav רָנִּי

☞ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 porte: אַתָּה סֵתֶר לִי מִצַּר תִּצְּרֵנִי / רָנֵּי פַלֵּט * תְּסוֹבְבֵנִי סֶלָה.

J1 omettait (1) רָנֵּי y conjecturant une dittographie de ce qui précède et donnait: "Tu es un abri pour moi contre l'angoisse, tu me garderas, ∫ m'entourant ∫ de salut". Selon Brockington, [R]NEB fait de même et elle transfère (2) après תְּסוֹבְבֵנִי les mots בַּל קְרֹב אֵלֶיךָ que le 𝔐 porte en 9bβ quand elle donne: "*Thou art a refuge* (REB: You are a hiding-place) for me from distress... *thou dost* (REB: you) guard me ∫ and enfold me ∫ in salvation (REB + *Selah*) *beyond all reach of harm* (REB om.)". RSV omet de même: "Thou art a hiding place for me, thou preservest me from trouble; ∫ thou dost

encompass me ∫ with deliverance. *Selah*".

Sans corriger, J2-6 donnent: "Tu es pour moi un refuge, de l'angoisse tu me gardes, ∫ de chants de délivrance ∫ tu m'entoures", NRSV: "You are a hiding place for me; you
5 preserve me from trouble; ∫ you surround me ∫ with glad cries of deliverance. *Selah*", RL: "Du bist mein Schirm, du wirst mich vor Angst behüten, ∫ daß ich errettet ∫ gar fröhlich rühmen kann. SELA", TOB: "Tu es pour moi un abri, ∫ tu me préserves de la détresse, ∫ tu m'entoures de chants de délivrance.
10 *Pause*" et NV: "Tu es refugium meum, a tribulatione conservabis me; ∫ exsultationibus salutis ∫ circumdabis me".

✂ Correcteurs antérieurs:

L'omission (1) a été demandée par HOUBIGANT, par
15 HITZIG et WELLHAUSEN 1, puis mentionnée par BH23 et demandée par BHS.

✍ Les témoins anciens:

Le 𝔊 porte: σύ μου εἶ καταφυγὴ ἀπὸ θλίψεως τῆς
20 περιεχούσης με· ∫ τὸ ἀγαλλίαμά μου, λύτρωσαί με ∫ ἀπὸ τῶν κυκλωσάντων με. διάψαλμα. Les mss 264 et 1098 permettent d'attribuer à εβρ: αθθα σεθρ λι μεσσ*ρ θεσσορηνι ∫ ρ*ννη φαλητ ∫ θσωβαβην* σελα, à α′: σὺ ἀποκρυφή μοι ἀπὸ θλίβοντος διατηρήσεις με ∫ αἰνέ μου διασώζων ∫ περικυκλώσεις
25 με αἰεί, à σ′: σὺ εἶ σκέπη μου ἀπὸ θλίψεως τῆς περιεστώσης με ∫ εὐφημία μου σὺ καὶ ἔκφευξις ∫ κυκλώσεις με διάψαλμα, à la ε′: σὺ εἶ σκέπη μου ἀπὸ θλίβοντος φυλάξεις με ∫ τὸ ἀγαλλίαμά μου λύτρωσαί με ∫ περιεκύκλωσάν με ἀεί, et à la ϛ′ comme d'ailleurs à la ο′: σὺ εἶ καταφυγή μου ἀπὸ
30 θλίψεως τῆς περιεχούσης με ∫ τὸ ἀγαλλίαμά μου λύτρωσαί με ∫ ἀπὸ τῶν κυκλωσάντων με. διάψαλμα.

GAL offre: "tu es refugium meum a tribulatione quae circumdedit me ∫ exultatio mea erue me a circumdantibus me DIAPSALMA", HEBR: "tu es protectio mea ab hoste custodies me ∫
35 laus mea salvans circumdabis me SEMPER".

La 𝔖 traduit ainsi ce verset : ܐܢܬ ܡܛܫܝܢܝ ܗܘܝ ܬܫܒܚܬܢܝ ܢܛܪܢܝ ܒܥܕܢܐ ܘܦܘܪܩܢܐ ܐܚܕܬܢܝ et le 𝔗: אַתְּ הוּא יְיָ טְמוֹר לִי מִמְּעִיקָא תִנְטְרִנַּנִי בִּיעַת שֵׁיזְבוּתָא תְּחַזְרִנַּנִי לְעָלְמָא.

☞ Choix textuel:

Une interprétation du 'yod' final de רָנֵּי en suffixe de la 1[e] personne est attestée par le 𝔊, α', σ', la ε', la ϛ' et Hebr. Mais le 𝔐 a l'appui de εβρ, de la 𝔖 et du ℭ. Aussi le comité a-t-il attribué au 𝔐 4 {C} et 2 {B}.

✉ Interprétation proposée:

Les "clameurs d'échapper" sont expliquées en 8a: "je te ferai savoir et je t'enseignerai le chemin par où tu iras". Il s'agit de clameurs lancées pour faire savoir aux fugitifs le sentier par lequel ils peuvent s'échapper.

On pourra donc traduire: "C'est toi qui m'es un abri, tu me préserves de la détresse; ∫ de clameurs d'échappement tu m'entoures. *Pause*".

Ps 33,7 כַּנֵּד {B} 𝔐 ε' α'? // err-voc: 𝔊 σ' Hebr 𝔖 ℭ clav כְּנֹד

Options de nos traductions:

Le 𝔐 porte: כֹּנֵס כַּנֵּד מֵי הַיָּם / נֹתֵן בְּאֹצָרוֹת תְּהוֹמוֹת.

Selon Brockington, NEB se fonde sur le 𝔊 pour vocaliser כַּנֹּד quand elle donne pour 7a: "He gathered the sea like water in a goatskin". Font de même: J123: "il *rassemble* (J1: assembla) l'eau des mers comme une outre", [N]RSV: "He gathered the waters of the sea as in a bottle", RL copie Luther: "Er hält die Wasser des Meeres zusammen wie in einem Schlauch" et NV: "Congregans sicut in utre aquas maris".

Ne corrigent pas le 𝔐, REB: "He gathered into a heap the waters of the sea", J4-6: "il rassemble l'eau des mers comme une digue", TOB: "Il amasse et endigue les eaux de la mer".

✂ Correcteurs antérieurs:

Cette correction a été demandée par Cappel (306), Houbigant, puis par Dyserinck, BH2, Humbert et BH3.

✍ Les témoins anciens:

Au lieu de כַּנֵּד, 4QPs[q] porte נ֯וד[.

Le 𝔊 porte: συνάγων ὡς ἀσκὸν ὕδατα θαλάσσης. Le

ms 264 attribue à α′: συνάγων ὡς χύμα ὕδατα θαλάσσης, à σ′: συνήγαγεν ὡς ἐν ἀσκῷ ὕδατα θαλάσσης et à la ε′: συνάγων ὡς σωρόν ὕδατα θαλάσσης. Gal offre: "congregans sicut in utre aquas maris", Hebr: "congregans quasi in utre aquas maris".

La 𝔖 porte: ܟܢܫ ܐܝܟ ܕܒܙܩܐ ܡ̈ܝܐ ܕܝܡܐ et le 𝔗: דְמַכְנֵיס הֵיךְ זִיקָא מוֹי דְיַמָא.

☞ Choix textuel:

Il est pratiquement certain que, lorsque le psalmiste écrit les consonnes כנד, il fait allusion à כמו־נד d'Ex 15,8 (ainsi que le confirme la présence des תְּהוֹמוֹת dans les stiques parallèles d'Ex 15,8b et de Ps 33,7b). Or il est certain que l'interprétation authentique d'Ex 15,8, comme d'ailleurs des trois autres lieux analogues (Ps 78,13; Jos 3,13.16) est נֵד et non נֹד. C'est bien ce qu'ont compris en Ex 15,8 le 𝔊 et la tradition samaritaine. On n'a d'ailleurs aucune preuve que נֹאד se soit écrit ailleurs sans 'alef'.

Notons cependant qu'en chacun de nos quatre autres cas, 'outre' a été lu par un certain nombre de versions (le 𝔗 du Pseudo-Jonathan, le 𝔗 Neofiti et la 𝔖 en Ex 15,8; le 𝔊, la 𝔖 et le 𝔗 en Ps 28,13; σ′ et la 𝔖 en Jos 3,13 et en Jos 3,16). En deux de ces quatre cas (Ex 15,8 et Ps 78,13), le verbe qui gouverne la proposition est נצב, alors qu'en Jos 3,13 c'est עמד et en Jos 3,16 קום, ce qui convient mieux à un 'monceau' qu'à une 'outre'. Mais que penser du verbe כנס (= rassembler) en notre cas? Si le complément כנד était pour כ-ב-נד, ce qui n'est pas impossible, le mot נד pourrait bien avoir le sens de 'outre'. D'ailleurs σ′, Gal, Hebr et la 𝔖 ont senti le besoin de faciliter en traduisant: "comme dans une outre". Il est cependant plus naturel de ne pas conjecturer cette ellipse et de lire "comme un monceau", ainsi que la ε′ l'a fait. Quant au χύμα de α′, ne faudrait-il pas y lire χῶμα?

Le comité a jugé préférable de conserver ici la leçon du 𝔐 et il lui a attribué 4 {B} et 2 {C}.

✉ Interprétation proposée:

On traduira: "Il rassemble l'eau des mers comme un monceau". Pour comprendre la Weltanschauung impliquée par cela, il faut écouter Radaq tirant de cela que les eaux de la

mer dominent la terre, même si les côtes terrestres dominent les bords des mers. En effet, puisque les eaux couvraient autrefois toutes les terres, les rassemblements des eaux où Dieu les a réunies doivent nécessairement s'élever plus haut que la surface des terres. Et c'est une des merveilles du Créateur que les mers ne transgressent pas les limites qu'il leur a assignées. Quoi qu'il en soit de la naïveté de cette représentation, il est probable qu'elle corresponde bien à celle que le Psalmiste tirait de Gn 1,9s en s'inspirant du miracle de l'Exode (Ex 15,8).

Ps 34,6(5) הִבִּיטוּ...וְנָהָרוּ...וּפְנֵיהֶם {C} 𝔐 𝔗 // facil-styl: 𝔊 α′ Hebr S clav הַבִּיטוּ...וּנְהָרוּ...וּפְנֵיכֶם

Options de nos traductions:

Le 𝔐 porte: הִבִּיטוּ אֵלָיו וְנָהָרוּ / וּפְנֵיהֶם אַל־יֶחְפָּרוּ.

Selon Brockington, NEB se réfère au 𝔊 pour ponctuer הַבִּיטוּ, וּנְהָרוּ et וּפְנֵיכֶם quand elle donne: “Look towards him and shine with joy; ∫ no longer hang your heads in shame”. De même, [N]RSV porte: “Look to him, and be radiant; ∫ so your faces shall never be ashamed”, J1: “Regardez vers lui, vous rayonnerez et votre visage ne rougira pas” et NV: “Respicite ad eum et illuminamini ∫ et facies vestrae non confundentur”.

REB renonce à corriger: “They who look to him are radiant with joy; ∫ they will never be put out of countenance”, J2-6: “Qui regarde vers lui resplendira ∫ *et* (J2 om.) sur son visage point de honte”, RL: “Die auf ihn sehen werden strahlen vor Freude, ∫ und ihr Angesicht soll nicht schamrot werden” et TOB: “Ceux qui ont regardé vers lui sont radieux, ∫ et leur visage n'a plus à rougir”.

Correcteurs antérieurs:

Ces trois corrections ont été demandées par Dyserinck, Wellhausen 1, BH23, Humbert et BHS.

Les témoins anciens:

Le 𝔊 porte: προσέλθατε πρὸς αὐτὸν καὶ φωτίσθητε, ∫ καὶ τὰ πρόσωπα ὑμῶν οὐ μὴ καταισχυνθῇ. Au lieu de προσέλθετε (sic!), le ms 1175 attribue à α′: ἀποβλέψατε. Gal

offre: “accedite ad eum et inluminamini ∫ et facies vestrae non confundentur”, Hebr: “respicite ad eum et confluite ∫ et vultus vestri non confundentur”.

La S porte pour ce vs: ܚܘܪܘ ܠܘܬܗ ܘܣܒܪܘ ܒܗ. ܘܐ̈ܦܝܟܘܢ ܠܐ ܢܒ̈ܗܬ et le 𝕮: אִסְתַּכַּלוּ לְוָתֵיהּ וְאִתְנְהַרוּ וְאַפֵּיהוֹן לָא עֲצַבוּ.

☞ **Choix textuel:**

Les deux accomplis הִבִּיטוּ et וְנָהָרוּ ont un sens gnomique, ce qui correspond à la dominante de ce psaume. Gêné par ces 3e personnes du pluriel sans sujet apparent, le 𝔊 (suivi par α', la S et Hebr) y a vu des impératifs. Éprouvant la même gêne au vs 18, devant צָעֲקוּ, le 𝔊 ajoutera comme sujet: οἱ δίκαιοι. Certains ont cru devoir déduire de l'usage fait du prohibitif la nécessité de lire ici des impératifs. Mais König (*Syntax* § 186c) et Gesenius / Kautzsch (§ 109e) ont vu là une expression de la conviction de celui qui nie: “leurs visages n'avaient pas à rougir” (au lieu de: “leurs visages ne rougissaient pas”).

Le 𝔐 n'ayant ici pour appui que le 𝕮, le comité lui a attribué 5 {C} et 1 {B}.

✉ **Interprétation proposée:**

On peut traduire: “Ayant regardé vers lui, on est devenu radieux: ∫ leurs visages n'avaient pas à rougir”.

Ps 34,21 cf. 25,21.

Ps 35,3 וּסְגֹר {A} 𝔐 𝔊 σ' Hebr S // paraphr: 𝕮

Options de nos traductions:

Le 𝔐 porte: וְהָרֵק חֲנִית וּסְגֹר לִקְרַאת רֹדְפָי / אֱמֹר לְנַפְשִׁי יְשֻׁעָתֵךְ אָנִי.

J1-6 se fonde sur *La guerre des fils de lumière* de Qumrân pour vocaliser (1) וְסָגָר et donner en 3a: “brandis la lance et la *pique contre* (J1: hache devant) mes poursuivants”. Sans note, [N]RSV offre: “Draw the spear and javelin against my pursuers”, RL: “Zücke Speer und Streitaxt wider meine Verfolger!” et NV: “Effunde frameam et securim adversus eos, qui persequuntur

me". Disant se fonder sur un 'scroll', REB donne: "Brandish spear and axe against my pursuers".

NEB porte: "Uncover the spear and bar the way against my pursuers", TOB: "Dégaine la lance, barre la route ∫
5 à mes poursuivants".

✂ Correcteurs antérieurs:

Au lieu de "et conclude", GROTIUS, suivi par WELLHAUSEN 1, estimait pouvoir traduire "et sagarim". BH23 rapprochent la
10 vocalisation (1) de σάγαρις. BHS la choisit en la rapprochant de l'akkadien šikru.

✍ Les témoins anciens:

Le 𝔊 porte: ἔκχεον ῥομφαίαν καὶ σύγκλεισον ἐξ
15 ἐναντίας τῶν καταδιωκόντων με. Selon THÉODORE DE MOPSUESTE, σ' donne: γύμνωσον λόγχην καὶ περίφραξον. GAL offre: "effunde frameam et conclude ∫ adversus eos qui persequuntur me", HEBR: "evagina gladium et praeoccupa". Pour וּסְגֹר, la 𝔖 offre ܘܐܚܘܕ et le 𝔗: וּטְרוֹק que porte la *polyglotte*
20 *de Londres* et les *Miqraot Gedolot* (provenant de Buxtorf). Au lieu de ce mot, les éditions B1 et B2 portaient: וּטְרוֹקִיתְקָא וְזַמֵּן, alors que la *polyglotte d'Anvers* offrait וּטְרוֹק תִּיקָא וְזַמֵּן qu'elle traduisait: "& claude thecam & sta". Justiniani donne: וּטְרוֹק וְתַיָּא דְזָמֵין qu'il traduit: "& vibra saculum quod paratum
25 est". Le copiste du ms Urbinas 1 offre: וטרוקיתיקא דזמין. Le vocalisateur a écrit: וּטְרוֹקִיְתָיקא דְזַמֵּין et il a ajouté un ק au-dessus de l'intervalle séparant le premier ' du ת. Le ms Berlin Or fol 4 porte: וּטְרוֹק תֵּיקָא וְזַמֵּין. La leçon authentique semble bien être celle de la *polyglotte d'Anvers* et du ms Berlin
30 Or fol 4.

❦ Histoire de l'exégèse juive médiévale:

Le mot וּסְגֹר a été interprété comme l'impératif du verbe סגר par DAVID BEN ABRAHAM, YÉFET BEN ÉLY, MENAḤEM
35 BEN SARUQ, RASHI et IBN EZRA.

Mais SAADYA, sans suggérer de sens, traduit par والصوار, considérant donc cela comme un substantif coordonné à חֲנִית. Ce mot arabe est cité par DOZY (I 852b) se référant à cette occurrence en SAADYA sans indication de sens. Notons à ce
40 propos que צואר que donnent ici les mss de Saadya est

probablement une déformation ציאר désignant en arabe un instrument tranchant, une arme. ABULWALID est le seul des judéo-arabes à interpréter סְגֹר (*Uṣul* 475.15) en Ps 35,3: هو السلاح (nom générique signifiant 'arme'). MOSHÉ QIMḤI accepte ce sens, comme le montre ce vers du *Tarshish* (I 233): וְיִמְרֹק אֶת חֲנִית יֶשַׁע בְּקֶרֶב / קְרָב צָרָיו וְיָרִיק אֶת סְגוֹרוֹ. Son frère RADAQ donne ici à סְגֹר en son commentaire le sens: שם כלי מכלי המלחמה, puis il dit que "il y en a qui" l'interprètent au sens habituel de 'fermer'. En ses *Shorashim*, il donne d'abord le sens de 'arme' (il s'agirait de "la plus estimée" des armes de combat, ce qui permet de le rapprocher du sens de 'or' qu'a aussi סְגוֹר), puis il ajoute que "on peut aussi" voir ici un impératif du verbe au sens habituel.

Les frères QIMḤI dépendent d'ABULWALID qui, lui-même, semble tâtonner à partir de la traduction énigmatique donnée par SAADYA. Mais il ne faudrait pas croire que l'exégèse 'arme' soit une invention de ce dernier. En effet, on lit dans 1QM (V 7-8) une description de l'armement de l'infanterie: אורך הרמח שבע אמות מזה הסגר והלוהב חצי האמה ובסגר שלושה צמידים מפותחים כמעשי גדיל שפה בזהב וכסף ונחושת ממוזזים כמעשה צורת מחשבת ומחברת הצורה מזה ומזה לצמיד סביב אבני חפץ בדני ריקמה מעשי חרש מחשבת ושבולת והסגר מחורץ בין הצמידים כמעשי עמוד מחשבת Selon YADIN, LOHSE, DUPONT-SOMMER et DAHOOD, סגר désigne en ce texte la douille de la lance, alors que, selon CARMIGNAC et GARCIA MARTINEZ, il s'agirait de la poignée. La première opinion est la plus vraisemblable.

☞ **Choix textuel:**

Il est assez vraisemblable que le Psalmiste, à côté de חֲנִית (= javelot) a désigné la lance (normalement רומח) par cette pièce importante et caractéristique, par mode de métonymie. Le lien entre ces deux mots dans le psaume suggère cette hypothèse comme plus satisfaisante qu'un recours à la σάγαρις, hache bi-face des Scythes et des Amazones. Le parallèle avec le vs 2a (הַחֲזֵק מָגֵן וְצִנָּה) a paru au comité engager à cette exégèse 'lance', et il a donné ici au 𝔐 la note {A}, car il n'y a pas de base textuelle pour corriger la vocalisation en סֶגֶר ou סָגָר.

🖂 **Interprétation proposée:**

On pourra donc traduire: "brandis le javelot et la lance", mais on ne saurait objecter à une exégèse: "brandis le javelot et ferme [l'accès]".

5

Ps 35,7 שַׁחַת רִשְׁתָּם {B} 𝔐 𝔊 σ′ Hebr ℭ // lic: g, 𝔖

Options de nos traductions:

10 Le 𝔐 porte: כִּי־חִנָּם טָמְנוּ־לִי שַׁחַת רִשְׁתָּם / חִנָּם חָפְרוּ לְנַפְשִׁי.

J1-6 se fonde sur la 𝔖 pour permuter (1) 'filet' et 'fosse' et pour omettre (2) la répétition de 'sans raison', quand elle donne: "Sans *raison* (J12: cause) ils m'ont tendu leur filet, ∫
15 creusé *pour moi une fosse* (J1: une fosse pour mon âme, J2: une fosse pour moi)". Selon Brockington, [R]NEB fait la correction (1) quand elle donne: "For unprovoked they have hidden a net *for* (REB: to catch) me, ∫ unprovoked they have dug a pit to trap me". [N]RSV fait de même: "For without cause they
20 hid their net for me; ∫ without cause they dug a pit for my life", RL: "Denn ohne Grund haben sie mir ihr Netz gestellt, ∫ ohne Grund mir eine Grube gegraben" et NV: "Quoniam gratis absconderunt mihi laqueum suum, ∫ gratis foderunt foveam animae meae".
25 TOB ne corrige pas: "Sans motif, ils ont caché une fosse sous un filet; ∫ sans motif, ils l'ont creusée pour moi".

✂ **Correcteurs antérieurs:**

Houbigant, suivi par Wellhausen 1, a proposé la cor-
30 rection (1). Les corrections (1) et (2) ont été demandées par BH23 et par BHS.

✍ **Les témoins anciens:**

Le 𝔊 porte: ὅτι δωρεὰν ἔκρυψάν μοι διαφθορὰν
35 παγίδος αὐτῶν, ∫ μάτην ὠνείδισαν τὴν ψυχήν μου. Au lieu de διαφθορὰν παγίδος αὐτῶν, B24 donne: παγίδας εἰς διαφθορὰν αὐτῶν. Selon Eusèbe (cité par le ms 1121), σ′ porte: ὅτι ἀναιτίως κατέκρυψάν μοι διαφθορὰν δικτύων αὐτῶν, ∫ ἀναιτίως ὑπώρυξαν τὴν ψυχήν μου. Gal offre:
40 "quoniam gratis absconderunt mihi interitum laquei sui ∫ super-

vacue exprobraverunt animam meam", HEBR: "quia frustra absconderunt mihi insidias retis sui ∫ sine causa foderunt animae meae".

La S: ܚܠܠ ܕܛܡܪܘ ܠܝ ܦܚܐ. ܘܡܨܝܕܬܐ ܦܪܣܘ 5 ܠܢܦܫܝ et le ℭ: אֲרוּם מַגָּן פְּרַסוּ לְוָתִי שְׁיַח מְצָדְהוֹן / מַגָּן כְּמַנוּ לְנַפְשִׁי.

☞ **Choix textuel:**

Quand on étudie les emplois bibliques de רֶשֶׁת, on est 10 frappé de noter qu'il s'agit de quelque chose de dissimulé (Ps 9,16; 31,5; 35,8) sur le passage (Ps 57,7; 140,6; Pr 29,5) et qui saisit le pied (Lm 1,13; Ps 9,16; Jb 18,8). Un libérateur peut en faire sortir le pied saisi (Ps 25,15; 31,5). Tout cela évoque un instrument de chasse bien précis décrit par XÉNOPHON en son 15 Κυνηγετικός (IX 11 à X 3) dans la chasse aux cerfs et aux sangliers, c'est la ποδοστράβη ou chausse-trape (voir fig. 5, p. 122 de l'édition). Il s'agit de chevilles de bois et de fer alternées convergeant vers le centre et fixées à leur extrémité externe dans une couronne tressée. On pose ce piège au sommet d'une 20 fosse en entonnoir profonde de 5 palmes, et on dispose par-dessus le piège un nœud-coulant amarré à une buche, le tout étant dissimulé par un peu de terre et de feuilles. On prépare cette chausse-trape sur les parcours habituels du gibier dont une patte antérieure, tombant dans la fosse arrache en se relevant le 25 couvercle dont les chevilles pointues enserrent la patte. La traction exercée serre le nœud-coulant et la bûche entraînée freine la progression de l'animal qu'il est facile de rejoindre épuisé.

Il est intéressant de noter qu'un piège identique (la 30 seule différence étant que les chevilles ne sont qu'en bois) est décrit par JULIUS LIPS (pp. 46-48 et fig. 90) comme utilisé en 1926 pour la prise des antilopes chez plusieurs peuplades africaines et dans le désert d'Arabie. S. LAGERCRANTZ (pp. 31-33 et carte 3, p. 86) montre la très grande diffusion de cette "runde 35 Tretfalle" si caractéristique. Il reconnaît comme valable l'interprétation de LIPS qui (p. 141, fig. 230 et p. 142) a reconnu cette Tretfalle utilisée comme piège à gazelles sur une peinture murale prédynastique d'une tombe de Hiérakonpolis. E. KELLER (p. 102) voit en cette Tretfalle un ancien élément culturel 40 asiatique qui a été introduit en Afrique par les Chamites ou

éventuellement seulement par les pasteurs nomades sémites.

Tout cela rend fort vraisemblable de faire appel à ce type de piège dans l'exégèse du psautier, d'autant plus que nous n'avons aucun argument décisif pour donner à רֶשֶׁת le sens de 'filet'. En Jb 18,8 il est dit "car son pied se trouve introduit en une רֶשֶׁת et il passe sur une שְׂבָכָה". Or ce dernier mot désigne plutôt un lattis qu'un filet, et il conviendrait bien à l'assemblage de chevilles convergentes constituant la chausse-trape. De soi le mot רֶשֶׁת dit seulement un instrument de capture, et l'hébreu possède d'autres mots (מִכְמֶרֶת, חֵרֶם etc.) pour distinguer divers types de filets.

La variante attestée par B24 se retrouve dans le ms 1221. Elle est une facilitation secondaire, comme le montre le fait que le possessif n'a pas été transféré en même temps que les substantifs. Le 𝔐 a ici l'appui du 𝔊 authentique, de σ′, de Hebr et du ℭ. Quant à la 𝔖, il est faux de prétendre s'appuyer sur elle, comme le font BH23 et J1-4 pour lire 'fosse' dans le 2e stique. D'ailleurs, BHS a renoncé à cette prétention. Comme nous le verrons dans le prochain cas, la 𝔖 est si large en ces versets qu'il n'y a aucune donnée textuelle à en tirer. Le comité a donc attribué ici au 𝔐 3 {B} et 3 {A}.

✉ **Interprétation proposée:**

On peut traduire: "car c'est en vain qu'ils ont dissimulé la fosse de leur chausse-trape, en vain qu'ils ont creusé contre mon âme".

Ps 35,8 בְּשׁוֹאָה {B} 𝔐 𝔊 α′ ℭ // lic: 𝔖 / assim 𝔊: Hebr

Options de nos traductions:

Le 𝔐 porte: תְּבוֹאֵהוּ שׁוֹאָה לֹא־יֵדָע / וְרִשְׁתּוֹ אֲשֶׁר־טָמַן תִּלְכְּדוֹ * בְּשׁוֹאָה יִפָּל־בָּהּ.

Se fondant sur la 𝔖, J1-6 lit בְּשׁוּחָה au lieu de בְּשׁוֹאָה quand elle donne: "la ruine vient sur eux *sans qu'ils le sachent* (J1: à leur insu); ʃ le filet qu'ils ont tendu les prendra, ʃ *dans la fosse, ils tomberont* (J1: ils y tomberont, dans la fosse)". Sans note, REB porte: "May destruction unforeseen come upon them; ʃ may the net which they hid catch them; ʃ may they fall into the pit and be destroyed".

[N]RSV offre: "Let ruin come *upon* (NRSV: on) them unawares! ∫ And let the net that they hid ensnare them; ∫ let them fall *therein* (NRSV: in it) to (NRSV + their) ruin!", RL: "Unversehens soll ihn Unheil überfallen; ∫ sein Netz, das er gestellt hat, fange ihn selber, ∫ zum eigenen Unheil stürze er hinein", NEB: "May destruction unforeseen come on him; ∫ may the net which he hid catch him; ∫ may he crash headlong into it!", TOB: "Qu'un désastre sans précédent les surprenne, ∫ que le filet caché par eux les attrappe, ∫ et qu'ils succombent dans ce désastre!" et NV: "Veniat illi calamitas quam ignorat, ∫ et captio, quam abscondit, apprehendat eum, ∫ et in eandem calamitatem ipse cadat".

✂ Correcteurs antérieurs:

La correction avait été suggérée par BH2, Humbert et BH3, BHS attribuant cette leçon à la S.

✍ Les témoins anciens:

Au lieu de בְּשׁוֹאָה, 4QPs[q] semble porter ש]ואה.

Le 𝔊 porte: ἐλθέτω αὐτοῖς παγίς, ἣν οὐ γινώσκουσιν, ∫ καὶ ἡ θήρα, ἣν ἔκρυψαν, συλλαβέτω αὐτούς, ∫ καὶ ἐν τῇ παγίδι πεσοῦνται ἐν αὐτῇ. B24 et le ms sahidique de Berlin portent des singuliers au lieu des pluriels des mss B et S. Selon le ms 1175, au lieu de ἣν οὐ γινώσκουσιν (que θ′ porte lui aussi), α′ offre οὐ γινώσκοντι et σ′: ὃ μὴ εἶδεν. Selon Théodore de Mopsueste, au lieu de καὶ ἡ θήρα ἣν ἔκρυψε, σ′ donne: καὶ δίκτυον αὐτοῦ ὃ ἔκρυψεν. Selon la Syh, au lieu de καὶ ἐν τῇ παγίδι πεσοῦνται ἐν αὐτῇ, α′ porte: ܒܬܒܪܐ ܢܦܠ ܒܗ que Field rétrovertit en ἐν συντριμμῷ πεσεῖται (s. πεσέτω) ἐν αὐτῷ.

Gal offre: "veniat illi laqueus quem ignorat ∫ et captio quam abscondit conprehendat eum ∫ et in laqueo cadat in ipso", Hebr: "veniat ei calamitas quam ignorat ∫ et rete suum quod abscondit comprehendat eum et cadat in laqueum" ('in calamitatem' selon la marge de Théodulfe).

La S porte: ܬܐܬܐ ܥܠܝܗܘܢ ܒܬܒܪܬܐ ܡܢ ܫܠܝܐ ܘܡܨܝܕܬܐ ܕܛܡܪܘ ܬܐܚܘܕ ܐܢܘܢ ܘܠܓܘܡܨܐ ܕܚܦܪܘ ܢܦܠܘܢ ܒܗ et le 𝔗: תֵּיתֵיהּ שְׁלְיָא לָא יִתְחַכַּם / וּמְצַדְתֵּיהּ דִּי פְּרַס תְּצַיְּדֵיהּ בְּשִׁלְיָא יִפּוֹל בָּהּ.

☞ **Choix textuel:**

Le 𝔊 a traduit les deux occurrences de שׁוֹאָה par παγίς et appuie (contre 4QPs[q]) la présence de -בְּ avant la deuxième. Le 𝔐 a le clair appui de α′ et du ℭ. HEBR dépend du 𝔊 dans son 'in laqueum', quoiqu'il ait corrigé la première occurrence en 'calamitas'. Quant à la S, elle rend בְּשׁוֹאָה par 'et la fosse qu'ils ont creusée'. Dans cette traduction large, on peut seulement déceler l'influence de parallèles comme Ps 7,16 ou Pr 26,27.

MILIK (p. 249) a essayé d'identifier ici שׁוֹאָה comme désignant un piège qu'il décrit ainsi: "Il s'agit de 'Fallgruben' faites sur les sentiers étroits et incertains et où, après sa chute, la victime reste emprisonnée ou même écrasée sous l'éboulement des pierres, etc. Cela rappelle le mendaf arabe (G. DALMAN VI 323) et le maṭfaḥa, piège plus perfectionné, trébuchet: allem. 'Steinfalle' (DALMAN ibid. 321s, fig. 62)."

De fait, on ne peut pas considérer comme analogues ces deux types de pièges qui ne correspondent pas à la définition que MILIK a donnée auparavant. Selon DALMAN, le mendaf est une fosse profonde et dissimulée d'où la bête ne peut plus remonter et dont le fond est éventuellement muni de pieux acérés sur lesquels elle s'empale en tombant. Mais il ne s'agit pas du tout d'éboulement de pierres. C'est une 'Fallgrube' de type classique (voir les exemples de J. LIPS, p. 17). Par contre, la maṭfaḥa entre dans la catégorie 'Schlagfalle': une pierre en déséquilibre s'écroule sur l'animal qui, voulant s'emparer d'un appât, déplace le support de cette pierre.

MILIK dit très justement: "שׁוֹאָה a le sens de 'chute (de pierres), avalanche', en tant que phénomène naturel, en Éz 38,9 (en parallèle avec עָנָן 'nuage, chute d'eau'), de même en Pr 1,27 (en parallèle avec סוּפָה 'vent destructeur'). Le sens résultatif et géographique 'éboulis, terrain pierreux et stérile' se trouve en שֹׁאָה וּמְשֹׁאָה de Jb 30,3 et 38,27". Cela évoque donc un piège qui tue par éboulement, c'est-à-dire une 'Schlagfalle', un trébuchet ou assommoir.

Le comité a attribué ici au 𝔐 3 {A} et 3 {B}.

✉ **Interprétation proposée:**

Pour שׁוֹאָה, 'ruine' est un sens abstrait dérivé de ce sens premier. Il semble inutile d'y faire appel ici.

On peut donc traduire: "Que lui arrive l'éboulement

imprévu, ʃ et que sa chausse-trape qu'il a dissimulée le saisisse; ʃ dans l'éboulement, qu'il y tombe!".

5 **Ps 35,12 שָׁכוֹל** {A} 𝔐 𝔊 α′ Hebr ℭ // err-ponct: 𝔖

Options de nos traductions:

Le 𝔐 porte: יְשַׁלְּמוּנִי רָעָה תַּחַת טוֹבָה שְׁכוֹל לְנַפְשִׁי.

Estimant que le 'lamed' final de שְׁכוֹל était issu d'une 10 dittographie, J1 conjecturait שָׁכוּ quand elle donnait: "ils me rendent le mal pour le bien, ils guettent mon âme". Selon Brockington, [R]NEB fait de même quand elle donne: "They return me evil for good, lying in wait to take my life".

J 2-6 offre: "*on me rend* (J2: ils me rendent) le mal pour 15 le bien, ma vie devient stérile", RL: "Sie vergelten mir Gutes mit Bösem, um mich in Herzeleid zu bringen", [N]RSV: "They *requite* (NRSV: repay) me evil for good; my soul is forlorn", TOB: "Ils me rendent le mal pour le bien; ʃ me voici tout seul" et NV: "retribuebant mihi mala pro bonis, desolatio 20 est animae meae".

Correcteurs antérieurs:

La conjecture avait été mentionnée par Buhl (BH3) et par BHS. Elle a été proposée par Perles (II 22).

25

Les témoins anciens:

Le 𝔊 porte: ἀνταπεδίδοσάν μοι πονηρὰ ἀντὶ καλῶν καὶ ἀτεκνίαν τῇ ψυχῇ μου. Au lieu de ἀτεκνίαν, le ms 1175 attribue à α′: ἀτέκνωσιν, et la *chaîne XXV* attribue à σ′: 30 ἀντεστραμμένα κατὰ τῆς ψυχῆς μου. La leçon de σ′ en Gn 48,14 montre qu'il faut préférer cette leçon (supposant une Vorlage שׂכול) aux variantes συνανεστραμμένα et ἀνετραμμένα offertes par d'autres témoins.

Gal offre: "retribuebant mihi mala pro bonis ʃ sterilitatem 35 animae meae", Hebr: "reddebant mihi mala pro bono sterilitatem animae meae".

La 𝔖 porte: ܦܪܥܘܢܝ ܒܒܝܫܬܐ ܚܠܦ ܛܒܬܐ. ܘܐܘܟܪܘܗ̇ ܢܦܫܝ ܡܢ ܒܢܝ̈ ܐܢܫܐ et le ℭ: פְּרַעִין לִי בִּישְׁתָא חֲלַף טָבְתָא בָּעַן לְמִתְכַּל לְנַפְשִׁי.

☞ **Choix textuel:**

Le 𝔐 a l'appui du 𝔊, de α′, de Hebr, du ℭ et de la traduction très libre de la 𝔖. Quant à σ′, il a pris le שׂ pour un שׁ en s'inspirant de la traduction qu'il a donnée de שִׂכֵּל en Gn 48,14. Le comité a attribué au 𝔐 la note {A}.

✉ **Interprétation proposée:**

Le verbe שׁכל est pris ici au sens métaphorique de “priver quelqu'un d'êtres auxquels il est étroitement lié”.

On pourra traduire: “On me rend le mal pour le bien: délaissement pour mon âme”.

Ps 35,15 נֵכִים {C} 𝔐 α′ // exeg: θ′ σ′ Hebr ℭ, 𝔊 ε′ 𝔖 / err-graph: 4QPs[q] חכים

☞ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 porte: וּבְצַלְעִי שָׂמְחוּ וְנֶאֱסָפוּ / נֶאֶסְפוּ עָלַי נֵכִים וְלֹא יָדַעְתִּי * קָרְעוּ וְלֹא־דָמּוּ.

J1-6, au lieu de נֵכִים, conjecture נָכְרִים quand elle donne: “Ils *se rient* (J1: s'amusent) de ma chute, ils s'attroupent, ∫ ils s'attroupent contre moi; des étrangers, *sans que je le sache,* ∫ (J1: que je ne connais point ∫ et qui) déchirent *sans répit* (J1: sans trêve, J23: à grands cris)”.

[N]RSV offre: “But at my stumbling they gathered in glee, ∫ they gathered together against me; *cripples* (RNSV: ruffians) whom I *knew not* ∫ *slandered* (NRSV: did not know ∫ tore at) me without ceasing”, RL: “Sie aber freuen sich, wenn ich wanke, und rotten sich zusammen; ∫ sie rotten sich heimlich zum Schlag wider mich, ∫ sie lästern und hören nicht auf”, [R]NEB: “But when I stumbled, they crowded round rejoicing, ∫ they crowded about me; *nameless ruffians* (REB: unknown assailants) ∫ jeered at me and nothing would stop them”, TOB: “Et quand j'ai trébuché, ils se sont attroupés, joyeux: ∫ des estropiés se sont attroupés contre moi, ∫ je ne sais pas pourquoi; ∫ ils déchirent sans répit” et NV: “Cum autem vacillarem, laetati sunt et convenerunt; ∫ convenerunt contra me percutientes et ignoravi. ∫ Diripuerunt et non desistebant”.

✂ Correcteurs antérieurs:

La conjecture est d'Olshausen. Elle avait été mentionnée par BH2.

✍ Les témoins anciens:

Au lieu de וּבְצַלְעִי שָׂמְחוּ וְנֶאֱסָפוּ, 4QPs[a] donne: ובצלעי שמחו נאספון et, au lieu de נֵכִים, 4QPs[q] porte חכים.

Le 𝔊 porte: καὶ κατ' ἐμοῦ ηὐφράνθησαν καὶ συνήχθησαν, ∫ συνήχθησαν ἐπ' ἐμὲ μάστιγες, καὶ οὐκ ἔγνων, ∫ διεσχίσθησαν καὶ οὐ κατενύγησαν. Selon le ms 1098, le mot נֵכִים a pour correspondant en εβρ: νηχιμ, en α': πεπληγότες, en σ': πλῆκται, en θ': μαστιγοῦντες et à la ε': μάστιγες.

Gal offre: "et adversum me laetati sunt et convenerunt ∫ congregata sunt super me flagella et ignoravi ∫ dissipati sunt nec conpuncti", Hebr: "et in infirmitate mea laetabantur et congregabantur ∫ collecti sunt adversum me percutientes et nesciebam ∫ scindentes et non tacentes".

La S porte: ܒܫܒܪܝ ܐܬܟܢܫܘ ܘܚܕܝܘ ܠܝ. ܐܬܟܢܫܘ ܥܠܝ ܡܚܘܬܐ ܘܠܐ ܝܕܥܬ et le 𝔗: / וּבְתְבָרִי חֲדוּ וְאִתְכַּנָּשׁוּ מִתְכַּנְּשִׁין עֲלַי רַשִׁיעַיָּא דְמַכְּכִין לִי בְּמִלֵּיהוֹן וְלָא חַכִּימֵית אִלּוּ מְבַזְּעִין מַשְׁכִּי וְלָא מַפְּקִין דְּמָא. Au lieu de דְמַכְּכִין (leçon de J2, des *Miqraot Gedolot* et de la *polyglotte de Londres*, que celle-ci traduit 'qui conterunt'), B1 porte דְּמַכַּכִּין, Justiniani: דְמַכְמַד (faute d'impression pour דְמַכְמִין) qu'il traduit 'insidiantes', la *polyglotte d'Anvers*: דִּמְמַכְּכִין (qu'elle traduit 'qui conterunt'), le ms Urbinas 1: דִּמְנַכִּין (= qui nuisent) et le ms Berlin Or fol 4: דְמַמְכִין (= qui courbent).

Histoire de l'exégèse juive médiévale:

Le ms de Munich attribue à Saadya la traduction مجتالين (= marchant en cercle), alors que le ms d'Oxford donne مغتالين que Ewald (*Arabisch* 29) et Kafaḥ estiment préférable. Cette 8[e] forme de غول est la traduction de Saadya en Gn 37,18; Nb 25,18 et Ps 105,25 pour le verbe נכל. Ainsi que le note Kafaḥ, Saadya a dû considérer נכים comme une graphie défective de נכלים, de même que l'on trouve en 2 Ch 2,9 חטים מכות correspondant à חטים מכלת de 1 R 5,25.

David ben Abraham (II 270.14s) rapproche cela de נְכֵה רַגְלָיִם (2 S 4,4) où il voit le sens de 'courbé quant aux pieds' (أعوج الرجلين) et ici 'courbés (معاويج) dans leur corps et

peut-être dans leur âme, c'est-à-dire des gens sans puissance'.

SALMON BEN YERUḤAM fait le même rapprochement, mais il traduit ici par زمني (= handicapés). Il dit en effet que ce mot est un synonyme de פִּסֵּחַ (= boiteux).

5 YÉFET BEN ÉLY traduit, selon le ms Paris 290 par الزمنون, selon les mss Paris 286 et New York par الزمنيين, selon le ms Lichaa par الزمنين. Il se rattache donc à l'exégèse de SALMON BEN YERUḤAM.

RASHI lui aussi voit en ce נֵכִים des boiteux, de même 10 que le 𝔗 traduit נְכֹה (le nom du pharaon) par חגירא (= le boiteux). Les glossaires A B traduisent 'clopes' (= boiteux), D F: 'clochant' (= boitant).

☞ **Choix textuel:**

15 La leçon de 4QPs[q] (חכים) est un adjectif verbal de la racine חכך (= opprimer, fouler aux pieds).

En ce mot, certaines versions voient un nom d'instrument: le fouet (le 𝔊, la ε′ et la 𝔖), d'autres y voient un participe passif (α′), un participe actif ou un nom d'agent (θ′, σ′, HEBR et le 20 𝔗). À cause de ces hésitations et de la variante de 4QPs[q], le comité n'a attribué au 𝔐 que la note {C}.

✉ **Interprétation proposée:**

Étant donné que צֶלַע signifie 'boiterie', on peut traduire: 25 "Ils riaient de ma boiterie et s'attroupaient, ʃ ils s'attroupaient contre moi en se déhanchant et je n'en avais pas conscience. ʃ Ils déchiraient sans répit". Il s'agit de simagrées et de calomnies qui ont lieu derrière le dos du Psalmiste.

30

Ps 35,16 מָעוֹג {C} 𝔐 εβρ // assim-ctext: 𝔊 ς′, ε′, α′ σ′ Hebr 𝔖 𝔗

☞ **Options de nos traductions:**

35 Le 𝔐 porte: בְּחַנְפֵי לַעֲגֵי מָעוֹג / חָרֹק עָלַי שִׁנֵּימוֹ.

J3-6 conjecture (1) pour 16a בְּהִנָּפְלִי עָגוּ מָעוֹג quand elle donne: "si je tombe, ils m'encerclent". J12 conjecturait (2) בְּחָנְנִי לָעֲגוּ לַעֹג quand elle offrait: "ils m'éprouvent, *moquerie sur moquerie* (J1: insulte sur insulte)". Selon BROCKINGTON, 40 NEB conjecture (3) בְּהָנְפִי לַעֲגֵי מְעֻוָּג quand elle donne:

"When I slipped, brutes who would mock even a hunchback...". Disant suivre le 𝔊, REB porte: "When I slipped, they mocked and derided me". Se référant au 𝔊, [N]RSV donne: "they impiously mocked more and more". RL offre: "Sie lästern und 5 spotten immerfort". NV porte: "tentaverunt me, subsannaverunt me subsannatione".

TOBa, trouvant le texte très obscur, estime que le sens littéral est: "avec les impurs des moqueurs d'une galette ronde", ce qu'elle traduit par: "et en cercle, ces impurs, ces moqueurs...". 10 TOBb donne comme sens littéral: "Avec les impurs des railleurs du cercle" et traduit: "avec les railleurs les plus impurs qui m'entourent".

✂ **Correcteurs antérieurs:**

15 Wellhausen 1, et BH23 proposaient (4): לְעֲגוּ לַעַג et BHS renonce à toute proposition.

✍ **Les témoins anciens:**

Au lieu de חָרֹק עָלַי, 4QPs[a] porte חרקו עלי. Au lieu 20 de שִׁנֵּימוֹ, 4QPs[a] porte שנים.

Le 𝔊 porte: ἐπείρασάν με, ἐξεμυκτήρισάν με μυκτηρισμόν ∫ ἔβρυξαν ἐπ' ἐμὲ τοὺς ὀδόντας αὐτῶν. Le ms 1098 attribue à εβρ: βαάνφη λαγη μαωγ αρωκ αλαϊ σεννημω, à α': ἐν ὑποκρίσεσι λέξεων περιαθροισμοῦ ἔβρυξαν ἐπ' ἐμὲ 25 ὀδόντας αὐτῶν, σ': ἐν ὑποκρίσει φθέγμασι πεπλασμένοις ἔπριον κατ' ἐμοῦ ὀδόντας αὐτῶν, la ε': ἐν ὑποκρίσει μυκτερίζοντες ἐξεχλεύασάν με ἔβρυξαν ἐπ' ἐμὲ ὀδόντας αὐτῶν et la ϛ' se distingue par μυκτηρισμόν de la ο' qui porte μυκτηρισμῷ.

30 Gal offre: "temptaverunt me subsannaverunt me subsannatione ∫ frenduerunt super me dentibus suis", Hebr: "in simulatione verborum fictorum frendebant contra me dentibus suis".

La S porte: ܒܐܘܟܠܩܪܨܝܗܘܢ ܘܒܡܒܙܚܢܘܬܗܘܢ ܚܪܩܘ ܥܠܝ ܫܢܝܗܘܢ et le 𝔗: בְּמִלֵּי שְׁעִיעוּתָא וּמַרְחֲבַיָּא וּמְמַקְנַיָּא / מְעַסַּן 35 עֲלַי כַּכֵּיהוֹן.

☞ **Choix textuel:**

Désarçonné par ce mot et assimilant au verbe qui précède, le 𝔊 (suivi par la ϛ') a traduit comme s'il avait lu ici 40 לָעוֹג. Parmi les autres versions, la ε' a traduit comme si elle

lisait ici un synonyme de ce verbe, alors que α′, σ′, Hebr, la 𝔖 et le ℭ, s'inspirant du sens 'pétrir' de la racine, ont traduit ces deux mots par deux subtantifs de sens analogue. Pourtant εβρ lisait déjà le 𝔐. Le comité a donc attribué à ce dernier la note {C}.

En dehors de notre passage, le mot מָעוֹג réapparaît une autre fois en 1 R 17,12a où la veuve de Sarepta répond à Élie: חַי־יְהוָה אֱלֹהֶיךָ אִם־יֶשׁ־לִי מָעוֹג * כִּי אִם־מְלֹא כַף־קֶמַח בַּכַּד וּמְעַט־שֶׁמֶן בַּצַּפָּחַת. Il est évident que, dans ce contexte, ce mot a le sens de 'gâteau' (חַלָּה) que lui attribue Menaḥem ben Saruq (276*.4)ou de 'pain cuit sous la cendre' (مَلّة) que lui attribue David ben Abraham (II 377.29). Or la très ancienne liste[18] des mots qui apparaissent deux fois dans la Bible avec deux sens différents cite à ce titre le mot מָעוֹג[19]. De fait, en Ps 35,16, Menaḥem (276*.6) lui donne le sens de עגם (= entraver) et David ben Abraham (II 366.13s) lui donne celui de سخف (= chétif), le 'mem' étant adventice dans ce mot formé sur le modèle de מָקוֹם.

David ben Abraham nous offre la base la plus sérieuse (car presque contemporain) pour comprendre ce que veut dire la liste de la *Okhla* en attribuant à cette occurrence un sens distinct de celui qu'elle attribue à l'occurrence de 1 R 17,12. Tous deux s'inspirent de תֵּעָגֵנָה de Rt 1,13 auquel ils reconnaissent le sens de "être entravé, être en état d'infériorité, être méprisable". Il semble cependant impossible de rattacher ces mots à la même racine. En effet, תֵּעָגֵנָה que Radaq et les modernes rattachent à עגן pourrait aussi, avec Ḥayyuj et Abulwalid, l'être à עגה, alors que מָעוֹג doit l'être à עוג.

Si l'on veut cependant retenir ce qu'il y a de valable dans le triple témoignage de la liste de la *Okhla*, de David ben Abraham et de Menaḥem ben Saruq, il faut, avec Gesenius, faire appel à la racine arabe عاج. Or Lane (V 2188a) précise que معوج signifie ce qui de soi-même (et non par l'action d'un autre) est courbé, contrefait, dévié, déjeté; alors que مُعَوَّج

---

[18] Cette liste est antérieure à Aharon ben Asher qui lui a ajouté une liste additionnelle qu'offre le ms L dans ses appendices massorétiques (pp. 313s de l'éd. Makor). Cf. sur ce point Dotan, p. 17.

[19] Ce mot est présent dans les 7 états de cette liste dont nous disposons: ms St Pétersbourg II Firk 10, *Okhla* de Halle et de Paris, B2, *Zikronot* de Munich, ms Copenhague hebr 2 et ms London BL Add 15251.

(dérivé de la 2ᵉ forme) signifierait ce qui a été rendu artificiellement tel. Si l'on transpose ces données à l'hébreu, il faudrait dire que la traduction de NEB (a hunchback) doit correspondre à מָעוֹג (car il s'agit d'une infirmité naturelle) et non à מְעֻוָּג (que
5 suggère BROCKINGTON, mais qui supposerait une déformation artificielle). Il ne faudrait pas croire que la distinction formulée par LANE soit une invention récente. Le تهذيب de AZHARÎ (III 48a), composé vers 930, attribue déjà cette distinction à EL AṢMAᶜÎ (vers 800).
10 Étant donné que les dérivés du type מָקוֹם ne s'appliquent pas à des personnes, on devrait comprendre ici מָעוֹג comme “ce qui est contrefait, difforme” et comme désignant un homme de manière métaphorique.

15 ✉ **Interprétation proposée:**

On pourra traduire ce vs: “Parmi les moqueurs hypocrites de ce qui est difforme, ∫ on grince des dents contre moi”.

20 **Ps 36,2(1)** cor לִבּוֹ {C} m 𝔊 ϵβρ α′ ϵ′ bTalm Hebr 𝔖 𝔗 // err-graph: 𝔐 σ′ t לִבִּי

☞ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 porte: נְאֻם־פֶּשַׁע לָרָשָׁע בְּקֶרֶב לִבִּי / אֵין־פַּחַד
25 אֱלֹהִים לְנֶגֶד עֵינָיו.

J1-6, au lieu de לִבִּי, lit avec des mss et des versions לִבּוֹ quand elle donne en 2a: “*C'est un oracle pour l'impie que* (J1: Chez l'impie est endurci, J23: Oracle pour l'impie,) le péché au fond *de son* (J1: du) cœur”. Selon BROCKINGTON, [R]NEB fait
30 de même avec quelques mss quand NEB donne: “Deep in his heart, sin whispers to the wicked man” et REB: “A wicked person's talk is prompted by sin in his heart”. Sans note, [N]RSV porte: “Transgression speaks to the wicked deep in *his heart* (NRSV: their hearts)”, RL: “Es sinnen die Übertreter
35 auf gottloses Treiben im Grund ihres Herzens” et NV: “Susurrat iniquitas ad impium in medio cordis eius”. TOB offre: “L'oracle impie de l'infidèle me vient à l'esprit”.

✂ **Correcteurs antérieurs:**

40 La correction en לִבּוֹ a été demandée par HOUBIGANT,

DYSERINCK et WELLHAUSEN 1, puis suggérée par BH23 et demandée par BHS.

✍ Les témoins anciens:

La leçon לבו est offerte ici par le ms KENNICOTT 649 (Bibl. publ. de Leyde: Psaumes avec version et gloses latines, fin XIV^e s.), les mss DE ROSSI 667 (écrit en 1280 par Yekutiel pour son précepteur R. Joab) et 867 (écriture rabbinique non ponctuée, XIV^e s.) et le ms London BL Or 2373 (oriental, XIV^e s.). En face de ces témoins tardifs d'autorité négligeable, la leçon לִבִּי est fermement attestée par les représentants du texte tibérien classique.

Le 𝔊 porte pour 2a: Φησὶν ὁ παράνομος τοῦ ἁμαρτάνειν ἐν ἑαυτῷ. Le ms 1098 attribue à εβρ: *νουμ φεσα λαρεσα* βεκορβ λεββω, à α′: φησὶν ἀθεσία τῶι ἀσεβεῖ ἐν ἐγκάτωι καρδίας αὐτοῦ, à σ′: φησὶν περὶ ἀσυνθεσίας τοῦ ἀσεβοῦς ἔνδοθεν ἡ καρδία μου, probablement θ′: φησὶν ὁ παράνομος τοῦ ἁμαρτάνειν ἐν αὐτῷ, à la ε′: φησὶν ἀσέβεια τῷ ἁμαρτωλῶι ἐν μέσῳ καρδίας αὐτοῦ et à la ϛ′: φησὶν ἀσέβεια τοῦ ἁμαρτωλοῦ ἐν ἑαυτῷ. GAL offre: “Dixit iniustus ut delinquat in semetipso”, HEBR donne: “Dixit scelus impii in medio cordis eius”.

La 𝔖 offre: ܡܬܚܫܒ ܥܘܠܐ ܕܢܚܛܐ ܒܠܒܗ et le 𝔗: אֲמַר מְרָדָא לְחַיָּבָא בִּמְצִיעוּת לְבָבִי. Le suffixe de la 1^e personne (לְבָבִי) est attesté ici par les éditions B1, B2, *polyglotte de Londres* et *Miqraot gedolot*, alors que celui de la 3^e personne (לִבְבֵיה) l'est par les mss Urbinas 1, Berlin Or fol 4, les éditions JUSTINIANI et *polyglotte d'Anvers*.

Histoire de l'exégèse juive médiévale:

Une boraïtha de R. Joseph ha-Gelili (vers 120) cite ce vs. Les éditions (y compris les *Agadot ha-Talmud* et l'éd. Soncino de 1483) ont לִבִּי, mais le ms München hebr 95 a nettement לבו, requis d'ailleurs par le contexte. Le traité ABOT DE RABBI NATHAN (ch. 32) cite ce vs dans le même contexte. Les éditions Wilna et SCHECHTER ont לִבִּי, mais GOLDIN a eu raison de corriger en sa traduction: “his heart” qu'il sent nécessaire à l'argumentation. Retrouvant plus ou moins l'exégèse de SYMMAQUE, les exégètes postérieurs lisent régulièrement לִבִּי que SAADYA comprend comme “dans la vision prophétique qui

m'est apparue". SALMON BEN YERUḤAM comprend: "de ses convictions mauvaises, je me fais une représentation dans mon cœur". YÉFET BEN ÉLY interprète: "lorsque j'ai entendu cette prophétie pécheresse des paroles de cet impie (= l'homme de vent, c-à-d. Mohammed), j'ai su dans l'intime de mon cœur ∫ qu'il n'y a pas de crainte de Dieu devant ses yeux". Ici et dans son commentaire du Talmud, RASHI comprend בְּקֶרֶב לִבִּי comme "à ce qui me semble". IBN EZRA et RADAQ interprètent de même. Dans une ligne d'exégèse semblable se situent BUCER (Dixisse ait scelus improbi in medio cordis sui, hoc est testatum esse in animo suo de improbis nullum esse illis timorem Dei) et LUTHER (Es ist von Grund meines Hertzen von der Gottlosen wesen gesprochen ∫ Das kein Gottes furcht bey jnen ist).

☞ Choix textuel:

Deux membres du comité se sont refusés à croire que la lectio difficillima לִבִּי ait pu supplanter dans le 𝔐 la leçon très aisée לִבּוֹ. Aussi ont-ils attribué au 𝔐 la note {C}. Impressionnés par les témoignages convergents de ϵβρ, de la ϵ′, de α′ et du BABLI, les quatre autres membres du comité ont attribué la note {C} à la leçon לִבּוֹ. Ils ont estimé que la fixation du texte sur ce suffixe de la 1[e] personne fut nettement post-chrétienne, bien que σ′ prouve que les massorètes et pré-massorètes n'ont rien inventé, mais qu'ils ont seulement appuyé, pour des raisons d'école une partie de la tradition des soférim pharisiens. Nous n'avons pourtant pas de preuve que la leçon existait avant l'époque de SYMMAQUE.

✉ Interprétation proposée:

Selon la leçon choisie par le comité, ce verset pourra se traduire: "C'est un oracle pour l'impie que le péché au fond de son cœur; ∫ point de crainte de Dieu devant ses yeux". Il serait bon que les traducteurs mentionnent en note, comme traduction possible du 𝔐: "L'oracle impie de l'infidèle m'obsède (litt.: est au fond de mon cœur): à ses yeux, Dieu n'est pas à craindre".

Ps 36,3(2) לְשְׂנֹא {A}

Options de nos traductions:

Le 𝔐 porte: כִּי־הֶחֱלִיק אֵלָיו בְּעֵינָיו / לִמְצֹא עֲוֺנוֹ לִשְׂנֹא.

Selon Brockington, [R]NEB, au lieu de לִשְׂנֹא, conjecture לֹא שָׂנֵא quand elle donne: "For *he* (REB: it) flatters *himself in his own opinion* (REB: and deceives him) ∫ and, when *he* (REB: his iniquity) is found out, he does not *mend his ways* (REB: change)".

J1 offre: "Car pour trouver et haïr sa faute ∫ ses yeux sont trop flattés", J2-6: "Il se voit d'un œil trop flatteur ∫ pour découvrir et détester son tort", [N]RSV: "For *he flatters himself in his* (NRSV: they flatter themselves in their) own eyes that *his* (NRSV: their) iniquity cannot be found out and hated", RL: "Und doch hat Gott den Weg vor ihnen geebnet, ∫ um ihre Schuld aufzufinden und zu hassen", TOB: "Car il se voit d'un œil trop flatteur ∫ pour trouver sa faute et la détester" et NV: "Quoniam blanditur ipsi in conspectu eius, ∫ ut non inveniat iniquitatem suam et oderit".

Correcteurs antérieurs:

D'où NEB a-t-elle tiré la conjecture?

Les témoins anciens:

Le 𝔊 porte: ὅτι ἐδόλωσεν ἐνώπιον αὐτοῦ ∫ τοῦ εὑρεῖν τὴν ἀνομίαν αὐτοῦ καὶ μισῆσαι. Au lieu de καὶ μισῆσαι, le ms 1098 attribue à la ε': τοῦ μισῆσαι et (en accord ave Eusèbe) à σ': εἰς τὸ μισηθῆναι αὐτήν.

Gal offre: "quoniam dolose egit in conspectu eius ∫ ut inveniatur iniquitas eius ad odium", Hebr: "quia dolose egit adversum eum in oculis suis ∫ ut inveniret iniquitatem eius ad odiendum".

La S: ܡܛܠ ܕܛܥܝܐ ܗܘ ܒܥܝ̈ܢܘܗܝ ܕܢܫܟܚܘܢ ܣܟܠܘܬܗ et le 𝔗: אֲרוּם שְׁעִיאַ לֵיהּ בְּעֵינוֹי לְמִשְׁכַּח חוֹבִין לְמִסְנֵי אוּלְפָּנָא.

Choix textuel:

Aucun témoin n'orientant vers une autre Vorlage que le 𝔐, le comité a attribué à celui-ci la note {A}.

✉ **Interprétation proposée:**

Le verbe מְצֹא doit avoir ici le même sens qu'en Ps 32,6 où מְצֹא — comme nous l'avons noté ci-dessus — signifie "prendre conscience de sa faute". Quant à l'asyndeton
5 לִמְצֹא...לִשְׂנֹא, il a un parallèle exact en לְהַשְׂכִּיל לְהֵיטִיב, à la fin du vs 4.

J234 et TOB ont bien traduit.

10 **Ps 36,8(7) אֱלֹהִים וּבְנֵי** {A}

☞ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 porte: מַה־יָּקָר חַסְדְּךָ אֱלֹהִים / וּבְנֵי אָדָם * בְּצֵל כְּנָפֶיךָ יֶחֱסָיוּן.

15 Au lieu de -אֱלֹהִים וּ, J1 conjecturait (1) אֵלֶיךָ יֶהֱמוּ quand elle donnait: "que précieuse est ta grâce! Vers toi soupirent ∫ les fils d'Adam, ∫ A l'ombre de tes ailes ils ont abri". J2 est revenu au 𝔐 avec "qu'il est précieux ton amour, ô Dieu! ∫ Ainsi les fils des hommes ∫ à l'ombre de tes ailes ont
20 abri". Au lieu de -אֱלֹהִים וּ, J3 a conjecturé (2) אַל יֶהֱמוּ et offre: "Yahvé, qu'il est précieux, ton amour! ∫ Qu'ils ne se troublent pas, les fils d'Adam: ∫ à l'ombre de tes ailes ils ont abri". Mais J456 fait de nouveau retour au 𝔐: "qu'il est précieux, ton amour, ô Dieu! ∫ Ainsi, les fils d'Adam: ∫ à
25 l'ombre de tes ailes ils ont abri".

[N]RSV offre: "How precious is *thy* (NRSV: your) steadfast love, O God! ∫ *The children of men* (NRSV: All people may) ∫ take refuge in the shadow of *thy* (NRSV: your) wings", RL: "Wie köstlich ist deine Güte, Gott, ∫ daß Men-
30 schenkinder ∫ unter dem Schatten deiner Flügel Zuflucht haben", [R]NEB: "how precious is thy unfailing love! Gods ∫ and men ∫ seek refuge in the shadow of thy wings", TOB: "Dieu, qu'elle est précieuse ta fidélité! ∫ Les hommes se réfugient à l'ombre de tes ailes" et NV: "Quam pretiosa misericordia tua,
35 Deus! ∫ Filii autem hominum ∫ in tegmine alarum tuarum sperabunt"

✂ **Correcteurs antérieurs:**

J3 a emprunté sa conjecture à Herkenne.

✍ Les témoins anciens:

Le 𝔊 porte: ὡς ἐπλήθυνας τὸ ἔλεός σου, ὁ θεός· ∫ οἱ δὲ υἱοὶ τῶν ἀνθρώπων ∫ ἐν σκέπῃ τῶν πτερύγων σου ἐλπιοῦσιν. Gal offre: "quemadmodum multiplicasti misericordiam tuam Deus ∫ filii autem hominum in tegmine alarum tuarum sperabunt", Hebr: "quam pretiosa est misericordia tua Domine ∫ et filii Adam ∫ in umbra alarum tuarum sperabunt".

La S porte pour ce vs 8: ܡܐ ܝܩܝܪܐ ܛܝܒܘܬܟ ܐܠܗܐ. ܘܒܢܝ̈ ܐܢܫܐ ܒܛܠܠܐ ܕܓܦܝ̈ܟ ܢܬܟܣܘܢ et le 𝔗: כְּמָא יַקִּיר טוּבָךְ יְיָ / וּבְנֵי נָשָׁא * בִּטְלַל שְׁכִנְתָּךְ יִשְׁרוּן לְרוֹחֲצָן.

☞ Choix textuel:

Appuyé par tous les témoins, le 𝔐 a reçu ici du comité la note {A}.

✉ Interprétation proposée:

Deux difficultés engagent d'ordinaire à corriger ces mots:

1) le surgissement soudain d'un vocatif 'élohiste' dans un psaume yahviste,

2) l'absence de raison d'être d'une conjonction en début de stique. Dahood a proposé de déplacer l'accent ʿolé weyoréd en l'anticipant d'un mot. Cela fait de אֱלֹהִים וּבְנֵי אָדָם les sujets de יֶחֱסָיוּן. On obtient ainsi la traduction que [R]NEB a retenue et que préfère le comité. Celui-ci estime aussi acceptable l'interprétation traditionnelle, telle que la plupart des autres traductions l'ont donnée.

Ps 37,16 רַבִּים {B} 𝔐 4Q171 α'σ' 𝔗 // facil-synt: 𝔊? Hebr? S?

⇨ Options de nos traductions:

Le 𝔐 porte: טוֹב־מְעַט לַצַּדִּיק / מֵהֲמוֹן רְשָׁעִים רַבִּים.

J1-6 lit avec des versions רָב au lieu de רַבִּים, quand elle donne: "Mieux vaut un peu pour le juste ∫ que tant de fortune pour l'impie". Sans note, [R]NEB porte: "Better is the little which the righteous (REB + person) has ∫ than *the great* (REB: all the) wealth of the wicked" et NV: "Melius est modicum iusto ∫ super divitias peccatorum multas".

[N]RSV offre: "Better is a little that the righteous

(NRSV + person) has ∫ than the abundance of many wicked", RL: "Das wenige, das ein Gerechter hat, ∫ ist besser als der Überfluß vieler Gottloser" et TOB: "Le peu qu'a le juste vaut mieux ∫ que la fortune de tant d'impies".

5

✂ **Correcteurs antérieurs:**

BH3 et Humbert préfèrent la leçon (1) רָב que Wellhausen 1 avait proposée.

10 ✍ **Les témoins anciens:**

Dans le lemme du commentaire de 4Q171 (col. II, ligne 21), une lettre (qui peut fort bien être un 'yod') suit immédiatement le 'bet' de ce mot, juste avant une lacune.

Le 𝔊 porte: κρεῖσσον ὀλίγον τῷ δικαίῳ ∫ ὑπὲρ 15 πλοῦτον ἁμαρτωλῶν πολύν. La Syh attribue à α'σ': ܕܣܓܝ̈ܐܐ que Field rétrovertit en πολλῶν. Gal offre: "melius est modicum iusto super divitias peccatorum multas", Hebr: "melius est parum iusto quam divitiae impiorum multae".

La 𝔖 porte: ܦܩܚ ܩܠܝܠ ܠܙܕܝܩܐ. ܡܢ ܩܢܝܢܐ ܣܓܝܐܐ 20 ܕܪ̈ܘܫܥܐ et le 𝔗: טָב קְדָם יְיָ זְעֵירוּת צַדִּיקַיָּא / מֵרְכֵפַּת רַשִּׁיעִין סַגִּיעִין.

☞ **Choix textuel et interprétation proposée:**

Selon Ehrlich, le mot רַבִּים qualifie ici הֲמוֹן, mais a 25 été mis au pluriel parce qu'il suit immédiatement רְשָׁעִים. Il estime aussi que la préposition -לְ doit être sous-entendue avant רְשָׁעִים, son omission s'expliquant par l'évidence que les richesses abondantes des impies ne peuvent exercer aucun attrait sur le juste. Briggs comprend הֲמוֹן au sens de 'grondement': "Le 30 peu que possède le juste vaut mieux que le grondement de nombreux impies".

Le mot הֲמוֹן signifiant essentiellement "masse, foule", Herkenne sous-entend le complément 'richesses' qu'il est facile de supposer puisque 16a montre qu'il s'agit de possessions: 35 "Mieux vaut le peu de biens possédé par le juste que la masse de richesses de nombreux impies".

Le comité estime que l'interprétation de Herkenne est la plus probable. Étant donné qu'il est difficile de dire si le 𝔊 (suivi par Hebr et la 𝔖) a interprété comme Ehrlich ou s'il a 40 lu רָב, le comité n'a attribué au 𝔐 que la note {B}.

Ps 37,20A כִּיקַר כָּרִים {B} 𝔐 4Q171com α′ ℭ // err-voc: 4Q171lem כיקר כורים, 𝔊 clav כִּיקֹר כְּרוּם / σ′ Hebr clav כיקר כְּרֵם / lic: S

37,20B בֶּעָשָׁן {C} 𝔐 ℭ // assim-ctext: m 4Q171 𝔊 σ′ Hebr S כעשן

102,4(3) בְּעָשָׁן {C} 𝔐 S // assim-ctext: m 𝔊 Hebr ℭ כעשן

☞ Options de nos traductions:

En 37,20 le 𝔐 porte: כִּי רְשָׁעִים ׀אבֵדוּ * וְאֹיְבֵי יְהוָה כִּיקַר כָּרִים / כָּלוּ בֶעָשָׁן כָּלוּ.

Selon Brockington, [R]NEB conjecture (1): כִּיקֹד כָּרִים au lieu de כִּיקַר כָּרִים quand elle donne: "But the wicked shall perish; ∫ the enemies of the Lord, like fuel in a furnace, ∫ *are consumed* (REB: will go up) in smoke".

C'est כֶּעָשָׁן que semble avoir lu (2), sans le noter, [N]RSV: "But the wicked perish ∫ the enemies of the Lord are like the glory of the pastures, ∫ they vanish — like smoke they vanish away". De même RL (à la suite de Luther): "Denn die Gottlosen werden umkommen; ∫ und die Feinde des Herrn, wenn sie auch sind wie prächtige Auen, ∫ werden sie doch vergehen, wie der Rauch vergeht" et NV: "Caph. Quia peccatores peribunt, ∫ inimici vero Domini ut decor camporum deficient, ∫ quemadmodum fumus deficient".

J1-6 offre: "*Tandis que* (J2-6: Cependant) les impies périront; ∫ (J23 + eux,) les ennemis de Yahvé, (J2-6 + ils s'en iront) comme la parure des prés, ∫ *s'en iront* (J2-6 om.) en fumée, (J2-6 + ils) s'en iront", TOB: "Ils périront les impies; ∫ et les ennemis du Seigneur, ∫ pareils à la parure des prés, ∫ sont partis, partis en fumée".

En 102,4 le 𝔐 porte, selon BHS: כִּי־כָלוּ בְעָשָׁן יָמָי / וְעַצְמוֹתַי כְּמוֹ־קֵד נִחָרוּ.

Au lieu de יָמָי, J1 (mais non J2-5) conjecturait (3) מֵעַי quand elles donnent: "Car mes *jours s'en vont* (J1: entrailles se consument) en fumée, ∫ *comme un brasier mes os sont brûlants* (J2-5: mes os *brûlent* (J23 om.) comme un brasier (J23 + brûlent))".

C'est כֶּעָשָׁן que semble avoir lu (4), sans le noter, [N]RSV (à la suite de KJ): "For my days pass away like smoke, ∫ and my bones burn like a furnace", [R]NEB: "for my

days vanish like smoke, ʃ my body is burnt up as in an oven". De même RL (à la suite de LUTHER): "Denn meine Tage sind vergangen wie ein Rauch, ʃ und meine Gebeine sind verbrannt wie von Feuer" et NV: "Quia defecerunt sicut fumus dies mei,
5 ʃ et ossa mea sicut cremium aruerunt".

TOB offre: "Car mes jours sont partis en fumée, ʃ mes os ont brûlé comme un brasier".

✄ **Correcteurs antérieurs:**

10 37,20. — La conjecture (1) retenue par NEB vient de WELLHAUSEN 1. Elle a été mentionnée par BH23. La correction (2) en כְּעָשָׁן a été demandée par Cappel (200), HUMBERT et BHS. LUTHER donnait déjà: "wie der Rauch".

15 102,4. — La conjecture (3) a été mentionnée par BH3. La variante (4) est signalée par BH23 et par BHS.

✍ **Les témoins anciens:**

37,20. — Dans un ajout interlinéaire, 4QpPs[a] a pour
20 lemmes: ואוהבי יהוה כיקר כורים (III 5a) et כלו כעשן כולו (III 7). Quoique le lemme porte כורים, le commentaire parle de צון בתוך עדריהם, ce qui correspond à כָּרִים. Notons que la leçon ואוהבי, en début de verset, force le commentateur à attribuer à deux groupes distincts les deux stiques de ce verset.
25 28 mss KENNICOTT et 16 mss DE ROSSI portent כעשן. Cependant les témoins habituels du texte tibérien classique appuient la leçon בֶּעָשָׁן.

Le 𝔊 porte: ὅτι οἱ ἁμαρτωλοὶ ἀπολοῦνται, ʃ οἱ δὲ ἐχθροὶ τοῦ κυρίου ἅμα τῷ δοξασθῆναι αὐτοὺς καὶ ὑψωθῆναι
30 ʃ ἐκλιπόντες ὡσεὶ καπνὸς ἐξέλιπον. Selon THÉODORET, α′ et σ′ portent καί au lieu de δέ. Selon le témoignage de THÉODORE DE MOPSUESTE, σ′ porte φαῦλοι au lieu de ἁμαρτωλοί et ὡς μονοκέρωτες ʃ ἀναλωθήσονται, ὡς καπνὸς ἀπολοῦνται au lieu de καὶ ὑψωθῆναι ἐκλιπόντες ʃ ὡσεὶ καπνὸς ἐξέλιπον.
35 Quant à α′, selon la Syh, au lieu de ἅμα τῷ δοξασθῆναι αὐτοὺς καὶ ὑψωθῆναι, il porte ܐܝܟ ܐܝܩܪܐ ܕܐܡܪܐ que FIELD rétrovertit en ὡς τιμὴ ἀμνῶν (s. ἀρνῶν).

GAL offre: "quia peccatores peribunt, ʃ inimici vero Domini mox honorificati fuerint et exaltati ʃ deficientes que-
40 madmodum fumus defecerunt" et HEBR: "CAPH quia impii

peribunt ∫ et inimici Domini gloriantes ut monocerotes consumentur sicut fumus consumitur".

La S porte: ܡܛܠ ܕܪ̈ܫܝܥܐ ܐܒܕܝܢ. ܘܒܥܠܕܒܒܘܗܝ ܕܡܪܝܐ ܡܫܬܒܗܪܝܢ ܠܪܡܐ. ܘܐܝܟ ܬܢܢܐ ܣܦܘ et le 𝕮, selon la polyglotte de Londres: אֲרוּם רַשִׁיעַיָא יֵיבְדוּן וּבַעֲלֵי דְבָבַיָא דַיְיָ הֵיךְ יְקַר פַּלְגִיסִין דְמִן אֲוְלָא מִתְפַּטְמִין וְסוֹפֵיהוֹן מִתְנַכְסִין הֵיכְנָא רַשִׁיעֵי יְסוּפוּן וּבִתְנַן גְהִנָם יִגְמְרוּן.

102,4. — De Rossi signale la variante כעשן en 21 mss Kennicot et en 25 des siens ainsi qu'en de nombreuses éditions. Cependant les témoins habituels du texte tibérien classique appuient la leçon בְּעָשָׁן.

Le 𝔊 offre: ὅτι ἐξέλιπον ὡσεὶ καπνὸς αἱ ἡμέραι μου, ∫ καὶ τὰ ὀστᾶ μου ὡσεὶ φρύγιον συνεφρύγησαν. Pour 4b, Théodoret (selon les mss C D F L, ainsi que le ms 1070 et la chaîne III) attribue à α′: καὶ ὀστᾶ μου ὡς καῦσις ἐψαθυρώθη. Le ms 1175 attribue à σ′: καὶ τὰ ὀστᾶ μου ὡς ἀπόκαυμα αὖα γέγονεν[20], ainsi que ὡς φρύγιον à θ′ et à la ο′.

Gal porte: "quia defecerunt sicut fumus dies mei ∫ et ossa mea sicut gremium aruerunt" et Hebr: "quoniam consumpti sunt sicut fumus dies mei ∫ et ossa mea quasi frixa contabuerunt".

La S offre: ܡܛܠ ܕܫܠܡܘ ܒܬܢܢܐ ܝܘܡܝ. ܘܓܪ̈ܡܝ ܚܪܘ ܐܝܟ ܡܬܦܝܐ et le 𝕮: אֲרוּם אִשְׁתֵּיצִיאוּ הֵיךְ תְּנָנָא יוֹמַי וְאֵבָרַי הֵיךְ תַּפְיָא חַרְרָן /.

❦ Exégèse juive médiévale de כִּיקַר כָּרִים en 37,20:

Saadya comprend: "car les impies périront et les ennemis de Dieu comme la charge des prairies (كثقل المروج) ce qui se dissipe comme la fumée et disparaît". Il explique que par "la charge des prairies", il a voulu désigner les nuages qui semblent peser sur la terre. On parle en effet (Ex 19,16) de "une nuée pesante" (עָנָן כָּבֵד) et יְקָרוֹת désigne les nuées[21] en Za 14,6. D'ailleurs le verbe כלה a pour sujet la nuée en Jb 7,9. Le mot כר au sens de prairie se retrouve avec redoublement du 'kaf'

---

[20] La chaîne X attribue à σ′ la leçon moins vraisemblable: καὶ αὐτὰ τὰ ὀστᾶ μου ὡς δαλὸς συνεφρύγησαν.

[21] Comme nous l'avons noté en CTAT3 1010.16s, Abulwalid attribue lui aussi à ce mot en Za 14,6 le sens de "les nuages lourds d'eau et compacts".

initial en כִּכַּר הַיַּרְדֵּן (Gn 13,10) que SAADYA traduit par مرج الاردن. DUNASH (*contre Saadya* § 40) lui objecte qu'il faut prendre כָּרִים au sens de Jr 51,40 où il s'agit de bêtes à immoler, et qu'un indice de l'erreur de SAADYA est qu'il a dû comprendre בעשן au sens de כעשן. IBN EZRA (*Sefat Yeter* § 37) estime acceptables l'exégèse de SAADYA (la brume des prairies) et celle de DUNASH (la graisse des moutons), car Ps 65,14 montre que כָּרִים peut s'entendre au sens de SAADYA.

DAVID BEN ABRAHAM (II 128.18-20) voit ici le premier des 10 sens de כר: celui de 'prairie' (مرج). Aussi traduit-il par "le fardeau des prairies", c'est-à-dire leur herbe et leurs fleurs, car eux aussi sèchent et, comme dit l'Écriture, "ils ont disparu, comme la fumée ils ont disparu". Il donne de כִּכָּר la même interprétation que SAADYA. Et, selon lui, le 2e sens de כר est celui de 'agneau'; alors que MENAḤEM BEN SARUQ (222*.27s) voit ici le onzième des douze sens de כר: celui de "grasses pièces de petit bétail".

SALMON BEN YERUḤAM comprend: "car les méchants périront et les ennemis du Seigneur, comme ce qu'il y a de plus précieux quand on tue les agneaux, disparaîtront dans la fumée, disparaîtront" et commente: "L'Écriture a dit כיקר comme ce qui pèse et son sens ainsi est que les ennemis de Dieu, qui dans leur obésité sont comme ce que pèsent les queues sur les agneaux, disparaîtront dans la fumée comme disparaît la graisse. Et כיקר est dérivé de הוקר רגלך (Pr 25,17)[22]. — Et un autre exégète a dit: comme ce qu'il y a de plus précieux des agneaux. Et il vise par là la graisse et le sens est le même, mais la dérivation de ce mot s'effectue à partir de יקר à cause du 'yod'. Et on a dit encore que le plus précieux des agneaux veut dire que ce qu'ils ont de plus précieux et de meilleur, ils le détournent du sacrifice. Ainsi les ennemis sont ceux que l'Écriture décrit par יצא מחלב עינימו (Ps 73,7) et חלבמו סגרו (Ps 17,10). Par la fumée, l'Écriture veut désigner la colère de Dieu, comme elle dit: יעשן אף יהוה (Dt 29,19)".

YÉFET BEN ÉLY comprend: "Les impies périront et les ennemis du Maître des mondes, comme le précieux des agneaux, disparaîtront, dans la fumée ils disparaîtront" et commente ainsi 20aβ-b: "Ensuite l'Écriture dit «et les ennemis du Seigneur» et elle les compare à la graisse des agneaux, comme elle dit:

[22] Il se réfère par là à la racine arabe وقر (= être pesant).

כיקר כרים, et cela parce que la chose la plus précieuse dans les agneaux, c'est leur graisse. Ensuite elle dit כלו בעשן parce que, lorsque la fumée ardente atteint la graisse, elle fond et disparaît. Et de même les ennemis du Seigneur, par les tourments des fléaux de Dieu, périssent et disparaissent. Et l'Écriture dit כָּלוּ deux fois parce qu'elle mentionne en ce verset et les impies et les ennemis du Seigneur: l'expression כלו בעשן concerne les ennemis du Seigneur et le second כלו concerne les impies".

ABULWALID (*Uṣul* 330.13-18) comprend ici les agneaux. Mais on a dit que cet emploi se rattachait au sens de "larges étendues de la terre" et qu'il s'agirait des arbres et des plantes précieux qui poussent sur cette terre. Mais si כרים se rattache au sens de 'agneaux', il y a là une allusion aux sacrifices consommés par le feu.

RASHI voit ici une comparaison avec la nuée lumineuse qui apparaît le matin sur le fond de la vallée, mais qui ne demeure pas. Il connaît cependant et mentionne l'interprétation "graisse des moutons".

Le *glossaire* A traduit כיקר par 'comme clarté' et le rapproche de יקרות en Za 14,6 et il traduit כרים par 'de éplenures' (= de plaines) en le rapprochant de כר נרחב en Is 30,23. Mais, pour כיקר il connaît aussi la traduction 'comme cherté', c'est-à-dire comme ce qu'il y a de précieux dans les moutons qu'on engraisse pour les immoler, le mot כרים pouvant signifier 'moutons'. Les *glossaires* D E F sont très proches de cette exégèse, alors que le glossaire B les abrège.

Dans son commentaire, IBN EZRA opte pour "comme la graisse des moutons", mais il mentionne aussi "comme les plantes des vallées".

RADAQ commente: "Ce qu'il y a de plus précieux et de meilleur dans les moutons, c'est la graisse qui est offerte sur le sommet de l'autel, qui se détruit par le feu et qui monte en fumée. De même disparaîtront les ennemis du Seigneur". En ses *Shorashim* aussi, il ne cite que cette exégèse.

♣ **La graphie כְּמוֹ־קֵד en 102,4:**

L'édition BH3 écrivait כְּמוֹקֵד, mais notait dans son apparat que le ms Leningrad B19^A écrivait כמו־קד. La BHS, ayant (*Prolegomena* XX) renoncé à corriger ce que l'on appelle

généralement «des erreurs manifestes de copie» de ce ms, a transporté en son texte la graphie כְּמוֹ־קֵד en notant dans l'apparat: "sic L, mlt Mss Edd כמוקד". De fait, si l'on en croit le facsimilé édité par Makor, le ms L semble bien porter la
5 graphie en un seul mot et infirme donc la donnée offerte par l'apparat critique de BH3. D'ailleurs les autres témoins habituels du texte tibérien classique (les mss A et Cm, ainsi que l'édition B2) écrivent en un mot. Cependant la graphie en deux mots est attestée par certains témoins. Ainsi le ms Babylonien Ba
10 selon KAHLE (*Masoretischer Text* 97) et selon un microfilm. Mais un autre ms Babylonien, le ms Ec 2 (YEIVIN p. 14) écrit en un mot. KENNICOTT cite ses mss 1 et 141 comme écrivant en deux mots, à quoi DE ROSSI ajoute la première main de son ms 782[23] et une édition in 12° en caractères rabbiniques non
15 vocalisés du Psautier sans lieu ni date. Ayant contrôlé le ms Kenn 1, je n'y ai pas décelé d'espace entre le 'waw' et le 'qof'. GINSBURG a relevé la graphie en deux mots en trois de ses mss. J'ai contrôlé le London BL Add 15251 où elle est en effet très claire.
20 SALMON BEN YERUḤAM semble être le seul à commenter la graphie en deux mots. Il explique que קֵד est du type de רֵד et de זֵד et il traduit: مثل الوقيد (= comme l'ardeur du feu). Déjà DAVID BEN ABRAHAM (II 65.13s et 538.21-23) et ḤAYYUJ (57.21 à 58.2) rattachent מוֹקֵד à 'יקד' en lisant donc un seul
25 mot. ISAAC IBN BARUN (62) fait de même en le rapprochant de l'arabe موقد. Il semble donc qu'il n'y ait là qu'un simple phénomène graphique marginal dans la tradition massorétique, du type des "écrit en deux mots mais lu en un" auquel sont consacrés la liste VII 6 de la MASSÉKET SOFÉRIM, la liste 100 de
30 la *Okhla* de Paris (= liste 83 de la *Okhla* de Halle).

☞ **Choix textuel:**

37,20A. — Le 𝕲 semble avoir lu כִּיקֹר כְּרוּם et σ′ (suivi par HEBR): כְּרֵים (ou כְּרֵמִים). Mais le 𝔐 était lu par α′
35 et par le 𝕿, la 𝕾 en faisant une interprétation plus libre et condensée. Ici le comité a attribué au 𝔐 la note {B}.

37,20B. — Les trois mots qui précèdent et le mot

[23] En effet, la boucle du 'qof' y a été distendue après coup sur la droite pour faire disparaître un intervalle qui le précédait.

suivant commençant par 'kaf', la leçon כעשן lue ici par 4Q171, de nombreux mss, le 𝔊, σ′, Hebr et la 𝔖 est évidemment facilitante. Le comité a attribué ici la note {C} au 𝔐 qui a l'appui du 𝔗.

102,4. — Les deux mots qui précèdent בְּעָשָׁן commencent par 'kaf' et on trouve dans les deux stiques suivants les comparaisons כְּמוֹקֵד et כָּעֵשֶׂב. La variante est donc ici facilitante. Quoique la leçon du 𝔐 ne soit appuyée que par la 𝔖, le comité l'a conservée et lui a attribué la note {C}.

✉ Interprétation proposée:

Pour 37,20aβ-b, l'interprétation la plus simple est: "et les ennemis du Seigneur, comme la graisse des agneaux disparaît en fumée, disparaissent ainsi". La comparaison de la destruction des ennemis à l'égorgement des victimes ou à la combustion de l'holocauste se retrouve en Is 34,6; Jr 12,3; 46,10; Éz 21,9s; 39,17 et Dn 7,11. Pour 102,4 on peut traduire: "Car mes jours sont partis en fumée, et mes os ont brûlé comme un brasier".

Ps 37,28 לְעוֹלָם נִשְׁמָרוּ {A} 𝔐 𝔊2 Hebr 𝔖 𝔗 // err-graph: 𝔊1 clav עַוָּלִים נִשְׁמָדוּ?

Options de nos traductions:

Le 𝔐 porte: כִּי יְהוָה אֹהֵב מִשְׁפָּט וְלֹא־יַעֲזֹב אֶת־חֲסִידָיו לְעוֹלָם נִשְׁמָרוּ / וְזֶרַע רְשָׁעִים נִכְרָת.

Restituant ainsi la lettre 'ʿaïn' de l'acrostiche, J1-6 corrige (1), selon le 𝔊, נִשְׁמָרוּ en עַוָּלִים נִשְׁמָדוּ quand elle donne: "car Yahvé aime le droit, il n'abandonne pas ses *fidèles* (J23: amis). Les *malfaisants* (J1: criminels) seront détruits à jamais ∫ et la lignée des impies extirpée". Selon Brockington, [R]NEB se contente d'ajouter (2) עַוָּלִים quand elle donne: "for the Lord is a lover of justice and will not forsake his loyal servants. The lawless are banished for ever ∫ and the children of the wicked *destroyed* (REB: cut off)". NV porte: "quia Dominus amat iudicium et non derelinquet sanctos suos. Ain. Iniusti in aeternum disperibunt, ∫ et semen impiorum exterminabitur".

[N]RSV offre: "For the Lord loves justice; he will not forsake his *saints* (NRSV: faithful ones). The righteous shall be

preserved (NRSV: kept safe) for ever, ∫ but the children of the wicked shall be cut off", RL: "Denn der HERR hat das Recht lieb und verläßt seine Heiligen nicht. Ewiglich werden sie bewahrt, ∫ aber das Geschlecht der Gottlosen wird ausgerottet"
5 et TOB: "car le SEIGNEUR aime le droit, ∫ il n'abandonne pas ses fidèles. ∫ Il les garde toujours, ∫ mais la descendance des impies est arrachée".

Correcteurs antérieurs:

10 La correction (1) de J a été demandée par HOUBIGANT, puis par DYSERINCK, par WELLHAUSEN 1, par BH23, par HUMBERT et par BHS. DRIVER [JTS 35 (1934) 384ss] a proposé pour נִשְׁמָרוּ du 𝔐 le sens que NEB lui a reconnu.

15 **Les témoins anciens:**

Selon FLINT, 4QpPs[a] donne ici נשמדו.

Le 𝔊 porte, selon RAHLFS: ὅτι κύριος ἀγαπᾷ κρίσιν καὶ οὐκ ἐγκαταλείψει τοὺς ὁσίους αὐτοῦ, εἰς τὸν αἰῶνα φυλαχθήσονται. ἄνομοι δὲ ἐκδιωχθήσονται, ∫ καὶ σπέρμα
20 ἀσεβῶν ἐξολεθρευθήσεται. GAL offre: "quia Dominus amat iudicium ∫ et non derelinquet sanctos suos ∫ in aeternum conservabuntur ∫ iniusti punientur ∫ et semen impiorum peribit", HEBR: "quia Dominus diligit iudicium ∫ et non derelinquet sanctos suos ∫ AIN in aeternum custoditi sunt ∫ et semen impiorum
25 periit".

La S porte: ܡܛܠ ܕܡܪܝܐ ܕܝܢܐ · ܪܚܡ ܘܠܐ ܫܒܩ ܠܙܕܝܩܘܗܝ ܐܠܐ ܠܥܠܡ ܢܛܪ ܠܗܘܢ ܘܙܪܥܗܘܢ ܕܪܫܝܥܐ ܢܐܒܕ et le 𝔗: אֲרוּם יְיָ רָחֵם דִינָא וְלָא יִשְׁבּוֹק יַת חֲסִידוֹי לְעָלַם מִנַּטְּרִין / וּבְנֵיהוֹן דְרַשִׁיעַיָא יִשְׁתֵּיצוּן.
30

Choix textuel:

Contre la lecture de FLINT, c'est נשמרו qui doit être lu en 4QpPs[a] (col. IV). La lettre controversée ('resh' ou 'dalet') est en effet très semblable au 'resh' de וזרע juste après, alors
35 que la manière nettement différente dont ce scribe écrit ses 'dalet' apparaît clairement en חדבר qui achève la 3[e] ligne de cette colonne IV. On trouvera une bonne comparaison du 'dalet' et du 'resh' de ce scribe en ובדבר de col. III, l. 4.

Le papyrus B24 est le seul témoin grec qui omette le
40 stique εἰς τὸν αἰῶνα φυλαχθήσονται. Or il n'y a pas ici de

motif pour une chute accidentelle. On peut donc se demander s'il ne nous a pas conservé la leçon originale du 𝔊 attestant une Vorlage עולים נשמדו au lieu de לעולם נשמרו. En ce cas, les mots εἰς τὸν αἰῶνα φυλαχθήσονται seraient issus, en doublet, d'une recension préorigénienne effectuée sur un hébreu identique à celui du 𝔐. Notons cependant que, juste après l'omission en question, B24 offre, après une ponctuation, la lettre α, puis une lacune dont il est impossible de dire si elle contenait νομοι ou μωμοι; puis, au début de la ligne suivante, le mot εκδικηθη-σονται. Or la leçon αμωμοι εκδικηθησονται est celle de l'ensemble des témoins les plus anciens de Haute et de Basse Égypte, alors que sa rivale ανομοι δε εκδιωχθησονται n'est attestée que par des témoins plus tardifs (le ms A, un correcteur de S et la *koiné antiochienne*). Ajoutons enfin que ni ἐκδικεῖν ni ἐκδιώκειν ne correspondent ailleurs dans le 𝔊 à שמד ou à שמר et que jamais dans le Psautier ἄνομος ne correspond à un dérivé de la racine עול. La situation est donc fort confuse. En tout cas on ne peut pas, avec beaucoup d'exégètes récents, prétendre fonder ce cocktail à trois termes: עולים לעולם נשמדו sur le 𝔊, puisque celui-ci offre seulement, après la leçon du 𝔐 ou à sa place un autre stique à deux termes.

Mieux vaut donc garder le 𝔐 en admettant que le poète n'avait pas plus de difficulté à commencer par לעולם une strophe ע qu'il n'en aura à commencer par ותשועת la strophe ת de ce même psaume. Le comité a attribué la note {B} à la leçon לְעוֹלָם נִשְׁמָרוּ du 𝔐.

✉ **Interprétation proposée:**

TOB a bien traduit.

Ps 37,35 וּמִתְעָרֶה כְּאֶזְרָח רַעֲנָן {B} 𝔐 α′ σ′ Hebr ℭ // paraphr: ϛ′ / assim-ctext: 𝔊 𝔖

Options de nos traductions:

Le 𝔐 porte: רָאִיתִי רָשָׁע עָרִיץ / וּמִתְעָרֶה כְּאֶזְרָח רַעֲנָן.

Voyant dans le 𝔐 3 'lamed' lus en 'resh', J1-6 se fonde sur le 𝔊 pour corriger (1) עָרִיץ en עֲלִיץ (correction non mentionnée par J345), (2) כְּאֶזְרָח רַעֲנָן en כְּאֶרֶז הַלְּבָנוֹן et (3) וּמִתְעָרֶה en וּמִתְעַלֶּה quand elle donne: "J'ai vu l'impie *forcené*

(J1: triomphant)∫ s'élever comme un cèdre du Liban". Disant seulement se fonder sur le 𝔊, [N]RSV porte: "I have seen a wicked *man overbearing* (NRSV: oppressing), ∫ and towering like a cedar of Lebanon". RL offre: "ich sah einen Gottlosen, der pochte auf Gewalt ∫ und machte sich breit und grünte wie eine Zeder" et NV: "Res. Vidi impium superexaltatum ∫ et elevatum sicut cedrum virentem".

[R]NEB porte: "I have *watched* (REB: seen) a wicked man *at his work* (REB: inspiring terror), ∫ *rank* (REB: flourishing) as a spreading tree in its native soil" et TOB: "J'ai vu l'impie abuser de sa force ∫ et se déployer comme une plante vivace".

✄ Correcteurs antérieurs:

Les trois corrections (1), (2) et (3) de J12 ont été demandées par BH2. La première (1) a été mentionnée et les deux suivantes (2 et 3) demandées par Dyserinck, puis adoptées par Humbert et suggérées par BH3 et par BHS. Houbigant se contentait de corriger כאזרח en כארזה et Wellhausen 1 de corriger ce mot en כְּאֶרֶז.

✍ Les témoins anciens:

4QpPs[a] omet le 'waw' initial de ומתערה. Le 𝔊 porte: εἶδον ἀσεβῆ ὑπερυψούμενον ∫ καὶ ἐπαιρόμενον ὡς τὰς κέδρους τοῦ Λιβάνου. Selon le ms 1175, la ϛ' porte: εἶδον ἀσεβῆ ἀναιδῆ ἀντιποιούμενον ἐν σκληρότητι καὶ λέγοντα εἰμὶ ὡς ὁ αὐτόχθων περιπατῶν ἐν δικαιοσύνῃ. La Syh attribue à α': ܕܡܬܥܫܢ ܘܡܬܚܣܢ ܐܝܟ ܒܪ ܐܬܪܐ ܕܥܒܘܪ ܪܥܢܢ que Field rétrovertit en: κατισχυρευόμενον καὶ corroboratum ὡς αὐτόχθων εὐθαλής et à σ': ܘܐܝܟ ܕܒܚܒܒܐ ܗܘ ܕܡܢܗ ܢܒܥ ܕܥܒܘܪ ܪܥܢܢ que Field rétrovertit en: καὶ ὡς ἐν δρυμῷ ὁ αὐτόματος ἀνατείλας εὐθαλής.

Gal offre: "vidi impium superexaltatum ∫ et elevatum sicut caedros Libani", Hebr: "res vidi impium robustum ∫ et fortissimum sicut indigenam virentem".

La 𝔖 porte: ܡܛܠ ܕܚܙܝܬ ܪ̈ܫܝܥܐ ܕܡܫܬܒܗܪܝܢ. ܘܡܬܬܪܝܡܝܢ ܐܝܟ ܐ̈ܝܠܢܐ ܕܠܒܢܐ et le ℭ: חֲמִיתִי רַשִׁיעָא תַקִּיפָא / וְחָסִין הֵיךְ אִילָן יַצִּיב וְעַבּוּף.

☞ Choix textuel:

Cappel (244) estime que le 𝔊 a lu מִתְעַלֶּה, alors que

SCHLEUSNER (II 424) pense qu'il s'est seulement inspiré du sens 'dominer, se dresser' qu'il attribue à la racine arabe عرا en se fondant sur GOLIUS (p. 1568), le hitpaél ayant alors le sens de s'élever. Mais ni en GOLIUS, ni dans les autres dictionnaires arabes auxquels nous avons eu accès, ce sens (qui conviendrait mieux à عدا) n'est mentionné. Il est donc plus vraisemblable que le 𝔊, ignorant le sens de ce mot, s'est inspiré du contexte pour traduire comme s'il lisait מתעלה. Quant à la comparaison avec les cèdres du Liban, c'est un lieu commun auquel le 𝔊 a fait appel en se laissant guider par quelques lettres des deux mots qui suivent.

Les deux derniers mots du vs sont clairement attestés par α'; alors que σ' (qui s'inspire de יער) montre qu'il a lu un 'resh' et non un 'lamed' dans le premier mot de 35b. Pour l'interprétation de ce mot, α', HEBR et le ℭ représentent une même tradition d'exégèse, alors que la 𝔖 se rattache à celle du 𝔊. Quant aux deux derniers mots du ℭ, il suffit de consulter les parallèles cités par Levy (*Chald. Wörterb.* I 341a et II 197a) pour se rendre compte qu'ils traduisent littéralement le 𝔐. Pour ce stique, on peut conclure que les deux seules formes attestées dans la tradition textuelle sont celle du 𝔐 et celle du 𝔊.

Le passage de la forme rare et subtile du 𝔐 au lieu commun du 𝔊 est plus facile à expliquer que l'inverse. Le 𝔐 étant susceptible d'une interprétation satisfaisante, le comité lui a attribué la note {B}.

✉ **Interprétation proposée:**

Alors que les *glossaires* A B D E F s'accordent pour traduire וּמִתְעָרֶה par 'et araciné', RASHI, pour donner à מִתְעָרֶה le sens de מַשְׁרִישׁ, se réfère à la MISHNA (Uqṣim III 8) où l'on parle d'un épi qui a été arraché mais qui reste fixé par une petite racine: תְּבוּאָה שֶׁנֶּעֶקְרָה וּמְעוֹרָה אֲפִי בְּשׁוֹרֶשׁ קָטָן. Nous avons ici une forme poʿal de ערה qui existe au piél au sens d'accoupler un organe mâle à un organe femelle. Cela offre des parallèles sémantiques suffisants pour que l'on puisse traduire notre participe hitpaél par 's'enracinant'.

Le contexte dans lequel ce stique fait usage de la racine ערה se retrouve présent dans le traitement de la racine عرا par AZHARÎ. Celui-ci cite (III 159b) une sentence de AL-AṢMAʿI

(vers 180 hég.) rapportée par ABU-ʿUBAID (vers 210 hég.): "العروة se dit d'un arbre qui n'a pas été bougé de la place qu'il occupe dans la terre ni transplanté". Son pluriel est عرى et c'est de lui que MUHALHIL (poète préislamique, vers 530 apr. J.-C.) dit:

"Il a déposé les rois et ils sont sous son drapeau,
arbres indigènes (شجر العرى) et nobles des peuples".

Nous avons là le meilleur éclairage pour interpréter le hitpaél de ערה. Comme dans la MISHNA citée par RASHI, il s'agit d'un enracinement dans le sol originel.

Quant au substantif אֶזְרָח, son sens ici est très bien glosé par GESENIUS (430b): "arbor indigena, necdum in alium solum transplantata et propterea lætius virescens, dicta ab oriendo, i.e. progerminando".

La traduction préférable serait donc: "s'enracinant comme un arbre verdoyant poussé sur place". Mais il est également possible de traduire comme l'ont fait NEB et TOB.

Ps 37,36 וַיַּעֲבֹר {C} 𝔐 σ′ 𝔗 // facil-styl: 𝔊 Hebr 𝔖 clav ואעבר

Options de nos traductions:

Le 𝔐 porte: וַיַּעֲבֹר וְהִנֵּה אֵינֶנּוּ / וָאֲבַקְשֵׁהוּ וְלֹא נִמְצָא.

J1-6 lit avec les versions וָאֶעֱבֹר quand elle donne: "je suis passé, voici qu'il n'était plus, ∫ *je l'ai* (J1: j'ai) cherché, on ne l'a pas trouvé". Selon BROCKINGTON, [R]NEB suit le 𝔊 quand elle corrige de même: "*I passed by one day* (REB: But one day I passed by), and he was gone; ∫ (REB + for all that) I searched for him *but he could not* (REB: he was not to) be found". À partir du 𝔊, de la 𝔖 et de Hebr, [N]RSV offre: "Again I passed by, and *lo, he was* (NRSV: they were) no more; ∫ though I sought *him, he* (NRSV: them, they) could not be found", RL: "Dann kam ich wieder vorbei; siehe, da war er dahin. ∫ Ich fragte nach ihm; doch ward er nirgends gefunden" et NV: "et transivi, et ecce non erat, ∫ et quaesivi eum, et non est inventus".

TOB porte: "Mais il a passé: il n'est plus; ∫ je l'ai cherché, il était introuvable."

✄ Correcteurs antérieurs:

Cette correction a été demandée par HOUBIGANT, puis par WELLHAUSEN 1, par BH2, par HUMBERT et par BH3, alors que BHS s'est contenté de signaler la variante.

5

✍ Les témoins anciens:

4QpPs[a] IV 13, selon Allegro, porte ici: אעבור על פנ]יו. Comme le montre l'omission du 'waw' initial (quoique STRUGNELL lise cette lettre), et surtout le complément על פניו
10 qui ne sont fondés ni sur le 𝔐, ni sur le 𝔊, il s'agit d'un texte glosé auquel on ne saurait accorder valeur de témoin. Le 𝔊 porte: καὶ παρῆλθον, καὶ ἰδοὺ οὐκ ἦν, ∫ καὶ ἐζήτησα αὐτόν, καὶ οὐκ εὑρέθη ὁ τόπος αὐτοῦ. La Syh attribue à σ′: ܟܕ ܕܝܢ ܥܒܪ ܐܬܚܙܝ ܕܠܝܬܘܗܝ que FIELD rétrovertit en
15 παρελθόντος δὲ αὐτοῦ ἐφάνη ὅτι οὐκ ἔστι, en faisant remarquer qu'en Gn 33,1, Ex 4,6 et Am 7,7 σ′ use, comme ici, de ἐφάνη pour rendre הִנֵּה.

GAL offre: "et transivi et ecce non erat ∫ et quaesivi eum et non est inventus locus eius", HEBR: "et transivi et ecce
20 non erat ∫ et quaesivi eum et non est inventus".

La 𝔖 porte: ܟܕ ܥܒܪܬ ܠܝܬܘܗܝ. ܘܒܥܝܬܗ ܘܠܐ ܐܫܬܟܚܬܗ et le 𝔗: וּפְסַק מִן עַלְמָא וְהָא לֵיתוֹי / וּבְעֵית יָתֵיהּ וְלָא אִשְׁתְּכַח.

25 ### ☞ Choix textuel:

Pour appuyer l'interprétation de TOB, on pourrait faire appel à Jb 34,20 où le verbe עבר a le sens évident de périr. Le seul défaut de cette exégèse est qu'elle ne fait pas droit à וְהִנֵּה qui suit.

30 Or, on retrouve en Pr 24,30s et en Éz 37,2 le verbe עבר ayant la valeur d'un verbe de perception sensorielle et, à ce titre, il est suivi par וְהִנֵּה qui introduit, comme ici, le résultat de la constatation. Le fait que le 𝔐 lise ici une 3[e] personne constitue une lectio difficilior que σ′ lisait déjà dans
35 sa Vorlage. Si l'on admet qu'ici le poète a déjà quitté la métaphore de l'arbre, on pourra suivre dans son interprétation LUTHER qui traduit: "Da man fur ubergieng ∫ sihe ∫ da war er da hin". C'est dans cette ligne que l'on reconnaîtra à ce וַיַּעֲבֹר une valeur impersonnelle, avec EHRLICH qui traduit: "als man
40 sich aber nach ihm umsah, da war er nicht mehr".

Jugeant facilitante la leçon du 𝔊 (suivi par HEBR et par la 𝔖), le comité a retenu la leçon du 𝔐 avec la note {C}.

✉ **Interprétation proposée:**

5 On pourra traduire 36a: "et quelqu'un est passé par là et voici: il n'était plus".

Ps 38,3(2)A נִחֲתוּ {A}

10 **38,3(2)B** וַתִּנְחַת 𝔐 Hebr // exeg: 𝔊 α′ / err-graph: 𝔖 𝔗 clav ותנח

☞ **Options de nos traductions**

Le 𝔐 porte: כִּי־חִצֶּיךָ נִחֲתוּ בִי / וַתִּנְחַת עָלַי יָדֶךָ.

15 J1-6 se fonde sur la 𝔖 et le 𝔗 pour corriger (1) וַתִּנְחַת en וַתָּנַח quand elle donne: "*En moi* (J1: Car) tes flèches on pénétré (J1 + en moi), ∫ *sur moi* (J1: et) ta main s'est abattue (J1 + sur moi)".

Selon BROCKINGTON, NEB conjecture (2) נָחִיתָ au lieu 20 de נִחֲתוּ quand elle donne: "For thou hast aimed thy arrows at me, ∫ and thy hand weighs heavy upon me".

Renonçant à cette conjecture (2), REB offre: "For your arrows have rained down on me, ∫ and your hand on me has been heavy", [N]RSV: "For *thy* (NRSV: your) arrows 25 have sunk into me, ∫ and *thy* (NRSV: your) hand has come down on me", RL: "Denn deine Pfeile stecken in mir, ∫ und deine Hand drückt mich", TOB: "Tes flèches se sont abattues sur moi, ∫ ta main s'est abattue sur moi" et NV: "quoniam sagittae tuae infixae sunt mihi, ∫ et descendit super me manus 30 tua".

✂ **Correcteurs antérieurs:**

La correction (1) est mentionnée par BH3 et demandée par BHS.

35

✍ **Les témoins anciens:**

Le 𝔊 porte: ὅτι τὰ βέλη σου ἐνεπάγησάν μοι, ∫ καὶ ἐπεστήρισας ἐπ' ἐμὲ τὴν χεῖρά σου. Pour ἐνεπάγησάν μοι, deux témoins nous attestent la traduction de σ′ et s'accordent 40 pour donner καθίκεταί μου. Il s'agit de THÉODORE DE MOPSUESTE

selon le ms 1711 (Coislin 12) et du PSEUDO-BASILE édité en PG 30, col 89, ligne 11. La Syh attribue à α′: ܐܬܬܩܢܘ ܒܝ que FIELD rend par “firmatæ sunt in me”. Au lieu de ἐπεστήρισας, le ms 1175 cite anonymement ἐπέθηκας (que la chaîne XXV attribue à α′) et ἐπεσκέπασας.

GAL offre: “quoniam sagittae tuae infixae sunt mihi ∫ et confirmasti super me manum tuam”, HEBR: “quia sagittae tuae infixae sunt mihi ∫ et tetigit me manus tua”.

La S: ܡܛܠ ܕܓܐܪܝܟ ܐܬܩܒܥܘ ܒܝ ܘܐܬܬܢܝܚܬ ܥܠܝ ܐܝܕܟ et le C: מְטוּל דְגִירָךְ אִתְּחַתָן עֲלַי / וּשְׁרָת עֲלַי מְחַת יְדָךְ.

☞ Choix textuel:

La leçon נִחֲתוּ du M est un nifal de נחת. Sa valeur réflexive met en valeur les flèches de Dieu personnifiées, comme capables d'agir par elles-mêmes. Par contre, la main de Dieu (en 3b) en est l'action en son expression normale, c'est-à-dire au qal. Quoiqu'il s'agisse de deux formes d'un même verbe, la traduction devra mettre en valeur la nuance apportée par la différence des prépositions -ב et על. En 3A aucun témoin n'offre de variante, le comité a attribué au M la note {A}.

Le cas de 3B n'a pas été soumis au comité. Ici la S et le C ont cru reconnaître le verbe נוח. Mais ce verbe qui évoque protection et intimité serait déplacé ici. Quant au G et à α′, ils ont cru voir là une 2e personne masculine.

✉ Interprétation proposée:

On pourra donc traduire: “Car tes flèches se sont enfoncées en moi, ∫ et ta main est descendue sur moi”.

Ps 38,20(19) cor חִנָּם {C} Q[a] // err-graph: M 4Q172? G σ′ Hebr C חיים / def-int: S

☞ Options de nos traductions:

Le M porte: וְאֹיְבַי חַיִּים עָצֵמוּ / וְרַבּוּ שֹׂנְאַי שָׁקֶר.

J1-6 conjecture חִנָּם au lieu de חַיִּים quand elle donne: “(J1 + Ils foisonnent,) Ceux qui *m'en veulent* (J12: me nuisent) *sans cause* (J123: à plaisir) *foisonnent* (J1 om.), ∫ *ils multiplient, ceux qui me haïssent à faux* (J2-5: ils sont légion à *me haïr* (J2:

m'en vouloir) *à tort* (J23: sans cause))". Selon BROCKINGTON, [R]NEB fait la même conjecture (1) quand elle donne: "But many are my enemies, all without cause, and *many* (REB: numerous are) those who hate me *wrongfully* (REB: without reason)". RSV conjecturait de même, alors que NRSV fonde sur un ms de Qumrân: "Those who are my foes without cause are mighty, ∫ and many are those who hate me wrongfully".

RL offre: "Aber meine Feinde leben und sind mächtig; ∫ die mich zu Unrecht hassen, derer sind viele", TOB: "Mes ennemis, pleins de vie, sont puissants; ∫ ils sont nombreux, ceux qui me haïssent injustement" et NV: "Inimici autem mei vivunt et confirmati sunt, ∫ et multiplicati sunt qui oderunt me inique".

✄ Correcteurs antérieurs:

La correction a été demandée à titre de conjecture par HOUBIGANT, puis par DYSERINCK, par WELLHAUSEN 1, par BH2, par HUMBERT et BH3. BHS l'a signalée.

✍ Les témoins anciens:

4QPs[a] (où le Ps 38 est immédiatement suivi par le Ps 71) offre ici, dans un contexte indubitable, la leçon חנם. Par contre, le fragment 6 de 4Q172 où ALLEGRO propose de reconnaître la fin du vs 20 et le début du vs 21 du Ps 38 offre en une ligne les mots]שקר ומ[et au-dessus un 'mem' final précédé de la base d'une lettre qui peut fort bien être un 'waw', mais n'est sûrement pas un 'nun'. Or, dans le texte de ce psaume, le seul 'mem' final qui (pour des motifs de distance) puisse être pris en considération est celui du mot חיים qui nous occupe.

Le 𝔊 porte: οἱ δὲ ἐχθροί μου ζῶσιν καὶ κεκραταίωνται ὑπὲρ ἐμέ, ∫ καὶ ἐπληθύνθησαν οἱ μισοῦντές με ἀδίκως. Sans référence, le ms 1175 attribue à σ′: ζῶντες ὑπερισχύουσιν.

GAL offre: "inimici autem mei vivent et firmati sunt super me ∫ et multiplicati sunt qui oderunt me inique", HEBR: "inimici autem mei viventes confortati sunt ∫ et multiplicati sunt odientes me mendaciter".

La S porte ici: ܒ̈ܥܠܕܒܒܝ ܐܬܥܫܢܘ ܘܚܝܘ. ܘܣܓܝܘ ܣ̈ܢܐܝ ܕܡܓܢܐ et le ℭ: וּבַעֲלֵי דְבָבִי חַיֵּי אֲלִימוּ / וְסַגִּיאִין סָנְאַי עַל שִׁקְרָא.

☞ Choix textuel:

VOGEL a montré que la variante ܣܢܝܐ de la S est issue de la corruption interne d'une leçon ܣܢܐ plutôt que d'une Vorlage hébraïque différente.

Notant les parallélismes de stique à stique qui existent entre les quatre autres mots de ce verset, HOUBIGANT a proposé de lire ici חִנָּם dont le Ps 35,19 (opposant אֹיְבַי שֶׁקֶר à שֹׂנְאַי חִנָּם) montre qu'il constitue un bon parallèle à שֶׁקֶר. On peut ajouter à cela Ps 69,5 où sont mis en parallèle רַבּוּ...שֹׂנְאַי חִנָּם et עָצְמוּ...אֹיְבַי חִנָּם.

Étant donné 1) que l'on peut passer de חנם à חים par une simple erreur graphique, et 2) que les parallèles cités sont très caractéristiques, on peut considérer comme suffisante la confirmation de la conjecture d'HOUBIGANT par Q[a] pour que nous puissions attribuer la note {C} à la leçon חִנָּם.

✉ Interprétation proposée:

On peut traduire: "Ceux qui m'en veulent sans cause foisonnent, ∫ ils sont légion, ceux qui me haïssent à tort".

Ps 39,3(2) מִטּוֹב {A}

☞ Options de nos traductions:

Le 𝔐 porte: נֶאֱלַמְתִּי דוּמִיָּה הֶחֱשֵׁתִי מִטּוֹב / וּכְאֵבִי נֶעְכָּר.

Alors que J1 gardait le 𝔐 ("Je me suis tu, silence et mutisme, ∫ sans profit, et ma peine s'exaspéra"), J2-6, au lieu de מִטּוֹב וּ-, conjecture (1) מִטּוֹבוֹ quand elle donne: "Je me suis tu, silence et calme; ∫ à voir sa chance, mon tourment s'exaspéra".

Selon BROCKINGTON, [R]NEB, au lieu de מִטּוֹב, conjecture (2) מִטֵּב quand elle donne: "*In dumb silence I held my peace.* ∫ *So* (J3: I kept utterly silent, I refrained from speech. ∫) my agony was quickened".

[N]RSV offre: "I was *dumb and silent* (NRSV: silent and still), I held my peace to no avail; ∫ my distress grew worse", RL: "Ich bin verstummt und still und schweige fern der Freude ∫ und muß mein Leid in mich fressen", TOB: "Je me suis enfermé dans le silence, ∫ et plus qu'il n'était bon, je me suis tu. ∫ Ma douleur devint insupportable" et NV: "Tacens

obmutui et silui absque ullo bono, ∫ et dolor meus renovatus est".

✄ Correcteurs antérieurs:

5 D'où viennent ces conjectures?

✍ Les témoins anciens:

Le 𝔊 porte: ἐκωφώθην καὶ ἐταπεινώθην καὶ ἐσίγησα ἐξ ἀγαθῶν, ∫ καὶ τὸ ἄλγημά μου ἀνεκαινίσθη. En combinant 10 les données des mss 1121, 1140 et 1175, on peut attribuer pour 3a, à α': ἠλαλήθην, σιωπῇ ἐσίγησα ἀπὸ ἀγαθοῦ et à σ': ἄλαλος ἐγενόμην σιγῇ. ἐσιωπήθην μὴ ὢν ἐν ἀγαθῷ.

Gal offre: "obmutui et humiliatus sum et silui a bonis ∫ et dolor meus renovatus est", Hebr: "obmutui silentio tacui 15 de bono ∫ et dolor meus conturbatus est"

La 𝔖 porte: ܫܬܩܬ ܘܐܬܡܟܟܬ ܘܫܠܝܬ ܡܢ ܛܒܬܐ ܘܟܐܒܝ ܐܬܚܕܬ et le 𝔗: אִתְאַלְּמֵית שְׁתִיקִית בְּטַלִּית מִן פִּתְגָמֵי אוֹרַיְתָא / מְטוּל הֵיכְנָא כֵּיבִי מְמַרְטֵיט.

20 **☞ Choix textuel:**

Tous les témoins appuient le 𝔐. Le 𝔗, en mentionnant les paroles de la Torah, a seulement paraphrasé ce מִטּוֹב. Aussi le comité a-t-il attribué au 𝔐 la note {A}.

25 **✉ Interprétation proposée:**

Plusieurs exégètes récents ont essayé d'interpréter ou de corriger le 𝔐 de 3a, de manière à obtenir le sens: "Je me suis tu en silence, je me suis retenu de parler". Cela donne une séquence terriblement lourde et plate.

30 On peut donner à מִטּוֹב le sens de 'loin du bonheur' ou de 'plus qu'il n'était bon'. On obtient ainsi: "J'ai gardé calmement le silence, je me suis tu, loin du bonheur (ou: 'plus qu'il n'était bon') ∫ et ma douleur s'en est exaspérée".

35

Ps 39,7(6) יֶהֱמָיוּן {A} 𝔐 𝔊 𝔗 // assim-ctext: g σ' Hebr 𝔖 sing

☞ Options de nos traductions:

Le 𝔐 porte: אַךְ־בְּצֶלֶם יִתְהַלֶּךְ־אִישׁ * אַךְ־הֶבֶל יֶהֱמָיוּן 40 יִצְבֹּר וְלֹא־יֵדַע מִי־אֹסְפָם /.

Au lieu de הֶבֶל יֶהֱמָיוּן, J1-6 conjecture (1) הַבְלֵי־הָמוֹן quand elle donne: "*comme une ombre, s'agite l'être humain* (J2-5: rien qu'une ombre, l'humain qui *va* (J2: marche)); ∫ *rien qu'un* (J1: c'est un) souffle, les richesses qu'il entasse, ∫ et il ne sait qui les *ramassera* (J1: recueillera)". Selon BROCKINGTON, [R]NEB conjecture (2) הָמוֹן quand elle donne: "*he moves like a phantom* (REB: his life but a passing shadow); ∫ the riches he piles up are no more than vapour, ∫ *he does not know* (REB: and there is no knowing) who will enjoy them".

[N]RSV offre: "Surely *man* (NRSV: everyone) goes about as a shadow! ∫ Surely for *nought are they* (NRSV: nothing they are) in turmoil; ∫ *man heaps up, and knows not* (NRSV: they heap up, and do not know) who will gather!", RL: "Sie gehen daher wie ein Schatten ∫ und machen sich viel vergebliche Unruhe; ∫ sie sammeln und wissen nicht, wer es einbringen wird", TOB: "Oui, l'homme va et vient comme un reflet! ∫ Oui, son agitation, c'est du vent! ∫ Il entasse, et ne sait qui ramassera" et NV: "Etenim ut imago pertransit homo. ∫ Etenim vanitas est et concitatur; ∫ thesaurizat et ignorat quis congregabit ea".

✂ Correcteurs antérieurs:

La conjecture (2) a été proposée par HOUBIGANT, puis suggérée par BH3 et par BHS.

✍ Les témoins anciens:

Le 𝔊 porte: μέντοιγε ἐν εἰκόνι διαπορεύεται ἄνθρωπος, ∫ πλὴν μάτην ταράσσονται· ∫ θησαυρίζει καὶ οὐ γινώσκει, τίνι συνάξει αὐτά. Pour ταράσσονται, la Syh attribue à σ': ܡܬܬܙܝܥܝܢ ܐܠܒܝܪܐ que FIELD rétrovertit en συνηχήσει.

GAL offre: "verumtamen in imagine pertransit homo ∫ sed et frustra conturbatur ∫ thesaurizat et ignorat cui congregabit ea", HEBR: "tantum in imagine ambulat homo ∫ tantum frustra turbatur ∫ congregat et ignorat cui dimittat ea".

La 𝔖 porte en 39,7: ܡܛܠ ܕܒܨܠܡܐ ܡܗܠܟ ܒܪܢܫܐ ܘܐܦ ܠܡܓܢܐ ܣܓܝܐ. ܡܟܢܫ ܣܝܡ̈ܬܐ ܘܠܐ ܝܕܥ ܠܡܢܘ ܟܢܫ ܠܗܘܢ et le 𝔗: בְּרַם בִּדְיוֹקְנָא דַיְיָ יִתְהַלֵּךְ גַּבְרָא * בְּרַם לְלְמָא מִשְׁתַּגְּשִׁין / כָּנֵישׁ וְלָא חַכִּים מְטוּל מְנָא מַן כַּנְשִׁנּוּן.

☞ **Choix textuel:**

Le pluriel de ce verbe a l'appui du 𝔊 et du ℭ, alors qu'une part minoritaire des témoins du 𝔊, σ', Hebr et la 𝔖 assimilent à אִישׁ en le mettant au singulier.

5 En face de cette variante évidemment facilitante, le comité a attribué au 𝔐 la note {A}.

✉ **Interprétation proposée:**

On pourra traduire: "Rien qu'une ombre, l'humain qui 10 va; ∫ rien que pour du vide l'on s'agite. ∫ Quelqu'un accumule et il ne sait qui va l'engranger".

Ps 40,8(7)b {A}

15

➾ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 porte: אָז אָמַרְתִּי הִנֵּה־בָאתִי / בִּמְגִלַּת־סֵפֶר כָּתוּב עָלָי.

Selon Brockington, NEB conjecture l'omission du 20 second stique quand elle donne: "I would have said, «Here I am»".

REB renonce à cette omission et offre: "Then I said, «there I am», ∫ as is prescribed for me in a written scroll", J1-6: "alors j'ai dit: *Voici, je viens.* (J1: Me voici venu) ∫ *Au* 25 (J1: comme au) rouleau du livre il m'est prescrit", [N]RSV: "Then I said, «*Lo, I come* (NRSV: Here I am); ∫ in the *roll* (NRSV: scroll) of the book it is written of me", RL: "Da sprach ich: Siehe, ich komme; ∫ im Buch ist von mir geschrieben", TOB: "Alors j'ai dit: «Voici, je viens ∫ avec le rouleau d'un 30 livre écrit pour moi" et NV: "tunc dixi: «Ecce venio. ∫ In volumine libri scriptum est de me".

✂ **Correcteurs antérieurs:**

BH23 suggèrent que 8b pourrait être un ajout.

35

✍ **Les témoins anciens et choix textuel:**

Le second stique figure en tous les témoins. Le caractère primitif ou non de ce stique est donc un problème de critique littéraire et non textuelle. Aussi le comité a-t-il, sur ce point, 40 attribué au 𝔐 la note {A}.

Interprétation proposée:

L'interprétation peut osciller enre les diverses options représentées par nos traductions.

5

Ps 40,9(8) וְתוֹרָתְךָ {B} 𝔐 𝔊 Hebr 𝔖 ℭ // err-synt: σ′ clav תורתך

Options de nos traductions:

10 Le 𝔐 porte: לַעֲשׂוֹת־רְצוֹנְךָ אֱלֹהַי חָפָצְתִּי / וְתוֹרָתְךָ בְּתוֹךְ מֵעָי.

J1-6 conjecture l'omission du ‘waw’ initial de 9b et donne: “*de faire tes volontés* (J1: pour faire ton bon plaisir); ∫ mon Dieu, *j'ai voulu* (J12: je me suis plu dans) ta loi au *profond*
15 (J1: fond) de mes entrailles”.

[N]RSV offre: “I delight to do *thy* (NRSV: your) will, O my God; ∫ *thy* (NRSV: your) law is within my heart”, RL: “Deinen Willen, mein Gott tue ich gern, ∫ und dein Gesetz hab ich in meinem Herzen”, [R]NEB: “(REB + God)
20 My desire is to do *thy will, O God* (REB: your will), ∫ *and thy* (REB: your) law is in my heart”, TOB: “Mon Dieu, je veux faire ce qui te plaît, ∫ et ta loi est tout au fond de moi” et NV: “Facere voluntatem tuam, Deus meus, volui; ∫ et lex tua in præcordiis meis”.

25

Correcteurs antérieurs:

La conjecture et la modification syntaxique qu'elle implique sont demandées par Herkenne et signalées par BH3.

30 **Les témoins anciens:**

Le 𝔊 porte: τοῦ ποιῆσαι τὸ θέλημά σου, ὁ θεός μου, ἐβουλήθην, ∫ καὶ τὸν νόμον σου ἐν μέσῳ τῆς κοιλίας μου. Bien que plusieurs mots y manquent, du fait de lacunes (et, entre autres, les mots καὶ τὸν νόμον ou ce qui leur
35 correspond), il est frappant de noter que B24 n'a pas de ponctuation entre les vss 8 et 9, mais en a une avant ὁ θεός μου et une autre entre σου et ἐν μέσῳ. Eusèbe attribue à σ′ selon le ms 1121: προεθυμήθην τὸν νόμον σου ἔνδοθεν τῶν ἐγκάτων μου. Selon Montfaucon, un ms attribue à α′θ′: καὶ
40 τὸν νόμον σου ἐν μέσῳ τῆς κοιλίας μου. Mais il doit

s'agir du ms 1175 qui, sur le mot κοιλίας de son texte, note: σ′ ἐγκάτων μου : α′θ′ ὁμοίως τοῖς ο′. Comme souvent, MONTFAUCON a complété de son propre chef.

GAL offre: "ut facerem voluntatem tuam Deus volui ∫ et
5 legem tuam in medio cordis mei", HEBR: "ut facerem placitum tibi Deus meus volui ∫ et legem tuam in medio ventris mei".

La S: ܠܡܥܒܕ ܨܒܝܢܟ ܐܠܗܐ ܨܒܝܬ. ܘܢܡܘܣܟ ܒܓܘ ܡܥܝ et le 𝕮: לְמֶעְבַּד רְעוּתָךְ אֱלָהַי רְעֵיתִי / וְאוֹרַיְתָךְ כְּלִילָא בִּמְצַע מְעַיְנָי.
10

☞ **Choix textuel:**

L'option de J pourrait se fonder sur σ′. Mais tous les autres témoins appuient le 𝔐 à qui le comité a attribué 3 {A} et 3 {B}, estimant que sa syntaxe est plus vigoureuse.
15

✉ **Interprétation proposée:**

On peut traduire comme TOB l'a fait.

20 **Ps 40,10(9) יְהוָה אַתָּה** {A}

Options de nos traductions:

Le 𝔐 porte: בִּשַּׂרְתִּי צֶדֶק בְּקָהָל רָב * הִנֵּה שְׂפָתַי לֹא אֶכְלָא / יְהוָה אַתָּה יָדָעְתָּ.
25 Transférant (1) par conjecture 'Yahvé' du début du 3e stique à la fin du premier, J2-6 donne: "J'ai annoncé la justice de Yahvé dans la grande assemblée; ∫ vois, je ne ferme pas mes lèvres, ∫ toi, tu le sais". J1 transférait (2) 'Yahvé' au début du vs 11 et amalgamait 11b avec 10a quand elle offrait: "j'ai
30 annoncé ta fidélité, ton salut dans la grande assemblée; ∫ voici que je n'ai pas tenu mes lèvres closes, ∫ toi, tu le sais".

[N]RSV offre: "I have told the glad news of deliverance in the great congregation; ∫ *lo* (NRSV: see), I have not restrained my lips, ∫ as *thou knowest* (NRSV: you know), O
35 LORD", [R]NEB: "In the great assembly I have proclaimed what is right, ∫ I do not hold back my words, ∫ as *thou knowest,* O (REB: you know,) LORD", RL: "Ich verkündige Gerechtigkeit in der großen Gemeinde. ∫ Siehe, ich will mir meinen Mund nicht stopfen lassen; ∫ HERR, das weißt du",
40 TOBa: "Dans la grande assemblée, j'ai annoncé ta justice; ∫

non, je n'ai pas retenu mes lèvres, ∫ SEIGNEUR, tu le sais, TOBb: “Dans la grande assemblée, j'ai annoncé ta justice; ∫ non, je ne retiens pas mes lèvres, ∫ SEIGNEUR, tu le sais” et NV: “Annuntiavi iustitiam tuam in ecclesia magna; ∫ ecce labia mea non prohibebo, ∫ Domine, tu scisti”.

✂ **Correcteurs antérieurs:**

BHS a demandé un transfert (1) du tétragramme.

✍ **Les témoins anciens:**

Le 𝔊 porte: εὐηγγελισάμην δικαιοσύνην ἐν ἐκκλησίᾳ μεγάλῃ· ∫ ἰδοὺ τὰ χείλη μου οὐ μὴ κωλύσω· ∫ κύριε, σὺ ἔγνως.

GAL donne: “adnuntiavi iustitiam in ecclesia magna ∫ ecce labia mea non prohibebo Domine tu scisti”, HEBR: “adnuntiavi iustum in ecclesia multa ∫ ecce labia mea non prohibebo Domine tu nosti”.

La 𝔖 offre pour ce vs: ܣܒܪܬ ܙܕܝܩܘܬܟ ܒܥܕܬܐ ܪܒܬܐ. ܘܣܦܘܬܝ ܠܐ ܟܠܝܬ. ܡܪܝܐ ܐܢܬ ܝܕܥ ܐܢܬ et le 𝔗: בַּשְּׂרִית צִדְקָא בִּכְנִשְׁתָּא רַבָּא * הָא סִפְוָנַי לָא אֶמְנַע / יְיָ אֱלָהַי אַתְּ חַכֵּימְתְּ.

☞ **Choix textuel:**

Contre ce transfert du tétragramme, le 𝔐 est appuyé par tous les témoins et a reçu du comité la note {A}. Cette conjecture syntaxique à but purement rythmique ne mérite pas d'être prise en considération dans une étude de critique textuelle.

✉ **Interprétation proposée:**

On peut traduire: “J'ai annoncé la justice dans la grande assemblée. ∫ Vois, je ne retiens pas mes lèvres, ∫ SEIGNEUR, tu le sais”.

Ps 41,2(1) אֶל־דָּל {B} 𝔐 εβρ λοιπ Hebr 𝔖 𝔗 // harm: 𝔊

☞ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 porte: אַשְׁרֵי מַשְׂכִּיל אֶל־דָּל / בְּיוֹם רָעָה יְמַלְּטֵהוּ יְהוָה.

En 2a J1-6 ajoute avec le 𝔊 et le 𝔗: וְאֶבְיוֹן quand elle

donne: “Heureux qui *pense au pauvre et au faible* (J1: prend souci du pauvre et du chétif); ∫ au jour de malheur, Yahvé le *délivre* (J1: sauvera)”.

[N]RSV offre: “*Blessed is he who considers* (NRSV: 5 Happy are those who consider) the poor! ∫ The LORD delivers *him* (NRSV: them) in the day of trouble”, [R]NEB: “Happy *the man* (REB: is anyone) who has a concern for the helpless! ∫ The LORD will save him in time of trouble”, RL: “Wohl dem, der sich des Schwachen annimmt! ∫ Den wird der HERR erretten 10 zur bösen Zeit”, TOB: “Heureux celui qui pense au faible! ∫ Au jour du malheur, le SEIGNEUR le délivre” et NV: “Beatus, qui intellegit de egeno, in die mala liberabit eum Dominus”.

✂ Correcteurs antérieurs:

15 L'ajout a été suggéré par BH3, par HUMBERT et par BHS pour des motifs prosodiques.

✍ Les témoins anciens:

Le 𝔊 porte: Μακάριος ὁ συνίων ἐπὶ πτωχὸν καὶ 20 πένητα· ∫ ἐν ἡμέρᾳ πονηρᾷ ῥύσεται αὐτὸν ὁ κύριος. Selon le ms 1121, EUSÈBE dit que le πένητα est absent de l'hébreu et n'est pas attesté παρὰ τοῖς λοιποῖς ἑρμηνευταῖς.

GAL offre: “Beatus qui intellegit super egenum et pauperem ∫ in die mala liberabit eum Dominus”, HEBR: “Beatus 25 qui cogitat de paupere ∫ in die mala salvabit eum Dominus”.

La S porte pour ce vs: ܠܛܘܒܘܗܝ ܠܡܢ ܕܣܒܪ ܒܡܣܟܢܐ. ܕܒܝܘܡܐ ܕܒܝܫܬܐ ܢܦܠܛܝܘܗܝ ܡܪܝܐ et le 𝔗: טוּבוֹי דְמַשְׂכִּיל לַעֲנַיֵּי מִסְכְּנָא לְרַחֲמוּתֵיהּ / בְּיוֹם בִּישׁוּתָא יְשֵׁיזְבִנֵּיהּ יְיָ. Au lieu de לַעֲנַיֵּי (attesté par B1, B2, les *Miqraot Gedolot* et la 30 *polyglotte de Londres*), on lit לְעִינְיָינֵי (sic!) chez JUSTINIANI, לְעִנְיָנֵי dans la *polyglotte d'Anvers*, לְעִנְיָינֵי dans le ms Urbinas 1 et לְעִינְיָינֵי dans le ms Berlin Or fol 4. Il s'agit donc de “qui intelligit in rebus pauperis”, ainsi que ZAMORA (DIEZ MERINO 226) l'a bien traduit.

35

☞ Choix textuel:

Nous venons de voir qu'on ne saurait faire appel au 𝔗 pour appuyer l'ajout de J. Quant au 𝔊, il a été vraisemblablement influencé par des parallèles comme Ps 35,10; 37,14; 40,18; 40 70,6; 72,13; 74,21; 86,1 et 109,22 où le 𝔊 présente la séquence

πτωχὸς καὶ πένης. Il s'agit donc d'une leçon harmonisante où l'ajout s'explique plus aisément que ne s'expliquerait l'omission.

D'ailleurs ici דַּל ne semble pas signifier 'pauvre' ou 'faible en poids social', mais un malade ou un infirme qu'il s'agit de visiter, comme c'est le cas d'Amnon à qui son ami Jonadab demande en 2 S 13,4 : מַדּוּעַ אַתָּה כָּכָה דַּל. En effet, SAADYA traduit ici: العليل (= le malade). RASHI le glose par חולה. Ajouter en ce contexte וְאֶבְיוֹן aboutirait donc à un contre-sens. Aussi le comité a-t-il attribué ici au 𝔐 2 {A} et 4 {B}.

✉ **Interprétation proposée:**

Une traduction de 2a par "Heureux celui qui s'intéresse à l'infirme" convient parfaitement au contexte.

Ps 41,3(2)A וְאֻשַּׁר {C} 𝔐Q Hebr // assim-ctext: 𝔊 𝔖 ℭ / err-graph: 𝔐K σ′
41,3(2)B תִּתְּנֵהוּ {B} 𝔐 ℭ // assim-ctext: 𝔊 σ′ Hebr 𝔖

☞ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 porte: יְהוָה יִשְׁמְרֵהוּ וִיחַיֵּהוּ וְאֻשַּׁר בָּאָרֶץ / וְאַל־תִּתְּנֵהוּ בְּנֶפֶשׁ אֹיְבָיו avec un ketib יאשר.

J1 lisait (1) avec des versions יְאַשְּׁרֵהוּ au lieu de וְאֻשַּׁר et (2) יִתְּנֵהוּ au lieu de תִּתְּנֵהוּ (J2-6 ne gardant que la 1e correction) quand elle donnait: "*Yahvé le garde, il lui rend* (J1: il le gardera, lui rendra) vie et *bonheur* (J1: faveur) sur terre: ∫ *oh! ne le livre* (J1: il ne le livrera) pas à l'appétit de ses ennemis!" Selon BROCKINGTON, [R]NEB fait la correction (2) quand elle donne: "The LORD protects him and gives him life, making him secure in the land; ∫ the LORD never leaves him to the *greed* (REB: will) of his enemies". RL porte: "Der HERR wird ihn bewahren und beim Leben erhalten und es ihm lassen wohl gehen auf Erden ∫ und ihn nicht preisgeben dem Willen seiner Feinde". NV fait les deux corrections: "Dominus servabit eum et vivificabit eum et beatum faciet eum in terra ∫ et non tradet eum in animam inimicorum eius".

[N]RSV offre: "the LORD protects *him* (NRSV: them) and keeps *him* (NRSV: them) alive; *he is called blessed* (NRSV: they are called happy) in the land; ∫ *thou dost* (NRSV: you do)

not give *him* (NRSV: them) up to the will of *his* (NRSV: their) enemies" et TOB: "Le SEIGNEUR le garde vivant et heureux sur la terre. ∫ Ne le livre pas à la voracité de ses ennemis!"

Correcteurs antérieurs:

BHS signale la variante (1) et demande la correction (2). LUTHER donnait déjà: "Der Herr wird jn bewaren ∫ und beim Leben erhalten ∫ Und jm lassen wolgehen auff Erden ∫ Und nicht geben in seiner Feinde willen".

Les témoins anciens:

Le 𝔊 porte: κύριος διαφυλάξαι αὐτὸν καὶ ζήσαι αὐτὸν καὶ μακαρίσαι αὐτὸν ἐν τῇ γῇ ∫ καὶ μὴ παραδῴη αὐτὸν εἰς χεῖρας ἐχθροῦ αὐτοῦ. Selon le ms 1175, au lieu de καὶ ζήσαι, α′ offre καὶ ζωώσαι. Selon le ms 1121, EUSÈBE attribue à σ′: φυλάξει αὐτὸν καὶ περισώσει αὐτόν, puis μακαριστὸς ἔσται ἐν τῇ γῇ, puis καὶ οὐκ ἐκδώσει αὐτὸν εἰς ψυχὰς ἐχθρῶν αὐτοῦ. Le ms 1175 attribue à α′: ἐν ψυχῇ ἐχθροῦ et à θ′: εἰς ψυχήν.

GAL offre: "Dominus conservet eum et vivificet eum ∫ et beatum faciat eum in terra ∫ et non tradat eum in animam inimicorum eius", HEBR: "Dominus custodiet eum et vivificabit eum ∫ et beatus erit in terra ∫ et non tradet eum animae inimicorum suorum".

La 𝔖 porte: ܡܪܝܐ ܢܛܪܝܘܗܝ ܘܢܚܝܘܗܝ ܘܢܛܘܒ ܠܗ ܒܐܪܥܐ. ܘܠܐ ܢܫܠܡܝܘܗܝ ܠܒܥܠܕܒܒܘܗܝ et le 𝔗: יְיָ יִנְטְרִנֵּיהּ וִיחַיֵּינֵּיהּ וְיוֹטְבִנֵּיהּ בְּאַרְעָא / וְלָא תִמְסְרִנֵּיהּ בִּרְעוּת בַּעֲלֵי דְבָבוֹי.

Choix textuel:

3A. — Le qeré a l'appui du 𝔊, de HEBR, de la 𝔖 et du 𝔗, alors que le ketib a celui de σ′. Le qeré offre l'avantage de donner à l'événement ici mentionné la valeur d'une conséquence de ce qui précède, alors que le ketib (issu d'une confusion de 'waw' avec 'yod') en fait un bienfait parallèle aux deux précédents. Ici, la traduction du pual par un verbe actif (suivi d'un suffixe accusatif de la 3^{e} pers. masc. sing. est un nivellement stylistique opéré par le 𝔊, la 𝔖 et le 𝔗. Mais σ′ et HEBR rétablissent le passif. Le comité a attribué au qeré du 𝔐 la note {C}.

3B. — Ce premier passage de la 3ᵉ à la 2ᵉ personne a dérouté le 𝔊 qui, suivi par toutes les versions sauf le ℭ, a gardé la 3ᵉ personne. Mais au vs suivant, un passage semblable aura lieu et, cette fois, le 𝔊 le respectera. Le comité a attribué la
5 note {B} a la syntaxe plus vivante du 𝔐 (que le prohibitif אַל confirme).

✉ **Interprétation proposée:**

On peut traduire: “Le Seigneur le protégera et lui
10 rendra la vie, de sorte qu'il sera dit heureux dans le pays; et ne le livre pas à la voracité de ses ennemis”.

Ps 41,10(9) {A}
15

Options de nos traductions:

Le 𝔐 porte: גַּם־אִישׁ שְׁלוֹמִי אֲשֶׁר־בָּטַחְתִּי בוֹ אוֹכֵל לַחְמִי / הִגְדִּיל עָלַי עָקֵב.

Selon Brockington, au lieu de עָקֵב, NEB conjecture
20 (1) עֶקֶב qu'elle transfère (2) à la fin du vs suivant quand elle donne pour ces deux vss: “Even the friend whom I trusted, who ate at my table, ∫ exults over my misfortune: O (REB om.) Lord, be gracious and restore me, ∫ that I may *pay* (REB: repay) them *out to the* (REB: in) full”.
25 Pour le vs 10, J1-6 offre: “Même le confident sur qui je faisais fond et qui mangeait mon pain ∫ *se hausse à mes dépens* (J1: s'est prévalu contre moi)”, [N]RSV: “Even my bosom friend in whom I trusted, who ate of my bread, ∫ has lifted *his* (NRSV: the) heel against me”, RL: “Auch mein Freund, dem
30 ich vertraute, der mein Brot aß, ∫ tritt mich mit Füßen”, TOB: “Même l'ami sur qui je comptais, ∫ et qui partageait mon pain, a levé le talon sur moi” et NV: “Sed et homo pacis meae, in quo speravi, qui edebat panem meum, ∫ levavit contra me calcaneum”.
35

✂ **Correcteurs antérieurs:**

La correction (1) et le transfert (2) ont été suggérés par BH3, réalisés par Humbert et mentionnés par BHS. La conjecture (1) vient de Gunkel.

✍ **Les témoins anciens:**

Le 𝔊 porte: καὶ γὰρ ὁ ἄνθρωπος τῆς εἰρήνης μου, ἐφ᾽ ὃν ἤλπισα, ὁ ἐσθίων ἄρτους μου, ∫ ἐμεγάλυνεν ἐπ᾽ ἐμὲ πτερνισμόν. À partir de plusieurs témoins, FIELD attribue à σ′:
5 ἀλλὰ καὶ ἄνθρωπος ὃς εἰρήνευέ μοι, ᾧ ἐπεποίθειν, συνεσθίων μοι ἄρτον ἐμόν, ∫ κατεμεγαλύνθη μου ἀκολουθῶν. Selon le ms 1121, Eusèbe attribue à α′: ἐπεποίθησα et κατεμεγαλύνθη μου πτέρνᾳ.

GAL offre: "etenim homo pacis meae in quo speravi ∫
10 qui edebat panes meos magnificavit super me supplantationem", HEBR: "sed et homo pacificus meus in quo habui fiduciam ∫ qui manducabat panem meum ∫ levavit contra me plantam".

La S: ܐܦ ܓܒܪܐ ܒܥܠ ܫܠܡܝ ܕܬܟܠܬ ܐܢܐ ܥܠܘܗܝ.. et ܐܟܠ ܠܚܡܝ ܕܬܟܠܬ ܐܢܐ ܥܠܘܗܝ. ܗܘ ܐܬܢܒܠ ܥܠܝ
15 le 𝔗: אוּף גְּבַר דִּתְבַע שְׁלוֹמִי דְּאִתְרַחֲצֵית עֲלוֹי מַבְרֵי סְעוּדְתִי / אִתְרַבְרַב עֲלַי לְחַכְמָא.

Ce verset est repris en 1QH V 23s: ג]ם אוכלי לחמי עלי הגדילו עקב et en Jn 13,18 (ὁ τρώγων μου τὸν ἄρτον ἐπῆρεν ἐπ᾽ ἐμὲ τὴν πτέρναν αὐτοῦ).
20

☞ **Choix textuel:**

Contre cette conjecture, le comité a attribué au 𝔐 la note {A}.

25 ✉ **Interprétation proposée:**

En de nombreuses civilisations, montrer la plante du pied est une insulte, ce qui convient bien au contexte et à l'application qu'en font les *Hodayot* de Qumrân et l'évangile de Jean. On peut donc traduire: "Même le confident sur qui je
30 comptais et qui partageait mon pain ∫ a levé le talon contre moi."

Ps 42,2(1) כְּאַיָּל {B} 𝔐 𝔊 // err-voc: α′ ε′ clav אֱיָל / incert:
35 σ′ / transl: Lat Gal Hebr

☞ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 porte: כְּאַיָּל תַּעֲרֹג עַל־אֲפִיקֵי־מָיִם / כֵּן נַפְשִׁי תַעֲרֹג אֵלֶיךָ אֱלֹהִים.
40 Disant lire (1) כְּאַיֶּלֶת avec le 𝔊, J1-6 donne: "Comme

languit une biche (J1: la biche brame) après *les eaux vives* (J12: l'eau vive), ∫ ainsi *languit* (J1: fait) mon âme vers toi, *mon Dieu* (J1: Yahvé)". Selon Brockington, [R]NEB fait de même quand elle donne: "As a hind longs for the running streams, ∫ so *do* (REB om.) I long for *thee, O* (REB: you, my) God".

[N]RSV offre: "As a *hart* (NRSV: deer) longs for flowing streams, ∫ so longs my soul for *thee* (NRSV: you), O God", RL: "Wie der Hirsch lechzt nach frischem Wasser, ∫ so schreit meine Seele, Gott, zu dir", TOBa: "Comme une biche se penche ∫ sur des cours d'eau, ∫ ainsi mon âme penche ∫ vers toi, mon Dieu", TOBb: "Comme une biche se tourne vers les cours d'eau, ∫ ainsi mon âme se tourne ∫ vers toi, mon Dieu" et NV: "Quemadmodum desiderat cervus ad fontes aquarum, ∫ ita desiderat anima mea ad te, Deus".

✂ Correcteurs antérieurs:

Une correction (2) en כְּמוֹ אַיֶּלֶת a été suggérée par BH23 et une (1) en כְּאַיֶּלֶת a été demandée par Dyserinck, par Wellhausen 1, puis par Budde, par Humbert et par BHS.

✍ Les témoins anciens:

Le 𝔊 porte: Ὃν τρόπον ἐπιποθεῖ ἡ ἔλαφος ἐπὶ τὰς πηγὰς τῶν ὑδάτων, ∫ οὕτως ἐπιποθεῖ ἡ ψυχή μου πρὸς σέ, ὁ θεός. Les témoignages combinés du ms 1175, de la *chaîne X* et de la Syh permet d'attribuer à α′: ὡς αὐλὼν πεπρασίασται, à σ′: ὡς σπεύδει ἔλαφος et à la ε′: ὃν τρόπον πεδίον πρασιασθῇ.

Gal offre: "Quemadmodum desiderat cervus ad fontes aquarum ∫ ita desiderat anima mea ad te Deus", Hebr: "Sicut areola praeparata ad inrigationes aquarum ∫ sic anima mea praeparata est ad te Deus".

La S porte: ܐܝܟ ܐܝܠܐ ܕܓܥܐ ܥܠ ܡܒܘ̈ܥܐ ܕܡ̈ܝܐ. ܗܟܢܐ ܐܦ ܢܦܫܝ ܓܥܝܐ ܠܘܬܟ ܡܪܝܐ et le 𝔗: הֵיךְ אַיָּלָא דִּי מְרַגֵּג עַל פַּצִּידֵי מַיָּא הֵיכְנָא נַפְשִׁי מְרַגְּגָא לְוָתָךְ יְיָ.

☞ Choix textuel:

La leçon consonantique du 𝔐 a été lue par α′ et par la ε′ qui l'ont vocalisée אַיָּל.

Le mot אַיָּל (= cerf) possède deux formes féminines: אַיָּלָה (Gn 49,21) et אַיֶּלֶת (Jr 14,5), cette seconde forme

servant plus souvent d'état construit (Ps 22,1; Pr 5,19). Mais ici la forme masculine est employée pour la femelle, comme le montre la forme féminine du verbe dont elle est le sujet. En effet, certains noms hébreux d'animaux sont épicènes. Ainsi
5 חֲמוֹר (2 S 19,27, en concurrence avec le féminin אָתוֹן) ou דֹּב qui a des accords féminins (2 R 2,24) concurrençant ses accords masculins (passim).

Quant au grec ἔλαφος, il est lui aussi épicène. Une scolie sur Théocrite (I 6) dit en effet des poètes: ἔστιν
10 αὐτοῖς κοινὸν ὄνομα τὸ αἴξ, ὡς ἔλαφος, ἄνθρωπος, ἵππος. Mais il ne faudrait pas croire qu'ici la présence de l'article ἡ suffise à nous prouver qu'il s'agit d'une femelle. En effet, en grec, ἡ ἔλαφος est ambigu, pouvant désigner ou bien la femelle de ὁ ἔλαφος, ou bien être employé comme un
15 terme générique pour les deux sexes. C'est ainsi que Xénophon (Κυνηγετικός IX 1.2.11.16, X 22) emploie toujours le mot au féminin, mais spécifie le sexe par ἐὰν μὲν ᾖ ἄρρεν et ἐὰν δὲ θήλεια.

Cette ambiguité du grec est d'autant plus marquée que
20 cette langue ne distingue pas (comme c'est le cas pour l'hébreu) la forme verbale à sujet féminin de celle qui a un sujet masculin. Or, en traduisant tous par 'cervus', les psautiers latins (qui auraient pu faire usage du féminin 'cerva') ont tranché cette ambiguïté dans le mauvais sens.

25 Concluons de ces données lexicographiques qu'on peut garder le 𝔐 (auquel le comité a attribué la note {B}), mais qu'on doit le traduire par un féminin.

✉ **Interprétation proposée:**

30 J234 ont bien traduit.

Ps 42,3(2) cor וְאֵרָאֶה {C} m 𝔖 ℭ // theol: 𝔐 𝔊 Hebr וְאֵרָאֶה

35

Options de nos traductions:

Le 𝔐 porte: צָמְאָה נַפְשִׁי לֵאלֹהִים * לְאֵל חָי מָתַי אָבוֹא / וְאֵרָאֶה פְּנֵי אֱלֹהִים.

Selon des mss, la 𝔖 et le ℭ, J1-6 vocalise וְאֶרְאֶה quand
40 elle donne: "Mon âme a soif de Dieu, ∫ du Dieu *vivant* (J2: de

vie, J1: de ma vie); quand *pourrai-je aller voir* (J2-6: irai-je ∫ *et verrai-je* (J2: voir)) la face de Dieu?". RL porte: "Meine Seele dürstet nach Gott, ∫ nach dem lebendigen Gott. Wann werde ich dahin kommen, ∫ daß ich Gottes Angesicht schaue?",
5 [N]RSV: "My soul thirsts for God, ∫ for the living God. When shall I come ∫ and behold the face of God?"

[R]NEB offre: "*With my whole being* (REB om.) I thirst for God, ∫ the living God. When shall I come to *God* ∫ *and* (REB om.) appear in his presence?", TOB: "J'ai soif de
10 Dieu, ∫ du Dieu vivant: ∫ Quand pourrai-je entrer ∫ et paraître face à Dieu?" et NV: "Sitivit anima mea ad Deum, ∫ Deum vivum; quando veniam ∫ et apparebo ante faciem Dei?".

Correcteurs antérieurs:

15 La correction vocalique a été demandée par OLSHAUSEN, WELLHAUSEN 1, puis par BUDDE, HUMBERT, BH23, alors que BHS se contente de mentionner la variante. LUTHER donnait déjà: "das ich Gottes angesicht schawe".

20 Les témoins anciens:

DE ROSSI a trouvé la vocalisation qal en 5 de ses mss. Elle est signalée par LILIENTHAL dans le ms Kœnigsberg 2 et figure dans l'édition N. GINSBURG l'a rencontrée en 2 mss. Cependant la vocalisation en nifal est notée comme hapax par
25 une mp dans les mss A, Cm et F.

Le 𝔊 porte: ἐδίψησεν ἡ ψυχή μου πρὸς τὸν θεὸν τὸν ζῶντα· πότε ἥξω καὶ ὀφθήσομαι τῷ προσώπῳ τοῦ θεοῦ; Le mot τὸν ἰσχυρόν après θεόν est un doublet provenant probablement d'un traducteur hexaplaire.

30 GAL offre: "sitivit anima mea ad Deum ∫ ※ fortem⋎ vivum ∫ quando veniam et parebo ante faciem Dei", HEBR: "sitivit anima mea Deum fortem viventem ∫ quando veniam et parebo ante faciem tuam".

La 𝔖 porte: ܨܗܝܐ ܗܝ ܠܟ ܢܦܫܝ ܐܠܗܐ ܚܝܐ.
35 ܘܐܡܬܝ ܐܬܐ ܘܐܬܚܙܐ ܐܦܝܟ. ܐܠܗܐ et le 𝔗: צְחַת לָךְ נַפְשִׁי לֵאלָהָא תַקִּיפָא חַיָּא וְקַיָּמָא / אֵימָתַי אֵעוּל וְאֶחֱמֵי זִיו שְׁכִינְתָא דַיְיָ.

Choix textuel:

40 En CTAT2, 3-5 nous avons traité du cas analogue de

correction théologique (par respect de l'affirmation qu'on ne peut voir la face de Dieu sans mourir) dans la substitution d'un qal 'voir' à un nifal 'se faire voir' en Is 1,12. McCarthy a regroupé onze de ces cas en un traitement systématique (pp.
5 197-202). Pour les mêmes motifs qu'en Is 1,12, le comité a attribué ici à la correction וְאֶרְאֶה la note {C}

🖂 **Interprétation proposée:**

J34 ont bien traduit.

10

Ps 42,5(4)A בַּסָּךְ {A}

42,5(4)B cor אֲדִּרִים {C} α' // exeg: Hebr, σ' / err-ponct: 𝔐 אֶדַּדֵּם / err-graph: 𝔊 𝔖 ℭ clav אדרם

15

Options de nos traductions:

Le 𝔐 porte: אֵלֶּה אֶזְכְּרָה וְאֶשְׁפְּכָה עָלַי נַפְשִׁי * כִּי אֶעֱבֹר בַּסָּךְ אֶדַּדֵּם עַד־בֵּית אֱלֹהִים / בְּקוֹל־רִנָּה וְתוֹדָה הָמוֹן חוֹגֵג.

20 Selon Brockington, [R]NEB conjecture (1) בְּסֹךְ אַדִּרִים au lieu de בַּסָּךְ אֶדַּדֵּם quand elle donne: "As I pour out my soul in distress, I call to mind ʃ how I marched in the ranks of the great to *the house of God* (REB: God's house), ʃ among exultant shouts of praise, the clamour of the pilgrims".
25 J1-5 ne signale que la seconde de ces conjectures (qu'elle interprète comme un pluriel de majesté) quand elle donne (2): "*Qu'il m'en souvienne, et qu'en moi se fonde mon âme* (J2-6: *Oui,* (J2 om.) je me souviens, et mon âme *sur* (J2: en) moi s'épanche), ʃ *si je traverse en noble cortège* (J2: je vais vers la Tente admirable,
30 J3-6: je m'avançais sous le toit du Très-Grand), *jusqu'à* (J3-6: vers) la maison de Dieu, ʃ parmi les cris de *joie, l'action de grâces, la rumeur de la fête* (J12: liesse et de louange, (J2 + et) la foule jubilante)".

RL offre: "Daran will ich denken und ausschütten mein
35 Herz bei mir selbst: ʃ wie ich einherzog in großer Schar, mit ihnen zu wallen zum Hause Gottes ʃ mit Frohlocken und Danken in der Schar derer, die da feiern", [N]RSV: "These things I remember, as I pour out my soul: ʃ how I went with the throng, and led them in procession to the house of God, ʃ
40 with glad shouts and songs of thankgiving, a multitude keeping

festival", TOB: "Je me laisse aller ∫ à évoquer le temps ∫ où je passais la barrière, ∫ pour conduire jusqu'à la maison de Dieu, ∫ parmi les cris de joie et de louange, ∫ une multitude en fête" et NV: "Hæc recordatus sum et effudi in me animam meam; ∫ quoniam transibam in locum tabernaculi admirabilis usque ad domum Dei, ∫ in voce exsultationis et confessionis, multitudinis festa celebrantis".

✂ Correcteurs antérieurs:

La conjecture commune à J et à NEB a été suggérée par BH2 et celle propre à NEB a été demandée par BHS.

✍ Les témoins anciens:

Le 𝔊 porte: ταῦτα ἐμνήσθην καὶ ἐξέχεα ἐπ' ἐμὲ τὴν ψυχήν μου, ∫ ὅτι διελεύσομαι ἐν τόπῳ σκηνῆς θαυμαστῆς ἕως τοῦ οἴκου τοῦ θεοῦ ∫ ἐν φωνῇ ἀγαλλιάσεως καὶ ἐξομολογήσεως ἤχου ἑορτάζοντος. B24, au lieu de τόπῳ, porte μέσῳ. Selon Théodore de Mopsueste, au lieu de ἐμνήσθην καὶ ἐξέχεα ἐπ' ἐμέ, σ' offre: ἀναπολῶν διέχεα ἐπ' ἐμαυτόν. Au lieu des stiques b et c, selon Théodoret, α' porte: ὅτι ἐλεύσομαι ἐν συσκίῳ προβιβάζων αὐτοὺς ἕως οἴκου τοῦ θεοῦ ἐν φωνῇ αἰνέσεως καὶ εὐχαριστίας ὄχλου ἑορτάζοντος et, selon Eusèbe cité dans le ms 1121, σ' donne: ὅτι εἰσελεύσομαι εἰς τὴν σκηνὴν διαβασταχθήσομαι ἕως τοῦ οἴκου τοῦ θεοῦ μετὰ φωνῆς εὐφημίας καὶ ἐξομολογήσεως πλήθους πανηγυριζόντων.

Gal offre: "haec recordatus sum et effudi in me animam meam ∫ quoniam transibo in loco tabernaculi admirabilis usque ad domum Dei ∫ in voce exultationis et confessionis sonus epulantis", Hebr: "horum recordatus sum et effudi in me animam meam ∫ quia veniam ad umbraculum tacebo usque ad domum Dei ∫ in voce laudis et confessionis multitudinis festa celebrantis".

La S porte: ܗܠܝܢ ܐܬܕܟܪܬ ܘܐܫܬܦܟܬ ܢܦܫܝ ܥܠܝ ܕܐܥܒܪ ܒܡܛܠܬܐ ܕܐܠܗܐ ܒܟܢܫܐ. ܥܕܡܐ ܠܒܝܬܗ ܕܐܠܗܐ ܒܩܠܐ ܕܬܫܒܘܚܬܐ ܘܕܬܘܕܝܬܐ ܩ̈ܠܝܐ ܚܕܝ et le 𝔗: אִלֵּין נִסַּיָּא אֲנָא דְכִיר וְאֵישׁוֹד עֲלַי רַעְיוֹנֵי נַפְשִׁי כַּד אַעְבַּר טְלָלָא בִּלְחוֹדִי אֶתְחַיֵּיל בְּמַשְׁרְיָין דְצַדִּיקֵי עַד בֵּית מוּקְדְּשָׁא דַיְיָ / בְּקָל בָּעוּתָא וְתוּשְׁבַּחְתָּא אִתְרְגוּשַׁת עַמְמִין דְאָתְיָן לְמֵחַג לִירוּשְׁלֵם.

❦ Histoire de l'exégèse juive médiévale de אדדם et de בסך:

5B. — SAADYA traduit:
كنت أعبر فى الظلال ولم أزل أحدو إلى بيت الله,
5 SALMON BEN YERUḤAM:
كنت أخوز فى الظلال أحدو إلى بيت الله,
et YÉFET BEN ÉLY:
كنت أخوز فى الظلال وأحدو إلى بيت الله.
Quant à DAVID BEN ABRAHAM, il traduit (I 371.32s) et glose
10 كنت أعبر فى الظلال وكنت أحدوهم يعنى أقول النشيد إلى
ان أجئ إلى בית אלהים

On notera l'accord complet de la tradition judéo-arabe ancienne sur les deux mots qui nous concernent. La traduction de אדדם par أحدو est explicitée par SAADYA: il s'agit de la
15 coutume des bédouins de chanter en route durant leurs voyages, et surtout de nuit. DAVID BEN ABRAHAM ajoute qu'il s'agit du chant modulé de ceux qui mènent les chameaux. Les pèlerins de Jérusalem chantaient de même des chants d'action de grâces et de louange. Yéfet ben Ély précise que ces chants commençaient
20 lorsqu'on avait atteint un point d'où l'on apercevait la Ville Sainte et duraient jusqu'à ce qu'on l'ait atteinte. DAVID BEN ABRAHAM rapproche ce mot de la phrase: וְהָאִשָּׁה מְדַדָּה אֶת־בְּנָהּ (MISHNA Shabbat XVIII 2) qu'il comprend comme "une femme qui lit en modulant pour son fils" (il fait vraisem-
25 blablement allusion à une technique pédagogique).

DUNASH (*Contre Saadya* § 15) refuse ce rapprochement qui demanderait une ponctuation אֲדַדֵּם différente de celle du 𝔐. Il suggère que l'on a ici la même racine 'se taire' que dans דֹּם לַיהוָה (Ps 37,7) et donne des parallèles peu convaincants
30 pour le redoublement de la 1ᵉ consonne, טוֹטָפוֹת (Ex 13,16) lui semblant lié à וְטָפֹף (Is 3,16) et à יַטִּיפוּן (Mi 2,6). IBN EZRA (*Sefat Yeter* § 14) estime l'interprétation de DUNASH incompatible avec le contexte (קוֹל־רִנָּה וְתוֹדָה). Il voit ici un nifal de דדה au sens de 'se déplacer', le suffixe du nifal étant à comprendre
35 comme אדדה עמהם, à la manière de וַיִּלָּחֲמוּנִי (Ps 109,3).

MENAḤEM BEN SARUQ (121*.5) classe cette forme dans le 3e sens (אהבה) de דד avec דודי et ידידות. Estimant cette analyse impossible, DUNASH (45*s) explicite son interprétation comme étant: "j'ai gardé le silence jusqu'à l'entrée de la
40 maison de Dieu où ont retenti les cris de joie". Il reconnaît en

אֶדַּדֵּם (dont le suffixe est à comprendre comme עִמָּהֶם) le modèle אֶכָּבֵד (Lv 10,3) et אֶסָּתֵר (Gn 4,14). JACOB TAM (p. 27) voit ici un hitpaél avec assimilation du 'taw' dans le premier 'dalet' et il estime qu'on retrouve la même racine en
5 יִדֹּדוּן יִדֹּדוּן (Ps 68,13) et en אֶדַּדֶּה (Is 38,15 dont nous avons traité en CTAT2, 273). JOSEPH QIMḤI (*Galuy* § 34) accepte le rapprochement avec Is 38,15, mais refuse celui avec יִדֹּדוּן יִדֹּדוּן, forme qui se rattache à נדד. Il voit ici le sens de 's'amuser, se divertir' que HAY GAON a reconnu en Shabbat
10 XVIII 2 (la femme qui amuse son fils).

ḤAYYUJ s'était contenté de dire (*Kitâb* 253.10) de אֶדַּדֶּה que cette forme ne se rattache pas à נדד. ABULWALID, dans son *Mustalḥiq* (*Opuscules* 123.6 à 125.9), reprochant à ḤAYYUJ son silence, donne, peu avant JACOB TAM, l'analyse de cette forme
15 en hitpaél de דדה, et citant la forme analogue אֶדַּמֶּה en Is 14,14, il traite de "gens qui ignorent la conjugaison" ceux qui (comme DUNASH qu'il ne nomme pas) croient reconnaître ici le modèle אֶכָּבֵד (Lv 10,3) et אֶסָּתֵר (Gn 4,14). Dans son dictionnaire (*Uṣul* 153.12-17), il précise que le sens de ce verbe
20 est 'faire marcher', comme le montre le contexte de la MISHNA qui dit à propos de l'enfant: "s'il lève un pied et pose l'autre, mais s'il se laisse traîner c'est interdit (= de le 'faire marcher' le jour du shabbat, car cela reviendrait à le porter)". Ajoutons que le hitpaél de ce verbe est attesté en bBaba Meṣia 25b où
25 מדדין est dit de colombes dont les ailes sont liées et qui avancent lentement par petits bonds.

Certains *glossaires* comprennent: "je m'ébranlais avec eux" et d'autres: "je me mouvais avec eux", traductions qui correspondent bien à une analyse de cette forme comme relevant
30 d'une conjugaison réflexive (nifal ou hitpaél).

5A. — Nous avons vu les exégètes judéo-arabes anciens s'accorder pour traduire בַּסָּךְ par في الظلال. DAVID BEN ABRAHAM (II 320.17-21) précise que סֻכָּה désigne un abri fait de branchages feuillus, alors que סָךְ désignerait un abri fait de rideaux ou de
35 tentures. Or ظلال désigne quelque chose qui offre de l'ombre (comme τὸ σύσκιον de α′ et le 'umbraculum' de Hebr).

MENAḤEM BEN SARUQ (264*.1-2) voit ici le sens 'clôture' du bilittère סך et semble comprendre "franchir la clôture".

ABULWALID (*Uṣul* 481.9-12) comprend 'foule' en se fon-
40 dant sur le sens de 'somme numérique' qu'a סָךְ dans la langue

rabbinique (Ben Yehuda 4033-4035). Ce sens est le premier que donnent Rashi (חשבון) et les *glossaires* ('en compte'). Mais à cela Rashi ajoute le sens de מחיצה (chez les *glossaires*: 'clôture'). Et Rashi (mais non les glossaires) ajoute encore le sens de צבים et עגלות צב que le midrash désigne comme סקפסטאות et אסקופיטי. Ces deux derniers mots transcrivent σκεπαστά (au pluriel) et σκεπαστή. Or, ici, le midrash Tehillim interprète ce mot comme סקפסטאות en disant que c'est une sorte de Sukkâh. Mais nous trouvons dans le commentaire de Jérôme sur Is 66,20 des données plus précises et qui vont dans le sens de Rashi. Il y dit en effet, à propos d'une traduction de α', que l'on appelle σκεπαστά des litières couvertes de peaux. Ibn Ezra donne comme premier sens: כמו מוסך השבת שהיה בהר הבית, cf. 2 R 16,18.

☞ **Choix textuel:**

5A. — Ici, le comité, ne voyant aucun indice que quelque témoin ait lu autre chose que le 𝔐 a attribué à celui-ci la note {A}

5B. — Le 𝔊 (θαυμαστῆς), la 𝔖 (ܠܥܫܝܢܐ) et le 𝔗 (אֶתְחַיֵּיל) ont cru trouver dans אדדם la racine אדר. σ' (διαβασταχθήσομαι) semble avoir intégré le 'mem' final dans la racine du verbe. Hebr (tacebo) est le premier témoin d'une exégèse qui resurgira avec Dunash. Quant à α' (προβιβάζων αὐτοὺς), il offre déjà l'interprétation de David ben Abraham qui lit ici un intensif transitif (piél) avec suffixe accusatif. Le parallèle de la Mishna qu'il donne est d'ailleurs au piél. C'est cette leçon que le comité a choisie ici avec 3 {C} et 1 {D}, l'un des membres conservant la leçon du 𝔐 avec la note {D}. Le comité avait commencé par attribuer la note {B} aux consonnes אדדם.

✉ **Interprétation proposée:**

En CTAT1, 408 nous avons suggéré d'identifier, avec Ibn Ezra, le סָךְ qui est mentionné ici et le מוּסַךְ הַשַּׁבָּת de 2 R 16,18. Nous avons vu là un portique par lequel on accédait au Temple, le jour du shabbat. Ce sens est ici plus vraisemblable que celui de 'litière'. Le nombre des pèlerins qui venaient à Jérusalem dans des litières ayant dû être minime, alors qu'il est fort probable que le 'portique du shabbat' ait été ouvert aux

fidèles lors des fêtes de pèlerinage.

La traduction la plus vraisemblable de 5aβ-b est donc: "quand je traversais le portique en les menant jusqu'à la maison de Dieu ʃ avec des cris de joie et de louange, foule en fête".
5 Une traduction de בַּסָּךְ par 'en foule' demeure cependant possible.

Ps 42,6-7(5-6) cor פְּנֵי וֵאלֹהָי {C} m g ϵ′ 𝔖 // transf-'waw':
10 𝔐 𝔊(?) α′ θ′σ′ Hebr ℭ / err-graph: 𝔊(?) clav פני אלהי
42,7(6) מֵהַר מִצְעָר {A} 𝔐 𝔊 Hebr // lic: σ′ / midr: ℭ

Options de nos traductions:

Pour le stique 6b, le 𝔐 porte: הוֹחִילִי לֵאלֹהִים כִּי־עוֹד
15 אוֹדֶנּוּ יְשׁוּעוֹת פָּנָיו, et pour le vs 7: / אֱלֹהַי עָלַי נַפְשִׁי תִשְׁתּוֹחָח
עַל־כֵּן אֶזְכָּרְךָ מֵאֶרֶץ יַרְדֵּן * וְחֶרְמוֹנִים מֵהַר מִצְעָר.

Selon BROCKINGTON, au lieu du dernier mot de 6 et du premier de 7, [R]NEB conjecture (1), en fin de 6: פְּנֵי וֵאלֹהָי quand elle donne: "yet I *will* (REB: shall) wait for God; I *will*
20 (REB: shall yet) praise him *continually* (REB om.), my deliverer, my God. (7) I am sunk in misery, ʃ therefore *will I* (REB: I shall) remember *thee* (REB: you), though from the *Hermons and the springs of Jordan (*REB: springs of Jordan ʃ and from the Hermons), and from the hill of Mizar". De même RL offre:
25 "Harre auf Gott; denn ich werde ihm noch danken, daß er meines Angesichts Hilfe und mein Gott ist. (7) Mein Gott, betrübt ist meine Seele in mir, ʃ darum gedenke ich an dich aus dem Land am Jordan ʃ und Hermon, vom Berge Misar", [N]RSV: "Hope in God; for I shall again praise him, my help
30 and my God. (7) My soul is cast down within me, ʃ therefore I remember *thee* (NRSV: you) from the land of Jordan ʃ and of Hermon, from mount Mizar", NV: "Spera in Deo, quoniam adhuc confitebor illi, salutare vultus mei et Deus meus. (7) In meipso anima mea contristata est; ʃ propterea memor ero tui
35 de terra Iordanis ʃ et Hermoniim, de monte Misar" et J1: "Espère en Yahvé: je le louerai encore le salut de ma face et mon Dieu! (7) En moi mon âme défaut, ʃ aussi je songe à toi de la terre du Jourdain ʃ et de l'Hermon, du mont Miçar".

A cette correction, J2-6 ajoute en se référant à σ′, celle
40 (2) de מֵהַר en הַר quand elle donne: "Espère en Dieu: *à*

nouveau je lui rendrai grâce (J2: je le louerai encore), le salut de ma face et mon Dieu! (7) Mon âme *est sur moi défaillante,* ∫ *alors je me souviens de* (J2: vient-elle à défaillir, je songe à) toi: *depuis la terre* (J2: des pays, J3: plus que de la terre) du Jourdain ∫ et *des Hermons, de* (J2: de l'Hermon, à) toi, humble montagne".

TOB offre, sans corriger: "Espère en Dieu! Oui, je le célébrerai encore, ∫ lui et sa face qui sauve. (7) Mon âme s'est repliée contre moi, ô mon Dieu, ∫ c'est pourquoi je t'évoque ∫ depuis le pays du Jourdain, ∫ des cimes de l'Hermon, ∫ et du mont Micéar"

✂ Correcteurs antérieurs:

La correction (1) a été demandée par Cappel (269), puis par Dyserinck, par Budde, par BH2, par Humbert, par BH3 et par BHS. Ces derniers se contentent de signaler la correction (2).

✍ Les témoins anciens:

Kennicott signale la leçon פני ואלהי dans un ms, peut-être deux autres et la seconde main d'un autre. Mais les témoins du texte tibérien classique appuient fermement la leçon du ms L.

Pour les vss 6b et 7, le 𝔊 porte: ἔλπισον ἐπὶ τὸν θεόν, ὅτι ἐξομολογήσομαι αὐτῷ· σωτήριον τοῦ προσώπου μου ὁ θεός μου. (7) πρὸς ἐμαυτὸν ἡ ψυχή μου ἐταράχθη· ∫ διὰ τοῦτο μνησθήσομαι σου ἐκ γῆς Ιορδάνου καὶ Ερμωνιιμ, ἀπὸ ὄρους μικροῦ. En 6b B24 écrit "τοῦ προσώπου αὐτοῦ : ὁ" au lieu de τοῦ προσώπου μου ὁ, alors que le ms A et la tradition antiochienne portent τοῦ προσώπου μου καὶ ὁ. Le ms 1175 attribue à α′: προσώπου αὐτοῦ θεός μου, à θ′σ′: προσώπου αὐτοῦ ὁ θεός μου, à la ε′: τοῦ προσώπου μου καὶ ὁ θεός μου et à la ϛ: τοῦ προσώπου αὐτοῦ καὶ θεός μου. Selon le ms 1121, Eusèbe attribue deux fois à σ′: καὶ ἀπὸ ἑρμονιεὶμ ὄρους μικροτάτου.

Gal offre: "spera in Deo quoniam confitebor illi ∫ salutare vultus mei (7) Deus meus ad me ipsum anima mea conturbata est ∫ propterea memor ero tui de terra Iordanis et Hermoniim a monte modico", Hebr: "expecta Dominum quia adhuc confitebor ei salutaribus vultus eius ∫ (7) Deus meus in memetipso anima mea incurvatur ∫ propterea recordabor tui

de terra Iordanis et Hermoniim de monte minimo".

Pour le vs 6, la S porte: ܠܡܢܐ ܡܬܛܠܦܬ ܢܦܫܝ ܘܠܡܢܐ ܡܬܬܗܡܬܝ ܥܠܝ ܣܒܪܝ ܠܐܠܗܐ ܡܛܠ ܕܬܘܒ ܐܘܕܐ ܠܗ ܠܦܘܪܩܢܐ ܕܐܦܝ. ܘܐܠܗܝ. Pour le vs 7, elle porte: ܥܠܝ ܢܦܫܝ ܐܬܛܠܦܬ ܡܛܠ ܗܢܐ ܐܬܕܟܪܬܟ ܡܢ ܐܪܥܐ ܕܝܘܪܕܢܢ ܘܡܢ ܚܪܡܘܢ ܘܡܢ ܛܘܪܐ ܙܥܘܪܐ et le $\mathfrak{C}$ en 6b אוֹרִיכִי לֵאלָהָא אֲרוּם תּוּב אֲשַׁבְּחִנֵּיה בְּפוּרְקָנָא דְּמִן קֳדָמוֹי et en 7: אֱלָהִי עֲלַי נַפְשִׁי תִּתְמַכַּךְ / בְּגִין כֵּן יִדְכְּרוּנָךְ יָתְבֵי לְהַלְאָה בַּאֲרַע יַרְדְּנָא * וְיָתְבֵי טוּרֵי חֶרְמוֹנֵי וְעַמָּא דְּקַבִּילוּ אוֹרַיְתָא בְּטוּרָא דְּסִינַי דְּמַכִּיךְ וּזְעִיר.

☞ **Choix textuel:**

6-7. — Il est frappant de remarquer que le très ancien papyrus B24 (fin du IIe s.?) atteste déjà la leçon du $\mathfrak{M}$. D'ailleurs la leçon du $\mathfrak{G}$ que nous avons reproduite et qui correspond au ms B considère ici ישועת פני אלהי (qu'elle croit lire en sa Vorlage) comme une petite phrase nominale indépendante. Ce sont, par contre, le ms A, la tradition antiochienne, la ϵ', la S et les quelques mss Kennicott qui appuient la leçon פָּנַי וֵאלֹהָי postulée par la plupart de nos traductions. Quant au $\mathfrak{M}$, il a ici l'appui de α', de θ'σ', de Hebr et du $\mathfrak{C}$.

Quatre membres du comité ont attribué à la leçon פָּנַי וֵאלֹהָי la note {C}, alors qu'un autre a attribué la même note à la leçon du $\mathfrak{M}$.

Si l'on compare le vs 42,6 aux vss 42,12 et 43,5, on ne peut manquer de penser que, dans leur forme originelle, il devait s'agir de trois exemplaires d'un même refrain. La chose est d'autant plus probable qu'il suffit de faire passer le 'waw' final de פניו au début du mot suivant pour rétablir cette forme originelle.

Ici, deux questions se posent:

1) Est-ce par un simple accident textuel qu'a eu lieu ce transfert du 'waw'? Il ne semble pas. Il semble que le facteur déterminant ait été le besoin d'avoir un vocatif divin au début du vs 7, afin d'introduire le suffixe ךָ- du septième mot de ce verset. En effet, un tel besoin n'existe pas en 42,12 (le vocatif אֱלֹהִים étant le 2e mot du vs suivant), ni en 43,5 (qui clôt le poème). Mais s'il en est ainsi, le déplacement du 'waw' constitue une initiative littéraire et non plus un accident textuel.

2) Les divers témoins auxquels nous avons fait appel pour appuyer la leçon פְּנֵי וֵאלֹהָי présumée originelle sont-ils des survivants tardifs de cette leçon originelle? Ou bien ne seraient-ils pas plutôt tous — comme on est d'emblée tenté de le penser pour les quelques mss tardifs de KENNICOTT — les témoins d'harmonisations tardives faites avec les deux parallèles si caractéristiques de 42,12 et 43, 5?

On voit par là l'intérêt méthodologique de ce cas. Ajoutons qu'au moment où le comité a pris sa décision majoritaire en faveur de la leçon פְּנֵי וֵאלֹהָי, il ne disposait pas encore du texte du très ancien papyrus B24, dont il est permis de se demander s'il ne constitue pas la forme originelle du 𝔊 (en ce cas, identique au 𝔐!). On pourrait alors suggérer que le transfert du 'waw' remonte au poète lui-même. Mais une telle suggestion dépasserait les limites de ce rapport sur le travail du comité.

7. — TOURNAY, en 1950 (J1), suivait le 𝔐. En 1955 (J2), il conjecturait l'omission de la préposition 'mem'. En 1964 (J3), il se référait à σ′ pour cette omission et il interprétait le 'mem' de מֵאֶרֶץ en comparatif ('plus que de la terre'). La même année, en RB 71, 623s, il expliquait que c'était à KRUSE (340s) qu'il devait cette exégèse et l'appui textuel pris sur σ′. Enfin en 1973 (J4), revenant à sa position de J2, il a renoncé à l'interprétation en comparatif et à l'appui pris sur σ′.

En effet, σ′ ne peut servir pour motiver ici une omission de la préposition 'mem' et cela pour une double raison: d'abord parce qu'il traduit comme s'il lisait וּמֵחֶרְמוֹנִים auparavant et ensuite parce qu'il prend d'évidentes libertés dans l'usage qu'il fait des prépositions. Ainsi en Ps 30,6 où il rend כִּי רֶגַע בְּאַפּוֹ par ὅτι πρὸς ὀλίγιστον ὀργὴ αὐτοῦ (selon le ms 1098) ou ὅτι ἀπὸ ὀλιγοστὸν ὀργὴ αὐτοῦ (selon le ms 264). D'autre part, alors que l'hébreu répète volontiers les prépositions devant les mots coordonnés qu'elles concernent, ainsi en Ps 46,3 où la répétition בְּהָמִיר אָרֶץ וּבְמוֹט הָרִים est respectée par α′ (ἐν τῷ ἀνταλλάσσεσθαι γῆν καὶ ἐν τῷ σφάλλεσθαι ὄρη), σ′ ne craint pas d'alléger le style en omettant cette répétition: ἐν τῷ συγχεῖσθαι γῆν καὶ κλίνεσθαι ὄρη (selon le ms 1098).

Considérant qu'aucun témoignage textuel ne permet d'omettre ce 'mem', le comité a attribué ici au 𝔐 la note {A}.

✉ **Interprétation proposée:**

6b et 7a peuvent se traduire: “Espère en Dieu: je le louerai encore le salut de ma face et mon Dieu! (7) En moi mon âme défaille”.

Indépendamment du manque de base textuelle pour omettre la préposition ‘mem’, il nous faut noter que c'est le vocatif initial du vs 7 (אֱלֹהַי) auquel se réfèrent les pronoms suffixes de la 2e personne des vss 7 et 8 et qu'il serait peu intelligible de couper cette ligne de vocatifs divins par un autre vocatif portant sur le mont Sion. Au contraire, nos témoins textuels et tous les exégètes anciens ont cru voir mentionné dans ce הַר מִצְעָר le lieu d'exil du psalmiste.

Les anciens ont compris ‘la petite montagne’ (pour la distinguer des sommets principaux du massif, désignés par le pluriel חֶרְמוֹנִים), alors que les exégètes modernes y voient plutôt un toponyme, malgré l'échec des tentatives d'identification. Le comité conseille de traduire selon cette option: “c'est pourquoi je me souviens de toi, depuis la terre du Jourdain et des Hermons, depuis le mont de Miçar”.

Ps 42,11(10) בְּרֶצַח {A} 𝔐 𝔊 α′ θ′ 𝔖 𝔗 // facil-synt: m σ′ כרצח / incert: Hebr

☞ **Options de nos traductions:**

En 11a, le 𝔐 porte: בְּרֶצַח בְּעַצְמוֹתַי חֵרְפוּנִי צוֹרְרָי.

Selon Brockington, NEB conjecture (1) בְּצָרָה au lieu de בְּרֶצַח quand elle donne: “My enemies taunt me, jeering at my misfortunes”.

Au lieu de ce mot, J12 conjecture (2) בְּצָרָה חֹצֵב quand elle offre: “*Jusqu'à me rompre les os* (J1: Par des cris qui me percent les os), mes oppresseurs m'insultent”.

RL porte: “Es ist wie Mord in meinen Gebeinen, wenn mich meine Feinde schmähen”.

REB semble ne plus corriger le 𝔐 quand elle donne: “My enemies taunt me with crushing insults”. J3-6 non plus ne corrigent plus: “Touché à mort dans mes os, mes adversaires m'insultent”. TOB offre: “Mes membres sont meurtris, ∫ mes adversaires m'insultent” et NV: “Dum confringuntur ossa mea, exprobraverunt mihi, qui tribulant me”.

✄ Correcteurs antérieurs:

RL semble avoir lu כְּרֶצַח que BH23 et BHS attribuent à quelques mss et à σ′. Aucun d'eux ne mentionne les conjectures (1) et (2). Cette dernière venait de Herkenne.

✍ Les témoins anciens:

Quatre mss Kennicott et un ms De Rossi portent כרצח.

Le 𝔊 porte: ἐν τῷ καταθλάσαι τὰ ὀστᾶ μου ὠνείδισάν με οἱ θλίβοντές με. Le ms 1175 attribue à α′: ἐν τῷ φονεῦσαι με ἐν ὀστέοις μου, à θ′: ἐν τῷ συνθλᾶσαι τὰ ὀστᾶ μου et à σ′: ὡς σφαγὴν διὰ τῶν ὀστέων μου.

Gal offre: "dum confringuntur ossa mea exprobraverunt mihi qui tribulant me", Hebr: "cum me interficerent in ossibus meis exprobraverunt mihi hostes mei".

La 𝔖 porte: ܒܡܚܬܐ ܕܓܪ̈ܡܝ ܚܣܕܘܢܝ ܒܥܠܕܒܒ̈ܝ et le 𝔗: בִּדְקָטְלִין גַּרְמַי בִּזְמַן דִּמְחָרְפִין יָתִי מְעִיקַי.

☞ Choix textuel:

Les 'bet' qui introduisent les deux premiers mots ont causé des difficultés aux interprètes. Mais la présence du premier (remplacé par un 'kaf' facilitant en quelques mss et en σ′) est garantie par le 𝔊, α′, θ′, la 𝔖 et le 𝔗. C'est le second (attesté par α′ et Hebr) qui a été omis par le plus grand nombre. Ne voyant là que des aménagements translationnels, le comité a attribué au 𝔐 2 {B} et 3 {A}. Ajoutons qu'ici, dans le ms L, une mp appuie la forme בְּרֶצַח comme se retrouvant en Éz 21,27 où le ms A porte la mm correspondante.

✉ Interprétation proposée:

Sans avoir à corriger, on peut, avec Delitzsch, considérer ce 'bet' comme un 'bet' essentiæ et traduire: "C'est une blessure mortelle en mes os, lorsque mes adversaires m'insultent". Mais on peut aussi considérer ce 'bet' comme causal: "Parce que la mort est dans mes os, mes adversaires m'insultent" ou temporel: "alors que la mort est dans mes os,…".

Ps 43,4 שִׂמְחַת גִּילִי {A} 𝔐 σ′ 𝔗 // lic: 𝔊 𝔖, Hebr

☞ Options de nos traductions:

Le 𝔐 porte: וְאָבוֹאָה אֶל־מִזְבַּח אֱלֹהִים אֶל־אֵל שִׂמְחַת גִּילִי / וְאוֹדְךָ בְכִנּוֹר אֱלֹהִים אֱלֹהָי.

Au lieu de גִּילִי, J1 conjecturait (1) גֹּאֲלִי quand elle donnait: "Et je reviendrai à ton autel, Yahvé, au Dieu de ma joie; mon rédempteur, ∫ je te célèbrerai sur la harpe, Yahvé, mon Dieu". Renonçant à cette conjecture, J2-6 signale seulement une correction (2) de שִׂמְחַת en שִׂמְחָתִי, fondée sur un ms quand elle offre: "Et j'irai *vers* (J2: à) l'autel de Dieu, *jusqu'au* (J2: au) Dieu de ma joie. J'exulterai, ∫ je *te rendrai grâce* (J2: louerai) sur la harpe, *Dieu* (J2: Yahvé), mon Dieu". Selon Brockington, NEB ajoute à cette correction un transfert (3) de גִּילִי après le dernier mot du verset (vocalisé אֱלֹהֵי) quand elle donne: "then shall I come to the altar of God, the God of my joy, ∫ and praise thee on the harp, O God, thou God of my delight". REB ne note plus aucune correction: "Then I shall come to the altar of God, the God of my joy and delight, ∫ and praise you with the lyre, God my God".

RL porte: "daß ich hineingehe zum Altar Gottes, zu dem Gott, der meine Freude und Wonne ist, ∫ und dir, Gott, auf der Harfe danke, mein Gott", [N]RSV: "Then I will go to the altar of God, to God my exceeding joy; ∫ and I will praise *thee* (NRSV: you) with the *lyre* (NRSV: harp), O God, my God", TOB: "Je parviendrai à l'autel de Dieu, ∫ au Dieu qui me fait danser de joie, ∫ et je te célébrerai sur la cithare, ∫ Dieu, mon Dieu!" et NV: "Et introibo ad altare Dei, ad Deum lætitiae exsultationis meae. ∫ Confitebor tibi in cithara, Deus, Deus meus".

✂ Correcteurs antérieurs:

La correction (2) a été demandée par Budde et par Humbert et suggérée par BH23 et BHS.

✍ Les témoins anciens:

Le ms Kenn 76 porte שמחתי. Daté de 1296, les Psaumes y sont inscrits en marge et non vocalisés. C'est dire l'inanité de ce témoignage.

Le 𝔊 porte: καὶ εἰσελεύσομαι πρὸς τὸ θυσιαστήριον

τοῦ θεοῦ, πρὸς τὸν θεὸν τὸν εὐφραίνοντα τὴν νεότητά μου· ∫ ἐξομολογήσομαί σοι ἐν κιθάρᾳ, ὁ θεὸς ὁ θεός μου. Au lieu de τὸν εὐφραίνοντα τὴν νεότητά μου, THÉODORET attribue à σ′: τὴν εὐφροσύνην τῆς εὐθυμίας μου.

5 GAL offre: "et introibo ad altare Dei ∫ ad Deum qui laetificat iuventutem meam ∫ confitebor tibi in cithara Deus Deus meus", HEBR: "et introibo ad altare tuum ∫ ad Deum laetitiae et exultationis meae ∫ et confitebor tibi in cithara Deus Deus meus".

10 La S porte: ܘܐܥܘܠ ܠܘܬ ܡܕܒܚܗ ܕܐܠܗܐ. ܘܠܘܬ ܐܠܗܐ ܕܡܚܕܐ ܠܛܠܝܘܬܝ et le 𝔗: וְאֶעוּל לְקָרְבָא קוּרְבָּנֵיהּ לְמַדְבַּח דַּיְיָ אֱלָהַי דִּי מְנֵיהּ חֶדְוַת בָּעוּתִי / וְאוֹדֵי קֳדָמָךְ בְּכִנָּרָא יְיָ אֱלָהָי:

15 ☞ **Choix textuel:**

HEBR (et LUTHER) d'un côté, le 𝔊 et la S de l'autre ont simplement traduit librement. Le comité a attribué ici au 𝔐 3 {A} et 2 {B}.

20 ✉ **Interprétation proposée:**

On peut traduire comme TOB l'a fait. On peut aussi, en se fondant sur Dn 1,10, reconnaître à גִּיל le sens de 'jeune âge' et tirer de là, avec le 𝔊, le sens de "le Dieu de mon adolescence".

25

Ps 44,5(4)A אֱלֹהִים {C} 𝔐 𝔊 σ′ ε′ ς′ Hebr S 𝔗 // err-divis: α′ clav אֱלֹהַי/ assim 5,3 & 84,4: g clav וֵאלֹהַי

44,5(4)B cor מְצַוֵּה {B} 𝔊 α′(?) S // err-divis: 𝔐 σ′ Hebr 𝔗

30 צַוֵּה

Options de nos traductions:

Le 𝔐 porte: אַתָּה־הוּא מַלְכִּי אֱלֹהִים / צַוֵּה יְשׁוּעוֹת יַעֲקֹב.

35 J1-6 suit des 'versions' pour corriger (1) אֱלֹהִים צַוֵּה en וֵאלֹהַי מְצַוֶּה quand elle donne: "C'est toi, mon Roi, mon Dieu, ∫ qui décidais les victoires de Jacob". Selon BROCKINGTON, NEB se fonde sur le 𝔊 pour faire de même quand elle donne: "Thou art my king and my God; ∫ at thy bidding Jacob is

40 victorious". [N]RSV fonde sur le 𝔊 et la S: "*Thou art* (NRSV:

You are) my king and my God, ∫ *who ordainest* (NRSV: you command) victories for Jacob", RL: "Du bist es, mein König und mein Gott, ∫ der du Jakob Hilfe verheißest" et NV: "Tu es rex meus et Deus meus, ∫ qui mandas salutes Iacob".

5 REB ne corrige plus: "God, you are my King; ∫ command victory for Jacob" et TOB: "O Dieu, toi qui es mon roi, ∫ commande, et Jacob vaincra".

✂ **Correcteurs antérieurs:**

10 La correction (1) a été demandée par WELLHAUSEN 1, par BUDDE, par BH2 et par HUMBERT. Elle a aussi été suggérée en BH3, alors que BHS demande seulement de corriger צַוֵּה en מְצַוֵּה.

15 ✍ **Les témoins anciens:**

Le 𝔊 porte selon RAHLFS: σὺ εἶ αὐτὸς ὁ βασιλεύς μου καὶ ὁ θεός μου, ∫ ὁ ἐντελλόμενος τὰς σωτηρίας Ιακωβ. Au lieu de καὶ ὁ θεός μου, B24 porte seulement: ὁ θεός. C'est la leçon que le ms 1175 attribue à σ′, à la ε′ et à 20 la ς′, alors que α′ porterait θεέ μου et que θ′ serait semblable à la ο′, sauf le καί. De ces données, on peut conclure que le 𝔊 origénien était identique à celui que donne RAHLFS (texte vulgaire que portent tous les autres témoins du 𝔊), alors que B24 nous a très probablement conservé le 𝔊 originel (base 25 commune de σ′, de la ε′ et de la ς′). Le 𝔊 lu par ORIGÈNE avait subi une amplification en καὶ ὁ θεός μου sous l'influence de Ps 5,3 et 84,4 où le 𝔊 traduit ainsi וֵאלֹהָי faisant suite à מַלְכִּי. Tous les témoins du 𝔊, en tout cas, ont ensuite ὁ ἐντελλόμενος, seul σ′ ayant ἔντειλαι (= le 𝔐).

30 GAL offre: "tu es ipse rex meus et Deus meus ∫ qui mandas salutes Iacob", HEBR: "tu es rex meus Deus praecipe pro salutibus Iacob".

La 𝔖 porte: ܐܢܬ ܗܘ ܐܠܗܐ ܡܠܟܝ. ܦܩܘܕܝܬ ܟܠ ܦܘܪܩܢܗ ܕܝܥܩܘܒ et le 𝔗: אַנְתְּ הוּא מַלְכִּי אֱלָהָא / בְּעִדָּנָא 35 הָדָא פַּקֵּד פּוּרְקָנוּת דְּבֵית יַעֲקֹב.

☞ **Choix textuel:**

Le 𝔊 ancien (= B24) a donc lu אֱלֹהִים מְצַוֵּה, alors que α′ (non cité pour le 2e mot, ce qui laisse entendre qu'il y est 40 identique au 𝔊) semble avoir lu אֱלֹהַי מְצַוֵּה, tandis que le 𝔊

vulgaire et origénien suppose וֵאלֹהַי מְצַוֵּה et que le 𝔐 (et σ′) porte אֱלֹהִים צַוֵּה.

On peut considérer la leçon du 𝔊 *vulgaire* et *origénien* comme secondaire, car contaminée par les parallèles de Ps 5,3 et 84,4. Il est tentant de penser qu'un original אֱלֹהִים מְצַוֵּה a subi une haplographie et que l'on a hésité ensuite entre les deux possibilités de placement de l'unique ‘mem’.

5B. — Concluant que la leçon מְצַוֵּה est fortement appuyée par le 𝔊 et l'estimant syntaxiquement préférable à צַוֵּה (comme le montre le parallèle de Ps 74,12: וֵאלֹהִים מַלְכִּי מִקֶּדֶם / פֹּעֵל יְשׁוּעוֹת בְּקֶרֶב הָאָרֶץ), le comité lui a attribué 4 {B}, alors que le 𝔐 recevait 1 {C}.

5A. — Quant à la leçon אֱלֹהִים, elle a un peu plus de chances que אֱלֹהָי d'être authentique. Elle a donc reçu la note {C}. Notons que Ps 74,12 appuie ces deux options.

✉ **Interprétation proposée:**

On pourra traduire: “C'est toi, mon roi, qui es Dieu ʃ qui décides les victoires de Jacob”.

Ps 44,20(19) תַּנִּים {B} 𝔐 α′ 𝔖 ℭ // lic: 𝔊 σ′ / ign-lex: Hebr

☞ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 porte: כִּי דִכִּיתָנוּ בִּמְקוֹם תַּנִּים / וַתְּכַס עָלֵינוּ בְצַלְמָוֶת.

Selon Brockington, [R]NEB lit avec la 𝔖: תַּנִּין quand elle donne: “Yet *thou hast* (REB: you have) crushed us as the sea-serpent was crushed ʃ and covered us with *the darkness of death* (REB: deepest darkness)”.

J1-6 offre: “*tu nous broyas* (J1: pour que tu nous aies broyés) au séjour des chacals, ʃ *nous couvrant* (J1: et couverts) de l'ombre de la mort”, [N]RSV: “*that thou shouldst* (NRSV: yet you) have broken us in the *place* (NRSV: haunt) of jackals, ʃ and covered us with deep darkness”, RL: “daß du uns so zerschlägst am Ort der Schakale ʃ und bedeckst uns mit Finsternis”, TOB: “quand tu nous as écrasés au pays des chacals, ʃ et recouverts d'une ombre mortelle” et NV: “sed humiliasti nos in loco vulpium ʃ et operuisti nos umbra mortis”.

✄ **Correcteurs antérieurs:**

La correction est demandée par Humbert et par BHS.

✍ **Les témoins anciens:**

La variante תנין se rencontre en huit mss de Kennicott.

Le 𝔊 porte: ὅτι ἐταπείνωσας ἡμᾶς ἐν τόπῳ κακώσεως, ∫καὶ ἐπεκάλυψεν ἡμᾶς σκιὰ θανάτου. Le ms Q de Chrysostome attribue à ο′θ′ε′ϛ′ la leçon ἐν τόπῳ κακώσεως, à σ′ la leçon (ἐν τόπῳ) ἀοικήτῳ et à α′ la leçon ἐν τόπῳ σειρήνων. Les leçons de α′ et de σ′ sont confirmées par la Syh et par Ambroise (CSEL 64, 315.6 et 318.26). Lorsque Eusèbe attribue à α′ la leçon de σ′, son texte semble avoir été victime d'une mutilation.

Gal offre: "quoniam humiliasti nos in loco adflictionis ∫ et cooperuit nos umbra mortis", Hebr: "quoniam deiecisti nos in loco draconum ∫ et operuisti nos umbra mortis".

La 𝔖 porte: ܡܛܠ ܕܡܟܟܬܢ ܒܐܬܪܐ ܕܬܢܝܢܐ ܘܚܦܬܢ ܛܠܠܐ ܕܡܘܬܐ et le 𝔗: אֲרוּם אַמְכְתָּנָא בַּאֲתַר יְרוֹדִין / וַחֲפֵיתָא עֲלָנָא בְּטוּלָא דְמוֹתָא.

☞ **Choix textuel:**

NEB a tort de vouloir fonder sur la 𝔖 une correction en תנין. C'est en effet à תנים que ce mot correspond aussi en Éz 29,3 et 32,2.

Nous avons déjà traité des chacals (תַּנִּים) et du monstre marin (תַּנִּין) en Ne 2,13 (CTAT1, 549), Lm 4,3 (CTAT2, 909s) et Éz 29,3 et 32,2 (CTAT3, 239-241) et nous avons dû conclure à des glissements évidents entre ces deux graphies. Cela explique que Saadya ait cru voir ici des monstres (تنانين), alors que Salmon ben Yeruḥam et Yéfet ben Ély y reconnaissaient des chacals (بنات آوى). Tous deux notent que les chacals se lamentent sans cesse et Salmon cite à ce titre Mi 1,8, Yéfet ajoutant qu'un 'lieu de chacals' est un lieu dévasté, désert. C'est ce que σ′ a voulu exprimer par sa traduction libre de 'lieu inhabité' (et probablement aussi le 𝔊 avec son 'lieu de malheur'), alors que ce sont les lamentations qu'ils échangent (et leur association fréquente aux בְּנוֹת יַעֲנָה) qui, de la part de α′ et d'une partie de la tradition grecque, ont valu aux chacals le surnom de 'sirènes'. Il faut d'ailleurs rapprocher cela de la désignation de יְרוֹדִין (litt. les plaintifs, ceux qui se lamentent

(selon Levy, *Chald. Wörterb.* I 344)) dont le 𝕮 fait usage ici. Quant à Hebr, l'usage qu'elle fait dans sa traduction du pluriel 'draconum' repose sur une confusion entre תנים et תנינים.

Pour tenir compte de la marge de doute qui affecte les options du 𝔊 et de σ', le comité n'a attribué ici au 𝔐 que la note {B}.

✉ **Interprétation proposée:**

On remarquera que le mot צַלְמָוֶת n'apparaît jamais en parallèle avec le 'monstre' ou avec la 'mer', mais une fois (Jr 2,6) il désigne le désert. Il faut donc garder ici l'interprétation qui est la plus normale pour cette graphie et pour ce contexte: chacals. On pourra traduire comme TOB l'a fait.

Ps 45,5(4)A וַהֲדָרֶךָ : וַהֲדָרְךָ {B} 𝔐 σ' Hebr 𝔖 𝕮 // err-voc: 𝔊 clav וַהֲדָרֶךָ : וְהַדְרֵךָ / hapl: m s Hebr
45,5(4)B וְעַנְוָה {A} 𝔐 // facil-styl: 𝔊 𝕮 clav וַעֲנָוָה וְ-, α' Hebr 𝔖 clav וְעַנְוַת

☞ **Options de nos traductions:**

Pour le vs 4, le 𝔐 porte: חֲגוֹר־חַרְבְּךָ עַל־יָרֵךְ גִּבּוֹר / הוֹדְךָ וַהֲדָרֶךָ et pour le vs 5: וַהֲדָרְךָ צְלַח רְכַב עַל־דְּבַר־אֱמֶת וְעַנְוָה־צֶדֶק / וְתוֹרְךָ נוֹרָאוֹת יְמִינֶךָ.

Au lieu du premier mot de 5a et du premier mot de 5b, J2-6 lit (1), au début de 5b: וְהַדְרֵךְ יִתְרֹךְ quand elle donne: "Ceins ton épée sur ta cuisse, vaillant, ∫ dans le faste et l'éclat (5) va, chevauche, pour la cause de la vérité, de la piété, de la justice. ∫ Tends la corde sur l'arc, il rend terrible ta droite". À cela, J1 ajoute une conjecture (2) de יַעַן הַצֶּדֶק au lieu de וְעַנְוָה־צֶדֶק: "Ceins ton épée à ta cuisse, vaillant, ∫ avec splendeur et majesté (5) avance-toi, chevauche, en faveur de la vérité, au profit de la justice! ∫ Tends la corde sur l'arc, terreur de ta droite!" Selon Brockington, au lieu de וַהֲדָרְךָ צְלַח, NEB conjecture (3) וַהֲדַר חֲלָצֶיךָ quand elle donne: "With your sword ready at your side, warrior king, (5) your limbs resplendent in your royal armour, ride on to execute true sentence and just judgement. ∫ Your right hand shall show you a scene of terror". REB se contente de conjecturer (4) וְיַעַן au lieu de וְעַנְוָה: "Gird on your sword at your side, you warrior

king, (5) advance in your pomp and splendour, ride on the cause of truth and for justice. ∫ Your right hand will perform awesome deeds". Déjà [N]RSV ne faisait que cette conjecture (4) quand elle offrait: "Gird your sword upon your thigh, O mighty one, ∫ in your glory and majesty! (5) In your majesty ride *forth* (NRSV: on) victoriously for the cause of truth and to defend the right; ∫ let your right hand teach you dread deeds".

RL porte: "Gürte dein Schwert an die Seite, du Held, ∫ und schmücke dich herrlich! (5) Es möge dir gelingen in deiner Herrlichkeit. Zieh einher für die Wahrheit in Sanftmut und Gerechtigkeit, ∫ so wird deine rechte Hand Wunder vollbringen", TOB: "O brave, ceins ton épée au côté, ∫ ta splendeur et ton éclat. ∫ (5) Avec éclat, chevauche et triomphe ∫ pour la vraie cause ∫ et la juste clémence. ∫ Que ta droite lance la terreur" et NV: "Accingere gladio tuo super femur tuum, potentissime, ∫ magnificentia tua et ornatu tuo. (5) Et ornatu tuo procede, currum ascende propter veritatem et mansuetudinem et iustitiam. ∫ Et doceat te mirabilia dextera tua".

✂ Correcteurs antérieurs:

La conjecture (2) a été signalée par BH3 et par BHS, alors que la correction conjecturale הֲדֹר חֲלָצֶיךָ a été demandée par BHS.

✍ Les témoins anciens:

Deux mss Kennicott ne répètent pas והדרך et deux autres portent l'état construit ועֲנוּת, alors que la première main d'un autre et peut-être encore un autre portent וצדק.

Le 𝔊 porte: περίζωσαι τὴν ῥομφαίαν σου ἐπὶ τὸν μηρόν σου[24], δυνατέ, ∫ τῇ ὡραιότητί σου καὶ τῷ κάλλει σου (5) καὶ ἔντεινον καὶ κατευοδοῦ καὶ βασίλευε ἕνεκεν ἀληθείας καὶ πραΰτητος καὶ δικαιοσύνης, ∫ καὶ ὁδηγήσει σε θαυμαστῶς ἡ δεξιά σου. Selon la Syh, σ′ achève le vs 4 par ܘܠܫܘܒܚܐ ܗܠܟ et commence le vs 5 par ܘܒܫܘܒܚܟ, montrant par là qu'il a lu et préservé la répétition du 𝔐. Pour καὶ πραΰτητος καὶ δικαιοσύνης, la Syh attribue à α′: ܘܒܢܝܚܘܬܐ ܙܕܝܩܬܐ que Field rétrovertit en καὶ πραότητος δικαίας.

[24] Ce possessif est omis par B24.

GAL offre: "accingere gladio tuo super femur tuum potentissime ∫ specie tua et pulchritudine tua (5) et intende prospere procede et regna ∫ propter veritatem et mansuetudinem et iustitiam ∫ et deducet te mirabiliter dextera tua", HEBR: "accingere gladio tuo super femur tuum fortissime ∫ gloria tua et decore tuo ∫ (5) decore tuo prospere ascende ∫ propter veritatem et mansuetudinem iustitiae ∫ et docebit te terribilia dextera tua.".

La S porte: ܘܫܘܒܚܟ ܘܗܕܪܟ. ܪܟܒ ܥܠ ܡܠܬܐ ܕܩܘܫܬܐ ܡܟܝܟܘܬܐ ܕܙܕܝܩܘܬܐ ܢܕܒܪܟ ܒܕܚܠܬܐ ܝܡܝܢܟ et le C: / זָרֵז סַיְפָּךְ עַל יַרְכָּךְ גִּבָּרָא לְמִקְטַל מַלְכִּין עִם שִׁלְטוֹנִין הוֹדָךְ וְשִׁיבְהוֹרָךְ (5) וְשִׁבְהוֹרָךְ סַגִּי בְּגִין כֵּן תִּצְלַח לְמִרְכַּב עַל סוּסֵי מַלְכוּתָא עַל עֵסַק הֵימְנוּתָא וּקְשׁוֹט וְעִנְוְתָנוּתָא וְצִדְקְתָא / וְיַלְפִּנָּךְ יְיָ לְמֶעְבַּד דְּחִילָן בְּיַד יְמִינָךְ.

☞ Choix textuel:

5A. — Le G (καὶ τῷ κάλλει σου καὶ ἔντεινον) a lu les mêmes consonnes que le M en les vocalisant: וַהֲדָרֶךָ וְהַדְרֵךְ. JÉRÔME (Ep. 65,11,1) atteste formellement cette répétition: "secundo scriptum est in hebraeo 'decore tuo', ne quis vitio librarii repetitum putet". D'autre part, la répétition est attestée par σ', HEBR, la S et le C.

Il est cependant assez vraisemblable que la répétition de והדרך est une dittographie très ancienne. Elle n'est en effet pas entièrement assimilable aux parallèles qu'on pourrait lui proposer dans le Psautier (93,1; 94,23; 121,2) où il s'agit d'anadiplosis stylistiquement motivées. Il faut cependant reconnaître avec BRIGGS que les témoins tardifs (certains mss du M, de HEBR ou de la S) qui n'attestent pas cette répétition sont plutôt coupables d'haplographie. Il serait imprudent de les considérer comme témoins textuels d'une non-dittographie primitive.

La critique textuelle doit donc considérer qu'une omission de cette répétition serait une décision qu'elle ne saurait motiver. On peut, en tout cas, éliminer les choix vocaliques faits par le G pour trois motifs:

1) au cas où la répétition serait primitive:

a) le plus vraisemblable serait qu'il s'agit d'une anadiplosis semblable aux trois que nous venons de mentionner,

b) une ellipse du mot 'arc' après le verbe 'tendre' serait très dure.

2) au cas où la répétition serait secondaire, une vocalisation comme celle du 𝔐 offre l'avantage de ne pas troubler le déroulement du poème par l'apport d'une notion nouvelle.

Pour maintenir ouverte l'éventualité que certains témoins puissent attester la non-répétition, le comité n'a attribué au 𝔐 que la note {B}.

5B. — Certaines des versions (𝔊, 𝔗) traduisent וְעַנְוָה comme si ce mot était suivi d'une conjonction, alors que les autres (α', Hebr, 𝔖) le traduisent comme s'il s'agissait d'un état construit. De rares mss du 𝔐 se partagent aussi entre ces deux options. Le caractère symétrique de ces deux options divergentes offre finalement au 𝔐 un clair appui. Aussi le comité lui a-t-il attribué la note {A}.

Deux arguments suggèrent que les ponctuateurs du 𝔐 envisageaient plutôt ici une interprétation en état construit. Il s'agit d'abord du fait que ce mot soit suivi d'un maqqef et ensuite de la vocalisation shewa du 'nun', alors qu'un état absolu (que semble indiquer la finale ־ָה) devrait y avoir un qameṣ.

Nous avons déjà traité en Ha 3,11A (CTAT3, 871.14-18 & 44-47) d'un cas analogue de juxtaposition de deux substantifs à l'état absolu (שֶׁמֶשׁ יָרֵחַ) où nous avons diagnostiqué l'ellipse motivée d'une conjonction. Mais ici, nous avons déjà rapproché Ps 45,5 de Mi 1,11B (עֶרְיָה־בֹשֶׁת en CTAT3, 721.45-48) en proposant, pour ces deux cas, d'interpréter le premier mot comme spécifiant le second, ce qui donne ici: "et d'une justice clémente" (et en Mi 1,11: "avec ta honte à nu").

✉ Interprétation proposée:

Les vss 4 et 5 peuvent se traduire: "Ceins ton épée sur ta cuisse, valeureux: ∫ ta splendeur et ton éclat. (5) Et ton éclat: triomphe, chevauche, pour la cause de la loyauté et d'une justice clémente; ∫ et ta droite t'enseignera des actions redoutables".

Ps 45,10(9) בְּנוֹת מְלָכִים {A} 𝔐 𝔊 Hebr // theol: S clav בת מלך / midr: 𝔗

Options de nos traductions:

Le 𝔐 porte: בְּנוֹת מְלָכִים בְּיִקְּרוֹתֶיךָ / נִצְּבָה שֵׁגַל לִימִינְךָ בְּכֶתֶם אוֹפִיר.

Selon BROCKINGTON, NEB se fonde sur la S pour lire (1) בַּת מֶלֶךְ quand elle donne: “A princess takes her place among the noblest of your women, ∫ a royal lady at your side in gold of Ophir”. Renonçant à cette correction, REB porte: “Princesses are among your noble ladies, ∫ your consort takes her place at your right hand in gold of Ophir”.

J1 conjecturait (2) לִקְרָאתֶךָ au lieu de בְּיִקְּרוֹתֶיךָ quand elle donnait: “Des filles de rois se tiennent là pour t'attendre, ∫ une reine à ta droite, sous les ors d'Ophir”. J2-6 renonce à cette conjecture et donne: “Parmi tes bien-aimées sont des filles de roi; ∫ à ta droite une *dame* (J2: reine), sous les ors d'Ophir”.

[N]RSV offre: “daughters of kings are among your ladies of honor; ∫ at your right hand stands the queen in gold of Ophir”, RL: “In deinem Schmuck gehen Töchter von Königen; ∫ die Braut steht zu deiner Rechten in Goldschmuck aus Ophir”, TOB: “Des filles de rois sont là avec tes bijoux, ∫ et debout à ta droite, la dame avec de l'or d'Ofir” et NV: “Filiæ regum in pretiosis tuis; ∫ astitit regina a dextris tuis ornata auro ex Ophir”.

Correcteurs antérieurs:

La correction (1) a été demandée par BHS. La conjecture (2) a été suggérée par BH3.

Les témoins anciens:

Qc porte: שגל לימינך בכן [.

Le 𝔊 porte: θυγατέρες βασιλέων ἐν τῇ τιμῇ σου· ∫ παρέστη ἡ βασίλισσα ἐκ δεξιῶν σου ἐν ἱματισμῷ διαχρύσῳ περιβεβλημένη πεποικιλμένη. Selon EUSÈBE, ces deux derniers mots sont absents de l'hébreu et des ‘autres interprètes’; aussi sont-ils obélisés. Au lieu de ἐν τῇ τιμῇ σου, c'est ἐν τῷ τιμᾶν σε que le ms 1175 attribue à α′, alors que le ms Q de CHRYSOSTOME attribue cette leçon à α′σ′ et la leçon ἐν τοῖς ἐνδόξοις σου à θ′ε′.

GAL offre: "filiae regum in honore tuo ʃ adstitit regina a dextris tuis in vestitu deaurato circumdata varietate[25]", HEBR: "(quibus laetificaverunt te) filiae regum in honore tuo ʃ stetit coniux in dextera tua in diademate aureo".

La S porte ici: ܒܪܬ ܡܠܟܐ ܒܐܝܩܪܟ ܩܡܬ. ܡܠܟܬܐ ܡܢ ܝܡܝܢܟ ܒܠܒܘܫܐ ܕܕܗܒܐ ܕܐܘܦܝܪ et le C: פַּלְכֵי מַלְכְוָתָא אָתְיָן לְמִקְבַּל אַפָּךְ וּלְיַקְרוּתָךְ / בִּזְמַן דְּמְעַתַּד סְפַר אוֹרַיְתָא בִּסְטַר יְמִינָךְ וּמִתְכַּתְּבָא בְּאוֹבְרִיזִין דְּמִן אוֹפִיר.

☞ **Choix textuel:**

En syriaque, le glissement entre 'roi' et 'rois' s'effectue par la simple présence ou absence des seyamé. Mais la leçon ܒܪܬ y est certaine et constitue une assimilation au vs 14. Il semble que le traducteur syriaque, en identifiant cette 'fille de roi' à la שֵׁגַל du stique suivant, a voulu effacer la présence de concubines jugées scandaleuses dans ce psaume messianique, alors que le C a éliminé cette difficulté par une interprétation allégorique.

En tout cas ce témoin facilitant qu'est ici la S n'a qu'un poids quasi nul en face de la conjonction du M, du G et de HEBR. Aussi le comité a-t-il attribué au M la note {A}.

La correction de J1 (qui n'avait pas été soumise au comité) semble bien constituer dans le C l'un des deux éléments d'un doublet.

✉ **Interprétation proposée:**

L'expression בְּיִקְּרוֹתֶיךָ doit signifier: "font partie de ton escorte d'honneur", c'est-à-dire de tes majorettes. L'accompli נִצְּבָה introduit un événement nouveau par rapport à la situation décrite par le stique précédent. On pourra donc traduire: "Des filles de roi faisaient partie de tes filles d'honneur. ʃ Une dame a pris rang à ta droite, sous les ors d'Ophir".

---

[25] En *Commentarioli* et en Ep. 65,15,1 JÉRÔME affirme que ces deux derniers mots ne sont ni dans l'hébreu, ni chez aucun autre interprète. Pourtant le fait qu'ici seuls des mss du groupe alcuinien portent un obèle semble indiquer que Jérôme avait omis d'en placer un dans le *Gallican*.

Ps 45,14(13)A כָּל־כְּבוּדָּה {B} 𝔐 Hebr 𝔖 // err-voc: 𝔊 clav כְּבוֹדָהּ / midr: 𝔗
45,14(13)B פְּנִימָה {A}
45,15 לָךְ {B} 𝔐 𝔊 𝔗 // abr-elus: 𝔖 / lic: Hebr / facil-styl: m
5 לָהּ

Options de nos traductions:

Le 𝔐 des vss 14 et 15 porte: כָּל־כְּבוּדָּה בַת־מֶלֶךְ פְּנִימָה / מִמִּשְׁבְּצוֹת זָהָב לְבוּשָׁהּ (15) לִרְקָמוֹת תּוּבַל לַמֶּלֶךְ / בְּתוּלוֹת אַחֲרֶיהָ רֵעוֹתֶיהָ * מוּבָאוֹת לָךְ.
10

Selon Brockington, au lieu de כָּל־כְּבוּדָּה, NEB conjecture (1) כִּי לָהּ כָּבוֹד et, au vs 15, au lieu de לָךְ, elle lit (2) avec 2 mss: לָהּ quand elle donne: "In the palace honour awaits her, she is a king's daughter, ∫ arrayed in cloth-of-gold
15 (15) richly embroidered. Virgins shall follow her ∫ into the presence of the king; her companions ∫ shall be brought to her". REB élimine ces deux corrections en donnant "Within the palace the royal bride is adorned, ∫ arrayed in cloth-of-gold. (15) She will be brought to the king in all her finery. ∫ Virgins
20 who are her companions ∫ will be brought to you in her retinue".

J2-6 lit (3) לְבוּשָׁה sans mappiq, transfère (4) בַּת־מֶלֶךְ פְּנִימָה avant תּוּבַל du vs 15 et, au lieu de לָךְ, lit (5) לָהּ quand elle donne pour les vss 13 à 15a: "(13) La fille de Tyr,
25 par des présents, déridera ton visage, et les peuples les plus riches, (14) par maint joyau serti d'or. Vêtue (15) de brocarts, la fille de roi est *amenée* (J2: menée) au-dedans vers le roi, des vierges à sa suite. On amène les compagnes qui lui sont destinées". J1 optait pour: "[Prosterne-toi devant lui,] (13) fille de Tyr,
30 avec des présents! Les riches du peuple dérideront ton visage (14) par maint objet splendide, des perles serties d'or. Vêtues (15) de brocarts, des vierges sont amenées: à sa suite, ses compagnes te sont présentées". [N]RSV corrige de même לָךְ en לָהּ au vs 15 quand elle offre: "[the richest of the people]
35 with all kinds of wealth. The princess is decked in her chamber ∫ with gold-woven robes; (15) in many-colored robes she is led to the king, ∫ *with her virgin companions, her escort,* ∫ *in her train* (NRSV: behind her the virgins, her companions, ∫ follow)".

RL lit (6) en 14 (comme J1) פְּנִינִים au lieu de פְּנִימָה
40 quand elle donne: "Die Königstochter ist mit Perlen geschmückt;

ʃ sie ist mit goldenen Gewändern bekleidet. (15) Man führt sie in gestickten Kleidern zum König; ʃ Jungfrauen folgen ihr, ihre Gespielinnen ʃ führt man zu dir".

TOB offre: "Majestueuse, la fille de roi est à l'intérieur ʃ en robe brochée d'or. ʃ (15) Parée de mille couleurs, elle est menée vers le roi; ʃ les demoiselles de sa suite, ses compagnes, ʃ sont introduites auprès de toi" et NV: "Gloriosa nimis filia regis intrinsecus, ʃ texturis aureis circumamicta. (15) In vestibus variegatis adducetur regi; ʃ virgines post eam, proximae eius, ʃ afferuntur tibi"

Correcteurs antérieurs:

La conjecture (6) a été demandée par Graetz, Wellhausen 1 et Budde. Elle a été suggérée par BH23, puis signalée par BHS. La variante (3) a été signalée par BH23. La correction (5) a été suggérée par BH3 et signalée par BH2 et par BHS.

Les témoins anciens:

Kennicott signale, pour 15, la leçon לָהּ en ses mss 173 et 602. Le 173 est le ms hebr 1 de Copenhague, copié en 1251. Cette leçon a été corrigée en לָךְ par une main ancienne. Comme nous l'avions déjà constaté en CTAT3, xxv.47-xxxvi.3, les collationneurs de Kennicott ont donc, ici encore, omis de signaler que la variante qu'ils rapportaient avait été corrigée par le vocalisateur-diorthote. Quant au ms 602, c'est le 3[e] ms d'Erfurt (= Krall, pp. 6-7). Kahle a conclu (*Masoreten des Westens* II 55*) que ce ms avait été copié en Orient, sûrement avant 1100. Il est devenu le ms Or fol 1213 de la Preussische Staatsbibliothek de Berlin. N'y ayant pas accès, nous n'avons pu contrôler si cette leçon avait échappé ou non au diorthote. Ce témoignage incertain en faveur d'une leçon facilitante a peu de poids en face du consensus du 𝔊 et des autres témoins du 𝔐.

Selon Rahlfs, le 𝔊 porte: πᾶσα ἡ δόξα αὐτῆς θυγατρὸς βασιλέως ἔσωθεν ʃ ἐν κροσσωτοῖς χρυσοῖς περιβεβλημένη πεποικιλμένη ʃ (15) ἀπενεχθήσονται τῷ βασιλεῖ παρθένοι ὀπίσω αὐτῆς, ʃ αἱ πλησίον αὐτῆς ʃ ἀπενεχθήσονταί σοι. B24, au vs 14, omet αὐτῆς (avec les *témoins de Haute Égypte*), donne εσεβων au lieu de ἔσωθεν (corruption très ancienne) et καὶ πεποικιλμενοῖς au lieu de πεποικιλμένη (cf. Gal). Le ms

1175 attribue à θ′ la leçon ἔσωθεν de la ο′ et à α′σ′ la leçon ἔνδοθεν. Au lieu de ἐν κροσσωτοῖς χρυσοῖς περιβεβλημένη πεποικιλμένη (qu'il attribue à ο′θ′ς′), le ms Q de CHRYSOSTOME attribue à σ′: διὰ συσφιγκτήρων χρυσῶν ἠμφιεσμένη ποικίλα et le ms 1175 offre la leçon anonyme ἔνδυσις αὐτῆς εἰς ποικιλτά que FIELD attribue à bon droit à α′.

GAL offre: "omnis gloria eius filiae regis ab intus ∫ in fimbriis aureis circumamicta (15) varietatibus ∫ adducentur regi virgines post eam ∫ proximae eius adferentur tibi" et HEBR: "omnis gloria filiae regis intrinsecus ∫ fasceis aureis vestita est ∫ (15) in scutulatis ducetur ad regem ∫ virgines sequentur eam ∫ amicae eius ∫ ducentur illuc".

La 𝔖 offre: ܘܟܠܗ ܫܘܒܚܐ· ܕܒܪܬ ܡܠܟܐ ܡܢ ܠܓܘ. ܘܡܨܝܒܬܐ ܠܒܘܫܗ ܒܕܗܒܐ ܠܒܝܬܐ. (15) ܒܡܘܒ̈ܪܢܐ ܬܐܙܠ ܠܡܠܟܐ. ܘܢܩ̈ܦܢ ܒ̈ܬܘܠܬܐ ܚܒܪ̈ܬܗ ܒܬܪܗ et le ℭ midrashise: "Tout ce qu'il y a de beau et de désirable, les possessions des régions, les trésors des rois qui sont en réserve à l'intérieur, ∫ ils les offriront aux prêtres dont les vêtements sont brochés d'or fin. (15) En vêtements damassés ils présenteront leurs offrandes au roi du monde, ∫ et le reste de leurs compagnons qui sont dispersés parmi les nations ∫ seront amenés avec joie vers toi à Jérusalem".

☞ **Choix textuel:**

14A. — Une mm (que le ms F donne en Jg 18,21) groupe trois occurrences de la forme כְּבוּדָּה: ici, en Jg 18,21 et en Éz 23,41. De même qu'en Ps 39,6 כָּל־הֶבֶל כָּל־אָדָם signifie "toute vanité (= entièrement vain) est tout homme", ici, le sens de ce substantif abstrait employé en ce contexte doit être: "toute splendeur, la fille de roi...".

Le motif de la scriptio plena avec shureq est très vraisemblablement d'éviter une lecture en כְּבֵדָה (en Jg 20,34, forme pausale) ou כָּבְדָה (forme cursive du verbe, 3^e^ pers. fem. sg de l'accompli). Le 𝔊 a méconnu cette intention de la graphie pleine et assimilé cette forme à כְּבוֹדָהּ de Is 66,11 (où la mp du ms F spécifie que cette forme est hapax) bien qu'un suffixe féminin s'adapte mal au contexte. Le 𝔊 n'étant pas préférable, le comité a retenu la leçon du 𝔐 avec la note {B}.

14B. — TOURNAY (*Affinités*, 201) a renoncé, à partir de J2, à chercher ici des perles. Le mot פְּנִימָה qui signifie 'vers

l'intérieur' doit être compris ici, comme en Lv 10,18, dans un sens dynamique de 'est introduite' ou 'fait son entrée'.

Étant donné que la leçon εσεβων a quatre lettres en commun avec εσωθεν, on peut conclure qu'elle est issue d'une
5 déformation intérieure du 𝔊.

Aucun témoin n'attestant une autre leçon, le comité a attribué ici au 𝔐 la note {A}

15. — La leçon לָךְ est fermement attestée par les témoins de base du texte tibérien classique. Elle l'est aussi par
10 tous les témoins du 𝔊, ainsi que par le ℭ. La 𝔖 n'a pas traduit les deux derniers mots et Hebr a gommé la difficulté par un 'illuc'. En fait, ce לָךְ reprend le vocatif s'adressant au roi, vocatif qui va clairement dominer à partir du vs 17. Avec la reine, tout un groupe de jeunes servantes sont amenées au roi
15 dont elles seront les concubines.

La leçon לָהּ veut éviter à la fois la difficulté grammaticale apparente de ce retour au vocatif royal, et l'appropriation polygamique pourtant bien en place ici.

Le comité a attribué au 𝔐 3 {B} et 2 {A}.

20

✉ **Interprétation proposée:**

On pourra donc traduire les vss 14 et 15: "Toute splendeur, la fille de roi fait son entrée ∫ avec son vêtement broché d'or. (15) Parée de mille couleurs, elle est menée vers le
25 roi. ∫ Des vierges la suivent, ses compagnes; ∫ elles sont introduites auprès de toi".

Ps 46,5(4)A קְדֹשׁ {B} 𝔐 α′ σ′ ϵ′ Hebr 𝔖 // err-voc: ϵβρ
30 clav קֹדֶשׁ / theol: 𝔊 θ′ ς′ clav קִדֵּשׁ / paraphr: ℭ
46,5(4)B מִשְׁכְּנֵי {B} 𝔐 ϵβρ // theol: 𝔊 α′ σ′ θ′ ϵ′ ς′ Hebr 𝔖 ℭ sg

☞ **Options de nos traductions:**

35 Le 𝔐 porte: נָהָר פְּלָגָיו יְשַׂמְּחוּ עִיר־אֱלֹהִים / קְדֹשׁ מִשְׁכְּנֵי עֶלְיוֹן.

J2-6, avec le 𝕲, lit (1) קִדַּשׁ au lieu de קְדֹשׁ quand elle donne: “Un fleuve! Ses bras réjouissent la cité de Dieu, ∫ il sanctifie les demeures du Très-Haut”. J1 ajoutait à cela une permutation (2): “Un fleuve a sanctifié la résidence du Très-Haut, ses bras réjouissent la cité de Dieu”.

Selon BROCKINGTON, NEB ajoute à cela une correction (3) de מִשְׁכְּנֵי en מִשְׁכָּנוֹ quand elle donne: “There is a river whose streams gladden the city of God, ∫ which the Most High has made his holy dwelling”.

REB renonce à ces corrections: “There is a river whose streams bring joy to the city of God, ∫ the holy dwelling of the Most High”, [N]RSV: “There is a river whose streams make glad the city of God, ∫ the holy habitation of the Most High”, RL: “Dennoch soll die Stadt Gottes fein lustig bleiben mit ihren Brünnlein, ∫ da die heiligen Wohnungen des Höchsten sind”, TOB: “Mais il est un fleuve dont les bras réjouissent la ville de Dieu, ∫ la plus sainte des demeures du Très-Haut” et NV: “Fluminis rivi lætificant civitatem Dei, ∫ sancta tabernacula Altissimi”.

Correcteurs antérieurs:

La correction (3) a été proposée par HOUBIGANT. Les deux corrections (1) et (3) ont été proposées par CAPPEL (218), puis suggérées par BH23.

Les témoins anciens:

Le 𝕲 porte: τοῦ ποταμοῦ τὰ ὁρμήματα εὐφραίνουσιν τὴν πόλιν τοῦ θεοῦ· ∫ ἡγίασεν τὸ σκήνωμα αὐτοῦ ὁ ὕψιστος. Le ms 1098 donne pour εβρ: ναaρ φλαγαυ ιεσμου ιρ·ἐλωειμ κοδς μσ῾χνη ελιων, pour α′: ποταμοῦ διαιρέσεις αὐτοῦ εὐφραίνουσι πόλιν θεοῦ ἅγιον σκήνωμα ὑψίστου, pour σ′: τοῦ ποταμοῦ διαιρέσεις εὐφραίνουσι τὴν πόλιν τοῦ θεοῦ τὸ ἅγιον τῆς κατασκηνώσεως τοῦ ὑψίστου et à la ε′: τοῦ ποταμοῦ αἱ διαιρέσεις εὐφραίνουσι τὴν πόλιν τοῦ θεοῦ ἅγιον τὸ κατασκήνωμα αὐτοῦ ὁ ὕψιστος[26]. La ο′ qu'il donne est identique à celle de RAHLFS, θ′ ne s'en

[26] Comme MERCATI (330) l'a noté, en cette version, ὁ ὕψιστος est le sujet de la phrase suivante.

distinguant que par κατασκήνωμα et la ϛ′ ne se distinguant de la ϵ′ que par ἡγίασεν.

Gal offre: “fluminis impetus laetificat civitatem Dei ∫ sanctificavit tabernaculum suum Altissimus” et Hebr: “fluminis divisiones laetificant civitatem Dei ∫ sanctum tabernaculum Altissimi”.

La S offre: ܦܠܓܐ ܕܢܗܪܘܬܐ ܚܕܝܘ ܒܡܕܝܢܬܗ ܕܐܠܗܗ ܡܩܕܫ ܗܘ ܒܗ ܡܫܟܢܗ ܕܡܪܝܡܐ t le 𝕮: עַמִּין הֵיךְ נַהֲרִין וּמַבּוּעֵיהוֹן אָתְיָן וּמַחְדְּיָן קַרְתָּא דַיְיָ / וּמְצַלְּיָן בְּבֵית מַקְדְּשֵׁיהּ דַיְיָ מַשְׁכְּנֵיהּ דְּעִלָּאָה.

☞ **Choix textuel:**

5A. — C'est קְדֹשׁ que ϵβρ a lu ici. À propos de la leçon du 𝔊, notons que, sur les 80 emplois bibliques de l'intensif du verbe קדשׁ, aucun ne se trouve dans le Psautier.

L'expression “la [plus] sainte des demeures” est très bien en place ici. En effet, l'emploi du nom עֶלְיוֹן évoque le dieu de la montagne de l'assemblée aux confins du Nord (Is 14,13b-14). Il est donc normal que l'on ait à affirmer la transcendance de Sion sur les autres ‘séjours’ mythiques d'Élyôn, comme sur les ‘demeures’ historiques de YHWH, cela dans l'esprit de Ps 48,3b qui ne craindra pas d'identifier Sion à “la montagne des confins du Nord”.

On comprend cependant que le fait d'affecter le sanctuaire de Sion d'un simple superlatif relatif en matière de sainteté ait choqué tous ceux des interprètes qui ont ou bien transformé l'adjectif ‘saint’ en un verbe (ou un substantif), ou bien mis au singulier le substantif ‘demeures’.

5B. — En Éz 25,4, מִשְׁכְּנֵיהֶם confirme que מִשְׁכָּן, comme plusieurs autres mots, a bien deux pluriels, l'un à forme féminine et l'autre à forme masculine. Or le pluriel à forme féminine s'emploie aussi bien pour des usages sacrés que profanes. Il est donc normal qu'il en aille de même pour le pluriel à forme masculine.

Le comité a attribué globalement au 𝔐, dans ces deux cas, trois {B} et deux {C}.

✉ **Interprétation proposée:**

On pourra traduire comme TOB l'a fait.

Ps 46,10(9) עֲגָלוֹת (B) 𝔐 𝔊 εβρ θ′ ϛ′ ℭ // exeg: ε′ α′ σ′ Hebr 𝔖

☞ **Options de nos traductions:**

5 Le 𝔐 porte: מַשְׁבִּית מִלְחָמוֹת עַד־קְצֵה הָאָרֶץ / קֶשֶׁת יְשַׁבֵּר וְקִצֵּץ חֲנִית * עֲגָלוֹת יִשְׂרֹף בָּאֵשׁ:

J12 mentionnaient une correction vocalique en עֲגָלוֹת quand J1-6 donne: "Il met fin aux guerres jusqu'au bout de la terre; ∫ l'arc, il l'a *rompu* (J1: brisé), *la lance, il l'a brisée* (J1: et 10 fracassé la lance, J2: il a brisé la lance), ∫ *il a brûlé les boucliers au feu* (J1: consumé les boucliers par le feu)". Selon Brockington, [R]NEB fonde la même correction sur le 𝔊 quand elle donne: "*from end to end of the earth he stamps out* (REB: in every part of the wide world he puts an end to) war: ∫ he breaks the 15 bow, he snaps the spear ∫ *and* (REB: he) burns the shields in the fire". NV porte: "Auferet bella usque ad finem terrae, ∫ arcum conteret et confringet arma ∫ et scuta comburet igni".

[N]RSV offre, sans note: "He makes wars cease to the end of the earth; ∫ he breaks the bow, and shatters the spear, ∫ 20 he burns the *chariots* (NRSV: shields) with fire!", RL: "der den Kriegen steuert in aller Welt, ∫ der Bogen zerbricht, Spieße zerschlägt ∫ und Wagen mit Feuer verbrennt" et TOB: "Il arrête les combats jusq'au bout de la terre, ∫ il casse l'arc, brise la lance, ∫ il incendie les chariots".

25

✂ **Correcteurs antérieurs:**

BH3, suivi par Humbert, a suggéré la vocalisation ḥireq de ce mot.

30 ✍ **Les témoins anciens:**

Le 𝔊 porte: ἀνταναιρῶν πολέμους μέχρι τῶν περάτων τῆς γῆς ∫ τόξον συντρίψει καὶ συγκλάσει ὅπλον ∫ καὶ θυρεοὺς κατακαύσει ἐν πυρί. Au lieu de θυρεούς, le ms 1098 attribue à εβρ: ἀγαλὼθ, à α′: ἁμάξας, à σ′: ἁμάξας, à la ε′: 35 ἅρματα, à la ϛ′: θυρεούς et il ne donne rien pour θ′, ce qui laisse supposer qu'il est identique au 𝔊.

Gal offre: "auferens bella usque ad finem terrae ∫ arcum conteret et confringet arma ∫ et scuta comburet in igne" et Hebr: "conpescuit bella usque ad extremum terrae ∫ arcum

confringet et concidet hastam ∫ plaustra conburet igni".

La S offre ici: ܡܒܛܠ ܩܪܒܐ ܡܢ ܣܘܦܝܗ̇ ܕܐܪܥܐ. ܩܫ̈ܬܐ ܡܬܒܪ ܘܡܬܒܪ ܢܝܙܟܐ. ܘܡܪ̈ܟܒܬܐ ܡܘܩܕ ܒܢܘܪܐ
et le 𝕿: מְבַטֵּל קְרָבָא עַד סְיָפֵי אַרְעָא / קַשְׁתָּא יְתַבַּר וְיִתְרַע
5 מוּרְנִיתָא תְּרֵיסַיָּא עֲגִילִין יוֹקֵיד בְּנוּרָא.

☞ Choix textuel:

À la suite de la ϵ', de α', de σ', de Hebr et de la S, la plupart des exégètes suivants ont interprété ce mot (dont ϵβρ
10 nous atteste déjà la vocalisation en 'a') au sens de 'chars'. Cependant un certain nombre de motifs nous invitent à y voir des 'rondaches' ou boucliers ronds.

1) Le contexte d'armes rend ce sens préférable à celui de 'chariots de transport' (car le mot ne peut signifier 'chars
15 de guerre', comme les מַרְכָּבוֹת qui ont été brûlées en Jos 11,6.9).

2) 1QM VI 15 porte: ומחזיקים בידם מגני עגלה ורמח ארוך . Comme les תְּרֵיסַיָּא עֲגִילִין par quoi le 𝕿 traduit notre mot, ces מגני עגלה désignent certainement les boucliers ronds.
20 On notera l'absence de 'yod' dans la graphie.

3) Nous avons ici un des très rares cas où les *glossaires* judéo-français représentent une tradition différente de celle de Rashi. A et F expliquent que ce mot est employé ici parce que le bouclier était rond. C et D, en vocalisant עֲגָלוֹת se réfèrent
25 au 𝕿 pour traduire par 'targes'.

4) Les bas-reliefs de Médinet-Habou attribuent déjà aux 'peuples de la mer' dans leur combat contre Ramsès III des boucliers de forme ronde. Il n'y aurait donc aucun anachronisme à interpréter en ce sens, avec le 𝔊 et le 𝕿, le mot du psalmiste.

30 5) Le 𝕿 offre plusieurs attestations de עֲגִיל au sens de 'bouclier rond'. Mais le seul sens attesté en hébreu pour cette forme est 'boucle d'oreille' (cf. Ben Yehuda 4306).

Le comité recommande donc cette interprétation et a attribué ici à la vocalisation du 𝔐 4 {B} et 1 {C}.

35

✉ Interprétation proposée:

On pourra donc traduire: "Il arrête les combats jusq'au bout de la terre, ∫ il casse l'arc, brise la lance, ∫ il brûle les boucliers".

Ps 47,7(6) אֱלֹהִים {B} 𝔐 𝕮 // assim-ctext: m לאלהים, bTalm לאלהינו / incert: 𝕲 Hebr 𝕾

☞ Options de nos traductions:

Le 𝔐 porte: זַמְּרוּ אֱלֹהִים זַמֵּרוּ / זַמְּרוּ לְמַלְכֵּנוּ זַמֵּרוּ.

J1-6 corrige avec le 𝕲 אֱלֹהִים en לֵאלֹהֵנוּ quand elle donne: "*Sonnez* (J1: Psalmodiez) pour notre Dieu, *sonnez* (J1: psalmodiez), ∫ *sonnez* (J1: psalmodiez) pour notre Roi, *sonnez* (J1: psalmodiez)!".

[N]RSV offre: "Sing praises to God, sing praises! ∫ Sing praises to our King, sing praises!", RL: "Lobsinget, lobsinget Gott, ∫ lobsinget, lobsinget unserm Könige!", [R]NEB: "Praise God, praise him with psalms; ∫ praise our King, praise him with psalms", TOB: "Chantez Dieu, chantez! ∫ chantez pour notre roi, chantez!" et NV: "Psallite Deo, psallite; ∫ psallite regi nostro, psallite".

✂ Correcteurs antérieurs:

BH23 et BHS se contentent de signaler la variante.

✍ Les témoins anciens:

Six mss Kennicott et trois De Rossi écrivent לאלהים. Combs prétend faire appel à sept mss Kennicott et en ajoute un autre comme témoin de la leçon לאלהינו. C'est inexact. En effet le 'codex' 259 de Kennicott est l'édition N, et le n° 650 B ne désigne pas un manuscrit, mais le Talmud Babli (il s'agit ici d'une citation facilitante en *Rosh ha-Shana* 32b). Ajoutons que la Tosefta (213.10) donne לאלהים en citant ce passage.

Le 𝕲 porte: ψάλατε τῷ θεῷ ἡμῶν, ψάλατε, ∫ ψάλατε τῷ βασιλεῖ ἡμῶν, ψάλατε.

Gal offre: "psallite Deo nostro psallite ∫ psallite regi nostro psallite" et Hebr: "canite Deo canite ∫ canite regi nostro canite".

La 𝕾 offre: ܙܡܪܘ ܠܐܠܗܐ ܒܬܫܒܘܚܬܐ ܙܡܪܘ ܠܡܠܟܢ et le 𝕮: שַׁבַּחוּ קֳדָם יְיָ שַׁבַּחוּ / שַׁבַּחוּ לְמַלְכָּנָא שַׁבַּחוּ.

☞ **Choix textuel:**

Le piél de זמר se construit presque aussi souvent avec l'accusatif qu'avec la préposition ‘lamed’. Estimant qu'ici les variantes לאלהים ou לאלהנו sont des assimilations à לְמַלְכֵּנוּ du stique suivant, le comité a attribué à la leçon du 𝔐 la note {B}.

Étant donné que זמר se construit toujours avec ‘lomad’ et *ψάλλειν* comme ‘canere’ toujours avec le datif de la personne célébrée, il est impossible de reconstituer ici la Vorlage du 𝔊, de Hebr et de la 𝔖.

✉ **Interprétation proposée:**

Certains exégètes ont été étonnés de rencontrer en deux stiques successifs deux constructions distinctes du verbe זמר. Cette particularité se retrouve cependant en Ps 66,4: וִיזַמְּרוּ לָךְ / יְזַמְּרוּ שְׁמֶךָ. Il est cependant possible qu'ici אֱלֹהִים soit à prendre au sens de ‘dieux’, en situation de vocatif. On retrouve en effet en Ps 29,1; 97,7 et Dt 32,43 (והשתחוו לו כל אלהים selon 4QDt9) des invitations à louer Dieu adressées à ‘tous les dieux’. Il ne faudrait pas s'étonner que le mot אלהים désigne en 6a ‘Dieu’ et en 7a ‘les dieux’. En effet la même situation se retrouve en Ps 82,1: אֱלֹהִים נִצָּב בַּעֲדַת־אֵל / בְּקֶרֶב אֱלֹהִים יִשְׁפֹּט. Ici, cette interprétation mettrait bien en valeur la différence de construction existante entre אֱלֹהִים et לְמַלְכֵּנוּ. Ajoutons que, au vs 8, on peut donner à אֱלֹהִים une valeur plurielle en le considérant comme le début du stique b. On obtiendrait ainsi un chiasme.

“(7) Chantez, dieux, chantez, chantez pour notre Roi, chantez;

(8) qu'il est roi de toute la terre, dieux, chantez pour le faire savoir!”

Le comité estime cependant douteuse cette interprétation très attirante. Aussi offre-t-il, au choix, l'interprétation classique:

“(7) Chantez à Dieu, chantez, chantez pour notre Roi, chantez;

(8) que Dieu est roi de toute la terre, chantez pour le faire savoir!”

Ps 47,10(9) עַם {B} 𝔐 θ′ σ′ Hebr // lic: 𝔖 / err-voc: 𝔊 clav עִם / paraphr: 𝔗

☞ Options de nos traductions:

Le 𝔐 porte: / נְדִיבֵי עַמִּים נֶאֱסָפוּ * עַם אֱלֹהֵי אַבְרָהָם כִּי לֵאלֹהִים מָגִנֵּי־אֶרֶץ * מְאוֹד נַעֲלָה.

Selon Brockington, au lieu de עַם אֱלֹהֵי, NEB conjecture (1) עִם אָהֳלֵי quand elle donne: "The princes of the nations assemble ʃ with the families of Abraham's line; ʃ for the mighty ones of earth belong to God, ʃ and he is raised above them all".

Renonçant à cette conjecture de NEB, c'est עִם עַם que REB conjecture (2): "The princes of the nations assemble ʃ with the people of the God of Abraham; ʃ for the mighty ones of earth belong to God, ʃ and he is exalted on high". Cette conjecture (2) de REB avait été faite par J12: "Les princes des peuples *s'unissent* (J1: sont unis) ʃ au peuple du Dieu d'Abraham, ʃ (J1 + car) à Dieu sont les *pavois* (J1: souverains) de la terre, ʃ il est *hautement* (J1: haut) exalté" et NV: "Principes populorum congregati sunt ʃ cum populo Dei Abraham, ʃ quoniam Dei sunt scuta terrae: ʃ vehementer elevatus est".

J3-6 renonce à toute correction: "Les princes des peuples s'unissent: ʃ c'est le peuple du Dieu d'Abraham. ʃ À Dieu sont les pavois de la terre, ʃ au plus haut il est monté", [N]RSV: "The princes of the peoples gather ʃ as the people of the God of Abraham. ʃ For the shields of the earth belong to God; ʃ he is highly exalted", RL: "Die Fürsten der Völker sind versammelt ʃ als Volk des Gottes Abraham; ʃ denn Gott gehören die Starken auf Erden; ʃ er ist hoch erhaben" et TOB: "Les princes des peuples se sont rassemblés: ʃ c'est le peuple du Dieu d'Abraham. ʃ Car les boucliers de la terre sont à Dieu, ʃ qui est monté au-dessus de tout".

✄ Correcteurs antérieurs:

Cappel (306) a proposé ces deux conjectures. La conjecture (1) est adoptée par Humbert. BH3 et BHS suggèrent la conjecture (2) commune à J12, REB et NV.

✍ Les témoins anciens:

Le 𝔊 porte: ἄρχοντες λαῶν συνήχθησαν ∫ μετὰ τοῦ θεοῦ Αβρααμ, ∫ ὅτι τοῦ θεοῦ οἱ κραταιοὶ τῆς γῆς, ∫ σφόδρα ἐπήρθησαν. Selon le ms 1121, Eusèbe attribue à σ′:
5 ἄρχοντες λαῶν ἠθροίσθησαν λαὸς τοῦ θεοῦ ἀβραάμ et à θ′: ἄρχοντες λαῶν συνήχθησαν λαὸς τοῦ θεοῦ ἀβραάμ.

Gal offre: "principes populorum congregati sunt cum Deo Abraham ∫ quoniam Dei fortes terrae vehementer elevati sunt" et Hebr: "principes populorum congregati sunt populus
10 Dei Abraham ∫ quoniam Dei scuta terrae vehementer elevata sunt".

La 𝔖 offre pour 47,10: ܫ̈ܠܝܛܐ ܕܥܡ̈ܡܐ ܐܬܟܢܫܘ ܠܘܬ ܐܠܗܗ ܕܐܒܪܗܡ. ܡܛܠ ܕܕܐܠܗܐ ܐܢܘܢ ܐܚܝ̈ܕܢܘܗܝ ܕܐܪܥܐ ܘܛܒ ܐܬܬܪܝܡܘ et le ℭ: רַבָּנֵי עַמְמַיָּא אִתְכַּנְשׁוּ עַמְמַיָּא
15 דִּי מְהֵימְנִין לֶאֱלָהָא דְּאַבְרָהָם אֲרוּם קֳדָם יְיָ תְּרִיסֵי אַרְעָא לַחֲדָא אִתְעַלָּא.

☞ Choix textuel et interprétation proposée:

La leçon du 𝔊 (lisant עִם au lieu de עַם), ou la
20 conjecture עַם עִם (supposant que le 𝔐 et le 𝔊 n'ont conservé chacun que la moitié de la leçon authentique) se heurtent au fait que le nifal de אסף se construit en ce sens normalement avec אֶל ou -לְ ou עַל, mais jamais avec עִם, alors que συνάγομαι μετὰ... est bien grec et se retrouve par exemple en Mt 28,12.
25 Il semble donc bien que l'on doive garder le 𝔐 qu'on peut comprendre au moins de quatre manières:

1) Selon l'exégèse de Shir ha-Shirim Rabba (IV 5), נֶאֱסָפוּ serait indéterminé, au sens de 'disparaître' et עַם un vocatif au sens de "ô peuple!"

30 2) Saadya sous-entend אֶל avant עַם et obtient ainsi "se sont réunis au peuple...". Mais l'accentuation déconseille cette interprétation.

3) On peut comprendre: "Les nobles des peuples se sont réunis ici, le peuple du Dieu d'Abraham!" Il s'agirait de l'union des
35 tribus pour constituer le peuple d'Israël.

4) θ′, σ′ et Hebr comprennent: "Les chefs des peuples se sont rassemblés en peuple du Dieu d'Abraham.".

Notons que la racine נדב et le substantif עַם ont des

relations étroites. Ainsi, en Jg 5,2a: בִּפְרֹעַ פְּרָעוֹת בְּיִשְׂרָאֵל * בְּהִתְנַדֵּב עָם ou en Jg 5,9a: לִבִּי לְחוֹקְקֵי יִשְׂרָאֵל * הַמִּתְנַדְּבִים בָּעָם ou en Nb 21,18aαβ: בְּאֵר חֲפָרוּהָ שָׂרִים * כָּרוּהָ נְדִיבֵי הָעָם ou en Ct 6,12b: מַרְכְּבוֹת עַמִּי־נָדִיב.

Lorsqu'on le trouve en liaison avec נָדִיב, le mot עַם a toutes les chances de signifier ‘peuple combattant’, c'est-à-dire ‘armée’. Les נְדִיבִים sont les hommes influents dont la décision de הִתְנַדֵּב (c'est-à-dire de répondre à l'appel prophétique de mobilisation) entraîne les hommes derrière eux et rassemble ainsi le עַם. C'est le même événement que décrit (Dt 33,5) l'expression בְּהִתְאַסֵּף רָאשֵׁי עָם.

Ces considérations nous engagent à choisir entre les interprétations (3) et (4). Or, c'est l'interprétation (4) qu'ont choisie les deux exégèses données, l'une par le TALMUD BABLI (*Sukka* 49b et *Hagiga* 3a) et l'autre par le MIDRASH DEBARIM RABBA (II 24). Le talmud précise que si Dieu est dit ici “d'Abraham” et pas d'Isaac ni de Jacob, c'est parce qu'Abraham fut תחילה לגרים (ce qui suppose qu'on voie dans les נדיבי עמים des ‘gérim’). Quant au midrash, il raconte que c'est en récitant ce verset que Rabbi Gamaliel, Rabbi Eliezer et Rabbi Josué, à la fin du 1[er] siècle, saluèrent la circoncision in extremis d'un sénateur romain craignant Dieu.

Le comité a choisi la leçon du 𝔐 avec la note {B} en choisissant cette interprétation (4).

Ps 48,8(7) בְּרוּחַ {A}

☞ Options de nos traductions:

Le 𝔐 porte: בְּרוּחַ קָדִים / תְּשַׁבֵּר אֳנִיּוֹת תַּרְשִׁישׁ.

Selon BROCKINGTON, [R]NEB, avec quelques mss, lit כְּרוּחַ quand elle donne: “like the ships of Tarshish ∫ when an east wind wrecks them”.

J1-6 offre: “*ce fut* (J1: comme) le vent d'est ∫ qui brise ∫ les vaisseaux de Tarsis”, [N]RSV: “*By the* (NRSV: as when an) east wind ∫ *thou didst shatter* (NRSV: shatters) ∫ the ships of Tarshish”, RL: “Du zerbrichst die großen Schiffe ∫ durch den Sturm vom Osten”, TOB: “C'était le vent d'est, ∫ quand il fracasse les bateaux de Tarsis” et NV: “In spiritu orientis ∫ conteres naves Tharsis”.

✄ Correcteurs antérieurs:

DYSERINCK demande, BH3 suggère et BHS demande la correction.

✍ Les témoins anciens:

La leçon כרוח est attestée par le ms KENNICOTT 133 (Psautier de la fin du XIV^e^ s.), par la 1^e^ main d'un ms DE ROSSI et par la 2^e^ main d'un autre. Par contre, une mm du ms A note ici la séquence בְּרוּחַ קָדִים comme apparaissant 2 fois dans la Bible, la seconde fois étant Ex 14,21.

Le 𝔊 porte: ἐν πνεύματι βιαίῳ ∫ συντρίψεις πλοῖα Θαρσις. B24, la *Sahidique* et le ms A portent συντρίψει. Selon le ms 1121, EUSÈBE attribue à α′: ἐν πνεύματι καύσωνος συντρίβεις νῆας θαρσεῖς et à σ′: δι᾽ ἀνέμου βιαίου κατεάξεις ναῦς θαρσεῖς. CHRYSOSTOME attribue à ϵβρ: θϵσσαβέρ.

GAL offre: “in spiritu vehementi conteres naves Tharsis” et HEBR: “in vento uredinis confringes naves maris”.

La 𝔖 offre: ܒܪܘܚܐ ܚܣܝܢܬܐ ܬܬܒܪ̈ ܐ̈ܠܦܐ ܕܬܪܫܝܫ et le ℭ: בְּקִדוּם תַּקִּיף כְּאֶשָּׁא דְמִן קֳדָם יְיָ / תְּתַבַּר אַלְפַיָּא דְטַרְסִיס.

☞ Choix textuel:

La mm du ms A montre que les quelques mss qui ont hésité sur le ‘bet’ ne méritent pas d'être pris en considération. Aussi le comité a-t-il attribué à la leçon du 𝔐 la note {A}.

✉ Interprétation proposée:

En Éz 27,25s, à Tyr qui est comparée à des אֳנִיּוֹת תַּרְשִׁישׁ, il est dit: רוּחַ הַקָּדִים שְׁבָרֵךְ. Il y a dans notre verset 8 du Psaume 48 un souvenir de la catastrophe racontée en 1 R 22,49 (et en 2 Ch 20,36) où des אֳנִיּוֹת תַּרְשִׁישׁ construites par Josaphat pour aller à Ophir chercher de l'or s'étaient brisées (נִשְׁבְּרוּ) à Eciôn-Guèvèr, avant qu'elles pussent appareiller.

La correction proposée visait à faire de רוּחַ le sujet du verbe. Mieux vaut voir en ce verbe une 2e personne à sujet divin anticipant le vocatif des vss 10-11 et célébrant, par l'évocation de ce souvenir, la puissance avec laquelle Dieu brisera la coalition des rois mentionnée au vs 5.

On pourra donc traduire: "par le vent d'est, tu brises les vaisseaux de Tarsis".

5 **Ps 48,15(14)** עַל־מוּת {C} 𝔐 α'(?) Hebr 𝔖 // err-voc: 𝔊 σ' 𝔗 clav עַלְמוֹת

Options de nos traductions:

Le 𝔐 porte: כִּי זֶה אֱלֹהִים אֱלֹהֵינוּ * עוֹלָם וָעֶד / הוּא
10 יְנַהֲגֵנוּ עַל־מוּת.

Les mots עַל־מוּת lus comme un seul mot sont placés (1) par RL dans le titre du Psaume 49: "Ein Psalm der Söhne Korah, vorzusingen, nach der Weise «Jugend»".

Selon Brockington, [R]NEB se fonde sur les mss S et
15 A du 𝔊 pour corriger (2) ces deux mots en עַלְמוֹת quand elle donne: "*Such* (REB: that such) is God, ∫ our God ∫ for ever *and ever* (REB om.); ∫ he shall be our guide *eternally* (REB: for evermore)".

J1-6 et TOB omettent ces deux mots.

20 [N]RSV offre: "that this is God, ∫ our God ∫ for ever and ever. ∫ He will be our guide for ever" et NV: "Quoniam hic est Deus, Deus noster ∫ in aeternum et in saeculum saeculi; ∫ ipse ducet nos in saecula".

25 **Correcteurs antérieurs:**

L'option (1) de RL a été demandée par Houbigant, puis par Wellhausen 1, BH23 et suggérée par BHS. La correction (2) a été proposée par Cappel (349), puis par Dyserinck.

30 **Les témoins anciens:**

Le ms A écrit ici: עַל־מוּת et note en mp: ב' ותרתין מלין. Il offre en effet en 9,1 la même graphie avec la mp: ב'. Les mêmes deux mp se retrouvent dans le ms Cm. Ici (Ps 48,15), le traité de Mishaël ben ʿUzziel (Lipschütz, *Treatise* מו)
35 situe l'un des ḥillufin distinguant Ben Asher (qui lit en deux mots) de Ben Naftali (qui ne lit qu'un mot). Notons qu'aucun de ces deux lieux ne figure ni dans la liste des 15 mots qui s'écrivent en un mot et se lisent en deux mots (§ 99 de

FRENSDORFF et § 82 de DIAZ ESTEBAN), ni dans la liste des huit mots qui s'écrivent en deux mots et se lisent en un (§ 100 de FRENSDORFF et § 83 de DIAZ ESTEBAN).

Le 𝔊 porte: ὅτι οὗτός ἐστιν ὁ θεὸς ὁ θεὸς ἡμῶν ∫ 5 εἰς τὸν αἰῶνα καὶ εἰς τὸν αἰῶνα τοῦ αἰῶνος· ∫ αὐτὸς ποιμανεῖ ἡμᾶς εἰς τοὺς αἰῶνας. Le dernier stique est omis par le ms B, mais non par B24. Pour la finale, le ms 1175 attribue ici à σ': τὸ διηνεκές. Deux leçons improbables sont attribuées à α': (1) selon la Syh: ܗܘ ܢܕܒܪܢ ܠܢ ܘܥܠ ܡܘܬܐ 10 ܢܚܕܬ que FIELD rétrovertit en αὐτὸς ὁδηγήσει ἡμᾶς et super mortem renovabit. (2) Selon le TALMUD YERUSHALMI (*Megilla* II 4): אתא נסייא (= αθανασια). Notons qu'en Ps 9,1 α' avait traduit עַל־מוּת par νεανιότητος, et en Ps 46,1 עַל־עֲלָמוֹת par ἐπὶ νεανιοτήτων. Et ajoutons que le ms 1098 qui conserve le 15 début du Psaume 49 nous permet de contrôler qu'aucune des traductions hexaplaires n'a fait passer ces deux mots au début du psaume suivant.

GAL offre: "quoniam hic est Deus Deus noster ∫ in aeternum et in saeculum saeculi ∫ ipse reget nos in saecula" et 20 HEBR: "quia ipse Deus Deus noster in saeculum et in perpetuum ∫ ipse erit dux noster in morte".

La 𝔖 offre: ܕܗܘܝܘ ܐܠܗܐ ܐܠܗܢ. ܠܥܠܡ ܘܠܥܠܡ ܥܠܡܝܢ. ܘܗܘ ܢܕܒܪܢ ܠܥܠ ܡܢ ܡܘܬܐ et le 𝔗: אֲרוּם דֵּין יְיָ הוּא אֱלָהָנָא שְׁכִינְתֵּיהּ בְּגַוֵּהּ וּמְדוֹרֵיהּ בִּשְׁמַיָּא לְעַלְמֵי עָלְמִין 25 הוּא יְדַבְּרִנָנָא בְּיוֹמֵי טַלְיוּתָנָא. Au lieu de בְּיוֹמֵי, du ms Berlin Or fol 4, des éditions Justiniani, B2, polyglottes d'Anvers et de Londres, c'est כְּיוֹמֵי que donnent le ms Urbinas 1, l'édition B1 et les *Miqraot Gedolot*.

30 **Histoire de l'exégèse juive médiévale:**

Saadya traduit ce stique: فيسيّرنا ويردنا الى حال صبانا (= et il nous mènera et nous ramènera à l'état de notre jeunesse) et il commente: "J'ai dérivé ce mot de עֶלֶם et עַלְמָה et il a dit qu'il est revenu aux jours de sa jeunesse (Jb 33,25). Et 35 l'Écriture a déjà comparé le temps de notre sortie d'Égypte à la jeunesse quand elle a dit: «je te rappelle ton attachement, du temps de ta jeunesse» (Jr 2,2) et elle a dit: «quand Israël était jeune, je l'ai aimé» (Os 11,1)".

Salmon ben Yeruḥam traduit: هو يسوقنا شبابية (= lui nous conduira en jeunesse) et commente: “Autrefois, Israël a été comparé à un jeune garçon, à un adolescent, comme il est dit: «quand Israël était jeune, je l'ai aimé» (Os 11,1) et au temps de la délivrance, leur condition redeviendra comme celle d'un jeune garçon, comme il est dit: «ta jeunesse se renouvelle comme celle de l'aigle» (Ps 103,5) et «comme une épouse de la jeunesse qui a été répudiée» (Is 54,6) et «je te rappelle ton attachement, du temps de ta jeunesse» (Jr 2,2)”.

Yéfet ben Ély dit: هو يسوقنا في زمان الشبابية والطراوة (= lui nous conduira au temps de la jeunesse et de la fraîcheur) et commente: “Lorsqu'il dit כי זה אלהים, il veut dire par là que c'est lui, Dieu, qui a fait avec nous ces grandes choses, lui que nous servirons pour toujours et à jamais. Et de même que nous, nous le servirons pour toujours et à jamais, lui, de même, nous conduira encore au temps de la jeunesse, c'est-à-dire que notre empire sera toujours dans la fraîcheur et que nous ne serons pas détruits comme nous le fûmes dans l'exil, mais que notre empire sera toujours en force et en beauté. Et il conclut le Psaume comme il l'a commencé, et il l'a commencé par יפה נוף משוש כל הארץ”.

Judah ibn Balaam (Kokovzov 128) sur la particule על: “Un exégète a interprété ici על comme עד: «il nous conduira jusqu'à la mort». Mais cela supposerait en outre une vocalisation מָוֶת (état absolu) et non מוּת. Le plus vraisemblable est que עֲלָמוּת signifie ‘jeunesse’: il nous conduira toujours, tout le temps de notre jeunesse”. On notera le doublet qui unit ‘toujours’ (עָלְמוּת) et ‘jeunesse’ (עֲלָמוּת).Ce même doublet se retrouve dans l'interprétation de Moshé ha-Kohen ibn Giqatilla (Poznanski 109): “Ce mot est de la racine עלם: il nous conduira toujours selon la conduite de la jeunesse, c'est-à-dire comme il nous a conduits à l'époque de notre jeunesse”.

Menaḥem ben Saruq (282*.19) classe cet emploi de עלמות sous עוֹלָם, au sens de תָּמִיד (= toujours) et Dunash ne proteste pas.

Rashi comprend: “comme un homme qui conduit son petit garçon lentement (לאט)”. À partir de cette exégèse, les glossaires A B F traduisent ‘en enfance’. Mais A et F hésitent entre cela et ‘en enforcement’ qu'ils fondent sur le fait que le targum rend חזק ואמץ par תקף ועלים. À partir de l'exégèse

de Rashi, le glossaire D donne 'souèvement' et le glossaire E: 'souèf'.

Avant de citer Moshé ha-Kohen, Ibn Ezra donne deux sens: (1) 'pour toujours', (2) la massore voit ici 2 mots: 'jusqu'à notre mort' et il ajoute ensuite: "d'autres comprennent 'caché': ce seraient les conduites cachées de la Providence".

Radaq (commentaire): "il nous conduira toujours aussi glorieusement jusqu'à notre mort" (comme עד מות). Mais il est également permis d'interpréter ces deux mots au sens d'un seul, en sous-entendant -כ auparavant: "comme au temps de notre jeunesse", c'est-à-dire comme il nous conduisait au début, au temps où il nous avait choisis et pris pour sa part. En effet, on a d'autres mots séparés qui demandent à être interprétés comme un seul: יְפֵה־פִיָּה (Jr 46,20), לִגְאֵי יוֹנִים (Ps 123,4), פְּקַח קוֹחַ (Is 61,1).

☞ Choix textuel:

Gesenius (1037b), influencé par ce que Michaelis avait rapporté (OEB II 216) de la graphie עולמות par la 1[e] main du ms de Kassel (Kennicott 157), conseille de vocaliser עוֹלָמוֹת, le pluriel féminin devant avoir eu le même sens adverbial 'pour toujours' que le pluriel masculin עוֹלָמִים a en Is 26,4 et 45,17. Il estime que c'est le caractère de hapax de cette forme qui a entraîné la mauvaise vocalisation du 𝔐. Ajoutons que le fait que, à l'époque talmudique, 'pour toujours' se disait עוֹלָמִית (Ben Yehuda 4376s) a pu entraîner ici la fausse interprétation qui est à la base de la forme retenue par les massorètes. Krinetzki (73, note 14) appuie par l'ugaritique ʿlmt (cf. Aistleitner 232 et UT, text 1008.15) cette option en laquelle il est suivi par Dahood.

En faveur de cette thèse, rappelons qu'ici Ben Naftali lit un seul mot (Ben Asher en lisant deux). D'ailleurs De Rossi cite ici 156 manuscrits comme ayant écrit en un mot, ainsi que de nombreuses éditions. Notons aussi que la finale du vs 15 est glosée ainsi dans le Talmud Yerushalmi (*Megilla* II 4 et *Moed Qaton* III 7): "c'est lui qui nous conduira en cet עולם-ci et dans le עולם à venir". Ou bien, dans le Midrash Tehillim et en Wayyiqra Rabba (fin de Parasha XI): "en deux עולמות". — Il s'agit vraisemblablement là d'une déviation

midrashique de l'interprétation de עַלְמוֹת à un moment où l'on ne saisissait plus la valeur adverbiale de cette forme, du fait du développement de l'adverbe עוֹלָמִית.

On pourrait aussi supposer que עַל־מוּת a ici la même signification d'indication pour le chantre ("sur 'meurs!'") qu'en Ps 9,1, (a) soit qu'il faille laisser cette indication là où elle est, c'est-à-dire, par exception, en fin de Psaume (de même qu'on trouve à la fin du cantique d'Habaquq l'indication לַמְנַצֵּחַ בִּנְגִינוֹת), (b) soit qu'il faille la considérer comme inaugurant le titre du Ps 49, le déplacement qu'elle a subi s'expliquant par le fait qu'exceptionnellement le terme לַמְנַצֵּחַ la suivait alors que, partout ailleurs, ce mot inaugure un titre.

Quant à choisir entre les options (a) et (b), cette dernière semble préférable pour deux motifs. Le premier est que le Ps 9 (עַל־מוּת) et le Ps 46 (עַל־עֲלָמוֹת) appartiennent au recueil du 'directeur' (לַמְנַצֵּחַ). Or le Ps 49 est attribué לַמְנַצֵּחַ, alors que le Ps 48 ne l'est pas. Il est donc plus vraisemblable qu'ici aussi עַל־מוּת doive être connecté avec le titre qui suit. Le second motif est que le Ps 49 a rapport avec la mort (aux vss 11 et 15) comme c'était d'ailleurs le cas pour le Ps 9 (au vs 14b), mais non pour le Ps 48.

Dans l'incertitude où nous sommes à l'égard d'une interprétation de עַלְמוֹת en valeur adverbiale à l'époque biblique (alors que cette interprétation a pu se construire ensuite sur une amputation du titre du Ps 49 due à l'ordre anormal de ses éléments), il est apparu préférable au comité de choisir la graphie en deux mots de Ben Asher à laquelle il a attribué 3 {C} avec une préférence pour l'option (b) que nous venons de décrire, tandis que 2 {C} ont été attribués à la leçon עַלְמוֹת avec valeur adverbiale de 'pour toujours'.

✉ Interprétation proposée:

On traduira donc: "sur 'Muth'" en plaçant cette indication musicale de préférence au début du titre du Psaume 49.

Ps 49,8(7)A אָח {A} 𝔐 𝔊 εβρ α′ σ′ ε′ ς′ Hebr 𝔖 𝔗 // assim 16(15): m אַךְ
49,8(7)B יִפְדֶּה {A}

5 **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 porte: אָח לֹא פָדֹה יִפְדֶּה אִישׁ / לֹא יִתֵּן לֵאלֹהִים כָּפְרוֹ.

Au lieu de אָח, J1-6 lit (1) avec 8 mss אַךְ quand elle donne: "Mais l'homme ne peut acheter son rachat ∫ ni payer à 10 Dieu sa rançon".

Selon Brockington, au lieu de יִפְדֶּה, [R]NEB conjecture (2) יִפָּדֶה quand elle donne: "Alas! no *man* (REB: one) can ever ransom himself ∫ nor pay God the price of that release". RSV a fait la même conjecture: "Truly no man can 15 ransom himself, ∫ or give to God the price of his life". Sans préciser de correction, NRSV porte: "Truly, no ransom avails for one's life, ∫ there is no price one can give to God for it" et NV: "Etenim seipsum non redimet homo; ∫ non dabit Deo propitiationem suam".

20 RL offre: "Kann doch keiner einen andern auslösen ∫ oder für ihn an Gott ein Sühnegeld geben", TOB: "Un homme ne peut pas en racheter un autre, ∫ ni payer à Dieu sa rançon".

25 **Correcteurs antérieurs:**

La correction (1) a été proposée à titre d'ajout par Houbigant. Les deux corrections (1) et (2) sont requises par Dyserinck et Wellhausen 1 ainsi que par Budde et Humbert. Elles sont suggérées par BH2, mais elles ne sont plus que 30 mentionnées en BH3, alors que BHS demande la première et suggère la seconde.

Les témoins anciens:

La leçon אך est attestée par 4 mss Kennicott, la 35 première main d'un ms Kennicott et de deux De Rossi, ainsi que la seconde main d'un De Rossi.

Le 𝔊 porte: ἀδελφὸς οὐ λυτροῦται· λυτρώσεται ἄνθρωπος; ∫ οὐ δώσει τῷ θεῷ ἐξίλασμα αὐτοῦ. Le ms 1098 attribue à εβρ: αλὼ φαδω ϊεφαε (< ϊεφδε) εις λὼ ϊεθὲν

ἐλωεὶμ χοφρω, à α′: ἀδελφὸς οὐ λυτρούμενος λυτρώσεται ἀνήρ ʃ οὐ δώσει τῷ θεῷ ἐξίλασμα αὐτοῦ, à σ′: ἀδελφὸς οὐ λυτροῦται ἵνα λυτρώσηται ἀνήρ ʃ οὐ δώσει τῷ θεῷ ἐξίλασμα ὑπὲρ ἑαυτοῦ, la ε′: ἀδελφὸς οὐ λυτροῦται λυτρώσεται ἀνήρ ʃ οὐ δώσει τῷ θεῷ ἐξίλασμα αὐτοῦ. La ς′ ne se distingue de la ε′ qu'en ayant λυτρώσει au lieu de λυτροῦται.

Gal offre: “frater non redimit redimet homo ʃ non dabit Deo placationem suam” et Hebr: “fratrem redimens non redimet vir ʃ nec dabit Deo propitiationem pro eo”.

La S offre: ܐܚܐ ܠܐ ܦܪܩ. ܦܪܘܩܐ ܠܐ ܝܗܒ ܠܐܠܗܐ ܦܘܪܩܢܗ et le 𝕮: אֲחוּהִי דְאִשְׁתְּבָא לָא מִפְרַק יִפְרוֹק גְּבַר מִנִּכְסוֹי / וְלָא יְהַב לֵאלָהָא פּוּרְקָנֵיהּ.

☞ **Choix textuel:**

8A. — La variante אַךְ vient ici d'une assimilation au début du vs 16 (où le verbe יִפְדֶּה réapparaît). À propos de Éz 18,10 et 21,20(15), nous avons d'ailleurs vu (CTAT3, 131.46-49) que אָח peut être un équivalent de אַךְ. Si l'on choisissait ici cette exégèse, la correction ne s'imposerait donc pas.

8B. — Quant à prétendre, avec NEB, tirer d'une ponctuation en nifal (יִפָּדֶה) le sens de ‘se racheter soi-même’, Delitzsch a fait remarquer que l'hébreu dirait pour cela: לֹא יִפְדֶּה נַפְשׁוֹ.

Étant donné que nous avons d'un côté une exégèse et de l'autre une conjecture, le comité a voté de façon globale sur ces deux cas en attribuant au 𝔐 la note {A}.

✉ **Interprétation proposée:**

Le fait que le mot אָח soit isolé par un rebia magnum engage à le considérer comme un complément d'objet en anticipation emphatique. On traduira donc: “Un frère, personne ne peut vraiment le racheter ʃ ni payer à Dieu sa rançon”.

Ps 49,11(10) יִרְאֶה {A} 𝔐 Qc 𝔊 α′ σ′ ϵ′ ς′ Hebr // assim-ctext: 𝔖 / exeg: 𝔗 / err-graph: ϵβρ

Options de nos traductions:

Le 𝔐 porte: כִּי יִרְאֶה חֲכָמִים יָמוּתוּ * יַחַד כְּסִיל וָבַעַר יֹאבֵדוּ / וְעָזְבוּ לַאֲחֵרִים חֵילָם.

Selon Brockington, au lieu de יִרְאֶה, NEB conjecture (1) רְאֵה et elle transfère (2) 11b après 12 en donnant: "But remember this: wise men must die; ʃ stupid men, brutish men, all perish [...] but they must leave their riches to others". REB renonce à ces deux conjectures: "For we see that the wise die, ʃ as the stupid and senseless all perish, ʃ leaving their wealth to others".

J1 conjecturait le transfert (2): "Tout de même, il la verra! les sages mourront, ʃ aussi bien le fou et l'insensé périront [...ils ont...] puis laissé à d'autres leurs biens" et J2-6 renonce à ce transfert: "Or, il verra mourir les sages, ʃ périr *aussi* (J2 om.) le fou et l'insensé, ʃ *qui* (J2: ils) laissent à d'autres leur fortune".

[N]RSV offre: "*Yes, he shall see that even* (NRSV: when we look at) the wise (NRSV: + , they) die, ʃ *the fool and the stupid alike must perish* (NRSV: fool and dolt perish together) ʃ and leave their wealth to others", RL: "Nein, er wird sehen: auch die Weisen sterben, ʃ so wie die Toren und Narren umkommen; ʃ sie müssen ihr Gut andern lassen", TOB: "Alors qu'on voit les sages mourir, ʃ périr avec l'imbécile et la brute, ʃ en laissant à d'autres leur fortune" et NV: "et videbit sapentes morientes; ʃ simul insipiens et stultus peribunt ʃ et relinquent alienis divitias suas".

Correcteurs antérieurs:

Les deux conjectures (1) et (2) ont été demandées par Budde. Elles sont mentionnées par BH3 et la seconde est suggérée par BHS.

Les témoins anciens:

Qc porte יראה et laisse 11b à sa place.

Le 𝔊 porte: [ὅτι οὐκ ὄψεται καταφθοράν] ὅταν ἴδῃ σοφοὺς ἀποθνῄσκοντας. ʃ ἐπὶ τὸ αὐτὸ ἄφρων καὶ ἄνους

ἀπολοῦνται ∫ καὶ καταλείψουσιν ἀλλοτρίοις τὸν πλοῦτον αὐτῶν. Pour 11aα, le ms 1098 attribue à εβρ: χι ερα αχαμιμ ιαμουθω, à α′: ὅτι ὄψεται σοφοὺς ἀποθνήσκοντας, à σ′: ὅτ' ἂν βλέπῃ σοφοὺς ἀποθνήσκοντας, à la ε′: ὅτι ὄψεται σοφοὺς ἀποθνήσκοντας et à la ϛ′: ὅταν ἴδῃ σοφοὺς ἀποθνήσκοντας. Pour 11aβ-b, ce ms attribue à εβρ: ιααδε χειλ (< χσιλ) ουβααρ ιοβαδου οὐαζβου λαηριμ ηλαμ, à α′: ἅμα ἀνόητος καὶ ἀσύνετος ἀπολοῦνται καὶ καταλείψουσιν εἰς ἑτέρους εὐπορίαν αὐτῶν, à σ′: ὁμοῦ ἀνόητος καὶ ἀμαθὴς ἀπολοῦνται καὶ καταλείψουσιν ἑτέροις τὴν ἰσχὺν αὐτῶν, à θ′: ἐπὶ τὸ αὐτὸ ἄφρων καὶ ἄνους ἀπολοῦνται ∫ καὶ καταλείψουσιν ἑτέροις τὴν ἰσχὺν[27] αὐτῶν et à la ε′: ἐπὶ τὸ αὐτὸ ἄφρων καὶ ἄνους ἀπολοῦνται ∫ καὶ καταλείψουσιν ἑτέροις τὴν δύναμιν αὐτῶν.

GAL offre: "[non videbit interitum] cum viderit sapientes morientes ∫ simul insipiens et stultus peribunt ∫ et relinquent alienis divitias suas" et HEBR: "[et non videbit interitum] cum viderit sapientes morientes ∫ simul insipiens et indoctus peribunt ∫ et derelinquent alienis divitias suas".

La S offre: ܟܕ ܬܚܙܐ ܚ̈ܟܝܡܐ ܕܡܝܬܝܢ. ܐܟܚܕܐ ܣܟ̈ܠܐ ܘܫܛ̈ܝܐ ܕܐܒܕܝܢ. ܘܫܒܩܝܢ ܩܢܝܢܗܘܢ ܠܐܚܪ̈ܢܐ et le C: אֲרוּם יֶחֱמוּן חַכִּימַיָּא רַשִׁיעַיָּא בְּגֵהִנָּם יִתְדָּנוּן כַּחֲדָא כְּסִילַיָּא וְשַׁטְיָא יֵיבְדוּן / וְיִשְׁבְּקוּן לְצַדִּיקַיָּא מָמוֹנְהוֹן *.

☞ Choix textuel:

Ayant mis les verbes du vs 10 à la 2e personne, la S y a assimilé notre verbe. Sa traduction par un pluriel de la part du C repose sur une interprétation en impersonnel. BRØNNO (437) explique la leçon ερα de εβρ comme issue d'une haplographie du 'iota' initial de ce mot (après χι) et d'une dittographie du 'alpha' initial du mot suivant (αχαμιμ). Tous les autres témoins appuient le M auquel le comité a attribué la note {A}.

✉ Interprétation proposée:

On peut, comme l'ont fait le C et TOB, traduire par un impersonnel: "car on voit mourir les sages, ∫ périr ensemble le fou et l'insensé, ∫ qui laissent à d'autres leur fortune". Mais il

[27] La variante ἰσχὺν qui n'est pas notée pour θ′ par le ms 1098 l'est par le ms 1175.

semble préférable de voir en כִּי une justification par le contraire: "Bien plutôt, il verra mourir les sages...".

5 **Ps 49,12(11)A** cor קִבְרָם {B} 𝔊 𝔖 𝔗 // perm: 𝔐 ϵβρ α′ σ′ ϵ′ ϛ′ Hebr קִרְבָּם
49,12(11)B אֲדָמוֹת {A} 𝔐 Qc 𝔊(?) ο′ ϵβρ α′ σ′ ϵ′ ϛ′ 𝔖 𝔗 // assim-ctext: m 𝔊(?) θ′ Hebr clav אדמותם

10 **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 porte: קִרְבָּם בָּתֵּימוֹ לְעוֹלָם * מִשְׁכְּנֹתָם לְדֹר וָדֹר / קָרְאוּ בִשְׁמוֹתָם עֲלֵי אֲדָמוֹת.

Au lieu de קִרְבָּם, J1-6 lit (1) קִבְרָם avec des 'versions' et, au lieu de אֲדָמוֹת, elle lit (2) אַדְמוֹתָם avec un ms et le 𝔊 15 quand elle donne: "Leurs tombeaux sont *à jamais leurs maisons* (J1: leurs demeures à jamais), ∫ *et leurs demeures d'âge en âge* (J2: d'âge en âge leur demeure, J1: leur habitation d'âge en âge); ∫ *et ils avaient mis* (J1: ils ont imposé) leur nom *sur* (J1: à) leurs terres!". NV fait de même: "Sepulcra eorum domus eorum in 20 aeternum; ∫ tabernacula eorum in progeniem et progeniem, ∫ etsi vocaverunt nominibus suis terras suas".

Selon Brockington, NEB fait la correction (1) quand elle donne: "The grave is their eternal home, ∫ their dwelling for all time to come; ∫ they may give their own names to 25 estates". REB fait de même: "Though they give their names to estates, ∫ the grave is their eternal home ∫ their dwelling for all time to come", [N]RSV: "Their graves are their homes for ever, ∫ their dwelling places to all generations, ∫ though they named lands their own" et RL: "Gräber sind ihr Haus immerdar, 30 ∫ ihre Wohnung für und für, ∫ und doch hatten sie große Ehre auf Erden".

TOB offre: "Ils croyaient leurs maisons éternelles, ∫ leurs demeures impérissables, ∫ et ils avaient donné leurs noms à des terres".

35

Correcteurs antérieurs:

La correction (1) a été proposée par Cappel (269), puis par Houbigant, Geiger , Dyserinck, Wellhausen 1, Budde et Humbert. BH23 et BHS demandent la correction (1) et men-40 tionnent la correction (2).

✍ Les témoins anciens:

Qc porte ארמות. Le ms De Rossi 379 porte ארמותם.

Le 𝕲 porte: καὶ οἱ τάφοι αὐτῶν οἰκίαι αὐτῶν εἰς τὸν αἰῶνα, ∫ σκηνώματα αὐτῶν εἰς γενεὰν καὶ γενεάν. / ἐπεκαλέσαντο τὰ ὀνόματα αὐτῶν ἐπὶ τῶν γαιῶν αὐτῶν. Les passages soulignés sont omis par B24. Le ms 1098 attribue à εβρ: καρβαμ βηθαμου λωλαμ[28] μισχνωθαμ αδωρ (< λδωρ) ουαδωρ κερου βσεβωθαμ (< βσεμωθαμ) αλη ἀδαμωθ[29], à α′: ἐν μέσῳ αὐτῶν οἰκίαι αὐτῶν εἰς αἰῶνα, σκηνώματα αὐτῶν εἰς γενεὰν καὶ γενεάν. ἐκάλεσαν ἐν ὀνόμασιν αὐτῶν ἐπὶ χθόνας, à σ′: τὰ ἐντὸς τῶν οἰκῶν αὐτῶν εἰς αἰῶνα, τὰς κατασκηνώσεις αὐτῶν εἰς γενεὰν καὶ γενεάν. ὀνομάσαντες ἐπ' ὀνόμασιν αὐτῶν ταῖς γαίαις, à la ο′: καὶ οἱ τάφοι αὐτῶν οἰκία αὐτῶν εἰς τὸν αἰῶνα, σκηνώματα αὐτῶν εἰς γενεὰν καὶ γενεάν. ἐπεκαλέσαντο τὰ ὀνόματα αὐτῶν ἐπὶ τῶν γαιῶν, à la ε′: καὶ ἐν μέσῳ αὐτῶν οἰκίαι αὐτῶν εἰς τὸν αἰῶνα, σκηνώματα αὐτῶν εἰς γενεὰν καὶ γενεάν. ἐπεκαλέσαντο τὰ ὀνόματα αὐτῶν ἐπὶ τῶν γαιῶν et à la ϛ′: προσέρχονται εἰς τὰς οἰκίας αὐτῶν εἰς τὸν αἰῶνα, σκηνώματα αὐτῶν εἰς γενεὰν καὶ γενεάν. ἐπεκαλέσαντο τὰ ὀνόματα αὐτῶν ἐπὶ τῶν γαιῶν. Le ms 1175 attribue à θ′: ἐπεκαλέσαντο τὰ ὀνόματα αὐτῶν ἐπὶ γαιῶν αὐτῶν.

Gal offre: "÷ et ⋎ sepulchra eorum domus illorum in aeternum ∫ tabernacula eorum in progeniem et progeniem ∫ vocaverunt nomina sua in terris suis" et Hebr: "interiora sua domus suas in saeculo ∫ tabernacula sua in generatione et generatione ∫ vocaverunt nominibus suis terras suas".

La 𝕾 offre: ܩܒܪܝܗܘܢ ܒܬܝܗܘܢ ܠܥܠܡ. ܘܡܫܟܢܝܗܘܢ ܠܕܪܕܪܝܢ. ܘܩܪܘ ܫܡܗܝܗܘܢ ܒܐܪܥܐ et le 𝕿: בְּבֵית קְבוּרְתְּהוֹן יְשְׁרוֹן לַעֲלָם * וְלָא יְקוּמוּן מִמַּשְׁכְּנֵיהוֹן לְדָרֵי דָרַיָּא / מְטוּל דְּאִתְרַבְרַבוּ וּקְנוֹ שׁוּם בִּישׁ עֲלַוֵי אַרְעָא.

☞ Choix textuel:

12A. — Il est intéressant de voir ici le 𝕲 appuyé par le 𝕿, alors que le 𝔐 l'est par εβρ, α′, σ′, ε′, ϛ′ et Hebr. Et le

[28] Les mss K, L et Q de Chrysostome appuient exactement ces trois mots (moyennant la déformation classique du 'mu' minuscule en 'nu' lorsqu'il est en position finale).

[29] Ces deux mots sont appuyés aussi par Chrysostome.

TALMUD BABLI (*Moed Qatan* 9b) témoigne: כתוב קרבם בתימו לעולם. אל תקרי קרבם אלא קברם. Selon BERESHIT RABBA (début de Par 23), R. Judan (début du IV^e s.) expliquait ainsi ce passage: “Qu'est-ce que méditent (סבורין) les impies? Que leurs maisons dureront toujours”. Comme le dit BACHER (*Amoräer* III 260, note 3), Judan interprète קרבם comme ‘leurs cogitations’. Par contre, Pinhas b. Ḥama (fin du IVe s.) y fait ce commentaire: “demain leurs maisons seront devenues leurs tombeaux”, ce qui suppose connue la tradition d'exégèse du Babli et du 𝔗.

Puisque nous voyons la leçon קרבם fermement enracinée dans le texte protomassorétique qui règne sur toutes les colonnes non-Septante des hexaples et que cette leçon est donnée par le Babli comme étant ‘ce qui est écrit’ et qui, à ce titre, suscite, de la part du midrashiste un ‘al tiqré…èlla…’ aussi imaginativement créatif que tous les autres cas de ‘al tiqré’ (cf. MCCARTHY, 139-166), et puisque le 𝔗 disposait certainement d'un texte plus ancien que le protomassorétique, mais qu'il y lisait par conjecture le ‘al tiqré…èlla’ du midrash, on est en droit de se demander si le 𝔊 n'aurait pas déjà fait de même.

Mais on doit reconnaître que la leçon קִבְרָם est ici parfaitement en place, l'expression קִבְרָם בָּתֵּימוֹ לְעוֹלָם s'accordant parfaitement avec la désignation du tombeau comme בֵּית עוֹלָמוֹ en Qo 12,5. Aussi peut-on formuler l'hypothèse opposée que קרבם est une leçon caractéristique (et corrompue) du texte protomassorétique, alors que le 𝔊 se fonde sur une Vorlage qui n'avait pas encore été touchée par la corruption.

Certes, EHRLICH estime inutile de corriger le 𝔐 et considère la graphie קרבם comme une simple variante par permutation de קברם, de même qu'on trouve les variantes graphiques כשב et כבש ou שמלה et שלמה. Il croit retrouver la même permutation en בְּקִרְבָּם de Ps 55,16 (dont nous traiterons ci-dessous). Mais on peut lui objecter que, dans les deux autres cas de permutation qu'il cite, il n'y a pas de péril de confusion avec une autre racine, alors qu'ici il y aurait péril de confusion entre les racines קרב et קבר. Il est donc fort peu probable qu'on puisse considérer קֶרֶב comme une graphie à option de קֶבֶר.

En somme, mieux vaut admettre qu'il y a eu une corruption à l'origine de la tradition textuelle protomassorétique

et que la tradition d'exégèse n'a jamais perdu le souvenir de la forme originale, mais ne l'a pourtant pas rétablie par un qeré, ni même par un sebir! Aussi le comité a-t-il attribué à la leçon קִבְרָם trois {B} et deux {C}.

5

12B. — Il est difficile de décider ce qui offre ici la leçon originale du 𝔊: la forme avec possessif (τῶν γαιῶν αὐτῶν) que Rahlfs a retenue dans son édition, ou bien la forme sans possessif attestée par B24 et par la o′ hexaplaire. En
10 tout cas, ceux des témoins qui ont ajouté à ce mot un suffixe de la 3e personne masculin pluriel l'ont fait en assimilant aux cinq substantifs qui précèdent (חֵילָם, קִרְבָּם, בָּתֵּימוֹ, מִשְׁכְּנֹתָם, בִּשְׁמוֹתָם). Aussi le comité a-t-il attribué au 𝔐 la note {A}.

15 ✉ **Interprétation proposée:**

On peut traduire: “Leurs tombeaux sont à jamais leurs maisons ∫ et leurs demeures d'âge en âge; ∫ et ils avaient appelé de leur nom des territoires”.

20

Ps **49,13(12)A** בִּיקָר {B} 𝔐 Qc 𝔊 α′ σ′ ϵ′ ϛ′ Hebr 𝔖 𝔗 // def-int: ϵβρ

49,13(12)B בַּל־יָלִין {B} 𝔐 σ′ ϵ′ ϛ′ Hebr 𝔗 // assim 21: 4QPs[c] 𝔊 𝔖

25 **49,21(20)A** בִּיקָר {A}

49,21(20)B וְלֹא יָבִין {A}

Options de nos traductions:

Le 𝔐 porte au vs 13: וְאָדָם בִּיקָר בַּל־יָלִין / נִמְשַׁל
30 כַּבְּהֵמוֹת נִדְמוּ et au vs 21: אָדָם בִּיקָר וְלֹא יָבִין / נִמְשַׁל כַּבְּהֵמוֹת נִדְמוּ.

Selon Brockington, en ces deux vss, au lieu de בִּיקָר, [R]NEB conjecture (1) בָּקָר et en 21, avec de nombreux mss, elle lit (2) יָלִין au lieu de יָבִין quand elle donne en 13 comme
35 en 21: “For *men are* (REB: human beings) like oxen *whose life cannot last* (REB: are short-lived), ∫ they are like *cattle* (REB: beasts) whose *time is* (REB: lives are cut) short”.

Alors que J1 étendait au vs 21 le יָלִין du vs 13, c'est le יָבִין du vs 21 que J2-6 étendent (2) au vs 13, quand elles

donnent dans les deux endroits: “L'homme dans son luxe ne *comprend* (J1: dure) pas, ∫ il ressemble au bétail *muet* (J12: qu'on abat)”. C'est sur יָלִין que les deux phrases ont été harmonisées (3) par [N]RSV: “*Man* (NRSV: Mortals) cannot abide in *his*
5 (NRSV: their) pomp, ∫ *he is* (NRSV: they are) like the *beasts* (NRSV: animals) that perish” et RL: “Ein Mensch in seiner Herrlichkeit kann nicht bleiben, ∫ sondern muss davon wie das Vieh”.

Préservent la spécificité des deux leçons du 𝔐: au vs 13,
10 TOB: “L'homme avec ses honneurs ne passe pas la nuit: ∫ il est pareil à la bête qui s'est tue” et NV: “Et homo, cum sit in honore, non permanebit; ∫ comparatus est iumentis quae pereunt, et similis factus est illis”, au vs 21: TOB: “L'homme avec ses honneurs, mais qui n'a pas compris, ∫ est pareil à la bête qui
15 s'est tue” et NV: “Homo, cum in honore esset, non intellexit; ∫ comparatus est iumentis quae pereunt, et similis factus est illis”.

✂ Correcteurs antérieurs:

20 BH3 signalait avec intérêt la conjecture (1) (כַּבָּקָר au lieu de בִּיקָר). L'extension (2) a été proposée par Cappel (264), par Dyserinck, par Wellhausen 1 et par Budde. L'harmonisation (3) a été réalisée par Humbert.

25 ✍ Les témoins anciens:

4QPs[c] n'est connu que pour le vs 13 où il porte ביקר et בל יבין.

Le 𝔊 porte au vs 13: καὶ ἄνθρωπος ἐν τιμῇ ὢν οὐ συνῆκεν, ∫ παρασυνεβλήθη τοῖς κτήνεσιν τοῖς ἀνοήτοις
30 καὶ ὡμοιώθη αὐτοῖς et au vs 21: ἄνθρωπος ἐν τιμῇ ὢν οὐ συνῆκεν, ∫ παρασυνεβλήθη τοῖς κτήνεσιν τοῖς ἀνοήτοις καὶ ὡμοιώθη αὐτοῖς. Il importe de noter que B24 distingue clairement le vs 13 (καὶ ἄνθρωπος ἐν τιμῇ ὢν οὐ συνῆκεν : συνεβλήθη τοῖς κτήνεσι τοῖς ἀνοήτοις) du vs 21 (ἄνθρωπος
35 ἐν τιμῇ ὢν οὐ συνῆκεν, ∫ παρεβλήθη τοῖς κτήνεσι καὶ ὡμοιώθη αὐτοῖς). En 13, le ⲁⲩⲛⲟϫϥ de la *Sahidique* correspond exactement au συνεβλήθη de B24 et en 21, le ⲁⲩⲧⲛ̄ⲧⲱⲛϥ de la *Sahidique* correspond tout aussi clairement au παρεβλήθη de B24.

Pour le vs 13, le ms 1098 attribue à ϵβρ: οὐαδαμ βακαρ °°λ<...> νεμσὰλ χαβημωθ νεδμου, à α′: καὶ ἄνθρωπος ἐν τιμῇ °°°°° παρεβλήθη ὡς κτήνη ἐξωμοιώθησαν, à σ′: ἄνθρωπος δὲ ἐν τιμῇ οὐκ ἀλ °°°°° παρεικάσθη κτήνεσιν ὡς κτήνη σιωπηθήσονται, à la ο′: καὶ ἄνθρωπος ἐν τιμῇ ὢν <οὐ συνῆκεν>, ∫ παρασυνεβλήθη τοῖς κτήνεσιν τοῖς ἀνοήτοις καὶ ὡμοιώθη αὐτοῖς, à la ϵ′: καὶ ἄνθρωπος ἐν τιμῇ ὢν οὐκ αὐλισθήσεται συνεβλήθη καὶ τοῖς κτήνεσιν ὡμοιώθη et à la ϛ′: καὶ ἄνθρωπος ἐν τιμῇ ὢν οὐκ αὐλισθήσεται συνεβλήθη τοῖς κτήνεσιν τοῖς ἀνοήτοις καὶ ὡμοιώθη αὐτοῖς. Dans le vs 13, au lieu de οὐ συνῆκεν du 𝔊, c'est ܠܐ ܢܒܘܬ (rétroverti en οὐκ αὐλισθήσεται par Field) que la Syh attribue à σ′. Pour le vs 21, le ms 264 déclare que τὸ ἀνοήτοις παρ' οὐδενὶ κεῖται.

Gal offre en 13: "et homo cum in honore esset non intellexit ∫ conparatus est iumentis insipientibus ∫ et similis factus est illis" et en 21: "homo in honore cum esset non intellexit ∫ conparatus est iumentis ÷ insipientibus⋎ ∫ et similis factus est illis" et Hebr en 13: "et homo in honore non commorabitur ∫ adsimulatus est iumentis et exaequatus est" et en 21: "homo cum in honore esset non intellexit ∫ conparavit se iumentis et silebitur".

La S offre en 13: ܒܪܢܫܐ ܒܐܝܩܪܗ ܠܐ ܐܬܒܝܢ. ܐܠܐ ܐܬܡܬܠ ܠܒܥܝܪܐ ܘܐܫܬܘܝ ܠܗ et en 21: ܒܪܢܫܐ ܕܒܐܝܩܪܗ ܠܐ ܐܬܒܝܢ. ܐܠܐ ܐܬܡܬܠ ܠܒܥܝܪܬܐ ܘܐܫܬܘܝ ܠܗ et le ℭ en 13: וְגַבְרָא חַיָּבָא בִּיקָרָא לָא יְבִית עִם צַדִּיקַיָּא / אִמְתִּיל הֵיךְ בְּעִירָא אִשְׁתְּוָא לִלְמָא et en 21: גַּבְרָא חַיָּבָא בִּזְמַן דְּאִיתוֹהִי בִּיקָרָא לָא יִתְבַּיַּן וּבְאִסְתַּלָּקוּת יְקָרֵיהּ מִנֵּיהּ אִמְתִּיל לִבְעִירָא וְאִשְׁתְּוֵי לִלְמָא.

☞ **Choix textuel:**

13A et 21A. — La mention par Buhl (BH3) de la conjecture כַּבָּקָר a amené Brønno (162s) à voir dans le βακαρ que le ms 1098 donne pour ϵβρ une Vorlage בָּקָר sur laquelle NEB a fondé sa conjecture. Mais, étant donné que Qc, le 𝔊, α′ et la ϵ′, nettement antérieurs à la transcription donnée par les Hexaples, s'accordent sur la leçon du 𝔐, mieux vaut admettre que cette transcription offerte par le ms 1098 est (comme c'est souvent le cas) mutilée à partir d'un original βιακαρ. Afin de maintenir à cette interprétation un léger coefficient de doute,

le comité n'a attribué au 𝔐 en 13A que la note {B}. Mais en 21A où il n'existe aucun témoignage divergent, il lui a attribué la note {A}.

5 13B et 21B — Que les deux refrains n'aient pas été originellement identiques, nous en avons un discret indice dans le fait que le 𝔊 ancien (appuyé par B24) confirme le 𝔐 dans la présence de la conjonction au début du vs 13 et son absence au début du vs 21.

10 Qu'un processus d'assimilation des deux refrains ait eu lieu à l'intérieur de la tradition textuelle du 𝔊, cela apparaît à deux niveaux:

a) par l'ajout de καί dans les couches plus récentes du 𝔊, au début du vs 21,

15 b) par le fait que B24 est le seul témoin grec qui nous ait conservé les deux formes originales grecques caractéristiques du second stique du refrain (quoique correspondant à la même Vorlage hébraïque):

en 13: συνεβλήθη τοῖς κτήνεσι τοῖς ἀνοήτοις

20 en 21: παρεβλήθη τοῖς κτήνεσι καὶ ὡμοιώθη αὐτοῖς,

alors que, dans l'ensemble de la tradition textuelle, elles ont fusionné en une leçon gonflée qu'on retrouve en chacun des deux lieux et qu'Origène avait déjà sous les yeux (comme le montre la colonne o′ des Hexaples pour le vs 13): παρασυνεβλήθη 25 τοῖς κτήνεσιν τοῖς ἀνοήτοις καὶ ὡμοιώθη αὐτοῖς.

Mais il est frappant que, pour les mots qui nous concernent, Qc vienne appuyer en 13 la leçon יבין que le 𝔊 y a lue et traduit par συνῆκεν. La convergence de ces deux témoignages ne devrait-elle pas nous engager à conclure que les deux 30 refrains étaient initialement identiques et que leur divergence actuelle dans le 𝔐 proviendrait d'une erreur graphique? Il semble bien qu'il ne faille pas céder à cette tentation. En effet, la différence que le 𝔐 établit entre 13B et 21B ne porte pas seulement sur le verbe. Elle établit un balancement subtil entre 35 une séquence 'bet'-'lamed' (בל ילין) en 13B et une séquence 'lamed'-'bet' (לא יבין) en 21B. Or le ms Qc détruit ce balancement en nous offrant en 13B בל יבין où il est facile de repérer la négation בל caractéristique de ce lieu et le verbe qui, lui, a été assimilé au parallèle de 21B. Si bien que Qc, au

lieu de nous fournir un argument de poids en faveur de la leçon du 𝔊, nous montre au contraire sur la base de quelle assimilation le traducteur a opéré.

Étant donné que les deux leçons du 𝔐 se caractérisent comme deux formes subtilement distinctes, et ne sont pas issues d'une simple erreur graphique (dont Qc nous restituerait la base authentique), le comité a conclu qu'ici le 𝔐 nous a préservé un état textuel antérieur aux assimilations de Qc et du 𝔊. Aussi a-t-il, en 13B, attribué au 𝔐 4 {B} et 1 {C}, et en 21B, où n'existe aucune leçon concurrente, la note {A}.

✉ **Interprétation proposée:**

On pourra traduire en ces deux endroits comme TOB l'a fait.

Ps 49,14(13)A וְאַחֲרֵיהֶם {A} 𝔐 𝔊 εβρ α′ σ′ ε′ ς′ Hebr // lic: 𝔖 𝔗

49,14(13)B cf. Ps 50,18.

☞ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 porte: זֶה דַרְכָּם כֶּסֶל לָמוֹ / וְאַחֲרֵיהֶם בְּפִיהֶם יִרְצוּ סֶלָה.

Alors que J12 suivait le 𝔐, J1 donnant: "Tel est le sort de ceux qui comptent sur eux: ∫ après eux, on jouira de leur part, *Pause*" et J2: "Ainsi vont-ils: confiance en eux-mêmes; ∫ et derrière eux, à leur voix, on accourt. *Pause*", alors que J3-6 corrige וְאַחֲרֵיהֶם en וְאַחֲרִיתָם selon le 𝔗: "Ainsi vont-ils, sûrs d'eux-mêmes, ∫ et finissent-ils, contents de leur sort. *Pause*". [N]RSV corrige de même: "*This* (NRSV: Such) is the fate of *those who have foolish confidence* (NRSV: the foolhardy), ∫ the end of those who are pleased with their *portion* (NRSV: lot). *Selah*" et RL: "Dies ist der Weg derer, die so voll Torheit sind, ∫ und das Ende aller, deren ihr Gerede so wohl gefällt. SELA".

[R]NEB offre: "Such is the fate of *foolish men* (REB: the foolish) ∫ and of *all who seek to please them* (REB: those after them who approve their words. *Selah*)", TOB: "Voici le destin de ceux qui ont une folle confiance en eux, ∫ l'avenir de

ceux qui se plaisent à leurs discours. *Pause*" et NV: "Haec via illorum quorum fiducia in semetipsis, ∫ et finis eorum, qui complacent in ore suo".

✂ Correcteurs antérieurs:

Cette correction en אַחֲרִיתָם a été proposée par WELLHAUSEN 1 et HUMBERT. Elle a été suggérée par BH23.

✍ Les témoins anciens:

Le 𝕲 porte: αὕτη ἡ ὁδὸς αὐτῶν σκάνδαλον αὐτοῖς, ∫ καὶ μετὰ ταῦτα ἐν τῷ στόματι αὐτῶν εὐδοκήσουσιν. διάψαλμα. Le ms 1098 attribue à εβρ: ζεδαρχαμ χεσλ λαμου οὐδαρηεμ (< οὐααρηεμ) βαφιεμ ιαροσου σελ, à α': τοῦτο ὁδὸς αὐτῶν ἀνοησία αὐτοῖς καὶ μετ' αὐτοὺς ἐν στόματι αὐτῶν δραμοῦνται ἀεί, à σ': αὕτη ἡ ὁδὸς αὐτῶν ἀνοίας αὐτοῖς οἱ δὲ μετ' αὐτοὺς κατὰ λόγον αὐτῶν εὐδοκήσουσιν διάψαλμα, à la ε': αὕτη ἡ ὁδὸς αὐτῶν σκάνδαλον αὐτοῖς καὶ μετ' αὐτοὺς ἐν τῷ στόματι αὐτῶν εὐδοκήσουσιν ἀεί et à la ϛ': αὕτη ἡ ὁδὸς αὐτῶν σκάνδαλον αὐτοῖς καὶ εἰς τοὐπίσω αὐτῶν ἐν τῷ στόματι αὐτῶν δραμοῦσιν εἰς τὸν αἰῶνά.

GAL offre: "haec via illorum scandalum ipsis ∫ et postea in ore suo complacebunt DIAPSALMA" et HEBR: "haec est via insipientiae eorum ∫ et post eos iuxta os eorum current SEMPER".

La 𝔖 offre ici: ܗܢܘ ܥܒܠܝܗܘܢ ܬܘܩܠܬܐ ܠܦܘܩܕܗܘܢ. ܘܐܘܪܚܬܗ ܒܦܘܡܗܘܢ ܢܪܗܛܘܢ et le 𝕮, selon la *polyglotte de Londres*: דֵּין אָרְחַתְהוֹן גְּרַם שְׁטוּתָא לְהוֹן וּבְסוֹפְהוֹן בְּפוּמְהוֹן יִתְנוֹן סוּרְחָנוּתְהוֹן לְעַלְמָא דְּאָתֵי.

☞ Choix textuel:

J3 et [N]RSV, à la suite de BH3, disent fonder sur le 𝕮 leur correction de וְאַחֲרֵיהֶם en וְאַחֲרִיתָם. De fait, selon les éditions B1, B2, les *Miqraot Gedolot*, les *polyglottes d'Anvers et de Londres*, le 𝕮 porte וּבְסוֹפְהוֹן qui pourrait bien correspondre à cette Vorlage. Mais les trois témoins les plus anciens, c'est-à-dire les mss Berlin Or fol 4 et Urbinas 1, ainsi que l'édition princeps: celle de JUSTINIANI s'accordent sur la leçon וּבְסוֹפֵיהוֹן. Or סוֹפֵי suivi d'un génitif signifie en judéo-araméen 'les derniers' d'une catégorie, comme le montrent deux exemples donnés

par Levy (II 152b haut). Donc, ici, suivi de הוֹן-, cela doit correspondre à וְאַחֲרֵיהֶם (l'insertion de בְּ- étant une liberté de traduction) et non à וְאַחֲרִיתָם.

Quant à la traduction ܘܐܚܪܝܬ de la 𝔖, l'absence de pronom suffixe montre qu'il s'agit d'un adverbe que Gabriel Sionita, dans la *polyglotte de Paris*, traduit par 'demum' et Brockelmann (13a sous ܐܚܪܝܬܐ § 4) par 'postremo'. Payne Smith (p. 127, article ܐܚܪܝ, lignes 35s) le traduit par 'postremo, tandem, denique'. Il s'agit donc, ici aussi, d'une simple traduction large.

🖂 Interprétation proposée:

On peut traduire: "Voici le destin de ceux qui ont en eux pleine assurance ∫ et, après eux, de ceux qui se plaisent à leur discours".

Ps 49,15(14)A וַיִּרְדּוּ בָם יְשָׁרִים לַבֹּקֶר {A} 𝔐 Qc 𝔊 ϵβρ α′ σ′ ϵ′ Hebr 𝔖 // midr: ℭ

49,15(14)B מִזְּבֻל לוֹ {A} 𝔐 Qc σ′ Hebr ℭ // assim-ctext: 𝔊 α′ 𝔖 clav לְמוֹ

☞ Options de nos traductions:

Le 𝔐 porte: כַּצֹּאן לִשְׁאוֹל שַׁתּוּ מָוֶת יִרְעֵם / וַיִּרְדּוּ בָם יְשָׁרִים לַבֹּקֶר * וְצוּרָם לְבַלּוֹת שְׁאוֹל מִזְּבֻל לוֹ avec un ketib וצירם.

Selon Brockington, au lieu de וַיִּרְדּוּ בָם יְשָׁרִים לַבֹּקֶר, NEB conjecture (1) וְיִרְדֵּם בְּשָׂרָם לִרְקֹב quand elle donne: "like sheep they run headlong into Sheol, the land of Death; ∫ he is their shepherd ∫ and urges them on; ∫ their flesh must rot away ∫ and their bodies be wasted by Sheol, ∫ stripped of all honour". Au lieu de cela, REB conjecture (2) וַיֵּרְדוּ בְּמֵישָׁרִים לַקֶּבֶר quand elle donne: "Like sheep they head for Sheol; ∫ with death as their shepherd, ∫ they go straight down to the grave. ∫ Their bodies, stripped of all honour, ∫ waste away in Sheol". À cette dernière conjecture, J1 ajoutait celle (3) de זְבֻל לָמוֹ au lieu de מִזְּבֻל לוֹ quand elle donnait: "comme un troupeau, la mort les mène paître, ∫ ils descendront tout droit au sépulcre. ∫ Ils ont installé leur image en pure perte, ∫ le

shéol, voilà leur résidence!". J2-6 ne garde que cette conjecture (3) quand elle porte: "Troupeau que l'on parque au shéol, ∫ la Mort les mène paître, ∫ les *hommes* (J2: cœurs) droits domineront sur eux. ∫ Au matin ∫ s'évanouit leur image, ∫ le shéol, voilà leur résidence". [N]RSV offre les deux conjectures (2) et (3): "Like sheep they are appointed for Sheol; ∫ Death shall be their shepherd; ∫ straight to the grave they descend, ∫ and their form shall waste away; ∫ Sheol shall be their home". NV fait de même: "Sicut oves in inferno positi sunt, ∫ mors depascet eos; ∫ descendent præcipites ad sepulcrum ∫ et figura eorum erit in consumptionem: ∫ infernus habitaculum eorum". Comme J2-5, ce n'est que la conjecture (3) que RL retient: "Sie liegen bei den Toten wie Schafe, der Tod weidet sie; ∫ aber die Frommen werden gar bald über sie herrschen, ∫ und ihr Trotz muß vergehen; ∫ bei den Toten müssen sie bleiben".

TOB offre: "Ils sont parqués aux enfers comme des brebis; ∫ la Mort les mène paître. ∫ Le lendemain, des hommes droits les piétinent, ∫ leurs traits s'effacent aux enfers, ∫ ils sont loin de leurs palais".

Correcteurs antérieurs:

La conjecture (2) a été signalée par BH23 et par BHS. Les conjectures (1) et (3) l'ont été par BH3 et par BHS.

Les témoins anciens:

Qc offre:]בם ישרים לבקר[et, en fin de vs:]ל לו[.

Le 𝔊 porte, selon B24: ὡς πρόβατα ἐν ᾅδῃ ἔθεντο, θάνατος ποιμανεῖ αὐτούς· ∫ καὶ κατακυριεύσουσιν αὐτῶν οἱ εὐθεῖς εἰς τὸ πρωί, ∫ καὶ ἡ βοήθεια αὐτῶν παλαιωθήσεται ἐν τῷ ᾅδῃ ∫ ἐκ τῆς δόξης αὐτῶν ἐξώσθησαν. Le ms 1098 est mutilé pour les derniers mots de ce verset. Aussi avons-nous complété certaines leçons à partir du témoignage de la *chaîne VI* selon le ms 1121. Ces témoins attribuent à ϵβρ: χασων λασωλ σαθου °°υθ ιερημ ουι αρδου βαμ † λαβεκρ ουσουραμ λαβαλωθ σωλ, à α′: ὡς ποίμνιον εἰς ᾅδην ἔθεντο θάνατος νεμήσει αὐτούς καὶ ἐπικρατήσουσιν ἐν αὐτοῖς † εἰς πρωΐαν καὶ χαρακτὴρ αὐτῶν εἰς κατατρίψαι ᾅδην ἐκ κατοικητηρίου αὐτῶν, σ′: ὡς βοσκήματα ᾅδου ἔταξαν ἑαυτούς θάνατος νεμήσεται αὐτούς καὶ ὑποτάξουσιν αὐτοὺς

† ἐν τῷ ὄρθρῳ τὸ δὲ κρατερὸν αὐτῶν παλαιώσει ᾅδης ἀπὸ τῆς οἰκήσεως τῆς ἐντίμου αὐτοῦ, à la ϵ′: ὡς πρόβατα ϵἰς ᾅδην καταχθήσονται[30] θάνατος ποιμανεῖ αὐτους καὶ κατακυριεύσωσιν † οἱ ϵὐθεῖς ϵἰς τὸ πρωΐ καὶ ἡ ἰσχὺς
5 αὐτῶν κατατριβήσεται ἐν τῷ ᾅδῃ. À la place de ce dernier mot, le ms 1098 attribue à θ′: ἐν ᾅδῃ et à la ϛ′: τοῦ ᾅδου.

GAL offre: “sicut oves in inferno positi sunt ∫ mors depascet eos ∫ et dominabuntur eorum iusti in matutino ∫ et auxilium eorum veterescet in inferno a gloria eorum” et HEBR:
10 “quasi grex in inferno positi sunt mors pascet eos ∫ et subicient eos recti in matutino ∫ et figura eorum conteretur in inferno post habitaculum suum”.

La S offre: ܐܝܟ ܥܢܐ ܠܫܝܘܠ ܢܫܬܠܡܘܢ ܘܡܘܬܐ ܢܪܥܐ ܐܢܘܢ ܘܢܫܬܠܛܘܢ ܒܗܘܢ ܬܪ̈ܝܨܐ ܒܨܦܪܐ ܘܨܘܪܬܗܘܢ
15 ܬܒܠܐ ܫܝܘܠ ܘܡܢ ܬܫ̈ܒܘܚܬܗܘܢ ܢܦܩܘܢ et le 𝕿 midrashise: “Comme des brebis, on a mené les justes à la mort et tués, et on a brisé les justes et les observants de la Torah et on a frappé les hommes droits. C'est pourquoi leurs corps s'useront dans la géhenne, parce qu'ils ont étendu leurs mains
20 et détruit la demeure de sa gloire”.

☞ **Choix textuel:**

15A. — Malgré une ligne manquante en chacune des colonnes du ms 1098, il est clair que toutes appuient, pour ces
25 quatre mots, la leçon du 𝔐. Il en va de même pour Qc. Seul, le midrash du 𝕿 s'abstient de témoigner. Le comité a donc attribué ici au 𝔐 la note {A}.

15B. — Le 𝔊 (suivi par α′ et par la S) traduit comme
30 s'il avait lu למו. Cependant la lectio difficilior לו du 𝔐 a l'appui de Qc, de σ′, de HEBR et du 𝕿. Aussi le comité a-t-il attribué à celle-ci la note {A}. Le 𝔊 a en effet assimilé ce possessif singulier aux nombreux possessifs pluriels qui précèdent.

35 ✉ **Interprétation proposée:**

Le sens de base de רדה semble bien être celui de ‘fouler aux pieds’ (cf. Jl 4,13). L'iconographie du Proche-Orient

[30] Le ms 1175 attribue cette leçon à θ′.

montre comment dérive de là celui de 'dominer'.

Le מִן de מִזְּבֻל doit avoir valeur privative: "faute de demeure". Quant au לוֹ final, on peut le référer au substantif צוּרָם, ce qui donne: "Troupeau que l'on parque au shéol, la Mort les mène paître. Le lendemain, les hommes droits les piétinent. Et leur roc est à s'effriter au Shéol, faute de palais pour lui". Une fois que ces gens sont au pouvoir de la mort, les hommes droits piétinent leurs cadavres (comme, par exemple dans la stèle de Narâm-Sin, les rois vainqueurs sont représentés foulant aux pieds les cadavres de leurs ennemis). Alors, 'leur roc', c'est-à-dire leur dieu sauveur, n'a plus qu'à s'effriter au Shéol, car son temple aura été détruit.

Ps 49,21(20)A et 21(20)B cf. Ps 49,13(12).

Ps 50,11 הָרִים {C} 𝔐 Hebr ℭ(2) // usu: 𝔊 𝔖 ℭ(1) clav שמים

☞ Options de nos traductions:

Le 𝔐 porte: יָדַעְתִּי כָּל־עוֹף הָרִים / וְזִיז שָׂדַי עִמָּדִי.

Au lieu de הָרִים, J1-6 se fonde sur des 'versions' pour lire שָׁמַיִם quand elle donne: "je connais tous les oiseaux des cieux, ∫ *toute bête des champs est pour moi* (J1: la bête des champs m'appartient)". [N]RSV fonde cette correction sur le 𝔊, la 𝔖 et le ℭ et donne: "I know all the birds of the air, ∫ and all that moves in the field is mine". NV offre: "Cognovi omnia volatilia cæli, ∫ et quod movetur in agro, meum est".

RL offre: "Ich kenne alle Vögel auf den Bergen; ∫ und was sich regt auf dem Felde, ist mein", [R]NEB: "I know every bird on those *hills* (REB: mountains), ∫ the teeming life of the *fields* (REB: plains) is my care" et TOB: "Je connais tous les oiseaux des montagnes, ∫ et la faune sauvage m'appartient".

✂ Correcteurs antérieurs:

Cette correction a été demandée par HOUBIGANT, puis par BUDDE, par HUMBERT, par BH3 et par BHS.

✍ Les témoins anciens:

Le 𝔊 porte: ἔγνωκα πάντα τὰ πετεινὰ τοῦ οὐρανοῦ, ∫ καὶ ὡραιότης ἀγροῦ μετ' ἐμοῦ ἐστιν.

Gal offre: "cognovi omnia volatilia caeli ∫ et pulchritudo agri mecum est" et Hebr: "scio omnes aves montium ∫ et universitas agri mecum est".

La 𝔖 offre: ܝܕܥ ܐܢܐ ܟܠܗ ܦܪܚܬܐ ܕܛܘܪ̈ܐ. ܘܫܘܦܪܐ ܕܕܒܪܐ ܕܠܝ ܗܘ et, pour 11a, le 𝔗 donne, selon les mss Urbinas 1, Berlin Or fol 4, les éditions Justiniani, B1, B2, les *Miqraot Gedolot* et les *polyglottes d'Anvers et de Londres*: גַּלְיָן קֳדָמַי כָּל מִינֵי עוֹפָא דְפָרְחִין בַּאֲוִיר שְׁמַיָּא. À cela, le ms Villa-Amil 5 ajoute: ושרכיפיהון בטוריא, c'est-à-dire "et dont les nichées sont dans les montagnes".

☞ Choix textuel:

La leçon du 𝔐 risque d'avoir subi l'influence de בְּהַרְרֵי du stique précédent. Le comité a cependant gardé la leçon du 𝔐 en lui attribuant la note {C}. Il lui est apparu en effet encore plus vraisemblable que le 𝔊 (suivi par la 𝔖) et la leçon (1) du 𝔗 ont assimilé à l'expression si courante "oiseaux des cieux", par rapport à laquelle "oiseaux des montagnes" constitue une lectio difficilior qui n'a cependant rien d'impossible (cf. Ps 11,1).

✉ Interprétation proposée:

La traduction de ce stique ne fait pas difficulté.

Ps 50,18 וַתִּרֶץ {B} 𝔐 Hebr // exeg: 𝔊? 𝔖? 𝔗?
49,14(13)B יִרְצוּ 𝔐 𝔊 σ' ε' // err-voc: εβρ α'? ς'? Hebr? / err-graph: 𝔖 clav ירעו / paraphr: 𝔗 / abst: Qc

☞ Options de nos traductions:

Le 𝔐 porte: אִם־רָאִיתָ גַנָּב וַתִּרֶץ עִמּוֹ / וְעִם מְנָאֲפִים חֶלְקֶךָ.

C'est וַתִּרֶץ que RL traduit: "Wenn du einen Dieb siehst, so läufst du mit ihm ∫ und hast Gemeinschaft mit den Ehebrechern" et NV: "Si videbas furem, currebas cum eo; ∫ et

cum adulteris erat portio tua". LUTHER traduisait déjà: "so leuffestu mit jm".

J1-6 offre: "Si tu vois un voleur, tu *fraternises* (J1: lui fais fête), ∫ *tu es chez toi parmi les adultères* (J1: et avec les adultères tu pactises)", [N]RSV: "*If you see a thief, you are a friend of his;* (NRSV: You make friends with a thief when you see one,) ∫ and you keep company with adulterers", [R]NEB: "If you meet a thief, you choose him as your friend; ∫ (REB + and) you make common cause with adulterers", TOB: "Si tu vois un voleur, tu deviens son complice, ∫ tu prends ta place chez les adultères".

✂ Correcteurs antérieurs:

BH23 et BHS se contentent de signaler cette variante que HUMBERT adopte.

✍ Les témoins anciens:

Qc écrit ותרץ.

Le 𝕲 porte: εἰ ἐθεώρεις κλέπτην, συνέτρεχες αὐτῷ, ∫ καὶ μετὰ μοιχῶν τὴν μερίδα σου ἐτίθεις.

GAL offre: "si videbas furem currebas cum eo ∫ et cum adulteris portionem tuam ponebas" et HEBR: "si videbas furem consentiebas ei ∫ et cum adulteris erat pars tua".

La S offre: ܐܢ ܚܙܐ ܗܘܝܬ ܠܓܢܒܐ ܪܗܛ ܗܘܝܬ ܥܡܗ. ܘܥܡ ܠܓܝܪ̈ܐ ܡܢܬܟ ܣܐܡ ܗܘܝܬ et le 𝕿: אִין חֲמֵיתָא גַּנָּבָא וּרְהֵיטְתָּא בַּתְרוֹי / וְעִם גִּיּוּפֵי שַׁוִּיתָא חוּלְקָךְ.

❦ Histoire de l'exégèse juive médiévale:

En 49,14B, SAADYA, SALMON BEN YERUḤAM et YÉFET BEN ÉLY ont compris ce verbe au sens de 'se plaire'. En 50,18, SAADYA a compris ce verbe au sens de 'faire la course avec', SALMON BEN YERUḤAM et YÉFET BEN ÉLY au sens de 'se plaire'. Ici, ḤAYYUJ (211.18s) rattache formellement ce verbe à la racine רצה, mais précise qu'ici et en Éz 1,14 (וְהַחַיּוֹת רָצוֹא וָשׁוֹב), on a affaire à un troisième sens de la racine. ABULWALID (*Uṣul* 687.2-13) rattache nos deux occurrences à ce sens particulier de רצה qu'il explicite comme 'aller avec, agir sous l'influence de'. IBN EZRA, en commentant Ps 50,18, suggère ou bien qu'il

y a deux racines qui ont le sens de 'course' (רוץ et רצה), ou bien qu'ici le sens est celui de רצון. De fait, RADAQ (commentaire et *Shorashim*), estime inutile de quitter ce sens.

On trouve cependant des traces de ce 'troisième sens' de רצה chez PAGNINI qui, en Ps 49,14, traduit יִרְצוּ par 'ibunt' et en Ps 50,18 וַתִּרֶץ par 'ibas'. En ce dernier lieu, LUTHER traduisait déjà: "so leuffestu mit jm", OLIVETAN: "tu couroys avec lui" (en précisant en marge qu'il a traduit selon le Grec) et la Geneva Bible: "thou runnest with him".

☞ **Choix textuel:**

49,14B. — En traitant des témoins de ce vs, nous avons vu que ϵβρ a vocalisé יָרֻצוּ et que α', la ς' et HEBR ont vocalisé de même ou interprété le 𝔐 au sens de 'et ils courent après eux selon leur parole'. Le 𝔊, σ' et la ϵ' comprennent 'et ils consentent', tandis que la 𝔖 a confondu le צ avec un ע et que le 𝔗 paraphrase. Ce cas n'a pas été soumis au comité.

50,18. — La graphie de Qc, identique à celle du 𝔐, ne nous informe malheureusement pas sur sa vocalisation. Ne connaissant pas ϵβρ ici, nous ne pouvons savoir s'il vocalisait autrement les consonnes de l'hébreu. En tout cas, ce sont ici le 𝔊, la 𝔖 et le 𝔗 qui ont compris ce verbe au sens de 'courir', alors que seul HEBR a certainement lu la vocalisation du 𝔐. A cause de cette incertitude, le comité n'a attribué à cette vocalisation que la note {B}.

✉ **Interprétation proposée:**

L'interprétation la plus vraisemblable de 50,18a, car correspondant bien au stique parallèle qui suit est: "tu étais d'accord avec lui". Cependant le comité a estimé prudent de ne pas omettre l'interprétation très traditionnelle de la Bible de LUTHER: "tu courais avec lui".

Ps 50,23 וְשָׂם {B} 𝔐 // lic: σ' Hebr ℭ / err-punt: m 𝔊 𝔖 וְשָׁם

Options de nos traductions:

Le 𝔐 porte: זֹבֵחַ תּוֹדָה יְכַבְּדָנְנִי / וְשָׂם דֶּרֶךְ * אַרְאֶנּוּ בְּיֵשַׁע אֱלֹהִים.

Au lieu de וְשָׂם דֶּרֶךְ, J1-6 se réfère à σ', à Pr 13,6 et à Jb 4,6 pour lire (1) וְתָם דֶּרֶךְ quand elle donne: "(J1 + Celui) Qui offre l'action de grâces me *rend gloire* (J1: glorifie), ∫ *à l'homme droit,* ∫ *je ferai voir le salut de Dieu* (J1: je ferai que l'homme intègre voie mon salut)". NV fait de même: "Qui immolabit sacrificium laudis, honorificabit me, ∫ et, qui immaculatus est in via, ∫ ostendam illi salutare Dei", ainsi que NRSV: "Those who bring thanksgiving as their sacrifice honor me; ∫ to those who go the right way ∫ I will show the salvation of God.".

RL lit (2) שָׁם quand elle copie Luther: "Wer Dank opfert, der preiset mich, ∫ und da ist der Weg, daß ich ihm zeige das Heil Gottes".

Selon Brockington, [R]NEB conjecture (3) וְשֹׁמֵר דְּרָכַי quand elle donne: "He (REB + honours me) who offers a sacrifice of thanksgiving ∫ *does me due honour* (REB om.), ∫ and to him who follows my way ∫ I will show the salvation of God".

RSV offre: "He who brings thanksgiving as his sacrifice honors me; ∫ to him who orders his way aright ∫ I will show the salvation of God!" TOB: "Qui offre la louange comme sacrifice me glorifie, ∫ et il prend le chemin où je lui ferai voir le salut de Dieu".

Correcteurs antérieurs:

Les trois corrections sont mentionnées par BHS. La correction (1) a été demandée par Graetz, Budde et Humbert. La correction (3) a été demandée par Dyserinck.

Les témoins anciens:

Qc porte ושם דרך.

De Rossi signale וְשָׁם en 9 de ses mss et en de nombreuses éditions dont S et B1. Mais B2 et le ms A protègent וְשָׂם par

une mp '8' dont le ms A donne ici la mm.

Le 𝔊 porte: θυσία αἰνέσεως δοξάσει με, ∫ καὶ ἐκεῖ ὁδός, ∫ ᾗ δείξω αὐτῷ τὸ σωτήριον τοῦ θεοῦ. THÉODORET attribue à σ': θυσιάζων ὑπὲρ αἰνέσεως δοξάσει με ∫ καὶ τῷ 5 εὐτάκτως ὁδεύοντι ∫ δείξω σωτήριον θεοῦ. Pour la finale, la *chaîne X* attribue à α': ἐν σωτηρίᾳ θεοῦ et à la ϵ': τὸ σωτήριον τοῦ θεοῦ.

GAL offre: "sacrificium laudis honorificabit me ∫ et illic iter ∫ quod ostendam illi salutare Dei" et HEBR: "qui immolat 10 confessionem glorificat me ∫ et qui ordinate ambulat ostendam ei salutare Dei".

La S offre: ܐܝܟ ܕܕܒܚ ܬܘܕܝܬܐ ܗܘ ܢܫܒܚܢܝ. ܘܬܡܢ ܐܚܘܝܘܗܝ ܐܘܪܚܐ ܕܦܘܪܩܢܗ ܕܐܠܗܐ et, pour 23b, le ℭ donne: וְדִי יַעֲדֵי אוֹרְחָא בִּישָׁא אַחְמֵי לֵיהּ בְּפוּרְקָנָא דַיְיָ. La 15 leçon וְדִי יַעֲדֵי ou וְדִי יַעְדֵי (= éloigne, retire) est attestée par les éditions B1, B2, *Miqraot Gedolot* et *polyglotte de Londres,* la leçon וְדִי יְצַדֵי (= abandonne, ruine) par le ms Villa-Amil 5 et la *polyglotte d'Anvers*, la leçon וְדִיצַרֵי (= forme) par les mss Urbinas 1 et Berlin Or fol 4 et la leçon וּדְיַצֵרֵי (= observe) 20 par l'édition JUSTINIANI.

❦ Histoire de l'exégèse juive médiévale:

Le TALMUD BABLI (*Moed Qatan* 5a)[31] prouve de façon indirecte l'authenticité de la ponctuation שָׂם en rapportant, 25 au nom de Joshua ben Levi (début du III[e] s.): "ne lis pas שָׂם (= celui qui dispose), mais שָׁם (= celui qui évalue, à partir du verbe mishnique שׁוּם)". Le MIDRASH WAYYIQRA RABBA offre une preuve encore plus nette en spécifiant ici (p. 176.4 et 178.6): שין כת'. Comme le note MARGULIES, cela vise à souligner 30 que, puisque c'est écrit avec 'śin' et non avec 'samek' (quoique ces deux consonnes aient la même prononciation), le midrashiste a la liberté de le lire ou comme שָׂם ou comme שָׁם. Cette remarque nous montre que l'auteur de Wayyiqra Rabba lisait ce mot avec 'śin' et elle a pour but d'introduire des exégèses 35 usant d'une lecture 'shin'.

SAADYA comprend: "celui qui rectifie son chemin", SALMON BEN YERUḤAM: "celui qui place sa démarche sur la route droite (ou: sur l'obéissance à Dieu)" et YÉFET BEN ÉLY: "celui qui

[31] Selon l'exégèse de BACHER (*Amoräer* I 38, note 4).

place sa démarche sur la route de Dieu". SALMON cite un autre exégète qui comprend: "celui qui place la route de Dieu devant les gens et leur apprend à y obéir". Tous les exégètes juifs qui les ont suivis semblent avoir lu et compris la forme avec 'śin'.

C'est par inertie que LUTHER a gardé ici la leçon du *Gallican,* alors que PAGNINI paraphrasait: "et ponenti viam Dei coram se"; BRUCIOLI, plus littéral: "& quello che ordina la via". Olivetan donne: "& à celuy qui en prend la voye" en notant: "Grec: icelle est la voye". La Geneva Bible écrit: "and to him, that disposeth his waie *aright*".

☞ **Choix textuel:**

La leçon avec 'śin' est fermement attestée par la massore. C'est elle que traduisent largement σ′ et HEBR, alors que le 𝔊 (suivi par la 𝔖) avait lu un 'shin'. La leçon incertaine du ℭ, supposant un verbe, appuie aussi le 𝔐 auquel le comité a attribué la note {B}.

✉ **Interprétation proposée:**

Les parallèles de Is 43,19; 51,10; Éz 21,24.25 montrent que le sens de l'expression שִׂים דֶּרֶךְ est 'tracer un chemin". Or, après avoir, aux vss 14 et 15, lié le sacrifice de louanges à la glorification de Dieu — thèmes qui sont repris en 23a — Dieu s'était plaint de l'hypocrisie de celui qui aime réciter les commandements et parler de l'alliance, mais pour qui ce ne sont que des mots creux. Aussi lui oppose-t-il ici celui qui, par sa conduite personnelle, trace un chemin que d'autres pourront suivre. On pourra donc traduire: "Celui qui m'immole la louange me glorifie; ∫ et celui qui trace un chemin, ∫ je lui ferai voir le salut de Dieu".

Ps 51,10(8) תַּשְׁמִיעֵנִי {B} 𝔐 𝔊 σ′ Hebr ℭ // err-graph: 𝔖 clav תשביעני

⇨ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 porte: תַּשְׁמִיעֵנִי שָׂשׂוֹן וְשִׂמְחָה / תָּגֵלְנָה עֲצָמוֹת דִּכִּיתָ.

RSV se fonde sur la 𝔖 pour corriger le premier mot: "Fill me with joy and gladness; ∫ let the bones which thou hast broken rejoice".

NRSV renonce à cette correction: "Let me hear joy and gladness; ∫ let the bones that you have crushed rejoice". J1-6 offre: "*Fais-moi entendre joie et liesse, ∫ que tressaillent les os que tu as broyés* (J2-5: Rends-moi le son de la joie et de la fête: ∫ (J23 + et) qu'ils dansent, les os que tu broyas!)", [R]NEB: "let me hear the *sounds* (REB: sound) of joy and gladness, ∫ *let the bones dance which thou hast broken* (REB: you have crushed me, but make me rejoice again)", RL: "Laß mich hören Freude und Wonne, ∫ daß die Gebeine fröhlich werden, die du zerschlagen hast", TOB: "Fais que j'entende l'allégresse et la joie, ∫ et qu'ils dansent, les os que tu as broyés" et NV: "Audire me facies gaudium et laetitiam, ∫ et exsultabunt ossa, quæ contrivisti".

✂ Correcteurs antérieurs:

BH3 et Humbert suggèrent de lire avec la 𝔖: תַּשְׂבִּיעֵנִי.

✍ Les témoins anciens:

Le 𝔊 porte: ἀκουτιεῖς με ἀγαλλίασιν καὶ εὐφροσύνην· ∫ ἀγαλλιάσονται ὀστᾶ τεταπεινωμένα. Pour σ', le ms 1140 (retouché par Field à partir de la Syh) offre: ἀκουστὴν ποίησόν μοι εὐθυμίαν καὶ εὐφροσύνην ∫ ἱλαρυνθήτω ὀστᾶ ἃ συνέθλασας.

Gal offre: "auditui meo dabis gaudium et laetitiam ∫ exultabunt ossa humiliata" et Hebr: "auditum mihi facies gaudium et laetitiam ∫ et exultent ossa quae confregisti".

La 𝔖 offre: ܐܣܒܥܝܢܝ ܒܣܘܥܪܢܐ ܘܚܕܘܬܐ. ܘܢܕܘܨܘܢ ܓܪ̈ܡܐ ܡܟܝܟܐ et le ℭ: תְּבַשְּׂרִנַּנִי חֶדְוָא וַאֲדִיצוּתָא / תַּבִּיעָן תּוּשְׁבַּחְתָּא אֵיבְרַיָּא דְשַׁפִּיתָא.

☞ Choix textuel:

Estimant que les mérites des deux leçons sont discutables, le comité a tenu compte du poids des autorités textuelles pour attribuer au 𝔐 la note {B}.

✉ **Interprétation proposée:**

On peut traduire: "Fais-moi entendre la joie et la fête, ∫ qu'ils dansent, les os que tu broyas".

5

Ps 51,19(17)A זִבְחֵי אֱלֹהִים {A} 𝔐 𝔖 // paraphr: ℭ / facil-synt: 𝔊 Hebr
51,19(17)B נִשְׁבָּר וְנִדְכֶּה {A} 𝔐 𝔊 σ' Hebr ℭ // abr-styl: 𝔖
55,16(15) בִּמְגוּרָם בְּקִרְבָּם {A} 𝔐 𝔊 Hebr ℭ // abr-styl: 𝔖

10

☞ **Options de nos traductions:**

51,19. — Le 𝔐 porte: / זִבְחֵי אֱלֹהִים רוּחַ נִשְׁבָּרָה לֵב־נִשְׁבָּר וְנִדְכֶּה * אֱלֹהִים לֹא תִבְזֶה.

Selon Brockington, [R]NEB se fonde sur la 𝔖 pour 15 omettre (1) נִשְׁבָּר וְ quand elle donne: "*My sacrifice, O God,* (REB: God, my sacrifice) is a broken spirit; ∫ *a wounded heart, O God, thou wilt not despise* (REB: you, God, will not despise a chastened heart)".

Au lieu de זִבְחֵי אֱלֹהִים, J2 conjecturait (2) זִבְחִי en 20 donnant: "Mon sacrifice, c'est un esprit brisé; ∫ d'un cœur brisé, broyé, tu n'as point de mépris". Notons que le אֱלֹהִים de 19b est omis (3) par conjecture en J12.

Sans autre correction, J13-6 offre: "Le sacrifice à Dieu, c'est un esprit brisé; ∫ *d'un cœur brisé, broyé, Dieu, tu n'as point* 25 *de* (J1: un cœur brisé et contrit, tu n'en as point) mépris", [N]RSV: "The sacrifice acceptable to God is a broken spirit; ∫ a broken and contrite heart, O God, *thou wilt* (NRSV: you will) not despise", RL: "Die Opfer, die Gott gefallen, sind ein geängsteter Geist, ∫ ein geängstetes, zerschlagenes Herz ∫ wirst 30 du, Gott, nicht verachten", TOB: "Le sacrifice voulu par Dieu, c'est un esprit brisé; ∫ Dieu, tu ne rejettes pas un cœur brisé et broyé" et NV: "Sacrificium Deo spiritus contribulatus, ∫ cor contritum et humiliatum, Deus, non despicies".

35 55,16. — Le 𝔐 porte: יַשִּׁי מָוֶת עָלֵימוֹ * יֵרְדוּ שְׁאוֹל חַיִּים / כִּי־רָעוֹת בִּמְגוּרָם בְּקִרְבָּם avec un ketib ישימות.

En conjecturant pour 16b, RSV donne: "Let death come upon them; ∫ let them go down to Sheol alive; ∫ let

them go away in terror into their graves". Renonçant à quitter le 𝔐, NRSV offre: "Let death come upon them; ʃ let them go down alive to Sheol; ʃ for evil is in their homes and in their hearts".

J1-5 offre: "*Que sur eux fonde* (J1: sur eux fondra) la Mort, ʃ *qu'ils descendent* (J1: ils descendront) vivants au shéol, ʃ *car ils hébergent le mal* (J2-5: car le mal est chez eux, ʃ *il est au milieu d'eux* (J23: dans leur logis))", RL: "Der Tod übereile sie, ʃ daß sie lebendig zu den Toten fahren; ʃ denn es ist lauter Bosheit bei ihnen", [R]NEB: "may death strike them, ʃ may they go down alive into Sheol; ʃ for their homes are haunts of evil!", TOB: "Que la ruine fonde sur eux! ʃ Qu'ils descendent vivants aux enfers, ʃ car la méchanceté est chez eux; elle est en eux" et NV: "Veniat mors super illos, ʃ et descendant in infernum viventes, ʃ quoniam nequitiae in habitaculis eorum, ʃ in medio eorum".

✂ Correcteurs antérieurs:

51,19. — La correction (1) a été demandée par BH2 et Humbert. Elle a été suggérée en BH3, ainsi que par BHS. La conjecture (3) a été demandée par les addenda de BH23. La conjecture (2) a été suggérée par BH3 et par BHS.

55,16. — BH23 et BHS suggèrent d'omettre בְּקִרְבָּם. BH3 mentionne la conjecture יַעַבְרוּ au lieu de כִּי־רָעוֹת.

✍ Les témoins anciens:

51,19. — Le 𝔊 porte: θυσία τῷ θεῷ πνεῦμα συντετριμμένον, ʃ καρδίαν συντετριμμένην καὶ τεταπεινωμένην ὁ θεὸς οὐκ ἐξουδενώσει. À partir de données contradictoires, Field conclut que σ′ porte en 19a pour רוּחַ נִשְׁבָּרָה: (πνεῦμα) συντεθλασμένον et en 19b pour לֵב נִשְׁבָּר וְנִדְכֶּה: (καρδίαν) κατεαγυῖαν καὶ συντεθλασμένην.

Gal offre: "sacrificium Deo spiritus contribulatus ʃ cor contritum et humiliatum Deus non spernet" et Hebr: "sacrificium Dei spiritus contribulatus ʃ cor contritum et humiliatum Deus non dispicies".

La 𝔖 offre: ܕܒܚܘܗܝ ܕܐܠܗܐ ܪܘܚܐ ܗܝ ܡܟܝܟܬܐ. ܠܒܐ ܡܟܝܟܐ ܐܠܗܐ ܠܐ ܡܣܠܐ et le 𝔗: נִכְסַת קוּדְשָׁא

דֶּאֱלָהָא נַפְשָׁא מִתַּבְּרָא / לֵב תְּבִיר וְשָׁפֵי אֱלָהָא לָא תִבְסוֹר.

55,16. — Le 𝔊 porte: ἐλθέτω θάνατος ἐπ᾽ αὐτούς, ∫ καὶ καταβήτωσαν εἰς ᾅδου ζῶντες, ∫ ὅτι πονηρίαι ἐν ταῖς παροικίαις αὐτῶν ἐν μέσῳ αὐτῶν. Pour 16aα, Eusèbe attribue à α′: ἐπάξει θάνατον ἐπ᾽ αὐτούς et le ms 1140 corrigé par g attribue à σ′: αἰφνιδίως θάνατος ἐπέλθοι αὐτοῖς. Pour כִּי־רָעוֹת בִּמְגוּרָם, Eusèbe attribue à α′: ὅτι πονηρίαι ἐν συστροφῷ αὐτῶν et le ms 1140 à σ′: ὅτι πονηρία ἐν τῇ συστροφῇ αὐτῶν.

Gal offre: "veniat mors super illos ∫ et descendant in infernum viventes ∫ quoniam nequitiae in habitaculis eorum ∫ in medio eorum" et Hebr: "veniat mors super eos ∫ descendant in infernum viventes ∫ quia nequitiae in congregatione eorum et in medio eorum".

La 𝔖 offre: ܬܐܬܐ ܥܠܝܗܘܢ ܡܘܬܐ. ܘܢܚܬܘܢ ܟܕ ܚܝܝܢ ܠܫܝܘܠ. ܡܛܠ ܕܒܝܫܬܐ ܐܝܬ ܒܓܘܗܘܢ et le ℭ donne pour 16b: אֲרוּם בִּישָׁן בִּמְדוֹרֵיהוֹן בְּגוּפֵיהוֹן.

☞ **Choix textuel:**

19A. — Le 𝔐 est traduit par la 𝔖 et paraphrasé par le ℭ. Le singulier 'sacrificium' en Hebr peut être un reliquat de la *Vetus Latina* et du *Gallican* ou une traduction libre. Quant au 𝔊, il est difficile de dire si c'est le traducteur ou sa Vorlage qui est responsable de sa syntaxe facilitante remplaçant le pluriel par un singulier et le génitif par un datif.

De fait, le génitif est à interpréter en fonction du contexte comme signifiant le type de sacrifice que Dieu agrée, qu'il ne dédaigne pas. Quant au pluriel, il insiste sur le fait qu'il s'agit là des nombreux membres d'une catégorie.

Le comité a attribué ici au 𝔐 3 {A} et 2 {B}.

51,19B et 55,16. — Il est peu probable que la 𝔖 ait eu ici une Vorlage différente du 𝔐. En ces deux cas, elle a voulu alléger en omettant l'un des deux mots qui lui paraissaient faire double emploi. En ces deux cas, le comité a attribué au 𝔐 4 {A} et 1 {B}.

✉ **Interprétation proposée:**

On peut traduire 51,19: "Ce que Dieu agrée en sacrifice, c'est un esprit brisé; ∫ un cœur brisé et broyé, Dieu, tu ne le dédaignes pas" et 55,16: "Que la mort fonde sur eux! ∫ Qu'au
5 shéol ils descendent vivants, ∫ car des maux habitent leur séjour, ils sont au milieu d'eux".

Ps 51,21(19) עֹולָה וְכָלִיל {A} 𝔐 𝔊 α′ Hebr ℭ // abr-styl: 𝔖

10 ☞ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 porte: אָז תַּחְפֹּץ זִבְחֵי־צֶדֶק עוֹלָה וְכָלִיל / אָז יַעֲלוּ עַל־מִזְבַּחֲךָ פָרִים.

Selon BROCKINGTON, [R]NEB conjecture l'omission de עוֹלָה וְכָלִיל quand elle donne: "Then only *shalt thou* (REB:
15 you will) delight in the appointed sacrifices; ∫ then *shall* (REB om.) young bulls (REB + will) be offered on *thy* (REB: your) altar".

J1-6 offre: "Alors tu *te plairas* (J1: auras plaisir) aux *sacrifices de justice* (J2: justes sacrifices) ∫ — holocauste et totale
20 oblation — ∫ alors on offrira de jeunes taureaux sur ton autel", [N]RSV: "then *wilt thou* (NRSV: you will) delight in right sacrifices, ∫ in burnt offerings and whole burnt offerings; ∫ then bulls will be offered on *thy* (NRSV: your) altar", RL: "Dann werden dir gefallen rechte Opfer, ∫ Brandopfer und
25 Ganzopfer; ∫ dann wird man Stiere auf deinem Altar opfern", TOB: "Alors tu aimeras les sacrifices prescrits, ∫ offrande totale et holocauste; ∫ alors on offrira des taureaux sur ton autel" et NV: "Tunc acceptabis sacrificium iustitiae, oblationes et holocausta; ∫ tunc imponent super altare tuum vitulos".

30

✂ **Correcteurs antérieurs:**

BH3 suggère l'omission, alors que BHS considère ces deux mots comme une glose.

35 ✍ **Les témoins anciens:**

Le 𝔊 porte: τότε εὐδοκήσεις θυσίαν δικαιοσύνης, ∫ ἀναφορὰν καὶ ὁλοκαυτώματα· ∫ τότε ἀνοίσουσιν ἐπὶ τὸ θυσιαστήριόν σου μόσχους. B24 écrit θυσίας et, selon le ms

1121, Eusèbe attribue à σ': τότε προσδέξῃ θυσίας δικαιοσύνης. Pour ἀναφορὰν καὶ ὁλοκαυτώματα, la Syh attribue à α' la leçon ܒܘܪܐ ܥܠܬܐ ܘܡܫܡܠܝܢ ܡܫܠܡܐܝܬ que Field rétrovertit en ὁλοκαύτωμα καὶ ὁλοτελές.

Gal offre: "tunc acceptabis sacrificium iustitiae ∫ oblationes et holocausta ∫ tunc inponent super altare tuum vitulos" et Hebr: "tunc suscipies sacrificium iustitiae oblationes et holocausta ∫ tunc imponent super altare tuum vitulos".

La S offre: ܗܝ ܕܝܢ ܬܨܛܒܐ ܒܕܒܚܐ ܕܟܐܢܘܬܐ ܘܒܩܘܪܒܢܐ ܥܠܘܬܐ. ܗܝ ܕܝܢ ܢܣܩܘܢ ܬܘܪܐ ܥܠ ܡܕܒܚܟ et le 𝕿: בְּכֵן תִּצְבֵּי דִבְחִין דְּצִדְקְתָא עָלְתָא וּגְמִיר / הַבְכֵן יַסְקוּן כַּהֲנַיָּא עַל מַדְבְּחָךְ תּוֹרִין.

☞ **Choix textuel:**

Comme nous venons de le voir en 51,19 et en 55,16, la S, estimant que les deux termes עוֹלָה וְכָלִיל sont redondants, n'en traduit qu'un. Mais aucun témoin ne les omet tous les deux. Le comité a donc attribué ici au 𝔐 la note {A}.

✉ **Interprétation proposée:**

J34 a bien traduit.

Ps 52,3(1) חֶסֶד אֵל {B} 𝔐 Hebr 𝕿 // err-voc: 𝕲 / paraphr: S

Options de nos traductions:

Le 𝔐 porte: מַה־תִּתְהַלֵּל בְּרָעָה הַגִּבּוֹר / חֶסֶד אֵל כָּל־הַיּוֹם.

J1 omettait (1) par conjecture הַגִּבּוֹר חֶסֶד אֵל quand elle donnait: "Que te glorifies-tu dans le mal tout le jour". J23 se fondait sur le 𝕲 pour omettre (2) seulement אֵל quand elle donnait: "Pourquoi te prévaloir du mal, héros ∫ d'infamie, ∫ tout le jour". J456 ne retouche plus le 𝔐: "Pourquoi te prévaloir du mal, homme fort? ∫ Dieu est fidèle tout le jour!"

NV suit J23 dans l'omission (2): "Quid gloriaris in malitia, ∫ qui potens es ∫ iniquitate? ∫ Tota die...".

Selon Brockington, au lieu de חֶסֶד, NEB se réfère à la S pour lire (3) עַל־חָסִד quand elle donne: "Why make your

wickedness your boast, you man of might, ∫ [forging wild lies] all day against God's loyal servant?". Sans le dire, REB offre un doublet de חֶסֶד et חֲסַד quand elle porte: "You mighty man, why do you boast all the day ∫ of your infamy against God's loyal servant". [N]RSV se réfère aussi à la 𝔖 pour donner: "Why do you boast, O mighty man (NRSV: one), ∫ of mischief done against the godly? ∫ All *the day* (NRSV: day long)...".

RL offre: "Was rühmst du dich der Bosheit, du Tyrann, ∫ da doch Gottes Güte noch täglich währt?" et TOB: "Pourquoi, bravache, te vanter de faire le mal? ∫ La fidélité de Dieu est pour tous les jours!"

✂ Correcteurs antérieurs:

La correction (2) a été suggérée par BH2 et la correction (3) faite par Humbert.

✍ Les témoins anciens:

Le 𝔊 porte: Τί ἐγκαυχᾷ ἐν κακίᾳ, ὁ δυνατός, ∫ ἀνομίαν ὅλην τὴν ἡμέραν; L'omission de ἀνομίαν par le *texte de Haute-Égypte* semble facilitante. Pour חֶסֶד, la Syh attribue à α'ε': ܚܣܕܐ que Field rétrovertit en ὄνειδος. Pour כָּל־הַיּוֹם, Théodoret attribue à σ': καθ' ἑκάστην ἡμέραν.

Gal offre: "Quid gloriatur in malitia qui potens est iniquitate ∫ tota die..." et Hebr: "Quid gloriaris in malitia potens ∫ misericordia Dei tota est die".

La 𝔖 offre: ܠܡܢܐ ܡܫܬܒܗܪ ܐܢܬ ܒܒܝܫܬܐ ܓܢܒܪܐ. ܘܟܠ ܡܫܝܚܐ ܒܠܘܥܟ et le 𝔗: מַה תִּשְׁתַּבַּח בְּלִישָׁנָא בִּישָׁא גְּבַר / לְמִשְׁדֵּי אֲדַם זַכָּאָה חִסְדָּא דֶאֱלָהָא כָּל יוֹמָא.

☞ Choix textuel:

Quoique rare, le sens péjoratif (aramaïsant) de חֶסֶד est bien attesté en hébreu biblique. Ainsi en Lv 20,17 où le 𝔊 a ὄνειδος; en Pr 14,34 où c'est σ' qui traduit ainsi, le 𝔊 ayant lu וחסר; en Pr 26,10 où le 𝔊 rend יְחַסֶּדְךָ par σε ὀνειδίσῃ. Voir aussi Si 41,22 où le ms de Masada fait correspondre חסד à ὀνειδισμοῦ du 𝔊, alors que le ms B a 'modernisé' en חרפה, nous indiquant par là que ce sens de ce mot est ensuite tombé en désuétude en hébreu. Voir enfin 1QM III 6, selon l'inter-

prétation de Yadin. Étant donné que חֶסֶד peut signifier ou bien 'opprobre', ou bien 'un comportement qui attire l'opprobre' (surtout en Lv 20,17), il est très vraisemblable que le 𝔊 a voulu interpréter ici ce mot dans le second de ces sens.

5 Faut-il conclure du fait qu'ici il ne mentionne pas Dieu que le 𝔊 ne lisait pas אל dans sa Vorlage? Cela n'est nullement certain. Il est beaucoup plus vraisemblable que le traducteur du Psautier a cru reconnaître ici la préposition אֶל qu'il lui arrive assez souvent de ne pas traduire (par exemple en Ps 2,7; 37,34;
10 39,13; 69,19.34). En ce cas, la Vorlage du 𝔊 ne se distinguerait du 𝔐 que par la vocalisation de אל, le traducteur ayant assimilé au contexte offert par le premier stique.

Le comité a donc retenu la leçon du 𝔐 avec 3 {B} et 2 {A}.

15

✉ **Interprétation proposée:**

Les deux interprétations les plus probables sont:

1) La seconde exégèse proposée par Yéfet ben Ély: "Pourquoi te vantes-tu de ta méchanceté, valeureux? ∫ [alors que] la
20 bienveillance de Dieu [à mon égard] dure tout le jour".

2) L'exégèse du Talmud Babli (*Sanhedrin* 106b) qui voit en cette phrase une citation des prétentions de Doèg: "Pourquoi te vantes-tu de ta méchanceté, valeureux? ∫ [prétendant que] la bienveillance de Dieu [à ton égard] dure tout le jour".

25

Ps 52,9(7) בְּהַוָּתוֹ {A} 𝔐 Qc 𝔊 α′ σ′ Hebr // exeg: 𝔖 𝔗

Options de nos traductions:

30 Le 𝔐 porte: הִנֵּה הַגֶּבֶר לֹא יָשִׂים אֱלֹהִים מָעוּזּוֹ / וַיִּבְטַח בְּרֹב עָשְׁרוֹ * יָעֹז בְּהַוָּתוֹ.

Corrigeant (1) le dernier mot en בְּהוֹנוֹ selon la 𝔖 et le 𝔗, J1 donnait: "Le voilà, l'homme qui n'a pas fait de Dieu son lieu fort, ∫ mais se fiait à ses grandes richesses, ∫ se faisait fort de
35 ses biens!" [N]RSV donne de même: "See the *man* (NRSV: one) who would not *make God his refuge* (NRSV: take refuge in God), ∫ but trusted in *the abundance of his* (NRSV: abundant) riches, ∫ and sought refuge in *his* (NRSV om.) wealth!" REB

corrige de même: "'This is the man', they say, 'who would not make God his refuge, ∫ but trusted in his great wealth ∫ and took refuge in his riches".

Renonçant à corriger, J2-6 offrent: "Le voilà, l'homme qui n'a pas mis en Dieu sa forteresse, ∫ mais se fiait au nombre de ses biens, ∫ se faisait fort de son crime!" NEB ne corrigeait pas: "This is the man', they say, 'who does not make God his refuge, ∫ but trusts in his great wealth ∫ and takes refuge in wild lies". RL offre: "Siehe, das ist der Mann, der nicht auf Gott sein Vertrauen setzte, ∫ sondern verließ sich auf seinen großen Reichtum ∫ und war mächtig, Schaden zu tun", TOB: "Le voici ce brave, qui ne prenait pas Dieu pour forteresse, ∫ mais qui comptait sur sa grande richesse, ∫ fort de ses crimes!" et NV: "Ecce homo, qui non posuit Deum refugium suum, ∫ sed speravit in multitudine divitiarum suarum ∫ et prævaluit in insidiis suis".

✂ Correcteurs antérieurs:

La correction susdite a été demandée par BH23.

✍ Les témoins anciens:

Le 𝔐 de ce vs est entièrement appuyé par Qc.

Le 𝔊 porte: Ἰδοὺ ἄνθρωπος, ὃς οὐκ ἔθετο τὸν θεὸν βοηθὸν αὐτοῦ, ∫ ἀλλ' ἐπήλπισεν ἐπὶ τὸ πλῆθος τοῦ πλούτου αὐτοῦ ∫ καὶ ἐδυναμώθη ἐπὶ τῇ ματαιότητι αὐτοῦ. Pour le dernier mot, Eusèbe attribue à σ': τῇ συμφορᾷ ἑαυτοῦ et la Syh attribue à α'σ': ܒܢܟܝܢܐ ܕܝܠܗ que Field rétrovertit en ἐν τῇ ἐπιβουλῇ αὐτοῦ.

Gal offre: "ecce homo qui non posuit Deum adiutorem suum ∫ sed speravit in multitudine divitiarum suarum ∫ et praevaluit in vanitate sua" et Hebr: "ecce vir qui non posuit Deum fortitudinem suam ∫ sed speravit in multitudine divitiarum suarum ∫ confortatus est in insidiis suis".

La 𝔖 offre: ܘܐܡܪܝܢ̈ ܗܘܝܘ ܓܒܪܐ ܕܠܐ ܥܒܕ ܠܐܠܗܐ ܬܘܟܠܢܗ. ܐܠܐ ܐܬܬܟܠ ܥܠ ܣܘܓܐܐ ܕܥܘܬܪܗ ܘܐܬܬܥܫܢ ܒܥܘܠܗ et le 𝔗: וְיֵימְרוּן הָא גַבְרָא דְלָא שַׁוֵי מֵימְרָא דַיְיָ עוּשְׁנֵיהּ / סְבַר בְעַתְרֵיהּ * עֲשִׁין בְמָמוֹנֵיהּ.

☞ **Choix textuel:**

C'est bien la leçon du 𝔐 que le 𝔊 a lue ici, comme le montre le fait qu'en Ps 38,13 on retrouve הַוּוֹת traduit par ματαιότητας.

SAADYA commente: "J'ai traduit יָעֹז בְּהַוָּתוֹ: يعتز بماله, comme הוֹן qui est مال (= fortune) et qui est masculin alors que l'autre mot est féminin. Il en va de même pour וְהַוַּת רְשָׁעִים יֶהְדֹּף (Pr 10,3) qui s'oppose à לֹא יַרְעִיב qui est au début du verset". DUNASH (*Contre Saadya* § 20) donne ici à ce mot le même sens qu'au vs 4: 'calomnie'. IBN EZRA (*Sefat Yeter* § 19) reconnaît que SAADYA peut justifier une interprétation de la fortune comme הַהֹוָה לוֹ et donc dériver notre mot de la racine הוה. Quant à lui il estime que l'on a ici le sens de "ruine" avec un suffixe d'agent, alors qu'on a, en Jb 30,13, le même sens avec un suffixe de patient.

Le ℭ et la 𝔖 dérivent ici d'une tradition exégétique qui sera reprise par SAADYA. Ils ne constituent donc pas des témoins d'une autre Vorlage.

En se fondant sur ces données, le comité a attribué ici au 𝔐 la note {A}.

✉ **Interprétation proposée:**

En 1QM XV 11 se lit: וכול יקום הוותם מהר ימלו. Or le יקום est l'ensemble des personnes, des bêtes et des biens qu'un chef de guerre ou un émir nomade mène à sa suite, c'est-à-dire sa smala. Ne faut-il donc pas traduire ici: "et toute la smala [acquise par] leur ruines (c'est-à-dire en ruinant les autres)". Cela expliquerait bien Ps 52,9 où בְּהַוָּתוֹ pourrait, en parallèle avec בְּרֹב עָשְׁרוֹ, signifier "les biens qu'il a acquis en ruinant les autres", c'est-à-dire "ses rapines". En 52,4 ce mot signifierait "des entreprises visant à ruiner".

On pourra donc traduire ici: "Le voici ce brave, qui ne prenait pas Dieu pour forteresse, ∫ mais qui comptait sur sa grande richesse, ∫ fort de ses rapines".

Ps 52,11(9) וַאֲקַוֶּה {A}

Options de nos traductions:

Le 𝔐 porte: אוֹדְךָ לְעוֹלָם כִּי עָשִׂיתָ / וַאֲקַוֶּה שִׁמְךָ כִּי־טוֹב נֶגֶד חֲסִידֶיךָ.

Au lieu de וַאֲקַוֶּה, J1 lisait avec la 𝔖 וַאֲחַוֶּה quand elle donnait: "Je te rendrai grâce à jamais, Yahvé, pour ce que tu as fait, ∫ et j'annonce ton nom, car il est excellent, devant tes fidèles". [N]RSV fait de même: "I will thank *thee* (NRSV: you) for ever, because *thou hast done it* (NRSV: of what you have done). ∫ *I will proclaim thy name, for it is good, in the presence of the godly* (NRSV: In the presence of the faithful I will proclaim your name, for it is good)".

J2-6 renonce à la correction: "Je veux te rendre grâce à jamais, car tu as agi, ∫ *et j'espère* (J2: espérer) ton nom, car il est bon, devant ceux qui *te sont fidèles* (J236: t'aiment)", RL: "Ich will dir danken ewiglich, denn du hast es getan. ∫ Ich will harren auf deinen Namen vor deinen Heiligen, denn du bist gütig", [R]NEB: "I *will praise thee* (REB: shall praise you) for ever for what *thou hast* (REB: you have) done, ∫ and glorify *thy* (REB: your) name among *thy* (REB: your) loyal servants; for that is good", TOBa: "Toujours je te rendrai grâce, car tu as agi; ∫ j'attends que ton nom soit dit, car il est bon, ∫ en présence de tes fidèles", TOBb: "Toujours je te rendrai grâce, car tu as agi; ∫ j'ai espoir en ton nom, car il est bon, en présence de tes fidèles" et NV: "Confitebor tibi in saeculum, quia fecisti; ∫ et exspectabo nomen tuum, quoniam bonum est, in conspectu sanctorum tuorum".

Correcteurs antérieurs:

La correction a été demandée par Hitzig, par Wellhausen 1 et par Humbert, puis mentionnée par Buhl en BH2 et suggérée par lui en BH3.

Les témoins anciens:

Le 𝔊 porte: ἐξομολογήσομαί σοι εἰς τὸν αἰῶνα, ὅτι ἐποίησας, ∫ καὶ ὑπομενῶ τὸ ὄνομά σου, ∫ ὅτι χρηστὸν ἐναντίον τῶν ὁσίων σου. Pour la finale, Eusèbe attribue à σ′: ὅτι ἀγαθὸν τὸ ὄνομά σου ἄντικρυς τῶν ὁσίων σου.

GAL offre: “confitebor tibi in saeculum quia fecisti ∫ et expectabo nomen tuum quoniam bonum ∫ in conspectu sanctorum tuorum” et HEBR: “confitebor tibi in saeculo quoniam fecisti ∫ et expectabo nomen tuum quoniam bonum in conspectu
5 sanctorum tuorum”.

La S offre: ܐܘܕܐ ܠܟ ܠܥܠܡ ܕܥܒܕܬ. ܘܐܣܟܐ ܫܡܟ ܕܛܒ ܠܘܩܒܠ ܙܕܝܩܝܟ et le 𝕮: אוֹדֶה קֳדָמָךְ לַעֲלַם אֲרוּם עֲבַדְתָּ פּוּרְעֲנוּת דִינִי / וְאַמְתִין שְׁמָךְ אֲרוּם טָב קֳבֵל חֲסִידָיךְ.

10

☞ Choix textuel:

La tradition textuelle étant unanime, le comité a attribué au 𝔐 la note {A}.

15 ✉ Interprétation proposée:

En traitant de Ps 19,5 nous avons déjà proposé de traduire ici le piél du verbe קוה par ‘proclamer’ en suivant la suggestion de DAHOOD. On peut donc traduire: “Je te louerai à jamais, car tu as agi, ∫ et j'ai proclamé que ton nom est bon,
20 devant tes fidèles”.

Ps 53,6(5)A cf. 14,5.

53,6(5)B עַצְמוֹת

25 **53,6(5)C** חֹנָךְ {B} 𝔐 // exeg: 𝔊? S? / paraphr: 𝕮 / assim-ctext: σ′ α′ Hebr clav חניך

53,6(5)D הֱבִשֹׁתָה {B} 𝔐 𝕮 // exeg: σ′ α′ Hebr / assim-ctext: 𝔊 S

30 ☞ Options de nos traductions:

Le 𝔐 porte: / שָׁם פָּחֲדוּ־פַחַד * לֹא־הָיָה פָחַד כִּי־אֱלֹהִים פִּזַּר עַצְמוֹת חֹנָךְ * הֱבִשֹׁתָה כִּי־אֱלֹהִים מְאָסָם. Nous avons déjà donné une vue d'ensemble de ce verset à propos de 6A. Traitons maintenant plus précisément du second
35 stique.

Selon BROCKINGTON, au lieu de עַצְמוֹת, NEB conjecture (1) מַעֲצוֹת; puis [R]NEB, avec le 𝔊, lit (2) חָנֵף au lieu de חֹנָךְ et enfin conjecture (3) הֹבִשׁ (= הוֹבִישָׁה) au lieu de הֱבִשֹׁתָה

quand elle donne: "... when God *scattered them. The crimes* (REB: scatters the bones) of the godless *were frustrated;* ∫ *for God had rejected* (REB: confounded ∫ when God rejects) them".

[N]RSV se réfère au 𝔊 et à la 𝔖 pour lire 'the ungodly' au lieu de 'him who encamps against you' et elle se réfère au 𝔊 pour lire 'they will be put to shame' au lieu de 'you will put to shame' quand elle offre: "For God will scatter the bones of the ungodly; ∫ they will be put to shame, for God has rejected them".

J123 se fondent sur le 𝔊 et la 𝔖 pour lire (2) חָנֵף au lieu de חֹנָךְ et J1 lit (3) תִּיבָשׁוּ au lieu de הֱבִשֹׁתָה quand J1-6 porte: "Car Dieu *disperse* (J1: les a dispersés) les ossements de *l'apostat* (J4-6: *ton assiégeant*), ∫ *on les bafoue* (J1: l'impie se sont desséchés), car Dieu les *rejette* (J1: a rejetés)". La correction (3) a été faite par NV: "Quoniam Deus dissipavit ossa eorum qui te obsidebant, ∫ confusi sunt, quoniam Deus sprevit eos".

RL suit le 𝔐: "doch Gott zerstreut die Gebeine derer, die dich bedrängen. ∫ Du machst sie zuschanden, denn Gott hat sie verworfen" et TOB: "car Dieu a éparpillé les os de tes assiégeants. ∫ Tu les a bafoués, car Dieu les a repoussés".

✂ Correcteurs antérieurs:

La correction (2) a été demandée par Houbigant et Wellhausen 1 et suggérée par BHS.

✍ Les témoins anciens:

Le contenu des témoins anciens a été donné à propos de 6A.

☞ Choix textuel:

6B. — Cette conjecture de NEB (non suivie par REB) n'a pas été soumise au comité.

6C. — Cappel (258) a suggéré que le 𝔊 (en donnant ici ἀνθρωπαρέσκων) a lu חָנֵף. En effet חָנֵף signifie 'hypocrite' et ceux-ci appartiennent bien à la catégorie de ceux qui cherchent à 'plaire aux hommes'. Cependant, Cappel met une réserve à sa proposition: peut-être que la traduction du 𝔊 suppose plutôt une lecture חנן (= être gracieux).

Les critiques qui ont suivi la première suggestion de CAPPEL ont oublié la réserve qu'il avait formulée et qui semble pourtant fondée. En effet, si l'on ne peut rien tirer de Ps 35,16 où, au lieu de בְּחַנְפֵי du 𝔐, le 𝔊 (ἐπείρασάν με) semble avoir
5 lu בְּחָנֻנִי, en Ps 106,38 la forme verbale וַתֶּחֱנַף est traduite dans le 𝔊 par καὶ ἐφονοκτονήθη qui se situe dans un tout autre domaine sémantique. Notons aussi que ἀρέσκεια (hapax dans le 𝔊 comme ἀνθρωπάρεσκος) traduit חֵן en Pr 31,30.

Alors que la 𝔖 suit ici le 𝔊 et que le 𝔗 paraphrase, le 𝔐
10 a ici l'appui de σ′, de α′ et de HEBR (qui ont cependant assimilé au contexte en traduisant, à la suite du 𝔊, par un pluriel). Le comité a attribué ici au 𝔐 la note {B}.

6D. — La deuxième personne du singulier que le 𝔐
15 offrait déjà en 6C (où σ′, α′ et HEBR l'avaient reconnue) resurgit ici comme sujet de ce hifil que le contexte impose d'interpréter comme le 𝔗 en transitif (et non en intransitif comme σ′, α′ et HEBR l'ont fait). Son accusatif n'est pas exprimé, mais il s'agit de celui qui a été désigné comme חֹנָךְ,
20 ce mot exerçant une double fonction.

En traduisant par κατῃσχύνθησαν, le 𝔊 a-t-il lu une variante dans sa Vorlage? Étant donné qu'il n'a pas tenu compte du fait que חֹנָךְ est au singulier, ni de son suffixe de la deuxième personne, il est plus vraisemblable que le traducteur
25 grec a seulement assimilé à son contexte. Considérant 6C et 6D comme étroitement liés, le comité a attribué ici aussi au 𝔐 la note {B}.

✉ Interprétation proposée:

30 חֹנָךְ est ici pour חֹנֶךָ au sens de חֹנֶה עָלֶיךָ. La finale suffixale ָךְ- est assez fréquente à la place de ךָ- pour des accomplis, mais c'est le seul cas où il s'agit d'un participe. BAUER / LEANDER rapproche de cette forme כֻּלָּךְ (= ta totalité) en Mi 2,12.

35 Que les assiégeants de Jérusalem, après avoir été nargués par les assiégés, soient pris de panique et réduits à une retraite honteuse, abandonnant de nombreux cadavres qui resteront sans sépulture, cela peut faire allusion au siège de la ville par Sennachérib (2 R 19,20s et 20,35s). Nous avons traduit ce vs à
40 propos de 6A.

Ps 54,5(3) זָרִים {A} 𝔐 Qa 𝔊 Hebr 𝔖 // assim 86,14: m ℭ זֵדִים
86,14 זֵדִים {A}

Options de nos traductions:

54,5. — Le 𝔐 porte: כִּי זָרִים קָמוּ עָלַי * וְעָרִיצִים בִּקְשׁוּ נַפְשִׁי / לֹא שָׂמוּ אֱלֹהִים לְנֶגְדָּם סֶלָה.

Avec 'des mss' et le ℭ, J1-6 corrige זָרִים en זֵדִים et donne: "Contre moi *ont surgi* (J1: sont surgis) des orgueilleux, ʃ des forcenés *pourchassent* (J1: font la chasse à) mon âme, ʃ point de place pour Dieu devant eux. *Pause*". Selon Brockington, [R]NEB fait de même quand elle donne: "*Insolent* (REB: Violent) men rise to attack me, ʃ ruthless men seek my life; ʃ they give no thought to God. *Selah*", ainsi que [N]RSV: "For (NRSV + the) insolent *men* (NRSV om.) have risen against me, ʃ (NRSV + the) ruthless *men* (NRSV om.) seek my life; ʃ they do not set God before them. *Selah*", RL: "Denn Stolze erheben sich gegen mich, ʃ und Gewalttäter trachten mir nach dem Leben; ʃ sie haben Gott nicht vor Augen. sela" et NV: "Quoniam superbi insurrexerunt adversum me, ʃ et fortes quaesierunt animam meam ʃ et non proposuerunt Deum ante conspectum suum".

La TOB lit le 𝔐: "Car des étrangers m'ont attaqué ʃ et des tyrans en veulent à ma vie. ʃ Ils n'ont pas tenu compte de Dieu. *Pause*".

86,14. — Le 𝔐 porte: אֱלֹהִים זֵדִים קָמוּ־עָלַי * וַעֲדַת עָרִיצִים בִּקְשׁוּ נַפְשִׁי / וְלֹא שָׂמוּךָ לְנֶגְדָּם.

J1-6 offre: "O Dieu, des orgueilleux ont surgi contre moi, ʃ une bande *de forcenés pourchasse* (J1: d'enragés a cherché) mon âme, ʃ point de place pour toi devant eux", [N]RSV: "O God, *insolent men have risen* (NRSV: the insolent rise) up against me; ʃ a band of *ruthless men seek* (NRSV: ruffians seeks) my life ʃ and they do not set *thee* (NRSV: you) before them", RL: "Gott, es erheben sich die Stolzen gegen mich, ʃ und eine Rotte von Gewalttätern trachtet mir nach dem Leben ʃ und haben dich nicht vor Augen", [R]NEB: "O *God, proud* (REB: Violent) men (REB + rise to) attack me; ʃ a *mob of ruffians seek* (REB: band of ruthless men seeks) my life ʃ and give no

thought to *thee* (REB: you, my God)", TOB: "Dieu! des orgueilleux m'ont attaqué ∫ et une ligue de tyrans en veut à ma vie; ∫ ils ne tiennent pas compte de toi" et NV: "Deus, superbi insurrexerunt super me, ∫ et synagoga potentium quaesierunt animam meam, ∫ et non proposuerunt te in conspectu suo".

Correcteurs antérieurs:

En 54,5 cette correction a été demandée par HUMBERT et par BHS.

Les témoins anciens:

54,5. — Qa donne ici: זרים קמו עלי.

זדים se lit en 4 mss KENNICOTT, 12 mss DE ROSSI et la 1[e] main de 3 autres. Mais les témoins du texte tibérien classique s'accordent sur זָרִים.

Le 𝔊 porte: ὅτι ἀλλότριοι ἐπανέστησαν ἐπ' ἐμέ, ∫ καὶ κραταιοὶ ἐζήτησαν ψυχήν μου· ∫ οὐ προέθεντο τὸν θεὸν ἐνώπιον αὐτῶν. διάψαλμα.

GAL offre: "quoniam alieni insurrexerunt adversum me ∫ et fortes quaesierunt animam meam ∫ non proposuerunt Deum ante conspectum suum DIAPSALMA" et HEBR: "quia alieni insurrexerunt adversus me ∫ et fortes quaesierunt animam meam ∫ et non posuerunt Deum in conspectu suo SEMPER".

La S offre: ܡܛܠ ܕܢܘܟܪܝܐ ܩܡܘ ܥܠܝ. ܘܥܫܝܢܐ ܒܥܐܘܗ̇ ܠܢܦܫܝ. ܘܠܐ ܫܘܝܘܗܝ ܠܐܠܗܐ et le 𝔗: אֲרוּם זֵדוֹנִין קָמוּ עֲלַי * וַעֲלִימִין תְּבַעוּ נַפְשִׁי / לָא שַׁווּ אֱלָהָא לְקִבְלֵיהוֹן לְעַלְמִין.

86,14. — Le ms 97 de Kennicott porte ici זרים.

Dans les mss A, F, Cm et dans l'édition B2 une mp '4' affecte זֵדִים. B2 en donne en Is 13,11 la mm précisant que la forme זֵדִים ne se rencontre qu'en Is 13,11; Ml 3,15.19, Ps 86,14 et dans tout l'alphabet (c'est-à-dire le Ps 119 où, en effet, זֵדִים se trouve 6 fois, tandis que זָרִים en est absent). Comme toujours, pour stabiliser une situation instable, la massore protège la forme la plus rare, c'est-à-dire זֵדִים (10 occurrences), contre une assimilation à la plus fréquente: זָרִים (25 occurrences).

Le 𝔊 porte: ὁ θεός, παράνομοι ἐπανέστησαν ἐπ' ἐμέ, ∫ καὶ συναγωγὴ κραταιῶν ἐζήτησαν τὴν ψυχήν μου ∫ καὶ οὐ προέθεντό σε ἐνώπιον αὐτῶν. Selon EUSÈBE, tous les λοιποὶ portent ici ὑπερήφανοι au lieu de παράνομοι.

5 GAL offre: "Deus iniqui insurrexerunt super me ∫ et synagoga potentium quaesierunt animam meam ∫ et non proposuerunt te in conspectu suo" et HEBR: "Deus superbi surrexerunt adversus me ∫ et coetus robustorum quaesivit animam meam ∫ et non posuerunt te in conspectu suo".

10 La S porte: ܐܠܗܐ ܥܘ̈ܠܐ ܩܡܘ ܥܠܝ. ܘܟܢܘܫܬܐ ܕܥܫܝ̈ܢܐ ܒܥܐܘܗ̇ ܠܢܦܫܝ. ܘܠܐ ܐܬܕܟܪܘܟ et le 𝔗: אֱלָהָא זֵדוֹנִין קָמוּן עֲלַי * וְתַקִּיפִין תְּבַעוּ נַפְשִׁי וְלָא שַׁוִּיאוּ יְתָךְ לְקָבְלְהוֹן.

15 ☞ **Choix textuel:**

En 54,5, le 𝔗 et les quelques mss aberrants assimilent au parallèle de Ps 86,14. Voulant maintenir la spécificité des deux états littéraires, le comité a attribué au 𝔐 en ces deux endroits la note {A}.

20

✉ **Interprétation proposée:**

En 54,5 on peut traduire: "Car des étrangers m'ont attaqué ∫ et des tyrans en veulent à ma vie. ∫ Ils n'ont pas tenu compte de Dieu. *Pause*" et en 86,14: "Dieu! des orgueilleux
25 m'ont attaqué ∫ et une ligue de tyrans en veut à ma vie; ∫ ils n'ont pas tenu compte de toi".

Ps 54,7(5) cf. Jb 39,12.

30

Ps 55,4(3) עָקַת {A} 𝔐 𝔊 σ' S 𝔗 // lic: Hebr

Options de nos traductions:

35 Le 𝔐 porte: מִקּוֹל אוֹיֵב * מִפְּנֵי עָקַת רָשָׁע / כִּי־יָמִיטוּ עָלַי אָוֶן וּבְאַף יִשְׂטְמוּנִי.

Au lieu de עָקַת, J1-6 conjecture (1) זַעֲקַת (à quoi J1 ajoute une conjecture (2) de יַמְטִירוּ au lieu de יָמִיטוּ) quand

elle donne: "[je frémis] sous les cris de l'ennemi, ∫ sous les huées de l'impie; ∫ ils *me chargent de crimes* (J1: font pleuvoir sur moi le mal, J2: font crouler sur moi la misère), ∫ avec rage *ils m'accusent* (J1: me pourchassent)". Sans note, [R]NEB porte:
5 "[I am panic-striken] at the *shouts of my enemies* (REB: hostile shouts), ∫ at the shrill clamour of the wicked; ∫ for they heap trouble on me ∫ and *they* (REB om.) revile me in their anger". NRSV semble corriger de même (alors que RSV ne corrigeait pas) lorsqu'elle donne: "[I am distraught] by the noise of the
10 enemy, ∫ because of the oppression (NRSV: clamor) of the wicked. ∫ For they bring trouble upon me, ∫ and in anger they cherish enmity against me".

RL porte: "da der Feind so schreit ∫ und der Gottlose mich bedrängt; ∫ denn sie wollen Unheil über mich bringen ∫
15 und sind mir heftig gram", TOB: "aux cris d'un ennemi ∫ et sous la pression d'un impie; ∫ car ils déversent sur moi des méfaits ∫ et m'attaquent avec colère" et NV: "a voce inimici ∫ et a tribulatione peccatoris. ∫ Quoniam devolverunt in me iniquitatem ∫ et in ira molesti erant mihi".

20

✂ Correcteurs antérieurs:

La conjecture (1) est suggérée par OLSHAUSEN, par DYSERINCK, par HUMBERT et par BH2 et la conjecture (2) est signalée par BHS.

25

✍ Les témoins anciens:

Le 𝕲 porte: ἀπὸ φωνῆς ἐχθροῦ ∫ καὶ ἀπὸ θλίψεως ἁμαρτωλοῦ, ∫ ὅτι ἐξέκλιναν ἐπ' ἐμὲ ἀνομίαν ∫ καὶ ἐν ὀργῇ ἐνεκότουν μοι. Selon EUSÈBE et THÉODORET, σ' porte: ὑπὸ
30 φωνῆς ἐχθροῦ, ὑπὸ ἐνοχλήσεως ἀσεβοῦς. ὅτι ἐπέρριψαν κατ' ἐμοῦ ἀσέβειαν καὶ μετ' ὀργῆς ἠναντιώθησάν μοι.

GAL offre: "a voce inimici ∫ et a tribulatione peccatoris ∫ quoniam declinaverunt in me iniquitatem ∫ et in ira molesti erant mihi" et HEBR: "a voce inimici ∫ a facie persequentis
35 impii ∫ quoniam proiecerunt super me iniquitatem ∫ et in furore adversabantur mihi".

La 𝕾 offre: ܡܛܠ ܩ̈ܠܐ ܕܒܥܠܕܒܒܝ ܘܡܛܠ ܐܘܠܨܢܗ ܕܚܛܝܐ. ܡܛܠ ܕܐܨܠܝܘ ܥܠܝ ܥ̈ܘܠܐ ܘܣܩܘܪܘܢܝ et le 𝕮: מִקָּל

Ps 55,4(3)

בְּעֵל דְּבָבָא מִן קֳדָם עָקַת רַשִׁיעָא / אֲרוּם יִגְרוּן עֲלַי שִׁקְרָא וּבְרוּגְזָא יִנְטְרוּן לִי לְדִבְבוּ.

☞ **Choix textuel:**

5 Le 𝔐 a ici l'appui du 𝔊, de σ′, de la 𝔖 et du ℭ. Quant à HIER, il traduit l'abstrait par un concret. Le comité a attribué ici au 𝔐 la note {A}.

✉ **Interprétation proposée:**

10 On peut traduire: "à cause des vociférations de l'ennemi, ∫ sous la contrainte de l'impie; ∫ car ils déversent sur moi le mal et m'attaquent avec colère".

15 **Ps 55,7(6) וָאֹמַר** {A}

Options de nos traductions:

Le 𝔐 porte: וָאֹמַר * מִי־יִתֶּן־לִּי אֵבֶר כַּיּוֹנָה / אָעוּפָה וְאֶשְׁכֹּנָה.

20 Selon BROCKINGTON, NEB (mais non REB) conjecture l'omission de וָאֹמַר quand elle donne: "(REB + I say:) Oh that I had the wings of a dove ∫ to fly away and *be at* (REB: find) rest!"

J1-6 offre: "Et je dis: ∫ Qui me donnera *des ailes* (J1: 25 une aile) comme à la colombe, ∫ que je m'envole et me pose?", [N]RSV: "And I say, ∫ «O that I had wings like a dove! ∫ I would fly away and be at rest", RL: "Ich sprach: ∫ O hätte ich Flügel wie Tauben, ∫ daß ich wegflöge und Ruhe fände!", TOB: "Alors j'ai dit: ∫ «Ah, si j'avais des ailes de 30 colombe! ∫ je m'envolerais pour trouver un abri" et NV: "Et dixi: ∫ «Quis dabit mihi pennas sicut columbae, ∫ et volabo et requiescam?"

✂ **Correcteurs antérieurs:**

35 Cette omission a été suggérée par BH23.

✍ **Les témoins anciens:**

Le 𝔊 porte: καὶ εἶπα ∫ Τίς δώσει μοι πτέρυγας ὡσεὶ περιστερᾶς ∫ καὶ πετασθήσομαι καὶ καταπαύσω; EUSÈBE

attribue à σ′: καὶ εἶπον· ∫ τίς δώσει μοι πτέρυγας ὡς περιστερᾶς, πετασθῆναι καὶ ἑδρασθῆναι.

Gal offre: "et dixi ∫ quis dabit mihi pinnas sicut columbae ∫ et volabo et requiescam" et Hebr: "et dixi ∫ quis dabit mihi pinnas columbae ∫ ut volem et requiescam".

La 𝔖 offre: ܘܐܡܪܬ ܡܢ ܕܝ ܢܗܒ ܠܝ ܓܦܐ ܐܝܟ ܕܝܘܢܐ. ܦܪܚܬ ܘܫܟܢܬ et le 𝔗: וַאֲמַרִית * מַן יִתֵּן לִי כַּנְפָּא הֵיךְ יוֹנְתָא / אֲטוּס וְאֶשְׁרֵי.

☞ **Choix textuel:**

Contre la conjecture de NEB, le comité a attribué à la leçon du 𝔐 la note {A}.

✉ **Interprétation proposée:**

L'interprétation ne fait aucune difficulté.

Ps 55,10(9)A בַּלַּע {A} 𝔐 𝔊 σ′ Hebr 𝔖 // glos: 𝔗
55,10(9)B אֲדֹנָי {A}
55,10(9)C פַּלַּג {A} 𝔐 𝔊 σ′ Hebr 𝔗 // lic: 𝔖

Options de nos traductions:

Le 𝔐 porte: בַּלַּע אֲדֹנָי פַּלַּג לְשׁוֹנָם / כִּי־רָאִיתִי חָמָס וְרִיב בָּעִיר.

J1-6 conjecture (1) la ponctuation בֶּלַע et se fonde sur la 𝔖 pour ponctuer (2) פֶּלֶג (J1 ajoutant à cela une conjecture (3) גְּרוֹנָם au lieu de אֲדֹנָי) quand elle donne: "[et l'ouragan] *qui dévore, Seigneur, ∫ et* (J1: vorace de leurs gosiers) le flux de leur langue. ∫ *Je vois en effet* (J1: Car j'ai vu) la violence ∫ et la discorde en la ville". Selon Brockington, NEB conjecture les deux mêmes corrections (1) et (2) quand elle donne: "from the blasts of calumny, O Lord, ∫ from my enemies' contentious tongues. ∫ I have seen violence and strife in the city". REB renonce à ces corrections (mais adopte, sans le dire, celle que nous verrons attestée par RSV) quand elle porte: "Frustrate and divide their counsels, Lord! ∫ I have seen violence and strife in the city". RSV suit le 𝔗 en ajoutant (3) 'their plans' quand elle donne: "Destroy their plans, O Lord, confuse their tongues;

∫ for I see violence and strife in the city".

NRSV suit le 𝔐: "Confuse, O Lord, confound their speech; ∫ for I see violence and strife in the city", RL: "Mache ihre Zunge uneins, Herr, und verwirre sie; ∫ denn ich sehe Frevel und Hader in der Stadt", TOB: "Seigneur, mets la brouille ∫ et la division dans leur langage. ∫ Car j'ai vu la violence et la discorde dans la ville" et NV: "Dissipa, Domine, divide linguas eorum, ∫ quoniam vidi violentiam et contentionem in civitate".

✂ Correcteurs antérieurs:

La correction(3) a été suggérée par BH2 et demandée par BHS. Les corrections (1), (2) et (3) ont été signalées par BH3 et par BHS.

✍ Les témoins anciens:

Le 𝔊 porte: καταπόντισον, κύριε, καὶ καταδίελε τὰς γλώσσας αὐτῶν, ∫ ὅτι εἶδον ἀνομίαν καὶ ἀντιλογίαν ἐν τῇ πόλει. Selon le ms 1140, selon Eusèbe et selon Cordier (II 49), σ′ offre ici: καταποθῆναι ποίησον, δέσποτα, ἀσύμφωνον ποίησον τὴν γλῶσσαν αὐτῶν, ∫ ὅτι ἐθεώρησα βίαιον ἀδικίαν καὶ διαδικασίαν ἐν τῇ πόλει.

Gal et Hebr offrent: "praecipita Domine divide linguas eorum ∫ quoniam vidi iniquitatem et contradictionem in civitate".

La S offre: ܒܠܥ ܡܪܝ ܘܦܠܓܐ ܠܫܢܝܗܘܢ. ܡܛܠ ܕܚܙܝܬ ܥܘܠܐ ܘܚܪܝܢܐ ܒܡܕܝܢܬܐ et le 𝔗: סַלְעֵם יְיָ עֲצַתְהוֹן פַּלַּג לִישָׁנְהוֹן / אֲרוּם חֲמֵית חֲטוֹף וּמַצּוּ בְּקַרְתָּא.

☞ Choix textuel:

10B. — Avec עֲצַתְהוֹן, le 𝔗 n'offre pas une variante à אֲדֹנָי (mot qu'il a exprimé par יְיָ juste avant et qui est attesté par tous les témoins), mais il se contente d'expliciter un complément d'objet pour בַּלַּע (comme il le fait souvent et encore juste avant, avec אַרְחִיק אֲחַר au vs 8). Cela lui permet d'obtenir un meilleur parallèle pour פַּלַּג לְשׁוֹנָם.

10A. — Le complément choisi par le 𝔗 nous oriente vers Is 19,3 (וַעֲצָתוֹ אֲבַלֵּעַ), en admettant qu'ici לְשׁוֹנָם (qui est

le complément des deux impératifs) signifie 'leurs dires, leur langage', c'est-à-dire, dans le contexte de ce piél de בלע, 'leurs conseils, leurs projets'. Pour cet impératif piél de בלע, RASHI donne ici comme loaz דפאיי (= 'défais') en se référant
5 à Lm 2,8 (לֹא הֵשִׁיב יָדוֹ מִבַּלֵּעַ) où il s'agit de démolir un rempart. RASHI dit suivre l'exégèse de MENAḤEM BEN SARUQ. Celui-ci (85*) réserve au qal de בלע le sens de 'engloutir', alors que les 5 emplois qu'il groupe dans sa seconde catégorie et qui sont tous des piél partagent le sens de 'dissocier, désagréger'
10 un tout qui n'a valeur qu'en tant que totalité.

Ce sens convenant très bien ici, le comité a attribué au 𝔐 pour 10A et 10B la note {A}.

10C. — Le mot ܦܘܠܚܢܐ par lequel la 𝔖 rend פַּלַּג n'a
15 en commun avec פַּלַּג que le fait qu'il s'agit d'un substantif. Mais il signifie 'conduite, mœurs'. On ne peut donc appuyer sur lui la correction commune à J1-4 et à NEB, correction qui dépend d'ailleurs étroitement de celle que ces traductions ont faite en 10A. La 𝔖 a pris la liberté de traiter ce mot
20 comme un substantif dont לְשׁוֹנָם serait le complément génitival. Ici le comité a attribué à la leçon du 𝔐 3 {A} et 2 {B}.

✉ Interprétation proposée:

On peut traduire: "Désunis, Seigneur, et divise leur
25 langage, ∫ car j'ai vu la violence et la discorde dans la ville".

Ps 55,13(12) לֹא[...]לֹא {C} 𝔐 σ' Hebr 𝔖 𝔗 // facil-synt: 𝔊

30 ### ☞ Options de nos traductions:

Le 𝔐 porte: כִּי לֹא־אוֹיֵב יְחָרְפֵנִי * וְאֶשָּׂא / לֹא־מְשַׂנְאִי עָלַי הִגְדִּיל * וְאֶסָּתֵר מִמֶּנּוּ.

J1-6 vocalise deux fois (1) et (2) לֻא avec le 𝔊 quand elle donne: "Si encore un ennemi m'insultait, ∫ je *pourrais le*
35 *supporter* (J1: le supporterais); ∫ si *contre moi s'élevait mon rival* (J1: mon détracteur se prévalait contre moi), ∫ je *pourrais me dérober* (J12: me cacherais de lui)". RL corrige de même: "Wenn mein Feind mich schmähte, ∫ wollte ich es ertragen; ∫ wenn einer, der mich haßt, groß tut wider mich, ∫ wollte ich

mich vor ihm verbergen" et NV: "Quoniam si inimicus meus maledixisset mihi, ∫ sustinuissem utique; ∫ et si is, qui oderat me, super me magnificatus fuisset, ∫ abscondissem me forsitan ab eo".

5 [N]RSV offre: "It is not *an enemy* (NRSV: enemies) who *taunts* (NRSV: taunt) me — ∫ *then* (NRSV om.) I could bear *it* (NRSV: that) ∫ it is not *an adversary* (NRSV: adversaries) who *deals* (NRSV: deal) insolently with me — ∫ *then* (NRSV om.) I could hide from *him* (NRSV: them)", [R]NEB: "It
10 was no enemy that taunted me, ∫ or I should have avoided him; ∫ no *adversary* (REB: foe) that treated me with scorn, ∫ or I should have kept out of his way" et TOB: "Ce n'est pas un ennemi qui m'insulte, ∫ car je le supporterais. ∫ Ce n'est pas un adversaire qui triomphe de moi, ∫ je me déroberais à lui".
15

✂ Correcteurs antérieurs:

Cette double variante (1) et (2) a été signalée par BH3 et par BHS. Luther donnait déjà: "Wenn mich doch mein Feind schendet [...] und wenn mich mein Hasser pochet...".
20

✍ Les témoins anciens:

Le 𝔊 porte: ὅτι εἰ ἐχθρὸς ὠνείδισέν με, ∫ ὑπήνεγκα ἄν, ∫ καὶ εἰ ὁ μισῶν με ἐπ' ἐμὲ ἐμεγαλορρημόνησεν, ∫ ἐκρύβην ἂν ἀπ' αὐτοῦ. Selon Eusèbe, σ' porte: οὐ γὰρ
25 ἐχθρὸς προεπηλάκισέ με, ∫ ἵνα βαστάξω· ∫ οὐδὲ διὰ μίσους μοι ἐπ' ἐμὲ ἐμεγάλυνε πτερνισμὸν, ∫ ἵνα κρύβωμαι αὐτόν.

Gal offre: "quoniam si inimicus maledixisset mihi ∫ sustinuissem utique ∫ et si is qui oderat me super me magna locutus fuisset ∫ abscondissem me forsitan ab eo" et Hebr:
30 "non enim inimicus exprobravit mihi ut sustineam ∫ neque is qui me oderat super me magnificatus est ut abscondar ab eo".

La 𝔖 offre: ܠܐ ܗܘܐ ܓܝܪ ܒܥܠܕܒܒܐ ܨܥܪܢܝ ܕܐܣܝܒܪ. ܐܦ ܠܐ ܣܢܐܝ ܐܬܬܪܝܡ ܥܠܝ ܕܐܬܛܫܐ ܡܢܗ et le 𝔗: אֲרוּם לָא בְעֵיל דְבָבָא יֵקִל יָתִי וְאֶסוֹבַר / לָא מְסַנְאִי עֲלַי
35 אִתְרַבְרַב וְאֶטַּמַר מִן קֳדָמוֹי

☞ Choix textuel et interprétation proposée:

Le 𝔊 a vocalisé deux fois לֹא et nous avons constaté à propos de Jb 9,33 et 32,14, ainsi que de Gn 23,11 qu'il arrive

au 𝔐 de vocaliser par erreur לֹא au lieu de לָא. Aussi deux membres du comité ont attribué la note {C} à la leçon לָא.

Cependant, les trois autres membres ont attribué cette même note à la leçon du 𝔐. Comparons en effet Ps 51,18 (כִּי
5 לֹא־תַחְפֹּץ זֶבַח וְאֶתֵּנָה / עוֹלָה לֹא תִרְצֶה) à notre vs. En 51,18 le stique b garantit le caractère original de la vocalisation לֹא du stique a. Or la structure de ce stique a se retrouve en chacun des deux stiques de 55,13: après un כִּי introductif vient la négation לֹא suivie d'un inaccompli ayant valeur de présent
10 d'habitude, puis un 'waw' à valeur de 'autrement' introduit un autre inaccompli à valeur de conditionnel. Soit en Ps 51,18: "Certes, tu n'agrées pas de sacrifice, autrement j'en donnerais" et en 55,13: "Certes, ce n'est pas un ennemi qui m'insulte, autrement je supporterais; ce n'est pas quelqu'un qui
15 me hait qui triomphe de moi, autrement je me déroberais à lui". La leçon du 𝔊 a pu lui être suggérée par le כִּי initial, comme ce fut le cas (sûrement erroné) en 51,18.

20 **Ps 55,15(14)** נְהַלֵּךְ {A}

☞ Options de nos traductions:

Le 𝔐 porte: אֲשֶׁר יַחְדָּו נַמְתִּיק סוֹד / בְּבֵית אֱלֹהִים נְהַלֵּךְ בְּרָגֶשׁ.

25 J1 traduisait à leur place les 6 premiers mots: "à qui m'unissait un doux commerce ∫ dans la maison de Dieu", puis, au lieu de נְהַלֵּךְ, elle disait conjecturer (1) נֵהָלְכוּ, en traduisant 15bβ: "Ils s'en iront en tumulte", et enfin elle permutait (2) 15bβ-16 avec 21-23. J2-6 rétablit l'ordre des vss du 𝔐, mais elle
30 garde la conjecture susdite, J23 donnant: "à qui m'unissait un doux commerce ∫ dans la maison de Dieu! ∫ Qu'ils s'en aillent en tumulte" et J456: "nous savourions ensemble l'intimité, ∫ dans la maison de Dieu nous marchions avec émotion". Selon Brockington, NEB conjecture וְנֵהָלְכוּ sans modifier l'ordre
35 des versets quand elle donne: "with whom I kept pleasant company in the house of God. [May death strike them,] and may they perish in confusion".

REB offre: "we held pleasant converse together ∫ walking with the throng in the house of God", RSV: "We used to

hold sweet converse together; ∫ within God's house we walked in fellowship", NRSV: "with whom I kept pleasant company; we walked in the house of God with the throng", RL: "die wir freundlich miteinander waren, ∫ die wir in Gottes Haus gingen inmitten der Menge!", TOB: "Nous échangions de douces confidences, ∫ et nous marchions de concert dans la maison de Dieu" et NV: "qui simul habuimus dulce consortium: ∫ in domo Dei ambulavimus in concursu".

✂ Correcteurs antérieurs:

D'où viennent ces conjectures?

✍ Les témoins anciens:

Le 𝔊 porte: ὃς ἐπὶ τὸ αὐτό μοι ἐγλύκανας ἐδέσματα, ∫ ἐν τῷ οἴκῳ τοῦ θεοῦ ἐπορεύθημεν ἐν ὁμονοίᾳ. Pour 15a, le ms 1175 identifie θ' au 𝔊, puis, en accord avec Eusèbe (*Démonstration*, p.931.4s), il attribue à α': οἳ ὁμοῦ ἐγλυκάναμεν ἀπόρρητον et à σ': οἵτινες ἐκοινολογούμεθα γλυκεῖαν ὁμιλίαν. Dans son commentaire, Eusèbe continue cette leçon de σ' par ἐν τῷ οἴκῳ τοῦ θεοῦ ἀναστρεφόμεθα συνδιαιτούμενοι.

Gal offre: "qui simul mecum dulces capiebas cibos ∫ in domo Dei ambulavimus cum consensu" et Hebr: "qui simul habuimus dulce secretum ∫ in domo Dei ambulavimus in terrore".

La 𝔖 offre: ܕܐܢܫ ܣܓܝܐ ܠܚܡܢ ܙܘܪܬܐ ܒܒܣܝܡܘܬܗ ܕܐܠܗܐ. ܒܗ ܡܗܠܟܝܢ ܗܘܝܢ ܒܐܘܝܘܬܐ et le 𝔗: דִּי כַחֲדָא נִתְרֵין רָזָא בְּבֵית מַקְדְּשָׁא דֶאלָהָא נְהַלֵּךְ בְּסַרְהוֹבְיָא.

❦ Histoire de la lexicographie de רֶגֶשׁ:

Les seuls sens que *HAL* donne pour cette racine sont, pour (1) le verbe: 'unruhig sein', pour (2) רֶגֶשׁ: 'Unruhe' et pour (3) רִגְשָׁה: 'Unruhe, Erregung'. Gesenius / Buhl donnait pour (1): 'in unruhiger Bewegung sein', pour (2): 'lärmende Menge' et pour (3): 'eifrige Unruhe'; BDB: (1): 'be in tumult or commotion', (2): 'throng', (3) 'throng'. Cette exégèse remonte à Saadya traduisant ici בְּרָגֶשׁ par بضجة (= en tumulte, en vacarme), ce qui suppose une étymologie rapprochant רגש de l'arabe رجس (= mugir, tonner). Cette dérivation ne convient cependant pas au grand lexicographe arabophone Abulwalid. Voici en effet l'article רגש de ses *Uṣul* (666.7-11): "En Ps 2,1

רָגְשׁוּ signifie 'se sont réunis' (اجتمعوا), en Ps 64,3 מֵרִגְשַׁת signifie 'leur rassemblement' (جماعتهم). Ne vois-tu pas qu'il dit: תַּסְתִּירֵנִי מִסּוֹד מְרֵעִים / מֵרִגְשַׁת פֹּעֲלֵי אָוֶן. En Ps 55,15 בְּרָגֶשׁ signifie 'en union' (في جمع). Et c'est analogue au sens de l'araméen en Dn 6,7.16 où הַרְגִּשׁוּ עַל־מַלְכָּא signifie 'ils se rassemblèrent auprès de lui' (اجتمعوا عليه).".

Dans son commentaire sur 55,15, Radaq donne à בְּרָגֶשׁ le sens de בחבורה (= en communauté) et il cite Ps 2,1 et 64,3 où cette racine a la même signification. Puis il explique: "Et il a dit: Même lorsque nous nous rendions à la maison de Dieu pour prier, c'était ensemble que nous y allions, en une même communauté, tellement j'étais attaché à toi, et toi tu m'as trahi!". Dans l'article très succinct de ses *Shorashim*, il cite les trois occurrences en se contentant de donner comme sens: ענין הקיבוץ וההמון.

En Ps 2,1 Rashi glose רָגְשׁוּ par ויקבצו פלשתים את מחניהם et par ונתקבצו כולם. Ibn Ezra glose רָגְשׁוּ par חברו, disant que c'est le même sens qui se retrouve en 64,3. Radaq glose ce mot par קבוץ והמון רב.

Se fondant sur Rashi et Radaq, Pagnini, dans son commentaire, traduit רָגְשׁוּ par 'congregatæ sunt' ou 'congregaverunt se' ou encore 'sociaverunt se', selon Ibn Ezra; et il précise que le verbe est intransitif. Dans sa traduction, il donne en Ps 2,1: "congregabunt se", en Ps 55,5: "coniunctim" et en Ps 64,3: "a tumultu" qu'il a emprunté à Hebr, alors que, dans son *Thesaurus* (col. 2289s) il donne pour 64,3: "a societate".

Buxtorf (*Lexicon*) donne pour le verbe רָגַשׁ: 'Tumultuari, tumultuose concurrere vel convenire', le traduisant en Ps 2,1 par 'tumultuantur' et en Dn 6,7 par 'convenerunt'; pour le substantif רֶגֶשׁ: 'Cætus conveniens, frequens conventus' et pour רִגְשָׁה: 'Tumultuatio, societas'.

Cocceius (790) donne pour le verbe רָגַשׁ: 'Convenire concorditer', le traduisant en Ps 2,1 par 'convenerunt, consenserunt' et en Dn 6,7 par 'concorditer convenerunt'; pour le substantif רֶגֶשׁ: 'Consensus vel frequens et stipatus cœtus una euntium' et pour רִגְשָׁה: 'Conspiratio, concors societas'.

C'est Michaelis (*Supplementum*, §§ 2323 à 2325) qui a prétendu éliminer le sens de 'se rassembler' en ne conservant que celui de 's'agiter, clamer, rugir'. Le fait que Gesenius l'ait suivi en cela explique la domination quasi totale de ces sens

dans la lexicographie actuelle. Cependant EHRLICH a résisté à cet entraînement en faisant remarquer, à propos de Ps 2,1 que le sens de 's'agiter, rugir' ne convient pas au parallèle יֶהְגּוּ de 1b, pas plus que celui de 'tumulte' ne convient au parallèle סוֹד qui correspond à רֶגֶשׁ en 55,15a et à רִגְשַׁת en 64,3a. Le verbe, en 2,1 a bien plutôt le sens de 'se coaliser' et le substantif en 55,15 celui de 'étroite entente' et en 64,3 celui de 'complot'. Ce sens est d'ailleurs bien appuyé ici par le 𝔊 (ἐν ὁμονοίᾳ), σ′ (συνδιαιτούμενοι) et la 𝔖 (ܒܐܘܝܘܬܐ). C'est le sens que RSV (in fellowship) et TOB (de concert) ont heureusement retrouvé.

☞ **Choix textuel:**

Seule une lexicographie ne tenant pas compte des contextes a acculé les exégètes à des impasses dont ils ont tenté de sortir par des conjectures. Estimant que le problème concerne essentiellement l'exégèse du mot qui fait suite à celui que ces conjectures ont voulu modifier, le comité a attribué au 𝔐 (que tous les témoins textuels appuient) la note {A}.

✉ **Interprétation proposée:**

On peut traduire: "Nous échangions de douces confidences, ʃ marchant d'un même pas dans la maison de Dieu".

Ps 55,16(15) cf. 51,19.

Ps 55,19(18)A מִקְּרָב־לִי
55,19(18)B כִּי־בְרַבִּים {C} 𝔐 𝔊 σ′ Hebr 𝔗 // usu: anon 𝔖
clav כִּי־בְרָבִים

☞ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 porte: פָּדָה בְשָׁלוֹם נַפְשִׁי מִקְּרָב־לִי / כִּי־בְרַבִּים הָיוּ עִמָּדִי.

Alors que J1 donnait: "il délivrera ʃ en paix mon âme ʃ de ceux qui me font la guerre, ʃ si nombreux contre moi" et J2: "Sa paix a racheté mon âme ʃ de la guerre qu'on me

livrait: ∫ que de gens étaient après moi!", J3-6 conjecture (1) une ponctuation בְּרִיבִים quand elle offre: "il rachète dans la paix mon âme ∫ de la guerre qu'on me fait: ∫ ils sont en procès avec moi".

5 Selon Brockington, au lieu de מִקְּרָב־לִי כִּי־בְרַבִּים, NEB, se référant au 𝔊, lit (2): כִּי קְרֵבִים לִי כְּרֹבִים quand elle donne: "he rescued me ∫ and gave me back my peace, ∫ when they beset me ∫ like archers, ∫ massing against me".

Sans noter de correction, REB porte: "[He will hear 10 my cry] and deliver me ∫ and give me security ∫ so that none may attack me, ∫ for many are hostile to me", [N]RSV: "He will *deliver my soul in safety* (NRSV: redeem me unharmed) ∫ from the battle that I wage, ∫ for many are arrayed against me", RL: "Er erlöst mich von denen die an mich wollen, ∫ 15 und schafft mir Ruhe; ∫ denn ihrer sind viele wider mich", TOB: "il m'a libéré, gardé sain et sauf, ∫ quand on me combattait, ∫ car il y avait foule auprès de moi" et NV: "Redimet in pace animam meam ab his, qui impugnant me, ∫ quoniam in multis sunt adversum me".

20

✂ Correcteurs antérieurs:

BH3 mentionne une conjecture proche de (2).

✍ Les témoins anciens:

25 Les mss A, Cm et les éditions S, B2, Halle et *Minḥat Shay* ponctuent: מִקְּרָב־ avec une mp 'hapax', B2 précisant que cette unicité porte sur la vocalisation qameṣ et Norzi indiquant qu'il s'agit d'un qameṣ ḥaṭuf. L'édition B1, porte מִקְּרָֽב־. Selon la photographie, le ms L porte מִקְּרָב־, mais, 30 selon BH3 il porterait מִקְּרָב־. Jusqu'à plus ample informé, nous choisissons pour notre lemme la leçon de la photographie et des autres témoins du texte tibérien classique. Notons qu'en 55,22 les mss A et L s'accordent sur וּקְרָב־.

Le 𝔊 porte: λυτρώσεται ἐν εἰρήνῃ τὴν ψυχήν μου 35 ἀπὸ τῶν ἐγγιζόντων μοι, ∫ ὅτι ἐν πολλοῖς ἦσαν σὺν ἐμοί. Au lieu de ἀπὸ τῶν ἐγγιζόντων μοι, la Syh attribue à σ′ la leçon: ܗܢܘܢ ܡܩܪ̈ܒܐ que Field rétrovertit en (ἀπὸ) τῶν ἐγγύθεν (μου). Pour le stique b, Eusèbe attribue à σ′: πολλοστοὶ

γὰρ ἐγένοντο προς ἐμέ et le ms 1140 donne la leçon anonyme: ὅτι ἐν μάχῃ ἦσαν.

Gal offre: “redimet in pace animam meam ab his qui adpropinquant mihi ∫ quoniam inter multos erant mecum” et Hebr: “redimet in pace animam meam ab adpropinquantibus mihi ∫ multi enim fuerunt adversum me”.

La S offre: ܦܪܘܩ ܠܢܦܫܝ ܡܢ ܐܠܝܢ ܕܩܪܒܝܢ ܠܝ. ܡܛܠ ܕܒܩܪܒܐ ܗܘܘ ܥܡܝ et le 𝕮: פְּרַק בִּשְׁלָם נַפְשִׁי דְּלָא לְמִקְרַב בִּישׁ לִי / אֲרוּם בִּסְגִיעַן עָקָן הֲוָה מֵימְרֵיהּ בְּסַעֲדִי.

☞ **Choix textuel:**

19A. — Delitzsch s'accorde avec Norzi (qu'il ne mentionne pas) pour voir ici un infinitif construit (= approcher) et non le substantif קְרָב (= combat). C'était déjà l'interprétation du 𝕲, du 𝕮 et d'Ibn Ezra qui glose: שלא נגעו בי. En effet, le מִן à valeur négative introduit plus facilement un infinitif qu'un substantif, comme le montrent les constructions מִכַּהֵן לִי (Os 4,6), מִדַּבֵּר אֵלָיו (1 S 25,17). D'ailleurs, s'il s'agissait d'un substantif, le complément לִי serait superflu, alors que, si on lit ici un infinitif, l'expression trouve un bon parallèle en בִּקְרֹב עָלַי מְרֵעִים de 27,2. Cette difficulté qui est à la jonction de la critique textuelle et de l'exégèse n'a pas été soumise au comité.

19B. — J34 présentent בְּרִיבִים comme une conjecture. Celle-ci aurait cependant l'appui de la leçon grecque anonyme ἐν μάχῃ et de la S ܒܩܪܒܐ. Cependant le 𝔐 a ici l'appui du 𝕲, de σ′, de Hebr et du 𝕮. En faveur de la leçon בְּרִיבִים (ou בְּרָבִים que Bardtke suggère en BHS), relevons les constructions יָרִיב עִמָּדִי (Jb 13,19 et 23,6) et בְּרִיבָם עִמָּדִי (Jb 31,13). En faveur de la leçon בְרַבִּים, dont on interprètera le ‘bet’ comme un ‘bet essentiæ’, on peut citer 2 Ch 32,7: “N'ayez ni crainte ni peur devant le roi d'Assur et devant toute la multitude qui est avec lui, כִּי־עִמָּנוּ רַב מֵעִמּוֹ”. Le parallèle de 2 R 6,16 est d'un sens encore plus explicite: כִּי רַבִּים אֲשֶׁר אִתָּנוּ מֵאֲשֶׁר אוֹתָם. Et en Ps 56,3 (dont nous allons traiter sous peu) on trouvera: כִּי־רַבִּים לֹחֲמִים לִי. En lui attribuant la note {C}, le comité a estimé primitive ici la leçon du 𝔐 qui évoque une expérience passée de secours divin apporté par les anges. Il semble que la variante בְּרִיבִים provienne d'une assimilation aux trois passages de Job mentionnés plus haut.

✉ **Interprétation proposée:**

On pourra traduire: “Me gardant sain et sauf, il a sauvé ma vie de ce que l'on tentait contre moi, ∫ car on était nombreux avec moi”.

5

Ps 56,1 אֵלֶם {B} 𝔐 α′ ε′ Hebr 𝔗 // midr: 𝔊 / perm: σ′ clav לאם

58,2(1) אֵלֶם {B} 𝔐 α′ 𝔗 // err-voc: 𝔊 𝔖 / perm: σ′ clav לאם

10

Options de nos traductions:

56,1(titre). — Le 𝔐 porte: לַמְנַצֵּחַ עַל־יוֹנַת אֵלֶם רְחֹקִים לְדָוִד מִכְתָּם / בֶּאֱחֹז אֹתוֹ פְלִשְׁתִּים בְּגַת.

Conjecturant (1) אֵלִים, J1-6 traduit עַל־יוֹנַת אֵלִים
15 רְחֹקִים par: “Sur *«l'oppression des princes* (J123: la colombe des dieux) lointains»”. Sans note, [N]RSV traduit cela: “according to The Dove on Far-off Terebinths”. Alors que NEB ne tenait pas compte des titres, REB traduit cela: “set to ‘The Dove of the Distant Oaks’”.

20 RL donne pour cela: “NACH DER WEISE «DIE STUMME TAUBE UNTER DEN FREMDEN»”, TOB se contente ici de transcrire le 𝔐 qu'elle interprète littéralement comme “sur «la colombe du silence des éloignés»” et NV, elle aussi, se borne à transcrire.

25 58,2. — Le 𝔐 porte: הַאֻמְנָם אֵלֶם צֶדֶק תְּדַבֵּרוּן / מֵישָׁרִים תִּשְׁפְּטוּ בְּנֵי אָדָם.

Conjecturant (2) אֵלִים, J1-6 donne: “Est-il vrai, êtres divins, que vous disiez la justice, ∫ que vous jugiez *selon le droit* (J1: en équité) les fils *d'Adam* (J12: des hommes)?”. Selon
30 Brockington, [R]NEB conjecture (3) אֵלִם quand NEB donne: “Answer, you rulers: are your judgements just? ∫ Do you decide impartially between man and man?” et REB: “You rulers, are your decisions really just? ∫ Do you judge your people with equity”. Même correction (3) en [N]RSV: “Do
35 you indeed decree what is right, you gods? ∫ Do you judge *the sons of men uprightly* (NRSV: people fairly)?”, RL: “Sprecht ihr in Wahrheit Recht, ihr Mächtigen? ∫ Richtet ihr in Gerechtigkeit

die Menschenkinder" et NV: "Numquid vere, potentes, iustitiam loquimini, ∫ recte iudicatis filios hominum".

TOB offre: "C'est vrai! Quand vous parlez, la justice est muette. ∫ Fils des hommes, jugez-vous avec droiture?"

5

✂ Correcteurs antérieurs:

En 56,1 la correction (1) אֵלִים a été demandée par DYSERINCK. Elle est suggérée par BHS. En 58,2 elle est demandée par HOUBIGANT, DYSERINCK, WELLHAUSEN 1, BH2, HUMBERT et
10 BH3 et suggérée par BHS.

✍ Les témoins anciens:

56,1. — Pour עַל־יוֹנַת אֵלֶם רְחֹקִים לְדָוִד מִכְתָּם le 𝔊 porte: ὑπὲρ τοῦ λαοῦ τοῦ ἀπὸ τῶν ἁγίων μεμακρυμμένου·
15 τῷ Δαυιδ εἰς στηλογραφίαν. EUSÈBE attribue à α': ὑπὲρ περιστερᾶς ἀλάλου· μακρυσμῶν τοῦ Δαυιδ ταπεινοῦ τελείου, à σ': ὑπὲρ τῆς περιστερᾶς, ὑπὲρ τοῦ φύλου ἀπωσμένου τοῦ Δαυὶδ, τοῦ ταπεινόφρονος καὶ ἀμώμου, à la ε': ὑπὲρ τῆς περιστερᾶς τῆς μογιλάλου, κεκρυμμένων τῷ Δαυὶδ,
20 εἰς στηλογραφίαν et à θ': ὑπὲρ τῆς περιστερᾶς.

GAL offre: "pro populo qui a sanctis longe factus est David in tituli inscriptione" et HEBR: "pro columba muta eo quod procul abierit David humilis et simplex".

La 𝔖 ne traduit pas ce titre et le 𝔗 le paraphrase: "pour
25 la synagogue d'Israël qui est semblable à une colombe de silence, à l'époque où ils sont éloignés de leurs cités. Mais, de retour, ils louent le maître du monde, comme David broyé et intègre".

30 58,2. — Le 𝔊 porte: εἰ ἀληθῶς ἄρα δικαιοσύνην λαλεῖτε; ∫ εὐθεῖα κρίνετε, οἱ υἱοὶ τῶν ἀνθρώπων. Pour 2a la Syh attribue à α': ܠܐ ܫܪܝܪܐܝܬ ܒܠܐ ܡܡܠܠܐ. ܟܐܢܘܬܐ ܡܠܠܘ que FIELD rétrovertit en οὐκ ἀληθῶς ἀλαλίᾳ δικαιοσύνην ἐλάλησαν et à σ': ܗܐ ܫܪܝܪܐܝܬ ܫܪܒܬܐ. ܟܐܢܘܬܐ ܡܡܠܠܝܢ
35 ܐܢܬܘܢ que FIELD rétrovertit en ἆρα ἀληθῶς, φῦλον, δίκαια λαλεῖτε.

GAL et HEBR offrent: "si vere utique iustitiam loquimini ∫ recta iudicate filii hominum".

La 𝔖 offre: ܐܢ ܫܪܝܪܐܝܬ ܙܕܝܩܘܬܐ ܡܡܠܠܝܢ ܐܢܬܘܢ. ܘܬܪܝܨܘܬܐ ܕܝܢܝܢ ܐܢܬܘܢ ܒܢܝ ܐܢܫܐ et le 𝔗 paraphrase: “Est-ce qu'en vérité, vous justes, du fait que vous vous taisez lors d'un conflit, vous estimez avoir dit la justice? ∫ Jugez avec droiture les fils d'hommes”.

Histoire de l'exégèse juive médiévale:

L'identité en 56,1 et en 58,2 de la forme que nous analysons est garantie par une mp ‘2’ que le ms F donne en ces deux endroits et dont l'édition B2 donne la mm sur 56,1.

(1) Le Talmud Babli, en *Soṭah* 10b, comprend 56,1 comme ‘colombe muette’ et dit que cela désigne Tamar: lorsque Sammaël, l'ange de la mort, eut éloigné (רחוקים) les gages que Juda lui avait remis, elle devint כיונה אילמת; et en *Ḥullin* 89a, dans un logion attribué à R. Isaac Nappaḥa (début IV^e s.), il interprète אלם comme ‘muet’: le métier de l'homme (אומנתו) en ce monde, c'est de se rendre ‘comme muet’ (כאלם), sauf à l'égard des paroles de la Torah, car il est dit: צדק תדברון. Le MIDRASH TEHILLIM ajoute qu'on doit se rendre muet au moment de la querelle et, sur 58,2 il rapporte que David dit à Abner (après avoir dérobé la lance et la cruche de Saül): האמנם אלם צדק: tu aurais dû dire la vérité (אמונה), mais tu es devenu comme muet (כאילם) et tu n'as pas dit ma justice (צדק שלי). Donc l'interprétation régnante, à l'époque talmudo-midrashique, est, en ces deux lieux, celle de ‘muet, mutité’. Même interprétation pour ces deux occurrences du Psautier chez DAVID BEN ABRAHAM (I 103.277 à 104.299), RASHI et tous les *glossaires*. C'est le sens suggéré par ABULWALID et choisi par RADAQ pour 56,1; alors que MOSHÉ HA-KOHEN, suivi par IBN EZRA, le choisit pour 58,2.

(2) Mais SAADYA, dans les deux endroits, traduit الجمع (= le groupe) et commente, en 58,2: “J'ai traduit ainsi selon וְהִנֵּה אֲנַחְנוּ מְאַלְּמִים אֲלֻמִּים...קָמָה אֲלֻמָּתִי (Gn 37,7) qui correspond à ‘collection, collectivité.’”. Ce sens de ‘lier des gerbes, faire des fagots’ était reconnu pour ce texte de la Genèse (et non pour les deux occurrences des Psaumes) par DAVID BEN ABRAHAM, alors que MENAḤEM BEN SARUQ (44*.24s), ABULWALID, PARḤON et RADAQ l'admettaient en Ps 58,2.

(3) David ben Abraham reconnaissait à אֵילָם de Éz 40,16-34 (qu'il dérivait de cette racine אלם) le sens de 'portique, hall'. C'est le sens pour lequel Salmon ben Yeruḥam et Yéfet ben Ély optent en Ps 56,1 et 58,2.

(4) Avant de suggérer le sens (1) pour 56,1, Abulwalid (*Uṣul* 50,30-33) (que suivront Parḥon et Radaq dans leurs dictionnaires) se référait à אַלְמְנוֹתָיו (au sens de אַרְמְנוֹתָיו) en Éz 19,7 pour proposer le sens de قصر (= donjon).

☞ **Choix textuel:**

Lorsque le 𝔊 donne pour 56,1: ὑπὲρ τοῦ λαοῦ τοῦ ἀπὸ τῶν ἁγίων μεμακρυμμένου, 'le peuple' est une interprétation midrashique de la colombe, en fonction de l'exégèse allégorique traditionnelle de Ct 2,14 et μεμακρυμμένου se fonde sur רְחֹקִים. Il ne reste plus que "les lieux saints', c'est-à-dire le Temple qui peut présupposer pour אֵלֶם une exégèse de type (3). Mais l'ensemble de cette traduction (comme de la paraphrase du ℭ) repose évidemment sur une tradition midrashique préexistante à la traduction grecque. En 58,2 le 𝔊 a lu l'adverbe אוּלָם, ce qui, juste après אֻמְנָם, est à la fois facilitant, redondant et fort peu vraisemblable. Quant à σ' sa traduction de אֵלֶם par φῦλον est chose bien établie dans ses deux occurrences et il faut noter que ce mot grec est le correspondant régulier de לְאֹם chez α'. Serait-ce donc une exégèse par permutation que σ' aurait faite ici?

Quoique aucune leçon attestée ne soit préférable à la leçon du 𝔐, le comité a voulu signaler le relatif isolement et la difficulté de celle-ci en ne lui attribuant (en ces deux occurrences) que 2 {C} et 3 {B}.

Le mot אֵלֶם est un substantif du type très normal de עֵדֶר, עֵגֶל, עֵבֶר, חֵרֶם, חֵקֶר, חֵפֶץ, חֵלֶק, חֵלֶב, אֵבֶר, אֵבֶל, עֵמֶק, עֵזֶב et עֵרֶךְ. Il est cependant frappant que, dans les deux occurrences de אֵלֶם, une lecture אֵלִם ferait disparaître les difficultés syntaxiques qu'offre la vocalisation du 𝔐. On aurait en 56,1: "sur «colombe des térébinthes lointains»" (אֵלִים étant le pluriel normal de אֵלָה), et en 58,2: "est-ce que vraiment, dieux!, vous vous exprimez avec justice?, est-ce que vous jugez droitement, fils d'Adam?", ces אֵלִם étant semblables aux élohim-juges de Ps 82,1b. On pourrait se demander alors si les deux

vocalisations אֵלֶם ne sont pas des retouches à visée théologique pour éviter une interprétation polythéiste de ces אֵלִם en 56,1 et en 58,2. Mais tout cela n'est qu'hypothèses...

✉ Interprétation proposée:

L'interprétation en 'muet, mutité' étant la plus solidement enracinée dans la tradition exégétique, on pourra traduire 56,1: "Sur l'air: «la colombe *muette* (litt.: de mutité) des lointains»" et 58,2a: "est-ce vraiment *pour taire la* (litt.: une mutité de) justice que vous parlez?".

Ps 56,3(2) **מָרוֹם** {B} 𝔐 α′ σ′ Hebr ℭ // lic: 𝔊 / constr: 𝔖

Options de nos traductions:

Le 𝔐 porte en 3: שָׁאֲפוּ שׁוֹרְרַי כָּל־הַיּוֹם / כִּי־רַבִּים לֹחֲמִים לִי מָרוֹם et en 4: יוֹם אִירָא / אֲנִי אֵלֶיךָ אֶבְטָח.

Selon Brockington, NEB achève (1) le vs 3 par לִי et corrige (2) מָרוֹם en רוֹמֵם qu'elle place au début du vs suivant quand elle donne: "All the day long my watchful foes persecute me; ∫ countless are those who assail me. (4) Appear on high in my day of fear; ∫ I put my trust in thee". REB fait (3) de מָרוֹם un vocatif qu'elle repousse à la fin du vs 4: "All day long foes beset and oppress me, for numerous are those who assail me. (4) In my day of fear ∫ I put my trust in you, the Most High".

Faisant passer (4) מָרוֹם au début du vs 4 et s'inspirant du 𝔊, J1 donne: "Mes ennemis tout le jour me harcèlent, ∫ car ils sont beaucoup, ceux qui m'assaillent. (4) Dès la pointe du jour j'ai peur, ∫ Mais moi, je me fie à toi". À cela, J2 ajoute une correction (5) conjecturale de ce mot en רוֹמְמֵנִי: "Mes tyrans me harcèlent tout le jour: ∫ nombreux, les assaillants sur moi. (4) Redresse-moi, le jour où je crains, ∫ moi je me fie à toi". Gardant cette anticipation (4) du sof-pasuq, J3 dit suivre le 𝔐: "Ceux qui me guettent me harcèlent tout le jour: ∫ ils sont nombreux, mes assaillants. (4) Fièrement, le jour où je crains, ∫ moi je compte sur toi". NRSV anticipe elle aussi, alors que RSV ne le faisait pas: "my enemies trample *on* (RSV: upon) me all day long, ∫ for many fight against me (RSV +

proudly). (4) *O Most High,* (RSV om.) when I am afraid, ∫ I put my trust in *thee* (NRSV: you)".

Renonçant à cette anticipation, J4-6 offre: "Ceux qui me guettent me harcèlent tout le jour: ils sont nombreux ceux qui m'assaillent là-haut. (4) Le jour où je crains, moi je compte sur toi", RL: "Meine Feinde stellen mir täglich nach; ∫ denn viele kämpfen gegen mich voll Hochmut. (4) Wenn ich mich fürchte, ∫ so hoffe ich auf dich", TOB: "Des espions me harcèlent tous les jours, ∫ mais là-haut, une grande troupe combat pour moi. ∫ (4) Le jour où j'ai peur, je compte sur toi" et NV: "Conculcaverunt me inimici mei tota die, ∫ quoniam multi pugnant adversum me, Altissime. (4) In quacumque die timebo, ∫ ego in te sperabo".

Correcteurs antérieurs:

La correction (5) de J2 a été mentionnée par BH3.

Les témoins anciens:

Selon Rahlfs, le 𝔊 porte pour 3 et 4: κατεπάτησάν με οἱ ἐχθροί μου ὅλην τὴν ἡμέραν,∫ὅτι πολλοὶ οἱ πολεμοῦντές με ἀπὸ ὕψους. (4) ἡμέρας φοβηθήσομαι, ἐγὼ δὲ ἐπὶ σοὶ ἐλπιῶ. L'édition *Sixtine* porte: κατεπάτησάν με οἱ ἐχθροί μου ὅλην τὴν ἡμέραν ἀπὸ ὕψους ἡμέρας, ὅτι πολλοὶ οἱ πολεμοῦντές με φοβηθήσονται, ἐγὼ δὲ ἐλπιῶ ἐπὶ σοὶ[32]. Là-dessus, MORIN note: "Sic legit S. AUGUSTINUS, atque ita est tum in veteri Psalterio, tum in *Romano*. at cæteri libri habent: ὅτι πολλοὶ οἱ πολεμοῦντές με ἀπὸ ὕψους ἡμέρας οὐ φοβηθήσομαι. quod sequutus est Apollinarius, sed aliter distinxit:

Ὑψόθεν ἐξ ἠοῦς πολέες τεύχουσι κυδοιμούς.

Οὔτιν' ὑποδδείσαιμι, ἐπεὶ σύ μευ ἐλπὶς ἐτύχθης.

In Aethiopico vero est, ὅλην τὴν ἡμέραν ἀπὸ ὕψους ἡμέρας, ὅτι πολλοὶ οἱ πολεμοῦντές με, καὶ ἐφοβήθην. Α' ὅτι πολλοὶ πολεμοῦσίν με ὕψιστε, ἡμέρας φοβηθήσομαι ἐγώ, πρὸς σὲ πεποιθήσω. Σ' ὅτι πολλοὶ οἱ πολεμοῦντές με ὑψηλότεροι· ᾗ ἂν ἡμέρᾳ φοβηθῶ, σοὶ πέποιθα. THEODOTIO

[32] Les mss B et S ne diffèrent de cela que par la finale: ΕΓΩΔΕΕΠΙCOIEΛΠΙΩ en B et ΕΓΩΔΕΕΠΙCEEΛΠΙΩ en S. Leur division en stiques correspond exactement aux virgules de la *Sixtine*.

ἡμέρας φοβηθήσομαι. ἐγὼ δὲ ἐπὶ σὲ ἐλπιῶ[33]. Aliud Schol. τινὲς τῷ, ἀπὸ ὕψους, τὸ, ἡμέρας, συνάπτουσι". Ici HILAIRE DE POITIERS lit: "conculcaverunt me inimici mei tota die. ab altitudine dierum non timebo; quia multi, qui debellant me,
5 timebunt. ego vero in te sperabo", AUGUSTIN: "ab altitudine diei conculcaverunt me inimici mei tota die. Quoniam multi qui debellant me timebunt. Ego vero in te sperabo, Domine". Le Psautier romain porte: "conculcaverunt me inimici mei tota die ab altitudine diei ∫ quoniam multi qui debellant me timebunt
10 ego vero in te sperabo Domine", le Psautier milanais: "conculcaverunt me inimici mei tota die ∫ ab altitudine diei non timebo ∫ quoniam multi qui debellabant me ab altitudine dierum diei non timebo quia ego in te sperabo" et Gal offre: "conculcaverunt me inimici mei tota die ∫ quoniam multi
15 bellantes adversum me ∫ ab altitudine diei timebo ∫ ego vero in te sperabo". Ces divers témoignages rendent évident que le 𝔊 *ancien* unissait le dernier mot du vs 3 au premier du vs 4. La reconstitution la plus probable qu'on puisse en faire est: κατεπάτησάν με οἱ ἐχθροί μου ὅλην τὴν ἡμέραν ∫ ὅτι
20 πολλοὶ οἱ πολεμοῦντές με ∫ ἀπὸ ὕψους ἡμέρας φοβηθήσονται ∫ ἐγὼ δὲ ἐπὶ σοὶ ἐλπιῶ. Mais il faut admettre que cette leçon a été très tôt déformée par un déplacement de ἀπὸ ὕψους ἡμέρας. La leçon que donne RAHLFS est caractéristique de la *o' origénienne*. Il est regrettable que B24, dont le témoignage
25 aurait été précieux, ait une lacune de deux folios entre 54,6 et 56,8.

HEBR donne: "conculcaverunt me insidiatores mei tota die ∫ multi enim qui pugnant contra me Altissime ∫ (4) quacumque die territus fuero ego in te confidam".

30 La S offre: ܕܫܘܢܝ ܒ̈ܥܠܕܒܒܝ ܟܠܗ ܝܘܡܐ. ܣܓܝ̈ܐܐ ܕܡܩܒܠܐܐ ܕܡܬܟܬܫܢܐ ܐܬܬܪܝܡ[34] ܥܠܝ. (4) ܒܐܝܡܡܐ ܠܐ ܐܕܚܠ ܡܛܠ ܕܥܠܝܟ ܗܘ ܬܘܟܠܢܝ ܐܢܐ et le ℭ: שְׁפַיָּן גַּרְמַי מְעִיקַי כָּל יוֹמָא / אֲרוּם סַגִּיעִין מְעִיקִין מְגִיחִין לִי אֱלָהָא עִלָּאָה דִּי כוּרְסֵיהּ בִּמְרוֹמָא (4) יוֹמָא דְּאֶדְחַל אֲנָא עֲלָךְ אֶתְרְחֵץ.

---

[33] Les leçons hexaplaires données par MORIN sont confirmées par les divers mss disponibles. La *chaîne XVII* permet pourtant d'y ajouter une leçon fragmentaire de la ε': ἐν ἡμέρᾳ φοβηθήσομαι.

[34] Quoique l'édition de Leyde n'en dise rien, les polyglottes et l'édition de Mossul écrivent ici ܐܬܬܪܝܡܘ.

☞ **Choix textuel:**

Il est probable que le 𝔊 a lu מִמָּרוֹם ou qu'il a interprété מָרוֹם comme une haplographie de cela. Quant à la S, elle a construit assez librement.

Le 𝔐 a ici l'appui de α′, σ′, Hebr et le ℭ. Aussi le comité lui a-t-il attribué la note {B}.

✉ **Interprétation proposée:**

Le qal de לחם au sens de ‘combattre’ n'est usité que dans le Psautier (35,1 bis; 56,2.3). Dans le reste de la Bible, seul le nifal est usité en ce sens et il l'est très fréquemment. Or, dans les dix cas (Ex 14,14.25; Dt 1,30; 3,22; 20,4; Jos 10,14.42; 23,3.10; Ne 4,14) où ce verbe est lié par -לְ à un complément, il s'agit de combattre ‘en faveur de’ et jamais de combattre ‘contre’.

La traduction la plus satisfaisante sera: “Ceux qui me guettent me harcèlent tout le jour. Parce que nombreux sont ceux qui luttent pour moi là-haut, (4) le jour où je prends peur, ∫ moi, je me fie à toi”.

Étant donné que la plupart des exégètes interprètent exceptionnellement ici -לְ comme introduisant une relation d'hostilité, on pourrait éventuellement traduire: “Ceux qui me guettent me harcèlent tout le jour, ∫ car nombreux sont ceux qui me combattent, ô Très-haut. (4) Le jour où je prends peur, ∫ moi, je me fie à toi”.

Ps 56,7 יָגוּרוּ 𝔐 𝔊 → S // incert: σ′ Hebr ℭ

Ps 59,4 cor יָגוֹדוּ ou יָגוֹדוּ 𝔊 → S (ou err-graph) // יָגוּרוּ 𝔐 (ou err-graph) / incert: σ′ Hebr ℭ

Ps 94,21 יָגוֹדוּ {A} 𝔐 σ′ // assim-ctext: 𝔊 → S / incert: Hebr ℭ

Ps 56,7-8(6-7) נַפְשִׁי׃ עַל־אָוֶן {C} 𝔐 α′ σ′ ℭ // err-graph: 𝔊(?) ϵ′ Hebr S

56,8 פַּלֶּט־ {B} 𝔐 𝔊 σ′ ϵ′ Hebr ℭ // err-voc: α′ clav פִּלֵּט / lic: S

☞ **Options de nos traductions:**

56,7. — Ici le 𝔐 porte: יָגוּרוּ יִצְפּוֹנוּ * הֵמָּה עֲקֵבַי

יִשְׁמֹרוּ / כַּאֲשֶׁר קִוּוּ נַפְשִׁי (avec un ketib יצפינו) et au vs 8: עַל־אָוֶן פַּלֶּט־לָמוֹ / בְּאַף עַמִּים הוֹרֵד אֱלֹהִים.

59,4. — Ici le 𝔐 porte: כִּי הִנֵּה אָרְבוּ לְנַפְשִׁי * יָגוּרוּ עָלַי עַזִּים / לֹא־פִשְׁעִי וְלֹא־חַטָּאתִי יְהוָה.

94,21. — Ici le 𝔐 porte: יָגוֹדּוּ עַל־נֶפֶשׁ צַדִּיק / וְדָם נָקִי יַרְשִׁיעוּ.

56,7-8. — Selon Brockington, [R]NEB se réfère au 𝔊 pour conjecturer (1) עַל־נַפְשִׁי: אֵין au lieu de נַפְשִׁי: עַל־אָוֶן (alors que REB insère (2) אֵין après אָוֶן) quand elle donne: "In malice they *are on the look-out* (REB: band together), and watch for me, ∫ they dog my footsteps; ∫ but, while they lie in wait for me, (8) *it is they who will not* (REB: there is no) escape (REB + for them because of their iniquity). ∫ O (REB om.) God, in *thy anger bring ruin on* (REB: your anger overthrow) the nations".

À la correction de REB, J1 ajoute l'omission (3) de יִצְפּוֹנוּ quand elle donne: "à l'affût, ∫ ils épient mes traces, ∫ comme pour surprendre mon âme. (8) Pour ce crime, point de salut pour eux! ∫ Dans ta colère, abats les peuples! O Dieu". Alors que J2 ne mentionne pas de correction, J3-6 corrigent (4) (avec le ℭ et Hebr) יָגוּרוּ en יָגֹדּוּ et J3 (5) vocalise פַּלֵּט avec le ℭ quand elles donnent: "ils s'ameutent, se cachent, ∫ épient mes traces, ∫ comme pour surprendre mon âme. (8) À cause du forfait, *rejette-les* (J2: ils échapperaient?), ∫ dans ta colère, ô Dieu, abats les peuples!"

Au lieu de פַּלֶּט, [N]RSV conjecture (6) פַּלֵּס quand elle donne: "They *band themselves together* (NRSV: stir up strife), they lurk, ∫ they watch my steps, ∫ as they *have waited for* (NRSV: hoped to have) my life, (8) so *recompense* (NRSV: repay) them for their crime; ∫ in wrath cast down the peoples, O God!" et NV: "Concitabant iurgia, insidiabantur, ∫ ipsi calcaneum meum observabant. ∫ Sicut quaesierunt animam meam, (8) ita pro iniquitate retribue illis, ∫ in ira populos prosterne, Deus".

RL offre: "Sie rotten sich zusammen, sie lauern ∫ und haben Acht auf meine Schritte, ∫ wie sie mir nach dem Leben trachten. (8) Sollten sie mit ihrer Bosheit entrinnen? ∫ Gott,

stoß diese Leute ohne alle Gnade hinunter!", et TOB: "À l'affût ils épient ʃ et ils observent mes traces ʃ pour attenter à ma vie. (8) Pour ce méfait, échapperaient-ils? ʃ Dieu, que ta colère abatte ces gens!"

59,4. — Selon J3 (se référant aux parallèles de 56,7 et de 94,21), c'était יָגוֹדּוּ que, se fondant sur 1 ms et le 𝕮, les éditions J12 (mais non J3-6) lisaient quand elles donnent: "*Voici qu'ils guettent mon âme* (J1: Car voici que l'on guette ma vie), ʃ des puissants *s'en prennent à* (J12: s'ameutent contre) moi; ʃ sans péché ni faute en moi, *Yahvé* (J1 om.)". Sans note, RSV (mais non NRSV) fait de même quand elles donnent: "*For lo,* (NRSV: Even now) they lie in wait for my life; ʃ *fierce men band themselves* (RNSV: the mighty stir up strife) against me. ʃ For no transgression or sin of mine, O Lord". RL porte: "Denn siehe, Herr, sie lauern mir auf; ʃ Starke rotten sich wider mich zusammen ʃ ohne meine Schuld und Missetat" et NV: "Quia ecce insidiati sunt animae meae, ʃ irruerunt in me fortes. ʃ Neque delictum, neque peccatum in me est, Domine". TOB semble corriger de même: "Car les voici en embuscade contre moi, ʃ des puissants m'attaquent, ʃ sans que j'aie commis de faute ou de péché, Seigneur!"

[R]NEB offre: "*Savage* (REB: Violent) men lie in wait for me, ʃ they lie in ambush ready to attack me, ʃ for no fault or guilt of mine, O (REB om.) Lord".

94,21. — Selon Brockington, au lieu de יָגוֹדּוּ, NEB (mais non REB) conjecture (8) יַגִּידוּ quand elles donnent: "*For they put the righteous on trial for his life* (REB: They conspire to take the life of the righteous) ʃ and condemn *to death innocent men* (REB: the innocent to death)".

J1-6 offre: "*Ils font assaut contre l'âme* (J2-6: *On s'attaque* (J2: Ils s'attaquent) à la vie) du juste, ʃ *et le sang innocent* (J1: le sang de l'innocence), *on le condamne* (J12: ils le condamnent)", [N]RSV: "They band together against the life of the righteous, ʃ and condemn the innocent to death", RL: "Sie rotten sich zusammen wider den Gerechten ʃ und verurteilen unschuldig Blut", TOB: "Ils s'attaquent à la vie du juste, ʃ ils déclarent coupable une victime innocente" et NV: "irruunt in animam iusti ʃ et sanguinem innocentem condemnant".

✂ Correcteurs antérieurs:

En 56,8 l'insertion (2) est faite par HUMBERT.

✍ Les témoins anciens:

56,7-8. — Ici le 𝔊 porte: παροικήσουσιν καὶ κατακρύψουσιν· ∫ αὐτοὶ τὴν πτέρναν μου φυλάξουσιν, ∫ καθάπερ ὑπέμειναν τὴν ψυχήν μου. (8) ὑπὲρ τοῦ μηθενὸς σώσεις αὐτούς, ∫ ἐν ὀργῇ λαοὺς κατάξεις, ὁ θεός. EUSÈBE attribue à σ′: συνήγοντο λάθρα, ∫ καὶ τὰ ἴχνη μου παρετήρουν ∫ προσδοκῶντες τὴν ψυχήν μου (8) διὰ τὴν ἀδικίαν. ῥῦσαι ἀπ' αὐτῶν, ∫ ἐν ὀργῇ λαοὺς κατάγαγε, ὁ θεός[35]. Pour ὑπὲρ τοῦ μηθενὸς σώσεις αὐτούς, le ms 1175 attribue à α′: ἐπὶ ἀνωφελὲς διέσωσεν αὐτούς et à la ϵ′: ὑπὲρ τοῦ μὴ εἶναι διασεσωσμένον αὐτοῖς. Au lieu de κατάξεις, EUSÈBE attribue à α′: καταβίβασον. Enfin, le ms 190 lit ἐν ἄλλῳ: σώσει αὐτούς et il précise que θ′, comme la ο′, lit: ὥσεις αὐτούς.

GAL offre: "inhabitabunt et abscondent ∫ ipsi calcaneum meum observabunt ∫ sicut sustinuerunt animam meam ∫(8) pro nihilo salvos facies illos ∫ in ira populos confringes ∫ Deus" et HEBR: "congregabuntur abscondite ∫ plantas meas observabunt ∫ expectantes animam meam (8) quia nullus est salvus in eis ∫ in furore populos detrahet Deus".

La 𝔖 offre: ܢܬܟܢܘܢ ܘܢܛܫܘܢ ܗܘܘ ܒܥܩܒܝ ܢܛܪܘܢ. ܐܝܟ ܕܣܟܝܘ ܠܢܦܫܝ (8) ܘܐܬܛܪܘ ܕܠܝܬ ܠܗ ܡܦܨܝܢܐ. ܒܪܘܓܙܐ ܕܥܡܡܐ ܗܘ ܐܢܘܢ. ܐܠܗܐ et le ℭ: יִכְנְשׁוּן וְיִטְשׁוּן בְּכְמָנָא הִנּוּן אִסְתְּוָרַי יִטְמְרוּן הֵיכְמָה דְּמַתִּינוּ עֲבַדוּ לְנַפְשִׁי (8) עַל שִׁקְרָא דִּי בִּידֵיהוֹן רוּקַן יְהוֹן / בִּרְגֵז עַמְמַיָּא תְּמַסְכֵּן אֱלָהָא.

59,4. Selon KENNICOTT, son ms 97 porte יגודו. Il s'agit d'un ms contenant les Psaumes avec trois versions latines. Son autorité massorétique est donc nulle.

Le 𝔊 offre: ὅτι ἰδοὺ ἐθήρευσαν τὴν ψυχήν μου ∫ ἐπέθεντο ἐπ' ἐμὲ κραταιοί. ∫ οὔτε ἡ ἀνομία μου οὔτε ἡ ἁμαρτία μου, κύριε. Pour 4aβ, la *chaîne* X attribue à σ′:

[35] La 𝔖 et GAL s'accordent avec B24, les mss B et S pour faire de ὁ θεός le début du stique suivant.

συναθροίζονται κατ' ἐμοῦ ἀκαταμάχητοι.

Gal offre: "quia ecce ceperunt animam meam ∫ inruerunt in me fortes ∫ neque iniquitas mea neque peccatum meum ∫ Domine" et Hebr: "quia ecce insidiati sunt animae meae ∫ congregantur adversum me fortissimi ∫ absque iniquitate mea et absque peccato meo Domine".

La S offre: ܡܛܠ ܕܗܐ ܟܡܢܘ ܠܢܦܫܝ. ܘܐܬܟܢܫܘ ܥܠܝ ܥܫܝܢܘܬܗܘܢ. ܠܐ ܒܣܟܠܘܬܝ ܘܠܐ ܒܚܛܗܝ ܡܪܝ et le ℭ: אֲרוּם הָא כְמַנוּ לְנַפְשִׁי * מִתְכַּנְשִׁין עֲלַי עֲשִׁינִין / לָא עַל סוּרְחָנִי וְלָא עַל חוֹבִי יְיָ.

94,21. — 4QPs[b] n'offre ici que ...]גי.

Le 𝔊 offre: θηρεύσουσιν ἐπὶ ψυχὴν δικαίου ∫ καὶ αἷμα ἀθῷον καταδικάσονται. La Syh attribue à σ': ܗܢܘܢ. ܕܒܟܡܝܢܐ ܟܠ ܢܦܫܗ ܕܙܕܝܩܐ. ܘܕܡܐ ܕܙܟܝܐ ܡܚܝܒܝܢ que Field rétrovertit en οἱ ἐνεδρεύοντες ἐπὶ ψυχὴν δικαίου, καὶ αἷμα ἀθῷον κατακρίνοντες.

Gal offre: "captabunt in animam iusti ∫ et sanguinem innocentem condemnabunt" et Hebr: "copulabuntur adversus animam iusti ∫ et sanguinem innocentem condemnabunt".

La S offre: ܘܨܠܝܢ ܠܢܦܫܗ ܕܙܕܝܩܐ. ܘܕܡܗ ܕܙܟܝܐ ܡܚܝܒܝܢ et le ℭ: יִכְנְשׁוּן בִּישָׁן עַל נַפְשָׁא דְצַדִּיקָא / וְאַדְמָא זַכַּי יְחַיְּבוּן דִּין דִּקְטוֹל.

☞ **Choix textuel:**

56,7, 59,4 et 94,21. — En 56,7 Ibn Ezra est le seul qui atteste formellement lire en son texte יגודו qu'il dérive de גדוד. Cependant, sans qu'elles le disent, REB, RSV et RL ont fait de même, comme le montre une comparaison avec les traductions de NRSV et de RL en 94,21. À cause du silence de ces traductions, ce cas n'a pas été soumis au comité. En 59,4 une correction en יָגוֹדוּ a été faite explicitement par J12 et clandestinement par RSV, RL, NV et TOB. Cette discrétion des traductions sur leurs options explique qu'ici aussi le comité n'ait pas été saisi de ce cas. En 94,21 une mp des mss A et F et de l'édition B2 signale comme hapax la forme יָגוֹדוּ, F et B2 précisant que c'est sa graphie pleine qui est unique.

La ponctuation יָגוֹדוּ est en effet anormale. Elle suppose un rattachement à la racine גדד (un qal dont ce serait la seule

occurrence biblique), alors que la graphie pleine ferait plutôt attendre une ponctuation יָגוּדוּ qui, comme pour les formes יְגוּדֶנּוּ et יָגֻד de Gn 49,19 ou יְגוּדֶנּוּ de Ha 3,16 supposerait une interprétation en qal de la racine גוד. Mais il semble que, à la différence des vocalisateurs de la Genèse et d'Habaquq, le vocalisateur des Psaumes ne connaît pas de racine גוד, mais seulement des racines גדד et גור. En 94,21 (qui est donc le seul de nos trois cas sur lequel il a pris position) le comité a attribué à la leçon du 𝔐 la note {A}. Le 𝔊 n'a pas su comment y traduire יָגוֹדוּ. Notant que ce verbe avait pour complément עַל־נֶפֶשׁ, le traducteur s'est référé à 59,4 où לְנַפְשִׁי précède le verbe יָגוּרוּ et sert de complément à אָרְבוּ, couple de mots qu'il avait traduit par ἐθήρευσαν τὴν ψυχήν μου. Cela lui a donné l'idée de traduire en 94,21 les mots יָגוֹדוּ עַל־נֶפֶשׁ θηρεύσουσιν ἐπὶ ψυχὴν. Inutile d'imaginer avec SCHLEUSNER que le 𝔊 aurait lu en 94,21 יצודו au lieu de יגודו.

Notons qu'en 56,7 le 𝔊, avec παροικήσουσιν, montre clairement que, comme le 𝔐, il a lu יגורו. En 59,4 ἐπέθεντο (= ont conspiré, se sont rebellés) correspond plutôt à יגודו. Il en va de même pour σ′ en 94,21. Quant à la signification de ‘se réunir’ qui est reconnue au mot que nous étudions par σ′ en 56,7 et 59,4, par HEBR en 56,7; 59,4 et 94,21, par le 𝔗 en 56,7; 59,4 et 94,21, il est difficile de dire si elle correspond à une leçon יגורו ou יגודו. Pour l'interprétation de ce mot, la 𝔖, en 56,7 (malgré une inversion), en 59,4 et en 94,21 semble bien dépendre du 𝔊.

Si l'on devait présenter des suggestions pour les deux cas dont le comité n'a pas traité, on suggérerait (1) de garder en 56,7 la leçon du 𝔐 qui a l'appui du 𝔊, (2) de choisir en 59,4 la leçon יָגוֹדוּ (ou יָגוּדוּ) parce que le verbe y a la même construction avec עַל qu'en 94,21 et parce que le 𝔊 semble bien avoir lu cela.

56,7-8. — Selon SCHLEUSNER (III 552), le 𝔊 n'a pas lu אַיִן, mais a compris אָוֶן comme ‘vanité, nullité’, ce qui en est une signification annexe. Étant donné, cependant, que le 𝔊 et ses suivantes peuvent avoir lu אין, le comité n'a attribué ici au 𝔐 que la note {C}.

56,8. — La 𝔖 a traduit librement, alors que le 𝔐 est bien appuyé par le 𝔊 et ses suivantes, ainsi que par le ℭ qui donne une interprétation araméisante; alors que α′ s'en distingue par une vocalisation en 3ᵉ personne de l'accompli. Ici le 5 comité a attribué au 𝔐 la note {B}.

✉ **Interprétation proposée:**

56,7. — On pourra traduire: "À l'affût, ils se dissimulent, ∫ ils épient mes traces, ∫ comme pour attenter à ma vie".

10

56, 8. — On peut hésiter entre deux interprétations de 8a:

Avec DELITZSCH, en voyant en פַּלֶּט un infinitif à valeur substantivale, on peut interpréter 8a comme une interrogation: 15 "est-ce pour ce crime qu'il y aura délivrance pour eux".

Ou, avec KÖNIG, en voyant en פַּלֶּט un impératif, on peut voir en 8a un sarcasme: "Que ce soit pour le malheur que tu les délivres".

8b peut se traduire: "dans ta colère, ô Dieu, abats les 20 peuples!"

59,4. — Si l'on choisit la leçon du 𝔊, on pourra traduire: "Car voici que l'on guette ma vie, ∫ des violents s'ameutent contre moi, ∫ sans péché ni faute en moi, SEIGNEUR!" 25 Si on suit le 𝔐, ce sera: "... ∫ des violents sont à l'affût contre moi ∫ ...".

94,21. — On pourra traduire: "On s'ameute contre la vie du juste ∫ et on condamne un sang innocent (ou: une 30 victime innocente)".

Ps 56,9(8)A {B} 𝔐 σ′ Hebr // paraphr: ℭ / constr: 𝔊 → 𝔖

56,9(8)B vs 9bβ {A}

35 **56,14(13)** הֲלֹא רַגְלַי מִדֶּחִי {A}

⇨ **Options de nos traductions:**

Au vs 9, le 𝔐 porte: נֹדִי סָפַרְתָּה אָתָּה / שִׂימָה דִמְעָתִי בְנֹאדֶךָ * הֲלֹא בְּסִפְרָתֶךָ.

Selon Brockington, au lieu de סִפַּרְתָּה אָתָּה, NEB conjecture (1) בְּסִפְרָתְךָ הָאַתָּה et elle omet 9bβ quand elle donne: "Enter my lament in thy book, ʃ store every tear in thy flask". Renonçant à ces deux conjectures, REB offre: "You have noted my grief; ʃ store my tears in your flask. ʃ Are they not recorded in your book?"

Disant suivre des 'versions', J1 lit (2) סְפַרְתִּי au lieu de סִפַּרְתָּה אָתָּה; alors que J2-6 lit le 𝔐, mais les éditions J1-6 omettent 9bβ et donnent: "*Tu as compté, toi,* (J1: je t'ai narré) mes déboires, ʃ recueille mes larmes dans ton outre".

RL combine Luther et ZB quand elle offre: "Zähle die Tage meiner Flucht, ʃ sammle meine Tränen in deinen Krug; ʃ ohne Zweifel, du zählst sie".

[N]RSV offre: "*Thou hast* (NRSV: You have) kept count of my tossings; ʃ put *thou* (NRSV om.) my tears in *thy* (NRSV: your) bottle! ʃ Are they not in *thy book* (NRSV: your record)?", TOB: "Tu as compté mes pas de vagabond; ʃ dans ton outre recueille mes larmes. ʃ N'est-ce pas écrit dans tes comptes?" et NV: "Peregrinationes meas tu numerasti: ʃ pone lacrimas meas in utre tuo; ʃ nonne in supputatione tua?".

Au vs 14, le 𝔐 porte: כִּי הִצַּלְתָּ נַפְשִׁי מִמָּוֶת הֲלֹא רַגְלַי מִדֶּחִי / לְהִתְהַלֵּךְ לִפְנֵי אֱלֹהִים * בְּאוֹר הַחַיִּים.

J1 conjecture l'omission (1) de הֲלֹא רַגְלַי מִדֶּחִי et celle (2) de לִפְנֵי אֱלֹהִים, alors que J2-6 se contente de l'omission (1) quand elles donnent: "car tu sauvas mon âme de la mort ʃ pour *que je* (J123: qu'elle) marche *à la face de Dieu* (J1 om.) ʃ dans la lumière des vivants".

Selon Brockington, NEB fait l'omission (1) (alors que REB y renonce) quand elle donne: "for *thou hast* (REB: you have) rescued me from death (REB + and my feet from stumbling) ʃ to walk in *thy* (REB: the) presence (REB + of God), ʃ in the light of life".

[N]RSV offre: "For *thou hast* (NRSV: you have) delivered my soul from death, ʃ *yea,* (NRSV: and) my feet from falling, ʃ (NRSV + so) that I may walk before God ʃ in the light of life", RL: "Denn du hast mich vom Tode errettet, ʃ meine Füße vom Gleiten, ʃ daß ich wandeln kann vor Gott ʃ im Licht der Lebendigen", TOB: "Car tu m'as délivré de la mort.

∫ N'as-tu pas préservé mes pieds de la chute, ∫ pour que je marche devant Dieu ∫ à la lumière de la vie?" et NV: "quoniam eripuisti animam meam de morte ∫ et pedes meos de lapsu, ∫ ut ambulem coram Deo in lumine viventium".

5

✂ Correcteurs antérieurs:

Que הֲלֹא בְּסִפְרָתֶךָ et הֲלֹא רַגְלַי מִדֶּחִי soient des gloses, c'est suggéré pour les deux phrases par BH23 et ce l'est pour la seconde par BHS. BH3 mentionne la conjecture (1)
10 pour le vs 9.

✍ Les témoins anciens:

Au vs 9, le 𝔊 porte: τὴν ζωήν μου ἐξήγγειλά σοι, ∫ ἔθου τὰ δάκρυά μου ἐνώπιόν σου ∫ ὡς καὶ ἐν τῇ
15 ἐπαγγελίᾳ σου. Selon Eusèbe (corrigé par la *chaîne XVII*) σ' offre: τὰ ἔνδον μου ἐξερίθμησας σύ, ἔθου τὸ δάκρυόν μου ἔνδον σου· μὴ οὐχὶ ὅταν ἐξαριθμῇς.

Gal offre: "vitam meam adnuntiavi tibi ∫ posuisti lacrimas meas in conspectu tuo ∫ sicut et in promissione tua" et Hebr:
20 "secretiora mea numerasti ∫ pone lacrimam meam in conspectu tuo ∫ sed non in narratione tua".

La S offre: ܬܫܥܝܬܝ ܚܘܝܬܟ. ܣܡܬ ܕܡܥܝ ܩܕܡܝܟ ܘܒܡܘܠܟܢܟ et le 𝔗: יוֹמֵי טִלְטוּלִי מְנִיתָא אַנְתְּ / שַׁוִּי דִמְעָתִי בְּזִיקָךְ * יְיָ הֲלָא בְחוּשְׁבָּנָךְ.

25 Au vs 14, le 𝔊 porte: ὅτι ἐρρύσω τὴν ψυχήν μου ἐκ θανάτου[36] ∫ καὶ τοὺς πόδας μου ἐξ ὀλισθήματος ∫ τοῦ εὐαρεστῆσαι ἐνώπιον τοῦ θεοῦ ἐν φωτὶ ζώντων. Pour 14b, selon Eusèbe corrigé par la Syh, σ' offre: ὥστε ὁδεύειν ἔμπροσθεν τοῦ θεοῦ διὰ φωτὸς τῆς ζωῆς.

30 Gal offre: "quoniam eripuisti animam meam de morte ∫ et pedes meos de lapsu ∫ ut placeam coram Deo ∫ in lumine viventium" et Hebr: "quia liberasti animam meam de morte et pedes meos de lapsu ∫ ut ambulem coram Deo ∫ in luce viventium".

---

[36] Ici, certains témoins du texte vulgaire insèrent: τοὺς ὀφθαλμούς μου ἀπὸ δακρύων. Mais la *chaîne XVII* précise que cela n'est pas écrit (= dans les hexaples). De même, plusieurs témoins portent ἀπὸ au lieu de ἐξ et εὐαρεστήσω au lieu de τοῦ εὐαρεστῆσαι. Ces trois particularités sont des assimilations à Ps 116,8-9.

La S offre: ܡܛܠ ܕܦܨܝܬ ܢܦܫܝ ܡܢ ܡܘܬܐ. ܘܪ̈ܓܠܝ ܡܢ ܬܘܩܠܬܐ. ܕܐܫܬܦܪ ܩܕܡܝܟ ܐܠܗܐ ܒܢܘܗܪܐ ܕܚ̈ܝܐ et le C: / אֲרוּם פְּצֵיתָא נַפְשִׁי מִקְּטוֹל הֲלָא רַגְלַי מִן נְקוּפָא לְמִהַלָּכָא קֳדָם יְיָ * בִּנְהוֹר חַיַּיָּא.

5

☞ **Choix textuel:**

56,9a. — Dans le C, le mot 'יוֹמַי' n'est qu'un élément d'une paraphrase. En effet, le targumiste comprenant נֹדִי comme 'mon errance' et סָפַרְתָּה comme 'tu as compté' s'est demandé
10 ce que l'on peut compter dans une errance et la réponse la plus spontanée est: le nombre des jours qu'elle a duré. Il n'y a donc ici rien d'autre qu'une liberté bien naturelle prise par la paraphrase.

Par contre, le C est seul à avoir traduit littéralement le
15 mot בְנֹאדֶךָ; alors que σ' s'est efforcé de le faire avec ἔνδον σου. Puis σ' a interprété de même נֹדִי: τὰ ἔνδον μου, traduction dont HIER s'est inspiré : "secretiora mea".

Ici le 𝔊 a accumulé les libertés: (1) ἐνώπιόν σου pour בְנֹאדֶךָ et (2) τὴν ζωήν μου ἐξήγγειλά σοι pour נֹדִי
20 סָפַרְתָּה אָתָּה. Cette voie aisée a été suivie par HEBR et par la S en (1), alors que la S a brodé sur l'option du 𝔊 en (2).

Pour ce stique, le comité a attribué à la leçon du 𝔐 la note {B}.

25 56,9bβ et 56,14. — En ces deux cas, une omission serait conjecturale. Aussi le comité a-t-il attribué au 𝔐, appuyé par tous les témoins, la note {A}. Les deux omissions se fondent sur l'hypothèse que הֲלֹא introduit une variante à une forme textuelle donnée peu avant (סָפַרְתָּה pour הֲלֹא
30 בְּסִפְרָתֶךָ et נַפְשִׁי מִמָּוֶת pour הֲלֹא רַגְלַי מִדֶּחִי). Cette hypothèse n'est pas improbable, mais elle nous ferait remonter avant le texte accepté.

✉ **Interprétation proposée:**

35 vs 9. — Deux options s'ouvrent donc: ou bien garder l'exégèse classique: "Toi, tu as compté mon errance; ʃ recueille mes pleurs dans ton outre. ʃ Cela n'est-il pas dans tes comptes?", ou bien traduire cela comme incluant la mention d'une variante: "Toi, tu as compté mon errance; ʃ recueille mes pleurs dans
40 ton outre. ʃ (au lieu de 'compté', n'est-ce pas 'dans tes comptes'?)".

vs 14. — Deux options s'ouvrent donc: ou bien garder l'exégèse classique: “Car tu as délivré mon âme de la mort. ʃ N'as-tu pas [préservé] mes pieds de la chute, ʃ pour que je marche devant Dieu ʃ dans la lumière des vivants?”, ou bien traduire cela comme incluant la mention d'une variante provenant du parallèle de Ps 116,8: “Car tu as délivré mon âme de la mort ʃ (au lieu de ‘mon âme de la mort’, n'est-ce pas ‘mes pieds de la chute’) ʃ pour que je marche devant Dieu ʃ dans la lumière des vivants?”

Ps 56,11(10)b {B} 𝔐 𝔊 α′ σ′ Hebr // paraphr: ℭ / homtel: 𝔖
118,16b {B} 𝔐 𝔊 Hebr 𝔖 ℭ // abr-styl: g

☞ **Options de nos traductions:**

En 56,11, le 𝔐 porte: בֵּאלֹהִים אֲהַלֵּל דָּבָר / בַּיהוָה אֲהַלֵּל דָּבָר.

Considérant 11b comme un doublet, J1 en conjecture (1) l'omission et donne: “à Dieu ma parole donne louange”. J2-6 renonce à cette conjecture et offre: “*Sur Dieu dont* (J2: En Dieu) je loue la parole, ʃ *sur Yahvé dont* (J2: en Yahvé) je loue la parole”.

Selon Brockington, NEB conjecture (2) l'omission de 11b quand elle donne: “with God to help me I will shout defiance”. Renonçant à corriger, REB offre: “In God, whose promise is my boast, ʃ in the Lord, whose promise is my boast”.

[N]RSV porte: “In God, whose word I praise, ʃ in the Lord, whose word I praise”, RL: “Ich will rühmen Gottes Wort; ʃ ich will rühmen des Herrn Wort”, TOB: “Sur Dieu, dont je loue les paroles, ʃ — sur le Seigneur, dont je loue les paroles —” et NV: “In Deo, cuius laudabo sermonem, ʃ in Domino, cuius laudabo sermonem”.

En 118, 15c et 16, le 𝔐 porte: (15) יְמִין יְהוָה עֹשָׂה חָיִל (16) יְמִין יְהוָה רוֹמֵמָה / יְמִין יְהוָה עֹשָׂה חָיִל.

Se fondant sur un ms et sur le ms S du 𝔊, J1 omet (3) 16b et donne: “La droite de Yahvé a fait prouesse, (16) la droite de Yahvé a le dessus”. J2-6 renonce à cette correction et ajoute: “la droite de Yahvé a fait prouesse”.

Selon BROCKINGTON, NEB omet (4) 16b avec un ms quand elle donne: "With his right hand the LORD does mighty deeds, ∫ the right hand of the LORD raises up". Renonçant à corriger, REB ajoute: "with his right hand the LORD does mighty deeds".

[N]RSV offre: "The right hand of the Lord does valiantly, (16) the right hand of the Lord is exalted, ∫ the right hand of the Lord does valiantly", RL: "Die Rechte des Herrn behält den Sieg! (16) Die Rechte des Herrn ist erhöht; ∫ die Rechte des Herrn behält den Sieg!", TOB: "La droite du SEIGNEUR fait un exploit! ∫ (16) la droite du SEIGNEUR est levée! ∫ la droite du SEIGNEUR fait un exploit!" et NV: "Dextera Domini fecit virtutem! (16) Dextera Domini exaltavit me; ∫ dextera Domini fecit virtutem!"

✂ Correcteurs antérieurs:

Les omissions (2) et (3) ont été suggérées par BH23. La seconde l'a été par BHS.

✍ Les témoins anciens:

56,11. — Tout ce vs est omis par homéoarcton en 2 mss KENNICOTT.

Le 𝔊 porte: ἐπὶ τῷ θεῷ αἰνέσω ῥῆμα, ∫ ἐπὶ τῷ κυρίῳ αἰνέσω λόγον. EUSÈBE attribue à α': ἐν θεῷ καυχήσομαι ῥῆμα, ∫ ἐν κυρίῳ ὑμνήσω λόγον et à σ': τὸν θεὸν ὑμνολογήσω, ∫ διὰ τοῦ θεοῦ ὑμνοποιήσομαι λόγον.

GAL offre: "in Deo laudabo verbum ∫ in Domino laudabo sermonem" et HEBR: "in Deo laudabo verbum ∫ in Domino praedicabo sermonem".

La 𝔖 offre: ܠܡܠܬܗ ܕܐܠܗܐ ܐܫܒܚ et le 𝔗: בְּמִדַּת דִּינָא דֶּאֱלָהָא אֲשַׁבַּח בְּמֵימְרֵיהּ / בְּמִדַּת רַחֲמִין דַּיְיָ אֲשַׁבַּח בְּמֵימְרֵיהּ.

118,15b-16. — Tout ce vs est omis par homéotéleuton en 5 mss KENNICOTT, alors que 16b est omis en un ms et répété en un autre.

Le 𝔊 porte: Δεξιὰ κυρίου ἐποίησεν δύναμιν, (16) δεξιὰ κυρίου ὕψωσέν με, ∫ δεξιὰ κυρίου ἐποίησεν δύναμιν. La première occurrence de δεξιὰ κυρίου ἐποίησεν δύναμιν

est omise par B24 et par la *Sahidique*, alors que c'est la seconde qui l'est par le ms S et le *Psautier Romain* et que le ms de Saint-Gall de GAL place sous astérisque.

GAL offre: "dextera Domini fecit virtutem (16) dextera Domini exaltavit me ∫ dextera Domini fecit virtutem" et HEBR: "dextera Domini fecit fortitudinem (16) dextera Domini excelsa ∫ dextera Domini fecit fortitudinem".

La S offre: ܝܡܝܢܗ ܕܡܪܝܐ ܥܒܕܬ ܚܝܠܐ (16) ܝܡܝܢܗ ܕܡܪܝܐ ܐܪܝܡܬܢܝ. ܝܡܝܢܗ ܕܡܪܝܐ ܥܒܕܬ ܚܝܠܐ et le C: יְמִינָא דַיְיָ עַבְדַת חֵילָא (16) יְמִינָא דַיְיָ מְרַמְמָא / יְמִינָא דַיְיָ עַבְדַת חֵילָא.

☞ **Choix textuel:**

56,11. — L'omission de la S peut venir d'un homéoteleuton. Comme BRIGGS l'a fait remarquer, 11a est le stique de clôture de la strophe qu'il achève, alors que 11b et 12 constituent le refrain dont la première occurrence a eu lieu au vs 5. Ici, le comité a attribué au M la note {B}.

118,15b-16. — Les deux absences symétriques de ce stique dans la tradition textuelle du G peuvent faire penser que le M ait intégré les deux placements possibles d'un même stique. Cependant on doit constater que le ms S a déjà omis le vs 4, alors que B24 omet aussi le vs 12 et le vs 3. Autre exemple d'omissions: dans le Ps 136 la *Sahidique* omet le vs 3 et le ms S omet le vs 23. Il ne faut donc pas se laisser impressionner par les omissions de stiques ou de versets semblables que l'on rencontre dans les témoins anciens du G de ces psaumes. L'apparition fréquente de refrains en ce Psaume 118 justifie cette reprise et explique son omission en certains témoins.

Dans les 6 premières lignes de la colonne XVI de 11QPs[a], figure un ensemble de versets que l'on retrouve presque tous dans le Psaume canonique 118. Mais, comme le prouvent leur ordre et d'autres variantes notables, il faut considérer cela comme une autre œuvre littéraire et ne pas s'en servir pour corriger le Psaume canonique 118, de même que l'on doit s'interdire l'opération inverse. D'ailleurs un fragment de 11QPs[a] publié par YADIN (6) — et devant être placé entre le fragment D de SANDERS et sa colonne I — contient les vss 25 à 29 du

Psaume canonique 118, le distinguant par là-même clairement de la composition apocryphe figurant en haut de la colonne XVI.

Considérant les omissions du 𝔊 comme de simples allègements stylistiques, deux membres du comité ont ici attribué au 𝔐 la note {A}. Cependant les trois autres ont voulu laisser une marge de vraisemblance à l'existence d'un doublet dans le 𝔐 en attribuant à celui-ci seulement la note {B}.

✉ **Interprétation proposée:**

Les traductions de ces versets ne font pas difficulté.

Ps 56,14(13) cf. 56,9.

Ps 57,7(6) כָּפַף {B} 𝔐 ℭ // lic: Hebr / assim-ctext: 𝔊 / abr-elus: 𝔖

☞ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 porte: רֶשֶׁת הֵכִינוּ לִפְעָמַי כָּפַף נַפְשִׁי / כָּרוּ לְפָנַי שִׁיחָה * נָפְלוּ בְתוֹכָהּ סֶלָה.

RL semble ne pas respecter le singulier de כָּפַף quand elle donne: "Sie haben meinen Schritten ein Netz gestellt ∫ und meine Seele gebeugt; ∫ sie haben vor mir eine Grube gegraben — ∫ und fallen doch selbst hinein. SELA.". Sur ce point elle suit LUTHER qui donnait pour 7a: "Sie stellen meinem gange Netze ∫ und drücken meine Seele nider", dépendant en cela, comme nous le verrons, de GAL et du 𝔊.

Alors que J1 avait vocalisé (1) en infinitif absolu (כָּפוֹף) avec le 𝔊, J2-6 suivent le 𝔐: "Ils *tendaient* (J1: avaient apprêté) un filet sous mes pas, ∫ *mon âme était courbée* (J1: ils y rabattaient mon âme); ∫ ils *creusaient* (J1: avaient creusé) devant moi une trappe, ∫ ils sont tombés dedans. *Pause* ".

Disant conjecturer (2) pour ce mot, REB porte: "Some have prepared a net to catch me as I walk, ∫ but they themselves were brought low; ∫ they have dug a pit in my path ∫ but have themselves fallen into it".

[N]RSV offre: "They set a net for my steps; ∫ my soul

was bowed down. ∫ They dug a pit in my *way* (NRSV: path), ∫ but they have fallen into it themselves. *Selah*", NEB: "Men have prepared a net to catch me as I walk, ∫ they have dug a pit in my path, ∫ but have fallen into it themselves.", TOBa:
5 "Sur mon passage, ils ont préparé un filet: ∫ *j'ai baissé la tête*[37] (TOBb: on m'a courbé la tête[38]). ∫ Devant moi ils ont creusé une trappe: ∫ ils sont tombés en plein milieu. *Pause*" et NV: "Laqueum paraverunt pedibus meis, ∫ et incurvavit se anima mea; ∫ foderunt ante faciem meam foveam, ∫ et ipsi inciderunt
10 in eam".

✂ Correcteurs antérieurs:

Une correction en כפפו a été demandée par Houbigant. Quelle est la conjecture de REB et d'où lui vient-elle?
15

✍ Les témoins anciens:

Le 𝔊 porte: παγίδα ἡτοίμασαν τοῖς ποσίν μου ∫ καὶ κατέκαμψαν τὴν ψυχήν μου· ∫ ὤρυξαν πρὸ προσώπου μου βόθρον ∫ καὶ ἐνέπεσαν εἰς αὐτόν. ∫ διάψαλμα.

20 Gal offre: "laqueum paraverunt pedibus meis ∫ et incurvaverunt animam meam ∫ foderunt ante faciem meam foveam et inciderunt in eam ∫ diapsalma" et Hebr: "rete paraverunt gressibus meis ad incurvandum animam meam ∫ foderunt ante me foveam ceciderunt in medium eius semper".

25 La 𝔖 offre: ܡܨܝܕܬܐ ܛܫܘ ܠܪ̈ܓܠܝ. ܘܟܦܦܘܗ̇ ܣܘܦܪܗ ܠܢܦܫܝ ܘܢܦܠܘ ܒܓܘܗ̇ et le ℭ: מְצֵדְתָּא אַתְקִינוּ לְאִסְתְּוָרַי כְּיֵיף נַפְשִׁי / כְּרוֹ קֳדָמַי שִׁיחָא * נְפַלוּ בְּמִצְעָהּ לְעָלְמִין.

☞ Choix textuel:

30 Le 𝔊 aurait-il lu ici un infinitif absolu que la vocalisation du 𝔐 aurait ensuite méconnu? ou bien a-t-il seulement assimilé aux pluriels qui l'entourent (et l'illustrent par des actions variées et collectives), ce singulier se référant à l'Ennemi κατ' ἐξοχήν? Doutant de cela, le comité n'a attribué à la leçon du
35 𝔐 que la note {B}. Hebr traduit largement. Quant à la 𝔖, elle a reconstruit ce texte pour évacuer la difficulté.

---

[37] TOBa notait: "Litt. *mon «âme» s'est courbée*".

[38] TOBb se contente de noter ici: "Litt. *ma gorge*".

⌧ Interprétation proposée:

Comme nous l'avons vu en Ps 35,7, le sens le plus probable du mot רֶשֶׁת est celui de 'chausse-trappe'. On pourra donc traduire: "Ils avaient disposé une chausse-trappe sous mes 5 pas; il a fait ployer mon âme. ∫ Ils creusaient devant moi une trappe, ∫ ils sont tombés dedans". On obtiendrait un meilleur parallélisme des deux stiques si, comprenant נַפְשִׁי au sens de 'moi-même' et donnant à כָּפַף (par analogie avec חָלַל en Ps 109,22 et סָרַר en Os 4,16) le sens intransitif de 'faire un 10 détour', on traduisait: "Ils avaient disposé une chausse-trappe sous mes pas; j'ai fait un détour".

Ps 57,9(8) אָעִירָה {A} 𝔐 // exeg: 𝔊 Hebr 𝔖 𝔗
15 **108,3(2)** אָעִירָה {A} 𝔐 // exeg: 𝔊 Hebr 𝔖 𝔗

☞ Options de nos traductions:

En 57,9 le 𝔐 porte: עוּרָה כְבוֹדִי * עוּרָה הַנֵּבֶל וְכִנּוֹר / אָעִירָה שָּׁחַר.

20 Selon Brockington, [R]NEB, au lieu de אָעִירָה, conjecture (1) אָעוּרָה quand elle donne: "awake, my *spirit* (REB: soul), ∫ awake, *lute and harp* (REB: harp and lyre), ∫ I will awake at dawn *of day* (REB om.)".

J1-6 offre: "éveille-toi, ma gloire; ∫ éveille-toi, harpe, 25 cithare, ∫ que j'éveille l'aurore", [N]RSV: "Awake, my soul! ∫ Awake, O harp and lyre! ∫ I will awake the dawn!", RL: "Wach auf, meine Seele, ∫ wach auf, Psalter und Harfe, ∫ ich will das Morgenrot wecken!", TOB: "Réveille-toi, ma gloire; ∫ réveillez-vous, harpe et cithare, ∫ je vais réveiller l'aurore" et 30 NV: "Exsurge, gloria mea, ∫ exsurge, psalterium et cithara, ∫ excitabo auroram".

En 108,3 le 𝔐 porte: עוּרָה הַנֵּבֶל וְכִנּוֹר / אָעִירָה שָּׁחַר.

Selon Brockington, [R]NEB, au lieu de אָעִירָה, con-35 jecture (2) אָעוּרָה quand elle donne: "awake, *lute and harp* (REB: harp and lyre), ∫ I *will* (REB: shall) awake at dawn *of day* (REB om.)".

J1-6 offre: "éveille-toi, harpe, cithare, ∫ que j'éveille l'aurore", [N]RSV: "Awake, O harp and lyre! ∫ I will awake the dawn!", RL: "Wach auf, Psalter und Harfe, ∫ ich will das Morgenrot wecken!", TOB: "Réveillez-vous, harpe et cithare, 5 ∫ je vais réveiller l'aurore" et NV: "Exsurge, psalterium et cithara, ∫ excitabo auroram".

✄ Correcteurs antérieurs:

Où NEB a-t-elle pris sa conjecture?

10

✍ Les témoins anciens:

En 57,9 le 𝔊 porte: ἐξεγέρθητι, ἡ δόξα μου· ∫ ἐξεγέρθητι, ψαλτήριον καὶ κιθάρα· ∫ ἐξεγερθήσομαι ὄρθρου.

Gal offre: "exsurge gloria mea exsurge psalterium et 15 cithara exsurgam diluculo" et Hebr: "surge gloria mea surge psalterium et cithara surgam mane".

La S offre: ܐܬܬܥܝܪ ܟܢܪܝ ܐܬܬܥܝܪ ܩܝܬܪܐ ܘܟܢܪܐ. ܘܐܢܐ ܐܬܬܥܝܪ ܒܨܦܪܐ et le 𝔗: אִתְעַר יְקָרִי * אִתְעַר לְשַׁבָּחָא עַל פּוּם נִבְלָא וְכִנָּרָא / אִתְעַר לִצְלוּתָא דִקְרִיץ.

20

En 108,3 le 𝔊 porte: ἐξεγέρθητι, ψαλτήριον καὶ κιθάρα· ∫ ἐξεγερθήσομαι ὄρθρου.

Gal offre: "exsurge psalterium et cithara exsurgam diluculo" et Hebr: "consurge psalterium et cithara ∫ consurgam 25 mane".

La S offre: ܐܬܬܥܝܪ ܟܢܪܝ ܐܬܬܥܝܪ ܩܝܬܪܐ ܘܟܢܪܐ. ܘܐܢܐ ܐܬܬܥܝܪ ܒܨܦܪܐ et le 𝔗: שַׁבַּח נִבְלָא וְכִנָּרָא / אֲשַׁבַּח בִּקְרִיצְתָּא.

30 ☞ Choix textuel:

Au moins au Ps 57,9 Saadya, Yéfet ben Ély et Ibn Ezra comprennent אָעִירָה au sens intransitif de 's'éveiller'. Radaq hésite entre un sens transitif et intransitif. Moshé ha-Kohen (selon le témoignage d'Ibn Ezra en Ps 108,3) et Rashi (en 35 108,3) optent pour le sens transitif. Il est donc tout à fait inutile de supposer que les versions aient lu une forme qal. Il est presque certain qu'elles ont seulement attribué une valeur intransitive à ce hifil. Aussi le comité a-t-il retenu la leçon du 𝔐 avec la note {A}.

✉ **Interprétation proposée:**

Le hifil ne peut avoir aisément un sens intransitif à côté du qal עוּרָה. Comme ci-dessous en Ct 2,7, nous lui reconnaîtrons donc ici le sens transitif, ainsi que l'a fait TOB. L'expression
5 "éveiller l'aurore" peut faire allusion à un rituel, celui des 'éveilleurs' dont la MISHNA (*Soṭah* IX 10) nous apprend que Jean Hyrcan essaya plus tard de l'éradiquer. Selon la TOSEFTA (*Soṭah* XIII 9), il s'agissait de lévites qui, chaque jour, sur leur estrade, dans le parvis du temple, entonnaient le verset: עוּרָה
10 לָמָּה תִישַׁן אֲדֹנָי / הָקִיצָה אַל־תִּזְנַח לָנֶצַח (Ps 44,24). Jean Hyrcan leur objecta: הִנֵּה לֹא־יָנוּם וְלֹא יִישָׁן / שׁוֹמֵר יִשְׂרָאֵל (Ps 121,4). Il n'est pas impossible que les lévites, devant la porte du temple ouverte vers l'orient, aient continué, en la 'jahvisant', à pratiquer une cérémonie préisraélite consistant à 'éveiller
15 l'aurore'.

Ps 57,11 cf. 108,5(4).

20

Ps 58,2(1) cf. 56,1.

Ps 58,8(7) יִדְרֹךְ חִצָּיו {A} 𝔐 𝔗 // lic: 𝔊 σ' Hebr, 𝔖
25 **64,4(3)** דָּרְכוּ חִצָּם {A} 𝔐 α' Hebr // lic: 𝔊 σ' / paraphr: 𝔗 / abr-elus: 𝔖

☞ **Options de nos traductions:**

58,8. — Le 𝔐 porte: / יִמָּאֲסוּ כְמוֹ־מַיִם יִתְהַלְּכוּ־לָמוֹ
30 יִדְרֹךְ חִצָּיו כְּמוֹ יִתְמֹלָלוּ avec un ketib חצו.

Au lieu de חִצָּיו, Wellhausen 1 et J1-6 conjecturent (1) חָצִיר (à quoi J1 ajoute une conjecture (2) de בַּדֶּרֶךְ au lieu de יִדְרֹךְ) quand, lisant כְּמוֹ חָצִיר בַּדֶּרֶךְ, elle donne: "Qu'ils s'écoulent comme les eaux qui s'en vont, ∫ comme l'herbe
35 *qu'on piétine* (J1: du chemin), qu'ils se *fanent* (J1: flétrissent)". Selon BROCKINGTON, NEB fait la conjecture (1) quand elle donne: "May they melt, may they vanish like water, ∫ may they wither like trodden grass". [N]RSV conjecture comme J234

quand elle offre: "Let them vanish like water that runs away; ʃ like grass let them be trodden down and wither" et NV: "Diffluant tamquam aqua decurrens, ʃ sicut fenum conculcatum arescant".

Au lieu de la seconde occurrence de כְּמוֹ, REB conjecture (3) בָּם quand elle donne: "may they vanish like water that runs away; ʃ may he aim his arrows, may they perish by them".

RL porte: "Sie werden vergehen wie Wasser, das verrinnt. ʃ Zielen sie mit ihren Pfeilen, so werden sie ihnen zerbrechen", TOB: "Qu'ils s'écoulent comme les eaux qui s'en vont! ʃ Que Dieu ajuste ses flèches, et les voici fauchés!"

64,4. — Le 𝔐 porte: אֲשֶׁר שָׁנְנוּ כַחֶרֶב לְשׁוֹנָם / דָּרְכוּ חִצָּם דָּבָר מָר.

Selon Brockington, au lieu de דָּרְכוּ חִצָּם, NEB conjecture (4) רָדוּ כְּחִצִּם (alors que REB ne mentionne plus de correction) quand elle donne: "who (REB: They) sharpen their tongues like swords ʃ and *wing their cruel* (REB: aim venomous) words like arrows".

[N]RSV offre: "who whet their tongues like swords, ʃ who aim bitter words like arrows" et RL: "die ihre Zunge schärfen wie ein Schwert, ʃ mit ihren giftigen Worten zielen wie mit Pfeilen".

Traduisent plus littéralement: J1-6: "*Eux qui* (J1: Ils) aiguisent leur langue comme une épée, ʃ ils ajustent leur flèche, parole amère", TOB: "Ils ont affûté leur langue comme une épée; ʃ ils ont ajusté leurs flèches, leurs paroles venimeuses" et NV: "Qui exacuerunt ut gladium linguas suas, ʃ intenderunt sagittas suas, venefica verba".

Correcteurs antérieurs:

En 58,8 la conjecture (1) a été suggérée par BH2 et חָצִיר בַּדֶּרֶךְ a été suggéré en BH3; alors que בָּם a été suggéré par BHS.

En 64,4 d'où NEB tire-t-elle sa conjecture?

Les témoins anciens:

58,8. — Le 𝔊 porte: ἐξουδενωθήσονται ὡς ὕδωρ

διαπορευόμενον· ∫ ἐντενεῖ τὸ τόξον αὐτοῦ, ἕως οὗ ἀσθενή-σουσιν. Eusèbe attribue à σ′: διαλυθήτωσαν ὡς ὕδωρ παρερχό-μενον ἑαυτῷ. ∫ ὁ τείνων τὸ τόξον αὐτοῦ θορυβηθήτω ὡς τὰ θρυπτόμενα.

5 Gal offre: "ad nihilum devenient tamquam aqua decurrens ∫ intendit arcum suum donec infirmentur" et Hebr: "dissolvantur quasi aquae quae defluent ∫ intendet arcum suum donec conte-rantur".

La S offre: ܢܬܡܣܘܢ ܐܝܟ ܡ̈ܝܐ ܕܡܬܐܫܕܝܢ. ܘܢܬܪܐ
10 ܠܐܘ̈ܬܗܘܢ ܒܕܡܝܐ ܕܢܣܦܩܘܢ et le 𝕿: יִתְמְסוּן בְּחוֹבֵיהוֹן הֵיךְ מַיָּא יֵזְלוּן לְהוֹן / וְנָגֵיד גִּרְרוֹי אַמְטוּלְהוֹן וִיהוֹן מִתְגּוֹרְרִין.

64,4. — Le 𝔊 porte: οἵτινες ἠκόνησαν ὡς ῥομφαίαν τὰς γλώσσας αὐτῶν, ∫ ἐνέτειναν τόξον πρᾶγμα πικρόν.
15 Au lieu de τόξον, le ms 1175 attribue à α′: βέλος. Pour 4b, Théodoret attribue à σ′: ἐπλήρωσαν τόξον ἑαυτῶν λόγῳ πικρῷ.

Gal offre: "quia exacuerunt ut gladium linguas suas ∫ intenderunt arcum rem amaram" et Hebr: "qui exacuerunt
20 quasi gladium linguam suam ∫ tetenderunt sagittam suam verbum amarissimum".

La S offre: ܕܠܛܘ ܠܫܢܝܗܘܢ ܐܝܟ ܣܝܦܐ. ܘܡܬܚܘܗܘܢ ܐܝܟ ܠܐܘ̈ܬܐ et le 𝕿, après avoir traduit littéralement 4a, paraphrase: "ils ont tendu leurs arcs, ils ont oint leurs flèches
25 d'un venin mortel et amer".

☞ **Choix textuel:**

La seule vraie difficulté textuelle qui a fait intervenir les critiques du 𝔐 en ces deux passages est que 'tendre' ait pour
30 complément non pas l'arc, mais les 'flèches'. En 58,8 seul le 𝕿 a respecté cette catachrèse, alors que le 𝔊, σ′ et Hebr ont pris des libertés avec le complément, tandis que la S en prenait avec le verbe. En 64,4 où se retrouve la même catachrèse, elle a été respectée par Hebr et, probablement, par α′, alors que le 𝔊 et
35 σ′ ont retouché le complément, tandis que la S simplifiait et que le 𝕿 paraphrasait. Ces deux passages s'épaulant mutuellement, le comité y a attribué au 𝔐 la note {A}.

✉ Interprétation proposée:

En 58,8b le sujet du verbe est très probablement l'ennemi, et le sens le plus vraisemblable de כְּמוֹ יִתְמֹלָלוּ est “comme si elles étaient fanées”, c'est-à-dire fatiguées de voler, ce qui offre un bon parallèle à כְּמוֹ־מַיִם de 8a. On pourrait donc traduire: “Qu'ils se dissolvent comme de l'eau qui s'en va. ∫ Il tend ses flèches qui sont comme fanées”.

En 64,4: “Eux qui affûtent comme une épée leur langue, ∫ ils ont tendu leur flèche, parole amère”.

Si l'on veut éviter la catachrèse, on emploiera le verbe ‘ajuster’ au lieu de ‘tendre’.

Ps 58,10(9) {A} 𝔐 𝔊 // exeg: σ′ Hebr / paraphr: ℭ / abr-elus: 𝔖

Options de nos traductions:

Le 𝔐 porte: בְּטֶרֶם יָבִינוּ סִּירֹתֵיכֶם אָטָד / כְּמוֹ־חַי כְּמוֹ־חָרוֹן יִשְׂעָרֶנּוּ.

Au lieu de יָבִינוּ סִּירֹתֵיכֶם, c'est à σ′ que J1 se réfère pour conjecturer (1) יָנוּבוּ כְּמוֹ סִירוֹת et J2-6 pour conjecturer (2) יָנוּבוּ סִירוֹת כְּמוֹ, à quoi J1 ajoute (3) יְשָׂעֲרֵם au lieu de יִשְׂעָרֶנּוּ avec des mss grecs et Gal, tandis que J2-6 insère (4) נָחָר qu'elle estime tombé par homéotéleuton avant חָרוֹן quand elles donnent: “Avant *qu'ils ne poussent en épines comme la ronce:* (J1: que de croître comme épines et chardon,) ∫ *verte ou brûlée, que la Colère en tempête l'emporte* (J1: que vivants ou brûlés on les extirpe)”.

Selon Brockington, au lieu de סִּירֹתֵיכֶם, [R]NEB conjecture (5) יִסָּתְרוּ כְּמוֹ quand elle donne: “*All unawares* (REB: Before they know it), may they be rooted up like a thorn-bush, ∫ like weeds which a man angrily clears away!”

[N]RSV offre: “Sooner than your pots can feel the heat of thorns, ∫ whether green or ablaze, may he sweep them away!”, RL: “Ehe eure Töpfe das Dornfeuer spüren, ∫ reißt alles der brennende Zorn hinweg”, TOB: “Avant que vos marmites ne sentent la flambée d'épines, ∫ aussi vif que la colère, il les balayera” et NV: “Priusquam sentiant ollae vestrae rhamnum, ∫ sicut viventes, sicut ardor irae absorbet eos”.

✂ Correcteurs antérieurs:

La conjecture יְשָׂעֲרֵם est signalée par BH3 et par BHS. Cette dernière suggère la conjecture יָנוּבוּ.

✍ Les témoins anciens:

Le 𝔊 porte: πρὸ τοῦ συνεῖναι τὰς ἀκάνθας ὑμῶν τὴν ῥάμνον, ∫ ὡσεὶ ζῶντας ὡσεὶ ἐν ὀργῇ καταπίεται ὑμᾶς. Des témoignages d'Eusèbe et de Théodoret, on peut tirer pour σ′: πρὶν ἢ αὐξήσωσιν αἱ ἄκανθαι ὑμῶν, ὥστε γενέσθαι ῥάμνος, ἔτι ζῶντα ὡς ὁλόξηρον λαῖλαψ ἀρεῖ. Le ms 1175 attribue à θ′: καταπίεται et à α′: λαιλαπήσει.

Gal offre: "priusquam intellegerent spinae vestrae ramnum ∫ sicut viventes sicut in ira absorbet vos" et Hebr: "antequam crescant spinae vestrae in ramnum ∫ quasi viventes quasi in ira tempestas rapiet eas".

La 𝔖 offre: ܢܦܩܘܢ ܒܟܘ̈ܒܝܗܘܢ ܗ̈ܠܠܐ. ܘܪܘܓܙܐ ܢܒܠܥ ܐܢܘܢ et le 𝔗: עַד לָא יִתְעַבְדוּן רַשִׁיעַיָא רַכִּיכֵי אַקְשׁוּן הֵיךְ אַטְדָא / עַד דְהִנּוּן רַטִּיבִין כְּבוּסְרָא בְעַלְעוֹלָא יְשֵׁיצְנוּן.

☞ Choix textuel:

C'est à tort que J1-4 se fonde sur σ′ pour corriger יָבִינוּ en יָנוּבוּ. En effet, Radaq, citant en son commentaire une autre exégèse, dit: ופרוש יבינו יפריחו, וכן במשנה הסיאה והאזוב משיבינו. La citation par laquelle il illustre ce sens se trouve non dans la Mishna, mais en Tosefta *Maʿasrot* I 4. En effet, les חומרים (fiche 5496) donnent sous cette référence les deux seules occurrences du verbe בון au sens de הוצאת אביונות (= production de câpres) sous la forme הסיאה והאזוב והקורנית משייבינו, וכל האובין אדומין משייבינו. Il est clair que les traductions αὐξήσωσιν de σ′ et 'crescant' de Hier se fondent sur l'exégèse de יָבִינוּ en יַפְרִיחוּ mentionnée par Radaq, exégèse dont la Tosefta nous prouve qu'elle avait un fondement dans la lexicographie hébraïque contemporaine de σ′ (dont Hier s'inspire).

En dehors de la 𝔖 qui abrège pour simplifier ce verset difficile, tous les témoins se bornent à tenter des exégèses du 𝔐. Aussi le comité a-t-il attribué ici au 𝔐 la note {A}.

✉ **Interprétation proposée:**

La traduction la plus probable est celle qui se fonde sur l'exégèse personnelle de Radaq: “Avant que vos chaudrons n'aient discerné l'épine, ∫ que, verte ou brûlante, un tourbillon l'emporte”.

Mentionnons pourtant aussi celle qui correspond à l'exégèse de σ' et de Hebr: “Avant que vos épines ne poussent en buisson, ∫ alors qu'il est encore vert, que le tourbillon l'emporte comme s'il était desséché”.

Ps 59,4 cf. 56,7.

Ps 59,8(7) חֲרָבוֹת {A} 𝔐 σ' Hebr // assim Is 49,2: 𝔊 𝔖 ℭ sing

☞ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 porte: הִנֵּה יַבִּיעוּן בְּפִיהֶם * חֲרָבוֹת בְּשִׂפְתוֹתֵיהֶם / כִּי־מִי שֹׁמֵעַ.

Conjecturant (1) חֲרָפוֹת au lieu de חֲרָבוֹת, [N]RSV donnent: “There they are, bellowing with their mouths, ∫ *and snarling with* (NRSV: with sharp words on) their lips — ∫ for «Who,» they think, «will hear us?»”

Selon Brockington, NEB se fonde sur σ' pour ajouter (2) יֶהֱמוּ après 8aβ quand elle donne: “From their mouths comes a stream of *nonsense; ∫ 'But who will hear?' they murmur* (REB: abuse, ∫ and words that wound are on their lips; ∫ for they say, 'Who will hear us?')”.

J1-6 offre: “*Voici qu'ils* (J1: Les voici qui) déblatèrent à pleine bouche, ∫ sur leurs lèvres sont des épées: ∫ «Y a-t-il quelqu'un qui *entende* (J1: écoute)?»”, RL: “Siehe, sie geifern mit ihrem Maul; ∫ Schwerter sind auf ihren Lippen: ∫ «Wer sollte es hören?»”, TOB: “Les voici, de la bave plein la gueule, ∫ des épées sur les babines: ∫ «Qui donc entend?»” et NV: “Ecce eructabunt ore suo, ∫ et gladius in labiis eorum: ∫ «Quis enim audit?»”

✂ Correcteurs antérieurs:

La conjecture (1) vient de Dyserinck, de Wellhausen 1 et de Humbert. Elle est signalée par BH23.

✍ Les témoins anciens:

Le 𝔊 porte: ἰδοὺ ἀποφθέγξονται ἐν τῷ στόματι αὐτῶν, ∫ καὶ ῥομφαία ἐν τοῖς χείλεσιν αὐτῶν· ∫ ὅτι τίς ἤκουσεν. Le ms 1175 attribue à σ': αὐτοὶ μὲν ἀποβλύζουσιν τοῖς στόμασιν αὐτῶν ὡς μαχαίρας. τοῖς δὲ χείλεσιν αὐτῶν ὡς οὐδενὸς ἀκούοντος.

Gal offre: "ecce loquentur in ore suo ∫ et gladius in labiis eorum ∫ quoniam quis audivit" et Hebr: "ecce loquuntur in ore suo ∫ gladii in labiis eorum ∫ quasi nemo audiat".

La 𝔖 offre: ܡܐܡܪܝܐ ܕܒܦܘܡܗܘܢ ܣܦܣܝܪܐ ܒܣܦܘ̈ܬܗܘܢ. ܘܐܡܪܝܢ ܕܡܢܘ ܫܡܥ et le 𝔗: הָא יַבִּיעוּן בְּפוּמְהוֹן מִלַּיָּא דְשַׁנִּינָן * הֵיךְ סַיְפָּא בְּסִפְוָתֵיהוֹן / אָמְרִין נִתְגַּבַּר אֲרוּם מַן הוּא דִי שְׁמַע וְיִתְפְּרַע.

☞ Choix textuel:

Précisons d'abord que NEB ne peut prétendre fonder sur σ' son ajout de יֶהֱמוּ. Elle s'est inspirée pour cela du mot 'ἐβόων' que Field donne entre crochets à la fin de la leçon de σ'. Alors que nous avons trois témoins pour cette finale de la leçon de σ': Eusèbe, Théodoret et le ms 1175, Eusèbe est le seul à ajouter ce mot après ἀκούοντος. Le fait que Hebr ("quasi nemo audiat") ait ignoré le mot ἐβόων dans l'emprunt qu'il a fait à σ' semble bien indiquer qu'il s'agit là d'une glose facilitante d'Eusèbe.

Le mot חֲרָבוֹת est attesté par tous les témoins, le 𝔊 et la 𝔖 ayant seulement assimilé à Is 49,2 en mettant ce mot au singulier. Aussi le comité a-t-il attribué au 𝔐 la note {A}. On comparera aussi avec l'épée sortant de la bouche du messie en Ap 1,16 et 19,15. Mais, alors que l'épée unique mentionnée en ces textes signifie le verdict divin redoutable dont le Serviteur ou le Messie sont porteurs, les épées dont il s'agit ici sont des paroles blessantes que prononcent les hommes malfaisants et sanguinaires qui grondent contre le Psalmiste. En Ps 55,22 les paroles sont désignées comme des poignards.

✉ **Interprétation proposée:**

On pourra traduire: "Les voici qui déblatèrent à pleine bouche, ils ont des glaives aux lèvres (ou: des dards jaillissent de leurs lèvres): «Qui donc entend?»"

Ps 59,10(9)A cor עֻזִּי 𝔊 Hebr ℭ // paraphr: 𝔖 / assim-18: m עזי / err-graph: 𝔐 עֻזּוֹ {D}
59,10(9)B אֶשְׁמֹרָה {A} 𝔐 𝔊 Hebr ℭ // assim-18: 𝔖
59,10(9)C כִּי {A} 𝔐 λοιπ ℭ // glos: 𝔊 𝔖 Hebr
59,11(10)A cor אֱלֹהַי {C} 𝔊 anon Hier 𝔖 // assim-18B: 𝔐 ℭ
59,11(10)B cor חַסְדּוֹ {B} 𝔐K 𝔊 anon Hebr // assim-18C: 𝔐Q ℭ / lic: 𝔖
59,18(17)A כִּי {A} 𝔐 λοιπ Hebr ℭ // glos: 𝔊 𝔖
59,18(17)B אֱלֹהֵי {C} 𝔐 Hebr 𝔖 ℭ // assim-11A: 𝔊
59,18(17)C חַסְדִּי {A} 𝔐 𝔊 Hebr ℭ // lic: 𝔖

☞ **Options de nos traductions:**

Au vs 10 le 𝔐 porte: עֻזּוֹ אֵלֶיךָ אֶשְׁמֹרָה / כִּי־אֱלֹהִים מִשְׂגַּבִּי.

Selon BROCKINGTON, NEB se fonde sur le 𝔊 pour lire (1) עֻזִּי au lieu de עֻזּוֹ et s'appuie sur la 𝔖 pour ajouter (2) אַתָּה après כִּי quand elle donne: "O my strength, to thee I turn in the night-watches; ∫ for thou, O God, art my strong tower". Ne gardant que la correction (1), REB porte: "My strength, I look to you; ∫ for God is my strong tower" et RL: "Meine Stärke, zu dir will ich mich halten; ∫ denn Gott ist mein Schutz".

Aux deux corrections de NEB, RSV (mais non NRSV) avait ajouté avec la 𝔖 celle de (3) אֶשְׁמֹרָה en אֲזַמֵּרָה quand elle donnait: "O my strength, I will *sing praises to thee* (NRSV: watch for you); ∫ for *thou* (NRSV: you), O God, *art* (NRSV: are) my fortress".

Les deux corrections de NEB avaient été faites par J1, alors que J2-5 n'a conservé que la première: "*ô* (J1: De toi,) ma force, *vers toi je regarde* (J1: je tiendrai compte). ∫ *Oui, c'est* (J1: car tu es, ô) Dieu *ma citadelle* (J1: mon rempart)".

Les deux corrections de NEB ont été faites par NV: "Fortitudo mea, tibi attendam; ʃ quia, Deus, praesidium meum es".

Sans corriger, TOB offre: "Je regarderai vers toi, la force. ʃ Ma citadelle, c'est Dieu".

Au vs 11 le 𝔐 porte: אֱלֹהֵי חַסְדִּי יְקַדְּמֵנִי / אֱלֹהִים יַרְאֵנִי בְשֹׁרְרָי avec un ketib חסדו.

Selon Brockington, [R]NEB se fonde sur 2 mss pour lire (4) אֱלֹהֵי חַסְדּוֹ quand elle donne: "My God, in his *true* (REB: unfailing) love, *shall be my champion* (REB: will go before me); ʃ with God's help, I shall gloat over *my watchful foes* (REB: the foes who beset me)". [N]RSV corrige de même: "My God in his steadfast love will meet me; ʃ my God will let me look in triumph on my enemies" et NV: "Deus meus, misericordia eius praeveniet me, ʃ Deus faciet ut despiciam inimicos meos".

Choisissent le ketib (5) חַסְדּוֹ: RL: "Gott erzeigt mir reichlich seine Güte, ʃ Gott läßt mich auf meine Feinde herabsehen" et TOB: "Le Dieu fidèle vient au-devant de moi: ʃ Dieu me fait toiser ceux qui m'espionnent".

Alors que J1 avait fait les deux corrections (4) de NEB, J2-6 suit entièrement le qeré du 𝔐: "*le Dieu de mon amour vient à moi* (J1: De sa grâce mon Dieu me préviendra), ʃ *Dieu* (J1: Yahvé) me fera voir *ceux qui me guettent* (J1: mes adversaires)".

Au vs 18, le 𝔐 porte: עֻזִּי אֵלֶיךָ אֲזַמֵּרָה / כִּי אֱלֹהִים מִשְׂגַּבִּי אֱלֹהֵי חַסְדִּי.

Selon Brockington, NEB s'appuie sur la S pour ajouter (6) אַתָּה après כִּי et se fonde sur de nombreux mss pour omettre (7) אֱלֹהֵי חַסְדִּי quand elle donne: "O thou my strength, I will raise a psalm to thee; ʃ for thou, O God, art my strong tower". REB ne retient aucune de ces corrections: "I shall raise a psalm to you, my strength; ʃ for God is my strong tower. ʃ He is my gracious God". Luther donnait cet ajout: "Denn du Gott bist mein Schutz".

[N]RSV fait seulement la première des corrections (4) de NEB quand elle donne: "O my Strength, I will sing praises to *thee* (NRSV: you), ʃ for *thou* (NRSV: you), O God, *art* (NRSV: are) my fortress, ʃ the God who shows me steadfast

love". NV fait de même avec: "Fortitudo mea, tibi psallam, ∫ quia, Deus, praesidium meum es: ∫ Deus meus misericordia mea". J1 faisait aussi de même: "O ma force, je te psalmodierai, ∫ car tu es, ô Dieu, mon rempart, ∫ le Dieu de ma grâce"; alors
5 que J2-6 ne corrige rien: "O ma force, pour toi je *jouerai* (J2: joue); ∫ oui, c'est Dieu ma citadelle, le Dieu de mon amour". Ne corrigent pas non plus: RL: "Meine Stärke, dir will ich lobsingen; ∫ denn Gott ist mein Schutz, mein gnädiger Gott" et TOB: "Je te chanterai, toi ma force. ∫ Ma citadelle, c'est
10 Dieu, ∫ le Dieu qui m'est fidèle!"

✂ **Correcteurs antérieurs:**

Au vs 10, la correction (1) de NEB a été demandée par HOUBIGANT, puis par DYSERINCK, par WELLHAUSEN 1, par
15 BH2, par HUMBERT et par BHS, alors que sa correction (2) a été signalée par BH3 et demandée par BHS.

Au vs 11, la correction אֱלֹהַי et le choix du ketib ont été demandés par BUHL (BH23).
20

Au vs 18, la première correction de NEB a été demandée par BARDTKE (BHS).

✍ **Les témoins anciens:**

25 Au vs 10, six mss KENNICOTT et quatre DE ROSSI écrivent עזי, alors que les témoins du texte tibérien classique portent clairement la lectio difficilior עֻזּוֹ.

Le 𝔊 porte: τὸ κράτος μου, πρὸς σὲ φυλάξω, ∫ ὅτι ὁ θεὸς ἀντιλήμπτωρ μου εἶ. JÉRÔME (*Sun* 21,5-7), à propos de
30 GAL, précise: "«quia deus susceptor meus», pro quo in graeco positum est «susceptor meus es tu». sed sciendum in hebraeo nec 'es' scriptum nec 'tu', et apud septuaginta solos inveniri".

GAL offre: "fortitudinem meam ad te custodiam ∫ quia Deus susceptor meus" et HEBR: "fortitudinem meam ad te
35 servabo ∫ quoniam tu Deus elevator meus".

La 𝔖 offre: ܐܠܗܐ ܠܟ ܐܫܒܚ. ܡܛܠ ܕܐܢܬ ܗܘ ܟܣܝܬ ܠܢܦܫܝ et le 𝔗: עוּשְׁנִי לָךְ אֶנְטוֹר / אֲרוּם אֱלָהָא שֵׁיזְבוּתִי. Parmi les témoins du 𝔗 auxquels nous avons accès, la leçon

עוּשְׁנוֹ ne se rencontre que dans la 2e main du ms Berlin Or fol 4.

Au vs 11, le 𝔊 porte: ὁ θεός μου, τὸ ἔλεος αὐτοῦ προφθάσει με· ∫ ὁ θεὸς δείξει μοι ἐν τοῖς ἐχθροῖς μου.
5 Pour 11b, EUSÈBE attribue à σ': ἐπιδεῖν ποιήσει με τοῖς ἀποτειχίζουσί με. Pour 11a, MONTFAUCON a tiré d'un ms de la Bibliothèque Royale la leçon anonyme: ὁ ἔφορός μου τὸ ἔλεος αὐτοῦ σκεπάσει με.

GAL offre: "Deus meus voluntas eius praeveniet me ∫
10 Deus ostendet mihi super inimicos meos" et HEBR: "Dei mei misericordia praeveniet me ∫ Deus ostendit mihi in insidiatoribus meis".

La S offre: ܐܠܗܐ ܠܛܒܘܬܗ ܬܩܕܡܢܝ. ܐܠܗܐ ܚܘܝܢܝ ܒܒܥܠܕܒܒܝ et le ℭ: אֱלָהָא טוּבִי יְקַדְּמִנַּנִי / אֱלָהָנָא יַחְמִנַּנִי
15 נִקְמְתָא בִמְעִיקַי.

Au vs 18, les mots אֱלֹהֵי חַסְדִּי manquent en 2 mss KENNICOTT et ont été biffés en un autre.

Le 𝔊 porte: βοηθός μου, σοὶ ψαλῶ, ∫ ὅτι, ὁ θεός,
20 ἀντιλήμπτωρ μου εἶ, ∫ ὁ θεός μου, τὸ ἔλεός μου.

GAL offre: "adiutor meus tibi psallam ∫ quia Deus susceptor meus es Deus meus misericordia mea" et HEBR: "tibi cantabo quia Deus adiutor meus ∫ fortitudo mea Deus misericordia mea".

25 La S offre: ܐܠܗܐ ܠܟ ܐܙܡܪ. ܡܛܠ ܕܐܢܬ ܗܘ ܐܠܗܐ ܕܚܝܠܬ ܠܗܘܢ ܘܐܠܗܐ ܕܛܝܒܘܬܝ et le ℭ: עוּשְׁנִי לְוָתָךְ אֲשַׁבַּח / אֲרוּם אֱלָהָא שֵׁיזְבוּתִי אֱלָהָא טוּבִי. Le suffixe de la 1e pers. en עוּשְׁנִי que donne la *polyglotte de Londres* est confirmé par tous les témoins du ℭ auxquels nous avons eu
30 accès (les éditions JUSTINIANI, B1, B2, *polyglotte d'Anvers* et *Miqraot Gedolot*, ainsi que les mss Urbinas 1 et Berlin Or fol 4).

☞ Choix textuel sur 10B à 18C:

35 10B. — Le fait que la S n'use pas ici du même verbe que dans le parallèle du vs 18 montre que sa Vorlage n'avait pas subi d'assimilation à ce parallèle. C'est le traducteur qui a rendu très librement la leçon du 𝔐 pour obtenir deux sens analogues. Pour sauver la spécificité de chacune des deux occur-

rences du refrain, le comité a attribué ici la note {A} à la leçon du 𝔐.

10C et 18A. — En Sun (21.5-7), Jérôme nous apprend que seule la colonne o′ portait la cheville de traduction εἶ et il atteste formellement ne pas avoir trouvé le mot אַתָּה dans l'hébreu. Il est évident que dans la 𝔖 aussi l'ajout du pronom est purement translationnel. Dans ces deux cas, le comité a donc attribué au 𝔐 la note {A}.

11AB et 18BC. — Au vs 11 le qeré du 𝔐 assimile exactement 11AB à 18BC. Le 𝔊, tout en ayant respecté la distinction entre τὸ ἔλεος αὐτοῦ de 11B et τὸ ἔλεός μου de 18C, a assimilé en אֱלֹהַי les deux אלהי de 11A et de 18B. Or il est clair qu'avant חַסְדּוֹ, c'est אֱלֹהַי qui est bien en place, tandis qu'avant חַסְדִּי, c'est plutôt אֱלֹהֵי qui convient. Il semble donc bien qu'il y ait eu dans le 𝔐 et dans le 𝔊 deux assimilations jouant en sens inverse et que nous devions rétablir les formes spécifiques des deux passages, c'est-à-dire, lire en 11B חַסְדּוֹ avec le ketib et le 𝔊 (correction à laquelle le comité a attribué la note {B}), en 11A אֱלֹהַי avec le 𝔊 et Hier (note {C}), en 18B אֱלֹהֵי (note {C}) et en 18C חַסְדִּי (note {A}). Notons que en Hebr de 11 les mots "Dei mei misericordia" sont une traduction souple mais exacte de אֱלֹהַי חַסְדּוֹ. Quant à la 𝔖, le fait qu'en 11B elle donne un suffixe de la 2e pers. semble indiquer qu'en 11A elle a lu le vocatif אֱלֹהַי.

10A. — Dans l'état actuel de notre information, la leçon עֻזּוֹ du 𝔐 n'a l'appui d'aucun autre témoin et il n'existe pas de qeré עֻזִּי. Avant de prendre position sur cette difficulté majeure, étudions la manière dont le 𝔐 a été interprété.

❦ Histoire de l'exégèse de עֻזּוֹ:

On ne dispose sur ce mot d'aucun commentaire talmudo-midrashique ni d'aucune leçon hexaplaire.

Saadya, comme il l'explique en son commentaire, a rattaché ce mot à la fin du vs 9 et traduit comme si l'on avait וְעֻזָּם: "Et toi, Seigneur, tu te ris d'eux, tu te moques de tous les païens et de leur force. C'est cela que je te confie et que

j'attends de toi, car tu es, ô Dieu, mon secours".

SALMON BEN YERUḤAM commente: "עזו אליך אשמרה vise Saül: «Je veillerai sur sa force et je n'autoriserai pas sa mise à mort». Comme tu le sais, lorsqu'il le lui livra dans la grotte et que ses compagnons insistaient pour qu'il soit mis à mort, il les en empêcha, comme il est dit: «et David coupa la parole à ses hommes» (1 S 24,8)".

Dans son commentaire, YÉFET BEN ÉLY développe la même interprétation.

JACOB BEN REUBEN explique: "La force et la vigueur des païens qui m'entourent, je surveille leur puissance et j'observerai tes revanches. Autre interprétation: la force de Gog, c'est à toi, Seigneur, que je la réserverai".

RASHI: "La force et la supériorité de l'ennemi qui est plus fort que moi, à toi je la réserve et je compte sur ton aide pour me faire échapper à lui".

IBN EZRA comprend עֻזּוֹ au sens de "toi-même, Dieu, à qui la force appartient 'per se'" et אליך אשמרה au sens de "à ton égard, je suis comme un veilleur" et c'est pourquoi il lui a dit au vs 5: "éveille-toi".

RADAQ paraphrase: "À cause de la force de Saül qui est plus fort et solide que moi, que je veille en m'adressant à toi qui me délivreras de sa main, car je n'ai pas d'autre refuge que toi".

PAGNINI (1527) traduit: "fortitudinem eius tibi custodiam". L'*édition SERVET* note sur 'eius': "scilicet servi tui Davidis apud te servabo".

BUCER (1529): "Abs te, qui iam es robur illius, opem expectabo", notant: "ver.9 ait, Deum illos dira in se consultantes, risisse et subsanasse, id quod palàm factum fuit, cum præter omnem eorum expectationem, Domini ope adiutus, evasit, quamlibet diligenter observassent et custodissent omnia. Quia autem horum manum elapsus, nondum omne periculum evaserat, spem suam, & in posterum canit ver.10 Robur illius, ad te observabo, hoc est, qui iam es robur Shaulis, & eum in regno tueris, paulo post, meum in hoc ipso robur futurus es, id quod canit versu ultimo, Ad te observabo, hoc est, ad te semper respiciam, omne auxilium a te expectans, nam, Deus mihi pro arce est. Subita personæ mutatio, ut frequens in Psalmis, ita

indubiè in lingua sacra non parum decora. Cæterum illud, Observabo ad te, antithesim habet, ad observationem hostium, qua domum observabant, ipsum capturi, ad hunc sensum, Isti observabant domum meam, ut me perdant, ego autem observabo
5 tuam bonitatem, qua me eripies".

BRUCIOLI (1532): "la fortitudine sua à te custodiro".

OLIVETAN: "Je regarderay vers toy pour sa force" en notant: "selon R. Kim. R. Ezra: c'es la force d'iceluy Saul. Aucuns: comme s'il parloyt de soy mesme".

10 MÜNSTER (1534): "fortitudinem eius apud te custodiam" en notant: "Loquitur de seipso quasi de alio in hunc modum: Domine, ipsi quaerunt servum tuum ut illum perdant, sed fortitudo eius erit apud te, apud te inquam ille repositam habet fortitudinem suam, qua fortior illis erit. Est enim subita
15 personarum mutatio frequens apud prophetas".

CASTELLIO: "tibi vires meas acceptas fero" notant: "Vires ejus legitur in hebræo; sed & sententia repugnat, & Græca Latinaque vetus interpretatio. ex quibus apparet, non עזו, sed עזי legendum; ut etiam legitur in ultimo versu".

20 CHÂTEILLON: "Ie tien ma force de toi", sans aucune annotation.

☞ Choix textuel sur 10A:

ROSENMÜLLER suggère qu'avec עֻזּוֹ nous avons affaire à
25 un nominatif absolu, comme en Ps 32,10 et 35,13. Le sens serait: "Robur ejus, scil. cujuslibet hostium, vel regis ipsius, quod attinet, ad te attendam, i.e. vim hostilem non metuo, sed tuum expecto auxilium". Mais dans les deux cas de nominatifs absolus cités par ROSENMÜLLER, ces mots sont repris par un
30 pronom suffixe dans la proposition qui suit. Ce qui ne serait pas le cas ici.

La justification syntaxique de cette leçon est tellement difficile et les exégèses qui en sont données sont tellement recherchées qu'il vaut mieux admettre qu'on a ici une erreur
35 graphique propre au 𝔐, due peut-être à une assimilation au ketib חסדו qui suivra. Le fait qu'il n'y ait ici aucune tradition de qeré semble bien prouver que les qeré ne sont jamais conjecturaux, car c'eût été un lieu idéal pour conjecturer.

Trois membres du comité ont attribué la note {D} à la leçon עֻזִּי en se fondant sur les versions (et non sur les quelques mss du 𝔐 qui portent cette leçon et qui ont probablement assimilé au vs 18). Les deux autres membres, estimant qu'ici les versions ont assimilé à la leçon plus facile du vs 18, ont attribué la même note à la leçon du 𝔐 en l'interprétant comme l'a fait Rashi.

✉ **Interprétation proposée:**

On traduira donc en 10 et 11: "(10) Ma force, vers toi je guette. ∫ Oui, c'est Dieu ma citadelle. (11) Mon Dieu, sa fidélité vient au-devant de moi: ∫ Dieu me fait toiser ceux qui m'espionnent" et en 18: "Ma force, je te chanterai. ∫ Oui, Dieu est ma citadelle, le Dieu qui m'est fidèle".

Ps 59,12(11)A וְהוֹרִידֵמוֹ {B} 𝔐 𝔊 σ′ Hebr // usu: 𝔖 / paraphr: ℭ

59,12(11)B מָגִנֵּנוּ {B} 𝔐 σ′ Hebr ℭ // assim-ctext: 𝔊 𝔖 clav: מגנני

☞ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 porte: אַל־תַּהַרְגֵם פֶּן־יִשְׁכְּחוּ עַמִּי * הֲנִיעֵמוֹ בְחֵילְךָ וְהוֹרִידֵמוֹ / מָגִנֵּנוּ אֲדֹנָי.

J1 lisait (1) avec des 'versions' מָגִנֵּנִי au lieu de מָגִנֵּנוּ אֲדֹנָי; J2 vocalisait אֵל au lieu de אַל; J3, se fondant sur la 𝔖, corrigeait (2) וְהוֹרִידֵמוֹ en וַהֲנִידֵמוֹ et J456 ne note plus aucune correction quand elles donnent: "*Ne les* (J2: O Dieu,) *massacre* (J1: tue) *pas* (J2: les), (J1 + de peur) que mon peuple n'oublie, ∫ *fais-en par ta puissance des errants, des pourchassés* (J1: par ta puissance, fais qu'ils errent, fais qu'ils tombent, J2: Que ta puissance les chasse et les abatte), ∫ ô *notre* (J1: mon) bouclier, *Seigneur* (J1 om.)!"

Selon Brockington, au lieu de מָגִנֵּנוּ, NEB conjecture (3) מַגְּנֵנוּ quand elle donne: "Wilt thou not kill them, lest my people forget? ∫ Scatter them by thy might and bring them to ruin. ∫ Deliver them, O Lord, to be destroyed".

Renonçant à cette conjecture, REB offre sans rien noter: "Will you not kill them, lest my people be tempted to

forget? ʃ Scatter them by your might and bring them to ruin, ʃ Lord, my shield", [N]RSV: "*Slay them not, lest* (NRSV: Do not kill them, or) my people (NRSV + may) forget; ʃ make them totter by *thy* (NRSV: your) power, and bring them 5 down, ʃ O Lord, our shield!", RL: "Bringe sie nicht um, ʃ daß es mein Volk nicht vergesse; ʃ zerstreue sie aber mit deiner Macht, Herr, unser Schild, ʃ und stoß sie hinunter", TOB: "Ne les massacre pas, sinon mon peuple oubliera. ʃ Que ta vigueur les secoue et les rabaisse, ʃ Seigneur notre bouclier!" et 10 NV: "Ne occidas eos, nequando obliviscatur populus meus; ʃ disperge illos in virtute tua ʃ et prosterne eos, ʃ protector meus, Domine".

✂ **Correcteurs antérieurs:**

15 La correction (2) a été suggérée par BH3.

✍ **Les témoins anciens:**

Le 𝔊 porte: μὴ ἀποκτείνῃς αὐτούς, μήποτε ἐπιλάθωνται τοῦ νόμου σου[39]. ʃ διασκόρπισον αὐτοὺς ἐν τῇ 20 δυνάμει σου ʃ καὶ κατάγαγε αὐτούς, ʃ ὁ ὑπερασπιστής μου κύριε. Le ms 1175 attribue à α'θ': λαοῦ μου et à σ': ἐπιλάθωνται ὁ λαός μου. Jérôme (*Sun* 21.12) écrit: "«ne occidas eos, nequando obliviscantur populi tui», pro quo in graeco scriptum est «legis tuae», sed in septuaginta et in hebraeo non habet 25 «populi tui», sed «populi mei», et a nobis ita versum est". Pour 12aβ-b Eusèbe et Théodoret attribuent à σ': ἀναστάτωσον αὐτοὺς τῇ δυνάμει σου, καὶ κάθελε αὐτοὺς ὑπερασπιστὰ ἡμῶν, κύριε.

Gal offre: "ne occidas eos nequando obliviscantur populi 30 mei ʃ disperge illos in virtute tua ʃ et depone eos ʃ protector meus Domine" et Hebr: "ne occidas eos ne forte obliviscantur populi mei ʃ disperge eos in fortitudine tua ʃ et destrue eos protector noster Domine".

La 𝔖 offre: ܠܐ ܬܩܛܘܠ ܐܢܘܢ ܕܠܐ ܢܛܥܘܢ 35 ܠܥܡܝ. ܐܠܐ ܐܒܕ ܐܢܘܢ ܒܚܝܠܟ ܘܐܚܬ݂ ܐܢܘܢ ܡܪܝܐ ܬܘܟܠܢ et le 𝔗: לָא תִקְטְלִנּוּן מִן יַד דִלְמָא יִתְנְשׁוּן עַמִּי * טַלְטֵל

[39] Cette leçon νόμου σου (attestée par les mss B, S et B24) est très probablement celle du 𝔊 *ancien*, alors que λαοῦ μου que Rahlfs donne ici (attestée par Eusèbe et Gal) est celle de la *o' origénienne*.

יַתְהוֹן מִן בָּתֵּיהוֹן בִּתוּקְפָּךְ וּתְמַסְכֵּן יַתְהוֹן מִן מָמוֹנֵיהוֹן / תְּרֵיסָנָא יְיָ.

☞ **Choix textuel:**

5 12A. — La $\mathfrak{S}$ use ici des afel de ܙܘܥ et de ܢܘܕ, verbes qu'elle utilise (à la forme simple) pour traduire נָע וָנָד en Gn 4,14. Elle a dû assimiler à cette expression courante. Ps 56,8 offre un bon parallèle pour la leçon du $\mathfrak{M}$. La leçon du $\mathfrak{M}$ (הוֹרֵד) y a, comme ici, été bien lue par le $\mathfrak{G}$, et la $\mathfrak{S}$ l'a,
10 comme ici, méconnue (traduisant là par ܕܘܢ). Ajoutons que, en 59,12, la leçon du $\mathfrak{M}$ était déjà ce que lisait le MIDRASH BERÉSHIT RABBA (début de la par. 38) et σ'. Quant à HEBR, elle a traduit σ' en se laissant désorienter par l'ambiguïté du verbe καθαιρέω. Le $\mathfrak{C}$ a paraphrasé la métaphore.

15 La leçon du $\mathfrak{M}$ a reçu du comité 3 {B}, 1 {A} et 1 {C}.

12B. — La seule divergence entre les témoins du texte porte ici sur le nombre du suffixe. Le pluriel y a été lu par σ',
20 HEBR et le $\mathfrak{C}$, alors que le $\mathfrak{G}$ et la $\mathfrak{S}$ ont adapté au contexte qui use de la 1e personne du singulier.

Contre cette facilitation, le comité a attribué à la leçon du $\mathfrak{M}$ la note {B}.

25 ✉ **Interprétation proposée:**

TOB a bien traduit.

Ps 59,15(14) {A}

30

☞ **Options de nos traductions:**

Par conjecture, NEB a omis (1) ce vs parce qu'il est identique au vs 7(6) et elle a transféré le vs 16(15) après le vs 7(6). REB a renoncé à ces remaniements.

35 Sans rien omettre ici, J1 s'était contentée de placer (2) une copie du vs 16(15) après le vs 7(6).

☞ **Choix textuel:**

Le comité a attribué la note {A} au maintien ici de ce vs.

Ps 59,16(15) וַיָּלִינוּ {A} 𝔐 σ′ 𝔖 ℭ // exeg: 𝔊 α′ Hebr

Options de nos traductions:

Le 𝔐 porte: הֵמָּה יְנִיעוּן לֶאֱכֹל / אִם־לֹא יִשְׂבְּעוּ וַיָּלִינוּ avec un ketib ינועון.

Selon BROCKINGTON, NEB se fonde sur le 𝔊 pour ponctuer (1) וַיְּלִינוּ quand elle donne: "*wandering to and fro* (REB: they roam here and there) in search of food, ∫ and *howling* (REB: howl) if they are not satisfied". Au lieu de l'hébreu "ils passeront la nuit", J1-6 suit des 'versions' pour lire (2) "ils grondent" quand elle donne: "*Les voici en chasse pour* (J1: eux, ils erreront afin de) manger, ∫ *tant qu'ils n'ont* (J1: et, n'ayant) pas leur soûl, *ils grondent* (J1: gronderont)".

Sans note, [N]RSV offre: "They roam about for food, ∫ and growl if they do not get their fill", RL: "Sie laufen hin und her nach Speise ∫ und murren wenn sie nicht satt werden", TOB: "Ils errent en quête de nourriture; ∫ s'ils ne sont pas repus, ∫ ils passent la nuit à geindre" et NV: "Ipsi errabunt ad manducandum; ∫ si vero non fuerunt saturati, murmurabunt".

Correcteurs antérieurs:

La correction (1) a été demandée par DYSERINCK, BH2, HUMBERT, BH3 et BHS.

Les témoins anciens:

Le 𝔊 porte: αὐτοὶ διασκορπισθήσονται τοῦ φαγεῖν· ∫ ἐὰν δὲ μὴ χορτασθῶσιν, καὶ γογγύσουσιν. Le ms 264 attribue à α′: αὐτοὶ σαλευθήσονται τοῦ φαγεῖν ἐὰν μὴ ἐμπλησθῶσι καὶ γογγύσωσι et EUSÈBE attribue à σ′: ῥεμβόμενοι ἵνα μὴ ἀχόρταστοι αὐλισθῶσι.

GAL offre: "ipsi dispergentur ad manducandum ∫ si vero non fuerint saturati et murmurabunt" et HEBR: "ipsi vagabuntur ut comedant ∫ et cum saturati non fuerint murmurabunt".

La 𝔖 offre: ܢܒܥܘܢ ܠܡܐܟܠ ܘܠܐ ܢܣܒܥܘܢ ܘܠܐ ܢܒܘܬܘܢ et le ℭ: הִנּוּן יְטַלְטְלוּן לְמִבַּז בִּזְתָא לְמֵיכַל / וְלָא יְנִיחוּן עַד דִּי יִסְבְּעוּן וִיבִיתוּן.

☞ **Choix textuel:**

TOB a justifié sa double traduction en diagnostiquant une ambiguïté voulue de la forme dont le 𝔐 a usé.

Ont donné ici à ce verbe le sens de 'gronder': le 𝔊, α' et Hebr. L'ont compris comme 'passer la nuit': σ', la 𝔖 et le 𝔗 ainsi que toute l'exégèse juive médiévale (Saadya, Salmon ben Yeruḥam, Yéfet ben Ély, Rashi, Ibn Ezra, Radaq).

Les massorètes semblent spécialiser les 8 occurrences de וַיָּלִינוּ pour le sens de 'passer la nuit' et ponctuent וַיַּלִּינוּ le qeré de Nb 14,36 auquel ils attribuent très vraisemblablement le sens de "et ils firent murmurer". Mais cette spécialisation n'est pas tout à fait rigoureuse, puisque וַיָּלֶן, le singulier correspondant, se rattache 5 fois au sens de 'passer la nuit' et 1 fois (Ex 17,3) au sens de 'murmurer'. Si l'on choisissait ici le sens de 'murmurer', un changement de prononciation ne s'imposerait donc pas.

Considérant qu'à l'époque du texte prémassorétique la distinction entre ces deux ponctuations n'avait aucun motif d'exister, le comité a attribué à la leçon du 𝔐 la note {A}.

✉ **Interprétation proposée:**

Aux époques du texte protomassorétique et massorétique, la stabilité de l'exégèse juive montre que les vocalisateurs ont voulu appliquer ici leur système. On donnera donc en premier le sens de 'passer la nuit', ce qui signifie la passer à chercher de la nourriture. On traduira donc: "Eux errent à chercher de la nourriture, ∫ et s'ils ne sont pas rassasiés, ils y passent la nuit". Mais il n'est pas impossible de traduire: "Eux errent à chercher de la nourriture, ∫ et s'ils ne sont pas rassasiés, ils grondent".

Ps 59,18(17)AB cf. 59,10(9).

Ps 60,6(4) cor קֶשֶׁט {B} 𝔊 σ' Hebr 𝔖 // err-voc: 𝔐 α' קֹשֶׁט

Options de nos traductions:

Le 𝔐 porte: נָתַתָּה לִּירֵאֶיךָ נֵּס לְהִתְנוֹסֵס / מִפְּנֵי קֹשֶׁט סֶלָה.

Attribuant à קֹשֶׁט le sens de 'truth', [N]RSV corrige selon le 𝔊, la 𝔖 et Hebr pour lire: "*Thou hast* (NRSV: You have) set up a banner for those who fear *thee* (NRSV: you), ∫ to rally to it ∫ *from the bow* (NRSV: out of bowshot). *Selah*".

5 Sans note textuelle, J1-6 offre: "*Tu donnas* (J1: Veuille donner un signe, J2: Donne) à *ceux qui te craignent* (J234: tes fidèles) *le signal* (J1 om., J2: un signal) ∫ *de leur débâcle* (J1: pour s'enfuir, J2: pour qu'ils s'enfuient) ∫ *sous le tir* (J1: hors de portée, J2: loin) de l'arc. *Pause*", RL: "Du hast doch ein
10 Zeichen gegeben, denen die dich fürchten, ∫ damit sie fliehen können ∫ vor dem Bogen. sela", TOB: "À ceux qui te craignent, tu as donné le signal ∫ pour fuir devant l'archer. *Pause*", NV: "Dedisti metuentibus te signum, ∫ ut fugiant ∫ a facie arcus" et REB: "But to those who fear you, you have
15 raised a banner ∫ to which they may escape from the bow. *Selah*".

Disant que le sens littéral de מִפְּנֵי קֹשֶׁט est 'before truth', NEB donnait: "But thou hast given a warning to these who fear thee, ∫ to make their escape ∫ before sentence falls".

20

✂ Correcteurs antérieurs:

BH3 et BHS se contentent de dire que ce mot est l'équivalent de קֶשֶׁת, alors qu'Houbigant demandait cette correction. Cappel (243), suivi par Dyserinck, avait déjà jugé cette
25 leçon préférable.

✍ Les témoins anciens:

Le 𝔊 porte: ἔδωκας τοῖς φοβουμένοις σε σημείωσιν ∫ τοῦ φυγεῖν ∫ ἀπὸ προσώπου τόξου. ∫ διάψαλμα. Eusèbe
30 attribue à α': ἔδωκας τοῖς φοβουμένοις σε σύσσημον τοῦ σημειοῦσθαι ἀπὸ προσώπου βεβαιότητος et à σ': ἔδωκας τοῖς φοβουμένοις σε σημεῖον εἰς τὸ ἐκφυγεῖν ἀπὸ προσώπου τοξεύματος.

Gal offre: "dedisti metuentibus te significationem ∫ ut
35 fugiant ∫ a facie arcus diapsalma" et Hebr: "dedisti timentibus te signum ut fugerent a facie arcus semper".

La 𝔖 offre: ܝܗܒܬ ܠܕܚܠܝܟ ܐܬܐ. ܗܠܐ ܢܥܪܩܘܢ ܡܢ ܩܕܡ ܩܫܬܐ et le 𝔗: יְהַבְתָּא לְדַחֲלָיךְ נִסָּא לְאִתְנַסָּאָה בֵיהּ / מִן בְּגַלַל קוּשְׁטֵיהּ דְאַבְרָהָם לְעַלְמִין.

☞ **Choix textuel:**

Pour désigner l'arc, le glissement de la forme קשת vers la forme קשט est un phénomène bien établi en araméen. Dans l'*inscription de Panammuwa I de Sam'al* trouvée à Sendjirli
5 (lignes 26 et 32) et dans l'inscription de Sfîre (fragm. A, lignes 38 et 39) qui sont toutes deux du VIII^e s., le mot porte un ת final. Or en judéo-araméen et en syriaque קַשָּׁט = 'archer'. En mandéen, קשטא = 'arc' et en palmyrénien קשטא = 'archer'. Ce glissement est attribué par NÖLDEKE (*Neue*, 132) à l'influence
10 de l'emphatique ק. Notons de même l'instabilité de la racine قتل (arabe) et קטל (araméen) liée elle aussi, probablement, à l'influence de la même emphatique ק.

Il est cependant certain que, par leur vocalisation קֹשֶׁט, les massorètes, comme déjà α' et le ℭ, ont voulu assimiler ce
15 mot à קֹשְׁט de Pr 22,31 que nous traduirons ci-dessous par 'certitude', en nous inspirant de la 𝔇 ('firmitatem'), comme ici de α' (βεβαιότητος). L'exégèse juive a suivi cette option. La vocalisation choisie par les massorètes montre qu'ils ne donnaient pas à ce mot le sens de 'arc', mais qu'ils l'identifiaient au
20 judéo-araméen קוּשְׁטָא. C'est pourquoi deux membres du comité ont donné à la vocalisation du 𝔐 la note {B} en proposant de s'inspirer de קוּשְׁטָא (= fermeté, droiture, vérité) pour l'interpréter.

Mais cela amène à comprendre מִפְּנֵי comme מִן בִּגְלַל
25 avec le ℭ ou בַּעֲבוּר avec IBN EZRA, ce qui n'est pas fidèle à l'hébreu. Mieux vaut donc interpréter ici cette semi-préposition au sens qu'elle a en מִפְּנֵי־חֶרֶב de Is 31,8, ce qui suggère de vocaliser קֶשֶׁט et de reconnaître à ce mot le sens de קֶשֶׁת, ainsi que l'ont fait le 𝔊, σ', HEBR et la 𝔖. À cette vocalisation trois
30 membres du comité ont attribué la note {B}.

Tous les membres du comité sont tombés d'accord pour conserver les consonnes קשט avec la note {A}.

✉ **Interprétation proposée:**

35 On pourra traduire comme J4 l'a fait: "Tu donnes à ceux qui te craignent le signal de leur débâcle, sous le tir de l'arc. *Pause*".

Ps 60,7(5) cor וַעֲנֵנוּ {C} 𝔐K // assim-parall: 𝔐Q 𝔊 Hebr 𝔖 𝔗 וַעֲנֵנִי

Ps 108,7(6) וַעֲנֵנִי (A)

Options de nos traductions:

En 60,7 le 𝔐 porte: לְמַעַן יֵחָלְצוּן יְדִידֶיךָ / הוֹשִׁיעָה יְמִינְךָ וַעֲנֵנִי avec un ketib ועננו.

J1-6 dit avoir choisi le ketib (1): "*Pour que soient délivrés* (J1: Afin de délivrer) tes bien-aimés, ∫ sauve par ta droite et réponds-nous".

Sans note textuelle, RSV offre: "That thy beloved may be delivered, ∫ give victory by thy right hand and answer us!", NRSV: "Give victory with your right hand, and answer us, ∫ so that those whom you love may be rescued", RL: "Daß deine Freunde errettet werden, ∫ dazu hilf mit deiner Rechten und erhöre uns!", NEB: "Deliver those that are dear to thee; ∫ save them with thy right hand, and answer", REB: "Save with your right hand and respond, ∫ that those dear to you may be delivered", TOB: "Pour que tes bien-aimés soient délivrés, ∫ sauve par ta droite et réponds-nous," et NV: "Ut liberentur dilecti tui, ∫ salvos fac dextera tua et exaudi nos".

En 108,7 le 𝔐 porte: לְמַעַן יֵחָלְצוּן יְדִידֶיךָ / הוֹשִׁיעָה יְמִינְךָ וַעֲנֵנִי.

J123 disant suivre le ketib (2) et J456 ne notant rien, elles donnent: "*Pour que soient délivrés* (J1: Afin que) tes bien-aimés (J1 + soient délivrés), ∫ sauve par ta droite et réponds-nous". RL porte: "Laß deine Freunde errettet werden, ∫ dazu hilf mit deiner Rechten und erhöre uns!", NEB: "Deliver those that are dear to thee; ∫ save them with thy right hand, and answer", REB: "Save with your right hand and respond, ∫ that those dear to you may be delivered".

RSV offre: "That thy beloved may be delivered, ∫ give help by thy right hand and answer me!", NRSV: "Give victory with your right hand, and answer me, ∫ so that those whom you love may be rescued", TOB: "Pour que tes bien-aimés soient délivrés, ∫ sauve par ta droite et réponds-moi" et NV: "Ut liberentur dilecti tui, ∫ salvum fac dextera tua et exaudi me".

✂ **Correcteurs antérieurs:**

Déjà LUTHER avait préféré en 60,7 le ketib: “Auff das deine Lieben erledigt werden ∫ So hilff nu mit deiner Rechten ∫ und erhöre uns”.

5

✍ **Les témoins anciens:**

En 60,7 le 𝔊 porte: ὅπως ἂν ῥυσθῶσιν οἱ ἀγαπητοί σου, ∫ σῶσον τῇ δεξιᾷ σου καὶ ἐπάκουσόν μου.

GAL offre: “ut liberentur dilecti tui ∫ salvum fac dextera
10 tua et exaudi me” et HEBR: “ut liberentur amici tui ∫ salva dextera tua et exaudi me”.

La 𝔖 offre: ܡܛܠ ܕܢܬܦܨܘܢ ܚܒܝܒܝܟ. ܦܪܘܩܝܢܝ ܒܝܡܝܢܟ ܘܥܢܝܢܝ et le 𝔗: מִן בְּגְלַל זְכוּתֵיהּ דְּיִצְחָק יִתְפַּצְּיָן רְחִימָיךְ / פְּרוֹק מְטוּל חֲסִידוּתָא דְּיַעֲקֹב וְקַבֵּל צְלוֹתִי.

15

En 108,7 le 𝔊 porte: ὅπως ἂν ῥυσθῶσιν οἱ ἀγαπητοί σου, ∫ σῶσον τῇ δεξιᾷ σου καὶ ἐπάκουσόν μου.

GAL offre: “ut liberentur dilecti tui ∫ salvum fac dextera tua et exaudi me” et HEBR: “ut liberentur dilecti tui ∫ salva
20 dextera tua et exaudi me”.

La 𝔖 offre: ܡܛܠ ܕܢܬܦܪܩܘܢ ܚܒܝܒܝܟ. ܦܪܘܩܝܢܝ ܒܝܡܝܢܟ ܘܥܢܝܢܝ et le 𝔗: מִן בְּגְלַל דְּיִשְׁתֵּזְבוּן רְחִימָךְ / פְּרוֹק יְמִינָךְ וַעֲנֵי יָתִי.

25 ☞ **Choix textuel:**

60,7. — Pour éviter de suivre toutes les versions dans une assimilation au parallèle de 108,7, on lira ici le ketib qui peut être motivé par le fait qu'après avoir eu trois suffixes de la première personne du pluriel au vs 3, on vient de parler de
30 ‘ton peuple’ et de ‘ceux qui te craignent’, alors qu'en 108 on avait eu six premières personnes du singulier aux vss 2 à 4. Le comité a donc attribué ici au ketib la note {C}.

108,7. — Quoique B2 offre ici un ketib ועננו que
35 BH23 mentionnaient, ni le ms A, ni le ms F, ni le ms Cm n'en attestent l'existence. D'ailleurs BHS renonce à en mentionner un. Ajoutons que la liste 136 de la *Okhla* de Paris (FRENSDORFF 106b.11), à 107a.26, mentionne, si on en croit l'éditeur, un

ketib ועננו en Ps 108,7. Mais deux motifs engagent à douter
de l'authenticité de cette donnée: (1) Alors que tout le reste
de la liste respecte scrupuleusement l'ordre biblique pour
l'énumération des occurrences, ce serait le seul cas où son
5 rédacteur aurait dérogé à cette règle en plaçant Ps 108,7 entre
Ps 59,11 et Ps 71,20. (2) FRENSDORFF fait suivre le siman למען
יחלצון ידידיך par la note: קדמ' דפ' qui devrait en principe
signifier qu'il s'agit de la première occurrence de ce mot dans
ce verset. Or ce mot n'y figure qu'une seule fois. Certes,
10 FRENSDORFF, estimant que "massoretische Schriften auch mit
massoretischer Treue behandelt sein wollen", avait passé trois
semaines à Paris pour "die so lange gesuchte Handschrift so
treu als möglich abzuschreiben" (p. III). Il suffit cependant de
regarder le manuscrit pour constater que le vrai libellé de la
15 note se lit sans hésitation comme: קד' דס', c'est-à-dire la
première occurrence du livre, ce qui précise qu'il s'agit bien de
Ps 60,7 et non pas de Ps 108,7. Dans la liste 120 de la *Okhla*
de Halle, ce cas se trouve exactement dans la même position,
ce qui n'a pas empéché DIAZ ESTEBAN de copier en marge la
20 fausse identification de FRENSDORFF et de défigurer encore plus
en apparat critique la note massorétique du ms de Paris, en lui
faisant dire קדמ' דמ', ce qui n'est rien d'autre qu'une copie
inexacte de la copie fausse de FRENSDORFF.

La concordance *Zikkaron* est d'ailleurs très claire sur ce
25 point, puisque, selon le ms de Munich (fol 249r.b), on écrit au
Ps 60 ועננו avec qeré -ני', alors qu'on a au Ps 108 וענני כן כתי'
וק', c'est-à-dire écrit et lu ainsi. Ajoutons encore que NORZI
cite un qeré en Ps 60,7, mais pas ici.

Tous les témoins suivant ici le 𝔐, le comité lui a
30 attribué la note {A}.

✉ Interprétation proposée:

Dans les deux cas, on pourra traduire comme TOB l'a
fait.

Ps 60,8(6) אֶעְלֹ֫זָה {A} 𝔐 𝔊 α' σ' Hebr ℭ // exeg: 𝔖
108,8(7) cor אֶעֱלֶה {B} 𝔊 // assim-parall: 𝔐 Hebr ℭ אֶעְלֹ֫זָה / incert: 𝔖

5 **Options de nos traductions:**

En 60,8 le 𝔐 porte: / אֱלֹהִ֤ים ׀ דִּבֶּ֣ר בְּקָדְשׁוֹ֮ * אֶעְלֹ֫זָה אֲחַלְּקָ֥ה שְׁכֶ֑ם * וְעֵ֖מֶק סֻכּ֣וֹת אֲמַדֵּֽד.

Selon Brockington, au lieu de אֶעְלֹ֫זָה, NEB conjecture (1) אֶעֱל־זֶה quand elle donne: "God has spoken from his 10 sanctuary: ʃ «I will go up now ʃ and *measure out* (REB: divide) Shechem; ʃ I will *divide* (REB: measure off) the valley of Succoth *into plots* (REB om.)". Se fondant sur un ms et le 𝔊, J1 corrige de même (alors que J2-6 renonce à corriger): "Dieu a parlé *dans* (J1: en) son sanctuaire: ʃ «*J'exulte* (J1: Je monterai), 15 ʃ je *partage* (J1: partagerai) Sichem, ʃ *j'arpente* (J1: j'arpenterai) la vallée de Sukkot (J1: Soukkôt)".

[N]RSV porte: "God has *spoken* (NRSV: promised) in his sanctuary: ʃ «With exultation ʃ I will divide up Shechem ʃ and portion out the Vale of Succoth", RL: "Gott hat in 20 seinem Heiligtum geredet: ʃ ich will frohlocken; ʃ ich will Sichem verteilen ʃ und das Tal Sukkoth ausmessen", TOB: "Dieu a parlé dans le sanctuaire: ʃ J'exulte; je partage Sichem ʃ et je mesure la vallée de Soukkoth" et NV: "Deus locutus est in sancto suo: ʃ «Laetabor ʃ et partibor Sichimam ʃ et convallem 25 Succoth metibor".

En 108,8 le 𝔐 porte: / אֱלֹהִ֤ים ׀ דִּבֶּ֣ר בְּקָדְשׁוֹ֮ * אֶעְלֹ֫זָה אֲחַלְּקָ֥ה שְׁכֶ֑ם * וְעֵ֖מֶק סֻכּ֣וֹת אֲמַדֵּֽד.

Selon Brockington, au lieu de אֶעְלֹ֫זָה, NEB conjecture 30 (2) אֶעֱל־זֶה quand elle donne: "God has spoken from his sanctuary: ʃ «I will go up now ʃ and *measure out* (REB: divide) Shechem; ʃ I will *divide* (REB: measure off) the valley of Succoth *into plots* (REB om.)". Se fondant sur un ms et le 𝔊, J1 corrige de même (alors que J2-6 renonce à corriger): "Dieu 35 a parlé en son sanctuaire: ʃ «*J'exulte* (J1: Je monterai), ʃ je *partage* (J1: partagerai) Sichem, ʃ *j'arpente* (J1: j'arpenterai) la vallée de Sukkot (J1: Soukkot)".

[N]RSV porte: "God has promised in his sanctuary: ʃ «With exultation ʃ I will divide up Shechem ʃ and portion out

the Vale of Succoth", RL: "Gott hat in seinem Heiligtum geredet: ∫ ich will frohlocken; ∫ ich will Sichem verteilen ∫ und das Tal Sukkoth ausmessen", TOB: "Dieu a parlé dans le sanctuaire: ∫ J'exulte! Je partage Sichem ∫ et je mesure la vallée de Soukkoth" et NV: "Deus locutus est in sancto suo: ∫ «Exsultabo ∫ et dividam Sichimam ∫ et convallem Succoth dimetiar".

✂ Correcteurs antérieurs:

La correction retenue par J1 et NEB est mentionnée par BHS.

✍ Les témoins anciens:

En 60,8, au lieu de אֲמַדֵּד, 4QpPs[a] porte אמדדה. En ce vs, le 𝕲 porte: ὁ θεὸς ἐλάλησεν ἐν τῷ ἁγίῳ αὐτοῦ ∫ Ἀγαλλιάσομαι ∫ καὶ διαμεριῶ Σικιμα ∫ καὶ τὴν κοιλάδα τῶν σκηνῶν διαμετρήσω. Pour 8aα, Eusèbe attribue à α': ὁ θεὸς ἐλάλησεν ἐν ἡγιασμένῳ αὐτοῦ, pour 8aβ il lui attribue: γαυριάσομαι, pour 8aβ-bα il attribue à σ': γαυριάσω καὶ διανεμήσω σίκιμα et pour bβ, il attribue à α': (καὶ) κοιλάδα συσκιασμῶν καταμετρήσω.

Gal offre: "Deus locutus est in sancto suo ∫ laetabor et partibor Sicima ∫ et convallem tabernaculorum metibor" et Hebr: "Deus locutus est in sanctuario suo laetabor ∫ dividam Sicimam et vallem Soccoth dimetiar".

La 𝕾 offre: ܐܠܗܐ ܡܠܠ ܒܩܘܕܫܗ. ܐܬܦܨܚ ܐܢܐ ܘܐܦܠܓ ܠܫܟܝܡ. ܘܠܡܥܠܢܐ ܕܡܫܟܢܐ ܐܡܫܘܚ et le 𝕿 paraphrase: "Dieu a dit dans la maison de son sanctuaire: «Je me réjouirai, parce que ceux de la maison d'Israël prévaudront; je diviserai le butin avec les fils de Joseph qui habitent à Sichem et dans la vallée des tentes je mesurerai avec une mesure et je diviserai les dépouilles»".

En 108,8 la première main d'un ms De Rossi (Psautier allemand du XIIIe s. avec massore) portait אעלה.

Le 𝕲 porte: ὁ θεὸς ἐλάλησεν ἐν τῷ ἁγίῳ αὐτοῦ ∫ Ὑψωθήσομαι ∫ καὶ διαμεριῶ Σικιμα ∫ καὶ τὴν κοιλάδα τῶν σκηνωμάτων ἐκμετρήσω[40].

---

[40] Ces deux derniers mots sont donnés par les mss S et B24, alors

Gal offre: “Deus locutus est in sancto suo ∫ exaltabor et dividam Sicima ∫ et convallem tabernaculorum dimetiar” et Hebr: “Deus locutus est in sanctuario suo ∫ gaudebo dividam Sychem ∫ et vallem Socchoth dimetiar”.

La S offre: ܐܠܗܐ ܡܠܠ ܒܩܘܕܫܗ. ܐܬܥܫܢ ܐܢܐ ܘܐܦܠܓ ܠܫܟܝܡ. ܘܠܥܘܡܩܐ ܕܡܫܟܢܬܐ ܐܬܡܫܚܝܘܗܝ et le C: אֱלָהָא מְמַלֵּל מֵאֲתַר בֵּית שְׁכִנְתֵּיהּ * אֲבוּעַ / אֲפַלֵּג בִּזְתָא עַם יָתְבֵי שְׁכֶם * וְעַם יָתְבֵי מֵישַׁר סֻכּוֹת אֱמְשַׁח תְּחוּמָא .

☞ Choix textuel:

En 60,8 la seule variante éventuelle serait celle que recouvre ܐܬܥܫܢ dans la S et (peut-être) le doublet יִתְגַּבְּרוּן dans la paraphrase du C. Buhl (BH23) suggérait אָעֻזָּה comme Vorlage pour la S. Mais cette traduction donne ailleurs un sens analogue à ce verbe: ܐܬܥܫܢܘ pour וְעִלְזוּ en Ps 68,5, ܢܬܥܫܢܘܢ pour יַעֲלֹז en Ps 96,12 et ܢܬܥܫܢܘܢ pour יַעְלְזוּ en Ps 149,5. Il s'agit donc seulement d'une exégèse. Aussi le comité a-t-il attribué ici au M la note {A}.

En 108,8, comme Cappel (273s) l'avait diagnostiqué, le G avait lu en nifal (אֵעָלֵה) une Vorlage dont le ‘zaïn’ avait disparu. Ce nifal peut avoir ici la même portée qu'en 47,10 et 97,9. Il est probable que le M et les autres versions ont copié ou traduit un texte qui avait été assimilé ensuite au parallèle de 60,8. Pour éviter une telle assimilation, le comité a attribué ici à la leçon du G 3 {B} et 2 {C}. Ici le témoignage de la S est équivoque et l'écriture erronée de la première main d'un ms De Rossi est négligeable.

✉ Interprétation proposée:

On peut traduire 60,8 comme J234 ou TOB l'ont fait.

On peut traduire 108,8 par “Dieu a dit dans son sanctuaire: ∫ «Je serai exalté, ∫ je partagerai Sichem, ∫ j'arpenterai la vallée de Sukkot.”

que le ms B assimile au parallèle de 59,8.

Ps 60,11(9) מִי נָחַנִי {A} 𝔐 𝔗 // exeg: 𝔊 Hebr 𝔖
108,11(10) מִי נָחַנִי {A} 𝔐 𝔗 // exeg: 𝔊 Hebr 𝔖

☞ Options de nos traductions:

En 60,11 le 𝔐 porte: מִי יֹבִלֵנִי עִיר מָצוֹר / מִי נָחַנִי עַד־אֱדוֹם.

Selon Brockington, [R]NEB se fonde sur le 𝔊 pour corriger (1) נָחַנִי en יַנְחֵנִי quand elle donne: "Who *can* (REB: will) bring me to the fortified city, ∫ who *can* (REB: will) guide me to Edom". J123 notait la même correction, alors que J456 ne note rien quand elles offrent: "Qui me mènera dans une ville forte, qui me conduira jusqu'en Edom". Sans note, [N]RSV porte: "Who will bring me to the fortified city? ∫ Who will lead me to Edom?", TOB: "Qui me mènera à la ville retranchée? ∫ Qui me conduira jusqu'en Edom" et NV: "Quis adducet me in civitatem munitam? ∫ Quis deducet me usque in Idumæam?", RL offre: "Wer wird mich führen in die feste Stadt? ∫ Wer geleitet mich nach Edom?".

En 108,11 le 𝔐 porte: מִי יֹבִלֵנִי עִיר מִבְצָר / מִי נָחַנִי עַד־אֱדוֹם.

Selon Brockington, NEB se fonde sur le 𝔊 pour corriger (2) נָחַנִי en יַנְחֵנִי quand elle donne: "Who *can* (REB: will) bring me to the impregnable city, ∫ who *can* (REB: will) guide me to Edom". J123 notait la même correction, alors que J456 ne note rien quand elles offrent: "Qui me mènera dans une ville forte, qui me conduira jusqu'en Edom". Sans note, [N]RSV porte: "Who will bring me to the fortified city? ∫ Who will lead me to Edom?", RL: "Wer wird mich führen in die feste Stadt? ∫ Wer wird mich nach Edom leiten?", TOB: "Qui me mènera à la ville fortifiée? ∫ Qui me conduira jusqu'en Edom" et NV: "Quis adducet me in civitatem munitam? ∫ Quis deducet me usque in Idumæam?".

✂ Correcteurs antérieurs:

La correction en 60,11 et celle en 108,11 ont été demandées par Dyserinck, par BH23 et par BHS.

✍ **Les témoins anciens:**

En 60,11 le 𝔊 porte: τίς ἀπάξει με εἰς πόλιν περιοχῆς; ʃ τίς ὁδηγήσει με ἕως τῆς Ἰδουμαίας. Au lieu de περιοχῆς, Eusèbe et Théodoret attribuent à σ′: πεφραγμένην, alors que la Syh attribue à α′: ܕܟܘܒܫܬܐ · ܡܘܟܐ que Field rétrovertit en πολιορκίας.

Gal offre: "quis deducet me in civitatem munitam ʃ quis deducet me usque in Idumeam" et Hebr: "quis deducet me ad civitatem munitam ʃ quis deducet me usque ad Idumeam".

La 𝔖 offre: ܡܢܘ ܢܕܒܪܢܝ ܥܕܡܐ ܠܐܕܘܡ. ܘܡܢܘ ܢܕܒܪܢܝ ܠܡܕܝܢܬܐ ܥܫܝܢܬܐ et le 𝔗: מַן הוּא דְיוֹבִיל יָתִי לְקַרְתָּא חֲרוֹבָא דְצוֹר / מַן הוּא דְדַבְּרַנִי עַד אֱדוֹם.

En 108,11 le 𝔊 porte: τίς ἀπάξει με εἰς πόλιν περιοχῆς; ʃ τίς ὁδηγήσει με ἕως τῆς Ἰδουμαίας. Au lieu de εἰς πόλιν περιοχῆς que donne Rahlfs, B24 porte ἕως πό[λεως ὀ]χυρᾶς[41]. Il est fort possible que tous les autres témoins aient assimilé cela au parallèle de 60,11. De cela, nous avons un indice complémentaire dans le fait que la *Sahidique* a traduit en 60,11 le mot qui nous concerne par ⲉⲧⲕⲧⲏⲩ (qui convient bien à un composé de περι-), alors qu'en 108,11 elle donne ⲉⲧⲟⲣϫ̄, ⲟⲣϫ̄ étant le correspondant normal de ὀχυρός (cf. Dt 3,5; 28,52; Pr 10,15; 18,19 etc.). En outre, la *Sahidique* (comme le fera la 𝔖) permute les deux stiques. Au lieu de περιοχῆς, Eusèbe attribue deux fois de suite à σ′: περιπεφραγμένην.

Gal offre: "quis deducet me in civitatem munitam ʃ quis deducet me usque in Idumeam" et Hebr: "quis deducet me in civitatem munitam ʃ quis deducet me usque in Idumeam".

La 𝔖 offre: ܡܢܘ ܢܕܒܪܢܝ ܥܕܡܐ ܠܐܕܘܡ. ܘܡܢܘ ܢܕܒܪܢܝ ܠܡܕܝܢܬܐ ܥܫܝܢܬܐ et le 𝔗: וּכְדוּן מַן אוֹבִיל יָתִי עַד כְּרַכָּא תַקִּיפָא / מַן דַבְּרָנִי עַד אֱדוֹם. L'accompli אוֹבִיל vient probablement d'une assimilation secondaire à l'accompli du stique suivant, car une forme probablement plus ancienne du 𝔗, attestée par le ms Berlin Or fol 4, offre: מָאן יוֹבִיל יָתִי עַד קַרְתָּא דְרוֹמִי רְשִׁיעְתָּא / מָאן דַבְּרַנִי עַד קוֹשְׁטַנְטִינָא דֶאֱדוֹם.

[41] Et non εως πο[λιν λ]αυρας de l'édition.

☞ **Choix textuel:**

Une difficulté syntaxique est constituée par la présence de l'accompli נָחַנִי dans le deuxième membre d'un double stique dont le premier membre porte l'inaccompli יֹבִלֵנִי dans une construction identique. D'ailleurs, dans ces propositions interrogatives formulant des souhaits, l'inaccompli est bien mieux en place.

Cette difficulté syntaxique se rencontrant dans chacun des deux lieux parallèles des Ps 60 et 108, il est fort improbable qu'elle provienne d'une haplographie accidentelle d'un ‘yod’ postérieure aux traductions. En effet ce sont les leçons facilitantes plutôt que les difficultés qui ont tendance à essaimer d'un lieu parallèle vers l'autre. Il faut donc conclure que nous avons affaire ici à une particularité textuelle antérieure à la duplication de ce poème au sein de la collection psalmique, et donc bien antérieure à la traduction grecque. C'est pourquoi le comité a retenu ici la leçon מִי נָחַנִי en lui attribuant en chacun des deux parallèles 3 {A} et 2 {B}.

✉ **Interprétation proposée:**

En CTAT2, 89, nous avons rappelé l'existence, dans la lettre III de Lakish, des graphies וכיאמר (ligne 8) pour וכי יאמר et חיהוה (ligne 9) pour חי יהוה et nous avons fait appel à cette particularité graphique ancienne pour expliquer la graphie célèbre וְזִמְרָת יָהּ qui se retrouve en Ex 15,2, Is 12,2 et Ps 118,14. L'explication la plus vraisemblable de notre difficulté syntaxique est que l'on a affaire à une graphie analogue, la division ayant eu lieu en ce cas après (et non avant) le ‘yod’ unique. On traduira donc comme si l'on avait affaire à un inaccompli, c'est-à-dire, en 60,11: “Qui me mènera à la ville retranchée? ∫ Qui me conduira jusqu'en Edom” et en 108,11: “Qui me mènera à la ville fortifiée? ∫ Qui me conduira jusqu'en Edom”.

Ps 60,12(10) אֱלֹהִים (2°) {A} 𝔐 𝔊 Hebr ℭ // abr-styl: m σ′ 𝔖 om.

108,12(11) אֱלֹהִים (2°) {A} 𝔐 𝔊 σ′ Hebr // abr-styl: m 𝔖 ℭ om.

5

☞ **Options de nos traductions:**

En 60,12 le 𝔐 porte: הֲלֹא־אַתָּה אֱלֹהִים זְנַחְתָּנוּ / וְלֹא־תֵצֵא אֱלֹהִים בְּצִבְאוֹתֵינוּ.

Selon Brockington, [R]NEB se fonde sur la 𝔖 pour
10 omettre (1) le second אֱלֹהִים quand elle donne: "*since thou, O* (REB: Have you rejected us,) God, *hast abandoned us* (REB om.) ∫ and *goest not forth with* (REB: do you no longer lead) our armies (REB + to battle)". Alors que J3-6 suit le 𝔐, J12 se fondait sur des mss, σ′ et la 𝔖 pour l'omission en laquelle
15 NEB la suivra: "*sinon toi, Dieu, qui nous a rejetés,* (J12: Nous aurais-tu rejetés, ô Dieu?) ∫ *Dieu qui ne sors* (J1 ne sors-tu, J2: tu ne sors) plus avec nos armées".

[N]RSV offre: "*Hast thou* (NRSV: Have you) not rejected us, O God? ∫ *Thou dost* (NRSV: You do) not go
20 *forth* (NRSV: out), O God, with our armies", RL: "Wirst du es nicht tun, Gott, der du uns verstoßen hast ∫ und ziehst nicht aus, Gott, mit unserm Heer?", TOB: "sinon toi, le Dieu qui nous a rejetés, ∫ le Dieu qui ne sortait plus avec nos armées?" et NV: "Nonne tu, Deus, qui reppulisti nos, ∫ et non egredieris,
25 Deus, in virtutibus nostris?"

En 108,12 le 𝔐 porte: הֲלֹא־אֱלֹהִים זְנַחְתָּנוּ / וְלֹא־תֵצֵא אֱלֹהִים בְּצִבְאֹתֵינוּ.

Selon Brockington, NEB se fonde sur 6 mss pour
30 omettre (2) le second אֱלֹהִים quand elle donne: "*since thou, O* (REB: Have you rejected us,) God, *hast abandoned us* (REB om.) ∫ and *goest not forth with* (REB: do you no longer lead) our armies (REB + to battle)". Alors que J3-6 suit le 𝔐, J12 se fondait sur 6 mss (J1) ou 8 (J2) pour l'omission en laquelle
35 NEB la suivra: "*sinon Dieu, toi qui nous as rejetés,* (J12: Nous aurais-tu rejetés, ô Dieu?) ∫ *Dieu qui ne sors* (J1 ne sors-tu, J2: tu ne sors) plus avec nos armées".

[N]RSV offre: "*Hast thou* (NRSV: Have you) not rejected us, O God? ∫ *Thou dost* (NRSV: You do) not go

forth (NRSV: out), O God, with our armies", RL: "Wirst du es nicht tun, Gott, der du uns verstoßen hast ∫ und ziehst nicht aus, Gott, mit unserm Heer?", TOB: "sinon toi, le Dieu qui nous a rejetés, ∫ le Dieu qui ne sortait plus avec nos armées?"
5 et NV: "Nonne, Deus, qui reppulisti nos? ∫ Et non exibis, Deus, in virtutibus nostris?"

✂ **Correcteurs antérieurs:**

HUMBERT a déjà demandé cette omission.

10

✍ **Les témoins anciens:**

En 60,12 le second אֱלֹהִים est absent de deux mss KENNICOTT.

Le 𝔊 porte: οὐχὶ σύ, ὁ θεός, ὁ ἀπωσάμενος ἡμᾶς; ∫
15 καὶ οὐκ ἐξελεύσῃ, ὁ θεός, ἐν ταῖς δυνάμεσιν ἡμῶν. Selon EUSÈBE, σ′ donne ici: εἰ μὴ σὺ ὁ θεὸς ὁ ἀποβαλλόμενος ἡμᾶς καὶ μὴ προσελθὼν ἐν ταῖς στρατεύσεσιν ἡμῶν.

GAL offre: "nonne tu Deus qui reppulisti nos ∫ et non egredieris Deus in virtutibus nostris" et Hebr: "nonne tu Deus
20 qui proiecisti nos ∫ et non egredieris Deus in exercitibus nostris".

La S offre: ܗܐ ܐܢܬ ܐܠܗܐ ܠܫܒܩܬܢ ܘܠܐ ܢܦܩ ܐܢܬ ܒܚܝܠܢ et le 𝔗: הֲלָא אַתְּ הוּא יְיָ שְׁבַקְתָּנָא וְלָא תִפּוֹק אֱלָהָא עִם חֵילָוָתָנָא.

25 En 108,12 le second אֱלֹהִים est absent de quatre mss KENNICOTT et de la première main de deux mss DE ROSSI.

Le 𝔊 porte: οὐχὶ σύ, ὁ θεός, ὁ ἀπωσάμενος ἡμᾶς; ∫ καὶ οὐκ ἐξελεύσῃ, ὁ θεός, ἐν ταῖς δυνάμεσιν ἡμῶν. Selon THÉODORET, σ′ donne ici: καὶ μὴ προελθὼν θεὲ ἐν ταῖς
30 στρατεύσεσιν ἡμῶν.

GAL offre: "nonne tu Deus qui reppulisti nos ∫ et non exibis Deus in virtutibus nostris" et HEBR: "nonne tu Deus qui proieceras nos ∫ et non exieras Deus in exercitibus nostris".

La S offre: ܗܐ ܐܢܬ ܐܠܗܐ ܠܫܒܩܬܢ ܘܠܐ ܢܦܩ
35 ܐܢܬ ܒܚܝܠܢ et le 𝔗: הֲלָא עַל דְּחַבְנָא קֳדָם יְיָ שְׁבַקְתָּנָא / וְלָא נָפְקָא שְׁכִנְתֵּיהּ בְּחֵילָוָתָנָא.

☞ Choix textuel:

En ces deux lieux l'omission du second אֱלֹהִים de la part de divers témoins est le résultat d'efforts divergents, secondaires et épars pour alléger une répétition qui paraissait inutilement lourde. Le fait qu'elle soit attestée par les témoins principaux en ces deux lieux parallèles montre qu'elle constitue une insistance voulue. Le comité a donc attribué en cela au 𝔐 la note {A}.

✉ Interprétation proposée:

On pourra traduire dans les deux endroits: "sinon toi, Dieu, qui nous as rejetés, ʃ Dieu qui ne sors plus avec nos armées".

Ps 61,3(2)A יָרוּם מִמֶּנִּי {B} 𝔐 α' σ' Hebr ℭ // assim-27,3: 𝔊 / lic: 𝔖

61,3(2)B תַּנְחֵנִי {A} 𝔐 𝔊 α' σ' Hebr ℭ // exeg: 𝔖

☞ Options de nos traductions:

Le 𝔐 porte: מִקְצֵה הָאָרֶץ אֵלֶיךָ אֶקְרָא * בַּעֲטֹף לִבִּי / בְּצוּר יָרוּם מִמֶּנִּי תַנְחֵנִי.

Selon Brockington, au lieu de יָרוּם מִמֶּנִּי, [R]NEB se réfère au 𝔊 pour lire (1) תְּרוֹמְמֵנִי et elle vocalise (2) par conjecture תְּנַחֵנִי quand elle donne: "From the end of the earth I call to thee ʃ with fainting heart; ʃ lift me up and set me *upon* (REB: high on) a rock".

J1-6 offre: "Du bout de la terre vers toi *j'appelle ʃ le cœur me manque* (J1: je crie ʃ dans la défaillance de mon cœur). ʃ *conduis-moi au rocher trop escarpé pour moi* (J2-6: Au rocher *qui s'élève loin de* (J2: trop haut pour) moi, conduis-moi)", [N]RSV: "from the end of the earth I call to *thee* (NRSV: you), ʃ when my heart is faint. ʃ Lead *thou* (NRSV om.) me ʃ to the rock that is higher than I", RL: "Vom Ende der Erde rufe ich zu dir; ʃ denn mein Herz ist in Angst; ʃ du wolltest mich führen auf einen hohen Felsen", TOB: "Du bout de la terre, ʃ je fais appel à toi ʃ quand le cœur me manque. ʃ Sur le rocher trop élevé pour moi ʃ tu me conduiras" et NV: "A finibus terrae ad te clamavi, ʃ dum anxiaretur cor meum. ʃ In petram inaccessam mihi deduc me!"

✂ **Correcteurs antérieurs:**

La correction a été suggérée par BH3 et l'autre signalée par elle.

✍ **Les témoins anciens:**

Le 𝔊 porte: ἀπὸ τῶν περάτων τῆς γῆς πρὸς σὲ ἐκέκραξα ∫ ἐν τῷ ἀκηδιάσαι τὴν καρδίαν μου· ∫ ἐν πέτρᾳ ὕψωσάς με, ὡδήγησάς με. Selon Eusèbe, pour 3aα, α′ offre: ἀπὸ τελευταίου τῆς γῆς πρὸς σὲ ἐπικαλέσομαι, et pour 3b: ἐν στερεῷ ὑψώθητι παρ' ἐμὲ καθοδηγήσεις με. Il attribue à σ′ pour tout le vs: ἀπὸ περάτων τῆς γῆς σὲ ἐπικαλοῦμαι ἐν τῷ ἀδημονεῖν τὴν καρδίαν μου ὅταν στερεὸς κατεπαίρεταί μου ὁδηγήσεις με et pour aα, il attribue à la ε′: ἀπὸ περάτων τῆς γῆς πρὸς σὲ κεκράξομαι.

Gal offre: "a finibus terrae ad te clamavi ∫ dum anxiaretur cor meum ∫ in petra exaltasti me ∫ deduxisti me" et Hebr: "de novissimo terrae ad te clamabo ∫ cum triste fuerit cor meum ∫ cum fortis elevabitur adversum me tu eris ductor meus".

La S offre: ܡܢ ܣܘ̈ܦܝܗ ܕܐܪܥܐ ܠܟ ܗܘ ܩܪܐ ܐܢܐ ܒܡܬܬܘܪܦܗ ܕܠܒܝ . ܕܒܠ ܒܟܐܦܐ ܐܘܪܡܬܢܝ ܘܒܝܐܬܢܝ et le 𝔗: מִן סְיָפֵי אַרְעָא קֳדָמָךְ אֲצַלֵּי * בְּאִשְׁתַּלְהֲיוּת לִבִּי בִּכְרַךְ תַּקִּיף / דְּמִתְבְּנֵי עַל טִינָר רָם מִנִּי דַּבַּר יָתִי.

☞ **Choix textuel:**

61,3A. — En Ps 27,3 on a: בְּצוּר יְרוֹמְמֵנִי = ἐν πέτρᾳ ὕψωσέν με. Ici aussi le 𝔊 a cru retrouver cette expression. Mais ici la présence de תנחני en fin de verset rend plus vraisemblable que le complexe יָרוּם מִמֶּנִּי soit une détermination de צוּר, comme c'est le cas dans le 𝔐 (qu'appuient α′, σ′, Hebr et 𝔗). En tout cas, cette relative sans אֲשֶׁר est syntaxiquement impeccable.

Le comité a attribué au 𝔐 la note {B}.

61,3B. — Il ne faudrait pas, avec Buhl (BH3) et Bardtke (BHS) croire que la S a lu ici תנחמני. En effet elle traduit encore le hifil de נחה par le verbe ܒܝܐ (= consoler) en Ps 31,4; 43,3 et 73,24. Il s'agit vraisemblablement d'une simple affaire d'exégèse.

On a d'autres cas (1 R 10,26; 2 R 18,11) où le hifil de נחה est complété par un nom de lieu introduit par -בְּ signifiant le point d'arrivée et où une forte partie de la tradition textuelle semble avoir vu un hifil II de נוּחַ. Ici, la tradition textuelle ne nous offre aucune base pour cette correction, d'ailleurs inutile.

Le comité a donc attribué au 𝔐 la note {A}.

✉ Interprétation proposée:

TOB a traduit de façon satisfaisante.

Ps 61,6(5) יְרֻשַּׁת {A}

Options de nos traductions:

Le 𝔐 porte: כִּי־אַתָּה אֱלֹהִים שָׁמַעְתָּ לִנְדָרָי / נָתַתָּ יְרֻשַּׁת יִרְאֵי שְׁמֶךָ.

Selon Brockington, au lieu de יְרֻשַּׁת, [R]NEB conjecture אֲרֶשֶׁת quand elle donne: "For *thou,* O (REB: you,) God, *has heard* (REB: will hear) my vows ∫ and *granted* (REB: grant) the wish of *all* (those) who revere *thy* (REB: your) name".

J1-6 offre: "*Car* (J1: Puisque) toi, ô Dieu, tu *exauces* (J1: exauças, J234: écoutes) mes vœux: ∫ *tu accordes* (J1: m'accordant) *l'héritage* (J234: le domaine) de ceux qui *craignent* (J1: révèrent) ton nom", [N]RSV: "For *thou* (NRSV: you), O God, *hast* (NRSV: have) heard my vows, ∫ *thou hast* (NRSV: you have) given me the heritage of those who fear *thy* (NRSV: your) name", RL: "Denn du, Gott, hörst mein Gelübde ∫ und gibst mir Teil am Erbe derer, die deinen Namen fürchten", TOB: "C'est toi, Dieu, qui as exaucé mes vœux ∫ et donné leur héritage à ceux qui craignent ton nom" et NV: "Quoniam tu, Deus meus, exaudisti vota mea, ∫ dedisti hereditatem timentium nomen tuum".

✂ Correcteurs antérieurs:

La correction a été demandée par Humbert.

✍ Les témoins anciens:

Le 𝔊 porte: ὅτι σύ, ὁ θεός, εἰσήκουσας τῶν προσευχῶν μου, ∫ ἔδωκας κληρονομίαν τοῖς φοβουμένοις τὸ ὄνομά σου[42]. Pour 6a, EUSÈBE attribue à α′: ὅτι σὺ, θεὲ, ἤκουσας
5 τῶν εὐχῶν μου et à σ′: σὺ γὰρ ὁ θεὸς εἰσήκουσας τῶν προσευχῶν μου.

GAL offre: "quoniam tu Deus meus exaudisti orationem meam ∫ dedisti hereditatem timentibus nomen tuum" et HEBR: "tu enim Deus exaudisti orationem meam ∫ dedisti hereditatem
10 timentibus nomen tuum".

La S offre: ܡܛܠ ܕܐܢܬ ܐܠܗܐ ܫܡܥܬ ܨܠܘܬܝ. ܘܝܗܒܬ ܝܪܬܘܬܐ ܠܕܚܠܝ ܫܡܟ et le 𝕿: אֲרוּם אַנְתְּ יְיָ שְׁמַעְתָּא נִדְרַי יְהַבְתָּא יְרוּתָא לְדָחֲלֵי שְׁמָךְ.

15 ☞ Choix textuel:

Le mot יְרֻשַּׁת désigne la possession qui revient légitimement aux personnes mentionnées dans le génitif duquel cet état construit dépend. On retrouve en ce sens ce substantif comme complément de נָתַן en Dt 2,19bis. Il est donc bien en place ici
20 où il a été lu par tous les témoins. C'est pourquoi le comité lui a attribué la note {A}.

✉ Interprétation proposée:

TOB a bien traduit.

25

Ps 62,3(2) רַבָּה {A} 𝔐 𝔊 ε′ α′ Hebr // praphr: 𝕿 / lic: S / assim-vs 7: g

30 ☞ Options de nos traductions:

Le 𝔐 porte: * אַךְ־הוּא צוּרִי וִישׁוּעָתִי / מִשְׂגַּבִּי לֹא־אֶמּוֹט רַבָּה.

Pour assimiler ce refrain à sa reprise au vs 7, J1-6 omet

---

[42] La leçon προσευχῶν est attestée par B24 et le ms B et elle se retrouve en σ′. Mise au singulier, elle est donnée par le ms S, la *Sahidique* et tous ceux des Psautiers latins qui sont dérivés du grec. La leçon εὐχῶν que RAHLFS donne ici est celle de la *Septante origénienne* et se retrouve naturellement en α′.

(1) le mot רַבָּה: "*lui* (J1: il est) seul mon *rocher,* (J1: roc et) mon salut, ʃ ma citadelle, ʃ je ne *chancelle* (J1: broncherai, J234: bronche) *pas* (J1 om.)". [R]NEB fait de même: "*In truth he* (REB: He only) is my rock of deliverance, ʃ my *tower of* 5 *strength* (REB: strong tower), ʃ so that I stand unshaken". NRSV semble faire de même, mais non RSV: "He *alone* (RSV; only) is my rock and my salvation, ʃ my fortress; ʃ I shall *never be shaken* (RSV: not be greatly moved)".

RL offre: "Denn er ist mein Fels, meine Hilfe, ʃ mein 10 Schutz, ʃ daß ich gewiss nicht fallen werde", TOB: "Oui, il est mon rocher, mon salut, ʃ ma citadelle; je suis presque inébranlable" et NV: "Verumtamen ipse refugium meum et salutare meum, ʃ præsidium meum, ʃ non movebor amplius".

15 ✂ **Correcteurs antérieurs:**

Cette omission a été demandée par WELLHAUSEN 1 et suggérée par BH23 et BHS.

✍ **Les témoins anciens:**

20 Le 𝕲 porte: καὶ γὰρ αὐτὸς θεός μου καὶ σωτήρ μου, ʃ ἀντιλήμπτωρ μου· οὐ μὴ σαλευθῶ ἐπὶ πλεῖον. Selon EUSÈBE, en 3bβ la ε′ est identique à la ο′ et α′ porte pour אֶמּוֹט רַבָּה: σφαλήσομαι πολλήν.

GAL offre: "nam et ipse Deus meus et salutaris meus ʃ 25 susceptor meus ʃ non movebor amplius" et HEBR: "attamen ipse est scutum meum et salus mea ʃ fortitudo mea non commovebor amplius".

La 𝔖 offre: ܘܗܘܝܘ ܐܠܗܝ ܘܦܪܘܩܝ. ܘܚܣܝܢܬ ܠܥܠܡ ܘܠܐ ܗܠܐ ܐܙܘܥ et le 𝕿: בְּרַם הוּא תוּקְפִּי וּפוּרְקָנִי מְשֵׁיזְבִי 30 לָא אֱזוּעַ בְּיוֹם עָקָא רַבָּא.

☞ **Choix textuel:**

Au lieu de σαλευθῶ ἐπὶ πλεῖον, le ms R du 𝕲 offre: μεταναστεύσω. Il ne s'agit pas tant d'une omission de רַבָּה 35 que d'une assimilation littérale au 𝕲 du vs 7.

Voulant éviter d'opter pour une assimilation semblable, le comité a attribué ici au 𝔐 la note {A}.

Nous aurons l'occasion de parler en Ps 89,8(7) de la valeur adverbiale de רַבָּה.

✉ Interprétation proposée:

On pourra traduire: “Oui, il est mon rocher, mon salut, ∫ ma citadelle; ∫ je ne serai presque pas ébranlé”.

5

Ps 62,5(4) מִשְּׂאֵתוֹ {B} 𝔐 𝔖 // err-ponct: 𝔊 Hebr / incert: ℭ

☞ Options de nos traductions:

Le 𝔐 porte: אַךְ מִשְּׂאֵתוֹ יָעֲצוּ לְהַדִּיחַ יִרְצוּ כָזָב / בְּפִיו יְבָרֵכוּ * וּבְקִרְבָּם יְקַלְלוּ־סֶלָה.

Au lieu de מִשְּׂאֵתוֹ, J1-4 (mais non J5) conjecture: מַשֻּׁאוֹת quand elle donne: “*Ils concertent la duperie* (J234: Duperie seulement, leurs projets, J56: Ils ne pensent qu'à lui faire perdre sa dignité), ∫ *ils aiment le mensonge* (J234: leur plaisir est de séduire; le mensonge, J56: ils prennent plaisir au mensonge); ∫ *ils bénissent de bouche et de cœur ils maudissent* (J234: *à* (J56: de) la bouche, ils bénissent, ∫ au-dedans ils maudissent) *Pause*”.

[N]RSV offre: “*They* (NRSV: Their) only plan *to thrust him* (NRSV: is to bring) down *from his eminence* (NRSV: a person of prominence). ∫ They take pleasure in falsehood. ∫ They bless with their mouths, ∫ but inwardly they curse. *Selah*”, [R]NEB: “*In truth men plan* (REB: They aim) to topple him from his height, ∫ [...] *With their lips they bless him, the hypocrites* (REB: They take delight in lying; ∫ they bless him with their lips), ∫ but *revile* (REB: curse) him in their hearts. *Selah*”, RL: “Sie denken nur, wie sie ihn stürzen, ∫ haben Gefallen am Lügen; ∫ mit dem Munde segnen sie, ∫ aber im Herzen fluchen sie. SELA”, TOB: “Oui, à cause de son rang, ∫ ils projettent de le bannir; ∫ ils se plaisent au mensonge: ∫ de la bouche ils bénissent, ∫ mais au fond d'eux-mêmes, ils maudissent. *Pause*” et NV: “Verumtamen de excelso suo cogitaverunt depellere; ∫ delectabantur mendacio. ∫ Ore suo benedicebant ∫ et corde suo maledicebant”.

✂ Correcteurs antérieurs:

La conjecture a été signalée par BH3 et par BHS.

✍ Les témoins anciens:

Le 𝔊 porte: πλὴν τὴν τιμήν μου ἐβουλεύσαντο ἀπώσασθαι, ∫ ἔδραμον ἐν δίψει[43], ∫ τῷ στόματι αὐτῶν εὐλογοῦσαν ∫ καὶ τῇ καρδίᾳ αὐτῶν κατηρῶντο. διάψαλμα.
5 Eusèbe signale que, au lieu de ἐν δίψει, α′ porte: ἐν διαψεύσματι, σ′: ἐν ψεύσματι, la ε′: ἐν ψεύδει et une autre version: ἐν δόλῳ. Juste avant ce mot, Ambroise (CSEL 64, 387.5) attribue à σ′ la leçon mutilée: συνευδοκ.

Gal offre: "verumtamen pretium meum cogitaverunt
10 repellere ∫ cucurri in siti ∫ ore suo benedicebant ∫ et corde suo maledicebant diapsalma" et Hebr: "partem enim eius cogitaverunt expellere ∫ placuerunt sibi in mendacio ∫ ore suo singuli benedicunt et corde suo maledicunt semper".

La 𝔖 offre: ܐܠܐ ܐܦ ܡܢ ܐܝܩܪܗ ܐܬܚܫܒܘ ܠܡܦܣܝܘܗ.
15 ܪܗܛܘ ܒܕܓܠܘܬܐ. ܒܦܘܡܗܘܢ ܡܒܪܟܝܢ ܘܒܠܒܗܘܢ ܠܝܛܝܢ et le 𝕮: בְּרַם כַּד יוֹמוֹן לְאוֹטָבָא מִתְמַלְכִין לְמִנְדַח יְחַוּוֹן כַּדְבוּתָא / בְּפוּמְהוֹן יְבָרְכוּן * וּבְלִבְּהוֹן יְלַטְטוּן לְעָלְמִין.

☞ Choix textuel:

20 Le 𝔊 (comme Hebr) a cru reconnaître ici le mot מַשְׂאֵת. Mais, comme Bæthgen l'a noté, ce mot n'apparaît nulle part ailleurs au sens de 'honneur, privilège'. Il signifie d'ordinaire 'cadeau, part' (cf. Hebr 'partem'). Il est difficile de dire ce que le 𝕮 a voulu paraphraser par "ils ont juré de faire
25 du bien".

Dans la leçon מִשְּׂאֵתוֹ du 𝔐 (= de sa hauteur), la présence du pronom suffixe de la troisième personne du singulier est attestée par Hebr et par la 𝔖, alors que le 𝔊, en mettant ce suffixe à la première personne, a facilité en assimilant aux vss
30 2-3 et 6-8.

Ledit suffixe de la 3^{e} pers. se réfère à l'homme du vs 4 qui représente le Psalmiste. La situation est assez claire pour qu'il n'y ait pas besoin d'expliciter un complément de l'infinitif לְהַדִּיחַ.

35 Le comité a attribué à la leçon du 𝔐 la note {B}.

---

[43] B24 appuie cette leçon qui constitue une erreur graphique attestée par tous les mss grecs, alors que la leçon authentique ἐν ψεύδει figure dans la Syh (ܒܕܓܠܘܬܐ comme la 𝔖) et la *Sahidique*.

🖂 **Interprétation proposée:**

On peut traduire: "Ils ne projettent que de le précipiter de sa hauteur; ils se plaisent au mensonge: ∫ de la bouche ils bénissent, ∫ mais au fond d'eux-mêmes, ils maudissent. *Pause*".

5

Ps 64,4(3) cf. 58,8

Ps 64,5(4) יִירָאוּ {B} 𝔐 𝔊 Hebr ℭ // assim-ctext: 𝔖

10

Options de nos traductions:

Le 𝔐 porte: לִירוֹת בַּמִּסְתָּרִים תָּם / פִּתְאֹם יֹרֻהוּ וְלֹא יִירָאוּ.

Selon Brockington, [R]NEB se fonde sur la 𝔖 pour
15 vocaliser יֵרָאוּ quand elle donne: "to shoot down the innocent from cover, ∫ shooting suddenly, themselves unseen". J1 (mais non J2-6) corrigeait de même: "pour tirer en *secret* (J2-6: cachette) sur *l'innocent* (J56: l'homme intègre), ∫ *tirer* (J2-6: ils tirent) soudain, *sans être vus* (J2-6: et ne craignent rien)".

20 [N]RSV offre: "shooting from ambush at the blameless, ∫ *shooting at him* (NRSV: they shoot) suddenly and without fear", RL: "daß sie heimlich schießen auf den Frommen; ∫ plötzlich schießen sie auf ihn ohne alle Scheu", TOB: "pour tirer en cachette sur un homme intègre: ∫ ils tirent soudain,
25 sans rien craindre," et NV: "ut sagittent in occultis immaculatum. ∫ Subito sagittabunt eum et non timebunt".

✂ **Correcteurs antérieurs:**

La correction a été demandée par Houbigant, puis par
30 Humbert et par BH3.

✍ **Les témoins anciens:**

La leçon יִירָאוּ est protégée dans le ms F par une mp.

Le 𝔊 porte: τοῦ κατατοξεῦσαι ἐν ἀποκρύφοις ἄμωμον,
35 ἐξάπινα κατατοξεύσουσιν αὐτὸν καὶ οὐ φοβηθήσονται. Au lieu de ἐν ἀποκρύφοις, Théodoret attribue à σ′: κρυφῇ. Au lieu de ἄμωμον, Eusèbe attribue à α′: ἁπλοῦν. Au lieu de

ἐξάπινα, la Syh attribue à α': ܡܫܪܝܐ que FIELD rétrovertit en παραχρῆμα.

GAL offre: “ut sagittent in occultis immaculatum ʃ subito sagittabunt eum et non timebunt” et HEBR: “ut sagittent in
5 absconditis simplicem ʃ subito sagittabunt eum et non timebunt”.

La *S* offre: ܠܡܫܕܝܐ ܠܕܠܐ ܡܘܡܐ ܒܛܘܫܝܐ. ܡܢ ܫܠܝܐ ܢܫܕܘܢ ܒܗ ܘܠܐ ܢܬܚܙܘܢ et le ℭ: לְגָרָאָה בְטוּמְרַיָא דְלָא מוּם / בִתְכֵף יְגָרוּן לֵיהּ וְלָא יִדְחֲלוּן.

10 ☞ **Choix textuel:**

La leçon de la *S* conduit à une reprise très plate de la fin du vs 5 (“et ils ne seront pas vus”) dans la fin du vs 6 (“et ils ont dit: «qui nous voit?»”). Cette vocalisation a pu être motivée par la recherche d'un meilleur parallélisme avec
15 בַּמִּסְתָּרִים, alors que le parallèle réel de בַּמִּסְתָּרִים est פִּתְאֹם.

Ici ce וְלֹא יִירָאוּ exprime l'absence de toute crainte d'être châtié par Dieu.

Le comité a attribué ici au 𝔐 4 {B} et 1 {A}.

20 ✉ **Interprétation proposée:**

On peut traduire “pour tirer en cachette sur un homme intègre ʃ ils tirent soudain sur lui, sans rien craindre”.

25 **Ps 64,6(5)** לָמוֹ {B} 𝔐 𝔊 ℭ // facil-styl: Hebr *S*
80,7(6) לָמוֹ {B} 𝔐 1/2 ℭ // lic: σ' / assim-ctext: 𝔊 Hebr *S* 1/2 ℭ clav לָנוּ

☞ **Options de nos traductions:**

30 64,6(5). — Le 𝔐 porte: יְחַזְּקוּ־לָמוֹ דָּבָר רָע * יְסַפְּרוּ לִטְמוֹן מוֹקְשִׁים / אָמְרוּ מִי יִרְאֶה־לָּמוֹ.

Disant suivre la *S* pour le dernier mot du vs, [N]RSV donne (1): “They hold fast to their evil purpose; ʃ they talk of laying snares secretly, ʃ thinking, «Who can see us”.

35 J1 omettant (2) ce dernier mot, J1-6 porte: “Ils *s'encouragent dans leur méchante besogne* (J1: Ils se font fort de leur perversité), ʃ ils calculent pour tendre des pièges, ʃ ils disent: «Qui *les* (J1 om.) verra?»”

NEB conjecturait le transfert (3) des mots דָּבָר רָע יְסַפְּרוּ au début du vs 9, alors que REB fait la correction (1) quand elles donnent: "*They confirm their wicked resolves;* (NEB om.) ∫ they *talk of hiding* (NEB: boldly hide their) snares ∫ *and say, «Who will see us?»* (NEB: sure that none will see them)".

RL offre: "Sie verstehen sich auf ihre bösen Anschläge ∫ und reden davon, wie sie Stricke legen wollen, ∫ und sprechen: «Wer kann sie sehen?", TOB: "Ils se forgent une parole maligne; ∫ ils calculent pour dissimuler des pièges; ∫ ils disent: «Qui s'en apercevra?»" et NV: "formaverunt sibi consilium nequam. ∫ disputaverunt ut absconderent laqueos, ∫ dixerunt: «Quis videbit eos?»".

80,7(6). — Le 𝔐 porte: תְּשִׂימֵנוּ מָדוֹן לִשְׁכֵנֵינוּ / וְאֹיְבֵינוּ יִלְעֲגוּ־לָמוֹ.

Selon J3, c'est en se fondant sur 2 mss, le 𝔊, la 𝔖 et Hebr qu'elle corrige (4) לָמוֹ en לָנוּ (correction qu'elle semble seule à noter) quand J1-6 offre: "tu *fais de nous une question pour* (J1: nous laisses en litige à) nos voisins ∫ et nos ennemis se moquent de nous". Sans rien noter sur ce point, RL porte: "Du lässest unsre Nachbarn sich um uns streiten, ∫ und unsre Feinde verspotten uns" (comme déjà Luther: "... spotten unser"), [R]NEB: "*Thou hast humbled us before* (REB: You have made us an object of contempt to) our neighbours, ∫ and (REB + a laughing-stock to) our enemies *mock us to their hearts' content* (REB om.)" et NV: "Posuisti nos in contradictionem vicinis nostris, ∫ et inimici nostri subsannaverunt nos".

Traduisent normalement ici לָמוֹ: [N]RSV: "*Thou dost* (NRSV: You) make us the scorn of our neighbors; ∫ and our enemies laugh among themselves" et TOB: "Tu fais de nous la querelle de nos voisins, ∫ et nos ennemis ont de quoi rire".

✂ Correcteurs antérieurs:

64,6(5). — La correction (1) vient de HOUBIGANT. Elle est suggérée par BH3 et demandée par WELLHAUSEN 1, par HUMBERT et par BHS.

80,7(6). — La correction (4) a été demandée par HOUBIGANT, puis par DYSERINCK, alors que BH23 et BHS signalent seulement לָנוּ à titre de variante.

✍ **Les témoins anciens:**

64,6(5). — Le 𝔊 porte: ἐκραταίωσαν ἑαυτοῖς λόγον πονηρόν, ∫ διηγήσαντο τοῦ κρύψαι παγίδας· ∫ εἶπαν Τίς ὄψεται αὐτούς; Pour 6a THÉODORET attribue à σ′: ἐκράτυναν
5 λόγον πονηρόν εἰσηγήσαντο κρύψαι παγίδας.

GAL offre: "firmaverunt sibi sermonem nequam ∫ narraverunt ut absconderent laqueos ∫ dixerunt quis videbit eos" et HEBR: "confortaverunt sibi sermonem pessimum ∫ narraverunt ut absconderent laqueos ∫ dixerunt quis videbit nos".

10 La 𝔖 offre: ܘܐܠܒܘ ܠܗܘܢ ܡܠܬܐ ܒܝܫܬܐ. ܘܐܫܬܥܝܘ ܠܡܛܫܝܘ ܦܚܐ. ܘܐܡܪܘ ܕܡܢܘ ܚܙܐ ܠܢ et le ℭ: יִתְקְפוּן לְהוֹן פִּתְגָּם בִּישׁ * יִשְׁתָּעוּן לְמִכְמַן תַּקְלִין / אָמְרִין מַן חָמֵי לְהוֹן.

80,7(6). — לָנוּ n'est que très faiblement attesté dans la
15 tradition textuelle du 𝔐. Il ne l'est que par la 1[e] main du ms KENNICOTT 82 (Bible in 4° de 1306 pleine de ratures) et par le ms DE ROSSI 640 (Psautier italien in 8° du XIII[e] s. non ponctué). Ces témoins sont négligeables.

Le 𝔊 porte: ἔθου ἡμᾶς εἰς ἀντιλογίαν τοῖς γείτοσιν
20 ἡμῶν, ∫ καὶ οἱ ἐχθροὶ ἡμῶν ἐμυκτήρισαν ἡμᾶς. Au lieu de εἰς ἀντιλογίαν, THÉODORE DE MOPSUESTE attribue à σ′: διὰ μάχης. Pour 7b, la Syh attribue à σ′: ܘܣܢܐܝܢ ܡܫܬܥܝܢ ܕܠܐ ܟܠܝܬܐ que FIELD rétrovertit en: καὶ οἱ μισοῦντες ἡμᾶς καταλαλοῦσιν ἀκωλύτως.

25 GAL offre: "posuisti nos in contradictionem vicinis nostris ∫ et inimici nostri subsannaverunt nos" et HEBR: "posuisti nos contentionem vicinis nostris ∫ et inimici nostri subsannaverunt nos".

La 𝔖 offre: ܣܡܬܢ ܚܪܝܢܐ ܠܫܒܒܝܢ. ܘܒܥܠܕܒܒܝܢ
30 ܡܝܩܘ ܒܢ et le ℭ: שַׁוִּיתָנָא לְמִדָּנָא לְשִׁיבָבָנָא / וּבַעֲלֵי דְבָבָנָא יִתְלַעֲבוּן לְהוֹן. Au lieu de לְהוֹן (attesté par les mss Urbinas 1 et Berlin Or fol 4, ainsi que B1, B2 la *polyglotte de Londres* et les *Miqraot Gedolot*), לָנָא est attesté par le ms Villa-Amil 5, JUSTINIANI et la *polyglotte d'Anvers*.

35

☞ **Choix textuel:**

64,6(5). — Influencée par Is 29,15, la leçon לָנוּ est attestée par les meilleurs témoins de HEBR, par la 𝔖, ainsi que

par des témoins isolés de diverses traditions: la 2[e] main du ms KENNICOTT 201, la *Sahidique*, le ms de Corbeil de la *Vetus Latina*. Ce type d'attestation est caractéristique d'une facilitation qui est 'dans l'air', permettant un passage plus aisé au discours direct.

Aussi le comité a-t-il attribué au 𝔐, bien appuyé par le 𝔊, la note {B}.

80,7(6). — σ′ a traduit לָמוֹ par ἀκωλύτως (= sans frein). Nous dirions 'à gorge déployée', c'est-à-dire: sans la moindre réserve. Il y a là une exégèse libre mais justifiable du 𝔐, comme nous le verrons.

SALMON BEN YERUḤAM traduit par لهم et donne à ce pronom, comme antécédent, Israël. Il donne, pour illustrer ce sens, כָּל־חַטֹּאותָם de Mi 7,19 (dont nous avons traité en CTAT3, 783.46-52) et זְרֹעָם Is 33,2 (dont nous avons traité en CTAT2, 226s). YÉFET BEN ÉLY garde la traduction لهم de SALMON, puis il commente: يهزون بنا (= ils se moquent de nous). En Ps 79,11 YÉFET a déjà emprunté à SALMON une traduction littérale du 𝔐 qu'il a fait suivre d'un commentaire qui la contredisait.

Ici l'émergence de לָנוּ se produit en de nombreux témoins et chez de nombreux exégètes. Cela tient à la pression tyrannique exercée par le contexte (3 fois 'nous' juste avant et 2 fois juste après).

Comme nous le constaterons, de bonnes possibilités d'exégèse existent. Aussi le comité a-t-il gardé la leçon du 𝔐 avec la note {B}.

✉ **Interprétation proposée:**

64,6(5). — Nous retrouverons au vs suivant une citation en style direct. Il est donc préférable d'interpréter déjà ici de même la finale en faisant porter le suffixe de la 3[e] personne du pluriel sur les מוֹקְשִׁים qui viennent d'être mentionnés. En ce cas, on traduira comme TOB l'a fait.

80,7(6). — On peut hésiter entre deux interprétations: (1) un dativus ethicus avec nuance de réciprocité, dans la ligne de la traduction de σ′, ce qui donnerait: "Tu as fait de nous

une querelle pour nos voisins ∫ et nos ennemis se gaussent". Mais on devrait alors reconnaître une certaine ambigüité dans l'expression hébraïque. En effet, il est normal que le complément désignant la personne dont on se moque soit, après le verbe לעג, introduit par -לְ. Mieux vaut donc, peut-être, suivre la suggestion de SALMON et voir Israël comme antécédent de ce pronom suffixe de la 3e personne du pluriel, ainsi que nous l'avons fait en des contextes comparables (et qui s'épaulent mutuellement), pour Is 33,2 et Mi 7,19. On traduirait alors: "Tu as fait de nous une querelle pour nos voisins ∫ et nos ennemis se moquent d'eux (c'est-à-dire: des Israélites avec lesquels ils sont en rapport)".

Ps 64,7(6)A תַּמְנוּ {C} 𝔐 // err-aud: m / exeg: 𝔊 Hebr 𝔖 / lic: σ′ / incert: ℭ

64,7(6)B וְקֶרֶב {C} 𝔐 θ′ α′ // lic: Hebr, σ′ 𝔖, ℭ

64,7(6)C אִישׁ {A}

☞ Options de nos traductions:

Le 𝔐 porte: יַחְפְּשׂוּ־עוֹלֹת * תַּמְנוּ חֵפֶשׂ מְחֻפָּשׂ / וְקֶרֶב אִישׁ וְלֵב עָמֹק.

Selon BROCKINGTON, au lieu de עוֹלֹת תַּמְנוּ, NEB conjecture (1) תַּעֲלֻמוֹתָם et au lieu de אִישׁ, elle conjecture (2) בְּאִישׁ quand elle donne: "they hatch their secret plans ∫ with skill and cunning, ∫ with evil purpose and deep design". Sans note textuelle, REB porte: "They hatch their evil plots; ∫ they conceal the schemes they have devised, ∫ deep in their inmost heart".

Alors que J1, donnant: "nos secrets?» Ils combinent projet sur projet", omettait (3) יַחְפְּשׂוּ et omettait (4) 7b, J234 conjecture (5) וְיַחְפֹּשׂ תַּעֲלוּמֹתֵנוּ יַחְפְּשֵׂם חֹפֵשׂ קֶרֶב pour 7a et le premier mot de 7b: "et scrutera nos secrets?» Il les scrute, celui qui scrute le fond de l'homme et le cœur profond" et J56 (sous l'influence probable de TOB) ne corrigent plus rien quand elles offrent: "Ils combinent des méfaits: ∫ «C'est parfait, tout est bien combiné!» ∫ Au fond de l'homme, le cœur est impénétrable".

En 7aα, [N]RSV conjecture quand elle donne: "Who can search out our crimes? ∫ We have thought out a cunningly

conceived plot». ∫ For the *inward mind and heart of a man* (NRSV: human heart and mind) are deep!"

Complétant une option de LUTHER ("und haltens geheim") par une conjecture (6), RL porte: "Sie haben Böses im Sinn und halten's geheim, ∫ sind verschlagen und haben Ränke im Herzen".

TOBa donne: "Ils combinent des crimes: «Nous avons bien combiné notre affaire; ∫ au fond de l'homme le coeur est impénétrable!»", TOBb: "Ils combinent des crimes: ∫ «Nous avons bien combiné notre affaire; ∫ au fond de l'homme, le cœur est impénétrable!»" et NV: "Excogitaverunt iniqua, ∫ perfecerunt excogitata consilia. ∫ Interiora hominis et cor eius abyssus".

✂ Correcteurs antérieurs:

Ces conjectures éparses ne viennent pas directement des apparats de BH23 et de BHS.

✍ Les témoins anciens:

Au lieu de חמנו, de nombreux témoins du 𝔐 portent טמנו. Mais les témoins principaux du texte tibérien classique s'accordent avec les deux témoins babyloniens qui nous ont été conservés (Berlin Or qu 680 et JTS 508) sur la première de ces graphies. Parmi les commentateurs juifs médiévaux, RASHI semble seul à avoir lu la variante טמנו.

Le 𝔊 porte: ἐξηρεύνησαν ἀνομίας, ∫ ἐξέλιπον ἐξερευνῶντες ἐξερευνήσει. ∫ προσελεύσεται ἄνθρωπος, καὶ καρδία βαθεῖα. En combinant les données d'EUSÈBE, du ms 1175, de la *chaîne XXV* et de la Syh, on peut attribuer à σ′: ἐξηρεύνησαν ἐξευρήματα σύμπαντες ἐξερευνησαμένην, ἐξερευνησαμένη δὲ ἐξ ἐγκάτων ἕκαστος καρδίας βαθείας. Pour חֵפֶשׂ מְחֻפָּשׂ, le ms 1175 attribue à α′: σκαλεύσει ἐσκαλευμένη et à θ′: ἐξερευνῶντες ἐξερευνήσει. Pour 7b et 8a (וַיֹּרֵם אֱלֹהִים), THÉODORET attribue à θ′: καὶ διάνοιαν ἀνδρὸς καὶ καρδίαν βαθεῖαν κατατοξεύσει ὁ θεός. Pour 7b MORIN attribue à α′: ἔγκατον ἀνδρὸς καὶ καρδία βαθεῖα.

GAL offre: "scrutati sunt iniquitates ∫ defecerunt scrutantes scrutinio ∫ accedet homo et cor altum" et HEBR: "scrutati sunt iniquitates ∫ defecerunt scrutantes scrutinio ∫ cogitationibus singulorum et corde profundo".

La S offre: ܐܬܚܫܒܘ ܒܥܘ̈ܠܐ ܘܣܦܘ. ܠܡܒܥܝܐ ܒܥܘܠܐ ܘܡܢ ܠܒܗ ܕܓܒܪ ܐܢܫܐ. ܘܡܢ ܠܒܗ ܒܥܘܡܩܐ et le 𝕮: יִבְלְשׁוּן לְמִשְׁכַּח עִילִין לְשֵׁיצָאָה זַכָּאִין בְּלוֹשָׁא דְמִתְבְּלֵשׁ בְּגוֹף בַּר נָשָׁא וְהִרְהוּרֵי לִבָּא עֲמִיקָא.

5

☞ **Choix textuel:**

64,7A. — On rencontre dans la Bible quatre occurrences de la forme cursive תַּמְנוּ (Nb 17,28; Ps 64,7) ou pausale תָּמְנוּ (Jr 44,18; Lm 3,22).

10 BARON (p. 70) explique que SAADYA comprend ici תמנו comme une forme annexe de תממו (= תמו), alors que EWALD (*Arabisch* 48) corrige تفنى que donnent les mss en نفنى et estime donc que Saadya a vu ici une première personne du pluriel.

15 SALMON BEN YERUḤAM et YÉFET BEN ÉLY voient ici une première personne du pluriel et traduisent: فنينا, que SALMON glose: ونحن فقد فنينا (= “quant à nous, nous avons disparu”) et YÉFET praphrase: “toutes leurs vues et leurs projets visent à la disparition d'Israël”.

20 Ainsi que nous l'avons déjà relevé en CTAT2, 902, ḤAYYUJ (*Kitâb* 270,3-5), voyant ici, lui aussi, une première personne du pluriel, a fait remarquer, à propos de Lm 3,22, que la vocalisation de cette forme est anormale et que ce devrait être ou bien תַּמּוֹנוּ ou bien תַּמְמְנוּ. Or il est surprenant que ces 25 deux formes ‘régulières’ n'apparaissent jamais dans la Bible, alors que la forme ‘irrégulière’ dont nous traitons y apparaît quatre fois.

Ici comme en Lm 3,22, nous jugeons probable que תַּמְנוּ est une vocalisation tendancieuse. Il s'agit en réalité de 30 formes de la première personne du pluriel, mais les vocalisateurs ont voulu, par cette vocalisation anormale, suggérer aussi la possibilité d'une interprétation en troisième personne du pluriel. De fait c'est ainsi qu'ont interprété le 𝕲, HEBR, la S et, semble-t-il, le 𝕮. Cependant, il nous semble qu'en ces quatre 35 occurrences qui s'appuient mutuellement, la première personne du pluriel offre l'interprétation la plus probable. En préservant ici cette lectio difficilior avec la note {C}, le comité a entendu maintenir l'ambiguïté voulue par les vocalisateurs. Ajoutons que σ′ a traduit largement en donnant à la racine תמם son 40 sens de ‘intégralité’.

64,7B. — Ne tenant pas compte du 'waw' initial, le 𝔊 a interprété en verbe la racine קרב. Comme l'avait fait θ' (dont Hebr s'inspirera librement), α' a probablement traduit littéralement ici le 𝔐, l'absence de καί au début de sa leçon tenant à ce que l'excerpteur ne s'est pas intéressé à la traduction de la conjonction initiale. Quant à la 𝔖 et à σ', ils prennent la liberté de traduire comme s'ils lisaient מִקֶּרֶב, alors que le ℭ préfère בְּקֶרֶב. Il n'y a rien à tirer de ces variantes très éparses qui fuient les difficultés plus syntaxiques que morphologiques qu'offre la lectio difficilior du 𝔐.

Comme nous l'avons déjà fait en 6b pour אָמְרוּ...לָמוֹ, la meilleure façon de respecter le 𝔐 est de voir en תַּמְנוּ...עָמֹק une citation en style direct. La structure syntaxique "et un intérieur d'homme et un dessein profond" doit couvrir une maxime: "A entrailles d'hommes [siéent] des desseins secrets".

La tradition textuelle étant ici fort dispersée et le 𝔐 étant difficile, le comité a attribué à celui-ci 3 {C} et 2 {B}.

64,7C. — Le 𝔐 a ici l'appui de tous les témoins. Aussi le comité lui a attribué la note {A}.

✉ **Interprétation proposée:**

On pourrait traduire: "Ils combinent des méfaits: «Nous avons fignolé la combine combinée: à entrailles d'homme, desseins secrets!»"

Ps 64,9(8) וַיַּכְשִׁילוּהוּ עָלֵימוֹ {C} 𝔐 α' θ' // abr-styl: 𝔊 σ' Hebr 𝔖 ℭ

☞ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 porte: וַיַּכְשִׁילוּהוּ עָלֵימוֹ לְשׁוֹנָם / יִתְנֹדְדוּ כָּל־רֹאֵה בָם.

Au lieu de וַיַּכְשִׁילוּהוּ עָלֵימוֹ, J1-6 conjecture (1): וַיַּכְשִׁילֵמוֹ עֲלֵי et donne: "Il les fit choir à cause de leur langue, ∫ tous ceux qui les voient hochent la tête", [N]RSV conjecture (2) יַכְשִׁילֵמוֹ עֲלֵי et offre: "Because of their tongue he will bring them to ruin; ∫ all who see them will *wag their*

heads (NRSV: shake with horror)".

Selon BROCKINGTON, au lieu de עָלֵימוֹ, NEB conjecture (3) עָמָל quand elle donne: "but their mischievous tongues are their undoing. All who see their fate take fright at it". Sans note, REB porte: "He will make them fall, using their own words against them. ∫ All who see them will flee in horror".

Pour traduire: "Ihre eigene Zunge bringt sie zu Fall, ∫ daß ihrer spotten wird, wer sie siehet", RL s'est seulement inspiré de LUTHER ("Jr eigen Zungen wird sie fellen ∫ Das jr spotten wird wer sie sihet").

TOB offre: "leur langue s'est retournée contre eux. ∫ En les voyant, chacun hoche la tête" et NV: "et infirmavit eos lingua eorum. Caput movebunt omnes, qui videbunt eos".

✂ Correcteurs antérieurs:

La conjecture (2) a été signalée par BH23 et la conjecture (1) l'a été par BHS.

✍ Les témoins anciens:

Le 𝔊 porte: καὶ ἐξησθένησαν ἐπ' αὐτοὺς αἱ γλῶσσαι αὐτῶν. ∫ ἐταράχθησαν πάντες οἱ θεωροῦντες αὐτούς. Pour 9a, à partir des mss 1175 et 264, ainsi que de la *chaîne XXV*, on peut attribuer à α': καὶ ἐσκανδάλισαν αὐτὴν ἐπ' αὐτοὺς γλῶσσα αὐτῶν, à la ο' et à θ': καὶ ἐξησθένησαν αὐτόν et à σ': καὶ πταίουσι καθ' ἑαυτῶν ταῖς γλώσσαις αὐτῶν. Pour 9b, la Syh attribue à σ': ܢܬܬܦܪܘܢ ܟܠܗܘܢ ܐܝܠܝܢ ܕܚܙܝܢ ܠܗܘܢ que FIELD rétrovertit en τακήσονται (s. κατατακήσονται) πάντες οἱ ὁρῶντες αὐτούς.

GAL offre: "et infirmatae sunt contra eos linguae eorum ∫ conturbati sunt omnes qui videbant eos" et HEBR: "et corruent in semetipsos linguis suis ∫ fugient omnes qui viderint eos".

La 𝔖 offre: ܘܐܬܟܪܗܘܢ ܠܫܢܗܘܢ. ܘܐܬܕܠܚܘ ܟܠ ܕܚܙܝܢ ܠܗܘܢ et le 𝔗: וְיִתְקְלוּן לְהוֹן לִישָׁנְהוֹן / יְטַלְטְלוּן כָּל דְחָמֵי בְהוֹן.

☞ Choix textuel et interprétation proposée:

IBN EZRA estime que וַיַּכְשִׁילוּהוּ correspond à שָׁנְנוּ לְשׁוֹנָם du vs 4. Ainsi se trouve bien établie la correspondance entre 4-5 et 8-10a.

RADAQ comprend: “et ils l'ont fait trébucher contre eux-mêmes, leur langue”, le pronom suffixe הוּ- ayant pour antécédent le mot לְשׁוֹנָם qui va suivre. Notons à ce propos que le substantif לָשׁוֹן a des accords masculins en Ps 22,16; Pr 26,28 et probablement (comme nous le verrons ci-dessous) Ps 68,24. Il existe de nombreux autres cas de pronoms suffixes précédant leur antécédent. Par exemple, Ex 2,6; Jos 1,2; Jr 27,8; Éz 3,21; 10,3; 13,20; 34,2; 37,19; 41,25; 44,7; Jb 33,20; Pr 5,22 etc. Nous avons déjà traité de cette particularité en CTAT3, 90.2-5. Ajoutons que le temps narratif - וַיּ a ici valeur de futur, comme déjà וַיֹּרֵם au vs 8. Une traduction littérale de 9a serait donc: “et ils ont rendu trébuchante contre eux leur propre langue”. α′ semble bien avoir voulu exprimer cela, le pronom αὐτήν précédant son antécédent déconnecté γλῶσσα qui le suit en casus pendens. Pour alléger, le 𝔊, σ′, HEBR, la 𝔖 et le ℭ laissent non exprimé le pronom suffixe. En outre, le mot ‘langue’ est mis au pluriel par le 𝔊, σ′, HEBR et la 𝔖.

Ne trouvant dans la tradition textuelle très éparse aucune alternative préférable, le comité a attribué au 𝔐 3 {C} et 2 {B}.

Ps 65,2(1) cor דֹּמִיָּה {C} 𝔊 𝔖 // assim-ctext: 𝔐 Hebr ℭ דֻּמִיָּה

☞ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 porte: לְךָ דֻמִיָּה תְהִלָּה אֱלֹהִים בְּצִיּוֹן / וּלְךָ יְשֻׁלַּם־נֶדֶר.

J1-6 se fonde sur des ‘versions’ pour vocaliser (1) דֹּמִיָּה quand elle donne: “À toi *la louange est due* (J1: convient la louange), ʃ ô Dieu, dans Sion ʃ *que pour toi le vœu soit acquitté* (J1: pour toi sont acquittés les vœux)”. TOB corrige de même: “Dieu qui es en Sion, ʃ la louange te convient, ʃ et pour toi on accomplit des vœux”. Selon BROCKINGTON, NEB fonde la même correction sur le 𝔊 quand elle donne: “We owe thee praise, O God, in Zion; ʃ [thou hearest prayer], vows shall be paid to thee”. De même, REB: “It is fitting to praise you in Zion, God; ʃ vows should be paid to you”. Sans note, [N]RSV offre: “Praise is due to *thee* (NRSV: you), ʃ O God, in Zion; ʃ and to *thee* (NRSV: you) shall vows be

performed" et NV: "Te decet hymnus, Deus, in Sion; ∫ et tibi reddetur votum in Ierusalem".

RL suit le 𝔐: "Gott, man lobt dich in der Stille zu Zion, ∫ und dir hält man Gelübde".

✂ Correcteurs antérieurs:

La correction vocalique a été demandée par WELLHAUSEN 1, par BH2, par HUMBERT, par BH3 et par BHS.

✍ Les témoins anciens:

Le 𝔊 porte: Σοὶ πρέπει ὕμνος, ὁ θεός, ἐν Σιων, ∫ καὶ σοὶ ἀποδοθήσεται εὐχὴ ἐν Ιερουσαλημ. La finale ἐν Ιερουσαλημ est absente de B24, ainsi que des mss B et S.

GAL offre: "Te decet hymnus Deus in Sion ∫ et tibi reddetur votum in Hierusalem" et HEBR: "Tibi silens laus Deus in Sion et tibi reddetur votum".

La 𝔖 offre: ܠܟ ܝܐܐ ܬܫܒܘܚܬܐ ܐܠܗܐ ܒܨܗܝܘܢ. ܘܠܟ ܡܬܦܪܥ ܢܕܪܐ et le 𝔗: קֳדָמָךְ מִתְחַשְׁבָא הֵיךְ שְׁתִיקוּתָא תּוּשְׁבַּחְתָּא / אֱלָהָא דִּי שְׁכִנְתֵּיהּ בְּצִיוֹן וְלָךְ יִשְׁתַּלְמוּן נִדְרַיָּא.

❦ Histoire de l'exégèse de דֻּמִיָּה:

Le TALMUD BABLI, en *Erubin* 19a, explique: "si un homme a encouru la peine de mort pour [avoir offensé] Dieu, il se tait (שותק), comme il est dit: לך דמיה תהלה. Et de plus il loue (משבח), comme il est dit: תהלה. Et de plus il considère cela comme s'il offrait un sacrifice, comme il est dit: ולך ישלם נדר". En *Megilla* 18a, R. Jehuda de Kefar Naboriya (selon d'autres de Kefar Nabor Ḥaïl) expose: "il est dit: לך דמיה תהלה. Le silence (משתוקא) est une panacée. Lorsque R. Dimi arriva, il raconta: «Dans l'Occident (= en Palestine) ils disent: un mot vaut un sela, le silence (משתוקא) en vaut deux»".

Le MIDRASH TEHILLIM (in loco) commente: "לך דמיה תהלה אלהים בציון. C'est ce que dit l'Écriture: «il y a longtemps que je suis demeuré silencieux (החשיתי). Je me taisais (אחריש), je me contenais, comme une femme en travail» (Is 42,14) et elle dit: «est-ce que, devant tout cela, tu pourrais te contenir, Seigneur?» (Is 64,11). Il leur a dit: «je ne suis pas en colère» (Is 27,4). Je ne peux donc agir. La mesure du

jugement exige que je me taise (אחריש). «Qui me donnera
ronces et épines dans la guerre?» (ibid.). Le Saint béni soit-il a
déclaré ceci: J'ai le pouvoir d'agir, mais la mesure du jugement
m'impose le silence (דומיה). C'est pourquoi il est dit: Toi, tu
5 es capable de te taire (לידום) et tous t'offrent louange (תהלה)
parce que tu t'es tu (דממת) à propos de ce qu'ils t'ont fait à
Sion et de la voix qu'ils ont fait retentir en ton sanctuaire, car
il est dit: «ils ont fait retentir une voix dans la maison du
Seigneur, comme au jour de la Fête» (Lm 2,7). Et quelle est la
10 voix qu'ils ont fait retentir? C'est qu'ils ont dit: «notre main
est élevée» (Dt 32,27) et: «on dira: ‘où est leur Dieu? le roc où
ils se réfugient?’» (Dt 32,37). Voilà ce que veut dire: לך דמיה
תהלה. Tu te tais (דומם) et moi je me tais (דומם), car il est
dit: «reste calme (דום) près du Seigneur, espère en lui» (Ps
15 37,7)."

Saadya traduit ici דֻּמִיָּה par تلق (= ‘convient’).

Salmon ben Yeruḥam traduit דֻּמִיָּה par بالحدو والسكوت
(= en procession chantante et silence). Il paraphrase que "les
nations du monde se tairont (يسكتون) de leurs faux cultes et
20 loueront le Maître des mondes". Il ajoute qu'un autre exégète
dit que ‘pour toi le silence est louange’ (لك سكوت المدحة)
signifie que dans les chœurs la louange a lieu en élevant la
voix, mais que, lorsqu'on est seul, elle a lieu en voix silencieuse
(בקול דממה) comme il est dit: רק שפתיה נעות וקולה לא
25 ישמע (1 S 1,13), puis il explique que "une prière de ce type
est un épanchement de l'âme, comme elle dit: ואשפך את
נפשי לפני יוי (1 S 1,15). Et certains ont dit encore que cette
phrase לך דומיה תהלה doit se traduire:
لك يشبه (= ‘correspond’) المدحة يا الله فى صيون.
30 C'est-à-dire que la louange, en Sion, a lieu avec les chants
accompagnés et les sacrifices et les trompettes et les puissants
instruments, et les prêtres et les lévites, et non comme nous
sommes dans la galût, privés de ces choses, soumis au service des
nations". Ensuite, sans nommer Saadya, il donne sa traduction:
35 لك تليق المدحة et il paraphrase en coordonnant:
يليق ويحسن ويشبه.

David ben Abraham (I 389.70s), après avoir traduit
דּוּמִיָּה en Ps 62,2 par تكون سكتة, traduit en Ps 65,2 דֻּמִיָּה par
شبهت (= correspond).

YÉFET BEN ÉLY traduit: لك سكوت المدحة. Puis il explique que לְךָ signifie 'à cause de toi'. "Car, à cause de toi se taît (سكتت) toute louange par laquelle les nations louaient leurs idoles et leurs lois (نواميسها). On dit aussi لبقت (= 'convient') et شبهت (= 'correspond'). Mais la première exégèse sied mieux à la langue et aussi son sens est plus fort".

ABULWALID (*Uṣul* 161.32) traduit ici דֻּמִיָּה par لائقة (= 'convenable').

Ni MENAḤEM BEN SARUQ ni ḤAYYUJ ne traitent de ce mot.

RASHI paraphrase: "Pour toi le silence est louange, car il n'y a pas de fin à ta louange et celui qui accumule la louange ne fait que révéler sa déficience".

Les *glossaires* A D E F traduisent: 'taisement' et B: 'taire'.

IBN EZRA, après avoir mentionné le sens de 'correspondant', s'attache au sens de 'attendant patiemment' pour lequel il se réfère à אך אל אלהים דומיה נפשי (Ps 62,2), à דומו עד הגיענו אליכם (1 S 14,9) et à דום ליהוה והתחולל לו (Ps 37,7). Le sens serait donc que la louange t'attend patiemment à Sion, pour le jour où y arriveront les pèlerins pour chanter des louanges là où réside l'arche et s'y acquitter de leurs vœux.

Dans son commentaire, RADAQ suit l'opinion d'IBN EZRA en précisant que ce qui doit être attendu patiemment, c'est le rassemblement à Sion des communautés dispersées. Dans ses *Shorashim* (sous דמה) il propose d'abord l'interprétation 'silence': "Il veut dire que la louange est réduite au silence (נשתתקה), car tes œuvres sont si puissantes que la louange ne t'atteindra jamais. Mais il est aussi possible que דֻּמִיָּה dérive de דום, le 'yod' étant un 'yod' d'origine comme en תַּחְתִּיָּה et שְׁלִישִׁיָּה".

ZAMORA (sous דום) se fonde sur HEBR pour traduire 'silentium'.

PAGNINI (*Thesaurus* 417, sous דמה) donne lui aussi (comme le feront ensuite JUD et BUXTORF) à ce דֻּמִיָּה le sens de 'silentium'. Dans l'édition princeps et l'*édition SERVET* de sa traduction, on lit 'tibi silet'. En note, SERVET nuance: "Tibi tranquilla laus in Sion. Ibi reddetur tibi in tranquillitate votum laudis; hic enim in perturbatione sum". S'inspirant d'IBN EZRA, l'*édition ESTIENNE* donne: "Te expectat laus". Déjà dans ses

Annotations (1546), Estienne donnant 'tacet', notait: "Alii rectius, Te expectat laus". C'était la traduction de Münster notant que dans le Psautier 'silere' signifie souvent 'expectare'. Brucioli donne: "A te l'aspettatione de la laude" (éd. 1532), puis "A te si aspetta la laude" (éd. 1540). Olivetan offre: "O Dieu louenge t'est deue". Castellio porte: "Tibi destinata laus est", Estienne et Châteillon et Diodati: "Louange t'attend en Sion". Les Pasteurs glosent: "louange t'attend en silence". Diodati italien: "laude t'aspetta".

Bucer traduit: "te manet laus"

Luther traduit 'in der stille' en notant: "in der gedult ∫ das man sich leidet ∫ stille ist etc.". La *Geneva Bible* et la *King James*: "Praise waiteth for thee".

Cocceius (sous דמם, p. 162) traduit 'perseverat'.

Gesenius (327a) donne à ce mot le sens de 'fiducia', voyant dans le silence le calme de quelqu'un qui remet son sort entre les mains d'un Dieu en qui il a pleine confiance.

☞ Choix textuel:

Tout au long de l'histoire de l'exégèse un dilemme existe donc entre le sens de 'convient' (le 𝔊, la 𝔖, Saadya, 1/2 Salmon, 1/2 Yéfet, Abulwalid) et celui de 'fait silence' (Hebr, le 𝔗, Talmud, Midrash, 1/2 Salmon, David b. Abraham, 1/2 Yéfet, Rashi, *glossaires*, Radaq, Zamora, Pagnini, Luther etc.). Ibn Ezra développe, à partir de 'fait silence' le sens de 'attend patiemment' qui, par l'intermédiaire de Münster et d'Estienne, obtient un large succès.

Alors qu'un membre du comité a attribué à la leçon du 𝔐 la note {C}, les quatre autres ont, en se fondant sur le 𝔊, attribué cette même note à la leçon דמיה interprétée au sens de 'convient'. Ils estiment en effet que le 𝔐 a indûment assimilé cette graphie défective aux trois occurrences de la graphie pleine דומיה qui figurent à proximité dans le Psautier (Ps 22,3; 39,3 et 62,2). Ce serait un souvenir de cette leçon qui aurait survécu chez ceux des exégètes judéo-arabes qui interprétaient ainsi le 𝔐.

✉ Interprétation proposée:

On pourra donc traduire comme TOB l'a fait.

Ps 65,4(3) מֶנִּי {B} 𝔐 α′ σ′ ϵ′ Hebr 𝔖 𝔗 // assim ctext: 𝔊 ς′ clav מֶנּוּ

☞ Options de nos traductions:

Le 𝔐 porte: דִּבְרֵי עֲוֹנֹת גָּבְרוּ מֶנִּי / פְּשָׁעֵינוּ אַתָּה תְכַפְּרֵם.

Ayant corrigé avec le 𝔊 מֶנִּי en מֶנּוּ, J1-6 donne: "*avec ses œuvres de péché* (J1: sa charge de méfaits); ∫ nos fautes sont plus fortes que nous, ∫ mais toi, tu les effaces". La même option motive NV: "propter iniquitatem. ∫ Etsi praevaluerunt super nos impietates nostrae, ∫ tu propitiaberis eis". RSV fait de même: "on account of sins. ∫ When our transgressions prevail over us, ∫ thou dost forgive them" et NRSV: "When deeds of iniquity overwhelm us, ∫ you forgive our transgressions". RL lit de même: "Unsre Missetat drückt uns hart; ∫ du wollest unsre Sünde vergeben" en suivant littéralement Luther (Unser Missethat drücket uns hart ∫ Du woltest unser Sünde vergeben). Selon Brockington, NEB corrige de même quand elle donne: "their guilt [...] our sins are to heavy for us; ∫ only thou canst blot them out".

REB suit le 𝔐: "Evil deeds are too heavy for me; ∫ only you can wipe out our offenses" et TOB fait de même: "Les fautes ont été plus fortes que moi, ∫ mais tu effaces nos péchés".

✂ Correcteurs antérieurs:

La correction en מֶנּוּ a été suggérée par Humbert, par BH3 et par BHS.

✍ Les témoins anciens:

Le 𝔊 porte: λόγοι ἀνομιῶν ὑπερεδυνάμωσαν ἡμᾶς, ∫ καὶ τὰς ἀσεβείας ἡμῶν σὺ ἱλάσῃ. Au lieu de ὑπερεδυνάμωσαν ἡμᾶς, le ms 1175, disant que la ς′ est semblable à la ο′, attribue à α′: ἐδυναμώθη παρ' ἐμέ, à σ′: κατεδυνάστευσάν με et à la ϵ′: ἐκραταιώθη ὑπὲρ ἐμέ.

Gal offre: "verba iniquorum praevaluerunt super nos ∫ et impietatibus nostris tu propitiaberis" et Hebr: "verba iniquitatum praevaluerunt adversum me ∫ sceleribus nostris tu propitiaberis".

La S offre: ܡ̈ܠܐ ܕܥ̈ܘܠܐ ܚܣܢܘ ܡܢܝ. ܘܚ̈ܛܗܝܢ ܐܢܬ ܬܚܣܐ et le 𝕮: פִּתְגָּמֵי עֲוָיָן תְּקַפוּ מִנִּי / סוּרְחָנָנָא אַנְתְּ תְּכַפְּרִנּוּן.

5 ☞ **Choix textuel:**

Deux membres du comité ont attribué la note {C} à la leçon du 𝕲, estimant que la faute graphique מני a motivé dans le 𝔐 au vs 2 la vocalisation piétiste individuelle דֻּמִיָּה. Les trois autres membres ont attribué ici la note {B} à la leçon bien
10 attestée (par α′, σ′, la ϵ′, Hebr, la S et le 𝕮) du 𝔐, estimant que le 𝕲 (appuyé seulement par la ς′) a assimilé ce suffixe à celui de פְּשָׁעֵינוּ qui suit.

15 ✉ **Interprétation proposée:**

TOB a bien traduit.

Ps 65,6(5) וְיָם {A} 𝔐 𝕲 Hebr // lic: S / paraphr: 𝕮

20 ➲ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 porte: נוֹרָאוֹת בְּצֶדֶק תַּעֲנֵנוּ אֱלֹהֵי יִשְׁעֵנוּ / מִבְטָח כָּל־קַצְוֵי־אֶרֶץ וְיָם רְחֹקִים.

J1-6 se fonde sur le 𝕮 pour corriger וְיָם en וְאִיִּם quand elle donne: "*Tu nous réponds en prodiges de justice* (J12: Ta
25 justice nous répond en prodiges), ʃ Dieu de notre salut, ʃ espoir des extrémités de la terre ʃ et des îles lointaines".

[N]RSV offre: "By *dread deeds thou dost* (NRSV: awesome deeds you) answer us with deliverance, ʃ O God of our salvation, ʃ *who art* (NRSV: you are) the hope of all the ends
30 of the earth, ʃ and of the farthest seas", [R]NEB: "*By deeds of terror* (REB: Through dread deeds you) answer us with victory, ʃ *O God of our deliverance* (REB: God our deliverer), ʃ in whom *men trust from* (REB: all put their trust at) the ends of the earth ʃ and *far-off* (REB: on distant) seas", RL: "Erhöre
35 uns nach der wunderbaren Gerechtigkeit, Gott unser Heil, ʃ der du bist die Zuversicht aller auf Erden und fern am Meer", TOB: "Avec justice, tu nous réponds par des merveilles, ʃ Dieu notre sauveur, ʃ sécurité de la terre entière ʃ jusqu'aux mers

lointaines" et NV: "Mirabiliter in aequitate ∫ exaudies nos, Deus salutis nostrae, ∫ spes omnium finium terrae et maris longinqui".

✂ Correcteurs antérieurs:

La correction a été demandée par WELLHAUSEN 1, HUMBERT, puis suggérée par BH23 et par BHS.

✍ Les témoins anciens:

Le 𝔊 porte: θαυμαστὸς ἐν δικαιοσύνῃ. ∫ ἐπάκουσον ἡμῶν, ὁ θεὸς ὁ σωτὴρ ἡμῶν, ∫ ἡ ἐλπὶς πάντων τῶν περάτων τῆς γῆς ∫ καὶ ἐν θαλάσσῃ μακράν.

GAL offre: "mirabile in aequitate ∫ exaudi nos Deus salutaris noster ∫ spes omnium finium terrae et in mari longe" et HEBR: "terribilis in iustitia exaudi nos Deus salvator noster ∫ confidentia omnium finium terrae et maris longinqui".

La S offre: ܘܡܢ ܕܢܡܘܣܬܟ ܕܫܠܝܬܐ. ܥܢܝܢ ܐܠܗܐ ܦܪܘܩܢ. ܣܒܪܐ ܕܟܠܗܘܢ ܣܘ̈ܦܝܗ ܕܐܪܥܐ. ܘܕܥܡ̈ܡܐ ܪ̈ܚܝܩܐ et le ℭ: דְחִילָן בְּצִדְקָתָא תְקַבֵּל צְלוֹתְהוֹן אֱלָהָא פּוּרְקָנָא / סַבְרָא דְכָל סְיָפֵי אַרְעָא וְנַגְוָת יַמָּא דְרְחִיקִין מִן יַבֶּשְׁתָּא.

☞ Choix textuel:

Ayant peine à imaginer que la 'mer' puisse espérer ou avoir confiance, la S l'a remplacée par des 'peuples', à moins qu'il s'agisse d'une déformation de ܘܕܝܡܡܐ en ܘܕܥܡܡܐ. Quant au ℭ, il donne ici une paraphrase explicative qui peut s'être inspirée de Is 66,19.

Contre ces facilitations divergentes, le comité a attribué au 𝔐 la note {A}.

✉ Interprétation proposée:

On pourra traduire: "Avec des miracles, ta justice nous répond, Dieu notre sauveur, ∫ espoir des horizons de la terre et de la mer des lointains".

Ps 65,8(7) וַהֲמוֹן {C} 𝔐 α′ Hebr ℭ // assim 46,7: 𝔊 𝔖

☞ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 porte: מַשְׁבִּיחַ שְׁאוֹן יַמִּים שְׁאוֹן גַּלֵּיהֶם / וַהֲמוֹן
5 לְאֻמִּים.

Selon Brockington, NEB conjecture (1) l'omission de 8b quand elle donne: "dost calm the rage of the seas and their raging waves".

Au lieu de וַהֲמוֹן, J1-4 lit (2) avec le 𝔊 יֶהֱמוּ quand
10 elle donne: "qui *apaises le fracas* (J1: apaisas le gonflement) des mers, ∫ le *fracas* (J1: grondement) de leurs flots. ∫ Les *peuples* (J1: nations) sont en rumeur".

Mais c'est le 𝔐 qui est suivi par REB: "you calm the seas and their raging waves, ∫ and the tumult of the nations",
15 J5-6: "qui apaises le fracas des mers, ∫ le fracas de leurs flots, ∫ et la rumeur des peuples", [N]RSV: "*who dost still* (NRSV: You silence) the roaring of the seas, ∫ the roaring of their waves, ∫ the tumult of the peoples", RL: "der du stillst das Brausen des Meeres, ∫ das Brausen seiner Wellen ∫ und das Toben der
20 Völker", TOB: "Il apaise le vacarme des mers, ∫ le vacarme de leurs vagues ∫ et le grondement des peuples" et NV: "Compescens sonitum maris, ∫ sonitum fluctuum eius ∫ et tumultum populorum".

25 ✂ **Correcteurs antérieurs:**

L'omission (1) a été demandée par BH23 et suggérée par BHS, alors que la correction (2) a été demandée par Humbert et signalée par BH23S.

30 ✍ **Les témoins anciens:**

Le 𝔊 porte: ὁ συνταράσσων τὸ κύτος τῆς θαλάσσης, ∫ ἤχους κυμάτων αὐτῆς. ∫ ταραχθήσονται τὰ ἔθνη. Au lieu de cela, Eusèbe attribue à α′: καταστέλλων ἦχον θαλάσσης, θόρυβον κυμάτων αὐτῆς καὶ ὄχλον φυλῶν, et au lieu de ὁ
35 συνταράσσων il attribue à θ′: καταπραΰνων et à la ε′: ὁ καταπραΰνων.

Gal offre: "qui conturbas profundum maris ∫ sonum fluctuum eius ∫ turbabuntur gentes" et Hebr: "conpescens sonitum maris ∫ fremitum fluctuum eius et multitudinem
40 gentium".

La S offre: ܡܫܬܩ ܡܫܥܘܠܐ ܕܝ̈ܡܡܐ ܘܩܠܐ ܕܓܠ̈ܠܘܗܝ. ܢܬܕܠܚܘܢ ܥܡ̈ܡܐ et le 𝕿: מַמְאֵךְ רְגוּשׁ יַמַּיָּא וּרְגוּשׁ גַּלֵּיהוֹן / וְרִכְפַּת אוּמַיָּא.

5 ☞ **Choix textuel:**

Le 𝕺 a assimilé à 46,7 où il traduisait הָמוּ גוֹיִם par ἐταράχθησαν ἔθνη. Par là, il a fait de ces mots le début du vs suivant qu'ils surchargent rythmiquement tout comme, en 𝔐, ils surchargent le vs 8. Mieux vaut admettre qu'il s'agit d'une
10 glose explicative pour laquelle le texte hébreu du Psaume s'est inspiré de Is 17,12 où le הֲמוֹן עַמִּים et le שְׁאוֹן לְאֻמִּים sont comparés au mugissement des mers et au fracas des eaux. Cela amène à préférer la leçon du 𝔐, ce qu'ont fait deux membres du comité avec la note {C} et un avec la note {B}, alors que
15 les deux autres membres attribuaient la note {C} au 𝕺.

✉ **Interprétation proposée:**

TOB a bien traduit.

20

Ps 66,12 לָרְוָיָה {B} 𝔐 // exeg: 𝕺 σ′ Hebr S 𝕿

☞ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 porte: הִרְכַּבְתָּ אֱנוֹשׁ לְרֹאשֵׁנוּ / בָּאנוּ־בָאֵשׁ וּבַמַּיִם
25 וַתּוֹצִיאֵנוּ לָרְוָיָה *.

Avec les 'versions', au lieu de לָרְוָיָה, J1-4 lit לָרְוָחָה quand elle donne: "*tu fis chevaucher à notre tête un mortel;* ∫ (J1: tu as laissé le cavalier marcher sur nos têtes; ∫, J2: tu laissas l'homme chevaucher sur nos têtes, ∫ et) nous *passions* (J1: avons
30 passé) par le feu et par l'eau, ∫ *puis* (J1: alors,) tu nous a *fait reprendre haleine* (J1: remis au large)". Selon Brockington, NEB corrige de même avec le 𝕺 quand elle donne: "thou hast let men ride over our heads. ∫ We went through fire and water, ∫ but thou hast brought us out into liberty". Se
35 référant au 𝕺, à Hebr, à la S et au 𝕿, [N]RSV conjecture 'spacious place' au lieu de 'saturation' quand elle donne: "*thou didst let men* (NRSV: you let people) ride over our heads; ∫ we went through fire and through water; ∫ yet *thou hast* (NRSV: you have) brought us *forth* (NRSV: out) to a spacious place".

Sans note, RL porte: “du hast Menschen über unser Haupt kommen lassen, ∫ wir sind in Feuer und Wasser geraten. ∫ Aber du hast uns herausgeführt und uns erquickt” et NV: “Imposuisti homines super capita nostra, ∫ transivimus per ignem 5 et aquam, ∫ et eduxisti nos in refrigerium”.

TOB donne: “tu as permis qu'on nous traite en bête de somme. ∫ Nous sommes entrés dans le feu et dans l'eau, ∫ mais tu nous as fait sortir pour un banquet”.

Ne corrigeant plus le 𝔐, J5-6 offre: “tu fis chevaucher 10 à notre tête un mortel; ∫ nous sommes passés par le feu et par l'eau, ∫ puis tu nous as fait sortir vers l'abondance” et REB: “you have let men ride over our heads. ∫ We went through fire and water, ∫ but you have brought us out into a place of plenty”.

15

✂ Correcteurs antérieurs:

La correction a été demandée par Cappel (330), par Houbigant, puis par Dyserinck, par Wellhausen 1, par BH2, par Humbert, par BH3 et par BHS.

20

✍ Les témoins anciens:

Le 𝔊 porte: ἐπεβίβασας ἀνθρώπους ἐπὶ τὰς κεφαλὰς ἡμῶν, ∫ διήλθομεν διὰ πυρὸς καὶ ὕδατος, ∫ καὶ ἐξήγαγες ἡμᾶς εἰς ἀναψυχήν. Selon Eusèbe, au lieu de εἰς ἀναψυχήν, 25 σ′ porte: εἰς εὐρυχωρίαν. Montfaucon, à partir d'un ms Coislin, cite deux versions anonymes: εἰς ἀνάπαυσιν et εἰς παραμυθίαν.

Gal offre: “imposuisti homines super capita nostra ∫ transivimus per ignem et aquam ∫ et eduxisti nos in refrigerium” 30 et Hebr: “imposuisti homines super caput nostrum ∫ transivimus per ignem et aquam et eduxisti nos in refrigerium”.

La 𝔖 offre: ܐܘܪܟܒܬ ܒܢܝܢܫܐ ܥܠ ܪ̈ܝܫܢ. ܐܥܠܬܢ ܒܢܘܪܐ ܘܒܡ̈ܝܐ ܘܐܦܩܬܢ · ܠܐܪܘܚܬܐ et le 𝔗 (selon la polyglotte de Londres: אַמְאֵכְתָּנָא אַרְכֵּבְתָּא מָרֵי מְזוֹפִיתָא עַל 35 רֵישָׁנָא / דַּנְתָּא יָתְנָא כְּדֵי בְנוּרָא וּבְמוֹי * וְאַפֵּקְתָּנָא לִרְוַחְתָּא. Le ms Urbinas 1 porte לִרְוָחִיתָא, le ms Berlin Or fol 4: לִרְוַחְתָּא, l'édition Justiniani: לְרַוְחִיתָא, les éditions B1 et B2: לִרְוַחֲתָא, la polyglotte d'Anvers: לִרְוָחָא.

Histoire de l'exégèse juive médiévale:

La seule citation midrasho-talmudique de ce passage semble être celle qu'offre le TALMUD BABLI (*Megillah* 11a): “באנו באש ובמים: באש aux jours de l'impie Nebukadneṣar, ובמים aux jours de Pharaon. ותוציאנו לרויה aux jours de Haman”. Notons que, dans cette citation, la leçon לרויה des éditions du TALMUD est confirmée par le ms Vatic hebr 134 et par le ms de Munich, ainsi que par l'édition princeps du YALQUṬ SHIMEONI.

À propos de la traduction du 𝕿, notons qu'en Ps 23,5, רְוָיָה (seule autre occurrence de ce mot dans le 𝕸) y est traduit dans la *polyglotte de Londres*, celle *d'Anvers*, l'édition JUSTINIANI et le ms Berlin Or fol 4 par רְוִיחָא, dans le ms Urbinas 1 par רְוָיְחָא, dans les éditions B1 et B2 par רְוָוחָא. En 33,5 comme en 66,12 les diverses graphies du 𝕿 attestent donc toutes la présence de la lettre ‘ḥet’.

En Ps 66,12, SAADYA traduit par deux mots: “après cela, tu nous as fait sortir الى الراحة والروا ٕ”[44], c'est-à-dire: “vers le repos et un breuvage suffisant pour désaltérer”.

SALMON BEN YERUḤAM réfère לִרְוָיָה à Jr 31,25 (הִרְוֵיתִי נֶפֶשׁ עֲיֵפָה) et 31,12 (כְּגַן רָוֶה) et il traduit ici: “et il nous a fait sortir de parmi eux لري ونعمة”, c'est-à dire “vers la satiété d'eau et le bien-être”.

YÉFET BEN ÉLY traduit: “et après, tu nous a amenés للريانة”, c'est-à-dire, selon DOZY, “vers la terre où il y a beaucoup d'eau” et YÉFET explique: “vers la terre d'Israël qui est ريانة du نعم et des خورات”, c'est-à-dire “du bien-être et des produits de choix”.

ABULWALID (*Uṣul* 670.6-10) se fonde ici sur l'arabe ريّا pour donner à רְוָיָה le sens de الريح الطيبة (= la bonne odeur) et il explique que, pour ceux qui sont passés par le feu et par l'eau, cette bonne odeur, c'est برد نسيم الهوا ٕ (= la fraîcheur d'un léger souffle d'air). ISAAC IBN BARUN (90) donne son accord à cette exégèse. PARḤON, lui, va jusqu'à dire que, ici, לִרְוָיָה a le même sens que לִרְוָחָה (= respiration, relaxation). IBN EZRA s'inspire probablement d'ABULWALID quand il interprète לרויה comme signifiant ici לאויר (= à l'air libre).

---

[44] La vocalisation du dernier mot est donnée par le ms de Munich.

Les *glossaires* A F D traduisent: 'à saouleté' et E: 'à saoulement'.

RADAQ (commentaire) explique: "Tu nous as fait sortir du feu et de l'eau vers la terre de רויה où nous nous désaltérons
5 et nous nourrissons. Le qameṣ du 'lamed' est l'article. Cette terre connue, c'est la terre d'Israël, terre de bénédiction et de רויה".

☞ **Choix textuel:**

10 Des auteurs qui lisaient évidemment le 𝔐 (ABULWALID, PARḤON, IBN BARUN et IBN EZRA) se sont inspirés de la racine רוח pour expliquer ici ce dérivé de la racine רוה. Il est très probable que le 𝔊, la 𝔖 et le ℭ opéraient déjà ce glissement.

Le comité a donc attribué à la leçon du 𝔐 la note
15 {B}.

✉ **Interprétation proposée:**

Considérant l'exégèse par 'glissement' comme un peu tricheuse, le comité a préféré, en ce psaume qui fait allusion à
20 la sortie d'Égypte, voir ici une métaphore, dans l'esprit du commentaire de YÉFET, et traduire comme l'a fait J4.

Ps 67,5(4) תִשְׁפֹּט {B} 𝔐 Qa 𝔊 Hebr 𝔖 ℭ // usu: g glos

25

☞ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 porte: יִשְׂמְחוּ וִירַנְּנוּ לְאֻמִּים / כִּי־תִשְׁפֹּט עַמִּים מִישׁוֹר * וּלְאֻמִּים בָּאָרֶץ תַּנְחֵם סֶלָה.

Se fondant sur le ms S du 𝔊, J1-6 entend réparer après
30 תִשְׁפֹּט une omission accidentelle de תֵּבֵל בְּצֶדֶק תִּשְׁפֹּט quand elle donne: "Que *les nations se réjouissent et crient de joie* (J1: jubilent et acclament les nations, J234: les nations jubilent et chantent), ∫ car tu *juges* (J1: régis) le monde avec justice, ∫ tu *juges* (J1: régis) les peuples *en* (J1: avec) droiture, ∫ sur la terre
35 tu gouvernes les nations. *Pause*".

[N]RSV offre: "Let the nations be glad and sing for joy, ∫ for *thou dost* (NRSV: you) judge the peoples with equity ∫ and guide the nations upon earth. *Selah*", RL: "Die Völker

freuen sich und jauchzen, ∫ daß du die Menschen recht richtest ∫ und regierst die Völker auf Erden. SELA", [R]NEB: "Let *all* (REB om.) nations rejoice and shout in triumph; ∫ for *thou dost* (REB: you) judge the peoples with *justice* (REB: equity) ∫ and *guidest* (REB: guide) the nations of the earth. *Selah*", TOB: "Que les nations chantent leur joie, ∫ car tu gouvernes les peuples avec droiture, ∫ et sur terre tu conduis les nations. *Pause*" et NV: "Laetentur et exsultent gentes, ∫ quoniam iudicas populos in æquitate ∫ et gentes in terra dirigis".

✂ Correcteurs antérieurs:

L'ajout a été demandé par HUMBERT, par BH3 et par BHS. BH2 avait mentionné cette leçon en l'attribuant, par erreur à la Syh.

✍ Les témoins anciens:

Qa est ici mutilé, mais il est possible de calculer le nombre de lettres du 𝔐 que contiendrait chacune des lignes de cette colonne: ce seraient 73, 75, 65, 71 et 70 lettres. Or la ligne où se situerait éventuellement le 'plus' de l'éventuelle Vorlage du ms S du 𝔊 devrait avoir (avec ce 'plus') 86 lettres (au lieu de 71), ce qui est hautement improbable.

Le 𝔊 porte: εὐφρανθήτωσαν καὶ ἀγαλλιάσθωσαν ἔθνη, ∫ ὅτι κρινεῖς λαοὺς ἐν εὐθύτητι ∫ καὶ ἔθνη ἐν τῇ γῇ ὁδηγήσεις. Après ὅτι, le ms S insère: κρινει την οικουμενην εν δικαιοσυνη, mais ce 'plus' y a été ensuite exponctué. Le papyrus B24 offre un autre bouleversement de l'ordre des stiques, puisqu'il insère 5a entre 4a et 4b, puis omettra 6a. Au lieu de καὶ ἀγαλλιάσθωσαν, EUSÈBE attribue à α′: καὶ αἰνέσουσιν et à σ′: καὶ εὐφημείτωσαν.

GAL offre: "laetentur et exultent gentes ∫ quoniam iudicas populos in aequitate ∫ et gentes in terra diriges DIAPSALMA" et HEBR: "laetentur et laudent gentes ∫ quoniam iudicas populos in aequitate ∫ et gentium quae in terra sunt ductor es sempiternus".

La S offre: ܢܚܕܘܢ ܘܢܫܒܚܘܢ ܟܠܗܝܢ ܐܡܘܬܐ. ܕܕܐܢ ܐܢܬ ܠܥܡܡܐ ܒܬܪܝܨܘܬܐ. ܘܠܟܠܗܝܢ ܐܡܘܬܐ ܡܕܒܪ ܐܢܬ ܒܐܪܥܐ et le 𝔗: * יֶחְדוּן וִידוּצוּן אוּמַיָא / אֲרוּם תְּדִין עַמְמַיָא בְּתִירוּצָא וְאוּמַיָא בְּאַרְעָא תַּדְבְּרִנּוּן לְעַלְמִין.

☞ **Choix textuel:**

Le 'plus' du ms S peut provenir de l'un des trois parallèles suivants: Ps 9,9: καὶ αὐτὸς κρινεῖ τὴν οἰκουμένην ἐν δικαιοσύνῃ κρινεῖ λαοὺς ἐν εὐθύτητι ou Ps 95,13: κρινεῖ
5 τὴν οἰκουμένην ἐν δικαιοσύνῃ καὶ λαοὺς ἐν τῇ ἀληθείᾳ αὐτοῦ ou Ps 97,9: κρινεῖ τὴν οἰκουμένην ἐν δικαιοσύνῃ καὶ λαοὺς ἐν εὐθύτητι. Le fait que le ms S (qui en 5bα et 5bβ fera usage des 3[e] pers. κρινει et οδηγησει) ait en ce 'plus' la 3[e] pers. κρινει rend une contamination par l'un de ces parallèles
10 grecs plus vraisemblable que la chute en 𝔐 d'un membre de phrase par suite d'un éventuel homéoarcton sur תשפט. Aussi le comité a-t-il attribué au 𝔐 2 {A}, 2 {B} et 1 {C}.

✉ **Interprétation proposée:**

15 J5 et TOB ont bien traduit.

Ps 68,3(2) תִּנְדֹּף {C} 𝔐 // assim-ctext: 𝔊 Hebr 𝔖 𝔗

20 ☞ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 porte: * כְּהִנְדֹּף עָשָׁן תִּנְדֹּף / כְּהִמֵּס דּוֹנַג מִפְּנֵי־אֵשׁ יֹאבְדוּ רְשָׁעִים מִפְּנֵי אֱלֹהִים.

Selon Brockington, NEB conjecture (1 et 2) les ponctuations כְּהִנָּדֵף et תִּנָּדֵף quand elle donne: "driven away like
25 smoke in the wind; ∫ like wax melting at the fire, ∫ the wicked perish at the presence of God". RL porte: "Wie Rauch verweht, so verwehen sie; ∫ wie Wachs zerschmilzt vor dem Feuer, ∫ so kommen die Gottlosen um vor Gott". J1-3 lisait (3) avec les 'versions': יִנָּדְפוּ, alors que J456 suit le 𝔐 quand
30 elles offrent: "Comme se dissipe la fumée, *tu les dissipes* (J123: ils se dissipent); ∫ comme fond la cire *en face du* (J1: devant le) feu, ∫ ils *périssent* (J1: disparaissent), les impies, *en* (J1: devant la) face de Dieu".

[N]RSV porte: "As smoke is driven away, so drive
35 them away; ∫ as wax melts before fire, ∫ let the wicked perish before God!", TOB: "Comme se dissipe la fumée, tu les dissipes: ∫ comme la cire fond au feu, ∫ les infidèles périssent devant Dieu" et NV: "Sicut dissipatur fumus, tu dissipas; ∫ sicut

fluit cera a facie ignis, ∫ sic pereunt peccatores a facie Dei".

Correcteurs antérieurs:

La correction (1) a été demandée par BH2, par HUMBERT, par BH3 et par BHS. Elle était déjà faite par LUTHER: "wie der Rauch vertrieben wird".

Les témoins anciens:

Le 𝔊 porte: ὡς ἐκλείπει καπνός, ἐκλιπέτωσαν· ∫ ὡς τήκεται κηρὸς ἀπὸ προσώπου πυρός, ∫ οὕτως ἀπόλοιντο οἱ ἁμαρτωλοὶ ἀπὸ προσώπου τοῦ θεοῦ. Selon THÉODORET, au lieu de ἁμαρτωλοί de la ο′, οἱ ἄλλοι πάντες ἑρμηνευταί portent: οἱ ἀσεβεῖς, et c'est ainsi que ὁ ἑβραῖος et ὁ σύρος les appellent.

GAL offre: "sicut deficit fumus deficiant ∫ sicut fluit cera a facie ignis ∫ sic pereant peccatores a facie Dei" et HEBR: "sicut deficit fumus deficiant ∫ sicut tabescit cera a facie ignis ∫ pereant impii a facie Dei".

La 𝔖 offre: ܘܐܝܟ ܕܡܬܛܠܩ ܬܢܢܐ ܢܛܠܩܘܢ. ܘܐܝܟ ܕܡܬܦܫܪ ܫܥܘܬܐ ܡܢ ܩܕܡ ܢܘܪܐ. ܢܐܒܕܘܢ ܚܛܝܐ ܡܢ ܩܕܡ ܐܠܗܐ et le 𝔗: הֵיכְמָא דִשְׁקִיף תְּנָנָא יִשְׁקְפוּן / הֵיכְמָא דִי יִתְמְסֵי שַׁעֲוָא מִן קֳדָם אֶשָּׁא * יְהוֹבְדוּן רַשִּׁיעַיָּא מִן קֳדָם אֱלָהָא.

Histoire de l'exégèse juive médiévale:

Saadya traduit כְּהִנְדֹּף par كاندفاع (= comme le 'être-repoussé' de la fumée, tu repousses), c'est-à-dire l'infinitif de la 7ᵉ forme qui équivaut au nifal hébreu. DAVID BEN ABRAHAM (I 398.8) traduit de même et dit que le 'nun' a été ajouté pour tenir lieu de dagesh. On retrouve encore la même traduction dans un COMMENTAIRE ANONYME antérieur au XIe s. donné par le ms London BL Or 2551.

Par contre SALMON BEN YERUḤAM (يدفع) et YÉFET (كدفع) font usage de l'infinitif de la 1ᵉ forme (= comme le 'repousser' de la fumée, tu repousses). Cela correspond à l'analyse de ḤAYYUJ (104.6s, sous מול) reprise dans son commentaire de Is 25,10 (Kokovzov 22): le 'nun' de cette forme est radical, et donc il ne s'agit pas d'un nifal.

ABULWALID (*Uṣul* 410.20 à 411.10) explique: "הִנְדֹּף est un infinitif nifal. Il serait normal que le 'nun' soit vocalisé qameṣ gadol, comme en הִנָּתֹן (Jr 38,3) où le 'nun' est également la première radicale, avec assimilation du 'nun' du nifal et 5 dagesh conséquent à cette assimilation. Mais on a laissé un simple shewa sous le 'nun' première radicale, de même que, selon ḤAYYUJ, on a fait pour וַיִּתְמוּ (Dt 34,8) où il reconnaît un nifal à shewa sous le 'taw', alors que la forme normale serait יִתַּמּוּ (Nb 14,35). Ici (Ps 68,3) le motif est qu'il aurait 10 paru trop lourd d'ajouter un dagesh au 'nun' et une syllabe de plus. On rencontre de même כְּהִתּוּךְ (Éz 22,22) dont la forme normale devrait être כְּהִנָּתוֹךְ. Ici, comme en כְּהִנְדֹּף, le 'nun' du nifal a été omis et le 'nun' radical a été laissé sans voyelle. Mais il y a eu en outre assimilation de ce 'nun' et changement 15 du ḥolem en shureq, car cette voyelle semblait plus facile à prononcer". ABULWALID donne la même interprétation (en une forme moins élaborée) en *Luma* (164.9-12).

JOSEPH QIMḤI (*Zikkarôn* 35.7 et 36.21) cite l'interprétation d'ABULWALID. Puis, pour Ps 68,3 comme pour Éz 22,22, il 20 propose d'interpréter en infinitif hifil: "comme [le vent] chasse la fumée, [ainsi] tu chasses [les méchants]". Il reprend cette exégèse en *Galuy* 59.2 et en *Zikkarôn* 49.16.

Aussi bien en son commentaire qu'en *Mikhlol* 66b et en *Shorashim* (sous נדף), RADAQ suit l'analyse de son père.

25 RASHI glose כהנדף par une forme hitpaél, alors que les *glossaires* A B D E traduisent cela: "comme est anpéynt" (= chassé). Cela suppose donc une interprétation en passif=réflexif qui voit en cette forme l'équivalent d'un nifal.

Dans son *Thesaurus* (1339) PAGNINI cite ici R. IMMANUEL: 30 "Secundum opinionem meam hæc dictio הִנְדֹּף est composita ex נְדֹף instar זְכוֹר quod est Macór ex Cal & הִנָּדֹף instar הִנָּתוֹן quod est Macór ex Nifhál, & Tau in תִּנְדֹּף potest esse tertiæ personæ Fœminei, & secundæ Masculei, id est quemadmodum expellitur fumus, quum expellit eum ventus, sic expellet 35 eos plaga tua, aut manus tua, vel expelles eos tu Domine".

☞ **Choix textuel:**

À propos de כְּהִנְדֹּף, il y a deux motifs pour préférer l'exégèse en nifal à l'exégèse en hifil:

1) le parallèle avec כְּהִמֵּס et de même le parallèle de כְּהִתּוּךְ (Éz 22,22) avec וְנִתַּכְתֶּם et avec תֻּתְּכוּ, tous passifs,

2) le fait que נדף est bien attesté par ailleurs au nifal (5 emplois) ou au qal (3 emplois), mais pas au hifil.

5 C'est probablement pour créer une assonance avec תִּנְדֹּף que cette forme exceptionnelle a été choisie. Mais on pourrait aussi admettre que cette vocalisation a pour but de donner un sens qal à une forme qui, de soi, devrait être ou bien nifal ou bien hifil. C'est sans doute ce qu'ont voulu 10 suggérer Salmon, Yéfet et Ḥayyuj en traduisant par un infinitif de la 1e forme. Seule cette exégèse semble faire pleinement droit à cette vocalisation.

Les versions qui ont rendu תנדף par un pluriel passif semblent s'être trouvées devant la même difficulté issue du 15 même texte consonantique. Mais, au lieu de changer le sens naturel de כהנדף, elles lui ont gardé la vocalisation en nifal כְּהִנָּדֵף que suggère le parallèle כְּהִמֵּס. Aussi est-ce תנדף à quoi elles ont dû donner valeur de nifal (ce qui est aisé) pluriel (ce qui est gratuit, mais que le contexte impose alors).

20 Autrement dit, les nécessités d'interpréter ont amené le 𝔐 à comprendre כהנדף comme כִּנְדֹף, et les versions à comprendre תנדף comme יִנָּדְפוּ. Ce sont deux assimilations en sens inverse.

Étant donné la complexité de cette situation, le comité 25 a conservé ici la ponctuation étrange du 𝔐 en lui attribuant la note {C}.

✉ **Interprétation proposée:**

L'interprétation qui respecte le mieux les données du 𝔐 30 est: “Comme la dispersion (litt.: le ‘se-disperser’) de la fumée, tu [les] disperseras; ∫ comme la fusion de la cire face au feu, ∫ les impies disparaîtront face à Dieu”.

35 **Ps 68,5(4) שְׁמוֹ (2°) {A}**

☞ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 porte: שִׁירוּ לֵאלֹהִים זַמְּרוּ שְׁמוֹ / סֹלּוּ לָרֹכֵב בָּעֲרָבוֹת בְּיָהּ שְׁמוֹ * וְעִלְזוּ לְפָנָיו.

Au lieu de שְׁמוֹ (2°) J1-4 conjecture שְׂמְחוּ quand elle donne: "Chantez à *Dieu* (J12: Yahvé), *jouez pour* (J1: psalmodiez) son nom, ∫ frayez la route au Chevaucheur des nuées, ∫ *jubilez* (J1: réjouissez-vous) en Yahvé, ∫ *dansez* (J1: exultez) devant sa face". Selon BROCKINGTON, NEB fait la même conjecture quand elle donne: "Sing the praises of God, raise a psalm to his name, ∫ extol him who rides over the desert plains. ∫ Be joyful ∫ and exult before him".

Renonçant à cette conjecture, J56 offrent: "Chantez à Dieu, jouez pour son nom, ∫ frayez la route au Chevaucheur des nuées, ∫ son nom est Yahvé, ∫ exultez devant sa face", REB: "Sing the praises of God, raise a psalm to his name; ∫ extol him who rides on the clouds. ∫ The LORD is his name, ∫ exult before him", [N]RSV: "Sing to God, sing praises to his name; ∫ lift up a song to him who rides upon the clouds; ∫ His name is the LORD, ∫ *exult* (NRSV: be exultant) before him!", RL: "Singet Gott, lobsinget seinem Namen! ∫ Macht Bahn dem, der durch die Wüste einherfährt; ∫ er heißt Herr. ∫ Freuet euch vor Ihm!", TOB: "Chantez pour Dieu, chantez son nom; ∫ exaltez celui qui mène son char dans les steppes. ∫ Son nom est: LE SEIGNEUR; exultez devant lui" et NV: "Cantate Deo, psalmum dicite nomini eius; ∫ iter facite ei, qui fertur super nubes: ∫ Dominus nomen illi. ∫ Iubilate in conspectu eius".

✂ Correcteurs antérieurs:

La conjecture vient de DYSERINCK et de HUMBERT. Elle est mentionnée par BH23.

✍ Les témoins anciens:

Le 𝔊 porte: ᾄσατε τῷ θεῷ, ψάλατε τῷ ὀνόματι αὐτοῦ· ∫ ὁδοποιήσατε τῷ ἐπιβεβηκότι ἐπὶ δυσμῶν, κύριος ὄνομα αὐτῷ, ∫ ταραχθήσονται ἀπὸ προσώπου αὐτοῦ. Avant la dernière phrase, tous les témoins (sauf B24) insèrent καὶ ἀγαλλιᾶσθε ἐνώπιον αὐτοῦ où RAHLFS (en son apparat) a discerné la partie la plus récente d'un doublet. Ce jugement est confirmé par l'absence de ce 'plus' en B24. Pour 5b, EUSÈBE attribue à σ′: καταστρώσατε τῷ ἐποχουμένῳ ἐν τῇ ἀοικήτῳ, διὰ τοῦ Ἰα ἡ ὀνομασία αὐτοῦ, καὶ γαυριᾶσθε εἰς πρόσωπον

αὐτοῦ. Pour ὁδοποιήσατε, il attribue à α′: ἀποσκολοπίσατε; pour κύριος ὄνομα αὐτῷ, il attribue à la ε′: ἐν τῷ ἴα τὸ ὄνομα αὐτοῦ. Le ms 1175 dit lire παρ' ἑβραίοις: ϊα σεμώ.

GAL offre: "cantate Deo psalmum dicite nomini eius ∫ iter facite ei qui ascendit super occasum Dominus nomen illi ∫ et exultate in conspectu eius ∫ turbabuntur a facie eius" et HEBR: "cantate Deo canite nomini eius ∫ praeparate viam ascendenti per deserta ∫ in Domino nomen eius ∫ et exultate coram eo".

La S offre: ܙܡܪܘ ܠܐܠܗܐ ܘܙܡܪܘ ܠܫܡܗ. ܫܒܚܘ ܠܕܪܟܒ ܠܡܥܪܒܐ ܡܪܝܐ ܫܡܗ. ܐܬܒܣܡܘ ܩܕܡܘܗܝ et le C: שַׁבַּחוּ קֳדָם אֱלָהָא שַׁבַּחוּ שׁוּם יְקָרֵיהּ / קַלְסוּן לְיָתֵב עַל כּוּרְסֵיהּ יְקָרֵיהּ בַּעֲרָבוֹת יָהּ שְׁמֵיהּ * וּבִיעוּ קֳדָמוֹי.

☞ **Choix textuel:**

Pour שְׁמוֹ (2°), le comité a attribué la note {A} au 𝔐 appuyé par tous les témoins.

✉ **Interprétation proposée:**

En 5b, le 'bet' de בְּיָהּ est probablement un 'bet' essentiæ qui ne requiert pas de traduction spécifique: "Frayez la route au Chevaucheur des nuées dont le nom est Yah, ∫ et exultez devant sa face". On pourrait cependant aussi y voir un complément de modalité du verbe 'frayez', au sens de "par des 'halleluyah'".

Ps 68,9(8) זֶה סִינַי {A}
Jg 5,5 זֶה סִינַי {A}

☞ **Options de nos traductions:**

En Ps 68,9 le 𝔐 porte: אֶרֶץ רָעָשָׁה אַף־שָׁמַיִם נָטְפוּ מִפְּנֵי אֱלֹהִים / זֶה סִינַי * מִפְּנֵי אֱלֹהִים אֱלֹהֵי יִשְׂרָאֵל.

Les mots זֶה סִינַי sont omis (1) (à titre de glose) par J1-6 qui donne: "la terre trembla, ∫ les cieux mêmes fondirent *en* (J1: devant la) face de Dieu, ∫ *en* (J1: devant la) face de Dieu, le Dieu d'Israël".

Ces deux mots sont glosés (2) par RSV quand elle

porte (sans note): "the earth quaked, the heavens poured down rain, ∫ at the presence of God; ∫ you Sinai quaked ∫ at the presence of God, ∫ the God of Israel". Au lieu de "; ∫ you Sinai quaked", NRSV offre: ", the God of Sinai".

RL donne: "da bebte die Erde, ∫ und die Himmel troffen vor Gott ∫ — am Sinai —, ∫ vor Gott, dem Gott Israels", [R]NEB: "earth trembled, *the very heavens quaked* (REB: rain poured from the heavens) ∫ before God ∫ the Lord of Sinai, ∫ before God the God of Israel", TOB: "la terre trembla, les cieux mêmes ont ruisselé, ∫ devant Dieu — celui du Sinaï — ∫ devant Dieu, le Dieu d'Israël" et NV: "terra mota est, etiam caeli distillaverunt ∫ a facie Dei Sinai, a facie Dei Israel".

En Jg 5,5 le 𝔐 porte: * הָרִים נָזְלוּ מִפְּנֵי יְהוָה / זֶה סִינַי מִפְּנֵי יְהוָה אֱלֹהֵי יִשְׂרָאֵל.

Les mots זֶה סִינַי sont omis (3) (à titre de glose) par J1-2 qui donne: "Les montagnes ruisselèrent devant Yahvé, ∫ devant Yahvé, le Dieu d'Israël", alors que J34 offre: "Les montagnes ruisselèrent devant Yahvé, ∫ celui du Sinaï, ∫ devant Yahvé, le Dieu d'Israël".

[N]RSV offre: "The mountains quaked before the LORD, ∫ *yon* (NRSV: the One of) Sinai ∫ before the LORD, the God of Israel", RL: "Die Berge wankten vor dem HERRN, ∫ der Sinai ∫ vor dem HERRN, dem Gott Israels", [R]NEB: "Mountains shook in fear before the LORD, ∫ the Lord of Sinai, ∫ before the LORD, the God of Israel", TOB: "les montagnes s'affaissèrent devant le SEIGNEUR ∫ (celui du Sinaï), ∫ devant le SEIGNEUR, le Dieu d'Israël" et NV: "montes fluxerunt a facie Domini ∫ Sinai, ∫ a facie Domini Dei Israel".

✄ Correcteurs antérieurs:

Dans les deux endroits, BH23 et BHS se contentent d'envisager comme probable qu'il s'agit d'une glose.

✍ Les témoins anciens:

En Ps 68,9 les mots זה סיני sont omis par le ms 39 de KENNICOTT qui porte ailleurs, dans le Psautier, des 'coups de

pouce' probables ou évidents: par exemple, כארו au lieu de כארי en 22,17, ואתך (restaurant la strophe 'waw') au lieu de אותך en 25,5, לעמי au lieu de למי en 28,8, etc. Ce témoignage est donc ici négligeable.

5 Le 𝔊 porte: γῆ ἐσείσθη, καὶ γὰρ οἱ οὐρανοὶ ἔσταξαν, ∫ ἀπὸ προσώπου τοῦ θεοῦ ∫ τοῦτο Σινα, ∫ ἀπὸ προσώπου τοῦ θεοῦ Ισραηλ. À partir d'Eusèbe et du ms 1175, on peut attribuer à σ': γῆ ἐσείετο, οὐρανὸς δὲ ἀπέσταξεν ἀπὸ προσώπου τοῦ θεοῦ ∫ τοῦτο τὸ εἰς τὸ Σιναι, ∫ καὶ ἀπὸ 10 προσώπου τοῦ θεοῦ, θεοῦ Ισραηλ. Le ms 1175 précise que α' écrit: Σιναι.

Gal offre: "terra mota est etenim caeli distillaverunt ∫ a facie Dei Sinai a facie Dei Israhel" et Hebr: "terra commota est et caeli stillaverunt a facie tua Deus ∫ hoc est in Sinai a facie 15 Dei Dei Israhel".

La S offre: ܐܪܥܐ ܙܥܬ. ܘܐܦ ܫܡܝܐ ܢܛܦܘ. ܡܢ ܩܕܡ ܐܠܗܐ ܗܢܘ ܠܛܘܪܐ ܕܣܝܢܝ. ܡܢ ܩܕܡ ܐܠܗܐ ܐܠܗܗ ܕܐܝܣܪܝܠ et le 𝔗 paraphrase: "Quand tu donnais la Torah à ton peuple, les cieux distillaient la rosée de devant le 20 Seigneur; c'est le Sinaï: sa fumée montait comme la fumée d'une fournaise, parce que le Seigneur Dieu d'Israël s'était manifesté sur lui".

En Jg 5,5, le 𝔊 antiochien porte: ὄρη ἐσαλεύθη ἀπὸ 25 προσώπου κυρίου τοῦ θεοῦ Σιναι, ∫ ἀπὸ προσώπου κυρίου τοῦ θεοῦ Ισραηλ et le 𝔊 palestinien: ὄρη ἐσαλεύθησαν ἀπὸ προσώπου κυρίου Ελωει τοῦτο Σεινα, ∫ ἀπὸ προσώπου κυρίου θεοῦ Ισραηλ. Pour זֶה סִינַי, le ms z attribue à σ': τουτεστιν τὸ Σινα.

30 La 𝔙 offre: "montes fluxerunt a facie Domini ∫ et Sinai a facie Domini Dei Israhel".

La S porte: ܘܛܘܪܐ ܕܠܘ ܩܕܡ ܡܪܝܐ. ܘܗܢܐ ܣܝܢܝ ܡܢ ܩܕܡ ܡܪܝܐ ܡܫܒܚܐ ܕܐܝܣܪܝܠ. Le 𝔗 ajoute à la paraphrase de Ps 68,9 une large insertion (au point-virgule): 35 "Le mont Tabor, le mont Hermon et le mont Carmel frémirent entre eux et se parlèrent: l'un dit à l'autre: c'est sur moi que résidera sa majesté et cela me revient; l'autre dit à l'un: c'est sur moi que résidera sa majesté et cela me revient. Or il a fait résider sa majesté sur le mont Sinaï qui était la plus faible et la 40 plus petite des montagnes".

☞ **Choix textuel:**

La mention du Sinaï est attestée par tous les témoins dans les deux endroits. La leçon זֶה סִינַי est formellement appuyée en Ps 68,9 par le 𝔊 et en Jg 5,5 par le 𝔊 palestinien. Aussi le comité a-t-il en ces deux cas attribué au 𝔐 la note {A}.

✉ **Interprétation proposée:**

Ps 68,9 semble le plus primitif de ces deux textes. L'expression זֶה סִינַי y a probablement la valeur de titulature divine (= Celui du Sinaï). Lipinski (198s) a rassemblé de bonnes attestations de titres divins analogues. On y traduira donc:

"La terre trembla, les cieux mêmes ont ruisselé,
devant Dieu, Celui du Sinaï,
devant Dieu, le Dieu d'Israël".

Tout en ayant emprunté l'expression au Psaume, l'auteur de Jg 5,5 semble ne plus en comprendre le sens originel et avoir compris:

"Les montagnes se liquéfièrent devant le Seigneur,
ce Sinaï devant le Seigneur, le Dieu d'Israël".

Ps 68,12(11) הַמְבַשְּׂרוֹת {A} 𝔐 // lic: 𝔊 σ′ Hebr, 𝔖 𝔗

⇨ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 porte: אֲדֹנָי יִתֶּן־אֹמֶר / הַמְבַשְּׂרוֹת צָבָא רָב.

Au lieu de אֹמֶר הַמְבַשְּׂרוֹת, J34 conjecture (1): אִמְרָה מְבַשֶּׂרֶת quand elle donne: "Le Seigneur a donné un ordre, ∫ c'est l'annonce d'une armée innombrable". En outre, J1 insérait (2) en 12b les deux premiers mots du vs 15, ce qui donnait: "Le Seigneur annonce une bonne nouvelle, ∫ le Tout-Puissant a dispersé une armée immense". J2 renonçait à la conjecture, mais gardait l'insertion: "Le Seigneur donne aux messagères la nouvelle: «Shaddaï a dispersé une armée immense»". Enfin, J56 renonce à toute correction: "Le Seigneur a donné un ordre, ∫ *ses messagères*: (J6: il a pour messagère) une armée innombrable".

Selon BROCKINGTON, NEB reprend la conjecture de J134 et y ajoute le transfert de צָבָא רָב dans le vs 13 quand elle donne: "The Lord proclaims good news". REB renonce à toute correction: "The Lord speaks the word; ∫ the women with the good news are a mighty host".

[N]RSV offre: "The Lord gives the command; ∫ great is the *host* (NRSV: company) of those who bore the tidings", RL: "Der Herr gibt ein Wort ∫ — der Freudenbotinnen ist eine große Schar —", TOB: "Le Seigneur donne un ordre, ∫ et ses messagères sont une grande armée" et NV: "Dominus dat verbum; ∫ virgines annuntiantes bona sunt agmen ingens".

✂ Correcteurs antérieurs:

La conjecture de J134 a été proposée par HERKENNE.

✍ Les témoins anciens:

Le mss KENNICOTT 80, 226 et 235 ont la graphie défective: המבשרת.

Le 𝔊 porte: κύριος δώσει ῥῆμα τοῖς εὐαγγελιζομένοις δυνάμει πολλῇ. Selon EUSÈBE, σ′ porte: κύριος ἔδωκε ῥήσεις εὐαγγελιζομένῃ στρατιᾷ πολλῇ.

GAL offre: "Dominus dabit verbum evangelizantibus virtute multa" et HEBR: "Domine dabis sermonem adnuntiatricibus fortitudinis plurimae".

La 𝔖 offre: ܡܪܝܐ · ܢܬܠ ܡܠܬܐ ܕܡܣܒܪܬܐ ܒܚܝܠܐ ܪܒܐ et le 𝔗 paraphrase: "Le Seigneur a donné les paroles de la Torah à son peuple, ∫ mais Moïse et Aaron évangélisaient la parole de Dieu à la grande armée d'Israël".

☞ Choix textuel:

La construction de הַמְבַשְּׂרוֹת en datif dépendant de יִתֶּן par le 𝔊, σ′ et HEBR est une facilitation syntaxique. La 𝔖 et le 𝔗 ont préféré traduire comme s'ils lisaient הַבְּשֹׂרָה comme complément génitival de אֹמֶר. Ces échappatoires divergent à partir de la lectio difficilior du 𝔐 à laquelle le comité a attribué 3 {A} et 1 {B}.

✉ Interprétation proposée:

J5 a donné du 𝔐 une traduction littérale, alors que TOB l'avait traduit un peu plus librement.

Ps 68,18(17) בָּם סִינַי {A}

Options de nos traductions:

Le 𝔐 porte: רֶכֶב אֱלֹהִים רִבֹּתַיִם אַלְפֵי שִׁנְאָן / אֲדֹנָי בָם סִינַי בַּקֹּדֶשׁ.

Au lieu de בָּם סִינַי, J1-4 conjecture: בָּא מִסִּינַי quand elle donne: "Les équipages de Dieu sont des milliers de myriades; ∫ le Seigneur est venu du Sinaï au sanctuaire". J56 renonce à corriger: "Les équipages de Dieu sont des milliers de myriades; ∫ le Seigneur est parmi eux, et le Sinaï est au sanctuaire". Selon Brockington, NEB conjecture comme J1-4 quand elle donne: "*Twice ten thousand were* (REB: There were myriads of) God's chariots, thousands upon thousands, ∫ when the Lord came in holiness from Sinai". Même conjecture en [N]RSV: "With mighty chariotry, twice ten thousand, ∫ thousands upon thousands, ∫ the Lord came from Sinai into the holy place", en RL: "Gotteswagen sind vieltausendmal tausend; ∫ der Herr zieht ein ins Heiligtum vom Sinai her" et en NV: "Currus Dei decem milia milium: ∫ Dominus venit de Sinai in sancta".

TOB offre: "La cavalerie de Dieu a deux myriades d'escadrons flamboyants. ∫ Le Seigneur est parmi eux: le Sinaï est dans le sanctuaire".

Correcteurs antérieurs:

La conjecture a été demandée par Dyserinck, par Wellhausen 1 et par Humbert, puis signalée par BH23 et par BHS. Elle a été demandée aussi par Herkenne.

Les témoins anciens:

Le 𝔊 porte: τὸ ἅρμα τοῦ θεοῦ μυριοπλάσιον, ∫ χιλιάδες εὐθηνούντων· ∫ ὁ κύριος ἐν αὐτοῖς ἐν Σινα ἐν τῷ ἁγίῳ. Selon Eusèbe, pour 18a, σ′ offre: ὄχησις τοῦ θεοῦ μυριάδων χιλιάδες ἠχούντων. La Syh attribue à α′: ܕܡܬܪܢܢܝܢ que Field rétrovertit en 'vociferantium',

Gal offre: "currus Dei decem milibus multiplex ∫ milia laetantium ∫ Dominus in eis in Sina in Sancto" et Hebr: "currus Dei innumerabilis ∫ milia abundantium ∫ Dominus in eis in Sina in sancto".

La S offre: ܪܟܒ ܐܠܗܐ ܪ̈ܒܘܬܐ ܘܐܠܦ̈ܐ ܕܫܠܝܐ. ܡܪܝܐ ܒܗܘܢ ܣܝܢܝ ܒܩܘܕܫܗ et le 𝔗 praphrase: "Les chars de Dieu sont deux myriades de feu ardent, deux mille anges les conduisent; ∫ la majesté de Dieu repose sur eux, sur le mont Sinaï en sainteté".

Choix textuel:

Le 𝔐, bien appuyé textuellement, a reçu du comité la note {A}.

Interprétation proposée:

La traduction littérale de 18b est: "Le Seigneur en eux, Sinaï dans la sainteté". Le mot 'eux' désigne les myriades de chars mentionnés en 18a. Le parallèle le plus éclairant serait celui de Dt 33,2 où sont mentionnées les רִבְבֹת קֹדֶשׁ, c'est-à-dire les myriades de la sainteté qu'il faut rapprocher des chevaux et chars de feu entourant Élisée (2 R 6,17). Quant au mot 'Sinaï', sa situation en parallèle avec אֲדֹנָי amène à y voir un synonyme abrégé (le Sinaï) de זֶה סִינַי (Celui du Sinaï) dont nous avons traité ci-dessus (vs 9). Une traduction plus souple serait donc: "le Seigneur est parmi eux, Celui du Sinaï est dans la sainteté".

Ps 68,19(18) לִשְׁכֹּן יָהּ {B} 𝔐 𝔊 α′ // transl: σ′ Hebr / praphr: 𝔗 / lic: S

Options de nos traductions:

Le 𝔐 porte: עָלִיתָ לַמָּרוֹם שָׁבִיתָ שֶּׁבִי * לָקַחְתָּ מַתָּנוֹת בָּאָדָם / וְאַף סוֹרְרִים לִשְׁכֹּן יָהּ אֱלֹהִים.

En transférant (1) אֱלֹהִים à la fin de 19a, J1 omettait (2) par conjecture 19b, le considérant comme un doublet corrompu de 7b et donne: "Tu as monté sur la hauteur, capturé des captifs, ∫ reçu des hommes en tribut, ô Dieu!". À cela, J2 ajoutait la partie de 19b omise: "et même les rebelles à ta demeure, Yahvé!" J3-6 ne corrige plus: "Tu as gravi la hauteur, *captivé* (J6: capturé) des captifs, ∫ reçu des hommes en tribut, ∫ même les rebelles, ∫ pour que Yahvé Dieu ait une demeure".

Selon BROCKINGTON, [R]NEB suit la 𝔖 pour corriger (3) לִשְׁכֹּן יָהּ en לֹא יִשְׁכְּנוּ לִפְנֵי quand NEB donne: "Thou didst go up to thy lofty home with captives in thy train, ∫ having received tribute from men; ∫ in the presence of the LORD God no rebel could live" et REB: "You went up to your dwelling-place on high ∫ taking captives into captivity; ∫ everyone brought you tribute; ∫ no rebel could live in the presence of the LORD God".

RL conjecture (4) probablement יִשְׁחוּ לְךָ au lieu de לִשְׁכֹּן יָהּ quand elle porte: "Du bist aufgefahren zur Höhe ∫ und führtest Gefangene gefangen; ∫ du hast Gaben empfangen unter den Menschen; ∫ auch die Abtrünnigen müssen sich, Gott, vor dir bücken".

[N]RSV offre: "*Thou didst ascend* (NRSV: You ascended) the high mount, ∫ leading captives in *thy* (NRSV: your) train, ∫ and receiving gifts *among men* (NRSV: from people), ∫ even *among the rebellious, that the LORD God may dwell* (NRSV: from those who rebel against the LORD God's abiding) there", TOB: "Tu es monté sur la hauteur; tu as fait des prisonniers, ∫ tu as pris des dons parmi les hommes, ∫ même rebelles, ∫ pour avoir une demeure, SEIGNEUR Dieu!" et NV: "Ascendisti in altum, captivam duxisti captivitatem; ∫ accepisti in donum homines, ∫ ut etiam rebelles habitent apud Dominum Deum".

✂ Correcteurs antérieurs:

Alors que J1 suit HERKENNE, la conjecture (4) a été suggérée par BH3.

✍ Les témoins anciens:

Le 𝔊 porte: ἀνέβης εἰς ὕψος, ᾐχμαλώτευσας αἰχμαλωσίαν, ∫ ἔλαβες δόματα ἐν ἀνθρώπῳ, ∫ καὶ γὰρ ἀπειθοῦντες τοῦ κατασκηνῶσαι. ∫ κύριος ὁ θεὸς. Tous les témoins grecs, sauf B24 et la Vorlage de la *Sahidique*, redoublent ensuite le εὐλογητός qui commence le vs 20. Au lieu de καὶ γὰρ ἀπειθοῦντες τοῦ κατασκηνῶσαι, EUSÈBE attribue à σ′: ἔτι καὶ ἐν ἀπειθοῦσι κατασκηνῶσαι et THÉODORET attribue à α′: καίπερ ἀπειθεῖς τοῦ κατασκηνῶσαι.

GAL offre: "ascendisti in altum cepisti captivitatem ∫ accepisti dona in hominibus ∫ etenim non credentes inhabitare

Dominum" et Hebr: "ascendisti in excelsum captivam duxisti captivitatem accepisti dona in hominibus ∫ insuper et non credentes habitare Dominum Deum".

La S offre: ܣܠܩܬ ܠܪܘܡܐ ܘܫܒܝܬ ܫܒܝܬܐ. ܘܝܗܒܬ ܡܘܗܒܬܐ ܠܒܢ̈ܝ ܐܢܫܐ. ܐܦ ܡܪ̈ܘܕܐ ܠܐ ܢܫܪܘܢ ܩܕܡ ܐܠܗܐ et le C paraphrase: "Moïse prophète, tu es monté au firmament, tu as fait captive une captivité à qui tu as enseigné les paroles de la Torah. Tu leur as donné des dons, aux humains; mais les rebelles qui se sont faits prosélytes et qui se sont convertis par la conversion, sur eux repose la Shekhina de la gloire du Seigneur Dieu".

☞ Choix textuel et interprétation proposée:

La leçon difficile du M en 19b (que le G lisait déjà) évoque 7b (אַךְ סוֹרְרִים שָׁכְנוּ צְחִיחָה). Cela engage à comprendre ici "même les rebelles devront habiter près du Seigneur Dieu". Les rois assyriens imposaient aux rois vaincus d'habiter auprès d'eux, politique qui émerge déjà en Jg 1,7 et dont on retrouve des traces jusque dans le fait que des nobles ayant perdu toute autorité étaient luxueusement entretenus dans le Versailles de Louis XIV. On ne saurait pourtant éliminer l'interprétation de σ' et du C: "le Seigneur Dieu habitera même avec les rebelles". Le comité a attribué ici au M la note {B}. Au prix d'une négation, la S a voulu trouver sens à ce texte.

Ps 68,24(23)A תִּמְחַץ M σ' Hebr // lic: G S C clav רחץ
68,24(23)B מֵאֹיְבִים {A} M G Hebr // lic: σ' S, C

Options de nos traductions:

Le M porte: לְמַעַן תִּמְחַץ רַגְלְךָ בְּדָם / לְשׁוֹן כְּלָבֶיךָ * מֵאֹיְבִים מִנֵּהוּ.

Au lieu de תִּמְחַץ, J1 lisait תִּרְחַץ avec les 'versions' (alors que J2-6 ne corrige plus) quand elle donne: "*afin que tu enfonces* (J1: en sorte que tu baignes) ton pied dans le sang, ∫ que la langue de tes chiens ∫ ait sa part d'ennemis". [N]RSV attribue cette leçon (1) à G S C quand elle donne: "(NRSV + so) that you may bathe your feet in blood, ∫ (NRSV + so) that the tongues of your dogs ∫ may have their *portion of*

(NRSV: share from) the foe". RL ajoute à cela une liberté de traduction venant de LUTHER: "daß du deinen Fuß im Blut der Feinde badest ∫ und deine Hunde es lecken". NV porte: "ut intingatur pes tuus in sanguine, ∫ lingua canum tuorum ∫ ex inimicis portionem inveniat".

Selon BROCKINGTON, au lieu de מֵאֹיְבִים, [R]NEB conjecture מִיַּאֲבִים quand elle donne: "that you may *dabble* (REB: bathe) your feet in blood, ∫ while the tongues of your dogs ∫ are eager for it".

TOB offre: "afin que tu les piétines dans le sang, ∫ et que la langue de tes chiens ∫ ait sa ration d'ennemis".

✄ Correcteurs antérieurs:

La correction a été demandée par DYSERINCK, par WELLHAUSEN 1, HUMBERT, BH2 et BHS et suggérée par BH3.

✍ Les témoins anciens:

Le 𝔊 porte: ὅπως ἂν βαφῇ ὁ πούς σου ἐν αἵματι, ∫ ἡ γλῶσσα τῶν κυνῶν σου ἐξ ἐχθρῶν παρ' αὐτοῦ. EUSÈBE attribue à σ': ὅπως συγκατεάξῃ ὁ πούς σου μετὰ αἵματος, καὶ λάψῃ ἡ γλῶσσα τῶν κυνῶν σου ἀπὸ ἑκάστου τῶν ἐχθρῶν σου.

GAL offre: "ut intinguatur pes tuus in sanguine ∫ lingua canum tuorum ∫ ex inimicis ab ipso" et HEBR: "ut calcet pes tuus in sanguine ∫ lingua canum tuorum ∫ ex inimicis a temetipso".

La S offre: ܡܛܠ ܕܬܬܨܒܥ ܪܓܠܟ ܒܕܡܐ. ܘܠܫܢܐ ܕܟܠܒܝܟ ܡܢ ܒܥܠܕܒܒܝܟ et le ℭ paraphrase: "pour qu'ils voient le châtiment de l'impie, qu'ils plongent (יִטַמְשׁוּן) leurs pieds dans le sang des tués, ∫ que la langue des bêtes des champs s'engraisse de leur graisse, ∫ que de leurs ennemis, d'eux (מִנְהוֹן) ils se rassasient".

❦ Histoire de l'exégèse juive médiévale de מִנֵּהוּ:

On y voit réapparaître l'exégèse traditionnelle (1) des versions (𝔊 σ' HEBR ℭ) qui voyait ici la préposition מִן suivie du pronom suffixe. Mais s'y ajoute une autre exégèse (2) qui voit ici un substantif au sens de 'sa portion'.

Le ms F porte ici une mp: ל' וחד מֶנְהוּ. Il s'agit de Jb 4,12b (וַתִּקַּח אָזְנִי שֵׁמֶץ מֶנְהוּ) où se trouve la mp correspondante:

ל' וחד מִנֵּהוּ. Elle présuppose l'exégèse (1).

GINSBURG lit la vocalisation מִנֶּהוּ en 5 mss, mais les témoins de base du texte tibérien classique s'accordent sur מִנֵּהוּ.

5 SAADYA, inaugurant l'exégèse (2), commente: “J'ai dérivé מִנֵּהוּ de וַיְמַן לָהֶם הַמֶּלֶךְ (Dn 1,5) et j'ai mis pour cela وظيفة (= ration) et نصيب (= portion) de מָנָה אַחַת (1 S 1,5) qui est نصيب”.

DUNASH (*Contre Saadya* § 133), revenant à (1), objecte 10 que le substantif auquel SAADYA pourrait faire appel serait מָנָה qui donnerait normalement מְנָתוֹ, alors que מִנֵּהוּ doit être une forme variante de מִמֶּנּוּ, de même que מִנְהֶם est une forme variante (Jb 11,20) de מֵהֶם. Il faut sous-entendre ‘lapper’: “la langue de tes chiens [lappera] de tes ennemis, de celui-ci 15 [c'est-à-dire du ‘sang’ qui vient d'être mentionné au stique précédent]”.

IBN EZRA (*Sefat Yeter* § 98) considère ce mot comme anormal et estime l'exégèse de DUNASH peu satisfaisante.

SALMON BEN YERUḤAM traduit le mot מִנֵּהוּ en (1), puis 20 (2): لسان كلابك من الاعدا كل واحد يلحس نصيبه.

YÉFET BEN ÉLY opte pour (2) en traduisant نصيبه qu'il explique par وضفه (graphie variante pour وظيفته).

ABULWALID (*Luma* 58.20, 193.9 et 285.20) opte clairement pour (1).

25 RASHI, se référant à Dn 1,5, glose: תהיה פרנסתו (2). De même, les *glossaires* A D E F traduisent ‘son appareillement’ (2). Mais le *glossaire* B traduit: ‘de lui’ (1).

IBN EZRA hésite entre deux exégèses se rattachant à (1) et tentant d'expliquer la forme anormale: ou bien cela tient à 30 la position en fin de verset, ou bien cela veut donner valeur particularisante: après avoir dit globalement: ‘des ennemis’, on précise: ‘de chacun des royaumes’. Il mentionne aussi une exégèse de type (2) rapprochant cela de צַוָּהוּ, mais juge inexplicable le remplacement du qameṣ gadol par un segol 35 (qu'il lit dans son texte à la place de notre ṣéré): מנהו כמו מן הוא והלאה (יש 18,2.7) ובא משונה בעבור היותו סוף פסוק. ויש אומרים מאויבים מהכלל, ומנהו כמו שמץ מנהו רמז למלכה. ואחרים אומרים כי מנהו כמו צוהו והשלוש נקודות אין מנהג שימצאו תחת קמץ גדול כי הוא פתח קטן.

Radaq lui aussi (*Mikhlol* 193b et *Shorashim* sous מִן) dans la ligne d'une exégèse (1) lit un segol sous le 'nun'.

☞ **Choix textuel:**

68,24A. — Le 𝔐 a été traduit littéralement par σ′ et Hebr; alors que le 𝔊, la 𝔖 et le ℭ ont traduit largement par 'plonger', du fait du sujet 'ton pied' et du complément 'dans le sang' qui suggéraient cette facilitation. Ces versions n'ont pourtant pas lu ici le verbe רחץ que le 𝔊 ne traduit jamais ainsi. Le comité n'a pas voté formellement sur ce mot, l'un de ses membres ayant seulement suggéré pour le 𝔐 la note {B}.

68,24B. — Tous les témoins ont lu ici le mot 'ennemis', σ′ et la 𝔖 y ayant ajouté le possessif 'tes' et le ℭ le possessif 'leurs', alors que le 𝔊 et Hebr respectent l'absence de possessif. Le comité a donc attribué à la leçon du 𝔐 la note {A}.

✉ **Interprétation proposée:**

Le seul vrai problème concerne מִנֵּהוּ. Delitzsch a reconnu ici un substantif מֵן (d'une racine מנן équivalente à מנה et du type de חֵן, קֵץ) au sens de 'portion'. La préposition מִן en dériverait et le sens de מִנֵּהוּ serait donc: 'sa portion'. Le suffixe ־הוּ aurait pour antécédent le mot לָשׁוֹן qui, quoique ayant normalement des accords féminins, en a aussi des masculins (par exemple en Ps 22,16). On pourra donc traduire: "pour que tu piétines dans le sang, ∫ que la langue de tes chiens, des ennemis [ait] sa part".

Ps 68,27(26)A בָּרְכוּ {A}

68,27(26)B מִמְּקוֹר {A} 𝔐 // assim-ctext: 𝔊 Hebr 𝔖 / paraphr: ℭ

☞ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 porte: בְּמַקְהֵלוֹת בָּרְכוּ אֱלֹהִים / יְהוָה מִמְּקוֹר יִשְׂרָאֵל.

J1 faisait ici deux conjectures: d'abord (1) בֵּרְכוּ au lieu de בָּרְכוּ, puis (2) מִמִּקְרָא au lieu de מִמְּקוֹר quand elle donnait:

"Groupés en chœurs, ils bénissaient Dieu, ∫ Yahvé de l'assemblée d'Israël". Selon Brockington, NEB reprend les deux conjectures (1) et (2) quand elle donne: "In the great concourse they bless God, ∫ all Israel assembled bless the Lord". REB ne garde que la conjecture (2): "Bless God in the great congregation; ∫ let the assembly of Israel bless the Lord". J2 renonçait à toute conjecture, alors que J3-6 ne garde que la première, sans la noter: "En chœurs *ils bénissaient* (J2: bénissez) Dieu, ∫ *c'est Yahvé, dès l'origine* (J2: le Seigneur, de la source) d'Israël".

[N]RSV offre: "Bless God in the great congregation, ∫ the Lord, ∫ O you who are of Israel's fountain!", RL: "Lobet Gott in den Versammlungen, den Herrn, ∫ die ihr von Israel herstammt", TOB: "Dans les assemblées, bénissez Dieu, ∫ le Seigneur, à la source d'Israël" et NV: "In ecclesiis benedicite Deo, ∫ Domino, vos de fontibus Israel".

✄ Correcteurs antérieurs:

La conjecture (1) est demandée par BHS.

✍ Les témoins anciens:

En 1Q16, un fragment de pesher fait une allusion textuellement non utilisable à ce verset.

Le 𝔊 porte: ἐν ἐκκλησίαις εὐλογεῖτε τὸν θεόν, ∫ τὸν κύριον ἐκ πηγῶν Ισραηλ.

Gal offre: "in ecclesiis benedicite Deum ∫ Dominum de fontibus Israhel" et Hebr: "in ecclesiis benedicite Deo ∫ Domino de fontibus Israhel".

La 𝔖 traduit: ܒܟܢܘܫ̈ܬܐ. ܒܪܟܘ ܠܡܪܝܐ ܐܠܗܐ ܡܢ ܡܒܘ̈ܥܐ ܕܐܝܣܪܝܠ et le 𝔗 paraphrase: "Entre les assemblées, bénissez Dieu, ∫ exaltez le Seigneur, embryons dans les entrailles de leurs mères, semence d'Israël".

☞ Choix textuel:

En 27A l'impératif a été lu par tous les témoins. En 27B les versions (sauf bon nombre de mss de la 𝔖 et Θ^k, principal témoin de la *recension théodulfienne* de Hebr) donnent un pluriel par assimilation à בְּמַקְהֵלוֹת. Le comité a attribué la note {A} au 𝔐.

Interprétation proposée:

Il faut comprendre: "Bénissez Dieu, ∫ Yahvé, [vous qui êtes] de la source d'Israël". C'était déjà l'interprétation de SAADYA et de YÉFET BEN ÉLY. Il est utile de rapprocher ce
5 מִמְּקוֹר du Ps 87,7: כָּל־מַעְיָנַי בָּךְ.

Ps 68,28(27)A רֹדֵם 𝔐 α′ θ′ ϵ′ Hebr // exeg: 𝔊 𝔖 / paraphr: ς′ 𝔗

10 **68,28(27)B** רִגְמָתָם {B} 𝔐 𝔊 σ′ 𝔖 // exeg: Hebr / paraphr: ϵ′ 𝔗 / midr: 𝔗 / usu: m רקמתם

Options de nos traductions:

Le 𝔐 porte: שָׁם בִּנְיָמִן צָעִיר רֹדֵם * שָׂרֵי יְהוּדָה רִגְמָתָם
15 שָׂרֵי זְבֻלוּן שָׂרֵי נַפְתָּלִי /.

J1 disant conjecturer (1) אָדָם au lieu de רֹדֵם, alors que J3 dit lire (2) בְּרִקְמָתָם avec un ms et Hebr et que J4-6 dit conjecturer (3) רִקְמָתָם au lieu de רִגְמָתָם, J1-6 donnent: "Benjamin était là, le *cadet ouvrant la marche* (J1: moindre en
20 hommes); ∫ les princes de Juda en robes *multicolores* (J3-6: de brocart), ∫ les princes de Zabulon, les princes de Nephtali". Alors que TOBa renonçait à traduire les deux mots corrigés par J, TOBb dit changer (4) avec 'les commentaires rabbiniques' une voyelle de רֹדֵם et suivre 'quelques mss hébreux' pour
25 corriger רִגְמָתָם quand elle donne: "Il y a là Benjamin, le cadet, leur guide, ∫ les princes de Juda dans leur robe de brocart, ∫ les princes de Zabulon, les princes de Nephtali".

[N]RSV offre: "There is Benjamin, the least of them, in the lead, ∫ the princes of Judah in *their throng* (NRSV: a
30 body), ∫ the princes of Zebulun, the princes of Naphtali", RL: "Benjamin, der Jüngste, geht ihnen voran, ∫ die Fürsten Judas mit ihren Scharen, ∫ die Fürsten Sebulons, die Fürsten Naphthalis", [R[NEB: "There is the little tribe of Benjamin leading them, ∫ there the company of Judah's princes, ∫ the princes of Zebulun
35 and of Naphtali" et NV: "Ibi Beniamin adulescentulus ducens eos, ∫ principes Iudae cum turma sua, ∫ principes Zabulon, principes Nephthali".

✂ **Correcteurs antérieurs:**

Les deux leçons (1) et (2) sont signalées par BH3. La correction (2) est demandée par HUMBERT.

5 ✍ **Les témoins anciens:**

En son ms espagnol 941, De Rossi lit רקמתם.

Le 𝔊 porte: ἐκεῖ Βενιαμιν νεώτερος ἐν ἐκστάσει, ∫ ἄρχοντες Ιουδα ἡγεμόνες αὐτῶν, ∫ ἄρχοντες Ζαβουλων, ἄρχοντες Νεφθαλι. Pour 28aα, THÉODORET attribue à α′: ἐκεῖ
10 Βενιαμιν βραχὺς ἐπικρατῶν αὐτῶν et la *chaîne XXV* attribue à la ς′: ἐκεῖ Βενιαμιν νεώτατος τῶν φυλῶν διδάσκαλος. Pour שָׁם בִּנְיָמִן צָעִיר, EUSÈBE attribue à σ′: ὅπου Βενιαμιν ὁ μικρότατος. Pour רֹדֵם, il attribue à θ′: παιδευτὴς αὐτῶν et à la ε′: παιδεύοντα ou διδάσκοντα. Pour שָׂרֵי יְהוּדָה רִגְמָתָם,
15 la Syh attribue à la ε′: ܘܪ̈ܘܪܒܢܐ ܕܝܗܘܕܐ ܕܐܚܝܕܝܢ ܬܐܓܐ ܕܡܠܟܘܬܐ que FIELD rétrovertit en καὶ ἄρχοντες Ιουδα κρατοῦντες τὰ διαδήματα τῆς βασιλείας et pour רִגְמָתָם, elle attribue à σ′: ܕܡܕܒܪܝܢ ܡܬܟܬܫܝܢ ܠܗܘܢ que FIELD rétrovertit en: προμαχοῦντες αὐτῶν.

20 GAL offre: "ibi Beniamin adulescentulus in mentis excessu ∫ principes Iuda duces eorum ∫ principes Zabulon principes Neptali" et HEBR: "ibi Beniamin parvulus continens eos ∫ principes Iuda in purpura sua ∫ principes Zabulon principes Nepthali".

25 La 𝔖 offre: ܬܡܢ ܒܢܝܡܝܢ ܙܥܘܪܐ ܒܫܠܝܐ. ܘܪ̈ܘܪܒܢܐ ܕܝܗܘܕܐ ܘܫ̈ܠܝܛܢܝܗܘܢ. ܘܪ̈ܘܪܒܢܐ ܕܙܒܘܠܘܢ ܘܪ̈ܘܪܒܢܐ ܕܢܦܬܠܝ et le 𝔗 paraphrase: "Là était Benjamin, la plus petite des tribus, qui descendit le premier dans la mer, ce pourquoi il reçut le premier la royauté, et après eux descendirent les princes de
30 Juda et les tribus les lapidèrent et ils reçurent le principat après eux; les princes de Zabulon étaient leurs commerçants, les princes de Neftali étaient leurs athlètes".

❦ **Histoire de l'exégèse juive médiévale:**

35 Pour רֹדֵם, SAADYA porte واليهم (= est leur patron) et pour רִגְמָתָם, il offre: قوادهم (= leurs meneurs).

Pour רֹדֵם, SALMON BEN YERUḤAM porte والى (= patron) et pour רִגְמָתָם, il offre: رجمتهم (= leur lapidation). Il glose والى par سيد et شريف et explique qu'il a vu en רֹדֵם un

équivalent à רֹדֶה de même que אָמְנָה équivaut à אָמְנָם en Gn 20,12 et Jos 7,20. Cela signifie donc que Benjamin مستولى على الامم (= sera devenu maître des nations). Quant à Juda, رجمتهم signifie qu'alors يرجم الامم ويقيم فيهم الحد (= il lapidera les nations et leur imposera une limite).

Pour רֹדֵם, Yéfet ben Ély porte سابت (= dormant[45]) et pour רִגְמָתָם, il offre: رجمتهم (= leur lapidation).

David ben Abraham (II 592.35 à 593.40)[46] dit interpréter רִגְמָתָם à partir de la racine arabe رغم, (= abhorrer): "il décrit comme les Israélites étaient en ذل وهوان (= avilissement et mépris) dans la Ville Sainte depuis qu'ils y revinrent après la déportation. Il dit: שָׁם בִּנְיָמִן צָעִיר רֹדֵם: alors Benjamin était petit, سابت (= dormant), ou ذليل حقير مثل النايم (= docile dédaigné comme le nonchalant) lui qui ne repousse et ne refuse rien. Et les princes de Juda على رغمهم (= malgré eux) ou sous الذل والارغام (= l'avilissement et la contrainte), de sorte que viendra: צִוָּה אֱלֹהֶיךָ עֻזֶּךָ (vs 29)".

Menaḥem ben Saruq donne להקתם (= leur troupe) comme équivalent à רִגְמָתָם.

Abulwalid aussi (*Uṣul* 665.5) traduit: جماعتهم (= leur rassemblement). Quant à בִּנְיָמִין רֹדֵם, cela signifie (*Uṣul* 667.18s) que Benjamin sera متسلطا (= exerçant le pouvoir) sur les אֹיְבִים qui ont été mentionnés au vs 24.

Rashi comprend שָׁם בִּנְיָמִן צָעִיר רֹדֵם comme: "C'est à partir de là que Benjamin mérita d'être roi, du fait qu'il était descendu le premier dans la mer. Et c'est ainsi que Samuel a dit à Saül: «n'est-ce pas parce que tu étais petit à tes propres yeux que tu es devenu chef des tribus d'Israël?» (1 S 15,17). Et Yonathan l'a paraphrasé: «la tribu de Benjamin a traversé la mer en tête de toutes les autres tribus». שָׂרֵי יְהוּדָה רִגְמָתָם: étant saisis de jalousie à leur égard et jetant des pierres contre eux.... Autre exégèse (qu'il attribue faussement à Menaḥem): רִגְמָתָם: équivaut à רִקְמָה et a le sens de אַרְגָּמָן".

[45] Les mss auxquels nous avons accès portent ici סאכת (ساكت = se taisant). Mais Yéfet use normalenent du verbe سابت comme correspondant du verbe רדם. Voir d'ailleurs l'opinion de David ben Abraham que nous allons citer.

[46] Nous tenons compte de la forme textuelle longue offerte par le ms G de Skoss.

Pour רֹדֵם les *glossaires* A D E donnent: ‘potant’ (= dominant), B: ‘entomi’ (= étourdi) ou ‘potant en eux’ (= les dominant), F: ‘potisant’ (= exerçant le pouvoir).

Pour רִגְמָתָם les glossaires A F donnent: ‘lapiement’ (= lapidation) ou ‘brodéyiz’ (= broderie), B: ‘leur lapiement’ ou ‘leur pourpriz’ (= leur pourpre), D: ‘lapiant eux’ (= les lapidant), E: ‘lapitèrent eux’ (= les lapidèrent) ou ‘pourpant eux’ (= les empourprant).

IBN EZRA comprend רֹדֵם au sens de הרודה שיש בהם, le ‘mem’ final renvoyant aux מַקְהֵלוֹת du vs 27. Quant à רִגְמָתָם, cela a le sens de שָׂרִים, comme en וְרֶגֶם מֶלֶךְ (Za 7,2).

JOSEPH QIMḤI (*Galuy* 152) a accepté pour רִגְמָתָם la position de MENAḤEM.

RADAQ (commentaire) comprend רִגְמָתָם comme קִבּוּצָם, c'est-à-dire le rassemblement des princes de Juda à Jérusalem. Et רֹדֵם signifie que, quoique Benjamin fût la plus petite des tribus alors que les אויבים furent une armée très nombreuse, il רודה בהם (= dominait sur eux). En רֹדֵם le ṣéré tient la place d'un qameṣ, comme en הַמַּעֲלֵם מִיָּם (Is 63,11). En *Shorashim* (sous רדה), il laisse entendre que cette vocalisation spéciale s'est imposée parce que la construction normale devrait être au moyen d'une préposition -בְּ: רוֹדֶה בָם. Sous רגם, il donne comme équivalent à רגמתם le mot קהלם.

☞ Choix textuel:

68,28A. — Ce cas n'a pas été soumis au comité. Il n'existe pas de variante textuelle. Le 𝔊 et α′ sont en tête de deux traditions d'exégèse reposant sur deux analyses différentes de la forme. Le 𝔊 (suivi par la 𝔖) y voit un participe qal de רדם, chose peu vraisemblable, car ce verbe n'est usité qu'au nifal. Cette exégèse réapparaîtra cependant chez YÉFET BEN ÉLY, DAVID BEN ABRAHAM et dans le glossaire B.

L'exégèse de ce mot donnée par α′ et l'explication de la vocalisation proposée par RADAQ sont assez satisfaisantes.

68,28B. — En dehors de רקמתם, assimilation à une forme plus usuelle, il n'y a pas de variante textuelle, mais seulement de grandes hésitations dans l'interprétation de ce mot. Aussi le comité a-t-il attribué à la leçon du 𝔐 2 {B} et 2 {A}.

✉ **Interprétation proposée:**

Trois interprétations de רִגְמָתָם sont possibles.

1) HAL préfère 'en foule bruyante' en se fondant sur l'akkadien *rigmu(m)*. Déjà MENAḤEM BEN SARUQ et ABULWALID s'orientaient
5 en ce sens.

2) Voyant en ce mot un abstractum pro concreto, on peut comprendre (en s'inspirant de l'akkadien ragam = édicter) 'leur autorité', sens vers lequel s'orientaient le 𝔊, σ' et la S.

3) Selon la seconde option de RASHI et des *glossaires*, on peut,
10 en s'inspirant de אַרְגָּמָן et de רִקְמָה, comprendre: 'dans leur brocart'.

La seconde interprétation semble préférable. Dans la description de cette procession, on aura donc: "Voilà Benjamin, le cadet, qui les guide, ∫ les princes de Juda, leurs autorités, ∫ les
15 princes de Zabulon, les princes de Nephtali".

Ps 68,29(28) צִוָּה {C} 𝔐 Hebr // facil-styl: m 𝔊 σ' S 𝔗 clav צַוֵּה
20

➾ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 porte: צִוָּה אֱלֹהֶיךָ עֻזֶּךָ / עוּזָּה אֱלֹהִים * זוּ פָּעַלְתָּ לָּנוּ.

J1 se fonde sur des mss et les 'versions' pour corriger
25 (1) צִוָּה אֱלֹהֶיךָ en צַוֵּה אֱלֹהַי, puis elle lit (2) עֹז הָאֱלֹהִים au lieu de עוּזָּה אֱלֹהִים et enfin elle transfère (3) מֵהֵיכָלֶךָ par quoi commence le vs 30 entre 29a et 29b quand elle donne: "Mande, ô mon Dieu, ta puissance depuis ton temple, ∫ la puissance de Dieu ∫ que tu employas pour nous". Au lieu de
30 ces corrections, J2-6 se fonde également sur des mss et les 'versions' pour corriger (4) 29a en צַוֵּה אֱלֹהַי כְּעֻזְּךָ quand elle donne: "Commande, ô mon Dieu, selon ta puissance, ∫ la puissance, ô Dieu, ∫ que tu as *mis* (J45: mise) en œuvre pour nous". Selon BROCKINGTON, NEB corrige comme J2-6 quand
35 elle donne: "O God, in virtue of thy power — ∫ that godlike power ∫ which has acted for us — command".

REB se contente de corriger (5) צִוָּה אֱלֹהֶיךָ en צַוֵּה אֱלֹהִים, quand elle donne: "God, set your might to work, ∫ the divine might which you have wielded for us". Cette

correction (5) se retrouve en [N]RSV: “Summon *thy* (NRSV: your) might, O God; ∫ show *thy* (NRSV: your) strength, O God, ∫ *thou who hast wrought* (NRSV: as you have done) for us (NRSV + before)”, en RL: “Entbiete, Gott, deine Macht, ∫ die Macht, Gott, ∫ die du an uns bewiesen hast” et en NV: “Manda, Deus, virtuti tuae; ∫ confirma hoc, Deus, ∫ quod operatus es in nobis”.

TOB suit le 𝔐: “Ton Dieu a décidé que tu serais fort: ∫ montre ta force, Dieu! ∫ toi qui as agi pour nous”

Correcteurs antérieurs:

La correction (1) a été demandée par HOUBIGANT, par WELLHAUSEN 1 et par HUMBERT. La correction (5) a été demandée par DYSERINCK, et par BH23. La correction (2) est suggérée par BHS.

Les témoins anciens:

Si l'on en croit DE ROSSI, la leçon אלהים au lieu de אלהיך est donnée par 10 mss KENNICOTT et la 1e main d'un autre, ainsi que par 2 mss DE ROSSI et la 1e main de 6 autres. Mais ici comme souvent, les collations de la Bible de KENNICOTT négligent de mentionner certaines corrections de seconde main. Voici en effet les quatre seuls mss que nous avons pu contrôler parmi les mss auxquels KENNICOTT attribue la variante: Kenn 39 (= Oxford Bodl Or 6, olim EN 627) et Kenn 130 (London BL Arundel Or 16): la leçon אלהים a été corrigée en אֱלֹהֶיךָ par le vocalisateur; Kenn 201 (London BL Add 21,161, fut le Ebner 2 de Nürnberg): la leçon אלהים a été corrigée en marge; Kenn 89 (= Cambridge Mm.5.27): pas trace de la variante, le collationneur ayant dû confondre avec le אלהים qui suit, trois mots plus loin. Donc aucun de ces quatre mss n'atteste la variante sans la corriger.

Le 𝔊 porte: ἔντειλαι, ὁ θεός, τῇ δυνάμει σου, ∫ δυνάμωσον, ὁ θεός, τοῦτο, ∫ ὃ κατειργάσω ἡμῖν. THÉODORET attribue à σ': πρόσταξον, ὁ θεός, περὶ ἰσχύος σου, ∫ ἐνίσχυσον, ὁ θεός, ∫ τοῦτο ὁ ἐποίησας ἡμῖν.

GAL offre: “manda Deus virtutem tuam ∫ confirma Deus hoc quod operatus es nobis” et HEBR: “praecepit Deus tuus de fortitudine tua ∫ conforta Deus hoc quod operatus es nobis”.

La S offre: ܦܩܘܕ ܐܠܗܐ ܒܚܝܠܟ. ܘܐܬܚܝܠ ܐܠܗܐ ܠܗܢܐ ܕܣܥܪܬ ܠܢ et le 𝕮: פַּקֵּד אֱלָהָא עוּשְׁנָךְ אִתְעַשַּׁן אֱלָהָא שְׁרֵי בְּבֵית מַקְדְּשָׁא דְּנָן דַּעֲבַדְתָּא לָנָא.

☞ Choix textuel:

La ponctuation צִוָּה du 𝔐 est protégée dans les mss A, L et Cm par une mp disant que cette forme est hapax à titre de rosh pasuq. Les mêmes mss protègent עוּזָּה par une mp spécifiant que cette graphie pleine est hapax, mais qu'elle est universelle quand il s'agit du nom de personne. Selon GINSBURG, la ponctuation צַוֵּה n'apparaît qu'en un ms (qui a אלהיך), alors que les 6 mss qui ont אלהים ont tous צִוָּה.

Au vs 31, nous allons trouver dans le 𝔐 l'accompli בִּזַּר là où des versions et des critiques récents lisent un impératif. Ce sera encore la même chose en 69,33 pour l'accompli רָאוּ. Ces accomplis méconnus s'appuient mutuellement. Notons en tout cas qu'ici HEBR apporte un clair appui au 𝔐.

Estimant que tout peut dépendre d'une erreur graphique aisée (dans l'écriture ancienne) entre אלהים et אלהיך, le comité s'est divisé, deux de ses membres attribuant la note {C} à la leçon du 𝔊 (retenue par REB, [N]RSV, RL et NV), alors que les trois autres attribuaient la même note à la leçon du 𝔐 (bien traduite par TOB).

✉ Interprétation proposée:

Nous attendrons le vs 32 pour donner une traduction d'ensemble de la strophe commençant en ce verset.

Ps 68,31(30)A גְּעַר 𝔐 𝔊 σ′ Hebr 𝔖 ℭ

68,31(30)B בְּעֶגְלֵי {A} 𝔐 Hebr 𝔖 ℭ // def-int: 𝔊 / assim-ctext: σ′

68,31(30)C מִתְרַפֵּס {B} 𝔐 σ′ Hebr // incert: 𝔊 / paraphr: ℭ / abr-elus: 𝔖

68,31(30)D בְּרַצֵּי־כָסֶף {C} 𝔐 // err-gram: 𝔊 ℭ, α′ Hebr / dbl: σ′ / assim-ctext: 𝔖

68,31(30)E בִּזַּר {C} 𝔐 𝔊? 𝔖? ℭ // facil-styl: 𝔊? Hebr 𝔖? clav בְּזֵר

68,31(30)F קְרָבוֹת 𝔐

Options de nos traductions:

Le 𝔐 porte: גְּעַר חַיַּת קָנֶה * עֲדַת אַבִּירִים בְּעֶגְלֵי עַמִּים מִתְרַפֵּס בְּרַצֵּי־כָסֶף / בִּזַּר עַמִּים קְרָבוֹת יֶחְפָּצוּ *.

J1 conjecture d'abord (1) גְּרַע au lieu de גְּעַר, puis (2) elle conjecture l'omission de חַיַּת קָנֶה עֲדַת אַבִּירִים בְּעֶגְלֵי עַמִּים, puis (3) מִפַּתְרֹס au lieu de מִתְרַפֵּס, puis (4) בֶּצֶר וָכֶסֶף au lieu de בְּרַצֵּי־כָסֶף, puis (5) בַּשֵּׂר au lieu de בִּזַּר et enfin (6) קָרְבָּן au lieu de קְרָבוֹת. Elle donne: "prélève sur la Nubie l'or et l'argent, ∫ convie les peuples, qu'ils se plaisent à l'offrande".

J2-5 ne garde que la conjecture (4), à laquelle elle ajoute une correction (7) de בִּזַּר en בְּזֵר quand elle porte: "Menace la bête des roseaux, ∫ la bande de taureaux avec les *veaux des peuples* (J3: veaux de peuples, J456: peuples de veaux)! ∫ *Qu'elle* (J45: qui) s'humilie, *apportant or et* (J456: avec des lingots d') argent! ∫ Disperse les peuples qui aiment la guerre".

Selon Brockington, NEB retient les conjectures (3) et (4) en transférant ces 3 mots après 32a et elle y ajoute la correction (7) quand elle donne: "Rebuke those wild beasts of the reeds, that herd of bulls, ∫ the bull-calf warriors of the nations; ∫ scatter these nations which revel in war; ∫ [32a] precious stones and silver from Patros". De cela, REB ne garde que la correction (7): "Rebuke those wild beasts of the reeds, ∫ that herd of bulls, the bull-calf warriors of the nations; ∫ who bring bars of silver and prostrate themselves. ∫ Scatter these nations which delight in war".

RL conjecture (8) בַּעֲלֵי au lieu de בְּעֶגְלֵי, ensuite (9) הִתְרַפֵּס au lieu de מִתְרַפֵּס, puis (10) בִּרְצֵי au lieu de בְּרַצֵּי et fait enfin la correction (7) quand elle offre: "Bedrohe das Tier

im Schilf, ∫ die Rotte der Mächtigen, die Gebieter der Völker; ∫ tritt nieder, die das Silber lieb haben, ∫ zerstreue die Völker, die gerne Krieg führen".

[N]RSV adopte les conjectures (9), (10) et la correction (7): "Rebuke the *beasts that dwell* (NRSV: wild animals that live) among the reeds, ∫ the herd of bulls with the calves of the peoples. ∫ Trample under foot those who lust after tribute; ∫ scatter the peoples who delight in war".

NV ne fait que la correction (7): "Increpa feram arundinis, ∫ congregationem taurorum in vitulis populorum, ∫ prosternant se cum laminis argenti. ∫ Dissipa gentes quae bella volunt".

TOB ne retouche pas le 𝔐: "Menace la bête des roseaux, ∫ la harde des taureaux ∫ avec ces peuples de veaux, ∫ ceux qui rampent avec leurs pièces d'argent. ∫ Il a éparpillé des peuples belliqueux".

✂ Correcteurs antérieurs:

La plupart de ces conjectures sont signalées par BH23 ou par BHS. Les conjectures (9), (10) et la correction (7) ont été demandées par DYSERINCK. Elles sont suggérées par BHS, cette dernière l'étant aussi par BH23.

✍ Les témoins anciens:

Au lieu de גְּעַר, 1QpPs porte גערת. Les mss A, F et Cm portent une mp attestant comme hapax la forme בִּזַּר. Mais cette mp ne lui apporte qu'une faible protection, puisque la vocalisation concurrente בַּזֵּר n'est pas attestée dans le 𝔐. Notons cependant que GINSBURG ne l'a trouvée ici en aucun de ses mss.

Le 𝔊 porte: ἐπιτίμησον τοῖς θηρίοις τοῦ καλάμου· ∫ ἡ συναγωγὴ τῶν ταύρων ἐν ταῖς δαμάλεσιν τῶν λαῶν ∫ τοῦ μὴ ἀποκλεισθῆναι τοὺς δεδοκιμασμένους τῷ ἀργυρίῳ· ∫ διασκόρπισον[47] ἔθνη τὰ τοὺς πολέμους θέλοντα. Selon la Syh σ′ (lisant comme le 𝔊 ἐπιτίμησον) a peut-être traduit au singulier τῷ θηρίῳ, puis, pour τοῦ καλάμου, elle lui attribue ܒܬܩ̈ܠܐ ܡܣܐܬܐ que FIELD hésite à rétrovertir en *in ponderibus* ζυγοῦ ou en ἐν ζυγοστάθμοις. Ensuite, EUSÈBE lui

[47] B24 porte διεσκόρπισεν qui est la Vorlage de la *Sahidique*.

attribue: συνόδῳ παμμεγέθων, puis Théodore de Mopsueste et la *chaîne X*: μετὰ συστροφῶν λαῶν τοῖς διαλακτίζουσι τοὺς εὐδοκήτους ὡς ἀδόκιμον ἀργύριον et Eusèbe (pour ces 7 derniers mots): τοῖς διαλακτίζουσι τοὺς εὐδοκήτους ὡς δοκιμὴν ἀργυρίου. La Syh, pour בְּרַצֵּי־כָסֶף, attribue à α′: ܒܓܝܓܠܐ ܕܟܣܦܐ que Field rétrovertit en: ἐν τροχοῖς ἀργυρίου.

Gal offre: "increpa feras harundinis ∫ congregatio taurorum in vaccis populorum ∫ ut excludant eos qui probati sunt argento ∫ dissipa gentes quae bella volunt" et Hebr: "increpa bestiam calami congregatio fortium in vitulis populorum ∫ calcitrantium contra rotas argenteas ∫ disperge populos qui bella volunt".

La S offre: ܟܐܪ ܒܚܝܘܬܐ ܕܩܢܝܐ. ܒܟܢܘܫܬܐ ܕܬܘܪܐ. ܒܥܓܠܐ ܕܥܡܡܐ ܕܡܣܬܪܩܝܢ ܒܟܣܦܐ. ܒܕܪ ܥܡܡܐ ܕܨܒܝܢ ܩܪܒܐ et le 𝕮 paraphrase: "Menace la troupe des pécheurs, brise les comme un roseau, le rassemblement des athlètes, qui se fient aux veaux, idoles des nations; son bon plaisir est dans les peuples qui étudient volontairement la Torah bien plus pure que l'argent. Il a dispersé les nations qui veulent engager le combat".

❦ L'exégèse juive médiévale de מִתְרַפֵּס בְּרַצֵּי־כָסֶף:

En Bereshit Rabba (78,12) R. Jehudah bar Simon (entre 300 et 350) explique מתרפס comme un notarikon: מתיר את הפס מתרצה בכסף, c'est-à-dire: "étendant la main par désir de l'argent".

Saadya offre ici une paraphrase qu'il commente partiellement: فيصير اجلاء الامم يتخطون الينا بوفا المال, c'est-à-dire "de sorte que les nobles des peuples passent vers nous en payant l'argent" et il résume: "leurs nobles viendront nous offrir le tribut et des présents", puis il explique: "j'ai traduit מִתְרַפֵּס par متخطيا (= passant devant) à partir de רפיסת רגלים (= foulage aux pieds) et j'ai dérivé בְּרַצֵּי־כָסֶף de אָז תִּרְצֶה הָאָרֶץ (Lv 26,34) et de עַד־יִרְצֶה כְּשָׂכִיר יוֹמוֹ (Jb 14,6) et je l'ai traduit par وفاء (= action de payer)".

Salmon ben Yeruḥam traduit מִתְרַפֵּס בְּרַצֵּי־כָסֶף par les mots متدوس برضي الفضة et il explique :"c'est-à-dire que cet Israël qui se trouve entre ces nations est مداس برضي

الفضة (= est foulé aux pieds selon le bon plaisir de l'argent) à force de tributs et de corvées en tout temps. On a dit que בְּרַצֵּי־כָסֶף signifiait ‘dans la brisure de l'argent’, à partir de רצוץ, c'est-à-dire الذى يرض باخذ ماله (= celui qui a été brisé par la saisie de son avoir)”. بين

Yéfet ben Ély, traduisant comme Salmon, voit désigné par מִתְרַפֵּס le comportement des ‘veaux des peuples’ (c'est-à-dire des Israélites) qui, tels la ‘bête des roseaux’ et la ‘troupe de taureaux’, مداسون ذليلين (= piétinent des faibles). Et par בְּרַצֵּי־כָסֶף il désigne les tributs auxquels leurs ennemis se plaisent (يرضون بها).

David ben Abraham traduit מִתְרַפֵּס בְּרַצֵּי־כָסֶף par les mots: متداوس بترضيضات الفضة. (= se piétinant pour des fragments d'argent). Il s'agit des peuples venus avec Gog qui s'entretuent pour obtenir le butin d'Israël.

Abulwalid (*Uṣul* 686.18) traduit מִתְרַפֵּס בְּרַצֵּי־כָסֶף par: المتجول عن قطع الفضة (= celui qui erre ça et là pour des morceaux d'argent).

Rashi explique: “Ils ne cherchent pas à plaire à tout le monde, mais s'ils le cherchent, ils leur paient l'argent”.

Les *glossaires* A D E F comprennent מִתְרַפֵּס comme “démarché” (= piétiné) ou (E): ‘démarchant’ et glosent: c'est-à-dire qu'il cherche à plaire et s'abaisse devant ceux qui lui font parvenir (מריצין לו) de l'argent. Ils voient en בְּרַצֵּי la racine ‘courir’ et comprennent ‘en courement’. Comme autre interprétation de מִתְרַפֵּס, ils donnent: ‘en apayement’ (= en apaisement). Le glossaire B, pour מִתְרַפֵּס donne d'abord ‘apayant’ (= apaisant), puis ‘démarchant’ et pour בְּרַצֵּי: ‘en platéns’ (= en lingots[48]).

Ibn Ezra glose: “menace-les jusqu'à ce que chacun d'entre eux מִתְרַפֵּס devant toi בְּרַצֵּי־כָסֶף pour donner un impôt”.

Radaq (commentaire et *Shorashim*) donne à מִתְרַפֵּס le sens de ‘se prosternant’ et à בְּרַצֵּי־כָסֶף le sens de ‘avec des pièces d'argent’.

---

[48] Voir Darmesteter / Blondheim, § 818b: ‘platenes’ en commentaire de Rashi sur Baba Meçia 26a selon le ms Vatican ebr 131. Levy (*Recherches* § 640, Contribution p. 488 et *Trésor* p. 180) préfère cette leçon à ‘plate’ donné ici par d'autres témoins.

☞ **Choix textuel:**

68,31A. — La conjecture (1) de J1 (גֵּרַע au lieu de גְּעַר) n'a pas été soumise au comité. La leçon du 𝔐 a ici l'appui formel de tous les témoins.

5

68,31B. — La conjecture (8) de RL (בַּעֲלֵי au lieu de בְּעֶגְלֵי) se trouve correspondre à une exégèse de SAADYA qui explique: "J'ai traduit ce mot par 'nobles', comme en חִרְבוּ כָּל־פָּרֶיהָ (Jr 50,27). C'est un usage de l'Écriture de les comparer
10 à toutes les bêtes, ainsi אֵילֵי נְבָיוֹת (Is 60,7) ou רְאֵמִים...וּפָרִים (Is 34,7). Si on les appelle ici 'veaux', c'est parce qu'ils sont disposés à conclure la paix". Ici le 𝔐 a l'appui formel de HEBR, de la 𝔖 et du ℭ. Quant au 𝔊, ici comme en 1 S 28,24; 1 R 12,28.32; 2 R 10,29 et 17,16, il traduit le masculin עֵגֶל par
15 δάμαλις, mot que la *Vetus Latina*, se fondant sur l'article ταῖς, a interprété comme un féminin. Pourtant, le dictionnaire de LIDDELL / SCOTT cite HELLANICUS usant de ce mot comme un masculin. DENYS D'HALICARNASSE (*Antiquités Romaines* I 35) fait de même dans un contexte on ne peut plus clair: Δάμαλις
20 ἀποσκιρτήσας τῆς ἀγέλης ... διώκων τὸν δάμαλιν, εἴ πῃ τις αὐτὸν ἑωρακὼς εἴη... καλούντων τὸν δάμαλιν οὔιτουλον ... ὅσην ὁ δάμαλις διῆλθεν. De même, en 1 R 18,25 où le 𝔊 portait τὸν μόσχον τὸν ἕνα, le ms Coislin 8 attribue à α′: τὸν δάμαλιν τὸν ἕνα. ARISTOTE se joint à eux pour la forme
25 δαμάλη en *Hist. Animal.* 632a.16 où le contexte est fort clair: οἱ δὲ δαμάλαι ἐκτέμνονται τὸν τρόπον τοῦτον. Cette situation explique l'expression θηλυκὴ δάμαλις que SCHWARTZ (*Sarapion* 10.4) estime à tort pléonastique. SCHWARTZ n'est pas le premier à avoir été désarçonné par le traitement éventuel de
30 δάμαλις ou δαμάλη comme un masculin. Ainsi, dans une épigramme d'ÉRYKIOS (*Anthol. Palat.* VI.96) un correcteur du ms P a cru devoir transformer τὸν κεραὸν δαμάλην en τὴν κεραὴν δαμάλην. Concluons donc que le traducteur grec des Psaumes avait probablement écrit ἐν τοῖς δαμάλεσιν, l'article
35 ayant été corrigé en féminin lorsque l'usage masculin de ce substantif est tombé en désuétude.

Comment σ′ a-t-il eu l'idée de traduire ici בְּעֶגְלֵי עַמִּים par μετὰ συστροφῶν λαῶν? En hébreu mishnique, עִגּוּל désigne une masse agglomérée, par exemple de figues comprimées (cf.

Levy III 617b). Or le grec συστροφή peut désigner toutes sortes de condensations, et, entre autres, l'auteur des Actes des Apôtres (19,40; 23,12) s'en sert pour désigner des rassemblements séditieux, sens qui convient parfaitement à l'usage que σ′ en fait
5 ici. C'est par souci de trouver un parallèle à עֲדַת que σ′ a été amené à ponctuer ainsi en עִגּוּל.

Concluons donc qu'aucune variante réelle n'est attestée. C'est pourquoi le comité a attribué ici au 𝔐 la note {A}.

10 68,31C. — La conjecture (3) de J1 et de NEB lisait מִפַּתְּרֹס au lieu de מִתְרַפֵּס; alors que la conjecture (9) de RL et de [N]RSV y lit הִתְרַפֵּס.

De la traduction du 𝔊 on peut seulement dire que τοῦ μὴ paraît indiquer que le 'mem' initial de ce mot a été
15 compris comme la préposition מִן. Quant à σ′ et à Hebr, elles ont bien compris le sens de 'fouler aux pieds' ou de 'donner un coup de pied', mais n'ont pas mis en valeur la forme hitpaél. La 𝔖 n'a pas traduit spécifiquement ce mot difficile, se contentant de ܕܡܘܢܥܝܢ pour ce mot et le suivant. Enfin, dans
20 une vaste paraphrase, le ℭ semble ne rien avoir qui corresponde spécifiquement à ce mot.

Quoique aucune autre Vorlage hébraïque ne vienne rivaliser ici avec le 𝔐, le comité n'a cependant attribué à celui-ci que la note {B} du fait de sa difficulté et du caractère
25 énigmatique du 𝔊.

68,31D. — Au lieu de בְּרַצֵּי־כָסֶף, la conjecture (4) de J lit בֶּצֶר וָכֶסֶף et la conjecture (10) de RL et de [N]RSV lit בְּרֹצֵי־כָסֶף. C'est à la racine רצה que le mot בְּרַצֵּי a été lié
30 par le 𝔊 (τοὺς δεδοκιμασμένους), par le ℭ (parlant d'étude volontaire), ainsi que par σ′ qui lit en doublet ברצי (τοὺς εὐδοκήτους) et כרצי (ὡς δοκιμὴν). Il semble que α′ (suivi par Hebr) ait tenté une traduction étymologique avec ἐν τροχοῖς qui suppose un rattachement à la racine רוץ (= τρέχειν). Pour
35 la 𝔖, les 'veaux des peuples' sont les idoles. Aussi a-t-elle cru lire en ce mot et les deux qui l'encadrent que ces idoles sont plaquées d'argent.

Les versions ne se distinguent donc du 𝔐 que par des interprétations facilitantes du bilittère רץ. Cependant, du fait

de l'isolement du 𝔐 et de sa difficulté, le comité ne lui a attribué que la note {C}.

68,31E. — Au lieu de בִּזַּר, la conjecture (5) de J1 lit בַּשֵּׂר; alors que la correction (7) de J2-5, de [R]NEB, de RL, de [N]RSV et de NV lit בַּזֵּר. Cette dernière vocalisation a l'appui de la plupart des témoins du 𝔊, ainsi que de Hebr; alors que la leçon du 𝔐 a l'appui de deux des plus importants témoins du 𝔊 que sont la *sahidique* et le papyrus B24, ainsi que du ℭ. Le témoignage de la 𝔖 est incertain, car la distinction entre l'impératif et le parfait ne tiendrait qu'à la position sur ou sous le 'bet' d'un point diacritique que l'*édition de Leyde* n'a pas pris la peine de reproduire. D'ailleurs le ms Ambrosianus a ici un point en haut et un point en bas!

Comme au vs 29 (où, à propos de צִוָּה, nous avons déjà évoqué ce cas), les membres du comité se sont divisés, deux d'entre eux donnant la note {C} à la variante du 𝔊 majoritaire et de Hebr, alors que les trois autres, avec la note {C} retenaient la leçon du 𝔐.

68,31F. — Au lieu de קְרָבוֹת, la conjecture (6) de J1 lit קָרְבָּן. Ce cas n'a pas été soumis au comité. Ici tous les témoins appuient clairement le 𝔐.

✉ **Interprétation proposée:**

Attendons le vs 32 pour donner une traduction d'ensemble des vss 29 à 32.

Ps 68,32(31)A יֶאֱתָיוּ 𝔐 𝔊 σ' 𝔖 ℭ // assim-ctext: α' Hebr clav יֶאֱתָיוּ

68,32(31)B חַשְׁמַנִּים {B} 𝔐 // transl: σ' / assim-ctext: 𝔊 𝔖, α' Hebr / incert: ℭ

68,32(31)C תָּרִיץ {A} 𝔐 𝔊 α' σ' Hebr ℭ // lic: 𝔖

☞ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 porte: יֶאֱתָיוּ חַשְׁמַנִּים מִנִּי מִצְרָיִם / כּוּשׁ תָּרִיץ יָדָיו לֵאלֹהִים.

Au lieu de חַשְׁמַנִּים, J1, se fondant sur Hebr, lisait (1) חָשִׁים; alors que J2-6 conjecture (2) d'après le 𝔊: הַשְּׁמֵנִים ou מִשְׁמַנִּים; et, au lieu de תָּרִיץ, J1-6 conjecture (3) יִתְרֹץ quand elle donne: "*Qu'ils arrivent, qu'ils se hâtent venant d'Égypte* (J2-6: Depuis (J2: De) l'Égypte, des grands viendront), ∫ l'Éthiopie tendra les mains vers Dieu". Selon Brockington, [R]NEB adopte la conjecture (3) et NEB, au lieu de יֶאֱתָיוּ, lit (4) avec α': יַאֲתִיו quand elles donnent: "*make them bring tribute* (REB: Envoys will come) from Egypt, [...] *let* (REB om.) Nubia (REB + will) stretch out her hands to God". En donnant "Aus Ägypten werden Gesandte kommen; ∫ Mohrenland wird seine Hand ausstrecken zu Gott", RL ne corrige pas selon (3), mais suit Luther (Morenland wird seine hende ausstrecken zu Gott).

Sans note, [N]RSV offre: "Let bronze be brought from Egypt; ∫ let Ethiopia hasten to stretch out *her* (NRSV: its) hands to God", TOB: "de riches étoffes arrivent d'Égypte; ∫ la Nubie accourt vers Dieu, les mains pleines" et NV: "Venient optimates ex Aegypto, ∫ Aethiopia præveniet manus suas Deo".

✂ Correcteurs antérieurs:

Les corrections (1) et (2) avaient été signalées par BH2. La correction (4) a été suggérée par BH3 et par BHS.

✍ Les témoins anciens:

Le 𝔊 porte: ἥξουσιν πρέσβεις ἐξ Αἰγύπτου, ∫ Αἰθιοπία προφθάσει χεῖρα αὐτῆς τῷ θεῷ. Eusèbe attribue à α': οἴσουσιν ἐσπευσμένως ἐξ Αἰγύπτου, ∫ Αἰθίοψ δρομώσει χεῖρα αὐτοῦ τῷ θεῷ et à σ' (retouché selon la Syh et le ms 1140): ἐλθέτωσαν ἐκφανέντες οἱ ἐξ Αἰγύπτου, ∫ Αἰθιοπία σπευσάτω διδοῦσα χεῖρας τῷ θεῷ.

Gal offre: "venient legati ex Aegypto ∫ Aethiopia praeveniet manus eius Deo" et Hebr: "offerant velociter ex Aegypto ∫ Aethiopia festinet dare manus Deo".

La S offre: ܢܐܬܘܢ ܐܫܓܪܕܐ ܡܢ ܡܨܪܝܢ. ܘܟܘܫ ܬܩܪܒ ܐܝܕܗ ܠܐܠܗܐ et, selon la *polyglotte de Londres*, le 𝔗: יֵיתוּן בְּנוֹי דְחָם חוּסְמָנַיָא מִמִּצְרַיִם לְאִתְגַיְּרָא / בְּנוֹי דְכוּשׁ יִרְהֲטוּן לְמִפְרַשׂ יְדֵיהוֹן בִּצְלוֹ קֳדָם אֱלָהָא. Au lieu de חוּסְמָנַיָא

(que portent aussi les *Miqraot Gedolot*), le ms Urbinas 1 porte אֶכְמָנָא, le ms Berlin Or fol 4: אוּכָמַיָּא, le ms de Breslau et l'édition Justiniani: אוּכָמָנָא, B1 et B2: אוּסְמַנָּא et la polyglotte d'Anvers: אוּכְמַיָּא.

☞ **Choix textuel:**

68,32A. — C'est en s'inspirant du contexte que α′ (et Hebr) a vocalisé ce verbe en hifil. Tous les autres témoins appuient la vocalisation du 𝔐. Ce cas n'avait pas été soumis au jugement du comité.

68,32B. — Les 'envoyés' du 𝔊 (et de la 𝔖), comme le 'rapidement' de α′ (et de Hebr) ont été suggérés par le contexte. Quant à la traduction ἐκφανέντες de σ′, il faut la rapprocher d'un passage de Lucien, autre Syrien contemporain de σ′, où Hase (Estienne, *Thesaurus* IV 619) donne à ἐκφανέω le sens de 'prodo, offero'. Il s'agit donc probablement de gens qui ont été envoyés d'Égypte (οἱ ἐξ Αἰγύπτου) pour apporter des offrandes.

Ne voyant donc dans les options des diverses versions aucune Vorlage distincte du 𝔐, le comité a attribué à celui-ci la note {B}.

68,32C. — Vouloir, avec J, déceler ici, en s'inspirant de l'akkadien, un verbe חרץ non attesté ailleurs dans l'hébreu est peu probable.

Le hifil de רוץ a pour sens normal celui de 'apporter en hâte' (cf. 1 S 17,17 et 2 Ch 35,13). Avec les compléments 'ses mains vers', le sens normal sera 'se hâter d'étendre'. Quant au fait que le mot כוש soit ici androgyne (sujet féminin du verbe suivant, mais antécédent masculin du suffixe de יָדָיו), ce n'est pas plus surprenant que de constater la situation inverse pour Moab qui sert de sujet masculin et d'antécédent féminin en Is 15,3. Comme le note König (*Syntax* § 248b et § 249b), cela tient au fait que les noms de pays (normalement féminins) et de peuples (normalement masculins) oscillent selon que l'un ou l'autre de ces deux sens se présente plus spontanément à l'esprit.

Il n'y a donc aucun motif de penser que quelque témoin ait lu une autre Vorlage. C'est pourquoi le comité a attribué au 𝔐 la note {A}.

5 **Histoire de l'exégèse de חַשְׁמַנִּים:**

Selon ABULWALID (confirmé par JUDAH IBN TIBBON), SAADYA aurait traduit ce mot par وفر (= richesses, opulence), mais EWALD et BARON ont lu وفد (= ambassade). Cette lecture est plutôt favorisée par le ms de Munich et fermement attestée
10 par celui d'Oxford. Cela nous indique que le 𝔊 et SAADYA dépendent d'une même tradition d'exégèse.

DUNASH (*Contre Saadya* § 92) estime que SAADYA a vu ici un nom de peuple dont le singulier serait חַשְׁמָן et qui aurait été formé à partir d'un nom de lieu qu'il estime pouvoir
15 être חַשְׁמוֹן. Et il donne de nombreux exemples d'alternances â/o en des substantifs.

Selon MENAḤEM BEN SARUQ (192*.8-10) il s'agit des habitants de חַשְׁמֹנָה (Nb 33,29-30).

ABULWALID (*Uṣul* 258.14s) estime probable que c'est le
20 nom de quelque peuple.

À la suite de MOSHÉ HA-KOHEN (POZNANSKI 110), IBN EZRA (commentaire et *Sefat Yéter* § 78), RADAQ (commentaire et *Shorashim*), MENAḤEM MEÏRI et ISAÏE DE TRANI pensent qu'il s'agit des חַשְׁמוֹנָאִים (= Hasmonéens) et que ce mot signifie ici
25 סגנים, c'est-à-dire ‘les grands’.

SALMON BEN YERUḤAM traduit القبط (les Coptes) et YÉFET BEN ÉLY: الاقباط (= id.), ce dernier précisant qu'il s'agit d'un nom générique désignant tous les habitants de Miṣraïm. Il voit mentionné ici l'accomplissement des prophéties de Is 19,19-22,
30 accomplissement que présuppose Za 14,18.

RASHI s'oppose à l'exégèse de MENAḤEM en donnant son accord à celle des POTÉRIM: לשון דורון. C'est pourquoi il paraphrase: יביאו לך דורונות ממצרים ומכוש.

De fait les *glossaires* A et F donnent bien: ל' דורון, y
35 ajoutant le résumé que RASHI a offert de l'exégèse de MENAḤEM; alors que les glossaires D et E, intervertissant ces deux exégèses, écrivent: ל' דורונות. Le *glossaire* B ne cite pas MENAḤEM et n'a que ל' דורונות. Tous les cinq n'offrent qu'un loaz: ‘prézans’.

Elias Levita mentionne que les juifs de son époque appellent חַשְׁמַנִּים les cardinaux et qu'il ne connaît pas l'origine de cette désignation.

Reuchlin paraphrase: "חַשְׁמַן Vir magnus et excellens sicut aliquis legatus".

Alphonse de Zamora, soulignant qu'il s'agit d'un hapax dont seul le pluriel est attesté, traduit חַשְׁמַן par 'legatus'.

Pagnini traduit: 'magni principes' et, dans son *Thesaurus*, attribue à Immanuel ben Shelomo: "principes magni" par quoi il traduit סְגָנִים.

Münster, Bucer et Jud traduisent: 'optimates', à quoi Buxtorf (*Lexicon*) ajoute: 'magnates'. Pour Luther, ce sont 'Die Fürsten', pour Brucioli des 'gran principi' (paraphrasant en 1540: 'i piu nobili'), pour Olivetan des 'gens d'autorité', pour Estienne et pour les Pasteurs: 'Grands Seigneurs'.

Dans les notes attribuées à Vatable par la Bible Estienne de 1557, on lit: "Magni principes חשמנים Varie transfertur hæc dictio: nam pro ea quidam vertunt munera, alii satrapas, alii viros magnos et duces, alii optimates, alii præstantiores. Non desunt inter Hebræos qui existiment fuisse nomen familiæ."

Pour Châteillon, ce sont 'les plus gras', sans mention formelle d'une correction en הַשְּׁמֵנִים ou en אַשְׁמַנִּים (Is 59,10).

Pour Diodati, ce sont 'ambasciadori' ou 'grands seigneurs'.

Dœderlein appuie sa traduction 'dynastæ' en notant qu'en arabe חשם signifie 'multi famulitii fuit'. Cette dérivation sera acceptée par Gesenius et Rosenmüller.

KBL, se fondant sur le mot égyptien ḥsmn qui est d'un emploi assez rare et auquel on reconnaît deux sens: celui de 'natron' et celui de 'une sorte de cuivre ou de bronze', voit ici un pseudo-pluriel et comprend: "des objets en bronze". Mais Albright (*Catalogue* 34) estime à juste titre que l'Égypte était plutôt importatrice qu'exportatrice de bronze. Aussi opte-t-il pour le sens de 'natron', estimant que le natron importé d'Égypte pouvait être précieux comme détergent. Mais on ne voit pas très bien ce que ce détergent vient faire comme présent offert au Seigneur. D'ailleurs Albright lui-même n'a pas été longtemps content de cette offrande de détergent, puisque, quatre ans plus tard (Notes 4s), ayant trouvé en des

reçus de textiles d'Ugarit introduits par kitū (= étoffes) écrits en akkadien le mot ḫu-us-ma-nu déterminé par SIG (= laine, etc.) en parallèle avec (SIG) ta-kil-ta (= takiltu) qui signifie 'étoffe de pourpre bleue', les deux ayant le même poids de 100 shekels et se trouvant mentionnés ensemble comme le sont ailleurs takiltu et argamannu (ce dernier signifiant la pourpre rouge), il en a conclu que חַשְׁמַנִּים devait signifier ici des étoffes rouges. Mais, indépendamment du fait qu'il semble étrange de désigner par un mot akkadien un présent venu d'Égypte, il semble bien, en tout cas, que ce n'est pas ce sens qu'avaient dans l'esprit les vocalisateurs du 𝔐; car le fait qu'ils aient introduit ce mot par le qal (et non le hifil) du verbe אתה montre qu'ils y voyaient des personnes et non des choses.

Ne vaut-il pas mieux nous tourner, avec MICHAELIS (*Supplementa* § 877), vers la liste des peuples (Gn 10,13s) où la postérité de Miṣraïm inclut les לוּדִים, les עֲנָמִים, les לְהָבִים, les נַפְתֻּחִים, les פַּתְרֻסִים et les כַּסְלֻחִים. Or deux leçons rivales figurent dans la tradition textuelle grecque pour la transcription de ce dernier nom de peuple: Χασλωνιειμ et Χασμωνιειμ. Pour ce mot nous ne disposons pas des témoignages du ms B qui ne commence qu'en Gn 46,28 ni du ms S qui ne commence qu'en 23,19. Le plus ancien oncial dont nous disposions est le ms A qui porte ici Χασμωνιειμ. Comme papyri anciens, l'*édition* *WEVERS* mentionne seulement 911 (Genèse de Berlin) dont ne subsiste que ...]νιειν en un début de ligne. Il est regrettable que cette édition ait omis pour ce mot, dans son apparat, le papyrus 961 qui, selon l'*édition KENYON*, porte ici ...]μωνιẹιμ. La leçon Χασμωνιειμ qui rassemble donc les plus anciens témoignages était d'ailleurs celle qu'offraient ici les éditions *Aldine* et *Sixtine*. On comprend donc que SWETE, puis BROOKE / MC LEAN l'aient choisie pour établir leur texte.

Quant à la leçon Χασλωνιειμ, elle semble bien être la leçon originale du parallèle de 1 Ch 1,12. Comme on le sait, le 𝔊 ancien de ce parallèle (représenté ici par le ms B) avait omis de traduire les vss 11 à 16 de ce chapitre, versets dont le ms A est le plus ancien témoin. Or, lui qui en Gn 10,14 portait Χασμωνιειμ, porte ici Χασλωνιειμ. De même, l'*Aldine* qui, en Gn 10,14, portait Χασμωνιειμ, porte ici Χασλωειμ, leçon que citera en note la *Sixtine* qui, fidèle au ms B dont elle dispose ici, omet ce passage dans son texte.

Il est regrettable que Wevers, méconnaissant en Gn 10,14 le témoignage[49] du papyrus 961, ait choisi pour son texte la leçon de nombreux témoins secondaires qui ont assimilé ce passage de la Genèse à son parallèle des Paralipomènes. Dans ce mauvais choix, il a suivi Lagarde et Rahlfs. Nous avons déjà signalé (Barthélemy, *Études* 35.42 à 36.45) la tendance regrettable qu'a l'*édition de Göttingen* à préférer celles des transcriptions qui sont les plus proches du 𝔐 et à en négliger d'autres qui ont beaucoup plus de chances d'être primitives.

Or, si les traducteurs alexandrins ont déformé les Kasluḥim en Hasmonim, c'est probablement parce que, s'agissant de fils de Miṣraïm (= Égypte), ils ont choisi pour ce nom de peuple un toponyme égyptien connu: celui qui, en arabe se dit الأشمنين (= les deux Ashmun, car initialement constituée de deux agglomérations distinctes), en égyptien Chmûnu dont la transcription grecque était εσμουν[50] et en copte ϢΜΟΥΝ, c'est-à-dire la ville de Hermopolis magna, capitale du 15ᵉ nome de Haute-Égypte et sanctuaire principal du dieu Thoth, dieu des scribes et de la science. Il est donc tentant de penser que nos חַשְׁמַנִּים venant d'Égypte sont identiques à ces Χασμωνιειμ que le traducteur alexandrin de la Genèse essayait d'introduire dans la table des peuples à titre de fils de Miṣraïm.

✉ Interprétation proposée:

Du début du vs 29 à la fin du vs 31, le 𝔐 offre une structure chiastique: (1) en 29a un accompli de constatation à valeur positive, (2) en 29b-30ab un impératif de trois stiques à

---

[49] Autre témoignage méconnu par l'apparat de Wevers: celui de la marge du ms de Paris de la version *Bohaïrique*. En effet, pour ce passage, la version *Sahidique* n'a pas été préservée. Mais la découverte de trois chapitres de la Genèse dans le ms Bodmer 3 qui peut dater du IVᵉ s. a montré l'intérêt du témoignage de cette version. Brooke / McLean avaient collationné pour la Genèse le ms Paris BN Copt 1, ce que Wevers a négligé de faire. Or, ce ms qui, comme la majorité des témoins secondaires, porte dans son texte la leçon *Chasloniim* ajoute en marge la leçon *Chasmoniim*. Cet ajout marginal est d'autant plus intéressant à noter que, dans d'autres listes de noms dont la forme sahidique nous est connue, c'est cette forme que cite la marge du ms de Paris de la *Bohaïrique*, ainsi en Gn 14,1a où le texte de ce ms porte *Seddasar*, sa marge ne porte pas *Ellasar* (= 𝔐) qui est la leçon des autres manuscrits de la *Bohaïrique*, mais *Sellasar* qui est la leçon de la *Sahidique*.

[50] Selon un papyrus édité par Wessely (*Topographie* § 190).

valeur positive, (3) en 31aαβγ un impératif de trois stiques à valeur négative, (4) en 31b un accompli de constatation à valeur négative. Ce chiasme est encadré par deux évocations de processions: en 28 celle des tribus d'Israël, en 32 celle des nations nilotiques. L'évocation de 28 était précédée (en 27) d'un appel à la louange, cet appel s'adressant à ceux qui sont 'de la source d'Israël', alors que l'évocation de vs 32 est suivie (en 33) d'un appel à la louange, appel s'adressant aux 'royaumes de la terre'.

En face de cela, le 𝔊 a méconnu les accomplis de constatation et multiplié les impératifs.

Selon le 𝔐, l'ensemble constitué par les vss 27 à 32 peut donc se traduire:

"(27) Bénissez Dieu, ∫ Yahvé, [vous qui êtes] de la source d'Israël.

(28) Voilà Benjamin, le cadet, qui les guide, ∫ les princes de Juda, leurs autorités, ∫ les princes de Zabulon, les princes de Nephtali.

(29a) Ton Dieu a décrété ta force.

(29b) Renforce, ô Dieu, ce que tu as accompli pour nous. (30ab) Dans ton palais, à Jérusalem, ∫ à toi les rois apporteront tribut.

(31aαβγ) Réprimande la bête des roseaux, ∫ l'assemblée des puissants avec les veaux des nations ∫ qui se prosternent avec des morceaux d'argent.

(31b) Il a dispersé les peuples qui aiment les guerres.

(32) Les Hashmannim viendront d'Égypte, ∫ l'Éthiopie se hâtera d'étendre les mains vers Dieu.

(33) Royaumes de la terre, chantez à Dieu, ∫ jouez pour le Seigneur".

Ps 68,33(32) אֲדֹנָי סֶלָה {A}

Options de nos traductions:

Le 𝔐 porte: מַמְלְכוֹת הָאָרֶץ שִׁירוּ לֵאלֹהִים / זַמְּרוּ אֲדֹנָי סֶלָה.

J1-6 conjecture (1) l'omission de אֲדֹנָי סֶלָה et (2)

soude 33b à 34a quand elle donne: "Royaumes de la terre, chantez *à* (J1: pour) Dieu, ∫ *jouez pour* (J1: psalmodiez) (34) le chevaucheur des cieux".

Au contraire, NV se fonde sur le 𝔊 pour amplifier (3), quand elle donne: "Regna terrae, cantate Deo, ∫ psallite Domino, psallite Deo".

[N]RSV offre: "Sing to God, O kingdoms of the earth; ∫ sing praises to the Lord, *Selah*", RL: "Ihr Königreiche auf Erden, singet Gott, ∫ lobsinget dem Herrn! SELA", [R]NEB: "*All* (REB om.) you kingdoms of the world, sing praises to God, *sing psalms* (REB: make music) to the Lord, (REB + *Selah*)", et TOB: "Royaumes de la terre, ∫ chantez pour Dieu; ∫ jouez pour le Seigneur, *Pause*".

✂ Correcteurs antérieurs:

C'est à SYNAVE (55) que J1-5 emprunte son omission conjecturale.

✍ Les témoins anciens:

Le 𝔊 porte: αἱ βασιλεῖαι τῆς γῆς, ᾄσατε τῷ θεῷ, ψάλατε τῷ κυρίῳ. διάψαλμα. Aprés cela, le ms B24 commence le vs 34 par ἐπιβεβηκότι etc., alors que tous les autres témoins du 𝔊 font précéder cela par ψάλατε τῷ θεῷ τῷ qui doit être un ajout secondaire visant à rendre le style plus coulant. Cependant, ORIGÈNE ne devait pas disposer d'exemplaires omettant cet ajout, puisqu'il l'obélisa, comme JÉRÔME (*Sun* 24.4) l'atteste: "cum illud quod sequitur in principio versus alterius: «psallite deo» non sit in libris authenticis, sed obelo praenotatum".

GAL offre en effet: "regna terrae cantate Deo psallite Domino DIAPSALMA ÷ psallite Deo⋎" et HEBR: "regna terrae cantate Deo canite Domino SEMPER".

La 𝔖 offre: ܡܠܟܘܬܐ ܕܐܪܥܐ ܫܒܚܘ ܠܐܠܗܐ ܘܙܡܪܘ ܠܡܪܝܐ et le 𝔗: מַלְכְוָת אַרְעָא שַׁבַּחוּ קֳדָם יְיָ / שַׁבַּחוּ יְיָ לְעָלְמִין.

☞ Choix textuel:

À part la 𝔖 qui ne traduit jamais ni les titres de Psaumes ni les "Selah", tous les témoins s'accordent sur ces deux mots.

Le comité a donc attribué au 𝔐 la note {A}.

✉ Interprétation proposée:

Nous avons déjà traduit ce verset à la fin du cas
5 précédent.

Ps 68,36(35) מִמִּקְדָּשֶׁיךָ {B} 𝔐 // facil-styl: m σ' 𝔖 ℭ מקדשך,
𝔊 clav ממקדשיו, Hebr clav ממקדשו
10 **73,17** מִקְדְּשֵׁי {B} 𝔐 σ' Hebr ℭ // transl: 𝔊 𝔖

☞ Options de nos traductions:

En 68,36 le 𝔐 porte: נוֹרָא אֱלֹהִים מִמִּקְדָּשֶׁיךָ / אֵל יִשְׂרָאֵל * הוּא נֹתֵן עֹז וְתַעֲצֻמוֹת לָעָם * בָּרוּךְ אֱלֹהִים.

15 J1-5 lit (1) avec Hebr מִמִּקְדָּשׁוֹ quand elle donne: "redoutable est Dieu depuis son sanctuaire. ∫ *C'est lui* (J2: Lui, J1 om.), le Dieu d'Israël, ∫ *qui* (J1: lui qui, J2 om.) donne *au* (J1: à son) peuple *force* (J1: vigueur) et puissance. ∫ Béni soit Dieu!"

20 Selon Brockington, NEB lit (2) avec le 𝔊 מִמִּקְדָּשָׁיו quand elle donne: "Terrible is God as he comes from his sanctuary; ∫ he is Israel's own God, ∫ who gives to his people might and abundant power. ∫ Blessed be God".

[N]RSV corrige (3) avec le 𝔊 en בְּמִקְדָּשָׁיו: "*Terrible*
25 (NRSV: Awesome) is God in his sanctuary, ∫ the God of Israel, ∫ he gives power and strength to his people. ∫ Blessed be God!" Gardant l'option de Luther ("Gott ist wundersam in seinem Heiligtum"), RL offre: "Wundersam ist Gott in seinem Heiligtum; ∫ er ist Israels Gott. ∫ Er wird dem Volke Macht
30 und Kraft geben. ∫ Gelobt sei Gott!"

Renonçant à corriger, REB porte: "Awesome is God in your sanctuary; ∫ he is Israel's God. ∫ He gives might and power to his people. ∫ Praise be to God", TOB: "Dieu, tu es terrifiant depuis tes sanctuaires. ∫ C'est le Dieu d'Israël, ∫ qui
35 donne au peuple force et puissance. ∫ Béni soit Dieu!" et NV: "Mirabilis, Deus, de sanctuario tuo! ∫ Deus Israel ∫ ipse tribuet virtutem et fortitudinem plebi suae. ∫ Benedictus Deus!"

En 73,17 le 𝔐 porte: / עַד־אָבוֹא אֶל־מִקְדְּשֵׁי־אֵל אָבִינָה לְאַחֲרִיתָם.

Comme Luther ("Bis das ich gieng in das Heiligthum Gottes"), RL donne: "bis ich ging in das Heiligtum Gottes ∫ und merkte auf ihr Ende". Comme la *King James* ("Until I went into the Sanctuarie of God") [N]RSV porte: "until I went into the sanctuary of God; ∫ then I perceived their end". J1 offrait: "Jusqu'à ce que, pénétrant le divin sanctuaire, ∫ je discernai leur fin dernière", J23: "Jusqu'au jour où j'entrai dans le mystère, ∫ où je pénétrai leur destin", TOB: "jusqu'à ce que j'entre dans le sanctuaire de Dieu, ∫ et discerne quel serait leur avenir", REB: "until I went into God's sanctuary, ∫ where I saw clearly what their destiny would be", et NV: "donec intravi in sanctuarium Dei ∫ et intellexi novissima eorum".

Ont respecté le pluriel du 𝔐: NEB: "until I went into God's sacred courts; ∫ there I saw clearly what their end would be" et J45: "jusqu'au jour où j'entrai aux sanctuaires divins, ∫ où je pénétrai leur destin".

Correcteurs antérieurs:

En 68,36 la correction (1) a été demandée par BH23 et par BHS. La correction (2) l'avait été par Houbigant.

En 73,17 la variante de 𝔊 et de 𝔖 est seulement signalée par BH3 et BHS.

Les témoins anciens:

En 68,36 la graphie défective ממקדשך se lit en 24 mss Kennicott et en 25 mss De Rossi. Dans les mss A et F une mp (dont la mm se trouve ici) protège ce ממקדשיך et le מִקְדָּשֶׁיךָ de Éz 28,18 comme deux cas de graphie pleine.

Le 𝔊 porte: θαυμαστὸς ὁ θεὸς ἐν τοῖς ἁγίοις αὐτοῦ· ∫ ὁ θεὸς Ισραηλ ∫ αὐτὸς δώσει δύναμιν καὶ κραταίωσιν τῷ λαῷ αὐτοῦ. ∫ εὐλογητὸς ὁ θεός. B24 et le ms S omettent αὐτοῦ (2°). Au lieu de 36a, le ms 1140 attribue à σ′: φοβερὲ θεὲ ἐν τῷ ἁγιάσματί σου. Au lieu de καὶ κραταίωσιν, la Syh attribue à σ′: ܘܠܐ ܡܬܙܟܝܢܘܬܐ que Field rétrovertit en καὶ τὸ ἀήττητον en renvoyant à sa rétroversion de Ps 31,5. Cependant, en nous fondant sur la leçon que le ms 1098 y donne, mieux vaut rétrovertir ici: καὶ ἡ ἀηττησία.

GAL offre: “mirabilis Deus in sanctis suis ∫ Deus Israhel ipse dabit virtutem ∫ et fortitudinem plebi suae benedictus Deus” et HEBR: “terribilis Deus de sanctuario suo ∫ Deus Israhel ipse dabit fortitudinem et robur populo benedictus
5 Deus”.

La S offre: ܕܚܝܠ ܐܢܬ ܐܠܗܐ ܡܢ ܡܩܕܫܟ. ܐܠܗܗ ܕܐܝܣܪܝܠ. ܗܘ ܢܬܠ ܚܝܠܐ ܘܥܘܫܢܐ ܠܥܡܗ ܒܪܝܟ ܗܘ ܐܠܗܐ et le C: דְחִיל אֱלָהָא מִן בֵּית מַקְדְשָׁךְ תַּקִּיפָא דְיִשְׂרָאֵל הוּא יָהֵב עוּשְׁנָא וְתוּקְפָּא לְעַמֵּיהּ בְּרִיךְ אֱלָהָא.

10

En 73,17 le G porte: ἕως εἰσέλθω εἰς τὸ ἁγιαστήριον τοῦ θεοῦ ∫ καὶ συνῶ εἰς τὰ ἔσχατα. Les mss B24, B et S ainsi que la *Sahidique* s'accordent pour finir ainsi ce vs, alors que des témoins secondaires (suivis par RAHLFS) ajoutent αὐτῶν.
15 EUSÈBE attribue à σ': ἕως εἰσέλθω εἰς τὰ ἁγιάσματα τοῦ θεοῦ, συνετισθῶ τὰ ἔσχατα αὐτῶν.

GAL offre: “donec intrem in sanctuarium Dei ∫ intellegam in novissimis eorum” et HEBR: “donec veniam ad sanctuaria Dei ∫ intellegam in novissimo eorum”.

20 La S offre: ܥܕܡܐ ܕܐܥܘܠ ܠܡܩܕܫܗ ܕܐܠܗܐ. ܘܐܬܒܝܢ ܒܚܪܬܗܘܢ et le C: עַד זְמַן פּוּרְקָנָא דְאֵיתֵי לְוַת מַקְדְשֵׁי אֱלָהָא / אֶתְבְּיַן לְסוֹפְהוֹן.

☞ **Choix textuel:**

25 68,35. — Ici toute variante portant un suffixe de la 3[e] personne du singulier, comme toute variante portant le mot ‘sanctuaire’ au singulier est évidemment facilitante. Ayant relevé en Am 7,9 l'expression מִקְדְּשֵׁי יִשְׂרָאֵל et en Lv 26,31 l'expression מִקְדְּשֵׁיכֶם, le comité a compris ici: ‘tes sanctuaires (à toi,
30 Israël)’ et a attribué au M la note {B}.

73,17. — La leçon du M a ici l'appui de σ', de HEBR et du C. La mise au singulier par le G, la S et de nombreuses traductions est évidemment facilitante. Le comité, estimant qu'il s'agit ici (comme en Éz 21,7 dont nous avons traité en
35 CTAT3, 161.33-44) des lieux saints ou d'un pluriel d'excellence (le Sanctuaire), a conservé la leçon du M en lui attribuant la note {B}.

🖂 **Interprétation proposée:**

En 68,36 on peut traduire: "Dieu est terrifiant à partir de tes sanctuaires. ∫ Le Dieu d'Israël, ∫ c'est lui qui donne force et vigueur au peuple. ∫ Béni soit Dieu!".

En 73,17 on pourra traduire: "jusqu'à ce que, étant entré aux sanctuaires divins, ∫ j'eusse pénétré leurs destins".

Ps 69,5(4) מַצְמִיתַי {A} 𝔐 𝔊 Hebr 𝔗 // assim-ctext: 𝔖 clav מעצמותי

☞ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 porte: רַבּוּ מִשַּׂעֲרוֹת רֹאשִׁי שֹׂנְאַי חִנָּם / עָצְמוּ מַצְמִיתַי אֹיְבַי שֶׁקֶר * אֲשֶׁר לֹא־גָזַלְתִּי אָז אָשִׁיב.

J1 omettait (1) אֹיְבַי et (2) אָז אָשִׁיב quand elle donnait: "Plus que les cheveux de ma tête, multiplient ∫ ceux qui me haïssent à faux, ∫ foisonnent ceux qui me détruisent à plaisir, ∫ et je ne leur ai rien pris".

Au lieu de מַצְמִיתַי, J23 conjecture (3) מִצַּמּוֹתַי quand elle donne: "Plus nombreux que les cheveux de ma tête, ∫ ceux qui me haïssent sans cause. ∫ Plus foisonnants que ma chevelure, ceux qui m'en veulent sans raison". Selon Brockington, NEB fait la même conjecture (3) quand elle donne: "Those who hate me without reason ∫ are more than the hairs of my head; ∫ they outnumber my hairs, those who accuse me falsely. ∫ How can I give back what I have not stolen?"

Ayant renoncé à cette conjecture, REB offre: "Those who hate me without reason are more than the hairs of my head; ∫ my persecutors are strong, ∫ my foes are treacherous. ∫ How can I restore what I have not stolen?", J456: "Plus nombreux que les cheveux de la tête, ∫ ceux qui me haïssent sans cause; ∫ ils sont puissants ceux qui me détruisent, ∫ ceux qui m'en veulent à tort. (Ce que je n'ai pas pris, devrai-je le rendre?)", RL: "Die mich ohne Grund hassen, sind mehr, als ich Haare auf dem Haupte habe. Die mir zu Unrecht feind sind und mich verderben wollen, sind mächtig. Ich soll zurückgeben, was ich nicht geraubt habe", TOB: "Ils sont plus nombreux

que les cheveux de ma tête, ∫ ceux qui me détestent sans motif; ∫ ils sont puissants, ces destructeurs ∫ qui m'en veulent injustement. ∫ — Ce que je n'ai pas volé, ∫ puis-je le rendre? —" et NV: "Multiplicati sunt super capillos capitis mei, ∫ qui oderunt me gratis. ∫ Confortati sunt, qui persecuti sunt me inimici mei mendaces; ∫ quæ non rapui, tunc exsolvebam".

✂ Correcteurs antérieurs:

L'omission (1) a été demandée par LAGARDE. D'où vient la conjecture de J23?

✍ Les témoins anciens:

Le 𝔊 porte: ἐπληθύνθησαν ὑπὲρ τὰς τρίχας τῆς κεφαλῆς μου οἱ μισοῦντές με δωρεάν, ∫ ἐκραταιώθησαν οἱ ἐχθροί μου οἱ ἐκδιώκοντές με ἀδίκως· ∫ ἃ οὐχ ἥρπασα, τότε ἀπετίννυον. Au lieu de οἱ μισοῦντές με δωρεάν, EUSÈBE attribue à σ': οἱ μισοῦντές με ἀναιτίως et au lieu de ἃ οὐχ ἥρπασα τότε ἀπετίννυον, il attribue à α': ἃ οὐκ ἐβιασάμην τότε ἐπέστρεφον.

GAL offre: "multiplicati sunt super capillos capitis mei ∫ qui oderunt me gratis ∫ confortati sunt qui persecuti sunt me inimici mei iniuste ∫ quae non rapui tunc exsolvebam" et HEBR: "multiplicati sunt super capillos capitis mei qui oderunt me gratis ∫ confortati sunt qui persequebantur me inimici mei iniuste ∫ quae non rapueram tunc reddebam".

La 𝔖 offre: ܣܓܝܘ ܡܢ ܣܥܪܐ ܕܪܫܝ ܒܥܠܕܒܒܝ ܕܣܢܝܢ. ܘܥܫܢܘ ܡܢ ܓܪܡܝ ܒܥܠܕܒܒܝ ܕܒܫܘܩܪܐ. ܡܕܡ ܕܠܐ ܚܛܦܬ ܡܦܪܥ ܗܘܝܬ et le 𝔗: סְגִיעָן מִן סַעֲרָן דְרֵישִׁי סָנְאַי מַגָּן / תְּקַפוּ מְקַטְינֵי בַּעֲלֵי דְבָבַי סָהֲדֵי שִׁקְרָא * דְלָא אַנְסֵית עַל סַהֲדוּתְכוֹן הַבְכֵן אֲשַׁלֵּם.

☞ Choix textuel:

La conjecture de J23 et de NEB serait stylistiquement très attirante, au niveau du texte original. Notons cependant que la leçon du 𝔐 trouve un parallèle caractéristique en Lm 3,52s où אֹיְבַי חִנָּם et le verbe צָמַת sont liés de manière caractéristique. Ajoutons à cela que צַמָּה n'apparaît ailleurs que pour les boucles de la coiffure féminine (Is 47,2; Ct 4,1.3; 6,7) et toujours au singulier (à valeur collective?) qui se prête mal à

exprimer le grand nombre. Les boucles de la coiffure masculine (Ct 5,2.11) sont les קְוֻצּוֹת.

Par assimilation au mot précédent, la 𝔖 a lu ici מעצמותי.

Le comité a attribué au 𝔐 3 {A} et 2 {B}.

✉ Interprétation proposée:

On pourra traduire: “Ils sont plus nombreux que les cheveux de ma tête, ceux qui me détestent sans motif; ∫ ils sont puissants ceux qui me détruisent, ceux qui m'en veulent à tort. ∫ Ce que je n'avais pas volé, je devrais alors le rendre!”

Ps 69,11(10) וָאֶבְכֶּה {B} 𝔐 α′ σ′ Hebr // assim 35,13: 𝔊 𝔖 / err-voc: ℭ

Options de nos traductions:

Le 𝔐 porte: וָאֶבְכֶּה בַצּוֹם נַפְשִׁי / וַתְּהִי לַחֲרָפוֹת לִי.

Au lieu de וָאֶבְכֶּה, J1-6 lit (1) avec le 𝔊 et la 𝔖: וָאֲדַכֶּה quand elle donne: “Que j'afflige mon âme par le jeûne ∫ et l'on m'en fait un sujet *d'insulte* (J1: d'opprobre)”. Conjecturant de même, [N]RSV porte: “When I humbled my soul with fasting, ∫ *it became my reproach* (NRSV: they insulted me for doing so)”.

Selon Brockington, NEB lit (2) avec 4Qa וָאַךְ au lieu de ce verbe quand elle donne: “I have broken my spirit with fasting, ∫ only to lay myself open to many reproaches”.

REB renonce à cette correction quand elle donne: “I wept bitterly while I fasted ∫ and I exposed myself to insults”, RL: “Ich weine bitterlich und faste, ∫ und man spottet meiner dazu”, TOB: “j'ai pleuré et jeûné, ∫ et cela m'a valu des insultes” et NV: “Et flevi in ieiunio animam meam, ∫ et factum est in opprobrium mihi”.

✂ Correcteurs antérieurs:

La correction de (1) a été demandée par BH3.

✍ Les témoins anciens:

4QPs[a] porte ici: ...]לו עׄלי ואך בצום נפשי ותׄן[... .

Le 𝔊 porte: καὶ συνέκαμψα ἐν νηστείᾳ τὴν ψυχήν μου, ∫ καὶ ἐγενήθη εἰς ὀνειδισμὸν ἐμοί. Au lieu de συνέκαμψα (attesté par les mss B, S et la *Sahidique*) B24 porte συνεκαλυψας et la quasi-totalité des autres témoins: συνεκάλυψα. Eusèbe attribue à α′: καὶ ἔκλαυσα ἐν νηστείᾳ ψυχήν μου καὶ ἐγενήθη εἰς ὀνειδισμοὺς ἐμοί et à σ′: καὶ κλαίοντι μετὰ νηστείας τὴν ψυχήν μου ἐγένετο εἰς ὄνειδος ἐμοί.

Gal offre: "et operui in ieiunio animam meam ∫ et factum est in obprobrium mihi" et Hebr: "et flevi in ieiunio animam meam ∫ et factum est in obprobria mihi".

La 𝔖 offre: ܡܟܟܬ ܢܦܫܝ ܒܨܘܡܐ. ܘܗܘܬ ܠܗܘܢ ܠܚܣܕܐ et le 𝔗: וּבְכֵית בְּצוֹמָא דְנַפְשִׁי וַהֲוָת חִסּוּדְתִּי לְקָלְנָא לִי.

☞ Choix textuel:

Notons d'abord qu'en 69,12a on lit: וָאֶתְּנָה לְבוּשִׁי שָׂק. Or on rencontre en Ps 35,13a un parallèle à 69,12a et 11a: וַאֲנִי בַּחֲלוֹתָם לְבוּשִׁי שָׂק * עִנֵּיתִי בַצּוֹם נַפְשִׁי. Étant donné la similitude de ces deux passages dans l'hébreu, il est possible que la Vorlage du 𝔊 ait écrit וָאֲעַנֶּה au lieu de וָאֶבְכֶּה.

La leçon du 𝔐 est appuyée par α′, σ′, Hebr. La 𝔖 a suivi le 𝔊 et le 𝔗 a vocalisé בצום en état construit. La leçon de Qa (à laquelle REB a renoncé) semble être mutilée.

Le comité a attribué au 𝔐 4 {B} et 1 {C}.

✉ Interprétation proposée:

On construira 11a comme l'ont fait les versions qui se fondent sur le 𝔐: "et j'ai pleuré, dans le jeûne, mon âme". En jeûnant, il portait donc le deuil de son âme, c'est-à-dire de sa vie qu'il considérait comme perdue.

Ps 69,13(12) וּנְגִינוֹת {A} 𝔐 α′ 𝕮 // facil-styl: 𝕲 σ′ Hebr 𝔖 / facil-synt: Qa

☞ Options de nos traductions:

Le 𝔐 porte: יָשִׂיחוּ בִי יֹשְׁבֵי שָׁעַר / וּנְגִינוֹת שׁוֹתֵי שֵׁכָר.

Selon Brockington, au lieu de וּנְגִינוֹת, NEB lit avec le 𝕲: יְנַגְּנוּ־בִי quand elle donne: "Those who sit by the town gate talk about me; ∫ drunkards sing songs about me in their cups".

REB renonce à cette correction: "Those who sit by the town gate gossip about me; ∫ I am the theme of drunken songs". J1-6: "le conte des gens assis à la porte ∫ et la chanson des buveurs de boissons fortes", [N]RSV: "I am the talk of those who sit in the gate, ∫ and the drunkards make songs about me", RL: "Die im Tor sitzen, schwatzen von mir, ∫ und bei Zechen singt man von mir", TOB: "Les gens assis à la porte jasent sur moi, ∫ et je suis la chanson des buveurs" et NV: "Adversum me loquebantur qui sedebant in porta, ∫ et in me canebant, qui bibebant vinum".

✂ Correcteurs antérieurs:

D'où vient cette forme piél de la leçon?

✍ Les témoins anciens:

Au lieu de וּנְגִינוֹת, 4QPs[a] porte: בנגינות.[51]

Le 𝕲 porte: κατ' ἐμοῦ ἠδολέσχουν οἱ καθήμενοι ἐν πύλῃ, ∫ καὶ εἰς ἐμὲ ἔψαλλον οἱ πίνοντες τὸν οἶνον. Eusèbe attribue à α′: ὡμίλουν ἐν ἐμοὶ καθήμενοι πύλην· καὶ ψαλμοὶ πινόντων μέθυσμα et à σ′: διηγοῦντό με καθήμενοι ἐν πύλῃ καὶ ἔψαλλόν με οἱ πίνοντες μέθυσμα.

Gal offre: "adversum me exercebantur qui sedebant in porta ∫ et in me psallebant qui bibebant vinum" et Hebr: "contra me loquebantur qui sedebant in porta ∫ et cantabant bibentes vinum".

La 𝔖 offre: ܘܪܢܘ ܒܝ ܐܝܠܝܢ ܕܝܬܒܝܢ ܒܬܪܥܐ. ܘܪܢܘ ܒܝ ܐܝܠܝܢ ܕܫܬܝܢ ܚܡܪܐ et le 𝕮 paraphrase: "Parleront contre moi ceux qui siègent à la porte dans la maison de

[51] Ici, nous ne suivons pas Flint qui lit: בי ונגנו.

l'angle ʃ et les chansons de ceux qui boivent de la bière dans les cirques".

☞ **Choix textuel:**

Dans le 𝔐, le mot וּנְגִינוֹת a la double fonction de sujet de יָשִׂיחוּ et de parallèle à ce mot. Le comité a attribué au 𝔐 (bien appuyé par α′ et le ℭ) 3 {A} et 2 {B}. 4QPs[a] a facilité la syntaxe.

✉ **Interprétation proposée:**

On pourra donc traduire: "Ceux qui sont assis aux portes jasent sur moi ʃ et les chansons des buveurs (font de même)".

Ps 69,14(13) עֵת רָצוֹן {A}

☞ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 porte: וַאֲנִי תְפִלָּתִי־לְךָ יְהוָה עֵת רָצוֹן * אֱלֹהִים בְּרָב־חַסְדֶּךָ / עֲנֵנִי בֶּאֱמֶת יִשְׁעֶךָ.

Selon Brockington, au lieu de עֵת רָצוֹן, NEB conjecture (1) עַתָּה רַצֵּנִי quand elle donne: "But I lift up this prayer to thee, O Lord: ʃ accept me now ʃ in thy great love, ʃ answer me with thy sure deliverance, O God".

J1 omettait (2) le tétragramme, alors que J2-5 ne retouchent pas le 𝔐 quand elles donnent: "Et moi, t'adressant ma prière, *Yahvé,* (J1 om.) ʃ au temps favorable, ʃ *en ton grand amour, Dieu, réponds-moi* (J1: ô Dieu, en ta grâce infinie, ʃ exauce-moi) ʃ en la vérité de ton salut".

REB renonce à corriger le 𝔐: "At an acceptable time ʃ I lift my prayer to you, Lord. ʃ In your great and enduring love ʃ answer me, God, with sure deliverance". [N]RSV offre: "But as for me, my prayer is to *thee* (NRSV: you), O Lord. ʃ At an acceptable time, O God, ʃ in the abundance of *thy* (NRSV: your) steadfast love answer me. ʃ With *thy* (NRSV: your) faithful help", RL: "Ich aber bete zu dir Herr, zur Zeit der Gnade; ʃ Gott, nach deiner großen Güte erhöre mich ʃ mit deiner treuen Hilfe", TOB: "Seigneur, voici ma prière; ʃ

c'est le moment d'être favorable; ʃ Dieu dont la fidélité est grande, ʃ réponds-moi car tu es le vrai salut" et NV: "Ego vero orationem meam ad te, Domine, ʃ in tempore beneplaciti, Deus. ʃ In multitudine misericordiae tuae exaudi me, ʃ in
5 veritate salutis tuae".

✂ Correcteurs antérieurs:

La conjecture (1) a été signalée par BH3.

10 ### ✍ Les témoins anciens:

4QPs[a] porte: ואני תפלתי למה[...]ה עתה רצון אלה[.....]רב חסדכה ענני באמת ישעכה.

Le 𝔊 porte: ἐγὼ δὲ τῇ προσευχῇ μου πρὸς σέ, κύριε· ʃ καιρὸς εὐδοκίας, ὁ θεός, ἐν τῷ πλήθει τοῦ ἐλέους
15 σου· ʃ ἐπάκουσόν μου ἐν ἀληθείᾳ τῆς σωτηρίας σου. Au lieu de προσευχῇ μου, B24 porte: ψυχη μου προσηυχομη[ν, il omet μου (2°) et il porte μου au lieu de σου (2°). Au lieu de ἐγὼ δὲ τῇ προσευχῇ μου πρὸς σέ, κύριε, le ms 1175 attribue à α': καὶ ἐγὼ προσευχή μου σοὶ κύριε, à σ': ἐμοῦ
20 δὲ ἡ προσευχὴ σοὶ κύριε et à θ': ἐμοῦ δὲ ἡ προσευχὴ πρὸς σὲ κύριε. Au lieu de εὐδοκίας, Eusèbe et Théodoret attribuent à σ': διαλλαγῆς.

Gal offre: "ego vero orationem meam ad te Domine ʃ tempus beneplaciti Deus ʃ in multitudine misericordiae tuae ʃ
25 exaudi me in veritate salutis tuae" et Hebr: "mea autem oratio ad te Domine ʃ tempus reconciliationis est ʃ Deus in multitudine misericordiae tuae ʃ exaudi me in veritate salutaris tui".

La 𝔖 offre: ܘܐܢܐ ܠܘܬܟ ܡܨܠܝܢ ܡܪܝܐ ܒܥܕܢܐ· ܡܩܒܠܬܐ. ܐܠܗܐ ܒܣܘܓܐܐ ܕܛܝܒܘܬܟ ܥܢܝܢܝ. ܒܫܪܪܐ
30 ܕܦܘܪܩܢܟ et le 𝔗: וַאֲנָא צְלוֹתִי קֳדָמָךְ יְיָ בְּעִדָּן רַעֲוָא אֱלָהָא בִּסְגִיעֵי טוּבָךְ עֲנֵי יָתִי בִּקְשׁוֹט פּוּרְקָנָךְ.

☞ Choix textuel:

Tous les témoins appuient la leçon עֵת רָצוֹן du 𝔐 à
35 laquelle le comité a donc attribué la note {A}.

✉ Interprétation proposée:

On peut traduire: "Et moi, t'adressant ma prière, Seigneur, au temps favorable, ʃ ô Dieu, en ton infinie bonté; ʃ exauce-moi
40 en la vérité de ton salut".

Ps 69,15(14) מִשֹּׂנְאַי {A}.

☞ Options de nos traductions:

Le 𝔐 porte: הַצִּילֵנִי מִטִּיט וְאַל־אֶטְבָּעָה / אִנָּצְלָה מִשֹּׂנְאַי * וּמִמַּעֲמַקֵּי־מָיִם.

Selon Brockington, au lieu de מִשֹּׂנְאַי וּמִמַּעֲמַקֵּי, NEB conjecture מִשְּׁאֹן מַעֲמַקֵּי (alors que REB renonce à cette conjecture) quand elle donne: "Rescue me from the mire, do not let me sink; ∫ let me be rescued from *the muddy* (REB: my enemies ∫ and fom the watery) depths".

J1 donnait: "tire-moi du bourbier, que je n'enfonce en l'abîme des eaux" en transférant "que j'échappe à mes adversaires" (= אִנָּצְלָה מִשֹּׂנְאַי) après le vs 16, alors que J2-6 offrent: "Tire-moi du bourbier, que je n'enfonce, ∫ que j'échappe à mes adversaires, ∫ à l'abîme des eaux!". [N]RSV: "rescue me ∫ from sinking in the mire; ∫ let me be delivered from my enemies ∫ and from the deep waters", RL: "Errette mich aus dem Schlamm, ∫ daß ich nicht versinke, ∫ daß ich errettet werde vor denen, die mich hassen, ∫ und aus den tiefen Wassern", TOB: "Arrache-moi à la boue; que je ne m'enlise pas; ∫ que je sois arraché à ceux qui me détestent ∫ et aux eaux profondes!" et NV: "Eripe me de luto, ut non infigar, ∫ eripiar ab iis, qui oderunt me, ∫ et de profundis aquarum".

✂ Correcteurs antérieurs:

Où NEB a-t-elle pris sa conjecture qui n'a pas convaincu REB?

✍ Les témoins anciens:

Qa a un texte plus ample: הצילני מٌטיט [ו]אٌל אטבٌע[ה ויקחני גולין הצ]ילני משנאי מעמקי מים.

Le 𝔊 porte: σῶσόν με ἀπὸ πηλοῦ, ἵνα μὴ ἐμπαγῶ· ∫ ῥυσθείην ἐκ τῶν μισούντων με ∫ καὶ ἐκ τοῦ βάθους τῶν ὑδάτων. Pour ἵνα μὴ ἐμπαγῶ, la Syh attribue à σ′: ܐܝܟܢܐ ܕܠܐ ܐܬܛܒܥ que Field rétrovertit en 'ut non submergar', en suggérant le grec ἵνα μὴ καταδύσωμαι.

Gal offre: "eripe me de luto ut non infigar ∫ liberer ab his qui oderunt me ∫ et de profundis aquarum" et Hebr: "erue me de luto ut non infigar ∫ libera me ab his qui oderunt me

et de profundis aquis".

La 𝔖 offre: ܦܨܢܝ. ܡܢ ܣܝܢܐ ܕܠܐ ܐܛܒܥ. ܘܐܬܦܨܐ ܡܢ ܣܢܐܝ܆ ܘܡܢ ܥܘܡܩܐ ܕܡܝܐ et le ℭ: "Libère-moi de la Galut qui est comme le bourbier, et que je
5 ne m'enlise pas; ∫ que je sois libéré de ceux qui me haïssent et qui sont semblables aux profondeurs des eaux".

☞ **Choix textuel:**

Tous les témoins appuient ici la leçon du 𝔐 à laquelle
10 le comité a donc attribué la note {A}.

✉ **Interprétation proposée:**

Les images d'abîmes risquant d'engloutir évoquent des ennemis humains réels. Dans les vss 2-3 et 5 ces images ont déjà
15 été utilisées et rapprochées, quoique de manière moins étroite qu'ici. J2-5 et TOB ont bien traduit.

Ps 69,23(22) וְלִשְׁלוֹמִים {C) 𝔐 // err-voc: 𝔊 α′ θ′ σ′ Hebr 𝔖
20 clav וּלְשִׁלּוּמִים, ℭ clav וְלִשְׁלָמִים

☞ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 porte: יְהִי־שֻׁלְחָנָם לִפְנֵיהֶם לְפָח / וְלִשְׁלוֹמִים לְמוֹקֵשׁ.

25 Alors que NRSV ne corrigera plus, RSV disait corriger (1) וְלִשְׁלוֹמִים d'après le ℭ, quand elles donnent: "Let their *own* (NRSV om.) table *before them become* (NRSV: be a trap for them,) a snare*; ∫ let their sacrificial feasts be a trap* (NRSV: for their allies)". J1 corrigeait de même ce mot, alors que J2-6
30 ne disent plus corriger quand elles donnent: "Que devant eux leur table soit un piège ∫ et *leur abondance* (J1: leurs repas sacrés) un traquenard". Selon Brockington, au lieu de וְלִשְׁלוֹמִים NEB conjecturait (2) וְלִשְׁלָמִים (conjecture à laquelle REB renonce) quand elles donnent: "May their (NEB +
35 own) table be a snare to them ∫ and *a trap when they feel secure* (NEB: their sacred feasts lure them to their ruin)".

La traduction 'zur Vergeltung' étant attribuée littéralement à Luther, RL offre: "Ihr Tisch werde ihnen zur Falle, ∫

zur Vergeltung und zum Strick". De même, NV porte: "Fiat mensa eorum coram ipsis in laqueum ʃ et in retributiones et in scandalum".

TOB porte: "Que leur table devienne pour eux un piège, ʃ et pour leurs amis, un traquenard".

Correcteurs antérieurs:

BH23 et BHS suggèrent de lire וְשַׁלְמֵיהֶם que BH2 (mais non BHS) attribue au 𝕮.

Les témoins anciens:

Le 𝔊 porte: γενηθήτω ἡ τράπεζα αὐτῶν ἐνώπιον αὐτῶν εἰς παγίδα ʃ καὶ εἰς ἀνταπόδοσιν καὶ εἰς σκάνδαλον. Au lieu de εἰς παγίδα καὶ εἰς ἀνταπόδοσιν καὶ εἰς σκάνδαλον, le ms 1175 attribue à α′: εἰς παγίδα καὶ εἰς ἀνταποδόσεις εἰς σκῶλον, à θ′: εἰς παγίδα καὶ εἰς ἀνταποδόσεις καὶ εἰς σκάνδαλον et à σ′ (en complétant le début du vs selon Théodoret): γένοιτο ἡ τράπεζα αὐτῶν ἔμπροσθεν αὐτῶν εἰς παγίδα καὶ εἰς τιμωρίαν ὥστε συλληφθῆναι.

Gal offre: "fiat mensa eorum coram ipsis in laqueum ʃ et in retributiones et in scandalum" et Hebr: "sit mensa eorum coram eis in laqueum et in retributiones ad corruendum".

La 𝔖 offre ici: ܢܗܘܐ ܦܬܘܪܗܘܢ ܩܕܡܝܗܘܢ ܠܦܚܐ. ܘܠܦܘܪܥܢܗܘܢ ܠܬܘܩܠܬܐ et le 𝕮: יְהֵי פָתוֹרְהוֹן דְסַדַּרוּ קֳדָמַי בְאַכְלֵי קֳדָמֵיהוֹן לְקוּלָא / וְנִכְסָתְהוֹן לְתַקְלָא.

Choix textuel:

Buhl a tort d'attribuer au 𝕮 une Vorlage וְשַׁלְמֵיהֶם. C'est par assimilation à שֻׁלְחָנָם du stique précédent que le targumiste a omis le 'lamed' et interprété en suffixe de la 3ᵉ pers. du pluriel la finale du mot.

Saadya traduit: وللمضادّين لي (= 'et pour mes adversaires'). Sur le Ps 7,5 il dit que la racine שׁלם a trois fois (Ps 7,5; 69,23; Os 10,14) le sens inverse d'une hostilité qui prend des formes pacifiques.

David ben Abraham (II 675,98s) voit ici le même sens qu'en Ps 55,21 où il traduit בִּשְׁלֹמָיו par في مسالميه.

Salmon ben Yeruḥam traduit de même, mais en assimilant (comme l'a fait le ℭ) au début du stique précédent: والمسالمين لهم (= 'et ceux qui ont fait la paix avec eux').

Yéfet ben Ély traduit exactement ولاصحاب السلامات (= 'et pour les gens des shâlôms').

Abulwalid (*Uṣul* 728,19s) estime que "וְלִשְׁלוֹמִים les désigne eux-mêmes, eux dont le bonheur non troublé a si longtemps duré".

Rashi glose: "et quand ils espéreront la paix, leur paix se transformera en filet".

Les *glossaires* A et F traduisent: "et à apaisiblements", les *glossaires* D et E: "et apaisiblements" et le *glossaire* B: "et à paix".

Ibn Ezra comprend le -ל comme תחת (= 'au lieu de'), comme en ותהי להם הלבנה לאבן (Gn 11,3).

Radaq (commentaire) glose: "et que ce qu'ils attendaient לשלומים leur arrive למוקש".

La seule certitude qui puisse orienter l'interprétation de ce vs est que לפח et למוקש sont parallèles. Quant à לשלומים, il a été vocalisé ou bien שְׁלָמִים (comme parallèle à שֻׁלְחָנָם), ou bien שְׁלוֹמִים (comme se référant à לִפְנֵיהֶם), ou bien שִׁלּוּמִים (comme coordonné à לְפָח).

Étant donné cette incertitude portant sur la vocalisation, le comité n'a donné ici que la note {C} à la leçon du 𝔐.

✉ **Interprétation proposée:**

On pourra traduire: "Que leur table devienne pour eux un piège, ∫ et pour les paisibles (ou: les convives) un traquenard".

Ps 69,27(26)A חֲלָלֶיךָ {A} 𝔐 α' σ' Hebr ℭ // assim-ctext: 𝔊, 𝔖

69,27(26)B יְסַפֵּרוּ {C} 𝔐 α' σ' Hebr ℭ // err-graph: 𝔊 𝔖 clav יספו

Options de nos traductions:

Le 𝔐 porte: כִּי־אַתָּה אֲשֶׁר־הִכִּיתָ רָדָפוּ / וְאֶל־מַכְאוֹב חֲלָלֶיךָ יְסַפֵּרוּ.

Se fondant sur un ms, J1-6 écrit le singulier (1) חֲלָלְךָ et elle se fonde sur 'les versions' pour corriger (2) יְסַפֵּרוּ en יוֹסִפוּ quand elle donne: "*ils s'acharnent sur* (J1: pour avoir traqué) celui que tu *frappes* (J1: frappais), ∫ *ils rajoutent aux blessures de ta victime* (J1: ajouté aux souffrances du blessé de ta main)". RSV fait les mêmes corrections (alors que NRSV se limite à la seconde) quand elle offre: "For they persecute *him* (NRSV: those) whom *thou hast smitten* (NRSV: you have struck down), ∫ and *him whom thou hast* (NRSV: those whom you have) wounded, they *afflict* (NRSV: attack) still more". NV porte: "Quoniam, quem tu persussisti, persecuti sunt, ∫ et super dolorem eius, quem vulnerasti, addiderunt".

RL se contente de la 1ᵉ correction: "Denn sie verfolgen, den du geschlagen hast, ∫ und reden gern von dem Schmerz dessen, ∫ den du hart getroffen hast".

Selon Brockington, [R]NEB fait la 2ᵉ correction quand elle donne: "for they pursue him whom *thou hast* (REB: you have) struck down ∫ and multiply the torments of those whom *thou hast* (REB: you have) wounded".

TOB offre: "car celui que tu avais frappé, ils l'ont persécuté; ∫ ils comptent les coups subis par tes victimes".

✂ Correcteurs antérieurs:

BH23 et BHS demandent de corriger יְסַפֵּרוּ en יֹסִפוּ.

✍ Les témoins anciens:

Le 𝔊 ancien porte: ὅτι ὃν σὺ ἐπάταξας, αὐτοὶ κατεδίωξαν, ∫ καὶ ἐπὶ τὸ ἄλγος τῶν τραυμάτων αὐτοῦ προσέθηκαν. Au lieu de αὐτοῦ (attesté par B24 et par la *Sahidique*), les autres témoins du 𝔊 portent σου. Au lieu de προσέθηκαν, Eusèbe attribue à α': διηγήσονται et à σ': ἐξηγοῦντο. Pour ce qui précède ce mot, Field (se fondant sur Eusèbe) inverse les attributions de la Syh et offre pour α': ܕܘ̈ܛܠܠܐ ܕܝܠܟ qu'il rétrovertit en τετραυματισμένων σου, et pour σ': ܡܛܠ ܡܘܦܣܐ ܕܬ̈ܚܒܫܐ ܕܝܠܟ d'où il tire: περὶ καταπονήσεως τραυματιῶν σου.

Gal offre: "quoniam quem tu percussisti persecuti sunt ∫ et super dolorem vulnerum meorum addiderunt" et Hebr:

"quoniam quem tu percussisti persecuti sunt ∫ et ut adfligerent vulneratos tuos narrabant".

La S offre: ܡܛܠ ܕܠܡܢ ܕܐܢܬ ܡܚܝܬ ܪܕܦܘ. ܘܐܘܣܦܘ ܥܠ ܟܐܒܗ ܕܡܚܝܠܐ et le ℭ: אֲרוּם דִּי אַנְתְּ
5 מְחִיתָא רְדַפוּ / וּמִן דִּכְאִיב עַל קְטוֹלָךְ יִשְׁתַּעֲיָן.

☞ Choix textuel:

27A. — Se référant à une conjecture de DŒDERLEIN, DE ROSSI dit lire la graphie défective חללך dans la première
10 main de son ms 380. Cette première main d'un ms du 𝔐 n'a aucune valeur de témoignage textuel. Le but de cette correction comme celui de la leçon du 𝔊 ancien et de celle de la S est de faire de ce mot un parallèle de l'expression אֲשֶׁר־הִכִּיתָ qu'on lit au stique précédent.

15 De fait, il y a une avancée par rapport à cette expression, car les חֲלָלֶי אֵל sont ceux qu'il a frappés à mort (peut-être en leur assignant pour destin le martyre).

Le comité a attribué au 𝔐 la note {A}.

20 27B. — Alors que le 𝔊 (suivi par la S) doit avoir lu יוֹסִיפוּ, le 𝔐 a ici l'appui de α', de σ', de HEBR et du ℭ. Notons d'ailleurs que la préposition אֶל est bien en place pour introduire le complément du piél de ספר (cf. Ps 2,7), alors que c'est de עַל que l'on ferait plutôt usage avec le hifil de יסף (cf.
25 Ps 61,7; 71,14; 115,14).

La maladie étant couramment interprétée comme le châtiment de fautes cachées, ces malheurs des חֲלָלֶי אֵל font l'objet de calomnies semblables à celles dont se plaint le Psalmiste en Ps 41,7.

30 Ici la leçon du 𝔐 a reçu du comité 4 {C}, alors que la leçon du 𝔊 en a reçu 1 {C}.

✉ Interprétation proposée:

Traduisons: "Car celui que toi tu avais frappé, ils l'ont
35 persécuté, ∫ et ils racontent la souffrance de ceux que tu as mis à mort".

Ps 69,33(32) יִשְׂמָחוּ ... רָאוּ {B} 𝔐 Hebr // facil-synt m 𝔊 𝔖 𝔗 clav (י)ראו ... וישמחו

☞ Options de nos traductions:

Le 𝔐 porte: רָאוּ עֲנָוִים יִשְׂמָחוּ / דֹּרְשֵׁי אֱלֹהִים וִיחִי לְבַבְכֶם.

Selon Brockington, c'est sur la 𝔖 que NEB se fonde pour lire (1) רְאוּ et (2) וּשְׂמָחוּ (REB renonçant à ces corrections) quand elle donne: "*See and rejoice, you humble folk* (REB: When the humble see this let them rejoice), ∫ take heart, you seekers after God".

Ne mentionnant pas de correction, [N]RSV porte: "Let the oppressed see it and be glad; ∫ you who seek God, let your hearts revive". Fidèle à Luther, RL offre: "Die Elenden sehen es und freuen sich, ∫ und die Gott suchen, denen wird das Herz aufleben". NV donne: "Videant humiles et laetentur; ∫ quaerite Deum, et vivet cor vestrum".

J1-6 offre: "*Ils ont* (J1: Ayant) vu, les humbles*, ils jubilent* (J1: se réjouiront); ∫ *chercheurs de* (J1: vous qui cherchez) Dieu, que vive votre cœur!", TOB: "En voyant cela, les humbles se réjouissent: ∫ «À vous qui cherchez Dieu, ∫ à vous longue vie!»"

✂ Correcteurs antérieurs:

Les corrections (1) et (2) ont été suggérées par Houbigant, par BH23 et par BHS.

✍ Les témoins anciens:

De Rossi signale la leçon יראו en une dizaine de mss de Kennicott et en quelques-uns des siens et la leçon וישמחו en de nombreux témoins hébreux. Nous avons pu contrôler certains des mss auxquels Kennicott attribue la leçon יראו (interprétée par De Rossi comme 'videbunt' ou 'videant'). Or c'est la vocalisation de l'accompli qui est donnée en Bodl Or 6 (= Ken 39). Par contre, c'est bien la vocalisation de l'inaccompli que donnent les mss Paris BN 3 (= Ken 158), London BL Add 21161 (= Ken 201) et (selon Lilienthal) Königsberg 2 (= Ken 224), ainsi que trois autres mss cités par Ginsburg. Cependant les témoins de base du texte tibérien classique (les mss A, F,

Cm et l'édition B2) s'accordent sur la leçon רָאוּ. Quant à la séquence עֲנָוִים יִשְׂמָחוּ (sans conjonction entre ces mots) elle est garantie comme hapax par une mp dans les mss A, F et Cm.

5 Le 𝔊 porte: ἰδέτωσαν πτωχοὶ καὶ εὐφρανθήτωσαν· ∫ ἐκζητήσατε τὸν θεὸν καὶ ζήσεται ἡ ψυχὴ ὑμῶν.

Gal offre: "videant pauperes et laetentur ∫ quaerite Deum et vivet anima vestra" et Hebr: "videntes mansueti laetabuntur qui quaeritis Deum vivet anima vestra".

10 La 𝔖 offre: ܚܙܘ ܡܣܟܢ̈ܐ ܘܚܕܘ ܘܢܚܐ ܠܒܟܘܢ et le 𝔗: חֲמוֹן עִנְוְתָנַיָּא וְיֶחְדוּן / תָּבְעֵי אוּלְפָן מִן קֳדָם אֱלָהָא וִיחֵי לִבְּכוֹן.

☞ **Choix textuel:**

15 Cette tendance à remplacer un accompli par un impératif (ou par un inacompli) est déjà apparue en 68,29 et en 68,31E.

La variante stylistiquement plus facile (יִרְאוּ...וְיִשְׂמָחוּ) a de nombreux parallèles, parmi lesquels: Mi 7,16 (יִרְאוּ...וְיֵבֹשׁוּ), Ps 40,4 (יִרְאוּ...וְיִירָאוּ), Ps 107,42 (יִרְאוּ...וְיִשְׂמָחוּ), et Jb 22,19
20 (יִרְאוּ...וְיִשְׂמָחוּ).

Le comité a attribué à la leçon plus rare du 𝔐 3 {B} et 2 {A}.

✉ **Interprétation proposée:**

25 On pourra traduire: "Les humbles ont vu, alors ils se réjouissent; ∫ ceux qui cherchent Dieu: «que vive votre cœur!»"

Ps 69,36(35) שָׁם {A} 𝔐 𝔊 Hebr 𝔗 // abr-styl: 𝔖

30

Options de nos traductions:

Le 𝔐 porte: כִּי אֱלֹהִים יוֹשִׁיעַ צִיּוֹן * וְיִבְנֶה עָרֵי יְהוּדָה / וְיָשְׁבוּ שָׁם וִירֵשׁוּהָ.

Disant se fonder sur la 𝔖 pour remplacer 'they' par 'his
35 servants', [N]RSV donne: "For God will save Zion ∫ and rebuild the cities of Judah; ∫ and his servants shall *dwell* (NRSV: live) there and possess it".

NEB et REB s'accordent sur 36a: "for God will deliver Zion ʃ and rebuild the cities of Judah", puis NEB (mais non REB) insère 37a, et elle donne pour 36b: "*they shall dwell* (REB: his people will settle) there *in their own possession* (REB: and possess it)".

J1-6 offre: "Car Dieu sauvera Sion, ʃ *il* (J1: et) rebâtira les villes de Juda, ʃ *là, on* (J1: on y) habitera, on (J1 + les) possédera", RL: "Denn Gott wird Zion helfen ʃ und die Städte Judas bauen, ʃ daß man dort wohne und sie besitze", TOB: "Car Dieu sauvera Sion ʃ et rebâtira les villes de Juda. ʃ On y habitera, on la possédera" et NV: "Quoniam Deus salvam faciet Sion ʃ et aedificabit civitates Judae; ʃ et inhabitabunt ibi et possidebunt eam".

✂ Correcteurs antérieurs:

D'où RSV a-t-elle tiré l'idée de cette correction?

✍ Les témoins anciens:

Le 𝔊 porte: ὅτι ὁ θεὸς σώσει τὴν Σιων, ʃ καὶ οἰκοδομηθήσονται αἱ πόλεις τῆς Ιουδαίας, ʃ καὶ κατοικήσουσιν ἐκεῖ καὶ κληρονομήσουσιν αὐτήν.

Gal offre: "quoniam Deus salvam faciet Sion ʃ et aedificabuntur civitates Iudaeae ʃ et inhabitabunt ibi et hereditate adquirent eam" et Hebr: "quia Deus salvabit Sion ʃ et aedificabit civitates Iuda ʃ et habitabunt ibi et possidebunt eam".

La 𝔖 offre: ܡܛܠ ܕܐܠܗܐ ܦܪܘܩ ܠܨܗܝܘܢ. ܘܢܒܢܐ ܠܡܕ̈ܝܢܬܐ ܕܝܗܘܕܐ. ܕܢܬܒܘܢ ܒܗ̇ ܥܒ̈ܕܘܗܝ ܘܢܐܪܬܘܢܗ̇ (les quatre derniers mots correspondants à la fois à 36b et à 37a (וְזֶרַע עֲבָדָיו יִנְחָלוּהָ)). Le 𝔗 porte: * אֲרוּם אֱלָהָא יִפְרוֹק צִיּוֹן וִישַׁכְלֵל קִרְוִין דִּיהוּדָה / וְיִתּוּבוּן תַּמָּן וְיֵרְתוּנָהּ.

☞ Choix textuel:

Les sujets impersonnels des deux verbes de 36b reprennent les עֲנָוִים, אֶבְיוֹנִים et אֲסִירָיו qui ont été mentionnés aux vss 33 et 34.

Au lieu d'un ajout, c'est donc un allègement stylistique que la 𝔖 atteste.

La correction de [N]RSV étant sans fondement, le comité a attribué à la leçon du 𝔐 la note {A}.

✉ **Interprétation proposée:**

TOB a bien traduit.

5

Ps 70,2(1) אֱלֹהִים לְהַצִּילֵנִי {A}

Options de nos traductions:

10 Le 𝔐 porte: אֱלֹהִים לְהַצִּילֵנִי / יְהוָה לְעֶזְרָתִי חוּשָׁה.

Il faut rapprocher cela du parallèle de 40,14: רְצֵה יְהוָה לְהַצִּילֵנִי / יְהוָה לְעֶזְרָתִי חוּשָׁה.

Prétendant, par erreur, que le tétragramme est absent de 40,14b, J1 identifie (1) presque entièrement 70,2 à 40,14:
15 "Qu'il te plaise, *ô Dieu* (40,14: Yahvé), de me délivrer, hâte-toi à mon aide", alors que J2-5 donne pour 40,14: "Daigne, Yahvé, me secourir! ʃ Yahvé, vite à mon aide!" et pour 70,2: "O Dieu, vite à mon secours, ʃ Yahvé, à mon aide!" Selon Brockington, NEB assimile (2) 70,2 à 40,14 par l'addition de
20 רְצֵה quand elle donne: "Show me favour, O God, and save me; ʃ hasten to help me, O Lord". Renonçant à cette assimilation, REB donne pour 40,14: "Show me favour, Lord, and save me; ʃ Lord, come quickly to my help" et pour 70,2: "Make haste and save me, God; ʃ Lord, come quickly to my help".
25 [N]RSV assimile 70,2 à 40,14 en "Be pleased, O God, to deliver me! ʃ O Lord, make haste to help me!"

RL donne pour 40,14: "Laß dir's gefallen, Herr, mich zu erretten; ʃ eile, Herr, mir zu helfen" et pour 70,2: "Eile, Gott, mich zu erretten, ʃ Herr, mir zu helfen". TOB donne
30 pour 40,14: "Seigneur, daigne me délivrer! ʃ Seigneur, viens vite à mon aide!" et pour 70,2: "O Dieu, viens me délivrer, ʃ Seigneur, viens vite à mon aide!" NV porte en 40,14: "Complaceat tibi, Domine, ut eruas me ʃ Domine ad adiuvandum me festina" et en 70,2: "Deus, in adiutorium meum intende; ʃ
35 Domine, ad adiuvandum me festina".

✂ **Correcteurs antérieurs:**

BH2 suggérait d'omettre le tétragramme initial du stique

b en 40,14 et en 70,2. BH3 demandait de l'omettre en 40,14, alors qu'en 70,2 il suggérait de l'omettre et demandait l'addition de רְצֵה au début du vs, addition qu'HOUBIGANT, suivi par DYSERINCK, avait déjà proposée. BHS faisait ces trois mêmes
5 propositions.

Les témoins anciens:

Le 𝔊 porte en 40,14: εὐδόκησον, κύριε, τοῦ ῥύσασθαί με· ∫ κύριε, εἰς τὸ βοηθῆσαί μοι πρόσχες et en 70 le stique
10 2a est lié au titre et porte selon les mss B et S: εἰς ἀνάμνησιν] εἰς τὸ σῶσαί με κύριον, alors que, selon B24 et la *Sahidique*, il porte: εἰς ἀνάμνησιν] ὁ θεὸς τοῦ σῶσαί με (puis κύριε introduisant le stique suivant). Quant à 2b, il porte selon ces divers témoins: Ὁ θεός, εἰς τὴν βοήθειάν μου πρόσχες.

15 GAL offre en 40,14: "conplaceat tibi Domine ut eruas me ∫ Domine ad adiuvandum me respice" et en 70,2: "Deus in adiutorium meum intende ∫ ※ Domine ad adiuvandum me festina⋎" et HEBR en 40,14: "placeat tibi Domine ut liberes me ∫ Domine ad adiuvandum me festina" et en 70,2: "Deus ut
20 liberes me Domine ut auxilieris mihi festina".

La 𝔖 offre pour 40,14: ܨܒܝ ܡܪܝܐ ܠܡܦܨܝܘܬܝ. ܡܪܝܐ ܠܡܥܕܪܢܝ ܚܘܫ et pour 70,2: ܐܠܗܐ ܦܨܢܝ ܡܪܝܐ ܠܡܥܕܪܢܝ ܚܘܫ et le 𝔗 en 40,14: אִתְרְעִי יְיָ לְשֵׁיזָבוּתַנִי יְיָ לְסִיוּעִי זְרֵיז et en 70,2: אֱלָהָא לְפַצָּאָה יָתָנָא / לְסַעְדִי זְרֵיז.

25

Choix textuel:

La leçon de B24 est très proche du 𝔐 et peut être la forme authentique du 𝔊. L'authenticité de la leçon du 𝔐 pour le stique a de 70,2 n'est donc pas mise en cause. Aussi mérite-t-elle
30 la note {A}.

Interprétation proposée:

On peut traduire ces deux vss comme TOB l'a fait.

Ps 70,4(3) הָאֹמְרִים 𝔐 Gal Hebr // assim 40,16: m 𝔊 𝔖 𝔗 clav הָאֹמְרִים לִי

☞ Options de nos traductions:

Le 𝔐 porte: יָשׁוּבוּ עַל־עֵקֶב בָּשְׁתָּם / הָאֹמְרִים הֶאָח הֶאָח.

Il faut rapprocher cela du parallèle de 40,16: יָשֹׁמּוּ עַל־עֵקֶב בָּשְׁתָּם / הָאֹמְרִים לִי הֶאָח הֶאָח.

Par le choix (1) de יָשֹׁמּוּ et l'omission (2) de לִי, J1 identifie 70,4 et 40,16 en "qu'ils soient stupéfiés de honte, ceux qui disent: Ha! Ha!", alors que J2-6 donne pour 40,16: "qu'ils soient stupéfiés de honte, ceux qui me disent: *Ha! ha!* (J2: Haha!)" et pour 70,4: "qu'ils reculent couverts de honte, ceux qui disent: *Ha! Ha!* (J2: Haha!)".

Alors que REB respecte les variantes du 𝔐 entre les deux parallèles, NEB, en 70,4, selon BROCKINGTON, insère (3) לִי avec le 𝔊 et le parallèle quand elles y donnent: "let those who cry 'Hurrah!' *at my downfall* (REB om.) ∫ *turn back at the shame they incur* (REB: withdraw in their shame)", alors qu'elles portent en 40,16: "let those who cry 'Hurrah!' at my downfall ∫ be horrified at their *reward of* (REB om.) shame". Fidèle à LUTHER, RL ajoute aussi לִי en 70,4 quand elle y donne: "sie sollen umkehren um ihrer Schande willen, ∫ die über mich schreien: Da, da!" et en 40,16: "Sie sollen in ihrer Schande erschrecken, ∫ die über mich schreien: Da, da!". Même option en NV qui donne en 70,4: "Convertantur propter confusionem suam, ∫ qui dicunt mihi: «Euge, euge»" et en 40,16: "Obstupescant propter confusionem suam, ∫ qui dicunt mihi: «Euge, euge»".

C'est en 40,16 que TOB omet (2) לִי quand elle y donne: "Qu'ils soient ravagés, talonnés par la honte, ∫ ceux qui font «Ah! ah!»" et en 70,4: "Qu'ils repartent sous le poids de la honte, ∫ ceux qui font «Ah! ah!»".

Alors que NRSV respecte les variantes du 𝔐 entre les deux parallèles, RSV, en 70,4, lit (1) יָשֹׁמּוּ quand elle y donne: "Let *them be appalled* (NRSV: those who say, «Aha, Aha!» ∫ turn back) because of their shame ∫ *who say, «Aha, Aha!»* (NRSV om.)" et en 40,16: "Let *them* (NRSV: those) be appalled because of their shame ∫ who say to me, «Aha, Aha!»".

✂ **Correcteurs antérieurs:**

L'omission (2) a été demandée par BH23 et suggérée par BHS.

✍ **Les témoins anciens:**

En 70,4, au lieu de ישובו, on lit ישומו ou ישמו dans 4 mss Kennicott. L'ajout de לִי en 70,4 est attesté par 10 mss Kennicott et 9 mss De Rossi. Sur Éz 21,5 les mss A et F groupent en une mm Éz 21,5; Ps 40,16 et Ps 122,1 comme les trois seules occurrences de la séquence אֹמְרִים לִי. Cette mm protège donc 70,4 contre la pénétration de לִי.

Le 𝔊 porte en 40,16: κομισάσθωσαν παραχρῆμα αἰσχύνην αὐτῶν οἱ λέγοντές μοι Εὖγε εὖγε et en 70,4: ἀποστραφείησαν παραυτίκα αἰσχυνόμενοι οἱ λέγοντές μοι Εὖγε εὖγε. Ici, B24 omet μοι.

Gal offre en 40,16: "ferant confestim confusionem suam ∫ qui dicunt mihi euge euge" et en 70,4: "avertantur statim erubescentes ∫ qui dicunt ÷ mihi⋎ euge euge" et Hebr en 40,16: "pereant post confusionem suam qui dicunt mihi vah vah" et en 70,4: "revertantur ad vestigium confusionis suae qui dicunt vah vah".

La 𝔖 offre pour 40,16: ܢܬܒܗܬܘܢ ܒܥܓܠܐ ܕܒܗܬܬܗܘܢ. ܐܝܠܝܢ ܕܐܡܪܝܢ ܠܝ ܐܘܗ ܐܘܗ et pour 70,4: ܢܬܒܗܬܘܢ ܒܥܓܠܐ ܕܒܗܬܬܗܘܢ. ܐܝܠܝܢ ܕܐܡܪܝܢ ܠܝ ܐܘܗ ܐܘܗ et le ℭ en 40,16: יִתְבַּיְרוּן מְטוּל בַּהֲתֵיהוֹן / דְּאָמְרִין לִי חֲדֵינָא עַל תַּבְרֵיהּ חֶדְוָא עַל סְגוּפֵיהּ et en 70,4: יְתוּבוּן לַאֲחוֹרָא מְטוּל דִּי כְּמַנוּ עֲלַי יִתְפַּרְעוּן הֵיךְ בְּהִיתְהוֹן / דְּאָמְרִין עֲלַי הֲדֵינָא הֲדֵינָא.

☞ **Choix textuel:**

L'absence de לִי en 70,4 est attestée par le 𝔐, l'obèle de Gal et Hebr. L'ajout est facilitant. Pour tenir compte de sa présence dans le 𝔊, la 𝔖 et le ℭ, le comité n'a attribué ici au 𝔐 que la note {B}.

✉ **Interprétation proposée:**

On peut traduire 40,16: "Qu'ils soient consternés par suite de leur honte, ∫ ceux qui me disent: «Haah! Haah!»" et 70,4: "Qu'ils reculent par suite de leur honte, ∫ ceux qui disent: «Haah! Haah!»"

Ps 71,3A מָעוֹן {C} 𝔐 Hebr 𝔖 // assim 31,3: Qa(?) m 𝔊 ℭ clav מעוז

71,3B לָבוֹא תָּמִיד צִוִּיתָ {C} 𝔐 Hebr 𝔖 ℭ // assim 31,3: 𝔊 clav לבית מצודות

Options de nos traductions:

Pour le stique 3a de ce Psaume 71, le 𝔐 porte: הֱיֵה לִי לְצוּר מָעוֹן לָבוֹא תָּמִיד צִוִּיתָ לְהוֹשִׁיעֵנִי.

De ce stique, il faut rapprocher le stique 3b du Ps 31: הֱיֵה לִי לְצוּר־מָעוֹז לְבֵית מְצוּדוֹת לְהוֹשִׁיעֵנִי.

NV assimile (1) entièrement 71,3a à 31,3b en “Esto mihi in rupem præsidii ʃ et in domum munitam, ut salvum me facias”. J1 a assimilé 71,3a à 31,3b en “sois pour moi un roc de sûreté, ʃ une maison forte pour me sauver”. J2-3 maintient cette assimilation textuelle en distinguant cependant les deux traductions: en 31,3b: “Sois pour moi un roc de force, ʃ une enceinte de rempart qui me sauve” et en 71,3a: “Sois pour moi un roc hospitalier, ʃ une enceinte de rempart pour mon salut”. Quant à J4-6, elle n'assimile que (2) מָעוֹן de 71,3a à מָעוֹז de 31,3b, quand elle donne pour 31,3b: “Sois pour moi un roc de force, ʃ une maison fortifiée qui me sauve” et pour 71,3a: “Sois pour moi un roc hospitalier, toujours accessible; tu as décidé de me sauver”.

[N]RSV assimile (1) 71,3a à 31,3b en traduisant 31,3b: “Be *thou* (NRSV om.) a rock of refuge for me, ʃ a strong fortress to save me” et 71,3a: “Be *thou* (NRSV om.) to me a rock of refuge, ʃ a strong fortress to save me”.

Quant à [R]NEB et à NV, sans note, elles n'assimilent que (2) מָעוֹן de 71,3a à מָעוֹז de 31,3b, quand elles donnent pour 31,3b: “be *thou my* (REB: to me a) rock of refuge, ʃ a stronghold to keep me safe” et “Esto mihi in rupem praesidii ʃ et in domum munitam, ut salvum me facias”, et pour 71,3a: “be (REB + to me) a rock of refuge *for me* (REB om.), ʃ *where I may ever find safety at thy call* (REB: to which at all times I may come; ʃ you have decreed my deliverance)” et “Esto mihi in rupem praesidii ʃ et in domum munitam, ut salvum me facias”. Fidèle à LUTHER, RL fait de même quand elle donne en 31,3b: “Sei mir ein starker Fels ʃ und eine Burg, daß du mir helfest!” et en 71,3a: “Sei mir ein starker Hort, zu

dem ich immer fliehen kann, ∫ der du zugesagt hast, mir zu helfen".

TOB garde la spécificité des deux lieux du 𝔐 quand elle donne en 31,3b: "Sois pour moi le rocher fortifié, ∫ le château-fort qui me sauvera" et en 71,3a: "Sois le rocher où je m'abrite, ∫ où j'ai accès à tout instant: ∫ tu as décidé de me sauver".

✂ Correcteurs antérieurs:

En 71,3A, Houbigant, puis Humbert demandent l'assimilation (2), alors qu'en 71,3B BH23 demande d'assimiler (1) à 31,3b, BHS se contentant de signaler ces leçons du parallèle.

✍ Les témoins anciens:

4QPs^{a} porte ici: היה לי לצור מעוֹז לבי עדמ̊]...

La leçon מעוז est signalée pour 71,3A en 10 mss Kennicott et 21 mss De Rossi. Ce fait explique la raison d'être d'une mp dont la forme authentique dans le ms L est celle que donne BH3 (ד' בנון) alors que ce sont les mss A et Cm qui donnent ici la mp que Weil offre en BHS (ד' וכל שם קר״ה ואנש דכות'). Toutes deux appuient la leçon מעון contre sa rivale מעוז.

Le 𝔊 porte en 31,3b: γενοῦ μοι εἰς θεὸν ὑπερασπιστὴν ∫ καὶ εἰς οἶκον καταφυγῆς τοῦ σῶσαί με. Pour ce stique, le ms 1098 attribue à α′: γενοῦ μοι εἰς στερεὸν κραταιώματος, εἰς οἶκον ὀχυρωμάτων τοῦ σώζειν με, à σ′: ἔσο μοι εἰς ἀκρότομον ἰσχυρόν, εἰς τόπον καταφυγῆς εἰς τὸ σώζειν με, à la ε′: γενοῦ μοι στερεὸν κατοικητήριον, εἰς οἶκον καταφυγῆς τοῦ σῶσαί με. La ς′ en diffère par εἰς θεὸν au lieu de στερεόν. Le ms 264 attribue à θ′: γενοῦ μοι εἰς φύλακα κραταίωμα. Le 𝔊 porte en 71,3a: γενοῦ μοι εἰς θεὸν ὑπερασπιστὴν ∫ καὶ εἰς τόπον ὀχυρὸν τοῦ σῶσαί με.

Gal offre en 31,3b: "esto mihi in Deum protectorem ∫ et in domum refugii ut salvum me facias" et en 71,3a: "esto mihi in Deum protectorem ∫ et in locum munitum ut salvum me facias". Hebr porte en 31,3b: "esto mihi in lapidem fortissimum ∫ et in domum munitam ut salves me" et en 71,3a: "esto mihi robustum habitaculum ut ingrediar iugiter ∫ praecepisti ut salvares me".

La S offre en 31,3b: ܗܘܝ ܠܝ ܐܠܗܐ ܡܥܕܪܢܐ ܘܒܝܬ ܓܘܣܐ ܘܦܘܪܩܢܝ et en 71,3a: ܗܘܝ ܠܝ ܒܝܬ ܡܥܫܢܐ ܘܐܥܒܠ ܠܗ ܒܟܠܙܒܢ. ܦܩܘܕ ܠܡܦܪܩܢܝ et le 𝕮 donne en 31,3b: הֲוֵי לִי לִכְרַךְ עָשִׁין לְחוּסְנָא כְּרִיכָא לְמִפְרַק יָתִי et en 71,3a: הֲוֵי לִי לְטִינָר תַּקִּיף עָשִׁין לְמֵעַל תְּדִירָא פַּקֶּדְתָּא לְמִפְרַק יָתִי.

☞ **Choix textuel:**

71,3B. — En 71,3a, derrière le 𝕲 εἰς τόπον ὀχυρόν (qui n'est pas identique au 𝕲 εἰς οἶκον καταφυγῆς de 31,3b) on peut reconstituer une Vorlage hébraïque plus ou moins identique au 𝔐 de 31,3b, alors que le 𝔐 de 71,3a (לבואתמידצוית) peut être considéré comme un réaménagement des ruines de לביתמצודות dont il a conservé en un ordre presque identique toutes les consonnes caractéristiques.

Il est cependant apparu difficile au comité de se fonder sur le 𝕲 pour corriger le 𝔐, car il est fort possible que sa Vorlage (quoique probablement identique à l'original commun des deux psaumes) soit issue d'une assimilation secondaire au 𝔐 de 31,3b. Pour préserver la spécificité des deux lieux du 𝔐, le comité a attribué ici au 𝔐 3 {C} et au 𝕲 2 {C}.

71,3A. — C'est bien à מָעוֹן que correspond 5 fois ὑπερασπιστής dans le 𝕲 qui semble donc bien l'avoir lu ici, comme c'est aussi probablement le cas pour Qa et pour le 𝕮. Mais la mp, HEBR et la S appuient le 𝔐. Pour le même motif qu'en 71,3B, le comité a attribué ici au 𝔐 3 {C} et au 𝕲 2 {C}.

✉ **Interprétation proposée:**

TOB a bien traduit ces deux passages.

Ps 71,10 אָמְרוּ {A}

Options de nos traductions:

Le 𝔐 porte: כִּי־אָמְרוּ אוֹיְבַי לִי / וְשֹׁמְרֵי נַפְשִׁי נוֹעֲצוּ יַחְדָּו.

Selon BROCKINGTON, au lieu de אָמְרוּ, NEB conjecture

מָאֲרוּ quand elle donne: "when my enemies' rancour bursts upon me ∫ and those who watch me whisper together", alors que REB ne corrige pas: "for my enemies whisper against me ∫ and those who spy on me intrigue together".

J1-6 offre: "Car mes ennemis *parlent* (J1: ont parlé) de moi, ∫ ceux qui guettent mon âme se *concertent* (J1: sont concertés)", [N]RSV: "For my enemies speak concerning me, ∫ (NRSV + and) those who watch for my life consult together", RL: "Denn meine Feinde reden über mich, ∫ und die auf mich lauern, beraten sich miteinander", TOB: "Car mes ennemis parlent de moi, ∫ ceux qui me surveillent se sont entendus" et NV: "Quia dixerunt inimici mei mihi, ∫ et, qui observabant animam meam, ∫ consilium fecerunt in unum".

✂ **Correcteurs antérieurs:**

D'où NEB tire-t-elle sa conjecture?

✍ **Les témoins anciens:**

Qa atteste ici le verbe אמרו.

Le 𝕲 porte: ὅτι εἶπαν οἱ ἐχθροί μου ἐμοὶ ∫ καὶ οἱ φυλάσσοντες τὴν ψυχήν μου ἐβουλεύσαντο ἐπὶ τὸ αὐτό. Au lieu de ἐμοί, B24 porte κατ' ἐμοῦ. Selon Eusèbe, au lieu de καὶ οἱ φυλάσσοντες τὴν ψυχήν μου, σ' offre: καὶ οἱ ἐπιτηροῦντες τὴν ψυχήν μου.

Gal offre: "quia dixerunt inimici mei mihi ∫ et, qui custodiebant animam meam ∫ consilium fecerunt in unum" et Hebr: "quia dixerunt inimici mei mihi ∫ et, qui observabant animam meam inierunt consilium pariter".

La 𝕾 offre: ܡܛܠ ܕܐܡܪܘ ܥܠܝ ܒܥܠܕܒܒܝ. ܘܐܝܠܝܢ ܕܢܛܪܝܢ ܠܢܦܫܝ. ܐܬܡܠܟܘ ܐܝܟ ܚܕܐ et le 𝕿: אֲרוּם אֲמַרוּ בַעֲלֵי דְבָבִי עֲלַי בִּישׁ / וְנָטְרֵי נַפְשִׁי יִתְמְלִיכוּ כַּחֲדָא.

☞ **Choix textuel:**

La leçon du 𝔐, appuyée par tous les témoins, a reçu du comité la note {A}.

✉ **Interprétation proposée:**

Ici לִי ne signifie pas 'à moi', mais: 'à propos de moi'. TOB a bien traduit.

Ps 71,13A יִכְלוּ {B} 𝔐 𝔊 σ′ Hebr ℭ // assim 35,4: m 𝔖 יכלמו
71,13B וּכְלִמָּה {A} 𝔐 𝔊 Hebr ℭ // abr-styl: 𝔖 om

Options de nos traductions:

Le 𝔐 porte: יֵבֹשׁוּ יִכְלוּ שֹׂטְנֵי נַפְשִׁי / יַעֲטוּ חֶרְפָּה וּכְלִמָּה * מְבַקְשֵׁי רָעָתִי.

Selon Brockington, au lieu de יִכְלוּ, NEB se fonde sur de nombreux mss pour lire (1) יִכָּלְמוּ, puis, avec la 𝔖, elle omet (2) וּכְלִמָּה quand elle donne: "Let all my traducers be shamed and dishonoured, ∫ let all who seek my hurt be covered with scorn". Renonçant à ces corrections, REB porte: "Let my accusers be put to shame and perish; ∫ let those intent on harming me be covered with scorn and dishonour".

J1-6 offre: "*Honte* (J1: confusion) et ruine *sur ceux-là* (J1: à ceux) ∫ qui *attaquent* (J1: traquent) mon âme; ∫ que *l'insulte* (J1: la honte) et *l'humiliation* (J1: l'opprobre, J234: l'infamie) les couvrent, ∫ ceux qui cherchent mon malheur!", [N]RSV: "May my accusers be put to shame and consumed; ∫ *with scorn and disgrace may they be covered ∫ who seek my hurt* (NRSV: let those who seek to hurt me ∫ be covered with scorn and disgrace)", RL: "Schämen sollen sich und umkommen, ∫ die meiner Seele feind sind; ∫ mit Schimpf und Schande sollen überschüttet werden, ∫ die mein Unglück suchen", TOB: "Qu'ils aillent se perdre dans la honte, ∫ ceux qui s'en prennent à ma vie! ∫ Qu'ils se couvrent de déshonneur et d'infamie, ∫ ceux qui cherchent mon malheur" et NV: "Confundantur et deficiant adversantes animae meae; ∫ operiantur confusione et pudore, ∫ qui quaerunt mala mihi".

✂ **Correcteurs antérieurs:**

La correction (1) de NEB a été demandée par Dyserinck, par Wellhausen 1, par BH23 et par BHS. L'omission de וּכְלִמָּה par la 𝔖 est signalée par ces trois apparats.

✍ **Les témoins anciens:**

4QPs[a] offre: ...]יבושו ויכל. Au lieu de יכלו, on lit יכלמו en 3 mss Kennicott et ויכלמו en 3 autres.

Le 𝔊 porte: αἰσχυνθήτωσαν καὶ ἐκλιπέτωσαν οἱ ἐνδιαβάλλοντες τὴν ψυχήν μου, ∫ περιβαλέσθωσαν αἰσχύνην καὶ ἐντροπὴν οἱ ζητοῦντες τὰ κακά μοι. Pour 13a, Théodoret attribue à σ′: καταισχυνθήτωσαν ἀναλωθήτωσαν οἱ ἀντικείμενοι τῇ ψυχῇ μου.

Gal offre: "confundantur et deficiant detrahentes animae meae ∫ operiantur confusione et pudore qui quaerunt mala mihi" et Hebr: "confundantur et consumantur adversarii animae meae ∫ operiantur obprobrio et confusione qui quaerunt malum mihi".

La 𝔖 offre: ܢܒܗܬܘܢ ܘܢܣܘܦܘܢ ܐܝܠܝܢ ܕܩܝܡܝܢ ܠܢܦܫܝ. ܢܬܥܛܦܘܢ ܒܗܬܬܐ ܐܝܠܝܢ ܕܒܥܝܢ ܠܒܝܫܬܝ et le 𝔗: יִבְהֲתוּן יִשְׁתֵּיצוּן סָטְנֵי נַפְשִׁי / יִתְעַטְּפוּן קְלָנָא וְכִסּוּפָא תָּבְעֵי בִּישׁוּתִי.

☞ **Choix textuel:**

En 35,4; 70,3 et ici on a des vocabulaires analogues. La racine כלם y est toujours employée, mais en des lieux et sous des formes divers. Les mots מְבַקְשֵׁי et נַפְשִׁי s'y retrouvent. Ils sont associés dans les deux autres cas, mais dissociés ici.

13A. — Ici la variante peut venir d'une assimilation à 35,4. Mais il n'est pas impossible que l'original se trouve conservé par la variante, le 𝔐 (identique à la Vorlage du 𝔊) ayant subi une mutilation accidentelle. Voulant garder la spécificité de la leçon du 𝔐, le comité l'a cependant conservée en lui attribuant 4 {B} et 1 {C}.

13B. — L'omission de ce mot par la 𝔖 semble liée au fait qu'elle a déjà lu la même racine en 13A. Cette omission n'ayant qu'elle pour témoin, le comité a attribué ici au 𝔐 la note {A}.

✉ **Interprétation proposée:**

On pourrait traduire: "Que, saisis de honte, disparaissent ceux qui s'attaquent à ma vie, ∫ que se couvrent de déshonneur et d'infamie, ∫ ceux qui cherchent mon malheur".

Ps 71,15b {A}

Options de nos traductions:

Pour le vs 15, le 𝔐 porte: פִּי יְסַפֵּר צִדְקָתֶךָ * כָּל־הַיּוֹם תְּשׁוּעָתֶךָ / כִּי לֹא יָדַעְתִּי סְפֹרוֹת.

J1-6 omet 15b par conjecture. Ce stique est traduit par [N]RSV: "*for* (NRSV: though) their number is past my knowledge", par [R]NEB: "although I *have not* (REB: lack) the skill *of a poet* (REB: to recount them)", par RL: "die ich nicht zählen kann", par TOB: "et je n'en connais pas le nombre" et par NV: "quae dinumerare nescivi".

Correcteurs antérieurs:

Herkenne voyait dans ce stique "eine eingesprengte Randnotiz eines Abschreibers, der sich wegen etwaiger Fehler entschuldigen wollte".

Les témoins anciens:

Pour ce stique, le 𝔊 porte: ὅτι οὐκ ἔγνων γραμματείας. Selon Théodore de Mopsueste et Théodoret, σ′ porte: οὐ γὰρ οἶδα ἐξαριθμῆσαι.

Gal offre: "quoniam non cognovi litteraturam" et Hebr: "quia non cognovi litteraturas".

La 𝔖 offre: ܡܛܠ ܕܠܐ ܝܕܥܬ ܣܘܦܪܘܬܐ et le 𝔗: אֲרוּם לָא יְדַעֵית מִנְיָנְהוֹן.

Choix textuel:

Tous les témoins attestant la présence de ce stique, le comité lui a attribué la note {A}. Il est vraisemblable qu'il s'agit là d'une glose de scribe. Mais elle est très ancienne et le texte reçu l'a intégrée en lui donnant un sens.

Histoire de l'exégèse juive médiévale:

Saadya, traduisant סְפֹרוֹת par احصاها (= les compter) voit en צִדְקָתֶךָ et en תְּשׁוּעָתֶךָ les accusatifs qui complètent cet infinitif.

Salmon ben Yeruḥam traduit par احصاءات (= computs).

YÉFET BEN ÉLY traduit par احصا (= comput) et commente: "Sache que ספרות est susceptible de deux exégèses: (1) احصا (= comput), comme וּסְפֹר הַכּוֹכָבִים (Gn 15,5) et (2) تدوين (= enregistrement), comme נֹדִי סָפַרְתָּה אָתָּה (Ps 56,9). Et
5 סְפֹרוֹת est comme זְרֹעוֹת un pluriel".

Les *glossaires* A et B traduisent 'conpes', D E F: 'contes', variantes orthographiques pour 'comptes'. RASHI précise que les סְפֹרוֹת en question sont celles de צִדְקָתֶךָ et de תְּשׁוּעָתֶךָ que tu as accomplies à mon égard.

10 IBN EZRA et RADAQ voient en סְפֹרוֹת un équivalent de מִסְפָּרִים.

✉ **Interprétation proposée:**

σ' a bien compris qu'à la différence de מִסְפָּרִים (=
15 nombres), סְפֹרוֹת peut signifier l'action abstraite de dénombrer. Donc: "et je ne saurais [les] dénombrer".

Ps 71,18 לְדוֹר לְכָל־יָבוֹא {B} 𝔐 Hebr 𝔗 // facil-synt: 𝔊 (→
20 𝔖)

Options de nos traductions:

Le 𝔐 porte: / וְגַם עַד־זִקְנָה וְשֵׂיבָה אֱלֹהִים אַל־תַּעַזְבֵנִי / עַד־אַגִּיד זְרוֹעֲךָ לְדוֹר * לְכָל־יָבוֹא גְּבוּרָתֶךָ.

25 Interprétant לְדוֹר לְכָל־יָבוֹא comme "to a generation to all that come", [N]RSV se fonde sur le 𝔊 et se réfère à la 𝔖 pour traduire: "So even to old age and gray hairs, ∫ O God, do not forsake me, ∫ *till* (NRSV: until) I proclaim *thy* (NRSV: your) might ∫ to all the generations to come. ∫ *Thy* (NRSV:
30 Your) power [...".

Sans note, J1-6 offre: "*Or, vieilli, chargé d'années* (J1: Même jusqu'à la vieillesse et aux cheveux blancs), ∫ ô Dieu, ne m'abandonne pas, ∫ (J1 + et) que j'annonce ton bras *aux âges à venir* (J1: à toute génération qui viendra), ∫ ta puissance [...",
35 [R]NEB: "and (REB om.) now that I am old and my *hairs are* (REB: hair is) grey, ∫ *forsake me not,* O (REB: do not forsake me,) God, ∫ *when I extol thy mighty arm* (REB: until I have extolled your strength) to *future* (REB om.) generations (REB + yet to come), *thy power* (REB: your might) [...",

NV: "Et usque in senectam et senium, ∫ Deus, ne derelinquas me, ∫ donec annuntiem brachium tuum ∫ generationi omni, quae ventura est. ∫ Potentia tua [...", RL: "Auch im Alter, Gott, verlaß mich nicht, ∫ und wenn ich grau werde, ∫ bis ich deine Macht verkündige Kindeskindern ∫ und deine Kraft allen, die noch kommen sollen" et TOB: "Malgré ma vieillesse et mes cheveux blancs, ∫ ne m'abandonne pas, Dieu; ∫ que je puisse proclamer les œuvres de ton bras à cette génération, ∫ ta vaillance à tous ceux qui viendront".

✂ **Correcteurs antérieurs:**

BH12 demandent ou bien de lire לְדוֹר יָבוֹא avec la 𝔖, ou bien לְכָל־דּוֹר יָבוֹא avec le 𝔊.

✍ **Les témoins anciens:**

Le 𝔊 porte: καὶ ἕως γήρους καὶ πρεσβείου, ὁ θεός, μὴ ἐγκαταλίπῃς με, ∫ ἕως ἂν ἀπαγγείλω τὸν βραχίονά σου πάσῃ τῇ γενεᾷ τῇ ἐρχομένῃ, ∫ τὴν δυναστείαν σου [... B24 s'accorde avec un certain nombre de témoins anciens (dont Tertullien) pour donner τῇ γενεᾷ πάσῃ qui correspond au 𝔐 et pourrait être la leçon primitive du 𝔊.

Gal offre: "et usque in senectam et senium ∫ Deus ne derelinquas me ∫ donec adnuntiem brachium tuum ∫ generationi omni quae ventura est ∫ potentiam tuam [..." et Hebr: "insuper et usque ad senectutem et canos Deus ne derelinquas me ∫ donec adnuntiem brachium tuum generationi ∫ cunctisque qui venturi sunt fortitudines tuas".

La 𝔖 offre: ܥܕܡܐ ܠܣܝܒܘܬܐ ܘܠܩܫܝܫܘܬܐ ܠܐ ܬܫܒܩܢܝ. ܥܕܡܐ ܕܐܚܘܐ ܕܪܥܟ ܘܓܒܪܘܬܟ ܠܕܪܐ ܕܐܬܐ et le ℭ: וּלְחוֹד עַד זִקְנָתָא וְסֵיבוּתָא אֱלָהָא לָא תִשְׁבּוֹק יָתִי / עַד דְּאֶתְנֵי תְּקוֹף אֶדְרָעָךְ לְדָר דָּרֵי * לְכָל דִּי יֵיתֵי כֹּחַ גְּבוּרְתָּךְ.

☞ **Choix textuel:**

Les mots לְדוֹר לְכָל־יָבוֹא ont été compris par le 𝔊 (dont la 𝔖 dépend) comme liés ensemble, alors que Hebr et le ℭ respectent la syntaxe postulée par les teamim. À cette lectio difficilior, le comité a attribué la note {B}.

Nous avons ici, sous une forme plus ramassée, une construction analogue à celle que nous avons étudiée et traduite

ci-dessus en 22,31b-32: סַפֵּר לַאדֹנָי לַדּוֹר ׃ יָבֹאוּ וְיַגִּידוּ צִדְקָתוֹ לְעַם נוֹלָד.

🖂 Interprétation proposée:

5 Ici, on pourra traduire: "Et aussi jusqu'à la vieillesse et aux cheveux blancs, ô Dieu, ne m'abandonne pas, ∫ jusqu'à ce que j'aie proclamé ton bras à une génération, ∫ à tous ceux qui viendront, ta vaillance."

10

Ps 72,3 **וּגְבָעוֹת בִּצְדָקָה** {B} 𝔐 𝔊 ℭ // facil-synt: g1 / lic: g2 Hebr 𝔖

Options de nos traductions:

15 Le 𝔐 porte au vs 3: יִשְׂאוּ הָרִים שָׁלוֹם לָעָם / וּגְבָעוֹת בִּצְדָקָה, et au vs 4: / יִשְׁפֹּט עֲנִיֵּי־עָם * יוֹשִׁיעַ לִבְנֵי אֶבְיוֹן וִידַכֵּא עוֹשֵׁק.

J1-6 dit suivre le 𝔊 pour la coupe des vss quand elle donne: "*Montagnes, apportez* (J1: Les montagnes apporteront), 20 et *vous* (J1: les) collines, ∫ la paix *au* (J2: du) peuple. ∫ Avec justice (4) il jugera le *petit* (J1: pauvre) peuple, ∫ il sauvera *les fils de pauvres* (J1: le fils de l'indigent), ∫ il écrasera *leurs bourreaux* (J1: l'oppresseur)".

En accord avec LUTHER, RL porte au vs 3: "Laß die 25 Berge Frieden bringen für das Volk ∫ und die Hügel Gerechtigkeit." De même, NV: "Afferant montes pacem populo, ∫ et colles iustitiam".

Pour ce vs, [N]RSV offre: "*Let* (NRSV: May) the mountains *bear* (NRSV: yield) prosperity for the people, ∫ and 30 the hills, in righteousness!", [R]NEB: "May hills and mountains *afford thy* (REB: provide your) people ∫ *peace and* (REB: with) prosperity in righteousness", TOB: "Grâce à la justice, que montagnes et collines ∫ portent la prospérité pour le peuple!"

35 ✂ Correcteurs antérieurs:

Alors qu'HOUBIGANT et WELLHAUSEN 1 ne tenaient pas compte du 'bet' de בצדקה, HERKENNE liait בִּצְדָקָה יִשְׁפֹּט עֲנִיֵּי־עָם et y voyait une variante au vs 2.

✍ Les témoins anciens:

Selon le *texte de Haute-Égypte* (B24 et la *Sahidique*), le 𝔊 porte: ἀναλαβέτωσαν τὰ ὄρη εἰρήνην τῷ λαῷ σου ∫ καὶ οἱ βουνοὶ δικαιοσύνην. Au lieu de δικαιοσύνην, le *texte de Basse-Égypte* (B, S et la *Bohaïrique*) porte ἐν δικαιοσύνῃ qu'il lie au vs 4. Quelques témoins font suivre en doublet la seconde leçon après la première.

Gal offre: “suscipiant montes pacem populo et colles iustitiam” et Hebr: “adsument montes pacem populo et colles iustitiam”.

La 𝔖 offre: ܢܣܒܘܢ ܛܘܪ̈ܐ ܫܠܡܐ ܠܥܡܟ. ܘܪ̈ܡܬܐ ܒܙܕܝܩܘܬܐ et le 𝕮: יְטְלוּן יָתְבֵי טוּרַיָּא שְׁלָמָא לְבֵית יִשְׂרָאֵל / וְגַלְמָתָא בִּזְכוּתָא.

☞ Choix textuel:

À la racine des deux états attestés du 𝔊, Rahlfs a eu raison de restaurer le stique καὶ οἱ βουνοὶ ἐν δικαιοσύνῃ qui décalque la lectio difficilior du 𝔐. Les témoins du 𝔊 ont ou bien respecté ἐν δικαιοσύνῃ (mais rattaché cela au stique suivant), ou bien respecté la division en stiques (mais lu δικαιοσύνην).

À la leçon du 𝔐 (et du 𝔊 primitif) le comité a attribué la note {B}.

✉ Interprétation proposée:

On lit en Is 32,17a: וְהָיָה מַעֲשֵׂה הַצְּדָקָה שָׁלוֹם. Le sens est semblable ici où, avec Ibn Ezra, il faut sous-entendre une reprise de יִשְׂאוּ שָׁלוֹם לָעָם entre וּגְבָעוֹת et בִּצְדָקָה. Le sens le plus probable est donc que c'est au moyen de la justice qu'établira le roi (cf. vss 1 et 2) que monts et collines produiront la paix.

On traduira donc: “Les montagnes porteront la paix pour le peuple, ∫ et les collines [la porteront] au moyen de la justice”.

Ps 72,5 יַֽאֲרִיךְ cor {C} 𝔊 // err-graph: 𝔐 σ′ Hebr 𝔖 𝔗 יִירָאוּךָ

Options de nos traductions:

Le 𝔐 porte: יִירָאוּךָ עִם־שָׁמֶשׁ / וְלִפְנֵי יָרֵחַ דּוֹר דּוֹרִים.

Au lieu de יִירָאוּךָ, J1-6 lit (1) וְיַאֲרִיךְ avec le 𝔊 quand elle donne: "(J1 + Et) Il durera *sous* (J1: comme) le soleil ∫ et (J1 + avec) la lune ∫ siècle après siècle". Corrigent de même: [N]RSV: "May he live while the sun endures, ∫ and as long as the moon, throughout all generations", NEB: "He shall live as long as the sun endures, ∫ long as the moon, age after age", RL: "Er soll leben, solange die Sonne scheint ∫ und solange der Mond währt, von Geschlecht zu Geschlecht" et NV: "Et permanebit cum sole ∫ et ante lunam, ∫ in generatione et generationem".

Suivent le 𝔐: TOB: "Que l'on te craigne, ∫ tant que soleil et lune brilleront, ∫ jusqu'au dernier des siècles!" et REB: "May he fear you as long as the sun endures, ∫ and as the moon throughout the ages".

Correcteurs antérieurs:

Cette correction (1) a été demandée par Houbigant, puis par BH2, par Humbert et par BH3, alors que BHS s'est contenté de signaler la variante.

Les témoins anciens:

Le 𝔊 porte: καὶ συμπαραμενεῖ τῷ ἡλίῳ ∫ καὶ πρὸ τῆς σελήνης γενεὰς γενεῶν. Selon le ms 1175, σ′ porte: φοβηθήσονταί σε ἐφ' ὅσον ἥλιος καὶ ἔμπροσθεν τῆς σέληνης. Selon Eusèbe et la Syh, Field attribue à α′: σὺν ἡλίῳ καὶ εἰς πρόσωπον τῆς σελήνης.

Gal offre: "et permanebit cum sole ∫ et ante lunam generationes generationum" et Hebr: "et timebunt te quamdiu erit sol et ultra lunam in generatione generationum".

La 𝔖 offre: ܢܕܚܠܘܢ ܠܟ ܥܡ ܫܡܫܐ. ܘܩܕܡ ܣܗܪܐ ܠܕܪܕܪܝܢ et le 𝔗: יִדְחֲלוּן מִנָּךְ עִם מִסַּק שִׁמְשָׁא / וִיצַלּוּן קֳדָמָךְ קֳדָם מִנְהַר סִיהֲרָא דָּרֵי דָרַיָּא.

☞ **Choix textuel:**

Étant donné que 1°) on s'accorde sur le fait que la Vorlage du 𝔊 lisait וְיַאֲרִיךְ, 2°) cette leçon ne se distingue de celle du 𝔐 que par une corruption matérielle, 3°) ce hifil est employé sans complément en ce sens par Qo 7,15, 4°) le parallèle דּוֹר דּוֹרִים du stique suivant et l'image du soleil et de la lune appuient fortement cette variante, 5°) יֵרֵד du vs 6 serait isolé en situation difficile avec la leçon du 𝔐, mais s'appuie bien sur celle du 𝔊, le comité a attribué à la leçon du 𝔊 3 {C} et 2 {B}.

✉ **Interprétation proposée:**

On pourra traduire: “Il durera avec le soleil ʃ et face à la lune pour génération de générations”.

Ps 72,7 צֶדֶק cor {C} m 𝔊 Hebr 𝔖 (?) // assim 92,13: 𝔐 α′ σ′ ℭ צַדִּיק

☞ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 porte: יִפְרַח־בְּיָמָיו צַדִּיק / וְרֹב שָׁלוֹם עַד־בְּלִי יָרֵחַ.

J1 gardait le 𝔐, mais, au lieu de צַדִּיק, J2-6 lit (1) צֶדֶק avec 3 mss et des ‘versions’ quand elle donne: “En ses jours *justice fleurira* (J1: fleurira le juste) ʃ et grande paix *jusqu'à la fin des lunes* (J1: jusqu'aux âges sans lune)”. Corrigent de même: [N]RSV: “In his days may righteousness flourish, ʃ and peace abound, till the moon *be* (NRSV: is) no more”, [R]NEB: “In his days *righteousness shall* (REB: may righteousness) flourish, ʃ prosperity abound until the moon is no more”, RL: “Zu seinen Zeiten soll blühen die Gerechtigkeit ʃ und großer Friede sein, bis der Mond nicht mehr ist” et NV: “Florebit in diebus eius iustitia ʃ et abundantia pacis, ʃ donec auferatur luna”.

TOB suit le 𝔐: “Pendant son règne, que le juste soit florissant, ʃ et grande la prospérité, ʃ jusqu'à la fin des lunaisons!”

✂ Correcteurs antérieurs:

Cette correction a été demandée par KÖHLER (150), puis par WELLHAUSEN 1, BH2, HUMBERT, BH3 et par BHS.

5 ### ✍ Les témoins anciens:

Trois mss KENNICOTT écrivent צדק, alors que les témoins de base du *texte tibérien classique* s'accordent sur צַדִּיק.

Le 𝔊 porte: ἀνατελεῖ ἐν ταῖς ἡμέραις αὐτοῦ δικαιοσύνη ∫ καὶ πλῆθος εἰρήνης ἕως οὗ ἀνταναιρεθῇ ἡ σελήνη.
10 EUSÈBE (selon le ms NEB 2,120 d'Oxford) attribue à α′: βλαστήσει ἐν ἡμέραις αὐτοῦ δίκαιος καὶ πλῆθος εἰρήνης ἕως οὗ μὴ ᾖ σελήνη et à σ′ pour 7a: ἀνθήσει ἐν ταῖς ἡμέραις αὐτοῦ δίκαιος et pour la fin de 7b: ἕως παλαιωθήσεται σελήνη.
15 GAL offre: “orietur in diebus eius iustitia ∫ et abundantia pacis donec auferatur luna” et HEBR: “germinabit in diebus eius iustitia ∫ et multitudo pacis donec non sit luna”.

La 𝔖 offre: ܢܥܒܘܒ ܒܝܘܡܬܗ ܙܕܝܩܐ. ܘܣܘܓܐܐ ܕܫܠܡܐ ܥܕܡܐ ܕܢܒܛܠ ܣܗܪܐ et le 𝔗: יִסְגוּן בְּיוֹמוֹהִי
20 צַדִּיקַיָּא וּסְגִיעֵי שְׁלָמָא עַד דִּי יִשְׁתֵּיצוּן פָּלְחֵי סִהֲרָא.

☞ Choix textuel:

On retrouve en Pr 11,28 le verbe פרח (qal) ayant pour sujet les צַדִּיקִים, ainsi qu'en Ps 92,8 les רְשָׁעִים ou en Is 27,6 et
25 Os 14,6 ‘Israël’; alors qu'il peut aussi avoir pour sujets des abstraits comme זָדוֹן en Éz 7,10 et מִשְׁפָּט en Os 10,4. Du point de vue du verbe, les deux leçons sont donc ici également possibles.

Il faut cependant noter que צַדִּיק peut venir d'un texte
30 consonantique proto-massorétique (car déjà attesté par α′) qui aurait assimilé à Ps 92,13a (צַדִּיק כַּתָּמָר יִפְרָח). Mais on peut aussi penser que la variante צֶדֶק peut provenir d'une assimilation à רֹב שָׁלוֹם du stique suivant. Aussi les membres du comité se sont-ils mis d'accord pour attribuer 2 {C} à la leçon du 𝔐 et 3
35 {C} à la leçon du 𝔊. Le motif pour lequel ils ont donné leur préférence à cette dernière leçon est d'une part le fait qu'il existe un parallélisme structurel (et non accidentel) entre ce mot et l'expression רֹב שָׁלוֹם du stique suivant, et d'autre part qu'elle préserve la spécificité de notre passage par rapport à
40 92,13a.

✉ Interprétation proposée:

J2-5 a bien traduit.

Ps 72,9 צִיִּים {A} 𝔐 // exeg: 𝔊 α′ σ′ Hebr / assim-ctext: 𝔖, 𝔗
74,14 לְצִיִּים {B} 𝔐 // exeg: 𝔊 Hebr / assim-ctext: 𝔖, 𝔗 / err-graph: α′ ϵ′ clav לְיוֹצְאִים

☞ Options de nos traductions:

En 72,9 le 𝔐 porte: לְפָנָיו יִכְרְעוּ צִיִּים / וְאֹיְבָיו עָפָר יְלַחֵכוּ.

Au lieu de "those who dwell in the wilderness", [N]RSV dit conjecturer (1) "his foes" quand elle donne: "May his foes bow down before him, ∫ and his enemies lick the dust". J1 conjecturait l'omission (2) de ce mot, alors que J2-6 suit le 𝔐: "Devant lui se *courbera la Bête,* ∫ (J1: courberont) ses ennemis *lécheront* (J1: en léchant) la poussière".

[R]NEB offre: "*Ethiopians shall crouch* (REB: May desert tribes bend) low before him; ∫ his enemies *shall* (REB om.) lick the dust", RL: "Vor ihm sollen sich neigen die Söhne der Wüste, ∫ und seine Feinde sollen Staub lecken", TOB: "Les nomades s'inclineront devant lui, ∫ ses ennemis lécheront la poussière" et NV: "Coram illo procident incolae deserti, ∫ et inimici eius terram lingent".

Voyons en même temps Ps 74,14 où le 𝔐 porte: אַתָּה רִצַּצְתָּ רָאשֵׁי לִוְיָתָן / תִּתְּנֶנּוּ מַאֲכָל לְעָם לְצִיִּים.

Au lieu de לְעָם, J1 conjecturait (3) טַעַם, alors que J2-6 ne corrige pas quand elle donne: "toi qui *fracassas* (J1: fracasses) les têtes *de* (J1: du) Léviathan ∫ pour en faire *la pâture* (J1: le régal) des bêtes sauvages".

[N]RSV conjecture l'omission (4) de ce mot quand elle donne: "*Thou didst crush* (NRSV: You crushed) the heads of Leviathan, ∫ *thou didst give* (NRSV: You gave) him as food for the creatures of the wilderness". RL fait de même: "Du hast dem Leviathan die Köpfe zerschlagen ∫ und ihn zum Fraß gegeben dem wilden Getier".

Selon Brockington, au lieu de לְעָם לְצִיִּים, [R]NEB conjecture (5) לְעַמְלְצֵי יָם quand elle donne: "*thou didst crush*

Leviathan's many heads (REB: you crushed the heads of Leviathan) ∫ and *throw* (REB: threw) him to the sharks for food". NV porte: "Tu confregisti capita Leviathan, ∫ dedisti eum escam monstris maris".

TOB offre: "tu as écrasé les têtes du Léviathan, ∫ le donnant à manger à une bande de chacals".

✂ Correcteurs antérieurs:

En 72,9 BH23 suggérai la conjecture (1) צָרָיו, alors que Olshausen, Dyserinck, Wellhausen 1 et Humbert proposaient צָרִים.

En 74,14 la conjecture (5) vient de I. Löw (MGWJ 68, 160s).

✍ Les témoins anciens:

En 72,9 le 𝔊 porte: ἐνώπιον αὐτοῦ προπεσοῦνται Αἰθίοπες, ∫ καὶ οἱ ἐχθροὶ αὐτοῦ χοῦν λείξουσιν. Pour le stique a Eusèbe attribue à α′: εἰς πρόσωπον αὐτοῦ κάμψουσιν Αἰθίοπες et à σ′: ἔμπροσθεν αὐτοῦ ὀκλάσουσιν Αἰθίοπες.

Gal offre: "coram illo procident Aethiopes ∫ et inimici eius terram lingent" et Hebr: "ante eum procident Aethiopes ∫ et inimici eius pulverem lingent".

La 𝔖 offre: ܩܕܡܘܗܝ ܢܒܪܟܘܢ ܓܢܒܪ̈ܐ. ܘܒܥܠܕܒܒܘܗܝ ܥܦܪܐ ܢܠܚܟܘܢ et le ℭ: קֳדָמוֹי יִגְחֲנוּן אֵיפַרְכַיָּא וּבַעֲלֵי דְבָבוֹי עַפְרָא יְלַחֲכוּן.

En 74,14 le 𝔊 porte: σὺ συνέθλασας τὰς κεφαλὰς τοῦ δράκοντος, ∫ ἔδωκας αὐτὸν βρῶμα λαοῖς τοῖς Αἰθίοψιν. Eusèbe, au lieu de Αἰθίοψιν attribue à α′: τοῖς ἐξελευσομένοις, à θ′: τῷ ἐσχάτῳ et à la ε′: τῷ ἐξεληλυθότι.

Gal offre: "tu confregisti capita draconis ∫ dedisti eum escam populis Aethiopum" et Hebr: "tu confregisti capita Leviathan ∫ dedisti eum in escam populo Aethiopum".

La 𝔖 offre: ܐܢܬ ܬܒܪܬ ܪ̈ܫܘܗܝ ܕܬܢܝܢܐ. ܘܝܗܒܬܝܗܝ ܡܐܟܘܠܬܐ ܠܥܡܐ ܟܘܫܝܐ et le ℭ: אַנְתְּ תָּרַעְתָּא רֵישֵׁי גִּבָּרֵי פַּרְעֹה יְהַבְתִּנּוּן לְגַמְרָא לְעַם בֵּית יִשְׂרָאֵל וְגוּשְׁמֵיהוֹן לְיִרוּדֵי.

❦ Histoire de l'exégèse juive médiévale de צִיִּים:

SAADYA traduit צִיִּים en 72,9 par المفازيون (= les habitants du désert sans eau) et לְעָם לְצִיִּים en 74,14 par لقوم مفايزين (= le peuple qui vit dans le désert sans eau).

SALMON BEN YERUḤAM, en 72,9, traduit المفازيين et commente: “il s'agit des peuples du désert, tels les Ismaélites et les rois des arabes et l'ensemble des fils de Qeturah et tous ceux qui se coupent les coins de la barbe”. En 74,14, sur لجمعة المفازين il commente: “et il le jette dans le désert sans eau et il en fait une nourriture pour les bêtes du désert. L'expression לְעָם a ici le même sens qu'en Pr 30,26 (שְׁפַנִּים עַם לֹא־עָצוּם) et en Pr 30,25 (הַנְּמָלִים עַם לֹא עָז)”.

YÉFET BEN ÉLY, en 72,9, traduit المفازيون et commente: “les habitants du désert les plus éloignés. Il s'agit de populations païennes”. En 74,14 il donne: لجمع المفازيين en commentant: “et cela servira de nourriture aux bêtes des îles de la mer qui n'ont pas beaucoup de dégoût”.

MOSHÉ HA-KOHEN (selon le commentaire de JUDAH IBN BALAAM et les *Shorashim* de RADAQ sous ציה) voit en לְעָם לְצִיִּים une expression semblable à לְעַבְדְּךָ לְיַעֲקֹב (Gn 32,19) et estime que צִיִּים est le pluriel de וְצִי אַדִּיר (Is 33,21). Il s'agit donc des gens qui naviguent.

JUDAH IBN BALAAM (*Homonymes*) donne en Ps 74,14 à ציים le sens de ‘habitants de la ארץ ציה’.

ABULWALID (*Uṣul* 607.10-15) garde en 72,9 la traduction de SAADYA et commente: “même les peuples qui habitent le désert et qui, de ce fait, ne reconnaissent aucun suzerain.” En 74,14 il traduit “au peuple des bédouins” et commente: “il s'agit d'humilier le plus fort par la main des faibles”.

Les *glossaires* s'accordent pour traduire en 72,9: ‘companies’ et en 74,14: ‘à companies’. Ces exégèses sont celles de RASHI qui, en 72,9, se fonde sur le 𝕿 de Nb 24,24 (וסיען יסתחרן מרומאי). En 74,14 il glose: לכתות וצבאות שהוצאת.

IBN EZRA donne deux exégèses en chacun de nos deux endroits. En 72,9: (1) ceux qui habitent dans la ארץ ציה, (2) ce qui est juste à mes yeux: les navigateurs, puisqu'on mentionne juste après Tarsis et les îles que l'on atteint par bateaux. En 74,14: (1) לציים est le nom de lieux au bord de la mer où l'on mange, de temps en temps, de grands monstres marins, (2)

לציים est une apposition à לעם et il s'agit des navigateurs.

En son commentaires, RADAQ opte aux deux endroits pour les habitants des déserts. En *Shorashim*, il opte aux deux endroits pour les navigateurs à cause du contexte.

☞ **Choix textuel:**

En 72,9 les 'îles' de la S lui ont été suggérées par le vs suivant où figurent les rois de Tarsis et des îles. Quant aux 'Hyparques' du 𝕮, ici comme dans le PSEUDO-JONATHAN de Nb 11,26, ils voisinent avec les rois portant couronne (vss 10s). C'est également du contexte que la S et le 𝕮 se sont inspirés en 74,14.

En 74,14 le שהוצאת de RASHI est à rapprocher de α′: τοῖς ἐξελευσομένοις et de la ε′: τῷ ἐξεληλυθότι. N'ont-ils pas lu (ou interprété) לְיוֹצְאִים? Nous verrons en effet en Nb 24,24 que וְצִים du 𝔐 a bien des chances d'être le reste d'un יֹצְאִים attesté par le 𝔊 (καὶ ἐξελεύσεται), alors que le 𝔪 l'a déformé en יוֹצְאִם.

À propos de la première exégèse d'IBN EZRA sur 74,14, rappelons les célèbres Ichtyophages, populations se nourrissant de poissons abandonnés par la marée dans les lagunes du rivage éthiopien de la Mer Rouge. La première information détaillée sur ces Éthiopiens mangeurs de poisson vient d'Agatharchide, auteur du II^{e} s. av. J.-C., en son V^{e} livre sur la Mer Rouge dont de copieux extraits nous ont été conservés par le codex 250 de la *Bibliothèque* de PHOTIUS (§§ 30-46). Des données détaillées (émanant, pour la plupart de la même source) se trouvent aussi en DIODORE DE SICILE (III 15-20). Il est très probable que c'est à eux que fait allusion l'interprétation des צִיִּים comme 'Éthiopiens' que le 𝔊 offre en nos deux passages.

La conjecture de [R]NEB en 74,14 a été réfutée d'une façon qui semble décisive par BARR (236s).

En 72,9 où il n'y a pas de variante réelle, le comité a attribué au 𝔐 3 {A} et 2 {B}.

En 74,14 il a reçu 3 {B} et 2 {C} à cause de la variante de α′ et de la ε′.

✉ Interprétation proposée:

Du fait des deux contextes (les rois de Tarsis et des îles en 72,10 et 'sur les eaux' en 74,13), le sens le plus probable, dans ces deux occurrences des Psaumes est celui de 'navigateurs' (dérivé de צִי = navire).

On pourra donc traduire en 72,9: "Devant lui s'inclineront les navigateurs ∫ et ses ennemis lécheront la poussière" et en 74,14: "Toi, tu fracassas les têtes du Léviathan ∫ pour en nourrir les équipages des navigateurs".

Ps 72,12 מְשַׁוֵּעַ {C} 𝔐 𝔗 // err-ponct: 𝔊 Hebr 𝔖 clav מְשׁוֹעַ
Jb 29,12 מְשַׁוֵּעַ {B} 𝔐 𝔙 𝔗 // err-ponct: 𝔊 𝔖 clav מְשׁוֹעַ

☞ Options de nos traductions:

En Ps 72,12 le 𝔐 porte: כִּי־יַצִּיל אֶבְיוֹן מְשַׁוֵּעַ / וְעָנִי וְאֵין־עֹזֵר לוֹ.

Selon Brockington, au lieu de מְשַׁוֵּעַ, NEB (mais non REB) conjecture מְשׁוֹעַ quand elle donne: "For he *shall* (REB: will) rescue the needy *from their rich oppressors* (REB: who appeal for help), ∫ the distressed who have no protector".

J1-6 offre: "Car il *délivre* (J1: sauvera, J2: délivrera) le pauvre qui appelle ∫ et *le petit qui est* (J1: l'indigent) sans aide", [N]RSV: "For he delivers the needy when *he calls* (NRSV: they call), ∫ the poor and *him who has* (NRSV: those who have) no helper", RL: "Denn er wird den Armen erretten, ∫ der um Hilfe schreit", TOB: "Oui, il délivrera le pauvre qui appelle, ∫ et les humbles privés d'appui" et NV: "Quia liberabit inopem clamantem ∫ et pauperem, cui non erat adiutor".

Il faut rapprocher de cela Jb 29,12 où le 𝔐 porte: כִּי־אֲמַלֵּט עָנִי מְשַׁוֵּעַ / וְיָתוֹם וְלֹא־עֹזֵר לוֹ.

J1-4 offre: "Car je délivrais le pauvre en détresse ∫ et l'orphelin privé d'appui", [N]RSV: "because I delivered the poor who cried, ∫ and the *fatherless* (NRSV: orphan) who had *none to help him* (NRSV: no helper)", RL: "Denn ich errettete den Armen, der da schrie, ∫ und die Waise, die keinen Helfer hatte", [R]NEB: "how I saved the poor man *when he called*

(REB: who appealed) for help ∫ and the *orphan* (REB: fatherless and him) who had no protector" et TOB: "Car je sauvais le pauvre qui crie à l'aide, ∫ et l'orphelin sans secours".

5 ✂ **Correcteurs antérieurs:**

En Ps 72,12 la leçon que Brockington dit conjecturée est signalée par BH23 et par BHS comme leçon du 𝔊, de Hebr et de la S.

En Jb 29,12 une correction de מְשַׁוֵּעַ a-t-elle été proposée?

10

✍ **Les témoins anciens:**

En Ps 72,12 le 𝔊 porte: ὅτι ἐρρύσατο πτωχὸν ἐκ χειρὸς δυνάστου ∫ καὶ πένητα, ᾧ οὐχ ὑπῆρχεν βοηθός. Il se peut que le 𝔊 originel omette χειρός avec B24, Tertullien et 15 Eusèbe. Au lieu de ὅτι ἐρρύσατο πτωχὸν ἐκ δυνάστου, Eusèbe attribue à σ′: ὅτι ἐξελεῖται πένητα οἰμώζοντα et il précise que ὅτι est attesté par toutes les colonnes, y compris ἐν αὐτῇ τῇ ἑβραικῇ γραφῇ.

Gal offre: "quia liberavit pauperem a potente ∫ et 20 pauperem cui non erat adiutor" et Hebr: "quia eruet pauperem a potente ∫ et inopem cui non est adiutor".

La S offre: ܡܛܠ ܕܦܨܝܗ ܠܒܨܝܪܐ ܡܢ ܡܢ ܕܥܫܝܢ ܡܢܗ. ܘܠܡܣܟܢܐ ܕܠܝܬ ܠܗ ܡܥܕܪܢܐ et le 𝔗: אֲרוּם יְפַצֵּי חֲשִׁיכָא דְבָעֵי מָטוּ וְעַנְיָא וְלֵית סָעִיד לֵיהּ.

25

En Jb 29,12 le 𝔊 porte: διέσωσα γὰρ πτωχὸν ἐκ χειρὸς δυνάστου ∫ καὶ ὀρφανῷ, ᾧ οὐκ ἦν βοηθός, ἐβοήθησα.

La 𝔙 offre: "quod liberassem pauperem vociferantem ∫ et pupillum cui non erat adiutor".

30 La S offre: ܡܛܠ ܕܦܠܛܬ ܠܡܣܟܢܐ ܡܢ ܐܘܠܨܢܐ. ܘܠܝܬܡܐ ܕܠܝܬ ܠܗ ܡܥܕܪܢܐ et le 𝔗: אֲרוּם אֲשֵׁיזֵיב עַנְיָא דְבָעֵי / וְיַתֵּם וְלָא סָעִיד לֵיהּ.

☞ **Choix textuel:**

35 Quoique la traduction de Jérôme appuie le 𝔊 en Ps 72,12 et le 𝔐 en Jb 29,12, la ressemblance entre Jb 29,12 et Ps 72,12 est telle qu'il faut prendre la même solution dans les deux cas en ce qui concerne le choix à faire entre מְשַׁוֵּעַ du 𝔐

et מְשׁוֹעַ de la Vorlage vraisemblable du 𝔊.

Trois arguments ont amené le comité à préférer dans les deux contextes la leçon du 𝔐. (1) Si l'on reconnaît que le 'waw' de ואין (en Ps) et de ולא (en Jb) a une valeur appositionnelle: "le pauvre (ou l'orphelin) et il n'a pas de secours", c'est-à-dire "...qui n'a pas...", la forme du 𝔐 (participe מְשַׁוֵּעַ) devient nettement préférable du point de vue du parallélisme de structure des deux membres du distique. (2) Avec הִצִּיל ou מִלֵּט la syntaxe hébraïque demanderait que le complément soit introduit par מִיַּד ou מִכַּף. (3) Comme le montrent les deux occurrences de Is 32,5 et de Jb 34,19, le mot שׁוֹעַ n'a aucune résonnance péjorative, alors que ces contextes lui en supposeraient une.

Afin de tenir compte de la différence d'option de Jérôme, le comité a attribué à la leçon du 𝔐 3 {C} et 2 {B} en Ps 72,12 et 3 {B} et 2 {C} en Jb 29,12.

✉ **Interprétation proposée:**

En Ps 72,12 on pourra traduire: "car il délivre le pauvre qui appelle ʃ et le miséreux sans appui" et en Jb 29,12: "car je sauvais le miséreux qui appelle ʃ et l'orphelin sans appui".

Ps 72,16 וְיָצִיצוּ מֵעִיר {A} 𝔐 𝔊 Hebr ℭ // assim-ctext: 𝔖

☞ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 porte: יְהִי פִסַּת־בַּר בָּאָרֶץ בְּרֹאשׁ הָרִים / יִרְעַשׁ כַּלְּבָנוֹן פִּרְיוֹ * וְיָצִיצוּ מֵעִיר כְּעֵשֶׂב הָאָרֶץ.

Selon Brockington, au lieu de וְיָצִיצוּ מֵעִיר *, [R]NEB conjecture (1) וְיָצִיץ * וַעֲמִירוֹ quand elle donne: "May there be *abundance of corn in* (REB: grain in plenty throughout) the land, ʃ growing *in plenty to the top* (REB: thickly over the heights) of the hills ʃ may *the* (REB: its) crops flourish like Lebanon, ʃ and the sheaves be *numberless* (REB: plenteous) as blades of grass".

J1, considérant כַּלְּבָנוֹן comme une glose, conjecturait (2) שְׂעֹרִים יִפְרוּ au lieu de יִרְעַשׁ פִּרְיוֹ quand elle donnait: "Qu'il y ait profusion de froment au pays, ʃ jusqu'au sommet des montagnes; ʃ que les orges fleurissent et fructifient ʃ comme

l'herbe du pays". J2 ne corrige plus: "Profusion de froment sur la terre ʃ jusqu'au sommet des montagnes! ʃ Abondance comme au Liban à l'éveil de son fruit! ʃ Floraison comme herbe de la terre!" J3-6 conjecture (3) וְצִיצוֹ au lieu de וְיָצִיצוּ quand elle donne: "Foisonne le froment sur la terre, ʃ qu'il ondule au sommet des montagnes ʃ comme le Liban quand il éveille ses fruits et ses fleurs, ʃ comme l'herbe de la terre".

[N]RSV offre: "May there be abundance of grain in the land; ʃ *on the tops of the mountains may it wave* (NRSV: may it wave on the tops of the mountains); ʃ may its fruit be like Lebanon; ʃ and may *men* (NRSV: people) blossom *forth from* (NRSV: in) the cities ʃ like the grass of the field", RL: "Voll stehe das Getreide im Land bis oben auf den Bergen; ʃ wie am Libanon rausche seine Frucht. ʃ In den Städten sollen sie grünen ʃ wie das Gras auf Erden", TOB: "Qu'il y ait dans le pays, ʃ au sommet des montagnes, ʃ des champs de blé, ʃ dont les épis ondulent comme le Liban, ʃ et de la ville, on ne verra qu'un pays de verdure" et NV: "Et erit ubertas frumenti in terra, ʃ in summis montium fluctuabit; ʃ sicut Libanus fructus eius ʃ et florebit de civitate sicut fenum terrae".

✂ Correcteurs antérieurs:

La conjecture (1) a été mentionnée par BH3 et BHS et יִפְרוּ l'avait été par BH23.

✍ Les témoins anciens:

Le 𝔊 porte: ἔσται στήριγμα ἐν τῇ γῇ ἐπ' ἄκρων τῶν ὀρέων· ʃ ὑπεραρθήσεται ὑπὲρ τὸν Λίβανον ὁ καρπὸς αὐτοῦ, ʃ καὶ ἐξανθήσουσιν ἐκ πόλεως ὡσεὶ χόρτος τῆς γῆς. Pour 16a la Syh attribue à σ′: ܬܗܘܐ ܥܩܒܬܐ ܕܬܪܣܝܬܐ ܒܐܪܥܐ ܥܠ ܩܘܪ̈ܘܦܬܐ ܕܛܘܪ̈ܐ que Field rétrovertit en: ἔσται ἴχνος τροφῆς ἐν τῇ γῇ ἐπὶ τῶν κορυφῶν τῶν ὀρέων. Pour 16bα, c'est le ms 1140 qui attribue à σ′: διαπρέψει ὡς Λίβανος καρπὸς αὐτοῦ.

Gal offre: "erit firmamentum in terra in summis montium ʃ superextolletur super Libanum fructus eius ʃ et florebunt de civitate sicut faenum terrae" et Hebr: "erit memorabile triticum in terra in capite montium ʃ elevabitur sicut libani fructus eius ʃ et florebunt de civitate sicut faenum terrae".

La S offre: ܢܗܘܐ ܐܝܟ ܣܡܟܐ ܕܒܥܒܘܪܐ ܒܐܪܥܐ. ܘܒܪܝܫܐ ܕܛܘܪܐ ܢܥܫܢ ܦܐܪܘܗܝ ܐܝܟ ܕܠܒܢܢ. ܘܢܗܘܐ ܡܢ ܡܕܝܢܬܐ ܐܝܟ ܥܣܒܐ ܕܐܪܥܐ et le 𝕿: יְהֵי סָעִיד לַחְמָא בְּאַרְעָא בְּרֵישׁ טוּרַיָּא / יַרְגִּישׁ הֵיךְ כְּלִבְנָן אִבֵּיהּ וְיִנַצְּצוּן
5 מִן קַרְתָּא דִירוּשְׁלֶם הֵיךְ עִסְבָּא דְאַרְעָא.

☞ Choix textuel:

Constatant que l'ensemble de la tradition textuelle est fortement uni sur une leçon qui ne fait pas de difficulté, le
10 comité a attribué ici au 𝔐 la note {A}. Seule la S a mis le verbe au singulier, assimilant à celui qui précède.

✉ Interprétation proposée:

On pourra traduire: "Qu'il y ait dans le pays, ∫ au
15 sommet des montagnes, ∫ des champs de blé, ∫ dont les épis ondulent comme le Liban, ∫ et de la ville, que l'on s'épanouisse comme la verdure du pays".

20 **Ps 72,17A** שְׁמוֹ (1°) {B} 𝔐 g π′ Hebr S // glos: 𝔊, 𝕿
72,17B יִנּוֹן {C} 𝔐Q α′σ′ g // lic: 𝔊 Hebr S 𝕿 / err-voc: 𝔐K ינין
72,17C בוֹ {B} 𝔐 g Hebr S 𝕿 // glos: 𝔊

25 ## ☞ Options de nos traductions:

Le 𝔐 porte: יְהִי שְׁמוֹ לְעוֹלָם * לִפְנֵי־שֶׁמֶשׁ יִנּוֹן שְׁמוֹ / וְיִתְבָּרְכוּ בוֹ * כָּל־גּוֹיִם יְאַשְּׁרוּהוּ avec un ketib ינין.

J1-6 insère (1) avec le 𝔊 מְבֹרָךְ avant לְעוֹלָם et כָּל־מִשְׁפְּחוֹת הָאָרֶץ après בוֹ et elle se fonde sur un ms et le 𝔊
30 pour lire (2) יִכּוֹן au lieu de יִנּוֹן quand elle donne: "*Soit béni son nom* (J12: Que son nom soit béni) à jamais, ∫ qu'il *dure sous* (J1: subsiste devant) le soleil! ∫ *Bénies seront* (J1: que se bénissent) en lui toutes les *races* (J1: familles) de la terre, ∫ que tous les *païens* (J1: peuples) le disent bienheureux!" NV corrige de
35 même: "Sit nomen eius benedictum in saecula, ∫ ante solem permanebit nomen eius. ∫ Et benedicentur in ipso ∫ omnes tribus terrae, ∫ omnes gentes magnificabunt eum".

Selon Brockington, avec le 𝔊 [R]NEB lit (3) יְדוֹן au lieu de יִנּוֹן et NEB se réfère au 𝔊 pour ajouter (4) כָּל־עַמִּים aprés בוֹ quand elle donne: "Long may the king's name endure, ∫ may it *live* (REB: remain) for ever like the sun; ∫ *so shall all peoples* (REB: then all will) pray to be blessed as he was, ∫ all nations (REB + will) tell of his happiness".

Disant choisir le ketib (5), TOB porte: "Qu'il se fasse un nom éternel, ∫ qu'il le propage sous le soleil, ∫ afin qu'on se bénisse l'un l'autre en le nommant ∫ et que toutes les nations le disent bienheureux".

Sans mentionner de correction, [N]RSV offre: "May his name endure for ever, ∫ his fame continue as long as the sun! ∫ May *men bless themselves by* (NRSV: all nations be blessed in) him, ∫ *all nations call him blessed!* (NRSV: may they pronounce him happy)" et RL: "Sein Name bleibe ewiglich; ∫ solange die Sonne währt, blühe sein Name. ∫ Und durch ihn sollen gesegnet sein alle Völker, ∫ und sie werden ihn preisen".

✂ Correcteurs antérieurs:

Les deux ajouts de J et la correction (3) ont été demandés par BH3. La correction (2) a été requise par Humbert.

✍ Les témoins anciens:

De Rossi signale la graphie יכוֹן' de la part de la 1[e] main de son ms 879 (Psautier allemand du XIII[e] s.), autorité textuelle négligeable.

Le 𝔊 porte: ἔστω τὸ ὄνομα αὐτοῦ εὐλογημένον εἰς τοὺς αἰῶνας, ∫ πρὸ τοῦ ἡλίου διαμενεῖ τὸ ὄνομα αὐτοῦ· ∫ καὶ εὐλογηθήσονται ἐν αὐτῷ πᾶσαι αἱ φυλαὶ τῆς γῆς, ∫ πάντα τὰ ἔθνη μακαριοῦσιν αὐτόν. Le ms 190 attribue la leçon ἔστω à la ο′ et à θ′ et la leçon ἔσται (offerte ici par B24, par la *Sahidique* et *l'Antiochienne*) à α′ et à σ′. Théodoret dit du mot εὐλογημένον que "παρ' οὐδενὶ κεῖται, οὔτε ἐν τῷ ἐξαπλῷ οὔτε παρ' ἑβραίοις". Pour le stique aβ, la Syh attribue à α′σ′: ܒܦܪܨܘܦܐ ܕܫܡܫܐ ܬܬܝܠܕ ܫܡܗ que Field rétrovertit en εἰς πρόσωπον ἡλίου γεννηθήσεται ὄνομα αὐτοῦ.

Gal offre: "sit nomen eius benedictum in saecula ∫ ante solem permanet nomen eius ∫ et benedicentur in ipso omnes

tribus terrae ∫ omnes gentes beatificabunt eum" et HEBR: "erit nomen eius in aeternum ∫ ultra solem perseverabit nomen eius ∫ et benedicentur in eo omnes gentes et beatificabunt eum".

La S offre: ܘܢܗܘܐ ܫܡܗ ܠܥܠܡ. ܘܩܕܡ ܫܡܫܐ
5 ܐܬܩܢܗܝ ܫܡܗ. ܢܬܒܪܟܘܢ ܒܗ ܟܠܗܘܢ ܥܡܡܐ. ܘܟܠܗܘܢ
ܢܛܘܒܘܢܝܗܝ et le 𝕮: יְהֵי שְׁמֵיהּ מַדְכַּר לְעָלַם וּקְדָם מֶהֱוֵי שִׁמְשָׁא מְזַמַּן הֲוָה שְׁמֵיהּ וְיִתְבָּרְכוּן בִּזְכוּתֵיהּ כָּל עַמְמַיָּא וְיֵימְרוּן טָב לֵיהּ.

הָ

10 ☞ **Choix textuel:**

17A. — Notons d'abord que le mot εὐλογημένον n'a été lu ici ni par JUSTIN (*Dialogue* CXXI 1), ni par TERTULLIEN (*Adv. Marcion*. V.9.11), mais cette absence doit venir du texte recensé (τὸ ὄνομα αὐτοῦ εἰς τὸν αἰῶνα, ὑπὲρ τὸν ἥλιον
15 ἀνατελεῖ τὸ ὄνομα αὐτοῦ) auquel JUSTIN avait accès. En effet, la présence de ce mot est attestée par B 24.

Cependant, le 'plus' du 𝕲 a pu s'inspirer de parallèles du type de Ps 113,2 et le fait que le 𝕮 et le 𝕲 aient fait ici des ajouts divergents prouve le caractère facilitant de ces ajouts.
20 Aussi le comité a-t-il attribué à la leçon plus difficile du 𝔐 la note {B}.

17B. — Il n'est nullement évident que le 𝕲 ait lu ici יִכּוֹן, car en Ps 89,38 le 𝕲 rend יִכּוֹן du 𝔐 par κατηρτισμένη.
25 Et nulle part ailleurs, dans le 𝕲 d'aucun livre, διαμένειν ne correspond à כּוֹן. Par contre, διαμένειν est un verbe favori du 𝕲 du Psautier qui semble avoir été suggéré ici par le contexte, en liaison avec le vs 5. BUXTORF (612) a fait remarquer que le 𝔐 signifiant ici 'avoir une postérité', cela assure que le nom du
30 père durera et qu'il sera béni lorsqu'on célébrera les vertus de sa postérité. Il se peut donc que le 𝕲 ait simplement traduit ici librement sa Vorlage. Notons d'ailleurs le ἀνατελεῖ du texte recensé de JUSTIN.

Quoiqu'il ne semble pas que l'on puisse ici l'atteindre
35 par des témoignages textuels, la leçon יִכּוֹן a de sérieuses chances de représenter l'original. Il s'agirait d'un terme usité en un langage de cour sclérosé qui reprendrait l'expression phénicienne par laquelle s'achève l'*inscription d'Azitawadda* (שם אזתוד יכן לעלם כם שמש וירח) sans tenir compte de la différence

d'usage existant entre כון phénicien (= durer) et כון hébreu (= être établi).

Au niveau qui est accessible à la critique textuelle, le seul problème que nous ayons à résoudre est celui que pose
5 l'existence d'un qeré/ketib. Le qeré semble bien avoir l'appui ici de α'σ' (γεννηθήσεται) et de JUSTIN (ἀνατελεῖ). On sait d'autre part que, selon une tradition que le TALMUD BABLI (*Sanhedrin* 98b) fait remonter à R. Yannaï (vers 325), ce vs a été interprété comme révélant que Yinnôn est le nom du
10 messie. Estimant que qeré et ketib ne se distinguent ici que par une erreur de vocalisation, le comité a choisi la vocalisation nifal du qeré en lui attribuant 4 {C} et 1 {B}.

17C. — Comme en 17A, il semble que le 𝔊 (ou sa
15 Vorlage) a glosé (en s'inspirant ici de la promesse bien connue de Gn 12,3) le texte très sobre du 𝔐. D'ailleurs JUSTIN (*Dialogue* CXXI 1), semblant ignorer πᾶσαι αἱ φυλαὶ τῆς γῆς, cite: καὶ ἐνευλογηθήσονται ἐν αὐτῷ πάντα τὰ ἔθνη, puis reprend immédiatement: Εἰ δὲ ἐν τῷ Χριστῷ εὐλογεῖται τὰ
20 ἔθνη πάντα.

À la leçon plus sobre du 𝔐, le comité a donc attribué la note {B}.

✉ **Interprétation proposée:**

25 On pourra traduire: "Que son nom subsiste à jamais, ∫ que sous le soleil son nom se propage, ∫ que l'on se bénisse par lui, ∫ que toutes les nations le disent bienheureux".

30 **Ps 73,1** לְיִשְׂרָאֵל {A}

73,2 וַאֲנִי {A}

☞ **Options de nos traductions:**

En 73,1b le 𝔐 porte: אַךְ טוֹב לְיִשְׂרָאֵל אֱלֹהִים * לְבָרֵי
35 לֵבָב et en 73,2: וַאֲנִי כִּמְעַט נָטָיו רַגְלָי / כְּאַיִן שֻׁפְּכוּ אֲשֻׁרָי avec les ketib נטוי et שפכה.

Selon BROCKINGTON, au lieu de אַךְ et de לְיִשְׂרָאֵל, NEB conjecture (1) et (2) אֵךְ et לַיָּשָׁר אֵל (REB ne gardant

que la seconde conjecture) quand elle donne: "*How good God is* (REB: Assuredly God is good) to the upright! ∫ *How good* (REB om.) to those who are pure in heart! (2) My feet had almost slipped, ∫ my foothold had all but given way". Déjà [N]RSV faisait cette seconde conjecture: "Truly God is good to the upright, ∫ to those who are pure in heart (2) But as for me, my feet had almost stumbled, ∫ my steps had *well nigh* (NRSV: nearly) slipped". NV fait aussi cette conjecture: "Quam bonus rectis est Deus, ∫ Deus his, qui mundo sunt corde! (2) Mei autem paene moti sunt pedes, ∫ pæne effusi sunt gressus mei".

Alors que J6 est fidèle au 𝔐, la conjecture commune à NEB, à RSV et à NV était faite par J1, J1-4 conjecturait אֲדֹנָי (transféré en fin du vs 1) au lieu du וַאֲנִי initial du vs 2 quand elle donne: "Mais enfin, Dieu est bon pour *Israël* (J1: le juste), ∫ (J1-4 + le Seigneur) pour les hommes au cœur pur. (2) Un peu plus, mon pied bronchait, ∫ un rien, et mes pas glissaient".

RL offre: "Gott ist dennoch Israel's Trost ∫ für alle, die reines Herzens sind. (2) Ich aber wäre fast gestrauchelt mit meinen Füßen; ∫ mein Tritt wäre beinahe geglitten" et TOB: "En vérité, Dieu est bon pour Israël, ∫ pour les hommes au cœur pur. ∫ (2) Pourtant, j'avais presque perdu pied, ∫ un rien, et je faisais un faux pas".

Correcteurs antérieurs:

La conjecture לַיָּשָׁר אֵל vient de Graetz (437), puis de Budde et a été suggérée par BH23. La conjecture אֲדֹנָי a été suggérée par BH2.

Les témoins anciens:

Pour 1b-2 le 𝔊 porte: Ὡς ἀγαθὸς τῷ Ισραηλ ὁ θεός, ∫τοῖς εὐθέσι τῇ καρδίᾳ. (2) ἐμοῦ δὲ παρὰ μικρὸν ἐσαλεύθησαν οἱ πόδες, ∫ παρ' ὀλίγον ἐξεχύθη τὰ διαβήματά μου. En 1b Eusèbe attribue à σ′: πλὴν ὄντως ἀγαθὸς ὁ θεὸς τῷ Ισραηλ τοῖς καθαροῖς τὴν καρδίαν et en 2b Théodoret lui attribue: παρ' οὐδὲν ἐλύθη τὰ ὑπορθοῦντά με.

Gal offre: "Quam bonus Israhel Deus his qui recto sunt corde ∫ (2) mei autem paene moti sunt pedes ∫ paene effusi sunt

gressus mei" et HEBR: "Attamen bonus est Israhel Deus his qui mundo sunt corde ∫ (2) mei autem paene vacillaverunt pedes ∫ paene effusi sunt gressus mei".

La S offre: ܐܠܗܐ ܛܒ ܠܐܝܣܪܝܠ ܘܠܬܪ̈ܝܨܝ ܠܒܐ en 1b, et en 2: ܘܐܢܐ ܒܪ ܩܠܝܠ ܡܬܛܠܠܢ ܗܘ̈ܝ ܪ̈ܓܠܝ. ܘܐܝܟ ܠܐ ܡܕܡ ܡܬܐܫ̈ܕܢ ܗܘ̈ܝ ܗ̈ܠܟܬܝ et le Ꞇ en 1b: בְּרַם טָב לְיִשְׂרָאֵל אֱלָהָא * לְבְרִירֵי לִבָּא et en 2: וַאֲנָא כִּזְעֵיר אִתְמוֹטַטָּא רִגְלַי / כִּלְמָא דְאִזְדַעֲזָעָא אִסְתְּוֹרָי.

☞ Choix textuel:

Tous les témoins appuyant le 𝔐 en ces deux cas, le comité a attribué à celui-ci la note {A}.

✉ Interprétation proposée:

En 1b, la valeur restrictive normale de אַךְ porte formellement sur le mot que cette particule introduit: "Dieu n'est que bon pour Israël, ∫ pour ceux qui ont le cœur pur". C'est une assertion de foi traditionnelle que le psalmiste affirme, en dépit des apparences. La finale du vs sent pourtant la nécessité de préciser qu'elle ne concerne pas une ethnie, mais l'Israël authentique: le peuple fidèle à l'Alliance.

Après la conclusion générale formulée d'emblée par 1b, le mot וַאֲנִי a valeur adversative: "Pourtant moi, j'avais presque perdu pied, ∫ un rien, et je faisais un faux pas". Ce mot offre une introduction nécessaire aux tentations éprouvées par le psalmiste contre l'espérance.

Ps 73,4 לְמוֹתָם {A}

☞ Options de nos traductions:

Le 𝔐 porte: כִּי אֵין חַרְצֻבּוֹת לְמוֹתָם / וּבָרִיא אוּלָם.

Au lieu de לְמוֹתָם, J1-6 conjecture: לָמוֹ תָּם quand elle donne: "*Pour eux, point de* (J1: Mais eux n'ont point de part aux) tourments, ∫ rien n'entame ∫ leur riche prestance". Selon BROCKINGTON, [R]NEB fait la même conjecture quand elle donne: "No *pain, no* (REB: painful) suffering *is theirs* (REB: for them); ∫ they are sleek ∫ and sound in *limb* (REB: body)".

Sans note, [N]RSV porte: "For they have no *pangs* (NRSV: pain); ∫ their bodies are sound and sleek", RL: "Denn für sie gibt es keine Qualen, ∫ gesund ∫ und feist ist ihr Leib" et NV: "Quia non sunt eis impedimenta, ∫ sanus ∫ et pinguis est venter 5 eorum".

TOB offre: "Ils ne se privent de rien jusqu'à leur mort, ∫ ils ont la panse bien grasse".

✂ Correcteurs antérieurs:

10 Cette conjecture a été proposée par MÖRL[52] et requise par WELLHAUSEN 1, puis par BUDDE, par BH2, par RANDON, par BH3 et par BHS.

✍ Les témoins anciens:

15 Le 𝔊 porte: ὅτι οὐκ ἔστιν ἀνάνευσις τῷ θανάτῳ αὐτῶν ∫ καὶ στερέωμα ἐν τῇ μάστιγι αὐτῶν. EUSÈBE (complété par THÉODORET en 4a) attribue à σ′: ὅτι οὐκ ἐνεθυμοῦντο περὶ θανάτου αὐτῶν· στερεὰ γὰρ ἦν τὰ πρόπυλα αὐτῶν et THÉODORET, en 4a, attribue à α′: οὐκ εἰσὶ 20 δυσπάθειαι τῷ θανάτῳ αὐτῶν.

GAL offre: "quia non est respectus morti eorum ∫ et firmamentum in plaga eorum" et HEBR: "quod non recogitaverint de morte sua ∫ et firma sint vestibula eorum".

La S offre: ܡܛܠ ܕܠܝܬ ܣܘܟܐ ܠܡܘܬܗܘܢ. ܘܣܡܝܟܐ 25 ܗܝ ܒܡܚܘܬܗܘܢ et le 𝔗: אֲרוּם לֵיתֵיהוֹן תְּוְהִין וּמְצַטַּעֲרִין מְטוּל יוֹם מִיתַתְהוֹן / אִתְבַּעֲיָן מַחְשְׁבָתְהוֹן וּפַטִּים וְאַלִּים לִבְּהוֹן.

☞ Choix textuel:

On motive la conjecture en disant que לְמוֹתָם signifierait 30 'lors de leur mort', ce qui contredirait les vss 18s. D'autre part, la mention de leur mort douce viendrait ici trop tôt, puisqu'on va parler juste après de la prospérité de leur vie. Mais GESENIUS (p. 728b ligne 1 et p. 731a n° 6) montre bien que -לְ peut sans difficulté avoir le sens temporel de 'jusqu'à ce que'. On ne 35 peut objecter que לָמוֹ manquerait alors dans la phrase, car le suffixe génitif de למותם rend inutile un autre déterminatif personnel au datif.

---

[52] *Scholia philologica et critica ad selecta Sacri Codicis loca*, Nürnberg 1737.

En tout cas l'appui unanime de la tradition textuelle vaut à la leçon du 𝔐 la note {A}.

Interprétation proposée:

Les חַרְצֻבּוֹת peuvent être des 'liens' au sens d'infirmités, ou des 'tourments'. On pourra donc traduire 4a par: "Car il n'y a pas d'infirmités qui les mènent à la mort" ou: "Car il n'y a pas de tourments jusqu'à leur mort".

Ps 73,7 עֵינֵמוֹ {C} 𝔐 α′ σ′ Hebr ℭ // err-graph: 𝔊 𝔖 clav עֲוֹנָמוֹ

Options de nos traductions:

Le 𝔐 porte: יָצָא מֵחֵלֶב עֵינֵמוֹ / עָבְרוּ מַשְׂכִּיּוֹת לֵבָב.

Se fondant sur le 𝔊 et la 𝔖 pour lire עֲוֹנָמוֹ au lieu de עֵינֵמוֹ, J1-6 donne: "*La malice leur sort de la graisse* (J1: de la graisse sort leur iniquité), ∫ *l'artifice leur déborde du cœur* (J1: le fond de leur cœur déborde)" et NV: "Prodit quasi ex adipe iniquitas eorum, ∫ erumpunt cogitationes cordis".

[N]RSV offre: "Their eyes swell out with fatness, ∫ their hearts overflow with follies", RL: "Sie[53] brüsten sich wie ein fetter Wanst, ∫ sie tun, was ihnen einfällt", [R]NEB: "Their eyes gleam through folds of fat; ∫ while vain fancies *pass* (REB: flit) through their minds" et TOB: "Leur œil apparaît-il malgré leur graisse, ∫ les visées de leur cœur y sont transparentes".

Correcteurs antérieurs:

La correction a été demandée par HOUBIGANT, par DYSERINCK et par WELLHAUSEN 1, puis suggérée par BH2 et par BHS.

Les témoins anciens:

Le 𝔊 porte: ἐξελεύσεται ὡς ἐκ στέατος ἀδικία αὐτῶν, ∫ διήλθοσαν εἰς διάθεσιν καρδίας. Pour 7a EUSÈBE attribue à α′: ἐξῆλθον ἀπὸ στέατος ὀφθαλμοὶ αὐτῶν et à σ′:

---

[53] LUTHER avait traduit עֵינֵמוֹ par 'Ir Person'.

προέπιπτον ἀπὸ λιπαρότητος οἱ ὀφθαλμοὶ αὐτῶν. Pour 7b c'est APOLLINAIRE qui attribue à α': παρῆλθον σκοπιὰς καρδίας et EUSÈBE à σ': παρέβαινον τὰ φαινόμενα τῇ καρδίᾳ.

GAL offre: "prodiet quasi ex adipe iniquitas eorum ∫ 5 transierunt in affectum cordis" et HEBR: "processerunt a pinguidine oculi eorum ∫ transierunt cogitationes cordis".

La S offre: ܢܦܩ ܐܝܟ ܬܪܒܐ ܥܝܢܝܗܘܢ. ܥܒܪܘ ܐܝܟ ܬܪܥܝܬܐ ܕܠܒܐ et le 𝕿: שְׁנָא מִן שׁוּמְנָא פַּרְצוּפֵיהוֹן / עֲבָרוּ חוּטְבֵיהוֹן חֲפוּרַת לִבָּא.

10

☞ **Choix textuel:**

Le complément מֵחֵלֶב se lie mieux à עֵין qu'à עָוֹן. D'ailleurs, dans l'umwelt du Psalmiste, l'obésité est signe caractéristique de prospérité (cf. Jb 15,26s). Aussi le comité a-t-il 15 attribué à la leçon du 𝔐 3 {C} et 2 {B}.

✉ **Interprétation proposée:**

On pourra traduire 7a: "Leur regard sort de la graisse".

20

Ps 73,10A עַמּוֹ {B} 𝔐 Hebr 𝕿 // facil-styl: 𝕲 S clav עַמִּי

73,10B הֲלֹם {A}

73,10C וּמֵי {C} 𝔐 // paraphr: 𝕿 / err-voc: Hebr clav וּמִי / err-graph: 𝕲 clav וִימֵי / abr-elus: S om / incert: σ'

25 **73,10D** יִמָּצוּ {B} 𝔐 𝕿 // err-graph: 𝕲 σ' S clav יִמָּצְאוּ, Hebr clav יִמְצְאוּ

☞ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 porte: לָכֵן יָשׁוּב עַמּוֹ הֲלֹם / וּמֵי מָלֵא יִמָּצוּ לָמוֹ 30 avec un ketib ישיב.

Selon BROCKINGTON, au lieu de עַמּוֹ הֲלֹם, [R]NEB se réfère au 𝕲 pour lire (1) עַמִּי לָהֶם et, au lieu de וּמֵי מָלֵא יִמָּצוּ, elle conjecture (2): וּמוּם לֹא יִמָּצֵא quand elle donne: "*And so my* (REB: So the) people follow their lead ∫ and find 35 *nothing to blame in them* (REB: in them nothing blameworthy)".

J1, au lieu de יָשׁוּב עַמּוֹ הֲלֹם, conjecturait (3) יִשְׂבְּעוּ מֵחֵילָם, et, au lieu de וּמֵי, lisait avec le 𝕲: יְמֵי et lisait (4) avec

2 mss יִמְצְאוּ au lieu de יִמָּצוּ quand elle donnait: “C'est ainsi qu'ils se gavent de richesses ∫ et des jours de plénitude leur adviennent”.

J2-6 adopte les corrections (1) et (4) quand elle donne: “C'est pourquoi mon peuple va vers eux: ∫ des eaux d'abondance leur adviennent”.

Au lieu de עַמּוֹ הֲלֹם, [N]RSV conjecture (5) עָם וְהִלְלָם et elle adopte la conjecture (6) וּמוּם לֹא יִמְצְאוּ quand elle donne: “Therefore the people turn and praise them ∫ and find no fault in them”.

Avec “Darum fällt ihnen der Pöbel zu ∫ und läuft ihnen zu in Haufen wie Wasser”, RL, se contentant de corriger (7) עַמּוֹ en עָם, est très proche de LUTHER (“Darumb fellet jnen jr Pöbel zu ∫ Und lauffen jnen zu mit hauffen ∫ wie wasser”).

TOB offre: “Aussi le peuple de Dieu se tourne de ce côté, ∫ où on lui verse de l'eau en abondance”.

NV conjecture: “Ideo in alto sedent, ∫ et aquae plenae non pervenient ad eos”.

✂ Correcteurs antérieurs:

La correction de הלם en להם ou en לחם a été demandée par HOUBIGANT et par DYSERINCK.

✍ Les témoins anciens:

Deux mss KENNICOTT donnent ימצאו et un: ימצא.

Le 𝔊 porte: διὰ τοῦτο ἐπιστρέψει ὁ λαός μου ἐνταῦθα, ∫ καὶ ἡμέραι πλήρεις εὑρεθήσονται αὐτοῖς. Pour 10b, la Syh attribue à σ′: ܘܡܘܠܐ ܡܠܝܐ ܢܫܬܟܚ ܒܗܘܢ que FIELD rétrovertit en καὶ διαδοχὴ πλήρης εὑρεθήσεται ἐν αὐτοῖς.

GAL offre: “ideo convertetur populus meus hic ∫ et dies pleni invenientur in eis” et HEBR: “propterea convertetur populus eius hic ∫ et quis plenus invenietur in eis”.

La 𝔖 offre: ܡܛܠ ܗܢܐ ܢܗܦܘܟ ܥܡܝ ܠܗܪܟܐ. ܘܡܠܝܘܬܐ ܢܫܟܚܘܢ ܠܗܘܢ et le 𝔗: בְכֵן תָּבוּ עַל עַמֵּיָא דַיָי לְאַלְקָיוּתְהוֹן וְיִמְחוֹנוּן בְּמַרְזוּפִין וְדִמְעִין סַגִּיעִין מָחֲתִין לְהוֹן. Au lieu de תָּבוּ עַל עַמֵּיָא (de la *polyglotte de Londres* et des *Miqraot*

Gedolot), B1 et B2 portent תְּאִיב עַל עַמַּיָּא, JUSTINIANI et les mss Urbinas 1 et Berlin Or fol 4: תְּאִיב עַל עַמֵּיהּ et *la polyglotte d'Anvers*: עַל מֵימְרָא. L'original est probablement la leçon de JUSTINIANI et des deux mss.

5

☞ **Choix textuel:**

10A. — Alors que la S dépend ici du 𝔊, le 𝔐 (auquel le comité a attribué la note {B}) a l'appui de HEBR et du 𝔗.

10 10B. — Le comité a attribué ici au 𝔐 la note {A}, car il a pour הֲלֹם l'appui de toute la tradition textuelle, le 𝔗 ayant seul vu ici l'infinitif du verbe 'marteler', alors que tous les autres l'ont compris en adverbe: 'ici'.

15 10C. — Ici la leçon וּמֵי du 𝔐 n'a reçu du comité que la note {C}. Elle a en effet pour seul appui la paraphrase du 𝔗, le 𝔊 ayant lu וִימֵי et HEBR וּמִי, alors que la rétroversion de σ′ est incertaine et que la S a préféré omettre ce mot.

20 10D. — Le comité a attribué 2 {A}, 2 {B} et 1 {C} au 𝔐 qui n'est appuyé que par le 𝔗. Le 𝔊, σ′ et la S ont lu ici יִמְצָאוּ, alors que HEBR semble avoir vocalisé יִמָּצְאוּ.

✉ **Interprétation proposée:**

25 Notons que les parallélismes existant entre les verbes מצה et שׁתה (en Ps 75,9, Is 51,17 et Éz 23,34) montrent que le verbe מָצָה dont le sens littéral est 'exprimer un liquide en pressant' peut signifier 'épuiser' le contenu d'une coupe, ainsi que nous l'avons traduit en CTAT3, 197.2. Ici, le nifal aura le
30 sens de 'lamper avidement'.

Dieu est le sujet sous-entendu du verbe initial qu'on lira selon le ketib. En effet, le qeré vise à éviter que Dieu fasse entrer son peuple en tentation.

On pourra donc traduire: "C'est pourquoi il fait retourner
35 son peuple jusqu'à ce point, ∫ et ils lampent de l'eau à pleins gosiers". Le complément 'jusqu'à ce point' signifie 'jusqu'à ce doute' et les eaux lampées à pleins gosiers sont les pensées de doute et de désespoir qui émanent des constatations faites aux vss 2 à 9 et qui vont s'exprimer dans les vss 11 à 13. Interprété
40 ainsi, ce verset 10 est une charnière essentielle de ce psaume.

Ps 73,12 וְשַׁלְוֵי {B} 𝔐 Hebr // lic: 𝔊 𝔖 ℭ

☞ Options de nos traductions:

Le 𝔐 porte: הִנֵּה־אֵלֶּה רְשָׁעִים / וְשַׁלְוֵי עוֹלָם הִשְׂגּוּ־חָיִל.

Selon Brockington, au lieu de וְשַׁלְוֵי עוֹלָם /, NEB, se référant au 𝔊, lit יִשְׁלָיוּ / עֲוָלִים quand elle donne: "So wicked men talk, yet still they prosper, ∫ and rogues amass great wealth".

Renonçant à cette correction, REB offre: "Such are the wicked; ∫ unshakeably secure, they pile up wealth", J1-5: "*Les voilà, les* (J2-6: Voyez-*le* (J2: les): ce sont des) impies, ∫ *toujours tranquilles* (J2-6: et, tranquilles toujours), ils entassent!", [N]RSV: "*Behold, these* (NRSV: Such) are the wicked; ∫ always at ease, they increase in riches", RL: "Siehe, das sind die Gottlosen; ∫ die sind glücklich in der Welt und werden reich", TOB: "Et les voilà, ces impies, ∫ qui, toujours tranquilles, accroissent leur fortune!" et NV: "Ecce ipsi peccatores ∫ et abundantes in sæculo ∫ multiplicaverunt divitias".

✂ Correcteurs antérieurs:

La correction vient de Grætz (438). Elle avait été suggérée par les addenda de BH23.

✍ Les témoins anciens:

Le 𝔊 porte: ἰδοὺ οὗτοι ἁμαρτωλοὶ ∫ καὶ εὐθηνοῦνται· ∫ εἰς τὸν αἰῶνα κατέσχον πλούτου.

Gal offre: "ecce ipsi peccatores et abundantes ∫ in saeculo obtinuerunt divitias" et Hebr: "ecce isti impii et abundantes in saeculo multiplicaverunt divitias".

La 𝔖 offre: ܗ̇ܐ ܗܠܝܢ ܪ̈ܫܝܥܐ ܫܝܢܝܢ ܒܥܠܡܐ ܘܩܢܝܘ ܚܝܠܐ et le ℭ: הָא אִלֵּין רַשִׁיעַיָּא / דְיָתְבִין בְּשַׁלְוָתָא בְּעַלְמָא הָדֵין אַדְבִּיקוּ נִכְסִין קְנוּ חֵילָא.

☞ Choix textuel:

Le 𝔊 semble avoir lu וְשָׁלוּ.

Estimant que la syntaxe du 𝔐 (que Hebr seule appuie clairement) a plus de relief, le comité lui a attribué la note {B}.

✉ Interprétation proposée:

12a conclut l'évocation faite par le vs 11: “Les voilà, les impies!” et 12b énonce le scandale éprouvé par le Psalmiste et les autres membres du peuple de Dieu: “et, toujours tranquilles, ils accroissent leur fortune”.

Ps 73,15 כְּמוֹ הִנֵּה {B} 𝔐 // exeg: 𝔊 Hebr, 𝔖 ℭ

Options de nos traductions:

Le 𝔐 porte: אִם־אָמַרְתִּי אֲסַפְּרָה כְמוֹ / הִנֵּה דוֹר בָּנֶיךָ בָגָדְתִּי.

Selon Brockington, au lieu de כְמוֹ / הִנֵּה, NEB conjecture כָּמוֹ הֵנָּה / quand elle donne: “Yet had I let myself talk on in this fashion, ∫ I should have betrayed the family of God”. Sans note, NRSV semble conjecturer de même: “If I had said, «I will talk on in this way,» ∫ I would have been untrue to the circle of your children”.

Renonçant à cette conjecture, REB offre: “Had I thought to speak as they do, ∫ I should have been false to your people”, J1-6: “Si j'avais dit: «Je vais parler comme eux», ∫ j'aurais trahi la race de tes *fils* (J1: enfants)”, RSV: “If I had said, «I will speak thus,» ∫ I would have been untrue to the generation of thy children”, RL: “Hätte ich gedacht: Ich will reden wie sie, ∫ siehe, dann hätte ich das Geschlecht deiner Kinder verleugnet”, TOB: “Si j'avais dit: «Je vais calculer comme eux», ∫ j'aurais trahi la race de tes fils” et NV: “Si dixissem: «Loquar ut illi», ∫ ecce generationem filiorum tuorum prodidissem”.

✂ Correcteurs antérieurs:

La conjecture a été demandée par Wellhausen 1 et par Budde. Elle est l'une des deux corrections demandées (au choix) par BH23.

✍ Les témoins anciens:

Le 𝔊 porte: εἰ ἔλεγον διηγήσομαι οὕτως, ∫ ἰδοὺ τῇ γενεᾷ τῶν υἱῶν σου ἠσυνθέτηκα.

GAL offre: “si dicebam narrabo sic ∫ ecce nationem filiorum tuorum reprobavi” et HEBR: “dixi si narravero sic ∫ ecce generationem filiorum tuorum reliqui”.

La 𝔖 offre: ܐܢ ܐܡܪܬ ܕܐܫܬܥܐ ܐܫܬܥܝܬܗܘܢ et elle omet 15b et 16a. Le ℭ porte: / אִין אֲמַרֵית אֶשְׁתָּעֵי דִכְמָתְהוֹן הָא עַל דָּר בְּנָיךְ אַרְשְׁעֵית.

☞ Choix textuel:

Nous avons affaire ici à un problème d'exégèse. On peut donner en effet à כְּמוֹ trois sens distincts. (1) Le 𝔊, HEBR, SAADYA, SALMON BEN YERUḤAM ont compris: ‘ainsi’ (équivalent de כֵּן). (2) La 𝔖, le ℭ, YÉFET BEN ÉLY ont vu en מוֹ- le suffixe poétique de la 3ᵉ personne du pluriel (comme aux vss 5 à 7). (3) EHRLICH a proposé de garder à כְּמוֹ son sens habituel de ‘comme’ et de considérer cette préposition comme introduisant les mots הִנֵּה דוֹר בָּנֶיךָ.

Le comité, estimant qu'il n'y a pas à quitter le 𝔐 pour choisir l'une de ces trois exégèses, a voté {B} pour refuser d'insérer הֵנָּה avant הִנֵּה ou à sa place.

✉ Interprétation proposée:

Voici, dans un ordre de probabilité décroissante, les traductions correspondant aux trois exégèses susdites: (2) “Si je disais: «je veux parler comme eux», ∫ j'aurais trahi la race de tes fils”, (1) “Si je disais: «je veux parler ainsi», ∫ j'aurais trahi la race de tes fils”, (3) “Si je disais: «je veux parler comme cela: ‘voilà la race de tes fils!’», j'aurais commis une trahison”.

Ps 73,17 cf. 68,36.

Ps 73,20 אֲדֹנָי {A}

⇨ Options de nos traductions:

Le 𝔐 porte: כַּחֲלוֹם מֵהָקִיץ / אֲדֹנָי בָּעִיר צַלְמָם תִּבְזֶה.

Conjecturant ‘they are’ au lieu de ‘Lord’, [N]RSV porte: “They are like a dream when one awakes, ∫ on awaking

you despise their phantoms".

J1-6 offre: "Comme un songe au réveil, ∫ Seigneur, ∫ en t'éveillant, tu méprises leur image"; [R]NEB: "like a dream when *a man rouses himself,* O (REB: one awakes,) Lord, ∫ like images *in sleep which are dismissed on waking* (REB: dismissed when one rouses from sleep)!", RL: "Wie ein Traum verschmäht wird, wenn man erwacht, ∫ so verschmähst du, Herr, ihr Bild, wenn du dich erhebst", TOBa: "Tu chasses de la ville, Seigneur, jusqu'à leur image, ∫ comme un songe au réveil", TOBb: "Tu chasseras leur image de la ville, Seigneur, ∫ comme un songe au réveil" et NV: "Velut somnium evigilantis, Domine, ∫ surgens, imaginem ipsorum contemnes".

✄ Correcteurs antérieurs:

La conjecture est l'une des deux suggestions faites par BH2.

✍ Les témoins anciens:

Le 𝔊 porte: ὡσεὶ ἐνύπνιον ἐξεγειρομένου, ∫ κύριε, ἐν τῇ πόλει σου τὴν εἰκόνα αὐτῶν ἐξουδενώσεις. Pour 20a, Eusèbe attribue à σ': ὡς ὄνειρον ἐξυπνίσαντι.

Gal offre: "velut somnium surgentium ∫ Domine in civitate tua imaginem ipsorum ad nihilum rediges" et Hebr: "quasi somnium evigilantis ∫ Domine in civitate tua imaginem eorum ad nihilum rediges".

La 𝔖 offre: ܐܝܟ ܗܘ ܕܡܬܬܥܝܪ ܡܢ ܕܫܢܐ ܚܠܡܐ. ܡܪܝܐ ܒܡܕܝܢܬܐ ܨܠܡܗܘܢ ܬܒܣܪ et le 𝔗: הֵיךְ חֶלְמָא מִן גְּבַר דְּמִתְּעַר / יְיָ לְיוֹם דִּינָא רַבָּא בְּאִתְּעַר יְתְהוֹן מִן בֵּית קְבוּרַתְהוֹן בִּרְגַז דְּמוּתְהוֹן תְּבַסַּר.

☞ Choix textuel:

La conjecture de RSV suppose qu'un יהיו originel aurait été d'abord déformé en יהוה, puis que le tétragramme aurait été ensuite remplacé dans le 𝔐 par son équivalent אדני. Tous les témoins appuyant ici le 𝔐, le comité a attribué à celui-ci la note {A}.

✉ Interprétation proposée:

On pourra adopter la traduction de J, en anticipant d'un mot la coupure du verset.

5

Ps 73,26 צוּר לְבָבִי {A}

☞ Options de nos traductions:

Le 𝔐 porte: כָּלָה שְׁאֵרִי וּלְבָבִי / צוּר לְבָבִי וְחֶלְקִי * אֱלֹהִים לְעוֹלָם. 10

Selon Brockington, NEB (mais non REB), avec un ms, omet צוּר לְבָבִי quand elle donne: "Though heart and body fail, ∫ yet God is (REB + the rock of my heart) my possession for ever".

15 J1-6 offre: "*Et ma chair et mon cœur sont consumés* (J1: Consumés ma chair et mon cœur); ∫ (J1 + Dieu est le)) roc de mon cœur, (J1 + et) ma part, ∫ *Dieu* (J1 om.) à jamais", [N]RSV: "My flesh and my heart may fail, ∫ but God is the strength of my heart and my portion for ever", RL: "Wenn 20 mir gleich Leib und Seele verschmachtet, ∫ so bist du doch, Gott, allezeit meines Herzens Trost und mein Teil", TOB: "J'ai le corps usé, le cœur aussi; ∫ mais le soutien de mon cœur, mon patrimoine, ∫ c'est Dieu pour toujours" et NV: "Defecit caro mea et cor meum; ∫ Deus cordis mei, et pars mea ∫ Deus 25 in aeternum".

✂ Correcteurs antérieurs:

L'omission a été suggérée par BH2, par Budde et par BH3.

30

✍ Les témoins anciens:

Les deux mots צוּר לְבָבִי sont omis par le ms Kennicott 170 (= ms Strozzi de Florence de 1296). Il s'agit évidemment d'un homéotéleuton. Ce témoin accidenté tardif et isolé n'a 35 aucun poids réel.

Le 𝔊 porte: ἐξέλιπεν ἡ καρδία μου καὶ ἡ σάρξ μου, ∫ ὁ θεὸς τῆς καρδίας μου καὶ ἡ μερίς μου εἰς τὸν αἰῶνα. Dans un passage omis par l'*édition de Montfaucon* mais attesté

par le ms Coislin 44, Eusèbe attribue à σ′: ἀνηλώθη ἡ σάρξ μου καὶ ἡ καρδία μου ∫ τὸ κραταίωμα τῆς καρδίας μου καὶ ἡ μερίς μου ∫ ὁ θεὸς εἰς τὸν αἰῶνα.

Gal offre: "defecit caro mea et cor meum ∫ Deus cordis mei ∫ et pars mea Deus in aeternum" et Hebr: "consumpta est caro mea et cor meum ∫ robur cordis mei et pars mea Deus in aeternum".

La S offre: ܦܢܝܬ ܠܒܝ ܘܒܣܪܝ ܘܡܬܚܣܢܢܘܬܗ ܕܠܒܝ. ܡܢܬܝ ܐܠܗܐ ܗܘ ܠܥܠܡ et le C: אִשְׁתֵּיצָא גוּשְׁמִי וְלִבְבִי / תַּקִּיפָא דְבָהֵין לִבְבִי וְחוּלָקִי * אֱלָהָא לְעַלְמָא.

☞ **Choix textuel:**

Le comité a attribué ici au 𝔐 la note {A}.

✉ **Interprétation proposée:**

TOB a bien traduit.

Ps 73,28 לְסַפֵּר כָּל־מַלְאֲכוֹתֶיךָ {A}

Options de nos traductions:

Le 𝔐 porte: וַאֲנִי קִרֲבַת אֱלֹהִים לִי־טוֹב / שַׁתִּי בַּאדֹנָי יְהוִה מַחְסִי * לְסַפֵּר כָּל־מַלְאֲכוֹתֶיךָ.

Selon Brockington, NEB (mais non REB) conjecture l'omission (1) de לְסַפֵּר כָּל־מַלְאֲכוֹתֶיךָ quand elle donne: "But my chief good is to be near *thee,* O (REB: you) God; ∫ I have chosen *thee* (REB: you), Lord God to be my refuge (REB + and I shall recount all your works)".

Au lieu d'omettre, NV ajoute (2) un dernier stique avec le 𝔊: "Mihi autem adhaerere Deo bonum est, ∫ ponere in Domino Deo spem meam, ∫ ut annuntiem omnes operationes tuas ∫ in portis filiae Sion".

J1-6 offre: "Pour moi, approcher Dieu est mon bien ∫ j'ai placé dans le Seigneur mon refuge, ∫ afin de raconter toutes tes œuvres", [N]RSV: "But for me it is good to be near God; ∫ I have made the Lord God my refuge, ∫ *that I may* (NRSV: to) tell of all *thy* (NRSV: your) works", RL: "Aber das ist meine Freude, daß ich mich zu Gott halte ∫ und meine Zuversicht setze auf Gott den Herrn, ∫ daß ich verkündige all

dein Tun" et TOB: "Mon bonheur à moi, c'est d'être près de Dieu; ∫ j'ai pris refuge auprès du Seigneur DIEU, ∫ pour annoncer toutes tes actions".

5 ✂ **Correcteurs antérieurs:**

L'omission (1) a été suggérée par BH3.

✍ **Les témoins anciens:**

Le 𝔊 porte: ἐμοὶ δὲ τὸ προσκολλᾶσθαι τῷ θεῷ 10 ἀγαθόν ἐστιν, ∫ τίθεσθαι ἐν τῷ κυρίῳ τὴν ἐλπίδα μου ∫ τοῦ ἐξαγγεῖλαι πάσας τὰς αἰνέσεις σου ∫ ἐν ταῖς πύλαις τῆς θυγατρὸς Σιων. Au lieu de αἰνέσεις, la *Sahidique* et, semble-t-il B24 offrent ἐπαγγελίας. JÉRÔME (*Sun* 25.8-13) écrit: "«Ut adnuntiem omnes praedicationes tuas». Pro quo vos 15 in graeco legisse dixistis τὰς αἰνέσεις σου, id est 'laudes tuas'. Et sciendum quod in hebraeo MALOCHOTHACH[54] scriptum habet, quod AQUILA ἀγγελίας, id est 'nuntios tuos', Septuaginta τὰς ἐπαγγελίας σου, id est 'praedicationes' vel 'promissa', interpretati sunt, licet et 'laus' et 'praedicatio' unum utrumque 20 significet". À propos du dernier stique du 𝔊, EUSÈBE écrit: μὴ κείμενον δὲ ἐν τῷ ἑβραικῷ, μηδὲ παρὰ τοῖς λοιποῖς ἑρμηνευταῖς τὸ, ἐν ταῖς πύλαις τῆς θυγατρὸς σιών, παρὰ μόνοις δὲ τοῖς ἑβδομήκοντα φερόμενον, ὠβέλισται διὰ τὸ καὶ περιττὸν εἶναι.

25 GAL offre: "mihi autem adherere Deo bonum est ∫ ponere in Domino Deo spem meam ∫ ut adnuntiem omnes praedicationes tuas ∫ ÷ in portis filiae Sion⋎" et HEBR: "mihi autem adpropinquare Deo bonum est ∫ posui in Domino Deo spem meam ∫ ut narrem omnes adnuntiationes tuas".

30 La 𝔖 offre: ܐܢܐ ܕܝܢ ܕܐܬܩܪܒ ܠܐܠܗܐ. ܛܒ ܠܝ ܥܒܕܬ ܡܪܝܐ ܬܘܟܠܢܝ. ܕܐܫܬܥܐ ܟܠܗܘܢ ܬܕܡܪܬܟ et le 𝔗: וַאֲנָא לְמִקְרַב בַּיי לִי טָב שַׁוִּית בַּיי אֱלֹהִים רוּחְצָנִי לְאִשְׁתְּעָיָא לְצַדִּיקַיָּא כּוּלְהוֹן פִּקּוּדֵי שְׁלִיחוּתָךְ.

35 ☞ **Choix textuel:**

La rencontre du *texte de Haute-Égypte* et de la o′ origénienne (attestée par JÉRÔME) sur la leçon ἐπαγγελίας nous

---

[54] Restitué par HILBERG, car corrompu en MALOCHOCHAH ou MALOCHOCAHC.

amène à y voir la leçon originelle du 𝔊. Nous en avons un indice complémentaire dans le fait que le mot αἰνέσεις comme le dernier stique du 𝔊 ont été empruntés à Ps 9,15a où לְמַעַן אֲסַפְּרָה כָּל־תְּהִלָּתֶיךָ בְּשַׁעֲרֵי בַת־צִיּוֹן a été traduit par ἐξαγγείλω πάσας τὰς αἰνέσεις σου ἐν ταῖς πύλαις τῆς θυγατρὸς Σιων.

Le stique לְסַפֵּר כָּל־מַלְאֲכוֹתֶיךָ étant attesté par tous les témoins, le comité a attribué à sa présence la note {A}.

Interprétation proposée:

TOB a bien traduit.

Ps 74,2 גָּאַלְתָּ שֵׁבֶט נַחֲלָתֶךָ {A}

Options de nos traductions:

Le 𝔐 porte: זְכֹר עֲדָתְךָ קָנִיתָ קֶּדֶם * גָּאַלְתָּ שֵׁבֶט נַחֲלָתֶךָ / הַר־צִיּוֹן זֶה שָׁכַנְתָּ בּוֹ.

Selon Brockington, NEB (mais non REB) omet par conjecture 2aβ quand elle donne: "Remember the assembly of *thy* (REB: your) people, ∫ taken long since for *thy* (REB: your) own, ∫ *and* (REB: redeemed to be your own tribe. ∫ Remember) Mount Zion, which *was thy home* (REB: you made your dwelling-place)".

J1-6 offre: "Rappelle-toi *la communauté* (J2: ton peuple, J3-6: ton assemblée) que tu *as acquise* (J1-3: acquis) *jadis* (J2-6: dès l'origine), ∫ que tu rachetas, tribu de ton héritage, ∫ et ce mont Sion où tu *fis ta demeure* (J1: as habité)", [N]RSV: "Remember *thy* (NRSV: your) congregation, which *thou hast gotten of old* (NRSV: you acquired long ago), ∫ which *thou hast* (NRSV: you) redeemed to be the tribe of *thy* (NRSV: your) heritage! ∫ Remember Mount Zion, where *thou hast dwelt* (NRSV: you came to dwell)", RL: "Gedenke an deine Gemeinde, ∫ die du vorzeiten erworben ∫ und dir zum Erbteil erlöst hast, ∫ an den Berg Zion, auf dem du wohnest", TOBa: "Rappelle-toi la communauté que tu acquis dès l'origine, ∫ la tribu que tu revendiquas pour héritage, ∫ la montagne de Sion où tu fis ta demeure", TOBb: "Rappelle-toi la communauté que tu acquis dès l'origine, ∫ la tribu que tu revendiquas pour patrimoine, ∫

la montagne de Sion où tu fis ta demeure" et NV: "Memor esto congregationis tuae, ∫ quam possedisti ab initio. ∫ Redemisti virgam hereditatis tuae, ∫ mons Sion in quo habitasti".

5 ✂ **Correcteurs antérieurs:**

Cette omission a été demandée par BH3.

✍ **Les témoins anciens:**

Le 𝔊 porte: μνήσθητι τῆς συναγωγῆς σου, ἧς 10 ἐκτήσω ἀπ' ἀρχῆς· ∫ ἐλυτρώσω ῥάβδον κληρονομίας σου, ∫ ὄρος Σιων τοῦτο, ὃ κατεσκήνωσας ἐν αὐτῷ. Au lieu de ῥάβδον, Eusèbe attribue à α' et à σ' σκῆπτρον et au lieu de κληρονομίας, il attribue à σ': κληρουχίας.

Gal offre: "memor esto congregationis tuae quam pos-15 sedisti ab initio ∫ redemisti virgam hereditatis tuae ∫ mons Sion in quo habitasti in eo" et Hebr: "recordare congregationis tuae quam possedisti ab initio ∫ et redemisti virgam hereditatis tuae montis Sion in quo habitasti".

La 𝔖 offre: ܐܬܕܟܪ ܟܢܘܫܬܟ ܕܩܢܝܬ ܡܢ ܩܕܝܡ. ܘܦܪܩܬ 20 ܫܒܛܐ ܕܝܪܬܘܬܟ. ܠܛܘܪܐ ܕܨܗܝܘܢ ܗܢܐ ܕܐܬܥܡܪܬ ܒܗ et le 𝔗: אִדְכַר כְּנִשְׁתָּךְ דִּקְנֵיתָ מִלְקַדְמִין פְּרַקְתָּ מִמִּצְרַיִם שִׁבְטֵי אַחֲסַנְתָּךְ טוּר דְּצִיּוֹן דְּנָן דִּי שָׁרֵיתָא שְׁכִנְתָּךְ בֵּיהּ.

☞ **Choix textuel:**

25 Ce stique étant attesté par tous les témoins, le comité a attribué à sa présence la note {A}.

✉ **Interprétation proposée:**

TOB a bien traduit.

30

Ps 74,3 פְּעָמֶיךָ {B} 𝔐 σ' Hebr 𝔗 // usu: 𝔊 / err-graph: 𝔖 clav פעליך

35 ⚭ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 porte: הָרִימָה פְעָמֶיךָ לְמַשֻּׁאוֹת נֶצַח / כָּל־הֵרַע אוֹיֵב בַּקֹּדֶשׁ.

Selon Brockington, au lieu de הָרִימָה פְעָמֶיךָ

לְמַשֻּׁאוֹת, [R]NEB conjecture הָרֵם הַפַּעַם כָּל־מְשׁאוֹת quand elle donne: "*Now at last* (REB om.) restore *what was ruined beyond repair* (REB: now what has been altogether ruined), ∫ *the wreck* (REB: all the destruction) that the foe has *made of*
5 *thy* (REB: brought on your) sanctuary".

J1-6 offre: "Élève tes pas vers *ce chaos* (J123: ces ruines) *sans fin:* (J1: à jamais) ∫ *il a tout saccagé,* (J1: tout ce qu'a détruit) l'ennemi, au sanctuaire", [N]RSV: "Direct *thy* (NRSV: your) steps to the perpetual ruins; ∫ the enemy has destroyed
10 everything in the sanctuary", RL: "Richte doch deine Schritte zu dem, ∫ was so lange wüste liegt. ∫ Der Feinde hat alles verheert im Heiligtum", TOB: "Porte tes pas vers ces ruines sans fin: ∫ dans le sanctuaire, l'ennemi a tout saccagé" et NV: "Leva gressus tuos in ruinas sempiternas: ∫ omnia vastavit inimicus
15 in sancto".

✂ Correcteurs antérieurs:

Où NEB a-t-elle pris sa conjecture?

✍ Les témoins anciens:

20 Le 𝔊 porte: ἔπαρον τὰς χεῖράς σου ἐπὶ τὰς ὑπερηφανίας αὐτῶν εἰς τέλος, ∫ ὅσα ἐπονηρεύσατο ὁ ἐχθρὸς ἐν τοῖς ἁγίοις σου. Le dernier σου est omis par B24. Pour 3a, Eusèbe attribue à σ′: τὸ ὕψωμα τῶν ποδῶν σου ἠφανίσθη εἰς νῖκος. Au lieu de ἐν τοῖς ἁγίοις σου,
25 Théodoret (appuyé par Eusèbe) attribue à la ο′: ἐν τῷ ἁγίῳ que le ms 1175 attribue aussi à σ′θ′, alors qu'il attribue à α′: ἐν ἡγιασμένῳ.

Gal offre: "leva manus tuas in superbias eorum in finem ∫ quanta malignatus est inimicus in sancto" et Hebr: "sublimitas
30 pedum tuorum dissipata est usque ad finem ∫ omnia mala egit inimicus in sanctuario".

La 𝔖 offre: ܐܘܪܟ ܒܪ̈ܕܝܟ ܥܠ ܐܝܠܝܢ ܕܡܫܬܥܠܝܢ ܒܥܡܟ. ܟܠ ܕܐܒܐܫ ܒܥܠܕܒܒܐ ܠܡܩܕܫܟ et le 𝔗: אֲרֵים אִסְתַּוְרָךְ לְמִשְׁנַק אוּמַיָּא לְעַלְמִין דִּבְכָל חֵילֵיהּ אַבְאֵישׁ
35 בְּעֵל דְּבָבָא בְּקוּדְשָׁא.

☞ Choix textuel:

Les trois premiers mots de ce vs étant attestés par tous les témoins, le comité a estimé inutile de voter sur leur présence,

mais s'est attaché seulement au mot פְּעָמֶיךָ.

La 𝔖 a lu probablement פעליך.

Déjà en Ps 58,11 le 𝔐 פְּעָמָיו יִרְחַץ avait pour correspondant dans le 𝔊: τὰς χεῖρας αὐτοῦ νίψεται. Il est
5 probable qu'en ces deux cas le 𝔊 s'est laissé guider par les verbes qui gouvernent ce mot. En effet הרים יד se retrouve en Gn 41,44; Ex 17,11; Nb 20,11; 1 R 11,26.27, alors que l'expression hapax הרים פעמים ne peut être rapprochée que de הרים רגל en Gn 41,44.

10 Pour respecter la possibilité de l'existence d'une variante dans la Vorlage du 𝔊, le comité n'a attribué ici au 𝔐 que la note {B}.

✉ **Interprétation proposée:**

15 On peut traduire: "Élève tes pas vers ces ruines définitives. ∫ Il a tout saccagé, l'ennemi, dans le sanctuaire".

Ps 74,5A יִוָּדַע {B} 𝔐 α′ // lic: θ′, σ′ Hebr, 𝔖 / paraphr: ℭ

20 **74,5B** כְּמֵבִיא {C} 𝔐 // err-voc: 𝔊 α′ σ′ θ′ Hebr clav כמבוא / lic: 𝔖 ℭ

74,6A וְעַתָּה {B} 𝔐Q σ′ Hebr // graph-defect: 𝔐K ועת / lic: ℭ / assim-ctext: 𝔊 𝔖

74,6B פִּתּוּחֶיהָ {C} 𝔐 Hebr ℭ // err-voc: 𝔊 σ′ 𝔖

25

☞ **Options de nos traductions:**

Au vs 5 le 𝔐 porte: יִוָּדַע כְּמֵבִיא לְמָעְלָה / בִּסֲבָךְ־עֵץ קַרְדֻּמּוֹת, et au vs 6: וְעַתָּה פִּתּוּחֶיהָ יָּחַד / בְּכַשִּׁיל וְכֵילַפֹּת יַהֲלֹמוּן avec un ketib ועת.

30 J1-6 unit (1) 4b (שָׂמוּ אוֹתֹתָם אֹתוֹת) à 5a et lit avec plusieurs versions כְּמָבוֹא au lieu de כְּמֵבִיא et avec le 𝔊 לֹא יָדְעוּ au lieu de יִוָּדַע, puis au vs 6, avec le 𝔊, elle lit עַתּוּ פְּתָחֶיהָ au lieu de וְעַתָּה פִּתּוּחֶיהָ quand elle donne: "ils ont mis leurs *insignes* (J1: emblèmes) au fronton de l'entrée, ∫ (J2-6
35 + des *insignes* (J23: signes) qu'on *ne connaissait pas* (J23: n'avait pas connus)). ∫ Leurs cognées, en plein bois, (6) *abattant les* (J1: ils ont fait fléchir ses) vantaux, ∫ et par la hache et par la masse ils *martelaient* (J1: ont martelé)".

NV porte: “Visi sunt quasi in altum securim vibrantes ʃ in silva condensa. (6) Exciderunt ianuas eius in idipsum; ʃ in securi et ascia deiecerunt”.

Selon BROCKINGTON, au lieu de יִוָּדַע, [R]NEB conjecture (2) au vs 5: יְגַדְּעוּ et elle transfère (3) כִּמְבִיא avant קַרְדֻּמּוֹת, puis au vs 6 elle lit (4) avec le 𝔊 וְעִתְּפוּ[55] au lieu de וְעַתָּה quand elle donne: “They brought it crashing down, ʃ like woodmen plying their axes in the forest; (6) they ripped (REB + out) the carvings *clean out* (REB om.), ʃ they smashed them with hatchet and pick”.

Jugeant au vs 5 l'hébreu ‘incertain’, [N]RSV se réfère au 𝔊 et à la 𝔖 pour conjecturer (5) et donner en ces deux vss: “At the upper entrance they hacked ʃ the wooden trellis with axes. (6) And then *all its carved wood ʃ they broke down with hatchets and hammers* (NRSV: with hatchets and hammers, ʃ they smashed all its carved work)”.

RL porte: “Hoch sieht man Äxte sich heben ʃ wie im Dickicht des Waldes. (6) Sie zerschlagen all sein Schnitzwerk ʃ mit Beilen und Hacken”.

TOB offre: “On les aurait crus dans un taillis, ʃ levant la cognée, (6) quand ils ont brisé toutes les sculptures ʃ à coups de hache et de masse”.

✂ Correcteurs antérieurs:

Ni BH23 ni BHS ne prennent parti sur les variantes et conjectures qu'ils relatent.

✍ Les témoins anciens:

Le 𝔊 porte: (4b) ἔθεντο τὰ σημεῖα αὐτῶν σημεῖα καὶ οὐκ ἔγνωσαν. (5) ὡς εἰς τὴν εἴσοδον ὑπεράνω, (6) ὡς ἐν δρυμῷ ξύλων ἀξίναις ἐξέκοψαν τὰς θύρας αὐτῆς, ʃ ἐπὶ τὸ αὐτὸ ἐν πελέκει καὶ λαξευτηρίῳ κατέρραξαν αὐτήν. Selon EUSÈBE, σ′ porte: (4b) ἔθηκαν τὰ σημεῖα αὐτῶν ἐπισήμως (5) γνώριμα κατὰ τὴν εἴσοδον ἐπάνω ἐν ἀρμένοις ξυλίνοις ἀξίναις. (6) νῦν δὲ καὶ τὰς πύλας αὐτῆς ὁμοῦ ἐν μοχλοῖς καὶ δικράνοις κατέρριψαν. Pour 5a le ms 1175 attribue à α′: ἐγνώσθη ὡς εἴσοδος εἰς ἄνω et à θ′: καὶ

[55] Cette donnée de BROCKINGTON est fausse. Le ‘ʿain’ doit être corrigé en ‘ḥet’.

γνωσθήτω ὡς εἰς ὁδὸν ὑπεράνω.

Gal offre: "(4b) posuerunt signa sua signa (5) et non cognoverunt ∫ sicut in exitu super summum ∫ quasi in silva lignorum ∫ securibus (6) exciderunt ianuas eius in idipsum ∫ in
5 securi et ascia deiecerunt ÷eam⋎" et Hebr: "(4b) posuerunt signa sua in tropheum ∫ (5) manifesta in introitu desuper in saltu lignorum secures ∫ (6) et nunc scalpturas eius pariter bipinne et dolatoriis deraserunt".

La 𝔖 offre en 4b: ܒܟܪܘ ܐ̈ܬܘܬܗܘܢ ܐ̈ܬܘܬܐ en 5:
10 ܘܝܕܥܬ ܐܝܟ ܡܥܠܢܐ ܕܠܥܠ. ܐܝܟ ܒܥܒܐ ܕܩܝܣܐ ܒܢܓܪ̈ܐ
et en 6: ܚܒܠܘ ܬܪ̈ܥܝܗ̇. ܐܟܚܕܐ ܒ̈ܦܘܠܣܐ ܘܒ̈ܩܘܒܠܒܠܐ et le
𝕿 en 4b: שַׁוּוֹן אַתְוָתְהוֹן אָתַיָּא, en 5: יַצְלֵיף בְּקוּרְנְסָא הֵיךְ גְּבַר
דִּמְרִים יְדֵיהּ בִּסְבִיךְ קֵיסַיָּא לְמִקְטַע בְּכוּלְבַּיָּא et en 6: וּבְכֵין
גְּלִיפַיָּהָא גָּרְרִין כַּחֲדָא בְּקוּפִּיץ וּבְמַפְסְלַת דְּיוֹסְטַר מָחֲיָן
15 כִּבְמַרְזוֹפִין.

☞ **Choix textuel:**

5A. — La forme יִוָּדַע se retrouve en un sens de jussif ("que se manifeste parmi les nations, sous nos yeux, la vengeance
20 du sang de tes serviteurs qui a été répandu") en Ps 79,10.

Comme nous le verrons en Pr 5,16 et 14,33, il arrive au 𝕲 de faciliter sa traduction en insérant une négation. Le 𝔐 a ici le clair appui de α', alors que θ', σ' (suivi par Hebr) et la 𝔖 ont traduit plus librement en fonction de leur contexte. Quant
25 au 𝕿, il paraphrase.

Ici le comité a attribué au 𝔐 la note {B}.

5B. — Ici le 𝔐 est très isolé, les temoins grecs et Hebr dépendant d'une lecture כמבוא, alors que la 𝔖 et le 𝕿, ayant
30 reconnu ici une forme verbale, en ont adapté la traduction au mot לְמָעְלָה qui la suit.

Le comité a attribué au 𝔐 la note {C}.

6A. — Le וְעַתָּה du 𝔐 a l'appui de σ' et de Hebr. Le 𝕿
35 a traduit plus librement. Quant au 𝕲 (et à la 𝔖 qui le suit), ne comprenant pas la syntaxe très ample de l'hébreu, il a senti le besoin d'un verbe qu'il a créé en fonction des 'cognées' qui précèdent et de 'ses portes' qu'il a cru lire ensuite.

Le ketib, ici comme en Éz 23,43, n'est qu'une graphie défective du qeré.

Ici le comité a attribué au qeré du 𝔐 la note {B}.

6B. — Le 𝔊 (suivi par σ′ et par la 𝔖) a cru lire ici פְּתָחֶיהָ. Cette leçon possède une certaine probabilité, quoique la leçon du 𝔐 (appuyée par Hebr et par le ℭ) fasse mieux ressortir le vandalisme des envahisseurs.

Le comité a attribué au 𝔐 la note {C}.

✉ **Interprétation proposée:**

On essaiera de rendre l'ampleur dramatique de cette évocation: "(4b) Comme enseignes, ce sont leurs enseignes qu'ils ont placées. (5) Cela avait l'air de gens pénétrant dans les sous-bois en brandissant des cognées. (6) Mais de fait, ce sont tous ses rinceaux qu'avec la hache et la masse ils martelaient".

Ps 74,9 אוֹתֹתֵינוּ {A} 𝔐 𝔊 o′α′σ′θ′ Hebr ℭ // assim vs 4: g 𝔖 clav אוֹתֹתָם

☞ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 porte: אוֹתֹתֵינוּ לֹא רָאִינוּ / אֵין־עוֹד נָבִיא * וְלֹא־אִתָּנוּ יֹדֵעַ עַד־מָה.

Selon Brockington, au lieu de אוֹתֹתֵינוּ, NEB (mais non REB) conjecture אֹתִיּוֹתֵינוּ quand elles donnent: "We cannot see *what lies before* (REB: any sign for) us, we have no prophet now; ∫ *we have no one who* (REB: no one amongst us) knows how long this is to last".

J1-6 offre: "Nos signes *ont cessé* (J1: , nous ne les voyons plus), ∫ il n'est plus de prophètes, ∫ et nul parmi nous ne sait jusques à quand", [N]RSV: "We do not see our *signs* (NRSV: emblems); ∫ there is no longer any prophet, ∫ and there is *none* (NRSV: no one) among us who knows how long", RL: "Unsere Zeichen sehen wir nicht, ∫ kein Prophet ist mehr da, ∫ und keiner ist bei uns, der etwas weiß", TOB: "Nous ne voyons plus nos signes, ∫ il n'y a plus de prophètes, ∫ et parmi nous, nul ne sait jusqu'à quand" et NV: "Signa nostra

non vidimus, ∫ iam non est propheta, ∫ et apud nos non est qui cognoscat amplius".

✂ Correcteurs antérieurs:

5 GUNKEL est l'auteur de la conjecture.

✍ Les témoins anciens:

Le 𝔊 porte: τὰ σημεῖα ἡμῶν οὐκ εἴδομεν, ∫ οὐκ ἔστιν ἔτι προφήτης, καὶ ἡμᾶς οὐ γνώσεται ἔτι. Alors que 10 les *témoins antiochiens* du 𝔊 et la *Sahidique* ont αὐτῶν, le ms 1175 précise que ο'α'σ'θ' portent τὰ σημεῖα ἡμῶν.

GAL offre: "signa nostra non vidimus ∫ iam non est propheta ∫ et nos non cognoscet amplius" et HEBR: "signa nostra non vidimus non est ultra propheta ∫ et non est nobiscum 15 qui sciat usquequo".

La S offre: ܐܬܘܬܗܘܢ ܠܐ ܚܙܝܢ. ܠܝܬ ܬܘܒ ܢܒܝܐ. ܐܦ ܠܐ ܐܝܬ ܥܡܢ ܝܕܘܥܐ et le 𝔗: אָתְוָתָנָא דִיהֲבוּ לָנָא נְבִיַּיָּא לָא חֲמֵינָא לֵית תּוּב נְבִיָּא וְלֵית עִמָּנָא דְיָדַע עַד אֵימָתַי.

20 ☞ Choix textuel:

La variante 'leurs signes' constitue une assimilation au vs 4.

Les signes en question sont des signes de l'avenir. Ils font défaut du fait de l'absence de prophète (cf. Za 13,2-5) 25 pour les déchiffrer.

Le comité a attribué ici au 𝔐 4 {A} et 1 {B}.

✉ Interprétation proposée:

TOB a bien traduit.

30

Ps 74,11 כַּלֵּה {A} 𝔐 σ'ε' Hebr 𝔗 // assim-ctext: 𝔊, S

⚮ Options de nos traductions:

35 Le 𝔐 porte: לָמָּה תָשִׁיב יָדְךָ וִימִינֶךָ / מִקֶּרֶב חֵיקְךָ כַלֵּה avec un ketib חוקך.

J1-6 conjecture כְּלָאָה ou כְּלִיָה au lieu de כַּלֵּה quand elle donne: "Pourquoi retires-tu ta main, ∫ *tiens-tu ta droite cachée* (J1: ta droite retenue) en ton sein?" Interprétant l'hébreu comme "consume thy right hand from", [N]RSV conjecture
5 de même: "Why *dost thou* (NRSV: do you) hold back *thy* (NRSV: your) hand, ∫ why *dost thou* (NRSV: do you) keep *thy* (NRSV: your) hand in *thy* (NRSV: your) bosom?" Sans note, [R]NEB semble conjecturer de même: "Why *dost thou* (REB: do you) hold back *thy* (REB: your) hand, ∫ why keep
10 *thy* (REB: your) right hand within *thy* (REB: your) bosom?", TOB: "Pourquoi retirer ta main, ta main droite, ∫ et la retenir contre toi?" et NV: "Ut quid avertis manum tuam ∫ et tenes dexteram tuam in medio sinu tuo?"

RL offre: "Warum ziehst du deine Hand zurück? ∫
15 Nimm deine Rechte aus dem Gewand und mach ein Ende".

✄ Correcteurs antérieurs:

La conjecture est suggérée par BHS.

20 ### ✍ Les témoins anciens:

Le 𝔊 porte: ἵνα τί ἀποστρέφεις τὴν χεῖρά σου ∫ καὶ τὴν δεξιάν σου ἐκ μέσου τοῦ κόλπου σου εἰς τέλος. La Syh attribue à σ'ε' pour 11b: ܡܢ ܡܨܥܬܗ ܕܥܘܒܟ ܓܡܘܪ ܐܢܘܢ que Field rétrovertit en ἐκ μέσου τοῦ κόλπου σου
25 συντέλεσον αὐτούς.

Gal offre: "ut quid avertis manum tuam ∫ et dexteram tuam de medio sinu tuo in finem" et Hebr: "quare convertis manum tuam ∫ et dexteram tuam ad medium sinum tuum consume".

30 La 𝔖 offre: ܠܡܢܐ ܐܗܦܟܬ ܐܝܕܟ ܘܝܡܝܢܟ ܡܢ ܠܘ ܒܥܐܕܝܟ et le 𝔗: לְמָא תְתִיב יְדָךְ וִימִינָךְ / לְמִפְרוֹק מִן גוֹ עִטְפָךְ אַפֵּיק וְשֵׁיצֵי עָקְתָא.

☞ Choix textuel et interprétation proposée:

35 Le mot כַּלֵּה a fait difficulté aux traducteurs et aux exégètes. Le 𝔊 l'a assimilé au contexte. En s'inspirant du vs 8, la 𝔖 a cru voir dans les deux derniers mots de ce vs une mention des 'fêtes' du Seigneur. σ'ε' et le 𝔗 lui ont donné des compléments. Quant au texte protomassorétique, il a donné

au mot précédent un ketib erroné qui est motivé probablement par l'influence de Ex 5,14b (מַדּוּעַ לֹא כִלִּיתֶם חָקְכֶם).

À propos de ce qeré/ketib, notons que le ketib forcerait à considérer מִקֶּרֶב comme étant sans complément, ce qui n'aurait pas de parallèle dans la Bible, alors qu'en faveur du qeré on peut noter en Ps 59,14 deux occurrences de l'impératif כַּלֵּה non suivi d'un complément. Ajoutons que la concentration en un même stique de l'expression redondante יָדְךָ וִימִינֶךָ a de bons parallèles en יְמִינְךָ וּזְרוֹעֲךָ de Ps 44,4 ou זרוע וימין selon le ms B en Si 36,6 (= χεῖρα καὶ βραχίονα δεξίον en 33,7 selon le 𝔊). D'ailleurs un transfert de l'atnaḥ après יָדְךָ nous amènerait, avec RL, à inférer qu'un verbe 'retire' est sous-entendu, alors que rien ne le suggère.

L'exclamation à valeur prégnante: "hors de l'intérieur de ton giron, détruis!" signifie: "abandonnant ton inactivité, détruis!"

Interprétant le 𝔐 (selon le qeré) en ce sens, le comité a attribué à כַּלֵּה la note {A}.

Ps 74,14 cf. 72,9.

Ps 74,19 תּוֹרֶךָ {C} 𝔐 // midr: σ′ Hebr ℭ / err-graph: 𝔊 𝔖 clav תודך

☞ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 porte: אַל־תִּתֵּן לְחַיַּת נֶפֶשׁ תּוֹרֶךָ / חַיַּת עֲנִיֶּיךָ אַל־תִּשְׁכַּח לָנֶצַח.

Selon Brockington, au lieu de תּוֹרֶךָ, [R]NEB lit avec le 𝔊 תּוֹדֶךָ quand elle donne: "*Cast not* (REB: Do not cast) to the beasts the soul that confesses *thee* (REB: you); ʃ *forget not* (REB: do not forget) for ever the sufferings of *thy* (REB: your) servants". NV porte: "Ne tradas bestiis animas confitentes tibi ʃ et animas pauperum tuorum ne obliviscaris in finem".

J1-6 offre: "Ne livre pas *à la bête* (J1: au vautour) l'âme de ta tourterelle, ∫ la vie de tes *malheureux* (J1: pauvres), ne l'oublie pas *jusqu'à la fin* (J1: à jamais)", [N]RSV: "Do not deliver the soul of *thy* (NRSV: your) dove to the wild beasts; ∫ do not forget the life of *thy* (NRSV: your) poor for ever", RL: "Gib deine Taube nicht den Tieren preis; ∫ das Leben deiner Elenden vergiß nicht für immer", TOBa: "Ne livre pas à la bête la gorge de ta tourterelle, ∫ n'oublie pas sans fin la vie des tiens dans le malheur" et TOBb: "Ne livre pas ta tourterelle à la bête affamée, ∫ n'oublie pas à jamais la vie de tes pauvres".

✂ Correcteurs antérieurs:

BH23 et BHS se contentent de signaler la variante, alors qu'HOUBIGANT, BRIGGS et BUDDE demandaient cette correction.

✍ Les témoins anciens:

La leçon תודך se lit dans la 1e main du ms DE ROSSI 612 (Psautier en écriture rabbinique du XIVe s., donc sans valeur).

Le 𝔊 porte: μὴ παραδῷς τοῖς θηρίοις ψυχὴν ἐξομολογουμένην σοι, ∫ τῶν ψυχῶν τῶν πενήτων σου μὴ ἐπιλάθῃ εἰς τέλος. Au lieu de ἐξομολογουμένην σοι, la Syh attribue à σ′: ܠܗ̇ ܕܐܠܦܬ ܢܡܘܣܐ que FIELD rétrovertit en ἣν ἐδίδαξας τὸν νόμον. Au lieu de τῶν ψυχῶν τῶν πενήτων σου μὴ ἐπιλάθῃ, la Syh assigne à σ′: ܠܚܝܐ ܐܝܠܝܢ ܕܡܟܟܬ ܠܐ ܬܛܥܝܐ que FIELD rétrovertit en τῆς ζωῆς ἣν ἐκάκωσας μὴ ἐπιλάθῃ.

GAL offre: "ne tradas bestiis animam confitentem tibi ∫ animas pauperum tuorum ne obliviscaris in finem" et HEBR: "ne tradas bestiis animam eruditam lege tua ∫ vitae pauperum tuorum ne obliviscaris in perpetuum".

La 𝔖 offre: ܠܐ ܬܫܠܡ ܠܚܝܘܬܐ ܢܦܫܐ ܕܡܘܕܝܐ ܠܟ. ܘܢܦܫܬܐ ܕܡܣܟܢܝܟ ܠܐ ܬܛܥܝܐ ܠܥܠܡ et le ℭ: לָא תִמְסוֹר לְעַמְּיָא דִמְתִילִין לְהֵיוַת בָּרָא נַפְשַׁת מְאַלְפֵי אוֹרַיְתָךְ / חַיֵּיהוֹן דַעֲנָיָךְ לָא תִתְנְשֵׁי לְעַלְמִין.

☞ Choix textuel:

σ′, HEBR et le 𝔗 ont ici le même midrash qui postule un solide enracinement du ‘resh’ à l'époque protomassorétique. YÉFET BEN ÉLY fait remarquer que l'envahisseur est assez souvent comparé à un נֶשֶׁר (Os 8,1; Dt 28,49; Jr 48,40; 49,22) pour que la comparaison d'Israël à une tourterelle soit ici tout à fait naturelle et limpide.

Remarquons que la leçon du 𝔊 et le midrash protomassorétique postulent une mise au pluriel de la ‘bête’ en laquelle on voit les païens qui martyrisent les juifs fidèles à la Torah et au culte. De fait, לְחַיַּת est un état absolu à forme d'état construit, forme analogue à נְגִינַת (Ps 61,1) et à פוּגַת (Lm 2,18 que nous avons traduit en CTAT2, 889). Ici, cette forme anormale vise à faciliter le jeu de mots créé par la reprise de la même forme au début de 19b.

Le comité a attribué à la leçon du 𝔐 3 {C} et 2 {B}.

✉ Interprétation proposée:

J2-5 a bien traduit.

Ps 74,20 כִּי / לַבְּרִית {B} 𝔐 𝔊(?) Hebr 𝔗 // glos: 𝔊(?) 𝔖 clav לבריתך כי

⊂⊃ Options de nos traductions:

Le 𝔐 porte: הַבֵּט לַבְּרִית / כִּי מָלְאוּ מַחֲשַׁכֵּי־אֶרֶץ נְאוֹת חָמָס.

J1, au lieu de כִּי / לַבְּרִית, lisait (1) avec le 𝔊 לִבְרִיתְךָ quand elle donnait: “considère tes créatures remplies de ténèbres, ∫ et ce pays, repaire de violence!”

Selon BROCKINGTON, au lieu de כִּי / לַבְּרִית, [R]NEB se réfère au 𝔊 pour lire (1) לִבְרִיתֶיךָ quand elle donne: “Look upon *thy* (REB: your) creatures: they are filled with *hatred* (REB: dark thoughts), ∫ and *earth is the* (REB: the land is a) haunt of violence”.

Au lieu de 'the covenant' de l'hébreu, [N]RSV se fonde sur le 𝔊 et la 𝔖 pour traduire (2): "Have regard for *thy* (NRSV: your) covenant; ∫ for the dark places of the land are full of the *habitations* (NRSV: haunts) of violence".

5 J2-6 offre: "Regarde vers l'alliance. ∫ *Ils sont pleins* (J2: , car la mesure est comble), les antres du pays, ∫ *repaires* (J2: sont des demeures) de violence", RL: "Gedenke an den Bund; ∫ denn die dunklen Winkel des Landes sind voll Frevel", TOB: "Regarde à l'alliance: ∫ on s'entasse dans les cachettes du pays, ∫ 10 devenu le domaine de la violence", et NV: "Respice in testamentum, ∫ quia repleta sunt latibula terrae tentoriis violentiae".

✄ Correcteurs antérieurs:

La correction (1) est requise par Houbigant et signalée 15 par BH3. La correction (2) l'était par BH2.

✍ Les témoins anciens:

Le 𝔊 porte: ἐπίβλεψον εἰς τὴν διαθήκην σου, ∫ ὅτι ἐπληρώθησαν οἱ ἐσκοτισμένοι τῆς γῆς οἴκων ἀνομιῶν. 20 B24 omet σου. Il est vraisemblable en effet que ce mot est un ajout facilitant ayant pénétré en tous nos autres témoins du 𝔊. En 20b le ms 1175 donne la leçon ὅτι ἐπλήσθησαν ἐσκοτισμένα γῆς ὡραιοτήτων ἀδικίας qu'il attribue à σ′. Field corrige cela en α′ en se fondant sur des données de la Syh qui assigne à 25 σ′ la leçon: ܡܛܠ ܕܐܬܡܠܝܘ ܚܫܘܟܘܬܐ ܕܐܪܥܐ ܡܥܡܘܪ̈ܐ ܕܡܥܘܠ ܒܗܘܢ qu'il rétrovertit en ὅτι ἐπλήσθησαν τοῦ σκοτασμοῦ τῆς γῆς αἱ δίαιται (s. κατοικήσεις) ἐν αἷς ἀδικεῖ.

Gal offre: "respice in testamentum tuum ∫ quia repleti 30 sunt qui obscurati sunt terrae domibus iniquitatum" et Hebr: "respice ad pactum quia repletae sunt tenebris terrae habitationes iniquae subrutae".

La 𝔖 offre: ܚܘܪ ܡܪܝܐ ܒܩܝܡܟ. ܡܛܠ ܕܐܬܡ̈ܠܝ ܕܒܪܐ ܕܐܪܥܐ ܚܫܘܟܐ ܘܥܘܠܐ et le 𝔗: אִסְתַּכַּל לִקְיָמָא 35 דִּגְזַרְתָּא לַאֲבָהָתָן / אֲרוּם אִתְמְלִיאוּ בְנֵיהוֹן חֲשׁוֹכָא פְּרִיס עַל אַרְעָא וְאוֹנְאוּתָא וַחֲטוּפִין.

☞ **Choix textuel:**

Si le possessif σου était originel dans le 𝔊, celui-ci se distinguerait du 𝔐 par la dittographie ou l'haplographie d'un 'kaf'. Mais ce σου ayant bien des chances d'être un ajout
5 postérieur, le comité a estimé pouvoir donner à la leçon du 𝔐 la note {B}.

✉ **Interprétation proposée:**

TOB a bien traduit.

10

Ps 75,2(1) cor וְקָרוֹא בְשִׁמְךָ {C} 𝔊 𝔖 // err-divis: 𝔐 σ′ Hebr ℭ וְקָרוֹב שְׁמֶךָ

15 ⊂⊃ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 porte: הוֹדִינוּ לְּךָ אֱלֹהִים * הוֹדִינוּ וְקָרוֹב שְׁמֶךָ / סִפְּרוּ נִפְלְאוֹתֶיךָ.

Au lieu de וְקָרוֹב שְׁמֶךָ, J1-4 lit (1) avec le 𝔊 et la 𝔖: וְקָרוֹא בְשִׁמְךָ, puis J234, au lieu de סִפְּרוּ, lit (2) סַפֵּר, alors
20 que J1, lisant (3) סִפַּרְתִּי, omettait (4) נִפְלְאוֹתֶיךָ, quand elle donne: "*À toi nous* (J1: Nous te) rendons grâce, ô Dieu, nous rendons grâce, ∫ en invoquant ton nom, *en racontant tes merveilles* (J1: «J'ai calculé[...)". J56 renonce à toute correction: "À toi nous rendons grâce, ô Dieu, nous rendons grâce, ∫ proche est
25 ton nom, qu'on publie tes merveilles". RSV fait les mêmes corrections que J234 (alors que NRSV y renonce) quand elle donne: "We give thanks to *thee* (NRSV: you), O God; we give thanks; ∫ *we call on thy name and recount thy* (NRSV: your name is near. People tell of your) wondrous deeds". NV
30 corrige aussi de même: "Confitebimur tibi, Deus; ∫ confitebimur et invocabimus nomen tuum: ∫ narrabimus mirabilia tua".

Il ne faudrait pas croire que RL ait lu סִפַּרְנוּ quand elle donne: "Wir danken dir, Gott, wir danken dir ∫ und verkündigen deine Wunder, daß dein Name so nahe ist". LUTHER traduisait
35 déjà ainsi: "wir dancken dir ∫ und verkündigen deine Wunder".

[R]NEB offre: "We give *thee thanks, O* (REB: thanks to you,) God, we give *thee* (REB: you) thanks; ∫ *thy* (REB: your) name is brought very near to us ∫ in the *story* (REB: account) of *thy* (REB: your) wonderful deeds", et TOB: "Dieu, nous te célébrons, ∫ nous célébrons ton nom, car il est proche, ∫ tes merveilles sont annoncées".

✂ Correcteurs antérieurs:

C'est dans les termes de la correction (2) que BH3 et BHS ont mentionné la Vorlage du 𝔊.

✍ Les témoins anciens:

Le 𝔊 porte: Ἐξομολογησόμεθά σοι, ὁ θεός, ∫ ἐξομολογησόμεθα καὶ ἐπικαλεσόμεθα τὸ ὄνομά σου. διηγήσομαι πάντα τὰ θαυμάσιά σου. Le mot πάντα est omis par B24, le ms S et une partie de la *Sahidique*. Au lieu de καὶ ἐπικαλεσόμεθα τὸ ὄνομά σου. διηγήσομαι πάντα τὰ θαυμάσιά σου, la Syh assigne à σ′: ܡܛܠ ܕܩܪܝܒ ܫܡܟ ܠܡܫܬܥܝܘܬܗ ܡܛܠ ܬܕܡܪܬܟ que Field rétrovertit en ὅτι ἐγγὺς τὸ ὄνομά σου τοῦ ἐξηγεῖσθαι αὐτὸ ἕνεκα (s. περὶ) τῶν τεραστίων σου.

Gal offre: "Confitebimur tibi Deus ∫ confitebimur et invocabimus nomen tuum ∫ narrabimus mirabilia tua" et Hebr: "Confitebimur tibi Deus confitebimur ∫ et iuxta nomen tuum narrabunt mirabilia tua".

La 𝔖 offre: ܐܘܕܝܢ ܠܟ ܐܠܗܐ. ܐܘܕܝܢ ܠܟ ܘܩܪܝܒ ܫܡܟ. ܘܐܫܬܥܝܬ ܟܠܗܝܢ ܬܕܡܪܬܟ et le 𝔗: אוֹדֵינָא לָךְ יְיָ אוֹדֵינָא וְקָרִיב שְׁמָךְ / אִשְׁתְּעִיו פְּרִישׁוּתָךְ.

☞ Choix textuel:

Le 𝔐 et la Vorlage du 𝔊 se distinguent essentiellement par la place avant ou après le 'bet' de la coupure entre les deux mots. On peut donc hésiter entre ces deux leçons. Il se peut que la leçon du 𝔐 vienne d'une retouche apportée à une graphie de קָרוֹ sans 'alef' final. Le comité estimant que la leçon du 𝔊 offre une meilleure suite à la phrase précédente lui a attribué 3 {C} en donnant 2 {C} à celle du 𝔐.

Interprétation proposée:

On pourra traduire: “Nous te rendons grâce, ô Dieu, nous rendons grâce et nous invoquons ton nom. On publie tes merveilles”.

Ps 75,6(5) בְּצַוָּאר {C} 𝔐 α′ε′ σ′ Hebr 𝔖 𝔗 // err-graph: 𝔊 clav בצור

Options de nos traductions:

Le 𝔐 porte: אַל־תָּרִימוּ לַמָּרוֹם קַרְנְכֶם / תְּדַבְּרוּ בְצַוָּאר עָתָק.

Selon Brockington, NEB se réfère au 𝔊 pour corriger (1) בְּצַוָּאר en בַּצּוּר quand elle donne: “toss not your horns against high heaven ∫ nor speak arrogantly against your creator”. REB semble lire (2) בַצּוּר: “do not vaunt yourself against heaven ∫ or speak arrogantly against the Rock”. NV porte: “Nolite exaltare in altum cornu vestrum; ∫ nolite loqui adversum Deum proterva”.

J1-6 offre: “ne levez pas si haut votre *front* (J123: corne), ∫ ne *parlez* (J3: dites) pas en *raidissant l'échine* (J1: vous rengorgeant d'insolence)”, [N]RSV: “do not lift up your horn on high, ∫ or speak with insolent neck”, RL: “Pocht nicht so hoch auf eure Gewalt, ∫ redet nicht so halsstarrig!” et TOB: “Ne levez pas si haut votre front; ∫ ne parlez pas ainsi, la nuque insolente”.

Correcteurs antérieurs:

La correction (2) a été suggérée par BH2 et demandée par BH3.

Les témoins anciens:

Le 𝔊 porte: μὴ ἐπαίρετε εἰς ὕψος τὸ κέρας ὑμῶν, ∫ μὴ λαλεῖτε κατὰ τοῦ θεοῦ ἀδικίαν. Eusèbe attribue à σ′: μὴ ἐπαίρετε εἰς ὕψος τὸ κέρας ὑμῶν λαλοῦντες τραχήλῳ ἀνομίαν. Pour le stique 6b, la Syh attribue aux versions α′ε′:

ܟܕ ܡܡܠܠܝܢ ܐܢܬܘܢ ܒܨܘܪܐ ܥܬܝܩܬܐ que FIELD rétrovertit en: λαλοῦντες ἐν τραχήλῳ παλαιῷ.

GAL offre: “nolite extollere in altum cornu vestrum ∫ nolite loqui adversus Deum iniquitatem” et HEBR: “nolite exaltare in excelsum cornu vestrum loquentes in cervice veteri”.

La S offre: ܘܠܐ ܬܪܝܡܘܢ ܠܡܪܘܡܐ ܩܪܢܟܘܢ. ܘܬܡܠܠܘܢ ܒܨܘܪܐ ܪܡܐ et le T: לָא תְרִימוּן לִמְרוֹמָא אַיְקָרְכוֹן / אַתּוּן דִּי מְמַלְּלִין בְּתוּקְפָּא וּבְגִדּוּפִין.

☞ Choix textuel:

Il est très peu probable que la leçon בְּתוּקְפָּא du T suppose une lecture בְּצוּר. En effet, (a) cet emploi de צואר étant un hapax quant au Psautier, on ne peut conclure à ce que serait le correspondant normal dans le T. Mais (2) on peut noter que, sur les cinq emplois de תוּקְפָּא relevés dans le Psautier par le *Chaldäisches Wörterbuch* de LEVY, aucun ne correspond à צוּר, mot pourtant très fréquent dans ce livre.

Le parallèle de Ps 94,4a יַבִּיעוּ יְדַבְּרוּ עָתָק montre que עָתָק doit bien être ici un accusatif dépendant de תְּדַבְּרוּ.

En faveur du G on serait tenté d'invoquer le fait que בְּצוּר ferait ici un bon parallèle à לַמָּרוֹם du stique a. La qualité de ce parallèle devient cependant douteuse quand on l'étudie de plus près. (1) En Ps 31,19 on a הַדֹּבְרוֹת עַל־צַדִּיק עָתָק בְּגַאֲוָה וָבוּז. Cela nous indique qu'avec l'expression ‘parler-ʿâtâq’, c'est עַל qui introduit normalement celui contre lequel a lieu cette action, alors que c'est -בְּ qui introduit la manière dont elle a lieu. (2) Dans le stique a לַמָּרוֹם est complément de תָּרִימוּ. En ce contexte, il s'agit très vraisemblablement d'un simple adverbe directionnel de lieu et non d'un nom divin. D'ailleurs l'expression הֵרִים קֶרֶן est employée de manière absolue, au sens de ‘prospérer’, ‘gagner en autorité’ en 5b et 11b, sans qu'y soit présente une notion d'hostilité envers quelqu'un, pas plus que nulle part ailleurs dans les neuf autres parallèles bibliques cités par BDB.

Le comité a donc retenu la leçon du M avec 4 {C} et 1 {B}.

Interprétation proposée:

On peut traduire: “Ne levez pas si haut votre corne, ∫ ne parlez pas en vous rengorgeant insolemment”. Le thème de l'élévation de la ‘corne’ est si constamment présent en ce psaume qu'il vaut mieux ne pas le transposer en ‘front’ comme bien des traducteurs l'ont tenté.

Ps 75,7(6) הָרִים {A}

Options de nos traductions:

Le 𝔐 porte: כִּי לֹא מִמּוֹצָא וּמִמַּעֲרָב / וְלֹא מִמִּדְבַּר הָרִים.

Au lieu de הָרִים, RL semble avoir conjecturé (1) וּמֵהָרִים quand elle donne: “Denn es kommt nicht vom Aufgang und nicht vom Niedergang, ∫ nicht von der Wüste und nicht von den Bergen”.

Vocalisant (2) מִמִּדְבָּר avec de nombreux mss, J1 donnait: “Car ni du levant ou du couchant ∫ ni du désert ne vient l'élévation”, alors que J2 (“Ce n'est plus au levant ni au couchant ∫ au désert ni du côté des montagnes”) et J3 (“Mais rien ne vient du levant ni du couchant, ∫ rien du désert ni des montagnes”) font la conjecture (1) et que J4-6 garde le 𝔐: “Car ce n'est plus du levant au couchant, ∫ ce n'est plus au désert des montagnes”.

Vocalisant comme J1, [N]RSV offre: “For not from the east or from the west ∫ and from the wilderness comes lifting up”, [R]NEB: “No power from the east nor from the west, ∫ no power from the wilderness, can raise *a man* (REB: anyone) up”, TOB: “Non, il ne vient ni de l'est ni de l'ouest, ∫ il ne vient pas du désert, le relèvement” et NV: “Quia neque ab oriente neque ab occidente ∫ neque a desertis exaltatio”.

Correcteurs antérieurs:

La conjecture (1), proposée par Wellhausen 1 et demandée par Randon, était signalée par BH23. La vocalisation (2) a été demandée par Dyserinck.

✍ Les témoins anciens:

Le ms Cm s'ajoute aux 35 mss De Rossi et aux 7 mss Ginsburg attestant la vocalisation מִמִּדְבָּר. Cette vocalisation se retrouve en de nombreuses éditions anciennes, parmi lesquelles
5 So, B1 et Br. Elle a été adoptée par Mi sous l'influence de Radaq.

Par contre, la vocalisation מִמִּדְבַּר est dans les mss A et F, en N1, N2 et B2. On peut la considérer comme étant la leçon du texte tibérien classique. Ajoutons qu'elle est confirmée
10 par le fait que, dans tous les témoins du 𝔐 que nous avons consultés, ce mot est étroitement lié au suivant par une merka.

Le 𝔊 porte: ὅτι οὔτε ἀπὸ ἐξόδων οὔτε ἀπὸ δυσμῶν ∫ οὔτε ἀπὸ ἐρήμων ὀρέων. Eusèbe attribue à σ′: οὐ γὰρ ἀπὸ ἀνατολῆς, οὐδὲ ἀπὸ δύσεως, οὐδὲ ἀπὸ ἐρήμου ὀρέων.
15 Selon Théodoret, la ε′, au lieu de ἐξόδων, porte ἐξόδου.

Gal offre: "quia neque ab oriente neque ab occidente ∫ neque a desertis montibus" et Hebr: "quia neque ab oriente neque ab occidente ∫ neque a solitudine montium".

La 𝔖 offre: ܡܛܠ ܕܠܐ ܡܦܩܐ ܡܢ ܡܥܪܒܐ.
20 ܐܦܠܐ ܡܢ ܡܕܒܪܐ ܕܛܘܪܐ et le 𝔗: אֲרוּם לֵית בַּר מִנַּי מִמַּדִּנְחָא וְעַד מַעַרְבָא וְלָא מִן צִפּוּנָא דְמַדְבְּרַיָּא וּמִן דָּרוֹמָא אֲתַר טוּרַיָּא.

❦ Histoire de l'exégèse juive médiévale:

25 Bereshit Rabba (52.4) interprète ממדבר הרים comme désignant le sud.

Bacher (*Amoräer* III 757) cite un logion de R. Abba Serungaya (dont il corrige le texte grâce à une citation faite par Radaq en *Shorashim* sous רום): "Tout הרים de l'Écriture
30 désigne des montagnes, sauf celui-ci qui désigne l'élévation, car personne ne s'élève à partir de ces voyages".

Saadya glose déjà à la manière de RL: "depuis le désert et les montagnes il vous arrivera".

Salmon ben Yeruḥam traduit de même: "car pas du
35 désert et pas des montagnes".

Yéfet ben Ély traduit: "depuis le désert des montagnes". Ibn Ezra fait de même en précisant que c'est celui qui est en face (= à l'est) du pays d'Israël.

Rashi commente: “car ce n'est pas à partir du levant et du couchant, ni à partir des déserts que vous parcourez en caravanes pour accroître votre fortune, ce n'est par aucun de ces moyens que l'on peut tirer profit (לא ... להרים קרן)”.

Les *glossaires* traduisent הרים par ‘à halcer’ (A) ou ‘à éhausser’ (E et F).

Radaq adopte l'exégèse de R. Abba, de Rashi et des *glossaires* et il appuie cela sur le vs suivant où il est dit que Dieu seul juge et que c'est lui qui יַשְׁפִּיל et יָרִים. À cela il ajoute en son commentaire que ממדבר a un qameṣ et ne peut donc être à l'état construit. En ses *Shorashim* il reconnaît que certains mss ont ici un pataḥ, mais il cite des parallèles pour montrer que cela n'imposerait pas une interprétation en état construit.

☞ **Choix textuel:**

Il semble bien établi que Yéfet et Ibn Ezra présentent l'exégèse qu'ont voulue les massorètes, alors que l'exégèse de R. Abba Serungaya a une origine midrashique. C'est elle qui a influencé une partie de la tradition textuelle du 𝔐, puis les glossaires, Rashi et Radaq. Il est aussi possible que la vocalisation qameṣ de ממדבר ait eu pour but d'isoler ce mot du suivant afin de reconnaître en eux deux points cardinaux distincts.

Notons pourtant, en faveur de l'exégèse ‘relèvement’ de הָרִים (1) que seule elle donne une conclusion valable au vs 7 et un lien parfaitement logique (d'opposition) avec le vs 8. En faveur de cette exégèse (et aussi de celle de Yéfet et d'Ibn Ezra) il faut dire (2) qu'il est parfaitement normal que seuls trois (des quatre) points cardinaux soient mentionnés, puisque, l'envahisseur venant du nord, c'est de l'est, de l'ouest et du sud qu'on attend le secours. Notons enfin (3) que הרים est ici (exactement comme ירים au vs 8) une expression brève pour הרים קרן, expression typique de ce psaume (5b, 6a, 11b). S'il en est ainsi, nous avons ici l'un des rares cas où les porteurs midrashiques d'une tradition textuelle ont été des transmetteurs plus fidèles que les massorètes de Tibériade.

Le comité suggère donc prudemment de donner les exégèses de Radaq et de Yéfet, en préférant la première.

Il a, en tout cas, attribué à la leçon הָרִים la note {A}.

✉ **Interprétation proposée:**

TOB a bien traduit selon cette première option et J45 a rendu la seconde option.

Ps 75,9(8) מִזֶּה {B} 𝔐 σ′ Hebr ℭ // lic: 𝔊 𝔖

Options de nos traductions:

Le 𝔐 porte: * כִּי כוֹס בְּיַד־יְהוָה וְיַיִן חָמַר מָלֵא מֶסֶךְ
וַיַּגֵּר מִזֶּה / אַךְ־שְׁמָרֶיהָ יִמְצוּ יִשְׁתּוּ * כֹּל רִשְׁעֵי־אָרֶץ.

Selon Brockington, à מִזֶּה NEB (mais non REB) ajoute (1) וּמִזֶּה avec le 𝔊, quand elles donnent: "*The* (REB: For the) Lord holds a cup in his hand, ʃ and the wine foams in it, *hot with spice* (REB: richly spiced); ʃ he *offers it to every man to drink* (REB: pours out this wine), ʃ and all the wicked on earth must drain it to the dregs". NV corrige comme NEB: "Quia calix in manu Domini ʃ vini meri plenus misto. Et inclinavit ex hoc in hoc; ʃ verumtamen usque ad faeces epotabunt, ʃ bibent omnes peccatores terrae".

J1 ajoutait à cette correction celle (2) du qal חָמַר en participe חֹמֵר et l'omission de יִשְׁתּוּ (3) quand elle donnait: "En la main de Yahvé est une coupe, ʃ du vin écumant, rempli d'aromates; ʃ il verse à l'un et puis à l'autre, ʃ les impies n'en suceront que la lie". Ne mentionnant plus de correction, J2-6 offre: "*Yahvé a en main une coupe* (J3: Mais une coupe est dans la main de Yahvé, J2: C'est une coupe en la main de Yahvé) ʃ *où fermente un vin épicé* (J4: et c'est de vin fermenté qu'est rempli le breuvage, J23: du vin écumant, plein d'aromates); ʃ il *en versera* (J23: verse), ils en *suceront* (J23: lèchent) la lie, ʃ ils *boiront* (J23: boivent), tous les impies de la terre".

[N]RSV porte: "For in the hand of the Lord there is a cup ʃ with foaming wine, well mixed; ʃ he will pour a draught from it, ʃ and all the wicked of the earth shall drain it down to the dregs", RL: "Denn der Herr hat einen Becher in der Hand, ʃ mit starkem Wein voll eingeschenkt. ʃ Er schenkt daraus ein, ʃ und die Gottlosen auf Erden müssen alle trinken und sogar die Hefe schlürfen" et TOB: "Le Seigneur tient en main une coupe, ʃ il verse un vin âpre et fermenté: ʃ ils

le boiront, ils en laperont même la lie, ∫ tous les impies de la terre".

✄ Correcteurs antérieurs:

5 L'ajout (1) a été requis par Houbigant. Où NEB a-t-elle pris sa rétroversion de la leçon du 𝔊?

✍ Les témoins anciens:

Le 𝔊 porte: ὅτι ποτήριον ἐν χειρὶ κυρίου ∫ οἴνου ἀκράτου πλῆρες κεράσματος, ∫ καὶ ἔκλινεν ἐκ τούτου εἰς 10 τοῦτο, ∫ πλὴν ὁ τρυγίας αὐτοῦ οὐκ ἐξεκενώθη, ∫ πίονται πάντες οἱ ἁμαρτωλοὶ τῆς γῆς. Eusèbe attribue à σ': ποτήριον γὰρ ἐν χειρὶ κυρίου, καὶ οἶνος ἄκρατος πληρῶν ἐκχυθεὶς, ὥστε ἕλκειν ἀπ' αὐτοῦ· πλὴν τὰς τρυγίας αὐτοῦ ἐκστραγγιοῦσι πίνοντες οἱ φαῦλοι τῆς γῆς. Pour 15 ἀκράτου, la Syh attribue à α': ܥܙܝܙܐ que Field rétrovertit en αὐστηροῦ. Enfin, pour πλῆρες κεράσματος, le ms 1140 attribue à la ς': πλῆρες (sic![56]) εὐρυχωρίας.

Gal offre: "quia calix in manu Domini ∫ vini meri plenus mixto ∫ et inclinavit ex hoc in hoc; ∫ verum fex eius 20 non est exinanita ∫ bibent omnes peccatores terrae" et Hebr: "quia calix in manu Domini est et vino meraco usque ad plenum mixtus et propinabit ex eo ∫ verumtamen feces eius epotabunt bibentes omnes impii terrae".

La 𝔖 offre: ܡܛܠ ܕܟܣܐ ܒܐܝܕܗ ܕܡܪܝܐ. ܘܚܡܪܐ 25 ܡܠܝܐ ܕܡܙܓܐ ܬܠܝܬܝܐ. ܐܘܪܒ ܡܢ ܗܢܐ ܠܗܢܐ. ܬܠܝܬܗ ܢܡܨܘܢ ܘܢܫܬܘܢ ܟܠܗܘܢ ܚ̈ܛܝܐ ܕܐܪܥܐ et le ℭ: אֲרוּם כָּס דִלְוָט בְּיַד יְיָ וַחֲמַר עֲשִׁין מְלֵי מְזִינַת מֵרְרְתָּא לְטַלְטָלָא מַדְעַת דִּי רַשִׁיעַיָּא וּמַה דִשְׁרֵי מִנֵּיהּ קָשֵׁי מִן דֵּין קַדְמָאִין בְּרַם דּוּרְדְיָהָא וּפִקְטִיָהָא יְמַצְצוּן יִשְׁתּוּן כָּל רַשִׁיעֵי אַרְעָא.

30

☞ Choix textuel:

Il n'est pas impossible que le 𝔐 ait souffert ici d'un homéotéleuton sur זֶה. Il est cependant plus vraisemblable que le 𝔊 offre une traduction large dépendant du sens de 'pencher' 35 (ἔκλινεν) qu'elle a cru pouvoir donner au hifil de נגר qui, de fait, signifie 'livrer, jeter, verser'. Or ce sens authentique de

[56] Et non πλήρης selon la copie erronée de cette leçon que Montfaucon attribue à la ε'.

'verser' s'accorde mieux avec מִזֶּה du 𝔐 qu'avec la variante que l'on attribue à la Vorlage du 𝔊.

Le comité a attribué ici à la leçon du 𝔐 3 {B} et 2 {C}.

✉ **Interprétation proposée:**

On pourra traduire: “Car une coupe est dans la main du SEIGNEUR, elle fermente de vin, elle est pleine de mixture, ∫ et il verse de cela. ∫ Mais ce ne sont que ses lies que suceront, que boiront ∫ tous les impies de la terre”.

Ps 75,10(9) אַגִּיד {B}

Options de nos traductions:

Le 𝔐 porte: וַאֲנִי אַגִּיד לְעֹלָם / אֲזַמְּרָה לֵאלֹהֵי יַעֲקֹב.

Lisant (1) avec le 𝔊 אָגִיל au lieu de אַגִּיד, [N]RSV donne: “But I will rejoice for ever, ∫ I will sing praises to the God of Jacob”.

Selon BROCKINGTON, au lieu de אַגִּיד, NEB (mais non REB) conjecture (2) אָגִּיד quand elle donne: “But I *will glorify* (REB: shall confess) him for ever; ∫ I will sing praises to the God of Jacob”.

J1-6 offre: “Et moi, j'annoncerai à jamais, ∫ je *jouerai pour* (J1: psalmodierai) le Dieu de Jacob”, RL: “Ich aber will verkündigen ewiglich ∫ und lobsingen dem Gott Jakobs”, TOB: “Pour moi, je proclamerai toujours, ∫ en chantant pour le Dieu de Jacob” et NV: “Ego autem annuntiabo in saeculum, ∫ cantabo Deo Jacob”.

Correcteurs antérieurs:

La correction (1) avait été demandée par CAPPEL (260), par HOUBIGANT, puis par BH2, RANDON et BH3.

Les témoins anciens:

Selon RAHLFS, le 𝔊 porte: ἐγὼ δὲ ἀγαλλιάσομαι εἰς τὸν αἰῶνα, ∫ ψαλῶ τῷ θεῷ Ιακωβ. Au lieu de ἀγαλλιάσομαι, le ms 1175 attribue à la ϵ′: ἀπαγγελῶ. C'est la leçon de la o′

origénienne comme le montrent deux indices: (1) le fait que le *Gallican* ait ici ‘adnuntiabo’ et (2) que EUSÈBE porte ici en lemme ἀπαγγελῶ.

GAL offre: “ego autem adnuntiabo in saeculum ∫ cantabo Deo Iacob” et HEBR: “ego autem adnuntiabo in sempiternum cantabo Deo Iacob”.

La 𝔖 offre: ܘܐܢܐ ܐܚܐ ܠܥܠܡ. ܘܐܙܡܪ ܠܐܠܗܗ ܕܝܥܩܘܒ où il est probable (selon VOGEL 201) que ܐܚܐ soit une déformation (occasionnée par le mot suivant) de ܐܚܘܐ (= 𝔐), et le ℭ porte: וַאֲנָא אֱחַוֵּי לְעָלַם נִסַּיָּא / אֲשַׁבַּח לֶאֱלָהָא דְיַעֲקֹב.

☞ Choix textuel:

Pour le 𝔊, le *texte de Haute-Égypte* connu par la *Sahidique* et par B24 porte en doublet à la fin du vs: απαγγελω εις τον αιωνα. Étant donné que la proximité entre les racines αγγελ* et αγαλλ* est au moins aussi grande que celle qui existe entre אגיד et אגיל — cette dernière forme n'étant d'ailleurs pas attestée ici dans la tradition textuelle hébraïque —, il est permis de penser qu'un original ἀπαγγελῶ a été déformé en ἀγαλλιάσομαι par une corruption interne de la tradition textuelle du 𝔊.

Ajoutons que le parallèle entre זִמֵּר et הִגִּיד est classique dans la poésie hébraïque, puisqu'on le retrouve en Ps 9,12 et 92,2s, alors qu'un parallèle entre זִמֵּר et גִּיל ne semble pas attesté.

Quoiqu'il soit possible d'inverser ce dernier argument (une association rare du 𝔐 ayant pu être assimilée à ces parallèles), le comité a retenu la leçon du 𝔐 avec 3 {B} et 2 {C}.

✉ Interprétation proposée:

On peut traduire: “Et moi, je ne cesserai d'annoncer, ∫ je chanterai en psaumes le Dieu de Jacob”.

Ps 75,11(10) אֲגַדֵּעַ {A}

☞ Options de nos traductions:

Le 𝔐 porte: וְכָל־קַרְנֵי רְשָׁעִים אֲגַדֵּעַ / תְּרוֹמַמְנָה קַרְנוֹת צַדִּיק.

RSV (mais non NRSV) corrige par conjecture אֲגַדֵּעַ en יְגַדֵּעַ quand elles donnent: “All the horns of the wicked *he* (RNSV: I) will cut off, ʃ but the horns of the righteous shall be exalted”. De même, RL porte: “Er wird alle Gewalt der Gottlosen zerbrechen, ʃ daß die Gewalt der Gerechten erhöht werde” et REB conjecture: “He will break down the strength of the wicked, ʃ but the strength of the righteous will be raised high”.

J1-6 offre: “Je briserai *le front* (J4: la vigueur, J23: la corne, J1: toutes les cornes) des impies; ʃ et *le front* (J4: la vigueur, J23: la corne, J1: les cornes) du juste *se relèvera* (J4: se dressera, J23: s'élèvera, J1: s'élèveront), NEB: “I will break off the horns of the wicked, ʃ but the horns of the righteous shall be lifted high”, TOB: “Je vais briser le front de tous les impies, ʃ mais le front du juste se relèvera” et NV: “Et omnia cornua peccatorum confringam ʃ et exaltabuntur cornua iusti”.

✂ Correcteurs antérieurs:

La correction conjecturale a été demandée par BH2 et par Randon.

✍ Les témoins anciens:

Le 𝔊 porte: καὶ πάντα τὰ κέρατα τῶν ἁμαρτωλῶν συγκλάσω, ʃ καὶ ὑψωθήσεται τὰ κέρατα τοῦ δικαίου. Le ms 1175 attribue la leçon συγκλάσω à ο′θ′, περικόψω à α′ et μετακλάσω à σ′. À τὰ κέρατα τῶν δικαίων qu'il attribue à ο′, correspondent κέρατα δικαίου qu'il attribue à α′σ′ et κέρας δικαίων qu'il attribue à θ′.

Gal offre: “et omnia cornua peccatorum confringam ʃ et exaltabuntur cornua iusti” et Hebr: “et omnia cornua impiorum confringam ʃ exaltabuntur cornua iusti”.

La 𝔖 offre: ܘܟܠܗܘܢ ܩܪ̈ܢܬܐ ܕ̈ܚܛܝܐ ܐܬܒܪ. ܘܢܬܬܪ̈ܝܡܢ ܩܪ̈ܢܬܗܘܢ ܕ̈ܙܕܝܩܐ et le 𝔗: וְכָל תְּקוֹף רוּם רַשִׁיעַיָא אַמְאֵיךְ אֶתְלְשִׁנּוּן מִתּוּקְפֵהוֹן / יִתְרוֹמֵם תְּקוֹף רוּמְהוֹן דְּצַדִּיקַיָא.

☞ **Choix textuel:**

Le Ps 101,8 montre qu'un roi terrestre peut très bien parler ainsi, surtout après que Dieu ait saoûlé tous ses ennemis.

Tous les témoins appuyant ici la leçon du 𝔐, le comité lui a attribué la note {A}.

✉ **Interprétation proposée:**

On traduira: "Je vais briser toutes les cornes des impies. ∫ Elles s'élèveront, les cornes du juste".

Ps 76,4(3) שָׁמָּה {A}

Options de nos traductions:

Le 𝔐 porte au vs 3: וַיְהִי בְשָׁלֵם סֻכּוֹ / וּמְעוֹנָתוֹ בְצִיּוֹן et au vs 4: שָׁמָּה שִׁבַּר רִשְׁפֵי־קָשֶׁת / מָגֵן וְחֶרֶב וּמִלְחָמָה סֶלָה.

Selon Brockington, NEB conjecture בְּצִיּוֹן שִׂמָּה: au lieu de בְּצִיּוֹן: שָׁמָּה quand elle donne: "his tent is pitched in Salem, ∫ in Zion his battle-quarters are set up. (4) He has broken the flashing arrows, ∫ shield and sword and weapons of war".

Renonçant à cette conjecture, REB porte: "his tent is in Salem, ∫ his dwelling in Zion. (4) There he has broken the flashing arrows, shield and sword and weapons of war. *Selah*", J1-6: "sa tente s'est fixée en *Salem* (J1: Shalem) ∫ et *sa demeure en* (J1: son séjour dans) Sion; (4) là, il a brisé les éclairs de l'arc, ∫ le bouclier, l'épée et la *guerre* (J1: lance). *Pause*", [N]RSV: "His abode has been established in Salem, ∫ his dwelling place in Zion. (4) There he broke the flashing arrows, ∫ the shield, the sword, and the weapons of war. *Selah*", RL: "So erstand in Salem sein Zelt ∫ und seine Wohnung in Zion. (4) Dort zerbricht er die Pfeile des Bogens, ∫ Schild, Schwert und Streitmacht. SELA", TOB: "Sa tente s'est fixée à Salem, ∫ et à Sion sa demeure. (4) Là, il a brisé les foudres de l'arc, ∫ le bouclier et l'épée, la guerre. *Pause*" et NV: "Et est in Salem tabernaculum eius, ∫ et habitatio eius in Sion. (4) Ibi confregit coruscationes arcus, ∫ scutum, gladium et bellum".

✂ Correcteurs antérieurs:

Briggs a proposé pour des motifs prosodiques la conjecture.

✍ Les témoins anciens:

Le 𝔊 porte: καὶ ἐγενήθη ἐν εἰρήνῃ ὁ τόπος αὐτοῦ ∫ καὶ τὸ κατοικητήριον αὐτοῦ ἐν Σιων· (4) ἐκεῖ συνέτριψεν τὰ κράτη τῶν τόξων, ∫ ὅπλον καὶ ῥομφαίαν καὶ πόλεμον. διάψαλμα. Les mss 1175, 1138, 1172 et 268, pour la fin du vs 4, attribuent τῷ ἑβραικῷ: ουμαλαμα σελ, à ο'θ': ὅπλον καὶ ῥομφαίαν καὶ πόλεμον διάψαλμα, à σ': ἀσπίδα καὶ μάχαιραν καὶ πόλεμον διάψαλμα, à α': θυραιὸν καὶ μάχαιραν καὶ πόλεμον ἀεί, à la ε': ὅπλον καὶ ῥομφαίαν καὶ πόλεμον. ἀεί et à la ϛ': ὅπλον καὶ ῥομφαίαν καὶ πόλεμον. εἰς τέλος.

Gal offre: "et factus est in pace locus eius ∫ et habitatio eius in Sion ∫ (4) ibi confregit potentias arcuum ∫ scutum et gladium et bellum diapsalma" et Hebr: "et erit in Salem tabernaculum eius ∫ et habitatio eius in Sion ∫ (4) ibi confringet volatilia arcus ∫ scutum et gladium et bellum semper".

La 𝔖 offre ܘܗܘܐ ܒܫܠܡ ܡܛܠܠܗ. ܘܡܥܡܪܗ ܒܨܗܝܘܢ au vs 3 et ܬܡܢ ܬܒܪ ܩܪ̈ܢܐ ܕܩܫܬܬܐ. ܙܝܢܐ ܘܣܦܣܪܐ ܒܩܪܒܐ au vs 4. Quant au ℭ, il offre וַהֲוָה בִּירוּשְׁלֶם כַּד בֵּית מַקְדְּשֵׁיהּ / וּמְדוֹר בֵּית שְׁכִינַת קוּדְשֵׁיהּ בְּצִיּוֹן au vs 3 et עֲבַדוּ בֵּית יִשְׂרָאֵל רְעוּתֵיהּ אַשְׁרֵי שְׁכִנְתֵּיהּ בֵּינֵיהוֹן תַּמָּן תְּבַר גִּרְרִין וְקַשְׁתִּין דְּעַמְמַיָּא מְגִיחֵי קְרָבָא תְּרִיסָא וְסִדְרֵי קְרָבָא בַּטֵּל לְעָלְמִין au vs 4.

☞ Choix textuel:

La tradition textuelle étant cohérente, la leçon du 𝔐 a reçu du comité la note {A}.

✉ Interprétation proposée:

La traduction n'offre aucune difficulté.

Ps 76,5(4)A נָאוֹר {B} 𝔐 𝔊 α′ σ′ Hebr 𝔖 𝔗(1) // perm: θ′ 𝔗(2) clav נורא

76,5(4)B cor עַד {C} 𝔊 // modern: 𝔐 טָרֶף / incert: α′ σ′ θ′ Hebr 𝔗 / lic: 𝔖

5

Options de nos traductions:

Le 𝔐 porte: נָאוֹר אַתָּה אַדִּיר / מֵהַרְרֵי־טָרֶף.

Selon BROCKINGTON, disant suivre θ′, [R]NEB corrige (1) נָאוֹר en נוֹרָא quand elle donne: "*Thou art terrible,* O
10 (REB: You are awesome) Lord, *and mighty* ∫ *men that lust for plunder* (REB: more majestic than the everlasting mountains)".

À cette correction (1) (qu'elle fondait sur σ′ et le 𝔗), J1 ajoutait une conjecture (2) מֵאַרְיֵה טֹרֵף quand il donnait: "Redoutable es-tu, et plus imposant ∫ que le lion qui lacère".
15 J2-6, ne corrigeant plus, offre: "*Lumineux que tu es, et célèbre* ∫ *pour les* (J2: Toi, le lumineux, le magnifique: ∫ des) monceaux de butin".

Disant suivre le 𝔊, [N]RSV corrige (3) 'the mountains of prey' en 'the everlasting mountains' quand elle donne:
20 "Glorious *art thou* (NRSV: are you), more majestic ∫ than the everlasting mountains". RL fait de même: "Du bist herrlicher und mächtiger ∫ als die ewigen Berge".

TOB offre: "Tu resplendis, magnifique, ∫ à cause des montagnes de butin" et NV: "Illuminans tu, Mirabilis, ∫ a
25 montibus direptionis".

Correcteurs antérieurs:

La correction (1) a été demandée par Dyserinck. Au lieu de טָרֶף, BH3 suggère de lire קֶדֶם et BHS demande de
30 lire עַד. Seule la 2e conjecture de NEB a été prise en Driver.

Les témoins anciens:

Le 𝔊 porte: φωτίζεις σὺ θαυμαστῶς ∫ ἀπὸ ὀρέων αἰωνίων. Le ms 1175 et la *chaîne XXV* attribuent à α′:
35 φωτισμὸς σὺ ὑπερμεγέθης ἀπὸ ὀρέων ἁλώσεως. THÉODORET attribue à σ′: ἐπιφανὴς εἶ, ὑπερμεγέθης ἀπὸ ὀρέων θήρας. Le ms 1175 attribue à θ′: φοβερὸς εἶ θαυμαστὸς ἀπὸ ὀρέων καρπίμων.

GAL offre: "inluminas tu mirabiliter de montibus aeternis"

et HEBR: “lumen tu es Magnifice a montibus captivitatis”.

La 𝔖 offre: ܢܗܝܪ ܐܢܬ ܡܫܬܒܚܢ[57] ܡܢ ܛܘܪ̈ܝܟ ܕܒܙܬܐ et le ℭ paraphrase: נְהִיר דְחִיל אַתְּ אֱלָהָא מְשַׁבַּח מִן בֵּית מַקְדְּשָׁךְ יְזוּעוּן מִן קֳדָמָךְ מַלְכַיָּא דְיָתְבִין בִּכְרַכֵּי טוּרַיָּא
5 אֲתַר בֵּית כְּנִישׁוּת בִּזַּתְהוֹן.

☞ **Choix textuel:**

76,5A. — Les leçons נָאוֹר du 𝔐 et נוֹרָא que traduisent φοβερός de θ′ et le doublet דְּחִיל du ℭ ne se distinguent que
10 par une permutation accidentelle. Or נוֹרָא peut être le résultat d'une assimilation facilitante aux vss 8 et 13. Ou bien on peut inverser l'argument et dire qu'elle est parfaitement en place dans le contexte de ce psaume. C'est pourquoi l'un des membres du comité a attribué la note {B} à נוֹרָא.

15 Cependant quatre membres du comité ont attribué la note {B} à la leçon du 𝔐, estimant qu'elle offre un excellent parallèle à אַדִּיר et que cette forme rare était particulièrement vulnérable à une assimilation au très fréquent נוֹרָא.

20 76,5B. — Le 𝔐 connaît des הַרְרֵי־קֶדֶם en Nb 23,7 et en Dt 33,15. Mais il connaît aussi, au même sens, des הַרְרֵי־עַד en Ha 3,6. Nous restituerons cette dernière expression en Gn 49,26.

Il semble qu'ici la leçon טָרֶף soit un rajeunissement
25 d'une leçon עַד dont l'ambiguité expliquerait à la fois l'option du traducteur du 𝔊 et celle du ‘rajeunisseur’ du 𝔐. Le comité a donc attribué 2 {B} et 2 {C} à la leçon עַד, alors que le 𝔐 recevait un {C}. On ne saurait dire avec certitude si α′, σ′, θ′, HEBR et le ℭ lisent la leçon du 𝔐 (ce qui est le plus probable)
30 ou interprètent עַד dans le sens de ‘proie’. La 𝔖 semble avoir pris la double liberté d'affecter ‘montagne’ du possessif ‘ta’ et de transformer טרף en un vocatif: ‘Puissant!’

✉ **Interprétation proposée:**

35 L'interprétation la plus probable de l'expression

---

[57] Selon le ms Ambrosianus. Cette leçon est appuyée par le ℭ. L'*édition de Leyde,* comme les *polyglottes* porte ici ܡܫܬܒܚܢ La plupart des mss et l'*édition de Mossul* portent: ܡܫܒܚܢ .

הַרְרֵי־עַד est celle qu'en a donné le 𝔊: "Tu es resplendissant, toi le magnifique, depuis les montagnes éternelles". Mais on peut comprendre aussi, comme l'a fait le texte protomassorétique: "depuis les montagnes de butin", expression emphatique du triomphe du guerrier divin.

Ps 76,11(10)A אָדָם {A} 𝔐 α′ σ′ Hebr 𝔖 // paraphr: 𝔗
76,11(10)B חֵמֹת {A} 𝔐 Qe σ′ // lic: 𝔊 Hebr 𝔖 / incert: α′

Options de nos traductions:

Le 𝔐 porte: כִּי־חֲמַת אָדָם תּוֹדֶךָּ / שְׁאֵרִית חֵמֹת תַּחְגֹּר.

Selon Brockington, [R]NEB conjecture (1) אֱדֹם au lieu de אָדָם et (2) חֲמָת au lieu de חֵמֹת quand elle donne: "*for all her fury Edom shall confess thee,* (REB: Edom, for all his fury, will praise you) ∫ and the remnant left in Hamath shall dance in worship".

NRSV conjecture (3) l'ajout de 'your' dans le second stique: "Human wrath serves only to praise you, ∫ when you bind the last bit of your wrath around you".

Au lieu de חֲמַת, J1 conjecture (4) מְחֹת et, au lieu de תַּחְגֹּר, elle lit (5) avec le 𝔊 תְּחָגֶּךָּ quand elle donne: "Certes la terreur de l'homme te rend gloire, ∫ ce qu'épargne ta colère te fait fête". NV ne garde que la correction (5): "Quoniam furor hominis confitebitur tibi, ∫ et reliquiae furoris diem festum agent tibi".

Renonçant à ces deux corrections, J2-6 offre: "La colère de l'homme te rend gloire, ∫ des réchappés de la Colère, tu te ceindras", RSV: "Surely the wrath of men shall praise thee; ∫ the residue of wrath thou wilt gird upon thee", RL: "Wenn Menschen wider dich wüten, ∫ bringt es dir Ehre; ∫ und wenn sie noch mehr wüten, ∫ bist du auch noch gerüstet" et TOB: "Même la fureur des hommes fait ta gloire; ∫ ceux qui échappent à cette fureur, tu te les attaches".

Correcteurs antérieurs:

Au lieu de תַּחְגֹּר, BH2 suggère la correction (5).

✍ **Les témoins anciens:**

Qe porte ...]ריׄת חימוׄת[...

Le 𝕲 porte: ὅτι ἐνθύμιον ἀνθρώπου ἐξομολογήσεταί σοι, ∫ καὶ ἐγκατάλειμμα ἐνθυμίου ἑορτάσει σοι. La Syh cite
5 α′: ܡܛܠ ܕܪܘܓܙܗ ܕܒܪܢܫܐ ܢܘܕܐ ܠܟ. ܘܫܪܟܢܐ ܕܚܡܬܐ ܠܡܬܚܙܩܘ que FIELD rétrovertit en ὅτι ὀργὴ ἀνθρώπου ἐξομολογήσεταί σοι, καὶ κατάλειμμα θυμοῦ περιζωσθῆναι. Selon la *chaîne XXV* corrigée par FIELD grâce à la Syh, σ′ porte: θυμὸς γὰρ ἀνθρώπου ἐξομολογήσεταί σοι, καὶ λείψανον
10 θυμῶν περιζώσει. Au lieu de תַּחְגֹּר la Syh attribue à la ε′: ܬܩܪܒ que CERIANI (suivi par FIELD) rétrovertit en 'adduces'.

GAL offre: "quoniam cogitatio hominis confitebitur tibi ∫ et reliquiae cogitationis diem festum agent tibi" et HEBR: "quia ira hominis confitebitur tibi ∫ reliquiis irae accingeris".

15 La 𝔖 offre ici: ܡܛܠ ܕܬܘܕܝܬܗ ܕܒܪܢܫܐ ܬܘܕܐ ܠܟ. ܘܫܪܟܢܐ ܕܚܡܬܗ ܬܥܒܕ ܕܚܓܐ et le ℭ offre deux paraphrases: la 1e est כַּד אַנְתְּ רָגֵז עַל עַמָּךְ אַנְתְּ מְרַחֵם עֲלֵיהוֹן וְהִנּוּן יוֹדוּן לִשְׁמָךְ וּשְׁאָרָא דְרִתְחָא דְּאִשְׁתְּאַר לָךְ מִן רוּגְזָא דִּי רְגֵזְתָּא תְּזָרֵיז אֲרוּם כַּד יִתְקוֹף רוּגְזָךְ עַל עַמָּךְ יְתוּבוּן לְחַבְלָא עַמַּיָּא et la 2e:
20 וְיוֹדוּן לִשְׁמָךְ וְאַנְתְּ תָּאֵב מִן רוּגְזָא בְּרַם עַל שְׁאָר עַמַּיָּא מָנֵי רוּגְזָא תְּזָרֵיז.

☞ **Choix textuel:**

76,11A. — Aucun témoin ne révèle une autre Vorlage
25 que le 𝔐 qui a donc reçu du comité la note {A}.

76,11B. — Qe apporte un appui précieux à la vocalisation du 𝔐. En effet, σ′ est seul à avoir respecté ce pluriel, les autres témoins ayant traduit librement par un singulier. Il est permis
30 cependant de douter de la traduction que la Syh donne pour α′. Nous avons en effet montré en CTAT3, ccv.31-34 l'aisance avec laquelle des seyamé ont pu être omis par le copiste du manuscrit Ambrosianus. Étant donné la qualité de ces appuis et le caractère évidemment facilitant de la mise au singulier, le
35 comité a attribué ici aussi au 𝔐 la note {A}.

✉ **Interprétation proposée:**

L'interprétation la plus probable est "oui, les hommes

les plus farouches te louent, ∫ ceux qui restent en colère se ceignent [du sac]". Notons en effet, en Jl 1,13 un emploi en ce sens du verbe חגר sans complément. Mais on peut aussi proposer: "oui, les hommes les plus farouches te louent, ∫ tu
5 ceins les rescapés des colères". Il s'en ceint comme d'une ceinture (cf. en Ps 65,13 un autre emploi métaphorique de חגר) et ce peut être à eux qu'il est fait allusion par 'vous tous qui l'entourez' au vs suivant.

10

Ps 76,12(11) לַמּוֹרָא {B} 𝔐 𝔊 Hebr 𝔖 // err-voc: σ′ clav לַמּוֹרֶה

Options de nos traductions:

15 Le 𝔐 porte: נִדְרוּ וְשַׁלְּמוּ לַיהוָה אֱלֹהֵיכֶם / כָּל־סְבִיבָיו יוֹבִילוּ שַׁי לַמּוֹרָא *.

Selon Brockington, [R]NEB, estimant que ce mot signifie 'for the terror', conjecture l'omission de לַמּוֹרָא quand elle donne: "Make vows to the Lord your God, and *pay them*
20 *duly* (REB: keep them); ∫ let the peoples all around him bring their tribute".

Sans note textuelle, J1-6 offre: "*faites des vœux, acquittez-les* (J1: Prononcez, acquittez des vœux) à Yahvé votre Dieu, ∫ *ceux qui l'entourent, faites* (J1: que toute sa cour fasse) offrande
25 au *Terrible* (J1: Redoutable)", [N]RSV: "Make your vows to the Lord your God, and perform them ∫ let all (NRSV + who are) around him bring gifts to him who is *to be feared* (NRSV: awesome)", RL: "Tut Gelübde dem Herrn, eurem Gott, und haltet sie! ∫ Alle die ihr um ihn her seid, bringt
30 Geschenke dem Furchtbaren", TOB: "Faites des vœux et accomplissez-les pour le Seigneur votre Dieu; ∫ apportez vos présents à ce Dieu terrible, vous tous qui l'entourez" et NEB: "Vovete et reddite Domino Deo vestro; ∫ omnes in circuitu eius afferant munera Terribili".

35

Correcteurs antérieurs:

Cette omission avait été suggérée par BH23.

✍ Les témoins anciens:

Le 𝔊 porte: εὔξασθε καὶ ἀπόδοτε κυρίῳ τῷ θεῷ ὑμῶν· πάντες οἱ κύκλῳ αὐτοῦ οἴσουσιν δῶρα. Le dernier mot est transféré par le 𝔊 au début du vs suivant: τῷ φοβερῷ [καὶ ἀφαιρουμένῳ... Selon Eusèbe, en incluant ce mot, σ′ traduit le vs 13 par: τῷ νομοδότῃ, ἀφαιροῦντι μὲν πνεῦμα ἡγεμόνων, φοβερῷ δὲ τοῖς βασιλεῦσι τῆς γῆς.

Gal offre: "vovete et reddite Domino Deo vestro ʃ omnes qui in circuitu eius adferent munera ʃ terribili [et ei qui aufert..." et Hebr: "vovete et reddite Domino Deo vestro ʃ omnes qui in circuitu eius sunt offerent dona Terribili".

La 𝔖 offre: ܢܕܪܘ ܘܦܪܥܘ ܠܡܪܝܐ ܐܠܗܟܘܢ. ܟܠܗܘܢ ܕܚܕܪܝܗܝ ܠܗ ܢܝܬܘܢ ܩܘܪܒܢܐ ܠܕܚܝܠܐ et le 𝔗: נְדַרוּ נִדְרִין וְשַׁלִּימוּ קֳדָם יְיָ אֱלָהֲכוֹן כָּל דְּיָתְבִין חֲזוֹר חֲזוֹר לְמַקְדְּשֵׁיהּ יַיְתוּן קוּרְבָּנַיָּא לְבֵית מוּקְדַּשׁ דְּחִיל.

☞ Choix textuel:

Ou bien σ′ a soupçonné ici un glissement inverse de celui qui avait eu lieu en Ps 9,21 où מוֹרֶה tenait la place de מוֹרָא (et où le 𝔊 et σ′ avaient traduit νομοθέτην et νόμον), ou bien il présuppose ici une tradition de 'al-tiqré' nomocentrique.

Ici et en Is 8,13 le sens du mot מוֹרָא glisse de 'timor' (= la crainte) à 'timendus' (= l'objet de la crainte). Il n'y a donc pas à conclure que le 𝔊, Hebr, la 𝔖 ou J, RSV, RL, TOB et NV aient lu autre chose que la leçon du 𝔐.

Le comité a attribué ici au 𝔐 la note {B}.

✉ Interprétation proposée:

On pourra traduire: "Faites des vœux et accomplissez-les pour le Seigneur votre Dieu; ʃ apportez des présents au Redoutable, vous tous qui l'entourez".

Ps 77,3(2) cor נֻגְּרָה {C} 𝔊 S(?) // err-graph: 𝔐 σ′ Hebr נִגְּרָה

Options de nos traductions:

Le 𝔐 porte: בְּיוֹם צָרָתִי אֲדֹנָי דָּרָשְׁתִּי / יָדִי לַיְלָה נִגְּרָה
5 וְלֹא תָפוּג * מֵאֲנָה הִנָּחֵם נַפְשִׁי.

Selon Brockington, au lieu de יָדִי, [R]NEB conjecture פֵּרַשְׂתִּי יָדַי quand elle donne: "In the day of my distress I sought the Lord, ʃ and by night I lifted my *outspread* (REB om.) hands in prayer. ʃ *I lay sweating and nothing will cool me;*
10 (REB: my tears ran unceasingly) ʃ I refused all comfort".

J1-6 offre: "Au jour *d'angoisse* (J1: de ma détresse) *j'ai cherché* (J2: je cherchais) le Seigneur; ʃ la nuit, *j'ai tendu la main* (J1: ma main s'est tendue, J2: je tendais la main) sans relâche, ʃ mon âme *a refusé* (J1: refusant, J2: refusait) d'être consolée",
15 [N]RSV: "In the day of my trouble I seek the Lord; ʃ in the night my hand is stretched out without wearying; ʃ my soul refuses to be comforted", RL: "In der Zeit meiner Not suche ich den Herrn; ʃ meine Hand ist des Nachts ausgereckt und läßt nicht ab; ʃ denn meine Seele will sich nicht trösten lassen",
20 TOB: "Au temps de ma détresse, je cherche le Seigneur. ʃ Dans la nuit, les mains tendues sans faiblir, ʃ je refuse tout réconfort" et NV: "In die tribulationis meae Deum exquisivi, ʃ manus meae nocte expansae sunt ʃ et non fatigantur. ʃ Renuit consolari anima mea".

25

Correcteurs antérieurs:

La conjecture vient de Gunkel (cf. Ps 143,6).

Les témoins anciens:

30 Le 𝔊 porte: ἐν ἡμέρᾳ θλίψεώς μου τὸν θεὸν ἐξεζήτησα ʃ ταῖς χερσίν μου νυκτὸς ἐναντίον αὐτοῦ, καὶ οὐκ ἠπατήθην· ʃ ἀπηνήνατο παρακληθῆναι ἡ ψυχή μου. B24 et une partie de la *Sahidique* écrivent ἐναντίον σου. Pour 3b, Eusèbe attribue à σ′: ἡ χείρ μου νυκτὸς ἐκτέτατο
35 διηνεκῶς, οὐκ ἐπείθετο παρηγορεῖσθαι ἡ ψυχή μου. Le ms Lavra A.89, pour ἀπηνήνατο, attribue à α′: ἀνένευσε.

Gal offre: "in die tribulationis meae Deum exquisivi ʃ manibus meis nocte contra eum et non sum deceptus ʃ rennuit consolari anima mea" et Hebr: "in die tribulationis meae

Dominum requisivi ∫ manus mea nocte extenditur et non quiescit ∫ noluit consolari anima mea".

La S offre: ܒܝܘܡܐ ܕܐܘܠܨܢܝ ܠܡܪܝܐ ܒܥܝܬ. ܘܐܝܕܝ ܒܠܠܝܐ ܢܓܕܬܢܝ ܘܠܐ ܫܠܝܬ. ܘܠܐ ܡܬܒܝܐܐ ܠܢܦܫܝ et le
5 𝕮: בְּיוֹם עָקְתִי אוּלְפָּן מִן קֳדָם יְיָ תְּבַעִית שְׁרָת עֲלַי נְבוּאָה בְּלֵילְיָא זִלְגַת עֵינִי דִמְעֲתָא וְלָא תְפוּג סְרִיבַת לְאִתְנְחָמָא נַפְשִׁי.

☞ Choix textuel:

Quoique aucune de nos traductions ne le propose, il
10 est apparu au comité que le problème textuel central de ce vs se situe dans le choix entre la leçon נִגְּרָה du 𝔐 et la leçon נֶגְדּוֹ que l'on peut rétrovertir comme Vorlage du ἐναντίον αὐτοῦ que portent la plupart des témoins du 𝕲 (et particulièrement les onciaux). Le ܢܓܕܬܢܝ de la S (= tu m'as flagellé)
15 suppose aussi qu'elle a lu dans sa Vorlage pour ce mot un 'dalet' et non un 'resh'.

Le nifal נִגְּרָה a causé bien des difficultés aux exégètes du 𝔐 qui ont hésité entre les sens de 's'est étendue' (σ', Hebr, Judah ben Qoreish, 1/2 Yéfet ben Ély, Rosenmüller, Ewald,
20 Baethgen, Delitzsch, Duhm, Schmidt, Briggs, Calès, Kraus, *HAL*) et 's'est écoulée' (= Menaḥem ben Saruq, David ben Abraham, Rashi, *glossaires*, 1/2 Yéfet ben Ély, Ibn Ezra, Radaq, Ehrlich, Gunkel, *KBL*), ce dernier sens convenant mal à un sujet qui serait: 'ma main'. Aussi les derniers nommés ont-ils
25 voulu lui donner comme sujet נַפְשִׁי, en dépit de toute vraisemblance syntaxique.

Mais si l'on remarque que les leçons נִגְּרָה et נֶגְדּוֹ ne se distinguent l'une de l'autre que par un accident textuel ('dalet' ou 'resh'), il semble bien que le choix de la leçon נֶגְדּוֹ nous
30 dispensera de toute acrobatie exégétique. Ajoutons à cela que יָדִי נֶגְדּוֹ constitue un bon parallèle aux deux קוֹלִי אֶל אֱלֹהִים que le vs 2 nous a offerts. Le comité a attribué à la leçon נֶגְדּוֹ 3 {C} et 2 {B}.

35 🖂 Interprétation proposée:

On pourra donc traduire: "Au temps de ma détresse, j'ai cherché le Seigneur. ∫ durant la nuit, ma main est devant lui, sans faiblir. ∫ J'ai refusé tout réconfort". L'expression "ma main est devant lui, sans faiblir" évoque par contraste l'alourdis-
40 sement des mains de Moïse durant le combat contre Amaleq (Ex 17,11s).

Ps 77,7(6)A cor אֶזְכֹּרָה: 𝔊 𝔖 // err-divis: 𝔐 σ′ Hebr ℭ אֶזְכְּרָה:
77,7(6)B cor נִגַּנְתִּי {C} 𝔊 𝔖 // err-ponct: 𝔐 σ′ Hebr ℭ נְגִינָתִי
77,7(6)C וַיְחַפֵּשׂ {B} 𝔐 𝔊 α′ ℭ // assim-ctext: g σ′ θ′ Hebr 𝔖 clav וָאֲחַפֵּשׂ

☞ Options de nos traductions:

Le 𝔐 porte au vs 6: חִשַּׁבְתִּי יָמִים מִקֶּדֶם / שְׁנוֹת עוֹלָמִים et au vs 7: אֶזְכְּרָה נְגִינָתִי בַּלָּיְלָה / עִם־לְבָבִי אָשִׂיחָה * וַיְחַפֵּשׂ רוּחִי.

Selon Brockington, [R]NEB conjecture (1) אֶזְכֹּרָה: au lieu de אֶזְכְּרָה: et (2) נִגַּנְתִּי au lieu de נְגִינָתִי et (3) וַיְחַפֵּשׂ (ou (4) selon REB: וָאֲחַפֵּשׂ) au lieu de וַיְחַפֵּשׂ quand elle donne: "My thoughts went back to times long past, ∫ I remembered *forgotten* (REB: distant) years; (7) all night long I *was in deep distress* (REB: meditated), ∫ *as I lay thinking, my spirit was sunk in despair* (REB: I pondered and examined my heart)". [N]RSV partage les options de REB: "I consider the days of old, ∫ *I* (NRSV: and) remember the years (NRSV + of) long ago. (7) I commune with my heart in the night; ∫ I meditate and search my spirit". NV fait de même: "Cogitavi dies antiquos ∫ et annos æternos in mente habui. (7) Meditatus sum nocte cum corde meo ∫ et exercitabar, et scobebam spiritum meum".

J1-6 fonde sur le 𝔊 et la 𝔖 une correction (5) de נְגִינָתִי en הָגִיתִי quand elle donne: "*J'ai pensé* (J12: je pensais) aux jours d'autrefois, ∫ d'années *séculaires* (J1: de siècles) (7) je me *souviens* (J12: souvenais); ∫ je *murmure* (J1: réfléchissais, J2: murmurais) dans la nuit en mon cœur, ∫ je *médite* (J12: méditais) et mon esprit *interroge* (J12: interrogeait)". Corrigeant de même, RL porte: "Ich gedenke der alten Zeit, ∫ der vergangenen Jahre. (7) Ich denke und sinne des Nachts ∫ und rede mit meinem Herzen, ∫ mein Geist muß forschen".

Sans correction, TOB offre: "je réfléchis aux jours d'autrefois, ∫ aux années de jadis. (7) La nuit, je me rappelle mon refrain, ∫ mon cœur y revient, ∫ et mon esprit s'interroge".

✂ Correcteurs antérieurs:

La correction (4) vient d'HOUBIGANT. La correction (5), la correction (1) et la correction (4) ont été demandées par BH2, alors que BH3 ne demande plus que la correction 5 (1).

✍ Les témoins anciens:

Selon RAHLFS, le 𝔊 porte: διελογισάμην ἡμέρας ἀρχαίας ∫ καὶ ἔτη αἰώνια ἐμνήσθην καὶ ἐμελέτησα· ∫ (7) νυκτὸς 10 μετὰ τῆς καρδίας μου ἠδολέσχουν, ∫ καὶ ἔσκαλλεν τὸ πνεῦμά μου. Les mss B24 et S ainsi que la *Sahidique* attestent ἔσκαλλον, variante qui a bien des chances d'être une contamination facilitante par les six verbes à la 1[e] personne qui précèdent. Selon EUSÈBE corrigé par la Syh, σ′ porte: ἀνελογιζόμην τὰς 15 ἡμέρας τὰς πρώτας, τὰ ἔτη τὰ ἀπ' αἰῶνος ἀνεμιμνησκόμην. (7) ψαλμούς μου νυκτὸς ∫ πρὸς τὴν καρδίαν μου διελάλουν ∫ καὶ ἀνηρεύνων τὸ πνεῦμά μου. Pour 7bβ, le ms 1175 (qui porte en texte ἔσχαλλεν) attribue à α′: καὶ σκαλεύσει τὸ πνεῦμά μου et à θ′: ἔσκαλλον τὸ πνεῦμά μου.

20 GAL offre: "cogitavi dies antiquos ∫ et annos aeternos in mente habui ∫ (7) et meditatus sum nocte cum corde meo ∫ exercitabar et scobebam spiritum meum" et HEBR: "recogitabam dies antiquos annos pristinos ∫ (7) recordabar psalmorum meorum ∫ in nocte cum corde meo loquebar et scobebam spiritum 25 meum".

La 𝔖 offre au vs 6: ܘܚܫܒܬ ܝܘ̈ܡܬܐ ܕܡܢ ܩܕܡ. ܘܫܢ̈ܝܐ ܕܡܢ ܥܠܡܝܢ ܐܬܕܟܪܬ. et au vs 7: ܪܢܫܬ ܒܠܠܝܐ ܘܒܠܒܝ ܪܢܫܬ. ܘܒܨܝܬ ܪܘܚܝ ܘܐܬܡܥܢܬ et le 𝔗 au vs 6: מְנִיתִי יוֹמִין טָבִין דְּמִן לְקַדְמִין / שְׁנַיָּא טָבַיָּא דְמִן עַלְמִין et au vs 7: 30 אֶדְכַּר תּוּשְׁבַּחְתִּי בְּלֵילְיָא / עִם הִרְהוּרֵי לִבְבִי אֲמַלֵּל * וְיִבְלַשׁ נַסַּיָּא מַנְדַּע דְרוּחִי.

☞ Choix textuel:

77,7A. — Notons d'abord un parallélisme de structure 35 entre le vs 4 (אֶזְכְּרָה אֱלֹהִים וְאֶהֱמָיָה / אָשִׂיחָה וְתִתְעַטֵּף רוּחִי) et le vs 7. Les vss 8 à 10 sont le contenu de cette plainte méditative qui est annoncée par les vss 4 à 7.

Le 𝔐 a commis l'erreur de faire passer אזכרה de la fin du vs 6 au début du vs 7, alors que אֶזְכְּרָה (du début de 4) et אֶזְכְּרָה (de la fin de 6) formaient une inclusion.

À ce déplacement du sof-pasuq, le comité a attribué 3 {C}, contre 2 {C} à la syntaxe du 𝔐.

77,7B. — Cette erreur a rendu le 𝔐 incapable de lire נגנתי comme un verbe (καὶ ἐμελέτησα). Notons à ce propos que le sens de μελετάω n'est pas ici 'méditer' mais 'chanter'. À propos de Ps 35,28 (καὶ ἡ γλῶσσά μου μελετήσει τὴν δικαιοσύνην σου, ὅλην τὴν ἡμέραν τὸν ἔπαινόν σου), SCHLEUSNER estime que μελετᾶν y a le sens de 'chanter', comme 'meditaris' qui a le sens de 'canis' en VIRGILE (Églogues I,2). Il renvoie au Ps 36,22 où APOLLINAIRE a interprété ce verbe par μέλπειν. On retrouve d'ailleurs μελετᾶν au sens de 'gémir' et μελετητικαί au sens de 'gémissantes' à propos des colombes dans le 𝔊 de Is 38,14, Éz 7,16 et en σ'θ' de Is 59,11. Or le contexte donne ici à la musique de נִגַּנְתִּי (lu par le 𝔊) un ton nettement plaintif.

Le comité a attribué 3 {C} à cette correction en נִגַּנְתִּי et 2 {C} au 𝔐 נְגִינָתִי.

77,7C. — Ce que le Psalmiste scrute, ce sont les desseins de la Providence et non pas son propre esprit. Donc la variante facilitante de ce verbe à la 1e personne est moins bien adaptée au contexte que la leçon du 𝔐. Ajoutons que d'autres cas de verbes masculins ayant רוּחַ comme sujet ont été relevés par ALBRECHT (42-44). Notons enfin que וַיְחַפֵּשׂ רוּחִי est une périphrase de la langue relativement tardive pour וָאֲחַפֵּשׂ.

Ici le comité a attribué à la leçon du 𝔐 la note {B}.

✉ **Interprétation proposée:**

On pourra traduire: "J'ai réfléchi sur les jours d'antan ∫ je me souviens d'années antiques. (7) J'ai chanté dans la nuit, ∫ en mon cœur j'ai médité ∫ et mon esprit s'est interrogé".

Ps 77,11(10)A חִלּוֹתִי {B} 𝔐 σʹ // err-ponct: αʹ Hebr 𝔖 𝔗(1) clav חַלּוֹתִי

77,11(10)B שְׁנוֹת

Options de nos traductions:

Le 𝔐 porte: וָאֹמַר חַלּוֹתִי הִיא / שְׁנוֹת יְמִין עֶלְיוֹן.

Selon BROCKINGTON, au lieu de חַלּוֹתִי et de שְׁנוֹת, NEB conjecture (1) חָלְתָה et (2) שָׁנְתָה quand elle donne: "'Has his right hand', I said 'lost its grasp? ∫ Does it hang powerless, the arm of the Most High?'" Sans note textuelle, REB porte: "'Has his right hand grown weak?' I said. ∫ 'Has the right hand of the Most High changed?'".

Au lieu de שְׁנוֹת, J1 conjecturait (3) נְשׁוֹתִי (alors que J2-6 ne corrige plus), quand elle donne: "Et je dis: «*Ce qui me ronge* (J2: Voilà ce qui m'accable, J34-6: Voilà ce qui me blesse) ∫ *elle est changée*, (J1: c'est d'oublier) la droite du Très-Haut»".

[N]RSV offre: "And I say, «It is my grief ∫ that the right hand of the Most High has changed»", RL: "Ich sprach: Darunter leide ich, ∫ daß die rechte Hand des Höchsten sich so ändern kann", TOB: "Je le dis, mon mal vient de là: ∫ la droite du Très-Haut a changé!" et NV: "Et dixi: «Hoc vulnus meum, ∫ mutatio dexterae Excelsi»".

Correcteurs antérieurs:

J1 a emprunté sa conjecture à HERKENNE. Et NEB?

Les témoins anciens:

Le 𝔊 porte: καὶ εἶπα Νῦν ἠρξάμην, ∫ αὕτη ἡ ἀλλοίωσις τῆς δεξιᾶς τοῦ ὑψίστου. EUSÈBE attribue à αʹ: καὶ εἶπα ἀρρωστία μου, αὕτη ἀλλοίωσις δεξίας ὑψίστου, à σʹ: τρῶσίς μου ἐστὶν ἐπιδευτέρωσις[58] δεξιᾶς τοῦ ὑψίστου et à la εʹ: ὠδῖνές μου εἰσὶν ἀλλοίωσις δεξιᾶς τοῦ ὑψίστου. Enfin THÉODORET, selon un certain nombre de mss, attribue à θʹ cette dernière leçon.

[58] Nous avons ici la seule occurrence de ce substantif. C'est ce qui a amené FIELD, en s'appuyant sur le ܥܠ ܬܢܝܢܐ par lequel la Syh rend ce mot, à lui préférer une graphie ἐπὶ δευτέρωσιν. Notons cependant que HASE (ESTIENNE, *Thesaurus* IV 1570) apporte des attestations précises pour l'adjectif ἐπιδεύτερος et pour le verbe ἐπιδευτερόω.

GAL offre: “et dixi nunc coepi haec mutatio dexterae Excelsi” et HEBR: “et dixi inbecillitas mea est haec commutatio dexterae Excelsi”.

La S offre: ܐܡܪܬ ܕܟܘܪܗܢܘܬܝ ܗܝ. ܘܫܘܚܠܦܐ ܐܢܘܢ ܕܝܡܝܢܗ ܕܡܪܝܡܐ et le 𝕮 sous deux formes: (1) וַאֲמַרִית מַרְעוּתִי הִיא שְׁנִין גְּבוּרַת יְמִין עִלָּאָה et (2): וַאֲמַרִית בָּעוּתִי הִיא אִשְׁתְּנִיו דְּקֵין מִיָּמִין. 𝕮(1) est seul donné par JUSTINIANI, les mss Urbinas 1, Berlin Or fol 4 et la *polyglotte d'Anvers*.

☞ Choix textuel:

77,11A. — La leçon du 𝔐 est l'infinitif qal de חלל et signifie (comme σ′ l'interprète): mon ‘être blessé’. C'est חֲלוֹתִי (= mon être malade, de חלה) que α′, HEBR, S et 𝕮(1) ont cru lire ici. Il est possible que le 𝔊 ait lu הַחִלּוֹתִי ou bien qu'il ait interprété la leçon du 𝔐 comme un accompli qal à valeur de hifil.

Le comité a donné la note {B} à la leçon du 𝔐.

77,11B. — Ce cas n'a pas été soumis au comité. Ici, le 𝔐 a l'appui de tous les témoins.

✉ Interprétation proposée:

J3-6 a bien traduit.

Ps 77,12(11) מַעַלְלֵי־יָהּ כִּי {A} 𝔐 𝔊 𝕮 // abr-styl: σ′ Hebr / mutil: S

⚭ Options de nos traductions:

Le 𝔐 porte: אֶזְכּוֹר מַעַלְלֵי־יָהּ / כִּי־אֶזְכְּרָה מִקֶּדֶם פִּלְאֶךָ avec un ketib אזכיר.

Selon BROCKINGTON, au lieu de מַעַלְלֵי־יָהּ כִּי, NEB (mais non REB) conjecture (1) מַעַלְלֶיךָ יָהּ quand elle donne: “*But then, O* LORD, (REB om.) I call to mind *thy deeds* (REB: the deeds of the LORD); ∫ I recall *thy* (REB: your) wonderful acts *in times gone by* (REB: of old)”.

Au lieu de אֶזְכּוֹר, J1 conjecturait (2) אַכִּיר quand elle donnait: “Je reconnaîtrai les exploits de Yahvé, ∫ si je me souviens de tes prodiges d'autrefois”.

Ont lu le ketib (3): [N]RSV: “I will call to mind the deeds of the LORD; ∫ *yea,* (NRSV om.) I will remember *thy* (NRSV: your) wonders of old”, TOB: “Je rappelle les exploits du SEIGNEUR; ∫ oui, je me rappelle ton miracle d'autrefois”.

J2-6 suit le qeré du 𝔐: “Je me souviens des hauts faits de Yahvé, ∫ *oui,* (J23 om.) je me souviens d'autrefois, de tes merveilles”, RL: “Darum denke ich an die Taten des Herrn, ∫ ja, ich denke an deine früheren Wunder” et NV: “Memor ero operum Domini, ∫ memor ero ab initio mirabilium tuorum”.

✂ Correcteurs antérieurs:

La conjecture (1) vient d'HOUBIGANT et la conjecture (2) vient de HERKENNE.

✍ Les témoins anciens:

Le 𝔊 porte: ἐμνήσθην τῶν ἔργων κυρίου, ∫ ὅτι μνησθήσομαι ἀπὸ τῆς ἀρχῆς τῶν θαυμασίων σου. EUSÈBE attribue à σ′: ἀνεμιμνησκόμην τὰς περινοίας κυρίου, ἀναπολῶν τὰ ἀρχαῖα τεράστιά σου.

GAL offre: “memor fui operum Domini ∫ quia memor ero ab initio mirabilium tuorum” et HEBR: “recordabor cogitationum Domini ∫ reminiscens antiqua mirabilia tua”.

La 𝔖 offre: ܡܛܠ ܕܐܬܕܟܪܬ ܡܢ ܥܘܒܕܟ ܕܬܕܡܘܪܬܟ (en omettant 12a) et le 𝔗: אֶדְכַּר עוֹבָדֵי אֱלָהָא / אֲרוּם אֶדְכַּר מִן לְקַדְמִין פְּרִשְׁוָתָךְ.

☞ Choix textuel:

La seule variante consiste en ce que, par simplification stylistique, certaines traductions actuelles, comme certaines versions anciennes, n'ont pas explicité le כִּי. Mais, à part le texte mutilé de la 𝔖, tous les témoins anciens respectent le passage de la 3ᵉ à la 2ᵉ personne qui a choqué NEB, mais qui est courant dans les Psaumes. Nous en avons déjà traité en 9,2(1) et nous en traiterons encore en 89,2(1). Le comité a attribué ici au 𝔐 la note {A}.

Interprétation proposée:

TOB a bien traduit et semble avoir eu raison d'opter pour le ketib qui donne plus de relief à l'expression.

Ps 78,28 וַיַּפֵּל {C} 𝔐 σ' 𝔗 // assim-ctext: 𝔊 Hebr 𝔖 clav וַיִּפֹּל

Options de nos traductions:

Le 𝔐 porte: וַיַּפֵּל בְּקֶרֶב מַחֲנֵהוּ / סָבִיב לְמִשְׁכְּנֹתָיו.

Avec le 𝔊 et Hebr, RL lit וַיִּפְּלוּ quand elle donne: "mitten in das Lager fielen sie ein, ∫ rings um seine Wohnung her". De même, NV porte: "et ceciderunt in medio castrorum eorum, ∫ circa tabernacula eorum".

J1-6 offre: "il *en* (J1: le, J23 om.) fit tomber au milieu de *son* (J12: leur) camp, ∫ *tout autour* (J1: et à l'entour) de *sa demeure* (J1: leur demeure, J2: leurs demeures)", [N]RSV: "he let them fall *in the midst of* (NRSV: within) their camp, ∫ all around their *habitations* (NRSV: dwellings)", NEB: "which he made settle all over the camp ∫ round the tents where they lived", TOB: "Il les jetait au milieu de leur camp, ∫ tout autour de leurs demeures" et REB: "he made them fall within the camp, ∫ all around their tents".

Correcteurs antérieurs:

La variante avait été signalée par BH3 et par BHS.

Les témoins anciens:

Le 𝔊 porte: καὶ ἐπέπεσον εἰς μέσον τῆς παρεμβολῆς αὐτῶν ∫ κύκλῳ τῶν σκηνωμάτων αὐτῶν. Eusèbe attribue à σ': καὶ ἐπέβαλεν ἔνδον εἰς τὴν παρεμβολὴν αὐτῶν κύκλῳ τῶν σκηνῶν. Field croit nécessaire d'ajouter à la fin le possessif αὐτῶν qui manque en Eusèbe. Mais Eusèbe continue immédiatement la citation de la suite (vss 29 à 31) selon σ', ce qui rend improbable une omission de sa part. Il est plus vraisemblable que σ' a estimé inutile de répéter un possessif qui venait d'être donné trois mots auparavant.

GAL offre: “et ceciderunt in medio castrorum eorum ∫ circa tabernacula eorum” et HEBR: “et ceciderunt in medio castrorum eius ∫ in circuitu tabernaculorum eius”.

La S offre: ܘܢܦܠܘ ܒܡܫܪܝܬܗܘܢ ܚܕܪ ܡܫܟܢܝܗܘܢ et le C: וְאַפֵּיל בִּמְצַע מַשְׁרְיָתֵיהּ / חֲזוֹר חֲזוֹר לְמַשְׁכְּנוֹי.

☞ **Choix textuel:**

Ici, la question principale porte sur la lecture d'un hifil ou d'un qal. En effet, les deux mots qui achèvent le vs 27 (עוֹף כָּנָף) étant un singulier à valeur collective, et étant devenus des pluriels (πετεινὰ πτερωτά et ‘volatilia pinnata’) dans le 𝔊 et en HEBR, il est tout-à-fait normal qu'une vocalisation qal de l'hébreu (וַיִּפֹּל) ait été mise au pluriel dans le 𝔊 (καὶ ἐπέπεσον) et en HEBR (et ceciderunt). Mais la ponctuation de cette forme en hifil est protégée par une mp qui en relève trois occurrences. Le ms L les énumère en une mm de type classique en Gn 2,21 et en Nb 35,23, alors que le ms A le fait ici-même en un simân araméen: אדם מית במשריתא. Quant au ms Cm il juxtapose ici les deux simânim.

Le hifil du 𝔐 fait une excellente suite aux deux débuts de vss précédents dont il continue le mouvement poétique. L'absence d'accusatif après ce verbe en fait une lectio difficilior, ajoutant à la fonction d'accusatif que עוֹף כָּנָף exerçait à l'égard de וַיַּמְטֵר celle de quasi-accusatif à l'égard de וַיַּפֵּל. C'est cette fonction de quasi-accusatif que J4-6 a exprimé finement par ‘il <u>en</u> fit tomber’, et non ‘il <u>les</u> fit tomber’.

S'il est probable que la vocalisation en qal de ce verbe par le 𝔊 vient d'une influence des deux mots qui précèdent, le traducteur y ayant vu le sujet de ce verbe, il n'est cependant pas impossible que la vocalisation de ce verbe en hifil vienne d'une assimilation aux autres hifil qui précèdent. Certains estiment d'ailleurs qu'une lecture en qal de ce verbe établit un meilleur parallélisme entre la manne (vss 24-25) et les cailles (vss 27-28). Aussi le comité n'a-t-il attribué au 𝔐 que 4 {C} et a-t-il attribué 1 {C} à la leçon du 𝔊.

✉ **Interprétation proposée:**

J4-6 a bien traduit.

Ps 78,34 אֵל {B} 𝔐 𝔊 Hebr ℭ // transl: 𝔖?

☞ Options de nos traductions:

Le 𝔐 porte: אִם־הֲרָגָם וּדְרָשׁוּהוּ / וְשָׁבוּ וְשִׁחֲרוּ־אֵל.

5 J1-6 suit la 𝔖 en corrigeant אֵל en אֵלָיו quand elle donne: "Quand il les *massacrait* (J1: décimait), ils le *cherchaient* (J1: recherchaient), ∫ ils revenaient, s'empressaient près de lui". NV corrige de même: "Cum occideret eos, quaerebant eum ∫ et conversi veniebant diluculo ad eum".

10 RL et TOB paraissent faire de même avec "Wenn er den Tod unter sie brachte, suchten sie Gott ∫ und fragten wieder nach ihm" et "Quand Dieu les tuait, eux le cherchaient; ∫ ils se reprenaient, ils se tournaient vers lui".

[N]RSV porte: "When he *slew* (NRSV: killed) them, 15 they sought for him; ∫ they repented and sought God earnestly" et [R]NEB: "When he *struck* (REB: brought death among) them, they began to seek him, ∫ *they would turn* (REB om.) and look eagerly for God (REB + once more)".

20 ✂ Correcteurs antérieurs:

La variante avait été signalée par BH3 et par BHS.

✍ Les témoins anciens:

Le 𝔊 porte: ὅταν ἀπέκτεννεν αὐτούς, ἐξεζήτουν 25 αὐτὸν ∫ καὶ ἐπέστρεφον καὶ ὤρθριζον πρὸς τὸν θεόν.

Gal offre: "cum occideret eos quaerebant eum ∫ et revertebantur et diluculo veniebant ad Deum[59]" et Hebr: "si occidebat eos tunc requirebant eum ∫ et convertebantur et diluculo consurgebant ad Deum".

30 La 𝔖 offre: ܡܐ ܕܩܛܠ ܗܘܐ ܠܗܘܢ ܒܥܝܢ ܗܘܘ ܠܗ. ܘܗܦܟܝܢ ܗܘܘ ܘܡܩܕܡܝܢ ܠܘܬܗ et le ℭ: בִּזְמַן דְּקַטְלִנּוּן תָּיְבִין וּתְבַעוּ יָתֵיהּ / וִיתוּבוּן וִיצַלּוּן קֳדָם אֱלָהָא.

☞ Choix textuel:

35 L'appui que le 𝔊 et Hebr apportent ici au 𝔐 suffit à assurer le choix du comité. À 3 {B} en faveur de cette leçon, il

[59] 'ad eum' constitue ici une leçon minoritaire qui a tenu une place dominante dans les éditions de Gal.

a ajouté 2 {A}, estimant probable que la variante de la 𝔖 soit seulement translationnelle.

🖂 Interprétation proposée:

On pourra traduire: “Quand il en massacrait, ils le recherchaient ʃ et ils se convertissaient et, dès l'aube, se présentaient à Dieu”.

Ps 78,48 לַבָּרָד {B} 𝔐 𝔊 α′ θ′ Hebr 𝔖 ℭ // perm: m σ′ לדבר

Options de nos traductions:

Le 𝔐 porte: וַיַּסְגֵּר לַבָּרָד בְּעִירָם / וּמִקְנֵיהֶם לָרְשָׁפִים.

Selon Brockington, au lieu de לַבָּרָד, [R]NEB lit לַדֶּבֶר avec un ms quand elle donne: “he abandoned their cattle to the plague ʃ *and their beasts to the arrows* (REB: their animals to the attacks) of pestilence”. À la mention de ce ms, J12 ajoutait celle de σ′ quand elle donnait: “il livra à la peste leur bétail ʃ et leurs troupeaux aux fièvres”.

J3-6 renonce à cette correction quand elle offre: “il remit à la grêle leur bétail ʃ et leurs troupeaux aux éclairs”, [N]RSV: “He gave over their cattle to the hail, ʃ and their flocks to thunderbolts”, RL: “als er ihr Vieh preisgab dem Hagel ʃ und ihre Herden dem Wetterstrahl”, TOB: “Il abandonne leur bétail aux grêlons, ʃ leurs troupeaux à la foudre” et NV: “Tradidit grandini iumenta eorum ʃ et greges eorum flammae ignis”.

✂ Correcteurs antérieurs:

La correction a été demandée par Dyserinck et suggérée par BH2.

✍ Les témoins anciens:

Au lieu de לברד, le ms 4 de Kennicott porte עמו לדבר, alors que le ms 201 et la 2e main du ms 224 portent לדבר. Le ms 4 est le ms Oxford Hunting 11 où le vocalisateur a rétabli la leçon classique du 𝔐. Le ms 201 fut le ms Ebner 2 de Nürnberg, devenu actuellement London BL Add 21161. Le

vocalisateur, ici aussi, a corrigé. Quant au ms 224, selon LILIENTHAL (393), le vocalisateur y a d'abord corrigé la leçon לברד en לְדֶבֶר, puis un correcteur a rétabli en marge la leçon לברד. Il n'y a donc en aucun de ces trois mss un témoignage indiscuté
5 pour la variante.

Le 𝔊 porte: καὶ παρέδωκεν εἰς χάλαζαν τὰ κτήνη αὐτῶν ∫ καὶ τὴν ὕπαρξιν αὐτῶν τῷ πυρί. Notons ici la leçon de σ′ (τοῦ ἐκδόντος λοιμῷ τὰ κτήνη αὐτῶν καὶ τὰ κτήματα αὐτῶν οἰωνοῖς) fermement attestée (pour le mot
10 qui nous concerne) par trois témoins: EUSÈBE, THÉODORET et une scholie marginale du ms 1173. Ce dernier ms, selon SCHENKER (*HP* p. 70.2-14 et pp. 149-153), attribue à α′: καὶ ἀπέκλεισεν τῇ χαλάζῃ βοσκήματα αὐτῶν καὶ κτήσεις αὐτῶν τοῖς πτηνοῖς. Il attribue d'autre part à θ′: καὶ συνέδωκεν εἰς
15 χάλαζαν, puis à θ′ϵ′ (pour מִקְנֵיהֶם(ו)): τὰς κτήσεις αὐτῶν.

GAL offre: “et tradidit grandini iumenta eorum ∫ et possessionem eorum igni” et HEBR: “qui tradidit grandini pascua eorum ∫ et iumenta eorum volucribus”.

La 𝔖 offre: ܐܫܠܡ ܠܒܪܕܐ ܒܥܝܪܗܘܢ. ܘܩܢܝܢܗܘܢ
20 ܠܫܠܗܒܐ et le 𝔗: וּמְסַר לְבַרְדָא בְּעִירֵיהוֹן / וְגֵיתֵיהוֹן לְרִשְׁפִּין דִּי נוּר.

☞ **Choix textuel:**

La permutation qui caractérise la Vorlage de σ′ et le
25 premier jet de quelques copistes du 𝔐 a été facilitée par le fait que la plaie de la peste a frappé exclusivement le bétail (Ex 9,1-7), alors que la grêle a frappé hommes, bêtes et végétation. Quand on voit donc les bestiaux, ici, comme objets d'une plaie, on pense spontanément à la peste qui, de fait, est
30 transférée (vs 50bβ) entre la 9e et la 10e plaies. Si NEB s'est attachée à cette variante, c'est parce qu'elle a cru reconnaître dans les רְשָׁפִים de 48b les traits de Réshef, dieu de la peste et lié à elle en Ha 3,5, alors qu'il s'agit des éclairs accompagnant la plaie de la grêle en Ex 9,23s.

35 Le comité a donc gardé ici la leçon du 𝔐 avec la note {B}.

✉ **Interprétation proposée:**

TOB a bien traduit.

Ps 78,71 וּבְיִשְׂרָאֵל נַחֲלָתוֹ {A}

Options de nos traductions:

Le 𝔐 porte: * מֵאַחַר עָלוֹת הֱבִיאוֹ / לִרְעוֹת בְּיַעֲקֹב עַמּוֹ 5 וּבְיִשְׂרָאֵל נַחֲלָתוֹ.

Selon BROCKINGTON, NEB omet par conjecture 71bβ quand elle donne: "he brought him from minding the ewes ∫ to be the shepherd of his people Jacob". Renonçant à cette omission, REB ajoute: "and of Israel his possession".

10 Aucune autre de nos traductions n'a cette omission, J1 se contentant de noter que "le stique 71c est peut-être postérieur".

Correcteurs antérieurs:

L'omission de ce stique a été suggérée par BH2 et par 15 BH3.

Les témoins anciens:

Tous les témoins portent ce stique.

20 **Choix textuel:**

Son omission ne se fonde que sur un a priori prosodique. Le comité a donc attribué à la présence de 71bβ la note {A}.

Interprétation proposée:

25 La traduction ne fait pas difficulté.

Ps 79,9 cf. 25,21.

30

Ps 79,11 הוֹתֵר {A} 𝔐 𝔊 α′ σ′ Hebr // exeg-ctext: 𝔖 𝔗

Options de nos traductions:

Le 𝔐 porte: * תָּבוֹא לְפָנֶיךָ אֶנְקַת אָסִיר / כְּגֹדֶל זְרוֹעֲךָ 35 הוֹתֵר בְּנֵי תְמוּתָה.

Selon BROCKINGTON, c'est en se fondant sur la 𝔖 que NEB (mais non REB) corrige הוֹתֵר en הַתֵּר quand elle

donne: "Let the groaning of the captives reach *thy* (REB: your) presence ∫ and in *thy* (REB: your) great might *set free death's prisoners* (REB: save those under sentence of death)".

J1 (mais non J2-6) corrigeait de même quand elle
5 donne: "Que vienne devant *toi la plainte du captif* (J1: ta face le soupir du prisonnier), ∫ par *ton bras puissant, épargne* (J1: la grandeur de ton bras, libère) les clients de la mort!"

[N]RSV offre: "Let the groans of the prisoners come before *thee* (NRSV: you); ∫ according to *thy* (NRSV: your)
10 great power preserve those doomed to die!", RL: "Laß vor dich kommen das Seufzen der Gefangenen; ∫ durch deinen starken Arm erhalte die Kinder des Todes", TOBa:"Que la plainte des prisonniers parvienne jusq'à toi; ∫ ton bras est grand, maintiens donc en vie des condamnés." TOBb: "Que la plainte
15 des prisonniers parvienne jusqu'à toi; ∫ ton bras est grand, laisse vivre les condamnés" et NV: "Introeat in conspectu tuo gemitus compeditorum; ∫ secundum magnitudinem brachii tui ∫ superstites relinque filios mortis".

20 ✂ **Correcteurs antérieurs:**

La correction a été demandée par WELLHAUSEN 1, par BH2, par RANDON et par BH3.

✍ **Les témoins anciens:**

25 Le 𝔊 porte: εἰσελθάτω ἐνώπιόν σου ὁ στεναγμὸς τῶν πεπεδημένων, ∫ κατὰ τὴν μεγαλωσύνην τοῦ βραχίονός σου ∫ περιποίησαι τοὺς υἱοὺς τῶν τεθανατωμένων. Le ms 1173 attribue à α': ἔλθοι εἰς πρόσωπόν σου οἰμωγὴ δεσμώτου. ἐν μεγέθει βραχίονός σου περίσσευσον[60] υἱοὺς θανατώσεως
30 et à σ': εἰσέλθοι ἔμπροσθέν σου ἡ οἰμωγὴ τῶν δεσμίων[61] σου. κατὰ τὸ μέγεθος τοῦ βραχίονός σου ὑπόλιπε τέκνα τῆς θανατώσεως.

GAL offre: "introeat in conspectu tuo gemitus compeditorum ∫ secundum magnitudinem brachii tui ∫ posside filios
35 mortificatorum" et HEBR: "ingrediatur coram te gemitus vinc-

---

[60] Le ms omet l'un des deux premiers 'sigma'. Mais le texte parallèle du ms 1122 l'offre.

[61] Le ms omet le 'iota' que SCHENKER (*HP* p. 238) a rétabli.

torum ∫ in magnitudine brachii tui relinque filios interitus”.

La S offre: ܬܥܘܠ ܩܕܡܝܟ ܐܢܩܬܗ ܕܐܣܝܪܐ. ܒܪܒܘܬܐ ܕܕܪܥܟ ܫܒܘܩ ܒܢܝܐ ܕܡܝ ܠܡܘܬܐ et le C: תֵּעוֹל קֳדָמָךְ אֶנְקְתָא דַאֲסִירֵי / הֵיךְ סַגֵּי תְקוֹף אֶדְרְעָךְ שְׁרֵי בְּנַיָּא דְמִתְמַסְרִין לְמִיתוּתָא.

Histoire de l'exégèse juive médiévale:

À la manière du C, SAADYA traduit הוֹתֵר par اطلق (= libère, relâche).

SALMON BEN YERUḤAM traduit ce verbe par بقّى (= fais subsister) et il explique que les בְּנֵי תְמוּתָה sont des enfants dont les parents sont déjà morts et qui ‘subsistent’ (بقوا) comme orphelins. Il illustre cette situation d'orphelins des enfants d'Israël par Is 63,16 (“Notre Père, c'est toi! Abraham en effet ne nous connaît pas”) et Lm 5,3 (“nous voilà orphelins, sans père”).

YÉFET BEN ÉLY traduit comme SALMON par بقّى, mais il commente “Il fait savoir qu'il est lié et qu'il délie ses liens, comme il est dit à propos de Joseph: שָׁלַח מֶלֶךְ וַיַּתִּירֵהוּ (Ps 105,20) et à propos de Jérémie: וְעַתָּה הִנֵּה פִתַּחְתִּיךָ הַיּוֹם מִן־הָאזִקִּים אֲשֶׁר עַל־יָדֶךָ (Jr 40,4)”. Le commentaire ne concorde donc pas avec la traduction qu'il a empruntée à SALMON. La même chose se reproduira en Ps 80,7.

Un glossaire de la genizah (Cambridge Ar 1c.12) rend ici הוֹתֵר par بقّى.

Selon *Uṣul* 300.30s, ABULWALID avait traité de ce mot dans la 3e partie du *Livre de la Remontrance*, aujourd'hui perdu.

RASHI explique: “הותר signifie ‘élargis’ les prisonniers de leur prison, comme יְהוָה מַתִּיר אֲסוּרִים (Ps 146,7) et שָׁלַח מֶלֶךְ וַיַּתִּירֵהוּ (Ps 105,20)”. De fait les traductions de tous les *glossaires* hébreu-français (A B D E F) tournent autour de ‘alâche’ (= relâche).

IBN EZRA donne à ceci le sens de הותירם. Mais R. MOSHÉ HA-KOHEN a dit que, du fait du mot אסיר qui précède, ce verbe a le sens de ‘délier de leurs liens’.

RADAQ en son commentaire et ses *Shorashim*, classe résolument ce הוֹתֵר sous יתר, avec אַל תּוֹתַר de Gn 49,4.

☞ **Choix textuel:**

Notre vs a un parallèle typique en Ps 102,21 (לִשְׁמֹעַ אֶנְקַת אָסִיר / לְפַתֵּחַ בְּנֵי תְמוּתָה). Les בְּנֵי תְמוּתָה sont probablement des gens jetés au cachot pour les y laisser mourir de faim (= ceux qui sont voués à mourir d'inanition). En ce cas, on peut donner à הוֹתֵר le sens que suggère sa racine (= laisser en vie, permettre de survivre). Il est très vraisemblable que ni la 𝔖, ni le 𝔗 n'ont lu autre chose, mais ont interprété en fonction du contexte, comme le feront SAADYA, le commentaire de YÉFET, RASHI, MOSHÉ HA-KOHEN et les *glossaires* hébreu-français.

Notons cependant qu'en Ps 102,21, le psalmiste espère le retour des exilés qui vont venir louer Dieu à Jérusalem. Il s'agit donc bien là qu'ils soient libérés; alors que, dans le Ps 79, après la destruction du temple, on prie pour ceux qui partent en exil ou y sont déjà. Il ne s'agit donc pas de venir louer Dieu à Jérusalem. On prie pour que soient épargnés les nobles qui sont voués à être tués lors d'un triomphe.

Le comité a attribué ici à la leçon du 𝔐 la note {A}.

✉ **Interprétation proposée:**

J2-5 a bien traduit.

Ps 80,3(2) וּמְנַשֶּׁה {A}

☞ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 porte: לִפְנֵי אֶפְרַיִם וּבִנְיָמִן וּמְנַשֶּׁה * עוֹרְרָה אֶת־גְּבוּרָתֶךָ / וּלְכָה לִישֻׁעָתָה לָּנוּ.

Selon BROCKINGTON, au lieu de וּמְנַשֶּׁה, NEB conjecture (1) מְשֵׁנָה quand elle donne: "...] to Ephraim and to Benjamin. ∫ Rouse thy victorious might from slumber, ∫ come to our rescue".

REB renonce à cette conjecture et offre: "Leading Ephraim, Benjamin and Manasseh, ∫ rouse your might and come to our rescue", J1-6: "...] devant Éphraïm, Benjamin et Manassé, ∫ réveille ta *vaillance* (J1: puissance) ∫ et viens à notre secours", [N]RSV: "...] before Ephraim and Benjamin and Manasseh! ∫ Stir up *thy* (NRSV: your) might, ∫ and come to

save us", RL: "...] vor Ephraim, Benjamin und Manasse! ∫ Erwecke deine Kraft ∫ und komm uns zu Hilfe", TOB: "...] devant Ephraïm, Benjamin, et Manassé. ∫ Réveille ta vaillance, ∫ viens pour nous sauver" et NV: "...] coram Ephraim, Beniamin et Manasse. ∫ Excita potentiam tuam et veni, ∫ ut salvos facias nos".

Correcteurs antérieurs:

Où NEB a-t-elle pris sa conjecture?

Les témoins anciens:

Le 𝔊 porte: ἐναντίον Εφραιμ καὶ Βενιαμιν καὶ Μανασση ∫ ἐξέγειρον τὴν δυναστείαν σου ∫ καὶ ἐλθὲ εἰς τὸ σῶσαι ἡμᾶς. Pour 2b et 3aα, Eusèbe attribue à α′: καθήμενε τοῖς χερουβιμ, ἐπιφάνηθι εἰς πρόσωπον Εφραιμ καὶ Βενιαμιν καὶ Μανασση.

Gal offre: "coram Effraim et Beniamin et Manasse ∫ excita potentiam tuam et veni ut salvos facias nos" et Hebr: "ante Efraim et Beniamin et Manasse ∫ suscita fortitudinem tuam et veni ut salvos facias nos".

La S offre: ܩܕܡ ܐܦܪܝܡ ܘܒܢܝܡܝܢ ܘܡܢܫܐ. ܥܘܪ ܓܢܒܪܘܬܟ ܘܬܐ ܠܦܘܪܩܢܢ et le 𝔗: קֳדָם אֶפְרַיִם וּבִנְיָמִין וּמְנַשֶּׁה * עוֹרֵר יַת כֹּחַ גְבוּרְתָּךְ עֲלָנָא / וַעֲלָךְ מִן דִּינָא לְמִפְרוֹק לָנָא.

Choix textuel:

Ce mot est omis par un ms Kennicott, alors qu'un autre[62] omet ובנימין et encore un autre ומנשה עוררה. Simples étourderies de copistes isolés.

Tous les autres témoins attestent ici la présence de Manassé, présence à laquelle le comité a donc attribué la note {A}.

Interprétation proposée:

La traduction n'offre aucune difficulté.

Ps 80,7(6) cf. 64,6(5).

---

[62] Il s'agit du ms Paris BN hebr 5 où ce mot a été rajouté en marge. Nous n'avons pu contrôler les deux autres mss.

Ps 80,16(15)b {A}

Options de nos traductions:

Le 𝔐 porte: וְכַנָּה אֲשֶׁר־נָטְעָה יְמִינֶךָ / וְעַל־בֵּן אִמַּצְתָּה לָּךְ.

L'omission de 16b est conjecturée par J1-6, [N]RSV et [R]NEB.

RL offre ici: "Schütze doch, was deine Rechte gepflanzt hat, ∫ den Sohn, den du dir großgezogen hast!", TOB: "interviens...] pour la souche plantée par ta droite, ∫ — et sur le fils qui te doit sa force" et NV: "Et protege eam, quam plantavit dextera tua, ∫ et super filium hominis, quem confirmasti tibi".

Correcteurs antérieurs:

L'omission a été demandée par BH23 et par BHS.

Les témoins anciens:

Le 𝔊 porte ici comme en 18b: καὶ ἐπὶ υἱὸν ἀνθρώπου, ὃν ἐκραταίωσας σεαυτῷ. Cependant, ici, une scolie de la *chaîne X* précise: τὸ δὲ υἱὸν ἀνθρώπου οὔτε ἐν τῷ ἑξαπλῷ κεῖται παρά τινι, οὔτε παρ' εὐσεβίῳ. La *chaîne XVII* est plus précise quand elle se contente de noter: τὸ ἀνθρώπου οὐ γράφεται. En effet, les indications fournies par la *chaîne X* ne valent que pour ce mot et non pour celui qui le précède. La mention d'Eusèbe semble pourtant faire difficulté parce que, en son lemme de 16b, tel que le porte le ms Coislin 44, le mot ἀνθρώπου figure bien. Il est cependant certain qu'il s'agit là d'une assimilation secondaire au parallèle de 18b. En effet, lorsqu'il reprend ces mots dans le commentaire qui suit, Eusèbe parle seulement de ταῦτα πρᾶξαι διὰ τοῦ υἱοῦ ὃν ἐκραταίωσεν ἑαυτῷ et ce n'est que dans le commentaire de 18b qu'interviendra, à six reprises, la mention du υἱὸν ἀνθρώπου.

Appuyé par le correctoire de Guillaume de Mara, Gal offre en 16b: "et super filium quem confirmasti tibi" et en 18b: "et super filium hominis quem confirmasti tibi". Quant à Hebr, elle respecte cette différence, mais elle a gauchi la syntaxe pour mieux intégrer 16b: "visita...] et filium quem confirmasti tibi", à la différence de 18b: "et super filium hominis quem confirmasti tibi".

Avec le même gauchissement syntaxique, la 𝔖 offre en 16b: ܘܠܒܪܢܫܐ ܕܐܚܠܬ ܠܟ et en 18b: ܘܥܠ ܒܪܢܫܐ ܕܐܚܠܬ ܠܟ. Le ℭ midrashise en 16b: וְעַל מַלְכָּא מְשִׁיחָא דְּחַיֵּלְתָּא לָךְ et traduit 18b: עַל בַּר נָשׁ דְּחַיֵּלְתָּא לָךְ.

☞ **Choix textuel:**

Le עַל qui commence ce stique est parfaitement en place en 18b, mais il rompt la syntaxe en 16b. Il est très vraisemblable que, le fait que 16a (comme 18a) finit par יְמִינֶךָ ait attiré après ce stique un transfert anticipant de 18b. Mais cet accident a eu lieu avant l'époque de l'histoire textuelle. Le comité a donc attribué ici à la présence de ce stique dans le 𝔐 la note {A}.

✉ **Interprétation proposée:**

On pourra traduire comme TOB l'a fait.

Ps 81,6(5)A עַל־אֶרֶץ מִצְרָיִם {A} 𝔐 Hebr 𝔖 ℭ // usu: 𝔊 s clav מֵאֶרֶץ מִצְרָיִם

81,6(5)B שְׂפַת לֹא־יָדַעְתִּי אֶשְׁמָע {A} 𝔐 Hebr ℭ // assim-ctext: 𝔊 𝔖

☞ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 porte: עֵדוּת בִּיהוֹסֵף שָׂמוֹ * בְּצֵאתוֹ עַל־אֶרֶץ מִצְרָיִם / שְׂפַת לֹא־יָדַעְתִּי אֶשְׁמָע.

Selon Brockington, NEB (mais non REB) conjecture (1) l'omission de 6b quand elle donne: "an ordinance...] laid as a solemn charge on Joseph ∫ *when he came out of* (REB: at the exodus from) Egypt. (REB + I hear an unfamiliar voice)".

Alors que J2-6 ne corrige pas le 𝔐, J1 lisait (2) avec le 𝔊 מֵאֶרֶץ au lieu de עַל־אֶרֶץ et (3), avec le 𝔊 et la 𝔖, יָדַע שָׁמַע au lieu de יָדַעְתִּי אֶשְׁמָע quand elle donne: "*un* (J1 om.) témoignage *qu'il mit en* (J1: placé dans) Joseph ∫ quand il sortit *contre* (J1: de) la terre d'Égypte. ∫ *Il entendit une langue qu'il ne connaissait pas* (J2: J'entends une langue inconnue, J3-6: Un langage inconnu se *fait* (J36: fit) entendre)". NV adopte la 1e correction de J1: "Testimonium in Ioseph posuit illud, ∫ cum

exiret de terra Ægypti; ∫ sermonem, quem non noveram, audivi".

[N]RSV offre: "He made it a decree in Joseph, ∫ when he went out over the land of Egypt. ∫ I hear a voice I had not
5 known", RL: "Das hat er zum Zeugnis gesetzt für Joseph, ∫ als er auszog wider Ägyptenland" et TOB: "une règle qu'il a imposée à Joseph ∫ quand il sortit contre le pays d'Égypte: ∫ J'entends un langage que je ne connais pas".

10 ✂ **Correcteurs antérieurs:**

Les corrections (2) et (3) ont été demandées par BH2 et par RANDON.

✍ **Les témoins anciens:**

15 Au lieu de שְׂפַת, 11QPs[d] porte שפות. Le 𝔊 porte: μαρτύριον ἐν τῷ Ιωσηφ ἔθετο αὐτὸν ∫ ἐν τῷ ἐξελθεῖν αὐτὸν ἐκ γῆς Αἰγύπτου· ∫ γλῶσσαν ἣν οὐκ ἔγνω ἤκουσεν. B24 et la *Sahidique* omettent le 1[er] ἐν, puis B24, au lieu de αὐτὸν ἐν τῷ, porte αὐτὸ, et enfin, au lieu de ἤκουσεν, il
20 porte ἤκουσαν. EUSÈBE, pour 6aα, attribue à σ': μαρτυρίαν διὰ τοῦ Ιωσηφ ἔταξεν αὐτό.

GAL offre: "testimonium in Ioseph posuit illud ∫ cum exiret de terra Aegypti ∫ linguam quam non noverat audivit" et HEBR: "testimonium in Ioseph posuit cum egrederetur terra
25 Aegypti ∫ labium quod nesciebam audivi".

La 𝔖 offre: ܣܗܕܘܬܐ ܒܝܘܣܦ ܣܡܗ̇. ܟܕ ܢܦܩ ܠܐܪܥܐ ܕܡܨܪܝܢ. ܠܫܢܐ ܕܠܐ ܝܕܥ ܗܘܐ ܫܡܥ. Au lieu de ܠܐܪܥܐ, les polyglottes de Paris et de Londres écrivent ܡܢ. Cependant, THORNDIKE avait noté la leçon ܠܐܪܥܐ dans le ms
30 Pocock 2 et dans la marge du ms d'Usser. Le ℭ porte: סַהֲדוּתָא עַל יְהוֹסֵף שַׁוְיֵהּ דְּלָא קָרֵב לְאִתַּת רִבּוֹנֵיהּ בֵּיהּ בְּיוֹמָא נְפַק מִבֵּית אֲסִירֵי וְשַׁלִּיט בְּכָל אַרְעָא דְמִצְרַיִם סִפְּתָא דְּלָא חַכִּימֵית אֲלִיפֵית שְׁמַעֵית. La leçon בְּכָל est attestée par les éditions B1, B2, *polyglotte de Londres* et *Miqraot Gedolot*, alors que c'est עַל
35 que portent les mss Urbinas 1, Berlin Or fol 4 et Villa Amil 5, ainsi que l'édition JUSTINIANI et la *polyglotte d'Anvers*.

❦ Histoire de l'exégèse juive médiévale de עַל:

Saadya traduit: “quand il les fit sortir du (من) pays d'Égypte vers un pays du peuple duquel ils ne connaissaient pas la langue”.

Salmon ben Yeruḥam traduit: “à partir de sa sortie contre (على) le pays d'Égypte” et illustre cela par Ex 11,4 (כַּחֲצֹת הַלַּיְלָה אֲנִי יוֹצֵא בְּתוֹךְ מִצְרָיִם). Quant à l'expression שְׂפַת לֹא־יָדַעְתִּי אֶשְׁמָע, elle fait allusion à la déclaration de Pharaon et de ses gens en Ex 12,31 (קוּמוּ צְּאוּ מִתּוֹךְ עַמִּי), type de décision qu'il n'avait pas requis d'eux auparavant.

Yéfet ben Ély traduit: “à partir de sa sortie du pays d'Égypte”. Quant à l'expression שְׂפַת לֹא־יָדַעְתִּי אֶשְׁמָע, il s'agit des préceptes qu'Israël reçut à partir de là, spécialement celui de l'observation de la nouvelle lune à marquer par la sonnerie du shofar.

☞ Choix textuel:

81,6A. — On retrouve le verbe יצא construit avec עַל en Dt 20,1 (כִּי־תֵצֵא לַמִּלְחָמָה עַל־אֹיְבֶךָ), Dt 21,10 (id.) et 1 R 8,44 (כִּי־יֵצֵא עַמְּךָ לַמִּלְחָמָה עַל־אֹיְבוֹ).

Considérant les assimilations de עַל à מִן comme évidemment facilitantes, le comité a attribué ici au 𝔐 la note {A}.

81,6B. — Ici la 1e personne du 𝔐 a le clair appui de Hebr et du ℭ. En tout cas, tous les témoins attestent la présence de ce stique. Aussi le comité a-t-il attribué au 𝔐 3 {A} et 2 {B}.

✉ Interprétation proposée:

Dans la ligne de l'exégèse de Salmon ben Yeruḥam, on pourra traduire: “un témoignage qu'il plaça en Joseph ∫ quand il se mettait en campagne contre le pays d'Égypte. ∫ Ce fut un langage inouï pour moi que j'entendais”. Ce ‘langage inouï’ est la bonne nouvelle incluse dans les vss 7 à 11. L'usage de la 1e personne vise à intégrer en un même sujet le peuple actuel et le peuple passé.

Ps 81,17(16)A וַיַּאֲכִילֵהוּ {B} 𝔐 𝔖 // assim-ctext: 𝔊 Hebr, 𝔗
81,17(16)B אַשְׂבִּיעֶךָ {B} 𝔐 𝔗 // assim-ctext: 𝔊 Hebr, 𝔖

Options de nos traductions:

Le 𝔐 porte: וַיַּאֲכִילֵהוּ מֵחֵלֶב חִטָּה / וּמִצּוּר דְּבַשׁ אַשְׂבִּיעֶךָ.

J1-6, au lieu de וַיַּאֲכִילֵהוּ, conjecture (1) וְאַאֲכִילֵהוּ et J123, au lieu de אַשְׂבִּיעֶךָ, lit (2) avec 1 ms: אַשְׂבִּיעֵהוּ quand elle donne: "*de la graisse du froment je l'eusse nourri,* (J2: et lui, de la graisse du froment je l'aurais nourri, J3456: Je l'aurais nourri de la *fleur* (J3: graisse) du froment,) ∫ (J3 + et, J456 + je l'aurais) rassasié *avec le* (J1: du) miel du rocher". Selon Brockington, NEB adopte les deux corrections (1) et (2) quand elle donne: "I fed Israel with the finest wheat-flour ∫ and satisfied him with honey from the rocks". RL fait les deux mêmes corrections: "und ich würde es mit dem besten Weizen speisen ∫ und mit Honig aus dem Felsen sättigen". Déjà Luther donnait: "Und ich würde sie mit dem besten weitzen speisen ∫ Und mit honig aus dem Felsen settigen". L'option de NV est analogue: "et cibarem eos ex adipe frumenti ∫ et de petra melle saturarem eos". Sans note, REB offre: "while Israel would be fed with the finest flour ∫ and satisfied with honey from the rocks".

Au lieu de אַשְׂבִּיעֶךָ, TOB conjecture (3) יַשְׂבִּיעֵהוּ quand elle donne: "Il nourrirait Israël de fleur de froment, ∫ et de miel sauvage il le rassasierait".

[N]RSV conjecture (4) 'I would feed you' au lieu de 'he would feed him' quand elle donne: "I would feed you with the finest of the wheat, ∫ and with honey from the rock I would satisfy you".

Correcteurs antérieurs:

Les deux corrections (1) et (2) avaient été demandées par BH23 et par BHS, alors qu'Houbigant demandait déjà la correction (2) et Wellhausen 1 la conjecture (1).

Les témoins anciens:

Le 𝔊 porte: καὶ ἐψώμισεν αὐτοὺς ἐκ στέατος πυροῦ ∫ καὶ ἐκ πέτρας μέλι ἐχόρτασεν αὐτούς.

GAL offre: “et cibavit illos ex adipe frumenti ∫ et de petra melle saturavit illos” et HEBR: “et cibavit eos de adipe frumenti et de petra mellis saturavit eos”.

La S offre: ܘܐܘܟܠܗ ܡܢ ܬܪܒܐ ܕܚܛܬܐ. ܘܡܢ ܟܐܦܐ ܕܕܒܫܐ ܣܒܥܗ et le C: וְיאֹכְלִנֵּיהּ מִן טוּב לְחֵם חִטִּין וּמִן טִינָרָא דוּבְשָׁא אַשְׂבְּעִנָּךְ /. La leçon וְיאֹכְלִנֵּיהּ est donnée ici par la *polyglotte de Londres* et les *Miqraot Gedolot*, B1 et B2 donnant וְיַאֲכִילִינֵּיהּ, alors que le suffixe de ce verbe (et non du suivant) est assimilé à celui de תּוֹקְפְּהוֹן (fin du vs 6) par les mss Urbinas 1 (וְיַאֲכִילִנוּן), Berlin Or fol 4 (וְאֹכְלִינוּן) et Villa-Amil 5 (ויאכלינון), ainsi que par l'édition JUSTINIANI (וְאֹכְלִינוּן) et par la *polyglotte d'Anvers* (וְיאֹכְלִנוּן).

☞ **Choix textuel:**

Dans la finale de ce vs il y a une claire allusion à Dt 32,13bα (וַיֵּנִקֵהוּ דְבַשׁ מִסֶּלַע). Le G (suivi par HEBR) a assimilé les suffixes au dernier suffixe (עִתָּם) du vs précédent et il a assimilé la personne du second verbe à celle du premier. La S s'est contentée d'assimiler la personne et le suffixe du second verbe à ceux du verbe précédent. Enfin ce qui semble représenter l'état primitif du C se contente d'assimiler le premier suffixe au contexte précédent.

SAADYA traduit 17A par ‘et il les a nourris’ et 17B par ‘il les a rassasiés’. C'est à propos de Ps 4,4 qu'il nous informe de sa manière de procéder et nous éclaire en même temps sur celle des versions anciennes. Il y déclare en effet: “J'ai traduit 'ה ישמע בקראי אליו' en interprétant comme בקראו, car j'ai remarqué que notre langue échange souvent les personnes”. Et il cite à ce propos notre texte de Ps 81,17. Serait-il imprudent de penser que le G a déjà fait le même raisonnement?

Si on le compare aux autres témoins textuels, c'est le M qui offre ici le brassage le plus déroutant de personnes et de temps. Or, nous avions remarqué en Mi 7,19 (CTAT3, 783.38-40) que “Nous avons noté en Am 9,11 (CTAT3, 695.30s); Mi 6,16 (CTAT3, 770.41-47) et 7,15 (CTAT3, 781.9-12) des cas semblables où avait lieu un grand brassage de personnes dans les verbes et suffixes. La répétition de ce phénomène indique son caractère intentionnel”. Nous ne pouvons mieux faire que de joindre ce cas à ceux qui viennent d'être rappelés. En 17A et en 17B le comité a attribué au M la note {B}.

Interprétation proposée:

Pour les quatre derniers vss du Psaume, on peut rétablir l'équilibre des temps et des personnes en traduisant:

"(14) Si mon peuple m'avait écouté, ∫
Israël, sur mes chemins, s'il avait marché,
(15) en un instant j'aurais abattu ses adversaires ∫
et contre ses oppresseurs j'aurais tourné ma main.
(16) Les ennemis du SEIGNEUR auraient rampé devant lui ∫
et leur temps eût été à jamais révolu...
(17) Alors que lui, il l'avait nourri de la fleur du froment... ∫
je te rassasierai du miel du rocher!"

Les vss 15 et 16 évoquent avec nostalgie des événements qui, pour le motif exprimé au vs 14, n'ont pu avoir lieu, le vs 17a rappelle le don ancien fait par le Seigneur à Israël lors de l'entrée en Canaan et, au vs 17b, c'est le Seigneur lui-même qui actualise la promesse en des perspectives eschatologiques empruntées au cantique de Moïse du Deutéronome.

Ps 83,11(10) בְּעֵין־דֹּאר {A}

Options de nos traductions:

Le 𝔐 porte: נִשְׁמְדוּ בְעֵין־דֹּאר / הָיוּ דֹּמֶן לָאֲדָמָה.

Selon BROCKINGTON, [R]NEB transfère (1) כְּמִדְיָן (du vs 10) avant le toponyme pour lequel, se référant à Jg 7,1, elle conjecture (2) בְּעֵין־חֲרֹד quand elle donne: "who *fell* (REB: were) vanquished (REB + and fell) as Midian fell at En-harod, ∫ and *were spread on the battlefield like dung* (REB: became manure on the ground)".

J1-6 offre: "ils furent détruits à En-Dor, ∫ ils ont servi de fumier à la glèbe", [N]RSV: "who were destroyed at En-dor, ∫ who became dung for the ground", RL: "die vertilgt wurden bei Endor ∫ und wurden zu Mist auf dem Acker", TOB: "Ils furent anéantis à Ein-Dor, ∫ ils ont servi de fumier à la terre" et NV: "Disperierunt in Endor, ∫ facti sunt ut stercus super terram".

✂ **Correcteurs antérieurs:**

L'initiative (1) a été suggérée et l'initiative (2) (qui vient de GRAETZ) a été mentionnée par BH3 et par BHS.

5 ✍ **Les témoins anciens:**

Le 𝔊 porte: ἐξωλεθρεύθησαν ἐν Αενδωρ, ∫ ἐγενήθησαν ὡσεὶ κόπρος τῇ γῇ. Pour 11a le ms 1173 attribue à α′: ἐξετρίβησαν ἐν ἠνδώρ. Puis il donne ὡς ἐξήρθησαν que SCHENKER (*HP* 338) attribue à σ′. En 11b ce ms attribue à σ′:
10 ἐγένοντο, puis donne: κόπριον τῇ χθονὶ que SCHENKER (*HP* 339s) attribue à α′, puis εἰς γῆν que SCHENKER (HP 340) attribue à σ′, ensuite ὡσεὶ ἀδαμα τῇ γῇ pour laquelle SCHENKER (*HP* 340 à 342) suggère θ′ et enfin κόπρος τῇ ἀδαμα qui pourrait venir de la ε′, estime SCHENKER (*HP* 342s).

15 GAL offre: “Disperierunt in Endor, ∫ facti sunt ut stercus terrae” et HEBR: “contriti sunt in Aendor ∫ fuerunt quasi sterquilinium terrae”.

La 𝔖 offre: ܐܬܚܪܒܘ ܒܥܝܢܕܘܪ. ܘܗܘܘ ܙܒܠܐ ܒܐܪܥܐ
et le 𝔗: אִשְׁתֵּיצִיו בְּעֵינָא דְדאר הֲוֹון הֵיךְ רְעִי דִרְמִיס לְאַרְעָא.
20

☞ **Choix textuel:**

GRÆTZ rappelle, à l'appui de sa conjecture, que En-Dor n'est jamais mentionné comme un lieu de combats, alors que En-Harod est le lieu où Gédéon campa et vainquit les Madianites.

25 Le comité a attribué au 𝔐, appuyé par tous les témoins, la note {A} en jugeant préférable d'admettre l'existence de deux traditions historiques distinctes.

✉ **Interprétation proposée:**

30 La traduction ne fait pas difficulté.

Ps 83,19(18) שִׁמְךָ {A}.

35 ☞ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 porte: וְיֵדְעוּ כִּי־אַתָּה שִׁמְךָ יְהוָה לְבַדֶּךָ / עֶלְיוֹן עַל־כָּל־הָאָרֶץ.

Selon Brockington, NEB (mais pas REB) se fonde sur quelques mss pour omettre שִׁמְךָ quand elle donne: "So let *them learn* (REB: it be known) that *thou alone art* (REB: whose name is the) Lord, ∫ *God* (REB: are alone) Most High over all the earth".

J1-6 offre: "*qu'ils sachent que toi dont le nom est Yahvé, ∫ tu es seul le* (J2-6: et qu'ils le sachent: toi seul (J23 + tu) as nom Yahvé, ∫) Très-Haut sur toute la terre", [N]RSV: "Let them know that *thou* (NRSV: you) alone, ∫ whose name is the Lord, ∫ *art* (NRSV: are) the Most High over all the earth", RL: "So werden sie erkennen, ∫ daß du allein Herr heißest ∫ und der Höchste bist in aller Welt", TOB: "Qu'ils sachent que tu portes le nom de Seigneur, toi seul, ∫ le Très-Haut sur toute la terre!" et NV: "et cognoscant quia nomen tibi Dominus: ∫ tu solus Altissimus super omnem terram".

✂ Correcteurs antérieurs:

BH2 et Budde conjecturaient l'omission de ce mot et du suivant.

✍ Les témoins anciens:

Selon Kennicott, le mot שִׁמְךָ est omis par ses mss 74 (Corpus Christi WB2.2, Proverbes et Psaumes, fin XIVe s.), 97 (Trinity Cambridge, Psaumes avec 3 versions latines, début XIVe s.) et 133 (Westminster, Psaumes, fin XIVe s.). L'autorité massorétique de ces Psautiers tardifs dont le plus ancien est hébréo-latin est pratiquement nulle.

Le 𝔊 porte: καὶ γνώτωσαν ὅτι ὄνομά σοι κύριος, ∫ σὺ μόνος ὕψιστος ἐπὶ πᾶσαν τὴν γῆν. Le ms 1175 attribue à la o' et aux 'trois': σοὶ ὄνομα κύριε.

Gal offre: "et cognoscant quoniam nomen tibi Dominus: ∫ tu solus Altissimus in omni terra" et Hebr: "et sciant quia nomen tuum est Dominus ∫ solus tu Excelsus super omnem terram".

La S offre: ܘܢܕܥܘܢ ܕܫܡܟ ܗܘ ܡܪܝܐ ܒܠܚܘܕܝܟ. ܘܐܢܬ ܥܠܝܐ ܒܟܠܗ ܐܪܥܐ et le 𝔗: וְנִדְעוּן אֲרוּם אַתְּ שְׁמָךְ יְיָ בִּלְחוֹד / עִלָּאָה עַל כָּל יָתְבֵי אַרְעָא.

☞ Choix textuel:

Si on compare ce vs à Ps 97,9a (כִּי־אַתָּה יְהוָה עֶלְיוֹן עַל־כָּל־הָאָרֶץ) on peut voir que nous avons ici une forme glosée par l'insertion de שִׁמְךָ juste avant יְהוָה et de לְבַדֶּךָ
5 juste après, ces deux gloses étant attestées par tous les témoins. Le comité a donc attribué ici au 𝔐 la note {A}.

La seule question sur laquelle les témoins divergent est le rattachement syntaxique de לְבַדֶּךָ. Faut-il, avec le 𝔐, Hebr, la 𝔖 et le ℭ, le lier à ce qui précède, ou bien avec le 𝔊 le lier à
10 ce qui suit. La première solution semble préférable, non seulement à cause du nombre des témoins qui l'appuient, mais aussi à cause des parallèles (2 R 19,19; Is 37,20; Ps 86,10; Ne 9,6). Ailleurs dans la Bible, cette expression conclut souvent des stiques, mais n'en commence jamais.

15

✉ Interprétation proposée:

TOB a bien traduit.

20 **Ps 84,7(6)A** מַעְיָן {B} 𝔐 α′ σ′ Hebr ℭ // err-graph: 𝔊 𝔖 clav מעון

84,7(6)B בְּרָכוֹת {A}

84,7(6)C יַעְטֶה מוֹרֶה {A} 𝔐 α′ σ′ ε′ ς′ Hebr 𝔖 ℭ // exeg: 𝔊

25 ### ☞ Options de nos traductions:

Le 𝔐 porte: עֹבְרֵי בְּעֵמֶק הַבָּכָא מַעְיָן יְשִׁיתוּהוּ / גַּם־בְּרָכוֹת יַעְטֶה מוֹרֶה.

Selon Brockington, au lieu de מַעְיָן יְשִׁיתוּהוּ / גַּם־בְּרָכוֹת יַעְטֶה מוֹרֶה, NEB conjecture (1) מֵעַיִן יִשְׁתּוּ /
30 וְגַם־בְּרֵכוֹת טֹעִים יַרְוֶה יְהוָה quand elle donne: "As they pass through the thirsty valley ∫ they find water from a spring; ∫ and the Lord provides even men who lose their way ∫ with pools to quench their thirst". Sans note, REB porte: "As they pass through the waterless valley ∫ the Lord fills it with springs, ∫
35 and the early rain covers it with pools".

Sans note, [N]RSV offre: "As they go through the valley of Baca ∫ they make it a place of springs; ∫ the early rain also covers it with pools".

Alors que J1 entremêlait 6a/7b/6b/7a/7c, J2-6 garde le 𝔐: "*Passant par le val du Pleureur, ∫ ils en feront un lieu de source, ∫ la première pluie le vêtira de bénédiction* (J3456: Quand ils passent au val du Baumier, ∫ où l'on ménage une fontaine, ∫ 5 surcroît de bénédiction, la pluie d'automne les enveloppe)".

RL porte: "Wenn sie durchs dürre Tal ziehen, ∫ wird es ihnen zum Quellgrund, ∫ und Frühregen hüllt es in Segen", TOB: "en passant par le val des Baumiers ∫ ils en font une oasis, ∫ les premières pluies le couvrent de bénédictions" et NV: 10 "Transeuntes per vallem sitientem ∫ in fontem ponent eam, ∫ etenim benedictionibus .

✂ Correcteurs antérieurs:

Certains éléments de la conjecture (1) ont été mentionnés par BH3 et d'autres par BHS.

15

✍ Les témoins anciens:

Au lieu de יְשִׁיתוּהוּ, le premier Psautier de Masada porte ישיתהו. Le 𝔊 porte: ἀναβάσεις ἐν τῇ καρδίᾳ αὐτοῦ διέθετο ∫ ἐν τῇ κοιλάδι τοῦ κλαυθμῶνος εἰς τόπον, ὃν 20 ἔθετο· ∫ καὶ γὰρ εὐλογίας δώσει ὁ νομοθετῶν. Pour 7a, Eusèbe attribue à α': παρερχόμενοι ἐν κοιλάδι τοῦ κλαυθμοῦ, πηγὴν θήσονται αὐτήν et à σ': παροδεύων[63] κοιλάδα ἔκλαιεν, πηγὴ τάξεται. Au lieu de νομοθετῶν, Eusèbe attribue à α': πρώιμος, à σ': ὁ ὑποδείκτης, à la ε': ὁ φωτίζων et à la ς': ὁ 25 διδάσκων. Pour 7b la Syh attribue à σ': ܐܠܐ ܘܒܒܘܪ̈ܟܬܐ ܢܬܟܣܐ ܡܚܘܝܢܐ que Field rétrovertit en ἀλλὰ καὶ εὐλογίαις περιβαλεῖ ὁ ὑποδείκτης.

Gal offre: "in corde suo ∫ disposuit ∫ in valle lacrimarum in loco quem posuit ∫ etenim benedictiones dabit legis dator" 30 et Hebr: "transeuntes in valle fletus ∫ fontem ponent eam ∫ benedictione quoque amicietur doctor".

La 𝔖 offre: ܒܥܒܪܘ ܒܥܘܡܩܐ ܕܒܟܝܬܐ ܘܒܒܥܘܬܗܘܢ ܥܒܕܬ ܡܒܥܘܢܐ ܐܦ ܒܘܪܟܬܐ ܬܬܥܛܦ ܗܘ ܐܝܟ ܢܡܘܣܐ et le 𝔗: רַשִׁיעַיָא דְעָבְרִין עַל עוּמְקֵי גְהִנָּם בָּכְיִן בַּכְיְתָא הֵיךְ מַעְיָנָא 35 יְשַׁוְּנֵיהּ לְחוֹד בִּרְכָן יַעֲטוֹף לְדְתָיְבִין לְאוּלְפָן אוֹרַיְתֵיהּ.

---

[63] Le ms Coislin 44, dans sa citation de Symmaque, écrit προοδεύων, mais dans sa reprise en commentaire il porte παροδεύων que Field avait conjecturé.

☞ **Choix textuel:**

84,7A. — Au lieu de מַעְיָן, le 𝔊 et la 𝔖 semblent avoir lu ici מָעוֹן comme le 𝔊 le refera en Ps 87,7. Les autres témoins appuient le 𝔐 auquel le comité a attribué la note {B}.

5

84,7B. — Tous les témoins ont lu בְּרָכוֹת. Cependant RADAQ (commentaire et *Shorashim*) dit que ce mot est peut-être ici pour בְּרֵכוֹת, comme en Jos 15,19 et Jg 1,15, car on trouve bien d'autres exemples d'une telle substitution vocalique.
10 Il s'agirait donc là d'une exégèse et non d'une correction qui n'aurait aucune base textuelle. Aussi le comité a-t-il attribué au 𝔐 la note {A}.

84,7C. — KENNICOTT attribue la leçon יעשה à son ms
15 93 (dont nous avons traité en CTAT3, xliii.20-xlv.38). Ici encore, le vocalisateur a corrigé cette erreur du copiste. DE ROSSI a relevé aussi cette leçon en son ms 369 contenant les livres poétiques et les Megillot écrits en écriture rabbinique et donc ne pouvant apporter de témoignage sur le *texte tibérien*
20 *classique*.

Selon SCHLEUSNER (II 152), le 𝔊, en donnant δώσει, a interprété ici le verbe עטה au sens arabe de 'donner, faire cadeau'.

Quant au mot מוֹרֶה, il a l'appui de tous les témoins.
25 Ici encore le 𝔐 a donc reçu du comité la note {A}.

✉ **Interprétation proposée:**

Dans ce vs, il s'agit des pélerins (ceux qui ont les montées dans leurs cœurs, selon le vs 6b). Lorsque, par la vallée
30 aride de Baka, ils accèdent à Jérusalem pour la fête de Sukkot où l'on implore la venue des pluies d'automne, la plui précoce revêt de bénédictions cette vallée que leur passage transforme en source. Et alors, ils s'avancent 'de vigueur en vigueur' (vs 8a).

35 Une traduction fidèle de ce vs serait: "Ceux qui ont les montées dans leur cœur, (7) quand ils traversent la vallée de Baka, ils la changent en source, ∫ et de plus la pluie précoce l'enveloppe de bénédictions. (8) Et, toujours plus vigoureux,

ils marchent." La proximité existant entre le toponyme בָּכָא et le verbe בָּכָה (= pleurer), ainsi qu'entre בְּרָכוֹת (= bénédictions) et בְּרֵכוֹת (= piscines) crée des appels de sens probablement voulus par le poète.

Ps 84,8(7)A יֵרָאֶה {A} 𝔐 𝔊 α′ 𝔖 ℭ // transl: Hebr
84,8(7)B cor אֵל {B} 𝔊 α′ 𝔖 // theol: 𝔐 σ′ Hebr ℭ אֶל
84,8(7)C אֱלֹהִים {A} 𝔐 𝔊 α′ σ′ Hebr 𝔖 // paraphr: ℭ

Options de nos traductions:

En 8b le 𝔐 porte: יֵרָאֶה אֶל־אֱלֹהִים בְּצִיּוֹן.

Selon J3, au lieu de אֱלֹהִים, J1-6 conjecture (1) אֲלֵיהֶם quand elle donne: "(J2 + et) Dieu leur *apparaît* (J12: apparaîtra) dans Sion". J omet d'indiquer une correction identique à celle que BROCKINGTON va mentionner.

Selon BROCKINGTON, [R]NEB lit (2) avec le 𝔊 אֵל au lieu de אֶל quand elle donne: "and the God of gods shows himself in Zion". Sans le dire, [N]RSV corrige de même: "the God of gods will be seen in Zion", ainsi que NV: "videbitur Deus deorum in Sion". À cette correction, RL ajoute celle de יִרְאוּ au lieu de יֵרָאֶה: "Sie...] und schauen den wahren Gott in Zion".

Sans note textuelle, TOB offre: "et se présentent devant Dieu à Sion".

Correcteurs antérieurs:

La double correction de RL avait été suggérée par BH3 et par BHS.

Les témoins anciens:

Le 𝔊 porte: ὀφθήσεται ὁ θεὸς τῶν θεῶν ἐν Σιων. EUSÈBE attribue à α′: ὀφθήσεται ἰσχυρὸς θεὸς ἐν Σιων, alors que la Syh attribue à σ′: ܠܘܬ ܐܠܗܐ ܒܨܗܝܘܢ que FIELD rétrovertit en πρὸς τὸν θεὸν ἐν Σιων.

GAL offre: "videbitur Deus deorum in Sion" et HEBR: "parebunt apud Deum in Sion".

La 𝔖 offre: ܘܢܬܚܙܐ ܐܠܗܐ ܐܠܗ̈ܝܢ ܒܨܗܝܘܢ et le ℭ: יִתְחֲמֵי לְעוּת אוֹרַיְתָא דִילְהוֹן קֳדָם יְיָ דִשְׁכִנְתֵּיהּ שָׁרְיָא בְצִיּוֹן.

☞ **Choix textuel:**

84,8A. — Le ‘parebunt’ de Hebr semble purement translationnel et ne saurait fonder la correction de RL. Le comité a donc attribué au 𝔐 4 {A} et 1 {B}.

84,8B. — Nous avons montré en CTAT2, 3-5 et ci-dessus en Ps 42,3 que les vocalisateurs essaient d'éliminer les “voir Dieu”. C'est pour le même motif qu'ici, par une retouche vocalique de אֵל en אֶל, ils ont voulu éliminer le “Dieu sera vu”. Le comité a choisi ici la leçon commune au 𝔊, à α′ et à la 𝔖 avec la note {B}.

84,8C. — Le ℭ a paraphrasé et les autres témoins appuient formellement le 𝔐 auquel le comité a attribué la note {A}.

✉ **Interprétation proposée:**

Faut-il comprendre אֵל אֱלֹהִים comme ‘Dieu le Dieu’ (= α′) ou comme ‘le Dieu des dieux’ (= le 𝔊 et la 𝔖)? La même question peut se poser pour Jos 22,22 (bis) et pour Ps 50,1 où on a la formule plus complète אֵל אֱלֹהִים יְהוָה. La lumière nous viendra d'expressions sans ambigüité possible comme אֵל אֵלִים (Dn 11,36). D'ailleurs, du fait que nous ne sommes pas dans le Psautier élohiste, l'interprétation du 𝔊 est la plus vraisemblable.

On pourra donc traduire: “le Dieu des dieux apparaîtra dans Sion”.

Ps 84,11(10) בָּחַרְתִּי {A}

➲ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 porte: כִּי טוֹב־יוֹם בַּחֲצֵרֶיךָ מֵאָלֶף / בָּחַרְתִּי הִסְתּוֹפֵף בְּבֵית אֱלֹהַי * מִדּוּר בְּאָהֳלֵי־רֶשַׁע.

Au lieu de בָּחַרְתִּי, alors que J1 conjecturait (1) בְּחֶדְרִי,

J2 ne corrigeait pas et J3-6 conjecture (2) בְּחֵרְתִּי quand elle donne: "Un jour dans tes parvis en vaut mille, et j'ai choisi le seuil (J13456: Mieux vaut un jour en tes parvis ∫ que mille *à ma guise* (J1: en ma chambre), ∫ rester au seuil) *dans* (J12: de) la
5 maison de mon Dieu ∫ *qu'habiter* (J2: plutôt que) la tente de l'impie". Selon BROCKINGTON, au lieu de ce mot, [R]NEB conjecture (3) בְּחָרְתִּי quand elle donne: "Better one day in *thy* (REB: your) courts ∫ than a thousand days *at* (REB: in my) home; ∫ better to linger by the threshold of God's house ∫
10 than to live in the dwellings of the wicked".

[N]RSV offre: "For a day in *thy* (NRSV: your) courts is better ∫ than a thousand elsewhere. ∫ I would rather be a doorkeeper in the house of my God ∫ than *dwell* (NRSV: live) in the tents of wickedness", RL: "Denn ein Tag in deinen
15 Vorhöfen ∫ ist besser als sonst tausend. ∫ Ich will lieber die Tür hüten in meines Gottes Hause ∫ als wohnen in der Gottlosen Hütten", TOB: "Puisqu'un jour dans tes parvis ∫ en vaut plus que mille, ∫ j'ai choisi: ∫ plutôt rester au seuil de la maison de mon Dieu ∫ que de loger sous les tentes des infidèles" et NV:
20 "Quia melior est dies una in atriis tuis super millia, ∫ elegi ad limen esse in domo Dei mei ∫ magis quam habitare in tabernaculis peccatorum".

✂ Correcteurs antérieurs:

25 BHS mentionne la conjecture (1).

✍ Les témoins anciens:

Le 𝔊 porte: ὅτι κρείσσων ἡμέρα μία ἐν ταῖς αὐλαῖς σου ὑπὲρ χιλιάδας· ∫ ἐξελεξάμην παραρριπτεῖσθαι ἐν τῷ
30 οἴκῳ τοῦ θεοῦ ∫ μᾶλλον ἢ οἰκεῖν ἐν σκηνώμασιν ἁμαρτωλῶν.

GAL offre: "quia melior est dies una in atriis tuis super millia ∫ elegi abiectus esse in domo Dei mei ∫ magis quam habitare in tabernaculis peccatorum" et HEBR: "quoniam melior est dies in atriis tuis super millia ∫ elegi abiectus esse in domo
35 Dei mei ∫ magis quam habitare in tabernaculis impietatis".

La 𝔖 offre: ܡܛܠ ܕܛܒ ܗܘ ܚܕ ܝܘܡ ܒܕܪ̈ܬܟ ܡܢ ܐܠܦ. ܨܒܝܬ ܠܡܬܡܟܟܘ ܒܒܝܬܗ ܕܐܠܗܐ. ܛܒ ܡܢ ܕܠܡܬܡܟܟܘ ܒܡܫܟܢܐ ܕܪ̈ܫܝܥܐ et le 𝔗: אֲרוּם טָב לְמֵתֵיב יוֹמָא חַד בְּדָרַת מַקְדְּשָׁךְ מִן אֲלַף בְּגָלוּתָא / בְּחַרִית לְאִדַּבָּקָא
40 בְּבֵית מִקְדַּשׁ אֱלָהָא מִן לְמֵדַר בְּמַשְׁכְּנֵי רַשִׁיעַיָּא.

☞ **Choix textuel:**

La leçon בָּחַרְתִּי est attestée par tous les témoins et a donc reçu du comité la note {A}.

✉ **Interprétation proposée:**

Le verbe הִסְתּוֹפֵף décrit la situation de l'infirme qui mendie au seuil du temple et, parce qu'il est impur, n'a pas le droit d'y entrer, réglement à l'application duquel veillent les gardiens du seuil. On pourra donc traduire comme TOB l'a fait.

Ps 85,9(8)A הָאֵל יְהוָה {A} 𝔐 α′ θ′ σ′ 𝔗 // usu: 𝔊 Hebr 𝔖
85,9(8)B וְאַל־יָשׁוּבוּ לְכִסְלָה {C} 𝔐 α′σ′ Hebr 𝔗 // ign-lex: 𝔖 / err-graph: 𝔊 clav וְאֶל יָשׁוּבוּ לִבָּם לֹה

Options de nos traductions:

Le 𝔐 porte: אֶשְׁמְעָה מַה־יְדַבֵּר הָאֵל יְהוָה / כִּי יְדַבֵּר שָׁלוֹם אֶל־עַמּוֹ וְאֶל־חֲסִידָיו * וְאַל־יָשׁוּבוּ לְכִסְלָה.

Selon Brockington, au lieu de הָאֵל יְהוָה NEB (mais non REB) conjecture (1) יְהוָה הֲלֹא et, au lieu de וְאַל־יָשׁוּבוּ, elle se réfère au 𝔊 pour conjecturer (2) וְאֶל־שָׁבֵי quand elle donne: “Let me hear the words of (REB + God) the Lord: ∫ *are they not words of peace,* (REB: he proclaims) ∫ peace to his people and *his* (REB om.) loyal servants ∫ *and to all who turn and trust in him* (REB: let them not go back to foolish ways)”.

J1 a fait la conjecture (1) et, pour 9bβ, se fondant sur le 𝔊, elle corrige (3) en וְאֵלָּי שָׁבֵי לִבָּם לוֹ, alors que J2-6 renonce à corriger, quand elle donne: “*J'écouterai ce que dira Yahvé.* (J2-6: J'écoute. Que dit *Dieu* (J2: Yahvé)?) ∫ *Est-ce qu'il ne dira pas* (J2-6: Ce que dit Yahvé, c'est) la paix ∫ *pour* (J1: à) son peuple *et* (J2 om., J1: à) ses *fidèles* (J234: amis), ∫ *pourvu qu'ils ne reviennent à leur folie* (J1: à ceux qui tournent vers lui leur cœur)”.

Adoptant la correction (3), [N]RSV donne: “Let me hear what God the Lord will speak, ∫ for he will speak peace to his people, ∫ to his *saints* (NRSV: faithful), to those who

turn to him in their hearts". NV fait de même: "Audiam, quid loquatur Dominus Deus, ∫ quoniam loquetur pacem ad plebem suam et sanctos suos ∫ et ad eos, qui convertuntur corde".

RL offre: "Könnte ich doch hören, ∫ was Gott der
5 HERR redet, ∫ daß er Frieden zusagte seinem Volk und seinen Heiligen, ∫ damit sie nicht in Torheit geraten" et TOB: "J'écoute ce que dit Dieu, le SEIGNEUR; ∫ il dit: "Paix", pour son peuple et pour ses fidèles, ∫ mais qu'ils ne reviennent pas à leur folie!"
10

✂ Correcteurs antérieurs:

BH2 a suggéré la correction (3) en 9bβ et BH3 la conjecture (1).

15 ## ✍ Les témoins anciens:

Le 𝕲 porte: ἀκούσομαι τί λαλήσει ἐν ἐμοὶ κύριος ὁ θεός, ∫ ὅτι λαλήσει εἰρήνην ἐπὶ τὸν λαὸν αὐτοῦ ∫ καὶ ἐπὶ τοὺς ἐπιστρέφοντας πρὸς αὐτὸν καρδίαν. Pour 9a, le ms 1175 attribue à α′: ἀκούσομαι τί λαλήσει ὁ ἰσχυρὸς κύριος,
20 à θ′: ἀκούσομαι τί λαλήσει ὁ θεὸς κύριος et à σ′: ἀκούσω τί λαλήσει ὁ θεὸς κύριος. Pour 9bβ, la Syh attribue ensemble à α′σ′: ܐܝܟܢܐ ܕܠܐ ܢܗܦܟܘܢ ܠܫܛܝܘܬܐ que FIELD rétrovertit en ἵνα μὴ ἀποστραφῶσιν (s. ἐπιστρέψωσιν) εἰς ἀφροσύνην.
25 GAL offre: "audiam quid loquatur ÷ in me⋎ Dominus Deus ∫ quoniam loquetur pacem in plebem suam et super sanctos suos ∫ et in eos qui convertuntur ad cor" et HEBR: "audiam quid loquatur Dominus Deus ∫ loquetur enim pacem ad populum suum et ad sanctos suos ∫ ut non convertantur ad
30 stultitiam".

La 𝕾 offre: ܕܐܫܡܥ ܡܢܐ ܡܡܠܠ ܡܪܝܐ ܐܠܗܗ. ܕܡܡܠܠ ܫܠܡܐ ܥܠ ܥܡܗ ܘܥܠ ܚܣܝܘܗܝ. ܕܠܐ ܢܗܦܟܘܢ ܠܫܛܝܘܬܗܘܢ et le 𝕿: אֶשְׁמַע מָה יְמַלֵּל אֱלָהָא יְיָ אֲרוּם יְמַלֵּל שְׁלָם לְעַמֵּיהּ וּלְחַסִּידוֹי וְלָא יַחְזְרוּן לְסִכְלָא.
35

☞ Choix textuel:

85,9A. — Cette séquence הָאֵל יְהוָה ne se rencontre que deux fois dans la Bible: ici et en Is 42,5. Du fait de sa rareté, en ces deux endroits, le 𝕲 la traduit par κύριος ὁ θεός,

le correspondant normal des très fréquents אֲדֹנָי יְהוִה ou יְהוִה אֱלֹהִים qui constellent la Bible. Précisons que sur les cinq occurrences de la séquence de יְהוִה אֲדֹנָי, les quatre du livre des Psaumes sont traduites par κύριε κύριε (109,21; 140,8 et
5 141,8) ou κυρίου κυρίου (68,21), alors que celle d'Habaquq (3,19) l'est par κύριος ὁ θεός. Autant dire que le 𝔊 ignore la séquence ὁ θεός κύριος que, cependant, fidèles au 𝔐, θ′ et σ′ offrent ici et que, selon ses principes, α′ remplace par ὁ ἰσχυρὸς κύριος.

10 Du fait du précieux appui que ces trois traducteurs (et le ℭ) apportent au 𝔐, le comité a attribué à celui-ci la note {A}.

85,9B. — Ne sachant interpréter לְכִסְלָה, la 𝔖 a fait
15 usage d'un lieu commun.

Il semble que le 𝔊 ait lu וְאֶל יָשׁוּבוּ לִבָּם לוֹ et qu'il a interprété cela comme une relative avec אֲשֶׁר sous-entendu. Selon cette lecture, le verbe שׁוב aurait probablement, comme aux vss 2 et 5 de ce psaume, une valeur transitive. Donc: “et
20 pour ceux qui ramènent leur cœur vers lui”. Cette interprétation du 𝔊 a été choisie par l'un des membres du comité avec la note {C}.

Les quatre autres membres, interprétant וְאַל au sens de “pourvu que ne pas”, ont choisi la leçon du 𝔐 avec la note
25 {C} en estimant que le stique suivant offre à cette leçon un bon contexte. La racine hébraïque כסל ayant tantôt le sens positif de ‘confiance’, tantôt celui négatif de ‘sottise’, rien n'empêche de lui reconnaître ici ce sens négatif.

Cette condition mise en 9bβ à l'apaisement divin s'insère
30 bien dans le déroulement de ce psaume. En effet, selon le vs 3, il s'agit de pécheurs pardonnés. Au vs 6 on prie cependant le Seigneur d'apaiser sa colère. Au vs 10a on affirmera qu'il est proche à condition qu'on le craigne et au vs 12a on espère que אֱמֶת germera.

35

✉ **Interprétation proposée:**

TOB a bien traduit.

Ps 85,14(13) וְיָשֵׂם {A}

☞ Options de nos traductions:

Le 𝔐 porte: צֶדֶק לְפָנָיו יְהַלֵּךְ / וְיָשֵׂם לְדֶרֶךְ פְּעָמָיו.

Selon Brockington, au lieu de וְיָשֵׂם, [R]NEB conjecture וְשָׁלוֹם quand elle donne: "Justice *shall* (REB: will) go in front of him ∫ and *the path before his feet shall be peace* (REB: peace on the path he treads)". J123 (mais non J456) conjecturait quand elle donne: "Justice marchera devant lui ∫ et *de ses pas tracera un chemin* (J123: Paix sur la trace de ses pas)".

[N]RSV offre: "Righteousness will go before him, ∫ and (NRSV + will) make *his footsteps a way* (NRSV: a path for his steps)", RL: "daß Gerechtigkeit vor ihm her gehe ∫ und seinen Schritten folge", TOB: "La Justice marche devant lui, ∫ et ses pas tracent le chemin" et NV: "Iustitia ante eum ambulabit, ∫ et ponet in via gressus suos".

✂ Correcteurs antérieurs:

Cette conjecture (1) a été proposée par Dyserinck, par Wellhausen 1, puis suggérée par BH23 et par BHS.

✍ Les témoins anciens:

Le 𝔊 porte: δικαιοσύνη ἐναντίον αὐτοῦ προπορεύσεται ∫ καὶ θήσει εἰς ὁδὸν τὰ διαβήματα αὐτοῦ. Eusèbe attribue à σ': δικαιοσύνη ἑκάστου προελεύσεται αὐτὸν, ∫ καὶ θήσει εἰς ὁδὸν τοὺς πόδας αὐτοῦ. Pour τὰ διαβήματα αὐτοῦ, la Syh attribue à σ': ܡܫܘܬܬܐ ܕܝܠܗ que Field, doutant de l'attribution, rétrovertit en τὰς καταβάσεις αὐτοῦ ou καθόδους αὐτοῦ.

Gal offre: "iustitia ante eum ambulabit, ∫ et ponet in via gressus suos" et Hebr: "iustitia ante eum ibit, ∫ et ponet in via gressus suos".

La 𝔖 offre: ܘܙܕܝܩܘܬܐ ܩܕܡܘܗܝ ܬܗܠܟ. ܘܬܣܝܡ ܒܐܘܪܚܐ ܠܗܠܟܬܗ et le 𝔗: צִדְקָא קֳדָמוֹי יְהַלֵּךְ / וְשַׁוֵּי לְאוֹרַח טָב אִסְתַּוְרוֹי.

☞ Choix textuel:

À la leçon du 𝔐 qui n'a pas de concurrente, le comité a attribué la note {A}.

Interprétation proposée:

J45 a bien traduit.

Ps 86,9 אֲשֶׁר עָשִׂיתָ {A}

Options de nos traductions:

Le 𝔐 porte: כָּל־גּוֹיִם אֲשֶׁר עָשִׂיתָ * יָבוֹאוּ וְיִשְׁתַּחֲווּ לְפָנֶיךָ אֲדֹנָי / וִיכַבְּדוּ לִשְׁמֶךָ.

Par conjecture, J1-4 et J6 (mais pas J5 qui omet (1) 9b) transfère (2) אֲשֶׁר עָשִׂיתָ à la fin du vs 8 quand elle donne: "*Toutes les nations que tu as faites ∫ viendront se prosterner devant toi, Seigneur* (J1-4: Tous les *païens* (J1: peuples) viendront t'adorer, ∫ *Seigneur, et rendre* (J1: et rendront) gloire à ton nom (J1 + Seigneur))".

[N]RSV offre: "All the nations *thou hast* (NRSV: you have) made shall come ∫ and bow down before *thee* (NRSV: you), O Lord, ∫ and shall glorify *thy* (NRSV: your) name", RL: "Alle Völker, die du gemacht hast, werden kommen ∫ und vor dir anbeten, Herr, und deinen Namen ehren", [R]NEB: "All the nations *thou hast* (REB: you have) made, *O Lord,* (REB om.) will come, ∫ *will* (REB: to) bow down before *thee* (REB: you, Lord) and honour *thy* (REB: your) name", TOB: "Toutes les nations que tu as faites ∫ viendront se prosterner devant toi, Seigneur, ∫ et glorifier ton nom" et NV: "Omnes gentes, quascumque fecisti, venient ∫ et adorabunt coram te, Domine, ∫ et glorificabunt nomen tuum".

Correcteurs antérieurs:

Ce transfert (2) a été suggéré par BH3 et par BHS.

Les témoins anciens:

Le 𝔊 porte: πάντα τὰ ἔθνη, ὅσα ἐποίησας, ἥξουσιν ∫ καὶ προσκυνήσουσιν ἐνώπιόν σου, κύριε, ∫ καὶ δοξάσουσιν τὸ ὄνομά σου.

Gal offre: "omnes gentes quascumque fecisti venient ∫ et adorabunt coram te Domine ∫ et glorificabunt nomen tuum" et Hebr: "omnes gentes quas fecisti venient et adorabunt

coram te Domine et glorificabunt nomen tuum".

La 𝔖 offre: ܟܠܗܘܢ ܥܡ̈ܡܐ ܕܥܒܕܬ. ܢܐܬܘܢ ܘܢܣܓܕܘܢ ܠܟ ܡܪܝܐ. ܘܢܫܒܚܘܢ ܠܫܡܟ et le 𝔗: כָּל עַמְמַיָּא דִּי עֲבַדְתָּ יֵיתוּן וְיִסְגְּדוּן קֳדָמָךְ יְיָ / וִיתְּנוּן אִיקַר לִשְׁמָךְ *.

5

☞ **Choix textuel:**

Contre cette conjecture, le comité a attribué au 𝔐 la note {A}.

10 ✉ **Interprétation proposée:**

La traduction ne fait pas difficulté.

Ps 86,14 cf. 54,5.

15

Ps 87,4 זֶה יֻלַּד {A} 𝔐 α' σ' Hebr 𝔖 // def-int: 𝔊 / midr: 𝔗

⚭ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 porte: אַזְכִּיר רַהַב וּבָבֶל לְיֹדְעָי / הִנֵּה פְלֶשֶׁת
20 וְצוֹר עִם־כּוּשׁ * זֶה יֻלַּד־שָׁם.

Selon Brockington, NEB omet (1) זֶה יֻלַּד par conjecture quand elle donne: "I will count Egypt and Babylon among my friends; ∫ Philistine, Tyrian and Nubian shall be there". REB renonce à cette conjecture: "I shall count Rahab
25 and Babylon ∫ among those who acknowledge me; ∫ of Philistines, Tyrians and Nubians ∫ it will be said, 'Such a one was born there' ".

Au lieu de "me connaissent, voici", J1 conjecture (2) "connaissent Yahvé" quand J1-6 donne: "Je *compte* (J1: men-
30 tionne) Rahab et Babylone ∫ *elles connaissent Yahvé; ∫ la Philistie avec Tyr et* (J2-6: parmi ceux qui me connaissent, ∫ *voyez* (J2 om.) Tyr, la Philistie ou) l'Éthiopie, ∫ un tel y est né".

[N]RSV offre: "Among those who know me I mention Rahab and Babylon; ∫ *behold,* (NRSV om.) Philistia (NRSV +
35 too) and Tyre, with Ethiopia — ∫ «This one was born there,» they say", RL: "Ich zähle Ägypten und Babel ∫ zu denen, die mich kennen, ∫ auch die Philister und Tyrer samt den Mohren: ∫ «Die sind hier geboren»", TOB: "Je mentionne Rahav et

Babylone ∫ parmi ceux qui me connaissent. ∫ Certes, c'est en Philistie, à Tyr ou en Nubie, ∫ que tel homme est né" et NV: "Memor ero Rahab et Babylonis inter scientes me; ∫ ecce Philistaea et Tyrus cum Æthiopia; ∫ hi nati sunt illic".

5

✂ Correcteurs antérieurs:

D'où viennent les conjectures de NEB et de J1?

✍ Les témoins anciens:

10 Le 𝔊 porte: μνησθήσομαι Ρααβ καὶ Βαβυλῶνος τοῖς γινώσκουσίν με· ∫ καὶ ἰδοὺ ἀλλόφυλοι καὶ Τύρος καὶ λαὸς Αἰθιόπων, ∫ οὗτοι ἐγενήθησαν ἐκεῖ. Pour 4a Eusèbe complété par le ms 1140 attribue à α′: ἀναμνήσω ὁρμήματος καὶ βαβυλῶνος τοὺς γινώσκοντάς με et à σ′: ἀναμνήσω ὑπερη-
15 φανίαν καὶ βαβυλῶνα τοῖς εἰδόσιν με. Pour 4b Eusèbe complété par la Syh attribue à α′: ἰδοὺ Φυλιστιαία καὶ Τύρος μετὰ Αἰθιοπίας, οὗτος ἐτέχθη ἐκεῖ et à σ′: ἰδοὺ Φυλιστιαῖοι καὶ Τύρος μετὰ Αἰθιοπίας, οὗτος ἐτέχθη ἐκεῖ.

20 Gal offre: "memor ero Raab et Babylonis scientibus me ∫ ecce alienigenae et Tyrus et populus Aethiopum hii fuerunt illic" et Hebr: "commemorabo superbiae et Babylonis scientes me ∫ ecce Palestina et Tyrus cum Aethiopia iste natus est ibi".

25 La 𝔖 offre: ܐܬܕܟܪ ܠܪܗܒ ܘܠܒܒܠ ܕܝܕܥܢܝ. ܗܐ ܦܠܫܬܝܐ ܘܨܘܪ ܘܟܘܫܝܐ ܕܗܢܕܘܝܐ. ܗܢܐ ܐܬܝܠܕ ܬܡܢ et le ℭ: אִדְכַּרוּ תּוּשְׁבַּחְתָּךְ מִצְרָאֵי וּבַבְלָאֵי לְיָדְעֵי יָתָךְ / הָא פְּלִשְׁתָּאֵי וְצוּרָאֵי עִם כּוּשָׁאֵי דֵין מְלֵיךְ אִתְרַבָּא תַמָּן.

30 ☞ Choix textuel:

Le ℭ midrashise sur יֻלַּד de la même manière ici qu'au vs 5. Quant au 𝔊, le passage de ἐγεννήθησαν à ἐγενήθησαν est une simple déformation interne. En tout cas l'ensemble des témoins atteste ici la présence de ces deux mots, présence à
35 laquelle le comité a attribué la note {A}.

✉ Interprétation proposée:

La traduction de TOB est un peu large, mais excellente.

Ps 87,5 וּלְצִיּוֹן {A} 𝔐 𝔊 α′ σ′ θ′ Hebr 𝔖 𝔗 // def-int: g

Options de nos traductions:

Le 𝔐 porte: וּלְצִיּוֹן יֵאָמַר * אִישׁ וְאִישׁ יֻלַּד־בָּהּ / וְהוּא יְכוֹנְנֶהָ עֶלְיוֹן.

Selon Brockington, après יֵאָמַר, NEB (mais non REB) insère (1) אֵם en se référant au 𝔊 quand elle donne: “and Zion shall be called a mother ∫ in whom men of every race are born”. NEB omettait 5b sans le dire (2), alors que REB suit le 𝔐: “Of Zion it will be said, ∫ ‘This one and that one were born there.’ ∫ The Most High himself establishes her”.

J12 (mais non J3456) corrige de même (1) quand elle donne: “*Mais de Sion l'on dira: ∫ «Tout homme y est né» ∫ et celui qui l'affermit, c'est le Très-Haut* (J1: Chacun dit à Sion: «Mère!» ∫ car chez elle chacun est né. ∫ Lui, le Très-Haut, la confirmera, J2: Mais Sion, chacun lui dit: Mère! ∫ car en elle chacun est né.» ∫ Et lui, il l'assure en sa place, le Très-Haut)”.

[N]RSV offre: “And of Zion it shall be said, ∫ «This one and that one were born in *her* (NRSV: it)»; ∫ for the Most High himself will establish *her* (NRSV: it)”, RL: “Doch von Zion wird man sagen: ∫ «Mann für Mann ist darin geboren»; ∫ und er selbst, der Höchste, erhält es”, TOB: “Mais on peut dire de Sion: ∫ «En elle, tout homme est né, ∫ et c'est le Très-Haut qui la consolide!»” et NV: “Et de Sion dicetur: «Hic et ille natus est in ea; ∫ et ipse firmavit eam Altissimus»”.

Correcteurs antérieurs:

L'insertion (1) a été suggérée par BH23 en se référant au 𝔊.

Les témoins anciens:

Selon Rahlfs, le 𝔊 porte: Μήτηρ Σιων, ἐρεῖ ἄνθρωπος, ∫ καὶ ἄνθρωπος ἐγενήθη ἐν αὐτῇ, ∫ καὶ αὐτὸς ἐθεμελίωσεν αὐτὴν ὁ ὕψιστος. Une scholie du ms 190 glose ainsi le mot μήτηρ: τὸ ρῶ κατὰ προσθήκην ἔκειτο εἰς τὴν τῶν ο′ ἐν τῷ τετρασελίδῳ. ἐν δὲ τῷ ὀκτασελίδῳ «μὴ τῇ σιὼν». ἤγουν δίχα τοῦ ρῶ. Jérôme lui aussi (Hier 222.16-19 et *Tractatus* 114.158-162) qualifie d'erroné l'ajout de cette lettre. On ne peut invoquer ici le témoignage du papyrus B24 qui

n'offre que μη[..., reprenant par σειων au début de la ligne suivante.

Eusèbe attribue à α′: καὶ τῇ Σιων λεχθήσεται, ἀνὴρ καὶ ἀνὴρ ἐτέχθη ἐν αὐτῇ, καὶ αὐτὸς ἑδράσει αὐτήν; à σ′: περί τε Σιων λεχθήσεται καθ' ἕκαστον, ἄνθρωπος οὗτος ἐτέχθη ἐκεῖ, αὐτὸς δὲ ἥδρασεν αὐτὴν ὁ ὕψιστος et à θ′: καὶ τῇ Σιων ῥηθήσεται, ἀνὴρ καὶ ἀνὴρ ἐγεννήθη ἐν αὐτῇ, καὶ αὐτὸς ἡτόιμασεν αὐτὴν ὁ ὕψιστος. À propos de ἐγενήθη, le ms 1175 attribue à θ′ε′ς′: ἐγενήθη qui a été corrigé ensuite par l'ajout d'un second 'nu' après le premier.

Gal offre: "numquid Sion dicet homo et homo natus est in ea ∫ et ipse fundavit eam Altissimus" et Hebr: "ad Sion autem dicetur vir et vir natus est in ea ∫ et ipse fundavit eam Excelsus".

La S offre: ܘܠܨܗܝܘܢ ܐܬܐܡܪ ܓܒܪܐ ܓܒܪܐ ܐܬܝܠܕ ܒܗ̇ ܘܗܘ ܐܬܩܢܗ̇ et le 𝕮: וּלְצִיּוֹן יִתְאַמַּר דָּוִד מַלְכָּא וּשְׁלֹמֹה בְּרֵיהּ אִתְרַבָּא בְּגַוָּהּ וֶאֱלָהָא הוּא יְשַׁכְלְלִנָּהּ לְעֵילָּא.

☞ Choix textuel:

J12 et NEB ont eu tort de miser sur une déformation interne du 𝕲 pour inspirer leur conjecture. Le comité a attribué à la leçon du 𝔐, attestée par tous les témoins la note {A}.

✉ Interprétation proposée:

J345 ont bien traduit.

Ps 87,7A וְשָׁרִים {B} 𝔐 α′ σ′ Hebr 𝕮 // usu: 𝕲 S clav וְשָׂרִים
87,7B מַעְיָנַי {C} 𝔐 α′ σ′ Hebr // paraphr: 𝕮 / err-graph: 𝕲, S

☞ Options de nos traductions:

Le 𝔐 porte: וְשָׁרִים כְּחֹלְלִים / כָּל־מַעְיָנַי בָּךְ.

J1-5 se fonde sur mss et versions pour ponctuer (1) וְשָׂרִים et elle vocalise (2) avec le 𝕲: מְעֹנֵי; ce à quoi J1 ajoutait une correction (3) conjecturale de כְּחֹלְלִים en מְהַלְלִים quand J1 donne: "et princes acclament ∫ tous ceux que tu loges" et J2-6 donne: "et les princes *parmi les chœurs,* (J345: comme *les* (J3: tes) enfants). ∫ Tous font en toi leur demeure".

Brockington note que, au lieu de כָּל־מַעְיָנַי, NEB (mais non REB) conjecture (4) כֻּלָּם עֹנֵי quand elle donne: "Singers and dancers alike *all chant your praises* (REB: say, ʃ 'The source of all good is in you)' ".

[N]RSV offre: "Singers and dancers alike say, ʃ «All my springs are in you»", RL: "Und sie singen beim Reigen: ʃ Alle meine Quellen sind in dir!", TOB: "mais ils dansent et ils chantent: ʃ «Toutes mes sources sont en toi!»" et NV: "Et cantant sicut choros ducentes: ʃ «Omnes fontes mei in te»".

✂ Correcteurs antérieurs:

La conjecture (4) a été suggérée par BH2.

✍ Les témoins anciens:

De Rossi signale וְשָׂרִים en 13 de ses mss et la 1e main de 4 autres.

Ayant lu et transféré ושרים (sous la forme de καὶ ἀρχόντων) après le stique 6a, le 𝔊 porte ici: ὡς εὐφραινομένων πάντων ἡ κατοικία ἐν σοί. Eusèbe attribue ici à α': καὶ ᾄδοντες ὡς χοροὶ πᾶσαι πηγαὶ ἐν σοί et à σ': καὶ αἰνέσουσιν ὡς ἐν αὐλοῖς πᾶσαι αἱ πηγαὶ ἐν σοί. Se fondant sur la Syh, Field a inséré μου avant le ἐν de α'. Il est pourtant frappant que ce possessif manque dans les deux occurrences en Eusèbe de la leçon de α' (PG 1049B et 1052D) ainsi que dans la leçon de σ' (PG 1049B).

Gal offre: "et principum ... sicut laetantium omnium habitatio in te" et Hebr: "et cantabunt quasi in choris omnes fontes mei in te".

La 𝔖 offre: ܘܪ̈ܘܪܒܢܐ ܕܡܬܢܝܢ ܒܟ ܚܕܘܬܐ. ܘܟܠ ܕܐܬܬܡܟܟܘ ܒܟ et le 𝔗: וְאָמְרֵי שִׁירִין עַל חִנְגַּיָּא כָּל מִינַי תּוּשְׁבְּחָן עַל קוּרְבָּנָא מִתְאַמְּרִין בְּגַוָּךְ.

☞ Choix textuel:

87,7A. — Les mss A et L donnent ici une mp mentionnant 8 occurrences de la forme שָׂרִים avec ou sans conjonction et préposition. La mm qui lui correspond est dans les deux mss A et F (ainsi que dans le ms C) en 2 S 19,36. Cette massore vise à protéger les quelques occurrences de cette forme contre les 77

occurrences de la forme fréquente שָׂרִים. Notons qu'en sa seule autre occurrence dans le 𝔐 des Psaumes (68,26), la forme שָׁרִים a été également méconnue par le 𝔊 (qui y donne encore ἄρχοντες). Ajoutons que ce "chantant comme le font les
5 danseurs" constitue une bonne séquence.

Le comité a assigné ici au 𝔐 la note {B}.

87,7B. — Nous avons déjà vu en Ps 84,7 le 𝔊 lire מָעוֹן au lieu de מַעְיָן. Il en va de même ici. Ajoutons que, du fait
10 que le 𝔊 a lu יֹאמַר au vs 5 (ce qui l'a amené à faire du premier אִישׁ le sujet de ce verbe), elle n'y trouve plus l'affirmation que tous les hommes sont nés en Sion. Il n'est donc plus possible que chacun d'entre eux y ait ses 'sources'.

Quant à la 𝔖, elle a vocalisé ici מְעוּנַי. Le 𝔗, lui,
15 paraphrase, alors que α' σ' et Hebr appuient le 𝔐 auquel le comité a attribué la note {C}.

✉ **Interprétation proposée:**

On pourra traduire: "Mais ils chantent, comme on le
20 fait en dansant: «Toutes mes sources sont en toi!»".

Ps 88,2(1) אֱלֹהֵי יְשׁוּעָתִי {A}

25 **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 porte: יְהוָה אֱלֹהֵי יְשׁוּעָתִי / יוֹם־צָעַקְתִּי בַלַּיְלָה נֶגְדֶּךָ.

Selon Brockington, au lieu de אֱלֹהֵי יְשׁוּעָתִי, [R]NEB conjecture אֱלֹהַי שִׁוַּעְתִּי quand elle donne: "O Lord, my God,
30 by day I call for help, ∫ by night I cry aloud in *thy* (REB: your) presence". RSV conjecture de même quand elle donne: "O Lord, my God, I call for help by day; ∫ I cry out in the night before thee", alors que NRSV garde le 𝔐: "O Lord, God of my salvation, ∫ when, at night, I cry out in your
35 presence". J12 faisait la même conjecture (1) (alors que J3456 y renonce) quand elle donne: "Yahvé, *Dieu de mon salut,* ∫ *lorsque je crie* (J12: mon Dieu, je crie le jour, ∫ je gémis) la nuit devant toi".

RL offre: “HERR, Gott, mein Heiland, ∫ ich schreie Tag und Nacht vor dir”, TOB: “SEIGNEUR, mon Dieu sauveur! ∫ le jour, la nuit, j'ai crié vers toi” et NV: “Domine, Deus salutis meae, ∫ in die clamavi et nocte coram te”.

5

✂ **Correcteurs antérieurs:**

La conjecture vient de GRÆTZ et a été demandée par BH23. BHS se contente de la signaler.

10 ✍ **Les témoins anciens:**

Le 𝔊 porte: Κύριε ὁ θεὸς τῆς σωτηρίας μου, ∫ ἡμέρας ἐκέκραξα καὶ ἐν νυκτὶ ἐναντίον σου. Pour 2b la *chaîne X* attribue à α': ἡμέρας ἐβόησα ἐν νυκτὶ ἐναντίον σου.

15 GAL offre: “Domine Deus salutis meae ∫ die clamavi et nocte coram te” et HEBR: “Domine Deus salutis meae ∫ per diem clamavi in nocte coram te”.

La S offre: ܡܪܝܐ ܐܠܗܐ ܕܦܘܪܩܢܝ. ܒܐܝܡܡܐ ܩܥܝܬ ܘܒܠܠܝܐ ܩܕܡܝܟ et le ℭ: יְיָ אֱלָהָא פּוּרְקָנִי יֵימָם קַבְּלֵית
20 בְּלֵילְיָא צְלוֹתִי לְקִבְלָךְ.

☞ **Choix textuel:**

Ces deux mots sont attestés par tous les témoins et ont donc reçu du comité la note {A}.

25

✉ **Interprétation proposée:**

Deux interprétations de 2b sont possibles. Ou bien, nous avons ici le seul cas où le mot יוֹם est employé au sens de יוֹמָם: “de jour j'ai crié, et durant la nuit, devant toi”. Ou bien
30 le mot יוֹם est ici (comme en יוֹם אִירָא de Ps 56,4) l'antécédent d'un relatif אֲשֶׁר sous-entendu. En ce cas, il a seulement le sens de ‘quand’ et n'évoque pas plus la période diurne que dans Nb 3,13 dont l'auteur sait parfaitement que la plaie des premiers-nés a eu lieu de nuit. En ce cas, on traduira: “quand j'ai crié
35 durant la nuit devant toi”.

Ps 88,6(5)A בַּמֵּתִים {B} 𝔐 𝔊 α′ σ′ Hebr 𝔖 // assim-ctexte: m 𝔗 כמתים

88,6(5)B חָפְשִׁי {A}

☞ Options de nos traductions:

Le 𝔐 porte pour 5b: הָיִיתִי כְּגֶבֶר אֵין־אֱיָל et pour le vs 6: בַּמֵּתִים חָפְשִׁי / כְּמוֹ חֲלָלִים שֹׁכְבֵי קֶבֶר * אֲשֶׁר לֹא זְכַרְתָּם עוֹד * וְהֵמָּה מִיָּדְךָ נִגְזָרוּ.

Selon Brockington, au lieu de בַּמֵּתִים חָפְשִׁי, NEB conjecture כְּמֵת מְחֻפָּשׂ quand elle donne: "I...] have become like a man beyond help, (6) like a man who lies dead ∫ or the slain who sleep in the grave, ∫ whom thou rememberest no more ∫ because they are cut off from thy care". REB garde le 𝔐: "I have become like a man beyond help, (6) abandoned among the dead, ∫ like the slain laying in the grave ∫ whom you hold in mind no more, ∫ who are cut off from your care".

J1-6 offre: "je suis un homme fini. (6) *Je suis couché* (J2 exclu, J3456: congédié) *chez* (J12: parmi) les morts, ∫ *comme les* (J3-6: pareil aux) tués ∫ qui *reposent* (J2-6: gisent) dans la tombe, ∫ eux dont tu n'as plus souvenir ∫ et *ils* (J3-6: qui) sont retranchés de ta main", [N]RSV: "I am *a man* (NRSV: like those) who *has* (NRSV: have) no *strength* (NRSV: help), (6) like *one* (NRSV: those) forsaken among the dead, ∫ like the slain that lie in the grave, ∫ like those whom *thou dost* (NRSV: you) remember no more, ∫ for they are cut off from *thy* (NRSV: your) hand", RL: "ich bin wie ein Mann, der keine Kraft mehr hat. (6) Ich liege unter den Toten verlassen, ∫ wie die Erschlagenen, die im Grabe liegen, ∫ derer du nicht mehr gedenkst ∫ und die von deiner Hand geschieden sind", TOB: "me voici comme un homme fini, (6) reclus parmi les morts, ∫ comme les victimes couchées dans la tombe, ∫ et dont tu perds le souvenir ∫ car ils sont coupés de toi" et NV: "factus sum sicut homo sine adiutorio. (6) Inter mortuos liber, sicut vulnerati dormientes in sepulcris; ∫ quorum non es memor amplius, ∫ et ipsi de manu tua abscissi sunt".

✄ Correcteurs antérieurs:

NEB se fonde sur Driver.

✍ **Les témoins anciens:**

Le 𝔊 porte: ἐγενήθην ὡς ἄνθρωπος ἀβοήθητος ἐν νεκροῖς ἐλεύθερος, ∫ ὡσεὶ τραυματίαι ἐρριμμένοι[64] καθεύδοντες ἐν τάφῳ, ∫ ὧν οὐκ ἐμνήσθης ἔτι ∫ καὶ αὐτοὶ ἐκ τῆς χειρός σου ἀπώσθησαν.

Pour ἀβοήθητος, la Syh attribue à σ′: ܕܠܐ ܡܨܝܐ ܚܝܠ que FIELD rétrovertit en οὐκ ἰσχύων. Pour le vs 6a, EUSÈBE attribue à α′: ἐν τεθνηκόσιν ἐλεύθερος et à σ′: ἐντὸς νεκρῶν ἀφεθεὶς[65] ἐλεύθερος. Pour ὡσεὶ τραυματίαι, EUSÈBE attribue à α′: ὁμοίως ἀνῃρημένοις, puis pour 6bβγ: ὧν οὐκ ἐμνήσθης αὐτῶν ἔτι, καὶ αὐτοὶ ἐκ τῆς χειρός σου ἀπετμήθησαν, alors que pour σ′, complété par THÉODORET, il continue jusqu'à la fin du vs: ὡσεὶ τετρωμένοι οἱ κείμενοι ἐν τάφῳ, ὧν οὐ μνημονεύσεις ἔτι, οἵτινες ὑπὸ τῆς χειρός σου ἐξεκόπησαν.

GAL offre: "factus sum sicut homo sine adiutorio (6) inter mortuos liber ∫ sicut vulnerati dormientes in sepulchris ∫ quorum non es memor amplius ∫ et ipsi de manu tua repulsi sunt" et HEBR: "factus sum quasi homo invalidus (6) inter mortuos liber ∫ sicut interfecti et dormientes in sepulchro quorum non recordaris amplius ∫ et qui a manu tua abscisi sunt".

La 𝔖 offre en 5b: ܘܗܘܝܬ ܐܝܟ ܓܒܪܐ ܕܠܝܬ ܠܗ ܐܠܗܐ et en 6: ܒܝܬ ܡܝ̈ܬܐ ܒܪ ܚܐܪܐ. ܐܝܟ ܩܛܝ̈ܠܐ ܕܫܟܒܝܢ ܒܩܒܪܐ. ܐܝܠܝܢ ܕܬܘܒ ܠܐ ܐܬܕܟܪܬ ܐܢܘܢ. ܘܗܢܘܢ ܡܢ ܐܝܕܝܟ ܐܒܕܘ, alors que le 𝔗 offre en 5b: הֲוֵיתִי הֵיךְ בַּר נָשׁ דְּלֵית לֵיהּ חֵילָא et en 6: הֵיךְ רַשִׁיעַיָּא דְמִיתוּ וְלָא תָבוּ יִתְעֲבַדוּ בְּנֵי חוֹרִין מִן מַצּוּתָא הֵיךְ קְטִילִין דְּחַרְבָּא שָׁכְבֵי בֵּית קְבוּרְתָּא דְּלָא דְכַרְתִּנּוּן תּוּב וְהִנּוּן מֵאַפֵּי שְׁכִנְתָּךְ אִתְפַּלְּגוּן.

☞ **Choix textuel:**

88,6A. — Comme le 𝔗, trois mss de KENNICOTT portent כמתים. C'est ici la seule variante existante. Elle consiste en

---

[64] B24 et le plus ancien témoin de la *Sahidique* s'accordent pour omettre ce mot inconnu du 𝔐.

[65] Ce mot est attesté par le ms Coislin 44. Mais MONTFAUCON, en son *édition du commentaire d'*EUSÈBE comme en celle des *Hexaples*, avait copié par erreur ἀφεὶς, ce qui avait amené FIELD, s'aidant de la Syh, à restituer par conjecture la leçon authentique.

une assimilation à כְּגֶבֶר du stique précédent. La leçon בַּמֵּתִים du 𝔐 (à laquelle le comité a attribué la note {B}) a l'appui du 𝔊, de α′, de σ′, de Hebr et de la 𝔖.

88,6B. — La leçon du 𝔐 a été lue par tous les témoins et interprétée par tous au sens de 'libre'. Aussi le comité lui a-t-il attribué la note {A}.

✉ **Interprétation proposée:**

Le mot חָפְשִׁי décrit la situation du psalmiste, une fois mort, de même que ce mot situe par rapport à son maître l'esclave mort (Jb 3,19). Le lieu où Ozias lépreux est relégué est désigné en 2 R 15,5 et 2 Ch 26,21 comme בֵּית הַחָפְשִׁית. Pour le lépreux comme pour le défunt, il s'agit d'une déconnection totale à l'égard du monde des vivants. Ces marginalisés sont des exclus: ils n'existent même plus pour Dieu et ils échappent à ses prises.

On pourrait donc traduire: "Je suis devenu comme un homme sans force, (6) un exclu parmi les morts ∫ pareil aux tués qui gisent dans la tombe, eux dont tu perds le souvenir et qui échappent à tes prises".

Ps 88,19(18) מַחְשָׁךְ {C} 𝔐 σ′ 𝔗 // err-ponct: m Hebr 𝔖 clav מחשך / err-voc: 𝔊 clav מֵחֹשֶׁךְ

⇨ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 porte: הִרְחַקְתָּ מִמֶּנִּי אֹהֵב וָרֵעַ / מְיֻדָּעַי מַחְשָׁךְ.

Selon Brockington, NEB lit (1) avec la 𝔖 מְחַשֵּׁךְ[66] au lieu de מַחְשָׁךְ quand elle donne: "Thou hast taken lover and friend far from me, ∫ and parted me from my companions". REB renonce à cette correction et porte: "You have taken friend and neighbour far from me; ∫ darkness is now my only companion". RL corrige comme NEB: "Meine Freunde und Nächsten hast du mir entfremdet, ∫ und meine Verwandten hältst du fern von mir".

[66] Erreur de Brockington pour מְחַשֵּׂךְ.

J1 conjecturait (2) רַק au lieu de רֵעַ, alors que J2-6 ne corrige plus le 𝔐 quand elle donne: "Tu *éloignes* (J1: as éloigné) de moi *amis et proches* (J1: tout ami); ∫ *ma compagnie, c'est* (J1: je n'ai plus de compagnon, sauf) la ténèbre".

[N]RSV offre: "*Thou hast caused lover and friend* (NRSV: You have caused friend and neighbor) to shun me; ∫ my companions are in darkness", TOB: "Tu as éloigné de moi compagnons et amis; ∫ pour intimes, j'ai les ténèbres" et NV: "Elongasti a me amicum et proximum, ∫ et noti mei sunt tenebrae".

✂ Correcteurs antérieurs:

D'où viennent ces corrections?

✍ Les témoins anciens:

De Rossi signale une graphie מחשך en 10 de ses mss.

Le 𝔊 (selon B24, les mss B et S et la *Sahidique*) porte: ἐμάκρυνας ἀπ' ἐμοῦ φίλον ∫ καὶ τοὺς γνωστούς μου ἀπὸ ταλαιπωρίας. Des formes recensées (suivies par Rahlfs) ajoutent en fin de 19a: καὶ πλησίον. Sur ce point, le ms 1175 note: τὸ πλησίον οὐκ ἔκειτο ἐν τῷ τετρασελίδῳ παρὰ τοῖς ο' οὔτε παρὰ θ' et il ajoute que α'σ' portent ici καὶ ἑταῖρον. La leçon complète de σ' nous est d'ailleurs donnée par le ms 1140 qui la dépare seulement par une fausse accentuation de ce mot: μακρὰν ἐποίησας ἀπ' ἐμοῦ φίλον και ἕτερον καὶ τοὺς γνωστούς μου σκοτασμόν.

Gal offre: "elongasti a me amicum et proximum ∫ et notos meos a miseria" et Hebr: "longe fecisti a me amicum et sodalem ∫ notos meos abstulisti".

La 𝔖 offre: ܐܪܚܩܬ ܡܢܝ ܪܚܡܐ ܘܚܒܪܐ. ܘܡܕܥܝ ܐܦܪܫܬ ܡܢܝ et le 𝔗: אַרְחֵקְתָּא מִנִּי רְחִימָא וְחַבְרָא / וּלְיָדְעַי חֲשֵׁיךְ אֱנָא בְּפוּמְהוֹן.

☞ Choix textuel:

Dans le 𝔐 la leçon מַחְשָׁךְ est protégée dans les mss A et F par une mp '2' la reliant à Is 42,16.

Le 𝔊 a lu probablement מֵחֹשֶׁךְ. Pour la lecture de ce mot avec שׁ, on peut invoquer Hebr, la 𝔖 et Rashi. Parmi les glossaires, celui-ci n'a l'appui que de B ('dévoiement'), alors

que les autres exégètes juifs médiévaux semblent s'accorder sur la leçon du 𝔐, avec l'appui des glossaires A D E F ('écurcissement' = obscurcissement).

La clé de ce vs final du psaume se trouve en 9a (הִרְחַקְתָּ מְיֻדָּעַי מִמֶּנִּי). Le premier stique de 19 explicite l'éloignement de ses 'connaissances' comme un éloignement des amis et des compagnons, puis le second stique, dans un puissant contraste final fait surgir l'obscurité comme ayant pris la place de ces 'connaissances' qui se sont éloignées.

Le comité a attribué ici au 𝔐 la note {C}.

✉ **Interprétation proposée:**

On peut traduire en 9a: "Tu as éloigné de moi mes connaissances" et en 19: "Tu as éloigné de moi ami et compagnon. ∫ Mes connaissances, c'est l'obscurité".

Ps 89,2(1) חַסְדֵי {A} 𝔐 𝔊 σ' Hebr // hapl: α' / lic: 𝔖? 𝔗? / assim-ctext: g

☞ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 porte: חַסְדֵי יְהוָה עוֹלָם אָשִׁירָה / לְדֹר וָדֹר אוֹדִיעַ אֱמוּנָתְךָ בְּפִי.

Selon Brockington, au lieu de חַסְדֵי, NEB se fonde sur le 𝔊 pour lire חֲסָדֶיךָ quand elle donne: "I will sing the story of thy love, O Lord, for ever; ∫ I will proclaim thy faithfulness to all generations". REB renonce à cette correction: "I shall sing always of the loving deeds of the Lord; ∫ throughout every generation I shall proclaim your faithfulness". J1 (mais non J2-6) corrigeait de même quand elle donne: "*L'amour de* (J1: Tes grâces,) Yahvé, à jamais je *le chante* (J1: les veux chanter), ∫ d'âge en âge *ma parole annonce ta vérité* (J1: publier ta fidélité par ma bouche)". [N]RSV font la même correction: "I will sing of *thy* (NRSV: your) steadfast love, O Lord, for ever; ∫ with my mouth I will proclaim *thy* (NRSV: your) faithfulness to all generations".

On pourrait croire que, avec la 𝔖, RL a fait la correction inverse de אֱמוּנָתְךָ en אֱמוּנָתוֹ quand elle donne: "Ich will singen von der Gnade des Herrn ewiglich ∫ und seine Treue

verkünden mit meinem Munde für und für". Mais, en réalité, elle suit de très près LUTHER (Ich will singen von der Gnade des Herrn ewiglich ∫ und seine Wahrheit verkündigen mit meinem munde fur und fur).

TOB offre: "Je chanterai toujours les bontés du SEIGNEUR. ∫ Ma bouche fera connaître ta loyauté pour des siècles" et NV: "Misericordias Domini in aeternum cantabo, ∫ in generationem et generationem annuntiabo veritatem tuam in ore meo".

✂ Correcteurs antérieurs:

La correction a été demandée par HOUBIGANT, puis suggérée par BH3 et par BHS.

✍ Les témoins anciens:

Selon RAHLFS, le 𝔊 porte: Τὰ ἐλέη σου, κύριε, εἰς τὸν αἰῶνα ᾄσομαι, ∫ εἰς γενεὰν καὶ γενεὰν ἀπαγγελῶ τὴν ἀλήθειάν σου ἐν τῷ στόματί μου. Pour 2a le ms 1175 attribue à α′: ἔλεος κυρίου αἰῶνα ᾄσομαι, et à σ′: τὰ ἐλέη κυρίου εἰς τὸν αἰῶνα ᾄσω et il note pour θ′: ὁμοίως τοῖς ο′.

GAL offre: "Misericordias Domini in aeternum cantabo ∫ in generationem et generationem ∫ adnuntiabo veritatem tuam in ore meo" et HEBR: "Misericordias Domini in aeternum cantabo ∫ in generatione et generatione adnuntiabo veritatem tuam in ore meo".

La 𝔖 offre: ܠܛܝܒܘܬܗ ܕܡܪܝܐ ܠܥܠܡ ܐܙܡܪ. ܘܠܕܪܕܪܝܢ ܐܘܕܥ ܗܝܡܢܘܬܗ ܒܦܘܡܝ et le 𝔗: / חִסְדָא דַיְיָ לַעֲלַם אֲשַׁבַּח לְדָר וְדָר אֲהוֹדַע קוּשְׁטָךְ בְּפוּמִי.

❦ La forme originelle du 𝔊:

La leçon τὰ ἐλέη σου κύριε est une corruption interne du 𝔊. On a pour s'en convaincre le double témoignage de la ο′ origénienne et du *texte de Haute-Égypte*.

1) La *ο′ origénienne*. Ses deux témoins les plus fidèles sont GAL qui porte 'misericordias Domini' et EUSÈBE qui, en son commentaire, cite 4 fois ce passage dont trois (col. 1069, ligne 16, col. 1072, ligne 32 et col. 1120, ligne 36) sous la forme τὰ ἐλέη τοῦ κυρίου et une (col. 1069, ligne 34) sous la forme τὰ ἐλέη σου κύριε. Il est très vraisemblable que ce

dernier passage a été assimilé par le copiste au texte courant du 𝔊. D'ailleurs, deux lignes après cette dernière citation, il reprend en commentaire: τὰ ἐλέη τοῦ κυρίου ᾄσομαι. Ajoutons que, lorsque le ms 1175 qualifie θ′ de ὁμοίως τοῖς ο′, il doit s'agir de la présence de l'article avant κυρίου, ce qui le distingue à la fois de α′ et de σ′ que ce ms vient de citer.

2) Le *texte de Haute-Égypte*. Rahlfs ne le connaissait que sous sa forme *sahidique* et l'invoquait à ce titre dans son apparat critique pour appuyer la forme textuelle attestée par Gal. Or le papyrus B24, excellent témoin grec de ce texte, porte: τ]α ελεη του κ̅υ̅.

Ces divers témoignages suffisent à montrer que la leçon facilitante σου κ̅ε̅ (qui assimile au stique suivant) est une déformation interne de του κ̅υ̅.

☞ **Choix textuel:**

Il est frappant de noter que, alors que cette assimilation qui a eu lieu au sein de la tradition textuelle du 𝔊 aboutit à généraliser la 2ᵉ personne, une assimilation en sens inverse a amené la S à généraliser la 3ᵉ personne. La lectio difficilior du 𝔐 se tenant à mi-chemin entre ces deux assimilations facilitantes divergentes et étant formellement appuyée par la forme originelle du 𝔊 a reçu du comité la note {A}.

La Vorlage de α′ semble avoir subi une haplographie du ‘yod’. En va-t-il de même pour celles de la S et du ℭ? Ou bien ces versions ont-elles seulement traduit librement?

✉ **Interprétation proposée:**

On peut traduire: “À jamais je chanterai les bontés du Seigneur. ∫ De ma bouche, je ferai connaître à génération et génération ta fidélité”.

Ps 89,3(2) אָמַרְתִּי {C} 𝔐 α′ ε′ σ′ θ′ ℭ // err-graph: 𝔊 Hebr S(?)

☞ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 porte: כִּי־אָמַרְתִּי * עוֹלָם חֶסֶד יִבָּנֶה / שָׁמַיִם תָּכִן אֱמוּנָתְךָ בָהֶם.

Selon Brockington, NEB fait ici trois corrections: d'abord, au lieu de כִּי־אָמַרְתִּי, elle conjecture (1) כְּאַדְמַת, puis, au lieu de חֶסֶד, elle conjecture (2) חַסְדְּךָ et enfin elle se fonde sur le 𝔊 pour corriger (3) תָּכִן en תִּכּוֹן quand elle donne: "Thy true love is firm as the ancient earth, ∫ thy faithfulness fixed as the heavens". Sans la mentionner, REB conserve la correction (2) quand elle donne: "I said: Your love will stand firm for ever; ∫ in the heavens you have established your faithfulness".

J1, conjecturant (4) חַסְדִּי au lieu de חֶסֶד, transférait (5) 3aβ après le vs 20, sous la forme: "car ma grâce est érigée à jamais" et, faisant la correction (3), elle donnait: "J'ai dit: Dans les cieux est assise ta fidélité". J2 mentionne faussement cette dernière correction quand elle donne: "Car j'ai dit: l'amour est bâti à jamais, ∫ aux cieux tu as fondé ta vérité". Se fondant sur le 𝔊 et sur Hebr, J346 corrige (6) אָמַרְתִּי en אָמַרְתָּ (alors que J5 revient au 𝔐) quand elle donne: "*Car tu as dit* (J5: Oui, je le dis): l'amour est bâti à jamais, ∫ les cieux, tu fondes en eux ta vérité".

[R]RSV fait la correction (6) en transférant (7) ce mot au début du vs 4 (ce qui n'empêchera pas NRSV de le traduire une première fois selon la forme et la place qu'il a dans le 𝔐), puis elle fait les corrections (2) et (3) quand elle donne: "*For thy* (NRSV: I declare that your) steadfast love *was* (NRSV: is) established for ever, ∫ *thy* (NRSV: your) faithfulness is (NRSV + as) firm as the heavens. (4) *Thou hast* (NRSV: You) said".

NV fait les corrections (6) et (3) quand elle donne: "Quoniam dixisti: «In aeternum misericordia aedificabitur», in caelis firmabitur veritas tua".

Avec une note montrant qu'elle n'a pas conscience de faire la correction (2), TOB donne: "Oui, je le dis: «Ta bonté est édifiée pour toujours; ∫ dans les cieux, tu établis ta loyauté»".

Seule avec J5 à ne rien corriger, RL porte: "denn ich sage: für ewig steht die Gnade fest; ∫ du gibst deiner Treue sicheren Grund im Himmel".

Correcteurs antérieurs:

La correction (6) et le transfert (7) ont été requis par Houbigant, puis suggérés par BH23. La correction (3) a été suggérée par BH3 et par BHS.

✍ Les témoins anciens:

Le 𝕲 porte: ὅτι εἶπας Εἰς τὸν αἰῶνα ἔλεος οἰκοδομηθήσεται· ∫ ἐν τοῖς οὐρανοῖς ἑτοιμασθήσεται ἡ ἀλήθειά σου. Selon Eusèbe, α′ et la ε′ portent ὅτι εἶπα, alors que σ′ et θ′ portent ὅτι εἶπον. En 3b, il attribue à σ′: ἐν τοῖς οὐρανοῖς ἑδρασθήσεται ἡ ἀλήθειά σου.

Gal offre: "quoniam dixisti in aeternum misericordia aedificabitur ∫ in caelis praeparabitur veritas tua ※ in eis⋎" et Hebr: "quia dixisti sempiterna misericordia aedificabitur ∫ caelos fundabis et veritas tua in eis".

La 𝔖 offre: ܡܛܠ ܕܐܡܰܪ ܕܠܥܠܡܐ ܒܛܝܒܘܬܐ ܬܬܒܢܐ. ܘܒܫܡܝܐ ܬܬܩܢ ܗܝܡܢܘܬܟ. À propos de ܕܐܡܰܪ, notons que les témoins anciens et plus récents de la 𝔖 se partagent à égalité entre cette leçon (= qu'il a dit) et la leçon ܕܐܡܰܪܬ (= que tu as dit). Le 𝕿 porte: אֲרוּם אֲמַרִית עַלְמָא בְּחִסְדָא יִתְבְּנֵי / שְׁמַיָּא תְּתַקֵּן קוּשְׁטָךְ בְּהוֹן.

☞ Choix textuel:

Ps 103,19a (יְהוָה בַּשָּׁמַיִם הֵכִין כִּסְאוֹ) offre un parallèle caractéristique. Cependant, la formule usitée en 89,3b, avec l'usage qu'elle fait du casus pendens et de la 2ᵉ personne, met encore mieux en relief l'action divine. Dans ce contexte d'alliance, n'y a-t-il pas une allusion à l'arc placé dans la nuée, signe de חֶסֶד et de אֱמוּנָה?

Dans le 𝕲, la 2ᵉ personne de εἶπας n'est pas nécessairement originelle, car un glissement à l'intérieur du grec peut avoir eu lieu de ειπαειϲ à ειπαϲειϲ au moins aussi facilement que, dans l'hébreu une oscillation entre אמרתי et אמרת. En tout cas, même si ce verbe à la 2ᵉ personne en 3aα est, à première vue attirant, il brise encore plus le discours. Étant donné, en effet, que la leçon אֱמוּנָתְךָ est certaine, ce "tu as dit" ne saurait introduire que les trois mots qui suivent, et on repasserait à un discours du Psalmiste en 3b. Or ce "tu as dit" en cette position ne serait attirant que s'il permettait d'introduire les vss 4 et 5. Or, que l'on suive le 𝔐 ou que l'on suive le 𝕲, ces vss 4 et 5 sont une prise de parole de Dieu sans formule introductive.

C'est pourquoi quatre membres du comité ont choisi la leçon du 𝔐 avec la note {C}.

Pourtant un autre membre a attribué cette même note à la leçon du 𝔊 et a vu dans le כִּי initial de ce vs l'introduction du motif pour lequel le Seigneur a été loué au vs 2.

✉ **Interprétation proposée:**

J5 a bien traduit.

Ps 89,8(7) רַבָּה {B} 𝔐 α′ σ′ Hebr // err-divis: 𝔊 𝔖 / paraphr: 𝔗

Options de nos traductions:

Le 𝔐 porte: אֵל נַעֲרָץ בְּסוֹד־קְדֹשִׁים רַבָּה / וְנוֹרָא עַל־כָּל־סְבִיבָיו.

Selon Brockington, au lieu de רַבָּה, [R]NEB lit (1) avec le 𝔊 רַב הוּא quand elle donne: "*like* (REB: a) God *who is* (REB om.) dreaded *among the assembled holy ones* (REB: in the council of the angels), ∫ great and terrible above all who stand about him?".

J1 omet (2) רַבָּה, alors que J2-6 conjecture (3) רַב quand elle donne: "*Dieu redoutable au conseil* (J1: Terrible au milieu) des saints, ∫ *grand et terrible à tout son entourage* (J1: redoutable à tous ses entours)". Disant suivre le 𝔊 et la 𝔖, [N]RSV lit comme J2-6 quand elle donne: "a God feared in the council of the holy ones, ∫ great and *terrible* (NRSV: awesome) above all that are *round about* (NRSV: around) him". RL fait de même: "Gott ist gefürchtet in der Versammlung der Heiligen, ∫ groß und furchtbar über alle, die um ihn sind" ainsi que NV: "Deus, metuendus in consilio sanctorum, ∫ magnus et terribilis super omnes, qui in circuitu eius sunt".

TOB offre: "Dans le conseil des saints, Dieu est grandement redoutable, ∫ plus terrible que tous ceux qui l'entourent".

✂ **Correcteurs antérieurs:**

L'une ou l'autre des corrections (1), (2) et (3) ont été suggérées par BH23 et demandées par BHS.

✍ Les témoins anciens:

Le 𝔊 porte: ὁ θεὸς ἐνδοξαζόμενος ἐν βουλῇ ἁγίων, ∫ μέγας καὶ φοβερὸς ἐπὶ πάντας τοὺς περικύκλῳ αὐτοῦ. Selon Eusèbe, α′ porte: ἰσχυρὸς κατισχυρευόμενος ἐν ἀπορρήτῳ ἁγίων πλῆθος πλῆθος, καὶ ἐπίφοβος ἐπὶ πάντας κύκλῳ αὐτοῦ et σ′: θεὲ ἀήττητε ἐν ὁμιλίᾳ ἁγίων πολλῇ, καὶ ἐπίφοβος ἐν πᾶσι τοῖς περὶ σεαυτόν. Au lieu de πολλῇ, la Syh attribue à σ′: ܣܓܝܐܐ que Field rétrovertit en πολύς.

Gal offre: "Deus qui glorificatur in consilio sanctorum ∫ magnus et horrendus super omnes qui in circuitu eius sunt" et Hebr: "Deus inclitus in arcano sanctorum nimio ∫ et terribilis in cunctis qui circum eum sunt".

La 𝔖 offre: ܐܠܗܐ ܡܫܒܚ ܒܟܢܘܫܬܐ ܕܩܕܝܫܐ. ܪܒ ܘܕܚܝܠ ܥܠ ܟܠܗܘܢ ܕܚܕܪܘܗܝ et le 𝔗: אֱלָהָא תַקִיפָא בְרָזֵיהוֹן דְקַדִישִׁין יָתֵיב עַל כּוּרְסֵי יְקָרָא וְרַבָּא / וּדְחִיל עַל כָּל מַלְאָכַיָא דְקָיְמִין חֲזוֹר חֲזוֹר לֵיהּ.

☞ Choix textuel:

Le 𝔊 et la 𝔖, faisant de רַבָּה un qualificatif de אֵל, ont lié ce mot à 8b.

Selon Radaq (commentaire) רַבָּה est un adverbe qualifiant נַעֲרָץ, comme il qualifie אָמוֹט en Ps 62,3 dont nous avons traité ci-dessus et en Ps 78,15b (וַיַּשְׁקְ כִּתְהֹמוֹת רַבָּה). On peut classer dans la même catégorie Jb 31,34aα (כִּי אֶעֱרוֹץ הָמוֹן רַבָּה), ce qui éviterait d'en faire le seul cas où הָמוֹן ait un accord féminin.

Le comité a attribué au 𝔐 la note {B}.

✉ Interprétation proposée:

TOB a bien traduit.

Ps 89,9(8) / חֲסִין יָהּ {B} 𝔐 Hebr 𝔗 // err-divis: 𝔊 / abr-styl: 𝔖

☞ Options de nos traductions:

Le 𝔐 porte: / יְהוָה אֱלֹהֵי צְבָאוֹת * מִי־כָמוֹךָ חֲסִין יָהּ וֶאֱמוּנָתְךָ סְבִיבוֹתֶיךָ.

Selon BROCKINGTON, au lieu de חֲסִין, NEB conjecture חֲסָנְךָ quand elle donne: "*O* (REB om.) LORD God of Hosts, who is like *thee* (REB: you)? ʃ Thy strength and faithfulness, *O* (REB om.) LORD, *surround thee* (REB: are all around you)".

Sans note, J1-6 offre: "Yahvé, Dieu Sabaot (J1: des armées), qui est comme toi? ʃ *Tu es puissant, Yahvé, et ta fidélité t'entoure* (J2-6: Yahvé puissant, que ta *vérité* (J2: fidélité) entoure!)", RL: "HERR, Gott Zebaoth, wer ist wie du? ʃ Mächtig bist du, HERR, und deine Treue ist um dich her" et NV: "Domine Deus virtutum, quis similis tibi? ʃ Potens es, Domine, et veritas tua in circuitu tuo".

[N]RSV porte: "O LORD God of hosts, ʃ who is mighty as *thou art* (NRSV: you), O LORD, ʃ *with thy* (NRSV: Your) faithfulness *round about thee* (NRSV: surrounds you)?" et TOBa: "SEIGNEUR, Dieu des puissances! ʃ qui est fort comme toi, SEIGNEUR? Ton entourage, c'est la loyauté", TOBb: "SEIGNEUR, Dieu des puissances! ʃ qui est fort comme toi, SEIGNEUR? ʃ Ton entourage, c'est ta loyauté".

✄ Correcteurs antérieurs:

BH23 ont demandé et BHS suggéré d'anticiper de deux mots la coupure de stiques, comme J, RL et NV l'ont fait.

✍ Les témoins anciens:

Le 𝔊 porte: κύριε ὁ θεὸς τῶν δυνάμεων, τίς ὅμοιός σοι; ʃ δυνατὸς εἶ, κύριε, καὶ ἡ ἀλήθειά σου κύκλῳ σου.

GAL offre: "Domine Deus virtutum quis similis tibi ʃ potens es Domine et veritas tua in circuitu tuo" et HEBR: "Domine Deus exercituum quis similis tui fortissime Domine et veritas tua in circuitu tuo".

La S offre: ܡܪܝܐ ܐܠܗܐ ܚܝܠܬܢܐ. ܡܢܘ ܐܟܘܬܟ ܚܣܝܢܐ. ܗܝܡܢܘܬܟ ܣܚܪ̈ܢܝܟ et le ℭ: יְיָ אֱלָהָא עַל כָּל חֵילֵי מְרוֹמָא * מַן דִכְוָתָךְ חֲסִינָא יְיָ / וְקוּשְׁטָךְ חֲזוֹר לָךְ.

☞ Choix textuel:

C'est sans doute pour alléger le style que la S a omis le second vocatif divin.

L'insertion de εἰ et de 'es' confirme la division de ce vs en 2 membres dans le 𝔊 et en Gal. Par contre, l'absence d'une telle insertion en Hebr sème un doute sur la division en deux membres (après 'tui') que Sainte-Marie et Ayuso Marazuela donnent aussi pour cette version. Mieux vaudrait la diviser, avec Justiniani, en trois membres identiques à ceux du 𝔐 (avant 'quis' et avant 'et').

Le meilleur appui syntaxique du 𝔐 est Ex 15,11a: מִי־כָמֹוכָה בָּאֵלִם יְהוָה * מִי כָּמֹוכָה נֶאְדָּר בַּקֹּדֶשׁ.

À la leçon du 𝔐, le comité a attribué la note {B}.

✉ **Interprétation proposée:**

TOB a bien traduit

Ps 89,13(12) וְיָמִין {B} 𝔐 α′ σ′ ϵ′ Hebr 𝔖 𝔗 // err-ponct: 𝔊

Options de nos traductions:

Le 𝔐 porte: צָפוֹן וְיָמִין אַתָּה בְרָאתָם / תָּבוֹר וְחֶרְמוֹן בְּשִׁמְךָ יְרַנֵּנוּ.

Selon Brockington, au lieu de וְיָמִין, NEB (mais non REB) conjecture וַאֲמָנָה quand elle donne: "*Thou didst create Zaphon and Amanus* (REB: You created the north and the south); ∫ Tabor and Hermon echo *thy* (REB: your) name".

J1-6 offre: "le nord et le midi, c'est toi qui les créas, ∫ *le Tabor et l'Hermon à ton nom crient de joie* (J1: à ton nom le Tabor et l'Hermon jubilent)", [N]RSV: "The north and the south, *thou hast* (NRSV: you) created them; ∫ Tabor and Hermon joyously praise *thy* (NRSV: your) name", RL: "Nord und Süd hast du geschaffen, ∫ Tabor und Hermon jauchzen über deinen Namen", TOB: "Le Nord et le Midi, c'est toi qui les créas; ∫ le Tabor et l'Hermon crient de joie à ton nom" et NV: "Aquilonem et austrum tu creasti, ∫ Thabor et Hermon in nomine tuo exsultabunt".

✂ **Correcteurs antérieurs:**

D'où vient la conjecture de NEB?

✍ **Les témoins anciens:**

Le 𝕲 porte: τὸν βορρᾶν καὶ θαλάσσας σὺ ἔκτισας, ∫ Θαβωρ καὶ Ερμων ἐν τῷ ὀνόματί σου ἀγαλλιάσονται.

Si l'on en croit le ms Coislin 44 (= PG XXIII, col. 1092, lignes 45s), EUSÈBE, pour 13a, attribuerait au 𝕲: τὸν βορρᾶν καὶ θαλάσσας σὺ ἔκτισας αὐτά, leçon suivie par βορρᾶν καὶ νότον σὺ ἔκτισας qu'il attribue à la ϵ'. Or aucun autre témoin du 𝕲 ne donne ici le mot αὐτά, correspondant évident du suffixe de בְּרָאתָם. La clé de ce mystère nous est offerte par les témoins de la *chaîne XI*[67] qui, au lieu de ce que nous avons cité, donnent: τὸν βορρᾶν καὶ θαλάσσας σὺ ἔκτισας. ὁ δὲ ἀκύλας, βορρᾶν καὶ δεξιὰν σὺ ἔκτισας αὐτά, nous permettant par là de déceler un homéotéleuton sur σὺ ἔκτισας subi par le ms Coislin 44. Quant à σ', EUSÈBE lui attribue ici: εἰς βορρᾶν καὶ δεξιὰν σὺ ἔκτισας. Pour 13b EUSÈBE attribue à α': θαβὼρ καὶ ἑρμῶν ἐν τῷ ὀνόματί σου αἰνέσουσιν et à σ': θαβὼρ καὶ τὸ ἑρμὼν τὸ ὄνομά σου εὐφημήσουσιν.

GAL offre: “aquilonem et mare tu creasti ∫ Thabor et Hermon in nomine tuo exultabunt” et HEBR: “aquilonem et dexteram tu creasti ∫ Thabor et Hermon nomen tuum laudabunt”.

La 𝕾 offre: ܠܓܪܒܝܐ ܘܠܬܝܡܢܐ ܐܢܬ ܒܪܝܬ. ܬܒܘܪ ܘܚܪܡܘܢ ܠܫܡܟ ܗܘ ܢܫܒܚܘܢ et le 𝕿: מַדְבְּרַיָּא דִּי בִּצְפּוּנָא וְיַתְבִּין דִּי בְּדָרוֹמָא אַנְתְּ בְּרֵיתָנוּן / תָּבוֹר דְּמָעַרְבָא וְחֶרְמוֹן דִּי בְמַדִּנְחָא בִּשְׁמָךְ מְשַׁבְּחִין. Les mots תָּבוֹר / אַנְתְּ בְּרֵיתָנוּן דְּמָעַרְבָא sont omis par les éditions B1, B2, la *polyglotte de Londres* et les *Miqraot Gedolot*; alors qu'ils sont donnés par les mss Urbinas 1, Berlin Or fol 4, Villa-Amil 5, l'édition JUSTINIANI et la *polyglotte d'Anvers*.

☞ **Choix textuel:**

Il n'y a aucune base textuelle pour la conjecture de NEB. La seule variante, celle du 𝕲, se situe dans la ponctuation (יָמִין?). Le comité a attribué au 𝕸 la note {B}.

[67] Il s'agit du ms Patmos Mone St. Joan. Ev. 215 (manquant dans le *Verzeichnis* de RAHLFS), fol. 51v, du ms 1675, fol. 32r, des restes du ms 1209 brûlé.

✉ **Interprétation proposée:**

J2-5 a bien traduit.

5 **Ps 89,17(16) וּבְצִדְקָתְךָ יָרוּמוּ**

☞ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 porte: בְּשִׁמְךָ יְגִילוּן כָּל־הַיּוֹם / וּבְצִדְקָתְךָ יָרוּמוּ.

Au lieu de 'are exalted in', [N]RSV conjecture 'extol'
10 quand elle donne: "*who* (NRSV: they) exult in *thy* (NRSV: your) name all *the day* (NRSV: day long), ∫ and extol *thy* (NRSV: your) righteousness".

Sans note, [R]NEB porte: "In *thy* (REB: your) name they *shall* (REB om.) rejoice all day long; ∫ *thy* (REB: your)
15 righteousness *shall* (REB: will) lift them up".

J1-6 offre: "en ton nom ils *jubilent* (J1: jubileront) tout le jour, ∫ *en* (J1: par) ta justice ils *s'exaltent* (J1: s'élèveront)", RL: "sie werden über deinen Namen täglich fröhlich sein ∫ und in deiner Gerechtigkeit herrlich sein", TOB: "À ton nom, ils
20 danseront de joie tout le jour, ∫ à cause de ta justice ils se redressent" et NV: "et in nomine tuo exsultabunt tota die ∫ et in iustitia tua exaltabuntur".

✂ **Correcteurs antérieurs:**

25 D'où vient la conjecture de RSV?

✍ **Les témoins anciens:**

Le 𝔊 porte: καὶ ἐν τῷ ὀνόματί σου ἀγαλλιάσονται ὅλην τὴν ἡμέραν ∫ καὶ ἐν τῇ δικαιοσύνῃ σου ὑψωθήσονται.
30 Au lieu de ὅλην τὴν ἡμέραν, Eusèbe attribue à σ′: πᾶσαν ἡμέραν.

Gal offre: "et in nomine tuo exultabunt tota die ∫ et in iustitia tua exaltabuntur" et Hebr: "in nomine tuo exultabunt tota die ∫ et in iustitia tua exaltabuntur".

35 La 𝔖 offre: ܘܒܫܡܟ ܢܪܘܙܘܢ ܟܠܗ ܝܘܡ. ܘܒܙܕܝܩܘܬܟ ܢܬܬܪܝܡܘܢ et le 𝔗: בִּשְׁמָךְ יְרַנְנוּן כָּל יוֹמָא / וּבְצִדְקָתָךְ יִתְרוֹמְמוּן.

☞ **Choix textuel:**

Pour 17b, le 𝔐 est clairement appuyé par tous les témoins. Aussi a-t-il reçu du comité la note {A}.

✉ **Interprétation proposée:**

TOB a bien traduit.

Ps 89,20(19) עֵזֶר {A}

⊸ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 porte: אָז דִּבַּרְתָּ־בְחָזוֹן לַחֲסִידֶיךָ * וַתֹּאמֶר שִׁוִּיתִי עֵזֶר עַל־גִּבּוֹר / הֲרִימוֹתִי בָחוּר מֵעָם.

Au lieu de 'help' (עֵזֶר), [N]RSV conjecture (1) 'crown' (נֵזֶר) quand elle donne: "*Of old thou didst speak* (NRSV: Then you spoke) in a vision to *thy* (NRSV: your) faithful one, and *say* (NRSV: said): ʃ «I have set the crown *upon* (NRSV: on) one who is mighty, ʃ I have exalted one chosen from the people". J12 (mais non J345) conjecturait de même quand elle donne: "Jadis, *parlant en vision à ton fidèle, tu as dit:* (J2-6: en vision, tu as parlé ʃ et tu as dit à tes *fidèles* (J2: amis): ʃ «J'ai *prêté assistance à* (J1: mis un diadème sur, J2: imposé le diadème à) un preux, ʃ j'ai exalté un cadet de mon peuple".

NEB (mais non REB) insère (2) les vss 3 et 4 entre 19a et 19b, mais ne mentionnent aucune correction quand NEB donne: "Then didst thou announce in a vision ʃ and declare to thy faithful servants: ... I have endowed a warrior with princely gifts, ʃ so that the youth I have chosen towers over his people" et REB: "A time came when you spoke in a vision, ʃ declaring to your faithful servant: ʃ I have granted help to a warrior; I have exalted one chosen from the people".

RL offre: "Damals hast du geredet durch ein Gesicht ʃ zu deinem Heiligen und gesagt: ʃ Ich habe einen Helden erweckt, der helfen soll, ʃ ich habe erhöht einen Auserwählten aus dem Volk", TOB: "Un jour, dans une apparition, tu parlas ainsi à tes fidèles: ʃ J'ai accordé mon aide à un brave, ʃ j'ai exalté un jeune homme de mon peuple" et NV: "Tunc locutus es in visione sanctis tuis et dixisti: ʃ Posui adiutorium in potente ʃ et exaltavi electum de plebe".

✂ Correcteurs antérieurs:

La conjecture (1) a été demandée par DYSERINCK, puis suggérée par BH23.

✍ Les témoins anciens:

Il y a peu à tirer ici de 4QPs89. On y repère le ע de עזר et le vs s'achève par מן עמ, sans pronom suffixe.

Selon RAHLFS, le 𝔊 porte: τότε ἐλάλησας ἐν ὁράσει τοῖς ὁσίοις σου ∫ καὶ εἶπας Ἐθέμην βοήθειαν ἐπὶ δυνατόν, ∫ ὕψωσα ἐκλεκτὸν ἐκ τοῦ λαοῦ μου. Selon *Sun* (31.24) et diverses scholies grecques, au lieu de ὁσίοις attribué à toutes les colonnes des hexaples, la ϛ′ porte προφήταις. De fait, la quasi-totalité des mss grecs portent ici υἱοῖς que *Sun* lit 'in κοινῇ tantum'. Au lieu de Ἐθέμην βοήθειαν ἐπὶ δυνατόν, ∫ ὕψωσα ἐκλεκτὸν ἐκ τοῦ λαοῦ μου, EUSÈBE attribue à σ′: ἐπέθηκα ἀντίληψιν ἀνδρῶν[68], ὕψωσα ἐπίλεκτον ἀπὸ τοῦ λαοῦ. À la fin de cette leçon MONTFAUCON (suivi par FIELD) a ajouté μου que le ms Coislin 44 ignore.

GAL offre: "tunc locutus es in visione sanctis tuis et dixisti ∫ posui adiutorium in potentem ∫ exaltavi electum de plebe mea" et HEBR: "tunc locutus es per visionem sanctis tuis et dixisti ∫ posui adiutorium super robustum ∫ exaltavi electum de populo".

La 𝔖 offre: ܗܝܕܝܢ ܡܠܠ ܒܚܙܘܐ ܥܡ ܙܕܝܩܘܗܝ. ܘܐܡܪ ܕܣܡܬ ܒܥܘܕܪܢܐ ܠܓܢܒܪܐ. ܘܐܪܝܡܬ ܠܓܒܝܐ ܡܢ ܥܡܐ et le 𝔗: כַּהֲדֵין מַלֵּלְתָּא בְּחֶזְוָנָא לַחֲסִידַיךְ וַאֲמָרַת שַׁוֵּיתִי סָעִיד לְעַמִּי עַל יְדֵיהּ דְמִתְגַּבַּר בְּאוֹרַיְתָא אַפְרֵשִׁית עוּלֵים מִן בֵּינֵי עַמָּא.

☞ Choix textuel:

Il est difficile de situer 4QPs89: source ou paraphrase?

Ayant l'appui de tous les témoins du texte biblique, la leçon עֵזֶר a reçu du comité 4 {A} et 1 {B}.

---

[68] Au lieu de ce mot, SCHLEUSNER (*Opuscula*, 242) a conjecturé ἀνδρείῳ.

✉ Interprétation proposée:

Le piél de שׁוה se retrouve, construit comme ici avec עַל, en Ps 21,6b: הוֹד וְהָדָר תְּשַׁוֶּה עָלָיו. Dans les deux cas il s'agit, de la part de Dieu, d'accorder à une personne un don exprimé par un substantif abstrait.

On pourra traduire ici: "Un jour, dans une apparition, tu parlas ainsi à tes fidèles: ∫ J'ai accordé mon aide à un brave, ∫ j'ai fait monter un jeune homme au-dessus de mon peuple".

Ps 89,38(37) וְעֵד בַּשַּׁחַק {A}

Options de nos traductions:

Le 𝔐 porte: כְּיָרֵחַ יִכּוֹן עוֹלָם / וְעֵד בַּשַּׁחַק נֶאֱמָן סֶלָה.

Selon Brockington, au lieu de וְעֵד בַּשַּׁחַק, NEB conjecture (1) בְּעוֹד שַׁחַק quand elle donne: "it shall be sure forever as the moon's return, ∫ faithful so long as the skies remain". Renonçant à cette conjecture, REB porte: "like the moon it will endure for ever, ∫ a faithful witness in the sky". RSV conjecture comme NEB: "Like the moon it shall be established for ever; ∫ it shall stand firm while the skies endure.» *Selah*" et NRSV revient au 𝔐: "It shall be established forever like the moon, ∫ an enduring witness in the skies.» *Selah*".

Au lieu de וְעֵד בַּשַּׁחַק, J1 conjecture (2) לְעַד כַּשַּׁחַק quand elle donne: "ainsi que la lune assis à jamais, ∫ et comme le ciel pour toujours immuable.» *Pause*", mais J2-6 y renonce: "comme est fondée *la lune à jamais* (J2: à jamais la lune), ∫ témoin *véridique* (J2: fidèle) dans la nue.» *Pause*".

RL offre: "wie der Mond der ewiglich bleibt, ∫ und wie der treue Zeuge in den Wolken.» SELA", TOB: "comme la lune, toujours là, solide, ∫ en témoin fidèle dans les nues. *Pause*" et NV: "et sicut luna firmus stabit in aeternum ∫ et testis in caelo fidelis»".

✂ Correcteurs antérieurs:

La conjecture (1) a été suggérée par BH2, alors que BH3 a mentionné aussi la conjecture (2).

✍ Les témoins anciens:

Le 𝔊 porte: καὶ ὡς ἡ σελήνη κατηρτισμένη εἰς τὸν αἰῶνα· ∫ καὶ ὁ μάρτυς ἐν οὐρανῷ πιστός. διάψαλμα. Le ms 1098 donne pour εβρ: χι·αρη ιεχχον λωλαμ ουηδ βσακ νεεμαν
5 σελ, pour α′: ὡς ‹ἡ› μήνη ἑτοιμασθήσεται αἰῶνα· καὶ μάρτυς ἐν ῥοπῇ πιστός. ἀεί, pour σ′: ‹ὡς ἡ μήνη›[69] ἑδραία δι᾽ αἰῶνος[70]. ὁ δὲ διαμαρτυρόμενος[71] ἐν αἰθέρι πιστός. διάψαλμα et pour la ε′: ὡς ἡ σελήνη ἑτοιμασθήσεται εἰς αἰῶνα· καὶ ὁ μάρτυς ἐν τῆι νεφέληι πιστός. ἀεί. σελ.

10 Gal offre: "et thronus eius sicut sol in conspectu meo ∫ et sicut luna perfecta in aeternum ∫ et testis in caelo fidelis diapsalma" et Hebr: "et thronus eius sicut sol in conspectu meo ∫ et sicut luna stabilietur in sempiternum ∫ et testis in caelo fidelis semper".

15 La S offre: ܘܐܝܟ ܣܗܪܐ ܬܩܢ ܠܥܠܡ. ܣܗܕܐ ܒܫܡܝܐ ܡܗܝܡܢ et le 𝔗: / הֵיךְ סִיהֲרָא דִמְתַקַן לְאָת לַעֲלַם וְסָהִיד בִּשְׁחָקָא מְהֵימַן לְעַלְמִין.

☞ Choix textuel:

20 Ces deux mots sont attestés par tous les nombreux témoins dont nous disposons ici. C'est pourquoi le comité a attribué en cela au 𝔐 la note {A}.

✉ Interprétation proposée:

25 On pourra traduire: "autant que la lune qui est établie pour toujours ∫ et qui est fidèle, en tant que témoin, dans les nues".

---

[69] Ces trois premiers mots, illisibles, sont restitués à partir du témoignage d'Eusèbe.

[70] À côté de ce mot, un diorthote a écrit αἰωνίως. Or ici Eusèbe, selon le témoignage de la *chaîne XI* (= mss 1675, 1209 et Patmos, Mone St. Joan. Ev. 215) attribue à σ′: αἰωνίως ἑδραία. Il se peut que la nécessité d'inverser ces deux mots (pour maintenir un ordre de mots correspondant à celui de l'hébreu) a causé la déformation de αἰωνίως en δι᾽ αἰῶνος.

[71] C'est διαμαρτυράμενος qu'écrivent ici les plus anciens mss de Théodoret.

Ps 89,44(43) אַף־תָּשִׁיב צוּר {A} 𝔐 ϵβρ α' σ' ϵ' 𝔗 // abr-styl: 𝔊 Hebr 𝔖

☞ Options de nos traductions:

5 Le 𝔐 porte: אַף־תָּשִׁיב צוּר חַרְבּוֹ / וְלֹא הֲקֵימֹתוֹ בַּמִּלְחָמָה.

Au lieu de אַף־תָּשִׁיב צוּר, J1-6 conjecture (1) שָׁאַפְתָּ בַּצּוּר quand elle donne: "tu as brisé son épée contre le roc, ∫ tu ne l'as pas épaulé dans le combat".

10 Selon Brockington, au lieu de צוּר, NEB (mais non REB, semble-t-il) conjecture (2) צֹר quand elle donne "*thou hast let his sharp sword be* (REB: you have) driven back (REB + his drawn sword) ∫ and left him without *help in the* (REB: support in) battle".

15 [N]RSV offre: "*Yea, thou hast* (NRSV: Moreover, you have) turned back the edge of his sword, ∫ and *thou hast not made him stand* (NRSV: you have not supported him) in battle", RL: "Auch hast du die Kraft seines Schwerts weggenommen ∫ und lässest ihn nicht siegen im Streit", TOBa: "et même, 20 tu as émoussé le tranchant de son épée, tu ne l'as pas appuyé pendant le combat", TOBb: "tu as même retourné contre lui le tranchant de son épée, ∫ tu ne l'as pas appuyé pendant le combat" et NV: "Avertisti aciem gladii eius ∫ et non es auxiliatus ei in bello".

25

✂ Correcteurs antérieurs:

La conjecture (2) vient de Driver.

✍ Les témoins anciens:

30 Au lieu de במלחמה, 4QPs[e] écrit למלחמה. Le 𝔊 porte: ἀπέστρεψας τὴν βοήθειαν τῆς ῥομφαίας αὐτοῦ ∫ καὶ οὐκ ἀντελάβου αὐτοῦ ἐν τῷ πολέμῳ. Le ms 1098 donne pour ϵβρ: αφ·θασιβ σουρ ... ουλω ἀκιμωθω βαμμαλαμα, à α': καίπερ· ἐπέστρεψας στερεὸν ... καὶ οὐκ ἀνέστησας αὐτὸν 35 ἐν πολέμωι, à σ': ἀλλὰ καὶ ἀπέστρεψας τὴν στερρότητα ‹τῆ›ς μαχαίρας αὐτοῦ καὶ οὐχ ὑπέστησας αὐτὸν ἐν τῶι πολέμωι et la ϵ': καίγε ἀπέστρεψας τὴν στερρότητα τῆς ῥομφαίας αὐτοῦ καὶ οὐκ ἔστησας αὐτὸν ἐν τῶι πολέμωι.

GAL offre: “avertisti adiutorium gladii eius ʃ et non es auxiliatus ei in bello” et HEBR: “avertisti robur gladii eius et non sublevasti eum in proelio”.

La 𝔖 offre: ܘܐܗܦܟܬ ܥܘܕܪܢܐ ܕܣܝܦܗ. ܘܠܐ ܥܕܪܬܝܗܝ ܒܩܪܒܐ et le 𝔗: לְחוֹד תְּתִיב לַאֲחוֹרָא חָרִיפָא סַיְפֵיהּ / וְלָא אֲקֵמְתָּא יָתֵיהּ בִּקְרָבָא. Le mot חָרִיפָא attesté ici par les mss Urbinas 1, Berlin Or fol 4 et Villa Amil 5, ainsi que les éditions JUSTINIANI et *polyglotte d'Anvers* a été omis par les éditions B1, B2, *polyglotte de Londres* et *Miqraot Gedolot*. Or ce mot חָרִיפָא correspond à צוּר, comme on peut le constater en Jos 5,2 où חַרְבוֹת צֻרִים est rendu par אִזְמְלָוָן חֲרִיפִין.

☞ **Choix textuel:**

Ici le 𝔊 a lu le 𝔐. En effet, nous avons déjà rencontré en Ps 49,15 le qeré וְצוּרָם traduit par καὶ ἡ βοήθεια αὐτῶν et en Ps 19,15 le mot צוּרִי traduit par βοηθέ μου. D'ailleurs le 𝔊 traduit aussi צוּר par βοηθός en Ps 18,3; 78,35 et 94,22.

En 44a, seul le mot אַף est omis pour motif d'allègement stylistique par le 𝔊 (suivi par HEBR et par la 𝔖), alors que les diverses colonnes hexaplaires et le 𝔗 l'attestent.

Le comité a donc attribué ici au 𝔐 la note {A}.

✉ **Interprétation proposée:**

TOB a bien traduit.

Ps 89,45(44) מִטְּהָרוֹ {B} 𝔐 σ′ Hier // err-voc: m 𝔊 ε′ 𝔖 𝔗

☞ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 porte: הִשְׁבַּתָּ מִטְּהָרוֹ / וְכִסְאוֹ לָאָרֶץ מִגַּרְתָּה.

Selon BROCKINGTON, au lieu de מִטְּהָרוֹ, NEB (mais non REB) conjecture (1) מַטֵּה הֹדוֹ quand elle donne: “*Thou hast* (REB: You have) put an end to his *glorious rule* (REB: splendour) ʃ and hurled his throne to the ground”. Conjecturant de même, J1-6 porte: “Tu as ôté son sceptre de splendeur, ʃ (J12 + et) renversé son trône *jusqu'à* (J12: à) terre”.

Au lieu de מִטְּהָרוֹ, [N]RSV conjecture (2) מַטֵּה מִיָּדוֹ quand elle donne: “*Thou hast* (NRSV: You have) removed the

scepter from his hand, ∫ and *cast* (NRSV: hurled) his throne to the ground".

RL offre: "Du hast seinem Glanz ein Ende gemacht ∫ und seinen Thron zu Boden geworfen", TOB: "Tu as mis fin
5 à sa splendeur ∫ et renversé à terre son trône" et NV: "Finem posuisti splendori eius ∫ et sedem eius in terram collisisti".

✂ Correcteurs antérieurs:

La conjecture (2) a été suggérée par BH23. La conjecture
10 (1) l'a été par BH3.

✍ Les témoins anciens:

Comme le ms L, les mss A et Cm vocalisent מִטְּהָרוֹ (que l'on peut donc considérer comme caractéristique du *texte*
15 *tibérien classique*) et portent une mp désignant cette forme comme unique. Cette vocalisation est attestée par 9 mss de Ginsburg, alors que 6 (et les éditions B1 et *Minḥat Shay*) portent מִטֱּהָרוֹ, un ms (et l'édition B2) porte מִטָּהָרוֹ, 3 portent מִטְּהֱרוֹ et 2 portent מִטָּהֳרוֹ. Les éditions N1, N2, S et
20 Br portent מִטְּהָרוֹ.

Le 𝔊 porte: κατέλυσας ἀπὸ καθαρισμοῦ αὐτόν, ∫ τὸν θρόνον αὐτοῦ εἰς τὴν γῆν κατέρραξας. Le ms 1098 donne pour εβρ: εσβεθ ματ ἀρω οὐχέσσω λααρσ μαγαρθ, pour α': διέλειψας κεκαθαρισμὸν αὐτοῦ καὶ θρόνον αὐτοῦ εἰς γῆν
25 ἀποκατέσπασας, pour σ': ἀπέπαυσας τὴν καθαρότητα αὐτοῦ καὶ τὸν θρόνον αὐτοῦ εἰς γῆν ἀνέστρεψας, pour ο': κατέλυσας ἀπὸ καθαρισμοῦ τὸν θρόνον αὐτοῦ εἰς γῆν κατέρραξας et pour la ε': ἀνέκοψας τοὺς κεκαθαρμένους καὶ τὸν θρόνον αὐτοῦ εἰς τὴν γῆν κατέρραξας. Selon Hésychius,
30 la ϛ', au lieu de κατέλυσας, offre: κατέδυσας.

Gal offre: "destruxisti eum a mundatione ∫ sedem eius in terram conlisisti" et Hebr: "quiescere fecisti munditiam eius ∫ et thronum illius in terram detraxisti".

La 𝔖 offre: ܘܒܛܠܬ ܡܕܟܝܘܬܗ܆ ܘܟܘܪܣܝܗ ܠܐܪܥܐ
35 ܣܚܦܬ et le 𝔗: בַּטֵּלְתָּא כַהֲנַיָּא דְמַדְּיִן עַל מַדְבְּחָא וּמְדַכַּיִן עַמֵּיהּ / וְכוּרְסֵי מַלְכוּתֵיהּ לְאַרְעָא מַגַּרְתָּא.

Histoire de l'exégèse juive médiévale de מִטְּהָרוֹ:

Saadya traduit 'son minbar'. Il s'agit, comme le note

Kafaḥ, de l'estrade où se placent le prédicateur, ou bien le roi lorsqu'il préside l'assemblée du peuple. Il note que ce mot constitue un parallèle à 'son trône' qui suit.

Salmon ben Yeruḥam use d'une périphrase: 'le lieu de sa pureté', c'est-à-dire le lieu où se faisait l'expiation.

Yéfet traduit من طهره, comme s'il voyait ici la préposition מִן suivie du substantif טֹהַר, mais il commente, comme s'il avait sous les yeux la traduction de Salmon, en disant que ce mot signifie 'le lieu de sa pureté' et désigne le palais royal que l'ennemi détruit par le feu et où il a fait cesser la royauté.

Abulwalid (*Luma* 128.4s) assimile ce מטהרו à מִקְּדָשׁ (Ex 15,17) en ajoutant une réserve: "à part le fait que le ט est vocalisé חטף קמץ", réserve qui ne figure pas dans la traduction hébraïque (*Riqmah*) de Judah ibn Tibon. Plus loin (id. 325.7-9) il précise que מטהרו "a un חטף קמץ sous le ט, ce qui ne correspond pas à l'analogie de מִקְּדָשׁ (ex 15,17). Et il eût été normal que, du fait de sa construction sur un pronom suffixe, il ait un קמץ גדול, mais est venu un חטף". En *Uṣul* (261.3s) il interprète le mot מטהרו comme "la pureté de sa dynastie et la beauté de son règne".

Rashi comprend 'sa splendeur', comme le targum de צהרים qui est טיהרא et comme וּכְעֶצֶם הַשָּׁמַיִם לָטֹהַר (Ex 24,10). Tous les *glossaires* traduisent 'sa clarté'.

Ibn Ezra donne: " 'son temple qui est pur'. Ce mot est du type מִקְּדָשׁ, le חטף s'adjoignant un קמץ du fait de la laryngale".

Radaq (commentaire) ajoute au parallèle donné par Rashi celui de Jb 37,21: וְרוּחַ עָבְרָה וַתְּטַהֲרֵם. Le sens est 'sa limpidité, son éclat'. Quant à la forme, le dagesh est comme en מִקְּדָשׁ pour rendre distincte la prononciation, et le ט prend un קמץ חטף également pour la distinction.

☞ **Choix textuel:**

Le 𝔊 est seul à avoir vu ici la préposition מִן suivie d'un substantif. La ϵ', la S et le 𝔗 ont vocalisé ce mot en participe actif ou passif. Quant à ϵβρ, sa transcription correspond bien au 𝔐 lu en substantif avec σ', Hier et la plupart des exégètes médiévaux. La leçon de α' donnée par le ms 1098 est évidemment fautive.

Le comité a attribué à la leçon du 𝔐 la note {B}.

✉ Interprétation proposée:

Le sens de 'clarté, éclat' tel que Rashi et Radaq l'ont dégagé permet de traduire: "Tu as fait cesser son éclat ∫ et tu as renversé à terre son trône".

Ps 89,48(47) מֶה־חָלֶד {B} 𝔐 𝔊 σ′ // assim-17,14: ϵβρ α′ ϵ′ Hebr 𝔖 𝔗

Options de nos traductions:

Le 𝔐 porte: זְכָר־אֲנִי מֶה־חָלֶד / עַל־מַה־שָּׁוְא בָּרָאתָ כָל־בְּנֵי־אָדָם.

Au lieu de אֲנִי, RSV (mais non NRSV) conjecture (1) אֲדֹנָי quand elle donne: "Remember, *O Lord, what the measure of life* (NRSV: how short my time) is, ∫ for what vanity *thou hast* (NRSV: you have) created all *the sons of men* (NRSV: mortals)!".

Selon Brockington, au lieu de מֶה־חָלֶד / עַל־מַה־שָּׁוְא, NEB conjecture (2) מַה חֶלֶד עוֹלָם / הֲשָׁוְא quand elle donne: "Remember that I shall not live for ever; ∫ hast thou created man in vain?" Sans note, REB porte: "Remember how fleeting is our life! ∫ Have you created all mankind to no purpose?"

J1 conjecture comme RSV et, au lieu de אֲנִי מֶה־חָלֶד, conjecture (3) מֶה־חָדֵל אֲנִי (alors que J2-6 suit le 𝔐) quand elle donne: "*Rappelle-toi, Seigneur, combien périssable je suis,* (J2-6: Souviens-toi de moi: quelle est ma durée?) ∫ pour quel néant *as-tu* (J123: tu as) créé (J1 + tous) les fils d'Adam?"

RL offre: "Gedenke, wie kurz mein Leben ist, ∫ wie vergänglich du alle Menschen geschaffen hast!", TOB: "Pense à ce que dure ma vie: ∫ tu as créé l'homme pour une fin si dérisoire!" et NV: "Memorare, quam brevis mea substantia. ∫ Ad quam vanitatem creasti omnes filios hominum?"

✂ Correcteurs antérieurs:

La conjecture (1) a été requise par Houbigant et par Dyserinck. Les 2 conjectures (1) et (3) ont été suggérées par

BH23. BH3 a aussi suggéré la conjecture (2). BHS a suggéré la conjecture (3).

✍ Les témoins anciens:

5 De Rossi signale de nombreuses variantes éparses dans les mss hébraïques. La seule d'entre elles qui rassemble un nombre notable de témoins est מחלד en 7 mss Kennicott et 2 mss De Rossi. La leçon מֶה־חָלֶד peut étre considérée comme celle du *texte tibérien classique*, puisque s'accordent sur elle les 10 mss A, F, Cm et l'édition B2. Elle a d'ailleurs également l'appui du ms babylonien Ba.

Le 𝔊 porte: μνήσθητι τίς μου ἡ ὑπόστασις· ∫ μὴ γὰρ ματαίως ἔκτισας πάντας τοὺς υἱοὺς τῶν ἀνθρώπων. Le ms 1098 donne pour εβρ: ζχορ ανι μηοδ[72] αλ·μα·σαυ 15 βαραθα χολ βνη·αδαμ, pour α′: μνήσθητι ἐμοῦ ἐκ καταδύσεως· ἐπὶ τί εἰκῇ ἔκτισας πάντας υἱοὺς ἀνθρώπων; pour σ′: μνημόνευσον τί εἰμί ἡμερόβιος ὢν ἢ ἐπὶ τίνι ματαίωι ἔκτισας πάντας τοὺς υἱοὺς τῶν ἀνθρώπων et pour la ε′: μνήσθητι μου ἐκ καταδύτου· επὶ τί ματαίως ἔκτισας 20 πάντας τοὺς υἱοὺς τῶν ἀνθρώπων. En marge des deux premiers mots, on lit: ἀνάμνησις ἐγὼ.

Gal offre: "memorare quae mea substantia ∫ numquid enim vane constituisti omnes filios hominum" et Hebr: "memento mei de profundo ∫ alioquin quare frustra creasti filios hominum".

25 La 𝔖 offre: ܐܬܕܟܪܢܝ ܡܢ ܫܘܦܐ. ܡܛܠ ܕܠܐ ܗܘܐ ܣܪܝܩܐܝܬ ܒܪܝܬ ܠܟܠܗܘܢ ܒܢܝܢܫܐ et le 𝔗: אִדְּכַר דִּי אֲנָא אִתְבְּרֵיתִי מִן עַפְרָא / מְטוּל מָה לְבַטָּלָא בְּרֵיתָא כָּל בְּנֵי נָשָׁא.

☞ Choix textuel:

30 La seule variante notable est מֵחָלֶד, expression dont nous avons traité ci-dessus à propos de Ps 17,14. Elle est attestée ici par quelques mss, ainsi que par α′[73], la ε′, Hebr, la 𝔖 et le 𝔗. C'est aussi elle que εβρ transcrit par μηο‹λ›δ en considérant חָלֶד comme un 'quṭl' correspondant à l'arabe 35 خلد. Il a transcrit de même חָלֶד par ολδ en Ps 49,2.

---

[72] ΜΗΟΔ est une haplographie pour ΜΗΟΛΔ.

[73] Il traduit ici comme il l'a fait en 17,14.

La leçon du 𝔐 a l'appui du 𝔊 et de σ′ et la syntaxe de 48a trouve un parallèle suggestif en 2 R 9,25b: כִּי־זְכֹר אֲנִי וָאַתָּה אֵת רֹכְבִים צְמָדִים. Ici aussi, le pronom en casus pendens (וָאַתָּה) אֲנִי représente le sujet de רֹכְבִים (comme אֲנִי représente le sujet de חָלֶד), et dans les deux cas l'impératif זְכֹר se construit directement sur ce qui suit les pronoms en casus pendens, c'est-à-dire sur מֶה et sur אֵת.

Le comité a attribué ici à la leçon du 𝔐 3 {B} et 2 {C}.

✉ **Interprétation proposée:**

Une traduction littérale serait: “Souviens-toi: moi, quelle durée? ∫ Pour quel néant tu as créé tous les humains!” La traduction de 48a par TOB est plus libre, mais exacte.

Ps 89,51(50) רַבִּים עַמִּים {C} 𝔐 ϵβρ σ′ // mutil: α′ ϵ′ Hebr 𝔖 clav רַבֵּי / confl: 𝔗 / abr-styl: 𝔊

Options de nos traductions:

Le 𝔐 porte: זְכֹר אֲדֹנָי חֶרְפַּת עֲבָדֶיךָ / שְׂאֵתִי בְחֵיקִי כָּל־רַבִּים עַמִּים.

Selon Brockington, au lieu de רַבִּים עַמִּים, [R]NEB lit (1) avec la 𝔖: רִיבֵי מֵעַמִּים quand elle donne: “remember, O (REB om.) Lord, the taunts hurled at *thy* (REB: your) servant, ∫ how I have borne in my heart the calumnies of the nations”. [N]RSV conjecture de même: “Remember, O Lord, how *thy* (NRSV: your) servant is *scorned* (NRSV: taunted); ∫ how I bear in my bosom the insults of the peoples”.

Au lieu de רַבִּים, J12, s'inspirant de la 𝔖, lisait (2) דִּבַּת ou (3) רִיבֵי et J3-6 conjecture (4) רַבֵּי quand elle donne: “*Rappelle-toi* (J2-6: Souviens-toi), Seigneur, *l'opprobre de* (J2-6: de l'insulte à) ton serviteur, *car* (J2-6 om.) je *porte* (J3-6: reçois) en mon sein tous les affronts (J2: outrages, J3-6: traits) *du peuple* (J2-6: des peuples)”.

RL offre: “Gedenke, Herr, an die Schmach deiner Knechte, ∫ die ich trage in meinem Herzen von all den vielen Völkern”, TOB: “Seigneur! pense à tes serviteurs outragés, ∫ à tout ce peuple dont j'ai la charge” et NV: “Memor esto,

Domine, opprobrii servorum tuorum, ∫ quod continui in sinu meo, multarum gentium".

✄ **Correcteurs antérieurs:**

5 D'où viennent ces conjectures?

✍ **Les témoins anciens:**

La graphie défective עבדך est signalée par KENNICOTT en 19 mss. DE ROSSI (qui ajoute à cela 5 mss en ses *Variæ* 10 *Lectiones* et 3 autres en ses *Scholia Critica*) l'interprète comme une graphie du singulier. Le seul que nous ayons pu contrôler est le ms 4 (Oxford Bodl Hunting 11) qui est vocalisé en pluriel: עֲבָדֶ֑ךָ. La graphie pleine du pluriel a l'appui des témoins habituels du *texte tibérien classique* (les mss A, F, Cm et 15 l'édition B2).

Le 𝔊 porte: μνήσθητι, κύριε, τοῦ ὀνειδισμοῦ τῶν δούλων σου, ∫ οὗ ὑπέσχον ἐν τῷ κόλπῳ μου, πολλῶν ἐθνῶν. Le ms 1098 donne pour εβρ: ηζχωρ αδωναϊ αρφαθ αβδαχ σαθι βηηκι χολ·ραββιμ ἀμιμ, pour α': μνήσθητι κύριε 20 ὀνειδισμοῦ δούλων σου αἴροντος μου ἐν κόλπῳ[74] πάσας ἀδικίας λαῶν· pour σ': μνημόνευσον κύριε τὸν ὄνειδον τῶν δούλων σου ὃν ἐβάστασα ἐν τῷ κόλπῳ μου πάντων πολλῶν ἐθνῶν et pour la ε': μνήσθητι κύριε τοῦ ὀνειδισμοῦ τῶν δούλων σου οὗ ὑπέσχον ἐν τῷ κόλπῳ μου πάσας 25 τὰς ἀδικίας τῶν ἐθνῶν.

GAL offre: "Memor esto Domine obprobrii servorum tuorum ∫ quod continui in sinu meo multarum gentium" et HEBR: "recordare Domine obprobrii servorum tuorum ∫ quia portavi in sinu meo omnes iniquitates populorum".

30 La 𝔖 offre: ܐܬܕܟܪ ܡܪܝܐ ܚܣܕܗ ܕܥܒܕܝܟ. ܕܣܝܒܪܬ ܒܥܘܒܝ ܟܠܗ ܥܘܠܗܘܢ ܕܥܡ̈ܡܐ et le 𝔗: אִדְכַר יְיָ חִסוּדָא דְעַבְדָךְ / סוֹבְרֵית בְעִטְפִּי כָּל גִדוּפֵיהוֹן דְסַגִיעִין עַמְמִין.

[74] Ici le ms Patmos Mone St. Joan. Ev. 215 insère un second μου qui a toutes les chances d'être authentique.

☞ **Choix textuel:**

Le 𝕮 a ici une leçon gonflée intégrant רִיבֵי (avec α′, la ε′, Hebr et la 𝔖) et רַבִּים (avec 𝔐, εβρ et σ′). Quant au 𝕲, sa non-traduction de רַבִּים peut avoir été motivée par un souci
5 d'allègement stylistique.

Le fait que כָּל et רַבִּים viennent se renforcer mutuellement a un bon parallèle en Éz 31,6 (כֹּל גּוֹיִם רַבִּים). Quant à l'inversion de עַמִּים et de רַבִּים, on peut lui trouver de bons parallèles, par exemple en Jr 16,16 (לְרַבִּים צַיָּדִים) ou 1 Ch
10 28,5 (רַבִּים בָּנִים).

Le comité a attribué ici au 𝔐 3 {C} et 2 {B}.

✉ **Interprétation proposée:**

Il est utile de traduire à la fois le vs 51 et le vs 52. On
15 peut interpréter en un sens négatif l'expression שְׂאֵתִי בְחֵיקִי: "(51) Rappelle-toi, Seigneur, l'insulte subie par tes serviteurs, ∫ ce que je porte en mon sein de la part de tous les nombreux peuples, (52) les insultes que profèrent tes ennemis, Seigneur, ∫ qu'ils profèrent contre les traces de ton messie", ou bien dans
20 un sens positif: "(51) Rappelle-toi, Seigneur, l'insulte subie par tes serviteurs, ∫ tous les nombreux peuples que je porte en mon sein, (52) eux que tes ennemis insultent, Seigneur, ∫ ceux qui insultent les traces de ton messie".

25

Ps 90,1 cf. 91,9C.

Ps 90,2 וַתְּחוֹלֵל {B} 𝔐 // confl: 𝔖 / theol: 𝕲 α′ σ′ Hebr 𝕮
30 וַתְּחוֹלַל

☞ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 porte: / בְּטֶרֶם הָרִים יֻלָּדוּ * וַתְּחוֹלֵל אֶרֶץ וְתֵבֵל וּמֵעוֹלָם עַד־עוֹלָם * אַתָּה אֵל.

35 Selon Brockington, au lieu de וַתְּחוֹלֵל, [R]NEB lit avec le 𝕲 וַתְּחוֹלַל quand elle donne: "Before the mountains were brought forth, ∫ or (REB + the) earth and (REB + the) world were born *in travail* (REB om.), ∫ from age to age

everlasting (REB om.) thou art God". J3 étant seule à le noter, J1-6 corrige de même quand elle donne: "Avant que les montagnes fussent *nées* (J1: engendrées), ʃ enfantés la terre et le monde, ʃ de toujours à toujours tu es Dieu". RL fait de même: "Ehe denn die Berge wurden ʃ und die Erde und die Welt geschaffen wurden, ʃ bist du, Gott, von Ewigkeit zu Ewigkeit" et NV: "Priusquam montes nascerentur aut gigneretur terra et orbis, ʃ a saeculo et usque in saeculum tu es Deus".

[N]RSV offre: "Before the mountains were brought forth, ʃ or ever *thou hast* (NRSV: you had) formed the earth and the world, ʃ from everlasting to everlasting *thou art* (NRSV: you are) God" et TOB: "Avant que les montagnes naissent ʃ et que tu enfantes la terre et le monde, ʃ depuis toujours, pour toujours, tu es Dieu".

✂ Correcteurs antérieurs:

Cette correction est demandée par Dyserinck et BH2, suggérée par BH3 et signalée par BHS.

✍ Les témoins anciens:

La Bible de Halle et Ginsburg ne signalent aucun ms offrant la vocalisation וְתְחוֹלַל. Mais BH3 la mentionne en Ba. En éditant le texte de ce ms (*Masoretischer Text* 89), Kahle, notant la présence à la fois d'un ṣéré et d'un pataḥ entre les deux 'lamed', se demandait lequel corrigeait l'autre. Puis (60), dans son commentaire, il attribuait le ṣéré à la 1ᵉ main et voyait dans le pataḥ une surcharge. L'apparence du ms confirme cela: il n'y a aucun grattage, mais, le signe du pataḥ babylonien étant beaucoup plus visible que celui du ṣéré, on aurait dû sûrement gratter le pataḥ si on avait voulu le remplacer par le ṣéré. On comprend donc que BHS ait renoncé à faire appel à cet argument qui ne peut se fonder que sur la 2ᵉ main de ce ms. D'ailleurs, le seul autre ms babylonien connu pour ce psaume (London BL Or 2373 édité par Kahle en *Masoreten des Ostens* 54) porte bien un ṣéré. Sur ce mot, les mss A et F placent une mp le signalant comme hapax. Cela ne suffirait pas pour exclure une graphie avec pataḥ, celle-ci n'étant pas attestée dans la Bible. Mais c'est un appel à l'attention du copiste.

Le 𝔊 porte: πρὸ τοῦ ὄρη γενηθῆναι ∫ καὶ πλασθῆναι τὴν γῆν καὶ τὴν οἰκουμένην ∫ καὶ ἀπὸ τοῦ αἰῶνος ἕως τοῦ αἰῶνος σὺ εἶ. Pour 2a EUSÈBE attribue à α′ et à σ′: πρὶν ὄρη τεχθῆναι καὶ ὠδινηθῆναι γῆν καὶ τὴν οἰκουμένην.

5 GAL offre: "priusquam montes fierent et formaretur terra et orbis ∫ a saeculo usque in saeculum tu es Deus" et HEBR: "antequam montes nascerentur et parturiretur terra et orbis ∫ a saeculo et usque in saeculum tu es".

La 𝔖 offre une leçon gonflée usant des deux vocalisations 10 de ce mot: ܥܕܠܐ ܢܬܝܠܕܘܢ ܛܘܪܐ. ܘܥܕ ܠܐ ܬܬܚܒܠ ܐܪܥܐ ܘܥܕ ܠܐ ܬܬܬܩܢ ܬܬܚܒܠ. ܡܢ ܥܠܡ ܘܥܕܡܐ ܠܥܠܡ ܐܢܬ ܗܘ ܐܠܗܐ et le 𝔗 porte: עַד דְלָא טוּרַיָּא אִתְנַטַּלוּ * וְאִתְבְּרִיאַת אַרְעָא וְיָתְבֵי תֵּבֵל / וּמִן עַלְמָא הָדֵין עַד עַלְמָא דְאָתֵי אַתְּ הוּא אֱלָהָא.

15

☞ **Choix textuel:**

Selon RASHI, les *glossaires* et RADAQ on a ici un actif à la 2e personne du masculin avec Dieu pour sujet. Il faut y voir (comme en Dt 32,18b: אֵל מְחֹלְלֶךָ, Pr 25,23a: רוּחַ צָפוֹן 20 תְּחוֹלֵל גָּשֶׁם et Pr 26,10a: רַב מְחוֹלֵל־כֹּל) un emploi métaphorique de ce verbe au sens de 'créer, produire'.

C'est de peur de rabaisser le Dieu d'Israël au niveau d'une force de la nature que beaucoup d'exégètes et de traducteurs, inconscients de l'évolution métaphorique de ce verbe, 25 ont remplacé ce polel par un polal.

Considérant la leçon du 𝔐 comme difficilior, mais jugeant son isolement explicable de façon satisfaisante, le comité lui a attribué la note {B}.

30 ✉ **Interprétation proposée:**

On pourrait traduire: "Avant que les montagnes naissent ∫ et que tu produises la terre et le monde, ∫ depuis toujours, pour toujours, tu es Dieu".

Faire de ce verbe un inaccompli féminin de la 3e 35 personne avec la terre pour sujet se heurterait à une difficulté. Étant donné que le mot תֵּבֵל, sujet coordonné, signifie le monde habité, on ne voit pas, en effet, comment celui-ci pourrait enfanter les montagnes.

Ps 90,6 וְחָלָף {A} 𝔐 𝔊 θ′ σ′ Hebr 𝔖 // exeg: 𝔗

Options de nos traductions:

Le 𝔐 de 5b et de 6 porte: (6) בַּבֹּקֶר כֶּחָצִיר יַחֲלֹף בַּבֹּקֶר יָצִיץ וְחָלָף / לָעֶרֶב יְמוֹלֵל וְיָבֵשׁ.

Selon BROCKINGTON, NEB rattache le premier בַּבֹּקֶר à ce qui précède et conjecture l'omission de וְחָלָף quand elle donne: "...at daybreak, ∫ they fade like grass which springs up with the morning ∫ but when evening comes is parched and withered". Renonçant à cette omission, REB porte: "They are like grass which shoots up; (6) though in the morning it flourishes and shoots up, ∫ by evening it droops and withers".

Différant seulement sur le premier בַּבֹּקֶר (que J1 omet, que J2 colle à ce qui précède et que J3-6 laisse à sa place), J1-6 offre: "*ils seront le matin comme* (J1: ils sont pareils à, J2: ...au matin, ∫ ils sont pareils à, J3: le matin, comme) l'herbe qui pousse; (6) le matin, elle fleurit et pousse, ∫ le soir, elle se flétrit et sèche", [N]RSV: "like grass *which* (NRSV: that) is renewed in the morning; (6) in the morning it flourishes and is renewed; ∫ in the evening it fades and withers", RL: "wie ein Gras, das am Morgen noch sproßt, (6) das am Morgen blüht und sproßt ∫ und des Abends welkt und verdorrt", TOB: "qui, au matin, passe comme l'herbe; (6) elle fleurit le matin, puis elle passe; ∫ elle se fane sur le soir, elle est sèche" et NV: "mane sicut herba succrescens, (6) mane floret et crescit, ∫ vespere decidit et arescit".

Correcteurs antérieurs:

Qui inspire l'omission?

Les témoins anciens:

Le 𝔊 porte: τὸ πρωὶ ὡσεὶ χλόη παρέλθοι, (6) τὸ πρωὶ ἀνθήσαι καὶ παρέλθοι, ∫ τὸ ἑσπέρας ἀποπέσοι, σκληρυνθείη καὶ ξηρανθείη.

Selon HÉSYCHIUS, au lieu de παρέλθοι 2°, θ′ porte παρέλθη. La Syh donne à σ′ pour 5b et 6: ܐܝܟܢܐ ܕܒܨܦܪܐ ܥܣܒܐ ܢܥܒܐ܂ (6) ܒܗ ܒܨܦܪܐ ܢܥܐ܂ ܘܢܥܒܪ ܒܪܡܫܐ܂ ܢܬܦܪܟ ܒܗ ܘܢܝܒܫ que FIELD rétrovertit en ὥσπερ πρωὶ χόρτος ἀνατέλλει, (6) πρωὶ βλαστήσας καὶ παρελεύσεται

ἑσπέρας. διαθρυβήσεται ξηρανθείς.

GAL offre: “mane sicut herba transeat (6) mane floreat et transeat ∫ vespere decidat induret et arescat” et HEBR: “mane quasi herba pertransiens (6) mane floruit et abiit ∫ ad vesperam conteretur atque siccabitur”.

La S offre: ܘܒܨܦܪܐ ܐܝܟ ܥܡܘܒܐ ܬܚܠܦ. (6) ܕܒܨܦܪܐ ܢܥܐ ܘܬܚܠܦ. ܘܒܪܡܫܐ ܢܬܡܟ ܘܢܒܫ et le C: וּלְעַלְמָא דְאָתֵי הֵיךְ עִסְבָא דְמִתְפָּרְכָא יִתְחַלְפוּן (6) דַמְיָן עוֹבָדֵיהוֹן הֵיךְ עִסְבָא דִי בְצַפְרָא יְנִיץ וְיִסְגֵי / לְרַמְשָׁא מִתְמוֹלֵל וּמִתְיַבֵּשׁ מִן חוּרְבָא.

☞ Choix textuel:

Le verbe חלף peut avoir des sens presque opposés. Au hifil, il peut signifier ‘se renouveler’ (sens pour lequel le C a opté ici) et au qal il signifie ‘passer, disparaître’. Ici où nous avons deux qal de ce verbe, ils doivent évidemment avoir le même sens. Or la comparaison ‘comme l'herbe’ s'accorde au mieux avec le sens de ‘disparaître’ (cf. Is 40,6; 51,12; Ps 37,2; 103,15; 129,6) qui d'ailleurs est le sens normal du qal. Le stique 5b constitue un énoncé qui est explicité en 6ab.

Ne voyant attestée aucune leçon qui puisse se présenter en rivale de celle du M, le comité a attribué à celle-ci la note {A}.

✉ Interprétation proposée:

TOB a traduit de manière satisfaisante.

Ps 90,10 וְרָהְבָּם {B} M // ign-lex: G Hebr S C
138,3 תַּרְהִבֵנִי {B} M // ign-lex: α′ Hebr S C G (?) σ′

⊶ Options de nos traductions:

En 90,10 le M porte: יְמֵי־שְׁנוֹתֵינוּ בָהֶם שִׁבְעִים שָׁנָה וְאִם בִּגְבוּרֹת שְׁמוֹנִים שָׁנָה * וְרָהְבָּם עָמָל וָאָוֶן / כִּי־גָז חִישׁ וַנָּעֻפָה.

En 138,3 il porte: בְּיוֹם קָרָאתִי וַתַּעֲנֵנִי / תַּרְהִבֵנִי בְנַפְשִׁי עֹז.

90,10. — J12 omet (1) בָּהֶם, puis J1-6 lit (2) avec des 'versions' וְרֻבָּם au lieu de וְרָהְבָּם quand elle donne: "Le temps de nos années, *quelque* (J12: fait) soixante-dix ans, ʃ quatre-vingts, si la vigueur y est; ʃ mais *leur* (J2: le) grand nombre n'est que peine et mécompte, ʃ car elles passent vite, et nous nous envolons". Conjecturant (3) 'span' au lieu de 'pride', [N]RSV porte: "The years of our life are *threescore and ten* (NRSV: seventy years), ʃ or *even by reason of strength fourscore* (NRSV: perhaps eighty, if we are strong); ʃ *yet* (NRSV: even then) their span is *but* (NRSV: only) toil and trouble; ʃ they are soon gone, and we fly away". NV traduit: "Dies annorum nostrorum sunt septuaginta anni ʃ aut in valentibus octoginta anni, ʃ et maior pars eorum labor et dolor, ʃ quoniam cito transeunt, et avolamus".

RL offre: "Unser Leben währet siebzig Jahre, ʃ und wenn's hoch kommt, so sind's achtzig Jahre, ʃ und was daran köstlich scheint, ʃ ist doch nur vergebliche Mühe; ʃ denn es fähret schnell dahin, ʃ als flögen wir davon", [R]NEB: "Seventy years is the span of our life, ʃ eighty if our strength holds; ʃ *the hurrying years are labour* (REB: at their best they are but toil) and sorrow, ʃ *so quickly they pass and are forgotten* (REB: for they pass quickly and we vanish)" et TOBa: "Soixante-dix ans, c'est la durée de notre vie, ʃ quatre-vingts, si elle est vigoureuse, ʃ son agitation n'est que peine et misère; ʃ c'est vite passé, et nous nous envolons", TOBb: "Soixante-dix ans, c'est parfois la durée de notre vie, ʃ quatre-vingts, si elle est vigoureuse, ʃ et son agitation n'est que peine et misère; ʃ c'est vite passé, et nous nous envolons".

138,3. — Au lieu de תַּרְהִבֵנִי, J2 lit (4) avec les 'versions': תַּרְבֵּנִי et J3 lit (2) תַּרְבֶּה quand J1-6 donne: "Le jour où *j'ai crié* (J1: je criai), tu m'exauças, ʃ tu as *accru la force en mon âme* (J1: dilaté mon âme en sa force)". [N]RSV corrige de même: "On the day I called, *thou didst answer* (NRSV: you answered) me, ʃ (NRSV + you increased) my strength of soul *thou didst increase* (NRSV om.)". Reproduisant LUTHER en cela, RL porte: "Wenn ich dich anrufe, so erhörst du mich ʃ und gibst meiner Seele große Kraft". NV traduit: "In quacumque die invocavero te, exaudi me; ʃ multiplicabis in anima mea virtutem".

[R]NEB offre: "When I called *to thee thou didst answer* (REB: you answered) me ʃ and *make* (REB: made) me bold

and *valiant-hearted* (REB: strong)" et TOB: "Le jour où j'ai appelé et où tu m'as répondu, ∫ tu as stimulé mes forces".

✂ Correcteurs antérieurs:

5 90,10. — La correction (2) en וְרָבָם a été suggérée par BHS.

138,3. — La correction (4) a été suggérée par BHS.

10 ✍ Les témoins anciens:

90,10. — Le 𝔊 porte: αἱ ἡμέραι τῶν ἐτῶν ἡμῶν, ἐν αὐτοῖς ἑβδομήκοντα ἔτη,∫ ἐὰν δὲ ἐν δυναστείαις, ὀγδοήκοντα ἔτη, ∫ καὶ τὸ πλεῖον αὐτῶν κόπος καὶ πόνος· ∫ ὅτι ἐπῆλθεν πραΰτης ἐφ' ἡμᾶς, καὶ παιδευθησόμεθα. Selon
15 Jérôme (*Cypr* 282.7s) "quod nos posuimus «in ipsis» et in Hebraico habetur «bahem», σ' significantius transtulit ὁλόκληροι" et (id. 284.14-20): "satisque miramur, quid voluerint verbum hebraicum 'ais' ο', θ' et ϛ' transferre 'mansuetudinem', cum α', σ' et ε' 'festinationem' et 'repente' 'velociter' que transtulerint".
20 Selon Hesychius, au lieu de ἐν δυναστείαις, σ' porte ἐν παραδόξῳ. Pour ἐν αὐτοῖς ἑβδομήκοντα ἔτη, ἐὰν δὲ ἐν δυναστείαις, la Syh attribue à σ': ܡܫ̈ܡܠܝܬܐ ܫܒܥܝܢ ܫ̈ܢܝܐ. ܐܢ ܕܝܢ ܒܬܕܡܘܪܬܐ que Field rétrovertit en: ὁλόκληροι ἑβδομήκοντα ἔτη· εἰ δὲ ἐν παραδόξῳ. Pour 10bβ,
25 le ms 1175 attribue à α': ὅτι διεπέτασεν ἀνὴρ καὶ ἐπετάσθη, à σ': τμηθέντες γὰρ ἄφνω ἐκπεταννύμεθα et à θ': ὅτι ἐπῆλθε πραΰτης καὶ παιδευθησόμεθα. Pour la ε' on possède deux témoignages difficilement conciliables : celui de Jérôme (id. 284.4s): "quoniam transivimus celeriter et dissolvimur" et
30 celui de la Syh: ܡܛܠ ܕܣܦܩܐ ܣܘܪܗܒܐ ܐܬܚܒܠܢ. Field rétrovertit en ὅτι ἐπῆλθε σπουδή, καὶ ἀνηλώθημεν (s. ἐξελίπομεν). Enfin une scholie de la *chaîne XVII* dit que ἐφ' ἡμᾶς manque dans la ο'.

Gal offre: "dies annorum nostrorum in ipsis septuaginta
35 anni ∫ si autem in potentatibus octoginta anni ∫ et amplius eorum labor et dolor ∫ quoniam supervenit mansuetudo et corripiemur" et Hebr: "dies annorum nostrorum in ipsis septuaginta anni ∫ si autem multum octoginta anni ∫ et quod

amplius est labor et dolor ∫ quoniam transivimus cito et avolavimus".

La S offre: ܝ̈ܘܡܝ ܫܢܝ̈ܢ ܒܗܘܢ ܫܒܥܝܢ ܫܢܝ̈ܢ. ܘܠܬܡܢܝܢ ܡܬܡܛܝܢ ܫ̈ܢܝܢ. ܘܣܘܓܐܗܘܢ ܥܡܠܐ ܘܟܐ̈ܒܐ. ܡܛܠ ܕܐܬܬ ܥܠܝܢ ܡܟܝܟܘܬܐ ܘܐܬܛܠܦܢ et le C: יוֹמֵי שְׁנוֹתָנָא בְּעַלְמָא הָדֵין שׁוּבְעִין שְׁנִין מִתְאַלְמִין וְאִין בִּגְבוּרְתָּא תְּמָנָן שְׁנִין וְסוּגְעֵיהוֹן לֵיאוּת וּשְׁקַר לְחַיָּבַיָּא אֲרוּם עֲדוּ בְּסַרְהוֹבְיָא וְטָיְסִין לְצִפְּרָא.

138,3. — Le G porte: ἐν ᾗ ἂν ἡμέρᾳ ἐπικαλέσωμαί σε, ταχὺ ἐπάκουσόν μου· ∫ πολυωρήσεις με ἐν ψυχῇ μου ἐν δυνάμει. Au lieu de ἐπάκουσόν μου, le ms 1175 attribue à θ′: εἰσάκουσόν μου. Au lieu de 3a, ce ms et CHRYSOSTOME (anonyme) attribuent à σ′: ἐν ᾗ ἂν ἡμέρᾳ ἐπεκαλεσάμην σε, ἐπήκουσάς μου, puis la *chaîne XVII*, EUSÈBE et THÉODORET lui attribuent: συνέστης τῇ ψυχῇ μου δυνάμει. Enfin la Syh, pour πολυωρήσεις, attribue à α′: ܬܦܬܐܐ que FIELD rétrovertit en πλατυνεῖς.

GAL offre: "in quacumque die invocavero te exaudi me ∫ multiplicabis me in anima mea virtute" et HEBR: "in die invocabo et exaudies me ∫ dilatabis animae meae fortitudinem".

La S offre: ܒܝܘܡܐ ܕܩܪܝܬܟ ܥܢܝܬܢܝ. ܘܐܣܓܝܬ ܒܚܝܠܗ ܕܢܦܫܝ et le C: בְּיוֹמָא דִי קְרֵית עֲנֵי יָתִי / אַסְגַּעְתַּנִי בְּנַפְשִׁי עוּשְׁנָא.

☞ **Choix textuel:**

90,10. — Aucune des versions ne semble avoir lu le ה de cette racine, mais elles traduisent toutes comme s'il s'agissait des racines רבה ou רבב. Cependant, la tradition textuelle du M est entièrement cohérente et le comité lui a attribué 3 {B} et 2 {A}.

138,3. — Le même glissement vers les racines רבה ou רבב s'observe ici dans la S et le C, peut-être aussi dans le G, alors que α′ (suivi par HEBR) a lu la racine רחב et que σ′ semble s'orienter vers יהב. On peut constater, en tout cas que la racine רהב n'est pas plus familière ici aux versions qu'elle ne l'était en 90,10.

Le comité a attribué ici au M la note {B}.

Interprétation proposée:

90,10. — Le mot רֹהַב a vraisemblablement ici le sens de ‘agitation’ ou ‘turbulence’ qu'en Is 30,7 (CTAT2, 212) nous avons donné à רַהַב, alors que ci-dessous, en Pr 6,3, nous donnerons au verbe רְהַב le sens de ‘importuner’.

TOB a bien traduit.

138,3b. — EHRLICH, et déjà DAVID BEN ABRAHAM (II 597.12-14) qu'il ne connaissait pas, nous oriente vers l'interprétation: “tu me rends audacieux (factitif) en mon appétit par force”, c'est-à-dire: “tu arraches à mon âme les souhaits les plus audacieux”.

Ps 90,17 עָלֵינוּ וּמַעֲשֵׂה יָדֵינוּ כּוֹנְנֵיהוּ {B} 𝔐 g σ′ Hebr 𝔖 𝔗 // homtel: m t / abr-styl: 𝔊

Options de nos traductions:

Le 𝔐 porte: וִיהִי נֹעַם אֲדֹנָי אֱלֹהֵינוּ עָלֵינוּ / וּמַעֲשֵׂה יָדֵינוּ כּוֹנְנָה עָלֵינוּ * וּמַעֲשֵׂה יָדֵינוּ כּוֹנְנֵיהוּ.

J1-6 se fonde sur 2 mss pour omettre (1) אֱלֹהֵינוּ et sur 3 mss ainsi que le ms B du 𝔊 pour omettre (2) וּמַעֲשֵׂה יָדֵינוּ כּוֹנְנֵיהוּ quand elle donne: “*La douceur* (J1: Que l'attrait) du Seigneur soit sur nous! ∫ *Confirme* (J1: et que tu affermisses) l'ouvrage de nos mains!” L'omission (2) est faite aussi par NEB (mais pas REB) quand elle donne: “May *all delightful things be ours,* O (REB: the favour of the) Lord our God (REB + be on us); ∫ establish *firmly all we do* (REB: for us all that we do, establish it firmly)”.

RL offre: “Und der Herr, unser Gott, sei uns freundlich ∫ und fördere das Werk unsrer Hände bei uns. ∫ Ja, das Werk unsrer Hände wollest du fördern”, [N]RSV: “Let the favor of the Lord our God be upon us, ∫ and *establish thou* (NRSV: prosper for us) the work of our hands *upon us* (NRSV om.), ∫ *yea,* (NRSV: O prosper) the work of our hands *establish thou it* (NRSV om.)”, TOB: “Que la douceur du Seigneur notre Dieu soit sur nous! ∫ Consolide pour nous l'œuvre de nos mains, ∫ oui, consolide cette œuvre de nos mains” et NV: “Et

sit splendor Domini Dei nostri super nos ʃ et opera manuum nostrarum confirma super nos ʃ et opus manuum nostrarum confirma".

✂ Correcteurs antérieurs:

L'omission (1) a été demandée par Bickell et Budde. L'omission (2) a été demandée par Houbigant. Les deux omissions (1) et (2) ont été suggérées par BH2 et par BH3.

✍ Les témoins anciens:

Lorsque J123 fonde sur 2 mss l'omission de אֱלֹהֵינוּ, c'est sur l'apparat de BH23S qu'elle se fonde. Cet apparat a arrondi les données fournies par De Rossi. Celui-ci, en effet attribue l'omission à un ms et à la 1^e main d'un autre. Or le ms que Kennicott mentionne comme omettant ce mot est son ms n° 1, le Laudianus A 172 et 162 (puis 268 et 267) de la Bodléienne qui est aujurd'hui le Digby Or 32 et 33 et qui porte les n^{os} 14 et 15 dans le catalogue de Neubauer. Or, au lieu de אֲדֹנָי אֱלֹהֵינוּ, ce ms porte אֲדֹנָי יֱהוִה. Il ne saurait donc appuyer une pure et simple omission de אֱלֹהֵינוּ.

L'argument que J123 tire de '3 mss' pour omettre 17bβ n'est pas plus valable. C'est encore à l'apparat de BH23S qu'elle a emprunté cette donnée qui provient, elle aussi de De Rossi. Or c'est ומעשה ידינו כוננה עלינו que celui-ci mentionne comme manquant dans les mss 80, 117 et 156 de Kennicott. Et cette omission s'explique aisément comme un homéotéleuton, ou bien sur עלינו ou bien sur ידינו. Mais le fait que le mot כּוֹנְנֵיהוּ soit présenté par Kennicott, aussi bien que par De Rossi comme présent dans tous les mss hébreux qu'ils ont consultés nous interdit de nous fonder sur l'accident subi par les trois mss susdits pour omettre 17bβ.

Le 𝔊 est ici très hésitant. Le témoin ancien le plus proche du 𝔐 est le ms S qui porte: καὶ ἔστω ἡ λαμπρότης κυρίου θεοῦ ἡμῶν ἐφ' ἡμᾶς ʃ καὶ τὰ ἔργα τῶν χειρῶν ἡμῶν κατεύθυνον ἐφ' ἡμᾶς ʃ καὶ το ἔργον τῶν χειρῶν ἡμῶν κατεύθυνον. Le ms B omet 17bβ. B24, lui, achève le psaume par καὶ ἔστω ἡ λαμπρότης κυρίου; mais, à la place du εὐφράνθημεν du début du vs 15 (que les mss B et S ainsi que la *Sahidique* omettent eux aussi), il donne: κατὰ τὰ ἔργα

τῶν χειρῶν ἡμῶν κατεύθυνον ἐφ' ἡμᾶς. Enfin la *Sahidique*, à la place de 17bβ, donne: "si vous vous convertissez dans la πιστις, vous serez, durant tout le temps où vous habiterez dans la dispersion, sans malheur". Les fragments Taylor de α'
5 commencent par la fin de ce psaume en donnant:

εφ ημας

και ποι[...

Eusèbe attribue à σ': καὶ ἔστω τὸ κάλλος κυρίου τοῦ θεοῦ ἡμῶν ἐπάνω ἡμῶν, καὶ τὰ ἔργα τῶν χειρῶν ἡμῶν ἑδραῖα
10 ποίησον ὑπὲρ ἡμῶν, καὶ τὴν πρᾶξιν τῶν χειρῶν ἡμῶν ἐπιτέλεσον.

Gal offre: "et sit splendor Domini Dei nostri super nos ∫ et opera manuum nostrarum dirige super nos ∫ ※ [75]et opus manuum nostrarum dirige⋎" et Hebr: "et sit decor Domini
15 Dei nostri super nos ∫ et opus manuum nostrarum fac stabile super nos ∫ opus manuum nostrarum confirma".

La S offre: ܘܬܗܘܐ ܒܣܝܡܘܬܗ ܕܡܪܝܐ ܐܠܗܢ ܥܠܝܢ. ܘܥܒ̈ܕܐ ܕܐܝ̈ܕܝܢ ܐܬܩܢ ܥܠܝܢ. ܘܥܒ̈ܕܐ ܕܐܝ̈ܕܝܢ ܬܬܩܢ et le ℭ: וִיהֵי בְּסִימוּתָא דְגַן עֵדֶן מִן קֳדָם יְיָ עֲלָנָא / וְעוֹבָדֵי יְדָנָא
20 יְצַלְחוּן אַתְקֵין פִּתְגָמֵי אוֹרַיְתָךְ עֲלָנָא * וְעוֹבָדֵי יְדָנָא מִנֵּיהּ יִתַּקְנוּן. Le stique 17bα, attesté par les mss Urbinas 1, Berlin Or fol 4 et Villa Amil 5, ainsi que par les éditions Justiniani et *polyglotte d'Anvers*, manque dans les éditions B1, B2, *Polyglotte de Londres* et *Miqraot Gedolot*.

25

☞ **Choix textuel:**

Il est très probable que, depuis le second עלינו jusqu'à la fin, on a une variante à ce qui précède. En effet, le premier עלינו est parfaitement en place, alors que le second et ce qui
30 suit s'accroche mal à כּוֹנְנָה. Mais aucun témoin n'omet juste cette finale (y compris le 2e עלינו). L'omettre serait donc une conjecture. Aussi le comité a-t-il attribué à la leçon du 𝔐 la note {B}.

[75] À propos de ce signe, Augustin (CChr.SL XXXIX, in Ps LXXXIX §17.7-10) note: "cui versui diligentes et docti praenotant stellam, quos asteriscos vocant, quibus significant ea, quae in Hebraeo vel aliis interpretibus graecis reperiuntur, in LXX vero interpretatione non sunt".

🖂 Interprétation proposée:

17a a été bien traduit par TOB. 17b peut être traduit ou bien: "et l'œuvre de nos mains, confirme-la pour nous, ∫ et l'œuvre de nos mains, confirme-la" ou bien: "et l'œuvre de nos mains, qu'il la confirme pour nous, ∫ et l'œuvre de nos mains, qu'il la confirme pour lui" (c'est-à-dire pour l'honneur et la renommée de Dieu).

Ps 91,3 cor מִדְּבַר {B} 𝔊 σ' 𝔖 // err-voc: 𝔐 α' Hebr 𝔗 מִדֶּבֶר
91,6 מִדֶּבֶר {B} 𝔐 α' σ' Hebr 𝔗 // err voc: 𝔊 𝔖 clav מִדָּבָר

☞ Options de nos traductions:

En 91,3 le 𝔐 porte: כִּי הוּא יַצִּילְךָ מִפַּח יָקוּשׁ / מִדֶּבֶר הַוּוֹת.

En 91,6 il porte: מִדֶּבֶר בָּאֹפֶל יַהֲלֹךְ / מִקֶּטֶב יָשׁוּד צָהֳרָיִם.

91,3. — Au lieu de מִדֶּבֶר, J1-6 conjecture (1) מְדַבֵּר quand elle donne: "*C'est lui qui t'arrache* (J1: Car lui te préservera, J2: Lui te dérobe) au filet ∫ de l'oiseleur *qui s'affaire* (J1: aspirant, J2: qui cherche) à détruire".

NV lit (2) ici מִדְּבַר: "Quoniam ipse liberabit te de laqueo venantium ∫ et a verbo maligno".

(N)RSV offre: "For he will deliver you from the snare of the fowler ∫ and from the deadly pestilence", RL: "Denn er errettet dich vom Strick des Jägers ∫ und von der verderblichen Pest", NEB: "he himself will snatch you away ∫ from fowler's snare or raging tempest", REB: "He will rescue you ∫ from the fowler's snare and from deadly pestilence" et TOB: "C'est lui qui te délivre du filet du chasseur ∫ et de la peste pernicieuse".

91,6. — J1-6 offre: “*ni* (J1: non plus) la peste qui marche en la ténèbre, ∫ ni *le fléau* (J1: la contagion) qui dévaste à midi”, [N]RSV: “*nor* (NRSV: or) the pestilence that stalks in darkness, ∫ *nor* (NRSV: or) the destruction that wastes at noonday”, RL: “vor der Pest, die im Finstern schleicht, ∫ vor der Seuche, die am Mittag Verderben bringt”, [R]NEB: “the pestilence that stalks in darkness ∫ or the plague raging at noonday”, TOB: “ni la peste qui rôde dans l'ombre, ∫ ni le fléau qui ravage en plein midi” et NV: “a peste perambulante in tenebris, ∫ ab exterminio vastante in meridie”.

✂ **Correcteurs antérieurs:**

En 91,3 la correction (2) a été suggérée par BH23 et par BHS.

✍ **Les témoins anciens:**

En 91,3 le 𝔊 porte: ὅτι αὐτὸς ῥύσεταί με ἐκ παγίδος θηρευτῶν ∫ καὶ ἀπὸ λόγου ταραχώδους. Les fragments Taylor de α′ offrent ici:

οτι αυτος ρυσεται σε απ[...
απο λοιμου επιβου[...

Field lui attribue pour ce dernier mot: ἐπιβουλῆς et à σ′ (à partir de Eusèbe et de Théodoret): ἀπὸ λόγου ἐπηρείας.

Gal offre: “quoniam ipse liberabit me de laqueo venantium ∫ et a verbo aspero” et Hebr: “quia ipse liberabit te de laqueo venantium de morte insidiarum”.

La S offre: ܗܘܝܘ ܢܦܨܝܟ ܡܢ ܦܚܐ ܕܬܘܩܠܬܐ. ܘܡܢ ܡܠܬܐ ܕܫܘܓܫܬܐ et le ℭ: אֲרוּם הוּא יְפַצֵּנָּךְ שְׁלֹמֹה בְּרִי מִפַּחָא וְתִקְלָא / מִמּוֹתָא וְאִתְרְגוּשְׁתָּא.

En 91,6 le 𝔊 porte: ἀπὸ πράγματος διαπορευομένου ἐν σκότει, ∫ ἀπὸ συμπτώματος καὶ δαιμονίου μεσημβρινοῦ. Les fragments Taylor de α′ offrent ici:

απο λοιμου εν σκοτομ[...
απο δηγμου δεμ[...

Eusèbe continue la première ligne par σκοτομήνῃ περιπατοῦντος et le ms 1175 la seconde par δαιμονίζοντος μεσημβρίας. À σ′ Eusèbe attribue pour 6a: οὐδὲ λοιμὸν ζόφῳ ὁδεύοντα

et le ms 1175 pour 6b: οὐ συγκύρημα δαιμονιῶδες μεσημβρίας.

Gal offre: "a negotio perambulante in tenebris ∫ ab incursu et daemonio meridiano" et Hebr: "a peste in tenebris ambulante ∫ a morsu insanientis meridie".

La 𝔖 offre: ܘܡܢ ܡܠܬܐ ܕܡܗܠܟܐ ܒܚܫܘܟܐ. ܘܡܢ ܙܘܥܐ ܕܫܐܕܐ ܒܛܗܪܐ et le 𝔗: מִן מוֹתָא דִּי בְקִבְלָא מְהַלֵּךְ / מִסִּיעַת שֵׁידִין דִּמְחַבְּלִין בְּטִיהֲרָא.

☞ Choix textuel:

מִדֶּבֶר a été lu par le 𝔐, α′, Hebr et le 𝔗 au vs 3 et il a été lu par le 𝔐, α′, σ′, Hebr et le 𝔗 au vs 6.

מִדְּבַר a été lu par le 𝔊, σ′ et la 𝔖 au vs 3 et מִדָּבָר a été lu par le 𝔊 et la 𝔖 au vs 6.

Il semble donc que le 𝔐 ait interassimilé les deux leçons sur la base de דֶּבֶר, alors que le 𝔊 les interassimilait sur la base de דָּבָר. Seul σ′ varie ses leçons et il semble qu'il ait préservé les formes textuelles originelles. En effet, le mot הַוּוֹת est aisément lié à la parole, comme on peut le constater en Ps 38,13 (דִּבְּרוּ הַוּוֹת) et Pr 17,4 (לְשׁוֹן הַוֹּת). D'autre part les lacets du chasseur sont mis ailleurs en parallèle avec la parole, comme en Ps 64,6 où דָּבָר רָע est repris par מוֹקְשִׁים ou en Os 9,8 où פַּח יָקוֹשׁ est repris par מַשְׂטֵמָה qui est plus proche de דָּבָר רָע que de דֶּבֶר.

Le comité a donc attribué la note {B} à la leçon מִדְּבַר pour le vs 3 et à la leçon מִדֶּבֶר pour le vs 6.

✉ Interprétation proposée:

On traduira en 91,3: "C'est lui qui te délivre du filet de l'oiseleur ∫ de la parole pernicieuse" et en 91,6: "de l'épidémie qui se propage dans l'ombre ∫ du fléau qui ravage à midi".

Ps 91,9A אַתָּה {B} 𝔐 𝔊 α′ σ′ ε′ Hebr 𝔖 𝔗 // paraphr: 11Q11
91,9B מַחְסִי {A}
91,9C מְעוֹנֶךָ {B} 𝔐 Hebr 𝔖 𝔗 // assim-ctext: 𝔊 / paraphr: 11Q11
5 **90,1** מָעוֹן {B} 𝔐 α′ σ′ Hebr 𝔖 𝔗 // assim-ctext: 𝔊 ε′

Options de nos traductions:

En 90,1b le 𝔐 porte: אֲדֹנָי * מָעוֹן אַתָּה הָיִיתָ לָּנוּ * בְּדֹר וָדֹר.

10 En 91,9 il porte: כִּי־אַתָּה יְהוָה מַחְסִי / עֶלְיוֹן שַׂמְתָּ מְעוֹנֶךָ.

90,1b. — J1-6 se fonde sur des mss et le 𝔊 pour corriger (1) מָעוֹן en מָעוֹז quand elle donne: "Seigneur, tu as
15 été pour nous ∫ un refuge d'âge en âge". [N]RSV semble faire de même: "Lord *thou hast* (NRSV: you have) been our dwelling place ∫ in all generations".

[R]NEB offre: "Lord, *thou hast* (REB: you have) been our refuge ∫ *from generation to generation* (REB: throughout all
20 generations)", RL: "Herr, du bist unsre Zuflucht für und für", TOB: "Seigneur, d'âge en âge ∫ tu as été notre abri" et NV: "Domine, refugium factus es nobis ∫ a generatione in generationem".

91,9. — Au lieu de אַתָּה, J1-6 conjecture (2) אָמַרְתָּ et
25 au lieu de מְעוֹנֶךָ, elle lit (2) avec le 𝔊 מְעוֹזֶךָ quand elle donne: "toi qui dis: Yahvé mon *abri* (J12: refuge)! ∫ et qui fais *d'Élyôn* (J1: du Très-Haut) ton *refuge* (J12: asile)".

Selon Brockington, au lieu de מַחְסִי, NEB (mais non REB) conjecture (3) מַחְסֶךָ ou מַחֲסֶה quand elle donne: "*For*
30 *you, the Lord is a safe retreat* (REB: Surely you are my refuge, Lord); ∫ you have made the Most High your *refuge* (REB: dwelling place)". [N]RSV semble faire de même: "Because you have made the Lord your refuge, the Most High your *habitation* (NRSV: dwelling place)". RL offre: "Denn der
35 Herr ist deine Zuversicht, ∫ der Höchste ist deine Zuflucht".

TOB offre: "Oui, Seigneur, c'est toi mon refuge! — ∫ Tu as fait du Très-Haut ta demeure" et NV: "Quoniam tu es, Domine, refugium meum. ∫ Altissimum posuisti habitaculum tuum".

✂ Correcteurs antérieurs:

En 90,1 la correction (1) a été demandée par Houbigant, puis suggérée par BH2 et demandée par BH3. En BH3 est demandée pour 91,9 la correction en מְעוֹנֶךָ. En BH23 est suggérée pour 91,9 la correction en מַחְסֶךָ. Elle a été proposée par Wellhausen 1 et par Randon.

✍ Les témoins anciens:

90,1b. — Le 𝔊 porte: Κύριε καταφυγὴ ἐγενήθης ἡμῖν ἐν γενεᾷ καὶ γενεᾷ. Jérôme (*Cypr* 273.15) précise que “pro ‘habitatione’ et ‘refugio’ in hebraico maon ponitur”. Au lieu de ἐν γενεᾷ καὶ γενεᾷ, Eusèbe attribue à σ′: ἐν ἑκάστῃ γενεᾷ.

Gal offre: “Domine refugium tu factus es nobis ∫ in generatione et generatione” et Hebr: “Domine habitaculum tu factus es nobis ∫ in generatione et generatione”.

La 𝔖 offre: ܡܪܝܐ ܒܝܬ ܡܥܡܪܐ ܗܘܝܬ ܠܢ ܠܕܪܕܪܝܢ et le 𝔗: יְיָ דִמְדוֹר בֵּית שְׁכִנְתָּךְ בִּשְׁמַיָּא אַתְּ הֲוֵיתָא לָנָא סָעִיד בְּכָל דָּר וְדָר.

91,9. — Ici, 11QPsAp[a] =11Q11 porte:

...]את מ֯ח[...±10...]ת מחמדו֯ן[...

Le 𝔊 porte: ὅτι σύ, κύριε, ἡ ἐλπίς μου· ∫ τὸν ὕψιστον ἔθου καταφυγήν σου. Les fragments Taylor donnent pour α′: οτι σοι (tetr) ελπις μου

υψιστον εθηκας οικητηριον σου

Eusèbe selon son commentaire et la *Démonstration* (fin de p. 437) attribue à σ′: σὺ γὰρ κύριε ἀφοβία μου, ὑψίστην ἔθου τὴν οἴκησίν σου et il attribue à la ε′: ὅτι σὺ κύριε ἐλπίς μου, τὸν ὕψιστον ἔθου καταφυγήν σου.

Gal offre: “quoniam tu Domine spes mea ∫ Altissimum posuisti refugium tuum” et Hebr: “tu enim es Domine spes mea ∫ Excelsum posuisti habitaculum tuum”.

La 𝔖 offre: ܡܛܠ ܕܐܢܬ ܗܘ ܡܪܝܐ ܬܘܟܠܢ. ܕܡܪܘܡܐ ܣܡܬ ܡܥܡܪܟ et le 𝔗: אֲרוּם אַנְתְּ הוּא יְיָ רוּחְצָנִי בִּמְדוֹר עִלָּאָה שַׁוֵּיתָא בֵּית שְׁכִנְתָּךְ.

☞ **Choix textuel:**

91,9A. — Étant donné que Qumrân n'atteste pas de graphie défective אַתָּ, le את de 11Q11 doit être considéré comme une variante. Cependant, un certain nombre de membres du comité estiment que cette recension du Psaume 91 concluant une suite de Psaumes apocryphes représente plutôt une paraphrase qu'un état textuel.

Aussi le comité a-t-il attribué ici au 𝔐 3 {B} et 2 {A}.

91,9B. — Tous les témoins appuient le 𝔐 qui a donc reçu la note {A}.

90,1 et 91,9C. — Ici la seule variante textuelle formellement attestée serait מחמדך ou מחמדו en 11QPsAp[a].

Selon JÉRÔME que nous avons cité, le mot מָעוֹן signifie aussi bien 'habitation' que 'refuge'. Or, dans le 𝔊 des Psaumes, ce n'est qu'en 90,1 et 91,9 que καταφυγή correspond à מָעוֹן, mais jamais ce mot n'y correspond à מָעוֹז (pour lequel il utilise 5 fois ὑπερασπιστής, 1 fois κραταίωσις, 1 fois κραταίωμα, 1 fois βοηθός et 1 fois ἀντίλημψις); alors que καταφυγή, dans le 𝔊 des Psaumes correspond 6 fois à מְצוּדָה, 2 fois à מִשְׂגָּב, 2 fois à מַחֲסֶה, 2 fois à מָעוֹן (= nos deux cas), 1 fois à מָנוֹס et 1 fois à סֵתֶר. On ne peut donc dire que le 𝔊 (ni la ε′ qui le suit en 91,9) aient lu en 90,1 et en 91,9 le mot מָעוֹז. D'ailleurs l'idée de 'refuge' est nettement liée à מְעֹנָה en Dt 33,27 où cela est dit, comme ici, de Dieu.

Le comité a donc attribué au 𝔐 en ces deux endroits la note {B}, considérant que le 𝔊 avait traduit en fonction du contexte.

✉ **Interprétation proposée:**

En 90,1 on peut traduire: "Seigneur, tu as été notre abri, ∫ d'âge en âge".

En 91,9 TOB a bien traduit. Nous avons déjà relevé comme caractéristiques des Psaumes, les changements de personnes en un même verset. Il n'est cependant pas impossible qu'il y ait ici une allusion à la déclaration du vs 2: "car toi, [par ton] «SEIGNEUR, mon refuge», ∫ tu as fait du Très-Haut ton abri".

Ps 92,10(9)aα {B} 𝔐 g Hebr 𝔖 ℭ // homarc: m 𝔊 om
94,23 יַצְמִיתֵם יַצְמִיתֵם {B} 𝔐 g Hebr 𝔖 ℭ // abr-styl: 𝔊 clav יַצְמִיתֵם
96,13 כִּי בָא כִּי בָא {B} 𝔐 𝔊 Hebr ℭ // abr-styl: 𝔖 clav כִּי בָא
97,5 מִלִּפְנֵי...מִלִּפְנֵי {B} 𝔐 𝔊 Hebr ℭ // abr-styl: 𝔖 clav מִלִּפְנֵי
98,4-5 זַמֵּרוּ: זַמְּרוּ {B} 𝔐 𝔊 Hebr ℭ // dissim: 𝔖
98,5 בְּכִנּוֹר בְּכִנּוֹר {B} 𝔐 𝔊 Hebr ℭ // abr-styl: 𝔖 clav בְּכִנּוֹר

Options de nos traductions:

En 92,10(9) le 𝔐 offre: כִּי הִנֵּה אֹיְבֶיךָ יְהוָה * כִּי־הִנֵּה אֹיְבֶיךָ יֹאבֵדוּ / יִתְפָּרְדוּ כָּל־פֹּעֲלֵי אָוֶן.

En 94,23 le 𝔐 porte: וַיָּשֶׁב עֲלֵיהֶם אֶת־אוֹנָם * וּבְרָעָתָם יַצְמִיתֵם / יַצְמִיתֵם יְהוָה אֱלֹהֵינוּ.

En 96,13 le 𝔐 porte: לִפְנֵי יְהוָה כִּי בָא * כִּי בָא לִשְׁפֹּט הָאָרֶץ / יִשְׁפֹּט־תֵּבֵל בְּצֶדֶק * וְעַמִּים בֶּאֱמוּנָתוֹ.

En 97,5 le 𝔐 porte: הָרִים כַּדּוֹנַג נָמַסּוּ מִלִּפְנֵי יְהוָה / מִלִּפְנֵי אֲדוֹן כָּל־הָאָרֶץ.

En 98, 4-5 le 𝔐 porte: הָרִיעוּ לַיהוָה כָּל־הָאָרֶץ / פִּצְחוּ וְרַנְּנוּ וְזַמֵּרוּ (5) זַמְּרוּ לַיהוָה בְּכִנּוֹר / בְּכִנּוֹר וְקוֹל זִמְרָה.

92,10. — Selon Brockington, NEB (mais non REB) se fonde sur le 𝔊 pour omettre (1) 10aα. J1-6 fait de même. Nos autres traductions ont ce stique.

94,23. — Selon Brockington, c'est avec un certain nombre de mss que [R]NEB omet (2) la reprise de יַצְמִיתֵם. J1 faisait de même. Nos autres traductions ont cette reprise.

96,13. — Selon Brockington, c'est avec de nombreux mss que NEB (mais non REB) omet (3) la reprise de כִּי בָא. Nos autres traductions ont cette reprise.

97,5. — J1-6 conjecture (4) l'omission de מִלִּפְנֵי יְהוָה. Nos autres traductions ont ces deux mots.

98,4-5. — J1-6 omet (5) les reprises de זַמְּרוּ et de בְּכִנּוֹר. Aucune de nos autres traductions n'omet ces reprises.

✂ Correcteurs antérieurs:

BH23 suggèrent les omissions (1) et (4). Randon omet (1). BH23 requièrent l'omission (2) et se contentent de signaler les omissions (3) et (5). BHS se joint à eux pour suggérer l'omission (4).

✍ Les témoins anciens:

92,10(9). — 10aα manque dans les mss Kennicott 215 et De Rossi 640. Dans le 𝔊, le papyrus B24, le ms B et la *Sahidique* omettent 10aα. Gal offre ce stique sous astérisque. Son omission s'explique aisément par un homéoarcton.

Hebr, la 𝔖 et le ℭ attestent très clairement cette anadiplose.

94,23. — Une mp du ms L protège la répétition en désignant cette séquence comme hapax. Une mp du ms A arrive au même résultat en notant que cette forme ne figure que 2 fois dans la Bible. La répétition est absente de 10 mss Kennicott et de quelques mss De Rossi.

Le 𝔊 omet la répétition du verbe, mais Gal, Hebr, la 𝔖 et le ℭ l'attestent.

96,13. — Une mp du ms L marque comme unique la séquence constituée par cette répétition qui est absente de 33 mss Kennicott et de 21 mss De Rossi. Dans un nombre équivalent un correcteur l'a rétablie.

Le 𝔊, Hebr et le ℭ attestent la répétition que la 𝔖 omet.

97,5. — Trois mss Kennicott omettent מִלִּפְנֵי יְהוָה. Le ms A porte ici une mp dont la mm est en 1 S 21,7. Elle protège l'expression מִלִּפְנֵי יְהוָה contre la plus usuelle מִפְּנֵי יְהוָה.

La reprise est attestée par le 𝔊, Hebr et le ℭ. La 𝔖 a allégé le style en évitant de répéter la semi-préposition.

98,4-5. — Qm atteste la répétition de בכנור que 5 mss KENNICOTT omettent. BUHL en mentionne 9, mais les 4 autres ne sont que la 1e main de 4 mss DE ROSSI.

Les deux répétitions sont attestées par le 𝔊, HEBR et le 5 ℭ. La 𝔖 allège le style en séparant par un mot les verbes de la première répétition et en omettant la seconde.

☞ **Choix textuel:**

Les anadiploses de 92,10, de 94,23, de 96,13, de 97,5 et 10 la première de 98,4-5 sont motivées stylistiquement par la mise en valeur du tétragramme, en situation de vocatif (92,10)[76], de sujet (94,23 et 96,13)[77], de souverain (97,5) ou d'objet de la psalmodie (98,4-5). La répétition de בְּכִנּוֹר marque l'amplification du solo en un concert. En chacun de ces cas, le comité a 15 conservé le 𝔐 avec la note {B}.

✉ **Interprétation proposée:**

On pourra traduire ainsi ces divers versets:

20 92,10(9). — "Voici que tes ennemis, SEIGNEUR! ʃ voici que tes ennemis vont périr, ʃ et tous les malfaisants se disperser".

94,23. — "Il a retourné contre eux leur crime ʃ et par leur méchanceté il les fera taire, ʃ il les fera taire, le SEIGNEUR 25 notre Dieu".

96,13. — "devant le SEIGNEUR, car il vient, ʃ car il vient pour gouverner la terre. ʃ Il gouvernera le monde en justice, ʃ et les peuples en sa loyauté".

30

97,5. — "Les montagnes, comme la cire, ont fondu devant le SEIGNEUR, devant le Maître de toute la terre".

[76] Nous rencontrerons en 93,3 un autre cas de répétition motivée par la mise en valeur du tétragramme en position de vocatif. Mais nos traductions n'y ont pas corrigé le 𝔐.

[77] Nous rencontrerons en 93,1 un autre cas de répétition motivée par la mise en valeur du tétragramme en position de sujet. Mais nos traductions n'y ont pas corrigé le 𝔐.

98,4-5. — "Acclamez le SEIGNEUR, terre entière, éclatez en cris de joie et psalmodiez! (5) psalmodiez au SEIGNEUR sur la harpe, ∫ sur la harpe et au son de la psalmodie".

5

Ps 92,11(10) בַּלֹּתִי {B} 𝔐 // err-ponct: 𝔊 σ′ Hebr clav בְּלֹתִי / assim-ctext: 𝔖 𝔗

Options de nos traductions:

10 Le 𝔐 porte: וַתָּרֶם כִּרְאֵים קַרְנִי / בַּלֹּתִי בְּשֶׁמֶן רַעֲנָן.

Au lieu de בַּלֹּתִי, J2-6 lit (1) avec la 𝔖 et le 𝔗 בַּלֹּתַנִי quand J1-6 donne: "*tu me donnes la vigueur du taureau* (J123: *Tu élèves* (J1: Tu élevas, J3: mais tu élèves) ma corne comme celle du buffle), ∫ *tu répands sur moi l'huile* (J1: et mon onction 15 fut d'huile) fraîche". [N]RSV corrige de même: "But *thou hast* (NRSV: you have) exalted my horn like that of the wild ox; ∫ *thou hast* (NRSV: you have) poured over me fresh oil" et RL: "Aber mich machst du stark wie den Wildstier ∫ und salbst mich mit frischem Öl".

20 Selon BROCKINGTON, pour ce mot, [R]NEB conjecture (2) בַּלֹּתִי quand elle donne: "*I lift* (REB: You have raised) my head high, like (REB + the horns of) a wild ox *tossing its horn* (REB om.); ∫ I am anointed richly with oil". De même, NV porte: "Exaltabis sicut unicornis cornu meum, ∫ perfusus sum 25 oleo uberi".

TOB offre: "Tu as relevé mon front comme la corne du buffle, ∫ et je baigne dans l'huile fraîche".

Correcteurs antérieurs:

30 La correction (1) a été suggérée par BH2, par RANDON et par BH3.

Les témoins anciens:

Le 𝔊 porte: καὶ ὑψωθήσεται ὡς μονοκέρωτος τὸ 35 κέρας μου ∫ καὶ τὸ γῆράς μου ἐν ἐλαίῳ πίονι. Pour 11b THÉODORET attribue à σ′: ἡ παλαίωσίς μου ὡς ἐλαία εὐθαλής.

GAL offre: "et exaltabitur sicut unicornis cornu meum ∫ et senectus mea in misericordia uberi" et HEBR: "et exaltabitur

quasi monocerotis cornu meum ʃ et senecta mea in oleo uberi".

La S offre: ܐܪܝܡܬ ܩܪܢܝ ܐܝܟ ܕܪܝܡܐ. ܘܣܝܒܘܬܝ ܒܡܫܚܐ ܡܒܣܡܐ et le C: / וְזְקֵיפְתָּא הֵיךְ רֵימְנָא תוּקְפִּי רַבֵּיתָא יָתִי בִּמְשַׁח רְבוּתָא רַטִּיבָא דְזֵית עֲבוּף.

☞ Choix textuel:

Assimilant aux verbes à la 2ᵉ personne qui encadrent celui-ci, la S et le C traduisent comme s'ils lisaient בַּלֹּתַנִי. Mais le G, σ′ et Hebr (qui ont lu בְּלֹתִי, à partir de la racine בלה) confirment le consonnantisme du M.

Presque tous les lexicographes, depuis Judah ben Qoreish (Becker 238s § 55) et Ḥayyuj (237.10) jusqu'à Gesenius (211a) dérivent cette forme de בלל et ce dernier y voit un intransitif: "j'ai été trempé d'huile fraîche". Bauer / Leander (430m) rapproche cette forme d'autres cas d'accentuation irrégulière sur la dernière syllabe.

Le comité a attribué ici au M la note {B}.

✉ Interprétation proposée:

On peut traduire: "Comme celle du bison, tu as relevé ma corne. ʃ J'ai été trempé d'huile fraîche".

Ps 92,12(11) בַּקָּמִים עָלַי {A}

⇨ Options de nos traductions:

Le M porte: * וַתַּבֵּט עֵינִי בְּשׁוּרָי / בַּקָּמִים עָלַי מְרֵעִים תִּשְׁמַעְנָה אָזְנָי.

Les considérant comme une glose sur בְּשׁוּרָי, J1-6 omet les mots בַּקָּמִים עָלַי quand elle donne: "mon œil a *vu ceux qui m'épiaient* (J1: toisé mes adversaires), ʃ mes oreilles ont entendu les méchants".

[N]RSV offre: "My eyes have seen the downfall of my enemies, ʃ my ears have heard the doom of my evil assailants", RL: "Mit Freude sieht mein Auge auf meine Feinde herab ʃ und hört mein Ohr von den Boshaften, ʃ die sich gegen mich erheben", [R]NEB: "*I gloat over all who speak ill of me* (REB:

look on my enemies' ruin), ∫ I *listen for* (REB: hear) the downfall of my cruel (REB: wicked) foes", TOB: "Mon oœil repère ceux qui m'espionnent; ∫ et les méchants qui m'attaquent, ∫ mon oreille les entend" et NV: "Et despiciet oculus meus inimicos meos, ∫ et in insurgentibus in me malgnantibus audiet auris mea".

✂ Correcteurs antérieurs:

L'omission (1) a été suggérée par BH23.

✍ Les témoins anciens:

Au lieu de תִּשְׁמַעְנָה, 1QPs[a] porte: שמעה. Le 𝔊 porte: καὶ ἐπεῖδεν ὁ ὀφθαλμός μου ἐν τοῖς ἐχθροῖς μου ∫ καὶ ἐν τοῖς ἐπανισταμένοις ἐπ' ἐμὲ πονηρευομένοις ἀκούσεται τὸ οὖς μου. Le ms 1140 porte la leçon anonyme καὶ ἐπόψεται ὁ ὀφθαλμός μου ἐν τοῖς ἀποτειχίζουσίν με, alors que Théodoret attribue ἐπόψεται à σ', à θ' et à ὁ ἑβραῖος.

Gal offre: "et despexit oculus meus inimicis meis ∫ et insurgentibus in me malignantibus audiet auris mea" et Hebr: "et dispiciet oculus meus eos qui insidiantur mihi ∫ de his qui consurgunt adversum me malignantibus audit auris mea".

La 𝔖 offre: ܘܚܙܬ ܥܝܢܝ ܒܒܥܠܕܒܒܝ. ܘܒܒܝܫܐ ܕܩܡܘ ܥܠܝ ܫܡܥܬ ܐܕܢܝ et le 𝔗: וְאִסְתַּכְּלַת עֲיְנִי בְּאוּבְדָנָא דְּמְעִיקַי / בְּקָיְמִין עֲלַי לְאַבְאָשָׁא * שְׁמָעַן אוּדְנַי קָל תְּבִירְהוֹן.

☞ Choix textuel:

Ces deux mots ont reçu du comité la note {A} car ils sont présents en tous les témoins.

✉ Interprétation proposée:

TOB a bien traduit.

Ps 93,1 תִּכּוֹן {B} 𝔐 // assim-ctext: 𝔊 Hebr 𝔖 𝔗 clav תִּכֵּן
96,10 תִּכּוֹן {B} 𝔐 α′ // assim-ctext: 𝔊 Hebr 𝔖 𝔗 clav תִּכֵּן

☞ **Options de nos traductions:**

En 93,1 le 𝔐 offre: יְהוָה מָלָךְ גֵּאוּת לָבֵשׁ / לָבֵשׁ יְהוָה עֹז הִתְאַזָּר * אַף־תִּכּוֹן תֵּבֵל בַּל־תִּמּוֹט.

En 96,10 il offre: אִמְרוּ בַגּוֹיִם יְהוָה מָלָךְ * אַף־תִּכּוֹן תֵּבֵל בַּל תִּמּוֹט / יָדִין עַמִּים בְּמֵישָׁרִים.

93,1. — Selon Brockington, NEB (mais non REB) aurait conjecturé (1) la vocalisation תִּכֵּן quand elles donnent: "The Lord *is* (REB: has become) king; *he is* (REB om.) clothed *in* (REB: with) majesty; ∫ the Lord *clothes himself with might and fastens on his belt of wrath. ∫ Thou hast fixed the earth immovable and firm* (REB: is robed, girded with might. ∫ The earth is established immovably". J12 (mais non J3'6) dit conjecturer (2) תָּכִין quand elles donnent: "Yahvé règne, *il est* (J12 om.) vêtu de majesté, ∫ *il est vêtu, Yahvé, enveloppé de* (J12: Yahvé a revêtu la) puissance. ∫ Oui, le monde est stable; point ne bronchera (J1: Tu fixas le monde; il ne branlera pas, J2: tu fixas l'univers, inébranlable)".

RL semble avoir conjecturé la vocalisation (1): "Der Herr ist König und herrlich geschmückt; ∫ der Herr ist geschmückt und umgürtet mit Kraft. ∫ Er hat den Erdkreis gegründet, daß er nicht wankt". NRSV (mais non RSV) semble avoir fait de même quand elles portent: "The Lord *is king* (RSV: reigns), he is robed in majesty; ∫ the Lord is robed, he is girded with strength. ∫ *He has* (RSV: Yea, the world is) established *the world* (RSV om.); it shall never be moved" et NV: "Dominus regnavit! Decorem indutus est; ∫ indutus est Dominus, fortitudine præcinxit se. ∫ Etenim firmavit orbem terrae, qui non commovebitur".

TOB offre: "Le Seigneur est roi. ∫ Il est vêtu de majesté. ∫ Le Seigneur est vêtu, ∫ avec la force pour baudrier. ∫ Oui, le monde reste ferme, inébranlable".

96,10. — Selon Brockington, NEB (mais non REB) aurait conjecturé la vocalisation (1) quand elles donnent: "Declare among the nations, 'The Lord is king. ∫ *He has fixed the earth*

firm, immovable (REB: the world is established immovably); ∫ he will judge the peoples *justly* (REB: with equity)'". RL fait de même: "Sagt unter der Heiden: Der HERR ist König. ∫ Er hat den Erdkreis gegründet, daß er nicht wankt. ∫ Er richtet die Völker recht" et NV: "dicite in gentibus: «Dominus regnavit!». ∫ Etenim correxit orbem terrae, qui non commovebitur; ∫ iudicabit populos in æquitate". J2 (mais ni J1 ni J3'6) fait la même conjecture (1) quand elles donnent: "Dites *chez les païens* (J1: parmi les nations): «Yahvé règne (J1: Yahvé est roi!, J2: C'est Yahvé qui règne).» ∫ *Il fixa l'univers, inébranlable* (J1: Le monde est fixe et ne branlera pas, J345: Le monde est stable, point ne bronchera). ∫ *Il prononcera sur les peuples avec droiture* (J1: Il jugera les peuples avec droiture, J345: Sur les peuples il prononce avec droiture)".

[N]RSV offre: "Say among the nations, «The LORD *reigns* (NRSV: is king)! ∫ *Yea,* (NRSV om.) the world is (NRSV + firmly) established, it shall never be moved; ∫ he will judge the peoples with equity»" et TOB: "Dites parmi les nations: «Le SEIGNEUR est roi. ∫ Oui, le monde reste ferme, inébranlable. ∫ Il juge les peuples avec droiture»".

✂ Correcteurs antérieurs:

En 93,1 la vocalisation (1) est demandée par HOUBIGANT, par BH2, par RANDON, par BH3 et par BHS. En 96,10 cette vocalisation est demandée par HOUBIGANT, par BH2, par RANDON et BH3, BHS se contentant de la signaler.

✍ Les témoins anciens:

93,1. — Au lieu de תִּכּוֹן, 11QPs[a] porte [תִּ]כֹּן Ce mot est trop mutilé pour que l'on puisse lire avec certitude la graphie défective תכן. DE ROSSI traduit par 'libravit, ponderavit' cette forme défective qu'il ne rencontre que dans le ms KENNICOTT 4. Mais elle y est clairement vocalisée תִּכֹּן. Au lieu de תִּמּוֹט, 11QPs[a] porte טמוט.

Le 𝔊 porte: Ὁ κύριος ἐβασίλευσεν, εὐπρέπειαν ἐνεδύσατο, ∫ ἐνεδύσατο κύριος δύναμιν καὶ περιεζώσατο· ∫ καὶ γὰρ ἐστερέωσεν τὴν οἰκουμένην, ἥτις οὐ σαλευθήσεται.

GAL offre: "Dominus regnavit decore indutus est ∫ indutus est Dominus fortitudine et praecinxit se ∫ etenim firmavit

orbem terrae qui non commovebitur" et HEBR: "Dominus regnavit gloria indutus est ∫ indutus est Dominus fortitudine et accinctus est ∫ insuper appendit orbem qui non commovebitur".

La S offre: ܡܪܝܐ ܐܡܠܟ ܓܐܝܘܬܐ ܠܒܫ. ܠܒܫ
5 ܡܪܝܐ ܒܥܘܫܢܐ ܘܐܬܥܫܢ ܘܐܬܩܢܗ ܠܬܒܝܠ ܕܠܐ ܬܙܘܥ
et le 𝕮: * יְיָ מְלִיךְ גֵּיוְתָנוּתָא אַלְבֵּישׁ / אַלְבֵּישׁ יְיָ עוּשְׁנָא וְאִזְדְרֵז לְחוֹד תַּקִּיף תֵּבֵל דְּלָא תִּזְדַעְזָע.

96,10. — Ici encore, malgré la traduction 'libravit' de
10 DE ROSSI, c'est bien תִּכֹּן que vocalisent les deux seuls mss de KENNICOTT (1 et 4) attestant cette graphie défective.

Le 𝔊 porte: εἴπατε ἐν τοῖς ἔθνεσιν Ὁ κύριος ἐβασίλευσεν, ∫ καὶ γὰρ κατώρθωσεν τὴν οἰκουμένην, ἥτις οὐ σαλευθήσεται, ∫ κρινεῖ λαοὺς ἐν εὐθύτητι. Pour α' les
15 fragments TAYLOR donnent:

ειπατε εν ε[...

καιπερ ε[..................]μενη[78]

δικασει [............]τητι

THÉODORET attribue à σ': κύριος ἐβασίλευσε καὶ ἔδρασε τὴν
20 οἰκουμένην ἀπερίτρεπτον. Le témoignage de la Syh amènerait à insérer γάρ après καί.

GAL offre: "dicite in gentibus quia Dominus regnavit ∫ etenim correxit orbem qui non commovebitur ∫ iudicabit populos in aequitate" et HEBR: "dicite in gentibus Dominus
25 regnavit ∫ siquidem appendit orbem immobilem ∫ iudicabit populos in aequitate".

La S offre: ܐܡܪܘ ܒܝܬ ܥܡ̈ܡܐ ܕܡܪܝܐ ܐܡܠܟ.
ܘܐܬܩܢܗ ܠܬܒܝܠ ܕܠܐ ܬܙܘܥ. ܢܕܘܢ ܠܥܡ̈ܡܐ ܒܬܪܝܨܘܬܐ
et le 𝕮: אֱמַרוּ בְעַמְמַיָא יְיָ מְלַךְ* / לְחוֹד תַּקִּין תֵּבֵל דְּלָא
30 תִתְמוֹטֵט / יְדִין עַמְמַיָא בְּתִירוּצָא.

☞ **Choix textuel:**

En ces deux endroits, le stique אַף־תִּכּוֹן תֵּבֵל בַּל תִּמּוֹט est précédé par l'accompli מָלָךְ dont le sujet est יְהוָה. Le 𝔊 et
35 les autres versions ont donc continué de même en donnant le même sujet (κύριος) à ἐστερέωσεν et à κατώρθωσεν. En cette

[78] La taille de la lacune convient mieux à εδρασθησεται qu'à εδρασε.

dernière traduction les racines חכן et כון ont, de plus, été confondues.

En CTAT1, 455s nous avons traité d'un troisième parallèle, celui de 1 Ch 16,30. Nous y avons conclu qu'en ces trois passages il faut respecter en ce stique l'assonance structurelle établie par le poète entre תִּכּוֹן et תִּמּוֹט, alors qu'entre תִּכֵּן et תֵּבֵל une assonance n'aurait aucune signification structurelle. Pour le même motif, le comité a attribué ici au 𝔐 la même note: {B}.

Interprétation proposée:

En ces deux lieux TOB a bien traduit.

Ps 93,2 אָתָּה {A}

Options de nos traductions:

Le 𝔐 porte: נָכוֹן כִּסְאֲךָ מֵאָז / מֵעוֹלָם אָתָּה.

Selon Brockington, c'est avec le 𝔗 que [R]NEB ajoute (1) אֵל en fin de vs quand elle donne: "*thy* (REB: your) throne *firm from* (REB: is established from of) old; ∫ from all eternity *thou art* (REB: you are) God". C'était 'Yahvé' que J12 (mais non J3'6) inséraient (2) en cette position quand elles donnent: "Ton trône est *établi* (J12: fixé) dès l'origine, ∫ *depuis toujours tu es* (J12: de tout temps c'est toi Yahvé!)".

[N]RSV offre: "*thy* (NRSV: your) throne is established from of old; ∫ *thou art* (NRSV: you are) from everlasting", RL: "Von Anbeginn steht dein Thron fest; ∫ du bist ewig", TOB: "Depuis lors ton trône est ferme; ∫ depuis toujours tu es." et NV: "Firmata sedes tua ex tunc, ∫ a saeculo tu es".

Correcteurs antérieurs:

BHS suggère l'insertion (1).

Les témoins anciens:

La bréve lacune de 11Q (col XXII) n'offre de place que pour אתה entre מעולם et נשאו.

Le 𝔊 porte: ἕτοιμος ὁ θρόνος σου ἀπὸ τότε, ∫ ἀπὸ τοῦ αἰῶνος σὺ εἶ. Après ὁ θρόνος σου, quelques témoins grecs insèrent ο θεός, alors que la *Vetus Latina* se divise entre 'Deus' et 'Domine'.

5 Le ms 1140 attribue à σ′: ἑδραῖος ὁ θρόνος σου ἐκ[79] τότε, ἀπ' αἰῶνος σὺ εἶ.

Gal offre: "parata sedis tua ex tunc a saeculo tu es" et Hebr: "firmum solium tuum ex tunc ab aeterno tu es".

La S offre: ܡܬܩܢ ܗܘ ܟܘܪܣܝܟ ܡܢ ܩܕܝܡ. ܡܢ
10 ܠܥܠܡ ܐܢܬ ܗܘ et le ℭ: מְתַקַּן כּוּרְסְיָךְ מִן לְקַדְמִין / מִן עַלְמָא אַתְּ אֱלָהָא.

☞ **Choix textuel:**

La mention du nom de Dieu est évidemment secondaire
15 dans le 𝔊. Quant au ℭ des Psaumes, il regorge de gloses.

Pour l'absence du nom divin, le comité a donc attribué au 𝔐 la note {A}.

✉ **Interprétation proposée:**

20 La traduction ne fait pas difficulté.

Ps 93,4 אַדִּירִים מִשְׁבְּרֵי {A} 𝔐 𝔊 Hebr S // assim-ctext: ℭ

25 **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 porte: מִקֹּלוֹת מַיִם רַבִּים * אַדִּירִים מִשְׁבְּרֵי־יָם / אַדִּיר בַּמָּרוֹם יְהוָה.

Selon Brockington, au lieu de אַדִּירִים מִשְׁבְּרֵי NEB conjecture (1) אַדִּיר מִמִּשְׁבְּרֵי quand elle donne: "The Lord
30 on high is mightier far ∫ than the noise of great waters, ∫ mightier than the breakers of the sea". Avec la même conjecture, REB donne: "Mightier than the sound of great waters, ∫ mightier than the breakers of the sea, ∫ mighty on high is the Lord". J1-6 conjecture de même: "plus que la voix des *eaux*
35 *innombrables* (J1: grandes eaux), ∫ plus superbe que le ressac de la mer; ∫ *superbe est Yahvé* (J12: Yahvé est superbe) dans les

[79] N'ayant pas consulté le manuscrit qu'il cite, Field donne ici ἀπό qui est une erreur de copie de Montfaucon.

hauteurs". La même conjecture se retrouve en [N]RSV: "*Mightier* (NRSV: More majestic) than the thunders of *many* (NRSV: mighty) waters, ∫ *mightier* (NRSV: more majestic) than the waves of the sea, ∫ *the* Lord (NRSV: majestic) on high is
5 *mighty* (NRSV: the Lord)!"

RL offre: "die Wasserwogen im Meer sind groß und brausen mächtig; ∫ der HERR aber ist noch größer in der Höhe", TOB: "Plus que la voix des grandes eaux, ∫ et des vagues superbes de la mer, ∫ superbe est le SEIGNEUR dans les
10 hauteurs!" et NV: "Super voces aquarum multarum, ∫ super potentes elationes maris, ∫ potens in altis Dominus".

✂ Correcteurs antérieurs:

La conjecture (1) qui vient de DYSERINCK a été demandée
15 par WELLHAUSEN 1 et RANDON et suggérée par BH23.

✍ Les témoins anciens:

Le 𝔊 porte: ἀπὸ φωνῶν ὑδάτων πολλῶν ∫ θαυμαστοὶ οἱ μετεωρισμοὶ τῆς θαλάσσης, ∫ θαυμαστὸς ἐν ὑψηλοῖς ὁ
20 κύριος. Pour 4aβ, la Syh attribue à α': ܝܬܝܪ̈ ܪܘܪ̈ܒܢ ܬܒ̈ܘܪܐ ܕܝܡܐ que FIELD rétrovertit en ὑπερμεγέθεις συντριμμοὶ θαλα'σσης. Pour 4b THÉODORET attribue à α': ὑπερμεγέθης ἐν ὕψει κύριος.

GAL offre: "a vocibus aquarum multarum ∫ mirabiles
25 elationes maris ∫ mirabilis in altis Dominus" et HEBR: "a vocibus aquarum multarum ∫ grandes fluctus maris grandis in excelso Dominus".

La 𝔖 offre en ce vs: ܡܢ ܩܠܐ ܕܡ̈ܝܐ ܣܓܝ̈ܐܐ. ܒܬܫ̈ܒܝ ܡܫܬܒ̈ܚܬܗܘܢ ܕܝܡܐ. ܡܫܒܚ ܒܡܪ̈ܘܡܐ ܡܪܝܐ et
30 le 𝔗: מִן קָלָן דְּמַיִין סַגִּיעִין * מְמַשְׁבְּחַיָּא תְּבִירֵי יַמָּא רַבָּא / מְשַׁבַּח בִּשְׁמֵי מְרוֹמָא דַיָי.

☞ Choix textuel:

Le 𝔗 a assimilé au vs précédent. Jugeant superficielle
35 cette dissonance dans la tradition textuelle, le comité a attribué au 𝔐 la note {A}.

🖂 **Interprétation proposée:**

On pourra traduire: “Plus que les voix des grandes eaux — ∫ les puissants ressacs de la mer — ∫ le SEIGNEUR en haut est puissant” ou bien “Plus puissantes que les voix des grandes eaux ∫ sont puissantes les vagues de la mer. ∫ Le puissant, c'est le SEIGNEUR en haut”.

Ps 94,10 דָּ֑עַת {A}

Options de nos traductions:

Le 𝔐 porte: הֲיֹסֵ֣ר גּ֭וֹיִם הֲלֹ֣א יוֹכִ֑יחַ / הַֽמְלַמֵּ֖ד אָדָ֣ם דָּֽעַת.

Selon BROCKINGTON, au lieu de דָּ֑עַת, [R]NEB conjecture (1) מַדָּעַת quand elle donne: “*Shall not he that* (REB: Will he who) instructs the nations (REB + not) correct them? ∫ The teacher of mankind, has he no knowledge”. J1 (mais non J2-6) corrigeait de même quand elles donnent: “*Lui qui* (J1: Il) reprend les peuples ne punirait (J1 + -il) pas? ∫ *Lui qui enseigne à l'homme le savoir* (J1: il instruit l'homme: ne saurait-il pas?)”.

[N]RSV: “He who *chastens* (NRSV: disciplines) the nations, (NRSV + he who teaches knowledge to mankind,) does he not chastise? ∫ *He who teaches men knowledge* (NRSV om.)”, RL: “Der die Völker in Zucht hält, ∫ sollte der nicht Rechenschaft fordern — ∫ er, der die Menschen Erkenntnis lehrt?”, TOB: “Il a corrigé des nations, ne peut-il punir? ∫ Lui qui a donné à l'homme la connaissance” et NV: “Qui corripit gentes, non arguet, ∫ qui docet hominem scientiam?”.

✂ **Correcteurs antérieurs:**

BH2 semble être l'auteur de la conjecture (1). Elle a été signalée par BH3 et par BHS.

✍ **Les témoins anciens:**

Le 𝔊 porte: ὁ παιδεύων ἔθνη οὐχι ἐλέγξει, ∫ ὁ διδάσκων ἄνθρωπον γνῶσιν;

GAL offre: “qui corripit gentes, non arguet ∫ qui docet hominem scientiam” et HEBR: “qui erudit gentes non arguet qui docet hominem scientiam”.

La S offre: ܗܘ ܕܪܕܐ ܒܥܡ̈ܡܐ ܗܠܡܐ ܠܐ ܡܟܣ. ܗܘ ܕܡܠܦ ܠܒܢ̈ܝ ܐܢܫܐ ܝܕܥܬܐ et le C: הַאֶפְשַׁר דִּיהַב אוֹרַיְתָא לְעַמֵּיהּ וְכַד יְחוֹבוּן הֲלָא יְתוֹכְחוּן / הֲלָא יְיָ אַלִּיף לְאָדָם קַדְמַי מַנְדְּעָא.

5

☞ **Choix textuel:**

La conjecture de J1 et de NEB se fonde sur l'hypothèse que le M, à la suite de אדם, aurait subie une haplographie d'un 'mem' initial. Mais de cela on ne trouve aucune trace
10 textuelle, aussi le comité a-t-il attribué au M la note {A}.

✉ **Interprétation proposée:**

TOB a bien traduit.

15

Ps 94,15 צֶדֶק {B} M G Hebr C // assim-ctext: m σ'(?) S צדיק

Options de nos traductions:

Le M porte en ce vs: כִּי־עַד־צֶדֶק יָשׁוּב מִשְׁפָּט / וְאַחֲרָיו
20 כָּל־יִשְׁרֵי־לֵב.

Selon Brockington, au lieu de 15a, NEB (mais non REB) conjecture (1) כִּי עוֹד צֶדֶק יֵשׁ בְּמִשְׁפָּטוֹ quand elle donne: "for *righteousness still informs his judgement* (REB: justice will again be joined to right), ∫ and all (REB + who are)
25 upright *men* REB + in heart will) follow it".

Au lieu de צֶדֶק, J1 (mais non J2-6) lisait (2) avec σ' et la S: צַדִּיק quand elle donne: "*le jugement revient vers la justice* (J1: au juste reviendra le jugement, J23: qu'à la justice retourne la sentence), ∫ *tous les cœurs droits lui font cortège* (J123: *et* (J1
30 om.) derrière *elle* (J1: lui) seront tous les cœurs droits)". [N]RSV corrige de même quand elle donne: "for justice will return to the righteous, ∫ and all the upright in heart will follow it".

RL offre: "Denn Recht muß doch Recht bleiben, ∫
35 und ihm werden alle frommen Herzen zufallen", TOB: "on jugera de nouveau selon la justice, ∫ et tous les cœurs droits s'y conformeront" et NV: "Quia ad iustitiam revertetur iudicium,

∫ et sequentur illam omnes, qui recto sunt corde”.

✂ Correcteurs antérieurs:

La correction (2) est suggérée par BH2, demandée par RANDON, puis suggérée par BH3 et par BHS.

✍ Les témoins anciens:

Selon KENNICOTT, ses mss 17 et 40 écrivent צדיק. Ni DE ROSSI, ni GINSBURG ne mentionnent ici de variante.

Le 𝔊 porte: ἕως οὗ δικαιοσύνη ἐπιστρέψῃ εἰς κρίσιν ∫ καὶ ἐχόμενοι αὐτῆς πάντες οἱ εὐθεῖς τῇ καρδίᾳ. ∫ διάψαλμα. B24 omet le διάψαλμα. Pour 15b THÉODORET (selon le ms B et selon les *chaînes VI* [ms 1209] et *XI* [ms 1675]) attribue à σ′: καὶ ἀκολουθήσουσιν αὐτῇ πάντες οἱ εὐθεῖς τῇ καρδίᾳ et à α′θ′: καὶ ὀπίσω αὐτοῦ πάντες οἱ εὐθεῖς τῇ καρδίᾳ. Pour 15a la Syh attribue à σ′: ܥܕܡܐ ܠܙܕܝܩܐ ܢܗܦܘܟ. ܘܕܝܢܐ ܒܬܪܗ que FIELD rétrovertit en ὅτι ἕως τοῦ δικαίου ἐπιστρέψει καὶ κρίσις ὀπίσω αὐτοῦ.

GAL offre: “quoadusque iustitia convertatur in iudicium ∫ et qui iuxta illam omnes qui recto sunt corde ∫ DIAPSALMA” et HEBR: “quoniam ad iustitiam revertetur iudicium ∫ et sequentur illud omnes recti corde”.

La 𝔖 offre: ܡܛܠ ܕܒܬܪ ܙܕܝܩܐ ܢܗܦܘܟ ܕܝܢܐ. ܘܒܬܪܗ ܠܟܠܗܘܢ ܬܪܝܨܝ ܠܒܐ et le 𝔗: אֲרוּם עַד צִדְקְתָא יְתוּב דִּינָא / וּבָתְרוֹי יִתְפָּרְקוּן כָּל תְּרִיצֵי לִבָּא.

☞ Choix textuel:

Notons qu'en Ps 9,5 et 85,14 la 𝔖 a déjà traduit צֶדֶק par ܙܕܝܩܐ. La leçon que la Syh donne pour σ′ est douteuse. Elle semble contaminée par la 𝔖. En effet ܒܬܪܗ est identique à la 𝔖 et s'oppose à ἀκολουθήσουσιν αὐτῇ que THÉODORET[80] atteste. On ne saurait donc attribuer à σ′ avec certitude ce ܙܕܝܩܐ qui se trouve être identique à la leçon de la 𝔖, leçon pour laquelle on ne saurait d'ailleurs inférer avec une probabilité suffisante une Vorlage צַדִּיק. Aussi bien pour les 2 mss du 𝔐 et pour la 𝔖 que pour J1 et [N]RSV, le mot ‘juste’ est appelé

[80] Ignorant le texte du ms B et des chaînes, FIELD ne connaissait pas cette leçon grecque de σ′.

par le contexte. Il est normal qu'il soit fait justice à l'homme juste, alors que la leçon du 𝔐 (appuyé par le 𝔊, Hebr et le ℭ) est plus difficile à comprendre.

Étant donné la qualité de ces appuis, le comité a
5 cependant attribué au 𝔐 pour le mot צֶדֶק la note {B}.

✉ **Interprétation proposée:**

Le mot צֶדֶק dit la norme du jugement, alors que מִשְׁפָּט dit l'action de juger. On pourra donc traduire littérale-
10 ment: "car, à la justice reviendra le jugement ∫ et tous les cœurs droits le suivront". D'une manière un peu plus libre, TOB a fort bien traduit.

15 **Ps 94,21** cf. 56,7.

Ps 94,23 cf. 93,10(9).

20

Ps 95,7A עַם מַרְעִיתוֹ וְצֹאן {B} 𝔐 𝔊 Hebr // usu: 𝔖 ℭ clav עַמּוֹ וְצֹאן מַרְעִיתוֹ
95,7B יָדוֹ {A} 𝔐 𝔊 Hebr ℭ // assim-paral: 𝔖 om

25 ☞ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 porte: כִּי הוּא אֱלֹהֵינוּ * וַאֲנַחְנוּ עַם מַרְעִיתוֹ וְצֹאן יָדוֹ / הַיּוֹם אִם־בְּקֹלוֹ תִשְׁמָעוּ.

Selon Brockington, se référant à 1 ms, au lieu de עַם מַרְעִיתוֹ וְצֹאן, NEB (mais non REB) lit עַמּוֹ וְצֹאן מַרְעִיתוֹ דְּעוּ
30 quand elle donne: "for he is our God, ∫ we are his people, we the flock he shepherds. ∫ You shall know his power today ∫ if you will listen to his voice".

REB porte: "for he is our God, ∫ we the people he shepherds, the flock in his care. ∫ If only you would listen to
35 him now!", J1-6: "Car c'est lui notre Dieu, ∫ et nous le peuple de *son bercail,* (J1: sa bergerie et) le troupeau de sa main. ∫ *Ah! qu'aujourd'hui à sa voix vous soyez ouverts* (J2-6: Aujourd'hui *si vous écoutiez* (J2: puissiez-vous écouter) sa voix!)", [N]RSV:

"For he is our God, ∫ and we are the people of his pasture, ∫ and the sheep of his hand, ∫ O that today you would *hearken* (NRSV: listen) to his voice!", RL: "Denn er ist unser Gott, und wir das Volk seiner Weide und Schafe seiner Hand. ∫
5 Wenn ihr doch heute auf seine Stimme hören wolltet", TOB: "Car il est notre Dieu; ∫ nous sommes le peuple qu'il fait paître, ∫ le troupeau qu'il garde. ∫ — Aujourd'hui, pourvu que vous obéissiez à sa voix!" et NV: "quia ipse est Deus noster, et nos populus pascuae eius et oves manus eius. ∫ Utinam hodie
10 vocem eius audiatis".

✂ Correcteurs antérieurs:

La correction a été suggérée par BH2 et par BHS.

15 ✍ Les témoins anciens:

Le 𝕲 porte: ὅτι αὐτός ἐστιν ὁ θεὸς ἡμῶν, ∫ καὶ ἡμεῖς λαὸς νομῆς αὐτοῦ ∫ καὶ πρόβατα χειρὸς αὐτοῦ. ∫ σήμερον, ἐὰν τῆς φωνῆς αὐτοῦ ἀκούσητε.

Gal offre: "quia ipse est Deus noster ∫ et nos populus
20 pascuae eius ∫ et oves manus eius ∫ hodie si vocem eius audieritis" et Hebr: "quia ipse est Deus noster et nos populus pascuae eius et grex manus eius ∫ hodie si vocem eius audieritis".

La 𝕾 offre: ܡܛܠ ܕܗܘܝܘ ܐܠܗܢ . ܘܚܢܢ ܥܡܐ ܕܝܠܗ ܘܥܢܐ ܕܡܪܥܝܬܗ. ܘܝܘܡܢܐ ܐܢ ܒܩܠܗ ܬܫܡܥܘܢ et le 𝕿:
25 אֲרוּם הוּא אֱלָהָנָא וַאֲנַחְנָא עַמֵּיהּ וְעָאן רַעְיַת אִידֵיהּ / יוֹמָא דֵין אִם בְּמֵימְרֵיהּ תְּקַבְּלוּן .

☞ Choix textuel:

En 79,13 on lit: וַאֲנַחְנוּ עַמְּךָ וְצֹאן מַרְעִיתֶךָ et en
30 100,3: אֲנַחְנוּ עַמּוֹ וְצֹאן מַרְעִיתוֹ. L'expression: "le troupeau de sa pâture" semble en effet plus naturelle que "le peuple de sa pâture". On comprend donc que, sous l'effet de ces parallèles, la 𝕾 ait traduit: "nous sommes son peuple et le troupeau de sa pâture" et le 𝕿: "son peuple et le troupeau de la pâture de sa
35 main". Pour le même motif, au lieu de עַם מַרְעִיתוֹ וְצֹאן יָדוֹ, la 1[e] main d'un ms De Rossi avait écrit: עמו וצאן מרעיתו, alors que le ms Kenn 625, au lieu de cela, n'offre que צֹאן מַרְעִיתוֹ et que le ms Kenn 446, au lieu de עַם מַרְעִיתוֹ, se contente de עַמּוֹ.

En face de toutes ces facilitations divergentes visant à retrouver des formules usuelles, le comité a retenu la leçon עַם מַרְעִיתוֹ וְצֹאן du 𝔐 (que le 𝔊 appuie) et lui a attribué la note {B}.

5 Quant à la leçon יָדוֹ qui, contre la conjecture דְּעוּ, est appuyée par tous les témoins, sauf la 𝔖 qui, sous l'influence des parallèles 79,13 et de 100,3, omet ce mot, le comité lui a attribué la note {A}.

10 ✉ **Interprétation proposée:**

Il faut comprendre מַרְעִית comme désignant non pas un pré où le bétail pâture, mais l'action de faire paître. Quand au troupeau de sa main, c'est le troupeau qu'il conduit. On pourra donc traduire 7a: “Car lui, c'est notre Dieu ∫ et nous, 15 nous sommes le peuple qu'il fait paître et le troupeau qu'il mène”.

Ps 95,10 עַם {B} 𝔐 Hebr 𝔖 𝔗 // theol: 𝔊

20

☞ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 porte: אַרְבָּעִים שָׁנָה אָקוּט בְּדוֹר * וָאֹמַר עַם תֹּעֵי לֵבָב הֵם / וְהֵם לֹא־יָדְעוּ דְרָכָי.

Alors que J12 suivait le 𝔐, J3-6, avec 1 ms et le 𝔊, 25 corrige עַם en עַד quand elle donne: “*Quarante ans cette génération m'a dégoûté* (J1: D'une telle génération, pendant quarante ans j'ai pris le dégoût) ∫ et je dis: *Peuple égaré de cœur* (J3-6: Toujours ces cœurs errants), ∫ *ces gens-là* (J1: ceux-là) n'ont pas connu mes voies”.

30 [N]RSV offre: “For forty years I loathed that generation ∫ and said, «They are a people *who err in heart* (NRSV: whose hearts go astray), ∫ and they do not regard my ways”, RL: “Vierzig Jahre war dies Volk mir zuwider, daß ich sprach: ∫ Es sind Leute, deren Herz immer den Irrweg will, ∫ und die meine 35 Wege nicht lernen wollen”, [R]NEB: “For forty years I *was indignant ∫ with* (REB: abhorred) that generation, and *I* (REB om.) said: ∫ They are a people whose hearts are astray, ∫ *and they will* (REB: who do) not discern my ways”, TOB: “Pendant quarante ans cette génération m'a écœuré, ∫ et j'ai dit: «c'est

un peuple à l'esprit égaré; ∫ ils ne connaissent pas mes chemins»" et NV: "Quadraginta annis taeduit me generationis illius, ∫ et dixi: Populus errantium corde sunt isti".

✂ Correcteurs antérieurs:

La variante a été signalée par BH23 et par BHS.

✍ Les témoins anciens:

Le ms 76 auquel Kennicott attribue la leçon עד au lieu de עם est un ms des Megillot et Haftarot en marge duquel ont été copiés sans voyelles et avec de nombreuses abréviations les livres des Psaumes, des Proverbes et de Job. Autant dire que son autorité massorétique est nulle.

Le 𝔊 porte: τεσσαράκοντα ἔτη προσώχθισα τῇ γενεᾷ ἐκείνῃ ∫ καὶ εἶπα 'Αεὶ πλανῶνται τῇ καρδίᾳ ∫ καὶ αὐτοὶ οὐκ ἔγνωσαν τὰς ὁδούς μου. Pour 10aα les témoignages combinés des mss 1175 et 264 permettent d'attribuer à α'σ': τεσσαράκοντα ἔτη δυσηρεστήθην ἐν τῇ γενεᾷ, θ' étant pour cela semblable à la ο'.

Gal offre: "quadraginta annis offensus fui generationi illi ∫ et dixi semper errant corde ∫ et isti non cognoverunt vias meas" et Hebr: "quadraginta annis displicuit mihi generatio illa ∫ et dixi populus errans corde est et non cognoscens vias meas".

La S offre ici: ܐܪܒܥܝܢ ܫܢܝܢ. ܡܐܢܬ ܠܝ ܒܕܪܐ ܗܘ. ܘܐܡܪܬ ܕܥܡܐ ܗܘ ܕܛܥܐ ܠܒܗܘܢ. ܘܗܢܘܢ ܠܐ ܝܕܥܘ ܐܘܪܚܬܝ et le ℭ: * אַרְבְּעִין שְׁנִין מַאֲסֵית בְּדָרָא בְּמַדְבְּרָא וַאֲמַרִית עַמָּא דְטַעֲוָתָא בְלִבְּהוֹן הִנּוּן / וְאִנּוּן לָא יָדְעוּ אָרְחָי.

☞ Choix textuel:

J45 justifie sa correction en disant que "le grec a conservé les leçons primitives, corrigées dans l'hébreu pour adoucir l'accusation contre l'Israël du temps de l'Exode, temps dont la tradition ultérieure a fait un âge d'or". Flashar (84s) raisonnait en sens inverse, estimant que l'omission par le 𝔊 du mot 'peuple' permettait de ne pas faire porter le constat négatif sur Israël en tant que tel, mais sur les pécheurs. La

retouche du 𝔊 sauve donc l'honneur du peuple et nous fait tomber dans un lieu commun.

Plutôt que עַד, il est probable que la Vorlage du 𝔊 (en laquelle aurait eu lieu cette correction théologique) lisait עֹלָם.
5 Les autres témoins appuient le 𝔐 auquel le comité a attribué la note {B}.

✉ **Interprétation proposée:**

TOB a bien traduit.

10

Ps 96,10 cf. 93,1.

15 **Ps 96,13** cf. 92,10.

Ps 97,5 cf. 92,10.

20

Ps 97,10A אֹהֲבֵי {A}

97,10B שִׂנְאוּ {B} 𝔐 𝔊 α′ Hebr 𝔗 // lic: 𝔖

☞ **Options de nos traductions:**

25 Le 𝔐 porte: אֹהֲבֵי יְהוָה שִׂנְאוּ רָע / שֹׁמֵר נַפְשׁוֹת חֲסִידָיו מִיַּד רְשָׁעִים יַצִּילֵם *.

J1-5, au lieu de אֹהֲבֵי, conjecture (1) אֹהֵב et, au lieu de שִׂנְאוּ, lit (2) avec des mss et la 𝔖: שֹׂנְאֵי quand elle donne: "Yahvé aime qui déteste le mal, ∫ il garde *les âmes* (J56: l'âme)
30 *des siens* (J156: de ses fidèles) ∫ *et de la main des impies les délivre* (J1: les délivre de la main des impies)". [N]RSV fait les mêmes corrections: "The LORD loves those who hate evil; ∫ he preserves the lives of his saints; ∫ he delivers them from the hand of the wicked".

35 Selon BROCKINGTON, [R]NEB conjecture (1) אֹהֵב et (3) שֹׂנְאוּ quand elle donne: "The LORD loves those who hate evil; ∫ he keeps his loyal servants safe ∫ and rescues them from the (REB + power of the) wicked".

RL offre: "Die ihr den HERRN liebet, hasset das Arge! ∫ Der Herr bewahrt die Seelen seiner Heiligen; ∫ aus der Hand der Gottlosen wird er sie erretten", TOB: "Vous qui aimez le SEIGNEUR, haïssez le mal. ∫ Il garde la vie de ses fidèles, ∫ les délivrant de la main des impies" et NV: "Qui diligitis Dominum, odite malum; ∫ custodit ipse animas sanctorum suorum, de manu peccatoris liberabit eos".

Correcteurs antérieurs:

BH2, RANDON et BH3 ont suggéré la correction (1) (conjecture de WELLHAUSEN) et demandé la correction (2). BHS a demandé les corrections (1) et (2).

Les témoins anciens:

DE ROSSI attribue la leçon שנאי (qu'il interprète comme "odio habentes") aux mss Kenn 76, 157 et 206, à la 1e main d'un ms KENNICOTT et de trois des siens, ainsi qu'à la 𝔖. Nous avons décrit le ms 76 à propos de Ps 95,10. Le ms 157 est celui de KASSEL. Il porte שֹׂנְאָו, avec une soulignure courbée sous le 'waw'. Quant au ms 206, c'est le ms Paris BN hebr 6. La lettre finale de ce mot y est d'une hauteur intermédiaire entre celle du 'yod' et celle du 'waw'. En tout cas, la vocalisation y est celle du 𝔐. Cela n'apporte donc pas un témoignage cohérent à cette variante. D'ailleurs ce n'est pas cette leçon mais c'est שֹׂנְאוֹ que HITZIG et BAETHGEN assignent comme Vorlage à la 𝔖. Il se peut qu'elle ait seulement traduit librement.

Le 𝔊 porte: οἱ ἀγαπῶντες τὸν κύριον, μισεῖτε πονηρόν· ∫ φυλάσσει κύριος τὰς ψυχὰς τῶν ὁσίων αὐτοῦ, ∫ ἐκ χειρὸς ἁμαρτωλῶν ῥύσεται αὐτούς. En 10bα, au lieu de κύριος, la *Sahidique* a lu αὐτός et B24 ne porte rien, ce qui doit représenter l'état primitif du 𝔊. Les fragments TAYLOR attribuent à α':

.......]ς <tetr> μισησατε πονηρον

......]ει ψυχας οσιων αυτου

.......]ς ασεβων ρυσεται αυτους

Le ms 1175 attribue à σ': κακόν et dit que la ε', la ς', α' et θ' sont semblables à la ο' (c.à.d. portent πονηρόν). Au lieu de ἁμαρτωλῶν, il attribue à α': ἀσεβῶν, à σ': παρανόμων et à θ': ἁμαρτωλοῦ.

GAL offre: “qui diligitis Dominum odite malum ∫ custodit animas sanctorum suorum ∫ de manu peccatoris liberabit eos” et HEBR: “qui diligitis Dominum odite malum ∫ custodit animas sanctorum suorum ∫ de manu impiorum eruet eos”.

La S offre: ܪ̈ܚܡܘܗܝ ܕܡܪܝܐ ܣܢܘ ܠܒܝܫܬܐ. ܘܢܛܪ ܢܦ̈ܫܬܐ ܕܙܕܝ̈ܩܘܗܝ. ܘܡܢ ܐܝܕܐ ܕ̈ܚܛܝܐ ܢܦܨܐ ܐܢܘܢ et le 𝕮: רְחִימַיָּא דַיְיָ סְנוּ בִּישׁ / מְטוּל דְּקֵיְרִיס נָטֵר נַפְשָׁת חֲסִידוֹי * מִן אַיְדֵיהוֹן דְּרַשִׁיעֵי יְפַצֵּי אִנּוּן.

☞ **Choix textuel:**

97,10A. — Le 𝔐, étant appuyé par tous les témoins, a reçu du comité la note {A}.

97,10B.— L'association des leçons אֹהֲבֵי et שִׂנְאוּ constituerait un couple peu cohérent. On comprend donc que NEB ait préféré conjecturer שָׂנְאוּ.

Ce vs, selon le 𝔐 constitue un tristique dont le premier stique est un impératif exhortatoire que les deux stiques suivants ont pour rôle de motiver. On a exactement la même structure en Ps 31,24 où se lit אֶהֱבוּ אֶת־יְהוָה כָּל־חֲסִידָיו / אֱמוּנִים נֹצֵר יְהוָה * וּמְשַׁלֵּם עַל־יֶתֶר עֹשֵׂה גַאֲוָה. Quant à l'exhortation שִׂנְאוּ רָע, elle se retrouve en Am 5,15.

Étant donné le solide appui que le 𝔐 reçoit du 𝔊, de α′ et de HEBR, le comité lui a attribué la note {B}.

✉ **Interprétation proposée:**

On peut traduire: “Vous qui aimez le SEIGNEUR, haïssez le mal. ∫ Il garde la vie de ses fidèles, ∫ il les délivrera de la main des impies”.

Ps 97,11 זָרֻעַ {C} 𝔐 α′σ′ // err-graph: 𝔊 Hebr S clav זרח / dbl: 𝕮

☞ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 porte: אוֹר זָרֻעַ לַצַּדִּיק / וּלְיִשְׁרֵי־לֵב שִׂמְחָה.

Au lieu de זָרֻעַ, J1-6 lit זָרַח avec un ms, le 𝔊, HEBR et le 𝕮 quand elle donne: “La lumière se lève pour le juste, ∫ et pour l'homme au cœur droit, *la* (J1: une) joie”. [N]RSV corrige de même: “Light dawns for the righteous, ∫ and joy

for the upright in heart", ainsi que RL: "Dem Gerechten muß das Licht immer wieder aufgehen ∫ und Freude den frommen Herzen" et NV: "lux orta est iusto, ∫ et rectis corde laetitia". REB corrige de même (mais non NEB) quand elle donne: "A
5 harvest of light *is sown* (REB: has arisen) for the righteous, ∫ and joy for *all good men* (REB: the upright in heart)".

TOB offre: "Pour le juste une lumière est semée; ∫ et c'est une joie pour les cœurs droits".

10 ✂ **Correcteurs antérieurs:**

La correction a été demandée par RANDON, par BH3 et par BHS.

✍ **Les témoins anciens:**

15 DE ROSSI signale la leçon זרח dans son ms 640 (psautier italien in-8° non vocalisé). Il mentionne le ע comme écrit sur un grattage dans le ms Copenhague hebr 9. Or celui-ci offre une leçon זָרֻעַ très claire avec une mp signalant cette forme comme hapax et défective (mp que donnent d'ailleurs aussi les
20 mss A, F et Cm). Il signale le ms de KASSEL comme écrivant זרערח, mais ne signale pas que les deux dernières lettres n'y sont pas vocalisées. On ne possède donc pour l'hébreu aucune attestation ferme d'une leçon זרח vocalisée.

Le 𝔊 porte: φῶς ἀνέτειλεν τῷ δικαίῳ ∫ καὶ τοῖς
25 εὐθέσι τῇ καρδίᾳ εὐφροσύνη. Pour זָרֻעַ, la Syh attribue à α'σ': ܘܙܪܝܥ que FIELD rétrovertit en ἔσπαρται. Les fragments TAYLOR attribuent à α':

..........................]αιω

...............]ρδια ευφροσυνη

30 Pour εὐφροσύνη, le ms 1175 attribue à σ': χαρά et dit que la ε', la ς', α' et θ' sont semblables à la ο'.

GAL offre: "lux orta est iusto ∫ et rectis corde laetitia" et HEBR: "lux orta est iusto et rectis corde laetitia".

La 𝔖 offre ici: ܢܘܗܪܐ ܕܢܚ ܠܙܕܝܩܐ. ܘܠܬܪ̈ܝܨܝ ܠܒܐ
35 ܚܕܘܬܐ et le 𝔗: נְהוֹר דְּנַח וּמְטַמֵּר לְצַדִּיקַיָּא / וְלִתְרִיצֵי לִבָּא חֶדְוָא.

☞ Choix textuel:

C'est dans la littérature latine que la lumière apparaît comme 'semée': chez Lucrèce (De rerum natura II 211 et II 144) et chez Virgile (*Énéide* IV 584 et IX 458). Nous avons ici le seul cas où cette métaphore apparaît dans la Bible hébraïque. Par contre le lien entre le substantif אוֹר et le verbe זָרַח est plus fréquent: ainsi en Ps 112,4a: זָרַח בַּחֹשֶׁךְ אוֹר לַיְשָׁרִים ou Is 58,10bα: וְזָרַח בַּחֹשֶׁךְ אוֹרֶךָ. Il semble bien qu'entre זרח et זרע il n'y ait qu'un simple accident, le ח et le ע étant souvent confondus. Voir par exemple le qeré עץ avec ketib חץ en 1 S 17,7. En CTAT1, 416 nous avons traité de la relation existant entre וישמע de 2 R 20,13 et son parallèle וישמח en Is 39,2. Nous avons noté ci-dessus à propos de Ps 14,5 que עָנִי tient en 14,6 une place équivalente à celle de חֹנָךְ en 53,6 et l'on pourrait multiplier ces exemples.

Ici le 𝔐 a l'appui de α'σ', mais la leçon du 𝔊 a celui de Hebr et de la 𝔖, alors que le 𝔗 semble traduire d'abord זָנַח (par דְּנַח), puis זֶרַע (par מִטְּמַר). Le 𝔐 a-t-il corrompu une expression courante ou bien le 𝔊 a-t-il assimilé à cette expression plus fréquente une expression unique? Deux membres du comité ont attribué la note {C} à la première éventualité, alors que les trois autres membres attribuaient la même note à la seconde éventualité.

Ces derniers ont fait remarquer que, si l'on peut dire qu'une lumière se lève, il est moins naturel de dire (en 11b) qu'une joie se lève.

✉ Interprétation proposée:

On peut traduire: "Une lumière est semée pour le juste et une joie pour les cœurs droits". Une lumière et une joie semées, c'est une lumière et une joie dont on ne peut encore jouir, mais sur lesquelles on peut compter comme devant s'épanouir dans l'avenir.

Ps 98,4-5 cf. 92,10.

Ps 99,4 עֹז {A} 𝔐 α′ σ′ Hebr 𝔖 𝔗 // exeg: 𝔊

Options de nos traductions:

Le 𝔐 porte: וְעֹז מֶלֶךְ מִשְׁפָּט אָהֵב / אַתָּה כּוֹנַנְתָּ מֵישָׁרִים * מִשְׁפָּט וּצְדָקָה בְּיַעֲקֹב אַתָּה עָשִׂיתָ.

J1-6 conjecture les vocalisations וְעָז et אֹהֵב quand elle donne: "...et puissant. *Le roi qui aime le jugement, c'est toi* (J1: Tu es un roi aimant le droit); ∫ tu *as fondé droiture, jugement et* (J1: établis l'équité, le droit et la) justice, ∫ en Jacob, c'est toi qui *agis* (J1: les assuras)". NEB (mais non REB) conjecture de même quand elle donne: "*he is mighty, ∫ a king who* (REB: The King in his might) loves justice. ∫ *Thou hast* (REB: You have) established *justice and* (REB om.) equity; ∫ *thou hast* (REB: you have) dealt (REB + justly and) righteously in Jacob". [N]RSV fait aussi ces deux conjectures: "Mighty King, lover of justice, ∫ *thou hast* (NRSV: you have) established equity; ∫ *thou hast* (NRSV: you have) executed justice ∫ and righteousness in Jacob" et NV: "Rex potens iudicium diligit: ∫ tu statuisti, quæ recta sunt, ∫ iudicium et iustitiam in Iacob tu fecisti".

RL offre: "und die Macht des Königs, ∫ der das Recht lieb hat. ∫ Du hast bestimmt, was richtig ist, ∫ du schaffest Gericht und Gerechtigkeit in Jakob" et TOB: "La force d'un roi c'est d'aimer le droit. ∫ C'est toi qui as établi l'ordre. ∫ Le droit et la justice en Jacob, ∫ c'est toi qui les as faits".

Correcteurs antérieurs:

Les vocalisations ont été demandées par Randon.

Les témoins anciens:

Le 𝔊 porte: καὶ τιμὴ βασιλέως κρίσιν ἀγαπᾷ· ∫ σὺ ἡτοίμασας εὐθύτητας, ∫ κρίσιν καὶ δικαιοσύνην ἐν Ιακωβ σὺ ἐποίησας. Le ms 1175 attribue à α′: καὶ κράτος βασιλέως κρίσιν ἠγάπησεν et à σ′: ἰσχὺν βασιλεὺς τοῦ κρίματος ἀγαπᾷ.

Gal offre: "et honor regis iudicium diligit ∫ tu parasti directiones ∫ iudicium et iustitiam in Iacob tu fecisti" et Hebr: "imperium regis iudicium diligit ∫ tu fundasti aequitates ∫ iudicium et iustitiam in Iacob tu fecisti".

La S offre: ܒܥܘܫܢܗ ܕܡܠܟܐ ܕܪܚܡ ܕܝܢܐ. ܐܢܬ ܬܩܢܬ ܬܪܝܨܘܬܐ. ܘܕܝܢܐ ܘܙܕܝܩܘܬܐ ܒܝܥܩܘܒ ܐܢܬ ܥܒܕܬ et le 𝔗: וְעוּשְׁנֵיהּ דְּמַלְכָּא דְּדִינָא רָחֵים / אַתְּ אַתְקֵינְתָּא תְּרִיצוּתָא * דִּינָא וְצִדְקָתָא בְּיַעֲקֹב אַתְּ עֲבַדְתָּא.

☞ Choix textuel:

La seule difficulté textuelle éventuelle résiderait dans le fait que le 𝔊 traduit עֹז par τιμή. C'est en effet la signification de عز et de عزة. Cela se retrouve d'ailleurs en 29,1 et 96,7. Le comité a donc attribué ici au 𝔐 la note {A}.

✉ Interprétation proposée:

Le parallélisme qu'il offre avec יְהוָה צְדָקוֹת אָהֵב (Ps 11,7) amène à traduire מֶלֶךְ מִשְׁפָּט אָהֵב par "un roi qui aime la justice". Nous avons déjà rencontré en Ps 68,29 l'affirmation que la force du roi est établie par Dieu et en Ps 90,17 que Dieu soit sujet d'un כּוֹנֵן ayant pour objet les actions humaines. Précisons enfin que le mot מֵישָׁרִים, comme c'est souvent le cas, a vraisemblablement ici valeur adverbiale.

La traduction la plus probable sera donc: "et la force d'un roi qui est devenu amoureux de la justice, ∫ c'est toi qui l'a établie droitement. ∫ Le droit et la justice en Jacob, c'est toi qui les as accomplis". Mais on pourrait aussi suggérer (en repoussant l'atnaḥ d'un mot): "et la force appartient au roi qui aime la justice. ∫ C'est toi qui as établi droitement le jugement, ∫ et la justice en Jacob, c'est toi qui l'as accomplie".

Ps 100,3 וְלוֹ {B} 𝔐Q α′ Hebr 𝔗 // ass ctxt: 𝔐K 𝔊 σ′ S ולא

⚭ Options de nos traductions:

Le 𝔐 porte: דְּעוּ כִּי־יְהוָה הוּא אֱלֹהִים / הוּא עָשָׂנוּ וְלוֹ אֲנַחְנוּ * עַמּוֹ וְצֹאן מַרְעִיתוֹ avec un ketib וְלֹא.

À la suite de Luther, RL opte pour le ketib (1): "Erkennet, daß der Herr Gott ist! ∫ Er hat uns gemacht und nicht wir selbst ∫ zu seinem Volk und zu Schafen seiner Weide".

Optent pour le qeré: Houbigant, Dyserinck, J1-6: “Sachez-*le, c'est* (J1: que c'est lui, J2: que lui) Yahvé *qui* (J2 om.) est Dieu, ∫ *il* (J1: lui qui, J2: lui) nous a faits et nous sommes à lui, ∫ son peuple et le troupeau de *son bercail* (J1: sa bergerie)”, [N]RSV: “Know that the Lord is God! ∫ It is he that made us, and we are his; ∫ we are his people and the sheep of his pasture”, [R]NEB: “*Know* (REB: Acknowledge) that the Lord is God; ∫ he *has* (REB om.) made us and we are his *own* (REB om.), ∫ his (REB + own) people, the flock which he shepherds”, TOB: “Reconnaissez que le Seigneur est Dieu. ∫ Il nous a faits et nous sommes à lui, ∫ son peuple et le troupeau de son pâturage” et NV: “Scitote quoniam Dominus ipse est Deus; ∫ ipse fecit nos, et ipsius sumus, ∫ populus eius et oves pascuae eius”.

✂ Correcteurs antérieurs:

Luther a suffi pour donner du poids au ketib.

✍ Les témoins anciens:

Le 𝔊 porte: γνῶτε ὅτι κύριος, αὐτός ἐστιν ὁ θεός, αὐτὸς ἐποίησεν ἡμᾶς καὶ οὐχ ἡμεῖς, ∫ λαὸς αὐτοῦ καὶ πρόβατα τῆς νομῆς αὐτοῦ. Selon Théodoret et la Syh, pour αὐτὸς ἐποίησεν ἡμᾶς καὶ οὐχ ἡμεῖς, ∫ λαὸς αὐτοῦ, σ′ porte: αὐτὸς ἐποίησεν ἡμᾶς οὐκ ὄντας, ∫ λαὸς αὐτοῦ. Selon la Syh, pour καὶ οὐχ ἡμεῖς, α′ porte ܘܠܗ ܚܢܢ ܐܝܬܝܢ que Field rétrovertit en καὶ αὐτῷ ἡμεῖς ἐσμεν.

Gal offre: “scitote quoniam Dominus ipse est Deus ∫ ipse fecit nos et non ipsi nos ∫ populus eius et oves pascuae eius” et Hebr: “scitote quoniam Dominus ipse est Deus ∫ ipse fecit nos et ipsius sumus populus eius et grex pascuae eius”.

La S offre: ܕܥܘ ܕܗܘܝܘ ܡܪܝܐ ܐܠܗܐ. ܘܗܘܝܘ ܥܒܕܢ. ܘܠܐ ܗܘܐ ܚܢܢ. ܥܡܗ ܚܢܢ ܘܥܢܐ ܕܡܪܥܝܬܗ. Au lieu des mots ܠܐ ܗܘܐ, les *polyglottes de Paris et de Londres* portent: ܘܠܗ qui a le même sens. Le 𝔗 offre: אוֹדִיעוּ אֲרוּם יְיָ הוּא אֱלֹהִים / הוּא עֲבַד יָתָנָא וְדִילֵיהּ אֲנַחְנָא * עַמֵּיהּ וְעָאן רַעֲיָתֵיהּ.

☞ Choix textuel:

En son commentaire de Ex 21,8, Ibn Ezra reproche à

SAADYA d'accepter ici à la fois le sens du qeré et celui du ketib. De fait, SAADYA, en sa traduction du Psautier, suit le qeré et, dans le *Kitâb al-Amânât* (LANDAUER 38), il suit le ketib qu'il place en contraste avec la déclaration de Pharaon en Éz 29,3.
5 SALMON BEN YERUHAM tire de ce texte deux enseignements: "cela nous avertit en démontrant que nos corps sont créés, afin que nous sachions que ce sont des créatures et que ce n'est pas nous qui les avons créés. Et לא s'écrit avec 'alef' et se lit avec 'waw'. Il veut dire que ce n'est pas nous qui avons créé nos
10 corps et que c'est pour lui que nous avons été faits."

De fait le contexte constitué par le début du verset orienterait vers le ketib qui a été choisi par le 𝔊, σ′ et la 𝔖, alors que le contexte constitué par la fin du verset conseille le qeré pour lequel ont opté α′, HEBR et le ℭ. Le comité a
15 attribué 4 {B} et 1 {C} au qeré qui offre un meilleur parallèle à Ps 95,7.

✉ **Interprétation proposée:**

On pourra traduire: "Sachez que le SEIGNEUR, c'est lui
20 qui est Dieu. ∫ C'est lui qui nous a faits et nous, nous sommes à lui, ∫ son peuple et le troupeau qu'il fait paître".

Ps 101,2 מָתַי תָּבוֹא אֵלָי {B} 𝔐 g Hebr 𝔖 ℭ // glos: 𝔊
25

☞ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 porte: / אַשְׂכִּילָה בְּדֶרֶךְ תָּמִים * מָתַי תָּבוֹא אֵלָי אֶתְהַלֵּךְ בְּתָם־לְבָבִי בְּקֶרֶב בֵּיתִי.

Selon BROCKINGTON, au lieu de מָתַי, NEB conjecture
30 מַה quand elle donne: "I will follow a wise and blameless course, ∫ whatever may befall me. ∫ I will go about my house in purity of heart".

REB offre: "I shall lead a wise and blameless life; ∫ when will you come to me? ∫ My conduct among my household
35 will be blameless", J1-6: "J'avancerai dans la voie des parfaits: ∫ quand viendras-tu vers moi? ∫ Je suivrai la perfection de mon cœur dans ma maison", [N]RSV: "I will *give heed to* (NRSV: study) the way that is blameless, ∫ *Oh when wilt thou come to me* (NRSV: When shall I attain it)? ∫ I will walk with integrity of

heart within my house", RL: "Ich handle umsichtig und redlich, ∫ daß du mögest zu mir kommen; ∫ ich wandle mit redlichem Herzen in meinem Hause", TOB: "Je veux progresser dans l'intégrité: ∫ quand viendras-tu vers moi? ∫ En ma maison je saurai me conduire, ∫ le cœur intègre" et NV: "Intellegam in via immaculata; ∫ quando venies ad me? ∫ Perambulabo in innocentia cordis mei, ∫ in medio domus meae".

✂ Correcteurs antérieurs:

Quelle est l'origine de la conjecture de NEB?

✍ Les témoins anciens:

11QPs[a] offre: ...]יׄ תבוא לי אתהלך[...] בתום לבבי
Comme le suggère Sanders, la leçon לי peut être issue d'une haplographie du 'alef' précédent.

Le 𝔊 porte: καὶ συνήσω ἐν ὁδῷ ἀμώμῳ· πότε ἥξεις πρός με; ∫ διεπορευόμην ἐν ἀκακίᾳ καρδίας μου ἐν μέσῳ τοῦ οἴκου μου. Au lieu de ἥξεις πρός με, B24 donne: ἥξει πρός με κύριος ὁ θεὸς ἡμῶν. En cette leçon glosée attestée aussi par la *Sahidique* nous recouvrons le *𝔊 de Haute-Égypte*. Cela peut représenter sa forme la plus originelle. Au lieu de καὶ συνήσω ἐν ὁδῷ ἀμώμῳ, Théodoret attribue à σ′: ἐννοήσω ὁδὸν ἄμωμον.

Gal offre: "et intellegam in via inmaculata ∫ quando venies ad me ∫ Perambulabam in innocentia cordis mei ∫ in medio domus meae" et Hebr: "erudiar in via perfecta quando venies ad me ∫ ambulabo in simplicitate cordis mei in medio domus meae".

La 𝔖 offre: ܐܣܬܟܠ ܒܐܘܪܚܐ ܕܠܐ ܡܘܡ. ܒܐܡܬܝ ܠܐܡܬܝ ܬܐܬܐ ܠܘܬܝ. ܘܗܠܟܬ ܒܬܡܝܡܘܬܗ ܕܠܒܝ ܒܓܘ ܒܝܬܝ et le 𝔗: / אַשְׂכְּלִנָּךְ בְּאוֹרַח שְׁלִים * אֵימָתַי תֵּעוּל לְוָתִי אֶתְהַלֵּךְ בִּשְׁלֵימוּת לְבָבִי בְּגוֹ בֵּית אוּלְפָּנִי.

☞ Choix textuel:

Pour 2bα, le 𝔐 a l'appui de tous les témoins, sauf le 𝔊 *de Haute-Égypte*. Aussi le comité lui a-t-il attribué la note {B}.

🖂 Interprétation proposée:

On peut traduire: “Je veux étudier la voie parfaite. ∫ Quand viendras-tu vers moi? ∫ Je cheminerai dans la perfection de mon cœur à l'intérieur de ma maison”.

Ps 101,3 עֲשֹׂה {B} 𝔐 // facil-synt: 𝔊 ℭ clav: עֹשֵׂי, Hebr 𝔖 clav: עֹשֵׂה

Options de nos traductions:

Le 𝔐 porte: / לֹא־אָשִׁית לְנֶגֶד עֵינַי דְּבַר־בְּלִיָּעַל עֲשֹׂה־סֵטִים שָׂנֵאתִי * לֹא יִדְבַּק בִּי.

C'est en copiant Luther que RL donne: “Ich nehme mir keine böse Sache vor; ∫ ich hasse den Übertreter und lasse ihn nicht bei mir bleiben”. Il n'est donc pas nécessaire d'admettre que RL ait corrigé עֲשֹׂה en עֹשֵׂה selon la variante attribuée aux ‘versions’ par BH2. Mais il est probable que NV l'a fait quand elle donne: “Non proponam ante oculos meos rem iniustam, ∫ facientem praevaricationes odio habebo, ∫ non adhaerebit mihi”.

J1-6 offre: “(J1 + il n'y a) point de place devant mes yeux pour *rien de vil* (J1: acte de vilenie). ∫ *Je hais* (J1 om.) les façons des dévoyés, (J1 + je les déteste,) ∫ elles *n'ont sur moi nulle prise* (J1: ne m'entacheront point)”, [N]RSV: “I will not set before my eyes anything that is base. ∫ I hate the work of those who fall away; ∫ it shall not *cleave* (NRSV: cling) to me”, [R]NEB: “*I will set before myself no sordid aim* (NRSV: I shall not set before my eyes any shameful thing); ∫ I *will* (NRSV om.) hate *disloyalty, ∫ I* (NRSV: apostasy, and) will have none of it” et TOB: “Je n'aurai de regard pour aucune chose funeste, ∫ je haïrai l'apostasie, ∫ elle n'aura pas prise sur moi”.

✂ Correcteurs antérieurs:

La variante du participe au singulier a été signalée par BH23 et celle du participe au pluriel par BH3 et par BHS.

✍ **Les témoins anciens:**

11QPs[a] offre: ...]עיני דבר בלֹ[.........]עֹשה

Dans les mss A et F la forme עֲשֹׂה est protégée par une mp '4' dont le ms F offre la mm en Pr 21,3.

Le 𝔊 porte: οὐ προεθέμην πρὸ ὀφθαλμῶν μου πρᾶγμα παράνομον, ∫ ποιοῦντας παραβάσεις ἐμίσησα· ∫ οὐκ ἐκολλήθη μοι (.... .

Gal offre: "Non proponebam ante oculos meos rem iniustam, ∫ facientes praevaricationes odivi, ∫ non adhaesit mihi (..." et Hebr: "non ponam coram oculis meis verbum Belial ∫ facientem declinationes odivi nec adhaesit mihi".

La 𝔖 offre: ܘܠܐ ܣܡܬ ܠܩܘܒܠ ܥܝ̈ܢܝ ܡܠܬܐ ܕܒܠܝܐ. ܠܥܒ̈ܕܝ ܒܝܫܬܐ ܣܢܝܬ ܘܠܐ ܢܩܦ ܠܝ et le ℭ: לָא אֲשַׁוֵי לְלִבִּי מִלְּתָא דְרַשִׁיעָא / עָבְדֵי בִּישִׁין וְשָׂטְיָן מִן פִּקוּדַיָא סְנֵיתִי * לָא יִדְבְּקוּן בִּי.

☞ **Choix textuel:**

Au lieu de עֲשֹׂה, un participe pluriel semble avoir été lu par le 𝔊 et le ℭ, alors que Hebr et la 𝔖 semblent lire un participe singulier. 11Q appuie ou bien la leçon du 𝔐, ou bien un participe singulier. Le mot עֲשֹׂה constitue un bon parallèle pour דְּבַר du stique précédent et un bon sujet pour יִדְבַּק de 3bβ, alors que עֹשֵׂה présupposerait plutôt דֹּבֵר (qu'aucun témoin n'atteste) dans le stique précédent alors que le pluriel עֹשֵׂי oblige le ℭ à mettre au pluriel le verbe יִדְבַּק et oblige le 𝔊 à faire passer ce verbe dans le vs suivant en lui donnant pour sujet לֵבָב עִקֵּשׁ.

Ces considérations ont amené le comité à garder la leçon du 𝔐 (malgré la divergence de tous les autres témoins) en lui attribuant la note {B}.

✉ **Interprétation proposée:**

On pourra traduire: "Je ne placerai devant mes yeux rien de vil. ∫ J'ai en haine l'agir des dévoyés. Il n'aura pas de prise sur moi."

Ps 102,4(3) cf. 37,20.

Ps 102,8(7)A וָאֶהְיֶה {A}
102,8(7)B בּוֹדֵד {B} 𝔐 𝔊 Hebr // usu: m 𝔖 נוֹדֵד / dbl: ℭ

☞ Options de nos traductions:

5 Le 𝔐 porte: שָׁקַדְתִּי וָאֶהְיֶה / כְּצִפּוֹר בּוֹדֵד עַל־גָּג.

J1-5, (1) au lieu de וָאֶהְיֶה, conjecture (1) וָאֶהֱמָיָה et J1, au lieu de בּוֹדֵד, lit (2) נוֹדֵד avec 7 mss, la 𝔖 et le ℭ quand elle donne: "*dans mes veilles* (J2-6: je veille et) *je* (J2 om.) gémis (J12 + solitaire), ∫ *comme* (J2: pareil à) *un passereau agité* (J2-6: 10 l'oiseau *solitaire* (J2 om.) sur *le* (J2: un) toit". RL fait la conjecture (1): "Ich wache und klage ∫ wie ein einsamer Vogel auf dem Dache".

Selon Brockington, avec la 𝔖, NEB transfère (3) בּוֹדֵד après וָאֶהְיֶה et fait la correction (2) quand elle donne: "Thin 15 and meagre, I wail in solitude, ∫ like a bird that flutters on the roof-top".

Sans corriger le 𝔐, REB offre: "I lie awake and have become like a bird ∫ solitary on a rooftop", [N]RSV: "I lie awake, ∫ I am like a lonely bird on the housetop", TOB: "Je 20 reste éveillé, et me voici ∫ comme l'oiseau solitaire sur un toit" et NV: "Vigilavi et factus sum sicut passer solitarius in tecto".

✂ Correcteurs antérieurs:

La correction (1) est demandée par Randon. Ces trois 25 retouches sont mentionnées par BH23, mais aucune n'est suggérée ni par eux, ni par BHS.

✍ Les témoins anciens:

Le 𝔊 porte: ἠγρύπνησα καὶ ἐγενήθην ∫ ὡσεὶ στρουθίον 30 μονάζον ἐπὶ δώματι. Le ms 1175 (qui porte ἐγενόμην) attribue la leçon ἐγενήθην à α'θ' et à la o'.

Gal offre: "vigilavi et factus sum sicut passer solitarius in tecto" et Hebr: "vigilavi et fui sicut avis solitaria super tectum".

La 𝔖 offre: ܫܗܪܬ ܘܗܘܝܬ ܒܠܚܘܕܝ. ܐܝܟ ܨܦܪܐ 35 ܕܡܢܕܕܐ ܥܠ ܐܓܪܐ et le ℭ: שְׁקֵדִית כָּל לֵילְיָא וַהֲוֵיתִי הֵיךְ צִפַּר דְּפָרַח וְנָיֵד בִּלְחוֹדֵיהּ עַל אִגְּרָא.

☞ **Choix textuel:**

8A. — La conjecture (1) se fonde sur Ps 77,4. Mais ici la tradition textuelle est unanime dans l'appui qu'elle offre au 𝔐 qui a reçu du comité la note {A}.

8B. — Les mss A et L font porter sur בּוֹדֵד une mp '3' dont la mm est offerte ici par A. Il s'agit de protéger cette forme contre נוֹדֵד qui figure 6 fois dans la Bible et qui a pénétré en cinq mss Kennicott. Cette leçon figure, à titre de variante, en marge de B1.

Pour ce mot, le 𝔐 a l'appui du 𝔊 et de Hebr, alors que la 𝔖 a lu נוֹדֵד que le ℭ traduit en doublet à la lecon du 𝔐. On comprend que 'oiseau' évoque 'voletant' plutôt que 'solitaire' (cf. Is 16,2 et Pr 27,8). Mais le verbe שָׁקַדְתִּי et le complément עַל־גָּג s'accordent mieux avec בּוֹדֵד qu'avec נוֹדֵד.

Le comité a attribué ici à la leçon du 𝔐 la note {B}.

✉ **Interprétation proposée:**

On peut traduire: "Je suis resté sans sommeil et je fus ∫ comme un oiseau solitaire sur un toit."

Ps 102,9(8) מְהוֹלָלַי {C} 𝔐 // err-voc: 𝔊 𝔖 clav מְהַלְלַי, ℭ clav מְהוֹלְלַי / lic: Hebr

☞ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 porte: כָּל־הַיּוֹם חֵרְפוּנִי אוֹיְבָי / מְהוֹלָלַי בִּי נִשְׁבָּעוּ.

Au lieu de מְהוֹלָלַי, J1-6 lit avec 7 mss, le 𝔊 et la 𝔖: מְהַלְלַי quand elle donne: "*tout le* (J1: au long du) jour mes ennemis m'outragent, ∫ *ceux qui me louaient* (J1: mes anciens flatteurs) maudissent par *moi* (J1: mon nom)".

[N]RSV offre: "All *the day* (NRSV: day long) my enemies taunt me, ∫ those who deride me use my name for a curse", [R]NEB: "My enemies *insult me all the* (REB: taunt me the whole) day long; ∫ mad with rage, they conspire against me", RL: "Täglich schmähen mich meine Feinde, ∫ und die mich verspotten, fluchen mit meinem Namen", TOBa:

"Tout le jour, mes ennemis m'outragent, ∫ furieux contre moi, ils jurent sur ma tête", TOBb: "Tous les jours mes ennemis m'outragent, ∫ furieux contre moi, ils maudissent par moi" et NV: "Tota die exprobrabant mihi inimici mei, ∫ exardescentes in me per me iurabant".

✂ Correcteurs antérieurs:

La correction est demandée par RANDON.

✍ Les témoins anciens:

Le 𝔊 porte: ὅλην τὴν ἡμέραν ὠνείδιζόν με οἱ ἐχθροί μου, ∫ καὶ οἱ ἐπαινοῦντές με κατ' ἐμοῦ ὤμνυον. Le ms 1175 donne la scholie καὶ οἱ καταστασιάζοντές μου ἐμὲ ὅρκον ἐποίουν que FIELD, grâce à la Syh, a attribué à σ'.

GAL offre: "tota die exprobrabant mihi inimici mei ∫ et qui laudabant me adversus me iurabant" et HEBR: "tota die exprobrabant mihi inimici mei ∫ exultantes per me iurabant".

La 𝔖 offre: ܟܠܗ ܝܘܡܐ ܚܣܕܘܢܝ ܒܥܠܕܒܒܝ. ܘܡܫܒܚܢܝ ܒܝ ܝܡܝܢ et le 𝔗: כָּל יוֹמָא יְחַסְּדוּן לִי בַּעֲלֵי דְבָבַי מְתַלְעֲבַי בְּמֵימְרִי קַיְמוּ מַגָּן.

☞ Choix textuel:

Les mss babyloniens Ba et Ec 2 s'accordent sur la vocalisation du 'waw' en shureq alors qu'en Qo 2,2 Ba vocalise bien le 'waw' en ḥolem. On peut donc en conclure qu'en Ps 102,9 la tradition babylonienne lit un participe pual. Le pual n'existant que pour הלל II (= louer), on aurait alors "ceux qui étaient loués par moi". En Qo 2,22 comme ici on a des poal à valeur passive (= rendu fou). Ici, le parallélisme avec אוֹיְבָי suggère un sens d'hostilité. Le pronom suffixe de מְהוֹלָלַי aura donc la même valeur de 'contre moi' qu'en קָמַי de Ps 18,40.

À cause de la relative incertitude qui affecte la vocalisation, le comité n'a attribué ici au 𝔐 que la note {C}.

✉ Interprétation proposée:

On pourra traduire: "Tout au long du jour, mes ennemis m'insultent, ∫ furieux contre moi, ils maudissent par moi".

Ps 102,14(13) כִּי־עֵת לְחֶנְנָהּ כִּי־בָא מוֹעֵד {A} 𝔐 Qb 𝔊 α'σ' Hebr ℭ // abr-styl: g 𝔖 clav כִּי־עֵת בָּא לְחֶנְנָהּ

☞ Options de nos traductions:

Le 𝔐 porte: * אַתָּה תָקוּם תְּרַחֵם צִיּוֹן / כִּי־עֵת לְחֶנְנָהּ כִּי־בָא מוֹעֵד.

Selon Brockington, NEB (mais non REB) réduit par conjecture 14b à כִּי־עֵת לְחֶנְנָהּ בָּא quand elle donne: "*Thou wilt* (REB: You will) arise and have mercy on Zion; ∫ for *the time is come* (REB: it is time) to pity her (REB + the appointed time has come)". J1 (mais non J2-6) conjecturait de même quand elle porte: "Toi, tu te *lèveras* (J5: dresseras), *tu auras pitié de* (J2-6: attendri pour) Sion, ∫ car *le temps est venu de faire grâce* (J2-6 il est temps de la prendre en pitié, ∫ car l'heure est venue)".

RL offre: "Du wollest dich aufmachen und über Zion erbarmen; ∫ denn es ist Zeit, daß du ihm gnädig seist, ∫ und die Stunde ist gekommen", [N]RSV: "*Thou wilt arise* (NRSV: You will rise up) and have *pity* (NRSV: compassion) on Zion; ∫ *it is the* (NRSV: for it is) time to favor *her* (NRSV: it); ∫ the appointed time has come", TOB: "Tu te lèveras, par amour pour Sion, ∫ car il est temps d'en avoir pitié: ∫ oui, le moment est venu!" et NV: "Tu exsurgens misereberis Sion, ∫ quia tempus miserendi eius, ∫ quia venit tempus".

✂ Correcteurs antérieurs:

L'allègement avait été demandé par BH3 et par BHS.

✍ Les témoins anciens:

4QPs[b] porte:

אתה תקום[......]ם[...

...]ת לחננה כי בא מועד

Le 𝔊 porte: σὺ ἀναστὰς οἰκτιρήσεις τὴν Σιων, ∫ ὅτι καιρὸς τοῦ οἰκτιρῆσαι αὐτήν, ὅτι ἥκει καιρός. Au lieu de ὅτι ἥκει καιρός, la Syh attribue à α'σ': ܡܛܠ ܕܐܬܬ ܫܘܘܕܝܐ que Field rétrovertit en ὅτι ἥκει (s. παρεγένετο) ἐπαγγελία.

GAL offre: "tu exsurgens misereberis Sion ʃ quia tempus miserendi eius ʃ quia venit tempus" et HEBR: "tu suscitans misereberis Sion ʃ quia tempus est ut miserearis eius ʃ quoniam venit tempus quoniam venit pactum".

La S offre: ܐܢܬ ܡܩܘܡ ܘܡܪܚܡ ܥܠ ܨܗܝܘܢ. ܡܛܠ ܕܐܬܐ ܙܒܢܐ ܠܡܪܚܡܘ ܥܠܝܗ̇ et le 𝕿: אַתְּ תְּקוּם תְּרַחֵם צִיּוֹן / אֲרוּם עִדָּן לְמֵחוּס עֲלָהּ * אֲרוּם אֲתָא זִמְנָא.

☞ **Choix textuel:**

L'initiative de faire passer le verbe בָּא sous la mouvance du premier כִּי et d'éliminer comme inutiles le second כִּי et מוֹעֵד est un allègement très naturel qui se rencontre à la fois dans la S et dans la *Vetus Latina* (tu exsurgens misereberis Sion quia venit tempus miserendi eius). Cette initiative est évidemment facilitante. Or, le 𝔐 est bien appuyé par tous les autres témoins. Aussi le comité lui a-t-il attribué 4 {A} et 2 {B}.

✉ **Interprétation proposée:**

TOB a bien traduit.

Ps 102,24-25(23-24) קִצַּר יָמָי: אֹמַר אֵלִי {C} 𝔐 α′ σ′ Hebr 𝕿 // theol: Qb 𝔊 S clav קֹצֶר יָמַי אֱמֹר אֵלַי:

☞ **Options de nos traductions:**

Pour le vs 24 le 𝔐 porte: עִנָּה בַדֶּרֶךְ כֹּחִי / קִצַּר יָמָי (avec un ketib כחו) et pour le vs 25: אֹמַר * אֵלִי אַל־תַּעֲלֵנִי בַּחֲצִי יָמָי / בְּדוֹר דּוֹרִים שְׁנוֹתֶיךָ.

J1 étant seule à choisir (1) le ketib, J1-6 conjecture (2) עָנָּה et J2-6 lit (3) avec le 𝔊 et la S קֹצֶר יָמַי אֱמֹר אֵלַי au lieu de קִצַּר יָמָי אֹמַר אֵלִי, tandis que J1 lit (4) אֻמְלַל au lieu de אֱמֹר אֵלִי quand elle donne: "*Sa vigueur fut courbée sur le chemin,* (J2-5: En chemin ma force a fléchi;) ʃ *elle s'est flétrie, et ses jours abrégés* (J23: fais-moi savoir *le petit nombre de mes* (J2: mon peu de) jours, J4-6: le petit nombre de mes jours, fais-le-moi savoir), ʃ ne *me prends pas à la moitié* (J1: m'enlève pas au milieu) de mes jours, ʃ (J1 + quand) d'âge en âge vont tes années".

Selon BROCKINGTON, au lieu de קִצַּר יָמָי אֹמַר אֵלִי, NEB se réfère au 𝔊 pour conjecturer (5): קֹצֶר יָמַי אֱמֹר אֵלָי quand elle donne: "My strength is broken in mid course; ∫ the time allotted me is short. ∫ Snatch me not away before half my
5 days are done, ∫ for thy years last through all generations".

Sans note, REB offre: "He has broken my strength before my course is run; ∫ he has cut short the time allotted me. (25) I say, «Do not carry me off before half my days are done, ∫ for your years extend through all generations", RL:
10 "Er demütigt auf dem Wege meine Kraft, ∫ er verkürzt meine Tage. (25) Ich sage: Mein Gott, nimm mich nicht weg ∫ in der Hälfte meiner Tage! ∫ Deine Jahre währen für und für", [N]RSV: "He has broken my strength in midcourse; ∫ he has shortened my days. (25) «O my God,» I say, «take me not hence (NRSV:
15 do not take me away), ∫ *in the midst of my days* (NRSV: at the mid-point of my life), ∫ *thou* (NRSV: you) whose years endure ∫ throughout all generations!»", TOB: "Il a réduit mes forces en pleine course; ∫ il a abrégé mes jours. (25) Mon Dieu, ai-je dit, ∫ ne m'enlève pas au milieu de mes jours! ∫ Tes années
20 couvrent tous les siècles" et NV: "Humiliavit in via virtutem meam, ∫ abbreviavit dies meos. (25) Dicam: «Deus meus, ∫ ne auferas me in dimidio dierum meorum; ∫ in generationem et generationem sunt anni tui"

25 ✍ **Les témoins anciens:**

4QPs[b] porte:

עִנה בדן[......]חו
קצר ימי אמר אלי
אל תעלני בחצי ימן[...
30 בדור דרים שנתיך

11QPs offre:

<tetr> כי ענה בדרך [...
...]תעלני בחצי ימי בדור דן[...

35 Le 𝔊 porte: ἀπεκρίθη αὐτῷ ἐν ὁδῷ ἰσχύος αὐτοῦ ∫ Τὴν ὀλιγότητα τῶν ἡμερῶν μου ἀνάγγειλόν μοι· (25) μὴ ἀναγάγῃς με ἐν ἡμίσει ἡμερῶν μου, ∫ ἐν γενεᾷ γενεῶν

τὰ ἔτη σου. Au lieu de ἀνάγγειλον, B24 porte ειπε. Les fragments TAYLOR attribuent à α′ pour ces deux vss:

εκακουχησεν εν οδω [......
εκολοβωσεν ημ[......
5 ερω ισχυραι μου μη αναβιβασον [...
ημερων μου
εν γενεα γενεων ε[......

Pour 24a, le ms 1175 attribue à σ′: ἐκάκωσεν ἐν ὁδῷ τὴν
10 ἰσχύν μου. Pour 24b la Syh lui attribue: ܟܪܝ ܝܘܡ̈ܬܝ que FIELD rétrovertit en ἐκολόβωσε τὰς ἡμέρας μου. Pour 25a, la Syh lui attribue: ܐܡܪ ܐܠܗܝ ܠܐ ܬܫܠܘܦܝܢܝ ܒܦܠܓܘܬܐ ܕܝܘܡ̈ܬܐ ܕܝܠܝ que FIELD rétrovertit en ἐρῶ, ὁ θεός μου, μὴ ἁρπάσῃς (s. ἀναρπάσῃς) με ἐν τῷ ἡμίσει τῶν ἡμερῶν μου.
15 GAL offre: "respondit ei in via virtutis suae ∫ paucitatem dierum meorum nuntia mihi (25) ne revoces me in dimidio dierum meorum ∫ in generationem et generationem anni tui" et HEBR: "adflixit in via fortitudinem meam ∫ adbreviavit dies meos (25) dicam Deus meus ne rapias me in dimidio dierum
20 meorum ∫ in generatione generationum anni tui".

La S offre au vs 24: ܡܟܟܗ ܚܝܠܝ ܒܐܘܪܚܐ. ܘܒܨܝܪܘܬܐ ܕܝܘܡ̈ܝ et au vs 25: ܐܡܪ ܠܝ ܠܐ ܬܣܩܢܝ ܒܦܠܓܘܬ ܝܘܡ̈ܝ. ܠܕܪܕܪܝܢ ܫܢܝ̈ܟ. Quant au 𝕮 il offre au vs 24: אִסְתְּנֵיף מִן טוּרַח דְּאוֹרַח גָּלוּתָא חֵילִי / אִתְקַצָּרוּן יוֹמַי et au vs 25: אֵימַר
25 קֳדָם אֱלָהַי לָא תְסַלְּקִנַּנִי מִן עַלְמָא בְּפַלְגוּת יוֹמַי / אִיתַי יָתִי לְעַלְמָא דְּאָתֵי מְטוּל דִּי בְּדָרֵי דָּרַיָּא שְׁנָתָךְ.

☞ **Choix textuel:**

Lorsque le 𝔊 fait de קצר ימי אמר אלי un même
30 stique, il a l'appui de Qb et de la S, alors que la division du 𝔐 a l'appui de α′, de σ′, de HEBR et du 𝕮. Le 𝔊 semble avoir voulu éviter de faire de Dieu le sujet de 'il a abrégé' (קִצַּר). Avec une vocalisation קֹצֶר, il obtient: "la brièveté de mes jours, dis-la-moi" (qui s'inspire de Ps 39,5). Pour parvenir ainsi
35 à exempter Dieu d'avoir abrégé les jours du Psalmiste, le traducteur grec doit aussi modifier le sens du verbe du stique parallèle où, selon le 𝔐, Dieu a réduit la force du Psalmiste. Aussi exploite-t-il la valeur 'répondre' de la racine ענה, ce qui s'accorde assez mal aux deux mots qui suivent. C'est pourquoi

J et NEB ont préféré tenter des vocalisations conjecturales de cette forme. Quant à la 𝔖, elle préférait l'impersonnel 'on a (litt.: ils ont) réduit'.

De la part du 𝔊 (et probablement de ceux qui ont procédé à cette retouche syntaxique), il s'agit donc ici d'une correction à motif théologique. Le comité a retenu la leçon du 𝔐 avec cinq {C} et un {D}.

Interprétation proposée:

TOB a bien traduit.

Ps 103,5 עֶדְיֵךְ {B} 𝔐 // exeg: 𝔊, α′ ε′ Hebr, 𝔖, ℭ

Options de nos traductions:

Le 𝔐 porte: הַמַּשְׂבִּיעַ בַּטּוֹב עֶדְיֵךְ / תִּתְחַדֵּשׁ כַּנֶּשֶׁר נְעוּרָיְכִי.

Au lieu de עֶדְיֵךְ, J1-6 conjecture עֹדֵכִי et donne: "qui rassasie de biens *tes années* (J1: ton existence), ʃ et comme l'aigle se renouvelle ta jeunesse".

Sans note, [N]RSV offre: "who satisfies you with good as long as you live ʃ so that your youth is renewed like the eagle's", RL: "der deinen Mund fröhlich macht, ʃ und du wieder jung wirst wie ein Adler", [R]NEB: "he *contents* (REB: satisfies) me with all good in the prime of life, ʃ and my youth is *ever new* (REB: renewed) like an eagle's", TOB: "Il nourrit de ses biens ta vigueur, ʃ et tu rajeunis comme l'aigle" et NV: "qui replet in bonis ætatem tuam: ʃ renovabitur ut aquilae iuventus tua".

Correcteurs antérieurs:

La conjecture de J vient de Eb. Nestle (Ps 103,5).

Les témoins anciens:

Qb porte:

המשביע בטוב עדיך

תתחד[...]ר נעור[...

Le 𝔊 porte: τὸν ἐμπιπλῶντα ἐν ἀγαθοῖς τὴν ἐπιθυμίαν σου, ∫ ἀνακαινισθήσεται ὡς ἀετοῦ ἡ νεότης σου. Les fragments TAYLOR attribuent à α':

...] εμπιπλωντα εν αγαθω κοσμον σου

5 κενισθησεται ως αετου παιδοτης σου

Au lieu de ἐμπιπλῶντα, le ms 1140 attribue à un anonyme: κορεννύντα. Au lieu de τὴν ἐπιθυμίαν σου, la Syh attribue à α'ε': ܠܟܠܡܟܝ que FIELD rétrovertit en τὸν κόσμον σου et à σ': ܠܡܟܬܪܢܘܬܟܝ qu'il rétrovertit en τὴν ἐπιμονήν σου.

10 GAL offre: "qui replet in bonis desiderium tuum ∫ renovabitur ut aquilae iuventus tua" et HEBR: "qui replet bonis ornamentum tuum ∫ innovabitur sicut aquilae iuventus tua".

La 𝔖 offre: ܡܣܒܥ ܒܛܒܬܐ ܠܪܓܝܓܬܟܝ ܢܬܚܕܬ ܐܝܟ ܢܫܪܐ ܥܠܝܡܘܬܟܝ et le 𝔗: / דְמַסְבַּע בְּטוּבָא יוֹמֵי סֵבְוּתֵיכִי

15 וּלְעָלְמָא דְאָתֵי תְּחַדֵּת הֵיךְ נִשְׁרָא טַלְיוּתֵיכִי.

Histoire de l'exégèse juive médiévale de עֶדְיֵךְ:

SAADYA traduit غذاك (= ta nourriture).

SALMON BEN YERUHAM traduit زيك (= ton habit) et 20 explique: "Il mentionne l'habit et la couronne. Après avoir dit "lui qui te couronne", il dit maintenant: הַמַּשְׂבִּיעַ בַּטּוֹב עֶדְיֵךְ, c'est-à-dire: il parfait pour toi ce qu'il y a de meilleur et le bien-être avec l'ornement et la beauté".

Selon la version longue de DAVID BEN ABRAHAM (II 25 clvi), "quand il dit הַמַּשְׂבִּיעַ בַּטּוֹב עֶדְיֵךְ, il veut dire le corps et cela parce que le corps est la forme et l'ornement de l'esprit, il a dit: remercie, ô mon âme, le Seigneur qui rassasie de tout bien ton corps en qui tu habites. Et il a déjà désigné le corps par הוֹד וְהָדָר (Ps 21,6) comme nous l'avons mentionné. Il a 30 été dit aussi que עֶדְיֵךְ signifie 'ta bouche' à cause de בְּמֶתֶג־וָרֶסֶן עֶדְיוֹ לִבְלוֹם (Ps 32,9). Il veut dire par là: il ferme ta bouche avec le mors".

YÉFET BEN ÉLY commente: "Ensuite il mentionne comment il agira envers eux après qu'il les aura sauvés de la Galut: 35 il les inondera de son bien-être après qu'ils aient été dans la faim et dans la soif et dans la nudité et dans le manque de tout. Et après qu'il les aura sauvés de la Galut, il a dit: וְעַמִּי אֶת־טוּבִי יִשְׂבָּעוּ (Jr 31,14). Et, dans le fait qu'il dit עֶדְיֵךְ et

non נַפְשֵׁךְ, il y a un sens: il désigne la beauté du corps et son embonpoint. Car lorsque le bien-être règnera, l'homme mangera et n'aura plus à se préoccuper de son corps. Et il a dit עֶדְיֵךְ parce que l'intégrité du corps et son embonpoint sont au-dessus
5 de tout ornement et parure. Et on peut ajouter qu'ils revêtiront עֶדְיָם qu'ils ont retiré à partir du Sinaï, comme il est dit: וַיִּתְנַצְּלוּ בְנֵי־יִשְׂרָאֵל אֶת־עֶדְיָם (Ex 33,6) et dès lors ils ne le revêtirent plus car ils s'adonnaient aux péchés et aux fautes, et lorsqu'il aura effacé leurs péchés, alors ils revêtiront עֶדְיָם, car
10 il effacera leurs péchés comme il a dit: מָחִיתִי כָעָב פְּשָׁעֶיךָ (Is 44,22) et il a dit: וְתַשְׁלִיךְ בִּמְצֻלוֹת יָם כָּל־חַטֹּאותָם (Mi 7,19) et ensuite ils revêtiront עֶדְיָם comme ils l'avaient fait".

Menaḥem ben Saruq, comme la version brève de David ben Abraham, ne cite que Ps 103,5 (et non Ps 32,9) et il lui
15 reconnaît le sens de 'ornement'.

Les glossaires s'accordent à traduire ici 'ton parement'.

Abulwalid (*Uṣul* 506.3-8) dit: "Et en cette racine (עדה) il y a encore un autre sens. C'est lorsqu'il dit: עֶדְיוֹ לִבְלוֹם (Ps 32,9). La traduction du verset est: Ne soyez pas comme le
20 cheval et comme le mulet dans leur sottise, eux dont on entrave la bouche par le frein et le mors de peur qu'ils n'approchent de toi et ne te mordent. La traduction de עֶדְיוֹ, c'est 'sa bouche', selon ce que demande le contexte. Et il se peut, selon moi, qu'il en soit de même pour הַמַּשְׂבִּיעַ בַּטּוֹב
25 עֶדְיֵךְ. Sa traduction est: celui qui rassasie ta bouche par le bien-être".

Joseph Qimḥi (*Galuy* 129) reproche à Menaḥem son exégèse et adopte (sans le citer) celle d'Abulwalid pour les deux passages des Psaumes.

30 Parḥon (*Aruk* 47c) adopte aussi cette exégèse.

Ibn Ezra commente: "La traduction de עֶדְיֵךְ, c'est 'ta bouche', comme en עֶדְיוֹ לִבְלוֹם. Mais, à mon avis, de même que l'âme est la gloire du corps, de même elle en est comme l'ornement, et le sens en est: celui que rassasie de bien ton âme,
35 ce qui correspond à תִּשְׂבַּע נַפְשִׁי (Ps 63,6)".

Pour Radaq (commentaire et *Shorashim*) le sens est 'bouche'. Reuchlin et Pagnini adoptent le même sens.

☞ Choix textuel:

Les versions anciennes comme les exégètes médiévaux tournent presque tous autour des sens de 'ornement' fondé sur Ex 33,6 (et de 'bouche' fondé sur Ps 32,9). D'autres se dispersent en des sens variés, mais il n'y a aucun indice clair que l'on ait lu autre chose que le 𝔐 auquel le comité a donc attribué 5 {B} et 1 {A}.

✉ Interprétation proposée:

Mowinckel (*Psalmenstudien* I 52s), en fonction des contextes de Ps 32,9 et de Ps 103,5 (et sans savoir qu'il suivait une voie déjà frayée par Yéfet ben Ély et Ibn Ezra) considère l'intuition du 𝔊 (ἐπιθυμία) comme assez exacte et voit ici un mot désignant l'âme et le désir. Ps 32,9 mettrait en valeur le facteur de l'impétuosité et Ps 103,5 celui de la voracité. Cette analyse semble être celle qui correspond le mieux à ces deux contextes. On pourrait donc traduire: "Il rassasie de ses biens ton avidité ʃ et tu rajeunis comme l'aigle".

Ps 103,20 cf. 24,1.

Ps 104,17 cor בְּרֹאשָׁם 𝔊 // err-graph: 𝔐 α' σ' ε' ς' Hebr 𝔖 𝔗 בְּרוֹשִׁים

⊂⊃ Options de nos traductions:

Le 𝔐 porte: אֲשֶׁר־שָׁם צִפֳּרִים יְקַנֵּנוּ / חֲסִידָה בְּרוֹשִׁים בֵּיתָהּ.

J1-6 se réfère au 𝔊 pour lire (1) בְּרֹאשָׁם quand elle donne: "c'est là que nichent les passereaux, ʃ *sur leur cime la cigogne* (J1: la cigogne sur leur cime) a son gîte". Selon Brockington, NEB corrige de même quand elle donne: "*the* (REB om.) birds build their nests in them, ʃ the stork makes her home in their tops". De même, NV donne: "Illic passeres nidificabunt, ʃ erodii domus in vertice earum".

RL porte: "Dort nisten die Vögel, ʃ und die Reiher wohnen in den Wipfeln".

[N]RSV offre: "In them the birds build their nests; ∫ the stork has *her* (NRSV: its) home in the fir trees" et TOB: "C'est là que nichent les oiseaux, ∫ la cigogne a son logis dans les cyprès".

5

✂ Correcteurs antérieurs:

La correction a été demandée par RANDON, puis suggérée par BH23.

10 ### ✍ Les témoins anciens:

Le 𝔊 porte: ἐκεῖ στρουθία ἐννοσσεύσουσιν, ∫ τοῦ ἐρωδιοῦ ἡ οἰκία ἡγεῖται αὐτῶν. THÉODORET attribue à α': ἐκεῖ ὄρνεα νοσσεύσουσιν, ἐρωδιοῦ ἐλάται οἶκος αὐτῷ. Schulze avait édité ἐρωδιῷ, mais nous suivons les mss C D E F
15 I J K L et Staurou 96. La *chaîne XVII* et une minorité des mss de THÉODORET donnent la leçon de σ': ὅπου στρουθία ἐννοσσεύσει, τῷ ἰκτῖνι βόρατον οἴκησις. En 17b la Syh cite ε': ܗܪܘܕܝ̈ܐ ܒܪܘܬܐ ܒܝܬܐ ܕܝܠܗ que FIELD, avec l'aide de MONTFAUCON (se fondant sur le ms 1133) rétrovertit en ἐρωδιοῦ
20 ἡ ἄρκευθος οἶκος αὐτοῦ. À partir d'éléments fournis par HIER, FIELD attribue à la ς': "τῷ ἰκτῖνι αἱ κυπάρισσοι ad nidificandum".

GAL offre: "illic passeres nidificabunt ∫ erodii domus dux est eorum" et HEBR: "ibi aves nidificabunt milvo abies domus
25 eius".

La 𝔖 offre: ܬܡܢ ܐܩܢ ܨܦܪ̈ܐ. ܘܚܘܪܒܐ ܩܢܗ ܒܒܪ̈ܘܬܐ et le 𝔗: דִּי תַמָּן צִפֲּרַיָּא עָבְדִין שַׁרְכְפֵי / וְתָא בְּרָאתֵי בֵּית מְדוֹרֵהּ.

30 ### ☞ Choix textuel:

Comme CAPPEL (286) l'a bien vu, le 𝔊 a lu בְּרֹאשָׁם, de même qu'en Mi 2,13 וַיהוָה בְּרֹאשָׁם est traduit par ὁ δὲ κύριος ἡγήσεται αὐτῶν. Mais le 𝔊 a cru que le pronom suffixe ָם- avait pour antécédent les 'oiseaux' de 17a, alors
35 qu'il s'agit des 'arbres du Seigneur' et des 'cèdres' dont il a été parlé au verset précédent, si bien que ce pronom suffixe a une fonction parallèle à celle que remplit שָׁם au stique précédent. Cette fausse interprétation de la part de 𝔊 nous confirme qu'il a bien lu cette leçon dans sa Vorlage.

Le comité a attribué 3 {C} à cette leçon alors que deux de ses membres ont donné 2 {C} au 𝔐.

✉ **Interprétation proposée:**

5 J1 a bien traduit.

(a)Ps 104,35 הַלְלוּ־יָהּ {B}
(b)105,45 הַלְלוּ־יָהּ {B}
10 **(c)106,48** הַלְלוּ־יָהּ {B}
(d)113,9 הַלְלוּ־יָהּ {B}
(e)115,18 הַלְלוּ־יָהּ {B}
(f)116,19 הַלְלוּ־יָהּ {B}
(g)117,2 הַלְלוּ־יָהּ {B}
15 **(h)135,21** הַלְלוּ־יָהּ {B}
(i)146,10 הַלְלוּ־יָהּ {B}
(j)147,20 הַלְלוּ־יָהּ {B}
(k)148,14 הַלְלוּ־יָהּ {B}
(l)149,9 הַלְלוּ־יָהּ {B}
20

Options de nos traductions:

Dans tous ces cas, J offre une variante par rapport au 𝔐. Ils se divisent en deux catégories:

— dans les cas a,c,d,e,f,g,h la variante de J consiste en un
25 déplacement (1) du mot הַלְלוּ־יָהּ de la fin du Psaume mentionné au début du suivant,

— dans les cas b,i,j,k,l la variante de J consiste en l'omission (2) d'un הַלְלוּ־יָהּ en fin du Psaume lorsque le Psaume suivant commence par הַלְלוּ־יָהּ.

30 Donc, sur les 13 cas où הַלְלוּ־יָהּ achève un Psaume dans le 𝔐, J ne respecte que le dernier (150,6) où ce mot achève l'ensemble du Psautier. Pourquoi privilégier en les respectant (et en les développant par transfert d'un הַלְלוּ־יָהּ concluant le Psaume précédent) les 10 cas du 𝔐 où הַלְלוּ־יָהּ commence un Psaume?

✂ Correcteurs antérieurs:

Dans les cas a,c,d,e,f,g,h le transfert (1) avait été effectué par Randon, Henry et Herkenne qui se fondaient sur le 𝔊.

✍ Les témoins anciens:

Voici ceux de ces cas pour lesquels les témoins anciens apportent des données spécifiques. Nous avons ajouté entre crochets des cas où le 𝔐 ne porte pas le mot הַלְלוּ־יָהּ.

104,35. — En 11QPs[a] où le Ps 104 est immédiatement suivi par le Ps 147, un הַלְלוּ־יָהּ achève clairement la dernière ligne du Ps 104, alors que les premiers mots du Ps 147 ne sont pas conservés. Ici B24 porte tour à tour αλληλουια, puis le numéro ρδ̅, puis le signe >— de séparation des Psaumes.

105,45. — Ici B24 porte tour à tour le signe >— de séparation des Psaumes, puis αλληλουια, puis le numéro ρε̅.

[107,43. — Ici B24 porte tour à tour le signe >— de séparation des Psaumes, puis αλληλουια, puis le numéro ρζ̅.]

113,9. — Ici B24 porte tour à tour le signe >— de séparation des Psaumes, puis αλληλουια, puis une lacune a détruit le numéro du Psaume suivant.

115,18. — En 4QPs[e] הַלְלוּ־יָהּ suit immédiatement le mot עולם, achevant la dernière ligne du Psaume.

135,21. — En 11QPs[a] הַלְלוּ־יָהּ achève la dernière ligne du Ps 135 en suivant immédiatement le mot ירושלים.

146,10. — En 11QPs[a] où le Ps 146 est immédiatement suivi par le Ps 148, un הַלְלוּ־יָהּ achève clairement la dernière ligne du Ps 146 et un autre débute le Ps 148.

147,20. — En 4Q^{d} où le Ps 147 est immédiatement suivi par le Ps 104 (au commencement duquel il n'y a pas de הַלְלוּ־יָהּ), ce mot suit immédiatement ידעום, achevant la dernière ligne du Psaume.

149,9. — En 11QPs^{a} הַלְלוּ־יָהּ achève la dernière ligne du Psaume juste après un ajout: לבני ישראל עם קודשו.

Parmi les cas où le 𝔐 place un הַלְלוּ יָהּ en début de Psaume:

en 111,1 B24 porte tour à tour le signe >— de séparation des Psaumes, puis αλληλουια, puis le numéro ρι̅.

en 112,1 B24 porte tour à tour le signe >— de séparation des Psaumes, puis αλληλουια, puis le numéro ρια̅.

en 113,1 4Q^{b} appuie le 𝔐.

en 135,1 11QPs^{a} place cet הַלְלוּיָהּ à la fin de la première ligne du Psaume (ce mot et les deux stiques qui le suivent ayant été inversés).

en 148,1 11QPs^{a}, au lieu de הַלְלוּ יָהּ הַלְלוּ אֶת יהוה, donne seulement: <tetr> הללו.

En 150,1 11QPs^{a}, au lieu de הַלְלוּ יָהּ הַלְלוּ־אֵל, donne seulement: הללו אל.

☞ **Choix textuel:**

Le 𝔊 a tendance à placer les 'alléluya' en ἐπιγραφή, alors que 11QPs^{a} a tendance à les placer en ὑπογραφή.

Par rapport à ces deux systématisations, le 𝔐 présente une situation plus complexe.

Notons d'abord que la tradition massorétique tibérienne classique ne connaît que 149 Psaumes. En effet, dans leur mise en page, les mss A, L et Cm ne distinguent pas les Psaumes qui sont numérotés dans nos Bibles 114 et 115, pas plus que ne le fait le 𝔊. Le ms A ne numérote pas les Psaumes, alors que le ms L, du fait de ce blocage, n'en trouve que 149. Quant au ms Cm, il numérote d'abord comme le ms L, puis il interrompt sa numérotation après son Ps 143 et la reprend au Ps 147 de nos Bibles, de manière à finir par le Ps 150. Sur ce point, les éditions Br, B1 et B2 violentent la tradition en insérant le numéro 115 à l'endroit où nos Bibles le portent, ce qui leur

permet de compter 150 Psaumes dans le livre. Cette non-distinction des Psaumes 114 et 115 est appuyée par la structure du Midrash Tehillim. On sait en effet que ce midrash prend comme points d'attache tous les débuts de Psaumes. Or il brode sur Ps 114,1 à 3, puis sur Ps 116,1 à 16, mais il n'attache rien à Ps 115,1. Comme le note BUBER dans son édition du midrash, l'arrangeur de ce midrash avait un manuscrit qui traitait nos Psaumes 114 et 115 comme un psaume unique. Le YALQUT SHIMÉONI appuie cela. En effet, si nous en lisons une édition récente, nous trouverons le numéro de Psaume קטו avant un lemme tiré de Ps 115,12. Mais si nous avons la curiosité de nous référer à l'édition princeps (Salonique 1521-1527), on y constate l'absence de tout numéro de Psaume à cet endroit, alors que des numéros y précèdent normalement les débuts de chaque Psaume. Ajoutons que RADAQ, dans son commentaire, note en Ps 115,1: “Il y a des livres où ceci n'est pas un début de Psaume”.

On serait donc tenté de conclure que la *tradition massorétique tibérienne classique* apporte un appui précieux au 𝔊 qui, selon le ms S qui est ici son plus ancien témoin oncial[81], considère comme un seul Psaume les Psaumes qui sont numérotés dans nos Bibles 114 et 115. RAHLFS, dans les *Prolegomena* de son édition (p. 51), avait cependant noté que AUGUSTIN et la *Sahidique* s'accordaient pour diviser en deux ce Psaume, non pas, comme le fait le 𝔐 actuel, après le vs 8 du 𝔊, mais après un αλληλουια inséré à la fin du vs 11. Or B24, à la fin du vs 11, porte tour à tour le signe >— de séparation des psaumes, puis le numéro ρ̅ι̅δ̅, puis αλληλουια. Il appuie donc cette division, ce qui semble bien lui donner une garantie de haute antiquité. Notons cependant que, de tous les ‘alléluya’ séparant des Psaumes, celui-ci est le seul que B24 place après (et non avant) le numéro du nouveau Psaume. Il semble donc bien que cette division fasse, en ce papyrus, figure d'innovation et qu'il faille considérer comme plus primitive, dans la tradition textuelle du 𝔊, la non-division dont témoigne le ms S, non-division qui se trouve donc correspondre aux données fournies par la *tradition massorétique tibérienne classique*. Quelle est donc l'origine de la division différente (entre les vss 8 et 9 du 𝔊) que les Bibles hébraïques ont adoptée?

[81] En effet, le ms B manque du Ps 105,27 au Ps 137,6.

Par contre, la *tradition tibérienne classique* distingue clairement la position des הַלְלוּ־יָהּ en début ou en fin de verset. C'est ainsi que le ms L offre en 113,9, 115,18, 116,19, 147,20 et 149,9 une mp: יג׳ בסופ׳ פסוק et en 113,1 une mp: יא׳ רא׳ פס׳. Ce nombre de 11 inclut le הַלְלוּ־יָהּ qui commence le vs 3 du Ps 135.

On peut donc considérer la tradition massorétique de placement de הַלְלוּ־יָהּ en début ou fin de verset comme assez fermement établie. Cependant nous n'avons de données fermes que pour les témoins de base du texte tibérien classique. C'est pourquoi le comité n'a attribué en tous ces cas au 𝔐 que la note {B}.

Interprétation proposée:

L'interprétation ne fait pas difficulté.

Ps 105,6A עַבְדּוֹ {B} 𝔐 α'σ' 𝔖 𝔗 // err-graph: 11QPsª עבדיו / assim-6B: 𝔊 / incert: Hebr

105,6B בְּחִירָיו {B} 𝔐 𝔊 α'σ' 𝔖 𝔗 // err-graph: 11QPsª בחירו / incert: Hebr

Options de nos traductions:

Le 𝔐 porte: זֶרַע אַבְרָהָם עַבְדּוֹ / בְּנֵי יַעֲקֹב בְּחִירָיו.

Alors que J1 ne notait rien, J2-6 suit 2 mss, quand J1-6 donne: "Lignée d'Abraham son serviteur, ʃ enfants de Jacob son élu".

[N]RSV offre: "O offspring of *Abraham his servant,* ʃ *sons* (NRSV: his servant Abraham, ʃ children) of Jacob, his chosen ones!", RL: "du Geschlecht Abrahams seines Knechts, ʃ ihr Söhne Jakobs, seine Auserwählten!", [R]NEB: "O (REB: You) offspring of Abraham his servant ʃ *O chosen sons of Jacob* (REB: ʃ the children of Jacob, his chosen ones)", TOB: "vous, race d'Abraham son serviteur, ʃ vous, fils de Jacob, ses élus!" et NV: "semen Abraham, servi eius, ʃ filii Jacob, electi eius".

✂ Correcteurs antérieurs:

La correction a été demandée par DATHE, puis par DYSERINCK, et par BH23.

✍ Les témoins anciens:

Après une lacune de fin de ligne et un blanc de 4 espaces en début de ligne, 11QPs[a] (dans le fragment E de Textus 5: Plate V) porte pour ce vs: עבדיו בני יעקוב בחירו.

KENNICOTT attribue la leçon בחירו à son ms 39 et à la 1[e] main du ms 142. De fait, pour le ms 39, le vocalisateur a inséré un 'yod' et vocalisé comme le 𝔐.

Le 𝔊 porte: σπέρμα Αβρααμ δοῦλοι αὐτοῦ, ∫ υἱοὶ Ιακωβ ἐκλεκτοὶ αὐτοῦ. La Syh attribue à α'σ': ܕܥܒܕܐ ܕܝܠܗ que FIELD rétrovertit en δούλου αὐτοῦ.

GAL et HEBR offrent: "semen Abraham servi eius ∫ filii Iacob electi eius" .

La 𝔖 offre: ܘܙܪܥܗ ܕܐܒܪܗܡ ܥܒܕܘܗ̈ܝ. ܘܒܢ̈ܝ ܝܥܩܘܒ ܓܒܝ̈ܘܗܝ et le 𝔗: זַרְעָא דְאַבְרָהָם עַבְדֵיהּ / בְּנֵי יַעֲקֹב בְּחִירוֹי.

☞ Choix textuel:

La vraie difficulté tient en l'asymétrie entre עבדו et בחִירָיו (= 𝔐) ou entre עבדיו et בחירו (11QPs[a]), le 𝔊 ayant assimilé les deux en pluriels et les premières mains des mss Kenn 39 et 142 en singuliers. Les deux assimilations étant symétrisantes, il reste seulement à choisir entre les deux types d'asymétrie.

1 Ch 16,13 (selon le 𝔐) appuie en la reprenant l'asymétrie du 𝔐. Notons qu'en Ps 105,42 (selon le 𝔐 et le 𝔊) on retrouve אברהם עבדו et au vs 43: בחִירָיו désignant le peuple d'Israël (ici Qe et 11Q sont lacunaires). Étant donné la cohérence que l'on peut supposer dans la terminologie d'un même auteur, cela appuie le texte du 𝔐 auquel le comité a attribué 4 {B} et 1 {C}.

Les formes latines 'servi' et 'electi' de GAL et de HEBR sont ambiguës, puisqu'on peut aussi bien les interpréter comme génitifs singuliers que comme nominatifs pluriels.

✉ Interprétation proposée:

TOB a bien traduit.

Ps 105,22 לֶאְסֹר {B} 𝔐 α′ 𝔗 // assim-ctext: 𝔊 Hebr 𝔖 clav לְיַסֵּר

☞ Options de nos traductions:

Le 𝔐 porte: לֶאְסֹר שָׂרָיו בְּנַפְשׁוֹ / וּזְקֵנָיו יְחַכֵּם.

Avec le 𝔊, HEBR et la 𝔖, J1-6 corrige (1) לֶאְסֹר en לְיַסֵּר quand elle donne: "pour *instruire à son gré ses* (J1: corriger à sa guise les) princes; ∫ *de ses anciens il fit* (J1: et des anciens faire) des sages". Corrigeant de même, [N]RSV porte: "to instruct his *princes* (NRSV: officials) at his pleasure, ∫ and to teach his elders wisdom". Selon BROCKINGTON, au lieu de ce mot, [R]NEB se fonde sur le 𝔊 pour lire (2) לְאַסֵּר quand elle donne: "to correct his officers *at will* (REB: as he saw fit) ∫ and teach his counsellors wisdom". RL offre: "daß er seine Fürsten unterwiese nach seinem Willen ∫ und seine Ältesten Weisheit lehrte" et NV: "ut erudiret principes eius sicut semetipsum ∫ et senes eius prudentiam doceret".

Ne corrigeant pas, TOB porte: "pour qu'il attache les princes à sa personne, ∫ et qu'il donne aux anciens la sagesse".

✂ Correcteurs antérieurs:

La correction (1) a été demandée par BH2, RANDON et BH3.

✍ Les témoins anciens:

Le 𝔊 porte: τοῦ παιδεῦσαι τοὺς ἄρχοντας αὐτοῦ ὡς ἑαυτὸν ∫ καὶ τοὺς πρεσβυτέρους αὐτοῦ σοφίσαι. La Syh attribue à α′: ܠܡܐܣܘܪ ܪ̈ܘܪܒܢܐ ܕܝܠܗ ܐܝܟ ܢܦܫܗ que FIELD rétrovertit en τοῦ δῆσαι ἄρχοντας αὐτοῦ κατὰ ψυχὴν αὐτοῦ.

GAL offre: "ut erudiret principes eius sicut semetipsum ∫ et senes eius prudentiam doceret" et HEBR: "ut erudiret principes eius secundum voluntatem suam ∫ et senes eius sapientiam doceret".

La 𝔖 offre: ܕܢܪܕܐ ܫܠܝ̈ܛܢܐ ܐܝܟ ܕܨܒܐ. ܘܠܩܫܝ̈ܫܐ ܢܚܟܡ et le 𝔗: לְמֵיסַר רַבְרְבָנוֹי הֵיךְ בְּנַפְשֵׁיהּ / וּמִן סָבוֹי אִתְחַכַּם.

☞ **Choix textuel:**

En Os 10,10 (= CTAT3, 580.39s) nous avons déjà vu le 𝔊 traduire le verbe אָסַר par le verbe παιδεύειν. Ici une assimilation au stique suivant explique très bien cette option.

5 α′ atteste l'ancienneté de la leçon du 𝔐 qui constitue une lectio difficilior se basant sur une terminologie ancienne qui désigne l'exercice de l'autorité comme un pouvoir de 'lier' et de 'délier'. Nous retrouverons ci-dessous en Jb 12,18 le verbe אסר ayant pour objet les rois et nous lui reconaîtrons le 10 sens de 'faire captifs'. Il y a ici une exagération des privilèges accordés par Pharaon à Joseph en Gn 41,44: les princes dépendront de lui et c'est lui qui instruira les sages de l'Égypte. Le comité a attribué ici au 𝔐 la note {B}.

15 ✉ **Interprétation proposée:**

On pourra traduire: "(21) il l'établit seigeur de sa maison ∫ et maître de toutes ses possessions, (22) pour qu'il soumette ses princes à son bon vouloir ∫ et qu'il rende sages ses anciens".

20

Ps 105,27 שָׂמוּ {C} 𝔐 ℭ // assim-ctext: 𝔊 Hebr 𝔖 / incert: α′σ′

25 ➲ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 porte: שָׂמוּ־בָם דִּבְרֵי אֹתוֹתָיו / וּמֹפְתִים בְּאֶרֶץ חָם.

Selon Brockington, au lieu de שָׂמוּ, NEB (mais non 30 REB) lit שָׂם avec le 𝔊 quand elle donne: "They were *his mouthpiece* (REB: appointed) to announce his signs, ∫ his portents in the land of Ham". J1 (mais non J2-6) corrige de même quand elle donne: "*Ils firent chez eux les signes qu'il avait dits*, (J1: il accomplit au désert ses miracles, J2: là ils produisirent ses 35 signes) ∫ *ses* (J456: des) *miracles au* (J1: prodiges aux) pays de Cham". NV offre: "Posuit in eis verba signorum suorum ∫ et prodigiorum in terra Cham".

[N]RSV porte: "They *wrought* (NRSV: performed) his signs among them, ∫ and miracles in the land of Ham", RL: "Die taten seine Zeichen unter ihnen ∫ und seine Wunder im Lande Hams" et TOB: "Leur parole imposa des signes en Égypte, ∫ les prodiges de Dieu dans le pays de Cham" en notant: "Litt. *Ils imposèrent chez eux les paroles de ses signes* (on peut aussi comprendre: les signes dont il avait parlé)".

✄ Correcteurs antérieurs:

La correction a été demandée par WELLHAUSEN 1, BH2, RANDON et BH3 et par BHS.

✍ Les témoins anciens:

Dans un contexte très lacunaire, il semble que ce soit à la place de הָפַךְ du 𝔐 (début du vs 29) que 11Q porte שם. Le 𝔊 porte: ἔθετο ἐν αὐτοῖς τοὺς λόγους τῶν σημείων αὐτοῦ ∫ καὶ τῶν τεράτων ἐν γῇ Χαμ. La Syh attribue à α'σ': ܥܒܕ ܒܗܘܢ que FIELD rétrovertit en ἐποίησεν ἐν αὐτοῖς.

GAL offre: "posuit in eis verba signorum suorum ∫ et prodigiorum in terra Cham" et HEBR: "posuit in eis verba signorum suorum ∫ et portentorum in terra Ham".

La S offre: ܥܒܕ ܒܗܘܢ ܐܬܘܬܗ ܘܬܕܡܪ̈ܬܗ ܒܐܪܥܐ ܕܚܡ et le ℭ: שַׁוּו בְהוֹן פִּתְגָּמֵי אָתְוָתוֹהִי / וְתִמְהוֹי בְּאַרְעָא דְחָם.

☞ Choix textuel:

On peut douter de l'authenticité de la leçon attribuée par la Syh à α'σ'. En effet cette leçon (qui est plus éloignée du 𝔐 que ne l'est la leçon ܣܡ qu'offre le texte de la Syh) se trouve être celle de la S.

La mise au singulier du verbe par le 𝔊, HEBR et la S peut avoir été influencée par le parallèle de 78,43 (אֲשֶׁר־שָׂם בְּמִצְרַיִם אֹתוֹתָיו / וּמוֹפְתָיו בִּשְׂדֵה־צֹעַן). Mais il est encore plus vraisemblable que l'on a assimilé le début de ce verset aux débuts des deux versets précédents et des deux suivants.

Le parallèle avec בְּאֶרֶץ חָם du stique b amène à conclure que le pronom suffixe de בָּם a pour antécédent les Égyptiens. Moïse et Aaron viennent d'être mentionnés au vs 26 et seront

les sujets du verbe מָרוּ au vs 28. Il est donc tout à fait normal qu'ils soient les sujets de שָׂמוּ au vs 27. Ajoutons enfin que la séquence שָׂם־בָּם serait cacophonique.

Le comité a attribué à la leçon du 𝔐 la note {C}.

5

✉ **Interprétation proposée:**

On peut traduire: "ils placèrent parmi eux les paroles de ses signes ʃ et des prodiges dans le pays de Cham". L'expression "placer parmi les Égyptiens les paroles des signes du Seigneur"
10 signifie: prononcer les paroles qui vont déclancher chacun des fléaux après que le Seigneur vient d'en communiquer l'intention en s'adressant à Moïse et à Aaron.

15 **Ps 105,28** וְלֹא־מָרוּ {B} 𝔐 α′ σ′ θ′ ε′ Hebr ℭ // assim-ctext: 𝔊 ς′ clav וְלֹא מָרָה / assim-107,11: g clav וּמָרוּ

☞ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 porte: שָׁלַח חֹשֶׁךְ וַיַּחְשִׁךְ / וְלֹא־מָרוּ אֶת־דְּבָרוֹ
20 avec un ketib[82] דבריו.

Au lieu de וְלֹא־מָרוּ, J1 conjecturait (1) וְלֹא־שָׁמְרוּ et J2-6 lit (2) וַיִּמְרוּ avec le 𝔊 et la 𝔖 quand elles donnent: "Il envoya la ténèbre et *enténébra* (J1: tout s'enténébra, J2: ce fut ténèbre), ʃ *et ils ne gardèrent pas sa parole* (J2-5: mais ils bravèrent
25 *ses ordres* (J2: sa parole, J3: ses dires))". [N]RSV corrige comme J2-6: "He sent darkness, and made the land dark; ʃ they rebelled against his words". Sans note, [R]NEB porte: "He sent darkness, and all was dark, ʃ but still *they* (REB: the Egyptians) resisted his commands", RL: "Er ließ Finsternis
30 kommen und machte es finster; ʃ doch sie blieben ungehorsam seinen Worten" et NV: "Misit tenebras et obscuravit, ʃ et restiterunt sermonibus eius".

TOB offre: "Il envoya les ténèbres et les ténèbres vinrent, ʃ et sa parole ne fut pas contestée" et note: "Litt. *ils ne*
35 *contestèrent pas ses paroles*".

---

[82] Le ms L semble être seul à écrire ce ketib: דברוו.

✂ Correcteurs antérieurs:

La conjecture (1) a été demandée par RANDON, elle est suggérée par BHS.

✍ Les témoins anciens:

Au lieu de דִּבְרוֹ, 11QPs[a] porte דב[רם. Selon RAHLFS, le 𝔊 porte: ἐξαπέστειλεν σκότος, καὶ ἐσκότασεν, ∫ καὶ παρεπίκραναν τοὺς λόγους αὐτοῦ. B24 offre: εξαπεστειλε σκοτος και εσκοτασεν αυτους : και ου παρεπικρανεν τους λογους αυτου. À partir des mss 190, 1175 et de la *chaîne X*, on peut, pour καὶ παρεπίκραναν, attribuer à α′: καὶ οὐ προσήρισαν, à σ′: καὶ οὐκ ἠπείθησαν, à θ′ et à la ε′: καὶ οὐ παρεπίκραναν, alors que la ς′ est ὁμοίως τοῖς ο′.

GAL offre: “misit tenebras et obscuravit ∫ et non exarcerbavit sermones suos” et HEBR: “misit tenebras et contenebravit ∫ et non fuerunt increduli verbis eius”.

La 𝔖 offre: ܫܕܪ ܚܫܘܟܐ ܘܐܚܫܟ ܘܡܪܡܪܘ ܠܡܠܬܗ et le 𝔗: שַׁדַּר חֲשׁוֹכָא וְחַשְׁכִנּוּן / וְלָא סָרִיבוּ עַל פִּתְגָמֵיהּ.

☞ Choix textuel:

B24 (avec la négation et le verbe au singulier) a l'appui du ms S, du ms de Corbie de la *Vetus Latina* et de GAL (qui représente ici la *o′ origénienne*). C'est la forme originelle du 𝔊 et elle résulte (comme la leçon du 𝔊 que nous venons d'étudier en 105,27) d'une assimilation à tous les verbes au singulier qui l'entourent, alors que le texte édité par RAHLFS (sans négation et avec le verbe au pluriel) est fondé sur le ms B, le *Psautier Romain* et la *Sahidique*. Cette seconde forme résulte d'une assimilation à Ps 107,11.

Le 𝔐 (avec la négation et le verbe au pluriel) occupe une position centrale entre ces deux leçons et se trouve ainsi appuyé indirectement par elles, alors que α′, σ′, θ′, la ε′, HEBR et le 𝔗 l'appuient directement.

Le comité a attribué au 𝔐 la note {B}.

✉ Interprétation proposée:

Le sujet de מָרוּ est le même que celui de שָׂמוּ au vs 27. Le sujet de ce verbe ne peut en effet être constitué par les

Égyptiens, car c'est toujours des membres du peuple de Dieu qui sont ailleurs les sujets de ce verbe.

Pour le sens de 28b, on se reportera aux nombreux cas où le verbe מָרָה a pour complément 'la bouche du Seigneur'
5 (c'est-à-dire ce qu'il a ordonné). Ici, il s'agit probablement d'établir un contraste entre la docilité de Moïse et d'Aaron à se faire les instruments de la vengeance de Dieu contre l'Égypte et la façon dont Moïse avait renâclé contre sa vocation lors de l'apparition du buisson ardent.

10 On pourra donc traduire: "Il envoya la ténèbre et il enténébra, ∫ et ils ne renâclèrent pas contre sa parole."

Ps 105,36 **בְּאַרְצָם** {C} 𝔐 𝔊 Hebr ℭ // assim-78,51: g 𝔖 t clav
15 בְּמִצְרָיִם

Options de nos traductions:

Le 𝔐 porte: וַיַּךְ כָּל־בְּכוֹר בְּאַרְצָם / רֵאשִׁית לְכָל־אוֹנָם.

Se fondant sur des mss, la 𝔖 et le ℭ, J1 (mais non J2-6)
20 lit (1) בְּמִצְרָיִם au lieu de בְּאַרְצָם quand elle donne: "Il frappa tout premier-né *dans leur pays, ∫ toute la fleur de leur race* (J1: en Égypte, ∫ prémice de toute leur vigueur)". Selon Brockington, NEB (mais non REB) fait de même quand elle donne: "Then he struck down all the first-born in *Egypt* (REB: the
25 land), ∫ the firstfruits of (REB + all) their manhood". RL (comme déjà Luther) offre: "Er schlug alle Erstgeburt in Ägypten, ∫ alle Erstlinge ihrer Kraft".

[N]RSV offre: "He *smote* (NRSV: struck down) all the first-born in their land, ∫ the first issue of all their strength",
30 TOB: "Il frappa tous les aînés du pays, ∫ prémices de leur maturité" et NV: "et percussit omne primogenitum in terra eorum, ∫ primitias omnis roboris eorum".

Les témoins anciens:

35 Selon B24, le ms S et Rahlfs, le 𝔊 porte: καὶ ἐπάταξεν πᾶν πρωτότοκον ἐν τῇ γῇ αὐτῶν, ∫ ἀπαρχὴν παντὸς πόνου αὐτῶν. Le ms B, la *Sahidique* et le *Psautier Romain* portent 'le pays d'Égypte' au lieu de 'leur pays'.

GAL offre: "et percussit omne primogenitum in terra eorum ∫ primitias omnis laboris eorum" et HEBR: "et percussit omne primogenitum in terra eorum ∫ primitias universi partus eorum".

5 La 𝔖 offre: ܩܛܠ ܟܠ ܒܘܟܪܐ ܕܡܨܪܝܢ. ܪܫܝܬ ܒܟܠܗ ܠܒܢܝܗܘܢ et le ℭ: וּמְחָא כָל בּוּכְרָא בְמִצְרַיִם / שֵׁרוּי לְכָל תּוּקְפֵּיהוֹן. La leçon בְמִצְרַיִם est attestée ici par le ms Urbinas 1, ainsi que par les éditions B1, B2, *polyglotte de Londres et Miqraot Gedolot*, alors que c'est בְאַרְעֲהוֹן que donnent les mss 10 Berlin Or fol 4 et Villa-Amil 5, ainsi que les éditions JUSTINIANI et *polyglotte d'Anvers*. Cette seconde leçon semble être l'original du ℭ.

☞ **Choix textuel:**

15 Ps 78,51 porte: וַיַּךְ כָּל־בְּכוֹר בְּמִצְרָיִם / רֵאשִׁית אוֹנִים בְּאָהֳלֵי־חָם. En 105,36 la forme secondaire du 𝔊, ainsi que la 𝔖 et le ℭ ont assimilé à ce parallèle ou à Ex 12,29 (וַיהוָה הִכָּה כָל־בְּכוֹר בְּאֶרֶץ מִצְרַיִם).

On pourrait objecter à cela que la leçon בְּאַרְצָם a 20 encore plus de chances d'être issue d'une assimilation au verset précédent. Notons cependant qu'en 78,51 'l'Égypte' est en bon parallélisme poétique avec 'les tentes de Cham', ce qui n'est pas le cas en 105,36 où c'est le pronom suffixe ָם qui constitue un bon parallélisme poétique reliant les deux stiques, 25 comme déjà au verset précédent, alors qu'il n'y a aucun besoin de nommer l'Égypte déjà directement désignée par אֶרֶץ־חָם du vs 23 repris par אַרְצָם des vss 30, 32 et 35. La mention formelle de ce toponyme est mieux en place lorsqu'il s'agit de l'entrée en ce pays (vs 23) et de la sortie de ce pays (vs 38).

30 Le comité a attribué ici au 𝔐 3 {B} et 3 {C}.

✉ **Interprétation proposée:**

TOB a bien traduit.

35

Ps 105,40 שָׁאַל {C} 𝔐 Qe(?) // spont: 𝔊 Hebr 𝔖 ℭ clav שאלו

☞ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 porte: שָׁאַל וַיָּבֵא שְׂלָו / וְלֶחֶם שָׁמַיִם יַשְׂבִּיעֵם.

Au lieu de 'il demanda', J1-6 lit avec les 'versions' 'ils demandèrent' quand elle donne: "*Ils demandèrent, il fit passer les cailles* (J1: A leur demande, il fit venir des cailles,) ∫ du pain des cieux il les rassasia". Disant suivre 'les versions', TOB offre: "A leur demande il fit venir les cailles; ∫ il les rassasia du pain des cieux".

Sans note, [N]RSV porte: "They asked, and he brought quails, ∫ and gave them *bread* (NRSV: food) from heaven in abundance", RL (comme déjà Luther): "Sie baten, da ließ er Wachteln kommen, ∫ und er sättigte sie mit Himmelsbrot", [R]NEB: "(REB + When) They asked, *and* (REB om.) he sent them quails, ∫ he gave them bread *from* (REB: of) heaven in plenty" et NV: "Petierunt, et venit coturnix, ∫ et pane caeli saturavit eos".

✂ Correcteurs antérieurs:

La correction שָׁאֲלוּ a été demandée par HOUBIGANT, puis par DYSERINCK, BH2, RANDON, BH3 et par BHS.

✍ Les témoins anciens:

Qe est très mal conservé. On y distingue le sommet de la hampe du 'lamed', puis, après un petit espace, deux points qui semblent être des sommets de lettres étroites ('waw' ou 'yod') appartenant à un même mot. Son témoignage incertain appuierait donc plutôt la leçon du 𝔐.

Le 𝔊 porte: ᾔτησαν, καὶ ἦλθεν ὀρτυγομήτρα, ∫ καὶ ἄρτον οὐρανοῦ ἐνέπλησεν αὐτούς. Au lieu de ἦλθεν, HÉSYCHIUS attribue à α': ἤγαγεν et à σ': ἤνεγκεν.

GAL offre: "petierunt et venit coturnix ∫ et panem caeli saturavit eos" et HEBR: "petierunt et adduxit ortygometran ∫ et pane caelesti saturavit eos".

La S offre: ܫܐܠܘ ܘܐܬܐ ܠܗܘܢ ܦܪܥܡܠܬܐ. ܘܠܚܡܐ ܕܫܡܝܐ ܣܒܥ ܐܢܘܢ et le 𝔗: שְׁאִילוּ בִסְרָא וְאַיְתֵי פִּסְיוֹנִין / וְלַחְמָא דִשְׁמַיָּא יַשְׂבֵּיעִנּוּן.

☞ Choix textuel:

La leçon שָׁאַל au singulier n'a pas de concurrente (au pluriel) dans la tradition textuelle du 𝔐. Mais, en dehors de cette tradition, elle ne jouit que de l'appui très incertain de

Qe, toutes les versions donnant ici un pluriel.

Il est possible que la leçon du 𝔐 soit issue d'une haplographie ou d'une assimilation aux débuts des vss 31 et 34. Mais il est encore plus vraisemblable que les traductions au pluriel soient une facilitation qui est 'dans l'air'.

Si le singulier est original ici, il est possible d'y voir 1°) une simple particularité scribale dont nous avons traité en CTAT1, 401 (à propos de la non-répétition d'un 'waw' en 2 R 13,6 et en 13,21) en montrant que, déjà dans les *lettres de Lakish* on rencontre des non-répétitions analogues.

Mais on peut aussi penser que 2°) ce verbe au singulier a Dieu pour sujet, comme c'est le cas pour פָּרַשׂ et פָּתַח aux débuts des vss 39 et 41.

Pour rendre compte de la complexité de cette situation, le comité a attribué ici au 𝔐 4 {C} et au 𝔊 2 {C}.

🖂 **Interprétation proposée:**

Selon l'option 1°) on peut traduire comme TOB. Selon l'option 2°) on traduira: "Il fit appel aux cailles et les amena".

Ps 105,45 cf. 104,35.

Ps 106,7 עַל־יָם {B} 𝔐 o′ α′ ϵ′ Hebr ℭ // abr-synt: σ′ / dissim: 𝔖 clav עַל מים / midr: 𝔊 clav עֹלִים

☞ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 porte: אֲבוֹתֵינוּ בְמִצְרַיִם לֹא־הִשְׂכִּילוּ נִפְלְאוֹתֶיךָ לֹא זָכְרוּ אֶת־רֹב חֲסָדֶיךָ / וַיַּמְרוּ עַל־יָם בְּיַם־סוּף *.

Au lieu de עַל־יָם, J1-6 conjecture (1) עֶלְיוֹן quand elle donne: "nos pères (J1 + n'ont su) en Égypte ∫ *n'ont pas compris tes merveilles* (J1: être attentifs à tes prodiges). ∫ Ils *n'eurent pas souvenir de ton grand amour* (J1: oublièrent l'abondance de tes grâces), ∫ *ils bravèrent le* (J1: rebelles au) Très-Haut à la mer des joncs". Faisant de même, [N]RSV porte: "Our *fathers* (NRSV: ancestors), when they were in Egypt, did not consider *thy*

(NRSV: your) wonderful works; ∫ they did not remember the abundance of *thy* (NRSV: your) steadfast love, ∫ but rebelled against the Most High at the Red Sea".

Selon BROCKINGTON, au lieu de עַל־יָם, NEB conjecture (2) עֲלֵיהֶם (alors que REB, avec le 𝔊, corrige (3) en עֹלִים) quand elle donne: "Our *fathers* (REB: forefathers) in Egypt *took no account of thy* (REB: disregarded your) marvels, ∫ they *did not remember thy* (REB: were not mindful of your) many acts of *faithful* (REB om.) love, ∫ *but in spite of all* (REB: and in their journey) they rebelled by the Red Sea". NV, en une leçon gonflée ajoute la correction de REB à la leçon du 𝔐: "Patres nostri in Ægypto non intellexerunt mirabilia tua, ∫ non fuerunt memores multitudinis misericordiarum tuarum ∫ et irritaverunt ascendentes in mare, mare Rubrum".

RL offre: "Unsre Väter in Ägypten ∫ wollten deine Wunder nicht verstehen. ∫ Sie gedachten nicht an deine große Güte ∫ und waren ungehorsam am Meer, am Schilfmeer" et TOB: "Nos pères, en Egypte, ∫ n'ont rien compris à tes miracles, ∫ ils ont oublié tes nombreuses bontés, ∫ ils se sont révoltés près de la mer, la mer des Joncs".

✂ Correcteurs antérieurs:

La conjecture (1) a été suggérée par BH23. La correction (3) l'a été par HOUBIGANT.

✍ Les témoins anciens:

Le 𝔊 porte: οἱ πατέρες ἡμῶν ἐν Αἰγύπτῳ οὐ συνῆκαν τὰ θαυμάσιά σου, ∫ οὐκ ἐμνήσθησαν τοῦ πλήθους τοῦ ἐλέους σου ∫ καὶ παρεπίκραναν ἀναβαίνοντες ἐν τῇ ἐρυθρᾷ θαλάσσῃ. Pour 7b, le ms 264 (corrigé[83]) attribue à la ο′ (à laquelle θ′ est semblable): καὶ παρεπίκραναν ἀναβαίνοντες ἐπὶ θαλάσσης θαλάσσῃ τῇ ἐρυθρᾷ, à α′: καὶ προσήρισαν ἐπὶ

[83] En α′, il écrit προσήρικαν et omet ἐν θαλάσσῃ. Et il omet le sigle θ′.

θαλάσσης ἐν θαλάσσῃ ἐρυθρᾷ, à σ′: καὶ παρώργισαν ἐν τῇ θαλάσσῃ τῇ ἐρυθρᾷ et à la ε′: καὶ παρεπίκραναν ἐπὶ θαλάσσης θαλάσσῃ ἐρυθρᾷ.

Gal offre: “patres nostri in Aegypto non intellexerunt mirabilia tua ∫ non fuerunt memores multitudinis misericordiae tuae ∫ et inritaverunt ascendentes in mare ※ mare⋎ Rubrum” et Hebr: “patres nostri in Aegypto non intellexerunt mirabilia tua ∫ non sunt recordati multitudinis misericordiae tuae ∫ et ad iracundiam provocaverunt super mare in Mari Rubro”.

La S offre: ܐܒܗܝܢ ܒܡܨܪܝܢ ܠܐ ܐܣܬܟܠܘ ܬܕܡܪܬܟ. ܘܠܐ ܐܬܕܟܪܘ ܣܘܓܐܐ ܕܛܝܒܘܬܟ. ܘܐܡܪܘܗܝ ܥܠ ܡ̈ܝܐ ܒܝܡܐ ܕܣܘܦ et le 𝕿: אֲבָהָתָנָא בְמִצְרַיִם לָא אַשְׂכִּיתוּ פְּרִישְׁוָתָךְ * לָא דְכַרוּ יַת סוּגְעֵי טוּבָךְ / וְסָרִיבוּ עַל מֵימְרָךְ עַל יַמָּא בְיַמָּא דְסוּף.

☞ **Choix textuel:**

Pour éviter une apparente répétition, σ′ n'a pas traduit cette expression, alors que la S a traduit comme si elle lisait על מים. Quant au 𝔊, il use d'un derash dont le Talmud Babli (*Pes* 118b) fait usage lui aussi lorsqu'il glose: וימרו על ים... מלמד שאמרו ישראל כשם שאנו עולין מצד זה כך מצרים עולין מצד אחר.

Il n'est pas impossible que l'on ait ici dans le 𝔐 un doublet intégrant à la fois l'expression בְּיַם־סוּף qui se retrouvera au vs 9 et l'expression עַל־יַם־סוּף qui se retrouvera au vs 22. Mais le comité a estimé nettement plus probable que עַל־יָם veuille dire “au bord de la mer”, alors que l'expression יַם־סוּף désigne un lieu-dit ou un événement historique connu. Ehrlich a tort de prétendre que cette dernière expression ne peut signifier que “dans la mer”. En Éz 10,15 l'expression בִּנְהַר־כְּבָר ne signifie pas “dans le fleuve Kebar”, mais “près du fleuve Kebar”.

Le comité a donc conservé la leçon du 𝔐 en lui attribuant un {C} et cinq {B}.

✉ **Interprétation proposée:**

On pourra traduire 7b par “et ils se sont révoltés sur le rivage, à la Mer-des-Roseaux”.

Ps 106,20 כְּבוֹדָם {B} 𝔐 𝔊 Hebr 𝔖 // midr: g ℭ clav כבודו
Jr 2,11 כְּבוֹדוֹ 𝔐 𝔊 α′ 𝔙 𝔖 // paraphr: ℭ

☞ Options de nos traductions:

5 En Ps 106,20 le 𝔐 porte: וַיָּמִירוּ אֶת־כְּבוֹדָם / בְּתַבְנִית שׁוֹר אֹכֵל עֵשֶׂב.

J1 (mais non J2-6) conjecturait "la gloire de Yahvé" au lieu de "leur gloire" quand elle donne: "ils échangèrent *leur gloire* (J1: la gloire de Yahvé) ʃ pour l'image du bœuf mangeur 10 d'herbe". Se référant à 'Gk Mss', [N]RSV porte: "They exchanged the glory of God ʃ for the image of an ox that eats grass". Sans note, RL donne: "und verwandelten die Herrlichkeit ihres Gottes ʃ in das Bild eines Ochsen, der Gras frißt".

[R]NEB offre: "they exchanged their *Glory* (REB: 15 God) ʃ for the image of a bull that feeds on grass", TOB: "et ils ont troqué leur Gloire ʃ contre la copie d'un bœuf, d'un herbivore!" et NV: "et mutaverunt gloriam suam ʃ in similitudinem tauri comedentis fenum".

20 En Jr 2,11b le 𝔐 porte: וְעַמִּי הֵמִיר כְּבוֹדוֹ בְּלוֹא יוֹעִיל.

J1-4 offre: "Et mon peuple a échangé sa Gloire ʃ contre l'Impuissance", [N]RSV: "But my people have changed their glory ʃ for *that which* (NRSV: something that) does not profit", RL: "Aber mein Volk hat seine Herrlichkeit eingetauscht 25 gegen eine Götzen, der nicht helfen kann!", [R]NEB: "*But* (REB: Yet) my people have exchanged their Glory ʃ for a God altogether powerless" et TOBa: "Mon peuple, lui, échange sa gloire ʃ contre qui ne sert à rien", TOBb: "Mon peuple, lui, échange sa gloire contre ce qui ne sert à rien".

30

✂ Correcteurs antérieurs:

BH23 et BHS se contentent de signaler la leçon du 𝔐 comme étant en Ps 106,20 un Tiqqun Sophérim pour כְּבֹדוֹ (BH3 et BHS ajoutant: ou כְּבֹדִי) et en Jr 2,11 un Tiqqun 35 pour כְּבוֹדִי.

✍ Les témoins anciens:

En Ps 106,20 le 𝔊 porte: καὶ ἠλλάξαντο τὴν δόξαν

αὐτῶν ∫ ἐν ὁμιώματι μόσχου ἔσθοντος χόρτον. La leçon αὐτῶν a l'appui de B24 et des mss B et S, alors que les *témoins antiochiens* portent αὐτοῦ.

GAL offre: "et mutaverunt gloriam suam ∫ in similitudine vituli comedentis faenum" et HEBR: "et mutaverunt gloriam suam in similitudine bovis comedentis faenum".

La S offre: ܘܫܚܠܦܘ ܐܝܩܪܗܘܢ ܒܕܡܘܬܐ ܕܬܘܪܐ ܕܐܟܠ ܥܣܒܐ et le 𝕿: וּפְרַגוּן יַת אִיקַר רִבּוֹנְהוֹן / בִּדְמוּת תּוֹר דַאֲכִיל עִסְבָּא וּמִזְדְהַם.

En Jr 2,11b le 𝕲 porte: ὁ δὲ λαός μου ἠλλάξατο τὴν δόξαν αὐτοῦ, ἐξ ἧς οὐκ ὠφεληθήσονται. La Syh attribue à α': ܫܠܦ ܬܫܒܘܚܬܐ ܕܠܗܘܢ ܒܠܐ ܡܘܬܪܢܐ que FIELD rétrovertit en ἠλλάξατο τὴν δόξαν αὐτοῦ εἰς ἀνωφελές.

La 𝔙 offre: "populus vero meus mutavit gloriam suam in idolum".

La S offre: ܘܥܡܝ ܫܚܠܦ ܐܝܩܪܗ ܒܕܠܐ ܡܘܬܪ et le 𝕿: וְעַמִּי שְׁבַקוּ פּוּלְחָנִי דִּי בְדִילֵיהּ אֲנָא מַיְתֵי עֲלֵיהוֹן יְקָרָא וַאֲזַלוּ בָּתַר דְּלָא יְהַנוּן לְהוֹן.

☞ **Choix textuel:**

Le SIFRÉ sur Nb 10,35 donne une liste de 8 kinnuyim (= euphémismes), alors qu'une autre liste donnée dans la MEKHILTA DE RABBI ISHMAËL sur Ex 15,7 en mentionne 11. Nos deux cas (Ps 106,20 et Jr 2,11) figurent en ces listes très anciennes et sont passés ensuite dans la liste des 17 tiqquné soférim (= corrections des scribes) telle que la donnent les premières éditions du TANḤUMA. La forme la plus ancienne de cette tradition n'est donc pas que les scribes ont ici corrigé le texte, mais que la Bible fait usage ici d'un euphémisme pour ne pas avoir à s'exprimer d'une manière qui attenterait à la gloire de Dieu.

Notons d'ailleurs que RAYMOND MARTIN, dans une longue liste de tiqqunim (*Pugio Fidei*, fol. 222-223), cite le cas de Jérémie et le cas d'Osée 4,7 (auquel nous avons touché en CTAT3, 510.25-30), mais non celui du Psaume. Il tire cette liste du *Bereshit Rabbati* de MOSHÉ HA-DARSHAN (vers 1050) sur Gn 18,22. Le YALQUT HA-MAKHIRI sur Za 2,12 cite la même liste sous le nom du MIDRASH TANḤUMA. Ces deux témoins relativement

anciens n'ont donc pas encore inséré le cas du Psaume dans la liste des tiqquné soférim, alors que NATHAN DE ROME (*Arukh* sur כבד I) et les éditions du TANHUMA le feront.

Selon RASHI (qui traite de Ps 106,20 à propos de *Megilla* 25a et de Jb 32,3) l'expression que la Bible a voulu éviter par son euphémisme est כבודי et non כבודו à quoi pensent les exégètes actuels qui se laissent influencer par Rm 1,23 (τὴν δόξαν τοῦ ἀφθάρτου θεοῦ), la *recension antiochienne du* 𝔊 (αὐτοῦ) et le ℭ.

Estimant qu'il n'y a en Ps 106,20 aucun témoignage ferme d'une correction, le comité y a attribué à la leçon du 𝔐 la note {B}.

Le cas de Jr 2,11 où aucune de nos traductions ne corrige n'a pas été soumis au comité.

✉ **Interprétation proposée:**

Dans les deux endroits, TOB a bien traduit.

Ps 106,27 וּלְהַפִּיל {B} 𝔐 𝔊 Hebr // dissim: 𝔖 / paraphr: ℭ

Options de nos traductions:

Pour le vs 26 le 𝔐 porte: וַיִּשָּׂא יָדוֹ לָהֶם / לְהַפִּיל אוֹתָם בַּמִּדְבָּר et pour le vs 27: וּלְהַפִּיל זַרְעָם בַּגּוֹיִם / וּלְזָרוֹתָם בָּאֲרָצוֹת.

J1 (mais non J2-6) se fonde sur la 𝔖 pour corriger (1) וּלְהַפִּיל en וּלְהָפִיץ quand elle donne: "(J1 + Et) Il leva la main *sur eux* (J1: en signe), ∫ *pour* (J1: qu'il, J2: jurant de) les *abattre* (J1: ferait tomber) *au* (J12: dans le) désert, ∫ (27) *pour abattre* (J1: disperserait, J2: de rabattre, J3: pour rabattre) leur *lignée* (J2: descendance) chez les païens, ∫ *pour* (J1: et, J2: et de) les *parsemer* (J1: disséminerait) dans les pays". [N]RSV corrige de même: "Therefore he raised his hand and swore to them ∫ that he would make them fall in the wilderness, ∫ (27) and would disperse their descendants among the nations, ∫ scattering them over the lands".

Selon BROCKINGTON, [R]NEB, au lieu de וּלְהַפִּיל conjecture (2) וּלְהָפֵל quand elle donne: "So with *uplifted hand*

he swore (REB: hand uplifted against them he made an oath) ∫ to strike them down in the wilderness, ∫ (27) to scatter their descendants among the nations ∫ and disperse them throughout the *world* (REB: lands)".

5 RL offre: "Da erhob er seine Hand wider sie, ∫ daß er sie niederschlüge in der Wüste ∫ (27) und würfe ihre Nachkommen unter die Heiden ∫ und zerstreute sie in die Länder", TOB: "La main levée, il jura ∫ de les abattre dans le désert, ∫ (27) de disperser leurs descendants dans tous les pays, ∫ de les abattre 10 chez les païens" et NV: "Et elevavit manum suam super eos, ∫ ut prosterneret eos in deserto ∫ (27) et ut deiceret semen eorum in nationibus ∫ et dispergeret eos in regionibus".

✂ Correcteurs antérieurs:

15 La correction (1) a été demandée par BH2, Randon et BH3.

✍ Les témoins anciens:

Le 𝔊 porte: καὶ ἐπῆρεν τὴν χεῖρα αὐτοῦ αὐτοῖς ∫ 20 τοῦ καταβαλεῖν αὐτοὺς ἐν τῇ ἐρήμῳ ∫ (27) καὶ τοῦ καταβαλεῖν τὸ σπέρμα αὐτῶν ἐν τοῖς ἔθνεσιν ∫ καὶ διασκορπίσαι αὐτοὺς ἐν ταῖς χώραις.

Gal offre: "et elevavit manum suam super eos ut prosterneret eos in deserto ∫ (27) et ut deiceret semen eorum in 25 nationibus ∫ et dispergeret eos in regionibus" et Hebr: "et levavit manum suam super eos ut deiceret eos in deserto ∫ (27) et ut deiceret semen eorum in gentibus ∫ et dispergeret eos in terris".

La S offre en 26: ܘܐܪܝܡ ܐܝܕܗ ܥܠܝܗܘܢ ܕܢܒܕܪ ܐܢܘܢ 30 ܒܡܕܒܪܐ et en 27: ܘܢܒܕܪ ܙܪܥܗܘܢ ܒܥܡ̈ܡܐ. ܘܢܒܕܪ ܐܢܘܢ ܒܐܬܪ̈ܘܬܐ. Le 𝔗 porte en 26: / וַאֲרִים יְדֵיהּ בִּשְׁבוּעָא מְטוּלְהוֹן לְמִרְמֵי יַתְהוֹן קְטִילִין בְּמַדְבְּרָא et 27: וּלְאַגְלָאָה זַרְעֲהוֹן בְּעַמְמַיָּא וּלְבַדָּרוּתְהוֹן בְּאַרְעָתָא /.

35 ☞ Choix textuel:

Éz 20,23 offre un parallèle très suggestif: גַּם־אֲנִי נָשָׂאתִי אֶת־יָדִי לָהֶם בַּמִּדְבָּר / לְהָפִיץ אֹתָם בַּגּוֹיִם וּלְזָרוֹת אוֹתָם בָּאֲרָצוֹת. La S ayant traduit là לְהָפִיץ par ܘܐܒܕܪ, c'est-à-dire

par le verbe qui correspond ici à וּלְהַפִּיל, on est tenté de conclure qu'à la place de ce mot, elle a dû lire ici וּלְהָפִיץ. Mais une telle conclusion serait prématurée. En effet, en ce vs 27 on trouvera, au stique suivant, ܢܒܕܪ ܐܢܘܢ correspondant à וּלְזָרוֹתָם, alors que, au vs 26, c'est à לְהַפִּיל que ܢܒܕܪ correspond. Il faut donc conclure que la S s'est contentée de permuter (comme TOB l'a fait sans rien noter) les deux verbes du vs 27, pour éviter la trop grande proximité des deux occurrences de לְהַפִּיל.

Le comité a donc attribué ici à la leçon du 𝔐 la note {B}, devant conclure que, quoique une assimilation d'une leçon originale לְהָפִיץ à la forme voisine לְהַפִּיל ait probablement eu lieu, nous ne disposons d'aucune base textuelle pour faire ici cette correction.

✉ Interprétation proposée:

On pourra traduire: "Alors il leva la main sur eux, ʃ jurant de les abattre au désert, (27) d'abattre leurs descendants chez les païens, ʃ et de les disperser parmi les pays".

Ps 106,43bβ {A}

☞ Options de nos traductions:

Le 𝔐 porte: פְּעָמִים רַבּוֹת יַצִּילֵם / וְהֵמָּה יַמְרוּ בַעֲצָתָם וַיָּמֹכּוּ בַּעֲוֺנָם *.

Selon Brockington, NEB (mais non REB) omet par conjecture 43bβ quand elle donne: "*Many times* (REB: Time and again) he came to their rescue, ʃ but they were *disobedient and rebellious still* (REB: rebellious in their designs, and so were brought low by their wrongdoing)". J1 (mais non J2-6) conjecture la même omission quand elle porte: "*Mainte et mainte* (J1: Maintes) fois il les *délivra* (J1: a délivrés), ʃ mais eux *par bravade se révoltaient* (J12: *se révoltaient* (J2: le bravaient) par malice) ʃ *et s'enfonçaient dans leur tort* (J1 om.)".

[N]RSV offre: "Many times he delivered them, ʃ but they were rebellious in their purposes, ʃ and were brought low through their iniquity", RL: "Er rettete sie oftmals; ʃ aber sie erzürnten ihn mit ihrem Vorhaben ʃ und schwanden dahin um

ihrer Missetat willen", TOB: "Bien des fois il les a délivrés, ∫ mais ils s'obstinaient dans leur révolte ∫ et s'enfonçaient dans leur faute" et NV: "Sæpe liberavit eos; ∫ ipsi autem exacerbaverunt eum in consilio suo ∫ et corruerunt in iniquitatibus suis".

✂ **Correcteurs antérieurs:**

L'omission a été suggérée par BH3 et demandée par BHS.

✍ **Les témoins anciens:**

La présence de ce stique est attestée par tous les témoins.

☞ **Choix textuel:**

Cette omission conjecturale se fonde sur des motifs prosodiques. Le comité a donc attribué à la présence de ce stique la note {A}.

✉ **Interprétation proposée:**

On pourra traduire: "Bien des fois, il les a délivrés, ∫ mais eux le bravaient par leurs manigances ∫ et ils s'enferraient dans leurs crimes".

Ps 106,48 cf. 104,35.

Ps 107,3 וּמִיָּם {A} 𝔐 𝔊 Hebr 𝔖 // glos: 𝔗

Options de nos traductions:

Le 𝔐 porte: וּמֵאֲרָצוֹת קִבְּצָם / מִמִּזְרָח וּמִמַּעֲרָב * מִצָּפוֹן וּמִיָּם.

Au lieu de וּמִיָּם, J1-6 conjecture וּמִיָּמִין quand elle donne: "qu'il rassembla *du milieu des* (J1: d'entre les) pays, ∫ orient et occident, nord et midi". Même conjecture en RL: "die er aus den Ländern zusammengebracht hat ∫ von Osten und Westen, von Norden und Süden".

La KJ donnait: "And gathered them out of the lands, from the East and from the West: from the North and from

the South". Elle a été suivie par [N]RSV: "and gathered in from the lands, ∫ from the east and from the west, ∫ from the north and from the south", alors que, selon Brockington, [R]NEB fonde sur le 𝕮 la conjecture de J quand elle donne: "and gathered out of *every land* (REB: the lands), ∫ from east and west, from north and south".

TOB offre: "qu'il a rassemblés de tous les pays, ∫ du levant et du couchant, ∫ du nord et de la mer" et NV: "et de regionibus congregavit eos, ∫ a solis ortu et occasu, ∫ ab aquilone et mari".

✄ Correcteurs antérieurs:

La correction a été demandée par Henry et mentionnée par BH23 et par BHS.

✍ Les témoins anciens:

Le 𝕲 porte: ἐκ τῶν χωρῶν συνήγαγεν αὐτοὺς ∫ ἀπὸ ἀνατολῶν καὶ δυσμῶν καὶ βορρᾶ καὶ θαλάσσης.

Gal offre: "de regionibus congregavit eos, ∫ a solis ortu et occasu et ab aquilone et mari" et Hebr: "et de terris congregavit eos ∫ ab oriente et ab ocsidente ab aquilone et mari".

La S offre: ܘܡܢ ܟܠܗܘܢ ܐܬܪ̈ܘܬܐ ܟܢܫ ܐܢܘܢ. ܡܢ ܡܕܢܚܐ ܘܡܢ ܡܥܪܒܐ ܘܡܢ ܓܪܒܝܐ ܘܡܢ ܝܡܐ et le 𝕮: וּמֵאַרְעָתָא כַּנְשִׁנּוּן מִמַּדִּנְחָא וּמִמַּעַרְבָא * מִצְּפוּנָא וּמִן יַמָּא דָרוֹמָא.

☞ Choix textuel:

Le 𝕮 atteste la leçon du 𝔐 qu'il a seulement glosée afin que l'on ne comprenne pas יָם comme désignant l'ouest. Le comité a donc attribué ici à la leçon du 𝔐 la note {A}.

L'expression מִצָּפוֹן וּמִיָּם se retrouve en Is 49,12. On sait qu'en Is 21,1 l'expression מִדְבַּר־יָם a bien des chances de désigner le sud de la Babylonie. En Am 8,12a se rencontre l'expression étrange וְנָעוּ מִיָּם עַד־יָם וּמִצָּפוֹן וְעַד־מִזְרָח dont nous avons traité en CTAT3, 687.24-688.14. L'une des deux occurrences de יָם semble bien y désigner l'ouest et l'autre le sud (le golfe d'Aqaba?). Rappelons à ce propos que l'on

trouve en Za 9,10 et en Ps 72,8 l'expression מִיָּם עַד־יָם וּמִנָּהָר עַד־אַפְסֵי־אָרֶץ.

Ajoutons qu'en Ps 89,13 qui est la seule occurrence biblique de צָפוֹן וְיָמִין, le 𝔊 a traduit le second mot par καὶ 5 θαλάσσας.

✉ **Interprétation proposée:**

La traduction ne fait pas difficulté. Une note pourrait, comme en TOB, suggérer qu'il s'agit probablement de la Mer 10 Rouge.

Ps 107,17 אֱוִלִים {B} 𝔐 α'ε' Hebr ℭ // exeg: 𝔊 S

15 ⚭ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 porte: אֱוִלִים מִדֶּרֶךְ פִּשְׁעָם / וּמֵעֲוֹנֹתֵיהֶם יִתְעַנּוּ.

Au lieu de אֱוִלִים, J1 (mais non J2-6) conjecture חוֹלִים quand elle donne: "*Insensés, sur* (J1: Malades par, J23: Délirant par) les *chemins* (J1: voies) du péché, ∫ *misérables* (J1: 20 torturés) *à cause* (J1: par suite, J23: des suites) de leurs fautes". [N]RSV conjecture comme J1: "Some were sick through their sinful ways, ∫ and because of their iniquities suffered affliction".

RL offre: "Die Toren, die geplagt waren um ihrer 25 Übertretung ∫ und um ihrer Sünde willen", [R]NEB: "Some were fools, *they* (REB: who) took to rebellious ways, ∫ and for their transgression *they* (REB om.) suffered punishment", TOB: "Certains, abrutis par leurs dérèglements, ∫ avilis par leurs péchés" et NV: "Stulti facti sunt in via iniquitatis suae ∫ et 30 propter iniustitias suas afflicti sunt".

✂ **Correcteurs antérieurs:**

La conjecture vient de Dyserinck. Elle a été demandée par Henry.

35

✍ **Les témoins anciens:**

Le 𝔊 porte: ἀντελάβετο αὐτῶν ἐξ ὁδοῦ ἀνομίας αὐτῶν, ∫ διὰ γὰρ τὰς ἀνομίας αὐτῶν ἐταπεινώθησαν. La

Syh attribue à α′ϵ′: ܣܟ̈ܠܐ ܡܢ ܐܘܪܚܐ ܕܠܐܠܗܘܬܐ ܕܠܗܘܢ ܘܡܢ ܠܐ ܢܡܘܣܘܬܐ ܕܠܗܘܢ ܐܬܛܠܩܘ que Field rétrovertit en ἄφρονες ἐξ ὁδοῦ ἀθεσίας αὐτῶν, καὶ ἐξ ἀνομίας αὐτῶν ἐκακουχήθησαν.

5 Gal offre: “suscepit eos de via iniquitatis eorum ∫ propter iniustitias enim suas humiliati sunt” et Hebr: “stultos propter viam sceleris eorum ∫ et propter iniquitates adflictos”.

La S offre: ܒܕܪ ܐܢܘܢ ܡܢ ܐܘܪܚܐ ܕܣܟܠܘܬܗܘܢ. ܘܡܢ ܥܘܠܗܘܢ ܐܬܡܟܟܘ et le ℭ: / שַׁטְיָן מֵאוֹרַח מְרָדֵיהוֹן
10 וּמֵעֲוָיָתְהוֹן מִסְתַּגְּפִין.

☞ Choix textuel:

En Ps 22,1 le 𝔊 traduit אֱיָלֻת et en 21,20 אֱיָלוּת par ἀντίληψις. Ces parallèles caractéristiques rendent vraisemblable 15 que le 𝔊 (dont la S dépend) a lu ici le 𝔐. Le fait qu'il ait interprété le ‘mem’ final en pronom suffixe amène cependant à se demander si sa Vorlage portait bien le ‘yod’. C'est pourquoi le comité n'a attribué à la leçom du 𝔐 que la note {B}.

20 ✉ Interprétation proposée:

On peut traduire: “Ayant perdu le sens du fait de leurs dérèglements, ∫ ils ont aussi porté la peine de leurs fautes”.

25 Ps 107,20 מִשְּׁחִיתוֹתָם {A} 𝔐 𝔊 ℭ // abr-synt: Hebr, S

⚭ Options de nos traductions:

Le 𝔐 porte: יִשְׁלַח דְּבָרוֹ וְיִרְפָּאֵם וִימַלֵּט מִשְּׁחִיתוֹתָם.

Au lieu de מִשְּׁחִיתוֹתָם, J1-6 conjecture מִשַּׁחַת חַיָּתָם 30 quand elle donne: “Il envoya *sa parole* (J1: son verbe), il les guérit, ∫ *à la fosse il arracha leur vie* (J1: préserva de la fosse leur existence)”. Selon Brockington, [R]NEB conjecture de même quand elle donne: “he sent his word to heal them ∫ and *bring them alive* (REB: snatch them) out of the pit of death”.

35 [N]RSV offre: “he sent *forth* (NRSV: out) his word, and healed them, ∫ and delivered them from destruction”, RL: “er sandte sein Wort und machte sie gesund ∫ und errettete sie, daß sie nicht starben”, TOB: “il a envoyé sa parole pour les

guérir ∫ et les soustraire à la fosse" et NV: "Misit verbum suum et sanavit eos ∫ et eripuit eos de interitionibus eorum".

✂ Correcteurs antérieurs:

Cette conjecture a été requise par BH2 et Henry et suggérée en BH3 et en BHS.

✍ Les témoins anciens:

Le 𝔊 porte: ἀπέστειλεν τὸν λόγον αὐτοῦ καὶ ἰάσατο αὐτοὺς ∫ καὶ ἐρρύσατο αὐτοὺς ἐκ τῶν διαφθορῶν αὐτῶν.

Gal offre: "misit verbum suum et sanavit eos ∫ et eripuit eos de interitionibus eorum" et Hebr: "misit verbum suum et sanavit eos ∫ et salvavit de interitu".

La 𝔖 offre: ܫܕܪ ܡܠܬܗ ܘܐܣܝ ܐܢܘܢ. ܘܦܨܝ ܐܢܘܢ ܡܢ ܚܒܠܐ et le 𝔗: יְשַׁדַּר פִּתְגָּמֵי אָסוּתֵיהּ וְיַסֵּי יָתְהוֹן / וִישֵׁזֵיב מִלְּחַבָּלוּתְהוֹן.

☞ Choix textuel:

Il ne faudrait pas croire que Hebr et la 𝔖 n'ont pas lu le pronom suffixe. Ils ont seulement préféré le traduire comme un complément d'objet du verbe (ܐܢܘܢ dans la 𝔖) ou l'ont estimé suffisamment exprimé au stique précédent ('eos' de Hebr). Le comité a donc attribué ici au 𝔐 la note {A}.

✉ Interprétation proposée:

Le 𝔊 a cru voir ici la 'corruption' (שְׁחִיתָה en Dn 2,9 et 6,5), alors qu'il s'agit plutôt de 'fosses', comme en Lm 4,20.

TOB a bien traduit.

Ps 107,39a {A}

Options de nos traductions:

Le 𝔐 porte: וַיִּמְעֲטוּ וַיָּשֹׁחוּ / מֵעֹצֶר רָעָה וְיָגוֹן.

Selon Brockington, après וַיָּשֹׁחוּ, [R]NEB conjecture l'ajout de עָרִיצִים quand elle donne: "Tyrants lose their strength

and are brought low ∫ in the grip of misfortune and sorrow".

J1-6 offre: "Ils *étaient* (J1: sont) *diminués* (J123: amoindris), *défaillants* (J1: effondrés), ∫ sous *l'étreinte des maux* (J1: le coup des malheurs) et des peines", [N]RSV: "When they are diminished and brought low ∫ through oppression, trouble and sorrow", RL: "Aber sie wurden gering an Zahl und geschwächt ∫ von der Last des Unglücks und des Kummers", TOB: "Puis ils diminuent et déclinent ∫ sous les privations, le malheur et la douleur" et NV: "Et pauci facti sunt et vexati sunt ∫ a tribulatione malorum et dolore".

✂ Correcteurs antérieurs:

BH23 suggéraient de corriger מֵעֹצֶר en עָרִיצִים et estimaient qu'un mot était tombé. L'ajout a été requis par HENRY.

✍ Les témoins anciens:

Au lieu de וַיִּמְעֲטוּ, 4QPs[f] porte: [ימ[עטו. Le 𝔊 porte: καὶ ὠλιγώθησαν καὶ ἐκακώθησαν ∫ ἀπὸ θλίψεως κακῶν καὶ ὀδύνης. EUSÈBE attribue à σ′: καὶ ὠλιγώθησαν καὶ κατεφθάρησαν ἀπὸ συνοχῆς κακῆς[84] καὶ ταλαιπωρίας.

GAL offre: "et pauci facti sunt et vexati sunt ∫ a tribulatione malorum et dolore" et HEBR: "imminuta sunt autem et adflicta propter angustiam mali et doloris".

La 𝔖 offre: ܘܙܥܪܘ ܘܐܬܡܟܟܘ. ܒܣܘܓܐܐ ܕܒܝܫܬܐ ܘܕܘܘܢܐ et le 𝔗: וְכַד חָבוּ אַזְעֵרוּ וְאִתְמַסְכֵּנוּ מִן אֲנִיק בִּישְׁתָּא וְדָוֹונָא.

☞ Choix textuel:

Ne voyant aucun fondement textuel à l'ajout d'un mot au stique 39a, le comité a attribué au 𝔐 la note {A}.

✉ Interprétation proposée:

Il faut voir ici une conditionnelle qui introduit le vs suivant: "Ont-ils alors diminué et décliné ∫ sous la privation, le malheur et la douleur; (40) il répand le mépris sur les nobles ∫ et les égare dans un maquis sans chemin".

---

[84] Le ms 264 ainsi que les *chaînes X et XXIV* écrivent ici κακίας.

Ps 108,2(1)A cf. 1,4.

Ps 108,3(2) cf. 57,9(8).

5

Ps 108,5(4) מֵעַל {A} 𝔐 𝔊 Hebr ℭ // assim-par: m g 𝔖
57,11(10) עַד (1°) {A} 𝔐 𝔊 Hebr 𝔖 ℭ // assim-par: m g

10 **Options de nos traductions:**

En 108,5 le 𝔐 porte: / כִּי־גָדוֹל מֵעַל־שָׁמַיִם חַסְדֶּךָ וְעַד־שְׁחָקִים אֲמִתֶּךָ.

En 5a J1 (mais non J2-6) assimile מֵעַל à עַד de 57,11 quand elle donne: "*grand par-dessus les cieux ton amour* (J1: car
15 grande est jusqu'aux cieux ta grâce)". RL copie LUTHER qui semblerait avoir fait de même: "Denn deine Gnade reicht, so weit der Himmel ist". NV assimile, elle-aussi: "quia magna est usque ad caelos misericordia tua".

[N]RSV offre: "For *thy* (NRSV: your) steadfast love is
20 *great above* (NRSV: higher than) the heavens", [R]NEB: "for *thy* (REB: your) unfailing love is *wider than* (REB: high above) the heavens" et TOB: "car ta fidélité est plus grande que les cieux".

25 En 57,11 le 𝔐 porte: / כִּי־גָדוֹל עַד־שָׁמַיִם חַסְדֶּךָ וְעַד־שְׁחָקִים אֲמִתֶּךָ.

J1-6 offre: "*grand* (J1: car grande est) jusqu'aux cieux *ton amour* (J1: ta grâce)", [N]RSV: "For *thy* (NRSV: your) steadfast love is *great to* (NRSV: as high as) the heavens", RL:
30 "Denn deine Gnade reicht, so weit der Himmel ist", [R]NEB: "for *thy* (REB: your) unfailing love is *wide* (REB: as high) as the heavens", TOB: "Car ta fidélité s'élève jusqu'aux cieux" et NV: "quoniam magnificata est usque ad cælos misericordia tua".

35

Correcteurs antérieurs:

L'assimilation a été demandée par BH2, HENRY et BH3.

✍ Les témoins anciens:

En 108,5 le 𝔊 porte: ὅτι μέγα ἐπάνω τῶν οὐρανῶν τὸ ἔλεός σου ∫ καὶ ἕως τῶν νεφελῶν ἡ ἀλήθειά σου.

Gal offre: “quia magna super caelos misericordia tua ∫ et usque ad nubes veritas tua” et Hebr: “quoniam magna super caelos misericordia tua ∫ et usque ad aethera veritas tua”.

La S offre: ܡܛܠ ܕܪܒܐ ܗܘ ܠܛܝܒܘܬܟ ܥܕܡܐ ܠܫܡܝܐ. ܘܗܝܡܢܘܬܟ ܥܕܡܐ ܠܥܢ̈ܢܝ ܫܡܝܐ et le ℭ: אֲרוּם רַב מֵעֵלֵּוֵי שְׁמַיָּא טוּבָךְ / וְעַד שְׁחָקֵי מְטֵי קוּשְׁטָךְ.

En 57,11 le 𝔊 porte: ὅτι ἐμεγαλύνθη ἕως τῶν οὐρανῶν τὸ ἔλεός σου ∫ καὶ ἕως τῶν νεφελῶν ἡ ἀλήθειά σου.

Gal offre: “quoniam magnificata est usque ad caelos misericordia tua ∫ et usque ad nubes veritas tua” et Hebr: “quia magna usque ad caelos misericordia tua ∫ et usque ad nubes veritas tua”.

La S offre: ܡܛܠ ܕܐܬܬܪܒܬ ܥܕܡܐ ܠܫܡܝܐ ܠܛܝܒܘܬܟ. ܘܥܕܡܐ ܠܥܢ̈ܢܝ ܫܡܝܐ ܗܝܡܢܘܬܟ et le ℭ: אֲרוּם רַב עַד צֵית שְׁמַיָּא טוּבָךְ / וְעַד שְׁחָקִים קוּשְׁטָךְ.

☞ Choix textuel:

En chacun de ces deux cas, de rares mss de Kennicott et quelques témoins du 𝔊 ont assimilé au parallèle. La S a fait de même en 108,5. Contre ces assimilations, le comité a attribué à la leçon du 𝔐 2 {B} et 3 {A}.

Si le poète se représentait les שְׁחָקִים comme plus élevés que les שָׁמַיִם, il n'y a pas à craindre que l'emploi de la préposition מֵעַל crée un anticlimax au stique suivant.

✉ Interprétation proposée:

TOB a bien traduit.

Ps 108,7(6) cf. 60,7(5)

Ps 108,8(7) cf. 60,8(6).

Ps 108,11(10) cf. 60,11(9).

Ps 108,12(11) cf. 60,12(10).

Ps 109,4A תַּחַת־אַהֲבָתִי {A}
109,4B וַאֲנִי תְפִלָּה {A} 𝔐 𝔊 α′σ′ Hebr ℭ // lic: 𝔖

Options de nos traductions:

Le 𝔐 porte: תַּחַת־אַהֲבָתִי יִשְׂטְנוּנִי / וַאֲנִי תְפִלָּה.

J1 (mais non J2-6) omet par conjecture (1) 4A et (2) 4B quand elle donne: "*Pour prix de mon amitié,* (J1 om.) on m'accuse, ∫ *et je ne suis que prière* (J1 om.)".

Selon Brockington, NEB fait l'omission (1) et, au lieu de 4B, [R]NEB conjecture (3) וְאֵין תְּפִלָּה quand elle donne: "*and accused* (REB: in return for my love they denounced) me though I have done nothing *unseemly* (REB: wrong)".

Se fondant sur la 𝔖, [N]RSV corrige (4) תְפִלָּה en תְפִלָּתִי לָהֶם quand elle donne: "In return for my love they accuse me, ∫ even *as* (NRSV: while) I make prayer for them".

RL offre: "Dafür, daß ich sie liebe, feinden sie mich an; ∫ ich aber bete", TOBa: "Pour prix de mon amitié ils m'ont accusé; ∫ et moi je suis en prières", TOBb: "Pour prix de mon amitié ils m'ont accusé; ∫ et moi, je suis en prière", et NV: "Pro dilectione mea adversabantur mihi; ∫ ego autem orabam".

Correcteurs antérieurs:

L'omission (1) est demandée par BHS et la correction (4) avait été suggérée par BH2. La correction (4) est demandée par Henry.

Les témoins anciens:

Au lieu de יִשְׂטְנוּנִי, 4QPs[f] porte: יסטמוני. Le 𝔊 porte: ἀντὶ τοῦ ἀγαπᾶν με ἐνδιέβαλλόν με, ∫ ἐγὼ δὲ προσευχόμην. La Syh attribue à α′σ′: ܚܠܦ ܚܘܒܐ ܕܝܠܝ ܡܩܒܠܝܢ ܠܘܩܒܠܝ. ܘܐܢܐ ܐܝܬܝ ܨܠܘܬܐ que Field rétrovertit en ἀντὶ τῆς ἀγάπης μου ἀντίκεινταί μοι, καὶ ἐγώ εἰμι προσευχή.

GAL offre: “pro eo ut me diligerent detrahebant mihi ∫ ego autem orabam” et HEBR: “pro eo quod eos diligebam adversabantur mihi ∫ ego autem orabam”.

La S offre: ܘܚܠܦ ܕܪܚܡܬܗܘܢ ܣܛܘܢܝ. ܘܐܢܐ ܡܨܠܐ ܗܘܝܬ ܚܠܦܝܗܘܢ et le 𝕮: חֲלַף דִּי רְחֵימִית סְטַנוּ לִי / וַאֲנָא אֲצַלֵּי.

☞ **Choix textuel:**

Le comité a attribué la note {A} à la présence de 4A qui est attestée par tous les témoins.

En 4B la S n'est qu'une traduction large qui ne peut pas fonder une variante. Le 𝔐 (auquel le comité a attribué la note {A}) a de bons parallèles en: וְאַתָּה מָרוֹם en Ps 92,9 et אֲנִי־שָׁלוֹם en Ps 120,7.

✉ **Interprétation proposée:**

J2-5 a bien traduit.

Ps 109,7 וּתְפִלָּתוֹ {A}

Options de nos traductions:

Le 𝔐 porte: בְּהִשָּׁפְטוֹ יֵצֵא רָשָׁע / וּתְפִלָּתוֹ תִּהְיֶה לַחֲטָאָה.

Selon BROCKINGTON, au lieu de וּתְפִלָּתוֹ, [R]NEB conjecture וְתִפְלָתוֹ quand elle donne: “But when judgement is given, that *rascal* (REB: rogue) will be exposed ∫ and his *follies* (REB: wrongdoing) accounted a sin”.

J1-6 offre: “(J1 + que) du jugement *qu'il* (J1: il) sorte coupable, ∫ que sa prière soit tenue pour péché”, [N]RSV: “When he is tried, let him *come forth* (NRSV: be found) guilty; ∫ let his prayer be counted as sin!”, RL: “Wenn er gerichtet wird, soll er schuldig gesprochen werden, ∫ und sein Gebet werde zur Sünde”, TOB: “De son procès, qu'il sorte coupable, ∫ que sa prière devienne un péché” et NV: “Cum iudicatur, exeat condemnatus, ∫ et oratio eius fiat in peccatum”.

✂ **Correcteurs antérieurs:**

Quelle est l'origine de la conjecture de NEB?

✍ **Les témoins anciens:**

Le 𝔊 porte: ἐν τῷ κρίνεσθαι αὐτὸν ἐξέλθοι καταδεδικασμένος, ∫ καὶ ἡ προσευχὴ αὐτοῦ γενέσθω εἰς ἁμαρτίαν.

Gal offre: "cum iudicatur exeat condemnatus, ∫ et oratio eius fiat in peccatum" et Hebr: "cum fuerit iudicatus exeat condemnatus, ∫ et oratio eius sit in peccatum".

La S offre: ܘܡܐ ܕܡܬܕܝܢ ܢܦܘܩ ܟܕ ܚܝܒ. ܘܨܠܘܬܗ ܬܗܘܐ ܠܚܛܗܐ. Le ℭ offre: בְּאִדַּיְנֵיהּ יִפּוֹק חַיָּב וּצְלוֹתֵיהּ תְּהֵי לְחוֹבְתָא /.

☞ **Choix textuel:**

La calomnie des ennemis reprend ici l'affirmation וַאֲנִי תְפִלָּה par laquelle s'achevait (vs 4) l'apologie du Psalmiste. NEB a étendu ici la conjecture qu'elle y avait proposée.

Le comité a attribué la note {A} à la leçon du 𝔐 qui a l'appui de tous les témoins.

✉ **Interprétation proposée:**

TOB a bien traduit.

Ps 109,10 וְדָרְשׁוּ {C} 𝔐 Hebr ℭ // lic: 𝔊 clav וגרשו / lacun: S

⇨ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 porte: וְנוֹעַ יָנוּעוּ בָנָיו וְשִׁאֵלוּ / וְדָרְשׁוּ מֵחָרְבוֹתֵיהֶם.

J1-6 se fonde sur le 𝔊 pour corriger וְדָרְשׁוּ en יְגֹרְשׁוּ quand elle donne: "*Ses fils, qu'ils errent et qu'ils errent* (J1: Qu'ils errent vagabonds et mendiants, J23: Qu'ils errent et qu'ils errent, ses fils), ∫ *qu'ils mendient et qu'on les chasse de leurs ruines* (J1: et soient chassés d'entre leurs décombres)". Corrigent de même, [N]RSV: "May his children wander about and beg; ∫ may they be driven out of the ruins they inhabit!", RL: "Seine Kinder sollen umherirren und betteln ∫ und vertrieben werden aus ihren Trümmern", [R]NEB (quoique Brockington ne le note pas): "May his children be *vagabonds* (REB: vagrants) and beggars, ∫ driven from their (REB + ruined) homes" et NV:

"Instabiles vagentur filii eius et mendicent ∫ et eiciantur de ruinis suis".

TOB offre: "que ses fils soient vagabonds et suppliants, ∫ qu'ils mendient hors de leurs ruines".

5

✂ Correcteurs antérieurs:

La correction a été demandée par HOUBIGANT, puis par BH2, HENRY et BH3 et suggérée par BHS.

10 ### ✍ Les témoins anciens:

B1 note en marge la variante וְדָרְשׁוּ, graphie PSEUDO-BEN-NAFTALI que GINSBURG signale en 6 mss.

Le 𝔊 porte: σαλευόμενοι μεταναστήτωσαν οἱ υἱοὶ αὐτοῦ καὶ ἐπαιτησάτωσαν, ∫ ἐκβληθήτωσαν ἐκ τῶν οἰκοπέδων 15 αὐτῶν. Au lieu de ἐκ τῶν οἰκοπέδων αὐτῶν, THÉODORET attribue à οἱ ἄλλοι: ἐκ τῶν ἐρειπίων αὐτῶν.

GAL offre: "nutantes transferantur filii eius et mendicent ∫ eiciantur de habitationibus suis" et HEBR: "instabiles vagentur liberi eius et mendicent ∫ et quaerantur in parietinis suis".

20 La 𝔖 n'a pas traduit ce verset et le 𝔗 offre: וְאִטַּלְטָלָא יִטַּלְטְלוּן בְּנוֹי וְשֶׁאֱלוּן / וְתִבְעוּן מִדְּהֲוָת צָרְתְהוֹן.

🍎 Histoire de l'exégèse juive médiévale de וְדָרְשׁוּ:

Pour SAADYA וְדָרְשׁוּ explicite וְשִׁאֲלוּ qui précède. Il 25 traduit en effet ces deux verbes par ويسألون ويطلبون ذلك.

SALMON BEN YERUḤAM traduit ces deux verbes par "ils demanderont (يطلبو) ou ils mendieront (يتصدقو) et ils demanderont". D'abord il dit que le mot מֵחָרְבוֹתֵיהֶם est ḥaṭuf, ce qui n'a rien d'original puisque c'est le cas de toutes les occurrences 30 de ce substantif. Ensuite, à propos de la forme וְדָרְשׁוּ, il fait remarquer qu'il y a une différence entre וְשָׁדְדוּ אֶת־גְּאוֹן מִצְרַיִם (Éz 32,12) et וְשָׁדְדוּ אֶת־בְּנֵי־קֶדֶם (Jr 49,28) en ce que וְשָׁדְדוּ אֶת־בְּנֵי־קֶדֶם est ḥaṭuf et son sens est: "et ravagez les fils de Qedem", alors que le sens de וְשָׁדְדוּ אֶת־גְּאוֹן מִצְרַיִם est "ils 35 s'empareront". Cela paraît suggérer une seconde exégèse de וְדָרְשׁוּ en impératif.

YÉFET BEN ÉLY traduit: ويسألون ويطلبون.

RADAQ en son commentaire: 'ודרשו מחרבותיהם

ידרשו מזונם וממונם מחרבותיהם, כלומר שיהיו בתיהם חרבות ומתוכם ידרשו לבני אדם העוברים, כלומר יתעו לשאול, וגם כשיהיו בחרבותיהם יצטרכו לשאול, ומלת ודרשו נקראת בקמץ רחב, כמו ושמרו דרך ה' (בר 18,19). וכן קבלנו קריאתה, ובספר הלולים אשר בטוליטולא כתוב עליו במסרה לית כוותיה חטף, וכן כתב הנגיד שמצא אותה במסרה כן שהוא חטף, ולקריאה הזאת תהיה המלה ציווי, כמו חרבו מאד (יר 2,12), משכו אותה (יח 32,20), ולזאת הקריאה לא אמצא פירושו נכון, ואפשר לפרש המלה לזאת הקריאה כן, כשינועו בניו לשאול אם יתמהו בני אדם עליהם לרוב הממון שהיה לאבותיהם תהיה תשובתם דרשו מחרבותיהם ותמצאו מה קרה להם, כי מרוב חסרון שבו בתיהם חרבות. Dans ses Shorashim (sous דרש) il dit: וכתב ר' יעקב בן אלעזר כי בספר הלאלי כתוב עליו לית כוותיה חטף וגם הנגיד זכרונו לברכה כתב שמצאו ברוב הספרים חטף. Notons ici que JACOB BEN ELEAZAR, auteur du *Kitâb al-Kâmil*, vivait à Tolède vers 1160-1240. Quant au Nagid, il s'agit de SAMUEL HA-LEVI BEN JOSEPH IBN NAGDELA (993-1055) qui vécut surtout à Grenade. NORZI atteste qu'il a trouvé, lui aussi, la note massorétique לית כוותיה חטף dans un manuscrit de Sepharad.

ELIAS LEVITA note ici: ויהיה ודרשו בקמץ חטף כמו ודורשו בקבוץ בבנין פועל או בחולם בעבור הרי"ש שאינה מקבלת הדגש על משקל כי גורשו ממצרים (שמ 12,39), וכן פירש רש"י באחד מהפני' וז"ל ודרשו משמע מאת אחרים שהרי נקוד חטף קמץ. Le passage qu'ELIAS LEVITA attribue à RASHI est une glose absente des plus anciens manuscrits de son commentaire.

Le ms A note en mp comme hapax chacun des trois mots וְשֹׁאֲלוּ, וְדָרְשׁוּ et מֵחָרְבוֹתֵיהֶם. Le ms L a les mêmes notes, mais il précise pour וְדָרְשׁוּ: ל' חטף, indiquant donc que l'unicité de cette forme tient au fait que (à la différence de Dt 19,18 et de Is 19,3) le qameṣ y est ḥaṭuf. Précision très utile du fait qu'il écrit en ces trois occurrences de même: וְדָרְשׁוּ sans meteg ni shewa accompagnant le qameṣ. Le ms A demeure totalement énigmatique, puisqu'il ne donne aucune précision sur la mp ל' qui affecte en Ps 109,10 ce mot, alors qu'il l'écrit comme en Is 19,3 (le ms A n'étant pas conservé pour Dt 19,18). Il est cependant certain qu'il faut interpréter cette note d'unicité de la même manière que celle que donne le ms L.

On peut donc considérer comme bien établie (quoique discrètement formulée) la tradition qui interprète le qames de וְדָרְשׁוּ comme un qameṣ ḥaṭuf. Reste à l'interpréter. Ici la tradition se divise. Selon le PSEUDO-RASHI et JÉRÔME ("quaerantur"), il s'agirait d'une forme passive: "ils seront recherchés". Comme SALMON BEN YERUḤAM le commente, après qu'on les aura appauvris par des jugements injustes, on recherchera les squaters de ces ruines pour les mettre à mort, afin de s'en débarrasser définitivement. Selon une autre exégèse suggérée par SALMON et exposée par RADAQ à la suite du NAGID, il s'agirait d'un impératif dont RADAQ suggère que ce serait une réponse des mendiants à ceux qui avaient connu la richesse de leurs pères.

☞ **Choix textuel:**

Le 𝔊 semble avoir été influencé par le contexte quand il a traduit comme s'il lisait וְגֹרְשׁוּ. Mieux vaut voir en cette forme un poél à valeur intensive de 'mendier'. En ce sens, le comité a attribué à la leçon du 𝔐 la note {C}.

✉ **Interprétation proposée:**

On pourra traduire comme TOB l'a fait.

Ps 109,14 אֶל־יְהוָה {A} 𝔐 𝔊 α'σ' Hebr ℭ // abr-styl: 𝔖 om

Options de nos traductions:

Le 𝔐 porte: יִזָּכֵר עֲוֹן אֲבֹתָיו אֶל־יְהוָה / וְחַטַּאת אִמּוֹ אַל־תִּמָּח.

J12 (mais non J3-6) se fonde sur la 𝔖 pour omettre (1) אֶל־יְהוָה quand elle donne: "*Que Yahvé* (J12: Qu'on) se souvienne *de la faute* (J1: du crime, J2:6 du tort, J34: des torts) de ses pères, ∫ que le péché de sa mère ne soit pas effacé". Selon BROCKINGTON, [R]NEB fait de même quand elle donne: "May the sins of his forefathers be remembered ∫ and his (REB + own) mother's wickedness never be wiped out".

Au lieu de אֲבֹתָיו, NRSV (mais non RSV) conjecture (2) אָבִיו quand elle donne: "May the iniquity of his *fathers*

(NRSV: father) be remembered before the LORD, ∫ and let not the sin of his mother be blotted out".

RL offre: "Der Schuld seiner Väter soll gedacht werden vor dem HERRN, ∫ und seiner Mutter Sünde soll nicht getilgt werden", TOB: "qu'on rappelle au SEIGNEUR le péché de ses pères, ∫ que la faute de sa mère ne soit pas effacée" et NV: "In memoriam redeat iniquitas patrum eius in conspectu Domini, ∫ et peccatum matris eius non deleatur".

✂ Correcteurs antérieurs:

L'omission (1) a été suggérée par BH2 et demandée par HENRY et par BH3, puis suggérée en BHS. La correction (2) a été suggérée par BH3.

✍ Les témoins anciens:

Le 𝔊 porte: ἀναμνησθείη ἡ ἀνομία τῶν πατέρων αὐτοῦ ἔναντι κυρίου, ∫ καὶ ἡ ἁμαρτία τῆς μητρὸς αὐτοῦ μὴ ἐξαλειφθείη. Au lieu de ἔναντι κυρίου, la Syh attribue à α'σ': ܡܢ ܡܪܝܐ que FIELD rétrovertit en ἀπὸ (s. ὑπὸ) κυρίου.

GAL offre: "in memoriam redeat iniquitas patrum eius in conspectu Domini ∫ et peccatum matris eius non deleatur" et HEBR: "redeat in memoria iniquitas patrum eius apud Deum, ∫ et iniquitas matris eius ne deleatur".

La 𝔖 offre ici: ܢܬܕܟܪ ܚܘܒܐ ܕܐܒ̈ܗܝܗܘܢ. ܘܚܛ̈ܗܝܐ ܕܐܡ̈ܗܬܗܘܢ ܠܐ ܢܬܚܠܦܘܢ et le 𝔗: יִדְּכִיר עֲוַיַת אֲבָהָתוֹי קֳדָם יְיָ / וְחוֹבַת אִמֵּיהּ לָא תִתְמְחֵי.

☞ Choix textuel:

L'omission a des motifs prosodiques. Mais Est 6,1-3 nous offre un parallèle éclairant le Sitz im Leben de ce verset qui évoque très bien la lecture du סֵפֶר הַזִּכְרֹנוֹת par un מַזְכִּיר devant un souverain à qui cette lecture rappellera que les coupables n'ont pas été châtiés.

Nous verrons la 𝔖 procéder encore à des omissions systématiques dans les cas suivants. Inutile de lui attacher du poids en cela. C'est pourquoi le comité a attribué ici au 𝔐 la note {A}.

🖂 **Interprétation proposée:**

TOB a bien traduit ce verset.

Ps 109,17A וַתְּבוֹאֵהוּ {B} 𝔐 𝔗 // assim 19: 𝔊 Hebr clav וּתְבוֹאֵהוּ / abr-styl: 𝔖 om

109,17B וַתִּרְחַק {B} 𝔐 𝔗 // assim 19: 𝔊 Hebr clav וְתִרְחַק / abr-styl: 𝔖 om

109,18 וַתָּבֹא {B} 𝔐 𝔊 𝔖 𝔗 // assim 19: Hebr clav וְתָבֹא

☞ **Options de nos traductions:**

Au vs 17 le 𝔐 porte: וַיֶּאֱהַב קְלָלָה וַתְּבוֹאֵהוּ / וְלֹא־חָפֵץ בִּבְרָכָה וַתִּרְחַק מִמֶּנּוּ et au vs 18: וַיִּלְבַּשׁ קְלָלָה כְּמַדּוֹ / וַתָּבֹא כַמַּיִם בְּקִרְבּוֹ * וְכַשֶּׁמֶן בְּעַצְמוֹתָיו.

J123 (mais non J456) suit les 'versions' en rendant (1) par des optatifs les trois inaccomplis invertis וַתְּבוֹאֵהוּ, וַתִּרְחַק et וַתָּבֹא quand elle donne: "*Il aimait* (J1: et s'il aima) la malédiction: *elle vient* (J123: qu'elle vienne) *à* (J1: sur) lui! ∫ Il *ne goûtait* (J1: n'aimait) pas la bénédiction: *elle* (J123: qu'elle) le quitte! ∫ (18) Il revêtait la malédiction comme un manteau: ∫ *elle* (J123: qu'elle) entre au fond de lui comme de l'eau, ∫ *et* (J2 om.) comme *de* (J1 om.) l'huile dans ses os". Font de même: [N]RSV: "He loved to curse; let curses come on him. ∫ He did not like blessing; may it be far from him. ∫ (18) He clothed himself with cursing as his coat, ∫ may it soak into his body like water, ∫ like oil into his bones", RL: "Er liebte den Fluch, ∫ so komme er auch über ihn; ∫ er wollte den Segen nicht, ∫ so bleibe er auch fern von ihm. ∫ (18) Er zog den Fluch an wie sein Hemd; ∫ der dringe in ihn hinein wie Wasser und wie Öl in seine Gebeine", [R]NEB selon Brockington: "*Curses he loved* (REB: He loved to curse): may the curse *fall* (REB: recoil) on him. ∫ He took no pleasure in blessing: may no blessing be his. ∫ (18) He clothed himself in cursing like a garment: ∫ may it seep into his body like water ∫ and into his bones like oil", et NV: "Et dilexit maledictionem: et veniat ei; ∫ et noluit benedictionem: et elongetur ab eo. ∫ (18) Et induit maledictionem sicut vestimentum: ∫ et intret sicut aqua in interiora eius ∫ et sicut oleum in ossa eius".

TOB, du vs 16 au vs 19, offre: "(16) Attendu qu'il ne s'est pas soucié d'agir avec loyauté, ∫ qu'il a persécuté à mort un pauvre, ∫ un malheureux frappé au cœur, ∫ (17) qu'il aimait la malédiction, ∫ et qu'elle est venue à lui, ∫ qu'il ne voulait pas la bénédiction, ∫ et qu'elle s'est éloignée de lui, ∫ (18) qu'il a revêtu la malédiction comme un manteau, ∫ et qu'elle a pénétré en lui comme de l'eau, ∫ et dans ses membres comme une huile: ∫ (19) Qu'elle soit donc le vêtement dont il se couvre, ∫ la ceinture qu'il portera toujours!"

✂ **Correcteurs antérieurs:**

Ces trois corrections ont été proposées par BH2, HENRY et BH3 et par BHS.

✍ **Les témoins anciens:**

Le 𝔊 porte: καὶ ἠγάπησεν κατάραν, καὶ ἥξει αὐτῷ· ∫ καὶ οὐκ ἠθέλησεν εὐλογίαν, καὶ μακρυνθήσεται ἀπ' αὐτοῦ. ∫ (18) καὶ ἐνεδύσατο κατάραν ὡς ἱμάτιον, ∫ καὶ εἰσῆλθεν ὡς ὕδωρ εἰς τὰ ἔγκατα αὐτοῦ ∫ καὶ ὡσεὶ ἔλαιον ἐν τοῖς ὀστέοις αὐτοῦ.

GAL offre: "et dilexit maledictionem et veniet ei ∫ et noluit benedictionem et elongabitur ab eo ∫ (18) et induit maledictionem sicut vestimentum ∫ et intravit sicut aqua in interiora eius ∫ et sicut oleum in ossibus eius" et HEBR: "et dilexit maledictionem quae veniet ei ∫ et noluit benedictionem quae elongabitur ab eo ∫ (18) et indutus est maledictione quasi vestimento suo ∫ et ingredietur quasi aqua in viscera eius ∫ et quasi oleum in ossa eius".

La 𝔖 offre en 17: ܪܚܡܗ ܠܠܘܛܬܐ ܘܠܐ ܨܒܗ ܒܘܪ̈ܟܬܐ et en 18: ܘܠܒܫܗ ܠܠܘܛܬܐ ܐܝܟ ܢܚܬܐ. ܥܠܬ ܒܗܘܢ ܐܝܟ ܡ̈ܝܐ ܘܐܝܟ ܡܫܚܐ ܒܓܪ̈ܡܝܗܘܢ. Le 𝔗: porte en 17: וְרָחֵים לְוָטַיָּא וְאַתְיַת לֵיהּ / וְלָא אִתְרְעֵי בְּבִרְכְּתָא וְאִתְרַחֲקַת מִנֵּיהּ et en 18: וּלְבַשׁ לְוָטָא הֵיךְ לְבוּשָׁא / וְעַלַּת הֵיךְ מַיָּא בְּגוּשְׁמֵיהּ * וְהֵיךְ מִשְׁחָא בְּאֵבָרוֹי.

☞ **Choix textuel:**

Pour les omissions de la 𝔖 au vs 17, voir les cas précédent et suivant.

Le comité a estimé que les vss 17 et 18 sont encore des

motivations de l'appel au talion qui s'exprimera au vs 19. À ce titre, les vss 17 et 18 dépendent du יַעַן אֲשֶׁר qui commence le vs 16 et qui introduit à la fois לֹא זָכַר et וַיִּרְדֹּף (du vs 16), וַיֶּאֱהַב, וְלֹא־חָפֵץ et וַתִּרְחַק (du vs 17), וַיִּלְבַּשׁ et וַתָּבֹא (du vs 18).

Comprendre les vss 17 et 18 comme des souhaits ferait de 19a un doublet inutile de 18a. Au contraire, c'est parce que son ennemi, ne le bénissant jamais, avait l'habitude de se draper dans la malédiction qu'il formulait, si bien qu'elle était devenue en lui comme une seconde nature, que le Psalmiste demande que cette malédiction s'attache à son ennemi qui en deviendra la proie.

Aussi le comité a-t-il attribué au 𝔐 pour les formes de ces verbes 4 {B} et 1 {C}.

✉ **Interprétation proposée:**

Du vs 16 au vs 19 on pourra traduire comme TOB l'a fait.

Ps 109,28 קָמוּ וַיֵּבֹשׁוּ {C} 𝔐 Hebr // facil-synt: 𝔊, ℭ / abr-styl: 𝔖 om

☞ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 porte: * יְקַלְלוּ־הֵמָּה וְאַתָּה תְבָרֵךְ / קָמוּ וַיֵּבֹשׁוּ וְעַבְדְּךָ יִשְׂמָח.

Au lieu de קָמוּ וַיֵּבֹשׁוּ, J1 (mais non J2-6) lisait avec le 𝔊: קָמַי יֵבֹשׁוּ quand elle donne: “Eux *maudissent* (J1: ils maudirent), et toi tu béniras, ∫ *ils attaquent* (J1 mes assaillants, J2: ils m'attaquent), *honte sur eux* (J1: rougiront), *et joie pour ton serviteur* (J1: ton servant se réjouira)”. Corrigent de même: [N]RSV: “let them curse, but *do thou* (NRSV: you will) bless ∫ let my assailants be put to shame; may *thy* (NRSV: your) servant be glad”, [R]NEB selon Brockington: “They may curse, but *thou dost* (REB: you will) bless; ∫ *may* (REB: let) my opponents be put to shame, ∫ but may *thy* (REB: your) servant rejoice” et NV: “Maledicant illi, et tu benedicas; ∫ qui insurgunt in me, confundantur, ∫ servus autem tuus lætabitur”.

RL offre: “Fluchen sie, so segne du. ∫ Erheben sie sich gegen mich, so sollen sie zuschanden werden; aber dein Knecht soll sich freuen”, et TOB: “Eux maudissent, toi tu bénis. ∫ Ils s'étaient dressés, ce fut leur honte, ∫ et ton serviteur se réjouit”.

✂ Correcteurs antérieurs:

La correction avait été requise par Wellhausen 1, puis par BH2, par Henry et BH3 et suggérée par BHS.

✍ Les témoins anciens:

Au lieu de וְעַבְדְּךָ, 4QPs[f] porte: עבדכ֯ה et 11QPs[a]:]כה.. Le 𝔊 porte: καταράσονται αὐτοί, καὶ σὺ εὐλογήσεις· ∫ οἱ ἐπανιστανόμενοί μοι αἰσχυνθήτωσαν, ∫ ὁ δὲ δοῦλός σου εὐφρανθήσεται.

Gal offre: “maledicent illi et tu benedices ∫ qui insurgunt in me confundantur ∫ servus autem tuus laetabitur” et Hebr: “maledicent illi et tu benedices ∫ restiterunt et confundentur ∫ servus autem tuus laetabitur”.

La 𝔖 offre: ܢܠܘܛܘܢ ܗܢܘܢ ܘܐܢܬ ܬܒܪܟ ܢܬܒܗܬܘܢ. ܘܥܒܕܟ ܢܚܕܐ et le 𝔗: * יְלַטְטוּן הִנּוּן וְאַתְּ תְּבָרֵךְ / יְקוּמוּן וְיִבַּהֲתוּן וְעַבְדָּךְ יֶחְדֵי.

☞ Choix textuel:

Pour les omissions de la 𝔖, voir les deux cas précédents.

La séquence constituée par l'accompli קָמוּ, l'inaccompli inverti וַיֵּבֹשׁוּ et l'inaccompli יִשְׂמָח doit être traitée comme celle que constituent en 22,30 l'accompli אָכְלוּ, l'inaccompli inverti וַיִּשְׁתַּחֲווּ et l'inaccompli יִכְרְעוּ, séquence dont nous avons traité ci-dessus.

Il est probable que, sur la base d'une confusion ‘yod/waw’ (קמו/קמי), le 𝔊 ait seulement traduit ici de manière facilitante.

Le comité a attribué ici à la leçon du 𝔐 2 {B} et 3 {C}.

✉ Interprétation proposée:

On peut traduire: “Qu'eux maudissent, toi tu béniras. ∫ Se seront-ils dressés et auront-ils été avilis, que ton serviteur s'en réjouira”.

Ps 110,3A1 cor עַמְּךָ {C} 𝔊 α′ ε′ Ber-Rab Tanḥ // err-voc: 𝔐 σ′ Hebr 𝔖 𝔗 עַמְּךָ

110,3A2 cor נְדָבֹת {C} 𝔊 σ′ // err-voc: 𝔐 α′ ε′ Hebr 𝔖 𝔗 נְדָבֹת

5 **110.3B** חֵילֶךָ {A} 𝔐 𝔊 α′ σ′ ε′ Hebr // abr-styl: 𝔖 𝔗

110,3C cor בְּהַרְרֵי־קֹדֶשׁ {C} m σ′ Hebr Ber-Rab // err-graph: 𝔐 𝔊 α′ θ′ ε′ ς′ 𝔖 𝔗 בְּהַדְרֵי־קֹדֶשׁ

110,3D מִשְׁחָר {C} 𝔐 α′ Hebr // err-ponct: 𝔊 ἑβρ θ′ σ′ ε′ 𝔖 clav מִשַּׁחַר / err-voc: ς′ 𝔗 clav מִשַּׁחַר

10 **110,3E** לְךָ טַל {C} 𝔐 ἑβρ α′ σ′ ε′ ς′ Hebr // err-lex: 𝔖 / lic: 𝔗 / abr-facil: 𝔊 θ′

110,3F cor יְלִדְתִּיךָ {C} 𝔊 ἑβρ 𝔖 // err-voc: 𝔐 α′ σ′ θ′ ε′ ς′ 𝔗 יַלְדֻתֶיךָ

15 **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 porte: עַמְּךָ נְדָבֹת בְּיוֹם חֵילֶךָ / בְּהַדְרֵי־קֹדֶשׁ מֵרֶחֶם מִשְׁחָר * לְךָ טַל יַלְדֻתֶיךָ.

Au lieu de עַמְּךָ נְדָבֹת, J1-6 lit (1) avec le 𝔊: עִמְּךָ נְדָבֹת; au lieu de חֵילֶךָ, J1-6 conjecture (2) חִילְךָ; au lieu de 20 בְּהַדְרֵי־קֹדֶשׁ, J2 (mais ni J1, ni J3-6) lit (3) avec des mss, σ′ et Hebr: בְּהַרְרֵי־קֹדֶשׁ; au lieu de מִשְׁחָר, J1-6 lit (4) avec 𝔊 𝔖 θ′: מִשַּׁחַר; avec le 𝔊, J1-6 omet (5) לְךָ טַל quand elle donne: "A toi le principat au jour de ta naissance, ∫ *sur les monts* (J1: les insignes, J3-6: les honneurs) sacrés dès le sein, dès l'aurore de ta 25 jeunesse".

À la correction (3), [N]RSV ajoute une conjecture (6) de כְּטַל au lieu de טַל quand elle donne: "Your people will offer themselves *freely* (NRSV: willingly) ∫ on the day you lead your *host* ∫ *upon* (NRSV: forces ∫ on) the holy mountains. ∫ 30 From the womb of the morning ∫ like dew, your youth will come to you".

Selon Brockington, NEB se réfère au 𝔊 pour lire עִמְּךָ נְדָבֹת au lieu de עַמְּךָ נְדָבֹת et fait la correction (2) quand elle donne: "At birth you were endowed with princely 35 gifts ∫ and resplendent in holiness. ∫ You have shone with the dew of youth since your mother bore you".

RL (et déjà Luther) semble faire les corrections (4) et (6) quand elle donne: "Wenn du dein Heer aufbietest, wird dein Volk willig folgen in heiligem Schmuck. ∫ Deine Söhne

werden dir geboren wie der Tau aus der Morgenröte". L'expression "wie der Tau aus der Morgenröte" est déjà en Luther.

Aux corrections (1), (4) et (5) NV ajoute une correction (7) de יַלְדֻתֶיךָ en יְלִדְתִּיךָ quand elle donne: "Tecum principatus in die virtutis tuae, ∫ in splendoribus sanctis, ∫ ex utero ante luciferum genui te".

Sans note, REB porte: "You gain the homage of your people on the day of your power. ∫ Arrayed in holy garments, a child of the dawn, ∫ you have the dew of your youth" et TOB: "Ton peuple est volontaire ∫ le jour où paraît ta force. ∫ Avec une sainte splendeur, ∫ du lieu où naît l'aurore ∫ te vient une rosée de jouvence".

✂ Correcteurs antérieurs:

La correction (3) a été demandée par Houbigant et par Wellhausen 1, puis suggérée par BH2 et par BHS. La correction (7) a été demandée par Houbigant et suggérée par BHS.

✍ Les témoins anciens:

Le 𝔊 porte: μετὰ σοῦ ἡ ἀρχὴ ἐν ἡμέρᾳ τῆς δυνάμεώς σου ∫ ἐν ταῖς λαμπρότησιν τῶν ἁγίων· ∫ ἐκ γαστρὸς πρὸ ἑωσφόρου ἐξεγέννησά σε. Selon Épiphane (*Panarion, Hérésie* LXV.4), τὸ ἑβραικόν porte: ...μηρὲμ μεσσαὰρ λὰκ τὰλ ἰελεδεθέχ[85]. Selon Eusèbe, la *chaîne XVII* et Épiphane, α' porte: μετὰ σοῦ ἑκουσιασμοὶ ἐν ἡμέρᾳ εὐπορίας σου ἐν διαπρεπείαις ἡγιασμένου ἀπὸ μήτρας ἐξωρθρισμένης[86] σοὶ δρόσος παιδιότητός σου et σ': ὁ λαός σου ἡγεμονικοὶ ἐν ἡμέρᾳ τῆς ἰσχύος σου ἐν ὄρεσιν ἁγίοις...ὡς κατ' ὄρθρον σοι δρόσος ἡ νεότης σου. Selon Eusèbe, Chrysostome et Épiphane, la ε' porte: μετὰ σοῦ ἑκουσιασμοὶ ἐν ἡμέρᾳ δυνάμεώς σου ἐν δόξῃ ἁγίων ἐκ μήτρας ἀπὸ ὄρθρου σοι δρόσος νεότητός σου. Selon la *chaîne XVII* et Épiphane, θ' porte: ...ἐν εὐπρέπειᾳ ἁγίου ἐκ μήτρας ἀπὸ πρωὶ νεότητός σου et la ς': ἐν δόξῃ τῶν ἁγίων ἐκ γαστρὸς ζητήσουσί σε δρόσος νεανικότητός σου.

---

[85] Chez Épiphane, ce mot a subi une permutation: ιελεδεχεθ.

[86] Ou, selon la *chaîne XVII*: ἐξ ὠρθρισμένου.

GAL offre: "tecum principium in die virtutis tuae ʃ in splendoribus sanctorum ʃ ex utero ante luciferum genui te" et HEBR: "populi tui spontanei erunt in die fortitudinis tuae ʃ in montibus sanctis quasi de vulva orietur tibi ros adulescentiae
5 tuae".

La S offre: ܥܡܟ ܡܫܒܚܐ ܒܝܘܡܐ ܕܚܝܠܐ. ܒܗܕ̈ܪܝ ܘܡܪܒܥܐ ܡܢ ܡܘܠܕܐ. ܡܢ ܩܕܝܡ ܠܟ ܛܠܠܐ ܐܝܠܕܬܟ et le 𝕮: עַמָּךְ דְבֵית יִשְׂרָאֵל דְּמִתְנַדְּבִין לְאוֹרַיְתָא בְּיוֹם אַגָּחוּתָא קְרָבָא תִּסְתַּיַּע עִמְּהוֹן בְּשִׁבְהוֹרֵי קוּדְשָׁא רַחֲמִין דֶּאֱלָהָא
10 יִסְתַּרְהֲבוּן לָךְ הֵיךְ נַחֲתַת טַלָּא יֶתְבוּן לְרוּחֲצָן תּוֹלְדָתָךְ.

❦ Histoire de l'exégèse juive médiévale:

Le TALMUD YERUSHALMI *Ber* V.2 (9b lignes 11-13): ר' יעקב דכפר חנן בשם ריש לקיש בשעה שעשה אברהם זקינך
15 רצוני נשבעתי לו שאיני זז טל מבניו לעולם, מה טעם לך טל ילדותיך וכת' בתריה נשבע יי״י ולא ינחם. = R. Jacob de Kephar Ḥanan, au nom de Resh Laqish: lorsqu'Abraham, ton ancêtre, accomplit mon bon plaisir, je lui ai juré que je ne priverai jamais ses fils de Rosée. Quel est en effet le sens qu'il y
20 a à ce que לך טל ילדותיך soit suivi de נשבע יי״י ולא ינחם?" On retrouve la même tradition plus altérée en YER. *Taʿan* I.1 (63b lignes 10-12).

Bereshit Rabba XXXIX 8: לך לך... הד' היא עמך נדבות ביום חילך וגו' עימך הייתי בשעה שנידבתה לשמי
25 לירד לכבשן האש, ביום חילך בשעה שכנסתה לי כל אותן האוכלסין, בהררי קודש מהררו של עולם הקדשתיך' מרחם משחר מירחמו של עולם שיחרתיך לי, לך טל ילדותך לפי שהיה אבינו אברהם מתפחד ואומר תאמר שיש בידי עוון שהייתי עובד עבודה זרה כל השנים הללו אתמהא, אמ' לו
30 הק'ב'ה' לך טל ילדותך מה הטל הזה פורח אף עוונותיך פורחים מה הטל הזה סימן ברכה לעולם אף אתה סימן ברכה לעולם. = 'Va t'en'... Cette chose, la voici: עמך נדבות ביום חילך וג': avec toi j'ai été à l'heure où tu as fait preuve de générosité pour mon nom en descendant dans la
35 fournaise de feu. ביום חילך à l'heure où tu as rassemblé pour moi toutes ces foules. בהררי קודש à partir de la montagne du monde je t'ai consacré. מרחם משחר à partir du sein maternel du monde je t'ai guetté pour moi. לך טל ילדותך étant donné que notre père Abraham était effrayé et se disait: ne
40 diras-tu pas qu'il y a en mes mains une faute du fait que j'ai

servi les idoles durant toutes ces années? Le Saint béni-soit-il lui déclara לך טל ילדותך: de même que cette rosée s'envole, de même tes fautes s'envolent; de même que cette rosée est un signe de bénédiction pour le monde, de même toi, tu es un
5 signe de bénédiction pour le monde".

Tanḥuma Buber, לך לך, p. 30b: ד'א' לך לך, אמר לו הק'ב'ה' לך הייתי משחר דאמר ר' יהושע בן קרחה אמר דוד עמך נדבות ביום חילך וגו' טל ילדותך, אמר הק'ב'ה' עמך הייתי ביום שזיינתה חיילותיך, מהו טל ילדותך אמר ר' אחא
10 אמר ר' חנינא בן שלש שנים הכיר אברהם את בוראו, מנין שנאמר עקב אשר שמע אברהם בקולי עקב בגימטריא קע"ב, וכל ימיו של אברהם קע"ה, מכאן אתה למד שבן ג' שנים הכיר אברהם את בוראו, א'ל' הק'ב'ה' כל מעשים רעים שעשית באותן שלש שנים אני עושה אותן כטל הזה, הוי טל
15 ילדותך. = Autre interprétation: 'Va t'en'. Le Saint béni-soit-il lui déclara: c'est toi que je guettais. En effet R. Joshua ben Qorḥah a déclaré: David a dit: עמך נדבות ביום חילך וגו' טל ילדותך. Le Saint béni-soit-il lui déclara: J'étais avec toi lorsque tu armais tes troupes. Pourquoi dit-il טל ילדותך? R. Aḥa a
20 dit que R. Ḥanina a déclaré: C'est à l'âge de trois ans qu'Abraham a fait la connaissance de son créateur. D'où le sait-on? Parce qu'il est dit: עקב אשר שמע אברהם בקולי (Gn 26,5). Or עקב, c'est 172 en gématria et Abraham a vécu en tout 175 ans. D'où tu apprends que c'est à trois ans qu'Abraham a fait la
25 connaissance de son créateur. Le Saint béni-soit-il lui déclara: Toutes les mauvaises actions que tu as accomplies pendant ces trois ans, j'en fais quelque chose de semblable à cette rosée. Et voici: טל ילדותך.

Saadya interprète: "Et ton peuple sera noble, au jour
30 où il deviendra ton armée dans le pays de la splendeur du sanctuaire, et à partir du rivage de la Mer Noire tu y jetteras pour toi les lots de tes enfants". Il commente: "Il l'informe de ce qu'il adviendra du grand nombre de sa descendance quand il dit עמך נדבות ביום חיליך. Et c'est ce qu'il lui avait dit:
35 «J'établirai ta descendance comme le sable de la mer» (Gn 32,13). Et il l'informe que eux ils se partageront la terre depuis la Mer Noire jusqu'à l'extrémité de la terre, comme il a dit: «À ta descendance j'ai donné ce pays à partir du torrent d'Égypte» (Gn 15,18). Et ce qu'il dit ici מרחם, c'est-à-dire le
40 rivage de la mer, comme le Seigneur a dit à Job: ויסך

בדלתים ים בגיחו מרחם יצא (Jb 38,8). Et j'ai interprété טל ילדותיך comme la טל en laquelle sont les lots de tes fils, parce que j'ai interprété טל à partir de בחיק יוטל את הגורל (Pr 16,33) et de וה' הטיל רוח גדולה (Jon 1,4) et de toutes les
5 expressions analogues".

SALMON BEN YERUḤAM interprète: "Ton peuple est générosités au jour de tes forces dans la beauté du sanctuaire, ô toi qui as été depuis le sein recherché, à toi la rosée de tes croissances". Et il commente: "Ce qu'il dit עמך נדבות cela
10 signifie que les goyim rapporteront les Israélites depuis le lointain à Jérusalem dans les générosités et la joie comme font preuve de générosité les hommes quand ils apportent une נדבה et comme il est dit: והביאו את כל אחיכם מכל הגוים מנחה לי״י בסוסים וברכב (Is 66,20), et il est dit בהדרת קדש cela
15 signifie dans la pureté et la propreté, comme il est dit: כאשר יביאו בני ישראל את המנחה בכלי טהור בית י״י (Is 66,20), et il est dit: מרחם משחר cela signifie: ô Messie, toi qui as été recherché depuis le רחם, sans cesse, quand seras-tu enfanté et apparaîtras-tu dans le monde? לך טל ילדותיך à toi la rosée
20 de tes croissances, ou de même que la rosée descend sur la terre et y fait pousser des plantes, ainsi le créateur te fera croître dans le bonheur et l'abondance des biens".

DAVID BEN ABRAHAM (II 604.46-49) sous רחם: "Les lieux cachés sont appelés רחם: בהררי קדש מְשחר לך טל
25 ילדתך, ce qui s'interprète: «depuis les tréfonds je t'humecte de la rosée de tes adolescents" et il glose: "depuis le ciel je fais descendre sur toi la rosée de ma compassion concernant tes adolescents".

YÉFET BEN ÉLY interprète: "Ton peuple est générosités
30 au jour de ton armée dans la beauté du sanctuaire, depuis les entrailles recherché, à toi sera la rosée de tes adolescents" et il commente: "Après qu'il a mentionné l'affaiblissement de ses ennemis, il mentionne l'obédience des Israélites et il les appelle עמך et חילך, et ils constituent son עם puisqu'ils lui prêtent
35 obédience et se mettent sous sa dépendance, comme dit David: שמעוני אחי ועמי (1 Ch 28,2); et ils constituent sa חיל puisque c'est eux qui sont ses soldats. Et il lui dit que: ceux de ton peuple, ô Messie, t'apporteront les נדבות afin que tu offres les sacrifices de leur part. Et il mentionne les נדבות et il ne
40 mentionne pas les dons, pour le motif que l'on n'apporte les

נדבות qu'après avoir d'abord apporté les dons. Et déjà ils ont fourni la maison du Seigneur en sacrifices et rassasié ses prêtres et ses serviteurs comme il est dit: ורויתי נפש הכהנים דשן (Jr 31,14). Et cela est un signe de leur obédience à l'égard de Dieu, en contraste avec le laisser-aller de ceux qui סגרו דלתות האולם ובטלו עבודתו (1 Ch 29,7). Quant à ce qu'il dit: בהדרי קדש, il faut savoir qu'ils apporteront les נדבות au moment des הדרי קדש. Et ceux-ci sont ses prêtres et ses serviteurs plus spécialement au moment des pélerinages où tout Israël vient pour se présenter devant le Seigneur, et le sanctuaire en obtient הוד והדר ainsi que nous l'avons expliqué à propos de בהדרת קדש (Ps 29,2; 96,9). Quant à ce qu'il dit: מרחם משחר, il veut dire: ô toi qui as été recherché dès le sein. Et il est vraisemblable qu'il enseigne par là d'une certaine manière que c'est lui le Goél attendu, et c'est pourquoi il dit מרחם משחר. Quant à ce qu'il dit: לך טל ילדותך, il veut dire par là qu'il sera pour les Israélites, au moment de son adolescence, comme la rosée. Et cela du fait que la rosée vivifie tout ce qui pousse durant la saison de l'été, et lui rendra le même service aux Israélites. Et sache qu'il le compare en un autre endroit au מטר et aux רביבים quand il dit: ירד כמטר על גז כרביבים זרזיף ארץ (Ps 72,6). Et le מטר est utile pendant l'hiver et le טל est utile pendant l'été et son utilité est double. Et il l'a comparé aussi à la parole du Seigneur qu'il compare elle-même au מטר et au טל quand il dit: יערף כמטר לקחי תזל כטל אמרתי (Dt 32,2)".

Jacob ben Reuben (*Séfer ha-ʿOsher* in loc.): עמך נדבות. מע' וגם עמך עושים נדבות ביום שיהיו חיליך, וזה הדרי קדש הם קדש מקום הנשיא, מרחם מש' פת' אתה משחר מרחם כי יש' משחרים אותו מרחם אמו, לך טל, מע̣ כי מילדותו דומה לטל שהוא מועיל. = עמך נדבות sens: et aussi ceux qui constituent ton עם accompliront des exploits au jour où ils seront ton armée. Et c'est cela הדרי קדש: ils constituent le sanctuaire, le lieu du Prince. מרחם משחר exégèse: toi tu es guetté dès le sein, car les Israélites le guettent dès le sein de sa mère. לך טל sens: car dès son enfance il ressemble à la rosée qui est profitable".

Abulwalid (*Uṣul* 676.7-13) sous רחם: "מרחם משחר veut dire «du sein obscur». Cela signifie: dès le moment où tu étais dans l'obscurité du sein. Et le sens, c'est que la bonne

fortune a été avec toi dès le moment où tu étais dans l'obscurité du sein, c'est-à-dire dès le début de ta création. Quant à ce qu'il dit לך טל ילדותך, par טל il désigne la bonne fortune et par ילדותך il veut dire: dès le début de ton adolescence. Si bien que מרחם משחר se rencontre avec le sens de לך טל ילדותך".

JOSEPH QIMḤI (*Galuy* 152) sous רחם glose ainsi depuis מרחם jusqu'à la fin du verset: "à l'aurore et au matin où tu es sorti à l'air du monde, hors du sein de ta mère, la rosée de bénédiction est descendue en cette aurore de ton enfance et est devenue tienne. C'est une façon de dire: ta réputation a grandi comme celle des grands et tu as réussi en toutes tes actions".

IBN EZRA: עמך, יתנדבו להלחם בעבורך, אמ' ר' משה
בקיעת השחר ושם הרחם כנוי כדרך אז יבקע כשחר והוא
ישבח דוד ודימה הליח שהיא בגוף לטל והטעם כי לא נס
לחה במלחמות רבות שנלחם ויהיה כן מבקיעת השחר לך
כשאר לח ילדותך, ואחרים אמרו מהמקום השפל השחור לך
מנת ילדותך ופרש טל כמו יוטל את הגורל, ור' ישועה אמ' כי
מרחם אמך היית מוכן להיות מלך, והנכון בעיני כי נדבות
דרך קצרה כגשם נדבות והטעם אם הוצרכת לעשות מלחמה
עמך יבואו אליך ביום כגשם נדבות ותראם בהדרי קדש
מרחם משחר מעת עלית השחר יבואו כטל שהורגלת לראות
בילדותך כאשר היית רועה צאן. = Ceux qui constituent ton עם s'engageront à combattre pour toi. R. MOSHÉ [HA-KOHEN IBN GIQATILLA] a dit: il s'agit du moment où point l'aurore, et le mot רחם est une métaphore pour: «il poindra comme l'aurore»: il loue David et compare l'humidité qui est dans le corps à la rosée, et le sens est que son humidité ne l'a pas abandonné dans les nombreuses guerres qu'il a menées; et on peut expliciter: depuis la pointe de l'aurore t'a été conservée l'humidité de ta jeunesse. Et d'autres ont dit: depuis le lieu bas et sombre, à toi le lot de ta jeunesse, l'exégèse de טל étant comme יוטל את הגורל (Pr 16,33). Et R. JESHUAH a dit: dès le sein de ta mère tu étais destiné à devenir roi. Et ce qui est exact à mes yeux, c'est que נדבות est une ellipse pour כגשם נדבות et le sens est: si tu as besoin de faire la guerre, ton עם viendra à toi en ce jour comme une ondée de נדבות et tu les verras בהדרי קדש. Les mots מרחם משחר signifient dès le moment où monte l'aurore, il viendra comme la rosée que tu avais l'habitude de voir dans ta jeunesse, quand tu paissais le petit bétail.

RASHI: עמך נדבות ביום חילך, כשתאסוף חיל לרדוף אחריהם יתנדבו עמך ואוהביך לצאת עמך כמו שמצאנו וירק את־חניכיו ילידי ביתו ולא יותר וענר ואשכול וממרא התנדבו מאליהם לצאת ללכת אחריו בעזרתו, בהדרי קודש מרחם 5 משחר, זאת תהיה לך בזכות הדרות קדושה שהיו בך מבטן אמך שהכיר בוראו בן שלש שנים, מרחם משחר, משנפלת מן הרחם כמו משילין פירות דרך ארובה ביום טוב ואיכא דתני משחירין, לך טל ילדותיך, לך יחשב כטל ילדותיך דרכי יושר שהתנהגת בהם בילדותיך יהי לך לנועם כטל זה שהוא 10 נעים ונוח. = עמך נדבות ביום חילך: lorsque tu rassembleras une חיל pour les poursuivre, ton עם et tes amis s'engageront pour partir en expédition avec toi, ainsi que nous trouvons: «et il mit en campagne ses équipés, les nés de sa maison» (Gn 14,14) et pas plus. Quant à ʿAner, Eshkol et Mamré, ils 15 s'engagèrent d'eux-mêmes pour se mettre en campagne en partant après lui à son aide. בהדרי קודש מרחם משחר: Cela t'adviendra à cause des splendeurs de sainteté qui ont été en toi dès le sein de ta mère, car il a connu son créateur à l'âge de trois ans. מרחם משחר: depuis que tu es tombé du sein, de 20 même que (Yom Tov 35b) pour MISHNA *Béça* V 1: משילין פירות דרך ארובה (= on a le droit de faire tomber des fruits par une trappe), il existe une variante משחירין. לך טל ילדותך: Pour toi ton enfance t'est imputée comme une conduite droite, car c'est ainsi que tu t'es conduit durant ton enfance. 25 Que cela te soit en bien-être comme cette rosée qui est agréable et reposante".

RADAQ (commentaire): עמך נדבות ביום חיליך, ביום שעשית חיל להלחם בהם באו עמך אליך בנדבה, בהדרי קדש, בירושלם שהיא הדרת קדש, כמו שנקראת אדמת קדש, 30 והדרי ענין הדר ויופי, וכן נקראת יפה נוף משוש כל הארץ, והדרי לשון רבים מן הדר, כי בדברים רבים היא טובה ויופיה של ירושלם, מרחם משחר לך טל ילדותך, יום שיצאת מרחם ונולדת אותו השחר לך היה, כלומר לטובתך, ואותו הטל שירד כשנולדת לך היה, כלומר, מבטן יצאת למלכות, 35 וטל ברכה היה לך מאותו השחר. = עמך נדבות ביום חילך: Au jour où tu as déployé ta puissance pour les combattre, ceux qui constituent ton עם sont venus à toi avec générosité. בהדרי קדש: à Jérusalem qui est l'ornement de la sainteté, de même qu'elle est appelée «sol saint» (Za 2,16). Et הדרי c'est 40 affaire d'ornement et de beauté. Et ainsi elle est appelée «belle,

altière, jouissance de toute la terre» (Ps 48,3) Et הדרי est le pluriel de הדר, car c'est sous de multiples aspects que Jérusalem est bonne et belle. מרחם משחר לך טל ילדותך: Au jour où tu es sorti du sein et as été enfanté, cette aurore a été pour toi, c'est-à-dire pour ton bonheur. Et cette rosée qui descendait lorsque tu as été enfanté était pour toi, c'est-à-dire que tu es sorti du sein pour la royauté. Et une rosée de bénédiction a été pour toi depuis cette aurore". (*Shorashim* sous רחם): "Au jour où tu as été enfanté et où tu es sorti du sein, en cette aurore fut la rosée de ta jeunesse. La rosée qui descendit en cette aurore fut pour toi, c'est-à-dire a été bonne pour toi, comme qui dirait, une rosée de bénédiction est descendue en cette aurore où tu fus enfanté".

☞ **Choix textuel:**

110,3A. — 1°) La leçon עַמְּךָ a été lue ici par le 𝔐, σ', Hebr, la 𝔖 et le ℭ. La leçon עִמְּךָ l'a été par le 𝔊, α' et la ϵ'. Par ailleurs, elle a l'appui des midrashim Bereshit Rabba et Tanḥuma. 2°) La leçon נְדָבֹת a été lue ici par le 𝔐, α', la ϵ', Hebr, la 𝔖 et le ℭ. La leçon נְדִבֹת l'a été par le 𝔊 et σ'.

Les deux leçons du 𝔐 comme celles du 𝔊 sont, les unes et les autres, syntaxiquement possibles. Le 𝔐 aurait l'appui de Ps 109,4 (וַאֲנִי תְפִלָּה) et des parallèles que nous avons groupés à cette occasion. Quant à la leçon du 𝔊, elle peut s'appuyer sur Ps 130,4 (עִמְּךָ הַסְּלִיחָה).7 (עִם־יְהוָה הַחֶסֶד וְהַרְבֵּה עִמּוֹ פְדוּת); Jb 12,13 (עִמּוֹ חָכְמָה וּגְבוּרָה).16 (עִמּוֹ עֹז וְתוּשִׁיָּה); 25,2 (הַמְשֵׁל וָפַחַד עִמּוֹ).

Cependant en cet endroit de ce Psaume, une considération sur la disponibilité et la pugnacité d'un groupe de combattants semble assez déplacée. Le Psaume a insisté (vs 1b) sur le fait que c'est le Seigneur lui-même qui fera des ennemis de son Messie le marchepied de son trône et il insistera encore (vs 5b) sur le fait que ce sera le Seigneur qui fracassera les rois au jour de sa colère.

Pour ce motif, le comité a attribué à la leçon du 𝔊 4 {C} et à celle du 𝔐 2 {C}.

110,3B. — L'expression "le jour de ton armée" pour désigner un jour de mobilisation n'aurait pas de parallèle en

hébreu biblique. Mais on peut comprendre: “le jour où se déploie ta valeur” en prenant חֵילֶךָ au sens de גִּבּוֹר חַיִל, de même que l'on parle de “jour de la colère” ou de “jour de la vengeance” ou du “jour de ma détresse” (Gn 35,3), on peut parler du “jour de ta valeur”, c'est-à-dire où tu as accompli des exploits qui en témoignent.

Tous les témoins ont lu ici ce mot. La seule variante consiste en la non-traduction du possessif par la 𝔖 et par le ℭ.

Le comité a attribué ici à la leçon du 𝔐 la note {A}.

110,3C. — La leçon בהררי est attestée par 30 mss Kennicott et 41 mss De Rossi plus les premières mains de 12 autres. Cependant la leçon בהדרי est protégée ici par la liste 7 de la *Okhla* (Frensdorff, p. 15 et Diaz-Esteban, p. 25) de deux mots hapax qui ne se distinguent que par le fait que l'un s'écrit avec ‘dalet’ et l'autre avec ‘resh’. La mp du ms A spécifie ici l'unicité de la séquence בְּהַדְרֵי־קֹדֶשׁ et en Ps 87,1 celle de la séquence בְּהַרְרֵי־קֹדֶשׁ.

Notons que le 𝔐 reçoit ici pour la leçon בְּהַדְרֵי l'appui du 𝔊, de α′, de θ′, de la ε′, de la ς′, de la 𝔖 et du ℭ, alors que la leçon בְּהַרְרֵי a pour témoins σ′, Hebr, Bereshit Rabba et David ben Abraham.

La leçon הַדְרֵי serait le seul cas d'un pluriel de הָדָר (qui a 28 occurrences bibliques au singulier). L'expression normale, au cas où suivrait un génitif קֹדֶשׁ devrait être בְּהַדְרַת־קֹדֶשׁ (Ps 29,2; 96,9; 1 Ch 16,29; 2 Ch 20,21).

Par contre, l'état construit pluriel הַרְרֵי se rencontre 9 fois dont une (Ps 87,1) dans le même contexte immédiat (génitif קֹדֶשׁ): יְסוּדָתוֹ בְּהַרְרֵי קֹדֶשׁ. L'expression בְּהַרְרֵי קֹדֶשׁ y désigne évidemment le site de Jérusalem, ce qui est parfaitement en place, ici aussi, comme site du triomphe messianique.

Ici encore, le vote du comité s'est divisé: 1 {B} pour la leçon בְּהַדְרֵי־קֹדֶשׁ et 5 {C} pour בְּהַרְרֵי־קֹדֶשׁ.

110,3D. — La leçon qui a le plus de partisans est מִשַּׁחַר qui a été lue par le 𝔊, ἑβρ, θ′, σ′, la ε′ et la 𝔖. Le ℭ et la ς′ semblent avoir lu מְשַׁחֵר (lié à לְךָ), à moins que ce ne soit, comme pour Salmon et Yéfet, qu'une affaire d'exégèse. La leçon du 𝔐 a été lue par α′ et Hebr.

La relation de מִשְׁחָר à שַׁחַר est semblable à celle que מַחְשָׁךְ (Is 42,16) entretient avec חֹשֶׁךְ. Le mot מִשְׁחָר désigne probablement le côté du ciel d'où point l'aurore. Ce mot doit être compris ici comme régissant l'état construit רֶחֶם dont on a d'autres emplois métaphoriques: le sein d'où sort la mer (Jb 38,8) ou le sein d'un homme (Jb 24,20).

La leçon מִשְׁחָר étant difficilior, mais non impossible, le comité lui a attribué 6 {C}.

110,3E. — Il est vraisemblable que le 𝔊 (suivi par θ′) a omis ces deux mots difficiles dont il ne savait que faire. Le 𝔐 a été lu ici par ἑβρ, α′ σ′, la ε′, la ϛ′ et Hebr. Quant à la 𝔖, elle a soumis טַל à une lecture aramaïsante qui intervient un peu comme un 'deus ex machina' dans ce texte difficile. Ajoutons qu'il n'est pas nécessaire de corriger en כְּטַל pour comprendre טַל au sens de 'comme la rosée', ainsi que l'ont fait le ℭ, Yéfet, Jacob ben Reuben, Ibn Ezra et Rashi.

On serait tenté de se fonder sur le 𝔐 pour garder טַל et sur le 𝔊 pour omettre לְךָ, mais ce serait un mauvais usage de la critique. Mieux vaut admettre ou bien que לְךָ est l'introduction d'un oracle et doit être compris comme לְךָ אָמַרְתִּי, au sens de "j'ai déclaré à ton propos", ou bien que c'est un impératif de הלך: 'sors!'

Pour ces deux mots, le comité a attribué à la leçon du 𝔐 6 {C}.

110,3F. — Il faut distinguer ici un problème de graphie et un problème de vocalisation.

Sur la graphie de ce mot, les éditions anciennes ont hésité. C'est ילדותך qu'écrit l'édition princeps du Psautier (avec commentaire de Radaq) par Ézéchias de Ventura, le 29 août 1477. Puis, dans l'*édition de Naples* du Psautier (N1, encore avec Radaq), le 28 mars 1487, Joseph ben Jacob Ashkenazi écrit ילדותיך, leçon que le même imprimeur reprend dans l'*édition princeps* (N2) *des Ketubim,* le 26 septembre de la même année. Puis l'*édition princeps de la Bible* (S), donnée par Joshua Shelomo Nathan, à Soncino, le 13 février 1488, écrit ילדותך, graphie que reprendra la *polyglotte d'Alcala* et l'édition que

MÜNSTER donnera à Bâle en 1534. Ensuite, l'édition de la Bible (Br) que GERSHOM SONCINO donne à Brescia les 24-31 mai 1494 porte ילדתך. JUSTINIANI, dans le *Psautier Polyglotte* qu'il édite à Gênes en 1516 écrit ילדותיך. FÉLIX DE PRATO, dans l'*édition princeps* (B1) de la *Bible Rabbinique* qu'il donne en 1516-1517 à Venise chez BOMBERG donne en son texte יַלְדוּתֶךָ, mais cette première Bible à variantes ajoute en marge: יַלְדֻתֶיךָ. Enfin, encore chez BOMBERG, en 1525, JACOB BEN ḤAYIM IBN ADONIYA, dans l'*édition princeps* (B2) de la *Bible Massorétique*, qui servira longtemps de modèle aux éditions qui suivront, écrit ילדתך avec la mp: ל' וכתי' כן = "unique et écrit ainsi". Même graphie et même mp dans l'édition de Varsovie 1860-1866 des *Miqraot Gedolot*. Et c'est naturellement cette graphie que portera encore BH2. Cependant, alors qu'en 1720, dans l'*édition de Halle*, J.H. MICHAELIS copiait cette graphie sans y mentionner de variante, l'édition *Minḥat Shay*, à Mantoue en 1744 écrivait ילדתיך en justifiant cette graphie par une note précise que SHELOMO NORZI avait rédigée en 1626 pour son *Godér Pereṣ*: יַלְדֻתֶיךָ, במקצת מדוייקים מלא יו"ד בתר תו"ו וחסר וא"ו בתר דלת ויש חילופים בספרים = Dans une partie des mnuscrits soignés, 'yod' plene après 'taw' et 'waw' défectif après 'dalet'. Et il y a des variations dans les manuscrits. Qu'il y ait des 'variations' dans les manuscrits, c'est ce que montre DE ROSSI qui, prenant comme texte de base celui de BEN ḤAYIM, cite comme attestant la graphie ילדתיך 59 mss KENNICOTT et 33 mss de sa collection, plus les premières mains de 4 mss et les secondes mains de 4 autres. Remarquons enfin que les mss A, L et Cm s'accordent sur la graphie ילדתיך sur laquelle le ms L place la mp ל' וכת' כן. Cet accord des trois témoins principaux du *texte Tibérien classique* nous permet de conclure que cette graphie est bien la graphie authentique de cette forme textuelle. Ajoutons que cette graphie est également celle du ms babylonien Ec 22 (YEIVIN V 139) et, semble-t-il (la photo étant difficilement lisible) du ms Ec 17 (id. 96).

Autant les témoins du 𝔐 divergeaient sur la graphie, autant ils s'accordent sur la vocalisation יַלְדֻתֶיךָ. Le substantif יַלְדוּת se retrouve deux fois dans le livre de Qohélet sous les formes הַיַּלְדוּת (11,10) et בְּיַלְדוּתֶיךָ (11,9). Il n'est donc pas surprenant qu'un scribe tardif ait vocalisé ainsi ce mot de notre psaume.

Notons cependant que ce mot en Qo 11,9 porte ‘waw’ écrit plene dans les trois témoins principaux du *texte Tibérien classique*: les mss L et Cm, ainsi que l'édition B2 (car le ms A n'est pas conservé pour ce livre).

Les versions α′, σ′, θ′, ε′, ς′ et 𝔗 ont lu la vocalisation du 𝔐. Mais la transcription de ἑβρ, telle qu'elle est donnée deux fois par Épiphane sous la forme ιελεδεχεθ (qui doit évidemment être corrigée en ιελεδεθεχ) ne peut y correspondre. En effet, si l'on en croit les listes de Brønno (195-199), lorsque le suffixe de la seconde personne masc. sing. complète un nom, il apparaît toujours sous la forme -αχ et, lorsqu'il complète un verbe, toujours sous la forme -εχ. Ce fait, joint à l'absence d'une vocalisation ‘υ’ après le ‘delta’, prouve que ἑβρ, comme le 𝔊 (et la 𝔖 qui le suit) lisait יְלִדְתִּיךָ et non יַלְדֻתֶיךָ. Ajoutons que le parallélisme avec l'autre oracle royal de Ps 2,7 (אֲנִי הַיּוֹם יְלִדְתִּיךָ) rend extrêmement probable cette lecture pour cet ensemble consonantique en cette finale d'un oracle royal.

Le comité a donc attribué 2 {B} et 3 {C} à la leçon יְלִדְתִּיךָ et 1 {C} à la leçon יַלְדֻתֶיךָ. C'est la trop longue ignorance de la graphie authentique du *texte Tibérien classique* qui explique pourquoi cette leçon a eu relativement peu de succès dans les apparats critiques antérieurs à celui de BHS.

✉ Interprétation proposée:

Si l'on accepte les quatre corrections que nous proposons pour ce verset, on pourra traduire: “Avec toi est le principat au jour où [se déploie] ta valeur ∫ sur les saintes montagnes, du sein de l'aurore ∫ sors comme la rosée: je t'ai engendré!”. Si l'on veut en rester au 𝔐, ce serait: “Ton peuple s'engage au jour où [se déploie] ta valeur, ∫ en ornements sacrés. À partir du sein de l'aurore, à toi la rosée de ta jeunesse!”

Ps 110,6A מָלֵא גְוִיּוֹת {C} 𝔐 𝔊 𝔖 ℭ // usu: α'σ' Hebr clav גֵּאָיוֹת

110,6B מָחַץ {A}

5 ☞ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 porte: יָדִין בַּגּוֹיִם מָלֵא גְוִיּוֹת / מָחַץ רֹאשׁ עַל־אֶרֶץ רַבָּה.

Au lieu de גְוִיּוֹת, J1 (mais non J2-6) conjecture (1) גֵּאוּת quand elle donne: "*plein de majesté, il fera justice des* 10 *nations,* ∫ *il brisera les princes en grand nombre sur* (J2-6: *il fait justice* (J2: arbitre) des nations, *entassant des* (J2: il entasse les) cadavres, ∫ il *abat* (J2: brise) les têtes *sur l'immensité de* (J2: au loin sur)) la terre".

Selon Brockington, [R]NEB adopte cette conjecture, 15 à laquelle NEB ajoute l'omission (2) de מָחַץ quand NEB donne: "So the king in his majesty, sovereign of a mighty land, ∫ will punish nations" et REB: "in glorious majesty he judges the nations, ∫ shattering heads throughout the wide earth".

20 [N]RSV offre: "He will execute judgment among the nations, ∫ filling them with corpses; ∫ he will shatter *chiefs* (NRSV: heads) ∫ over the wide earth", RL: "Er wird richten unter den Heiden, ∫ wird viele erschlagen, ∫ wird Häupter zerschmettern auf weitem Gefilde", TOB: "il juge les nations; 25 les cadavres s'entassent: ∫ partout sur la terre, il a écrasé des têtes" et NV: "Iudicabit in nationibus: cumulantur cadavera, ∫ conquassabit capita in terra spatiosa".

✂ **Correcteurs antérieurs:**

30 Les deux initiatives de NEB viennent de G.R. Driver (*Sefer Segal*, 1964, 25*-26*).

✍ **Les témoins anciens:**

Le 𝔊 porte: κρινεῖ ἐν τοῖς ἔθνεσιν, πληρώσει πτώματα, 35 ∫ συνθλάσει κεφαλὰς ἐπὶ γῆς πολλῶν. Au lieu de πτώματα, la Syh attribue à α'σ': ܐܝܟ ܢܚܠܐ que Field rétrovertit en ὡς φάραγγες.

GAL offre: "iudicabit in nationibus: implebit cadavera ∫ conquassabit capita in terra multorum" et HEBR: "iudicabit in gentibus implebit valles ∫ percutiet caput in terra multa".

La S offre: ܢܕܘܢ ܒܥܡ̈ܡܐ ܘܢܡܠܐ ܬ̈ܠܐ. ܘܢܦܨܘܨ ܪ̈ܫܐ ܕܣܓ̈ܝܐܐ ܒܐܪܥܐ et le 𝕮: אִתְמַנָּא לְדַיָּין עַל עַמְמַיָּא מְלֵי אַרְעָא גוּשְׁמֵי רַשִׁיעִין קְטִילִין / מְחָא רֵישֵׁי מַלְכַיָּא עַל אַרְעָא סְגִיעִין לַחֲדָא.

☞ **Choix textuel:**

La seule variante réelle est celle de α'σ' HEBR. Dans la forme qu'en donne la Syh, la préposition ܐܝܟ n'a pas de raison d'être et doit être issue de la leçon hexaplaire précédente où cette préposition traduit κατά. On retrouve en α' de Éz 32,5 καὶ πληρώσω τὰς φάραγγας traduisant וּמִלֵּאתִי הַגֵּאָיוֹת. Ce parallèle a pu guider ici cette lecture.

Notons que la leçon גְוִיּוֹת est protégée dans les mss A et L par une mp ב, à quoi correspond sur גְּוִיַּת en 1 S 31,12 une mp: ל' חס' וחד מל' ידין בגוים.

Le comité a attribué en 6A au 𝔐 la note {C}, alors qu'en 6B où aucun témoin ne quitte le 𝔐, celui-ci a reçu la note {A}.

✉ **Interprétation proposée:**

Lorsqu'il est, comme ici, employé au sens transitif, le verbe מָלֵא a le contenu comme sujet et le contenant comme objet. On pourra donc traduire ici: "Il juge les nations; c'est plein de cadavres: ∫ il a écrasé des têtes sur un vaste territoire".

Ps 111,10 עֹשֵׂיהֶם {B} 𝔐 Hebr 𝕮 // lic: 𝔊 S

☞ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 porte: רֵאשִׁית חָכְמָה יִרְאַת יְהוָה * שֵׂכֶל טוֹב לְכָל־עֹשֵׂיהֶם / תְּהִלָּתוֹ עֹמֶדֶת לָעַד.

J1 (mais non J2-6) se fonde sur les 'versions' pour corriger עֹשֵׂיהֶם en עֹשֶׂיהָ quand elle donne: "*Principe du savoir:* (J1: Le principe de la sagesse est) la crainte de Yahvé; ∫ bien avisés tous ceux qui *s'y tiennent* (J1: la pratiquent). ∫ Sa louange

demeure (J1: est fondée) à jamais". Selon BROCKINGTON, [R]NEB fait de même: "The fear of the LORD is the beginning of wisdom, ∫ and they who live by it grow in understanding. ∫ Praise will be his for ever". NRSV (mais non RSV) mentionne cette même correction quand elle donne: "The fear of the LORD is the beginning of wisdom; ∫ *a good understanding have all those who practice it* (NRSV: all those who practice it have a good understanding). ∫ His praise endures for ever".

Suivant LUTHER sur ce point, RL offre: "Die Furcht des HERRN ist der Weisheit Anfang. ∫ Klug sind alle, die danach tun. ∫ Sein Lob bleibet ewiglich".

En notant: 'Litt. *qui les exécutent*', TOB offre: "Le principe de la sagesse c'est de craindre le SEIGNEUR: ∫ tous ceux qui font cela sont bien avisés. ∫ Sa louange subsiste toujours". NV porte: "Initium sapientiae timor Domini, ∫ intellectus bonus omnibus facientibus ea; ∫ laudatio eius manet in saeculum saeculi".

✄ Correcteurs antérieurs:

BH23 et BHS se contentent de mentionner la variante qu'HOUBIGANT avait adoptée. La correction a été demandée par BUDDE et par HENRY.

✍ Les témoins anciens:

Le 𝔊 porte: ἀρχὴ σοφίας φόβος κυρίου, ∫ σύνεσις ἀγαθὴ πᾶσι τοῖς ποιοῦσιν αὐτήν. ∫ ἡ αἴνεσις αὐτοῦ μένει εἰς τὸν αἰῶνα τοῦ αἰῶνος. B24 omet τοῦ αἰῶνος.

GAL offre: "initium sapientiae timor Domini ∫ intellectus bonus omnibus facientibus eum ∫ laudatio eius manet in saeculum ÷ saeculi⋎" et HEBR: "RES principium sapientiae timor Domini ∫ SEN doctrina bona cunctis qui faciunt ea ∫ THAU laus eius perseverans iugiter ALLELUIA".

La 𝔖 offre: ܪܫ ܚܟܡܬܐ ܕܚܠܬܗ ܕܡܪܝܐ. ܘܣܘܟܠܐ ܛܒܐ ܠܟܠܗܘܢ ܕܥܒܕܝܢ ܠܗ̇. ܘܬܫܒܘܚܬܗ ܩܝܡܐ ܠܥܠܡ et le 𝔗: שֵׁרוּי חוּכְמְתָא דַחֲלְתָא דַיְיָ * סִכְלָא טָבָא לְכָל עוֹבְדֵיהוֹן / תּוּשְׁבַּחְתֵּיהּ קַיְמָא לְעַלְמִין.

☞ Choix textuel:

HEBR et le 𝔗 appuient ici la lectio difficilior du 𝔐

contre la facilitation probablement translationnelle du 𝔊 et de la 𝔖.

Estimant que la véritable option se situe plutôt au niveau de l'exégèse, le comité a attribué ici au 𝔐 4 {B} et 2 {C}.

Interprétation proposée:

Le suffixe pluriel inclut à la fois la 'crainte du Seigneur' de 10aα et 'ses préceptes' de 7b. Bien avisés sont ceux qui agissent conformément à eux. On pourrait donc traduire 10aβ de façon suffisamment souple: "Bien avisés sont ceux qui s'y adonnent".

Ps 113,9 cf. 104,35.

Ps 115,3 בַשָּׁמָיִם {B} 𝔐 𝔊 Hebr 𝔖 𝔗 // dittogr: g / usu: g

Options de nos traductions:

Le 𝔐 porte: וֵאלֹהֵינוּ בַשָּׁמָיִם / כֹּל אֲשֶׁר־חָפֵץ עָשָׂה.

J12 (mais non J3-6) se fonde sur le 𝔊 pour ajouter (1) וּבָאָרֶץ après בַשָּׁמָיִם quand elle donne: "Notre Dieu, *il est dans les cieux* (J12: au ciel et sur terre), ∫ tout ce qui lui plaît, il le fait".

Selon Brockington, [R]NEB se fonde sur le 𝔊 pour ajouter (2) מִמָּעַל après בַשָּׁמָיִם quand elle donne: "Our God is in high heaven; ∫ he does whatever *pleases him* (REB: he wills)".

[N]RSV offre: "Our God is in the heavens; ∫ he does whatever he pleases", RL: "Unser Gott ist im Himmel; ∫ er kann schaffen, was er will", TOB: "Notre Dieu est dans les cieux; ∫ tout ce qu'il a voulu, il l'a fait" et NV: "Deus autem noster in cælo, ∫ omnia, quaecumque voluit, fecit".

Correcteurs antérieurs:

L'ajout (1) a été demandé par Herkenne. L'ajout (2) se fonderait sur Grimme.

✍ Les témoins anciens:

Selon Rahlfs, le 𝔊 porte: ὁ δὲ θεὸς ἡμῶν ἐν τῷ οὐρανῷ ἄνω· ∫ ἐν τοῖς οὐρανοῖς καὶ ἐν τῇ γῇ ∫ πάντα ὅσα ἠθέλησεν, ἐποίησεν.

Gal offre: “Deus autem noster in caelo ∫ omnia quaecumque voluit fecit” et Hebr: “Deus autem noster in caelo universa quae voluit fecit”.

La S offre: ܐܠܗܢ ܕܒܫܡܝܐ ܗܘ. ܘܟܠ ܕܨܒܐ ܥܒܕ: et le ℭ: וֶאֱלָהָנָא מְדוֹרֵיהּ בִּשְׁמַיָּא / כָּל דִּי יִצְבֵּי עֲבַד.

☞ Choix textuel:

Au lieu de ἐν τῷ οὐρανῷ ἄνω· ∫ ἐν τοῖς οὐρανοῖς καὶ ἐν τῇ γῇ, B24 porte seulement ἐν τοῖς οὐρανοῖς ἄνω. Il est vraisemblable que le texte du ms S (qu'en l'absence du ms B, Rahlfs suit ici) est surchargé. Il est probable que le texte original du 𝔊 portait seulement ἐν τῷ οὐρανῷ, et qu'une dittographie des trois dernières lettres a été interprétée en fonction d'une tendance à ajouter ἄνω tendance qui se manifeste en 2 Ch 20,6 et en Qo 5,1 selon le ms B, ainsi que dans une citation de Jl 3,3 (= 𝔊 2,30) faite par Act 2,19. Au lieu de ἄνω, c'est ἐν τῇ γῇ que la Sahidique glose (par assimilation à 113,6 et à de nombreuses occurrences de cette expression). La différence de ces deux gloses nous engage à préférer nous passer d'elles. Leur cumul constitue dans le ms S une leçon gonflée.

Le comité a attribué à la leçon sobre du 𝔐 4 {B} et 2 {C}. La traduction ne fait pas de difficulté.

Ps 115,9A יִשְׂרָאֵל {B} 𝔐 Hebr ℭ // assim-ctext: 𝔊 S clav בֵּית יִשְׂרָאֵל

Ps 118,2 יִשְׂרָאֵל {B} 𝔐 Hebr S ℭ // assim-ctext: 𝔊 clav בֵּית יִשְׂרָאֵל

115,9B בְּטַח {B} 𝔐 ℭ // facil-styl: 𝔊 Hebr S clav בָּטַח

115,10 בִּטְחוּ {B} 𝔐 ℭ // facil-styl: 𝔊 Hebr S clav בָּטְחוּ

115,11 בִּטְחוּ {B} 𝔐 ℭ // facil-styl: 𝔊 Hebr S clav בָּטְחוּ

☞ Options de nos traductions:

En 115,9 le 𝔐 porte: יִשְׂרָאֵל בְּטַח בַּיהוָה / עֶזְרָם וּמָגִנָּם הוּא.

Sans note, J1-6 donne: "Maison d'Israël, mets ta foi en Yahvé, ʃ lui, leur secours et bouclier!"

Selon Brockington, [R]NEB se fonde sur le 𝔊 pour corriger (1) בְּטַח en בָּטַח quand elle donne: "But Israel trusts in the Lord; ʃ he is their *helper* (REB: help) and their shield".

NV fait de même: "Domus Israel speravit in Domino: ʃ adiutorium eorum et scutum eorum est".

[N]RSV offre: "O Israel, trust in the Lord! ʃ He is their help and their shield", RL: "Aber Israel hoffe auf den Herrn! ʃ Er ist ihre Hilfe und Schild".

Notant: "Litt. *Israël, compte*...", TOB porte: "Fils d'Israël! comptez sur le Seigneur. ʃ — leur aide et leur bouclier, c'est lui!"

En 118,2 le 𝔐 porte: יֹאמַר־נָא יִשְׂרָאֵל / כִּי לְעוֹלָם חַסְדּוֹ.

Se fondant sur le 𝔊, J1-6 dit ajouter (2) בֵּית avant יִשְׂרָאֵל quand elle donne: "Qu'elle le dise, la maison d'Israël: ʃ éternel est son amour!" Selon Brockington, NEB (mais non REB) fait de même quand elle donne: "*Declare it, house of Israel* (REB: Let Israel say): ʃ his love endures for ever".

[N]RSV offre: "Let Israel say, ʃ «His steadfast love endures for ever»", RL: "Es sage nun Israel: ʃ Seine Güte währet ewiglich", TOB: "Qu'Israël le redise: ʃ «Sa fidélité est pour toujours!»" et NV: "Dicat nunc Israel, quoniam bonus, ʃ quoniam in saeculum misericordia eius".

En 115,10 le 𝔐 donne: בֵּית אַהֲרֹן בִּטְחוּ בַיהוָה / עֶזְרָם וּמָגִנָּם הוּא.

Selon Brockington, [R]NEB se fonde sur le 𝔊 pour corriger (3) בִּטְחוּ en בָּטְחוּ quand elle donne: "The house of Aaron trusts in the Lord; ʃ he is their *helper* (REB: help) and their shield". NV fait de même: "Domus Aaron speravit in Domino: ʃ adiutorium eorum et scutum eorum est".

J1-6 offre: "Maison d'Aaron, mets ta foi en Yahvé, ʃ lui, leur secours et bouclier!", [N]RSV: "O house of Aaron, trust in the Lord! ʃ He is their help and their shield", RL: "Das Haus Aaron hoffe auf den Herrn! ʃ Er ist ihre Hilfe und

Schild" et TOB: "Maison d'Aaron! comptez sur le SEIGNEUR. ∫ — leur aide et leur bouclier, c'est lui!"

En 115,11 le 𝔐 donne: / יִרְאֵי יְהוָה בִּטְחוּ בַיהוָה עֶזְרָם וּמָגִנָּם הוּא.

Selon BROCKINGTON, [R]NEB se fonde sur le 𝔊 pour corriger (4) בִּטְחוּ en בָּטְחוּ quand elle donne: "Those who fear the LORD trust in the LORD; ∫ he is their *helper* (REB: help) and their shield". NV fait de même: "Qui timent Dominum, speraverunt in Domino: ∫ adiutorium eorum et scutum eorum est".

J1-6 offre: "Ceux qui craignent Yahvé, ayez foi en Yahvé, ∫ lui, leur secours et bouclier!", [N]RSV: "You who fear the LORD, trust in the LORD! ∫ He is their help and their shield", RL: "Die ihr den Herrn fürchtet, hoffet auf den HERRN! ∫ Er ist ihre Hilfe und Schild" et TOB: "Vous qui craignez le SEIGNEUR! comptez sur le SEIGNEUR. ∫ — leur aide et leur bouclier, c'est lui!"

✂ **Correcteurs antérieurs:**

L'ajout de בֵּית avant יִשְׂרָאֵל est demandé par HENRY en 115,9 comme en 118,2. En ces deux cas semblables, NEB n'a ajouté le mot בֵּית qu'en 118,2, c'est-à-dire là où J avait mentionné l'avoir fait. Constatant cet illogisme, REB a supprimé l'ajout.

Pour 115,9B, 115,10 et 115,11: Les corrections de NEB ont été demandées par BH2 et suggérées en BH3.

✍ **Les témoins anciens:**

En 115,9 le 𝔊 porte: οἶκος Ισραηλ ἤλπισεν ἐπὶ κύριον· ∫ βοηθὸς αὐτῶν καὶ ὑπερασπιστὴς αὐτῶν ἐστιν.

GAL offre: "domus Israhel speravit in Domino: ∫ adiutor eorum et protector eorum est" et HEBR: "Israhel confidet in Domino auxiliator et protector eorum est".

La 𝔖 offre: ܒܝܬܗ ܐܝܣܪܝܠ ܬܬܟܠܝ ܥܠ ܡܪܝܐ. ܗܘܘ ܒܥܘܕܪܗܘܢ ܘܡܬܪܣܝܢܗܘܢ et le 𝔗: יִשְׂרָאֵל רְחֵיץ בְּמֵימְרָא דַיְיָ סַעְדְהוֹן וּתְרֵיסְהוֹן הוּא.

En 115,10 le 𝔊 porte: οἶκος Ααρων ἤλπισεν ἐπὶ κύριον· ∫ βοηθὸς αὐτῶν καὶ ὑπερασπιστὴς αὐτῶν ἐστιν.

Gal offre: "domus Aaron speravit in Domino: ∫ adiutor eorum et protector eorum est" et Hebr: "domus Aaron confidet in Domino auxiliator et protector eorum est".

La S offre: ܕܒܝܬ ܐܗܪܘܢ ܬܬܟܠܘܢ ܥܠ ܡܪܝܐ. ܗܘܝܘ ܥܕܘܪܗܘܢ ܘܡܣܝܥܢܗܘܢ et le ℭ: דְבֵית אַהֲרֹן רְחִיצוּ בְּמֵימְרָא דַיְיָ סַעֲדְהוֹן וּתְרֵיסְהוֹן הוּא.

En 115,11 le 𝔊 porte: οἱ φοβούμενοι τὸν κύριον ἤλπισαν ἐπὶ κύριον· ∫ βοηθὸς αὐτῶν καὶ ὑπερασπιστὴς αὐτῶν ἐστιν.

Gal offre: "qui timent Dominum speraverunt in Domino: ∫ adiutor eorum et protector eorum est" et Hebr: "timentes Dominum confident in Domino auxiliator et protector eorum est".

La S offre: ܕܕܚ̈ܠܘܗܝ ܕܡܪܝܐ ܬܬܟܠܘܢ ܥܠ ܡܪܝܐ. ܗܘܝܘ ܥܕܘܪܗܘܢ ܘܡܣܝܥܢܗܘܢ et le ℭ: דַחֲלַיָא דַיְיָ רְחִיצוּ בְּמֵימְרָא דַיְיָ סַעֲדְהוֹן וּתְרֵיסְהוֹן הוּא.

En 118,2 le 𝔊 porte: εἰπάτω δὲ οἶκος Ισραηλ ὅτι ἀγαθός, ∫ ὅτι εἰς τὸν αἰῶνα τὸ ἔλεος αὐτοῦ.

Gal offre: "dicat nunc Israhel quoniam bonus ∫ quoniam in saeculum misericordia eius" et Hebr: "dicat nunc Israhel quoniam in aeternum misericordia eius".

La S offre: ܢܐܡܪ ܐܝܣܪܝܠ ܕܠܥܠܡ ܛܝܒܘܬܗ et le ℭ: יֵימְרוּן כְּדוֹן יִשְׂרָאֵל / אֲרוּם לַעֲלַם טוּבֵיהּ.

☞ **Choix textuel:**

115,9A et 118,2. — En 115,12 et en 135,19 בֵּית אַהֲרֹן est précédé par בֵּית יִשְׂרָאֵל. En 115,9 et en 118,2 בֵּית אַהֲרֹן est précédé par יִשְׂרָאֵל qui, dans ces deux endroits est sujet d'un verbe au singulier, alors que le verbe dont sont sujets בֵּית אַהֲרֹן (en 115,9; 118,2 et 135,19) ou בֵּית יִשְׂרָאֵל (en 135,19) ou בֵּית הַלֵּוִי (en 135,20) est au pluriel. Le fait que la lectio difficilior יִשְׂרָאֵל se rencontre deux fois et en présentant cette même particularité en ce contexte caractéristique a engagé le comité à la préserver avec la note {B}.

115,9B.10.11. — Les trois impératifs du 𝔐 entretiennent avec les trois affirmations des trois stiques qui les suivent (עֶזְרָם וּמָגִנָּם הוּא) la même relation que les trois jussifs de 118,2a.3a.4a avec les trois affirmations des trois stiques qui les suivent (כִּי לְעוֹלָם חַסְדּוֹ) et que les quatre impératifs de 135,19a.19b.20a.20b avec l'affirmation qui les suit (בָּרוּךְ יְהוָה מִצִּיּוֹן). Ces impératifs ou jussifs sont des incitations des chefs de chœurs aux diverses catégories de participants au culte et les affirmations sont les répons qui sont attendus de leur part.

Estimant cette interprétation assez probable, le comité a attribué ici à la leçon du 𝔐 3 {B} et 2 {C}.

✉ **Interprétation proposée:**

En 115,9.10.11 et en 118,2 TOB a bien traduit.

Ps 115,18A וַאֲנַחְנוּ {B} 𝔐 Hebr 𝔖 𝔗 // glos: 𝔊
Ps 115,18B cf. 104,35.

☞ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 porte: וַאֲנַחְנוּ נְבָרֵךְ יָהּ * מֵעַתָּה וְעַד־עוֹלָם * הַלְלוּ־יָהּ.

Avec le 𝔊, J1-6 insère (1) הַחַיִּים après וַאֲנַחְנוּ quand elle donne: “mais nous, les vivants, nous bénissons Yahvé, ʃ dès maintenant et à jamais”. Selon Brockington, [R]NEB fait de même quand elle donne: “but we, the living, (REB + shall) bless the Lord, ʃ now and for evermore. ʃ O (REB om.) praise the Lord”. Et NV porte: “sed nos, qui vivimus, benedicimus Domino ʃ ex hoc nunc et usque in saeculum”.

[N]RSV offre: “But we will bless the Lord ʃ from this time *forth* (NRSV: on) and for evermore. ʃ Praise the Lord!”, RL: “aber wir loben den Herrn ʃ von nun an bis in Ewigkeit. ʃ Halleluja!” et TOB: “Mais nous, nous bénissons le Seigneur, ʃ dès maintenant et pour toujours. ʃ Alléluia!”

✍ **Les témoins anciens:**

Le 𝔊 porte: ἀλλ’ ἡμεῖς οἱ ζῶντες εὐλογήσομεν τὸν κύριον ʃ ἀπὸ τοῦ νῦν ἕως τοῦ αἰῶνος.

Gal offre: “sed nos qui vivimus benedicimus Domino ∫ ex hoc nunc et usque in saeculum” et Hebr: “sed nos benedicimus Domino amodo et usque in aeternum alleluia”.

La S offre: ܚܢܢ ܕܝܢ ܢܒܪܟ ܠܡܪܝܐ. ܡܢ ܗܫܐ ܘܥܕܡܐ
5 ܠܥܠܡ et le 𝕮: * וַאֲנַחְנָא נְבָרֵךְ יָהּ * מִן הַשְׁתָּא וְעַד עָלְמָא הַלְלוּיָהּ.

☞ Choix textuel:

Un ajout de 'les vivants' s'explique mieux qu'une omission
10 de cette précision qui fait ici figure de glose s'inspirant peut-être de Dt 5,3. Rien ne garantit d'ailleurs que cette glose est exacte. Il est en effet vraisemblable que וַאֲנַחְנוּ entend regrouper les catégories énumérées en 12b et 13, catégories qui avaient déjà été énumérées une première fois en 9-10-11 et regroupées
15 en זְכָרָנוּ de 12a.

À l'absence de cette glose, le comité a attribué 3 {B} et 2 {A}, estimant qu'il n'est pas impossible qu'il s'agisse seulement d'une glose intérieure à la tradition textuelle grecque.
20

✉ Interprétation proposée:

TOB a bien traduit.

25 **Ps 116,2** וּבְיָמַי {B} 𝔐 𝔊 Hebr 𝕮 // usu: S

☞ Options de nos traductions:

Le 𝔐 porte: כִּי־הִטָּה אָזְנוֹ לִי / וּבְיָמַי אֶקְרָא.

Au lieu de וּבְיָמַי, J1-6 fonde sur la S une correction
30 (1) en בְּיוֹם quand elle donne: “*lorsqu'il tend l'oreille vers moi,* (J12: il penche vers moi son oreille) ∫ le jour où *j'appelle* (J1: je l'invoque)”. Selon Brockington, c'est (2) וּבִימֵי que NEB (mais non REB) réfère à la S quand elle donne: “*for* (REB om.) he has given me a hearing ∫ *whenever I have cried* (REB:
35 and all my days I shall cry) to him”.

[N]RSV offre: “Because he inclined his ear to me, ∫ therefore I will call on him as long as I live”, RL: “Er neigte sein Ohr zu mir; ∫ darum will ich mein Leben lang ihn

anrufen", TOB: "il a tendu vers moi l'oreille, ∫ et toute ma vie je l'appellerai" et NV: "Quia inclinavit aurem suam mihi, ∫ cum in diebus meis invocabam".

5 ✂ **Correcteurs antérieurs:**

La correction (1) a été demandée par DYSERINCK, par HENRY et suggérée par BH3.

✍ **Les témoins anciens:**

10 Le 𝔊 porte: ὅτι ἔκλινεν τὸ οὖς αὐτοῦ ἐμοί, ∫ καὶ ἐν ταῖς ἡμέραις μου ἐπικαλέσομαι.

GAL offre: "quia inclinavit aurem suam mihi ∫ et in diebus meis invocabo te" et HEBR: "inclinavit aurem suam mihi ∫ et in diebus meis invocabo".

15 La 𝔖 offre: ܘܨܠܐ ܐܕܢܗ ܠܘܬܝ ܒܝܘܡܐ ܕܐܩܪܝܘܗܝ et le 𝔗: אֲרוּם אַצְלֵי אוּדְנֵיהּ לִי / וּבְיוֹמַי אֲנָא קָרֵי.

☞ **Choix textuel:**

L'appui que le 𝔊 apporte au 𝔐 est ici frappant. L'expression 20 בְּיָמַי au sens de "durant toute ma vie" se retrouve en 2 R 20,19 (= Is 39,8) et en Ba 4,20 (κεκράξομαι πρὸς τὸν αἰώνιον ὕψιστον ἐν ταῖς ἡμέραις μου). L'expression בְּחַיָּי en Ps 63,5; 104,33 a un sens analogue.

Il est probable que la 𝔖 n'a rien lu d'autre, mais qu'elle 25 offre une traduction facilitante, sous l'influence de Ps 20,10; 138,3.

À propos de l'absence de complément après le verbe אֶקְרָא, voir déjà אָהַבְתִּי au vs 1 et הֶאֱמַנְתִּי au vs 10. Cet usage prégnant des verbes est une caractéristique de ce poète.

30 Ici, le comité a attribué au 𝔐 la note {B}.

✉ **Interprétation proposée:**

On pourra traduire: "Puisqu'il a tendu vers moi son oreille, ∫ toute ma vie, j'appellerai".

Ps 116,3A וּמְצָרֵי {A} 𝔐 𝔊 𝔖 ℭ // err-voc: Hebr clav וּמְצֵרֵי
116,3B אֶמְצָא {A}

☞ Options de nos traductions:

Le 𝔐 porte: / אֲפָפוּנִי חֶבְלֵי־מָוֶת * וּמְצָרֵי שְׁאוֹל מְצָאוּנִי צָרָה וְיָגוֹן אֶמְצָא.

J1-6 lit (1) avec Hebr וּמְצֹדֵי au lieu de וּמְצָרֵי et omet (2) par conjecture אֶמְצָא quand elle donne: "Les lacets de la mort *m'enserraient,* ∫ *les filets* (J1: m'enveloppaient, ∫ avec les rets) du shéol; ∫ l'angoisse et *l'affliction* ((J23: l'ennui) *me tenaient* (J1: m'avaient rejoint)".

[N]RSV offre: "The snares of death encompassed me; ∫ the pangs of Sheol laid hold on me; ∫ I suffered distress and anguish", [R]NEB: "The cords of death bound me, ∫ Sheol held me in its grip. ∫ Anguish and torment held me fast", RL: "Stricke des Todes hatten mich umfangen, ∫ des Totenreichs Schrecken hatten mich getroffen; ∫ ich kam in Jammer und Not", TOB: "Les liens de la mort m'ont enserré, ∫ les entraves des enfers m'ont saisi; ∫ j'étais saisi par la détresse et la douleur" et NV: "Circumdederunt me funes mortis, ∫ et angustiae inferni invenerunt me. ∫ Tribulationem et dolorem inveni".

✂ Correcteurs antérieurs:

La correction (1) a été demandée par Henry.

✍ Les témoins anciens:

Le 𝔊 porte: περιέσχον με ὠδῖνες θανάτου, ∫ κίνδυνοι ᾅδου εὕροσάν με· ∫ θλῖψιν καὶ ὀδύνην εὗρον.

Gal offre: "circumdederunt me dolores mortis ∫ pericula inferni invenerunt me ∫ tribulationem et dolorem inveni" et Hebr: "circumdederunt me funes mortis ∫ et munitiones inferni invenerunt me ∫ angustiam et dolorem repperi".

La 𝔖 offre: ܡܛܠ ܕܚܕܪܘܢܝ ܚܒ̈ܠܐ ܕܡܘܬܐ. ܘܐܘܠܨܢܐ ܕܫܝܘܠ ܡܛܝܘܢܝ. ܐܘܠܨܢܐ ܘܕܘܐܘܢܐ ܐܫܟܚܬ et le ℭ: אַקִּיפוּ יָתִי מְרָעֵי מוֹתָא וְעִיקְתִין דִּשְׁיוֹל אַשְׁכְּחוּנִי עִיקְתָא וְדָבוֹנָא אֶשְׁכָּח.

☞ **Choix textuel:**

J3 a eu tort d'attribuer à HEBR une Vorlage וּמְצֻדַי. En effet en Ps 31,22 et en Ps 60,11 'civitas munita' traduit en HEBR עִיר מָצוֹר. Il est donc vraisemblable que HEBR lisait ici les mêmes consonnes que nous, mais les vocalisait וּמְצָרֵי.

En Ps 18,5-7a on a: אֲפָפוּנִי חֶבְלֵי־מָוֶת / וְנַחֲלֵי בְלִיַּעַל יְבַעֲתוּנִי (6) חֶבְלֵי שְׁאוֹל סְבָבוּנִי / קִדְּמוּנִי מוֹקְשֵׁי מָוֶת (7) בַּצַּר־לִי אֶקְרָא יְהוָה וְאֶל־אֱלֹהַי אֲשַׁוֵּעַ. En 116,3 le Psalmiste ne mentionne pas Bélial et se contente de mentionner une seule fois la mort, puis le shéol. Il conserve les trois premiers mots, puis, pour le shéol, il doit renoncer à חֶבְלֵי qui serait une reprise trop plate de ce mot qui vient d'être utilisé. Il s'inspire alors de בַּצַּר־לִי pour וּמְצָרֵי, alors que מְצָאוּנִי est très proche de קִדְּמוּנִי.

Considérant la variante de la S comme portant seulement sur la vocalisation, le comité a attribué en 3A à la leçon du 𝔐 4 {A} et 1 {B}.

L'omission de 3B étant purement conjectutale, le comité a attribué à la présence de ce mot la note {A}.

✉ **Interprétation proposée:**

TOB a bien traduit.

Ps 116,8A חִלַּצְתָּ 𝔐 S ℭ // assim-ctext: 𝔊 Hebr clav חִלֵּץ
116,8B אֶת־עֵינִי מִן־דִּמְעָה {B} 𝔐 𝔊 Hebr ℭ // homarc: m S om

☞ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 porte: כִּי חִלַּצְתָּ נַפְשִׁי מִמָּוֶת / אֶת־עֵינִי מִן־דִּמְעָה / אֶת־רַגְלִי מִדֶּחִי *.

J1-6 se fonde sur les 'versions' pour lire (1) חִלֵּץ au lieu de חִלַּצְתָּ quand elle donne: "Il a gardé mon âme de la mort, mes yeux des larmes ∫ et mes pieds du faux pas". Elle voit en 'mon âme de la mort' une addition probable venant de Ps 56,14.

Selon Brockington, NEB (mais non REB) corrige de même et se fonde sur la S pour omettre (2) 8bα quand elle donne: "*He has* (REB: You have) rescued me from death (REB + , my eyes from weeping,) ∫ *and* (REB om.) my feet from stumbling". NV porte: "quia eripuit animam meam de morte, ∫ oculos meos a lacrimis, ∫ pedes meos a lapsu".

[N]RSV offre: "For *thou hast* (NRSV: you have) delivered my soul from death, ∫ my eyes from tears, ∫ my feet from stumbling", RL: "Denn du hast meine Seele vom Tode errettet, ∫ mein Auge von den Tränen, meinen Fuß vom Gleiten" et TOB: "Tu m'as délivré de la mort, ∫ tu as préservé mes yeux des larmes ∫ et mes pieds de la chute".

✂ Correcteurs antérieurs:

Les variantes sont signalées par BH23 et par BHS.

✍ Les témoins anciens:

Au lieu de מִן דִּמְעָה, 4QPs° porte מדמעה. Le 𝔊 porte: ὅτι ἐξείλατο τὴν ψυχήν μου ἐκ θανάτου, ∫ τοὺς ὀφθαλμούς μου ἀπὸ δακρύων ∫ καὶ τοὺς πόδας μου ἀπὸ ὀλισθήματος.

Gal offre: "quia eripuit animam meam de morte ∫ oculos meos a lacrimis ∫ pedes meos a lapsu" et Hebr: "quia eruit animam meam de morte ∫ oculos meos a lacrimis ∫ pedes meos ab offensa".

La S offre: ܡܛܠ ܕܦܨܝܬ ܢܦܫܝ ܡܢ ܡܘܬܐ. ܘܪ̈ܓܠܝ ܡܢ ܬܘ̈ܩܠܬܐ et le 𝔗: אֲרוּם פְּצֵיתָא נַפְשִׁי מִקְּטוֹל / יַת עֵינַי מִן דִּמְעֲתָא * יַת רִגְלַי מִן לְאִדְּחָיָא.

☞ Choix textuel:

116,8A. — Cette variante qui peut s'appuyer sur le 𝔊 et Hebr n'a pas été soumise au comité. Du fait qu'en 8b et en 9a il est parlé du Seigneur à la troisième personne, il s'agit d'une assimilation au contexte. La S a réalisé l'assimilation en sens inverse (9a) à la deuxième personne, ce qui engage à ne pas retoucher la lectio difficilior du 𝔐.

116,8B. — Trois mss Kennicott (dont deux portent des traductions latines et dont le troisième est de la fin du

XIVe siècle) s'accordent avec la 𝕾 pour omettre le stique bα. Parmi ceux qui n'aiment pas les tristiques, certains ont suivi ces témoins de faible poids qui peuvent être les victimes d'un homéoarcton. Mais J a été plus gênée par le fait qu'être sauvé de la mort précède ici (en causant un anticlimax) la mention des larmes et du faux pas.

Le comité a attribué à la présence de ce stique la note {B}.

Interprétation proposée:

Nous traduirons ce verset à la fin du prochain cas.

Ps 116,10 אֲדַבֵּר {A}

Options de nos traductions:

Le 𝔐 porte: הֶאֱמַנְתִּי כִּי אֲדַבֵּר / אֲנִי עָנִיתִי מְאֹד.

Selon Brockington, au lieu de אֲדַבֵּר, [R]NEB conjecture אֶדַּבֵּר quand elle donne: "I was sure *that* (REB om.) I should be swept away, ∫ *and* (REB om.) my distress was bitter".

J1-6 offre: "*J'avais foi, même en disant: ∫ «Malheureux que je suis!»* (J2-6: *Je crois,* (J2: J'ai foi!) lors même que je dis: ∫ «Je suis trop malheureux»)", [N]RSV: "I kept my faith, even when I said, ∫ «I am greatly afflicted»", RL: "Ich glaube, auch wenn ich sage: ∫ Ich werde sehr geplagt", TOB: "J'ai gardé confiance même quand je disais: ∫ «Je suis très malheureux!»" et NV: "Credidi, etiam cum locutus sum: ∫ «Ego humiliatus sum nimis»".

Correcteurs antérieurs:

D'ou vient la conjecture de [R]NEB?

Les témoins anciens:

Le 𝔊 porte: Ἐπίστευσα, διὸ ἐλάλησα· ∫ ἐγὼ δὲ ἐταπεινώθην σφόδρα. Pour 10a la Syh attribue à α'ε': ܗܝܡܢܬ ܡܛܠ ܕܐܡܠܠ que Field rétrovertit en ἐπίστευσα ὅτι λαλήσω. Selon Diodore et Chrysostome, au lieu de ἐταπεινώθην σφόδρα, σ' porte ἐκακώθην σφόδρα.

GAL offre: “Credidi propter quod locutus sum ʃ ego autem humiliatus sum nimis” et HEBR: “credidi propter quod locutus sum ʃ ego adflictus sum nimis”.

La S offre: ܗܝܡܢܬ ܘܡܠܠܬ ܘܐܬܡܟܟܬ ܛܒ et le ℭ: הֵימְנֵית אֲרוּם אֲמַלֵּל / בִּכְנִישַׁת צַדִּיקֵי אֲנָא שַׁבְּחֵית לַחֲדָא.

❦ Histoire de l'exégèse juive médiévale:

SAADYA a compris הֶאֱמַנְתִּי selon מֵימָיו נֶאֱמָנִים (Is 33,16), donc: “j'ai compté que je parlerai” en contraste avec כָּל־הָאָדָם כֹּזֵב (Ps 116,11b) compris selon מוֹצָא מַיִם אֲשֶׁר לֹא־יְכַזְּבוּ מֵימָיו (Is 58,11). En fonction de cette option, le sens de ces deux versets serait donc: “J'avais compté que je pourrais dire: «j'ai beaucoup antiphoné». (11). Mais moi, j'ai déclaré dans mon désarroi: «tout homme est décevant»”.

SALMON BEN YERUḤAM comprend: “J'avais compté que je parlerais au tribunal et que je n'aurais pas peur et que je répondrais à quiconque avec une bouche éloquente et convaincante”.

YÉFET BEN ÉLY comprend: “J'étais convaincu que, quand je parlerais je réfuterais avec énergie”.

JACOB BEN REUBEN voit au vs 9b la mention du retour du Psalmiste dans les ‘terres des vivants’, c'est-à-dire les pays où vit Israël. Et il paraphrase les vss 10 et 11: “J'étais convaincu que, quand je serais revenu au lieu de mon repos, je parlerais de quelque chose qui soit vrai. Je répondrais aux païens qui disent des mensonges sur le Seigneur. (11) Je parlais ainsi, au moment où je me hâtais de les quitter: «tous les païens des pays sont menteurs et il n'y a pas de vérité en dehors de la Torah du Seigneur”.

Les glossaires donnent ici à עָנִיתִי le sens de ‘sorparlai’. Et TOBLER / LOMMATZSCH donne à ‘sorparler’ le sens de: “parler trop, s'avancer trop en parlant”. Voici comment RASHI paraphrase: “J'ai cru aux paroles que Çiba a dites à propos de Mephiboshet, lorsque je lui ai dit: «voici que t'appartient tout ce qui est à Mephiboshet». Alors j'ai répondu beaucoup. J'ai prononcé des paroles dures et j'ai trop parlé à ton propos. J'ai dit en effet, dans ma hâte à fuir Absalom: «tout homme est menteur et traitre envers celui qui l'aime». Car j'avais vu mon fils me trahir et en vouloir à ma vie, et tout Israël me rendant

le mal pour le bien. C'est pourquoi j'ai cru en Çiba et j'ai dit: «Mephiboshet lui aussi a failli et m'a trahi»".

R. MOSHÉ [HA-KOHEN IBN GIQATILLA] (selon IBN EZRA): "«Maintenant je suis convaincu que ce que je disais en mon cœur était vrai, quand je disais: 'Reviens, mon âme, à ton repos, parce que le Seigneur t'a rétribuée' (vs 7)». Et l'interprétation de עָנִיתִי, c'est comme דַּלּוֹתִי מְאֹד (Ps 142,7 et cf. 116,6), de la racine de עָנִי, comme: זְמִיר עָרִיצִים יַעֲנֶה (Is 25,5)". Pour בְחָפְזִי du vs 11, R. MOSHÉ renvoie à וַיְהִי דָוִד נֶחְפָּז לָלֶכֶת מִפְּנֵי שָׁאוּל (1 S 23,26).

JOSEPH QIMḤI (*Galuy* 109.11-13) sur le vs 11: "Lorsque je hâtais ma marche à la Roche des Séparations, je me suis dit: même Samuel le prophète qui m'a oint comme roi est un menteur".

RADAQ (*Shorashim* sous כזב et commentaire): "J'ai eu une grande foi quand je parlais. Lorsque עניתי, c'est-à-dire lorsque j'étais בעניי fuyant et lorsque j'étais נחפז et עני מאד, je disais: «tout homme qui dit que je n'aurai pas la royauté est un menteur». Et la voilà, la grande foi".

☞ Choix textuel:

Il semble qu'il faille retenir de ces interprétations le contraste entre הֶאֱמַנְתִּי et כֹּזֵב (appliqués à l'eau), ainsi que le rapprochement entre עָנִיתִי מְאֹד et דַּלּוֹתִי מְאֹד, et aussi les emplois de בְּעוֹנִי (ketib en 2 S 16,12) et נֶחְפָּז dans la narration des malheurs de David. Quant au fait que הֶאֱמַנְתִּי n'a pas de complément, אָהַבְתִּי, au début du Psaume, est dans la même situation.

En tout cas, la leçon אֲדַבֵּר n'a pas de rivale. C'est pourquoi le comité lui a attribué la note {A}.

✉ Interprétation proposée:

Pour exprimer le mouvement de l'ensemble du passage, on pourra traduire: "(6) Le Seigneur garde les gens simples, ʃ j'étais faible, et il m'a sauvé. (7) Reviens, mon âme, à ton repos, ʃ car le Seigneur t'a fait du bien! (8) Puisque tu m'as délivré de la mort, ʃ mes yeux des larmes et mes pieds du faux pas, (9) je marcherai devant le Seigneur ʃ aux pays des vivants. (10) J'ai tenu bon, alors que je me disais: ʃ «je suis bien malheureux». (11) Je m'étais dit dans mon désarroi: ʃ «tout

homme est un lâcheur!» (12) Comment rendrai-je au Seigneur ∫ tout le bien qu'il m'a fait?"

Ps 116,16a {A}

Options de nos traductions:

Le 𝔐 porte: אָנָּה יְהוָה כִּי־אֲנִי עַבְדֶּךָ / אֲנִי־עַבְדְּךָ בֶּן אֲמָתֶךָ * פִּתַּחְתָּ לְמוֹסֵרָי.

J1 (mais non J2-6) conjecturait (1) l'omission de 16a quand elle donne: "*De grâce, Yahvé, je suis ton serviteur* (J1 om., J2: Ah! Yahvé, moi ton serviteur), ∫ *je suis* (J12: moi) ton serviteur fils de ta servante, ∫ tu *as défait* (J1: as délié, J2: défais) mes liens".

Selon Brockington, NEB (mais non REB) conjecture (2) l'omission des 2 premiers mots de 16a et le transfert des 3 suivants à la fin du vs 4 quand elle donne: "*Indeed, Lord, I am your slave* ∫ (NEB transféré au vs 4) I am *thy* (REB: your) slave, *thy* (REB: your) slave-girl's son; ∫ *thou hast undone the bonds that bound me* (REB: you have loosed my bonds)".

[N]RSV offre: "O Lord, I am *thy* (NRSV: your) servant; ∫ I am *thy* (NRSV: your) servant, the *son of thy handmaid* (NRSV: child of your serving girl). *Thou hast* (NRSV: You have) loosed my bonds", RL: "Ach, Herr, ich bin dein Knecht, ∫ ich bin dein Knecht, der Sohn deiner Magd; ∫ du hast meine Bande zerrissen", TOBa: "Eh bien! Seigneur, puisque je suis ton serviteur, ∫ ton serviteur, le fils de ta servante, tu as dénoué mes liens", TOBb: "De grâce! Seigneur, puisque je suis ton serviteur, ∫ ton serviteur, le fils de ta servante. ∫ Tu as délié mes liens" et NV: "O Domine, ego servus tuus, ∫ ego servus tuus et filius ancillae tuae. ∫ Dirupisti vincula mea".

Correcteurs antérieurs:

La variante (2) a été proposée par BH3.

Les témoins anciens:

Le 𝔊 porte: ὦ κύριε, ἐγὼ δοῦλος σὸς, ∫ ἐγὼ δοῦλος σός καὶ υἱὸς τῆς παιδίσκης σου. ∫ διέρρηξας τοὺς

δεσμούς μου. B24 et la *Sahidique* omettent l'anadiplose de ἐγὼ δοῦλος σός.

GAL offre: “o Domine quia ego servus tuus ∫ ego servus tuus et filius ancillae tuae ∫ disrupisti vincula mea” et HEBR: 5 “obsecro Domine quia ego servus tuus ∫ ego servus tuus filius ancillae tuae ∫ dissolvisti vincula mea”.

La S offre: ܐܘ ܡܪܝܐ ܐܢܐ ܥܒܕܟ. ܥܒܕܟ ܐܢܐ ܘܒܪܗ ܕܐܡܬܟ. ܫܪܝܬ ܡܢܝ ܐܣܘܪܝ et le 𝕮: בְּבָעוּ יְיָ אֲרוּם אֲנָא עַבְדָּךְ אֲנָא עַבְדָּךְ בַּר אַמְתָךְ * שֵׁירִיתָא לְשׁוּלְשְׁלָוָתִי.

10

☞ Choix textuel:

Les mots אָנָּה יְהוָה ont été lus ici par tous les témoins. Quant à l'anadiplose de ἐγὼ δοῦλος σός, son absence en une partie des témoins du 𝕲 tient probablement à une haplographie 15 qui a eu lieu à l'intérieur de la tradition textuelle grecque. Aussi le comité a-t-il attribué à la présence de ce stique la note {A}.

✉ Interprétation proposée:

20 TOB a bien traduit.

Ps 116,19 cf. 104,35.

25

Ps 117,2 cf. 104,35.

Ps 118,2 cf. 115,9.

30

Ps 118,5 בַּמֶּרְחָב יָהּ {B} 𝔐 Hebr 𝕮 // hapl: 𝕲 S om יה

☞ Options de nos traductions:

35 Le 𝔐 porte: מִן־הַמֵּצַר קָרָאתִי יָּהּ / עָנָנִי בַמֶּרְחָב יָהּ.

J dit suivre les ‘versions’ en omettant le dernier mot du verset et en donnant: “*De mon angoisse, j'ai crié vers* (J1: Sous le coup de l'angoisse, j'invoquai) Yahvé, ∫ il m'exauça, me mit au large”. Sans note, [R]NEB porte: “When in *my* (REB om.)

distress I called to the LORD, ∫ *his answer was to set me free* (REB: he answered me and gave me relief)".

[N]RSV offre: "Out of my distress I called on the LORD; ∫ the LORD answered me and set me *free* (NRSV: in a broad place)", RL: "In der Angst rief ich den HERRN an; ∫ und der HERR erhörte mich und tröstete mich", TOB: "Quand j'étais assiégé, j'ai appelé le SEIGNEUR: ∫ le SEIGNEUR m'a répondu en me mettant au large" et NV: "De tribulatione invocavi Dominum, ∫ et exaudivit me educens in latitudinem Dominus".

Correcteurs antérieurs:

La variante a été signalée par BH3 et BHS.

Les témoins anciens:

Le 𝔊 porte: ἐν θλίψει ἐπεκαλεσάμην τὸν κύριον, ∫ καὶ ἐπήκουσέν μου εἰς πλατυσμόν. Selon la *chaîne palestinienne*, EUSÈBE attribue à σ′ pour 5b: καὶ ἐπήκουσέ μου εἰς εὐρυχωρίαν.

GAL offre: "De tribulatione invocavi Dominum ∫ et exaudivit me in latitudinem Dominus" et HEBR: "cum tribularer invocavi Dominum ∫ et exaudivit me in latitudine Dominus".

La 𝔖 offre: ܡܢ ܐܘܠܨܢܐ ܩܪܝܬ ܠܡܪܝܐ ܘܥܢܢܝ ܡܪܝܐ ܒܪܘܝܚܘܬܐ et le ℭ: מִן עָקְתָא קְרֵיתִי יָהּ / קַבֵּל צְלוֹתִי בְּפֻתְיָא יָהּ.

Choix textuel:

Étant donné que le mot κύριος commence le verset suivant, il se peut qu'il y ait eu dans le 𝔊 ou dans sa Vorlage une haplographie, comme dans les mss C, M et B de HEBR ou le ms U et la première main du ms Ψ^B de GAL. Notons à ce propos que l'*édition de San Girolamo* estime non primitif l'astérisque dont certains témoins du GAL affectent ce mot.

Le TALMUD BABLI (*Pes* 117a) rapporte: "R. Ḥisda a dit au nom de R. Yoḥanan: הללויה, כסיה et ידידיה comptent chacun pour un mot. Raba a dit: כסיה et מרחביה comptent chacun pour un mot. Rab a dit: seulement מרחביה. Ils demandèrent: qu'en est-il de מרחביה pour R. Ḥisda? Pas de réponse".

Selon une liste que le ms Paris BN hébr 1 donne sur Ex 17,16, ce mot fait partie de 8 mots où les occidentaux

considèrent יהּ comme faisant partie du mot précédent et ne prenant pas de mappiq dans le 'hé'. Notons que SAADYA ne traduit pas ce יָהּ final, alors que SALMON BEN YERUḤAM et YÉFET BEN ÉLY le traduisent.

Les vocalisateurs de Tibériade, en vocalisant le 'bet' initial avec l'article et en plaçant un mappiq dans le 'hé', interprètent יָהּ comme sujet de עָנָנִי. Le ms Ec22 qui est l'unique manuscrit babylonien dont nous disposons ici sépare très nettement ce יהּ final et vocalise le 'bet' initial avec l'article.

Considérant la variante comme issue d'une haplographie, le comité a attribué ici à la leçon בַּמֶּרְחָב יָהּ 3 {B} et 2 {A}.

Interprétation proposée:

On pourra traduire: "Quand j'étais enserré, j'ai appelé le SEIGNEUR; ∫ il m'a répondu par l'élargissement, le SEIGNEUR".

118,10b,11b,12b אֲמִילַם 𝔐 // lic: 𝔊 α' σ' Hebr 𝔖 𝔗.

Options de nos traductions:

En 10b, 11b et 12b le 𝔐 porte: בְּשֵׁם יְהוָה כִּי אֲמִילַם.

Au lieu de אֲמִילַם, J1 (mais non J2-6) conjecture (1) אֲמַלֵּם quand elle donne: "au nom de Yahvé je les *sabre* (J1: taille en pièces)". En outre, J1 omet (2) cette phrase au vs 10 et au vs 12.

[N]RSV offre: "in the name of the LORD I cut them off", RL: "aber im Namen des HERRN will ich sie abwehren", [R]NEB: "but in the LORD's name *I will drive them away* (REB: I drove them off)", TOB: "au nom du SEIGNEUR, je les pourfendais" et NV: "et in nomine Domini excidi eos".

Correcteurs antérieurs:

C'est à *Fehler* § 30b que J1 a emprunté sa conjecture (1) à travers CALÈS.

Les témoins anciens:

Le 𝔊 porte: καὶ τῷ ὀνόματι κυρίου ἠμυνάμην αὐτούς.

Pour ἠμυνάμην αὐτούς, la *chaîne XVII* attribue à α': ὅτι ἠμυνάμην αὐτούς et à σ': διέθρυψα αὐτούς.

GAL offre: “et in nomine Domini ※ quia✓ ultus sum in eos” et HEBR: “et in nomine Domini ultus sum eas”.

La S offre: ܘܒܫܡܗ ܕܡܪܝܐ ܐܬܦܪܥܬ ܐܢܘܢ et le 𝕿: בְּשׁוּם מֵימְרָא דַיְיָ רַחֲצִית אֲרוּם אֱתְשְׁנוּן.

☞ Choix textuel et interprétation proposée:

Ce cas n'a pas été soumis au comité.

BDB traduit exactement: “I will make them to be circumcised”. DHORME traduit également: “je les fis circoncire”. DAHOOD décèle ici une allusion à 1 S 18,25-27: “Et Saül dit: «Vous parlerez ainsi à David: Le roi ne veut pour don nuptial que cent prépuces de Philistins, pour tirer vengeance des ennemis du roi». Saül comptait ainsi faire tomber David aux mains des Philistins. [...] Il frappa parmi les Philistins deux cents hommes. David apporta leurs prépuces, dont on fit le compte devant le roi”.

Comme la quasi-totalité des exégètes et traducteurs modernes, les versions ont essayé d'improviser d'autres exégèses moins littérales.

Ps 118,12A כִדְבוֹרִים {B} 𝔐 Hebr S 𝕿 // glos: 𝔊
118,12B דֹּעֲכוּ {B} 𝔐 α'σ' Hebr S // exeg: 𝔊 𝕿

☞ Options de nos traductions:

Pour le stique 12a le 𝔐 porte: סַבּוּנִי כִדְבוֹרִים * דֹּעֲכוּ כְּאֵשׁ קוֹצִים.

J1 se fonde sur le 𝔊 pour lire (1) דּוֹנַג et בָּעֲרוּ au lieu de דֹּעֲכוּ (alors que J2-6 ne lit que בָּעֲרוּ) quand elle donne: “Ils m'ont *entouré comme des guêpes* (J1: cerné comme des abeilles leur cire), ∫ ils ont flambé comme feu de ronces”. Comme J2-6 corrigent [N]RSV: “They surrounded me like bees, ∫ they blazed like a fire of thorns”, RL: “Sie umgeben mich wie Bienen, ∫ sie entbrennen wie ein Feuer in Dornen” et NV: “Circumdederunt me sicut apes ∫ et exarserunt sicut ignis in spinis”.

Selon Brockington, NEB (mais non REB) se fonde sur le 𝔊 pour ajouter (2) יַעַר après כִּדְבוֹרִים quand elle donne: “They *surround* (REB: swarmed round) me like bees *at the honey* (REB om.); ∫ they *attack* (REB: attacked) me, as fire attacks brushwood”.

TOB offre: “Elles m'ont encerclé comme des guêpes; ∫ elles se sont éteintes comme un feu d'épines”.

✂ Correcteurs antérieurs:

La correction de J2-6 a été demandée par Houbigant, puis par Henry. La correction (1) avait été suggérée par BH23 et par BHS.

✍ Les témoins anciens:

Le 𝔊 porte: ἐκύκλωσάν με ὡσεὶ μέλισσαι κηρίον ∫ καὶ ἐξεκαύθησαν ὡσεὶ πῦρ ἐν ἀκάνθαις. Selon la *chaîne palestinienne,* au lieu de ἐξεκαύθησαν ὡσεὶ πῦρ ἐν ἀκάνθαις, Eusèbe attribue à α'σ': ἀπεσβέσθησαν ὡς πῦρ ἀκανθῶν.

Gal offre: “circumdederunt me sicut apes ∫ et exarserunt sicut ignis in spinis” et Hebr: “circumdederunt me quasi apes ∫ extinctae sunt quasi ignis spinarum”.

La 𝔖 offre: ܚܕܪܘܢܝ ܐܝܟ ܕܒܘܪܐ ܘܕܠܩܘ ܐܝܟ ܢܘܪܐ ܒܟܘܒܐ et le 𝔗: אַקִּיפוּן לִי הֵיךְ זִבּוּרִיתָא * דָּלְקִין הֵיךְ אֶשָּׁתָא בְּכוּבִּין.

☞ Choix textuel:

12A. — Nous avons déjà vu en Ps 115,18 le 𝔊 (ou sa Vorlage) glosant le texte original plus sobre. À l'absence de cette glose, le comité a attribué ici la note {B}.

12B. — C'est Cappel (270) qui a proposé בָּעֲרוּ comme Vorlage pour le 𝔊. Mais cette Vorlage est trop éloignée du 𝔐 pour être vraisemblable.

Buxtorf Jr (*Anticritica* 680) a suggéré que la traduction du 𝔊 repose sur une exégèse attribuant aux formes intensives (piél et pual) un sens inverse de celui du qal. Il est en tout cas frappant que le 𝔗, qui n'a pu être directement influencé par le 𝔊, traduit comme lui au sens de ‘s'enflammer’ au lieu de ‘s'éteindre’.

Le comité a considéré comme très probable que tous deux s'accordent sur une tradition d'exégèse dont nous n'avons plus la clé. Aussi a-t-il attribué à la leçon du 𝔐 (directement appuyée par α'σ', Hebr et la 𝔖) 5 {B} et 1 {A}.

5

✉ **Interprétation proposée:**

Un feu de ronces s'allume soudainement et s'éteint vite. La leçon du 𝔐 convient donc aussi bien au contexte que celle du 𝔊. TOB a bien traduit.

10

Ps 118,13 דְּחִיתַנִי 𝔐 ℭ(?) // assim-ctext: 𝔊 Hebr 𝔖 ℭ(?)

Options de nos traductions:

15 Le 𝔐 porte: דַּחֹה דְחִיתַנִי לִנְפֹּל / וַיהוָה עֲזָרָנִי.

Au lieu de דְּחִיתַנִי, J1-6 lit avec les 'versions' נִדְחֵיתִי quand elle donne: "On m'a poussé, poussé pour m'abattre, ∫ mais Yahvé me *vint* (J56: vient) en aide". Font de même: [N]RSV: "I was pushed hard, so that I was falling, ∫ but the 20 Lord helped me", [R]NEB: "They thrust hard against me so that I nearly fell; ∫ but the Lord *has helped me* (REB: came to my help)", NV: "Impellentes impulerunt me, ut caderem, ∫ et Dominus adiuvit me" et RL: "Man stößt mich, daß ich fallen soll; aber der Herr hilft mir" (Luther y a été copié littéralement).

25 TOB offre: "Tu m'avais bousculé pour m'abattre, ∫ mais le Seigneur m'a aidé".

✂ **Correcteurs antérieurs:**

Cette correction avait été demandée par Henry et 30 suggérée par BH23.

✍ **Les témoins anciens:**

Le 𝔊 porte: ὠσθεὶς ἀνετράπην τοῦ πεσεῖν, ∫ καὶ ὁ κύριος ἀντελάβετό μου.

35 Gal offre: "impulsus eversus sum ut caderem ∫ et Dominus suscepit me" et Hebr: "inpulsus pellebar ut caderem ∫ et Dominus sustentavit me".

La 𝔖 offre: ܐܬܬܕܚܝܬ ܕܐܣܬܚܦ ܘܐܦܠ ܘܡܪܝܐ ܥܕܪܢܝ

et le 𝕮 (selon la *polyglotte de Londres* et les *Miqraot Gedolot*): מְדַחֵי דְחִיתָ יָתִי לְמִנְפַּל / וּמֵימְרָא דַיְיָ סַיְּעַנִי. Au lieu de דְחִיתָ יָתִי, les éditions B1 et B2 portent דַחֲיַית יָתִי, les mss Urbinas 1, Berlin Or fol 4 et Villa-Amil 5, ainsi que l'*édition* JUSTINIANI
5 et la *polyglotte d'Anvers* portent דַחֲיַית יָתִי חוֹבִי.

❦ Histoire de l'exégèse juive médiévale:

Selon le MIDRASH TEHILLIM, Abraham s'adresse à Nimrod, Isaac s'adresse aux Philistins, Jacob s'adresse à Esaü et David à
10 Goliat.

SAADYA traduit: “Et je dirai à mon ennemi: «à chaque moment où tu me pousseras pour tomber, le Seigneur me secourra»”.

SALMON BEN YERUḤAM et YÉFET BEN ÉLY traduisent lit-
15 téralement le 𝔐. SALMON place sous la seconde personne les nations. Selon YÉFET, Israël y parle à l'ennemi.

RASHI glose: “toi, mon ennemi Esaü”.

Selon RADAQ, il s'adresse à l'ennemi.

20 ☞ Choix textuel:

Seule l'une des formes du 𝕮 traduit le 𝔐. Les autres versions ont tenté d'éliminer cette seconde personne du singulier totalement isolée en ce contexte. Le fait que toute l'exégèse juive médiévale ait lu ici le 𝔐 appuie fortement sa leçon en
25 soulignant le caractère d'improvisation facilitante de l'option des versions.

Ce cas n'a pas été soumis au comité.

✉ Interprétation proposée:

30 Dans la mise en scène choisie par le Psalmiste, il est fort probable que ce דַּחֹה דְחִיתַנִי לִנְפֹּל s'adresse à Saül qui, en proposant la collecte des cent prépuces de Philistins, חָשַׁב לְהַפִּיל אֶת־דָּוִד בְּיַד־פְּלִשְׁתִּים (1 S 18,25).

TOB a bien traduit le 𝔐.

Ps 118,16b {B} 𝔐 𝔊 Hebr 𝔖 𝔗 // abr-transl: g om

Options de nos traductions:

Pour 15b le 𝔐 porte: יְמִין יְהוָה עֹשָׂה חָיִל et pour 16: יְמִין יְהוָה רוֹמֵמָה / יְמִין יְהוָה עֹשָׂה חָיִל.

J1 (mais non J2-6) se fonde sur 1 ms hébreu et le ms S du 𝔊 pour omettre 16b. Selon Brockington, NEB (mais non REB) fait de même.

Aucune de nos autres traductions n'offre cette omission.

Correcteurs antérieurs:

Cette omission a été suggérée par BH23 et par BHS.

Les témoins anciens:

Un ms Kennicott omet 16b, mais un autre le redouble. Cela n'a aucune signification pour la tradition textuelle hébraïque.

Notons que 11QPs[a] (col. XVI lignes 1-3) offre, dans une anthologie de versets de ce Psaume: קול רנה וישועה באהלי צדיקים ימין יהוה עשה חיל ימין יהוה רוממה ימין יהוה עשתה גבורה.

La plupart des témoins du 𝔊 portent: δεξιὰ κυρίου ἐποίησεν δύναμιν ∫ δεξιὰ κυρίου ὕψωσέν με ∫ δεξιὰ κυρίου ἐποίησεν δύναμιν. Mais B24 et la *Sahidique* omettent le premier δεξιὰ κυρίου ἐποίησεν δύναμιν, alors que le ms S et le *Psautier romain* omettent le second.

La reprise de 15b en 16b est attestée par les autres témoins.

Choix textuel:

Considérant ces diverses omissions comme des allègements translationnels, le comité a attribué au placement de ces stiques dans le 𝔐 3 {B} et 2 {A}.

Interprétation proposée:

La traduction ne fait pas difficulté.

Ps 118,27 **אִסְרוּ** {B} 𝔐 11Qa(?) 𝔊 ἑβρ α′ σ′ θ′ ε′ // lic: Hebr, S

☞ Options de nos traductions:

Le 𝔐 porte: / אֵל יְהוָה וַיָּאֶר לָנוּ * אִסְרוּ־חַג בַּעֲבֹתִים עַד־קַרְנוֹת הַמִּזְבֵּחַ.

Selon Brockington, NEB (mais non REB) se fonde sur un fragment de 11Qa pour vocaliser (1) אֲסֹרֵי quand elle donne: "The Lord is God; he has given light to us, ∫ *the ordered line of pilgrims by* (REB: link the pilgrims with cords ∫ as far as) the horns of the altar".

J1-6 offre: "Yahvé est Dieu, *il* (J1: qu'il) nous illumine. ∫ *Serrez vos cortèges, rameaux en main,* (J1: Engagez la fête avec des branchages) ∫ jusqu'aux cornes de l'autel", [N]RSV: "The Lord is God, ∫ and he has given us light. ∫ Bind the festal procession with branches, ∫ up to the horns of the altar", RL: "Der Herr ist Gott, der uns erleuchtet. ∫ Schmückt das Fest mit Maien ∫ bis an die Hörner des Altars", TOB: "Le Seigneur est Dieu et il nous a donné la lumière: ∫ Formez le cortège, rameaux en main, ∫ jusqu'aux cornes de l'autel" et NV: "Deus Dominus et illuxit nobis. ∫ Instruite sollemnitatem in ramis condensis ∫ usque ad cornua altaris".

✂ Correcteurs antérieurs:

BHS a signalé la variante.

✍ Les témoins anciens:

Au fragment Yadin de 11QPs[a] s'applique ce que Sanders dit (*DJD* IV p. 9) du scribe de ce rouleau: il ne distingue clairement le 'yod' du 'waw' qu'en 80% des cas. Comme Yadin le reconnaît (*Textus* V p. 7), on peut donc lire אסורו חג, forme normale de l'impératif dans cette graphie (cf. דרושו pour דִּרְשׁוּ en col III ligne 11 de ce même fragment).

Le 𝔊 porte: θεὸς κύριος καὶ ἐπέφανεν ἡμῖν· ∫ συστήσασθε ἑορτὴν ἐν τοῖς πυκάζουσιν ∫ ἕως τῶν κεράτων τοῦ θυσιαστηρίου. Pour aβ Cordier et Chrysostome permettent d'attribuer à ἑβρ: εσρου αγ βααβοθθιμ; le ms 1175 et la *chaîne XVII* attribuent à α′: δήσατε ἑορτὴν ἐν πιμελέσιν; la *chaîne XVII* attribue à σ′: συνδήσατε ἐν πανηγύρει πυκάσ-

ματα. Selon le ms 1175, θ′ et la ε′ sont semblables à συστήσασθε du 𝔊.

GAL offre: "Deus Dominus et inluxit nobis ∫ constituite diem sollemnem in condensis ∫ usque ad cornua altaris" et HEBR: "Deus Dominus et apparuit nobis ∫ frequentate sollemnitatem in frondosis usque ad cornua altaris".

La S offre: ܡܪܝܐ ܐܠܗܢ ܐܢܗܪ ܠܢ. ܘܐܬܩܢܘ ܒܥܐܕܝܢ ܒܡܬܥܫܢܬܐ. ܒܕܘܟܬܐ ܠܩܪܢܬܗ ܕܡܕܒܚܐ et le 𝔗: אֱלָהָא יְיָ אַנְהַר לָנָא אֲמַרוּ שִׁבְטַיָּא דְבֵית יְהוּדָה * כְּפִיתוּ טַלְיָא לְנִכְסַת חַגָּא בְּשֶׁלְשְׁלָוָן / עַד דִּי תִקְרְבוּנֵיהּ וְתִשְׁדוּן אַדְמֵיהּ בְּקַרְנָת מַדְבְּחָא אֲמַר שְׁמוּאֵל נְבִיָּא.

☞ Choix textuel:

HEBR et la S semblent avoir traduit librement le 𝔐.

L'expression אִסְרוּ בַעֲבֹתִים signifie 'lier avec des cordes', comme en Jg 15,13; 16,11s et Éz 3,25. Quant à חַג, ce mot à valeur collective peut désigner les victimes festales, ici comme en Ex 23,18 et Ml 2,3. On ne parle pas ici de lier les victimes aux cornes de l'autel, ce qui contredirait la sainteté de celui-ci, mais de les lier aux anneaux de cuivre disposés dans le parvis à cet effet jusqu'à ce qu'elles atteignent les cornes de l'autel, à cause de leur grand nombre.

Le comité a attribué ici au 𝔐 4 {B} et 1 {C}.

✉ Interprétation proposée:

Pour 118,27aβ-b on pourra traduire ou bien: "liez les victimes de fête jusqu'aux cornes de l'autel", ou bien (moins probablement): "alignez la procession de fête jusqu'aux cornes de l'autel".

Ps 118,28 אֲרוֹמְמֶךָּ 𝔐 π′ Hebr S 𝔗 // confl: 𝔊 + vs 21

☞ Options de nos traductions:

Le 𝔐 porte: אֵלִי אַתָּה וְאוֹדֶךָּ / אֱלֹהַי אֲרוֹמְמֶךָּ.

J1-6 se fonde sur le 𝔊 pour ajouter: אוֹדְךָ כִּי עֲנִיתָנִי / וַתְּהִי־לִי לִישׁוּעָה (= vs 21).

Aucune de nos autres traductions n'a cet ajout.

✂ **Correcteurs antérieurs:**

L'ajout a été demandé par Herkenne.

✍ **Les témoins anciens:**

5 Le fragment Yadin de 11Qa (*Textus* V p. 6) appuie l'omission de cet ajout par le 𝔐.

Le 𝔊 porte: θεός μου εἶ σύ, καὶ ἐξομολογήσομαί σοι· ∫ θεός μου εἶ σύ, καὶ ὑψώσω σε· ∫ ἐξομολογήσομαί σοι, ὅτι ἐπήκουσάς μου ∫ καὶ ἐγένου μοι εἰς σωτηρίαν.
10 Une scolie du ms 1175 précise: οὗτοι οἱ β′ στίχοι οὐκ ἔκειντο ἐν τῷ τετρασελίδῳ παρ' οὐδενὶ, οὔτε παρὰ τοῖς ο′, οὔτε εἰς τὸ εὐσεβίου. Notons que ce 'plus' est présent en B24.

Gal offre: "Deus meus es tu et confitebor tibi ∫ Deus
15 meus ÷ es tu⋎ et exaltabo te ∫ confitebor tibi quoniam exaudisti me et factus es mihi in salutem" et Hebr: "Deus meus es tu et confitebor tibi ∫ Deus meus es tu exaltabo te".

Ni la 𝔖 ni le 𝔗 n'ont ce 'plus'.

20 ☞ **Choix textuel:**

Il est certain que les vss 14, 21 et 28 s'inspirent de Ex 15,2, mais chacun à sa manière. Une reprise ici de tout le vs 21 semble un peu lourde (après que l'on ait déjà eu וְאוֹדֶךָּ en 28a). Elle n'est pas tout à fait assimilable à la reprise de 15b en
25 16b où l'on peut déceler un refrain (à la fois plus bref et plus rapproché, comme les autres refrains de ce Psaume).

En faveur de ce 'plus' du 𝔊 on peut faire valoir qu'il permet d'expliciter θεός μου εἶ σύ en un stique et ἐξομολογήσομαί σοι en deux stiques. Mais cela ne vaut que pour
30 le grec où la traduction de אֱלֹהַי a déjà été assimilée à celle de אֵלִי אַתָּה pour préparer cet effet.

Faisant preuve de quelque incertitude, le comité n'a attribué ici qu'un {C} à l'omission de ce 'plus'.

35 ✉ **Interprétation proposée:**

La traduction ne fait pas difficulté.

Ps 119,3 cf. Ps 119,37.

Ps 119,14 כְּעַל {A} 𝔐 𝔊 Hebr ℭ // lic: 𝔖

☞ Options de nos traductions:

Le 𝔐 porte: בְּדֶרֶךְ עֵדְוֹתֶיךָ שַׂשְׂתִּי / כְּעַל כָּל־הוֹן.

Selon BROCKINGTON, NEB (mais non REB) se fonde sur la 𝔖 pour corriger כְּעַל en מֵעַל quand elle donne: "I have *found more joy along* (REB: rejoiced in) the path of *thy* (REB: your) instruction ∫ *than in any kind of wealth* (REB: as one rejoices over wealth of every kind)". Sans note, J2-6 (mais non J1) traduit de même: "J1: A suivre tes témoignages je me suis réjoui ∫ autant qu'en toutes les richesses, J2-6: Dans la voie de ton témoignage *je jubile* (J234: j'ai ma joie), plus qu'en toute richesse".

[N]RSV offre: "*In the way of thy testimonies I delight* (NRSV: I delight in the way of your decrees) ∫ as much as in all riches", RL: "Ich freue mich über den Weg, den deine Mahnungen zeigen, ∫ wie über großen Reichtum", TOBa: "A suivre tes édits, j'ai trouvé la joie ∫ comme au comble de la fortune", TOBb: "A suivre tes exigences, j'ai trouvé la joie ∫ comme au comble de la fortune" et NV: "In via testimoniorum tuorum delectatus sum ∫ sicut in omnibus divitiis".

✂ Correcteurs antérieurs:

Cette correction a été demandée par WELLHAUSEN 1, puis suggérée par BH23.

✍ Les témoins anciens:

Le 𝔊 porte: ἐν τῇ ὁδῷ τῶν μαρτυρίων σου ἐτέρφθην ∫ ὡς ἐπὶ παντὶ πλούτῳ.

GAL offre: "in via testimoniorum tuorum delectatus sum ∫ sicut in omnibus divitiis" et HEBR: "in via testimoniorum tuorum laetatus sum ∫ quasi in omnibus divitiis".

La 𝔖 offre: ܠܐܘܪܚܐ ܕܣܗܕܘܬܟ ܪܘܙܬ ܛܒ ܡܢ ܟܠܗ ܥܘܬܪܐ. et le ℭ: בְּאוֹרַח סְהֶדְוָתָךְ חֲדִיתִי / כַּעֲלַוֵי כָּל מַזָלָא.

☞ Choix textuel:

En 119,127 où le 𝔐 porte עַל־כֵּן אָהַבְתִּי מִצְוֹתֶיךָ / מִזָּהָב וּמִפָּז, la 𝔖 donne: ܡܛܠ ܗܢܐ ܪܘܙܬ ܦܘܩܕܢܝܟ ܛܒ

ܡܢ ܕܗܒܐ ܘܛܒ ܡܢ ܟܐ̈ܦܐ ܛܒ̈ܬܐ . On voit que les traductions de la 𝔖 ne sont pas très exactes. Si on s'appuyait sur elles, on pourrait aussi suggérer qu'au vs 14 la 𝔖 lisait אהבתי au lieu de ששתי.

5 On ne sera pas tenté de corriger en מֵעַל si l'on remarque qu'ici עַל n'est pas une préposition de supériorité mais que c'est avec cette préposition que se construit naturellement l'objet du verbe שׂוּשׂ (comme en Ps 119,162; Dt 28,63bis; 30,9bis; Is 62,5; Jr 32,41 et So 3,17) qui peut d'ailleurs aussi se construire avec 10 בְּ.

Puisqu'il n'existe aucune preuve que la 𝔖 ait ici la Vorlage qu'on lui prête, le comité a attribué à la leçon du 𝔐 la note {A}.

15 ✉ **Interprétation proposée:**

J1 et TOB ont bien traduit.

Ps 119,24 עֲצָתִי {C} 𝔐 11Qa α′ σ′ ε′ Hebr 𝔗 // glos: 𝔊 / lit: 20 𝔖

☞ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 porte: גַּם־עֵדֹתֶיךָ שַׁעֲשֻׁעָי / אַנְשֵׁי עֲצָתִי.

Se fondant sur le 𝔊, J1-6 ajoute en fin de vs חֻקֶּיךָ 25 quand elle donne: "*Ton témoignage* (J1: Tes témoignages), voilà *mes délices* (J12: mon délice), ∫ tes *volontés* (J1: décrets), mes conseillers". NV fait de même: "Nam et testimonia tua delectatio mea, ∫ et consilium meum iustificationes tuae".

[N]RSV offre: "*Thy testimonies* (NRSV: Your decrees) 30 are my delight, ∫ they are my counselors", [R]NEB: "*Thy* (REB: Your) instruction is my continual delight; ∫ I turn to it for counsel", RL: "Ich habe Freude an deinen Mahnungen; ∫ sie sind meine Ratgeber" et TOBa: "Tes édits eux-mêmes font mes délices, ∫ ils sont mes conseillers", TOBb: "Tes exigences 35 elles-mêmes font mes délices, ∫ elles sont mes conseillers".

✂ **Correcteurs antérieurs:**

La variante a été notée par BH23 et par BHS.

✍ **Les témoins anciens:**

11Qa offre ici ces cinq mots seulement.

Le 𝔊 porte: καὶ γὰρ τὰ μαρτύριά σου μελέτη μού ἐστιν, ∫ καὶ αἱ συμβουλίαι μου τὰ δικαιώματά σου. Selon la *chaîne palestinienne*, Eusèbe attribue à α′: τὰ μαρτύριά σου ἀπόλαυσίς μου ὡς ἄνδρες βουλῆς μου et à σ′: ἀλλὰ καὶ τὰ μαρτύριά σου τέρψις μου ὡς ἄνδρες ὁμόφρονές μου. La *chaîne XVII* attribue à la ε′: ἄνδρες τῆς βουλῆς μου.

Gal offre: “nam et testimonia tua meditatio mea et consilium meum iustificationes tuae” et Hebr: “sed et testimonia tua voluntas mea quasi viri amicissimi mei”.

La 𝔖 offre: ܒܣܗܕܘܬܟ ܪܢܝܬ ܘܒܬܪܥܝܬܟ ܠܒܥܠܬܐ et le 𝔗: לְחוֹד סָהֲדְוָתָךְ פַּרְנוּקִי / מָרֵי עֲצָתִי.

☞ **Choix textuel:**

Le texte hébreu de ce Psaume offre parfois, surtout en fin de strophe, des seconds stiques plus brefs que le premier (ainsi au vs 112). Le 𝔊 a tendance à allonger d'autres seconds stiques de ce Psaume (ainsi aux vss 47 et 103).

On a dit qu'ici le féminin עֵדֹתֶיךָ supporterait mal un prédicat אַנְשֵׁי עֲצָתִי. C'est faire de l'étymologisme. En réalité le mot אַנְשֵׁי n'est plus senti que comme un déterminatif d'agent.

Pour 24b la 𝔖 semble littérairement autonome. On ne peut, en effet, lui assigner une Vorlage précise.

Le comité a attribué ici à la leçon brève du 𝔐 3 {C} et 3 {B}.

✉ **Interprétation proposée:**

TOB a bien traduit.

Ps 119,37 בִּדְרָכֶךָ {C} 𝔐 Qg 𝔊 Hebr 𝔖 // usu: m 𝔗 בדברך / lit: 11Qa

119,3 בִּדְרָכָיו 𝔐 𝔊 Hebr 𝔖 𝔗

119,90 אֱמוּנָתֶךָ {A} 𝔐 𝔊 α′σ′ Hebr 𝔖 𝔗

119,122 עַבְדְּךָ 𝔐 𝔊 σ′ Hebr 𝔖 𝔗

Options de nos traductions:

En 119,37 le 𝔐 porte: / הַעֲבֵר עֵינַי מֵרְאוֹת שָׁוְא בִּדְרָכֶךָ חַיֵּנִי.

J1-6 se fonde sur des mss et le 𝕮 pour corriger (1) בִּדְרָכֶךָ en בִּדְבָרֶךָ quand elle donne: "*Libère* (J1: Détourne, J2: Garde) mes yeux des images *de rien* (J1: vaines), ʃ *vivifie-moi* (J1: rends-moi la vie) par ta parole". Selon Brockington, [R]NEB fait de même quand elle donne: "turn *away my eyes* (REB: my eyes away) from all that is *vile* (REB: futile), ʃ grant me life by *thy* (REB: your) word".

[N]RSV offre: "Turn my eyes from looking at vanities; ʃ and give me life in *thy* (NRSV: your) ways", RL: "Wende meine Augen ab, daß sie nicht sehen nach unnützer Lehre, ʃ und erquicke mich auf deinem Wege", TOB: "Détourne mes yeux de l'illusion, ʃ fais-moi revivre dans tes chemins" et NV: "Averte oculos meos, ne videant vanitatem; ʃ in via tua vivifica me".

En 119,3 le 𝔐 porte: אַף לֹא־פָעֲלוּ עַוְלָה / בִּדְרָכָיו הָלָכוּ.

J1-6 offre: "*et qui, sans commettre de* (J1: qui ne font pas non plus le) mal, ʃ (J1 + mais qui) marchent dans ses voies", [N]RSV: "who also do no wrong, ʃ but walk in his ways", RL: "die auf seinen Wegen wandeln ʃ und kein Unrecht tun", [R]NEB: "who have done no wrong ʃ *and* (REB: but) have lived according to his will", TOB: "Ils n'ont pas commis de crime, ʃ ils ont suivi ses chemins" et NV: "Non enim operati sunt iniquitatem, ʃ in viis eius ambulaverunt".

Ici, au lieu de בִּדְרָכָיו, Herkenne et Henry conjecturent בִּדְבָרָיו quand ils donnent: "Auch Frevelhaftes nie verübten, (vielmehr) nach seinen Worten wandelten" et "Qui ne pratiquent pas l'iniquité, ʃ mais se conduisent selon sa parole".

En 119,90 le 𝔐 porte: לְדֹר וָדֹר אֱמוּנָתֶךָ / כּוֹנַנְתָּ אֶרֶץ וַתַּעֲמֹד.

J1 (mais non J2-6), au lieu de אֱמוּנָתֶךָ, conjecture (2) אִמְרָתֶךָ quand elle donne: "d'âge en âge, *ta vérité* (J1: demeure ta promesse); ʃ tu fixas la terre, elle *subsiste* (J1: subsista)". Selon Brockington, NEB (mais non REB) fait de même quand elle donne: "*Thy promise* (REB: Your faithfulness) endures for all

time, stable as the earth which thou hast fixed".

[N]RSV offre: "*Thy* (NRSV: Your) faithfulness endures to all generations; ∫ *thou hast* (NRSV: you have) established the earth, and it stands fast", RL: "deine Wahrheit währet für und für. ∫ Du hast die Erde fest gegründet, und sie bleibt stehen", TOB: "Ta fidélité dure d'âge en âge: ∫ tu as fixé la terre, et elle tient" et NV: "In generationem et generationem veritas tua; ∫ firmasti terram et permanet".

En 119,122 le 𝔐 porte: עֲרֹב עַבְדְּךָ לְטוֹב / אַל־יַעַשְׁקֻנִי זֵדִים.

Au lieu de עַבְדְּךָ, J1 (mais non J2-6) conjecture (3) דְּבָרְךָ quand elle donne: "*A ton serviteur sois allié pour le bien* (J1: Engage en ma faveur ta parole, J6: Sois le garant de ton serviteur pour le bien), ∫ que les superbes ne *me torturent* (J1: m'oppriment pas)".

[N]RSV offre: "*Be surety for thy servant for good; ∫ let not* (NRSV: Guarantee your servant's well-being; ∫ do not let) the godless oppress me", RL: "Tritt ein für deinen Knecht und tröste ihn, ∫ daß mir die Stolzen nicht Gewalt antun", [R]NEB: "Stand surety for the welfare of *thy* (REB: your) servant; ∫ *let not* (REB: do not let) the proud oppress me", TOB: "Garantis le bonheur de ton serviteur; ∫ que les orgueilleux ne m'oppriment pas" et NV: "Sponde pro servo tuo in bonum; ∫ non calumnientur me superbi".

Correcteurs antérieurs:

La correction (1) a été demandée par BH2, par Henry et par BH3. Au vs 3 la correction a été demandée par Henry et par BH3. Au vs 90 la correction (2) a été demandée par Henry et suggérée par BH23. Au vs 122 la correction (3) a été demandée par BH3.

Les témoins anciens:

119,37. — 4QPs[g] porte ici בדרכך, alors que 11QPs[a] écrit כדברכה. Kennicott lit la leçon בדברך dans son ms 148 du milieu du XIVe s. qui contient les Psaumes et 6 cantiques de l'A.T. (Is 12 et 38, 1 S 2, Ex 15, Ha 3 et Dt 32). Un ms composé de cette façon n'a évidemment aucune valeur de témoin pour la tradition textuelle du 𝔐. De Rossi signale

aussi cette leçon dans la première main de son ms 34, manuscrit des ketubim portant le commentaire de RASHI. La graphie plurielle défective בְּדְרָכֶךָ est protégée dans les mss A et F par une mp ג' חס' qui lui associe les deux occurrences de cette forme sans préposition: Ex 33,13 et Jos 1,8 (où le ms A donne la mm correspondante).

Le 𝕲 porte: ἀπόστρεψον τοὺς ὀφθαλμούς μου τοῦ μὴ ἰδεῖν ματαιότητα, ἐν τῇ ὁδῷ σου ζῆσόν με.

GAL offre: "averte oculos meos ne videant vanitatem ∫ in via tua vivifica me" et HEBR: "averte oculos meos ne videant vanitatem ∫ in via tua vivifica me".

La 𝔖 a: ܐܥܒܪ ܥܝܢܝ ܕܠܐ ܢܚܙܝܢ ܣܪܝܩܘܬܐ ܘܒܐܘܪܚܬܟ ܐܚܝܢܝ et le 𝕿: אַעֲבֵר עֵינַי מִלְמֶחֱמֵי שִׁקְרָא / בְּדִבְרָיךְ אַסֵּי יָתִי.

119,3. — Ici 11QPs[a] est lacunaire.

Le 𝕲 porte: οὐ γὰρ οἱ ἐργαζόμενοι τὴν ἀνομίαν ∫ ἐν ταῖς ὁδοῖς αὐτοῦ ἐπορεύθησαν.

GAL offre: "non enim qui operantur iniquitatem in viis eius ambulaverunt" et HEBR: "nec enim qui operantur iniquitatem in viis eius ambulaverunt".

La 𝔖 offre: ܠܐ ܥܒܕܘ ܥܘܠܐ ܘܗܠܟܘ ܒܐܘܪܚܬܗ et le 𝕿: בְּרַם לָא עֲבַדוּ שִׁקְרָא / בְּאוֹרְחָתֵיהּ תַּקְנַיָּא הַלִּיכוּ.

119,90. — 11Qa porte אמונתכה.

Le 𝕲 porte: εἰς γενεὰν καὶ γενεὰν ἡ ἀλήθειά σου· ∫ ἐθεμελίωσας τὴν γῆν, καὶ διαμένει. Au lieu de ἡ ἀλήθειά σου, la Syh attribue à α'σ': ܗܝܡܢܘܬܟ que FIELD rétrovertit en ἡ πίστις σου.

GAL offre: "in generationem et generationem veritas tua fundasti terram et permanet" et HEBR: "in generatione et generatione fides tua fundasti terram et stat".

La 𝔖 offre: ܠܕܪ ܕܪ̈ܝܢ ܗܝܡܢܘܬܟ. ܫܬܣܬ ܐܪܥܐ ܘܐܩܝܡܬܗ̇ et le 𝕿: לְדָר וְדָר הֵימָנוּתָךְ / אַתְקֵינְתָּא אַרְעָא וְקַיָּמָא.

119,122. — Pour ce vs 11Qa n'est pas conservé.

Le 𝕲 porte: ἔκδεξαι τὸν δοῦλόν σου εἰς ἀγαθόν· ∫

μὴ συκοφαντησάτωσαν με ὑπερήφανοι. Théodoret attribue à σ′: ἀνάδεξαί με εἰς ἀγαθὸν τὸν δοῦλόν σου et à α′ et θ′: ἐγγύησαι.

Gal offre: "suscipe servum tuum in bonum non calumnientur me superbi" et Hebr: "sponde pro servo tuo in bonum ne calumnientur me superbi".

La S offre: ܒܣܡܘܗܝ ܠܥܒܕܟ ܒܛܒܬܐ ܘܠܐ ܢܥܫܩܘܢܢܝ ܫܒܗܪ̈ܢܐ et le C: בַּסֵּים עַבְדָּךְ לְטָבָא / לָא יִטְלְמוּן יָתִי זֵידוֹנִין.

La structure de ce Psaume:

On ne peut traiter de cette difficulté sans apporter d'abord quelques précisions sur la structure de ce Psaume et sur la manière dont 11Qa, le M et le G se situent par rapport à ces problèmes.

On peut considérer comme une règle idéale qui oriente en général les options de l'auteur de ce Psaume qu'en chaque verset, il serait souhaitable qu'intervienne ou תּוֹרָה, ou חֻקִּים, ou עֵדֹת, ou מִצְוֹת, ou פִּקּוּדִים, ou מִשְׁפָּטִים, ou אִמְרָה, ou דָּבָר. Chaque strophe alphabétique ayant huit versets, l'idéal serait que l'on y rencontre une alternance de ces huit mots, chacun d'eux n'apparaissant qu'une seule fois dans la même strophe.

Mais, pour l'état que le M nous offre de ce Psaume, cet idéal ne se trouve réalisé que dans quatre des vingt-deux strophes de ce poème: les strophes 'ḥet', 'yod', 'kaf' et 'pé'. Cette constatation suffit à nous empêcher de considérer la règle idéale que nous avons formulée comme un impératif rigoureux auquel chacune des strophes devrait se soumettre. Une comparaison entre ce qu'est l'état de ce Psaume dans le M, dans le G et en 11Qa nous permettra de préciser si notre règle idéale est plus qu'une simple visée et si les témoignages textuels dont nous disposons permettent d'élargir son empire.

Quatre versets font exception au premier principe que nous avons formulé: que chacun des 176 versets du Psaume contienne au moins l'un des huit mots que nous avons mentionnés. (1) Le vs 90 où אֱמוּנָתְךָ tient dans toute la tradition textuelle (y compris 11Qa) la place de ce que beaucoup d'exégètes

imaginent devoir être אִמְרָתֶךָ (ce mot n'apparaissant pas dans cette strophe).

(2) Le vs 122 où עַבְדֶּךָ tient dans toute la tradition textuelle (11Qa manquant ici) une place qui pourrait être celle de דְּבָרֶךָ (absent de cette strophe). Ici J1 était seule de nos traductions-test à corriger.

(3) et (4) Les vss 3 et 37 posent des problèmes analogues: en 3 on a dans toute la tradition textuelle בִּדְרָכָיו הָלָכוּ (11Qa étant lacunaire) en une strophe où דָּבָר fait défaut. Il est très possible que, juste avant הָלָכוּ, le mot בִּדְבָרוֹ ait subi une déformation facilitante en בִּדְרָכָיו. À moins que, pour une fois, le poète ait renoncé à la visée que nous lui avons assignée. Quant au vs 37, le 𝔐 y porte donc בִּדְרָכֶךָ חַיֵּנִי dans une strophe où manque דָּבָר. La graphie défective semble très ancienne, puisque le 𝔊 en témoigne à sa façon, ayant traduit par un singulier. Aux vss 25 et 107 le 𝔐 porte: חַיֵּנִי כִּדְבָרֶךָ. Au vs 169 on a une tournure semblable: קַיְּמֵנִי כִּדְבָרֶךָ.Il ne faudrait pas se laisser impressionner par le fait que, en ces trois cas, le verbe précède le complément; car au vs 169 on a כִּדְבָרְךָ הֲבִינֵנִי montrant que l'ordre inverse est parfaitement possible lorsque, au vs 37 comme au vs 169, l'expression prête à un chiasme. Étant donné que l'auteur du Psaume 119 a du goût pour les expressions stéréotypées, il y a de fortes probabilités pour qu'au vs 37 le manuscrit 11Qa nous ait conservé la forme originelle du texte.

Énumérons rapidement d'autres échanges de mots clé qu'on rencontre entre la tradition textuelle du 𝔐 et celle de 11Qa.

a) Au vs 5, au lieu de חֻקֶּיךָ du 𝔐 et du 𝔊, 11Qa porte: מתכה[... Ou bien il s'agit d'une forme corrompue de אִמְרָתֶךָ qui serait bien en place ici, étant donné que ce mot manque dans la strophe, alors que חֻקִּים y figure deux fois. Ou bien il s'agit de אֲמִתֶּךָ, ce qui indiquerait une nouvelle dérogation à la 'règle idéale' que nous avions cru pouvoir formuler.

b) Au vs 43, au lieu de לְמִשְׁפָּטֶךָ du 𝔐 et du 𝔊, 11Qa porte: לדבריכה. Ici מִשְׁפָּט du 𝔐 est parfaitement en place dans la strophe, alors que דָּבָר vient de figurer dans le verset précédent et dans le début de celui-ci.

c) Au vs 83, au lieu de חֻקֶּיךָ du 𝔐 et du 𝔊, 11Qa porte:

חסדכה. Ici encore, חֻקֶּיךָ du 𝔐 est parfaitement en place dans la strophe, alors que חסדכה de 11Qa constituerait une dérogation inutile à notre 'règle idéale'.

d) Au vs 107, au lieu de חַיֵּנִי כִדְבָרֶךָ du 𝔐, 11Qa porte: כאמרתכה חונני. De fait, selon le 𝔐, אִמְרָה ne figurerait pas en cette strophe, alors que דָּבָר y figure déjà au vs 105 où certains critiques proposaient de corriger en אִמְרָה. Le ms S (qui est ici le plus ancien témoin du 𝔊) porte au vs 107 τὸ λόγιόν σου qui est le correspondant normal de אִמְרָתֶךָ.

e) Au vs 152, au lieu de מֵעֵדֹתֶיךָ du 𝔐 et du 𝔊, 11Qa porte: מדעתכה. C'est un autre manquement inutile à la 'règle idéale'. Comme Sanders l'a fait remarquer, il peut avoir été motivé par l'usage fait à Qumrân de l'expression ידעתי מבינתכה (1QH I 21). D'ailleurs dans le 𝔐 comme dans le 𝔊, on a dans cette strophe deux fois עֵדֹת, ce qui peut indiquer que leur état textuel, lui non plus, n'est pas intact.

f) Au vs 159, au lieu de כְּחַסְדְּךָ du 𝔐 (= בחסדך dans le 𝔊), 11Qa porte: כאמרתכה. Ce verset portant déjà l'un des mots clé (פִּקּוּדֶיךָ) nous n'avons pas besoin d'en ajouter un second. D'ailleurs חֶסֶד y est mieux en place que אִמְרָה qui a déjà paru aux vss 154 et 158 de la même strophe.

g) Au vs 176, au lieu de מִצְוֹתֶיךָ du 𝔐 et du 𝔊, 11Qa porte: עדוותיכה. Selon le 𝔐 et le 𝔊, עֵדֹת ne figurerait pas en cette strophe, alors que מִצְוֹת y figurerait au vs 172 et ici. Donc la leçon de 11Qa est nettement préférable.

En conclusion, nous avons deux cas (aux vss 107 et 176) où 11Qa semble avoir gardé le mot original contre le 𝔐 (vs 107) ou contre le 𝔐 et le 𝔊 (vs 176). Nous avons quatre cas (vss 43, 83, 152 et 159) où il y a toutes raisons de penser que ce sont le 𝔐 et le 𝔊 qui ont gardé le mot original, contre 11Qa. Et nous avons un cas (vs 5) où il semble que 11Qa, quoique corrompu, soit plus près de l'original.

En un tel entourage, nous pouvons conclure qu'au vs 37 כִּדְבָרֶךָ, attesté par 11Qa, a beaucoup plus de chances de représenter l'original que בדרכך du 𝔐 et du 𝔊.

Avant de quitter ces quelques remarques sur la structure du Psaume 119, il importe de noter que, si le Psaume était conforme au modèle idéal de 22 x 8 mots clé, on devrait y trouver 176 de ces mots clé. Or il existe dans le texte offert

par le 𝔐 4 strophes qui ne contiennent que 7 mots clé (les strophes א, ה, ל, et ע). Cette situation est surcompensée par le fait que 5 strophes y contiennent 9 mots clé (les strophes ב, ו, ר, ש et ת). On obtient ainsi un total de 177 mots clé. Or ce qui nous est conservé du texte de 11Qa, en ajoutant deux mots clé aux vss 37 (strophe ה) et 159 (strophe ר), mais en en retirant trois aux vss 5 (strophe א), 83 (strophe כ) et 152 (strophe ק) ramène ce total au chiffre idéal de 176.

Cette constatation nous amènerait à penser que, si aucun de nos témoins textuels ne nous permet d'accéder à l'état idéal de 22 strophes contenant chacune les 8 mots clé, ce Psaume a subi certaines retouches littéraires visant à préserver au moins le total de 176 occurrences des mots clé. Un indice du caractère systématique de ces retouches apparaît dans le fait qu'elles se concentrent principalement dans les trois dernières strophes de l'alphabet: au moment où le scribe venait d'achever la dix-neuvième des vingt-deux strophes du Psaume, il constata que trois mots clé allaient lui manquer pour obtenir son total de 176 et il les inséra en les répartissant dans les trois dernières strophes.

☞ **Choix textuel:**

119,37. — Nous avons estimé qu'ici כִּדְבָרְךָ, attesté par 11Qa, a beaucoup plus de chances de représenter l'original que בדרכך du 𝔐 et du 𝔊. Devons-nous tirer de ce jugement théorique la conclusion qu'il faut corriger le 𝔐 selon cette leçon de 11Qa? Le comité ne l'a pas fait. Il a en effet cru devoir considérer d'un côté 11Qa et de l'autre le 𝔐 et le 𝔊 comme deux œuvres littéraires distinctes intégrant chacune deux états textuels différents du Psaume 119. En effet, les Psautiers du 𝔐 et du 𝔊 appartiennent à la même recension littéraire, ce qui est manifesté par le fait qu'ils contiennent la même collection de poèmes classés dans le même ordre; ce qui n'est pas le cas de 11Qa. On peut donc plus facilement faire appel au Psautier du 𝔊 pour corriger celui du 𝔐 qu'on ne peut faire appel à celui de 11Qa.

Il importe ici de distinguer deux situations:

1) Lorsque le texte du 𝔐 diffère de celui du 𝔊 et que 11Qa appuie une lectio difficilior dont il atteste la présence avant la bifurcation des deux collections littérairement distinctes, il est

normal que l'on fasse appel à lui pour départager le 𝔐 et le 𝔊, ainsi que nous l'avons fait au vs 24 de ce Psaume.

2) quand le 𝔐 et le 𝔊 témoignent du même texte (comme en ce cas du vs 37), il faut s'abstenir de les corriger en se fondant sur le témoignage de 11Qa. Nous devons traiter d'un côté la recension offerte par 11Qa du Psaume 119 et de l'autre côté celle qu'en offrent le 𝔐 et le 𝔊 comme nous avons traité la recension "2 S 22" d'un côté, et la recension "Ps 18" d'un autre côté du même "Cantique de David" en nous interdisant de corriger l'une par l'autre.

Le comité a donc retenu ici la leçon commune au 𝔐 et au 𝔊 en conseillant de mentionner en note la leçon כדברכה חונני de 11Qa. Le ℭ et les deux mss du 𝔐 constituent de très faibles témoins qui attestent בדברך חיני, leçon différant de celle de 11Qa par la préposition et par le verbe. Le comité a attribué à la leçon du 𝔐 3 {B} et 3 {C}.

119,3. — Ce cas où aucune de nos traductions-test ne quitte le 𝔐 n'a pas été soumis au comité. S'il figure ici, c'est parce qu'il constitue dans le 𝔐 l'une des quatre exceptions à la présence de l'un des mots clé en chaque verset du Psaume. Constatant que toute la tradition textuelle atteste בִּדְרָכָיו הָלָכוּ en une strophe où דָּבָר fait défaut, nous avons hésité entre deux hypothèses: ou bien, juste avant הָלָכוּ, le mot בִּדְבָרוֹ a subi une déformation facilitante en בִּדְרָכָיו; ou bien, pour une fois, le poète a renoncé à la 'règle idéale' que nous lui avons assignée.

119,90. — Constatant l'unanimité des témoins textuels, le comité a attribué ici au 𝔐 la note {A}.

119,122. — Quoique J1 ait (au témoignage de J23) quitté ici le 𝔐, ce cas n'a pas été soumis au comité. Les témoins textuels sont unanimes.

✉ Interprétation proposée:

En 119,3 on peut traduire: "D'ailleurs ils n'ont pas commis de crime ∫ ils ont suivi ses chemins". En 119,37, comme en 119,90 et 119,122 TOB a bien traduit.

Ps 119,43 עַד־מְאֹד {B} 𝔐 𝔊 Hebr ℭ // abr-synt: 𝔖 om

Options de nos traductions:

Le 𝔐 porte: וְאַל־תַּצֵּל מִפִּי דְבַר־אֱמֶת עַד־מְאֹד / כִּי לְמִשְׁפָּטֶךָ יִחָלְתִּי. 11QPs[a] écrit עד מואדה et donne לדבריכה au lieu de לְמִשְׁפָּטֶךָ. Sur ces deux points, le 𝔐 a l'appui de 4QPs[g] qui s'en distingue par אמתך (au lieu de אמת).

Selon Brockington, [R]NEB se fonde sur la 𝔖 pour omettre (1) עַד־מְאֹד, quand elle donne: "*Rob me not from* (REB: Do not rob me of) my power to speak the truth, ∫ for I put my hope in *thy* (REB: your) decrees".

J1-6 se fonde sur le 𝔊 pour transférer (2) עַד־מְאֹד au vs 47 quand elle donne ici: "(J1 + Et) N'ôte pas de ma bouche la parole de vérité, ∫ car *j'espère en tes jugements* (J1: je compte sur tes sentences)".

[N]RSV offre: "*And take not* (NRSV: Do not take) the word of truth utterly out of my mouth, ∫ for my hope is in *thy* (NRSV: your) ordinances", RL: "Und nimm ja nicht von meinem Munde das Wort der Wahrheit; ∫ denn ich hoffe auf deine Ordnungen", TOB: "N'ôte pas de ma bouche toute parole de vérité, ∫ car j'espère en tes décisions" et NV: "Et ne auferas de ore meo verbum veritatis usquequaque, ∫ quia in iudiciis tuis supersperavi".

Correcteurs antérieurs:

L'omission (1) a été demandée par BH2, par Henry, par BH3 et par BHS.

Les témoins anciens:

Le 𝔊 porte: καὶ μὴ περιέλῃς ἐκ τοῦ στόματός μου λόγον ἀληθείας ἕως σφόδρα, ∫ ὅτι ἐπὶ τὰ κρίματά σου ἐπήλπισα.

Gal offre: "et ne auferas de ore meo verbum veritatis usquequaque quia in iudiciis tuis supersperavi" et Hebr: "et ne auferas de ore meo verbum veritatis usque nimis quoniam iudicia tua expectavi".

La 𝔖 offre: ܠܐ ܬܥܒܪ̈ ܡܢ ܦܘܡܝ ܡܠܬܐ ܕܩܘܫܬܐ ܡܛܠ ܕܠܕܝܢܝܟ ܣܟܝܬ et le ℭ: וְלָא תְסַלֵּק מִפּוּמִי פִּתְגָם דִקְשׁוֹט עַד לַחֲדָא / אֲרוּם לְדִינָךְ אוֹרִיכֵית.

☞ **Choix textuel:**

Au vs 51 comme ici, la 𝔖 n'a rien qui corresponde à עַד־מְאֹד du 𝔐 et rien au vs 44 qui corresponde à תָמִיד. Il n'y a aucun témoignage textuel à tirer de ces allègements syntaxiques.
5 Aussi le comité a-t-il attribué ici au 𝔐 3 {A} et 3 {B}.

✉ **Interprétation proposée:**

On peut traduire: "N'arrache pas de ma bouche toute parole de vérité, ∫ car j'espère en tes décisions".

10

Ps 119,47 אָהָבְתִּי {B} 𝔐 11Qa Hebr 𝔖 𝔗 // glos: 𝔊

Options de nos traductions:

15 Le 𝔐 porte: וְאֶשְׁתַּעֲשַׁע בְּמִצְוֺתֶיךָ / אֲשֶׁר אָהָבְתִּי.

Se fondant sur le 𝔊, J1-6 a transféré ici le עַד־מְאֹד du vs 43 quand elle donne: "*Tes commandements ont fait mes délices, ∫ je les ai* (J1: Et je me délecterai en tes commandements que j'ai) beaucoup aimés". Selon Brockington, [R]NEB a fait de
20 même quand elle donne: "in *thy* (REB: your) commanments I find continuous delight; ∫ I love them with all my heart", RL: "Ich habe Freude an deinen Geboten, ∫ sie sind mir sehr lieb" et TOB: "Je me délecte de tes commandements ∫ que j'aime tant".

25 [N]RSV offre: "*for* (NRSV om.) I find my delight in *thy* (NRSV: your) commandments, ∫ *which* (NRSV: because) I love (NRSV + them)" et NV: "Et delectabor in praeceptis tuis ∫ quae dilexi".

30 ✂ **Correcteurs antérieurs:**

Le transfert avait été effectué par Henry.

✍ **Les témoins anciens:**

11Qa écrit ואשתעשעה (au lieu de ואשתעשע).

35 Le 𝔊 porte: καὶ ἐμελέτων ἐν ταῖς ἐντολαῖς σου, ∫ αἷς ἠγάπησα σφόδρα.

GAL offre: “et meditabar in mandatis tuis quae dilexi” et HEBR: “et delectabor in mandatis tuis quae dilexi”.

La S offre: ܘܐܪܘܐ ܒܦܘܩܕܢܝܟ ܕܪܚܡܬ et le 𝕿: וְאֶתְפַּרְנַק בְּפִקּוּדָיךְ / דִּי רְחִימֵית.

5

☞ **Choix textuel:**

Une mm que le ms A donne ici protège ce verset contre cet ajout en spécifiant qu'il est l'un des quatre versets de ce psaume qui ne contiennent que quatre mots.

10 Notons d'ailleurs que le 𝔊 n'a pas transféré ici le עַד־מְאֹד du vs 43. Mais, après avoir lu ces mots au vs 43, lui ou sa Vorlage a ajouté seulement ici מְאֹד (= σφόδρα). Notons d'ailleurs qu'au vs 48 les plus anciens témoins du 𝔊 (le ms S et le papyrus 2014 du IIIe siècle) ajoutent aussi σφόδρα après le

15 ἠγάπησα(ς) qui traduit le אָהָבְתִּי du 𝔐. Et aussi au vs 156 tous les témoins anciens du 𝔊 ajoutent σφόδρα ou bien avant, ou bien après le κύριε qui traduit le יְהוָה du 𝔐. Il ne faut donc pas attacher grande importance à cet ajout.

Ici où le 𝔐 et le 𝔊 divergent, le témoignage de 11Qa

20 qui atteste עד מאדה au vs 43 et n'ajoute rien après אהבתי du vs 47 est précieux, d'autant plus que nous l'avons situé dans une tradition littéraire distincte et qu'il atteste donc que ces particularités du 𝔐 remontent à une étape antérieure à celle où commence la tradition textuelle propre au *Psautier canonique*

25 dont le 𝔐 et le 𝔊 sont les témoins principaux.

Le comité a donc attribué ici au 𝔐 la note {B}.

✉ **Interprétation proposée:**

On peut traduire: “Je me délecte en tes commandements

30 dont je suis tombé amoureux”.

Ps 119,48 אֲשֶׁר אָהָבְתִּי {A}

35 ☞ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 porte:/ וְאֶשָּׂא־כַפַּי אֶל־מִצְוֹתֶיךָ * אֲשֶׁר אָהָבְתִּי וְאָשִׂיחָה בְחֻקֶּיךָ.

J1 (mais non J2-6) conjecture l'omission de אֲשֶׁר

אָהָבְתִּי quand elle donne: "*Je tends* (J1: Et je tendrai) les mains vers tes commandements que j'aime, ∫ *tes volontés, je les médite* (J1: et je méditerai sur tes décrets)". Selon Brockington, NEB (mais non REB) fait de même quand elle donne: "*I will welcome thy* (REB: I am devoted to your) commandments ∫ *and will* (REB: I love them, and) meditate on *thy* (REB: your) statutes".

[N]RSV offre: "I revere *thy* (NRSV: your) commandments, which I love, ∫ and I will meditate on *thy* (NRSV: your) statutes", RL: "und hebe meine Hände auf zu deinen Geboten, die mir lieb sind, ∫ und rede von deinen Weisungen", TOB: "Je lève les mains vers tes commandements que j'aime tant, ∫ et je méditerai tes décrets" et NV: "Et levabo manus meas ad praecepta tua, quae dilexi; ∫ et exercebor in iustificationibus tuis".

✄ Correcteurs antérieurs:

L'omission a été suggérée par Buhl en BH2 et demandée par lui en BH3.

✍ Les témoins anciens:

Au lieu de וָאָשִׂיחָה, 11QPs[a] porte: ואשישה. Le 𝔊 porte: καὶ ἦρα τὰς χεῖράς μου πρὸς τὰς ἐντολάς σου, ἃς ἠγάπησα, ∫ καὶ ἠδολέσχουν ἐν τοῖς δικαιώμασίν σου. Après ἠγάπησα, le ms S et le papyrus 2014 ajoutent σφόδρα.

Gal offre: "et levavi manus meas ad mandata quae dilexi et exercebar in iustificationibus tuis" et Hebr: "et levabo manus meas ad mandata tua quae dilexi et loquar in praeceptis tuis".

La S offre: ܘܐܪܝܡܬ ܐܝܕܝ ܠܘܬ ܦܘܩܕܢܝܟ ܕܪܚܡܬ. ܘܐܡܪܬ ܒܗܘܢ ܒܦܘܩܕܢܝܟ ܘܐܫܬܥܝܬ ܒܢܡܘܣܝܟ et le 𝔗: וְאֶזְקוֹף יְדַי לְפִקוּדָיךְ דִרְחִימֵית וְאֵמַלֵיל בִּגְזֵירָתָךְ.

☞ Choix textuel:

11Qa se joint à tous les témoins pour attester la présence de אשר אהבתי. Le 𝔐 a donc reçu la note {A}.

Ps 119,82 לֵאמֹר {B} 𝔐 11Qa 𝔊 Hebr ℭ // abr-synt: g 𝔖 om

Options de nos traductions

Le 𝔐 porte: כָּלוּ עֵינַי לְאִמְרָתֶךָ / לֵאמֹר מָתַי תְּנַחֲמֵנִי

J1-6 conjecture l'omission de לֵאמֹר, en le considérant comme une dittographie du début du mot précédent, quand elle donne: "*jusqu'au bout mes yeux pour* (J1: Mes yeux languissent après) ta promesse, ∫ quand m'auras-tu consolé?"

[N]RSV offre: "My eyes fail with watching for *thy* (NRSV: your) promise; ∫ I ask, «When *wilt thou* (NRSV: will you) comfort me?»", RL: "Meine Augen sehnen sich nach deinem Wort ∫ und sagen: «Wann tröstest du mich?»", [R]NEB: " my sight grows dim with looking for *thy* (REB: your) promise ∫ and *still* (REB om.) I cry, «When wilt thou (REB: will you) comfort me?»", TOB: "Mes yeux se sont usés à chercher tes ordres, ∫ et je dis: «Quand me consoleras-tu?»" et NV: "Defecerunt oculi mei in eloquium tuum, ∫ dicentes:«Quando consolaberis me?»".

Correcteurs antérieurs:

Bardtke (BHS) suggère l'omission.

Les témoins anciens:

Le 𝔊 porte: ἐξέλιπον οἱ ὀφθαλμοί μου εἰς τὸ λόγιόν σου ∫ λέγοντες Πότε παρακαλέσεις με; la Sahidique (qui n'est connue ici que par le ms de Londres) n'a rien qui corresponde à λέγοντες.

Gal offre: "defecerunt oculi mei in eloquium tuum dicentes quando consolaberis me" et Hebr: "consumpti sunt oculi mei in verbum tuum dicentes quando consolaberis me".

La 𝔖 offre: ܣܦܘ ܥܝܢܝ ܠܡܐܡܪܟ ܕܐܡܬܝ ܬܒܝܐܝܢܝ et le ℭ: סָפוּ עֵינַי לְמֵימְרָךְ / לְמֵימַר אֵימָתַי תְּנַחֵם יָתִי.

Choix textuel:

On ne saurait conclure à partir d'un seul manuscrit de la *Sahidique* à une absence de לאמר dans la Vorlage du 𝔊. En tout cas 11Qa appuie la présence de ce mot qui figure aussi dans le Psautier en 71,11 et en 105,11. En ce dernier endroit

pas plus qu'ici il ne fait suite à une forme personnelle de אמר, comme c'est le plus souvent le cas dans la prose. Il n'est pas impossible que ce mot soit issu d'une dittographie du précédent, mais cela aurait eu lieu avant que les traditions textuelles de
5 11Qa et du *Psautier canonique* aient divergé. C'est dire que la S ne pourrait en porter témoignage. Nous avons d'ailleurs déjà signalé les allègements syntaxiques dont elle prend l'initiative.

Le comité a attribué à la présence de ce mot la note {B}.

10

Interprétation proposée:

On pourra traduire: "Mes yeux se sont usés sur tes ordres, ∫ et je dis: «Quand me consoleras-tu?»"

15

Ps 119,85 שִׁיחוֹת {B} 𝔐 α' σ' ε' Hebr S ℭ // err-ponct: 𝔊 clav שִׂיחוֹת

Options de nos traductions:

20 Le 𝔐 porte: כָּרוּ־לִי זֵדִים שִׁיחוֹת / אֲשֶׁר לֹא כְתוֹרָתֶךָ.

Selon Brockington, [R]NEB conjecture שִׂיחוֹת quand elle donne: "*Proud men* (REB: The proud) who flout *thy* (REB: your) law ∫ spread tales about me".

J1-6 offre: "Des superbes *me creusent* (J1: avaient pour
25 moi creusé) des fosses ∫ *à l'encontre* (J5: l'encombre) de ta loi", [N]RSV: "*Godless men* (NRSV: The arrogant) have dug pitfalls for me, ∫ *men who do not conform to thy* (NRSV: they floot your) law", RL: "Die Stolzen graben mir Gruben, ∫ sie, die nicht tun nach deinem Gesetz", TOB: "Contre moi des
30 orgueilleux ont creusé des fosses, ∫ au mépris de ta Loi" et NV: "Foderunt mihi foveas superbi, ∫ qui non sunt secundum legem tuam".

Correcteurs antérieurs:

35 La conjecture vient de Houbigant et a été reprise par Herkenne.

✍ Les témoins anciens:

11QPs[a] écrit pour ce mot: שחת.

Le 𝔊 porte: διηγήσαντό μοι παράνομοι ἀδολεσχίας, ∫ ἀλλ᾽ οὐχ ὡς ὁ νόμος σου, κύριε. Pour 85a la *chaîne palestinienne* attribue à α′: ἔσκαψάν μοι ὑπερήφανοι βρόχους, à σ′: ὑπώρυξάν μοι ὑπερήφανοι ὑπόγεια et à la ϵ′: ὤρυξάν μοι βοθύνους.

Gal offre: "narraverunt mihi iniqui fabulationes sed non ut lex tua" et Hebr: "foderunt mihi superbi foveas quae non erant iuxta legem tuam".

La 𝔖 offre: ܣܦܘ ܠܝ ܒܨܢܥܐ ܡܠܬܐ ܕܠܐ ܐܝܟ ܢܡܘܣܟ et le 𝔗: כָּרוּ לִי זֵידוֹנִין שׁוּחָן / דְלָא פַּקֵּדְתִּנּוּן בְּאוֹרַיְתָךְ.

☞ Choix textuel:

Selon l'orthographe habituelle de 11Qa, שחת peut suggérer une lecture שַׁחַת qui serait une facilitation par rapport au pluriel hapax שִׁיחוֹת de la forme rare שִׁיחָה, mais ne changerait pas le sens.

La lecture du 𝔊 est évidemment erronée comme le prouve le verbe כָּרוּ qui précède. Mais elle a l'intérêt de montrer que le traducteur lisait très probablement un 'yod' dans sa Vorlage

On comprend mal comment [R]NEB rend כָּרוּ par 'spread'.

Le comité a attribué au 𝔐 la note {B}.

✉ Interprétation proposée:

TOB a bien traduit.

Ps 119,90 cf. Ps 119,37.

Ps 119,96 לְכָל {A}

⇨ Options de nos traductions:

Le 𝔐 porte: לְכָל תִּכְלָה רָאִיתִי קֵץ / רְחָבָה מִצְוָתְךָ מְאֹד.

Selon Brockington, [R]NEB conjecture une ponctuation לַכֹּל quand elle donne: "I see that all things *come to* (REB: have) an end, ∫ but *thy* (REB: your) commandment has no limit". Demeurant très proche de Luther (Ich hab alles dinges ein Ende gesehen), RL porte: "Ich habe gesehen, daß alles ein Ende hat, ∫ aber dein Gebot bleibt bestehen".

J1-5 offre: "De toute perfection j'ai vu le bout: ∫ *combien large, ton commandement*! (J1: ton commandement s'élargit sans fin)", [N]RSV: "I have seen a limit to all perfection, ∫ but *thy* (NRSV: your) commandment is exceedingly broad", TOB: "A toute perfection j'ai vu une limite, ∫ mais ton commandement est d'une ampleur infinie" et NV: "Omni consummationi vidi finem, ∫ latum praeceptum tuum nimis".

✂ Correcteurs antérieurs:

La correction a été proposée par BH3.

✍ Les témoins anciens:

Ici encore, 11Qa offre la graphie מואדה (au lieu de מאד).

Le 𝔊 porte: πάσης συντελείας εἶδον πέρας· ∫ πλατεῖα ἡ ἐντολή σου σφόδρα. Pour 96a le ms 1175 attribue à α': τῇ πάσῃ τελέσει εἶδον πέρας. Pour le vs, Théodoret attribue à σ': πάσης κατασκευῆς εἶδον πέρας, εὐρύχωρος ἡ ἐντολή σου σφόδρα.

Gal et Hebr offrent: "omni consummationi vidi finem latum mandatum tuum nimis".

La 𝔖 offre: ܠܟܠ ܫܘܠܡܐ ܚܙܝܬ ܣܟܐ ܘܦܬܝܚ ܦܘܩܕܢܝܟ et le ℭ: / לְכָל מַה דְאֶשְׁתַּדֵּל וְאֶשְׁתַּכֵּל חֲמֵיתִי סֵיפָא פְּתַיָא תַפְקְדָתָךְ לַחֲדָא.

☞ Choix textuel:

Sans que cela ait été signalé, [R]NEB omet aussi le mot קֵץ.

Pour ce vs l'unanimité des témoins, encore confortée par 11Qa, a reçu du comité la note {A}.

✉ Interprétation proposée:

TOB a bien traduit.

Ps 119,117 וְאֶשָּׁעָה {B} 𝔐 // usu: 11Qa ואשא / exeg: 𝔊 𝔖 𝔗, Hebr

Options de nos traductions:

5 Le 𝔐 porte: סְעָדֵנִי וְאִוָּשֵׁעָה / וְאֶשְׁעָה בְחֻקֶּיךָ תָמִיד.

Au lieu de וְאֶשָּׁעָה, J1 (mais non J2-6) lisait avec les 'versions': וְאֶשְׁתַּעֲשַׁע quand elle donne: "*Sois mon appui et je serai* (J1: Appuie-moi, que je sois) sauvé, ∫ *mes yeux sur tes volontés sans relâche* (J1: et sans cesse en tes décrets me délecte!, 10 J2: tes volontés, à tout moment, sous mes yeux)". Très proche de Luther (So will ich stets meine lust haben an deinem Rechte), RL porte: "Stärke mich, daß ich gerettet werde, ∫ so will ich stets Freude haben an deinen Geboten" et NV: "Sustenta me, et salvus ero ∫ et delectabor in iustificationibus 15 tuis semper".

[N]RSV offre: "Hold me up, that I may be safe ∫ and have regard for *thy* (NRSV: your) statutes continually", [R]NEB: "Sustain me, that I may see deliverance; ∫ *so shall I* (NRSV: then I shall) always be occupied with *thy* (NRSV: your) 20 statutes" et TOB: "Soutiens-moi, et je serai sauvé, ∫ et je ne perdrai pas de vue tes décrets".

Correcteurs antérieurs:

Cette correction a été suggérée par BH2, puis demandée 25 par Henry et par BH3.

Les témoins anciens:

Pour 117b 11QPs[a] donne: ואשא חוקיכה תמיד.

Le 𝔊 porte: βοήθησόν μοι, καὶ σωθήσομαι ∫ καὶ 30 μελετήσω ἐν τοῖς δικαιώμασίν σου διὰ παντός.

Gal offre: "adiuva me et salvus ero et meditabor in iustificationibus tuis semper" et Hebr: "auxiliare mihi et salvus ero et delectabor in praeceptis tuis iugiter".

La 𝔖 offre: ܥܕܪܢܝ ܘܐܬܦܪܩ ܘܐܬܗܓܐ ܒܦܘܩܕܢܝܟ. 35 ܒܟܠܙܒܢ et le 𝔗: סְעוֹד יָתִי וְאֶתְפְּרַק / וַאֲגַעְגַּע בְּאוֹרָיְתָךְ תְּדִירָא.

Histoire de l'exégèse juive médiévale de וְאֶשְׁעָה:

Attirons seulement l'attention sur une confusion caractéristique:

Saadya traduit ici (و)اقرا, traduction qu'il a déjà donnée pour (וְ)אֶשְׁתַּעֲשָׁע en 119,17 et 119,47. Kafaḥ interprète cela comme: “j'ai considéré, j'ai médité”.

Selon Abulwalid (*Uṣul* 736.30-33) les formes hitpalpél אשתעשע dérivent de ואשעה (Ps 119,117) comme כמתלהלה (Pr 26,18) dérive de ותלה (Gn 47,13). Ibn Ezra émet la même opinion.

Choix textuel:

La leçon ואשעה du 𝔐 tient une place intermédiaire entre ואשתעשע (Vorlage supposée du 𝔊) et ואשא de 11Qa. D'autre part le verbe שׁעה est d'un usage plus rare que ses deux concurrents, ne se retrouvant dans le Psautier qu'en 39,14 (impératif hifil). Pourtant Ex 5,9 prouve que son qal peut bien se construire avec la préposition -בְּ. Par contre, le hitpalpél de שׁעע revient en 119,16 et 119,47. Quant au verbe נשׂא, son usage est si commun qu'il s'offre sans peine comme substitut facilitant. L'omission de -ב avant le mot suivant confirme qu'il s'agit d'une retouche facilitante.

Rien ne prouve d'ailleurs que les versions aient une autre Vorlage que le 𝔐. Il est fort possible que certaines d'entre elles aient agi comme Saadya, Abulwalid et Ibn Ezra, et confondant ces deux formes du bilittère שׁע, aient considéré ואשׁעה et ואשׁתעשׁע comme issus de la même racine. Le simple fait qu'en Ps 119,16 et 119,47 le 𝔊 ait choisi μελετάω pour traduire le hitpalpél de שׁעע et qu'en 119,70 il ait fait le même choix pour en traduire le pilpél et qu'en 119,24.77.92.143.174 il ait choisi μελέτη pour שַׁעֲשֻׁעִים prouve qu'il n'a pas compris le sens ‘se délecter, se relaxer’ mais qu'il s'inspire plutôt de שׁעה qal (= considérer). Il n'est donc nullement étonnant qu'il ait la même traduction ici. Cela nous révèle seulement que le traducteur, comme le feront Saadya, Abulwalid et Ibn Ezra, associait étroitement les deux formes.

Hebr les associe aussi mais opte pour le sens ‘delectari’. C'est-à-dire qu'à l'inverse du 𝔊, il s'inspire du hitpalpél et du pilpél de שׁעע pour rendre le qal de שׁעה.

Le comité est arrivé à la conclusion que les versions, comme certains exégètes médiévaux, ont confondu les racines שׁעה et שׁעע. Cela substitue l'histoire de l'exégèse à celle du texte. La note {B} a été attribuée à la leçon du 𝔐.

✉ **Interprétation proposée:**

On peut traduire: "Soutiens-moi, et je serai sauvé, ʃ et je fixerai toujours mon regard sur tes décrets".

Ps 119,119 cor חָשַׁבְתָּ {C} α′ σ′ Hebr // assim-ctext: 11Qa 𝔊 / err-graph: 𝔐 θ′ε′ ℭ הִשְׁבַּתָּ / lit: S

Options de nos traductions:

Le 𝔐 porte: סִגִים הִשְׁבַּתָּ כָל־רִשְׁעֵי־אָרֶץ / לָכֵן אָהַבְתִּי עֵדֹתֶיךָ.

Au lieu de הִשְׁבַּתָּ, J14-6 (mais non J23) lit avec 3 mss et des 'versions' חָשַׁבְתָּ quand elle donne: "J1: *Scorie à tes yeux, que tout impie au monde; ʃ je m'attache donc à tes témoignages* (J2-6: Tu *considères* (J23: ôtes) comme une rouille tous les impies de la terre, ʃ aussi j'aime ton témoignage)". Selon Brockington, [R]NEB corrige de même quand elle donne: "In *thy* (REB: your) sight *all the wicked on earth are scum* (REB: the wicked are all scum of the earth); ʃ therefore I love *thy* (REB: your) instruction". Sans note, [N]RSV porte: "All the wicked of the earth *thou dost* (NRSV: you) count as dross; ʃ therefore I love *thy testimonies* (NRSV: your decrees)".

RL offre: "Du schaffst alle Gottlosen auf Erden weg wie Schlacken, ʃ darum liebe ich deine Mahnungen", TOBa: "Tu as réduit en scories tous les infidèles du pays, ʃ aussi j'aime tes édits", TOBb: "Tu as réduit en scories tous les infidèles du pays, ʃ aussi j'aime tes exigences" et NV: "Quasi scoriam delesti omnes peccatores terrae; ʃ ideo dilexi testimonia tua".

✂ **Correcteurs antérieurs:**

Cette correction a été demandée par Cappel (347), par Houbigant, puis par BH2, Henry et BH3.

✍ **Les témoins anciens:**

Au lieu de הִשְׁבַּתָּ, 11QPs[a] porte חשבתי.

On lit חשבת dans le KENNICOTT 30 et dans le DE ROSSI 34, ainsi que dans la première main de son 350.

5 Le 𝔊 porte: παραβαίνοντας ἐλογισάμην πάντας τοὺς ἁμαρτωλοὺς τῆς γῆς· ∫ διὰ τοῦτο ἠγάπησα τὰ μαρτύριά σου διὰ παντός. Pour 119a la *chaîne XVII* attribue à α′: στέμφυλα διελογίσω πάντας ἀσεβεῖς γῆς, à σ′: σκωρίαν ἐλογίσω πάντας παρανόμους et à θ′ε′: εἰς οὐδὲν διέκοψας 10 πάντας τοὺς ἀσεβεῖς τῆς γῆς.

GAL offre: "praevaricantes reputavi omnes peccatores terrae ideo dilexi testimonia tua" et HEBR: "quasi scoriam conputasti omnes impios terrae propterea dilexi testimonia tua".

15 La 𝔖 offre: ܣܡܘܟܢܝ ܘܐܬܦܨܐ ܘܐܚܝܐ ܒܟܠ ܙܒܢ ܒܦܘܩܕܢܝܟ et le 𝔗: פְּסוֹלַיָּא פְּסַקְתָּא בְּטֵילְתָּא כָּל רַשִּׁיעֵי / אַרְעָא. מְטוּל הֵיכְנָא רְחִימֵית סַהֲדְוָתָךְ

☞ **Choix textuel:**

20 Mettons d'abord hors course la 𝔖 qui, au lieu de traduire le vs 119, offre ici une seconde traduction du vs 117.

Trois leçons ont de sérieuses chances d'authenticité dans le témoignage qu'elles apportent sur le verbe de 119a:

1) חשבתי qui est appuyée à la fois par le *Psautier apocryphe* de 25 11Qa et par l'un des deux témoins principaux du *Psautier canonique*: le 𝔊.

2) השבת qui est appuyée par le témoin majeur du *Psautier canonique*: le 𝔐, ainsi que par θ′ε′ et par le 𝔗.

3) חשבת qui occupe une place intermédiaire entre elles deux 30 et qui jouit de l'appui de α′, de σ′ et de HEBR.

On rencontre une hésitation semblable entre ה et ח en Ps 56,14 (הצלת) et son parallèle de Ps 116,8 (חלצת). D'ailleurs, ici, la graphie de 11Qa permet de comprendre comment une hésitation est possible sur ce point. La pl. VIII de l'*édition* 35 *d'Oxford* permet de comparer aisément la première lettre de ce mot à un bon nombre de ח et de ה appartenant aux strophes כ, ל, נ et ס. Or ces deux lettres offrent des graphies variées. Le trait supérieur de la plupart des ה est épais et son 'nez' est

projeté nettement vers la gauche. Cette caractéristique est particulièrement marquée en certains de ces ה (ainsi celui de ממשפטיכה au vs 108), mais elle est bien moins marquée en d'autres (ainsi en celui de עבדכה du vs 84). Comme SANDERS
5 le note (p. 7), "In fact, the only real distinction between *ḥet* and *he* is the triangular projection of the crossbar to the left". Et la plupart des ח n'offrent en effet aucune projection vers la gauche (ainsi celui de נחלתי au vs 111). Mais la lettre qui nous concerne offre une légère projection vers la gauche. Son
10 déchiffrement offre donc une marge d'ambiguïté suffisante pour que certains aient pu ne pas l'identifier comme un ח.

À propos de la leçon du 𝔐, notons que le hifil de שׁבת peut fort bien signifier 'éjecter', comme en תַּשְׁבִּיתוּ שְּׂאֹר מִבָּתֵּיכֶם (Ex 12,15). Mais elle offre trois difficultés: (1) dans les
15 usages du verbe en ce sens, on attend un complément de lieu introduit par מִן, (2) le mot סִיגִים au début, au sens de 'comme des scories' n'est pas très naturel pour introduire un verbe de mouvement et (3), si 'tous les impies du pays' sont déjà 'éjectés', on ne voit pas pourquoi la conséquence de cela
20 (לָכֵן), c'est que 'j'aime tes témoignages'.

La leçon de α′ σ′ HEBR doit-elle être vocalisée en qal (חָשַׁבְתָּ) ou en piél (חִשַּׁבְתָּ)? C'est avec le qal que nous trouvons le meilleur parallèle: Is 53,4 avec double accusatif comme ici: חֲשַׁבְנֻהוּ נָגוּעַ. La mise de ce verbe à la seconde
25 personne impliquant un sujet divin permet de valoriser pleinement le לָכֵן qui articule les deux stiques.

La leçon de 11Qa et du 𝔊 (חָשַׁבְתִּי) semblent venir d'une assimilation au verbe suivant (אָהַבְתִּי).

Hésitant beaucoup, le comité a dispersé ses voix: 2 {C}
30 pour הִשְׁבַּתָּ, 2 {C} pour חָשַׁבְתָּ et 1 {C} pour חָשַׁבְתִּי. La position médiane tenue par חָשַׁבְתָּ (même racine que l'une et même personne que l'autre) lui a valu finalement la préférence.

✉ Interprétation proposée:

35 On pourra traduire: "Tu as considéré comme des scories tous les infidèles du pays, ∫ aussi j'aime tes exigences". Mais TOB offre une bonne traduction du 𝔐.

Ps 119,122 cf. Ps 119,37.

Ps 119,128 כֹּל {C} 𝔐 11Qa 𝔗 // facil-synt: 𝔊 𝔖, Hebr

5

Options de nos traductions:

Le 𝔐 porte: עַל־כֵּן כָּל־פִּקּוּדֵי כֹל יִשָּׁרְתִּי / כָּל־אֹרַח שֶׁקֶר שָׂנֵאתִי.

Au lieu de כָּל־פִּקּוּדֵי כֹל, J1-6 lit (1) avec le 𝔊 et
10 Hebr: לְכָל־פִּקּוּדֶיךָ quand elle donne: "*Aussi je me règle sur tous tes préceptes ∫ et je hais tout chemin de mensonge* (J1: Ainsi tous tes préceptes, je les dis justes, ∫ tout chemin de mensonge, je le hais)". Selon Brockington, [R]NEB fait de même quand elle donne: "It is by *thy* (REB: your) precepts that I find the
15 right way; ∫ I hate the paths of falsehood", [N]RSV: "*Therefore* (NRSV: Truly) I direct my steps by all *thy* (NRSV: your) precepts; ∫ I hate every false way" et NV: "Propterea ad omnia mandata tua dirigebar, ∫ omnem viam mendacii odio habui".

Fidèle à Luther (alle deine Befehl), RL porte: "Darum
20 halte ich alle deine Befehle für recht, ∫ ich hasse alle falschen Wege".

TOB offre: "Aussi je trouve justes en tous points tous les préceptes; ∫ je déteste toutes les routes du mensonge".

25 **Correcteurs antérieurs:**

La correction de פִּקּוּדֵי כֹל en פִּקּוּדֶיךָ a été demandée par Houbigant, puis par Dyserinck et Wellhausen 1. La correction complexe (1) a été demandée par Henry, Buhl (BH23) et suggérée par Bardtke (BHS).

30

Les témoins anciens:

11QPs[a] offre: על כן פקודי כול ישרתי כול אורח שקר שנאתי.

Le 𝔊 porte: διὰ τοῦτο πρὸς πάσας τὰς ἐντολάς
35 σου κατωρθούμην, ∫ πᾶσαν ὁδὸν ἄδικον ἐμίσησα.

Gal offre: "propterea ad omnia mandata tua dirigebar omnem viam iniquam odio habui" et Hebr: "propterea in universa praecepta direxi omnem semitam mendacii odio habui".

La S offre: ܟܠܗܘܢ ܦܘܩܕܢܝܟ ܬܪܝܨܬ ܘܟܠܗ ܐܘܪܚܐ ܕܫܘܩܪܐ ܣܢܝܬ et le 𝕮: מְטוּל הֵיכְנָא כָּל פִּקּוּדַיָּא כּוּלְהוֹן תְּרִצְתִּנּוּן / כָּל אוֹרַח שִׁקְרָא סְנֵיתִי.

☞ Choix textuel:

11QPs[a] confirme la difficulté principale du 𝔐 de ce verset: le mot כֹּל en position de génitif dans une séquence כָּל־פִּקּוּדֵי כֹל à valeur de quasi-substantif. Mais Radaq nous offre en son commentaire un excellent parallèle dont le sens est limpide: וְרֵאשִׁית כָּל־בִּכּוּרֵי כֹל וְכָל־תְּרוּמַת כֹּל מִכֹּל תְּרוּמוֹתֵיכֶם לַכֹּהֲנִים יִהְיֶה (Éz 44,30).

Le comité a donc conservé la leçon du 𝔐 avec la note {C}.

✉ Interprétation proposée:

Avec Rashi, on donnera à ce כֹּל le sens de 'concernant toute chose'. On pourra donc traduire: "C'est à juste titre que j'authentifie tous les préceptes concernant toute chose; ∫ je déteste toutes les routes du mensonge".

Ps 119,150 רֹדְפֵי {C} 𝔐 S 𝕮 // usu: m 𝕲 Hebr רֹדְפַי

Options de nos traductions:

Le 𝔐 porte: קָרְבוּ רֹדְפֵי זִמָּה / מִתּוֹרָתְךָ רָחָקוּ.

Vocalisant avec 12 mss et des versions רֹדְפַי, J1-6 donne: "*Ils s'approchent de l'infamie, mes persécuteurs* (J1: Mes oppresseurs s'approchent de l'infamie, J2: Ils s'approchent, mes infâmes persécuteurs), ∫ ils s'éloignent de ta loi". Selon Brockington, [R]NEB corrige de même quand elle donne: "My pursuers in their malice are close behind me, ∫ but they are far from *thy* (REB: your) law". [N]RSV: "*They draw near who persecute me with evil purpose* (NRSV: Those who persecute me with evil purpose draw near); ∫ they are far from *thy* (NRSV: your) law", RL, tout proche de Luther (Meine boshafftigen Verfolger): "Meine arglistigen Verfolger nahen; ∫ aber sie sind fern von deinem Gesetz" et NV: "Appropinquaverunt persequentes me in malitia, ∫ a lege autem tua longe facti sunt".

TOB offre: “Ils approchent, ces persécuteurs infâmes ∫ qui s'éloignent de ta Loi”.

✂ Correcteurs antérieurs:

La correction a été demandée par WELLHAUSEN 1, puis par BUHL (BH2), par HENRY et par BH3.

✍ Les témoins anciens:

DE ROSSI signale la vocalisation רדפַי en 11 de ses mss et dans la première main d'un autre. Mais les témoins de base du *texte tibérien classique* (les mss A, L, Cm et l'édition B2) s'accordent sur רדפֵי que lisent d'ailleurs SAADYA, YÉFET BEN ÉLY, RASHI, IBN EZRA et RADAQ. SALMON BEN YERUḤAM attribue cette dernière vocalisation à ‘un autre exégète’, alors que lui-même lit רדפַי.

Le 𝔊 porte: προσήγγισαν οἱ καταδιώκοντές με ἀνομίᾳ, ∫ ἀπὸ δὲ τοῦ νόμου σου ἐμακρύνθησαν. Le ms 1175 attribue à σ′: ἔσπευσαν οἱ διώκοντές με.

GAL offre: “adpropinquaverunt persequentes me iniquitate a lege autem tua longe facti sunt” et HEBR: “adpropinquaverunt persecutores mei sceleri et a lege tua procul facti sunt”.

La 𝔖 offre: ܩܪܒܘ ܪ̈ܕܘܦܝ ܕܒܥܘܠܐ ܘܡܢ ܢܡܘܣܟ ܐܬܪܚܩܘ et le 𝔗: קָרִיבוּ רָדְפֵי זְנוּ / מֵאוֹרַיְתָךְ אֶתְרָחֲקוּ. La vocalisation רדפֵי est attestée par le ms Berlin Or fol 4, les éditions B1, B2, *polyglotte d'Anvers*, *polyglotte de Londres* et *Miqraot Gedolot*, alors que la vocalisation רדפַי l'est par le ms Urbinas 1 et l'*édition* JUSTINIANI.

☞ Choix textuel:

Is 51,1 (רֹדְפֵי צֶדֶק) offre un bon parallèle à la leçon du 𝔐. La variante est évidemment facilitante, car la vocalisation רֹדְפֵי est hapax dans le Psautier, alors que רֹדְפַי ou רֹדְפָי s'y rencontre 6 fois. Aussi le comité a-t-il attribué 4 {C} à la vocalisation du 𝔐 et 1 {C} à sa concurrente.

✉ Interprétation proposée:

En Ps 26,10, le mot זִמָּה est parallèle à שֹׁחַד. Il a donc probablement ici le sens de ‘profit honteux’. Et le participe

רֹדְפֵי désigne ceux qui courent après de tels profits (au sens de רֹדֵף שַׁלְמֹנִים en Is 1,23). On pourra donc traduire: "Ils approchent, ceux qui courent après les profits honteux; ∫ ils s'éloignent de ta loi".

5

Ps 119,169A כִּדְבָרְךָ {B} 𝔐 𝔊 Hebr ℭ // lic: m 𝔖
119,169B הֲבִינֵנִי

10 **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 porte: תִּקְרַב רִנָּתִי לְפָנֶיךָ יְהוָה / כִּדְבָרְךָ הֲבִינֵנִי.

Selon Brockington, NEB (mais non REB) lit (1) avec quelques mss בִּדְבָרְךָ quand elle donne: "Let my cry of joy reach *thee,* O (REB: you) Lord; ∫ give me *understanding of*
15 *thy word* (REB: insight as you have promised)".

Au lieu de הֲבִינֵנִי, J1 (mais non J2-6) lit (2) avec la 𝔖 חַיֵּנִי quand elle donne: "*Que de ta face approche mon cri,* ∫ *rends-moi la vie, Yahvé, selon ta parole* (J2-6: Que mon cri soit proche de ta face, Yahvé, ∫ par ta parole fais-moi comprendre)".

20 [N]RSV offre: "Let my cry come before *thee* (NRSV: you), O Lord; ∫ give me understanding according to *thy* (NRSV: your) word", RL: "Herr, laß mein Klagen vor dich kommen; ∫ unterweise mich nach deinem Wort", TOB: "Que mon cri parvienne en ta présence, Seigneur, ∫ donne-moi du
25 discernement selon ta parole!" et NV: "Appropinquet deprecatio mea in conspectu tuo, Domine; ∫ iuxta verbum tuum da mihi intellectum".

Correcteurs antérieurs:

30 Herkenne fait la correction (1) et la correction (2) se fonde sur Henry.

Les témoins anciens:

Les vss 165 à 170 manquent en 11QPs[a].

35 2 mss Kennicott et 4 mss De Rossi lisent בדברך.

Le 𝔊 porte: Ἐγγισάτω ἡ δέησίς μου ἐνώπιόν σου, κύριε· ∫ κατὰ τὸ λόγιόν σου συνέτισόν με.

GAL offre: “adpropinquet deprecatio mea in conspectu tuo Domine iuxta eloquium tuum da mihi intellectum” et HEBR: “ingrediatur laus mea coram te Domine secundum verbum tuum doce me”.

La S offre: ܬܥܘܠ ܬܫܒܘܚܬܝ ܩܕܡܝܟ ܡܪܝܐ ܘܒܡܠܬܟ ܐܣܟܠܢܝ et le 𝕮: תִּתְקָרֵב צְלוֹתִי קֳדָמָךְ יְיָ / הֵיךְ פִּתְגָּמָךְ תְּבַיְּנִנַּנִי.

☞ Choix textuel:

Les deux corrections se fondent sur la S qui est un appui bien faible lorsque le 𝕲 appuie le 𝔐 contre elles deux. D'autant que nous avons pu noter en 119,119 la grande liberté d'allure de cette traduction. Seul le cas 169a a été soumis au comité qui y a attribué au 𝔐 la note {B}.

✉ Interprétation proposée:

Comme ceux des vss 25, 65 et 107, ce כִּדְבָרְךָ a été bien compris par REB comme se référant à une promesse faite par le Seigneur à son peuple (par exemple celle de Dt 30,6). Le Psalmiste en demande l'accomplissement. On pourra donc traduire: “Que mon cri parvienne en ta présence, SEIGNEUR, ∫ donne-moi le discernement ainsi que tu l'as promis”.

Ps 122,6 אֹהֲבָיִךְ {A}

➾ Options de nos traductions:

Le 𝔐 porte: שַׁאֲלוּ שְׁלוֹם יְרוּשָׁלָ͏ִם / יִשְׁלָיוּ אֹהֲבָיִךְ.

Au lieu de אֹהֲבָיִךְ, J1-4 (mais non J56) lit avec 1 ms אֹהָלָיִךְ quand elle donne: “*Appelez la paix sur* (J1: Souhaitez le salut à) Jérusalem: ∫ *que soient paisibles ceux qui t'aiment* (J1: la paix sur tes tentes, J2: paix à tes tentes, J34: que reposent tes tentes)”.

[N]RSV offre: “Pray for the peace of Jerusalem: ∫ «May they prosper who love you!”, [R]NEB: “Pray for the peace of Jerusalem: ∫ «May those who love you prosper”, RL:

"Wünschet Jerusalem Glück! ∫ Es möge wohl gehen denen, die dich lieben", TOB: "Demandez la paix pour Jérusalem: ∫ Que tes amis vivent tranquilles" et NV: "Rogate quæ ad pacem sunt Ierusalem: «Securi sint diligentes te".

✄ **Correcteurs antérieurs:**

La correction a été demandée par Henry et suggérée par BH3 et par BHS.

✍ **Les témoins anciens:**

11QPs[a] porte en début de ligne: ...]והביך

Seule la première main du manuscrit De Rossi 593 (Ketubim sans massores) portait אהליך. C'est une autorité négligeable.

Le 𝔊 porte: ἐρωτήσατε δὴ τὰ εἰς εἰρήνην τὴν Ιερουσαλημ, ∫ καὶ εὐθηνία τοῖς ἀγαπῶσίν σε. Théodoret attribue à σ′: ἀσπάσασθε τὴν Ιερουσαλημ, ἠρεμήσουσιν οἱ ἀγαπῶντές σε. Field attribue à α′ la leçon anonyme εὐπαθήσαισαν de Chrysostome.

Gal offre: "rogate quae ad pacem sunt Hierusalem ∫ et abundantia diligentibus te" et Hebr: "rogate pacem Hierusalem sit bene his qui diligunt te".

La 𝔖 offre: ܫܐܠܘ ܒܫܠܡܗ ܕܐܘܪܫܠܡ. ܢܗܘܘܢ ܒܫܝܢܐ ܪ̈ܚܡܝܟܝ et le ℭ: שְׁאִילוּ בִּשְׁלָמָא דִירוּשְׁלֶם / יֵתְבוּן בְּשַׁלְוְתָא רְחִימָיךְ.

☞ **Choix textuel:**

L'erreur du scribe du ms De Rossi peut venir d'une assimilation à יִשְׁלָיוּ אֹהָלִים לְשֹׁדְדִים (Jb 12,6), seule autre occurrence biblique de la forme verbale qui précède ce mot.

Qu'ici la leçon du 𝔐 puisse fort bien convenir est suggéré par le vœu contraire que l'on trouve en Ps 129,5: יֵבֹשׁוּ וְיִסֹּגוּ אָחוֹר / כֹּל שֹׂנְאֵי צִיּוֹן.

La première main d'un ms médiéval n'ayant aucune autorité en face d'un accord du 𝔐 avec 11Qa et le 𝔊, le comité a attribué à leur leçon la note {A}.

✉ **Interprétation proposée:**

TOB a bien traduit.

Ps 124,3 בָּנוּ {A}

Options de nos traductions:

Le 𝔐 porte: אֲזַי חַיִּים בְּלָעוּנוּ / בַּחֲרוֹת אַפָּם בָּנוּ.

Conjecturant l'omission de בָּנוּ, J1-6 donne: “alors ils nous *avalaient tout* (J1: eussent avalés) vifs ∫ dans le feu de leur colère”.

[N]RSV offre: “Then they would have swallowed us up alive, ∫ when their anger was kindled against us”, RL: “so verschlängen sie uns lebendig, ∫ wenn ihr Zorn über uns entbrennt”, [R]NEB: “(REB + then) they would have swallowed us alive ∫ *when their anger was roused* (REB: in the heat of their anger) against us”, TOB: “alors, dans leur ardente colère contre nous, ∫ ils nous avalaient tout vifs” et NV: “forte vivos deglutissent nos, ∫ cum irasceretur furor eorum in nos”.

Correcteurs antérieurs:

Cette conjecture vient de Budde.

Les témoins anciens:

Le 𝔊 porte: ἄρα ζῶντας ἂν κατέπιον ἡμᾶς ∫ ἐν τῷ ὀργισθῆναι τὸν θυμὸν αὐτῶν ἐφ' ἡμᾶς.

Gal offre: “forte vivos degluttissent nos ∫ cum irasceretur furor eorum in nos” et Hebr: “forsitan vivos absorbuissent nos ∫ cum irasceretur furor eorum super nos”.

La S offre ici: ܫܠܝܬ ܒܠܥܘܢ ܗܘܘ ܠܢ. ܘܟܕ ܐܬܚܡܬ ܪܘܓܙܗܘܢ ܥܠܝܢ et le 𝔗: הָא בְּכֵן כַּד חַיִּין בְּלַעוּ יָתָנָא / כַּד תַּקִּיף רוּגְזְהוֹן בְּנָא.

Choix textuel:

Le maintien de ce mot appuyé par tous les témoins a reçu la note {A}.

Interprétation proposée:

On peut traduire: “Alors ils nous avalaient tout vifs, ∫ dans leur ardente colère contre nous”.

Ps 127,2A כֵּן {B} 𝔐 α′σ′ε′ Hebr 𝔖 𝔗 // facil-synt: 𝔊 clav כי
127,2B שֵׁנָא {A}

Options de nos traductions:

5 Le 𝔐 porte: * שָׁוְא לָכֶם מַשְׁכִּימֵי קוּם מְאַחֲרֵי־שֶׁבֶת אֹכְלֵי לֶחֶם הָעֲצָבִים / כֵּן יִתֵּן לִידִידוֹ שֵׁנָא.

Au lieu de כֵּן, [N]RSV lit 'another reading' (1): כִּי quand elle donne: "It is in vain that you rise up early and go late to rest, ∫ eating the bread of anxious toil; ∫ for he gives *to*
10 *his beloved sleep* (NRSV: sleep to his beloved)". Fidèle à LUTHER (denn seinen Freunden gibt er), RL porte: "Es ist umsonst, daß ihr früh aufsteht ∫ und hernach lange sitzet ∫ und esset euer Brot mit Sorgen; denn seinen Freunden gibt er es im Schlaf" et NV: "Vanum est vobis ante lucem surgere et sero quiescere,
15 qui manducatis panem laboris, ∫ quia dabit dilectis suis somnum".

Disant suivre des 'versions', J1 (mais non J2-6) omet (2) שֵׁנָא quand elle donne: "*Vanité de vous lever matin, ∫ de retarder votre* (J12: En vain tu avances ton lever, tu retardes ton) *coucher* (J1: repos), ∫ mangeant *le pain des douleurs* (J1: un pain de
20 douleur), ∫ quand Lui *comble son bien-aimé qui dort* (J1: le donne à ses bien-aimés)". Selon BROCKINGTON, [R]NEB conjecture cette omission quand elle donne: "In vain you rise *up* (REB om.) early ∫ and go late to rest, ∫ toiling for the bread you eat; ∫ he supplies the need of those he loves".

25 TOB offre: "Rien ne sert de vous lever tôt, ∫ de retarder votre repos, ∫ de manger un pain pétri de peines! ∫ A son ami qui dort, il donnera tout autant".

Correcteurs antérieurs:

30 La correction (1) vient de BUDDE.

Les témoins anciens:

KENNICOTT atteste la leçon כי dans la première main de son ms 73 et, peut-être, dans le ms 74. Or il s'agit de deux mss
35 de Corpus Christi des XIVe et XVe s. offrant tous deux texte hébreu et texte latin, donc sans aucune autorité massorétique.

À propos de שֵׁנָא, les mp des mss A et F précisent que c'est la seule occurrence de ce mot écrit avec א. Le ms L offre

en Qo 8,1 une mm groupant 4 occurrences de mots appartenant à la racine שׁנה et écrits avec א final: 2 R 25,29 (וְשִׁנָּא); Ps 127,2 (שֵׁנָא); Qo 8,1 (יְשֻׁנֶּא) et Lm 4,1 (יִשְׁנֶא).

Le 𝔊 porte: εἰς μάτην ὑμῖν ἐστιν τοῦ ὀρθρίζειν, ∫ ἐγείρεσθαι μετὰ τὸ καθῆσθαι, ∫ οἱ ἔσθοντες ἄρτον ὀδύνης, ∫ ὅταν δῷ τοῖς ἀγαπητοῖς αὐτοῦ ὕπνον. Pour 2a la *chaîne palestinienne*, le ms 1175, la Syh et Jérôme (*CSEL* 54, p. 260) attribuent à α': εἰκῇ ὑμῖν ὀρθρίζουσιν ἀνίστασθαι βραδύνουσι καθῆσθαι, ἐσθίουσιν ἄρτον διαπονημάτων, à σ': μάταιον ὑμῖν ἐξ ὄρθρου ἀνίστασθαι εἰς τὸ οἰκῆσαι, οἱ ἐσθίοντες ἄρτον κακοπαθούμενον. Au lieu de μετὰ τὸ καθῆσθαι, Chrysostome attribue à un anonyme (probablement la ε'): χρονίζουσι τοῦ καθῆσθαι. Au lieu de ὀδύνης, ils attribuent à ἑβρ: AASABIM, à la ε' et à θ': εἰδώλων (en disant que pour le reste ce dernier est comme la ο'), et à la ϛ': πλάνης. Pour ὅταν δῷ, la Syh attribue à α'σ'ε': ܗܟܢܐ ܢܬܠ que Field rétrovertit en οὕτως δώσει.

Gal offre: “vanum est vobis ante lucem surgere ∫ surgere postquam sederitis ∫ qui manducatis panem doloris ∫ cum dederit dilectis suis somnum” et Hebr: “frustra vobis est de mane consurgere postquam sederitis qui manducatis panem idolorum ∫ sic dabit diligentibus se somnum”.

La 𝔖 offre: ܣܪܝܩ ܠܟܘܢ ܐܠܝܢ ܕܡܩܕܡܝܢ ܠܡܩܡ ܘܡܘܚܪܝܢ ܠܡܬܒ. ܐܟܠܝܢ ܠܚܡܐ ܒܥܡܠܐ. ܗܟܢ ܢܬܠ ܠܚܒܝܒܘܗܝ ܫܢܬܐ. À la fin d'une ample paraphrase, le ℭ donne pour 2b: עַל יָאוּת וְכֵיוָן יִתֵּן יְיָ לְרַחֲמֵיהּ דְּמָכָא.

☞ **Choix textuel:**

127,2A. — Estimant qu'ici le 𝔊 traduit de manière facilitante, le comité a attribué au 𝔐 4 {B} et 1 {C}.

127,2B. — Le comité a attribué à la présence de ce mot la note {A}, car elle a l'appui de tous les témoins.

✉ **Interprétation proposée:**

TOB a bien traduit.

Ps 131,2 כְּגָמֻל עָלַי נַפְשִׁי {B} 𝔐 α′ Hebr 𝔖 𝕿 // err-voc: 𝔊 σ′ clav (כ)גְּמֹל עֲלֵי נַפְשִׁי

☞ Options de nos traductions:

Le 𝔐 porte: אִם־לֹא שִׁוִּיתִי וְדוֹמַמְתִּי נַפְשִׁי / כְּגָמֻל עֲלֵי אִמּוֹ * כַּגָּמֻל עָלַי נַפְשִׁי.

Selon Brockington, [R]NEB conjecture l'omission de bβ quand elle donne: "*No; I submit myself, I account myself lowly as* (REB: But I am calm and quiet ∫ like) a weaned child clinging to its mother".

J1-6 offre: "Non, je tiens mon âme en paix et silence; ∫ comme un *petit* (J123 om.) *enfant* (J1: enfantelet) contre sa mère, ∫ *comme un petit enfant, telle est mon âme en moi* (J123: Mon âme est en moi comme un *enfant* (J1: enfantelet, J2: enfant sevré)", [N]RSV: "But I have calmed and quieted my soul, ∫ like a *child quieted at its mother's breast* (NRSV: weaned child with its mother); ∫ *like a child that is quieted is my soul* (NRSV: my soul is like the weaned child that is with me)", RL: "Fürwahr, meine Seele ist still und ruhig geworden ∫ wie ein kleines Kind bei seiner Mutter; ∫ wie ein kleines Kind, ∫ so ist meine Seele in mir", TOB: "Au contraire, mes désirs se sont calmés ∫ et se sont tus, ∫ comme un enfant sur sa mère. ∫ Mes désirs sont pareils à cet enfant", et NV: "Vere pacatam et quietam ∫ feci animam meam; ∫ sicut ablactatus in sinu matris suae, ∫ sicut ablactatus, in me est anima mea".

✂ Correcteurs antérieurs:

L'omission a été suggérée par BH23.

✍ Les témoins anciens:

Le 𝔊 porte: εἰ μὴ ἐταπεινοφρόνουν, ∫ ἀλλὰ ὕψωσα τὴν ψυχήν μου ∫ ὡς τὸ ἀπογεγαλακτισμένον ἐπὶ τὴν μητέρα αὐτοῦ, ∫ ὡς ἀνταπόδοσις ἐπὶ τὴν ψυχήν μου. Théodoret attribue à σ′: εἰ μὴ ἐξίσωσα, καὶ ὡμοίωσα τὴν ψυχήν μου ἀπογαλακτισθέντι πρὸς μητέρα αὐτοῦ οὕτως ἀνταποδοθείη τῇ ψυχῇ μου. La Syh attribue à α′: ܐܠܐ ܐܘܣܦܬ ܘܫܘܝܬ ܠܢܦܫܝ ܐܝܟ ܫܒܠܐ ܥܠ ܐܡܗ. ܐܝܟ ܕܫܒܠܐ ܢܦܫܝ ܥܠܝ que Field rétrovertit en: εἰ μὴ προσέθηκα

καὶ κατεσιώπησα ψυχήν μου, ὡς ἀπογεγαλακτισμένος ἐπὶ μητέρα αὐτοῦ, ὡς ἀπογεγαλακτισμένου ψυχή μου ἐπ' ἐμέ.

GAL offre: "si non humiliter sentiebam ʃ sed exaltavi animam meam ʃ sicut ablactatum super matrem suam ʃ ita retributio in anima mea" et HEBR: "si non proposui et silere feci animam meam ʃ sicut ablactatus ad matrem suam ita ablactata ad me anima mea".

La 𝔖 offre: ܐܠܐ ܡܟܟܬ ܢܦܫܝ ܐܝܟ ܫܚܠܐ ܥܠ ܐܡܗ. ܘܐܝܟ ܫܚܠܐ ܗܘܬ ܥܠܝ ܢܦܫܝ et le 𝔗: אִין לָא שַׁוֵּית אִידָא לְפוּם וְשַׁתְקֵית נַפְשִׁי עַד דְּצָיֵת פִּתְגָמֵי אוֹרַיְתָא הֵיךְ חֲסִילָא עַל תַּדְיֵי אִמֵּיהּ אִתְגַּבְרֵית בְּאוֹרַיְתָא הֵיךְ חֲסִילָא עֲלַוֵי נַפְשִׁי.

☞ Choix textuel:

Il n'est pas nécessaire de postuler pour le οὕτως de σ' et pour le 'ita' de HEBR une Vorlage כֵּן. Il peut s'agir d'une simple traduction large.

En bβ la variante la plus notable est vocalique. Le 𝔊 et σ' ont lu (כ)גְמֻל עֲלֵי, alors que le 𝔐, α', HEBR, la 𝔖 et le 𝔗 ont lu ici (כ)גָּמֻל עָלָי. Estimant cette seconde leçon satisfaisante, le comité lui a attribué la note {B}.

✉ Interprétation proposée:

S'agit-il d'un enfant sevré ou d'un nourrisson rassasié? Le contexte appellerait plutôt le second sens. Mais l'usage courant du verbe semble exiger le premier. Si la période du sevrage est traumatisante pour le nourrisson, celle qui suit le sevrage fait du giron maternel un lieu de sécurité et de tendresse et non plus le lieu où se rassasie l'appétit.

Il n'est pas impossible que גָּמֻל ait ici deux sens distincts: d'abord celui d'enfant sevré, puis celui de 'être l'objet d'un bon traitement' (cf. גֹּמֵל en Pr 11,17). Quant à la préposition עַל, elle aurait d'abord un sens local (sur ou contre), puis le sens de '(me) concernant (moi-même)' (cf. BDB 753d). Enfin la première occurrence de נַפְשִׁי paraît signifier: 'mon appétit' et la seconde: 'moi-même'.

On pourrait donc traduire: "J'ai vraiment calmé et fait taire mon appétit. ʃ Ainsi qu'un enfant sevré blotti contre sa mère, ʃ ainsi moi-même je suis heureux avec moi".

Ps 132,15 צֵידָהּ {A} 𝔐 𝔊 α′ σ′ θ′ ϵ′ Hebr 𝔖 𝔗 // def-int: Gal θήραν → χήραν

☞ Options de nos traductions:

Le 𝔐 porte: צֵידָהּ בָּרֵךְ אֲבָרֵךְ / אֶבְיוֹנֶיהָ אַשְׂבִּיעַ לָחֶם.

Au lieu de צֵידָהּ, J123 (mais non J456) conjecture (1) צַדִּיקָיו quand elle donne: "*Ses ressources, je les comblerai* (J123: Ses justes, je les bénirai, J4: Sa nourriture, je la bénirai) de *bénédiction* (J12: bonheur), ∫ ses pauvres, je les rassasierai de pain".

Selon Brockington, au lieu de צֵידָהּ, NEB (mais non REB) conjecture (2) צְדֶיהָ ou צְדֶהָ quand elle donne: "I *will richly bless her destitute* (REB: shall bless her with food in plenty) ∫ and satisfy her needy with bread".

[N]RSV offre: "I will abundantly bless *her* (NRSV: its) provisions; ∫ I will satisfy *her* (NRSV: its) poor with bread", RL: "Ich will ihre Speise segnen ∫ und ihren Armen Brot genug geben", TOB: "Je bénirai, je bénirai ses ressources, ∫ je rassasierai de pain ses pauvres" et NV: "Cibaria eius benedicens benedicam, ∫ pauperes eius saturabo panibus".

✂ Correcteurs antérieurs:

D'ou viennent ces conjectures?

✍ Les témoins anciens:

Le 𝔊 porte: τὴν θήραν αὐτῆς εὐλογῶν εὐλογήσω ∫ τοὺς πτωχοὺς αὐτῆς χορτάσω ἄρτον. Selon les mss 1140, 1175 et le ms B de Théodoret, α′ porte: ἐπισιτισμὸν αὐτῆς εὐλογῶν εὐλογήσω et σ′: τὴν σίτησιν αὐτῆς εὐλογῶν εὐλογήσω. θ′ et la ϵ′ sont identiques au 𝔊.

Gal offre: "viduam eius benedicens benedicam ∫ pauperes eius saturabo panibus" et Hebr: "venationem eius benedicens benedicam ∫ pauperes eius saturabo pane".

La 𝔖 offre: ܘܠܙܘ̈ܕܝܗ̇ ܐܒܪܟ. ܘܠܡܣ̈ܟܢܝܗ̇ ܐܣܒܥ ܠܚܡܐ et le 𝔗: זְוָדַהּ מְבַרְכָא אֲבָרֵךְ / וַחֲשִׁיכָהָא יִסְבְּעוּן לַחֲמָא.

☞ Choix textuel:

La seule variante est 'viduam' de Gal. C'est une défor-

mation interne de θῆραν en χήραν. Elle ne concerne donc que la transmission propre au 𝔊. C'est pourquoi le comité a attribué au 𝔐 la note {A}.

5 **Interprétation proposée:**

TOB a bien traduit. Il s'agit de faire prospérer les réserves avec lesquelles la ville alimente ses pauvres.

10 **Ps 134,1** בְּבֵית־יְהוָה {B} 𝔐 11Qa π' Hebr 𝔖 ℭ // assim-ctext: 𝔊

Options de nos traductions:

Le 𝔐 porte: הִנֵּה בָּרְכוּ אֶת־יְהוָה כָּל־עַבְדֵי יְהוָה / 15 הָעֹמְדִים בְּבֵית־יְהוָה בַּלֵּילוֹת.

Considérant le dernier stique comme omis par l'hébreu, et transférant 'dans les nuits' au début ou à la fin du vs suivant, J1-6 conjecture: "Allons! bénissez Yahvé, ʃ tous les serviteurs de Yahvé, ʃ officiant dans la maison de Yahvé, ʃ dans les parvis de 20 la maison de notre Dieu".

[N]RSV offre: "Come, bless the LORD, all you servants of the LORD, ʃ who stand by night in the house of the LORD", RL: "Wohlan, lobet den HERRN, alle Knechte des HERRN, ʃ die ihr steht des Nachts im Hause des HERRN", [R]NEB: 25 "Come, bless the LORD, ʃ all you *servants of the LORD* (REB: his servants), who *stand* (REB: minister) night after night ʃ in the house of the LORD", TOB: "Allons! bénissez le SEIGNEUR, ʃ vous tous, serviteurs du SEIGNEUR, ʃ qui vous tenez dans la maison du SEIGNEUR ʃ pendant les nuits" et NV: "Ecce benedicite 30 Dominum, ʃ omnes servi Domini, ʃ qui statis in domo Domini per noctes".

Correcteurs antérieurs:

L'correction a été signalée par BH23 et par BHS.

35

Les témoins anciens:

11Qa (comme le 𝔐) place ce stique supplémentaire en 135,2, mais pas en 134,1.

Le 𝔊 porte: Ἰδοὺ δὴ εὐλογεῖτε τὸν κύριον, ʃ πάντες

οἱ δοῦλοι κυρίου ∫ οἱ ἑστῶτες ἐν οἴκῳ κυρίου, ∫ ἐν αὐλαῖς οἴκου θεοῦ ἡμῶν ∫ ἐν ταῖς νυξίν. Jérôme (*Hier* p. 240) dit que le stique 'in atriis domus Dei nostri' ne figure ni dans les mss hébreux, ni en aucune colonne hexaplaire, ni même en la *Septante [origénienne]*.

Gal offre: "Ecce nunc benedicite Dominum omnes servi Domini ∫ qui statis in domo Domini ÷ in atriis domus Dei nostri⋎ ∫ in noctibus" et Hebr: "Ecce benedicite Domino omnes servi Domini qui statis in domo Domini ∫ in noctibus".

La 𝔖 offre: ܒܪܟܘ ܠܡܪܝܐ ܟܠܗܘܢ ܥܒ̈ܕܘܗܝ ܕܡܪܝܐ. ܐܝܠܝܢ ܕܩܝܡܝܢ ܒܒܝܬܗ ܕܡܪܝܐ ܒ̈ܠܠܝܘܬܐ et le 𝔗: הָא בָּרִיכוּ יַת יְיָ כָּל עַבְדַיָּא דַיְיָ / דְּקָיְמִין עַל בֵּית מַטְּרַת בֵּית מַקְדְּשָׁא דַיְיָ וּמְשַׁבְּחִין בְּלֵילְוָן.

☞ Choix textuel:

Par cet ajout, le 𝔊 a assimilé à Ps 135,2. À cette assimilation, le 𝔐 et 11Qa s'opposent et le comité leur attribue, en cela, la note {B}.

✉ Interprétation proposée:

La traduction ne fait pas difficulté.

Ps 135,3 יְהוָה {C} 𝔐 𝔊 Hebr 𝔗 // lit: 11Qa om / lic: 𝔖 clav הוא

☞ Options de nos traductions:

Le 𝔐 porte: הַלְלוּ־יָהּ כִּי־טוֹב יְהוָה / זַמְּרוּ לִשְׁמוֹ כִּי נָעִים.

Sans note, J1 (mais non J2-6) omettait (1) יְהוָה quand elle donnait: "Louez Yahvé, car il est bon, *Yahvé* (J1 om.), ∫ *jouez pour* (J1: psalmodiez) son nom, car il est *doux* (J12: aimable)". Selon Brockington, [R]NEB fait de même en se fondant sur la 𝔖 quand elle donne: "Praise the Lord, for *that* (REB: he) is good; ∫ *honour his name with psalms* (REB: sing psalms to his name), for that is *pleasant* (REB: pleasing)".

[N]RSV offre: "Praise the Lord, for the Lord is good; ∫ sing to his name, for he is gracious", RL: "Lobet den Herrn, denn der Herr ist freundlich; ∫ lobsinget seinem Namen,

denn er ist lieblich!", TOB: "Alléluia! que le SEIGNEUR est bon! ∫ Chantez son nom, qu'il est aimable!" et NV: "Laudate Dominum, quia bonus Dominus; ∫ psallite nomini eius, quoniam suave".

✂ **Correcteurs antérieurs:**

Cette omission a été demandée par HENRY et suggérée par BH3.

✍ **Les témoins anciens:**

11QPs[a] offre: הללו את יהוה כי טוב זמרו שמו כי נעים.

Le 𝕲 porte: αἰνεῖτε τὸν κύριον, ὅτι ἀγαθὸς κύριος· ∫ ψάλατε τῷ ὀνόματι αὐτοῦ, ὅτι καλόν. Au lieu de ὅτι ἀγαθός, CHRYSOSTOME attribue à 'un autre': ὅτι χρηστός. Pour ὅτι καλόν, le ms 1175 dit que σ′ est identique à la ο′, que α′ porte ὅτι εὐπρεπές et que θ′ porte ὅτι ἡδύ.

GAL offre: "laudate Dominum quia bonus Dominus ∫ psallite nomini eius quoniam suave" et HEBR: "laudate Dominum quoniam bonus Dominus ∫ cantate nomini eius quoniam decens".

La 𝕾 offre ici: ܫܒܚܘ ܠܡܪܝܐ ܡܛܠ ܕܛܒ ܗܘ. ܘܙܡܪܘ ܠܫܡܗ ܡܛܠ ܕܒܣܝܡ ܗܘ et le 𝕿: הַלְלוּיָהּ אֲרוּם טָב יְיָ / זַמַּרוּ לִשְׁמֵיהּ אֲרוּם בְּסִים.

☞ **Choix textuel:**

Le 𝕲 unit une caractéristique de 11Qa (הללו את יהוה au lieu de הללו־יה) et une caractéristique du 𝔐 (יהוה à la fin de 3a). Notons d'ailleurs que 11Qa manifeste son autonomie littéraire dans le début de ce Psaume par deux gloses au vs 2: ורוממו יה (= Ps 99,5.9) et ובתוכך ירושלים (= Ps 116,19). Cependant un membre du comité lui a attribué la note {D} pour ce stique 3a en estimant que 11Qa y aurait conservé au moins cette leçon plus sobre de l'original.

Cependant les quatre autres membres ont attribué en ce stique à la leçon du 𝔐 1 {D} et 3 {C}. Il se peut que 11Qa et la Vorlage du 𝕲, estimant qu'un Alléluyah ne peut se situer qu'en début ou en fin d'un psaume, ont assimilé cet unique Alléluyah donné en contexte à הללו את יהוה de 117,1;

148,1.7. Puis le יהוה final du stique, devenu inutile, a été omis par assimilation aux très nombreux הודו ליהוה כי טוב כי לעולם חסדו. Dans le 𝔐, le יהוה final était rendu nécessaire par l'absence d'autonomie réelle de יָהּ dans la forme הַלְלוּ־יָהּ.

5

✉ **Interprétation proposée:**

On pourra traduire: "Alléluyah! Qu'il est bon, le Seigneur! ∫ Chantez son nom, qu'il est aimable!"

10

Ps 135,7 בְּרָקִים {A}

☞ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 porte: מַעֲלֶה נְשִׂאִים מִקְצֵה הָאָרֶץ / בְּרָקִים

15 לַמָּטָר עָשָׂה * מוֹצֵא־רוּחַ מֵאוֹצְרוֹתָיו.

Selon Brockington, au lieu de בְּרָקִים, [R]NEB conjecture בְּדָקִים quand elle donne: "He brings up the mist from the ends of the earth, ∫ *he opens rifts* (REB: makes clefts) for the rain, ∫ and brings the wind out of his storehouses".

20 J1-6 offre: "*Faisant* (J1: il fait) monter les nuages du bout de la terre, ∫ il produit *avec les éclairs* (J1: les éclairs avec) la pluie, ∫ il tire le vent de ses trésors", [N]RSV: "He it is who makes the clouds rise at the end of the earth, ∫ *who* (NRSV: he) makes lightnings for the rain ∫ and brings *forth* (NRSV:
25 out) the wind from his storehouses", RL: "der die Wolken läßt aufsteigen vom Ende der Erde, ∫ der die Blitze samt dem Regen macht, ∫ der den Wind herausführt aus seinen Kammern", TOB: "Du bout de la terre, soulevant les nuées, ∫ il a fait les éclairs pour qu'il pleuve; ∫ il tire le vent de ses réservoirs" et
30 NV: "Adducens nubes ab extremo terrae, ∫ fulgura in pluviam facit, ∫ producit ventos de thesauris suis".

✂ **Correcteurs antérieurs:**

D'où vient la conjecture?

35

✍ **Les témoins anciens:**

11QPs[a] porte clairement הארץ ברקים למטר עשה מוציא רוח.

Le 𝔊 porte: ἀνάγων νεφέλας ἐξ ἐσχάτου τῆς γῆς, ∫

ἀστραπὰς εἰς ὑετὸν ἐποίησεν· ∫ ὁ ἐξάγων ἀνέμους ἐκ θησαυρῶν αὐτοῦ.

GAL offre: "educens nubes ab extremo terrae ∫ fulgora in pluviam fecit, ∫ qui producit ventos de thesauris suis" et
5 HEBR: "levans nubes de summitatibus terrae ∫ fulgura in pluviam fecit ∫ educens ventos de thesauris suis".

La S offre: ܡܣܩ ܥܢܢܐ ܡܢ ܣܘܦܝܗ̈ ܕܐܪܥܐ. ܘܒܪ̈ܩܐ ܠܡܛܪ̈ܐ ܥܒܕ. ܡܦܩ ܪ̈ܘܚܐ ܡܢ ܐܘܨܪ̈ܘܗܝ et le 𝕮: דְמַסֵּיק עֲנָנִין מִסְיָפֵי אַרְעָא / בִּרְקִין לְמֵחַת מִטְרָא עֲבַד * דְמַפֵּיק
10 זַעְפָּא מִן תּוּסְבְּרַיָּא דִילֵיהּ.

☞ **Choix textuel:**

Tous les témoins appuyant le 𝔐, celui-ci a reçu ici du comité la note {A}.

15

✉ **Interprétation proposée:**

TOB a bien traduit. Selon Ps 18,15 les éclairs sont les flèches par lesquelles le Seigneur déchire les nuages pour qu'ils libèrent la pluie.

20

Ps 135,17 בְּפִיהֶם {A}

☞ **Options de nos traductions:**

25 Le 𝔐 porte: אָזְנַיִם לָהֶם וְלֹא יַאֲזִינוּ / אַף אֵין־יֶשׁ־רוּחַ בְּפִיהֶם.

Selon BROCKINGTON, au lieu de בְּפִיהֶם, NEB (mais non REB) conjecture בְּאַפֵּיהֶם quand elle donne: "they have ears that *do not* (REB: can not) hear, ∫ and there is no breath
30 in their *nostrils* (REB: mouths)".

J1-6 offre: "Elles ont des oreilles et n'entendent pas, pas *le moindre* (J1: même de) souffle en leur bouche", [N]RSV: "they have ears, but they *hear not* (RSV: do not hear), ∫ *nor is there any* (NRSV: and there is no) breath in their mouths",
35 RL: "sie haben Ohren und hören nicht, ∫ auch ist kein Odem in ihrem Munde", TOB: "elles ont des oreilles et n'entendent pas; ∫ pas le moindre souffle dans leur bouche" et NV: "aures habent et non audient; ∫ neque enim est spiritus in ore ipsorum".

✄ Correcteurs antérieurs:

BH3 a suggéré une correction similaire.

✍ Les témoins anciens:

11QPs[a] porte bien בפיהם comme le 𝔐.

Le 𝔊 porte: ὦτα ἔχουσιν καὶ οὐκ ἐνωτισθήσονται, ∫ οὐδὲ γάρ ἐστιν πνεῦμα ἐν τῷ στόματι αὐτῶν. Des témoins récents insèrent entre 17a et 17b les vss 14b-15 du Ps 113 (= 115,6b-7 de l'hébreu). Ni le ms S ni Cyprien n'ont cet ajout.

Gal offre: "aures habent et non audient ∫ neque enim est spiritus in ore eorum" et Hebr: "aures habent et non audient ∫ sed nec spiritus in ore eorum".

La 𝔖 offre: ܐܕܢܐ ܐܝܬ ܠܗܘܢ ܘܠܐ ܫܡܥܝܢ. ܘܠܝܬ ܪܘܚܐ ܒܦܘܡܗܘܢ et le 𝔗: אוּדְנִין לְהוֹן וְלָא צַיְתִין נְחִירֵי וְלָא אִית רוּחָא דְחַיֵּי בְּפוּמְהוֹן.

☞ Choix textuel:

Le 𝔐 a reçu du comité la note {A}, car il a ici l'appui de tous les témoins. La conjecture de NEB assimile de façon indue à 115,6.

✉ Interprétation proposée:

TOB a bien traduit.

Ps 135,21 cf. 104,35.

Ps 136,4 נִפְלָאוֹת גְּדֹלוֹת {C} 𝔐 g Hebr 𝔖 𝔗 (vel confl) // cor נִפְלָאוֹת {C} 11Qa 𝔊 (vel assim 72,18)

⚭ Options de nos traductions:

Le 𝔐 porte: לְעֹשֵׂה נִפְלָאוֹת גְּדֹלוֹת לְבַדּוֹ / כִּי לְעוֹלָם חַסְדּוֹ.

J1-6 suit certains mss grecs et coptes pour omettre le mot גְּדֹלוֹת quand elle donne: "Lui (J1 + qui) seul a fait des merveilles, ∫ car éternel est son amour".

[N]RSV offre: "*to him* (NRSV om.) who alone does

great wonders, ʃ for his steadfast love endures for ever", RL: "Der allein große Wunder tut, ʃ denn seine Güte währet ewiglich", [R]NEB: "*Alone he* (REB: who alone) works great marvels; ʃ his love endures for ever", TOB: "Il est le seul auteur de grands miracles, ʃ car sa fidélité est pour toujours" et NV: "Qui facit mirabilia magna solus, ʃ quoniam in æternum misericordia eius".

Correcteurs antérieurs:

La correction a été suggérée par BH23 et signalée par BHS.

Les témoins anciens:

11Qa porte: לעושה נפלאות לבדו כי לעולם חסדו.

Selon RAHLFS le 𝔊 porte: τῷ ποιοῦντι θαυμάσια μεγάλα μόνῳ, ʃ ὅτι εἰς τὸν αἰῶνα τὸ ἔλεος αὐτοῦ. La *Sahidique* et le papyrus 2017 omettent le mot μεγάλα.

GAL et HEBR offrent: "qui facit mirabilia magna solus ʃ quoniam in aeternum misericordia eius".

La 𝔖 offre: ܠܥܒܕ ܬܕܡܪ̈ܬܐ ܪ̈ܘܪܒܬܐ ܒܠܚܘܕܘܗܝ ܕܠܥܠܡ ܛܝܒܘܬܗ et le 𝔗: לְעָבֵד פְּרִישָׁן רַבְרְבָן בִּלְחוֹדֵיהּ / אֲרוּם לְעָלַם טוּבֵיהּ.

Choix textuel:

L'accord de la *Sahidique* et du papyrus 2017 nous permet d'accéder au *texte de Haute-Égypte* qui, particulièrement ici où il s'agit d'une forme plus sobre, a bien des chances de représenter la forme la plus ancienne du 𝔊.

Le parallèle le plus caractéristique est en Ps 72,18 où le Dieu d'Israël est désigné comme עֹשֵׂה נִפְלָאוֹת לְבַדּוֹ et où la 𝔖 traduit comme ici: ܕܥܒܕ ܬܕܡܪ̈ܬܐ ܪ̈ܘܪܒܬܐ ܒܠܚܘܕܘܗܝ et le 𝔗: דַּעֲבֵיד פְּרִישָׁן רַבְרְבָן בִּלְחוֹדֵיהּ.

Dieu est évoqué comme עֹשֶׂה גְדֹלוֹת en Ps 106,21.

Trois membres du comité ont attribué ici à la leçon de 11Qa et du 𝔊 ancien la note {C} en estimant que le 𝔐 de Ps 136,4 est (comme la leçon de la 𝔖 et du 𝔗 en 72,18) une leçon gonflée intégrant les deux expressions.

Les trois autres membres du comité ont attribué la même note {C} à la leçon du 𝔐, estimant que la leçon de

11Qa et du 𝕲 ancien provient d'une assimilation au Ps 72,18.

🖂 **Interprétation proposée:**

L'une des options a été bien traduite par J1 et l'autre
5 par TOB.

Ps 136,15 בְּיַם־סוּף {A}

10 **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 porte: וְנִעֵר פַּרְעֹה וְחֵילוֹ בְיַם־סוּף / כִּי לְעוֹלָם חַסְדּוֹ.

J1-6 omet (1) par conjecture le complément בְּיַם־סוּף, alors que NEB (mais non REB) l'abrège (2) seulement en בַּיָּם.
15 Nos autres traductions-test conservent la leçon du 𝔐.

✂ **Correcteurs antérieurs:**

L'omission (1) a été suggérée par Buhl (BH23) et par Bardtke (BHS).
20

✍ **Les témoins anciens:**

Malgré une lacune, Sanders estime que 11QPs[a] appuie ici le texte du 𝔐.

Le 𝕲 porte: καὶ ἐκτινάξαντι Φαραω καὶ τὴν δύναμιν
25 αὐτοῦ εἰς θάλασσαν ἐρυθράν, ∫ ὅτι εἰς τὸν αἰῶνα τὸ ἔλεος αὐτοῦ.

Gal offre: “et excussit Faraonem et virtutem eius in mari rubro ∫ quoniam in aeternum misericordia eius” et Hebr: “et convolvit Farao et exercitum eius in mari rubro ∫ quoniam
30 in aeternum misericordia eius”.

La 𝔖 offre: ܘܛܪܦ ܠܦܪܥܘܢ ܘܠܚܝܠܗ ܒܝܡܐ ܕܣܘܦ ܕܠܥܠܡ ܛܝܒܘܬܗ et le 𝕮: וְשַׁנֵּק פַּרְעֹה וְחֵילְוָתֵיהּ בְּיַמָּא דְסוּף / אֲרוּם לַעֲלַם טוּבֵיהּ.

35 ☞ **Choix textuel:**

Les omissions de J et de NEB étant conjecturales, le comité a attribué au 𝔐 que tous les témoins appuient la note {A}.

✉ **Interprétation proposée:**

On pourra traduire: “il [...] précipita Pharaon et son armée dans la mer des Joncs, ʃ car sa fidélité est pour toujours”.

Ps 137,3 וְתוֹלָלֵינוּ {B} 𝔐 // voc-incert: 𝔊 σ′ Hebr 𝔖 ℭ

☞ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 porte: כִּי שָׁם שְׁאֵלוּנוּ שׁוֹבֵינוּ דִּבְרֵי־שִׁיר וְתוֹלָלֵינוּ שִׂמְחָה / שִׁירוּ לָנוּ מִשִּׁיר צִיּוֹן.

Au lieu de וְתוֹלָלֵינוּ, J1-6 lit avec le ℭ: וְשׁוֹלְלֵינוּ quand elle donne: “Et c'est là qu'ils nous demandèrent, ʃ nos geôliers, des cantiques, ʃ nos ravisseurs, de la joie: ʃ «Chantez-nous, disaient-ils, ʃ un cantique de Sion»”.

[N]RSV offre: “For there our captors ʃ *required of us* (NRSV: asked us for) songs, ʃ and our tormentors (NRSV + asked for), mirth, saying, ʃ «Sing us one of the songs of Zion!»”, RL: “Denn die uns gefangen hielten, ʃ hießen uns dort singen ʃ und in unserm Heulen (= Luther) fröhlich sein: ʃ «Singet uns ein Lied von Zion!»”, [R]NEB: “for there those who *carried us off* (REB: had carried us captive) ʃ *demanded music and singing ʃ and* (REB: asked us to sing them a song, ʃ) our captors called on us to be *merry* (REB: joyful): ʃ «Sing us one of the songs of Zion»”, TOBa: “Là nos conquérants nous ont demandé des chansons, ʃ et nos bourreaux des airs joyeux”, TOBb: “Là nos conquérants nous ont demandé des chansons, ʃ et nos ravisseurs des airs joyeux: ʃ «Chantez-nous quelque chant de Sion»” et NV: “Quia illic rogaverunt nos, ʃ qui captivos duxerunt nos, ʃ verba cantionum ʃ et qui affligebant nos, laetitiam: ʃ «Cantate nobis de canticis Sion»”.

✂ **Correcteurs antérieurs:**

La correction a été demandée par Henry.

✍ **Les témoins anciens:**

Le 𝔊 porte: ὅτι ἐκεῖ ἐπηρώτησαν ἡμᾶς οἱ αἰχμαλωτεύσαντες ἡμᾶς λόγους ᾠδῶν ʃ καὶ οἱ ἀπαγαγόντες ἡμᾶς ὕμνον ʃ Ἄσατε ἡμῖν ἐκ τῶν ᾠδῶν Σιων. Au lieu de καὶ οἱ

ἀπαγαγόντες ἡμᾶς ὕμνον, la Syh attribue à σ′: ܘܐܝܠܝܢ ܕܡܫܬܥܒܕܝܢ ܚܠܦ ܚܕܘܬܐ que FIELD, avec l'aide d'une leçon anonyme de CHRYSOSTOME, rétrovertit en καὶ οἱ καταλαζονευόμενοι ἡμῶν εὐφροσύνην.

5 GAL offre: "quia illic interrogaverunt nos qui captivos duxerunt nos ∫ verba cantionum ∫ et qui abduxerunt nos ∫ hymnum cantate nobis de canticis Sion" et HEBR: "quoniam ibi interrogaverunt nos qui captivos duxerunt nos verba carminis ∫ et qui adfligebant nos laeti canite nobis de canticis Sion".

10 La S a: ܡܛܠ ܕܬܡܢ ܫܐܠܘܢ ܫܒܝܢ. ܡ̈ܠܐ ܕܬܫܒܘܚܬܐ. ܘܕܒܪܘܢ ܐܢܬܘܢ ܠܢ. ܫܒܚܘ ܠܢ ܡܢ ܬܫܒ̈ܚܬܗ ܕܨܗܝܘܢ et le ℭ: אֲרוּם תַּמָּן שַׁיְלוּ יָתָנָא בַּבְלָאֵי דִשְׁבוֹ יָתָנָא לְמֵימַר מִלִּין דְּשִׁירַיָּא וּבְזִזָּנָא עַל עֱסַק חֶדְוָא אָמְרִין שַׁבַּחוּ לָנָא מִן שִׁירָתָא דַהֲוֵיתוּן אָמְרִין בְּצִיּוֹן .

15

❦ Histoire de l'exégèse juive médiévale de תוֹלָלֵינוּ:

SAADYA, ayant traduit au vs 2 תָּלִינוּ par علقنا, traduit au vs 3 וְתוֹלָלֵינוּ par وساموننا معلقونا (= et ceux qui nous suspendent nous imposèrent), sans commentaire.

20 SALMON BEN YERUḤAM dit que וְתוֹלָלֵינוּ est une forme amplifiée de וְתָלִינוּ, comme מַסְלוּל (Is 35,8) l'est de מְסִלָּה ou נִפְלַל (Éz 28,23) de נָפַל ou בָּזוּז (Is 42,22) de בּוּז ou יְשׁוֹבֵב (Ps 23,3) de שׁוּב. Et il y a de cela beaucoup d'autres exemples.

YÉFET BEN ÉLY traduit: "et que nous suspendions les 25 instruments de joie" et il commente: "qu'ils les suspendent à leurs mains et en jouent."

MENAḤEM BEN SARUQ (394*, note sur la ligne 19) selon 5 mss, classe ce cas sous le 4e sens de תל (= suspendre) avec Gn 27,3 et Ps 137,2; alors qu'il assignait à un 2e sens (= pendre) Dt 30 21,22.

À la différence de MENAḤEM, DAVID BEN ABRAHAM (II 735.30-32) classe sous le même sens تعليق (= suspension) Éz 15,3; Dt 21,22 et Ps 137,3 et il paraphrase וְתוֹלָלֵינוּ par "ceux qui nous ont suspendu (= interrompu) dans notre joie", ou 35 "ceux qui [nous] ont détenu dans la Galût".

ḤAYYUJ place sous la racine תלל les occurrences תֵּל עוֹלָם (Dt 13,17), עַל תִּלָּם (Jos 11,13), הַר גָּבוֹהַּ וְתָלוּל (Éz 17,22) et il ajoute: "Peut-être que dérive de quelque manière de cette racine וְתוֹלָלֵינוּ שִׂמְחָה (Ps 137,3)", ce qui suggérerait:

"ceux qui nous ont réduit en tell".

Abulwalid (*Mustalḥaq* 239s) critique cela: "Pour moi, je jure par Dieu que je ne sais de quelle manière וְתוֹלָלֵינוּ pourrait avoir le sens de 'tell'. Aussi je ne pense pas du tout qu'il soit de cette racine; mais à juger d'après ce qui est possible et probable, je pense qu'il est de la racine et du sens de יְלָלָתָהּ (Is 15,8); le 'taw' est une lettre accessoire, comme dans le nom תּוֹצָאוֹת (Ps 68,21) et l'adjectif תּוֹשָׁב (Lv 25,40) qui dérivent tous deux de racines פ"י. Je traduis "et notre gémissement est une joie pour eux". Le Psalmiste dit: Ils nous demandent des chants, alors que notre gémissement est une joie pour eux, comme on sait que les malheurs d'une nation font plaisir à d'autres qui sont leurs ennemis".

En ses *Uṣul* (sous חלל) il rappelle sa prise de position du *Mustalḥaq* contre Ḥayyuj et sa suggestion de rapprocher de יללה. Il fait ici une autre suggestion "de rapprocher ce mot de l'arabe ثلّث الشيء qui, à la IIe forme, signifie 'mettre en ruines'. On aurait donc une expression synonymique de מְהָרְסַיִךְ וּמַחֲרִבַיִךְ מִמֵּךְ יֵצֵאוּ (Is 49,17). D'autres ont dit que וְתוֹלָלֵינוּ est comme שוללינו avec mutation ש → ת comme c'est le cas pour ברושים → ברותים".

Joseph Qimhi, en *Zikkârôn* (8.4), cite sans la critiquer la position d'Abulwalid dans le *Mustalḥaq*, en ajoutant comme autre exemple תולדות. En *Galuy* (sous תל, 160), critiquant Menaḥem, il dit que Gn 27,3 et Ps 137,2 sont de תלה (= suspendre), alors que וְתוֹלָלֵינוּ שמחה (Ps 137,3) a pour racine ילל et pour sens יללה, puis il précise que le ת est ajouté et que le ו est pour י comme en תוצאות et תולדות, le sens étant: «et nos gémissements étaient pour eux une joie». D'autres assimilent תוללינו à שוללינו, ce qui donne: «là ceux qui nous ont déporté nous ont demandé des chants et ceux qui nous ont pillé [nous ont demandé] de la joie»".

Ibn Ezra commente: "Le mot וְתוֹלָלֵינוּ est difficile. R. Judah ha-Medaqdeq (= Ḥayyuj) a dit qu'il appartient à la racine de הר גבוה וְתָלוּל (Éz 17,22), ce qui est peu probable. Quant à R. Moshé [ha-Kohen ben Giqatilla], il dit que וְתוֹלָלֵינוּ est de la racine de יללה sur le type de תושבינו, le sens étant le même que s'il avait dit יללתינו, et il paraphrase: «ותחת יללתינו היתה שמחה להם» (= et à la place de nos gémissements, ils éprouvaient de la joie). Mais cela n'est pas

exact, car ‘à la place de’ n'est pas dans le texte; et, si nos gémissements leur causaient déjà de la joie, pourquoi demandaient-ils en outre des chants? La faute principale, c'est que תושבינו est un adjectif, alors que וְתוֹלָלֵינוּ est un nom. —
5 Et mon opinion, c'est que, comme en bien d'autres cas (dont il cite ici des exemples), les racines תלל et תלה ont le même sens. Ici וְתוֹלָלֵינוּ a le même sens que תָּלִינוּ כִּנֹּרוֹתֵינוּ au vs 2: ‘et nos suspensions’, c'est-à-dire nos instruments de réjouissance”.

Radaq (en son commentaire et dans ses *Shorashim* sous
10 תלל): Cela a le sens de וְתָלִיתֵינוּ, car il vient de dire «nous avions suspendu (תלינו) nos kinnors». Donc: «ils nous demandaient des chants et qu'avec nos kinnors que nous avions suspendus nous les réjouissions». D'autres expliquent à partir de יללה, considérant le ת comme ajouté, ainsi qu'en תושבינו. Ce
15 serait alors: «à la place de nos gémissements ils nous demandaient de témoigner de la joie»”.

Les *glossaires* D et E donnent comme premier sens: ‘et nos foleyeurs’ (= et ceux qui nous tournent en dérision, qui nous prennent pour des bouffons), en se fondant sur מְהוֹלָלַי
20 בִּי נִשְׁבָּעוּ (Ps 102,9). C'est le sens que retient Rashi et que σ′ avait déjà choisi.

☞ **Choix textuel:**

Pour exprimer une légère hésitation sur la vocalisation
25 que les versions ont lue ici (serait-ce un shewa au lieu du qameṣ?), le comité n'a attribué à la leçon du 𝔐 que la note {B}.

✉ **Interprétation proposée:**

30 Ibn Ezra a critiqué à juste titre l'interprétation de וְתוֹלָלֵינוּ au sens de ‘et nos gémissements’. Gesenius (596b) attribue au ℭ une interprétation au sens actif, וְתוֹלָלֵינוּ signifiant ‘et ceux qui nous font gémir’. Barth (294) attribue à la présence du ‘taw’ initial ici comme en תּוֹשָׁב une valeur
35 euphonique (pour éviter qu'un mot ne commence par un ‘waw’).

Le sens le plus vraisemblable est donc: “Là ceux qui nous déportaient nous ont demandé des chansons, ∫ et nos oppresseurs des airs joyeux: ∫ «Chantez-nous quelque chant de
40 Sion»”.

Ps 137,8 הַשְּׁדוּדָה {B} 𝔐 𝔊 α′ θ′ Hebr // ign-styl: σ′ 𝔖 𝔗

Options de nos traductions:

Le 𝔐 porte: * בַּת־בָּבֶל הַשְּׁדוּדָה / אַשְׁרֵי שֶׁיְשַׁלֶּם־לָךְ אֶת־גְּמוּלֵךְ שֶׁגָּמַלְתְּ לָנוּ.

Au lieu de הַשְּׁדוּדָה, J12 (mais non J3456) lit (1) avec des 'versions': הַשָּׁדוֹדָה quand elle donne: "Fille de Babel, *qui dois périr* (J12: ô dévastatrice), ∫ heureux qui te revaudra ∫ les maux que tu nous valus". Selon Brockington, [R]NEB vocalise de même quand elle donne: "O (REB om.) Babylon, Babylon the destroyer, ∫ happy *the man* (REB: is he) who repays you ∫ for *all that* (REB: what) you did to us". De même [N]RSV: "O daughter *of* (NRSV om.) Babylon, you devastator! ∫ Happy shall *he* (NRSV: they) be who *requites you ∫ with* (NRSV: pay you back ∫) what you have done to us!", RL: "Tochter Babel, du Verwüsterin, ∫ wohl dem, der dir vergilt, ∫ was du uns angetan hast!" et NV: "Filia Babylonis devastans, ∫ beatus, qui retribuet tibi retributionem tuam, ∫ quam retribuisti nobis".

TOB offre: "Fille de Babylone, promise au ravage, ∫ heureux qui te traitera ∫ comme tu nous as traités!"

Correcteurs antérieurs:

Henry et BH3 ont demandé la correction (1), alors que Wellhausen 1 et BHS en ont suggéré une en הַשּׁוֹדְדָה. Ces deux corrections ont été proposées au choix par Budde.

Les témoins anciens:

Le 𝔊 porte: θυγάτηρ Βαβυλῶνος ἡ ταλαίπωρος, ∫ μακάριος ὃς ἀνταποδώσει σοι τὸ ἀνταπόδωμά σου, ὃ ἀνταπέδωκας ἡμῖν. Au lieu de ἡ ταλαίπωρος, le ms 1175 attribue à α′: ἡ προνενομευμένη, à σ′: ἡ λῃστρίς et à θ′: ἡ διαρπασθησομένη.

Gal offre: "filia Babylonis misera ∫ beatus qui retribuet tibi retributionem tuam quam retribuisti nobis" et Hebr: "filia Babylon vastata ∫ beatus qui retribuet tibi vicissitudinem tuam quam retribuisti nobis".

La 𝔖 offre: ܒܪܬ ܒܒܠ ܒܙܘܙܬܐ. ܛܘܒܘܗܝ ܠܡܢ ܕܢܦܪܥܟܝ ܦܘܪܥܢܐ ܕܦܪܥܬܝܗܘܢ et le 𝔗, dans une paraphrase, dit: לְאוּמָּא בַּבְלֵיתָא בְזוֹזִיתָא.

☞ **Choix textuel:**

Le sens passif de la vocalisation du 𝔐 a l'appui du 𝔊, de α′, de θ′ et de Hebr; alors que σ′, la 𝔖 et le 𝔗 ont lu un sens actif.

Dans des phrases impliquant une malédiction, l'usage d'un participe passif en un sens de gérondif (non pas 'celle qui a été détruite' mais 'celle qui doit être détruite') est courant dans les langues sémitiques. Rosenmüller donne ici des parallèles hébreux, Delitzsch (781) des parallèles arabes et Bæthgen des parallèles syriaques. Alors que α′ a traduit matériellement, θ′ a bien exprimé ce sens. Contre ceux qui veulent donner ici à השדודה un sens actif, on peut noter que, dans la Bible, Babel est toujours passive et jamais active, dans sa relation avec le verbe שׁדד. On notera en Jr 51,55s: ...כִּי־שֹׁדֵד יְהוָה אֶת־בָּבֶל כִּי בָא עָלֶיהָ עַל־בָּבֶל שׁוֹדֵד... כִּי אֵל גְּמֻלוֹת יְהוָה שַׁלֵּם יְשַׁלֵּם.

Le comité a donc attribué au 𝔐 5 {B} et 1 {C}.

✉ **Interprétation proposée:**

TOB a bien traduit.

Ps 138,1A אוֹדְךָ {C} 𝔐 Hebr σ′ // usu: m 11Qa 𝔊 𝔖 𝔗 add יְהוָה

138,1B נֶגֶד 𝔐 11Qa Hebr 𝔖 𝔗 // lit: 𝔊 praem ὅτι ἤκουσας τὰ ῥήματα τοῦ στόματός μου

☞ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 porte: אוֹדְךָ בְכָל־לִבִּי / נֶגֶד אֱלֹהִים אֲזַמְּרֶךָּ.

Avec des mss et des 'versions' J1-6 insère (1) יְהוָה après אוֹדְךָ et elle insère (2) avec le 𝔊 כִּי שָׁמַעְתָּ אִמְרֵי פִי entre les deux stiques, quand elle donne: "Je te rends grâce, Yahvé, de tout mon cœur, ∫ *tu as entendu* (J1: car tu entendis) les paroles de ma bouche. ∫ *Je te chante en présence des anges* (J1: En présence des anges je te psalmodie)". NV fait ces deux insertions:

"Confitebor tibi, Domine, in toto corde meo, ∫ quoniam audisti verba oris mei. ∫ In conspectu angelorum psallam tibi". Selon BROCKINGTON, [R]NEB fait la première insertion quand elle donne: "I *will praise thee, O* (REB: shall give praise to
5 you,) LORD, with *all my* (REB: my whole) heart; ∫ *boldly, O God, will I* (REB: in the presence of the gods I shall) sing psalms to *thee* (REB: you)". [N]RSV fait de même: "I give *thee* (NRSV: you) thanks, O LORD, with my whole heart; ∫ before the gods I sing *thy* (NRSV: your) praises".
10 RL offre: "Ich danke dir von ganzem Herzen, ∫ vor den Göttern will ich dir lobsingen" et TOB: "Je te célèbre de tout mon cœur; ∫ face aux dieux je te chante".

✂ Correcteurs antérieurs:

15 L'insertion (1) a été demandée par HOUBIGANT, puis par BH23.

✍ Les témoins anciens:

L'insertion de יְהוָה après אוֹדְךָ est faite par 11QPs[a]
20 ainsi que par les premières ou secondes mains d'une vingtaine de mss KENNICOTT ou DE ROSSI.

Le 𝔊 porte: Ἐξομολογήσομαί σοι, κύριε, ἐν ὅλῃ καρδίᾳ μου, ∫ ὅτι ἤκουσας τὰ ῥήματα τοῦ στόματός μου, ∫ καὶ ἐναντίον ἀγγέλων ψαλῶ σοι. Selon la *chaîne palestinienne*,
25 pour 1b EUSÈBE attribue à α': κατεναντίον θεῶν μελῳδήσω σοι et à σ': παρρησίᾳ θεὲ ᾄσομαι. La Syh identifie la leçon de la ε' à celle de α'. CHRYSOSTOME attribue à un autre: παρρησίᾳ, ὁ θεὸς, ᾄσω σε.

GAL offre: "Confitebor tibi Domine in toto corde
30 meo ∫ quoniam audisti verba oris mei ∫ in conspectu angelorum psallam tibi". Bon nombre de manuscrits placent le second stique sous obèle. HEBR: "Confitebor tibi in toto corde meo ∫ in conspectu deorum cantabo tibi".

La 𝔖 offre: ܐܘܕܐ ܠܟ ܡܪܝܐ ܡܢ ܟܠܗ ܠܒܝ. ܘܩܕܡ
35 ܡܠܐܟܐ ܐܙܡܪ ܠܟ et le 𝔗: אוֹדֵי קֳדָמָךְ יְיָ בְּכָל לִבִּי / קֳבֵל דַּיָּנַיָּא אֲזַמְּרִנָּךְ.

☞ **Choix textuel:**

138,1A. — Pour l'omission de יְהוָה le 𝔐 n'a pour appui direct que certains des meilleurs manuscrits de HEBR. La coïncidence de 11Qa et du 𝔊 contre le 𝔐 ne doit pas nous impressionner ici où leur leçon est évidemment plus facile que l'absence du tétragramme.

Cette absence a, par contre, un sens évident dans la structure très caractéristique de ce Psaume: Dans l'action de grâces individuelle par laquelle le Psaume débute, Dieu n'est d'abord mentionné (3 fois) que par un pronom suffixe; il l'est ensuite 2 fois par 'ton nom'. Ce n'est qu'au vs 4, lorsque la louange est placée dans la bouche des rois que, sur ce suspens préparatoire, jaillit le tétragramme répété avec éclat 4 fois à de brefs intervalles.

Nous avons une preuve indirecte de l'absence du tétragramme en 1a dans la leçon de σ' et de l'anonyme qui, en 1b, ont traité נֶגֶד comme un adverbe, pour pouvoir faire de אֱלֹהִים le vocatif divin dont ils ressentaient le manque. Cela permettait en même temps de faire disparaître cette mention des faux dieux que seuls α', la ε' et HEBR ont respectée, alors que le 𝔊 les a déguisés en anges, la 𝔖 en rois et le 𝔗 en juges.

Le comité a attribué à cette omission du 𝔐 la note {C}.

138,1B. — L'ajout d'un stique par J n'a pas été soumis au comité. L'appui que 11Qa donne au 𝔐 souligne qu'il s'agit ici d'une initiative littéraire propre au 𝔊 ou à sa Vorlage. Cette phrase anticipe le constat de 3a que le 𝔊 transforme d'ailleurs, in loco, en une invocation.

✉ **Interprétation proposée:**

TOB a bien traduit.

Ps 138,2 עַל־כָּל־שִׁמְךָ {B} 𝔐 11Qa α'ε' σ' Hebr 𝔗 // facil-synt: 𝔊 𝔖 clav עַל־כָּל־שֵׁם

☞ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 porte: אֶשְׁתַּחֲוֶה אֶל־הֵיכַל קָדְשְׁךָ וְאוֹדֶה

אֶת־שְׁמֶךָ * עַל־חַסְדְּךָ וְעַל־אֲמִתֶּךָ / כִּי־הִגְדַּלְתָּ עַל־כָּל־שִׁמְךָ אִמְרָתֶךָ.

Au lieu de וְעַל־אֲמִתֶּךָ כִּי־הִגְדַּלְתָּ עַל־כָּל־שִׁמְךָ אִמְרָתֶךָ, J1 (mais non J2-6) conjecture (1) כִּי־הִגַּדְתָּ עַל כֹּל אֲמִתֶּךָ quand elle donne: "Je me prosterne vers ton temple sacré, ʃ *pour ton amour je rends grâce à ton nom* (J2-5: Je rends grâce à ton nom pour ton amour et ta vérité); ʃ *car tu magnifias par-dessus tout ta fidélité* (J3: tu as fait ta promesse plus grande que ton renom, J245: ta promesse a *même* (J2 om.) surpassé ton renom)".

Selon Brockington, au lieu de שִׁמְךָ (2), [R]NEB conjecture (2) שָׁמֶיךָ quand elle donne: "I *will* (REB: shall) bow down towards *thy* (REB: your) holy temple, ʃ for *thy* (REB: your) love and faithfulness I *will* (REB: shall) praise *thy* (REB: your) name; ʃ for *thou hast made* (REB: you have exalted) *thy* (REB: your) promise *wide as* (REB: above) the heavens".

Au lieu de כִּי־הִגְדַּלְתָּ עַל־כָּל־שִׁמְךָ אִמְרָתֶךָ, [N]RSV conjecture (3) כִּי־הִגְדַּלְתָּ עַל כֹּל שִׁמְךָ וְאִמְרָתֶךָ quand elle donne: "I bow down toward *thy* (NRSV: your) holy temple ʃ and give thanks to *thy* (NRSV: your) name for *thy* (NRSV: your) steadfast love and *thy* (NRSV: your) faithfulness; ʃ for *thou hast* (NRSV: you have) exalted *thy* (NRSV: your) name and *thy* (NRSV: your) word". Conjecturant de même, RL porte: "Ich will anbeten vor deinem heiligen Tempel ʃ und deinen Namen preisen für deine Güte und Treue; ʃ denn du hast deinen Namen und dein Wort ʃ herrlich gemacht über alles".

NV porte: "adorabo ad templum sanctum tuum; ʃ et confitebor nomini tuo ʃ propter misericordiam tuam et veritatem tuam, ʃ quoniam magnificasti super omne nomen eloquium tuum".

TOB offre: "Je me prosterne vers ton temple saint ʃ et je célèbre ton nom, ʃ à cause de ta fidélité et de ta loyauté, ʃ car tu as fait des promesses ʃ qui surpassent encore ton nom".

✂ Correcteurs antérieurs:

La conjecture (2) a été proposée par Dyserinck.

✍ Les témoins anciens:

En 2b, 11Qa offre: כי הגדלתה על כול שמכה אמרתכה.

Le 𝔊 porte: προσκυνήσω πρὸς ναὸν ἅγιόν σου ∫ καὶ ἐξομολογήσομαι τῷ ὀνόματί σου ∫ ἐπὶ τῷ ἐλέει σου καὶ τῇ ἀληθείᾳ σου, ∫ ὅτι ἐμεγάλυνας ἐπὶ πᾶν ὄνομα τὸ λόγιόν σου. Selon la *chaîne palestinienne*, au lieu de ἐπὶ τῷ ἐλέει σου καὶ τῇ ἀληθείᾳ σου, Eusèbe attribue à σ′: περὶ τοῦ ἐλέους σου καὶ τῆς ἀληθείας σου. Selon Chrysostome et la Syh, au lieu de ἐμεγάλυνας ἐπὶ πᾶν ὄνομα τὸ λόγιόν σου, σ′ porte: ἐμεγάλυνας γὰρ ὑπὲρ πάντα τὰ ὀνόματά σου τὴν ῥῆσίν σου. Selon Jérôme (*Hier* 41) et le ms N de Chrysostome, au lieu de ὄνομα τὸ λόγιόν σου, la o′ porte: τὸ ὄνομα τὸ ἅγιόν σου. La Syh attribue à α′ε′: ܫܡܟ ܡܐܡܪܐ ܕܝܠܟ que Field rétrovertit en τὸ ὄνομά σου τὸ λόγιόν σου.

Gal offre: "adorabo ad templum sanctum tuum ∫ et confitebor nomini tuo ∫ super misericordia tua et veritate tua ∫ quoniam magnificasti super omne nomen sanctum tuum" et Hebr: "adorabo in templo sancto tuo et confitebor nomini tuo ∫ super misericordia tua et super veritate tua ∫ quia magnificasti super omne nomen tuum eloquium tuum".

La 𝔖 offre: ܐܣܓܘܕ ܒܗܝܟܠܐ ܕܩܘܕܫܟ ܘܐܘܕܐ ܠܫܡܟ. ܥܠ ܛܝܒܘܬܟ ܘܥܠ ܩܘܫܬܟ. ܡܛܠ ܕܐܘܪܒܬ ܥܠ ܟܠ ܫܡܟ ܡܐܡܪܟ et le 𝔗: אֶסְגּוֹד קֳדָם הֵיכְלָא דְקוּדְשָׁא וְאוֹדֵי יַת שְׁמָךְ מְטוּל טוּבָךְ וּמְטוּל קוּשְׁטָךְ אֲרוּם אַסְגֵיתָא עַל כָּל שְׁמָךְ מֵימְרֵי תוּשְׁבְּחָתָךְ.

🍎 Histoire de l'exégèse juive médiévale:

Saadya comprend: "car tu as magnifié au-dessus de tout ta description et ta déclaration (פוק ג'מיע וצפך ומקאלתך)" selon le ms de Munich et l'*édition Kafaḥ*, alors que le ms d'Oxford et Ewald (*Arabisch* 71) omettent le 'waw' de ומקאלתך.

Salmon ben Yeruḥam traduit עַל־כָּל־שִׁמְךָ אִמְרָתֶךָ par "avec tout ton nom ta déclaration (מע כל אסמך מקאלתך)".

Yéfet ben Ély traduit "au-dessus de tout ton nom ta déclaration (עלי כל אסמך מקאלתך)", c'est-à-dire, au-dessus

de tous les exploits qui font ta renommée, ta promesse du salut futur.

Rashi glose: "Ton nom est le maître des exploits et de la jalousie et de la vengeance, et toi tu as déclaré qu'on pouvait se fier à ta bonté et à ta fidélité. Tu as magnifié plus que tout ton nom ta déclaration que toi, tu transgresses tes normes et tu nous pardonnes".

Ibn Ezra: "Nous avons trouvé dans tous les livres כל שמך avec qameṣ bref. Il n'a donc pas parlé avec exactitude, l'exégète qui a dit que le כל de כי הגדלת על כל porte un ḥolem et que le complément d'objet du verbe est שמך et qu'un 'waw' manque devant אמרתך. Ce qui est juste, selon moi, c'est qu'il existe pour le tétragramme des noms-adjectifs comme אדנָי, אלהים ou אל שדי. Mais le seul nom-substantif, c'est le tétragramme, lui qui est écrit, mais n'est pas lu. C'est lui qui est sacré et souverainement redoutable. Et c'est ce nom qui n'était pas connu avant que vînt Moïse notre maître. Et le Seigneur lui a déclaré ce nom et c'est celui-là. Et je confesserai ton nom qui, lui est le nom-substantif. Et voici le sens: «Car tu as magnifié au-dessus de tout nom que tu possèdes et qui, eux, sont des noms-adjectifs, le tétragamme que tu as déclaré»". Cet 'exégète qui n'a pas parlé avec exactitude' ne serait-il pas Saadya?

❧ La massore portant sur ־כל־:

L'*édition de* Baer écrit ici: עַל־כֹּל־שִׁמְךָ et il relève dans les mss Erfurt 1 et 2 et dans le ms de Heidenheim une mp notant comme hapax ce כל qui est à la fois vocalisé ḥolem et suivi d'un maqqef. Il copie ensuite une mm donnée par Ben Ḥayim sur Ps 35,10 et où il est dit entre autres que tout כל suivi d'un maqqef est vocalisé qameṣ, sauf un: עַל־כֹּל־שִׁמְךָ.

Dans son *Godér Pereṣ*, Norzi note sur עַל־כָּל־שִׁמְךָ: "J'ai trouvé dans une ancienne grammaire que cette expression constituait une exception du fait que, malgré le maqqef, כל y est vocalisé avec ḥolem. Mais dans tous nos livres il est vocalisé normalement avec qameṣ".

De fait nous avons trouvé la graphie avec ḥolem dans l'*édition* Justiniani et dans les mss Urbinas 1, London BL Add 15451 (avec mp: ל׳ חולם במקף), Madrid Univ 1 (avec mp: ג׳

בחולם ומקף), Paris BN hébr 6 (avec mp: ל' במקף וחולם), Hamburg hebr 7 (avec mp: ל' במקף וחולם), Wien NB hebr 16 (avec mp: ל' מקף בחולם), Wien NB hebr 15.

Les témoins principaux du *texte tibérien classique* n'apportent aucun appui à cette vocalisation ḥolem de ce כל suivi d'un maqqef. Il se peut qu'elle soit seulement la survivance de l'interprétation qu'Ibn Ezra critique et que Saadya paraît bien attester.

☞ **Choix textuel:**

Le 𝔊 (suivi par la 𝔖) est une traduction facilitante. La lectio difficilior du 𝔐 a l'appui de 11Qa, de α'ϵ', de σ', de Hebr et de 𝔗.

Le comité a attribué au 𝔐 5 {B} et 1 {C}.

✉ **Interprétation proposée:**

À propos du cas précédent, nous avons noté comme caractéristique de ce Psaume l'apparition très progressive du tétragramme, d'abord sous l'incognito d'un simple pronom suffixe, puis (ici) sous une circonlocution, puis dans le large épanouissement des versets 4 à 6. L'interprétation d'Ibn Ezra correspond bien à ces données. On pourra donc traduire: "Je me prosterne vers ton temple saint ∫ et je célèbre ton nom, ∫ à cause de ta fidélité et de ta loyauté; ∫ car tu as fait une déclaration ∫ qui surpasse tous tes noms". La 'déclaration' à laquelle il est fait allusion est vraisemblablement la phrase introductive du Décalogue: "C'est moi YHWH, moi qui suis ton Dieu pour t'avoir fait sortir du pays d'Égypte, de la maison des esclaves."

Maintenons cependant la possibilité de "Je me prosterne vers ton temple saint ∫ et je célèbre ton nom, ∫ à cause de ta fidélité et de ta loyauté, ∫ car tu as fait une promesse ∫ qui surpasse tout ton renom".

Ps 138,3 cf. 90,10.

Ps 138,6 יְיֵדָע {A}

Options de nos traductions:

Le 𝔐 porte: כִּי־רָם יְהוָה וְשָׁפָל יִרְאֶה / וְגָבֹהַּ מִמֶּרְחָק יְיֵדָע.

Selon Brockington, au lieu de יְיֵדָע, NEB (mais non REB) conjecture (1) יְיַדֵּעַ quand elle donne: "*For the Lord, high as he is,* (REB: The Lord is exalted, yet he) cares for the lowly, ∫ and from afar he *humbles* (REB: takes note of) the proud".

J1-6 offre: "*Si haut que soit Yahvé,* (J1-4: Sublime, (J1 + est) Yahvé! et) il voit *les humbles ∫ et de loin connaît les superbes* (J1: l'humilité; ∫ le superbe, de loin il le connaît)", [N]RSV: "For though the Lord is high, he regards the lowly; ∫ but the haughty he *knows* (NRSV: perceives) from afar", RL: "Denn der Herr ist hoch und sieht auf den Niedrigen ∫ und kennt den Stolzen von ferne", TOB: "Si haut que soit le *Seigneur,* ∫ il voit le plus humble ∫ et reconnaît de loin l'orgueilleux" et NV: "quoniam excelsus Dominus et humilem respicit, ∫ et superbum a longe cognoscit".

Correcteurs antérieurs:

D'où vient cette conjecture?

Les témoins anciens:

En 11Qa, du fait de la distinction trop peu sûre entre le ו et le י, on peut hésiter entre la leçon יידע et une leçon facilitante וידע.

Le 𝔊 porte: ὅτι ὑψηλὸς κύριος καὶ τὰ ταπεινὰ ἐφορᾷ ∫ καὶ τὰ ὑψηλὰ ἀπὸ μακρόθεν γινώσκει. Selon Chrysostome, un 'autre' offre: καὶ ἐπηρμένον μακρόθεν διαγινώσκει[87]. Un 'autre' porte: καὶ μετέωρον. La Syh attribue à σ': ܘܠܪ̈ܡܐ que Field rétrovertit en καὶ τοὺς ὑψηλούς.

Gal offre: "quoniam excelsus Dominus et humilia respicit ∫ et alta a longe cognoscit" et Hebr: "quoniam excelsus Dominus et humilem respicit ∫ et excelsa de longe cognoscit".

---

[87] Ici Field donne γινώσκει, lecture erronée de Chrysostome par Montfaucon.

La S offre: ܘܪܡ ܗܘ ܡܪܝܐ ܘܠܡܟܝܟܐ ܚܙܐ. ܘܐܢܫܐ ܘܡܬܬܪܝܡܢ ܡܢ ܕܪܘܡܐ ܝܕܥ et le 𝔗: אֲרוּם רָמָא יְיָ וּמַכִּיךְ יְחֲמֵי לְטָב / וְגֵיוְתָנָא מִן שְׁמַיָּא רְחִיקִין יַמְאֵיךְ.

5 ☞ **Choix textuel:**

Comment interpréter la leçon massorétique יְיֵדָע protégée par une mp ל dans les mss A et F?

Hayyuj (sous ילל) explique: "יְיֵטִיב (Jb 24,21), יְיֵדָע (Ps 138,6), יְיֵלִיל (Is 16,7) et תְּיֵלִילוּ (Is 65,14) sont des cas où le 10 'yod' initial du radical, d'ordinaire quiescent, se trouve vocalisé. Ils correspondent aux cas, plus fréquents, où ce 'yod' est quiescent: יֵיטִיב (So 1,12), יֵדַע (passim), הֵילִילוּ (Am 8,3; Za 11,2)".

Pinsker (*Einleitung*, 116) explique ainsi l'origine de ces 15 formes exceptionnelles: En *vocalisation babylonienne* le ṣéré de ייליל se place toujours sur le second 'yod'. Une partie de la *tradition tibérienne* l'aurait parfois placé sous ce second 'yod'. Puis la forme aurait été indûment complétée par un shewa sous le premier 'yod'.

20 De fait, en Jb 24,21; Pr 15,13 et Pr 17,22, dans les formes babyloniennes du ms Ec 1 correspondant à יֵיטִ(י)ב tibérien, c'est bien le second 'yod' qui porte le séré, alors que le premier ne porte aucune voyelle.

Chomsky (p. 184, note 216) considère comme plausible 25 cette explication de Pinsker.

En notre יְיֵדָע de Ps 138,6, l'origine de la vocalisation particulière serait donc à chercher dans le fait que c'était le seul cas, dans le texte proto-massorétique, où l'imparfait qal de ידע était écrit plene avec deux 'yod'.

30 Considérant que la leçon du 𝔐 a l'appui de tous les témoins, le comité lui a attribué la note {A}.

✉ **Interprétation proposée:**

Le parallèle avec יִרְאֶה garantit ici le sens normal de 35 'connaître'. TOB a bien traduit.

Ps 139,9 כַּנְפֵי {B} 𝔐 α′ ℭ // theol: 𝔊 Hebr 𝔖

☞ Options de nos traductions:

Le 𝔐 porte: אֶשָּׂא כַנְפֵי־שָׁחַר / אֶשְׁכְּנָה בְּאַחֲרִית יָם.

5 Selon Brockington, NEB (mais non REB) vocalise avec le 𝔊 כְּנָפַי quand elle donne: "If I *take my flight* (REB: travel) to the *frontiers* (REB: limits) of the *morning* (REB: east) ∫ or dwell at the *limit* (REB: bounds) of the western sea".

J1-5 offre: "Je prends les ailes de l'aurore, ∫ je me loge 10 au *plus loin de la mer* (J1: bout des mers)", [N]RSV: "If I take the wings of the morning ∫ and *dwell in the uttermost parts* (NRSV: settle at the farthest limits) of the sea", RL: "Nähme ich Flügel der Morgenröte ∫ und bliebe am äußersten Meer", TOB: "Je prends les ailes de l'aurore ∫ pour habiter au-delà des 15 mers" et NV: "Si sumpsero pennas aurorae ∫ et habitavero in extremis maris".

✂ Correcteurs antérieurs:

La variante est signalée par BH23 et par BHS.

20

✍ Les témoins anciens:

11Qa écrit: אשאה כנפי שחר אשכונה באחרית ים.

Le 𝔊 porte: ἐὰν ἀναλάβοιμι τὰς πτέρυγάς μου κατ' ὄρθρον ∫ καὶ κατασκηνώσω εἰς τὰ ἔσχατα τῆς θαλάσσης. 25 Pour 9a la Syh attribue à α′: ܐܢ ܐܣܒ ܓܦܐ ܨܦܪܢܝܐ que Field rétrovertit en ἐὰν λάβω πτέρυγας ὀρθρινάς. Au lieu de κατασκηνώσω le ms 1175 attribue à α′: σκηνώσω, à σ′: καταμενῶ et identifie θ′ à la ο′.

Gal offre: "si sumpsero pinnas meas diluculo ∫ et habitavero 30 in extremis maris" et Hebr: "si sumpsero pinnas diluculo habitavero in novissimo maris".

La 𝔖 offre: ܘܐܢ ܐܬܠ ܓܦܝ ܐܝܟ ܕܢܫܪܐ. ܘܐܥܡܪ ܒܫܘܠܡܗ ܕܝܡܐ et le ℭ: אֶזְקוֹף צִיצִין דִּקְרִין / אֶשְׁרֵי בְּסוֹפֵי יַמָּא.

35

☞ Choix textuel:

Le 𝔊, Hebr et la 𝔖 (qui s'inspire de Ap 12,14) ont trouvé trois manières différentes de gommer les relents de

mythologie qui s'attachent aux ailes de l'aurore. Cela appuie indirectement le 𝔐 qui a l'appui formel de α′ et du ℭ.

Le comité a attribué à sa leçon la note {B}.

5 ✉ **Interprétation proposée:**

TOB a bien traduit.

Ps 139,11 יְשׁוּפֵנִי וְלַיְלָה אוֹר {B} 𝔐 𝔊 S // err-graph: σ′?
10 Hebr? clav יְשׂוּכֵּנִי / lit: 11Qa אזר

Options de nos traductions:

Le 𝔐 porte: וָאֹמַר אַךְ־חֹשֶׁךְ יְשׁוּפֵנִי / וְלַיְלָה אוֹר בַּעֲדֵנִי.

Au lieu de יְשׁוּפֵנִי, J1-3 (mais non J4-6) avec σ′ et
15 Hebr lit (1) יְשׂוּכֵּנִי et, avant אוֹר, J1 insère (2) לֹא, alors que, au lieu de ce mot, J4-6 lit (3) avec 11Qa אֵזֹר quand elle donne: "Je dirai: «*Que* (J1: Qu'au moins) me *presse* (J123: couvre) la ténèbre, ∫ *que la nuit soit pour moi une ceinture* (J1: qu'une nuit sans lumière me garantisse, J23: que la lumière sur
20 moi se fasse nuit)»". Selon Brockington, NEB (mais non REB) lit (4) avec 11Qa אֵזֶר quand elle donne: "If I say, «Surely darkness will steal over me, ∫ *night will close around me* (REB: and the day around me turn to night»)".

[N]RSV offre: "If I say: «*Let only darkness* (NRSV:
25 Surely the darkness shall) cover me, ∫ and the light *about me be* (NRSV: around me become) night»", RL: "Spräche ich: Finsternis möge mich decken ∫ und Nacht statt Licht um mich sein", TOB: "J'ai dit: «Au moins que les ténèbres m'engloutissent, ∫ que la lumière autour de moi soit la nuit!»" et NV: "Si
30 dixero: «Forsitan tenebrae compriment me, ∫ et nox illuminatio erit circa me»".

✂ **Correcteurs antérieurs:**

La correction (1) a été demandée par Ewald, puis par
35 Wellhausen 1 et Henry et elle a été suggérée par BH23 et par BHS.

✍ **Les témoins anciens:**

11QPs[a] porte ici: ואומרה אך חושך ישופני ולילה אזר

בעדי. Un ו a été gratté après le ז de אזר.

Le 𝔊 porte: καὶ εἶπα Ἄρα σκότος καταπατήσει με, ∫ καὶ νὺξ φωτισμὸς ἐν τῇ τρυφῇ μου. Pour ce vs, CHRYSOSTOME et THÉODORET attribuent à σ′: ἐὰν δὲ εἴπω· 5 ἴσως σκότος ἐπισκεπάσει με. ἀλλὰ καὶ νὺξ φωτεινὴ περὶ ἐμέ. Pour 11b, le ms 1175 identifie θ′ à la o′ et attribue à α′: καὶ νὺξ φῶς περὶ ἐμέ.

GAL offre: "et dixi forsitan tebebrae conculcabunt me ∫ 10 et nox inluminatio in deliciis meis" et HEBR: "si dixero forte tenebrae operient me ∫ nox quoque lux erit circa me".

La 𝔖 offre: ܐܡܪܬ ܕܚܫܘܟܐ ܢܫܘܦ ܠܝ. ܘܠܠܝܐ ܢܫܘܦ ܒܐ̈ܦܝ et le ℭ: וַאֲמַרִית בְּרַם חוֹשֶׁךְ מַחֲבַרְבַר עֲלַי / וְלֵילְיָא קָבֵל אַמְטוּלְתִּי.

15

☞ **Choix textuel:**

La leçon אזר de 11Qa évite d'anticiper le thème de la lumière. Mais בעד n'est pas la préposition que l'on attendrait après 'ceinture' ou après 'ceindre'. Quel que soit le jugement 20 que l'on porte sur cette leçon, il nous faut user ici de la distinction littéraire que nous avons établie à propos de Ps 119,37 entre le *Psautier canonique* (attesté par le 𝔐 et par le 𝔊) et le *Psautier de 11Qa*, ce dernier ne pouvant être utilisé en n'importe quelle circonstance comme un témoin textuel du 25 *Psautier canonique*.

Des incertitudes demeurent sur une éventuelle Vorlage יְשׁוּכֵנִי que σ′ et HEBR auraient eu sous les yeux, à moins qu'il ne s'agisse que d'une option exégétique de leur part. Aussi le comité a-t-il attribué ici au 𝔐 4 {B} et 2 {C}.

30

✉ **Interprétation proposée:**

On pourra traduire: "J'ai dit: «Si seulement les ténèbres m'engloutissaient! ∫ Et la nuit devient lumière autour de moi»" ou bien, selon une proposition de HOLMAN (60): "J'ai dit: 35 «Même dans les ténèbres il (= Dieu) me regarde, ∫ et de nuit il est lumière envers moi»".

Ps 139,12 כַּחֲשֵׁיכָה כָּאוֹרָה {B} 𝔐 Hebr 𝔖 ℭ // exeg: 𝔊 σ′ / modern: 11Qa

☞ Options de nos traductions:

5 Le 𝔐 porte: גַּם־חֹשֶׁךְ לֹא־יַחְשִׁיךְ מִמֶּךָ / וְלַיְלָה כַּיּוֹם יָאִיר* * כַּחֲשֵׁיכָה כָּאוֹרָה.

Seule de nos traductions-test, J1-5 conjecture l'omission de 12bβ.

10 ✂ Correcteurs antérieurs:

Cette omission a été suggérée par BH23.

✍ Les témoins anciens:

11QPs[a] porte: גם חושך לוא יחשך ממכה ולילה כיום
15 יאיר כחושך כאור.

Le 𝔊 porte: ὅτι σκότος οὐ σκοτισθήσεται ἀπὸ σοῦ, ∫ καὶ νὺξ ὡς ἡμέρα φωτισθήσεται· ∫ ὡς τὸ σκότος αὐτῆς, οὕτως καὶ τὸ φῶς αὐτῆς. Selon CHRYSOSTOME, THÉODORET et la Syh on peut attribuer à σ′: οὔτε σκότος σκοτεινὸν
20 ἔσται ὑπὲρ σέ, ἀλλὰ καὶ νὺξ ὡς ἡμέρα φανεῖ, ὅμοιον τὸ σκότος καὶ τὸ φῶς αὐτῆς. Au lieu de ἀπὸ σοῦ, CHRYSOSTOME attribue à un 'autre': παρὰ σοί.

GAL offre: "quia tenebrae non obscurabuntur a te ∫ et nox sicut dies inluminabitur ∫ sicut tenebrae eius ita et lumen
25 eius" et HEBR: "nec tenebrae habent tenebras apud te ∫ et nox quasi dies lucet ∫ similes sunt tenebrae et lux".

La 𝔖 offre: ܘܚܫܘܟܐ ܠܐ ܢܚܫܘܟ ܡܢܟ. ܘܠܠܝܐ ܐܝܟ ܐܝܡܡܐ ܢܢܗܪ. ܘܚܫܘܟܐ ܐܝܟ ܢܘܗܪܐ et le ℭ: לְחוֹד חֲשׁוֹכָא לָא יַחֲשֵׁיךְ מִן מֵימְרָךְ / וְלֵילְיָא הֵיךְ יוֹמָא יַנְהֵיר * הֵיךְ
30 חֲשׁוֹכָא הֵיךְ נְהוֹרָא שָׁוְיָן.

☞ Choix textuel:

À propos de 12bβ, notons que la forme חֲשֵׁכָה apparaît 6 autres fois dans la Bible (dont Ps 18,12; 82,5). Elle a donc
35 des chances d'être originale et d'avoir attiré après elle la forme plus rare אוֹרָה (qu'on ne retrouve qu'en Est 8,16).

11Qa a échangé ces formes rares contre leurs analoguées plus courantes. Le 𝔊 a lu ces formes mais en a faussement

interprété les finales. Ces deux options divergentes renforcent les chances que le 𝔐, auquel le comité a attribué la note {B}, soit le texte original.

5 ✉ **Interprétation proposée:**

On peut traduire 12bβ: "les ténèbres sont comme la lumière".

10 **Ps 139,14A** נוֹרָאוֹת {B} 𝔐 𝔊 Hebr ℭ // lic: 𝔖 / lit: 11Qa
139,14B נִפְלֵיתִי {B} 𝔐 𝔊 // lic: 𝔖 / exeg: Hebr / err-graph: 11Qa
139,14C יֹדַעַת {A}

15 ☞ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 porte: אוֹדְךָ עַל כִּי נוֹרָאוֹת נִפְלֵיתִי / נִפְלָאִים מַעֲשֶׂיךָ * וְנַפְשִׁי יֹדַעַת מְאֹד.

Au lieu de יֹדַעַת, J1-6 conjecture (1) יָדַעְתָּ et, au lieu de נִפְלֵיתִי, J1 lit (2) avec des 'versions' נִפְלֵיתָ quand elle 20 donne: "Je te rends grâce pour tant de *prodiges* (J2: mystères): ∫ *redoutable en prodiges est ton œuvre* (J2-5: *merveille* (J2: prodige) que je suis, *merveille* (J2: prodige) que tes œuvres). *Mon âme, tu la connaissais bien* (J1: Tu connaissais très bien mon âme)". Selon Brockington, à ces deux corrections [R]NEB ajoute la 25 vocalisation (3) conjecturale נוֹרֵאתָ quand elle donne: "I *will* (REB om.) praise *thee, for thou dost* (REB: you, for you) fill me with awe; ∫ wonderful *thou art* (REB: you are), and wonderful *thy* (REB: your) works. ∫ *Thou knowest* (REB: You know) me through and through". Aux deux corrections de 30 J1, RSV ajoute, au lieu de נוֹרָאוֹת, la conjecture de נוֹרָא אַתָּה quand elle donne: "I praise thee, for thou art fearful and wonderful. ∫ Wonderful are thy works! ∫ Thou knowest me right well".

Semblent ne pas traduire נוֹרָאוֹת: RL (fidèle en cela à 35 Luther): "Ich danke dir dafür, ∫ daß ich wunderbar gemacht bin; ∫ wunderbar sind deine Werke; ∫ das erkennt meine Seele", TOB: "Je confesse que je suis une vraie merveille, ∫ tes œuvres sont prodigieuses: ∫ oui, je le reconnais bien" malgré une note

de littéralité: "Je te rends grâce de ce que j'ai été fait merveille effrayante" et NV: "Confitebor tibi, quia mirabiliter plasmatus sum; mirabilia opera tua, ʃ et anima mea cognoscit nimis".

NRSV est seul à rendre littéralement le 𝔐: "I praise you, for I am fearfully and wonderfully made. ʃ Wonderful are your works; ʃ that I know very well".

✂ Correcteurs antérieurs:

La conjecture (1) a été demandée par Henry. La correction (2) a été demandée par Wellhausen 1, puis par BH3 et suggérée par BHS.

✍ Les témoins anciens:

11QPs[a] porte: אודכה על כי נורא אתה נפלאות נפלאים מעשיכה ונפשי ידעת מואדה. Sanders (oralement) reconnaît 10% de chances à une lecture נפלאית (= נִפְלֵיתָ sans ה final).

La graphie נִפְלֵיתִי est protégée dans les mss A et L par une mp qui la signale comme hapax, alors que 30 mss Kennicott écrivent נפלאתי.

Selon Rahlfs le 𝔊 porte: ἐξομολογήσομαί σοι, ὅτι φοβερῶς ἐθαυμαστώθην· ʃ θαυμάσια τὰ ἔργα σου, καὶ ἡ ψυχή μου γινώσκει σφόδρα. Pour θαυμάσια, le ms 1175 attribue à σ': παράδοξα et identifie α'θ' à la ο'.

Gal offre: "confitebor tibi quia terribiliter magnificatus es ʃ mirabilia opera tua et anima mea cognoscit nimis" et Hebr: "confitebor tibi quoniam terribiliter magnificasti me ʃ mirabilia opera tua et anima mea novit nimis".

La 𝔖 offre: ܐܘܕܐ ܠܟ ܡܛܠ ܕܬܕܡܘܪܬܐ ܕܚܝܠܬ. ܬܡܝܗܝܢ ܐܢܘܢ ܥܒ̈ܕܝܟ ܘܢܦܫܝ ܝܕܥܐ ܠܗ ܛܒܐ et le 𝔗: אוֹדֵינָךְ מְטוּל דִּדְחִילָן פְּרִישֵׁית / פְּרִישָׁן עוֹבָדָיךְ * וְנַפְשִׁי חַכְּמָא לַחֲדָא.

☞ Choix textuel:

139,14A. — La leçon נורא אתה de 11Qa peut être considérée comme littérairement autonome. Elle se retrouve en Ps 76,8, alors que les témoins du *Psautier canonique* sont bien groupés autour de la leçon du 𝔐 à laquelle le comité a attribué la note {B}, seule la 𝔖 ayant une traduction large.

139,14B. — Rahlfs semble avoir raison de considérer ici ἐθαυμαστώθην comme représentant le 𝔊 ancien. En effet, il faut d'abord remarquer qu'ici le *texte de Haute-Égypte* n'est représenté que par la *Sahidique*, elle-même n'étant attestée que par le papyrus de Londres qui porte ici: ⲈⲂⲞⲖ ϪⲈ ⲀⲨⲦⲀⲚϨⲞⲨⲦⲦ ⲈⲘⲀⲦⲈ où ⲈⲘⲀⲦⲈ doit correspondre à φοβερῶς et où ⲀⲨⲦⲀⲚϨⲞⲨⲦⲦ est la façon normale en copte (parfait à la troisième personne du pluriel + pronom suffixe de la première personne du singulier) de rendre un aoriste passif grec à la première personne du singulier.

Or une conjonction de la première main du ms S avec le *texte de Haute-Égypte* a de très grandes chances de représenter le 𝔊 ancien, surtout lorsqu'il s'agit, comme ici, d'une lectio difficilior ayant en outre l'appui du Psautier de St Germain.

Ajoutons que cette leçon minoritaire constitue une traduction très exacte du 𝔐, alors que sa concurrente ἐθαυμαστώθης ne serait ni une traduction fidèle du 𝔐, ni non plus de 11Qa. Et on ne comprendrait pas comment, à supposer qu'elle constitue le texte original du 𝔊, on parviendrait, par le changement d'une seule lettre, à obtenir une traduction fidèle du 𝔐.

Nous avons donc d'un côté le 𝔊 et le 𝔐 s'accordant sur une leçon cohérente, et de l'autre côté 11Qa dont נפלאות (laissé libre par la leçon précédente) s'insère mal dans la syntaxe.

Ici encore, la S semble avoir traduit largement, alors que Hebr a considéré le 'yod' final comme un pronom suffixe de la première personne.

À cause de ces incertitudes, le comité a attribué à la leçon du 𝔐 3 {B} et 2 {C}.

139,14C. — La forme ידעת de 11Qa semble ne pas pouvoir s'interpréter comme יָדַעְתָּ qui, dans l'orthographe du manuscrit, demanderait ידעתה. Tous les témoins appuyant la leçon du 𝔐, le comité a attribué à celle-ci la note {A}.

✉ Interprétation proposée:

La forme נִפְלֵיתִי ne se rattache pas à la racine פלא, mais à פלה (= séparer, distinguer). On pourra donc traduire: "Je confesse que j'ai été séparé de façon effrayante. ∫ Tes œuvres sont des merveilles; ∫ j'en ai pleine conscience".

Ps 139,16A גָּלְמִי {B} 𝔐 11Qa ἑβρ 𝔊 α′ σ′ Hebr ℭ // err-graph: 𝔖

139,16B יָמִים יֻצָּרוּ {B} 𝔐 11Qa 𝔊 α′ θ′ Hebr 𝔖 ℭ // lic: σ′

139,16C cor וְלֹא {B} 𝔐K 𝔊 α′ θ′ σ′ Hebr 𝔖 ℭ // err-graph:
5 𝔐Q 11Qa וְלוֹ

☞ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 porte: גָּלְמִי רָאוּ עֵינֶיךָ * וְעַל־סִפְרְךָ כֻּלָּם יִכָּתֵבוּ * יָמִים יֻצָּרוּ * וְלֹא אֶחָד בָּהֶם /.

10 J123 (mais non J4–6) lit (1) avec la 𝔖 גְּמָלַי au lieu de גָּלְמִי et (2) avec le ℭ יְמֵי au lieu de יָמִים quand elle donne: "*Mon embryon, tes yeux le voyaient; ʃ sur ton livre, ils sont tous inscrits, ʃ les jours qui ont été fixés, ʃ et chacun d'eux y figure* (J123: Mes actions, tes yeux les voyaient, ʃ *toutes, elles étaient* (J1: elles
15 étaient toutes) sur ton livre; ʃ mes jours, inscrits et *définis* (J1: dénombrés) ʃ avant que pas un d'eux *n'existât* (J12: n'apparût))". Selon Brockington, au lieu de גָּלְמִי, NEB conjecture (3) גָּלְמַי, au lieu de יָמִים, elle conjecture (4) יֹם יֹם et elle se réfère à σ′ pour ajouter (5) אָחַר après וְלֹא quand elle donne:
20 "Thou didst see my limbs unformed in the womb, ʃ and in thy book they are all recorded; ʃ day by day they were fashioned, ʃ not one of them was late in growing". Sans rien noter, REB fait les corrections (1) et (2) quand elle donne: "Your eyes foresaw my deeds, ʃ and they were all recorded in your book;
25 ʃ my life was fashioned ʃ before it had come into being".

[N]RSV offre: "*Thy* (NRSV: Your) eyes beheld my unformed substance; ʃ in *thy* (NRSV: your) book were written, *every one of them,* ʃ (NRSV: all) the days that were formed for me, ʃ when *as yet there was* (NRSV om.) none of them
30 (NRSV + as yet existed)", RL: "Deine Augen sahen mich, ʃ als ich noch nicht bereitet war, ʃ und alle Tage waren in dein Buch geschrieben, ʃ die noch werden sollten ʃ und von denen keiner da war", TOB: "Je n'étais qu'une ébauche et tes yeux m'ont vu. ʃ Dans ton livre ils étaient tous décrits, ʃ ces jours
35 qui furent formés ʃ quand aucun d'eux n'existait" et NV: "Imperfectum adhuc me viderunt oculi tui, ʃ et in libro tuo scripti erant omnes dies: ʃ ficti erant, et nondum erat unus ex eis".

✂ Correcteurs antérieurs:

La correction (2) a été demandée par Houbigant, puis suggérée par BHS.

✍ Les témoins anciens:

11QPs[a] porte: גלמי ראו עיניכה ועל ספריכה כולם יכתבו ימים יצרו ולו באח מהמה.

Le 𝔊 porte: τὸ ἀκατέργαστόν μου εἴδοσαν οἱ ὀφθαλμοί σου, ∫ καὶ ἐπὶ τὸ βιβλίον σου πάντες γραφήσονται· ∫ ἡμέρας πλασθήσονται, καὶ οὐθεὶς ἐν αὐτοῖς. Pour גָּלְמִי Épiphane attribue au ἑβρ: γολμή. Théodoret attribue à σ′: ἀμόρφωτόν με προεῖδον οἱ ὀφθαλμοί σου σὺν τοῖς ἐν τῇ βίβλῳ σου πᾶσι γεγραμμένοις ἡμέρας πλασσομένοις οὐκ ἐνδεούσης οὐδεμιᾶς. Le ms 1175 et la *chaîne XVII* attribuent à α′: ἀκατέργαστόν μου εἶδον οἱ οφθαλμοί σου καὶ ἐπὶ βιβλίον σου πᾶσι γεγραμμένοις ἡμέρας πλασθήσονται καὶ οὐ μία ἐν αὐταῖς. Pour 16b le ms 1175 attribue à θ′: ἡμέρας πλασθήσονται[88] καὶ οὐδεὶς ἐν αὐτοῖς.

Gal offre: "imperfectum meum viderunt oculi tui ∫ et in libro tuo omnes scribentur ∫ die formabuntur et nemo in eis" et Hebr: "informem adhuc me viderunt oculi tui ∫ et in libro tuo omnes scribentur ∫ dies formatae sunt et non est una in eis".

La 𝔖 offre: ܘܦܘܪܥܢܝ ܚܙܝ ܥܝܢܝ. ܥܠ ܟܬܒܝܟ ܟܠܗܘܢ ܢܬܟܬܒܘܢ. ܗܐ ܝܘܡܬܐ ܐܬܒܪܝܘ ܘܠܝܬ ܒܗܘܢ ܐܢܫ et le 𝔗: גּוּשְׁמִי חָמְיָן עַיְנָךְ וְעַל סֵפֶר דָּכְרָנָךְ כּוּלְהוֹן יוֹמֵי מִכַּתְּבִין בְּיוֹמָא דְאִתְבְּרִי עַלְמָא מִן שֵׁירוּיָא אִתְבְּרִיאוּ כּוּלְהוֹן בִּרְיָתָא וְלֵית כַּחַד חַד בֵּינֵיהוֹן.

☞ Choix textuel:

139,16A. — Seule la 𝔖 diverge ici, lisant probablement גמלי. Estimant le contexte de cette version très peu satisfaisant, le comité a attribué ici au 𝔐 2 {A} et 3 {B}.

139,16B. — Le participe de σ′ n'est ici qu'une traduction large. Le comité a attribué au 𝔐 la note {B}.

[88] Correction de Morin. Le ms porte: πλησθήσονται.

139,16C. — 11Qa, quoique corrompu, appuie ici le qeré. Le ketib a l'appui du 𝔊, de α', θ', σ' de HEBR, de la 𝔖 et du ℭ. Étant donnée cette forte attestation, le comité a choisi le ketib avec 4 {B} et 1 {C}.

✉ Interprétation proposée:

On pourra traduire: “Mon embryon, tes yeux le voyaient; et dans ton livre ils sont tous inscrits, les jours qui furent formés, et personne n'était en eux”. Si l'on opte pour le qeré, la fin sera: “...formés, et pour lui (= mon embryon) il y en eut un parmi eux”.

Ps 139,18 הֱקִיצֹתִי {A}

Options de nos traductions:

Le 𝔐 porte: אֶסְפְּרֵם מֵחוֹל יִרְבּוּן / הֱקִיצֹתִי וְעוֹדִי עִמָּךְ.

Avec 3 mss J1-6 lit (1) הֲקִצּוֹתִי au lieu de הֱקִיצֹתִי quand elle donne: “Je les compte, *plus que le sable elles foisonnent,* ∫ *si j'allais au bout, mon existence serait comme la tienne* (J2-6: il en est plus que sable; ∫ ai-je fini, je *suis encore avec toi* (J2: te retrouve encore, J3: dure avec toi))”. Selon BROCKINGTON, [R]NEB conjecture de même quand elle donne: “*Can I count* (REB: Were I to try counting) them? They *outnumber* (REB: would be more than) the grains of sand; ∫ to finish the count, my years must equal *thine* (REB: yours)”. RL lit de même: “Wollte ich sie zählen, so wären sie mehr als der Sand: ∫ Am Ende bin ich noch immer bei dir”, NRSV: “I try to count them — they are more than the sand; ∫ I come to the end — I am still with you” et NV: “Si dinumerabo eas, super arenam multiplicabuntur; ∫ si ad finem pervenerim, adhuc sum tecum”.

RSV offre: “If I would count them, they are more than the sand. ∫ When I awake, I am still with thee” et TOB: “Je voudrais les compter, ils sont plus nombreux que le sable. ∫ Je me réveille, et me voici encore avec toi”.

✂ Correcteurs antérieurs:

Cette correction (1) a été suggérée par BHS.

✍ Les témoins anciens:

11QPs[a] écrit: .אספרם מחול ירבון הקיצותי ועוד עמכה

C'est seulement la graphie consonantique הקצותי que KENNICOTT attribue à ses mss 38, 40 et 217. Mais il attribue la
5 graphie doublement défective à 4 mss et la graphie doublement pleine à 57 autres. Rien ne prouve l'existence de variantes vocaliques. Ici la leçon הֱקִיצֹתִי est protégée dans le ms A par une mp '3' que l'édition B2 précise en ג' חד מל'. La mm correspondante est donnée par l'édition B2 en Ps 3,6 et par le
10 ms C en Jr 31,26. En Jr 31,26 l'édition B2 donne à cette massore une variante selon laquelle 2 de ces cas seraient plene et 1 defective.

Le 𝔊 porte: ἐξαριθμήσομαι αὐτούς, καὶ ὑπὲρ ἄμμον πληθυνθήσονται· ʃ ἐξηγέρθην καὶ ἔτι εἰμὶ μετὰ σοῦ. Le
15 témoignage combiné du ms 1175, de THÉODORET et de CHRYSOSTOME permet d'attribuer à σ′ pour 18b: ἐξυπνώσω καὶ εἰς ἀεὶ ἔσομαι παρὰ σοί.

GAL offre: "dinumerabo eos et super harenam multiplicabuntur ʃ exsurrexi et adhuc sum tecum" et HEBR: "dinumerabo
20 eos et harena plures erunt ʃ evigilavi et adhuc sum tecum".

La 𝔖 offre: ܐܡܢܝܐ ܐܢܘܢ. ܘܝܬܝܪ ܡܢ ܚܠܐ ܢܣܓܘܢ. ܐܬܬܥܝܪܬ ܘܬܘܒ ܥܡܟ ܐܢܐ et le 𝔗: אֱמְנִנּוּן בְּעַלְמָא הָדֵין יַתִּיר מִן חָלָא יִסְגְּעוּן / אִתְּעָרֵית בְּעַלְמָא דְאָתֵי וְעַד כְּדוּן אֲנָא גַּבָּךְ.

25

☞ Choix textuel:

Le 𝔐 auquel le comité a attribué la note {A} est donc fermement établi et il faut considérer la variante comme conjecturale.

30

✉ Interprétation proposée:

On trouve en Jr 31,26 et en Ps 17,15 des éveils qui n'ont été précédés d'aucune mention d'un endormissement. Ici le Psalmiste, occupé de l'évocation des projets difficiles et
35 innombrables de Dieu a perdu conscience. Il reprend soudain conscience et se retrouve dans la présence permanente de Dieu.

TOB a bien traduit.

Ps 139,20A יִמְרֻךָ {B} 𝔐 𝔊 Hebr 𝔖 𝔗 // err-voc: ε′ θ′ g clav יַמְרוּךָ / facil-graph: 11Qa m יאמרוך

139,20B נָשֻׂא {C} 𝔐 𝔊? α′? σ′? Hebr? 𝔖? 𝔗? // err-voc: θ′ clav נָשׂוּא / facil graph: 11Qa נשאו

5 **139,20C** עָרֶיךָ {A}

Options de nos traductions:

Selon les éditions courantes du ms L le 𝔐 porte: אֲשֶׁר יֹאמְרֻךָ לִמְזִמָּה / נָשֻׂא לַשָּׁוְא עָרֶיךָ.

10 Au lieu de יֹאמְרֻךָ, J13 (mais non J24-6) lit (1) avec la ε′ et θ′: יַמְרוּךָ, avec 6 mss J3 (mais non J124-6) vocalise (2): נָשׂוּא et J2-6 conjecture (3) רֵעֶךָ au lieu de עָרֶיךָ quand elle donne: "*Eux qui* (J2: ils) *parlent de toi* (J1: te résistent) sournoisement, ∫ *qui tiennent pour rien tes pensées* (J1: en portant au 15 mensonge tes adversaires, J3: qui séduisent en vain tes amis)". Selon Brockington, à la correction (1) [R]NEB ajoute, avec 11Qa celle (4) de נָשֻׂא en נָשְׂאוּ quand elle donne: "*those who provoke thee with deliberate evil ∫ and rise in vicious rebellion against thee* (REB: They rebel against you with evil intent ∫ and as 20 your adversaries they rise in malice)".

RSV (mais non NRSV) fait la correction (1) quand elle donne: "*men who maliciously defy thee, ∫ who* (NRSV: those who speak of you maliciously, ∫ and) lift themselves up against *thee* (NRSV: you) for evil".

25 RL offre: "Denn sie reden von dir lästerlich, ∫ und deine Feinde erheben sich mit frechem Mut", TOB: "Tes adversaires disent ton nom pour tromper, ∫ ils le prononcent pour nuire" et NV: "Qui loquuntur contra te maligne: ∫ exaltantur in vanum coram te".

30

Correcteurs antérieurs:

Les corrections (1) et (2) ont été suggérées par BH23. Henry et BHS demandent la correction (1) et BHS suggère la correction (4).

35

Les témoins anciens:

11Qa porte: אשר יאמרוך למזמה נשאו לשוא עריך

Le 𝔊 porte: ὅτι ἐρεῖς εἰς διαλογισμόν· ∫ λήμψονται εἰς ματαιότητα τὰς πόλεις σου. Le ms 1175 attribue à α′:

ὅτι ἀντιλέξουσίν σοι εἰς ἀπέννοιαν· ἦραν εἰς εἰκῆ ἀντίζηλοί σου, à θ′: ὅτι ἐρίσει εἰς διαλογισμὸν λήψεται, la suite étant comme α′, à σ′: οἵτινες ἀντελάλησάν σοι διαλογισμοὶ· ἐπήρθησαν ματαίως οἱ ἐναντίοι σου et à la ε′: ὅτι παρεπίκρανάν σε ἐν κακοβουλίᾳ.

Gal offre: “quia dices in cogitatione ∫ accipient in vanitate civitates tuas” et Hebr: “qui contradicent tibi scelerate ∫ elati sunt frustra adversarii tui”.

La S offre: ܡܛܠ ܕܡܠܠܘܟ ܘܢܣܒܘ ܒܣܪܝܩܘܬܐ ܡܕܝܢܬܟ et le 𝕮: דִּי יֵימְרוּן בִּשְׁמָךְ עַל נִכְלָא מִשְׁתַּבְּעִין עַל מַגָּן בַּעֲלֵי דְבָבָךְ.

Le Texte Massorétique:

139,20A. — C'est la graphie יִמְרוּךָ que donnent l'*édition princeps du Psautier* (1477), les éditions N1, N2, So, Br, B1, B2 (avec une mp: ל׳ וכת׳ כן). Les ms A et Cm offrent la même graphie et la même mp.

Sur תְּמְרוּ de 2 S 19,4 le ms A porte la mm: אמירה ג חס׳ א׳ ולעמשא תמרו (ש׳ ב 19,4) אשר ימרוך למזמה (תל׳ 139,20) התיבונא למימר (עז׳ 5,11).

Le ms F porte ici la graphie avec ‘alef’ avec une ligne horizontale (analogue à un rafé) au-dessus de cet ‘alef’ et avec la mp: ל׳ וכת׳ כן. En 2 S 19,14 il donne sur תְּמְרוּ la mp: ג חס׳ א׳, alors qu'en Esd 5,11 il donne la mm que le ms A offrait en 2 S 19,14. Ces données nous prouvent que la signification de la ligne horizontale au-dessus du ‘alef’ de יאמְרֻךָ est de supprimer cette lettre sans avoir à la gratter ou à la biffer. Si l'on veut donner de ce manuscrit une édition diplomatique, il ne faut donc pas omettre cette ligne (comme l'ont fait Dotan et BHS). Si l'on veut en donner une édition visant à exprimer les intentions du vocalisateur, il faut omettre ce ‘alef’ auquel s'opposent les massores du manuscrit et les témoins les plus sûrs du *texte Tibérien classique*.

La plus ancienne mention de cette particularité graphique semble être une liste de 22 cas de ‘alef’ défectifs que le ms London BL Or 4445 donne sur Nb 15,24, liste où figurent 2 S 19,14 et Ps 139,20.

Le fait de classer cette forme parmi les ‘alef’ défectifs montre, en tout cas, clairement qu'elle est comprise par les

massorètes comme se rattachant au verbe אמר. D'ailleurs le scribe du ms L n'est pas isolé dans sa graphie avec 'alef', graphie attestée par 26 mss KENNICOTT et 24 mss DE ROSSI.

139,20B. — La graphie pleine נָשׂוּא est donnée ici par les mss A et Cm, ainsi que par l'édition B2, ces trois témoins y joignant une mp ל. Ici encore, nous disposons d'une liste massorétique ancienne offerte par la *Okhlah* (FRENSDORFF § 199 = OGNIBENI § 153). À l'inverse de celle que nous avons mentionnée à propos de 139,20A, cette liste de la *Okhlah* groupe 16 cas (tous hapax) de לא מפקין א' (= où on ne fait pas sentir le 'alef') le 'alef' y étant excédentaire, c'est-à-dire qu'il n'y a pas de portée linguistique.

Les exégètes médiévaux ont traité de cette forme. Ainsi ḤAYYUJ, en son commentaire (KOKOVZOV 25) de וְלֹא אָבוּא שְׁמוֹעַ (Is 28,12 qui a un parallèle sans 'alef en לֹא אָבוּ שְׁמוֹעַ de Is 30,9), il dit que son 'alef' a été ajouté pour la clarté de la prononciation, comme cela a été aussi le cas en נָשׂוּא de Ps 139,20, ces deux verbes appartenant à la catégorie des verbes à troisième radicale défective. Sous la racine נשה (*Kitâb* 191) ḤAYYUJ dit que ce trilittère se présente sous deux conjugaisons, l'une avec 'hé' et l'autre avec 'alef'. Comme exemples de la conjugaison avec 'hé', il donne Éz 39,26 (וְנָשׂוּ את כלמתם), Ps 139,20 (נָשׂוּא לשוא עריך), Jr 10,15 (נָשׂוֹא יִנָּשׂוּא) et Ps 32,1 (אשרי נְשׂוּי־פשע). Puis il cite la conjugaison plus connue avec 'alef'.

ABULWALID (*Luma* 293.2-13) dit que ḤAYYUJ expliquait les 'alef' finaux de הֶהָלְכוּא (Jos 10,24) et de אָבוּא (Is 28,12) par analogie avec les 'alif' que les scribes arabes placent après les troisièmes personnes pluriel des verbes. Il s'oppose à cette explication, disant qu'il s'agit là d'une précaution prise par des scribes arabes récents pour éviter que le 'waw' final d'un verbe ne soit collé au 'waw' initial du mot suivant.

JOSEPH QIMHI (*Zikkâron* 4,24) soutient pour Jos 10,24 et Is 28,12 cette analogie avec l'arabe.

RADAQ (*Mikhlol* 78a) voit ici une seconde finale quiescente (alef) ajoutée sans nécessité après le 'waw' désinence du pluriel. En *Mikhlol* 125b il précise que, dans la racine נשא, on trouve וְנָשׂוּ (Éz 39,26) qui se comporte comme un verbe à troisième

radicale 'hé' et deux autres formes analogues avec un 'alef' ajouté à la fin: נָשׂוּא (Ps 139,20) et יִנָּשׂוּא (Jr 10,5). Certains disent (1) qu'en ces formes les lettres 'waw' et 'alef' ont été inversées. D'autres disent (2) que Ps 139,20 est un participe passif qal. L'opinion (1) est celle de Duran (p. 100 bas) et l'opinion (2) est celle de Yéfet ben Ély qui traduit par مرفوع.

Notons qu'ici tous les témoins textuels s'accordent avec une interprétation נָשְׂאוּ.

139,20C. — La graphie עָרֶיךָ et son exégèse sont assurées ici par une mp que le ms C donne sur עָרֶךָ de 1 S 28,16: (139,20 חל) ב׳ חד חס׳ וחד מל׳ בלש׳ נשוא לשוא. Quelle est cette 'lishân' qui vaut à ces deux occurrences de עָרֶיךָ, l'une en graphie pleine et l'autre en graphie défective de se trouver ainsi réunies et séparées des autres occurrences de cette forme? C'est une mm donnée par l'édition B2 sur 1 S 28,16 qui nous l'apprendra. Elle indique huit occurrences de עָר et de ses formes dérivées dans l'Écriture au sens de 'haine, hostilité': עָרֶךָ en 1 S 28,16 (CTAT1, 217s), עָרֶיךָ en Mi 5,13, עָרֵי en Mi 5,10, עָרִים en Is 14,21 (CTAT2, 105-107), וְעָרִים en Ps 9,7, עָרֶיךָ en Ps 139,20, לְעָרָיךְ en Dn 4,16 et עִיר en Jr 15,8. Les mss A et L mentionnent ces huit cas au sens de 'haine' en une mp sur 1 S 28,16.

☞ **Choix textuel:**

139,20A. — Il n'y a besoin d'aucune correction pour écrire sans 'alef'. L'écrire avec un 'alef' prouve seulement que l'on n'a pas compris l'intention du vocalisateur du ms L lorsqu'il traçait une ligne au-dessus de cet 'alef'.

Quant à la vocalisation, θ′ et la ε′ supposent probablement une vocalisation יִמְרוּ. C'est vraisemblablement la graphie sans 'alef' qui les a orientés vers cette fausse vocalisation, alors que 11Qa montre que, déjà avant la séparation des Psautiers, on avait clairement conscience de l'interprétation authentique de ce verbe.

Notons ici le caractère ambigu de la leçon du 𝔊. Si on l'accentue ἔρεις avec le *Psautier Ambrosien*, l'Éthiopienne, Swete et Hatch / Redpath, on a 'querelles', pluriel du substantif ἔρις. Si on l'accentue ἐρεῖς avec la plupart des témoins de la

Vieille Latine, la *Sahidique* et RAHLFS, on a 'tu diras'.

L'interprétation que nous donnerons de 20b a engagé le comité à préférer ici (avec la note {B}) la vocalisation du 𝔐 יֹמְרֻךָ (au sens de: ils parlent de toi) à la leçon minoritaire 5 יַמְרוּךָ (= ils te mettent de mauvaise humeur).

139,20B. — L'ensemble des témoins anciens a interprété ce verbe comme un accompli à la troisième personne du pluriel. Cette forme étant très rare, le comité n'a attribué ici 10 au 𝔐 que la note {C}, voulant exprimer un doute sur la graphie hébraïque qu'ils ont lue: celle du 𝔐 ou bien celle de 11Qa. Quant à θ', il a lu les consonnes du 𝔐, mais il les a vocalisées נָשָׂא.

15 139,20C. — Ici la difficulté réside seulement dans l'exégèse ('tes ennemis' avec α', θ', σ', HEBR et 𝔗 ou 'tes villes' avec le 𝔊 et la 𝔖). Aussi le comité a-t-il attribué la note {A} au 𝔐 qui a l'appui de tous les témoins.

20 ✉ **Interprétation proposée:**

Pour comprendre ce verset, il faut d'abord noter le parallélisme qui le lie à Ps 24,4 (נְקִי כַפַּיִם וּבַר־לֵבָב / אֲשֶׁר לֹא נָשָׂא לַשָּׁוְא נַפְשִׁי * וְלֹא נִשְׁבַּע לְמִרְמָה = "L'homme aux mains nettes et au cœur pur: celui qui n'a pas fait mention en 25 vain de moi, et n'a pas juré en fourberie"). Quant à la place de עָרֶיךָ 'tes ennemis' comme un sujet, faisant pendant à אֲשֶׁר, on retrouve quelque chose de semblable en Ps 89,51 et 52 dont nous avons traité ci-dessus.

On pourra donc traduire ici: "eux, ils parlent de toi 30 avec déloyauté; ∫ en ennemis de toi, ils mentionnent en vain". Cela suppose que "mentionner en vain" (נָשָׂא לַשָּׁוְא) soit une expression toute faite dont le לֹא תִשָּׂא אֶת־שֵׁם־יְהוָה אֱלֹהֶיךָ לַשָּׁוְא du Décalogue (Ex 20,7 ou Dt 5,11) suffit à rendre le sens évident sans qu'elle ait besoin d'un complément explicite. 35 Cette exégèse est celle vers laquelle convergent les données massorétiques. Il n'est cependant pas impossible, en interprétant dans le sens plus courant de 'tes villes' de traduire la finale par: "qui jurent perfidement par tes villes".

Ps 140,6(5)A וַחֲבָלִים {A}
140,6(5)B רֶשֶׁת {B} 𝔐 Hebr 𝔗 // glos: 𝔊, 𝔖

Options de nos traductions:

5 Le 𝔐 porte: טָמְנוּ־גֵאִים פַּח לִי * וַחֲבָלִים פָּרְשׂוּ רֶשֶׁת לְיַד־מַעְגָּל / מֹקְשִׁים שָׁתוּ־לִי סֶלָה.

Selon Brockington, au lieu de וַחֲבָלִים, [R]NEB conjecture (1) וְחֹבְלִים quand elle donne: "*Arrogant men* (The arrogant) set hidden traps for me, ∫ *rogues* (REB: villains) 10 spread their nets ∫ and lay snares for me along *the* (REB: my) path (REB + *Selah*)".

Permutant les stiques en b-a-c et ajoutant (2) avec le 𝔊 לְרַגְלַי à la fin du stique b, J1-6 donne: "*qui tendent* (J1: et qui tend) un filet sous mes pieds, ∫ *insolents qui* (J1: arrogants ils) 15 m'ont caché une trappe et des lacets, ∫ *m'ont posé* (J1: mis) des pièges *au* (J1: au bord du, J2: sur le) passage".

[N]RSV offre: "*Arrogant men* (NRSV: The arrogant) have hidden a trap for me, ∫ and with cords they have spread a net, ∫ *by the wayside* (NRSV: along the road) they have set 20 snares for me. *Selah*", RL: "Die Hoffärtigen legen mir Schlingen ∫ und breiten Stricke aus zum Netz ∫ und stellen mir Fallen auf dem Weg. sela", TOB: "Des orgueilleux ont dissimulé des pièges devant moi, ∫ ils ont tendu des cordes, un filet au bord du chemin, ∫ ils m'ont posé des traquenards. *Pause*" et NV: 25 "Absconderunt superbi laqueum mihi ∫ et funes extenderunt in rete, ∫ iuxta iter offendicula posuerunt mihi".

Correcteurs antérieurs:

La correction (2) a été suggérée par BH23.

30

Les témoins anciens:

Le 𝔊 porte: ἔκρυψαν ὑπερήφανοι παγίδα μοι ∫ καὶ σχοινία διέτειναν, παγίδας τοῖς ποσίν μου, ∫ ἐχόμενα τρίβου σκάνδαλον ἔθεντό μοι. ∫ διάψαλμα. Au lieu de 35 ἐχόμενα τρίβου, la *chaîne XXV* attribue à σ': παρὰ τὰς ὁδούς.

Gal offre: "absconderunt superbi laqueum mihi ∫ et funes extenderunt in laqueum ∫ iuxta iter scandalum posuerunt

mihi ʃ DIAPSALMA" et HEBR: "absconderunt superbi laqueum mihi et funibus extenderunt rete ʃ iuxta semitam offendiculum posuerunt mihi SEMPER".

La 𝔖 offre ici: ܘܛܡܪܘ ܠܝ ܥܒܕ̈ܝ ܪܘܡܐ ܦܚ̈ܐ. ܘܚܒ̈ܠܐ ܕܬܢ̈ܝܬܗܘܢ ܦܪܣܘ ܥܠ ܫܒ̈ܝܠܝ. ܘܡܬܩ̈ܠܢܘܬܐ ܥܒܕܘ ܥܠܝ et le 𝔗: כְּמַנוּ גֵּיוְתָנִין פַּחָא לִי * וְאַשְׁלַיָא פְּרַסִין מְצַדְתָּא לִסְטַר אוֹרְחָא / תַּקְלִין שָׁוָן לִי תְּדִירָא.

☞ Choix textuel:

140,6A. — Qu'il faille lire ici וַחֲבָלִים dans un contexte de chasse par pièges, cela est prouvé par / טָמוּן בָּאָרֶץ חַבְלוֹ וּמַלְכֻּדְתּוֹ עֲלֵי נָתִיב (Jb 18,10) où ce mot est complément du même verbe. D'ailleurs tous les témoins appuient ici le 𝔐 auquel le comité a attribué la note {A}.

140,6B. — Dans le 𝔊 des Psaumes, le parallèle le plus clair à παγίδας τοῖς ποσίν μου est παγίδα ἡτοίμασαν τοῖς ποσίν μου qui traduit רֶשֶׁת הֵכִינוּ לִפְעָמַי en Ps 57,7. Mais il est difficile de restituer ici comme Vorlage pour le 'plus' du 𝔊 l'expression לִפְעָמַי parce que ce mot finit déjà le vs 5 où il est traduit autrement. Mieux vaut admettre qu'il s'agit dans le 𝔊 d'une glose translationnelle. La 𝔖 s'est contentée d'ajouter un possessif au complément לְיַד־מַעְגָּל.

En Ps 35,7 nous avons défini la רֶשֶׁת comme une Tretfalle ou chausse-trape disposée en bordure du chemin et recouverte d'un lacet qui retient l'animal. Ici le comité a attribué la note {B} au 𝔐 qui est appuyé formellement par HEBR et par le 𝔗, et indirectement par la différence qui sépare la glose du 𝔊 de celle de la 𝔖.

✉ Interprétation proposée:

On pourra traduire: "des impudents m'ont tendu un piège, ʃ et ils ont disposé des lacets en chausse-trape au bord du chemin. ʃ Ils m'ont posé des traquenards. *Pause*".

Ps 140,9(8)A זְמָמוֹ {B} 𝔐 Hebr 𝔖 𝔗 // err-voc: 𝔊 σ′ clav זָמְמוּ
140,9(8)B יָרוּמוּ {A}
140,9(8)C סֶלָה {A} 𝔐 𝔊 Hebr 𝔗 // constr: 𝔖 om
140,10(9) מְסִבָּי {B} 𝔐 σ′ α′ Hebr // lic: 𝔊 𝔗 / constr: 𝔖 om

Options de nos traductions:

En 140,9 le 𝔐 porte: אַל־תִּתֵּן יְהוָה מַאֲוַיֵּי רָשָׁע / זְמָמוֹ אַל־תָּפֵק יָרוּמוּ סֶלָה. En 140,10 il porte: רֹאשׁ מְסִבָּי / עֲמַל שְׂפָתֵימוֹ יְכַסֵּימוֹ avec un ketib יכסומו.

Au lieu de זְמָמוֹ [...] יָרוּמוּ סֶלָה רֹאשׁ, J1-6 corrige (1) selon le 𝔊: אֲשֶׁר זָמְמוּ [...] עָלַי אַל־יָרִימוּ quand elle donne: "(9) Ne consens pas, Yahvé, aux désirs des impies, ∫ ne fais pas réussir leurs complots. *Ils relèvent (10) la tête, ceux qui m'entourent* (J1: Qu'au-dessus de moi ils n'élèvent pas (10) la tête, mes assiégeants, J234: Que sur moi les assiégeants ne dressent (10) leur tête), ∫ que la malice de leurs lèvres les *recouvre* (J1: enveloppe, J234: accable)".

Selon Brockington, au lieu de מַאֲוַיֵּי, NEB conjecture (2) מְאַוַּיִּי et, au lieu de יָרוּמוּ, elle lit (3) avec 2 mss: יָרִימוּ quand elle donne: "(9-10) Frustrate, O Lord, their designs against me; ∫ never let the wicked gain their purpose. ∫ If any of those at my table rise against me, ∫ let their own conspiracies be their undoing". Alors que NEB ne mentionnait aucune correction, REB dit conjecturer à la connexion des deux versets et donne: "(9) Lord, frustrate the desires of the wicked; ∫ do not let their plans succeed. *Selah.* ∫ (10) When those who beset me raise their heads, ∫ may their conspiracies engulf them". Avec une conjecture analogue, [N]RSV donne: "(9) *Grant not* (NRSV: Do not grant), O Lord, the desires of the wicked; ∫ do not further *his* (NRSV: their) evil plot *Selah* ∫ (10) Those who surround me lift up their *head* (NRSV: heads), ∫ let the mischief of their lips overwhelm them" et NV: "(9) Ne concedas, Domine, desideria impii; ∫ consilia eius ne perficias. ∫ Exaltant (10) caput, qui circumdant me; ∫ malitia labiorum ipsorum operiat eos".

RL offre: "(9) Herr, gib dem Gottlosen nicht, was er begehrt! ∫ Was er sinnt, laß nicht gelingen, ∫ sie könnten sich sonst überheben. sela. ∫ (10) Das Unglück über das meine Feinde beraten, ∫ komme über sie selber" et TOB: "(9) Seigneur,

ne cède pas aux désirs de l'impie, ∫ ne laisse pas réussir leurs intrigues, ∫ car ils se redresseraient. *Pause.* ∫ (10) Que le crime de leurs lèvres recouvre ∫ mes assiégeants jusqu'à la tête".

5 ✂ **Correcteurs antérieurs:**

Les corrections de J ont été suggérées par BH2. La correction (3) en יָרִימוּ l'a été par BH3 et par BHS.

✍ **Les témoins anciens:**

10 Le 𝔊 porte: (9) μὴ παραδῷς με, κύριε, ἀπὸ τῆς ἐπιθυμίας μου ἁμαρτωλῷ· ∫ διελογίσαντο κατ' ἐμοῦ, μὴ ἐγκαταλίπῃς με, μήποτε ὑψωθῶσιν. ∫ διάψαλμα. ∫ (10) ἡ κεφαλὴ τοῦ κυκλώματος αὐτῶν, κόπος τῶν χειλέων αὐτῶν καλύψει αὐτούς. Pour 9a Théodoret attribue à σ′: μὴ δῷς
15 κύριε τὰς ἐπιθυμίας τοῦ παρανόμου et la *chaîne XVII* à α′: ἐπιποθήματα ἀσεβοῦς, alors que Théodoret dit de α′ et de θ′ qu'ils sont ici semblables à σ′. La *chaîne XXV* attribue à θ′: μὴ δῷς κύριε ἐπιθυμίαν ἀσεβοῦς et elle ajoute que la ε′ demande: μὴ ἐγκαταλειφθῆναι ἀπὸ θεοῦ καὶ τῇ τοῦ
20 ἀσεβοῦς ἐκδοθῆναι ἐπιθυμίᾳ. En 9b la *chaîne XVII* attribue à σ′: ἐβουλεύσαντο μὴ ἀποβαίης ἵνα μὴ ἐπαρθῶσιν. En 10 Théodoret attribue à σ′: ὁ πικρασμὸς τῶν κυκλούντων με, ὁ μόχθος τῶν χειλέων αὐτῶν πωμασάτω αὐτούς et le ms 1175 attribue à α′: κεφαλὴν καταστρεφόντων με en ajoutant
25 que θ′ est semblable à la ο′.

Gal offre: "(9) non tradas Domine desiderio meo peccatori ∫ cogitaverunt contra me ne derelinquas me ∫ ne forte exaltentur ∫ DIAPSALMA ∫ (10) caput circuitus eorum ∫ labor labiorum ipsorum operiet eos" et Hebr: "(9) ne des Domine
30 desideria impii ∫ scelera eius ne effundantur et eleventur SEMPER (10) amaritudo convivarum meorum ∫ labor labiorum eorum operiat eos".

La 𝔖 offre ici: (9-10) ܠܐ ܬܬܠ ܡܪܝܐ ܪ̈ܓܝܓܬܗ ܠܚܛܝܐ. ܘܬܘܟܠܢܗ ܠܐ ܬܫܡܫ ܠܥܠܡ. ܢܚܦܐ ܐܢܘܢ
35 ܥܡܠܐ ܕܣܦ̈ܘܬܗܘܢ et le 𝕮: (9) לָא תִתֵּן יְיָ רְגוֹגֵי דוֹאֵג רַשִׁיעָא / מַחְשַׁבְתֵּיהּ לָא תַסְפֵּק יִסְתַּלְקוּן לְעָלְמִין et (10) רֵישׁ אֲחִיתוֹפֶל סַנְהֶדְרֵי תַלְמִידֵי לְעוּת / מַלְשִׁינוּתָא דְסִפְוָתְהוֹן יְחַפִּינוּן.

☞ **Choix textuel:**

140,9A. — La seule variante réelle attestée par le 𝔊 et σ′ est זְמָמוֹ. Ici le comité a attribué au 𝔐 la note {B}.

140,9B. — Les deux mss où Kennicott lit ירימו sont les mss 5 et 6 de Copenhague. Une consultation du premier montre que le scribe y avait écrit ces consonnes, mais que le vocalisateur a fait du second 'yod' un shureq. Quant au ms 6, ne portant pas de massore, son scribe avait souvent écrit le qeré dans le texte. Il ne mérite donc pas d'autorité notable. Aussi le comité a-t-il attribué la note {A} à la leçon du 𝔐 qui a l'appui de tous les témoins.

140,9C. — Le 𝔐 a ici l'appui du 𝔊, de Hebr et du ℭ. Pour construire une phrase aisée, la 𝔖 a omis ce mot, faisant ainsi de ראש le complément d'objet de יָרוּמוּ. Elle a omis aussi מְסִבָּי en n'en gardant que le pronom suffixe qu'elle attache à ce complément d'objet ainsi fabriqué. Ici le comité a attribué au 𝔐 la note {A}.

140,10. — Le 𝔊 et le ℭ n'ont su que faire de la leçon difficile du 𝔐 dont la 𝔖 n'a conservé que le pronom suffixe. Cependant le comité a attribué à מְסִבָּי la note {B} en constatant que cette leçon a l'appui formel de σ′, de α′ et de Hebr.

✉ **Interprétation proposée:**

Selon le 𝔐, en 10a, ראש מְסִבָּי correspond à ראשי de 8b et יְכַסֵּימוֹ de 10b correspond à סַכֹּתָה de 8b. Le participe מְסִבָּי ne peut signifier 'ceux qui m'entourent'. Cela se dirait סְבִיבָי. Il s'agit plutôt de 'mes détracteurs', c'est-à-dire ceux qui inversent mon image dans l'esprit de leurs auditeurs. Enfin יָרוּמוּ est à comprendre au sens de 'ils pourraient s'élever'.

On traduira donc: "(8) Dieu Seigneur, force qui me sauve, ʃ tu as protégé ma tête le jour du combat. (9) N'accorde pas, Seigneur, les désirs de l'impie, ʃ sa machination, ne l'admets pas, ils pourraient s'élever! *Pause.* (10) La tête de mes détracteurs, ʃ que le mal dont ils parlent (litt. le travail de leurs lèvres) la recouvre."

Ps 141,4 אֶת־אִישִׁים {A}

Options de nos traductions:

Le 𝔐 porte: אַל־תַּט־לִבִּי לְדָבָר רָע לְהִתְעוֹלֵל עֲלִלוֹת
בְּרֶשַׁע * אֶת־אִישִׁים פֹּעֲלֵי־אָוֶן / וּבַל־אֶלְחַם בְּמַנְעַמֵּיהֶם.

Selon BROCKINGTON, au lieu de אֶת־אִישִׁים NEB (mais non REB) conjecture (1) אֶתְאַשֵּׁם quand elle donne: "*Turn not my heart to sinful thoughts ʃ nor to any* (REB: Let not my thoughts incline to evil, ʃ to the) pursuit of evil courses. ʃ *The evildoers appal me; ʃ not for me the delights of their table* (REB: with those who are evildoers; ʃ let me not partake of their delights)".

J1-6 offre: "*Retiens mon cœur de parler mal, de commettre l'impiété ʃ en compagnie des malfaisants* (J12: n'incline pas mon cœur à des œuvres de mal, *à se prêter aux actes impies* (J2: à faire œuvre d'impiété avec les malfaisants)[89]. ʃ (J2-6 + Non, je ne goûterai pas à leurs *plaisirs* (J2: douceurs))", [N]RSV: "*Incline not* (Do not turn) my heart to any evil, ʃ to busy myself with wicked deeds ʃ in company with *men* (NRSV: those) who work iniquity; ʃ *and let me not* (NRSV: do not let me) eat of their *dainties* (NRSV: delicacies)", RL: "Neige mein Herz nicht zum Bösen, ʃ gottlos zu leben mit den Übeltätern; ʃ ich mag nicht essen von ihren leckeren Speisen", TOB: "retiens mon cœur sur la pente du mal, ʃ que je ne me livre pas à des pratiques impies ʃ avec des hommes malfaisants: ʃ alors je ne goûterai pas de leurs régals" et NV: "Non declines cor meum in verbum malitiae ʃ ad machinandas machinationes in impietate ʃ cum hominibus operantibus iniquitatem; ʃ et non comedam ex deliciis eorum".

Correcteurs antérieurs:

D'où vient la conjecture de NEB?

Les témoins anciens:

Le 𝔊 porte: μὴ ἐκκλίνῃς τὴν καρδίαν μου εἰς λόγους πονηρίας ʃ τοῦ προφασίζεσθαι προφάσεις ἐν ἁμαρτίαις ʃ σὺν ἀνθρώποις ἐργαζομένοις ἀνομίαν, ʃ καὶ οὐ μὴ

[89] J1 transférait à la fin du vs 8: "avec les malfaisants, ʃ que je ne goûte pas à leurs délices".

συνδυάσω μετὰ τῶν ἐκλεκτῶν αὐτῶν. Avec l'aide de CHRYSOSTOME, EUSÈBE, selon la *chaîne palestinienne*, attribue à σ': μὴ παρατρέψῃς τὴν καρδίαν μου εἰς λόγους πονηροὺς ἐννοεῖν ἐννοίας παρανόμους σὺν ἀνθρώποις ἐργαζομένοις ἀδικίαν, μὴ δὲ συμφάγοιμι τὰ ἡδέα αὐτῶν. CHRYSOSTOME selon la *chaîne VIII* attribue à 'un autre': μὴ συναλισθῶ[90] ἐν ταῖς τερπνότησιν αὐτῶν.

GAL offre: "non declines cor meum in verba malitiae ∫ ad excusandas excusationes in peccatis ∫ cum hominibus operantibus iniquitatem ∫ et non communicabo cum electis eorum" et HEBR: "ne declines cor meum in verbum malum ∫ volvere cogitationes impias cum viris operantibus iniquitatem ∫ neque comedere in deliciis eorum".

La S offre: ܕܠܐ ܬܣܛܐ ܠܒܝ ܠܡܠܬܐ ܒܝܫܬܐ. ܘܐܡܠܠ ܡܠ̈ܐ ܕܥܘܠܐ. ܥܡ ܓܒܪܐ ܕ̈ܥܒܕܝܢ ܥܘܠܐ ܘܠܐ ܐܬܛܥܡ ܒܒܣܝܡܘܬܗܘܢ et le 𝕿: לָא תַצְלֵי לְבִּי לְפִתְגָם בִּישׁ לְמֶחְשַׁב מַחְשְׁבָן בְּרִשְׁעָא * עִם גַּבְרֵי עָבְדֵי שְׁקַר / וְלָא אֶסְעוֹד בִּזְמַר בֵּית מִשְׁתֵּיהוֹן.

☞ **Choix textuel:**

Tous les témoins appuient le 𝔐 auquel le comité a attribué la note {A}.

✉ **Interprétation proposée:**

TOB a bien traduit.

Ps 141,5A חֶסֶד {A} 𝔐 𝔊 α' Hebr 𝕿 // abr-elus: S om
141,5B רֹאשׁ {B} 𝔐 11Qa // exeg: 𝔊? Hebr / paraphr: 𝕿 / err-graph: s 𝔊? clav רשע
141,5C יָנִי {A}
141,5D וּתְפִלָּתִי {B} 𝔐 𝔊 α' σ' ἀλλ Hebr // lit: 11Qa / lic: S 𝕿

Options de nos traductions:

Le 𝔐 porte: יֶהֶלְמֵנִי־צַדִּיק חֶסֶד וְיוֹכִיחֵנִי שֶׁמֶן רֹאשׁ

[90] Ici tous les manuscrits et toutes les éditions de CHRYSOSTOME auxquels nous avons eu accès portent la leçon erronée συναυλισθῶ. La forme authentique de cette leçon est attestée par MORIN et par la *chaîne VIII* (ms Sinai gr 23, fol 664r, ligne 5).

אַל־יָנִי רֹאשִׁי / כִּי־עוֹד וּתְפִלָּתִי בְּרָעוֹתֵיהֶם.

J1 (mais non J2-6) se fonde sur la S pour omettre (1) חֶסֶד, puis J1-6 se fonde sur le 𝔊 et la S pour corriger (2) רֹאשׁ en רֶשַׁע, sur des mss pour corriger (3) יָנִי en יָנִיא puis, au lieu de כִּי־עוֹד, J3 conjecture (4) כַּעֲדִי, alors que, au lieu de עוֹד וּתְפִלָּתִי, J1 conjecturait (5) עֵדוּת פִּלַּלְתִּי et que, au lieu de וּתְפִלָּתִי, J456 dit lire (6) avec 11Qa הִתְלַפַּתִּי quand elle donne: "Que le juste me frappe *en ami et me corrige* (J1: et qu'il me reprenne, J2: , c'est charité, qu'il me châtie), ʃ (J12 + mais) que l'huile de l'impie *jamais n'orne* (J1: n'orne pas) ma tête, ʃ *car je me compromettrais encore dans leurs méfaits* (J1: car j'ai pressenti une sentence contre leur malice, J2: Sans cesse j'oppose ma prière à leur malice, J3: comme parure, j'ai ma prière dans cette corruption)".

Selon Brockington, au lieu de חֶסֶד, [R]NEB conjecture (7) חָסִיד, au lieu de רֹאשׁ, elle conjecture (8) רָשׁ et elle semble adopter les corrections (3) et (6), alors que, au lieu de עוֹד וּ, REB conjecture (9) עוֹדִי quand elle donne: "I would rather be *buffeted* (REB: beaten) by the righteous ʃ and reproved by *good men* (REB: those who are good). ʃ My head *shall* (REB: will) not be anointed with the oil of *wicked men* (REB: the wicked), ʃ for *that would make me a party to their crimes* (REB: while I live my prayer is against their wickedness)".

[N]RSV adopte les corrections (2) et (3) et, au lieu de וּתְפִלָּתִי, elle conjecture (10) תְּפִלָּתִי quand elle donne: "Let *a good man strike or rebuke me in kindness,* ʃ *but* (NRSV: the righteous strike me; let the faithful correct me. ʃ Never) let the oil of the wicked *never* (NRSV om.) anoint my head; ʃ for my prayer is continually against their wicked deeds".

NV adopte la correction (2) quand elle donne: "Percutiat me iustus in misericordia et increpet me; ʃ oleum autem peccatoris non impinguet caput meum, ʃ quoniam adhuc et oratio mea in malitiis eorum".

RL offre: "Der Gerechte schlage mich freundlich und weise mich zurecht; ʃ das wird mir wohltun wie Balsam auf dem Haupte. ʃ Mein Haupt wird sich dagegen nicht wehren. ʃ Doch ich bete stets, daß jene mir nicht Schaden tun" et TOB: "Que, par fidélité, le juste me frappe et me reprenne! ʃ Que l'huile parfumée n'enduise pas ma tête, ʃ mais que dure ma prière face à leurs méchancetés!"

✂ Correcteurs antérieurs:

La correction (2) a été suggérée par BH3. La conjecture (10) est de DYSERINCK.

5 ### ✍ Les témoins anciens:

11QPs[a] porte ici en début de colonne: ויוכיחני שמן רואש אל יני רואשי כי עוד ותלפתי ברעותיהמה. Dans l'avant-dernier mot, SANDERS hésite sur l'identification de la première et de la dernière lettre comme 'yod' ou comme 'waw'.

10 Le 𝔊 porte: παιδεύσει με δίκαιος ἐν ἐλέει καὶ ἐλέγξει με, ∫ ἔλαιον δὲ ἁμαρτωλοῦ μὴ λιπανάτω τὴν κεφαλήν μου, ὅτι ἔτι καὶ ἡ προσευχή μου ἐν ταῖς εὐδοκίαις αὐτῶν. Pour 5aα CHRYSOSTOME et la Syh permettent d'attribuer à α': κατελασάτω με δίκαιος ἐλέους καὶ ἐλεγξάτω. 15 En 5b le ms 1175 attribue à α': ὅτι ἔτι καὶ προσευχή μου ἐν κακίαις, à θ': ἐν ταῖς εὐδοκίαις αὐτῶν et à σ': ἔτι γὰρ καὶ ἡ προσευχή μου ἐντὸς τῶν κακιῶν αὐτῶν. CHRYSOSTOME attribue à 'un autre': ὅτι ἔτι καὶ ἡ προσευχή μου ἐν ταῖς πονηρίαις αὐτῶν.

20 GAL offre: "corripiet me iustus in misericordia et increpabit me ∫ oleum ÷ autem⋎ peccatoris non inpinguet caput meum ∫ quoniam adhuc et oratio mea in beneplacitis eorum" et HEBR: "corripiat me iustus in misericordia et arguat me ∫ oleum amaritudinis non inpinguet caput meum ∫ quia adhuc et 25 oratio mea pro malitiis eorum".

La 𝔖 offre: ܢܠܦܢܝ ܙܕܝܩܐ ܘܢܟܣܢܝ. ܡܫܚܐ ܕܚܛܝܐ ܢܕܗܢ ܠܐ ܪܫܝ. ܡܛܠ ܕܨܠܘܬܝ ܟܠ ܒܒܝܫܘܬܗܘܢ et le 𝔗: יְטַפְּחִנַנִי צַדִּיקָא מְטוּל חִסְדָא וִיכַסְנַנִי * מְשַׁח רְבוּת קוּדְשָׁא לָא יְבַטֵּיל מִן רֵישִׁי / אֲרוּם עַד כְּדוּן צְלוֹתִי מִסְתַּדְּרָא 30 בְּבִישָׁתֵיהוֹן.

☞ Choix textuel:

141,5A. — Après les deux constructions par allègement que nous avons relevées chez la 𝔖 en Ps 140,9-10, nous n'at- 35 tacherons pas grand poids à l'omission de ce mot par elle qui va omettre encore רֹאשִׁי et עוֹד. C'est pourquoi le comité a attribué à la présence de ce mot 5 {A} et 1 {B}.

141,5B. — Hebr a interprété au sens de 'venin' la leçon du 𝔐 qui est appuyée par 11Qa. Par contre la 𝔖 semble bien avoir lu רשׁע. Il est difficile de dire laquelle de ces deux voies le 𝔊 a suivi. En tout cas l'expression בְּשָׂמִים רֹאשׁ en Ex 30,23 permet de voir ici l'huile de première qualité avec laquelle on oint (Ps 23,5; Lc 7,37) la tête d'un hôte de marque. Estimant qu'il y a là un jeu de mots voulu avec רֹאשִׁי, le comité a attribué au 𝔐 4 {B} et 2 {C}.

141,5C. — Étudions d'abord la graphie, puis l'interprétation de יָנִי:

a) Graphie: Ici les mss A et Cm donnent une mp: ל׳ חס׳ א et le ms L: ל׳ חס׳, alors que l'édition B2 porte: ל׳ חס׳ וחד כת׳ א. Ce mot figure en effet dans la liste de 22 cas de 'alef' défectifs que le ms London BL Or 4445 donne sur Nb 15,24, liste que nous avons mentionnée à propos de Ps 139,20A. Sur יָנִיא de Nb 30,9 l'édition B2 a la mp: ב חד׳ כת׳ יני׳ et le ms Paris BN hébr 1 porte la mp: ל׳ מל׳ שמן ראש יני׳ כת׳. Ces indications suffisent à prouver que les massorètes interprètent ce יָנִי de Ps 141,5 comme le יָנִיא de Nb 30,9.

b) Interprétation: Le hifil de נוא signifie 'refuser, récuser'. C'est ce que le ℭ a compris ici, alors que le 𝔊 (suivi par Hebr et la 𝔖) ont interprété en s'inspirant de نوى (= gras).

Estimant donc que les divergences portent seulement sur l'exégèse, le comité a attribué au 𝔐 la note {A}.

141,5D. — Quelle que soit l'option que l'on choisisse pour les choix 'yod/waw', la variante de 11Qa ne saurait être lue *hitlapattî* comme J45 prétend le faire. La vocalisation qui s'insérerait le mieux dans le contexte est יתלפתו qui ferait de ce stique non pas le troisième d'un tristique (comme dans le 𝔐 et le 𝔊), mais le premier d'un tristique, le sujet de ce verbe à la troisième personne du pluriel devant être le même que celui des verbes suivants. Il faut donc conclure que J45 et NEB conjecturent en s'inspirant d'une autre tradition littéraire dont nous ne pourrons faire entrer les divergences en ligne de compte dans le cadre de notre travail de critique textuelle portant sur le *Psautier canonique.*

Quant à [N]RSV, elle suit la 𝔖 et le ℭ dans ce qui n'est qu'une facilitation translationnelle et non une variante.

Il semble donc qu'il n'y ait pas de variante réelle à l'intérieur de la tradition textuelle du *Psautier canonique*.

Le comité a attribué ici au 𝔐 la note {B}.

✉ Interprétation proposée:

En 5b il faut comprendre עוֹד comme 'continuellement' (cf. Gn 46,29; Rt 1,14; Ps 84,5) puisque cet adverbe n'est pas ici construit sur une donnée de temps, comme עוֹד מְעַט etc. Ensuite le 'waw' introduit la phrase que détermine ce עוֹד (comme ce serait le cas en עוֹד מְעַט וְ-).

On peut traduire: "Que le juste me frappe, c'est une grâce; et qu'il me réprimande, c'est l'huile la meilleure: que ma tête ne la refuse pas. ∫ Car continuellement ma prière est contre leurs méchancetés". Cela suppose que les deux premiers stiques de ce verset soient compris comme une sorte d'*a parte*.

Ps 141,7A cor פֶּלַח יְבֻקַּע {C} 11Qa 𝔊 // err-voc: σ' Hebr 𝔖 / err-graph: 𝔐 ε' α' פלח ובקע

141,7B עֲצָמֵינוּ {C} 𝔐 𝔊 α' σ' ε' Hebr ℭ // assim-ctext: 11Qa עצמי, g 𝔖 clav עצמיהם

☞ Options de nos traductions:

Le 𝔐 porte: כְּמוֹ פֹלֵחַ וּבֹקֵעַ בָּאָרֶץ / נִפְזְרוּ עֲצָמֵינוּ לְפִי שְׁאוֹל.

J3 ne corrigeant pas sur ce point le 𝔐, J1 ajoute (1) le mot סֶלַע, alors que J24-6 se réfère au 𝔊 et à la 𝔖 pour lire (2) פֶּלַח יְבֻקַּע; puis J13 (mais non J24-6) se fondent sur la 𝔖 et des mss du 𝔊 pour lire (3) עֲצָמֵיהֶם quand elle donne: "*tel un rocher brisé et fendu sur la* (J3: Comme s'il avait creusé et défoncé la, J246: *Comme une* (J2: ainsi qu'une) meule éclatée *par* (J2: contre)) terre, ∫ *nos* (J13: leurs) os sont dispersés à la bouche du shéol".

[N]RSV fait les corrections (1) et (3) quand elle donne: "*As* (NRSV: Like) a rock *which* (NRSV: that) one *cleaves* (NRSV: breaks apart) and shatters on the land, ∫ so shall their bones be strewn at the mouth of Sheol".

Selon Brockington, NEB conjecture פֶּלַח וּבֻקַּע, à quoi il faut ajouter la correction (3), quand elle donne: "Their

bones shall be scattered at the mouth of Sheol, ∫ like splinters of wood or stone on the ground". REB suit le 𝔐: "As when one ploughs and breaks up the ground, ∫ our bones are scattered at the mouth of Sheol".

RL fait la correction (3): "Ihre Gebeine werden zerstreut bis zur Pforte des Todes, ∫ wie wenn einer das Land pflügt und zerwühlt" et NV aussi: "Sicut frusta dolantis et dirumpentis in terra, ∫ dissipata sunt ossa eorum ad fauces inferni".

TOB offre: "Comme on laboure et défonce le sol, ∫ on a dispersé nos os à la gueule des enfers".

✂ Correcteurs antérieurs:

Les corrections (2) et (3) ont été proposées par Houbigant, puis la correction (3) a été suggérée par BH3.

✍ Les témoins anciens:

11QPs[a] porte ici: כמו פלח ו/יבקע בארץ נפזרו עצמי לפי אשאול. Sanders hésite entre ובקע et יבקע.

Le 𝔊 porte: ὡσεὶ πάχος γῆς διερράγη ἐπὶ τῆς γῆς, ∫ διεσκορπίσθη τὰ ὀστᾶ ἡμῶν παρὰ τὸν ᾅδην. Au lieu de ἡμῶν, le *texte antiochien* porte αὐτῶν. La *chaîne XVII* attribue à α': ὁμοίως εἰ ἀποκλῶντι καὶ διασχίζοντι ἐν τῇ γῇ ἐσκορπίσθη τὰ ὀστᾶ ἡμῶν εἰς στόμα ᾅδου, à σ': ὥσπερ γεωργὸς ὅταν ῥήσσῃ τὴν γῆν οὕτως ἐσκορπίσθη τὰ ὀστᾶ ἡμῶν εἰς στόμα ᾅδου et à la ε': ὡς καλλιεργῶν καὶ σκάπτων ἐν τῇ γῇ διεσκορπίσθη τὰ ὀστᾶ ἡμῶν παρὰ τὸν ᾅδην.

Gal offre: "sicut crassitudo terrae erupta est super terram ∫ dissipata sunt ossa nostra secus infernum" et Hebr: "sicut agricola cum scindit terram ∫ sic dissipata sunt ossa nostra in ore inferni".

La 𝕾 offre ici: ܐܝܟ ܡܫܚܬܐ ܕܐܪܥܐ ܐܘܒܐ. ܐܬܒܕܪܘ ܓܪ̈ܡܝܗܘܢ ܥܠ ܦܘܡܗ ܕܫܝܘܠ et le 𝕮: דִּי כְמָת גְּבַר דְּפָלַח וּמְבַזַּע בִּמְרַדְיָא בְּאַרְעָא / הֵכְדֵין אִתְבַּדַּרוּ אֵבְרָנָא עַל פּוּם קְבוּרְתָּא.

☞ Choix textuel:

Il faut d'abord préciser que le sens du vs 6 (où 11Qa

appuie totalement le 𝔐) est: "Voici leurs juges projetés contre le roc, ∫ eux qui écoutaient mes paroles en y trouvant plaisir". Cela introduit le vs 7.

141,7A. — Ici 11Qa lit, très probablement פלח יבקע,
5 le 'yod' étant appuyé par le 𝔊, σ', Hebr et la 𝔖. La leçon de 11Qa doit vraisemblablement être vocalisée, comme le 𝔊 l'a fait: כְּמוֹ פֶלַח יְבֻקַּע בָּאָרֶץ. Toutefois la ε' et α' montrent que le 𝔐 et son exégèse étaient fixés dès le premier siècle.

Mais la convergence du 𝔊 et de 11Qa sur une leçon
10 bien plus naturelle (dont le 𝔐 ne se distingue que par une confusion 'yod/waw') a emporté la décision du comité d'attribuer à cette leçon 3 {B} et 3 {C}.

141,7B. — Ici 11Qa porte עצמי, alors que le 𝔐 et le
15 𝔊 ancien portent עצמינו, une variante intérieure au 𝔊 supposant עצמיהם. Deux membres du comité ont attribué à la leçon עֲצָמַי la note {C}, alors que les quatre autres attribuaient la même note à la leçon עֲצָמֵינוּ en estimant que le suffixe de la première personne du singulier assimile aux premières personnes
20 du singulier des vss 6b, 8 et 9a, alors que le suffixe de la troisième personne du pluriel assimile à celles de 6a et de 6b.

✉ **Interprétation proposée:**

Ce sont les 'juges' qui prennent ici la parole: "comme
25 une meule éclatée par terre, ∫ nos os sont dispersés à la bouche du Shéol".

Ps 142,5(4) וּרְאֵה {B} 𝔐 Hebr // exeg: 𝔊? σ' 𝔖 ℭ / theol:
30 11Qa ואראה

☞ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 porte: הַבֵּיט יָמִין וּרְאֵה וְאֵין־לִי מַכִּיר / אָבַד מָנוֹס מִמֶּנִּי * אֵין דּוֹרֵשׁ לְנַפְשִׁי.

35 Au lieu de וּרְאֵה, J1 (mais non J2-6) conjecture (1) וָאֶרְאֶה quand elle donne: "(J1 + Si je) Regarde à droite *et* (J1: , je) vois, ∫ pas un *qui me reconnaisse* (J1: ne me connaît, J2: qui me connaisse). ∫ Le refuge se dérobe à moi, ∫ pas un qui ait

soin de mon âme". Selon BROCKINGTON, [R]NEB conjecture de même quand elle donne: "I look to my right hand, ∫ I find no friend by my side; ∫ no way of escape is in sight, ∫ no one comes to rescue me".

Sans prétendre corriger, [N]RSV offre: "*I look to the right and watch, ∫ but* (NRSV: Look on my right hand and see— ∫) there is *none* (NRSV: no one) who takes notice of me; ∫ no refuge remains to me, ∫ no man cares for me", RL: "Schau zur Rechten und sieh: ∫ da will niemand mich kennen. ∫ Ich kann nicht entfliehen, ∫ niemand nimmt sich meiner an", TOB: "Regarde à droite et vois: ∫ personne qui me reconnaisse! ∫ plus de refuge pour moi, ∫ personne qui ait souci de ma vie!" et NV: "Considerabam ad dexteram et videbam, ∫ et non erat qui cognosceret me. ∫ Periit fuga a me, ∫ et non est qui requirat animam meam".

✂ Correcteurs antérieurs:

La conjecture (1) a été demandée par HENRY, suggérée par DYSERINCK, par BH23 et par BHS.

✍ Les témoins anciens:

11QPs[a] porte: אביטה ימין ואראה ואין לי מכיר אבד מנוס ממני אין דורש לנפשי.

Le 𝔊 porte: κατενόουν εἰς τὰ δεξιὰ καὶ ἐπέβλεπον, ∫ ὅτι οὐκ ἦν ὁ ἐπιγινώσκων με· ∫ ἀπώλετο φυγὴ ἀπ' ἐμοῦ, ∫ καὶ οὐκ ἔστιν ὁ ἐκζητῶν τὴν ψυχήν μου. Selon la *chaîne VIII* (ms Sinai gr 23, fol 669v, lignes1-3) σ' offre pour les vss 4b-5a: ἐν τῇ ὁδῷ ᾗ ὁδεύω ἔκρυψαν παγίδα μοι. κατενόουν εἰς τὰ δεξιὰ καὶ περιεβλεπόμην, ∫ ὅτι ουδεὶς ἦν μοι βοηθός.

GAL offre: "considerabam ad dexteram et videbam ∫ et non erat qui cognosceret me ∫ periit fuga a me et non est qui requiret animam meam" et HEBR: "respice ad dexteram et vide quia non sit qui cognoscat me ∫ periit fuga a me non est qui quaerat animam meam".

La 𝔖 offre: ܚܪܬ ܠܝܡܝܢܐ ܘܚܙܝܬ ܘܠܝܬ ܕܡܫܬܘܕܥ ܠܝ. ܐܒܕ ܡܢܝ ܒܝܬ ܡܥܪܘܩܐ ܘܠܝܬ ܕܬܒܥܐ ܠܢܦܫܝ et le 𝔗: אִסְתַּכְּלֵית עַל יְמִינָא וַחֲמֵית וְלֵית לִי מִשְׁתְּמוֹדַע הוֹבַד שֵׁיזִיבוּ מִנִּי וְלֵית תָּבַע לְנַפְשִׁי.

☞ **Choix textuel:**

Alors que HEBR voit ici deux impératifs, le 𝔊, σ', la 𝔖 et le ℭ traduisent par des premières personnes. Ont-ils lu autre chose que le 𝔐? Il ne semble pas.

5 En effet, SAADYA, SALMON BEN YERUḤAM et YÉFET BEN ÉLY, qui lisaient certainement le 𝔐, traduisent eux aussi par des premières personnes. DAVID BEN ABRAHAM explique (II 583.8-11): "(À côté de רְאֵה impératif) il y a un רְאֵה maṣdar: רְאֵה דבריך (2 S 15,3), רְאֵה אתה אמר (Ex 33,12). Il est du type 10 למען הֱיֵה לה ברק (Ex 21,15) et עֲשֵׂה חזק למלחמה (2 Ch 25,8). Et il y a un autre masdar רְאֹה".

ABULWALID (*Luma* 156.16-20) précise: "Voici encore des infinitifs du qal ayant la forme de l'impératif: הביט ימין וראה (Ps 142,5) au sens de «et j'ai voulu voir» et de même אנסכה 15 בשמחה וּרְאֵה בטוב (Qo 2,1) où וראה est pour ואנסכה בראה, sa traduction étant «je veux t'habituer à la joie et à rechercher le bien-être» et למען הֱיֵה לה ברק (Éz 21,15)". Plus loin (*Luma* 159.6) il cite formellement הביט (ici) comme infinitif. En *Uṣul* (sous נבט) il répète qu'ici הביט est infinitif et 20 que ראה est aussi infinitif.

De même que HEBR était la seule des traductions anciennes à traiter ces deux formes comme impératifs, R. MOSHÉ HA-KOHEN [IBN GIQATILLA], cité par IBN EZRA semble bien seul parmi les judéo-arabes à défendre cette même analyse.

25 IBN EZRA et RADAQ voient eux aussi en ces deux formes des infinitifs. Parmi les commentateurs hébréophones, MENAḤEM MEÏRI semble isolé dans une interprétation en impératif.

On a donc une tradition de lecture quasi-universelle aboutissant à une exégèse en première personne du singulier de 30 ces deux verbes. Elle suppose l'union de deux faits très peu probables (quoique l'on puisse trouver à chacun d'entre eux quelques parallèles):

1°) l'usage d'un infinitif pour exprimer une première personne de l'imparfait, ce que SAADYA appuie sur 2 S 3,18 (הוֹשִׁיעַ dont 35 nous avons traité en CTAT1, 234s) et sur Za 7,3 (הִנָּזֵר).

2°) l'interprétation en infinitif de וּרְאֵה selon les parallèles donnés par DAVID BEN ABRAHAM et par ABULWALID.

Et il serait encore plus surprenant que ces deux événements improbables conjoints aboutissent à une situation dont on

trouve d'excellents parallèles interprétés en impératifs incontestés en Lm 5,1 (ketib avec graphie pleine de הַבִּיט) ou en Jb 35,5 (avec graphie défective de הַבֵּט).

Ne faut-il pas admettre alors que les ponctuateurs sont restés les fidéles témoins d'une interprétation originale en impératif, interprétation qui a été supplantée par une variante en 11Qa et par une tradition interprétative dans le 𝔐 (et par l'une ou l'autre dans la Vorlage du 𝔊). Si c'est bien le cas, nous avons à choisir entre deux options:

a) suivre la tradition interprétative qui a dominé de manière presque exclusive la lecture juive et chrétienne de ce passage,

b) revenir à l'orthodoxie grammaticale et à l'interprétation qu'elle suppose presque nécessairement, en valorisant les témoignages de HEBR, de MOSHÉ HA-KOHEN et de MENAḤEM MEÏRI.

Le comité a attribué au 𝔐 la note {B} et a accordé sa préférence à la seconde option, estimant que l'on obtient ainsi un excellent anthropomorphisme. Il est évident que l'on a tenté de l'éliminer ou par une retouche textuelle ou par une tradition d'exégèse.

✉ Interprétation proposée:

TOB a bien traduit.

Ps 143,10 בְּאֶרֶץ {B} 𝔐 𝔊 σ′ Hebr 𝔖 ℭ // assim 27,11: m באׂרח / assim vs 8: m בדרך

☞ Options de nos traductions:

Le 𝔐 porte: / לַמְּדֵנִי לַעֲשׂוֹת רְצוֹנֶךָ כִּי־אַתָּה אֱלוֹהָי רוּחֲךָ טוֹבָה * תַּנְחֵנִי בְּאֶרֶץ מִישׁוֹר.

Se fondant sur des mss, J1 (mais non J2-6) corrige (1) בְּאֶרֶץ en בְּאוֹרַח quand elle donne: "enseigne-moi à faire tes volontés, ∫ car *c'est toi* (J1: tu es) mon Dieu; ∫ que ton souffle bon me conduise ∫ *par une terre unie* (J1 sur un chemin sans obstacles)". Selon Brockington, NEB (mais non REB) corrige de même quand elle donne: "Teach me to do *thy will, for thou art* (REB: your will, for you are) my God; ∫ *in thy gracious*

kindness, show me the level road (REB: by your gracious spirit guide me on level ground)". Sans note, [N]RSV donne: "Teach me to do *thy* (NRSV: your) will, ʃ for *thou art* (NRSV: you are) my God ʃ let *thy* (NRSV: your) good spirit lead me ʃ on a level path".

RL offre: "Lehre mich tun nach deinem Wohlgefallen, ʃ denn du bist mein Gott; ʃ dein guter Geist führe mich auf ebner Bahn" (ces derniers mots venant de LUTHER), TOB: "Enseigne-moi à faire ta volonté, ʃ car tu es mon Dieu. ʃ Ton esprit est bon, ʃ qu'il me conduise sur un sol uni!" et NV: "Doce me facere voluntatem tuam, ʃ quia Deus meus es tu. ʃ Spiritus tuus bonus deducet me in terram rectam".

✂ Correcteurs antérieurs:

Cette correction (1) a été demandée par par HERKENNE.

✍ Les témoins anciens:

8 mss KENNICOTT et 7 mss DE ROSSI portent בארח, alors que 2 mss KENNICOTT et 1 ms DE ROSSI portent בדרך.

Le 𝔊 porte: δίδαξόν με τοῦ ποιεῖν τὸ θέλημά σου, ὅτι σὺ εἶ ὁ θεός μου· ʃ τὸ πνεῦμά σου τὸ ἀγαθὸν ὁδηγήσει με ἐν γῇ εὐθείᾳ. Les mss B et S ont écrit TH au lieu de ΓΗ. Au lieu de ἐν γῇ εὐθείᾳ, la *chaîne XVII* attribue à σ′: διὰ γῆς ὁμαλῆς.

GAL offre: "doce me facere voluntatem tuam quia Deus meus es tu ʃ spiritus tuus bonus deducet me in terra recta" et HEBR: "doce me ut faciam voluntatem tuam quia tu Deus meus ʃ spiritus tuus bonus deducet me in terra recta".

La S offre: ܘܐܠܦܢܝ ܠܡܥܒܕ ܨܒܝܢܟ. ܡܛܠ ܕܐܢܬ ܗܘ ܐܠܗܝ. ܪܘܚܟ ܡܒܣܡܬܐ ܬܕܒܪܢܝ ܒܐܘܪܚܐ ܕܬܪܝܨܐ et le 𝔗: אַלֵיף יָתִי לְמֶעְבַּד רְעוּתָךְ אֲרוּם אַנְתְּ אֱלָהִי / רוּחַ קוּדְשָׁךְ טָבָא תְּדַבַּר יָתִי בְּאַרְעָא תְּרִיץ.

☞ Choix textuel:

On pourrait soupçonner dans le 𝔐 une influence de Dt 4,43 ou de Jr 48,21 si on avait בארץ המשור. Mais nous n'avons pas l'article et il n'y a pas de relation directe entre la métaphore morale de Ps 143,10 et la désignation géographique de Dt 4,43 et de Jr 48,21.

Mieux vaut donc admettre que c'est la leçon בארח qui assimile à Ps 27,11, alors que la leçon בדרך a subi l'influence de Ps 143,8b.

Le comité a attribué ici au 𝔐 3 {A} et 3 {B}.

5

✉ **Interprétation proposée:**

TOB a bien traduit.

10 **Ps 144,2A** חַסְדִּי {A} 𝔐 11Qa 𝔊 Hebr // paraphr: ℭ / abr-styl: 𝔖 om

144,2B עַמִּי {B} 𝔐 𝔊 // lit: 11Qa עמים / sebir: α′ Hebr 𝔖 ℭ

144,2C תַחְתָּי {A} 𝔐 𝔊 α′ 𝔖 ℭ // err-graph: m תחתיו

15 ⚭ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 porte: חַסְדִּי וּמְצוּדָתִי * מִשְׂגַּבִּי וּמְפַלְטִי לִי / מָגִנִּי וּבוֹ חָסִיתִי * הָרוֹדֵד עַמִּי תַחְתָּי.

J3-6 corrige (1) avec des mss et le 𝔊 עַמִּי en עַמִּים quand elle donne: "*mon amour* (J1: ma grâce) et *ma forteresse* 20 (J123: mon rempart), ∫ ma citadelle et mon libérateur, ∫ *mon* (J1: le) bouclier, en *lui* (J1: qui) je m'abrite, ∫ *il* (J1: lui qui, J2: et lui) range les peuples sous moi". Selon BROCKINGTON, [R]NEB ajoute à cela une conjecture (2) de וּמִפְלָטִי au lieu de וּמְפַלְטִי quand elle donne: "my *help that never fails* (REB: unfailing 25 help), my fortress, ∫ my strong tower and *my* (REB om.) refuge, ∫ my shield in *which* (REB: whom) I trust, ∫ he who *puts* (REB: subdurs) nations under *my feet* (REB: me)".

À la correction (1), [N]RSV ajoute la conjecture (3) de סַלְעִי au lieu de חַסְדִּי et RSV (mais non NRSV) la 30 correction (4) de תַחְתָּי en תַחְתָּיו quand elle donne: "my rock and my fortress, ∫ my stronghold and my deliverer, ∫ my shield *and he* (NRSV om.) in whom I take refuge, ∫ who subdues the peoples under *him* (NRSV: me)".

RL, faisant la correction (1), porte: "meine Hilfe und 35 meine Burg, ∫ mein Schutz und mein Erretter, ∫ mein Schild, auf den ich traue, ∫ der Völker unter mich zwingt",

TOB offre: "Il est mon allié, ma forteresse, ∫ ma citadelle et mon libérateur, ∫ mon bouclier, et je me réfugie

près de lui; ∫ il range mon peuple sous mon pouvoir" et NV: "Misericordia mea et fortitudo mea, ∫ refugium meum et liberator meus; ∫ scutum meum et in ipso speravi, qui subdit populum meum sub me".

5

✂ Correcteurs antérieurs:

La correction (1) a été requise par WELLHAUSEN 1, puis par BH2, HENRY et par BH3.

10
✍ Les témoins anciens:

11QPs[a] porte: חסדי ומצודתי משגבי ומפלט לי מגני ובו חסיתי הרודד עמים תחתי.

Le 𝔊 porte: ἔλεός μου καὶ καταφυγή μου,∫ ἀντιλήμπτωρ μου καὶ ῥυστής μου, ∫ ὑπερασπιστής μου, καὶ ἐπ' αὐτῷ
15 ἤλπισα, ∫ ὁ ὑποτάσσων τὸν λαόν μου ὑπ' ἐμέ. Pour 2bβ la Syh attribue à α': ܗܘ ܕܪܕܝ ܠܥܡ̈ܡܐ ܬܚܝܬܝ que FIELD rétrovertit en ὁ στρώσας τοὺς λαοὺς ὑπ' ἐμέ.

GAL offre: "misericordia mea et refugium meum susceptor meus et liberator meus ∫ protector meus et in eo speravi ∫ qui
20 subdis populum meum sub me" et HEBR: "misericordia mea et fortitudo mea auxiliator meus et salvator meus ∫ scutum meum et in ipso speravi qui subjecit populos mihi".

La 𝔖 offre: ܛܝܒܬܝ ܠܚܣܢܝ ܘܡܥܕܪܢܝ. ܡܫܘܙܒܢܝ ܕܠܗܘܢܝ ܬܟܝܠ ܐܢܐ. ܘܡܫܥܒܕ ܠܥܡ̈ܡܐ ܬܚܘܬܝ et le 𝔗: עָבֵד טֵיבוּ
25 וּכְרַךְ תַּקִּיפִי * תְּקְפִי וּמְשֵׁיזִב יָתִי / תְּרֵיסִי וּבְמֵימְרֵיהּ סְבָרִית * דִּי מְרַדֵּד עַמִּין תְּחוֹתַי.

☞ Choix textuel:

144,2A. — La 𝔖 rend les trois substantifs חַסְדִּי וּמְצוּדָתִי
30 מִשְׂגַּבִּי par ܛܝܒܬܝ ܠܚܣܢܝ qui rend מְצוּדָתִי en Ps 18,3. Tous les autres témoins appuient le 𝔐 qui a reçu du comité la note {A}. En Ps 59,11.18 nous avons déjà rencontré חֶסֶד parmi les épithètes du Dieu protecteur et sauveur. Ici le sens sera celui de 'secours, protection loyale et fidèle'.

35

144,2B. — Ni sur ce עַמִּי ni sur celui de 2 S 22,44 le ms A ne porte de massore. Le ms Cm n'en porte ni ici ni en Lm 3,14. La plus ancienne massore datée portant sur ce passage est une mp que le ms C donne sur 2 S 24,44: ג סבר' עמים

וקר' עמי. Le ms F porte cette mp sur Lm 3,14 et sur Ps 144,2 où il offre la mm précisant que ces trois sebirin sont en 2 S 24,44; Ps 144,2 et Lm 3,14. C'est sur 2 S 22,44 que l'édition B2 donne cette mm. SAADYA tient compte du sebir dans sa traduction الامم (= les peuples).

DAVID BEN ABRAHAM (I 184.126-129) explique: "S'il n'y avait pas dans la Bible des 'sebirin', comme les appelle la massore, ne dirions-nous pas à propos de הרודד עמי תחתי (Ps 144,2) qu'il s'agit du peuple du Seigneur, alors que l'histoire atteste qu'il s'agit de Gog. Et c'est de même que le lamentateur dit הייתי שחק לכל עמי (Lm 3.14)". Ni SALMON BEN YERUḤAM ni YÉFET BEN ÉLY ne tiennent compte ici de l'existence d'un sebir.

En CTAT1, 308s (à propos de 2 S 22,44) et en CTAT2, 894s (à propos de Lm 3,14) nous avons considéré ces sebirin comme des traditions secondaires. 11Qa nous montre cependant que ces traditions peuvent être fort anciennes. Ici, elle peut avoir été influencée par 2 S 22,48 (הָאֵל הַנֹּתֵן נְקָמֹת לִי / וּמוֹרִיד עַמִּים תַּחְתֵּנִי).

Le comité a attribué ici au 𝔐 la note {B}.

144,2C. — RASHI dit que sur le mot תחתי il y a une massore donnant comme qeré תחתיו. NORZI dans son *Godér Pereṣ* dit ne pas avoir trouvé cette massore. Elle est offerte par le ms London BL Add 21161 (que KENNICOTT cite sous la désignation: Ebner 2 de Nürnberg). Ce ms très ancien mentionne aussi sur עַמִּי la mp des 3 sebirin citée ici par RASHI. Il serait bon de voir s'il peut servir de source à d'autres massores citées par RASHI. Le seul ms portant ici la leçon תחתיו dans son texte est le KENNICOTT 153 qui contient justement le commentaire de RASHI. Dans la marge de l'édition B2 BEN ḤAYIM dit que ces données de RASHI sur l'existence ici d'un qeré תחתיו sont inexactes puisque en aucune des massores énumérant les cas de 'waw' défectifs en fin de mot il n'a trouvé mentionné ce verset.

Cette variante massorétique extrêmement minoritaire mérite donc à peine d'être notée. Aussi le comité a-t-il attribué ici au 𝔐 la note {A}.

✉ **Interprétation proposée:**

On pourra traduire comme TOB l'a fait.

Ps 144,7bβ-8 {A}

Options de nos traductions:

En 144,7 le 𝔐 porte: שְׁלַח יָדֶיךָ מִמָּרוֹם / פְּצֵנִי וְהַצִּילֵנִי מִמַּיִם רַבִּים * מִיַּד בְּנֵי נֵכָר. En 144,8 il porte: אֲשֶׁר פִּיהֶם דִּבֶּר־שָׁוְא / וִימִינָם יְמִין שָׁקֶר.

Selon Brockington, NEB (mais non REB) omet par conjecture 7bβ et 8, y voyant un doublet de 11.

Correcteurs antérieurs:

Cette omission a été suggérée par BH2.

Les témoins anciens:

Tous les témoins portent en 11 la répétition de 7bβ et 8.

☞ **Choix textuel:**

Le comité a donc attribué au 𝔐 en cela la note {A}.

✉ **Interprétation proposée:**

L'interprétation ne fait pas problème.

Ps 144,12 אֲשֶׁר 𝔐 𝔊 α'σ'ε' Hebr ℭ // facil-synt: 𝔖 om

Options de nos traductions:

Le 𝔐 porte: אֲשֶׁר בָּנֵינוּ כִּנְטִעִים מְגֻדָּלִים בִּנְעוּרֵיהֶם / בְּנוֹתֵינוּ כְזָוִיֹּת * מְחֻטָּבוֹת תַּבְנִית הֵיכָל.

Selon Brockington, au lieu de אֲשֶׁר, NEB (mais non REB) conjecture (1) אַשְׁרֵי quand elle donne: "*Happy are we whose* (REB: Our) sons in their *early prime* ʃ *stand like tall towers* (REB: youth will be like thriving plants), ʃ our daughters like sculptured *pillars* ʃ *at the corner* (REB: corner pillars) of a palace".

J1-6 offre: “Voici nos fils comme des plants ∫ grandis dès le jeune âge, ∫ nos filles, des figures d'angle, ∫ *image* (J5: images) de palais”, [N]RSV: “May our sons in their youth ∫ be like plants full grown, ∫ our daughters like corner pillars ∫ cut
5 for the *structure* (NRSV: building) of a palace”, RL: “Unsere Söhne seien wie Pflanzen, ∫ die aufschießen in ihrer Jugendkraft — ∫ unsere Töchter wie Säulen, geschnitzt für Paläste —”, TOB: “Ainsi nos fils sont comme des plantes, ∫ bien venus dès leur jeune âge; ∫ et nos filles sont des cariatides, ∫ des modèles
10 pour un palais” et NV: “Filii nostri sicut novellae crescentes ∫ in iuventute sua; ∫ filiae nostrae sicut columnae angulares, ∫ sculptae ut structura templi”.

✍ Les témoins anciens:

15 Le 𝔊 porte: ὧν οἱ υἱοὶ ὡς νεόφυτα ∫ ἡδρυμμένα ἐν τῇ νεότητι αὐτῶν ∫ αἱ θυγατέρες αὐτῶν κεκαλλωπισμέναι ∫ περικεκοσμημέναι ὡς ὁμοίωμα ναοῦ. Au lieu de ὧν οἱ υἱοί, la Syh attribue à α′σ′ε′: ܐܝܟܢܐ ܕܢܗܘܘܢ ܒܢܝ̈ܢ que Field rétrovertit en ἵνα ὦσιν οἱ υἱοὶ ἡμῶν. En disant θ′ identique
20 à la o′, le ms 1175, pour ἡδρυμμένα, attribue à α′: μεμεγαλυμμένα et à σ′: ηὐξημένα; pour αἱ θυγατέρες αὐτῶν κεκαλλωπισμέναι περικεκοσμημέναι, la Syh attribue à σ′: ܒܢ̈ܬܢ ܐܝܟ ܠܙܘ̈ܝܬܐ ܕܡܨܒ̈ܬܢ que Field, avec l'aide du ms 1175, rétrovertit en: αἱ θυγατέρες ἡμῶν ὡς γωνίαι κεκοσμημέναι. Enfin ce ms
25 attribue à α′: ὡς ἐπιγωνία διεσκεδασμένα.

Gal offre: “quorum filii sicut novella plantationis in iuventute sua ∫ filiae eorum compositae circumornatae ut similitudo templi” et Hebr: “ut sint filii nostri quasi plantatio crescens in adulescentia sua ∫ filiae nostrae quasi anguli ornati
30 ad similitudinem templi”.

La 𝔖 offre: ܒܢ̈ܝܢ ܐܝܟ ܢܨܒܬܐ ܡܬܪ̈ܒܝܢ ܡܢ ܛܠܝܘܬܗܘܢ. ܘܒܢ̈ܬܢ ܐܝܟ ܟܠܠܬܐ ܕܡܨܒ̈ܬܢ ܒܕܡܘܬܐ ܕܗܝܟܠܐ et le 𝔗: דִבְנָנָא כִּנְצִיבִין דְּדִקְלִין בְּאוּלְפַּן אוֹרַיְתָא רַבְיָן מִן טַלְיוּתְהוֹן / בְּנָתָנָא זְוָתָנִין וּכְשֵׁרִין לְכַהֲנַיָּא דִמְשַׁמְּשִׁין
35 בִּמְצַע הֵיכְלָא.

☞ Choix textuel:

L'omission de ce mot par la 𝔖 n'est que translationnelle. Aussi le comité a-t-il attribué au 𝔐 la note {A}.

🖂 **Interprétation proposée:**

NOLDIUS (sous אֲשֶׁר § 22) attribue ici à cette particule une valeur consécutive: "de sorte que nos fils soient comme des plants grandis dès le jeune âge ∫ et nos filles comme des figures d'angle, modèles pour un palais".

Ps 145,5A cor יְדַבֵּרוּ וְנִפְלְאוֹתֶיךָ {B} 11Qa 𝔊 𝔖 // hapl: 𝔐 ἀλλ Hebr ℭ וְדִבְרֵי נִפְלְאוֹתֶיךָ
145,5B אָשִׂיחָה {B} 𝔐 11Qa Hebr ℭ // def-int -σομαι→σονται: 𝔊 ἀλλ 𝔖
145,6 אֲסַפְּרֶנָּה {C} 𝔐 𝔊 θ′ σ′ // exeg: α′ clav אֲסַפְּרֶנָּה / abr-styl: 11Qa Hebr אספר / lic: ϵ′ ς′ / def-int -σομαι→σονται: g 𝔖 / assim-ctext: ℭ

☞ **Options de nos traductions:**

Au vs 5 le 𝔐 porte: הֲדַר כְּבוֹד הוֹדֶךָ / וְדִבְרֵי נִפְלְאוֹתֶיךָ אָשִׂיחָה et au vs 6: וֶעֱזוּז נוֹרְאֹתֶיךָ יֹאמֵרוּ / וּגְדוּלָּתְךָ אֲסַפְּרֶנָּה avec un ketib וגדולתיך.

J1 (mais non J2-6) suit les 'versions' en corrigeant (1) וְדִבְרֵי en יְדַבְּרוּ, (2) אָשִׂיחָה en יָשִׂיחוּ et (3) אֲסַפְּרֶנָּה en יְסַפְּרוּן quand elle donne: "J1: (5) qu'on dise l'éclat de ta splendeur, ∫ tes prodiges, qu'on les médite! ∫ (6) Qu'on parle de tes exploits redoutables, ∫ qu'on raconte ta grandeur, J2-6: (5) Splendeur de gloire, ton renom! ∫ Je me répète le récit de tes merveilles. ∫ (6) On dira ta puissance de terreurs, ∫ et moi je raconterai ta grandeur". Comme J1, RL lit: "(5) Sie sollen reden von deiner hohen, herrlichen Pracht ∫ und deinen Wundern nachsinnen. ∫ (6) Sie sollen reden von deinen mächtigen Taten ∫ und erzählen von deiner Herrlichkeit" et NV: "(5) Magnificentiam gloriae maiestatis tuae loquentur ∫ et mirabilia tua enarrabunt. ∫ Et virtutem terribilium tuorum dicent ∫ et magnitudinem tuam narrabunt. ∫ (6) Et virtutem terribilium tuorum dicent ∫ et magnitudinem tuam narrabunt".

NEB se réfère au 𝔊 pour faire la correction (3) quand elle donne: "(5) My theme shall be thy wonderful works, ∫ the glorious splendour of thy majesty. ∫ (6) Men shall declare thy mighty acts with awe ∫ and tell of thy great deeds". Avec 11Qa REB fait la correction (1): "(5) People will speak of

the glorious splendour of your majesty; ∫ I shall meditate on your wonderful deeds. ∫ (6) People will declare your terrible and mighty acts, ∫ and I shall tell of your greatness".

[N]RSV offre: "(5) On the glorious splendor of *thy* (NRSV: your) majesty, ∫ and on *thy* (NRSV: your) wondrous works, I will meditate. (6) *Men shall proclaim the might of thy terrible acts* (NRSV: The might of your awesome deeds shall be proclaimed), ∫ and I will declare *thy* (NRSV: your) greatness" et TOB: "(5) Je répéterai le récit de tes miracles, ∫ la gloire éclatante de ta splendeur. ∫ (6) On dira la puissance de tes prodiges ∫ et je raconterai tes hauts faits".

✂ Correcteurs antérieurs:

La correction (1) a été demandée par BH23, alors que HENRY demande les corrections (1), (2) et (3) et que BHS les suggère. HOUBIGANT avait demandé les corrections (1) et (2).

✍ Les témoins anciens:

11QPs[a] porte: הדר כבוד הודכה ידברו ונפלאותיכה אשיח ברוך יהוה וברוך שמו לעולם ועד ועזוז נוראותיכה יואמרו וגדולותיכה אספר'. Le troisième 'waw' de וגדולותיכה a été ajouté au-dessus de la ligne. Précisons que ברוך יהוה וברוך שמו לעולם ועד est un refrain que 11Qa insère entre chaque verset de ce Psaume.

Le 𝔊 porte: (5) τὴν μεγαλοπρέπειαν τῆς δόξης τῆς ἁγιωσύνης σου λαλήσουσιν ∫ καὶ τὰ θαυμάσιά σου διηγήσονται. (6) καὶ τὴν δύναμιν τῶν φοβερῶν σου ἐροῦσιν ∫ καὶ τὴν μεγαλωσύνην σου διηγήσονται[91]. CHRYSOSTOME attribue à 'un autre' au vs 5: ὡραιότητα τοῦ ἐπαίνου σου, καὶ τοὺς λόγους τῶν παραδόξων σου διηγήσονται. Pour 6b le ms 1175 attribue à α': καὶ μεγαλωσύνας σου διηγήσομαι αὐτάς, à θ': καὶ τὴν μεγαλωσύνην σου διηγήσομαι αὐτήν, à σ': καταλέξω αὐτήν, à la ε': διηγησόμεθα et à la ς': ἀριθμήσομεν.

GAL offre: "(5) magnificentiam gloriae sanctitatis tuae loquentur ∫ et mirabilia tua narrabunt ∫ (6) et virtutem terribilium tuorum dicent ∫ et magnitudinem tuam narrabunt" et HEBR:

[91] Alors qu'à la fin du vs 5 ce verbe n'a pas de concurrent, en cette fin du vs 6 le ms B offre: διηγήσομαι αὐτήν.

"(5) decorem gloriae magnitudinis tuae et verba mirabilium tuorum loquar ∫ (6) et fortitudinem horribilium tuorum loquentur et magnitudines tuas narrabo".

La S porte en (5): ܘܒܫܘܒܚܐ ܕܫܘܠܛܢܟ ܢܡܠܠܘܢ. ܘܕܫܘܠܛܢܬ. ܒܫܘܒܚܟ ܢܡܠܠܘܢ et en (6): ܘܬܕܡܪ̈ܬܟ ܢܫܬܥܘܢ ܘܬܕܡܪܬܟ ܐܫܬܥܐ et le 𝔗 (5): שְׁבְהוֹר אֲיְקַר זִיוָךְ / וּמִלֵּי פְּרִישְׁוָתָךְ אֲמַלֵּל et (6): וְעוּשְׁנָא דְחַלְתָּךְ יֵימְרוּן / וְרַבְּנוּתָךְ יִשְׁתְּעוּן.

☞ Choix textuel:

11QPs[a] représente (à part la chute des finales de אשיחה et de אספרנה) une forme textuelle se situant à mi-distance du 𝔐 et du 𝔊 et dont tous deux peuvent provenir. L'existence de ce manuscrit prouve qu'à la racine de la tradition textuelle propre au 𝔐 et de celle qui caractérise le 𝔊, la même forme littéraire a bien des chances de s'être trouvée. Nous ne sommes donc pas livrés à la pure conjecture pour choisir cette alternance harmonieuse des troisièmes personnes du pluriel et des premières personnes du singulier.

Étant donné que l'élément déterminant dans le glissement qui s'est effectué de ידברו ונפלאותיך à ודברי נפלאותיך (ou bien en sens inverse) a dû être (en une graphie où le 'yod' et le 'waw' se confondaient presque) une haplographie ou une dittographie d'un 'yod-waw', le choix de lecture ודברי ou ידברו étant conditionné par cela, il faut conclure que cet accident a dû se produire dans le sens de l'haplographie, à l'intérieur de la tradition textuelle commune au 𝔐 et au 𝔊. Supposer que le glissement ait eu lieu dans le sens de la dittographie impliquerait que l'accident qui (en cette hypothèse) caractériserait la tradition textuelle de 11Qa se serait ensuite reproduit à l'intérieur de la tradition textuelle commune au 𝔐 et au 𝔊 (où il caractériserait la forme textuelle du 𝔊). Donc la généalogie des corruptions est plus facile à expliquer si l'on place un texte du type de 11Qa à l'origine. Cette base donne au vs 5 et au vs 6 des structures analogues.

Quant aux troisièmes personnes du pluriel διηγήσονται qui, à la fin du vs 5 et à la fin du vs 6, caractérisent tout (en 5) ou partie (en 6) de la tradition textuelle propre au 𝔊, elles ont dû émaner d'accidents intérieurs au 𝔊 (ce dont la variante du ms B nous fournit la preuve au vs 6). En effet un passage entre

les formes (διηγη)COMAI et (διηγη)CONTAI s'explique bien plus aisément qu'un passage entre אשיחה et ישיחו ou entre אספרנה et יספרון. Le fait que le ℭ suit le 𝔊 dans la seconde de ces options prouve seulement que le glissement facilitant a bien tendance à s'opérer en ce sens.

En 145,5A le comité a donc décidé par 3 {B} et 2 {C} de suivre 11Qa et le 𝔊.

En 145,5B il a attribué la note {B} au 𝔐.

En 145,6 où les variantes sont très éparpillées, le comité a attribué au 𝔐 3 {C} et 2 {B}, cette leçon du 𝔐 étant appuyée indirectement par 11Qa, bien que la finale נה- demeure douteuse et son interprétation difficile.

Quant au qeré/ketib, il semble qu'il faille préférer le ketib גְּדוּלֹּתֶיךָ, forme plurielle attestée aussi par 11Qa. Mais le comité n'a pas voulu se prononcer sur ce point. Ce ketib semblerait indiquer que l'intention initiale de la finale נה- était d'être lue אסַפְּרֶנָּה (= אסַפְּרֵן), c'est-à-dire 'je les raconterai'. Mais il n'y a pas besoin de corriger, car un suffixe singulier est également possible avec un substantif abstrait pluriel וּגְדוּלָּתֶיךָ et ne sera vraisemblablement pas traduit, étant donné qu'il est redondant.

✉ **Interprétation proposée:**

On pourra traduire: "(5) Que l'on dise l'éclat glorieux de ta splendeur, ∫ et tes prodiges, je veux les méditer. (6) Que l'on parle de la puissance de tes terreurs, ∫ et tes grandeurs, j'en ferai le récit".

Ps 145,13 cor add נֶאֱמָן יְהוָה בִּדְבָרָיו / וְחָסִיד בְּכָל־מַעֲשָׂיו {B} 11Qa 𝔊 𝔖 // assim-ctext: g Gal clav נאמן יהוה בכל דבריו וחסיד בכל מעשיו / mutil: 𝔐 λοιπ Hebr ℭ om

☞ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 porte: מַלְכוּתְךָ מַלְכוּת כָּל־עֹלָמִים / וּמֶמְשַׁלְתְּךָ בְּכָל־דּוֹר וָדוֹר.

Après ce verset, toutes nos traductions insèrent (1) le distique 'nun': נֶאֱמָן יְהוָה בְּכָל־דְּבָרָיו / וְחָסִיד בְּכָל־מַעֲשָׂיו.

Correcteurs antérieurs:

Cette insertion (1) est demandée par CAPPEL (294), puis par BH2, par HENRY, par BH3 et par BHS.

Les témoins anciens:

Encadré par le refrain, 11QPs[a] porte: נאמן אלוהים בדבריו וחסיד בכול מעשיו.

Le seul témoin du 𝔐 qui porte ce 'plus' (sous la forme נֶאֱמָן יְהוָה בְּכָל־דְּבָרָיו וְחָסִיד בְּכָל־מַעֲשָׂיו) est un ajout de bas de page du ms KENNICOTT 142 (Dublin Ac F.VI.4, Psautier in-14° du XIVe s).

Selon RAHLFS, le 𝔊 porte: πιστὸς κύριος ἐν τοῖς λόγοις αὐτοῦ ∫ καὶ ὅσιος ἐν πᾶσι τοῖς ἔργοις αὐτοῦ. Après le premier ἐν, le *texte antiochien* (avec quelques autres témoins) insère πᾶσιν. Après le vs 13, la *chaîne palestinienne* attribue à EUSÈBE la scolie: ὁ δὲ μετὰ ταῦτα στίχος δι' οὗ εἴρηται· πιστὸς κύριος ἐν πᾶσι τοῖς λόγοις αὐτοῦ καὶ ὅσιος ἐν πᾶσι τοῖς ἔργοις αὐτοῦ, οὐ φέρεται οὔτε ἐν τῷ ἑβραικῷ, οὔτε παρὰ τοῖς λοιποῖς ἑρμηνευταῖς. διόπερ ὡς περιττὸς, ἀναγκαίως ὠβέλισται. JÉRÔME (*Hier* p. 244): "notandum quoque et illud, quod NUN littera in hoc psalmo a septuaginta addita est, et in hebraeis voluminibus non habetur. et continet versum hunc: «fidelis Dominus in omnibus sermonibus suis, et sanctus in universis operibus suis»".

GAL offre en fin de verset: "fidelis Dominus in omnibus verbis suis ∫ et sanctus in omnibus operibus suis". HEBR et le ℭ omettent ce distique.

La S y a: ܡܗܝܡܢ ܗܘ ܡܪܝܐ ܒܡ̈ܠܘܗܝ. ܘܚܣܝܐ ܒܟܠܗܘܢ ܥܒ̈ܕܘܗܝ, alors que le ℭ n'a rien qui corresponde au distique 'nun'.

Choix textuel:

La rencontre de 11QPs[a] et du 𝔊 ancien sur l'omission de 'tous' dans le premier stique (en contraste avec le parallèle du vs 17) est une preuve d'authenticité (alors que la présence de ce 'tous' dans le texte donné par le ms 142 indique qu'il s'agit probablement d'une rétroversion à partir de la Vulgate).

Les données de la scolie d'Eusèbe montrent que ce distique était déjà inconnu de la tradition textuelle protomassorétique. De cela le Talmud Babli (*Berakhot* 4b) nous apporte une confirmation. Il s'agit d'un logion attribué à R. Yoḥanan (vers 250) par les *éditions Soncino et Bomberg*, ainsi que par le ms de Florence, les *Haggadot ha-Talmud*, le *Yalqut Shiméoni* et le *Yalqut ha-Makhiri*. Le ms de Munich semble seul à l'attribuer à R. Ḥanina (vers 340). Il y est dit: “Pourquoi la strophe ‘nun’ manque-t-elle dans ce Psaume? Parce qu'elle mentionnait la chute d'Israël[92], comme il est écrit: נפלה לא תוסיף קום בתולת ישראל (Am 5,2). En occident, ils expliquent ainsi ce verset: «elle est tombée, mais elle ne tombera plus, tu dois te relever, vierge d'Israël». R. Naḥman b. Isaac (babylonien mort en 356) ajoute: pourtant David y fait allusion lorsqu'il dit au verset suivant: «c'est le Seigneur qui épaule ceux qui sont tombés»”.

Drusius semble avoir été le premier exégète qui ait rétroverti ici la leçon du 𝔊 en נאמן יהוה בדבריו וקדוש במעלליו.

Le comité a attribué ici au ‘plus’ de 11Qa et du 𝔊 la note {B}.

✉ **Interprétation proposée:**

La traduction ne fait pas difficulté.

Ps 146,6 לְעוֹלָם {A}

Options de nos traductions:

Le 𝔐 porte: עֹשֶׂה שָׁמַיִם וָאָרֶץ * אֶת־הַיָּם וְאֶת־כָּל־ אֲשֶׁר־בָּם / הַשֹּׁמֵר אֱמֶת לְעוֹלָם.

Selon Brockington, au lieu de לְעוֹלָם, NEB (mais non REB) conjecture לְעַוָּלִים quand elle donne: “maker of heaven and earth, ∫ the sea, and all that is in them; ∫ who *serves wrongdoers as he has sworn* (REB: maintains faithfulness for ever)”.

---

[92] Seul le *Yalqut ha-Makhiri* ici et sur Am 5,2 a cette leçon, dans tous les autres états du texte est écrit: “la chute des ennemis d'Israël”.

J1-6 offre: "*lui* (J1 om.) qui a fait le ciel et la terre, ∫ la mer, et tout ce qu'ils renferment! ∫ Il garde à jamais *la vérité* (J1: sa fidélité)", [N]RSV: "who made heaven and earth, ∫ the sea and all that is in them; ∫ who keeps faith for ever", RL: "der Himmel und Erde gemacht hat, ∫ das Meer und alles, was darinnen ist; ∫ der Treue hält ewiglich", TOB: "Auteur de la terre et des cieux, ∫ de la mer, de tout ce qui s'y trouve, ∫ il est l'éternel gardien de la vérité" et NV: "qui fecit cælum et terram, ∫ mare et omnia, quae in eis sunt; ∫ qui custodit veritatem in sæculum".

✂ **Correcteurs antérieurs:**

La conjecture a été proposée par BH3.

✍ **Les témoins anciens:**

Le 𝔊 porte: τὸν ποιήσαντα τὸν οὐρανὸν καὶ τὴν γῆν, ∫ τὴν θάλασσαν καὶ πάντα τὰ ἐν αὐτοῖς, ∫ τὸν φυλάσσοντα ἀλήθειαν εἰς τὸν αἰῶνα.

Gal offre: "qui fecit caelum et terram ∫ mare et omnia quae in eis ∫ qui custodit veritatem in saeculum" et Hebr: "qui fecit caelos et terram mare et omnia quae in eis sunt ∫ et custodit veritatem in sempiternum".

La S offre: ܕܥܒܕ ܫܡܝܐ ܘܐܪܥܐ. ܘܝܡܡܐ ܘܟܠ ܕܐܝܬ ܒܗܘܢ. ܢܛܪ ܩܘܫܬܐ ܠܥܠܡ et le ℭ: דַּעֲבַד שְׁמַיָּא וְאַרְעָא יַת יַמָּא וְיַת כָּל דִּי בְהוֹן / דִּי נָטֵר קְשׁוֹט לְעָלַם.

☞ **Choix textuel:**

Le comité a attribué la note {A} au 𝔐 qu'appuie l'unanimité des témoins.

✉ **Interprétation proposée:**

TOB a bien traduit.

Ps 146,10 cf. 104,35.

Ps 147,1 נָאוָה {B} 𝔐 α′ σ′ θ′ϵ′ Gal Hebr S ℭ // ampl: Qd / abr-elus: 𝔊 om

➾ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 porte: הַלְלוּ יָהּ כִּי־טוֹב זַמְּרָה אֱלֹהֵינוּ / כִּי־נָעִים

נָאוָה תְהִלָּה.

J1 omet (1) נָאוָה תְהִלָּה avec le 𝔊, alors que J2-6 omet (2) נָאוָה quand elle donne: "Louez Yahvé — *il est bon de chanter,* ∫ (J1: car il est bon, psalmodiez) notre Dieu — *douce*
5 *est la louange* (J1: car il est aimable)". Selon BROCKINGTON, NEB (mais non REB) fait l'omission (2) quand elle donne: "O (REB om.) praise the LORD. ∫ How good it is to sing psalms to our God! ∫ How pleasant (REB + and right) to praise him!".

10 [N]RSV offre: "Praise the LORD! *For it is good* (NRSV: How good it is) to sing praises to our God; ∫ for he is gracious, and a song of praise is seemly", RL: "Halleluja! ∫ Lobet den HERRN! ∫ Denn unsern Gott loben, das ist ein köstlich Ding, ∫ ihn loben ist lieblich und schön", TOB:
15 "Alleluia! ∫ Qu'il est bon de chanter notre Dieu, ∫ qu'il est agréable de le bien louer" et NV: "Alleluia. ∫ Laudate Dominum, quoniam bonum est psallere Deo nostro, ∫ quoniam iucundum est celebrare laudem".

20 ✍ **Les témoins anciens:**

Comme Yadin l'a noté, on ne sait pas si en 11QPs[a] le הללו יה initial de ce psaume était écrit dans la ligne 15 ou au début de la ligne 16. Cela nous interdit de tirer des conclusions sur le contenu de ce verset détruit.

25 Selon la reconstitution des lacunes par SKEHAN, 4QPs[d] est identique au 𝔐 pour 1a, mais donne ensuite: נאוה זמרה אלהינו נאוה נעים תהלה (les parties soulignées étant assez clairement lisibles).

Le 𝔊 porte: Αἰνεῖτε τὸν κύριον, ὅτι ἀγαθὸν ψαλμός·
30 ∫ τῷ θεῷ ἡμῶν ἡδυνθείη αἴνεσις. Au lieu de αἰνεῖτε τὸν κύριον, c'est αἰνεῖτε τὸν ἰά que EUSÈBE (selon la *chaîne palestinienne*) et JÉRÔME (HIER p. 245) attribuent à la ε', alors que THÉODORET et JÉRÔME (*Tractatus* p. 329) l'attribuent à θ'. Pour cela et ὅτι ἀγαθὸν ψαλμός, JÉRÔME (*lettre 26 ad*
35 *Marcellam*) attribue à ἑβρ: ALLELUIA CHI TOB EZAMMER, EUSÈBE selon la *chaîne palestinienne*) attribue à σ': ἀλληλούια ὅτι ἀγαθὸν ᾠδή, EUSÈBE complété par la *chaîne X* attribue à α': ἀλληλούια ὅτι ἀγαθὸν ἐγκώμιον. Pour 1b la *chaîne XVII* attribue à α': ὅτι εὐπρεπὴς ὡραιώθη ὕμνησις, à σ': καλὸν

γὰρ εὐπρεπὴς ὕμνος et à θ'ϵ': ὅτι τερπνὸς ὡραιώθη ὕμνος.

GAL offre: “Laudate Dominum quoniam bonum psalmus ∫ Deo nostro sit iucunda ※ decoraque⋎ laudatio” et HEBR: “Laudate Dominum quoniam bonum est canticum Dei nostri ∫ quoniam decorum est pulchra laudatio”.

La S offre: ܛܒ ܠܡܙܡܪܘ ܠܐܠܗܢ ܘܒܣܝܡ. ܘܠܗ ܗܘ ܐܝܐ ܬܫܒܘܚܬܐ et le 𝔗: הַלְלוּיָהּ אֲרוּם טָב לְזַמָּרָא קֳדָם אֱלָהָנָא / אֲרוּם בְּסִים יָאֵיָא תוּשְׁבַּחְתָּא.

☞ **Choix textuel:**

En face de la forme allégée du 𝔊 (qui, selon les parallèles, n'a pas traduit נאוה), 4QPs[d] offre une forme encore plus lourde que le 𝔐: elle a à la fois נעים et נאוה (probablement répété), et cela dans un arrangement encore moins satisfaisant que celui du 𝔐.

Il faut analyser deux formes difficiles dans ce verset: זַמְּרָה et נָאוָה.

RASHI donne comme équivalent à כי טוב זמרה les mots כי טוב לזמר לו, ce qui correspond à la traduction ‘à chanter’ que donnent les glossaires A D E F.

À propos de זַמְּרָה, ḤAYYUJ (sur Jr 52,3) explique qu'il y a pour la deuxième conjugaison à seconde radicale dagueshée 4 types de maṣdar: 1) de type פַּעּוֹל (= יַסּוֹר en Ps 118,18), 2) de type פַּעֵּל (= שַׁבֵּר en Ex 23,24), 3) de type פַּעְּלָה (= זַמְּרָה en Ps 147,1 et לְיַסְּרָה en Lv 26,18) et 4) de type פַּעּוֹל (= יִסּוֹר en Jb 40,2).

ABULWALID (*Luma* 79.9s) classe זַמְּרָה de Ps 147,1 à côté de לְיַסְּרָה de Lv 26,18 parmi les infinitifs suivis d'un ‘hé’ emphatique. Il présente la même analyse en ses *Uṣul*, au début de l'article זמר. IBN EZRA, JOSEPH QIMḤI (*Zikkarôn* 34.21) et RADAQ (*Mikhlol* 59a en bas) s'accordent pour voir ici comme en Lv 26,18 des infinitifs avec un ‘hé’ adventice.

EWALD, voyant en ces deux cas des infinitifs piél à désinence féminine, y associe וְשַׁחֲטָה (Os 5,2). Même analyse chez KÖNIG (*Lehrgebäude* I, p. 190), GESENIUS / KAUTZSCH (§ 52p), JOÜON (§ 52c), MAYER-LAMBERT (§ 808), BAUER / LEANDER (p. 329j') et BERGSTRÄSSER (II § 17f). On peut donc considérer le jugement des grammairiens sur זַמְּרָה comme unanime, depuis ḤAYYUJ jusqu'à nos jours.

En נָאוָה Blau (*VT* 4 (1954) 410) voit un infinitif piél à forme féminine analogue à זַמְּרָה, au sens de 'orner, célébrer'. L'expression נָאוָה תְהִלָּה signifierait donc 'célébrer la louange'. Cette exégèse a été acceptée en leurs commentaires par Kraus
5 et Dahood. Quant à Ginsberg (*Strand* 49) il a souligné l'usage que ce Psalmiste a fait ici de Ps 33,1b (לַיְשָׁרִים נָאוָה תְהִלָּה) et de Ps 135,3 (הַלְלוּ־יָהּ כִּי־טוֹב יְהוָה / זַמְּרוּ לִשְׁמוֹ כִּי נָעִים).

Cette exégèse convient bien à l'accentuation massorétique et offre la construction la plus satisfaisante du verset.

10 Considérant que le 𝔐 tient le milieu entre des formes plus brèves (comme celle du 𝔊) et des formes plus longues (comme Qd), le comité lui a attribué la note {B}. C'est une méconnaissance de l'exégèse du mot נָאוָה qui explique son omission par le 𝔊.

15

✉ **Interprétation proposée:**

On pourra traduire: "Alléluya! Il est bon de fêter notre Dieu! ∫ Il est beau d'entonner sa louange!"

20

Ps 147,8 חָצִיר {B} 𝔐 𝔊 Hebr 𝔖 𝔗 // assim 104,14: g add καὶ χλόην τῇ δουλείᾳ τῶν ἀνθρώπων

☞ **Options de nos traductions:**

25 Le 𝔐 porte: הַמְכַסֶּה שָׁמַיִם בְּעָבִים * הַמֵּכִין לָאָרֶץ מָטָר / הַמַּצְמִיחַ הָרִים חָצִיר.

J1-6 ajoute à la fin, avec des mss du 𝔊: וְעֵשֶׂב לַעֲבֹדַת הָאָדָם quand elle donne: "lui qui *drape* (J1: recouvre) les cieux de nuées, ∫ *qui* (J1: et) prépare la pluie à la terre, ∫ qui fait
30 germer l'herbe sur les monts ∫ et les plantes au service de l'homme". NEB (mais non REB) fait de même: "He veils the sky in clouds ∫ and *prepares* (REB: provides) rain for the earth; ∫ he clothes the hills with grass ∫ *and green plants for the use of man* (REB om.)" et NV: "Qui operit cælum nubibus ∫ et
35 parat terrae pluviam. ∫ Qui producit in montibus fenum ∫ et herbam servituti hominum".

[N]RSV offre: "he covers the heavens with clouds, ∫ *he* (NRSV om.) prepares rain for the earth, ∫ *he* (NRSV om.) makes grass grow *upon* (NRSV: on) the hills", RL: "der den

Himmel mit Wolken bedeckt ∫ und Regen gibt auf Erden; ∫ der Gras auf den Bergen wachsen läßt" et TOB: "c'est lui qui couvre les cieux de nuages, qui prépare la pluie pour la terre ∫ et fait pousser l'herbe sur les montagnes".

5

✂ Correcteurs antérieurs:

Cet ajout est demandé par Houbigant et par Henry. Il est suggéré par BH23 et par BHS.

10 **✍ Les témoins anciens:**

Le 𝕲 porte: τῷ περιβάλλοντι τὸν οὐρανὸν ἐν νεφέλαις, ∫ τῷ ἑτοιμάζοντι τῇ γῇ ὑετόν, ∫ τῷ ἐξανατέλλοντι ἐν ὄρεσι χόρτον. À cela, la plupart des témoins ajoutent: καὶ χλόην τῇ δουλείᾳ τῶν ἀνθρώπων.

15 Gal offre: "qui operit caelum nubibus ∫ et parat terrae pluviam ∫ qui producit in montibus faenum ∫ et herbam servituti hominum" et Hebr: "qui operit caelos nubibus ∫ et praebet terrae pluviam ∫ et oriri facit in montibus germen".

La 𝔖 offre: ܕܡܟܣܐ ܫܡܝܐ ܒܥܢܢܐ. ܘܡܛܝܒ ܡܛܪܐ
20 ܥܠ ܐܪܥܐ. ܘܡܪܒܐ ܒܛܘܪܐ ܟܠ ܠܥܣܒܐ et le 𝕿: דְחָפֵי שְׁמַיָּא בַעֲנָנֵי * דִמְתַקֵּן לְאַרְעָא מִטְרָא / דִמְרַבֵּי טוּרַיָּא עִסְבֵי.

☞ Choix textuel:

La *Sahidique* qui est le seul représentant du *texte de* 25 *Haute-Égypte* ne possède pas cet ajout (selon le papyrus de Londres qui en est ici le seul témoin). L'omettent également le ms Alexandrinus et le ms Sangermanensis de la *Vetus Latina*. Hilaire est ici un précieux témoin de cette dernière: "In pluribus autem codicibus insertum hunc versum deprehendimus: 30 «et herbam servituti hominum», ut ea, quae superius dicta sunt, de homine dicta esse per nuncupationem ipsius hominis intelligerentur. Sed nos non egemus hoc sensu". Donc lui-même dispose d'un texte identique à celui du ms Sangermanensis où ce stique est absent. Il est impossible que ce soit par pur hasard 35 que ce stique soit tombé en trois secteurs autrefois séparés de la tradition textuelle du 𝕲. Mieux vaut penser avec Rahlfs (*Text* 224) qu'il était absent du 𝕲 ancien et a pénétré dans la tradition textuelle postérieure à partir du parallèle de Ps 104,14 auquel il est littéralement identique.

Considérant donc ce ‘plus’ comme un développement textuel secondaire du 𝔊, le comité a attribué à son absence la note {B}.

✉ Interprétation proposée:

La traduction ne fait pas difficulté.

Ps 147,17 מִי {A}

Options de nos traductions:

Le 𝔐 porte: מַשְׁלִיךְ קַרְחוֹ כְפִתִּים / לִפְנֵי קָרָתוֹ מִי יַעֲמֹד.

Selon Brockington, [R]NEB conjecture la vocalisation מַי quand elle donne: “*crystals of ice he scatters* (REB: He scatters crystals of ice) like *bread-crumbs* (REB: crumbs); ʃ he sends the cold, and the water stands frozen”.

J1-6 offre: “Il jette sa glace par morceaux: ʃ *à* (J1: devant) sa froidure, qui peut tenir?”, [N]RSV: “He *casts forth his ice like morsels* (NRSV: hurls down hail like crumbs); ʃ who can stand before his cold?”, RL: “Er wirft seine Schloßen herab wie Brocken; ʃ wer kann bleiben vor seinem Frost?”, TOB: “Il jette ses glaçons comme des miettes; ʃ devant ses gelées qui résistera?” et NV: “Mittit crystallum suam sicut buccellas; ʃ ante faciem frigoris eius quis sustinebit?”

✂ Correcteurs antérieurs:

La conjecture vient de Derenbourg (*ZAW* 5 (1885) 163).

Les témoins anciens:

Le 𝔊 porte: βάλλοντος κρύσταλλον αὐτοῦ ὡσεὶ ψωμούς, ʃ κατὰ πρόσωπον ψύχους αὐτοῦ τίς ὑποστήσεται; Pour 17b la *chaîne XVII* attribue à σ′: κατὰ πρόσωπον καύματος αὐτοῦ τίς ὑποστήσεται. La seule originalité de σ′ serait donc la traduction bizarre de קָרָתוֹ par καύματος αὐτοῦ. Mais Chrysostome peut éclairer ce mystère. Alors que ses mss A D I Q attribuent à ἕτερος: εἰς πρόσωπον ψύχους τίς

στήσεται, les mss 1133 et L K S offrent: ἕτερος τίς σοφός φησι, κατὰ πρόσωπον καύματος αὐτοῦ τίς ὑποστήσεται, tandis que les mss C H J n'ont aucune de ces deux leçons. Le ἕτερος τίς σοφός dont parle ici CHRYSOSTOME est certainement
5 le Siracide (43,3b) à qui cette phrase est littéralement empruntée et où elle a pour Vorlage, selon le ms B: לפני חרבו מי יתכלכל. L'auteur de la *chaîne XVII* a dû confondre σοφος avec une abréviation de συμμαχος. Quant à l'autre leçon (abrégée par ellipse du possessif qui vient d'être donné dans le
10 lemme), MONTFAUCON a eu probablement raison de l'attribuer à α′.

GAL offre: "mittit cristallum suum sicut buccellas ∫ ante faciem frigoris eius quis sustinebit" et HEBR: "proicit glaciem suam quasi buccellas ante faciem frigoris eius quis stabit".

15 La S offre: ܘܪܡܐ ܐܓܠܝܕܐ ܐܝܟ ܦܬܬܐ. ܘܩܕܡ ܩܪܝܪܗ ܡܢܘ ܡܫܟܚ ܠܡܩܡ et le 𝕿: מַטְלֵק קַרְחֵיהּ פְּלִיג הֵיךְ רְסוּקִין דְמַן קֳדָם קוֹרֵיהּ מַן אֶפְשַׁר לֵיהּ לְמֵקָם /.

☞ Choix textuel:

20 Dans la forme adoptée par NEB cette conjecture est peu vraisemblable, le singulier מַי étant inusité en hébreu. En tout cas elle nous ferait atteindre le texte à un niveau antérieur à la tradition textuelle du Psautier canonique. C'est pourquoi le comité a attribué au 𝔐 la note {A}.

25

✉ Interprétation proposée:

On peut traduire: "Il jette ses glaçons comme des miettes; ∫ devant son gel qui résistera?"

30

Ps 147,20A יְדָעוּם {C} Hebr // facil-synt: 11QPs[a] 𝔊 S 𝕿 הודיעם

147,20B cf. 104,35.

35
☞ Options de nos traductions:

Le 𝔐 porte: לֹא עָשָׂה כֵן לְכָל־גּוֹי * וּמִשְׁפָּטִים בַּל־יְדָעוּם * הַלְלוּ־יָהּ.

Disant suivre le 𝔊, la S et HEBR, J1-6 corrige (1)

וּמִשְׁפָּטִים en וּמִשְׁפָּטָיו quand elle donne: "*pas un peuple qu'il ait ainsi traité, ʃ pas un qui ait connu ses jugements* (J1: il n'a fait ainsi pour nul autre peuple, ʃ et ses décrets, ils ne les savent point)". Sans note, [N]RSV porte: "He has not dealt thus with any other nation; ʃ they do not know his ordinances", RL: "So hat er an keinem Volk getan; ʃ sein Recht kennen sie nicht" (Luther ayant 'seine Rechte'), TOB: "Cela, il ne l'a fait pour aucune des nations, ʃ et elles ne connaissent pas ses commandements" et NV: "Non fecit taliter omni nationi, ʃ et iudicia sua non manifestavit eis".

Selon Brockington (qui ne mentionne pas la correction précédente) [R]NEB corrige (2) avec le 𝔊 יְדָעוּם en יְדִיעֵם quand elle donne: "he has not done this for *any* (REB om.) other *nation* (REB: nations), ʃ nor *taught them* (REB: were) his decrees (REB + made known to them)".

✂ Correcteurs antérieurs:

La correction (2) a été demandée par BH23. Les corrections (1) et (2) avaient été demandées par Houbigant et par Henry.

✍ Les témoins anciens:

Entre une marge et une lacune, 11QPs[a] offre: משפטים בל הודיעם.

Le 𝔊 porte: οὐκ ἐποίησεν οὕτως παντὶ ἔθνει ʃ καὶ τὰ κρίματα αὐτοῦ οὐκ ἐδήλωσεν αὐτοῖς.

Gal offre: "non fecit taliter omni nationi ʃ et iudicia sua non manifestavit eis" et Hebr: "non fecit similiter omni genti et iudicia eius non cognoscent alleluia".

La 𝔖 offre: ܠܐ ܥܒܕ ܗܟܢܐ ܠܟܠܗܘܢ ܥܡ̈ܡܐ. ܘܕܝܢ̈ܘܗܝ ܠܐ ܚܘܝ ܐܢܘܢ et le ℭ: לָא עֲבַד הֵיכְנָא לְכָל עַמְמָא / וְדִינִין לָא הוֹדְעִנּוּן הַלְלוּיָהּ.

☞ Choix textuel:

Le 𝔊 semble avoir lu: וּמִשְׁפָּטָיו בַּל הוֹדִיעָם. Quoique cette question n'ait pas été soumise au comité, il est évident que la leçon du 𝔊 ajoutant au substantif un possessif de la troisième personne masculin singulier est facilitante. Quant à la

forme הוֹדִיעָם sur laquelle s'accordent le 𝔊 et 11Qa et qui aboutit à faire de 20b une redite sous forme négative du vs 19, trois membres du comité ont estimé qu'elle constitue également une facilitation par rapport à la syntaxe plus subtile du 𝔐 auquel ils ont attribué la note {C}, alors que les deux autres membres attribuaient la même note à la leçon plus coulante de 11Qa.

✉ **Interprétation proposée:**

On pourra traduire: “Il n'a agi de la sorte à l'égard d'aucune autre nation: ∫ des jugements, elles n'en ont pas idée”.

Ps 148,14 cf. 104,35.

Ps 149,9 cf. 104,35.

Bibliographie

A moins d'y déroger formellement, cette bibliographie présuppose les sigles expliqués en Theologische Realenzyklopädie, Abkürzungsverzeichnis 2. Auflage zusammengestellt von Siegfried M. Schwertner, Berlin & New York 1994.

Les sigles des livres bibliques sont ceux de la Bible de Jérusalem, c'est-à-dire, dans l'ordre qu'ils y occupent: Gn, Ex, Lv, Nb, Dt, Jos, Jg, Rt, 1-2 S, 1-2 R, 1-2 Ch, Esd, Ne, Tb, Jdt, Est, 1-2 M, Jb, Ps, Pr, Qo, Ct, Sg, Si, Is, Jr, Lm, Ba, Éz, Dn, Os, Jl, Am, Ab, Jon, Mi, Na, Ha, So, Ag, Za, Ml, Mt, Mc, Lc, Jn, Ac, Rm, 1-2 Co, Ga, Ep, Ph, Col, 1-2 Th, 1-2 Tm, Tt, Phm, He, Jc, 1-2 P, 1-2-3 Jn, Ap.

𝔐 Texte samaritain.

A = Ms d'Alep.

α′ Aquila cité selon 𝔊 (éd. Göttingen).

Aaron ben Asher, ספר דקדוקי הטעמים, דקדוקי הטעמים לר' אהרן בן משה בן אשר, ed. A. Dotan, Jerusalem 1967; cf. Baer / Strack.

Aaron ben Joseph, commentaire sur les Psaumes, lu en ms Leyde Or 4784.

Abraham Farissol cf. Farissol.

Abraham ha-Babli, Abraham ha-Babli (traité grammatical), lu en ms Oxford Bodl 135; cité selon "Appendice à la notice sur la lexicographie hébraïque" par A. Neubauer: JA 42 (1863) 195-216.

Abraham ibn Ezra cf. Ibn Ezra.

Abulwalid, Luma, كتاب اللمع لأبى الوليد مروان بن جناح القرطبى, cité selon כתאב אללמע, ed. J. Derenbourg (BEHE.H 66) Paris 1886.

—— **Opuscules**, كتب ورسائل لأبى الوليد مروان بن جناح القرطبى, édité et traduit par J. et H. Derenbourg, Paris 1880.

—— **Riqmah**, ספר הרקמה (כתאב אללֻמַע) לר' יונה אבן ג'נאח בתרגומו של ר' יהודה אבן תבון, ed. M. Wilensky, 2 vol., Berlin 1909 (Repr. Jerusalem 1964).

—— **Uṣul**, **كتاب الأصول لأبى الوليد مروان بن جناح القرطبى**, cité selon: The Book of Hebrew Roots, ed. by A. Neubauer, Oxford 1875; traduit en: *Sepher Haschoraschim ... in's Hebräische übersetzt von Jehuda ibn Tibbon*, ed. W. Bacher, Berlin 1896.

Aistleitner, Aistleitner J., *Wörterbuch der Ugaritischen Sprache* (BVSAW. PH 106/3) Berlin 4/1974.

Albrecht, Albrecht K., "Das Geschlecht der hebräischen Hauptwörter": ZAW 15 (1895) 313-324 et 16 (1896) 41-121.

Albright, **Catalogue**, Albright W.F., "A catalogue of early Hebrew lyric poems (Psalm LXVIII)", HUCA 23,1 (1950/51) 1-39.

—— **Notes**, "Notes on Psalms 68 and 134": NTT (1955) 1-12.

Alphonse de Zamora cf. Zamora.

Altschüler, Altschüler Y., מצודת ציון et מצודת דוד, éditées en: Miqraot Gedolot.

Anonyme 1, en Pr: commentaire lu en ms Milan Ambros. G 23 sup et édité en *Ein anonymer hebräischer Commentar zu den Proverbien*, éd. G. Kantorowsky, Breslau 1907 à partir d'un ms de Frankfurt am Main.

Anonyme 2, en Pr: *A Commentary on the Book of Proverbs* éd. S.R. Driver, Oxford 1880.

Arias Montano, *Hebraicorum Bibliorum V. T. latina interpretatio*, opera olim X. Pagnini, nunc vero B. Arias Montani, Polyglotte d'Anvers VII.

Aruk cf. Nathan ben Yeḥiel.

Azharî, **تهذيب اللغة لأبى منصور محمد بن أحمد الأزهرى**, éd. ʿAbd al-Salem Muḥammad Harun, 15 vol., Le Caire 1964-1967.

B = ms London BL Or 4445.

B1 = Édition princeps de la Bible rabbinique (Félix de Prato, Daniel Bomberg, Venise 1516-1517).

B2 = Édition princeps de la Bible massorétique (Jacob ben Ḥayyim, Daniel Bomberg, Venise 1525).

B24 = *Papyrus Bodmer XXIV*, éd. R. Kasser & M. Testuz, Genève 1967.

Ba = Ms Berlin Or qu 680 et JThS 510.

Bacher, Amoräer, Bacher W., *Die Agada der palästinensischen Amoräer*, 3 vol., Straßburg 1892-1899.

—— **Tannaiten**, Bacher W., *Die Agada der Tannaiten*, 2 vol., (I² Straßburg 1903; II ibid. 1890).

Baer / Strack, ספר דקדוקי הטעמים לר' אהרן בן משה בן אשר, éd. S. Baer / H. L. Strack, Leipzig 1879.

Bar Bahlul, *Lexicon syriacum auctore Hassano Bar-Bahlule*, éd. R. Duval, 3 vol., Paris 1888-1901.

Baron, Baron S., *Saadia Al-Fajjumis arabische Psalmenübersetzung und Commentar* (Ps. 50-72), Berlin 1900.

Barr, Barr J., *Comparative Philology and the Text of the O.T.*, Oxford 1978.

Barth, Barth J., *Die Nominalbildung in den semitischen Sprachen*, Leipzig 2/1894.

Barucq, Barucq A., *Le livre des Proverbes* (SBi), Paris 1964.

Barthélemy, Barthélemy, D.,

—— **Études**, *Études d'histoire du texte de l'A.T.* (OBO 21) Fribourg 1978.

Bauer / Leander, Bauer H. / Leander P., *Historische Grammatik der hebräischen Sprache des A.T.* Mit einem Beitrag von P. Kahle, Halle 1922.

Baumann, Baumann E., en Jb: "Die Verwendbarkeit der Pešita zum Buche Ijob für die Textkritik": ZAW 18 (1898) 305-338, 19 (1899) 15-95 & 288-309 et 20 (1900) 177-201 & 264-307.

Baumgartner, Baumgartner A., en Pr: *Étude critique sur l'état du texte du livre des Proverbes*, Leipzig 1890.

BDB, Brown F., Driver S.R., Briggs C.A., *A Hebrew and English Lexicon of the O. T.*, Oxford 1907.

Beer, Beer G., en Jb: "Textkritische Studien zum Buche Job": ZAW 16 (1896) 297-314, 17 (1897) 97-122 et 18 (1898) 257-286.

Benjamin ben Jehuda de Rome sur Pr: lu en éd. I.Ts. Berliner, Pressburg et en ms Oxford Bodl Opp 25.

Ben Yehuda, Ben Yehuda E., *Thesaurus totius hebraitatis et veteris et recentioris*, 16 vol., Berlin (1908)-1959.

Bergsträsser, Bergsträsser G., *Hebräische Grammatik*, 2 Bde, Leipzig 1918-1929.

BH2, **BH3**, **BHS**, **BHS4** cf. 𝔐 (éd. BH2), 𝔐 (éd. BH3), 𝔐 (éd. BHS), 𝔐 (éd. BHS4).

Böttcher, Böttcher F., *Neue exegetisch-kritische Aehrenlese...*, éd. F. Mühlau, 3 Bde, Leipzig 1863-1865.

—— **Aehrenlese**, *Exegetisch-kritische Aehrenlese zum A.T.*, Leipzig 1849.

—— **Lehrbuch**, *Ausführliches Lehrbuch der hebräischen Sprache...*, éd. F. Mühlau, 2 Bde., Leipzig 1866-1868.

—— **Proben**, *Proben alttestamentlicher Schrifterklärung...*, Leipzig 1833.

Br, 𝔐 (éd. **Brescia 1494**) Gershom Soncino.

Breuer, Breuer M., כתר ארם צובה והנוסח המקובל של המקרא, Jerusalem 1976.

Brockelmann, Brockelmann C., *Lexicon Syriacum*, Halle 2/1928.

Brockington, Brockington L. H., *The Hebrew Text of the Old Testament*. The Readings Adopted by the Translators of the New English Bible, Oxford 1973.

Brønno, Brønno E., *Studien über hebräische Morphologie und Vokalismus* (AKM 28), Leipzig 1943.

Brucioli, *La Biblia quale contiene i sacri libri... Tradotti nuovamente de la hebraica verita in lingua toscana per Antonio Brucioli*, Venezia 1532.

—— **(éd. 1540)** *I sacrosancti libri del Vecchio Testamento, Tradotti dalla Ebraica verita in Lingua Italiana, & con breve & catholico commento dichiarati per Antonio Brucioli*, 3 vol., Venezia 1540.

Buber, Buber M./ Rosenzweig F., *Die Schrift. Zu verdeutschen unternommen von Martin Buber und Franz Rosenzweig*, 15 vol., Berlin s.d.; Die Schrift. Verdeutscht, 4 Bde, Köln 1956-1968.

Bucer, *S. Psalmorum libri quinque ad ebraicam veritatem versi, et familiari explanatione elucidati per Aretinum Felinem theologum* [= Martin Bucer], Strasbourg 1529.

Budde, Budde K., en Ps: "Zum Text der Psalmen": ZAW 35 (1915) 175-195.

Buxtorf, Buxtorf J., jr., *Anticritica seu vindiciæ veritatis hebraicæ, adversus L. Cappelli Criticam...*, Bâle 1653.

—— **Lexicon**, Buxtorf J., sr., *Lexicon hebraicum et chaldaicum...*, Bâle 9/1689.

Cappel, Cappellus L., *Critica Sacra*, sive de variis quæ in sacris Veteris Testamenti libris occurrunt lectionibus libri sex, Paris 1650.

—— **Notæ**, *Commentarii et notæ criticæ in V.T.*, Amsterdam 1689.

Calmet, Calmet A., *Commentaire littéral sur tous les livres de l'Ancien et du Nouveau Testament*, en Jb: *Job*, Paris 1712.

Casetti, Casetti P., *Gibt es ein Leben vor dem Tod?* Eine Auslegung von Psalm 49 (OBO 44), Fribourg 1982.

Cent, ("La Bible du Centenaire") *La Sainte Bible.* Traduction nouvelle d'après les meilleurs textes avec introductions et notes, 4 vol., Paris 1928-1947; pour Jb: Montet E.; pour Pr: Baumgartner A. Pour Psaumes: selon l'ordre alphabétique des collaborateurs.

Chomsky, Chomsky W., *David Kimḥi's Hebrew Grammar (Mikhlol) Systematically Presented and Critically Annotated*, New York 1952.

Chrysostome, Commentaire des Psaumes selon les mss:

A = in Psalm 77-150, Roe 13, ff. 1-224 (Bodléienne).

B = in Psalm 4-11, Bodl Gr. th. c. 2, ff. 168-254.

C = Corpus Christi College c. 22, ff. 1-361 (Bodléienne).

D = Roe 19, ff. 1-352 (Bodléienne).

E = New College 72, ff. 1-195 (Bodléienne).

F = Patmos, St Jean l'Évangéliste, 606.

G = in Psalm 119-131 en Voss. gr. F 48, ff. 2-62, Leyden, Bibliotheek der Rijksuniversiteit.

H = in Psalm 41, 43-49, 108-117, 119-149 en Phillips 1410, ff. 1-269, Berlin, Staatsbibliothek.

I = in Psalm 4-12, 41, 43-49, 108-117, 119-150 en Milan, Ambros. A 176 sup., ff. 1- 431.

J = in Psalm 4-12, 41, 43-49, 108-117, 119-150, Marc. gr. 562, ff. 1-321, Venise.

K = in Psalm 4-12, 43-49, 119-150, Marc. gr. 112, ff. 1-336, Venise.

L = in Psalm 4-12, 43-49, 119-150, Marc. gr. 111, ff. 1-200, Venise.

M = in Psalm 4-12, Vatopédi 660.

N = Patmos 159.

O = in Psalm 4-8, Patmos 161.

P = in Psalm 4-8, 43-47, Paris BN gr. 654.

Q = in Psalm 43-51 et 100-118, ff. 1-249, Paris BN gr. 655.

S = in Psalm 119-150, ff. 1-458, Paris BN gr. 1014.

T = in Psalm 4-12, 43-49, 119-150, 587 pp., Paris BN gr. 658.

U = in Psalm 119-150, ff. 1-237, Paris BN gr. 657.

V = in Psalm 1-76, ff. 1-367, Paris BN gr. 145.

W = in Psalm 120-150, ff. 1-449, Paris BN gr. 482.

Cm = ms Cambridge Add 1753: Ketubim.

Cocceius, Cocceius J., *Lexicon et commentarius sermonis hebraici et chaldaici V.T.*, Amsterdam 1669.

Combs, *The Creation Motif in the "Enthronement Psalms"*, New York 1963.

Cordier, Corderius B., *Expositio Patrum Græcorum in Psalmos*, 3 vol., Anvers 1643-1646.

Cr = ms du Caire.

CTAT1, Barthélemy D., *Critique textuelle de l'A.T.* 1. Josué, Juges etc. (OBO 50/1) Fribourg 1982.

CTAT2, id. 2. Isaïe, Jérémie, Lamentations (OBO 50/2) Fribourg 1986.

CTAT3, id. 3. Ézéchiel, Daniel et les 12 Prophètes (OBO 50/3) Fribourg 1992.

CTAT4 = ce volume.

Cyprien, *Testimonia,* ed. Hartel, CSEL III, ed. Weber, CC. Ser. lat. 3.

Dahood, Dahood M., en Pr: *Proverbs and Northwest-Semitic Philology*, Roma 1963; en Ps: Psalms, 3 vol. (AncB), Garden City 1965-1970.

—— **Cloak**, "To pawn one's cloak": Bib 42 (1961) 359-366.

—— **'EN 'ADAM**, "Zacharia 9,1 'EN 'ADAM", CBQ 25 (1963) 123s.

—— **Qoheleth**, "Qoheleth and Recent Discoveries", Bib 39 (1958) 302-318.

—— **Ugaritic**, "Hebrew-Ugaritic Lexicography I", Bib 44 (1963) 289-303.

—— **Words**, "Some Northwest-Semitic Words in Job": Bib 38 (1957) 306-320.

Dalman, Dalman G., *Arbeit und Sitte in Palästina*, 7 vol. (SDPI 3/BFchTh.M 14.17. 27.29.33.36.41), Gütersloh 1928-1942.

Darmesteter / Blondheim, Darmesteter A. & Blondheim D.S., *Les gloses françaises dans les commentaires talmudiques de Rashi*, T. 1: Texte des gloses (BEHE.H 254), Paris 1929 (cité selon les §§), T. 2: Études lexicographiques, Baltimore 1937 (cité selon les pages).

David ben Abraham, David ben Abraham al-Fâsî, كتاب جامع الألفاظ, cité selon éd. S.L. Skoss, 2 vol. (YOS.R 20-21), New Haven 1936-1945.

David ibn Yahia, en Pr: lu en Toledano et B1.

David Qimḥi cf. Radaq.

Delitzsch, Delitzsch Franz, en Ps: *Die Psalmen* (BC 4/1), Leipzig 5/1894, en Jb: *Das Buch Iob* (BC 4/2), Leipzig 1864, en Pr: *Das salomonische Spruchbuch* (BC 4/3), Leipzig 1873.

De Rossi, Variae lectiones, de-Rossi J.B., *Variæ Lectiones Veteris Testamenti*, 4 vol., Parma 1784-1788.

—— **Codices**, *Manuscripti codices hebraici Bibliothecæ J.B. de Rossi...*, 3 vol., Parma 1803.

—— **Scholia**, *Scholia critica in V.T. libros*, Parma 1798.

Dh = Dhorme E., traduction de Job en: *La Bible. L'A.T.*, vol. 2 (Bibliothèque de la Pléiade 139), Paris 1959.

DHLF, *Dictionnaire historique de la langue française*, par A. Rey et autres, Paris 1992.

Dhorme, Dhorme P., *Le livre de Job* (EtB), Paris 1926.

Díaz Estéban cf. Okhla.

Diez Merino, Diez Merino L., en Ps: Targum de Salmos, Edición Principe del Ms. Villa-Amil n. 5 de Alfonso de Zamora (BHBib 6), Madrid 1982; en Jb: *Targum de Job*, Edición Principe del Ms. Villa-Amil n. 5 de Alfonso de Zamora (BHBib 8), Madrid 1984.

Dillmann, Dillmann A., en Jb: *Hiob* (KEH 2), Leipzig 3/1869.

Dimitrovsky, Dimitrovsky H. Z., שרידי בבלי, 2 vol., New York 1979.

Diodati, *La Sainte Bible* interprétée par I. Diodati, Genève 1644.

Disciples de Menaḥem, lus en ms Parma, Bibl. Palatina, 3508 (ff. 181-194); édités en ספר תשובות תלמידי מנחם ותלמידי דונש, ed. S.G. Stern, Wien 1870; et cité selon *Teshubot de los discipulos de Menaḥem contra Dunash ben Labraṭ*, ed. S. Benavente Robles, Granada 1986.

Dœderlein, Dœderlein J.C., *Scholia in libros V. T. poeticos, Iobum, Psalmos et tres Salomonis*, Halle 1779.

Dortas, Dortas S., Proverbes avec Targum, Menahem Meïri et Ralbag, Leiria 1492.

Dozy, Dozy R., *Supplément aux dictionnaires arabes*, 2 vol., Leiden 3/1967.

Driver, Driver G.R.,

—— **Glosses**, "Glosses in the Hebrew Text of the OT": L'Ancien Testament et l'Orient, Louvain 1957, 123-161.

—— **L'interprétation**, "L'interprétation du texte massorétique à la lumière de la lexicographie hébraïque": ETL 26 (1950) 338-353.

—— **Misreadings**, "Misreadings in the O.T.": WO 1 (1947-1952) 234-238.
—— **Notes**, "Hebrew Notes on Song of Songs and Lamentations": FS Bertholet, Tübingen 1950, 134-146.
—— **Proverbs**, "Problems in the Hebrew Text of Proverbs": Bib 32 (1951) 173-197.
—— **Roots**, "Hebrew Roots and Words": WO 1 (1947-1952) 406-415.
—— **Text of Job**, "Problems in the Hebrew Text of Job": FS H.H. Rowley (VT.S 3), Leiden 1955, 72-93.
—— **Words**, "Difficult Words in the Hebrew Prophets": FS Th.H. Robinson, Edinburgh 1950, 52-72.

Drusius, Miscellanea, Drusius J., *Miscellanea locutionum sacrarum*, in: *Critici Sacri*, tom. VIII, pars II, coll. 735-802, Amsterdam 1698.
—— **Observationes**, *Observationum sacrarum libri XVI*, in: *Critici Sacri*, tom. VIII, pars II, coll. 179-330, Amsterdam 1698.
—— **Quæsitis**, De quæsitis per epistolam, in *Critici Sacri*, tom. VIII, pars II, coll. 803-860, Amsterdam 1698.

Dunash, Teshubot de Dunash ben Labraṭ [contre Menaḥem], lu en ms Parma, Bibl Palatina 3508 (foll. 165-181); ms London BL Add 27214 (foll. 133-200); ms Arundel or 51 (foll. 167-207); ms Oxford Bodl Opp 627 (foll. 127-164); ms Firenze Bibl Laurenziana Plut. 88.9 (intero) (foll. 136-171); ms Leiden Scaliger 5 (foll. 62-83); édité en ספר תשובות דונש בן לברט עם הכרעות רבינו יעקב תם, ed. H.Filipowski, London 1855; cité selon *Teshubot de Dunash ben Labrat*, ed. A.Sáenz Badillos, Granada 1980.
—— **contre Saadya**, lu ms London BL Add 27214 (foll. 201-225); édité en ספר תשובות דונש הלוי בן לברט על רבי סעדיה גאון, cité selon l'éd. R.Schrœter, Breslau 1866.

Duran, Duran Isaac Prophiat, *Maase Efod*; lu en ms Paris BN hébr 1215 (foll. 49-147); édité en ספר מעשה אפד, ed. J. Friedländer und J. Kohn, Wien 1865.

Duval, Duval R., "Notes su la Peschitto": REJ 14 (1887) 277-281.

Dyserinck, Dyserinck J., en Ps: "Kritische scholien bij de vertaling van het Boek der Psalmen": ThT 12 (1878) 279-296.

ἑβρ = ὁ Ἑβραῖος, cité selon 𝔊 (éd. Göttingen).

Ec 1 = ms Berlin Or qu 680 et New York JTS 510.
Ec 2 = New York Enelow Memorial Coll. 38.
Ecker, Ecker R., *Die arabische Job-Übersetzung des Gaon Saadja ben Josef al-Fajjumi* (StANT 4), Munich 1962.
Ehrlich, Ehrlich A.B., en Ps: *Die Psalmen*, Berlin 1905; ailleurs: *Randglossen zur hebräischen Bibel*, 7 vol., Leipzig 1908-1914.
Elias Levita, Notes sur les Shorashim de Radaq.
—— **Meturgeman**, מתורגמן, Isny 1541.
Estienne, **Thesaurus**, Henricus Stephanus, *Thesaurus græcæ linguæ*, ed. C.B. Hase et G.&L. Dindorf, 9 vol., Paris 1831-1865.
Estienne, *La Bible, qui est toute la Sainte Escripture contenant le Vieil et le Nouveau Testament ou Alliance*, ed. Robert Estienne [Genève] 1553.
—— (Bibles de 1532 et de 1540) cf. 𝔙 (éd. Estienne).
—— (Bible de 1545) *Biblia* (avec 𝔙, traduction de L. Jud et notes de Vatable), ed. Robertus Stephanus, Paris 1545.
—— (Bible de 1557) *Biblia Utriusque Testamenti de quorum nova interpretatione (= S. Pagnini) et copiosissimis annotationibus* (= Vatable)..., *ed. Robertus Stephanus* [Genève] 1557.
—— **Annotationes**, *Liber Psalmorum Davidis. Annotationes in eosdem ex Hebraeorum commentariis*, Paris 1546.
Euringer, *Der Massorahtext des Koheleth kritisch untersucht*, Leipzig 1890.
Eusèbe, En Ps: commentaire lu en éd. Montfaucon (= PG XXIII) et en ms Paris BN Coislin 44.
—— **Démonstration**, *Eusebii Pamphili Evangelicæ Demonstrationis libri...*, ed. Th. Gaisford, 2 vol., Oxford 1852.
—— **Eclogæ**, *Eusebii Pamphili Eclogæ Propheticæ*, PG XXII, 1017-1262.
Ewald, Ewald H., *Die Dichter des Altes Bundes...*; en Jb: (3) *Das Buch Ijob*, Göttingen 2/1854; en Pr, Qo et Ct: (2) *Die salomonischen Schriften*, Göttingen 2/1867.
—— **Arabisch**, *Über die arabisch geschriebenen Werke jüdischer Sprachgelehrter*, Suttgart 1844.
—— **Lehrbuch**, *Ausführliches Lehrbuch der hebräischen Sprache des Alten Bundes*, Göttingen 7/1863.
F = Ms Firkovitch, Bibliothèque nationale russe EBP B19a.
Farissol, commentaire sur Job édité en 𝔐 (éd. Félix de Prato).

Fehler = **Delitzsch Friedrich**, *Die Lese- und Schreibfehler im Alten Testament*, Berlin 1920.

Félix de Prato, **Psalterium**, *Psalterium ex hebreo diligentissime ad verbum fere tralatum: fratre Felice ordinis Heremitarum sancti Augustini interprete...*, Haguenau 1522.

Field, Field F., *Hexaplorum quae supersunt... fragmenta,* 2 vol., Oxford 1875.

Flint, Flint Peter W., *The Dead Sea Psalms Scrolls and the Book of Psalms*, Leiden 1997.

Fohrer, Fohrer G., en Jb: *Das Buch Hiob* (KAT XVI), Gütersloh 1963.

Frensdorff cf. Okhla.

Freytag, Freytag G.W., *Lexicon Arabico-latinum*, 4 vol., Halle 1830-1837.

𝔊, **g**, Grec ancien (𝔊 = leçon principale, g = leçons secondaires) édité en:

𝔊 (éd. **Alcala**) Cf. Polyglotte d'Alcala.

𝔊 (éd. **Aldine**) Πάντα τὰ κατ'ἐξοχὴν καλούμενα βιβλία θείας δηλαδὴ γραφῆς παλαιάστε καὶ νέας, Venetiis (in ædibus Aldi et Andreæ soceri) 1518.

𝔊 (éd. **Bos**) Η ΠΑΛΑΙΑ ΔΙΑΘΗΚΗ ΚΑΤΑ ΤΟΥΣ ΕΒΔΟΜΗΚΟΝΤΑ, ed. L. Bos, Franequer 1709.

𝔊 (éd. **Göttingen**) *Septuaginta.* V. T. Græcum, auctoritate Academiæ Scientiarum Gottingensis editum, Göttingen 1926ss.

𝔊 (éd. **Rahlfs**) Rahlfs A., *Septuaginta*, id est V. T. græce iuxta LXX interpretes, 2 vol., Stuttgart 1935.

𝔊 (éd. **Sixtine**) *V. T. iuxta Septuaginta*, ex auctoritate Sixti V. editum, Romae 1587.

𝔊 (éd. **Ziegler**) = 𝔊 (éd. **Göttingen**).

Gal, Psautier gallican, selon 𝔙 (éd. **San Girolamo**, *Liber Psalmorum*).

Geiger, Geiger A., *Urschrift und Uebersetzungen der Bibel...*, Breslau 1857.

Gerleman(n), Gerlemann G., en Jb: BHS.

—— **Document**, "The Septuagint Proverbs as a Hellenistic Document": OTS 8 (1950) 15-27.

Gesenius, Gesenius W., *Thesaurus philologicus criticus linguae hebraicae et chaldaicae V.T.*, 3 vol. (vol. III ed. A.Roediger) Leipzig 1829-1858.

—— **Lehrgebäude**, *Ausführliches grammatisch-kritisches Lehrgebäude der hebräischen Sprache*, Leipzig 1817.

Gesenius / Buhl, Gesenius W., *Hebräisches und aramäisches Handwörterbuch über das A.T.*, bearbeitet von F. Buhl u.a., Leipzig 17/1915.

Gesenius / Kautzsch, Genesius W. / Kautzsch E., *Hebräische Grammatik*, Leipzig 26/1896.

Ginsberg, Ginsberg H.L., "A Strand in the Cord of Hebraic Hymnody": Eretz Israel 9 (1969) 45-50.

Ginsburg, Ginsburg C.D., cf. 𝔐 (éd. Ginsburg).

—— **Massorah**, *The Massorah...*, 6 vol., London 1880-1905.

Ginzberg, Genizah, Ginzberg L., *Genizah Studies in Memory of Doctor Solomon Schechter*, vol. I 1928 & vol. II 1929, New York.

Glossaire A, lu en Ms Paris BN hébr 302; les loʿazim ayant été édités en: Lambert M./ Brandin L., *Glossaire hébreu-français du XIIIe siècle*. Paris 1905; les gloses l'ont été en: הבאורים הנמצאים בספר הלעזים אשר באוצר הסִפרים הלאומי בעיר פריש, *FS Harkavy*, St. Petersburg 1908, 368-390.

Glossaire B, lu en Ms Paris BN hébr 301.

Glossaire C, lu en Ms Basel Universitätsbibl. A III 39; édité et annoté par M. Banitt en: ספר־הפתרונים מבאזל, 2 vol., Jérusalem 1972.

Glossaire D, lu en Ms Parma Bibl Palatina 2924.

Glossaire E, lu en Ms Parma Bibl Palatina 2780.

Glossaire F, lu en Ms Leipzig Universitätsbibl. hebr 102.

Golius, Golius J., *Lexicon arabico-latinum*, Leiden 1653.

Gordis, Gordis R., *The Book of Job, Commentary, New Translation and Special Studies*, New York 1978.

Gordon, Gordon C., cf. UT.

—— **Literature**, *Ugaritic Literature*, Roma 1949.

Gousset, Gousset J., *Lexicon linguæ hebraicæ*, Leipzig 2/1743.

Grætz, Grætz H., *Kritischer Kommentar zu den Psalmen*, 2 vol., Breslau 1882-1883.

—— **Weisheit**, "Lehrinhalt der «Weisheit» in den biblischen Büchern": MGWJ 36 (1887) 402-410, 544-549.

Guillaume de Mara, correctoire cité selon l'édition San Girolamo de la 𝔙.

Gunkel, Schöpfung, Gunkel H., *Schöpfung und Chaos*, Göttingen 1895.

Haggadot ha-Talmud, הגדות התלמוד, Constantinople 1511.

HAL, Kœhler L. / Baumgartner W., *Hebräisches und Aramäisches Lexikon zum A.T.*, dritte Auflage neu bearbeitet von W. Baumgartner u.a., Leiden 1967ss.

Halévy, Halévy J., pour Ct: *Recherches Bibliques III*, Paris 1905.

Harkavy, **Teshuvot**, Harkavy A., תשובות הגאונים, Berlin 1887.

—— FS: זכרון לאברהם אליהו, 2 vol., St. Pętersburg 1908.

Ḥayyuj, Ḥayyuj Judah b. David, كتاب النتف لأبى زكريا يحيى بن داود النبوز بحيوج fragm. éd. en Kokovzov.

—— **Kitâb**, كتاب الافعال ذوات حروف اللين وكتاب الافعال ذوات المثلين, cité selon The Weak and Geminative Verbs in Hebrew, ed. M. Jastrow, Leiden 1897.

Hebr, *Sancti Hieronymi psalterium iuxta Hebræos*, éd. H. de Sainte-Marie (CBLa XI) Rome 1954; *Psalterium S. Hieronymi de hebraica veritate interpretatum*, éd. Th. Ayuso Marazuela (BPM VIII 21), Madrid 1960.

Heidenheim, Heidenheim M., "Zur Textkritik der Proverbien": Vierteljahrschrift (1865) 395-414 (1866) 51-60, 327-346, 445-460.

Hengel, Hengel M., *Judentum und Hellenismus* (WUNT 10) Tübingen 1969.

Henry, Henry A.-B., Bible du Centenaire pour Ps 107 à 150.

Hev, en Ps: XHev 4 (= 42.188 à 42.190).

Hésychius, *Hesychii Alexandrini lexicon*, vol. I-II, ed. K. Latte, Copenhague 1953-1966; vol. III-IV, ed. M. Schmidt, Halle 1861-1862.

Hirzel, Hirzel L., en Jb: *Hiob* (KEH 2) Leipzig 2/1852 (réédition par J. Olshausen).

Hitzig, Hitzig F., en Jb: *Das Buch Hiob*..., Leipzig 1874; en Pr: *Die Sprüche Salomo's*, Zürich 1858.

Holman, Holman J., "Analysis of the Text of Ps 139": BZ 14 (1970) 37-71, 198-227.

— המילון ההיסטורי — חומרים למלון — סדרה א, חומרים האקדמיה ללשון העברית, Jerusalem 1988.

Horst, Horst F., *Hiob* (BK 16), Neukirchen 1960-.

Houbigant, Houbigant C.F., *Biblia Hebraica cum notis criticis et versione latina ad notas criticas facta*..., 4 vol., Paris 1753.

Houtsma, Houtsma M.Th., en Jb: *Textkritische Studien zum Alten Testament, I. Das Buch Hiob*, Leiden 1925.

HP, Holmes R. & Parsons J., *Vetus Testamentum Græcum cum variis lectionibus*, 5 vol., Oxford 1798-1827.

HSAT, Kautzsch E., u.a. (Hrsg.), *Die Heilige Schrift des Alten Testaments*..., vierte, umgearbeitete Auflage, hrsg. von A. Bertholet, 2 Bde, Tübingen 1922-1923; pour Jb: Steuernagel.

Hufnagel, Hufnagel W.F, *Animadversiones ad quædam Iobi loca*, fasc. I, Erlangen 1778.

Hugues de Saint-Cher, Correctoire de... cité par 𝔙 (éd. San Girolamo).

Humbert, Humbert P., Bible du Centenaire pour Ps 30 à 72.

θ' Théodotion, cité selon 𝔊 (éd. Göttingen).

Ibn Ezra, Ibn Ezra Abraham ben Meir (Commentaires sur la Bible), en Jb: édité en 𝔐 (édition Ben Ḥayyim).

—— **Moznaïm**, lu en ms Paris BN hébr 1221 (foll. 139-186); Oxford Bodl Hunting 128 (foll. 37-60), Opp Add 4° 184 (foll. 78-121); cité selon מאזני לשון הקדש, ed. W.S. Heidenheim, Offenbach 1791.

—— **Ṣaḥot**, Sepher Ṣaḥot, lu en ms Paris BN hébr 1221 (foll. 43-114), 1224; Oxford Bodl Hunting 128 (foll. 1-36), Opp Add 4° 184 (foll. 1-51); cité selon *Sefer Ṣaḥot de Abraham ibn ʿEzra*, ed. C. del Valle Rodriguez, Salamanca 1977.

—— **Safa Berura**, lu en ms Parma Bibl Palatina 2217 (foll. 104-111); cité selon שפה ברורה, ed. G. Lippmann, Fürth 1839.

—— **Sefat Yeter**, lu en: Ms Parma Bibl Palatina 2217 (foll. 99-103); édité par M. Letteris en ספר שפת יתר... R. Saadia's Erklärungen vertheidigend gegen R. Adonia Levita, Pressburg 1838; ספר שפת יתר... zur Verteidigung R. Saadia's gegen... Dunash ben Labraṭ, ed. G. Lippmann, Frankfurt 1843; cité selon Lippmann.

Ibn Manẓûr, لسان العرب, 15 vol., Beyrouth 1968.

Immanuel ben Shelomo, en Pr: commentaire lu en N.

Isaac ibn Barun, Isaac ibn Barun, كتاب الموازنة بين اللغة العبرانية والعربية, cité selon ed. P.Kokovzov, St. Petersburg 1890.

Isaïe de Trani, cité selon פירוש נביאים וכתובים לרבינו ישעיה הראשון מטראני, ed. J. Wertheimer, 3 vol., Jerusalem 1959.

J1, *La Sainte Bible,* traduite en français sous la direction de l'École Biblique de Jérusalem..., Paris 1948ss; pour 1-2 S: de Vaux R. 1953, pour Ps: Tournay R. 1950, pour Jb: Larcher C. 1950, pour Pr: Duesberg H. & Auvray P. 1951, pour Qo: Pautrel R. 1948, pour Ct: Robert A. 1951, pour Jr: Gelin A. 1951.

J2, *La Sainte Bible,* traduite en français sous la direction de l'École Biblique de Jérusalem..., Paris 1955ss; pour 1-2 S: de Vaux, R. 1961, pour Ps: Tournay R. 1955, pour Jb:

Larcher C. 1957, pour Pr: Duesberg H. & Auvray P. 1957, pour Qo: Pautrel R. 1951, pour Ct: Robert A. 1958, pour Jr: Gelin A. 1959.

J3, Pour 1-2 S, Jb, Pr, Ct, Jr: *La Bible de Jérusalem*. La Sainte Bible traduite en français sous la direction de l'École Biblique de Jérusalem, nouvelle édition entièrement revue et augmentée, Paris 1973. Pour Ps: Tournay R. 1964, pour Qo: Pautrel R. 1958.

J4, Pour Ps, Qo: *La Bible de Jérusalem*. La Sainte Bible traduite en français sous la direction de l'École Biblique de Jérusalem, nouvelle édition entièrement revue et augmentée, Paris 1973, pour Jr: La Sainte Bible traduite en français sous la direction de l'École Biblique de Jérusalem, nouvelle édition entièrement revue et augmentée, 14e édition, Paris 1994.

J5, Pour Ps: *La Bible de Jérusalem*. La Sainte Bible traduite en français sous la direction de l'École Biblique de Jérusalem, nouvelle édition entièrement revue et augmentée, 14e édition, Paris 1994.

J6, *La Bible de Jérusalem*. La Sainte Bible. traduite en français sous la direction de l'Ecole Biblique de Jérusalem. Nouvelle édition revue et corrigée, Paris 1998.

Jacob, Jacob B., "Erklärung einiger Hiob-Stellen": ZAW 32 (1912) 278-287.

Jacob Tam, *Hakraʿot Rabbénu Jacob Tam*, lu en ms Parma, Bibl Palatina 2781 (foll. 83-88), 3508 (foll. 200-219); Oxford Bodl Opp 627 (foll. 165-208); Firenze Bibl Laurenziana Plut 88.9 (intero) (foll. 172-221); Roma Vat ebr 402 (foll. 1-21); cité selon ספר תשובות דונש בן לברט עם הכרעות רבינו יעקב תם, ed. H. Filipowski, London 1855.

Jäger, Jäger J.G., *Observationes in Proverbiorum Salomonis versionem Alexandrinam*, Meldorpii 1788.

Jérôme, en Ps:

—— **Hier**: en Ps: *Commentarioli in Psalmos* (CC series latina LXXII)177-245; en Qo: commentaire de Jérôme selon Vallarsi (vol. III) et CC ibid., 250-361.

—— **Cypr**, *Epistula ad Cyprianum presbyterum de Psalmo LXXXVIIII*, (CSEL 56) 269-289

—— **Sun**, *Epistula ad Sunniam et Fretelam de Psalterio quae de LXX interpretum editione corrupta sint*: in ט (éd. San Girolamo, *Liber Psalmorum*, 8-42, références en page et ligne).

—— **Tractatus**, *Tractatus in librum Psalmorum* (CC series latina LXXVIII) 3-447.

Joseph ibn Kaspi, *Zehn Schriften des R. J.i.K.*, éd. I. Last, Pressburg 1903: en Jb: pp.135-180; en Pr: comm. 1: pp. 7-80, comm. 2: pp. 83-132; en Qo: pp. 185-215.

Joseph ibn Naḥmias, en Pr: lu en éd. M.L. Bamberger, Berlin 1911 et en Ms Oxford Bodl Mich 379.

Joseph Qara, en Jb: lu en ms Milan Ambros G 23 sup et en ms Oxford Bodl Opp 34.

Joseph Qimḥi, en Jb: commentaire édité en Schwarz, 147-166, en Pr: commentaire édité en ספר חוקה, Breslau 1868.

—— **Galuy**, *Séfer ha-Galuy*, lu en ms Vat ebr 402 (foll. 22-79); cité selon ספר הגלוי, ed. H.J. Mathews, Berlin 1887.

—— **Zikkarôn**, *Sefer Zikkarôn*, lu en ms Oxford Opp 625 (foll. 228-241), cité selon ספר זכרון von R. Joseph Kimchi, ed. W. Bacher, Berlin 1888.

Joüon, Joüon P., *Grammaire de l'hébreu biblique*, Rome 1923.

JPS2, *A new translation of the Holy Scriptures according to the Masoretic text...* The Jewish Publication Society of America, 3 vol., Philadelphia 1967-1982.

Judah ben Qoreish, **Risâlah**, lu en ms Oxford Bodl Hunt 573 (foll. 1-82); édité en رسالة Epistola de studii targum utilitate..., ed. J.J.L. Bargès et D.B. Goldberg, Paris 1857; ספר אגרת רבי יהודה בן קוריש, traduction hébraïque par M. Katz, Tel-Aviv 1950; מהדורה ביקורתית, הרִסַאלַה' של יהודה בן קוּרַיְשׁ ed. D. Becker, Tel-Aviv 1984.

Judah ibn Balaam, **Homonymes**, كتاب التجنيس: Kokovzov 69-108; traduction hébraïque lue en ms Paris BN hébr 1221 (foll. 1-17).

—— **Particules**, كتاب حروف المعاني: Kokovzov 109-132; traduction hébraïque lue en ms Paris BN hébr 1221 (foll. 17-34).

Justin, Justin Martyr, *Dialogue avec Tryphon*, ed. G. Archambault, 2 vol. (TDEHC), Paris 1909.

Justiniani, Justiniani A., *Psalterium, Hebræum, Græcum, Arabicum, & Chaldæum, cum tribus latinis interpretationibus et glossis*, Gênes 1516.

Kahle, **Bibelhandschriften**, *Die hebräischen Bibelhandschriften aus Babylonien*, Gießen 1928.

—— **Masoreten des Ostens**, Leipzig 1913.

—— **Masoreten des Westens**, 2 vol., Stuttgart 1927-1930.

—— **Masoretischer Text**, *Der masoretische Text des Alten Testaments nach der Überlieferung der babylonischen Juden*, Leipzig 1902.

Kahn, Kahn Z., *La Bible traduite du texte original par les membres du rabbinat français*, 2 vol., Paris 1899-1906.

Kall, Kall A., *Dissertatio philologico-critica de codicibus mss. biblico-hebraicis, maxime Erfurtensibus*, Flensburg 1606.

Kazimirski, Kazimirski-Biberstein A. de, *Dictionnaire arabe-français*, 2 vol., Paris 1860.

Keel, Keel O., *Jahwes Entgegnung an Ijob*, Göttingen 1978.

—— **Weisheit**, *Die Weisheit spielt vor Gott*, Fribourg 1974.

—— **Dieu**, *Dieu répond à Job*, Paris 1993.

Keller, Keller E., "Verbreitung der Fallenjagd in Africa": ZE (68) 1938.

KJ = King James Bible: *The Holy Bible Containing the Old and New Testaments*, Translated out of the Original Tongues, and with the Former Translations Diligently Compared and Revised, by His Majesty's Special Command, A.D. 1611, reed. London s.d.

Köhler, en Ps: Köhler J.B., "Kritische Anmerkungen über die Psalmen", RBML 13 (1783) 95-158.

König, en Jb: König E., *Das Buch Hiob...*, Gütersloh 1929.

—— **Lehrgebäude**, *Historisch-kritisches Lehrgebäude der hebräischen Sprache*, 2 Bde, Leipzig 1881-1895.

—— **Stilistik**, *Stilistik, Rhetorik, Poetik*, Leipzig 1900.

—— **Syntax**, *Historisch-komparative Syntax der hebräischen Sprache*, Leipzig 1897.

—— **Wörterbuch**, *Hebräisches und aramäisches Wörterbuch zum A.T.*, Leipzig 3/1922.

Kohler, **Beiträge**, Kohler K., "Beiträge zur Grammatik der hebräischen Sprache", JZWL 6 (1868) 21-31.

Kohut, Kohut H., ערוך השלם, 9 vol., New York 1955.

Kokovzov, Kokovzov P., מספרי הבלשנות העברית בימי הביניים, St. Petersburg 1916 (Repr. Jerusalem 1970).

Kopf, Kopf L., *Studies in Arabic and Hebrew Lexicography*, Jerusalem 1976.

Krauss, Krauss S., *Talmudische Archäologie*, 3 vol., Leipzig 1910-1912.

Krinetzki, Krinetzki L., "Zur Poetik und Exegese von Psalm 48": BZ 4 (1960) 70-97.

Kruse, Kruse H., "Two hidden Comparatives: Observations on the Hebrew Style. I. Psalm XLII.7-8": JSS 5 (1960) 333-341.

L = Traduction de Luther: *Biblia: Das ist: Die gantze Heilige Schrifft Deudsch Auffs new zugericht*, D. Mart[in] Luth[er], Wittemberg 1545.

Lagercrantz, Lagercrantz S., *Beiträge zur Kulturgeschichte der afrikanischen Jagdfallen* (The Ethnographical Museum of Sweden, New Series 5), Stockholm 1938.

Lane, Lane E.W., *An Arabic-English Lexicon*, 8 vol., London 1863-1893.

Lévi ben Gershom cf. Ralbag.

Levy, Levy J., *Wörterbuch über die Talmudim und Midrashim*, 4 vol., Berlin 2/1924.

—— **Chald. Wörterb.**, *Chaldäisches Wörterbuch über die Targumim und einen grossen Teil des rabbinischen Schrifttums*, 2 Bde, Leipzig 3/1881.

—— **Qoheleth**, Levy L., *Das Buch Qoheleth*, ein Beitrag zur Geschichte des Sadduzäismus, kritisch untersucht, übersetzt und erklärt, Leipzig 1912.

—— **Contribution**, Levy R., *Contribution à la lexicographie française selon d'anciens textes d'origine juive*, Syracuse 1960.

—— **Recherches**, *Recherches lexicographiques sur d'anciens textes français d'origine juive*, Baltimore 1932.

—— **Trésor**, *Trésor de la langue des Juifs français au moyen âge*, Austin 1964.

Liddell / Scott, Liddell H.G. / Scott R., *A Greek-English Lexicon*, Revised and Augmented throughout by H.S. Jones a.o. With a Supplement, Oxford 1968.

Lilienthal, Lilienthal T.C., *Commentatio critica sistens duorum codicum manuscriptorum... notitiam*, Königsberg 1770.

Lipinski, Lipinski E., "Juges 5,4-5 et Psaumes 68,8-11": Bib 48 (1967) 185-206.

Lipschütz, **Treatise**, Lipschütz L., "Mishael ben Uzziel's Treatise on the Differences Between Ben Asher and Ben Naphtali": Textus 2 (1962) א-נח.

—— **Kitâb**, **كتاب الخلف**: Textus 4 (1964) 1-29.

Lips, Lips J., *Fallensysteme der Naturvölker*, Leipzig 1926.

Lisān el-ʿArab cf. Ibn Manẓur.

Löw, Löw I., *Die Flora der Juden*, 4 vol., Wien-Leipzig 1928-1934.

Lowth, Lowth R., *De sacra poesi hebrææorum*, adnot. J.D. Michaelis, ed. secunda, Göttingen 1770.

Luzzatto, Luzzatto S.D., פירושי שד"ל ז"ל על ירמיה יחזקאל, משלי, ואיוב, Lemberg 1876.

𝔐 **m**, Texte massorétique (𝔐 = leçon principale(s), m = leçon secondaire(s)), édité en:

𝔐 (éd. **Baer**) pour Jb: *Liber Iobi*, Leipzig 1875.

𝔐 (éd. **Ben Ḥayyim**) צילום דפוס ונציה רפ"ד-רפ"ו מהדורת ר' יעקב בן חיים אבן אדוניה, Jerusalem 1972.

𝔐 (éd. **BH2**) תורה נביאים וכתובים. Biblia Hebraica, ...edidit R. Kittel, editio altera emendatior stereotypica iterum recognita, 2 vol., Leipzig 1913; pour Jb: G. Beer (BH2 = simple correction de BH1).

𝔐 (éd. **BH3**) תורה נביאים וכתובים. Biblia Hebraica, ...edidit R. Kittel. Textum masoreticum curavit P. Kahle, editionem tertiam denuo elaboratam ad finem perduxerunt A. Alt et O. Eissfeldt, Stuttgart (1929-)1937; pour Jb: G. Beer.

𝔐 (éd. **BHS**) תורה נביאים וכתובים. Biblia Hebraica Stuttgartensia... Editio funditus renovata, ediderunt K. Elliger et W. Rudolph. Textum masoreticum curavit H.P. Rüger, masoram elaboravit G.E. Weil, Stuttgart (1967-)1977; pour Jb: G. Gerlemann.

𝔐 (éd. **BHS4**) Id., Editio quarta emendata opera H.P. Rüger, Stuttgart 1990.

𝔐 (éd. **Félix de Prato**) (Bible rabbinique, editio princeps), 4 vol., Venise (Bomberg) 1516-1517. ארבעת ועשרים. חומש עם תרגום אונקלוס ועם פירוש רש"י. נביאים ראשונים ונביאים אחרונים עם תרגום יונתן בן עוזיאל ועם פירוש רבי דוד קמחי. תהלים עם תרגום רבי יוסף ועם פירוש רד"ק. משלי עם תרגום רבי יוסף ועם פירוש קב ונקי. איוב עם תרגום רבי יוסף ועם פירוש הרמ"בן ורבי אברהם פריצול. חמש מגלות עם תרגום רבי יוסף ועם פירוש רש"י. דניאל עם פירוש רבי לוי בן גרשם. עזרא עם פירוש רש"י ושמעוני. דברי הימים עם פירוש רש"י ושמעוני. תרגום ירושלמי על החומש ותרגום אחר על מגלת אסתר. ושערי הטעמים וההפרשות שבין בן אשר ובן נפתלי על התורה עם שאר דברים יפים. נדפס עם רב העיון על ידי דניאל בומברגי מאנורשא בויניזיאה.

𝔐 (éd. **Ginsburg**) *The Writings*, London 1926.

𝔐 (éd. **Halle**) Biblia Hebraica, ed. J.H. Michaelis, Halle 1720.

𝔐 (éd. des **Ketubim de Naples**) Les Ketubim avec commentaires rabbiniques, édités par Joseph ben Jacob Ashkenazi, Naples 26 sept. 1487.

𝔐 (éd. **Soncino 1488**) Éditio princeps de la Bible hébraïque.

McCarthy, McCarthy C., *The Tiqqune Sopherim and Other Theological Corrections of the O.T.* (OBO 36), Fribourg 1981.

Maïmonide, Commentaire, Moshé ben Maïmon, Commentaire de la Mishna: pour Zera'im lu dans l'autographe Oxford Hunt 117; pour Mo'ed et Nashim lu dans l'autographe Jérusalem Sassoon 72 et 73; pour Neziqin et Qodashim lu en Oxford Poc 295. Tous ces mss sont cités selon les volumes et pages de leur reproduction en *Maimonidis commentarius in Mishnam,* 3 vol., Copenhague 1956-1966. Pour Toharot, texte arabe édité par J. Derenbourg, 3 vol., Berlin 1887-1889.

—— **Guide** Dalalat al-Ha'irin, lu en mss Leiden Arab 18, 221; Oxford Hunt 162, 164, 165, 236, 267, Marsh 402, Opp Add (fol 65), Poc 101, 102, 145, 211, 212, 234 et 245, éd. S. Munk, Paris 1856-1866; trad. hébr. de Samuel ibn Tibbon, lu en ms Leiden Warner 7, éd. Rome 1473-1475.

—— **Mishneh Torah**, lu en éd. Rome 1480; Gershom Soncino 1490; Mosheh ben Shealtiel 1491; Jerusalem 1963.

Masséket Soférim, מסכת סופרים..., ed. H. Higger, New York 1937.

Mekhilta cf. Midrash.

Menaḥem ben Saruq, Maḥberet, cité selon *Menaḥem ben Saruq Maḥberet,* ed. A. Sáenz-Badillos, Granada 1986.

Menaḥem Meïri, en Ps: lu en éd. Ben Ḥayyim, Jérusalem 1970; en Pr: lu en **Dortas** et en éd. Mendel, Jérusalem 1969.

Mercati, Mercati G., *Psalterii hexapli reliquiæ,* pars prima «Osservazioni», Vatican 1965.

Mercerus, Mercerus J., *In Salomonis Proverbia, Ecclesiasten, & Canticum canticorum,* Genève 1573.

Mercier, Mercier Ch., Bible du Centenaire pour Ps 1 à 29.

Merx, Merx A., *Das Gedicht von Hiob,* Jena 1871.

Metzger, Bruce M., *A Textual Commentary on the Greek New Testament,* London, New York 1971.

Meyuḥas ben Eliyahu, *Commentaire sur Job,* New York 1969.

Mezzacasa, G. Mezzacasa, *Il libro dei Proverbi di Salomone,* Roma 1913.

Mi, 𝔐 (éd. מנחת שי) (Bible avec commentaire textuel de Y.S. Norzi), 4 vol., Mantoue 1742-1744.

Michaelis, Michaelis J.D., *Deutsche Übersetzung des A.T. mit Anmerkungen...,* 13 Bde, Göttingen 2/1773-1785.

—— **Supplementa**, *Supplementa ad lexica hebraica*, 6 vol., Göttingen 1792.

Midrash Bereshit Rabba, lu en ms Vat ebr 60; ms London BL Add 16406 (foll. 1-136), Add 27169 (foll. 1-275); Oxford Opp add fol 3 (foll. 1-168); Paris BN hébr 149 (foll. 1-98); édité en: מדרש בראשית רבא ... עם מראה מקומות וחילופי נוסחאות von J. Theodor und C. Albeck, 3 Bde (VAWJ), Berlin 1931-1936.

Midrash Mekhilta de-Rabbi Ishmaël, lu en ms Oxford Bodl 150 (foll. 74-158); München hebr 117 (foll. 1-110); éd. en ספר מכילתא, ed. Constantinople 1515; מדרש המכילתא, Venise 1545; מכילתא דרבי ישמעאל, ed. J.Z. Lauterbach, 3 vol., Philadelphia 1949; ed. Horowitz-Rabin, Jérusalem 2/1960.

Midrash Mekhilta de-R. Shiméon b. Yoḥaï, édité en מכילתא דרבי שמעון בן יוחאי ed. Epstein-Melamed, Jérusalem 1955.

Midrash Pesiqta de-Rab Kahana, lu en ms Oxford Bodl 150 (foll. 1-73); Parma Bibl Palatina 3254 (foll. 184-198); פסיקתא... מיוחסת לרב כהנא, ed. S. Buber, Lyck 1868; פסיקתא דרב כהנא, ed. B. Mandelbaum, 2 vol., New York 1962.

Midrash Pirqé de-Rabbi Éliézer, ed. Venise 1544, Lemberg 1870, ms Horowitz (Jérusalem 1972) et trad. G. Friedlander, London 1916.

Midrash Shemot Rabba, lu en ms Oxford Opp add (fol 3); édité en ספר מדרש רבא, 2 vol., Wilna 1851.

Midrash Sifré, lu en ms Vat ebr 32 (foll. 49-77); Oxford Bodl 150 (foll. 307-372); London BL Add 16406 (foll. 259-315); édité en זה הספר ספרי, Venise 1545; ספרי דבי רב, ed. M. Friedmann, Vienne 1864; ספרי על ספר דברים, ed. E.A. Finkelstein, Berlin 1939.

Midrash Tanhuma, lu en ms de Rossi 261; ms Oxford Bodl Hunt Don 20; ms Oxford Bodl Opp Add (fol 66).

Midrash Tanhuma (1520), Midrash Tanhuma, édition Constantinople 1520-1522.

Midrash Tanhuma (1563), Midrash Tanhuma, édition Mantoue 1563.

Midrash Tanhuma (Buber), Midrash Tanhuma, ed. S. Buber, Wilna 1885.

Midrash Tannaïm, מדרש תנאים על ספר דברים, ed. D. Hoffmann, 2 vol., Berlin 1908 -1909.

Midrash Tehillim, ed. S. Buber, Wilna 1891.

Midrash Wayyiqra Rabba, lu en ms London BL Add 27169 (foll. 276-409); Oxford Opp add fol 3 (foll. 251-306); München hebr 117 (foll. 103-209); Paris BN hébr 149 (foll. 99-152); édité en מדרש ויקרא רבה, ed. M. Margulies, 5 vol., Jerusalem 1953-1960.

Milik, Milik J.T., "Deux documents inédits du désert de Juda": Bib 38 (1957) 245-268.

Miqraot Gedolot, en Torah et Megillot: מקראות גדולות חמשה חומשי תורה, éd. Schulzinger, 6 vol., New York 1950; en Nebiim et Ketubim: מקראות גדולות נביאים וכתובים, ed. J. Levensohn & J.M. Mendelsohn, 12 vol., Varsovie 1860-1866 (reprint Jérusalem 1959).

Mishaël ben ʿUzziel cf. Lipschütz.

Mishna, lue en ms Budapest Kaufmann A 50, Cambridge Add 470 l, Parma de Rossi 138; ed. Soncino Naples 1492; ed. anon. Pesaro ou Constantinople; ed. Surenhusius, 6 vol., Amsterdam 1698-1703; ed. Beer-Holtzmann, Basel 3/1968; ed. J. Hutner, Jerusalem 1972-. Fragments de la Geniza reproduits en גנזי משנה ed. A. I. Katsh, Jérusalem 1970 et en אוסף קטעי הגניזה של המשנה בניקוד בבלי, ed. I. Yeivin, Jérusalem 1974.

Montet, Montet E., en Jb: cf. Cent.

Montfaucon, Montfaucon B. de, *Hexaplorum Origenis quæ supersunt*, 2 vol., Paris 1713.

Moshé ben Naḥman cf. Ramban.

Moshé ha-Kohen ibn Giqatilla cf. Poznanski; en Jb: éd. W. Bacher en *FS Harkavy*, hébr. 221-272.

Moshé Qimḥi, en Jb: commentaire édité en Schwarz, 68-126; en Pr: (= Ibn Ezra) lu en B2 et Miqraot Gedolot.

Ms, Manuscrit. Seuls sont mentionnés les manuscrits que nous avons utilisés. Les manuscrits ont été utilisés d'après microfilms, sauf indication contraire.

Alep de 𝔐, Goshen Gottstein M. H., *The Aleppo Codex*, vol. I: Plates, Jerusalem 1976.

Alexandrinus de 𝔊, J.E. Grabe, *Septuaginta interpretum...*, 4 vol., Oxford 1707-1720.

Ambrosianus cf. **Milan.**

Barberini de 𝔊, cité selon 𝔊 (éd. Göttingen).

Berlin, Staatsbibl.

... **Or fol 1-4** de 𝔐 et de ℭ, Bible avec ℭ et massores, 979 fol. (= Kenn 150).

... **Or fol 120**, Menahem ben Saruq, Mahberet, 195 fol., XVI.

... **Or fol 1210-1211**, de 𝔐: Bible avec ℭ et massores (= Erfurt 1 = Kenn 160).

... **Or fol 1213** de 𝔐, Bible avec massores, 461 fol. (= Erfurt 3 = Kenn 602).

... **Or qu 680** de 𝔐, Ketubim, ponctuation babylonienne avec massore, Facsimilé en *Bible, Hagiographa, Codex Or. Qu. 680 - Codex New York JTS 510,* Jerusalem 1972.

Bern, Burger Bibl.

... **200**, Menaḥem ben Saruq, Maḥberet & traités variés, 259 fol., XIII.

Budapest, Bibl. Acad. Scient. Hungaricae.

... **Kaufmann 44**, Norzi Y.S., Goder Peres sur le Pentateuque et les Megillot (= 3e autographe) et sur le reste de la Bible (= 2e autographe), 4 vol.

... **Kaufmann A 50**, Mishna, 286 fol., reproduit par G. Beer, Den Haag 1929.

Caire, Synagogue karaite, de 𝔐, Nebiim avec massores (Moshé ben Asher), 599 fol., 895. Édité en *El codice de Profetas de El Cairo,* 7 vol. + 1 fasc., Madrid 1979-1988. Un facsimilé de mauvaise qualité est donné en *Codex Cairo of the Bible from the Karaite Synagoge at Abbassiya,* 2 vol., Jerusalem 1971.

Cambridge Univ Libr.

... **Add 464** de 𝔐, Torah avec ℭ, Megillot, Haftarot & Job avec massores, 456 fol., XIV?

... **Add 465** de 𝔐, Bible avec massores, 246 fol., XIII? (Ginsb. 57).

... **Add 466** de 𝔐, Bible avec massores, 499 fol., XV?

... **Add 468** de 𝔐, Torah & Nebiim Rishonim avec massora parva et traduct. d'Ibn Tibbon du Moreh, 288 fol., XIV?

... **Add 469** de 𝔐, Torah, Haftarot & Megillot avec massores, 206 fol., XIV?

... **Add 470 I**, Mishna, 250 fol, reproduit par W.H. Lowe, Cambridge 1883.

... **Add 652** de 𝔐, Torah & Ketubim avec massores, 336 fol., XIV?

... **Add 1753** de 𝔐, Ketubim avec massores, 143 fol.

... **Mm 5.27** de 𝔐, Bible avec massores, 464 fol. (= Kenn 89).

Copenhague, Kong Bibl.

... **hebr 1** de 𝔐, Bible avec massores, 761 p., 1251 (= Kenn 173).

... **hebr 2** de 𝔐, Bible avec massores, 521 fol., 1301 (= Kenn 178).
... **hebr 3** de 𝔐, Torah & Nebiim Rishonim avec massores, 219 fol., 1462 (= Kenn 175).
... **hebr 4** de 𝔐, Nebiim Aharonim & Ketubim avec massores, 232 fol., 1462 (= Kenn 175).
... **hebr 5** de 𝔐, Bible avec massores, 363 fol. (= Kenn 172).
... **hebr 7** de 𝔐, Torah avec massores, 93 fol. (= Kenn 171).
... **hebr 8** de 𝔐, Nebiim avec massores, 191 fol. (= Kenn 171).
... **hebr 9** de 𝔐, Ketubim avec massores, 66 fol. (= Kenn 171).
... **hebr 11** de 𝔐, Torah & Megillot avec 𝔗 et massores, Haftarot, 290 fol. (= Kenn 177).
Damas cf. Jerusalem heb quart 5702.
(Ms) **Erfurt 3** cf. Berlin Or fol 1213.
Firenze Bibl. Laurenziana.
... **Plut 88,9** (intero), Menahem ben Saruq: Mahberet, Dunash ben Labrat: Teshuvot contre Menahem, Jacob Tam: Hakraot, 221 fol.
... Bibl Naz.
... coll. Antonio **Magliabechi** II I 7-9, Talmud Babli, 3 vol., 334 + 314 + 350 p., 1177.
Halle Univ. Bibl.
... **Y b 10 Q**, Okhla we-Okhla (première partie éditée en Okhla, éd. Diaz Esteban, seconde partie éditée en "La seconda parte del *Sefer Oklah we'Oklah,* éd. B. Ognibeni, Madrid 1995).
Hamburg Staatsbibl.
... **hebr 4** de 𝔐, Torah & Megillot avec massores & 𝔗, 519 p. (= Kenn 612).
... **hebr 5** de 𝔐, Nebiim Rishonim avec massores.
... **hebr 6** de 𝔐, Nebiim Aharonim avec massores, 201 p. (= Kenn 612).
... **hebr 7** de 𝔐, Ketubim avec massores, 227 p. (= Kenn 612).
... **hebr 27** de 𝔐, Nebiim avec massores, 169 fol. (= Kenn 180).
... **hebr 28** de 𝔐, Ketubim avec massores, 138 fol. (= Kenn 180).
Jerusalem, Jewish National and University Library.
... **heb quart 5702**, Pentateuque de Damas, facsimilé en *The Damascus Pentateuch,* 2 vol., Copenhague 1978-1982.
... **Sassoon 72**, Maïmonide: autographe du commentaire sur Mishna Moᶜed, 152 p.

... **Sassoon 73**, Maïmonide: autographe du commentaire sur Mishna Nashim, 180 p.

Kassel Murhardsche Bibl.

... **2° Ms theol. 3** de 𝔐, Torah & Ketubim avec massores, 280 fol., vers 1300 (= Kenn 157).

Königsberg 2 de 𝔐 (= Kenn 224) cf. Lilienthal.

Leiden Bibl. Acad.

... **Ar 18**, Maïmonide: Guide des Égarés, 343 fol., vers 1250.

... **Ar 221**, Maïmonide: Guide des Égarés, 419 fol.

... **Or 2537**, Isaac ben Abraham Troki: Hizzuq Emunah, 84 fol. (= Warner 51).

... **Or 4743**, Jeshua ben Juda: Beréshit Rabba, Shelomo ha-Nasi: lettre; Moshé Bashyatchi: Séfer ʿArayot, Zebah Pesah, 80 fol., 1575 (= Warner 5).

... **Or 4746**, Jacob ben Reuben: Séfer ha-Osher, 338 fol. (= Warner 8).

... **Or 4755**, Judah Hadassi: Eshkol ha-Kofer, 415 fol., 1482 (= Warner 17).

... **Or 4769**, Jacob ben Reuben: Séfer ha-Osher, 330 fol. (= Warner 31).

... **Scaliger 3**, édité en *Talmud Yerushalmi Codex Leiden Scal. 3,* 4 vol., Jerusalem s. d.

... **Scaliger 5**, Menahem ben Saruq: Mahberet; Dunash ben Labrat: Teshuvot contre Menahem; Natan ben Yehiel: ʿArukh, 490 fol., XIV.

... **Warner 7**, trad. par Samuel ibn Tibbon, du Guide des Égarés de Maïmonide, 169 fol., XVI.

Leningrad cf. St Pétersbourg.

Lichaa, Bibl. David Z.

... manuscrits variés de Yéfet ben Ely.

London, British Library

... **Add 15,250** de 𝔐, Bible avec massores, 437 fol., XIII (= Ginsb. 17).

... **Add 15,251** de 𝔐, Bible avec massores, 448 fol., 1448 (= Kenn 572).

... **Add 15,451** de 𝔐, Bible avec massores, 508 fol., XIII.

... **Add 16,406**, Midrashim Bereshit Rabba, Sifra, Sifré et Petirat Moshé we-Aaron, 386 fol., XII.

... **Add 19,776** de 𝔐, Torah, Megillot & Haftarot sans massores & Jekutiel b. Judah Kohen: Ain ha-Qoré sur Torah, Esther & Lamentations, 252 fol., 1395.

... **Add 21,161** de 𝔐, Nebiim & Ketubim avec massores, 258 fol., XII (= Nürnberg, Ebner 2 = Kenn 201).
... **Add 27,169**, Midrashim Bereshit Rabba et Wayyiqra Rabba, 409 fol., XI-XII.
... **Add 27,198**, Norzi Y.S., Goder Peres sur toute la Bible (= 1er autographe), premier et second autographes de la préface, 642 fol.
... **Add 27,200 et 27,201** cf. Mahzor Vitry.
... **Add 27,214**, Menahem ben Saruq: Mahberet, Dunash ben Labrat: Teshuvot contre Menahem et contre Saadya Gaon, Menahem ben Saruq: lettre à Hasdai, 237 fol., 1091.
... **Arundel or 2** de 𝔐, Torah (avec ℭ), Haftarot & Megillot sans massores, 201 fol., 1213 (= Kenn 129).
... **Arundel or 16** de 𝔐, Nebiim & Ketubim avec massores, 389 fol., XIII? (= Kenn 130).
... **Arundel or 51**, Menahem ben Saruq: Mahberet, Sherira Gaon: Iggeret, Darkei ha-Talmud we-Seder Tannaim we-Amoraim, Dunash ben Labrat: Teshuvot contre Menahem, 207 fol., 1189.
... **Harley 1528** de 𝔐, Bible avec massores, 424 fol., XIV. (= Kenn 100).
... **Harley 5710** de 𝔐, Torah & Nebiim Rishonim avec massores, 258 fol., XIII (= Kenn 102).
... **Harley 5711** de 𝔐, Nebiim Aharonim & Ketubim avec massores, 302 fol., XIII (= Kenn 102).
... **Harley 5720** de 𝔐, Nebiim (de Jos 7,22 à Éz 45,19) avec massores, 322 fol., X-XI.
... **Or 1467** de 𝔐, Torah (à partir de Lv 12,9) avec ℭ & massores, ponctuation supralinéaire, 121 fol.
... **Or 1474** de 𝔐, Nebiim Aharonim avec ℭ & massores, ponctuation supralinéaire, 274 fol., XVI-XVII (= Ginsb.72).
... **Or 4445** de 𝔐, Torah (de Gn 39,20 à Dt 1, 33) avec massores, 186 fol., IX-X.
... **Or 4837**, Abulwalid, Kitab al-Usul, 214 fol., XIV.
Lyon, Bibl. municipale 3-4, 1020 fol., Zikronot.
Madrid, Bibl. Univ.
... **hebr 1** de 𝔐, Bible avec massores, 340 fol., Toledo 1280.
Milan, Ambrosiana,
... **623 sup**, Rashi sur Psaumes, Joseph Qara sur Job, Anonyme sur Proverbes, Pseudo-Saadya sur Daniel, Benjamin ben Judah (?) sur Esdras, 292 fol.

... **B 21 inf** de S, édité en Ceriani A.M., *Translatio Syra Pescitto V.T. ex codice Ambrosiano photolithographice edita,* 2 vol., Milan 1876.

... **B 35 inf** de 𝔐, Torah, Megillot & Job avec massores, ℭ et Rashi, 304 fol. (= Kenn 185).

... **C 313 inf** de Syh, édité en Ceriani A.M., *Codex syro-hexaplaris Ambrosianus photolithographice editus,* Milan 1874.

München, Staatsbibl.,

... **hebr 95**, Talmud Babli édité en *Der Babylonische Talmud, nach der einzigen vollständigen Handschrift... vervielfältigt...* von H.L. Strack, 2 Bde, Leiden 1912.

New York, Jewish Theological Seminary

... **44a** de 𝔐, Torah avec massores, édité en *The Pentateuch, Early Spanish manuscript (Codex Hillely),* Toledo 1241, Jerusalem 1974, 266 fol.

... **225** de 𝔐, Nebiim Rishonim avec massores, 104 fol., XV (acc n° 0400).

... **232** de 𝔐, Nebiim Aharonim avec massores, 112 fol., X-XI (= ENA 346).

... **2918-2919**, A. Schultens: Dictionnare hébreu inédit, lettres alef (578 p.) et dalet-zaîn (non paginé).

... **2932**, Radaq, Séfer ha-Shorashim, 228 fol., Italie, XV.

... **2978**, Radaq, Séfer ha-Shorashim, 290 fol., Espagne, XIV-XV.

... **2979**, Radaq, Séfer ha-Shorashim, 262 fol., Italie XV.

... **2996**, Radaq, Séfer ha-Shorashim, 201 fol., Espagne, XV.

Oxford, Bibl Bodl.

... **Arch Seld A 47** de 𝔐, Bible avec massores, 394 fol., 1304? (= Kenn 2).

... **Bodl 135**, Abraham ha-Babli: Traité grammatical, Parhon: Mahberet ha-ᶜAruk, 231 fol. (= Neubauer 1466).

... **Bodl 150**, Pesiqta de-Rab Kahana, Mekhilta de-Rabbi Ishmael et Meleket ha-Mishkan, Midrashim Sifra et Sifré, 431 fol.

... **Digby Or 32 (olim Laud A 172)** de 𝔐, Torah sans massores, 143 fol., X.

... **Digby Or 33 (olim Laud A 162)** de 𝔐, Nebiim & Ketubim sans massores, 470 fol., X selon Kenn (= Kenn 1).

... **heb b6**, Yalqut Shiméoni sur la Torah, 250 fol. (= Neubauer 2637).

... **heb d43**, fragments de la Geniza, 55 fol.

... **heb d56**, fragments de la Geniza, 45 fol.

... **Hunting 11** de 𝔐, Bible avec massores, 187 fol., vers 1180? (= Kenn 4).
... **Hunting 12** de 𝔐 (de 1 R 22,35 à 1 Ch 9,11) avec massores, 209 fol., vers 1180? (= Kenn 4).
... **Hunting 128**, Abraham ibn Ezra: Sahot, Moznayim, Anonyme: Séfer ha-Binyan; Judah Hayyuj: Verbes à lettres faibles et redoublées, traduit par Moshé ibn Giqatilla, 136 fol.
... **Hunting 162**, Maïmonide: Guide des Égarés, 212 fol.
... **Hunting 164**, Maïmonide: Guide des Égarés III 8ss, 14, 140 fol.
... **Hunting 165**, Maïmonide: Guide des Égarés II, 116 fol.
... **Hunting 236**, Maïmonide: Guide des Égarés II 36-45, 38 fol.
... **Hunting 267**, Maïmonide: Guide des Égarés I, 197 fol.
... **Hunting 117**, Maïmonide: autographe du commentaire sur Mishna Zeraïm.
... **Hunting 573**, Judah ibn Qoreish: Risala, Saadya: 70 mots hapax, 84 fol.
... **Marsh 402**, Maïmonide: Guide des Égarés, 273 fol.
... **Mich 362 et 363**, Kaleb Afendopoulo: Nahal Eshkol; Judah Hadassi: Eshkol ha-Kofer, 195 + 203 fol., 1520?
... **Mich 562**, Norzi Y. S., Goder Peres sur la Torah et les Megillot (= 2e autographe), 279 fol. (= Neubauer 1444).
... **Opp 22**, Yalqut ha-Makhiri sur les Psaumes, 384 fol.
... **Opp 25**, Abraham ibn Ezra sur Torah (avec 3 super-commentaires), Psaumes, Job, Megillot et Daniel, Benjamin ben Judah de Rome sur Chroniques et Proverbes, Isaïe de Trani l'ancien sur Esdras-Néhémie, 361 fol.
... **Opp 34**, Rashi: Commentaires bibliques, Joseph Qara sur Job, 329 fol.
... **Opp 344**, Tanhum Yerushalmi sur Jérémie, Ézéchiel et les 12 prophètes.
... **Opp 625**, Shelomo Parhon: Grammaire et Aruk, Joseph Qimhi sur Job et Séfer Zikkaron, Éliézer de Beaugency: Commentaire sur les 12 prophètes, Ézéchiel et Isaïe, Abraham ibn Ezra sur Lamentations et Qohélet; Anonyme français sur Cantique; Horayôt ha-Qoré (traduction de Natanael Meshullam); Anonyme allemand sur Job, Shimush Tehillim et sentences éthiques, 284 fol.

... **Opp 627**, Menahem ben Saruq: Mahberet, Dunash ben Labrat: Teshuvot contre Menahem, Jacob Tam: Hakraot, 208 fol., XIII-XIV.
... **Opp 630**, Shelomo Parhon: Grammaire et Aruk, 99 fol.
... **Opp 631**, Shelomo Parhon: Grammaire et Aruk, 142 fol.
... **Opp Add fol 1**, Talmud Babli, Zeraïm et Moéd.
... **Opp Add fol 3**, Midrash Rabba sur la Torah (avec Pseudo-Rashi sur Bereshit Rabba), 460 fol.
... **Opp Add fol 64**, Saadya sur Daniel, 175 fol.
... **Opp Add fol 65**, Maïmonide: Guide des Égarés, 205 fol.
... **Opp Add quart 90**, Judah Hayyuj, Verbes à lettres faibles et redoublées, traduit par Moshé ibn Giqatilla, 55 fol.
... **Opp Add quart 122**, Isaac ben Abraham Troki: Hizzuq Emunah, 165 fol.
... **Opp Add quart 137**, Elia ben Aaron ben Moshé: Fihrist, Judah Hadassi: Eshkol ha-Kofer, 412 fol., 1747.
... **Opp Add quart 184**, Abraham ibn Ezra: Sahot, Yesod ha-diqduq, Moznayim, Séfer ha-Niqqud, 135 fol.
... **Poc 99**, Judah Hayyuj: Verbes à lettres faibles et redoublées, Kitab al Tanqit, 132 fol.
... **Poc 101**, Maïmonide: Guide des Égarés II 2-46, 98 fol.
... **Poc 102**, Maïmonide: Guide des Égarés II, 145 fol.
... **Poc 134**, Judah Hayyuj: Verbes à lettres faibles et redoublées, Abulwalid: Opuscules, 264 fol.
... **Poc 145**, Maïmonide: Guide des Égarés III, 103 fol.
... **Poc 211**, Maïmonide: Guide des Égarés III, 167 fol.
... **Poc 212**, Maïmonide: Guide des Égarés I 1-76, 146 fol.
... **Poc 234**, Maïmonide: Guide des Égarés, 240 fol.
... **Poc 295**, Maïmonide: autographe du commentaire sur Mishna Neziqin et Qodashim, 300 fol.
... **Poc 345**, Maïmonide: Guide des Égarés, 200 fol.
... **Seld A Sup 102**, Yalqut Shiméoni sur Proverbes, Job, Daniel, Esdras, Chroniques, 116 fol.
Paris, Bibl. Nationale
... **hébr 1-3** de 𝔐, Bible avec massores, 3 vol., 144 & 232 & 192 fol., 1286 (ms des jésuites de Cologne) (= Kenn 158).
... **hébr 5** de 𝔐, Torah, Megillot & Haftarot avec massores et ℭ, 315 fol., 1298 (= Kenn 206).
... **hébr 6** de 𝔐, Nebiim & Ketubim avec massores, 361 fol., 1298 (= Kenn 206).
... **hébr 26** de 𝔐, Bible avec massores, 460 fol., Toledo 1272 (= Kenn 209).

... **hébr 82** de 𝔐, Nebiim avec massores, 389 fol., Burgos 1207.

... **hébr 105** de 𝔐, Ketubim, Josué, Juges, Samuel avec massores, 212 fol., Toledo 1198 (= Kenn 326).

... **hébr 133**, Isaac Natan, Méir Netib (première moitié).

... **hébr 134-135**, Zikronot, 1120 fol.

... **hébr 148**, Okhla we-Okhla, 112 fol.

... **hébr 149**, Midrashim Bereshit Rabba, Wayyiqra Rabba et début de Bammidbar Rabba, 174 fol.

... **hébr 162**, Rashi sur Josué, Juges, Rois, Ézéchiel, Psaumes, Proverbes, Cantique, fin-Qohélet; Joseph Qara sur Samuel, Isaïe, Jérémie, 12 prophètes, Job, Ruth, début Qohélet, Esther, Esdras-Néhémie, Pseudo-Saadya sur Daniel, 228 fol., XIII.

... **hébr 192**, Menahem de Posquières sur Jérémie et Ézéchiel, 125 fol.

... **hébr 301**, Glossaire (B) hébreu-français: Jos-Esdras, 128 fol., XIII.

... **hébr 302**, Glossaire (A) hébreu-français: Genèse-2 Chroniques, 177 fol., 1241.

... **hébr 1214**, Menahem ben Saruq: Mahberet, 40 fol., XIII.

... **hébr 1215**, Hayyuj, trad. Moshé ibn Giqatilla; Isaac Duran: Maassé Éphod, 247 fol.

... **hébr 1219**, Natan ben Yehiel, Aruk, 358 fol., 1413.

... **hébr 1221**, Judah ibn Balaam (trad. hébr): Homonymes, particules, dénominatifs; Abraham ibn Ezra: Sahot, Yesod Mora, Moznaïm, 249 fol., 1317.

... **hébr 1224**, Abraham ibn Ezra: Sahot, 57 fol.

... **hébr 1244**, Joseph ibn Kaspi: Shorashot Keseph, 416 fol., XV.

... **hébr 1325**, Isaïe triglotte (𝔐, ℭ et arabe de Saadya), 128 fol.

... **hébr 1369**, Pentateuque arabe (Saadya), 149 fol.

... **lat 577**, P. Pithou: Reportatio du cours de Vatable sur Éz 32,1 à 48, 35, 70 fol.

... **lat 581**, P. Pithou: Reportatio du cours de Vatable sur Osée à Michée, 111 fol., août 1544 à mars 1545.

... **lat 11504-11505**, Bible 𝔙 citée selon éd. Estienne 1540 (= Sangermanensis oblongus).

... **lat 11553**, seconde partie d'une Bible 𝔙. Ce ms et la première partie perdue sont cités selon éd. Estienne 1540 (= Sangermanensis latus).

... **lat 11937**, Bible 𝔇 (= Estienne Sangermanensis parvus) citée selon éd. San Girolamo.

Parma, Bibl. Palatina,

... **2217**, Abraham ibn Ezra: Yesod Mispar, Sefat Yéter, Safa berurah, foll. 97-111, XVI (= De Rossi 314).

... **2401**, Yalqut Shiméoni sur les Nebiim Rishonim et sur Isaïe, Jérémie, Ézéchiel, Habaquq, Sophonie, Zacharie et Malachie; Yalqut ha-Makhiri sur Joël, Osée, Amos, Abdias, Jonas, Michée et Nahum, 444 fol., XV (= De Rossi 1172).

... **2648**, Shelomo ibn Parhôn: ʿAruk avec préface et grammaire, 136 fol., XIV (= De Rossi 1038).

... **2668** de 𝔐, Bible avec massores utilisée par Norzi, 371 fol., Toledo 1277 (= De Rossi 782).

... **2780**, Glossaire (E) hébreu-français Genèse-Joël, 178 fol., XIV (= De Rossi 637).

... **2781**, Menahem ben Saruq: Mahberet, Jacob Tam: Hakraot, Hasérot u-Yetérot, Rafé en-begadkefat, 97 fol., XIII (= De Rossi 132).

... **2808** de 𝔐, Bible avec massores, 318 fol., XIII (= De Rossi 2), reproduit en A. Sperber, *The Parma Bible* (CCHMA II/2.3), Copenhague 1959.

... **2924**, Glossaire (D) hébreu-français Genèse-Néhémie, 217 fol., 1279 (= De Rossi 60).

... **2994**, Joseph Qara sur Nebiim, 173 fol., XIV-XV (= De Rossi 255).

... **3049**, Shelomo ibn Parhon: Aruk avec préface et grammaire, 134 fol., 1372 (= De Rossi 764).

... **3122**, Tanhuma, Pesiqta Rabbati, Shir ha-Shirim Rabba, Midrash Mishlé, midrashim variés, Debarim Rabba et Écha Rabbati, 285 fol. (= De Rossi 1240).

... **3218** de 𝔐, Torah, Megillot & Haftarot avec massores et Rashi (& Ramban sur Torah), 1064 p., 1475 (= De Rossi 7).

... **3254**, Tanhuma, Pesiqta de-Rab Kahana, Écha Rabbati, 202 fol. (= De Rossi 261).

... **3508**, Shelomo ibn Parhon: Aruk avec préface et grammaire, Menahem ben Saruq: Mahberet; Dunash ben Labrat: Teshuvot contre Menahem; Talmidey Menahem: Teshuvot contre Dunash; Yehudi ben Sheshet: Teshuva pour Dunash; Jacob Tam: Hakraot; Shelomo ibn Gebirol: Séfer Anaq, 233 fol., (= Stern 7).

... **De Rossi 138**, Mishna, 195 fol., reproduit à Jérusalem 1970.

Petrograd de 𝔐, reproduit en H.L. Strack, *Prophetarum posteriorum codex babylonicus Petropolitanus*, St. Petersburg 1876.

Reuchlin de 𝔐, Nebiim, ℭ, reproduit A. en Sperber, *Codex Reuchlinianus No 3 of the Badische Landesbibliothek in Karlsruhe* (CCHMA II/1), Copenhague 1956 (= Kenn 154).

Roma, Bibliotheca Apostolica Vaticana,

... **Barberini or 1**, Pentateuque samaritain triglotte (hébreu, araméen et arabe), 264 fol.

... **Barberini 549**, 86, IX-X, cité selon 𝔊 (édition Göttingen).

... **ebr 3** de 𝔐, Bible avec massores, 575 fol., avant 1309 (= Kenn 476).

... **ebr 7** de 𝔐, Torah & Ketubim avec massores, 464 fol., XIV (= Kenn 484).

... **ebr 31**, Midrash Sifra, Séder Eliyahu, 167 fol., 1073, reproduit à Jérusalem en 1972.

... **ebr 32**, Midrashim Wayyiqra Rabba et Sifré, 115 fol., X-XI, reproduit à Jérusalem en 1972.

... **ebr 60**, Midrash Bereshit Rabba, 181 fol., X, reproduit à Jérusalem en 1971.

... **ebr 66**, Midrash Sifra, 234 fol., IX-X, reproduit par L. Finkelstein, New York 1956.

... **ebr 75**, Abraham ibn Ezra sur les 12 Prophètes, reproduit en *Ahraham ibn Ezra's Commentary on the Minor Prophets,* Jerusalem 1976.

... **ebr 108**, Talmud Babli Shabbat & Moed Qatan, 123 fol.

... **ebr 109**, Talmud Babli, Érubin, Pesahim et Béça, 141 fol.

... **ebr 110**, Talmud Babli Sota, Nedarim & Nazir, 102 fol.

... **ebr 111**, Talmud Babli Yebamot, Qiddushim & Nidda, 223 fol.

... **ebr 112**, Talmud Babli Ketubot, 40 fol.

... **ebr 113**, Talmud Babli Ketubot & Nidda, 85 fol.

... **ebr 114**, Talmud Babli Yebamot & Baba Méçia, 31 fol.

... **ebr 115**, Talmud Babli Baba Méçia & Baba Batra, 117 fol.

... **ebr 116**, Talmud Babli Baba Qamma, 119 fol.

... **ebr 117**, Talmud Babli Baba Méçia, 90 fol.

... **ebr 118**, Talmud Babli Zebahim & Menahot, 124 fol.

... **ebr 119**, Talmud Babli Zebahim, Temura, Arakhin, Bekhorot, Méïla & Keritot, 118 fol.

... **ebr 120**, Talmud Babli Menahot, Bekhorot, Keritot, Méïla, Tamid, Qinnim, Arakhin, Temura & Middot, 242 fol.
... **ebr 121**, Talmud Babli Zebahim & Hullin, 183 fol.
... **ebr 122**, Talmud Babli Hullin, 112 fol.
... **ebr 123**, Talmud Babli Hullin; commentaire de Genèse à Nombres 8, 91 fol.
... **ebr 125**, Talmud Babli Pesahim, 76 fol.
... **ebr 130**, Talmud Babli Ketubot & Gittin, 128 fol.
... **ebr 133**, Talmud Yerushalmi Zeraïm, 150 fol.
... **ebr 134**, Talmud Babli Pesahim, Yoma, Rosh ha-Shana, ... Taanit, Sukka, Béça, Megilla, Hagiga & Moéd Qatan, 220 fol.
... **ebr 291**, Yalqut ha-Makhiri sur Osée (foll. 158-216); midrashim sur Qohélet et Esther (foll. 217-304).
... **ebr 402**, Jacob Tam: Hakraot, Joseph Qimhi: Sépher ha-Galuy, traités grammaticaux, 121 fol., XV.
... **ebr 448** de 𝔐, Torah avec massores et ℭ, 349 fol., environ 1000 (= Kenn 233).
... **ebr 468** de 𝔐, Bible avec massores, 481 fol., 1215 (= Kenn 506).
... **ebr 482** de 𝔐, Bible avec massores, 558 fol., 1216 (= Kenn 242).
... **graecus 752**, Catena in Psalmos et Odas, 491 fol., XI.
... **graecus 1209**, édité en Vercellone C. & Cozza L.: *Bibliorum Sacrorum graecus codex Vaticanus,* 6 vol., Roma 1869-1881.
... **Ottob gr. 398**, Catena in Psalmos et Odas, 329 fol., X-XI.
... **Urbin ebr 1**, de 𝔐 et ℭ, Bible avec targum et massores, 979 fol., 1294 (= Kenn 228).
... **Urbin ebr 2**, Bible avec massores, XII (= Kenn 225).
St Pétersbourg, Bibliotheque nationale,
EBP B 19^{A} de 𝔐 (Leningradensis, = ms Firkovitch), facsimilé en *The Leningrad Codex*, Grand Rapids, Cambridge, Leiden, New York et Cologne 1998.
... **II Firk 10** (= Çufut Kalé 17, actuellement 171610) de 𝔐, Torah (à partir de Gn 11,30) avec massores, début X.
... **II Firk 17** (= Çufut Kalé 36, actuellement 26535) de 𝔐, Torah écrite par Shelomo ben Buyaa, ponctuation et massores par Éphraïm ben Buyaa, déc. 930.
... **II Firk 25** de 𝔐, Nebiim Rishonim.
... **II Firk 26** de 𝔐, Nebiim Aharonim.
... **II Firk 34** de 𝔐, Ketubim.
... **II Firk 94** de 𝔐, Nebiim & Ketubim.

... **II Firk 223** de 𝔐, Nebiim Rishonim.
... **II Firk 225** de 𝔐, Nebiim Aharonim.
(Ces six mss selon P. Kahle, *Masoreten des Westens I,* 67, 71s et 74).
... **II Firk 1554**, fragments de la Okhla, cité selon Díaz Estéban.
Wien, Nat. Bibl.,
... **hebr 15** de 𝔐, Nebiim & Ketubim sans massores, 453 fol., XII (= Kenn 590).
... **hebr 16** de 𝔐, Nebiim & Ketubim avec massores, 369 fol., XIII.
... **hebr 35** de 𝔐, Bible avec massores, 438 fol., XIV (= Kenn 254).
Munier, Munier H., *La scala copte 44 de la Bibliothèque Nationale de Paris,* vol. I: *Transcription* (BEC II) Le Caire 1930.
Müller / Kautzsch, Müller A. & Kautzsch E., *The Book of Proverbs* (SBOT 15) Leipzig 1901.
Münster, Münster S., *Veteris Instrumenti tomus secundus, Prophetarum oracula atque Hagiographa continens...*, Bâle 1535.
N1 = édition des Psaumes de Naples (28.3.1487).
N2 = édition des Ketubim de Naples (26.9.1487).
NAB, *The New American Bible*, Catholic Biblical Association of America, Washington 1970.
Nathan ben Yeḥiel, Sepher ha-ʿAruk, lu en ms Paris BN hébr 1219; ms Leiden Scaliger 5 (foll. 85-490); édité par Obadiah, Menashé et Benjamin de Rome, Rome, vers 1469-1472; par A. Kohut, 9 vol. + additamenta, Wien 1892, en rééd. S. Krauss, New York 1955.
NEB, *The New English Bible. The Old Testament.* Oxford/Cambridge 1970.
Nestle, Nestle Eb., "Ps. 103,5": ZAW 19 (1899) 182.
Nöldeke, Neue, Nöldeke Th., *Neue Beiträge zur semitischen Sprachwissenschaft*, Strassburg 1910.
Noldius, Noldius C., *Concordantiæ particularum ebræo-chaldaicarum...*, ed. I.G. Tympius, Jena 1734.
Norzi, Norzi Y.S., גודר פרץ, commentaire textuel sur le 𝔐, édité en 𝔐 (éd. מנחת שי) et en Miqraot Gedolot.
NRSV, (New Revised Standard Version) *The Holy Bible Containing the Old and New Testaments*, Nashville 1990.
[N]RSV = RSV + NRSV.

Ognibeni, Ognibeni B., *Tradizioni orali di lettura e testo ebraico della Bibbia. Studio dei diciassette ketiv* לא / *qere* לו (SF.NS 72) Fribourg 1989.

Okhla, lue en Ms Paris BN hébr 148; Ms Halle Univ Bibl Y b 10 Q. Les fragments de St-Pétersbourg sont cités selon Díaz Estéban.

—— de Halle I: Díaz Estéban F., *Sefer Oklah we-Oklah*, Madrid 1975.

—— de Halle II: Ognibeni B., *La seconda parte del Sefer Oklah we-Oklah*, Madrid 1995.

—— de Paris: Frensdorff S., *Das Buch Ochlah W'ochlah (Massora)*, Hannover 1864.

Olivetan, Olivetan P.R., *La Bible... en laquelle sont contenus le Vieil Testament et le Nouveau, translatez en Françoys*, Neuchâtel 1535.

Olshausen, Olshausen J., cf. Hirzel.

Oort, Oort H. ed., *Textus hebraici emendationes...*, Leiden 1900.

Origène, Origenes, *Opera omnia,* ed. C. Delarue, 4 vol., Paris 1733-1759.

Orlinsky, Orlinsky H., "Studies in the Septuagint of Job": HUCA 28 (1957) 53-74, 29 (1958) 229-271, 30 (1959) 153-167, 32 (1961) 239-268, 33 (1962) 119-151, 35 (1964) 57-78, 36 (1965) 37-47.

Osty, *La Bible.* Traduction française sur les textes originaux par E. Osty, Paris 1973.

Pagnini, Pagnini S., *Biblia... nova translatio...*, Lyon 1527.

—— (**1542**) *Biblia Sacra ex Santis Pagnini tralatione... recognita...*, Lyon 1542 (éditée par Michaël Villanovanus = Michel Servet).

—— (**1557**) cf. Estienne (Bible de 1557).

—— **Institutiones**, *Habes hoc in libro... Hebraicas Institutiones*, Lyon 1526.

—— **Thesaurus**, אוֹצַר לְשׁוֹן הַקֹּדֶשׁ, *hoc est Thesaurus linguæ sanctæ...*, Lyon 1529; ... auctum et recognitum... opera J.Merceri... et al., ed. B.C.Bertram, Lyon [= Genève] 3/1577.

Parḥôn, Parḥôn Shelomo ibn, *Maḥberet ha-ʿAruk*; lu en ms Oxford Bibl Bodl 135 (foll. 11-231), Opp 625 (foll. 1-96), Opp 630 et Opp 631; ms Parma Bibl Palatina 3508 (foll. 1-110 et 221-233); cité selon מחברת הערוך, ed. S.G. Stern, Poznan 1844.

Payne Smith, Payne Smith R., *Thesaurus Syriacus*, 2 vol., Oxford 1879-1901.

Perles, Perles F., *Analekten zur Textkritik des A.T.*, 2 vol., München 1895 & Leipzig 1922.

Peters, Peters N., *Das Buch Job* (EHAT 21), Münster 1928.

Pinsker, Einleitung, Pinsker S., *Einleitung in das Babylonisch-Hebräische Punktationssystem..., nebst einer Grammatik der hebräischen Zahlwörter (Jesod Mispar) von Abraham ben Esra*, Wien 1863.

Pocock, Pocock E., *Porta Mosis*, Oxford 1655, suivi de *Appendix notarum miscellanea*, Oxford 1654.

Polyglotte d'Alcala, Biblia Complutensis (1515-1517), reprint Roma 1983s.

—— **d'Anvers**, *Biblia Sacra hebraice, chaldaice, græce et latine*, 8 vol., Anvers 1569-1572.

—— **de Paris**, *Biblia hebraica, 2 samaritana, 3 chaldaica, 4 græca, 5 syriaca, 6 latina, 7 arabica,* 10 vol., Paris 1629-1645.

—— **de Londres**, *Biblia Sacra Polyglotta,* ed. B. Walton, 6 vol., London 1657.

Poznanski S., *Mose b. Samuel Hakkohen ibn Chiquatilla nebst den Fragmenten seiner Schriften*, Leipzig 1895.

Prijs, Prijs L., *Die grammatikalische Terminologie des Abraham ibn Esra*, Basel 1950.

Pritchard, Pritchard J.B., *Ancient Near Eastern Texts Relating to the O.T.*, Princeton 2/1955.

Puech, Puech É., *La croyance des Esséniens en la vie future: immortalité, résurrection, vie éternelle?* (2 vol., EtB NS 21-22) Paris 1993.

Qa: en 1-2 S: 4Q51, en Jb = 4Q99, en Pr = 4Q102.

Qb: en Jb = 4Q100, en Pr = 4Q103.

Qc en Ps = 4Q85.

Qpal = 4Q101.

1Q-a = **1QIs-a** édité en *Scrolls from Qumran Cave 1.... from photographs by John C. Trever*, Jerusalem 1972.

1Q-b = **1QIs-b** édité en DJD I, 66-68 et pl. XII et en Sukenik pll. I-XVI.

1QM, édité en Sukenik pll. XVII-XXXIV.

1QpHab, édité en *Scrolls from Qumran Cave I.... from photographs by John C. Trever*, Jerusalem 1972.

Les fragments des Psaumes de la grotte IV sont cités selon Flint.

4QPs89 = Milik J.T., "Fragment d'une source du Psautier (4) Ps 89)": RB 73 (1966) 94-104.

11Qa = *The Psalms scroll of Qumran Cave 11*, ed. J.A. Sanders = DJD IV, Oxford 1965.

Qtg = 11QtgJob: *Le Targum de Job de la grotte XI de Qumrân*, ed. J.P.M. Van der Ploeg et A.S. Van der Woude, Leiden 1971.

Qimhi Joseph, **Galuy**, Sépher ha-Galuy, lu en ms Vat ebr 402 (foll. 22-79), édité en ספר הגלוי ed. H.J. Mathews, Berlin 1887.

—— **Zikkarôn**, Séfer Zikkarôn, lu en ms Oxford Opp 625 (foll. 228-241); édité en ספר זכרון, ed. W. Bacher, Berlin 1888.

1QM = Rouleau de la Guerre.

Qirqisani, Yusuf Abu Yaʿqub al-Qirqisani, كتاب الانوار والمراقب, ed. L. Nemoy, 4 vol., New York 1939-1943.

Radaq, Radaq (R. David Qimḥi), en Ps: commentaire édité en 1477 s.l. (editio princeps du Psautier) et en B1; en Jb: commentaire édité en Schwarz, 127-145.

—— **Mikhlol**, cité selon ספר מכלול, ed. Isaac ben Aaron Rittenberg, Lyck 1862.

—— **Shorashim**, lu en mss New York JThS 2932, 2978, 2979, 2996; édité à Rome avant 1480; par Joseph b. Jacob Ashkenazi en 1490; par Isaac b. Judah Cattorzi à Naples en 1491; à Venise en 1545; édité עם קצת נמוקים שהוסיף רבי אליה הלוי המדקדק à Venise en 1546 (édition selon laquelle nous citons cet ouvrage); et J.H.R. Biesenthal & F. Lebrecht, Berlin 1847.

Rahlfs, en Ps: Rahlfs A., *Psalmi cum Odis*, Göttingen 2/1967 (𝔊 Göttingen).

—— **Studien**, Rahlfs A., *Septuaginta-Studien I-III*, Göttingen 2/1965.

—— **Text**, *Der Text des Septuaginta-Psalters*, Göttingen 1907.

—— *Verzeichnis der griechischen Handschriften des AltenTestaments* (MSU 2), Berlin 1914.

Ralbag, Ralbag (R. Levi ben Gershom), en Jb: commentaire édité en Miqraot Gedolot, en Pr: lu en Dortas, en B2 et en Miqraot Gedolot.

Ramban, commentaire sur Job édité en B1.

Randon, Randon L., Bible du Centenaire pour Ps 73 à 106.

Rashi, Rashi (R. Shelomo ben Isaac), commentaire sur la Bible, lu en ms Oxford Opp 34 et édité en: B2, Miqraot Gedolot.

Ratzaby, Ratzaby Y., *A Dictionary of Judaeo-Arabic in R. Saadya's Tafsir*, Bar-Ilan 1985.

[R]NEB = NEB + REB.

REB, *The Revised English Bible.* Oxford/Cambridge 1989.

Reider, Contributions, Reider J., "Contributions to the Hebrew Lexicon": ZAW 53 (1935) 270-277.

Reuchlin, Reuchlin J., *De rudimentis hebraicis libri III*, Pforzheim 1506.

Richter, Richter G., *Textstudien zum Buche Hiob* (BWANT 3/7) Stuttgart 1927.

Rom, *Le Psautier Romain et les autres anciens psautiers latins*, éd. R. Weber, Rome 1953.

Rosenmüller, Rosenmüller E.F.C., en Jb: Iobus (Scholia in V.T. V) Leipzig 2/1824; en Ps: Psalmi (Scholia in V.T. IV), 3 vol., Leipzig 1821.

RSV, (Revised Standard Version) *The Bible Containing the Old and New Testaments...* Translated from the Original Languages, Being the Version Set forth A.D. 1611, Revised A.D. 1952, New York 1952.

S = Édition princeps de la Bible hébraïque (Soncino 1488).

S, s, Syriaque Peshiṭta (S = leçon principale, s = leçons secondaires), éditée en Polyglottes de Paris et de Londres, en édition de Mossul 1886-1891, et en édition de Leyde, 1966...; lue en ms Ambrosianus ou en édition de Leyde.

σ′, Symmaque, cité selon 𝔊 (éd. Göttingen).

Saadya, Saadya ben Yosef al-Fayyûmî. En Pentateuque: édité et traduit par J. Derenbourg, Paris 1893. En Is: édité par J. Derenbourg, Paris 1896. En Ps: édité et traduit en hébreu par J.D. Kafaḥ, Jérusalem 1966; lu en ms Munich hebr 122 et ms Oxford Poc 281. En Jb: édité par W. Bacher, traduit en français par J. et H. Derenbourg, Paris 1899; édité et traduit en hébreu par J.D. Kafaḥ, Jérusalem 1973; lu en ms Oxford Hunt 511. En Pr: édité et traduit par J. Derenbourg et Mayer Lambert, Paris 1894; édité et traduit en hébreu par J.D. Kafaḥ, Jérusalem 1975 et lu en ms Oxford Poc 70. En Ct: édité par A. Merx, Heidelberg 1882.

—— **Agron**, האגרון, كتاب اصول الشعر العبراني ed. N. Allony, Jerusalem 1969.

—— **Kitâb al-Amânât**, **كتاب الامانات والاعتقادات**, ed. S. Landauer, Leiden 1880. Traduit en hébreu par Judah ibn Tibbon, ספר אמונות ודעות, Constantinople 1562; et en anglais par S. Rosenblatt, Saadia Gaon, The Book of Beliefs and Opinions, YJS 1, New Haven 1948.

Sabatier, Sabatier P., *Bibliorum sacrorum latinæ versiones antiquae seu Vetus Italica*, 2 vol., Reims 1743.

Salmon ben Yeruham, en Ps: mss St-Pétersbourg, Bibl. Nationale Firk I 555-558 et I 1345; en Qo: mss St-Pétersbourg, Musée Asiatique 282, Bibl. Nationale Firk I 559, Firk II 1781; London, British Library Or 2517.

Samuel ha-Naguid, "Encore les ouvrages linguistiques de Samuel hannaguid", ed. S. Poznanski, REJ 58 (1909) 183-188.

SBOT, *The Sacred Books of the Old Testament*. A Critical Edition of the Hebrew Text... with Notes... under the Editorial Direction of P. Haupt, 16 vol., Leipzig 1894-1904; en Jb: C. Siegfried.

Schenker, HP, Schenker A., *Hexaplarische Psalmenbruchstücke*. Die hexaplarischen Psalmenfragmente der Handschriften Vaticanus graecus 752 und Canonicianus graecus 62, (OBO 8), Fribourg 1975.

—— **PH**, *Psalmen in den Hexapla*. Erste kritische und vollständige Ausgabe der hexaplarischen Fragmente auf dem Rande der Handschrift Ottobonianus graecus 398 zu den Ps 24-32, Vatican 1982.

Schleusner, Schleusner J.-F., *Novus thesaurus philologico-criticus sive lexicon in LXX et reliquos interpretes græcos... V.T.*, 5 vol., Leipzig 1820-1821.

—— **Opuscula**, *Opuscula critica ad versiones græcas V.T. pertinentia*, Leipzig 1812.

Schnurrer, Schnurrer C.F., *Dissertationes philologico-criticæ*, Gotha 1790.

Schultens, Schultens A., en Jb: *Liber Jobi ...*, 2 vol., Leiden 1737; en Pr: *Proverbia Salomonis...*, Leiden 1748.

—— **Dictionnaire**, Schultens A., Dictionnaire hébreu inédit, lu en ms New York JThS 2918-2919.

—— **Opera**, *Opera minora*, Leiden 1769.

—— **Origines**, *Origines hebreæ*, 2 vol., Franequer 1724 et Leiden 1738.

Schwartz, Sarapion, Schwartz J., *Les archives de Sarapion et de ses fils*, Le Caire 1961.

Schwarz, Schwarz I., תקות אנוש (commentaires variés sur Job), Berlin 1868.
Septante, mss numérotés selon Verzeichnis de Rahlfs:
... **1121**: **Oxford Barocc** 235: Cat in Ps (XI).
... **1175**: **Rome Vat graec** 754: Cat in Ps & Od (X).
Siegfried, Siegfried C. cf. SBOT.
Speer, Speer J., "Zur Exegese von Hiob 19, 25-27": ZAW 25 (1905) 47-140.
Stec, Stec D.M., *The Text of the Targum of Job*, Leiden 1994.
Steuernagel, Steuernagel D., en Jb: HSAT.
Sulzbach, Sulzbach A. éd., commentaire anonyme sur Job (ms Hamburg 37), Frankfurt 1911.
Sutcliffe, Further, Sutcliffe E.F., "Further Notes on Job, Textual and Exegetical": Bib 31 (1950) 365-378.
Synave, Synave P., "L'universalisme dans le Psaume 68 (67)": RSPT 16 (1927) 51-58.
𝕮, t Targum (𝕮 = leçon principale, t = leçons secondaires), édité en Félix de Prato, Ben Ḥayyim, Polyglottes d'Anvers et de Londres; lu en ms Berlin Or fol 4, Urbinas 1.
𝕮 (éd. **Sperber**), Sperber A., The Bible in Aramaic, 5 vol., Leiden 1959-1973.
τὸ ἑβρ = τὸ Ἑβραϊκόν, cité selon 𝕲 (éd. Göttingen).
Talmud Babli, lu en ms München Staatsbibl hebr 95; ms Firenze Bibl Naz, II I 7-9; mss Vat ebr 108, 109, 110, 111, 112, 113, 114, 115, 116, 117, 118, 119, 120, 121, 122, 123, 125, 130, 134; Hamburg hebr 165, 169; ms Oxford Opp Add fol 1; édité en *Der Babylonische Talmud*, ed. L. Goldschmidt, 9 vol., Den Haag 1933-1935; et en תלמוד בבלי עם דקדוקי סופרים השלם, ed. J.Hutner, Jérusalem 1972-..., variantes en R. Rabbinovicz, ספר דקדוקי סופרים, 9 vol., New York 1960; fragments de la Geniza en גנזי תלמוד בבלי, ed. A.I. Katsh, Jerusalem 1975.
—— (éd. **Soncino**) selon les exemplaires conservés par la bibliothèque du JThS, New York.
—— (éd. **Bomberg**) *The Babylonian Talmud. First Edition Venice 1520-1523 (Bombergi)*, 22 vol., reprint Jerusalem 1968-1970.
—— (éd. **Wilna**) ... תלמוד בבלי עם כל המפרשים, 20 vol., Wilna 1880-1886.
—— (éd. **Faro**) cf. Dimitrovsky.

Talmud Yerushalmi, lu en ms Leiden Scaliger 3; ms Vatican ebr 133; fragments de la Géniza lus en *Yerushalmi Fragments from the Genizah*, ed. L. Ginzberg, New York 1909; variantes en B. Ratner, ספר אהבת ציון וירושלים, 10 vol., Wilna 1901-1913.

—— (éd. **1523**) édité en: . . . תלמוד ירושלמי נדפס דניאל בומברגי, Venise 1523.

—— (éd. **Krotoschin**), 1866.

—— (éd. **Petrokow**), 1900-1902.

Taylor, Taylor C., *Hebrew-Greek Cairo Genizah Palimpsests from the Taylor-Schechter Collection Including a Fragment of the Twenty-Second Psalm according to Origen's Hexapla*, Cambridge 1900.

Tertullien, *Adversus Marcionem*, ed. Kroymann, (CSEL 47) Wien 1906.

Théodoret, *Theodoretus Cyrensis. Opera Omnia*, ed. I.L. Schulze, 5 vol., Halle 1769-1774.

Mss du commentaire de Théodoret sur les Psaumes:

... A Firenze Laur XI.5, 542 fol., XII (= H.P. 288).

... B Oxford Bodl Laud Gr 42, 340 fol., XII (= Rahlfs 1124).

... C Venezia Marc Gr II 184, 436 fol., X-XI.

... D Sinaï Gr 21, 404 fol., X (= Rahlfs 1184).

... E Sinaï Gr 24, 165 fol., XI-XII.

... F Vatopédi 191 (Ps 51-143).

... G Paris BN Gr 654 (Ps 37-42).

... H Wien Theol Gr 294, 172 fol. (Ps 1-50).

... I Venezia Marc Gr 20, 327 fol., X.

... J Venezia Marc Gr 19, 320 fol., XI (= Rahlfs 1216).

... K Vat Barb Gr 480, 204 fol., X-XI.

... L Paris BN Gr 1051, 385 fol., IX.

... M Paris BN Gr 844, 390 fol., X (= Rahlfs 1142).

... N Paris BN Gr 843, 351 fol., XI (= Rahlfs 1141).

Thorndike, Thorndike H., Apparat critique à la S en vol. VI, pars III de la Polyglotte de Londres.

TOB, TOBa = Traduction œcuménique de la Bible, édition intégrale, Ancien Testament, Paris 1975, TOBb = La Bible, traduction œcuménique, édition intégrale, Paris 1988.

Tobia ben Eliezer, פירוש לקח טוב על מגלת שיר השירים, éd. Greenup, Londres 1909.

Tobler-Lommatzsch, Tobler A. & Lommatzsch E., *Altfranzösisches Wörterbuch*, Berlin-Wiesbaden 1925-.

Toledano, Toledano E., Proverbes avec David ibn Yaḥia, vers 1492.

Torczyner cf. Tur-Sinai.

Tosefta, éditée en תוספתא על פי כתבי יד ערפורט ווינה, ed. M.S. Zuckermandel, Jerusalem 2/1937; pour Zeraïm, Moed, Nashim: ed. S. Lieberman, New York 1955-...; pour Zeraïm, Nashim, Neziqin & Toharot: édité et traduit en *Rabbinische Texte, Erste Reihe: Tosefta*, Stuttgart 1953-.... Citée selon page et ligne de Zuckermandel.

Tournay, Affinités, Tournay R., "Les affinités du Ps. XLV avec le Cantique des Cantiques et leur interprétation messianique" (VT.S 9), Leiden 1963, 168-212.

—— **Psaume LXVIII**, "Le Psaume LXVIII": VivPen II (1942) 227-245.

Trommius, Trommius A., *Concordantiæ græcæ versionis vulgo dictæ LXX interpretum*, Amsterdam 1718.

Tur-Sinai, Tur-Sinai N.H., *The Book of Job, a New Commentary*, Jérusalem 1967.

Ullendorff, Ullendorff E., *Ethiopia and the Bible*, London 1968.

UT, Gordon C.H., *Ugaritic Textbook*, Grammar — Texts in Transliteration — Glossary (AnOr 38), Roma 1965.

V = ms Vat ebr 448.

𝔙, **V**, Vulgate (𝔙 = leçon principale, v = leçons secondaires), éditée en:

𝔙 (éd. **Bible à 42 lignes**) Édition princeps lue dans l'exemplaire Bibliothèque Mazarine 1, selon le facsimilé *Les Incunables*, Paris 1985.

𝔙 (éd. **Estienne 1532**) *Biblia... Parisiis, ex officina Roberti Stephani*, 1532.

𝔙 (éd. **Estienne 1540**) *Biblia... Parisiis, ex officina Roberti Stephani*, 1540.

𝔙 (éd. **Estienne 1545**) cf. Estienne, Bible de 1545.

𝔙 (éd. **Estienne 1557**) cf. Estienne, Bible de 1557.

𝔙 (éd. **Froben 1495**) *Biblia integra : summata : distincta...*, Bâle 1495.

𝔙 (éd. **Gadolo 1495**) *Liber vite. Biblia cum glosis ordinariis et interlinearibus... simulque cum expositione Nicolai de Lyra*, Venise 1495.

𝔙 (éd. **Laridius 1530**) *Biblia...* [revue par Gobelinus Laridius], Cologne 1530.

𝔙 (éd. **Polyglotte d'Alcala**) cf. Polyglotte d'Alcala.

ט (éd. **San Girolamo**) *Biblia Sacra iuxta latinam vulgatam versionem,... studio monachorum abbatiæ pontificiæ Sancti Hieronymi in urbe ordinis Sancti Benedicti edita*, Rome 1926ss.

ט (éd. **Weber**) Weber R. e.a., *Biblia Sacra iuxta vulgatam versionem*, 2 vol., Stuttgart 1969.

Les éditions Sixtine et Clémentine sont citées selon San Girolamo et Weber.

Vajda, Vajda G., *Deux commentaires karaïtes sur l'Ecclésiaste*, Leiden 1971.

Van den Broek, Van den Broek R., *The Myth of the Phoenix*, Leiden 1972.

Van der Ploeg, Fragments, Van der Ploeg J., "Fragments d'un manuscrit des Psaumes de Qumrân": RB 74 (1967) 408-412.

—— **Psaume XCI**, "Le Psaume XCI dans une recension de Qumrân": RB 72 (1965) 210-217.

Vogel, A., Vogel, A., en Ps: "Studien zum Peschitta-Psalter": Bib 32 (1951) 32-56, 198-231, 336-363 et 481-502.

Vogel, G.J.L., Vogel, G.J.L., en Pr *Alb. Schultensii versio integra Proverbiorum Salomonis et in eadem Commentarius, quem in compendium redegit et Observationibus criticis auxit...*, Halle 1768.

Volck, Volck W., en Jb: *Die poetischen Hagiographen* (KKA/7) Nördlingen 1889.

Wagner, Wagner M., *Die lexikalischen und grammatikalischen Aramaismen im alttestamentlichen Hebräisch* (BZAW 96), Berlin 1966.

Walters, Walters P., *The Text of the Septuagint*, Cambridge 1973.

Weerts, Weerts J., "Über die babylonisch punktierte Handschrift N° 1546 der II. Firkowitsch'schen Sammlung (Codex Tschufutkale N° 3)": ZAW 26 (1906) 49-84.

Wehr, Wehr H., *Arabisches Wörterbuch für die Schriftsprache der Gegenwart*, Leipzig 1952.

Weisz, Weisz M., ספר היובל ... לבית מדרש הרבנים בבודאפשט ,שרידים מהגניזה, Budapest 1928.

Wessely, Topographie, Wessely C., *Griechische Texte zur Topographie Ägyptens* (StPP), Leipzig 1910.

Wright, Wright W.A. (éd.), commentaire anonyme sur Job (ms Cambridge Dd 8.53), London 1905.

Xénophon, Κυνηγητικός, E. Delbecque, éd. *L'art de la chasse* (CUFr), Paris 1970.

Yadin, Yadin Y., "Another Fragment (E) of the Psalms Scroll from Qumran Cave 11 (11QPs[a])": Textus 5 (1966) 1-10.

Yalquṭ ha-Makhiri, sur les Psaumes lu en ms Oxford Opp 22; sur les 12 Prophètes lu en ms Parma Bibl Palatina 2401; London BL Harley 5704; Vat ebr 291; pour les Psaumes ed. Shelomo Buber, Berdychev 1900; pour les 12 Prophètes ed. A.W. Greenup, London 1909--1913; pour Isaïe ed. Y.Z.K. Spira, Berlin 1894.

Yalquṭ Shiméoni, lu en Ms Oxford Bodl hebr b6; Ms Parma Bibl Palatina 2401; édité en ילקוט שמעוני, 7 vol., Salonique 1521-1527; Jérusalem 1960; ed. A. Heyman, Jérusalem 1973-....

Yéfet ben Ély, commentaires. En Ps lu en ms Paris BN 286 à 289 et 290-291, en ms New York JTS ENA 94 et en ms Lichaa; en Jb lu en ms London BL Or 2509; en Pr lu en ms New York ENA 102 et 103 et ms London BL Or 2553.

Yeivin, Yeivin I., *Geniza Bible Fragments with Babylonian Massorah and Vocalization*, 5 vol., Jerusalem 1973.

—— מסורת, מסורת הלשון העברית המשתקפת בניקוד הבבלי, Jérusalem 1973.

—— **Division**, "The Division into Sections in the Book of Psalms": Textus 7 (1969) 76-102.

Zamora, de Zamora A., *Vocabularium hebraicum totius V.T....*, en Polyglotte d'Alcala.

ZB cf. Zürcher Bibel.

Zeraḥiah Barceloni, en Jb: commentaire édité en Schwarz, 167-293.

Ziegler, Ziegler J., éditeur de 𝔊, livre de Job (éd. Göttingen).

—— **Sylloge**, *Sylloge* (MSU 10) Göttingen 1971.

Zürcher Bibel, *Die Heilige Schrift des Alten und des Neuen Testaments*, Zürich 1955.

ORBIS BIBLICUS ET ORIENTALIS – Volumes disponibles – Volumes available

Bd. 25/1a MICHAEL LATTKE: *Die Oden Salomos in ihrer Bedeutung für Neues Testament und Gnosis.* Band Ia. Der syrische Text der Edition in Estrangela Faksimile des griechischen Papyrus Bodmer XI. 68 Seiten. 1980.

Bd. 25/2 MICHAEL LATTKE: *Die Oden Salomos in ihrer Bedeutung für Neues Testament und Gnosis.* Band II. Vollständige Wortkonkordanz zur handschriftlichen, griechischen, koptischen, lateinischen und syrischen Überlieferung der Oden Salomos. Mit einem Faksimile des Kodex N. XVI–201 Seiten. 1979.

Bd. 25/3 MICHAEL LATTKE: *Die Oden Salomos in ihrer Bedeutung für Neues Testament und Gnosis.* Band III. XXXIV–478 Seiten. 1986.

Bd. 25/4 MICHAEL LATTKE: *Die Oden Salomos in ihrer Bedeutung für Neues Testament und Gnosis.* Band IV. XII–284 Seiten. 1998.

Bd. 46 ERIK HORNUNG: *Der ägyptische Mythos von der Himmelskuh.* Eine Ätiologie des Unvollkommenen. Unter Mitarbeit von Andreas Brodbeck, Hermann Schlögl und Elisabeth Staehelin und mit einem Beitrag von Gerhard Fecht. XII–129 Seiten, 10 Abbildungen. 1991. Dritte Auflage.

Bd. 50/1 DOMINIQUE BARTHÉLEMY: *Critique textuelle de l'Ancien Testament.* 1. Josué, Juges, Ruth, Samuel, Rois, Chroniques, Esdras, Néhémie, Esther. Rapport final du Comité pour l'analyse textuelle de l'Ancien Testament hébreu institué par l'Alliance Biblique Universelle, établi en coopération avec Alexander R. Hulst, Norbert Lohfink, William D. McHardy, H. Peter Rüger, coéditeur, James A. Sanders, coéditeur. 812 pages. 1982. Epuisé.

Bd. 50/2 DOMINIQUE BARTHÉLEMY: *Critique textuelle de l'Ancien Testament.* 2. Isaïe, Jérémie, Lamentations. Rapport final du Comité pour l'analyse textuelle de l'Ancien Testament hébreu institué par l'Alliance Biblique Universelle, établi en coopération avec Alexander R. Hulst, Norbert Lohfink, William D. McHardy, H. Peter Rüger, coéditeur, James A. Sanders, coéditeur. 1112 pages. 1986.

Bd. 50/3 DOMINIQUE BARTHÉLEMY: *Critique textuelle de l'Ancien Testament.* Tome 3. Ezéchiel, Daniel et les 12 Prophètes. Rapport final du Comité pour l'analyse textuelle de l'Ancien Testament hébreu institué par l'Alliance Biblique Universelle, établi en coopération avec Alexander R. Hulst, Norbert Lohfink, William D. McHardy, H. Peter Rüger, coéditeur, James A. Sanders, coéditeur. 1424 pages. 1992.

Bd. 50/4 DOMINIQUE BARTHÉLEMY: *Critique textuelle de l'Ancien Testament.* Tome 4. Psaumes. Rapport final du Comité pour l'analyse textuelle de l'Ancien Testament hébreu institué par l'Alliance Biblique Universelle, établi en coopération avec Alexander R. Hulst, Norbert Lohfink, William D. McHardy, H. Peter Rüger, coéditeur, James A. Sanders, coéditeur, édité à partir du manuscrit inachevé de Dominique Barthélemy par Stephen Desmond Ryan et Adrian Schenker. XLVI–938 pages. 2005.

Bd. 53 URS WINTER: *Frau und Göttin.* Exegetische und ikonographische Studien zum weiblichen Gottesbild im Alten Israel und in dessen Umwelt. XVIII–928 Seiten, 520 Abbildungen.1983. 2. Auflage 1987. Mit einem Nachwort zur 2. Auflage.

Bd. 55 PETER FREI / KLAUS KOCH: *Reichsidee und Reichsorganisation im Perserreich.* 352 Seiten, 17 Abbildungen. 1996. Zweite, bearbeitete und erweiterte Auflage.

Bd. 143 KLAUS BIEBERSTEIN: *Josua-Jordan-Jericho.* Archäologie, Geschichte und Theologie der Landnahmeerzählungen Josua 1–6. XII–494 Seiten. 1995.

Bd. 144 CHRISTL MAIER: *Die «fremde Frau» in Proverbien 1–9.* Eine exegetische und sozialgeschichtliche Studie. XII–304 Seiten. 1995.

Bd. 145 HANS ULRICH STEYMANS: *Deuteronomium 28 und die* adê *zur Thronfolgeregelung Asarhaddons.* Segen und Fluch im Alten Orient und in Israel. XII–436 Seiten. 1995.

Bd. 146 FRIEDRICH ABITZ: *Pharao als Gott in den Unterweltsbüchern des Neuen Reiches.* VIII–228 Seiten. 1995.

Bd. 147 GILLES ROULIN: *Le Livre de la Nuit. Une composition égyptienne de l'au-delà.* I[re] partie: traduction et commentaire. XX–420 pages. II[e] partie: copie synoptique. X–169 pages, 21 planches. 1996.

Bd. 148 MANUEL BACHMANN: *Die strukturalistische Artefakt- und Kunstanalyse.* Exposition der Grundlagen anhand der vorderorientalischen, ägyptischen und griechischen Kunst. 88 Seiten mit 40 Abbildungen. 1996.

Bd. 150 ELISABETH STAEHELIN / BERTRAND JAEGER (Hrsg.): *Ägypten-Bilder.* Akten des «Symposions zur Ägypten-Rezeption», Augst bei Basel, vom 9.–11. September 1993. 384 Seiten Text, 108 Seiten mit Abbildungen. 1997.

Bd. 151 DAVID A.WARBURTON: *State and Economy in Ancient Egypt.* Fiscal Vocabulary of the New Kingdom. 392 pages. 1996.

Bd. 152 FRANÇOIS ROSSIER SM: *L'intercession entre les hommes dans la Bible hébraïque.* L'intercession entre les hommes aux origines de l'intercession auprès de Dieu. 408 pages. 1996.

Bd. 153 REINHARD GREGOR KRATZ / THOMAS KRÜGER (Hrsg.): *Rezeption und Auslegung im Alten Testament und in seinem Umfeld.* Ein Symposion aus Anlass des 60. Geburtstags von Odil Hannes Steck. 148 Seiten. 1997.

Bd. 154 ERICH BOSSHARD-NEPUSTIL: *Rezeptionen von Jesaja 1–39 im Zwölfprophetenbuch.* Untersuchungen zur literarischen Verbindung von Prophetenbüchern in babylonischer und persischer Zeit. XIV–534 Seiten. 1997.

Bd. 155 MIRIAM LICHTHEIM: *Moral Values in Ancient Egypt.* 136 pages. 1997.

Bd. 156 ANDREAS WAGNER (Hrsg.): *Studien zur hebräischen Grammatik.* VIII–212 Seiten. 1997.

Bd. 157 OLIVIER ARTUS: *Etudes sur le livre des Nombres.* Récit, Histoire et Loi en Nb 13,1–20,13. X–310 pages. 1997.

Bd. 158 DIETER BÖHLER: *Die heilige Stadt in Esdras α und Esra-Nehemia.* Zwei Konzeptionen der Wiederherstellung Israels. XIV–464 Seiten. 1997.

Bd. 159 WOLFGANG OSWALD: *Israel am Gottesberg.* Eine Untersuchung zur Literargeschichte der vorderen Sinaiperikope Ex 19–24 und deren historischem Hintergrund. X–300 Seiten. 1998.

Bd. 160/1 JOSEF BAUER / ROBERT K. ENGLUND / MANFRED KREBERNIK: *Mesopotamien: Späturuk-Zeit und Frühdynastische Zeit.* Annäherungen 1. Herausgegeben von Pascal Attinger und Markus Wäfler. 640 Seiten. 1998.

Bd. 160/3 WALTHER SALLABERGER / AAGE WESTENHOLZ: *Mesopotamien: Akkade-Zeit und Ur III-Zeit.* Annäherungen 3. Herausgegeben von Pascal Attinger und Markus Wäfler. 424 Seiten. 1999.

Bd. 161 MONIKA BERNETT / OTHMAR KEEL: *Mond, Stier und Kult am Stadttor.* Die Stele von Betsaida (et-Tell). 175 Seiten mit 121 Abbildungen. 1998.

Bd. 162 ANGELIKA BERLEJUNG: *Die Theologie der Bilder.* Herstellung und Einweihung von Kultbildern in Mesopotamien und die alttestamentliche Bilderpolemik. 1998. XII–560 Seiten. 1998.

Bd. 163 SOPHIA K. BIETENHARD: *Des Königs General.* Die Heerführertraditionen in der vorstaatlichen und frühen staatlichen Zeit und die Joabgestalt in 2 Sam 2–20; 1 Kön 1–2. 388 Seiten. 1998.

Bd. 164 JOACHIM BRAUN: *Die Musikkultur Altisraels/Palästinas.* Studien zu archäologischen, schriftlichen und vergleichenden Quellen. XII–372 Seiten, 288 Abbildungen. 1999.

Bd. 165 SOPHIE LAFONT: *Femmes, Droit et Justice dans l'Antiquité orientale.* Contribution à l'étude du droit pénal au Proche-Orient ancien. XVI–576 pages. 1999.

Bd. 166 ESTHER FLÜCKIGER-HAWKER: *Urnamma of Ur in Sumerian Literary Tradition.* XVIII–426 pages, 25 plates. 1999.

Bd. 167 JUTTA BOLLWEG: *Vorderasiatische Wagentypen.* Im Spiegel der Terracottaplastik bis zur Altbabylonischen Zeit. 160 Seiten und 68 Seiten Abbildungen. 1999.

Bd. 168 MARTIN ROSE: *Rien de nouveau.* Nouvelles approches du livre de Qohéleth. Avec une bibliographie (1988–1998) élaborée par Béatrice Perregaux Allisson. 648 pages. 1999.

Bd. 169 MARTIN KLINGBEIL: *Yahweh Fighting from Heaven.* God as Warrior and as God of Heaven in the Hebrew Psalter and Ancient Near Eastern Iconography. XII–374 pages. 1999.

Bd. 170 BERND ULRICH SCHIPPER: *Israel und Ägypten in der Königszeit.* Die kulturellen Kontakte von Salomo bis zum Fall Jerusalems. 344 Seiten und 24 Seiten Abbildungen. 1999.

Bd. 171 JEAN-DANIEL MACCHI: *Israël et ses tribus selon Genèse 49.* 408 pages. 1999.

Bd. 172 ADRIAN SCHENKER: *Recht und Kult im Alten Testament.* Achtzehn Studien. 232 Seiten. 2000.

Bd. 173 GABRIELE THEUER: *Der Mondgott in den Religionen Syrien-Palästinas.* Unter besonderer Berücksichtigung von KTU 1.24. XVI–658 Seiten und 11 Seiten Abbildungen. 2000.

Bd. 174 CATHIE SPIESER: *Les noms du Pharaon comme êtres autonomes au Nouvel Empire.* XII–304 pages et 108 pages d'illustrations. 2000.

Bd. 175 CHRISTOPH UEHLINGER (ed.): *Images as media* – Sources for the cultural history of the Near East and the Eastern Mediterranean (Ist millennium BCE). Proceedings of an international symposium held in Fribourg on November 25-29, 1997. XXXII–424 pages with 178 figures, 60 plates. 2000.

Bd. 176 ALBERT DE PURY/THOMAS RÖMER (Hrsg.): *Die sogenannte Thronfolgegeschichte Davids.* Neue Einsichten und Anfragen. 212 Seiten. 2000.

Bd. 177 JÜRG EGGLER: *Influences and Traditions Underlying the Vision of Daniel 7:2-14.* The Research History from the End of the 19th Century to the Present. VIII-156 pages. 2000.

Bd. 178 OTHMAR KEEL / URS STAUB: *Hellenismus und Judentum.* Vier Studien zu Daniel 7 und zur Religionsnot unter Antiochus IV. XII–164 Seiten. 2000.

Bd. 179 YOHANAN GOLDMAN / CHRISTOPH UEHLINGER (éds.): *La double transmission du texte biblique.* Etudes d'histoire du texte offertes en hommage à Adrian Schenker. VI–130 pages. 2001.

Bd. 180 UTA ZWINGENBERGER: *Dorfkultur der frühen Eisenzeit in Mittelpalästina.* XX–612 Seiten. 2001.

Bd. 181 HUBERT TITA: *Gelübde als Bekenntnis.* Eine Studie zu den Gelübden im Alten Testament. XVI–272 Seiten. 2001.

Bd. 182 KATE BOSSE-GRIFFITHS: *Amarna Studies, and other selected papers.* Edited by J. Gwyn Griffiths. 264 pages. 2001.

Bd. 183 TITUS REINMUTH: *Der Bericht Nehemias.* Zur literarischen Eigenart, traditionsgeschichtlichen Prägung und innerbiblischen Rezeption des Ich-Berichts Nehemias. XIV–402 Seiten. 2002.

Bd. 184 CHRISTIAN HERRMANN: *Ägyptische Amulette aus Palästina/Israel II.* XII–188 Seiten und 36 Seiten Abbildungen. 2002.

Bd. 185 SILKE ROTH: *Gebieterin aller Länder.* Die Rolle der königlichen Frauen in der fiktiven und realen Aussenpolitik des ägyptischen Neuen Reiches. XII–184 Seiten. 2002.

Bd. 186 ULRICH HÜBNER / ERNST AXEL KNAUF (Hrsg.): *Kein Land für sich allein.* Studien zum Kulturkontakt in Kanaan, Israel/Palästina und Ebirnâri. Für Manfred Weippert zum 65. Geburtstag. VIII–352 Seiten. 2002.

Bd. 187 PETER RIEDE: *Im Spiegel der Tiere.* Studien zum Verhältnis von Mensch und Tier im alten Israel. 392 Seiten, 34 Abbildungen. 2002.

Bd. 188 ANNETTE SCHELLENBERG: *Erkenntnis als Problem.* Qohelet und die alttestamentliche Diskussion um das menschliche Erkennen. XII–348 Seiten. 2002.

Bd. 189 GEORG MEURER: *Die Feinde des Königs in den Pyramidentexten.* VIII–442 Seiten. 2002.

Bd. 190 MARIE MAUSSION: *Le mal, le bien et le jugement de Dieu dans le livre de Qohélet.* VIII–216 pages. 2003.

Bd. 191 MARKUS WITTE / STEFAN ALKIER (Hrsg.): *Die Griechen und der Vordere Orient.* Beiträge zum Kultur- und Religionskontakt zwischen Griechenland und dem Vorderen Orient im 1. Jahrtausend v. Chr. X–150 Seiten. 2003.

Bd. 192 KLAUS KOENEN: *Bethel.* Geschichte, Kult und Theologie. X–270 Seiten. 2003.

Bd. 193 FRIEDRICH JUNGE: *Die Lehre Ptahhoteps und die Tugenden der ägyptischen Welt.* 304 Seiten. 2003.

Bd. 194 JEAN-FRANÇOIS LEFEBVRE: *Le jubilé biblique.* Lv 25 – exégèse et théologie. XII–460 pages. 2003.

Bd. 195 WOLFGANG WETTENGEL: *Die Erzählung von den beiden Brüdern.* Der Papyrus d'Orbiney und die Königsideologie der Ramessiden. VI–314 Seiten. 2003.

Bd. 196 ANDREAS VONACH / GEORG FISCHER (Hrsg.): *Horizonte biblischer Texte.* Festschrift für Josef M. Oesch zum 60. Geburtstag. XII–328 Seiten. 2003.

Bd. 197 BARBARA NEVLING PORTER: *Trees, Kings, and Politics.* XVI–124 pages. 2003.

Bd. 198 JOHN COLEMAN DARNELL: *The Enigmatic Netherworld Books of the Solar-Osirian Unity.* Cryptographic Compositions in the Tombs of Tutankhamun, Ramesses VI, and Ramesses IX. 712 pages. 2004.

Bd. 199 ADRIAN SCHENKER: *Älteste Textgeschichte der Königsbücher.* Die hebräische Vorlage der ursprünglichen Septuaginta als älteste Textform der Königsbücher. 224 Seiten. 2004.

Bd. 200 HILDI KEEL-LEU / BEATRICE TEISSIER: *Die vorderasiatischen Rollsiegel der Sammlungen «Bibel+Orient» der Universität Freiburg Schweiz / The Ancient Near Eastern Cylinder Seals of the Collections «Bible+Orient» of the University of Fribourg.* XXII–412 Seiten, 70 Tafeln. 2004.

Bd. 201 STEFAN ALKIER / MARKUS WITTE (Hrsg.): *Die Griechen und das antike Israel.* Interdisziplinäre Studien zur Religions- und Kulturgeschichte des Heiligen Landes. VIII–216 Seiten. 2004.

Bd. 202 ZEINAB SAYED MOHAMED: *Festvorbereitungen.* Die administrativen und ökonomischen Grundlagen altägyptischer Feste. XVI–200 Seiten. 2004.

Bd. 203 VÉRONIQUE DASEN (Ed.): *Naissance et petite enfance dans l'Antiquité.* Actes du colloque de Fribourg, 28 novembre – 1er décembre 2001. 432 pages. 2004.

Bd. 204 IZAK CORNELIUS: *The Many Faces of the Goddess.* The Iconography of the Syro-Palestinian Goddesses Anat, Astarte, Qedeshet, and Asherah ca. 1500-1000 BCE. XVI–208 pages, 108 plates. 2004.

Bd. 205 LUDWIG D. MORENZ: *Bild-Buchstaben und symbolische Zeichen.* Die Heraus*bild*ung der Schrift in der hohen Kultur Altägyptens. XXII–390 Seiten. 2004.

Bd. 206 WALTER DIETRICH (Hrsg.): *David und Saul im Widerstreit – Diachronie und Synchronie im Wettstreit.* Beiträge zur Auslegung des ersten Samuelbuches. 320 Seiten. 2004.

Bd. 207 INNOCENT HIMBAZA: *Le Décalogue et l'histoire du texte.* Etudes des formes textuelles du Décalogue et leurs implications dans l'histoire du texte de l'Ancien Testament. XIV–376 pages. 2004.

Bd. 208 CORNELIA ISLER-KERÉNYI: *Civilizing Violence.* Satyrs on 6th Century Greek Vases. XII–132 pages, 42 figures. 2004.

Bd. 209 BERND U. SCHIPPER: *Die Erzählung des Wenamun.* Ein Literaturwerk im Spannungsfeld von Politik, Geschichte und Religion. 384 Seiten, 6 Tafeln. 2005.

Bd. 210 CLAUDIA E. SUTER / CHRISTOPH UEHLINGER (Eds.): *Crafts and Images in Contact.* Studies in Eastern Mediterraneum Art of the First Millennium BCE. Ca. XL–375 pages, 50 plates. 2005.

Bd. 211 ALEXIS LEONAS: *Recherches sur le langage de la Septante.* 360 pages. 2005.

Bd. 212 BRENT A. STRAWN: *What Is Stronger than a Lion?* Leonine Image and Metaphor in the Hebrew Bible and the Ancient Near East. XXX–602 pages, 483 figures. 2005.

Bd. 213 TALLAY ORNAN: *The Triumph of the Symbol.* Pictorial Representation of Deities in Mesopotamia and the Biblical Image Ban. XXXII–488 pages, 220 figures. 2005.

Bd. 214 DIETER BÖHLER / INNOCENT HIMBAZA / PHILIPPE HUGO (Ed.): *L'Ecrit et l'Esprit.* Etudes d'histoire du texte et de théologie biblique en hommage à Adrian Schenker. 512 pages. 2005

Weitere Informationen zur Reihe OBO: www.unifr.ch/bif/obo/obo.html

ACADEMIC PRESS FRIBOURG

ORBIS BIBLICUS ET ORIENTALIS, SERIES ARCHAEOLOGICA
Lieferbare Bände / Volumes available

Bd. 8 DONALD M. MATTHEWS: *Principles of composition in Near Eastern glyptic of the later second millennium B.C.* 176 pages, 39 pages with drawings, 14 plates. 1990.

Bd. 9 CLAUDE DOUMET: *Sceaux et cylindres orientaux: la collection Chiha.* Préface de Pierre Amiet. 220 pages, 24 pages d'illustrations. 1992.

Bd. 10 OTHMAR KEEL: *Corpus der Stempelsiegel-Amulette aus Palästina/Israel.* Von den Anfängen bis zur Perserzeit. Einleitung. 376 Seiten mit 603 Abbildungen im Text. 1995.

Bd. 11 BEATRICE TEISSIER: *Egyptian Iconography on Syro-Palestinian Cylinder Seals of the Middle Bronze Age.* XII–224 pages with numerous illustrations, 5 plates. 1996.

Bd. 12 ANDRÉ B. WIESE: *Die Anfänge der ägyptischen Stempelsiegel-Amulette.* Eine typologische und religionsgeschichtliche Untersuchung zu den «Knopfsiegeln» und verwandten Objekten der 6. bis frühen 12. Dynastie. XXII–366 Seiten mit 1426 Abbildungen. 1996.

Bd. 13 OTHMAR KEEL: *Corpus der Stempelsiegel-Amulette aus Palästina/Israel.* Von den Anfängen bis zur Perserzeit. Katalog Band I. Von Tell Abu Farağ bis 'Atlit. VIII–808 Seiten mit 375 Phototafeln. 1997.

Bd. 14 PIERRE AMIET / JACQUES BRIEND / LILIANE COURTOIS / JEAN-BERNARD DUMORTIER: *Tell el Far'ah.* Histoire, glyptique et céramologie. 100 pages. 1996.

Bd. 15 DONALD M. MATTHEWS: *The Early Glyptic of Tell Brak.* Cylinder Seals of Third Millennium Syria. XIV–312 pages, 59 plates. 1997.

Bd. 16 SHUA AMORAI-STARK: *Wolfe Family Collection of Near Eastern Prehistoric Stamp Seals.* 216 pages. 1998.

Bd. 17 OLEG BERLEV / SVETLANA HODJASH: *Catalogue of the Monuments of Ancient Egypt.* From the Museums of the Russian Federation, Ukraine, Bielorussia, Caucasus, Middle Asia and the Baltic States. XIV–336 pages, 208 plates. 1998.

Bd. 18 ASTRID NUNN: *Der figürliche Motivschatz Phöniziens, Syriens und Transjordaniens vom 6. bis zum 4. Jahrhundert v. Chr.* 280 Seiten und 92 Seiten Illustrationen. 2000.

Bd. 19 ANDREA M. BIGNASCA: *I kernoi circolari in Oriente e in Occidente.* Strumenti di culto e immagini cosmiche. XII–328 Seiten, Tafeln und Karten inbegriffen. 2000.

Bd. 20 DOMINIQUE BEYER: *Emar IV. Les sceaux. Mission archéologique de Meskéné–Emar. Recherches au pays d'Aštata.* XXII–496 pages, 66 Planches. 2001.

Bd. 21 MARKUS WÄFLER: *Tall al-Ḥamīdīya 3.* Zur historischen Geographie von Idamaraṣ zur Zeit der Archive von Mari(2) und Šubat-enlil/Šeḫnā. Mit Beiträgen von Jimmy Brignoni und Henning Paul. 304 Seiten. 14 Karten. 2001.

Bd. 22 CHRISTIAN HERRMANN: *Die ägyptischen Amulette der Sammlungen BIBEL+ORIENT der Universität Freiburg Schweiz.* X–204 Seiten, 126 Seiten Tafeln inbegriffen. 2003.

Bd. 23 MARKUS WÄFLER: *Tall al-Ḥamīdīya 4.* Vorbericht 1988-2001. 272 Seiten. 20 Pläne. 2004.

ACADEMIC PRESS FRIBOURG

Résumé

Cet ouvrage traitera des difficultés principales que le texte hébreu traditionnel des Psaumes a posées aux traductions de la Bible qui ont eu le plus d'influence, au cours de ce dernier demi-siècle, dans les cultures anglaise, française et allemande. Il présente et développe le résultat d'un travail de dix ans (1970–1979) effectué par un comité international et interconfessionnel de spécialistes de la critique textuelle de l'A.T. Ce quatrième volume fut précédé par trois autres, consacrés aux livres historiques et prophétiques. Il sera suivi d'un cinquième tome traitant les livres sapientiaux.

Summary

This work addresses the main problems that the traditional Hebrew text of the Psalms poses for translators, problems that have confronted translators of the most influential English, French and German editions of the Bible over the past half-century. It presents and develops the results of a ten-year effort (1970–79) conducted by an international and interdenominational committee of specialists in Old Testament textual criticism. This volume is the fourth in a five-volume series. The first three covered the historical and prophetic books, while the fifth will cover the wisdom literature.

Barthélemy Critique textuelle de l’Ancien Testament

ORBIS BIBLICUS ET ORIENTALIS

Fondé par Othmar Keel

Publié au nom de la Fondation BIBLE+ORIENT

en collaboration avec
le Département d'Études Bibliques de l'Université de Fribourg (Suisse),
l'Institut d'Égyptologie de l'Université de Bâle,
l'Institut d'Archéologie, Section Archéologie du Proche-Orient Ancien,
de l'Université de Berne,
l'Institut Romand des Sciences Bibliques de l'Université de Lausanne,
l'Institut d'Histoire et de Sciences des Religions de l'Université de Zurich
et la Société Suisse pour l'Étude du Proche-Orient Ancien
par
Susanne Bickel, Thomas C. Römer, Daniel Schwemer
et Christoph Uehlinger

Auteur et éditeurs

Le rédacteur-éditeur Dominique Barthélemy O. P. fut professeur émérite d'Ancien Testament à l'Université de Fribourg, Suisse. À sa mort, en 2003, il a laissé inachevé le manuscrit des quatrième et cinquième volumes.

Clemens Locher est docteur en théologie, avec une spécialisation en exégèse de l'Ancien Testament. Il a contrôlé le présent volume.

Stephen Ryan O. P. est professeur d'Ancien Testament au Studium dominicain à Washington, D. C. Il a mis dans sa forme définitive le manuscrit du présent volume.

Adrian Schenker O. P. est professeur émérite d'Ancien Testament à l'Université de Fribourg, Suisse. Il a contrôlé le présent volume.

Orbis Biblicus et Orientalis 50/5

Dominique Barthélemy

Critique textuelle de l'Ancien Testament

Tome 5: Job, Proverbes, Qohélet et Cantique des Cantiques

Rapport final du Comité pour l'analyse textuelle de l'Ancien Testament hébreu institué par l'Alliance Biblique Universelle, établi en coopération avec Alexander R. Hulst, Norbert Lohfink, William D. McHardy, Hans Peter Rüger et James A. Sanders

édité à partir du manuscrit inachevé de Dominique Barthélemy par Clemens Locher, Stephen D. Ryan et Adrian Schenker

Academic Press Fribourg
Vandenhoeck & Ruprecht Göttingen

Bibliografische Information der Deutschen Bibliothek

Die Deutsche Bibliothek verzeichnet diese Publikation in der Deutschen Nationalbibliografie; detaillierte bibliografische Daten sind im Internet über http://dnb.d-nb.de abrufbar.

La collection Orbis Biblicus et Orientalis publie des monographies, des volumes thématiques réunissant plusieurs auteurs et des actes de colloques scientifiques dans le domaine des études bibliques (Bible hébraïque et Septante), de l'assyriologie, de l'égyptologie et d'autres disciplines consacrées à l'étude du Proche-Orient ancien dans un sens large, telles que l'archéologie, l'iconographie et l'histoire des religions. Le comité éditorial et les institutions partenaires reflètent la perspective interdisciplinaire et la qualité académique de la collection. Des manuscrits peuvent être proposés par l'intermédiaire d'un membre du comité éditorial. Ils sont examinés par le comité dans son ensemble, qui peut les soumettre à des pairs de réputation internationale pour une évaluation indépendante. La série est diffusée, abonnée et lue sur tous les continents.

SGOA

Schweizerische Gesellschaft für Orientalische Altertumswissenschaft
Société suisse pour l'étude du Proche-Orient ancien
Swiss Society of Ancient Near Eastern Studies

Publié grâce à des subsides de l'Académie suisse
des Sciences humaines et sociales.

Catalogue général sur internet:
Academic Press Fribourg: www.paulusedition.ch
Vandenhoeck & Ruprecht, Göttingen: www.v-r.de

La mise en pages a été réalisée par les éditeurs.

ISBN: 978-3-7278-1786-1 (Academic Press Fribourg)
ISBN: 978-3-525-54402-0 (Vandenhoeck & Ruprecht)
ISSN: 1015-1850 (Orb. biblicus orient.)

Table des matières

PRÉFACE vii

AVANT-PROPOS xiii
I. Le choix des cas xiii
II. Structure des apparats critiques xiv
  1. Ordre des données xiv
  2. Facteurs situant les variantes xvi
III. Les témoins textuels xxi
IV. Les auteurs cités xxiii
V. La bibliographie xxiv

INTRODUCTION
Introduction au texte de Job xxv

COMMENTAIRE TEXTUEL

Job 1

Proverbes 452

Qohélet 794

Cantique des Cantiques 881

BIBLIOGRAPHIE 927

PRÉFACE

Comme la préface du volume 4 l'a déjà mentionné, Dominique Barthélemy est décédé le 10 février 2002 à Fribourg. Avant sa mort, il avait pu achever une première rédaction complète des Psaumes et des livres sapientiaux (Job, Proverbes, Qohélet et Cantique des Cantiques). Cette première rédaction correspondait aux 4^{e} et 5^{e} volumes de la Critique textuelle de l'Ancien Testament (CTAT).

Les volumes de la CTAT sont le rapport complet des travaux du *Hebrew Old Testament Text Project* (HOTTP), réalisés par le comité en dix sessions, d'une durée d'un mois chacune, entre 1969 et 1979. Le comité avait en effet confié la tâche de rédiger le rapport final à Dominique Barthélemy.

Celui-ci a décrit l'ensemble du projet dans sa préface de la CTAT3 en ces termes:

> "Pour les lecteurs qui n'auraient pas lu les préfaces des deux premiers volumes, rappelons que chacun des membres du comité a sa part dans ce travail. Qu'en dehors de Hans Peter Rüger, qui a fait un premier tri des cas textuels proposés et en a présenté les témoins anciens, c'est à James A. Sanders que l'on doit les données de Qumrân, à Dominique Barthélemy l'histoire de l'exégèse jusqu'au milieu du siècle dernier et à Norbert Lohfink les données de l'exégèse contemporaine, Alexander R. Hulst et William D. McHardy ayant joint la sagesse de leurs remarques critiques à l'apport de leurs collègues plus jeunes. Le choix initial des problèmes traités par le comité fut l'œuvre de John A. Thompson. Eugene A. Nida guida nos travaux et Adrian Schenker, ayant enregistré nos décisions, édita le compte rendu préliminaire. Clemens Locher, Arie Van der Kooij et Pierre Casetti aidèrent le travail du comité."

Les deux volumes consacrés aux Psaumes et aux livres sapientiaux étaient rédigés en forme électronique. La rédaction des cas textuels de ces deux ensembles bibliques se trouvait toutefois dans un état imparfait. Elle avait besoin d'être revue, et l'auteur venait de commencer la révision. Mais en raison d'une hémorragie cérébrale subie en 1996, il n'avait plus eu le temps de corriger ses rédactions lui-même avec le soin et la précision si caractéristiques de ses travaux. Il avait aussi dû

changer son rythme de travail. Comme il ne lui était plus donné de passer de longs moments continus à l'étude, les contrôles fréquents, mais réalisés à petite dose ne produisaient plus la cohérence parfaite qui est le but du travail de correction. Deux ou trois ans avant sa mort, Dominique Barthélemy se résolut une fois pour toutes à renoncer à ses travaux scientifiques. Ce fut pour lui l'acceptation de la pauvreté radicale de l'homme devant Dieu qui avait été si importante dans sa foi vécue, notamment depuis sa première maladie grave dans les années 1950.

Dominique Barthélemy avait néanmoins souhaité que les deux volumes sur les Psaumes et les livres sapientiaux fussent publiés. Il fallait trouver une personne disponible pour se charger de ce travail considérable matériellement (deux mille pages compactes), formée en critique textuelle biblique et douée de toutes les connaissances spécialisées requises. De plus, la forme électronique de la rédaction, impliquant un grand nombre de polices pour les différentes écritures orientales et une mise en page hautement complexe, posait de nombreux problèmes, délicats même pour des spécialistes en informatique. C'est le Père Stephen Desmond Ryan OP, Ph.D., qui a bien voulu accepter la tâche austère de la préparation de ces deux volumes. Le premier, celui des Psaumes, a paru en 2005. Dix ans plus tard, le deuxième volume, celui des livres sapientiaux, peut enfin voir le jour. Ce retard est dû à diverses causes, principalement à la charge de travail des éditeurs de ce volume et à des problèmes techniques difficiles à résoudre. Toujours est-il que les éditeurs des livres sapientiaux dans la *Biblia Hebraica Quinta* (BHQ), J. de Waard pour les Proverbes (2008), Y.A.P. Goldman pour Qohélet (2004) et P.B. Dirksen pour le Cantique (2004), ont pu bénéficier du manuscrit inédit du Père Barthélemy.

En Job, Proverbes, Qohélet et Cantique (qui avaient fait l'objet du 3^e^ volume du Compte rendu préliminaire et provisoire, paru en 1977), le comité avait traité 603 cas: 291 pour Job, 222 pour les Proverbes, 55 pour Qohélet et 35 pour le Cantique. Dans le présent volume, Dominique Barthélemy consacre environ 712 entrées d'apparat à ces quatre livres bibliques: 361 pour Jb, 249 pour Pr, 60 pour Qo et 42 pour Ct. Cette amplification tient d'une part à l'ajout d'un certain nombre de conjectures que le comité, conformément à ses options de base, n'avait pas traitées et d'autre part au fractionnement de certains

cas en plusieurs entrées afin d'obtenir une plus grande précision. Le présent volume traite également quelques versets supplémentaires du livre des Psaumes.

Les trois premiers volumes de la CTAT sont précédés de volumineuses introductions[1] et suivis de plusieurs index. Dans le présent volume, à défaut d'une introduction spécialement composée pour la CTAT des livres sapientiaux, une brève esquisse inédite et fragmentaire de Dominique Barthélemy intitulée "Introduction au texte de Job" précède le traitement des cas textuels. Barthélemy avait aussi prévu de discuter les relations entre le texte massorétique et la Septante du livre des Proverbes mais n'a pas pu réaliser ce projet. Les éditeurs de ce tome 5 de la CTAT n'ont pas voulu y ajouter des éléments d'introduction nouveaux. Il devait être tout entier l'œuvre de Barthélemy.

La bibliographie et les index n'avaient pas encore trouvé la forme définitive. On a donc corrigé et complété la bibliographie (en se limitant presqu'exclusivement aux ouvrages mentionnés par Barthélemy), mais on a renoncé aux index. La raison de cette décision fut le désir de ne pas augmenter trop le volume, et les limites du temps mis à disposition des éditeurs. Étant donné la nature de l'ouvrage, on peut espérer que même sans index les lecteurs trouveront avec une relative facilité les données qu'ils y chercheront, grâce aux renvois nombreux à l'intérieur des cas textuels traités.

En ce qui concerne la partie principale de ce 5[e] tome de la CTAT, la critique textuelle de Jb, Pr, Qo et Ct, il faut noter que le lecteur chercherait en vain une cohérence parfaite et totale à l'intérieur du livre lui-même et avec les volumes précédents. En effet, la masse des données présentées dans chacun des volumes prises individuellement et dans leur ensemble, rend inévitables quelques incohérences, même chez un travailleur aussi consciencieux que l'était Dominique Barthélemy. On en trouvera ainsi dans chacun des trois premiers volumes et de même entre eux. Pour le présent volume, les éditeurs se sont efforcés d'arriver à un maximum de cohérence, sans doute sans y parvenir parfaitement. Il s'agit de toute manière de points de détail qui n'affectent pas l'exactitude des données, comme p. ex. des citations

---

[1] Ces trois introductions, rassemblées en un volume, ont paru en 2012 dans une traduction anglaise (voir la bibliographie finale sous Barthélemy, Studies).

différentes d'un même ouvrage et des variations dans l'emploi de majuscules, de l'italique, de format, etc. Que le lecteur veuille bien passer avec indulgence par-dessus ces imperfections.

Pour une raison qui nous échappe, la version électronique finale du commentaire rédigé par Dominique Barthélemy pour les chapitres Job 1-2 (cf. infra, p. 1 à 7) n'a pas pu être retrouvée, ni dans son ordinateur ni sous forme imprimée; nous l'avons donc reconstruite à partir de notes manuscrites que l'auteur avait préparées en vue des réunions du comité dans les années 1970 et sur la base du *Compte rendu préliminaire et provisoire*. On peut affirmer avec certitude que la présentation de ces deux chapitres correspond à la pensée de Barthélemy sinon à la littéralité de sa rédaction.

Pour certaines parties de la rédaction, on n'a pas pu identifier les sources imprimées ou microfilmées que Dominique Barthélemy utilisait. On ignore p. ex. d'où proviennent certaines rares voyelles et autres signes de ponctuation des textes syriaques absents de l'édition fac-similé de l'Ambrosianus et de l'édition de Leyde pour la Bible syriaque dont Barthélemy se servait. Par conséquent, une petite part de reconstruction s'avérait inévitable dans les cas où la source utilisée ne pouvait plus être déterminée. On n'a pas non plus pu contrôler systématiquement toutes les citations. En quelques rares endroits, des modifications qui ont paru nécessaires ont été ajoutées en note; elles sont marquées de l'abréviation "A.S." (Adrian Schenker).

On sait que, dans le formatage des pages, la division des lignes peut se déplacer. C'est une source d'erreurs en particulier lorsque les pages se composent simultanément de portions écrites en caractères grecs, latins ou coptes et de portions en écritures sémitiques (hébreu-araméen, syriaque, arabe). Les éditeurs ont fait de leur mieux pour éliminer ce genre de fautes, mais ils n'ont pas la certitude d'y avoir réussi dans tous les cas. Ajoutons que, pour des raisons techniques, la numérotation des lignes, pratiquée dans CTAT 1-4, n'a plus pu être réalisée.

Bien que le présent volume paraisse en 2016, il faut rappeler explicitement qu'il reflète l'état de la recherche et de la bibliographie d'il y a une vingtaine d'années. Les éditeurs ont consciemment pris le parti de laisser l'œuvre dans l'état même où Dominique Barthélemy lui-même l'avait rédigée.

La présente édition est d'abord l'œuvre du P. Stephen Desmond Ryan. Il n'a épargné aucun effort pour donner au manuscrit du regretté Père Barthélemy la forme que celui-ci lui eût donné s'il avait eu le temps de l'achever lui-même. Qu'il en soit ici profondément remercié. Ensuite, à un degré non moindre, Clemens Locher s'est chargé du travail de correction des épreuves fournies par Stephen Ryan. Qui connaît le travail minutieux de la correction d'épreuves d'une énorme complexité sait quelle somme d'attention, de temps, de patience est requise pour traquer les erreurs sur à peu près mille pages. Clemens Locher, docteur en théologie et spécialisé en exégèse de l'Ancien Testament, avait participé plusieurs fois aux sessions de travail du HOTTP, en tant qu'assistant du Prof. Norbert Lohfink. Il était la personne idéale pour cette tâche. Il s'y est consacré avec compétence, patience et amour du détail. Sans lui, le tome 5 de la CTAT n'aurait peut-être pas vu le jour. C'est dire la reconnaissance qu'on lui doit pour l'heureux achèvement de ce nouveau et dernier volume de la CTAT.

Pour ma part, j'ai accompagné le travail de Stephen Ryan et Clemens Locher par des avis et par la discussion de toutes les questions que l'édition des tomes 4 et 5 de la CTAT soulevait.

Ce 5e volume clôt l'édition des écrits de critique textuelle de la Bible hébraïque que Dominique Barthélemy avait lui-même préparés pour la publication de la CTAT. Il avait projeté d'en écrire encore deux autres, l'un sur le Pentateuque et l'autre sur la critique textuelle de l'Ancien Testament. Ce dernier volume aurait conclu toute l'œuvre par une synthèse présentant le but, les méthodes et les tâches de la critique du texte biblique vétéro-testamentaire.

La CTAT restera donc une œuvre inachevée. À l'Institut Dominique Barthélemy la possibilité est discutée de publier un volume de substitution sur le Pentateuque à partir du *Compte rendu préliminaire et provisoire*[2] et des notes manuscrites de Dominique Barthélemy.

Université de Fribourg, le 10 février 2015,
jour anniversaire du décès de Dominique Barthélemy

Adrian Schenker OP

[2] Voir la bibliographie finale sous HOTTP, compte-rendu préliminaire.

AVANT-PROPOS*

Mentionnons d'abord quelques données qui, pour la plupart, ont été déjà exposées au début des tomes précédents. Pour les caractéristiques du travail du comité, nous renvoyons à l'avant-propos du premier tome.

I. Le choix des cas

Rappelons ici que le Comité pour l'analyse textuelle de l'Ancien Testament hébreu institué par l'Alliance Biblique Universelle a fonctionné de 1969 à 1979. Il a traité des cas textuels où les équipes de traduction de l'Ancien Testament se trouvaient en difficulté en face de notes conseillant de changer le texte hébreu massorétique et qui se lisent dans une, ou en plusieurs, des cinq traductions les plus utilisées alors: Revised Standard Version, Bible de Jérusalem, Revidierte Lutherbibel, New English Bible et Traduction Œcuménique de la Bible. Certaines de ces traductions ayant subi des révisions récentes (New Revised Standard Version et Revised English Bible), nous avons essayé de compléter le travail du comité en tenant compte de leurs options. Ajoutons cependant que plusieurs de ces traductions ont encore été révisées plus récemment; ces nouvelles révisions - dont nous n'avons pas tenu compte - comportent généralement moins de conjectures que les éditions qui ont servi de base au travail du HOTTP.

Les cinq traductions dont le comité a soumis les choix textuels à un regard critique sont très caractéristiques de la pénétration des acquis de plus de cent ans de critique textuelle dans les traductions (ou révisions) à large diffusion en anglais, français et allemand réalisées dans les années 1950 à 1975. À ce titre, elles gardent un intérêt permanent pour ceux, comme les membres de notre comité, qu'intéressent les questions de méthode concernant la critique et l'analyse du texte hébreu de l'Ancien Testament. C'est pourquoi nous avons essayé, dans ce rapport final, de développer cet aspect.

*Cet avant-propos correspond, à quelques retouches et allègements stylistiques près, à celui du volume 3 de la *Critique textuelle de l'Ancien Testament*.

II. Structure des apparats critiques

Dans la plupart des cas, un apparat critique commence par présenter de façon systématique les diverses données qui seront explicitées dans le traitement de ce cas. Font exception, cependant, certains cas de conjectures auxquelles personne n'a joint d'argumentation textuelle précise. Distinguons tout de suite des autres certains apparats à double entrée qui présentent deux solutions entre lesquelles le comité (lorsque les votants y étaient en nombre pair) s'est refusé à choisir. On en rencontrera p.ex. en Jb 23,12; 25,3; 30,11A; 30,18A; 38,11; 38,34; Pr 2,22; 3,12; 14,32; 26,23; 28,23; Qo 8,1; Ct 5,13.

1) Ordre des données

Les apparats habituels, c'est-à-dire à simple entrée, présentent en ordre successif:

a. La référence biblique

Lorsqu'il existe plusieurs numérotations concurrentes, celle du Texte Massorétique (selon la BHS) est donnée en premier. Une numérotation concurrente (du Grec, de la Vulgate ou de la Bible anglaise) est donnée entre parenthèses. Lorsque le numéro du verset est suivi de 'a' ou de 'b', il s'agit de la partie du vs qui précède ou qui suit l'accent diviseur principal. Quelquefois, dans le cas de tristiques, fréquents dans les livres poétiques, un verset est divisé en trois parties, ce qui donne p.ex. 'Pr 1,27a', '1,27b' et '1,27c'. Les lettres majuscules A, B etc. distinguent diverses difficultés dont chacune fait l'objet d'un apparat critique spécial à l'intérieur d'un même verset.

b. 'cor'

Ce sigle précède une leçon choisie par le comité qui diffère de son texte de référence (constitué par le qeré du ms Firkovitch, i.e., le ms de "Leningrad", Bibliothèque nationale russe, St. Petersburg EBP B 19A).

c. La leçon

Ensuite est donnée la leçon considérée par le comité comme la plus primitive (selon les perspectives exposées en CTAT1 *113s).

Lorsque cette leçon est interrompue par des points de suspension, les mots situés dans cet intervalle ne sont pas inclus dans le problème textuel. Lorsque l'apparat porte sur un verset ou un demi-verset, le texte en question n'est pas explicité en début d'apparat, mais seulement au début de la première rubrique (*Options de nos traductions*) du traitement de ce cas.

d. La note

Entre accolades {} figure la note donnée par le comité à la leçon choisie: A = très hautement probable; B = grande probabilité avec une certaine marge de doute; C = probable avec un coefficient de doute considérable; D = possible, mais très incertain. Les cas où aucune note ne figure n'ont pas fait l'objet d'un vote, ce qui est d'ailleurs précisé sous la rubrique *Choix textuel* où figurent les détails des votes du comité.

e. Les sigles des témoins

Viennent alors les sigles des témoins appuyant la leçon choisie. Ces sigles seront précisés ci-dessous (en *III. Les témoins textuels*). Ils peuvent être remplacés par *'bas'* (= base) au cas où, aucun témoin ne l'appuyant directement, cette leçon n'est attestée qu'indirectement comme la base à partir de laquelle divergent les autres leçons (p.ex. en Pr 14,24B; 22,17). *'(crrp)'* (= corrompu) est mentionné lorsque l'on ne peut atteindre par la leçon choisie qu'une forme textuelle déjà corrompue; c'est le cas en Pr 14,14; 20,16; 21,20; 30,1B.

f. Signes séparant les leçons

Deux barres obliques // séparent la leçon choisie des autres leçons qui en dépendent, leçons qui sont séparées entre elles par des barres obliques simples /. Souvent une flèche → indique qu'une leçon dérive d'une autre.

g. Les facteurs

La présentation de chaque leçon ou groupe de leçons commence par la mention du 'facteur de modification' qui caractérise la relation de cette leçon ou de ce groupe de leçons avec la leçon considérée par le comité comme la plus primitive. La mention du facteur est suivie de deux points (:).

h. Les témoins des leçons

Puis viennent les sigles des témoins qui appuient la leçon en

question. Ils sont séparés par des virgules lorsque leurs témoignages, tout en restant le produit d'un même facteur de modification, divergent dans leurs options.

i. Caractérisation

Lorsqu'on l'a jugé utile pour la clarté de l'apparat, on caractérise ensuite la leçon en question. En ce cas, une forme minoritaire du texte massorétique est citée formellement. Une leçon d'une version est ou bien décrite, ou bien citée dans la langue où elle est attestée, ou bien encore pourvue de la rubrique *'clav'* (= clavis) qui correspond à la forme hébraïque qui pourrait avoir inspiré le traducteur. Cependant, on ne veut pas dire par là que le traducteur ait eu nécessairement cette leçon sous les yeux.

2) Facteurs situant les variantes

Tout d'abord, quelques indications limitant la portée de certains témoignages:

"lacun" (lacune) indique que le passage et son contexte manquent dans les témoins mentionnés.

"abst" (abstention) indique que les témoins mentionnés sont inutilisables pour résoudre cette difficulté (p.ex., les mss de Qumrân pour la vocalisation d'une graphie défective, les versions latines pour la présence ou l'absence d'un article, les latines et les grecques pour le genre masculin ou féminin d'une forme verbale).

"incert" (incertain) indique que l'interprétation de l'apport de ces témoins demeure incertaine.

"lit" (littéraire) indique qu'une leçon diverge parfois des autres au niveau littéraire plutôt qu'au niveau textuel. C'est dans cette catégorie qu'entrent les *"glos"* (gloses).

"transf" (transféré) indique qu'un passage a été transféré ailleurs par un copiste ou par un traducteur.

Nous avons donné aux pp. *71 à *74 de l'introduction en CTAT1 la description des divers facteurs de modification définis par le comité, dès le début de son travail, pour situer les leçons qu'il a identifiées. Voici un essai pour spécifier davantage ces facteurs définis très largement.

a. Situation externe

Considérons d’abord les trois premiers facteurs qui entendaient apprécier les variantes du point de vue externe de leur attestation.

Le facteur 1 (étroitesse de la base d’une variante textuelle) envisageait de donner moins de poids à une variante qui ne se rencontre que dans certains mss ou dans une seule tradition du texte biblique, p.ex. dans le Targum, la Syriaque ou la Vulgate. Aucun des facteurs de ce rapport ne se limite uniquement à celui-ci. Jamais en effet les décisions du comité n'ont été motivées seulement par ce fait. On a toujours fait entrer en ligne de compte les motifs d’altération du texte (facteurs 4 à 13).

Le facteur 2 (largeur trompeuse de la base d’une variante textuelle) envisageait le cas où plusieurs traditions textuelles ont choisi la même manière obvie d’échapper à une difficulté textuelle. La chose est encore plus frappante si l’on complète l’enquête sur les témoins textuels par un parcours de l’histoire de l’exégèse où l’on voit la même échappatoire s'imposer à des commentateurs qui pourtant n'ont certainement rien eu d’autre sous les yeux que le Texte Massorétique. Une telle option est ‘dans l'air’. C’est ce que nous avons exprimé par le facteur *‘spont’* (spontané) indiquant que cette option se présente spontanément aux traducteurs, aux exégètes et parfois même à certains copistes.

Le facteur 3 (dépendance de plusieurs formes textuelles à l’égard d’une forme unique plus primitive) situe une forme textuelle difficile comme étant à la racine des autres qui ont toutes divergé à partir d’elle, en cherchant diverses façons d’y échapper. Dans ce rapport, ce facteur, sans être directement exprimé, est souvent impliqué lorsque diverses variantes différentes font suite à la leçon choisie. Il se trouve exprimé indirectement par *“bas”* (cf. supra) ou par *“elus”* (cf. infra). De fait, le comité a tenu grand compte de ce facteur dans ses décisions.

b. Motifs d’altération

Abordons maintenant les facteurs 4 à 13 qui essayaient d’apprécier les motifs des altérations textuelles.

Le facteur 4 (simplification du texte) caractérise une leçon comme facilitante. Il apparaît en ce rapport sous les formes:
“facil” (facilitation) suivi du domaine dans lequel il y a eu facilitation:

“…-styl” (… stylistique), *“…-synt”* (syntaxique), *“…-voc”* (vocalique). Cependant ce caractère facilitant d'une leçon, refusée par le comité, n'a été mentionné que dans une minorité de cas: ceux où il a été difficile de déceler un facteur de modification plus spécifique. En une foule d'autres, il faut sous-entendre la présence de ce facteur très générique.
“schem” (schème) indique la réduction d’un ensemble d’apparence disparate à une structure littéraire plus uniforme.
“sym” (symétrisation) indique la symétrisation d'un ensemble qui paraissait déséquilibré.
“usu” (usuel) indique le remplacement d'une forme rare par une plus usitée. Le domaine où ce remplacement a eu lieu peut être précisé: *“voc-usu”* (vocalisation plus usuelle).

Le facteur 5 (assimilation à des passages parallèles) entre en jeu dans ce rapport sous deux formes:
“assim” (assimilation) suivi de l'une des six mentions suivantes:
— Ou bien la mention précise du lieu biblique auquel ce lieu-ci a été assimilé, et parfois de la forme textuelle à laquelle on a assimilé. Ainsi en Éz 11,19A: “assim 18,31; 36,26: m 𝔖 ℭ חָדָשׁ” indique que m (= tradition secondaire du Texte Massorétique), 𝔖 (= version syriaque Peshiṭta) et ℭ (= Targum de Jonathan), en Éz 11,19A, assimilent au Texte Massorétique de Éz 18,31 et de Éz 36,26 lorsqu’ils copient ou traduisent comme s’ils avaient lu dans leur Vorlage חָדָשׁ au lieu de אַחֵר (leçon que le comité a choisie avec le Grec, au lieu de אֶחָד qui est la leçon de la BHS).
— Ou bien *“assim-ctext”* (… au contexte) suggère une assimilation globale à diverses données fournies par le contexte.
— Ou bien *“assim-graph”* (… graphique) indique une assimilation à une graphie analogue.
— Ou bien *“assim-int”* (… interne) signifie une assimilation qui a eu lieu à l'intérieur de la tradition textuelle représentée par le témoin en question.
— Ou bien *“assim-synt”* (… syntaxique) relève une assimilation à une structure syntaxique qui a des motifs de s'imposer à l'esprit du copiste ou du traducteur.
— Ou bien *“assim-usu”* (… à une forme plus usuelle) décèle une assimilation à une forme qui s'offre à la mémoire.

"harm" (harmonisation) indique que, pour pallier un risque de contradiction, une influence réciproque a eu lieu entre deux passages dissonants ou entre un passage et son contexte. L'aspect sous lequel l'harmonisation a eu lieu peut être précisé (…*-ctext"* = au contexte).

C'est encore sous ce facteur que se classent *"homon"* (homonyme) et *"asson"* (traduction par assonance) lorsque, faute de comprendre un mot de sa Vorlage, un traducteur use d'un homonyme de sa propre langue ou d'un mot de même consonance.

Le facteur 6 (altérations textuelles requises par la traduction) s'exprime dans ce rapport sous trois formes:
"transl" (translationnel) désignant une modification imposée ou suggérée par la structure de la langue réceptrice.
"lic" (licence) désignant une liberté prise avec le texte à l'occasion de la traduction et pour laquelle on ne peut déceler aucun motif (le domaine en lequel cette liberté a été prise peut être précisé: …*-synt"* = syntaxique).
"paraphr" (paraphrase) lorsque cette licence s'exprime par un développement littéraire.

Le facteur 7 (modification du texte pour des motifs d'exégèse) revêt en ce rapport des formes variées dont la plus usitée et la plus générique est:
"exeg" (exégèse) indiquant que la variante ainsi désignée n'est qu'une interprétation de la leçon avec laquelle elle est mise en relation (ce qui a suggéré cette interprétation peut faire l'objet d'une précision: …*-ctext* = en fonction du contexte).
On rencontrera aussi:
"expl" (explicitation) indiquant que l'interprète a explicité une expression prégnante,
"abr" (abréviation) indiquant que l'interprète a abrégé son texte, que cette abréviation ait seulement consisté en une graphie défective (…-*graph*), ou qu'elle ait visé à resserrer l'expression (…*-styl* = stylistique), ou qu'elle ait voulu éliminer une donnée qui faisait difficulté (…*-elus* = élusive), ou qu'une expression plus succincte ait été choisie à l'occasion de la traduction (…*-transl*),
"ampl" (amplification) indiquant que l'interprète a amplifié son texte en le délayant, amplification qui sera qualifiée de …*-graph*, si elle porte sur

la graphie, ou de ...-*styl*, si elle porte sur le style,
"emph" (emphase) indiquant que l'interprète s'est exprimé de manière emphatique pour donner plus de résonance à une donnée,
"modern" (modernisation) indiquant que l'interprète a mis au goût du jour certaines données qui lui paraissaient démodées,
"midr" (midrash) indiquant que l'interprète s'est inspiré de traditions midrashiques,
"euphem" (euphémisme) indiquant que l'interprète a voulu rendre plus décent le mode d'expression,
"theol" (théologique) indiquant que l'interprète s'est conformé à des normes théologiques.

Le facteur 8 (mauvaise compréhension de certaines données linguistiques) s'exprime en ce rapport de façon générique: *"ign-exeg"* (ignorance de l'exégèse) lorsque l'interprète n'a pas su analyser la forme, ou de manière spécifique: *"ign-lex"* (... lexicographique), *"...-gram"* (grammaticale), *"...-synt"* (syntaxique).

Le facteur 9 (mauvaise compréhension de données historiques) a été explicité en cinq facteurs: *"ign-geogr"* (ignorance géographique), *"...-jur"* (... juridique), *"...-cult"* (... cultuelle), *"...-real"* (... des realia, c'est-à-dire de certaines autres données du milieu de l'époque de l'auteur) et *"anachr"* (anachronisme).

Le facteur 10 (omission accidentelle de lettres, syllabes ou paroles semblables) se divise en: *"hapl"* (haplographie), *"hom"* (homéoarcton ou homéotéleuton), *"homarc"* (homéoarcton), *"homtel"* (homéotéleuton).

Le facteur 11 (répétition accidentelle d'une séquence identique) est exprimé par: *"dittogr"* (dittographie).

Le facteur 12 (autres erreurs de scribe) est spécifié par:
"err-aud" (erreur auditive),
"...-graph" (... graphique),
"...-divis" (... de division) pour des erreurs dans la division des séquences de lettres en mots,
"...-synt" (... syntaxique) pour la fausse interprétation d'une syntaxe,
"...-transcr" (... de transcription) d'un nom propre d'un alphabet dans un autre,
"...-voc" (... de vocalisation),

"...-ponct" (... de ponctuation).
Dans la catégorie des erreurs scribales entrent aussi:
"def-int" (déformation interne) pour une déformation à l'intérieur d'une tradition textuelle particulière,
"méta" (métathèse) lorsque deux lettres voisines ou deux mots voisins ont été échangés,
"perm" (permutation) lorsque deux mots non voisins ont été échangés,
"interv" (interversion) lorsque, dans un même mot, deux lettres non immédiatement voisines ont été échangées.

Le facteur 13 (leçons gonflées ou doublets) inclut formellement:
"dbl" (doublet) leçon incluant deux traitements d'un même texte,
"confl" (conflatio), leçon gonflée, c'est-à-dire qu'elle juxtapose deux leçons attestées ou qu'elle en mélange certains éléments.

Faute de pouvoir en déterminer avec assez de probabilité le motif, d'autres initiatives textuelles ont été qualifiées de: *"subst"* (substitution) qui peut se diviser en *"...-graph"* (graphique), *"...-lex"* (lexicographique), *"...-synt"* (syntaxique) et *"...-styl"* (stylistique).

Certaines initiatives textuelles visent à restaurer un texte que l'on estimait corrompu. Il peut s'agir d'une *"dissim"* (dissimilation) par laquelle un copiste ou un traducteur a tenté de corriger un texte où il avait cru diagnostiquer une assimilation, ou bien d'une *"constr"* (construction) lorsqu'un copiste ou un traducteur a essayé de donner un sens nouveau à un mot ou à tout un passage, en le réécrivant à partir de ce qu'il estimait être des ruines textuelles. Dans ces catégories d'initiatives, la créativité littéraire se fait jour de façon de plus en plus évidente.

III. Les témoins textuels

Il nous reste à expliquer la manière dont les témoins textuels ont été mentionnés en ce rapport:

𝔐 en apparat désigne la tradition du Texte Massorétique que nous considérons comme authentique, alors que "m" (en apparat) désigne ses traditions secondaires. 𝔐bab désigne une forme textuelle de tradition babylonienne. 𝔐K désigne un ketib massorétique et 𝔐Q un qeré. 𝔐Kbab ou 𝔐Qbab désignent une tradition babylonienne du ketib

ou du qeré. 𝔐K-or désigne un ketib considéré comme 'oriental' par les listes traditionnelles. Dans le texte, 𝔐 sans autre précision désigne le qeré du ms Firkovitch.

𝔊 en apparat et dans le texte désigne la tradition du Grec ancien que nous considérons comme authentique, alors que "g" (en apparat) désigne ses traditions secondaires. Il en va de même de 𝔙 et "v" pour la Vulgate, de 𝔖 et "s" pour la Peshiṭta, de ℭ et "t" pour le Targum.

Dans l'apparat et dans le texte, un astérisque (*) suivant le sigle d'un témoin désigne la première main de ce témoin, alors que [a] affectant ce sigle désigne la leçon corrigée.

Un point d'interrogation entre parenthèses: "(?)", après le sigle d'un témoin, indique que l'on n'est pas sûr que cette leçon livre le texte authentique de ce témoin.

Un point d'interrogation sans parenthèses: "?", après le sigle d'un témoin, indique que l'on n'est pas sûr que ce témoin doive figurer en cette fonction dans l'apparat.

Les chiffres 1, 2, 3 accolés au sigle d'un témoin numérotent les divers éléments d'un doublet.

Les versions dites hexaplaires sont exprimées par leurs sigles classiques: o′, θ', α'^{1}, α'^{2}, σ', ε' en séparant les uns des autres ces sigles (p.ex. θ' α' σ') lorsque les leçons de ces versions sont données indépendamment les unes des autres par les témoins, et en groupant ces sigles (p.ex. $\theta'\alpha'\sigma'$) lorsqu'elles sont données par les témoins sous forme d'une leçon unique attribuée à plusieurs versions à la fois. Pour respecter nos incertitudes, les leçons données par la Syrohexaplaire (Syh) en syriaque n'ont pas été rétroverties en grec.

On a respecté dans les apparats les désignations αλλ (ἄλλος), λοιπ (οἱ λοιποί), οἱ γ′ (= les trois), ἑβρ (τὸ ἑβραϊκόν ou ὁ ἑβραῖος) et π′ (πάντες) sous lesquelles ces versions (ou d'autres) sont mentionnées en certaines scolies.

Pour les fragments de Qumrân, voir les abréviations groupées sous la lettre "Q" dans la bibliographie finale.

"bTalm" et "yTalm" désignent des citations dans les Talmuds de Babylone et de Jérusalem, les références étant données dans le texte qui suit l'apparat.

"mm" désigne une massora magna et "mp" une massora parva.

Toutes les citations et références d'ouvrages édités sont de première main, sauf celles qui sont mentionnées comme "cité par" ou "cité selon" un autre auteur. Les citations ou références de manuscrits reposent sur une lecture à partir de microfilms ou de fac-similés, sauf pour celles des mss qui sont cités formellement selon les sigles des éditions du 𝔐 par Kennicott et de Rossi, du 𝔊 par l'édition de Göttingen et la Larger Septuagint de Cambridge, de la 𝔙 par les bénédictins de San Girolamo. Pour le syriaque, seuls ont été consultés directement les mss ambrosiens de la Syh et de la 𝔖 (la ponctuation de ce dernier ayant souvent été ajoutée lorsque l'édition de Leyde l'omet). Pour le ℭ, le seul témoin cité selon Sperber est le ms Montefiore. Tous les autres ont été consultés avant le choix de la leçon que nous avons retenue.

Lorsqu'un auteur est lu en latin et que la citation de son nom en langue vulgaire pourrait faire difficulté (p.ex. Mercier ou Le Mercier pour Mercerus), son nom est cité selon sa forme latine. On cite selon la forme française de leur nom Lefèvre d'Étaples et Estienne (et non Faber Stapulensis et Stephanus), quoique leurs œuvres soient lues tantôt en français, tantôt en latin. Mais on distingue Castalio et Châteillon, selon qu'on le lit en latin ou en français.

La forme complète du titre des ouvrages ainsi que l'édition qui en est citée sont spécifiées dans la bibliographie. Lorsque nous faisons usage de plusieurs éditions, celle qui est citée est spécifiée par un chiffre collé au nom de l'auteur (p.ex. Hitzig3 ou Hitzig4 = 3ᵉ ou 4ᵉ édition de l'ouvrage auquel renvoie, pour ce livre biblique, le simple nom de son auteur) ou au sigle de l'ouvrage (p.ex. HSAT23 = à la fois les 2ᵉ et 3ᵉ éditions de *Die Heilige Schrift des Alten Testaments*). En dehors des références aux livres bibliques, un nombre en chiffres arabes séparé d'un nombre précédent par une virgule sans intervalle renvoie à une ligne. Les chiffres renvoyant à des paragraphes sont toujours précédés de §.

On a essayé de respecter l’orthographe des documents cités lorsqu’elle était aisément intelligible. Pour la Bible de Luther, l’orthographe est celle d’une des éditions publiées durant sa vie.

V. La bibliographie

La bibliographie entend mentionner — dans l'ordre rigoureusement alphabétique des mots ou sigles par lesquels ils sont cités — tous les ouvrages, manuscrits (sous "ms") ou édités, desquels il est fait usage dans le rapport et dans son introduction.

INTRODUCTION AU TEXTE DE JOB

I. Caractéristiques générales du texte.

Le texte hébreu de Job semble avoir été stabilisé assez tôt. On a en effet divers indices que ce livre a été transmis déjà à haute époque comme Livre Saint dans les milieux (vraisemblablement sacerdotaux) qui, très probablement au scriptorium du Temple, copiaient la Torah en écriture ancienne, puisque, en dehors du Pentateuque, il est le seul livre du Canon hébreu que Qumrân nous ait livré en cette écriture. La Mishna (Yoma 1.6) nous dit d'ailleurs que, durant la nuit qui précédait le Yôm Kippur, pour empêcher le Grand-Prêtre de s'endormir et de risquer d'avoir une pollution qui le rendrait inapte à accomplir son office lors de cette fête, on lui faisait la lecture et le premier livre qu'on lui lisait était le livre de Job. C'était donc une lecture chère aux Sadducéens à l'époque du second Temple. Ajoutons à cela qu'il est un des deux seuls livres (l'autre étant le Lévitique) pour lesquels Qumrân nous ait livré un targum araméen[1]. Il est également le seul livre pour lequel la tradition rabbinique nous parle d'un targum écrit existant au début du premier siècle de notre ère, targum issu d'un milieu extérieur au pharisaïsme hillélite[2], puisque Rabbi Gamaliel l'ancien voulut le retirer de la circulation en le scellant dans le mur du Temple. On a une trace ancienne d'un de ces targums de Job dans la notice finale et obélisée par Origène que la version grecque dit puiser ἐκ τῆς Συριακῆς βίβλου.

II. Le texte massorétique.

Relevons d'abord l'excellente qualité du texte offert par le manuscrit yéménite Cambridge Univ. Libr. Add 1753. Pour ce livre, les sondages auxquels nous avons procédé ont confirmé pleinement le

---

1. Qumrân nous a livré deux exemplaires de ce targum.

2. *Maséket sôperîm* V 17.

jugement de YEIVIN (*Division* 80) et de BREUER (p. XXII, n. 2): quoique ce manuscrit (Cm) date seulement du XIV^{e} ou XV^{e} siècle, il s'agit d'un texte de qualité égale ou supérieure à celui du manuscrit d'Alep (A).

Sur les 361 difficultés de Job qui nous ont été soumises et que nous avons étudiées, le comité n'a décidé de corriger le 𝔐 que 20 fois. Cela montre d'une part la haute qualité d'ensemble de cette forme textuelle et d'autre part, que là où le texte est corrompu, ce n'est que fort rarement que les autres témoins du texte difficile de ce livre nous permettent d'accéder à un état plus primitif du texte.

On notera que 4 fois (10,20AB; 15,22; 39,12) nous avons été amenés à préférer le ketib au qeré et que 4 autres fois (7,20B; 34,6B; 34,18; 34,30A) nous avons décelé dans le 𝔐 des retouches théologiques ou euphémiques.

Une fois (9,33) nous avons préféré une vocalisation attestée par des témoins massorétiques autres que le texte tibérien classique, témoins appuyés d'ailleurs par le 𝔊 et la 𝔖.

III. La version grecque.

On a divers indices de l'ancienneté de la version grecque de Job. Notons d'abord que sa grande liberté fait contraste avec la quasi-totalité des 'Septantes' des autres livres. Il est frappant que cela n'ait pas entraîné pour elle, de la part d'Origène - comme ce fut le cas pour celle de Daniel - un remplacement par la traduction de Théodotion, mais de simples ajouts extraits de celui-ci. C'est vraisemblablement un signe de l'autorité qu'elle s'était acquise malgré - ou à cause de - sa liberté.

Nous aurons l'occasion de remarquer qu'en certains cas il est nécessaire de lier l'un à l'autre les passages du 𝔊 ancien qui précèdent et suivent un ajout hexaplaire pour les bien interpréter. Nous noterons aussi que des passages de traduction assez littérale alternent dans le 𝔊 avec les passages - plus fréquents - où il fait preuve d'une véritable indépendance littéraire (p.ex. 22,23-25; 24,18b-20b). Comme nous le verrons, le 𝔊 est le témoin qui nous apportera - quoique rarement (12 fois) - les témoignages les plus précieux sur un texte antérieur au 𝔐.

IV. Le Targum de Qumrân.

Malgré sa grande ancienneté[3], ce targum n'apporte aucune solution nouvelle aux diverses difficultés dont nous traiterons. Une seule fois (17,16A), il viendra appuyer une option du 𝔊. Il faut voir là un indice de plus que le texte difficile de ce livre devait déjà être assez stabilisé à haute époque.

V. Théodotion.

En tant que témoin très ancien du texte proto-massorétique, Théodotion constitue une fois (17,16B) notre principal appui pour une vocalisation authentique.

Une autre fois (34,18) ce sera l'activité du retoucheur de la Septante origénienne qui, par la pose d'un obèle, nous attestera l'état le plus ancien du texte.

VI. La Vulgate.

L'édition de Weber se montrera plusieurs fois supérieure à celle de San Girolamo. Ni la Vulgate, ni la Peshiṭta, ni le Targum ne constituent jamais l'appui principal d'une leçon choisie par le comité.

VII. La Peshiṭta.

Pour ce livre encore, l'édition de Leyde se révélera être une copie déficiente de l'Ambrosianus. Nous constaterons une fois l'inexactitude de cette copie. Nous aurons l'occasion de regretter que l'éditeur n'ait pas jugé utile de reproduire les points en haut, ni surtout les points en bas qui peuvent apporter des données précieuses pour distinguer des vocalisations. Nous regretterons aussi que ne soient mentionnées dans son apparat ni les éditions précédentes de la 𝔖, ni les formes citées par les anciens auteurs syriaques.

VIII. Le Targum.

C'est surtout pour l'histoire de l'exégèse juive que le Targum, tantôt paraphrastique, tantôt littéral, apporte un précieux témoignage.

3. Fin du 2nd siècle avant notre ère, selon Sokoloff (p. [25]).

D.M. Stec a publié une étude approfondie consacrée au texte de ce targum de Job. Il en fonde l'édition sur le ms Urbinates 1 du Vatican et apporte un apparat critique assez nourri. Notons cependant trois points sur lesquels son étude mériterait d'être complétée. D'abord, comme Diez Merino, il ignore l'existence d'un autre ms dont la présentation est très semblable à celle de son ms de base: le ms Berlin Or fol 1-4. En effet, le catalogue de Steinschneider néglige de mentionner que ce ms contient, pour toute la Bible, le 𝕿 alternant, verset par verset, avec le 𝕸. J'ai donc estimé nécessaire de l'utiliser pour toutes les difficultés dont le comité a traité. J'ai fait de même pour l'Urbinates 1, ainsi que pour les éditions B1 et B2 et pour les polyglottes d'Anvers et de Londres. Stec a pris le parti de ne pas vocaliser son édition, parti qu'il justifie en remarquant que ces vocalisations sont celles d'un araméen bien plus récent que celui du 𝕿. En effet, les graphies pleines du texte consonantique nous apportent généralement un témoignage plus important que celui des tentatives de vocalisation faites par les copistes de nos mss ou les éditeurs anciens du 𝕿. Mais il y a des cas où il serait intéressant de savoir si מן est vocalisé par un pataḥ ou par un ḥireq, ou bien si פעל porte une vocalisation de type 'peal' ou de type 'paél'. Aussi ai-je donné la vocalisation des témoins cités et mentionné les variantes vocaliques lorsqu'elles semblaient avoir une portée pour l'exégèse.

Job

Jb 1,5 **וּבֵרֲכוּ** {B} 𝔐 α′ 𝔙 // transl: 𝔊 𝔖 ℭ
1,11 **יְבָרֲכֶךָּ** {B} 𝔐 𝔊 α′ σ′ 𝔙 // transl: 𝔖 ℭ
2,5 **יְבָרֲכֶךָּ** {B} 𝔐 𝔊 α′ 𝔙 // expl: ἐβρ / transl: 𝔖 ℭ
2,9 **בָּרֵךְ** {B} 𝔐 α′ 𝔙 ℭ // expl: g / transl: 𝔖 / ampl-midr: 𝔊

☞ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 porte en 1,5: וַיְהִי כִּי הִקִּיפוּ יְמֵי הַמִּשְׁתֶּה וַיִּשְׁלַח אִיּוֹב וַיְקַדְּשֵׁם וְהִשְׁכִּים בַּבֹּקֶר וְהֶעֱלָה עֹלוֹת מִסְפַּר כֻּלָּם כִּי אָמַר אִיּוֹב אוּלַי חָטְאוּ בָנַי וּבֵרֲכוּ אֱלֹהִים בִּלְבָבָם / כָּכָה יַעֲשֶׂה אִיּוֹב כָּל־הַיָּמִים.

J123 semble corriger le 𝔐, en précisant en note qu'un verbe original "maudire", "blasphémer" aurait été remplacé par "bénir" pour éviter la présence d'un terme péjoratif auprès du nom de Dieu et en traduisant: "... Car il se disait: «Peut-être mes fils ont-ils péché et *maudit* (J1: offensé) Dieu dans leur cœur!»".

[N]RSV traduit: "... for Job said: «It may be that my *children* (RSV: sons) have sinned, and cursed God in their hearts»", [R]NEB: "... for he thought that they might somehow have sinned against God and committed blasphemy in their hearts", RL: "... denn Hiob dachte: Meine Söhne könnten gesündigt und Gott abgesagt haben in ihrem Herzen" et TOB: "... car il se disait: «Peut-être mes fils ont-ils péché et maudit Dieu dans leur cœur!»".

Le 𝔐 porte en 1,11: וְאוּלָם שְׁלַח־נָא יָדְךָ וְגַע בְּכָל־אֲשֶׁר־לוֹ / אִם־לֹא עַל־פָּנֶיךָ יְבָרֲכֶךָּ.

[N]RSV traduit: "But *stretch out your* (RSV: put forth thy) hand now, and touch all that he has, and he will curse *you to your* (RSV: thee to thy) face", [R]NEB: "But (REB + just) stretch out your hand and touch all that he has, and *then he will* (REB: see if he will not) curse you to your face", J123: "Mais étends la main et touche à ses biens; je te jure qu'il te maudira en face!", RL: "Aber strecke deine Hand aus und taste alles an, was er hat: was gilt's, er wird dir ins Angesicht absagen!"

et TOB: “Mais veuille étendre ta main et touche à tout ce qu’il possède. Je parie qu’il te maudira en face!”.

Le 𝔐 porte en 2,5: אוּלָם שְׁלַח־נָא יָדְךָ וְגַע אֶל־עַצְמוֹ וְאֶל־בְּשָׂרוֹ / אִם־לֹא אֶל־פָּנֶיךָ יְבָרֲכֶךָּ.

[N]RSV traduit: “But *stretch out your* (RSV: put forth thy) hand now and touch his bone and his flesh, and he will curse *you to your* (RSV: thee to thy) face”, [R]NEB: “But *just reach* (NEB: stretch) out your hand and touch his bones and his flesh, and see if he will not curse you to your face”, J123: “Mais étends la main, touche à ses os et à sa chair; je te jure qu’il te maudira en face!”, RL: “Aber strecke deine Hand aus und taste sein Gebein und Fleisch an: was gilt’s, er wird dir ins Angesicht absagen!” et TOB: “Mais veuille étendre ta main, touche à ses os et à sa chair. Je parie qu’il te maudira en face!”.

Le 𝔐 porte en 2,9: וַתֹּאמֶר לוֹ אִשְׁתּוֹ עֹדְךָ מַחֲזִיק בְּתֻמָּתֶךָ / בָּרֵךְ אֱלֹהִים וָמֻת.

[N]RSV traduit: “Then his wife said to him, «Do you still *persist in* (RSV: hold fast) your integrity? Curse God, and die»”, [R]NEB: “*His* (NEB: Then his) wife said to him, «*Why do you still hold fast to* (NEB: Are you still unshaken in) your integrity? Curse God, and die!»”, J123: “Alors sa femme lui dit: «*Pourquoi persévérer dans ton intégrité* (J1: Vas-tu encore persister dans ta justice parfaite, J2: Vas-tu encore persévérer dans ton intégrité)? Maudis donc Dieu et meurs!»”, RL: “Und seine Frau sprach zu ihm: «Hältst du noch fest an deiner Frömmigkeit? Sage Gott ab und stirb!»” et TOB: “Sa femme lui dit: Vas-tu persister dans ton intégrité? Maudis Dieu, et meurs!»”.

✄ **Correcteurs antérieurs:**

Pour les quatre passages, Beer (BH23) note que le verbe ברך serait une correction ou un euphémisme pour גדף, מאס, נאץ, קלל ou שכח et renvoie aux versions ainsi qu’à Ps 10,3; 1 R 21,10.13. En BHS, Gerleman est de la même opinion. Les deux ne se décident pas entre ces deux possibilités.

✍ **Les témoins anciens:**

Pour וּבֵרֲכוּ אֱלֹהִים en 1,5, 𝔊 formule κακὰ ἐνενόησαν πρὸς θεόν (expression qui correspond à deux formes verbales parallèles en hébreu, חָטְאוּ et וּבֵרֲכוּ). α′ traduit littéralement ηὐλόγησαν θεόν, de même 𝔙 "et benedixerint deo". En 1,11 et 2,5, 𝔊 rend ברך par εὐλογεῖν – comme le font α′ (en 1,11; 2,5) et σ′ (attesté seulement pour 1,11). 𝔙 traduit partout par des formes du verbe *benedicere*. En 2,5 ἑβρ explicite l'euphémisme en traduisant βλασφημήσει σε.

Pour 2,9 (où c'est la femme de Job qui l'incite à "maudire Dieu"), la tradition textuelle est plus différenciée: En 𝔊, la femme de Job dit, après un discours "midrashisant" (2,9-9d), ἀλλὰ εἶπόν τι ῥῆμα εἰς κύριον, α′ εὐλόγησον θεόν et le ms 248 explicite en traduisant κατάρασαι τὸν θεόν. 𝔙 a "benedic Deo" et ℭ בְּרִיךְ מֵימְרָא דַייי.
Alors qu'il traduit donc littéralement en 2,9, ℭ préfère, dans les trois autres passages, rendre ברך par des formes du verbe araméen רגז, "irriter". C'est une autre manière d'expliciter l'euphémisme.

☞ **Choix textuel:**

À l'exception de TOB qui – d'après sa note en 1,5 – présuppose l'usage d'un euphémisme, nos traductions ne disent pas clairement si elles entendent corriger le texte hébreu en remplaçant "bénir" par un verbe, considéré comme original et signifiant "maudire" (comme le ms 248 en 2,9), "blasphémer" (comme ἑβρ en 2,5) ou «faire peu de cas de». En ce qui concerne le texte attesté le plus original, l'emploi du verbe «bénir» au lieu de "maudire" est – dans ces quatre cas de Jb 1-2 – très probablement un euphémisme originel (un כִּנּוּי; cf. *CTAT1,* *85). Toutefois, pour exprimer un léger doute quant à la possibilité d'un autre verbe dans l'un ou l'autre de ces quatre cas, le comité a partout attribué au 𝔐 la note {B}.

✉ **Interprétation proposée:**

L'interprétation doit tenir compte du fait qu'en 1,11 et 2,5 il s'agit de calomnies de Satan prédisant des blasphèmes que cependant Job le juste ne prononcera pas. En 2,9, il s'agit du blasphème que sa femme suggère à Job, mais qu'il ne proférera pas. Enfin, en 1,5, il s'agit

des inquiétudes de conscience de Job à l'égard de ses enfants dont il n'est pas dit qu'ils ont réellement eu de mauvaises pensées à l'égard de Dieu. Dans les quatre cas, 𝔐 porte le verbe ברך à la place d'un verbe de sens opposé (p.ex. קלל) qu'on attendrait.

Suivant les exigences de la langue d'arrivée du traducteur, on traduira en 1,5 par un euphémisme, en 1,11 et 2,5 par un euphémisme ou une expression d'ironie (comme p.ex. TOB: "Je parie qu'il te maudira en face!") et en 2,9 par un euphémisme ou une expression émotionnelle.

Enfin, il faut déconseiller l'interprétation du verbe ברך au sens de «dire adieu» (à YHWH) – comme le fait par exemple RL ("absagen"); en effet, il n'est pas du tout certain qu'on puisse conclure de l'emploi de ברך dans des situations d'adieu entre humains (p.ex. Gn 32,1; 2 S 13,25; 19,40; 1 R 8,66) à l'existence d'une telle transposition théologique.

Jb 1,11 cf. supra, p. 1

Jb 2,1 לְהִתְיַצֵּב עַל־יְהוָה (deuxième) {B} 𝔐 g $\alpha'\theta'$ 𝔙 𝔖 𝔗 // om: 𝔊

☞ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 porte pour ce vs: וַיְהִי הַיּוֹם וַיָּבֹאוּ בְּנֵי הָאֱלֹהִים לְהִתְיַצֵּב עַל־יְהוָה / וַיָּבוֹא גַם־הַשָּׂטָן בְּתֹכָם לְהִתְיַצֵּב עַל־יְהוָה.

[R]NEB porte: "Once again the day came when the members of the court of heaven took their places in the presence of the Lord, and *the Adversary* (NEB: Satan) was there among them" et J123: "Un autre jour *où* (J12: , comme) les fils de Dieu venaient se présenter devant Yahvé, *le* (J12 om.) Satan aussi *se présentait* (J12: s'avançait) parmi eux". Ces deux traductions omettent le deuxième לְהִתְיַצֵּב עַל־יְהוָה, [R]NEB le faisant sans note et J123 en renvoyant à 1,6b (où ces trois mots présents en 1,6a ne sont pas repris) et en se basant sur l'omission de 𝔊.

[N]RSV traduit: "*One day the heavenly beings* (RSV: Again there was a day when the sons of God) came to present themselves before the

LORD, and Satan also came among them to present himself before the LORD", RL: "Es begab sich aber eines Tages, da die Gottessöhne kamen und vor den HERRN traten, daß auch der Satan unter ihnen kam und vor den HERRN trat", TOB: "Le jour advint où les Fils de Dieu se rendaient à l'audience du SEIGNEUR. L'Adversaire vint aussi parmi eux à l'audience du SEIGNEUR".

✄ **Correcteurs antérieurs:**

BEER (BH23) suggère d'omettre le deuxième לְהִתְיַצֵּב עַל־יְהוָה en renvoyant à 1,6 et à 𝔊. Par contre, GERLEMAN (BHS) ne mentionne plus cette correction.

✍ **Les témoins anciens:**

𝔖 a ces mots ici et en 1,6. Par contre, 𝔊 les a omis dans les deux passages. Les deux ont donc assimilé, 𝔖 en ajoutant, 𝔊 en omettant.

Pour ce qui est du 𝔊, il faut préciser que ces mots sont absents dans une partie de la recension lucianique (mss 46, 249, 406, 575 et 631), également des mss 68, 251, 542, 543, 644 et 797, de la première main du Sinaïticus et des versions coptes ainsi que dans des commentaires de Julien de Halicarnasse, Didyme et Olympiodore (Cod. Monac. gr. 488). Ces témoins ont conservé le 𝔊 ancien. En revanche, les autres témoins de 𝔊 attestent le plus. De même, dans une leçon groupée, $\alpha'\theta'$ ont le plus; leur leçon est attestée par les mss de la *Catenen-Hauptgruppe* (ZIEGLER) et par Jérôme hex, et les deux donnent la leçon de $\alpha'\theta'$ avec astérisque.

𝔙 ("et staret in conspectu eius") est une simple variante stylistique qui vise à éviter la répétition de "starent coram Domino" traduisant le premier לְהִתְיַצֵּב עַל־יְהוָה.

☞ **Choix textuel:**

En face des assimilations de 𝔊 et 𝔖, la répétition très proche de ces mots fait de 𝔐 une lectio difficilior. Le comité lui a attribué la note {B}.

✉ **Interprétation proposée:**

La traduction ne fait pas difficulté.

Jb 2,5 cf. supra, p. 1

Jb 2,9 cf. supra, p. 1

Jb 2,12 עַל־רָאשֵׁיהֶם הַשָּׁמָיְמָה {B} 𝔐 θ' S 𝔙 ℭ // facil: 𝔊

☞ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 porte pour ce vs: וַיִּשְׂאוּ אֶת־עֵינֵיהֶם מֵרָחוֹק וְלֹא הִכִּירֻהוּ וַיִּשְׂאוּ קוֹלָם וַיִּבְכּוּ / וַיִּקְרְעוּ אִישׁ מְעִלוֹ וַיִּזְרְקוּ עָפָר עַל־רָאשֵׁיהֶם הַשָּׁמָיְמָה.

J123 ("... Chacun ... jeta de la poussière sur sa tête") considère l'expression "vers le ciel" comme une glose et se base sur son omission dans le 𝔊.

Les autres traductions suivent le 𝔐; [N]RSV traduit: "... and *threw dust in the air upon their heads* (RSV: sprinkled dust upon their heads toward heaven)", [R]NEB: "... they ... tossed dust into the air over their heads", RL: "... und sie warfen Staub gen Himmel auf ihr Haupt" et TOB: "... et ils jetèrent en l'air de la poussière qui retomba sur leur tête".

✂ **Correcteurs antérieurs:**

Quelle est l'origine de l'omission de J123?

✍ **Les témoins anciens:**

Bien que de nombreux mss grecs lisent "sur sa tête", le 𝔊 ancien (B, S et Sah) omet "sur sa tête vers le ciel", omission confirmée par le fait que Syh place tout cela sous un astérisque attribué à θ' (alors que Jérôme hex ne fait porter l'astérisque que sur "vers le ciel"). ℭ traduit 𝔐 littéralement.

☞ **Choix textuel:**

Le 𝔐 a été surchargé très tôt; une des deux expressions – “vers le ciel” ou “sur leurs têtes” – semble avoir été ajoutée, sans qu’il soit possible de déterminer laquelle des deux. Il y a une chance que le 𝔊 ancien témoigne d’une forme originelle et brachylogique qui a été glosée par un complément normal. La position de “vers le ciel” en fin de vs est peut-être due à une simple raison syntactique qui veut que les adverbes de direction soient placés à la fin de la phrase. En tout cas, une omission de “sur leurs têtes” seulement n’aurait pas d’appui textuel.

En face de cette situation, le comité s’est divisé, une moitié attribuant 3 {C} et l’autre 3 {B} à la forme textuelle de 𝔐.

✉ **Interprétation proposée:**

On peut traduire comme [R]NEB, [N]RSV, TOB et RL l’ont fait: “sur leurs têtes vers le ciel” ou “vers le ciel sur leurs têtes”.

Jb 3,6 יִחַדְּ {A} 𝔐 // lic: 𝔊 / assim 6d: σ′ 𝔙 𝔖 / exeg: 𝔗

✐ **Options de nos traductions:**

Le 𝔪 porte ici: הַלַּיְלָה הַהוּא יִקָּחֵהוּ אֹפֶל / אַל־יִחַדְּ בִּימֵי שָׁנָה בְּמִסְפַּר יְרָחִים אַל־יָבֹא /.

J123 se fonde sur la 𝔖 et la 𝔙 pour traduire ici: “Qu'il ne s'ajoute pas aux jours de l'année”, au lieu de “...se réjouisse...” À propos du sujet au masculin, ajoutons que J123 omet par conjecture “cette nuit-là”.

Sans prétendre corriger le 𝔐, TOB traduit: “qu'elle ne se joigne pas à la ronde des jours de l'année”.

✂ **Correcteurs antérieurs:**

Le sens “qu'elle ne soit pas intégrée” est celui que donnent ici, sans discussion, PAGNINI, CALMET, HOUBIGANT, DOEDERLEIN.

Ont opté pour le sens de “se réjouir”: ESTIENNE (1557), COCCEIUS, SCHULTENS, ROSENMÜLLER, HIRZEL, EWALD, DELITZSCH, DILLMANN, MERX, VOLCK, KÖNIG.

Ont corrigé consciemment en יֵחַד: HITZIG, OORT, EHRLICH, DELITZSCH (*Fehler* 74), DHORME, TUR-SINAI, BEER (BH23), MONTET (*Cent*), FOHRER et POPE.

✍ **Les témoins anciens:**

BH2 attribue la leçon יִחַדְּ à l'édition B2, mais demande de lire יֵחַד avec σ′ et le 𝔗, en renvoyant à Gn 49,6. À l'appui de cette correction, BH3 ajoute SAADYA.

Le ms babylonien Ec 4 (cf. YEIVIN V 19) vocalise cette forme avec deux pataḥ. Cela semble avoir dérouté WEERTS (61). Mais YEIVIN (au §332 de sa מסורת) a montré par des parallèles évidents que cette vocalisation babylonienne correspond exactement à יִחַדְּ en vocalisation tibérienne, c'est-à-dire qu'il s'agit d'un imparfait qal de חדה. C'est en effet ce que confirment les graphies babyloniennes à deux pataḥ au lieu des formes tibériennes יִחַר en Jg 6,39, וַיִּחַר en 1 S 15,11 et וַיִּחַן en 1 S 11,1.

GINSBURG, sur 28 mss dont il a contrôlé la vocalisation, n'en a pas relevé un seul offrant un ṣéré sous le 'yod', mais seulement quelques-uns omettant le shewa ou omettant le shewa et le dagesh.

Pour אַל־יִחַדְּ בִּימֵי שָׁנָה, le 𝔊 offre: μὴ εἴη εἰς ἡμέρας ἐνιαυτοῦ, σ′ porte: μηδὲ συναφθείη..., 𝔙: "non conputetur in diebus anni", 𝔖: ܠܐ ܢܬܡܢܐ ܒܝܘܡܝ ܕܫܢܬܐ ܕܫܢܬܐ et le 𝔗: לָא יִתְיַחַד עִם יוֹמִין טָבִין דְשַׁתָּא.

Notons que les quatre premières versions n'offrent aucune trace du concept de 'joie', mais on ne saurait dire pourtant avec certitude que ces traducteurs aient lu ici le verbe יחד. Ils ont plutôt, par une traduction large, assimilé au sens du stique suivant. Quant au 𝔗, nous aurons ci-dessous l'occasion d'en préciser la portée.

❦ **Histoire de l'exégèse juive médiévale:**

Il est frappant de noter que les exégètes judéo-arabes, quoiqu'ils aient sûrement lu la forme massorétique classique יִחַדְּ, ont pourtant traduit comme s'ils lisaient יֵחַד.

En effet, SAADYA traduit ici par la 8e forme du verbe جمع comme il le fait aussi en Gn 49,6 pour תֵּחַד, alors qu'en Is 14,20, c'est la 3e

forme du même verbe dont il use pour rendre תֵּחַד. Par contre, en Ex 18,9, וַיִּחַדְּ est traduit par فسّر (= et [Jéthro] se réjouit).

Yéfet ben Ély use ici, lui-aussi, de la 8e forme de جــــمــــع et il commente: “אַל־יִחַדְּ בִּימֵי שָׁנָה, et il ne parle pas comme cela à propos du jour parce que la nuit précède le jour dans le récit de la création. Si la nuit n'est pas comptée, le jour lui non plus ne sera donc pas compté dans l'année, c'est-à-dire ne s'adjoindra pas au jour passé. Lorsque surviennent les ténèbres, le jour passé entre dans le comput. Mais ce jour-ci n'y entrera pas; et c'est pourquoi il a dit: אַל־יִחַדְּ בִּימֵי שָׁנָה. Sache que l'année est composée de mois et que le mois est composé de jours. Pourtant il n'a dit ni «dans les jours du mois», ni «dans le comput des années». S'il a dit «dans les jours de l'année», c'est parce que les années s'écoulent en jours qui se succèdent les uns aux autres. [...] Et on a expliqué יחד en considérant que c’est un nom dérivé de cette forme verbale. Il en va de même pour Gn 49,6. Et l'on a interprété aussi au sens de “que ne se constitue pas en unité”, parce que tout jour est une unité et que, lorsqu'une unité s'unit à une autre elles deviennent semaines, mois et année.”

Moshé ha-Kohen a conservé ici la traduction par la 8e forme de جمع.

David ben Abraham (I 521s) attribue Ex 18,9 au 2e sens de חד qui signifie la joie et la gaieté, alors qu'il cite Jb 3,6; Gn 49,6 et Is 14,20 comme les premiers exemples du 3e sens de חד signifiant la réunion. Pour Jb 3,6 il reprend la traduction de Saadya. Ensuite il précise que, dans le sens de ‘réunion’, le ‘yod’ initial ne fait pas partie de la racine, alors que dans le sens d'“isolement’ (יחיד) le ‘yod’ initial en fait partie.

Menaḥem ben Saruq cite Jb 3,6 comme preuve que le ‘yod’ ne fait pas partie de la racine dans le premier sens ‘union’ du bilitère חד. Puis il cite Ex 18,9 dans le 2e sens ‘joie’ de ce bilitère.

Ḥayyuj cite Jb 3,6 et Gn 49,6 comme deux réalisations qal de la racine אחד avec ‘alef’ quiescent.

Abulwalid (*Luma* 184,9) reconnaît que le sens rapproche Jb 3,6 de יחד, mais que l'analogie s'y oppose du fait que le ‘dalet’ a dagesh et shewa. Ailleurs (*Luma* 242,10) il dit que le dagesh dans le ‘dalet’ de Jb 3,6 fait exception à l'analogie car on doit l'assimiler à Gn 49,6 qui est

du type ילד. Il est cependant possible que Jb 3,6 ne fasse pas partie des verbes à ‘yod’ initial (ce qui lui permettrait alors, en tant que verbe à ‘hé’ final, de respecter l'analogie). En *Uṣul* 280,24, il classe Jb 3,6 sous יחד avec Gn 49,6, sans relever le caractère exceptionnel de la forme, et il classe Ex 18,9 sous חדה.

JOSEPH QARA rattache Jb 3,6 en fonction de l'analogie à une forme חדה qui serait dérivée de אחד au sens de “compter comme un dans une catégorie”. Le sens serait donc: “que [le comptable] ne le compte pas comme l'un des jours de l'année”.

RADAQ (*Mikhlol* 84b) cite comme futurs de la racine אחד les formes אֵחַד, יֵחַד etc. et donne comme exemple Gn 49,6 en ajoutant: “et il se peut que sa racine soit יחד comme en יִחַדְּ de Jb 3,6 où le dagesh a pour but d'assurer l'exactitude de la prononciation du fait que le mot est milʿel. Et s'il était milraʿ sa forme serait comme יִחַם de 1 R 1,1.” En *Mikhlol* 92a, à propos de יחם, il donne deux types de futurs: אֵחַם יֵחַם, avec ṣéré dans la préformante, ou bien אִיחַם, יִיחַם, avec ḥireq à quoi se rattache יִחַם de 1 R 1,1 où le ‘yod’ première radicale est tombé dans l'écriture, de même qu'il est tombé en וַיִּטַב de Jos 22,30* et en וַיִּשַׁר de 1 S 18,20 ou en וַיִּרָא de 1 S 18,12.

RALBAG: “Ce qu'il veut dire, c'est «qu'elle ne soit pas un parmi les jours», qu'elle n'entre pas dans le comput avec eux”.

NORZI se contente de citer les données de RADAQ selon *Mikhlol* 84b.

Parmi les exégètes juifs plus récents, ALTSCHÜLER en מצודת ציון dérive ce mot de אחד. En מצודת דוד il explique: “Qu'elle ne se constitue pas en unité (יתאחד) parmi les jours de l'année pour s'associer avec eux et devenir comme eux.” KAHN: “qu'elle ne prenne pas rang parmi les jours de l'année”, BUBER: “nimmer eine sie sich den Tagen des Jahrs” et JPS2: “May it not be counted among the days of the year”.

Cette convergence des exégètes judéo-arabes et de plusieurs occidentaux sur le sens de “s'unir” ou “s'intégrer” est frappante, d'autant plus qu'elle semble ne pas distinguer entre les sens des réalisations pé-yod et lamed-hé du bilitère חד. Cette ligne exégétique ne craint pas

* Où KENNICOTT cite six mss ḥaser “yod”.

d'opposer parfois — comme en ce cas — le sens réel à celui que supposerait l'analogie grammaticale.

Le plus ancien exégète qui ait opté résolument pour le sens “se réjouir” est RASHI: “אל יחד signifie «que ne se réjouisse pas», comme en Ex 18,9.” À cela l'édition de RASHI donnée par les *Miqraot Gedolot* ajoute, comme “autre sens”: אל יתאחד. Mais cela ne figure pas dans les mss anciens du commentaire.

Comme toujours, les *glossaires* médiévaux appuient RASHI:

Glossaire A: יחד כ״ ישמח כ״ ויחד.

Glossaire B: יחד שייט איׄגווייאי כ״ ויחד יתרו שייט אשולי כ״ אל תחד כבודי.

Glossaire D: יִחָד אָגֿוֹיְירָא כמ״ ויחד יתרו ל״ ישמח ל״א אָשוֹלִירָא כמ״ יחידי.

Glossaire E: יִחַד אֵיגֿוֹיְיאְרַא כמ״ ויחד יתרו ל״א שְׁרַאֲשוֹלֵי כמ״ אל תחד כבודי.

Glossaire F: יִחָד אָגֿוֹיְיאַנְט ישמח כמ״ תחדהו בשמחה ל״א שרא אאוני כמ״ אל תחד כבודי.

IBN EZRA trouve dans le commentaire dont il s'inspire le sens de “s'associer”, mais il le rectifie: “יחד: יתחבר de יחד. Mais ce qui me paraît juste, c'est qu'il signifie comme en Ex 18,9. Il veut dire: «qu'elle n'éprouve pas la joie d'être comptée parmi les jours de l'année.»”.

☞ **Choix textuel:**

L'interprétation grammaticale de RADAQ est subtile et désespérée. Il vaut mieux ne pas essayer de rattacher Jb 3,6 à יחד. Le parallèle d'Ex 18,9 est assez typique pour qu'on doive le rattacher à חדה. Nous avons noté cependant que toutes les versions et la grande majorité des exégètes juifs lui donnent le sens de ‘intégrer’ et le relient plutôt à אַל תֵּחַד כְּבוֹדִי de Gn 49,6 (racine יחד), rapprochement confirmé par les parallèles qu'a ce mot, dans ces deux endroits poétiques: בְּסֹדָם אַל־תָּבֹא נַפְשִׁי en Gn 49,6 et בְּמִסְפַּר יְרָחִים אַל־יָבֹא de Jb 3,6.

Serait-ce par erreur que le 𝔐 serait tombé sur sa leçon יִחַדְּ qui est certes plus difficile en ce contexte? Trois exégèses juives nous amèneraient à croire que non et qu e c'est au contraire de manière

délibérée que le 𝔐 a voulu créer une amphibologie. D'abord le ℭ, tout en interprétant ce verbe au sens de “s'unir” (ce qui correspondrait plutôt à יֵחַד), a vu dans “les jours de l'année” ici mentionnés les jours de fête (ce qui semble s'inspirer de יִחַדְּ du 𝔐). Ensuite, Ibn Ezra, dans son exégèse, intègre les sens des deux leçons: “qu'elle n'éprouve pas la joie d'être comptée”. Enfin Gordis a fait remarquer que notre passage offre un parallélisme chiastique, 6b y étant parallèle à 7b, alors que 6c est parallèle à 7a. En effet le אַל־תָּבֹא רְנָנָה בוֹ de 7b offre un parallèle caractéristique à la leçon massorétique אַל־יִחַדְּ בִּימֵי שָׁנָה de 6b, alors que la stérilité (יְהִי גַלְמוּד) évoquée en 7a offre un parallèle évident avec la solitude (בְּמִסְפַּר יְרָחִים אַל־יָבֹא) de 6c. Il estime donc que l'on a ici un cas de cette figure appelée par les arabes *talḥin* où deux sens sont simultanément visés par l'auteur. Nous avons déjà rencontré dans la deuxième partie du livre d'Isaïe, en *CTAT2* 265, 276, 290, 295, 301, 354, 375 des cas certains ou probables de cette figure de style que nous avons définie comme “un lapsus voulu”, où l'auteur semble avoir eu l'intention de dérouter son lecteur en lui offrant un mot là où le contexte lui en faisait attendre un autre, les deux mots ayant cependant entre eux une analogie suffisante pour que l'un évoque l'autre.

Ayant accepté ce point de vue, le comité a attribué ici au 𝔐 4 {A} et 2 {B}.

✉ **Interprétation proposée:**

On pourrait mettre en valeur l'amphibologie par une note et en adoptant une traduction à la Ibn Ezra: “Qu'elle ne jouisse pas d'être intégrée parmi les jours de l'année”.

Jb 3,8 יוֹם

☞ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 porte: יִקְּבֻהוּ אֹרְרֵי־יוֹם / הָעֲתִידִים עֹרֵר לִוְיָתָן.

Selon Brockington, NEB corrige en יָם quand elle donne: “Cursed be it by those whose magic binds even the monster of the deep”.

NRSV (“Let those curse it who curse the sea”) et REB (“Let it be cursed by those whose spells bind the sea monster”) corrigent de la même façon.

Tentée par cette correction, mais n'osant corriger, JPS2 note: “or ‘sea,’ taking Heb. *yom* as equivalent of *yam*.”

✄ **Correcteurs antérieurs:**

BH2 proposait, BH3 ordonnait et Pope acceptait de lire ici: יָם, alors que BHS se contente de dire que c'est peut-être l'original. Cette correction remonte à Gunkel (*Schöpfung*, 59). Driver (*Text of Job*, 72) a cru pouvoir l'appuyer sur une imprécation araméenne: “Je vais te maudire avec la malédiction de la mer et la malédiction du dragon Léviathan”.

✍ **Les témoins anciens:**

יָם est une conjecture, tous les témoins ayant lu: “le jour”.

☞ **Choix textuel**:

Dans la malédiction araméenne, “la mer” et “le dragon Léviathan” sont en parallèle comme deux objets de malédiction. Il en va d'ailleurs de même dans le Ps 74,13s (“c'est toi qui, par ta puissance, as fendu la mer ... toi qui as fracassé les têtes de Léviathan”) où la mer et Léviathan sont tous deux vaincus par la puissance divine. Même parallèle étroit entre la mer et le dragon en Jb 7,12 (“Suis-je la mer, moi, ou le dragon (תַּנִּין), pour que tu postes une garde contre moi?”). En Is 27,1 ce sont “Léviathan” et “le dragon qui est dans la mer (הַתַּנִּין אֲשֶׁר בַּיָּם)” qui sont placés en parallèle.

Ici il en va tout autrement, puisque, en אֹרְרֵי־יוֹם, le substantif en question est le complément du verbe ארר: ‘maudire’; alors que, dans le parallèle poétique du stique suivant, on lit: הָעֲתִידִים עֹרֵר לִוְיָתָן. Le mot dont nous discutons est donc objet de malédiction, alors que Léviathan est une puissance que le magicien va appeler à l'aide de ses noirs desseins. Il semble que les magiciens veuillent exciter le monstre du chaos à dévorer le soleil, croyance vraisemblablement liée à une interprétation de la prévision des éclipses comme émanant d'un pouvoir

magique exercé sur Léviathan. Or le verset suivant évoque justement, en parlant de la nuit, un non-lever du jour qui devrait la suivre: “Que s'enténèbrent les astres de son aube, / qu'elle espère la lumière — et rien! / Qu'elle ne voie pas les pupilles de l'aurore!”

Quoique ce cas n'ait pas été soumis au comité, on peut donc conclure avec DHORME et FOHRER qu'une telle conjecture ne serait pas à sa place en ce contexte.

🖂 **Interprétation proposée:**

On pourra traduire, avec DHORME:

“Que l'exècrent ceux qui maudissent le jour, / ceux qui sont prêts à réveiller Léviathan!”

Notons à ce propos que, [R]NEB, pour demeurer cohérente avec sa correction, a senti la nécessité de gauchir (sans le dire) sa traduction du second stique: “who have the skill to tame Leviathan”*. [N]RSV est plus honnête, quoique moins cohérente, quand elle traduit “to rouse up” au lieu de “to tame”.

Jb 3,22 גִּיל {B} 𝔐 𝔊 𝔙 ℭ // lic: 𝔖

✎ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 porte ici: הַשְּׂמֵחִים אֱלֵי־גִיל / יָשִׂישׂוּ כִּי יִמְצְאוּ־קָבֶר.

J123 corrige en גַּל ou גוֹלֵל et traduit: “Ils se réjouiraient en face du tertre funébre”. Sans note, [R]NEB traduit: “They are glad when they reach the *tomb* (REB: grave).”

---

* DRIVER (ibid.) avait postulé, pour l'occasion, un verbe עִיר au sens de ‘insulter’. *HAL* n'a pas enregistré cette proposition. Quant à GORDIS, copiant sans le dire EHRLICH, il a cru bon de compléter DRIVER en corrigeant, dans le premier membre, אֹרְרֵי en עֹרְרֵי. À titre de curiosité, notons que RICHTER voit en יקבהו אררי־יום un doublet déplacé de יבעתהו כמרירי יום et qu'il corrige ce stique en יבעתהו ביארי מצרים. Quant au stique suivant, il le corrige en העשׂוים ערוץ לויתן, le tout se traduisant “Hätten sie ihn doch fortgescheucht in die Nil-Flüsse, die gemacht sind zur schaurigen Behausung des Krokodils!”.

✄ **Correcteurs antérieurs:**

HOUBIGANT disait être partisan de la graphie גַּל et traduisait: “Ut super tumulo lætentur”. Cette correction a été adoptée par HUFNAGEL et par DŒDERLEIN. DE ROSSI a noté une graphie défective dans le ms 80 de KENNICOTT. Mais ROSENMÜLLER a fait remarquer que la mention de cette graphie défective n'apportait aucune garantie à la vocalisation pataḥ conjecturée par HOUBIGANT et ses imitateurs.

Cela n'a pas empêché BEER (BH23) d'invoquer, à l'appui de la correction en גַּל (que POPE accepte) ledit ms et d'y ajouter la 𝔖. GERLEMANN (BHS) se contente d'une note informative sur cette correction.

✍ **Les témoins anciens:**

ܘܡܬܟܢܫܝܢ est ici la leçon de la 𝔖. On remarquera qu'il n'y a là de traduction littérale ni pour גַּל, ni pour גִּיל. Étant donné que la leçon du 𝔐 évoque une ronde de danseurs, mieux vaut admettre, comme l'a fait ROSENMÜLLER, que la 𝔖 a voulu mentionner le rassemblement des danseurs. Notons en effet que, pour la paire de verbes שׂמח et גיל, la 𝔖 use normalement de ܚܕܐ et de ܕܘܨ. Or elle usera ici de ces deux verbes pour traduire שׂמח et שׂושׂ. On conclura donc que, pour rendre אֱלֵי־גִיל, le traducteur a préféré mentionner une action préparant celle qu'évoque, juste après, le verbe שׂושׂ.

☞ **Choix textuel:**

Il n'y a aucun témoignage qui permette d'attribuer à גַּל le sens de ‘tombeau’. C'est seulement l'expression גל אבנים (“un tas de pierres”) dont il est fait usage en ce sens. Encore ne s'agit-il pas de n'importe quel type de tombeau. En *CTAT1* (10), nous avons montré qu'il s'agit de la couverture des restes d'un supplicié avec des pierres que chacun jette sur eux. Cela vaut pour les trois emplois bibliques de cette expression: Jos 7,26 à propos d'Akân, 8,29 à propos du roi de Aï et 2 S 18,17 à propos d'Absalom. Tous trois ont été mis à mort volontairement.

LEVY (I.335b) a cru voir en ce גִּיל un substantif synonyme du mishnique גּוֹלֵל qui désigne la pierre roulante qui fermait les tombeaux. Cette suggestion a été adoptée par TUR-SINAI et FOHRER, et proposée comme une alternative par BH3 et par J123. Mais une telle interprétation constituerait ici un anachronisme. En effet, l'usage d'une pierre roulante pour clore les tombeaux n'est attesté que bien après la rédaction du livre de Job.

En *CTAT3* (559,24-34) nous avons justifié et expliqué le bon parallèle que constitue אֶל־גִּיל en Os 9,1. Ici, Jb fait usage de la forme lourde אֱלֵי־ de la préposition, comme il a coutume de le faire lorsqu'elle précède immédiatement un accent pausal (cf. 5,26; 15,22; 29,19). Nous traduirons ici dans le même sens.

Le comité a attribué ici au 𝔐 la note {B}.

✉ **Interprétation proposée:**

"Eux qui se réjouiraient jusqu'au délire,
qui exulteraient s'ils trouvaient une tombe."

Jb 4,21 יִתְרָם {B} 𝔐 θ′ 𝔙 𝔖 crrp? // dbl: ℭ / lic: 𝔊

☞ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 offre: הֲלֹא־נִסַּע יִתְרָם בָּם / יָמוּתוּ וְלֹא בְחָכְמָה.

Pour 21a, J123 traduisent: "leur piquet de tente est arraché", disant avoir corrigé *corde* en *piquet de tente*. J3 précise que l'on a conjecturé יְתֵדָם. RL traduit: "Ihr Zelt wird abgebrochen" en s'inspirant de la traduction "wird abgebrochen das Zelt ihres Lebens" de ZB.

RSV traduit ce vs par une interrogation: "If their tent-cord is plucked up within them, / do they not die, and that without wisdom?", alors que NRSV le rend par une affirmation: "Their tent-cord is plucked up within them, / and they die devoid of wisdom."

[R]NEB transfère 21a après 5,4 en le traduisant: "Their rich possessions are snatched from them".

✂ Correcteurs antérieurs:

C'est Olshausen en 1852, dans sa réédition du commentaire de Hirzel, qui fut le premier a proposer de corriger יִתְרָם en יְתֵדָם. Mais Dillmann, responsable de l'édition suivante, estimait que le piquet de tente est une image trop grossière pour l'âme. Aussi Beer, en BH2, ne la présentait-il qu'à titre informatif. Pourtant, cette leçon a été choisie par Ehrlich.

Mais Steuernagel, traduisant le 𝔐 יִתְרָם בָּם par “ihr Seil in ihnen”, objecte que יֶתֶר ne signifie nulle part ailleurs la corde de la tente et qu'ailleurs, c'est à propos de l'arrachage du piquet de tente que le verbe נָסַע est employé. Il en conclut donc qu'il faut lire יְתֵדָם et que le mot בָּם est issu d'une dittographie.

Cela explique que Beer, en BH3 la propose de façon dubitative en s'inspirant peut-être du ℭ; alors que Gerlemann, en BHS, ne la mentionne même plus.

Montet (*Cent*) a suivi *HSAT* et a été suivi par J123.

Quant au déplacement de 21a, c'est Dhorme qui l'a proposé. Mais c'était aprés 5,5b qu'il le plaçait. De façon tout aussi conjecturale, il plaçait 5,1 entre 5,7 et 5,8.

✍ Les témoins anciens:

Pour 21a on lit dans le 𝔊: ἐνεφύσησεν γὰρ αὐτοῖς καὶ ἐξηράνθησαν, traduction très libre sans portée textuelle.

θ' traduit: συνεξῆρεν τὸ ὑπόλειμμα αὐτῶν ἐν αὐτοῖς et la 𝔙: “qui autem reliqui fuerint auferentur ex eis”.

Pour le 𝔐: הֲלֹא־נִסַּע יִתְרָם בָּם יָמוּתוּ, la 𝔖, selon l'édition de Leyde (qui reproduit le ms Ambrosianus) porterait ici les mots: ܗܐ ܥܒܠ ܘܫܪܬܗܘܢ ܡܢܗܘܢ ܘܫܪܟܢܗܘܢ ܒܗܘܢ ܢܡܘܬܘܢ. Il semble que יִתְרָם y ait été deux fois traduit. Une fois par ܫܪܟܢܗܘܢ qui correspond à τὸ ὑπόλειμμα αὐτῶν et une autre fois par le mot que l'Ambrosianus nous offre sous la forme ܘܫܪܬܗܘܢ, déformation évidente, par permutation du ‘resh’ et du ‘tau’ du mot ܘܫܬܪܗܘܢ que l'édition de Mossul et les polyglottes de Paris et de Londres portent ici.

Selon la polyglotte de Londres, le ℭ porte pour 21a: הֲלָא מִדְּלֵית זְכוּתָא לְהוֹן אִנְטֵל סָעִיד מִנְּהוֹן. Comme on peut le constater

par son absence dans les mss Berlin Or fol 4 et Urbinates 1, le premier mot הֲלָא (déjà présent chez B1, B2 et dans la polyglotte d'Anvers) n'est qu'un mot-repère du 𝔐 servant ici de lemme pour introduire le texte du ℭ. Quant à אִנַּטַּל, il a pour variantes אִתְנְטַל dans la polyglotte d'Anvers, אֶנְטְלִית en B1 et B2, אִיתְנָטֵל en Berlin et אִתְנְשֵׁיל en Urbinates. Au lieu de לְהוֹן, les mss Berlin Or fol 4 et Urbinates 1 portent בְּהוֹן. On ne peut tirer de témoignage textuel de ce texte surchargé où il est difficile de dire si c'est זְכוּתָא לְהוֹן ou סָעִיד qui entend exprimer יִתְרָם.

Concluons qu'aucun témoin textuel n'atteste un ‘dalet’ à la place du ‘resh’.

❦ Histoire de l'exégèse juive médiévale:

Le plus ancien exégète littéral dont l'œuvre nous ait été conservée ici est SAADYA. Il traduit les mots הֲלֹא־נִסַּע יִתְרָם בָּם par ולא ان قد برحل بفضلهم معهم en se fondant sur יִתְרַת עָשָׂה de Jr 48,36. YÉFET BEN ÉLY s'accorde avec lui pour traduire יִתְרָם par فضولهم (= leurs profits). Mais il ajoute: “On peut aussi traduire נִסַּע יִתְרָם par رحل وتد مضربهم (= le piquet de leur tente est parti) c'est-à-dire qu'ils sont partis du pays et qu'il ne leur reste plus de vestige”. Par respect pour le 𝔐, JACOB BEN REUBEN, paraphraste hébreu de YÉFET, dira: “les cordes des piquets de leur tente”.

MOSHÉ HA-KOHEN repousse l'exégèse de SAADYA, lui préférant “corde” au sens de nerfs et tendons. IBN EZRA, connaissant les exégèses “profit” et “corde”, préfère la première; alors que c'est la seconde que préfère JOSEPH QIMḤI. RADAQ suivra son père en comprenant: la corde qui les retient en ce monde. MOSHÉ QIMḤI et le commentaire SULZBACH voient ici יֶתֶר au sens de “reste, postérité”. RASHI, lui, a compris ce mot au sens de “orgueil, outrecuidance”, en se fondant sur Is 15,7. Quant aux *glossaires*, ils hésitent entre tous ces sens, le sens “orgueil” étant attesté par A B^1 D E F^3, “reste” l'étant par B^2 F^1 et “corde” par F^2. ISAÏE DE TRANI estime que c'est le souffle qui est la “corde” du corps (ce à quoi voudrait faire allusion le complément בָּם). De même que la corde tient tendu l'arc, le souffle tient tendu le corps et, lorsqu'il en est extirpé, les éléments du corps se dissocient. JOSEPH QARA voit ici la postérité ou l'héritage. Le commentaire WRIGHT hésite entre “profit”,

“postérité” et la “corde” de l'arc. Enfin ZERAḤIAH GRACIAN suit RASHI.

La plupart des exégètes chrétiens hésiteront entre tous ces sens.

☞ **Choix textuel:**

Comprenant יִתְרָם בָּם au sens de “ihre innre Sehne”, EWALD donne pour parallèles à ces mots en Job 6,13 et 20,2: עֶזְרָתִי בִי et חוּשִׁי בִי.

En Jb 30,11 יֶתֶר est la corde de l'arc que l'on détend (פִּתַּח). En Ps 11,2 c'est encore plus certainement la corde de l'arc sur laquelle on place une flèche. En Jg 16,7.8.9 les יְתָרִים sont les cordes avec lesquelles on lie Samson. Le mot יֶתֶר n'est jamais employé ailleurs pour les “cordes” de la tente. On les désigne par מֵיתָרִים (toujours pluriel) employé 7 fois en ce sens (+ 1 fois pour la corde de l'arc) ou חֶבֶל (en Is 33,20). Le verbe que l'on emploie à propos de ces cordes, lorsqu'il s'agit de lever le camp, est נִתַּק (Is 33,20 ou Jr 10,20), alors que נָסַע (que nous avons ici avec יִתְרָם) accompagne très normalement יָתֵד qui est le piquet ou la cheville fixant l'extrémité de la corde de la tente (Is 33,20) ou de la chaîne du métier à tisser (Jg 16,14).

Comme YÉFET l'avait parfaitement senti, c'est donc bien יְתֵדָם que l'on attendrait ici. Mais plutôt que d'un piquet de tente, il s'agit plutot *de la cheville qui fixe l'extrémité des fils de chaîne* sur le métier à tisser. Une fois que cette cheville est arrachée, le tissage n'est plus possible. Étant donné que la prolongation de la vie s'exprime comme la continuation de l'œuvre du tisserand divin, l'arrachage de la cheville est une excellente image pour la mort (voir Jb 6,9; 7,6 et Is 38,12). “Leur cheville en eux” signifierait donc leur principe vital.

Le texte de ce livre a-t-il été victime de la confusion aisée d'un ‘resh’ avec un ‘dalet’, ou bien aurions-nous ici une amphibologie voulue, comme celle que nous avons repérée en 3,8? En attribuant au 𝔐 la note {B}, le comité a entendu laisser ouverte cette question.

✉ **Interprétation proposée:**

KŒNIG (*Syntax*, 390q) a suggéré que 21a est une proposition conditionnelle à particule sous-entendue.

Comme nous l'avons constaté, les parallèles ne semblent pas permettre de voir ici la corde de leur tente. Les traducteurs pourront donc choisir entre deux solutions. Ou bien (en suivant Isaïe de Trani): “si la corde (de leur arc) est arrachée en eux”, ou bien (en interprétant, avec Yéfet, comme si nous lisions יְתֵדָם): “si leur cheville en eux est arrachée”.

Jb 5,3 וָאֶקּוֹב {B} 𝔐 α′ 𝔙 𝔗 // lic: 𝔊 𝔖

☞ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 porte: אֲנִי־רָאִיתִי אֱוִיל מַשְׁרִישׁ / וָאֶקּוֹב נָוֵהוּ פִתְאֹם.

Pour 3b, RSV donne: “but suddenly I cursed his dwelling” et TOB: “mais j'ai soudain maudit sa demeure”. Ayant traduit אֱוִיל par un pluriel, NRSV remplace ‘his’ par ‘their’

Disant se fonder sur le 𝔊 et la 𝔖, J123 donnent: “quand sa demeure fut soudain maudite”.

Notant “*Heb. obscure*”, NEB conjecture: “(I have seen it for myself: a fool uprooted,) his home in sudden ruin about him.” Ayant mis ‘fool’ au pluriel, REB donne: “their homes in sudden ruin” et elle omet “about him”.

✂ **Correcteurs antérieurs:**

Disant se fonder sur le 𝔊 et la 𝔖, Merx a corrigé en וְרָקַב. Cette correction (ou וַיִּרְקַב) a été adoptée par Beer (BH23), Ehrlich, Fohrer, Steuernagel, ZB (“doch plötzlich ward morsch seine Wohnstatt”).

Une conjecture de וַיּוּקַב proposée par Cheyne (JQR 9[1897] 575) a été rapportée à titre informatif par Dhorme. Elle a été acceptée par Montet (*Cent*) à qui Larcher (J123) l'a empruntée en lui assignant de fausses attestations textuelles. Pope l'adopte.

Selon Brockington, c'est וַיִּקּוֹב que [R]NEB conjecture. Cela avait été proposé par Eitan (HUCA 14 [1939] 12s).

✍ **Les témoins anciens:**

3b est traduit par le 𝔊: ἀλλ' εὐθέως ἐβρώθη αὐτῶν ἡ δίαιτα, par α′: καὶ κατηρασάμην τὴν εὐπρέπειαν αὐτῶν παραχρῆμα, par la 𝔙: “et maledixi pulchritudini eius statim”, alors que la 𝔖 offre: ܘܐܒܢܐ ܥܠ ܡܢ ܓܢܘܬܗ. Quant au ℭ, on y lit: וְלַטְטֵית מְדוֹרֵיהּ בִּתְכֵּיף. Les mss Berlin Or fol 4 et Urbinates 1 vocalisent וּלְטָטִית.

Le ℭ appuie directement le 𝔐, alors que α′ et la 𝔙 ne s'en distinguent que par une fausse exégèse de נָוֵהוּ.

Merx a eu tort de chercher la racine רקב derrière ἐβρώθη du 𝔊. Comme Eitan l'a bien vu, ici, ce verbe grec — librement mis à la 3e personne — est plutôt à prendre au sens de “mangé par les mites”, comme en Is 51,8; ce qui suppose que le verbe hébreu a été dérivé de la racine נקב (‘trouer’). La 𝔖 s'inspire avec liberté de cette interprétation.

☞ **Choix textuel:**

Le comité a estimé n'avoir aucune base textuelle suffisante pour corriger le 𝔐. Cependant, il ne lui a attribué que la note {B}, un certain doute demeurant sur ce que le 𝔊 a lu ici.

✉ **Interprétation proposée:**

Notons d'abord que le mot פִּתְאֹם ne signifie pas ‘soudain, immédiatement’, mais ‘à l'improviste’, ‘de manière inattendue’. La plupart des exégètes ont bien compris qu'entre les deux stiques de ce verset, les prodromes d'une catastrophe ont atteint le אֱוִיל, si bien que la malédiction d'Éliphaz ne fait qu'appuyer de ses vœux la ruine de celui-ci. Comme le disait Balaam (Nb 23,8): מָה אֶקֹּב לֹא קַבֹּה אֵל (“comment maudirais-je celui que Dieu n'a pas maudit?”). C'est en constatant de manière inopinée dans le destin de l'impie les signes de la malédiction divine qu'Éliphaz est amené à le maudire, cet acte de désolidarisation ayant pour but de s'éviter tout risque d'être entraîné dans cette malédiction. L'intervention divine a transformé, dans la bouche de ses contemporains, le nom de l'impie de label de bénédiction qu'il était (“puisses-tu réussir comme X”) en label de malédiction.

On pourra donc traduire: “Je l'ai bien vu, moi, l'imbécile qui poussait ses racines, / mais alors que je ne m'y attendais pas, j'ai eu à maudire sa demeure.”

Jb 5,5A וְאֶל־ {B} 𝔐 σ′ 𝔖 // lic: 𝔙, 𝔗 / err voc: 𝔊 clav וְאַל
5,5B מִצִּנִּים {B} 𝔐 𝔊 // err ponct: m σ′ 𝔙 𝔗 מְ / facil styl: 𝔖
5,5C צַמִּים {B} 𝔐 // err exeg: 𝔊 α′ σ′ 𝔙 𝔖 𝔗

Options de nos traductions:

Le 𝔐 porte: אֲשֶׁר קְצִירוֹ רָעֵב יֹאכֵל / וְאֶל־מִצִּנִּים יִקָּחֵהוּ / וְשָׁאַף צַמִּים חֵילָם.

5,5AB. — En 5b, sans rien noter parce que sa correction (proposée par Merx) de וְאֶל־ en וְאֵל n'est que vocalique, NEB donne: “the stronger man seizes it from the panniers”, REB se contentant de mettre le sujet au pluriel.

J23 disant qu'elle conjecture מִשִּׁנֵּים au lieu de מִצִּנִּים, J123 traduit: “car Dieu la leur ôte de la bouche” en précisant que ce serait, plus littéralement, “de leurs dents”. Elle ne mentionne même pas qu'elle corrige aussi le mot précédent comme NEB le fait.

RSV traduit: “and he takes it out of thorns”, NRSV se contentant de mettre le pronom-sujet au pluriel. TOB donne: “qu'on s'en saisisse malgré les haies d'épines”.

5,5C. — Alors que J, RL, [R]NEB et TOB conservent ici le 𝔐 en le comprenant comme ‘assoiffés’, [N]RSV, estimant que le 𝔐 signifie ‘snare’ (= lacet), dit corriger avec α′, σ′, 𝔖 et 𝔙 pour obtenir ce sens de ‘assoiffés’.

Correcteurs antérieurs:

5,5AB. — Il est difficile de dire d'où J a tiré sa conjecture.

5,5C. — La correction de [N]RSV en צְמֵ[א]ִים a été requise et fondée sur ces mêmes témoins par BH23S et Montet (*Cent*). Elle avait été déjà suggérée par Dœderlein, Ewald, Dillmann, Merx, Delitzsch (*Fehler* 14c), Dhorme, Fohrer.

✍ **Les témoins anciens:**

5,5AB. — 1) Le 𝔐 mérite ici un traitement particulier. En ses *Scholia Critica*, De Rossi tient compte des voyelles. Il y dit avoir lu מְצִינִים écrit avec un shewa sous le 'mem', c'est-à-dire comme participe hifil de צנן en ses mss 413 (espagnol daté de 1468 et copié sur le fameux codex Hilleli), 414 (fin XIII[e] s.), 553 (espagnol, XIV[e] s.), 554 (allemand, XIII[e] s.), 715 (allemand, fin du XII[e] s.), 801 (italien, XIV[e] s.) et 1014 (espagnol, XV[e] s.), ainsi que dans l'édition des Ketubim de Naples. Il ajoute que 6 autres de ses mss, outre la vocalisation shewa, présentent d'autres particularités. 188 (italien, XV[e] s.), 589 (allemand, XIV[e] s.) et 941 (espagnol, fin XIII[e] s.) écrivent plene מצינים. Le dagesh est omis par 4 (espagnol, XV[e] s.) ou transféré au 'ṣadé' par 379 (allemand, XII[e] s.) et 828 (écrit à Cortona en 1441).

Parmi les témoins du 𝔐 auxquels nous avons eu accès, la ponctuation classique est attestée par les mss A Cm F, ainsi que par les éditions S B1 B2. C'est donc bien la leçon du texte tibérien classique. Elle est attestée aussi par les mss Paris BN hébr 3, 26, 105; Berlin Or fol 4; Vat ebr 7, 468, 482; London BL Add 15250, 15251, 21161, Arundel or 16, Harley 1528; Madrid Univ hebr 1; Milan Ambr ebr 5; Parme 2668; Hamburg hebr 7; Copenhague hebr 1, 2, 4, 5; Wien hebr 15, 16, 35; Oxford Bodl Digby Or 33, Hunting 12; Cambridge Add 464.

Le ms babylonien Berlin Or qu 680 porte clairement les 3 ḥireq et les 2 dagesh.

Un 'yod' après le 'ṣadé' est attesté par les mss Vat ebr 3 et la 1[e] main du ms Wien hebr 16.

מְצִנִּים se lit dans le ms Oxford Bodl Arch Seld A 47.

Les mss Urbinates 1; Hamburg hebr 28; London BL Harley 5711 attestent le shewa, mais gardent les dagesh dans les deux consonnes suivantes. Le ms Copenhague hebr 9 porte le shewa sans que l'on puisse préciser si le dagesh a été maintenu dans le 'ṣadé' très resserré sur lui-même.

Dans l'exemplaire de l'édition N dont je dispose, on lit מצִינִים avec, pour seule ponctuation, les deux derniers ḥireq.

2) Voici l'état des autres témoins textuels.

Pour וְאֶל־מִצִּנִּים יִקָּחֵהוּ, le 𝔊 offre: αὐτοὶ δὲ ἐκ κακῶν οὐκ ἐξαίρετοι ἔσονται.

Une leçon hexaplaire est attribuée à α' par la plupart des mss des catenæ. Mais son contenu montre que la minorité a raison de l'attribuer à σ'. C'est: αὐτὸς δὲ πρὸς ἐνόπλων ἀρθήσεται.* La mise au pluriel du sujet et du verbe en plusieurs témoins assimile à la leçon du 𝔊.

La 𝔙 porte: "et ipsum rapiet armatus". La 𝔖, quant à elle, traduit: ܘܠܨܗܝܐ ܢܬܢܣܒܘܢ. Le 𝔗 donne ici: וּפוּלְמוּסִין בְּמָנֵי זֵינָא יַדְבְּרוּנֵּיהּ. Le ms Urbinates 1 donne יַדַבְּרְנֵיהּ.

La négation du 𝔊 semble indiquer que le premier mot a été vocalisé en négation: וְאַל. Nous retrouverons cette lecture dans l'exégèse midrashique. Notons que le "[αὐτὸς] δὲ πρὸς" de σ' appuie fermement pour ce mot la vocalisation du 𝔐.

Rosenmüller a donné une bonne explication de la leçon de la 𝔖. Le traducteur a référé מִצִּנִּים à צָנַם "être sec" d'où le targum samaritain a tiré צנמה par quoi il rend צִמָּאוֹן en Dt 8,15.

Les mots ἐνόπλων de σ' et פּוּלְמוּסִין בְּמָנֵי זֵינָא du 𝔗 supposent une vocalisation מְצִנִּים en participe hifil d'un verbe lié à צִנָּה (= bouclier). La 𝔙 a offert ici une facilitation stylistique fondée sur σ'.

Notons cependant que le ἐκ κακῶν du 𝔊 appuie déjà clairement la vocalisation ḥireq du 'mem' initial et le dagesh du 'ṣadé'.

5,5C. — Il faut rapprocher ce texte (וְשָׁאַף צַמִּים חֵילָם) d'un autre en 18,9 où on retrouve ce mot en יֹאחֵז בְּעָקֵב פָּח / יַחֲזֵק עָלָיו צַמִּים.

En 5,5 le 𝔊 donne: ἐκσιφωνισθείη αὐτῶν ἡ ἰσχύς et en 18,9: ἔλθοισαν δὲ ἐπ' αὐτὸν παγίδες ※ κατισχύσει ἐπ' αὐτὸν διψῶντας. Les catenæ attribuent formellement à θ' le passage sous astérisque. En 18,9 aucune version hexaplaire n'est connue, mais en 5,5 α' porte: ἐφειλκύσαντο διψῶντες εὐπορίαν αὐτῶν et σ': ἀναρροφῆσαι διψῶν τὴν δύναμιν αὐτῶν.

* La leçon de σ' contient une erreur puisque le génitif pluriel ἐνόπλων ne convient pas à la préposition πρός. On pourrait penser à une chute par homéotéleuton: πρὸς [ἐνόπλους...ἀπὸ] ἐνόπλων. (A.S.)

La 𝔙 offre en 5,5: “et ebibent sitientes divitias eius” et en 18,9: “tenebitur planta illius laqueo et exardescet contra eum sitis”.

La 𝔖 donne en 5,5: ܘܢܫܬܘܢ ܨܗܝܐ ܩܢܝܢܗܘܢ et en 18,9 elle lit: ܘܐܚܕ ܦܚܐ ܒܥܩܒܗ ܢܬܚܝܠܘܢ ܥܠܘܗܝ ܨܗ̈ܝܘܬܐ.

Le 𝔗 porte en 5,5: וְיִבְזוֹן לִסְטֵיסִין נִכְסֵיהוֹן et en 18,9 on y lit (selon la polyglotte de Londres): יֵאחוֹד בְּתִקְלָא דְפָחָא יִתְקוֹפוּ עֲלוֹי נִבְרַיָּא. Pour le dernier mot, B1, B2 et la polyglotte d'Anvers donnent נִיבְרַיָּא, le ms Berlin Or fol 4: בֵּיבָרַיָּא et l'Urbinates 1: כַּבְרַיָּא. Selon Levy (*Chald. Wörterb.*), le mot pluriel du ms de Berlin signifie les ‘cages’ (ou aquariums) où l'on tient enfermés les animaux sauvages. Ce mot qui s'applique aussi bien aux poissons qu'aux oiseaux ou aux fauves viendrait du latin ‘vivarium’.

C'est donc bien le sens de ‘soif’ et ‘assoiffé’ qui a dominé l'interprétation des versions. Seul le 𝔗 s'en distingue, voyant en 5,5 des ‘brigands’ et en 18,9 des ‘cages’. Il semble qu'il se soit laissé inspirer par les contextes.

❦ Histoire de l'exégèse juive médiévale:

Le midrash *Wayyiqra Rabba* (éd. Margulies, p. 656) glose sept fois de suite les mots ואל מצינים יקחהו. Ces 7 gloses commencent toutes par ולא בזיין ולא במגן (certains témoins omettant le premier ‘waw’). Les deux premières continuent par אלא בתפלה ותחנונים, la 3e par אלא במאמר, la 4e par אלא באבני ברד, la 5e par אלא במעשים טובים, la 6e par אלא בתפלה et la 7e par אלא בשק ואפר. La *Pesiqta de-Rab Kahana* (éd. Buber, p. 70a) ne donne que la première glose.

Cette exégèse appuie une vocalisation וְאַל du premier mot, mais confirme la vocalisation tibérienne de מִצִּנִּים, les rabbins s'étant inspirés du mot bien connu צִנָּה pour donner à צִנִּים le sens de זַיִן, mot très courant en hébreu rabbinique pour désigner un équipement guerrier. Rashi, rectifiant l'exégèse de וְאֶל, comprend: “pour les besoins du pauvre qui a été libéré de l'arme et du bouclier de l'oppresseur”.

Pour traduire ces mots וְאֶל־מִצִּנִּים par ومن بين المسالّ, Saadya se réfère à Nb 33,55 où il traduit וְלִצְנִינִם par وكـــمـــســـالّ. Ce mot pluriel désignant les alènes de bourrelier semble pris ici au sens de grandes épines. Yéfet ben Ély traduit: والـي الـسـنـان, expliquant qu'il s'agit du

châtiment de la géhenne comparé à des tranchants d'épées et de lances. Il considère la préposition מִן comme ayant une simple valeur locative comme en מחוץ désignant un lieu situé à l'extérieur ou מבית לפרכת désignant un lieu à l'intérieur de la פרכת. DAVID BEN ABRAHAM, rapprochant ce mot de Nb 33,55, y ajoute צִנִּים de Pr 22,5, toutes ces occurrences ayant le sens de شوك (= épines). ABULWALID (*Uṣul*) lui aussi donne ce sens à ces trois occurrences, précisant que notre cas se distingue de Nb 33,55 en ce qu'un 'yod' manque et que l'on a un seul 'nun' ponctué dagesh. IBN EZRA, RADAQ, MOSHÉ QIMḤI, RALBAG et ZERAḤIAH GRACIAN le suivent, suivis à leur tour par PAGNINI et par GESENIUS.

MENAḤEM BEN SARUQ groupe ces trois emplois sous le premier sens du bilittère צן. Mais il ne précise pas ce sens. Les *glossaires* se partagent entre trois sens: "de boucliers" pour B^1 D^1 E^1 F^1, "de froids" pour A B^2 D^2 E^2 F^3, et "d'épines" pour F^2. Les *glossaires* D et E réfèrent le sens "de froids" à MENAḤEM. Or, selon tous les mss connus de sa *Maḥberet*, c'est le troisième sens de צן qui est constitué par Pr 25,13 où l'on pourrait invoquer ce sens. ISAÏE DE TRANI explique qu'ils prendront cela aux habitants de sa maison qui sont morts de froid (מקרירות). JOSEPH QARA a retenu, lui aussi ce sens de froidure.

☞ **Choix textuel:**

5,5AB. — L'expression a donné du fil à retordre à bon nombre d'exégètes. On suivra KŒNIG qui la rapproche de לְמִן en reconnaissant ici au 'waw' une nuance adversative: "und sogar aus den Dornen heraus". Le comité a donné ici au 𝔐 la note {B}.

5,5C. — Aussi bien en 5,5 qu'en 18,9 le mot צַמִּים est sujet d'un verbe au singulier. Cette particularité doit suffire à nous retenir de corriger et nous engage à y voir avec ELIAS LEVITA (en ses notes sur les *Shorashim* de RADAQ) un substantif de type פַּטִּישׁ (= marteau). SCHULTENS et GESENIUS ont eu raison de lui reconnaître le sens de 'lacet' qui convient bien aux deux contextes. De fait, en arabe, ضِمَام signifie 'lien, lacet'. Un 'lacet' 'happe' (en 5,5) ou 'saisit' (en 18,9) et il constitue un excellent parallèle pour le פַּח de 18,9a. L'option traditionnelle qui voit ici un équivalent de צְמֵאִים s'est laissé inspirer par le parallèle רָעֵב

de 5,5a. Mais elle ne tient pas compte du fait que les deux verbes sont au singulier. Le comité, pour manifester un doute sur la manière dont les versions ont vocalisé ce mot, s'est contenté d'attribuer au 𝔐 la note {B}.

🖂 **Interprétation proposée:**

5,5AB. — On traduira en 5,5b: “et jusque du milieu des épines ils le saisissent”. Comme l'explique FOHRER, il s'agit probablement d'épines que le cultivateur a entassées sur son grain déjà battu, mais non encore vanné, pour le protéger des voleurs.

5,5C. — On pourra traduire en 5,5c: “et un lacet a happé ses biens”. En 18,9 ce sera: “Un piège lui saisira le talon, / un lacet s'emparera de lui.”

Jb 5,7 יוּלָּ֑ד {A}

☞ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 porte: כִּי־אָדָם לְעָמָל יוּלָּד / וּבְנֵי־רֶשֶׁף יַגְבִּיהוּ עוּף.

Selon J123 le 𝔐 signifie “qui est né”, alors qu'elle conjecture “qui engendre” (יוֹלִד). En traduisant par l'actif ‘erzeugt’, RL semble corriger de même.

✂ **Correcteurs antérieurs:**

La conjecture formulée par J123 a été proposée par GRÆTZ (*Weisheit* 403), BH23 et seulement mentionnée par BHS. Elle a été adoptée par MONTET (*Cent*) et par STEUERNAGEL (*HSAT*).

Il semble que ce soit BÖTTCHER qui ait été le premier à demander de corriger en hifil.

✍ **Les témoins anciens:**

Le 𝔊 a traduit par γεννᾶται, la 𝔙 par “nascitur”, la 𝔖 par ܐܬܝܠܕ, certains états du 𝔗 par אִתְיְלִיד et d'autres par אִתְבְּרֵי. Aucune des versions n'a donc vu ici un verbe transitif.

☞ **Choix textuel et interprétation proposée:**

Les mss Cr et F, sur יוּלַּד de Jg 18,29, notent que ce mot est écrit deux fois plene, là et en Jb 5,7 (où F note cette forme comme “hapax avec qameṣ”). Sur הַיּוּלָּד de Jg 13,8, Cr et F notent le mot comme hapax, F précisant qu'il est écrit plene. Le ms A groupe ces deux catégories de formes en indiquant (sur 13,8) que יולד et היולד sont écrits 3 fois plene, en Jg 13,8; 18,29 et Jb 5,7. Sur les deux autres endroits il rappelle cela en mp. B2 spécifie en mm que יולד est écrit trois fois avec dagesh et plene. Le ms Paris hébr 2, sur Jg 13,8, groupe en mm et en mp les trois mêmes cas, en précisant בליש׳. Ces appuis massorétiques sont fermes. Cela suffit à montrer que notre cas n'est pas isolé en cette syllabe aiguë avec vocalisation plene.

La vocalisation conjecturale en hifil vise à établir un parallèle entre 6b (וּמֵאֲדָמָה לֹא־יִצְמַח עָמָל) et 7a (כִּי־אָדָם לְעָמָל יוּלָּד) .

Contre cette initiative, on peut formuler trois objections.

1) Certes, ־לְ peut exprimer la ‘nota accusativi’ dans le livre de Job, comme c'est le cas en 5,2 après הרג. Mais on retrouve après הרג un ־לְ d'accusatif en 2 S 3,30 et en Ps 135,11, alors qu'aucun ־לְ d'accusatif n'est attesté ailleurs après le hifil de ילד. Par contre un ־לְ de but et de destin est parfaitement normal après un pual ici.

2) Certes, la correction en hifil établirait un lien étroit de 7a avec 6b, mais le pual établit un juste équilibre de contraste entre 7a et 7b: “Oui, c'est pour la misère que l'homme est né, / et la flammèche pour prendre son essor.” En cas de lecture pual, il existe d'ailleurs un autre contraste satisfaisant entre 7a et 6: La misère n'est pas une production naturelle du sol, mais l'homme la découvre comme son destin.

3) Alors qu'un pual plene de ילד possède deux parallèles dans la Bible, un hifil de ce verbe défectif quant au ‘yod’ n'aurait aucun parallèle pour les imparfaits non invertis.

Avec tous les témoins textuels, le comité a donc décidé de garder intacte la vocalisation du 𝔐 en lui attribuant la note {A}.

Jb 5,15A מֵחֶרֶב {A} 𝔐 𝔙 𝔖 // expl: v ℭ / lic: 𝔊
5,15B מִפִּיהֶם {B} 𝔐 𝔖 // facil styl: m 𝔙 s ℭ פִּיהֶם / lic: 𝔊

Options de nos traductions:

Le 𝔐 offre ici: וַיֹּשַׁע מֵחֶרֶב מִפִּיהֶם / וּמִיַּד חָזָק אֶבְיוֹן.

Disant conjecturer pour 15a à partir d'un hébreu incertain, RSV donnait: “But he saves the fatherless from their mouth, / the needy from the hand of the mighty”. NRSV a renoncé à cette correction et traduit: “But he saves the needy from the sword of their mouth, / from the hand of the mighty”.

Disant conjecturer מָחֳרָב au lieu de מֵחֶרֶב, J123 traduit: “Il arrache de leur gueule l'homme ruiné / et le pauvre des mains *du violent* (J3: du puissant)”. [R]NEB ne mentionne pas de correction, mais seulement une traduction large par ‘greed’ au lieu de ‘mouths’, quand elle traduit: “He saves the destitute from their greed, / and the needy from the *grip* (REB: clutches) of the strong”.

Sans note, RL offre: “Er hilft dem Armen vom Schwert / und den Elenden von der Hand des Mächtigen.” LUTHER avait traduit: “Und hilfft dem Armen von dem schwert und von jrem Munde / und von der Hand des Mechtigen”.

Correcteurs antérieurs:

CAPPEL (395) a proposé la correction dont J123 et [R]NEB (selon BROCKINGTON) ont hérité à travers MICHAELIS (OEB VII 220) et EWALD.

SIEGFRIED a proposé de remplacer מִפִּיהֶם par עָנִי. C'est la conjecture que RL a retenue, à travers ZB.

BH3 a proposé de lire ici מֵחַרְבָּם יָתֹם, conjecture que RSV a retenue.

Les témoins anciens:

HOUBIGANT fut le premier a signaler dans l'un des mss de l'Oratoire l'omission du ‘mem’ initial de מפיהם. DE ROSSI signale la même omission en 9 mss et dans la 1[e] main de 11 autres. Cette

omission, très souvent corrigée ensuite, est évidemment facilitante en ce contexte.

Pour ce vs le 𝔊 offre: ἀπόλοιντο δὲ ἐν πολέμῳ, / ἀδύνατος δὲ ἐξέλθοι ἐκ χειρὸς δυνάστου.

La 𝔙 porte: “porro salvum faciet a gladio oris eorum / et de manu violenti pauperem”. Selon l'édition de San Girolamo, toutes les éditions antérieures à elle inséraient le mot ‘egenum’ après ‘faciet’, insertion réprouvée par Guillaume de Mara. Cependant, Gadolo avait omis ce mot dans son édition. Quant à Estienne, dans son édition de 1540, il avait noté son absence en quelques mss et il l'avait omis dans son édition de 1557.

Selon l'Ambrosianus et les mss anciens, la 𝔖 donne ici: ܦܘܩ ܡܢ ܚܪܒܐ ܡܢ ܦܘܡܗܘܢ. ܘܡܢ ܐܝܕܐ ܕܥܫܝܢܐ ܠܡܣܟܢܐ. Mais les éditions, avec quelques mss, omettent le second ܡܢ.

Dans une vaste paraphrase (où il explicite un complément: ‘son peuple’ dans le premier stique), le ℭ, pour מֵחֶרֶב מִפִּיהֶם, donne: מִן קְטִילָא דְפוּמְהוֹן.

Comme on le constate, seuls des témoins secondaires de la 𝔙 et le ℭ insèrent dans le premier stique un complément d'objet.

Quant à l'omission du מִן avant פִּיהֶם, c'est, de la part de quelques mss du 𝔐, de la 𝔙, du ℭ et de témoins secondaires de la 𝔖, une facilitation évidente.

☞ **Choix textuel et interprétation proposée:**

La répétition de la préposition a normalement pour but d'expliciter le contenu de la première expression. En Gn 22,2, cette explicitation progressive (אֶת־בִּנְךָ אֶת־יְחִידְךָ אֲשֶׁר־אָהַבְתָּ אֶת־יִצְחָק) a une valeur dramatique, alors qu'ici en מֵחֶרֶב מִפִּיהֶם il s'agit de montrer que l'épée est entendue métaphoriquement: “de l'épée, je veux dire de leur bouche”.

En 15A le comité a attribué au 𝔐 la note {A}. En 15B quatre membres lui ont attribué la note {B} et un la note {C} pour tenir compte ainsi de la leçon omettant le ‘mem’ initial. Un membre a accordé la note {C} à la 𝔙 et au ℭ, estimant que ces deux versions ont, à juste titre, interprété le ‘mem’ comme enclitique.

Jb 5,22 לְשֹׁד וּלְכָפָן {A}

✑ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 porte: לְשֹׁד וּלְכָפָן תִּשְׂחָק / וּמֵחַיַּת הָאָרֶץ אַל־תִּירָא.

Estimant que ces deux mots répètent des fléaux déjà mentionnés, J123 se réfère à 38,29 pour conjecturer: לְשָׁרָב וְלִכְפֹר, et traduire “tu riras de la sécheresse et *du gel* (J1: de la gelée)”.

✂ **Correcteurs antérieurs:**

Voyant en ce vs une reprise de données présentes en 20a et en 21b, BH2 et FOHRER proposent de l'omettre. D'autres ont, comme J, conjecturé des fléaux non encore mentionnés.

✍ **Les témoins anciens:**

Un simple souci de varier et d'insister sur les fléaux humains (plutôt que les catastrophes naturelles) a pu pousser le 𝔊 à donner pour 22a la traduction: ἀδίκων καὶ ἀνόμων καταγελάσῃ.

Une leçon hexaplaire anonyme φθορᾶς καὶ λιμοῦ est donnée ici par les catenæ. Ziegler l'attribue à σʹ sans motiver cela.

La 𝔙 porte ici: “in vastitate et fame ridebis”.

La 𝔖 donne: ܥܠ ܒܙܬܐ ܘܥܠ ܟܦܢܐ ܬܓܚܟ.

Le ℭ paraphrase: לְחַבֵּל סִיחוֹן וּלְאוּלְצָן מַדְבְּרָא תִּגְחָךְ.

C'est donc bien le 𝔐 que la leçon hexaplaire, la 𝔙, la 𝔖 et le ℭ ont traduit ou glosé.

☞ **Choix textuel et interprétation proposée:**

Au vs 19 il a été parlé de six et sept détresses. Deux sont mentionnées au vs 20 et deux autres au vs 21. Si l'on maintient le vs 22, on obtient les trois dernières: שֹׁד, כָּפָן et חַיַּת הָאָרֶץ. D'ailleurs il semble bien que la raison d'être des stiques a et b du vs 23 est de commenter les stiques correspondants du vs 22.

22a n'est pas une répétition pure et simple de données déjà utilisées auparavant. Il y a en effet une nette progression entre “et tu ne craindras pas la dévastation qui vient” et: “la dévastation et la famine, tu t'en riras”. On domine mieux le fléau dont on se rit, que celui en face

duquel on a dû d'abord dominer sa propre crainte. Quant à 22b, le ‘waw’ qui précède immédiatement le nom du fléau et la négation prohibitive אַל au lieu de la négation énonciative לֹא nous amènent à traduire: “et même des bêtes de la terre, n'aie pas peur!”

N'accordant aucune valeur de témoignage textuel à l'élucubration du 𝔊, le comité a attribué ici au 𝔐 la note {A}.

Jb 6,10c {A}

☞ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 offre ici un tristique: וּתְהִי־עוֹד נֶחָמָתִי / וַאֲסַלְּדָה בְחִילָה לֹא יַחְמוֹל / כִּי־לֹא כִחַדְתִּי אִמְרֵי קָדוֹשׁ.

Par conjecture, NEB a omis le stique “I have not denied the words of the Holy One.” Renonçant à cette omission, REB intègre ces mots dans son texte.

✂ **Correcteurs antérieurs:**

Cette omission avait été demandée par SIEGFRIED, BH2, MONTET (*Cent*) et FOHRER. Cependant, BH3S n'élèvent pas d'objection à la présence de ce stique.

STEUERNAGEL (*HSAT*), lui, estime qu'un stique a été perdu après celui-ci.

✍ **Les témoins anciens:**

Tous les témoins attestent la présence de ce stique.

☞ **Choix textuel:**

C'est une conception a priori des normes de la prosodie hébraïque qui a conduit SIEGFRIED et ceux qui l'ont suivi à omettre ce stique jugé par eux excédentaire. Aussi bien au cours du développement de la Biblia Hebraica que dans celui de la NEB, on peut constater d'abord une tendance à adopter ce point de vue, et ensuite une renonciation à ce normatisme fondé sur des bases anachroniques.

Le comité a donc attribué ici au 𝔐 la note {A}.

✉ **Interprétation proposée:**

Le verbe כחד au piel signifie plutôt ‘cacher, mettre en oubli’ (Dhorme, TOB) que ‘renier’ (J, Osty). On pourra donc traduire ce vs: “J'aurai du moins un réconfort, / un sursaut de joie dans la torture implacable: / je n'aurai mis en oubli aucune des sentences du Saint.”

Job veut dire par là que, à la différence de ses trois amis, il aura fait un exposé objectif, et non apologétiquement réductif, de toutes les interventions divines, y compris celles qui, aux yeux de l'homme paraissent les plus scandaleuses. C'est justement ce que, dans le bilan final de 42,7, le Seigneur appréciera lorsqu'il dira aux amis: “vous n'avez pas parlé de moi avec droiture comme l'a fait mon serviteur Job.”

Jb 6,14 לַמָּס {B} 𝔐 // err-graph: m למאס / exeg: 𝔊 𝔙 𝔖 ℭ

☞ **Options de nos traductions:**

לַמָּס מֵרֵעֵהוּ חָסֶד / וְיִרְאַת שַׁדַּי יַעֲזוֹב est ce que le 𝔐 donne pour ce vs. [R]NEB l'a traduit: “Devotion is due from his friends / to one who despairs and loses faith in the Almighty” et TOB: “L'homme effondré a droit à la pitié de son prochain; / sinon, il abandonnera la crainte du Puissant”.

J traduit: “Refuser la pitié à son prochain, / c'est rejeter la crainte du Puissant”, J12 disant corriger avec les versions en ‘refuser’ l'hébreu qui signifie ‘fondre, se liquéfier’, alors que J3 dit fonder cette correction sur des mss hébreux.

RSV donne: “He who withholds kindness from a friend / forsakes the fear of the Almighty”, disant se fonder sur la 𝔖 et le 𝔊 et se référant au ℭ, alors que l'hébreu est obscur. NRSV ne s'en distingue qu'en mettant le sujet au pluriel.

La même option se retrouve en RL: “Wer Barmherzigkeit seinem Nächsten verweigert, / der gibt die Furcht vor dem Allmächtigen auf”.

✂ **Correcteurs antérieurs:**

Notons d'abord que déjà LUTHER traduisait: “Wer barmhertzigkeit seinem Nehesten wegert / der verlesst des Allmechtigen furcht”. Habitué à cette traduction, MERX suivi par SIEGFRIED a conjecturé מֹנֵעַ au lieu de לַמָּס. À la suite de BEER (BH23), FOHRER, quoique considérant ce vs comme inauthentique, entend tirer ce sens d'une correction en לַמָּשׁ.

✍ **Les témoins anciens:**

Dans les éditions N et S on lit לַמָּאס ainsi que, sans voyelles, dans la marge de B1. DE ROSSI, en tenant compte des collations de KENNICOTT, signale cette graphie en 23 mss, dans la 1e main de 4 et la 2e main de 5. Ne tenant pas compte de la vocalisation (qui demeure לַמָּאס dans tous les mss que nous avons pu contrôler), DE ROSSI interprète cela comme ‘aversanti’.

Il n'y a pas mention de la graphie avec ‘alef’ dans les mss Cm A F, ni dans l'édition B2, mais seulement, en Cm A et B2, une note ‘hapax’ en mp.

Le 𝔊 traduit ce vs: ἀπείπατό με ἔλεος / ἐπισκοπὴ δὲ κυρίου ὑπερεῖδέν με. Notons qu'en 10,3 תִמְאַס est traduit: ἀπείπω.

La 𝔙 porte: “qui tollit ab amico suo misericordiam / timorem domini derelinquit”.

La 𝔖 offre une interprétation qui est très proche de celle de la 𝔙: ܕܟܠܐ ܛܠܡܐ ܡܢ ܚܒܪܗ. ܕܚܠܬܗ ܕܐܠܗܐ ܫܒܩ.

Le ℭ offre: לְגַבְרָא דְמָנַע מִן חַבְרֵיהּ חַסְדָא / וְדַחֲלַת שַׁדַּי יִשְׁבּוֹק.

Toutes les versions semblent donc à première vue avoir lu מֹאֵס au lieu de מָס ou מָאס.

❦ **Histoire de l'exégèse juive médiévale:**

Le *Talmud Babli* (Shabbat 63ab) rapporte un enseignement de SHIMÉON BEN LAQISH: כל המגדל כלב בתוך ביתו מונע חסד מתוך ביתו שנאמר למס מרעהו חסד שכן בלשון יונית קורין לכלב למס. Cette tradition talmudique explique que RASHI glose 14a par למי שמונע חסד מחבירו. Il réfère לַמָּס à Ex 16,21. Parmi les *glossaires*, le

plus explicite est A qui donne à ce mot deux sens: le premier qu'il atteste avec F est 'à devoyant' (= empêchant), dans le sens de מנועה; le second sens est 'à denisant' (= se dissolvant), comme en Ps 22,15. C'est sous l'influence du Talmud que le sens de מנוע sera attribué ici à מָּס par JOSEPH QARA et ISAÏE DE TRANI.

Écrivant en lemme לַמָּס sans 'alef', SAADYA traduit le vs 14: الـــي الملاشي من صاحبه الفضل / وتقوي الكافي يترك, en se fondant sur וְנָמָס de Ex 16,21 pour cette traduction de לַמָּס. Le verbe لـــشــي à la 3[e] forme signifie 'supprimer, réprimer, abolir'. On voit donc que SAADYA a bien lu ici le 𝔐, mais qu'il a donné à ce qal valeur transitive, alors qu'il interprétait le nifal de Ex 16,21 au sens intransitif de 'disparaître'. On ne saurait donc être certain que les versions aient lu autre chose que le 𝔐. Selon l'édition KAFAḤ, SAADYA explique d'ailleurs que c'est la même racine qu'en וַיִּמַּס לְבַב־הָעָם וַיְהִי לְמָיִם (Jos 7,5).

Respectant lui aussi le 𝔐 dans son lemme, YÉFET traduit ce vs: للمذيب من صاحبه الفضل / وخية الكافي يترك et il commente ainsi son premier stique: "Ce vs est lié à ce qui le précède. En effet, il y avait parlé de la עזרה et de la תושיה pour répondre à Éliphaz et à tout autre qui fait fondre (مـــــذيـــــب) hors de son prochain sa bienveillance et sa solidarité comme Éliphaz qui lui a retiré la חסד. Et il a eu un motif de dire למס, c'est qu'il lui reproche d'avoir diminué sa solidarité peu à peu, comme fond (يذوب) la cire."

Selon ḤAYYUJ (*Kitâb*, 251), il se peut que la racine soit מסס. Selon ABULWALID, c'est un nom d'agent venant de cette racine. Mais RADAQ lui reproche d'avoir vu là un qal transitif, alors que, selon lui, il s'agit d'un intransitif: "de celui qui est plus effondré que son prochain, [on prétend] qu'il a délaissé la piété et la crainte de Dieu." Notons que ROSENMÜLLER lui aussi fera remarquer que les adjectifs issus de verbes ע״ע sont d'ordinaire intransitifs et il cite זָךְ, חָם, תָּם, דַּךְ, שַׁח. Ce sens de 'fondu, liquéfié' comme métaphore pour un état de dépression et de démoralisation a été retenu par IBN EZRA et par MOSHÉ QIMḤI.

MOSHÉ HA-KOHEN suit une voie toute différente en traduisant: اذ رجوت الخاذل اخاه ظلما وتقوي الله قد ترك ("Car j'ai placé mon espoir en un lâcheur, une turpitude pour ses frères, et il a abandonné la crainte du Seigneur"). Pour justifier cette traduction, il affirme d'abord que le

‘lamed’ initial introduit le complément de כִּי־אֲיַחֵל (du vs 11), comme en וַאֲיַחֲלָה לְאוֹר en 30,26 et לוֹ אֲיַחֵל en 13,15. Puis il ajoute que מס vient ici de מאס, la 2e radicale étant défective, comme en אֶת־שֵׁלָתֵךְ (1 S 1,17) qui vient de שׁאל. Il précise ensuite qu'ici חֶסֶד se rattache au sens de ‘turpitude’ qu'a ce mot en Lv 20,17 et que Job qualifie ainsi ce qui lui a été fait, comme le Psalmiste en אֹיְבַי שֶׁקֶר / שֹׂנְאַי חִנָּם (Ps 35,19). Et il a intégré dans cette comparaison deux aspects: le premier c'est qu'il qualifie ses frères de traîtres en comparant leur permanence à celle des eaux traîtresses qui n'ont pas de permanence, et le second aspect, c'est la tromperie et la déloyauté.

☞ **Choix textuel:**

Saadya nous a permis de constater que les versions n'ont probablement rien lu d'autre ici que le 𝔐. Du fait de l'attestation marginale de la graphie מאס, un certain doute demeure cependant sur ce point. C'est pourquoi le comité n'a attribué ici au 𝔐 que la note {B}.

✉ **Interprétation proposée:**

Le ‘waw’ de וְיִרְאַת semble avoir la valeur de “même si”. On pourra donc traduire: “À l'effondré sied la pitié de son prochain, / même s'il abandonnait la crainte de Shaddaï”.

Jb 6,21A כִּי {A} 𝔐 𝔊 *α′ σ′* ℭ // lic: 𝔙 𝔖
6,21B לֹא {C} 𝔐 ℭ // 𝔐Q-or לוֹ / err-graph: 𝔊 𝔖 clav לִי / lic: 𝔙

☞ **Options de nos traductions:**

Selon le ms F, le 𝔐 porte ici: כִּי־עַתָּה הֱיִיתֶם לוֹ / תִּרְאוּ חֲתַת וַתִּירָאוּ, avec un ketib לֹא pour le qeré לוֹ.

Conjecturant כֵּן au lieu de כִּי et לִי au lieu de לֹא, J123 traduit 21a: “Tels vous êtes pour moi à cette heure”. [N]RSV se fonde sur la 𝔖 et la 𝔙 et se réfère au ℭ pour traduire: “Such you have now become to me”. Selon Brockington [R]NEB conjecture כֵּן et lit avec 1 ms לִי quand elle traduit: “*So treacherous* (REB: Just so unreliable) have you

now been to me”. Sans note, RL traduit: “So seid ihr jetzt für mich geworden”.

✄ **Correcteurs antérieurs:**

Luther avait traduit: “Denn jr seid nu zu mir komen”. Disant se fonder sur tous les anciens, sauf le ℭ, Houbigant avait corrigé en לִי. C'est J.D. Michaelis (OEB III, 218 et XV, 11) qui a proposé les deux corrections adoptées par Ewald, Oort, Beer (BH23), Montet (*Cent*), puis retenues par nos traductions. Dans les notes sur sa traduction, il proposait comme traduction du texte authentique: “So seyd ihr mir jetzt”.

✍ **Les témoins anciens:**

Voici comment les versions ont traduit 21a.

Le 𝔊 donne: ἀτὰρ δὲ καὶ ὑμεῖς ἐπέβητέ μοι ἀνελεημόνως.

Selon les catenæ, α' commence par ὅτι νῦν et θ' par ἀλλὰ μήν. Mais le ms 732 semble avoir raison d'attribuer cette leçon à σ' au style duquel elle correspond plutôt.

Il est difficile de situer le “nunc venistis et modo” qui semble correspondre à ces mots dans la 𝔙.

La 𝔖 offre ici: ܘܐܦ ܐܢܬܘܢ̈ ܗܘܝܬܘܢ̈ ܠܝ (le ms Ambrosianus ajoutant ܠܚܠܐ après ces mots).

Quant au ℭ, il porte: אֲרוּם כְּדוֹן הֲוֵיתוּן כְּלָא הֲוֵיתוּן.

On voit donc que α' et le ℭ attestent clairement le כִּי initial auquel se rapporte aussi la particule δέ du 𝔊 et le ἀλλὰ μήν de σ', alors qu'aucun témoin n'appuierait un כֵּן. D'autre part le 𝔊 et la 𝔖 appuieraient un לִי, le ℭ appuyant לֹא et aucun témoin n'appuyant לוֹ.

Mais il nous faut maintenant éclaircir un problème qui se pose en des termes nouveaux depuis que nous avons accès au ms d'Alep (A)

et que Yeivin a mis en valeur la très haute qualité du ms des Ketubim Cambridge Add 1753.*

Sur le dernier mot de כִּֽי־עַתָּה הֱיִיתֶם לֹא l'édition B2 et le ms F portent en mp une indication de qeré לֹא. Cependant, on répète d'ordinaire que les ‘orientaux’ ont ici un ketib לא et un qeré לו, alors que les ‘occidentaux’ auraient un ketib et qeré לו. C'est ainsi que s'expriment Bær (p. 56), Dhorme, Ginsburg (*Massorah* I, 597a), König (*Lehrgebäude* II, 236).

Cependant la liste la plus autorisée des variantes entre les מדנחאי (orientaux) et les מערבאי (occidentaux) est celle qu'offre le ms F. Or on y lit très clairement :

למע׳ כי הייתם לא כת׳ וק׳
למד׳ לא כת׳ לו ק׳

L'erreur vient de l'édition B2 dont la liste donne:

למע׳ כי עתה הייתם לו.
למד׳ הייתם לא כתיב לו ק׳

* Yeivin (*Division* 80) s’exprime ainsi: “I was, however, surprised to discover, among the others that I examined, a MS belonging to the fourteenth or fifteenth century, which contains the entire Hagiographa, one of the most striking examples of Ben Asher’s School in Yemen. After first examining its methods of section division, I turned my attention to studying its other aspects, though rather superficially. It appears certain to me that the original MS from which this was transcribed, either directly or through intermediate copies, was clearly a work of the Ben Asher school, no less accurate and reliable than A. [...] While the linguistic style of the massoretic notes seems to be quite ancient, it is not the same as that of A. The use of *ḥaṭaf* in non-guttural letters is rare. The spelling, especially of the words written plene and defective, is accurate and is almost identical with A. At all events, this MS merits exhaustive and comprehensive study. The section divisions of the MS are almost identical with those given in our *List*. Furthermore, in its correspondence to the *List*, this MS surpasses, or is at least by no means inferior to, A.”

NORZI, notant d'un côté que ce cas ne figure pas dans la liste massorétique classique des ketib לֹא à qeré לוֹ, et d'un autre côté que le texte soigné se trouve d'ordinaire du côté des ‘occidentaux’, concluait de cette liste de B2 que le texte soigné est לוֹ sans ketib לֹא. S'il avait connu la liste du ms F, il aurait conclu, à partir des mêmes principes, que le texte soigné est לֹא sans qeré לוֹ.

D'ailleurs, comme nous l'avons indiqué, nous connaissons aujourd'hui deux mss qui sont des témoins beaucoup plus sûrs du 𝔐 tibérien que ne le sont l'édition B2 ou le ms F. Ce sont les mss A et Cm. Tous deux s'accordent pour offrir la leçon לֹא sans qeré.

☞ **Choix textuel:**

6,21A. — La leçon כִּי n'a pas de rivale qui mérite d'être prise en considération.

6,21B. — Alors qu'ils n'avaient pas encore accès aux mss A et Cm, la moitié des membres du comité avaient voté {C} pour לוֹ qu'ils croyaient être la leçon du qeré, l'autre moitié attribuant la même note à לֹא qu'ils pensaient être le ketib. C'est la situation que présentait en 1977 notre *Compte rendu préliminaire*. Les nouvelles données offertes par A et Cm amènent à modifier la décision, attribuant la note {C} à l'unique leçon authentique du texte ‘occidental’: לֹא.

✉ **Interprétation proposée:**

Avec ROSENMÜLLER et DELITZSCH, on pourra traduire: “Oui, maintenant, vous êtes devenus néant”.

Jb 7,4A אָקוּם {A} 𝔐 α' θ' 𝔙 𝔖 𝔗 // paraphr: 𝔊
7,4B וּמִדַּד {B} 𝔐 𝔖 // exeg: 𝔗 / assim-ctext: 𝔊 clav ומתי → lic: 𝔙
7,4C וְשָׂבַעְתִּי {A} 𝔐 𝔊 𝔙 𝔗 // assim-ctext: 𝔖 clav ושכבתי

✑ **Options de nos traductions:**

Pour ce vs, le 𝔐 offre: אִם־שָׁכַבְתִּי וְאָמַרְתִּי / מָתַי אָקוּם וּמִדַּד־עָרֶב / וְשָׂבַעְתִּי נְדֻדִים עֲדֵי־נָשֶׁף.

Disant ajouter avec le 𝔊 “le jour” et conjecturer וּמֵדֵב au lieu de

וּמִדַּד, J2 traduit 4ab: “Étendu sur ma couche, je me dis: «À quand le jour?» / Sitôt levé: «Comme le soir tarde!»”. J1 traduisait de même, mais disait s'inspirer du verbe דָּדָה pour sa deuxième correction. Pour cette deuxième correction, J3 propose מִי יִתֵּן et traduit: “Quand serai-je au soir!”

Selon Brockington, NEB lit avec le 𝔊: יוֹם וְאָקוּם au lieu de אָקוּם du 𝔐, puis elle se réfère à la 𝔖 pour corriger וּמִדַּד־עָרֶב en מָדַד עֶרֶב וְשָׁכַבְתִּי quand elle traduit: “When I lie down, I think, / «When will it be day that I may rise?» / When the evening grows long and I lie down, / I do nothing but toss till morning twilight.” REB n'a retenu que la première de ces deux corrections.

RL traduit ce vs par: “Wenn ich mich niederlegte, sprach ich: Wann werde ich aufstehen? / Bin ich aufgestanden, so wird mir's lang bis zum Abend / und mich quälte die Unruhe bis zur Dämmerung.”

✂ **Correcteurs antérieurs:**

BH2 fondait sur le 𝔊 deux corrections: d'abord: יוֹם וְאָקוּם וְאִם קַמְתִּי au lieu de אָקוּם, puis מָתַי au lieu de וּמִדַּד. Cet essai de tirer parti du 𝔊 a été adopté par Montet (*Cent*) et est à la base de presque toutes les corrections proposées par les uns ou par les autres. Le but de la plupart d'entre eux a été de transformer en tétrastique ce qui apparaît comme un tristique.

✍ **Les témoins anciens:**

On lit dans le 𝔊: ἐὰν κοιμηθῶ, λέγω Πότε ἡμέρα; / ὡς δ’ ἂν ἀναστῶ, πάλιν Πότε ἑσπέρα; / πλήρης δὲ γίνομαι ὀδυνῶν ἀπὸ ἑσπέρας ἕως πρωί.

Au lieu de ὡς δ’ ἂν ἀναστῶ, les catenæ attribuent à $\alpha'\theta'$: πότε ἀναστήσομαι.

La 𝔙 offre: “si dormiero dico quando consurgam / et rursum expectabo vesperam / et replebor doloribus usque ad tenebras”.

La 𝔖 porte: ܐܢ ܫܟܒܬ ܘܐܡܪܬ ܐܡܬܝ، ܐܩܘܡ. ܘܡܣܟܐ ܐܢܐ ܠܪܡܫܐ ܘܣܒܥ ܐܢܐ ܘܢܕܕ ܐܢܐ ܠܨܦܪܐ.

Le 𝔗 traduit: אִין שְׁכִיבֵית וַאֲמַרִית / אֵימָתַי אֲקוּם וּנְדַדִית בְּרַמְשָׁא / וּשְׂבַעִית נִדְדַת שֵׁינְתָא עַד עִדָּן שְׁפַרְפָּרָא.

La seconde correction de NEB (omise par REB) reposait sur une confusion: la 𝔖 n'a pas lu וְשָׁכַבְתִּי un 'plus', mais à la place de וְשָׂבַעְתִּי, par assimilation au début du vs.

Quant au 𝔊, c'est par un ensemble de gloses et de retouches qu'il a symétrisé son texte en s'inspirant de Dt 28,67. Interprétant d'abord comme ומתי le difficile ומדד, il fait de אקום une proposition indépendante correspondant à אם שׁכבתי. Puis il crée pour le premier מתי un complément: "le jour" correspondant à "le soir" qui complète le ומתי qu'il a lu après. Ensuite il use d'une transition sous forme de reprise: "à partir du soir" pour introduire le "jusqu'à l'aube" qui conclut le vs. Enfin, il articule plus explicitement la syntaxe d'ensemble en amplifiant par un "à nouveau" le 'waw' qui, dans l'hébreu, fait suite à אקום.

Notons que BH3 a fait erreur en attribuant à la vorlage du 𝔊 un ajout de ואם קמתי après אקום, alors que le 𝔊 n'exprime qu'une seule fois (par ἀναστῶ) le verbe קום. RL s'est laissé entraîner par cette note erronée lorsqu'elle a fait suivre "wann werde ich aufstehen?" par "bin ich aufgestanden".

☞ **Choix textuel:**

Les gloses symétrisantes du 𝔊 aboutissent à un texte ample et lourd qui a perdu l'essentiel de sa valeur poétique.

La principale difficulté du 𝔐 réside dans le sens de וּמִדַּד. Le piél de מדד n'a évidemment pas le sens de 'mesurer'. Saadya et Yéfet lui ont reconnu le sens de "se prolonger, se distendre" qui est le sens du verbe arabe مدّ. Cette option est d'ailleurs celle de Horst qui ne connaissait pas ces prédécesseurs. Étant donné la relative incertitude de cette exégèse de 4B et l'option très différente du 𝔊, le comité n'a attribué ici au 𝔐 que la note {B}, alors qu'il lui a attribué la note {A} en 4A et en 4C.

✉ **Interprétation proposée:**

"À peine couché, je me dis: «quand me lèverai-je?» / Le soir s'allonge / et je me rassasie d'insomnies jusqu'à l'aube."

Jb 7,5b {A} 𝔐 𝔙 𝔖 ℭ // lic: 𝔊

☞ **Options de nos traductions:**

Pour ce vs, le 𝔐 offre: לָבַשׁ בְּשָׂרִי רִמָּה וְגוּשׁ עָפָר / עוֹרִי רָגַע וַיִּמָּאֵס avec un ketib וגיש.

Par conjecture, NEB a omis les mots “it is cracked and discharging” correspondant à רגע וימאס du 𝔐. Renonçant à cette omission, REB intègre ces mots dans son texte.

✄ **Correcteurs antérieurs:**

C'est Driver (*Text of Job*, 73s) qui a conjecturé cette omission.

✍ **Les témoins anciens:**

Seul le 𝔊, ne pouvant rien tirer de ce stique, l'a remplacé par τήκω δὲ βώλακας γῆς ἀπὸ ἰχῶρος ξύων.

Tous les autres témoins suivent de près le 𝔐.

☞ **Choix textuel:**

Ne voyant ici qu'une question d'exégèse, le comité a attribué au 𝔐 la note {A}.

✉ **Interprétation proposée:**

Le comité a hésité entre deux interprétations de וַיִּמָּאֵס ou bien au sens normal de “et est devenue abominable”, ou bien comme un usage de מאס au sens de מסס “et coule”. Quant à רגע, son emploi en 26,12 comme parallèle à מחץ engage à lui donner ici (comme en Is 51,15 et Jr 31,35 où il s'agit aussi de l'intervention de Dieu sur la mer) le sens de ‘fendre’ (à valeur intransitive). On peut donc traduire ou bien: “ma peau se crevasse et suppure”, ou bien: “ma peau crevassée devient dégoûtante”.

Jb 7,15 מֵעַצְמוֹתָי {A}

☞ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 porte ici: וַתִּבְחַר מַחֲנָק נַפְשִׁי / מָוֶת מֵעַצְמוֹתָי.

J123 dit corriger ce mot en מֵעַצְּבוֹתָי quand elle traduit: “la mort plutôt *que mes douleurs* (J1: qu'une vie de douleurs)”.

Sans notes, NEB traduisait “my sufferings”, probablement en suivant une exégèse de Driver (ET 57 [1945/46] 193 et 249). REB garde cette traduction, mais dit corriger l'hébreu auquel elle attribue le sens de ‘bones’.

✄ **Correcteurs antérieurs:**

En sa traduction et en cette correction, Larcher (J123) suit Montet (*Cent*). Cette correction a été requise par BH23S qui se réfèrent à 9,28. Merx semble être l'auteur de cette conjecture adoptée par Oort.

✍ **Les témoins anciens et choix textuel:**

Voyant ici des os, toutes les versions ont lu le 𝔐 qui a donc reçu du comité la note {A}.

✉ **Interprétation proposée:**

Le ‘mem’ initial introduit bien un complément de וַתִּבְחַר par quoi ce vs commence: “(Mon âme a préféré) la mort plutôt que ma carcasse” c'est-à-dire, plutôt que mon corps réduit par la maigreur à un squelette.

Jb 7,20A נֹצֵר הָאָדָם {B} 𝔐 𝔙 𝔗 // exeg: 𝔖 clav יצר / paraphr: 𝔊
7,20B cor עָלֶיךָ {B} 𝔊 // theol: 𝔐 𝔙 𝔖 𝔗 עָלַי

☞ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 porte: חָטָאתִי מָה אֶפְעַל לָךְ נֹצֵר הָאָדָם / לָמָה שַׂמְתַּנִי לְמִפְגָּע לָךְ / וָאֶהְיֶה עָלַי לְמַשָּׂא.

7,20A. — NEB disait ajouter avec le 𝔊 "of the hearts" quand elle traduisait: "thou watcher of the hearts of men". Avec la même correction, REB donne: "you watcher of the human heart".

7,20B. — En notant "*So some MSS., cp. Sept.; others* my", NEB donne: "and why have I become thy target", alors que REB appuie la traduction "Why have I become a burden *to you*" par la note "**to you**: *so Gk; Heb.* to me".

Sur "En quoi *te* suis-je à charge?", TOB note: "Le gr. et une ancienne tradition juive garantissent cette lecture. Dans tous les mss hébr., *te* aurait été corrigé en *me* pour des raisons théologiques".

Sans note, [N]RSV traduit: "Why have I become a burden to you?".

Notons que, alors que ZB offrait: "warum bin ich dir zur Last geworden", RL garde le 𝔐: "daß ich mir selbst eine Last bin."

✂ **Correcteurs antérieurs:**

7,20A. — C'est Houtsma qui, se fondant sur le 𝔊, a demandé d'insérer לֵב.

7,20B. — Selon McCarthy (79-81), la tradition de ce tiqqun remonte aux listes les plus anciennes: celles du *Sifré* et de la *Mekhilta de-Rabbi Ishmaël*.

✍ **Les témoins anciens:**

7,20A. — Le 𝔐 porte en 20a: חָטָאתִי מָה אֶפְעַל לָךְ נֹצֵר הָאָדָם.

Pour cela, le 𝔊 offre: εἰ ἐγὼ ἥμαρτον, τί δύναμαί σοι πρᾶξαι, ὁ ἐπιστάμενος τὸν νοῦν τῶν ἀνθρώπων;

Les deux premiers mots du 𝔊 sont obélisés par le groupe principal des catenæ. Au lieu de τί δύναμαί σοι πρᾶξαι, certains témoins des catenæ attribuent à 'l'hébreu': τί σε ἔβλαψα et le ms 740: τίς ἐψηλάφησεν.

La 𝔙 donne ici: "peccavi quid faciam tibi o custos hominum".

ܐܢ ܚܛܝܬ ܡܢܐ ܐܥܒܕ ܠܟ ܢܛܘܪܗ ܕܐܢܫܐ est ce que la 𝔖 porte ici.

Le 𝔗 traduit: חָבֵית מַה אֶעְבֵּר לָךְ נַטְרֵיהּ דְּבַר נָשָׁא.

7,20B. — Les "*some MSS.*" du 𝔐 mentionnés par la note de NEB n'existent que dans l'imagination de Beer (BH23) qui croit avoir trouvé la leçon עָלֶ֫יךָ en 2 mss de la collation de Kennicott. De fait, celui-ci attribue bien cette leçon à 300 et à 683 ת׳, mais ce ne sont pas des manuscrits, puisque '300' désigne les notes de l'édition מנחת שׁי et que '683 ת׳' désigne des listes de tiqquné soferim éditées par divers auteurs.

L'original עָלֶ֫יךָ postulé ici par la tradition du tiqqun a été lu par le 𝔊 qui traduit: εἰμὶ δὲ ἐπὶ σοὶ φορτίον.

Par contre, c'est le 𝔐 qu'ont traduit la 𝔙 ("et factus sum mihimetipsi gravis"), la 𝔖 (ܘܗܘܝܬ ܥܠܝ ܠܡܘܒܠܐ) et le 𝔗 (וַהֲוֵיתִי עֲלַי לְמַטּוּל).

☞ **Choix textuel:**

7,20A. — La 𝔖 a traduit comme si elle lisait la racine יצר, alors que la leçon du 𝔐 semble bien contenir une allusion ironique au vs 12.

Ici comme souvent en ce livre, le 𝔊 a une tendance générale à paraphraser qui lui fait ajouter d'abord une particule conditionnelle, puis δύναμαί et enfin τὸν νοῦν. Le fait que toutes les autres versions suivent de près leur vorlage hébraïque nous dissuade de chercher un témoignage textuel dans ces libertés du 𝔊.

Cependant, pour tenir compte de ces variantes du 𝔊, le comité n'a attribué au 𝔐 que 4 {B} et 2 {A}.

7,20B. — Pour dire "être à charge à soi-même", l'hébreu ne s'exprimerait pas ainsi. Il ferait usage d'une forme réflexive. Au contraire l'expression que nous avons ici est celle dont il est fait usage lorsque quelqu'un "est à charge" à une autre personne (2 S 15,33).

La rencontre entre le 𝔊 et la tradition du tiqqun donne un grand poids à cette variante, d'autant plus que cette simple omission d'un 'kaf' correspond parfaitement à un de ces cas où il s'agit de "omettre une lettre pour éviter que le nom divin ne soit blasphémé" (*Babli* Yebamot 79a).

Aussi le comité a-t-il décidé d'attribuer ici à la variante la note {B}.

✉ **Interprétation proposée:**

7,20A. — On peut traduire littéralement: “J'ai péché. Qu'est-ce que je te fais, surveillant de l'homme?” ou plus librement: “Ai-je péché? Qu'est-ce que cela te fait, espion de l'homme?”

7,20B. — On peut traduire 20bc par: “Pourquoi m'avoir pris pour cible? / En quoi te suis-je à charge?”

Jb 8,6 יָעִיר {B} 𝔐 𝔙 𝔖 // lic: 𝔊 / incert: 𝔗

✎ **Options de nos traductions:**

Pour ce vs, le 𝔐 offre: / אִם־זַךְ וְיָשָׁר אָתָּה כִּי־עַתָּה יָעִיר עָלֶיךָ וְשִׁלַּם נְוַת צִדְקֶךָ.

En כִּי־עַתָּה יָעִיר עָלֶיךָ J123 conjecture יָאִיר au lieu de יָעִיר, lorsque J12 traduit: “Dès maintenant, il te rendra sa faveur” et J3: “Dès maintenant, sa lumière brillera sur toi”.

✂ **Correcteurs antérieurs:**

La conjecture de Larcher n'a pas eu de postérité.

✍ **Les témoins anciens:**

Pour כִּי־עַתָּה יָעִיר עָלֶיךָ le 𝔊 offre: δεήσεως ἐπακούσεταί σου, la 𝔙: “statim evigilabit ad te”, la 𝔖: ܗܫܐ ܢܬܬܥܝܪ ܥܠܝܟ et le 𝔗: כְּדוּן יִתְגַּבַּר עֲלָךְ.

Comme Orlinsky l'a montré, les essais de restitution d'une vorlage hébraïque pour le 𝔊 ne sont pas concluants. Mieux vaut admettre que le traducteur a improvisé en fonction de son contexte. Il avait en effet achevé le vs 5 par δεόμενος. Or ce qu'attend un δεόμενος c'est que sa δέησις soit exaucée.

La 𝔙 et la 𝔖 ont lu le 𝔐. On peut hésiter sur ce qu'a lu le 𝔗.

☞ **Choix textuel:**

Étant donné la marge d'incertitude qui subsiste à l'égard de l'option du 𝔊, le comité a attribué au 𝔐 3 {B} et 3 {A}.

🖂 **Interprétation proposée:**

Ce hifil a ici valeur intransitive, comme en Ps 35,23. Le עַל a évidemment ici un sens de protection. En attestant à Job que, “si tu es honnête et droit, alors il veillera sur toi”, Bildad contredit Job qui, en 7,16-19, n'interprétait l'attention que Dieu lui portait que comme l'espionnage d'un ennemi.

Jb 8,17 יֶחֱזֶה {B} 𝔐 𝔖 𝔗 // lic: 𝔊 clav יִחְיֶה, 𝔙

☞ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 offre: עַל־גַּל שָׁרָשָׁיו יְסֻבָּכוּ / בֵּית אֲבָנִים יֶחֱזֶה.

Pour 17b בֵּית אֲבָנִים יֶחֱזֶה, J123 donne “il puisait sa vie au milieu des rochers”. Pour “il puisait sa vie”, elle dit suivre le 𝔊, alors que l'hébreu porte “il voyait”. J3 ajoute qu'elle conjecture בֵּין au lieu de בֵּית.

En suivant le 𝔊 et la 𝔙, car le sens de l'hébreu est incertain, [N]RSV traduit: “*he lives* (NRSV: they live) among the rocks”.

RL offre: “und [seine Wurzeln] halten sich zwischen Steinen fest”.

✂ **Correcteurs antérieurs:**

C'est GRÆTZ (*Weisheit* 404), se fondant sur le 𝔊, qui semble avoir corrigé le premier יֶחֱזֶה en יִחְיֶה et בֵּית en בֵּין.

Quant à RL, elle s'accorde avec FOHRER qui, estimant que ni le 𝔐 ni le 𝔊 ne donnent aucun sens, traduit “zwischen Steinen hält er sich fest”, en se fondant sur le ms 259 de KENNICOTT pour lire בֵּין et en conjecturant, à la suite d'HOUBIGANT, יֹאחֵז au lieu de יֶחֱזֶה.

✍ **Les témoins anciens:**

Commençons par préciser que FOHRER a eu tort de prendre le 259 de KENNICOTT pour un manuscrit, alors qu'il s'agit de l'édition de Naples des Ketuvim qu'aucun ms n'appuie en cela.

Le 𝔊 porte ici: ἐπὶ συναγωγὴν λίθων κοιμᾶται, / ἐν δὲ μέσῳ χαλίκων ζήσεται. Le 𝔊 a fait preuve d'autant de liberté lorsqu'il a

traduit ζήσεται comme s'il lisait יחיה que lorsqu'il a traduit κοιμᾶται comme s'il lisait ישׁכבו (au lieu de יסבכו). Ces deux libertés sont dépassées par les ‘pierres’ qui viennent remplacer les ‘racines’.

Pour le mot qui nous concerne, la 𝔖 (ܢܚܙܐ) atteste évidemment le 𝔐. En faisant usage de la racine עין, le 𝔗 (יְעוֹיֵין)* montre qu'il a eu, lui aussi, le 𝔐 sous les yeux.

Quant à la 𝔙, son ‘commorabitur’ paraît s'inspirer de αὐλίζεται que le ms 252 offre comme une scolie anonyme.

☞ **Choix textuel:**

Aucune version n'attestant une vorlage que l'on puisse préférer au 𝔐, le comité a attribué à celui-ci la note {B}.

✉ **Interprétation proposée:**

Saadya traduit יֶחֱזֶה par تصل (= s'introduit, pénètre). Jacob ben Reuben, adaptateur hébreu de Yéfet, donne יקוב (= perce, perfore) qu'il faut sûrement mettre en rapport avec les sens de خزّ (= percer, transpercer) et de حزّ (= fendre, faire des encoches). Mais il se peut aussi que חָזָה ait ici le sens de ‘visiter, explorer’.

Quant à בֵּית אֲבָנִים cela peut avoir la valeur de בְּבֵית (= à l'intérieur de) ou bien cela fait allusion à des strates de pierres.

On pourra donc traduire: “il explore l'intérieur des rocs” ou “il disjoint les couches de pierres”.

Jb 8,21 עַד {A} 𝔐 𝔙 𝔖 𝔗 // lic: 𝔊

☞ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 offre ici: עַד־יְמַלֵּה שְׂחוֹק פִּיךָ / וּשְׂפָתֶיךָ תְרוּעָה.

J123 conjecture “de nouveau” (עֹד) au lieu de “jusqu'à” (עַד) quand elle traduit: “Le rire peut de nouveau *remplir ta bouche* (J12: gonfler tes joues), / la joie éclater sur tes lèvres”.

* Ici les mss Urbinates 1 et Berlin Or fol 4 donnent רַעֲיָין, mais Levita (*Meturgeman*) donne יְעוּיַּין.

✄ **Correcteurs antérieurs:**

Déjà HOUBIGANT disait: “nous traitons עד comme עוד”. MICHAELIS (OEB VII 229) et de nombreux exégètes l'ont suivi, jusqu'à OORT, EHRLICH, MERX, DELITZSCH (*Fehler* 63a), MONTET (*Cent*), POPE et FOHRER: “Il faut lire עֹד au lieu de «jusqu'à» qui a été faussement vocalisé”.

✍ **Les témoins anciens:**

Ici encore, le 𝔊 fait preuve d'une grande liberté, remplaçant en 21 et 22 les trois suffixes de la 2[e] personne du singulier par le substantif ἀληθινῶν repris deux fois par αὐτῶν. Il ne faut donc pas s'étonner qu'il ait rendu ce עד par un simple δέ qui n'entend rien trancher.

C'est bien עַד que les autres versions ont lu: la 𝔙 avec ‘donec’, la 𝔖 avec ܕ ܥܕܡܐ et le 𝔗 avec עַד דִי.

☞ **Choix textuel:**

Aucun argument textuel ne pouvant appuyer une leçon עֹד, le comité a attribué ici au 𝔐 la note {A}.

✉ **Interprétation proposée:**

Les grands lexicographes juifs ont reconnu à certains emplois de עַד la valeur de עֹד. DAVID BEN ABRAHAM (II 371,27-31) cite en ce sens 1 S 14,19; Ag 2,19; Jb 1,18; Jon 4,2. ABULWALID (*Uṣul* 503,6-9) cite 1 S 14,19; Ne 7,3; Jb 1,18; 1 R 18,45; Jon 4,2. PARḤON (47b) cite Jb 1,18 comme ayant un sens identique à celui de עוֹד en Est 6,14; 1 S 14,19; Ne 7,3; Jon 4,2. RADAQ (*Shorashim* 342) cite Jon 4,2; Jg 3,26 et Jb 1,18. Une exégèse du type de celle que postule la correction de J123 a donc été proposée ici, sans correction textuelle, par ROSENMÜLLER et par DELITZSCH. Il est cependant frappant qu'aucun des lexicographes juifs que nous avons cités ne mentionne notre cas parmi les exemples qu'il cite.

KÖNIG montre que 20a (“vois, Dieu ne méprise pas l'homme intègre”) est explicité par le vs 21 (“jusqu'à ce qu'il remplisse ta bouche de rire / et tes lèvres de hourras”); alors que 20b (“ni ne prête main-forte aux malfaiteurs”) l'est par le vs 22 (“tes ennemis revêtiront la honte / et la tente des méchants ne sera plus”).

Jb 9,17 בִּשְׂעָרָה {C} 𝔐 // vocal-incert: 𝔊 σ′ 𝔙, 𝔖 ℭ

☞ Options de nos traductions:

אֲשֶׁר־בִּשְׂעָרָה יְשׁוּפֵנִי / וְהִרְבָּה פְצָעַי חִנָּם est ce que le 𝔐 offre pour ce vs. J123 dit vocaliser בְּשַׂעֲרָה quand elle traduit: “Lui, qui m'écrase pour un cheveu, / qui multiplie sans raison mes blessures”.

[R]NEB accepte cette interprétation. Pour éviter un gallicisme, elle écrit: “for he *bears hard upon* (REB: strikes at) me for a trifle” en notant: “*Lit.* a hair.” BROCKINGTON nous apprend que NEB s'est référée à la 𝔖 pour vocaliser comme J123 l'avaient proposé.

✂ Correcteurs antérieurs:

La 𝔖 et le ℭ ayant compris ce mot au sens de ‘cheveu’, BH23 en ont conclu que ces versions avaient vocalisé בְּשַׂעֲרָה. Aussi EHRLICH, DHORME, MONTET (*Cent*) et POPE ont-ils demandé cette correction vocalique pour fonder cette interprétation.

✍ Les témoins anciens:

Les versions ont été divisées à propos de l'exégèse de ce mot, σ′ (διὰ καταιγίδος) et la 𝔙 (“in turbine”) s'opposant ici à la 𝔖 (ܒܡܚܠ ܡܢܬܐ ܕܣܥܪܐ) et au ℭ (עַד חוּטֵי בִינָתָא).*

Quant au 𝔊, sa traduction ici par γνόφῳ se rapproche de νέφους qu'il donnera pour סְעָרָה en 40,6.

* Ici les mss Urbinates 1 et Berlin Or fol 4 donnent בִּינְתָא.

☞ **Choix textuel:**

Notons tout de suite que la graphie avec 'śin' est compatible avec l'une ou l'autre des deux exégèses rivales.

Les données d'ensemble offertes par le 𝔐 sont ambiguës. Comme le fait remarquer EHRLICH, au collectif שֵׂעָר devrait en principe correspondre un nomen unitatis שְׂעָרָה. Aussi s'étonne-t-il que, en ce sens, on rencontre ailleurs שַׂעֲרָה. Mais cela n'est pas exact, puisque cet état absolu n'est jamais attesté, mais seulement l'état construit שַׂעֲרַת.

Il peut d'ailleurs être utile de remarquer que les mss F et V s'accordent avec l'édition B2 pour distinguer par la présence ou l'absence d'un mappiq la graphie וּשְׂעָרָה en Lv 13,4 de la graphie וּשְׂעָרָהּ en Lv 13,20. Étant donné que la première phrase est négative et la seconde affirmative, il est fort probable que cette particularité vise à distinguer "pas un poil n'a viré au blanc" (וּשְׂעָרָה לֹא־הָפַךְ לָבָן où l'on a à faire à un nomen unitatis) de "sa pilosité a viré au blanc" (וּשְׂעָרָהּ הָפַךְ לָבָן où l'on a à faire à un collectif suivi d'un pronom-suffixe). On peut donc considérer comme très probable que les vocalisateurs, en Lv 13,4, ont voulu nous offrir un cas de nomen unitatis ("un poil") vocalisé de la même manière qu'en Jb 9,17.

Estimant que la situation est ici assez confuse, le comité a conservé la vocalisation du 𝔐 avec la note {C}.

✉ **Interprétation proposée:**

On peut traduire ou bien "lui qui m'écrase dans l'ouragan" ou bien "lui qui m'écrase pour un cheveu". En faveur de la première interprétation, on peut citer Jb 38,1 et 40,6. En faveur de la seconde, notons l'adverbe חִנָּם dans le stique suivant.

Le comité a préféré laisser ouvertes ces deux options, faute d'arguments suffisants pour trancher entre elles.

Jb 9,19 יוֹעִידֵנִי {B} 𝔐 // err-voc: 𝔙 ℭ / lic: 𝔊 → 𝔖

☞ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 porte: אִם־לְכֹחַ אַמִּיץ הִנֵּה / וְאִם־לְמִשְׁפָּט מִי יוֹעִידֵנִי.

J123 dit se fonder sur le 𝔊 et la 𝔖 pour traduire “mais qui donc l'assignera?”, alors que l'hébreu porte ‘m'assignera’.

[N]RSV traduit en se référant au 𝔊: “who can summon him?”, alors que l'hébreu offre *me* au lieu de *him*.

Selon Brockington, c'est avec le 𝔊 que [R]NEB lit יוֹעִידֶהוּ au lieu de יוֹעִידֵנִי quand elle traduit: “who can compel him to give me a hearing?”

RL traduit: “Wer will ihn vorladen?”

✂ **Correcteurs antérieurs:**

Dœderlein semble avoir été le premier à proposer de suivre ici le 𝔊 et la 𝔖. Sur cette base, une correction en יוֹעִידֶנּוּ a été demandée par Michaelis (OEB VII 229) et adoptée par Beer (BH2), Montet (*Cent*), Fohrer et Pope.

✍ **Les témoins anciens:**

De Rossi signale des leçons יעידני, יעדני, יודיעני et ידיעני en quelques mss médiévaux isolés et sans autorité particulière. Les témoins normaux du texte tibérien classique (A, Cm, F et B2) s'accordent pour noter en mp la leçon יוֹעִידֵנִי comme unique.

Pour le stique 19b (וְאִם־לְמִשְׁפָּט מִי יוֹעִידֵנִי), le 𝔊 paraphrase très librement: τίς οὖν κρίματι αὐτοῦ ἀντιστήσεται;

La 𝔙 porte: “si aequitas iudicii nemo pro me audet testimonium dicere”.

La 𝔖 traduit: ܘܐܢ ܠܕܝܢܐ ܡܢܘ ܢܐܪܥܘܗܝ.

Le 𝔗 offre: וְאִין לְדִינָא מַן יַסְהִיד עֲלַי.

Alors que la 𝔖 s'inspire de la paraphrase du 𝔊, la 𝔙 et le 𝔗 ont rattaché ce verbe à עוד et non à יעד.

☞ **Choix textuel:**

Le comité a attaché peu de poids au changement de personne du suffixe, élément secondaire dans la construction fantaisiste du 𝔊. Il a donc attribué pour ce mot au 𝔐 la note {B}.

✉ **Interprétation proposée:**

Depuis EWALD, presque tous les modernes qui gardent le 𝔐 voient en tout ou partie de ce vs un discours direct de Dieu non introduit. L'exégèse juive, au contraire, met tout dans la bouche de Job. Cette option a été préférée par le comité. On pourra donc traduire littéralement ce vs: “Si à la force, un robuste, le voilà!; / si au droit, qui m'assignera?” ou, plus librement: “Recourir à la force? Il est la puissance même. / Faire appel au droit? Qui m'assignera?”

Jb 9,20 פִּי {A}

☞ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 porte: אִם־אֶצְדָּק פִּי יַרְשִׁיעֵנִי / תָּם־אָנִי וַיַּעְקְשֵׁנִי.

J123 traduit 20a “*sa* bouche peut me condamner” en conjecturant *sa* au lieu de *ma*.

✂ **Correcteurs antérieurs:**

C'est à cause du stique suivant dont Dieu est le sujet que OLSHAUSEN, MERX, OORT, EHRLICH et HOUTSMA ont conjecturé ici פִּיו, conjecture qui a été mentionnée par BH23 à titre informatif et adoptée par FOHRER.

✍ **Les témoins anciens:**

Le possessif de la 1[e] personne du singulier est attesté ici par le 𝔊, σ′, la 𝔙, la 𝔖 et le ℭ.

☞ **Choix textuel:**

Le comité a donc attribué à la leçon du 𝔐 la note {A}.

✉ **Interprétation proposée:**

Les deux interprétations les plus probables sont ou bien: “ma bouche me condamnera”, ou bien: “par ma bouche, il me condamnera”.

Jb 9,24c {A} 𝔐 σ′ 𝔙 𝔖 𝔗 // lacun: 𝔊

☞ Options de nos traductions:

Le 𝔐 porte en ce vs: / אֶרֶץ נִתְּנָה בְיַד־רָשָׁע / פְּנֵי־שֹׁפְטֶיהָ יְכַסֶּה / אִם־לֹא אֵפוֹא מִי־הוּא.

Le stique 24c a été omis par [R]NEB.

✂ Correcteurs antérieurs:

Pour éviter un tristique, STEUERNAGEL a proposé l'omission de ce stique. FOHRER, lui, propose l'omission du stique précédent.

✍ Les témoins anciens:

Sur 24c, BH23 donnent le sebir: אם־לא הוא מי אפוא que FOHRER considère comme la forme authentique de ce stique. Rappelons ici ce que nous avons précisé dans l'introduction à *CTAT3* lxxi 23 à lxxii 13: un sebir est quelque chose que l'on *a coutume d'interpréter* (= סבירין) autrement qu'on ne *le lit* (= qeré). Et certains *font erreur* (= מטעין chez les occidentaux ou משתבשין chez les orientaux) en *lisant* ou même en *écrivant* cela. En mentionnant un sebir, le massorète a donc seulement pour but de stigmatiser une corruption spontanée facilitante afin de protéger une leçon déroutante.

De fait, le 𝔊 ancien (attesté ici par la Sahidique) n'avait pas traduit 24bc. Mais l'ajout astérisé attribué à Théodotion porte pour eux: πρόσωπα κριτῶν αὐτῆς συγκαλύπτει· / εἰ δὲ μὴ αὐτός, τίς ἐστιν;

La 𝔙 donne: “vultum judicum eius operit / quod si non ille est quis ergo est”.

ܘܐ̈ܦܝܗܘܢ ܕܕ̈ܝܢܐ ܡܟܣܐ. ܐܠܐ ܗܘ ܠܗ ܡܢܘ ܡܥܕܪ est ce que la 𝔖 offre pour 24bc. BAUMANN (19, 88) a suggéré que la 𝔖 a lu ici אֲפוֹ מִי נָשָׂא pour les trois derniers mots.

Quant au 𝔗, il porte: דַיָּנָהָא יַחְפֵּי זְכוּתָא / אִין לָא דֵיכֵי מַן הוּא. Ici les mss Urbinates 1 et Berlin Or fol 4 donnent זַכְוָתִי et זְכוּתִי.

☞ **Choix textuel:**

Ici, comme souvent en ce livre, ce sont des a priori prosodiques qui ont amené [R]NEB à omettre un stique. Le fait que le 𝔊 ancien en ait laissé deux non traduits n'apporte aucun argument textuel à cette omission. Aussi le comité a-t-il attribué la note {A} au maintien de ce stique.

✉ **Interprétation proposée:**

La syntaxe de ce stique est fermement appuyée par le parallèle (également négatif) de 24,25a: וְאִם־לֹא אֵפוֹ מִי יַכְזִיבֵנִי et par le parallèle affirmatif de Gn 43,11: אִם־כֵּן אֵפוֹא זֹאת עֲשׂוּ.

On pourra donc traduire 19,24c par: “si non, alors qui est-ce?”.

Jb 9,30 בְמוֹ־ {B} 𝔐K 𝔊 // assim-ctext: בְמֵי־ 𝔐Q 𝔙 𝔖 ℭ

✑ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 offre: אִם־הִתְרָחַצְתִּי בְמֵי־שָׁלֶג / וַהֲזִכּוֹתִי בְּבֹר כַּפָּי avec un ketib במו.

RL (“mit Schneewasser”) et TOB (“à l'eau de neige”) ont traduit le qeré, alors que J12 (“avec de la neige”), J3 (“avec de la saponaire”), RSV (“with snow”), NRSV et [R]NEB (“with soap”) ont traduit le ketib.

✍ **Les témoins anciens:**

Le ketib a été lu par le 𝔊, alors que le qeré l'a été par la 𝔙, la 𝔖 et le ℭ.

☞ **Choix textuel et interprétation proposée:**

C'est généralement le qeré qu'ont retenu ici les exégètes juifs. PREUSS (*Biblisch-talmudische Medizin* 431) a proposé et LÖW (I 648s) a confirmé que le parallèle avec בֹּר amène à identifier ici שֶׁלֶג au mot אַשְׁלַג de la *Mishna* qui figure en Shabbat 9,5 et en Nidda 9,6 en des listes de détergents, peu après la בּוֹרִית. Sur ces détergents, on consultera KRAUSS (I 576s). Constatons d'ailleurs que, dans le *Talmud*

Babli (Shabbat 90a), le mot אַשְׁלַג est expliqué par שׁולגא selon les mss München hebr 95 et Vatic ebr 108. Il s'agirait de la saponaire.

On notera comme un argument important en faveur du ketib בְמוֹ־שָׁ֑לֶג le fait qu'il correspond parfaitement à la manière dont l'auteur de Job traite les prépositions légères lorsqu'elles précèdent des substantifs ségolés affectés d'un atnaḥ, tels que 27,14, 37,8, 6,15: לְמוֹ־חָ֑רֶב, בְמוֹ־אָ֑רֶב, כְּמוֹ־נָ֑חַל, etc.

Le qeré a pu être influencé par la mention des מֵימֵי־שֶׁלֶג en 24,19. Il viendrait d'une fausse lecture de ‘waw’ en ‘yod’ de la part d'un exégète méconnaissant le sens de ‘saponaire’ de ce mot.

Le comité a attribué la note {B} au ketib et n'a pas voulu trancher la question exégétique de ‘savon’ ou ‘neige’.

Jb 9,31 בַּשַּׁחַת {B} 𝔐 α′ 𝔖 𝔗 // lic: 𝔊→𝔙

☞ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 porte: אָז בַּשַּׁחַת תִּטְבְּלֵנִי / וְתִעֲבוּנִי שַׂלְמוֹתָי.

J123, traduisant: “tu me plonges alors dans *l'ordure*”, lisait avec le 𝔊 et la 𝔙: בַּשֲׂחֹת au lieu de בַּשַּׁחַת (“la fosse”) du 𝔐.

✂ **Correcteurs antérieurs:**

Cette correction a été proposée par Dhorme (après qu'Ehrlich ait suggéré בְּשֳׂחָה) et adoptée par BHS (qui donne une graphie erronée avec ‘shin’).

✍ **Les témoins anciens:**

Pour בַּשַּׁחַת תִּטְבְּלֵנִי, le 𝔊 offre: ἱκανῶς ἐν ῥύπῳ με ἔβαψας. Cela est corrigé par α′ en τότε ἐν διαφθορᾷ βαπτίσεις με. La 𝔙 porte: “tamen sordibus intingues me”.

La 𝔖 donne: ܗܝܕܝܢ ܒܟܘܡܪܐ ܬܛܒܠܢܝ.

Selon B1, B2 et la polyglotte de Londres, on lit dans le 𝔗: הֵכְדֵין בִּשְׁחוּתָא תִּטְמְשִׁנַּנִי. Pour le substantif, la polyglotte d'Anvers donne בִּשְׁחַת, le ms Berlin Or fol 4 écrit: בְּשָׁחֲווָתָא et le ms Urbinates 1: בְּשַׁחֲווָתָא. Arias Montano offre la variante בִּשְׁיַח.

De ses 4 emplois bibliques, 3 emplois du substantif ῥύπος sont en Job. En 14,4 ἀπὸ ῥύπου correspond à מִטָּמֵא et en 11,15 ἐκδύσῃ δὲ ῥύπον correspond à וְהָיִיתָ מֻצָּק. On voit donc qu'il n'y a aucun argument textuel à tirer des licences si fréquentes du 𝔊 en ce livre. La 𝔙 semble s'être inspirée de lui.

Par contre, α', la 𝔖 et le ℭ ont traduit le 𝔐.

☞ **Choix textuel:**

Incertain sur ce qu'ont lu le 𝔊 et la 𝔙, le comité n'a attribué au 𝔐 que la note {B}.

✉ **Interprétation proposée:**

RASHI glose ces trois mots du 𝔐 par “de manière à être dégoûtant et souillé”. En effet le mot ‘fosse’ suffit à évoquer la saleté. On pourra traduire: “Alors tu me plongeras dans la fosse”.

Jb 9,33 cor לֻא {B} m 𝔊 𝔖 // err-voc: 𝔐 𝔙 ℭ לֹא

✍ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 donne ici: לֹא יֵשׁ־בֵּינֵינוּ מוֹכִיחַ / יָשֵׁת יָדוֹ עַל־שְׁנֵינוּ.

Traduisant “There is no umpire between us”, [N]RSV mentionne comme “another reading”: “Would that there were an umpire”. Sans note, J123 traduit: “Pas d'arbitre entre nous”.

TOB traduit “S'il existait entre nous un arbitre”, en notant: “D'autres mss. hébr. portent: *Il n'existe pas.*” Sans note, [R]NEB donne “If only there were one to arbitrate between us.” RL offre: “Daß es doch zwischen uns einen Schiedsmann gäbe”.

✄ **Correcteurs antérieurs:**

Une correction en לוּא a été évoquée par HIRZEL, puis demandée par MERX, GRÆTZ (*Weisheit* 404), EHRLICH, HOUTSMA et MONTET (*Cent*).

✍ **Les témoins anciens:**

A, Cm, F et B2 s'accordent pour attester ici לֹא יֵשׁ־בֵּינֵינוּ מוֹכִיחַ comme étant la leçon du texte tibérien classique.

De Rossi signale לו — qu'il interprète: *utinam esset* — comme attesté par 5 mss de Kennicott et 4 des siens, ainsi que la 1e main de 4 autres dont l'un a corrigé en לוא.

Le ms Hamburg hebr 28 écrit לֹא et note en marge לו comme qeré. À l'inverse, le ms 715 de Rossi qui écrit לו note לא comme qeré.

Ont lu לוּ: le 𝔊 (εἴθε ἦν) et la 𝔖 (ܐܠܘ ܐܝܬ ܒܝܢܬܢ). Le *Talmud Babli* (Baba Bathra 16a), dans un logion attribué à Rabbah, écrit לו et rapproche cela de לוּ שָׁקוֹל יִשָּׁקֵל כַּעְשִׂי de Jb 6,2. Le commentaire Wright et Zeraḥiah Gracian lisent ici לוּ.

Ont lu לֹא: la 𝔙 (“non est”) et le 𝔗 (לָא אִית). Saadya et Yéfet font de même.

☞ **Choix textuel:**

La séquence לֹא יֵשׁ n'est pas naturelle en hébreu biblique. On dirait plutôt אַיִן ou אֵין ou même, par pléonasme, אֵין יֵשׁ (en 1 S 21,9 et Ps 135,17). On pourrait pourtant admettre ici la leçon לֹא si ce mot était isolé de ce qui le suit ou bien s'il avait le sens de הֲלֹא. Mais ces deux sens conviendraient assez mal au contexte.

Par contre לוּ יֵשׁ aurait deux bons parallèles dont l'un en ce livre (16,4): לוּ־יֵשׁ נַפְשְׁכֶם תַּחַת נַפְשִׁי et l'autre en Nb 22,29: לוּ יֶשׁ־חֶרֶב בְּיָדִי.

L'influence de l'arabe لَيْسَ ou de l'araméen לֵית peut expliquer qu'une partie de la tradition du 𝔐 se soit imposée avec une vocalisation en négation.

Le comité a donné 3 {B} et 3 {C} à la leçon לֹא ou (לוּ).

✉ **Interprétation proposée:**

On traduira les vss 33 et 34: “Si seulement il existait un arbitre entre nous / qui poserait la main sur nous deux, / (34) il écarterait de moi son bâton / et sa terreur ne m'épouvanterait pas.”

Jb 10,8 יַחַד סָבִיב {B} 𝔐 $\alpha'\theta'$ 𝔙 ℭ // lic: 𝔊→𝔖

Options de nos traductions:

Le 𝔐 porte: יָדֶיךָ עִצְּבוּנִי וַיַּעֲשׂוּנִי יַחַד סָבִיב וַתְּבַלְּעֵנִי.

En se référant au 𝔊 et à la 𝔖, RSV traduit: “and now thou *dost turn about*” et NRSV: “and now you *turn*”, alors que l'hébreu signifierait: “*made me together all around*”.

Quand elle traduit “puis, te ravisant”, J123 lit avec le 𝔊 אַחַר סָבוֹב, alors que l'hébreu signifierait “ensemble autour”.

Sans note NEB donne: “and dost thou at once turn” et REB: “and will you at once turn”. Selon Brockington, NEB a vocalisé סֹבֵב avec le 𝔊.

RL porte: “danach hast du dich abgewandt”.

Liant ces deux mots au verbe qui précède, TOB offre: “ensemble elles m'avaient façonné de toutes parts”.

Correcteurs antérieurs:

Michaelis (OEB VII 232) tirait du 𝔊: אַחַר. Beer (BH2) demandait de lire avec le 𝔊 et la 𝔖: אַחַר, puis סַבּוֹתָ ou סָבוֹב avec le 𝔊. En BH3 il répétait ces suggestions en remplaçant סָבוֹב par תִּסֹּב. Montet (*Cent*) et Gerlemann (BHS) suggèrent אַחַר סָבוֹב. Bon nombre de commentateurs ont retenu l'une ou l'autre de ces corrections.

Les témoins anciens:

Le 𝔊 porte: αἱ χεῖρές σου ἔπλασάν με καὶ ἐποίησάν με, / μετὰ ταῦτα μεταβαλών με ἔπαισας.

Selon les catenæ, $\alpha'\theta'$ offrent pour le 2[e] stique: ἅμα κύκλῳ κατεπόντισάς με, alors que la 𝔖 s'y inspire assez nettement du 𝔊: ܘܡܢ ܒܬܪ ܗܟܢ ܐܗܦܟܬ ܠܡܣܚܦܘܬܝ ܘܠܡܬܠܒܟܘܬܝ.

La 𝔙 traduit: “manus tuae plasmaverunt me et fecerunt me / totum in circuitu et sic repente praecipitas me”.

Le ℭ offre: יְדָךְ צַיְּרוּנִי וַעֲבָדוּ / כַּחֲדָא חֲזוֹר חֲזוֹר.

☞ **Choix textuel:**

Pour les mots יַ֭חַד סָבִ֗יב, le 𝔐 a été lu par $\alpha'\theta'$, par la 𝔙 et par le 𝔗.

Le 𝔊, comme souvent, n'est qu'une traduction fort libre du 𝔐 et la 𝔖 y greffe de nouvelles libertés.

Par 3 {B} et 3 {C} le comité a gardé la leçon du 𝔐, estimant que l'ambiguïté principale se situe au niveau des options exégétiques.

✉ **Interprétation proposée:**

Le plus probable est que nous avons affaire ici à un enjambement. König cite חֹ֣רְשֵׁי אָ֑וֶן / וְזֹרְעֵ֖י עָמָ֣ל יִקְצְרֻֽהוּ (Jb 4,8) comme autre cas d'enjambement par-dessus un atnaḥ. On traduirait donc: “Tes mains, elles m'avaient étreint; ensemble, elles me façonnèrent de toutes parts et tu m'as englouti.”

Il n'est cependant pas impossible que ces deux mots dépendent du verbe qui les suit et qu'ils aient été anticipés pour leur donner plus de relief. On traduirait alors: "Tes mains, elles m'avaient étreint et me façonnèrent; en même temps, de toutes parts tu m'as englouti”.

Jb 10,9 חֹמֶר {A} 𝔐 𝔙 𝔖 𝔗 // exeg: 𝔊

☞ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 donne ici: זְכָר־נָא כִּי־כַחֹמֶר עֲשִׂיתָנִי / וְאֶל־עָפָר תְּשִׁיבֵנִי.

Disant que l'hébreu כַּחֹמֶר עֲשִׂיתָנִי signifierait “thou hast made me *like clay*”, RSV corrige avec le 𝔊 en “*of clay*”. NRSV, sans note, traduit: “you fashioned me like clay”.

NEB traduisait: “thou didst knead me like clay”, ce que REB retouche en: “you moulded me like clay”.

J123 donne: “tu m'as fait comme on pétrit l'argile”.

TOB porte: “tu m'as façonné comme une argile”.

RL traduit: “... daß du mich aus Erde gemacht hast”.

✂ Correcteurs antérieurs:

BH23 se fonde sur le 𝔊 pour demander d'omettre la préposition -כְּ. Une correction en בַּחֹמֶר a été demandée par EHRLICH et par FOHRER.

✍ Les témoins anciens:

Le 𝔊 s'est probablement inspiré de Gn 2,7 pour traduire: πηλόν με ἔπλασας.

La 𝔙 traduit littéralement: “sicut lutum feceris me”, la 𝔖 aussi: ܐܝܟ ܠܛܝܢܐ ܗܘ ܥܒܕܬܢܝ, ainsi que le ℭ: אֵיךְ טִינָא עֲבַדְתַּנִי.

☞ Choix textuel:

Ici encore, le 𝔊 n'offre aucune base textuelle utilisable. Du fait du large appui reçu par le 𝔐, le comité lui a attribué 4 {A} et 2 {B}.

✉ Interprétation proposée:

Certains exégètes ont été gênés de voir l'argile apparaître ici comme le résultat d'un ‘faire’. Mais si l'on donne à עשׂה le sens tout aussi possible de ‘façonner’, on comprendra “comme l'argile” au sens de “comme on façonne l'argile”. C'est l'option qui a été retenue par plusieurs de nos traductions et que NRSV a préférée à la correction faite par RSV.

Jb 10,15 וּרְאֵה {B} 𝔐 // exeg: 𝔖 ℭ / abr-elus: 𝔊 𝔙 om

➪ Options de nos traductions:

Le 𝔐 offre ici un tristique: אִם־רָשַׁעְתִּי אַלְלַי לִי / וְצָדַקְתִּי לֹא־אֶשָּׂא רֹאשִׁי / שְׂבַע קָלוֹן וּרְאֵה עָנְיִי.

Le stique 15c est omis par NEB, alors que REB le traduit par: “I am filled with shame and steeped in my affliction”.

En traduisant: “moi, saturé *d'outrages* (J12: de honte), ivre de peines”, J123 conjecture וּרְוֵה עֹנִי, au lieu du 𝔐 וּרְאֵה עָנְיִי qui signifierait “et voyant (?) ma misère”.

RL donne: “gesättigt mit Schmach und getränkt mit Elend”.

[N]RSV traduit: “for I am filled with disgrace and look upon my affliction”.

TOB traduit: “gorgé de honte, ivre de ma misère”

✄ **Correcteurs antérieurs:**

Les deux conjectures adoptées par J123 avaient été proposées par Siegfried et retenues par Beer (BH23).

✍ **Les témoins anciens:**

Pour l'ensemble de ce stique, le 𝔊 se contente de πλήρης γὰρ ἀτιμίας εἰμί.

La 𝔙 porte: “saturatus adflictione et miseria”. La 𝔖 offre: ܡܣܒܥ ܐܢܐ ܨܥܪܐ ܘܚܙܝܬ ܡܘܟܟܝ.

Le 𝔗 traduit (selon la polyglotte de Londres): דְאֶסְבַּע חִסוּדָא וְאֶחֱמֵי סִגּוּפִּי. Le dernier mot est écrit סִגּוּפָּא par les mss Berlin Or fol 4 et Urbinates 1, ainsi que par les éditions B1 et B2. Après דְאֶסְבַּע, B1 et B2 insèrent יָתִי.

Une interprétation de וּרְאֵה à partir du sens de ‘voir’ est donc attestée par la 𝔖 et par le 𝔗, alors que le 𝔊 et la 𝔙 ont préféré omettre ce mot difficile en ce contexte.

☞ **Choix textuel:**

À cause de notre ignorance sur ce qu'a lu le 𝔊, le comité n'a attribué qu'un {B} au 𝔐.

✉ **Interprétation proposée:**

En *CTAT2* 236-238 nous avons noté, en Is 34,5 que 1QIs-a offre תראה au lieu du 𝔐 רִוְּתָה. En Pr 11,25 nous verrons la 𝔙 offrir ‘inebriabitur’ pour יוֹרֶא du 𝔐. Déjà Radaq suggérait (*Mikhlol* 122a) que certains verbes lamed-hé offrent des formes à seconde radicale ‘alef’ là où on attendrait une seconde radicale ‘waw’. Il n'est donc pas nécessaire de corriger le 𝔐 pour traduire, avec TOB: “gorgé de honte et ivre de ma misère”.

La vocalisation רְאֵה s'expliquerait mal si on voyait ici le verbe transitif ‘voir’. Mais elle se justifie fort bien comme l'état construit d'un adjectif verbal רָאֶה (vocalisé selon רָוֶה intransitif). Ce mot constitue ici un excellent pendant à שְׂבַע, état construit de l'adjectif verbal שָׂבֵעַ.

Jb 10,16 **וְיִגְאֶה** {B} 𝔐 // paraphr: 𝔊, τὸ ἑβρ, 𝔙 𝔖 𝔗

☞ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 donne ici: וְיִגְאֶה כַּשַּׁחַל תְּצוּדֵנִי / וְתָשֹׁב תִּתְפַּלָּא־בִי.

Pour 16a, J12 traduisaient: “Et si *je me* redresse, tel un lion tu me prends en chasse”, disant suivre la 𝔖 pour la première personne, alors que l'hébreu a la troisième. J3 traduit: “Fier comme un lion tu me prends en chasse”, disant conjecturer ‘fier’ au lieu de ‘il est fier’ de l'hébreu.

RSV donne: “And if I lift myself up, thou dost hunt me like a lion”, disant suivre la 𝔖, alors que l'hébreu a “he lifts himself up”. Sans note, NRSV porte: “Bold as a lion you hunt me”.

Selon Brockington, [R]NEB lit וְאֶגְאֶה avec le 𝔊 quand elle donne: “if I am proud as a lion, *thou dost* (REB: you) hunt me down”.

Sans note, TOB offre: “Si je me relève, tel un tigre tu me prends en chasse” et RL: “Und wenn ich es aufrichtete, so würdest du mich jagen wie ein Löwe”.

✂ **Correcteurs antérieurs:**

Avant que Beer (BH3) ne fonde cela sur la 𝔖, c'est Grætz (*Psalmen* 135,21) qui a proposé de corriger en 1[e] personne.

✍ **Les témoins anciens:**

Le 𝔊 traduit: ἀγρεύομαι γὰρ ὥσπερ λέων εἰς σφαγήν. Selon Polychronios, τὸ ἑβραϊκόν porte ici: ἐάν τε γὰρ εὐσθενὴς ὦ ὡς λέων, πιέζεις με.

La 𝔙 offre: “et propter superbiam quasi leaenam capies me”.

La 𝔖 donne: ܘܐܢ ܐܬܬܪܝܡܬ ܐܝܟ ܐܪܝܐ ܬܨܘܕܢܝ.

Le 𝕿 écrit: וַאֲרִים יְדֵיהּ הֵיךְ אַרְיָא תְּצוּד יָתִי. ARIAS MONTANO cite la variante יְדֵיךְ.

Les diverses versions se sont dispersées en tentatives variées en face d'une forme verbale qu'elles ne parvenaient pas à situer dans le contexte.

☞ **Choix textuel:**

Comme déjà bien des fois, le comité, en attribuant au 𝔐 la note {B}, a voulu dire son incertitude sur ce qu'ont lu les versions, en même temps que sa certitude qu'il n'existe aucune leçon rivale méritant d'être prise en considération.

✉ **Interprétation proposée**:

Sur le sens de גאה, cf. Jb 8,11 où, concernant le jonc, il s'agit de 'pousser, s'élever'. Selon S.D. LUZZATTO, le sujet sous-entendu de ce verbe à la 3[e] personne est רֹאשִׁי de 15aβ, le stique 15b devant être lu en incise. Alors que, au vs 15aβ, "je ne lèverais pas la tête" évoque un acte volontaire, ici "et qu'elle se dresse" indique un mouvement involontaire.

Jb 10,20A cor יֶחְדָּל {C} 𝔐K 𝔙 // err-graph: 𝔐Q 𝕿 וַחֲדָל / assim Ps 39,6: 𝔊 𝔖

10,20B cor יָשִׁית {C} 𝔐K 𝕿 // err-graph: 𝔐Q 𝔊 𝔙 𝔖 t וְשִׁית

☞ **Options de nos traductions:**

הֲלֹא־מְעַט יָמַי וַחֲדָל / וְשִׁית מִמֶּנִּי וְאַבְלִיגָה מְּעָט est ce que le 𝔐 porte en qeré pour ce vs.

J123 conjecture יְמֵי חֶלְדִּי et שְׁעֵה à la place des mots 3 à 5. Elle traduit: "Et ils durent si peu les jours de mon existence! / *Cesse donc* (J1: aussi cesse) de me fixer, pour me permettre un peu de joie", estimant que l'hébreu signifierait: "Et ils durent si peu mes jours, qu'il cesse / et place loin de moi pour me permettre un peu de joie".

Attribuant à l'hébreu le sens de "Are not my days few? Let him cease!", [N]RSV se réfère au 𝔊 et à la 𝔖 pour conjecturer: "*Are not the days of my life few?* / Let me alone, that I may find a little comfort". Elle

précise que la traduction littérale de la dernière proposition serait: “that I may brighten up a little”.

BROCKINGTON précise que [R]NEB conjecture וְחָדֵל au lieu de וַחֲדָ֫ל quand elle traduit: “Is not my life short and fleeting? / Let me be, that I may be happy for a moment”.

RL offre: “Ist denn mein Leben nicht kurz? So höre auf / und laß ab von mir, daß ich ein wenig erquickt werde”.

TOB a traduit: “Mes jours sont-ils si nombreux? Qu'il cesse, / qu'il me lâche, que je m'amuse un peu”.

✄ **Correcteurs antérieurs:**

HOUBIGANT a demandé de lire וְחֶלְדִּי au lieu de וַחֲדָ֫ל en s'inspirant de Ps 39,6. EHRLICH et DELITZSCH (*Fehler* 10bי) se sont fondés sur le 𝔊 et la 𝔖 pour corriger יָמַי וַחֲדָל / יְשִׁית en יְמֵי חֶלְדִּי שִׁית. Il a été suivi par GERLEMANN (BHS), alors que BEER (BH23) et HOUTSMA avaient proposé l'ensemble des corrections retenues par J123 et par FOHRER.

✍ **Les témoins anciens:**

Notons d'abord qu'à côté du qeré וַחֲדָל / וְשִׁית le 𝔐 offre un ketib יֶחְדָּל / יָשִׁית (selon la vocalisation la plus vraisemblable).

Le 𝔊 porte: ἦ οὐκ ὀλίγος ἐστὶν ὁ χρόνος τοῦ βίου μου; / ἔασόν με ἀναπαύσασθαι μικρὸν.

La 𝔙 offre: “numquid non paucitas dierum meorum finietur brevi / dimitte ergo me ut plangam paululum dolorem meum”. ܘܚܕܘܗܝ ܐܝܟ ܡܫܘܚܬܐ ܙܒܢܝ. ܦܘܩ ܡܢܝ ܘܐܬܒܝܐ ܘܐܬܬܢܝܚ ܩܠܝܠ est ce que donne ici la 𝔖. Quant au 𝔗, selon le ms Urbinates 1, il traduit: הֲלָא קַלִּילִין יוֹמַי וּפַסְקִין / יְשַׁוֵּי רְוַוח עֲלַי וְאֵינוּחַ זְעֵיר. Le ms Berlin Or fol 4 et la polyglotte d'Anvers ne s'en distinguent que par des nuances vocaliques, alors que les éditions B1, B2 et la polyglotte de Londres écrivent וּפַסְקָן et remplacent יְשַׁוֵּי רְוַוח par וְשַׁוֵּי.

☞ **Choix textuel:**

Le qeré semble s'inspirer de Jb 7,16 (חֲדַל מִמֶּנִּי כִּי־הֶבֶל יָמָי), alors que le ketib a un bon parallèle en Jb 14,6 (שְׁעֵה מֵעָלָיו וְיֶחְדָּל / עַד־יִרְצֶה כְּשָׂכִיר יוֹמוֹ où l'atnaḥ occupe la même place qu'en notre cas). Notons d'ailleurs que le verbe חדל, familier au livre de Job, y réapparaît encore en 3,17; 14,7; 16,6 et 19,14.

En face de cela, il faut situer Ps 39,5b-6a où on lit en 5b: אֵדְעָה מֶה־חָדֵל אָנִי׃, puis en 6a: הִנֵּה טְפָחוֹת נָתַתָּה יָמַי וְחֶלְדִּי כְאַיִן נֶגְדֶּךָ. Le rapprochement יָמַי וְחֶלְדִּי a frappé HOUBIGANT.

Le 𝔊 et la 𝔖 ont fait le même rapprochement.

En faveur du qeré on peut faire valoir qu'en Ex 14,12 on retrouve le verbe חדל suivi de מן au sens de “laisser quelqu'un tranquille”.

Ici, 2 membres du comité ont attribué la note {C} à la leçon du 𝔊, un autre a voté {C} pour le qeré. Mais 3 ont attribué cette même note au ketib, cette préférence ayant pour motifs
1) qu'elle respecte le mieux la division par l'atnaḥ,
2) l'appui qu'elle trouve dans la 𝔙,
3) le fait qu'elle évite de séparer par un autre verbe le verbe חדל de son complément מִמֶּנִּי, puisqu'elle rattache directement ce complément à יָשִׁית.

Cette exégèse voit en l'expression שׁית מן l'opposé de שׁית על. Ajoutons encore que l'écriture de ישׁית avec ‘ḥireq’ n'est pas incompatible avec son interprétation en jussif. (cf. EWALD, *Lehrbuch* § 224b).

✉ **Interprétation proposée:**

On conseillera donc de traduire: “Est-ce que mon peu de jours ne va pas cesser? / Qu'il se retire de moi, et que je m'amuse un peu!”

Jb 11,2 הֹ֭רֹב {A} 𝔐 𝔖 // exeg: 𝔊 σ′ 𝔙 𝔗

☞ **Options de nos traductions:**

הֲ֭רֹב דְּבָרִים לֹא יֵעָנֶה / וְאִם־אִישׁ שְׂפָתַיִם יִצְדָּק est ce que le 𝔐 offre pour ce vs. La plupart de nos traductions ont traduit le רֹב דְּבָרִים initial par un substantif abstrait. C'est le cas de [N]RSV ("a multitude of words"), de RL ("langes Gerede"), de [R]NEB ("this spate of words") et de TOB ("un tel flot de paroles").

Sans note, J123 traduit par un nom d'agent: "le bavard".

✂ **Correcteurs antérieurs:**

Ehrlich, Beer (BH23), Houtsma, Dhorme, Steuernagel (*HSAT*), Montet (*Cent*) et Fohrer se fondent sur le 𝔊, σ′, la 𝔙 et le 𝔗 pour traduire par un nom d'agent en vocalisant הֲרַב.

✍ **Les témoins anciens:**

Le 𝔊 traduit: Ὁ τὰ πολλὰ λέγων, σ′: ὁ πολύλαλος, la 𝔙: "qui multa loquitur" et le 𝔗: דְּמַסְגֵּי מִלַּיָּא.

Seule la 𝔖 traduit par un substantif abstrait: ܣܘܓܐ ܕܡܠܠܐ ܕܡܡܠܠܐ.

☞ **Choix textuel:**

Radaq (*Mikhlol* 128a) cite, à côté de Jb 10,20, une série d'adjectifs vocalisés ḥolem et issus de racines ע״ע: גֹּל Ps 22,9; חֹם 1 S 21,7; תֹּם Pr 10,29; שֹׁד Am 5,9. Il ajoute que l'existence de cette catégorie est confirmée par ceux de ces adjectifs qui ont un qameṣ ḥaṭuf avant maqqef (comme תָּם־דָּ֑רֶךְ en Pr 13,6).

Il y a donc tout lieu de croire que les versions ont interprété ainsi cette forme. D'ailleurs, Saadya fera de même en traduisant par اكثير.

Le comité a donc conclu que l'on n'a probablement pas à chercher une variante textuelle derrière l'option exégétique de la majorité des versions. Aussi a-t-il attribué au 𝔐 la note {A}.

✉ **Interprétation proposée:**

Il est probable que l'on a affaire ici à une métonymie, Job étant appelé par Ṣophar: “la logorrhée”.

Jb 11,4 לִקְחִי {B} 𝔐 𝔗 // exeg: 𝔙 𝔖 / lic: 𝔊

✎ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 porte ici: וַתֹּאמֶר זַךְ לִקְחִי / וּבַר הָיִיתִי בְעֵינֶיךָ.

J123 corrige לִקְחִי (qu'elle attribue au 𝔊) quand elle traduit: “ma conduite est pure”.

✂ **Correcteurs antérieurs:**

Cette correction a été demandée par Steuernagel (*HSAT*) et par Beer (BH23) qui se réfère à Pr 15,21.

✍ **Les témoins anciens:**

Le 𝔊 porte: Καθαρός εἰμι τοῖς ἔργοις, la 𝔙: “purus est sermo meus”, la 𝔖: ܐܬܕܒܪܘܬܝ ܒܡܟܝܟܘܬ et le 𝔗: דְּכֵי אוּלְפָּנִי.

☞ **Choix textuel:**

König a eu raison de juger non fondée une rétroversion de τοῖς ἔργοις en לְֶכְתִּי. Les versions se sont divisées sur ce mot, le 𝔊 et la 𝔖 faisant ressortir la conduite, alors que la 𝔙 et le 𝔗 y voient plutôt la doctrine. Ce second aspect semble dominant dans les emplois bibliques du mot. À cause de notre incertitude sur ce que le 𝔊 a lu, le comité n'a attribué ici au 𝔐 que la note {B}.

✉ **Interprétation proposée:**

On pourra donc traduire: “ma doctrine est irréprochable”, ou, plus littéralement, “pure”.

Jb 11,6 יַ֣שֶּׁה לְךָ {B} 𝔐 ℭ // lic: 𝔊 / exeg: 𝔙, 𝔖

✐ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 offre: / וְיַגֶּד־לְךָ תַּעֲלֻמוֹת חָכְמָה / כִּי־כִפְלַיִם לְתוּשִׁיָּה וְדַע כִּי־יַשֶּׁה לְךָ אֱלוֹהַּ מֵעֲוֺנֶךָ.

J123, au lieu de יַשֶּׁה לְךָ, conjecture יִשְׁאַלְךָ lorsqu'elle traduit: “te demande compte”.

✄ **Correcteurs antérieurs:**

Proposée par Ehrlich, la conjecture est passée par Dhorme.

✍ **Les témoins anciens:**

Le 𝔊 donne ici: ἄξιά σοι ἀπέβη ἀπὸ κυρίου ὧν ἡμάρτηκας, la 𝔙: “multo minora exigaris a Deo quam meretur iniquitas tua”, la 𝔖: ܥܒܕ ܗܘܐ ܠܟ ܐܠܗܐ ܬܠܗܘܢ, et le ℭ selon B1, B2, les mss Urbinates 1 et Berlin Or fol 4 et la polyglotte de Londres: אַנְשֵׁי לָךְ אֱלָהָא מֵעֲוָיָךְ. Le dernier mot est écrit מֵעֲוָיָתִיךְ par la polyglotte d'Anvers.

Comme ailleurs en ce livre, le 𝔊 prend ses libertés tandis que la 𝔙 et la 𝔖 tâtonnent. Seul le ℭ traduit avec exactitude.

☞ **Choix textuel:**

Le comité a vu ici une difficulté plus exégétique que textuelle. À cause de la difficulté où nous nous trouvons de préciser ce qu'ont lu la plupart des versions, le comité n'a attribué au 𝔐 que la note {B}.

✉ **Interprétation proposée:**

Le verbe נשא signifie ‘oublier’. Nous avons ici son causatif qui peut avoir deux valeurs distinctes entre lesquelles le comité n'a pas voulu choisir. Ou bien: “Dieu te fait oublier une partie de tes fautes”, ou bien (en prenant לְךָ pour un dativus commodi):

“Dieu met en oubli à ton profit une partie de tes fautes”.

Jb 11,8 גָּבְהֵי {B} 𝔐 *α′* // exeg: 𝔊, 𝔙, 𝔖, 𝔗

✐ Options de nos traductions:

Le 𝔐 porte: גָּבְהֵי שָׁמַיִם מַה־תִּפְעָל / עֲמֻקָּה מִשְּׁאוֹל מַה־תֵּדָע.

Alors que l'hébreu porte “les hauteurs des cieux”, J123 suit la 𝔙 en traduisant: “elle est plus haute que les cieux”.

L'hébreu portant “the heights of heaven”, [N]RSV corrige en “It is higher than heaven”.

NEB traduit de même, BROCKINGTON disant qu'elle lit גְּבֹהָה מִשָּׁמַיִם avec la 𝔙; alors que, sans note, REB donne: “They are higher than the heavens”.

RL porte: “Die Weisheit ist höher als der Himmel”. TOB offre: “Elle est haute comme les cieux”.

✂ Correcteurs antérieurs:

Déjà, sous l'influence de la 𝔙, LUTHER portait: “Er ist höher denn der Himel”. Cela avait entraîné HOUBIGANT à corriger les mots גָּבְהֵי שָׁמַיִם en גבהה משמים que MERX suggérera lui aussi avec hésitation en vocalisant גְּבֹהָה מִשָּׁמַיִם, leçon qui sera adoptée par SIEGFRIED, OORT, BEER (BH23), EHRLICH, DHORME, MONTET (*Cent*) et FOHRER. OLSHAUSEN avait proposé גָּבֹהַּ מִשָּׁמַיִם.

✍ Les témoins anciens:

Pour ces deux mots, le 𝔊 offre: ὑψηλὸς ὁ οὐρανός, *α′* traduit: μετεωρότητας οὐρανῶν, la 𝔙: “excelsior caelo est”, la 𝔖: ܪܘܡܐ ܕܫܡܝܐ et le 𝔗: בְּגָבְהֵי שְׁמַיָּא.

α′ atteste donc fidèlement le 𝔐, alors que les autres versions prennent des libertés divergentes à partir de sa leçon sans nous apporter un témoignage cohérent en faveur d'une leçon rivale.

☞ Choix textuel:

En BHS, contre la correction proposée par BH23, GERLEMANN se réfère à Jb 22,12: הֲלֹא־אֱלוֹהַּ גֹּבַהּ שָׁמָיִם où l'on retrouve à l'état construit — mais cette fois au singulier — ce même substantif abstrait suivi par le même complément שָׁמַיִם non introduit par une préposition.

Le fait que là aussi la 𝔙 traduit “excelsior caelo” nous confirme qu'en ces deux cas, elle traduit librement.

Ce qui rend, en 11,8, une interprétation en comparatif particulièrement attirante, c'est qu'elle établit un parallèle rigoureux avec les trois stiques suivants qui traitent de la profondeur (8b), de la longueur (9a) et de la largeur (9b). Cette interprétation est si attirante qu'on la trouve déjà chez SAADYA et chez JOSEPH QARA qui lisaient évidemment le 𝔐. Cela amène à s'en défier et à garder le 𝔐 auquel le comité a attribué la note {B}.

✉ **Interprétation proposée:**

La donnée essentielle présupposée ici, c'est le ‘lieu’ habité par Dieu, ce sont les hauteurs des cieux, c'est-à-dire le sommet de l'univers. On peut traduire ainsi les vss 7 à 9: “(7) Atteindras-tu la profondeur de Dieu? / atteindras-tu jusqu'à la limite de Shaddaï? (8) Les hauteurs des cieux! que vas-tu entreprendre? / elle est plus creuse que le shéol, qu'en sauras-tu? (9) Plus longue que la terre est sa dimension / et plus large que la mer.”

Le pronom ‘elle’, ainsi que les adjectifs féminins ‘creuse’, ‘longue’ et ‘large’ se réfèrent tous au substantif ‘limite’ de 7b.

Jb 11,10 וְיַקְהִיל {B} 𝔐 α' θ'(?) σ' 𝔙 𝔖 ℭ // assim 9,12b: 𝔊

☞ **Options de nos traductions:**

Le vs est: אִם־יַחֲלֹף וְיַסְגִּיר / וְיַקְהִיל וּמִי יְשִׁיבֶנּוּ selon le 𝔐. En traduisant “S'il passe, qui l'arrêtera? / s'il prend, qui le fera restituer”, J12 avait conjecturé וְיִקַּח au lieu de וְיַקְהִיל. Sans note, J3 traduit: “S'il intervient pour enfermer et convoquer l'assemblée, / qui l'en empêchera?” TOB avait donné en effet: “S'il fonce, emprisonne / et convoque le tribunal, qui fera opposition?”

[N]RSV offre: “If he passes through, and imprisons, / and *assembles for* (RSV: calls to) judgment, who can hinder him”. RL donne: “wenn er daherfährt und gefangen legt und Gericht hält — wer will's ihm wehren?”

Sans note, [R]NEB porte pour ce vs: “If he passes by, he may keep secret his passing; / if he proclaims it, who can turn him back?”

✄ Correcteurs antérieurs:

[R]NEB semble s'être inspiré de DHORME qui traduisait: “S'il passe et s'il tient caché, / et s'il divulgue, qui l'en empêchera?”

D'où LARCHER (J12) a-t-il tiré la conjecture à laquelle J3 a renoncé?

✍ Les témoins anciens:

Le 𝔊 offre ici: ἐὰν δὲ καταστρέψῃ τὰ πάντα, / τίς ἐρεῖ αὐτῷ Τί ἐποίησας; De fait, au lieu de 11,10b, c'est 9,12b qu'il a retraduit (comme il l'avait déjà fait in loco).

C'est par erreur au vs 9 que la Syh place une leçon attribuée à σ′: ܐܘ ܡܟܢܫ ܐܢܬ ainsi qu'une autre leçon anonyme: ܘܡܟܢܫܬܬ ܐܢܬ. ZIEGLER a raison de restituer: ἢ συναθροίσῃ[ς] pour celle de σ′ et καὶ ἐκκλησιάσῃ[ς] pour la seconde qu'il attribue à juste titre à α′θ′.

La 𝔙 porte: “si subverterit omnia vel in unum coartaverit / quis contradicet ei”. Elle dépend évidemment du 𝔊 en 10a. La 𝔖 traduit ܐܢ ܢܚܒܘܫ ܢܐܣܘܪ ܘܢܟܢܘܫ. ܡܢܘ ܡܗܦܟ ܠܗ. Et le 𝔗 paraphrase: אִין יַחֲלוֹף וְיֵיחוֹד שְׁמַיָּא בַּעֲנָנֵי / וְיִכְנוֹשׁ מַשְׁרְיָן מַן יְתִיבִנֵּיהּ. Les mss Urbinates 1 et Berlin Or fol 4 portent וּמָן.

☞ Choix textuel:

En attribuant au 𝔐 3 {A} et 3 {B}, le comité a voulu indiquer que c'est seulement au niveau exégétique qu'il peut poser question. Textuellement, il est bien appuyé par la leçon attribuée à α′θ′ ainsi que par σ′, la 𝔙, la 𝔖 et le 𝔗.

✉ Interprétation proposée:

Le plus probable est que le hifil de סגר signifie ‘livrer’ quelqu'un à la foule que l'on ‘ameute’ (hifil de קהל) pour un lynchage. Donc, littéralement, “S'il intervient et qu'il livre / et qu'il ameute, qui s'opposera à lui?”.

Jb 11,11 **וְלֹא** {B} 𝔐 𝔊 // exeg: 𝔙 ℭ / err-aud: 𝔖 clav **לוֹ**

✐ **Options de nos traductions:**

כִּי־הוּא יָדַע מְתֵי־שָׁוְא / וַיַּרְא־אָוֶן וְלֹא יִתְבּוֹנָן est ce que le 𝔐 donne pour ce vs.

Lorsqu'elle traduit: “Car lui *connaît* (J12: discerne) la fausseté chez l'homme; / il voit le crime et y prête attention”, J123 dit conjecturer וְלוֹ au lieu de וְלֹא.

[N]RSV porte: “For he knows *worthless men* (NRSV: those who are worthless); / when he sees iniquity, will he not consider it?”

[R]NEB offre: “He surely knows *who* (NEB: which men) are false, / and when he sees iniquity, does he not take note of it?”

RL donne: “Denn er kennt die heillosen Leute; / er sieht den Frevel und sollte es nicht merken?”.

TOB traduit ici: “Car lui connaît les faiseurs de mensonge, / il discerne les méfaits sans effort d'attention.”

✄ **Correcteurs antérieurs:**

DHORME se réfère à REUSS et à la 𝔖 pour cette correction en **לוֹ**. La correction a été adoptée aussi par MONTET (*Cent*) avant de l'être par LARCHER.

✍ **Les témoins anciens:**

Pour ce vs, le 𝔊 porte: αὐτὸς γὰρ οἶδεν ἔργα ἀνόμων, / ἰδὼν δὲ ἄτοπα οὐ παρόψεται.

La 𝔙 offre: “ipse enim novit hominum vanitatem / et videns iniquitatem nonne considerat”. Quant à la 𝔖, elle traduit ainsi 11b: ܘܚܙܐ ܥܘܠܐ ܘܗܘ ܡܬܒܝܢ.

Le ℭ rend ainsi ce vs: אֲרוּר הוּא חַכִּים גַּבְרֵי שִׁקְרָא / וְאֶפְשַׁר דְּחָמֵי שְׁקַר וְלָא אִתְבַּיַּן.

La 𝔖 semble donc bien avoir lu ici וְלֹא, alors que les autres versions lisaient la leçon **לֹא** du 𝔐; la 𝔙 et, semble-t-il, le ℭ ayant donné valeur interrogative à la négation.

☞ **Choix textuel:**

Le comité a attribué la note {B} à la négation. Il considère en effet qu'elle est la leçon, de beaucoup, la mieux attestée textuellement.

✉ **Interprétation proposée:**

Jacob (283) a voulu voir en ce יתבונָן un hitpolal qui — à la différence du hitpolel — aurait valeur passive. C'est inexact, puisque ici et en Jb 26,14 il s'agit de formes pausales. La comparaison avec les 4 אֶתבּונָן et 2 אֶתְבּוֹנֵן figurant dans la Bible montre clairement que ces formes sont équivalentes et ne se distinguent que par le fait que toutes les finales en qameṣ figurent en situation pausale. On ne saurait donc donner à ces dernières une valeur passive qui ne pourrait d'ailleurs convenir qu'au contexte d'une minorité d'entre elles.

Voir en cette négation une interrogation ou attribuer au verbe qu'elle affecte un sujet impersonnel est ici peu naturel. L'interprétation la plus vraisemblable fera de Dieu le sujet de ce verbe et on comprendra, avec Ibn Ezra: “et il n'aura pas besoin d'y faire attention”. C'est ainsi que TOB a traduit: “il discerne les méfaits sans effort d'attention.”

Jb 11,12 יִוָּלֵד {B} 𝔐 𝔗1 // paraphr: 𝔗2 / lic: 𝔊, 𝔙, 𝔖

✆ **Options de nos traductions:**

וְאִישׁ נָבוּב יִלָּבֵב / וְעַיִר פֶּרֶא אָדָם יִוָּלֵד est le 𝔐 de ce vs.

Au cours de ses trois éditions, J a tâtonné. Lisant un piel au lieu du nifal du premier stique et corrigeant “est né” en “s'apprivoise”, J1 donnait: “Mais Il sait assagir l'écervelé, / et cet ânon sauvage s'apprivoise”. Quand elle traduit: “Aussi l'écervelé s'assagit, / et cet onagre impétueux s'apprivoise”, J2 ne retient que la seconde correction qui consiste à conjecturer יְלֻמָּד au lieu de יִוָּלֵד. Quant à J3, elle offre: “Aussi l'écervelé doit-il s'assagir, / et l'homme aux mœurs d'onagre se laisser domestiquer” disant conjecturer יְלַמֵּד, littéralement: “apprendre à devenir (un âne)”.

RSV portait: “But a stupid man will get understanding, / when a wild ass's colt is born a man”. Estimant le sens de l'hébreu incertain, NRSV donne, en langage ‘inclusif’: “But a stupid person will get understanding, / when a wild ass is born human”.

NEB traduisait: “Can a fool grow wise? / can a wild ass's foal be born a man?” et REB donne: “A fool will attain understanding / when a wild ass's foal is born a human being!”

RL porte: “Kann ein Hohlkopf verständig werden, / kann ein Wildesel als Mensch zur Welt kommen?” et TOB: “tandis que l'homme accablé perd le jugement / et que tout homme, à sa naissance, n'est qu'un ânon sauvage”.

✄ **Correcteurs antérieurs:**

La conjecture יִלָּמֵד (adoptée aussi par Fohrer) a été empruntée par J3 à BH23, après que J12 ait emprunté יְלֻמַּד à Montet (*Cent*).

✍ **Les témoins anciens:**

Le 𝔊 porte: ἄνθρωπος δὲ ἄλλως νήχεται λόγοις, / βροτὸς δὲ γεννητὸς γυναικὸς ἴσα ὄνῳ ἐρημίτῃ. Pour les mots 3 à 5, σ′ offre: διὰ κενῆς θρασύνεται.

La 𝔙 traduit: “vir vanus in superbiam erigitur / et tamquam pullum onagri se liberum natum putat”. La 𝔖 traduit brièvement: ܘܓܒܪܐ ܢܘܓܐ ܡܬܠܒܒ. ܘܐܓܒܪܐ ܓܪܕ ܠܐܢܫ.

Le ℭ offre d'abord ℭ1: וּגְבַר חָרִיף יִתְחַכַּם לִבֵּיהּ / וְעִילָא דִמְרוֹדָא הֵיךְ בַּר נָשׁ אִתְיְלִיד. Ensuite tous les témoins consultés (sauf la polyglotte d'Anvers) citent un ℭ2: וּבַר נָשׁ מְפַלְפֵּל יְדַיֵּק / וְעוּלֵם מְסַרְבָן דְּאִתְּבָן גַּבְרָא רַבָּא מִתְעֲבֵד. En ℭ1 les mss Urbinates 1 et Berlin Or fol 4 portent חַכִּים au lieu de חָרִיף. En ℭ2, au lieu de דְּאִתְּבָן, ils donnent דְּאִתְכַּסַּן.

☞ **Choix textuel:**

Ces témoignages textuels ne permettant d'accéder à rien qui soit préférable au 𝔐, le comité a attribué à celui-ci 4 {B} et 2 {A} en estimant son exégèse particulièrement difficile.

✉ **Interprétation proposée:**

1) Notons d'abord que נָבוּב, en tant que participe passif de נבב, ne signifie pas ‘creux’, mais ‘évidé, creusé’. Si le second stique parle de l'homme à sa naissance, il n'est pas impossible que le premier parle de l'homme ‘vidé, épuisé’.

2) L'interprétation la plus vraisemblable pour le nifal יִלָּבֵב est qu'il s'agit du passif d'un piel à valeur privative du type de חִטֵּא ou de שֵׁרֵשׁ (cf. GESENIUS-KAUTZSCH §51f et §52h). Étant donné qu'en Ct 4,9 le piel לִבַּבְתִּנִי a probalement une valeur privative (“tu m'as fait perdre la raison”), on interprétera ici יִלָּבֵב comme “déraisonne” ou “perd courage”. Le commentaire marginal du *glossaire* F attribue à R. ÉLIÉZER (de Beaugency?) le sens de יעקר לבו pour lequel il donne le loaz “sera découragé”.

3) Le mot עַיִר étant à l'état absolu, celui qui le suit ne peut se contruire sur lui en génitif, mais on devra lui donner valeur d'apposition. Quant à la syntaxe d'ensemble du second stique, le plus probable est que אָדָם y est sujet de יִוָּלֵד et que les deux mots עַיִר פֶּרֶא se rattachent comme un complément de modalité à ce verbe.

On pourrait donc traduire: “tandis que l'homme épuisé perdra la raison, / alors que tout homme, à sa naissance, n'était qu'un ânon sauvage”. Il s'agit probablement de souligner les limites étroites de l'usage de la raison par l'homme entre une petite enfance irrationnelle et une fin de vie déraisonnante.

Jb 11,17 תָּעֻפָה 𝔐 ט // err-ponct: m 𝔖 ℭ תְּעֻפָה / paraphr: 𝔊

☞ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 offre ici: וּמִצָּהֳרַיִם יָקוּם חָלֶד / תָּעֻפָה כַּבֹּקֶר תִּהְיֶה.

J1 donnait pour le vs 17: “Ta vie nouvelle, plus radieuse que les feux de midi, / fera de l'obscurité même une aurore” disant lire “l'obscurité” avec la 𝔖 et le ℭ, au lieu de l'hébreu “il fera sombre” ou “s'il fait sombre”. J2 garde cette correction qu'elle ne fonde plus que sur la 𝔖. Sans note, J3 traduit “Alors débutera une existence plus radieuse que le midi / et l'obscurité même sera comme le matin”.

[R]NEB donne: “Life will be lasting, *radiant as noon* (NEB: bright as noonday), / and darkness will be turned to morning”, BROCKINGTON précisant qu'elle lit תְּעֻפָה avec la 𝔖, au lieu de תָּעֻפָה du 𝔐.

[N]RSV offre: “And your life will be brighter than the noonday; / its darkness will be like the morning”. RL porte: “und dein Leben würde aufgehen wie der Mittag, / und das Finstre würde ein lichter Morgen werden”. Quant à TOB, elle traduit: “La vie se lèvera, plus radieuse que midi, / l'obscurité deviendra une aurore”.

✂ **Correcteurs antérieurs:**

Attribuant à תָּעֻפָה du 𝔐 le sens de “tu seras dans l'obscurité”, c'est DŒDERLEIN (faisant état d'une suggestion de CLERICUS) qui propose de vocaliser le ‘taw’ avec shewa, ce qui donne le substantif ‘obscurité’.

DE ROSSI a trouvé la vocalisation avec shewa en ses mss 554, 589, 715, ainsi que dans la 𝔖, dans le 𝔗 et dans un commentaire anonyme de son ms 298, qui explique ce mot par חשך et עיפה.

À la suite de OLSHAUSEN, de BÖTTCHER (III 48), de BEER (BH23) et de GERLEMANN (BHS) cette correction a eu beaucoup de partisans: EHRLICH, DHORME, STEUERNAGEL (HSAT), MONTET (*Cent*), GORDIS.

✍ **Les témoins anciens:**

Les témoins du texte tibérien classique attestent fermement le qameṣ de תָּעֻפָה.

Le 𝔊 paraphrase: ἡ δὲ εὐχή σου ὥσπερ ἑωσφόρος, / ἐκ δὲ μεσημβρίας ἀνατελεῖ σοι ζωή.

La 𝔙 s'en inspire en partie: “et quasi meridianus fulgor consurget tibi ad vesperam / et cum te consumptum putaveris orieris ut lucifer”. Quant à la 𝔖, elle suit sa vorlage de plus près: ܘܡܢ ܛܗܪܐ ܢܩܘܡ ܢܘܗܪܐ ܘܥܘܦܬܐ ܐܝܟ ܨܦܪܐ ܬܗܘܐ.

Le 𝔗 amplifie cela en*: וּמִטְּהַר יוֹמַיִךְ יְקוּם גּוּשְׁמָךְ דַּהֲלַךְ בְּגַרְגּוּשְׁתָּא / דְּפַעְפּוּעָא דְקִבְלָא הֵיךְ צַפְרָא תֶּהֱוֵי. Les mss Urbinates 1 et Berlin Or fol 4 portent דְּהָלִיךְ** au lieu de דַּהֲלַךְ. Et au lieu de דְקִבְלָא, ils donnent דְּהֵיכְלָא.

Le mot qui nous concerne a donc bien été interprété par la 𝔙 comme un verbe à la 2e personne du singulier, alors que la 𝔖 et le 𝔗 semblent bien y avoir vu un substantif abstrait.

☞ **Choix textuel:**

Ce cas n'a pas été soumis au comité.

König (*Syntax* 201b) voit en תָּעֻפָה un yaqṭul concessif alourdi au sens de "même si tombait l'obscurité". Cet emploi du cohortatif pour la 3e pers. fém. sing. (ou plutôt 2e pers. masc. sing.) est plus rare, mais il est reconnu ici par Gesenius-Kautzsch (§ 48d) et par Fohrer. Alors que *KBL* demandait ici de corriger, *HAL* hésite.

Selon les données fournies ici par le commentaire de Joseph Qara, il semble que le premier commentateur qui ait clairement distingué la portée des deux formes rivales avec qameṣ ou avec shewa ait été Samuel ben Meïr s'opposant à une exégèse en substantif proposée par Menaḥem ben Ḥelbo. Précisons ici que la leçon du 𝔐 est mil'él, alors que celle qu'on lui oppose devrait être milra'.

✉ **Interprétation proposée**:

On pourra donc traduire: "Et la vie se lèvera, plus radieuse que midi, / serais-tu même enténébré que tu deviendrais comme le matin".

---

* Sur cette leçon, cf. Levy (*Chald. Wörterb.*). Il comprend: "dein Körper, der von der Erde (aussätzigem Schmutze) rostfarbig geworden".

** Cette leçon est celle que cite Elias Levita (*Meturgeman* sous גַּרְגַּשְׁתָּא) et qu'Arias Montano lit dans le ms de Masius en la préférant.

Jb 11,18 וְחָפַרְתָּ {A} 𝔐 𝔙 𝔗 // lic: 𝔊 𝔖

☞ **Options de nos traductions:**

וּבָטַחְתָּ כִּי־יֵשׁ תִּקְוָה / וְחָפַרְתָּ לָבֶטַח תִּשְׁכָּב est ce que le 𝔐 offre pour ce vs. Disant conjecturer וְחֻפַּרְתָּ au lieu de וְחָפַרְתָּ, J12 donnent: “Plein d'espoir, tu seras en assurance; / protégé, tu habiteras en sécurité”. Avec la même conjecture, J3 offre: “Confiant car il y a de l'espoir, / même après la confusion, tu te coucheras en sécurité”.

BROCKINGTON disant qu'elle corrige de même, [R]NEB donne: “You will be confident because there is hope; / sure of protection, you will *rest* (NEB: lie down) in confidence”.

[N]RSV porte: “And you will have confidence, because there is hope; / you will be protected and take your rest in safety” en notant sur ‘protected’: “Or *you will look around*”.

RL offre: “und du dürftest dich trösten, daß die Hoffnung da ist, / würdest rings um dich blicken und dich in Sicherheit schlafen legen” et TOB: “Tu seras sûr qu'il existe une espérance; / même si tu as perdu la face, tu dormiras en paix”.

✂ **Correcteurs antérieurs:**

SCHULTENS, en s'inspirant de l'arabe, a d'abord (*Opera* 498) attribué à וְחָפַרְתָּ un sens intransitif de “tu seras protégé”, puis il a renoncé à cette suggestion dans son commentaire. C'est EHRLICH qui, pour justifier ce sens intransitif, a conjecturé ici un pual, suivi en cette conjecture par DHORME, MONTET (*Cent*) et FOHRER.

✍ **Les témoins anciens:**

Pour ce stique 18b, le 𝔊 offre: ἐκ δὲ μερίμνης καὶ φροντίδος ἀναφανεῖταί σοι εἰρήνη.

Le ms 250 semble avoir raison d'attribuer à θ' (et non à α' avec les autres témoins des catenæ) la leçon ἐν ἐλπίδι κοιμηθήσῃ (à la place des trois derniers mots du 𝔊).

La 𝔙 porte: “et habebis fiduciam proposita tibi spe / et defossus securus dormies”.

La ܣ donne: ܘܬܬܟܠ ܕܐܝܬ ܣܒܪܐ. ܘܬܬܓܢ ܘܬܬܢܝܚ et le 𝔗 paraphrase selon la polyglotte de Londres:/ וְתִתְרְחִיץ אֲרוּם אִית סְבַר וְתַתְקִין בֵּי קְבוּרְתָּא לְרוּחֲצָן תִּשְׁכּוּב (les mss Urbinates 1 et Berlin Or fol 4, ainsi que B1 et B2 écrivant לְרוּחֲצָן שְׁכוּב). La polyglotte d'Anvers inverse ces mots: וְתִשְׁכֵּב לְרוּחֲצַן.

La liberté dont usent le 𝔊 et la ܣ empêche de savoir s'ils ont lu וְחָפַרְתָּ. Ce verbe semble avoir été lu comme transitif par le 𝔗 et traduit librement comme un intransitif par la 𝔙.

☞ **Choix textuel:**

En Jb 6,20 on retrouve en des stiques parallèles les deux verbes חפר et בטח. Estimant que ce binome est donc bien en place ici, le comité a attribué à la leçon du 𝔐 4 {A} et 2 {B}.

✉ **Interprétation proposée:**

Du fait de ce parallèle, l'exégèse “et tu auras honte” semble plus probable que “et tu creuseras” ou “et tu protégeras” qui ont été choisies par certains.

Comme pour le verbe symétrique du vs précédent (תָּעֻפָה dont nous venons de traiter), il faut donner à ce verbe un sens concessif: “même si tu as subi la honte, tu dormiras en paix”.

Jb 11,19a {A}

✑ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 offre ici: וְרָבַצְתָּ וְאֵין מַחֲרִיד / וְחִלּוּ פָנֶיךָ רַבִּים.

[R]NEB omet 19a par conjecture.

✄ **Correcteurs antérieurs:**

Cette omission a été conjecturée par de nombreux critiques récents dont Beer (BH23), Ehrlich, Steuernagel (HSAT) et Fohrer. Cependant Gerlemann (BHS) a renoncé à cette conjecture.

✍ **Les témoins anciens:**

Tous les témoins ont lu ce stique.

☞ **Choix textuel:**

Le vs 20 étant un tristique, c'est pour des motifs prosodiques que certains ont voulu omettre ce stique, afin de créer un distique avec 19b et 20a. Le comité a naturellement attribué à la présence de ce stique la note {A}.

✉ **Interprétation proposée:**

Après avoir déclaré en 18a: “Tu seras sûr qu'il existe une espérance”, l'auteur évoque en trois stiques (18b, 19a-b) la paix de l'homme confiant, puis en trois autres stiques (20a-c) l'insécurité des impies. L'exégèse n'offre pas de difficulté.

Jb 12,2A עָ֑ם {A} 𝔐 𝔖 // lic: 𝔊 𝔙, 𝔗
12,2B תָּמוּת {B} 𝔐 𝔊 𝔙 𝔖 𝔗 // assim-ctext: α′ σ′

➾ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 porte: אָמְנָם כִּי אַתֶּם־עָם / וְעִמָּכֶם תָּמוּת חָכְמָה.

Selon BROCKINGTON, NEB conjecturait עֲמִימִים au lieu de עָם et se fondait sur α′ et σ′ pour corriger lorsqu'elle donnait: “No doubt you are perfect men / and absolute wisdom is yours!” NEB précisait en note que l'hébreu signifie: “No doubt you are people / and wisdom will die with you”. REB ne garde que la première conjecture quand elle traduit: “No doubt you are intelligent people, / and when you die, wisdom will perish!”

J123 offre: “Vraiment, vous êtes la voix du peuple, / avec vous mourra la Sagesse”, [N]RSV: “No doubt you are the people, / and wisdom will die with you”, RL: “Ja, ihr seid die Leute, / mit euch wird die Weisheit sterben!” et TOB: “Vraiment, la voix du peuple c'est vous, / et avec vous mourra la sagesse”.

✄ **Correcteurs antérieurs:**

NEB s'est fondée sur des suggestions de REIDER (VT 4 [1954] 289s). La correction de תָּמוּת en תֻּמַּת remonte à HOUBIGANT que CAPPEL (338) avait précédé en proposant תֻּמּוֹת.

✍ **Les témoins anciens:**

Pour ce vs le 𝔊 porte: Εἶτα ὑμεῖς ἐστε ἄνθρωποι· / ἦ μεθ' ὑμῶν τελευτήσει σοφία.

Au lieu de τελευτήσει σοφία, *α'* porte τελειώματα σοφίας. Au lieu de ἦ μεθ' ὑμῶν τελευτήσει σοφία, *σ'* donne: ἣ σὺν ὑμῖν ἡ τελειότης τῆς σοφίας.

La 𝔙 offre: "ergo vos estis soli homines et vobiscum morietur sapientia". Notons que la Bible à 42 lignes portait, avec la grande majorité des mss 'orietur' au lieu de 'morietur' (par haplographie du 'm' initial). Cependant, dès 1495 les éditions FROBEN et GADOLO avaient corrigé cette erreur déjà signalée par les correctoires d'HUGUES DE SAINT-CHER et de GUILLAUME DE MARA.

La 𝔖, elle, suit de très près le 𝔐 lorsqu'elle traduit ce vs par: ܒܩܘܫܬܐ ܐܢܬܘܢ ܐܢܘܢ ܥܡܐ. ܘܥܡܟܘܢ ܬܫܬܠܡ ܚܟܡܬܐ.

Quant au 𝔗, il porte selon les mss Urbinates 1 et Berlin Or fol 4, ainsi que B1, B2 et la polyglotte de Londres: בְּקוּשְׁטָא אֲרוּם אַתּוּן חַבְרַיָּא / וְעִמְּכוֹן תְּסוּף חוּכְמְתָא. Entre les deux premiers mots, la polyglotte d'Anvers insère יְדֵעַת.

☞ **Choix textuel:**

12,2A. — Pour עָם, le 𝔐 a reçu la note {A} car on n'a aucun indice qu'une autre leçon soit sous-jacente aux traductions plus ou moins libres des diverses versions.

12,2B. — La *Mekhilta de-Rabbi Ishmaël* (éd. HOROWITZ-RABIN 200,6) donne ici: אל תקרי תמות אלא תומת. En se fondant sur cette donnée pour conseiller de corriger en תֻּמַּת (= perfection), REIDER a commis une double erreur. D'abord une interprétation exacte de cette tradition du al-tiqré (cf. MCCARTHY 139s) est que le midrash a brodé une exégèse libre en תומת sur la leçon תמות qu'il atteste comme présente en son texte. D'autre part, le contexte du commentaire

midrashique indique assez clairement que la forme visée n'est pas תֻּמַּת (= perfection), mais תּוּמָת (la 3[e] pers. fém. de l'impf. hofal de מוּת = disparaîtra).

Il est cependant certain que α′ a lu ici תֻּמּוֹת et probable que σ′ a lu תֻּמַּת. Ils ont assimilé à 36,4 (תְּמִים דֵּעוֹת) ou à 37,16 (תְּמִים דֵּעִים). D'ailleurs le substantif תֻּמָּה figure 5 fois dans la Bible, dont 4 en Job (2,3.9; 27,5; 31,6). Il faut toutefois noter qu'il est toujours employé au singulier, ce qui rend dissonante l'assimilation à laquelle nos deux traducteurs ont cédé.

Pour ce mot, le comité a attribué au 𝔐 5 {B} et 1 {C}.

✉ **Interprétation proposée:**

Le mot עָם a ici une valeur élitiste, comme dans l'expression בְּזוּי עָם de Ps 22,7. Il désigne “les gens bien”, ceux dont l'avis sert de norme. On peut donc traduire: “Vraiment, la voix du peuple c'est vous, / et avec vous mourra la sagesse”.

Jb 12,6c {A}

☞ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 offre ici un tristique: יִשְׁלָיוּ אֹהָלִים לְשֹׁדְדִים / וּבַטֻּחוֹת לְמַרְגִּיזֵי אֵל / לַאֲשֶׁר הֵבִיא אֱלוֹהַּ בְּיָדוֹ.

NEB fait du 3[e] stique un 4[e] stique de 21,17; alors que REB l'omet purement et simplement. Nos autres traductions le traduisent ici: J1 par “et qui le tiennent dans leur poing”, J2 par “et qui mettent Dieu dans leur poing”, J3 par “et pour celui qui met Dieu dans son poing”, [N]RSV par “who bring their god in their hand”, RL par “die Gott in ihrer Faust führen” et TOB par: “et même celui qui capte Dieu dans sa main”.

✄ **Correcteurs antérieurs:**

Ceux qui, par une conception a priori de la prosodie hébraïque tentent d'éliminer les tristiques ont douté de l'authenticité de ce stique. Mais son transfert à la fin de 21,17 par NEB constitue le comble de

l'improbable, d'autant plus qu'elle l'y traduit par “bringing it in full measure to whom he will”, ce qui a peu de rapport avec le 𝔐, quoique BROCKINGTON dise qu'il n'a pas été corrigé. On comprend que REB ait préféré une omission à cette alchimie.

✍ **Les témoins anciens:**

Pour ce stique, le 𝔊 donne: ὡς οὐχὶ καὶ ἔτασις αὐτῶν ἔσται, la 𝔙: “cum ipse dederit omnia in manibus eorum”, la 𝔖: ܡܛܠ ܕܓܠܬ ܐܠܗܐ ܒܠܒܗܘܢ, le ℭ1: דִכְמָתְהוֹן זַמֵּן אֱלָהָא בִידֵיהּ et le ℭ2: דְאַיְתֵי אֱלוֹהַּ עֲלוֹהִי מַחֲתָא בִידֵיהּ. Les mss Urbinates 1 et Berlin Or fol 4, ainsi que la polyglotte d'Anvers ne donnent que le second ℭ. Dans son appendice, ARIAS MONTANO ajoute en ℭ2: דִכְמַתְהוֹן דִזְמַן אִלְמוּלָא בִידֵיהּ. Quant au premier ℭ que nous avons donné selon la polyglotte de Londres, les éditions B1 et B2 y portent אִלְמוּלָא (= puissance) au lieu de אֱלָהָא.

☞ **Choix textuel:**

Le comité a noté {A} la présence ici de ce stique.

✉ **Interprétation proposée:**

Il est très vraisemblable qu'il s'agisse d'un acte magique par lequel quelqu'un estime pouvoir se soumettre la puissance de Dieu. On pourra s'inspirer des traductions que nous avons citées.

Jb 12,8 שִׂיחַ לָאָרֶץ {A} 𝔐 𝔊 σ′ 𝔙 𝔖 ℭ

✑ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 porte: אוֹ שִׂיחַ לָאָרֶץ וְתֹרֶךָּ / וִיסַפְּרוּ לְךָ דְּגֵי הַיָּם.

Dans le stique 8a, au lieu de שִׂיחַ לָאָרֶץ, J123 conjecture זוֹחֲלֵי אֶרֶץ et elle traduit ce stique: “les reptiles du sol (te donneront des leçons)”. Sans note, [R]NEB offre: “or tell the creatures that crawl to teach you”.

[N]RSV donne: “*or* (NRSV: ask) the plants of the earth, and they will teach you”, RL offre: “oder die Sträucher der Erde, die werden

dich's lehren” et TOB: “Cause avec la terre, elle t'instruira”.

✄ **Correcteurs antérieurs:**

En 7a sont apparus les בְּהֵמוֹת, en 7b le collectif עוֹף הַשָּׁמַיִם et en 8b seront mentionnés les דְּגֵי הַיָּם. Depuis EWALD de nombreux critiques ont proposé des conjectures variées pour faire paraître en 8a l'une ou l'autre des deux catégories חַיָּה ou שֶׁרֶץ qui semblent manquer dans l'énumération.

✍ **Les témoins anciens:**

Pour ce stique, le 𝔊 offre: ἐκδιήγησαι δὲ γῇ ἐάν σοι φράσῃ et σ′: ἢ ὁμίλησον τῇ γῇ, καὶ μηνύσει σοι.

La 𝔙 porte: “loquere terrae et respondebit tibi” et la 𝔖: ܘܐܫܬܥܐ ܠܐܪܥܐ ܘܬܠܦܢܟ. Le ℭ en est très proche avec אוֹ מַלֵּיל לְאַרְעָא וְתַלְפִּנָךְ.

☞ **Choix textuel:**

Les versions appuient donc toutes clairement le 𝔐 auquel le comité a attribué la note {A}.

Notons que le verbe שִׂיחַ, en langue poétique, peut fort bien signifier ‘parler, s'entretenir’ (Jg 5,10; Ps 69,13; 105,2; Pr 6,22). La construction avec -לְ est simplement aramaïsante.

Quant à cette place surprenante de la terre entre les grosses bêtes, les oiseaux du ciel et les poissons de la mer, rappelons que nous avons aussi, en Gn 1,26, après בִּדְגַת הַיָּם, בְּעוֹף הַשָּׁמַיִם et בַבְּהֵמָה, les mots וּבְכָל־הָאָרֶץ, entre lesquels la plupart des exégètes estiment nécessaire d'insérer חַיַּת avec la 𝔖. Dans un cas comme dans l'autre, הארץ doit désigner de façon collective toute la faune qui pullule sur le sol (à la différence des gros animaux isolables que désigne בְּהֵמָה ou בְּהֵמוֹת). C'est-à-dire que cela doit intégrer חַיָּה et שֶׁרֶץ. Notons d'ailleurs que SAADYA interprétait déjà ici לָאָרֶץ comme לְחַיַּת הָאָרֶץ ou لوحش الارض.

🖂 **Interprétation proposée:**

En respectant la structure parallèle des vss 7 et 8, on pourra les traduire: “(7) Mais interroge donc les bestiaux, ils t'instruiront, / les oiseaux du ciel, ils te réciteront. (8) Cause avec la terre, elle t'instruira, / et les poissons de la mer te raconteront”.

Jb 12,17A מוֹלִיךְ {A}
12,17B יוֹעֲצִים {A} 𝔐 𝔊 α′ σ′ 𝔙 𝔖 𝔗 // assim-ctext: g clav יוֹעֲצֵי אֶרֶץ
12,17C שׁוֹלָל {A} 𝔐 𝔊 𝔖 𝔗 // transl: 𝔙 t

☞ **Options de nos traductions:**

מוֹלִיךְ יוֹעֲצִים שׁוֹלָל / וְשֹׁפְטִים יְהוֹלֵל est ce que le 𝔐 offre pour ce vs.

J1 traduit sans note: “Il fait marcher nu-pieds les conseillers / et frappe les juges de démence”. Pour donner: “Il rend stupides les conseillers du pays / et frappe les juges de démence”, J23 fait trois corrections dans le premier stique. D'abord elle supprime מוֹלִיךְ, puis elle conjecture יְסַכֵּל au lieu de שׁוֹלָל et enfin elle ajoute ‘du pays’ avec le 𝔊.

Sans note, [N]RSV donne: “He leads counselors away stripped, *and makes fools of judges* (RSV: and judges he makes fools)”.

Sans note, [R]NEB porte: “He makes counsellors behave like *madmen* (NEB: idiots) / and *turns* (NEB: drives) judges *crazy* (NEB: mad)”.

RL offre: “Er führt die Ratsherren gefangen / und macht die Richter zu Toren” et TOB: “Il fait divaguer les experts / et frappe les juges de démence”.

✄ **Correcteurs antérieurs:**

Les trois corrections de J23 sont empruntées à Beer (BH23). Pope les a acceptées et Fohrer a adopté les deux premières.

✍ **Les témoins anciens:**

Pour ce vs, le 𝔊 offre: διάγων βουλευτὰς αἰχμαλώτους, / κριτὰς δὲ γῆς ἐξέστησεν. Notons ici (ce que J23 avaient omis de spécifier) que ce n'est que la forme antiochienne du 𝔊 (à laquelle appartient le ms A) qui ajoute aussi γῆς après βουλευτάς.

Pour 17a *α′* offre: ἀπάγων συμβούλους λάφυρα et *σ′*: διάγων βουλευτικοὺς εἰς ἀβουλίαν.

Au lieu de ἐξέστησεν, *σ′θ′* offrent ἐξιστῶν.

La 𝔙 porte: “adducit consiliarios in stultum finem / et iudices in stuporem”.

La 𝔖 offre ܡܥܒܪ ܠܡ̈ܠܟܐ ܒܫܒܝܬܐ. ܘܠܕ̈ܝܢܐ ܡܫܛܐ.

Et le ℭ traduit, selon les polyglottes de Londres et d'Anvers: דְמוֹבִיל מָרֵי מַלְכַיָּא כַּד מִשְׁתַּלְשְׁלִין / וּנְגוֹדַיָּא יְתַלְעֵב. B1 et B2 écrivent מִשְׁתַּלְשִׁין.

☞ **Choix textuel:**

12,17A. — Tous les témoins attestent le participe initial.

12,17B. — Comme ZIEGLER le note dans son édition, c'est dans le second stique que le 𝔊 ancien a ajouté le mot γῆς. L'extension de cet ajout au premier stique par la forme antiochienne n'est qu'un événement textuel secondaire.

12,17C. — Les critiques ont été choqués par la reprise de שׁוֹלָל en même position aux vss 17 et 19. Cette reprise de שׁוֹלָל est formellement attestée par le 𝔊 qui répète αἰχμαλώτους, par la 𝔖 qui répète ܒܫܒܝܬܐ et par la moitié de la tradition textuelle du ℭ qui répète מִשְׁתַּלְשְׁלִין. Notons à ce propos que le ℭ de B1, de B2 et de la polyglotte de Londres donne pour ce mot מִשְׁתַּלְשְׁלִין (ou מִשְׁתַּלְשִׁין) en 17 et בְּבִזְּתָא en 19, alors que les autres témoins (la polyglotte d'Anvers et les mss Urbinates 1 et Berlin Or fol 4) généralisent מִשְׁתַּלְשְׁלִין. Jérôme, par souci littéraire a varié ses correspondants: “in stultum finem” en 17 et “inglorios” en 19.

Sur ces trois points, le comité a attribué au 𝔐 la note {A}.

✉ **Interprétation proposée:**

S'inspirant du 𝔊 (ἀνυπόδετος) de Mi 1,8, de nombreux exégètes ont compris ici שׁוֹלָל au sens de 'nu-pieds'. Mais cela se dit יָחֵף. Comme l'indique la racine שלל le sens est plutôt "violemment dépouillés des insignes de leur autorité". On peut donc traduire: "Une fois dégradés, il emmène les ministres / et il traite les juges de bouffons".

Jb 12,18A מוּסַר {C} 𝔐 // facil-voc: 𝔙 ℭ clav מוֹסֵר / lic: 𝔊, 𝔖
12,18B וַיֶּאְסֹר {A}

☞ **Options de nos traductions:**

מוּסַר מְלָכִים פִּתֵּחַ / וַיֶּאְסֹר אֵזוֹר בְּמָתְנֵיהֶם est ce qu'offre le 𝔐 pour ce vs.

J123 donne ici: "Il délie la ceinture des rois / et passe une corde à leurs reins". Pour justifier cela, J2 dit, de manière erronée, avoir conjecturé 'ceinture' מְזִיחַ au lieu de 'discipline' מוֹסֵר que porte ici l'hébreu, puis avoir conjecturé 'corde' מוּסַר au lieu de 'ceinture' אֵזוֹר que porte l'hébreu. Quant à J3, elle rend un compte plus exact de la correction en disant: "on lit מוֹסֵר 'corde' au lieu de מוּסַר 'discipline' (avec ℭ et 𝔙) et on intervertit ce mot avec אֵזוֹר 'ceinture'."

Brockington nous apprend que NEB (qui n'a pas de note) a fait deux corrections. Avec la 𝔙 elle a lu מוֹסֵר au lieu de מוּסַר et elle a vocalisé וַיָּאסַר = (וַיָּסַר) au lieu de וַיֶּאְסֹר. [R]NEB donne ici: "he looses the bonds imposed by kings / and removes the girdle of office from their waists". Sur "removes the girdle of office from", REB note: "*or* binds a loincloth on", ce qui serait une renonciation à la 2e correction.

[N]RSV porte: "He looses the *sash* (RSV: bonds) of kings, / and binds a waistcloth on their loins". RL traduit: "Er macht frei von den Banden der Könige / und umgürtet Lenden mit einem Gurt" et TOB: "Il desserre l'emprise des rois / et noue un pagne à leurs reins".

✄ **Correcteurs antérieurs:**

La note de J3 reproduit l'option de MONTET (*Cent*). La correction de מוּסַר en מוֹסֵר est demandée par BH23, DELITZSCH (*Fehler* 69), DHORME, FOHRER etc. La seconde correction de NEB avait été demandée par GORDIS.

✍ **Les témoins anciens:**

Pour 18a le 𝔊 ancien donne: καθιζάνων βασιλεῖς ἐπὶ θρόνους. Selon un ajout astérisé attribué à θ′, 18b est ※καὶ περιέδησεν ζώνῃ ὀσφύας αὐτῶν⸔ et selon σ′: καὶ περιζωννύων αὐτοὺς σχοινίῳ κατὰ λαγόνων.

La 𝔙 offre: “balteum regum dissolvit / et praecingit fune renes eorum”.

ܡܣܪܬܐ ܕܡ̈ܠܟܐ ܠܐܣܘܪܐ. ܘܐܣܪ ܫܘܩܐ ܒܚ̈ܨܝܗܘܢ est ce que donne ici la 𝔖.

Le ℭ lit: שׁוּשִׁילְתָּא דְמַלְכַיָּא מַשְׁרֵי / וְאָסַר קְמוּר בְּחַרְצֵיהוֹן. Au lieu de שׁוּשִׁילְתָּא, le ms Berlin Or fol 4 porte שַׁלְשִׁילְתָּא.

☞ **Choix textuel:**

12,18B. — Une vocalisation וַיָּאסַר (équivalent à וַיָּסַר) au lieu de וַיֶּאְסֹר n'aurait aucun fondement textuel. Sur ce point, le comité a donc attribué au 𝔐 la note {A}.

12,18A. — Le seul vrai problème est ici celui que pose la vocalisation מוּסַר.

Avant d'en traiter, éliminons d'abord un autre cas de vocalisation surprenante. Il s'agit de מֹסָרָם en Jb 33,16 (dont nous traiterons plus à fond in loco) où on attendrait מוּסָרָם. KÖNIG (*Lehrgebäude* II, p. 95) a raison de voir là une vocalisation uniquement conditionnée par le fait que c'est le seul endroit où se rencontre une graphie défective de מוּסָר (graphie déjà relevée par la massore interlinéaire babylonienne du ms Ba).

En 12,18 il faut d'abord noter que presque toute la tradition exégétique juive, dans la ligne du ℭ, a interprété מוּסַר au sens de מוֹסֵר (= lien). Ajoutons que nous rencontrerons une difficulté semblable en Pr 7,22 où מוּסַר a été compris comme ‘lien’ par le 𝔊, la 𝔙, la 𝔖 et le ℭ.

Commençons par remarquer qu'en Jb 12,18b le substantif אֵזוֹר est ambigu, la ceinture pouvant signifier la force. Mais le verbe אָסַר ne l'est pas. Il suffit en effet à signifier une arrestation (Gn 42,24; Jg 15,13). Il s'agit donc bien de réduire en esclavage les rois. L'usage fait de ce verbe suffit à indiquer que la ceinture ici mentionnée est une corde qui fait d'eux des captifs.

En 12,18a une correction de מוּסַר en מוֹסֵר entraînerait deux difficultés:
1) ce singulier serait anormal, ce mot n'étant usité qu'au pluriel dans la Bible: מוֹסֵרִים trois fois et מוֹסֵרוֹת huit fois;
2) cela accentuerait l'ambiguïté offerte par 18b, en orientant vers la fausse interprétation de 18a comme désignant les liens dont les rois sont liés. Cette interprétation détruirait le balancement existant entre 18a et 18b.

Il faut donc comprendre ici מוּסַר מְלָכִים comme l'autorité qu'ont les rois pour châtier les criminels.

Toute autre option semblant facilitante, le comité a retenu ici la leçon du 𝔐 avec 3 {C} et 3 {B}.

✉ **Interprétation proposée:**

On pourra traduire ce vs: “Ayant desserré l'emprise des rois, / il a noué une corde à leurs reins”.

Jb 13,14 עַל־מָה {B} 𝔐 𝔙 𝔖 ℭ // lit: 𝔊

☞ **Options de nos traductions:**

עַל־מָה אֶשָּׂא בְשָׂרִי בְשִׁנָּי est 14a selon le 𝔐.

13ab porte: הַחֲרִישׁוּ מִמֶּנִּי וַאֲדַבְּרָה־אָנִי / וְיַעֲבֹר עָלַי מָה et 14b-15a sont: וְנַפְשִׁי אָשִׂים בְּכַפִּי et הֵן יִקְטְלֵנִי לֹא אֲיַחֵל.

Les deux premiers mots de 14a (עַל־מָה) sont omis par J123 à titre de dittographie de la fin du vs précédent. [N]RSV et NEB font de même en se fondant sur le 𝔊.

RL traduit 13b-14: “es komme über mich, was da will. (14) Was soll ich mein Fleisch mit meinen Zähnen festhalten / und mein Leben

aufs Spiel setzen?" TOB donne: "quoi qu'il m'advienne. (14) Aussi saisirai-je ma chair entre mes dents / et risquerai-je mon va-tout". REB offre: "and let what may come upon me! (14) Why do I expose myself to danger / and take my life in my hands?"

✂ **Correcteurs antérieurs:**

L'omission des deux premiers mots du vs 14 a été requise par Merx, Grætz (*Weisheit* 405), Siegfried, Oort, Perles (I 21), Ehrlich, Beer (BH23), Delitzsch (*Fehler* 85a et 134a), Houtsma, Dhorme, Montet (*Cent*), Pope et Gerlemann (BHS).

✍ **Les témoins anciens:**

Pour 13b et 14a le 𝔊 donne: καὶ ἀναπαύσωμαι θυμοῦ ἀναλαβὼν τὰς σάρκας μου τοῖς ὀδοῦσιν. Dire que le 𝔊 a omis les deux premiers mots du vs 14 est donc inexact. Mieux vaut dire qu'entre עַל־מָה et וְיַעֲבֹר עָלַי מָה du 𝔐 et καὶ ἀναπαύσωμαι θυμοῦ du 𝔊 il n'existe aucun rapport repérable.

Pour עַל־מָה, la 𝔙 donne 'quare', la 𝔖: ܥܠ ܡܢܐ et le 𝔗: מְטוּל מָה. Le 𝔐 a donc le clair appui de ces trois versions.

☞ **Choix textuel:**

La parfaite autonomie littéraire du 𝔊 ici nous interdit d'en tirer argument pour l'omission de ces deux mots. Aussi le comité a-t-il attribué sur ce point au 𝔐 1 {C} et 5 {B}.

✉ **Interprétation proposée:**

On peut être tenté de déplacer le sof pasuq et de lier ces deux mots à ce qui précède. La phrase וְיַעֲבֹר עָלַי מָה עַל־מָה pourrait s'appuyer sur des parallèles comme Éz 7,26: הֹוָה עַל־הֹוָה תָּבוֹא ou Jr 4,20: שֶׁבֶר עַל־שֶׁבֶר נִקְרָא. Ce "et qu'advienne sur moi quoi sur quoi" signifierait: "et m'advienne que pourra".

Mais tous les autres emplois bibliques de עַל־מָה semblent bien signifier 'pourquoi?'. Il serait donc préférable de traduire: "(13) Taisez-vous! Laissez-moi! C'est moi qui vais parler, / quoi qu'il m'advienne. (14) Pourquoi prendrais-je ma chair en mes dents / et placerais-je ma

vie dans ma paume? (15) Certes il me tuera, je n'ai pas d'espoir". Prendre sa chair en ses dents et placer sa vie dans sa paume signifie faire un effort désespéré pour échapper à un danger redoutable.

Jb 13,27b {A}

☞ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 porte pour ce vs: וְתָשֵׂם בַּסַּד רַגְלַי / וְתִשְׁמוֹר כָּל־אָרְחוֹתָי / עַל־שָׁרְשֵׁי רַגְלַי תִּתְחַקֶּה /.

Ce vs constitue encore un tristique. Il n'est donc pas surprenant que NEB ait omis 27b וְתִשְׁמוֹר כָּל־אָרְחוֹתָי, alors que REB a gardé ce stique en le traduisant: "keeping a close watch on all I do".

✂ **Correcteurs antérieurs:**

L'omission de ce stique a été requise par BEER (BH2), EHRLICH, STEUERNAGEL, FOHRER etc.

✍ **Les témoins anciens:**

Qpal et toutes les versions attestent ce stique.

☞ **Choix textuel:**

Contre cette omission conjecturale, le comité a attribué au 𝔐 la note {A}. Il est cependant fort possible que ce stique soit littérairement non primitif. En effet 13,27a sera cité par Elihu en 33,11a. Il n'est pas impossible que cela ait entraîné ensuite l'insertion de 33,11b qui aura constitué 13,27b.

✉ **Interprétation proposée:**

La traduction ne fait pas difficulté.

Jb 13,28A וְהוּא {A}
13,28B כְּרָקָב {B} 𝔐 σ′ 𝔙 // err-vocal: 𝔊? 𝔖? 𝔗? clav כְּרֹקֶב

☞ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 porte: וְהוּא כְּרָקָב יִבְלֶה / כְּבֶגֶד אֲכָלוֹ עָשׁ.

J12 conjecturent וְחַיַּי au lieu de וְהוּא et traduisent 28a: “Et ma vie s'effrite comme un bois vermoulu”. J3 garde le 𝔐 qu'elle traduit: “Et lui s'effrite comme un bois vermoulu” en séparant ce vs de ce qui le précède et en le liant à ce qui le suit.

[R]NEB transfère 13,28 après 14,2 en traduisant le premier stique: “he is like a wineskin that perishes”.

[N]RSV donne: “*One* (RSV: Man) wastes away like a rotten thing”.

RL porte: “der ich doch wie Moder vergehe”.

TOB offre: “Et pourtant l'homme s'effrite comme un bois vermoulu”.

✄ **Correcteurs antérieurs:**

Le transfert de 13,28 entre 14,2a et 14,2b a été demandé par Merx, alors que ce vs était placé après 14,2 par Siegfried, Dhorme, Pope ou après 14,3 par Montet (*Cent*). Beer (BH2) hésitait entre ces deux dernières positions, alors qu'en BH3 il renonçait au transfert.

Une correction vocalique de כְּרָקָב en כְּרֹקֶב (= outre) est fondée sur le 𝔊 et la 𝔖 par BH23, BHS y ajoutant le 𝔗. Optant pour cette vocalisation, Fohrer n'invoque en sa faveur que le 𝔊.

L'usage de la première personne par RL remonte à Luther. Pour la justifier, Houbigant a conjecturé ואהיה au lieu de והוא.

✍ **Les témoins anciens:**

Pour 13,28a le 𝔊 donne: ὃ παλαιοῦται ἴσα ἀσκῷ, σ′: τοῦ ὁμοίως σηπεδόνι παλαιουμένου, la 𝔙: “qui quasi putredo consumendus sum”, la 𝔖: ܘܗܘ ܐܝܟ ܙܩܐ ܕܒܠܐ et le 𝔗 selon la polyglotte de Londres: וְהוּא הֵיךְ רַקְבּוּבִית יִתְבְּלֵי. Mais, au lieu de וְהוּא, les mss Urbinates 1 et Berlin Or fol 4 donnent וְאִיהוּא.

☞ **Choix textuel:**

Le comité a attribué la note {A} à la leçon וְהוּא du 𝔐 que toutes les versions ont lue.

À la différence de BH23S et de FOHRER, NEB ne demande pas de corriger כְּרָקָב pour traduire: “like a wineskin”. Comme l'explique *HAL* certains exégètes et lexicographes postulent un 2e רָקָב qui aurait ce sens. La vocalisation lue par le 𝔊, la 𝔖 et le 𝔗 demeurant incertaine, le comité n'a attribué pour ce mot au 𝔐 que la note {B}.

✉ **Interprétation proposée:**

Commençons par rappeler que la division en chapitres ne fut instaurée qu'au début du XIIIe siècle dans la Bible latine parisienne. D'ailleurs la Bible à 42 lignes ne commence son ch. 14 qu'en 14,5. Le 𝔐 ne divise pas en sections le long discours de Job des chapitres 12, 13 et 14. Rien n'empêche donc de lier étroitement le vs 13,28 au vs 14,1. Jusqu'en 13,27, Job se plaint du comportement de Dieu à son égard. En 13,28 il élargit sa plainte à la condition humaine en général, cadre à l'intérieur duquel sa plainte personnelle réémergera brièvement en 14,3b.

Dans cette vue d'ensemble du contexte, le וְהוּא de 13,28a est explicité par le אָדָם de 14,1: “Et celui qui s'effrite comme une pourriture, / comme un vêtement rongé des mites, (14,1) l'homme enfanté par la femme, / il est bref de jours et gorgé de tracas.”

Ajoutons que, dans le contexte de 13,28a, ‘pourriture’ est mieux en place que ‘outre’.

Jb 14,3 וְאֹתִי {C} 𝔐 α′ 𝔗 // assim-ctext: 𝔊 𝔙 𝔖 clav וְאֹתוֹ

☞ **Options de nos traductions:**

אַף־עַל־זֶה פָּקַחְתָּ עֵינֶךָ / וְאֹתִי תָבִיא בְמִשְׁפָּט עִמָּךְ est le 𝔐 de 14,3.

J123 traduit: “*Et sur cet être* (J2: sur lui) tu *gardes les yeux ouverts* (J12: daignes ouvrir les yeux), / tu l'amènes en jugement devant toi” en disant lire “tu l'amènes” avec les versions au lieu de “tu m'amènes” de

l'hébreu.

RSV se fonde sur le 𝔊, la 𝔖 et la 𝔙 pour lire *him* au lieu de *me* lorsqu'elle traduit: “And dost thou open thy eyes upon such a one / and bring him into judgment with thee?” NRSV a renoncé à la correction et traduit: “Do you fix your eyes on such a one? / Do you bring me into judgment with you”.

Sans note, NEB offre: “Dost thou fix thine eyes on such a creature, / and wilt thou bring him into court to confront thee” et REB: “It is on such a creature you fix your eyes, / and bring him into court before you”. RL porte: “Doch du tust deine Augen über einen solchen auf, / daß du mich vor dir ins Gericht ziehst”. TOB donne: “Et c'est là-dessus que tu ouvres l'œil, / et c'est moi que tu cites avec toi en procès!”

✄ **Correcteurs antérieurs:**

De même que certains critiques avaient été gênés par le surgissement soudain du pronom de la 3[e] personne en 13,27, ils sont gênés par la percée imprévue du suffixe de la 1[e] personne en 14,3b. Aussi une correction de אתי en אתו a-t-elle été requise par Houbigant et de nombreux autres, dont Merx, Oort, Beer (BH23), Steuernagel (HSAT), Montet (*Cent*), Dhorme et Fohrer; alors que Gerlemann (BHS) se contente d'une information sur cette variante.

✍ **Les témoins anciens:**

Pour ce vs, le 𝔊 donne: οὐχὶ καὶ τούτου λόγον ἐποιήσω / καὶ τοῦτον ἐποίησας εἰσελθεῖν ἐν κρίματι ἐνώπιόν σου;. Au lieu de τοῦτον, α' donne: ἐμέ.

La 𝔙 porte: “et dignum ducis super huiuscemodi aperire oculos tuos / et adducere eum tecum in iudicium”. La 𝔖 traduit ici: ܐܦ ܥܠ ܗܢܐ ܦܬܚܬ ܥܝܢܝܟ. ܘܠܐ ܬܥܠ ܒܕܝܢܐ ܥܡܟ. Le 𝔗 offre: לְחוֹד עַל דֵּין פְּקַחְתָּא עֵינָךְ / וְיָתִי תָּעֵיל לְדִינָא עִמָּךְ.

☞ **Choix textuel:**

Le passage de la 1[e] à la 3[e] personne semble une assimilation au contexte. La 1[e] personne fait figure ici de lectio difficilior et jouit du

précieux appui de α'. Aussi le comité a-t-il retenu cette leçon avec 5 {C} et 1 {B}.

✉ **Interprétation proposée:**

La traduction de TOB est exacte et suffisamment claire.

Jb 14,4 {A}

☞ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 offre ici: מִי־יִתֵּן טָהוֹר מִטָּמֵא / לֹא אֶחָד. C'est le seul verset de ce long discours de Job qui, du fait de sa brièveté, ne porte pas de diviseur ayant le poids d'un atnaḥ. Est-ce à cause de cette particularité prosodique que [R]NEB l'omet “with 1 MS”?

✂ **Correcteurs antérieurs:**

Beer (BH23) et Montet (*Cent*) considèrent ce vs comme un ajout fait au texte.

✍ **Les témoins anciens:**

Kennicott signale l'absence de ce vs dans son ms 17, qui est le ms Archiv A 97 de la Bodléienne, ms allemand écrit au milieu du XIII[e] siècle et ayant de très nombreuses variantes. Ce n'est pas le seul vs que ce ms omet. Selon la collation de Kennicott, il fait de même pour 38,14, par exemple. Il omet aussi des mots: ימי en 14,14, תשמור en 14,16, etc. On ne saurait attribuer la moindre autorité aux initiatives de ce scribe.

4QJob[b] porte ce vs.

Pour ce vs le 𝔊 donne: τίς γὰρ καθαρὸς ἔσται ἀπὸ ῥύπου; / ἀλλ' οὐθείς, la 𝔙: “quis potest facere mundum de immundo conceptum semine / nonne tu qui solus es”. La 𝔖 offre: ܡܢܘ ܢܬܠ ܕܟܝܐ ܡܢ ܛܠܘܫܐ. ܐܦ ܠܐ ܚܕ. et le ℭ: מַן יִתֵּן דַּכֵּי מִן גְּבַר דְּאִסְתְּאַב בְּחוֹבִין אִלוּלָפוֹן אֱלָהָא דִי הוּא חַד דִּי יִשְׁבּוֹק לֵיהּ. La polyglotte d'Anvers porte יְהֵב au lieu de יִתֵּן.

Juste après le 𝔗 de ce vs, les mss Urbinates 1 et Berlin Or fol 4 donnent une paraphrase hébraïque de ce vs: מִי־יִתֵּן טָהוֹר מִטָּמֵא שֶׁנִּטְמָא בְחָטְאוֹ וְהָלַךְ אַחַר יִצְרוֹ אֵיךְ יִטְהַר / אֶלָּא הַקָּבָּה נֹתֵן לוֹ רוּח נְדִיבָה וּמְטַהֲרוֹ בִּתְשׁוּבָה.

☞ **Choix textuel:**

Une telle paraphrase est un phénomène pratiquement unique en ces mss. Elle indique l'importance théologique attribuée à ce verset. Il en va de même pour JÉRÔME qui est ici largement tributaire de la tradition midrashique du 𝔗. Quant au 𝔊, c'est sur le stique suivant (אִם־חֲרוּצִים יָמָיו) qu'il épilogue par ἐὰν καὶ μία ἡμέρα ὁ βίος αὐτοῦ ἐπὶ τῆς γῆς.

Considérant comme négligeable l'omission de ce vs dans le ms 17 de KENNICOTT, le comité a attribué à sa présence la note {A}.

✉ **Interprétation proposée:**

On pourra traduire: “Qui tirera le pur de l'impur? / Personne”.

Jb 14,6 וְיֶחְדָּ֑ל {A}

✐ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 offre ici שְׁעֵה מֵעָלָיו וְיֶחְדָּל / עַד־יִרְצֶה כְּשָׂכִיר יוֹמוֹ.

En donnant: “détourne de lui tes yeux et laisse-le, / tel un mercenaire, finir sa journée”, J123 a suivi un ms pour corriger “qu'il se repose” en “laisse-le”.

Au lieu de “that he may desist”, [N]RSV conjecture “and desist” quand elle traduit: “look away from *them* (RSV: him), and desist, / that *they* (RSV: he) may enjoy, *like laborers, their days* (RSV: like a hireling, his day)”.

Selon BROCKINGTON, [R]NEB corrige avec 1 ms וְיֶחְדַּל (sic!) en וַחֲדָל quand elle offre: “Look away from him therefore and leave him (NEB + alone) / *to count off the hours* (NEB: counting the hours day by day) like a hired labourer”.

RL porte: “so blicke doch weg von ihm, damit er Ruhe hat, / bis sein Tag kommt, auf den er sich wie ein Tagelöhner freut” et TOB: “regarde ailleurs: qu'il ait du répit / et jouisse comme un saisonnier de son congé”.

✄ **Correcteurs antérieurs:**

La correction mentionnée par Brockington a été requise par Oort, Beer (BH23), Ehrlich, Steuernagel (*HSAT*), Dhorme, Montet (*Cent*), Fohrer et Pope.

✍ **Les témoins anciens:**

Kennicott lit la leçon וחדל dans un ms allemand de Rotterdam datant de 1290. Ce ms peu soigné offre nombre de leçons où il est seul. Ainsi des ajouts de ‘waw’ en ותתקפהו en 14,20 et ובתים en 15,28, ou des omissions de mots, comme ידע כי en 15,23, ou des confusions: אויל au lieu de עויל en 16,11.

Le 𝔊 offre ici: ἀπόστα ἀπ’ αὐτοῦ, ἵνα ἡσυχάσῃ / καὶ εὐδοκήσῃ τὸν βίον ὥσπερ ὁ μισθωτός. Au lieu de ἀπόστα, θ' offre ἄνες.

La 𝔙 donne: “recede paululum ab eo ut quiescat / donec optata veniat sicut mercennarii dies eius”. La 𝔖 traduit ce vs par: ܘܢܬܢܝܚ ܒܨܒܝܢܐ ܢܪܥܐ ܐܝܟ ܐܓܝܪܐ ܘܝܘܡܘܗܝ. Quant au ℭ, il offre: פְּסִיק מִנֵּיהּ וְיִפְסוֹק מְחָתֵיהּ / עַד דִּיקַבֵּל סוּטְרֵיהּ הֵיךְ כַּאֲגִירָא בְּיוֹמֵיהּ.

☞ **Choix textuel:**

La leçon וְיֶחְדָּל a donc été lue par tous les témoins. Aussi a-t-elle reçu du comité 4 {A} et 2 {B}.

✉ **Interprétation proposée:**

En Lv 26,34.43 c'est le qal de רצה qui exprime que le pays *jouit* de ses sabbats. Il y a donc tout lieu de penser que 6b évoque la situation du salarié qui *jouit* de son jour (hebdomadaire) de repos. Après le verbe יֶחְדַּל, il faut sous-entendre un complément comme רֹגֶז (cf. 3,17). On pourra donc traduire: “Détourne de lui ton regard: qu'il ait du répit, / de sorte qu'il en jouisse comme un salarié jouit de son jour de repos”.

❦ **Problème littéraire:**

Le mot עַד a été clairement interprété ici par le vocalisateur-accentuateur comme une préposition “jusqu'à ce que” liée au verbe qui la suit. La 𝔙, la 𝔖 et le ℭ appuient cette interprétation qui sous-tend probablement la syntaxe plus libre du 𝔊. Mais est-ce ainsi que l'auteur interprétait son texte? Citons ici le 𝔐 de 1 S 2,5: שְׂבֵעִים בַּלֶּחֶם נִשְׂכָּרוּ וּרְעֵבִים חָדֵלּוּ עַד־עֲקָרָה יָלְדָה שִׁבְעָה וְרַבַּת בָּנִים אֻמְלָלָה. Il est frappant d'y retrouver le verbe חדל suivi de la préposition עַד qui, cette fois-ci, détonne avec le contexte. Cette préposition était d'ailleurs déjà assez peu utile en Jb 14,6. Ajoutons que l'expression en Jb 14,6 comme en 1 S 2,5 figure dans un stique dont le parallèle contient la racine שׂכר.

On sait que WINTON THOMAS (SVT IV, p. 14) a proposé pour חדל intransitif de 1 S 2,5 le sens “became plump, fleshy in the limbs” de l'arabe خَدُلَ et que CALDERONE (CBQ 23 [1961] 451-460) a étendu cette exégèse à Jb 14,6 en donnant en ces deux cas à עַד le sens de ‘nourriture’. Mais il faut noter ici que (selon les lexicographes arabes) ce verbe désigne formellement, pour une femme, le fait que ses jambes et ses bras ont épaissi et se sont arrondis, lorsque ce caractère est lié à une finesse de l'ossature. Il n'est donc peut-être pas très prudent d'extrapoler de là à tout engraissement. En outre, le fait qu'en quelques lieux bibliques עַד signifie ‘proie’ ne suffit pas à garantir pour l'expression חדל עד le sens de “s'engraisser de nourriture” que CALDERONE entend lui donner en ces deux lieux bibliques.

Reconnaissons cependant que cette expression semble bien figurer en 1 S 2,5 en un parallélisme antithétique avec un stique où il est dit que ceux qui étaient rassasiés sont obligés de s'embaucher comme salariés pour pouvoir se nourrir. Et elle semble figurer en Jb 14,6 en parallélisme synthétique avec un stique où il est dit que le salarié jouit de son jour de repos. Cette expression paraît donc signifier un affranchissement de la nécessité de travailler pour gagner sa vie. Mais il est difficile d'en dire plus et il nous faut reconnaître qu'un troisième texte poétique biblique fait suivre immédiatement (comme les deux premiers) le verbe חדל par la préposition עַד qui y paraît très bien à sa place, alors que les parallélismes que nous venons d'évoquer en sont

absents. C'est Jg 5,7: חָדְלוּ פְרָזוֹן בְּיִשְׂרָאֵל חָדֵלּוּ עַד שַׁקַּמְתִּי דְּבוֹרָה שַׁקַּמְתִּי אֵם בְּיִשְׂרָאֵל. Est-ce par pur hasard que, en ce troisième lieu poétique se produise la même rencontre entre ce verbe et cette préposition? Ou est-ce que nous devrions en conclure que le sens primitif de cette expression nous échappe totalement? Le comité n'a pas voulu prendre position sur ces questions qui portent sur une époque antérieure à celle de la stabilisation textuelle.

Jb 14,12 **בִּלְתִּי** {C} 𝔐 𝔗 // spont: 𝔊 𝔙 𝔖 clav בְּלֹת

☞ Options de nos traductions:

Le 𝔐 porte: וְאִישׁ שָׁכַב וְלֹא־יָקוּם / עַד־בִּלְתִּי שָׁמַיִם לֹא יָקִיצוּ / וְלֹא־יֵעֹרוּ מִשְּׁנָתָם.

Se fondant sur la 𝔙 et la 𝔖, J123 a corrigé בִּלְתִּי en בְּלֹת pour traduire: “les cieux s'useront avant qu'il ne s'éveille”.

Pour 12b, [N]RSV donne: “*until* (RSV: till) the heavens are no more, *they* (RSV: he) will not awake”. [R]NEB offre: “until the very sky splits open”. RL porte: “Er wird nicht aufwachen, solange der Himmel bleibt” et TOB: “Jusqu'à ce qu'il n'y ait plus de cieux, ils ne s'éveilleront pas”.

✂ Correcteurs antérieurs:

La correction retenue par J123 a été proposée par Michaelis (OEB VII 235s), Geiger (417), Beer (BH23), Dhorme, Montet (*Cent*) et Pope.

Pour l'option de NEB signalons Driver (*Text of Job*, 77).

✍ Les témoins anciens:

Ce stique est traduit par le 𝔊: ἕως ἂν ὁ οὐρανὸς οὐ μὴ συρραφῇ, les deux derniers mots ayant été omis par le 𝔊 ancien et traduits par καὶ οὐ μὴ ἐξεγερθῇ dans le texte antiochien.

Selon les attributions de la Syh et de Field, α' a traduit ici: ܥܕܡܐ ܕܐܝܟ ܕܢܬܒܠܘܢ ܫܡܝܐ ܠܐ ܢܬܬܥܝܪܘܢ et $\sigma'\theta'$: ἕως παλαιωθῇ

ὁ οὐρανὸς οὐκ ἐξεγερθήσονται.

La 𝔙 porte: “donec adteratur caelum non evigilabit”.

La 𝔖 donne: ܥܕ ܒܠܡ ܫܡܝܐ ܠܐ ܢܬܬܥܝܪܘܢ.

Selon la polyglotte de Londres, le ℭ traduit ce stique par: עַד דְּלֵית שְׁמַיָּא לָא יִתְּעָרוּן. Il faut noter qu'au lieu de עַד דְּלֵית שְׁמַיָּא לָא, les mss Urbinates 1 et Berlin Or fol 4 offrent עַד זְמַן שְׁמַיָּא וְלָא.

☞ **Choix textuel:**

Le verbe בלה est employé ailleurs pour exprimer l'usure des cieux (Ps 102,27) et de la terre (Is 51,6). Il se peut que ce soit cela qui ait amené les versions à traduire ici בִּלְתִּי par un verbe. Mais le mot בִּלְתִּי est en réalité l'état construit du ségolé בֶּלֶת affecté d'un ‘yod’ paragogique et a la signification plus énergique de ‘inexistence’. ORLINSKY (JQR 28 [1937-38] 61) a prétendu que ce serait le seul endroit de la Bible où ce mot serait suivi d'un substantif. Cependant on rencontre des situations équivalentes en Nb 32,12 et Jos 11,19, étant donné qu'il y est suivi par des noms de personnes.

Le comité a estimé la leçon des versions plus plate et a retenu celle du 𝔐 avec 5 {C} et 1 {B}, conservant un doute notable sur ce point.

✉ **Interprétation proposée:**

On pourra traduire comme TOB l'a fait.

Jb 15,12 cf. infra p. 507

Jb 15,22 cor וְצָפוּ {B} 𝔐K // modern: 𝔐Q וְצָפוּי / incert: σ′ 𝔙 𝔖 / lic: 𝔊 ℭ

☞ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 porte: לֹא־יַאֲמִין שׁוּב מִנִּי־חֹשֶׁךְ / וְצָפוּי הוּא אֱלֵי־חָרֶב.

22b offre un ketib וצפו.

J123 conjecture וְצָפוּן au lieu de וְצָפוּי et traduit: “et se voit désigné pour *l'épée* (J1: le glaive)”.

[N]RSV donne: “and *they are* (RSV: he is) destined for the sword”. [R]NEB offre: “he is marked down for the sword”.

RL porte: “und fürchtet immer das Schwert”.

TOB traduit: “lui que guette le glaive”.

✄ Correcteurs antérieurs:

La correction de J123 a été proposée par GRÆTZ (*Weisheit* 406), PERLES (I 29), BEER (BH23), DELITZSCH (*Fehler* 110a), STEUERNAGEL (*HSAT*), FOHRER.

Il est probable que RL a seulement traduit largement.

✍ Les témoins anciens:

Le 𝔊 porte: ἐντέταλται γὰρ ἤδη εἰς χεῖρας σιδήρου.

σ′ traduit: προεσκοπεύθη γὰρ εἰς μάχαιραν et la 𝔙 donne: “circumspectans undique gladium”. La 𝔖: ܣܟܐ ܠܣܝܦܐ et le ℭ: וְאֶטִימוֹס הוּא לְקָטְלִין בְּחַרְבָּא.

☞ Choix textuel:

σ′, la 𝔙 et la 𝔖 ont bien plus probablement lu ici le verbe צפה que le verbe צפן. Le 𝔊 et le ℭ sont ici trop libres pour qu'on puisse conclure sur ce point.

Le ketib וְצָפוּ est une forme archaïque du participe passif ‘lamed-hé’ dont le qeré est une modernisation. De cette forme archaïque, le livre de Job offre un autre exemple en (41,25) הֶעָשׂוּ. La survie de cet archaïsme est une preuve de son authenticité. Le comité a donc attribué au ketib ici la note {B}.

✉ Interprétation proposée:

On pourra traduire: “Et il est, lui, en butte au glaive”.

Jb 15,23A וְנֹעָד cor {C} 𝔊 // err-graph: 𝔐 𝔙 𝔖 𝔗 וְנֹדֵד
15,23B cor אַיָּה {C} 𝔊 // err-vocal: 𝔐 𝔗 אַיֵּה → lic: 𝔙 𝔖
15,23C cor εἰς πτῶμα {D} 𝔊 // err-graph: 𝔐 𝔙 𝔖 𝔗 בְּיָדוֹ

☞ **Options de nos traductions:**

Selon le 𝔐, le vs 23 porte: נֹדֵד הוּא לַלֶּחֶם אַיֵּה / יָדַע כִּי־נָכוֹן בְּיָדוֹ יוֹם־חֹשֶׁךְ. Au lieu de נֹדֵד, J12 conjecturait נוֹעָד et J3 מוֹעָד. Puis, avec le 𝔊, J123 vocalisait אַיָּה au lieu de אַיֵּה et corrigeait בְּיָדוֹ en פִּידוֹ. J123 traduit: "assigné en pâture au vautour. / Il sait que sa ruine est imminente" (les deux derniers mots passant au début du vs suivant).

Selon Brockington, [R]NEB conjecture en 23a: נֻדַּד הוּא לְלֶחֶם אַיָּה, puis בִּידוֹ (erreur pour פִּידוֹ ou אֵידוֹ?) quand elle traduit: "he is flung out as food for vultures; / *he* (NEB: such a man) knows that his destruction is certain".

[N]RSV offre: "*They wander* (RSV: He wanders) abroad for bread, saying, 'Where is it?' / *They know* (RSV: He knows) that a day of darkness is ready at (RSV + his) hand". RL: "Er zieht hin und her nach Brot / und weiß, daß ihm der Tag der Finsternis bereitet ist" et TOB: "Il erre pour chercher du pain, mais où aller? / Il sait que le sort qui l'attend, c'est le jour des ténèbres".

✄ **Correcteurs antérieurs:**

C'est Michaelis (OEB VII 241s) qui, en 23B, a proposé la vocalisation אַיָּה. À cela, Beer a ajouté en BH2, pour 23A, la conjecture וְנֹעָד (transformée en מוֹעָד en BH3) et, en 23C, il a fondé sur le 𝔊 la correction פִּידוֹ.

Pour 23A, Dhorme a préféré נֹדָד et, pour 23C, Steuernagel (*HSAT*) a préféré אֵידוֹ (demandé par Ehrlich). Montet (*Cent*) a proposé l'ensemble des corrections de ce vs et du suivant dans l'état où J1 les a adoptées.

✍ **Les témoins anciens:**

Le 𝔊 offre pour ce vs: κατατέτακται δὲ εἰς σῖτα γυψίν· / οἶδεν δὲ ἐν ἑαυτῷ ὅτι μένει εἰς πτῶμα. Cela appuie formellement la vocalisation אַיָּה. Ce grec correspond mieux à וְנֹעָד qu'à וְנֹדֵד. Enfin il

est évident que εἰς πτῶμα suppose une autre vorlage que בְּיָדוֹ.

La 𝔙 porte: “cum se moverit ad quaerendum panem / novit quod paratus sit in manu eius tenebrarum dies”. La 𝔖 traduit ici: ܙܳܥ ܗܘ ܠܡܣܥܘܪܐ ܕܕܝܐ. ܘܐܝܟܐ ܕܗܘ ܝܕܥ ܘܡܬܛܝܒ ܗܘ ܒܐܝܕܗ ܝܘܡܐ ܕܚܫܘܟܐ.

Le ℭ porte ici: מְנַדֵּד הוּא לִמְזוֹנָא הָאן / הוּא יְדַע אֲרוּם מְעַתַּד בִּידֵיהּ יוֹם חֲשׁוֹכָא.

☞ **Choix textuel:**

15,23AB. — Le comité a estimé probable qu'une corruption de וְנֹעָד en וְנֹדֵד (qui en est proche en vieille écriture carrée) a entraîné ensuite la modification vocalique de אַיָּה en אַיֵּה. Aussi a-t-il, en 23A, attribué 4 {C} à וְנֹעָד et 2 {C} à la leçon du 𝔐 et, en 23B, attribué 5 {C} à la vocalisation אַיָּה et 1 {C} à la vocalisation du 𝔐.

15,23C. — Ici le comité a choisi, avec de grandes hésitations (2 {B} pour le 𝔐, contre 2 {C} et 2 {D} pour le 𝔊), la leçon du 𝔊 (εἰς πτῶμα) sans oser se prononcer sur une vorlage hébraïque précise.

✉ **Interprétation proposée:**

On pourra traduire: “Il est assigné, lui, en pâture au vautour; / il sait que sa ruine est imminente”.

Jb 15,24 cor יוֹם־חֹשֶׁךְ יְבַעֲתֻהוּ / צַר וּמְצוּקָה תִּתְקְפֵהוּ / כְּמֶלֶךְ עָתִיד לַכִּידוֹר {D} 𝔊 // reorg-synt: 𝔐 𝔙 𝔖 ℭ / יוֹם־חֹשֶׁךְ / יְבַעֲתֻהוּ צַר וּמְצוּקָה תִּתְקְפֵהוּ כְּמֶלֶךְ עָתִיד לַכִּידוֹר

☞ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 offre ici: יְבַעֲתֻהוּ צַר וּמְצוּקָה / תִּתְקְפֵהוּ כְּמֶלֶךְ עָתִיד לַכִּידוֹר.

J123 fait passer יוֹם־חֹשֶׁךְ de la fin du vs 23 au début du vs 24 en mettant au singulier le verbe suivant, se fondant pour cela sur le 𝔊, la 𝔖 et la 𝔙. Puis (sans le dire) elle met le second verbe du vs au pluriel. Elle obtient ainsi pour ce vs 24: יוֹם־חֹשֶׁךְ יְבַעֲתֻהוּ / צַר וּמְצוּקָה תִּתְקְפֻהוּ / כְּמֶלֶךְ עָתִיד לַכִּידוֹר.

Selon BROCKINGTON, [R]NEB effectue le même transfert et la même correction du verbe suivant (avec le même silence sur la seconde correction).

✂ **Correcteurs antérieurs:**

C'est BEER (BH23) qui a proposé l'ensemble de ces corrections en se fondant sur le 𝔊.

✍ **Les témoins anciens:**

Le 𝔊 offre: ἡμέρα δὲ αὐτὸν σκοτεινὴ στροβήσει, / ἀνάγκη δὲ καὶ θλῖψις αὐτὸν καθέξει / ὥσπερ στρατηγὸς πρωτοστάτης πίπτων. Au lieu de στροβήσει, *α′* porte ἐκθαμβήσει et *σ′*: θορυβήσει.

La 𝔙 donne: “terrebit eum tribulatio et angustia / vallabit eum sicut regem qui praeparatur ad proelium”.

La 𝔖 porte: ܢܒܥܬܘܗܝ، ܐܘܠܨܢܐ ܘܥܩܬܐ ܬܬܒܪܘܗܝ، ܐܝܟ ܡܠܟܐ ܕܡܛܝܒ ܠܩܪܒܐ.

Selon la polyglotte de Londres, le ℭ traduit: יְבַעֲתוּנֵּיהּ עָקָא וּמְעִיקָא / יַחְזְרוּנֵּיהּ הֵיךְ מְלִיךְ דְאֱטִימוּס לִגְלוּגְדָק. B1 et B2 ne s'en distinguent que par la leçon חֲזְרוּנֵּיהּ, alors que les mss Urbinates 1 et Berlin Or fol 4 portent מְחַזְרִין. Au lieu de לִגְלוּגְדָן, le ms Urbinates 1 porte לִגְלִיגְדִיק et le ms Berlin Or fol 4 לִגְלוּגְדָק. La polyglotte d'Anvers donne: יְבַעֲתֻנֵּהּ עָקָא וּמְעִיקָא / מַחְזְרִין יָתֵהּ הֵיךְ מְלֵךְ דִמְעַתַּד לְאִסְתַּחָרָא בִלְגְיוֹנִין. Les mss Urbinates 1 et Berlin Or fol 4 donnent comme ℭ2 partiel cette leçon à partir de הֵיךְ.

☞ **Choix textuel:**

Avec les mêmes notes qu'en 23C, le comité a choisi pour ce vs la forme déduite du 𝔊 par BEER et adoptée par J123. Il a estimé en effet que la différence d'options qui sépare le 𝔐 du 𝔊 en 23C motive les différences de structure syntaxique de ces deux formes textuelles en ce vs 24.

✉ **Interprétation proposée:**

On pourra traduire: “Le jour de ténèbre l'épouvante, / la détresse et l'angoisse se ruent sur lui / comme un roi prêt à l'assaut”.

Jb 15,29 מִנְלָם {B} 𝔐 // exeg: 𝔖, ℭ / lic: 𝔊, 𝔙

☞ **Options de nos traductions:**

Selon le 𝔐, le vs 29 porte: לֹא־יֶעְשַׁר וְלֹא־יָקוּם חֵילוֹ / וְלֹא־יִטֶּה לָאָרֶץ מִנְלָם.

Larcher estimant que מִנְלָם “n'est susceptible d'aucune explication satisfaisante” se fonde sur le 𝔊 pour donner en J123: “mais *il ne s'enrichira pas, sa fortune ne tiendra pas* (J12: au lieu de s'enrichir, il verra s'écrouler sa fortune) / et ne couvrira plus le pays de son ombre”.

[N]RSV, en notant pour ce mot “meaning of Heb uncertain” s'inspire de la 𝔙 pour traduire: “*they* (RSV: he) will not be rich, and *their* (RSV: his) wealth will not endure, / nor will *they* (RSV: he) strike root in the earth”.

Selon Brockington, [R]NEB se fonde sur la 𝔙 pour corriger יִטֶּה en יֵטֶּה et מִנְלָם en אֶצְלָם quand elle traduit: “He will *be rich no longer* (NEB: no longer be rich), his wealth will not *endure* (NEB: last), / and he will strike no root in the earth”.

RL donne: “Doch wird er nicht reich bleiben, und sein Gut wird nicht bestehen, / und sein Besitz wird sich nicht ausbreiten im Lande” et TOB: “Mais il ne s'enrichira pas, sa fortune ne tiendra pas, / son succès ne s'étalera plus sur la terre”.

✂ **Correcteurs antérieurs:**

À propos de מִנְלָם les conjectures ont fusé. Cappel (*Notæ*) a proposé מִכְלָם, Houbigant hésitait entre זלזלו et המונו; se fondant sur le 𝔊, Michaelis (OEB VII 242) adopta צִלָּם. Olshausen et Luzzatto conjecturent מַגָּלָם, Böttcher: מִמְלָם, Dillmann: שִׁבֳּלָם, Merx: צֶלֶם (adopté par Montet [*Cent*]), Hitzig: מְלָלָם, Grætz (*Weisheit* 406), Oort et Houtsma: צִלּוֹ ou צִלֹּה, Dhorme: צַלְמוֹ, Beer (BH3): מְלִילוֹ ou מְלִלֹת, Richter: שָׁלוֹם etc.

✍ **Les témoins anciens:**

Pour 29b le 𝔊 offre: οὐ μὴ βάλῃ ἐπὶ τὴν γῆν σκιὰν. La 𝔙 porte: “nec mittet in terra radicem suam”. La 𝔖 suit son propre chemin avec ܘܠܐ ܢܪܡܐ ܛܠܠܗ ܥܠ ܐܪܥܐ et, selon la polyglotte de Londres, le

ℭ midrashise: לָא יִתְעַתַּר וְלָא יִתְקַיֵּם עֻתְרֵיהּ דְקֹרַח / וְלָא יִתְמְתַח לְאַרְעָא מִנְהוֹן וּמֵהָלֵין טָבָתָא דְדָתָן וַאֲבִירָם. B1 et B2 portaient וְלָא לְהוֹן וּלְהַלְהוֹן, le ms Urbinates 1 וּלְהֵלְהוֹן et le ms Berlin Or fol 4 וְלָא לְהוֹן, au lieu de וּמֵהָלֵין. La polyglotte d'Anvers omet les 4 derniers mots. ARIAS MONTANO les donne en appendice sous la forme: וּלְהַלְהוֹן טָבְתָא דְדָתָן וַאֲבִירָם.

❦ Histoire de l'exégèse juive médiévale:

Le ℭ a donc compris quelque chose comme מַן לָם, c'est-à-dire “ce qui est à eux”. Cette exégèse sera reprise par ZERAḤIAH GRACIAN, alors que d'autres (comme le commentaire WRIGHT) comprennent מִן לָם, c'est-à-dire “(ce qu'il a dérobé) à partir de ce qui est à eux”.

SAADYA a traité de ce mot מִנְלָם dans l'*Agron* (où nous suivons l'interprétation d'ALLONY) et dans son commentaire de Job, où nous suivons les interprétations de BACHER (éditeur du commentaire) et de ECKER (61). Comme l'a fait la ܣ, il estime le ‘nun’ redondant comme dans l'araméen חנטין (au lieu de חטין). Donc c'est l'équivalent de מִלָּם qui a le sens de מִלָּתָם. Aussi traduit-il par كلامهم (= leur mot). ḤAYYUJ, en son commentaire sur 1 R 18,44 (KOKOVZOV, p. 9) confirme qu'en ce mot le ‘nun’ est excédentaire.

YÉFET BEN ÉLY estime que ce mot a le sens de ‘demeure’ et qu'il s'agit d'une permutation, phénomène auquel on peut s'attendre lorsqu'il s'agit de linguales et de nasales (par exemple שַׂלְמָה et שִׂמְלָה). Le mot מִנְלָם est donc ici l'équivalent de מְלוֹנָם.

JUDAH BEN QOREISH (BECKER, p. 272), dans sa comparaison entre l'hébreu et l'arabe, se contente de donner comme équivalent à ce mot l'arabe منالهم. Selon FLEISCHER (en une note au commentaire de DELITZSCH), FREYTAG a commis une erreur en rattachant le mot منال à la racine نول (= tendre, proposer), alors qu'il est l'infinitif de نيل (= atteindre, obtenir), cet infinitif ayant la valeur d'un substantif abstrait. Or ‘atteinte, obtention’ peut aisément prendre la valeur concrète de “ce que l'on atteint, ce que l'on obtient”.

Dans le même sens, ABULWALID, dans son *Mustalḥaq* (*Opuscules*, pp. 155-157), dérive ce mot d'une racine נלה comme מִכְרָם (Nb 20,19) dérive de כרה. Et il conclut: “Le verset de Job est donc à traduire:

«Leur perfection et la réalisation de leurs projets ne sera pas atteinte dans le monde»; en d'autres mots: ils seront exterminés et leur pouvoir ne durera pas”.

☞ **Choix textuel:**

Beaucoup d'exégètes ont rapproché ce mot de כַּנְּלֹתְךָ de Is 33,1 qu'en *CTAT2* 224 nous avons corrigé en כְּכַלֹּותְךָ. Ici le comité a estimé n'avoir aucun fondement pour une éventuelle correction. L'interprétation comme ‘ombre’ du 𝔊 ou en ‘racine’ de la 𝔙 semblent des improvisations. Celles de la 𝔖 et du ℭ se rattachent à des traditions exégétiques juives que nous venons d'évoquer.

Comme DELITZSCH l'a fait remarquer, en arabe, le ‘a’ naturellement long de la racine ‘nâla’, peut, dans la flexion, s'atténuer en une simple voyelle auxiliaire. Il n'est donc nullement impossible d'accepter le rapprochement fait par JUDAH BEN QOREISH dont les suggestions sur les relations entre l'arabe et l'hébreu biblique méritent toujours d'être recueillies avec attention. Aussi le comité a-t-il retenu le texte du 𝔐 avec 5 {B} et 1 {C}.

À propos du suffixe pluriel de ce mot, notons que le suffixe peut, de façon transitoire, expliciter en pluriel un singulier collectif. On a de cela un bon exemple en 14,12 où le אִישׁ initial est repris par des pluriels dans le stique suivant.

✉ **Interprétation proposée:**

En suivant l'exégèse de JUDAH BEN QOREISH, ABULWALID, DELITZSCH et FLEISCHER, on pourra traduire: “Il ne s'enrichira pas, sa fortune ne tiendra pas, / leurs projets ne se réaliseront pas sur leur terre”, ou, plus littéralement: “leur entreprise ne s'étendra pas au pays”.

Jb 15,30A {A}
15,30B וְיָסוּר et **פִּיו** {B} 𝔐 𝔙 𝔖 𝔗 // lit: 𝔊

☞ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 porte ici: / לֹא־יָסוּר מִנִּי־חֹשֶׁךְ / יֹנַקְתּוֹ תְּיַבֵּשׁ שַׁלְהָבֶת / וְיָסוּר בְּרוּחַ פִּיו.

15,30A. — [R]NEB conjecture ici l'omission du stique 30a.

J12 l'omettaient aussi, y voyant une répétition de 22a.

15,30B. — J123 conjecture (en se référant à Os 13,3) וְיִסֹּעַר au lieu de וְיָסוּר et corrige, avec le 𝔊, פִּיו en פִּרְחוֹ quand elle traduit: “la flamme dessèchera ses jeunes pousses, / *sa fleur sera emportée par le vent* (J12: le vent emportera sa fleur)”.

Attestant ces deux corrections, [N]RSV porte: “the flame will dry up *their* (RSV: his) shoots, / and *their* (RSV: his) blossom will be swept away by the wind”.

Brockington n'attestant que la seconde correction, [R]NEB donne: “scorching heat will shrivel his shoots, / and his blossom will be shaken off by the wind”.

RL écrit: “Die Flamme wird seine Zweige verdorren, / und Gott wird ihn durch den Hauch seines Mundes wegraffen” et TOB: “une flamme dessèchera ses rameaux / et il fuira sa propre haleine”.

✂ **Correcteurs antérieurs:**

15,30A. — L'omission et sa motivation viennent de Beer (BH2), Dhorme et Fohrer.

15,30B. — C'est une correction de פִּיו en נִצָּתוֹ que Merx fonde ici sur le 𝔊, alors que צִיץ est proposé par Siegfried.

Les deux corrections de J123 ont été adoptées aussi par Dhorme, Montet (*Cent*) et Fohrer. Elles ont été proposées par Beer (BH2), alors qu'en BH3, il modifie la première (qui émane de Perles [I 52]) en וַיִּשּׁוֹר (qu'il fonde aussi sur le 𝔊). Gerlemann (BHS) ne corrige plus.

✍ **Les témoins anciens:**

15,30A. — Tous les témoins attestent ce stique.

15,30B. — Pour ces deux stiques, le 𝔊 donne: τὸν βλαστὸν αὐτοῦ μαράναι ἄνεμος, / ἐκπέσοι δὲ αὐτοῦ τὸ ἄνθος. Donc שלהבת n'est pas traduit, רוּחַ est transféré au stique précédent et le traducteur a inventé un stique final en s'inspirant de 14,2 où ὥσπερ ἄνθος ἀνθῆσαν ἐξέπεσεν traduit: כְּצִּיץ יָצָא וַיִּמָּל ou de 15,33 où ἐκπέσοι δὲ ὡς ἄνθος ἐλαίας traduira וְיַשְׁלֵךְ כַּזַּיִת נִצָּתוֹ. Cette “fleur qui tombe” familière au traducteur grec de Job est normalement évoquée (pour meubler son ignorance) par le “surgeon qui se dessèche” ou “se fane” du stique précédent. D'ailleurs ces 3 passages sont les 3 seules occurrences du mot ἄνθος dans le 𝔊 de Job. Donc le 𝔊 est inutilisable pour corriger le 𝔐.

Au lieu de μαράναι, *α′* porte φλέξει et au lieu de ἄνεμος, *σ′* porte φλόξ.

La 𝔙 offre: “ramos eius arefaciet flamma / et auferetur spiritu oris sui”.

ܘܣܘܟܘܗܝ، ܬܝܒܫ ܫܠܗܒܝܬܐ. ܢܫܒܐ ܒܪܘܚܐ ܕܦܘܡܗ est ce que la 𝔖 donne ici.

Le 𝔗 porte: שִׁבְשֵׁיהּ תְּיַבֵּשׁ שַׁלְהוֹבִיתָא / וְיֶעְדֵּי בְּזַעֲפָא דְפוּמֵּיהּ דֶּאֱלָהָא. À cela les mss Urbinates 1 et Berlin Or fol 4 ajoutent en 𝔗2 partiel בְּמֵימַר פּוּמֵּיהּ.

☞ **Choix textuel:**

15,30A. — Le comité a donc attribué la note {A} à la présence de ce stique.

22a porte: לֹא־יַאֲמִין שׁוּב מִנִּי־חֹשֶׁךְ. Il est donc inexact que 30a en soit la reprise.

15,30B. — Le 𝔊 faisant ici une improvisation littéraire, alors que les autres témoins appuient assez nettement le 𝔐, le comité a attribué à celui-ci la note {B}.

✉ **Interprétation proposée:**

15,30A. — La traduction de 30a ne fait pas difficulté.

15,30B. — Avec le 𝔗, RASHI et KÖNIG, le comité a estimé que le suffixe 3[e] pers. masc. sing. de פִּיו renvoie à Dieu qui est le sujet toujours sous-jacent (comme dans le יִתֵּן de 3,20). On pourra donc

traduire: “Une flamme dessèchera sa ramure / et il s'écartera, sous le souffle de sa bouche” en indiquant en note que ce dernier possessif se réfère probablement à Dieu.

Jb 15,31 בַּשָּׁו {B} 𝔐 ℭ // lic: 𝔊, 𝔙, 𝔖

☞ **Options de nos traductions:**

Dans le 𝔐, ce vs porte: אַל־יַאֲמֵן בַּשָּׁו נִתְעָה / כִּי־שָׁוְא תִּהְיֶה תְמוּרָתוֹ.

Au lieu de בַּשָּׁו, J123 conjecture בְּשִׂיאוֹ et omet נִתְעָה où elle soupçonne le signal d'une correction. Elle traduit: “Qu'il ne se fie pas à sa taille élevée, / car *il se ferait illusion* (J1: ce serait vanité, J2: ce serait mensonge)”. Comme nous le verrons plus tard, elle transfère תְּמוּרָתוֹ au début du vs 32.

Brockington confesse la première correction de la part de [R]NEB qui, sans note, donne: “He deceives himself, trusting in his high rank, / for all his dealings will come to nothing”.

[N]RSV offre: “Let *them* (RSV: him) not trust in emptiness, deceiving *themselves* (RSV: himself); / for emptiness will be *their* (RSV: his) recompense”. RL traduit: “Er traue nicht auf Trug, sonst wird er betrogen sein, / und Trug wird sein Lohn werden” et TOB: “Qu'il ne mise pas sur la duperie, il ferait fausse route, / car la duperie serait son salaire”.

✂ **Correcteurs antérieurs:**

De nombreuses conjectures ont été proposées à la place de בַּשָּׁו. C'est Dhorme qui a proposé celle que J123 et NEB ont retenue.

✍ **Les témoins anciens:**

Le ms F note en mp un qeré בשיו, alors que les mss A et Cm ainsi que l'édition B2 notent en mp: ל׳ חס׳ א׳. Cette tradition, appuyée par Norzi, semble préférable à celle d'un qeré. Notons, en tout cas, que ce qeré a des parallèles en ce ms F où l'on rencontre en Pr 23,6 et 24,1 des qerés איו pour תִּתְאָו dont le seul but est d'assurer une

prononciation en ‘âw’ de la finale.

Le 𝔊 porte: μὴ πιστευέτω ὅτι ὑπομενεῖ, / κενὰ γὰρ ἀποβήσεται αὐτῷ.

La 𝔙 offre: “non credat frustra errore deceptus / quod aliquo pretio redimendus sit”. Selon l'édition San Girolamo, toutes les éditions anciennes qu'elle a collationnées portent ici ‘credet’. Cela vaut aussi pour la polyglotte d'Alcalá et pour les apparats critiques d'ESTIENNE, alors que l'édition FROBEN porte ici, par erreur, ‘recedet’. Mais la leçon authentique ‘credat’ avait déjà été donnée par GADOLO, en 1495, sans que personne l'ait suivi.

La 𝔖, elle, traduit: ܘܠܐ ܢܗܝܡܢ ܕܒܛܠܘܬܐ ܡܬܠܚܡܐ. ܡܛܠ ܕܣܪܝܩܐ ܗܘܬ ܡܦܪܥܢܘܬܗ.

Le ℭ donne selon B1, B2 et la polyglotte de Londres: לָא יְהֵימִין בְּבַר נָשׁ דִּבְשִׁקְרָא תָּעֵי / אֲרוּם שִׁקְרָא תְּהֵי פֻּרְעָנֵיהּ. Au lieu de בְּבַר, les mss Urbinates 1, Berlin Or fol 4 et la polyglotte d'Anvers donnent בַּר.

❦ **Histoire de l'exégèse juive médiévale:**

SAADYA traduit ce mot par بـا لـمـسـتـوى et explique en précisant que שו هـو الاسـتـوى en prenant pour parallèle וְאֵשֶׁת מִדְיָנִים נִשְׁתָּוָה (Pr 27,15). Puis il paraphrase ce stique ainsi: Éliphaz dit que l'homme égaré ne croit pas dans la vérité et dans ce qui est juste (لا يـومـن بـالـحـقّ ولا المستوى). Un ms de la Genizah ajoute: “et c'est pourquoi il est écrit שו sans ‘alef’.” Dans l'introduction au *Kitâb al-Amânât*, SAADYA reprend l'exégèse de ce vs en ces termes: فهـو متمسّك بالزور وتارك للمسـتوى. Le contexte montre clairement que SAADYA oppose ici שו et שוא.

YÉFET BEN ÉLY traduit ce vs en faisant de שוא une reprise de שׁו: لا يامن بالكذب ضلّ الى كذب تكون تبديله. Et la finale du vs signifie qu'il échangera le שוא pour le שוא.

Dans la ligne de SAADYA, on rencontre ABULWALID (*Uṣul*), JUDAH IBN BALAAM (*Homonymes*), JOSEPH QIMḤI, RADAQ (*Shorashim* sous שׁוה et *Mikhlol* 178b), ZERAḤIAH GRACIAN.

Dans la ligne de YÉFET, on trouve DAVID BEN ABRAHAM (II 655,37 à 656,41), MOSHÉ QIMḤI.

RASHI semble comprendre: “Que celui qui se laisse égarer par le néant, n'aille pas croire que son paiement sera du néant (c'est-à-dire

qu'il n'y aura pas de rétribution)”.

JOSEPH QARA commente: “On peut dire que l'homme qui se laisse égarer par le néant ne croit pas que le néant sera son paiement”. Puis à cette exégèse, il oppose celle qu'il a entendu de la bouche de R. MENAḤEM BEN ḤELBO, frère de son père: “Que l'homme qui se laisse égarer par le néant «ne mécréde» pas [ici en français au sens de “ne se refuse pas à croire”] que sa fin, le néant, sera son paiement, car il doit être convaincu sans le moindre doute qu'il est certain que le néant sera sa rétribution”.

Un certain nombre d'autres auteurs rapportent les deux exégèses à partir de שׁוה et de שׁוא sans choisir entre elles.

☞ **Choix textuel:**

Si l'on en croit les principaux témoins tibériens classiques, שָׁו est seulement ici une graphie défective pour שָׁוְא. Cela fera pencher la balance en faveur de l'exégèse de YÉFET BEN ÉLY. Cela correspond d'ailleurs à l'option du 𝔗.

Les autres versions ont tâtonné ou improvisé. Elles n'offrent en tout cas rien de préférable au 𝔐 dont la difficulté est essentiellement exégétique. Le comité lui a attribué la note {B}.

✉ **Interprétation proposée:**

On retiendra de RASHI et de JOSEPH QARA l'interprétation de נִתְעָה comme proposition relative. En se fondant sur ROSENMÜLLER et EWALD, on pourra traduire: “Que celui qui s'égare ne croie pas à la vanité, / car vanité sera sa rétribution (littéralement: ce qu'il recevra en échange)”.

Comme on pourra le constater, cela s'articule bien avec le vs suivant.

Jb 15,32 תִּמָּלֵא {B}

✑ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 porte pour ce vs: בְּלֹא־יוֹמוֹ תִּמָּלֵא / וְכִפָּתוֹ לֹא רַעֲנָנָה.

Après avoir, avec le 𝔊, transféré au début de ce vs le dernier mot du précédent, J123 corrige, avec le 𝔊, la 𝔖 et la 𝔙, תְּמָּלֵא en תִּמַּל. Elle traduit: “Avant le temps *se flétrira sa ramure* (J3 [corrigeant תְּמוּרָתוֹ en תִּמֹּרָתוֹ]: flétriront ses palmes), / et ses *branches* (J3: rameaux) ne reverdiront plus”.

Selon Brockington, [R]NEB corrige comme J3 quand elle traduit: “His palm trees will wither unseasonably, / and his branches will not *be luxuriant* (NEB: spread)”. Cependant, elle ajoute תְּמוּרָתוֹ (sic! pour תִּמֹּרָתוֹ) au lieu de le transférer à partir du vs précédent.

[N]RSV porte: “It will be paid in full before *their* (RSV: his) time, / and *their* (RSV: his) branch will not be green”.

RL offre: “Er wird ihm voll ausgezahlt werden noch vor der Zeit, / und sein Zweig wird nicht mehr grünen” et TOB traduit: “Cela s'accomplira avant sa fin / et sa ramure ne reverdira plus”.

✄ **Correcteurs antérieurs:**

Les deux corrections de [R]NEB ont été proposées par Beer (BH23), Montet (*Cent*), Pope, Fohrer (préférant זְמוֹרָתוֹ). Gerlemann (BHS) ne mentionne que celle du verbe (qui émane de Perles [I 82]), à titre informatif. Le transfert du dernier mot du vs 31 avait été proposé par Dhorme.

✍ **Les témoins anciens:**

Transférant ici le dernier mot du vs 31, le 𝔊 porte: ἡ τομὴ αὐτοῦ πρὸ ὥρας φθαρήσεται, / καὶ ὁ ῥάδαμνος αὐτοῦ οὐ μὴ πυκάσῃ. Au lieu de οὐ μὴ πυκάσῃ, *α'* offre: οὐκ εὐθαλήσει et *σ'*: οὐ μὴ ἐυθαλήσῃ.

La 𝔙 donne: “antequam dies eius impleantur peribit / et manus eius arescet”.

ܘܕܠܐ ܒܝ̈ܘܡܘܗܝ، ܢܡܣ.* ܘܐܝ̈ܕܘܗܝ، ܠܐ ܢܝ̈ܒܫܢ est ce que donne ici la 𝔖.

* Le ms Ambrosianus écrit ici ܐܬܡܣ.

Selon les mss Urbinates 1 et Berlin Or fol 4 (qui, à la fin de 𝕿2, écrivent גְּנוּנָא), ainsi que B1, B2 et la polyglotte de Londres, 𝕿1 porte: בְּלָא יוֹמֵיהּ תִּתְמְלֵי קְבוּרְתֵּיהּ / וְעוֹבֵיהּ לָא תְהֵי עַבוּפְיָא et 𝕿2: עַד לָא יוֹמֵי תִּתְמְלֵי סִבְתֵּיהּ וְכַלְתֵּיהּ לָא תְהֵי גְּנָנָא. Alors que le ms Villa-Amil 5 porte 𝕿1 et 𝕿2, la polyglotte d'Anvers omet 𝕿2. Mais Arias Montano les rétablit en appendice en vocalisant תִּתְמְלֵי et וְכִלְתֵּיהּ.

☞ **Choix textuel:**

Pour le verbe תִּמָּלֵא, que la 𝔙 (‘impleantur’) et le 𝕿 (תִּתְמְלֵי) ont lu, tous deux ont glosé, elle par ‘peribit’, lui par קְבוּרְתֵּיהּ. Quant au 𝔊 et à la 𝔖, ils ont traduit en fonction du contexte, sans qu'on puisse trouver des indices textuels sûrs qu'ils aient lu le verbe מלל (qu'ailleurs ils traduisent autrement). Aussi le comité a-t-il attribué ici au 𝔐 la note {B}.

Les exégètes juifs médiévaux ont collectionné un certain nombre de cas où ils estiment qu'un verbe normalement ע״ע apparaît sous la forme d'un ל״א: En dehors de ce cas-ci, on trouve mentionnés par Saadya: יְגַמֶּא (Jb 39,24), par Abulwalid: בָּזְאוּ (Is 18,2.7) et par Ibn Ezra: רִבֹּאוֹת (Dn 11,12). Notons cependant, que Luzzatto a relevé pour notre cas un parallèle caractéristique. C'est Na 1,10: אֻכְּלוּ כְּקַשׁ יָבֵשׁ מָלֵא qui offre un bon parallèle si on rapproche Jb 15,30b: יֹנַקְתּוֹ תְּיַבֵּשׁ שַׁלְהָבֶת de 15,32: בְּלֹא־יוֹמוֹ תִּמָּלֵא. De fait, le sujet de תִּמָּלֵא est plutôt תְּמוּרָתוֹ qui précède immédiatement, ainsi que l'a estimé Delitzsch dans une interprétation que nous allons donner.

✉ **Interprétation proposée:**

L'échange mentionné à la fin du vs 31 aura lieu avant la date normale de sa mort (sens de “avant son jour”). On traduira donc: “Celle-ci (= sa rétribution) sera accomplie de façon prématurée / et sa ramure ne reverdira pas.”

Jb 16,7A הֲשִׁמּוֹתָ {B} 𝔐 ℭ // assim-ctext: 𝔖 / lic: 𝔊, 𝔙
16,7B עֲדָתִי {B} 𝔐 ℭ // exeg: 𝔖 / lic: 𝔊, 𝔙
16,8A וַתִּקְמְטֵנִי {B} 𝔐 // exeg: θ' α' σ' ℭ / ign-lex: 𝔖 / lic: 𝔙 / lacun: 𝔊
16,8B כַחֲשִׁי {B} 𝔐 // exeg: θ' α' ℭ 𝔖 / facil-synt: σ' / lic: 𝔙 / lacun: 𝔊

☞ **Options de nos traductions:**

Dans le 𝔐, les vss 7 et 8 portent: אַךְ־עַתָּה הֶלְאָנִי / הֲשִׁמּוֹתָ כָּל־עֲדָתִי / (8) וַתִּקְמְטֵנִי לְעֵד הָיָה / וַיָּקָם בִּי כַחֲשִׁי בְּפָנַי יַעֲנֶה.

Selon Brockington, NEB fait trois corrections conjecturales: d'abord הַשִּׁמּוֹת au lieu de הֲשִׁמּוֹתָ, puis כָּל־עֲדָתוֹ au lieu de כָּל־עֲדָתִי et enfin תִּקְמְטֵנִי au lieu de וַתִּקְמְטֵנִי. Il en ajoute une 4e fondée sur la 𝔙: כֶּחָשׁ au lieu de כַחֲשִׁי. [R]NEB donne: “(7) Meanwhile, my friend wearies me *with his gloating* (NEB: with false sympathy); / *he and his fellows seize me* (NEB: they tear me to pieces, he and his fellows). / (8) He has come forward to give evidence against me; / the liar testifies against me to my face”.

J12 donne: “(7) Et maintenant, la malveillance me pousse à bout, / car toute une bande me harcèle. / (8) Elle se dresse contre moi en témoin à charge, / me réplique en face par des calomnies”. Larcher note que, pour ‘malveillance’, il postule un substantif abstrait tiré de la racine שׂמת et qu'il conjecture ‘une bande’ au lieu de ‘ma bande’. Il ajoute qu'il emprunte au début du vs 8 le verbe avec lequel il achève le vs 7 et enfin qu'il conjecture בְּכַחֲשִׁים au lieu de כַחֲשִׁי.

J3 dit ne pas corriger les vss 7 et 8a, mais seulement conjecturer en 8b כֶּחָשִׁי au lieu de כַחֲשִׁי quand elle donne: “(7) Et maintenant elle me pousse à bout; / tu as frappé d'horreur tout mon entourage (8) et il me presse, / mon calomniateur s'est fait mon témoin, / il se dresse contre moi, il m'accuse en face”.

Disant seulement conjecturer deux fois “he has” contre “you have” de l'hébreu, [N]RSV offre: “(7) Surely now God has worn me out; / he has made desolate all my company / (8) and he has shriveled me up, which is a witness against me; / my leanness has risen up against me, and testifies to my face”.

RL porte: “(7) Nun aber hat Er mich müde gemacht / und alles verstört, was um mich ist. / (8) Er hat mich runzlig gemacht, das zeugt

wider mich, / und mein Siechtum steht wider mich auf und verklagt mich ins Angesicht" et TOB: "(7) Mais c'est que maintenant il m'a poussé à bout: / Oui, tu as ravagé tout mon entourage, / (8) tu m'as creusé des rides qui témoignent contre moi, / ma maigreur m'accuse et me charge".

✂ **Correcteurs antérieurs:**

C'est HOUBIGANT qui a proposé de déplacer d'un mot la division des versets.

Quant à la conjecture כֶּחָשִׁי, elle est de MICHAELIS (OEB VII 245).

DHORME a proposé en outre les 2 premières corrections de NEB.

✍ **Les témoins anciens:**

On ne possède du 𝔊 ancien que ceci pour le vs 7: νῦν δὲ κατάκοπόν με πεποίηκεν, μωρόν, σεσηπότα. Ayant ébauché une traduction plus que libre, le traducteur est resté en panne, perdu dans les sables. Les trois stiques suivants constituent un ajout hexaplaire astérisé attribué à θ': ※καὶ ἐπελάβου μου, εἰς μαρτύριον ἐγενήθη· / καὶ ἀνέστη ἐν ἐμοὶ τὸ ψεῦδός μου, / κατὰ πρόσωπόν μου ἀνταπεκρίθη↙.

Au lieu de κατάκοπόν με πεποίηκεν, σ' donne: ἐκόπωσέν με. Au lieu de μωρόν, c'est ἀναίσθητα que porte une scolie hexaplaire anonyme. Au lieu de ψεῦδός μου / κατὰ πρόσωπόν μου, α' offre: ἄρνησίς μου ἐν προσώπῳ μου. Au lieu de l'ensemble de l'ajout astérisé, σ' offre: καὶ κατέδησάς με ἀδιαλείπτως ἐν ζυγῷ, / καὶ ἀνέστη μοι καταψευδόμενος, / κατὰ πρόσωπόν μου ἀντιλέγων μοι. Au lieu de ἐπελάβου μου, la Syh attribue à α': ܘܩܡܛܬܢܝ pour quoi FIELD restitue: καὶ ἐρρυτίδωσάς με .

La 𝔙 offre ici: "(8 = 7) nunc autem oppressit me dolor meus / et in nihili redacti sunt omnes artus mei / (9 = 8) rugae meae testimonium dicunt contra me / et suscitatur falsiloquus adversus faciem meam contradicens mihi".

ܡܛܠ ܕܗܫܐ ܐܠܐܢܝ ܘܚܪܒ ܟܠܗ ܣܗܕܘܬܝ est ce que la 𝔖 porte pour le vs 7. Quant au vs 8, en voici la traduction: ܘܐܘܚܡܢܝ

ܘܩܘܡܬ ܣܗܕܐ. ܘܩܡܬ ܒܝ ܟܕܒܘܬܝ، ܘܡܣܗܕܘܬܗ، ܡܠܠܬ

Le ℭ porte pour le vs 7: לְחוֹד כְּדוֹן שַׁלְהֲיַנִי / צַדִּיתָא כָּל סִיעָתִי. Et pour le vs 8: וּנְקַפְתַּנִי לְסָהִיד הֲוָה / וַאֲקִים לְאַסְהָדָא עֲלַי כַּדְבוּבִי עַל אַפָּי. B1 et B2 écrivaient תַּקְּפְתַּנִי*. Les mss Urbinates 1 et Berlin Or fol 4 finissent le vs 8 par אַפּוֹי.

☞ **Choix textuel:**

Envisageons tour à tour les quatre mots qui ont fait difficulté pour plusieurs de nos traductions.

16,7A. — הֲשִׁמּוֹתָ a fait difficulté à cause du passage soudain de la 2e à la 3e personne. Pourtant, dans le réquisitoire de Job contre Dieu, cela est caractéristique des bouffées subites d'indignation.

16,7B. — עֲדָתִי. La עֵדָה de Job (comme celle de Qoraḥ), c'est son parti, son cercle d'amis et de parents. C'est parmi eux que Dieu a semé l'horreur. Voir Jb 21,5 où Job dira à ce cercle d'amis: פְּנוּ־אֵלַי וְהָשַׁמּוּ (hofal du même verbe שׁמם dont nous avons ici le hifil). Sur ce sens du verbe, voir aussi Éz 32,10: וַהֲשִׁמּוֹתִי עָלֶיךָ עַמִּים רַבִּים. Les épreuves de Job démoralisent son entourage qui y voit un signe de sa culpabilité.

16,8AB. — וַתִּקְמְטֵנִי et כַחֲשִׁי. En hébreu mishnique et talmudique, le mot קֶמֶט a le sens bien établi de ‘rides, replis de la chair’, et le verbe, celui de ‘serrer, plier, presser, ratatiner, froncer’. Quant à כַּחַשׁ, le sens de ‘maigreur’ en est assuré par Ps 109,24: וּבְשָׂרִי כָּחַשׁ מִשָּׁמֶן qui est le seul emploi du verbe au qal, ainsi que par le substantif araméen כְּחִישׁוּתָא. Radaq (*Shorashim* sous קמט) donne un commentaire de notre passage: “Après que la chair s'est flétrie, les rides (הקמטים) se multiplient ... et c'est ce qu'il dit par «et ma maigreur m'accuse». Car, du fait de la maigreur de la chair, la peau se ride (יתקמט)”.

* Elias Levita (*Meturgeman* sous נקף) lit aussi cette leçon, alors qu'Arias Montano préfère la première.

Notons que le 𝔊 ancien est incapable d'apporter le moindre témoignage textuel. Quant aux versions hexaplaires, θ′, σ′ et α′ appuient le 𝔐 en 3), quoiqu'elles ne s'accordent pas sur son sens. De même, en 4) pour α′ et θ′ (alors que σ′ y prend des libertés avec la syntaxe). C'est le ℭ qui apporte au 𝔐 un appui précis en 1) et en 2), alors qu'en 3) il confirme la forme d'un impf. inverti, 2e pers. masc. sing. avec suffixe accusatif de la 1e pers. sing. et qu'en 4) il a seulement fait une fausse option de sens. La 𝔖 a assimilé la forme verbale de 1) à celle du verbe qui le précède. Ensuite, elle a bien lu 2), mais en a fait un abstrait au sens de ‘témoignage’. En 3) elle a maintenu la 3e pers. et, ignorant cette racine, elle en a omis le ‘ט’. Enfin, en 4), elle a commis la même erreur de sens que le ℭ. Quant à la 𝔙, elle est très libre. On peut en tirer pourtant l'attestation du suffixe de la 1e pers. en 2).

Sur ces différents points, le comité a attribué au 𝔐 la note {B}.

✉ **Interprétation proposée:**

On pourra traduire: “(7) Seulement maintenant il m'a harassé, / tu as ravagé tout mon entourage. (8) / et tu m'as ridé en témoignage contre moi; / ma maigreur s'est dressée contre moi, elle m'accuse en face”.

Jb 16,20A מְלִיצַי {B} 𝔐 𝔙 ℭ // transl: 𝔖 / lic: 𝔊
16,20B רֵעָי {B} 𝔐 𝔙 ℭ // facil-synt: 𝔖 / lic: 𝔊

✑ **Options de nos traductions:**

Pour le vs 20, le 𝔐 porte: מְלִיצַי רֵעָי / אֶל־אֱלוֹהַ דָּלְפָה עֵינִי.

Par conjecture, J12 vocalise מְלִיצִי רֵעִי et, avec le 𝔊, elle ajoute “devant lui” quand elle traduit: “Ma clameur est mon avocat auprès de Dieu, / tandis que devant lui coulent mes larmes”. J3 maintient cet ajout et, comme conjecture, se contente de מְלִיץ quand elle donne: “Interprète de mes pensées auprès de Dieu, / devant qui coulent mes larmes”.

Selon BROCKINGTON, au lieu de מְלִיצַי רֵעָי, [R]NEB corrige, avec le 𝔊: יִמָּצֵא רֵעִי quand elle traduit: “My appeal will come before God, / while my eyes turn *anxiously* (NEB: again and again) to him”.

[N]RSV offre: “My friends scorn me; / my eye pours out tears to God”, RL: “Meine Freunde verspotten mich; / unter Tränen blickt mein Auge zu Gott auf” et TOB: “Mes amis se moquent de moi, / mais c'est vers Dieu que pleurent mes yeux”.

✄ **Correcteurs antérieurs:**

La vocalisation de J12 a été présupposée par HOUBIGANT et MICHAELIS (OEB VII 245). L'ajout de “devant lui” a été demandé par DHORME. La correction de [R]NEB vient de BEER (BH23).

✍ **Les témoins anciens:**

Le 𝔊 porte ici: ἀφίκοιτό μου ἡ δέησις πρὸς κύριον, / ἔναντι δὲ αὐτοῦ στάζοι μου ὁ ὀφθαλμός.

La 𝔙 donne: “verbosi mei amici mei / ad Deum stillat oculus meus”.

ܐܝܟ ܪ̈ܚܡܝ ܠܘܬ ܐܠܗܐ ܕܠܦܬ ܥܝܢܝ est ce qu'offre ici la 𝔖. Quant au ℭ, il porte: פְּרַקְלִיטַי חֲבֵרַי / קֳדָם אֱלָהָא זַלְגַת עֵינִי.

Son interprétation du second stique a guidé le 𝔊 dans le parallèle qu'elle lui a très librement construit à la place du premier stique. Le 𝔐 est solidement appuyé par la 𝔙 et par le ℭ. Quant à la 𝔖, elle a pris des libertés translationnelles et syntaxiques, ne sachant pas interpréter le premier mot.

☞ **Choix textuel:**

Faute de témoignage textuel mettant clairement en question le contenu du 𝔐, le comité lui a attribué la note {B}.

✉ **Interprétation proposée:**

Le hifil de ליץ peut avoir deux sens entre lesquels l'auteur joue ici: celui de “servir d'interprète” et celui de “se moquer”. Ici, Job se plaint que ses amis, qui auraient dû se faire ses intercesseurs (interprètes) devant Dieu, se moquent de lui (c'est-à-dire ne prennent

pas au sérieux le procès qu'il intente à Dieu). Aussi s'en remet-il à ses larmes pour présenter à Dieu sa requête.

On pourra donc traduire comme TOB.

Jb 17,1A יָמַי {B} 𝔐 𝔙 𝔖 𝔗 // lit: 𝔊
17,1B נִזְעָכוּ {B} 𝔐 𝔙 𝔖 𝔗 // lit: 𝔊
17,1C קְבָרִים {B} 𝔐 𝔗 // facil-styl: 𝔙 𝔖 // lit: 𝔊

☞ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 porte pour ce verset: רוּחִי חֻבָּלָה / יָמַי נִזְעָכוּ / קְבָרִים לִי.

J123 a fait trois conjectures: d'abord עִמִּי au lieu de יָמַי, puis נִזְעָקוּ au lieu de נִזְעָכוּ et enfin קֹבְרִים au lieu de קְבָרִים. Elle traduit: “Mon souffle en moi s'épuise / et les fossoyeurs pour moi s'assemblent”.

[N]RSV offre: “My spirit is broken, my days are extinct, / the grave is ready for me”, [R]NEB: “My mind is distraught, my days are numbered, / and the grave *awaits me* (NEB: is waiting for me)”, RL: “Mein Geist ist zerbrochen, meine Tage sind ausgelöscht; / das Grab ist da” et TOB: “Mon souffle s'affole, mes jours s'éteignent, / à moi la tombe”.

✂ **Correcteurs antérieurs:**

Ce tristique a suscité chez bien des critiques le désir de le transformer en distique. Les trois conjectures de J123 visent à cela. Elles sont empruntées à Beer (BH3).

✍ **Les témoins anciens:**

Le 𝔊 porte: ὀλέκομαι πνεύματι φερόμενος, / δέομαι δὲ ταφῆς καὶ οὐ τυγχάνω.

La 𝔙 offre: “spiritus meus adtenuabitur / dies mei breviabuntur / et solum mihi superest sepulchrum”.

ܪܘܚܝ ܐܬܚܒܠܬ. ܘܝܘ̈ܡܝ ܐܬܕܥܟܘ ܣܟܘܠ ܩܒܪܐ est la traduction de la 𝔖.

Quant au 𝕮, il donne: נַפְשִׁי מִתְחַבְּלָא / יוֹמַי דְעִיכוּ / קְבוּרָן מְתַקְּנָן לִי.

☞ **Choix textuel:**

On a affaire ici à trois stiques très brefs qui visent à évoquer le halètement de l'homme à bout de souffle. Faute de saisir cette intention, le 𝕲 et J123 ont essayé de faire de ce vs un distique.

Le 𝕲 a improvisé ici sur le thème familier à Job du tombeau désiré mais non trouvé. Le 𝔐 a l'appui des autres témoins textuels, la mise au singulier des 'tombes' étant, de la part de la 𝔙 et de la 𝕾 une facilitation stylistique spontanée qu'ont d'ailleurs effectuée toutes nos traductions, sans avoir conscience de corriger le 𝔐. Le comité a donné pour ces trois mots au 𝔐 la note {B}.

✉ **Interprétation proposée:**

On pourra traduire: "Mon souffle s'est détraqué, / mes jours se sont raccourcis, / à moi les tombes!".

Jb 17,4 תְרֹמֵם {B} 𝔐 // transl: θ' 𝕮, 𝔙 / reorg-synt: 𝕾

☞ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 porte ici: כִּי־לִבָּם צָפַנְתָּ מִשָּׂכֶל / עַל־כֵּן לֹא תְרֹמֵם.

Au lieu de לֹא תְרֹמֵם, J123 conjecture: לֹא תָרוּם יָדָם quand elle traduit: "(J12: + car) tu as fermé leur cœur à la raison, / *aussi* (J12: et) aucune main ne se lève".

[N]RSV donne: "Since *you have* (RSV: thou hast) closed their minds to understanding, / therefore *you will* (RSV: thou wilt) not let them triumph".

[R]NEB porte: "*You will* (NEB: Thou wilt) not let those (NEB: + men) triumph / whose minds *you have* (NEB: thou hast) sunk in ignorance".

RL offre: "Denn du hast ihrem Herzen den Verstand verborgen, / darum wirst du ihnen den Sieg nicht geben" et TOB: "Vraiment, tu

as fermé leur cœur à la raison, / aussi tu ne toléreras pas qu'ils triomphent”.

✂ **Correcteurs antérieurs:**

La conjecture de J123 a été proposée par DHORME.

✍ **Les témoins anciens:**

Un ajout astérisé attribué à θ' porte: ※ὅτι καρδίαν αὐτῶν ἔκρυψας ἀπὸ φρονήσεως, / διὰ τοῦτο οὐ μὴ ὑψώσῃς αὐτούς↙.

La 𝔙 porte: “cor eorum longe fecisti a disciplina / et propterea non exaltabuntur”.

La 𝔖 offre: ܡܛܠ ܕܠܒܗܘܢ ܟܣܝܬ ܡܢ ܣܘܟܠܐ. ܡܛܠ ܗܢܐ ܬܬܥܠܘܢ ܒܡܠܘܠܬܐ. La 𝔖 a lié à ce vs le premier mot du suivant et omis la négation.

Le ℭ traduit: אֲרוּם לִבְּהוֹן אֲטֵשְׁתָּא מִסָּכְלְתָנוּ / מְטוּל הֵיכְנָא לָא תְרוֹמֵם לְהוֹם. Au lieu de תְּרוֹמֵם les mss Urbinates 1 et Berlin Or fol 4 écrivent תִּתְרוֹרַם.

☞ **Choix textuel:**

Le qal de רום a comme sujet normal le substantif לֵב (Dt 8,14; 17,20; Éz 31,10, Dn 11,12).

Dans notre vs, le complément לִבָּם ayant déjà été exprimé dans le stique précédent, il est inutile de le répéter ici où il est le complément tout naturel du polel תְּרֹמֵם. Il semble donc superflu de postuler une haplographie de l'un des ‘mem’ d'une forme תְּרֹמְמֵם.

Certains de ses membres se demandant pourtant si quelques versions n'auraient pas vocalisé תְּרֹמָם ou תְּרֹמֵם, le comité n'a attribué au 𝔐 que la note {B}.

✉ **Interprétation proposée:**

On pourra traduire: “Puisque tu as soustrait leur cœur à la raison, / tu ne l'enorgueilliras pas.”

Jb 17,7 כֻּלָּם {B} 𝔐 𝔖 𝔗 // lic: 𝔊 / err-vocal: 𝔙 clav כָּלִים

✑ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 offre pour ce vs: וַתֵּכַהּ מִכַּעַשׂ עֵינִי / וִיצֻרַי כַּצֵּל כֻּלָּם.

En traduisant: “Mes yeux *s'éteignent de chagrin* (J1: par le chagrin s'éteignent), / mes membres s'évanouissent comme l'ombre”, J123 a conjecturé כָּלִים au lieu de כֻּלָּם.

Selon Brockington, [R]NEB fait la même conjecture lorsque, sans note, elle offre: “my eyes are *dimmed by* (NEB: dim with) grief, / my limbs wasted to a shadow”.

[N]RSV porte: “My eye has grown dim from grief, / and all my members are like a shadow”, RL: “Mein Auge ist dunkel geworden vor Trauern, / und alle meine Glieder sind wie ein Schatten” et TOB: “Mon œil s'éteint de chagrin / et tous mes membres ne sont qu'une ombre”.

✄ **Correcteurs antérieurs:**

Déjà Houbigant (suivi par Ehrlich) proposait de lire כלה au sens de *deficit*, au lieu de כלם.

C'est Dhorme qui, suivi par Fohrer, a proposé la conjecture adoptée par J123 et [R]NEB.

✍ **Les témoins anciens:**

Le 𝔊 porte: πεπώρωνται γὰρ ἀπὸ ὀργῆς οἱ ὀφθαλμοί μου, / πεπολιόρκημαι μεγάλως ὑπὸ πάντων.

La 𝔙 offre: “caligavit ab indignatione oculus meus / et membra mea quasi in nihili redacta sunt”. Quant à la 𝔖, elle porte: ܘܟܡܗܬ ܡܢ ܪܘܓܙܐ ܥܝܢܝ. ܘܬܪܥܝܬܝ، ܗܕܡܝ ܟܠܗܘܢ ܐܝܟ ܛܠܠܐ.

Le 𝔗 traduit: וּכְהִיַת מִן רְגִיז עַיְנִי / וּקְלַסְתּוֹרַי הֵיךְ טוּלָא כּוּלְהוֹן.

☞ **Choix textuel:**

Il n'est pas impossible que la 𝔙 ait lu ici כָּלִים. Mais cela ne suffit pas pour nous faire quitter le 𝔐 appuyé directement par la 𝔖 et le 𝔗 et plus librement par le 𝔊.

En effet on a de bons parallèles syntaxiques en 2 S 23,6 (וּבְלִיַּעַל כְּקוֹץ מֻנָד כֻּלָּהַם) et en Is 56,10 (צֹפָיו עִוְרִים כֻּלָּם). Aussi le comité a-t-il attribué au 𝔐 la note {B}.

✉ **Interprétation proposée:**

On pourra traduire comme l'a fait TOB.

Jb 17,11A זִמֹּתַי {B} 𝔐 𝔙 ℭ // transl: 𝔖 / lit: 𝔊
17,11B מוֹרָשֵׁי {B} 𝔐 // exeg: 𝔊, 𝔖 / ign-lex: 𝔙, ℭ

☞ **Options de nos traductions:**

En ce verset, le 𝔐 donne: יָמַי עָבְרוּ / זִמֹּתַי נִתְּקוּ / מוֹרָשֵׁי לְבָבִי.

Selon Brockington, [R]NEB place l'atnah après זִמָּת qu'elle conjecture au lieu de זִמֹּתַי et se fonde sur le 𝔊 pour corriger מוֹרָשֵׁי en מֵיתְרֵי quand elle donne: “My days die away like an echo; / my heart-strings are snapped”. Le but essentiel de ces corrections est de transformer ce tristique à membres brefs en un distique. J123 arrive au même résultat en conjecturant une préposition pour lier זִמֹּתַי à ce qui précède et elle donne: “Mes jours ont fui *avec* (J12: loin de) mes projets, / et les fibres de mon cœur sont rompues”.

[N]RSV porte: “ My days are past, / my plans are broken off, / the desires of my heart”, RL: “Meine Tage sind vergangen; / zerrissen sind meine Pläne, / die mein Herz besessen haben” et TOB: “Mes jours ont passé, / ce que je tramais s'est rompu, / l'apanage de mon désir”.

✂ **Correcteurs antérieurs:**

C'est au prix de conjectures variées que la plupart des critiques divisent ce verset en deux stiques contenant trois mots chacun.

✍ **Les témoins anciens:**

Le 𝔊 les a encouragés à cela en donnant: αἱ ἡμέραι μου παρῆλθον ἐν βρόμῳ, / ἐρράγη δὲ τὰ ἄρθρα τῆς καρδίας μου.

La 𝔙 porte ici: “dies mei transierunt / cogitationes meae dissipatae sunt / torquentes cor meum” et la 𝔖 traduit ce vs par: ܝܘܡܬܝ

ܘܝܘܡܬܐ. ܥܒܪܘ ܒܡܫܥܘܬܐ. ܘܗܘܝ، ܠܬܘܠܠܬܐ ܕܡܬܡܪܐ. Quant au 𝔗, il donne: יוֹמַי עֲבַרוּ / רַעְיוֹנַי אִתְבְּטִילוּ / לוּחֵי לִבְּבִי.

☞ **Choix textuel:**

17,11A. — Pour זִמֹּתַי, le 𝔐 est clairement appuyé par la 𝔙 et par le 𝔗. Il est probable que, par ܥܒܪܘ, la 𝔖 a voulu rendre assez librement נִתְּקוּ, alors qu'elle a omis de rendre le suffixe de זִמֹּתַי. Quant au 𝔊, son ἐν βρόμῳ (= en vacarme) semble une improvisation littéraire ayant surtout pour but de séparer ce mot du suivant en en faisant la fin d'un premier distique.

17,11B. — Quant à מוֹרָשֵׁי, en vocalisant ainsi, les ponctuateurs du 𝔐 semblent avoir voulu interpréter ce mot au sens de ‘possessions’, comme מוֹרָשֵׁיהֶם de Ab 17 que, en *CTAT3* 700s, nous avons corrigé en מוֹרְשֵׁיהֶם. Il semble qu'il vaut mieux le rapprocher de Ps 21,3 où, du fait du parallélisme avec תַּאֲוַת לִבּוֹ, l'expression אֲרֶשֶׁת שְׂפָתָיו semble bien signifier le "désir des lèvres”, sens d'ailleurs confirmé par l'ugaritique, l'akkadien et l'arabe (*HAL* 89a). Qu'une forme מוֹרָשׁ puisse dériver de la racine ארשׁ (*HAL* 531b) n'a d'ailleurs rien de surprenant si on rapproche la chute du א première radicale de celle que l'on observe en מוסרים, מוסרות, dérivés de la racine אסר. Ici, la traduction du 𝔊 par ἄρθρα semble se fonder sur une interprétation à partir de l'araméen (cf. syriaque ܡܪܬܐ = corde). Ayant de la peine à comprendre ce mot, les autres versions ont pris des routes diverses. La 𝔖 a vu ici un participe hifil de ירשׁ comme le prouve, en 20,15, sa traduction de יוֹרִשֶׁנּוּ par ܢܘܪܬܝܗ. La 𝔙 ne savait que faire de ce mot. Aussi Jérôme a-t-il fait usage du verbe ‘torquere’, très rare dans ses traductions à partir de l'hébreu, qui ne réapparaît en Job qu'en 9,27 pour rendre le difficile וְאַבְלִיגָה auquel il est tout aussi mal adapté. Quant au 𝔗 il s'est inspiré de Pr 7,3 pour remplacer les מוֹרָשֵׁי לֵב par les “tables du cœur”, expression célèbre dont nous aurons l'occasion de constater qu'elle s'est insinuée aussi dans le 𝔐 de Pr 3,3 (mais non dans le 𝔊).

Estimant que, sur ces deux points, la leçon du 𝔐 se justifie aisément, le comité lui a attribué la note {B}.

✉ **Interprétation proposée:**

On pourra traduire: “Mes jours ont passé, / mes projets se sont rompus, / les désirs de mon cœur”.

Jb 17,12 קָרוֹב {A} 𝔐 α′θ′ ℭ // facil-synt: 𝔖 / lit: 𝔙

☞ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 porte ici: לַיְלָה לְיוֹם יָשִׂימוּ / אוֹר קָרוֹב מִפְּנֵי־חֹשֶׁךְ.

J123 conjecture מִפַּנֶּה au lieu de מִפְּנֵי quand elle donne: “*On veut faire de la nuit le jour* (J1: Le jour, dit-on, fera place à la nuit, J2: La nuit, dit-on, fera place au jour); / elle *serait* (J12: est) proche la lumière qui chasse les ténèbres”.

Selon Brockington, au lieu de קָרוֹב מִפְּנֵי־חֹשֶׁךְ, [R]NEB conjecture בֹּקֶר מִפָּנַי חָשָׁךְ quand elle offre: “*Night is turned into day* (NEB: Day is turned into night), / and morning light is darkened before me”.

Estimant l'hébreu obscur ou de sens incertain, [N]RSV traduit: “They make night into day; / «The light,» they say, «is near to the darkness».”

RL écrit: “Nacht will man zum Tag machen: / Licht sei näher als Finsternis”, et TOB: “Ils prétendent que la nuit c'est le jour, / ils disent que la lumière est proche, quand tombe la ténèbre”.

✄ **Correcteurs antérieurs:**

D'où vient la conjecture de Larcher (J123)?

NEB a fait usage de deux conjectures de Beer (BH2) qui y avait renoncé en BH3. Grætz (*Psalmen* 137,2 et *Weisheit* 407) avait suggéré: בֹּקֶר.

✍ **Les témoins anciens:**

Le 𝔊 omet ce vs pour lequel un ajout astérisé emprunté à α′θ′ porte: ※νύκτα ἡμέραν ἔθηκαν, / φῶς ἐγγὺς ἀπὸ προσώπου σκότους↙.

σ′ insère le mot προσδόκιμον après ἐγγὺς.

La 𝔙 écrit: “noctem verterunt in diem / et rursum post tenebras spero lucem”.

La 𝔖 offre ici: ܠܠܝܐ ܠܐܝܡܡܐ ܣܝܡܝܢ ܐܢܘܢ. ܘܢܘܗܪܐ ܡܩܪܒܝܢ ܐܢܘܢ ܠܗ ܡܢ ܩܕܡ ܚܫܘܟܐ.

Le 𝔗 donne: לֵילְיָא הֵיךְ יְמָמָא יְשַׁוּוֹן / נְהוֹרָא קָרִיב מְסַלְקִין מִן קֳדָם חֲשׁוֹכָא.

☞ **Choix textuel:**

Pour le stique, le 𝔐 a l'appui de $\alpha'\theta'$ et du 𝔗. La 𝔖 atteste avoir lu la racine קרב. Quant à la 𝔙, elle remplace ce mot par une improvisation littéraire.

Ici, le comité a attribué au 𝔐 la note {A}.

✉ **Interprétation proposée:**

On pourra traduire comme TOB.

Jb 17,15 וְתִקְוָתִי {B} 𝔐 θ' // transl: 𝔙 𝔗, 𝔖 / lic: 𝔊

✑ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 porte pour ce verset: וְאַיֵּה אֵפוֹ תִקְוָתִי / וְתִקְוָתִי מִי יְשׁוּרֶנָּה.

Se fondant sur le 𝔊, J123 remplace le 2e “mon espérance” par “mon bonheur”, quand elle donne: “Où donc est-elle, mon espérance? / et mon bonheur, qui l'aperçoit?”

Selon Brockington, [R]NEB conjecture וְתוּקִיָּתִי au lieu de וְתִקְוָתִי quand elle offre sans note: “where, then, will my hope be, / and who will take account of my piety?”.

[N]RSV porte: “where then is my hope? / who will see my hope?”, RL: “Worauf soll ich denn hoffen? / Und wer sieht noch Hoffnung für mich?” et TOB: “Où donc est passée mon espérance? / Mon espérance, qui l'entrevoit?”

✄ **Correcteurs antérieurs:**

La correction en וְטוֹבָתִי faite par J123 a été requise par Merx,

Siegfried, Oort, Beer (BH23), Delitzsch (*Fehler* 99b), Steuernagel (*HSAT*) et Gerlemann (BHS) et adoptée par Dhorme, Montet (*Cent*), Fohrer et Pope.

La conjecture de [R]NEB paraît se fonder sur une suggestion de Guillaume mentionnée par Barr (p. 328, §165).

✍ **Les témoins anciens:**

Le 𝔊 porte: ποῦ οὖν μου ἔτι ἐστὶν ἡ ἐλπίς; / ἢ τὰ ἀγαθά μου ὄψομαι; Selon Schleusner (I 6), le 𝔊 a décelé en וְתִקְוָתִי une métonymie, l'espérance y signifiant l'objet espéré: le bien, le bonheur.

Pour le second stique, θ' donne: καὶ τὴν ἐλπίδα μου τίς προνοήσει; Notons que οἱ λοιποί ont lu ὑπομονή au lieu de ἐλπίς dans le premier stique.

La 𝔙 offre: “ubi est ergo nunc praestolatio mea / et patientiam meam quis considerat.” Quant à la 𝔖, elle traduit ainsi: ܐܝܟܘ ܗܟܝܠ ܣܒܪܝ، ܘܬܘܟܠܢܝ. ܘܠܣܒܪܝ، ܡܢܘ ܢܚܙܝܘܗܝ،.

Le ℭ donne: וְהָאן דֵיכֵי סִבְרִי / וּמְתִינָתִי מַן יִסְכִּינָהּ.

On peut constater que toutes les versions ont senti la nécessité stylistique de varier les traductions qu'elles ont données de תִּקְוָתִי dans les deux stiques de ce vs. Il est frappant à ce propos de noter que θ' qui a voulu corriger l'inexacte correspondance de τὰ ἀγαθά μου avec תִּקְוָתִי en remplaçant ce mot par ἐλπίς s'est senti stylistiquement obligé de remplacer par ὑπομονή la première occurrence de ce correspondant pour en éviter la répétition si proche. La 𝔙 et le ℭ ont pris la même option que θ': faire alterner les aspects d'attente et de patience qu'inclut l'espérance. Quant à la 𝔖 elle a gardé le même correspondant pour les deux occurrences du mot, mais, dans la première, elle lui a coordonné un autre mot, pour éviter la répétition immédiate.

☞ **Choix textuel:**

La variété des lignes de fuites prises par les versions est une attestation indirecte de la difficulté qu'elles ont rencontrée.

La difficulté causée par la répétition du mot תִּקְוָה est accentuée ici par le fait que le verbe תֵּרַדְנָה du vs 16 semble supposer deux sujets distincts et non la double mention d'un unique sujet. Mais notons qu'il

existe dans la Bible 6 cas de formes de type תִּקְטֹלְנָה que tout pousserait à interpréter comme des formes féminines du *singulier*. Ce sont תִּשְׁלַחְנָה (Jg 5,26), תִּשָּׁבַרְנָה (Is 27,11), תֵּרָמַסְנָה (Is 28,3), תֵּרַדְנָה (Jb 17,16), תָּרֹנָּה (Pr 1,20 et 8,3). On notera que toutes ces formes sont en situation pausale. La situation pausale prêtant à l'emphase, il s'agit là des restes d'un futur emphatique caractérisé par cette nunation. Déjà ABULWALID (*Luma* 76,26 à 77,3) avait remarqué ces cas de finales en נָּה- en des formes ayant valeur de singulier. Parmi les grammairiens plus récents, cette particularité a été plus ou moins clairement perçue et reconnue par EWALD (*Lehrbuch* §191c), BÖTTCHER (*Lehrbuch* §929d), DELITZSCH (en son commentaire ici) et GESENIUS-KAUTZSCH (§47k).

Ici l'auteur fait usage d'une anadiplose, figure de style par laquelle on crée un enchaînement en reprenant au début d'une proposition un mot présent dans la proposition précédente. La concaténation est parfaite lorsque, comme ici, le mot rebondit sur lui-même, occupant la dernière, puis la première position. Le motif de cette insistance amère sur תִּקְוָה est de développer le אֲקַוֶּה de 13a, après que le vs 14 ait développé 13b.

Soucieux de garder à cette insistance stylistique son vrai relief, le comité a attribué ici au 𝔐 la note {B}.

✉ **Interprétation proposée:**

Il faut donner à cette répétition tout son relief, ainsi que TOB l'a fait.

Jb 17,16A cor בַּדִּי {C} 𝔊 Qtg // lic: ℭ / err-vocal: 𝔐 בַּדֵּי→lic: 𝔙, 𝔖
17,16B cor נֵחָת {C} θ' 𝔖 // err-vocal: 𝔐 Qtg 𝔙 ℭ נָחַת

☞ **Options de nos traductions:**

Voici le 𝔐 de ce verset: בַּדֵּי שְׁאֹל תֵּרַדְנָה / אִם־יַחַד עַל־עָפָר נָחַת.

Lorsqu'elle donne: “Vont-ils descendre *à mes côtés* (J12: avec moi) au shéol, / sombrer de même dans la poussière?”, J123 dit avoir corrigé 2 fois avec le 𝔊: d'abord remplacé בַּדֵּי par הֲבִיָּדִי, puis vocalisé נֵחָת au lieu de נָחַת.

Selon Brockington, [R]NEB a fait les mêmes deux corrections (dont elle n'avoue que la première) quand elle traduit: “I cannot take them *with me down to Sheol* (NEB: down to Sheol with me), / nor *shall we* (NEB: can they) descend *together to the dust* (NEB: with me into the earth)”.

Sans note, [N]RSV offre: “Will it go down to the bars of Sheol? / Shall we descend together into the dust?”, RL: “Hinunter zu den Toten wird sie fahren, / wenn alle miteinander im Staub liegen” et TOB: “Au fin fond des enfers elle sombrera, / quand ensemble nous nous prélasserons dans la poussière”.

✂ **Correcteurs antérieurs:**

La première correction de J123 et de [R]NEB a été demandée par Dhorme et la seconde l'a été par Beer (BH23), puis par Ehrlich, Steuernagel (*HSAT*), Montet (*Cent*), Fohrer et Pope.

✍ **Les témoins anciens:**

Le 𝔊 donne en ce vs: ἦ μετ’ ἐμοῦ εἰς ᾅδην καταβήσονται, / ※ἦ ὁμοθυμαδὸν ἐπὶ χώματος καταβησόμεθα;✓, l'ajout astérisé étant attribué à θ'.

Qtg porte ici: ...]תֿ לשאול הֿעמי[... Il achève ensuite ce vs par: שֿכב[...

La 𝔙 porte: “in profundissimum infernum descendent omnia mea / putasne saltim ibi erit requies mihi”. La 𝔖 traduit ce vs ainsi: ܒܬܘܩܦܐ ܠܫܝܘܠ ܬܚܬܘܢ. ܘܐܟܚܕܐ ܠܥܦܪܐ ܢܚܬܘܢ. Et le ℭ offre selon le ms Berlin Or fol 4, B1, B2 et la polyglotte de Londres: טַנְדוּ לְבֵי קְבוּרְתָּא תְּחֵתָן / אִין כַּחֲדָא עַל עֲפַר שָׁרָן. La polyglotte d'Anvers écrit טַנְדֵּי et le ms Urbinates 1 טַנֵרֵי. Elias Levita (*Meturgeman* sous טְנַד) et Nathan ben Yeḥiel (*Aruk* sous טנדו) lisent la forme טַנְדוּ.

☞ **Choix textuel:**

17,16A. — L'expression יָרַד בַּדֵּי שְׁאֹל au sens de “descendre aux portes du shéol” ferait difficulté. En effet en Jb 7,9 on rencontre יוֹרֵד שְׁאוֹל qui serait donc parfaitement en place ici; alors qu'on trouve en Is 38,10 les שַׁעֲרֵי שְׁאוֹל, mais on ne peut donner à celles-ci les בַּדֵּי שְׁאֹל comme un équivalent pur et simple. Les בַּדִּים sont en effet des barres de portage et non des barres de verrous où l'on voudrait trouver un équivalent des ‘portes’ du shéol.

On sait qu'en ugaritique (UT §633 et AISTLEITNER §1138) la forme contractée ‘bd’ signifie “aux mains de”. *HAL* (105a) voit d'ailleurs là l'étymologie probable du mot hébreu בַּדִּים au sens de “brancards, barres pour porter”. Il est donc fort possible que nos deux plus anciennes versions, le 𝔊 et Qtg aient vocalisé ici בַּדִּי au sens de “en mes mains”, c'est-à-dire “à mon côté”, selon l'interprétation que DHORME donne de cette métaphore. De cela, le ℭ aurait seulement donné une traduction plus libre (טַנְדוּ signifiant ‘simultanément’). Le comité a attribué à cette correction vocalique 4 {C} et à la vocalisation du 𝔐 1 {C}. On obtient ainsi un très bon parallèle à יַחַד du stique suivant.

17,16B. — C'est la destruction de ce parallélisme par la fausse vocalisation בַּדֵּי qui a amené Qtg, la 𝔙 et le ℭ à rattacher le mot נחת à la racine נוח. Ils se sont probablement laissés influencer par des expressions comme וְעִמּוֹ עַל־עָפָר תִּשְׁכָּב (Jb 20,11) ou יַחַד עַל־עָפָר יִשְׁכָּבוּ (Jb 21,26), alors que θ' et la 𝔖, pour voir ici “nous descendrons”, se sont inspirés de שְׁאוֹל יֵחָתּוּ (Jb 21,13). La qualité du parallélisme entre les stiques obtenu par cette dernière option a amené le comité à attribuer 4 {C} à la vocalisation נֵחָת, alors que 2 {C} sont allés à la vocalisation du 𝔐.

✉ **Interprétation proposée:**

La particule אִם doit avoir ici une valeur d'interrogation rhétorique. Quant au verbe תֵּרַדְנָה, son interprétation la meilleure semble être en 2e pers. fém. sing.

On pourra donc traduire: “Avec moi, tu descendras au shéol, / ne dévalerons-nous pas ensemble dans la poussière?”

Jb 18,2A תְּשִׂימוּן {B} 𝔐 𝔙 𝔖 𝔗 // facil-styl: 𝔊 Qtg clav תָּשִׂים
18,2B קִנְצֵי {C} 𝔐 𝔗 // transl: 𝔊 / facil-styl: Qtg 𝔙 𝔖 clav קֵץ

Options de nos traductions:

Ce vs est dans le 𝔐: עַד־אָנָה תְּשִׂימוּן קִנְצֵי לְמִלִּין / תָּבִינוּ וְאַחַר נְדַבֵּר.

Avec le 𝔊, J12 a choisi le singulier תָּשִׂים, puis elle a conjecturé, pour le 2e stique: תָּבִין כִּי אֲחַרְנוּ דַבֵּר. Ce qu'elle a traduit: "Quand mettras-tu un frein à ces discours? / Crois-tu que nous serons en retard pour parler?" J3 renonce à ces corrections et, notant que ce vs doit s'adresser à Çofar et à Éliphaz, elle traduit: "Jusqu'à quand mettrez-vous des entraves aux discours? / Réfléchissez, puis nous parlerons".

Selon BROCKINGTON, [R]NEB, avec le 𝔊, corrige קִנְצֵי qu'elle juge inintelligible en קֵץ (proposé par MERX) quand elle donne: "How soon will you bridle your tongue? / *Show some sense* (NEB: Do but think), and then we *can* (NEB: will) talk".

[N]RSV porte: "How long will you hunt for words? / Consider, and then we *shall* (RSV: will) speak", RL: "Wie lange wollt ihr auf Worte Jagd machen? / Habt doch Einsicht; danach wollen wir reden!" et TOB: "Jusques à quand vous retiendrez-vous de parler? / Réfléchissez, et ensuite nous prendrons la parole".

Correcteurs antérieurs:

Notons ici que BROCKINGTON semble faire erreur dans l'explication qu'il donne de la correction de NEB. Mieux vaut se référer à DRIVER (*Text of Job*, p. 79) qui propose de corriger en צִינֹק: 'bridle'.

LARCHER (J12) semble avoir inventé sa conjecture portant sur 2b. Quant à sa correction en תָּשִׂים, elle a été proposée par MERX, puis par BEER (BH23), EHRLICH et MONTET (*Cent*), mais GERLEMANN (BHS) y a renoncé.

Les témoins anciens:

Le 𝔊 offre en ce vs: Μέχρι τίνος οὐ παύσῃ; / ἐπίσχες, ἵνα καὶ αὐτοὶ λαλήσωμεν.

Qtg porte ici: ...]תשוא סוף למלׄ[...

La 𝔙 porte: “usque ad quem finem verba iactabitis / intellegite prius et sic loquamur”.

ܥܕܡܐ ܠܐܡܬܝ ܣܝܡܝܢ ܐܢܬܘܢ ܣܘܦܐ ܠܡ̈ܠܐ. ܐܬܒܝܢܘ ܘܐܚܪܝܬ ܢܡܠܠ est ce que la 𝔖 donne pour ce vs.

Le 𝔗 traduit: עַד אֵימָת תְּשַׁוּוֹן הַרְפַּתְקֵי לְמִלַּיָּא / תִּתְבַּיְּנוּן וּמִבָּתַר כֵּן נְמַלֵּל.

☞ **Choiz textuel:**

Le comité n'a pas tenu compte de la conjecture de J12 portant sur le 2e stique, mais seulement de la difficulté posée par le mot קִנְצֵי et de l'éventuelle mise au singulier de תְּשִׂימוּן.

18,2B. — Comme Rosenmüller l'a bien remarqué, l'expression קִנְצֵי לְמִלִּין contient plusieurs aramaïsmes qui se renforcent mutuellement. Le plus apparent est le choix de מִלִּין (avec sa désinence en ‘nun’). Mais il faut noter aussi le fait que l'état construit soit suivi de la préposition -לְ et la dissimilation en ‘nun’ et ‘ṣadé’ du ‘ṣadé’ redoublé qui serait normal dans le pluriel construit du mot קֵץ. Étant donné cette accumulation d'irrégularités, le comité n'a donné au 𝔐 ici que la note {C}.

18,2A. — Quant à la mise du verbe au singulier, elle peut s'appuyer sur Qtg et sur le 𝔊. Mais, dans ces discours, elle fait figure de facilitation, comme d'ailleurs la traduction de קִנְצֵי par un singulier. Aussi le comité a-t-il attribué à la leçon plurielle du 𝔐 la note {B}.

✉ **Interprétation proposée:**

On pourra traduire: “Jusqu'à quand mettrez-vous des fins aux discours? / Réfléchissez, et ensuite nous parlerons”. Bildad s'adresse ici à Çofar et à Éliphaz en leur reprochant d'interrompre Job par des interventions passionnées et peu solidement argumentées.

Jb 18,3A נִטְמִינוּ {B} 𝔐 𝔙 𝔖 //err-vocal: 𝔊, ℭ
18,3B בְּעֵינֵיכֶם {B} 𝔐 𝔙 ℭ // facil-styl: 𝔊 v 𝔖

☞ **Options de nos traductions:**

Selon le 𝔐, le vs 3 porte: מַדּוּעַ נֶחְשַׁבְנוּ כַבְּהֵמָה / נִטְמִינוּ בְּעֵינֵיכֶם.

J123 traduit: “Pourquoi nous considères-tu comme des bêtes, / passons-nous pour des brutes à tes yeux?” Les diverses éditions justifient différemment son option pour le 2e stique. J1 dit: “*passons-nous* avec grec, *des brutes* ajouté (cf. Ps 73,22). L'Hébreu n'a pas de sens satisfaisant”. J2 dit: “*passons-nous pour des brutes*: on vocalise נִטַּמֹּנוּ avec 3 mss hébreux”. Et J3 dit: “*passons-nous pour des brutes*: נִדְמִינוּ כַּבַּעַר conjecture”.

Selon Brockington, [R]NEB corrige comme J2 quand elle donne: “What do you mean by treating us *as no more than cattle* (NEB: as cattle)? / Are we nothing but brute beasts to you?”

[N]RSV offre: “Why are we counted as cattle? / Why are we stupid in your sight?”, RL: “Warum werden wir geachtet wie Vieh / und sind so töricht in euren Augen?” et TOB: “Pourquoi nous laisser traiter d'abrutis? / Pourquoi passerions-nous pour bornés à vos yeux?”

✂ **Correcteurs antérieurs:**

J13 correspondent au נִדְמִינוּ לַבַּעַר בְּעֵינֶיךָ de Montet (*Cent*), alors que נִטַּמֹּנוּ a été proposé par BH3. Déjà Ehrlich suggérait: כַבָּקָר נִדְמִינוּ בְּעֵינֶיךָ.

✍ **Les témoins anciens:**

J2 se trompe lorsqu'elle dit vocaliser נִטַּמֹּנוּ avec 3 mss hébreux. En effet, Kennicott dit seulement que 3 mss allemands ont ici la graphie défective נטמנו, mais il ne prétend pas qu'ils aient vocalisé autrement que le 𝔐.

Le 𝔊 se contente de: διὰ τί ὥσπερ τετράποδα σεσιωπήκαμεν ἐναντίον σου;

De Qtg n'est conservé que: ...]עִירא דמינא[...

La 𝔙 porte: “quare reputati sumus ut iumenta / et sorduimus coram vobis”. Notons que la Bible à 42 lignes, avec le texte de l'Université de Paris, portait la leçon “coram te”. Il semble que ce soit la polyglotte d'Alcalá qui ait introduit la leçon authentique “coram vobis”.

ܠܡܢܐ ܐܬܚܫܒܢ ܐܝܟ ܒܥܝܪܐ ܘܐܬܛܡܐܢ ܒܥܝ̈ܢܝܟ est ce qu'offre ici la 𝔖. Quant au ℭ, il donne: מָא דֵין אִתְחֲשֵׁבְנָא הֵיךְ בְּעִירָא / טְמַעֲנָא בְּמֶחֱמֵיכוֹן. B1 et B2 écrivaient טְמַעֲנְנָא,* les mss Urbinates 1 et Berlin Or fol 4 טַמְעְנָא avec un ℭ2 אִטַנְפִּינָא ou אִטַנַפְּנָא.

Tous les témoins semblent bien avoir lu les consonnes נטמנו du 𝔐, le 𝔊 ayant, selon Schleusner (V 36), rattaché cela à la racine טמה (= boucher), la 𝔙 et la 𝔖 à טמא et le ℭ à טמן. Notons que David ben Abraham (II 14,5 à 15,10) mentionne encore ces trois exégèses: “נִטְמִינוּ בְּעֵינֵיכֶם. On a dit: «nous sommes cachés» ou «nous sommes déchus»; mais la langue ne le supporte pas car il n'est pas dit נטמננו. Quant au vulgaire, il dit «nous sommes sales» de טמא; mais, si la langue permet cela, le sens ne l'autorise pas. Aussi le plus vraisemblable est-il ici “nous sommes fermés”, “nous nous taisons”, de אֹטֵם שְׂפָתָיו נָבוֹן (Pr 17,28), les lettres radicales étant ט et מ. Cela correspond à ce qu'ils disent: נֶחְשַׁבְנוּ כַבְּהֵמָה, selon ce qu'évoque נִמְשַׁל כַּבְּהֵמוֹת נִדְמוּ (Ps 49,13)”.

Quant au pluriel du suffixe de בְּעֵינֵיכֶם, c'est ici une lectio difficilior qui a été respectée par la 𝔙 authentique et par le ℭ, alors que le 𝔊, la 𝔖 et une partie de la tradition de la 𝔙 ont facilité en faisant usage d'un singulier.

☞ Choix textuel:

Estimant que les difficultés de ce stique sont surtout d'ordre exégétique, le comité a attribué à la leçon נִטְמִינוּ du 𝔐 la note {B}, alors que sa leçon בְּעֵינֵיכֶם recevait 2 {A}, 2 {B} et 2 {C}.

✉ Interprétation proposée:

Ginsburg (*Massorah* IV p. 5) mentionne נִטְמִינוּ (comme d'ailleurs וְנִטְמֵתֶם de Lv 11,43) dans toutes les listes de mots à ‘alef’

* Arias Montano considère comme erroné ce redoublement du ‘nun’ attesté par Elias Levita (*Meturgeman* sous טְמַע).

défectif (et déjà en celle du ms B). L'intention des massorètes était donc de le dériver de טמא.

Le comité a apprécié le sens linguistique de DAVID BEN ABRAHAM. On préférera donc une interprétation à partir d'une racine ‘lamed-hé’ en “nous sommes bouchés,” c'est-à-dire “stupides”. Mais on envisagera aussi l'interprétation “nous sommes impurs”, à partir de טמא qui avait été reconnue ici par les massorètes.

Bildad exhortant ses deux amis à prendre confiance en eux pour faire face à Job leur dit en 3b: “sommes-nous bouchés (ou: impurs) à vos yeux”, le ‘nous’ incluant les trois amis et le ‘vos’ Éliphaz et Çofar auxquels il s'adresse.

Jb 18,4a {A}

☞ **Options de nos traductions**:

Dans le 𝔐, ce vs est constitué d'un stique à la 3e personne: טֹרֵף נַפְשׁוֹ בְּאַפּוֹ, suivi par un distique à la 2e personne: הַלְמַעַנְךָ תֵּעָזַב אָרֶץ וְיֶעְתַּק־צוּר מִמְּקֹמוֹ /.

[R]NEB conjecture l'omission du premier stique. Les autres le conservent, mais le traduisent à la 2e personne.

✂ **Correcteurs antérieurs:**

BICKELL semble avoir été le premier à demander l'omission de ce stique pour des motifs prosodiques. À partir de MERX, un plus grand nombre d'autres critiques (dont BEER en BH2) ont estimé qu'un stique avait disparu avant ou après celui-ci.

✍ **Les témoins anciens:**

À la place de ce stique, le 𝔊 a donné: κέχρηταί σοι ὀργή. *θ′* a traduit fidèlement le 𝔐: διαρπάζων φυχὴν αὐτοῦ ἐν θυμῷ αὐτοῦ.

La 𝔙 porte: “qui perdis animam tuam in furore tuo”.

La 𝔖 offre: ܩܛܠ ܢܦܫܗ ܒܪܘܓܙܗ.

Pour ce vs, les mss Urbinates 1 et Villa-Amil 5, ainsi que B1, B2 et la polyglotte de Londres offrent deux ℭ; en ℭ1 ce stique est traduit par: דִמְצַעֵר נַפְשֵׁיהּ בְּרוּגְזֵיהּ et en ℭ2 par: דְּטָרֵיד נַפְשֵׁיהּ לְגַרְמֵיהּ. Le

ms Berlin Or fol 4 et la polyglotte d'Anvers ne donnent que ℭ1. Mais ARIAS MONTANO donne ℭ2 en appendice.

☞ **Choix textuel:**

Ce stique étant attesté par tous les témoins, sa présence a reçu du comité la note {A}.

✉ **Interprétation proposée:**

Il s'agit d'un stique de transition. Comme nous l'avons vu, Bildad vient de s'adresser dans les vss 2 et 3 à ses deux amis; puis il se met à leur parler de Job, pour, au stique suivant, s'adresser directement à lui.

Ce stique reprend 16,9 où Job avait dit de Dieu: אַפּוֹ טָרַף וַיִּשְׂטְמֵנִי. Il s'oppose à cette affirmation: ce n'est pas la colère de Dieu qui déchire, mais Job se déchire par sa propre colère, ainsi qu'Éliphaz l'avait déjà dit en 5,2: כִּֽי־לֶאֱוִיל יַֽהֲרָג־כָּעַשׂ. De même 4c (וְיֶעְתַּק־צוּר מִמְּקֹמוֹ) va reprendre 14,18b (וְצוּר יֶעְתַּק מִמְּקֹמוֹ) avec ironie, en pesant sur l'impuissance de Job. Cette reprise caricaturante que constitue 4a s'insère donc parfaitement dans le contexte.

On pourrait traduire: “Il se déchire lui-même par sa colère! / Faut-il qu'à cause de toi la terre soit dévastée, / et que le roc émigre de son lieu?”

Jb 18,12A רָעֵב {B} 𝔐 𝔙 ℭ1234 // lic: 𝔖 / lacun: 𝔊
18,12B אֹנוֹ {B} 𝔐 // exeg: 𝔙 𝔖 ℭ23/ midr: ℭ1 / lic: ℭ4 / lacun: 𝔊

✐ **Options de nos traductions**:

Selon le 𝔐, ce vs porte: יְהִי־רָעֵב אֹנוֹ / וְאֵיד נָכוֹן לְצַלְעוֹ.

Pour 12a, J1 dit que l'hébreu signifie: “sa calamité est affamée”, alors que J3 lui donne pour sens: “sa force (ou: son malheur) affame”. Pour traduire: “La faim devient sa compagne, / le malheur se tient à ses côtés”, J123 a conjecturé רָעָב au lieu de רָעֵב et אִתּוֹ au lieu de אֹנוֹ.

Selon BROCKINGTON, [R]NEB a conjecturé יִהְיֶה au lieu de יְהִי quand elle a traduit: “For all his vigour he is paralysed with fear; /

strong as he is, disaster awaits him”.

[N]RSV offre: “*Their* (RSV: his) strength *is consumed by hunger* (RSV: is hunger-bitten), / and calamity is ready for *their* (RSV: his) stumbling”. NRSV note sur le stique 12a: “Or *Disaster is hungry for them*”.

RL porte: “Unheil hungert nach ihm, / und Unglück steht bereit zu seinem Sturz” et TOB: “La famine le frappera en pleine vigueur. / La misère se tient à son côté”.

✄ **Correcteurs antérieurs:**

La première conjecture de LARCHER a été proposée par MERX. Quant à celle de [R]NEB, citons tout de suite une remarque de DHORME: “D'après la suite de la description, il faut considérer יְהִי comme ayant le sens du futur: comparer l'emploi du jussif יֶחֱזַק au vs 9 et les exemples de 13,27a et 15,33b”. Cette correction est donc superflue.

✍ **Les témoins anciens:**

Pour ce vs, le 𝔊 se contente de: πτῶμα δὲ αὐτῷ ἡτοίμασται ἐξαίσιον. Il omet donc 12a.

La 𝔙 offre: “adtenuetur fame robur eius / et inedia invadat costas illius”.

ܘܢܗܘܐ ܟܦܢܐ ܒܚܝܠܗ. ܘܬܒܪܐ ܡܛܝܒ ܠܬܘܩܠܬܗ est la traduction de la 𝔖.

B1, B2 et la polyglotte de Londres offrent d'abord une paraphrase midrashique 𝔗1 qui se retrouvera chez SAADYA et chez RASHI (יְהֵי כָפֵן בִּיר בּוּכְרֵיהּ / וְצַעֲרָא מְכַוַּן לְאִנְתְּתֵיהּ), puis le 𝔗2 est une traduction plus littérale (יְהֵי כָפֵן בַּאֲנִינוּתֵיהּ / וְצַעֲרָא מְזוּמָּן לְסִטְרֵיהּ). Les mss Urbinates 1 et Berlin Or fol 4 ajoutent à cela un 𝔗3: יְהֵי כָפֵין תּוּקְפֵיהּ / וְתַבְרָא אִיטִימוֹס לְדוּפְנֵיהּ et un 𝔗4: יְהֱוֵי לְכָפֵין וּתְבִיר / מְעַתַּר לְגַבֵּיהּ. La polyglotte d'Anvers ne donne que 𝔗2 (auquel ARIAS MONTANO ajoute 𝔗1). Mais le ms Villa-Amil 5 sur laquelle elle se fonde offre ces quatre formes (avec des variantes) dans l'ordre: 2-4-1-3.

☞ **Choix textuel:**

Il semble que la 𝔙 et les ℭ aient bien vocalisé רָעֵב et que la 𝔖 ait seulement traduit largement. Quant au mot אֹנוֹ, c'est essentiellement un problème d'interprétation qu'il a posé aux traducteurs anciens comme aux exégètes de tous les temps. Aussi le comité a-t-il, sur ces deux points, attribué la note {B} aux leçons du 𝔐.

✉ **Interprétation proposée:**

La forme suffixée אֹנוֹ apparaît 5 fois en Job (alors que, sans suffixe, on n'y rencontre jamais אוֹן, mais 12 fois אָוֶן). Voici ces 5 cas avec la mention des options prises par nombre de traductions influentes ou récentes qui n'entendent pas corriger le 𝔐:

Jb 18,7: יֵצְרוּ צַעֲדֵי אוֹנוֹ / וְתַשְׁלִיכֵהוּ עֲצָתוֹ.

— optent pour אוֹן: L, KJ, J123, [N]RSV, *HSAT*, ZB, RL, Kahn, *Cent*, Dhorme, Buber, TOB, NAB, Osty, REB.

— optent pour אָוֶן: NEB, JPS2.

Jb 18,12: יְהִי־רָעֵב אֹנוֹ / וְאֵיד נָכוֹן לְצַלְעוֹ.

— optent pour אוֹן: L, KJ, [N]RSV, [R]NEB, Kahn, Dhorme, Buber, TOB, Osty, JPS2.

— optent pour אָוֶן: HSAT, ZB, RL, *Cent*.

Jb 20,10: בָּנָיו יְרַצּוּ דַלִּים / וְיָדָיו תָּשֵׁבְנָה אוֹנוֹ.

— optent pour אוֹן: KJ, J123, [N]RSV, [R]NEB, *HSAT*, RL, Kahn, *Cent*, Dhorme, Buber, TOB, NAB, Osty, JPS2.

— optent pour אָוֶן: L, ZB.

Jb 21,19: אֱלוֹהַּ יִצְפֹּן־לְבָנָיו אוֹנוֹ / יְשַׁלֵּם אֵלָיו וְיֵדָע.

— optent pour אוֹן: aucun.

— optent pour אָוֶן: L, KJ, J123, [N]RSV, [R]NEB, *HSAT*, ZB, RL, Kahn, *Cent*, Dhorme, Buber, TOB, NAB, Osty, JPS2.

Jb 40,16: הִנֵּה־נָא כֹחוֹ בְמָתְנָיו / וְאֹנוֹ בִּשְׁרִירֵי בִטְנוֹ.

— optent pour אוֹן: L, KJ, J123, [N]RSV, [R]NEB, *HSAT*, ZB, RL, Kahn, *Cent*, Dhorme, Buber, TOB, NAB, Osty, JPS2.

— optent pour אָוֶן: aucun.

Bon nombre d'exégètes estiment qu'en 18,12 אֹנוֹ doit avoir le sens de ‘malheur’ du fait du parallélisme avec le mot אֵיד du stique suivant. Cela ne s'impose nullement. On peut tout aussi bien dire que

ce qui est parallèle, c'est, d'une part, le destin famélique de sa vigueur et, d'autre part, le fait que la misère le guette. Le comité a donc préféré suivre ROSENMÜLLER et EWALD en interprétant ce mot au sens de vigueur comme l'avait fait la 𝔙.

On pourra donc traduire: “Sa force sera famélique / et la misère se tient à son côté”.

Jb 18,13A **יֹאכַל** {B} 𝔐 𝔙 ℭ12 // facil-styl: 𝔊 𝔖 clav יֵאָכֵל
18,13B **בַּדֵּי** {C} 𝔐 // lic: 𝔊 / exeg: ℭ1 / err-voc: 𝔖 ℭ2 clav בַּדַּי / assim-ctext: 𝔊→ 𝔙

☞ **Options de nos traductions:**

Voici ce vs selon le 𝔐: יֹאכַל בַּדֵּי עוֹרוֹ / יֹאכַל בַּדָּיו בְּכוֹר מָוֶת.

J123 conjecture יֵאָכֵל בִּדְוַי au lieu de יֹאכַל בַּדֵּי quand elle donne: “Le mal dévore sa peau, / le Premier-Né de la Mort ronge ses membres”.

Selon BROCKINGTON, c'est à partir de la même conjecture que [R]NEB offre: “Disease eats away his skin, / death’s *firstborn* (NEB: eldest child) devours his limbs”.

Sans préciser si sa conjecture est la même, [N]RSV porte: “By disease *their* (RSV: his) skin is consumed, / the firstborn of Death consumes their limbs”.

Sa conjecture ne portant probablement que sur le verbe, RL traduit: “Die Glieder seines Leibes werden verzehrt; / seine Glieder wird verzehren der Erstgeborene des Todes”.

TOB écrit: “elle dévorera des lambeaux de sa peau, / et le premier-né de la mort dévorera ses membres”.

✂ **Correcteurs antérieurs:**

Les deux conjectures adoptées par J123 et [R]NEB avaient été proposées par DHORME, BEER (BH3), MONTET (*Cent*) et FOHRER.

✍ **Les témoins anciens:**

PETERS appuie la leçon בְּדָוֵי sur le ms 658 de KENNICOTT. Cet appui repose sur un contre-sens, car ce 'codex' inverse le 'yod' et le 'waw' du mot בדיו du stique 13b et n'intervient pas sur le mot de 13a qui nous concerne. Ajoutons que le sigle '658' de l'apparat de KENNICOTT ne désigne pas un *manuscrit*, mais la *liste des variantes* entre orientaux et occidentaux imprimée dans la polyglotte de Londres. Et, de fait, on trouve une mention identique en marge du ms Madrid Univ 1, alors que le témoin le plus ancien de ladite liste, le ms F, dit que les occidentaux ont בדיו, tandis que les orientaux ont un ketib בדו auquel correspond un qeré בדיו.

Le 𝔊 porte: βρωθείησαν αὐτοῦ κλῶνες ποδῶν, / κατέδεται δὲ τὰ ὡραῖα αὐτοῦ θάνατος. Notons que σ′ θ′ insèrent avant θάνατος le mot πρώιμος.

La 𝔙 offre ici: "devoret pulchritudinem cutis eius / consumat brachia illius primogenita mors".

ܬܬܐ̈ܟܠ ܒܬܘܣܦܐ ܗܕ̈ܡܘܗܝ. ܘܒܬܘܣܦ ܡ̈ܘܬܐ ܒܘܟܪܗ est ce que donne ici la 𝔖.

Le ℭ1 porte: יֵיכוּל בּוּצְנִין דְחָפְיָן לְמַשְׁכֵיהּ / יְגַמַּר בְּנוֹי מַלְאַךְ מוֹתָא et le ℭ2 donne: יֵכוּל בִּסְרָא תְקוֹף מַשְׁכֵיהּ / וְגַמַּר בְּנוֹהִי שֵׁרוּי מוֹתָא. Dans le ℭ2, les mss Urbinates 1 et Berlin Or fol 4 portent כַּחֲדָא au lieu de בִּסְרָא. La polyglotte d'Anvers ne donne que le ℭ1 (à quoi ARIAS MONTANO ajoute ℭ2 en écrivant וּגְמַר בְּנוֹהִי שֵׁרוֹי מָתָא), le ms Villa-Amil 5 portant ℭ1 et ℭ2.

Les traductions de בַּדֵּי עוֹרוֹ divergent largement. La 'peau' a été identifiée par la 𝔙, ℭ1 et ℭ2, mais les 'membres' n'ont été entrevus que par le 𝔊 qui a compris le substantif בַּד au sens de 'rameau' (les "rameaux des pieds" devant être les jambes). Le ℭ1, lui, a compris le mot בַּד en son sens de 'lin', lorsqu'il évoque les "étoffes de byssus qui recouvrent sa chair". La 𝔖 semble avoir compris בדי comme la préposition -בְּ suivie du mot דַי, au sens de 'copieusement' et c'est vers ce type d'interprétation que le ℭ2 paraît s'orienter. Quant à la 𝔙, il semble qu'elle ait puisé son 'pulchritudinem' dans l'aberrant ὡραῖα αὐτοῦ que le 𝔊 donne pour correspondant à בַּדָּיו dans le stique suivant.

☞ **Choix textuel et interprétation proposée:**

On formule souvent deux objections au 𝔐 de 13a: d'abord que l'expression “les membres de sa peau” est dénuée de sens, puis que ce stique manque d'un sujet. Soupesons chacune de ces deux difficultés.

Comme ROSENMÜLLER le fait remarquer en Jb 2,4, dans ce livre עוֹר signifie au moins trois fois (2,4; 18,13; 19,26) le corps entier et non seulement sa surface. GESENIUS (1006b) voit à cela un trait poétique en ces trois cas, et il note qu'en 2,4 עוֹר a pour parallèle נַפְשׁוֹ et signifie donc le corps comme désignant la personne. Déjà le commentaire WRIGHT notait très finement en 2,4: “c'est une caractéristique de ce livre d'appeler les membres ‘peau’, comme en 18,13 et 19,20”. De même, RADAQ (*Shorashim*, sous בָּשָׂר) dit qu'en Jb 18,13 עור signifie l'ensemble de la chair et de la peau, et qu'ainsi בדי עורו y a le sens de בדי גופו.

Ceux qui signalent ici l'absence d'un sujet y méconnaissent l'existence d'une anaphore où le sujet n'est explicité que dans le second membre: “Il mange les membres de son corps, / il mange ses membres, *le premier-né de la mort*”. On rencontre la même figure de style en Ps 57,4: “Il enverra des cieux et me sauvera... / il enverra, *Dieu*, sa bonté et sa fidélité” et en Ps 148,1-2: “Louez le Seigneur depuis les cieux, louez-le dans les hauteurs, / louez-le *tous ses anges*, louez-le *toutes ses armées*”. Cette figure de style est très coulante en hébreu où le sujet *suit* le verbe, mais beaucoup plus difficile à bien traduire en celles de nos langues où le sujet a coutume de *précéder* le verbe. Ailleurs, c'est le complément d'objet qui ne vient que dans le second membre: ainsi en Ps 89,52: “qu'ils ont outragé, tes ennemis, Seigneur, / qu'ils ont outragé *les traces de ton oint*” ou en Ps 29,1: “Donnez au Seigneur, fils des dieux, / donnez au Seigneur *gloire et puissance*”.

Le comité a attribué au 𝔐 la note {B} pour יֹאכַל et la note {C} pour בַּדֵּי.

Jb 18,15 מִבְּלִילוֹ {B} 𝔐 // exeg: α′ ἑβρ 𝔙 𝔖 𝔗 / err-vocal: θ′ clav מִבְּלֵילוֹ
Jb 24,6 בְּלִילוֹ {A} 𝔐 // exeg: 𝔊2 𝔙 𝔖 𝔗 / err-vocal: 𝔊1 clav בְּלֵילוֹ

☞ **Options de nos traductions:**

1) Pour 18,15, le 𝔐 (ainsi que nous le montrerons) offre: תִּשְׁכּוֹן בְּאָהֳלוֹ מִבְּלִילוֹ / יְזֹרֶה עַל־נָוֵהוּ גָפְרִית.

J12 conjecturait ‘Lilith’ d'après le mot לַיְלָה supposé par un ms hébreu et une addition hexaplaire. Elle donnait: “La Lilith s'y installe à demeure / et l'on répand du soufre sur son bercail”. Renonçant à évoquer Lilith, J3 porte: “Tu peux habiter la tente qui n'est plus la sienne, / et l'on répand du soufre sur son bercail”.

Selon Brockington, NEB conjecture מַבְלִיל au lieu de מִבְּלִי־לוֹ quand elle donne: “Magic herbs lie strewn about his tent, / and his home is sprinkled with sulphur to protect it”. Renonçant aux herbes magiques, REB dit conjecturer ‘fire’ à leur place quand elle offre: “Fire settles on his tent, / and brimstone is strewn upon his dwelling”.

RSV portait: “In his tent dwells that which is none of his; / brimstone is scattered upon his habitation”, NRSV: “In their tents nothing remains; / sulfur is scattered upon their habitations”, RL: “In seiner Hütte wird wohnen, was nicht zu ihm gehört; / über seine Stätte wird Schwefel gestreut” et TOB: “Tu pourras habiter la tente qui n'est plus à lui, / on répandra du soufre sur son domaine”.

2) Pour 24,6 le 𝔐 offre: בַּשָּׂדֶה בְּלִילוֹ יִקְצוֹרוּ / וְכֶרֶם רָשָׁע יְלַקֵּשׁוּ avec un ketib יקצירו pour le 3e mot.

Au lieu de בְּלִילוֹ, J123 conjecture בְּלִיַּעַל quand elle donne: “Ils moissonnent le champ d'un vaurien, / ils *pillent* (J12: vendangent) la vigne *d'un* (J12: du) méchant”.

Précisant qu'au lieu de ‘their’, l'hébreu a ‘his’, RSV offre: “They gather their fodder in the field / and they glean the vineyard of the wicked man”. Sans note, NRSV porte: “They reap in a field not their own / and they glean in the vineyard of the wicked”.

Brockington disant qu'elle conjecture בְּלִי לוֹ au lieu de בְּלִילוֹ, [R]NEB donne: “In the field they reap what is not theirs, / and filch the late grapes from the rich man's vineyard”.

RL porte: “Sie ernten des Nachts auf dem Acker / und halten Nachlese im Weinberg des Gottlosen” et TOB: “Dans les champs ils se coupent du fourrage, / et ils grappillent la vigne du méchant”.

✄ **Correcteurs antérieurs:**

1) En 18,15 la conjecture לִילִית a été mentionnée à titre informatif par Beer (BH3) et adoptée par Houtsma, Montet (*Cent*) et Fohrer.

La conjecture de NEB vient de Driver (*Text of Job*, p. 79) et celle de REB vient de Dahood (*Words* 312s) qui propose en ce sens une conjecture מַבֵּל adoptée depuis par BHS.

2) En 24,6 la conjecture בְּלִיַּעַל a été proposée par Steuernagel (*HSAT*); alors que בַּלַּיִל a été proposé en se fondant sur le 𝔊 par Merx, Siegfried, Beer (BH2) et que בְּלַיְלָה l'a été par Houbigant, Dhorme, Beer (BH3) et Fohrer. Cette dernière correction est présupposée par RL. Ici comme en 18,15 Gordis a séparé en deux mots.

❦ **Établissement du** 𝔐:

1) En 18,15, les témoins du 𝔐 divergent, certains écrivant מִבְּלִילוֹ en un mot et d'autres מִבְּלִי־לוֹ en deux mots.
a) Écrit en un mot: l'édition princeps des Ketubim de Naples 1487.
b) Écrivent en deux mots: l'édition princeps de la Bible de Soncino 1488, les éditions B1, B2, Halle, מנחת שי, Bær, BH23S.

Or les mss tardifs eux aussi sont divisés en groupes à peu près égaux entre les deux graphies. Mais, parmi les témoins les plus autorisés ou les plus anciens, seul le scribe de A a écrit en deux mots, alors que les scribes de Ba, F et Cm ont écrit en un seul mot. En Ba une note en marge latérale spécifie même: מיבלילו חדא מילתא.

2) En 24,6 de Rossi note qu'aucun ms ne lit בלי לו en deux mots.

Pour sortir de l'incertitude à propos de 18,15, consultons quelques massores. Ginsburg (*Massorah Beth* §317) dit qu'il existe 3 בְּלִילוֹ ou מִבְּלִילוֹ: Jb 6,5, 18,15 et 24,6. Le ms A semble n'offrir qu'une mp ‘3’ en 24,6 qui contredit donc la division en deux mots que son scribe a réalisée en 18,15. Quant au ms Cm, c'est aussi une mp ‘3’

qu'il offre en 6,5 et en 24,6. La mm des 3 cas se rencontre dans les mss London BL Arundel or 16 (sur 24,6), Add 21,160 (sur 24,6), Paris BN hébr 3 (sur 6,5 et sur 24,6); Vat Urbinates 1 (sur 24,6), ebr 468 (sur 24,6). Des mp ‘3’ sont offertes par le ms Paris BN hébr 3 sur 6,5 et 18,15 (où il écrit pourtant en deux mots!), par les mss Vat Urbinates 1 sur 6,5 et 24,6, ebr 3 sur 6,5; 18,15 et 24,6, ebr 468 sur 6,5 et 24,6 et ebr 482 sur 6,5. Ces massores à 3 cas devraient avoir pour titres ou bien בלילו מבלילו ג׳ ou bien בלילו ג׳ בלישנא (c'est-à-dire sans tenir compte des préformantes).

En deux mss récents (Vat ebr 7 du XIVe s. et Madrid Univ 1 de 1280) on rencontre une massore ne groupant que Jb 6,5 et Jb 24,6; alors que la massore unissant les trois lieux (et commandant donc d'écrire en 18,15 un seul mot) est de beaucoup la plus fréquente et figure même en des mss (A, Paris 3 et Vat 482) dont le texte porte le maqqef en 15,18. Les massores de l'édition B2 sont peu cohérentes: En Jb 6,5, il y a contradiction entre une mp ‘3’ et une mm à 2 cas unissant seulement 6,5 et 24,6. En 18,15, sur מבלי־לו elle donne une mp ‘1’ et, en 24,6 une mp ‘1’ contredisant ses mp ‘3’ et mm ‘2’ de 6,5.

Nous pouvons donc considérer que les massores anciennes appuient clairement pour 18,15 la graphie en un mot.

✍ **Les autres témoins anciens:**

1) En 18,15 le ms hébreu présenté par J12 comme supposant le mot לְיְלָה est le ms 48 de Kennicott que de Rossi présente comme portant “בלילו *in nocte ejus*, ut Lxx”. Il s'agit d'un ms allemand de la fin du XIVe siècle ne contenant que quelques livres des Ketubim et sur la vocalisation duquel Kennicott ne fournit aucune donnée. Que son copiste soit assez fantaisiste, cela ressort clairement de certaines de ses particularités en ce contexte: en 18,5 אשרו au lieu de אשר, en 18,6 omission de ונרו, en 19,26 omission de אחזה אלוה, en 19,27 omission de אשר אני etc.*.

* Nous reparlerons de lui ci-dessous, à propos de 23,13.

En un ajout astérisé attribué à θ', on lit: ※κατασκηνώσει ἐν τῇ σκηνῇ αὐτοῦ ἐν νυκτὶ αὐτοῦ, / κατασπαρήσονται τὰ εὐπρεπῆ αὐτοῦ θείῳ.↙

FIELD conjecture comme étant de α' la leçon suivante qu'OLYMPIODORE attribue à θ': κατασκηνώσει ἐν τῇ σκηνῇ αὐτοῦ ἀνυπαρξία, / λικμηθήσεται ἐπὶ ὡραιότητι αὐτου θεῖον. Et OLYMPIODORE attribue à ὁ Ἑβραῖος: κατασκηνώσει ἐν σκηναῖς οὐκ αὐτοῦ (la chaîne de NICÉTAS orthographiant: ... οὐχ αὐτοῦ).

La 𝔙 offre: “habitent in tabernaculo illius socii eius qui non est / aspergatur in tabernaculo eius sulphur”.

La 𝔖 donne ici: ܘܢܫܪܘܢ ܒܡܫܟܢܗ ܡܢ ܕܠܝܬ ܐܢܫ. ܢܬܒܕܪ ܥܠ ܐܬܪܗ ܟܒܪܝܬܐ.

Le 𝔗 porte: תִּשְׁרֵי אִנְתְּתֵיהּ בְּמַשְׁכְּנֵיהּ מִדְּלֵית לֵיהּ / וְיִבַּדַּר עַל מְדוֹרֵיהּ גּוּפְרִיתָא.

2) En 24,6 BEER (BH3) se fonde sur le ms Kenn 147 qui lit בלילא pour suivre la leçon du 𝔊. Il s'agit d'un ms des Ketubim de Strasbourg datant du XIIIe siècle. Voici quelques-unes de ses particularités qui ne donneront pas envie de se fier à lui: en 21,26: omet עליהם, en 21,32: ajoute רגבי après גדיש, en 23,9: בעצתו au lieu de בעשתו, en 24,10: שנאו au lieu de נשאו.

Ici le 𝔊 porte: ἀγρὸν πρὸ ὥρας οὐκ αὐτῶν ὄντα ἐθέρισαν· / ἀδύνατοι δὲ ἀμπελῶνας ἀσεβῶν ἀμισθὶ καὶ ἀσιτὶ ἠργάσαντο. Le 𝔊 semble traduire successivement בְּלֵילוֹ et בְּלִי לוֹ.

La 𝔙 donne: “agrum non suum demetunt / et vineam eius quem vi oppresserunt vindemiant”.

La 𝔖 offre: ܘܒܚܩܠܐ ܥܡܝܪܐ ܕܠܐ ܕܝܠܗܘܢ ܚܨܕܘ. ܘܟܪܡܐ ܕܪ̈ܫܝܥܐ ܢܠܩܛܘܢ. La 𝔖 a traduit, elle aussi, successivement ‘fourrage’ et “qui n'est pas à eux”.

Le 𝔗 traduit: בְּחַקְלָא מִדְּלָא דִלְהוֹן חָצְדִין / וְכַרְמָא דְרַשִּׁיעֵי יְכַסְּחוּן. Les mss Urbinates 1 et Berlin Or fol 4 écrivent דְלָא דִלְהוֹן.

❦ Histoire de l'exégèse juive médiévale:

1) En 18,15 les exégètes judéo-arabes s'accordent pour écrire מִבְּלִילוֹ en un seul mot, mais cela ne les empêche pas de se diviser sur son *interprétation* comme un ou comme deux mots.

SAADYA traduit: من مستحقّ رزقه, ce que DERENBOURG traduit par “en place de la nourriture qui lui est due”. Selon le commentaire bref, SAADYA explique: “J'ai traduit מבלילו par رزقه (= sa ration) parce qu'il ne convient pas de dire علف (= fourrage) pour des hommes”. Selon le commentaire long de la Genizah, il détaille: “Quand il dit מבלי לו, le sens de base est علفه (= son fourrage) comme בְּלִיל חָמִיץ (Is 30,24) et אִם יִגְעֶה־שּׁוֹר עַל־בְּלִילוֹ (Jb 6,5). Mais du fait que le mot علف (= fourrage) ne sied pas lorsqu'il s'agit d'hommes, j'ai emprunté à sa place le mot رزق (= ration)”.

DAVID BEN ABRAHAM (I 231,105 à 232,117), après avoir discuté de Is 30,24; Jb 6,5; Jg 19,21 et Jb 24,6 où il reconnaît le sens de علف (= fourrage), ajoute: “et תִּשְׁכּוֹן בְּאָהֳלוֹ מִבְּלִילוֹ diffère de cela. Celui-ci est un seul mot qui est traduit par deux mots et je vais étudier ses analogués dans ce qui va suivre. Le sens est ici: «Et elle va habiter en sa tente sans que celle-ci lui appartienne», c'est-à-dire que sa femme appartiendra à un autre, alors qu'il n'existera plus, comme il est dit dans les malédictions (Dt 28,30): אִשָּׁה תְאָרֵשׂ וְאִישׁ אַחֵר יִשְׁכָּבֶנָּה.” C'est en טב (II 4,16 à 5,53) qu'il fait la digression annoncée: “En hébreu il y a de nombreux mots composés de deux en un”. Et il cite notre mot avec la même interprétation, au milieu d'une liste incluant אראלם (Is 33,7), בשַׁגם (Gn 6,3) et autres -ט, אלקום (Pr 30,31), עבטיט (Ha 2,6), לתלפיות (Ct 4,4), יכרסמנה (Ps 80,14), ואתמול (Mi 2,8), הבהבי (Os 8,13), וקיקלון (Ha 2,16), ואילו (Qo 4,10), עדֶנה (Qo 4,2) et de nombreux noms propres. Notons qu'aucun de ces mots n'entre dans la liste massorétique classique des 15 mots écrits comme un et *lus* comme deux. En effet, il s'agit ici de mots écrits comme un et *interprétés* comme deux.

ABULWALID (*Luma* 328,23-26) appuie ce point de vue: “Et il arrive que [les scribes] ont divisé des mots qui, en principe, devraient ne pas l'être ou uni des mots qui, en principe, devraient ne pas l'être, comme ils l'ont fait pour עבטיט (Ha 2,6), pour וקיקלון (Ha 2,16) et pour תשכון באהלו מבלילו (Jb 18,15) dont la traduction est يسكن فى محلّه غيره et pour צלמות et pour beaucoup d'autres mots”.

Sur le fait que מִבְּלִילוֹ s'écrit en un seul mot, nous avons donc l'accord des massores anciennes, de SAADYA, de DAVID BEN ABRAHAM et

d'ABULWALID. Parmi les mss, la seule voix autorisée qui soit discordante est celle du ms A. Mais il s'agit ici d'une option prise par son scribe SHELOMOH BEN BUYÂ'Â dont nous avons eu l'occasion ailleurs (*CTAT3* lxiii à lxv) de critiquer les improvisations. Ajoutons à cela que l'interprétation de θ' confirme l'écriture en un seul mot.

☞ **Choix textuel:**

1) À la leçon מִבְּלִילוֹ comme forme authentique du 𝔐 en 15,18, le comité a attribué la note {B}, considérant que l'interprétation en un mot ou en deux mots demeure une question ouverte.

2) Les témoignages des versions amènent à formuler la même conclusion pour Jb 24,6 où le comité a attribué la note {A} à la leçon du 𝔐.

✉ **Interprétation proposée:**

1) En 18,15 il nous faut choisir entre un sens faible de מִבְּלִי qui est 'sans' (comme en Jb 4,20; 6,6 et 31,19) et un sens fort qui est "par manque de" (comme en Jb 8,11; 24,7 et 8). Ici le sens fort paraît préférable. On traduira donc: "Tu habiteras dans sa tente par manque de quelqu'un à qui elle appartienne" ou "Tu habiteras dans sa tente, puisqu'elle n'est plus à lui". Le stique 15b ne fait pas difficulté.

2) Comme l'ont fait les versions et la moitié des exégètes juifs anciens, le comité a jugé préférable d'interpréter de même 24,6a: "Dans la campagne ils moissonnent ce qui n'est pas à eux", mais on doit aussi mentionner, selon la moitié des exégètes juifs anciens: "Dans la campagne, ils fauchent son fourrage".

Jb 19,12b {A} 𝔐 Qtg θ' 𝔙 𝔖 ℭ // lit: 𝔊

☞ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 offre en ce vs: / יַחַד יָבֹאוּ גְדוּדָיו / וַיָּסֹלּוּ עָלַי דַּרְכָּם וַיַּחֲנוּ סָבִיב לְאָהֳלִי.

Du fait que nous avons ici un tristique, NEB a omis le deuxième stique, mais REB l'a rétabli.

✂ **Correcteurs antérieurs:**

DUHM, STEUERNAGEL (*HSAT*), HOUTSMA et FOHRER ont considéré ce stique comme une glose inspirée de 30,12; alors que d'autres ont préféré ajouter un 4e stique: MERX après le 3e et HÖLSCHER entre le 2e et le 3e. Quant à BICKELL, il s'est inspiré du 𝔊 pour fusionner le 1er et le 2e stiques.

✍ **Les témoins anciens:**

Le 𝔊 a remanié et abrégé ce tristique: ὁμοθυμαδὸν δὲ ἦλθον τὰ πειρατήρια αὐτοῦ ἐπ’ ἐμοὶ, / ταῖς ὁδοῖς μου ἐκύκλωσάν με ἐγκάθετοι. Avant ἐπ’ ἐμοὶ, θ' insère καὶ ἐνεσκεύασαν et, selon la Syh, $\sigma'\theta'$ donnent: ܠܐܘܪܚܐ ܕܝܠܗܘܢ à la place de ταῖς ὁδοῖς μου.

Notons que c'est le 3e stique qui semble avoir manqué en Qtg, alors que le 2e y figure comme l'indique ce fragment de ligne: ...]י/א[תֹו/ין חתפוהי וכבשו[...

La 𝔙 porte: “simul venerunt latrones eius / et fecerunt sibi viam per me / et obsederunt in gyro tabernaculum meum”.

La 𝔖 offre pour ce vs: ܘܐܟܚܕܐ ܐܬܘ ܓܝ̈ܣܘܗܝ ܥܠ ܘܕܪ̈ܟܘ ܥܠ ܐܘܪܚܬܗܘܢ. ܘܚܕܪܘ ܚܕܪ ܡܫ̈ܟܢܝ.

Le 𝔗 traduit: / כַּחֲדָא יֵיתוּן אוֹכְלוֹסוֹהִי / וּכְבַשׁוּ עֲלַי אָרְחָתְהוֹן וּשְׁרוֹן חֲזוֹר חֲזוֹר לְמַשְׁכְּנִי.

☞ **Choix textuel:**

L'emploi d'une expression agressive analogue en 30,12 (וַיָּסֹלּוּ עָלַי אָרְחוֹת אֵידָם) ne suffit pas à prouver que l'on en aurait ici une imitation. En effet, ici il s'agit de Dieu et en 30,12 il s'agit des ennemis de Job. Le profond remaniement effectué par le 𝔊 ne nous ouvre l'accès à aucune Vorlage précise. Puisque tous les autres témoins appuient nettement le 𝔐, le comité a attribué à la présence de ce stique en celui-ci la note {A}.

✉ **Interprétation proposée:**

L'interprétation ne fait pas difficulté.

Jb 19,13 הִרְחִיק וְיֹדְעַי {C} 𝔐 𝔙 ℭ // err-divis: m 𝔊 *α' σ'* הרחיקו ידעי → Qtg 𝔖

☞ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 offre pour le vs 13: אַחַי מֵעָלַי הִרְחִיק / וְיֹדְעַי אַךְ־זָרוּ מִמֶּנִּי.

J12 dit se fonder sur le 𝔊 et la 𝔖 pour donner “me tiennent à l'écart” au lieu de “il a écarté de moi” quand elle traduit: “Mes *frères* (J1: compatriotes) me tiennent à l'écart, / mes relations s'appliquent à m'éviter”. J3 renonce à corriger 13a quand elle le traduit: “Mes frères, il les a écartés de moi”.

Sans note en Brockington, [R]NEB porte: “My *kinsfolk* (NEB: brothers) hold aloof (NEB + from me), / my *acquaintances* (NEB: friends) are *wholly* (NEB: utterly) estranged from me”.

[N]RSV offre: “He has put my *family* (RSV: brethren) far from me, / and my acquaintances are wholly estranged from me”, RL: “Er hat meine Brüder von mir entfernt, / und meine Verwandten sind mir fremd geworden” et TOB: “Mes frères, il les a éloignés de moi, / ceux qui me connaissent se veulent étrangers”.

✂ **Correcteurs antérieurs:**

Beer (BH23) se fonde sur le ms Kennicott 30, sur le 𝔊, *α'*, *σ'* et la 𝔖 pour corriger הִרְחִיק en הִרְחִיקוּ, leçon proposée par Merx et adoptée par Delitzsch (*Fehler* 8b1) et Montet (*Cent*).

✍ **Les témoins anciens:**

La collation de Kennicott attribue à son ms 30 la graphie הרחיקו. Il s'agit du ms Tanner 173 de la Bodléienne du XIIIe s. contenant Nebiim et Ketubim et plaçant Daniel à la fin des Nebiim. Certaines omissions laissent mal augurer de l'attention de son scribe: en 12,5 celle de נכון, en 16,9-10 celle de 7 mots par homéotéleuton, en 19,16 celle de יענה, en 23,11 celle de רגלי, en 24,1 celle du 1er לא etc.

Le 𝔊 porte: ἀπ’ ἐμοῦ δὲ ἀδελφοί μου ἀπέστησαν, / ἔγνωσαν ἀλλοτρίους ἢ ἐμέ· / φίλοι δέ μου ἀνελεήμονες γεγόνασιν.

Qtg a conservé ceci: ...]°הׄרחקו וידעי ב

Semblant s'intéresser surtout à l'ordre des mots, la Syh mentionne ici pour α' et pour σ' les deux leçons suivantes:

pour α': ܐܚ̈ܝܐ ܕܝܠܝ ܡܢܝ ܐܪܚܩܘ

et pour σ': ܠܐܚ̈ܝܐ ܕܝܠܝ ܝܕܥܘ ܠܢܘܟܪܝܐ ܡܢܝ

La 𝔙 offre: “fratres meos longe fecit a me / et noti mei quasi alieni recesserunt a me”.

La 𝔖 donne: ܐܚܝ. ܐܪܚܩܘ ܡܢܝ. ܘܝܕ̈ܥܝ. ܝܕܥܘ.

Le 𝔗 traduit selon la polyglotte de Londres: אֲחַי מֵעִלָּוַי אַרְחֵיק / וְיָדְעַי אִתְעֲבִידוּ חִילוֹנָאֵי מִנִּי /. La polyglotte d'Anvers insère בְּרֵם entre le quatrième et le cinquième mot. Au lieu de אִתְעֲבִידוּ, les mss Urbinates 1 et Berlin Or fol 4 portent הֵיךְ עֲבָרוּ.

Il semble que la vorlage du 𝔊 a attiré à la fin du verbe précédent le ‘waw’ que le 𝔐 porte au début de וְיֹדְעַי. Elle obtient ainsi un parallélisme parfait avec le stique 13b. Qtg et la 𝔖 dérivent aussi de cette vorlage, mais ils ont réintroduit la coordination.

☞ **Choix textuel:**

Il se peut que justement cette aspiration vers un parallélisme parfait ait joué un rôle dans le déplacement de ce ‘waw’. Mais le 𝔐 est lui aussi très satisfaisant stylistiquement puisqu'il a d'excellents parallèles en Ps 88,9 (הִרְחַקְתָּ מְיֻדָּעַי מִמֶּנִּי) et 19 (הִרְחַקְתָּ מִמֶּנִּי אֹהֵב וָרֵעַ). Et ici le 𝔐 offre une très bonne transition entre ce qui précède (l'arrivée en masse des hordes de Dieu qui mettent le siège autour de sa tente) et ce qui suit (le fait que ceux qui le connaissent se veulent étrangers, le délaissant dans le péril).

Le 𝔐 (appuyé par la 𝔙 et le 𝔗) étant théologiquement plus dur, le comité a retenu sa leçon, estimant que la vorlage du 𝔊, de α', de σ', ainsi que de Qtg et de la 𝔖, en déplaçant ce ‘waw’ a tenté d'atténuer cette dureté. Cependant la convergence de nombreux témoins importants sur la variante force à n'attribuer que la note {C} à la leçon du 𝔐.

✉ **Interprétation proposée:**

On pourra traduire comme l'a fait TOB.

Jb 19,20A וּבִבְשָׂרִי {B} 𝔐 α′ σ′ θ′ crrp // lic: 𝔖 ℭ / exeg: 𝔙 / abr-elus: 𝔊 om
19,20B דָּבְקָה {B} 𝔐 α′ σ′ θ′ 𝔙 𝔖 ℭ // err-graph: 𝔊 clav רקב
19,20C עַצְמִי וָאֶתְמַלְּטָה בְּעוֹר שִׁנָּי {C} 𝔐 α′ 𝔖 ℭ // exeg: σ′, θ′, 𝔙 / lic: 𝔊

☞ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 offre pour ce vs: בְּעוֹרִי וּבִבְשָׂרִי דָּבְקָה עַצְמִי / וָאֶתְמַלְּטָה בְּעוֹר שִׁנָּי.

J123 dit se fonder sur le pour traduire “Sous ma peau, ma chair tombe en pourriture” au lieu de “À ma peau et à ma chair adhèrent” de l'hébreu. Puis elle conjecture וְעַצְמִי הִתְמַרְטָה כְּשִׁנָּי au lieu de עַצְמִי וָאֶתְמַלְּטָה בְּעוֹר שִׁנָּי quand elle traduit: “et mes os se dénudent comme des dents”.

[R]NEB porte: “My bones *stand* (NEB: stick) out *under* (NEB: through) my skin, / and I gnaw my under-lip with my teeth”. Seule NEB (et non REB) dit conjecturer l'omission de וּבִבְשָׂרִי.

[N]RSV offre: “My bones *cling* (RSV: cleave) to my skin and to my flesh, / and I have escaped by the skin of my teeth”, RL: “Mein Gebein hängt nur noch an Haut und Fleisch, / und nur das nackte Leben brachte ich davon” et TOB: “Mes os collent à ma peau et à ma chair, / et je m'en suis tiré avec la peau de mes dents”.

✂ **Correcteurs antérieurs:**

Déjà Michaelis (OEB VIII 182) diagnostiquait pour le 𝔊 une vorlage רקבה et optait pour cette leçon.

L'omission de וּבִבְשָׂרִי a été conjecturée par Beer (BH23). Ce sont Merx, Dhorme et Montet (*Cent*) qui ont proposé de lire avec le 𝔊: בְּעוֹרִי בְשָׂרִי רָקַב. La conjecture de Larcher en 20b semble dépourvue d'ancêtres et de progéniture.

✍ **Les témoins anciens:**

Le 𝔊 lit ici: ἐν δέρματί μου ἐσάπησαν αἱ σάρκες μου, / τὰ δὲ ὀστᾶ μου ἐν ὀδοῦσιν ἔχεται.

Pour 20a, α′ offre: ἐν δέρματί μου καὶ ἐν κρέει μου

ἐκολλήθη ὀστοῦν μου, alors que la Syh attribue à σ′ et à θ′ ceci: ܠܡܫܟܐ ܕܝܠܝ ܘܠܒܣܪܝ܂ ܕܒܩܐ ܕܒܩܐ ܓܪܡܝ. Pour 20b, nous n'avons en grec que σ′: καὶ ἐξέτιλλον τὸ δέρμα* ὀδοῦσιν ἐμοῖς. Pour α′, la Syh donne: ܘܐܫܬܘܙܒܬ ܒܡܫܟܐ ܕܫܢܝ et pour θ′ elle porte: ܐܫܬܒܩܬ ܥܡ ܡܫܟܐ ܕܫܢܝ.

La 𝔙 offre: “pelli meae consumptis carnibus† adhesit os meum / et derelicta sunt tantummodo labia circa dentes meos”, la 𝔖: ܡܫܟܝ ܘܒܣܪܝ܂ ܕܒܩ ܓܪܡܝ܂ ܘܐܫܬܠܠܬ ܒܡܫܟܐ ܕܫܢܝ et le 𝔗: בְּמַשְׁכִּי וּבְבִסְרִי דְבֵקַת גַּרְמִי / וְאִשְׁתַּתְּרֵית בִּמְשַׁךְ כַּכַּי. La polyglotte de Londres écrit וּבִסְרִי. Les mss Urbinates 1 et Berlin Or fol 4 donnent כַּכּוֹי.

☞ **Choix textuel:**

19,20A — וּבִבְשָׂרִי a été lu par α′, σ′ et θ′ et (moins littéralement) par la 𝔖 et le 𝔗. Quant à la 𝔙 nous avons vu par la remarque de Polychronius qu'elle a bien des chances de n'être qu'une exégèse de la leçon du 𝔐. L'omission de ce mot gênant par le 𝔊 n'a rien de surprenant de sa part.

Sutcliffe (375) estime que בְּעוֹרִי וּ- a bien des chances d'être une ancienne glose marginale entrée dans le texte. Elle aurait eu pour but d'expliquer qu'ici (comme c'est aussi le cas en Ps 102,6: דָּבְקָה עַצְמִי לִבְשָׂרִי) le mot בָּשָׂר a le sens de ‘peau’, ce qui est un arabisme** qui n'a rien de surprenant dans le livre de Job. L'incorporation de cette glose serait antérieure à la divergence des traditions textuelles. Le comité a donc conservé la leçon du 𝔐 en lui attribuant la note {B}.

19,20B — דָּבְקָה a pour rival רָקָב lu ici par le 𝔊. La leçon du 𝔐 est attestée par α′, σ′, θ′, la 𝔙, la 𝔖 et le 𝔗. Tenant compte de la vorlage du 𝔊, le comité n'a donné ici au 𝔐 que la note {B}.

* Nous omettons ici avec la Syh le possessif μου.

† Il est frappant que cette interprétation de la 𝔙 correspond exactement à celle que Polychronius donne de la traduction (fidèle au 𝔐) de α′: ἵνα εἴπῃ, ὅτι ἐτάκησαν αἱ σάρκες μου, καὶ τὸ δέρμα γυμνοῖς τοῖς ὀστέοις κεκόλληται.

** En arabe بَشَرٌ ou بَشَرَةٌ signifie 'épiderme'.

19,20C — עַצְמִי וָאֶתְמַלְּטָה בְּעוֹר שִׁנָּי a fait l'objet d'une traduction libre et simplifiante de la part du 𝔊. Par contre, elle a été traduite fidèlement par α', par la 𝔖 et par le ℭ, alors que σ', θ' et la 𝔙 se sont essayés à des interprétations tâtonnantes. Étant donné le caractère énigmatique de cette phrase, le comité n'a attribué au 𝔐 que la note {C}.

✉ **Interprétation proposée:**

20a pourra être traduit: “Mon ossature est collée à ma chair, à ma peau”, le dernier mot étant l'explication du précédent.

Quant à 20b, il y a tout lieu de croire que “et je m'en suis tiré avec la peau de mes dents” est un proverbe pouvant signifier: je m'en suis tiré avec seulement la vie sauve, démuni de tout, ou bien: en n'ayant plus rien de sain.

Jb 19,24A וְעֹפָרֶת {A} 𝔐 θ' 𝔙 𝔖 ℭ // abr-styl: 𝔊 om
19,24B לָעַד 𝔐 𝔖 ℭ / incert: 𝔙 / abr-styl: 𝔊 om

☞ **Options de nos traductions:**

Dans le 𝔐, ce vs porte: בְּעֶט־בַּרְזֶל וְעֹפָרֶת / לָעַד בַּצּוּר יֵחָצְבוּן.

S'inspirant de Jr 17,1, J123 conjecture וְצִפֹּרֶן au lieu de וְעֹפָרֶת.

[N]RSV porte: “*O* (RSV: Oh) that with an iron pen and (NRSV + with) lead / they were *engraved on a* (RSV: graven in the) rock forever!”, Brockington disant qu'avec θ' elle lit לְעֵד au lieu de לָעַד, [R]NEB donne: “*incised* (NEB: cut) with an iron tool and filled with lead, / carved *in rock as a witness* (NEB: to be a witness in hard rock)!”

RL offre: “mit einem eisernen Griffel in Blei geschrieben, / zu ewigem Gedächtnis in einen Fels gehauen!” et TOB: “Avec un burin de fer et du plomb, / si pour toujours dans le roc elles restaient incisées!”

✂ **Correcteurs antérieurs:**

19,24A. — Convaincu par Dhorme que, dans l'antiquité on ne coulait pas de plomb dans les inscriptions incisées dans le roc, Stamm a proposé la conjecture que J123 a retenue. Mais, ayant appris que, dans

les inscriptions de Behistun, les caractères cunéiformes donnant le nom du roi Darius avaient été garnis de plomb, il renonça à sa conjecture (ZAW 65 [1953] 302).

19,24B. — Quant à la correction de [R]NEB, c'est MICHAELIS (OEB VIII 183) qui l'a proposée. Elle a été adoptée par MERX.

✍ **Les témoins anciens:**

Pour le vs 23, le 𝔐 donne: מִי־יִתֵּן אֵפוֹ וְיִכָּתְבוּן מִלָּי / מִי־יִתֵּן בַּסֵּפֶר וְיֻחָקוּ.

Le 𝔊 ne donnait pour ces deux vss que: (23) τίς γὰρ ἂν δῴη γραφῆναι τὰ ῥήματά μου, / τεθῆναι δὲ αὐτὰ ἐν βιβλίῳ εἰς τὸν αἰῶνα (24) ἢ ἐν πέτραις ἐγγλυφῆναι. Un ajout astérisé attribué à θ' précédé le dernier stique, portant: ※ἐν γραφείῳ σιδηρῷ καὶ μολίβῳ εἰς μαρτύριον↙.

La 𝔙 offre: "(23) quis mihi tribuat ut scribantur sermones mei / quis mihi det ut exarentur in libro / (24) stilo ferreo et plumbi lammina / vel certe sculpantur in silice".

La 𝔖 porte en (23): ܡܢ ܕܝܢ ܢܬܠ ܕܢܬܟ̈ܬܒܢ ܡ̈ܠܝ ܗܘܝ. ܘܢܬܪ̈ܫܡܢ ܒܣܦܪܐ ܗܘܝ et (24): ܘܒܡܟܬܒܐ ܕܦܪܙܠܐ. ܘܒܛܒܠܐ ܕܐܒܪܐ. ܠܥܠܡ. ܘܒܟܐܦܐ ܢܬܢ̈ܩܫܢ.

Le ℭ traduit (23): מַן יְהַב יָתִי וְיִכַּתְבוּן מִלַּי / מַן יְהַב בְּפִתְקָא בְּקוֹלְמוֹס דְפַרְזְלָא וְכַרְכְּמִישָׁא et (24): לְעַלְמָא בְּטִינָרָא / וְיִתְרַשְׁמוּן יִתְפַּסְלָן. Au lieu de יָתִי, le ms Urbinates 1 donne דְּיֵכִי et le ms Berlin Or fol 4 דֵּיכִי.

☞ **Choix textuel:**

19,24A. — Le plomb est mentionné par tous les témoins, sauf le 𝔊 qui a abrégé pour simplifier. Donc le comité a attribué ici à la leçon du 𝔐 la note {A}. Notons ici l'interprétation du commentaire WRIGHT: "C'est avec un burin de fer que l'on grave en profondeur dans le roc. Et du fait que l'écriture ne se voit pas à cause de la blancheur de la pierre, on dépose du plomb qui est noir dans tous les endroits incisés. Et alors l'écriture se voit et demeure pour toujours". Cette interprétation est aussi celle que donnent RASHI et JOSEPH QARA. Elle est plus probable que la tablette de plomb à laquelle la 𝔙 a pensé.

19,24B. — La correction de לָעַד en לְעַד n'a pas été soumise au comité. Ici encore, le 𝔊 a éludé toute option. La 𝔖 et le ℭ appuient clairement le 𝔐. Quant à la 𝔙, Hugues de St-Cher en dit dans son correctoire: "«certe» quidam male habent «celte*» id est scapello quia Greg. habet «certe» quod est adverbium, hebr. «firme» vel «firmiter» et «perpetuum»". Il est difficile de dire quelle vocalisation la 𝔙 a lue. En tout cas לָעַד convient mieux que לְעַד à la gravure dans le roc.

🖂 **Interprétation proposée:**

On pourrait traduire ainsi ces deux versets:

"(23) Si seulement il était possible que mes paroles soient écrites, / s'il était possible qu'elles soient gravées en une inscription! (24) Qu'avec un burin de fer et du plomb, / pour toujours dans le roc elles soient incisées!"

Jb 19,26A וְאַחַר {C} 𝔐 ℭ // lic: 𝔙 / abr-styl: 𝔖 om / lit: 𝔊
19,26B עוֹרִי {A} 𝔐 𝔊 𝔙 𝔖 ℭ
19,26C נִקְּפוּ {D} 𝔐 // transl: 𝔖, ℭ / lic: 𝔙 / lit: 𝔊
19,26D זֹאת {C} 𝔐 𝔖 ℭ // abr-styl: 𝔙 om / lit: 𝔊
19,26E וּמִבְּשָׂרִי {A} 𝔐 ℭ // transl: 𝔙, 𝔖 / lit: 𝔊

☞ **Options de nos traductions:**

Voici ce vs selon le 𝔐: וְאַחַר עוֹרִי נִקְּפוּ־זֹאת / וּמִבְּשָׂרִי אֶחֱזֶה אֱלוֹהַּ.

Après que J1 ait tâtonné, J23 conjecture: וְאַחַר עוּרִי זְקָפַנִי אִתּוֹ au lieu de וְאַחַר עוֹרִי נִקְּפוּ־זֹאת quand elle donne: "Après mon éveil, il me dressera près de lui / et, de ma chair, je verrai Dieu".

Selon Brockington, [R]NEB conjecture וְאָחַר עֵדִי נִזְקָף אִתִּי au lieu de וְאַחַר עוֹרִי נִקְּפוּ־זֹאת et וּמְבַשְּׂרִי au lieu de וּמִבְּשָׂרִי quand

* Cette leçon n'est attestée que par deux mss de l'Université de Paris, Estienne a eu le tort de l'admettre dans le texte de son édition de 1540. De là, elle est passée dans les éditions Sixtine et Clémentine.

elle donne: “*and* (REB: om.) I shall discern my witness standing at my side / and see my defending counsel, even God himself”.

[N]RSV porte: “and after my skin has been thus destroyed, / then *in* (RSV: from*) my flesh I shall see God”, RL: “Und ist meine Haut noch so zerschlagen / und mein Fleisch dahingeschwunden, so werde ich doch Gott sehen” et TOB: “Et après qu'on aura détruit cette peau qui est mienne, / c'est bien dans ma chair que je contemplerai Dieu”.

✄ **Correcteurs antérieurs:**

La première étude critique poussée est celle de MICHAELIS (OEB VIII 184-189). SPEER offre un relevé copieux de celles qui ont été formulées au XIXe siècle. Depuis lors, on ressasse les mêmes suggestions.

✍ **Les témoins anciens:**

Le vs 25 porte, selon le 𝔐: וַאֲנִי יָדַעְתִּי גֹּאֲלִי חָי / וְאַחֲרוֹן עַל־עָפָר יָקוּם.

Pour ces deux vss, le 𝔊 donne: (25) οἶδα γὰρ ὅτι ἀέναός ἐστιν ὁ ἐκλύειν με μέλλων / ἐπὶ γῆς. / (26) ἀναστῆσαι τὸ δέρμα μου τὸ ἀνατλοῦν ταῦτα· / παρὰ γὰρ κυρίου ταῦτά μοι συνετελέσθη. Pour le vs 25, après οἶδα γὰρ ὅτι, θ' offre: ὁ ἀγχιστεύς μου ζῇ, / καὶ ἔσχατον ἐπὶ χώματος ἀναστήσει.

La 𝔙 porte: “(25) scio enim quod redemptor meus vivat / et in novissimo de terra surrecturus sim / (26) et rursum circumdabor pelle mea / et in carne mea videbo Deum”. Il est frappant de noter que la Bible à 42 lignes portait un certain nombre de leçons originelles de la 𝔙 (‘certe’ et non ‘celte’ au vs 24, ‘vivat’ et ‘sim’ au lieu de ‘vivit’ et ‘sum’ au vs 25, absence de ‘die’ après ‘novissimo’ au vs 25 et de ‘meum’ après ‘Deum’ au vs 26). L'édition Clémentine a adopté sur tous ces points les substituts facilitants que nous avons mentionnés et dont la plupart avaient pénétré entre temps en des éditions d'époques intermédiaires.

*Sur ce mot, RSV notait: "Or *without*".

La ܣ offre pour (25): ܘܐܢܐ ܝܕܥ ܐܢܐ ܕܦܪܘܩܝ. ܚܝ ܗܘ. ܘܒܣܘܦܐ ܥܠ ܐܪܥܐ ܢܬܓܠܐ et pour (26): ܘܥܠ ܡܫܟܝ ܗܘ ܐܬܟܪܟܢ ܗܠܝܢ ܘܥܠ ܒܣܪܝ,. Les deux derniers mots ont été joints par le traducteur au vs suivant dont il donne une traduction allégée après l'avoir profondément remanié.

Selon la polyglotte de Londres, le 𝔗 donne pour (25): וַאֲנָא יְדַעִית דְּפָרִיקִי קַיָּם / וּמִן בָּתַר כְּדֵין פּוּרְקָנֵיהּ עַל עַפְרָא יְקוּם et pour (26): וּמִן בָּתַר דְּאִתְּפָּח מַשְׁכִּי תְּהֵי דָא / וּמִבִּסְרִי אֶחֱמֵי תּוּב אֱלָהָא. En (25) la polyglotte d'Anvers et le ms Villa-Amil 5, au lieu de עַל עַפְרָא, portent עֲלַי.

☞ **Choix textuel:**

Étant donné la grande difficulté du stique 26a, le comité n'y a donné à la leçon du 𝔐 que 3 {C} et 3 {D}, quoiqu'il n'ait pu tirer des autres témoins aucune leçon qui mérite de rivaliser avec lui. Analysons un peu la situation textuelle pour chacun des mots que certaines de nos traductions corrigent. Cela nous permettra de moduler cette qualification.

Pour le vs 25, le 𝔐 a un excellent appui en θ'. Pour ces deux vss le 𝔊 improvise et doit être considéré comme littérairement autonome.

19,26A. — Pour וְאַחַר le 𝔐 a l'appui formel du 𝔗, alors que la 𝔙 traduit plus librement et que la ܣ ne tient pas compte de ce mot.

19,26B. — עוֹרִי a été lu ici par le 𝔊, la 𝔙, la ܣ et le 𝔗, c'est-à-dire par tous les témoins.

19,26C. — נִקְּפוּ. La ܣ et le 𝔗 ont traduit par un passif ce pluriel impersonnel, en tâtonnant sur son sens. La 𝔙 introduit ici une 1e pers. du sing. dont elle avait déjà fait usage (à la place de la 3e pers.) à la fin du vs 25.

19,26D. — Le mot זֹּאת est repérable dans les traductions de la ܣ et du 𝔗, alors que la 𝔙 n'en a pas tenu compte.

19,26E. — Quant à וּמִבְּשָׂרִי, il est traduit littéralement par le 𝔗, alors que la ܣ et la 𝔙 prennent des libertés avec la préposition. Le comité a cependant attribué à la leçon du 𝔐 la note {A} pour indiquer que la correction de [R]NEB est dépourvue de tout fondement textuel.

✉ **Interprétation proposée:**

La construction la moins dure consiste à considérer אַחַר comme une conjonction portant sur le verbe נִקְּפוּ en enjambant l'accusatif עוֹרִי. On possède en ce livre un clair exemple d'une telle construction en 29,25 (כַּאֲשֶׁר אֲבֵלִים יְנַחֵם). Comme nous l'avons indiqué ci-dessus, à propos de 18,13 (cf. p. 143), עוֹר signifie ici à la fois la peau et la chair, en un mot: le corps. Quant à נִקְּפוּ, c'est un pluriel impersonnel qu'il est parfaitement légitime de traduire par un passif dont l'accusatif עוֹרִי serait le sujet. Le sens le plus probable du piel de נקף est ‘déchiqueter’. Enfin le maqqef qui relie ce verbe au démonstratif à valeur neutre זֹאת vise probablement à en faire un adverbe de modalité portant sur l'action exprimée par le verbe. On aura donc: “Et après que mon corps ait été ainsi déchiqueté...” Cet ‘ainsi’ fait évidemment allusion à la maladie qui le ronge.

Le מִן de וּמִבְּשָׂרִי a-t-il valeur privative: “sans ma chair, hors de ma chair” (puisque son corps a été déchiqueté) ou d'origine: “à partir de ma chair” (ce mot étant le complément d'un verbe de perception sensorielle)? Le comité n'a pas tranché.

Les deux versets 25 et 26 pourront donc se traduire: “(25) Quant à moi, je sais que mon rédempteur est vivant / et que, le dernier, il se dressera sur la poussière. (26) Et après que mon corps aura été déchiqueté, / c'est à partir de ma chair (ou: hors de ma chair) que je verrai Dieu”.

Jb 19,29A חֵמָה {B} 𝔐 𝔊 𝔖 // lic: 𝔙 / paraphr: ℭ
19,29B עֲוֹנוֹת חָרֶב {B} 𝔐 𝔙 𝔖 // lic: 𝔊 / paraphr: ℭ

☞ **Options de nos traductions:**

Pour ce vs, le 𝔐 donne: גּוּרוּ לָכֶם מִפְּנֵי־חֶרֶב / כִּי־חֵמָה עֲוֹנוֹת חָרֶב / לְמַעַן תֵּדְעוּן שַׁדּוּן, le dernier mot ayant un ketib שדין.

Pour le 2e stique, J123, déclarant l'hébreu inintelligible, se fonde sur le 𝔊 pour lire: כִּי־חֵמָה בַּעֲוֹנוֹת תִּחַר quand elle traduit: “craignez pour vous (J3: + mêmes) *l'épée* (J1: le glaive), / car l*a colère* (J1: le

courroux) s'enflammera contre les fautes, / et vous saurez qu'il y a un jugement".

Selon BROCKINGTON, [R]NEB conjecture חַמָּה au lieu de חֵמָה et vocalise le ketib en שֶׁדַּיָּן quand elle donne: "Beware of the sword that points at you, / the sword that sweeps away all iniquity; / then you will know that there is a judge".

RL traduit: "so fürchtet euch selbst vor dem Schwert; / denn das sind Missetaten, die das Schwert straft, / damit ihr wißt, daß es ein Gericht gibt". Une correction en כִּי־הֵמָּה est postulée par "denn das sind".

[N]RSV offre: "be afraid of the sword, / for wrath brings the punishment of the sword, / (NRSV + so) that you may know there is a judgment" et TOB: "alors redoutez le glaive pour vous-mêmes, / car l'acharnement est passible du glaive. / Ainsi vous saurez qu'il existe un jugement".

✂ **Correcteurs antérieurs:**

Après qu'HOUBIGANT ait conjecturé בעונות, c'est DHORME qui a proposé la correction que J123 a adoptée.

La conjecture de RL remonte à VELTHUSEN cité par MICHAELIS (OEB VIII 191). D'où vient celle de NEB?

✍ **Les témoins anciens:**

Le 𝔊 porte: εὐλαβήθητε δὴ καὶ ὑμεῖς ἀπὸ ἐπικαλύμματος· / θυμὸς γὰρ ἐπ' ἀνόμους ἐπελεύσεται, / καὶ τότε γνώσονται ποῦ ἐστιν αὐτῶν ἡ ὕλη. Pour le premier stique, *σ′* donne: εὐλαβεῖσθε ὑπὲρ ἑαυτῶν τὴν μάχαιραν. Pour le 3[e] stique, *σ′θ′* portent: ὅπως γνῶτε ὅτι ἔστιν κρίσις, *α′* ne s'en distinguant que par l'omission de ἔστιν.

La 𝔙 offre: "fugite ergo a facie gladii / quoniam ultor iniquitatum gladius est / et scitote esse judicium".

La 𝔖 donne pour ce vs: ܦܘܪܘ ܠܟܘܢ ܡܢ ܩܕܡ ܣܝܦܐ. ܡܛܠ ܕܣܟܠܘܬܐ ܕܫܛܗܐ ܣܝܦܐ ܗܝ. ܡܛܠ ܕܬܕܥܘܢ ܕܐܝܬ ܕܝܢܐ.

En ce vs, le 𝕿 paraphrase ainsi: / דְחוּלוֹן לְכוֹן מִן קֳדָם חַרְבָּא אֲרוּם כִּדְרְגִיז אֱלָהָא עַל סוּרְחַנְוָתָא מִגְרֵי קְטוּלִין דְּחַרְבָּא / מִן בִּגְלַל דְּתִנְדְּעוּן דְּדַיָּן קְשׁוֹט הוּא מָרֵי דִינָא. Au lieu de כִּדְרְגִיז, les mss Urbinates 1 et Berlin Or fol 4 portent כַּד רְגֵיז.

☞ **Choix textuel:**

C'est le deuxième stique qui a fait difficulté à certains de nos traducteurs. On ne sera pas étonné que certaines des versions aient facilité le texte. Cependant la 𝕾 l'a traduit fidèlement, alors que les mots du 𝔐 se reconnaissent sous la paraphrase du 𝕿. Quant au 𝕲, il y a préservé en θυμός le חֵמָה du 𝔐 que la 𝔙 a rendu librement par ‘ultor’, alors que celle-ci a rendu fidèlement עֲוֹנוֹת et חָרֶב à l'égard desquels le 𝕲 avait pris des libertés. Estimant donc le 𝔐 assez bien attesté, le comité lui a attribué la note {B}. Seules les difficultés du 2e stique ont été soumises au comité.

✉ **Interprétation proposée:**

On pourra traduire: “car l'acharnement fait partie des crimes passibles du glaive”.

Jb 20,2 וּבַעֲבוּר {B} 𝔐 𝕿 // lic: 𝕾 / abr-styl: 𝔙 / lit: 𝕲

☞ **Options de nos traductions:**

Selon le 𝔐, le vs 2 porte: לָכֵן שְׂעִפַּי יְשִׁיבוּנִי / וּבַעֲבוּר חוּשִׁי בִי et le vs 3: מוּסַר כְּלִמָּתִי אֶשְׁמָע / וְרוּחַ מִבִּינָתִי יַעֲנֵנִי.

Selon Brockington, [R]NEB conjecture l'ajout de זֹאת après וּבַעֲבוּר quand elle traduit: “(2) My distress of mind forces me to reply, / and this is why I hasten to speak. / (3) I have heard arguments that are *an outrage* (NEB: a reproach) to me, / (REB + but) a spirit beyond my understanding gives me the answers”.

Sans note, J123 donne: “(2) Aussi mes pensées s'agitent pour répondre, / de là cette impatience qui me possède. / (3) J'ai subi une leçon qui m'outrage, / mais mon esprit me souffle la *réponse* (J12: réplique)”.

[N]RSV porte: “(2) *Pay attention!* (RSV: Therefore) my thoughts *answer me* (NRSV: urge me to answer), / because of *the agitation* (RSV: my haste) within me. / (3) I hear censure *that* (RSV: which) insults me, / and (RSV + out of my understanding) a spirit (NRSV + beyond my understanding) answers me”.

RL offre: “(2) Darum muß ich antworten, / und deswegen kann ich nicht schweigen; / (3) denn ich muß hören, wie man mich schmäht und tadelt, / aber der Geist aus meiner Einsicht lehrt mich antworten” et TOB: “(2) Voici à quoi mes doutes me ramènent / et cette impatience qui me prend: / (3) J'entends une leçon qui m'outrage, / mais ma raison me souffle la réplique”.

✄ **Correcteurs antérieurs:**

Beer (BH3) a demandé l'ajout de זֹאת, alors que Gerlemann (BHS) se contente de noter que וּבַעֲבוּר a ici le sens de וּבַעֲבוּר זֹאת.

✍ **Les témoins anciens:**

Les vss 3 et 4a ne sont connus que par un ajout astérisé. Pour le vs 2, le 𝔊 donne: Οὐχ οὕτως ὑπελάμβανον ἀντερεῖν σε ταῦτα, / καὶ οὐχὶ συνίετε μᾶλλον ἢ καὶ ἐγώ.

La 𝔙 traduit ainsi ces deux versets: “(2) idcirco cogitationes meae variae succedunt sibi / et mens in diversa rapitur / (3) doctrinam qua me arguis audiam / et spiritus intellegentiae meae respondebit mihi”.

ܡܛܠ ܗ̈ܠܝܢ، ܐܬܚܫܒܬ. ܘܬܘܒ ܠܐ est ce que la 𝔖 donne pour le vs 2. Au vs 3, elle offre cette traduction: ܡܪܕܘܬܐ ܕܡܚܣܕܢܘܬܝ، ܐܫܡܥ. ܘܪܘܚܐ ܕܡܕܥܝ ܢܥܢܝܢܝ.

Selon la polyglotte de Londres, le 𝔗 porte pour le vs 2: מְטוּל דְרַעְיוֹנַי מְתִיבָן לִי / וּמְטוּל דִרְגִישְׁתִי בִי et pour le vs 3: מָרְדוּתָא דִכְסוּפִי אֶשְׁמַע / וְהֵיךְ פּוּחָא מִן בְּיוּנְתִי יְתִיבִנַּנִי. Au vs 2, au lieu de דִרְגִישְׁתִי, B1 et B2 donnaient דִרְחִישָׁתִי*; alors que le ms Urbinates 1 donne דְחָשׁוּתִי, le ms Berlin Or fol 4 דְחוּשִׁיתִי et la polyglotte d'Anvers דְחִישׁוּתִי. Au vs 3, au lieu de פּוּחָא, les mss Urbinates 1 et Berlin Or fol 4, ainsi que B1 et B2 donnaient פָּרְחָא ou פַּרְחָא.

* Elias Levita (*Meturgeman* sous רְחַשׁ) vocalise דְרִיחֲשָׁתִי.

☞ **Choix textuel et interprétation proposée:**

Sentant l'infinitif חוּשִׁי comme un nom verbal, EWALD a interprété וּבַעֲבוּר comme un adverbe à cause du parallèle étroit avec לָכֵן. Il estime normal que cet adverbe n'ait pas de complément qui en précise la portée, puisque celle-ci est déjà clairement déterminée par le כֵּן de לָכֵן. Or ce כֵּן renvoie au contenu du vs 3, si bien que l'on peut traduire les deux vss: “(2) C'est à cela que mes pensées me ramènent, / et c'est pourquoi mon impatience me saisit: / (3) J'entends une leçon qui m'outrage, / mais l'inspiration de ma raison me répond”.

Estimant cette interprétation satisfaisante, le comité a attribué la note {B} à la leçon du 𝔐.

Jb 20,10 וְיָדָיו {A}

✑ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 porte ici: בָּנָיו יְרַצּוּ דַלִּים / וְיָדָיו תָּשֵׁבְנָה אוֹנוֹ.

J123 dit conjecturer וִילָדָיו au lieu de וְיָדָיו quand elle donne: “Ses fils devront indemniser les pauvres, / ses enfants restituer ses richesses”.

Selon BROCKINGTON, c'est וִידֵיהֶם que NEB conjecture pour ce mot quand elle donne: “His sons will pay court to the poor; / and their hands will give back his wealth”. Renonçant à cette conjecture, REB a adopté celle de J123 quand elle traduit: “His sons will curry favour with the poor; / his children will give back his wealth”.

RSV portait: “His children will seek the favor of the poor, / and his hands will give back his wealth”. Pour 10b, NRSV, sans le dire, a adopté la conjecture de NEB (alors que REB l'abandonnait) en donnant: “and their hands will give back their wealth”.

RL offre: “Seine Söhne werden bei den Armen betteln gehen, / und seine Hände müssen seine Habe wieder hergeben” et TOB: “Ses fils devront indemniser les pauvres, / ses propres mains restitueront son avoir”.

✂ **Correcteurs antérieurs:**

Les deux conjectures que mentionne BEER (BH23) sont justement וִידֵיהֶם et וִילָדָיו.

✍ **Les témoins anciens:**

Pour le mot וְיָדָיו, le 𝔊 donne: αἱ δὲ χεῖρες αὐτοῦ, la 𝔙: "manus illius", la 𝔖: ܘܐܝܕܘܗܝ et le 𝔗: וִידוֹהִי.

☞ **Choix textuel:**

La situation textuelle impose d'attribuer au 𝔐 la note {A}.

✉ **Interprétation proposée:**

Comme nous l'avons vu à propos de 18,12, pour le mot אוֹנוֹ, les traducteurs hésitent entre une dérivation à partir de אוֹן (fortune) ou à partir de אָוֶן (malversation, exaction). Le comité n'a pas voulu dirimer cette question, mais le fait que ce mot soit le complément de 'restituer' oriente plutôt vers la seconde option. Quant au verbe יְרַצּוּ, FOHRER semble avoir raison de lui reconnaître le sens de 'solliciter, amadouer'. C'est parce qu'il aura dû restituer le produit de ses malversations que ses fils devront amadouer les pauvres, c'est-à-dire des gens qu'il avait appauvris par ses exactions. On pourra donc traduire: "Ses fils devront amadouer les pauvres, / ses mains ayant restitué le produit de ses exactions".

Jb 20,17 נַהֲרֵי {A} 𝔐 // facil-synt: σ′ 𝔙 𝔖 𝔗 / lic: 𝔊

➪ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 porte ici: אַל־יֵרֶא בִפְלַגּוֹת / נַהֲרֵי נַחֲלֵי דְּבַשׁ וְחֶמְאָה.

Au lieu de נַהֲרֵי, J123 conjecture יִצְהָר quand elle donne: "Il ne connaîtra plus les ruisseaux d'huile, / les torrents de miel et de laitage".

Selon BROCKINGTON, [R]NEB se réfère au 𝔊 pour corriger נַהֲרֵי נַחֲלֵי en דֹּהֶן וְנַחֲלֵי quand elle offre: "Not for him to swill down rivers of cream / or torrents of honey and curds".

[N]RSV porte: “*They* (RSV: He) will not look on the rivers, / the streams flowing with honey and curds”, RL: “Er wird nicht sehen die Ströme noch die Bäche, / die mit Honig und Milch fließen” et TOB: “Il ne verra plus les ruisseaux, / les fleuves, les torrents de miel et de crème”.

✄ Correcteurs antérieurs:

La conjecture de J123 avait été proposée par BEER (BH23) et adoptée par HOUTSMA (qui l'attribue à KLOSTERMANN), DHORME, MONTET (*Cent*) et FOHRER. Où NEB a-t-elle puisé sa correction que BROCKINGTON semble avoir défigurée?

✍ Les témoins anciens:

Le 𝔊 offre: μὴ ἴδοι ἄμελξιν νομάδων / μηδὲ νομὰς μέλιτος καὶ βουτύρου. Au lieu de νομάς, *σ′* porte: ῥεῖθρα.

La 𝔙 porte: “non videat rivulos fluminis / torrentes mellis et butyri”.

La 𝔖 donne pour ce vs: ܠܐ ܢܚܙܐ ܒܦܘܠܓܐ ܕܢܗܪ̈ܘܬܐ. ܘܪ̈ܕܝ ܢܚ̈ܠܐ ܕܕܒܫܐ ܘܕܚܐܘܬܐ.

Selon la polyglotte de Londres, le ℭ porte: לָא יִזְכֵּי לְמֶחֱמֵי בִטְיָפֵי נְהַרְוָת / נַחֲלַיָא דְמִן דוּבְשָׁא וּלְוֵי. Le ms Urbinates 1 ainsi que B1 et B2 écrivaient נַהֲרַוָות alors que le ms Berlin Or fol 4 et la polyglotte d'Anvers portent נְהַרְוָתָא. Les mss Urbinates 1 et Berlin Or fol 4 font suivre le ℭ1 par דְשׁוּמְנִין וְגוּבְנִין qui est un ℭ2 des deux derniers mots.

☞ Choix textuel:

Il semble que ce soit la mention en 17b de la crème (ou du beurre) qui a suggéré au 𝔊 de parler de traire les troupeaux en 17a. Cet alibi lui a permis d'éliminer la difficulté causée par la succession de בִפְלַגּוֹת נַהֲרֵי נַחֲלֵי דְבַשׁ. Pour en faciliter l'interprétation, les autres versions ont considéré נַהֲרֵי comme un mot à l'état absolu complétant le substantif qui le précède.

Le comité a attribué pour ce mot au 𝔐 2 {B} et 4 {A}.

🖂 **Interprétation proposée:**

GESENIUS / KAUTZSCH (§ 130e-f) a groupé des cas où des états construits sont laissés en suspens et s'accumulent pour obtenir un effet d'emphase. On pourra donc s'inspirer de TOB pour traduire en ce sens.

Jb 20,18 יִבְלָע {A} 𝔐 𝔖 // transl: 𝔊, 𝔙/ lic: 𝔗

☞ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 offre ici: מֵשִׁיב יָגָע וְלֹא יִבְלָע / כְּחֵיל תְּמוּרָתוֹ וְלֹא יַעֲלֹס.

J123 conjecture יַבְלִיג, au lieu de יִבְלָע et יְגִעוֹ au lieu de יָגָע quand elle donne: “Il perdra *sa* (J12: cette) mine *réjouie* (J1: joyeuse) *en restituant* (J12: à percevoir) ses gains, / cet air satisfait *quand* (J2: du temps où) les affaires *prospéraient* (J12: sont bonnes)”.

Selon BROCKINGTON, [R]NEB conjecture יָגְעוֹ au lieu de יָגָע et כַּח לִתְמוּרָתוֹ au lieu de כְּחֵיל תְּמוּרָתוֹ quand elle écrit (sans note): “he must give back his gains *unswallowed* (NEB: without swallowing them), / and spew out his profit undigested”.

[N]RSV porte: “*They* (RSV: He) will give back the fruit of *their* (RSV: his) toil, and will not swallow it down; / from the profit of *their* (RSV: his) trading *they* (RSV: he) will get no enjoyment”.

RL offre: “Er wird erwerben und doch nichts davon genießen / und über seine eingetauschten Güter nicht froh werden” et TOB: “Il rend ce qu'il a gagné et ne peut l'avaler, / quoi que lui aient rapporté ses échanges, il n'en jouira pas”.

✄ **Correcteurs antérieurs:**

La conjecture יְגִעוֹ (adoptée par MONTET [Cent]) est de HOUBIGANT et יַבְלִיג est de DUHM. Toutes deux sont rapportées par BEER (BH3).

✍ **Les témoins anciens:**

Le 𝔊 porte pour ce vs: εἰς κενὰ καὶ μάταια ἐκοπίασεν πλοῦτον, ἐξ οὗ οὐ γεύσεται, / ὥσπερ στρίφνος ἀμάσητος ἀκατάποτος.

La 𝔙 offre: “luet quae fecit omnia nec tamen consumetur / iuxta multitudinem adinventionum suarum sic et sustinebit”, la 𝔖: ܢܦܩܘܢ ܠܠܐܘܠܬܐ ܘܠܐ ܢܒܠܥ ܒܚܝܠ ܣܘܦܗ. ܠܐ ܢܬܗܢܐ et le ℭ, selon la polyglotte de Londres: מֵתִיב לֵאוּת חוּרְנָא וְלָא יִגְמַר / כִּדְעֻתְרֵיהּ מִתְיְהֵב שַׁלְחוּפֵיהּ וְלָא יְדוּץ. Au lieu de יִגְמַר, B1 et B2 écrivaient יִגְמִיר. La polyglotte d'Anvers donne ici: מֵתִיב לֵיעוּת חוּרְנָא וְלָא יִגְמַר / כִּדְתֻקְפֵהּ מִתְפָּרַג מִנֵּהּ וְלָא יְבוּעַ. Le ms Berlin Or fol 4 porte: מֵתִיב לֵיעוּת חוּרְנָא וְלָא יְגַמָּר / הֵיךְ מוּלָא פֵּירוּגֵיהּ וְלָא יְעַאכֵּיל. Le ms Urbinates 1 ne s'en distingue que par מַזָּלָא au lieu de מוּלָא.

☞ **Choix textuel:**

En 20,15a on lisait déjà: חַיִל בָּלַע וַיְקִאֶנּוּ. Il n'y a donc aucun motif d'éliminer ici (avec J123) le verbe יִבְלָע ou (avec [R]NEB) le substantif כְּחֵיל. Seule la première de ces conjectures a été soumise au comité qui y a attribué au 𝔐 la note {A}.

✉ **Interprétation proposée:**

On pourra s'inspirer de la traduction de TOB.

Jb 20,19 עָזַב {B} 𝔐 // dissim: 𝔙, 𝔖 / facil-synt: 𝔊 ℭ

☞ **Options de nos traductions:**

Ce vs est, selon le 𝔐: כִּי־רִצַּץ עָזַב דַּלִּים / בַּיִת גָּזַל וְלֹא יִבֶנֵהוּ.

J12, se fondant sur le 𝔊 (alors que J3 se fonde sur le ℭ), corrige עָזַב en עֵזֶב quand elle donne: “Parce qu'il a détruit les cabanes des pauvres, / volé des maisons au lieu d'en bâtir”.

[N]RSV porte: “For *they have* (RSV: he has) crushed and abandoned the poor, / *they have* (RSV: he has) seized a house *that they* (RSV: which he) did not build”, [R]NEB: “for he has *oppressed* (NEB: hounded) and harassed the poor, / he has seized houses which he did not build”, RL: “Denn er hat unterdrückt und verlassen den Armen: / er hat Häuser an sich gerissen, die er nicht gebaut hat” et TOB: “Puisqu'il a écrasé et délaissé les pauvres, / qu'il a volé une maison au lieu de la bâtir”.

✄ **Correcteurs antérieurs:**

La correction de J123 a été proposée par EHRLICH et adoptée par MONTET (*Cent*).

✍ **Les témoins anciens:**

Le 𝔊 porte: πολλῶν γὰρ ἀδυνάτων οἴκους ἔθλασεν, / δίαιταν δὲ ἥρπασεν καὶ οὐκ ἔστησεν. Pour 19b, *σ′* donne: οἰκίαν ἥρπασεν, καὶ οὐκ ἀνοικοδομήσει αὐτήν.

La 𝔙 offre: “quoniam confringens nudavit pauperes / domum rapuit et non aedificavit eam”. Quant à la 𝔖, elle offre pour ce vs: ܕܐܬܪܥ ܠܡܣܟܢܐ ܠܡܣܟܢܘܬܐ. ܘܒܝܬܐ ܕܐܬܦܠܓܬ ܠܐ ܢܒܢܝܗ. Le 𝔗 traduit: אֲרוּם רָעַע עִסְקָא דְמִסְכֵּנִין / בֵּיתָא אֲנַס וְלָא בְנָא יָתֵיהּ. Au lieu de עִסְקָא, le ms Urbinates 1 donne פַּסְקָא et le ms Berlin Or fol 4 פִּיסְקָא.

☞ **Choix textuel:**

Ayant de la peine à traduire les deux accomplis juxtaposés רִצַּץ עָזַב, le 𝔊 et le 𝔗 ont considéré le second comme un substantif et l'ont traduit en s'inspirant de בַּיִת qu'ils lisaient dans le stique suivant.

La 𝔙 et la 𝔖 ont dissimilé de deux manières différentes ces deux formes verbales.

On retrouve des accomplis juxtaposés en Jb 29,8b: קָמוּ עָמָדוּ. Ici certains exégètes ont qualifié cette succession d'anticlimactique. Ce jugement tient à une méconnaissance du contexte socio-économique. En effet, dans les relations économiques, il arrive que l'un ruine l'autre qui fait faillite. C'est ce que Lv 25,35a exprime par: וְכִי־יָמוּךְ אָחִיךָ וּמָטָה יָדוֹ עִמָּךְ. C'est alors que celui qui l'a ruiné doit le subventionner, ce que Lv 25,35b exprime par: וְהֶחֱזַקְתָּ בּוֹ גֵּר וְתוֹשָׁב וָחַי עִמָּךְ. Au contraire, l'homme dont parle notre vs, après avoir ruiné une famille de nécessiteux, ne les secourt pas mais, au lieu d'aider cette famille, il l'expulse et s'approprie sa demeure.

Ici le comité a attribué au 𝔐 3 {A} et 3 {B}.

✉ **Interprétation proposée:**

TOB a traduit exactement ce vs.

Jb 20,23A **יְהִי לְמַלֵּא בִטְנוֹ** {B} 𝔐 θ′ 𝔙 𝔖 ℭ // lic: 𝔊 om
20,23B **עָלֵימוֹ** {A} 𝔐 𝔊 𝔙 𝔖 ℭ
20,23C **בִּלְחוּמוֹ** {B} 𝔐 // exeg: 𝔙 𝔖 ℭ / lic: 𝔊

Options de nos traductions:

Ce tristique, selon le 𝔐, porte: יְהִי לְמַלֵּא בִטְנוֹ / יְשַׁלַּח־בּוֹ חֲרוֹן אַפּוֹ / וְיַמְטֵר עָלֵימוֹ בִּלְחוּמוֹ.

J123 omet le stique 23a avec le 𝔊. Puis elle conjecture עָלְמָיו au lieu de עָלֵימוֹ quand elle donne: “Dieu lâche sur lui l'ardeur de sa colère, / lance contre sa chair une pluie de traits”.

NEB omettait aussi 23a quand elle donnait: “God vents his anger upon him / and rain on him cruel blows”. REB rétablit le stique omis: “Let that fill his belly!”

Corrigeant par conjecture le dernier mot, [N]RSV offre: “To fill *their* (RSV: his) belly to the full / God will send his fierce anger into *them* (RSV: him), / and rain it upon *them* (RSV: him) as *their* (RSV: his) food”.

RL porte: “Es soll geschehen: damit er genug bekommt, / wird Gott den Grimm seines Zorns über ihn senden / und wird über ihn regnen lassen seine Schrecknisse.”

TOB offre: “Il en sera à se remplir le ventre / quand Dieu déchaînera sur lui sa colère. / Elle pleuvra sur lui en guise de nourriture”.

Correcteurs antérieurs:

L'omission du stique 23a a été requise par Merx, Beer (BH2) et Montet (*Cent*). La conjecture עָלְמָיו est de Dhorme.

La correction de בִּלְחוּמוֹ en בְּלַחְמוֹ postulée par RSV vient de Budde. À la suite de Merx et de Oort, RL postule une correction de ce mot en חֲבָלִים.

Les témoins anciens:

Le premier stique étant attribué à θ′, le 𝔊 porte: ※εἴ πως πληρώσαι γαστέρα αὐτοῦ,✓ / ἐπαποστείλαι ἐπ᾽ αὐτὸν θυμὸν ὀργῆς, / νίψαι ἐπ᾽ αὐτὸν ὀδύνας. Au lieu de νίψαι, α′ porte: καὶ

ὑετίσαι et σ′: ἐπιβρέξει.

La 𝔙 donne: “utinam impleatur venter eius / ut emittat in eum iram furoris sui / et pluat super illum bellum suum”.

Quant à la 𝔖, elle traduit ainsi: ܘܢܗܘܐ ܠܡܡܠܝܘ ܟܪܣܗ. ܘܢܫܕܪ ܒܗ ܚܡܬܐ ܕܪܘܓܙܗ. ܘܢܡܛܪ ܥܠܘܗܝ ܒܩܪܒܬܢܘܬܗ.

Et le 𝔗 porte: / יְהֵי לְמִמְלֵי כְרֵסֵיהּ / יְגָרֵי בֵיהּ תְּקוֹף רוּגְזֵיהּ וְיָחֵית עֲלוֹי מִטְרִין בְּשִׁלְדֵיהּ. Ce 𝔗 est celui que donnent les éditions B1, B2 et la polyglotte de Londres. Mais les mss Urbinates 1 et Berlin Or fol 4 insèrent après מִטְרִין le mot דְּפוּרְעָנוּתָא, alors que, au lieu des deux derniers mots, la polyglotte d'Anvers et le ms Villa-Amil 5 portent: מִטְרָא דְפֻרְעֲנוּת בְּקְרָבֵהּ.

☞ **Choix textuel:**

20,23A. — Driver (*Text of Job*, p. 81) a vu dans le ‘pâsêq’ un signe qui rend suspect ce stique. C'est une erreur, car, ici comme en 20,20, il ne s'agit pas d'un *pâsêq* mais d'un *l*^e^*garmeh* dont le *m*^e^*huppak* est le servus normal. Or la séquence *m*^e^*huppak* / *l*^e^*garmeh* précède très normalement la séquence *illuy* / *grand-rebiʿa* dans l'accentuation des livres poétiques, ainsi qu'on peut le constater en Ps 2,12; 5,9; 44,2; Jb 4,16.19; 9,24; 26,14; 33,15; Pr 27,27; 31,15 etc.

Le fait que le 𝔊 ancien n'ait pas traduit ce stique ne signifie nullement qu'il était absent dans sa vorlage. Comme, nous le verrons, le premier stique de ce vs a une place requise pour que le troisième stique ait son sens. Cependant, son absence dans le 𝔊 a amené le comité à ne donner à sa présence dans le 𝔐 que la note {B}.

20,23B. — Sur 7 emplois de עָלֵימוֹ en ce livre, 3 (20,23; 22,2; 27,23) usent clairement de ce suffixe pour la 3^e^ pers. du singulier. Il en va de même pour le suffixe de כַּפֵּימוֹ en Jb 27,23. C'est bien en ce sens que toutes les versions ont compris ici cette préposition suffixée. Aussi le comité a-t-il, sur ce point, attribué au 𝔐 4 {A} et 2 {B}.

20,23C. — בִּלְחוּמוֹ a été rattaché par la 𝔙, la 𝔖 et le 𝔗 de la polyglotte d'Anvers au sens ‘combattre’ de la racine לחם. Le reste du 𝔗 y a vu le corps, ou, plus précisément, l'ensemble constitué par les vertèbres et les côtes. Mais la mention du châtiment (dans la plupart

des témoins du 𝔗) ou des peines (dans le 𝔊) a été suscitée par le contexte. Quant au sens authentique de ce mot, il est apparu probable au comité qu'il ait le sens global de 'nourriture' ou de 'action de se nourrir'. Une marge d'incertitude demeure. Aussi la leçon du 𝔐 n'a-t-elle reçu que la note {B}.

✉ **Interprétation proposée:**

On peut traduire avec TOB: "Il en sera à se remplir le ventre / quand Dieu déchaînera sur lui sa colère. / Elle pleuvra sur lui en guise de nourriture" ou bien: "... pendant son banquet".

Jb 20,25A שָׁלַף 𝔐 𝔗 // transl: 𝔊 𝔙 𝔖
20,25B cf infra, p. 441.
20,25C עָלָיו אֵמִים {B} 𝔐 θ' 𝔙 𝔖 𝔗 // lic: 𝔊 om

☞ **Options de nos traductions:**

Encore un tristique, selon le 𝔐: שָׁלַף וַיֵּצֵא מִגֵּוָה / וּבָרָק מִמְּרֹרָתוֹ יַהֲלֹךְ / עָלָיו אֵמִים.

J123 dit lire avec le 𝔊 שֶׁלַח au lieu de שָׁלַף. J12 disaient en outre lire avec la 𝔖 un suffixe masculin au lieu du suffixe féminin de l'hébreu en "de son dos", alors que J3 ne note rien sur ce point, quoique traduisant de même les deux premiers stiques: "Une flèche sort de son dos, / une pointe étincelante de son foie". J12, en traduisant le troisième stique par "La réserve des terreurs fond sur lui", disait avoir tiré de 26a le mot צְפוּנִים. J3 traduit: "Les terreurs s'avancent contre lui", en renonçant à cette dernière conjecture.

Selon Brockington, NEB conjecturait les vocalisations שֶׁלֶף au lieu de שָׁלַף et מִגֵּוֹה au lieu de מִגֵּוָה quand elle donnait: "out at his back the point comes, / the gleaming tip from his gall-bladder", puis elle conjecturait l'omission du troisième stique. Traduisant: "the point comes out at his back, / the gleaming tip from his gall-bladder. / Terrors threaten him", REB a conservé les corrections vocaliques, mais renoncé à l'omission.

Sans note, [N]RSV porte: “It is drawn forth and comes out of *their* (RSV: his) body, / (NRSV + and) the glittering point comes out of *their* (RSV: his) gall; / terrors come upon *them* (RSV: him)”.

RL donne: “Es dringt das Geschoß aus seinem Rücken, / der Blitz des Pfeiles aus seiner Galle; / Schrecken fahren über ihn hin” et TOB: “Il arrache la flèche, elle sort de son corps, / et dès que la pointe quitte son foie, / les terreurs sont sur lui”.

✄ **Correcteurs antérieurs:**

Pour le mot שָׁלַף, NEB a retenu la correction proposée par BEER en BH2, alors que MONTET (*Cent*), suivi par J123, FOHRER et POPE a retenu celle qu'il a proposée en BH3. Quant à la vocalisation מִגֵּוֹה (adoptée aussi par MONTET), BEER l'a proposée dans ses deux éditions. Pour ce qui est du mot צִפּוֹנִים, nous en traiterons à propos du vs 26.

Le troisième stique a été considéré par EHRLICH comme inauthentique et DRIVER (*Text of Job* 82) a décidé de l'omettre.

✍ **Les témoins anciens:**

𝔊 écrit: διεξέλθοι δὲ διὰ σώματος αὐτοῦ βέλος, / ἀστραπαὶ δὲ ἐν διαίταις αὐτοῦ περιπατήσαισαν· / ⁜ἐπ᾽ αὐτῷ φόβοι✓, l'ajout astérisé étant attribué à θ'.

Pour 25b, α' donne: καὶ ἀστραπὴ ἀπὸ πικρίας* αὐτοῦ πορεύσεται ἐπ᾽ αὐτόν.

La 𝔙 divise autrement: “eductus et egrediens de vagina sua et fulgurans in amaritudine sua / vadent et venient super eum horribiles”.

La 𝔖 traduit ainsi ce vs 25: ܐܫܬܠܦ ܘܢܦܩ ܒܓܘܫܡܗ. ܘܒܪܩܐ ܕܡܪܪܬܗ ܢܐܙܠ. ܥܠܘܗܝ ܢܐܬܘܢ ܙܘܥܬܐ

Selon la polyglotte de Londres, le 𝔗 offre: / שְׁלַף וּנְפַק מִתֵּיקָהּ וּבַרְקָא מִמְּרִירְתֵּיהּ יַהֲלוֹךְ / עֲלוֹי דְחִילַיָּא. B1 et B2 écrivaient מַמְּרִירָתָא et la polyglotte d'Anvers בִּמְרִירָתֵיהּ. Au lieu de יַהֲלוֹךְ, les mss Urbinates 1 et Berlin Or fol 4 donnent וְיַהַלֵּךְ (et la polyglotte d'Anvers וִיהַלַּךְ) qui se rattache évidemment à ce qui suit.

---

* Ce mot étant livré sous la forme ܡܪܝܪܘܬܐ par la Syh. En effet, les témoins grecs donnent προσώπου qui correspondrait à מִמַּרְאָתוֹ.

☞ **Choix textuel:**

20,25A. — 24b vient de dire que “l'arc de bronze le transperce”. Il n'y a pas besoin de préciser que c'est une flèche (tirée par cet arc) qui l'a transpercé et que c'est cette même flèche qui est l'accusatif complétant le “il a arraché” par lequel commence le vs 25. La leçon שָׁלַף du 𝔐 a été traduite littéralement par le ℭ, des formes verbales variées ayant été données par les autres versions pour suppléer à la non-explicitation de l'accusatif. Mais aucune ne donne un substantif. Cette difficulté n'a pas été soumise au comité.

20,25C. — La tradition textuelle a hésité sur le rattachement du verbe יַהֲלֹךְ à ce qui le précède ou à ce qui le suit. Cependant les témoins les plus autorisés du texte tibérien classique s'accordent pour le lier à ce qui le précède. D'ailleurs cette forme longue convient mieux à une situation pausale que la forme brève יֵלֵךְ. Il faut donc considérer les deux derniers mots comme un stique autonome. Ici comme pour le premier stique du vs 23, le fait que le 𝔊 n'ait pas traduit ce stique ne prouve nullement qu'il ne figurait pas dans sa vorlage. Le verbe ‘tombe’ est facile à suppléer et, dans ce récit rapide et haché, son absence n'étonne pas plus que celui du substantif ‘flèche’ à la fin du vs 24. Pour tenir compte, cependant, de l'omission par le 𝔊, le comité n'a attribué que la note {B} à la présence de ces deux mots.

✉ **Interprétation proposée:**

On pourra traduire comme l'a fait TOB en notant que lors d'un coup d'estoc donné par une arme blanche, le plus fort traumatisme n'a pas lieu au moment où l'arme pénètre dans les tissus, mais au moment où on l'en retire. Et lorsqu'il s'agit d'une flèche, ses barbillons déchirent tout sur leur passage lorsqu'on l'arrache.

Jb 20,26 לִצְפּוּנָיו {B} 𝔐 $\alpha'\theta'$ 𝔙 ℭ // abr-elus: 𝔊 clav לוֹ / lic: 𝔖

☞ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 offre ici: / כָּל־חֹשֶׁךְ טָמוּן לִצְפּוּנָיו / תְּאָכְלֵהוּ אֵשׁ לֹא־נֻפָּח יֵרַע שָׂרִיד בְּאָהֳלוֹ.

Ayant tiré de 26a le mot צְפּוּנִים pour l'insérer en 25c, J12 a remplacé ici לִצְפּוּנָיו par לוֹ quand elle traduit: “toutes les ténèbres l'attendent en secret. / Un feu qu'on n'allume pas le dévore / et consume ce qui reste sous sa tente”. J3 a renoncé à ce transfert et conjecture לְסָפּוֹתוֹ au lieu de ce mot lorsqu'elle donne pour 26a: “toutes les ténèbres cachées sont là pour l'enlever”.

[R]NEB remplace, elle aussi, לִצְפּוּנָיו par לוֹ et offre: “darkness unrelieved awaits him; / a fire that needs no fanning will consume him. / Woe betide any survivor in his tent”. NEB plaçait entre crochets, à titre d'addition tardive le 3[e] stique.

Même remplacement de לִצְפּוּנָיו par לוֹ en RL qui porte: “Alle Finsternis ist für ihn aufgespart. / Es wird ihn ein Feuer verzehren, das keiner angezündet hat, / und wer übriggeblieben ist in seiner Hütte, dem wird's schlimm ergehen”.

[N]RSV donne: “Utter darkness is laid up for *their* (RSV: his) treasures; / a fire *fanned by no one* (RSV: not blown upon) will devour *them* (RSV: him); / what is left in *their* (RSV: his) tent will be consumed” et TOB: “Des ténèbres se dissimulent en toutes ses caches, / un feu le dévore que nul n'attise, / le malheur frappe ce qui subsiste en sa tente”.

✄ **Correcteurs antérieurs:**

Le remplacement de לִצְפּוּנָיו par לוֹ a été demandé par Beer (BH23) et Montet (*Cent*). D'où vient la conjecture לְסָפּוֹתוֹ de Larcher?

✍ **Les témoins anciens:**

Le 𝔊 porte en ce vs: πᾶν δὲ σκότος αὐτῷ ὑπομεῖναι· / κατέδεται αὐτὸν πῦρ ἄκαυστον, / κακώσαι δὲ αὐτοῦ ἐπήλυτος τὸν οἶκον. Au lieu de αὐτῷ ὑπομεῖναι, *α'θ'* portent: ἀποκέκρυπται τοῖς ἐγκεκρυμμένοις αὐτοῦ. Au lieu de ἄκαυστον, *α'θ'* offrent: μὴ φυσηθέν et *σ'*: ἄνευ φυσήματος.

La 𝔙 porte: “omnes tenebrae absconditae sunt in occultis eius / devorabit eum ignis qui non succenditur / adfligetur relictus in tabernaculo suo”.

La ܣ offre pour ce vs: ܘܟܠ ܚܫܘܟܐ ܠܛܡܝܪ ܠܬܘܠܕܬܗ. ܬܐܟܠܝܘܗܝ ܢܘܪܐ ܕܠܐ ܢܦܝܚܐ. ܘܢܐܟܘܠ ܫܪܟܢܐ ܒܡܫܟܢܗ.

Le 𝔗 traduit: כָּל חֲשׁוֹכָא טְמִיעַ לְטַשְׁיוּתֵיהּ / תְּגַמְרְנֵיהּ נוּר דִּגְהִנָּם דְּלָא נְפִיחַ / יִשְׁרֵי מְשֵׁיזֵב בְּמַשְׁכְּנֵיהּ.

☞ **Choix textuel:**

L'expression טָמוּן לִצְפּוּנָיו est apparue au 𝔊 comme surchargée. Il a donc allégé le 2e mot en לוֹ. Mais la leçon du 𝔐 est attestée par $\alpha'\theta'$, la 𝔙 et le 𝔗.

La ܣ évoque ici la ‘postérité’ de l'impie comme déjà au vs 21 pour לְאָכְלוֹ. Il n'y a pas plus de motif dans un cas que dans l'autre de penser qu'elle ait lu une leçon distincte de celle du 𝔐. Baumann (ZAW 19 [1899] 306) a suggéré qu'il s'agit ici de sa postérité à naître, en tant qu'encore cachée dans le sein maternel.

Le comité a attribué au 𝔐 pour ce mot 4 {B} et 2 {A}.

✉ **Interprétation proposée:**

Au lieu d'avoir de l'or en réserve dans ses trésors, l'impie n'y trouvera que ténèbres. On peut donc traduire: “C'est tout ténèbres, ce qui est dissimulé en ses caches, / un feu le dévore que nul n'attise, / le malheur frappe ce qui subsiste en sa tente”.

Jb 20,29 אִמְרוֹ {B} 𝔐 𝔗 // transl: 𝔙 ܣ / exeg: σ', 𝔊

☞ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 offre ici: זֶה חֵלֶק־אָדָם רָשָׁע מֵאֱלֹהִים / וְנַחֲלַת אִמְרוֹ מֵאֵל.

Sans note, J12 donnait: “Tel est *le lot que Dieu réserve au* (J1:, de par Dieu, le sort du) méchant, / l'héritage que Dieu lui destine”. Disant conjecturer *mûr'ar* «impie» [מוּאָר?] au lieu de אִמְרוֹ, J3 porte: “Tel est le sort que Dieu réserve au méchant, / l'héritage qu'il assigne au maudit”.

Selon Brockington, [R]NEB conjecture מוֹרֶה au lieu de אִמְרוֹ, lorsqu'elle donne: “Such is God's reward for the wicked (NEB + man),

/ *the God-ordained portion for the rebel* (NEB: and the lot appointed for the rebel by God)".

[N]RSV offre: "This is the *portion of the wicked* (RSV: wicked man's portion) from God, / the heritage decreed for *them* (RSV: him) by God", RL: "Das ist der Lohn eines gottlosen Menschen bei Gott / und das Erbe, das Gott ihm zugesprochen hat" et TOB: "Le voilà, le sort que Dieu réserve à l'homme méchant, / la part que Dieu a décrétée pour lui".

✄ **Correcteurs antérieurs:**

La conjecture adoptée par [R]NEB a été proposée par BEER (BH23) et MONTET (*Cent*), après que DŒDERLEIN ait suggéré que אמרו provienne ici de מרה. Où LARCHER a-t-il trouvé la sienne?

✍ **Les témoins anciens:**

Le 𝔊 offre: αὕτη ἡ μερὶς ἀνθρώπου ἀσεβοῦς παρὰ κυρίου / καὶ κτῆμα ὑπαρχόντων αὐτῷ παρὰ τοῦ ἐπισκόπου. Au lieu des 5 derniers mots, σ′ porte: ἀντιλογίας ἀπὸ θεοῦ.

La 𝔙 donne: "haec est pars hominis impii a Deo / et hereditas verborum eius a Domino".

ܗܕܐ ܗܝ ܡܢܬܗ ܕܒܪܢܫܐ ܡܢ ܥܘܠ ܐܠܗܐ ܘܝܪܬܘܬܐ ܕܡܠܘܗܝ، ܡܢ ܡܪܝܐ. est ce que la 𝔖 écrit ici.

Le 𝔗 traduit: דֵּין חוּלָק בַּר נָשׁ רַשִּׁיעָא מִן קֳדָם יְיָ / וְאַחֲסָנַת מֵימְרֵיהּ מִן קֳדָם אֱלָהָא. Les mss Urbinates 1 et Berlin Or fol 4 insèrent אָדָם après le troisième mot et, pour 29b, le ms Urbinates 1 donne וְאַחֲסָנַת מֵימְרִין מִן אֱלָהָא et Berlin Or fol 4 וְאַחֲסָנַת מֵימְרֵיהּ מֵאֱלָהּ.

☞ **Choix textuel:**

SCHLEUSNER (V 373) explique dans le 𝔊 la traduction de אִמְרוֹ par ὑπαρχόντων en rappelant qu'en hébreu les verba loquendi sont utilisés pour désigner les choses elles-mêmes. Quant aux autres versions, elles attestent bien avoir lu un mot qu'elles ont interprété comme 'parole', la 𝔙 et la 𝔖 ayant pris la liberté de le traduire par un pluriel.

Ne rencontrant ici aucune leçon rivale de celle du 𝔐 qui mérite d'être prise en considération, le comité a attribué à celui-ci la note {B}.

🖂 **Interprétation proposée:**

Nous avons déjà rencontré en Ha 3,9 (*CTAT3* 869,34s) le mot אֹמֶר désignant un décret divin formulé de la façon solennelle d'un serment. Le sens de אִמְרוֹ est ici le même. On pourra donc traduire comme TOB l'a fait.

Jb 21,8 עִמָּם {D} 𝔐 ℭ // abr-elus: 𝔖 om / err-voc: 𝔙 clav עַמָּם / lit: 𝔊

☞ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 offre pour ce vs: זַרְעָם נָכוֹן לִפְנֵיהֶם עִמָּם / וְצֶאֱצָאֵיהֶם לְעֵינֵיהֶם.

Conjecturant עֹמְדִים au lieu de עִמָּם et rattachant ce mot à ce qui suit, J123 donne: “Leur postérité devant eux s'affermit / et leurs rejetons sous leurs yeux *subsistent* (J12: s'accroissent)”.

Selon BROCKINGTON, NEB (sans note) conjecture עַמָּם au lieu de עִמָּם lorsqu'elle offre: “They live to see their children settled, / their kinsfolk and descendants flourishing”. REB a renoncé à cette conjecture et donne: “They see their children settled around them, / their descendants flourishing”.

[N]RSV porte: “Their children are established in their presence, / and their offspring before their eyes”, RL: “ihr Geschlecht ist sicher um sie her, / und ihre Nachkommen sind bei ihnen”, et TOB: “Leur postérité s'affermit en face d'eux, en même temps qu'eux / et ils ont leurs rejetons sous leurs yeux”.

✄ **Correcteurs antérieurs:**

La conjecture de J123 a été proposée par DHORME et celle de NEB l'a été par BEER (BH3).

✍ **Les témoins anciens:**

Le 𝔊 porte ici: ὁ σπόρος αὐτῶν κατὰ ψυχήν, / τὰ δὲ τέκνα

αὐτῶν ἐν ὀφθαλμοῖς. Au lieu de κατὰ ψυχήν, σ′ donne: διαμένει ἔμπροσθεν αὐτῶν.

La 𝔙 offre: “semen eorum permanet coram eis / propinquorum turba et nepotum in conspectu eorum”.

ܙܪܥܗܘܢ ܩܐܡ ܩܕܡܝܗܘܢ. ܘܒ̈ܢܝܗܘܢ ܠܒ̈ܢܝܗܘܢ* est ce que la 𝔖 donne pour ce vs.

Le 𝔗 porte selon la polyglotte de Londres: בְּנֵיהוֹן מְכַוְּין קֳדָמֵיהוֹן עִמְּהוֹן / וּבְנֵי בְנֵיהוֹן לְמֶחֱמֵיהוֹן. Au lieu de מְכַוְּין, B1 et B2 écrivaient מְכַוְּון et מְכַוַּון, alors que le ms Urbinates 1 et la polyglotte d'Anvers donnent מְכָוְּן. Le ms Berlin Or fol 4 écrit מְכַוְנָן.

☞ **Choix textuel:**

Il est impossible de tirer du κατὰ ψυχήν du 𝔊 un indice quelconque sur la présence ou l'absence de נָכוֹן לִפְנֵיהֶם עִמָּם en sa vorlage. Le 𝔗 appuie précisément le 𝔐, alors que la 𝔙 a lu עַמָּם lié à ce qui suit, ce que Brockington croira à tort être une conjecture de NEB. Quant à la 𝔖, elle a omis de traduire עִמָּם qui lui semblait superflu. Enfin σ′ ne nous est pas connu pour ce mot.

Le comité s'est divisé ici, deux de ses membres attribuant la note {D} à la leçon de la 𝔙, la leçon du 𝔐 recevant des autres membres 3 {C} et un {D}.

✉ **Interprétation proposée:**

עִמָּם semble jouer ici le rôle d'une glose amplifiante par rapport à לִפְנֵיהֶם, l'auteur reconnaissant à ces deux prépositions des valeurs différentes. Delitzsch, sans le connaître, a abouti à la même distinction que le commentaire Wright: לִפְנֵיהֶם signifie “de leur vivant” et עִמָּם “vivant avec eux” et non emmenés en exil. On pourra donc traduire: “Leur postérité est solidement établie de leur vivant avec eux / et leurs rejetons sont sous leurs yeux”.

* L'édition de Leyde reproduit ici la leçon erronée de l'Ambrosianus: ܠܒ̈ܢܝܗܘܢ, sans mentionner la leçon correcte donnée par les polyglottes et l'édition de Mossul.

Jb 21,11A יְשַׁלְּחוּ 𝔐 ℭ // err-voc: 𝔇 clav יְשֻׁלְּחוּ / lic: 𝔊 / abst: 𝔖
21,11B יְרַקֵּדוּן {A}

Options de nos traductions:

Le 𝔐 porte ici: יְשַׁלְּחוּ כַצֹּאן עֲוִילֵיהֶם / וְיַלְדֵיהֶם יְרַקֵּדוּן.

Se référant à Ps 114,4-6, J123 ajoute par conjecture “comme des cerfs” quand elle donne: “Ils laissent courir leurs *gamins* (J1: marmots) comme des brebis, / (J1 + et) leurs enfants bondir comme des cerfs”.

Selon Brockington, NEB vocalise יְשֻׁלְּחוּ quand elle offre: “Their children like lambs run out to play, / and their little ones skip and dance”. REB renonce à cette vocalisation quand elle donne pour 11a: “Like flocks they produce babes in droves”.

[N]RSV porte: “They send *out* (RSV: forth) their little ones like a flock, / and their children dance (NRSV + around)”, RL: “Ihre kleinen Kinder lassen sie hinaus wie eine Herde, / und ihre Knaben springen umher” et TOB: “Ils laissent leurs gamins s'ébattre en troupeaux / et leur marmaille danser”.

Correcteurs antérieurs:

C'est sur σ′ et la 𝔇 que Beer fondait la vocalisation que Brockington présente comme conjecturale.

Quant à l'ajout conjectural de J123 et à sa référence psalmique, c'est à une note de Montet (*Cent*) que J123 les a empruntés.

Les témoins anciens:

Pour ce vs, le 𝔊 donne: μένουσιν δὲ ὡς πρόβατα αἰώνια, / τὰ δὲ παιδία αὐτῶν προσπαίζουσιν. Au lieu de προσπαίζουσιν, α′ porte: ὀρχήσονται et σ′: ὀρχεῖται.

La 𝔇 offre: “egrediuntur quasi greges parvuli eorum / et infantes eorum exultant lusibus”.

ܡܬܪܪܝܢ* ܐܝܟ ܥܢܐ ܒܢܝܗܘܢ. ܘܛܠܝܗܘܢ ܡܪܩܕܝܢ est la leçon de la 𝔖.

---

* Quoique l'édition de Leyde n'offre ici aucune variante, il est évident qu'il faut lire ܡܬܕܪܝܢ.

Quant au 𝔗, il traduit: יְשַׁדְּרוּן הֵיךְ עָנָא טַלְיֵהוֹן / וְרוּבְיֵהוֹן יְטַפְּזוּן.

☞ **Choix textuel**

21,11A. — La mise du verbe initial au passif n'a pas été soumise au comité. Ici le 𝔊 ne peut témoigner, du fait de la traduction très libre que lui a imposée la confusion qu'il a faite entre עֲוִילֵיהֶם et עולמים. La 𝔖, une fois corrigée en ܡܫܬܕܪܝܢ, est susceptible d'interprétations en passif ou en actif. Restent la 𝔙 qui traduit un passif et le 𝔗 qui traduit un actif.

21,11B. — L'unanimité de la tradition textuelle impose que l'on attribue au 𝔐 la note {A} pour l'omission de tout ajout à la fin de ce vs. La traduction ne fait pas difficulté.

Jb 21,16 מֶנִּי {B} 𝔐 𝔙 𝔖 𝔗 // err-voc: 𝔊
22,18 מֶנִּי {B} 𝔐 𝔙 𝔗 // err-voc: 𝔊 / assim-ctext: 𝔖

☞ **Options de nos traductions:**

Le vs 21,16 porte, selon le 𝔐: הֵן לֹא בְיָדָם טוּבָם / עֲצַת רְשָׁעִים רָחֲקָה מֶנִּי,

et le vs 22,18: וְהוּא מִלֵּא בָתֵּיהֶם טוֹב / וַעֲצַת רְשָׁעִים רָחֲקָה מֶנִּי.

Lorsque J12 donnent en 21,16: “Ne tenaient-ils pas leur bonheur en main, / sans que Dieu ait place à leurs conseils”, seule J2 dit corriger ‘moi’ en ‘lui’ dans une traduction littérale de l'hébreu qui serait: “et le conseil des méchants se tient loin de moi”. Par erreur J3 a référé une note textuelle analogue au vs 14 quand elle offre pour 21,16: “Ne tiennent-ils pas leur bonheur en main, / et Dieu n'est-il pas écarté du conseil des méchants?”.

En 22,18, c'est sans note que J123 donne: “Et lui comblait de biens leurs maisons, / *tout en étant tenu à l'écart du conseil des méchants* (J12: tandis que les méchants l'écartaient de leurs conseils)”.

Pour 21,16 et pour 22,18 (se référant au 𝔊 en ce dernier lieu) Brockington mentionne en [R]NEB une correction de מֶנִּי en מִמֶּנּוּ

lorsqu'elle donne en 21,16: “Is not the prosperity of the wicked in their own hands? / Are not their purposes very different from God's?” et en 22,18: “Yet it was he who filled their houses with good things, / although their purposes and his were very different”.

RSV porte en 21,16: “Behold, is not their prosperity in their hand? / The counsel of the wicked is far from me”. NRSV y offre: “Is not their prosperity indeed their own achievement? / The plans of the wicked are repugnant to me”. En 22,18 [N]RSV donne: “Yet he filled their houses with good things — / but the *plans* (RSV: counsel) of the wicked *are repugnant to* (RSV: is far from) me”. RL offre en 21,16: “«Doch siehe, ihr Glück steht nicht in ihren Händen, / und der Rat der Gottlosen ist ferne von mir»” et en 22,18: “Hat er doch ihr Haus mit Gütern gefüllt. / Aber: «Der Rat der Gottlosen ist ferne von mir»”.

TOB donne en 21,16: “Le bonheur n'est-il pas en leurs mains? / Pourquoi dire alors: Loin de moi les intrigues des scélérats!” et en 22,18: “C'était pourtant lui qui avait rempli leurs maisons de bonheur — / loin de moi, les intrigues des scélérats!”

✄ **Correcteurs antérieurs:**

Dans les deux endroits, Beer (BH23) et Montet (*Cent*) se fondent sur le 𝔊 pour corriger ainsi le suffixe de première personne en troisième personne.

✍ **Les témoins anciens:**

Le 𝔊 en 21,16 porte: ἐν χερσὶν γὰρ ἦν αὐτῶν τὰ ἀγαθά, / ἔργα δὲ ἀσεβῶν οὐκ ἐφορᾷ et en 22,18: ὃς δὲ ἐνέπλησεν τοὺς οἴκους αὐτῶν ἀγαθῶν, / βουλὴ δὲ ἀσεβῶν πόρρω ἀπ᾽ αὐτοῦ.

En 21,16 la 𝔙 offre: “verumtamen quia non sunt in manu eorum bona sua / consilium impiorum longe sit a me” et en 22,18: “cum ille implesset domos eorum bonis / quorum sententia procul sit a me”.

La 𝔖 a en 21,16: ܗܐ ܠܐ ܗܘܐ ܒܐܝ̈ܕܝܗܘܢ ܛܘܒܗܘܢ ܘܡܫܟܚܬܗܘܢ ܕܪ̈ܫܝܥܐ ܐܬܪܚܩܬ ܡܢܝ, et en 22,18 elle porte: ܘܗܘ ܡܠܐ ܒ̈ܬܝܗܘܢ ܠܛܒ̈ܬܐ. ܘܬܪܥܝܬܐ ܕܥ̈ܘܠܐ ܐܬܪܚܩܬ ܡܢܗܘܢ.

Selon B1, B2 et la polyglotte de Londres, le 𝔗 offre en 21,16: הָא לָא יִשְׁתַּתַּר בִּידֵיהוֹן טוּבֵיהוֹן / מִלְּכַת רַשִּׁיעֵי רַחֲקַת מִנִּי et en 22,18: וְהוּא מַלֵּי בָּתֵּיהוֹן טוּבָא / וּמִלְּכַתְהוֹן דְּרַשִּׁיעֵי רַחֲקַת מִנִּי. En 21,16 les mss Urbinates 1 et Berlin Or fol 4 donnent אִשְׁתַּתַּר et la polyglotte d'Anvers אִשְׁתַּדַּר au lieu de יִשְׁתַּתַּר.

☞ **Choix textuel:**

Les suffixes de la première personne qu'offre le 𝔐 ont le clair appui de la 𝔙 et du 𝔗, à quoi s'ajoute, pour 21,16, celui de la 𝔖. Étant donné que les deux contextes parlent des relations des impies avec Dieu, sans que la première personne du singulier y intervienne, on comprend que le 𝔊 ait fait la lecture facilitante de 'waw' au lieu de 'yod' sans se préoccuper trop du fait que la forme מִנּוּ n'est pas attestée dans la Bible. Quant à la 𝔖 de 22,18, son suffixe de la troisième personne du pluriel assimile à ceux qui abondent dans le proche contexte. En ces deux endroits, le comité a attribué la note {B} à la leçon du 𝔐.

✉ **Interprétation proposée:**

En 21,13, Job avait dit des scélérats: "Ils consument leurs jours dans le bonheur, / en un instant ils s'effondrent aux enfers". Aux vss 14 et 15, il cite les défis que ces hommes avaient adressés à Dieu. Puis, en 16a la particule הֵן présente, en contraste avec ces défis naïfs, la situation réelle: "Voici: leur bonheur n'est pas en leurs mains." Et cette constatation de la fragilité du sort des méchants impose à Job, pour éviter d'être entraîné dans leur chute inéluctable, de se désolidariser d'eux en 16b par cette protestation: "Loin de moi, les intrigues des scélérats!" comme nous avions vu Éliphaz le faire en 5,3.

En 22,15-16, Éliphaz rappelle le sort de la génération du déluge, patrimoine culturel censé connu par Job, païen vivant à l'époque des patriarches. Puis au vs 17 il rapporte — d'abord au style direct (17a), puis au style indirect (17b) — le défi qu'ils adressaient à Dieu. Ensuite, en 18a, il évoque la toute-puissance méconnue de celui-ci. Et c'est le moment où, dans les termes dont Job a fait usage en 21,16 et dans la même intention que lui, il use de la formule de désolidarisation susdite.

Ces formules de désolidarisation doivent être comprises non pas comme des souhaits, mais comme des affirmations énergiques ayant valeur de protestations.

Jb 21,17 חֲבָלִים יְחַלֵּק {A} 𝔐 𝔙 𝔖 ℭ // facil-synt: 𝔊

☞ **Options de nos traductions:**

Voici ce tristique selon le 𝔐: כַּמָּה נֵר־רְשָׁעִים יִדְעָךְ / וְיָבֹא עָלֵימוֹ אֵידָם / חֲבָלִים יְחַלֵּק בְּאַפּוֹ.

Au lieu de חֲבָלִים יְחַלֵּק, J123 conjecture: יְחֻבַּל חֶלְקוֹ quand elle donne: "*Voit-on souvent* (J1: Dites-moi, combien de fois voit-on) la lampe du méchant s'éteindre, / le malheur fondre sur lui, / la *colère* (J2: fureur) *divine détruire ses biens* (J1: ses biens détruits par la fureur divine)".

[N]RSV porte: "How often is (RSV + it that) the lamp of the wicked (RSV + is) put out? / *That their* (NRSV: How often does) calamity *come* (RSV: comes) upon them? / *That* (NRSV: How often does) God *distributes* (NRSV: distribute) pains in his anger?"

[R]NEB offre: "How often is the lamp of the wicked snuffed out, / (NEB + and) how often does (NEB + their) ruin come upon them? / How often does God in his anger deal out suffering?"

RL donne: "Wie oft geschieht's denn, daß die Leuchte der Gottlosen verlischt / und ihr Unglück über sie kommt, / daß Gott Herzeleid über sie austeilt in seinem Zorn" et TOB: "Est-ce souvent que la lampe des méchants s'éteint, / que leur ruine fond sur eux, / que Dieu leur assigne pour lot sa colère?"

✄ **Correcteurs antérieurs:**

Beaucoup de critiques ont essayé d'éliminer ce tristique. FOHRER, à la suite de plusieurs, omet 17c. STEUERNAGEL (*HSAT*) estime qu'un stique a été perdu après lui et MONTET (*Cent*) qu'un stique a été perdu avant.

D'où LARCHER a-t-il tiré sa conjecture?

✍ **Les témoins anciens:**

Le 𝔊 porte: οὐ μὴν δὲ ἀλλὰ καὶ ἀσεβῶν λύχνος σβεσθήσεται, / ἐπελεύσεται δὲ αὐτοῖς ἡ καταστροφή, / ὠδῖνες δὲ αὐτοὺς ἕξουσιν ἀπὸ ὀργῆς.

La 𝔙 offre: “quotiens lucerna impiorum extinguetur / et superveniet eis inundatio / et dolores dividet furoris sui”.

La 𝔖 porte en ce vs: ܟܡܐ ܢܕܥܟ ܫܪܓܗܘܢ ܕܪ̈ܘܫܥܐ. ܘܢܐܬܐ ܥܠܝܗܘܢ ܬܒܪܐ. ܚ̈ܒܠܐ ܢܦܠܓ ܒܪܘܓܙܗ

Le ℭ traduit: כְּמָה שְׁרָגָא דְרַשִּׁיעֵי יִטְפֵּי / וְיֵיתֵי עֲלֵיהוֹן תַּבְרֵיהוֹן / עַדְבִין יְפַלֵּיג בְּרוּגְזֵיהּ /.

☞ **Choix textuel:**

חֲבָלִים a été lu par tous les témoins, certains l'ayant interprété comme ‘douleurs’ et d'autres comme ‘lots’. Quant à יְחַלֵּק, ce verbe a été certainement lu par la 𝔙, la 𝔖 et le ℭ, alors que le 𝔊, pour éviter ce verbe sans sujet explicite, a préféré inverser la syntaxe. Les seules questions réelles étant exégétiques, le comité a attribué au 𝔐 la note {A}.

✉ **Interprétation proposée:**

Lorsque חֵבֶל a le sens de ‘douleurs’, il s'agit toujours des douleurs de l'enfantement. Mais ici, le voisinage du piel de חלק avec le mot חֲבָלִים impose pour ce dernier le sens de ‘lots’. En ce cas, le בְּ- de בְּאַפּוֹ désigne ce en quoi consiste le lot (littéralement: ce sur quoi tombe le cordeau), comme en Ps 16,6: חֲבָלִים נָפְלוּ־לִי בַּנְּעִמִים.

Présentons une articulation d'ensemble des vss 13 à 22:

“(13) Ils consument leurs jours dans le bonheur, / mais en un instant ils s'effondrent aux enfers, / (14) eux qui avaient dit à Dieu: «Écarte-toi de nous, / connaître tes voies ne nous plaît pas. / (15) Le Puissant veut-il que l'on se fasse son esclave? / Et que gagne-t-on à l'invoquer? / (16) Mais voici que leur bonheur n'est pas en leur pouvoir / — Loin de moi, les intrigues des scélérats! — / (17) Qu'il est fréquent que la lampe des scélérats s'éteigne, / que leur ruine fonde sur eux, / qu'Il assigne pour lot sa colère. / (18) Qu'ils soient comme paille au vent, / comme balle qu'emporte la tempête! / (19) Dieu réserve à ses fils son châtiment. / — Qu'il le lui paye à lui pour qu'il le sente! /

(20) Qu'il voie de ses yeux sa ruine / et qu'il s'abreuve à la fureur du Puissant! / (21) Que lui importe, en effet, sa maison après lui, / une fois que le nombre de ses mois est tranché? / (22) Est-ce à Dieu qu'on enseignera la science, / lui qui juge le sang versé!”

Sur la portée de 21,17-19a, voir l'introduction.*

Jb 21,33c {A} 𝔐 θ′ 𝔙 𝔖 𝔗 // lacun: 𝔊

✐ **Options de nos traductions:**

Voici ce tristique selon le 𝔐: מָֽתְקוּ־לוֹ רִגְבֵי נָחַל / וְאַחֲרָיו כָּל־אָדָם יִמְשׁוֹךְ / וּלְפָנָיו אֵין מִסְפָּר.

Ayant traduit les deux premiers stiques par “*Les mottes du ravin lui sont douces* (J1: On adoucit pour lui les mottes du ravin), / et, derrière lui, toute la population défile”, J123 a omis le troisième stique en estimant qu'il s'agit d'une glose ajoutée par quelqu'un qui a compris “derrière lui” au sens temporel.

Selon BROCKINGTON, [R]NEB redistribue comme les pièces d'un puzzle les éléments des vss 32 et 33 en וְהוּא לִקְבָרוֹת יוּבָל / וּלְפָנָיו וְאַחֲרָיו כָּל־אָדָם יִמְשׁוֹךְ / מָֽתְקוּ־לוֹ רִגְמֵי נָחַל / וְעַל־גָּדִישׁ יִשְׁקוֹד אֵין מִסְפָּר. Elle en tire: “When he is borne to the grave, / all the world escorts him, before and behind; / the dust of earth is sweet to him, / and thousands keep watch at his tomb”.

[N]RSV donne pour le vs 33: “The clods of the valley are sweet to *them* (RSV: him); / *everyone will* (RSV: all men) follow after (RSV + him), / and those who *went* (RSV: go) before (RSV + him) are innumerable”.

RL offre: “Süß sind ihm die Schollen des Grabes, / und alle Menschen ziehen ihm nach, / und die ihm vorangehen, sind nicht zu zählen” et TOB: “Douces lui sont les mottes de la vallée / et derrière lui toute la population défile. / L'assistance est innombrable”.

* D. Barthélemy n’a pas pu écrire cette introduction. (A.S.)

✄ Correcteurs antérieurs:

BEER (BH2, mais pas BH3) proposait d'omettre le troisième stique. Il a été suivi par MONTET (*Cent*) et FOHRER. MERX, lui, diagnostiquait la disparition d'un stique entre le premier et le second.

✍ Les témoins anciens:

Absent du 𝔊 ancien, ce vs est donné par un ajout astérisé attribué à θ': ※ἐγλυκάνθησαν αὐτῷ χάλικες χειμάρρου, / καὶ ὀπίσω αὐτοῦ πᾶς ἄνθρωπος ἀπελεύσεται, / καὶ ἔμπροσθεν αὐτοῦ ἀναρίθμητοι✓.

La 𝔙 offre: “dulcis fuit glareis Cocyti / et post se omnem hominem trahet / et ante se innumerabiles”.

La 𝔖 traduit ainsi ce vs 33: ܒܣܡܘ ܠܗ ܟܐ̈ܦܐ ܕܢܚܠܐ. ܘܒܬܪܗ ܟܠܗ ܒܢܝ̈ܢܫܐ. ܘܩܕܡܘܗܝ ܠܝܬ ܡܢܝܢ.

Le 𝔗 porte: בְּסִימָן לֵיהּ גַּרְגְּשָׁתָא דְנַחֲלָא / וּבַתְרוֹי כָּל בַּר נָשׁ יִנְגּוֹד / וּקְדָמוֹי לֵית מִנְיָן. Les mss Berlin Or fol 4 et Urbinates 1 ont בַּסִּימוּ et ce dernier donne דְּחַקְלָא au lieu de דְנַחֲלָא.

☞ Choix textuel:

Le témoignage du 𝔊 ancien nous manque ici. Cependant, pour la présence du troisième stique, le comité a attribué au 𝔐 4 {A} et 2 {B}, en se fondant sur le témoignage des témoins plus récents.

✉ Interprétation proposée:

33a est encore lié à 32b, puisque les ‘mottes’ sont celles qui constituent le ‘tertre’. Quant à 33b et 33c, ils mentionnent tour à tour ceux qui suivent le cortège et les assistants qui le regardent en spectateurs. Ces deux vss peuvent donc se traduire: “(32) Lui on l'escorte au cimetière / et on veille sur son tertre. / (33) Douces lui sont les mottes de la vallée. / Derrière lui tous les gens défilent / et ceux qui se tiennent devant lui sont innombrables”.

Jb 22,8 וְאִ֣ישׁ זְ֭רוֹעַ {B} 𝔐 α' θ' // err-voc: 𝔖 clav וְאִישׁ זֶרַע / lic: σ' ℭ / assim-synt: 𝔊 𝔙

☞ Options de nos traductions:

Le 𝔐 porte ici: וְאִ֣ישׁ זְ֭רוֹעַ ל֣וֹ הָאָ֑רֶץ / וּנְשׂ֥וּא פָ֝נִ֗ים יֵ֣שֶׁב בָּֽהּ.

J12 se fondait sur le 𝔊 pour lire: רָאשׁ זָעַ֫רְתָּ au lieu de וְאִישׁ זְרוֹעַ du 𝔐 lorsqu'elle donnait: “(tu as) réduit à rien la terre du pauvre / pour y installer ton favori”. J3 renonce à cette conjecture et porte: “(tu as) livré la terre à un homme de main, / pour que s'y installe le favori”.

[N]RSV offre: “*The powerful possess* (RSV: The man with power possessed) the land, / and the favored (RSV + man) *live* (RSV: dwelt) in it”.

[R]NEB donne: “Is the earth, then, the preserve of the strong, / (NEB + and) a domain for the favoured few?”, RL: “dem Mächtigen gehört das Land, / und sein Günstling darf darin wohnen” et TOB: “L'homme à poigne possédait la terre / et le favori s'y installait”.

✂ Correcteurs antérieurs:

LARCHER semble très isolé dans sa correction.

✍ Les témoins anciens:

Le 𝔊 donne ici: ἐθαύμασας δέ τινων πρόσωπον, / ᾤκισας δὲ τοὺς ἐπὶ τῆς γῆς. ZIEGLER a raison de préférer la leçon τους (attestée par les témoins les plus anciens) à la leçon πτωχους sur laquelle LARCHER avait fondé sa correction. α' donne: ܘܠܓܒܪܐ ܕܕܪܥܐ ܕܝܠܗ ܐܪܥܐ. ܘܕܢܣܒ ܒܐܦ̈ܝ ܦܪܨܘܦܐ ܢܬܒ ܒܗ̇. σ' porte ici: ܕܠܓܒܪܐ ܓܢܒܪ ܕܫܠܝܛ ܕܝܠܗ ܐܪܥܐ. ܘܐܬܚܫܒܐ ܒܐܦ̈ܝ ܦܪܨܘܦܐ ܢܬܒ ܒܗ̇ et θ': ܘܠܓܒܪܐ ܕܕܪܥܐ ܕܝܠܗ ܐܪܥܐ. ܘܬܡܝܗܐ ܒܐܦ̈ܝ ܦܪܨܘܦܐ ܢܬܒ ܒܗ̇.

La 𝔙 offre: “in fortitudine brachii tui possidebas terram / et potentissimus obtinebas eam”.

La 𝔖 porte pour ce vs: ܐܝܬ ܠܓܒܪܐ ܕܕܪܥ ܠܗ ܐܪܥܐ. ܘܡܪܐ ܡܣܒ̈ܐ ܢܣܒ ܠܗ ܡܢܗ.

Le ℭ donne ici: וּגְבַר נִצְחָן לֵיהּ אַרְעָא / וּסְבִיר אַפִּין יָתֵב בָּהּ.

☞ **Choix textuel:**

Ce vs à la 3e personne surprend dans un réquisitoire qui use de la 2e personne pour s'adresser à Job. Sur ce point, le 𝔐 a l'appui de α', de σ', de θ', de la 𝔖 et du ℭ alors que le 𝔊 et la 𝔙 l'ont assimilé syntaxiquement à son contexte.

Étant donné la grande incertitude qui règne sur les rapports existant entre le 𝔊 et sa vorlage, le comité a attribué au 𝔐 3 {A} et 3 {B}.

✉ **Interprétation proposée:**

Ou bien ce vs veut exprimer par une constatation générale l'effet produit par l'égoïsme de Job sur le régime des propriétés foncières, ou bien il s'agit d'une expression proverbiale citée pour résumer la conduite reprochée à Job. On pourra traduire à la manière de TOB.

Jb 22,11 אוֹ {C} 𝔐 ℭ // lic: 𝔙 / err-graph: 𝔖 clav אי / assim 18,6: 𝔊 clav אור

☞ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 porte ici: אוֹ־חֹשֶׁךְ לֹא־תִרְאֶה / וְשִׁפְעַת־מַיִם תְּכַסֶּךָּ.

Selon Brockington, [R]NEB lit avec le 𝔊: אוֹר חָשַׁךְ au lieu de אוֹ־חֹשֶׁךְ lorsqu'elle donne: “*The* (REB: No wonder) light is turned *to* (REB: into) darkness, *and* (REB: so that) you cannot see, / *the flood-waters cover* (REB: and a deluge of rain envelops) you!”. Corrigeant de même, J123 offre: “La lumière *s'est assombrie, tu n'y vois plus* (J12: est devenue ténèbre et t'aveugle) / et la masse des eaux te submerge”. Même correction aussi en RSV: “your light is darkened, so that you cannot see, / and a flood of water covers you” et en RL: “Dein Licht ist Finsternis, so daß du nicht sehen kannst, / und die Wasserflut bedeckt dich”.

Le 𝔐 a été laissé non corrigé par TOB: “Ou bien c'est l'obscurité, tu n'y vois plus, / et une masse d'eau te submerge” et par NRSV: “or darkness so that you cannot see; / a flood of water covers you”.

✂ **Correcteurs antérieurs:**

HOUBIGANT avait déjà proposé de se fonder sur le 𝔊 pour corriger אוֹ en אוֹר. La correction de la plupart de nos traductions a été empruntée à GRÆTZ (*Weisheit* 409), PERLES (I 14), BEER (BH23), HOUTSMA et à GERLEMANN (BHS).

✍ **Les témoins anciens:**

Le 𝔊 porte ici: τὸ φῶς σοι σκότος ἀπέβη, / κοιμηθέντα δὲ ὕδωρ σε ἐκάλυψεν. Pour 11b *α'θ'* donnent: καὶ πλῆθος ὑδάτων καλύψει σε.

La 𝔙 offre en ce vs: “et putabas te tenebras non visurum / et impetu aquarum inundantium non oppressurum”. La 𝔖 porte ici: ܐܝܟܢܐ ܗܘ ܚܫܘܟܐ ܠܐ ܚܙܝܬ. ܘܫܘܦܥܐ ܕܡ̈ܝܐ ܢܚܦܝܟ. Elle a lu אי׳ au lieu de אוֹ.

Le 𝔗 donne: אוֹ בַחֲשׁוֹכָא תִשְׁרֵי לָא תֶחֱמֵי / וְסוּגְעַת מַיָּא תַחְפְּנָךְ. Les mss Urbinates 1 et Berlin Or fol 4 portent וְלָא.

☞ **Choix textuel et interprétation proposée:**

En 11a, il est possible que le 𝔊 ait lu לְךָ au lieu de לֹא et vocalisé autrement תִּרְאֶה, mais en revanche conservé la vocalisation חֹשֶׁךְ. On voit par là la difficulté qu'il y a à faire un usage probant du 𝔊 de Job. Du fait que ce même 𝔊 traduisait en 18,6 אוֹר חָשַׁךְ בְּאָהֳלוֹ par τὸ φῶς αὐτοῦ σκότος ἐν διαίτῃ, il est très vraisemblable qu'elle a lu en sa vorlage de 22,11a אור au lieu de אוֹ. Mais il est tout aussi vraisemblable que ce soit là une assimilation facilitante à 18,6, comme le suggère KÖNIG. En effet, en 18,5-6 nous avons un ample développement sur la lumière prise au sens métaphorique de succès et d'espérance: “(5) Oui, la lumière du méchant va s'éteindre / et la flamme de son foyer cesser de briller. / (6) La lumière s'assombrit sous sa tente / et sa lampe au-dessus de lui va s'éteindre”. En 22,10-11 on a un tout autre contexte: “(10) C'est pour cela que des pièges t'entourent, / et que t'effraie une terreur soudaine, (11) ou bien l'obscurité: tu n'y vois plus / et une masse d'eau te submerge”. Il s'agit ici d'une image météorologique cohérente: l'approche angoissante d'une grosse averse orageuse précédée par un obscurcissement soudain du jour.

Il y a donc deux difficultés à suivre la leçon du 𝔊: 1) elle suppose un sens métaphorique de ‘lumière’ qui ne correspond pas au contexte; 2) si on garde ensuite le 𝔐 לֹא־תִרְאֶה, on obtient un stique chargé de deux verbes: “ta lumière s'obscurcit, tu n'y vois pas” où on passe en un instant de la signification métaphorique de la lumière à sa signification sensorielle, ce qui est à la fois chaotique et surchargé. En conclusion, le 𝔊 semble ici si libre qu'on peut seulement estimer qu'il a interprété très largement une vorlage non reconstituable où אור devait tenir la place de או. Une telle substitution (assimilant au parallèle apparent de 18,6) aboutit à loger deux phrases indépendantes en un même stique, alors que אוֹ lie très bien חֹשֶׁךְ à פַּחַד comme second sujet de וִיבַהֶלְךָ.

Dans cette situation complexe, le comité a attribué au 𝔐 quatre {C} et au 𝔊 deux {C}.

Jb 22,12A וּרְאֵה {B} 𝔐 ℭ // err-voc: 𝔖 clav וְרָאָה / facil-synt: 𝔙 / lit: 𝔊
22,12B כִּי־רָמּוּ {B} 𝔐 ℭ // facil-synt: 𝔙, 𝔖 / lit: 𝔊

☞ **Options de nos traductions:**

Ici, on lit dans le 𝔐: הֲלֹא־אֱלוֹהַּ גֹּבַהּ שָׁמָיִם / וּרְאֵה רֹאשׁ כּוֹכָבִים כִּי־רָמּוּ.

Selon Brockington, [R]NEB conjecture la vocalisation וְרָאָה quand elle donne: “Surely God is at the zenith of the heavens / and looks down *on the topmost* (NEB: on all the) stars, high as they are.”

À cette conjecture, J123 ajoute le transfert au début du vs suivant (avant וְאָמַרְתָּ) des 2 derniers mots de celui-ci corrigés en כִּי רָם הוּא quand elle offre: “Dieu n'est-il pas au plus haut des cieux, / ne voit-il pas la tête des étoiles? / (13) Et parce qu'il est là-haut tu as dit…”

Pour le vs 12, [N]RSV porte: “Is not God high in the heavens? / See the highest stars, how lofty they are!”, RL: “Ist Gott nicht hoch wie der Himmel? / Sieh die Sterne an, wie hoch sie sind!” et TOB: “Dieu n'est-il pas en haut des cieux? / Vois la voûte étoilée, comme elle est haute”.

✄ **Correcteurs antérieurs:**

La vocalisation וְרָאָה a été proposée par DŒDERLEIN se fondant sur le 𝔊 et la 𝔖.

LARCHER semble isolé dans le transfert des deux derniers mots.

✍ **Les témoins anciens:**

Le 𝔊 ne tient pas compte des vss 13 à 16, aussi traduit-il le vs 12 de manière à ce qu'il puisse se connecter immédiatement au vs 17: (12) μὴ οὐχὶ ὁ τὰ ὑψηλὰ ναίων ἐφορᾷ, / τοὺς δὲ ὕβρει φερομένους ἐταπείνωσεν / (17) οἱ λέγοντες Κύριος τί ποιήσει ἡμῖν; Plutôt que de traduire 12b, il a donc donné une phrase de transition avec le vs 17 pour dissimuler la mutilation qu'il fait subir au texte.

Pour le vs 12, la 𝔙 donne: “an cogitas quod Deus excelsior caelo / et super stellarum vertices* sublimetur”. La 𝔖 porte ici: ܗܐ ܐܠܗܐ ܐܪܝܡ ܫܡܝܐ. ܘܚܙܐ ܪܫ ܟܘ̈ܟܒܐ ܕܐܬܬܪܝܡ.

Le 𝔗 offre: הֲלָא אֱלָהָא בְּגוֹבְהֵי שְׁמַיָּא / וַחֲמֵי רֵישׁ כּוֹכְבַיָּא אֲרוּם זְקִיפוּ.

☞ **Choix textuel:**

22,12A. — וּרְאֵה a été lu par le 𝔗, alors que la 𝔙 a lié ce mot au הֲלֹא qui commence le vs en un “an cogitas” et que la 𝔖 l'a vocalisé וְרָאָה. Quant au 𝔊, le remaniement littéraire que nous avons mentionné le rend inutilisable pour ce stique. Le comité a attribué ici au 𝔐 la note {B}.

22,12B. — כִּי־רָמּוּ a été traduit fidèlement par le 𝔗, alors que la 𝔖 l'a mis au singulier pour lui donner ראשׁ comme sujet. La 𝔙 a fait de même, mais c'est Dieu dont elle fait le sujet de ce verbe. Ici aussi la leçon du 𝔐 a reçu du comité la note {B}.

---

* Si l'on en croit l'édition de San Girolamo, toutes les éditions qui l'ont précédée lisaient avec l'hébreu et selon la tradition textuelle de l'Université de Paris le singulier ‘verticem’. C'est inexact. En effet, dès 1495 GADOLO avait choisi la leçon ‘vertices’.

🖂 **Interprétation proposée:**

En ce verset, Éliphaz veut formuler des constatations objectives qui ont frappé l'attention de Job et l'ont conduit à de fausses conclusions qu'il introduira au début du vs suivant par וְאָמַרְתָּ. On obtient ainsi un sens très coulant sans violenter le texte: “(12) Dieu ne domine-t-il pas le ciel? / Vois les étoiles les plus élevées, comme elles sont hautes! / (13) Tu t'es dit: «Que Dieu peut-il savoir? / Peut-il juger à travers la nuée sombre? / (14) Les nuages lui sont un voile et il ne voit pas. / Il ne parcourt que le pourtour des cieux.» / (15) Veux-tu donc suivre la route de jadis, / celle que foulèrent les hommes pervers? / (16) Ils furent emportés avant le temps; / leurs fondations, c'est un fleuve qui s'écoule”. Il semble que ce soit pour ne pas risquer d'assimiler le saint homme Job à ceux dont l'incroyance amena le déluge que le 𝔊 a omis les versets 13 à 16.

Jb 22,18 cf supra, p. 181

Jb 22,23 תִּבָּנֶה {B} 𝔐 𝔙 𝔖 ℭ // lit: 𝔊

🙾 **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 porte ici: אִם־תָּשׁוּב עַד־שַׁדַּי תִּבָּנֶה / תַּרְחִיק עַוְלָה מֵאָהֳלֶךָ.

J123 se fonde sur le 𝔊 pour corriger תִּבָּנֶה en וְתֵעָנֶה quand elle donne: “Si tu reviens *à Shaddaï* (J1: au Puissant) en humilié, / si tu éloignes de ta tente l'injustice...” Ont corrigé de même: RL: “Bekehrst du dich zum Allmächtigen und demütigst du dich / und tust das Unrecht weit weg von deiner Hütte...” et RSV: “If you return to the Almighty and humble yourself, / if you remove unrighteousness far from your tents...”.

NRSV a renoncé à cette correction: “If you return to the Almighty, you will be restored, / if you remove unrighteousness far from your tents...”.

Quoique sans note, [R]NEB corrige sûrement quand elle donne dans sa traduction: “If you come back to the Almighty in (NEB: + true) sincerity, / if you banish wrongdoing from your home...”.

TOB offre: “Si tu reviens vers le Puissant, tu seras rétabli, / si tu éloignes la perfidie de ta tente”.

✂ **Correcteurs antérieurs:**

La correction en תֵּעָנֶה fondée sur le 𝔊 a été proposée par EWALD et adoptée par OORT, BEER (BH23), EHRLICH et MONTET (*Cent*), alors que GERLEMANN (BHS) a renoncé à corriger le verbe du 𝔐.

✍ **Les témoins anciens:**

Le 𝔊 ancien omettant le vs 24, on y lit pour les vss 23 et 25: (23) ἐὰν δὲ ἐπιστραφῇς καὶ ταπεινώσῃς σεαυτὸν ἔναντι κυρίου, / πόρρω ἐποίησας ἀπὸ διαίτης σου τὸ ἄδικον. / (25) ἔσται οὖν σου ὁ παντοκράτωρ βοηθὸς ἀπὸ ἐχθρῶν, / καθαρὸν δὲ ἀποδώσει σε ὥσπερ ἀργύριον πεπυρωμένον.

La 𝔙 offre: “si reversus fueris ad Omnipotentem aedificaberis / et longe facies iniquitatem a tabernaculo tuo”.

La 𝔖 porte en ce vs: ܐܢ ܬܬܘܒ ܠܘܬ ܐܠܗܐ ܬܬܒܢܐ. ܘܐܢ ܬܪܚܩ ܥܘܠܐ ܡܢ ܡܫܟܢܟ.

Le ℭ donne: אִין תְּתוּב עַד שַׁדַּי תִּתְבְּנֵי / תַּרְחֵק עַוְלְתָא מִמַּשְׁכְּנָךְ.

☞ **Choix textuel:**

Alors que le 𝔐 fait du verbe תִּבָּנֶה l'apodose de la conditionnelle qui commence le vs 23, le 𝔊 (omettant le vs 24) interprète 23b comme constituant l'apodose de 23a. Cela amène le 𝔊 à intégrer dans la conditionnelle le verbe qui nous occupe en en faisant un acte de Job parallèle à celui qu'exprime le verbe précédent.

Dans le 𝔐, la protase et l'apodose inclus en 23a constituent une ébauche introduisant un développement plus ample dont la protase est constituée par 23b-24 et l'apodose par 25; alors que, dans le 𝔊 le vs 25 constitue une phrase indépendante à valeur résultative, rattachée par un οὖν à ce qui précède.

Pour le verbe qui nous concerne, le 𝔐 est clairement appuyé par la 𝔙, la 𝔖 et le 𝔗. Aussi le comité lui a-t-il attribué la note {B}.

✉ **Interprétation proposée:**

Si l'on ne tient pas compte de l'ajout astérisé du vs 24, le 𝔊 peut se traduire: "(23) Si tu te convertis et t'humilies devant le Seigneur, / tu auras évincé loin de ta demeure l'iniquité. / (25) Alors le Tout-Puissant te sera un secours contre les ennemis, / il te rendra pur comme l'argent passé par le feu".

Dans le 𝔐 on a: "(23) Si tu reviens vers le Puissant, tu seras rétabli*. Tu vas éloigner la perfidie de ta tente; / (24) jette ensuite à la poussière les lingots / et aux cailloux du torrent l'or d'Ophir: (25) c'est le Puissant qui sera tes lingots / et pour toi argent en monceaux!"

Gardons à chacun de ces deux "Job" sa personnalité propre.

Jb 22,29 וַתֹּאמֶר {C} 𝔐 θ' σ' 𝔖 // lic: 𝔙, 𝔗 / abr-elus: 𝔊 om

☞ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 porte ici: כִּי־הִשְׁפִּילוּ וַתֹּאמֶר גֵּוָה / וְשַׁח עֵינַיִם יוֹשִׁעַ.

Pour 29a, selon Brockington, [R]NEB conjecture: כִּי־הִשְׁפִּיל רֹאמַת גֵּאֶה quand elle écrit: "but God brings down the pride of the haughty / and keeps safe *those who are humble* (NEB: the man of modest looks)".

Sans préciser la forme hébraïque de sa conjecture, J123 donne: "Car il abaisse l'orgueil *des superbes* (J1: prétentieux), / mais il *sauve* (J12: secourt) l'homme aux yeux baissés". Autre conjecture semblable et non précisée en RSV: "For God abases the proud, / but he saves the lowly" et en RL: "Denn er erniedrigt die Hochmütigen; / aber wer seine Augen niederschlägt, dem hilft er".

TOB ne corrige pas: "Si certains sont abattus, tu pourras leur dire: «Debout!» / Car il sauve l'homme aux yeux baissés". NRSV a

---

* Ici comme en Jb 12,14; Jr 31,4 et Ml 3,15, le nifal du verbe בנה a la signification morale de "être rétabli".

renoncé à corriger: “When others are humiliated, you say it is pride; / for he saves the humble”.

✄ Correcteurs antérieurs:

Des conjectures analogues à celles de J123, de [R]NEB et de RSV ont été proposées par Beer (BH23), Steuernagel (HSAT), Dhorme, Montet (*Cent*) et Fohrer.

✍ Les témoins anciens:

Le 𝔊 n'a pas traduit ce vs difficile pour lequel un ajout astérisé attribué à θ' donne: ※ὅτι ἐταπείνωσεν αὐτόν, καὶ ἐρεῖς Ὑπερηφανεύσατο, / καὶ κύφοντα ὀφθαλμοῖς σώσει ✓.

ܐܝܢ ܠܬܪܥܝܬܐ ܡܟܟܬܐ ܐܢܫ ܐܡܪ ܗܘ ܠܗ ܒܫܘܒܗܪܐ est, selon la Syh, ce que σ' offre pour 29a.

La 𝔙 porte: “qui enim humiliatus fuerit erit in gloria / et qui inclinaverit oculos suos ipse salvabitur”.

La 𝔖 offre ici: ܡܛܠ ܕܗܘ ܕܡܬܡܟܟ ܐܡܪ ܕܡܬܬܪܝܡ. ܘܕܡܟܝܟ ܥܝܢܘܗܝ ܢܬܦܪܩ

Selon B1, B2 et la polyglotte de Londres, le ℭ donne: אֲרוּם דְּרָא דְאַמְאֵךְ יִתְעֲבֵד גֵּיוְותָן / וְשַׁוַּח בְּסוּרְחָנָא תִּפְרוֹק. Au lieu de דְּרָא דְאַמְאֵךְ, la polyglotte d'Anvers porte: דְּאִתְמַאִיךְ בְּמֵימְרָךְ. Au lieu de דְאַמְאֵךְ, les mss Urbinates 1 et Berlin Or fol 4 portent דְּאִתְמַכִּיךְ בְּמֵימְרָךְ. Au lieu de וְשַׁוַּח, ils donnent וְדִשְׁוַח. À בְּסוּרְחָנָא ils ajoutent en ℭ2 בְּמִסְכֵּנוּתָא et en ℭ3 עֵינֵי בִרְיָיתָא.

☞ Choix textuel:

Aucun de ces témoins ne s'oriente dans le sens de la conjecture qui domine la critique récente et tous semblent plus ou moins facilitants. À cause de la difficulté du 𝔐 (auquel rien ne semble cependant préférable), le comité lui a attribué, pour le mot וַתֹּאמֶר sur lequel se centre la difficulté, cinq {C} et un {B}.

✉ Interprétation proposée:

Les vss 26-28 peuvent se traduire: “(26) Car alors tu feras du Puissant tes délices / et tu élèveras vers Dieu ton visage. / (27) Tu le

supplieras: il t'exaucera, / et tu acquitteras tes vœux. / (28) Tu prendras une décision: elle réussira, / et sur tes chemins brillera la lumière."

Quant au vs 30, nous verrons bientôt que son interprétation la plus probable est: "Il délivrera celui qui n'est pas innocent; / et il sera délivré par la pureté de tes mains".

On voit donc qu'Éliphaz, en 26-28 prolonge la description des heureux effets qu'aura pour Job la conversion qu'il lui a proposée dans les vss précédents que nous venons d'analyser. Et le vs 30 montre que Job converti pourra obtenir pardon et délivrance aux coupables avec lesquels il est en relation. Comment situer en ce contexte d'ensemble le vs 29?

a) Il faut d'abord déterminer si הִשְׁפִּילוּ a 1) pour sujet דְּרָכֶיךָ qui précède immédiatement ou bien 2) s'il s'agit d'un hifil intransitif (valeur qu'a cette forme en Jr 13,18 et en Is 57,9) dont le pluriel aura valeur d'impersonnel (ou de collectif à sujet non explicité).

b) On peut admettre comme vraisemblable que גֵּוָה doit faire ici contraste avec הִשְׁפִּילוּ. Mais ce substantif peut 1) signifier 'orgueil' ou 2) avoir une valeur non péjorative ('debout!', 'relèvement!'), ce que rien n'empêche, puisque גָּאוֹן et גֵּאוּת ont ces deux sens.

Quant à וַתֹּאמֶר, ce verbe peut avoir éventuellement le sens fort de 'ordonner' qui est plus particulièrement le sien en arabe. Le sens donné à אוֹמֶר au vs précédent nous oriente vers cette signification.

Ces considérations nous permettent trois interprétations du vs 29:

1) L'option a1-b2 donne: "Si ils périclitent, tu diras: 'relèvement' / et il sauvera l'homme aux yeux baissés". Le sujet de "ils périclitent" étant les chemins de Job, "l'homme aux yeux baissés" est Job lui-même à qui Éliphaz promet l'aide de Dieu en cas d'épreuves éventuelles. Cette signification est possible, mais le vs 30 manque de tout lien avec ce qui le précède. Cette objection vaudrait également pour l'option a1-b1, nettement moins vraisemblable.

2) Selon l'option a2-b1, on a: "Si certains sont abattus, tu diras: 'orgueil!' / et il sauvera l'homme aux yeux baissés". Cette option fait de la déclaration 'orgueil!' prononcée par Job un diagnostic exposant la cause de l'abattement de ses interlocuteurs. Suffit-il de ce diagnostic

pour que les 'abattus' soient sauvés, sans qu'on nous dise quel effet la déclaration de Job a produit sur eux?
3) L'option a2-b2 nous offre: "Si certains sont abattus, tu commanderas: 'debout!': / il sauve l'homme aux yeux baissés". Cette option est la plus vraisemblable. En effet, 29b y donne le motif de l'encouragement formulé par Job en 29a. C'est parce qu'il aura lui-même éprouvé que Dieu l'a sauvé à l'époque où lui, Job, était "l'homme aux yeux baissés", qu'il pourra ensuite encourager, en leur faisant partager cette expérience, ceux qui passeront par des épreuves semblables aux siennes. Et le vs 30 conclut sur la capacité du justifié d'intercéder efficacement pour les pécheurs au nom desquels il intervient, capacité que Job déploiera d'ailleurs en faveur de ses trois amis en 42,7-9.

Jb 22,30 אִי־נָקִי {C} 𝔐 𝔗 // exeg: θ' 𝔙 clav אִישׁ נָקִי, 𝔖

Options de nos traductions:

Le 𝔐 offre ici: יְמַלֵּט אִי־נָקִי / וְנִמְלַט בְּבֹר כַּפֶּיךָ.

Selon Brockington, [R]NEB se réfère à θ' pour corriger אִי en אִישׁ et elle vocalise conjecturalement וְנִמְלַטְּ quand elle donne: "He will deliver the innocent, / and you will be delivered, because your hands are *pure* (NEB: clean)".

Se fondant sur le 𝔊, la 𝔖 et la 𝔙, RSV corrige de même lorsqu'elle offre: "He delivers the innocent man; / you will be delivered through the cleanness of your hands".

NRSV renonce à corriger et donne: "He will deliver even those who are guilty; / they will escape because of the cleanness of your hands".

Sans note, J123 porte: "Il délivre *l'homme innocent* (J12: l'innocent); / *aie les mains pures* (J12: que tes mains soient pures), et tu seras sauvé".

RL écrit: "Auch wer nicht unschuldig ist, wird errettet werden; / er wird errettet um der Reinheit deiner Hände willen" et TOB: "Il

délivrera même celui qui n'est pas innocent; / oui, celui-ci sera délivré par la pureté de tes mains”.

✄ **Correcteurs antérieurs:**

Les corrections retenues par [R]NEB avaient été demandées par Beer (BH3) et par Delitzsch (*Fehler* 90c et 143).

✍ **Les témoins anciens:**

Le 𝔊 n'ayant pas traduit les vss 29 et 30, un ajout astérisé attribué à θ′ offre ici: ※ῥύσεται ἀθῷον, / καὶ διασώθητι ἐν καθαραῖς χερσίν σου✓. En 30b σ′ porte: καὶ διαφεύξεται καθαρότητι χειρῶν ἕκαστος.

La 𝔙 donne: “salvabitur innocens / salvabitur autem munditia manuum suarum”. C'est la traduction suivante que la 𝔖 offre ici: ܢܬܦܠܛ ܕܟܝܐ ܐܝܟ ܕܐܝܬܘܗܝ. ܘܢܬܦܠܛ ܒܕܟܝܘܬܐ ܕܐܝ̈ܕܘܗܝ.

Quant au 𝔗, il écrit: יְשֵׁזֵב גְּבַר דְּלֵיתוֹי זַכַּאי בְּזַכְוָתָךְ / וְאִשְׁתֵּזֵב בְּבְרִירוּת יְדָךְ.

❦ **Histoire de l'exégèse juive médiévale de אִי־נָקִי:**

a) Le *Talmud Yerushalmi* (Taʿanit III.10) comprend cette expression au sens de “même s'il n'est pas innocent” et le *Talmud Babli* (Taʿanit 23a) explicite: “une génération qui n'a pas été innocente”.

Dans le même ligne que le 𝔗 et le *Talmud*, Menaḥem ben Saruq classe Jb 22,30 avec 1 S 4,21 et Pr 31,4 sous le 4e sens de **אי** au sens de **אין**.

Moshé ha-Kohen comprend “les hommes tous ensemble”, interprétant (selon Ewald, *Arabisch*) le “non innocent” au sens de “tous, innocents comme coupables”.

Joseph Qara explicite en **אין נקי** et les *glossaires* ABDEF font de même en traduisant “non net”.

b) Saadya traduit: “Et il sauve l'innocent, / et tu seras sauvé de même par la pureté de tes mains”. Il est frappant que cet exégète qui lit certainement le 𝔐 se rencontre en cette interprétation avec θ′ et la 𝔙 auxquels les critiques récents, attirés par cette leçon, attribuent une vorlage lisant **איש** au lieu de **אי**. Il est encore plus frappant que

ABULWALID (*Luma* 260.1 et 261.14) explique cette forme en disant qu'il y a eu ici en אי un abrègement de איש pour alléger.

c) DAVID BEN ABRAHAM (I 72,22 à 73,26) voit en ce אִי (comme en ceux de Qo 4,10 et 10,16) une variante de l'interjection אוֹי. Cela signifie donc que l'interjection de mise en garde sauvera l'innocent en le retenant de céder à la tentation.

d) YÉFET BEN ÉLY donne ici à אִי le sens de 'région', comme en Is 20,6. Cela signifie que celui qui est innocent sauvera sa région des malheurs qui la menacent. Ce sens de 'région' a été adopté ici par IBN EZRA et par RADAQ en ses *Shorashim*.

e) RASHI dit que, bien que l'on écrive אי נקי en deux mots, il faut comprendre cela comme un seul. Il ajoute que, par des intermédiaires, il a su que R. JACOB considérait le 'yod' de אי comme excédentaire et dérivait ce mot de אנקה (= gémissement). Le mot אנקי signifierait donc ici "le gémissant".

☞ **Choix textuel:**

Constatant que θ' et la 𝔙 ne sont probablement que des témoins anciens de l'exégèse proposée par ABULWALID, et que les exégètes ont divergé largement sur le sens de cette expression avant de se décider à la corriger, le comité a conservé la leçon du 𝔐 en lui attribuant 3 {B} et 3 {C}.

Quant à la 𝔖, elle a compris אִי comme un adverbe de lieu, au sens de "où qu'il soit".

✉ **Interprétation proposée:**

Le sens le plus probable est celui de "non innocent" dont nous avons vu (à propos du cas précédent) qu'il s'insère bien dans le contexte d'ensemble et dont nous venons de constater qu'il se fonde sur les traditions assez larges du ℭ, du *Talmud* et des *glossaires*. Pour la traduction de ce vs, voir notre étude de Jb 22,29.

Jb 23,2A מְרִי {A} 𝔐 // exeg: 𝔙 𝔖 𝔗 / err-graph: 𝔊 clav מידי
23,2B יָדִי {B} 𝔐 // lic: 𝔙 𝔗 / facil-styl: 𝔊 𝔖 clav יָדוֹ

☞ Options de nos traductions:

Le 𝔐 offre pour ce vs: גַּם־הַיּוֹם מְרִי שִׂחִי / יָדִי כָּבְדָה עַל־אַנְחָתִי.

Disant suivre la 𝔖, la 𝔙 et le 𝔗 pour corriger ‘rebellious’ en ‘bitter’ et disant suivre le 𝔊 et la pour corriger ‘my’ en ‘his’, [N]RSV donne: “Today also my complaint is bitter; / his hand is heavy *despite* (RSV: in spite of) my groaning”.

Adoptant la seconde de ces corrections, J123 offre: “C'est toujours une révolte que ma plainte; / *sa main reste pesante, malgré mon gémissement* (J12: sa main pesante, à Lui, m'arrache des gémissements)”, [R]NEB: Even today *my thoughts are embittered* (NEB: My thoughts today are resentful), / for God's hand is heavy on me in my trouble” et RL: “Auch heute lehnt sich meine Klage auf; / seine Hand drückt schwer, daß ich seufzen muß”.

TOB ne corrige pas: “Aujourd-hui encore, ma plainte se fait rebelle, / quand ma main pèse sur mon gémissement”.

✂ Correcteurs antérieurs:

La correction de יָדִי en יָדוֹ vient de Michaelis (OEB VIII 195) à travers Ewald, Merx, Oort et Montet (*Cent*). Avec celle de מְרִי en מַר (issue de Grætz [*Weisheit* 409]) elle a été demandée par Beer en BH3, mais Gerlemann y a renoncé en BHS.

✍ Les témoins anciens:

Le 𝔊 porte: Καὶ δὴ οἶδα ὅτι ἐκ χειρός μου ἡ ἔλεγξίς ἐστιν, / καὶ ἡ χεὶρ αὐτοῦ βαρεῖα γέγονεν ἐπ’ ἐμῷ στεναγμῷ.

La 𝔙 donne: “nunc quoque in amaritudine est sermo meus / et manus plagae meae adgravata est super gemitum meum”.

ܘܐܦ ܘܝܘܡܢܐ ܡܪܝܪܬ ܥܘܢܝܬܝ. ܘܐܝܕܗ ܝܩܝܪܬ ܥܠ ܬܢܚܬܝ est ce que la 𝔖 offre pour ce vs.

Le 𝔗 traduit: לְחוֹד יוֹמָנָא מְרִיר מֵימְרִי / מַחֲתִי תְקֵפַת עַל תּוּנְחָתִי.

Constatons que la 𝔙, la 𝔖 et le 𝔗 semblent attester une vorlage מַר; mais que le 𝔊, semblant avoir lu מִיָּדִי au lieu de מְרִי, atteste la présence du 'yod' final de ce mot.

❦ Histoire de l'exégèse juive médiévale de מְרִי:

SAADYAH traduit ce mot par مخالف et commente: "Sa plainte est chaque jour *différente* de la plainte d'hier". Pour cette traduction, cf. 17,2 où il traduit וּבְהַמְּרוֹתָם par وفى خلاف.

YÉFET BEN ÉLY comprend ce mot au sens de 'amer' et DAVID BEN ABRAHAM explique (II 229,12s) que le 'yod' est excédentaire, aussi donne-t-il à ce mot le sens de 'amer' en le classant dans le premier des trois sens de מַר, après Qo 7,26 et avant Dt 32,24.32 etc. Cette exégèse domine aussi dans les *glossaires*, puisqu'elle est donnée en premier lieu par les *glossaires* BDEF qui traduisent tous 'amarjemant' (= amertume). Le *glossaire* A n'étudie pas ce mot et le *glossaire* F est seul a donner une seconde exégèse: 'contraliemant' (= rébellion).

ABULWALID s'exprime en détail sur ce mot (*Uṣul* sur מרה): "Ce qui est juste à mes yeux, c'est que Ps 106,33 (כִּי־הִמְרוּ אֶת־רוּחוֹ) relève d'un autre sens que 1 R 13,26 (מָרָה אֶת־פִּי יְהוָה), car il n'y a pas là un sens de 'révolte' et de 'différence', mais le sens est le même qu'en Rt 1,20; Ex 1,14; Jg 18,25; 1 S 1,10, sauf qu'il n'appartient pas à leur racine mais qu'il fait partie des "lamed faibles", c'est-à-dire מרה, parce que le 'hé' y supplée à l'un des 'resh' de וַיְמָרְרוּ (Ex 1,14), comme je l'ai expliqué en de nombreux cas semblables dans le *Mustalḥaq*. Et sera aussi de cette racine et de ce sens Jb 23,2 sur le modèle de Gn 27,34. Et nous avons oublié dans le *Mustalḥaq* de mettre en doute la position d'ABU ZAKARIAH à propos de Ps 106,33 et de Jb 23,2".

En effet, ḤAYYUJ (= ABU ZAKARIAH) classait notre cas sous מרה après 1 R 13,26; Lm 1,20; Dt 31,27 et avant Éz 2,5; Dt 21,18; Nb 20,10; 2 R 14,26; Ps 106,33; Jos 1,18; Éz 5,6; Dt 9,7 et Is 3,8. En tant qu'inventeur de l'analyse trilittérale des verbes faibles, ḤAYYUJ en appliquait rigoureusement ce qu'il considérait comme des normes infrangibles, alors qu'ABULWALID, comme JOSEPH QIMḤI et, plus tard,

ROSENMÜLLER, était prêt à en assouplir quelque peu la valeur contraignante.

À partir de ce conflit entre les deux lexicographes judéo-arabes, les exégètes se diviseront entre 1) les trilittéralistes rigoristes (la majorité) qui ne reconnaîtront ici à מְרִי comme sens possibles que celui de 'rébellion' ou, éventuellement à la suite de SAADYA, celui de 'différence, modification' et 2) les trilittéralistes souples (nettement moins nombreux) qui, comme déjà la 𝔙, la 𝔖 et le 𝔗, ainsi que YÉFET BEN ÉLY, DAVID BEN ABRAHAM, ABULWALID et les glossaires, voient ici un cas où la réalisation 'lamed-hé' du bilittère מר se trouve avoir le sens qui est d'ordinaire celui de la réalisation ''aïn-'aïn'. Si l'on doit admettre qu'ici, seul le sens 'amertume' convient, les 'rigoristes' exigeront que l'on corrige le 𝔐, alors que les 'souples' estimeront, à la suite de leurs très anciens prédécesseurs, qu'il s'agit plutôt d'exégèse que de critique.

☞ **Choix textuel:**

23,2A. — Le point de vue 'souple' a dominé dans le comité dont quatre membres ont attribué à la leçon מְרִי du 𝔐 la note {A}, alors que les deux autres lui donnaient {B}.

23,2B. — Quant au suffixe de la 1e personne du singulier affectant le mot יָד dans le 𝔐, il est attesté par les traductions larges de ce substantif que donnent la 𝔙 et le 𝔗. Aussi le comité a-t-il décidé par 4 {B} et 2 {C} de ne pas suivre la variante facilitante du 𝔊 et de la 𝔖.

✉ **Interprétation proposée:**

Pour מְרִי, le comité a préféré le sens classique de 'rebelle': "Aujourd'hui encore ma plainte est rebelle, / ma main a réprimé mon gémissement". Par là-même, le suffixe de יָדִי s'explique: ce n'est pas de la main de Dieu frappant Job qu'il s'agit ici, mais de la main de Job étouffant son gémissement. En effet, son silence pendant le discours d'Élihu ne signifie pas que sa plainte est apaisée, mais qu'il a retenu cette plainte rebelle à l'apaisement en mettant sa main devant sa bouche pour peser sur les gémissements que la douleur lui arrache.

Cependant, le comité ne voit aucune difficulté de principe à donner ici à cette forme le sens de 'amère'.

Jb 23,7 מִשֹּׁפְטִי {B} 𝔐 // facil-voc: m 𝔊 𝔙 ℭ מִשְׁפָּטִי / assim 𝔐: t / lic: 𝔖

☞ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 offre pour ce vs: שָׁם יָשָׁר נוֹכָח עִמּוֹ / וַאֲפַלְּטָה לָנֶצַח מִשֹּׁפְטִי.

Disant lire avec des versions "ma cause" au lieu de "mon juge", J123 donne: "Il reconnaîtrait dans son adversaire un homme droit, / et je ferais triompher ma cause (J3 + à jamais)".

[N]RSV porte: "There an upright *person* (RSV: man) could reason with him, / and I should be acquitted forever by my judge". [R]NEB offre: "There (REB + in his court) the upright are vindicated (NEB + before him), / and I *should* (NEB: shall) win from my judge an *outright acquittal* (NEB: absolute discharge)", RL: "Dann würde ein Redlicher mit ihm rechten, / und für immer würde ich entrinnen meinem Richter!" et TOB: "Alors un homme droit s'expliquerait avec lui / et j'échapperais, victorieux, à mon juge".

✂ **Correcteurs antérieurs:**

La correction vocalique de J123 avait été requise par MICHAELIS (OEB VIII 196), BEER (BH2), DELITZSCH (*Fehler* 74) et adoptée par EHRLICH, MONTET (*Cent*), FOHRER et POPE.

✍ **Les témoins anciens:**

En ses *Scholia*, DE ROSSI dit avoir rencontré la vocalisation מִשְׁפָּטִי en quatre de ses mss et dans la 1[e] main de quatre autres, ainsi que dans l'édition des Ketubim de Naples. Nous l'avons rencontrée aussi dans l'Urbinates 1 où elle correspond à l'option de son ℭ interlinéaire, ainsi que dans les premières mains des mss Paris BN hébr 3 et Vatic ebr 468. Mais cela ne constitue qu'une faible minorité parmi les mss contrôlés. D'ailleurs la 2[e] main du ms Paris BN hébr 3 protège la vocalisation מִשֹּׁפְטִי corrigée par une mp ל׳ וחס׳ semblable à celles que donnent ici les mss A, F et Cm.

Le 𝔊 porte ici: ἀλήθεια γὰρ καὶ ἔλεγχος παρ᾽ αὐτοῦ, / ἐξαγάγοι δὲ εἰς τέλος τὸ κρίμα μου.

La 𝔙 offre: "proponat aequitatem contra me / et perveniat ad

victoriam iudicium meum”. Selon l'édition de San Girolamo, ce serait l'édition ESTIENNE de 1532 qui aurait été la première à corriger en ‘perveniat’ le ‘perveniet’ de l'édition princeps. De fait, GADOLO avait réalisé cette correction dès 1495 (alors que, la même année, l'édition FROBEN gardait ‘perveniet’).

La S porte en ce vs: ܬܡܢ ܬܪܝܨܘܬܐ* ܕܐܢ ܗܘܬ ܥܡܗ. ܘܪܒܐ ܗܘܬ ܘܡܦܠܛܬܠ ܗܘܬ ܒܕܝܢܐ.

Le 𝔗 de la polyglotte de Londres porte ici: תַּמָּן תְּרִיצָא וְתַקִּין עִמִּי / וְאִשְׁתֵּיזֵיב לְעַלְמָא מִדְּדָאֵן יָתִי. Pour les deux derniers mots, cette leçon est également celle qu'offrent les éditions B1, B2. Le ms Berlin Or fol 4 se rattache à cette leçon en écrivant מִמְּדַיְּנִי. Mais la polyglotte d'Anvers porte: מִן מָרֵי דִינִי, variante attestée sous la forme מִמָּרֵי דִינִי par le ms Urbinates 1. DE ROSSI a lu מימרי דיני en deux de ses mss du 𝔗. Il semble bien que la variante du ms Urbinates 1 constitue la leçon authentique du 𝔗. Elle a été assimilée au 𝔐 dans une branche de la tradition textuelle. Ajoutons qu'au lieu de עִמִּי, les mss Urbinates 1 et Berlin Or fol 4 ainsi que la polyglotte d'Anvers donnent עִמֵּהּ.

☞ **Choix textuel:**

Si on la compare à מִשֹּׁפְטִי, la leçon מִשְׁפָּטִי doit être qualifiée de facile. C'est bien cependant la lectio difficilior qui est attestée par la traduction مـن مـحـاكـمـي que SAADYA et YÉFET BEN ÉLY s'accordent pour donner ici.

Ajoutons que le caractère de leçon plus facile de מִשְׁפָּטִי n'est ici qu'apparent et repose sur une fausse analyse du texte et du contexte. En effet le piel de פלט a assez normalement pour accusatif celui qui est libéré, mais jamais la situation dont on est libéré. En revanche, la valeur intransitive que peut avoir ce piel (et qui se trouve confirmée par Jb 21,10: תְּפַלֵּט פָּרָתוֹ) a pour complément normal (comme ses valeurs transitives) la personne à laquelle on échappe, introduite par מִן. Notons qu'on retrouve en Jb 20,20: לֹא יְמַלֵּט un usage intransitif du piel d'un verbe au sens très proche.

* Le ms Ambrosianus écrit ܬܪܝܨܘܬ (sans ‘alaf’).

Ces arguments ont amené le comité à retenir la leçon du 𝔐 avec 2 {A}, 2 {B} et 2 {C}.

✉ **Interprétation proposée:**

On peut traduire: “Alors quelqu'un de droit débattrait avec lui, / et j'échapperais pour toujours à mon juge”.

Ce que Job veut dire par “échapper pour toujours à son juge”, ce n'est pas fuir la rencontre de Dieu (qu'au contraire il recherche), mais être innocenté définitivement par lui, comme il le dira au vs 10: **בְּחָנַנִי כַּזָּהָב אֵצֵא**.

Jb 23,9A בַּעֲשֹׂתוֹ {B} 𝔐 θ' 𝔙 𝔗 // err-graph: 𝔖 clav **בקשתי** / assim-ctext: v / abr-elus: 𝔊 om
23,9B יַעְטֹף {B} 𝔐 θ' 𝔗 // exeg: 𝔙 𝔖 clav **אעטף** / abr-elus: 𝔊 om

☞ **Options de nos traductions:**

Voici ce vs selon le 𝔐: **שְׂמֹאול בַּעֲשֹׂתוֹ וְלֹא־אָחַז / יַעְטֹף יָמִין וְלֹא אֶרְאֶה**.

J123 conjecture **בִּקַּשְׁתִּיו** au lieu de **בַּעֲשֹׂתוֹ** et, se fondant sur la 𝔖 et la 𝔙, corrige “s'il se tourne” en “je me tourne” quand elle donne: “Quand je le cherche au nord, il n'est pas discernable, / il reste invisible si je me tourne au midi”.

RSV se réfère à la 𝔖 pour corriger “when he works” en “I seek him” et elle lit avec la 𝔖 et la 𝔙: ‘I turn’ au lieu de ‘he turns’ quand elle offre: “on the left hand I seek him, but I cannot behold him; / I turn to the right hand, but I cannot see him”. NRSV ne retient que la seconde correction quand elle donne: “on the left he hides, and I cannot behold him; / I turn to the right, but I cannot see him”.

Selon Brockington, [R]NEB conjecture **בַּעֲשֹׂתִי** au lieu de **בַּעֲשֹׂתוֹ** et elle se fonde sur la 𝔖 pour corriger **יַעְטֹף** en **אֶעֱטֹף** quand elle écrit: “when I turn *north* (NEB: left), I do not descry him; / I face *south* (NEB: right), *but he is not to be seen* (NEB: but I see him not)”.

RL porte: “Ist er zur Linken, so schaue ich ihn nicht; / verbirgt er sich zur Rechten, so sehe ich ihn nicht” et TOB: “Est-il occupé au

nord, je ne peux l'y découvrir, / se cache-t-il au midi, je ne l'y vois pas”.

✂ **Correcteurs antérieurs:**

C'est HOUBIGANT qui, se fondant sur la 𝔙, a corrigé יַעְטֹף en אֶעֱטֹף. MERX, puis BEER (BH23) ont proposé, en se fondant sur la 𝔖, la correction de בַּעֲשֹׂתוֹ en בִּקַּשְׁתִּי(ו). EHRLICH et MONTET (*Cent*) ont adopté ces deux corrections, alors que GERLEMANN (BHS) n'en a retenu aucune.

✍ **Les témoins anciens:**

Le 𝔊 ancien avait omis ce vs qu'un ajout astérisé emprunte à θ': ※ἀριστερὰ ποιήσαντος αὐτοῦ καὶ οὐ κατέσχον· / περιβαλεῖ δεξιά, καὶ οὐκ ὄψομαι↙.

La 𝔙 porte: “si ad sinistram quid agat non adprehendam eum / si me vertam ad dextram non videbo illum”. Le témoin principal pour ‘agat’ est le ms de Lauresham (Vatic Palat lat 24). Toutes les éditions antérieures à celles de San Girolamo et de WEBER écrivaient, avec la grande majorité des mss, ‘agam’.

La 𝔖 traduit ainsi: ܠܣܡܠܐ ܒܥܝܬ ܘܠܐ ܐܚܕܬܗ̇، ܠܗ. ܘܗܦܟܬ ܠܝܡܝܢܐ ܘܠܐ ܚܙܝܬܗ.

Le 𝔗 offre ici selon la polyglotte de Londres: בְּצִפּוּנָא בְּמֶעְבְּדֵיהּ וְלָא אֶחְמֵי / כַּד מְכַבֵּן דָּרוֹמָא וְלָא אֶסְכֵּי. Au lieu de אֶחְמֵי, B1 et B2 portent אַחֲדֵי. Les mss Urbinates 1 et Berlin Or fol 4 ainsi que la polyglotte d'Anvers omettent le ‘bet’ initial. La polyglotte d'Anvers donne מְכַוֵּן au lieu de מְכַבֵּן. Au lieu de אֶסְכֵּי, les mss Urbinates 1 et Berlin Or fol 4 portent אֶחֱזֵי.

☞ **Choix textuel:**

23,9A. — Il est possible que ܒܥܝܬ de la 𝔖 corresponde à une vorlage בקשתי, mais sans pronom suffixe.

L'expression בַּעֲשֹׂתוֹ ayant Dieu pour sujet se retrouve en Jb 28,26. Ici son emploi intransitif ne fait pas difficulté. BDB (עָשָׂה I 4) mentionne ce type d'emploi comme surtout dit de YHWH.

Le comité a retenu ici la leçon du 𝔐 avec la note {B}.

23,9B. — Le fait que la 𝔙 et la 𝔖 aient traduit ici יַעְטֹף par une

première personne n'implique aucune variante, mais repose sur une tradition exégétique juive dont ABULWALID témoignera encore lorsqu'il dira (*Luma* 313,6) que יעטף est ici pour אעטף.

Estimant que la difficulté tient ici essentiellement à l'exégèse de ce verbe, le comité a attribué à la leçon du 𝔐 la note {B}.

✉ **Interprétation proposée:**

EWALD et DELITZSCH ont proposé ici pour le verbe עטף le sens arabe de “se tourner vers”. Ils avaient été précédés en cela par SAADYA, et *HAL* les a suivis. Cette option qui était celle de la 𝔙 et plus tard d'ABULWALID explique leur interprétation de la 3e personne du verbe comme une 1e personne.

Mieux vaut pourtant, avec YÉFET BEN ÉLY, lire cela au sens courant de “se dissimuler derrière un voile dont on s'enveloppe” en rapprochant avec lui cela de Jb 36,22: אֵל יַשְׂגִּיב בְּכֹחוֹ.

On pourra donc traduire: “Est-il occupé au nord, je ne discerne rien; / se dissimule-t-il au midi, je ne vois rien”.

Jb 23,12 מֵחֻקִּי {C} 𝔐 𝔗 (vel err-graph) // cor בְּחֻקִּי {C} 𝔊 𝔙 (vel err-graph) / err-graph: 𝔖 clav מחקו

☞ **Options de nos traductions:**

Pour répondre à la difficulté qui s'offre ici, citons d'abord ensemble 11b et 12 selon le 𝔐: דַּרְכּוֹ שָׁמַרְתִּי וְלֹא־אָט / (12) מִצְוַת שְׂפָתָיו וְלֹא אָמִישׁ / מֵחֻקִּי צָפַנְתִּי אִמְרֵי־פִיו.

Selon BROCKINGTON, NEB se fonde sur le 𝔊 pour lire בְּחֵיקִי au lieu de מֵחֻקִּי quand elle donne: “I have followed his way and not turned from it. / (12) I do not ignore the commands that come from his lips, / I have stored in my heart what he says”. En gardant la même option, REB offre: “without deviating *I have kept to his way*. / (12) I do not neglect the commands he issues, / I have treasured in my heart all he says”.

Corrigeant de même, J123 porte: “j'ai suivi sa route sans dévier; / (12) *je n'ai pas négligé* (J12: j'ai observé à la lettre) *le commandement* (J1:

les préceptes, J2: les commandements) de ses lèvres, / (J3: + j'ai) abrité dans mon sein les paroles de sa bouche".

Même correction en [N]RSV: "I have kept his way and have not turned aside. / (12) I have not departed from the commandment of his lips; / I have treasured in my bosom the words of his mouth".

RL fait de même: "(Denn ich)... und bewahrte seinen Weg und wich nicht ab / (12) und übertrat nicht das Gebot seiner Lippen / und bewahrte die Reden seines Mundes bei mir".

Sans corriger, TOB donne: "j'ai gardé sa voie et n'ai pas dévié, / (12) le précepte de ses lèvres et n'ai pas glissé. / J'ai prisé ses décrets plus que mes principes".

✄ **Correcteurs antérieurs:**

La correction de מֵחֻקִּי en בְּחֵיקִי a été demandée par MICHAELIS (OEB VIII 196), OLSHAUSEN, MERX, BEER (BH23), EHRLICH, DELITZSCH (*Fehler* 114a), MONTET (*Cent*), FOHRER, POPE et GERLEMANN (BHS) se fondant sur le 𝔊 et la 𝔙.

✍ **Les témoins anciens:**

Le 𝔊 porte ici: ὁδοὺς γὰρ αὐτοῦ ἐφύλαξα καὶ οὐ μὴ ἐκκλίνω / (12) ἀπὸ ἐνταλμάτων αὐτοῦ καὶ οὐ μὴ παρέλθω, / ἐν δὲ κόλπῳ μου ἔκρυψα ῥήματα αὐτοῦ. ZIEGLER place un point à la fin du vs 11. Cela ne semble pas plus justifié que dans les cas que nous avons relevés en *CTAT3* cxviii à cxxiii. En effet, les mss B et S qui respectent rigoureusement la division en stiques n'offrent aucun signe privilégiant la coupure de fin de verset par rapport à celles qui séparent les autres stiques. La syntaxe la plus naturelle implique un enjambement liant ἀπὸ ἐνταλμάτων à καὶ οὐ μὴ ἐκκλίνω qui achève le stique précédent.

La 𝔙 offre ici: "viam eius custodivi et non declinavi ex ea. / (12) a mandatis labiorum eius non recessi / et in sinu meo abscondi verba oris eius". Notons que l'ajout de "ex ea" à la fin du vs 11 évite à JÉRÔME d'enjamber sur le début du vs 12.

La 𝔖 sépare par des points quatre phrases: 1) ܐܘܪܚܬܗ ܢܛܪܬ, 2) (qui enjambe sur le vs 12) ܘܠܐ ܣܛܝܬ ܘܦܘ̈ܩܕܢ ܣܦܘ̈ܬܗ, 3) ܘܠܐ ܥܒܪܬ ܡܢ ܒܥܘܒܝ ܛܡܪܬܗ et 4) ܢܛܪܬ ܡ̈ܠܠ ܦܘܡܗ.

Selon la polyglotte de Londres, le 𝔗 porte: אוֹרְחָתֵיהּ נַטְּרֵית וְלָא צְלֵית / (12) פּוּקְדָנָא דְסִפְוָתוֹי וְלָא אֶעְדֵּי / מִגְזֵרְתִּי אֲטִישֵׁית מֵימְרֵי פּוּמֵּוֹי. B1 et B2 écrivent צְלָאִית. Notons que la polyglotte d'Anvers et les mss Urbinates 1 et Berlin Or fol 4 donnent comme fin au vs 11: וְלָא עֲדִית; ces deux mss ajoutant, en 𝔗2: וְלָא צְלַיָת (ou וְלָא צְלָיִת) et achevant le vs 12 par פּוּמֵּהּ au lieu de פּוּמֵּוֹי.

☞ **Choix textuel:**

Ici le comité s'est divisé à égalité entre la leçon du 𝔐 et celle du 𝔊, les partisans de chacune lui attribuant la note {C}.

1) Deux des trois partisans du 𝔊 estiment que la forme originelle était בחקי (lu: בְּחֵקִי) et qu'une erreur graphique en a fait מחקי. Le troisième pense que la forme מֵחקי est originale et peut être comprise au sens de “*dans* mon sein”.

2) Sur les trois partisans du 𝔐, l'un estime que la syntaxe du 𝔐 est originale et qu'il faut y donner à חֹק le sens de “ration de nourriture”, comme en Pr 30,8: לֶחֶם חֻקִּי et en Gn 47,22: וְאָכְלוּ אֶת־חֻקָּם; alors que les deux autres, à la suite de Schnurrer (p. 263), se fondent sur la 𝔖 (et probablement sur le 𝔊) pour retoucher la syntaxe du 𝔐 en: דַּרְכּוֹ שָׁמַרְתִּי / וְלֹא־אָט מִצְוַת שְׂפָתָיו / וְלֹא אָמִישׁ מֵחֻקִּי צָפַנְתִּי אִמְרֵי־פִיו.

Cette dernière option se fonde sur quelques données syntaxiques:

— Le hifil de נטה se construit normalement avec l'accusatif de la chose que l'on pervertit, qu'il s'agisse des chemins (Am 2,7; Ps 125,5; Pr 17,23) ou de la justice (Dt 16,19; 24,17; Lm 3,35).

— Le hifil de מוש se construit normalement avec מִן introduisant ce que l'on quitte ou abandonne (Ex 33,11; Is 46,7; Mi 2,3; Ps 55,12).

— Le suffixe 1[e] personne de חֻקִּי est probablement un suffixe objectif: “le précepte qui me concerne”, comme זֹאת תּוֹרַת הַיֹּלֶדֶת en Lv 12,7. Il en sera d'ailleurs de même, deux versets plus loin (Jb 23,14) en כִּי יַשְׁלִים חֻקִּי.

Ajoutons que la forme מֵחֻקִּי du 𝔐 se trouve à mi-distance entre la vorlage vraisemblable du 𝔊 et de la 𝔙 (בחקי) et celle de la 𝔖 (מֵחקו) et qu'elle a donc des chances sérieuses d'être leur commune racine.

🖂 **Interprétation proposée:**

“Cacher les paroles de Dieu” au sens de “les conserver comme une chose très précieuse” se retrouve en Ps 119,11: בְּלִבִּי צָפַנְתִּי אִמְרָתֶךָ. Ici Job répond à l'injonction faite par Éliphaz en 22,22: שִׂים אֲמָרָיו בִּלְבָבֶךָ.

Si on opte pour la leçon du 𝔊, on pourra traduire: “J'ai gardé sa voie et n'ai pas dévié. / Et je n'ai pas altéré le précepte de ses lèvres. Je n'ai pas abjuré. / Dans mon sein, j'ai choyé les paroles de sa bouche”.

Si l'on garde le texte du 𝔐 en en modifiant la syntaxe, on traduira: “J'ai gardé sa voie et n'ai pas dévié. / Et je n'ai pas altéré le précepte de ses lèvres. Je n'ai pas abjuré son décret. / Des paroles de sa bouche, j'ai fait mon trésor”.

Si l'on garde texte et syntaxe du 𝔐, on interprétera: “J'ai gardé sa voie et n'ai pas dévié, / le précepte de ses lèvres et n'ai pas glissé. / Plus que ma ration de nourriture, j'ai apprécié les paroles de sa bouche”.

Jb 23,13 בְּאֶחָד {A} 𝔐 𝔖 // exeg: 𝔙 ℭ / paraphr: 𝔊

☞ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 offre ici: וְהוּא בְאֶחָד וּמִי יְשִׁיבֶנּוּ / וְנַפְשׁוֹ אִוְּתָה וַיָּעַשׂ.

J123 conjecture בָחַר au lieu de בְּאֶחָד quand elle donne: “Mais lui décide, qui le fera changer? / Ce qu'il a projeté, il l'accomplit”. Conjecturant de même, [R]NEB écrit: “(REB + When) he decides, (NEB + and) who can turn him from his purpose? / *What he desires, he does* (NEB: He does what his own heart desires)”.

[N]RSV offre: “But he *stands alone* (RSV: is unchangeable) and who can *dissuade* (RSV: turn) him? / What he desires, that he does”, RL: “Doch er ist der eine — wer will ihm wehren? / und macht's, wie er will” et TOB: “Mais lui, il est tout d'une pièce. Qui le fera revenir? / Son bon plaisir, c'est chose faite”.

✄ **Correcteurs antérieurs:**

La conjecture de J123 a été proposée par Dœderlein, puis adoptée par Oort, Beer (BH23), Ehrlich, Montet (*Cent*), Fohrer et

Pope. Mais Gerlemann (BHS) y a renoncé.

✍ **Les témoins anciens:**

Le 𝔊 donne ici: εἰ δὲ καὶ αὐτὸς ἔκρινεν οὕτως, τίς ἐστιν ὁ ἀντειπὼν αὐτῷ; / ὃ γὰρ αὐτὸς ἠθέλησεν, καὶ ἐποίησεν.

La 𝔙 porte: “ipse enim solus est et nemo avertere potest cogitationem eius / et anima eius quodcumque voluerit hoc facit”.

La 𝔖 offre en ce vs: ܘܗܘ ܒܚܕܐ ܡܢ ܗܠܝܢ ܡܢܘ ܢܗܦܟܝܘܗܝ. ܘܢܦܫܗ ܐܝܟ ܕܨܒܝܐ ܘܥܒܕ.

Selon la polyglotte de Londres, le ℭ traduit: וְאִין הוּא יְחִידָאִי וּמַן יְתִיבְנֵיהּ / וְנַפְשֵׁיהּ רְגָגַת וַעֲבַדַת. Au lieu de וְאִין הוּא (que B1 écrivait וְאִי הוּא), les mss Urbinates 1 et Berlin Or fol 4 ainsi que la polyglotte d'Anvers donnent וְהוּא.

☞ **Choix textuel:**

R. Pappos (contemporain de R. Aqiba) interprétait* וְהוּא בְאֶחָד comme signifiant “Il juge seul tous ceux qui viennent au monde et personne ne le contredit”. Le 𝔊 est donc le plus ancien témoin connu de cette tradition d'interprétation sous-entendant ici le verbe “il juge”.

La 𝔙 et le ℭ ont interprété la préposition בְּ- comme un ‘bet’ essentiæ. Quant à la 𝔖 elle la traduit fidèlement mais glose ensuite: “d'entre eux”, ce qui lui permet de faire de ce mot le complément du verbe suivant.

Le comité, estimant que la difficulté offerte par ce vs concerne l'exégèse, a attribué à la leçon du 𝔐 4 {A} et 2 {B}.

✉ **Interprétation proposée:**

Plutôt que l'unicité divine, ce בְאֶחָד semble exprimer le caractère absolu du pouvoir qu'il exerce en ses initiatives et ses jugements.

On pourrait donc traduire: “Mais lui, c'est un despote, qui le contredira? / Son bon plaisir, c'est chose faite”.

* מכילתא ed. Horowitz-Rabin, 112,10.

Jb 23,17 נִצְמַתִּי לֹא {B} 𝔐 𝔙 𝔖 𝔗 // ign-lex: 𝔊

☞ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 offre ici: כִּי־לֹא נִצְמַתִּי מִפְּנֵי־חֹשֶׁךְ / וּמִפָּנַי כִּסָּה־אֹפֶל.

En 17a, J1 conjecturait לוֹ au lieu de לֹא. À cette conjecture, J2 ajoutait celle de נִצְפַּנְתִּי au lieu de נִצְמַתִּי et J3 renonçait à ces deux conjectures. J12 traduisait ce stique: “Car les ténèbres me cachent à lui” et J3: “Car je n'ai pas été anéanti devant les ténèbres”. En 17b les trois éditions de J disent conjecturer sans que J12 indiquent la forme hébraïque de leur conjecture. J12 donnent: “(J1: + et) l'obscurité me voile sa présence”; alors que J3 conjecture וּפָנַי au lieu de וּמִפָּנַי et traduit: “mais il a recouvert ma face d'obscurité”.

Lisant avec un ms “I am” au lieu de “I am not”, RSV donnait: “for I am hemmed in by darkness, / and thick darkness covers my face”. En donnant: “If only I could vanish in darkness, / and thick darkness would cover my face”, NRSV note: “Or *But I am not destroyed by the darkness; / he has concealed the thick darkness from me*”. Elle a donc renoncé à la correction.

Selon Brockington, c'est sur la 𝔖 que [R]NEB se fonde pour vocaliser וּמִפְּנֵי au lieu de וּמִפָּנַי quand elle offre: “yet I am not reduced to silence by the darkness / *or* (NEB: nor) by the mystery which hides him”.

RL porte: “denn nicht der Finsternis wegen muß ich schweigen, / und nicht, weil Dunkel mein Angesicht deckt” et TOB: “car je n'ai pas été anéanti avant la tombée des ténèbres, / mais il ne m'a pas épargné l'obscurité qui vient”.

✄ **Correcteurs antérieurs:**

Beer (BH23) se fonde sur le ms Kennicott 48 pour demander d'omettre לֹא et il conjecture וּפָנַי au lieu de וּמִפָּנַי. Ces deux corrections ont été adoptées par Montet (*Cent*). Gerlemann (BHS) mentionne la conjecture וּמִפְּנֵי. Quant à la conjecture נִצְפַּנְתִּי, on la doit à Siegfried.

✍ **Les témoins anciens:**

Le ms 48 de KENNICOTT est un ms allemand sans massore de la fin du XIVe siècle. Il n'a donc aucune valeur comme témoin isolé d'une variante du 𝔐. Nous avons déjà traité de lui à propos de 18,15.

Le 𝔊 porte: οὐ γὰρ ᾔδειν ὅτι ἐπελεύσεταί μοι σκότος, / πρὸ προσώπου δέ μου ἐκάλυψεν γνόφος.

La 𝔙 donne: “non enim perii propter inminentes tenebras / nec faciem meam operuit caligo”.

La 𝔖 offre: ܡܛܠ ܕܠܐ ܐܫܬܬܩܬ ܡܢ ܩܕܡ ܚܫܘܟܐ. ܘܡܢ ܩܕܡ ܦܪܨܘܦܝ ܕܥܪܦܠܐ.

Le 𝔗 écrit: אֲרוּם לָא אִתְגַּמְּרֵת מִן קֳדָם חֲשׁוֹךְ / וּמִן קֳדָמַי טַמַּר קְבָלָא. Au lieu de אִתְגַּמְּרֵת, le ms Urbinates 1 donne אִתְמַגָּרִית et le ms Berlin Or fol 4 אֶיתְמַגַּר.

☞ **Choix textuel:**

Tous les témoins attestent ici la négation. Quant au verbe qui suit, la tradition lexicographique hébraïque lui attribue d'ordinaire le sens de “être anéanti” que la 𝔙 et le 𝔗 ont retenu, alors que son sens arabe est “se taire” que la 𝔖 a retenu. Le 𝔊 donne ᾔδειν qu'il faut rapprocher de Jb 24,11 où il traduit וַיִּצְמָאוּ par (οὐκ) ᾔδεισαν. Le traducteur a cru lire en נִצְמַתִּי une forme du même verbe. Estimant qu'une incertitude demeure sur la vorlage du 𝔊, le comité s'est contenté de donner ici à la leçon du 𝔐, en ce texte difficile, la note {B}.

✉ **Interprétation proposée:**

Certains ont suggéré ici pour le nifal de צמת le sens de “se taire, être réduit au silence”. C'est le sens que ce verbe a en arabe. Mais il est frappant que les grands exégétes judéo-arabes (JUDAH BEN QOREISH, SAADYA, DAVID BEN ABRAHAM, YÉFET BEN ÉLY et ABULWALID) n'ont pas l'idée de faire ici appel à l'arabe, mais au sens habituel en hébreu biblique de “être anéanti”. On pourra donc traduire les vss 16 et 17: “(16) Dieu a amolli mon courage, / Shaddaï m'a bouleversé, / (17) car je n'ai pas été anéanti avant la tombée des ténèbres / et il ne m'a pas épargné l'obscurité qui vient”. La traduction littérale du dernier stique est: “et loin de ma face, il (n')a (pas) couvert l'obscurité”.

Job aurait préféré être déjà anéanti. Cela lui eût épargné de subir l'envahissement des ténèbres après que Dieu l'ait plongé dans l'angoisse.

Jb 24,1A **מַדּוּעַ** {A} 𝔐 𝔊 𝔖 𝔗 // abr-styl: 𝔙 om

✐ Options de nos traductions:

Le 𝔐 porte ici: מַדּוּעַ מִשַּׁדַּי לֹא־נִצְפְּנוּ עִתִּים / וְיֹדְעָיו לֹא־חָזוּ יָמָיו. Un ketib écrit: וידעו.

[R]NEB omet par conjecture מַדּוּעַ quand elle donne: “The day of reckoning is no secret to the Almighty, / though those who know him have no hint of its date”.

J123 porte: “Pourquoi *Shaddaï* (J1: le Puissant) n'a-t-il pas des temps en réserve, / et ses fidèles ne voient-ils pas ses jours?”, [N]RSV: “Why are *times not* (RSV: not times of judgment) kept by the Almighty, / and why do those who know him never see his days?”, RL: “Warum sind von dem Allmächtigen nicht Zeiten vorbehalten, / und warum sehen, die ihn kennen, seine Tage nicht?” et TOB: “Pourquoi le Puissant n'a-t-il pas des temps en réserve, / et pourquoi ses fidèles ne voient-ils pas ses jours?”.

✂ Correcteurs antérieurs:

Dans l'omission de מַדּוּעַ [R]NEB a été précédée par la 𝔙, ce qu'elle ne mentionne pas.

✍ Les témoins anciens:

Le 𝔊 donne seulement: διὰ τί δὲ κύριον ἔλαθον ὧραι, *α'θ'* remplaçant ce dernier mot par καιροί. Ensuite, le 𝔊 commence ce qui suit par ἀσεβεῖς δὲ qu'un ajout astérisé anonyme (cf. Walters 202) a complété par οὐκ εἶδον ἡμέρας αὐτοῦ. Nous interpréterons ces données à propos du vs 2.

La 𝔙 porte: “ab Omnipotente non sunt abscondita tempora / qui autem noverunt eum ignorant dies illius”. La 𝔖 offre pour ce verset: ܡܛܠ ܡܢܐ ܡܢ ܡܪܝܐ ܐܠܗܐ ܠܐ ܐܬܛܫܝܘ ܙܒܢ̈ܐ. ܘܐܝܕܥܘܗܝ ܘܠܐ ܚܙܘ ܝܘܡ̈ܬܗ.

Selon B1, B2 et la polyglotte de Londres, le 𝔗 écrit: מַדֵּין מִשַּׁדַּי לָא אִתְטְמִישׁוּ עִדָּנַיָּא / וּדְחַכִּימִין יָתִי לָא חָמִין יוֹמוֹי. Au lieu de יָתִי, les mss Urbinates 1 et Berlin Or fol 4 ainsi que la polyglotte d'Anvers donnent יָתֵהּ.

☞ **Choix textuel:**

À la leçon מַדּוּעַ du 𝔐, le comité a attribué 5 {A} et 1 {B}.

✉ **Interprétation proposée:**

En 15,20 le verbe צפן a déjà signifié “mettre des temps en réserve pour quelqu'un”. Nous avons déjà reconnu à ce verbe cette valeur de rétribution en 21,19. Quant à l'emploi du verbe ‘voir’ au sens de “être encore vivant au jour de la rétribution pour pouvoir en jouir”, il est classique. Toutes nos versions, sauf [R]NEB ont bien saisi et traduit cela.

Jb 24,1B וְיֹדְעָיו לֹא־חָזוּ יָמָיו {B} 𝔐 𝔙 𝔖 𝔗 // mutil: 𝔊 clav ורעים
24,2 וַיִּרְעוּ {B} 𝔐 𝔙 𝔖 𝔗 // err-graph: 𝔊 clav ורעו.

✑ **Options de nos traductions:**

Voici le vs 2 selon le 𝔐: גְּבֻלוֹת יַשִּׂיגוּ / עֵדֶר גָּזְלוּ וַיִּרְעוּ.

Selon Brockington, NEB se fonde sur le 𝔊 pour ajouter au début רָעִים et pour corriger וַיִּרְעוּ en וְרֹעוֹ quand elle donne: “Wicked men move boundary-stones / and carry away flocks and their shepherds”. Avec les deux mêmes corrections, J123 offre: “Les méchants déplacent les bornes, / ils enlèvent troupeau et berger”.

Ne faisant que la première de ces corrections, REB porte: “The wicked move boundary stones, / and pasture flocks they have stolen”, NRSV: “The wicked remove landmarks; / they seize flocks and pasture them”, et RL: “Die Gottlosen verrücken die Grenzen, / rauben die Herde und weiden sie”.

Sans correction, RSV donne: “Men remove landmarks; / they seize flocks and pasture them” et TOB: “On déplace les bornes, / on fait paître des troupeaux volés”.

✄ **Correcteurs antérieurs:**

Les deux corrections selon le 𝔊 ont été demandées par Merx et Beer (BH3), mais Gerlemann (BHS) y a renoncé, alors que Montet (*Cent*), Fohrer et Pope avaient adopté la première et Grætz (*Weisheit* 410) la seconde.

✍ **Les témoins anciens:**

Le 𝔊 porte ici: ἀσεβεῖς δὲ ὅριον ὑπερέβησαν / ποίμνιον σὺν ποιμένι ἁρπάσαντες. Au lieu de ὑπερέβησαν, *α´* donne: προσελάβοντο.

La 𝔙 offre: “alii terminos transtulerunt / diripuerunt greges et paverunt eos”.

La 𝔖 donne: ܘܬܚܘܡܐ ܥܒܪܘ. ܘܠܓܙܪܐ ܒܙܘ ܘܪܥܘ.

Selon le ms Villa-Amil 5, ainsi que les polyglottes d'Anvers et de Londres, le ℭ traduit: תְּחוּמַיָּא יְשַׁנּוֹן / עֶדְרָא אֲנַסוּן וּרְעוֹן. Au lieu de תְּחוּמַיָּא, c'est דָּרָא דְטוּבְעֲנָא דִתְחוּמַיָּא que donnent B1, B2, ainsi que les mss Urbinates 1 et Berlin Or fol 4 et Arias Montano en appendice.

☞ **Choix textuel:**

24,1B. — C'est probablement une vorlage où 1b ne laissait reconnaître que ‘waw’, ‘dalet/resh’, ‘yod’ et ‘mem’ qui a inspiré le ἀσεβεῖς δὲ, par lequel le 𝔊 tente de fournir un sujet aux deux verbes du vs 2. Dans le même but, la 𝔙 a glosé: ‘d'autres’ et une partie du ℭ: “la génération du déluge”. Mais la 𝔖 qui s'est contentée d'insérer une conjonction atteste l'absence de sujet du 𝔐, auquel le comité a attribué en cela 4 {B} et 2 {A}.

24,2. — Les inaccomplis sans sujet explicite de 2a, 3ab et 4a expriment des comportements habituels et généralisés. Ils sont coupés par la séquence constituée par un accompli et un inaccompli inverti. Le but en est d'indiquer que l'on a volé des troupeaux pour les faire paître. Cette interruption est chose tout à fait normale.

Comme ceux qui déplacent les bornes, ceux qui ont volé les troupeaux sont des gens riches du lieu et non une razzia bédouine qui aurait pu enlever troupeaux et bergers. La mention que ces voleurs les font paître veut montrer leur impudeur. Ils ne craignent pas d'exhiber ces troupeaux comme leurs, aux yeux de tous.

Ici le comité a attribué la note {B} au 𝔐 qui est appuyé par la 𝔙, la 𝔖 et le 𝔗.

✉ **Interprétation proposée:**

On pourra traduire comme l'ont fait RSV et TOB.

Jb 24,5A בְּפָעֳלָם {B} 𝔐 *α'* // transl: 𝔊 *σ'* 𝔙 𝔗 clav לפעלם / lacun: 𝔖
24,5B מְשַׁחֲרֵי 𝔐 *α'* *σ'* 𝔖 𝔗 // facil-synt: 𝔙 / lacun: 𝔊
24,5C עֲרָבָה {B} 𝔐 // err-voc: *θ'* / lic: *σ'* 𝔗 / err-graph: 𝔙 clav ערכו / lacun: 𝔊 𝔖
24,5D לוֹ לֶחֶם {B} 𝔐 *θ'* *σ'* 𝔗 // abr-elus: 𝔙 𝔖 / lacun: 𝔊

☞ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 donne ici: הֵן פְּרָאִים בַּמִּדְבָּר / יָצְאוּ בְּפָעֳלָם מְשַׁחֲרֵי לַטָּרֶף / עֲרָבָה לוֹ לֶחֶם לַנְּעָרִים.

Disant conjecturer בְּפָעֳמָם au lieu de בְּפָעֳלָם, ajoutant 'sur' avant 'la steppe' et anticipant "par la faim de leurs petits", J12 donnent: "Tels les onagres du désert, ils sortent, / poussés par la faim de leurs petits, / et ils cherchent une proie sur la steppe aride". Au lieu de ces conjectures, J3 en fait trois autres: מִשַּׁחַר au lieu de מְשַׁחֲרֵי, עֶרֶב au lieu de עֲרָבָה et לַלֶּחֶם au lieu de לוֹ לֶחֶם quand elle offre: "Tels les onagres du désert, ils sortent à leur travail, / cherchant dès l'aube une proie, / et le soir, du pain pour leurs petits". RSV a déjà la 3e conjecture de J3 quand elle porte: "Behold, like wild asses in the desert they go forth to their toil, / seeking prey in the wilderness / as food for their children". RL conjecture de même: "Siehe, sie sind wie Wildesel: / in der Wüste gehen sie an ihr Werk / und suchen Nahrung in der Einöde, / als Speise für ihre Kinder".

Selon Brockington, [R]NEB conjecture עֶרֶב au lieu de עֲרָבָה et לֹא au lieu de לוֹ quand elle donne: "The poor rise early like the wild ass, / when it scours the wilderness for food; / but though they work till nightfall, / their children go hungry".

Ne corrigent pas: TOB: "Tels des onagres dans le désert, / ils partent au travail dès l'aube, en quête de pâture. / Et c'est la steppe qui

nourrit leurs petits" et NRSV: "Like wild asses in the desert / they go out to their toil, / scavenging in the wasteland food for their young".

Ajoutons de la part de J123 et de [R]NEB deux bouleversements différents de l'ordre des vss, J123 lisant: 1-6 10 11 7-9 12-14 16a 15 16bc 17 25 et transférant les vss 18-24 après 27,23, alors que [R]NEB donne: 1 2 6 3 9 4 5 7 8 10-25. MONTET (*Cent*) offrait: 1 2 3 9 4 5 7 8 6 10-12 14 15 13 16 17 25, en estimant irrécupérables les vss 18-24.

✂ **Correcteurs antérieurs:**

La conjecture de לַלֶּחֶם au lieu de לוֹ לֶחֶם est d'HOUBIGANT. Comme on le voit, ce verset a suscité une foule de conjectures fort instables. BEER en a proposé 5 en BH2 et 4 autres en BH3, alors que GERLEMANN (BHS) se contente de deux retouches à l'accentuation du 𝔐.

✍ **Les témoins anciens:**

Le 𝔊 donne ici 5ab, 5c étant un ajout astérisé attribué à θ': ἀπέβησαν δὲ ὥσπερ ὄνοι ἐν ἀγρῷ / ὑπὲρ ἐμοῦ ἐξελθόντες τὴν ἑαυτῶν πρᾶξιν· / ※ἡδύνθη αὐτῷ ἄρτος εἰς νεωτέρους✓. Notons qu'à une date ancienne une leçon υπερ ερημου a dû être réduite par haplographie en υπερ εμου. La leçon ἐπ᾽ ἐρήμου attribuée à ὁ Ἑβραῖος que ZIEGLER dit puiser chez 'Nobilius' est en réalité une scolie rapportée comme telle par la Sixtine.

Pour 5b α' offre: ἐξέρχονται ἐν κατέργῳ αὐτῶν, ὀρθρίζοντες εἰς ἅλωσιν. Pour 5bc σ' écrit: προέρχονται εἰς ἐργασίαν αὐτῶν, ἐπορθρίζοντες θηρεύειν / ἡδὺς ἑκάστῳ αὐτῶν ἄρτος εἰς νεανίσκους (α': παῖδας).

La 𝔙 porte: "alii quasi onagri in deserto egrediuntur ad opus suum / vigilantesque ad praedam praeparant panem liberis". Les premières éditions donnaient 'vigilantes'. Selon l'édition de San Girolamo, ce serait LARIDIUS qui, en 1530, aurait établi le texte authentique: 'vigilantesque'. De fait, GADOLO et FROBEN l'avaient déjà établi en 1495.

La 𝔖 a: ܐܝܟ ܚܡܪ̈ܐ ܒܡܕܒܪܐ ܘܡܦܩܝܢ ܠܡܐܟܘܠܬܐ.* ܠܚܡܐ ܠܛܠܝܘܗܘܢ. BAUMANN (ZAW 19 [1899] 39) dit du texte de la 𝔖 pour ce vs: “24,5 ist ganz lückenhaft übersetzt und ohne Sinn”.

Selon la polyglotte de Londres, le ℭ porte: הֵיךְ דֵּין כִּמְרוֹדַיָּא בְּמַדְבְּרָא / נְפַקוּ לְעוּבָדֵיהוֹן בִּישַׁיָּא מְקַדְּמִין לְבִזָּא / בְּמֵשְׁרָא אָנֵס לֵיהּ מְזוֹנָא לְטַלְיֵהּ. Le mot בְּמֵשְׁרָא qui avait été conjecturé par ARIAS MONTANO se trouve attesté par le ms Berlin Or fol 4. À sa place, on rencontre dans le ms Urbinates 1 et les éditions B1 et B2 la forme corrompue: כְּמִטְרָא. Le ms Berlin Or fol 4 et la polyglotte d'Anvers insèrent וְהֵכְדֵין avant נְפַקוּ et donnent הָא au lieu de הֵיךְ דֵּין. La polyglotte d'Anvers porte דְמִשְׁכַּת au lieu de בְּמֵשְׁרָא אָנֵס.

☞ **Choix textuel:**

24,5A. — C'est bien בְּפָעֳלָם du 𝔐 que l'on reconnaît très clairement en α' et avec une préposition ou un accusatif de mouvement dans le 𝔊, σ', la 𝔙 et le ℭ sous l'influence de Ps 104,23. Le comité a attribué ici au 𝔐 la note {B}.

24,5B. — Le 𝔊 n'a rien qui corresponde à מְשַׁחֲרֵי לַטָּרֶף. En effet c'est juste avant ces deux mots que le 𝔊 ancien avait interrompu sa traduction et le stique astérisé emprunté à θ' ne commence qu'après eux. Le mot מְשַׁחֲרֵי est traduit littéralement par α', σ', la 𝔖 et le ℭ, alors que la 𝔙 l'a affecté d'une conjonction. Il n'a pas été soumis au vote du comité.

24,5C. — Le mot עֲרָבָה n'est formellement attesté par aucune version. Mais θ' l'a vocalisé עָרְבָה et on le reconnaît derrière les traductions un peu plus libres de σ' et du ℭ. Quant à la 𝔙, elle a cru lire ici le verbe ערכו. À cause de l'appui que lui apporte θ' sans qu'il l'ait comprise, le comité a attribué ici à la leçon du 𝔐 la note {B}.

24,5D. — Pour les mots לוֹ לֶחֶם, le 𝔐 a l'appui formel de θ', de σ' et du ℭ. Par facilitation, le mot לוֹ n'a pas été traduit par la 𝔙 ni par la 𝔖. Ici encore, le comité a attribué au 𝔐 la note {B}.

* Le ms Ambrosianus écrit ܠܡܟܘܠܬܐ (sans ‘alaf’).

🖂 **Interprétation proposée:**

Il est possible que ce texte soit assez abîmé. Cependant on peut très bien, avec σ′, reconnaître à לוֹ une valeur distributive et comprendre le dernier stique comme: “la steppe est pour chacun d'entre eux du pain pour les jeunes”. D'une manière plus coulante, on pourra s'inspirer de la traduction de TOB.

Jb 24,6 cf. supra, p. 144.

Jb 24,9A מִשֹּׁד {A}
24,9B וְעַל {C} 𝔐 𝔖 ℭ // lic: σ′ / err-vocal: 𝔊 clav וְעֻל / err-graph: 𝔙 ? clav ועם

☞ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 porte ici: .יִגְזְלוּ מִשֹּׁד יָתוֹם / וְעַל־עָנִי יַחְבֹּלוּ

Au lieu de מִשֹּׁד, J12 conjecturait מִשָּׂדֶה et, au lieu de וְעַל, elle conjecturait מְעִיל en donnant: “On enlève à l'orphelin son champ, / on prend en gage le manteau du pauvre”. Estimant que שֹׁד signifie ‘dévastation’ J3 vocalise avec le 𝔊: מִשַּׁד et elle conjecture la vocalisation וְעֻל au lieu de וְעַל quand elle porte: “On arrache l'orphelin à la mamelle, / on prend en gage le nourrisson du pauvre”.

Ces deux dernières conjectures sont adoptées par [N]RSV avec: “There are those who snatch the *orphan* (RSV: fatherless) child from the breast, / and take *in* (NRSV: as a) pledge the infant of the poor”, [R]NEB avec: “They snatch the fatherless infant from the breast / and take the poor *person's* (NEB: man's) child in pledge” et RL: “Man reißt das Waisenkind von der Mutterbrust / und nimmt den Säugling der Armen zum Pfande”.

Sans corriger, TOB offre: “On arrache l'orphelin à la mamelle, / du pauvre on exige des gages”.

✄ **Correcteurs antérieurs:**

Beer demandait en BH2 (à la suite de Oort) de lire avec le 𝔊

מְשַׁד et en BH3 (à la suite de MERX) il conjecture מִשָּׁדֶה. C'est à la suite de MICHAELIS (OEB VIII 196), de OORT et d'EHRLICH qu'en BH23, il conjecture וְעֻל, suivi en cela par DELITZSCH (*Fehler* 64a), FOHRER et POPE.

✍ **Les témoins anciens:**

Le 𝔊 porte: ἥρπασαν ὀρφανὸν ἀπὸ μαστοῦ, / ἐκπεπτωκότα δὲ ἐταπείνωσαν. Pour 9b, σ′ donne: καὶ πτωχὸν ἠνεχύραζον.

La 𝔙 offre: “vim fecerunt depraedantes pupillos / et vulgum pauperem spoliaverunt”. La 𝔖 traduit ce vs de la manière suivante: ܢܣܠܒܘܢ ܡܢ ܒܬܕܐ ܝ̈ܬܡܐ. ܘܥܠ ܡܣ̈ܟܢܐ ܚܘܒܠܐ ܐܪܗܒܘ.

Selon B1, B2 et la polyglotte de Londres, le ℭ porte: יְאַנְּסוּן מִבִּזַּת יְתַם / וְעַל עַנְיָא מְמַשְׁכְּנִין. Au lieu de מְמַשְׁכְּנִין, les mss Urbinates 1 et Berlin Or fol 4 ainsi que la polyglotte d'Anvers portent יְמַשְׁכְּנוּן.

☞ **Choix textuel:**

24,9A. — Il n'est pas douteux que, le plus souvent, le substantif שֹׁד (dérivant de שדד) a le sens de ‘dévastation’. Mais on a en Is 60,16 et 66,11 deux cas où le contexte ne laisse aucun doute que ce substantif (dérivé alors de שׁדה) signifie ‘mamelle’. Ici aussi, il s'agit de cette ‘nebenform’ de שַׁד. Estimant donc qu'il s'agit seulement d'une question d'exégèse, le comité a attribué ici au 𝔐 la note {A}.

24,9B. — La 𝔖 et le ℭ ont évidemment lu le 𝔐, alors que σ′ l'a traduit plus largement. Le 𝔊 a traduit librement le verbe יַחְבֹּלוּ par ἐταπείνωσαν, mais il n'est pas impossible que ἐκπεπτωκότα (qui n'est pas précédé par une préposition et qui constitue une apposition à ὀρφανόν) recouvre une vorlage vocalisée וְעֻל־עָנִי. Quant à la 𝔙, aurait-elle lu ועם־עני? Du fait de ces incertitudes, le comité n'a attribué à la leçon du 𝔐 que la note {C}.

✉ **Interprétation proposée:**

La préposition עַל doit avoir ici comme en Ps 15,5 (עַל־נָקִי) le sens de ‘contre’. On pourra donc traduire: “On arrache l'orphelin à la mamelle. / On use de la prise en gage même contre le pauvre”.

Jb 24,11 שׁוּרֹתָם {A} 𝔐 𝔙 𝔖 ℭ // lit: 𝔊

Options de nos traductions:

Le 𝔐 offre ici: בֵּין־שׁוּרֹתָם יַצְהִירוּ / יְקָבִים דָּרְכוּ וַיִּצְמָאוּ.

J1 disait seulement corriger “leurs murs” en “dans les rangées”, quand elle donnait: “En plein midi, ils sont dans les rangées de vignes; / altérés, ils foulent les cuves”. J23 retouchent 11a. Toutes deux conjecturent שׁוּרֹתַיִם au lieu de שׁוּרֹתָם et J2 conjecture ‘sans’ au lieu de ‘entre’ quand J2 donne: “Ils n'ont pas de meules pour presser l'huile” et J3: “En plein midi ils restent entre deux murettes”.

Selon Brockington, [R]NEB conjecture שׁוּרָתַיִם au lieu de שׁוּרֹתָם quand elles offrent: “they press the oil in the shade where two walls meet, / they tread the winepress but themselves go thirsty”.

Conjecturant “the olive rows of the wicked” au lieu de “their olive rows”, RSV portait: “among the olive rows of the wicked they make oil; / they tread the wine presses, but suffer thirst”. Sans modifier cette traduction de 11b, NRSV, sans conjecture, donne en 11a: “between their terraces they press out oil”.

RL donne: “Gleich in den Gärten pressen sie Öl, / sie treten die Kelter und leiden doch Durst” et TOB: “Dans les enclos des autres, ils pressent de l'huile, / et ceux qui foulent au pressoir ont soif”.

Correcteurs antérieurs:

Dhorme, Beer (BH3) et Pope conjecturent שׁוּרוֹתַיִם ou שׁוּרוֹת.

Les témoins anciens:

De Rossi disait avoir trouvé une graphie שורותים dans la 1[e] main de son ms 58, ainsi que dans un ms du ‘Aruk de Parḥon. On peut ajouter à cela l'édition Stern des *Teshubot des disciples de Menaḥem* où ce passage est deux fois cité avec cette graphie. Mais, si l'on se réfère au ms unique de cette œuvre (Parma Palat 3508) on constate que c'est l'édition Benavente Robles qui a raison de donner en ces deux endroits la graphie classique שורותם. On peut donc considérer ces quelques facilitations graphiques comme d'une importance négligeable.

Le 𝔊 porte: ἐν στενοῖς ἀδίκως ἐνήδρευσαν, / ὁδὸν δὲ δικαίαν οὐκ ᾔδεισαν.

La 𝔙 donne: “inter acervos eorum meridiati sunt / qui calcatis torcularibus sitiunt”.

La 𝔖 offre un doublet de 10b-11a, ce dernier stique étant d'abord rendu par: ܘܒܝܬ ܫܘܪ̈ܝܬܐ ܛܗܪܝܢ, puis, avec la suite par: ܘܒܝܬ ܢܛܘܪܗܘܢ ܒܥܨܪܬܗܘܢ. ܘܡܥܨܪ̈ܝܢ ܠܥܨܪ̈ܘܢ ܘܨܗܝܢ.

Le ℭ donne: בֵּינֵי אֶשְׁוָתֵהוֹן יְעַצְּרוּן מְשַׁח / מַעַצְרָתָא עֲצָרוּ וּמָרֵיהוֹן אַצְחִיאוּ. B1 et B2 écrivent אַצְהִיו.

☞ **Choix textuel:**

Le 𝔊 est trop libre pour témoigner d'une vorlage hébraïque. Le pronom suffixe ◌ָם- qui fait ici question est attesté par la 𝔙, la 𝔖 (2e membre du doublet) et le ℭ. Aussi le comité a-t-il attribué au 𝔐 la note {A}.

✉ **Interprétation proposée:**

בהצהירו en Si 43,3 nous montre que le hifil de צהר peut signifier “passer l'heure de midi”. Mais ici, le parallèle sur le pressage du raisin offert par le stique suivant nous montre qu'il doit plutôt s'agir d'extraire le יִצְהָר (= huile fraîche). On voit d'ailleurs mal en quoi le fait de faire la sieste entre des murettes ou des rangées (de quoi?) serait un signe caractéristique de l'oppression du misérable.

Selon Dalman (IV 201s), un concassage des olives qui peut avoir lieu au grand air doit précéder le pressage de la masse qui en résulte. Le יִצְהָר étant le produit de ce concassage, il est naturel, dans ce contexte d'extraction de l'huile fraîche, d'interpréter les שׁוּרוֹת comme étant les ‘rangées’ d'oliviers. D'ailleurs, en hébreu rabbinique, comme en judéo-araméen, le ‘mur’ se dit שׁוּר/שׁוּרָא, alors que שׁוּרְתָא ou שׁוּרָה désigne la ‘rangée’.

Le pronom suffixe ◌ָם- désigne en ce contexte les propriétaires de ces rangées d'oliviers qui forcent leurs débiteurs à ces tâches harassantes.

La traduction la plus vraisemblable est donc: “Entre leurs rangées [d'oliviers] ils concassent [des olives]. / Ils ont foulé des pressoirs et ils eurent soif”.

Jb 24,12A מְתִים {B} 𝔐 σ′ θ′ 𝔙 ℭ // err-voc: m 𝔖 מֵתִים / lit: 𝔊
24,12B יָשִׂים 𝔐 α′ ℭ // transl: 𝔊 σ′ θ′ / lic: 𝔖, 𝔙
24,12C תִּפְלָה {B} 𝔐 σ′ θ′ ℭ // lic: 𝔊, 𝔙 / err-ponct: m 𝔖 תְּפִלָּה / incert: α′

☞ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 offre ici: מֵעִיר מְתִים יִנְאָקוּ / וְנֶפֶשׁ־חֲלָלִים תְּשַׁוֵּעַ / וֶאֱלוֹהַּ לֹא־יָשִׂים תִּפְלָה.

J123 se fonde sur la 𝔖 pour lire מֵתִים au lieu de מְתִים et יִשְׁמַע תְּפִלָּה au lieu de יָשִׂים תִּפְלָה quand elle donne: "*De la ville* (J12: Des villes) on entend gémir les mourants, / les blessés, dans un souffle, crier à l'aide. / Et Dieu reste sourd à la *prière* (J12: plainte)!"

Selon Brockington, [R]NEB fait les deux mêmes corrections (en se fondant pour la première sur "1 MS") quand, sans note, elle offre: "Far from the city, they groan *as if dying* (NEB: like dying men), / and like *wounded men* (REB: those mortally wounded) they cry out; / but God *remains deaf* (NEB: pays no heed) to their prayer". Également sans note, [N]RSV corrige de même: "*From* (RSV: + out of) the city the dying groan, / and the *throat* (RSV: soul) of the wounded cries for help; / yet God pays no attention to their prayer".

RL porte: "Fern der Stadt seufzen Sterbende, / und die Seele der Säuglinge schreit. / Doch Gott achtet nicht darauf".

TOB offre: "Dans la ville les gens se lamentent, / le râle des blessés hurle, / et Dieu reste sourd à ces infamies!"

✂ **Correcteurs antérieurs:**

Les trois corrections adoptées par la plupart de ces traductions avaient été faites par Dhorme et par Montet (*Cent*) à qui Larcher les a empruntées. La première et la troisième viennent de Michaelis (OEB VIII 197). La deuxième et la troisième avaient été adoptées par Grætz (*Weisheit* 410) et par Ehrlich.

✍ **Les témoins anciens:**

De Rossi signale une vocalisation מֵתִים dans son ms 193 et dans une édition de Constantinople de 1545. Il signale aussi la graphie

תפילה dans le ms Kenn 245 et dans son ms 780. Mais nous verrons que des massores protègent les leçons du 𝔐 contre ces deux facilitations.

Le 𝔊 porte: οἳ ἐκ πόλεως καὶ οἴκων ἰδίων ἐξεβάλλοντο, / ψυχὴ δὲ νηπίων ἐστέναξεν μέγα, / αὐτὸς δὲ διὰ τί τούτων ἐπισκοπὴν οὐ πεποίηται;

De *σ′* nous avons la leçon en grec pour 12c: ὁ δὲ θεὸς οὐκ ἐμποιεῖ μωρίαν. La Syh en 12a donne comme leçon de *σ′*: ܡܢ ܡܕܝܢܬܐ ܠܓܒܪ̈ܐ ܥܒܕܘ ܠܡܬܬܢܚܘ et comme leçon de *θ′*: ܡܢ ܡܕܝܢܬܐ ܠܓܒܪ̈ܐ ܢܦܩܘܢ. En 12c, elle attribue à *α′* la leçon: ܘܐܠܗܐ ܠܐ ܢܣܝܡ ܬܦܠܘܬܐ, alors qu'à *σ′* est attribuée ceci: ܐܠܗܐ ܕܝܢ ܠܐ ܡܥܒܕ ܣܟܠܘܬܐ et à *θ′*, pour le dernier mot: ܬܦܠܘܬܐ.

La 𝔙 porte ici: “de civitatibus fecerunt viros gemere / et anima vulneratorum clamavit / et Deus inultum abire non patitur”.

La 𝔖 donne en ce vs: ܡܢ ܟܘ ܡܕܝܢܬܐ ܐܢܫܐ ܐܬܐܢܚܘ. ܘܢܦܫܐ ܕܩ̈ܛܝܠܐ ܠܐ ܢܩܒܠ ܠܬܘܬܗܘܢ.

Selon la polyglotte de Londres, le ℭ traduit: מִקַּרְתָּא בְנֵי נָשָׁא נָהֲקִין / וְנַפְשַׁת קְטוֹלִין בְּחַרְבָּא תַּצְלֵי / וֶאֱלָהָא לָא יְשַׁוֵּי חוֹבָא. Les mss Urbinates 1 et Berlin Or fol 4 donnent en ℭ1 תְּצַלֵּי et en ℭ2 תִּבְעֵי. Au lieu de וֶאֱלָהָא la polyglotte d'Anvers donne הַאֶפְשַׁר דֶּאֱלָהּ.

On peut donc constater que, à part le 𝔊 qui donne καὶ οἴκων ἰδίων et la 𝔖 qui a lu מֵתִים les autres versions (*σ′*, *θ′*, la 𝔙 et le ℭ) ont lu מְתִים comme le 𝔐.

❦ **Données massorétiques sur מֵעִיר מְתִים:**

Une massore protège les 4 cas où le pluriel de מַת ‘homme’ est écrit plene, c'est-à-dire מְתִים et non מְתִם. La voici selon l'édition B2 sur Dt 2,34: מתם לש׳ חס׳ ב׳מ׳ד׳ וסימ׳ ממתים ידך י״י. ב׳ בו / בדיך מתים יחרשו / מעיר מתים ינאקו. Notons que cette massore porte sur la ‘lishan’, c'est-à-dire qu'en plus des deux cas de Jb 11,3; 24,12, elle intègre les formes avec des préfixes variés, comme la préposition מִן dans les deux cas de Ps 17,14. Il est, au premier abord, surprenant que cette massore semble protéger les cas les plus fréquents (et non pas, comme d'ordinaire, les plus rares), c'est-à-dire ceux de la

graphie pleine. En effet on nous en cite 4 cas, alors que la graphie défective מְתָם ne se rencontre que 2 fois (Dt 2,34; 3,6). Cela tient au fait qu'elle ne vise pas d'abord à protéger מְתִים contre מְתָם, mais surtout contre מֵתִים (pluriel de מֵת ‘mort’) qui se rencontre 7 fois (Ex 12,33; 2 S 19,7; 2 R 19,35; Is 26,14; 37,36; Éz 24,17; Ps 106,28). La massore que nous avons citée sur Dt 2,34 se retrouve formellement et substantiellement identique en Vat ebr 7 et 448, Urbinates 1, Madrid Univ 1. En Paris BN hébr 1 on trouve une massore formellement distincte, mais substantiellement identique: מתים ד׳ ב׳ חס׳ וסי׳ ונלכד את כל עריו / ונחרם אותם / בדיך מתים / מעיר מתים ינאקו. דאורי׳ חס׳. Une massore limitée à la forme מְתִים est donnée par la célèbre massore babylonienne de Tshufut Kalé (GINSBURG, *Massorah* III 207-268) sur Dt 2,34: מתים כל חס׳ בר בדיך מתים / מעיר מתים ינאקו.

Si la massore insiste pour que l'on préserve en Jb 24,12 la vocalisation מְתִים ‘hommes’, c'est parce que la tradition haggadique était habituée à y lire מֵתִים ‘morts’. Voici en effet les deux seuls commentaires midrashiques qui font usage de ce passage. Le midrash *Shemot Rabba* (par I, 34), commentant Ex 2,24: “Et Dieu entendit leur נַאֲקָה”, explique qu'il s'agit de la נַאֲקָה de ceux qui étaient tués et donne pour parallèle מעיר מתים ינאקו de Jb 24,12. Les *Pirqé de R. Éliézer* (ch. 43) disent que la conversion des gens de Ninive par la prédication de Jonas n'a duré que 40 ans. Après cela, ils ont commis des crimes pires que les premiers. Aussi ont-ils été engloutis comme des morts (כמתים) au plus profond du Shéol, comme il est dit: מעיר מתים ינאקו.

☞ **Choix textuel:**

24,12A. — Pourquoi la majorité des versions et les massorètes (comme d'ailleurs les exégètes juifs postérieurs) ont-ils résolument opté ici pour la vocalisation מְתִים qui semble offrir un moins bon parallèle à חֲלָלִים du stique suivant? Notons d'abord que l'accentuation sépare מתים du verbe ינאקו, mais unit étroitement עיר à מתים. On n'est donc pas fidèle à l'accentuation quand on traduit avec la plupart des exégètes “de la ville, des hommes gémissent”. Il faut traduire: “de la ville-des-hommes, on gémit”. Les massorètes ont certainement reconnu ici

l'expression עִיר מְתִים qui apparaît déjà en Dt 2,34; 3,6 (avec la graphie défective מְתִם) et en Jg 20,48 (avec la vocalisation spéciale מְתֹם dont nous avons traité en *CTAT1* 126s). La rencontre de ces quatre passages de la Bible sur cette expression caractéristique ne peut être affaire de hasard. Aussi le comité a-t-il attribué à la vocalisation du 𝔐 5 {B} et 1 {C}.

24,12B. — Le cas de יָשִׂים n'a pas été soumis au comité. Qu'il suffise de préciser que les témoins n'offrent pas de trace d'une leçon יִשְׁמַע, que la leçon du 𝔐 jouit de l'appui précieux de α' et de celui du ℭ, alors que les nécessités de la traduction imposent au 𝔊, à σ' et à θ' de rendre ce verbe par ‘faire’, tandis que l'erreur de la 𝔖 sur le mot suivant l'oblige à traduire par ‘accueillir’. La 𝔙 traduit, elle aussi largement.

24,12C. — Selon Geiger (333), on aurait ici dans le תִּפְלָה du 𝔐 une correction théologique pour éliminer l'idée que Dieu ne fasse pas attention à la prière. Mais la leçon תְּפִלָּה s'accorderait moins bien que תִּפְלָה avec le verbe שִׂים et on ne voit pas en quoi il serait moins offensant de dire de Dieu qu'il “n'impute pas d'immoralité” ou qu'il n'y “fait pas attention” que de dire qu'il ne “fait pas attention à la prière”.

La leçon du 𝔐 est protégée dans le ms F par une massore qu'il donne ici-même: תפלה ג׳ וסימנהון ובנביאי שמרון ראיתי / בכל זאת לא חטא איוב / ואלוה לא ישים. D'une manière tout à fait normale, cette massore (que plusieurs autres mss donnent sur Jr 23,13) protège les trois cas (Jr 23,13; Jb 1,22; 24,12) de תִּפְלָה contre une contamination par les 16 cas de תְּפִלָּה. D'ailleurs, seule la 𝔖 a assimilé la forme rare à la forme la plus fréquente. La Syh n'offre pas une base assez claire pour que l'on puisse identifier la vorlage hébraïque de α'.

Le comité a attribué à la leçon du 𝔐 la note {B}.

✉ **Interprétation proposée:**

24,12A. — À l'expression עִיר מְתִים, le sens de “ville populeuse” a été reconnu par Abulwalid (اى ذات اهل ورهط en *Uṣul* 397,6) et par Radaq (מעיר מתים. מעיר שיש בה אנשים הרבה. כלומ׳ עיר נושבת en *Shorashim* sous מתה). Cette expression doit désigner la population grouillante qui habite les quartiers pauvres de la ville. En effet, nous

avons montré en *CTAT2* 33s et 289s à propos de Is 5,13 et 41,14 que מְתִים a souvent un sens dépréciatif de “pauvres hères”. Pour l'expression עִיר מְתִים, le sens de “population pauvre d'une ville”, “prolétariat urbain”, “habitants de bidonvilles” est celui qui conviendrait le mieux en tous les cas. En effet, il s'agit dans les parallèles d'une catégorie de population facile à passer au fil de l'épée et associée en des énumérations aux femmes et aux enfants ou au bétail.

24,12BC. — Une תִּפְלָה est une turpitude, une infamie. Ce mot regroupe toutes les injustices mentionnées dans la péricope précédente. En ce contexte, le verbe שִׂים signifie ‘imputer’.

On traduira donc: “Des quartiers pauvres, on gémit, / le râle des blessés hurle, / et Dieu ne tient pas compte de cette infamie”.

Jb 24,14A לָאוֹר {A} 𝔐 𝔙 𝔖 ℭ // lit: 𝔊
24,14B כַגַּנָּב {A} 𝔐 θ' 𝔙 𝔖 ℭ // lacun: 𝔊

☞ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 offre ici: לָאוֹר יָקוּם רוֹצֵחַ / יִקְטָל־עָנִי וְאֶבְיוֹן / וּבַלַּיְלָה יְהִי כַגַּנָּב.

Commençons par préciser que certaines de nos traductions réorganisent les stiques de ces versets, J123 donnant: 14 16a 15 16bc et [R]NEB: 14ab 15ab 14c 15c.

J123 conjecture בְּלֹא אוֹר au lieu de לָאוֹר et יְהַלֵּךְ גַּנָּב au lieu de יְהִי כַגַּנָּב quand elle donne: “Il fait noir quand l'assassin se lève, / pour tuer le pauvre et l'indigent. / Durant la nuit rôde le voleur”.

Adoptant la 1[e] conjecture, RSV porte: “The murderer rises in the dark, / that he may kill the poor and needy; / and in the night he is as a thief”.

Selon Brockington, [R]NEB conjecture יְהַלֵּךְ הַגַּנָּב au lieu de יְהִי כַגַּנָּב quand elle offre: “*Before daylight the murderer rises* (NEB: The murderer rises before daylight) / to kill some miserable wretch. [...] / *In the night the thief prowls about* (NEB: The thief prowls by night)”.

Dans la même ligne, RL donne: “Wenn der Tag anbricht, steht der Mörder auf / und erwürgt den Elenden und Armen, / und des

Nachts schleicht der Dieb”.

NRSV suit le 𝔐: “The murderer rises at dusk / to kill the poor and needy, / and in the night is like a thief” et TOB: “Le meurtrier se lève au point du jour, / il assassine le pauvre et l'indigent, / et la nuit, il agit en voleur”.

✀ **Correcteurs antérieurs:**

Les deux conjectures de J123 viennent de MONTET (*Cent*), la seconde ayant été proposée par MERX et adoptée par EHRLICH. Quant à BEER (BH3), il conjecturait לֹא אוֹר et יַהֲלֹךְ הַגַּנָּב.

✍ **Les témoins anciens:**

Omettant ici 11 stiques (14 à 18a), le 𝔊 ancien donnait à leur place: γνοὺς δὲ αὐτῶν τὰ ἔργα παρέδωκεν αὐτοὺς εἰς σκότος dont il est difficile de dire à quoi cela correspond. Un ajout astérisé attribué à θ′ fait suivre cela de ⁎καὶ νυκτὸς ἔσται ὡς κλέπτης✓.

La 𝔙 traduit ainsi ce verset: “mane primo consurgit homicida / interficit egenum et pauperem / per noctem vero erit quasi fur”.

ܒܨܦܪܐ ܩܐܡ ܩܛܘܠܐ. ܘܩܛܠ ܠܡܣܟܢܐ ܘܠܒܝܫܐ. ܘܒܠܠܝܐ ܗܘܐ ܐܝܟ ܓܢܒܐ est ce que la 𝔖 offre ici.

Quant au 𝔗, il donne: לְאוֹרְתָא יְקוּם קָטוֹלָא / יִקְטוֹל עַנְיָא וַחֲשִׁיכָא / וּבְלֵילְיָא יְהֵי הֵיךְ גַּנָּבָא. Au lieu de יְהֵי, le ms Berlin Or fol 4 porte יְהוּקַם.

☞ **Choix textuel:**

Le peu que nous possédons du 𝔊 est ici littérairement autonome. Les trois autres versions appuient le 𝔐 pour la leçon לָאוֹר à laquelle le comité a attribué la note {A}.

La leçon כַגַּנָּב étant attestée par tous les témoins a reçu la même note.

✉ **Interprétation proposée:**

Il a paru difficilement acceptable à certains exégètes qu'un verset qui est censé présenter le comportement des “rebelles à la lumière” commence par les mots לָאוֹר. Pourtant, il importe de remarquer que le

vs 13 ne parle pas de la lumière du jour, mais de la conduite ‘lumineuse’, les mots דרכים et נתיבות devant être pris ici au sens figuré, comme c'est le cas pour דרכים en 21,14 et 34,27. La meilleure preuve que ceux dont il s'agit sont “rebelles à la lumière”, c'est que, dès que la lumière apparaît, ils s'engagent sur le chemin des ténèbres, c'est-à-dire du crime. Notons en outre que ce לָאוֹר est parfaitement équilibré dans le stique suivant par וּבַלַּיְלָה. D'ailleurs les comportements décrits correspondent bien à ces deux moments. C'est lorsque paraît la lumière que les brigands établissent leurs embuscades pour égorger les voyageurs ‘pauvres’, c'est-à-dire ceux qui n'ont pas les moyens de se payer des escortes pour les défendre. Et lorsqu'à la tombée de la nuit les routes sont désertées par les voyageurs, les brigands se transforment en cambrioleurs.

Gesenius (649b) a groupé un bon nombre de cas (dont celui-ci) où l'expression היה כ- signifie “se comporter comme se comporte” telle catégorie mentionnée.

On pourra donc traduire: “Au point du jour, le meurtrier se lève, / il assassine le pauvre et l'indigent; / et la nuit, il agit en voleur”.

Jb 24,18A עַל־פְּנֵי־מַיִם {A} 𝔐 θ' 𝔙 𝔖 ℭ // lic: σ' / lit: 𝔊
24,18B חֶלְקָתָם 𝔐 𝔊 𝔖 ℭ // assim-ctext: 𝔙 clav חֶלְקָתוֹ
24,18C כְּרָמִים {A} 𝔐 α' σ' θ' 𝔙 𝔖 ℭ // lit: 𝔊

☞ **Options de nos traductions:**

Steuernagel (*HSAT*) et Montet (*Cent*) estiment les vss 18 à 24 tellement corrompus qu'ils renoncent à les corriger. Plus optimiste, Dhorme (p. XXXVII) estime qu'on peut restaurer ce passage avec l'appui des versions, mais que “nous sommes en plein dans la thèse des amis de Job”. Donc, “il s'agit d'un passage accidentellement déplacé de son contexte primitif”. Estimant d'autre part que 27,12 offre les caractéristiques d'une conclusion de discours de Job et que 27,13a reprend 20,29a qui avait été prononcé par Çophar, il insère entre ces deux versets: “Sophar de Naamah prit la parole et dit:”, ce qui lui permet, juste après 27,13, de trouver un point d'insertion pour

24,18-24.

Larcher (J123) s'inspire de cela, mais préfère insérer 24,18-24 après 27,23, comme conclusion de ce discours de Sofar reconstitué, tout en estimant que “le texte en est très abîmé et nécessite de nombreuses conjectures”. Nos autres traductions ([N]RSV, [R]NEB, RL et TOB) laissent les vss 18-24 à leur place. Cette différence dans les options littéraires a des conséquences textuelles, déjà en ce vs 18 où J12 est seule à faire trois conjectures qui tiennent au fait qu'elle le lit juste après 27,23: Alors que le 𝔐 donne: קַל־הוּא עַל־פְּנֵי־מַיִם / תְּקֻלַּל חֶלְקָתָם בָּאָרֶץ / לֹא־יִפְנֶה דֶּרֶךְ כְּרָמִים, J12 commence par permuter les stiques 18b et 18c, puis elle conjecture en 18a מִפְּנֵי־יוֹם au lieu de עַל־פְּנֵי־מַיִם, en 18b חֶלְקָתוֹ au lieu de חֶלְקָתָם et en 18c מְרוֹמִים au lieu de כְּרָמִים.

✂ **Correcteurs antérieurs:**

Nous avons mentionné les choix de Dhorme qui ont orienté Larcher.

✍ **Les témoins anciens:**

De 19a à 20b, le 𝔊 (que nous citerons à propos du cas suivant) est tellement abrégé et libre qu'on peut le considérer comme littérairement autonome. 18a est le dernier stique d'un ajout astérisé de 10 stiques attribué à θ': ἐλαφρός ἐστιν ἐπὶ πρόσωπον ὕδατος. Au lieu des trois derniers mots, σ' porte: ἐπιπλέων ὕδατι. Pour 18b le 𝔊 offre: καταραθείη ἡ μερὶς αὐτῶν επὶ γῆς. À partir de 20c, la relation de 𝔊 avec sa vorlage redevient apparente.

La Syh, pour le stique 18c, attribue à α' la leçon suivante: ܠܐ ܢܦܢܐ ܒܐܘܪܚܐ ܠܐ ܡܬܕܒܪܢܘܬܐ ܕܟܪ̈ܡܐ, à σ' celle-ci: ܠܐ ܢܗܦܘܟ ܒܐܘܪܚܐ ܕܟܪ̈ܡܐ ܠܨܗܝܐ alors que θ' porterait: ܠܐ ܢܦܢܐ ܒܐܘܪܚܐ ܕܟܪ̈ܡܐ ܒܨܗܝܐ. Notons que ces trois traducteurs estiment avoir traduit en fin de phrase le mot צִיָּה par lequel le 𝔐 commence le vs suivant. Il est permis de douter de l'authenticité de la leçon attribuée à α'.

La 𝔙 offre: “levis est super faciem aquae / maledicta sit pars eius in terra / nec ambulet per viam vinearum”.

ܩܠܝܠ ܘܗܘ ܥܠ ܐ̈ܦܝ ܡ̈ܝܐ. ܬܬܠܛܠ ܡܢܬܗܘܢ ܒܐܪܥܐ. ܐܘܪܚܫ ܟܪ̈ܡܝܢ ܢܗ̈ܘܐ ܘܡܣܬܟܐ. est ce que la $\mathfrak{S}$ donne pour ce vs et les trois premiers mots du suivant.

Le $\mathfrak{C}$ porte: קַלִּיל הוּא לְמֵשָׁט עַל אַפֵּי מַיָּא / תְּהֵי לִיט אוּרְחָא שְׁעִיעַתְהוֹן בְּאַרְעָא / לָא יִסְכֵּי שְׁבִיל כַּרְמַיָּא. Les mss Urbinates 1 et Berlin Or fol 4 offrent ici un $\mathfrak{C}$1: / קַלִּיל הוּא לְמְשׁוּט עַל אַפֵּי מַיָּא תּוֹחִי אֻורְחָא שְׁעִיעֲתְהוֹן בְּאַרְעָא / וְלָא יִתְפְּנֵי אוֹרַח כְּרָמַיָּא et un $\mathfrak{C}$2: קַלִּילָא וּשְׁעִיעָא אֻורְחַתְהוֹן בְּאַרְעָא / וְלָא יִסְכֵּי שְׁבִילֵי כַּרְמַיָּא.

☞ **Choix textuel:**

La retouche textuelle de J12 constitue un excellent exemple de l'infime degré de probabilité qu'offrent certaines conjectures complexes cumulant — comme c'est ici le cas — d'abord un déplacement de 7 versets à 3 chapitres de distance, puis une permutation de deux stiques et enfin des corrections sans aucune base textuelle. Existe-t-il une seule chance que l'intuition d'un critique contemporain puisse, après vingt-cinq siècles, retrouver par des chemins si détournés le premier jet de cet écrit puissant et paradoxal?

24,18A. — La leçon עַל־פְּנֵי־מַיִם du $\mathfrak{M}$ a l'appui formel de θ', de la $\mathfrak{V}$, de la $\mathfrak{S}$ et du $\mathfrak{C}$. La traduction de σ' est plus libre. Le $\mathfrak{M}$ a donc reçu ici du comité la note {A}.

24,18B. — Le pronom suffixe de la 3[e] personne du pluriel de חֶלְקָתָם est attesté par le $\mathfrak{G}$, la $\mathfrak{S}$ et le $\mathfrak{C}$. C'est par assimilation au contexte que la $\mathfrak{V}$ l'a mis au singulier. Ce cas n'a pas été soumis au comité.

24,18C. — La leçon כְּרָמִים a été lue ici par tous les témoins. Aussi le comité lui a-t-il attribué la note {A}.

✉ **Interprétation proposée:**

Dans le contexte du $\mathfrak{M}$, juste après avoir dit en 17b que “le pillard est habitué aux épouvantes de l'ombre de la mort”, ces épouvantes sont comparées à une inondation qui pourrait l'engloutir et lui l'est à un fétu de paille. Les eaux auront beau s'enfler, il surnagera toujours. Et même si les gens du pays maudissent tout ce qui porte son nom, il s'en moque parce qu'il a pris le maquis et, ne passant plus par

“le chemin des vignes”, il n'a plus l'occasion d'entendre nommer “la vigne de ce vaurien de X”. On pourra donc s'inspirer de TOB pour traduire ce passage.

Jb 24,19A מֵימֵי־שֶׁלֶג 𝔐 𝔖 𝔗12 // err-ponct: 𝔙 clav מִמֵּי־שֶׁלֶג / lit: 𝔊
24,19B שְׁאוֹל 𝔐 𝔙 𝔖 𝔗12 // lit: 𝔊
24,19C חָטָאוּ {B} 𝔐 𝔖 𝔗12 // err-voc: 𝔊? 𝔙

☞ **Options de nos traductions:**

Dans le 𝔐, ce vs porte: צִיָּה גַם־חֹם יִגְזְלוּ מֵימֵי־שֶׁלֶג / שְׁאוֹל חָטָאוּ.

J12 conjecture וְיִשְׂרֹף שְׁאַר חִטָּיו au lieu de שֶׁלֶג שְׁאוֹל חָטָאוּ quand elle donne: “une chaleur sèche tarit les eaux / et brûle ce qui reste de ses blés”.

Selon BROCKINGTON, [R]NEB conjecture שָׁלֶג מֵימֵי au lieu de מֵימֵי־שֶׁלֶג et חַטָּא au lieu de חָטָאוּ quand elle offre: “As drought and heat make away with snow, / so the waters of Sheol make away with sinners”.

Conjecturant un singulier pour le verbe final, J3 donne: “Comme une chaleur sèche fait disparaître la neige, / ainsi le shéol celui qui a péché”. Ne notant qu'une traduction large, TOB donne: “Le sol altéré et la chaleur engloutissent l'eau des neiges. / Ainsi, dit-on, les enfers engloutissent celui qui a péché”.

[N]RSV porte: “Drought and heat snatch away the snow waters; / so does Sheol those who have sinned” et RL: “Der Tod nimmt weg, die da sündigen, / wie die Hitze und Dürre das Schneewasser verzehrt”.

✂ **Correcteurs antérieurs:**

Les critiques s'étant désintéressés de ces versets, les traducteurs ont dû improviser des conjectures qui n'ont guère eu de succès.

✍ **Les témoins anciens:**

Pour 19a à 20b, le 𝔊 improvise: ἀναφανείη δὲ τὰ φυτὰ αὐτῶν ἐπὶ γῆς ξηρά· / ἀγκαλίδα γὰρ ὀρφανῶν ἥρπασαν. / εἶτ’ ἀνεμνήσθη

αὐτοῦ ἡ ἁμαρτία, / ὥσπερ δὲ ὁμίχλη δρόσου ἀφανὴς ἐγένετο· / ἀποδοθείη δὲ αὐτῷ ἃ ἔπραξεν. La Syh donne pour α': ܘܒܡܫܡܫܢܘܬܐ ܢܓܪܘܢ ܡܠܝܐܬ. Quant à σ', on lui attribue: ܐܦ ܣܘܡܩܐ ܒܫܠܘܗ. Et la traduction suivante serait celle de θ': ܐܦ ܒܢ̈ܝ ܗܘܢ ܡܫܬܠܡܝܢ. Comme nous l'avons indiqué à propos du cas précédent, ces trois traducteurs ont rattaché le mot צִיָּה au vs 18.

La 𝔙 offre: “ad nimium calorem transeat ab aquis nivium / et usque ad inferos peccatum illius”.

Ayant lié, ainsi que nous l'avons vu à propos de 24,18, les trois premiers mots du verset hébreu au vs précédent, la 𝔖 continue: ܢܣܠܩܘܢ ܐܝܟ ܡ̈ܝܐ ܕܬܠܓܐ. ܒܫܘܒܐ ܢܣܘܩ ܠܫܝܘܠ.

Les mss Urbinates 1 et Berlin Or fol 4 ainsi que B1, B2 et la polyglotte de Londres offrent un ℭ1: צְהָיָא וּלְחוּד חוּמְתָא אָנְסִין מֵימֵי תַלְגָא וְלֵיתֵיהוֹן / הֵיכְדֵין לְשְׁיוֹל אִתְנְשִׁיאוּ שְׁיוֹל אִתְחַיַּבוּ et un ℭ2 הֵיךְ צָהוּתָא וְחוּמָא דְאָנְסִין מֵימֵי תִלְגָא וְלֵיתֵיהוֹן / הֵכְדֵין לִשְׁיוֹל אִתְנְשִׁיאוּ שְׁיוֹל אִתְחַיַּבוּ. Le ms Urbinates 1 écrit צַחְיָא et צַהוּתָא. La polyglotte d'Anvers n'offre que ℭ1 et sous une forme abrégée: après le mot תַלְגָא, elle achève le vs par שְׁיוֹל אִתְחַיַּבוּ. Au lieu de ces deux derniers mots, la polyglotte de Londres donne seulement דְאִתְחַיַּבוּ en ℭ1 comme en ℭ2.

☞ **Choix textuel:**

Pour les trois mots qui nous concernent, le 𝔊 est littérairement autonome. C'est donc du témoignage des autres versions que nous traiterons.

24,19A. — L'expression מֵימֵי־שֶׁלֶג a été lue par la 𝔖 et par les deux formes du ℭ. La 𝔙 a lu מִמֵּי־שֶׁלֶג.

24,19B. — Le mot שְׁאוֹל a été lu par toutes les versions qui nous ont été conservées. Ces deux premiers cas n'ont pas été soumis au comité.

24,19C. — Le mot חָטָאוּ du 𝔐 a été lu par la 𝔖 et les deux formes du ℭ. La 𝔙 a lu חֶטְאוֹ, et peut-être le 𝔊, si on relie à ce mot son αὐτοῦ ἡ ἁμαρτία, quoique rien ne l'indique dans le contexte. Ici, le comité a noté {B} la leçon du 𝔐.

🖂 **Interprétation proposée:**

Au moins les vss 19 et 20 constituent dans la bouche de Job une parodie de l'optimisme moralisant et apologétique de son époque et sont même peut-être une citation implicite de certains logia connus de son entourage.

Comme Rosenmüller l'a noté, en cette maxime très ramassée, quoique d'une syntaxe tout à fait normale, les mots שְׁאוֹל חָטָאוּ doivent être explicités en כֵּן שְׁאוֹל יִגְזֹל אֶת־אֲשֶׁר חָטָאוּ.

On pourra donc traduire: “Le sol desséché et aussi la chaleur engloutissent l'eau de neige. / [De même] le Shéol [engloutit] ceux qui ont péché”.

Jb 24,20A רֶחֶם {A} 𝔐 // err-exeg: 𝔙, ℭ1 / facil-synt: 𝔖 / lit: 𝔊, ℭ2
24,20B מְתָקוֹ {A} 𝔐 // err-exeg: 𝔙, ℭ1 / facil-synt: 𝔖 / lit: 𝔊, ℭ2
24,20C רִמָּה {A} 𝔐 𝔙 𝔖 // facil-synt: ℭ1 / lit: 𝔊, ℭ2

☞ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 offre ici: / יִשְׁכָּחֵהוּ רֶחֶם מְתָקוֹ רִמָּה / עוֹד לֹא־יִזָּכֵר / וַתִּשָּׁבֵר כָּעֵץ עַוְלָה.

J123 conjecture שְׁמֹה au lieu de רִמָּה quand elle traduit “Le sein qui l'a formé l'oublie / et son nom n'est plus mentionné. / Ainsi est foudroyée comme un arbre l'iniquité”. Seule J3 dit que cela suppose aussi une conjecture de פְּתָקוֹ au lieu de מְתָקוֹ.

RSV adopte la 1e de ces conjectures et semble conjecturer רְחֹב מְקוֹמוֹ au lieu de רֶחֶם מְתָקוֹ quand elle donne: “The squares of the town forget them; / their name is no longer remembered; / so wickedness is broken like a tree”. NRSV y renonce quand elle traduit: “The womb forgets them; the worm finds them sweet; / they are no longer remembered; / so wickedness is broken like a tree”.

Transférant 20c après 24a pour obtenir la rectification prosodique de deux tristiques, NEB donne ici: “The womb forgets him, the worm sucks him dry; / he will not be remembered ever after”. REB renonce à ce transfert et donne ici: “The womb forgets them, the worm sucks them dry; / they will not be remembered ever after. /

Iniquity is snapped like a stick”.

RL porte: “Der Mutterschoß vergißt ihn; die Würmer laben sich an ihm. / An ihn denkt man nicht mehr; / so zerbricht Frevel wie Holz” et TOB: “Le sein qui le porta l'oublie, mais la vermine fait de lui ses délices, / on ne se souvient plus de lui. / La perfidie a été brisée comme un arbre”.

✄ **Correcteurs antérieurs:**

Les deux conjectures de RSV ont été proposées par Beer (BH3). La conjecture propre à J3 l'a été par Dhorme.

✍ **Les témoins anciens:**

À propos du cas précédent, nous avons cité le texte aberrant qu'offre le 𝔊 pour 20ab. À partir de 20c, on reconnaît la vorlage: συντριβείη δὲ πᾶς ἄδικος ἴσα ξύλῳ ἀνιάτῳ.

Pour ce vs la 𝔙 donne: “obliviscatur eius misericordia / dulcedo illius vermes / non sit in recordatione / sed conteratur quasi lignum infructuosum”.

La 𝔖 a: ܘܐܬܛܠܒܘܗ ܡܢ ܡܪܚܡܐ. ܡܬܡܬܩ ܐܢܘܢ ܪܡܬܐ. ܘܡܫ̈ܝܬܐ ܬܘܒ ܠܐ ܢܬܕܟܪܘܢ. ܘܬܬܒܪ ܐܝܟ ܩܝܣܐ ܥܘܠܐ.

Le ℭ offre: אַכְזְרָאִין דִנְשִׁיאוּ לְרָחֲמָא מִסְכֵּינִין אִתְבַּסִּימוּ לְרַחְשָׁא / תּוּב לָא יִדְּכַר / וְתִתְּבַר הֵיךְ קֵיסָא עִילִיתָא /. B1, B2 et la polyglotte de Londres font suivre cela d'une deuxième paraphrase targumique très libre dont le ms Villa-Amil 5 et Arias Montano nous montrent qu'elle doit se rattacher au vs 19: “Parce qu'ils ont laissé tomber en désuétude le prélèvement de la dîme dont ils avaient reçu le précepte; au moment de la chaleur de l'été, ils ont été privés des eaux de la pluie et de la neige. Ils ont été condamnés à la demeure du sépulcre”.

☞ **Choix textuel:**

24,20A. — Le mot רֶחֶם a été bien identifié par la 𝔖 qui a facilité la syntaxe. Il a été lu, mais interprété au sens de ‘miséricorde’ par la 𝔙 et le ℭ.

24,20B. — La forme מְתָקוֹ n'a été traduite littéralement par aucune de nos versions. Mais on la repère derrière les divergences de

celles-ci; la 𝔖 ayant conservé la forme verbale en mettant le suffixe au pluriel, alors que la 𝔙 conservait le singulier du suffixe, mais interprétait le radical en substantif. Quant au ℭ, il a compris le ‘waw’ final comme la désinence d'un accompli pluriel à la 3e personne.

24,20C. — Le mot רִמָּה a été lu et reconnu par tous, le ℭ lui ayant joint une préposition pour harmoniser avec sa traduction du mot précédent.

En ces trois cas, le comité a attribué au 𝔐 la note {A}, estimant que les versions ne lui opposent aucune variante vraisemblable à partir de laquelle on pourrait situer les divers témoins textuels comme on peut les situer à partir du 𝔐.

✉ **Interprétation proposée:**

Une traduction littérale (que l'on pourrait assouplir en s'inspirant de TOB) serait: “Le sein maternel l'oublie, la vermine s'en délecte; / il n'est plus objet de souvenir; / l'iniquité fut brisée comme un arbre”.

Jb 24,21 רֹעֶה {A} 𝔐 // exeg: ℭ / err-voc: 𝔙 𝔖 clav רָעָה / lic: 𝔊

☞ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 offre ici: רֹעֶה עֲקָרָה לֹא תֵלֵד / וְאַלְמָנָה לֹא יְיֵטִיב. J123 dit se fonder sur le ℭ pour corriger רֹעֶה en הֵרַע quand elle traduit: “(J12: + car) il a maltraité la femme stérile, privée d'enfants, / il s'est montré dur pour la veuve”. Corrigeant de même, [R]NEB porte: “*They* (NEB: He) may have wronged the barred childless woman / and been no help to the widow”. Disant se fonder sur le 𝔊 et le ℭ, NRSV donne: “They harm the childless woman, / and do no good to the widow”. RL offre, elle aussi: “Er hat bedrückt die Unfruchtbare, die nicht gebar, / und hat der Witwe nichts Gutes getan”.

RSV traduisait: “They feed on the barren childless woman, / and do no good to the widow” et TOB: “quelqu'un entretient une femme stérile qui n'enfante pas, / mais il ne donne pas la joie à la veuve”.

✂ **Correcteurs antérieurs:**

La correction retenue par J123 avait été proposée par MICHAELIS (OEB VIII 199) et BEER (BH23).

✍ **Les témoins anciens:**

Le 𝔊 donne ici: στεῖραν γὰρ οὐκ εὖ ἐποίησεν / καὶ γύναιον οὐκ ἠλέησεν. Selon DHORME, le רעה initial a été traduit en fin de 24,20 par ἀνιάτῳ. Selon d'autres il l'aurait été par οὐκ εὖ ἐποίησεν, alors que לא תלד aurait été omis comme faisant double emploi avec עקרה.

χήραν est donné par οἱ λοιποί, au lieu de γύναιον.

La 𝔙 porte: "pavit enim sterilem et quae non parit / et viduae bene non fecit".

La 𝔖 offre pour ce vs: ܘܡܒܪܬܐ ܒܥܩܪܬܐ ܠܐ ܝܠܕܬ. ܠܐܪܡܠܬܐ ܠܐ ܐܛܐܒܘ.

Le ℭ porte: דְּמֵרַע עֲקָרָא דְלָא תֵילֵד / וְאַרְמַלְתָּא לָא יוֹטִיב. Les mss Urbinates 1 et Berlin Or fol 4 écrivent דִּמְיָרַע et דְּמַיְרַע.

☞ **Choix textuel et interprétation proposée:**

LUTHER traduisait רֹעֶה par "er hat beleidiget" et la KJ par "he evil entreateth". C'est l'option de SANCTES PAGNINI se fondant dans son *Thesaurus* sur les *Shorashim* de RADAQ et sur RALBAG (qui glose en משבר, sous l'influence probable du ℭ). RADAQ estimait que l'on a ici un cas où la réalisation ל״ה du bilittère רע avait le même sens que sa réalisation ע״ע.

En *CTAT3* 560,18s nous avons déjà rapproché ce cas de Os 9,2 et de Pr 29,3, estimant que ce sont trois emplois de רעה au sens "entretenir quelqu'un, assurer la nourriture de quelqu'un". Ce sens est donné ici par TOB. En רעה II, *HAL* rapproche ces trois cas au sens de "entrer en relation avec, lier amitié avec". C'est plutôt au sens que nous proposions que le midrash *Bereshit Rabba* (sur Gn 4,19) a compris notre texte: il y voit mentionnée la faute de ceux qui entretiennent, pour le seul plaisir des relations sexuelles, une femme à qui ils font prendre des contraceptifs pour qu'elle n'enfante pas. Dans le parallèle du stique suivant, Job oppose "faire du bien à la veuve", c'est-à-dire exercer le

lévirat qui est le type même de la relation sexuelle vertueuse et complètement désintéressée, puisqu'elle ne vise qu'à “relever le nom du frère sur son héritage”.

Voulant laisser ouverts tous ces sens, mais estimant qu'il ne s'agit pas ici d'un problème textuel, le comité a attribué ici au 𝔐 la note {A}.

Jb 24,24 כַּכֹּל {A} 𝔐 𝔙 𝔖 𝔗 // exeg: 𝔊, Qtg

☞ Options de nos traductions:

Le 𝔐 porte ici un tristique: רוֹמּוּ מְּעַט וְאֵינֶנּוּ / וְהֻמְּכוּ כַּכֹּל יִקָּפְצוּן / וּכְרֹאשׁ שִׁבֹּלֶת יִמָּלוּ.

Corrigeant d'après le 𝔊 כַּכֹּל יִקָּפְצוּן en כְּמַלּוּחַ יִקְטְפוּן, J123 donne: “Élevé pour un temps, il disparaît, / il s'affaisse comme l'arroche qu'on cueille, / il se fane comme la tête des épis”. Disant aussi corriger selon le 𝔊, [N]RSV offre: “They are exalted a little while, and then are gone; / they wither and fade like the mallow; / they are cut off like the heads of grain”.

Sans mention de correction, [R]NEB porte pour les deux derniers stiques: “*Laid low they* (NEB: They are laid low and) wilt like a mallow-flower; / they droop like an ear of corn on the stalk”.

RL donne: “Sie sind hoch erhöht; aber nach einer kleinen Weile sind sie nicht mehr da; / sie sinken hin und werden hinweggerafft wie alle; / wie die Spitzen der Ähren werden sie abgeschnitten” et TOB: “Eux sont élevés pour un peu de temps, et puis plus rien. / Ils se sont effondrés comme tous ceux qui sont moissonnés, / ils seront coupés comme une tête d'épi”.

✄ Correcteurs antérieurs:

C'est de Dhorme que vient la correction retenue par J123.

✍ Les témoins anciens:

Le 𝔊 porte: πολλοὺς γὰρ ἐκάκωσεν τὸ ὕψωμα αὐτοῦ· / ἐμαράνθη δὲ ὥσπερ μολόχη ἐν καύματι / ἢ ὥσπερ στάχυς ἀπὸ καλάμης αὐτόματος ἀποπεσών.

La 𝔙 offre: “elevati sunt ad modicum et non subsistent / et humiliabuntur sicut omnia et auferentur / et sicut summitates spicarum conterentur”.

La 𝔖 donne pour ce vs: ܥܠܥܠܘ ܘܠܝܬ ܐܢܘܢ. ܘܐܬܡܟܟܘܢ ܘܐܬܟܢܫܘܢ ܟܠܗܘܢ ܐܝܟ ܥܒܪܐ. ܘܐܝܟ ܪܝܫܐ ܕܫܒ̈ܠܬܐ ܢܬܡܟܟܘܢ ܘܢܬܦܪܟܘܢ.

Selon la polyglotte de Londres, le ℭ traduit: אוֹרִיכוּ כִּזְעֵיר פּוֹן וְלֵיתוֹי רַשִּׁיעָא / וְאִתְמְכִיאוּ כְּכָל מָה יִתְקַטְּעוּן / וּכְרֵישׁ שִׁבּוּלָא יִתְקַטְּפוּן. Pour le deuxième stique, B1 et B2 donnent וְאִיתְמַכְנְאוּ בִּזְמַן דִּיסוּפוּן יִתְקַטְּעוּן. Pour ce vs, la polyglotte d'Anvers paraphrase: זְקִיפוּ זְעֵיר וְלֵיתוֹהִי חַיָּבָא / וְאִתְמָאכוּ וְהֵיךְ כָּל מָה דַעֲבְדוּ אִתְפְּרַעוּ בְּמַיָּא רְתִיחִין קַלְקַלוּ וּבְמַיָּא רְתִיחִין טָפְזִין וּמֵדַיִן / וְהֵיךְ רֵישׁ שׁוּבְלָא יִתְמוֹלְלוּן. Les mss Urbinates 1 et Berlin Or fol 4 donnent זְקוּפוּ כִּזְעֵיר וְלֵיתוֹהִי חַיָּיבָא / וְאִתְמְכִיכוּ וְהֵיךְ כָּל דַּעֲבָדוּ אִתְפְּרָעוּ בְּמַיָּא רְתֵיחִין קַלְקִילוּ בְּמַיָּא רְתֵיחִין טַפְזִין דְּמִדַּיְינִין/ וְהֵיךְ רֵישׁ שׁוּבְלָא יִתְמוֹלְלוּן.

Qtg porte ici]אׂ יתקׄצון כיבׂלׂא פׂפו[.

☞ **Choix textuel:**

Selon Löw (I 698), יַבְלָא désigne le chiendent. Quant au 𝔊, rien ne prouve qu'il ait lu כְּמַלּוּחַ, puisqu'en 30,4 il traduit מַלּוּחַ par ἅλιμα, pluriel de ἅλιμον (la racine מלח correspondant à ἅλς) qui est l'arroche; alors que μαλάχη ou μολόχη est la mauve. Il semble bien que ces deux versions, frappées, comme nos traducteurs actuels, par le parallélisme existant entre 24b et 24c, ont cherché derrière ce כֹּל un nom de plante. Il ne s'agit donc de leur part que d'une initiative exégétique. Aussi le comité a-t-il attribué ici au 𝔐 la note {A}.

✉ **Interprétation proposée:**

Ici, SCHULTENS rapporte une suggestion de IKEN: Ce כֹּל ne serait-il pas le nom persan de la rose: گُل ? C'est évidemment ce qui respecterait le mieux le 𝔐. Mais il a raison de considérer comme trop fragiles les bases de telles suggestions. Mieux vaut comprendre “comme tous” au sens de “comme tous les autres”, c'est-à-dire comme tous ceux qui s'étaient élevés avant eux.

On pourra donc traduire: “Ils se sont élevés pour peu de temps, puis cela n'existe plus, / et ils s'effondreront comme tous les autres, ils seront moissonnés, / ils seront coupés comme une tête d'épi”.

Jb 25,3 אוֹרֵהוּ {C} 𝔐 𝔙 𝔖 ℭ (vel err-graph) // cor אוֹרְבוֹ {C} 𝔊 σ′ Qtg? (vel err-graph)

☞ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 donne ici: הֲיֵשׁ מִסְפָּר לִגְדוּדָיו / וְעַל־מִי לֹא־יָקוּם אוֹרֵהוּ.

J12 lisaient avec le 𝔊 אוֹרְבוֹ au lieu de אוֹרֵהוּ et donnaient: “Peut-on dénombrer ses troupes, / se vanter d'éviter ses embuscades?”. Renonçant à cette correction, J3 offre: “Peut-on dénombrer ses troupes? / Contre qui ne surgit pas son éclair?” Corrigeant comme J12, [R]NEB porte: “His squadrons are without number; / at whom will they not spring from ambush?”

[N]RSV traduit: “Is there any number to his armies? / Upon whom does his light not arise?”, RL: “Wer will seine Scharen zählen? / Und über wem geht sein Licht nicht auf?” et TOB: “Peut-on compter ses légions? / Sur qui sa lumière ne se lève-t-elle pas?”

✂ **Correcteurs antérieurs:**

Ici encore, c'est Dhorme et Montet (*Cent*) qui, à la suite de Michaelis (OEB VIII 201), ont formulé la correction retenue par J123.

✍ **Les témoins anciens:**

Le 𝔊 porte ici: μὴ γάρ τις ὑπολάβοι ὅτι ἔστιν παρέλκυσις πειραταῖς; / ἐπὶ τίνας δὲ οὐκ ἐπελεύσεται ἔνεδρα παρ’ αὐτοῦ;

Pour le premier stique, σ′ donne: μὴ ἔστιν ἀριθμὸς τῶν στρατιῶν αὐτοῦ et, au lieu de ἔνεδρα, il porte: ἐπιτάγματα. Montfaucon, Trommius et Schleusner traduisaient ce mot par “præcepta”, Dhorme voyant là une interprétation métaphorique de “sa lumière”. Étant donné que ce mot est en parallèle avec les ‘armées’ mentionnées par σ′ au stique précédent, il semble préférable de lui donner le sens de “troupes de réserve” qu'il a chez Plutarque (*Pomp.*

69) et dans certains papyri*. ASCLÉPIODOTE† précise qu'il s'agit de troupes légères tenues en réserve pour venir à l'aide des phalanges plus lourdement équipées.

La 𝔙 offre: “numquid est numerus militum eius / et super quem non surget lumen illius”.

ܘܠܝܬ ܡܢܝܢܐ ܠܓܝܣܘܗܝ. ܘܥܠ ܡܢܘ ܠܐ ܕܢܚ ܢܘܗܪܗ est la traduction de la 𝔖 pour ce vs.

Le 𝔗 donne: הַאִית סְכוּם לְאוֹכְלוֹסוֹי / וְעַל מַן לָא יְקוּם נְהוֹרֵיהּ.

Qtg n'est pas conservé pour ce mot, mais il met au féminin (תקוׄם) le verbe dont il est le sujet, laissant entendre par là que sa traduction n'était pas נהורה qui serait masculin.

☞ **Choix textuel:**

La mp note comme hapax la graphie de ce mot. Cette graphie emphatique du suffixe vient d'apparaître dans la forme וְעֵינֵיו en 24,23. Elle est donc très bien en place dans ce contexte, quoiqu'elle ait pu surprendre certains lecteurs.

On lira en 31,26: אִם־אֶרְאֶה אוֹר כִּי יָהֵל / וְיָרֵחַ יָקָר הֹלֵךְ׃ où il est évident que אוֹר désigne le soleil. On a ici un contexte analogue, puisque יָרֵחַ entrera en scène au vs 5a, puis les étoiles en 5b. Les troupes du Seigneur que l'on ne peut dénombrer (3a) sont l'ensemble des astres. Il est normal qu'ils soient énumérés dans l'ordre de succession: soleil, lune et étoiles. Le vs 2 a servi d'introduction aux vss 3 à 5. Dieu était présenté au premier stique, sous les couleurs de l'autorité qui se fait redouter (à cela correspondent en 3a les troupes d'attaque) et, au second stique, comme celui qui établit la paix dans les hauteurs (à cela correspond le règne du soleil au zénith). Sous l'éclat du

---

* Sur ce sens de “troupes de réserve”, cf. B.P. GRENFELL, *An Alexandrian Erotic Fragment and Other Greek Papyri Chiefly Ptolemaic*, Oxford 1896, p. 40s, note 6.

† *Tactique*, VI 3. Cf. note 3 de *Aeneas Tacticus, Asclepiodotus, Onasander…* by Members of the Illinois Greek Club, Lœb Library, 1948, p. 275.

soleil de Dieu, l'homme ne pourra plus passer pour juste ni pour pur (vs 4), puisque lune et étoiles y perdent leur rayonnement et leur pureté (vs 5). Qu'en est-il alors de l'homme, cette vermine et du fils d'Adam, cette larve! Comme on peut le constater, cet ensemble est parfaitement cohérent et il s'exprime bien dans le style de ce livre.

Il est cependant frappant que le 𝔊, suivi très probablement par σ′, a traduit tout autrement. A-t-il lu ou cru lire אורבו? Ou bien a-t-il voulu obtenir un parallèle matériel pour les ‘troupes’ de 3a? Étant donné que, pour une fois, le 𝔊 de Job semble pouvoir nous apporter un témoignage textuel, le comité a jugé prudent de se diviser, attribuant 3 {C} au 𝔐 et 3 {C} au 𝔊. D'ailleurs le collectif masculin אֹרֶב est syntaxiquement un excellent sujet pour וְעַל־מִי לֹא־יָקוּם.

✉ **Interprétation proposée:**

Notant que l'expression קום על dénote une certaine agressivité, on pourra traduire, avec le 𝔐: “Existe-t-il un nombre pour ses légions? / Qui sa lumière n'éblouit-elle pas?”, ou, en corrigeant ce mot selon le 𝔊: “Existe-t-il un nombre pour ses légions? / Contre qui son embuscade ne surgira-t-elle pas?”

Jb 25,5 עַד {B} 𝔐 𝔙 // lic: 𝔖 / paraphr: ℭ / exeg: 𝔊

☞ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 offre ici: הֵן עַד־יָרֵחַ וְלֹא יַאֲהִיל / וְכוֹכָבִים לֹא־זַכּוּ בְעֵינָיו.

Selon Brockington, [R]NEB vocalise עָד quand elle donne: “If the circling moon is found wanting, / and the stars are not innocent in his eyes”.

J123 porte: “La lune même est sans éclat, / les étoiles *ne sont pas pures* (J1: sont ternies) à ses yeux”, [N]RSV: “*If* (RSV: Behold) the moon is not bright / and the stars are not *pure* (RSV: clean) in his sight”, RL: “Siehe, auch der Mond scheint nicht hell, / und die Sterne sind nicht rein vor seinen Augen” et TOB: “Si même la lune perd sa brillance, / et si les étoiles ne sont pas pures à ses yeux”.

✄ **Correcteurs antérieurs:**

C'est à DRIVER (*Problems*, 161s) que NEB a emprunté sa conjecture vocalique.

✍ **Les témoins anciens:**

Le 𝔊 porte ici: εἰ σελήνῃ συντάσσει, καὶ οὐκ ἐπιφαύσκει· / ἄστρα δὲ οὐ καθαρὰ ἐναντίον αὐτοῦ.

La 𝔙 offre: “ecce etiam luna non splendet / et stellae non sunt mundae in conspectu eius”.

La 𝔖 donne ici: ܗܐ ܣܗܪܐ ܠܐ ܡܢܗܪ ܠܡܕܢܚܐ. ܘܟܘ̈ܟܒܐ ܠܐ ܕܟܝܢ ܩܕܡܘܗܝ.

Selon les mss Urbinates 1 et Berlin Or fol 4 ainsi que la polyglotte de Londres, le ℭ paraphrase: הָא עַד דְּפִגְמָא דְסִיהֲרָא בִּסְטַר מַדִּנְחָא לָא יְנְהַר שִׁמְשָׁא / וְכוֹכְבַיָּא לָא אִתְבְּרִירוּ קֳדָמוֹי. Au lieu de אִתְבְּרִירוּ, B1 et B2 écrivaient אִיתְבְּרִי. La polyglotte d'Anvers porte שִׁמְשֵׁהּ au lieu de שִׁמְשָׁא.

☞ **Choix textuel:**

Comme on peut le constater en Ag 2,19; Ex 14,28; Jg 4,16 et 2 S 17,22, l'expression ... לֹא ... עַד signifie: “même ... ne fait pas ...”. Elle est donc très bien en place ici.

Cependant le comité n'a attribué à la leçon du 𝔐 que la note {B}, car il est resté intrigué par la mystérieuse traduction du 𝔊 qui a cru lire ici le verbe יעד.

✉ **Interprétation proposée:**

On pourra traduire ce vs: “Voici, la lune elle-même n'est pas brillante / et les étoiles ne son pas pures à ses yeux”.

Jb 26,9 כִּסֵּה {A} 𝔐 θ′ 𝔙 // paraphr: ℭ / assim-ctext: 𝔖

⚩ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 offre pour ce vs: מְאַחֵז פְּנֵי־כִסֵּה / פַּרְשֵׁז עָלָיו עֲנָנוֹ.

Conjecturant une vocalisation כֶּסֶה, J123 porte: “Il couvre la face

de la pleine lune / et déploie sur elle sa nuée”. Conjecturant de même, selon BROCKINGTON, [R]NEB donne: “ He *veils* (NEB: covers) the face of the full moon, / unrolling his clouds across it”. Sans mention d'une correction, [N]RSV écrit: “He covers the face of the (NRSV + full) moon, / and spreads over it his cloud”.

RL traduit: “Er verhüllt seinen Thron / und breitet seine Wolken davor” et TOB: “qui dérobe la vue de son trône / en étendant sur lui sa nuée”.

✂ **Correcteurs antérieurs:**

DHORME prétendait qu'IBN EZRA avait reconnu dans כִּסֵּה une fausse ponctuation pour כֶּסֶה “pleine lune”. C'est à HOUBIGANT qu'il empruntait cette information inexacte. Ici, IBN EZRA dit seulement: פני כסא. הוא השמים כענין ה׳ בשמים הכין כסאו. La ponctuation כֶּסֶה a été adoptée par EHRLICH, DELITZSCH (*Fehler* 72a) et MONTET (*Cent*).

✍ **Les témoins anciens:**

Le 𝔊 n'ayant pas traduit ce passage, on lit dans une suite de 14 stiques astérisés attribués à θ': ※ὁ κρατῶν πρόσωπον θρόνου, / ἐκπετάζων ἐπ’ αὐτὸν νέφος αὐτοῦ✓.

La 𝔙 offre ici: “qui tenet vultum solii sui / et expandit super illud nebulam suam”.

ܐܚܕ ܒܟܣܝ̈ܐ ܠܬܫܡܫܬܐ. ܘܦܪܣ ܥܠܘܗܝ ܥܢܢܗ ܚܫܘܟܐ est ce que la 𝔖 porte en ce vs. La traduction de כִּסֵּה a été influencée par le mot כְּסוּת de 6b.

Le 𝔗 paraphrase: מְאַחֵד בַּאֲמִטְתָא דְמִן כּוּרְסֵיהּ מִן בְּגְלַל דְלָא יַחְמוּנֵיהּ מַלְאָכַיָא / פְּרַס הֵיךְ פַּרְגּוֹדָא עֲלַוֵי עֲנָנָא דִיקָרֵיהּ. B1 et B2 écrivaient בְּמִיטְתָא.

☞ **Choix textuel:**

Vu le caractère purement conjectural de כֶּסֶה, le comité a attribué au 𝔐 la note {A}.

✉ **Interprétation proposée:**

Le trône divin signifie l'exercice du gouvernement de Dieu. C'est un mystère qui est voilé aux yeux de celui qui voudrait le déchiffrer. On pourra traduire comme TOB l'a fait.

Jb 27,8A יִבְצָע {B} 𝔐 ℭ 𝔖 // exeg: 𝔊 𝔙
27,8B יֵשֶׁל {B} 𝔐 *α' σ'* 𝔙 𝔖 ℭ // exeg: 𝔊?

☞ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 porte ici: כִּי מַה־תִּקְוַת חָנֵף כִּי יִבְצָע / כִּי יֵשֶׁל אֱלוֹהַּ נַפְשׁוֹ.

J123 dit d'abord conjecturer יִפְגַּע au lieu de יִבְצָע, puis lire avec le 𝔊 et la 𝔖 יִשָּׂא לֶאֱלוֹהַּ au lieu de יֵשֶׁל אֱלוֹהַּ quand elle donne: “Quel espoir, en effet, reste à l'impie quand il supplie / et qu'il élève vers Dieu son âme?”

Selon Brockington, [R]NEB conjecture יְבֻצַּע au lieu de יִבְצָע et יֵשַׁל (pour יִשְׁאַל) ou יָשֹׁל au lieu de יֵשֶׁל quand elle traduit: “What hope has a godless man, when he is cut off, / when God takes away his life?”.

Sans note, RL donne: “Denn was ist die Hoffnung des Ruchlosen, wenn Gott mit ihm ein Ende macht / und seine Seele von ihm fordert?”.

[N]RSV porte ici: “For what is the hope of the godless when God cuts *them* (RSV: him) off, / when God takes away *their lives* (RSV: his life)?” et TOB: “Quel profit peut espérer l'impie / alors que Dieu va le dépouiller de la vie?”.

✂ **Correcteurs antérieurs:**

Se fondant sur la graphie שֶׁלָתֵךְ en 1 S 1,17, Schnurrer (p. 268s) a suggéré d'interpréter (mais non de corriger) la graphie יֵשֶׁל comme si c'était יִשְׁאַל. Oort, puis Beer (BH23) ont transformé cette suggestion en une demande de correction. C'est à Perles (I 48), par Dhorme, que J123 a emprunté sa correction de ce mot, comme aussi celle de יִבְצָע. [R]NEB, dans la mise de ce verbe au pual, suit Budde,

cité ici par DRIVER (*Problems*, 162).

✍ **Les témoins anciens:**

Le 𝔊 porte ici: καὶ τίς γάρ ἐστιν ἐλπὶς ἀσεβεῖ ὅτι ἐπέχει; / πεποιθὼς ἐπὶ κύριον ἆρα σωθήσεται;

Au lieu du verbe ἐπέχει, les Catenæ attribuent à *α'σ'*: πλεονεκτεῖ.

La 𝔙 donne: “quae enim spes est hypocritae si avare rapiat / et non liberet Deus animam eius”.

La 𝔖 porte ici: ܡܢܘ ܣܒܪܗ ܕܚܢܦܐ ܕܥܘܠܐ ܢܒܨܐ. ܒܥܒܕܐ ܕܢܦܠܛ ܠܗ ܐܠܗܐ ܠܢܦܫܗ.

Ici le ℭ est plus discret dans sa paraphrase: אֲרוּם מַן סְבַר דִּילָטוֹר אֲרוּם יִכְנוֹשׁ מָמוֹן דִּשְׁקַר / אֲרוּם יְנַתַּר אֱלָהָא נַפְשֵׁיהּ. Les mss Urbinates 1 et Berlin Or fol 4 donnent מָה au lieu de מַן.

☞ **Choix textuel:**

Avec un bon nombre de mss, ABULWALID (sous נשל) lit יַשֶּׁל (qui serait un hifil de נשל), alors que les mss A, F, Cm et Ba, ainsi que l'édition B2 lisent יֵשֶׁל qui oriente vers un qal apocopé de שׁלה. L'exégèse la plus traditionnelle (depuis YÉFET BEN ÉLY jusqu'à GESENIUS, en passant par MENAḤEM BEN SARUQ et RASHI) admet qu'ici ce verbe a un sens transitif identique à celui de נשל, c'est-à-dire “extraire, dégaîner, déchausser”. Le *Talmud Babli* (Baba Qamma 119a) et le ℭ supposaient déjà ce sens auquel se rattachent probablement les traductions de la 𝔖, du 𝔊 et de la 𝔙. Notons cependant que DAVID BEN ABRAHAM (I 257,34), traduisant ce verbe comme s'il lisait יִשְׁאַל, avait déjà eu l'idée que formulera SCHNURRER.

Celui-ci estime que le ἐπέχει du 𝔊 signifie ici être tendu vers le gain et correspond donc bien à יִבְצָע. C'est en tout cas la leçon du 𝔐 qu'ont traduite ici toutes les autres versions. On est cependant en droit d'hésiter entre deux sens de ce verbe, ainsi que nous le verrons. Mais cela n'impliquerait aucune correction. Aussi le comité a-t-il en ces deux cas, attribué au 𝔐 la note {B}.

✉ **Interprétation proposée:**

En Am 9,1 le qal de בצע a le sens transitif de 'rompre'. Ce sens conviendrait bien ici où il s'agit de la תִּקְוָה de l'impie, c'est-à-dire du fil, servant (comme en Jb 7,6) de métaphore à l'espérance.

La plupart des versions et des exégètes anciens ont pourtant compris ce verbe au sens d'accumuler des gains. Ce verset prend alors un sens évoquant la parabole de Lc 12,16-21.

On pourra donc traduire ou bien: "Oui, qu'est le fil [de vie] d'un impie quand on le coupe, / quand Dieu arrache son âme?", ou bien: "Oui, quelle est l'espérance de l'impie quand il s'enrichit, / alors que Dieu va arracher son âme?".

Jb 27,18 כָּעָשׁ {B} 𝔐 𝔊1 𝔙 ℭ // assim 8,14: 𝔊2 𝔖

☞ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 porte ici: בָּנָה כָעָשׁ בֵּיתוֹ / וּכְסֻכָּה עָשָׂה נֹצֵר.

Au lieu de כָּעָשׁ, J123 lit, avec le 𝔊 et la 𝔖: הָעַכָּבִישׁ quand elle donne: "Il s'est bâti une maison d'araignée, / il s'est construit une hutte de gardien". Avec les mêmes appuis, RSV offre: "The house which he builds is like a spider's web, / like a booth which a watchman makes". RL porte: "Er baut sein Haus wie eine Spinne / und wie ein Wächter eine Hütte macht".

Sans note, [R]NEB donne: "The house he builds is flimsy as a bird's nest / or a shelter put up by a watchman" et NRSV: "They build their houses like nests, / like booths made by sentinels of the vineyard".

TOB traduit: "Il a bâti sa maison comme le fait la mite, / comme la hutte qu'élève un guetteur".

✂ **Correcteurs antérieurs:**

Luther traduisait déjà ce mot par "wie eine Spinne", exégèse qui fut ressuscitée par Merx, Grætz (*Weisheit* 410), Oort et Beer (BH23) à titre de correction avant d'être adoptée par Montet (*Cent*).

"Comme un nid" suppose une ponctuation כְּעֵשׁ et a été tiré de l'arabe عُشّ par Ehrlich. Cette conjecture avait été faite par Schultens

(*Opera* 59) qui y renonça ensuite dans son commentaire.

✍ **Les témoins anciens:**

Pour ce vs, le 𝔊 donne seulement: ἀπέβη δὲ ὁ οἶκος αὐτοῦ ὥσπερ σῆτες / καὶ ὥσπερ ἀράχνη, cela étant suivi en plusieurs témoins par un ajout astérisé ⁜ἃ συνετήρησεν↙ attribué à σ′.

La 𝔙 offre: “aedificavit sicut tinea domum suam / et sicut custos fecit umbraculum”.

La 𝔖 porte pour ce vs: ܒܢܐ ܥܬܝܪ ܐܝܟ ܥܘܠܠ ܒܝܬܗ. ܘܐܝܟ ܡܛܠܠܬܐ ܥܒܕ ܡܛܠܠܬܗ.

Le ℭ traduit: בְּנָא הֵיךְ רַקְבוּבִיתָא בַּיְתֵיהּ / וְאֵיךְ מְטַלַּלְתָּא דַּעֲבִיד נָטֵר פֵּירֵי.

☞ **Choix textuel:**

Ici le 𝔊 et la 𝔖 ont assimilé au parallèle de 8,14: וּבֵית עַכָּבִישׁ מִבְטַחוֹ. De fait, le 𝔊 venait de traduire כָעָשׁ par ὥσπερ σῆτες. Estimant satisfaisante la leçon bien attestée du 𝔐, le comité lui a attribué la note {B}.

✉ **Interprétation proposée:**

Construire sa maison comme le fait la mite évoque deux données: D'abord c'est un séjour de faible durée: lorsqu'on secouera le vêtement, la ‘maison’ sera détruite. Puis c'est une construction faite en détruisant.

Pour la traduction, on pourra suivre TOB.

Jb 27,19 יֵאָסֵף {C} 𝔐 Qtg ℭ // err-voc: 𝔙, 𝔊 𝔖

☞ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 offre pour ce vs: עָשִׁיר יִשְׁכַּב וְלֹא יֵאָסֵף / עֵינָיו פָּקַח וְאֵינֶנּוּ.

Lisant avec le 𝔊 et la 𝔖 יוֹסִיף au lieu de יֵאָסֵף, J123 donne: “riche, il se couche, mais c'est la dernière fois; / quand il ouvre les yeux, plus rien (J1 + n'existe)”. Corrigeant de même, RSV porte: “He goes to

bed rich, but will do so no more; / he opens his eyes, and his wealth is gone” et NRSV: “They go to bed with wealth, but will do so no more; / they open their eyes, and it is gone”. Même correction en [R]NEB: “He may lie down rich one day, but never again; / he opens his eyes *and all* (REB: to find his wealth) is gone”. RL porte: “Reich legt er sich nieder, aber wird's nicht noch einmal tun können; / tut er seine Augen auf, dann ist nichts mehr da”.

TOB traduit: “Riche il se couche, mais c'est la fin; / il ouvre les yeux: plus rien”.

✄ **Correcteurs antérieurs:**

Cette correction a été proposée par HOUBIGANT, puis adoptée par EWALD, MERX, DELITZSCH (*Fehler* 31d), DHORME, MONTET (*Cent*), FOHRER et POPE.

✍ **Les témoins anciens:**

La leçon וְלֹא יֵאָסֵף est protégée dans les mss A, F et dans l'édition B2 par une mp ‘2’ correspondant à une mm en Ex 9,19.

L'ajout astérisé du second stique étant attribué à θ', on lit dans le 𝔊: πλούσιος κοιμηθεὶς καὶ οὐ προσθήσει, / ※ὀφθαλμοὺς αὐτοῦ διήνοιξεν καὶ οὐκ ἔστιν↙.

La 𝔙 offre: “dives cum dormierit nihil secum auferet / aperit oculos suos et nihil inveniet”.

La 𝔖 a: ܡܛܠ ܕܥܬܝܪܐ ܢܫܟܒ ܘܠܐ ܢܘܣܦ ܠܡܫܟܒ. ܘܥܝܢܘܗܝ ܦܬܚ ܘܠܝܬܘܗܝ.

Le ℭ traduit: עַתִּיר יִדְמוּךְ וְלָא יִתְכְּנֵשׁ / עֵינוֹי פְּקַח וְלֵיתוֹי.

Qtg traduit וְלֹא יֵאָסֵף par: ולא איתחד֯ où les éditeurs ont reconnu la leçon du 𝔐.

☞ **Choix textuel:**

Selon l'interprétation la plus probable du 𝔐, le sujet de יֵאָסֵף est en même temps l'antécédent du pronom-suffixe de עֵינָיו. Le plus vraisemblable est que c'est בֵּיתוֹ du vs 18 qui, encore présent dans l'esprit de l'auteur, remplit ces deux fonctions.

La 𝔙 a vocalisé יאסף en qal.

Se fondant sur Ex 5,7 ou 1 S 18,29, le 𝔊 a pu considérer le **א** de **יאסף** comme excédentaire.

Le comité a donné au 𝔐, appuyé par Qtg, 3 {B} et 3 {C}.

✉ **Interprétation proposée:**

On peut traduire: “Comme riche il se couche, sans que cela soit enlevé; / il ouvre les yeux et ce n'est plus”.

Jb 27,20 כַּמַּ֫יִם {A}

✎ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 porte ici: תַּשִּׂיגֵהוּ כַמַּיִם בַּלָּהוֹת / לַיְלָה גְּנָבַתּוּ סוּפָה.

Au lieu de כַּמַּ֫יִם, J123 conjecture יוֹמָם quand elle donne: “Les terreurs l'assaillent en plein jour, / la nuit, un tourbillon l'enlève”.

[N]RSV porte: “Terrors overtake *them* (RSV: him) like a flood; / in the night a whirlwind carries *them* (RSV: him) off”. [R]NEB offre: “Disaster overtakes him like a flood, / and a storm snatches him away in the night”. RL donne: “Es wird ihn Schrecken überfallen wie Wasserfluten; / des Nachts nimmt ihn der Sturmwind fort” et TOB: “Les terreurs l'atteignent comme un flot. / En une nuit un tourbillon l'enlève”.

✂ **Correcteurs antérieurs:**

C'est à Ehrlich, Dhorme et Montet (*Cent*) que Larcher (J123) a emprunté sa conjecture. Merx avait proposé בַּיּוֹם et Grætz (*Weisheit* 410) כְּיוֹם.

✍ **Les témoins anciens:**

Le 𝔊 a traduit: συνήντησαν αὐτῷ ὥσπερ ὕδωρ αἱ ὀδύναι, / νυκτὶ δὲ ὑφείλατο αὐτὸν γνόφος.

La 𝔙 offre: “adprehendit eum quasi aqua inopia / nocte opprimet eum tempestas”.

La 𝔖 traduit ce vs par: ܢܕܪܟܘܢܝܗܝ ܕܠܘܚܡܐ ܐܝܟ ܡ̈ܝܐ. ܘܐܝܟ ܥܡܛܬܐ ܕܪܘܚܐ ܬܫܩܠܝܘܗܝ ܒܠܠܝܐ.

Le 𝔗 donne: תַּדְבְּקִנֵּיהּ הֵיךְ מַיָּא רְגֻשְׁתָּא / לֵילְיָא טַלְטְלִנֵּיהּ זִיקָא.

Le 𝔐 semble appuyé par]כְּמַיִן[de Qtg.

☞ **Choix textuel:**

Les témoins étant unanimes, le comité a attribué au 𝔐 la note {A}.

✉ **Interprétation proposée:**

On pourra traduire: “Des terreurs l'assaillent comme un flot; / la nuit, une tornade l'emporte”. Le ‘flot’ dont il s'agit est un seyyâl qui dévale soudainement dans une gorge, emportant tout sur son passage.

Jb 28,3 אֶבֶן אֹפֶל וְצַלְמָוֶת {A}

✑ **Options de nos traductions:**

Comme nous le constaterons pour le suivant, ce vs est un tristique: קֵץ שָׂם לַחֹשֶׁךְ / וּלְכָל־תַּכְלִית הוּא חוֹקֵר / אֶבֶן אֹפֶל וְצַלְמָוֶת.

NEB omettait le troisième stique. REB et nos autres traductions le conservent.

✄ **Correcteurs antérieurs:**

Certains critiques ont voulu faire de ce vs un distique et d'autres un tétrastique.

✍ **Les témoins anciens:**

Les deux derniers stiques astérisés sont attribués à θ': τάξιν ἔθετο σκότει, / ⁜καὶ πᾶν πέρας αὐτὸς ἐξακριβάζεται· / λίθος σκοτία καὶ σκιὰ θανάτου✓.

Pour le dernier stique, α' donne: λίθος σκοτομήνης καὶ σκιὰ θανάτου et σ': λίθος ζόφος καὶ σκιὰ θανάτου.

La 𝔙 porte: “tempus posuit tenebris / et universorum finem ipse considerat / lapidem quoque caliginis et umbram mortis”.

La ܣ a: ܩܨܐ ܣܡ ܠܚܫܘܟܐ. ܘܠܟܠ ܣܘܦܐ ܗܘ ܒܨܐ. ܟܐܦܐ ܕܥܡܛܐ ܘܛܠܠܗ ܕܡܘܬܐ.

Le ℭ paraphrase: / סוֹף שַׁוִּי לַחֲשׁוֹכָא / וּלְכָל סוֹפָא הוּא מְפַשְׁפֵּשׁ / אַבְנִין מְפוּלָמָן דְּמִתַּמָּן נְפַק חֲשׁוֹךְ וְטוּלֵי מוֹתָא. Au lieu de סוֹפָא, B1 et B2 écrivaient עוֹפָא.

☞ **Choix textuel:**

Seul un préjugé prosodique peut pousser à éliminer ce troisième stique universellement attesté auquel le comité a attribué la note {A}.

✉ **Interprétation proposée:**

Nous pourrons traduire: “On a mis fin aux ténèbres / et l'on fouille jusqu'au tréfonds / la pierre obscure et l'ombre de mort”. Depuis ce vs jusqu'au vs 11, chacun des accomplis de l'hébreu évoque des initiatives techniques qui ont bouleversé la terre pour lui arracher ses trésors.

Jb 28,4A מֵעִם {B} 𝔐 θʹ αʹ σʹ ℭ // err-voc: 𝔙 ܣ clav: מֵעַם
28,4B גָּר {B} 𝔐 𝔙 ܣ // err-voc: θʹ αʹ σʹ clav: גֵּר / lic: ℭ
28,4C מִנִּי־רָגֶל דַּלּוּ {A}

✑ **Options de nos traductions:**

Dans le 𝔐, nouveau tristique: פָּרַץ נַחַל מֵעִם־גָּר / הַנִּשְׁכָּחִים מִנִּי־רָגֶל / דַּלּוּ מֵאֱנוֹשׁ נָעוּ.

Au lieu de נַחַל מֵעִם־גָּר, J2 conjecturait נְחָלִים עַם נֵר et J13: נְחָלִים עַם גֵּר quand elles donnaient: “*Des étrangers percent les ravins* (J1: le ravin) (J2: Les gens de la lampe creusent des mines) / en des lieux *non fréquentés* (J1: oubliés par le piéton, J2: où l'on perd pied), / et ils oscillent, suspendus, loin des humains”.

Selon Brockington, [R]NEB corrige comme J13 le premier stique et NEB omet les mots מִנִּי־רָגֶל דַּלּוּ lorsque NEB donne: “Strangers cut the galleries; / they are forgotten as they drive forward far from men” et REB: “Foreigners cut the shafts; / forgotten, suspended without foothold, / they swing to and fro, far away from

anyone".

[N]RSV porte: "They open shafts in a valley away *from human habitation* (RSV: from where men live); / they are forgotten by travelers, / *they sway suspended, remote from people* (RSV: they hang afar from men, they swing to and fro)". RL offre: "Man bricht einen Schacht fern von da, wo man wohnt; / vergessen, ohne Halt für den Fuß, / hängen und schweben sie, fern von den Menschen" et TOB: "On a percé des galeries loin des lieux habités, / là, inaccessible aux passants, / on oscille, suspendu loin des humains".

✄ **Correcteurs antérieurs:**

Pour 4AB la conjecture de J13 est empruntée à DHORME. Elle vient de GRÆTZ (*Weisheit* 410). L'expression עַם גֵּר avait été proposée par EHRLICH. Quant à l'omission de 4C par NEB, c'est une des nombreuses façons suggérées par les uns ou par les autres pour faire de ce vs un distique.

✍ **Les témoins anciens:**

Le premier stique est un ajout astérisé attribué à θ'. Le 𝔊 offre donc: ※διακοπὴ χειμάρρου ἀπὸ κονίας·✓ / οἱ δὲ ἐπιλανθανόμενοι ὁδὸν δικαίαν ἠσθένησαν ἐκ βροτῶν.

Pour le premier stique, σ' porte: διακοπὴ φάραγγος ὅπου κονία, alors que la Syh attribue à α' ces deux derniers mots. En fin de vs, θ' ajoute ἐσαλεύθησαν et σ' (selon la Syh): ܐܬܬܙܝܥܘ.

La 𝔙 donne: "dividit torrens a populo peregrinante / eos quos oblitus est pes egentis hominum et invios".

La 𝔖 porte ici: ܬܘܪܥܬܐ ܢܪܬܘ ܡܢ ܥܡܐ ܥܒܘܪܐ. ܐܬܛܥܘ ܡܢ ܪ̈ܓܠܐ ܘܐܬܙܠܠܘ ܡܢ ܐܢܫܐ.

Selon le ms Berlin Or fol 4, B1, B2 et la polyglotte de Londres, le 𝔗 offre: תַּקֵּיף נַחֲלָא מִן אַתְרָא דִּי מִזְדְּלַח מַרְזְבַיָּא / דְמִתְנַשְׁיָן מִן לְמֶעְבַּר רִגְלָא / אִזְדַּקְפוּ מִבְּנֵי נָשָׁא אִטַּלְטַלוּ. Au lieu de דִּי מִזְדְּלַח, la polyglotte d'Anvers porte דְּמִפְּלַח et le ms Urbinates 1 דְּמִזְלַח.

☞ **Choix textuel:**

28,4AB. — La leçon מֵעַם du 𝔐 a très probablement été lue par θ′, σ′ et α′, ainsi que par le 𝔗, alors que c'est מֵעַם qu'ont lu la 𝔙 et la 𝔖. Quant à la vocalisation גָּר du 𝔐, elle est attestée vraisemblablement par la 𝔙 et la 𝔖, alors que θ′, σ′ et α′ semblent avoir lu גֵּר. Pour ce mot, la paraphrase du 𝔗 est trop libre pour pouvoir porter un témoignage textuel. À ces deux mots du 𝔐, le comité n'a attribué que la note {B}, à cause de cette divergence des versions dans leur vocalisation.

28,4C. — Quant aux trois mots omis par NEB (mais non par REB), si les versions tâtonnent dans leur interprétation, toutes attestent leur présence. C'est en ce sens que le comité leur a attribué la note {A}.

✉ **Interprétation proposée:**

On pourra traduire littéralement: “On a creusé la gorge loin d'avec l'habitant. / Les oubliés du pied, ils ont été suspendus, / ils ont oscillé loin de l'humanité”, ou, en une langue plus coulante, on s'inspirera de TOB.

Jb 28,11A cor מַבְּכֵי {C} 𝔊 𝔙 // lic: 𝔖 / err-voc: 𝔐 מִבְּכִי, 𝔗 clav מִבְּכֵי
28,11B חִבֵּשׁ {B} 𝔐 α′ 𝔖 𝔗 // assim-ctext: 𝔊 θ′ 𝔙

☞ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 porte ici: מִבְּכִי נְהָרוֹת חִבֵּשׁ / וְתַעֲלֻמָהּ יֹצִא אוֹר.

J123 lit avec le 𝔊 מַבְּכֵי au lieu de מִבְּכִי et conjecture חִפֵּשׂ au lieu de חִבֵּשׁ quand elle donne: “Il explore les sources des fleuves, / amène au jour ce qui restait caché”.

Brockington présente comme conjecture la première de ces deux corrections, lorsque [R]NEB offre: “He dams up the sources of the streams / and brings the hidden riches of the earth to light”. Mentionnant seulement une correction de חִבֵּשׁ pour laquelle elle dit suivre le 𝔊 et la 𝔙, NRSV donne: “The sources of the rivers they probe; / hidden things they bring to light”. Sans note, TOB porte: “On a tari les sources des fleuves / et amené au jour ce qui était caché”.

RSV offrait: “He binds up the streams so that they do not trickle, / and the thing that is hid he brings forth to light” et RL: “Man wehrt dem Tröpfeln des Wassers / und bringt, was verborgen ist, ans Licht”.

✂ **Correcteurs antérieurs:**

C'est encore à DHORME que J123 a emprunté ses deux corrections. La seconde vient de CAPPEL (346) à travers HOUBIGANT, PERLES (I 69) et EHRLICH; alors que la première vient de DELITZSCH (*Fehler* 72b).

✍ **Les témoins anciens:**

Le 𝔊 porte ici: βάθη δὲ ποταμῶν ἀνεκάλυψεν, / ἔδειξεν δὲ ἑαυτοῦ δύναμιν εἰς φῶς.

Au lieu de ἀνεκάλυψεν, θ′ donne ἐξηρεύνησεν et ZIEGLER a raison d'attribuer à α′ une leçon reconstituée: ἐμότωσεν.

La 𝔙 porte: “profunda quoque fluviorum scrutatus est / et abscondita produxit in lucem”.

La 𝔖 offre pour ce verset: ܘܡܒܘܥܐ ܕܢܗܪܘܬܐ ܚܒܫ. ܘܐܦ ܟܣܝܬܐ ܢܦܩ ܠܢܘܗܪܐ.

Selon B1, B2 et la polyglotte de Londres, le ℭ donne: מִן קַלִּילֵי נַהֲרַיָּא זְרַז / וּמֵחֲרַכָּא דְתַעֲלוּמָא יַפֵּיק נְהוֹרָא. Au lieu de מִן קַלִּילֵי, la polyglotte d'Anvers porte מִזִּלְחֵי et les mss Urbinates 1 et Berlin Or fol 4 מִן זִילְחֵי קַלִּילֵי.

☞ **Choix textuel:**

28,11A. — Pour מִבְּכִי, la ponctuation du 𝔐 semble avoir été influencée par la célèbre glose qu'en fait R. BERAKHIAH en *Bereshit Rabba* (V 4): “Les eaux supérieures ne se sont séparées des eaux inférieures qu'avec des pleurs, comme il est écrit: מבכי נהרות חבש”. Notons en effet que, parmi les versions anciennes, le ℭ est seul à lire ici la préposition מִן suivie d'un substantif, mais il interprète la finale de ce mot comme un pluriel construit. Le 𝔊 et la 𝔙 s'accordent pour interpréter מבכי comme un substantif pluriel à l'état construit. La 𝔖 traduit ce mot plus librement par un singulier.

Si nous passons au plus ancien exégète littéral juif, SAADYA, nous constatons que c'est par le même mot مَـفِـيـض qu'il traduit ici מִבְּכִי et qu'il traduit en Jb 38,16 נִבְכֵי. Les dictionnaires de l'arabe classique donnent à ce mot le sens de “endroit où il ne se trouve que peu d'eau”, alors que DOZY l'interprète comme “canal d'arrosage, d'irrigation” et que BACHER l'explique comme “lieu d'où l'eau sourd”. Les trois plus anciens lexicographes juifs, DAVID BEN ABRAHAM (I 223,31), MENAḤEM BEN SARUQ (83* 15-20) et ḤAYYUJ (153,9) s'accordent pour reconnaître deux sens distincts à la racine dont dépendent מִבְּכִי et נִבְכֵי, celui qui convient à ces deux mots n'étant pas celui de ‘pleurer’.

Ajoutons que notre מבכי נהרות offre une similitude frappante avec le terme ougaritique “mbk nhrm”, désignation classique du lieu où réside le dieu El: “l'origine des fleuves”, le point d'où se séparent les différents fleuves. Le jardin d'Éden, paradis de Dieu, n'est-il pas, dans la tradition israélite elle aussi, le lieu d'où émanent les quatre fleuves qui irriguent toute la terre habitée? Job 28,11 veut dire que le creusement des mines modifie gravement le régime des eaux de surface, comme si, au plus profond de la terre, l'on avait colmaté les orifices d'où sourdent les fleuves.

Par 5 voix et une abstention, le comité a attribué la note {C} à la leçon מַבְּכֵי.

28,11B. — Au lieu de חִבֵּשׁ, le 𝔊, θ' et la 𝔙 ont lu חפש qui peut fort bien n'avoir été qu'une forme dialectale de חבש. C'est par une assimilation trop étroite aux deux stiques qui l'entourent qu'ils ont interprété ce verbe au sens de “scruter, explorer”. Mieux vaut admettre un parallélisme entre 10a et 11a, ainsi qu'entre 10b et 11b. En ce cas on verra en חִבֵּשׁ (“on a lié”) une opération technique (colmater), analogue à בִּקֵּעַ (percer). Aussi le comité a-t-il attribué la note {B} à la leçon du 𝔐.

Interprétation proposée:

On pourra traduire: “On a colmaté les sources des fleuves, / et les choses cachées, on les fait sortir à la lumière”.

Jb 28,12 תִּמָּצֵא {B} 𝔐 𝔊 $\alpha'\theta'$ 𝔙 𝔖 ℭ // err-graph: m **תצא**

☞ Options de nos traductions:

Le 𝔐 de ce vs porte: וְהַֽחָכְמָה מֵאַיִן תִּמָּצֵא / וְאֵי זֶה מְקוֹם בִּינָה.

Lisant avec un ms hébreu **תֵּצֵא** au lieu de **תִּמָּצֵא**, J123 donne: “Mais la Sagesse, d'où provient-elle? / Où se trouve-t-elle, l'Intelligence?”

[N]RSV porte: “But where shall wisdom be found? / And where is the place of understanding?”. [R]NEB offre: “But where can wisdom be found, / and where is the source of understanding?”, RL: “Wo will man aber die Weisheit finden? / Und wo ist die Stätte der Einsicht?” et TOB: “Mais la sagesse, où la trouver? / Où réside l'intelligence?”.

✄ Correcteurs antérieurs:

La correction de J123 a été ainsi fondée par Beer (BH3), mais Gerlemann (BHS) ne la mentionne plus.

✍ Les témoins anciens:

Le manuscrit hébreu en question est le ms de Kassel qui acquit au XVIII[e] siècle une certaine célébrité lorsqu'il fut étudié par J.D. Michaelis (OEB II 223) qui estimait cependant cette leçon plus mauvaise que celle du 𝔐. De fait, le ‘mem’ omis par le copiste a été rajouté au-dessus de la ligne par un correcteur.

Le 𝔊 offre ici: ἡ δὲ σοφία πόθεν εὑρέθη; / ποῖος δὲ τόπος ἐστὶν τῆς ἐπιστήμης;

Au lieu de εὑρέθη, $\alpha'\theta'$ portent: εὑρεθήσεται.

La 𝔙 donne ici: “sapientia vero ubi invenitur / et quis est locus intellegentiae”. La 𝔖, quant à elle, traduit ainsi ce verset: ܘܚܟܡܬܐ ܐܝܟܐ ܡܫܬܟܚܐ. ܘܐܝܢܐ ܗܘ ܐܬܪܐ ܕܣܘܟܠܗ̇.

Le ℭ écrit: וְחוּכְמְתָא מֵאָן הָאן תִּשְׁתְּכַח / וְהָאן דֵּין אֲתַר בְּיוּנְתָא.

☞ Choix textuel:

L'omission du ‘mem’ par le copiste du ms de Kassel ne constitue pas un témoignage textuel sérieux. Tous les autres témoins appuient la leçon du 𝔐 et on peut noter qu'une construction du nifal de **מצא** avec

la préposition מִן se retrouve en Os 14,9. Le comité a attribué à cette leçon du 𝔐 3 {A} et 3 {B}.

✉ **Interprétation proposée:**

La traduction ne fait aucune difficulté.

Jb 28,13 עֶרְכָּהּ {C} 𝔐 *α' θ'* 𝔙 𝔖 𝔗 // err-graph: 𝔊 clav דַּרְכָּהּ

☞ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 a: לֹא־יָדַע אֱנוֹשׁ עֶרְכָּהּ / וְלֹא תִמָּצֵא בְּאֶרֶץ הַחַיִּים.

Selon le 𝔊, J123 corrige עֶרְכָּהּ en דַּרְכָּהּ quand elle donne: “L'homme en ignore le chemin, / on ne la découvre pas sur la terre des vivants”. Corrigeant de même, [N]RSV offre: “*Mortals do* (RSV: Man does) do not know the way to it, / and it is not found in the land of the living” et [R]NEB: “*No one* (NEB: No man) knows the way to it, / *it is not* (REB: nor is it to be) found in the land of *living men* (REB: the living)”.

RL offre: “Niemand weiß, was sie wert ist, / und sie wird nicht gefunden im Lande der Lebendigen” et TOB: “On en ignore le prix chez les hommes, / et elle ne se trouve pas au pays des vivants”.

✂ **Correcteurs antérieurs:**

Sans qu'elle en ait eu conscience, c'est à Houbigant (à travers Merx, Oort, Ehrlich, Dhorme et Montet [*Cent*]) que J123 a emprunté sa correction.

✍ **Les témoins anciens:**

Le 𝔊 donne: οὐκ οἶδεν βροτὸς ὁδὸν αὐτῆς, / οὐδὲ μὴ εὑρεθῇ ἐν ἀνθρώποις.

Au lieu de ὁδὸν, *α'* porte: τάξιν, *σ'*: τὸ τίμημα et *θ'*: σύνεσιν.

La 𝔙 porte: “nescit homo pretium eius / nec invenitur in terra suaviter viventium”.

La 𝔖, elle, offre pour ce verset 13: ܠܐ ܢܕܥ ܐܢܫ ܠܐܘܪܚܗ. ܘܠܐ ܡܫܬܟܚܐ ܐܠܐ ܐܦ ܒܐܪܥܐ ܕܚ̈ܝܐ.

Le 𝔗 paraphrase: לָא יְדַע בַּר נָשׁ עִלּוּיַהּ / וְלָא תִשְׁכַּח בְּאַרְעָא זֵידָנִין דִמְחַטְּיָן בְּחַיֵּיהוֹן.

☞ **Choix textuel:**

Étant donnée la similitude graphique des deux leçons hébraïques דרכה et ערכה, c'est au niveau de sa vorlage que le 𝔊 diverge d'avec le 𝔐. Notons que le fait que Baruch parle trois fois (3,20.23.31) de ceux qui connaissent ou ne connaissent pas la route de la sagesse ou de la connaissance prouve seulement que son auteur lisait ici Job selon le 𝔊.

Étant donné que les parallèles des vss 7 et 23 laissent attendre après un verbe de connaissance un complément comme 'chemin' ou 'route', le risque d'un glissement de ערכה vers דרכה est plus grand que celui d'un glissement en sens inverse. Aussi la leçon du 𝔐 a-t-elle reçu du comité 3 {B} et 2 {C}, alors que celle du 𝔊 en recevait 1 {B}.

✉ **Interprétation proposée:**

Le comité n'a pas voulu trancher entre plusieurs exégèses possibles: 1. "son cours, sa valeur", 2. "son égal", 3. "sa résidence" (d'après l'usage de ce mot en ougaritique), 4. "son niveau, sa strate".

Dire qu'aucun homme ne connait le cours (עֵרֶךְ) de la sagesse signifie qu'elle n'est pas cotée parmi eux, c'est-à-dire qu'elle ne fait pas partie des valeurs dont on apprécie le commerce. C'est donc un bon parallèle à la constatation qu'elle ne se rencontre pas parmi eux.

Jb 28,27A וַיְסַפְּרָהּ {A} 𝔐 θ' 𝔙 𝔖 𝔗
28,27B הֱכִינָהּ {B} 𝔐 𝔊 θ' 𝔙 𝔖 𝔗 // assim-ctext: m הֱבִינָהּ

☞ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 porte en ce vs: אָז רָאָהּ וַיְסַפְּרָהּ / הֱכִינָהּ וְגַם־חֲקָרָהּ.

Au lieu de וַיְסַפְּרָהּ, J123 conjecture וַיְסַפְּרָהּ et elle corrige הֱכִינָהּ en הֱבִינָהּ avec 5 mss lorsqu'elle donne: "alors il la vit et l'évalua, / *il la scruta jusqu'au fond* (J3: il la pénétra et même la scruta)". Avec les deux mêmes corrections, [R]NEB porte: "*even* (REB: it was) then he saw wisdom and took stock of it, / he considered it and fathomed its very

depths”. Avec la deuxième correction, TOB offre: “alors il l'a vue et dépeinte, / il l'a discernée et même scrutée”.

[N]RSV traduit ce vs par: “then he saw it and declared it; / he established it, and searched it out” et RL nous offre ici: “damals schon sah er sie und verkündigte sie, / bereitete sie und ergründete sie”.

✄ Correcteurs antérieurs:

J123 a emprunté sa première correction à Beer (BH23), alors que Ehrlich donnait: וַיְסַפְּרָהּ. La seconde correction vient de Dœderlein par Ewald, Dhorme et Montet (*Cent*).

✍ Les témoins anciens:

Appuyée par 4 mss de faible qualité et par la 1[e] main d'un autre, la leçon הֱבִינָהּ est celle de l'édition princeps de la Bible hébraïque Soncino 1488, alors que l'édition princeps des Ketubim Naples 1487 portait הֱכִינָהּ qui a l'appui des témoins tibériens classiques: A, F, Cm et B2 qui signalent cette forme comme hapax (ce qui vaudrait d'ailleurs également pour sa concurrente).

Le premier stique du 𝔊 est constitué par un ajout astérisé attribué à θ': ※τότε εἶδεν αὐτὴν καὶ ἐξηγήσατο αὐτήν↙ ἑτοιμάσας ἐξιχνίασεν. Pour le second stique, θ' offre: διέταξεν αὐτὴν καὶ ἐξηρεύνησεν αὐτήν.

La 𝔙 porte: “tunc vidit illam et enarravit / et praeparavit et investigavit”.

ܗܝܕܝܢ ܚܙܗ̇ ܘܐܫܬܥܝܗ̇. ܬܩܢܗ̇ ܘܐܦ ܒܨܝܗ̇ est ce que la 𝔖 donne ici.

Le ℭ paraphrase: הֵידֵין חַמְיָהּ וְאִשְׁתַּעֲיָהּ / עִם מַלְאֲכֵי שֵׁירוּתָא אַתְקְנָהּ וּלְחוּד פִּשְׁפֵּיש יָתָהּ. Pour traduire הֱכִינָהּ, il s'est inspiré de תִּכֵּן du vs 25.

☞ Choix textuel:

Il y a eu en certaines zones marginales de la tradition textuelle du 𝔐 interassimilation entre הֱכִינָהּ d'ici et הֵבִין du vs 23 (où des témoins très minoritaires lisent הֵכִין). Le fait que le contexte parle de

sagesse et d'intelligence rend le glissement de הֱכִינָהּ à הֱבִינָהּ particulièrement facile. Ici, le piel וַיְסַפְּרָהּ et le 'kaf' de la forme הֱכִינָהּ sont attestés par tous les témoins extérieurs au 𝔐. Ces deux leçons sont d'ailleurs liées l'une à l'autre. Le sens de הֱכִינָהּ est "il la disposa, il l'installa" comme l'artiste dispose et installe son modèle, et le sens de וַיְסַפְּרָהּ est "et il la décrivit, et il la détailla". Cette disposition du modèle et sa description préparent la déclaration divine du vs suivant.

Pour 27A le comité a attribué au 𝔐 la note {A} et pour 27B la note {B}.

✉ **Interprétation proposée:**

On pourra traduire: "Alors il l'a vue et décrite, / il l'a disposée et même explorée".

Jb 29,4 בְּסוֹד {B} 𝔐 𝔙 ℭ // assim-ctext: 𝔊 𝔖 / err-graph: σ′ clav בסוך

☞ **Options de nos traductions:**

Voici le 𝔐 de ce vs: כַּאֲשֶׁר הָיִיתִי בִּימֵי חָרְפִּי / בְּסוֹד אֱלוֹהַּ עֲלֵי אָהֳלִי.

Se référant à Jb 1,10 et lisant avec le 𝔊 et la 𝔖 בְּסוֹךְ au lieu de בְּסוֹד, J123 donnent: "Puissé-je revoir les jours de mon automne, / quand (J12 + d'une haie) Dieu protégeait ma tente". NEB disait corriger de même et REB ne note plus rien quand elles offrent: "If I could be as in the days of my prime, / when God protected my home".

[N]RSV portent: "*when I was in my prime* (RSV: as I was in my autumn days), / when the friendship of God was upon my tent", RL: "Wie war ich in der Blüte meines Lebens, / als Gottes Freundschaft über meiner Hütte war" et TOB: "tel que j'étais aux jours féconds de mon automne, / quand l'amitié de Dieu reposait sur ma tente".

✄ **Correcteurs antérieurs:**

Ici encore, J123 a suivi Houbigant (à travers Grætz [*Psalmen* 129,19 et *Weisheit* 410], Perles [I 89], Oort, Houtsma, Dhorme et Montet [*Cent*]).

✍ **Les témoins anciens:**

Le 𝔊 donne ici: ὅτε ἤμην ἐπιβρίθων ὁδοῖς, / ὅτε ὁ θεὸς ἐπισκοπὴν ἐποιεῖτο τοῦ οἴκου μου.

σ′ porte: ὥσπερ ἤμην ἐν ἡμέραις νεότητός μου / ὁπότε περιέφρασσεν ὁ θεὸς τὴν σκηνήν μου.

La 𝔙 offre: “sicut fui in diebus adulescentiae meae / quando secreto Deus erat in tabernaculo meo”.

La 𝔖 traduit ainsi ce vs: ܐܝܟ ܕܗܘܝܬ ܒܝܘܡܝ ܫܒܗܪܝ. ܟܕ ܣܝܓ ܗܘܐ ܐܠܗܐ ܥܠܘܗܝ ܡܫܟܢܝ.

Le 𝔗 porte: הֵיכְמָא דַהֲוֵיתִי בְּיוֹמֵי חֲרִיפוּתִי / בִּזְמַן דְּרָז אֱלָהָא עֲלֵי מַשְׁכְּנִי. Pour דְּרָז, le ms Berlin Or fol 4 écrit דַּהֲוָה.

☞ **Choix textuel:**

Le 𝔊 de Job aime l'expression ἐπισκοπὴν ποιεῖν que nous l'avons déjà vu employer très librement en Jb 24,12 pour traduire יָשִׂים תִּפְלָה. Ici, elle ne convient pas mieux à סוֹךְ qu'à סוֹד. En effet, en 1,10 (auquel J12 se réfèrent) le verbe שַׂכְתָּ est rendu de façon parfaitement normale par περιέφραξας. Il semble donc que le 𝔊 et la 𝔖 ont improvisé en s'inspirant de 29,2b (כִּימֵי אֱלוֹהַּ יִשְׁמְרֵנִי). Par contre, il est certain que σ′ a lu la variante proposée.

Le 𝔐 a ici le clair appui de la 𝔙 et du 𝔗. Le comité lui a attribué 4 {B} et 2 {C}.

✉ **Interprétation proposée:**

En 19,19, מְתֵי סוֹדִי sont “mes amis intimes”. L'exégèse classique de [N]RSV, RL et TOB est donc tout à fait fondée.

Jb 29,12 cf. Ps 72,12 (*CTAT4*, 508-510)

Jb 29,18A קִנִּי {B} 𝔐 σ′ 𝔙 // err-graph: 𝔊 clav זקני, 𝔖 clav קניני, ℭ clav קרני
29,18B וְכַחוֹל {C} 𝔐 𝔖 ℭ // assim-ctext: 𝔊 𝔙

☞ Options de nos traductions:

Le 𝔐 porte ici: וָאֹמַר עִם־קִנִּי אֶגְוָע / וְכַחוֹל אַרְבֶּה יָמִים.

J123 disent conjecturer קַרְנִי au lieu de קִנִּי et J12 lisaient, avec le 𝔊 et la 𝔖, וּכְנַחַל au lieu de וְכַחוֹל quand elles donnaient: “Et je disais: «Je mourrai dans ma fierté, / après des jours *nombreux, comme le palmier* (J3: nombreux comme le sable)”.

[N]RSV offrent: “Then I thought, ‘I shall die in my nest, / and I shall multiply my days as the *phœnix* (RSV: sand)”, [R]NEB: “I thought, ‘I shall die with my powers unimpaired / and my days uncounted as the grains of sand”, RL : “Ich dachte: Ich werde in meinem Nest verscheiden / und meine Tage so zahlreich machen wie Sand am Meer” et TOB: “Je me disais: «Quand j'expirerai dans mon nid, / comme le phénix je multiplierai mes jours”.

✂ Correcteurs antérieurs:

La seconde correction de J12 vient de Beer (BH2). La première semble avoir été imaginée par Larcher.

✍ Les témoins anciens:

Le 𝔊 porte ici: εἶπα δέ Ἡ ἡλικία μου γηράσει, / ὥσπερ στέλεχος φοίνικος πολὺν χρόνον βιώσω.

σ′ donne pour le premier stique: ἔλεγον δέ μετὰ τῆς νοσσιᾶς μου γηράσειν.

La 𝔙 offre: “dicebamque in nidulo meo moriar / et sicut palma multiplicabo dies”.

La 𝔖 donne ici: ܘܐܡܪܬ ܠܒܡܐ ܡܫܟܢܐ ܐܦܘܫ. ܘܐܝܟ ܚܢܫܐ ܐܫܠܡ. ܘܐܝܟ ܣܠܐ ܕܡܬܚܕܬܐ ܐܣܓܐ ܐܘܦ ܝܘܡܝ.

Le ℭ porte: וַאֲמַרִית עִם תּוּקְפִּי בְּשַׁרְכְּפִי אֶתְנְגִיד / וְהֵיךְ חָלָא אַסְגֵּי יוֹמַיָּא.

❦ **Histoire de l'exégèse juive médiévale:**

Notons d'abord que les deux meilleurs témoins du texte tibérien classique sont très discrets: le ms Cm se contentant de noter en mp que cette forme וְכַחוֹל apparaît deux fois dans la Bible et une mm de A indiquant ici que le second emploi est en Gn 22,17. Cependant un certain nombre d'autres témoins (le ms F, Vat ebr 3 et 7, Paris BN hébr 3, l'édition B2) notent ici que ces deux emplois sont en deux sens distincts. DAVID BEN ABRAHAM, dans la version longue de son dictionnaire (p. cliv du vol. II de l'éd. SKOSS), rapporte que la massore dit formellement que ce mot est pris en ces deux endroits en deux sens distincts. Et JOSEPH QARA dit que la massore insère ce mot et son parallèle de la Genèse dans un alphabet de deux mots pris en deux sens distincts. Il fait allusion à une liste figurant sous le numéro 59 dans l'édition FRENSDORFF de la *Okhla*. Ces deux mots y figurent en effet.

RADAQ, à la fin de l'article חול de ses *Shorashim*, dit que, dans un manuscrit soigné de Jérusalem, il a vu mentionner qu'en Job ce mot s'écrit avec un shureq selon l'école de Nehardéa, mais avec un ḥolem selon les occidentaux. ÉLIAS LEVITA note sur ces mots de RADAQ: “J'ai trouvé dans le midrash un oiseau dont le nom est חול avec shureq”. NORZI (en son *Goder Pereṣ* sur Jb 29,18) dit de LEVITA: “et je ne sais pas où il a trouvé dans le midrash que ce mot est avec shureq”. BUBER (en son édition du Midrash *Shemuel*, p. 81, n. 6) estime que LEVITA doit tirer cette information du Midrash *Shemuel* (XII 2) qui cite *Bereshit Rabba* (XIX 5) en ajoutant après la citation de Jb 29,18 les mots: כחול כתיב, ce qui doit viser (bien que les manuscrits du Midrash *Shemuel* ne soient pas vocalisés) à relever une vocalisation spéciale, c'est-à-dire la vocalisation shureq.

QIRQISANI (I 139) écrit: “Pour la vocalisation, il y a divergence entre les Babyloniens. Ainsi les gens d'Anbar, en Jb 29,18, lisent וְכַחוֹל, alors que ceux de Soura lisent וכָחול, signifiant selon eux un oiseau, le وَرَشَـــــــــان”. Nous avons cité ce passage selon l'édition NEMOY qui ne distingue les deux prononciations que par la vocalisation du ‘kaf’. Or VAJDA (REJ 107 [1946-7] 92s), se référant lui aussi à cette édition, transcrit les deux prononciations par ‘*wekah'ôl*’ et ‘*wekâh'ûl*’, ajoutant donc à la variante notée par NEMOY une autre portant sur ḥolem et

shureq. Il remarque d'ailleurs en note: “Cette divergence est connue; cf. *BH*, 3e éd. *ad loc*.”. Or la note en question ne mentionne que la variante vocalique portant sur ḥolem et shureq. Il semble bien que VAJDA (qui n'a pas eu de contact direct avec les mss de QIRQISANI), par un rapprochement indû, a fait dire à QIRQISANI ce que RADAQ disait. Notons ici que GINSBURG n'a trouvé que le ms Londres BL Or 2201 (la “Bible Merwas” de 1246) comme vocalisant ce mot par un shureq.

Quel est l'oiseau que QIRQISANI nomme وَرَشَان? Ni NEMOY, ni VAJDA n'en parle. AZHARÎ (XI 408a) dit seulement que le وَرَشَان est un oiseau et il donne le pluriel et le féminin de ce substantif. À cela, IBN MANẒUR (VI 372a) ajoute que c'est l'oiseau que l'on appelle aussi سَاقُ حُرٍّ, c'est-à-dire le pigeon ramier et que, en prenant exemple du وَرَشَان, on dit de quelqu'un qui donne une fausse raison: “il mange des dattes de meilleure qualité”. Mais il est très peu probable que ce soit seulement ce modeste habitant des bois que QIRQISANI entende désigner par ce nom. Mieux vaut nous tourner vers le *Talmud Babli* (Sanhedrin 108b) où il est parlé d'un oiseau nommé ארשינה selon le ms de Florence, וירשינ׳ selon le ms de Munich, אורשינה selon l'édition Bomberg, וורשינא selon le YALQUT SHIMEONI (où s'accordent sur cette graphie l'édition princeps du YALQUT SHIMEONI, 18d et 175d, נח et איוב, et les deux mss d'Oxford MS Heb.b.6 et Seld.A sup.102), וזרשינא selon les *Haggadot ha-Talmud* (120c). NATAN BEN YEḤIEL orthographie אורשנא dans son *Aruk* selon l'édition princeps et selon ceux des mss auxquels nous avons eu accès. Ce nom est vocalisé אֲוְרַשְׁנָא par LEVY et אֱוֵרְשֵׁנָא par KOHUT. Le *Talmud* nous rapporte donc que cet oiseau se tenait au fond de l'arche et ne demandait pas de nourriture pour ne pas déranger Noé qu'il voyait fort occupé à nourrir les autres. Celui-ci le bénit pour sa délicatesse: “Que Dieu veuille t'accorder de ne pas mourir, car il est dit: «Avec mon nid j'expirerai et, comme le חול je multiplierai mes jours»”. Quant à l'identification de cet oiseau talmudique, voici les trois plus anciens témoignages que nous ayons rencontrés. D'abord une réponse en arabe d'un Gaon (HARKAVY, *Teshuvot*, p. 145, § 306): “ורשאנא est un oiseau dont le nom arabe est الورشان.” Une identification analogue nous est fournie en hébreu dans un fragment d'un écrit gaonique livré par la geniza du Caire (GINZBERG,

Genizah II 400,5): “וורשיניה est un oiseau dont le nom est ורשאן”. Selon un autre Gaon (WEISZ, p. 82, צד ה׳, l. 6s), le **ורשנא** est une petite espèce de pigeons que l'hébreu rabbinique nomme תסיל. Donc les plus anciens commentateurs du *Talmud* se sont tournés vers l'arabe pour trouver une étymologie au mystérieux oiseau et en ont fait un pigeon. Mais nous allons voir que, selon la tradition juive antérieure à SAADYA, l'oiseau חול de Jb 29,18 possède des capacités qui transcendent celles du pigeon.

On possède en effet sur lui une autre tradition haggadique ancienne. Elle nous est rapportée par le midrash *Bereshit Rabba* (XIX 5): Ève a donné du fruit de l'arbre de la connaissance à manger à tous les bestiaux, aux animaux sauvages et aux oiseaux et tous en ont mangé, sauf un oiseau dont le nom est חול. C'est ce que dit l'Écriture: “Avec mon nid j'expirerai et, comme le חול, je multiplierai mes jours”. Sur cet oiseau, les disciples de R. YANNAÏ disputent avec R. YUDAN fils de R. SHIMEON. Les premiers disent qu'il vit mille ans et qu'alors un feu sort de son nid et le brûle, et qu'il n'en reste que gros comme un œuf et que, de cela, poussent à nouveau des membres et qu'il reprend vie. Le second dit qu'il vit mille ans et qu'alors son corps disparaît et que ses ailes tombent en charpie, et qu'il n'en reste que gros comme un œuf et que, de cela, poussent à nouveau des membres et qu'il reprend vie.

SAADYA et YÉFET BEN ÉLY comprennent ici: “comme le sable”. MENAḤEM DEN SARUQ semble suivre le même chemin puisqu'il bloque Jb 29,18 et Gn 22,17 sous un seul sens. DUNASH ne proteste d'ailleurs pas contre ce blocage.

Cependant, DAVID BEN ABRAHAM, se fondant sur la massore qu'il a citée, distingue 2 sens: en Gn 22,17: ‘sable’ et en Jb 29,18: “on dit que c'est le nom d'un oiseau très vieux”. RASHI commente: “C'est un oiseau dont le nom est חול. Et la mort ne le punit pas, car il n'a pas mangé de l'arbre de la connaissance et, après mille ans, il se renouvelle et revient à sa jeunesse”. Les glossaires donnent aussi ce sens, certains ajoutant en second celui de ‘sable’. Même chose pour les commentaires SULZBACH et WRIGHT. Selon JOSEPH QARA, le stique précédent parlant de nid laisse entendre qu'il doit s'agir d'un oiseau et cela est confirmé par la massore attestant que ce mot est pris ici dans un autre sens que

celui qu'il a en Gn 22,17.

☞ **Choix textuel:**

Une tradition haggadique très ancienne a donc assimilé le חול ici mentionné au phénix. Elle se fonde elle-même sur une exégèse qui admet comme allant de soi que ce חול est un oiseau.

Le comité a estimé que le 𝔊 se comprend au mieux à partir d'une identification traditionnelle déjà acquise du חול de Jb 29,18 avec l'oiseau Φοίνιξ. Le traducteur aurait commis un glissement du φοίνιξ-oiseau au φοίνιξ-arbre. Qu'un tel glissement n'ait rien d'impossible, c'est ce que démontre clairement ÉZÉCHIEL LE TRAGIQUE (EUSÈBE, *Prep. Evang.* IX 29,16) en opérant un glissement inverse, à propos de Ex 15,27 où, après avoir suivi de près le 𝔊 qui porte: ἑβδομήκοντα στελέχη φοινίκων, le dramaturge décrit l'apparition au peuple de l'oiseau fabuleux. Un glissement du palmier à l'oiseau a été effectué également par TERTULLIEN commentant Ps 91(92),13 (“et florebit velut phœnix”) par “id est de morte, de funere, uti credas de ignibus quoque substantiam corporis exigi posse” (*De Resurr. mortuorum*, XIII 3). Pour ce qui est de Jb 29,18, le mot hébreu חול n'offrait à un traducteur aucune raison de traduire par ‘palmier’. Certains critiques, pour expliquer la traduction du 𝔊, ont pensé à l'arabe نَخْلٌ qui, en effet, signifie ‘palmier’. Mais c'est חול et non pas נחל que porte l'hébreu et le traducteur grec n'avait aucun motif de s'inspirer d'un nom d'arbre arabe. Mieux vaut donc admettre qu'il dépendait déjà d'une tradition liant ici le mot חול au mot φοίνιξ. C'est probablement le contenu très clair du verset 19 (“l'eau accède à ma racine, la rosée passe la nuit sur ma ramure”) qui l'a aiguillé vers une fausse interprétation de l'équivalence acquise de חול avec φοίνιξ. Cette erreur l'a amené à faire disparaître en 18a la mention du nid (en lisant זקני sous l'influence du contexte) et à parler en 18b de longue vie plutôt que de multiplication des jours.

La mention du nid en 18a est cependant confirmée par σ′ et par la 𝔙, quoique cette dernière ait conservé le palmier du 𝔊; alors que, ne sachant que faire d'un nid en parallèle avec le sable qu'ils lisaient en 18b, la 𝔖 a cru lire קְנְיָנִי et le 𝔗 קַרְנִי.

Ajoutons que אַרְבֶּה doit bien être traduit par “je multiplierai” et non par “je prolongerai”, ce qui s'exprimerait par le hifil de ארך qui a pour complément יָמִים en Ex 20,12; Dt 4,26.40; 5,16.30; 6,2; 11,9; 17,20; 22,7; 25,15; 30,18; 32,47; Jos 24,31; Jg 2,7; 1 R 3,14; Is 53,10; Pr 28,16; Qo 8,13. En face de cette expression très courante, nous avons en Jb 28,19 le seul cas où יָמִים sert de complément au hifil de רבה qui, exprimant la prolifération, a le plus souvent pour compléments la postérité ou les troupeaux.

Le contenu de Jb 29,18 s'applique très bien à l'oiseau phénix. Les traditions concernant cet oiseau sont antérieures à HÉSIODE qui y fait allusion comme bien connues de son public. Dès une haute antiquité elles ont intégré des éléments communs en deux formes distinctes*. Les données communes sont qu'après avoir vécu très longtemps (500 ou 1000 ans), le phénix se construit un nid en entassant des aromates, puis que, dans ce nid il subit une mort et renaissance. Ce qui distingue les deux traditions, c'est que selon l'une, il pourrit après être mort et que de cette pourriture mêlée aux parfums se forme le nouveau phénix; alors que, selon l'autre tradition, il subit une autocombustion, le nouveau phénix naissant de ses cendres. Jb 28,19, disant: “avec mon nid j'expirerai” et ne mentionnant pas le feu, se rattacherait à la première forme de la tradition. Il n'y a aucun anachronisme à lire dans le livre de Job une allusion au mythe du phénix, puisque, depuis les origines de la tradition grecque de l'oiseau ‘phénix’, on la trouve étroitement liée à la tradition égyptienne de l'oiseau ‘benou’. La tradition grecque semble pourtant ne pas avoir tiré son origine de l'égyptienne mais plutôt avoir pénétré à partir de la Phénicie via la civilisation mycénienne†. Son nom dans le monde mycénien (po-ni-ke) et dans le monde grec (φοίνιξ) indiquerait cette origine.

Étant donné cette problématique, le comité a attribué pour חוֹל au 𝔐 1 {A}, 2 {B} et 3 {C} et pour קִנִּי la note {B}.

---

* VAN DEN BROEK, 146.

† Id., 397.

✉ **Interprétation proposée:**

L'interprétation la plus probable est: “Je m'étais dit: «Avec mon nid j'expirerai / et comme le phénix je multiplierai mes jours”. Mais on ne peut exclure: “Je m'étais dit: «Près de mon nid j'expirerai / et comme le sable je rendrai nombreux mes jours”.

Jb 29,20 כְּבוֹדִי {A}

☞ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 porte ici: כְּבוֹדִי חָדָשׁ עִמָּדִי / וְקַשְׁתִּי בְּיָדִי תַחֲלִיף.

Selon Brockington, [R]NEB conjecture כְּבֵדִי au lieu de כְּבוֹדִי quand elle donne: “with the bow always new in my grasp / and the arrow ever ready to my hand”.

J123 porte: “*Ma gloire sera toujours nouvelle* (J12: mon prestige gardera sa fraîcheur) / et dans ma main mon arc reprendra force”, [N]RSV: “my glory (NRSV + was) fresh with me, / and my bow ever new in my hand”, RL: “meine Ehre bleibe immer frisch bei mir, / und mein Bogen sei immer stark in meiner Hand” et TOB: “Ma gloire retrouvera sa fraîcheur, / et dans ma main mon arc rajeunira”.

✂ **Correcteurs antérieurs:**

La conjecture de [R]NEB est de Driver (*Text of Job*, 85).

✍ **Les témoins anciens:**

Ce vs fait l'objet d'un ajout astérisé attribué à θ′: ※ἡ δόξα μου καινὴ μετ’ ἐμοῦ, / καὶ τὸ τόξον μου ἐν χειρὶ αὐτοῦ πορεύσεται↙.

La 𝔙 offre: “gloria mea semper innovabitur / et arcus meus in manu mea instaurabitur”.

ܐܬܬܚܕܬ ܥܡܝ ܘܩܫܬܝ ܒܐܝܕܝ ܐܬܚܠܦܬ est ce que la 𝔖 donne pour ce vs. Le premier mot (כבודי) est passé sous forme corrompue (ܐܬܩܘܪܐ) à la fin du vs 19.

Le ℭ traduit: יְקָרִי חֲדַת גַּבִּי / וְקַשְׁתִּי בִּידִי מִשְׁתַּלְחֲפָא. Les mss Urbinates 1 et Berlin Or fol 4 permutent les deux derniers mots.

☞ **Choix textuel:**

À la base de la corruption de la 𝔖, BAUMANN (1899, p. 41) restitue ܐܣܡ, ce qui assure au 𝔐 le soutien de toutes les versions. Aussi le comité lui a-t-il donné la note {A}.

On comprend mal pourquoi [R]NEB conjecture ici pour désigner l'arc un mot non attesté en hébreu, puis (en 10b) traduit par 'arrow' (flèche) le mot קֶשֶׁת qui est la désignation normale de l'arc.

✉ **Interprétation proposée:**

Le thème du renouvellement de la gloire et du rajeunissement de l'arc est probablement inspiré par l'évocation du phénix en 29,18.

On pourra traduire: "Avec moi ma gloire se renouvellera / et dans ma main, mon arc retrouvera sa vigueur".

Jb 29,25 כַּאֲשֶׁר אֲבֵלִים יְנַחֵם {B} 𝔐 θ' 𝔙 𝔖 ℭ // assim-ctext: σ'

☞ **Options de nos traductions:**

Nous avons ici un tristique: אֶבְחַר דַּרְכָּם וְאֵשֵׁב רֹאשׁ / וְאֶשְׁכּוֹן כְּמֶלֶךְ בַּגְּדוּד / כַּאֲשֶׁר אֲבֵלִים יְנַחֵם.

Au lieu du troisième stique, J123 conjecture בַּאֲשֶׁר אוֹבִילָם יִנָּחוּ quand elle donne: "*Je leur indiquais la route en siégeant à leur tête* (J12: Je leur traçais d'autorité la route à suivre), / tel un roi installé parmi ses troupes, / et je les menais partout à mon gré".

RL omettait par conjecture le troisième stique en donnant: "Wenn ich zu ihnen kommen wollte, so mußte ich obenan sitzen / und thronte wie ein König unter der Schar". NEB faisait de même avec: "I presided over them, planning their course, / like a king encamped with his troops". À cela, REB ajoute le troisième stique: "like one who comforts mourners".

[N]RSV offre: "I chose their way, and sat as chief, / and I *lived* (RSV: dwelt) like a king among his troops, / like one who comforts mourners" et TOB: "Leur fixant la route, je siégeais en chef, / campé, tel un roi, parmi ses troupes, / comme il console des affligés".

✄ Correcteurs antérieurs:

La conjecture de J123 lui vient de DHORME.

✍ Les témoins anciens:

Nous avons affaire ici à un ajout astérisé attribué à θ': ※ἐξελεξάμην ὁδὸν αὐτῶν καὶ ἐκάθισα ἄρχων / καὶ κατεσκήνουν ὡσεὶ βασιλεὺς ἐν μονοζώνοις / ὃν τρόπον παθεινοὺς παρακαλῶν↙.

Pour אֶבְחַר דַּרְכָּם σ' donne: εἰ προειλόμην ὁδεῦσαι πρὸς αὐτοὺς; puis, pour בַּגְּדוּד, il porte: ἐν στρατοπέδῳ; et pour le troisième stique: καθὼς ἀπάγει αὐτοὺς ὁδηγῶν.

La 𝔙 porte: “si voluissem ire ad eos sedebam primus / cumque sederem quasi rex circumstante exercitu / eram tamen merentium consolator”.

La 𝔖 offre ici: ܐܒܚܪ ܐܘܪܚܬܗܘܢ. ܘܝܬܒܬ ܪܝܫܐ ܘܫܪܝܬ ܐܝܟ ܡܠܟܐ ܒܚܝܠܗ. ܘܐܝܟ ܕܒܪܐ ܠܐܒܝ̈ܠܐ ܡܒܝܐ.

Le 𝔗 donne: / אֶבְחַר אוֹרְחֵהוֹן וְאֵתֵיב בְּרֵישֵׁיהוֹן הֵיךְ חֲתָנָא / וְאֶשְׁרֵי כְּמַלְכָּא בְּחֵילָא / הֵיךְ כְּמַן דַּאֲבֵלִין מְנַחֵם. Après בְּרֵישֵׁיהוֹן, B1 insérait וְאָתִיב et B2 וְאָתִי. Au lieu de הֵיךְ כְּמַן, B1 donnait הֵיכְמָה et B2 הֵיכְמָן.

De cs vs, Qtg écrit en deux lignes fragmentaires:

] בחרת ארחי והוית

]א די וכגבר חילה בראש [

☞ Choix textuel:

Contre l'omission conjecturale du troisième stique, le comité a voté {A}.

Pour ce qui est du contenu de ce stique, le 𝔐 y a l'appui de θ', de la 𝔙, de la 𝔖 et du 𝔗 qui ne s'en distinguent que par le fait qu'ils ont rendu יְנַחֵם par un participe ou par un substantif. Quant à σ', notons que ἀπάγειν est le correspondant normal de יבל et ὁδηγεῖν celui de נחה. Étant donné que θ' apporte déjà un appui substantiel au contenu du 𝔐, il est probable que σ' représente une adaptation assez libre du même texte à son contexte immédiat. Aussi le comité a-t-il, pour le contenu de ce stique, attribué au 𝔐 la note {B}.

Quant à Qtg, il est trop fragmentaire pour nous apporter un témoignage utilisable à propos des questions textuelles que les divergences de σ' nous posent.

🖂 **Interprétation proposée:**

Après les images d'autorité gouvernementale et guerrière données par les deux premiers stiques (reprenant le coloris des vss 7-11 et 21-24), le troisième conclut cette évocation du passé par une reprise du coloris des vss 12-17. Pour la traduction, qui ne fait pas difficulté, on pourra s'inspirer de TOB.

Jb 30,3A הַעֹרְקִים {B} 𝔐 // exeg: θ' ℭ, 𝔙 / incert: Qtg / abst: 𝔖
30,3B אֶמֶשׁ {B} 𝔐 // exeg: θ', ℭ // assim-ctext: 𝔙 / abst: 𝔖

✐ **Options de nos traductions:**

Pour ce vs, le 𝔐 porte: בְּחֶסֶר וּבְכָפָן גַּלְמוּד / הַעֹרְקִים צִיָּה אֶמֶשׁ שׁוֹאָה וּמְשֹׁאָה /.

La présence d'un troisième stique et la brièveté du second ont posé des difficultés aux critiques.

Estimant que le mot עקרי avait dû tomber par haplographie après הַעֹרְקִים, J123 donne: “épuisée par la disette et la famine. / (J3 + car) Ils *rongeaient* (J1: rongent) les racines de la steppe, / *les broussailles des ruines désolées* (J3: ce sombre lieu de ruine et de désolation)”. [R]NEB adopte cet ajout et omet le troisième stique: “Gaunt with want and hunger, / they gnawed roots in the desert”. Notons que NEB permutait ces deux stiques.

Omettent par conjecture אֶמֶשׁ: [N]RSV (“Through want and hard hunger / they gnaw the dry and desolate ground”) et RL (“die vor Hunger und Mangel erschöpft sind, / die das dürre Land abnagen, die Wüste und Einöde”).

TOB offre: “Desséchés par la misère et la faim, / ils rongeaient la steppe, / lugubre et vaste solitude”.

✄ **Correcteurs antérieurs:**

C'est à DHORME que J123 a emprunté son ajout.

✍ **Les témoins anciens:**

C'est un ajout astérisé attribué à θ' qui nous offre ici: ※ἐν ἐνδείᾳ καὶ λιμῷ ἄγονος· / οἱ φεύγοντες ἄνυδρον ἐχθὲς / συνοχὴν καὶ ταλαιπωρίαν↙.

La 𝔙 porte ici: “egestate et fame steriles / qui rodebant in solitudine / squalentes calamitate et miseria”.

La 𝔖 ne traduit pas un passage qui va à peu près de 2b à 5a.

Selon B1, B2 et la polyglotte de Londres, le ℭ donne: בְּחוּסְרָנָא וּבְאוּלְצָנָא דְלָא וְלַד / הֲוָן עָרְקִין רַשִׁיעַיָא בְּאַרְעָא צְחִיָא / חֲשׁוֹכָא הֵיךְ רוּמְשָׁא אֲתַר שׁוּחָא וּרְגוּשְׁתָּא. Au lieu de צְהִיָא, la polyglotte d'Anvers porte צַדְיָא et le ms Urbinates 1 צַחְיָא. Au lieu de שׁוּחָא, les mss Urbinates 1 et Berlin Or fol 4 donnent שִׁיוּחָא et שְׁיוּחָא.

En Qtg se lit הוא ירק (qui semble correspondre à הַעֹרְקִים dans un contexte très mutilé) et בְּאישה[par quoi le vs s'achève.

☞ **Choix textuel:**

30,3A. — Pour הַעֹרְקִים, la leçon du 𝔐 est attestée par les versions, la 𝔙 optant pour l'un de ses sens possibles, alors que θ' et le ℭ optent pour l'autre sens. C'est plutôt une incertitude quant à l'exégèse authentique qui a amené le comité à ne donner ici à cette leçon que la note {B}.

30,3B. — Pour אֶמֶשׁ, θ' et le ℭ se sont divisés entre les deux sens les plus obvies de ce mot, alors que la 𝔙, avec ‘squalentes’ a improvisé à partir du contexte. Ne trouvant ici aucune variante réelle, le comité a attribué au 𝔐 3 {A} et 3 {B} pour cette leçon qui constitue le début d'une paronomase s'étendant aux trois mots de ce stique.

✉ **Interprétation proposée:**

30,3A. — Pour הַעֹרְקִים, le comité a hésité entre “eux qui rongent la steppe”, interprétation qui offre une image très suggestive et “eux qui s'enfuient vers la steppe”, ce qui correspond bien à la situation

réelle des misérables et des faibles qui, en temps de famine, sont repoussés et expulsés par les plus forts et doivent s'exiler et se réfugier dans la steppe où ils auront peine à trouver une maigre pitance. Les vss 4 et 5 s'accorderaient bien avec cette exégèse.

30,3B. — Pour אֶמֶשׁ, son sens originel est “la nuit dernière”, mais il a été étendu aux ténèbres en général. Or, pour la Bible, la צִיָּה évoque les ténèbres. Ainsi בְּאֶרֶץ צִיָּה וְצַלְמָוֶת en Jr 2,6, ou אֶרֶץ מַאְפֵּלְיָה en parallèle avec מִדְבָּר en Jr 2,31. On peut donc retenir ici le sens de ‘obscurité’ ou sa transposition en ‘lugubre, sinistre’. Le sens de ‘tâtonnement’ qui a été proposé par certains (à partir de משׁשׁ) est bien moins probable.

Jb 30,11A יִתְרִי {C} 𝔐Q 𝔖 ℭ (vel err-graph) // cor יִתְרוֹ {C} 𝔐K θ' 𝔙 (vel err-graph)
30,11B פִּתַּח וַיְעַנֵּנִי 𝔐 θ' 𝔙 ℭ // assim-ctext: 𝔖 clav פִּתְּחוּ וַיְעַנֻּנִי
30,11C מִפָּנַי {B} 𝔐 θ' ℭ // assim-ctext: 𝔙 𝔖 clav בְּפִי

☞ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 porte ici: כִּי־יִתְרִי פִּתַּח וַיְעַנֵּנִי / וְרֶסֶן מִפָּנַי שִׁלֵּחוּ, avec un ketib יתרו.

Alors que J3 ne corrige pas, J12 conjecturaient מִפִּיהֶם au lieu de מִפָּנַי lorsque J123 donnent: “Et parce qu'il a détendu mon arc et m'a terrassé, / ils rejettent *la bride en ma présence* (J12: le mors de leur bouche)”.

Selon Brockington, [R]NEB conjecture, pour le premier stique: כִּי יֶתֶר פִּתְּחוּ וַיְעַנֻּנִי quand elle porte: “They run wild and savage me; / at sight of me they throw off all restraint”.

Sans note, RL donne: “Er hat mein Seil gelöst und mich gedemütigt / und den Zaum weggetan, an dem er mich hielt”.

[N]RSV offre: “Because God has loosed my *bowstring* (RSV: cord) and humbled me, / they have cast off restraint in my presence” et TOB: “Puisque Dieu a détendu mon arc et m'a terrassé, / ils perdent toute retenue en ma présence”.

✄ **Correcteurs antérieurs:**

La conjecture de [R]NEB avait été proposée par BEER (BH3). LARCHER semble l'auteur de la conjecture de J123.

✍ **Les témoins anciens:**

Complété par un ajout astérisé emprunté à θ', le 𝔊 porte: ἀνοίξας γὰρ φαρέτραν αὐτοῦ ἐκάκωσέν με, / ※καὶ χαλινὸν τοῦ προσώπου μου ἐξαπέστειλαν↙.

La 𝔙 offre: “faretram enim suam aperuit et adflixit me / et frenum posuit in os meum”.

La 𝔖 traduit le vs 11: ܡܛܠ ܕܓܠܬܘܪ، ܫܪܘ ܘܡܟܟܘܢܝ. ܘܠܡܣܓܪܘܬܗ ܕܦܘܡܝ ܐܪܡܝܘ.

Selon B1, B2 et la polyglotte de Londres, le ℭ porte ici: אֲרוּם שׁוּשֶׁלְתִּי וְנִימֵי אַטּוּנִי שְׁרָא וְסַגֵּפְנִי / וּזְמָמָא מִן קֳדָמַי פְּטַרוּ. En la polyglotte d'Anvers, il porte: אֲרוּם שֵׁירִי שְׁרָא וְאֲתִיב יָתִי / וְדוּמְמָה מִן קֳדָמַי פְּטַרוּ. Les mss Urbinates 1 et Berlin Or fol 4 offrent אֲרוּם שֵׁירִי שׁוּשִׁילְתִּי נִימֵי אֵיטוּנִי שְׁרָא וְאָתֵיב יָתִי וְסַגְּפַנִי / וּזְמָמָא מִן קֳדָמַי שְׁלָחוּ avec un ℭ2 פְּטָרוּ. Les deux témoins inversent texte (ℭ1) et variante (ℭ2).

☞ **Choix textuel:**

30,11A. — Le qeré יִתְרִי a été lu ici par la 𝔖 et le ℭ, alors que θ' et la 𝔙 ont lu le ketib יִתְרוֹ. Le comité s'est divisé à égalité avec la note {C} entre ces deux options.

30,11B. — Seule parmi les versions, la 𝔖 a mis au pluriel les deux verbes qui suivent, par assimilation au contexte immédiat. Ce point n'avait pas été soumis au comité.

30,11C. — Pour מִפָּנַי, le 𝔐 a l'appui de θ' et du ℭ, alors que le mot רֶסֶן a suggéré à la 𝔙 et à la 𝔖: “dans ma bouche”. Le comité a attribué au 𝔐 ici la note {B}, estimant qu'il convient d'ailleurs mieux au contexte d'ensemble.

✉ **Interprétation proposée:**

Le mot יֶתֶר désigne clairement la corde de l'arc en Ps 11,2. Le piel de פתח signifie délier. Donc: “Puisqu'il a détendu ma (ou: sa)

corde d'arc, / ils ont répudié toute retenue en ma présence”. Le ‘waw’ initial du deuxième stique introduit la conséquence du premier stique. La corde de l'arc de Dieu (ou: de mon arc) ayant été détendue, ils estiment n'avoir plus aucune flèche à craindre.

Jb 30,12 רַגְלַי שִׁלֵּחוּ {B} 𝔐 𝔙 𝔖 ℭ // assim-ctext: θ' suff 3[e] pl

☞ Options de nos traductions:

Le 𝔐 offre ici un tristique: / עַל־יָמִין פִּרְחַח יָקוּמוּ / רַגְלַי שִׁלֵּחוּ / וַיָּסֹלּוּ עָלַי אָרְחוֹת אֵידָם.

Au lieu de רַגְלַי שִׁלֵּחוּ, J12 conjecturait וַיִרְגְּמוּנִי בִּשְׁלָחִים et J3: וַיְרַגְּלוּ שַׁלְוִי quand elles donnaient: “Leur engeance surgit à ma droite, / *me lance des pierres comme projectiles* (J3: épie si je suis tranquille), / et fraie vers moi ses chemins sinistres”.

Omettant par conjecture ce deuxième stique, [R]NEB porte: “On my right flank, they attack in a mob; / they raise their siege-ramps against me”.

RSV donnait: “On my right hand the rabble rise, / they drive me forth, / they cast up against me their ways of destruction” et NRSV: “On my right hand the rabble rise up; / they send me sprawling, / and build roads for my ruin”. RL traduit: “Zur Rechten hat sich eine Schar gegen mich erhoben, / sie haben meinen Fuß weggestoßen / und haben gegen mich Wege angelegt, mich zu verderben” et TOB: “Ils grouillent à ma droite, / ils me font lâcher pied, / ils se fraient un accès jusqu'à moi pour me perdre”.

✂ Correcteurs antérieurs:

L'inventivité de LARCHER se traduit dans ses conjectures qui n'arrivèrent pas à le convaincre bien longtemps.

✍ Les témoins anciens:

θ', en ajout astérisé, donne: ἐπὶ δεξιῶν βλαστοῦ ἐπανέστησαν, / πόδα αὐτῶν ἐξέτειναν / καὶ ᾠδοποίησαν ἐπ’ ἐμὲ τρίβους ἀπωλείας αὐτῶν.

Pour le premier stique, α' donne: ἐπὶ δεξιῶν βλαστῶντος ἀνέστησαν et, au lieu de ἀπωλείας, il porte: ἐπιβλυσμοῦ.

La 𝔙 offre: “ad dexteram orientis calamitatis meae illico surrexerunt / pedes meos subverterunt / et oppresserunt quasi fluctibus semitis suis”.

La 𝔖 donne ici: ܥܠ ܝܡܝܢܝ ܩܡܘ ܘܦܪܟܘܠܗ ܪ̈ܓܠܝ. ܘܦܪܟܘܠܘܢ ܒܫܒ̈ܝܠܐ ܕܐܘܪ̈ܚܬܗܘܢ.

Selon la polyglotte de Londres, le ℭ porte: עַל יְמִינָא בְחוּצְפָּא בְנֵיהוֹן קָיְמִין / רִגְלַי שְׁדַרוּ / וְכַבְשׁוּ עֲלַי אִסְרָטֵי תְבִרְהוֹן. Au lieu de אִסְרָטֵי, B1 et B2 portaient אִסְטָרֵי, les mss Urbinates 1 et Berlin Or fol 4 אִסְרֵטֵי, alors que la polyglotte d'Anvers donne אִיסַרְטֵי. Les mss Urbinates 1 et Berlin Or fol 4 donnent יְקוּמוּן au lieu de קָיְמִין.

☞ **Choix textuel:**

Les deux mots du deuxième stique sont attestés par tous les témoins et le 𝔐 y reçoit l'appui de la 𝔙, de la 𝔖 et du ℭ. Il semble que ce soit par assimilation au contexte immédiat que θ' a changé “mes pieds” en “leurs pieds”.

Ici, le comité a attribué au 𝔐 la note {B}.

✉ **Interprétation proposée:**

Une traduction littérale serait: “Sur la droite, en pullulement ils surgissent, / ils mettent dehors mes pieds, / et ils ont élevé contre moi les chaussées de leur calamité”. Pour une traduction plus coulante, on pourra s'inspirer de la TOB.

Jb 30,13A יֹעִילוּ {C} 𝔐 𝔙 ℭ // assim-ctext: Qtg clav יַעֲלוּ / err-graph: 𝔊 clav מְעִילֵי, 𝔖 clav יגילו

30,13B לֹא עֹזֵר לָמוֹ {A} 𝔐 Qtg 𝔙 𝔖 ℭ // lacun: 𝔊

☞ **Options de nos traductions:**

Ce verset est un tristique et porte dans le 𝔐: / נָתְסוּ נְתִיבָתִי לְהַוָּתִי־יֹעִילוּ / לֹא עֹזֵר לָמוֹ.

Au lieu de יְעִילוּ, J12 conjecturait יַֽעֲלוּ et au lieu de עֹזֵר, J123 conjecture עֹצֵר quand elles donnent: “Ils me ferment toute issue, / *en profitent pour me perdre* (J12: ils attaquent) / et nul ne les arrête”. À ces deux conjectures, [R]NEB en ajoute une troisième: נְתִיבֹתַי au lieu de נְתִיבָתִי quand elle donne: “(REB + to destroy me) they tear down my crumbling defences (NEB + to my undoing) / and scramble up against me / unhindered”.

Ne gardent que la conjecture עֹצֵר: [N]RSV: “They break up my path, / they promote my calamity; / no one restrains them” et RL: “Sie haben meine Pfade aufgerissen, / zu meinem Fall helfen sie; / keiner gebietet ihnen Einhalt”.

TOB traduit: “Ils me coupent la retraite / et s'affairent à ma ruine, / sans qu'ils aient besoin d'aide”.

✄ **Correcteurs antérieurs:**

C'est encore à Dhorme et à Montet (*Cent*) que J12 avait emprunté ses deux conjectures, la première ayant été proposée par Ehrlich et la seconde venant de Grætz (*Weisheit* 544) et de Delitzsch (*Fehler* 141).

✍ **Les témoins anciens:**

Le premier stique du 𝔊 est un ajout astérisé attribué à θ': ※ἐξετρίβησαν τρίβοι μου↙ / ἐξέδυσεν γάρ μου τὴν στολήν.

La 𝔙 offre: “dissipaverunt itinera mea / insidiati sunt mihi et praevaluerunt / et non fuit qui ferret auxilium”.

La 𝔖 porte pour ce vs: ܘܦܫܠܘ ܐܘܪܚܬܝ ܘܣܓܝܐܬܐ. ܘܥܠ ܥܠܝ ܓܕܒܘܢ. ܢܨܒܘ. ܘܠܗܘܢ ܠܐ ܗܘܐ ܡܥܕܪ ܠܗܘܢ.

Le ℭ donne: צְדִיאוּ שְׁבִילַי / לְפוּרְעֲנוּתִי מְהַנְיָן / לֵית דְסָעִיד לְהוֹן. Au lieu de דְסָעִיד, B1 et B2 écrivaient דְסָעִיר.

Pour יְעִילוּ לֹא עֹזֵר, Qtg porte: יתון ופצא לא.

☞ **Choix textuel:**

C'est probablement une graphie défective que Qtg a vocalisé יַֽעֲלוּ sous l'influence de יֶאֱתָיוּ pour lequel il offre la même traduction au vs 14. Quant à לֹא עֹזֵר, Qtg l'appuie par ופצא לא.

30,13A. — Le second ‘yod’ de יעילו semble attesté par le 𝔊 (qui a lu מעילו) et par la 𝔖 (qui a lu יגילו). Quant à la 𝔙 et au ℭ, ils ont lu le 𝔐 pour ce mot יֹעִילוּ auquel le comité a attribué la note {C}.

30,13B. — On ne trouve pas trace du troisième stique dans le 𝔊. Mais tous les autres témoins appuient le 𝔐 auquel le comité a attribué la note {A}.

✉ **Interprétation proposée:**

On pourra traduire: “Ils ont rendu ma route impraticable, / ils contribuent avec succès à ma ruine / sans qu'on les y aide”. Ce dernier stique signifie probablement qu'ils n'ont pas besoin d'aide pour y réussir.

Jb 30,17 מֵעָלָי {B} 𝔐 𝔖 ℭ // transl: 𝔙 / abr-styl: 𝔊 om

☞ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 porte ici: לַיְלָה עֲצָמַי נִקַּר מֵעָלָי / וְעֹרְקַי לֹא יִשְׁכָּבוּן.

Au lieu de מֵעָלָי J123 conjecture מַחֲלָה quand elle donne: “La nuit, le mal perce mes os / et *mes rongeurs* (J12: les plaies qui me rongent) ne dorment pas”.

Ce mot n'a été traduit ni par [N]RSV: “The night racks my bones, / and the pain that gnaws me takes no rest”, ni par RL: “Des Nachts bohrt es in meinem Gebein, / und die Schmerzen, die an mir nagen, schlafen nicht”.

[R]NEB porte: “By night pain pierces my very bones, / and there is ceaseless throbbing in my veins” et TOB: “La nuit perce mes os et m'écartèle; / et mes nerfs n'ont pas de répit”.

✂ **Correcteurs antérieurs:**

Le mot ‘doloribus’ de la 𝔙 avait inspiré à HOUBIGANT une correction de מעלי en מחלי.

✍ **Les témoins anciens:**

Le 𝔊 porte: νυκτὶ δέ μου τὰ ὀστᾶ συγκέκαυται, / τὰ δὲ νεῦρά μου διαλέλυται.

La 𝔙 offre: “nocte os meum perforatur doloribus / et qui me comedunt non dormiunt”.

La 𝔖 donne pour ce verset: ܒܠܠܝܐ ܓܪ̈ܡܝ ܡܢܗ ܚܠܘ. ܘܠܡܥܣ̈ܩܝ ܠܐ ܢܕܡܟ ܒܗܘ ܠܠܝܐ ܕܫܠܝܐ.

Selon B1, B2 et la polyglotte de Londres, le ℭ traduit: לֵילְיָא גַּרְמַי מִתְפַּקְפְּקִין מִנִּי / וְדִמְעַסַּן יָתִי לָא שָׁכְבִין׃. Au lieu de שָׁכְבִין, la polyglotte d'Anvers porte שָׁדְכִין. Les mss Urbinates 1 et Berlin Or fol 4 portent בְּלֵילְיָא מַשְׁכִי מִשְׁתַּלַּח מֵעִילָוַאי / וְדִמְעַסַּן יָתִי לָא דָמְכִין. Le ms Berlin Or fol 4 offre en ℭ2 la forme de la polyglotte d'Anvers.

☞ **Choix textuel:**

Le mot ‘doloribus’ de la 𝔙 semble être une simple glose translationnelle. Quant au fait que le 𝔊 n'ait pas traduit ce mot, cela s'explique parce qu'il peut paraître excédentaire, après le pronom-suffixe de עֲצָמַי. Cependant ce qui est dit des os ici est semblable à עוֹרִי שָׁחַר מֵעָלָי qui est dit de la peau en 30,30. Dans les deux cas un second verbe est sous-entendu.

Pour ce mot, le comité a attribué au 𝔐 la note {B}.

✉ **Interprétation proposée:**

En 30,17a, le sens est: “la nuit, mes os sont percés [et se disloquent] de moi” et en 30,30a: “ma peau est noircie [et tombe] de moi”.

Jb 30,18A יִתְחַפֵּשׂ {C} 𝔐 𝔖 (vel err-graph) / transl: 𝔙 ℭ // cor יִתְפֹּשׂ {C} bas (vel err-graph) / assim-18b: Qtg clav יִתְפְּשׂוֹ / assim-ctext: 𝔊 clav יִתָּפֵשׂ
30,18B כְּפִי {A} 𝔐 θ' 𝔙 ℭ // abr-styl: 𝔖

☞ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 offre: בְּרָב־כֹּחַ יִתְחַפֵּשׂ לְבוּשִׁי / כְּפִי כֻתָּנְתִּי יַאַזְרֵנִי.

J123 suit le 𝔊 pour corriger יִתְחַפֵּשׂ en יִתְפְּשֵׂנִי בּ- et le ℭ pour corriger כְּפִי en בְּפִי quand elle donne: “Avec *violence* (J1: une vigueur étrange, J2: une grande force) il m'a pris par le vêtement, / serré au col de ma tunique”.

RSV corrige avec le 𝔊 יִתְחַפֵּשׂ en יִתְפֹּשׂ et NRSV y ajoute la seconde correction de J123 quand elles offrent: “With violence *he* (RSV: it) seizes my garment; / *he graps me by* (RSV: it binds me about like) the collar of my tunic”.

Selon Brockington, [R]NEB conjecture כֵּחַ au lieu de כֹּחַ quand elle donne: “my garments are all bespattered with my phlegm, / which chokes me like the collar of a *garment* (NEB: shirt)”.

RL porte: “Mit aller Gewalt wird mein Kleid entstellt, / wie der Kragen meines Hemdes würgt es mich” et TOB: “Sous sa violence, mon vêtement s'avilit, / comme le col de ma tunique il m'enserre”.

✄ **Correcteurs antérieurs:**

La première correction de J123 et de [N]RSV a été proposée par Houbigant. La seconde correction de J123 vient de Grætz (*Weisheit* 544) et de Ehrlich.

✍ **Les témoins anciens:**

Avec un ajout astérisé attribué à θ' pour le second stique, le 𝔊 porte ici: ἐν πολλῇ ἰσχύι ἐπελάβετό μου τῆς στολῆς, / ※ὥσπερ τὸ περιστόμιον τοῦ χιτῶνός μου περιέσχεν με↙.

La 𝔙 offre: “in multitudine eorum consumitur vestimentum meum / et quasi capitio tunicae sic cinxerunt me”.

ܐܬܠܒܫܬ ܠܒܘܫܝ ܘܐܬܚܙܩܬ ܒܟܘܬܝܢܝ est la forme abrégée que la 𝔖 donne à ce vs.

Selon B1, B2 et la polyglotte de Londres, le ℭ porte: בְּסוּגְעֵי חֵילָא יִתְבְּלַשׁ לְבוּשִׁי / אֲגַב כִּתּוּנִי יְזָרְזִנַּנִי. Au lieu de יִתְבְּלַשׁ לְבוּשִׁי, la première main du ms Berlin Or fol 4 et la polyglotte d'Anvers portent יִתְלָבַּשׁ כְּסוּתִי alors que la seconde main de ce ms et le ms Urbinates 1 offrent אִתְבְּלִישׁ כְּסוּתִי.

]חיל יאחדון לבו̇[est un fragment de Qtg qui nous concerne.

☞ **Choix textuel:**

30,18A. — Le verbe יִתְחַפֵּשׂ a fait difficulté aux versions en ce contexte pour préparer le stique suivant. La 𝔖 a traduit littéralement par ‘se déguiser’. La 𝔙 et le 𝔗 ont tâtonné avec ‘s'user’ et ‘être inspecté’. Trois membres du comité, estimant que cette dispersion appuie indirectement la leçon difficile du 𝔐 ont gardé celle-ci avec la note {C}, alors que les trois autres, constatant que le 𝔊 et Qtg semblent avoir lu le verbe חפשׂ, ont attribué la note {C} à la leçon יִתְפֹּשׂ, choisissant la voix active avec Qtg contre le 𝔊, et choisissant le singulier avec le 𝔊 contre Qtg.

30,18B. — Le ‘kaf’ de כְּפִי est attesté par θ' et par la 𝔙. Pour abréger, la 𝔖 n'a pas traduit le mot פִּי. Quant au 𝔗 que J12 (mais non J3) citent à l'appui de la préposition ‘bet’, le mot אֲגַב signifie ‘selon, comme’. Le comité a donc gardé la leçon du 𝔐 avec 5 {A} et 1 {B}.

✉ **Interprétation proposée:**

Si l'on suit la leçon du 𝔐 on donnera à כְּפִי le sens de ‘selon la mesure de’, ‘à la manière de’. Si on suit la variante, on lui donnera la valeur de כ-בפי. Dans le premier cas on pourra traduire: “À force de violence, mon vêtement se défigure, / comme le fait mon maillot, il m'enserre”. Dans le second cas on traduirait: “Avec grande force, il saisit mon vêtement, / comme par le col de ma tunique, il me serre”.

Jb 30,20 וַתִּתְבֹּנֶן {B} 𝔐 𝔖 𝔗 // lic: θ' plur / spont: m 𝔙 ולא תתבונן

☞ **Options de nos traductions:**

Voici ce vs selon le 𝔐: אֲשַׁוַּע אֵלֶיךָ וְלֹא תַעֲנֵנִי / עָמַדְתִּי וַתִּתְבֹּנֶן בִּי.

Avec la 𝔙 et un ms hébreu, J123 affecte le dernier verbe d'une négation quand elle donne: “Je crie vers toi et tu ne réponds pas; / je me présente *sans que tu me remarques* (J12: et tu restes distrait)”. De même, RL offre: “Ich schreie zu dir, aber du antwortest mir nicht; / ich stehe da, aber du achtest nicht auf mich”. Corrigeant de même, RSV porte: “I cry to thee and thou dost not answer me; / I stand, and

thou dost not heed me".

NRSV renonce à corriger et traduit: "I cry to you and you do not answer me; / I stand, and you merely look at me". Sans note, [R]NEB donne: "I call *out to you* (NEB: for thy help), (REB + God,) but *you do* (NEB: thou dost) not answer, / I stand up to plead, but *you keep* (NEB: thou sittest) aloof" et TOB: "Je hurle vers toi, et tu ne réponds pas. / Je me tiens devant toi, et ton regard me transperce".

✄ **Correcteurs antérieurs:**

La correction a été requise par Beer (BH23).

✍ **Les témoins anciens:**

Le ms De Rossi 593, invoqué comme témoin de la négation, est peu soigné, puisqu'il ne porte ni massore, ni qerés.

Ayant pour le second stique un ajout astérisé attribué à θ', le 𝔊 offre: κέκραγα δὲ πρὸς σὲ καὶ οὐκ εἰσακούεις μου, / ※ἔστησαν καὶ κατενόησάν με✓.

La 𝔙 porte: "clamo ad te et non exaudis me / sto et non respicis me".

ܐܩܥܐ ܠܘܬܟ ܘܠܐ ܬܥܢܝܢܝ. ܩܡܬ ܘܐܬܒܩܝܬ ܒܝ est la leçon de la 𝔖.

Selon les mss Urbinates 1 et Berlin Or fol 4 ainsi que B1, B2 et la polyglotte de Londres, le 𝔗 porte: אֶבְעֵי מִנָּךְ וְלָא תַעֲנֵי יָתִי / קָמֵית וְתִתְבְּיַן בְּמֵימְרִי. Au lieu de בְּמֵימְרִי, la polyglotte d'Anvers porte בִּי.

☞ **Choix textuel:**

Ralbag sous-entend lui aussi une négation avant le dernier verbe. Le fait qu'il se rencontre ainsi avec le copiste d'un ms et avec la 𝔙, sans qu'il y ait eu de contact entre eux montre que cette négation est 'dans l'air'. Le comité a donc retenu la leçon plus difficile du 𝔐. Il ne lui a cependant attribué que la note {B} à cause du léger doute que laisse planer la mise au pluriel des deux derniers verbes par θ'.

Malheureusement, le fait que nous ne possédions ici de la traduction de θ' que ce stique isolé rend impossible de discerner la portée de ces pluriels.

🖂 **Interprétation proposée:**

Le fait que Dieu contemple d'un regard froid et distant Job clamant vers lui est bien plus impressionnant que ne le serait une inattention de Dieu à sa clameur. On pourra s'inspirer de la traduction de la TOB.

Jb 30,24A בְּעִי {B} 𝔐 α′ 𝔙 // ign-lexic: θ′ σ′ 𝔗 / err-graph: 𝔊 𝔖 clav בי
30,24B לָהֶן {C} 𝔐 𝔗12 // transl: 𝔙 / lic: 𝔖 / lit: 𝔊
30,24C שׁוּעַ {C} 𝔐 // exeg: 𝔙 𝔖 𝔗2 / lic: 𝔗1 / lit: 𝔊

Options de nos traductions:

Le 𝔐 porte ici: אַךְ לֹא־בְעִי יִשְׁלַח־יָד / אִם־בְּפִידוֹ לָהֶן שׁוּעַ.

Au lieu de בְּעִי, J123 conjecture בְּעָנִי, puis elle corrige avec le 𝔊 יִשְׁלַח en אֶשְׁלַח et enfin, au lieu de לָהֶן שׁוּעַ, elle conjecture לְדִין שִׁוֵּעַ quand elle donne: “Pourtant, ai-je porté la main sur le pauvre, / quand, dans sa détresse, il réclamait justice?”. Selon Brockington, [R]NEB conjecture בַּעָי ou בֶּעָי au lieu de בְּעִי et לֹה נוֹשַׁע au lieu de לָהֶן שׁוּעַ quand elle donne: “Yet no beggar held out his hand / *but was relieved by me* (REB: to me in vain / for relief) in his distress”. RSV dit conjecturer pour la fin du vs lorsqu'elle offre: “Yet does not one in a heap of ruins stretch out his hand, / and in his disaster cry for help?”, et à cela NRSV ajoute la première conjecture de J123 quand elle donne: “Surely one does not turn against the needy, / when in disaster they cry for help”. RL porte: “Aber wird man nicht die Hand ausstrecken unter Trümmern / und nicht schreien in der Not?”.

TOB traduit: “Mais rien ne sert d'invoquer quand il étend sa main, / même si ses fléaux leur arrachent des cris”.

✄ **Correcteurs antérieurs:**

Les deux premières corrections de J123 ont été empruntées à Dhorme. Quant à la conjecture de [R]NEB, elle vient de l'apparat de Beer (BH23).

✍ **Les témoins anciens:**

Le 𝔊 porte: εἰ γὰρ ὄφελον δυναίμην ἐμαυτὸν χειρώσασθαι, / ἢ δεηθείς γε ἑτέρου, καὶ ποιήσει μοι τοῦτο.

Pour le premier stique, la Syh attribue à α' la traduction: ܒܪܡ ܠܐ ܠܬܚܠܡܘ ܡܫܕܪ, alors qu'à σ' elle attribue la leçon: ܐܠܐ ܠܐ ܒܫܠܝܐ ܡܬܦܫܛܐ ܗܘܬ ܐܝܕܐ et elle donne pour θ': ܒܪܡ ܠܐ ܐܘܡܐ ܦܫܛ ܐܝܕܐ.

La 𝔙 offre: “verumtamen non ad consumptionem eorum emittis manum tuam / et si conruerint ipse salvabis”.

La 𝔖 porte pour ce vs: ܒܪܡ ܠܐ ܥܠ ܢܦܫܛ ܐܝܕܗ. ܘܗܟܢܐ ܢ. ܒܬܒܪܗ ܠܘܬܗ ܢܦܪܘܩ.

B1, B2 et la polyglotte de Londres offrent un ℭ1: לְחוֹד לָא בְּרְתְחָא יְשַׁדַּר מַחְתֵּיהּ / אִין בְּעִדָּן צַעֲרֵיהּ יְקַבֵּל צְלוֹתְהוֹן et un ℭ2: בְּרַם לָא לְגַרְמֵיהּ יְגָרֵג מַחְתֵּיהּ / אִין בַּחֲטָטֵי יְשַׁוֵּי לְהוֹן אִסְפַּלָעִיתָא. En ℭ1, au lieu de צְלוֹתְהוֹן, les mss Urbinates 1 et Berlin Or fol 4 donnent מִנְהוֹן צְלוֹתָא et en ℭ2 ils écrivent אִיסְפְּלָנִיתָא*. Ils ajoutent un ℭ3: אִין לְמַרְעֵיהּ יַסֵּק לְהוֹן אַרְכָא. La polyglotte d'Anvers ne donne que ℭ2, alors que le ms Villa-Amil 5 permute ℭ1 et ℭ2.

☞ **Choix textuel:**

30,24A. — La leçon du 𝔐 a été traduite ici par α' et par la 𝔙. Le 𝔊 et la 𝔖 ont cru lire בי. Les autres ont tâtonné en des sens variés, témoignant par là indirectement qu'ils divergeaient à partir d'une leçon difficile. Le comité a gardé le 𝔐 avec la note {B}.

30,24BC. — Pour le second stique, le 𝔊 fait preuve d'indépendance. Chez les autres témoins, ce sont les deux derniers mots qui ont suscité des tâtonnements les plus désespérés. Cependant, la 𝔙, la 𝔖, le ℭ2 et le ℭ3 ont cru reconnaître en שׁוּע la racine ישׁע. Quant au mot לָהֶן, il est attesté directement par le ℭ1, le ℭ2 et le ℭ3 et indirectement par la 𝔙. Le comité a donné au 𝔐 la note {C}.

* C’est la leçon du ms de Masius et de Nathan Ben Yeḥiel (*Aruk* sous אספלנית).

🖂 **Interprétation proposée:**

Pour tenter d'interpréter ce vs difficile, il faut formuler quelques remarques.

1) שָׁלַח יַד n'est pas réservé à une intervention hostile. Cela peut désigner une intervention favorable (Jr 1,9; Ps 144,7).

2) עִי (= littéralement: tas de pierres) peut signifier plutôt une ‘tombe’ (signalée souvent par quelques pierres accumulées) que la ‘ruine’ entendue comme événement. Au sens métaphorique, ce mot pourrait peut-être signifier la ruine entendue comme situation.

3) Il vaut mieux comprendre ici יִשְׁלַח comme ayant pour sujet la 3[e] pers msc. sing. servant d'antécédent au suffixe possessif de בְּפִידוֹ.

4) La vocalisation לָהֶן (au lieu de לָהֵן = ‘c'est pourquoi’) semble indiquer, comme l'a vu GESENIUS (222a), que les vocalisateurs l'ont interprété comme לָהֶם (= ‘vers eux’). Il peut s'agir de ceux que Dieu mène à la mort.

5) Selon la relation analogue existant entre בּוֹל et יָבַל, on peut, avec SAADYA et RADAQ, rattacher שׁוּעַ à יָשַׁע et donner à ce mot le sens de ‘secours’ ou bien de ‘fortune’ (en tant que pouvoir d'achat), en notant avec IBN EZRA que שׁוֹעַ (que nous rencontrerons en 34,19) désigne le possesseur du שׁוּעַ.

6) Il est probable que le suffixe possessif de בְּפִידוֹ est un possessif subjectif désignant Dieu: le désastre qu'il envoie.

7) אִם faisant pendant à לֹא est un interrogatif à réponse négative qui évoque les formules de serment que nous rencontrerons au chapitre suivant.

On pourrait traduire littéralement: “Certes, vers une tombe il ne tendra pas [pour secourir] la main [car c'est trop tard]. / Est-ce que dans son désastre [qu'il envoie], un secours leur est [offert]?” Ce qui donnerait, en une traduction plus libre: “Certes, son secours n'atteint pas les morts. / Et la fortune, que vaut-elle pour ceux qu'il abat?”

Jb 30,28 חַמָּה {B} 𝔐 ℭ // err-voc: 𝔊 σ′ 𝔙 𝔖 clav חֵמָּה / def-int: g φιμοῦ

✐ Options de nos traductions:

Le 𝔐 donne ici: קֹדֵר הִלַּכְתִּי בְּלֹא חַמָּה / קַמְתִּי בַקָּהָל אֲשַׁוֵּעַ.

Conjecturant נֶחָמָה au lieu de חַמָּה, J123 donne: “Si je m'avance l'air sombre, nul ne me console, / si je me dresse dans l'assemblée, c'est pour crier”.

Selon Brockington, NEB conjecture חֵמָּה au lieu de חַמָּה quand elle offre: “I go about dejected and friendless; / I rise in the assembly, only to appeal for help”. Donnant ‘comfortless’ au lieu de ‘friendless’, REB a préféré la conjecture de J123.

[N]RSV porte: “I go about *in sunless gloom* (RSV: blackened, but not by the sun); / I stand up in the assembly and cry for help”, RL: “Ich gehe schwarz einher, doch nicht von der Sonne; / ich stehe auf in der Gemeinde und schreie” et TOB: “Je marche bruni, mais non par le soleil. / En pleine assemblée, je me dresse et je hurle”.

✄ Correcteurs antérieurs:

C'est chez Beer (BH3) ou chez Montet (Cent) que J123 a pris sa conjecture. La correction de NEB venait de Cappel (359).

✍ Les témoins anciens:

Selon la plupart de ses témoins, le 𝔊 offre: στένων πεπόρευμαι ἄνευ φιμοῦ, / ἕστηκα δὲ ἐν ἐκκλησίᾳ κεκραγώς. Au lieu de ἄνευ φιμοῦ, le ms 523 et la polyglotte d'Alcalá portent ἄνευ θυμοῦ d'où σ′ dérive avec ἀθυμῶν.

La 𝔙 donne: “merens incedebam sine furore / consurgens in turba clamavi”. Quant à la 𝔖, c'est ainsi qu'elle traduit ce verset: ܟܡܝܪܐܝܬ ܗܠܟܬ ܕܠܐ ܫܡܫܐ. ܩܡܬ ܒܟܢܘܫܬܐ ܘܩܥܝܬ. Le ℭ offre ici: אוּכָם אֲזַלֵית מִדְלֵית שִׁמְשָׁא / קָמֵת בִּקְהָלָא אֶבְעֵי.

☞ Choix textuel:

Après Dœderlein, Schleusner (V 454) voit dans la leçon ἄνευ θυμοῦ la forme originelle du 𝔊 corrompue en presque tous ses témoins. Le 𝔊, comme σ′, la 𝔙 et la 𝔖, a donc vocalisé חֵמָּה.

Comme le note DHORME, le piel de הלך se retrouve en Jb 24,10 et בְּלֹא a ici le même sens qu'en Jb 8,11. Quant au participe קֹדֵר, il signifie proprement ‘bruni’ et ce n'est que métaphoriquement qu'il prend le sens de ‘triste, affligé’ (Jb 5,11) ou ‘couvert’ (Jb 6,16). Sans doute, en Ps 38,7 l'expression קֹדֵר הִלָּכְתִּי signifie “j'ai marché, affligé”, mais l'antithèse voulue avec בְּלֹא חַמָּה exige ici le maintien du sens propre de קדר. En effet, חַמָּה (= chaleur) est employé poétiquement pour désigner le soleil (Is 24,23; 30,26; Ct 6,10) et c'est le soleil qui noircit la peau (Ct 1,6). Le sens est donc clair. Aussi le comité a attribué à la leçon du 𝔐 4 {B} et 2 {C}.

✉ **Interprétation proposée:**

“Je marche bruni sans soleil; / quand je me dresse, je hurle dans l'assemblée”.

Jb 31,12 תְּשָׁרֵשׁ {A}

✑ **Options de nos traductions:**

En ce vs le 𝔐 porte: / כִּי אֵשׁ הִיא עַד־אֲבַדּוֹן תֹּאכֵל וּבְכָל־תְּבוּאָתִי תְשָׁרֵשׁ.

Conjecturant תִּשְׂרֹף au lieu de תְּשָׁרֵשׁ, J123 offre: “*ce serait* (J12: allumé un) feu qui dévore jusqu'à la Perdition / *et* (J2: il) *consumerait tout mon revenu* (J12: aurait consumé toutes mes récoltes)”. Selon BROCKINGTON, c'est תְּרַשֵּׁשׁ que [R]NEB conjecture pour ce verbe, lorsqu'elle donne: “it would be a consuming and destructive fire / raging among my crops”.

[N]RSV porte: “for that would be a fire which *consumes unto* (NRSV: consuming down to) Abaddon, / and it would burn to the root all my *increase* (NRSV: harvest)”, RL: “Ja, das ist ein Feuer, das bis in den Abgrund frißt / und all meine Habe bis auf die Wurzel vernichtet” et TOB: “Un feu m'eût dévoré jusqu'à la perdition, / ruinant tout mon fruit jusqu'à la racine”.

✄ Correcteurs antérieurs:

C'est à Dhorme et à Montet (*Cent*) que J123 a emprunté sa conjecture. La conjecture de [R]NEB lui vient de Driver (*Text of Job* 88s).

✍ Les témoins anciens:

Le 𝔊 offre: πῦρ γάρ ἐστιν καιόμενον ἐπὶ πάντων τῶν μερῶν, / οὗ δ᾽ ἂν ἐπέλθῃ, ἐκ ῥιζῶν ἀπώλεσεν.

La 𝔙 donne: “ignis est usque ad perditionem devorans / et omnia eradicans genimina”.

La 𝔖 porte: ܘܢܘܪܐ ܗܝ ܕܥܕܡܐ ܠܐܒܕܢܐ ܐܟܠܐ. ܘܒܟܠܗܘܢ ܥܠܠܬܝ ܡܫܪܫܐ.

Le ℭ traduit: אֲרוּם אֶשָּׁא הִיא עַד בֵּי אַבְדָנָא תְגַמֵּר / וּבְכָל אִנְבִּי תָלְשָׁא. B1 et B2 omettaient בֵּי. Au lieu de תְגַמֵּר, le ms Berlin Or fol 4 porte תְשֵׁיצֵי. Les mss Urbinates 1 et Berlin Or fol 4 écrivent וְכָל et מְתַלְשָׁא.

☞ Choix textuel:

Pour ce verbe, la leçon du 𝔐 a l'appui de tous les témoins. Le comité lui a donc attribué la note {A}. D'ailleurs Si 6,3 (où il s'agit aussi du feu) use des mêmes expressions: עליך תאכל ופריך תשרש.

✉ Interprétation proposée:

L'idée du feu qui dévore jusqu'à l'Abaddon oriente vers un feu souterrain. En effet des équivalences ‘mort-Abaddon-Shéol’ sont données par Jb 26,6 et 28,22. Or Dt 32,22 dit aussi du feu de la colère de Dieu qu'il “brûle jusqu'au Shéol inférieur”, qu'il “dévore la terre et son יְבוּל”, qu'il “consume les fondements des montagnes”. Dans un tel contexte imaginatif, le piel de שׁרשׁ paraît bien en place. Mais il ne faut pas lui donner le sens de ‘déraciner’. Dans le cas d'un feu de défrichement des souches, il faut comprendre “brûler jusqu'à la racine”.

On pourra donc traduire: “Car ce serait un feu qui dévorerait jusqu'à l'Abaddon, / et qui brûlerait tout mon fruit jusqu'à la racine”.

Jb 31,18A גְּדֵלַנִי {B} 𝔐 4QJob[a] 𝔙 𝔗? // lic: θ' 𝔖
31,18B אַנְחֶנָּה {C} 𝔐 θ' // lic: 𝔙 𝔖 𝔗

Options de nos traductions:

En ce vs le 𝔐 porte: כִּי מִנְּעוּרַי גְּדֵלַנִי כְאָב / וּמִבֶּטֶן אִמִּי אַנְחֶנָּה.

Conjecturant “(Dieu m'a) guidé” au lieu de “je la guidais”, J123 donne: “Alors que Dieu, dès mon enfance, m'a élevé comme un père, / guidé depuis le sein maternel”.

Selon BROCKINGTON, NEB conjecture אִמּוֹ au lieu de אִמִּי et אַנְחֶנּוּ au lieu de אַנְחֶנָּה et elle se réfère à la 𝔖 pour corriger גְּדֵלַנִי en גִּדְּלַנִי quand elle offre: “the orphan who from boyhood honoured me like a father, / whom I guided from the day of his birth”, alors que, sans note, REB porte: “the boy who said, ‘From my youth he brought me up,’ / or the girl who claimed that from her birth I guided her”.

Disant que l'hébreu signifie “for from my youth he grew up to me as a father, / and from my mother's womb I guided her”, RSV dit globalement qu'elle conjecture lorsqu'elle donne: “for from his youth I reared him as a father, / and from his mother's womb I guided him”. Se contentant de dire qu'elle explicite ‘him’ en ‘the orphan’ et ‘her’ en ‘the widow’, NRSV offre: “for from my youth I reared the orphan like a father, / and from my mother's womb I guided the widow”. RL porte: “Nein, ich habe sie [= die Waise] von Jugend auf gehalten wie ein Vater, / und ich habe sie von Mutterleib an geleitet”.

TOB traduit: “alors que dès mon enfance il a grandi avec moi comme avec un père, / et qu'à peine sorti du ventre de ma mère je fus le guide de la veuve”.

Correcteurs antérieurs:

Les deux conjectures de NEB viennent de GRÆTZ (*Weisheit* 545). La correction גְּדֵלַנִי en גִּדְּלַנִי, avec sujet divin a été proposée par OLSHAUSEN et par MERX, OORT et adoptée par BEER en BH2, puis par EHRLICH.

✍ **Les témoins anciens:**

Un fragment de 4QJob[a] porte גדלני et son contexte immédiat.

Un ajout astérisé est attribué à θ': ※ὅτι ἐκ νεότητός μου ἐξέτρεφον ὡς πατὴρ / καὶ ἐκ γαστρὸς μητρός μου ὡδήγησα↙.

La 𝔙 porte: “quia ab infantia mea crevit mecum miseratio / et de utero matris meae egressa est mecum”.

La 𝔖 offre: ܡܛܠ ܕܡܢ ܛܠܝܘܬܝ ܪܒܘܢܝ ܟܐܒܐ. ܘܡܢ ܟܪܣܗ ܕܐܡܝ ܬܫܢܝܩܬܐ.

Le ℭ donne: מְטוּל דְמִטַלְיוּתִין אַסְגִיעַנִי הֵיךְ כְּאַבָּא / וּמִכְּרֵיסָא דְאִמִּי דַבַּרְנִי בְנִיחוּתָא. Les mss Urbinates 1 et Berlin Or fol 4, au lieu de דַבַּרְנִי בְנִיחוּתָא, donnent תּוּנְחָתָא.

☞ **Choix textuel:**

NEB aurait mieux fait de se référer au ℭ qu'à la 𝔖, car cette dernière met le verbe au pluriel. À propos du ℭ, notons que la leçon הֵיךְ כְּאַבָּא est commune aux éditions B1, B2 et aux polyglottes d'Anvers et de Londres, alors que le mot הֵיךְ est absent des mss Urbinates 1 et Berlin Or fol 4, ce dernier vocalisant כְּאָבָא, ce qui correspond à l'interprétation de ce stique par la 𝔖 et par SAADYA: “parce que, dès mon enfance, les douleurs m'ont éduqué”. DUNASH (*contre Saadya* § 4) reprocha à SAADYA d'avoir interprété כְּאָב au sens de כְּאֵב. De fait, la 𝔙 avait déjà fait de même avec ‘miseratio’.

31,18A. — Sans le nommer, YÉFET BEN ÉLY fit à SAADYA un autre reproche. Faisant remarquer que גְּדֵלַנִי est une forme semblable à שְׁכֵחָנִי (Is 49,14), c'est-à-dire qu'il s'agit d'une forme simple et non intensive, il traduit: “l'orphelin a grandi (= a été éduqué) avec moi” et non “l'orphelin m'a fait grandir (= m'a éduqué)” et il ajoute: “Celui qui a interprété ‘m'a éduqué’ a commis une faute à la fois contre la langue et contre le sens, parce que ce n'est pas à l'orphelin d'éduquer quelqu'un d'autre, mais à quelqu'un d'autre d'éduquer l'orphelin”. Ce vs est traduit par YÉFET: “car, dès ma jeunesse, il a grandi avec moi comme père et dès le sein de ma mère je l'ai guidée” et il explique: “Dès que j'ai pris conscience de moi, je me suis occupé de l'orphelin pour qu'il soit éduqué avec moi et j'ai été pour lui comme un père soucieux et aimant pour qu'il ait de la nourriture à manger et de quoi se vêtir et j'ai pris en

charge le sort de la veuve pour son vivre et son couvert". Selon lui, on a à faire ici à un chiasme, le sujet masculin singulier du verbe de 18a étant le יָתוֹם mentionné en 17b, alors que le complément féminin singulier du verbe de 18b est la אַלְמָנָה mentionnée en 16b.

Dans son *Sefat Yeter* (§ 4) où il épluche les objections faites par DUNASH à SAADYA, IBN EZRA reproche à DUNASH d'avoir, comme SAADYA, interprété גְּדֵלַנִי au sens transitif (il m'a éduqué). Or ce sens est réservé au piel de ce verbe. Pour bien interpréter ce passage, on doit donc s'inspirer de לֹא יְגֻרְךָ רָע (Ps 5,5) qui a le sens de יָגוּר עִמְּךָ. De même ici: גָּדַל עִמִּי. Dans ses *Moznaïm*, IBN EZRA groupe beaucoup de ces cas de pronoms suffixes liés immédiatement à des verbes intransitifs, alors qu'il faut sous-entendre une préposition entre les deux. Il appelle cette catégorie הנצמדים (p. 30b) et il y joint notre cas (p. 43b).

Cette interprétation a été adoptée par JOSEPH QIMḤI et ses deux fils MOSHÉ et DAVID (*Shorashim*), par VATABLE, DRUSIUS, ROSENMÜLLER, GESENIUS (*Lehrgebäude* 729), DELITZSCH, KÖNIG, GESENIUS/KAUTZSCH (§ 117x). Le fait que la 𝔙 ait traduit "crevit mecum" montre l'ancienneté de cette tradition d'exégèse.

SAADYA nous montre que le ℭ a pu donner valeur transitive à גְּדֵלַנִי sans le vocaliser autrement. Estimant que les leçons de θ' et de la 𝔖 sont de simples facilitations translationnelles, le comité a attribué au 𝔐, pour ce mot, 4 {B} et 2 {C}.

31,18B. — Pour אַנְחֶנָּה, θ' est seul à offrir une traduction littérale. Les autres versions ont déformé en fonction de leurs diverses options. Ici, le comité a attribué au 𝔐 la note {C}.

✉ **Interprétation proposée:**

On pourrait s'inspirer de TOB pour traduire ce vs.

Jb 31,21 יָתוֹם {A}

☞ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 offre ici: אִם־הֲנִיפוֹתִי עַל־יָתוֹם יָדִי / כִּי־אֶרְאֶה בַשַּׁעַר עֶזְרָתִי.

Conjecturant עֲלֵי־תָם au lieu de עַל־יָתוֹם, J12 donnaient: “Ai-je agité la main contre un innocent, / me sachant soutenu à la Porte?” J3 revient au 𝔐: “... contre un orphelin ...”. [R]NEB conjecture comme J12 quand elle offre: “if I have raised my hand against the innocent, / knowing *that those who would side with me were* (NEB: that men would side with me) in court”.

[N]RSV porte: “if I have raised my hand against the *orphan* (RSV: fatherless), / because I *saw I had supporters at* (RSV: saw help in) the gate”, RL: “Hab ich meine Hand gegen eine Waise erhoben, / weil ich sah, daß ich im Tor Helfer hatte” et TOB: “Si j'ai brandi le poing contre un orphelin, / me sachant soutenu au tribunal”.

✂ Correcteurs antérieurs:

Cette conjecture a été empruntée à Beer (BH23), à Delitzsch (*Fehler* 3b) ou à Montet (*Cent*). Grætz (*Psalmen* 140,20 et *Weisheit* 545) avait proposé: עַל תָּם.

✍ Les témoins anciens:

Le 𝔊 donne: εἰ ἐπῆρα ὀρφανῷ χεῖρα / πεποιθὼς ὅτι πολλή μοι βοήθεια περίεστιν. Au lieu de ὀρφανῷ, σ′ porte κατὰ ὀρφανῶν selon le ms 248, son meilleur témoin.

La 𝔙 offre: “si levavi super pupillum manum meam / etiam cum viderem me in porta superiorem”.

La 𝔖 porte pour ce vs: ܐܢ ܐܪܝܡܬ ܥܠ ܝܬܡܐ ܐܝܕܝ. ܐܠܐ ܟܕ ܚܙܝܬܗ ܒܬܪܥܐ ܒܥܕܪܬܗ.

Le ℭ traduit: אִין אֲרֵימֵת עַל יַתֵּם יְדַי / אֲרוּם אֶחֱמֵי בְתַרְעָא סִיוּעִי.

☞ Choix textuel:

Il peut paraître surprenant que l'orphelin dont il a été question aux vss 17s réapparaisse encore ici. Mais le contexte diffère, puisque l'orphelin intervient ici comme incarnant le plus désarmé de ceux qui comparaissent devant un tribunal.

Aucun témoin ne quittant ici le 𝔐, le comité lui a attribué la note {A}.

✉ **Interprétation proposée:**

La traduction ne fait pas difficulté.

Jb 31,23 פַּחַד אֱלָי אֵיד אֵל {C} 𝔐 ℭ // lic: 𝔖 / paraphr: 𝔙 / abr-elus: 𝔊

☞ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 offre ici: כִּי פַחַד אֵלַי אֵיד אֵל / וּמִשְּׂאֵתוֹ לֹא אוּכָל.

Au lieu de אֱלַי אֵיד אֵל J123 conjecture אֵל יֶאֱתָא לִי quand elle donne: “Car la terreur de Dieu fondrait sur moi, / je ne tiendrais pas devant sa majesté”. Selon BROCKINGTON, c'est en se référant au 𝔊 que [R]NEB corrige אֱלַי אֵיד אֵל en אֵל אָד אֱלַי quand elle offre: “But the *fear* (NEB: terror) of God was heavy upon me; / *because* (NEB: and for fear) of his majesty I could do none of these things”.

[N]RSV porte: “For I was in terror of calamity from God, / and I could not have faced his majesty”, RL: “Denn ich müßte Gottes Strafe über mich fürchten / und könnte seine Hoheit nicht ertragen” et TOB: “Non, le châtiment de Dieu était ma terreur, / je ne pouvais rien devant sa majesté”.

✂ **Correcteurs antérieurs:**

La conjecture de J123 vient de BEER (BH2) ou de MONTET (*Cent*). Celle de [R]NEB vient de DRIVER (*Proverbs* 182).

✍ **Les témoins anciens:**

Avec, pour second stique, un ajout astérisé attribué à θ′, le 𝔊 offre ici: φόβος γὰρ κυρίου συνέσχεν με, / ※καὶ ἀπὸ τοῦ λήμματος αὐτοῦ οὐχ ὑποίσω⁄. Au lieu de ἀπὸ τοῦ λήμματος, σ′ porte: τὸ βάρος.

La 𝔙 paraphrase: “semper enim quasi tumentes super me fluctus timui Deum / et pondus eius ferre non potui”.

La 𝔖 offre ici: ܡܛܠ ܕܙܘܥܬܗ ܕܐܠܗܐ ܐܘܚܕܬܢܝ. ܘܬܒܪܗ ܐܬܐ ܥܠܝ. ܘܡܢ ܗܕܪܬܐ ܠܐ ܐܫܟܚܬ ܠܡܩܡ où les mots ܘܬܒܪܗ ܐܬܐ ܥܠܝ sont considérés par BAUMANN (1899, p. 21)

comme émanant d'un glossateur.

Selon la polyglotte de Londres, le 𝔗 traduit: אֲרוּם דְּלֵיהַ לְוָתִי תְּבַר אֱלָהָא / וּמִן מִסְפְּיֵיהּ לָא אֱסוֹבַר:. Au lieu des mots וּמִן מִסְפְּיֵיהּ, B1 et B2 écrivaient וּמִן מַסְיָיפֵיהּ, alors que les mss Urbinates 1 et Berlin Or fol 4 ainsi que la polyglotte d'Anvers donnent וּמִן דַּחַלְתֵּהּ.

☞ **Choix textuel:**

Les mots συνέσχεν με du 𝔊 ne sont qu'une explicitation de אֵלַי du 𝔐, alors que le mot אֵיד n'a pas été traduit et que אֵל a été rendu par le génitif κυρίου.

Nous avions noté en 30,24 que le suffixe possessif de בְּפִידוֹ est un possessif subjectif désignant Dieu: le désastre qu'il envoie. Il en va de même pour le génitif “de Dieu” en אֵיד אֵל. Il s'agit de la calamité que Dieu envoie.

Quant à l'expression פַּחַד אֵלַי, elle devient limpide si on la rapproche de Jr 2,19: וְלֹא פַחְדָּתִי אֵלַיִךְ.

Notons enfin qu'en Jb 13,11 nous avions déjà un parallèle entre שְׂאֵתוֹ et פַּחְדּוֹ.

Le 𝔗 a traduit assez fidèlement le 𝔐, alors que la 𝔖 a pris des libertés et que la 𝔙 a paraphrasé. Aussi le comité a-t-il attribué au 𝔐 3 {C} et 3 {B}.

✉ **Interprétation proposée:**

On pourra traduire littéralement le premier stique: “car la calamité de Dieu est terreur pour moi” ou plus librement: “car la calamité que Dieu envoie causait mon effroi”. Le second stique étant: “et face à sa majesté, je n'en pouvais mais”.

Jb 31,32 לָאֹרַח {B} 𝔐 // exeg: 𝔊 𝔙 𝔖 𝔗
Pr 10,17 אֹרַח {A}

☞ **Options de nos traductions:**

1) En Jb 31,32 le 𝔐 porte: בַּחוּץ לֹא־יָלִין גֵּר / דְּלָתַי לָאֹרַח אֶפְתָּח.

J123 dit lire avec les versions ‘au voyageur’, alors que l'hébreu porte ‘à la route’ quand elle donne: “Jamais étranger ne coucha dehors, / au voyageur ma porte restait ouverte”. Selon BROCKINGTON, [R]NEB corrige avec le 𝔊 לָאֹרַח en לָאֹרֵחַ lorsqu'elle offre: “No stranger *has spent* (REB: has had to spend) the night in the street, / for I have kept open house for the traveller”.

[N]RSV porte: “the *stranger* (RSV: sojourner) has not lodged in the street; / I have opened my doors to the *traveler* (RSV: wayfarer)”, RL: “Kein Fremder durfte draußen zur Nacht bleiben, / sondern meine Tür tat ich dem Wanderer auf” et TOB: “L'étranger ne passait pas la nuit dehors: / j'ouvrais mes portes au voyageur”.

2) En Pr 10,17 le 𝔐 porte: אֹרַח לְחַיִּים שׁוֹמֵר מוּסָר / וְעוֹזֵב תּוֹכַחַת מַתְעֶה.

J12 traduisaient: “Sentier de la vie: garder la discipline! / qui délaisse la réprimande se fourvoie”, alors que J3 conjecture אֹרֵחַ au lieu de אֹרַח quand elle donne pour le premier stique: “Il marche vers la vie, celui qui garde la discipline”. BROCKINGTON prétend que NEB fait la même conjecture lorsqu'elle offre: “Correction is the high road to life; / neglect reproof and you miss the way”. REB porte pour le premier stique: “Heed admonition and you are on the road to life”.

[N]RSV donne pour ce verset: “*Whoever* (RSV: He who) heeds instruction is on the path to life, / but *one* (RSV: he) who rejects *reproof* (NRSV: a rebuke) goes astray”, RL offre: “Zucht bewahren ist der Weg zum Leben; / wer aber Zurechtweisung nicht achtet, geht in die Irre” et TOB traduit: “Celui qui observe la discipline chemine vers la vie, / mais celui qui méprise l'avertissement s'égare”.

✄ **Correcteurs antérieurs:**

1) La correction a été demandée par BEER (BH23), DELITZSCH (*Fehler* 77a) et par MONTET (*Cent*).

2) La conjecture a été empruntée à BEER (BH3) ou à DELITZSCH (*Fehler* 77a) ou à BAUMGARTNER (*Cent*).

✍ **Les témoins anciens:**

1) La massore a tenu à distinguer les vocalisations לָאֹרַח en Jb 31,32 et לָאֹרֵחַ en 2 S 12,4. C'est ce que vise la mp ל̇ qui accompagne ce mot, selon le ms F, en 2 S 12,4.

Le 𝔊 offre ici: ἔξω δὲ οὐκ ηὐλίζετο ξένος, / ἡ δὲ θύρα μου παντὶ ἐλθόντι ἀνέῳκτο.

La 𝔙 donne: “foris non mansit peregrinus / ostium meum viatori patuit”. Quant à la 𝔖, c'est ainsi qu'elle traduit ce verset: ܒܫܘܩܐ ܠܐ ܐܬܬ ܐܟܣܢܝܐ. ܘܬܪܥܝ ܠܐܘܪܚܐ ܦܬܝܚܬ.

Le ℭ offre: בְּשׁוּקָא לָא יְבִית גִּיּוֹרָא / דָּשַׁי לְאַכְסַנָיָא פְּתַחִית. Les mss Urbinates 1 et Berlin Or fol 4 y ajoutent en ℭ2 לְעָובֵר אֱורְחָא.

2) Le ‘resh’ de la forme consonantique ארח, dans le 𝔐, ne porte jamais la vocalisation ṣéré lorsqu'à cette forme n'est accolée en préfixe ni une conjonction, ni une préposition.

En Pr 10,17 le 𝔊 porte: ὁδοὺς δικαίας ζωῆς φυλάσσει παιδεία, / παιδεία δὲ ἀνεξέλεγκτος πλανᾶται.

σ' donne pour 17a: τρίβος εἰς ζωὴν φυλασσόντων παιδείαν et θ': ܫܒܝ̈ܠܐ ܠܚ̈ܝܐ ܠܗܠܝܢ ܕܢܛܪܝܢ ܡܪܕܘܬܐ.

La 𝔙 offre: “via vitae custodienti disciplinam / qui autem increpationes relinquit errat”.

La 𝔖 donne pour ce vs: ܐܘܪܚܐ ܕܚ̈ܝܐ ܢܛܪܐ ܡܪܕܘܬܐ. ܘܕܣܢܐ ܡܟܣܢܘܬܐ ܛܥܐ*.

Le ℭ traduit: אוֹרַח דְּחַיֵּי נָטְרֵי מַרְדוּתָא / וּדְשָׁבֵק מַכְסְנוּתָא תָּעֵי.

☞ **Choix textuel:**

Sur le mot לָאֹרַח de Jb 31,32, Judah ben Qoreish (Becker 131) glose par les mots “à la route et aux gens de la route”: الي السبيل وابا لسبيل. Gesenius (149b) explique que, par ellipse, la ‘route’ peut signifier le ou les voyageurs en omettant אִישׁ ou אַנְשֵׁי. D'ailleurs, au pluriel construit, le mot אָרְחוֹת qui signifie ailleurs les ‘routes’ signifie en Jb 6,18 et 19 les ‘caravanes’. Quant à Saadya, en Jb 31,32, il ne craint pas de traduire “à l'hôte”: للضيف.

* Au lieu de ܛܥܐ, de nombreux témoins portent: ܡܛܥܐ ܗܘ.

Mais YÉFET BEN ÉLY traduit littéralement “vers la route”: الـــــي الطريق. RASHI, lui aussi, a pris au sérieux la vocalisation de Jb 31,32 où il commente ainsi ce mot: “les portes de ma maison n'étaient pas à l'intérieur et encloses dans un porche du côté de l'extérieur ou entourées par des recoins pour décourager les voyageurs d'entrer, mais elles étaient grandes ouvertes sur le carrefour pour que n'importe qui puisse entrer”. RALBAG comprend de même: “vers la route, de sorte que je voie les voyageurs lorsqu'ils arrivent et que je les accueille dans la maison”.

1) Considérant que la vocalisation du 𝔐 permet donc d'interpréter ce mot ou bien au sens de ‘route’, ou bien au sens de ‘passant’, deux membres du comité ont attribué au 𝔐 en Jb 31,32 la note {A}, alors que deux autres, remarquant que toutes les versions ont compris ce mot au sens de לָאֹרֵחַ, ont mis en doute le caractère originel de la vocalisation du 𝔐 en ne lui attribuant que la note {C}. Hésitant entre ces deux opinions, les deux derniers ont voté {B}.

2) En Pr 10,17 les versions sont unanimes pour comprendre ce mot au sens de ‘route’, aussi le comité a-t-il attribué à la vocalisation du 𝔐 la note {A}.

✉ **Interprétation proposée:**

Dans les deux cas, le comité estime préférable d'interpréter ce mot au sens premier de ‘route’.

En Jb 31,32, s'appuyer sur le parallèle גֵּר de 32a pour motiver ici une correction ou une interprétation en לָאֹרֵחַ suppose une conception trop matérielle du parallélisme. “je tenais ouverte ma porte sur la route” dit tout aussi bien ce qu'il s'agit de dire, avec une image plus objective que “j'ouvrais ma porte au passant”.

En Pr 10,17b il faut garder à מַתְעֶה sa valeur causative de hifil: “mais celui qui délaisse la réprimande fourvoie”. On pourra donc très bien comprendre en 17a que “celui qui respecte la discipline est un chemin vers la vie” pour lui-même et pour les autres.

Tout en préférant garder à אֹרַח en ces deux contextes son sens premier, le comité reconnaît comme possible un élargissement du sens en celui de ‘passant’.

Jb 31,33 כְּאָדָם {A} 𝔐 𝔙 𝔖 ℭ // lit: 𝔊

☞ Options de nos traductions:

Le 𝔐 offre ici: אִם־כִּסִּיתִי כְאָדָם פְּשָׁעָי / לִטְמוֹן בְּחֻבִּי עֲוֹנִי.

Conjecturant מֵאָדָם au lieu de כְּאָדָם, J123 porte: “Ai-je dissimulé aux hommes mes *transgressions*, (J12: péchés,) / caché ma faute dans mon sein?”. RSV conjecturait de même en donnant: “if I have concealed my transgressions from men, / by hiding my iniquity in my bosom”.

NRSV a profité de la nécessité de passer au langage ‘inclusif’ pour renoncer à cette conjecture: “if I have concealed my transgressions as others do, / by hiding my iniquity in my bosom”.

[R]NEB porte: “Have I ever concealed my misdeeds as *others* (NEB: men) do, / keeping my guilt *to myself* (REB: hidden within my breast)”, RL: “Hab ich meine Übertretungen, wie Menschen tun, zugedeckt, / um heimlich meine Schuld zu verbergen” et TOB: “Ai-je comme Adam dissimulé mes révoltes, / caché dans mon sein ma faute?”.

✄ Correcteurs antérieurs:

Cette conjecture vient de Grætz (*Weisheit* 545), Perles (II 31) et Houtsma par Beer (BH3) ou par Montet (*Cent*).

✍ Les témoins anciens:

Le 𝔊 porte ici: εἰ δὲ καὶ ἁμαρτὼν ἀκουσίως ἔκρυψα τὴν ἁμαρτίαν μου.

La 𝔙 donne: “si abscondi quasi homo peccatum meum / et celavi in sinu meo iniquitatem meam”.

La 𝔖 offre en ce vs: ܐܢ ܟܣܝܬ ܐܝܟ ܐܢܫܐ ܣܟܠܘܬܝ. ܘܐܢ ܛܫܝܬ ܒܛܘܫܝܐ ܚܘܒܝ.

Selon B1, B2 et la polyglotte de Londres, le ℭ traduit: אִין חֲפֵית כְּאָדָם קַדְמוֹי מְרָדַי / לְמִטְמַע בְּעִטְפִּי סוּרְחָנִי. La polyglotte d'Anvers omet קַדְמוֹי, alors que les mss Urbinates 1 et Berlin Or fol 4 portent קַדְמָאֵי. Sur בְּעִטְפִּי, les mss Urbinates 1 et Berlin Or fol 4 donnent en ℭ2 בְּתַוָּונֵי לִבִּי.

☞ **Choix textuel:**

Le 𝔊 est trop libre pour apporter un témoignage et les autres versions appuient le 𝔐 auquel le comité a attribué la note {A}.

✉ **Interprétation proposée:**

Cette interprétation a été discutée en *CTAT3* 529,26-53.

Jb 31,35A לִי (premier) {B} 𝔐 𝔙 𝔗 // abr-styl: θ' 𝔖 om
31,35B תָּוִי 𝔐 𝔊 // exeg: 𝔙 𝔗, 𝔖

✐ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 donne: מִי יִתֶּן־לִי שֹׁמֵעַ לִי / הֶן־תָּוִי שַׁדַּי יַעֲנֵנִי / וְסֵפֶר כָּתַב אִישׁ רִיבִי.

À la place du premier לִי, J12 conjecturait אֵל (à quoi J3 renonça) lorsqu'elle donnait: “Oh! qui fera donc que *Dieu* (J3: l'on) m'écoute? / J'ai dit mon dernier mot: *à Shaddaï* (J1: au Puissant) de me répondre! / Le libelle qu'aura rédigé mon adversaire,...”.

Au lieu de תָּוִי, selon Brockington, [R]NEB conjecture תַּאֲוִי (ou une forme semblable de אוה) quand elle porte: “Let me but call a witness in my defence! / Let the Almighty state his case against me! / If my accuser had written out his indictment,...”.

[N]RSV offre: “Oh, that I had one to hear me! / (Here is my signature! let the Almighty answer me!) / Oh, that I had the indictment written by my adversary!”, RL: “O hätte ich einen, der mich anhört / — hier meine Unterschrift! Der Allmächtige antworte mir! — / oder die Schrift, die mein Verkläger geschrieben!”, et TOB: “Qui me donnera quelqu'un qui m'écoute? / Voilà mon dernier mot. Au Puissant de me répondre! / Quant au réquisitoire écrit par mon adversaire,...”.

✄ **Correcteurs antérieurs:**

La conjecture de J12 vient de Houtsma. Quant à Driver (*Problems*, 166), il rattache déjà le mot תָּוִי à la racine אוה.

✍ **Les témoins anciens:**

Le premier stique faisant l'objet d'un ajout astérisé emprunté à θ', le 𝔊 donne: ⁎τίς δῴη ἀκούοντά μου;↙ / χεῖρα δὲ κυρίου εἰ μὴ ἐδεδοίκειν, / συγγραφὴν δέ, ἣν εἶχον κατά τινος,...

La 𝔙 offre: “quis mihi tribuat auditorem / ut desiderium meum Omnipotens audiat / et librum scribat ipse qui iudicat”.

La 𝔖 a: ܡܢ ܕܢܝ ܢܫܡܥ ܡܢ ܕܫܒܩ ܠܝ ܐܢܐ ܐܬܐܘܗܝ. ܐܠܗܐ ܢܥܢܝܢܝ. ܘܟܬܘܒ ܒܟܬܒܐ ܕܝܢܘܗܝ ܕܒܥܠܕܝܢܐ.

Le ℭ traduit: מַן יִגְזוֹר עֲלַי דִיקַבֵּל מִנִּי / הָא רִגּוּגִי דְשַׁדַּי עָנֵי יָתִי וּפִטְקָא דִכְתַב אֱנָשׁ תִּגְרִי. Le ms Urbinates 1 écrit רִגְרוּגֵי. Sur וּפִטְקָא les mss Urbinates 1 et Berlin Or fol 4 donnent en ℭ2 וְאִגַּרְתָּא, puis, au lieu de אֱנָשׁ תִּגְרִי, ils portent אֱנָשֵׁי תִּגְרֵי מַצּוּתִי.

☞ **Choix textuel:**

31,35A. — Aucun témoin n'appuie la conjecture de J12, mais seul le ℭ atteste les deux לִי; θ' et la 𝔖 ayant omis le premier, alors que la 𝔙 a omis le second. Aussi le comité n'a-t-il donné pour ce mot que la note {B} au 𝔐.

31,35B. — La conjecture de [R]NEB n'a pas été soumise au comité. Notons cependant qu'elle trouverait un appui indirect dans la 𝔙 et dans le ℭ, alors que la 𝔖 a cru reconnaître ici le verbe אתה (= venir). Cependant le 𝔐 a l'appui du 𝔊.

✉ **Interprétation proposée:**

La conjecture de J12 affaiblit l'effet de la mention du nom de Shaddaï au stique suivant.

Le ‘taw’ était déjà à l'époque de Job, placé comme la dernière lettre de l'alphabet. On peut donc hésiter sur le sens de “mon taw”: ma signature ou mon dernier mot?

On pourra s'inspirer de TOB pour traduire ce vs.

Jb 32,3 אִיּוֹב {B} 𝔐 𝔊 𝔙 𝔖 ℭ // exeg-ctext: Tiq-Soph יְהוָה

☞ Options de nos traductions:

Voici le 𝔐 de ce vs: וּבִשְׁלֹשֶׁת רֵעָיו חָרָה אַפּוֹ / עַל אֲשֶׁר לֹא־מָצְאוּ מַעֲנֶה / וַיַּרְשִׁיעוּ אֶת־אִיּוֹב.

Considérant ‘à Job’ comme une correction des scribes, J123 donne: “elle s'enflamma également contre ses trois amis, / qui n'avaient plus rien trouvé à répliquer / et ainsi avaient laissé les torts à Dieu”, [R]NEB: “and angry with *his* (NEB: the) three friends / because they had found no answer to Job / and *so* (NEB: had) let God appear wrong” et TOB: “Il se mit en colère aussi contre ses trois amis / parce qu'ils n'avaient plus trouvé de réponse / et avaient ainsi reconnu Dieu coupable”.

Gardent le 𝔐: [N]RSV: “he was angry also at Job's three friends / because they had found no answer, / *though* (RSV: although) they had declared Job to be in the wrong” et RL: “Auch ward er zornig über seine drei Freunde, / weil sie keine Antwort fanden / und doch Hiob verdammten”.

✄ Correcteurs antérieurs:

Adoptant la tradition du tiqqun sopherim, ceux qui corrigent ici croient rétablir le texte original.

✍ Les témoins anciens:

Ce tiqqun sopherim n'est mentionné que dans les listes assez tardives (*Tanḥuma et Yalquṭ ha-Makhiri*). Il est inauthentique selon McCarthy (115-120) et, en tout cas, n'a pas d'appui dans les versions.

En effet, le 𝔊 offre ici: καὶ κατὰ τῶν τριῶν δὲ φίλων ὠργίσθη σφόδρα, / διότι οὐκ ἠδυνήθησαν ἀποκριθῆναι ἀντίθετα Ἰώβ / καὶ ἔθεντο αὐτὸν εἶναι ἀσεβῆ. Au lieu de ἀντίθετα, σ′ porte: ἐναντίον.

La 𝔙 donne: “porro adversum amicos eius indignatus est / eo quod non invenissent responsionem rationabilem / sed tantummodo condemnassent Iob”.

La 𝔖 porte pour ce vs: ܘܐܬܚܡܬ ܥܠ ܬܠܬܐ ܪ̈ܚܡܘܗܝ. ܥܠ ܕܠܐ ܐܫܟܚܘ ܕܢܬܠܘܢ ܠܗ ܦܬܓܡܐ ܠܐܝܘܒ ܘܚܝܒܘܗܝ.

Le 𝔗 traduit: וּבִתְלָת חַבְרוֹי תְּקַף רוּגְזֵיהּ / מְטוּל דְּלָא אַשְׁכַּחוּ תְּיוּבְתָּא / וְחַיִּיבוּ יַת אִיּוֹב.

☞ **Choix textuel:**

Pour laisser filtrer un léger doute sur l'inauthenticité du tiqqun, le comité n'a attribué ici au 𝔐 que la note {B}.

✉ **Interprétation proposée:**

L'interprétation du troisième stique dépendra du sens que l'on reconnaîtra au ‘waw’ de וַיַּרְשִׁיעוּ. Le plus vraisemblable est un sens adversatif: “Sa colère s'enflamma aussi contre ses trois amis, / parce qu'ils n'avaient pas trouvé de réponse, / mais avaient condamné Job”. Élihu leur reproche donc un verdict arbitraire non motivé par des preuves.

Mais on pourrait aussi donner à ce ‘waw’ valeur relative: “Sa colère s'enflamma aussi contre ses trois amis, / parce qu'ils n'avaient pas trouvé de réponse / par laquelle ils pussent convaincre Job d'impiété”.

Jb 32,4 בִּדְבָרִים {A} 𝔐 σ′ 𝔖 𝔗 // transl: 𝔙 / lic: 𝔊

☞ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 porte ici: וֶאֱלִיהוּ חִכָּה אֶת־אִיּוֹב בִּדְבָרִים / כִּי זְקֵנִים־הֵמָּה מִמֶּנּוּ לְיָמִים.

Au lieu de בִּדְבָרִים, J123 conjecture בְּדַבְּרָם et J12 omettent אֶת־אִיּוֹב, quand elles donnent: “Tandis qu'ils parlaient (J3 + avec Job), Élihu *avait attendu*, (J12: s’était tenu sur la réserve,) / car ils étaient ses anciens”. Conjecturant de même, [R]NEB offre: “Now Elihu had hung back while they were talking with Job / because they were older than he (REB + was)” et RL: “Elihu aber hatte gewartet, bis sie mit Hiob geredet hatten, / weil sie älter waren als er”.

[N]RSV porte: “Now Elihu had waited to speak to Job, / because they were older than he” et TOB: “Or Elihou s'était retenu de parler à Job / parce que les autres étaient plus âgés que lui”.

✄ **Correcteurs antérieurs:**

Cette conjecture a été proposée par OORT, BEER (BH23), EHRLICH, DELITZSCH (*Fehler* 34b) et *Montet* (*Cent*).

L'omission de אֶת־אִיּוֹב a été proposée par TUR-SINAI.

Les deux corrections ont été adoptées par POPE.

✍ **Les témoins anciens:**

Le second stique étant un ajout astérisé attribué à θ', le 𝔊 porte: ᾿Ελιοῦς δὲ ὑπέμεινεν δοῦναι ἀπόκρισιν ᾿Ιώβ, / ※ὅτι πρεσβύτεροι αὐτοῦ εἰσιν ἡμέραις✓.

Au lieu de ὑπέμεινεν δοῦναι ἀπόκρισιν ᾿Ιώβ, σ' porte: ἔπληξε τὸν ᾿Ιὼβ λόγοις.

La 𝔙 offre: “igitur Heliu expectavit Iob loquentem / eo quod seniores se essent qui loquebantur”.

La 𝔖 a: ܘܐܠܝܗܘ ܡܟܝܢ ܗܘܐ ܠܗ ܠܐܝܘܒ ܒܡ̈ܠܐ. ܡܛܠ ܕܩܫܐ̈ܝܫܝܢ* ܗܘܘ ܡܢܗ ܒܝܘ̈ܡܬܐ.

Le ℭ donne: וֶאֱלִיהוּ מְתַן יַת אִיּוֹב בְּמִלַּיָא / אֲרוּם סָבִין הִנּוּן מִנֵּיהּ לְיוֹמַיָא.

☞ **Choix textuel:**

La conjecture בְּדַבְּרָם n'a aucun appui textuel. Ici le 𝔐 est attesté par σ', la 𝔖 et le ℭ, alors que la 𝔙 et le 𝔊 traduisent plus ou moins largement. Aussi le comité a-t-il attribué au 𝔐 la note {A}.

La seule variante textuelle caractéristique en ce vs est le הִכָּה lu par σ'. En 4QJob[a] la lecture ח est plus probable que ה.

✉ **Interprétation proposée:**

La 𝔙 ne semble pas avoir raison d'interpréter que Élihou s'était retenu de parler aussi longtemps que Job avait encore quelque chose à dire. L'expression signifie plutôt que, pendant qu'il attendait, il avait déjà des paroles toutes prêtes pour répondre à Job. On pourra donc traduire: “Or Élihu, muni de paroles, avait attendu pour s'adresser à Job, / car ils étaient plus âgés que lui”.

* Le ms Ambrosianus écrit ܕܩܫ̈ܝܫܝܢ (sans ‘alaf’).

Jb 32,13 יְדְּפֶ֥נּוּ {C} 𝔐 σʹ 𝔙 𝔖 𝔗 // err-graph: 𝔊 clav יספנו / ign-lex: Qtg

☞ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 porte ici: פֶּן־תֹּאמְרוּ מָצָאנוּ חָכְמָה / אֵל יִדְּפֶנּוּ לֹא־אִישׁ.

Conjecturant יְלַפֵּ֑נוּ au lieu de יִדְּפֶנּוּ, J123 donne: “Ne dites donc pas: «Nous avons trouvé la sagesse; / notre doctrine est divine, non humaine».”

[N]RSV offre: “*Yet do not* (RSV: Beware lest you) say, «We have found wisdom; / God may vanquish him, not *man* (NRSV: a human)»”, [R]NEB: “*See* (NEB: Take care) *then not to* (REB: that you do not) claim *to* (REB: that you) have found wisdom; / (REB + or say) «God will rebut him, not man»”, RL: “Sagt nur nicht: «Wir haben Weisheit gefunden; / Gott muß ihn schlagen und nicht ein Mensch»” et TOB: “Et ne dites pas: «Nous avons trouvé la sagesse: / Dieu seul peut triompher de lui, non un homme»”.

✄ **Correcteurs antérieurs:**

La conjecture de J123 lui vient de Dhorme.

✍ **Les témoins anciens:**

Pour les vss 13 et 14, le 𝔊 porte: ἵνα μὴ εἴπητε Εὕρομεν σοφίαν κυρίῳ προσθέμενοι· / ἀνθρώπῳ δὲ ἐπετρέψατε λαλῆσαι τοιαῦτα ῥήματα.

Pour 13b, σʹ offre: ἰσχυρὸς ἐκρίπτει αὐτόν, καὶ οὐκ ἀνήρ.

Pour le vs 13, la 𝔙 donne: “ne forte dicatis invenimus sapientiam / Deus proiecit eum non homo”.

La 𝔖 traduit ici: ܕܐܡ̈ܪܝܢ ܐܢܬܘܢ ܐܫܟܚܢ ܚܟܡܬܐ. ܐܠܗܐ ܗܘ ܡܚܝܗܝ، ܘܠܐ ܒܪ ܐܢܫܐ.

Le 𝔗 porte: דִלְמָא תֵימְרוּן אַשְׁכַּחְנָא חוּכְמְתָא / אֱלָהָא יְשַׁקְפִּינֵיהּ לָא גְבַר.

Un fragment de Qtg porte ici:]לה̇ן אלהא חיבנא ולא[c’est-à-dire “mais Dieu nous condamne et non un [”.

☞ **Choix textuel:**

Le 𝔊 semble avoir lu יְסַפְּנוּ. σ′ et la 𝔙 ont bien compris le 𝔐. Le ℭ lui aussi a lu le 𝔐, comme le montrent ses options à propos de נִדָּף en Jb 13,25 et de תִּדְּפֶנּוּ en Ps 1,4. La 𝔖 a compris ici ce verbe comme le ℭ, au sens de 'frapper'. De Qtg on peut seulement dire qu'il a compris la finale de notre verbe (qu'il semble n'avoir pu interpréter) comme un suffixe de la 1e pers pl.

Le comité a attribué à la leçon du 𝔐 la note {C}.

✉ **Interprétation proposée:**

On pourra traduire: "N'allez pas dire: «Nous avons trouvé la sagesse / c'est Dieu qui le repoussera et non un homme»."

Jb 32,14A עָרַךְ {B} 𝔐 σ′ 𝔙 𝔖 ℭ // lit: 𝔊
32,14B אֵלַי {B} 𝔐 σ′ 𝔙 ℭ // def-int: 𝔖 / lit: 𝔊

☞ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 donne ici: וְלֹא־עָרַךְ אֵלַי מִלִּין / וּבְאִמְרֵיכֶם לֹא אֲשִׁיבֶנּוּ.

J123 et [R]NEB corrigent עָרַךְ en אֶעֱרֹךְ et אֵלַי en כְּאֵלֶּה quand J123 donne: "Ce n'est pas ainsi que je discuterai, / je répliquerai à Job en d'autres termes" et [R]NEB: "I *shall* (NEB: will) not string words together like you / or answer him *as* (REB: in the way) you have done".

[N]RSV offre: "He has not directed his words against me, / and I will not answer him with your speeches", RL: "Mich haben seine Worte nicht getroffen, / und mit euren Reden will ich ihm nicht antworten" et TOB: "Ce n'est pas à moi qu'il a adressé ses discours, / et ce n'est pas par vos déclarations que je lui répondrai".

✄ **Correcteurs antérieurs:**

Les deux corrections ont été demandées par Beer (BH3) et par Montet (*Cent*).

✍ Les témoins anciens:

Nous avons cité le 𝔊 à propos du cas précédent. Rien n'y est utilisable pour les mots qui nous concernent ici.

σʹ offre ici: καὶ οὐκ ἔταξεν πρός με λαλιάς· / καὶ ἐν λόγοις ὑμῶν οὐκ ἀνταποκρινοῦμαι αὐτῷ.

La 𝔙 porte: “nihil locutus est mihi / et ego non secundum vestros sermones respondebo illi”.

La 𝔖 traduit ainsi ce verset: ܠܐ ܐܡܪ ܠܘܩܒܠ ܡ̈ܠܐ. ܘܒܡ̈ܠܝܟܘܢ ܠܐ ܡܬܦܢܐ ܐܢܐ ܠܗ. THORNDIKE, suivi par BAUMANN (1900, p. 198), a proposé de corriger ܠܘܩܒܠ en ܠܘܩܒܠܝ.

Le 𝔗 donne: וְלָא סַדַּר לְוָתִי מִלִּין / וּבְמֵימְרֵיכוֹן לָא אֲתִיבִנֵּיהּ.

☞ Choix textuel:

Certains ont voulu voir derrière le ܐܡܪ de la 𝔖 une vorlage אערך. Mais BAUMANN critique cette suggestion et voit comme vorlage ou דבר ou אמר ou le 𝔐.

Une conjecture bien plus attirante serait de lire וְלֻא au lieu de וְלֹא. C'est GEIGER, en une note sur KOHLER (*Beiträge* 30) qui a suggéré cela. En effet, לוּ se retrouve avec l'accompli (par exemple en Jg 8,19: לוּ הַחֲיִתֶם אוֹתָם). On aurait alors: “Et si ç'avait été à moi qu'il avait adressé la parole, / je ne lui aurais pas répondu avec vos discours”. Rappelons qu'en Jb 9,33 nous avons déjà corrigé לֹא en לוּ. Mais ici, ce serait pure conjecture. Le comité a donc conservé la leçon du 𝔐 avec 1 {A} et 5 {B}.

✉ Interprétation proposée:

On pourra traduire comme TOB l'a fait.

Jb 32,19 cor חֳרָשִׁים {C} 𝔊 // assim-ctext: 𝔐 𝔙 𝔖 𝔗 σʹ

✎ Options de nos traductions:

Le 𝔐 donne ici: הִנֵּה־בִטְנִי כְּיַיִן לֹא־יִפָּתֵחַ / כְּאֹבוֹת חֲדָשִׁים יִבָּקֵעַ.

Conjecturant יְבַקֵּעַ au lieu de יִבָּקֵעַ, J123 donne: “En mon sein,

c'est comme un vin nouveau cherchant issue / et qui fait éclater des outres neuves”, et de même RL: “Siehe, mein Inneres ist wie der Most, den man nicht herausläßt / und der die neuen Schläuche zerreißt”.

Selon Brockington, NEB se fonde sur le 𝔊 pour corriger חֲדָשִׁים en חָרָשִׁים quand elle offre: “My stomach is distended as if with wine, / bulging like a blacksmith's bellows”.

Renonçant à corriger, REB donne: “My belly is distended as if with wine, / about to burst open like a new wineskin”.

[N]RSV porte: “(RSV + Behold,) My heart is (NRSV + indeed) like wine that has no vent; / like new wineskins, it is ready to burst” et TOB: “En mon ventre, c'est comme un vin qui ne trouve pas d'issue, / comme des outres neuves qui vont éclater”.

✄ **Correcteurs antérieurs:**

C'est à Dhorme que J123 a emprunté sa correction. Michaelis (*Supplementa* I 38) avait envisagé la correction de NEB.

✍ **Les témoins anciens:**

Le 𝔊 porte ici: ἡ δὲ γαστήρ μου ὥσπερ ἀσκὸς γλεύκους ζέων δεδεμένος / ἢ ὥσπερ φυσητὴρ χαλκέως ἐρρηγώς.

Au lieu de ὥσπερ ἀσκὸς γλεύκους ζέων δεδεμένος, σ′ offre: ὡς οἶνος νέος ἀδιάπνευστος.

La 𝔙 donne: “en venter meus quasi mustum absque spiraculo / quod lagunculas novas disrumpit”.

La 𝔖 porte ici: ܗܐ ܟܪܣܝ ܐܝܟ ܚܡܪܐ ܘܠܐ ܡܬܦܬܚܐ. ܘܐܝܟ ܙܩܐ ܚܕܬܐ ܡܬܦܪܬܐ.

Le ℭ offre: הָא כְרֵיסִי הֵיךְ חֲמַר חֲדַת דְּלָא יִתְפְּתַח / לָגִינִין חֲדְתִין יִתְבְּזַע. Les mss Urbinates 1 et Berlin Or fol 4 insèrent הֵיךְ au début de 19b et ajoutent à la mauvaise vocalisation לְגִינִין de Urbinates 1 (mot absent de Berlin Or fol 4) un ℭ2 לָקִינִין et un ℭ3 זַרְנוּקִין.

☞ **Choix textuel:**

Le 𝔐 et la Vorlage du 𝔊 ne se distinguent que par une lettre lue ר ou ד. Laquelle de ces leçons est primitive? La lectio facilior vers laquelle la déformation a pu avoir lieu est celle du 𝔐.

En effet, le vin qui fermente prépare l'éclatement des outres et non celui des soufflets de forgerons.

Cependant, à la réflexion, le 𝔐 offre certaines difficultés. D'abord, il faut comprendre אֹבוֹת חֲדָשִׁים comme signifiant ou bien “des outres pleines de vin nouveau” ou bien “des outres quoique nouvelles”, aucune de ces deux interprétations n'étant bien naturelle pour ces mots. Ce qui nous impose ces interprétations peu naturelles, c'est que de vieilles outres auraient, de soi, plus de chances de craquer que de nouvelles. D'autre part, ‘outres’ se dit en hébreu נֹאד, alors que ce mot אֹבוֹת qui, selon le contexte, doit être le pluriel d'un nom d'objet, est un hapax. MENAḤEM BEN SARUQ (17* 7-19) le prend d'ailleurs comme exemple d'un mot dont le sens n'est connu que grâce au parallélisme poétique. On le rapprochera naturellement de אוֹב (= ἐγγαστρίμυθος = ventriloque). Or, Élihu vient de dire en 18b que le souffle de son ventre le presse, ce qui s'accorde bien mieux avec l'image d'un soufflet de forgeron.

La leçon du 𝔊 a reçu du comité 4 {C} et celle du 𝔐 2 {C}.

🖂 **Interprétation proposée:**

On pourra donc traduire: “Voici que mon ventre est comme un vin qui ne trouve pas d'issue, / comme des soufflets de forgerons qui vont éclater”.

Si l'on gardait le 𝔐, il faudrait traduire: “Voici que mon ventre est comme un vin qui ne trouve pas d'issue, / comme des outres de vin nouveau qui vont éclater”.

Jb 32,21 **וְאֶל** {B} 𝔐 𝔊 𝔖 𝔗 // err-voc: 𝔙 clav וְאֵל

☞ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 donne: אַל־נָא אֶשָּׂא פְנֵי־אִישׁ / וְאֶל־אָדָם לֹא אֲכַנֶּה.

Selon BROCKINGTON, NEB se réfère à la 𝔙 pour corriger וְאֶל־אָדָם en וְאֵל וְאָדָם quand elle donne: “I will show no favour to anyone, / I will flatter no one, God or man”.

Renonçant à cette correction, REB offre: “I shall show no favour to anyone; / I shall flatter no one”, J123: “Je ne prendrai le parti de personne, / à aucun je ne *dirai des mots* (J12: donnerai de titres) flatteurs”, [N]RSV: “I will not show partiality to any person / or use flattery toward *anyone* (RSV: any man)”, RL: “Vor mir soll kein Ansehen der Person gelten, / und ich will keinem Menschen schmeicheln” et TOB: “Je m'interdis de favoriser personne / et de flatter qui que ce soit”.

✄ **Correcteurs antérieurs:**

D'où NEB tire-t-elle son choix de la 𝔙?

✍ **Les témoins anciens:**

La leçon וְאֶל־אָדָם est garantie par la liste 86 de la *Okhlah* de Frensdorff groupant 9 mots qui apparaissent une seule fois précédés de וְאֶל et une seule fois précédés de וְעַל. Cette même liste est donnée ici en mm par les mss Cm et Paris BN hébr 3.

Le 𝔊 offre: ἄνθρωπον γὰρ οὐ μὴ αἰσχυνθῶ, / ἀλλὰ μὴν οὐδὲ βροτὸν οὐ μὴ ἐντραπῶ.

La 𝔙 porte: “non accipiam personam viri / et Deum homini non aequabo”. Quant à la 𝔖, elle porte pour ce verset ܠܐ ܐܣܒ ܒܐܦܝ̈ ܐܢܫ. ܘܥܡ ܐܦܝ̈ ܐܢܫ ܠܐ ܐܒܗܬ.

Le ℭ traduit: לָא כְדוֹן אֶסַב אַפֵּי גְבַר / וּלְבַר נָשׁ לָא אֶשְׁתְּמוֹדַע.

☞ **Choix textuel et interprétation proposée:**

Notons d'abord que le piel de כנה signifie “donner une titulature honorifique”. Sa construction avec אֶל n'a rien d'improbable, puisque ce verbe est employé sans complément au vs suivant. Donc ici: “Je m'interdis de faire acception de personne / et je n'use de titulature honorifique à l'égard de quiconque”.

D'ailleurs l'affirmation qu'il se refuse à flatter ni Dieu ni les hommes serait mieux dans la bouche de Job, dont les sommations au juge divin ne craignent pas de frôler le blasphème, que dans la bouche d'Élihou qui accentue la transcendance de Dieu par rapport aux hommes (cf. 33,12; 34,10; 36,*22.26*; 37,14.23).

Estimant que la 𝔙 n'offre pas d'alternative préférable, le comité a attribué ici au 𝔐 la note {B}.

Jb 33,3A יֹשֶׁר {B} 𝔐 ℭ // err-voc: 𝔊 𝔙 𝔖 clav יָשָׁר
33,3B אֲמָרָי {B} 𝔐 𝔙 ℭ // transl: 𝔊 / lic: 𝔖

☞ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 donne: יֹשֶׁר־לִבִּי אֲמָרָי / וְדַעַת שְׂפָתַי בָּרוּר מִלֵּלוּ.

Au lieu de יֹשֶׁר J123 conjecture יִשְׁרֶה lorsqu'elle donne: “Mon cœur *délivrera* (J12: livera) des paroles de *science* (J12: sagesse), / mes lèvres *s'exprimeront avec sincérité* (J12: diront la pure vérité)”.

Selon Brockington, [R]NEB conjecture יָשֹׁר ou יָשֵׁר au lieu de יֹשֶׁר et, au lieu de אֲמָרָי / וְדַעַת, elle lit אִמְרֵי / דָעַת quand elle offre: “My heart assures me that I speak with knowledge, / (NEB + and) that my lips speak with sincerity”.

[N]RSV donne: “My words declare the uprightness of my heart, / and what my lips know they speak sincerely”, RL: “Mein Herz spricht aufrichtige Worte, / und meine Lippen reden lautere Erkenntnis” et TOB: “C'est la rectitude de ma conscience qui parlera, / et mes lèvres diront la vérité pure”.

✂ **Correcteurs antérieurs:**

Les deux conjectures de [R]NEB lui viennent de Driver (*Words* 68). Larcher est l'auteur de celle de J123.

✍ **Les témoins anciens:**

Le 𝔊 donne: καθαρά μου ἡ καρδία ῥήμασιν, / σύνεσις δὲ χειλέων μου καθαρὰ νοήσει. Au lieu de σύνεσις, $\alpha'\theta'$ porte γνῶσις.

La 𝔙 offre (selon Weber): “simplici corde meo sermones mei / et sententiam labia mea puram loquentur”.

La 𝔖 porte ici: ܬܪܝܨ ܗܘ ܡܡܠܠܗ ܕܦܘܡܝ. ܘܠܒܐ ܗܘ ܡܟܗܪܐ ܕܣ̈ܦܘܬܝ.

Le ℭ a: תְּרִיצוּת לִבְבִי מֵימְרַי / וּמַנְדַע סִפְוָתַי בְּרִיר מַלִּילוּ.

☞ **Choix textuel et interprétation proposée:**

Quoique plusieurs versions aient lu ישׁר en adjectif, les trois mots constituant 3a ont été lus par le 𝔊, la 𝔙 et le ℭ. Or l'expression יֹשֶׁר לֵבָב se retrouve en Dt 9,5; Ps 119,7 et 1 Ch 29,17. Notons aussi en 1 R 9,4 l'expression complexe: בְּתָם־לֵבָב וּבְיֹשֶׁר. Il n'y a donc pas à corriger ce stique qui signifie: “mes déclarations sont la droiture de mon cœur”, ou, plus librement: “Je n'exprime rien d'autre que la droiture de mon cœur”.

Quant à 3b, il faut y considérer בָּרוּר comme un accusatif adverbial et donner à מִלֵּלוּ pour sujet שְׂפָתַי qui est ici bifonctionnel: (1°) explicitement déterminatif de (2°) דַעַת implicitement répété: sujet de מִלֵּלוּ. Quant à דַעַת c'est un complément accusatif de מִלֵּלוּ. On retrouve une bifonctionnalité analogue (affectant cette fois אֱלֹהִים) en Gn 9,6b: כִּי בְּצֶלֶם אֱלֹהִים עָשָׂה אֶת־הָאָדָם. On pourra donc traduire: “et l'opinion de mes lèvres, c'est en pureté qu'elles la prononcent”.

De la 𝔖 on peut seulement dire qu'elle a traduit très librement ces deux stiques. Aucune des versions n'offrant un texte cohérent qui ait quelque chance d'être plus primitif que le 𝔐, le comité a attribué à celui-ci la note {B}.

Jb 33,6 **לָאֵל** {B} 𝔐 𝔖 ℭ // assim-ctext: 𝔙 / abr-elus: 𝔊 om / err-graph: σ′ clav לא אל

☞ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 porte: הֵן־אֲנִי כְפִיךָ לָאֵל / מֵחֹמֶר קֹרַצְתִּי גַם־אָנִי.

J123 conjecture לֹא אֵל au lieu de לָאֵל quand elle donne: “Vois, je suis ton égal, non un dieu, / comme toi, d'argile je *fus* (J3: suis) pétri”.

[N]RSV porte: “*See, before God I am* (RSV: Behold, I am toward God) as you are; / I too was formed from a piece of clay”, [R]NEB: “In God's sight I am just what you are; / I too am only a handful of clay”, RL: “Siehe, vor Gott bin ich wie du, / und aus Erde bin auch ich gemacht” et TOB: “Vois, devant Dieu je suis ton égal, / j'ai été pétri d'argile, moi aussi”.

✂ **Correcteurs antérieurs:**

La conjecture de J123 vient de EHRLICH et de MONTET (*Cent*). Tous les trois omettent de noter que c'est la leçon de σʹ.

✍ **Les témoins anciens:**

La traduction du 𝔊 déplace le début de vs, ce qu'on peut constater en y intégrant le stique précédent: ὑπόμεινον, στῆθι κατ' ἐμὲ καὶ ἐγὼ κατὰ σέ. / ἐκ πηλοῦ διήρτισαι σὺ ὡς καὶ ἐγώ, ἐκ τοῦ αὐτοῦ διηρτίσμεθα. Rien n'y correspond à לָאֵל et une phrase finale redondante est ajoutée.

Pour le stique 6a du 𝔐, σʹ donne: ἆρα τοιοῦτός εἰμι οἷος σύ, οὐκ εἰμὶ θεός.

La 𝔙 offre: "ecce et me sicut et te fecit Deus / et de eodem luto ego quoque formatus sum".

La 𝔖 porte ici: ܐܢܐ ܐܟܘܬܟ ܐܢܐ ܠܘܬ ܐܠܗܐ. ܘܐܦ ܐܢܐ ܡܢ ܛܝܢܐ ܐܬܓܒܠܬ.

Selon B1, B2 et la polyglotte de Londres, le ℭ donne: הָא אֲנָא דִכְמָתָךְ לֵאלָהָא / מִן טִינָא אִתַּלְשֵׁית לְחוד אֲנָא. Au lieu de לְחוד, les mss Urbinates 1 et Berlin Or fol 4 ainsi que la polyglotte d'Anvers portent בְּרַם. Les deux mss écrivent אִתְּלַיְישִׁית à quoi Berlin Or fol 4 ajoute la variante אִיתְּטַלְשִׁית.

☞ **Choix textuel et interprétation proposée:**

Élihou fait allusion ici à un souhait émis par Job (9,32): "C'est qu'il n'est pas un homme comme moi pour que je lui réponde, / pour que nous allions ensemble en justice!". Il entend donc le rassurer: "Voici que moi je suis comme toi pour Dieu". לָאֵל est pris en son sens ordinaire de "à l'égard de Dieu". Le stique 6b prouve cette affirmation en se fondant sur une déclaration par laquelle Job situait sa relation personnelle à Dieu (10,9a): "Rappelle-toi que, comme on façonne l'argile, tu m'as façonné". Aussi Élihou lui dit-il en 33,6b: "d'argile j'ai été pétri moi aussi". Il est apparu au comité que la leçon de σʹ affaiblissait ces affirmations qui sont parfaitement en place dans la captatio benevolentiæ d'Élihou. Aussi a-t-il attribué à la leçon du 𝔐 3 {B} et 3 {A}.

Jb 33,13 דְּבָרָיו {B} 𝔐 θ' α' σ' 𝔖 ℭ // abr-elus: 𝔊 𝔙 om / assim-ctext: g clav דברי

☞ Options de nos traductions:

Le 𝔐 porte ici: מַדּוּעַ אֵלָיו רִיבוֹתָ / כִּי כָל־דְּבָרָיו לֹא־יַעֲנֶה.

J123 conjecture דְּבָרֶיךָ au lieu de דְּבָרָיו quand elle donne: “Pourquoi *lui chercher querelle* (J12: le chicanes-tu) / *parce qu'il ne te répond pas* (J1: pour ne pas te répondre) mot pour mot?”.

[N]RSV se réfère au 𝔊 pour corriger דְּבָרָיו en דְּבָרַי quand elle offre: “Why do you contend against him, / saying, «He will answer none of my words»?”.

[R]NEB porte: “Why then plead your case with him, / for no one can answer his arguments?”, RL: “Warum willst du mit ihm hadern, / weil er auf Menschenworte nicht Antwort gibt?” et TOB: “Pourquoi lui as-tu intenté un procès, / à lui qui ne rend compte d'aucun de ses actes?”.

✂ Correcteurs antérieurs:

La correction de [N]RSV a été proposée par Beer (BH23). Celle de J12 (J3 omettant la note) l'a été par Grætz (*Weisheit* 546) et par Montet (*Cent*).

✍ Les témoins anciens:

Le 𝔊 porte: λέγεις δέ Διὰ τί τῆς δίκης μου οὐκ ἐπακήκοεν πᾶν ῥῆμα;

α' donne: τί οὖν πρὸς αὐτον ἐδικάσω; / ὅτι πάντα τὰ ῥήματα αὐτοῦ οὐκ ἀποκρινεῖται et σ': τί οὖν αὐτῷ διαδικάζῃ; / πάντες γὰρ οἱ λόγοι αὐτοῦ ἀναντίρρητοι. À θ', la Syh attribue cette traduction: ܡܛܠ ܕܠܘܬܗ ܕܝܢܐ. ܡܛܠ ܕܠܟܠܗܘܢ ܡ̈ܠܐ ܕܝܠܗ ܠܐ ܡܦܢܐ.

La 𝔙 offre: “adversum eum contendis / quod non ad omnia verba responderit tibi”.

Quant à la 𝔖, elle traduit ainsi ce vs: ܡܛܠ ܡܢܐ ܕܝܢܬ ܥܡܗ. ܘܒܟܠܗܘܢ ܦܬ̈ܓܡܘܗܝ، ܠܐ ܥܢܐ.

Le ℭ a: מָא דֵין לְוָתֵיהּ נְצֵיתָא / אֲרוּם כָּל פִּתְגָמוֹי לָא יְתִיב.

☞ **Choix textuel:**

Le ms B est assez isolé lorsqu'il insère μου avant πᾶν ῥῆμα. [N]RSV ont donc tort de prétendre (comme BH3) fonder leur correction sur le 𝔊.

Pour ce mot, le possessif 3e pers msc sing est attesté par *θ′*, *α′*, *σ′*, la 𝔖 et le ℭ. Ayant de la peine à en identifier l'antécédent, le 𝔊 et la 𝔙 ont évité de le traduire. Aussi le comité a-t-il attribué au 𝔐 4 {B} et 2 {A}.

✉ **Interprétation proposée:**

Dans la controverse qu'il amorce en 12a, Élihou pose en 12b une affirmation initiale sur laquelle il est sûr d'avoir l'accord de Job: “Dieu est bien plus que l'homme (מֵאֱנוֹשׁ)”. Or, en 9,2b-3, Job a formulé une plainte: “Comment l'homme (אֱנוֹשׁ) obtiendra-t-il justice avec Dieu? / S'il veut plaider contre lui, / à mille mots il ne répond pas d'un seul”. Et en 33,13 Élihou argumente ainsi: si Dieu est bien plus que l'homme, “comment peux-tu lui intenter procès / de ce qu'il (= Dieu) ne réponde pas à toutes ses (= de l'homme) paroles?” Ce sens est le plus probable.

On peut cependant interpréter aussi 13b comme: “qu'il (= Dieu) ne rende pas compte de tous ses (= de Dieu) actes” ou comme: “qu'à ses (= de Dieu) paroles personne ne puisse répondre”.

Jb 33,16A וּבְמֹסָרָם {B} 𝔐 *α′* 𝔙 𝔖 ℭ // assim-int: 𝔊 clav ובמראים
33,16B יַחְתֹּם {C} 𝔐 ℭ // err-voc: 𝔊 *α′* 𝔖? clav יְחִתֵּם / assim-ctext: 𝔙

✆ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 donne ici: אָז יִגְלֶה אֹזֶן אֲנָשִׁים / וּבְמֹסָרָם יַחְתֹּם.

J123 fonde sur le 𝔊 une correction de וּבְמֹסָרָם en וּבְמַרְאִים et de יַחְתֹּם en יְחִתֵּם quand elle donne: “alors il parle *à leurs oreilles* (J12: à l'oreille de l'homme), / *il les épouvante par des apparitions* (J12: par des apparitions il l'épouvante)”.

Selon Brockington, c'est à la 𝔖 que NEB se réfère pour corriger וּבְמֹסָרָם en וּבְמוּסָרָם et יַחְתֹּם en יְחִתֵּם quand elle offre: “God makes them listen, / and his correction strikes them with terror”.

Ne corrigeant que יַחְתֹּם en יְחִתֵּם , REB porte: “God imparts his message, / and as a warning strikes them with terror”, [N]RSV: “then he opens *their ears* (RSV: the ears of men), / and terrifies them with warnings” et RL: “da öffnet er das Ohr der Menschen / und schreckt sie auf und warnt sie”.

TOB offre: “Alors il ouvre l'oreille des humains / et y scelle les avertissements qu'il leur adresse”.

✄ Correcteurs antérieurs:

Les diverses corrections mentionnées sont proposées par Beer (BH3), la première de NEB l'ayant d'abord été par Houbigant et la seconde par Michaelis (OEB VIII 213), puis les deux par Oort. Pope a repris les choix de Larcher.

✍ Les témoins anciens:

La forme וּבְמֹסָרָם porte dans les mss F et Cm une mp précisant qu'elle est hapax et défective (graphie défective déjà relevée par la massore interlinéaire babylonienne du ms Ba).

Le 𝔊 porte: τότε ἀνακαλύπτει νοῦν ἀνθρώπων, / ἐν εἴδεσιν φόβου τοιούτοις αὐτοὺς ἐξεφόβησεν.

Pour 16b, α' donne: καὶ ἐν παιδείᾳ αὐτῶν πλήξει αὐτούς.

La 𝔙 offre : “tunc aperit aures virorum / et erudiens eos instruit disciplinam”. Quant à la 𝔖, elle traduit ainsi ce verset: ܗܝ* ܕܝܢ ܓܠܐ ܐܕܢܗ ܕܐܢܫܐ. ܘܒܡܪܕܘܬܗܘܢ. ܢܚܬܘܡ ܐܢܘܢ.

Le 𝔗 porte: הֵיכְדֵין יְגַלֵּי אוּדְנָא בְנֵי נָשָׁא / וּבְמֵרְדוּתְהוֹן יַחְתּוֹם.
Au lieu de הֵיכְדֵין, les mss Urbinates 1 et Berlin Or fol 4, B1 et B2 écrivent הֵידֵין.

☞ Choix textuel:

Le 𝔊 semble exprimer deux lectures en doublet: וּבְמַרְאִים et וּבְמוֹרָאִים. Cette variante diversement vocalisée paraît tirer son origine de la leçon יְחִתֵּם qui est celle du 𝔊, de α' et probablement de la 𝔖.

* Le ms Ambrosianus semble être le seul à séparer ce mot du suivant.

33,16A. — α', la 𝔙, la 𝔖 et le ℭ semblent à première vue avoir lu וּבְמוֹסָרָם. Mais il est frappant que tous les *glossaires* ont une graphie pleine: ובמוסרם et que E et F qui le vocalisent le font avec un shureq. Les *glossaires* A et B traduisent “et en leur chatisement” et les *glossaires* E et F: “et en leur détreinement”

On voit donc que l'interprétation traditionnelle de ce mot chez les poterim s'orientait plutôt vers מוּסָר (= correction) que vers מוֹסֵר (= lien) qui n'est usité dans la Bible qu'au pluriel. D'ailleurs Radaq (*Shorashim*, sous יסר) et Gesenius estiment qu'ici le ḥolem tient lieu de shureq. Norzi liait ce fait à celui que la forme est ici défective. Nous avons déjà traité de cette question à propos de Jb 12,18 (cf. supra, p. 88). Concluons qu'il n'y a pas besoin de corriger le 𝔐 pour comprendre ici ce mot au sens de מוּסָר et que c'est même son sens authentique. Nous lirons d'ailleurs en Jb 36,10a: וַיִּגֶל אָזְנָם לַמּוּסָר. Ici, le comité a donc attribué au 𝔐 la note {B}.

33,16B. — Pour le verbe, le comité s'est divisé, 4 membres ont gardé le 𝔐 avec la note {C}, estimant que la leçon “il les effraye” méconnaît le balancement ‘ouvrir — sceller’ par lequel Dieu accède nuitamment au subconscient et le leste de monitions qui y fermentent.

Deux membres du comité estiment que la vocalisation du 𝔐 a subi ici l'influence de 37,7. Aussi ont-ils attribué la même note {C} à la leçon יְחִתֵּם lue ici par α' et par le 𝔊.

✉ **Interprétation proposée:**

Il est plus probable que l'expression חתם בְּ־ signifie ici comme en 37,7 “mettre quelque chose sous scellés”. Mais il n'est pas impossible qu'il signifie “authentifier par l'usage d'un sceau” (comme en Ne 10,1s). On pourra traduire: “Alors, Dieu ouvre l'oreille des humains / et [y] scelle les avertissements qui les concernent”.

Jb 33,17A מַעֲשֶׂה {B} 𝔐 // transl: 𝔙 𝔖 / lic: 𝔊 ℭ 33,24
33,17B יְכַסֶּה {B} 𝔐 𝔖 ℭ // lic: 𝔊 𝔙

☞ Options de nos traductions:

Pour ce vs, le 𝔐 offre: לְהָסִיר אָדָם מַעֲשֶׂה / וְגֵוָה מִגֶּבֶר יְכַסֶּה.

J123 se fonde sur la 𝔙 et le ℭ pour corriger מַעֲשֶׂה en מִמַּעֲשֵׂהוּ et elle conjecture יְכַסֵּחַ au lieu de יְכַסֶּה lorsqu'elle donne: “pour *détourner l'homme* (J12: le détourner) de ses œuvres / et mettre fin à son orgueil”. RSV ne mentionne que la seconde correction quand elle offre: “that he may turn man aside from his deed, / and cut off pride from man”. RL porte: “damit er den Menschen von seinem Vorhaben abwende / und von ihm die Hoffart tilge”.

NRSV a profité du passage au langage ‘inclusif’ pour renoncer à corriger: “that he may turn them aside from their deeds, / and keep them from pride”. [R]NEB porte: “To turn *someone* (NEB: a man) from *reckless conduct* (REB: his evil deeds), / to check *human pride* (NEB: the pride of mortal man)” et TOB: “afin de détourner l'homme de ses actes, / d'éviter l'orgueil au héros”.

✄ Correcteurs antérieurs:

Les deux corrections ont été demandées par Beer (BH3). La première vient de Olshausen, de Böttcher (III 66) et de Delitzsch (*Fehler* 7aמ).

✍ Les témoins anciens:

Le 𝔊 offre: ἀποστρέψαι ἄνθρωπον ἐξ ἀδικίας, / τὸ δὲ σῶμα αὐτοῦ ἀπὸ πτώματος ἐρρύσατο.

La 𝔙 porte: “ut avertat hominem ab his quae facit / et liberet eum de superbia”.

La 𝔖 traduit ainsi: ܠܡܥܒܪܘ ܐܢܫܐ ܡܢ ܥܒܕ̈ܘܗܝ܂ ܘܠܓܘܫܡܗ ܕܓܒܪܐ ܡܟܣܐ.

Selon la polyglotte de Londres, le ℭ donne: לְאַעְדָאָה בַּר נָשׁ מִן עוֹבָדָא בִישָׁא / וְגֵיוְתָנוּתָא מִגַּבְרָא יְכַסֵּי. Au lieu de לְאַעְדָאָה, les mss Urbinates 1 et Berlin Or fol 4, B1, B2 et la polyglotte d'Anvers portent

לְמַעֲדֵי. Au lieu de מִן, les mss Urbinates 1 et Berlin Or fol 4, B1 et B2 donnent מְרֵי.

☞ **Choix textuel:**

Le mot גֵוָה a ici le sens d'"orgueil' que nous lui avons reconnu dans notre étude de 22,29. Du fait de sa graphie sans 'alef', le 𝔊 et la 𝔖 lui ont donné par erreur le sens de 'corps' que nous lui avons reconnu en 20,25.

Selon SCHLEUSNER, ἐξ ἀδικίας du 𝔊 est seulement une traduction large de מַעֲשֶׂה interprété comme "œuvre mauvaise" comme le 𝔗 l'a fait. De même, il voit en ἐρρύσατο une traduction large de יְכַסֶּה pris au sens de 'protéger'. Ici la 𝔙 s'est inspirée du 𝔊. Pour ces deux mots, le comité a attribué à la leçon du 𝔐 la note {B}.

✉ **Interprétation proposée:**

L'expression "couvrir quelque chose hors [du regard de] quelqu'un" signifie la lui cacher. Et de même que "faire voir" une émotion à quelqu'un signifie la lui faire éprouver, lui cacher une émotion signifie lui éviter de l'éprouver. Pour la traduction, on pourra s'inspirer de TOB.

Jb 33,24 פְּדָעֵהוּ {C} 𝔐 Qtg? 𝔙? 𝔖? 𝔗? // lic: 𝔊

☞ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 porte ici: וַיְחֻנֶּנּוּ וַיֹּאמֶר / פְּדָעֵהוּ מֵרֶדֶת שָׁחַת / מָצָאתִי כֹפֶר.

J123 se fonde sur la 𝔖 et la 𝔙 pour lire פְּדֵהוּ au lieu de פְּדָעֵהוּ et elle conjecture en fin de vs l'ajout de לְנַפְשׁוֹ quand elle donne: "le prenne en pitié et déclare: / «Exempte-le de descendre dans la fosse: / j'ai trouvé la rançon pour sa vie»".

Selon BROCKINGTON, [R]NEB lit avec 2 mss פְּרָעֵהוּ au lieu de פְּדָעֵהוּ quand elle offre: "if he speaks *on behalf of him* (NEB: in the man's favour) and says, / «Reprieve him, *let him not go* (REB: from going) down to the pit; / I have the price of his release»".

[N]RSV porte: “and he is gracious *to that person* (RSV: to him), and says, / «Deliver him from going down into the Pit; / I have found a ransom»”, RL: “so wird er ihm gnädig sein und sagen: / «Erlöse ihn, daß er nicht hinunterfahre zu den Toten; / denn ich habe ein Lösegeld gefunden»” et TOB: “qu'il ait compassion de lui et dise: / «Exempte-le de descendre dans la fosse, / j'ai découvert une rançon!»”.

✄ **Correcteurs antérieurs:**

Les corrections de J123 viennent de MONTET (*Cent*), la première ayant été demandée par HOUTSMA.

Celle de [R]NEB a été proposée par BÖTTCHER (III 67), par GRÆTZ (*Psalmen* 131,25 et *Weisheit* 546), par DELITZSCH (*Fehler* 104b) ainsi que par BEER (BH3).

✍ **Les témoins anciens:**

DE ROSSI (*Scholia*) dit avoir trouvé פְּרָעֵהוּ en 2 mss de KENNICOTT et en 2 des siens, ainsi que dans la 1[e] main d'un autre. Notons à ce propos que cette forme פְּרָעֵהוּ se rencontre en Pr 4,15. Le ms F distingue soigneusement les deux formes en notant en mp de Jb 33,24: ל׳ דלת וחד פרעהו et en mp de Pr 4,15: ל׳ וחד פדעהו. Le ms Ba note que la forme de Jb 33,24 (écrite clairement avec ‘dalet’) est unique et il a une note symétrique sur la forme de Pr 4,15. Ces deux mots figurent d'ailleurs dans la 7e liste de la *Okhlah* (commune aux mss de Halle et de Paris ainsi qu'au ms Heb e45 d'Oxford) consacrée aux mots n'apparaissant que deux fois, l'une avec ‘dalet’ et l'autre avec ‘resh’. La graphie פדעהו est donc on ne peut mieux protégée et les 4 mss dissidents ont commis la faute que la massore veut justement éviter: assimiler cette occurrence unique de פדע à la forme plus connue פרע.

Le 𝔊 offre: ἀνθέξεται τοῦ μὴ πεσεῖν εἰς θάνατον, / ἀνανεώσει δὲ αὐτοῦ τὸ σῶμα ὥσπερ ἀλοιφὴν ἐπὶ τοίχου, / τὰ δὲ ὀστᾶ αὐτοῦ ἐμπλήσει μυελοῦ·. Dans les deux derniers stiques, on peut trouver une trace de כֹּפֶר en ὥσπερ ἀλοιφὴν, comme le montre la correspondance établie par *α′* en Gn 6,14 de ἀλοιφήσεις...ἀλοιφῇ avec וְכָפַרְתָּ...בַּכֹּפֶר. À propos de Jb 33,25 nous montrerons que ce ‘plus’ du 𝔊 se rapporte aussi à ce vs.

La 𝔙 donne: “miserebitur eius et dicet / libera eum et non descendat in corruptionem / inveni in quo ei propitier”.

La 𝔖 traduit ainsi ce verset: ܘܢܚܘܣ ܥܠܘܗܝ، ܘܢܐܡܪ. ܦܪܘܩܝܗܝ، ܕܠܐ ܢܚܘܬ ܠܚܒܠܐ. ܘܠܗ ܢܫܟܚ ܦܘܪܩܢܐ.

Selon la polyglotte de Londres, le ℭ traduit: וְחָס עֲלוֹי וַאֲמַר פְּרוֹק יָתֵיהּ מִלְמֵחַת בְּשׁוּחֲתָא / אַשְׁכְּחֵית פּוּרְקָנָא׃. Les mss Urbinates 1 et Berlin Or fol 4 écrivent יָתִי. Au lieu de בְּשׁוּחֲתָא, le ms Urbinates 1, B1 et B2 écrivent בְּשָׁחֲוָותָא, le ms Berlin Or fol 4 et la polyglotte d'Anvers בְּשׁוּחָא.

Qtg porte:]ויֹאמר פצהי מן חב.

☞ Choix textuel:

Le verbe פרע signifie ‘délier’, tandis que פדע signifie ‘racheter’. Alors qu'un glissement de פְּרָעֵהוּ vers פְּדָעֵהוּ ne pourrait avoir eu lieu que par une erreur graphique, un glissement de פְּדֵהוּ vers פְּדָעֵהוּ peut s'expliquer par des parallèles caractéristiques. On sait en effet que les verbes ‘lamed-hé’ et ‘lamed-alef’ échangent assez souvent leurs formes (Bergsträsser II 30q). Gesenius (1092b) et Ewald, notant la similitude de sens entre יפע et יפה ainsi qu'entre יגע et יגה voient ici une forme פְּדָאֵהוּ écrite négligemment. Il faut rapprocher ici פְּדָעֵהוּ מֵרֶדֶת שָׁחַת de 33,28: פָּדָה נַפְשׁוֹ מֵעֲבֹר בַּשָּׁחַת. Ce parallèle caractéristique et la mention d'un כֹּפֶר en 24c nous confirment que c'est פְּדֵהוּ et non פְּרָעֵהוּ qui offre la clé de la forme פְּדָעֵהוּ.

Le comité ne sait pas si les versions ont lu ici פְּדֵהוּ ou פְּדָעֵהוּ. C'est cette incertitude qu'il a voulu marquer en n'attribuant à la leçon du 𝔐 que 5 {C} et 1 {B}.

🖂 Interprétation proposée:

Le sens ne fait en tout cas aucune difficulté. On pourra traduire comme TOB.

Jb 33,25 רֻטֲפַשׁ {B} 𝔐 𝔊 𝔖 // exeg: 𝔙 𝔗

☞ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 offre ici: רֻטֲפַשׁ בְּשָׂרוֹ מִנֹּעַר / יָשׁוּב לִימֵי עֲלוּמָיו.

J123 conjecture יִרְטַב au lieu de רֻטֲפַשׁ quand elle donne: “sa chair retrouve une fraîcheur juvénile, / il revient aux jours de son adolescence”.

Selon Brockington, c'est יִטְפַּשׁ que [R]NEB conjecture au lieu de ce verbe quand elle offre: “then *his body* (NEB: that man) will grow sturdier than *it was in his* (NEB: he was in) youth; / he will return to the days of his prime”.

[N]RSV porte: “let his flesh become fresh with youth; / let him return to the days of his youthful vigor”, RL: “Sein Fleisch blühe wieder wie in der Jugend, / und er soll wieder jung werden” et TOB: “Alors sa chair retrouve la sève de la jeunesse, / il revient aux jours de son adolescence”.

✄ **Correcteurs antérieurs:**

La conjecture de J123 est prise à Houtsma, à Dhorme et à Montet (*Cent*). Celle de [R]NEB vient de Beer (BH23).

Driver (*Text of Job* 85, n. 3) voyait dans le ‘resh’ initial de רֻטֲפַשׁ une dittographie de la finale du mot précédent.

✍ **Les témoins anciens:**

Le 𝔊 donne: ἁπαλυνεῖ δὲ αὐτοῦ τὰς σάρκας ὥσπερ νηπίου, / ἀποκαταστήσει δὲ αὐτὸν ἀνδρωθέντα ἐν ἀνθρώποις.

Pour 25b, $\alpha'\theta'$ portent: ἐπιστρέψει εἰς ἡμέραν νεανιότητος αὐτοῦ.

La 𝔙 offre: “consumpta est caro eius a suppliciis / revertatur ad dies adulescentiae suae”.

La 𝔖 traduit ce vs par: ܬܬܠܒܟ ܒܣܪ̈ܗ ܐܝܟ ܕܒܛܠܝܘܬܗ. ܘܢܗܦܘܟ ܠܝܘ̈ܡܝ ܥܠܝܡܘܬܗ.

Le 𝔗 traduit: אִתְחֲלִישׁ בִּסְרֵיהּ יַתִּיר מִן רְבוּתָא / יְתוּב לְיוֹמֵי טַלְיוּתֵיהּ. La leçon אִתְחֲלִישׁ (= s'affaiblit) est lue ici par B1, B2, polyglotte de Londres, alors que אִיתְקְלִישׁ (= s'amaigrit) est lu par les

mss Berlin Or fol 4, Urbinates 1, Villa-Amil 5, Breslau (selon LEVY), polyglotte d'Anvers, NATHAN BEN YEḤIEL (*Aruk* sous טרפש) et ELIAS LEVITA (*Meturgeman* sous 1 קלש).

❦ **Histoire de l'exégèse juive médiévale:**

SAADYA traduit par ويرخص et YÉFET BEN ÉLY par رطب. Ces deux verbes signifient "être mou, tendre", le premier, au sens de "ne résistant pas à la pression" et le second au sens de "humide et frais". DAVID BEN ABRAHAM traduit: ترجرج (= tremble, vacille) ou ضعف (= est faible) et استرخى (= se relâche, s'amollit). Le sens "être tendre, mou" a été adopté par le 𝔊, SAADYA, DAVID BEN ABRAHAM, MENAḤEM BEN SARUQ, IBN EZRA et RADAQ. Le sens "être frais, humide" a été adopté par YÉFET BEN ÉLY, RASHI, MENAḤEM BEN ḤELBO, JOSEPH QARA, les Glossaires A et F, SCHRŒDER et DELITZSCH.

JOSEPH QARA rapporte que, selon l'usage qu'en fait le poète QALONIMOS, ce mot signifierait "amaigrissement, consomption". En effet, BEN YEHUDAH cite de nombreux réemplois poétiques en ce sens. Ils s'inspirent évidemment du ℭ. Quant à lui, il donne à cet hapax biblique le sens de "devenir frais, verdoyant".

☞ **Choix textuel:**

Déjà la *King James* traduisait: "become fresh" et LUTHER: "grüne". L'histoire de l'exégèse montre en effet clairement qu'il n'y a nul besoin de conjectures pour découvrir à cet hapax la signification que donne J123.

Si l'on suggère que le 'resh' initial est une dittographie de celui qui le précède, on obtient, avec le verbe רֻטֲפַשׁ le sens de "est devenu gras" qui a été proposé par ALTSCHÜLLER (ZAW 6 [1886] 212), mais convient moins bien à l'image du retour à l'adolescence.

En attribuant ici au 𝔐 4 {B} et 2 {A}, le comité a voulu exprimer une incertitude sur ce qu'ont lu certaines des versions.

🖂 **Interprétation proposée:**

Il est probable que le מִן de מִנֹּעַר a un sens comparatif. On pourra donc traduire: “Sa chair est devenue plus fraîche qu'en sa jeunesse, / il revient aux jours de son adolescence”.

Jb 33,26 וַיָּשֶׁב {A}

☞ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 offre ce tristique: יֶעְתַּר אֶל־אֱלוֹהַּ וַיִּרְצֵהוּ / וַיַּרְא פָּנָיו בִּתְרוּעָה / וַיָּשֶׁב לֶאֱנוֹשׁ צִדְקָתוֹ.

Conjecturant וַיְבַשֵּׂר au lieu de וַיָּשֶׁב, J123 donne: “Il prie Dieu qui lui rend sa faveur, / il vient le voir dans l'allégresse. / Il *annonce* (J1: rapporte) *aux autres* (J3: à autrui) sa *justification* (J1: délivrance)”. Conjecturant ‘recounts’ au lieu de ‘returns’, RSV offre: “then man prays to God, and he accepts him, / he comes into his presence with joy. / He recounts to men his salvation”. NRSV profite du passage au langage ‘inclusif’ pour renoncer à la conjecture: “Then he prays to God, and is accepted by him, / he comes into his presence with joy, / and God repays him for his righteousness”. Conjecturant, selon Brockington וְיָשֵׁב au lieu de וַיָּשֶׁב, [R]NEB transfère 26c à la fin de 23 en le traduisant: “and to secure mortal man his due”.

RL donne: “Er wird Gott bitten, und der wird ihm Gnade erweisen / und wird ihn sein Antlitz sehen lassen mit Freuden / und wird dem Menschen seine Gerechtigkeit zurückgeben” et TOB: “Il invoque Dieu qui se plaît en lui, / criant de joie il voit la face / de celui qui rend à l'homme sa justice”.

✂ **Correcteurs antérieurs:**

La conjecture de J123 avait été proposée par Beer (BH2) et Pope l'adopte.

✍ **Les témoins anciens:**

Pour ce vs, le 𝔊 porte: εὐξάμενος δὲ πρὸς κύριον, καὶ δεκτὰ αὐτῷ ἔσται, / εἰσελεύσεται δὲ προσώπῳ καθαρῷ σὺν ἐξηγορίᾳ· / ἀποδώσει δὲ ἀνθρώποις δικαιοσύνην. En 26c les ‘autres’ portent: ἀνθρώπῳ.

La 𝔙 offre: “deprecabitur Deum et placabilis ei erit / et videbit faciem eius in iubilo / et reddet homini iustitiam suam”.

La 𝔖 porte ici: ܘ*ܢܨܠܐ ܩܕܡ ܐܠܗܐ ܘܢܬܪܥܘܗܝ. ܘܢܬܠܐ ܒܗ ܘܬܬܚܙܐ ܦܪܨܘܦܗ، ܒܫܘܒܚܐ. ܘܢܦܪܘܥ ܠܒܪܢܫܐ ܙܕܝܩܘܬܗ.

Le ℭ traduit: / יְצַלֵּי קֳדָם אֱלָהָא וְרָעֵינֵיהּ / וַחֲמָא אַפּוֹי בְּרַעֲוָא / וִיתִיב לֶאֱנָשׁ כְּצִדְקָתֵיהּ. À la fin de 26a, les mss Urbinates 1 et Berlin Or fol 4 ajoutent וּבְיַבָּבָא.

Qtg porte: וכעבד כפוהי[י]שׁלם לה.

☞ **Choix textuel:**

Tous les témoins ayant lu le 𝔐, le comité a attribué à celui-ci la note {A}.

✉ **Interprétation proposée:**

1 S 26,23a offre un parallèle très éclairant: וַיהוָה יָשִׁיב לָאִישׁ אֶת־צִדְקָתוֹ וְאֶת־אֱמֻנָתוֹ. Le Seigneur ‘répondra’ à la justice et à la fidélité dont David a fait preuve à l'égard de Saül. C'est-à-dire que le Seigneur se comportera à l'égard de David comme celui-ci s'est comporté à l'égard de Saül. Il y a donc une différence caractéristique entre יְשַׁלֵּם (= rétribuera) et יָשִׁיב (= répondra). Ce dernier verbe évoque une correspondance entre deux comportements, alors que le premier n'évoque qu'une gratification en reconnaissance d'une action.

On traduira donc: “Il invoque Dieu qui s'est plu en lui; / en triomphant, il voit la face / de celui qui a répondu à ses justes actions”. Notons en effet que le substantif צְדָקָה désigne à la fois la justesse et la justice d'un comportement.

* Le ms Ambrosianus omet ce ‘waw’ initial.

Jb 34,6A מִשְׁפָּטִי {A}
34,6B cor כְּזֵּב {C} 𝔊 // theol: 𝔐 אֲכַזֵּב, σ′ 𝔙 clav כָּזָב, 𝔖 om
34,6C חִצִּי 𝔐 θ′ 𝔙 ℭ // abr-elus: 𝔖

☞ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 porte ici: עַל־מִשְׁפָּטִי אֲכַזֵּב / אָנוּשׁ חִצִּי בְלִי־פָשַׁע.

Au lieu de 6a, J123 conjecture: עָלַ־מְשֹׁפְטִי אַכְזָר et au lieu de חִצִּי elle conjecture מַחֲצִי quand elle donne: “Mon juge envers moi se montre cruel; / ma plaie est incurable *sans crime de ma part* (J12: et je n'ai point péché)”.

Selon Brockington, [R]NEB lit avec le 𝔊 יְכַזֵּב au lieu de אֲכַזֵּב quand elle offre: “he has falsified my case; / my state is desperate, yet I have done no wrong”.

[N]RSV porte: “in spite *of being* (RSV: of my) right I am counted a liar; / my wound is incurable, though I am without transgression”, RL: “ich soll lügen, obwohl ich recht habe, / und mich quält der Pfeil, der mich traf, obwohl ich doch ohne Schuld bin” et TOB: “quand je cherche justice, je passe pour menteur. / Une flèche m'a blessé à mort, sans que j'aie péché”.

✂ **Correcteurs antérieurs:**

Dhorme a proposé la correction de [R]NEB et la seconde conjecture de J123. La première semble être de Larcher.

✍ **Les témoins anciens:**

Avec 6b astérisé et attribué à θ′, le 𝔊 donne: ἐψεύσατο δὲ τῷ κρίματί μου, / ※βίαιον τὸ βέλος μου ἄνευ ἀδικίας✓.

Pour 6a σ′ porte: περὶ τὴν κρίσιν μου ψεῦσμα.

La 𝔙 offre: “in iudicando enim me mendacium est / violenta sagitta mea absque ullo peccato”.

ܡܚܘܗ ܐܢܫܐ ܕܐܟܒ ܕܠܐ ܣܟܠܘ est toute la 𝔖 de ce vs.

Le ℭ porte: עַל דִינִי אֲכַדֵב בַר נָשׁ / דְשָׁדִי גִירֵי מְדְלֵית סוּרְחָנָא.
Au lieu de עַל les mss Urbinates 1 et Berlin Or fol 4 portent מְטוּל. Au lieu de דְשָׁדִי, le ms Urbinates 1 porte דִשְׁאֵירֵי et le ms Berlin Or fol 4 דְשָׁאדֵי.

☞ **Choix textuel:**

34,6A. — J123 s'est fondée sur Jb 9,15 pour conjecturer ici מְשֹׁפְטִי qui n'a aucun appui textuel. Pour ce mot, le comité a donc attribué au 𝔐 la note {A}.

34,6B. — Le 𝔊 (qui omet 6b et 7) a lié étroitement 6a à 5b qu'il avait traduit: ὁ κύριος ἀπήλλαξέν μου τὸ κρίμα. Il est vraisemblable que, au lieu de אֲכַזֵּב, il a lu ici כִּזֵּב (en accord parfait avec הֵסִיר de 5b), alors que σ′ et la 𝔙 ont lu כָּזָב. Or il serait difficile qu'une leçon כִּזֵּב, théologiquement choquante, soit issue d'un original אֲכַזֵּב. Au contraire, un original כִּזֵּב, correspondant parfaitement au contexte de 5b, a pu subir une triple déformation:
1) כָּזָב qui permet de ne pas imputer le mensonge à Dieu, sans qu'il soit besoin de modifier le texte consonantique.
2) אֲכַזֵּב qui préserve la forme verbale piel, l'ajout d'une lettre faisant intervenir Job et non plus Dieu comme sujet. On a déjà rencontré en 7,20B une correction théologique analogue où Job est substitué à Dieu comme complément.
3) une omission de ce passage dans la 𝔖.

À ces remarques, il faut en ajouter deux autres. D'abord que la leçon du 𝔊 permet de récupérer un chiasme. Puis que l'interprétation courante du 𝔐 en “je passe pour menteur” présente quelques difficultés qui ne sont pas rédhibitoires, mais qui pèsent d’un certain poids.

Le comité a donc attribué à la leçon כִּזֵּב deux {B} et deux {C}, la leçon du 𝔐 recevant deux {C}.

34,6C. — Pour ce mot qui n'a pas été soumis au comité, c'est bien ‘flèche’ et non ‘maladie’ que tous les témoins ont lu.

✉ **Interprétation proposée:**

On pourra traduire littéralement: “contre mon jugement il a menti; / ma blessure de flèche est incurable, sans péché”, ou plus librement tout le vs: “il a falsifié mon jugement; / ma blessure est incurable, sans que j'aie péché”.

Jb 34,14A יָשִׂים {B} 𝔐 ℭ // lic: 𝔙 / err-graph: 𝔐K-or m 𝔖 יָשִׁיב / lit: 𝔊
34,14B לִבּוֹ 𝔐 𝔙 𝔖 ℭ // lit: 𝔊

☞ Options de nos traductions:

Le 𝔐 offre: אִם־יָשִׂים אֵלָיו לִבּוֹ / רוּחוֹ וְנִשְׁמָתוֹ אֵלָיו יֶאֱסֹף.

Se fondant sur le 𝔊 et la 𝔖 pour corriger יָשִׂים en יָשִׁיב et conjecturant l'omission de לִבּוֹ, J123 donne: “S'il ramenait à lui son *esprit* (J12: souffle), / s'il concentrait en lui son *souffle* (J12: haleine)”. Avec les mêmes corrections, [N]RSV offre: “If he should take back his spirit to himself, / and gather to himself his breath”.

[R]NEB porte: “If he were to turn his thoughts inwards / and *withdraw* (NEB: recall) his life-giving spirit”, RL: “Wenn er nur an sich dächte, / seinen Geist und Odem an sich zöge” et TOB: “S'il ne pensait qu'à lui-même, / s'il concentrait en lui son souffle et son haleine”.

✂ Correcteurs antérieurs:

Les corrections de J123 et de [N]RSV ont été proposées par Oort, Beer (BH23); la première l'ayant d'abord été par Cappel (193) et Houbigant.

✍ Les témoins anciens:

Selon la liste du ms F, ישים est ketib et qeré pour les occidentaux, alors que les orientaux ont ישיב pour ketib et ישים pour qeré. De fait, ישיב est attesté par le ms London BL Or 2373 qui est babylonien, par le ms de Rossi 1093 qui fut écrit en Perse et par les mss Kennicott 178 et 198. Le ms Ba est lacunaire pour ce stique. Alors que les mss A, Cm et F n'ont aucune massore sur ce mot, le ms Paris BN hébr 3 dit que les orientaux ont ישיב comme ketib et qeré.

Le 𝔊 porte: εἰ γὰρ βούλοιτο συνέχειν / καὶ τὸ πνεῦμα παρ’ αὐτῷ κατασχεῖν.

La 𝔙 offre: “si direxerit ad eum cor suum / spiritum illius et flatum ad se trahet”.

La 𝔖 donne pour ce vs: ܐܢ ܡܦܢܐ ܠܘܬܗ ܠܒܗ. ܪܘܚܗ ܘܢܫܡܬܗ ܠܘܬܗ ܡܟܢܫ.

Selon B1, B2 et la polyglotte de Londres, le 𝔗 traduit: אִין יְשַׁוֵּי עֲלוֹי לִבֵּיהּ / רוּחֵיהּ וְנִשְׁמְתֵיהּ לְגַבֵּיהּ יִכְנוֹשׁ. Le ms Urbinates 1, l'archétype du ms Berlin Or fol 4 et la polyglotte d'Anvers donnent deux fois לְוָתֵיהּ, au lieu de עֲלוֹי et de לְגַבֵּיהּ. Le ms Berlin Or fol 4 a subi un homéotéleuton sur ce mot.

☞ **Choix textuel:**

34,14A. — Le fait que la 𝔖 a traduit par ܢܗܦܟ montre qu'elle a lu ישיב. Par contre, c'est le 𝔐 que le 𝔗 a traduit littéralement et la 𝔙 plus librement. Quant au 𝔊, il a employé le verbe συνέχειν dont il fait usage 9 fois en ce livre. Mais il est intéressant de noter que les deux seules fois (36,8 et 41,9) où la concordance de HATCH / REDPATH parvient à lui trouver un correspondant dans le texte hébreu (le verbe לכד), il s'agit d'ajouts astérisés. Ici comme dans les 6 autres cas où il s'agit du 𝔊 ancien, il s'agit d'un outil utilisé par le traducteur lorsqu'il doit improviser librement.

Dans la langue de Job, l'expression שָׂם לִבּוֹ אֶל- signifie “faire attention à” (cf. Jb 2,3), alors que הֵשִׁיב רוּחוֹ אֶל- ne signifie pas “faire revenir son souffle (vital) vers”, mais “tourner sa colère contre” (cf. Jb 15,13), ce qui n'est nullement en place ici.

Le comité a retenu la leçon du 𝔐 occidental avec la note {B}.

34,14B. — Une fois reconnu le caractère d'improvisation littéraire de ce que donne ici le 𝔊, on conclura que l'omission de לִבּוֹ n'a aucun appui textuel valable.

✉ **Interprétation proposée:**

On pourra traduire comme TOB.

Jb 34,18 cor הָאֹמֵר {C} $𝔊^{o}$ 𝔙 // euphem-voc: 𝔐 𝔗 הַאֲמֹר, euphem-glos: 𝔊, euphem-synt: 𝔖

☞ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 porte ici: הַאֲמֹר לְמֶלֶךְ בְּלִיָּעַל / רָשָׁע אֶל־נְדִיבִים.

Pour corriger הַאֲמֹר en הָאֹמֵר, J123 se fonde sur “les versions”

quand elle donne: “Lui, qui dit à un roi: «Vaurien!» / traite les nobles de méchants”. [R]NEB, selon BROCKINGTON, fonde la même correction sur “1 MS”: “who *says* (NEB: will say) to a prince, «You scoundrel», / and *calls the nobles* (NEB: call his magnates) blackguards to their faces”. Sans note, [N]RSV offre: “who says to a king, «*You scoundrel*! (RSV: Worthless one)» / and to *princes* (RSV: nobles), «(NRSV: + You) wicked *man* (NRSV: men!)»” et RL: “der zum König sagt: «Du heilloser Mann» / und zu den Fürsten: «Ihr Gottlosen»”.

TOB porte: “Dit-on au roi: «Vaurien»? / Traite-t-on les grands de criminels?”.

✄ **Correcteurs antérieurs:**

La correction a été proposée par MICHAELIS (OEB VIII 213) puis par EWALD, OORT, BEER (BH23), EHRLICH et MONTET (*Cent*).

✍ **Les témoins anciens:**

DE ROSSI attribue la leçon האומר à la première main de son ms 349 (qu'il date du XIe ou XIIe siècle et qui ne contient que Job sans massore).

Avec 18b astérisé et attribué à θ', le 𝔊 donne: ÷ἀσεβὴς✓ ὁ λέγων βασιλεῖ Παρανομεῖς / ※ἀσεβέστατε τοῖς ἄρχουσιν✓.

La 𝔙 offre: “qui dicit regi apostata / qui vocat duces impios”.

La 𝔖 traduit ainsi ce vs: ܕܐܡܪ ܥܠ ܡܠܟܐ ܥܘܠܐ. ܡܠܝܟ ܘܪ̈ܘܪܒܢܐ ܥ̈ܘܠܐ.

Selon B1, B2 et la polyglotte de Londres, le ℭ porte: הַכְשַׁר לְמֵימַר לְמַלְכָּא רַשִׁיעָא / חַיָּבָא לְאַרְכוֹנִין. La polyglotte d'Anvers donne דְאִתְאֲמַר au lieu de לְמֵימַר. À cette leçon, les mss Urbinates 1 et Berlin Or fol 4 ajoutent הַאֵיפְשַׁר au lieu de הַכְשַׁר.

☞ **Choix textuel:**

La graphie pleine de la première main d'un ms où ce livre est isolé sans massore ne mérite pas d'être retenue comme témoignage textuel, alors qu'elle peut n'être qu'une facilitation syntaxique.

La vocalisation du 𝔐 en particule interrogative et infinitif construit signifie littéralement “est-ce que dire?”, ce qui peut s'interpréter comme “a-t-on coutume de dire?” ou “est-il bien de dire?”. Seul le ℭ l'a interprété de cette seconde manière. Le 𝔊, la 𝔙 et la 𝔖 ont lu l'article suivi du participe actif: הָאֹמֵר. Mais seule la 𝔙 ose présenter Dieu comme “celui qui dit au roi: «Vaurien!»”. Le 𝔊 a fait précéder cela de “il est impie” que la LXX origénienne a obélisé. La 𝔖 arrive au même résultat en traduisant 18a: “celui qui a dit du roi quelque chose d'injuste” et en liant cela étroitement à 17b qu'elle a traduit: “est-ce que ne sera pas justement condamné”.

La majorité du comité a donc considéré que la vocalisation peu naturelle du 𝔐 est un euphémisme qui veut éviter de prononcer une condamnation divine sur la royauté. Aussi la leçon de la 𝔙 et de la LXX origénienne a-t-elle reçu 2 {B} et 2 {C}, alors que la leçon du 𝔐 recevait 2 {C}.

🖂 **Interprétation proposée:**

On traduira donc: “lui qui dit au roi: «Vaurien!» / et «Criminels!» aux nobles”, ou, plus librement, pour 18b: “et qui traite les nobles de criminels”.

Jb 34,20 יְגֹעֲשׁוּ עָם {B} 𝔐 𝔙 // midr: ℭ / ign-lex: 𝔖 clav יגועו / lit: 𝔊

Options de nos traductions:

Le 𝔐 porte ici: / רֶגַע יָמֻתוּ וַחֲצוֹת לָיְלָה / יְגֹעֲשׁוּ עָם וְיַעֲבֹרוּ וְיָסִירוּ אַבִּיר לֹא בְיָד.

J3 conjecture יִגְוְעוּ שׁוֹעִים au lieu de יְגֹעֲשׁוּ עָם et se fonde sur un ms hébreu pour corriger וְיָסִירוּ en וְיָסִיר quand elle donne: “Ils meurent soudain en pleine nuit, / les grands périssent et disparaissent, / et il écarte un tyran sans effort”. À cela J12 ajoutait un transfert de וְיַעֲבֹרוּ dans le stique précédent, quand elle offrait: “En un instant ils meurent et passent, / en pleine nuit les grands périssent, / et il écarte un tyran sans effort”.

Selon BROCKINGTON, [R]NEB conjecture יִגַּע שׁוֹעִים au lieu de יְגֹעֲשׁוּ עָם quand elle donne: “who may die in a moment, in the middle of the night; / at his touch the rich are no more, / *and he removes the mighty without lifting a finger* (NEB: and the mighty vanish though no hand is laid on them)”.

[N]RSV porte: “In a moment they die; / at midnight the people are shaken and pass away, / and the mighty are taken away by no human hand”, RL: “Plötzlich müssen die Leute sterben / und zu Mitternacht erschrecken und vergehen; / die Mächtigen werden weggenommen ohne Menschenhand” et TOB: “En un instant, ils meurent en pleine nuit, / le peuple s'agite et ils disparaissent, / on écarte un potentat sans qu'une main se lève”.

✄ **Correcteurs antérieurs:**

La première conjecture de J3 a été proposée par HÖLSCHER et la seconde par MONTET (Cent). Celle de J12 l'avait été par DHORME et celle de [R]NEB par BEER (BH23).

✍ **Les témoins anciens:**

Se fondant sur les mss DE ROSSI 349 et 715, WICKES anticipe de deux mots le ‘ôléh weyôréd, mais les témoins du texte tibérien classique attestent fermement son placement sur לָֽיְלָה.

Le 𝔊 donne ici: κενὰ δὲ αὐτοῖς ἀποβήσεται τὸ κεκραγέναι καὶ δεῖσθαι ἀνδρός· / ἐχρήσαντο γὰρ παρανόμως ἐκκλινομένων ἀδυνάτων.

La 𝔙 offre: “subito morientur et in media nocte / turbabuntur populi et pertransibunt / et auferent violentum absque manu”. Les trois principaux témoins de la division en cola en placent une après ‘nocte’, mais aucun n'en place après ‘morientur’. Pourtant la traduction de la 𝔖 semble attester la division proposée par WICKES: ܡܢ ܫܥܬܐ ܥܠܡܐ ܡܝܬܝܢ. ܘܒܦܠܓܗ ܕܠܠܝܐ ܫܓܫܝܢ ܘܥܒܪܝܢ. ܘܡܬܥܒܪܝܢ ܠܥܫܝܢܐ ܠܐ ܒܐܝܕܐ.

Le 𝔗 porte: בְּשַׁעְתָּא יְמוּתוּן סְדוֹמָאֵי / וּפַלְגוּת לֵילְיָא מִתְרַגְּפִין מִצְרָאֵי / וְיֶעְבְּרוּן וְיֶעְדּוּן דוּרְבָּנֵי לָא בְחֵיל יְדָא. Les mss Urbinates 1 et Berlin Or fol 4 écrivent דוּרְבָנָא וְלָא.

☞ **Choix textuel:**

La 𝔙 appuie ici le 𝔐, alors que le ℭ midrashise. Par contre le 𝔊 fait ici une création littéraire et on ne peut donc savoir ce qu'il a lu. Faute de comprendre le texte, la 𝔖 a traduit comme si, de יְגֹעֲשׁוּ עָם, elle ne gardait que יגועו. C'est pourquoi le comité a retenu ici le 𝔐 avec la note {B}.

✉ **Interprétation proposée:**

Le verbe de יְגֹעֲשׁוּ עָם est au pluriel à cause du sujet collectif. Ce pual a un sens analogue à יִתְגֹּעֲשׁוּ par quoi Jr 46,8 décrivait l'agitation des flots de la mer. Ici il s'agit du tumulte du peuple en révolution. Le verbe הסיר (= écarter, éloigner) a ici le même sens qu'en 1 R 15,13. Il s'agit d'écarter du pouvoir, autrement dit de 'déposer'. Quant à l'expression לֹא בְיָד, analogue à לֹא בְדַעַת et לֹא בְהַשְׂכִּיל en Jb 34,35, elle signifie "sans avoir à user de la force", ce qui laisse peut-être entendre une intervention divine.

On pourra donc traduire: "En un instant, ils meurent en pleine nuit, / le peuple s'agite et ils disparaissent, / on écarte un potentat sans avoir à user de violence".

Jb 34,23 עוֹד {A}

✐ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 offre: כִּי לֹא עַל־אִישׁ יָשִׂים עוֹד / לַהֲלֹךְ אֶל־אֵל בַּמִּשְׁפָּט.

J123 conjecture מוֹעֵד au lieu de עוֹד quand elle donne: "Il n'envoie pas d'assignation à l'homme, / pour qu'il se présente devant Dieu en justice". Conjecturent de même: [N]RSV: "For he has not appointed a time for *anyone* (RSV: any man) / to go before God in judgment" et [R]NEB: "There are no appointed days for *people* (NEB: men) / to appear before God for judgment". Quant à RL, elle porte: "Denn es wird niemand gesagt, / wann er vor Gott zum Gericht erscheinen muß".

TOB offre: "Il n'a pas besoin d'épier longtemps l'homme / pour que celui-ci comparaisse devant lui en jugement".

✂ **Correcteurs antérieurs:**

Cette conjecture a été proposée par Oort, par Beer (BH23), par Ehrlich et par Montet (*Cent*). Fohrer et Pope l'ont adoptée.

✍ **Les témoins anciens:**

Avec 23a astérisé et attribué à θ', le 𝔊 donne: ※ὅτι οὐκ ἐπ' ἄνδρα θήσει ἔτι·✓ / ὁ γὰρ κύριος πάντας ἐφορᾷ.

Pour 23a σ' offre: οὐ γὰρ ἐπ ἀνθρώπῳ κεῖται ἔτι. Pour 23b θ' porte: τοῦ προαχθῆναι πρὸς τὸν ἰσχυρὸν ἐν κρίματι.

La 𝔙 donne: “neque enim ultra in hominis potestate est / ut veniat ad Deum in judicium”.

La 𝔖 offre pour ce vs: ܡܛܠ ܕܬܘܒ ܠܐ ܗܘܐ ܥܠ ܒܪܢܫܐ ܦܐܐ ܠܡܗܠܟܘ ܥܡ ܐܠܗܐ ܒܕܝܢܐ.

Selon les mss Urbinates 1 et Berlin Or fol 4, B1, B2 et la polyglotte de Londres, le ℭ porte: אֲרוּם לָא עַל גְּבַר יְשַׁוֵּי עוֹד / לְמֵיזַל לְוַת אֱלָהָא בְּדִינָא. Au lieu de עוֹד, la polyglotte d'Anvers donne תּוּב.

☞ **Choix textuel:**

À part l'improvisation littéraire du 𝔊, tous les témoins ont traduit fidèlement עוֹד auquel le comité a attribué la note {A}.

✉ **Interprétation proposée:**

Le כִּי initial de ce vs, comme celui du vs 21, introduit une motivation portant rétrospectivement sur le vs 20 et prospectivement sur le vs 24. Le sens de עוֹד dépend ici de celui qui sera reconnu à l'expression שׂוּם עַל אִישׁ. Celui qui est le plus vraisemblable et qui noue le mieux le vs 23 est: “car il n'a pas imposé en outre à l'homme de se présenter devant Dieu pour le jugement”.

Nous avons ici une réponse à l'exigence de Job d'être convoqué au tribunal divin. Cet “en outre” signifie donc: en complément de cette observation continue de la conduite des hommes (mentionnée en 21s) qui permet à Dieu de porter sur l'homme un jugement toujours parfaitement informé.

Regroupons pour conclure les vss 20 à 24:

“(20) En un instant, ils meurent en pleine nuit, / le peuple s'agite et ils disparaissent, / on écarte un potentat sans avoir à user de violence; / (21) du fait que Dieu a les yeux sur la conduite de l'homme / et qu'il observe tous ses pas, / (22) et que ni les ténèbres ni l'ombre de mort / ne peuvent dissimuler les malfaiteurs; / (23) du fait qu'il n'a pas en outre à imposer à l'homme / de se présenter à Dieu en jugement, / (24) il brise les puissants sans enquête / et en met d'autres à leur place”.

Jb 34,26 רְשָׁעִים {B} 𝔐 𝔊 𝔙 ℭ1 ℭ2 // err-ponct: 𝔖
34,27 אֲשֶׁר {B} 𝔐 𝔊 𝔙 ℭ // perm: 𝔖

☞ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 porte pour 26s: תַּחַת־רְשָׁעִים סְפָקָם / בִּמְקוֹם רֹאִים / אֲשֶׁר עַל־כֵּן סָרוּ מֵאַחֲרָיו / וְכָל־דְּרָכָיו לֹא הִשְׂכִּילוּ׃.

J12 conjecturait רִשְׁעָם au lieu de רְשָׁעִים et אֲסָרָם en fin de vs, puis elle permutait אֲשֶׁר et עַל quand elle donnait: “(26) Pour leur méchanceté, il les soufflette, / en public, il les enchaîne. / (27) Si l'on réplique: «Ils se sont détournés de lui, / ont méconnu toutes ses voies...”. J3 renonce à la première conjecture et donne אֲסָרָם au lieu de אֲשֶׁר, en faisant passer ce mot du début de 27 à la fin de 26, quand elle offre: “(26) Comme des criminels, il les soufflette, / en public il les enchaîne, / (27) car ils se sont détournés de lui, / n'ont rien compris à ses voies”.

À la première conjecture de J12, [R]NEB en ajoute, selon Brockington, trois autres: l'ajout de יְחִתֵּם au début du vs 26, une correction de סְפָקָם en סִפְּקָם et une autre de רֹאִים en רָאְיָם (à laquelle REB renoncera) quand elle donne: “(26) For their crimes he strikes them down / *as a public spectacle* (NEB: and makes them disgorge their bloated wealth), / (27) because they have ceased to obey him / and pay no heed to (REB + any of) his ways”.

Sans note, [N]RSV porte: “(26) He strikes them for their wickedness / *in the sight of men* (NRSV: while others look on), / (27) because they turned aside from following him, / and had no regard for

any of his ways", RL: "(26) Er urteilt sie ab wie die Gottlosen / an einem Ort, wo viele es sehen, / (27) weil sie von ihm gewichen sind / und verstanden keinen seiner Wege" et TOB: "(26) Comme des criminels il les soufflette / en public. / (27) C'est qu'ils n'ont plus voulu le suivre, / qu'ils ont ignoré tous ses chemins".

✄ **Correcteurs antérieurs:**

La première conjecture de J12 a été proposée par HOUBIGANT, puis par OORT. Le transfert de אֲשֶׁר au vs 26 a été proposé par DHORME.

✍ **Les témoins anciens:**

Le 𝔊 porte: (26) ἔσβεσεν δὲ ἀσεβεῖς, ὁρατοὶ δὲ ἐναντίον αὐτοῦ, / (27) ὅτι ἐξέκλιναν ἐκ νόμου θεοῦ, / δικαιώματα δὲ αὐτοῦ οὐκ ἐπέγνωσαν.

La 𝔙 offre: "(26) quasi impios percussit eos / in loco videntium / (27) qui quasi de industria recesserunt ab eo / et omnes vias eius intellegere noluerunt". Pour le verset 26, la 𝔖 donne: ܘܬܡܚܟܘܢ ܬܫܒܘܚ ܒܥܘܠܐ ܒܪ̈ܘܫܥܗܘܢ. ܒܐܬܪܐ ܕܚܙܝܐ et au verset 27: ܥܠ ܕܣܛܘ ܡܢ ܒܬܪܗ. ܘܒܟܠܗܘܢ ܐܘܪ̈ܚܬܗ ܠܐ ܐܣܬܟܠܘ.

La polyglotte de Londres offre deux formes du ℭ pour le vs 26: ℭ1 littéral: חֲלַף רַשִׁיעֵי סַפְקִנּוּן / בַּאֲתַר דְּחָמְיָן et ℭ2 paraphrasé: בַּאֲתַר רַשִׁיעַיָּא פּוּרְעָנוּתְהוֹן / בָּתַר דְּיֶחֱמוּן צַדִּיקַיָּא וְיִזְכּוּן בְּדִינָא et pour le vs 27 une forme: דִּמְטוּל הֵיכְנָא זָרוּ מִבַּתְרוֹהִי / וְכָל אוֹרְחָתֵיהּ לָא אַשְׂכִּילוּ. En ℭ2 du vs 26, B1 écrivait par erreur פּוּרְעַתְנוּהוֹן. Comme le ms Villa-Amil 5, la polyglotte d'Anvers, pour le vs 26, unit le premier stique de ℭ1 au second stique de ℭ2 (en lequel, avec les mss Urbinates 1 et Berlin Or fol 4, ils écrivent בַּאֲתַר).

Ce qui est conservé de Qtg n'éclaire pas ce qui a fait difficulté à nos traductions.

☞ **Choix textuel:**

Il n'y a pas trace de רִשְׁעָם dans nos témoins textuels, alors que le 𝔊 (ἀσεβεῖς) la 𝔙 (quasi impios) et les deux formes du ℭ (רַשִׁיעֵי et רַשִׁיעַיָּא) ont bien lu רְשָׁעִים. Quant à la 𝔖, BAUMANN (*ZAW* 20, 266)

note l'incertitude portant sur la présence ou l'absence de seyamé.

Le אֲשֶׁר initial du vs 27 semble avoir laissé des traces plus ou moins nettes dans le 𝔊 (ὅτι), la 𝔙 (qui) et le ℭ (דְ), alors que la 𝔖 a facilité en permutant ce mot et celui qui le suit.

Aux leçons du 𝔐 en ce texte difficile mais nullement désespéré, le comité a attribué la note {B}.

✉ **Interprétation proposée:**

Ici où ce sont les כַבִּירִים du vs 24 dont il s'agit, le mot רְשָׁעִים reprend le mot רָשָׁע du vs 18 et תַּחַת־רְשָׁעִים doit signifier: “comme s'il s'agissait de criminels avérés”. Quant à l'expression אֲשֶׁר עַל־כֵּן, elle nous précise le dessein de la Providence et signifie probablement “eux qui, en vue de cela”, c'est-à-dire: pour qu'ils subissent ce châtiment.

On pourra donc traduire les vss 26 à 28: “(26) C'est à titre de criminels qu'il les a souffletés / en public, / (27) eux qui, en vue de cela, s'étaient détournés de son obéissance / et n'avaient compris aucune de ses voies / (28) lorsqu'ils faisaient monter vers lui le cri du pauvre; / alors que le cri des opprimés, lui l'entend”.

Jb 34,29A יַרְשִׁעַ {A} 𝔐 θ′ σ′ 𝔙 𝔖 ℭ
34,29B יָחַד {A} 𝔐 θ′ 𝔖 ℭ // lic: 𝔙

☞ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 offre un tristique: וְהוּא יַשְׁקִט וּמִי יַרְשִׁעַ / וְיַסְתֵּר פָּנִים וּמִי יְשׁוּרֶנּוּ / וְעַל־גּוֹי וְעַל־אָדָם יָחַד.

J123 conjecture יַרְעִשׁ au lieu de יַרְשִׁעַ et יָחֹן au lieu de יָחַד quand elle donne: “*Mais s'il* (J12: et lui) reste immobile *et* (J3: sans que) nul ne l'ébranle, / (J3 + s') il voile sa face *et nul ne l'aperçoit* (J3: sans se laisser apercevoir), / c'est qu'il prend en pitié nations et individus”.

[R]NEB (reportant 29c après 30) donne pour ces deux vss: “Even if he is silent, who can condemn him? / If he looks away, who can find fault? / What though he makes a godless man king / over a stubborn nation and all its people?”.

[N]RSV porte: “When he is quiet, who can condemn? / When he hides his face, who can behold him, / whether it be a nation or *an individual* (RSV: a man)?”, RL: “Wenn er sich aber ruhig hält, wer will ihn verdammen? / Und wenn er das Antlitz verbirgt, / wer kann ihn schauen unter allen Völkern und Leuten?” et TOB: “Mais s'il reste impassible, qui le condamnera, / s'il cache sa face, qui le percera à nu? / Il veille pourtant sur les nations comme sur les hommes”.

✄ Correcteurs antérieurs:

J123 a emprunté à DHORME sa première conjecture, alors que la seconde semble l'œuvre de LARCHER.

✍ Les témoins anciens:

Les vss 28 à 33 sont absents du 𝔊 ancien. Ici, un ajout astérisé attribué à *θ′* donne: ※καὶ αὐτὸς ἡσυχίαν παρέξει, καὶ τίς καταδικάσεται; / καὶ κρύψει πρόσωπον, καὶ τίς ὄψεται αὐτόν; / καὶ κατὰ ἔθνους καὶ κατὰ ἀνθρώπου ὁμοῦ✓.

Pour 29a, *σ′* porte: αὐτοῦ δὲ ἠρεμίαν διδόντος τίς κατακρινεῖ;

La 𝔙 offre: “ipso enim concedente pacem quis est qui condemnet / ex quo absconderit vultum quis est qui contempletur eum / et super gentem et super omnes homines”.

La 𝔖 porte pour ce vs: ܘܐܢ ܗܘ ܫܒܩ ܡܢܘ ܢܚܝܒ. ܘܐܢ ܗܘ ܡܗܦܟ ܐܦܘܗܝ. ܡܢܘ ܫܒܩ ܠܥܡܡܐ ܐܘ ܠܒܪ ܐܢܫܐ ܐܟܚܕܐ.

Le 𝔗 traduit: וְהוּא יַשְׁדֵּיךְ וּמַן יְחַיֵּב / וִיסַלֵּק שְׁכִנְתָּא וּמַן יִסְכְּנֵיהּ / וּמַסְעַר חוֹבָא עַל עַמָּא וְעַל בַּר נָשׁ כַּחֲדָא /.

Ici encore les bribes de Qtg qui nous ont été conservées n'apportent aucun éclairage aux mots qui font difficulté.

☞ Choix textuel:

34,29A. — Le hifil de רשׁע (lu ici par tous les témoins) apparaît souvent en Job (9,20; 10,2; 15,6; 32,3; 34,17; 40,8) au sens de “condamner comme criminel”. C'est le sens qu'il faut lui reconnaître ici.

Si Dieu, malgré les suppliques qui lui sont adressées, s'abstient d'intervenir, qui [le] critiquerait? et s'il cache sa face, qui tenterait de le dévisager? Voilà deux critiques adressées à Job qui prétend obtenir de Dieu une intervention et exige d'être appelé à comparaître devant lui.

34,29B. — Quant à l'adverbe יָחַד, il est formellement attesté par θ', la 𝔖 et le ℭ et rendu librement par le ‘omnes’ de la 𝔙. Lui aussi est parfaitement en place pour renforcer l'effet des deux ‘waw’ conjonctifs qui précèdent.

Sur ces deux points, le comité a donc attribué au 𝔐 la note {A}.

✉ **Interprétation proposée:**

Une interprétation sera donnée quand nous aurons traité des vss 30, 31 et 32.

Jb 34,30A cor מַמְלִךְ {C} θ' 𝔙 ℭ // theol: 𝔐 𝔖 מִמְּלֹךְ
34,30B מִמֹּקְשֵׁי {B} 𝔐 ℭ // lic: 𝔖 / incert: Qtg θ' 𝔙

☞ **Options de nos traductions:**

Voici ce vs selon le 𝔐: מִמְּלֹךְ אָדָם חָנֵף / מִמֹּקְשֵׁי עָם.

Par conjecture, J123 corrige מִמְּלֹךְ en יְמַשֵּׁךְ, omet אָדָם et corrige עָם en עָנִי quand elle donne: “délivre un impie des filets de l'affliction”.

Selon Brockington, [R]NEB conjecture מַמְלִךְ au lieu de מִמְּלֹךְ et se fonde sur le 𝔊 pour corriger מִמֹּקְשֵׁי en מִמְּקַשֵּׁי quand elle interpénètre les vss 29 et 30 comme nous l'avons vu à propos du cas précédent.

[N]RSV porte: “*that a godless man* (NRSV: so that the godless) should not reign, / *that he should not* (NRSV: or those who) ensnare the people”, RL: “So läßt er denn nicht einen Gottlosen regieren, / der ein Fallstrick ist für das Volk” et TOB: “ne voulant pas que règne l'impie, / ni que l'on tende des pièges au peuple”.

✂ **Correcteurs antérieurs:**

Larcher semble avoir improvisé ses trois conjectures.

La leçon מַמְלִךְ est attribuée par MICHAELIS (OEB VIII 214) au 𝔊, à la 𝔙 et au ℭ. GRÆTZ l'a adoptée (*Weisheit* 546).

✍ **Les témoins anciens:**

Sur מִמְּלֹךְ les mss A, F et Cm donnent une mp '4' qui entend protéger cette vocalisation.

L'ajout astérisé attribué à θ' porte ici: ※βασιλεύων ἄνθρωπον ὑποκριτὴν / ἀπὸ δυσκολίας λαοῦ✓.

La 𝔙 donne: "qui regnare facit hominem hypocritam / propter peccata populi".

ܗ̇ܠܐ ܐܡܠܟ ܐܢܫܐ ܚܢܦܐ ܘܚܛܠܝܐ ܠܥܡܐ. est ce que la 𝔖 donne ici selon deux de ses plus anciens témoins, les mss London BL Add 14.443 et Milan Ambros B 21 inf. L'édition de Leyde (qui suit en principe ce dernier) donne ici, avec les autres témoins, ܚܠܦܐ au lieu de ܚܢܦܐ. De fait, la 𝔖 de Job utilise tantôt l'un, tantôt l'autre de ces deux mots pour traduire l'hébreu חָנֵף.

Le ℭ offre ici: מְמַנֵי מַלְכָּא בַר נָשׁ דִילְטוֹר / מְטוּל תַּקְלַיָּא דִי בְעַמָּא.

Pour 30A, Qtg n'offre que des traces inutilisables. Pour 30B il donne התקלו dans un contexte incertain.

☞ **Choix textuel:**

34,30A. — Selon BACHER (*Tannaiten* I 91), GAMALIEL II à la fin du I[er] siècle lisait ici מַמְלִךְ comme θ', la 𝔙 et le ℭ. Le comité a estimé cette leçon (qui a reçu de lui 5 {C}) préférable à celle du 𝔐 (qui n'a reçu que 1 {C}) dont la vocalisation vise à retirer à Dieu la responsabilité d'avoir établi comme rois des félons. Cette correction permet d'établir un excellent lien avec le stique précédent.

34,30B. — Il est difficile de préciser comment Qtg et θ' ont vocalisé leur vorlage. Ici מֹקְשֵׁי עָם désigne les "pièges du peuple", c'est-à-dire, par une métonymie dont on a d'autres exemples en Ex 10,7 et 1 S 18,21, des hommes qui attrapent les autres dans leurs filets. La préposition מִן a ici valeur partitive: "un homme appartenant à la catégorie des..." Du fait du bon enracinement de ce sens dans l'hébreu biblique, le comité a retenu la leçon du 𝔐 avec la note {B}.

✉ **Interprétation proposée:**

Une interprétation d'ensemble sera donnée quand nous aurons traité des vss 31 et 32.

Jb 34,31A הֶאָמַר אֵל 𝔐 ℭ // lic: σ′ / facil-voc: θ′ 𝔙 𝔖 clav הָאֹמֵר
34,31B נָשָׂאתִי {A} 𝔐 θ′ σ′ 𝔖 ℭ // incert: 𝔙

☞ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 porte ici: כִּי־אֶל־אֵל הֶאָמַר / נָשָׂאתִי לֹא אֶחְבֹּל.

J123 conjecture d'abord אֱלֹהַּ אָמַר au lieu de אֵל הֶאָמַר, puis נִשֵּׁאתִי au lieu de נָשָׂאתִי lorsqu'elle donne: “Quand celui-ci dit à Dieu: / «Je fus séduit, je ne ferai plus le mal”. Selon BROCKINGTON, c'est נִשֵּׁאתִי que [R]NEB conjecture quand elle offre: “But suppose you were to say to God, / «I have overstepped the mark, *I will* (REB: but shall) do no more mischief”.

[N]RSV porte: “For has anyone said to God, / «I have *endured punishment* (RSV: borne chastisement); I will not offend any more”, RL: “Wenn einer zu Gott sagt: / «Ich hab's getragen, ich will kein Unrecht mehr tun” et TOB: “Mais si quelqu'un dit à Dieu: / «J'ai expié, je ne ferai plus le mal”.

✂ **Correcteurs antérieurs:**

Les deux conjectures de J123 ont été proposées par DHORME.

✍ **Les témoins anciens:**

Indiquant comme hapax la vocalisation הֶאָמַר, le ms F protège le mot נָשָׂאתִי par une mp ‘19’. Quoiqu'aucune mm connue ne semble lui correspondre, cette tradition massorétique est solide et ancienne, comme le montre une mp identique fournie par les mss V et B en Ex 6,8.

L'ajout astérisé attribué à θ′ porte ici: ※ὅτι πρὸς τὸν ἰσχυρὸν ὁ λέγων / Εἴληφα, οὐκ ἐνεχυράσω✓.

σ′ donne: ὅτι πρὸς θεὸν ῥῆσιν / ἀνέλαβον, οὐκ ἐφέξω ἀκωλύτως.

La 𝔙 offre: “quia ergo ego locutus sum ad Deum / te quoque non prohibeo”.

La 𝔖 porte en ce v: ܡܛܠ ܕܐܠܗܐ ܐܡܪ. ܕܢܣܒܬ / ܠܐ ܡܚܒܠ ܐܢܐ ܕܠܐ ܫܠܗܡ.

Selon la polyglotte de Londres, le ℭ traduit: אֲרוּם לֶאֱלָהָא אֶפְשַׁר דְאִתְאֲמַר / סוֹבַרִית לָא אֶחְבּוֹל. Le ms Villa-Amil 5 et la polyglotte d'Anvers écrivent הַאֶפְשַׁר. Donnant cette leçon en ℭ1, les mss Urbinates 1 et Berlin Or fol 4 ajoutent en ℭ2 הֲכָשַׁר.

Qtg est lacunaire pour ces deux mots.

☞ **Choix textuel:**

34,31A. — Le ℭ appuie ici la leçon du 𝔐 et σ' la traduit librement; alors que θ', la 𝔖 et probablement la 𝔙 semblent attester la vocalisation facilitante הָאֹמֵר (la 𝔖 omettant en outre l'un des deux אל). Ce cas n'a pas été soumis à l'appréciation du comité.

34,31B. — À part la 𝔙 à laquelle il est difficile d'assigner une vorlage précise pour ce mot, tous les autres témoins attestent la leçon du 𝔐 à laquelle le comité a attribué la note {A}.

✉ **Interprétation proposée:**

Une interprétation suggérée par PETERS est apparue au comité comme la plus probable: le mot נָשָׂאתִי serait ici pour נָשָׂאתִי יָד: “je l'ai juré: [je ne pécherai pas]”. On peut aussi l'interpréter au sens de “je supporte [patiemment les épreuves que tu m'envoies, je ne pécherai pas en me révoltant]”. L'interprétation la plus courante dans le judaïsme médiéval est: “j'ai expié [mes fautes passées, je ne pécherai plus]”. Elle paraît moins vraisemblable.

Une interprétation d'ensemble sera donnée quand nous aurons traité du vs 32.

Jb 34,32A בִּלְעֲדֵי {B} 𝔐 ℭ // lic: 𝔙 / err-voc: 𝔐bab *θ'* בִּלְעָדַי, Qtg clav בלעדו / incert: 𝔖
34,32B אֶחֱזֶה {B} 𝔐 *θ'* ℭ // assim-ctext: 𝔙 𝔖

☞ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 nous offre: בִּלְעֲדֵי אֶחֱזֶה אַתָּה הֹרֵנִי / אִם־עָוֶל פָּעַלְתִּי לֹא אֹסִיף.

Au lieu de בִּלְעֲדֵי, J123 a lu עוֹד qu'elle a transféré à la fin du vs 31, puis elle corrige avec la 𝔙 אֶחֱזֶה en חָטָאתִי quand elle donne: “si j'ai péché, instruis-moi, / si j'ai commis l'injustice, je ne recommencerai plus”. BROCKINGTON ne mentionnant que la première de ces corrections, [R]NEB offre: “*I am contemptible; grant me guidance* (NEB: Vile wretch that I am, be thou my guide); / whatever wrong I have done, *I shall do* (NEB: I will do wrong) no more”.

[N]RSV porte: “teach me what I do not see; / if I have done iniquity, I will do it no more”, RL: “Was ich nicht sehe, das lehre du mich; / hab ich unrecht gehandelt, ich will's nicht mehr tun” et TOB: “Ce qui échappe à ma vue, montre-le-moi toi-même; / si j'ai agi en pervers, je ne récidiverai pas”.

✄ **Correcteurs antérieurs:**

Les corrections de J123 ont été proposées par BEER (BH23).

✍ **Les témoins anciens:**

Le ms Ba vocalise בִּלְעָדַי.

L'ajout astérisé attribué à *θ'* porte ici: ※ἄνευ ἐμαυτοῦ ὄψομαι, σὺ δεῖξόν μοι· / εἰ ἀδικίαν ἠργασάμην, οὐ μὴ προσθήσω✓.

La 𝔙 donne: “si erravi tu doce me / si iniquitatem locutus sum ultra non addam”.

La 𝔖 offre en ce vs: ܐܠܦܝܢܝ ܐܢܬ ܐܢ ܥܒܕܬ ܥܘܠܐ. ܘܬܘܒ ܠܐ ܐܘܣܦ.

Le ℭ porte: בַּר מִמָּה דְאָחְמֵי אַנְתְּ אַלְפִּנַּנִי / אִין שִׁקְרָא עֲבַדִית לָא אוֹסִיף.

De ce vs, Qtg a conservé: בלחודוֹהי[.......]לא אוסף.

☞ **Choix textuel:**

34,32A. — θ' a vocalisé comme le ms Ba בִּלְעָדַי et Qtg בִּלְעָדָיו. Le 𝔗 traduit fidèlement et la 𝔙 librement le 𝔐. Il est difficile de dire si le ܕܠܐ ܫܘܠܡ que la 𝔖 a anticipé à la fin du vs précédent suppose une lecture בלעדי ou בלי.

34,32B. — Ici le 𝔐 est clairement attesté par θ' et par le 𝔗. N'ayant pas compris ce que ce verbe signifiait en ce contexte, la 𝔙 et la 𝔖 ont assimilé leur traduction à ce qu'elles y comprenaient. Se sont-elles inspirées pour cela de la racine arabe خزي?

Estimant le 𝔐 très satisfaisant, le comité lui a attribué, pour ces deux leçons, la note {B}.

✉ **Interprétation proposée:**

Le mot בִּלְעֲדֵי est une relative elliptique qui sert de génitif à l'état construit qui la précède: “en dehors de [ce que] je vois”, c'est-à-dire: “la culpabilité dont je n'aurais pas conscience, fais-la moi connaître”. EWALD (*Lehrbuch* § 333b) a rassemblé une quinzaine de cas analogues.

Rappelons qu'en 34,28 Élihou avait affirmé que le cri des opprimés, lui, Dieu l'entend. Il retourne maintenant contre Job les reproches que celui-ci faisait à Dieu: “(29) Mais lui, s'il n'intervient pas, qui [le] condamnerait? / et s'il dissimule sa face, qui tenterait de le dévisager? / Ou sur un peuple ou sur l'humanité, / (30) il intronise un impie, / pris parmi ceux qui piègent le peuple. / (31) Lorsqu'on dit à Dieu: / «Je l'ai juré, je ne pécherai pas. / (32) Ce qui échappe à ma conscience, toi, fais-le moi connaître. / Si j'ai agi en pervers, je ne recommencerai pas», / (33) est-ce que, selon toi, il devrait punir? Oui, tu t'en moques. / Oui, c'est toi qui fais ton choix, mais pas moi. / Ce que tu sais, dis-le”.

Jb 34,37 יִסְפּוֹק {B} 𝔐 // err-voc: ℭ, 𝔙 𝔖 ? / lit: 𝔊

☞ Options de nos traductions:

Le 𝔐 offre: כִּי יֹסִיף עַל־חַטָּאתוֹ פֶּשַׁע / בֵּינֵינוּ יִסְפּוֹק / וְיֶרֶב אֲמָרָיו לָאֵל.

J123 conjecture יָסִיף חֹק* au lieu de יִסְפּוֹק quand elle donne: “Car il ajoute à son péché la rébellion, / *met en doute le* (J3: met fin au) droit parmi nous / et multiplie contre Dieu ses paroles”.

Selon Brockington, [R]NEB omet par conjecture 37b quand elle offre: “He is a sinner and a rebel as well / with his endless ranting against God”.

[N]RSV porte: “For he adds rebellion to his sin; / he claps his hands among us, / and multiplies his words against God”, RL: “Denn zu seiner Sünde fügt er noch Frevel hinzu. / Er treibt Spott unter uns / und macht viele Worte wider Gott” et TOB: “car à sa faute il ajoute la révolte, / il sème le doute parmi nous / et accumule les remontrances contre Dieu”.

✄ Correcteurs antérieurs:

Larcher semble avoir inventé la conjecture de J123.

✍ Les témoins anciens:

Le 𝔊 porte: ἵνα μὴ προσθῶμεν ἐφ’ ἁμαρτίαις ἡμῶν, / ἀνομία δὲ ἐφ’ ἡμῖν λογισθήσεται / πολλὰ λαλούντων ῥήματα ἐναντίον κυρίου.

La 𝔙 donne: “qui addit super peccata sua blasphemiam / inter nos interim constringatur / et tunc ad iudicium provocet sermonibus suis Deum”.

La 𝔖 offre pour ce vs: ܘܐܢ ܡܘܣܦ ܥܠ ܚ̈ܛܗܘܗܝ. ܘܥܘܠܬܐ ܒܝܢܬܢ ܡܬܦܩܕܐ. ܘܬܘܒ ܕܝܢ ܥܡ ܐܠܗܐ ܡ̈ܠܘܗܝ.
Le ℭ porte ici: אֲרוּם יוֹסִיף עַל סוּרְחָנֵיהּ מְרַד / בֵּינָנָא מַסְפֵּיק / וּמַסְגֵי מֵימְרוֹי קֳדָם אֱלָהָא. B1, B2 vocalisent מִיסְפַּק alors que le ms Berlin Or fol 4 donne מַסְפָּק et le ms Urbinates 1 מַסְפִּיק.

* C’est par erreur que J1 donne ici יַסְפִּיק.

☞ **Choix textuel:**

Contre l'accentuation massorétique, le 𝔊 et la 𝔖 ont lié פשׁע à ce qui suit, alors que la 𝔙 et le 𝔗 ont la syntaxe du 𝔐.

Le verbe ספק semble avoir été vocalisé par la 𝔙 en nifal et par le 𝔗 en hifil. On ne saurait dire si la 𝔖 a lu ici comme la 𝔙 ou si elle a traduit une forme de פקד. Quant au 𝔊, il semble avoir improvisé en fonction du contexte. Malgré cette dispersion des témoins, le comité a retenu le 𝔐 avec la note {B}.

Pour des motifs prosodiques qui ne relèvent pas de la critique textuelle, les critiques ont été tentés ou d'omettre ou d'allonger le stique 37b.

✉ **Interprétation proposée:**

Le comité a retenu ici comme le plus probable, pour le qal de ספק, le sens de "frapper [par des paroles]", c'est-à-dire 'contester' qu'ABULWALID (*Uṣul* 491,23s) estime le plus conforme au contexte. Notons que ce sens correspond bien à l'emploi qui sera fait de סָפֵק en Jb 36,18. Mais on peut envisager aussi le sens de 'abonder' [en paroles] ou [en péchés (si on lie פשׁע à ce qui suit)].

On pourra donc traduire: "car à sa faute il ajoute la révolte, / parmi nous il conteste / et accumule les remontrances contre Dieu".

Jb 35,3A לָךְ 𝔐 σ′ 𝔙 𝔖 𝔗 // abrev-elus: 𝔊 om
35,3B אֹעִיל {B} 𝔐 // lic: 𝔙, 𝔖, 𝔗 / err-graph: 𝔊 clav: אפעל
35,3C מֵחַטָּאתִי 𝔐 𝔗 // facil-synt: 𝔊, 𝔙, 𝔖

☞ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 porte ici: כִּֽי־תֹאמַר מַה־יִּסְכָּן־לָךְ / מָה־אֹעִיל מֵחַטָּאתִי.

J12 se fonde sur le 𝔊 et la 𝔙 pour lire en 3b: מָה אֶפְעַל אִם חָטָאתִי quand elle donne: "d'oser lui dire: «Que t'importe, / que t'ai-je fait si j'ai péché»?". Renonçant à cette correction, J3 offre: "d'oser lui dire: «Que t'importe à toi, / ou quel avantage pour moi, si j'ai péché ou non»?".

Selon Brockington, au lieu de מָה / לָּךְ [R]NEB conjecture לִי כַּמָּה / quand elle donne: “if you say, «What would be the advantage to me? / How much should I gain from sinning»?”.

[N]RSV porte: “*If* (RSV: that) you ask, «What advantage have I? / How am I better off than if I had sinned?»”, RL: “daß du sprichst: «Was nützt sie mir? / Was habe ich davon, daß ich nicht sündige?»” et TOB: “Puisque tu déclares: «Que t'importe, / et quel profit pour moi à ne pas pécher?»”.

✄ **Correcteurs antérieurs:**

La correction de J12 a été proposée par Ehrlich et transmise par Dhorme. De qui vient celle de NEB?

✍ **Les témoins anciens:**

Le 𝔊 donne seulement pour ce vs: ἢ ἐρεῖς Τί ποιήσω ἁμαρτών;

σ′ donne pour 3a: εἶπας γάρ, ὅτι οὐδὲν συμβαλεῖταί σοι.

La 𝔙 offre: “dixisti enim non tibi placet quod rectum est / vel quid tibi proderit si ego peccavero”.

ܐܢ ܐܡܪܬ ܐܢܬ ܡܢܐ ܡܘܬܪ ܐܢܬ ܠܟ ܢܦܫܟ. ܘܡܢܐ ܝܘܬܪܢܐ ܕܐܬܚܛܝܬ. est ce que la 𝔖 porte ici.

Le 𝔗 traduit: אֲרוּם תֵּימַר מָה יַהֲנֵי לָךְ / מָה צְרוֹךְ אִית מִן סוּרְחָנִי. Au lieu de אִית מִן, B1 et B2 portaient מִיתְעַל. Au lieu de תֵּימַר, le ms Berlin Or fol 4 porte אֲמַר et le ms Urbinates 1 אֲמָרַת. Au lieu de לָךְ, ce dernier donne לִי.

☞ **Choix textuel:**

35,3A. — Le 𝔊 n'a pas traduit מַה־יִּסְכָּן־לָךְ. Tous les autres ont lu לָךְ. Ce cas n'a pas été soumis au comité.

35,3B. — C'est peut-être par assimilation à Jb 7,20 que le 𝔊 semble avoir lu ici le verbe פעל, mais alors la réponse de Élihou au vs 6 n'aurait plus de sens puisqu'il reprendrait purement et simplement ce qu'il aurait reproché à Job d'avoir dit. En tout cas le hifil de יעל a été lu ici par la 𝔙, la 𝔖 et le 𝔗. Ils ont cependant pris la liberté de traduire sans tenir compte de la difficile première personne.

Le comité a attribué ici au 𝔐 la note {B}.

35,3C. — Le 𝔐 a été traduit ici fidèlement par le ℭ, alors que les autres versions ont fait usage dans leurs traductions de facilitations divergentes. Ce cas n'a pas été soumis au comité.

✉ **Interprétation proposée:**

On pourra traduire: “Puisque tu déclares: «Que t'importe, / et quel avantage ai-je à ne pas pécher?»”.

Jb 35,15A בַּפַּשׁ {B} 𝔐 ℭ // ign-lex: 𝔖 clav **נפשׁ**, *θ′ σ′* 𝔙 clav **פשׁע**
35,15B מְאֹד {A}

☞ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 porte ici: וְעַתָּה כִּי־אַיִן פָּקַד אַפּוֹ / וְלֹא־יָדַע בַּפַּשׁ מְאֹד.

Au lieu de בַּפַּשׁ מְאֹד, J123 lit בְּפֶשַׁע אָדָם (que J2 considère comme conjecture, alors que J1 le fondait sur la 𝔙 et J3 sur les ‘versions’) quand elle donne: “Ou *bien* (J12: encore): «Sa colère ne châtie pas, / et il semble ignorer la révolte de l'homme».” Ne retenant que la correction de בַּפַּשׁ en בְּפֶשַׁע, [N]RSV la fonde sur *θ′* et *σ′* et se réfère à la 𝔙 quand elle offre: “And now, because his anger does not punish, / and he does not greatly heed transgression”. RL porte: “Aber nun, da sein Zorn nicht heimsucht / und er sich um Frevel nicht viel kümmert”.

[R]NEB donne: “But now, because God does not grow angry and punish, / (NEB + and) because he lets folly pass unheeded” et TOB: “Mais maintenant, si sa colère n'intervient pas / et s'il ignore cette débauche de paroles”.

✂ **Correcteurs antérieurs:**

Beer (BH3) demande (à la suite d'Houbigant) la première correction et signale la seconde.

✍ **Les témoins anciens:**

C'est un ajout astérisé attribué à *θ′* qui traduit ce vs: ※καὶ νῦν, ὅτι οὐκ ἔστιν ἐπισκεπτόμενος ὀργὴν αὐτοῦ / καὶ οὐκ ἔγνω

παραπτώματι σφόδρα✓. Pour 15b, σ′ porte: μηδὲ γνωρίζων παραπτώματα σφόδρα.

La 𝔙 offre: “nunc enim non infert furorem suum / nec ulciscitur scelus valde”.

ܘܗܫܐ ܠܐ ܦܩܕ ܪܘܓܙܗ. ܘܠܐ ܡܬܝܕܥ ܠܢܦܫܐ est ce que la 𝔖 porte ici.

Selon B1, B2 et la polyglotte de Londres, le ℭ offre: וּכְדוּן אֲרוּם כְּאִלּוּ לָא הֲוָה אַסְעַר רוּגְזֵיהּ / וְלָא יְדַע לַאֲפוּשֵׁי לַחֲדָא. Au lieu de רוּגְזֵיהּ, les mss Urbinates 1 et Berlin Or fol 4, le ms Villa-Amil 5 et la polyglotte d'Anvers portent תֻּקְפֵּהּ. En fin de vs et sans point d'insertion, les mss Urbinates 1 et Berlin Or fol 4 donnent en ℭ2 בְּצַעְרָא, en ℭ3 לְאִזְדַּהֲרָא, en ℭ4 לְטַפְזָא, en ℭ5 לְשַׁוְרָא, et en ℭ6 לְקַפָּצָא. Ce sont des essais divers pour rendre le difficile בַּפַּשׁ.

☞ **Choix textuel:**

35,15A. — La 𝔖 traduit comme si elle avait lu נפשׁ. Mais il est frappant de noter que la 𝔖 n'est pas isolée dans son option. En effet, Saadya traduit ici comme s'il avait lu le nifal du verbe נפשׁ (= reprendre souffle, se reposer) et Joseph Qara rapproche 15b de Jb 9,21 (לֹא־אֵדַע נַפְשִׁי) en lui donnant le sens de “il ne trouve aucune relaxation ni repos”. Il est probable que ces différents traducteurs (dont les deux derniers lisaient certainement le 𝔐) interprétaient בַּפַּשׁ comme dérivant de la racine נפשׁ avec ‘nun’ assimilé dans le ‘pé’.

θ′, σ′ et la 𝔙 traduisent פשׁ comme s'ils avaient lu פשׁע. Ces traducteurs ont commis là un simple anachronisme lexicographique en pensant que l'on avait affaire à une chute du ‘ʿaïn’ final de פֶּשַׁע, comme celle qui a lieu en samaritain en דימה au lieu de דִּמְעָה (= larme) ou en araméen palestinien en שֶׁבְסְרֵי traduisant l'hébreu שְׁבַע־עֶשְׂרֵה (Gn 37,2) ou en אַרְבֵּיסַר y traduisant l'hébreu אַרְבָּעָה עָשָׂר (Lv 23,5).

Le ℭ a tâtonné en des directions variées.

König (*Lehrgebäude* II, p. 81, note 1) a bien montré que la vocalisation פַּשׁ indique de la part des massorètes un rattachement à une racine פשׁשׁ à titre d'adjectif, au sens de l'arabe فَسِيسٌ (= sot). Voici le début de l'article que Azhari (XII 311) consacre à cette racine: “Taʿlab dit au nom de Ibn al`Aʿrâbî (vers 825): الفَسِيس, c'est l'homme faible de

raison. On dit: وفَسْفَسَ الرجلُ pour signifier qu'il a commis une sottise de jugement. AL-FARRÂ et ABU ‘AMRÛ (tous deux vers 800) disent: الـــفَـــســـفـــاس pour celui qui est extrêmement sot”. Cette base lexicographique fournie par le plus ancien dictionnaire arabe actuellement édité est apparue au comité suffisamment claire et ferme pour lui faire préférer par 4 {B} et 2 {C} la forme hapax du 𝔐 aux facilitations en sens opposés par lesquelles versions ou exégètes ont tenté de fuir ce bilittère inconnu d'eux. D'autres exégètes ont trouvé refuge en פוש, la forme la plus proche qu'ils connaissaient, mais dont le sens de ‘bondir’ n'est pas en place ici.

35,15B. — Ce mot מְאֹד a été traduit par toutes les versions, sauf la 𝔖 qui n'en tient pas compte. Le comité lui a attribué la note {A}.

✉ **Interprétation proposée:**

On peut traduire les vss 15 et 16: “(15) Mais maintenant, si sa colère n'intervient pas, / et s'il ne prête pas beaucoup d'attention à la sottise, / (16) c'est que Job ouvre la bouche à vide / et accumule des discours insensés”. Comme on le constate, cette interprétation de 15b introduit le vs 16 de façon très coulante.

Jb 36,5 יִמְאָס {B} 𝔐 // expl: 𝔊, 𝔙, 𝔖, 𝔗

☞ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 porte: הֶן־אֵל כַּבִּיר וְלֹא יִמְאָס / כַּבִּיר כֹּחַ לֵב.

J123 conjecture pour ce vs: הֶן־אֵל בְּבַר לֵב לֹא יִמְאָס, puis elle transfère כַּבִּיר כֹּחַ à la fin de 6a quand elle donne pour 5 et 6a: “(5) Dieu ne rejette pas l'homme *sans reproche* (J3: au cœur pur), / (6) il ne laisse pas vivre le méchant en pleine force”.

Selon BROCKINGTON, c'est par conjecture que [R]NEB omet כַּבִּיר וְלֹא et corrige לֵב en וָלֵב quand elle offre: “God, I say, repudiates the high and mighty”.

[N]RSV offre: “*Surely* (RSV: Behold,) God is mighty and does not despise any; / he is mighty in strength of understanding”. RL porte: “Siehe, Gott ist mächtig und verwirft niemand; / er ist mächtig

an Kraft des Herzens”. TOB donne: “Vois la noblesse de Dieu! Lui ne dirait pas: «Je m'en moque», / il est Très-Noble par la fermeté de ses décisions.”.

✄ **Correcteurs antérieurs:**

Pour ce vs, les conjectures ont fusé en des sens variés.

✍ **Les témoins anciens:**

Avec 5b astérisé et attribué à θ', le 𝔊 donne: γίνωσκε δὲ ὅτι ὁ κύριος οὐ μὴ ἀποποιήσηται τὸν ἄκακον. / ⁜δυνατὸς ἰσχύι καρδίας✓.

Pour 5b, α' porte: ܗܟܢܐܝ ܘܡܠܝܐܘܬ ܒܚܝܠܐ ܕܠܒܐ selon Syh.

La 𝔙 porte: “Deus potentes non abicit / cum et ipse sit potens”.

C'est ainsi que la 𝔖 traduit ce verset: ܗܐ ܐܠܗܐ ܚܣܝܢܐ. ܠܐ ܡܣܠܐ ܠܐܢܫܐ ܙܕܝܩܐ ܐܝܟ ܣܠܐ.

Selon le ms Urbinates 1, B1, B2 et la polyglotte de Londres, le 𝔗 porte: הָא אֱלָהָא רַבָּא לָא יִרְחַק צַדִּיקָא / מְטוּל דְּהוּא רַב חֵילָא וְחַכִּים לִבָּא. Au lieu de וְחַכִּים, le ms Berlin Or fol 4 porte וְתַקִּין. Au lieu de רַבָּא, la polyglotte d'Anvers donne דְּרָמָא.

☞ **Choix textuel:**

On lit en 8,20a: הֶן־אֵל לֹא יִמְאַס־תָּם que le 𝔊 avait déjà traduit par ὁ γὰρ κύριος οὐ μὴ ἀποποιήσηται τὸν ἄκακον. C'est à ce parallèle que le 𝔊 de 36,5 a emprunté le complément qu'il glose. Shaul Esh (VT 7 [1957] 190s) a voulu se fonder sur une citation faite dans le *Sifré Bammidbar* (§ 135) pour introduire en Jb 36,5 le complément תָּם. De fait, ce complément figure en cette citation selon l'édition princeps (Bomberg 1545, col. 93) du *Sifré*, ainsi que selon les éditions Friedmann et Horowitz. Mais Kuhn (p. 556 n. 7), y voyant une initiative malheureuse de l'éditeur, l'omet à juste titre avec le ms Vatican ebr 32, le ms Oxford Bodl 150, le ms London BL Add 16406 et l'édition princeps du *Yalquṭ Shiméoni* (col. 296c). Il est donc intéressant de noter qu'en deux points entièrement distincts de la tradition textuelle, l'ellipse de Jb 36,5a a été résolue par une glose facilitante

empruntée au parallèle plus explicite de Jb 8,20.

Négligeant le ‘waw’ de וְלֹא, la 𝔙 a tiré du premier כביר un complément pour ימאס. La 𝔖, elle, a cru trouver ce complément en 5b où elle a lu quelque chose comme בר כחלב. Le ℭ, enfin, a glosé ici צַדִּיקָא qui n'est que l'un des quatre mots qu'il introduit pour expliciter les articulations trop serrées de ce vs.

Voyant les versions se disperser en des options variées pour expliciter un complément, le comité a attribué au 𝔐, pour l'absence de ce complément, la note {B}.

✉ **Interprétation proposée:**

Dieu a été appelé en 34,17b le “juste-puissant” (צַדִּיק כַּבִּיר). Élihou affirme ici qu'il est puissant, mais ne dédaigne pas pour autant d'exercer la justice à l'égard de la conduite des hommes. Cela ne lui est pas indifférent (לֹא יִמְאָס). Il y a là une allusion critique au מָאַסְתִּי dit par Job (7,16) qui se moque de continuer ou non à vivre, c'est-à-dire qui se moque de l'avenir que Dieu lui réserve. Élihou a déjà fait en 34,33a une allusion critique à cette impertinence de Job: “est-ce que, d'après toi, il devrait punir cela, puisque tu t'en moques (כִּי־מָאַסְתָּ)?” Si Dieu “ne se moque pas”, c'est que sa ‘puissance’ n'est pas une impassibilité qui l'isole de ce monde, mais une absolue “fermeté de décision” (ce que signifie “force de cœur”). On traduira donc: “(5) Vois: Dieu est puissant, mais il ne se moque pas. / C'est qu'il est puissant par la fermeté de sa décision. / (6) Il ne laisse pas en vie le méchant / mais fait justice aux opprimés”.

Jb 36,7A עֵינָיו {B} 𝔐 θ′ 𝔙 𝔖 ℭ // incert: 𝔊
36,7B וְאֶת {A} 𝔐 θ′ ℭ // exeg: 𝔙 𝔖

☞ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 offre un tristique: לֹא־יִגְרַע מִצַּדִּיק עֵינָיו / וְאֶת־מְלָכִים לַכִּסֵּא / וַיֹּשִׁיבֵם לָנֶצַח וַיִּגְבָּהוּ.

Conjecturant דִּינוֹ au lieu de עֵינָיו, puis בְּשְׂאֵת au lieu de וְאֶת et וְיֹשְׁבִים au lieu de וַיֹּשִׁיבֵם, J123 donne: “fait prévaloir les droits du juste.

/ Lorsqu'il élève des rois au trône / et que s'exaltent ceux qui siègent pour toujours”.

Au lieu de מַצַּדִּיק עֵינָיו, BROCKINGTON dit que NEB conjecture מִצֶּדֶק עָנָו ou מִצִּדְקוֹ עָנָו quand elle offre: “he does not deprive the sufferer of his due. / Look at kings on their thrones: / when God gives them sovereign power, they grow arrogant”. REB ne mentionne aucune correction lorsqu'elle offre: “He does not deprive sufferers of their due, / but on the throne with kings / he seats them in eminence, for ever exalted”.

[N]RSV porte: “he does not withdraw his eyes from the righteous, / but with kings *on* (RSV: upon) the throne / he sets them forever, and they are exalted”, RL: “Er wendet seine Augen nicht von dem Gerechten, / sondern mit Königen auf dem Thron / läßt er sie sitzen immerdar, daß sie groß werden” et TOB: “Il ne détourne pas ses yeux des justes. / Sont-ils avec les rois sur le trône / où il les a établis pour toujours? Eux s'en grisent”.

✂ **Correcteurs antérieurs:**

La première correction de J123 a été proposée par BEER (BH23). De qui viennent les autres conjectures de J123 et de NEB?

✍ **Les témoins anciens:**

Ce vs est astérisé et attribué à θ': ※οὐκ ἀφελεῖ ἀπὸ δικαίου ὀφθαλμοὺς αὐτοῦ· / καὶ μετὰ βασιλέων εἰς θρόνον / καὶ καθιεῖ αὐτοὺς εἰς νῖκος, καὶ ὑψωθήσονται✓.

La 𝔙 donne: “non aufert a iusto oculos suos / et reges in solio / conlocat in perpetuum et illi eriguntur”.

La 𝔖 offre: ܠܐ ܢܣܒ ܥܝܢܗ ܡܢ ܙܕܝܩܐ ܡܢ ܥܡ ܒܢ̈ܘܗܝ. ܘܡܘܬܒ ܡ̈ܠܟܐ ܥܠ ܟܘܪܣܝܐ. ܘܡܬܬܪܝܡܝܢ* ܠܥܠܡܝܢ.

Le 𝔗 porte: לָא יִמְנַע מִצַּדִּיקַיָּא עַיְנֵיהּ / וְעִם מַלְכַיָּא תַּקִּנַיָּא לְמֵיתַב עַל כּוּרְסֵי מַלְכוּתָא / וְיוֹתִיבִנּוּן לְעַלְמָא וּמִתְגַּבְּהִין. Les mss Urbinates 1 et Berlin Or fol 4 portent מִן צַדִּיקָא.

* Le ms Ambrosianus ne redouble pas le ‘taw’.

☞ **Choix textuel:**

36,7A. — Dhorme a motivé ici son choix de la conjecture דִּינוֹ en disant que la traduction du 𝔊 ancien (qui manque ici) est οὐχ ὑστερήσει δὲ ἀπὸ δικαίων κρίμα (qui a été transféré en 36,17). Étant donné que ce vs 17 porte deux fois le mot דִּין, il semble imprudent de conclure que c'est du vs 7 que le 𝔊 du vs 17 en a tiré la traduction. En tout cas le mot עֵינָיו a été lu en 36,7a par toutes les versions conservées. Ici le comité a attribué au 𝔐 la note {B}.

36,7B. — Alors que la 𝔖 et la 𝔙 y voyaient une particule d'accusatif, θ' et le ℭ ont compris ici אֶת comme étant la préposition 'avec', au sens de לְהוֹשִׁיב עִם־נְדִיבִים en 1 S 2,8 et Ps 113,8 où "introniser avec les nobles" signifie: "introniser comme noble". Ne voyant donc pas d'argument textuel pour corriger ce mot, le comité lui a attribué la note {A}.

✉ **Interprétation proposée:**

Il faut rapprocher 7a de Éz 5,11 (וְגַם־אֲנִי אֶגְרַע וְלֹא תָחוֹס עֵינִי) où le mot עֵינִי a la double fonction de complément accusatif de אֶגְרַע et de sujet de תָּחוֹס. Après que Jb 36,6 ait dit que Dieu ne laisse pas en vie le méchant mais fait justice aux opprimés, 36,7a dira que "il ne retire pas du juste ses yeux", c'est-à-dire qu'il ne le lâche pas des yeux, qu'il ne décolle pas de lui son regard.

7bc doit se comprendre: "et [sont-ils] avec les rois sur le trône où il les a établis pour toujours, [les voici qui] se sont enorgueillis". Cette dernière notation introduit très bien la suite (וְאִם־אֲסוּרִים בַּזִּקִּים יִלָּכְדוּן בְּחַבְלֵי־עֹנִי /). En effet, Ps 149,8 (לֶאְסֹר מַלְכֵיהֶם בְּזִקִּים) montre que ce vocabulaire convient fort bien à un châtiment de rois félons. On trouvera en TOB l'interprétation de la suite dans cette perspective.

Jb 36,14 בַּקְּדֵשִׁים {A} 𝔐 𝔙 // exeg: 𝔊 / facil-synt: ℭ clav: כקדשים / assim 33,22: Qtg / def-int: 𝔖

☞ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 porte ici: תָּמֹת בַּנֹּעַר נַפְשָׁם / וְחַיָּתָם בַּקְּדֵשִׁים.

Selon Brockington, NEB conjecture le verbe תִּתַּם après וְחַיָּתָם quand [R]NEB donne: “so they die in their prime, / *like male prostitutes, worn out* (REB: short-lived as male prostitutes)”.

J123 porte: “meurent en pleine jeunesse / et leur vie est méprisée”, [N]RSV: “They die in (NRSV + their) youth, / and their life ends in shame”, RL: “so wird ihre Seele in der Jugend sterben / und ihr Leben unter den Hurern im Tempel” et TOB: “leur existence s'éteint en pleine jeunesse / et leur vie s'achève parmi les prostitués”.

✄ **Correcteurs antérieurs:**

D'où NEB a-t-elle tiré sa conjecture?

✍ **Les témoins anciens:**

Le 𝔊 donne ici: ἀποθάνοι τοίνυν ἐν νεότητι ἡ ψυχὴ αὐτῶν, / ἡ δὲ ζωὴ αὐτῶν τιτρωσκομένη ὑπὸ ἀγγέλων.

La 𝔙 porte: “morietur in tempestate anima eorum / et vita eorum inter effeminatos”. Quant à la 𝔖, elle porte pour ce vs: ܘܬܡܘܬ ܢܦܫܗܘܢ ܒܥܠܝܡܘܬܐ ܘܚܝܝܗܘܢ ܒܡܦܘܠܐ.

Le ℭ offre: תְּמוּת בְּטַלְיוּת נַפְשְׁהוֹן / וְחַיַּתְהוֹן הֵיךְ מָרֵי זְנוּ.
Après תְּמוּת les mss Urbinates 1 et Berlin Or fol 4 insèrent בְּסוּרְחָנוּתָא נַפְשַׁתְהוֹן.

De Qtg n'est conservé que:]ד̇ינתהון בממתין.

☞ **Choix textuel:**

Qtg s'est inspiré du semi-parallèle de 33,22: וְחַיָּתוֹ לַמְמִתִים, avouant ainsi ne pas comprendre notre passage où il atteste cependant avoir lu la préposition -ב.

Le 𝔊 a bien traduit par un optatif le jussif de תָּמֹת et il a compris que נַפְשָׁם et וְחַיָּתָם en étaient les deux sujets. Cette syntaxe a été respectée également par les autres versions.

Ayant compris les קדשים comme les anges chargés d'exécuter les verdicts divins, le 𝔊 a explicité la préposition -בַּ en “frappée par”. Ayant interprété ce mot comme désignant les jeunes prostitués mâles, ladite préposition a été comprise par la 𝔙 au sens de ‘parmi’, alors que le ℭ a facilité en ‘comme’.

Quant à l'inexplicable ܒܟܦܢܐ (= par la famine) de la 𝔖, BAUMANN (ZAW 1899, p. 44) a suggéré qu'il s'agit d'une déformation interne facilitante de ܒܢܟܦܐ (= parmi les chastes, les pudiques), ce qui serait une interprétation très explicable de la leçon du 𝔐.

Considérant la tradition textuelle comme très ferme pour ce qui est de l'absence d'un verbe en 14b et de la présence de la préposition -בַּ, le comité a attribué ici au 𝔐 la note {A}.

✉ **Interprétation proposée:**

Puisque בַּקְּדֵשִׁים est parallèle à בַנֹּעַר, l'interprétation la plus naturelle y verrait un âge de mort précoce. Les jeunes gens hiérodules, avaient-ils la réputation de mourir plus tôt, en conséquence des relations homosexuelles auxquelles ils étaient soumis?

On traduira: “que meure leur âme dans la jeunesse / et leur vie avec les prostitués”.

Jb 36,16A צָר {A}
36,16B וְנַחַת 𝔐 4QJob[a] σ′ 𝔙 // transl: θ′ 𝔖 / lic: ℭ

☞ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 offre un tristique: וְאַף הֲסִיתְךָ מִפִּי־צָר / רַחַב לֹא־מוּצָק תַּחְתֶּיהָ / וְנַחַת שֻׁלְחָנְךָ מָלֵא דָשֶׁן.

Selon BROCKINGTON, c'est par conjecture que [R]NEB ajoute לִרְוָחָה après צָר et c'est avec 1 ms qu'elle lit תַּחְתֶּיךָ au lieu de תַּחְתֶּיהָ quand elle donne: “Beware if you are tempted to exchange hardship for comfort, / *with* (NEB: for) unlimited plenty spread before you and a generous table”.

Conjecturant l'omission de וְנַחַת, J123 porte: “Toi aussi, il veut t'arracher à l'angoisse. / *Auparavant*, (J3: Tandis que) tu jouissais d'une

abondance sans restriction / (J3 + et que) la graisse débordait sur ta table”.

[N]RSV donne: “He also allured you out of distress / into a broad place where there was no *constraint* (RSV: cramping), / and what was set on your table was full of fatness”, RL: “So reißt er auch dich aus dem Rachen der Angst / in einen weiten Raum, wo keine Bedrängnis mehr ist; / und an deinem Tische, voll von allem Guten, wirst du Ruhe haben” et TOB: “Toi aussi, il a voulu te faire passer de la contrainte / aux grands espaces où rien ne gêne, / et la table qu'on t'y servira sera chargée de mets savoureux”.

✀ **Correcteurs antérieurs:**

Alors que NEB avait conjecturé au vs 14 un homéotéleuton, elle conjecture ici un homéoarcton. Sa seconde correction vient d'HOUBIGANT.

Quant à la conjecture de J123, elle émane de DHORME.

✍ **Les témoins anciens:**

Un ajout astérisé attribué à *θ′* offre pour ce vs: ※καὶ προσέτι ἠπάτησέν σε ἐκ στόματος ἐχθροῦ· / ἄβυσσος, κατάχυσις ὑποκάτω αὐτῆς· / καὶ κατέβη τράπεζά σου πλήρης πιότητος✓.

Au lieu de καὶ κατέβη τράπεζά σου, *σ′* porte: καὶ θέσις τῆς τραπέζης σου.

La 𝔙 offre: “igitur salvabit te de ore angusto / latissime et non habentis fundamentum subter se / requies autem mensae tuae erit plena pinguedine”.

La 𝔖 porte: ܘܐܦ ܢܦܨܟ ܡܢ ܦܘܡܐ ܕܥܩܬܐ. ܪܘܝܚܘܬܐ ܣܘܦ ܚܡܬܐ. ܘܬܢܘܚ ܦܬܘܪܟ ܟܕ ܡܠܐ ܕܘܫܢܐ.

Le 𝔗 traduit: וְאַף פְּצָאֲנָךְ מִפּוּם מְעִיקָא / אַפְּתֵי דְלָא יִתְעָק בְּאַתְרָהּ / וּבְנִיחַ פָּתוֹרָךְ מְלָא דִיהֲנָא. Au lieu de וְאַף, les mss Urbinates 1 et Berlin Or fol 4 portent וּבְרָם.

☞ **Choix textuel:**

36,16A. — Aucune version n'attestant un complément directionnel entre צָר et רַחַב, le comité a attribué à l'absence d'un tel

mot la note {A}.

36,16B. — Le comité n'a pas traité de l'omission du mot וְנַחַת dont tous les témoins attestent la présence, ceux qui le traduisent le plus fidèlement étant σ′ et la 𝔙.

Sur ces deux points, le 𝔐 a l'appui de 4QJob[a].

✉ **Interprétation proposée:**

Étant donné que אַף se place normalement en début de phrase, l'expression וְאַף הֲסִיתְךָ peut se comprendre au sens de וְהֵסִית אַף אֹתְךָ. Le mot רַחַב par quoi commence 16b peut se comprendre comme une explicitation du nouvel état dans lequel Job se trouvera transféré. Quant à תַּחְתֶּיהָ, son suffixe féminin peut avoir pour antécédent רַחַב dont la valeur féminine n'est pas plus surprenante ici que celle de רְחוֹב en Dn 9,25. Delitzsch, argumentant ainsi, estime qu'il n'y a pas plus de difficulté à ce que la forme féminine נַחַת s'accorde avec מָלֵא qui peut avoir une valeur adverbiale.

On pourra donc traduire: “Toi aussi, il t'a écarté de la gueule de la détresse. / [C'était] une aisance qu'aucune contrainte ne supplanterait / et ce qu'on déposerait sur ta table serait plein de graisse”.

Jb 36,17 יִתְמֹכוּ {B} 𝔐 𝔗 // lit: 𝔊 / lic: 𝔙 𝔖

➾ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 porte ici: וְדִין־רָשָׁע מָלֵאתָ / דִּין וּמִשְׁפָּט יִתְמֹכוּ.

J12 avait conjecturé pour ce vs des coupures différentes et modifié la finale du dernier mot (ודין רשעם לא תדין וּמִשְׁפַּט יָתוֹם כָּזָב) lorsqu'elle donnait: “Mais tu ne faisais pas justice des méchants, / tu décevais le droit de l'orphelin”. Il est difficile de dire comment, en 17b, J3 motive: “tu n'instruisais pas le procès des méchants, / et ne faisais pas droit à l'orphelin”.

Selon Brockington, [R]NEB conjecture יִתְמְכוּךָ au lieu de יִתְמֹכוּ quand elle écrit: “if you eat your fill of a rich man's fare / when you are occupied with the business of the law”. [N]RSV porte: “But you are *obsessed with the case of* (RSV: full of the judgment on) the

wicked; / judgment and justice seize you", RL: "Wenn du aber richtest wie ein Gottloser, / so halten dich Gericht und Recht fest" et TOB: "Mais si tu encours un verdict de condamnation, / verdict et jugement l'emporteront".

✄ **Correcteurs antérieurs:**

LARCHER semble être l'auteur de son redécoupage. La conjecture de [R]NEB vient de GRÆTZ (*Weisheit* 547).

✍ **Les témoins anciens:**

Pour ce vs, le 𝔊 n'offre que: οὐχ ὑστερήσει δὲ ἀπὸ δικαίων κρίμα.

La 𝔙 donne: "causa tua quasi impii iudicata est / causam iudiciumque recipies".

ܘܕܝܢܟ ܠܪ̈ܫܝܥܐ ܡܠܐܬܝܬ ܠܕܝܢܐ. ܘܡܕܝܢܐ ܬܬܚܕܘܢܟ est ce que la 𝔖 porte ici.

Selon B1, B2 et la polyglotte de Londres, le 𝔗 offre: וְדִין דְחַיָּבָא אַשְׁלֵמְתָּא / דִין וְחִלְכְתָא סָעֲדִין. Au lieu de אַשְׁלֵמְתָּא, la polyglotte d'Anvers offre גְמַרְתָּא que les mss Urbinates 1 et Berlin Or fol 4 donnent après ce mot.

☞ **Choix textuel:**

Seul le 𝔗 atteste formellement le 𝔐, les autres traductions se dispersant en des options plus ou moins créatives. Il importe de souligner que, dans aucun de nos témoins, il n'y a trace de יָתוֹם ni de la racine כזב. En aucun d'eux n'apparaît non plus un suffixe personnel pour le verbe final. Aussi le comité a-t-il attribué au 𝔐 3 {A} et 3 {B}.

✉ **Interprétation proposée:**

Entre 16b et 17a s'effectue un glissement antithétique portant sur le mot מָלֵא (de "être rempli" à "remplir les conditions d'une condamnation"). Entre 17a et 17b a lieu un glissement consécutif portant sur le mot דִין. Pour tenir compte de ces données, on pourra traduire le vs 17: "Mais tu as encouru un verdict de coupable. / Verdict et sentence l'emporteront".

Jb 36,19A שׁוּעֲךָ {B} 𝔐 ℭ1 ℭ2 // exeg: 𝔙 / lic: 𝔊 / err-lex: 𝔖 clav יושיעך
36,19B וְכֹל מַאֲמַצֵּי {A} 𝔐 4QJob[a]? θ'? 𝔙? 𝔖? ℭ1? ℭ2?

☞ Options de nos traductions:

Le 𝔐 porte ici: הֲיַעֲרֹךְ שׁוּעֲךָ לֹא בְצָר / וְכֹל מַאֲמַצֵּי־כֹחַ.

J123 conjecture pour ce vs: הַעֲרֵךְ עָשִׁיר כִּבְלֹא בְצָר / וְדַלִּים וְאַמִּצֵּי־כֹחַ quand elle donne: “Fais comparaître le *riche* (J3: grand) comme l'homme sans or, / *l'homme* (J1: l’être) au bras puissant comme le faible”.

[N]RSV porte: “Will your cry avail to keep you from distress, / or (NRSV + will) all the force of your strength?”, [R]NEB: “Will that wealth of yours, however great, avail you, / or all the resources of your high position?”, RL: “Wird dein Geschrei dich aus der Not bringen / oder alle kräftigen Anstrengungen?” et TOB: “Tes richesses suffiront-elles? Les lingots pas plus, / ni toutes les ressources de la force”.

✂ Correcteurs antérieurs:

Ici encore, LARCHER semble avoir improvisé, sans parvenir à se convaincre lui-même, puisqu'il note en J3: “Le texte des vss 19-20 semble irrémédiablement corrompu”.

✍ Les témoins anciens:

Incluant les deux derniers mots du vs 18, le 𝔊 porte ici un tristique dont le 3e stique est un ajout astérisé attribué à θ': μή σε ἐκκλινάτω ἑκὼν ὁ νοῦς / δεήσεως ἐν ἀνάγκῃ ὄντων ἀδυνάτων, / ※καὶ πάντας τοὺς κραταιοῦντας ἰσχύν✓.

La 𝔙 offre: “depone magnitudinem tuam absque tribulatione / et omnes robustos fortitudine”.

C'est ainsi que la 𝔖 traduit ce vs: ܢܬܡܦ ܚܠܝܟ ܕܢܦܩܝܟ. ܕܠܐ ܬܩܘܡ ܠܟ ܡܢ ܟܠ ܬܩܝܦܘ ܚܝܠܐ.

B1, B2 et la polyglotte de Londres offrent ici ℭ1: הַאֶפְשַׁר דְּמִסְתַּדַּר בָּעוּתָךְ / וְכָל דְּמִתְאַלְמִין מַשְׁכְּחִין חֵילָא et ℭ2: הַאֶפְשַׁר דְּמְסַדַּר צְלוֹתָךְ לָא בְעַקְתָא / וְכָל מָה דְמִתַּקְפִין כֹּחַ מַדְבְּקִין חֵילָא. En ℭ1 les mss Urbinates 1 et Berlin Or fol 4 ajoutent בְּעִדַּן רְתְחָא à la fin

de 19a. La polyglotte d'Anvers donne ce dernier état en omettant מַשְׁכְּחִין.

☞ **Choix textuel:**

36,19A. — Les versions ont tâtonné dans l'interprétation de ce mot. Il se peut que certaines n'aient pas lu la forme שׁוּעֲךָ, mais elles ne fournissent aucun témoignage textuel clairement défini et en tout cas aucun appui à la reconstruction de J123. Aussi le comité a-t-il attribué ici au 𝔐 la note {B}.

36,19B. — Il se peut que certaines versions aient vocalisé en participe piel ce mot que toutes ont lu et auquel le comité a attribué la note {A}. En tout cas, les témoins textuels n'offrent aucune base à la reconstruction de J123. Les mots וכל מאמצי כח sont attestés par 4QJob[a].

✉ **Interprétation proposée:**

C'est essentiellement un problème d'exégèse que pose 19a. L'interprétation de chacun des deux substantifs est en effet incertaine.

1) שׁוּעֲךָ est compris comme “ta clameur, ta prière” par le 𝔊, le ℭ1 et 2, Rashi, les *glossaires* ABDEF[1], Joseph Qara, Joseph Qimḥi, Isaïe de Trani, Delitzsch, Budde, Peters et König; alors que c'est le sens de “ta générosité, ta prospérité, ta fortune” que lui donnent: Saadya, David ben Abraham, Yéfet ben Ély, le *glossaire* F[2], Ibn Ezra, Radaq, Ralbag, Zeraḥiah Gracian, Pagnini, Grotius, Drusius, Codurc, Rosenmüller, Gesenius, Ewald, Driver, Pope. Rappelons qu'en Jb 30,24 c'est ce sens de ‘fortune’ que nous avions choisi pour שׁוּעַ.

2) בְּצָר est compris comme “en angoisse, en détresse” par le 𝔊, la 𝔙, le ℭ2, Saadya, David ben Abraham, Rashi, les *glossaires* AE, Joseph Qara, Ibn Ezra, Joseph Qimḥi, Radaq, Isaïe de Trani, Zeraḥiah Gracian, Ewald, Delitzsch, Budde, Peters, König, Driver, Pope. Mais d'autres ont considéré ce mot comme une forme variante de בֶּצֶר et l'ont compris comme “de l'or”: Ralbag, Pagnini, Grotius, Codurc, Rosenmüller, Gesenius.

Le comité, à la suite de ces derniers exégètes, a préféré traduire:

“Est-ce que suffirait ta fortune? pas l'or / ni tous les efforts de la force”. Ou plus librement la traduction de TOB qui offre une bonne suite à ce qui a été dit au vs 18: “Quand [vient] la colère [de Dieu], que cela ne te pousse pas à la révolte. / Que les fortes sommes [dont tu peux disposer] ne te fourvoient pas”. En ce vs 18, l'expression רָב־כֹּפֶר ne signifie pas une rançon abondante, mais un ‘pot-de-vin’ généreux, avec lequel on peut espérer corrompre un juge.

Jb 36,20A הַלָּיְלָה {A} 𝔐 4QJob[a] θ′ σ′ 𝔙 // transl: 𝔖 ℭ1 ℭ2
36,20B עַמִּים {A} 𝔐 θ′ σ′ 𝔙 𝔖1 ℭ1 ℭ2 // lic: 𝔖2

☞ **Options de nos traductions:**

Ici le 𝔐 offre: אַל־תִּשְׁאַף הַלָּיְלָה / לַעֲלוֹת עַמִּים תַּחְתָּם.

J123 conjecture הַבְלִילְךָ au lieu de הַלָּיְלָה et עֲמִיתְךָ au lieu de עַמִּים quand elle donne: “N'écrase pas ceux qui te sont étrangers / pour mettre à leur place ta parenté”.

[N]RSV porte: “Do not long for the night, / when peoples are cut off in their place”, [R]NEB: “Have no fear if in the breathless terrors of the night / you see nations vanish where they stand”, RL: “Sehne dich nicht nach der Nacht, / die Völker wegnimmt von ihrer Stätte!” et TOB: “Ne soupire pas après cette nuit / où les peuples seront déracinés”.

✂ **Correcteurs antérieurs:**

Ici encore, Larcher semble assez isolé dans ses conjectures.

✍ **Les témoins anciens:**

4QJob[a] porte ...]אל תשאף הלילה ל.

Un ajout astérisé attribué à θ′ porte ici: ※μὴ ἐξελκύσῃς τὴν νύκτα / τοῦ ἀναβῆναι λαοὺς ἀντ’ αὐτῶν↙.

σ′ offre: μὴ προθυμηθῇς νυκτός, / ἐπαναβῆναι λαοὺς ἐπὶ τοῦ τόπου αὐτῶν.

La 𝔙 donne: “ne protrahas noctem / ut ascendant populi pro eis”.

Avec un doublet pour עַמִּים תַּחְתָּם, la 𝔖 donne ici: ܘܠܐ ܬܬܢܓܕ ܒܠܠܝܐ. ܘܢܣܩ ܥܡܡܐ ܬܚܬܝܗܘܢ. ܘܐܬܪܘܬܐ ܚܠܦ ܢܦܫܟ.

La polyglotte de Londres porte ici d'abord ℭ1: לָא תִרְחוֹק לְאַסָּקָא עַמְמַיָּא בְּאַתְרֵיהוֹן / בְּלֵילְיָא, puis ℭ2: לָא תְגַיֵּר אִתַּת חַבְרָךְ בְּלֵילְיָא / לְסַלָּקָא עַמַּיָּא חִלּוּפֵיהוֹן. Les mss Urbinates 1 et Berlin Or fol 4 permutent ℭ1 et ℭ2. En ℭ1, B1 et B2 écrivaient תִּדְחוֹק. Alors que la polyglotte d'Anvers ne donne que ℭ1, le ms Villa-Amil 5 porte (avec de légères variantes) ℭ1 et ℭ2.

☞ **Choix textuel:**

36,20A. — Le mot ‘nuit’ a été lu ici par tous les témoins, la 𝔖 et le ℭ ayant ajouté une préposition dans leur traduction.

36,20B. — Le mot ‘peuples’, lui aussi est attesté par tous les témoins. Il a seulement fait l'objet d'une traduction plus large dans le doublet de la 𝔖.

Dans ces deux cas, le comité a donc attribué au 𝔐 un {A}.

✉ **Interprétation proposée:**

En Jb 7,2 on retrouve שׁאף au sens de “désirer, soupirer vers”: כְּעֶבֶד יִשְׁאַף־צֵל (“comme un esclave soupire après l'ombre”). Le verbe עלה au sens de “disparaître, être enlevé”, se retrouve en Jb 5,26: כַּעֲלוֹת גָּדִישׁ בְּעִתּוֹ (“comme un gerbier est enlevé en son temps”) et en Ps 102,25: אַל־תַּעֲלֵנִי בַּחֲצִי יָמָי (“ne me fais pas disparaître à la moitié de mes jours”). Quant à תַּחְתָּם, on peut lui attribuer à la fin de ce vs, comme à la fin de Jb 40,12, le sens de “sur place”.

On obtient ainsi: “Ne soupire pas après la nuit / où des peuples disparaîtront sur place!”.

Jb 36,21 בָּחַרְתָּ {B} 𝔐 4QJob[a]? *θ′ α′ σ′* 𝔙 ℭ // err-voc: 𝔖

☞ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 donne ici: הִשָּׁמֶר אַל־תֵּפֶן אֶל־אָוֶן / כִּי־עַל־זֶה בָּחַרְתָּ מֵעֹנִי.

J123 se fonde sur la 𝔖 pour vocaliser en passif: בֹּחַרְתָּ quand elle donne: “Garde-toi de te porter vers l'injustice, / *cause véritable de ton épreuve* (J3: car c'est pour cela que l'affliction t'éprouve)”. Selon Brockington, [R]NEB fait de même quand elle offre: “Take care not to turn to mischief; / for that is why you are tried by affliction”. Sans note, NRSV a corrigé de même: “Beware! Do not turn to iniquity; / because of that you have been tried by affliction”.

RSV traduisait: “Take heed, do not turn to iniquity, / for this you have chosen rather than affliction”, RL: “Hüte dich und kehre dich nicht zum Unrecht, / denn Unrecht wählst du lieber als Elend!” et TOB: “Garde-toi de te tourner vers le désordre / que tu préférerais à l'oppression”.

✀ **Correcteurs antérieurs:**

La correction de J123, de [R]NEB et de NRSV a été proposée par Dhorme et adoptée par Pope.

✍ **Les témoins anciens:**

4QJob[a] porte: ...]ל זה בחרת מ[...

Avec 21b astérisé attribué à θ', le 𝔊 donne: ἀλλὰ φύλαξαι μὴ πράξῃς ἄτοπα· / ※ἐπὶ τοῦτον γὰρ ἐξείλω ἀπὸ πτωχείας↙.

Selon la Syh, ܡܛܠ ܕܥܠ ܗܠܝܢ ܒܚܪܬ ܡܢ ܥܢܘܝܐ est la leçon de α' pour 21b, alors qu'elle attribue à σ' la leçon: ܡܛܠ ܕܠܗܕܐ ܬܪܥܬ ܠܟ ܡܢ ܡܣܟܢܘܬܐ.

La 𝔙 offre: “cave ne declines ad iniquitatem / hanc enim coepisti sequi post miseriam”.

La 𝔖 porte ici: ܐܙܕܗܪ ܕܠܐ ܬܬܦܢܐ ܥܠ ܥܘܠܐ. ܡܛܠ ܗܘ. ܓܝܪ ܐܬܒܚܪܬ ܒܡܣܟܢܘܬܐ.

Le ℭ traduit: אִסְתַּמַּר לָא תִתְפְּנֵי לְשִׁקְרָא / אֲרוּם עַל דָּא בְּחַרְתָּא מִסִּגּוּפָא. Au lieu de דָּא les mss Urbinates 1 et Berlin Or fol 4 écrivent דֵּין.

☞ **Choix textuel:**

La 𝔖 est isolée dans sa lecture du verbe en passif, le 𝔐 ayant l'appui précieux de θ', de α' et de σ'. Aussi le comité a-t-il attribué à בָּחַרְתָּ la note {B}.

✉ **Interprétation proposée:**

Le meilleur parallèle est 2 S 19,39: וְכֹל אֲשֶׁר־תִּבְחַר עָלַי אֶעֱשֶׂה־לָּךְ ("et tout ce que tu attends de moi, je l'accomplirai pour toi"). On pourra donc traduire: "Garde-toi de te tourner vers l'injustice, / car tu en attends plus que de l'affliction".

Jb 36,27 נִטְפֵי־מָיִם {B} 𝔐 ℭ // lic: 𝔊 𝔙 / lit: 𝔖 / incert: Qtg

☞ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 porte ici: כִּי יְגָרַע נִטְפֵי־מָיִם / יָזֹקּוּ מָטָר לְאֵדוֹ.

Selon Brockington, au lieu de נִטְפֵי־מָיִם, [R]NEB conjecture ou bien נְטָפִים מִיָּם ou bien נִטְפֵי־מַיִם מִיָּם et, au lieu de יָזֹקּוּ, elle conjecture יָזֹק quand elle donne: "He draws up drops of water from the sea / and distils rain from *the flood* (NEB: the mist he has made)".

J123 porte: "C'est lui qui *réduit* (J12: retient) les gouttes d'eau, / pulvérise la pluie en brouillard", [N]RSV: "For he draws up the drops of water; / he distills his mist in rain", RL: "Er zieht empor die Wassertropfen / und treibt seine Wolken zusammen zum Regen" et TOB: "Il attire les gouttes d'eau, / puis les filtre en pluie pour son déluge".

✂ **Correcteurs antérieurs:**

Les deux conjectures ont été proposées par Beer (BH2).

✍ **Les témoins anciens:**

Avec 27b astérisé et attribué à θ', le 𝔊 porte: ἀριθμηταὶ δὲ αὐτῷ σταγόνες ὑετοῦ, / ※καὶ ἐπιχυθήσονται ὑετῷ εἰς νεφέλην✓.

La 𝔙 offre: "qui aufert stillas pluviae / et effundit imbres ad instar gurgitum".

La 𝔖 porte pour ce vs: ܐܟ ܢܚܬܐ ܒܥܢ̈ܢܘܗܝ ܫܡܝܐ. ܘܢܓܪܘܢ ܢܛ̈ܠܝܢ ܡܛܪܐ ܒܠܒܘܫܘܗܝ.

Le 𝔗 donne: אֲרוּם יִמְנַע טְיוּפֵי מַיָּא / יְזַלְּפוּן מִטְרָא לַעֲנָנֵיהּ.

Les mss Urbinates 1 et Berlin Or fol 4 écrivent טְוָפֵי.

Qtg porte: ארו ענ֯נ֯[...]וזיקי מטר יהכן.

☞ **Choix textuel:**

Alors que le 𝔗 appuie clairement le 𝔐 pour נִטְפֵי־מָיִם, Qtg est mutilé et la 𝔖 improvise. Le 𝔊 et la 𝔙 rendent largement 'eau' par 'pluie'. Le comité a attribué ici au 𝔐 la note {B}.

✉ **Interprétation proposée:**

Nous traduirons ces vss en fin de chapitre.

Jb 36,28 אֲשֶׁר {A} 𝔐 σ′ 𝔙 𝔖 𝔗 // abr-styl: Qtg, θ′ om

✇ **Options de nos traductions:**

En ce vs, le 𝔐 porte: אֲשֶׁר־יִזְּלוּ שְׁחָקִים / יִרְעֲפוּ עֲלֵי אָדָם רָב.

Selon Brockington, [R]NEB conjecture אֵשֶׁד au lieu de אֲשֶׁר־ quand elle donne: "the rain-clouds pour down in torrents, / they descend in showers *on the ground* (NEB: on mankind)".

J123 porte: "*Et les nuages déversent celle-ci* (J12: Ou bien les nuages la déversent), / la font ruisseler sur la foule humaine", [N]RSV: "which the skies pour down / and drop upon *mortals* (RSV: man) abundantly", RL: "daß die Wolken überfließen / und Regen senden auf die Menge der Menschen" et TOB: "que les nues déversent / et répandent sur la foule des hommes".

✄ **Correcteurs antérieurs:**

D'où NEB tire-t-elle sa conjecture?

✍ **Les témoins anciens:**

Avec 28a astérisé et attribué à θ', le 𝔊 offre pour ce vs: ※ῥυήσονται παλαιώματα,↙ / ἐσκίασεν δὲ νέφη ἐπὶ ἀμυθήτων βροτῶν. Elle fait suivre cela de quatre stiques auxquels rien ne correspond ici dans le 𝔐: ὥραν ἔθετο κτήνεσιν, / οἴδασιν δὲ κοίτης τάξιν. / ἐπὶ τούτοις πᾶσιν οὐκ ἐξίσταταί σου ἡ διάνοια / οὐδὲ διαλλάσσεταί σου ἡ καρδία ἀπὸ σώματος;

Pour 28a σ' offre: ἅτινα ῥυήσονται ἐκ τοῦ αἰθέρος. Pour 28b, ܢܥܪ̈ܦܠܘܢ ܥܠ ܒܢ̈ܝܢܫܐ ܣܓ̈ܝܐܐ est ce que la Syh attribue à θ'. Cela correspond à une leçon anonyme de certains mss grecs: γνοφωθήσονται ἐπ᾽ ἀνθρώπους πολλούς.

La 𝔙 porte ici: “qui de nubibus fluunt / quae praetexunt cuncta desuper”.

La 𝔖 offre pour ce verset: ܕܡܫܬܠܡ ܥܡܛܢܐ ܒܘܟܐ. ܘܪ̈ܣܣܘܗܝ ܒܢ̈ܝܐ ܥܠ ܒܢ̈ܝ ܐܢܫܐ. ܘܢܘܗܪܘܢ ܙ̈ܪܘܒܐܬ.

Selon B1, B2 et la polyglotte de Londres, le ℭ porte ici: דְּזָלְחִין שְׁחָקַיָּא / דְּאָסֵי מְטוּל צְלוֹתָא דְּבַר נָשׁ רָב. Au lieu de דְּאָסֵי, le ms Urbinates 1 offre יְרַסְסוּן דָּא עַל, le ms Berlin Or fol 4 דָּא רָאסוּ עַל et la polyglotte d'Anvers כְּאָסוּ.

Qtg offre: ועננוהי י֯חת֯ו֯ן [...]ע֯ם סגיא.

☞ **Choix textuel:**

Le relatif אֲשֶׁר a été explicité par tous les témoins, sauf θ' et Qtg. Aucun n'offre une trace de אֲשֶׁר. Le comité a donc, sur ce point, attribué au 𝔐 la note {B}.

✉ **Interprétation proposée:**

Nous traduirons ces vss en fin de chapitre.

Jb 36,29 תְּשֻׁאוֹת {B} 𝔐 // exeg: θ' σ' 𝔙 / ign-lex: Qtg, 𝔖, ℭ

⇨ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 porte en ce verset: אַף אִם־יָבִין מִפְרְשֵׂי־עָב / תְּשֻׁאוֹת סֻכָּתוֹ.

Selon Brockington au lieu de תְּשֻׁאוֹת, [R]NEB conjecture תַּשְׁוִית, lorsqu'elle donne: “Can *any man* (REB: anyone) read the secret of the *sailing* (REB: billowing) clouds, / spread like a carpet under his pavilion?”.

J123 porte: “Qui comprendra encore les déploiements de sa nuée, / le grondement menaçant de sa tente?”, [N]RSV: “Can anyone understand the spreading of the clouds, / the thunderings of his pavilion?”, RL: “Wer versteht, wie er die Wolken türmt / und donnern läßt aus seinem Gezelt?” et TOB: “Qui prétendrait comprendre le déploiement des nuages, / et le tonnerre de sa voûte?”.

✄ **Correcteurs antérieurs:**

La conjecture de [R]NEB a été proposée par Torczyner en 1930 (cf. Fohrer). Mais il y a renoncé dans son commentaire.

✍ **Les témoins anciens:**

La forme תְּשֻׁאוֹת est protégée ici par une mp ‘4’.

Un ajout astérisé attribué à *θ′* porte ici: ※καὶ ἐὰν συνῇ ἀπεκτάσεις νεφέλης, / ἰσότητας σκηνῆς αὐτοῦ↙.

σ′ porte: κἂν ἐννοήσῃ ἐκτεῖναι νεφέλην / ἐξ ἴσης ὡς σκηνήν. ἐὰν συνῇ ἐκπετασμοὺς πάχους est, selon la Syh, ce que *α′* offre pour 29a.

La 𝔙 porte: “si voluerit extendere nubes / quasi tentorium suum”. Quant à la 𝔖, ce qu'elle donne pour traduire le vs 29 est: ܘܡܢܘ ܢܣܟܠ. ܘܦܘܪ̈ܣܐ ܥܢ̈ܢܐ ܡܢ ܗܘ ܐܝܟܢܐ ܕܒܡܛܠܠܬܗ.

Le ℭ porte: לְחוֹד אִין אִתְבְּיַן פְּרִישָׁתָא דְעֵיבָא / רִכְפַּת עֲנָנֵיה טְלָלֵיה.

Qtg offre: הן   מן פרס̊ ע̊[...]תה מן טלל.

☞ **Choix textuel:**

Derrière ἰσότητας de *θ′*, ἐξ ἴσης de *σ′* et ‘quasi’ de la 𝔙, il y a une interprétation de תשאות à partir de la racine שוה. Mais rien ne prouve que ces versions aient lu les consonnes, ni a fortiori les voyelles de la forme conjecturée par Torczyner. En effet, nous avons vu (*CTAT3* 951,38) le 𝔊 traduire déjà ce même mot תְּשֻׁאוֹת par ἰσότητα

en Za 4,7. Qtg n'a pas compris ce mot et l'a remplacé par מן טלל, improvisation visant à créer un parallèle à מן פרס par quoi il avait traduit מִפְרְשֵׂי en 29a. La ܣ et le ℭ ont aussi tâtonné sans arriver à interpréter ce mot.

Dans une telle situation, le comité a estimé imprudent de quitter le 𝔐 auquel il a attribué 4 {B} et 2 {C}.

✉ **Interprétation proposée:**

Les autres emplois de תְּשֻׁאוֹת se situent dans des contextes de foules tumultueuses et signifient ‘vacarme’. Ce sens est ici très bien en place et nous offre une progression: (29a) qui comprend qu'un petit nuage puisse se déployer de manière à couvrir tout le ciel? (29b) qui comprend le fracas qui s'y produit? [c'est-à-dire ou bien *comment* ce fracas s'y produit, ou bien *quel est le sens* de cette voix de Dieu que sont les roulements du tonnerre]. La foudre apparaîtra en 30a. D'ailleurs en Ps 18,12 les nuages constituent aussi la sukkah du Seigneur et, en 18,14 le tonnerre y retentit. Il est donc normal que du vacarme se produise dans la tente nébuleuse.

Nous traduirons ces vss en fin de chapitre.

Jb 36,30A אוֹרוֹ {B} 𝔐 Qtg ἐβρ´ α' 𝔙 ܣ // exeg: ℭ / err-graph: θ'
37,11 אוֹרוֹ {A} 𝔐 θ' 𝔙 ܣ // err-voc: Qtg clav אוּר / exeg: ℭ
36,30B וְשָׁרְשֵׁי הַיָּם {A}

☞ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 porte en 36,30: הֵן־פָּרַשׂ עָלָיו אוֹרוֹ / וְשָׁרְשֵׁי הַיָּם כִּסָּה et en 37,11: אַף־בְּרִי יַטְרִיחַ עָב / יָפִיץ עֲנַן אוֹרוֹ.

1) En 36,30: Au lieu de אוֹרוֹ, J123 lit אֵדוֹ avec θ' et le ℭ et elle conjecture רָאשֵׁי הָרִים au lieu de שָׁרְשֵׁי הַיָּם quand elle donne: “*Il répand un brouillard devant lui* (J12: Il étend la nuée dont il s'enveloppe), / couvre les sommets des montagnes”.

À la première correction de J123, NEB, selon Brockington, ajoute une conjecture de וּשְׁרָשָׁיו au lieu de וְשָׁרְשֵׁי lorsqu'elle offre: “See how he unrolls the mist across the waters, / and its streamers cover the

sea". Renonçant à la première correction et offrant encore une conjecture au lieu de וְשָׁרְשֵׁי, REB porte: "See how he scatters his light about him, / and its rays cover the sea".

[N]RSV porte: "*See* (RSV: Behold), he scatters his lightning around him / and covers the roots of the sea", RL: "Siehe, er breitet sein Licht um sich / und bedeckt alle Tiefen des Meeres" et TOB: "Vois, il a déployé sur eux sa foudre / et il a submergé les fondations de l'Océan".

2) En 37,11: Selon BROCKINGTON, NEB lit avec le ℭ אֵדוֹ au lieu de אוֹרוֹ quand elle donne: "He gives the dense clouds their load of moisture, / and the clouds spread his mist abroad".

REB renonce à cette correction: "He hurls lightning from the dense clouds, / and the clouds spread his light". De même, J123 porte: "Il charge d'humidité les nuages / et les nuées d'orage diffusent son éclair", [N]RSV: "He loads the thick cloud with moisture; / the clouds scatter his lightning", RL: "Die Wolken beschwert er mit Wasser, / und aus der Wolke bricht sein Blitz" et TOB: "Puis le beau temps emporte les nuages / et disperse les nuées chargées d'éclairs".

✄ **Correcteurs antérieurs:**

En 36,30 les deux corrections de J123 ont été proposées par BEER (BH23) et par EHRLICH. D'où vient la seconde correction de [R]NEB?

En 37,11 la correction de NEB vient de GRÆTZ (*Weisheit* 548).

✍ **Les témoins anciens:**

1) En 36,30, ZIEGLER donne en son second apparat: "ἑβρ´ ὡρώ NOBILIUS (apud FIELD)". De fait, c'est dans la *Sixtine* que MORIN écrit: ὁ ἑβραῖος ἔχει, ὡρώ.

Un ajout astérisé attribué à θ' donne: ※ἰδοὺ ἐκτείνει ἐπ' αὐτὸν ηδω* / καὶ ῥιζώματα τῆς θαλάσσης ἐκάλυψεν↙.

* Cette leçon a été déformée dans la plupart des mss. Mais elle est confirmée par une annotation marginale écrite en grec dans la Syh.

Pour 30a, α' offre: ἰδοὺ ἐκπετάζει ἐπ᾽αὐτὴν φῶς αὐτοῦ, ces deux derniers mots étant attribués aussi à σ'. En 30b, au lieu de ῥιζώματα, c'est ῥίζας que portent $\alpha'\sigma'$.

La 𝔙 offre: “et fulgurare lumine suo desuper / cardines quoque maris operiet”. Quant à la 𝔖, elle offre pour ce verset:

ܘܦܪܣ† ܠܥܠ ܡܢܗܘܢ ܢܘܗܪܗ. ܘܐܫܬܗ* ܕܝܡܐ ܚܦܐ.

Selon B1, B2 et la polyglotte de Londres, le ℭ traduit: הָא פָּרַס עֲלוֹי מִטְרָא / וְעִקָּרֵי יַמָּא חֲפָא. Au lieu de מִטְרָא, les mss Urbinates 1 et Berlin Or fol 4 portent נְהוֹרֵיהּ et la polyglotte d'Anvers donne מִטְרֵהּ.

En début de vs, Qtg donne:]ופרס נהֿ.

2) En 37,11: Un ajout astérisé attribué à θ' donne: ※καὶ ἐκλεκτὸν καταπλάσσει νεφέλη, / διασκορπιεῖ νέφος φῶς αὐτοῦ.✓

Pour 11a σ' donne: ἀλλὰ καὶ καρπῷ ἐπιβρίσει νεφέλη et α' (selon la Syh): ܒܪ ܠܒ ܠܓܒܝܬܐ ܠܐ ܥܢܢܐ.

La 𝔙 porte: “frumentum desiderat nubes / et nubes spargunt lumen suum”.

ܘܪܒܝܥܬܐ ܡܬܛܥܢܢ ܥܢ̈ܢܐ. ܘܦܪܣ ܥܢ̈ܢܐ ܢܘܗܪܗ. est ce que la 𝔖 donne pour ce vs.

Selon B1, B2 et la polyglotte de Londres, le ℭ traduit: בְּרַם בִּבְרִירוּתָא מַטְרַח עֵיבָא / מְבַדַּר עֲנָן מִטְרֵיהּ. Les mss Urbinates 1 (en son ℭ2) et Berlin Or fol 4 écrivent יְבַדָּר עֲנָנָא. Au lieu de בִּבְרִירוּתָא, la polyglotte d'Anvers donne (comme le ℭ1 du ms Villa-Amil 5) בְּטַחֲבוּת. Ce ms et l'Urbinates 1 donnent pour ce mot en ℭ2 מַלְאָכָא. En ℭ1 et en ℭ2 l'Urbinates 1 insère וְרוּחַ au début de 11b.

אף בהון ימרק ענֿנֿ[ ] ויגפק מן ענן נורה est ce que Qtg offre pour ce vs.

☞ **Choix textuel:**

36,30A et 37,11. — En 36,30A, la leçon du 𝔐 est appuyée ici par ce qui reste de Qtg, par ὁ ἑβραῖος, par α', par la 𝔙 et par la 𝔖. En

---

* Le ms Ambrosianus redouble le ‘taw.’

† L’Ambrosianus et le ms London BL Add 14.443 font précéder ce mot d’un ‘waw’.

37,11, elle l'est par θ', la 𝔇 et la 𝔖; alors que Qtg y a vocalisé (comme en 8,3 et 41,10) אוּר au lieu de אוֹר. En 36,30A et en 37,11 nous avons vu certaines de nos traductions se fonder sur le ℭ pour lire אֵדוֹ au lieu de אוֹרוֹ. En réalité le ℭ se contente d'y faire usage de la clé exégétique fournie par R. JOḤANAN (milieu du IIIe siècle) en *Bereshit Rabba* (fin de la parasha 26): “tout emploi de אוֹר en Élihou ne signifie rien d'autre que la chute des pluies”. Et, de fait, selon la polyglotte de Londres et le ms Urbinates 1, le ℭ traduit אוֹר par מִטְרָא en 36,32; 37,11.15.21. Selon ces deux mss le ℭ offre pour ce mot la traduction normale נְהוֹר en 37,3; alors qu'en 36,30 le ms Urbinates 1 porte נְהוֹר et la polyglotte de Londres porte מִטְרָא. De cela on peut seulement conclure que ces formes récentes du Targum utilisent la clé d'interprétation formulée par R. JOḤANAN. Quant à Qtg, dans les parties des discours d'Élihou où sa traduction de אוֹר nous est conservée, il s'agit ou de נהור - en 36,30 et 37,15 - ou de נור en 37,11, mais jamais de מטרא. En 36,30A le comité a donc attribué au 𝔐 la note {B} et en 37,11 la note {A}.

36,30B. — Tous les témoins qui nous ont été conservés ont lu ici le 𝔐 auquel le comité a donc attribué la note {A}.

🖂 **Interprétation proposée:**

Nous traduirons 36,30 à la fin de ce chapitre.

Pour 37,11, si nous admettons que אוֹר signifie ici la foudre comme en 36,30.32; 37,3.15, il faut noter que עֲנַן est lié par un munaḥ à אוֹרוֹ et possède la vocalisation de l'état construit, alors que יַפִּיץ porte un rebiʿa mugrash qui le sépare des deux mots suivants. Cette accentuation nous oriente donc vers l'interprétation: “... le temps serein repousse le nuage / et disperse sa nuée fulgurante (litt.: la nuée de sa foudre)” et non pas “et la nuée disperse sa foudre”. Ceux qui corrigent la vocalisation en עָנָן le font parce qu'ils décomposent בְּרִי en רִי (= humidité) et בְּ- (préposition), alors que, pour les massorètes et le ℭ, le ‘bet’ est radical, ce mot désignant la sérénité du temps printanier. Quant au verbe יַטְרִיחַ, c'est à partir de l'arabe طَرَحَ qu'il sera interprété avec ROSENMÜLLER, au sens de “rejeter, repousser”.

Jb 36,32A כִּסָּה 𝔐 *θ'* 𝔖 // lic: 𝔙 / paraphr: ℭ
36,32B אוֹר 𝔐 *θ'* 𝔙 𝔖 // exeg: ℭ
36,32C וַיְצַו {B} 𝔐 *θ'* *σ'* 𝔙 ℭ // err-graph: 𝔖 clav **ויצא**

☞ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 offre ici: עַל־כַּפַּיִם כִּסָּה־אוֹר / וַיְצַו עָלֶיהָ בְמַפְגִּיעַ.

Pour: “À pleines mains il soulève l'éclair / et lui fixe le but à atteindre”, J123 conjecture נִסָּה (= **נִשָּׂא**) au lieu de כִּסָּה.

Selon Brockington, c'est **כֵּפִים** et **אוּר** que [R]NEB conjecture au lieu de **כַּפַּיִם** et de **אוֹר** et c'est **וַיְּצַלִּיעֵהוּ בְּמִפְגָּע** qu'elle conjecture au lieu de 32b quand elle offre: “He charges the thunderbolts with flame / and launches them straight at the mark”.

[N]RSV porte: “He covers his hands with the lightning, / and commands it to strike the mark”, RL: “Er bedeckt seine Hände mit Blitzen / und bietet sie auf gegen den, der ihn angreift” et TOB: “Ses deux paumes, il les a couvertes de foudre, / et à celle-ci il a assigné une cible”.

✂ **Correcteurs antérieurs:**

C'est à Dhorme que J123 a emprunté sa conjecture. Les conjectures de [R]NEB en 32b sont empruntées à Driver (*Text of Job*, 90).

✍ **Les témoins anciens:**

Ici c'est un ajout astérisé attribué à *θ'* qui donne: ※ἐπὶ χειρῶν ἐκάλυψεν φῶς / καὶ ἐνετείλατο περὶ αὐτῆς ἐν ἀπαντῶντι↙.

σ' porte <ἐν> παλάμαις au lieu de ἐπὶ χειρῶν et καὶ ἐπιτάξει αὐτῷ ὥστε ἀπαντῆσαι au lieu de 32b.

La 𝔙 offre ici: “in manibus abscondit lucem / et praecipit ei ut rursus adveniat”.

La 𝔖 porte pour ce verset: ܘܥܠ ܐܝ̈ܕܝܐ ܢܟܣܐ ܢܘܗܪܐ. ܘܦܩܕ ܥܠܘܗܝ ܕܢܦܩܘܢ ܒܗ.

Le ℭ paraphrase: מְטוּל חֲטוֹף יְדָא מְנַע מִטְרָא / וּפַקֵּד עֲלוֹי לְמֵחַת מְטוּל מְצַלֵּי. Urbinates 1 et Berlin Or fol 4 portent יְדַיָּא.

☞ **Choix textuel:**

36,32A. — Aucun témoin n'a interprété ce mot en נִשָּׂא. Le 𝔐 a été traduit littéralement par θ' et par la 𝔖, alors que la 𝔙 traduit un peu plus librement et que ℭ paraphrase. Ce mot n'a pas été soumis au comité.

36,32B. — Il n'y a pas trace de אוֹר chez les témoins textuels. Le 𝔐 a été traduit littéralement par θ', la 𝔙 et la 𝔖. Nous venons de traiter de la traduction du ℭ à propos de 36,30A et de 37,11. Ce cas non plus n'a pas été soumis au comité.

36,32C. — Alors que la 𝔖 a traduit ici comme si elle lisait ויצא, les autres témoins ont traduit littéralement le 𝔐 auquel le comité a attribué la note {B}.

À partir de ויצו עליה, Driver a eu l'idée de conjecturer וַיַּצְלִיעֵהוּ c'est-à-dire וַיַּצְלִיעוֹ auquel il attribue le sens de “et il fit sortir” en postulant un verbe hébreu הִצְלִיעַ au sens de “faire émerger”, en se fondant sur l'arabe صَلَّعَ auquel il attribue le sens de “[le soleil] émergea [des nuages]”. Or, selon Lane, ce verbe signifie à la 1e forme: “être chauve sur le devant de la tête”, à la 2e forme (que Driver cite ici): “[un serpent qui] sort de sa cachette sans avoir de terre ou de poussière sur lui” ou bien: “vider ses ordures à l'occasion du djimâ‘”, à la 5e forme: “[le ciel qui] apparaît dégagé par le fractionnement des nuages”. Ce n'est qu'à la 7e forme que ce verbe signifie; “[le soleil qui] sort des nuages”. Il faut donc à Driver beaucoup d'audace pour imaginer qu'un hifil obtenu par conjecture (qui serait un emploi hapax de cette racine en hébreu biblique) signifierait “lancer [la foudre]”.

✉ **Interprétation proposée:**

Pour 32a, Jb 21,26 (וְרִמָּה תְּכַסֶּה עֲלֵיהֶם) montre que la construction du piel de כסה avec la préposition על est syntaxiquement normale. À cela il suffit d'ajouter qu'ici אוֹר a le sens de ‘foudre’, comme nous venons de le constater à propos de 37,11.

En 32b le suffixe de עָלֶיהָ traite le mot אוֹר comme un féminin, comme le fait BDB ici et en Jr 13,16. Le ‘bet’ de בְמַפְגִּיעַ est un ‘bet’ essentiæ et ce participe hifil signifie “quelqu'un qui frappe au but”.

Nous traduirons ce vs après le prochain cas.

Jb 36,33A רֵעוֹ {A} 𝔐 4QJob[a]? θ′ α′ σ′ 𝔙 // abr-transl: 𝔖 / glos: ℭ123
36,33B מִקְנֶה 𝔐 4QJob[a] θ′ α′ 𝔙 𝔖 // exeg: σ′ ℭ123
36,33C עוֹלֶה {C} 𝔐 𝔙 ℭ123 // err-voc: θ′ α′ σ′ 𝔖 clav עַוְלָה

☞ Options de nos traductions:

Ici le 𝔐 nous offre: יַגִּיד עָלָיו רֵעוֹ / מִקְנֶה אַף עַל־עוֹלֶה.

J12 conjecturait רַעֲמוֹ au lieu de רֵעוֹ (conjecture omise par J3) et J123 conjecture מְקַנֵּא au lieu de מִקְנֶה et עַוְלָה au lieu de עוֹלֶה quand elles donnent: “Son *tonnerre* (J3: fracas) en annonce la venue, / la colère *s'approche* (J3: s'enflamme) contre l'iniquité”. Avec les mêmes options que J3, [N]RSV offre: “Its crashing *tells about him* (RSV: declares concerning him); / *he* (RSV: who) is jealous with anger against iniquity”.

Selon Brockington, [R]NEB, au lieu des 5 derniers mots, conjecture: רַעַם קָנָה אַפּוֹ עַלְעוֹלָה quand elle écrit: “in his anger he calls up the tempest, / and the thunder is the herald of its coming”. RL porte: “Ihn kündet an sein Donnern, / wenn er mit Zorn eifert gegen den Frevel”.

TOB donne: “Son tonnerre annonce sa venue, / les troupeaux même pressentent son approche”.

✂ Correcteurs antérieurs:

L'essentiel de ces conjectures a été proposé par Böttcher (III 69), Perles (I 38), Oort et Beer (BH2). [R]NEB dépend aussi de Driver (*Text of Job*, 90) à qui elle doit l'inversion (non signalée par Brockington) des deux stiques.

✍ Les témoins anciens:

C'est un ajout astérisé attribué à θ′ qui donne ici: ※ἀναγγελεῖ περὶ αὐτοῦ φίλον αὐτοῦ· / κτῆσις καὶ περὶ ἀδικίας✓.

α′ offre pour le stique 33a: ἀναγγελεῖ ὑπὲρ αὐτοῦ ἑταίρῳ αὐτοῦ et pour 33b (selon la Syh qui lit κτίσεις pour κτήσεις): ܒܪ̈ܝܬܐ ܒܗ. ܐܦ ܥܠ ܚܠ ܒܥܘܠ̈ܝܗ ܢܩܘܬܐ. σ′ porte: ἀπαγγελεῖ περὶ τούτου ἑταίρῳ αὐτοῦ· / ζῆλον καὶ περὶ ἀδικίας.

La 𝔙 donne: “adnuntiat de ea amico suo / quod possessio eius sit et ad eam possit ascendere”.

La 𝔖 offre: ܢܚܘܐ ܠܫܘ̈ܬܦܘܗܝ, ܩܢܝܢܗ ܘܐܦ ܠܡܣܩܐ.

B1, B2 et la polyglotte de Londres offrent ici ℭ1: דִּיחַוֵּי לִישָׁן תְּלִיתַי בְּחַבְרֵיהּ / קִנְאֲתָא וְרוּגְזָא עֲלוֹ יִסַּק, ℭ2: יְחַוּוֹן בְּאוֹרַיְתָא חַד עִם חַבְרֵיהּ / מְטַנְנִין בְּרוּגְזָא וּמְסַלְּקִין לֵיהּ לְעֵילָא et ℭ3: יְחַוֵּי עֲלוֹהִי זְכוּתָא דְּחַבְרֵיהּ / קִנְאֲתָא וְרוּגְזָא מֵעֲלוֹהִי יִסַּלֵּק. Alors que les mss Urbinates 1 et Berlin Or fol 4 les offrent dans l'ordre ℭ2 ℭ3 ℭ1 et que le ms Villa-Amil 5 les donne dans l'ordre ℭ3 ℭ2 ℭ1, la polyglotte d'Anvers n'offre que ℭ3.

☞ **Choix textuel:**

36,33A. — Le 𝔐 a été traduit littéralement par θ', α', σ' et la 𝔙. La 𝔖 a omis עָלָיו et les ℭ ont glosé. En tout cas, il n'y a pas trace de ‘tonnerre’ dans les versions. Le comité a attribué au 𝔐 la note {A}. 4QJob[a] semble porter רעיו avec le ‘yod’ exponctué.

36,33B. — Ce cas n'a pas été soumis au comité. La leçon du 𝔐 a été interprétée au sens de ‘possession’ par θ', α', la 𝔙 et la 𝔖, alors que σ' et les ℭ l'ont interprétée comme Ramban qui rapproche ce mot de Éz 8,3 (סֶמֶל הַקִּנְאָה הַמַּקְנֶה) où le dernier mot doit être rattaché à la racine ‘jalousie’. 4QJob[a] atteste מקנה.

36,33C. — C'est עַוְלָה qu'ont traduit littéralement θ' et σ' et plus librement α' et la 𝔖. Michaelis l'avait choisi (OEB VIII 216). Mais il semble bien que ce soit la vocalisation du 𝔐 qu'attestent la 𝔙 et les ℭ. Ici, le comité a retenu la leçon plus difficile du 𝔐 avec 5 {C} et 1 {B}.

✉ **Interprétation proposée:**

Comme en Ex 32,17, רֵעוֹ doit signifier ici “son grondement”.

On peut traduire ainsi les vss 27 à 33: “(27) Car il attire les gouttes d'eau / et elles se pulvérisent en pluie pour son irrigation / (28) que les nuages déversent, / font ruisseler sur la foule des hommes. / (29) De plus, qui comprendra les déploiements d'un nuage, / les fracas de sa tente? / (30) Vois, il a déployé sur lui [= le nuage] sa foudre / et il a couvert les racines de la mer, / (31) car c'est avec eux qu'il juge les peuples, / qu'il donne la nourriture en abondance. / (32) Ses deux

paumes, il les a couvertes de foudre / et il l'a mandatée en tireur au but. / (33) Son grondement l'annonce / le bétail aussi [pressent] celui qui monte". On pourra trouver une traduction plus libre en TOB.

Jb 37,5 יַרְעֵם {A}

Options de nos traductions:

Le 𝔐 porte ici: יַרְעֵם אֵל בְּקוֹלוֹ נִפְלָאוֹת / עֹשֶׂה גְדֹלוֹת וְלֹא נֵדָע.

Au lieu de יַרְעֵם, J123 conjecture יַרְאֵנוּ et elle omet בְּקוֹלוֹ lorsqu'elle donne: "Oui, Dieu nous fait voir des merveilles, / il accomplit des œuvres grandioses qui nous dépassent".

Selon BROCKINGTON, au lieu de יַרְעֵם, [R]NEB conjecture יַעֲמִיד quand elle offre: "*At God's command wonderful things come to pass* (NEB: God's voice is marvellous in its working); / (NEB + he does) great deeds *beyond* (NEB: that pass) our knowledge (REB + are done by him)".

[N]RSV porte: "God thunders wondrously with his voice; / he does great things *that* (RSV: which) we cannot comprehend", RL: "Gott donnert mit seinem Donner wunderbar / und tut große Dinge, die wir nicht begreifen" et TOB: "Dieu tonne à pleine voix ses miracles, / il en fait de grandioses qui nous échappent".

Correcteurs antérieurs:

La conjecture de J123 a été proposée par BEER (BH2). D'où vient celle de [R]NEB?

Les témoins anciens:

4QJob[a] porte ...]ע קולו ירעם על ב[...

Avec 5a astérisé emprunté à θ', le 𝔊 donne: ※βροντήσει ὁ ἰσχυρὸς ἐν φωνῇ αὐτοῦ θαυμάσια·✓ / ἐποίησεν γὰρ μεγάλα, ἃ οὐκ ᾔδειμεν.

La 𝔙 porte ici: "tonabit Deus in voce sua mirabiliter / qui facit magna et inscrutabilia".

La Ꞩ donne pour ce verset: ܘܪܥܡ ܐܠܗܐ ܒܩܠܗ. ܬܕܡܪ̈ܬܐ ܥܒܕ ܘܪ̈ܘܪܒܬܐ ܘܠܐ ܡܬܝܕܥܢ.

Selon les mss Urbinates 1 et Berlin Or fol 4, B1, B2 et la polyglotte de Londres, le ℭ offre: כַּד אַכְלֵי אֱלָהָא בְקָלֵיהּ עַל פְּרִישָׁן / דַעֲתִיד לְמֶעְבַּד עֲבַד רַבְרְבָן וְלָא נֶדַע. La polyglotte d'Anvers et le ms Villa-Amil 5 omettent le mot עֲבַד.

☞ **Choix textuel:**

En ce cas, le 𝔐 a l'appui de tous les témoins. Aussi le comité lui a-t-il attribué la note {A}. En 4QJob[a], le על qui suit semble être une simple erreur de scribe.

✉ **Interprétation proposée:**

On peut traduire: “Dieu, de sa voix, tonne des miracles / [en] faisant de grands que nous ne connaissons pas”.

Jb 37,6 עֻזּוֹ {A} 𝔐 θ' α' σ' 𝔙 // paraphr: ℭ / lic: Ꞩ

✐ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 porte ici: כִּי לַשֶּׁלַג יֹאמַר הֱוֵא אָרֶץ / וְגֶשֶׁם מָטָר / וְגֶשֶׁם מִטְרוֹת עֻזּוֹ.

J123 conjecture עֹזּוּ au lieu de עֻזּוֹ lorsqu'elle donne: “Quand il dit à la neige: «Tombe sur la terre!» / aux averses: «Pleuvez dru!»”. Conjecturant de même, RSV offre: “For to the snow he says, «Fall on the earth»; / and to the shower and the rain, «Be strong»”. NRSV renonce à la conjecture quand elle donne: “For to the snow he says, «Fall on the earth»; / and the shower of rain, his heavy shower of rain”.

Selon Brockington, [R]NEB ajoute à cette conjecture une mise en ordre: 6a - 6c - 4d - 6b - 4c quand elle donne: “For he says to the snow, «Fall *to* (REB: over the) earth»; / (NEB + and) to the rainstorms (REB + he says), «Be *violent* (NEB: fierce)», / and *at* (NEB: when) his voice (NEB + is heard) the *rains* (NEB: floods of rain) pour down unchecked”.

RL porte: “Er spricht zum Schnee: «Falle zur Erde!» / und zum Platzregen, / so ist der Platzregen da mit Macht” et TOB: “Quand il dit à la neige: «Tombe sur la terre», / quand il déclenche les averses, / les averses torrentielles”.

✄ **Correcteurs antérieurs:**

La conjecture de J123 vient de Beer (BH23).

✍ **Les témoins anciens:**

Avec 6b astérisé emprunté à θ', le 𝔊 donne: συντάσσων χιόνι Γίνου ἐπὶ τῆς γῆς· / ※καὶ χειμὼν ὑετῶν δυναστείας αὐτοῦ↙.

σ' porte pour 6bc: καὶ χειμὼν ὑετοῖς χειμάσει, / ὄμβροις ἰσχύος αὐτοῦ et α' (selon la Syh) porte pour 6bc: ܘܐܪ̈ܙܦܬܐ ܕܡܛܪ̈ܐ ܕܐܘܫܢܝܐ ܕܠܗ ܘܐܪ̈ܙܦܬܐ. ܕܡܛܪ̈ܐ.

La 𝔙 porte: “qui praecipit nivi ut descendat in terram / et hiemis pluviis / et imbri fortitudinis suae”.

C'est ainsi que la 𝔖 traduit ce vs: ܡܛܠ ܕܠܬܠܓܐ ܐܡܪ. ܗܘܝ ܒܐܪܥܐ. ܘܡܛܪ̈ܐ ܘܪܘܝܚܐ ܪܒܐ.

Le ℭ paraphrase largement: / אֲרוּם לְתַלְגָא יֵימַר הֱוֵי בְּאַרְעָא וּמִטְרָא בָתַר מִטְרָא בְקַיְטָא לְמַבְשָׁלָא פֵּרֵי / וּמִטְרָא בָתַר מִטְרָא לְמִצְמַח עִסְבָּא בְסִתְוָא בְעוּשְׁנֵיהּ. Au lieu de עִסְבָּא, le ms Urbinates 1 porte מַשְׁכָּא.

☞ **Choix textuel:**

La leçon du 𝔐 est attestée par θ', α', σ' et la 𝔙. On la reconnaît sous la paraphrase du ℭ. La 𝔖 a traduit largement. En tout cas aucun témoin n'a lu là un impératif. C'est ce que le comité a voulu attester en attribuant ici au 𝔐 la note {A}.

✉ **Interprétation proposée:**

Le comité suggère deux manières de traduire. Ou bien: “Quand il dit à la neige: «tombe sur la terre», / et [quand il dit cela à] la pluie de l'averse, / à la pluie des averses de sa force (= de ses averses torrentielles)” ou bien: “Car il dit à la neige: «tombe sur la terre», / et [à

la pluie: «tombe comme] une pluie d'averse», / oui, sa puissante pluie d'averse”.

Jb 37,11 cf. supra p. 371

Jb 37,13A לְאַרְצוֹ {B} 𝔐 θ′ 𝔙 // lic: Qtg 𝔖 ℭ clav: לארץ
37,13B יַמְצִאֵהוּ 𝔐 𝔙 // transl: ℭ / lic: θ′ 𝔖 / ign-exeg: Qtg

☞ **Options de nos traductions:**

On lit dans le 𝔐: אִם־לְשֵׁבֶט אִם־לְאַרְצוֹ / אִם־לְחֶסֶד יַמְצִאֵהוּ.

J123 conjecture עַמֵּי־הָאָרֶץ au lieu de אִם־לְאַרְצוֹ et יוֹצִיאֵהוּ au lieu de יַמְצִאֵהוּ lorsqu'elle donne: “Soit pour châtier les peuples de la terre, / soit pour une œuvre de bonté, il les envoie”.

Alors que NEB omet par conjecture ce vs, REB donne: “whether for punishment or for love / he brings them forth”.

[N]RSV porte: “Whether for correction, or for his land, / or for love, he causes it to happen”, RL: “zur Züchtigung für ein Land / oder zum Segen läßt er sie kommen” et TOB: “Qu'il s'agisse d'accabler ou d'arroser la terre / ou de la bénir, c'est eux qu'il délègue”.

✂ **Correcteurs antérieurs:**

La seconde conjecture de J123 est mentionnée par Beer (BH23). Où Larcher a-t-il pris la première?

✍ **Les témoins anciens:**

Un ajout astérisé attribué à θ′ porte: ※ἐὰν εἰς παιδείαν, ἐὰν εἰς τὴν γῆν αὐτοῦ, / ἐὰν εἰς ἔλεος εὑρήσει αὐτόν↙.

Au lieu de παιδείαν, σ′ porte: φυλήν.

La 𝔙 traduit ce verset de la manière suivante: “sive in una tribu sive in terra sua / sive in quocumque loco misericordiae suae eas iusserit inveniri”.

La 𝔖 offre pour ce vs: ܐܢ ܠܫ̈ܒܛܐ ܘܐܢ ܠܐܪܥܐ. ܘܐܢ ܠܚܘܣܝܢܐ ܕܡܫܬܟܚ ܠܗ.

Selon B1, B2 et la polyglotte de Londres, le 𝔗 paraphrase: אִין מִטְרָא דְפוּרְעֲנוּתָא בְּיַמְמַיָא וּבְמַדְבְּרַיָא אִין מִטְרָא רַזְיָא לְאִילָנֵי טוּרַיָא וְגַלְמָתָא / אִין מִטְרָא נִיחָא דְחִסְדָא לְחַקְלֵי דְפֵרֵי וְכַרְמֵי יְסַפְּקִנֵּיהּ. La polyglotte d'Anvers et le ms Villa-Amil 5 omettent le mot דְּפֵרֵי. Lisant וּפֵירֵי, les mss Urbinates 1 et Berlin Or fol 4 le permutent avec וְכַרְמֵי. Ils omettent la troisième occurrence de מִטְרָא.

Qtg porte ici*: הן למכתש הן לארעא הן לכפן וחסרנה והן פתגם טֹב להוא עליה.

☞ Choix textuel:

37,13A. — Le 𝔐 est traduit littéralement par θ' et par la 𝔙. Il semble que la 𝔖, le 𝔗 et Qtg ont traduit librement en omettant le suffixe. Le comité a attribué ici au 𝔐 5 {B} et 1 {A}.

37,13B. — Le 𝔐 a été traduit littéralement par la 𝔙 et plus librement par le 𝔗, alors que θ' et la 𝔖 n'ont pas tenu compte du hifil. Qtg a entièrement méconnu ce verbe. Ce cas n'a pas été soumis au comité.

✉ Interprétation proposée:

Le comité suggère les trois possibilités suivantes: ou bien: “soit pour le bâton (= la correction), soit pour sa terre, / soit pour une faveur, il le fera se réaliser”, ou bien: “soit pour la correction, s'il s'agit de la terre, / soit pour une faveur, il le fera se réaliser”, ou bien: “soit pour une tribu, soit pour sa terre, / soit pour une faveur, il le fera se réaliser”. TOB offre une forme plus coulante de la première de ces options.

Jb 37,20 אֲדַבֵּר {A} 𝔐 𝔙 𝔖 𝔗 // lit: 𝔊

☞ Options de nos traductions:

Le 𝔐 offre: הַיְסֻפַּר־לוֹ כִּי אֲדַבֵּר / אִם־אָמַר אִישׁ כִּי יְבֻלָּע.

Selon Brockington, [R]NEB lit יְדַבֵּר avec la 𝔖 au lieu de אֲדַבֵּר quand elle écrit: “Can *anyone* (NEB: any man) dictate to God when he

---

* Nous adoptons la lecture de Van Der Woude et de Sokoloff.

is to speak, / or command him to make proclamation?". RL: "Wenn jemand redet, muß es ihm gesagt werden? / Hat je ein Mensch gesagt, er wolle vernichtet werden?".

J123 porte: "Mes paroles comptent-elles pour lui, / est-il informé des ordres d'un homme?", [N]RSV: "*Shall it* (NRSV: Should he) be told (RSV + him) that I *would* (NRSV: want to) speak? / Did *anyone* (RSV: a man) ever wish *to* (RSV: that he would) be swallowed up?" et TOB: "Quand je parle, faut-il qu'on l'en avise? / Faut-il le lui dire pour qu'il en soit informé?".

✄ Correcteurs antérieurs:

La correction retenue par [R]NEB et RL était mentionnée par Beer (BH23) et adoptée par Houtsma.

✍ Les témoins anciens:

Le 𝔊 porte: μὴ βίβλος ἢ γραμματεύς μοι παρέστηκεν, / ἵνα ἄνθρωπον ἑστηκὼς κατασιωπήσω;

Pour 20b, σ′ porte: ἐὰν εἴπῃ, ἀνὴρ καταποθήσεται.

La 𝔙 offre: "quis narrabit ei quae loquor / etiamsi locutus fuerit homo devorabitur".

La 𝔖 offre pour ce vs: ܘܐܫܬܥܝܬܐ ܠܗ ܡܢܘ ܕܐܡܪ. ܘܐܢ ܢܐܡܪ ܒܪܢܫܐ ܢܬܒܠܥ.

Le ℭ donne: אֶפְשַׁר דְּיִשְׁתָּעֵי לֵיהּ אֲרוּם אֲמַלֵּל / אִין יְמַלֵּל בַּר נָשׁ אֲרוּם יְקַטְרֵג. Les mss Urbinates 1 et Berlin Or fol 4 écrivent הַאֶפְשַׁר.

☞ Choix textuel:

L'édition de Leyde de la 𝔖 néglige malheureusement les points vocaliques. Elle aurait dû, comme les polyglottes de Paris et de Londres, l'édition de Mossul et le ms Ambrosianus, écrire ܕܐܡܪ. La 𝔖 a donc bien lu ici אדבר comme le 𝔐, mais elle semble avoir lu ואסַפר au lieu de היסֻפר du 𝔐. La fausse interprétation de la 𝔖 par Brockington peut venir de ce que la polyglotte de Londres donne la traduction latine 'dicat' en marge du texte de la 𝔖. Mais c'est parce qu'elle donne une même traduction latine pour la 𝔖 et pour l'Arabe, en précisant d'ailleurs

en note que la 𝔖, elle, a ‘dixi’.

Ici le 𝔊 est littérairement autonome. SCHLEUSNER (II 40) considère μὴ βίβλος ἢ γραμματεύς comme deux traductions de הַיְסֻפַּר par le 𝔊 qui aurait omis de traduire le mot אֲדַבֵּר que la 𝔙 et le ℭ ont rendu fidèlement.

Ici le comité a attribué au 𝔐 la note {A}.

✉ **Interprétation proposée:**

En 20b RL et [N]RSV interprètent יְבֻלָּע comme “être englouti”. Mais B. JACOB (287) a suggéré, en s'inspirant de بَلَغَ le sens ‘informer, raconter’ pour ce passage ainsi que pour 2 S 17,16 et pour Pr 19,28. Aussi *KBL* et *HAL* ont-ils introduit un בלע II en ce sens qu'ignoraient *BDB*, GESENIUS/KAUTZSCH, GESENIUS, PAGNINI, RADAQ, PARḤON, ABULWALID, MENAḤEM BEN SARUQ et DAVID BEN ABRAHAM. Mais voici les traductions que les vieux *glossaires* hébréo-français donnent ici: ABF[1]: “sera découvert”, D: “sera conseillé” et E: “sera renouvelé”. Pour comprendre cette dernière traduction, il suffit de se reporter à l'index du *glossaire* A par LAMBERT/BRANDIN ou du *glossaire* C par BANITT ou encore au dictionnaire de TOBLER/LOMMATZSCH qui, pour ‘renouveler’, donnent les sens “annoncer une nouvelle” et “künden, berichten”. D'ailleurs le *glossaire* E prétend que MENAḤEM BEN SARUQ classe cet emploi de בלי sous le sens de בשורה. De fait, l'édition critique de la מחברת par SÁENZ-BADILLOS n'explicite pas ce sens. Mais il est en tout cas intéressant de noter que les glossateurs judéo-français du XII[e] siècle connaissaient par tradition ce sens de בלע II qui n'entrera dans les dictionnaires qu'au XXe siècle, par une ‘découverte’ de la linguistique sémitique comparée faite en 1912.

On pourra donc traduire: “Est-ce qu'on lui a raconté que (ou: quand) je parle, / ou quelqu'un a-t-il eu à [le] lui dire pour qu'il en soit informé?”.

Jb 37,22b {B}

✐ Options de nos traductions:

Le 𝔐 offre ici: מִצָּפוֹן זָהָב יֶאֱתֶה / עַל־אֱלוֹהַּ נוֹרָא הוֹד.

Conjecturant l'omission de 37,22b, [R]NEB donne: “and a golden glow comes from the north”.

J123 porte: “et du nord arrive la clarté. / Dieu s'entoure d'une splendeur redoutable”, [N]RSV: “Out of the north comes golden splendor; / *around God is awesome majesty* (RSV: God is clothed with terrible majesty)”, RL: “Von Norden kommt goldener Schein; / um Gott her ist schrecklicher Glanz” et TOB: “Du Nord arrive une clarté d'or, / autour de Dieu, une effrayante splendeur”.

✄ Correcteurs antérieurs:

À qui [R]NEB a-t-elle emprunté cette omission?

✍ Les témoins anciens:

Le 𝔊 porte ici: ἀπὸ βορρᾶ νέφη χρυσαυγοῦντα· / ἐπὶ τούτοις μεγάλη ἡ δόξα καὶ τιμὴ παντοκράτορος.

α'θ', au lieu de νέφη χρυσαυγοῦντα, portent χρυσίον ἥξει. Pour 22b *θ'* donne: ἐπὶ τῷ θεῷ μεγάλη ἡ δόξα et *σ'*: περὶ δὲ θεοῦ φοβερὸς αἶνος.

La 𝔙 offre: “ab aquilone aurum venit / et ad Deum formidolosa laudatio”.

La 𝔖 porte pour ce vs: ܡܢ ܓܪܒܝܐ ܕܗܒܐ ܢܐܬܐ. ܘܥܠ ܐܠܗܐ ܒܗܪܐ ܚܣܝܢܐ.

B1, B2 et la polyglotte de Londres offrent d'abord une traduction ℭ1: מִצִּפּוּנָא דַּהֲבָא יֵיתֵי / קֳדָם אֱלָהָא דָחִיל שִׁבְהוֹרָא, puis une plus ample paraphrase ℭ2: / מִן צִפּוּנָא אִסְתַּנְיָא יֵתֵי וְיִנְהַר עַלְמָא קֳדָם אֱלָהָא דָחִיל יוֹדוּן עָלְלֵי עַלְמָא. Alors que le ms Villa-Amil 5 offre ces deux mêmes états textuels, la polyglotte d'Anvers ne porte que ℭ1 (à quoi Arias Montano ajoute ℭ2 en notant une variante אִסְתְּנֵי). Le ms Berlin Or fol 4 ne porte que ℭ2 en insérant דְּהֲבָא נְהוֹר après צִפּוּנָא. Le ms Urbinates 1 donne en ℭ1 מִן צִפּוּנָא דַּהֲבָא נְהוֹר

אֶסְתָּנָא יֵיתֵי / וְיַנְהַר עַלְמָא קֳדָם אֱלָהָא דָּחִיל שֶׁבְהוֹרָא et en 𝔗2 **מִן צִפּוּנָא אֶסְתָּנָא יֵיתֵי / וְיַנְהַר עַלְמָא קֳדָם אֱלָהָא דָּחִיל יוֹדוּן עַלְלֵי עַלְמָא.**

☞ **Choix textuel:**

Le vs 21 était un tristique. [R]NEB a voulu joindre 21c à 22a pour retrouver un nombre pair de stiques, alors que FOHRER, pour obtenir le même résultat, préfère omettre 21c.

Par la note {B} attribuée au 𝔐, le comité a voulu s'opposer à cette amputation à motifs prosodiques, tout en notant les divergences de certaines versions à propos de 22b où le 𝔐 est cependant solidement appuyé par θ', σ' et 𝔗1.

✉ **Interprétation proposée:**

On traduirait littéralement: “Du nord, de l'or vient, / autour de Dieu, une majesté est terrible”. TOB ou NRSV offrent une traduction plus coulante.

Jb 37,24 לֹא־יִרְאֶה {B} 𝔐 𝔗2 // lic: 𝔙 / err-exeg: 𝔗1 / assim 24a: 𝔊 𝔖

☞ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 porte pour ce vs: **לָכֵן יְרֵאוּהוּ אֲנָשִׁים / לֹא־יִרְאֶה כָּל־חַכְמֵי־לֵב.**

Au lieu de **לֹא־יִרְאֶה**, J123 corrige avec le 𝔊 et la 𝔖: **לוֹ יִרְאַת** quand elle donne: “Il s'impose à la crainte des hommes; / à lui la vénération de tous les esprits sensés!”.

Selon BROCKINGTON, [R]NEB se contente de corriger **לֹא** en **לוֹ** avec le 𝔊 quand elle offre: “Therefore *mortals* (NEB: mortal men) pay him reverence, / and all who are wise *fear* (NEB: look to) him”.

[N]RSV porte: “Therefore *mortals* (RSV: men) fear him; / he does not regard any who are wise in their own conceit”, RL: “Darum sollen ihn die Menschen fürchten, / und er sieht keinen an, wie weise sie auch sind” et TOB: “C'est pourquoi les hommes le craignent, / mais lui ne tient pas compte de ceux qui se croient sages”.

✄ **Correcteurs antérieurs:**

La correction de J123 a été proposée par Montet (*Cent*).

✍ **Les témoins anciens:**

Le 𝔊 porte: διὸ φοβηθήσονται αὐτὸν οἱ ἄνθρωποι, / φοβηθήσονται δὲ αὐτὸν καὶ οἱ σοφοὶ καρδίᾳ.

La 𝔙 offre: “ideo timebunt eum viri / et non audebunt contemplari omnes qui sibi videntur esse sapientes”.

La 𝔖 porte pour ce vs: ܡܛܠ ܗܢܐ ܢܕܚܠܘܢ ܐܢ̈ܫܐ. ܘܢܕܚܠܘܢ ܡܢܗ ܟܠܗܘܢ ܚ̈ܟܝܡܝ ܠܒܐ.

Les mss Urbinates 1 et Berlin Or fol 4, B1, B2 et la polyglotte de Londres offrent d'abord une traduction ℭ1: בְּגִין כֵּן דְּחִילוּ מִנֵּיהּ גּוּבְרַיָּא / לָא יִדְחַל כָּל חַכִּימֵי לִבָּא, puis une plus ample paraphrase ℭ2: מְטוּל דִּדְחִילוּ מִנֵּיהּ גּוּבְרַיָּא / לָא יֶחֱמֵי מִבְּנוֹהִי הֵיךְ כָּל חַכִּימֵי לִבָּא. Le ms Villa-Amil 5 porte ces deux mêmes états, alors que la polyglotte d'Anvers donnant seulement ℭ1, y remplace יִדְחַל par יֶחְמֵי. Mais Arias Montano y ajoute ℭ2.

☞ **Choix textuel:**

Étant donné que φοβηθήσονται αὐτὸν correspondait en 24a à יְרֵאוּהוּ, il est probable que le 𝔊 a répété ce verbe en 24b et omis la négation. La 𝔖 s'en inspire. Pour 24b la 𝔙 traduit librement. Le verbe יִרְאֶה a été bien lu par le ℭ2, alors que le ℭ1 l'a rattaché à ירא (= craindre). Le comité a voulu tenir compte de ces divergences des versions en ne donnant au 𝔐 que la note {B}.

✉ **Interprétation proposée:**

L'expression חַכְמֵי־לֵב désigne ceux qui sont en possession de la sagesse. En effet, ce mot est à prendre dans un sens positif, comme le montre Ex 31,6. “ceux qui se croient sages” (cf. la 𝔙) se dirait: חֲכָמִים בְּעֵינֵיהֶם comme en Is 5,21. Ici le verbe ראה signifie “respecter, avoir de la considération pour”. On pourra donc traduire: “C'est pourquoi les hommes le respectent, / alors qu'il n'a de considération pour aucun de ceux qui détiennent la sagesse”.

Jb 38,8 וַיָּ֣סֶךְ {B} 𝔐 𝔖 ℭ // assim-ctext: Qtg, 𝔊, 𝔙

☞ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 porte: וַיָּ֣סֶךְ בִּדְלָתַ֣יִם יָ֑ם / בְּ֝גִיח֗וֹ מֵרֶ֥חֶם יֵצֵֽא.

J123 se fonde sur la 𝔙 pour lire מִי סָךְ au lieu de וַיָּ֣סֶךְ quand elle donne: “Qui enferma la mer à deux battants, / *quand* (J1: lorsqu') elle sortit (J3 + du sein), bondissante (J1+, de la matrice; J2+, du sein maternel)”.

Selon Brockington, [R]NEB conjecture וּמִי סָכָה בְּלִדְתּוֹ au lieu de וַיָּ֣סֶךְ בִּדְלָתַ֣יִם quand elle offre: “*Who supported the sea at its birth* (NEB: Who watched over the birth of the sea), / when it burst in flood from the womb?”.

Sans note, [N]RSV porte: “Or who shut in the sea with doors / when it burst *out* (RSV: forth) from the womb” et RL: “Wer hat das Meer mit Toren verschlossen, / als es herausbrach wie aus dem Mutterschoß”.

TOB traduit: “Quelqu'un ferma deux battants sur l'Océan / quand il jaillissait du sein maternel”.

✂ **Correcteurs antérieurs:**

La correction de J123 a été proposée par Merx et par Montet (*Cent*). D'où vient celle de [R]NEB?

✍ **Les témoins anciens:**

Le 𝔊 porte: ἔφραξα δὲ θάλασσαν πύλαις, / ὅτε ἐμαίμασσεν ἐκ κοιλίας μητρὸς αὐτῆς ἐκπορευομένη.

Au lieu de ὅτε ἐμαίμασσεν, *α'* donne: ἐν τῷ παλαίειν.

La 𝔙 offre: “quis conclusit ostiis mare / quando erumpebat quasi de vulva procedens”.

ܘܣܟܪ ܬܪ̈ܥܐ ܝܡܐ. ܘܐܓܚ ܡܢ ܡܪܒܥܐ ܘܐܦܩ. est ce que la 𝔖 donne pour ce vs.

Selon B1, B2 et la polyglotte de Londres, le ℭ porte: וַאֲגֵיף בְּדָשַׁיָא יַמָא / בְּמִגְחֵיהּ מִן תְּהוֹמָא דְּמִן רַחֲמָא יִפּוֹק. Au lieu de וַאֲגֵיף, les mss Urbinates 1 et Berlin Or fol 4 donnent וּטְלַל וּסְגַר et la polyglotte d'Anvers porte וּסְגַר.

התסוג בדשין ימא ב[ ]גֹחותה מן רחם תהומא est ce que Qtg offre pour ce vs.

☞ **Choix textuel:**

On constate que cette troisième personne du singulier à sujet non explicité a causé aux versions des difficultés qu'elles ont essayé de résoudre par des voies diverses. S'inspirant de 5a, 5b et 6b, la 𝔙 traduit “qui a fermé”. S'inspirant des vss 12, 16 et suivants, Qtg traduit “as-tu fermé”. S'inspirant des vss 10 et 11, le 𝔊 traduit: “j'ai fermé”. À la leçon du 𝔐 (traduite littéralement par la 𝔖 et le 𝔗) le comité a attribué la note {B}.

✉ **Interprétation proposée:**

Le vs 8 continue la question introduite par מִי au vs 6. Le vs 8 signifie par conséquent: “et [qui] a enfermé avec deux vantaux la mer / quand elle jaillissait du sein maternel?”. La plupart des exégètes estiment syntaxiquement trop dur que 8a puisse continuer 6b au-delà des circonstancielles de 7ab. Pourtant on rencontre ailleurs en Job des continuations aussi surprenantes après des incises largement étalées. Par exemple en 3,23a לְגֶבֶר continue לְמָרֵי נָפֶשׁ de 20b après une relative de 4 stiques.

Jb 38,11 יָשִׁית בִּגְאוֹן {C} 𝔐 (vel err-graph) // cor יִשְׁתַּבֵר גְּאוֹן {C} 𝔊 (vel err-graph)

✑ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 porte: וָאֹמַר עַד־פֹּה תָבוֹא וְלֹא תֹסִיף / וּפֹא־יָשִׁית בִּגְאוֹן גַּלֶּיךָ.

Lisant avec le 𝔊 et la 𝔙 יִשְׁתַּבֵר גְּאוֹן au lieu de יָשִׁית בִּגְאוֹן, J123 donne: “«Tu n'iras pas plus loin, lui dis-je, / ici se brisera l'orgueil de tes flots!»”.

Au lieu de יָשִׁית בִּגְאוֹן, selon Brockington, [R]NEB conjecture יִשְׁבֹּת גְּאוֹן lorsqu'elle offre: “and [I] said, «Thus far *may* (NEB: shall) you come *but* (NEB: and) no farther; / (NEB: + and) here your surging

waves *must* (NEB: shall) halt»”.

[N]RSV porte: “and [I] said, «Thus far shall you come, and no farther, / and here shall your proud waves be *stopped* (RSV: stayed)»”, RL: “und [ich] sprach: «*Bis hierher sollst du kommen und nicht weiter; / hier sollen sich legen deine stolzen Wellen*!»” et TOB: “et j'ai dit: «Tu viendras jusqu'ici, pas plus loin; / là s'arrêtera l'insolence de tes flots!»”.

✀ **Correcteurs antérieurs:**

Merx corrigeait en יִשָּׁבֵר גְּאוֹן qu'Ewald avait suggéré. C'est à Dhorme que J123 a emprunté sa correction. La conjecture de [R]NEB avait été proposée par Beer (BH23) et par Ehrlich qui l'attribue à Bickell.

✍ **Les témoins anciens:**

Le 𝔊 offre: εἶπα δὲ αὐτῇ Μέχρι τούτου ἐλεύσῃ καὶ οὐχ ὑπερβήσῃ, / ἀλλ’ ἐν σεαυτῇ συντριβήσεταί σου τὰ κύματα.

Pour 11b, σʹ donne: ἕως ὧδε τετάχθω τὸ ἔπαρμα τῶν κυμάτων σου.

La 𝔙 donne: “et dixi usque huc venies et non procedes amplius / et hic confringes tumentes fluctus tuos”.

ܘܐܡܪܬ ܕܡܛܐ ܠܗܪܟܐ ܬܐܬܝܢ ܘܠܐ ܬܘܣܦܘܢ. ܘܗܪܟܐ ܬܬܒܪ ܒܪܘܡܬܐ ܕ ܓ̈ܠܠܝܟܝ. est ce que la 𝔖 porte pour ce vs.

Selon B1, B2 et la polyglotte de Londres, le 𝔗 offre: וַאֲמַרֵית עַד כָּא תֵּיתֵי וְלָא תוֹסִיף / וְכָא תְּשַׁוֵּי בְּגֵיוְתָנוּת גַּלְלָיךְ. Au lieu de תְּשַׁוֵּי, les mss Urbinates 1 et Berlin Or fol 4 et la polyglotte d'Anvers offrent יִתְיַבֵּשׁ.

Pour les mots qui nous concernent, Qtg n'est pas conservé et, dans le début du vs, il semble mutilé.

☞ **Choix textuel:**

Au lieu de יָשִׁית בִּגְאוֹן, le 𝔊 a lu ישתבר גאון. La 𝔙 semble avoir traduit librement le 𝔊; alors que σʹ, la 𝔖 et le 𝔗 ont traduit tout aussi librement le 𝔐. En faveur de la leçon du 𝔊, on peut faire valoir le parallèle de Lv 26,19: וְשָׁבַרְתִּי אֶת־גְּאוֹן עֻזְּכֶם. Trois membres du comité ont attribué la note {C} à cette option. En faveur de la leçon du

𝔐, on peut faire valoir l'emploi impersonnel de שִׁית avec valeur passive en Os 6,11: שָׁת קָצִיר לָךְ. Trois membres du comité ont attribué la note {C} à cette option.

✉ **Interprétation proposée:**

11a peut se traduire: “Et j'ai dit: «Tu viendras jusqu'ici et tu ne franchiras pas”.

Pour 11b, si l'on opte pour la leçon du 𝔊, on peut traduire: “et ici se brisera l'orgueil de tes flots”. Si on opte pour la leçon du 𝔐, Ps 73,9 (שַׁתּוּ בַשָּׁמַיִם פִּיהֶם) offre un cas d'un ‘bet’ à valeur d'hostilité complétant notre verbe. DELITZSCH a suggéré que פֹּא a valeur ici de substantif: un ‘ici’, c'est-à-dire un terme. On pourrait donc traduire: “et on mettra un terme à l'orgueil de tes flots”. Sur Dieu maîtrisant la mer, cf. KEEL, note 196.

Jb 38,14 וְיִתְיַצְּבוּ {A} 𝔐 𝔖 ℭ1 // assim-ctext: 𝔙 / lit: 𝔊 ℭ2

☞ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 porte: תִּתְהַפֵּךְ כְּחֹמֶר חוֹתָם / וְיִתְיַצְּבוּ כְּמוֹ לְבוּשׁ.

Au lieu de וְיִתְיַצְּבוּ, J123 conjecture וְתִצָּבַע quand elle donne: “Alors elle la change en argile *de sceau* (J1: à cachet) / et la teint comme un vêtement”. Avec la même conjecture, [N]RSV offre: “It is changed like clay under the seal, / and it is dyed like a garment”. RL porte: “Sie wandelt sich wie Ton unter dem Siegel / und färbt sich bunt wie ein Kleid”.

[R]NEB donne: “to bring up the horizon in relief as clay under a seal, / until all things stand out like the folds of a cloak” et TOB: “La terre alors prend forme comme l'argile sous le sceau, / et tout surgit, chamarré”.

✂ **Correcteurs antérieurs:**

La conjecture a été proposée par BEER (BH23) et adoptée par POPE.

✍ **Les témoins anciens:**

Le 𝔊 traduit: ἦ σὺ λαβὼν γῆν πηλὸν ἔπλασας ζῷον / καὶ λαλητὸν αὐτὸν ἔθου ἐπὶ γῆς;.

La 𝔙 offre: “restituetur ut lutum signaculum / et stabit sicut vestimentum”.

La 𝔖 porte en ce vs: ܬܬܗܦܟ ܐܝܟ ܠܛܝܢܐ ܠܚܬܘܡܗܘܢ. ܘܩܘܡܗܘܢ ܐܝܟ ܠܒܘܫܐ.

Le ms Urbinates 1, B1, B2 et la polyglotte de Londres offrent ici ℭ1: מִתְהַפְּכָא הֵיךְ טִינָא חוֹתָמָא דִילְהוֹן / וְאִתְעַתְּדוּן הֵיךְ כְּסוּ זְהִים et ℭ2 אִתְהַפְּכַת הֵיךְ טִינָא חוֹתָמָא דִלְהוֹן / וְלָא אִתְבְּרִיאוּ כְּמוֹ גוּשְׁמְהוֹן בְּלָא נִשְׁמַתְהוֹן הֵיךְ כְּסוּ סְרִיק. Les mss Berlin Or fol 4 et Villa-Amil 5 ainsi que la polyglotte d'Anvers ne portent que ℭ1 à quoi ARIAS MONTANO ajoute ℭ2. Les mss Urbinates 1 (en ℭ1) et Berlin Or fol 4 écrivent חוֹתְמִין . En ℭ2 le ms Urbinates 1 offre דְּמוֹ au lieu de כְּמוֹ.

☞ **Choix textuel:**

Le 𝔊 et le ℭ2 sont ici littérairement autonomes. Le 𝔐 auquel le comité a attribué la note {A} a été lu par les autres témoins, quoique 𝔙, assimilant à 14a, l'ait traduit par un singulier.

✉ **Interprétation proposée:**

L'argile de sceau est l'argile dont on se sert pour sceller, comme طين الخَتْم (DOZY II 82), la terre utilisée pour le sceau des Abbassides. C'est ainsi que traduisent SAADYA et YÉFET BEN ÉLY, ce dernier précisant: “comme la terre humide dont on se sert pour cacheter”. Cela évoque ici le relief que prennent toutes choses lorsque le soleil levant vient en contraster les pleins et les creux. Cette mention du relief est reprise par le verbe de 14b, stique qui ajoute la mention d'un jeu de couleurs contrastées et riantes évoqué ici par l'image du vêtement d'apparat. Le sujet du verbe de 14a est la terre mentionnée en 13a et dans le suffixe final de 13b. Le sujet implicite du verbe de 14b est “toutes choses”.

On pourra donc traduire comme TOB l'a fait.

Jb 38,17 וְשַׁעֲרֵי {B} 𝔐 𝔙 𝔖 𝔗 // dissim: 𝔊

☞ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 donne ici: הֲנִגְלוּ לְךָ שַׁעֲרֵי־מָוֶת / וְשַׁעֲרֵי צַלְמָוֶת תִּרְאֶה.

En 17b, J123 fonde sur le 𝔊 une correction de וְשַׁעֲרֵי en וְשֹׁעֲרֵי quand elle donne: “Les portes de la Mort te furent-elles montrées, / as-tu vu les portiers du pays de l'Ombre?”. La même correction est présentée par Brockington à titre de conjecture, quand [R]NEB offre: “Have the *portals* (NEB: gates) of death been revealed to you? / Have you (NEB + ever) seen the door-keepers of the place of darkness?”.

[N]RSV porte: “Have the gates of death been revealed to you, / or have you seen the gates of deep darkness?”, RL: “Haben sich dir des Todes Tore je aufgetan, / oder hast du gesehen die Tore der Finsternis?” et TOB: “Les portes de la mort te furent-elles montrées? / As-tu vu les portes de l'ombre de mort?”.

✄ **Correcteurs antérieurs:**

La correction a été demandée par Beer (BH2) et adoptée par Montet (*Cent*).

✍ **Les témoins anciens:**

Le 𝔊 porte: ἀνοίγονται δέ σοι φόβῳ πύλαι θανάτου, / πυλωροὶ δὲ ᾅδου ἰδόντες σε ἔπτηξαν;.

Au lieu de πυλωροὶ δὲ, Ziegler rapporte que le ms 252 attribue à α': καὶ τὰ νέρτερα. C'est certainement une fausse attribution, car α' traduit toujours שַׁעַר par πύλη.

La 𝔙 porte: “numquid apertae tibi sunt portae mortis / et ostia tenebrosa vidisti”.

La 𝔖 offre en ce vs: ܐܬܓܠܝܘ ܠܟ ܬܪܥܐ ܕܡܘܬܐ. ܘܬܪܥܐ ܕܛܠܠܝ ܡܘܬܐ.

Le 𝔗 traduit: אֶפְשַׁר דְאִתְגְּלִיאוּ לָךְ מַעֲלָנֵי מוֹתָא / וּמַעֲלָנֵי טוּלֵי מוֹתָא דִגְהִנָּם תֶּחֱמֵי. Les mss Urbinates 1 et Berlin Or fol 4 écrivent הַאֶיפְשַׁר.

☞ **Choix textuel:**

La reprise littérale d'un mot d'un stique au début du stique suivant est un procédé stylistique familier au livre de Job (17,15; 34,28; 38,22; 41,16). En 17,15 et 41,16, le 𝔊 dissimile cette anadiplosis, en 38,22 il la respecte et en 34,28 c'est θ' qui la respecte. Ici il l'a dissimilée.

Il est d'ailleurs illogique de n'emprunter au 𝔊 qu'une discrète variante vocalique, alors qu'il inverse la construction du substantif et du verbe et qu'il ajoute, en 17a et en 17b, un substantif et un verbe exprimant la peur et l'effroi. Les autres témoins appuient fermement le 𝔐 auquel le comité a attribué la note {B}.

✉ **Interprétation proposée:**

On pourra traduire comme TOB l'a fait.

Jb 38,20 תָבִין {A} 𝔐 𝔊 𝔙 ℭ // abr-styl: 𝔖 om

✐ **Options de nos traductions:**

Au vs 19, le 𝔐 a donné: אֵי־זֶה הַדֶּרֶךְ יִשְׁכָּן־אוֹר / וְחֹשֶׁךְ אֵי־זֶה מְקֹמוֹ. Ici, il continue: כִּי תִקָּחֶנּוּ אֶל־גְּבוּלוֹ / וְכִי תָבִין נְתִיבוֹת בֵּיתוֹ.

Au lieu de תָבִין, J123 conjecture תְּבִיאֶנּוּ quand elle donne: “pour que tu puisses les conduire dans leur domaine, / les acheminer vers leur demeure”. À partir de la même conjecture, [R]NEB offre: “*Can* (NEB: And can) you then take each to its appointed *boundary* (NEB: bound) / and escort it on its homeward path?”.

[N]RSV porte: “that you may take it to its territory / and that you may discern the paths to its home”, RL: “daß du sie zu ihrem Gebiet bringen könntest / und kennen die Pfade zu ihrem Hause” et TOB: “pour que tu les accueilles dès leur seuil / et connaisses les accès de leur demeure”.

✄ **Correcteurs antérieurs:**

La conjecture de J123 et de [R]NEB a été proposée par Beer (BH23) et adoptée par Montet (*Cent*).

✍ **Les témoins anciens:**

Le 𝔊 porte ici: εἰ ἀγάγοις με εἰς ὅρια αὐτῶν; / εἰ δὲ καὶ ἐπίστασαι τρίβους αὐτῶν;.

Au lieu de τρίβους, *σ′* offre: ἀτραποὺς οἰκήσεως.

La 𝔙 donne: "ut ducas unumquodque ad terminos suos / et intellegas semitas domus eius".

La 𝔖 a: ܐܘ ܝܕܥ ܐܢܬ ܫܒܝ̈ܠܘܗܝ ܘܡܥܡܪܐ ܕܒܝܬܗ.

Le ℭ traduit: אֲרוּם תְּדַבְּרִנֵּיהּ לִתְחוּמֵיהּ / וַאֲרוּם תִּתְבְּיַן שְׁבִילֵי בַּיְתֵיהּ.

☞ **Choix textuel:**

Ce verbe a été lu ici par le 𝔊, la 𝔙 et le ℭ. Quant à la 𝔖, elle estime inutile de l'expliciter, car elle l'avait transféré au début du vs, à la place de תִּקָּחֶנּוּ. Le comité a donc attribué au 𝔐 la note {A}.

✉ **Interprétation proposée:**

Les mots אוֹר et חֹשֶׁךְ étant tous deux masculins en hébreu, on peut se demander si les trois suffixes masculin singulier du 𝔐 (ainsi que du ℭ) en 20a et 20b portent de façon distributive sur ces deux substantifs (comme la 𝔙 l'a estimé) ou seulement sur la lumière (comme l'estime König). Le 𝔊 a simplifié la situation en traduisant les deux suffixes par des possessifs pluriels.

On pourra traduire: "pour que tu l'accueilles à [l'entrée de] son domaine / et que tu connaisses les chemins de sa demeure".

Jb 38,24A אוֹר {B} 𝔐 *α′θ′* 𝔙 𝔖 ℭ // err-graph: 𝔊 / lacun: Qtg
38,24B קָדִים 𝔐 𝔊 𝔙 ℭ // lic: *σ′* 𝔖 / err-graph: Qtg clav קדמו

✑ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 offre ici: אֵי־זֶה הַדֶּרֶךְ יֵחָלֶק אוֹר / יָפֵץ קָדִים עֲלֵי־אָרֶץ.

Selon Brockington, [R]NEB conjecture une vocalisation **אוּר** quand elle donne: "By what paths is the heat spread abroad / or the east wind *dispersed worldwide* (NEB: carried far and wide over the earth)?".

J12 conjecturait יְקִדִים au lieu de קָדִים lorsqu'elle donnait: “De quel côté se *divise* (J1: dissipe) l'éclair, / lorsqu'il répand sur terre des étincelles?”.

Renonçant à cette conjecture, J3 porte: “De quel côté se divise l'éclair, / où se répand sur terre le vent d'est?”, [N]RSV: “What is the way to the place where the light is distributed, / or where the east wind is scattered upon the earth?”, RL: “Welches ist der Weg dahin, wo das Licht sich teilt / und der Ostwind hinfährt über die Erde?” et TOB: “De quel côté se diffuse la lumière, / par où le sirocco envahit-il la terre?”.

✄ **Correcteurs antérieurs:**

La conjecture de [R]NEB vient de Böttcher (III 71). Où Larcher a-t-il pris la sienne?

✍ **Les témoins anciens:**

Le 𝔊 porte: πόθεν δὲ ἐκπορεύεται πάχνη / ἢ διασκεδάννυται νότος εἰς τὴν ὑπ' οὐρανόν;.

Au lieu de πάχνη, *α'θ'* donnent φῶς et, au lieu de νότος, *σ'* donne ἄνεμος.

La 𝔙 offre: “per quam viam spargitur lux / dividitur aestus super terram”.

La 𝔖 porte: ܐܘ ܒܐܝܢܐ ܐܘܪܚܐ ܡܬܦܠܓ ܢܘܗܪܐ. ܘܢܦܩܐ ܪܘܚܐ ܥܠ ܐܪܥܐ.

Selon B1, B2 et la polyglotte de Londres, le ℭ donne: הֵידֵין אוֹרְחָא יִתְפְּלִיג נְהוֹרָא / יְבַדֵּר רוּחַ קִדּוּמָא עַל אַרְעָא. Au lieu de יִתְפְּלִיג, la polyglotte d'Anvers porte מִתְקַבַּל et les mss Urbinates 1 et Berlin Or fol 4 מִתְקַבֵּיל מִתְפַּלֵּיג, ajoutant la seconde leçon à titre de variante clandestine.

Qtg offre ici: היכא יפק   ותשוב קדמוהי על ארעא.

☞ **Choix textuel:**

38,24A. — Comme Ziegler (*Sylloge* 21) le suggère, le 𝔊 a probablement lu אֵד au lieu de אוֹר. Qtg laisse un blanc à la place de ce

mot. Les autres témoins (α′θ′ 𝔙 𝔖 ℭ) appuient le 𝔐 auquel le comité a attribué 4 {B} et 2 {A}.

38,24B. — Ce cas n'a pas été soumis au comité. C'est parce que J12 donne ici (comme dans les discours d'Élihou) à אוֹר le sens de 'éclair' qu'elle a fait ici une conjecture téméraire. Rien ne prouve en effet l'existence d'un substantif יְקֹדִים ayant le sens de 'étincelles'. Qtg a lu ici קדמו au lieu de קדים. Le 𝔐 est traduit littéralement par le 𝔊, la 𝔙 et le ℭ et librement par σ′ et la 𝔖.

🖂 **Interprétation proposée:**

Il serait imprudent d'étendre hors des discours d'Élihou à אוֹר le sens de foudre. Il a été question en 38,19a du lieu où réside la lumière. Il s'agit ici de la manière dont elle se diffuse, ce qui s'accorde bien avec la mention (en 24b) de la manière dont le vent d'est envahit la terre.

On pourra donc traduire comme TOB l'a fait.

Jb 38,27 מֹצָא {A} 𝔐 θ′ 𝔖 ℭ // lic: Qtg, σ′, 𝔙

☞ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 donne ici: לְהַשְׂבִּיעַ שֹׁאָה וּמְשֹׁאָה / וּלְהַצְמִיחַ מֹצָא דֶשֶׁא.

Au lieu de מֹצָא, J123 conjecture מִצִּיָּה lorsqu'elle donne: “pour abreuver les solitudes désolées, / faire germer l'herbe sur la steppe”.

Au lieu de מֹצָא, [R]NEB, selon Brockington, conjecture צָמֵא quand elle offre: “clothing (NEB + lands) waste and derelict (REB + lands) with green / and making grass *spring up* (NEB: grow) on thirsty ground”.

RL omet ce mot: “damit Einöde und Wildnis gesättigt werden / und das Gras wächst”.

[N]RSV porte: “to satisfy the waste and desolate land, / and to make the ground put forth grass” et TOB: “pour saouler le vide aride, / en faire germer et pousser la verdure”.

✄ **Correcteurs antérieurs:**

La conjecture de J123 a été proposée par BEER (BH23) et adoptée par MONTET (*Cent*). Celle de [R]NEB vient de OORT, de EHRLICH et de DELITZSCH (*Fehler* 95a).

✍ **Les témoins anciens:**

Un ajout astérisé attribué à θ′ porte: ※τοῦ χορτάσαι ἄβατον καὶ ἀοίκητον / καὶ τοῦ ἐκβλαστῆσαι ἔξοδον χλόης✓.

Au lieu de ἔξοδον, σ′ porte: ἀνάφυσιν.

La 𝔙 offre: “ut impleret inviam et desolatam / et produceret herbas virentes”.

ܠܡܣܒܥܘ ܥܠ ܡܕܒܪܐ. ܘܠܡܦܩܘ ܡܦܩܬܐ ܕܬܕܐܐ. est ce que la 𝔖 donne pour ce vs.

Le 𝔗 porte: לְמִסְבַּע רְגוּשָׁא וְאִתְרְגוּשְׁתָּא / וּלְמִרְבְּיָא מַפְּקָנוּת דִּתְאָה.

Qtg offre: להסבעה שיתא ושביקה / ולהנפקה צמחי דתאה.

☞ **Choix textuel:**

Le 𝔐 a été traduit assez littéralement par θ′, la 𝔖 et le 𝔗. Pour rendre la traduction plus coulante, Qtg, σ′ et la 𝔙 se sont orientés vers des expressions différentes. Rien de cela n'atteste une autre vorlage. C'est pourquoi le comité a attribué au 𝔐 la note {A}.

✉ **Interprétation proposée:**

Ce mot signifiant “ce qui sort”, on pourra traduire: “pour saturer désolation et solitude / et pour faire germer une production d'herbe”.

Jb 38,34 תְּכַסֶּךָּ {B} 𝔐 𝔙 𝔖 𝔗 (vel assim 22,11b) // cor תַּעֲנֶךָּ {C} 𝔊 (vel lit)

✑ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 offre: הֲתָרִים לָעָב קוֹלֶךָ / וְשִׁפְעַת־מַיִם תְּכַסֶּךָּ.

Avec le 𝔊, J123 lit תַּעֲנֶךָּ au lieu de תְּכַסֶּךָּ quand elle donne: “Ta voix s'élève-t-elle jusqu'aux nuées / et la masse des eaux t'obéit-elle?”.

[N]RSV porte: “Can you lift up your voice to the clouds, / (NRSV + so) that a flood of waters may cover you?”, [R]NEB: “Can you command the (NEB + dense) clouds / *to envelop you in a deluge of rain* (NEB: to cover you with their weight of waters)?”, RL: “Kannst du deine Stimme zu der Wolke erheben, / damit dich die Menge des Wassers überströme?” et TOB: “Te suffit-il de crier vers les nuages / pour qu'une masse d'eau t'inonde?”.

✄ **Correcteurs antérieurs:**

La correction de J123, proposée par BEER (BH23) a été adoptée par EHRLICH et par MONTET (*Cent*).

✍ **Les témoins anciens:**

Le 𝔊 porte: καλέσεις δὲ νέφος φωνῇ, / καὶ τρόμῳ ὕδατος λάβρῳ ὑπακούσεταί σου;.

Au lieu de καὶ τρόμῳ ὕδατος λάβρῳ, *α'θ'* donnent: καὶ ὁρμὴ ὑδάτων.

La 𝔙 offre: “numquid elevabis in nebula vocem tuam / et impetus aquarum operiet te”.

La 𝔖 porte pour ce vs: ܡܪܝܡ ܐܢܬ ܥܠ ܥܢܢܐ ܩܠܟ. ܘܡܟܣܐ ܐܢܬ ܠܗܘܢ ܟܡܐ ܐܠܠܐ ܕܡܝܐ.

Le ℭ porte: אֶפְשַׁר דְתָרִים לְעֵבָא קָלָךְ / וְרִכְפַּת מַיָא תַחְפִּנָךְ.

☞ **Choix textuel:**

Le 𝔐 a ici l'appui de la 𝔙, de la 𝔖 et du ℭ.

Nous avons relevé un parallèle à 38,34b en 22,11b (cf. supra, p. 189-191). Tous les témoins y appuyaient le תְּכַסֶּךָּ du 𝔐. À propos de la leçon ὑπακούσεταί σου que le 𝔊 donne ici, notons que le verbe ὑπακούειν figure 7 fois dans le 𝔊 ancien de Job et nous avons ici le seul de ces cas où le verbe ענה ne lui correspond pas dans le 𝔐. Ajoutons, en faveur de la leçon תַּעֲנֶךָּ qu'elle offrirait un bon parallèle à 35b (וְיֹאמְרוּ לְךָ הִנֵּנוּ). Cette constatation a d'autant plus de poids que le 𝔊 a détruit ce parallélisme en rendant 35b par ἐροῦσιν δέ σοι Τί ἐστιν;.

Estimant que le 𝔐 de 38,34b avait été assimilé à celui de 22,11b, trois membres du comité ont attribué ici la note {C} à la leçon du 𝔊, alors que les trois autres membres ont attribué à celle du 𝔐 la note {B} estimant ne pouvoir faire confiance au 𝔊 qui, aussi bien en 22,11b qu'en 38,34b ou en 38,35b, traduit fort librement des mots pourtant très simples. Ils considèrent que l'identité de 22,11b et de 38,34b n'a rien de surprenant dans le livre de Job (déjà 38,25b reprenait littéralement 28,26b).

✉ **Interprétation proposée:**

34a se traduira: “Élèveras-tu ta voix jusqu'au nuage” et 34b selon le 𝔐: “et une masse d'eau t'inondera-t-elle?” ou selon le 𝔊: “et une masse d'eau t'obéira-t-elle?”

Jb 38,36A בַּטֻּחוֹת {B} 𝔐 // exeg: 𝔙 𝔖 𝔗 / assim 36b: 𝔊
38,36B לַשֶּׂכְוִי {B} 𝔐 𝔙 𝔗2 // exeg: 𝔊, 𝔗1, σ′, 𝔖

☞ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 offre ici: מִי־שָׁת בַּטֻּחוֹת חָכְמָה / אוֹ מִי־נָתַן לַשֶּׂכְוִי בִינָה.

Selon Brockington, au lieu de לַשֶּׂכְוִי, [R]NEB conjecture לַכָּסוּי quand elle donne: “Who put wisdom in depths of darkness / and veiled understanding in secrecy?”.

J123 porte: “Qui a mis dans l'ibis la sagesse, / donné au coq l'intelligence?”, [N]RSV: “Who has put wisdom in the *clouds* (NRSV: inward parts), / or given understanding to the *mind* (RSV: mists)?”, RL: “Wer gibt die Weisheit in das Verborgene? / Wer gibt verständige Gedanken?” et TOB: “Qui a mis dans l'ibis la sagesse, / donné au coq l'intelligence?”.

✄ **Correcteurs antérieurs:**

Où [R]NEB a-t-elle pris sa conjecture?

✍ **Les témoins anciens:**

Le 𝔊 offre: τίς δὲ ἔδωκεν γυναιξὶν ὑφάσματος σοφίαν / ἢ ποικιλτικὴν ἐπιστήμην;.

Pour 36b, σ′ porte: ἢ τίς ἔδωκεν μεμωρωμένῳ ἔννοιαν.

La 𝔙 donne: “quis posuit in visceribus hominis sapientiam / vel quis dedit gallo intellegentiam”.

La 𝔖 offre pour ce vs: ܡܢܘ ܝܗܒ ܚܟܡܬܐ ܒܟܘܣܝܐ. ܐܘ ܡܢܘ ܝܗܒ ܚܘܪܐ ܠܒܘܢܝܐ.

Dans B1, B2 et la polyglotte de Londres, le ℭ se présente sous deux états: d'abord un ℭ1: מַן שַׁוִּי בְּכָלְיָן חוּכְמְתָא / אוֹ יְהַב לְלִבָּא בִינְתָא, puis en variante partielle: לְתַרְנְגוֹל בָּרָא בִיוּנְתָּא לְמִקְלְסָא לְמָרֵיהּ. Dans les mss Urbinates 1 et Berlin Or fol 4 cette variante devient un ℭ2: מַן שַׁוִּי בְּכֻלְיָיתָא חֶכְמְתָא / אוֹ מַאן יְהַב לְתַרְנְגוֹל בָּרָא בִיוּנְתָּא לְמִקְלְסָא לְמָרֵיהּ. Comme second stique d'un unique état, la polyglotte d'Anvers offre אוֹ מַן יְהַב לְתַרְנְגוֹל בִּיוּנְתָּא לְמִקְלְסָא לְמָרֵיהּ. Arias Montano y ajoute la variante partielle de B1 et de B2.

☞ **Choix textuel:**

Aucune version n'atteste une autre vorlage, toutes se référant à des traditions qui réapparaîtront dans l'histoire de l'exégèse. Aussi le comité a-t-il retenu les leçons du 𝔐 avec la note {B} motivée surtout par la difficulté à les interpréter.

✉ **Interprétation proposée:**

Il faut d'emblée rapprocher 36A (בַּטֻּחוֹת) du parallèle de Ps 51,8: הֵן־אֱמֶת חָפַצְתָּ בַטֻּחוֹת / וּבְסָתֻם חָכְמָה תוֹדִיעֵנִי. On y comprend d'ordinaire les טֻחוֹת comme les reins, c'est-à-dire, selon l'interprétation biblique des parties du corps, le lieu d'où émanent les sentiments les plus intimes. Il est fort probable que ce soit en fonction de ce rapprochement et de l'interprétation qu'il suggère que les massorètes ont identifié les deux vocalisations. Quant à 36B (לַשֶּׂכְוִי), ce mot est objet d'une tradition rabbinique que le midrash *Wayyiqra Rabba* (I 3) rapporte à R. Lévi (vers 300) selon laquelle on appelle en Arabie le coq שֶׂכְוִי. Bacher (*Amoräer* II 303s) estime que l'on peut faire confiance à ce témoignage, car deux autres allusions manifestent une familiarité de

R. Lévi avec les coutumes des Arabes. Voilà les interprétations (conformes à la 𝔙 et à la variante du ℭ) que Rashi donnait des deux mots qui nous concernent.

Les lexicographes juifs (David ben Abraham sous סך, Abulwalid et Radaq sous שׂכה) ont été gênés de trouver mentionnés comme deux termes parallèles “les reins” et “le coq”. Aussi ont-ils essayé de remplacer le coq par “le cœur”, en notant, dans le Ps 73,7 l'expression מַשְׂכִּיּוֹת לֵבָב. Celle-ci, à son tour, a été rapprochée de Lv 26,1 où אֶבֶן מַשְׂכִּית est considéré par la tradition rabbinique comme désignant une mosaïque, c'est-à-dire un sol où des pierres représentent des figures. Les מַשְׂכִּיּוֹת לֵבָב seraient donc les représentations, c'est-à-dire les projets du cœur, et ce serait ce dernier, en tant qu'organe d'où elles émanent, qui serait désigné par le mot שֶׂכְוִי*. Mais ce centrage sur les fonctions psychiques humaines semble hors de contexte parmi les phénomènes météorologiques qui entourent ce verset de Job.

On trouvera en Keel (*Dieu*, note 203) une étude de nos deux mots concluant qu'il s'agit de l'ibis (dont la migration annuelle était censée annoncer ou amener l'inondation du Nil) et du coq (considéré comme annonciateur et pourvoyeur de la pluie). On pourra donc traduire comme TOB l'a fait.

* Saadya et David ben Abraham traduisent ce mot par مزخرف (= frivole, vaniteux), c'est-à-dire celui qui conçoit des projets irréalistes. Cela devait être déjà la perspective de σ′ lorsqu'il y voyait un ‘déséquilibré’. La “science de la bigarrure” que le 𝔊 a cru lire ici relève probablement de la même ligne d'interprétation et a influencé sa traduction du stique précédent.

Jb 38,41A **אֶל־אֵל יְשַׁוֵּעוּ** {A} 𝔐 𝔙 𝔖 ℭ // lic: 𝔊
38,41B **יִתְעוּ** {A} 𝔐 // transl: 𝔊 𝔙 ℭ / assim-ctext: 𝔖

➾ Options de nos traductions:

Le 𝔐 offre ici un tristique: מִי יָכִין לָעֹרֵב צֵידוֹ / כִּי־יְלָדָיו אֶל־אֵל יְשַׁוֵּעוּ / יִתְעוּ לִבְלִי־אֹכֶל, avec un ketib ילדו.

Selon Brockington, NEB omet אֶל־אֵל יְשַׁוֵּעוּ quand elle donne: “Who provides the raven with its quarry / when its fledglings croak for lack of food?”. Elle vise évidemment à réduire ce vs à un distique. REB n'omet plus que אֶל־אֵל quand elle offre: “Who provides the raven with its quarry / when its fledgelings cry aloud, / croaking for lack of food?”.

J123 conjecture יִתְעַלּוּ au lieu de יִתְעוּ quand elle porte: “Qui prépare au corbeau sa provende, / lorsque ses petits crient vers Dieu / et (J12 + qu'ils) se dressent sans nourriture?”.

[N]RSV porte: “Who provides for the raven its prey, / when its young ones cry to God, / and wander about for lack of food?”, RL: “Wer bereitet dem Raben die Speise, / wenn seine Jungen zu Gott rufen und irre fliegen, / weil sie nichts zu essen haben?” et TOB: “Qui donc prépare au corbeau sa provende / quand ses petits crient vers Dieu / et titubent d'inanition?”.

✄ Correcteurs antérieurs:

Plusieurs critiques ont plutôt essayé de transformer le tristique en tétrastique par des ajouts variés.

D'où Larcher a-t-il tiré sa conjecture?

✍ Les témoins anciens:

Le 𝔊 porte: τίς δὲ ἡτοίμασεν κόρακι βοράν; / νεοσσοὶ γὰρ αὐτοῦ πρὸς κύριον κεκράγασιν / πλανώμενοι τὰ σῖτα ζητοῦντες.

La 𝔙 donne: “quis praeparat corvo escam suam / quando pulli eius ad Deum clamant / vagantes eo quod non habeant cibos”.

La 𝔖 offre en ce vs: ܘܡܢܘ ܝܗܒ ܠܥܘܪܒܐ ܡܐܟܘܠܬܗ. ܡܛܠ ܕܒܢܘܗܝ ܠܘܬ ܐܠܗܐ ܒܥܝܢ. ܘܡܬܟܫܦܝܢ ܡܢ ܕܠܐ ܡܐܟܘܠܬܐ.

Selon B1, B2 et la polyglotte de Londres, le ℭ porte: מַן יְתַקֵּן לְעוֹרְבָא מְזוֹנֵיהּ / אֲרוּם בְּנוֹי לֶאֱלָהָא יִבְעוּן / תַּעֲיָן מִדְלֵית מֵיכְלָא. La polyglotte d'Anvers écrit טָעְיָן. Les mss Urbinates 1 et Berlin Or fol 4 portent לְוַת אֱלָהָא.

☞ **Choix textuel:**

38,41A. — Le 𝔊 prend la liberté de traduire אֵל par κύριον. Contre la conjecture à motif prosodique de NEB, le comité a attribué au 𝔐 la note {A}.

38,41B. — La traduction par un participe est une simple facilitation translationnelle à laquelle la 𝔖 ajoute une assimilation au contexte. Ici aussi, le comité a donné au 𝔐 la note {A}.

✉ **Interprétation proposée:**

On peut traduire: “Qui prépare au corbeau sa provende / quand ses enfants crient vers Dieu, / titubent d'inanition?”.

Jb 39,1 עֵת {A}

➾ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 offre: הֲיָדַעְתָּ עֵת לֶדֶת יַעֲלֵי־סָלַע / חֹלֵל אַיָּלוֹת תִּשְׁמֹר.

J12 omet par conjecture עֵת quand elle donne: “Sais-tu comment les bouquetins font leurs petits? / As-tu observé des biches en travail?”. Remplaçant ‘comment’ par ‘quand’, J3 renonce à la conjecture.

[N]RSV porte: “Do you know when the mountain goats *give birth* (RSV: bring forth)? / Do you observe the calving of the *deer* (RSV: hinds)?”, [R]NEB: “Do you know when the mountain goats *give birth* (NEB: are born)? / *or* (REB: Do you) attend the wild doe when she is *calving* (NEB: in labour)?”, RL: “Weißt du die Zeit, wann die Gemsen gebären, / oder hast du aufgemerkt, wann die Hirschkühe kreißen?” et TOB: “Sais-tu le temps où enfantent les bouquetins? / As-tu observé les biches en travail?”.

✄ **Correcteurs antérieurs:**

La conjecture de J12 vient de Bickell par Houtsma et Beer (BH23).

✍ **Les témoins anciens:**

Avec 1a astérisé et attribué à θ', le 𝔊 donne: ※εἰ ἔγνως καιρὸν τοκετοῦ τραγελάφων πέτρας, ↙ / ἐφύλαξας δὲ ὠδῖνας ἐλάφων;.

Ziegler attribue à σ' la leçon νεβρῶν ἐν πέτρᾳ (au lieu de τραγελάφων πέτρας) que les Catenæ donnent sous le sigle θ'.

La 𝔙 offre: “numquid nosti tempus partus hibicum in petris / vel parturientes cervas observasti”.

La 𝔖 porte: ܢܕܥ ܐܢܬ ܙܒܢܐ ܕܝ̈ܠܕܗ ܕܝ̈ܥܠܐ ܒܟ̈ܐܦܐ ܘܚ̈ܒܠܝ ܕܐ̈ܝܠܬܐ.

Selon les mss Urbinates 1 et Berlin Or fol 4, B1, B2 et la polyglotte de Londres, le ℭ offre: אֶפְשַׁר דִּידַעְתָּא עִדָּן מֵילְדֵיהוֹן דְּיַעֲלֵי טִינָרָא / כַּד מִצְטַעֲרִין אַיָּלָתָא תִנְטוֹר. La polyglotte d'Anvers écrit הַאֶפְשַׁר.

Dans Qtg très fragmentaire, la traduction de ce mot n'est pas conservée.

☞ **Choix textuel:**

Le mot עֵת est attesté par tous les témoins. Aussi le comité lui a-t-il attribué la note {A}. 2a et 2b décomposeront en deux étapes le temps dont 1a fait une mention globale.

✉ **Interprétation proposée:**

On peut traduire: “Sais-tu le temps de l'enfantement des bouquetins? / Observes-tu la mise bas des biches?”.

Jb 39,10 עֲמָקִים {B} 𝔐 Qtg σ' 𝔙 // lic: 𝔊, 𝔖, ℭ

☞ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 nous offre: הֲתִקְשָׁר־רֵים בְּתֶלֶם עֲבֹתוֹ / אִם־יְשַׂדֵּד עֲמָקִים אַחֲרֶיךָ.

J123 conjecture בְּעָנְקוֹ עֲבֹת au lieu de רֵים בְּתֶלֶם עֲבֹתוֹ et lit avec le 𝔊: תְּלָמִים au lieu de עֲמָקִים lorsqu'elle donne: “Attacheras-tu une corde à son cou, / hersera-t-il les sillons derrière toi?”.

Selon BROCKINGTON, [R]NEB remanie ce vs en הֲתִקְשֹׁר עִמְקֵי רֵים בַּעֲבֹתוֹ / אִם יְשַׂדֵּד תֶּלֶם אַחֲרֶיךָ quand elle offre: “Can you harness its strength with ropes; / (NEB + or) will it harrow the furrows after you?”.

[N]RSV porte: “Can you *tie it* (RSV: bind him) in the furrow with ropes, / or will *it* (RSV: he) harrow the valleys after you?”, RL: “Kannst du ihm das Seil anknüpfen, um Furchen zu machen, / oder wird er hinter dir in den Tälern den Pflug ziehen?” et TOB: “L'astreindras-tu à labourer, / hersera-t-il derrière toi les vallons?”.

✂ **Correcteurs antérieurs:**

Les deux conjectures de J123 ont été prises par MONTET (*Cent*) chez BEER (BH2 où il se réfère au 𝔊) qui les remplace par d'autres en BH3. D'où vient l'ensemble de retouches de [R]NEB?

✍ **Les témoins anciens:**

Le 𝔊 porte: δήσεις δὲ ἐν ἱμᾶσιν ζυγὸν αὐτοῦ, / ἢ ἑλκύσει σου αὔλακας ἐν πεδίῳ;.

Pour 10b, σ′ offre: ἢ ὁμαλίσει κοιλάδας ἀκολουθῶν σοι.

La 𝔙 donne: “numquid alligabis rinocerota ad arandum loro tuo / aut confringet glebas vallium post te”.

La 𝔖 offre: ܕܠܡܐ ܐܣܘܪ ܐܢܬ ܢܝܪܐ ܥܠ ܩܕܠܗ ܕܪܡܟܐ. ܘܕܒܪ ܦܕܢܐ ܒܐܬܪܐ ܒܣܘܡܟܐ.

Selon la polyglotte de Londres, le ℭ porte: אֶפְשַׁר דְתִקְטוֹר רֵימָנָא בְּתַלְמָא בְּאַשְׁלֵיהּ / אִין יְשַׁדֵּד גַּלְמָתָא בַּתְרָךְ. Pour בְּאַשְׁלֵיהּ, les mss Urbinates 1 et Berlin Or fol 4, B1 et B2 donnent le mot דַאֲשֵׁלֵיהּ et la polyglotte d'Anvers דְשִׁישְׁלֵהּ.

Selon le déchiffrement de SOKOLOFF, Qtg porte pour ce vs: התקטר̊ [ב]ניריה ויס[דד] בׄבקעה [ ] [˚ יׄך.

☞ **Choix textuel:**

Les conjectures de J123 et de [R]NEB ont en commun de lire תֶּלֶם ou תְּלָמִים au lieu de עֲמָקִים en s'inspirant du 𝔊. Notons cependant que, sur ce point, le 𝔐 (auquel le comité a donné la note {B}) a l'appui de Qtg, de σ′ et de la 𝔙, alors que la 𝔖 et le 𝔗 divergent dans leurs improvisations.

Dans le premier stique, la difficulté du 𝔐 a dispersé les versions en des tentatives variées où elles n'apportent aucun témoignage textuel cohérent.

✉ **Interprétation proposée:**

1) L'interprétation la plus probable est celle de Rosenmüller et d'Ewald: “attaches-tu le buffle au sillon de sa corde” ce qui signifie “au sillon que détermine la corde par laquelle tu le guides”.

2) On peut aussi, avec Saadya, sous-entendre avant עֲבֹתוֹ une répétition de la préposition -בְּ qui affectait le mot précédent: “attaches-tu le buffle au sillon avec sa corde”.

3) On peut enfin, avec la 2e exégèse de Vatable (qui est celle de Ralbag) faire de עֲבֹתוֹ le sujet du verbe initial: “sa corde attache-t-elle le buffle au sillon”.

10b ne fait pas de problème réel: “hersera-t-il les vallées derrière toi?” Notons que ce “derrière toi” oriente vers le sens (1) de “sa corde” en 10a.

Jb 39,12 cor יָשׁוּב {C} 𝔐K / incert: 𝔊 σ′ 𝔙 𝔖 𝔗 // modern: יָשִׁיב 𝔐Q
Ps 54,7(5) cor יָשׁוּב {C} 𝔐K t / incert: 𝔊 σ′ Hebr 𝔖 𝔗 // modern: יָשִׁיב 𝔐Q
Pr 12,14 cor יָשׁוּב {C} 𝔐K 𝔊 σ′ 𝔙 𝔖 𝔗 // modern: יָשִׁיב 𝔐Q

✑ **Options de nos traductions:**

Jb 39,12. Le 𝔐 porte ici: הֲתַאֲמִין בּוֹ כִּי־יָשִׁיב זַרְעֶךָ / וְגָרְנְךָ יֶאֱסֹף avec un ketib ישוב.

Semblent avoir interprété le verbe en transitif: RL: “Kannst du ihm trauen, daß er dein Korn einbringt / und in deine Scheune

sammelt?" et TOB: "Compteras-tu sur lui pour rentrer ton grain, / pour engranger ta récolte?"; semblent l'avoir interprété en intransitif: J123: "Seras-tu assuré de son retour, / pour *rentrer* (J3: amasser) ton grain sur ton aire?", [N]RSV: "Do you have faith in *it* (RSV: him) that *it* (RSV: he) will return, / and bring your grain to your threshing floor?" et [R]NEB: "*Can you rely on* (NEB: Do you trust) it to come (NEB + back), / *bringing* (NEB: and bring home) your grain to the threshing-floor?".

Ps 54,7(5). Le 𝔐 porte ici: יָשִׁיב הָרַע לְשֹׁרְרָי / בַּאֲמִתְּךָ הַצְמִיתֵם avec un ketib ישוב. Semblent avoir interprété le verbe en transitif: J1: "Fais retomber le mal contre mes ennemis, / par ta fidélité qu'ils soient anéantis!", [N]RSV: "He will *repay* (RSV: requite) my enemies *with* (NRSV: for their) evil. / In *your* (RSV: thy) faithfulness, put an end to them", RL: "Er wird die Bosheit meinen Feinden vergelten. / Vertilge sie um deiner Treue willen!" et TOB: "Qu'il rende le mal à ceux qui m'espionnent! / Par ta fidélité, extermine-les"; semblent l'avoir interprété en intransitif: J23: "Que retombe le mal sur *mes tyrans* (J3: ceux qui me guettent), / Yahvé, par ta vérité détruis-les!" et [R]NEB: "May their own malice recoil on *the foes who beset me* (NEB: my watchful foes)! / *Show yourself faithful and destroy them* (NEB: silence them by thy truth, O Lord)".

Pr 12,14. Le 𝔐 porte ici: מִפְּרִי פִי־אִישׁ יִשְׂבַּע־טוֹב / וּגְמוּל יְדֵי־אָדָם יָשִׁיב לוֹ avec un ketib ישוב. Semblent avoir interprété le verbe en transitif: J123: "Par le *fruit* (J12: travail) de *sa* (J12: la) bouche *l'homme* (J12: on) se rassasie de ce qui est bon, / *on* (J12: chacun) reçoit la récompense de ses œuvres", [N]RSV: "From the fruit of the mouth one is filled with good things, / and manual labor has its reward", NEB: "One man wins success by his words; / another gets his due reward by the work of his hands", REB: "People win success by their words; / they get the reward their work merits" et TOB: "Du fruit de ses paroles, chacun tire du bien en abondance / et recueille le salaire de son travail"; semblent l'avoir interprété en intransitif: RSV: "From the fruit of his words a man is satisfied with good, / and the work of a man's hand comes back to him" et RL: "Viel Gutes bekommt ein Mann durch die Frucht seines Mundes; / und dem Menschen wird vergolten

nach den Taten seiner Hände”.

En Jb 39,12 et en Ps 54,7(5) Brockington dit que [R]NEB a choisi le ketib.

✂ **Correcteurs antérieurs:**

Dans les trois endroits Beer (BH3) choisit le ketib qu'en Ps 54,7(5) il vocalise יָשׁוֹב (BH2) ou יָשֹׁב (BH3).

✍ **Les témoins anciens:**

Jb 39,12. Le 𝔊 porte ici: πιστεύσεις δὲ ὅτι ἀποδώσει σοι τὸν σπόρον, / εἰσοίσει δέ σου τὸν ἅλωνα;. Selon Syh, avant ὅτι, ‘tous’ insèrent: ܠܗ. Au lieu de ἀποδώσει, *σʹ* offre: ἀποκαταστήσει. Au lieu de εἰσοίσει, *αʹ* porte: συλλέξει et *θʹ*: συνάξει. La 𝔙 donne: “numquid credis ei quoniam reddat sementem tibi / et aream tuam congreget”. La 𝔖 porte: ܡܗܝܡܢ ܐܢܬ ܠܗ ܕܢܦܪܥܟ ܐܕܪܟ ܘܙܪܥܟ ܫܚܠ. Selon les polyglottes de Londres et d'Anvers, le ℭ offre: אֶפְשַׁר דְתֵימִין בֵּיהּ אֲרוּם יְתִיב דַרְעָךְ / וְאִדְּרָךְ יִכְנוֹשׁ. Le ms Urbinates 1 donne יָתֵיב, le ms Berlin Or fol 4 יְתוּב, B1 et B2 יְתוּב.

Ps 54,7(5). Le 𝔊 porte ici: ἀποστρέψει τὰ κακὰ τοῖς ἐχθροῖς μου· / ἐν τῇ ἀληθείᾳ σου ἐξολέθρευσον αὐτούς. *σʹ* offre: ἀνταποδώσει κακὰ τοῖς ἀποτειχίζουσί με· ἐν τῇ ἀληθείᾳ σου ἀποσιώπησον αὐτούς. Hebr offre: “reddet malum insidiatoribus meis / in veritate tua disperde eos”. La 𝔖 traduit ici: ܐܬܐ ܒܝܫܬܐ ܥܠ ܒܥܠܕܒܒܝ. ܘܒܩܘܫܬܟ ܫܬܘܩ ܐܢܘܢ. Le ℭ donne (selon B1, B2 et la polyglotte de Londres): יְתוּב בִּישָׁא לִמְעִיקַי / בְּהֵימְנוּתָךְ אַמְאֵךְ יַתְהוֹן. Au lieu de יְתוּב, les mss Urbinates 1 et Berlin Or fol 4 portent la leçon יָתֵיב (qui semble être ici originelle) et la polyglotte d'Anvers: יְתִיב.

Pr 12,14. Le 𝔊 porte ici: ἀπὸ καρπῶν στόματος ψυχὴ ἀνδρὸς πλησθήσεται ἀγαθῶν, / ἀνταπόδομα δὲ χειλέων αὐτοῦ δοθήσεται αὐτῷ. Au lieu de ἀνταπόδομα δὲ χειλέων αὐτοῦ, *αʹσʹ* offrent: καὶ ἀμοιβὴ χειρῶν αὐτοῦ. Au lieu de δοθήσεται, c'est ἀνταποδοθήσεται qui est donné par οἱ λοιποί. La 𝔙 donne: “de fructu oris sui unusquisque replebitur bonis / et iuxta opera manuum suarum

retribuetur ei". La 𝔖 porte: ܓܒܪܐ ܠܒܐ ܡܢ ܦܐܪ̈ܝ ܦܘܡܗ ܢܣܒܥ. ܘܟܠ ܒܪ ܐܢܫ ܐܝܟ ܥܒܕ̈ ܐܝ̈ܕܘܗܝ ܡܬܦܪܥ. Selon la polyglotte de Londres, le ℭ offre: / גַּבְרָא מִן פְּרִי פּוּמֵּיהּ יִשְׂבַּע טָבְתָא וְכָל בַּר נָשׁ הֵיךְ עוֹבָד אַיְדוֹי מִתְפְּרִיעַ. Au lieu de עוֹבָד, le ms Berlin Or fol 4 porte פֵּירֵי, le ms Urbinates 1 טוּבָא, B1 et B2 טוּבָן et la polyglotte d'Anvers טוּבָן.

☞ **Choix textuel:**

En ces trois cas, le ketib nous a conservé un qal de שׁוב ayant valeur transitive. La tradition de vocalisation du 𝔐, n'étant plus familière avec cet archaïsme, a estimé nécessaire, pour sauver ce sens transitif, de remplacer en qeré ces qal par des hifil. Le comité, en ces trois cas, a attribué la note {C} au ketib. Il est certain que les versions qui, en Pr 12,14, ont traduit par des formes passives y ont lu le qal, alors que, dans les deux autres cas où elles traduisent par des formes transitives, il est impossible de dire si elles ont lu le ketib ou si elles ont su bien interpréter le qeré.

✉ **Interprétation proposée:**

Jb 39,12. On pourra traduire: "Lui feras-tu confiance pour qu'il rentre ton grain, / pour engranger [le produit de] ton aire?"

Ps 54,7(5). TOB est satisfaisante.

Pr 12,14. On pourra interpréter ici: "Par le fruit de la bouche de chacun, celui-ci se rassasie de ce qui est bon / et le produit des mains de chacun, celui-ci le rapporte pour lui".

Jb 39,13A נֶעֱלָסָה {B} 𝔐 θ′ ℭ // exeg: σ′ 𝔖 / err-graph: α′ 𝔙 clav נעלמה
39,13B אֶבְרָה {B} 𝔐 𝔙 ℭ // exeg: σ′ 𝔖 / err-graph: θ′ clav עברה
39,13C חֲסִידָה 𝔐 θ′ ℭ // exeg: α′ 𝔙, σ′ / assim-ctext: 𝔖
39,13D וְנֹצָה {B} 𝔐 α′ σ′ 𝔙 ℭ // exeg: 𝔖 / err-voc: θ′

➾ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 porte ici: כְּנַף־רְנָנִים נֶעֱלָסָה / אִם־אֶבְרָה חֲסִידָה וְנֹצָה.

J123 conjecture הַכְּנַף, puis lit avec la 𝔙 נֶעֶרְכָה au lieu de נֶעֱלָסָה et enfin s'inspire de la 𝔙 et du 𝔗 pour corriger 13b en עִם אֶבְרַת חֲסִידָה וָנֵץ quand elle donne: “L'aile de l'autruche peut-elle se comparer / au pennage de la cigogne et du faucon?”.

Selon BROCKINGTON, c'est par conjecture que [R]NEB lit נִסְעֲלָה au lieu de נֶעֱלָסָה, omet אִם et corrige חֲסִידָה en חֲסֵרָה quand elle offre: “The wings of the ostrich are stunted; / her pinions and plumage *being* (NEB: are) so scanty”. Cette dernière conjecture a influencé NRSV quand elle donne: “The ostrich's wings flap wildly, / though its pinions lack plumage”, alors que RSV suivait le 𝔐 avec “The wings of the ostrich wave proudly; / but are they the pinions and plumage of love?”.

RL porte: “Der Fittich der Straußin hebt sich fröhlich; / aber ist's ein Gefieder, das sorgsam birgt?” et TOB: “L'aile de l'autruche bat allègrement, / mais que n'a-t-elle les pennes de la cigogne et ses plumes?”.

✂ **Correcteurs antérieurs:**

MICHAELIS (OEB VIII 220) lisait déjà ici ‘et du faucon’ (וְנֵצָה). La première conjecture de J123 est proposée par HOUTSMA et BEER (BH3) et la troisième conjecture de [R]NEB l'est par DELITZSCH (*Fehler* 104b).

✍ **Les témoins anciens:**

C'est un ajout astérisé attribué à θ' que le 𝔊 offre ici: ※πτέρυξ τερπομένων νεελασα, / ἐὰν συλλάβῃ ἀσιδὰ καὶ νεσσά· ✓.

σ' donne: πτερὸν ἀγλαϊσμοῦ περιφύεται, / εἰ ἐναγκαλίσεται ὁ κύκνος πτίλους. Pour 13a α' porte: πτερύγιον αἰνούντων συναναπλέκεται et pour ἀσιδὰ καὶ νεσσά: ἐρωδιοῦ καὶ ἱέρακος.

La 𝔙 offre: “pinna strutionum similis est / pinnis herodii et accipitris”.

ܓܦ̈ܐ ܥܒܝܫ ܡܬܬܪܘܪܒܐ ܘܠܚܣܝܕܐ ܘܐܬܐܠܐ ܘܡܡܣܐ. est ce que la 𝔖 donne ici.

Le 𝔗 porte: גַּדְפָּא דְתַרְנְגוֹל בָּרָא דִּמְשַׁבְּחָא וּמְקַלְּסָא / אִין אֵבְרָא דְחַוָּרִיתָא וְנוֹצְצִיתָא. Par erreur, la polyglotte de Londres écrit: רְתַרְנְגוֹל. La polyglotte d'Anvers omet בָּרָא et, au lieu de וְנוֹצְצִיתָא, le ms

Urbinates 1 donne וְנוֹצִיהָא, le ms Berlin Or fol 4 וְנוֹצְיָהָא, B1 et B2 וְנוֹצְיָיהָא et la polyglotte d'Anvers וְנִיצְתָא.

☞ **Choix textuel:**

39,13A. — J123 a tort d'attribuer une vorlage נֶעֶרְכָה à la 𝔙. Celle-ci semble plutôt s'être inspirée de α' (συναναπλέκεται), ayant compris au sens de “est semblable” ce “est recouvert” que Schleusner (V 182) interprète au sens de “est dissimulé”, estimant que α' lisait נעלמה.

Cappel (343) pense que σ' a lu נֶעֱלָה, mais il ne sait pas que Saadya (dont on peut être sûr qu'il lisait le 𝔐) traduit ce mot par نهظة بهم, c'est-à-dire “les élève”. Tous deux témoignent donc (comme la 𝔖 aussi) d'une même tradition d'exégèse, alors que le 𝔐 de ce mot est fermement attesté par la transcription de θ'.

La tradition d'exégèse la plus répandue dans le judaïsme médiéval assimile ce verbe à עלז et עלץ au sens d'exulter (comme l'a fait le 𝔗). Ce peut en être une variante dialectale.

Estimant que rien n'est ici préférable à la leçon du 𝔐, le comité lui a attribué la note {B}.

39,13B. — σ' et la 𝔖 ont compris ce mot (en deux sens différents) comme un verbe dénominatif de אֵבֶר. Le sens de ‘aile’ lui a été reconnu par la 𝔙 et le 𝔗. Selon Schleusner (V 150), θ' a confondu ici אבר avec עבר qui peut avoir en araméen le sens de ‘concevoir’. Ici aussi le 𝔐 a reçu du comité la note {B}.

39,13C. — La conjecture de [R]NEB et de NRSV à propos de ce mot n'a pas été soumise au comité. Ici encore, la transcription de θ' atteste formellement la leçon du 𝔐. Aussi bien α' que la 𝔙 voient en cet oiseau le héron, alors que σ' y voit le cygne et que le 𝔗 y reconnaît la cigogne. Faute de savoir l'identifier, la 𝔖 a improvisé à partir du contexte.

39,13D. — L'epsilon de νεσσά est attesté par presque tous les témoins de θ' et aucun n'atteste ici le son ‘o’. Ce son a cependant été lu ici par la 𝔖 (faisant de ce mot un participe féminin actif) et par le 𝔗 quand il vocalise une forme hapax que Buxtorf (*Lexicon* 1382) a raison

de rapprocher de נְצָצָה qui désigne l'épervier dans le 𝔗 du *pseudo-Jonathan* en Lv 11,16 et Dt 14,15. C'est d'ailleurs cet oiseau que α' et la 𝔙 ont identifié ici. C'est bien à נֵצָה que correspond pour $\sigma'\theta'$ en Lv 1,16 la leçon πτίλοι qui est ici celle de σ'. Ici encore, le 𝔐 a reçu du comité la note {B}.

✉ **Interprétation proposée:**

13a fait allusion à la danse à laquelle se livrent les autruches qui courent en cercles serrés avec les ailes levées et battantes. Quant à חֲסִידָה, ce mot implique un jeu de mots opposant à l'exultation de cette danse et à l'abandon des œufs dans le sable (vs 14) le calme de la cigogne qui semble plus attachée au sort de sa progéniture. On pourra donc traduire: “L'aile des enthousiastes bat allègrement. / Que n'est-elle l'aile pieuse avec ses plumes!”. Il faudra indiquer en note que les ‘enthousiastes’ sont ici les autruches, alors que la ‘pieuse’ est une désignation courante de la cigogne... à moins que l'on ne préfère inverser le contenu du texte et celui de la note.

Jb 39,19 רַעְמָה {B} 𝔐 // lic: σ', θ' 𝔙 / assim-ctext: 𝔖, 𝔗, 𝔊

☞ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 offre ici: הֲתִתֵּן לַסּוּס גְּבוּרָה / הֲתַלְבִּישׁ צַוָּארוֹ רַעְמָה.

RSV dit corriger le dernier mot selon le 𝔗 quand elle donne: “Do you give the horse his might? / Do you clothe his neck with strength?”. NRSV renonce à cette correction quand elle remplace ‘strength’ par ‘mane’.

J123 porte: “Donnes-tu au cheval la bravoure, / revêts-tu son cou d'une crinière?”, [R]NEB: “*Do* (NEB: Did) you give the horse his strength? / *Have you clothed* (NEB: Did you clothe) his neck with a mane?”, RL: “Kannst du dem Roß Kräfte geben / oder seinen Hals zieren mit einer Mähne?” et TOB: “Est-ce toi qui donnes au cheval la bravoure, / qui revêts son cou d'une crinière?”.

✂ **Correcteurs antérieurs:**

BEER (BH3) se réfère au 𝔗 pour corriger רַעְמָה en עָצְמָה.

✍ **Les témoins anciens:**

Le 𝔊 porte ici: ἦ σὺ περιέθηκας ἵππῳ δύναμιν, / ἐνέδυσας δὲ τραχήλῳ αὐτοῦ φόβον; Au lieu de φόβον, *σ′* offre κλαγγήν et *θ′*: χρεμετισμόν.

La 𝔙 donne: “numquid praebebis equo fortitudinem / aut circumdabis collo eius hinnitum”.

La 𝔖 porte en ce vs: ܬܗܒ ܐܢܬ ܠܣܘܣܝܐ ܓܢܒܪܘܬܐ. ܘܬܠܒܫ ܐܢܬ ܠܨܘܪܗ ܙܝܢܐ.

Le 𝔗 offre: הַאֶפְשַׁר דְתִתֵּן לְסוּסָא גְבוּרְתָּא / אֶפְשַׁר דְתַלְבִּישׁ צַוְרֵיהּ תּוּקְפָּא.

☞ **Choix textuel:**

La traduction de רַעְמָה par le 𝔗 ne doit se fonder sur aucune variante. C'est vraisemblablement une improvisation suggérée par le parallèle גְּבוּרָה. JOSEPH QARA déclare en effet que seul ce parallèle peut indiquer le sens de ce mot.

La traduction φόβον du 𝔊 lui a été suggérée par le mot אֵימָה du vs 20.

La κλαγγή de *σ′* (= son de la trompette) et le hennissement de *θ′* et de la 𝔙 sont des éclats sonores évoqués par le coup de tonnerre, sens littéral de רַעְמָה.

Si on se demande par quoi est revêtu le cou du cheval, il est évident que c'est par une crinière (plutôt que par l'armure anachronique à laquelle a pensé la 𝔖). Aussi les modernes ont-ils donné ‘crinière’ comme sens à רַעְמָה. Pour atteindre ce résultat, ils ont emprunté plusieurs voies. (1) BOCHART (*Hierozoicon* I 59) dérive ici ce mot de רום (être élevé), de même qu'en grec la λοφίη se situe ἐν τῷ λόφῳ, “au sommet” de la tête et du cou du cheval. (2) GESENIUS y voit le sens de ‘tremblement’, métaphore pour la crinière “quae in equis nobilioribus propter cervicis obesitatem contremiscit”. (3) *KBL* et *HAL* se fondent sur une désignation arabe de la hyène comme “umm riʿm” (= mère de la crinière). Mais, à partir du substantif désignant la ‘morve’ (maladie du

bétail) les dictionnaires donnent un verbe dénominatif et d'autres dérivés fondés sur le même sens. À côté d'eux, les dictionnaires de FREYTAG et de KAZIMIRSKI donnent aussi la hyène comme appelée “umm ri‘m”, ce dernier mot signifiant selon eux ‘graisse’ et non ‘crinière’. De fait, le *Lisān el-ʿArab* (XII 245a) et un ms du *Tahḏib* DE AZHARÎ (que cite le *Lisān*) donne ‘ra‘m’ pour le sens de ‘šaḥm’ (= graisse), alors que tous les autres mss et l'édition du *Tahḏib* (II 390a) vocalisent bien ce mot ‘ri‘m’. Il y a donc là allusion à la gibbosité de la nuque de la hyène et non à sa crinière. Aussi doit-on conclure que les bases lexicographiques dont on dispose pour donner à רַעְמָה le sens de ‘crinière’ sont très faibles.

Mieux vaut noter (1) qu'en Jb 39,19 ce mot apparaît en parallèle avec גְּבוּרָה et que cette racine se retrouve en 26,14 en construction génitivale avec גְּבוּרֹתָיו et en 39,25 en construction génitivale avec שָׂרִים, et (2) qu'en 26,14 cette racine est en parallèle adversatif avec שֵׁמֶץ (= murmure), alors qu'en 39,25 elle est directement associée à תְּרוּעָה (= cri de guerre). On peut conclure de cela que ce mot évoque quelque chose de puissant, de princier et d'un son éclatant.

Le comité a attribué au 𝔐 la note {B} pour tenir compte de la faible chance que le ℭ ait lu ici autre chose.

✉ **Interprétation proposée:**

De même que le mot français ‘éclat’ est passé de “bruit violent d'un éclatement” à “intensité de lumière”, puis à “magnificence et célébrité’, on pourrait traduire ici ‘éclat’ si on veut garder l'image de base, ou bien ‘panache’ si on veut faire allusion à la crinière par un accès métaphorique, puisque ce n'en est certainement pas le nom propre. On pourrait donc traduire: “Donnes-tu au cheval la bravoure, / revêts-tu son cou de panache?”.

Jb 39,25 בְּדֵי {B} 𝔐 𝔙 𝔗 // assim-ctext: 𝔊 Qtg / abr-elus: 𝔖 om

Options de nos traductions:

Le 𝔐 offre ici un tristique: בְּדֵי שֹׁפָר יֹאמַר הֶאָח / וּמֵרָחוֹק יָרִיחַ מִלְחָמָה / רַעַם שָׂרִים וּתְרוּעָה.

NEB conjecturait l'omission du troisième stique, ce à quoi REB a renoncé: “at the *trumpet-call* (NEB: blast of the horn) he cries «Aha!» / and from afar he scents the battle (REB + , / the shouting of the captains, and the war cries)”.

J1 avait permuté 25a et 24b. J2 et J3 y ont renoncé. Toutes trois donnent: “à chaque coup de trompette il *dit* (J3: crie): *Ha*! (J1: «hourrah»!) (J3: Héah!) / Il flaire de loin la bataille, / la voix tonnante des chefs et les cris”.

[N]RSV porte: “When the trumpet sounds, *it* (RSV: he) says «Aha!» / *He* (NRSV: From a distance it) smells the battle (RSV + from afar), / the thunder of the captains, and the shouting”, RL: “Sooft die Trompete erklingt, wiehert es «Hui!» / und wittert den Kampf von ferne, / das Rufen der Fürsten und Kriegsgeschrei” et TOB: “À chaque coup de trompette, il dit: Aha! / De loin, il flaire la bataille, / tonnerre des chefs et cri de guerre”.

Correcteurs antérieurs:

Autres solutions pour éviter le tristique: FOHRER estime qu'un stique manque entre 25a et 25b. Selon HÖLSCHER, c'est avant 25a qu'il en manque un. STEUERNAGEL (*HSAT*) considère 25a comme une variante de 24b. Tout cela repose sur le préjugé prosodique que les tristiques ne peuvent être authentiques en Job.

Choix textuel:

Aucun témoin n'omettant l'un de ces trois stiques, le comité a conservé le 𝔐. Il ne lui a attribué que la note {B} pour noter ainsi les doutes qui peuvent porter sur la semi-préposition assez rare בְּדֵי à propos de laquelle les témoins ont hésité et à laquelle nous avons restreint notre apparat critique. Son interprétation la plus vraisemblable

est “chaque fois que [sonne]”. Le reste de l'interprétation ne fait pas difficulté.

Jb 40,5 אֶעֱנֶה {B} 𝔐 ℭ // lic: 𝔖 / abr-elus: 𝔊 om / lit: σ′ 𝔙

☞ Options de nos traductions:

Selon le 𝔐, ce vs porte: אַחַת דִּבַּרְתִּי וְלֹא אֶעֱנֶה / וּשְׁתַּיִם וְלֹא אוֹסִיף.

Au lieu de אֶעֱנֶה, J123 conjecture אֶשְׁנֶה lorsqu'elle donne: “J'ai parlé une fois... je ne répéterai pas; / deux fois... je n'ajouterai rien”.

[N]RSV porte: “I have spoken once, and I will not answer; / twice, but (RSV + I) will proceed no further”, [R]NEB: “I have spoken once; *I shall* (NEB: and now will) not answer again; / twice have I spoken; *I shall* (NEB: and I will) do so no more”, RL: “Einmal hab ich geredet und will nicht mehr antworten, / ein zweites Mal geredet und will's nicht wieder tun” et TOB: “J'ai parlé une fois, je ne répondrai plus, / deux fois, je n'ajouterai rien”.

✂ Correcteurs antérieurs:

La conjecture de J123 a été proposée par Böttcher (III 72), Hitzig, Græetz (Weisheit 549), Oort et Beer (BH23) et adoptée par Ehrlich, Delitzsch (*Fehler* 131ע/שׁ) et Montet (*Cent*).

✍ Les témoins anciens:

Le 𝔊 offre pour ce vs: ἅπαξ λελάληκα, / ἐπὶ δὲ τῷ δευτέρῳ οὐ προσθήσω.

Après λελάληκα, σ′ ajoute: ὃ μὴ ἀνεφθεγξάμην.

La 𝔙 donne: “unum locutus sum quod utinam non dixissem / et alterum quibus ultra non addam”.

La 𝔖 porte en ce vs: ܚܕܐ ܡܠܠܬ ܘܠܐ ܐܬܠ ܦܬܓܡܐ. ܘܬܪ̈ܬܝܢ ܠܐ ܡܘܣܦ ܐܢܐ ܠܡܡܠܠܘ.

Le ℭ offre ici: חֲדָא זִמְנָא מַלְלֵית וְלָא אֲתִיב / וְתִנְיָנִיתָא וְלָא אוֹסִיף. Les mss Urbinates 1 et Berlin Or fol 4 donnent לָא au lieu du second וְלָא.

☞ **Choix textuel:**

Job vient d'être invité par Dieu (40,2) à lui 'répondre'. Aussi est-il normal qu'il lui dise: je ne 'répondrai' pas. Il faut donc distinguer formellement (1) וַיַּעַן de 40,1.3.6 qui sont de simples indications scéniques sur la succession des interlocuteurs et (2) ces deux emplois de ענה aux vss 2 et 5 qui ont une valeur judiciaire et signifient: user de son droit de réponse après un plaidoyer. Ajoutons qu'un וְלֹא אֶעֱנֶה serait assez mal venu avant וּשְׁתַּיִם (= et [j'ai parlé] deux fois). Quoique le 𝔊 ait omis ce mot et que σ′ (suivi par la 𝔙) ait improvisé autre chose, le comité a attribué au 𝔐 la note {B}.

✉ **Interprétation proposée:**

On pourra traduire: "J'ai parlé une fois, je renonce à répondre; / deux fois, je n'ajouterai rien".

Jb 40,13 חֲבֹשׁ {A} 𝔐 Qtg 𝔖 𝔗 // lic: 𝔙 / err-graph: 𝔊 clav הבשׁ

☞ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 porte ici: טָמְנֵם בֶּעָפָר יָחַד / פְּנֵיהֶם חֲבֹשׁ בַּטָּמוּן.

Au lieu de חֲבֹשׁ, J12 conjecturait הַחֲשֵׁה et donnait: "Enfouis-les ensemble dans le sol, / rends muets leurs visages dans le cachot", alors que J3, renonçant à cette conjecture, porte, pour 13b: "emprisonne-les chacun dans le cachot".

[N]RSV offre: "Hide them all in the dust together; / bind their faces in the world below", [R]NEB: "*bury* (NEB: hide) them in the *earth* (NEB: dust) together, / and shroud them in an unknown grave", RL: "Verscharre sie miteinander in der Erde, / und versenke sie ins Verborgene" et TOB: "Enfouis-les pêle-mêle dans la poussière, / bâillonne-les dans les oubliettes".

✂ **Correcteurs antérieurs:**

D'où Larcher tire-t-il sa conjecture?

✍ **Les témoins anciens:**

Le 𝔊 porte: κρύψον δὲ εἰς γῆν ἔξω ὁμοθυμαδόν, / τὰ δὲ πρόσωπα αὐτῶν ἀτιμίας ἔμπλησον.

Pour κρύψον δὲ εἰς γῆν ἔξω, σ′ offre: κατάχωσον αὐτοὺς εἰς κόνιν.

La 𝔙 donne: “absconde eos in pulvere simul / et facies eorum demerge in foveam”.

La 𝔖 porte pour ce vs: ܘܐܛܡܪܐ ܒܥܦܪܐ ܠܚܕܘܪ ܐܢܘܢ. ܘܐܦ̈ܝܗܘܢ ܚܒܘܫ ܒܕܝܘܣܐ.

Selon les polyglottes de Londres et d'Anvers, le ℭ offre: טַמְּעִנּוּן בְּעַפְרָא כַּחֲדָא / אַפֵּיהוֹן כְּבוֹשׁ בְּטוּמְעָא. B1 et B2 écrivaient טַמְּעִינֵהוֹן.

Dans un contexte très lacuneux, Qtg traduit ce verbe par תכסה.

☞ **Choix textuel et interprétation proposée:**

Le 𝔐 a l'appui formel de Qtg, de la 𝔖 et du ℭ, alors que le 𝔊 a cru lire le hifil de בוֹשׁ. La 𝔙 a traduit largement. Le comité a attribué au 𝔐 4 {A} et 2 {B}.

Dans le livre d'*Hénoch* (X 4s), le Très-Haut dit à Raphaël: “Lie Azaël par les pieds et par les mains et jette-le dans les ténèbres. Fais une ouverture dans le désert qui est à Dudaël et jette-l'y. Place sur lui des pierres rêches aux arètes vives et couvre-le de ténèbres. Qu'il demeure là à perpétuité, et bande son visage (καὶ τὴν ὄψιν αὐτοῦ πώμασον) et qu'il ne voie pas la lumière”. L'expression “voir la lumière” signifie l'élargissement d'un prisonnier (cf. Is 42,7: “ouvrir les yeux des aveugles, extraire du cachot le prisonnier, et de la prison ceux qui habitent les ténèbres”). Bander le visage à l'intérieur du cachot signifiera donc l'emprisonnement définitif sans espoir de libération. Il s'agit là d'une symbolique existentielle. Cette expression est donc ici très bien en place.

✉ **Interprétation proposée:**

On pourra traduire: “Enfouis-les ensemble dans la poussière, / bande-leur le visage dans le cachot”.

Jb 40,15A אֲשֶׁר־עָשִׂיתִי {B} 𝔐 $\alpha'\theta'$ 𝔙 𝔖 𝔗 // abr-elus: 𝔊 om
40,15B חָצִיר כַּבָּקָר {A}

☞ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 porte ici: הִנֵּה־נָא בְהֵמוֹת אֲשֶׁר־עָשִׂיתִי עִמָּךְ / חָצִיר כַּבָּקָר יֹאכֵל.

Selon Brockington, [R]NEB conjecture רֵאשִׁית בְּהֵמוֹת עֶמְשָׁךְ au lieu de בְּהֵמוֹת אֲשֶׁר־עָשִׂיתִי עִמָּךְ et כְּחָצִיר בָּקָר au lieu de חָצִיר כַּבָּקָר lorsqu'elle donne: “(REB + But) consider the chief of (NEB + the) beasts, the crocodile, / who devours cattle as if they were grass”.

Considérant (à la suite de Ehrlich) אֲשֶׁר־עָשִׂיתִי comme une surcharge rythmique omise par le 𝔊, J12 donnait: “Représente-toi Béhémoth! / Il se nourrit d'herbe, comme le bœuf”, alors que J3 suit le 𝔐 en donnant pour 15a “Mais regarde donc Béhémoth, ma créature, tout comme toi!”.

[N]RSV offre: “*Look at* (RSV: Behold,) Behemoth, which I made (NRSV + just) as I made you; / *it* (RSV: he) eats grass like an ox”, RL: “Siehe da den Behemoth, den ich geschaffen habe wie auch dich! / Er frißt Gras wie ein Rind” et TOB: “Voici donc le Bestial. Je l'ai fait comme je t'ai fait. / Il mange de l'herbe, comme le bœuf”.

✂ **Correcteurs antérieurs:**

J12 dépend de Dhorme. [R]NEB dépend de Driver (VT 1 [1951] 314).

✍ **Les témoins anciens:**

Le 𝔊 donne ici: ἀλλὰ δὴ ἰδοὺ θηρία παρὰ σοί· / χόρτον ἴσα βουσὶν ἐσθίει.

Au lieu de θηρία, $\alpha'\theta'$ portent: κτήνη ἃ ἐποίησα et, au lieu de παρὰ σοί, α' donne: μετὰ σοῦ.

La 𝔙 offre: “ecce Behemoth quem feci tecum / faenum quasi bos comedet”.

La 𝔖 porte en ce verset: ܗܐ ܒܗܡܘܬ ܕܒܪܝܬ ܥܡܟ. ܥܣܒܐ ܐܝܟ ܬܘܪܐ ܐܟܠ.

Le 𝔗 donne: הָא כְדוֹן בְּעִירַיָּא דִּי עֲבַדִית עִמָּךְ / עִסְבָּא הֵיךְ תּוֹרֵי יֵיכוּל. Les mss Urbinates 1 et Berlin Or fol 4 portent חַצְרָא au lieu de עִסְבָּא.

☞ **Choix textuel:**

40,15A. — En traduisant παρὰ σοί, le 𝔊 montre qu'il n'a pas compris que עִמָּךְ ne veut pas dire "avec toi, à côté de toi", mais "de même que toi, aussi bien que toi". C'est cette incompréhension qui l'a amené à ne pas traduire אֲשֶׁר־עָשִׂיתִי à quoi son option l'empêchait de trouver un sens. Les autres témoins rendant fidèlement le 𝔐, le comité a donné à celui-ci la note {B}.

40,15B. — La conjecture de [R]NEB n'a aucun appui dans les témoins textuels. Elle est édifiée dans les nuages sur des a-priori. Du fait de la parfaite cohérence des témoins textuels, le comité a attribué au 𝔐 la note {A}.

✉ **Interprétation proposée:**

On pourra donc traduire ce vs comme TOB l'a fait.

Jb 40,19 הָעֹשׂוֹ {B} 𝔐 𝔙 𝔖 𝔗 // dittogr: 𝔊 σ′ clav הֶעָשׂוּי

⇨ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 porte: הוּא רֵאשִׁית דַּרְכֵי־אֵל / הָעֹשׂוֹ יַגֵּשׁ חַרְבּוֹ.

Selon Brockington, [R]NEB se réfère au 𝔊 pour corriger 19b en הֶעָשׂוּי יִגַּשׂ חֲבֵרָיו quand elle donne: "He is the chief of God's works, / made to be a tyrant over his *peers* (REB: fellow-creatures)".

J123 porte: "C'est lui la *première* (J12: fleur) des œuvres de Dieu. / (J12 + Mais) Son Auteur le menaça de *l'épée* (J1: du glaive)", RSV: "He is the first of the works of God; / let him who made him bring near his sword!", NRSV: "It is the first of the greats acts of God — / only its Maker can approach it with the sword", RL: "Er ist das erste der Werke Gottes; / der ihn gemacht hat, gab ihm sein Schwert" et TOB: "C'est lui le chef-d'œuvre de Dieu, / mais son auteur le menaça du glaive".

✄ **Correcteurs antérieurs:**

Michaelis (OEB VIII 223) avait déjà noté que le 𝔊 a lu הֶעָשׂוּי. La conjecture de [R]NEB dépend de Beer (BH2).

✍ **Les témoins anciens:**

Le 𝔊 porte: τοῦτ’ ἔστιν ἀρχὴ πλάσματος κυρίου, / πεποιημένον ἐγκαταπαίζεσθαι ὑπὸ τῶν ἀγγέλων αὐτοῦ.

Au lieu de ἀρχὴ πλάσματος κυρίου, α′ offre: κεφάλαιον ὁδῶν ἰσχυροῦ. Pour 19b, σ′ donne: ποιηθὲν προσαχθῆναι τῇ μαχαίρᾳ αὐτοῦ.

La 𝔙 porte: “ipse principium est viarum Dei / qui fecit eum adplicabit* gladium eius”.

La 𝔖 porte ici: ܗܘܝܘ ܪܫ ܟܠܗܘܢ ܒܪ̈ܝܬܗ ܕܐܠܗܐ. ܕܥܒܕܗ ܢܥܒܕ ܚܪܒܐ.

Le 𝔗 donne: הוּא שֵׁרוּיָא אוֹרְחָתֵיהּ דֶאֱלָהָא / דְעַבְדֵיהּ יִקְרַב סַיְפֵיהּ. Les mss Urbinates 1 et Berlin Or fol 4 donnent דִמְעַסֵי יָתֵיהּ en 𝔗2 sur דְעַבְדֵיהּ.

☞ **Choix textuel:**

En 19b, on ne saurait invoquer le 𝔊 que pour le premier mot que le 𝔊 et σ′ (du fait d'une dittographie du ‘yod’?) s'accordent à lire comme passif, alors que le 𝔐 a l'appui de la 𝔙, de la 𝔖 et du 𝔗 pour le lire en actif. À la leçon du 𝔐, le comité a attribué 5 {B} et 1 {C}.

✉ **Interprétation proposée:**

On pourra traduire: “C'est lui le chef-d'œuvre de Dieu, / mais son auteur approche de lui le glaive”, c'est-à-dire le tient à distance et sous la menace du glaive, comme Adam tenu éloigné du jardin d'Eden par le glaive flamboyant.

---

* Selon Weber et l’ensemble des éditions antérieures à celle de San Girolamo (celle-ci ayant ‘adplicavit’).

Jb 40,20A כִּי־בוּל {B} 𝔐 𝔙 ℭ // err-div: 𝔊 clav כיבול / midr: 𝔖
40,20B יִשְׂאוּ־לוֹ {A} 𝔐 𝔙 𝔖 ℭ // incert: 𝔊
40,20C יְשַׂחֲקוּ־שָׁם {B} 𝔐 𝔙 ℭ // lic: 𝔊 / abr-elus: 𝔖 om

☞ Options de nos traductions:

Le 𝔐 porte ici: כִּי־בוּל הָרִים יִשְׂאוּ־לוֹ / וְכָל־חַיַּת הַשָּׂדֶה יְשַׂחֲקוּ־שָׁם.

J123 conjecture גְּבוּל הָרִים יִשָּׂא לוֹ, pour 20a quand elle donne: “lui interdit la région des montagnes / et toutes les bêtes sauvages qui s'y ébattent.”.

Selon Brockington, [R]NEB conjecture יִשָּׂא au lieu de יִשְׂאוּ et יִשְׂחָק: וְשָׁם au lieu de יְשַׂחֲקוּ־שָׁם quand elle donne: “for he takes the cattle of the hills for his prey / and in his jaws he crunches all *wild beasts* (REB: beasts of the wild). (21) There... ”.

[N]RSV porte: “For the mountains yield food for *it* (RSV: him) / where all the wild *animals* (RSV: beasts) play”, RL: “Die Berge tragen Futter für ihn, / und alle wilden Tiere spielen dort” et TOB: “Aussi est-ce du foin que lui servent les montagnes, / et autour de lui se jouent les bêtes des champs”.

✂ Correcteurs antérieurs:

La conjecture יִשָּׂא לוֹ est proposée par Beer (BH3). D'où Larcher tire-t-il sa conjecture גְּבוּל? [R]NEB s'est inspirée de Dhorme qui faisait déjà cette erreur (conservée dans la traduction anglaise de son commentaire) d'écrire avec un שׁ le mot יִשְׂחָק proposé par Beer (BH23) au sens de ‘broyer’.

✍ Les témoins anciens:

Le 𝔊 porte: ἐπελθὼν δὲ ἐπ’ ὄρος ἀκρότομον / ἐποίησεν χαρμονὴν τετράποσιν ἐν τῷ ταρτάρῳ·.

La 𝔙 offre: “huic montes herbas ferunt / omnes bestiae agri ludent ibi”.

La 𝔖 porte en ce vs: ܘܗܘܐ ܐܟܠܐ ܕܛܘܪܐ ܡܫܬܥܠܝܢ ܠܗ. ܘܟܠܗ̇ ܚܝܘܬܐ ܕܕܒܪܐ.

Le 𝔗 donne: אֲרוּם עֲלַל טוּרַיָּא יְסוֹבְרוּן לֵיהּ / וְכָל חֵיוַת בָּרָא יְגַחֲכוּן תַּמָּן.

☞ **Choix textuel:**

40,20A. — Il semble que le 𝔊, faisant de כי־בול un seul mot, a compris יבל au sens de 'monter'. Quant à la 𝔖 (= et beaucoup de montagnes produisent pour lui), elle paraît attester l'interprétation midrashique que rapportera Rashi: rapprochant ce vs de Ps 50,10 (בְּהֵמוֹת בְּהַרְרֵי־אָלֶף), elle y lit que mille montagnes livrent leur production à Béhémoth qui les paît chaque jour.

La 𝔙 et le 𝔗 appuient le 𝔐 auquel le comité a attribué la note {B}.

40,20B. — Il est difficile de trouver un lien quelconque ici entre le 𝔊 et le 𝔐. On peut cependant suggérer que le traducteur a cru voir un contraste entre הָרִים (= [haute] montagne) et les deux mots suivants (lus comme un seul) où il a cru lire le Shéol (qu'il rend par "dans le Tartare"). En ce cas il atteste le 'waw' final de יִשְׂאוּ. Les autres témoins appuient clairement la forme plurielle du 𝔐 auquel le comité a attribué ici la note {A}.

40,20C. — Il n'y a rien de précis à tirer de la traduction très libre du 𝔊 où la notion d'amusement est cependant présente. Ces deux mots ont été omis par la 𝔖 qui, probablement, ne savait que faire de l'amusement des bêtes sauvages. La 𝔙 et le 𝔗 appuient le 𝔐 auquel le comité a attribué la note {B}.

✉ **Interprétation proposée:**

Avec *HAL*, on considérera ici בּוּל comme l'équivalent de יְבוּל au sens de 'production, revenu'. On donnera à כִּי le sens de 'aussi, c'est pourquoi' (cf. König *Syntax* § 351c et 373a): parce que le créateur le tient à distance par son glaive, lui interdisant de satisfaire ses instincts carnivores, c'est aux montagnes de lui fournir sa nourriture. Ici, 'montagnes' est plus ou moins synonyme de lieux de pâturage, les plaines étant les lieux cultivés (cf. *BDB* הַר s.v. 1.h) . On comprendra le שָׁם final comme indiquant l'endroit où se trouve Béhémoth. Les

animaux sauvages, n'ayant rien à craindre de lui, s'y ébattent tout à leur aise. On pourra traduire comme l'a fait TOB.

Jb 40,23 אֶל־פִּיהוּ 𝔐 θ′ 𝔙 𝔖 𝔗 // incert: Qtg
40,24 בְּעֵינָיו {B} 𝔐 𝔙 𝔗 // lic: θ′ / def-int: 𝔖 clav ܒܥܝܢܘܗܝ, / paraphr: Qtg

☞ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 porte ici au vs 23: הֵן יַעֲשֹׁק נָהָר לֹא יַחְפּוֹז / יִבְטַח כִּי־יָגִיחַ יַרְדֵּן אֶל־פִּיהוּ et au vs 24: בְּעֵינָיו יִקָּחֶנּוּ / בְּמוֹקְשִׁים יִנְקָב־אָף.

Par conjecture, J123 insère מִי הוּא au début du vs 24 et donne: "(23) Si le fleuve *l'envahit* (J3: déborde), il ne s'émeut pas; / un Jourdain lui jaillirait jusqu'à la gueule sans qu'il bronche. / (24) Qui donc le saisira par les yeux, / lui percera le nez avec *un piquet* (J3: des pieux)?"

Au lieu de בְּעֵינָיו, [N]RSV conjecture בְּצִנִּים quand elle donne: "(23) *Even* (RSV: Behold,) if the river is turbulent, *it* (RSV: he) is not frightened; / *it* (RSV: he) is confident though Jordan rushes against *its* (RSV: his) mouth. / (24) Can one take *it* (RSV: him) with hooks / or pierce *its* (RSV: his) nose with a snare?".

Selon BROCKINGTON, [R]NEB conjecture יְאַפְּלֵהוּ au lieu de אֶל־פִּיהוּ quand elle offre: "(23) If the river is in spate, *that does not perturb him* (NEB: he is not scared); / he sprawls at his ease though *the stream is in flood* (REB: submerged in the torrent). / (24) Can *anyone* (NEB: a man) blind his eyes and take him / or pierce his nose with the teeth of a trap?".

RL porte: "(23) Siehe, der Strom schwillt gewaltig an: er dünkt sich sicher, / auch wenn ihm der Jordan ins Maul dringt. (24) Kann man ihn fangen Auge in Auge / und ihm einen Strick durch seine Nase ziehen?" et TOB: "(23) Le fleuve se déchaîne, mais lui ne s'émeut pas. / Un Jourdain lui jaillirait à la gueule sans qu'il bronche. (24) Quelqu'un pourtant lui fera front et s'emparera de lui, / l'entravera et lui percera le naseau".

✄ Correcteurs antérieurs:

La conjecture de J123 vient de DHORME. Celle de [N]RSV est mentionnée déjà par BEER (BH3). Nous traiterons, à propos du choix textuel, de l'aveuglement de l'hippopotame.

✍ Les témoins anciens:

Le 𝔊 emprunte les trois derniers stiques à θ': (23) ἐὰν γένηται πλήμμυρα, οὐ μὴ αἰσθηθῇ, / ※πέποιθεν ὅτι προσκρούσει ὁ Ἰορδάνης εἰς τὸ στόμα αὐτοῦ. / (24) ἐν τῷ ὀφθαλμῷ αὐτοῦ δέξεται αὐτόν, / ἐνσκολιευόμενος τρήσει ῥῖνα;✓

σ' porte οὐ καταπλαγήσεται au lieu de οὐ μὴ αἰσθηθῇ. α' porte ὅταν au lieu de ὅτι et λήψεται au lieu de δέξεται. Pour 24b, σ' offre: ἐν περόνῃ τρυπηθήσεται τὴν ῥῖνα.

La 𝔙 donne: “(23) ecce absorbebit fluvium et non mirabitur / habet fiduciam quod influat Iordanis in os eius / (24) in oculis eius quasi hamo capiet eum / et in sudibus perforabit nares eius”.

La 𝔖 porte pour le vs 23: ܐܢ ܓܘܪ ܢܗܪܐ. ܠܐ ܐܬܒ. ܘܬܬܟܠ ܕܢܦܩ ܠܗ ܝܘܪܕܢܢ ܠܦܘܡܗ et pour le vs 24, elle donne: ܒܥܝܢܘܗܝ، ܢܨܘܕܘܗܝ، ܘܒܡܚܪܙܬܐ ܢܬܬܩܒ.

Selon la polyglotte de Londres, le 𝔗 porte au vs 23: הָא יִטְלוֹם נַהֲרָא וְלָא אִתְבְּהֵל / יִתְרְחֵיץ אֲרוּם נְגִיד יַרְדְנָא לְפוּמֵּיהּ et au vs 24: בְּעֵינוֹי יִסְבְּנֵיהּ / בְּתוּקְלַיָּא יִנְקוֹב נְחִירֵיהּ. Au lieu de בְּעֵינוֹי, la polyglotte d'Anvers porte בְּעַיְנֵיהּ. Au lieu de יִנְקוֹב, les mss Urbinates 1 et Berlin Or fol 4, B1, B2 et la polyglotte d'Anvers portent נְקִיב. Les mss Urbinates 1 et Berlin Or fol 4 ainsi que le ms Villa-Amil 5 écrivent נְחִירָא.

Qtg porte pour ces deux vss:

ירדנא גאפה יׄתׄרחץ די יקבלׄנה אׄ[...] °°
במטל עינוהי יכלנה כבחכה יזיב אפה

☞ Choix textuel:

40,23. — Qtg est ici trop fragmentaire et trop libre pour que nous puissions analyser son option. Le 𝔐 est appuyé par tous les autres témoins. Aussi ce mot n'a-t-il pas été soumis au comité.

40,24. — Qtg paraphrase ce mot. La 𝔙 et le 𝔗 appuient le 𝔐 que θ' traduit librement par un singulier. Dans la 𝔖, BAUMANN (1899, p. 47) considère ܒܚܢܘܩܘܗܝ comme une corruption de ܒܚܢܘܩܘܗܝ. Le comité a attribué ici au 𝔐 la note {B}.

✉ **Interprétation proposée:**

Comprenant 24a au sens de saisir par les yeux, DHORME cite HÉRODOTE (II 70) selon qui un procédé de chasse consiste à boucher avec de l'argile les yeux de l'animal. Mais DHORME ne dit pas 1) que c'est du crocodile et non de l'hippopotame qu'HÉRODOTE parle en ces termes, 2) qu'HÉRODOTE présente cela comme un procédé de chasse très commun et non comme une entreprise humainement irréalisable et 3) que la description de l'hippopotame par HÉRODOTE (juste après) montre qu'il n'en a jamais vu. Ici, בְּעֵינָיו (= à ses yeux) signifie: “en lui faisant face”, c'est-à-dire alors qu'il est en alerte et non pas à l'improviste.

On pourrait traduire: “(23) Voici que le fleuve se déchaîne: il ne s'émeut pas. / Il resterait calme si le Jourdain lui jaillissait à la gueule. / (24) À ses yeux, [quelqu'un] le prendra. / Avec des harpons*, il [lui] percera le naseau.”

Jb 40,29 (41,5) וְתִקְשְׁרֶנּוּ {B} 𝔐 𝔙 𝔖 𝔗 // glos: 𝔊 + ὥσπερ στρουθίον, Qtg בחוטא

☞ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 porte: הֲתְשַׂחֶק־בּוֹ כַּצִּפּוֹר / וְתִקְשְׁרֶנּוּ לְנַעֲרוֹתֶיךָ.

Selon BROCKINGTON, NEB se réfère au 𝔊 pour insérer כְּנֹעַר après וְתִקְשְׁרֶנּוּ lorsqu'elle donne: “Will you toy with it as with a bird / or keep it on a string like a song-bird for your maidens?”. Donnant pour 29b: “or keep it on a leash for your girls”, REB a renoncé à cette insertion.

* KEEL (*Dieu*, 107, n. 334 et fig. 73-74) estime que מוֹקֵשׁ désigne plutôt un harpon qu'un piège.

J123 porte: “T'amusera-t-il comme un passereau, / l'attacheras-tu pour la joie de tes filles?”, [N]RSV: “Will you play with *it* (RSV: him) as with a bird, / or will you put *it* (RSV: him) on leash for your *girls* (RSV: maidens)?”, RL: “Kannst du mit ihm spielen wie mit einem Vogel / oder ihn für deine Mädchen anbinden?” et TOB: “Joueras-tu avec lui comme avec un passereau, / le tiendras-tu en laisse pour tes filles?”.

✄ **Correcteurs antérieurs:**

D'où NEB a-t-elle tiré cette correction?

✍ **Les témoins anciens:**

Le 𝔊 porte: παίξῃ δὲ ἐν αὐτῷ ὥσπερ ὀρνέῳ / ἢ δήσεις αὐτὸν ὥσπερ στρουθίον παιδίῳ;.

Au lieu de παίξῃ δέ, σ′ offre: μὴ ἐμπαίξῃς.

La 𝔙 donne: “numquid inludes ei quasi avi / aut ligabis illum ancillis tuis”.

La 𝔖 porte pour ce vs: ܬܚܐܢ ܐܢܬ ܥܠܘܗܝ ܐܝܟ ܨܦܪܐ. ܘܐܣܪ ܐܢܬ ܠܗ ܠܬܘܩܢܐ ܠܥܠܝܡܬܟ.

Selon les mss Urbinates 1 et Berlin Or fol 4, B1, B2 et la polyglotte de Londres, le ℭ traduit: / אֶפְשַׁר דִּתְגָחֵךְ בֵּיהּ הֵיךְ צִפְּרָא וְתִקְטוֹרְנֵיהּ לְטַלְיָתָךְ. Au lieu de דִּתְגָחֵךְ, la polyglotte d'Anvers porte דְּתִדְחַךְ.

התחאך בה כׄצׄ[....]תׄקטרנה בחוטא לבנתך est ce que Qtg offre pour ce vs.

☞ **Choix textuel:**

Au verbe de 29b le 𝔊 et Qtg ont ajouté deux gloses différentes et aussi obvies l'une que l'autre. La diversité de ces deux gloses atteste leur absence dans le texte original, absence dont témoignent tous les autres témoins. Le comité a donc retenu la leçon brève du 𝔐 avec la note {B}.

✉ **Interprétation proposée:**

On pourra traduire comme TOB l'a fait.

Jb 41,1(9)A תֹּחַלְתּוֹ {B} 𝔐 θ′ α′ σ′ 𝔙 ℭ // lic: 𝔊, 𝔖
41,1(9)B הֲגַם {C} 𝔐 ℭ // exeg: σ′ 𝔖 / lic: 𝔊 𝔙
41,1(9)C אֶל 𝔐 𝔊 ℭ // lic: 𝔙 / err-voc: σ′ 𝔖

☞ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 porte ici: הֵן־תֹּחַלְתּוֹ נִכְזָבָה / הֲגַם אֶל־מַרְאָיו יֻטָל.

J123 se fonde sur un ms hébreu et sur la 𝔖 pour lire תֹּחַלְתְּךָ et elle conjecture l'omission du 'hé' de הֲגַם quand elle donne: "Ton *espérance* (J12: assurance) serait illusoire, / car sa vue seule suffit à terrasser".

RSV portait: "Behold, the hope of a man is disappointed; / he is laid low even at the sight of him". NRSV donne: "Any hope of capturing it will be disappointed; / were not even the gods overwhelmed at the sight of it?" disant conjecturer 'gods' en se référant à σ′ et à la 𝔖.

[R]NEB porte: "*Anyone who tackles him has no hope of success* (NEB: No, such a man is in desperate case), / *hurled headlong* (REB: but is overcome) at the very sight of him", RL: "Siehe, jede Hoffnung wird an ihm zuschanden; / schon wenn einer ihn sieht, stürzt er zu Boden" et TOB: "Vois, devant lui l'assurance n'est qu'illusion, / sa vue seule suffit à terrasser".

✂ **Correcteurs antérieurs:**

Les corrections de J123 ont été proposées par Beer (BH23) et par Houtsma. Celle de NRSV l'a été par Peters après avoir été décelée par Cappel (338). Pope l'a acceptée.

✍ **Les témoins anciens:**

Le manuscrit hébreu auquel Beer (BH2) faisait appel était le ms 380 de Kennicott, manuscrit allemand de 1310 qui, selon Kennicott, lisait 'peut-être' (forte) תוחלתך.

Le 𝔊 donne: οὐχ ἑόρακας αὐτὸν / οὐδὲ ἐπὶ τοῖς λεγομένοις τεθαύμακας;

Pour 1a, θ′ porte: ἰδοὺ ἡ ἀρχὴ αὐτοῦ διεψεύσατο, alors que α′ offre: ἰδοὺ ἡ προσδοκία αὐτοῦ διαψεύσεται et σ′ porte pour ce vs:

ἰδοὺ ἡ ἀρχὴ αὐτοῦ διαψεύσεται, / ἀλλὰ καὶ ὁ θεὸς τὴν ἰδέαν αὐτοῦ καταβαλεῖ.

La 𝔙 donne: “ecce spes eius frustrabitur eum / et videntibus cunctis praecipitabitur”.

ܗܐ ܫܪܝܐ ܕܓܠܟ. ܘܐܦ ܐܠܗܐ ܒܚܙܘܬܗ ܢܦܘܠ est ce qu'offre ici la 𝔖.

Selon B1, B2 et la polyglotte de Londres, le 𝔗 porte: הָא אוֹרִיכוּתֵיהּ מְכַדְּבָא / הַבְרַם לְמֶחֱמֵי יִטְלוֹק. Au lieu de לְמֶחֱמֵי, la polyglotte d'Anvers donne לְחֶזְוֵיהּ. Ces deux mots se suivent l'un l'autre dans les mss Urbinates 1 et Berlin Or fol 4, sans mention du fait qu'il s'agit de deux variantes.

☞ **Choix textuel:**

41,1(9)A. — En BH3, Beer a renoncé à donner des appuis textuels à sa correction. En effet, entre temps, l'appel au ms Kennicott 380 et à la 𝔖 lui sont apparus dérisoires. Certes, Dhorme, comme la polyglotte de Londres, traduit la 𝔖 du premier stique par: “voici que ton pied est délivré”. Mais Baumann (1899, p. 47) avait déjà fait remarquer qu'il faut lire: ܗܐ ܫܘܪܝܐ ܕܓܠܟ (= voici que le début t'a trompé), ce qui offre une relation bien plus limpide avec le 𝔐 qu'elle traduit librement en se fondant sur *σ′*. Quant au 𝔊, Schleusner (IV 111) estime qu'il a compris le verset comme une interrogation au sens de “son attente trompe-t-elle?”, ce que le traducteur a cru pouvoir exprimer plus librement, mais assez fidèlement par “ne l'as-tu pas vu?” Le suffixe du 𝔐 étant attesté par *θ′*, *α′*, *σ′*, la 𝔙 et le 𝔗, le comité lui donne la note {B}.

41,1(9)B. — Le 𝔗 est seul à attester clairement qu'il a lu la particule interrogative. On comprendra son omission par les autres si l'on note que bon nombre de -הֲ dans la Bible semblent avoir la valeur de הֲלֹא. Cette constatation avait même amené Abulwalid à établir dans sa grammaire (*Luma* 85,11) une classe spéciale de ‘hé’ d'affirmation et d'attestation qu'il rencontrait en 1 S 2,27; Éz 22,2; 8,6; 2 S 15,27; 1 R 16,31; Jb 20,4; 41,1; Gn 27,36; 29,15; Jr 23,26; Pr 23,5 et peut-être Ag 2,19. Ibn Ezra (*Safa Berura* 44b et *Moznaïm* 24a) protesta contre la création de cette catégorie spéciale et réduisit ce ‘hé’ à la catégorie des

'hé' de surprise (= 'hé' interrogatifs). RADAQ (*Mikhlol* 47a) nous dit que son père protesta lui aussi contre l'initiative d'ABULWALID. Pourtant, en son *Sefer Zikkarôn* (p. 11), JOSEPH QIMḤI semble accepter sans réserve la catégorie des 'hé' d'attestation. On peut donc admettre comme suffisamment attestée dans la Bible une catégorie que l'on peut appeler celle des -הֲ sarcastiques. On comprend aisément qu'une telle interprétation de ce 'hé' entraînera sa non-traduction en interrogatif. Le comité a donc conservé ici la leçon du 𝔐. Mais, du fait de la faiblesse de son attestation formelle et de l'éventualité que ce 'hé' soit issu d'une dittographie, il ne lui a attribué que la note {C}.

41,1(9)C. — Le choix de NRSV est postérieur au travail du comité. Ce choix suppose que l'on mette au pluriel le mot אֶל et que l'on restitue une préposition avant מַרְאָיו. Mieux vaut donc admettre que σ′ (suivi par la 𝔖) a fait une interprétation erronée de ce mot, interprétation qui entraîne une vocalisation en actif du verbe final. Selon SCHLEUSNER (II 45 et 441), le 𝔊 a lu אמריו au lieu de מראיו et a interprété le hofal de טול au sens de "être frappé de stupeur". Dans ce contexte, il a traduit la préposition par un datif.

✉ **Interprétation proposée:**

Quel est l'antécédent du suffixe de תֹחַלְתּוֹ? Ce peut être Léviathan, au sens de "l'assurance devant lui est frustrée". Mais il est plus probable que l'antécédent soit quiconque affronte Léviathan, antécédent qui réinterviendra comme sujet du verbe final avant d'être explicité en אַכְזָר au début du vs suivant.

On traduirait donc: "Vois comme l'assurance que l'on a est frustrée. / Aussi à sa vue est-on renversé".

Jb 41,2(10) לְפָנַי {B} 𝔐 𝔊 𝔙 𝔖 t // assim 2a: m ℭ לְפָנָיו

☞ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 porte ici: לֹא־אַכְזָר כִּי יְעוּרֶנּוּ / וּמִי הוּא לְפָנַי יִתְיַצָּב.

J123 conjecture הֲלֹא au lieu de לֹא et לְפָנָיו au lieu de לְפָנַי quand elle donne: "Il devient *féroce* (J1: cruel) quand on l'éveille, / *qui*

(J12: nul ne) peut lui résister en face?”.

Selon Brockington, [R]NEB se fonde sur quelques mss pour lire לְפָנָיו au lieu de לְפָנַי quand elle offre: “How fierce he is when (NEB + he is) roused! / Who is *able* (NEB: there) to stand up to him?”. NRSV corrige de même: “No one is so fierce as to dare to stir it up. / Who can stand before it ?”

RSV portait: “No one is so fierce that he dares to stir him up. / Who then is he that can stand before me?”, RL: “Niemand ist so kühn, daß er ihn zu reizen wagt. / - Wer ist denn, der vor mir bestehen könnte?” et TOB: “Nul n'est assez téméraire pour l'exciter. / Qui donc alors oserait me tenir tête?”.

✄ **Correcteurs antérieurs:**

La correction en לְפָנָיו est demandée par Grætz (*Weisheit* 549) et par Beer (BH3) et adoptée par Ehrlich, Montet (*Cent*), Fohrer et Pope.

✍ **Les témoins anciens:**

De Rossi cite à l'appui de la leçon לפניו quinze mss de Kennicott et la seconde main d'un autre, ainsi que, de sa collection, 5 mss et la première main de 7 ou 8 autres et encore 2 d'autres collections. Deux autres mss de sa collection écrivent לפנו. Les témoins de base de la tradition tibérienne (A, F, B2, Cm) s'accordent cependant sur la leçon לְפָנַי.

Le 𝔊 offre: οὐ δέδοικας ὅτι ἡτοίμασταί μοι; / τίς γάρ ἐστιν ὁ ἐμοὶ ἀντιστάς;

Pour 2a, $\alpha'\theta'$ portent: οὐδὲ μὴ ἀσπλαγχνήσω, ὅταν ἐξεγείρω αὐτόν.

La 𝔙 donne: “non quasi crudelis suscitabo eum / quis enim resistere potest vultui meo”.

La 𝔖 offre: ܠܐ ܢܐܣ ܟܕ ܢܬܬܥܝܪ. ܘܡܢܘ ܕܩܘܕܡܝ ܢܩܘܡ. Dans ܢܬܬܥܝܪ, l'Ambrosianus omet l'un des deux ‘taw’.

Selon B2 et la polyglotte de Londres, le ℭ porte: לָא אַכְזְרָאָה אֲרוּם יְעִירְנֵיהּ / וּמַן הוּא קֳדָמוֹי יִתְעַתַּד. La leçon קֳדָמוֹי ou קֳדָמוֹהִי a l'appui du ms Urbinates 1, de B1 et de B2; alors que c'est קֳדָמַי que

lisent le ms Berlin Or fol 4, le ms Villa-Amil 5 et la polyglotte d'Anvers. Il est difficile de trancher entre ces deux leçons. Le plus vraisemblable est cependant que la leçon “devant lui” a d'abord pénétré dans le 𝔗 (où elle pourrait être originale) et que c'est à partir de là qu'elle s'est étendue à certains témoins du 𝔐 (tels que le ms Urbinates 1 qui l'a à la fois dans son 𝔗 et dans son 𝔐).

☞ **Choix textuel:**

La tradition textuelle de la traduction de SAADYA hésite pour ce mot entre בין ידיה (ms Berlin Or fol 1203) et בין ידי (ms Oxford Hunt 511), aucun commentaire ne portant sur ce mot. YÉFET BEN ÉLY a lu, traduit et commenté la leçon לְפָנַי. C'est également cette leçon qui est traduite par MOSHÉ HA-KOHEN.

Cette même leçon est attestée par le 𝔊, la 𝔙 et la 𝔖. Le comité lui a attribué la note {B}, estimant qu'elle prépare bien 3a et 3b, alors que la variante est influencée par 2a.

✉ **Interprétation proposée:**

2b constitue un a fortiori articulé sur 2a: “Nul n'est assez téméraire pour l'exciter. / Alors qui serait-ce qui se dresserait devant moi?”. On redoute ce monstre. À plus forte raison doit-on me redouter, moi son créateur.

Jb 41,3(11)A הִקְדִּימַנִי {A}
41,3(11)B וַאֲשַׁלֵּם {B} 𝔐 𝔙 𝔖 𝔗 // assim-ctext: 𝔊
41,3(11)C לִי {A}

☞ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 offre: מִי הִקְדִּימַנִי וַאֲשַׁלֵּם / תַּחַת כָּל־הַשָּׁמַיִם לִי־הוּא.

Au lieu de הִקְדִּימַנִי וַאֲשַׁלֵּם, J123 conjecture הִקְדִּימוֹ וַיִּשְׁלָם et au lieu de לִי elle conjecture לֹא quand elle donne: “Qui donc l'a affronté sans en pâtir? / Personne sous tous les cieux!”.

Selon BROCKINGTON (écrivant הִקְדִּימֶנּוּ), [R]NEB fait les mêmes conjectures quand elle offre: “Who has ever attacked him *unscathed*

(REB: and come out of it safely)? / *No one* (NEB: Not a man) under the wide heaven".

NRSV conjecture de même (sauf מִי pour לִי) quand elle donne: "Who can confront it and be safe? / — under the whole heaven, who?". RSV donnait: "Who has given to me, that I should repay him? / Whatever is under the whole heaven is mine".

RL porte: "Wer kann mir entgegentreten und ich lasse ihn unversehrt? / Unter dem ganzen Himmel ist keiner!" et TOB: "Qui m'a fait une avance qu'il me faille rembourser? / Tout ce qui est sous les cieux est à moi!".

✂ **Correcteurs antérieurs:**

Ces conjectures émanent de GUNKEL (*Schöpfung* 55s).

✍ **Les témoins anciens:**

Le 𝔊 porte: ἢ τίς ἀντιστήσεταί μοι καὶ ὑπομενεῖ, / εἰ πᾶσα ἡ ὑπ' οὐρανὸν ἐμή ἐστιν;

La 𝔙 offre: "quis ante dedit mihi ut reddam ei / omnia quae sub caelo sunt mea sunt".

ܡܢܘ ܡܩܕܡ ܕܐܫܠܡ. ܬܚܝܬ ܟܠܗ ܫܡܝܐ ܕܝܠܝ ܗܘ est ce que la 𝔖 donne ici.

Le 𝔗 porte: מַן אַקְדִימְנַנִי בְּעוֹבָדֵי בְּרֵאשִׁית וַאֲשַׁלֵּם / הֲלָא כָּל תְּחוֹתֵי שְׁמַיָּא דִילִי הוּא.

☞ **Choix textuel:**

Ces conjectures dépendent du choix (qui a été fait par de nombreux critiques) de לְפָנָיו en 2b.

Le 𝔐 est appuyé par tous les témoins, sauf en 3B pour le 𝔊 qui a facilité pour harmoniser avec l'exégèse qu'il avait donnée en 3A. Le 𝔐 reçoit donc la note {A} en 3A et en 3C et la note {B} en 3B.

✉ **Interprétation proposée:**

En Rm 11,35, PAUL fait allusion à ce verset en disant de Dieu: ἢ τίς προέδωκεν αὐτῷ, καὶ ἀνταποδοθήσεται αὐτῷ. Dans le *Midrash*

Tannaïm (II p. 147,3), R. YOSHUA‘ BEN QORḤA (milieu du IIe s.) comprenait de même ce stique. En *Wayyiqra Rabba* (XXVII 2), R. YIRMEYA BEN ELEAZAR (seconde moitié du IIIe s.) interprète de même et glose: “qui me loue avant que je lui aie donné la respiration?, / qui circoncit en mon nom avant que je lui aie donné un enfant mâle?, etc.”. DAVID BEN ABRAHAM (I 194,80) comprenait: “qui m'a avancé quelque chose que je doive lui restituer?”.

Mais YÉFET BEN ÉLY (selon le ms London BL Or 2552) conteste cette interprétation: “L'Écriture ne dit pas מִי קְדָמַנִי dont la traduction serait «qui m'a devancé», mais elle a dit הִקְדִּימַנִי, voulant dire par là: qui m'a rencontré avec des armes, défié victorieusement, de sorte que je doive lui payer un tribut en signe de soumission? En effet, personne n'est capable de tenir ferme devant moi [allusion à 2b], car l'ensemble de ce qui est dans le monde est ma propriété et mon autorité dessus s'impose, comme dit l'Écriture: «et sa royauté domine sur tout» (Ps 103,19), et elle dit: «et il agit comme il veut avec l'armée des cieux» (Dn 4,32)”.

Cette interprétation a semblé préférable au comité. On traduirait donc: “qui m'a défié pour que je lui paie [tribut]? / [ce qui est] sous tous les cieux, c'est à moi!». Mais on peut aussi traduire: “qui m'a devancé [par ses dons] pour que j'aie à le rembourser? / [ce qui est] sous tous les cieux, c'est à moi!».

Jb 41,4(12) וְחִין {B} 𝔐 ℭ // lic: 𝔙 / incert: 𝔊 α' / abr-elus: 𝔖 om
Ps 16,5 תּוֹמִיךְ {A} 𝔐 𝔊 Hebr 𝔖 // assim-ctext: ℭ

☞ Options de nos traductions:

Jb 41,4(12). — Le 𝔐 nous offre: / לֹא־אַחֲרִישׁ בַּדָּיו וּדְבַר־גְּבוּרוֹת וְחִין עֶרְכּוֹ.

Pour 4b, J123 conjecture וַאֲדַבֵּר גְּבוּרָתוֹ אֵין־עֵרֶךְ quand elle donne: “Je parlerai aussi de ses membres, / je dirai sa force incomparable”.

[N]RSV porte: “I will not keep silence concerning *its* (RSV: his) limbs, / or *its* (RSV: his) mighty strength, or *its splendid* (RSV: his

goodly) frame", [R]NEB: "I *shall* (NEB: will) not pass over in silence his limbs, / his prowess, and the grace of his proportions", RL: "Ich will nicht schweigen von seinen Gliedern, / wie groß, wie mächtig und wohlgeschaffen er ist" et TOB: "Je ne tairai pas ses membres, / le détail de ses exploits, la beauté de sa structure".

Ps 16,5. — Le 𝔐 porte ici: יְהוָה מְנָת־חֶלְקִי וְכוֹסִי / אַתָּה תּוֹמִיךְ גּוֹרָלִי.

Aucune de nos traductions ne dit corriger le 𝔐, mais NEB, traduisant: "Thou, Lord, my allotted portion, thou my cup, / thou dost enlarge my boundaries", comprenait תּוֹמִיךְ comme la 2e pers. sg. de l'inaccompli hifil d'un verbe ימך interprété à partir de l'arabe وَمْكَةٌ (= ampleur, grande largeur). Si ce mot devait être compris ainsi, il faudrait conclure que les autres traductions effectuent une correction clandestine (et probablement inconsciente) en le traitant comme identique au participe qal de תמך: REB: "Lord, you are my allotted portion and my cup; / you maintain my boundaries", J123: "Yahvé, ma part d'héritage et ma coupe, / c'est toi qui garantis mon lot", [N]RSV: "The Lord is my chosen portion and my cup; / *you hold* (RSV: thou holdest) my lot", RL: "Der Herr ist mein Gut und mein Teil; / du erhältst mir mein Erbteil" et TOB: "Seigneur, mon héritage et ma part à la coupe, / tu tiens mon destin".

✄ **Correcteurs antérieurs:**

Jb 41,4(12). — La conjecture de J123 vient de Dhorme. Ses deux premiers mots avaient été suggérés par Houbigant.

Ps 16,5. — D'où émane l'interprétation de NEB à laquelle REB a renoncé?

✍ **Les témoins anciens:**

Jb 41,4(12). — Le 𝔊 porte, pour ce vs, un ajout astérisé attribué à θ': ※οὐ σιωπήσομαι δι' αὐτόν, / καὶ λόγον δυνάμεως ἐλεήσει τὸν ἴσον αὐτοῦ✓.

Au lieu de δι' αὐτόν, α' porte περὶ αὐτοῦ. Pour 4b, le ms 252 et la Syh attribuent à σ' deux leçons distinctes dont Field estime que toutes deux sont plutôt des explications n'ayant pas de rapport direct

avec l'hébreu. Pour ἐλεήσει τὸν ἴσον αὐτοῦ, α' offre: δωρήσεται τάξει αὐτοῦ.

La 𝔙 donne: “non parcam ei / et verbis potentibus et ad deprecandum conpositis”.

ܘܠܐ ܐܫܬܘܩ ܒܡܠܘܗܝ ܘܡ̈ܠܝܐ ܕܓܢܒܪܘܬܗ. est ce que porte ici la 𝔖.

Selon les polyglottes de Londres et d'Anvers, le ℭ offre: לָא אֶשְׁתּוֹק כַּדְבוּבֵיהּ / וּמֵימַר גְּבוּרְתָּא וּבָעוּתָא דַעֲלַוֵּיהּ. B1 et B2 écrivaient אֶשְׁתּוֹף.

Ps 16,5. — Le 𝔊 porte: κύριος ἡ μερὶς τῆς κληρονομίας μου καὶ τοῦ ποτηρίου μου· / σὺ εἶ ὁ ἀποκαθιστῶν τὴν κληρονομίαν μου ἐμοί.

Hebr offre: “Dominus pars hereditatis meae et calicis mei / tu possessor sortis meae”.

La 𝔖 donne pour ce vs: ܡܪܝܐ ܡܢܬܐ ܕܝܪܬܘܬܝ. ܘܕܟܣܝ. ܐܢܬ ܡܦܢܐ ܠܝ ܝܪܬܘܬܝ.

Selon B1, B2 et la polyglotte de Londres, le ℭ porte: יְיָ מוֹהֲבִית כַּלִּידִי וְחוּלָקִי / אַנְתְּ תְּסוֹבַר עַדְבִי. Au lieu de תְּסוֹבַר, le ms Berlin Or fol 4 porte תַּסְהֵיד et la polyglotte d'Anvers donne תַּסְעַד.

☞ **Choix textuel:**

En ces deux cas, la présence d'un ‘yod’ excédentaire entraîne une vocalisation en ḥireq long d'une consonne qui devrait (si elle n'était pas suivie d'un ‘yod’) être vocalisée par un ṣéré moyen. C'est pour ce même motif que l'on rencontre au sens de ‘lampe’, 4 fois נִיר (en 1 R 11,36; 15,4; 2 R 8,19; 2 Ch 21,7) et plus souvent נֵר, ou au sens de ‘enclos’ 2 fois חָצִיר (Is 34,13; 35,7) et très souvent חָצֵר.

Jb 41,4(12). — Le mot חִין a été compris au sens de ‘supplication’ par le ℭ et par la 𝔙 qui a traduit largement. Le fait que le 𝔊 et α' aient traduit ce mot par des verbes a amené le comité à n'attribuer ici à la leçon du 𝔐 que la note {B}. En omettant les deux derniers mots du vs, la 𝔖 a voulu échapper aux difficultés qu'ils posent.

Ps 16,5. — Ici les traductions du 𝔊, de Hebr et de la 𝔖 montrent qu'ils l'ont compris comme un participe qal de תמך. Quant au ℭ, sa traduction par un verbe est une facilitation appelée par le

pronom qui précède. Tout se réduisant sans peine à la leçon du 𝔐, le comité a attribué à celle-ci la note {A}.

✉ **Interprétation proposée:**

Jb 41,4(12). — La peinture du crocodile en 41,9s et 24 rend suffisamment vraisemblable ici pour חִין le sens de ‘grâce, élégance’. On pourra donc traduire comme la TOB l'a fait.

Ps 16,5. — On pourrait traduire: “Seigneur, ma part d'héritage et ma coupe, / c'est toi le garant de mon lot”.

Jb 41,5(13) סִרְיֹנוֹ cor {C} 𝔊 σ′ // perm: 𝔐 ℭ רִסְנוֹ / lic: 𝔙 𝔖

☞ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 porte: מִי־גִלָּה פְּנֵי לְבוּשׁוֹ / בְּכֶפֶל רִסְנוֹ מִי יָבוֹא.

Au lieu de רִסְנוֹ, J123 lit avec le 𝔊 סִרְיֹנוֹ quand elle donne: “Qui a *découvert* (J1: écarté, J2: ouvert) par devant sa tunique, / pénétré dans sa double cuirasse?”. Corrigeant de même, [N[RSV offre: “Who can strip off *its* (RSV: his) outer garment? / Who can penetrate *its* (RSV: his) double coat of mail?”.

[R]NEB porte: “Who has ever *stripped off* (NEB: undone) his outer garment / or penetrated his doublet of hide?”, RL: “Wer kann ihm den Panzer ausziehen, / und wer darf es wagen, ihm zwischen die Zähne zu greifen?” et TOB: “Qui a ouvert par devant son vêtement, / qui a franchi sa double denture?”.

✂ **Correcteurs antérieurs:**

La correction a été proposée par Grætz (*Weisheit* 549) et par Beer (BH23) et adoptée par Ehrlich et par Montet (*Cent*).

✍ **Les témoins anciens:**

Le 𝔊 porte: τίς ἀποκαλύψει πρόσωπον ἐνδύσεως αὐτοῦ; / εἰς δὲ πτύξιν θώρακος αὐτοῦ τίς ἂν εἰσέλθοι;

Pour 5b, σ′ offre: εἰς ὑποδίπλωσιν φολίδος αὐτοῦ τίς ὑποδύσει;

La 𝔙 donne: “quis revelavit* faciem indumenti eius / et in medium oris eius quis intrabit”.

La 𝔖 porte pour ce verset: ܡܢ ܓܠܐ ܐ̈ܦܘܗܝ ܠܒܘܫܗ. ܘܗܢܐ ܙܝܢܠܐ ܡܕܝܢܬܐ ܡܢܘ ܐܬܐ.

Selon B1, B2 et la polyglotte de Londres, le 𝔗 offre: מַן גַּלֵּי אַפֵּי לְבוּשֵׁיהּ / בְּכֶפְלָא דִפְרוּמְבְיֵיהּ מַן יֵעוּל. Au lieu de לְבוּשֵׁיהּ, les mss Urbinates 1 et Berlin Or fol 4 et la polyglotte d'Anvers portent כְּסוּתֵיהּ. Au lieu de דִפְרוּמְבְיֵיהּ, le ms Villa-Amil 5 et la polyglotte d'Anvers portent דְּרִסְנֵהּ qui est suivi par l'autre leçon dans les mss Urbinates 1 et Berlin Or fol 4 sans que soit dit qu'il s'agit de deux variantes.

☞ Choix textuel:

Étant donné que le 𝔊 a très probablement lu ici סרינו qui porte les mêmes consonnes que רסנו avec permutation du ‘resh’ et du ‘samek’, il nous faut constater que cette leçon forme un meilleur parallèle avec 5a, comme le montre 1 S 17,5: וְשִׁרְיוֹן קַשְׂקַשִּׂים הוּא לָבוּשׁ. La forme de ce substantif avec ‘samek’ se retrouve en Jr 46,4 et 51,3. Il s'agit d'une cuirasse faite d'écailles (קַשְׂקַשִּׂים). Or σ′ porte ici le mot φολίς par lequel α′, en Lv 11,9 et en Dt 14,9, traduit קַשְׂקֶשֶׂת. Il semble que σ′ a, lui aussi, lu ici la leçon du 𝔊. Quant au mot כֶּפֶל, il est normal qu'une cuirasse ait une doublure pour la rendre portable au corps. Le comité a donc adopté cette variante avec 5 {C} et 1 {D}.

Ceux qui suivent le 𝔐 voient ici une double denture ou double mâchoire. Mais cela fait de 6a une simple reprise de 5b.

✉ Interprétation proposée:

On pourra donc traduire: “Qui a découvert par devant son vêtement?; / qui a pénétré dans la doublure de sa cuirasse?”.

* Selon Weber et quelques mss (toutes les autres éditions et le plus grand nombre des mss ayant ‘revelabit’).

Jb 41,7(15)A cor גֵּוֹה {C} 𝔊 α′ 𝔙 // err-voc גַּאֲוָה 𝔐 σ′ ℭ / def-int: 𝔖
20,25B cor מִגֵּוֹה {B} 𝔊 𝔙 𝔖 // err-voc: מִגֵּוָה 𝔐 ℭ
41,7(15)B צָר {B} 𝔐 α′ ℭ // lic: 𝔙 𝔖 / err-voc: 𝔊

☞ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 porte ici : גַּאֲוָה אֲפִיקֵי מָגִנִּים / סָגוּר חוֹתָם צָר.

Lisant avec le 𝔊 et la 𝔙 גֵּוֹה au lieu de גַּאֲוָה et סָגַר אוֹתָם חוֹתַם צֹר pour 7b*, J123 donne: “Son dos, ce sont des rangées de boucliers, / que ferme un sceau de pierre”. Corrigeant de même, [N]RSV offre: “*Its* (RSV: His) back is made of *shields in rows* (RSV: rows of shields), / shut up closely as with a seal”. En outre, [R]NEB, selon BROCKINGTON, lit en s'inspirant du 𝔊 חוֹמַת צֹר au lieu de חוֹתָם צָר quand elle donne: “His back is row upon row of shields, / enclosed in a wall of flints”.

RL porte: “Stolz stehen sie wie Reihen von Schilden, / geschlossen und eng aneinandergefügt” et TOB: “Quel orgueil! de si solides boucliers! / bien clos, scellés, pressés!”.

✄ **Correcteurs antérieurs:**

Les corrections en 20,25B et en 41,7(15)A suivent HOUBIGANT. La seconde correction de J123 (en 41,7(15)B) suit DHORME.

✍ **Les témoins anciens:**

Le 𝔊 donne: τὰ ἔγκατα αὐτοῦ ἀσπίδες χάλκειαι, / σύνδεσμος δὲ αὐτοῦ ὥσπερ σμιρίτης λίθος.

α′ porte: σῶμα αὐτοῦ ὑπερεκχύσεις θυρεῶν / ἀποκλείστου σφαγὶς στενή. Pour 7a, σ′ offre: ὑπερφρονεῖ προερχόμενος ἐν θυρεοῖς.

La 𝔙 porte: “corpus illius quasi scuta fusilia / et conpactum squamis se prementibus”.

La 𝔖, liant cela au stique précédent, donne pour cet ensemble: ܕܒܘܪܐ ܕܓ̈ܫܡܘܗܝ. ܕܫܠܝܬܐ ܕܢܚܫܐ. ܘܓܘܫܡܗ ܛܝܪ ܘܐܚܝܕ ܘܡܬܚܬܡ.

---

* En J2 où il explicite le plus son option, LARCHER omet de mentionner le mot חוֹתָם.

Selon la polyglotte de Londres, le 𝔗 offre: גֵּיוְתָנוּת פַּצִּידַיָּא תְּרֵיסִין לֵיהּ / אֲחִיד בְּחוֹתָם צָּיִר. Les mss Urbinates 1 et Berlin Or fol 4, B1 et B2 écrivaient מִתְּרֵיסִין et la polyglotte d'Anvers מַתְּרֵיסִין. La polyglotte d'Anvers omet le mot אֲחִיד. Les mss Urbinates 1 et Berlin Or fol 4 insèrent en 𝔗1 הֵיךְ avant גֵּיוְתָנוּת et en 𝔗2 קְלִיפּוֹהִי après ce mot.

☞ **Choix textuel:**

41,7(15)A. — Baumann considère ici la 𝔖 comme profondément corrompue et suggère que le traducteur a lu גיא au lieu de גאוה. Entre la leçon du 𝔐 et la leçon גֵּוֹה lue ici par le 𝔊, par α' et par la 𝔙, la différence est essentiellement vocalique.

La leçon du 𝔐 n'est appuyée que par σ' et le 𝔗. L'estimant mieux en place dans le contexte, le comité a attribué ici à la variante גֵּוֹה 2 {B} et 3 {C}, alors que la leçon du 𝔐 en recevait 1 {D}.

20,25B. — Nous avons présenté les témoins textuels en ce lieu. Alors que le 𝔐 offre ici la finale ־ָה sans mappiq, c'est-à-dire une simple désinence féminine, le 𝔊, la 𝔙 et la 𝔖 ont lu מִגֵּוֹה (avec pronom suffixe de la troisième pers msc sing) que le comité a adopté ici avec la note {B}. Le 𝔗 s'est contenté de traduire la leçon du 𝔐 comme si elle portait un mappiq.

41,7(15)B. — Il n'est pas impossible que la traduction très large du 𝔊 implique une vocalisation צֹר. Mais il faut noter que α' traduit le 𝔐 avec une littéralité impressionnante. Le comité a donc retenu sa leçon avec la note {B}.

✉ **Interprétation proposée:**

Du fait de la correction de 41,7(15)A, on peut considérer סָגוּר comme qualifiant ce mot.

On traduira: “Son dos est rangées de boucliers, / [il est] bien clos, d'un étroit scellement”.

Jb 41,12(20) וְאַגְמֹן {C} 𝔐 Qtg 𝔙? // lic: 𝔊 / assim-ctext: 𝔖 𝔗

☞ Options de nos traductions:

Le 𝔐 porte: מִנְּחִירָיו יֵצֵא עָשָׁן / כְּדוּד נָפוּחַ וְאַגְמֹן.

Avec la 𝔙 et la 𝔖, J123 corrige אַגְמֹן en אֹגֵם quand elle donne: “Ses *naseaux* (J1: narines) crachent de la fumée, / comme un chaudron qui bout sur le feu”. Corrigeant de même, [R]NEB offre: “his nostrils *gush* (NEB: pour) forth *steam* (NEB: smoke) / like a cauldron on a fire *fanned* (NEB: blown) to full heat”.

[N]RSV porte: “Out of his nostrils comes (RSV + forth) smoke, / as from a boiling pot and burning rushes”, RL: “Aus seinen Nüstern fährt Rauch / wie von einem siedenden Kessel und Binsenfeuer” et TOB: “Une fumée sort de ses naseaux, / comme d'une marmite bouillante ou d'un chaudron”.

✂ Correcteurs antérieurs:

La correction a été demandée par Beer (BH23) et adoptée par Perles (II 22), Ehrlich, Montet (*Cent*), Fohrer et Pope.

✍ Les témoins anciens:

Le 𝔊 donne: ἐκ μυκτήρων αὐτοῦ ἐκπορεύεται καπνὸς / καμίνου καιομένης πυρὶ ἀνθράκων.

La 𝔙 offre: “de naribus eius procedit fumus / sicut ollae succensae atque ferventis”.

La 𝔖 porte pour ce verset: ܡܢ ܢܚܝܪܘܗܝ܂ ܢܦܩ ܬܢܢܐ. ܐܝܟ ܩܕܪܬܐ ܕܪܬܚܐ ܕܡܫܓܪܬ ܢܘܪ.

Le 𝔗 donne: מֵאַפּוּתֵיהּ יִפּוֹק קִטְרָא / הֵיךְ דוּדָא נְפִיחַ דְעָבֵד כֵּיפָא.

Qtg offre: מֹן נחירוה יפק תנן לכוש יקד ומגמר.

☞ Choix textuel:

En Qtg, Sokoloff a raison d'interpréter לכוש comme ‘torche’. Quant à מגמר (vocalisé מֻגְמָר ou מוּגְמָר par Levy [III 17]), il a raison de faire remarquer que ce n'est pas seulement de l'encens brûlant, mais aussi un encensoir ou un brûle-parfum. Rappelons ici que Schleusner,

à propos du 𝔊 ἀνθράκων, avait estimé que le traducteur avait dû lire אגמר.

Il serait cependant imprudent de corriger la leçon du 𝔐 que l'on comprend mal ici (car le sens de 'jonc' convient mal au contexte et le sens de 'marmite' donné par JOSEPH QARA et RALBAG ne repose que sur le contexte). Mieux vaut admettre que Qtg a eu une base valable pour comprendre ici un brûle-parfum. Mais il est aussi possible que, dans la leçon du 𝔐, il s'agisse d'un adjectif de type קַדְמוֹן dérivé d'un verbe אגם (= bouillir) et substantivisé ici.

Le comité a donc conservé le 𝔐 avec 3 {B} et 3 {C}.

✉ **Interprétation proposée:**

On pourra traduire: "De ses naseaux sort une fumée / comme un braséro allumé et un brûle-parfum (ou: et quelque chose qui bout)".

Jb 41,17(25)A אֵלִים {B} 𝔐 𝔙 // theol: 𝔊 α′ σ′ 𝔖 𝔗 clav אֵילִים
41,17(25)B מִשְּׁבָרִים {B} 𝔐 𝔗 // lic: 𝔙 / assim-ctext: 𝔖 / lit: 𝔊

☞ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 porte ici: מִשֵּׂתוֹ יָגוּרוּ אֵלִים / מִשְּׁבָרִים יִתְחַטָּאוּ.

J123 conjecture גַּלִּים au lieu de אֵלִים et מִשְׁבְּרֵי יָם au lieu de מִשְּׁבָרִים quand elle donne: "Quand il se dresse, les flots prennent peur / et les vagues de la mer se retirent".

[N]RSV porte: "When *it* (RSV: he) raises *itself* (RSV: himself) up the *gods* (RSV: mighty) are afraid; / at the crashing they are beside themselves", [R]NEB: "When he *rears up* (NEB: raises himself), strong men *are afraid* (NEB: take fright), / *panic-stricken* (NEB: bewildered) at the lashings of his tail", RL: "Wenn er sich erhebt, so entsetzen sich die Starken, / und vor Schrecken wissen sie nicht aus noch ein" et TOB: "Quand il se dresse, les dieux prennent peur, / la panique les débande".

✂ **Correcteurs antérieurs:**

Les deux conjectures de J123 viennent de EHRLICH et de DHORME à travers MONTET (*Cent*).

✍ **Les témoins anciens:**

Le 𝔊 offre: στραφέντος δὲ αὐτοῦ φόβος θηρίοις τετράποσιν / ἐπὶ γῆς ἁλλομένοις.

Pour יָגוּרוּ אֵלִים, *α'* porte: ὑποσταλήσονται ἰσχυροί. Pour 17a, *σ'* offre: ὑπὸ τῆς κινήσεως αὐτοῦ εὐλαβηθήσονται ἰσχυροί.

La 𝔙 offre: “cum sublatus fuerit timebunt angeli / et territi purgabuntur”.

La 𝔖 porte pour ce verset: ܡܢ ܕܫܠܛܬܗ ܢܘܥܘܢ ܠܡܬܩܦܘ. ܘܒܬܒܪ̈ܝܢ ܢܬܡܟܟܘܢ.

Le 𝔗 donne: מִמִּסְפְּיֵיהּ יִדְחֲלוּן תַּקִּיפַיָּא / מִן תַּבְרַיָּא יְדוּן עֲלַוֵּיהוֹן. Au lieu de מִמִּסְפְּיֵיהּ, le ms Urbinates 1 donne מִן סַיְיפֵיהּ et le ms Berlin Or fol 4 מִן מֵסְפֵיהּ. Tous deux lui ajoutent en 𝔗2 מִן אִזְדְּקָפוּתֵיהּ.

☞ **Choix textuel:**

41,17(25)A. — La 𝔙 semble bien avoir lu אֵלִים que ‘angeli’ traduit de façon assez classique. Les autres témoins (y compris le 𝔊 avec ses θηρία τετράποδα) traduisent comme s'ils avaient lu אֵילִים. Mais il s'agit là d'un euphémisme ou bien graphique ou bien translationnel, pour gommer cette trace de polythéisme. Le comité a conservé la leçon du 𝔐 avec la note {B}.

41,17(25)B. — Comme *HAL* le suggère en citant POPE, le mot שְׁבָרִים est probablement à prendre ici au sens de שִׁבְרוֹן מָתְנַיִם (Éz 21,11), la “brisure des reins” manifestant la terreur, la panique. Le 𝔐 a été traduit littéralement par le 𝔗 et largement par la 𝔙, alors que la 𝔖 a assimilé au contexte. Quant au 𝔊, il semble avoir improvisé. Le comité a attribué au 𝔐 la note {B}.

✉ **Interprétation proposée:**

On pourra donc traduire: “Quand il se lève, les dieux prennent peur, / par panique ils se retirent”.

Jb 42,3A עֵצָה {B} 𝔐 𝔊 𝔙 𝔗 // assim 38,2: 𝔖 add בְּמִלִּין / assim 40,5: Qtg
42,3B הִגַּדְתִּי {B} 𝔐 // facil-synt: 𝔊 𝔙 𝔖 𝔗 / abst: Qtg

☞ Options de nos traductions:

Le 𝔐 porte: מִי זֶה מַעְלִים עֵצָה בְּלִי דָעַת / לָכֵן הִגַּדְתִּי וְלֹא אָבִין / נִפְלָאוֹת מִמֶּנִּי וְלֹא אֵדָע.

Avec le 𝔊 et la 𝔖, J123 insère בְּמִלִּים après עֵצָה quand elle donne: “J'étais celui qui *voile tes plans* (J12: brouille tes conseils), par des propos dénués de sens. / *Aussi ai-je (J1: j'ai) parlé sans intelligence / de* (J3: Aussi as-tu raconté des œuvres grandioses que je ne comprends pas, / des) *merveilles* (J1: réalités) qui me dépassent et que j'ignore”.

Selon Brockington, NEB omet 3a avec le ms S du 𝔊 et elle conjecture גְּדֹלוֹת après הִגַּדְתִּי quand elle offre: “But I have spoken of great things which I have not understood, / things too wonderful for me to know”. Avant cela, REB rétablit 3a: “You ask: Who is this obscuring counsel yet lacking knowledge?”.

[N]RSV porte: “«Who is this that hides counsel without knowledge?» / Therefore I have uttered what I did not understand, / things too wonderful for me, which I did not know”, RL: “«Wer ist der, der den Ratschluß verhüllt mit Worten ohne Verstand?» / Darum hab ich unweise geredet, / was mir zu hoch ist und ich nicht verstehe” et TOB: “«Qui est celui qui dénigre la providence sans y rien connaître?» / Eh oui! j'ai abordé, sans le savoir, / des mystères qui me confondent”.

✄ Correcteurs antérieurs:

La correction de J123 et la conjecture de NEB viennent de Beer (BH3).

✍ Les témoins anciens:

Le 𝔊 porte: τίς γάρ ἐστιν ὁ κρύπτων σε βουλήν; / φειδόμενος δὲ ῥημάτων καὶ σὲ οἴεται κρύπτειν; / τίς δὲ ἀναγγελεῖ μοι ἃ οὐκ ᾔδειν, / ÷μεγάλα καὶ θαυμαστὰ ἃ οὐκ ἠπιστάμην;✓ (3d est placé sous obèle par le texte origénien et celui des catenæ).

Pour 3b, σ′ donne: ἔγνων, διὰ τοῦτο ἐλάλησα ἀνοήτως.

La 𝔙 porte: “quis est iste qui celat consilium absque scientia / ideo insipienter locutus sum / et quae ultra modum excederent scientiam meam.”

ܡܢܘ ܗܢܐ ܕܡܛܫܐ ܬܪܥܝܬܐ ܒܡܠܐ ܕܠܐ ܝܕܥܬܐ. ܡܛܠ ܗܢܐ ܡܠܠܬ ܕܠܐ ܐܣܬܟܠܬ. ܘܠܐ ܝܕܥܬ ܕܥܒܪܢ ܡܢܝ est ce que la 𝔖 donne pour ce vs.

Selon B1, B2 et la polyglotte de Londres, le 𝔗 offre ici: מַן דֵּין דִּמְכַסֵּי מִלְכְּתָא בְּלָא מַנְדְּעָא / מְטוּל דְּהֵיכְנָא חַוִּיתִי וְלָא אֶתְבְּיַן / פְּרִישָׁן מִנִּי וְלָא אֶנְדַּע. Au lieu de בְּלָא, les mss Urbinates 1 et Berlin Or fol 4 ainsi que la polyglotte d'Anvers portent מִדְּלֵית.

Qtg répète ici le vs 40,5: חדה מללת ולא אתיב / ותרתין ועליהן לא אוסף.

☞ **Choix textuel:**

42,3A. — 42,3a reprend 38,2 avec deux différences. Un certain nombre de témoins (dont le 𝔊 et la 𝔖) ont assimilé ces deux passages de deux manières: (1) la traduction du verbe מַעְלִים (en 42,3) a été identifiée à celle du verbe מַחְשִׁיךְ (en 38,2) par le 𝔊 (κρύπτων) et la 𝔖 (ܕܡܚܫܟܐ); (2) la non-reprise en 42,3 de בְמִלִּין n'a pas été respectée par la 𝔖. Quant à Qtg, il répète ici, purement et simplement le vs 40,5. Le comité a estimé devoir réagir contre ces assimilations en attribuant à l'absence de בְמִלִּין la note {B}.

Quant à l'omission de 42,3a que NEB croyait avoir décelée dans le ms S du 𝔊, notons en effet que la première main de ce ms omet la première phrase grecque de ce vs. (τίς γάρ ἐστιν ὁ κρύπτων σε βουλήν). Mais il faut constater (1) que cette phrase est à la fois non identique et très analogue à celle qui lui correspond en 38,2 (τίς οὗτος ὁ κρύπτων με βουλήν). Il est très vraisemblable que l'on a là deux initiatives de traduction différentes provenant d'un même traducteur. Ladite phrase n'a donc pas été introduite après coup dans le reste de la traduction textuelle grecque à partir de 38,2 où serait sa place originelle, ainsi que NEB semblait l'admettre. Précisons d'ailleurs (2) que la première main du ms S atteste en 42,3 la présence de la phrase suivante (φειδόμενος δὲ ῥημάτων καὶ σὲ οἴεται κρύπτειν) qui, si l'on en croit

le parallèle de 38,2, doit correspondre à quelque chose des six premiers mots du 𝔐.

42,3B. — Pour motiver l'ajout de גְּדֹלוֹת après הִגַּדְתִּי, BEER (BH3) et la note de NEB se référaient au ‘plus’ du 𝔊 (μεγάλα). Mais ce n'est pas en cet endroit que le 𝔊 donne ce mot. C'est juste avant θαυμαστά (= נִפְלָאוֹת) qu'il insère μεγάλα καί. D'autre part, il a facilité la syntaxe en traduisant les deux וְלֹא par deux ἃ οὐκ. BROCKINGTON a donc eu raison de considérer l'ajout de גְּדֹלוֹת comme une pure conjecture. Cependant, le comité n'a attribué ici au 𝔐 que la note {B} à cause de son isolement dans une syntaxe rare de parallélisme progressif, qu'il faut certainement respecter.

✉ **Interprétation proposée:**

Lorsqu'on a bien compris que Job répète la question que Dieu lui a posée en 38,2 pour confesser la vérité du reproche qu'elle impliquait, la traduction de 3a ne fait pas difficulté et l'on peut suivre celle de TOB. En 3bc, il importe de remarquer que le complément de הִגַּדְתִּי est נִפְלָאוֹת, les mots וְלֹא אָבִין constituant une incise qui prépare וְלֹא אֵדָע par quoi s'achèvera ce vs. Il faudra donc traduire: “Mais j'ai annoncé — et je ne comprenais pas — / des merveilles qui me dépassent — et je ne savais pas!”.

Jb 42,4 {A}

☞ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 nous offre: שְׁמַע־נָא וְאָנֹכִי אֲדַבֵּר / אֶשְׁאָלְךָ וְהוֹדִיעֵנִי.

NEB omettait ce vs par conjecture. REB le rétablit: “Listen, and let me speak. You said: / I shall put questions to you, and you must answer”. J1 omettait ce vs, alors que J23 le place entre parenthèses, estimant qu'il s'agit probablement d'une glose: “(Écoute, laisse-moi parler: / je vais t'interroger et tu m'instruiras)”.

[N]RSV porte: “Hear, and I will speak; / I will question you, and you declare to me”, RL: “«So höre nun, laß mich reden; / ich will dich fragen, lehre mich!»” et TOB: “«Écoute-moi», disais-je, «à moi la

parole, / je vais t'interroger et tu m'instruiras»”.

✄ **Correcteurs antérieurs:**

Ce verset est considéré comme une addition par Beer (BH23).

✍ **Les témoins anciens:**

Ici, le 𝔊 donne: ἄκουσον δέ μου, κύριε, ἵνα κἀγὼ λαλήσω· / ἐρωτήσω δέ σε, σὺ δέ με δίδαξον.

La 𝔙 porte: “audi et ego loquar / interrogabo et ostende mihi”.

La 𝔖 offre: ܫܡܥܝܢܝ ܘܐܢܐ ܐܡܠܠ. ܐܫܐܠܟ ܘܐܘܕܥܝܢܝ.

Le ℭ offre ici: שְׁמַע כְּדוּן וַאֲנָא אֲמַלֵּל / אֱשְׁאֲלִנָּךְ וּתְהוֹדְעִנָּנִי.

Qtg porte: שמע נא ואנה אמלל / אשאלנך והתיבני.

☞ **Choix textuel:**

L'omission de ce vs serait donc purement conjecturale. C'est pourquoi le comité a attribué à sa présence la note {A}.

✉ **Interprétation proposée:**

En 13,22, Job avait dit à Dieu: “Appelle, et moi je répliquerai, / ou bien si je parle, réponds-moi”. Ce sont ces mêmes exigences que Job rappelle substantiellement ici pour illustrer ces prétentions qu'il avait formulées sans comprendre et sans savoir, prétentions auxquelles il vient de faire allusion au vs précédent. On pourra traduire comme TOB l'a fait.

Jb 42,6 אֶמְאַס {B} 𝔐 // transl: Qtg 𝔊 σ′ 𝔙, ℭ / assim-ctext: 𝔖

✑ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 porte ici: עַל־כֵּן אֶמְאַס וְנִחַמְתִּי / עַל־עָפָר וָאֵפֶר.

J12 conjecturait l'ajout de “mes paroles” après אֶמְאַס (ajout auquel J3 a renoncé) quand elle donnait: “Aussi *je retire mes paroles* (J3: je me rétracte), / *je me repens* (J3: et m'afflige) sur la poussière et sur la cendre”.

Selon BROCKINGTON, NEB vocalise par conjecture אֶמָּאֵס quand elle donne: “Therefore I melt away; / I repent in dust and ashes”.

Ne corrigeant plus le 𝔐, REB offre: “Therefore I yield, / repenting in dust and ashes”, [N]RSV: “therefore I despise myself, / and repent in dust and ashes”, RL: “Darum spreche ich mich schuldig / und tue Buße in Staub und Asche” et TOB: “Aussi, j'ai horreur de moi et je me désavoue / sur la poussière et sur la cendre”.

✄ Correcteurs antérieurs:

J12 dépendait de MONTET (*Cent*). C'est de BÖTTCHER (III 75) que NEB tire sa conjecture.

✍ Les témoins anciens:

Le 𝔊 offre: διὸ ἐφαύλισα ἐμαυτὸν καὶ ἐτάκην, / ἥγημαι δὲ ἐμαυτὸν γῆν καὶ σποδόν. Au lieu de διὸ ἐφαύλισα ἐμαυτὸν, σ′ porte: διὰ τοῦτο κατέγνων ἐμαυτοῦ. Pour 6b, α′ donne: καὶ παρεκλήθην ἐπὶ χοΐ καὶ σποδῷ.

La 𝔙 porte pour ce verset: “idcirco ipse me reprehendo / et ago paenitentiam in favilla et cinere”. Quant à la 𝔖, elle a traduit: ܡܛܠ ܗܢܐ ܐܫܬܘܩ. ܘܐܬܬܢܝܚ ܥܠ ܥܦܪܐ ܘܥܠ ܩܛܡܐ.

Le ℭ offre ici: מְטוּל דְהֵיכְנָא מַאֲסֵית עָתְרִי / וְאִתְנַחֲמֵית מִבְּנַי דֵהִנּוּן עַפְרָא וּקְטַם. Les mss Urbinates 1 et Berlin Or fol 4 ainsi que le ms Villa-Amil 5 et la polyglotte d'Anvers donnent עַל בְּנַי au lieu de מִבְּנַי.

על כן אתנסך ואתמ֗א ואהוא לעֿפֿר וקטם est ce que Qtg offre ici (le ‘hé’ de ואתמהא ayant été ajouté au-dessus de la ligne).

☞ Choix textuel:

C'est la conviction que le qal de מאס doit être transitif qui avait motivé les corrections conjecturales de J12 et de NEB, alors que J3 et REB ont renoncé à ce scrupule. De fait, le 𝔊, Qtg, σ′ et la 𝔙 traduisent ce verbe comme un réfléchi et le ℭ explicite un complément d'objet (“ma richesse”), alors que la 𝔖 le traite comme un intransitif (l'ayant interprété en fonction du contexte comme “rester silencieux”). Notons qu'en Jb 7,16 il est déjà apparu sans complément. Ajoutons qu'en Jb

7,5, nous nous sommes demandés si une forme de מאס n'y figurait pas dans le sens de מסס. Concluons que l'on n'a aucune base sérieuse pour corriger ici le 𝔐. La variété des options prises par les versions a pourtant amené ici le comité à ne donner à la leçon du 𝔐 que la note {B}.

🖂 **Interprétation proposée:**

On pourra traduire 6a ou bien (comme מסס): “C'est pourquoi je m'abîme”, ou bien comme un transitif dont le complément (“mes arguments ineptes”) reste implicite: “C'est pourquoi je rétracte”. Puis 6b: “et je me désavoue sur la poussière et sur la cendre”.

Proverbes

Pr 1,10 אַל־תֹּבֵא {B} 𝔐 𝔊 𝔙 𝔖 ℭ // assim-ctext: g

☞ Options de nos traductions:

Selon le 𝔐, le vs 10 porte: בְּנִי אִם־יְפַתּוּךָ חַטָּאִים / אַל־תֹּבֵא
En traduisant “My son, bad men may tempt you [11 and say...]”, NEB conjecture l'omission de אַל־תֹּבֵא.

Il est possible que J12 ait lu אַל־תָּבֹא lorsqu'elle traduit par “Mon fils, si des pécheurs te veulent séduire, / n'y cours point!”. De même pour J3 avec “Mon fils, si des pécheurs veulent te séduire, / n'y va pas!” et pour RL avec “Mein Sohn, wenn dich die bösen Buben locken, / so folge nicht”.

[N]RSV offre: “My *child* (RSV: son), if sinners entice you, / do not consent”. REB porte: “My son, if sinners entice you, / do not yield”. TOB donne: “Mon fils, si des mauvais garçons veulent t'entraîner, / n'accepte pas!”.

✂ Correcteurs antérieurs:

Pour des motifs prosodiques, BEER (BH23) conjecture l'omission de אַל־תֹּבֵא.

✍ Les témoins anciens:

KENNICOTT attribue la graphie תבוא à son ms 494 (allemand des Nebiim et Ketubim, fin XIII[e] s.), alors que 36 de ses mss écrivent תאבה. La forme תֹּבֵא est attestée ici par les témoins du texte tibérien classique: A (mp: hapax avec ṣéré), F, Cm (mp: hapax), B2 (mp: hapax avec ṣéré). Le ms Paris BN hébr 3 note ici: ל' כת' כן וכל תאבה כת' וכן קרי. Parmi les mss babyloniens, Ba a la même leçon et note כת בע, signalant comme exceptionnelle cette graphie.

Le 𝔊 porte ici: υἱέ, μή σε πλανήσωσιν ἄνδρες ἀσεβεῖς, / μηδὲ βουληθῇς, ἐὰν παρακαλέσωσί σε λέγοντες. La plupart des

témoins (dont les versions coptes anciennes) donnent μηδὲ βουληθῇς. Mais le ms HP 260 porte μηδὲ πορευθῇς. CLÉMENT D'ALEXANDRIE, dans la plus ancienne citation de ce passage (Paedag. I 94 3), offre même un doublet de cette leçon, en un contexte qui ne laisse place à aucun doute, sous la forme: μηδὲ πορευθῇς μετ᾽αὐτῶν ὁδούς, μηδὲ πορευθῇς.

La 𝔙 offre “fili mi si te lactaverint peccatores / ne adquiescas”. La 𝔖: ܒܪܝ܂ ܐܢ ܢܛܥܢܘܢܟ ܚ̈ܛܝܐ ܠܐ ܬܬܛܦܝܣ. L'édition de Leyde n'offre pas de variante, alors que les polyglottes de Paris et de Londres ont ܬܬܦܝܣ et l'édition de Mossul ܬܬܛܦܝܣ.

Le ℭ porte, selon la polyglotte de Londres: / בְּרִי אִין נְשַׁדְּלוּ לָךְ לָא תִתְפַּיֵּס. Le ms Urbinates 1, le ms Berlin Or fol 4, DORTAS, B1, B2 et la polyglotte d'Anvers ont תִטְפֵּיס ou תִטְפִּיס.

☞ **Choix textuel:**

La leçon du ℭ et de la 𝔖 signifie clairement “ne te laisse pas persuader” (LEVY, *Chald. Wörterb*. I 316a).

Quant au 𝔐, sa vocalisation et l'exégèse qu'elle implique sont déjà attestées vers 150 apr. J.-C., puisque, selon le midrash *Mishlé* cité par le *Yalquṭ Shiméoni**, R. SHIMÉON BEN YOḤAÏ glose ceci par אל תשמע לו ולא תאבה. Notons qu'on retrouve un usage absolu de ce verbe en Pr 6,35 et en Is 1,19. Ici, cette leçon s'insère très bien dans le contexte. Cette vocalisation a donc toutes les chances de correspondre au texte original.

Cependant, la citation de CLÉMENT D'ALEXANDRIE montre qu'un état ancien du 𝔊 avait lu ici un ketib תָּבֹא correspondant à la graphie exceptionnelle qu'a conservée le 𝔐. On doit probablement y voir une influence de אַל־תֵּלֵךְ du vs 15.

Le comité a adopté la leçon du 𝔐 avec la note {B}.

Quant à l'omission du stique 10b pour motif prosodique, c'est une conjecture fondée sur un a priori stylistique.

* Éd. Jérusalem, p. 971a, ll. 41-46.

🖂 **Interprétation proposée:**

On pourra traduire: “Mon fils, si des pécheurs tentent de te séduire, / ne consens pas”.

Pr 1,16 cor om vs 16 {D} 𝔊 // glos: 𝔐 g 𝔙 𝔖 ℭ add vs 16

🙥 **Options de nos traductions:**

Pour ce vs, le 𝔐 offre: כִּי רַגְלֵיהֶם לָרַע יָרוּצוּ / וִימַהֲרוּ לִשְׁפָּךְ־דָּם.

Signalant l'absence de ce vs dans les meilleurs mss grecs, J12 le place entre parenthèses et J23 en italiques, voyant en “car leurs pieds courent au mal, / ils ont hâte de répandre le sang” une glose venue de Is 59,7.

[N]RSV donne: “for their feet run to evil, / and they *hurry* (RSV: make haste) to shed blood”, RL: “denn ihre Füße laufen zum Bösen / und eilen, Blut zu vergießen”, [R]NEB: “they hasten hot-foot into crime, / *impatient* (REB: pressing on) to shed blood”, et TOB: “car leurs pieds courent vers le mal, / se hâtent pour verser le sang”.

✂ **Correcteurs antérieurs:**

Pour les motifs indiqués par J123, Beer (BH3) estime qu'il faut peut-être omettre ce vs.

✍ **Les témoins anciens:**

Ce vs manque dans le 𝔊 ancien, comme l'indique son absence dans les mss B S* et Ephræmi rescriptus, ainsi que dans le ms Bodmer 6 du Copte. Il est d'ailleurs caractéristique que, quoique la plupart des mss qui l'attestent le placent entre les vss 15 et 17, deux d'entre eux (HP 103 et 260) le placent entre 17 et 18.

Les autres témoins textuels l'attestent.

☞ **Choix textuel:**

Is 59,7 porte: / רַגְלֵיהֶם לָרַע יָרֻצוּ / וִימַהֲרוּ לִשְׁפֹּךְ דָּם נָקִי / מַחְשְׁבוֹתֵיהֶם מַחְשְׁבוֹת אָוֶן / שֹׁד וָשֶׁבֶר בִּמְסִלּוֹתָם à quoi correspond dans le 𝔊: οἱ δὲ πόδες αὐτῶν ἐπὶ πονηρίαν τρέχουσιν / ταχινοὶ ἐκχέαι αἷμα· / καὶ οἱ διαλογισμοὶ αὐτῶν διαλογισμοὶ ἀφρόνων, / σύντριμμα καὶ ταλαιπωρία ἐν ταῖς ὁδοῖς αὐτῶν.

Notons que lorsque Paul (Rm 3,15s) cite: ὀξεῖς οἱ πόδες αὐτῶν ἐκχέαι αἷμα, σύντριμμα καὶ ταλαιπωρία ἐν ταῖς ὁδοῖς αὐτῶν, il bloque une forme abrégée de Is 59,7ab avec 7d et n'apporte donc aucun témoignage sur Pr 1,16 où la seconde phrase ne se trouve pas.

Ni dans la citation de Paul, ni dans le 𝔊 de Is 59,7 rien ne correspond au qualificatif נָקִי du 𝔐. Ce mot peut donc y constituer un élément rapporté.

Dans l'état actuel du 𝔐, le vs 16 “car leurs pieds courent au mal / et se hâtent de verser le sang” et les vss 17-19 “(17) car c'est en vain qu'un filet est étendu / si cela a lieu sous les yeux de tous les volatiles. / (18) Mais eux, c'est à leur propre sang qu'ils tendent une embuscade, / c'est contre eux-mêmes qu'ils sont à l'affût. / (19) Telles sont les voies de quiconque est avide de rapine. / Elle ôte la vie de qui s'y livre.” peuvent être considérés comme offrant deux motivations distinctes à la prohibition faite au vs 15 (“Mon fils, ne te mets pas en route avec eux, / retiens ton pied de leurs sentiers”). Le vs 16 motiverait cette prohibition par le caractère criminel de la conduite des séducteurs, alors que les vss 17-19 la motiveraient par les conséquences funestes qu'aura cette conduite pour les criminels. Si cette interprétation du 𝔐 est exacte, on peut considérer comme peu utile en ce contexte le vs 16 qui ne fait que reprendre des données déjà fournies au vs 11. On peut cependant comprendre qu'un glossateur ait été choqué par le fait que les vss 18s se contentent de faire appel à la peur des suites subies par les criminels pour détourner le jeune homme de se faire leur complice. Ledit glossateur aura donc repris ici un verset du livre d'Isaïe pour faire précéder cette motivation par une première qui fasse appel à la conscience morale du disciple de la Sagesse. Si l'on considère le vs 16 comme adventice, le vs 17 introduit ce qui suit et qui va mettre sous les

yeux de ce volatile naïf qu'est le jeune disciple le filet que les séducteurs sont en train de lui tendre. Une fois que le disciple l'aura clairement repéré, il n'y a plus de risque qu'il s'y laisse prendre. L'absence de ce vs dans le 𝔊 ancien, son identité avec ce qui semble avoir été la forme primitive de Is 59,7 et l'interprétation du contexte que nous venons de donner ont engagé trois membres du comité à donner la note {D} à son absence en ce passage du livre des Proverbes.

Cependant les deux autres membres du comité ont attribué la même note {D} à la présence de ce vs ici. Ils estiment en effet que le motif de la présence ici du vs 16 n'est pas d'ajouter une motivation morale à celle qu'offriront les vss 18s, mais d'introduire ces vss: Alors que ces criminels ont pour projet d'attenter à la vie des innocents, c'est en réalité à leur propre vie que, ce faisant, ils attentent. L'absence de ce vs dans la vorlage du 𝔊 s'expliquerait assez aisément par un homéoarcton sur כִּי. Cette interprétation est attirante, mais elle rend encore plus difficile de déceler la raison d'être du vs 17 et elle ne rend pas compte de l'identité qui existe entre ce vs 16 et Is 59,7.

🖂 **Interprétation proposée:**

Nous avons déjà ci-dessus traduit ce vs et son contexte. On pourrait mentionner en note ce vs 16. Étant donné la très faible certitude dont a fait preuve le comité, on pourra tout aussi bien le garder dans le texte en le plaçant entre parenthèses, une note expliquant la signification de ces parenthèses.

Pr 1,19 אָרְחוֹת {A}

☞ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 porte pour ce vs: כֵּן אָרְחוֹת כָּל־בֹּצֵעַ בָּצַע / אֶת־נֶפֶשׁ בְּעָלָיו יִקָּח.

J12 se réfère au 𝔊 pour corriger אָרְחוֹת en אַחֲרִית quand elle donne: “*Tel est le dénouement pour* (J2: Ainsi finira) tout homme avide de rapine: / la cupidité mène à leur perte ceux qu'elle habite”. Brockington justifie de même NEB: “This is the fate of men eager for

ill-gotten gain: / it robs those who get it of their lives" et REB: "Such is the fate of all who strive after ill-gotten gain: / it robs of their lives all who possess it". De même, NRSV porte: "Such is the end of all who are greedy for gain; / it takes away the life of its possessors".

J3 offre: "Tels sont les sentiers de tout homme avide de rapine: / elle ôte la vie à ceux qu'elle habite", RSV: "Such are the ways of all who get gain by violence; / it takes away the life of its possessors", RL: "So geht es allen, die nach unrechtem Gewinn trachten; / er nimmt ihnen das Leben" et TOB: "Ainsi en va-t-il de quiconque pratique la rapine. / Elle prendra la vie de qui en use".

✂ Correcteurs antérieurs:

Beer (BH3) et Fichtner (BHS) se réfèrent au 𝔊 pour demander de corriger אָרְחוֹת en אַחֲרִית. BHS signale le parallèle de Jb 8,13.

✍ Les témoins anciens:

Pour ce vs le 𝔊 donne: αὗται αἱ ὁδοί εἰσιν πάντων τῶν συντελούντων τὰ ἄνομα· / τῇ γὰρ ἀσεβείᾳ τὴν ἑαυτῶν ψυχὴν ἀφαιροῦνται. La 𝔙 porte: "sic semitæ omnis avari / animas possidentium rapiunt". Quant à la 𝔖, elle offre: ܗܟܢܐ ܐܢܘܢ ܐܘܪܚܬܐ ܕܟܠ ܕܥܒܕܝܢ ܥܘܠܐ. ܘܢܣܒܢ ܢܦܫܬܐ ܕܡܪܝܗܘܢ. Le 𝔗 décalque cela: הֵכְדֵין אִינּוּן אֳרְחָתָא דְכָל דְעָבְדִין עִילָא / נַפְשָׁתָא דְמָרֵיהוֹן נָסְבִין.

☞ Choix textuel:

La leçon אָרְחוֹת du 𝔐 est donc appuyée par tous les témoins. Si certains critiques ont fait appel au 𝔊 pour appuyer une correction de ce mot en אַחֲרִית, c'est par une fausse interprétation de son témoignage par Ehrlich et Toy. De fait, entre les vss 18 et 19 le 𝔊 offre un ajout: ἡ δὲ καταστροφὴ ἀνδρῶν παρανόμων κακή. Il s'agit d'une explication de θησαυρίζουσιν ἑαυτοῖς κακά qui précède. Or le mot καταστροφή signifie bien ici la 'fin' qui conclura leur vie, comme le montre Si 9,11b: οὐ γὰρ οἶδας τί ἔσται ἡ καταστροφὴ αὐτοῦ. On comprend donc que certains aient cru y déceler une Vorlage אַחֲרִית. Mais, en Pr 1,27, seule autre occurrence de καταστροφή en ce livre,

c'est le mot אֵיד qu'il traduit.

DELITZSCH a suggéré que Pr 1,19 s'inspire de Jb 8,13 (כֵּן אָרְחוֹת כָּל־שֹׁכְחֵי אֵל / וְתִקְוַת חָנֵף תֹּאבֵד) où, comme ici, le mot אָרְחוֹת désigne à la fois la route et le terme de cette route. BEER (BH3) conseille de lire là aussi avec le 𝔊 אַחֲרִית. Et, en effet, le 𝔊 y porte τὰ ἔσχατα qui, en Jb 8,7b, a pour Vorlage אַחֲרִית. Du fait de cette variante attestée par la Vorlage du 𝔊, on pourrait être tenté d'accuser le 𝔐 de Jb 8,13 d'avoir été déformé par assimilation à Pr 1,19; mais on n'a aucune base pour inverser cette accusation en la faisant porter sur le 𝔐 de Pr 1,19, puisqu'ici le 𝔐 a l'appui de toute la tradition textuelle.

Le comité a donc retenu avec la note {A} la leçon du 𝔐.

✉ **Interprétation proposée:**

Nous avons déjà traduit le vs 19 à propos du cas précédent.

Pr 1,21 cor הֱמִיּוֹת {C} 𝔐bab 𝔙 // usu: 𝔐tib הֹמִיּוֹת / assim-ctext: 𝔊 𝔖 𝔗 clav חֹמִיּוֹת

☞ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 offre pour ce vs: בְּרֹאשׁ הֹמִיּוֹת תִּקְרָא / בְּפִתְחֵי שְׁעָרִים בָּעִיר אֲמָרֶיהָ תֹאמֵר.

Disant l'hébreu 'uncertain', pour הֹמִיּוֹת, RSV donne: "on the top of the walls she cries out; / at the entrance of the city gates she speaks:".

J123 porte: "à l'angle des carrefours, elle appelle, / *près des portes, dans* (J12: aux portes de) la ville, elle prononce *son* (J12: un) discours:", RL: "Sie ruft im lautesten Getümmel, / am Eingang der Tore, sie redet ihre Worte in der Stadt:", NEB: "she calls at the top of the busy street / and proclaims at the open gates of the city:", REB: "She calls at the top of the bustling streets; / at the approaches to the city gates she says:", NRSV: "At the busiest corner she cries out; / at the entrance of the city gates she speaks:" et TOB: "Dominant le tumulte elle appelle; / à proximité des portes, dans la ville, elle proclame:".

✄ Correcteurs antérieurs:

BEER (BH23) demande de lire avec le 𝔊 חֹמוֹת au lieu de הֹמִיּוֹת. HOUBIGANT semble avoir été l'initiateur de cette correction.

✍ Les témoins anciens:

Les deux témoins connus ici du texte babylonien (Ba et New York JTS 508) s'accordent pour vocaliser avec ṣéré le ‘hé’ initial de ce mot המיות, ce qui, en vocalisation tibérienne, devrait correspondre à הֱמִיּוֹת.

Le 𝔊 porte pour ce vs: ἐπ’ ἄκρων δὲ τειχέων κηρύσσεται, / ἐπὶ δὲ πύλαις δυναστῶν παρεδρεύει, / ἐπὶ δὲ πύλαις πόλεως θαρροῦσα λέγει.

La 𝔙 offre: “in capite turbarum clamitat / in foribus portarum urbis / profert verba sua dicens”. La 𝔖 traduit ici par: ܘܒܪܝܫ ܟܢܘ̈ܫܬܐ ܡܟܪܙܐ. ܘܒܡܥܠܢܐ ܕܬܪ̈ܥܐ ܕܩܘܪ̈ܝܐ ܡ̈ܠܝܗ̇ ܐܡܪܐ que le 𝔗 décalque: בְּרֵישׁ בִּירָתָא מַכְרְזָא / וּבְמַעֲלָנָא דְתַרְעֵי בִּכְרַכֵּי מִלְּהָא אָמְרָא.

☞ Choix textuel:

La vocalisation ṣéré du ‘hé’ initial de ce mot par les mss babyloniens se retrouve attestée par Ba en Pr 20,1 où le 𝔐 tibérien offre הֹמֶה. Cependant, en Pr 9,13 les mss Ba et New York JTS 508 s'accordent pour respecter le ḥolem vocalisant dans le 𝔐 tibérien le ‘hé’ initial de הֹמִיָּה. Ce sont là, pour le livre des Proverbes, les seules attestations connues de correspondants babyloniens pour des formes que les tibériens considèrent comme des participes actifs qal du verbe המה. La vocalisation tibérienne semble donc avoir ici indûment assimilé le féminin pluriel d'un substantif הֶמֶה (qu'elle atteste pourtant en Is 14,11) au féminin pluriel du participe הֹמֶה dont l'usage est plus fréquent. Ajoutons que la vocalisation babylonienne confirme la conclusion de BARTH (21) assignant un ṣéré comme voyelle initiale originale aux types substantivaux hébraïques בֶּכֶה, הֶגֶה, כֶּסֶה.

Comme VOGEL l'a noté, la traduction τειχέων du 𝔊 a cru voir en cette forme (lue avec un ‘ḥet’ initial) le pluriel d'un singulier חֹמוֹת,

par analogie avec אֲחָיוֹת, pluriel de אָחוֹת. On comprend qu'une interprétation de בְּרֹאשׁ au sens de 'au sommet' ait amené le 𝔊 à voir en son complément des remparts et la 𝔖 (= 𝔗) des donjons. Mais, si l'on attribue à הֹמִיָּה le sens de 'bruit' que ce mot a en Is 14,11, on pourra s'inspirer de l'expression analogue ראשׁ שִׂמְחָה (Ps 137,6) pour comprendre: "dans les plus forts vacarmes".

Le comité a choisi la leçon substantivale du texte babylonien (probablement lue aussi par la 𝔙) avec la note {C}.

✉ **Interprétation proposée:**

On pourra donc traduire: "Dans les plus forts vacarmes elle appelle, / à l'entrée des portes, dans la ville, elle lance ses proclamations".

Pr 1,27c {A}

☞ **Options de nos traductions:**

Avec un ketib כשאוה, le 𝔐 offre pour ce vs: בְּבֹא כְשׁוֹאָה פַּחְדְּכֶם / וְאֵידְכֶם כְּסוּפָה יֶאֱתֶה / בְּבֹא עֲלֵיכֶם צָרָה וְצוּקָה.

Selon Brockington, NEB conjecture l'omission de 27c quand elle donne: "when terror comes upon you like a hurricane / and your doom descends like a whirlwind".

Renonçant à cette omission, REB porte: "when terror comes like a hurricane / and your doom approaches like a whirlwind, / when anguish and distress come upon you", J123: "quand l'épouvante *viendra* (J12: fondra) sur vous comme l'orage, / *quand* (J12: et) votre détresse *arrivera* (J12 om.) comme un tourbillon, / quand l'épreuve et l'angoisse fondront sur vous", [N]RSV: "when panic strikes you like a storm, / and your calamity comes like a whirlwind, / when distress and anguish come upon you", RL: "wenn über euch kommt wie ein Sturm, was ihr fürchtet, / und euer Unglück wie ein Wetter; / wenn über euch Angst und Not kommt" et TOB: "Quand l'épouvante tombera sur vous comme une tempête, / quand le malheur fondra sur vous comme un typhon, / quand l'angoisse et la détresse vous assailliront".

✄ Correcteurs antérieurs:

Pour des motifs prosodiques l'omission de 27c a été conjecturée comme probable par Beer (BH23) et Fichtner (BHS).

✍ Les témoins anciens:

4QProv[a] atteste la présence de 27c, mais ne le fait pas suivre par un quatrième stique.

Pour ce vs, le 𝔊 offre: καὶ ὡς ἂν ἀφίκηται ὑμῖν ἄφνω θόρυβος, / ἡ δὲ καταστροφὴ ὁμοίως καταιγίδι παρῇ, / καὶ ὅταν ἔρχηται ὑμῖν θλῖψις καὶ πολιορκία, / ἢ ὅταν ἔρχηται ὑμῖν ὄλεθρος.

La 𝔙 porte "cum inruerit repentina calamitas / et interitus quasi tempestas ingruerit / quando venerit super vos tribulatio et angustia".

La 𝔖 a fondu 27a et 26b en un seul stique: ܘܐܚܕܐ ܗܘܐ ܕܐܬܐ ܥܠܝܟܘܢ ܕܠܘܚܫܢܐ ܘܐܒܕܢܐ ܐܝܟ ܥܠܥܠܐ. ܘܬܬܪܡܘܢ ܐܝܟ ܟܠܠܟܐ ܢܐܬܐ. ܘܡܐ ܕܐܬܐ ܥܠܝܟܘܢ ܐܘܠܨܢܐ ܘܥܩܬܐ.

Le 𝔗 préserve la structure du 𝔐: / כַּד יֵיתֵי בְּשִׁלְיָא דְלוּחְיָכוֹן / וּתְבַרְכוּן בְּעַלְעוֹלָא יֵתֵי / כַּד תֵּיתֵא עֲלֵיכוֹן עָקְתָא וְשִׁנּוּקָא.

☞ Choix textuel:

L'ajout d'un quatrième stique par le 𝔊 ou la fusion du premier stique avec le second du vs précédent par la 𝔖 nous montrent que déjà les versions anciennes ont essayé de trouver des échappatoires à la difficulté rythmique que leur présentait ce premier tristique du livre des Proverbes.

Le témoignage de 4QProv[a], ainsi que le caractère divergent des échappatoires trouvées par le 𝔊 et par la 𝔖 ont amené le comité à attribuer la note {A} à la présence de 27c comme troisième et dernier stique de ce verset.

✉ Interprétation proposée:

La traduction ne fait pas difficulté.

Pr 2,9 וּמֵישָׁרִים {A}

➾ Options de nos traductions:

Pour ce vs, le 𝔐 offre: אָז תָּבִין צֶדֶק וּמִשְׁפָּט / וּמֵישָׁרִים כָּל־מַעְגַּל־טוֹב.

Selon Brockington, [R]NEB conjecture וְתִשְׁמֹר au lieu de מֵישָׁרִים quand elle donne: “*Then you will* (REB: You will then) understand what is right and just / and keep only to the good man's path”.

J123 porte: “Alors tu *comprendras justice, équité et* (J1: pénétreras la justice, l'équité et la) droiture, / *toutes les pistes du* (J12: tous les sentiers qui mènent au) bonheur”, [N]RSV: “Then you will understand righteousness and justice / and equity, every good path”, RL: “Dann wirst du verstehen Gerechtigkeit und Recht / und Frömmigkeit und jeden guten Weg” et TOB: “Alors tu comprendras ce que sont justice, équité, droiture: / toutes choses qui conduisent au bonheur”.

✄ Correcteurs antérieurs:

Proposée par Toy, la conjecture retenue par [R]NEB a été mentionnée par Beer (BH23) et Fichtner (BHS).

✍ Les témoins anciens:

Le 𝔊 traduit ce vs: τότε συνήσεις δικαιοσύνην καὶ κρίμα, / καὶ κατορθώσεις πάντας ἄξονας ἀγαθούς.

La 𝔙 donne: “tunc intelleges iustitiam et iudicium / et aequitatem et omnem semitam bonam”. Quant à la 𝔖, elle porte: ܗܝܕܝܢ ܬܣܬܟܠ ܙܕܝܩܘܬܐ ܘܕܝܢܐ. / ܘܬܪܝܨܘܬܐ ܕܟܠܗܘܢ ܫܒܝ̈ܠܐ ܫܦܝܪܐ. Le 𝔗 aussi porte וּתְרִיצוּתָא (ou וּתְרְצָתָא selon Dortas), en donnant pour ce vs: הֵידֵין תִּתְבַּיַּן צִדְקְתָא וְדִינָא / וּתְרִיצוּתָא דְכָל שְׁבְלֵי שַׁפִּירֵי.

☞ Choix textuel:

Le mot κατορθώσεις du 𝔊 doit-il être compris comme un verbe futur à la seconde personne du singulier ou comme un substantif

pluriel? Étant donné qu'en Za 4,7 le 𝔊 traduit לְמִישֹׁר par τοῦ κατορθῶσαι, comme s'il s'agissait d'un infinitif syriaque de יָשַׁר, il y a des chances que κατορθώσεις doive être compris comme un substantif pluriel ne prétendant à rien d'autre qu'à traduire מֵישָׁרִים (selon l'opinion de LAGARDE et de BAUMGARTNER).

La tradition textuelle n'offre donc aucun appui à une correction en forme verbale de ce mot et elle semble appuyer unanimement la leçon du 𝔐 à laquelle le comité a attribué 4 {A} et 2 {B}.

✉ **Interprétation proposée:**

Les trois mots צֶדֶק וּמִשְׁפָּט / וּמֵישָׁרִים figuraient déjà en 1,3. L'expression כָּל־מַעְגַּל־טוֹב entend les regrouper de manière synthétique, ce qu'exprime bien la traduction de TOB.

Pr 2,17 אַלּוּף {A} 𝔐 *θʹ αʹ* 𝔙 𝔖 𝔗 // err-voc: 𝔊? *σʹ*?

☞ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 porte pour ce vs: הַעֹזֶבֶת אַלּוּף נְעוּרֶיהָ / וְאֶת־בְּרִית אֱלֹהֶיהָ שָׁכֵחָה.

Selon BROCKINGTON, NEB conjecture la vocalisation אִלּוּף quand elle offre: “who forsakes the teaching of her childhood / and has forgotten the covenant of her God”.

Renonçant à cette conjecture, REB porte: “who has forsaken the partner of her youth / and forgotten the covenant of her God”, J123: “elle a abandonné l'ami de sa jeunesse, / *et* (J23 om.) elle a oublié l'alliance de *son* (J12 om.) Dieu”, [N]RSV: “who forsakes the *partner* (RSV: companion) of her youth / and forgets *the covenant of her God* (NRSV: her sacred covenant)”, RL: “und verläßt den Gefährten ihrer Jugend / und vergißt den Bund ihres Gottes” et TOB: “qui a délaissé l'ami de sa jeunesse / et oublié l'alliance de son Dieu”.

✂ **Correcteurs antérieurs:**

La conjecture retenue par NEB est mentionnée dans HAL sous le nom de GEMSER mais avec une autre vocalisation.

✍ **Les témoins anciens:**

Le 𝔊 donne pour ce vs: υἱέ, μή σε καταλάβῃ κακὴ βουλὴ / ἡ ἀπολείπουσα διδασκαλίαν νεότητος / καὶ διαθήκην θείαν ἐπιλελησμένη. Au lieu de διδασκαλίαν, le ms Venise Marcian. gr. 1 porte μάθησιν que Morin attribue à σ', alors qu'il assigne ἡγούμενον à θ' et ἡγεμόνα à α'.

La 𝔙 porte pour ce verset: “et relinquit ducem pubertatis suae / et pacti Dei sui oblita est”. Quant à la 𝔖, elle le traduit: ܕܫܒܩܬ ܡܪܒܝܢܐ ܕܛܠܝܘܬܗ̇. ܘܠܩܝܡܐ ܛܥܝܐ ܕܐܠܗܗ̇. Le ℭ offre: דְּשָׁבְקָא מַרְבִּיתָא דְטַלְיוּתָ[הָ]א / וּקְיָמָא דֶאֱלָהָא טְעָת. Pour le deuxième mot, ses témoins hésitent entre מַרְבִּיתָא et מְרַבִּיָיתָא, Levy (*Chald. Wörterb.* II 65) suggérant de lire מַרְבִּיתָא en s'inspirant de la 𝔖.

☞ **Choix textuel:**

Tout en précisant qu'elle ne correspond à aucun mot existant, la vocalisation אִלּוּף a été suggérée par Baumgartner pour le sens abstrait donné par le 𝔊 à ce mot ici.

Pour ce mot, les versions hésitent entre le sens concret de ‘chef’ (θ', α' et 𝔙) et le sens abstrait de ‘instruction’ (𝔊 et σ'), la 𝔖 et le ℭ essayant de fondre ces deux options dans le sens de ‘éducateur’.

Pour tenter de dirimer cette question, rapprochons notre passage de Jr 3,4: הֲלוֹא מֵעַתָּה קָרָאת לִי אָבִי / אַלּוּף נְעֻרַי אָתָּה avec un ketib archaïsant קראתי. Dans les deux cas, le sujet du verbe est féminin singulier. Nous possédons par ailleurs deux cas de parallèles étroits entre ce mot et un autre, parallélismes qui nous aideront à percevoir ce qu'une femme peut désigner par אַלּוּף נְעֻרַי. Il s'agit de Mi 7,5: אַל־תַּאֲמִינוּ בְרֵעַ / אַל־תִּבְטְחוּ בְּאַלּוּף / מִשֹּׁכֶבֶת חֵיקֶךָ שְׁמֹר פִּתְחֵי־פִיךָ et Ps 55,14: וְאַתָּה אֱנוֹשׁ כְּעֶרְכִּי / אַלּוּפִי וּמְיֻדָּעִי. En ces deux cas où les sujets sont des hommes, il s'agit d'un ami intime, d'un confident. En Pr 2,17 et en Jr 3,4 où le sujet est une femme, il est très vraisemblable qu'il faut comprendre cet “ami de ma (ou de sa) jeunesse” comme un symétrique de la אֵשֶׁת נְעוּרֶךָ (Pr 5,18) qualifiée (vs 19) de “biche des amours, gazelle gracieuse”. En effet les malheurs de l'abandon que déplorent Pr 2,17 et Jr 3,4 menacent plus le lien qui unit deux amants que celui qui lie un adulte à celui qui fut son éducateur durant son

enfance. Cette interprétation suppose qu'en Jr 3,4 il y a passage immédiat de l'image du père à celle de l'époux, mais un tel glissement n'a rien d'improbable puisque c'était déjà cette image de l'époux qui dominait le vs 3 (אִשָּׁה זוֹנָה). Ajoutons que la בְּרִית אֱלֹהֶיהָ mentionnée en Pr 2,17b ne gêne nullement cette interprétation de 17a mais l'appuie plutôt comme le montre Ml 2,14: כִּי־יְהוָה הֵעִיד בֵּינְךָ וּבֵין אֵשֶׁת נְעוּרֶיךָ / אֲשֶׁר אַתָּה בָּגַדְתָּה בָּהּ / וְהִיא חֲבֶרְתְּךָ וְאֵשֶׁת בְּרִיתֶךָ.

Se demandant si l'interprétation au sens abstrait de ‘instruction’ postule ou non une variante vocalique, le comité a attribué ici à la leçon du 𝔐 quatre {A} et deux {B}.

✉ **Interprétation proposée:**

Les traductions de J et de TOB sont satisfaisantes.

Pr 2,18 בֵּיתָהּ {A}

☞ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 offre pour ce vs: כִּי שָׁחָה אֶל־מָוֶת בֵּיתָהּ / וְאֶל־רְפָאִים מַעְגְּלֹתֶיהָ.

Selon Brockington, NEB conjecture נְתִיבָהּ au lieu de בֵּיתָהּ, lorsqu'elle donne: “for her path runs downhill towards death, / and her course is set for the land of the dead”. NRSV adopte cette conjecture: “for her way leads down to death, / and her paths to the shades”.

Renonçant à cette conjecture, REB porte: “for her house is the way down to death, / and her course leads to the land of the dead”, J123: “*car* (J23 om.) sa *demeure* (J3: maison) penche vers la mort, / *et* (J23 om.) ses *sentiers* (J3: pistes) conduisent vers les ombres”, RSV: “for her house sinks down to death, / and her paths to the shades”, RL: “denn ihr Haus neigt sich zum Tode / und ihre Wege zum Ort der Toten” et TOB: “Oui, sa maison bascule vers la mort / et ses menées conduisent chez les Ombres”.

✂ **Correcteurs antérieurs:**

La conjecture de NEB a été demandée par Beer (BH3).

✍ **Les témoins anciens:**

Pour ce vs, le 𝔊 donne: ἔθετο γὰρ παρὰ τῷ θανάτῳ τὸν οἶκον αὐτῆς / καὶ παρὰ τῷ ᾅδῃ μετὰ τῶν γηγενῶν τοὺς ἄξονας αὐτῆς. MORIN attribue à σ′ ὥρισεν pour le verbe initial et, pour 18a, il donne une leçon anonyme: ἔκυψε γὰρ εἰς θάνατον οἶκος αὐτῆς.

La 𝔙 porte pour ce verset: “inclinata est enim ad mortem domus eius / et ad impios semitae ipsius”. Quant à la 𝔖, elle porte: ܠܘܬ ܥܘܡܩܐ ܕܒܝܬܗ. ܘܗܠܟܬܐ ܕܫܒܝ̈ܠܝܗ. Pour le premier mot, le ℭ est autonome: דִּבְעִמְקָא דְמוֹתָא בֵּיתָהּ / וְהִלְכָתָא דִשְׁבִילָהָא. Au début de 18b les polyglottes d'Anvers et de Londres insèrent וּלְגִבָּרַיָּא et DORTAS וּלְגִבָּרֵי qui ne figure ni dans les mss Urbinates 1 et Berlin Or fol 4, ni dans les éditions B1 et B2. Toute la tradition textuelle appuie donc le 𝔐 pour בֵּיתָהּ.

☞ **Choix textuel:**

C'est le parallèle avec מַעְגְּלֹתֶיהָ qui a suscité la conjecture de BEER et de NEB. Mais en 7,27 il sera reparlé de la maison de la femme étrangère dans les termes suivants: דַּרְכֵי שְׁאוֹל בֵּיתָהּ / יֹרְדוֹת אֶל־חַדְרֵי־מָוֶת. Là encore, sa maison est donc présentée comme le chemin de la mort. L'un des passages appuie l'autre, quoique BEER (BH3) ait suggéré là une conjecture analogue (נְתִיבֹתֶיהָ). Cette fois-là NEB n'a pas retenu la conjecture, mais elle a traduit largement דַּרְכֵי par ‘entrance’.

Contre cette conjecture, le comité a donné au 𝔐 un {A}.

✉ **Interprétation proposée:**

Il faut noter que le mot בַּיִת ayant normalement des accords masculins ne saurait être formellement le sujet du participe féminin שָׁחָה. On pourra cependant traduire comme l'ont fait nos traductions, en admettant que l'auteur a commencé sa phrase en pensant à la femme comme sujet, puis il l'a achevée en transférant cette fonction à la maison. C'est l'opinion choisie par RŒDIGER dans le *Thesaurus* de GESENIUS (s.v. שׁוּחַ) où il en énonce plusieurs autres.

Pr 2,22 יִסְּחוּ {C} 𝔐tib (vel modern) // cor יֻסְּחוּ {C} 𝔐bab 𝔊 𝔙 𝔖 𝔗 (vel ign-styl)

☞ **Options de nos traductions:**

Pour ce vs, le 𝔐 donne: וּרְשָׁעִים מֵאֶרֶץ יִכָּרֵתוּ / וּבוֹגְדִים יִסְּחוּ מִמֶּנָּה.

Selon BROCKINGTON, NEB ponctue avec le 𝔊 יֻסְּחוּ, quand elle donne: “but the wicked shall be uprooted from it / and traitors weeded out”. Traduisent aussi par un passif, sans donner de note: REB: “but the wicked will be cut off from the land, / those who are perfidious uprooted from it”, J123: “mais les méchants seront retranchés du pays, / les *infidèles* (J3: traîtres) en seront arrachés”, [N]RSV: “but the wicked will be cut off from the land, / and the treacherous will be rooted out of it”, RL: “aber die Gottlosen werden aus dem Land ausgerottet / und die Treulosen daraus vertilgt” et TOB: “tandis que les méchants seront retranchés de la terre / et que les perfides en seront arrachés”.

✂ **Correcteurs antérieurs:**

La ponctuation de NEB a été demandée par BEER (BH2), quoique son ‘corrigendum’ ait préféré יִנָּסְחוּ, suivi en cela par BEER (BH3) et FICHTNER (BHS).

✍ **Les témoins anciens:**

La vocalisation babylonienne (qui ne nous est connue ici que par Ba) vocalise la première syllabe de יסחו avec un qibbuṣ, considérant donc cette forme comme un passif du qal (en vocalisation tibérienne cela ferait יֻסְּחוּ).

Pour ce vs, le 𝔊 offre: ὁδοὶ ἀσεβῶν ἐκ γῆς ὀλοῦνται, / οἱ δὲ παράνομοι ἐξωσθήσονται ἀπ’ αὐτῆς.

La 𝔙 porte en ce verset: “impii vero de terra perdentur / et qui inique agunt auferentur ex ea”. Quant à la 𝔖, elle le traduit: ܘܫ̈ܝܠܐ ܢܣܬܣܚܘܢ ܡܢ ܐܪܥܐ. ܘܥܘ̈ܠܐ ܢܬܥܩܪܘܢ ܡܢܗ. Et le 𝔗, selon le ms Berlin Or fol 4: רַשִׁיעַיָּא מִן אַרְעָא נִיסוּפִין / וּבָזוֹזִין נִתְעַקְּרִין מִינָּהּ.

☞ **Choix textuel:**

On peut constater que toutes les versions anciennes ont traduit ce verbe par un passif.

Les exégètes juifs médiévaux, pour la plupart, ont traduit eux aussi cela par un passif: “seront arrachés”. ABULWALID (*Uṣul*) et RADAQ (*Shorashim*) estiment qu'il s'agit d'un qal à valeur intransitive (alors que les autres occurrences du qal de ce verbe ont valeur transitive). ANONYME 2 y voit le pluriel impersonnel d'un qal à valeur transitive: יסחו הנוסחים אותם ממנו.

Le comité s'est divisé ici à égalité entre deux positions dont chacune a reçu trois {C}.

1) Selon les uns, puisque le passif du qal est une forme tombée progressivement en désuétude (cf. JOÜON *Grammaire* § 58d), il se trouve qu'ici la tradition tibérienne a faussement vocalisé en actif, alors que la babylonienne a préservé la vocalisation originelle.

2) Selon les autres, le commentaire ANONYME a raison: il s'agit ici d'un pluriel actif. Ou bien il a un sujet impersonnel. Ou bien c'est יְשָׁרִים, au début du vs 21, qui en est le sujet. On aurait alors en 21 et 22 une construction chiastique fort suggestive où deux formes יִקְטְלוּ encadrent deux formes יִקָּטְלוּ. Cette particularité stylistique suggérerait à l'auditeur que le sujet du premier יִקְטְלוּ exerce la même fonction à l'égard du second, quoiqu’il en soit séparé par deux stiques. En traduisant par un passif, les versions et la plupart des exégètes médiévaux auraient méconnu cette figure stylistique.

✉ **Interprétation proposée:**

Si l'on choisit l'option (1) on pourra interpréter ce passage comme l'ont fait nos traductions.

Si l'on choisit l'option (2) on pourra traduire ainsi les vss 21 et 22: “(21) Oui, les gens loyaux habiteront le pays / et ceux qui sont honnêtes y seront laissés en vie, / (22) mais les méchants seront retranchés du pays / et [les loyaux] en arracheront les traîtres.”, ou bien “et on en arrachera les traîtres”.

Pr 3,3c cor om 3c {C} 𝔊 // assim 7,3b: 𝔐 g 𝔙 𝔖 𝔗 add 3c

☞ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 donne pour ce vs: חֶסֶד וֶאֱמֶת אַל־יַעַזְבֻךָ / קָשְׁרֵם עַל־גַּרְגְּרוֹתֶיךָ / כָּתְבֵם עַל־לוּחַ לִבֶּךָ.

Selon BROCKINGTON, NEB se fonde sur le ms B du 𝔊 pour omettre le stique 3c quand elle donne: “Let your *good faith and loyalty* (REB: loyalty and good faith) never fail, / *but* (REB om.) bind them about your neck”.

Renonçant à cette omission, REB donne pour 3c: “and inscribe them on the tablet of your memory”.

Pour ce vs, J123 donne: “Que *piété* (J12: bienveillance) *et fidélité* (J1: ni bonne foi) ne te quittent! / Fixe-les à ton cou, / inscris-les sur la tablette de ton cœur”, [N]RSV porte: “*Do not let* (RSV: Let not) loyalty and faithfulness forsake you; / bind them *around* (RSV: about) your neck, / write them on the tablet of your heart”, RL offre: “Gnade und Treue sollen dich nicht verlassen. / Hänge meine Gebote an deinen Hals / und schreibe sie auf die Tafel deines Herzens” et TOB traduit: “Qu'amitié et loyauté ne te quittent pas. / Attache-les à ton cou, / écris-les sur la table de ton cœur”.

✂ **Correcteurs antérieurs:**

L'omission de 3c a été demandée par BEER (BH23) et par FICHTNER (BHS) pour des motifs prosodiques.

✍ **Les témoins anciens:**

Le stique 3c est absent des mss B S*, ainsi que de l'Akhmimique et des trois états Sahidiques. La Syh le donne comme un ajout astérisé attribué à θ'. On peut donc conclure qu'il ne faisait pas partie du 𝔊 ancien avant ORIGÈNE. D'ailleurs il a deux placements différents en ceux des témoins qui l'attestent.

Ce stique est attesté par la 𝔙, la 𝔖 et le 𝔗.

☞ **Choix textuel:**

Le même stique réapparaît en 7,3b où tous les témoins du 𝔊 l'attestent et où il a une insertion prosodique normale après un premier stique qui est קָשְׁרֵם עַל־אֶצְבְּעֹתֶיךָ. Ici, c'est le fait que 3b commence par le même impératif קָשְׁרֵם qui a appelé cet ajout.

Quatre membres du comité ont estimé qu'ici le 𝔊 ancien (qui a pourtant tendance ailleurs à harmoniser) était dans un état plus primitif que le 𝔐. Aussi ont-ils attribué la note {C} à l'absence de 3c. Un membre a attribué la même note au 𝔐, en estimant que les exhortations du maître à l'attention et à la mémoire de son disciple constituent une forme littéraire parfaitement en place en Pr 1-9, forme en laquelle une certaine redondance n'a rien de surprenant.

✉ **Interprétation proposée:**

On omettra dans le texte le stique 3c. On pourrait, en une note, mentionner cet emprunt fait par le 𝔐 à 7,3b.

Pr 3,4 וְשֵׂכֶל {B} 𝔐 g 𝔙 𝔖 𝔗 // facil-synt: 𝔊 $\alpha'\sigma'\theta'$ clav וּשֵׂכֶל

☞ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 porte pour ce vs: וּמְצָא־חֵן וְשֵׂכֶל־טוֹב / בְּעֵינֵי אֱלֹהִים וְאָדָם.

RSV conjecture 'repute' au lieu de 'understanding' quand elle donne (avec NRSV) la traduction: "So you will find favor and good repute / in the sight of God and *man* (NRSV: of people)".

J123 portent: "Tu trouveras ainsi faveur et réussite / aux regards de Dieu et des hommes", [R]NEB: "*So* (NEB: Thus) will you win favour and success / in the sight of God and man", RL: "so wirst du Freundlichkeit und Klugheit erlangen, / die Gott und den Menschen gefallen" et TOB: "Tu trouveras la faveur et seras bien avisé / aux yeux de Dieu et des hommes".

✄ Correcteurs antérieurs:

Une correction de שֵׂכֶל en שֵׁם a été conjecturée par Toy et signalée par Beer (BH2).

✍ Les témoins anciens:

Pour ce vs, le 𝔊 offre la traduction: καὶ εὑρήσεις χάριν, καὶ προνοοῦ καλὰ / ἐνώπιον κυρίου καὶ ἀνθρώπων. Au lieu de προνοοῦ, Morin attribue περινοῆσαι à *α′σ′θ′*. Les versions coptes anciennes traduisent ici un texte pratiquement identique à celui de la 𝔙.

Celle-ci donne pour ce verset: “et invenies gratiam et disciplinam bonam / coram Deo et hominibus”. La 𝔖 traduit ici: ܘܬܫܟܚ ܪ̈ܚܡܐ ܘܡܪܕܘܬܐ ܘܣܘܟܠܐ. ܩܕܡ ܐܠܗܐ ܘܩܕܡ ܒ̈ܢܝ ܐܢܫܐ. Le ℭ porte selon la polyglotte de Londres: וְתִשְׁכַּח חֶסְדָּא וְשִׂכְלָא וְטֵיבוּתָא / קֳדָם אֱלָהָא וּקְדָם בְּנֵי־אֱנָשָׁא. Dortas, plus proche de la 𝔖, permute: וְטֵיבוּתָא וְסוּכְלָא.

☞ Choix textuel:

L'expression שֵׂכֶל־טוֹב se retrouve en Pr 13,15, Ps 111,10, 2 Ch 30,22. En ces trois endroits le 𝔊 la traduit par σύνεσις ἀγαθή. En 1 S 25,3 c'est l'expression connexe que l'on rencontre: טוֹבַת־שֶׂכֶל (וְהָאִשָּׁה): dans le 𝔊 = ἀγαθὴ συνέσει. Notons qu'en Pr 13,15a (שֵׂכֶל־טוֹב יִתֶּן־חֵן) cette expression est encore étroitement liée au mot חֵן.

En Pr 3,4, seule la 𝔙 a reconnu l'expression sans être troublée par la syntaxe. Toutes les autres versions ont considéré טוב comme un substantif que la 𝔖 et le ℭ ont coordonné au substantif שכל, alors que les versions grecques en faisaient le complément d'objet de שכל interprété en impératif.

La diversité de ces échappatoires a convaincu le comité qu'il faut garder ici la leçon difficile du 𝔐 avec la note {B}.

✉ Interprétation proposée:

L'expression signifie normalement “un solide bon sens”. Mais si l'on peut fort bien dire que quelqu'un “trouvera grâce aux yeux de Dieu et des hommes”, il est impossible de dire qu'il “trouvera un solide bon sens aux yeux de Dieu et des hommes”.

Mais il suffit de noter que le “solide bon sens” d'Abigaïl est noté en premier lorsque 1 S 25,3 nous la présente et que c'est cette qualité qui lui fera trouver grâce aux yeux de David. En effet, comme le dira Pr 13,15, “un solide bon sens procure la grâce”. Nous avons donc affaire ici à un accouplage zeugmatique. Si l'on voulait traduire avec précision, on pourrait dire: “Tu trouveras grâce, ton solide bon sens étant apprécié par Dieu et par les hommes”.

Pr 3,8 לְשָׁרֶּךָ {B} 𝔐 𝔙 ℭ // modern?: 𝔊 𝔖

☞ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 donne pour ce vs: רִפְאוּת תְּהִי לְשָׁרֶּךָ / וְשִׁקּוּי לְעַצְמוֹתֶיךָ.

J3 disant corriger avec des versions ‘ventre’ en ‘corps’, J123 donnent: “cela sera salutaire à ton corps / et rafraîchissant pour tes os”. Corrigeant de même, TOB offre: “Ce sera un remède pour ton corps, / un rafraîchissement pour tes membres”. RSV disant corriger ‘navel’ en ‘flesh’, [N]RSV porte: “It will be *a* (RSV om.) healing *for* (RSV: to) your flesh / and *a* (RSV om.) refreshment *for your body* (RSV: to your bones)”. Sans note, RL donne: “Das wird deinem Leibe heilsam sein / und deine Gebeine erquicken”.

[R]NEB porte: “Let that be *the* (REB om.) medicine to keep you in health, / *the* (REB om.) liniment for your limbs”.

✄ **Correcteurs antérieurs:**

Beer (BH2) a demandé de lire avec le 𝔊 et la 𝔖 לִשְׁאֵרֶךָ ou לִבְשָׂרֶךָ. Cette dernière suggestion remonte à Houbigant, alors que la première est de Dœderlein.

✍ **Les témoins anciens:**

Ce vs est traduit par le 𝔊: τότε ἴασις ἔσται τῷ σώματί σου, / καὶ ἐπιμέλεια τοῖς ὀστέοις σου.

La 𝔙 offre pour ce verset: “sanitas quippe erit umbilico tuo / et inrigatio ossuum tuorum”.

C'est par: ܬܗܘܐ ܐܣܝܘܬܐ ܠܦܓܪܟ. ܘܪܘܝܐ ܠܓܪ̈ܡܝܟ. que la 𝔖 traduit cela.

Selon la polyglotte de Londres, le ℭ porte: אַסְיוּתָא תֶּהֱוֵי לְכוּנְשְׁרָךְ / וְדוּחֲנָא לְגַרְמָיךְ. Au lieu de לְכוּנְשְׁרָךְ (attesté aussi par le ms Berlin Or fol 4, le ms Urbinates 1 et les *Miqraot Gedolot*), B1 et B2 ont לְכוּנִישְׁרָךְ et la polyglotte d'Anvers לְכֻנִּשְׁרָךְ.

☞ **Choix textuel:**

Dès le début du IIIe siècle, Ḥizqiya ben Ḥiya atteste la leçon לְשָׁרֶּךָ du 𝔐 lorsqu'il dit (selon *Wayyiqra Rabba* XII 3) voir en ce stique la preuve que l'étude de la Torah sert de “pansement pour une blessure”. La 𝔙 et le ℭ donnent aussi de ce mot une traduction précise.

Le 𝔊 et la 𝔖 ont-ils lu לשארך ou bien לבשרך? Il est au moins aussi probable que, estimant que la plaie du nombril est cicatrisée depuis longtemps chez un adolescent, ces versions ont donné une interprétation large de ce mot.

Driver (*Proverbs* 175) a signalé en Si 30,15 la correspondance existant entre חיי שר du ms B et le 𝔊 ὑγίεια καὶ εὐεξία. De cela et d'un certain nombre de parallèles araméens, il a conclu à l'usage du mot שֹׁר au sens de ‘santé’. Une autre occurrence du même mot au vs suivant (Si 30,16) semble avoir échappé à Driver. Le ms B y donne אין עושר על עושר שר עצם et le 𝔊 οὐκ ἔστιν πλοῦτος βελτίων ὑγιείας σώματος. Le mot שֹׁר semble bien y correspondre une seconde fois à ὑγίεια, si l'on élimine la seconde occurrence de עושר répété indûment entre על et שר. Il est intéressant de remarquer que le scoliaste du ms B ne comprenait plus ce mot שר, puisqu'en marge de sa première occurrence (en 30,15), il a noté שאר et בשר; et, en marge de sa seconde occurrence (30,16), il a répété שאר.

Moshé Qimḥi donne ici à ce mot le sens de ‘vigueur’ et le rapproche de la formule de salut araméenne שריר וקיים. Il explique que le fait que ce mot désigne originellement le cordon ombilical explique qu'on en fait usage pour désigner la vigueur, puisque c'est du cordon ombilical que les membres de l'embryon reçoivent leur irrigation sanguine dans le sein maternel.

Quoiqu'il en soit de cette explication, les deux emplois de ce mot dans le Siracide suffisent pour que l'on puisse lui reconnaître en hébreu biblique le sens de ‘santé’ ou de ‘vigueur’ et les scolies dont le ms B les a affectés suffisent à montrer que ce sens a été ensuite méconnu.

Pour laisser ouverte l'éventualité que le 𝔊 ou la 𝔖 aient lu des formes retouchées analogues aux scolies du ms B de Ben Sira, le comité n'a attribué ici à la leçon du 𝔐 que 5 {B} et 1 {A}.

✉ **Interprétation proposée:**

On pourra traduire: “Cela sera un rétablissement pour ta vigueur / et une imbibition pour ton ossature”. Rappelons, à propos de 8b, que le dessèchement est, en pathologie vétérotestamentaire, ce qui menace le plus gravement les os.

Pr 3,10 שָׂבָע {B} 𝔐 𝔊 𝔙 𝔖 𝔗 // conflat: g

☞ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 offre ici: וְיִמָּלְאוּ אֲסָמֶיךָ שָׂבָע / וְתִירוֹשׁ יְקָבֶיךָ יִפְרֹצוּ.

J123, avec le 𝔊, dit corriger שָׂבָע en שֶׁבֶר quand elle donne: “*alors* (J1: lors) tes greniers regorgeront de blé, / et tes cuves déborderont de vin nouveau”. Sans mentionner de correction formelle, [R]NEB offre: “then your granaries will be filled with *corn* (REB: grain) / and your vats *bursting* (REB: will brim) with new wine”. Ils notent, à propos de ‘corn’ ou ‘grain’: “*or* to overflowing”.

[N]RSV porte: “then your barns will be filled with plenty, / and your vats will be bursting with wine”, RL: “so werden deine Scheunen voll werden / und deine Kelter von Wein überlaufen” et TOB: “et tes greniers seront remplis de blé / tandis que le vin débordera de tes pressoirs”.

✂ **Correcteurs antérieurs:**

La correction faite par J123 avait été demandée par Beer (BH23) et Fichtner (BHS).

✍ **Les témoins anciens:**

Pour ce vs, le 𝔊 donne: ἵνα πίμπληται τὰ ταμίειά σου πλησμονῆς σίτου, / οἴνῳ δὲ αἱ ληνοί σου ἐκβλύζωσιν. La première main du Sinaiticus appuie le Vaticanus pour le datif σίτῳ, alors que la plupart des autres témoins grecs ont corrigé en génitif. Qu'en πλησμονῆς et σίτῳ on ait affaire à une conflation de deux traductions de שָׂבָע, l'une ancienne et l'autre plus récente, c'est ce que nous montrent les quatre témoins du Copte ancien qui nous ont été conservés: l'Akhmimique, le ms Bodmer 6 ainsi que les mss Borgia et Chicago de la Sahidique. Tous les quatre ne donnent comme traduction pour ces deux mots que coγo qui signifie ‘blé’. Ils ont donc bien lu σίτῳ mais non πλησμονῆς.* Il en va de même de la Vetus Latina (Sabatier). Les versions coptes et latines anciennes nous donnent donc prise sur un état primitif du 𝔊 dont la traduction secondaire était absente*. L'appel que nous allons faire ci-dessous au phénicien nous permettra de conclure avec sécurité que σίτῳ est dans le 𝔊 la traduction ancienne (et exacte) de שָׂבָע, alors que πλησμονῆς en est une traduction secondaire, modernisée et inexacte.

La 𝔙 offre ici: “et implebuntur horrea tua saturitate / et vino torcularia redundabunt”. Quant à la 𝔖, elle traduit ce vs: ܘܢܬܡܠܘܢ ܐܘܨܖ̈ܝܟ ܣܒܥܐ. ܘܡܥܨܖ̈ܬܟ ܢܒܥܢ ܚܡܪܐ. Le 𝔗 offre: וּמִתְמַלְיָן אוֹצְרָךְ שֻׂבְעָנָא / וּמַעֲצַרְתָּךְ חַמְרָא נִשְׁפְּעָן. Pour le mot שָׂבָע c'est שֻׂבְעָנָא que donne le 𝔗 selon B1, B2, les *Miqraot Gedolot*, la polyglotte d'Anvers et la polyglotte de Londres. Selon le ms Berlin Or fol 4 et Dortas, c'est שָׂבְעָא; selon le ms Urbinates 1, c'est שׂוֹבְעָא.

☞ **Choix textuel:**

Dahood (9) a mentionné à propos de notre texte les deux occurrences de la séquence שבע ותרש dans l'inscription phénicienne de Karatépé. De fait, le mot שבע figure 6 fois dans cette inscription dont 4

* Il est intéressant de noter qu’une scolie d’Origène (citée en note par Field) montre que celui-ci a éliminé de sa colonne ‘LXX’ le mot σίτου, estimant que rien ne lui correspondait dans l’hébreu. De fait, seule la traduction de πλησμονῆς figure dans le texte de la Syh.

en liaison avec מנעם, dans l'expression שבע ומנעם en I 6, II 7.13.16. Le sens est alors certainement abstrait: “rassasiement et bien-être”. Les deux autres fois (III 7.9) nous concernent plus directement. On a en III 7: בעלת שבע ותרש: “(que cette cité soit) possesseuse de שבע et de תרש” et en III 9: בעל אלפם ובעל צאן ובעל שבע ותרש: “(que ce peuple soit) un possesseur de bœufs et un possesseur de petit bétail et un possesseur de שבע et de תרש”. En ces deux derniers contextes où ce mot se trouve, comme en Pr 3,10, précéder immédiatement תרש, il est évident que שבע doit signifier une réalité concrète comparable à ‘bœufs’, ‘petit bétail’ et ‘vin nouveau’. Le plus normal serait de traduire par ‘du grain’. La conflation du 𝔊 a donc lié les deux significations de שָׂבָע que l'on voit associées dans l'inscription de Karatépé.

Le comité a donc attribué à la leçon du 𝔐 4 {B} et 2 {A}.

✉ **Interprétation proposée:**

On pourra traduire: “Alors, tes greniers regorgeront de grain / et tes cuves déborderont de vin nouveau”.

Pr 3,12 וּכְאָב {C} 𝔐 𝔙 𝔖 𝔗 (vel assim-ctext) // cor יַכְאִיב {C} 𝔊 λοιπ (vel facil-synt)

☞ **Options de nos traductions:**

Pour ce vs, le 𝔐 offre: כִּי אֶת אֲשֶׁר יֶאֱהַב יְהוָה יוֹכִיחַ / וּכְאָב אֶת־בֵּן יִרְצֶה.

Selon Brockington, [R]NEB se fonde sur le 𝔊 pour corriger וּכְאָב* en וְכֵאֵב quand elle donne: “for those whom *he* (REB: the Lord) loves *the Lord* (REB: he) reproves, / and he punishes *a favourite son* (REB: the son who is dear to him)”.

J123 offre: “car Yahvé *reprend* (J1: corrige) celui qu'il *aime* (J12: chérit), / comme un père *le fils qu'il chérit* (J12: son fils bien-aimé)”, [N]RSV: “for the Lord reproves *the one* (RSV: him whom) he loves, /

* Où Brockington vocalise par erreur le ‘alef’ avec un ṣéré.

as a father the son in whom he delights", RL: "denn wen der HERR liebt, den weist er zurecht, / und hat doch Wohlgefallen an ihm wie ein Vater am Sohn" et TOB: "Car le SEIGNEUR réprimande celui qu'il aime / tout comme un père le fils qu'il chérit".

✂ **Correcteurs antérieurs:**

La correction en accompli piél de כאב a été proposée par CAPPEL (p. 61).

✍ **Les témoins anciens:**

Le 𝔊 porte ici: ὃν γὰρ ἀγαπᾷ κύριος παιδεύει, / μαστιγοῖ δὲ πάντα υἱὸν ὃν παραδέχεται. Selon la Syh οἱ λοιποί ont ܢܟܣ (= ἐλέγξει) au lieu de μαστιγοῖ.

La 𝔙 offre pour ce verset: "quem enim diligit Dominus corripit / et quasi pater in filio conplacet sibi". La 𝔖 le traduit: ܡܛܠ ܕܠܡܢ ܕܪܚܡ ܠܗ ܡܪܝܐ ܪܕܐ ܠܗ. ܐܝܟ ܐܒܐ ܕܪܕܐ ܠܒܪܗ. Le ℭ מְטוּל דִּלְמַן דְּרָחֵם לֵיהּ אֱלָהָא רָדֵיהּ לֵיהּ / וְהֵיךְ אַבָּא דְּרָדֵי לִבְרֵיהּ en est très proche avec וְהֵיךְ אַבָּא au lieu de וּכְאָב.

☞ **Choix textuel:**

Le mot מַכְאוֹב en Ps 32,10 est traduit par μάστιξ dans le 𝔊. Quoiqu'incertaine une vorlage יַכְאִיב n'est donc ici nullement impossible pour le 𝔊. Elle offre un excellent parallèle chiastique avec le stique précédent. Le parallèle que cette leçon établit entre le hifil de יכח et celui de כאב se retrouve d'ailleurs — là encore avec sujet divin — en Jb 5,17s: הִנֵּה אַשְׁרֵי אֱנוֹשׁ יוֹכִחֶנּוּ אֱלוֹהַ / וּמוּסַר שַׁדַּי אַל־תִּמְאָס / כִּי הוּא יַכְאִיב וְיֶחְבָּשׁ / יִמְחַץ וְיָדָיו תִּרְפֶּינָה. Le comité s'est divisé entre cette leçon et celle du 𝔐.

1) Estimant que le chiasme offert par la vorlage du 𝔊 (כִּי אֶת אֲשֶׁר יֶאֱהַב יְהוָה יוֹכִיחַ / יַכְאִיב אֶת־בֵּן יִרְצֶה) ne peut être le résultat fortuit d'une corruption textuelle, alors que la leçon וּכְאָב du 𝔐 semble avoir été appelée par le mot בֵּן qui suit, trois membres ont attribué la note {C} à la leçon יַכְאִיב.

2) Selon l'édition BUBER, le *Midrash Tehillim* attribue à R. ELIÉZER BEN JACOB (vers 150) la demande de ne pas lire ici וכאָב mais

וְכָאֵב, c'est-à-dire de remplacer la forme authentique du 𝔐 (qui se trouve par là-même authentifiée) par une forme verbale de la racine כאב. À cette garantie d'ancienneté de la leçon du 𝔐 s'ajoute le fait que la mention ici du père semble nécessaire pour que celle du fils, juste après, soit comprise comme devant être interprétée métaphoriquement. Cela a amené les trois autres membres du comité à attribuer à la leçon du 𝔐 1 {B} et 2 {C}.

✉ **Interprétation proposée:**

L'option (1) implique une traduction du type de celle offerte par [R]NEB.

L'option (2) a été bien traduite par TOB.

Pr 3,24 תִּשְׁכַּב {B} 𝔐 𝔊? 𝔙 𝔖 ℭ // conflat: t

☞ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 porte pour ce vs: אִם־תִּשְׁכַּב לֹא־תִפְחָד / וְשָׁכַבְתָּ וְעָרְבָה שְׁנָתֶךָ.

Selon Brockington, [R]NEB, avec le 𝔊, corrige תִּשְׁכַּב en תֵּשֵׁב quand elle offre: “When you sit, you need have no fear; / when you lie down, your sleep will be pleasant”. [N]RSV corrige de même: “If you sit down, you will not be afraid; / when you lie down, your sleep will be sweet”. J12 corrigeaient de même: “Si tu t'assieds, tu seras sans frayeur; / si tu te couches, ton sommeil sera doux”.

J3 ne corrige plus: “Si tu te couches, tu seras sans frayeur, / une fois couché, ton sommeil sera doux”, RL: “Legst du dich, so wirst du dich nicht fürchten, / und liegst du, so wirst du süß schlafen” et TOB: “Si tu te couches, ce sera sans terreur; / une fois couché, ton sommeil sera agréable”.

✄ **Correcteurs antérieurs:**

Corriger תִּשְׁכַּב en תֵּשֵׁב a été demandé par Hitzig, puis par Beer (BH23) et suggéré par Fichtner (BHS).

✍ **Les témoins anciens:**

Le 𝔊 offre ici: ἐὰν γὰρ κάθῃ, ἄφοβος ἔσῃ, / ἐὰν δὲ καθεύδῃς, ἡδέως ὑπνώσεις.

La 𝔙 donne pour ce verset: “si dormieris non timebis / quiesces et suavis erit somnus tuus”. Quant à la 𝔖, elle le traduit: ܘܬܕܡܟ ܘܠܐ ܬܕܚܠ. ܘܬܫܟܒ ܘܬܒܣܡ ܠܟ ܫܢܬܟ.

Avec des variantes vocaliques, le 𝔗 donne, selon les mss et éditions auxquels nous avons eu accès: אִם תִּשְׁכּוּב וְתִדְמוּךְ לָא תִּדְחָל / וְתִשְׁכַּב וְתִבְסַם שִׁנְתָּךְ. Mais DORTAS en omet les deux premiers mots et *l'Aruk** cite le 𝔗 de 24a comme אם תדמיך לא תדלח. On peut conclure de cela que la leçon des mss et des éditions est une conflation unissant une leçon ancienne (transcrivant celle de la 𝔖) et sa modernisation (qui suit le 𝔐 dans l'assimilation des deux verbes de 24a et 24b).

☞ **Choix textuel:**

C'est donc le κάθῃ du 𝔊 qui a inspiré la correction de תִּשְׁכַּב en תֵּשֵׁב. Il est cependant frappant de noter que le livre des Proverbes, dans le seul autre emploi qu'il fait du verbe καθῆσθαι (6,10), donne κάθησαι comme correspondant de תְּנוּמוֹת dont le sens est clairement celui de ‘sommeils’ ou ‘somnolences’ et pas seulement de positions assises. On est donc en droit de se demander si, en 3,24, le 𝔊 n'a pas fait un emploi semblable de ce même verbe, cette fois pour interpréter תִּשְׁכַּב de la même manière que le firent ensuite la 𝔙, la 𝔖 et le 𝔗.

Que dans le premier stique d'un verset un verbe apparaisse au yiqtol et dans le suivant que le même verbe réapparaisse au qatal, c'est une particularité qui se retrouve en Pr 11,7. Ici, comme l'a suggéré SCHULTENS, il se peut que l'auteur ait voulu faire usage des deux nuances distinctes du verbe שָׁכַב: ‘être couché’ et — plus rarement — ‘dormir’. Mais il est encore plus vraisemblable que le yiqtol exprime l'acte de se coucher et le qatal la position couchée déjà acquise.

Le comité a attribué à la leçon du 𝔐 la note {B}.

* Éd. KOHUT III 82a.

✉ **Interprétation proposée:**

On pourrait traduire: “Si tu te couches, ce sera sans crainte, / et, une fois couché, tu jouiras d'un doux sommeil” ou éventuellement selon SCHULTENS, la 𝔙, la 𝔖 et le 𝔗: “Si tu dors, ce sera sans frayeur, / dès ton coucher, tu trouveras un doux sommeil”.

Pr 3,25 cf. infra, p. 514

Pr 3,35A יִנְחָלוּ {A}
3,35B מֵרִים {B} 𝔐 𝔊? 𝔖? 𝔗? // lic: 𝔙

☞ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 donne pour ce vs: כָּבוֹד חֲכָמִים יִנְחָלוּ / וּכְסִילִים מֵרִים קָלוֹן.

Au lieu de מֵרִים J123 conjecture מֹרִשִׁים quand elle donne: “La gloire est la part des sages, / mais les sots héritent *la disgrâce* (J3: le mépris)”. Avec la même conjecture, RSV offre: “The wise will inherit honor, / but fools get disgrace”. Selon BROCKINGTON, NEB conjecture נֶחֱלוּ au lieu de יִנְחָלוּ et מַדָּם au lieu de מֵרִים quand elle donne: “Wise men are adorned with honour, / but the coat on a fool's back is contempt”.

Sans mentionner de correction, REB offre: “The wise win renown, / but disgrace is the portion of fools”, NRSV: “The wise will inherit honor, / but stubborn fools, disgrace”, RL: “Die Weisen werden Ehre erben, / aber die Toren werden Schande davontragen” et TOBb: “*La gloire sera le patrimoine des sages* (TOBa: Les sages hériteront la gloire) / alors que les insensés porteront la honte”.

✂ **Correcteurs antérieurs:**

La conjecture מֹרִשִׁים a été suggérée par BEER (BH3) et signalée par FICHTNER (BHS).

Les deux conjectures de NEB ont été empruntées à DRIVER (*Proverbs* 177).

✍ **Les témoins anciens:**

Pour ce vs, le 𝔊 offre: δόξαν σοφοὶ κληρονομήσουσιν, / οἱ δὲ ἀσεβεῖς ὕψωσαν ἀτιμίαν.

La 𝔙 donne pour ce verset: “gloriam sapientes possidebunt / stultorum exaltatio ignominia”. La traduction qu'offre la 𝔖 est: ܐܝܩܪܐ ܢܐܪܬܘܢ ܚܟܝܡܐ. ܘܣܟܠܐ ܢܣܒܘܢ ܨܥܪܐ. Le ℭ porte: יְקָרָא חַכִּימֵי נַחְסְנָן / וְסִכְלֵי נְקַבְּלָן צַעֲרָא.

☞ **Choix textuel:**

La conjecture נָחֲלוּ de Driver se fondait sur l'argument que la gloire n'est pas quelque chose dont on hérite. Mais le verbe נחל signifie seulement ‘entrer en possession’; ce qu'exprime bien la traduction ‘possidebunt’ de la 𝔙 et la traduction ‘win’ de REB. L'unanimité de la tradition textuelle a valu ici au 𝔐 la note {A}.

Pour מֵרִים qui est singulier, le 𝔊, la 𝔖 et le ℭ donnent des pluriels. Cela suppose une interprétation en distributif, en fonction de כסילים interprété comme sujet de ce verbe: [chacun des] sots ‘exalte’ (selon le 𝔊) ou ‘prélève’ (selon la 𝔖 et le ℭ) la honte. La difficulté offerte par ce singulier s'est déjà rencontrée en 3,18 pour וְתֹמְכֶיהָ מְאֻשָּׁר et elle se retrouvera en 18,21 pour וְאֹהֲבֶיהָ יֹאכַל פִּרְיָהּ. Ici comme en 14,29b (וּקְצַר־רוּחַ מֵרִים אִוֶּלֶת), le sens de מֵרִים est le même que celui de הֵרִים dans le code sacerdotal. C'est littéralement: prélever une תְּרוּמָה.

Voulant préserver le singulier, la 𝔙 a traduit librement.

Pour laisser ouverte l'éventualité que le 𝔊, la 𝔖 et le ℭ aient lu ici מרימים, le comité n'a attribué ici à la leçon du 𝔐 que 3 {B} et 2 {A}.

✉ **Interprétation proposée:**

On traduirait donc: “Les sages obtiendront la gloire / et les insensés remporteront la honte”.

Pr 4,5a {B} 𝔐 g 𝔙 𝔖 ℭ // theol: 𝔊 om
4,7A {B} 𝔐 g 𝔙 𝔖 ℭ // theol: 𝔊 om
23,23 {B} 𝔐 g 𝔙 𝔖 ℭ // theol: 𝔊 om

☞ **Options de nos traductions:**

4,5 — Le 𝔐 donne pour ce vs: / קְנֵה חָכְמָה קְנֵה בִינָה אַל־תִּשְׁכַּח וְאַל־תֵּט מֵאִמְרֵי־פִי.

Selon Brockington, NEB se fonde sur le ms B du 𝔊 pour omettre 5a quand elle offre: “Do not forget or turn a deaf ear to what I say”. RSV se contente d'inverser les deux stiques: “do not forget, and do not turn away from the words of my mouth. / Get wisdom; get insight”. NRSV rétablit l'ordre du 𝔐 en donnant ‘nor’ au lieu de “and do not”.

Renonçant à l'omission de 5a, REB fait précéder la traduction de NEB par “Get wisdom, get understanding”. J123 porte: “acquiers la sagesse, acquiers *l'intelligence* (J1: l'entendement), / ne l'oublie pas et ne t'écarte pas des paroles de ma bouche”, RL: “Erwirb Weisheit, erwirb Einsicht; / vergiß sie nicht und weiche nicht von der Rede meines Mundes” et TOB: “Acquiers la sagesse, acquiers l'intelligence. / N'oublie pas mes propos et ne t'en détourne pas”.

4,7 — Voir le traitement d'ensemble de ce vs juste après ces trois cas. Il s'agit ici de voter sur la présence (acceptée par toutes nos traductions) de ce vs dans le 𝔐.

23,23 — Aucune de nos traductions n'omet ce vs du 𝔐: אֱמֶת קְנֵה וְאַל־תִּמְכֹּר / חָכְמָה וּמוּסָר וּבִינָה.

✂ **Correcteurs antérieurs:**

4,5 — En s'inspirant du 𝔊, Beer (BH23) et Fichtner (BHS) ont suggéré d'omettre 5a.

✍ **Les témoins anciens:**

4,5 — Le 𝔊 porte pour ce vs: μὴ ἐπιλάθῃ μηδὲ παρίδῃς ῥῆσιν ἐμοῦ στόματος.

La 𝔙 donne pour ce vs: “posside sapientiam posside prudentiam / ne obliviscaris neque declines a verbis oris mei”. La 𝔖 porte ici: ܩܢܝ ܚܟܡܬܐ ܘܩܢܝ ܣܘܟܠܐ. ܘܠܐ ܬܛܥܐ ܡܢ ܡܐܡܪܘܗܝ ܕܦܘܡܝ. Le ℭ donne ici la traduction: קְנֵה חָכְמְתָא קְנֵה בְּיוּנָה / לָא תִנְשֵׁי וְלָא תִסְטֵי מִן מַאֲמָרֵי פוּמִי.

4,7 — Le 𝔊 omet ce vs. Voir le traitement d'ensemble de ce vs juste après ces trois cas.

23,23 — Le 𝔊 omet ce vs, alors qu'un ajout astérisé attribué à θ' porte: ἀλήθειαν κτῆσαι, καὶ μὴ ἀποδῷ, / σοφίαν καὶ παιδείαν καὶ σύνεσιν. Les autres témoins attestent la présence de ce vs.

☞ **Choix textuel:**

Dans le 𝔐 des Proverbes le verbe קנה a 6 fois pour complément le mot חָכְמָה. Quant au sujet, il s'agit une fois de Dieu (8,22a) et cinq fois des hommes: une fois (17,16b), c'est pour dire (selon l'interprétation du 𝔊) que l'homme qui n'a pas de cœur ne saurait acquérir la חָכְמָה. Mais les quatre autres fois, il s'agit clairement d'une acquisition de la חָכְמָה par l'homme:

— en 16,16 il est simplement constaté que “acquérir la חָכְמָה vaut mieux que l'or fin”,

— en 4,5; 4,7 et 23,23 la חָכְמָה est, avec d'autres qualités, le complément d'objet direct de l'impératif קְנֵה adressé au disciple de Salomon.

Or il est frappant de constater que, en 8,22a et 17,16b le 𝔊 a bien traduit cette expression, mais que, en 16,16 il l'a défigurée (une vocalisation קִנּוֹת permettant de lire deux fois νοσσιαί), alors que, dans les trois cas à impératifs, il mutile son texte, omettant toutes les phrases où figure cet impératif (alors que des ajouts astérisés les rétablissent et que les autres versions les attestent).

Ici en 4,5 cette omission a amené le traducteur à devoir rendre en 5b le pluriel אִמְרֵי par un singulier féminin ῥῆσιν pour pouvoir fournir aux deux pronoms suffixes féminins singuliers de 4,6 un antécédent et à ses deux verbes féminins singuliers un sujet, rôles que remplissait dans le 𝔐 le mot חָכְמָה de 5a.

On constate donc un a priori théologique du 𝔊 de ce livre: la חָכְמָה est la קִנְיָן de Dieu, mais elle ne saurait être la קִנְיָן des hommes. Cette vue s'accorde bien avec une interprétation de 8,22a comme “Dieu m'a créée (ἔκτισέν με) au début de ses voies pour ses œuvres”. Si la Sagesse est une création immédiate de Dieu, on ne saurait demander aux hommes de la créer. Face à cet a priori théologique, le comité a attribué 4 {B} et 1 {C} à la présence dans le 𝔐 de 4,5a et de 23,23 et il a attribué 3 {B} et 2 {C} à celle de 4,7.

✉ **Interprétation proposée:**

La traduction ne fait pas difficulté.

Pr 4,7B חָכְמָה (premier) {A}

☞ **Options de nos traductions:**

Pour ce vs, le 𝔐 offre: רֵאשִׁית חָכְמָה קְנֵה חָכְמָה / וּבְכָל־קִנְיָנְךָ קְנֵה בִינָה.

Selon Brockington, NEB omet par conjecture la première occurrence de חָכְמָה quand elle donne: “The first thing is to acquire wisdom; / gain understanding though it cost you all you have”. REB omet le vs 7.

J123 porte: “*Commencement* (J1: Principe) de la sagesse: acquiers la sagesse; / au prix de tout ce que tu possèdes, acquiers *l'intelligence* (J1: l'entendement)”, [N]RSV: “The beginning of wisdom is this: Get wisdom, / and whatever *else* (RSV om.) you get, get insight”, RL: “Denn der Weisheit Anfang ist: Erwirb Weisheit, / und erwirb Einsicht mit allem, was du hast” et TOB: “Principe de la sagesse: acquiers la sagesse / et, au prix de tout ce que tu as acquis, acquiers l'intelligence”.

✄ **Correcteurs antérieurs:**

De nombreux critiques ont conjecturé des mots variés à la place de cette première occurrence de חָכְמָה. D'où NEB a-t-elle tiré l'idée de l'omettre?

✍ **Les témoins anciens:**

Nous avons vu que le 𝔊 ancien omet tout ce vs. Un ajout astérisé attribué à πάντες porte: ἀρχὴ σοφίας, κτῆσαι σοφίαν, / καὶ ἐν πάσῃ κτήσει σου κτῆσαι σύνεσιν.

La 𝔙 porte: “principium sapientiae posside sapientiam / et in omni possessione tua adquire prudentiam”. La 𝔖 traduit ce vs: ܪܫܐ ܚܟܡܬܐ ܩܢܝ ܚܟܡܬܐ. ܘܒܟܠܗ ܩܢܝܢܟ ܩܢܝ ܣܘܟܠܐ. Le 𝔗 offre: רֵישׁ חָכְמְתָא קְנֵי חָכְמְתָא / וּבְכָל קִנְיָנָךְ קְנֵה בִיוּנָה.

☞ **Choix textuel:**

Une omission ou une variante spécifique portant sur la première des deux occurrences de חָכְמָה ne trouverait l'appui d'aucun témoin.

Le comité a donc attribué ici à la présence de ce mot la note {A}. En 21,21 nous traiterons d'une autre répétition d'un même mot à l'intérieur d'un même proverbe.

✉ **Interprétation proposée:**

J123 et TOB ont traduit ce vs d'une manière satisfaisante.

Pr 5,2 יִנְצֹרוּ {B} 𝔐 𝔙 𝔖 𝔗 // lit: 𝔊 v

☞ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 donne pour ce vs 2: לִשְׁמֹר מְזִמּוֹת / וְדַעַת שְׂפָתֶיךָ יִנְצֹרוּ et pour le vs 3: כִּי נֹפֶת תִּטֹּפְנָה שִׂפְתֵי זָרָה / וְחָלָק מִשֶּׁמֶן חִכָּהּ.

Disant se fonder sur le 𝔊 et la 𝔙, J123 ajoute au vs 2 un 3e stique qu'elle lie au vs 3 en donnant: “(2) pour *suivre* (J1: te conformer à) *la prudence* (J12 + et à (J2 om.) l'expérience) / et *que tes lèvres gardent le savoir* (J1: elles seront pour tes lèvres un guide) (J2: elles garderont tes lèvres). / Ne prête *pas* (J12: nulle) attention à la femme perverse, / (3) car les lèvres de l'étrangère distillent le miel / et plus *onctueux* (J12: onctueuse) que l'huile est *son palais* (J12: sa parole)”.

Pour ces deux vss, [N]RSV donne: “(2) *so* (RSV om.) that you may *keep discretion* (NRSV: hold on to prudence), / and your lips may guard knowledge. (3) For the lips of a loose woman drip honey, / and

her speech is smoother than oil". [R]NEB offre: "(2) so that you may *observe proper prudence* (REB: preserve discretion) / and your *speech be informed with* (REB: lips safeguard) knowledge. (3) For though the lips of an adulteress drip honey / and her tongue is smoother than oil". RL porte: "(2) daß du behaltest guten Rat / und dein Mund wisse Erkenntnis zu bewahren! (3) Denn die Lippen der fremden Frau sind süß wie Honigseim, / und ihre Kehle ist glatter als Öl" et TOB: "(2) pour conserver la clairvoyance. / Alors ton langage gardera le savoir. (3) Oui, les lèvres de la dévergondée distillent le miel / et sa bouche est plus onctueuse que l'huile".

✄ **Correcteurs antérieurs:**

GRÆTZ (*Emendationes* p. 30) a proposé d'intégrer ce stique intermédiaire.

✍ **Les témoins anciens:**

Ayant commencé 5,1 par Υἱέ, ἐμῇ σοφίᾳ πρόσεχε, le 𝔊 insère entre les vss 2 et 3 le stique: μὴ πρόσεχε φαύλῃ γυναικί.

Pour la 𝔙, les mss de Cava et de Tolède insèrent ici "ne intenderis fallaciae mulieris" qui est passé en diverses éditions, jusque dans la Clémentine. Cependant les correctoires de ST JACQUES et de GUILLAUME DE MARA précisaient que cette phrase est absente de l'hébreu et des mss anciens de la 𝔙. Elle avait déjà été omise dans l'édition FROBEN de 1495. GADOLO 1495, la donnant dans son texte, précisait en une annotation interlinéaire qu'elle manque "in libris correctis". C'est pour tenter d'échapper aux critiques de la Sorbonne que ROBERT ESTIENNE la donnait dans son texte en 1540, en indiquant en marge son absence dans les mss oblong et large de St Denys, dans les mss oblong et large de St Germain, ainci que dans les mss de St Victor et dans l'édition FROBEN 1495. Dans la dernière édition qu'il donna à Genève en 1557, ESTIENNE, n'ayant plus à ménager la Sorbonne, omit cette phrase.

Il n'y a pas trace de ce 'plus' dans la 𝔖 ni dans le 𝔗.

☞ **Choix textuel et interprétation proposée:**

Par cette insertion, le 𝔊 a voulu motiver le כִּי par quoi commence le vs 3. De fait, c'est par le mot ‘lèvres’ (dont la répétition doit être respectée) que s'opère, dans le 𝔐, ce passage: “(2b) Que tes lèvres gardent le savoir, (3a) car les lèvres de l'étrangère distillent le miel”. Le disciple de Salomon doit avoir les lèvres sans cesse occupées à ressasser les sentences de sagesse, s'il veut échapper aux paroles enjôleuses de l'étrangère.

À l'absence de cette phrase, le comité a donné la note {B}.

Pr 5,7 בָּנִים שִׁמְעוּ (...) תָּסוּרוּ {B} 𝔐 𝔖 𝔗 // assim-ctext: 𝔊 𝔙 sing
7,24 בָּנִים שִׁמְעוּ (...) וְהַקְשִׁיבוּ {B} 𝔐 𝔖 𝔗 // assim-ctext: 𝔊 𝔙 sing
8,32 בָּנִים שִׁמְעוּ {B} 𝔐 𝔙 𝔖 𝔗 // assim-ctext: 𝔊 sing

✑ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 donne pour 5,7: וְעַתָּה בָנִים שִׁמְעוּ־לִי / וְאַל־תָּסוּרוּ מֵאִמְרֵי־פִי, pour 7,24: וְעַתָּה בָנִים שִׁמְעוּ־לִי / וְהַקְשִׁיבוּ לְאִמְרֵי־פִי et pour 8,32: וְעַתָּה בָנִים שִׁמְעוּ־לִי / וְאַשְׁרֵי דְּרָכַי יִשְׁמֹרוּ.

5,7 — Selon BROCKINGTON, NEB se fonde sur le 𝔊 pour mettre au singulier בְּנִי, שְׁמַע et תָּסוּר quand elle donne: “Now, my son, listen to me / and do not ignore what I say”. J12 corrigent de même: “Et maintenant, mon fils, écoute-moi, / ne te laisse pas distraire des paroles de ma bouche”. NRSV les suit: “And now, my child, listen to me, / and do not depart from the words of my mouth”.

Gardant le pluriel, REB porte: “Now, my sons, listen to me / and do not ignore what I say”, J3: “Et maintenant, fils, écoutez-moi, / ne vous écartez pas des paroles de ma bouche”, RSV: “And now, O sons, listen to me, / and do not depart from the words of my mouth”, RL: “So gehorchet mir nun, meine Söhne, / und weicht nicht von der Rede meines Mundes” et TOB: “Et maintenant, fils, écoutez-moi. / Ne vous détournez pas de mes propos”.

7,24 — Selon BROCKINGTON, NEB se fonde sur le 𝔊 pour mettre au singulier בְּנִי, שְׁמַע et וְהַקְשֵׁב quand elle donne: “But now, my son, listen to me, / attend to what I say”. J12 corrigent de même: “À

présent, mon fils, écoute-moi, / et prête attention aux paroles de ma bouche”.

Gardant le pluriel, REB porte: “But now, my sons, listen to me, / and attend to what I say”, J3: “À présent, fils, écoutez-moi, / prêtez attention aux paroles de ma bouche”, [N]RSV: “And now, *my children* (RSV: O sons), listen to me, / and be attentive to the words of my mouth”, RL: “So höret nun auf mich, meine Söhne, / und merket auf die Rede meines Mundes” et TOB: “Et maintenant, fils, écoutez-moi / et soyez attentifs aux paroles de ma bouche”.

8,32 — Aucune de nos traductions ne corrige en singulier.

✄ **Correcteurs antérieurs:**

5,7 et 7,24 — La mise au singulier de ces trois mots a été demandée par HOUBIGANT, BEER (BH23) et suggérée par FICHTNER (BHS).

8,32 — Ni BEER (BH3) ni FICHTNER ne demandent de mettre ces deux mots au singulier. BEER (BH2) suggérait d'omettre 32a.

✍ **Les témoins anciens:**

5,7 — Le 𝔊 porte ici: νῦν οὖν, υἱέ, ἄκουέ μου / καὶ μὴ ἀκύρους ποιήσῃς ἐμοὺς λόγους.

La 𝔙 donne pour ce verset: “nunc ergo fili audi me / et ne recedas a verbis oris mei”. Quant à la 𝔖, elle traduit ainsi ce verset: ܡܟܝܠ ܒܢܝ̈ܐ ܫܡܥܘܢܝ. ܘܠܐ ܬܬܪܚܩܘܢ ܡܢ ܡܐܡܪ̈ܘܗܝ ܕܦܘܡܝ. Le 𝔗 offre: וְהַשְׁתָּא בְנַיָּא שְׁמַעוּן לִי / וְלָא תִסְטוּן מִן מֵימְרֵיהּ דְפוּמִי.

7,24 — Le 𝔊 porte ici: νῦν οὖν, υἱέ, ἄκουέ μου / καὶ πρόσεχε ῥήμασιν στόματός μου.

La 𝔙 donne: “nunc ergo fili audi me / et adtende verba oris mei”. Ici et en 5,7 l'édition de San Girolamo, si l'on en croyait son apparat, serait la première à avoir omis après ‘fili’ le pronom ‘mi’ attesté par quelques témoins secondaires. C'est inexact: déjà GADOLO l'avait omis en 1495. Quant à la 𝔖, elle porte ici: ܡܟܝܠ ܒܢܝ̈ܐ ܫܡܥܘܢܝ. ܘܨܘܬܘ ܠܡ̈ܠܘܗܝ ܕܦܘܡܝ. Le 𝔗 offre: וְהַשְׁתָּא בְנַיָּא שְׁמַעוּן לִי / וַאֲצִיתוּ לְמֵימְרֵי דְפוּמִי.

8,32 — Selon B S*, le 𝔊 ancien ne porte ici que: νῦν οὖν, υἱέ, ἄκουέ μου. Dépendant probablement d'un homéoarcton (sur אַשְׁרֵי) dans sa Vorlage, il poursuit par le vs 34: μακάριος ἀνήρ, ὃς εἰσακούσεταί μου.

La 𝔙 donne pour ce verset: “nunc ergo filii audite me / beati qui custodiunt vias meas”. Quant à la 𝔖, elle le traduit ainsi: ܡܟܝܠ ܒܢܝ̈ܐ ܫܡܥܘܢܝ. ܛܘܒܘܗܝ، ܠܡܢ ܕܢܛܪ ܐܘܪ̈ܚܬܝ، . Le ℭ offre: וְהַשְׁתָּא בְּנַיָּא שְׁמַעוּן לִי / וְטוּבוֹי לְמַן דְּנַטֵּר אוֹרְחָתִי.

☞ Choix textuel:

Le vocatif singulier בְּנִי figure 22 fois en ce livre. Le vocatif pluriel בָּנִים n'y figure que dans les 3 endroits que nous sommes en train d'étudier, alors que la forme בָּנַי est absente de ce livre et que la forme בֵּן n'y a jamais valeur de vocatif. On comprend donc que le 𝔊 ait assimilé le vocatif pluriel plus rare au vocatif singulier qui domine dans le contexte.

Il se trouve que, dans ces trois seuls cas où בָּנִים est employé comme vocatif, il est toujours précédé de וְעַתָּה dont ce sont d'ailleurs les trois seuls emplois en ce livre et dont la présence est confirmée par la traduction νῦν du 𝔊; mot qui ne réapparaît pas ailleurs en ce livre. De plus, en ces trois endroits, ces mots וְעַתָּה בָּנִים sont suivis de un ou deux impératifs שִׁמְעוּ, puis d'un ou de plusieurs prohibitifs introduits par אַל ou par וְאַל. Quand on connaît le rôle de וְעַתָּה pour introduire une demande dans la deuxième partie d'une lettre qui a commencé par un exposé de la situation, il est fort probable que nous avons affaire ici à une tournure stylistique introduisant une exhortation comme la conséquence des considérations qui l'ont précédée.

Le comité a attribué au pluriel du 𝔐 4 {B} et 1 {C} en 5,7 et en 7,24 (où le pluriel ne porte que sur deux stiques) et il lui a attribué 5 {B} en 8,32 où la suite de quatre stiques au pluriel protège encore mieux cette forme grammaticale.

🖂 Interprétation proposée:

Les traductions de TOB sont satisfaisantes. D'ailleurs, l'interprétation ne fait pas difficulté.

Pr 5,9 לְאַכְזָרִי {B} 𝔐 𝔙 // harm: 𝔊 𝔖 ℭ /assim-ctext: t

☞ Options de nos traductions:

Pour ce vs, le 𝔐 offre: פֶּן־תִּתֵּן לַאֲחֵרִים הוֹדֶךָ / וּשְׁנֹתֶיךָ לְאַכְזָרִי.

Selon Brockington, NEB se réfère au ℭ pour corriger לְאַכְזָרִי en אֵיךְ לְזָרִים quand elle donne: “or you will lose your dignity in the eyes of others / and your honour before strangers”.

Renonçant à cette correction, REB porte: “or you will surrender your vigour to others, / the pride of your manhood to the heartless”, J123: “de peur *qu'elle ne livre ton honneur à autrui* (J12: que ton honneur ne soit la proie d'autrui), / tes années *à un* (J12: la proie d'un) homme impitoyable”, [N]RSV: “*or you will* (RSV: lest you) give your honor to others, / and your years to the merciless”, RL: “daß du nicht andern gebest deine Kraft / und deine Jahre einem Unbarmherzigen” et TOB: “de peur qu'elle ne livre à d'autres ton honneur / et tes années à un homme implacable”.

✂ Correcteurs antérieurs:

D'où NEB a-t-elle tiré sa correction?

✍ Les témoins anciens:

Le 𝔊 porte: ἵνα μὴ πρόῃ ἄλλοις ζωήν σου / καὶ σὸν βίον ἀνελεήμοσιν.

La 𝔙 donne pour ce verset: “ne des alienis honorem tuum / et annos tuos crudeli”. La traduction de ce verset par la 𝔖 est: ܕܠܐ ܬܬܠ ܠܐܚܪ̈ܢܐ ܚܝܠܟ. ܘܫܢܝ̈ܟ ܠܐܟܙܪܝܐ ܕܠܐ ܡܪܚܡܝܢ.

Le ℭ offre: דְלָא תִתֵּן לְאֻחֲרָנֵי חֵילָךְ / וּשְׁנָךְ לְנוּכְרָאִין selon la polyglotte de Londres. Au lieu de לְנוּכְרָאִין, le ms Urbinates 1 donne: לְנוּכְרַיִן, la polyglotte d'Anvers: לְנָכְרָאִין, Dortas: לְבַר־עַמְמִין et le ms Berlin Or fol 4: לְנִכְזְרַיִן. Cette dernière leçon semble nous donner la forme originale du ℭ. Les autres témoins ont assimilé au contexte.

☞ Choix textuel:

La traduction du ℭ assimile אַכְזָרִי au contexte précédent (אֲחֵרִים) et suivant (זָרִים et נָכְרִי).

Le 𝔊, la 𝔖 et le ℭ mettent au pluriel les quatre mots que nous venons de citer. À ce nivellement, il faut préférer le relief donné par le 𝔐 qui, en chacun de ces deux versets, donne d'abord un pluriel, puis un singulier.

Pour le mot qui nous concerne, le 𝔐 a l'appui total de la 𝔙 et le sens en est garanti par le 𝔊 et la 𝔖. Aussi le comité a-t-il attribué au 𝔐 la note {B}.

✉ **Interprétation proposée:**

La traduction de TOB est satisfaisante. Cet “homme implacable” doit être le mari vindicatif dont la réaction sera explicitée en 6,34. Le mot אַכְזָרִי désigne en effet celui que rien ne peut attendrir.

Pr 5,16 יָפוּצוּ {B} 𝔐 g 𝔙 𝔖 ℭ // assim-ctext: 𝔊 clav אל יפוצו

☞ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 donne pour ce vs: יָפוּצוּ מַעְיְנֹתֶיךָ חוּצָה / בָּרְחֹבוֹת פַּלְגֵי־מָיִם.

Selon Brockington, [R]NEB se réfère au ms B du 𝔊 pour faire précéder le verbe initial par le prohibitif אַל־ quand elle donne: “do not let your well overflow into the road, / your runnels of water pour into the street”. J12 corrige de même: “Que tes fontaines ne s'écoulent point au dehors, / *ni* (J1: et) tes ruisseaux sur les places publiques!”.

Renonçant à corriger, J3 offre: “Tes fontaines s'écouleraient au dehors, / tes ruisseaux sur les places publiques”, [N]RSV: “Should your springs be scattered abroad, / streams of water in the streets?”, RL: “Sollen deine Quellen herausfließen auf die Straße / und deine Wasserbäche auf die Gassen?” et TOB: “Tes sources s'épancheraient-elles au dehors / ou tes ruisseaux dans les rues?”.

✂ **Correcteurs antérieurs:**

L'insertion de la négation a été demandée par Beer (BH23) et mentionnée par Fichtner (BHS).

✍ **Les témoins anciens:**

Le 𝔊 offre: μὴ ὑπερεκχείσθω σοι τὰ ὕδατα ἐκ τῆς σῆς πηγῆς, / εἰς δὲ σὰς πλατείας διαπορευέσθω τὰ σὰ ὕδατα. La négation initiale est attestée par B S*, les trois témoins coptes anciens ici existants (l'Akhmimique, le ms Bodmer 6 et le ms de Chicago), ainsi que par CLÉMENT D'ALEXANDRIE (*Stromates* II.8,1) et ORIGÈNE. En effet, ce dernier, dans le début de sa douzième homélie sur les Nombres (selon la traduction de RUFIN), cite: "*Et non supereffundantur tibi aquæ extra tuum fontem*" et ajoute: "Quamvis in aliis exemplaribus legerimus: *Et effundantur tibi aquæ extra tuum fontem*". Il considère donc la leçon avec négation comme 'la Septante' et la leçon sans négation comme une variante qu'il a remarquée parce qu'elle correspond à ce que ses hexaples lui montrent être le contenu de l'hébreu. La Vetus Latina (SABATIER) n'a pas la négation.

La 𝔙 porte pour ce verset: "deriventur fontes tui foras / et in plateis aquas tuas divide". Quant à la 𝔖, elle traduit ainsi ce vs: ܘܢܫܬܦܥܘܢ ܡܒܘܥܝܟ ܒܫܘ̈ܩܝܟ ܘܒܫܘ̈ܩܝܟ ܢܓܕܘܢ. Le 𝔗 offre: נִשְׁפְּעוּן מַעְיָנָךְ לְבָרָא / וּבִפְתָיֵי טְיָפֵי דְמַיָּא.

☞ **Choix textuel:**

Ici, la négation du 𝔊 est évidemment facilitante, car elle semble exigée par le contenu du vs 17. Nous retrouverons une facilitation semblable en Pr 14,33. À cause de la difficulté que présente l'interprétation du 𝔐, le comité ne lui a attribué que 3 {B} et 2 {C}.

✉ **Interprétation proposée:**

Sous la métaphore de la citerne-puits et des ruisseaux, les vss 15 à 20 parlent de la femme légitime et de la postérité. Dans cette perspective, les vss 16 et 17 se complètent sans se contredire et sans qu'il soit nécessaire d'ajouter une négation au début du vs 16 ou de considérer ce vs comme une interrogation; cette dernière interprétation étant rendue fort improbable par le fait que le jussif יָפוּצוּ est la continuation parfaitement normale de l'impératif שְׁתֵה par quoi commençait le vs 15.

Le vs 15 ("Bois l'eau de ta propre citerne / et celle qui sourd du milieu de ton puits") demande à l'homme de réserver l'union sexuelle à sa femme légitime. Le vs 16 ("que tes sources s'épanchent au dehors, / en ruisseaux par les places") lui souhaite une large fécondité. Le vs 17 ("qu'ils appartiennent à toi seul / et non à des étrangers avec toi") insiste sur la nécessité que les nombreux descendants soient tous légitimes et, pour sauver la cohérence familiale, réprouve la procréation d'enfants naturels (du mari ou de la femme). Cette interprétation est celle de Yéfet ben Ély, de Joseph et de Moshé Qimḥi, ainsi que de Anonyme 2. À cela, Saadya ajoute même un second niveau de symbolisme où il s'agirait du maître engendrant une foule de disciples à partir de son union avec la Torah, disciples dont il doit veiller à maintenir l'orthodoxie.

Pr 5,19A חֵן {B} 𝔐 σ′θ′ 𝔙 𝔖 𝔗 // glos: 𝔊
5,19B דַּדֶּיהָ {C} 𝔐 α′ σ′ 𝔙 // assim 7,18: 𝔊 clav דֹּדֶיהָ / def-int: g / euphem: 𝔖, 𝔗
7,18 דֹדִים {B} 𝔐 𝔊 𝔖 𝔗 // assim 5,19: α′σ′θ′ 𝔙 clav דַּדִים

☞ **Options de nos traductions:**

Pour le vs 5,19, le 𝔐 offre: אַיֶּלֶת אֲהָבִים וְיַעֲלַת־חֵן / דַּדֶּיהָ יְרַוֻּךָ בְכָל־עֵת / בְּאַהֲבָתָהּ תִּשְׁגֶּה תָמִיד. Pour le vs 7,18 il donne: לְכָה נִרְוֶה דֹדִים עַד־הַבֹּקֶר / נִתְעַלְּסָה בָּאֳהָבִים.

5,19 — Sans note, RSV donne: "a lovely hind, a graceful doe. / Let her affection fill you at all times with delight, / be infatuated always with her love", RL: "Sie ist lieblich wie eine Gazelle und holdselig wie ein Reh. / Laß dich von ihrer Anmut allezeit sättigen / und ergötze dich allewege an ihrer Liebe". Selon Brockington, à cette conjecture de דֹּדֶיהָ au lieu de דַּדֶּיהָ, [R]NEB ajoute, avec le 𝔊, une insertion de רְעֵה אוֹתָהּ après חֵן lorsqu'elle donne: "a lovely doe, a graceful hind, let her be your companion; / *you will at all times be bathed in her love* (REB: her love will satisfy you at all times), / *and her love will continually wrap you round* (REB: and wrap you round continually)". J12 ne retient que cette insertion quand elle donne: "biche aimable,

gracieuse gazelle! / Qu'elle s'entretienne avec toi, / en tout temps, que ses seins t'enivrent, / sois toujours épris de son amour!”. Sans modifier la traduction, J3 renonce à cette insertion.

Renonçant à toute correction, NRSV porte: “a lovely deer, a graceful doe. / May her breasts satisfy you at all times; / may you be intoxicated always by her love” et TOB: “biche amoureuse et gracieuse gazelle. / Que ses seins te comblent en tout temps. / Enivre-toi toujours de son amour”.

7,18 — J123 offre: “Viens! Enivrons-nous d'amour jusqu'au matin! / *Jouissons dans* (J12: Livrons-nous à) la volupté!”, [N]RSV: “Come, let us take our fill of love *until* (RSV: till) morning; / let us delight ourselves with love”, RL: “Komm, laß uns kosen bis an den Morgen / und laß uns die Liebe genießen”, [R]NEB: “Come! Let us drown ourselves in pleasure, / let us *spend a whole* (REB: abandon ourselves to a) night of love” et TOB: “Viens, enivrons-nous de volupté jusqu'au matin. / Jouissons ensemble de l'amour”.

✂ **Correcteurs antérieurs:**

5,19 — Ont conjecturé דֹּדֶיהָ au lieu de דַּדֶּיהָ: Beer (BH3) et Fichtner (BHS). Beer (BH2) avait signalé cela. L'insertion d'un stique inspirée du 𝔊 a été demandée par tous les trois.

7,18 — Le mot דֹּדִים n'a pas attiré l'attention des critiques.

✍ **Les témoins anciens:**

5,19 — Selon la quasi-totalité des mss, le 𝔊 porte: ἔλαφος φιλίας καὶ πῶλος σῶν χαρίτων ὁμιλείτω σοι, / ἡ δὲ ἰδία ἡγείσθω σου καὶ συνέστω σοι ἐν παντὶ καιρῷ· / ἐν γὰρ τῇ ταύτης φιλίᾳ συμπεριφερόμενος πολλοστὸς ἔσῃ. Pour καὶ πῶλος σῶν χαρίτων, Morin attribue à *σ'θ'*: καὶ ἔλαφος χάριτος. Pour ἡ δὲ ἰδία ἡγείσθω σου καὶ συνέστω σοι, il attribue à *α'*: τιτθοὶ αὐτῆς μεθυσκέτωσάν (σε) et (au lieu de דַּדֶּיהָ) la Syh attribue à *σ'*: ܬܕ̈ܝܐ ܕܝܢ ܕܝܠܗ.

La 𝔙 offre: “cerva carissima et gratissimus inulus / ubera eius inebrient te omni tempore / in amore illius delectare iugiter”.

La 𝔖 porte: ܐܝܠܬܐ ܕܪܚܡܬܐ ܘܕܝܠܬܐ ܕܪܚܡܬܐ. ܐܘܪܚܬܗ ܢܠܦ ܒܟܠ ܙܒܢ. ܘܒܪܚܡܬܗ ܬܪܘܐ. Le ℭ donne: אַיַּלְתָּא דְרַחֲמוּתָא וְדִיצְתָּא דְחֶסְדָא / הֲוָנָא אֲלֵף בְּכָל זְמַן / וּבְרַחֲמוּתָא תִּגְרַם תְּדִירָא.

7,18 — Le 𝔊 porte: ἐλθὲ καὶ ἀπολαύσωμεν φιλίας ἕως ὄρθρου, / δεῦρο καὶ ἐγκυλισθῶμεν ἔρωτι. Pour ἀπολαύσωμεν φιλίας, Morin attribue à $\alpha'\sigma'\theta'$: μεθυσθῶμεν τιτθῶν.

La 𝔙 offre pour ce verset: “veni inebriemur uberibus donec inlucescat dies / et fruamur cupitis amplexibus”. La 𝔖 traduit cela: ܬܐ ܢܬܒܣܡ ܒܪܚܡܬܐ ܥܕܡܐ ܠܨܦܪܐ. ܘܢܬܦܢܩ ܚܕ ܠܚܕ ܒܪܚܡܬܐ. Le ℭ donne: תָּא נִתְבְּסַם בְּרַחְמְתָא עַד צַפְרָא / וְנֶעֱסֵק חַד לְחַד בִּרְגְּאֲנָתָא.

☞ **Choix textuel:**

5,19A — Le premier stique de ce vs constitue un nominatif absolu auquel se référeront les pronoms suffixes de דַּדֶּיהָ et de בְּאַהֲבָתָהּ. Schleusner (IV 81s) a bien montré qu'ici, en glosant ὁμιλείτω σοι pour offrir un verbe au stique a, le 𝔊 s'est inspiré de יְרַוֻּךָ du stique b, car le verbe ὁμιλεῖν, comme le substantif ὁμιλία en Ex 21,10 signifie le coït. À l'absence d'une vorlage propre pour ὁμιλείτω σοι du 𝔊, le comité a attribué 2 {A} et 3 {B}.

5,19B et 7,18 — Le parallèle de 7,18a rend très vraisemblable qu'en 5,19b ΙΔΙΑ est un reste de ΦΙΛΙΑ qu'attestent d'ailleurs un certain nombre de témoins (dont un correcteur du Sinaiticus, le Venetus Marcian. gr. 1 et la Syh). Cela signifierait que là comme en 7,18a le 𝔊 ait lu des ‘caresses’ (דֹּדִים) et non des ‘seins’ (דַּדִּים). Notons que α', σ' et la 𝔙 ont généralisé l'option inverse, voyant des ‘seins’ en 7,18a comme en 5,19b.

En 5,19b, à la place de ce mot, la 𝔖 a lu ‘ses voies’ et le ℭ ‘son entendement’. Le choix de ces euphémismes tient au fait que ces deux traducteurs identifient “la femme de ta jeunesse” à la Torah. Déjà vers 300, Shemuel bar Naḥman explique*: “Pourquoi comparons-nous les paroles de la Torah à une mamelle? Parce que la mamelle, chaque fois

* *Erubin* 54b.

que le nourrisson la presse, il y trouve du lait; et de même les paroles de la Torah, chaque fois que quelqu'un les médite, il y trouve un sens”. Le fait que la 𝔖 et le ℭ aient eu recours à un euphémisme prouve indirectement qu'ils ont lu ici la leçon ‘seins’ (דַּדֶּיהָ) dont la résonance sensuelle les a scandalisés, alors qu'en 7,18a ils n'éprouveront aucune difficulté à traduire le mot דֹּדִים.

Notons que le verbe רוה se retrouve en 5,19b comme en 7,18a lié à ce mot et que ce sont en ce livre les deux seuls contextes (5,19a et 7,18b) où figure le mot אֳהָבִים ou sa variante אֲהָבִים. Ces contextes semblables expliquent qu'il y ait eu en plusieurs versions des interassimilations, quoique celles-ci aient eu lieu en sens inverse d'une part dans le 𝔊 et d'autre part en α′, σ′ et la 𝔙.

En 7,18a דֹּדִים est bien en place, car il convient qu'il s'agisse de quelque chose dont l'homme et la femme se délectent également durant toute une nuit. Cette leçon du 𝔐 y est d'ailleurs confirmée par les témoignages du 𝔊, de la 𝔖 et du ℭ. Elle n'a d'ailleurs pas causé de difficulté aux critiques. La divergence de α′, σ′, θ′ et de la 𝔙 explique cependant que le comité n'ait attribué ici au 𝔐 que la note {B}.

En 5,19b la leçon du 𝔐, nous l'avons vu, est appuyée formellement par α′, σ′ et la 𝔙 et elle l'est indirectement par la 𝔖 et le ℭ. D'autre part 19bc et 20ab constituent un chiasme où תִּשְׁגֶּה se répète dans les deux stiques internes (19c et 20a), alors que, dans les deux stiques externes (19b et 20b), le concret דַּדֶּיהָ correspond mieux à חֵיק que ne le ferait l'abstrait דֹּדֶיהָ.

D'autre part, cette leçon s'insère mieux dans le bloc assez homogène constitué par les vss 15-20 où le thème du “boire à la source” s'est clairement affirmé (vss 15s et 18a). Ajoutons que l'amant buvant aux seins de la bien-aimée est un thème érotique bien attesté en Égypte, par exemple, dans le papyrus Harris 500 (BL 10060, recto I, de la dix-neuvième dynastie) où une jeune fille dit à son amant: “Est-ce parce que tu as faim que tu t'en vas? Prends pour toi mes seins! leur contenu te restaurera”. Ce thème transparaît d'ailleurs clairement sous les métaphores de Ct 7,8-9.

Le fait que ces deux mots proches l'un de l'autre alternent entre

eux en deux contextes très semblables a amené deux membres du comité à choisir pour 5,19b la leçon דֹּדֶיהָ avec la note {C}.

Les trois autres membres ont estimé que cette alternance des deux leçons ne doit pas nous surprendre. Nous avons déjà souvent rencontré (entre autres dans le livre d'Isaïe*) et nous rencontrerons encore en ce livre des Proverbes (en 24,34) de ces cas où, par une sorte de lapsus voulu qui est en réalité une finesse de style, un auteur donne un mot légèrement différent de celui auquel on s'attendrait. Aussi est-ce à la leçon du 𝔐 qu'ils ont attribué la note {C}.

✉ **Interprétation proposée:**

La traduction que TOB a donné de ces divers textes est satisfaisante.

Pr 6,2 בְאִמְרֵי־פִיךָ (premier et deuxième) {B} 𝔐 σ′ ℭ // dissim: 𝔊 𝔙 𝔖 / assim-int: g

☞ **Options de nos traductions:**

Pour ce vs, le 𝔐 offre: נוֹקַשְׁתָּ בְאִמְרֵי־פִיךָ / נִלְכַּדְתָּ בְּאִמְרֵי־פִיךָ.

[N]RSV s'inspire du 𝔊 et de la 𝔖 pour conjecturer "the utterance of your lips" au lieu de la première occurrence de "the words of your mouth" lorsqu'elle donne: "*if* (NRSV om.) you are snared *in* (NRSV: by) the utterance of your lips, / caught *in* (NRSV: by) the words of your mouth". J12 corrige de même: "si tu t'es lié par tes propres lèvres, / si tu es pris aux paroles de ta bouche".

Renonçant à cette correction, J3 porte: "si tu t'es lié par les paroles de ta bouche, / si tu es pris aux paroles de ta bouche", [R]NEB: "if you are caught by your promise, / trapped by some promise you have made" et TOB: "si tu t'es jeté dans le filet par les paroles de ta bouche, / si tu t'es piégé par les paroles de ta bouche".

Sans note, RL donne: "und bist du gebunden durch deine Worte / und gefangen in der Rede deines Mundes".

* *CTAT2,* p. 265, lignes 27s.

✄ Correcteurs antérieurs:

La correction adoptée par [N]RSV et par J12 a été demandée par Beer (BH3) et Fichtner (BHS). Au lieu de cela, RL semble avoir lu בִּדְבָרֶיךָ.

✍ Les témoins anciens:

Le 𝔊 porte, selon la quasi-totalité des mss: παγὶς γὰρ ἰσχυρὰ ἀνδρὶ τὰ ἴδια χείλη, / καὶ ἁλίσκεται χείλεσιν ἰδίου στόματος.

Drusius*, se fondant sur la polyglotte d'Alcalá, a préféré la leçon ῥήμασιν à χείλεσιν. On pourrait être tenté de croire que, par assimilation à leurs autres colonnes, les éditeurs de la polyglotte aient choisi une variante issue d'une forme textuelle recensée sur le 𝔐. Mais il n'en est rien, puisqu'ici les quelques minuscules qui attestent cette leçon ont le précieux appui de Clément d'Alexandrie†, ainsi que des quatre formes conservées des versions coptes anciennes (Akhmimique, mss Bodmer 6, Chicago et Borgia) et de la Syh. Selon Lagarde, ce souci de différencier les deux occurrences de בְּאִמְרֵי־פִיךָ a bien des chances de remonter au traducteur grec lui-même.

Pour les dix premiers mots du 𝔊, Morin attribue à σ′: ἐπαγιδεύθης ἐν ῥήμασι στόματός σου, / καὶ ἑάλως ἐν ῥήμασιν.

La 𝔙 donne pour ce verset: “inlaqueatus es verbis oris tui / et captus propriis sermonibus”. Quant à la 𝔖, elle traduit ce verset: ܐܬܬܨܝܕܬ ܒܡܐܡܪܐ ܕܦܘܡܟ. ܘܐܬܬܚܕܬ ܒܡܡܠܠܐ ܕܣܦܘ̈ܬܟ. Le ℭ offre: אִתְּצֵידְתָּא בְּמַאֲמָרָא דְפוּמָּךְ / אִתְאֲחַדְתָּא בְּמַאֲמָרָא דְפוּמָּךְ.

☞ Choix textuel:

Le 𝔊 ancien, la 𝔙 et la 𝔖 ont donc éprouvé le besoin de différencier (en faisant appel à des procédés divers) leurs traductions des deux occurrences de בְּאִמְרֵי־פִיךָ. Seuls σ′ et le ℭ respectent ici la particularité stylistique du 𝔐. Quant au 𝔊 recensé, c'est probablement

---

* *Miscellanea,* col. 770.

† *Stromates II* 70,4.

par souci de se rapprocher de l'hébreu qu'il a tenté de rendre identiques les deux traductions. Mais il l'a fait à partir de celui des deux correspondants qui n'était pas fidèle à l'hébreu.

On retrouve en 2,14 la répétition d'un même mot dans les deux stiques d'un même verset. Il y a ici un effet d'insistance voulu.

Le comité a attribué au 𝔐 3 {B} et 2 {C}.

✉ **Interprétation proposée:**

Comme le montre la répétition des mêmes formes verbales, le vs 2 continue la protase. C'est le vs 3 qui contiendra l'apodose. On pourra suivre la traduction de TOB.

Pr 6,3 אֵפוֹא {B} 𝔐 𝔙 // abr-styl: 𝔊 𝔖 ℭ om

☞ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 donne pour ce vs: עֲשֵׂה זֹאת אֵפוֹא בְּנִי וְהִנָּצֵל / כִּי בָאתָ בְכַף־רֵעֶךָ / לֵךְ הִתְרַפֵּס וּרְהַב רֵעֶיךָ.

Selon BROCKINGTON, NEB se fonde sur le 𝔊 pour corriger אֵפוֹא en אֲשֶׁר פִּקַּדְתִּי אֵלֶיךָ quand elle donne: “do what I now tell you / and save yourself, my son: / when you fall into another man's power, / bestir yourself, go and pester the man”.

Ne corrigeant plus, REB porte: “this is what you must do, my son, to save yourself: / since you have come into the power of another, / bestir yourself, go and pester the man”, J123: “fais *donc* (J1 om.) ceci, mon fils, pour te tirer d'affaire, / puisque tu *es tombé* (J12: t'es livré) aux mains de ton prochain: / va, *cours importuner* (J1: jette-toi aux pieds de) (J3: prosterne-toi, importune) ton prochain”, [N]RSV: “*so* (RSV: then) do this, my *child* (RSV: son), and save yourself, / for you have come into your neighbor's power: / go, *hurry, and plead with* (RSV: hasten, and importune) your neighbor”, RL: “so tu doch dies, mein Sohn, damit du wieder frei werdest, / denn du bist in deines Nächsten Hand: / Geh hin, dränge und bestürme deinen Nächsten” et TOB: “fais donc ceci, mon fils, pour te libérer: / puisque tu es tombé aux mains de ton prochain, / va, insiste, importune ton prochain”.

✄ **Correcteurs antérieurs:**

C'est de Driver (*Proverbs* 196s) que NEB a obtenu le conseil de corriger ainsi.

✍ **Les témoins anciens:**

Le 𝔊 porte ici: ποίει, υἱέ, ἃ ἐγώ σοι ἐντέλλομαι, καὶ σῴζου / ἥκεις γὰρ εἰς χεῖρας κακῶν διὰ σὸν φίλον· / ἴσθι μὴ ἐκλυόμενος, παρόξυνε δὲ καὶ τὸν φίλον σου, ὃν ἐνεγυήσω.

La 𝔙 donne pour ce verset: “fac ergo quod dico fili mi et temetipsum libera / quia incidisti in manu proximi tui / discurre festina suscita amicum tuum”. Quant à la 𝔖, elle le traduit par: ܥܒܕ ܗܟܢܐ ܒܪܝ، ܘܐܬܦܨܐ. ܡܛܠ ܕܢܦܠ ܐ̈ܦܝ ܣܢܐܝܟ ܢܦܠܬ ܒܐ̈ܝܕܝ، ܒܠܒܒܟܝܢ. ܙܠ ܠܐ ܡܬܚܫܠ ܣܢܐܝܟ ܕܢܪܬܐ ܠܪܚܡܟ، . Le 𝔗 offre, selon la polyglotte de Londres: עֲבֵיד הֶיכְנָא בְּרִי וְאִתְפְּצָא / מְטוּל דִּנְפַלְתָּא בְּיַד דְּחַבְרָךְ / אֱזֵל גְּרֵג הֲבִיל חַבְרָךְ. Au lieu de הֶיכְנָא (attesté aussi par B1, B2, les mss Berlin Or fol 4 et Urbinates 1, la polyglotte d'Anvers et les *Miqraot Gedolot*), Dortas porte דָּא.

☞ **Choix textuel:**

NEB interprétait אֵפוֹא comme un notarikon de אֲשֶׁר פָּקַדְתִּי אֵלֶיךָ. Pourtant ce passage qui est assez souvent cité dans les ouvrages talmudo-midrashiques (*Baba Meçia* 115a, *Baba Bathra* 173b, *Shemot Rabba* XXVII 9, *Tanḥuma Buber Wayyiggash* 103a, *Shokher Ṭob* Ps 8, *Yalquṭ Shiméoni* ici) n'y est jamais envisagé comme relevant de cette catégorie. D'ailleurs c'est avec עַל que le verbe פָּקַד se construit normalement (cf. So 3,7), les cas de construction avec אֶל étant exceptionnels. Ajoutons que ni ce verbe, ni ses substantifs dérivés ne sont utilisés dans le livre des Proverbes, et enfin que sa traduction par ἐντέλλεσθαι serait exceptionnelle, ce verbe grec traduisant dans le 𝔊 344 fois צִוָּה (qui apparaît 480 fois dans la Bible), alors qu'il ne correspond qu'à 6 des 301 emplois bibliques de פָּקַד.

Ici comme en Gn 43,11, אֵפוֹא vient renforcer un זֹאת senti comme trop fluide. Il n'est pas surprenant que le 𝔊, la 𝔖 et le ℭ n'aient pas senti la nécessité de traduire cette particule logique de sentiment. Quant à la 𝔙, elle l'a rendue par ‘ergo’ en ajoutant un abrégé de la glose par laquelle le 𝔊 avait explicité le mot זֹאת.

Ici le comité a attribué au 𝔐 la note {B}.

✉ **Interprétation proposée:**

La plupart des traductions françaises ont rendu cette particule par ‘donc’, mais il semble préférable de la traduire par ‘alors’: “Fais alors ceci, mon fils, pour te tirer d'affaire: / puisque tu es tombé aux mains de ton prochain, / va, insiste, importune ton prochain”.

Pr 6,5A מִיָּד {B} 𝔐 𝔙 // explic: 𝔊 𝔖 ℭ
6,5B מִיַּד 𝔐 σ′ // lic: 𝔙 / abr-styl: 𝔊 𝔖 ℭ

☞ **Options de nos traductions:**

Pour ce vs, le 𝔐 a: הִנָּצֵל כִּצְבִי מִיָּד / וּכְצִפּוֹר מִיַּד יָקוּשׁ.

Selon Brockington, au lieu de מִיָּד [R]NEB a lu מִצָּיִד ou מִמָּצוֹד avec le 𝔊 quand elle donne: “*Save* (REB: Free) yourself like a gazelle from *the toils* (REB: a net), / like a bird from the grasp of the fowler”. [N]RSV opte pour la 1e forme: “save yourself like a gazelle from the hunter, / like a bird from the hand of the fowler”. J123 opte pour la 2e forme et, avec la 𝔙, elle corrige מִיַּד en מִפַּח quand elle offre: “dégage-toi, comme du filet la gazelle, / ou comme l'oiseau du piège”. J3 ne retient que la première correction: “dégage-toi, comme du filet la gazelle, / ou comme l'oiseau de la main de l'oiseleur”. Semblent l'accompagner en cette option, RL: “Errette dich wie ein Reh aus der Schlinge / und wie ein Vogel aus der Hand des Fängers” et TOB: “Libère-toi du piège comme le cerf, / du piège tendu, comme l'oiseau”.

✂ **Correcteurs antérieurs:**

Pour מִיָּד les corrections מִצַּיָּד ou מִמָּצוֹד sont proposées par Beer (BH3) et Fichtner (BHS).

✍ **Les témoins anciens:**

Le 𝔊 porte: ἵνα σῴζῃ ὥσπερ δορκὰς ἐκ βρόχων / καὶ ὥσπερ ὄρνεον ἐκ παγίδος. Pour ἐκ παγίδος, Morin attribue à *σ'*: ἐκ χειρὸς ἰξευτοῦ.

La 𝔙 donne pour ce verset: “eruere quasi dammula de manu / et quasi avis de insidiis aucupis”. Quant à la 𝔖, elle traduit ici: ܕܬܬܦܨܐ ܐܝܟ ܛܒܝܐ ܡܢ ܢܫܒܐ ܘܐܝܟ ܨܦܪܐ ܡܢ ܦܚܐ. Le 𝔗 offre: דְּתִתְפְּצֵי הֵיךְ טַבְיָא מִן נִשְׁבָּא / וְהֵיךְ צִפְּרָא מִן פּוּחָא.

☞ **Choix textuel:**

6,5A — L'absence de complément explicitant l'expression הִנָּצֵל מִיָּד se retrouve en 1 R 20,42 pour l'expression שִׁלַּחְתָּ מִיָּד. Il est normal que la plupart des versions aient senti le besoin d'en expliciter un. Le littéralisme de la 𝔙 apporte un précieux appui au 𝔐 auquel le comité a attribué la note {B}.

6,5B — Ce cas n'a pas été soumis au comité. Ici *σ'* appuie clairement le 𝔐 que la 𝔙 a traduit plus librement; alors que le 𝔊, la 𝔖 et le 𝔗 n'ont pas senti la nécessité d'exprimer la présence de cette semipréposition.

✉ **Interprétation proposée:**

On ne saurait attribuer ici à la seconde occurrence de cette semipréposition une double fonction en ajoutant à celle qu'elle exerce en ce stique celle d'expliciter le complément que sous-entendrait la première occurrence. En effet, le mot יָקוּשׁ ne saurait avoir de sens dans la chasse aux gazelles. Une traduction littérale de מִיָּד utilisé sans complément serait ‘hors prise’. On pourra donc traduire: “Comme une gazelle, échappe à la prise / et comme un oiseau, à la prise de l'oiseleur”.

Pr 6,11 מָגֵן {B} 𝔐 𝔙 // exeg: 𝔊 𝔖 ℭ
24,34 מָגֵן {B} 𝔐 𝔙 // exeg: 𝔊 𝔖 ℭ

☞ Options de nos traductions:

Le 𝔐 donne en 6,11: וּבָא־כִמְהַלֵּךְ רֵאשֶׁךָ / וּמַחְסֹרְךָ כְּאִישׁ מָגֵן et en 24,34: וּבָא־מִתְהַלֵּךְ רֵישֶׁךָ / וּמַחְסֹרֶיךָ כְּאִישׁ מָגֵן.

6,11 — Au lieu de מָגֵן, J123 conjecture ici מַגָּן lorsqu'elle donne: "*et* (J1: Mais), tel *un* (J12: le) rôdeur, *viendra* (J12: te vient) l'indigence, / et la disette comme un mendiant".

[N]RSV porte: "and poverty will come upon you like a *robber* (RSV: vagabond), / and want like an armed *man* (NRSV: warrior)", NEB: "and poverty will come *upon* (REB: on) you like a *robber* (REB: footpad), / want (REB + will assail you) like a (REB + hardened) ruffian", RL: "so wird dich die Armut übereilen wie ein Räuber / und der Mangel wie ein gewappneter Mann" et TOB: "et comme un rôdeur te viendra la pauvreté, / la misère comme un soudard".

24,34 — Au lieu de מָגֵן, J123 conjecture ici מַגָּן lorsqu'elle donne: "*et* (J1: Mais), tel un rôdeur, *viendra* (J12: te vient) l'indigence, / et la disette, comme un mendiant".

RSV porte: "and poverty will come upon you like a robber, / and want like an armed *man* (NRSV: warrior)", NEB offre: "and poverty will come *upon* (REB: on) you like a *robber* (REB: footpad), / want (REB + will assail you) like a (REB + hardened) ruffian", RL donne: "so wird deine Armut kommen wie ein Räuber / und dein Mangel wie ein gewappneter Mann" et TOB: "et, en se promenant, te viendra la pauvreté, / la misère comme un soudard".

✄ Correcteurs antérieurs:

6,11 et 24,34 — La conjecture retenue par J123 avait été proposée par Ehrlich, puis par Beer (BH3).

✍ Les témoins anciens:

6,11 — Le 𝔊 porte: εἶτ' ἐμπαραγίνεταί σοι ὥσπερ κακὸς ὁδοιπόρος ἡ πενία, / καὶ ἡ ἔνδεια ὥσπερ ἀγαθὸς δρομεύς.

La 𝔙 offre pour ce verset: “et veniet tibi quasi viator egestas / et pauperies quasi vir armatus”. Quant à la 𝔖, elle traduit ici: ܬܐܬܐ ܠܘܬܟ ܡܣܟܢܘܬܐ ܘܬܕܪܟܝܢܟ ܣܘܢܩܢܘܬܐ. ܐܝܟ ܓܒܪܐ ܟܫܝܪܐ. Le 𝔗 donne: וְתֵיתֵי וְתִדְרוֹךְ מִסְכֵּנוּתָךְ / וְחוּסְרָנָךְ הֵיךְ גַּבְרָא כְּשֵׁרָא.

24,34 — Le 𝔊 porte: ἐὰν δὲ τοῦτο ποιῇς, ἥξει προπορευομένη ἡ πενία σου, / καὶ ἡ ἔνδειά σου ὥσπερ ἀγαθὸς δρομεύς.

La 𝔙 offre pour ce verset: “et veniet quasi cursor egestas tua / et mendicitas quasi vir armatus”. Quant à la 𝔖, elle traduit ici: ܬܐܙܠ ܩܕܡܝܟ ܡܣܟܢܘܬܐ. ܘܬܕܪܟܝܢܟ ܣܘܢܩܢܘܬܐ. ܐܝܟ ܓܒܪܐ ܛܒܠܪܐ. Le 𝔗 donne: וְתֵיתֵי וְתַדְרְכָךְ מִסְכֵּנוּתָא / וּצְרִיכוּתָא הֵיךְ גַּבְרָא טַבְלָרָא.

☞ **Choix textuel:**

Commençons par noter que le 𝔊 apporte un précieux appui à la distinction que le 𝔐 établit entre כִּמְהַלֵּךְ en 6,11 (= ὥσπερ κακὸς ὁδοιπόρος) et מִתְהַלֵּךְ en 24,34 (= προπορευομένη). On ne saurait donc conclure que la différence entre ces deux mots vient d'une corruption textuelle tardive. Mieux vaut admettre que nous avons en 24,34, comme en 7,18, un nouveau cas où, par une finesse de style, l'auteur donne un mot légèrement différent de celui auquel on s'attendrait.

Le verbe arabe جنّ signifie à la dixième conjugaison “être rapide, courir vite”. SCHLEUSNER (II 201) estime que c'est de ce sens que le 𝔊 s'est inspiré pour traduire אִישׁ מָגֵן par ἀγαθὸς δρομεύς. Notons que ce thème de la bonne ou mauvaise course s'est prolongé dans un ajout du 𝔊 à 6,11, ajout pour lequel il est inutile d'imaginer une Vorlage hébraïque: ἐὰν δὲ ἄοκνος ᾖς, ἥξει ὥσπερ πηγὴ ὁ ἀμητός σου, / ἡ δὲ ἔνδεια ὥσπερ κακὸς δρομεὺς ἀπαυτομολήσει.

La polyglotte d'Anvers et celle de Londres ont traduit faussement כְּשֵׁרָא du 𝔗 par ‘rectus’, alors que LEVY (*Chald. Wörterb.* I 393a) interprète ce mot, ici et en Pr 10,4, comme “prompt, empressé”, ce qui est le sens de ܟܫܝܪܐ en syriaque. Quant à טַבְלָרָא, c'est un “courrier, porteur de lettres”. Il semble donc qu'en 6,11 et en 24,34, ces

deux traductions se sont inspirées du 𝔊, alors que la 𝔙 traduit exactement le 𝔐.

En ces deux endroits, le 𝔐 ne peut faire de réelle difficulté que pour ceux qui ont perdu conscience du fait que des bandes de soldats non payés étaient redoutées pour leurs brigandages. Le mot מְהַלֵּךְ se traduira donc bien par ‘routier’ que le *DHLF* définit comme “les soldats irréguliers organisés en bandes qui pillaient les provinces aux XII^e^-XIV^e^ siècles” et, dans le même coloris, pourra se traduire par ‘soudard’, ainsi que TOB l'a fait.

Aussi bien en 6,11 qu'en 24,34, le 𝔐 a reçu du comité 3 {B} et 2 {A}.

✉ Interprétation proposée:

Si l'on estime le mot ‘routier’ peu intelligible, on pourra le remplacer par ‘pillard’. On pourra donc traduire 6,11: “et comme un pillard te viendra l'indigence / et la disette comme un soudard” et 24,34: “et en se promenant te viendra l'indigence / et la disette comme un soudard”.

Pr 6,24 רָע {C} 𝔐 // transl: 𝔙 𝔖 𝔗 / err-voc: 𝔊 σ' / facil-synt: α' Syh / assim vs 26: θ'

☞ Options de nos traductions:

Le 𝔐 donne ici: לִשְׁמָרְךָ מֵאֵשֶׁת רָע / מֵחֶלְקַת לָשׁוֹן נָכְרִיָּה.

Selon Brockington, [R]NEB vocalise רֵעַ avec le 𝔊 quand elle donne: “to keep you from the wife of another man, / from the seductive tongue of the loose woman”. Corrigent de même, J12: “pour te préserver de la femme en pouvoir de mari, / de la langue doucereuse d'une étrangère” et RL: “auf daß du bewahrt werdest vor der Frau deines Nächsten, / vor der glatten Zunge der Fremden”, NRSV: “to preserve you from the wife of another, / from the smooth tongue of the adulteress”.

Renonçant à la correction, J3 donne: “pour te préserver de la femme mauvaise, / de la langue doucereuse d'une étrangère”, RSV: “to

preserve you from the evil woman, / from the smooth tongue of the adventuress” et TOB: “pour te garder de la femme funeste / et de la langue enjôleuse de l'étrangère”.

✄ **Correcteurs antérieurs:**

La vocalisation רֵעַ a été demandée par Jäger (se fondant sur le 𝔊), puis par Beer (BH23) et mentionnée par Fichtner (BHS).

✍ **Les témoins anciens:**

Le 𝔊 porte: τοῦ διαφυλάσσειν σε ἀπὸ γυναικὸς ὑπάνδρου / καὶ ἀπὸ διαβολῆς γλώσσης ἀλλοτρίας. Au lieu de ὑπάνδρου Morin attribue à α': ἑταίρου σου, à θ': πόρνης et donne comme scolie anonyme τοῦ φίλου σου que la Syh porte en son texte. La leçon πλησίον est attribuée à σ' par le ms 248.

La 𝔙 donne pour ce verset: “ut custodiant te a muliere mala / et a blanda lingua extraneae”. Quant à la 𝔖, elle traduit: ܕܬܛܪܟ ܡܢ ܐܢܬܬܐ ܒܝܫܬܐ. ܘܡܢ ܡܐܟܠ ܩܪ̈ܨܐ ܕܠܫܢܗ̇ ܕܢܘܟܪܝܬܐ. Le ℭ offre: דְּתִנְטְרָךְ מִן אִתְּתָא בִּישְׁתָּא / וּמִן שְׁעִיעוּתָא דְּלִישָּׁנָא דְּנוּכְרֵיתָא.

☞ **Choix textuel:**

En *CTAT3* 504 nous avons déjà interprété Os 3,1 (אִשָּׁה אֲהֻבַת רֵעַ) comme “une femme aimée d'un époux”. Cela ouvre la possibilité que la vocalisation authentique soit ici רֵעַ que σ' traduit littéralement, et cela légitime la traduction du 𝔊 et celle de J12. Il faut admettre que α' et la leçon anonyme ont lu ici une forme retouchée plus coulante: רעך. Deux membres du comité ont choisi la variante רֵעַ en lui attribuant la note {C}.

Dans le 𝔐 רָע ne doit pas être interprété en adjectif, mais en substantif au génitif, comme אַנְשֵׁי־רָע en Pr 28,5. Il s'agit donc d'une “femme de mal”, nous dirions “de mauvaise vie”. Il faut considérer les traductions adjectivales de la 𝔙, de la 𝔖 et du ℭ (ainsi que de J3, RSV et TOB) comme des facilitations translationnelles. Trois membres du comité ont adopté la leçon du 𝔐 en ce sens, avec la note {C}.

✉ **Interprétation proposée:**

On pourrait traduire ainsi le 𝔐 en ce vs: “pour te garder de la femme de mauvaise vie, / de l'enjôlement de la langue de l'étrangère”.

Pr 6,25 תִּקָּחֲךָ {A} 𝔐 αλλ // facil-synt: 𝔊 𝔙 𝔖 / lic: ℭ
Jb 15,12 יִקָּחֲךָ {A} 𝔐 // exeg: 𝔊 σ′θ′ 𝔙 𝔖, ℭ

☞ **Options de nos traductions:**

Pour Pr 6,25 le 𝔐 offre: אַל־תַּחְמֹד יָפְיָהּ בִּלְבָבֶךָ / וְאַל־תִּקָּחֲךָ בְּעַפְעַפֶּיהָ. Pour Jb 15,12 il offre: מַה־יִּקָּחֲךָ לִבֶּךָ / וּמַה־יִּרְזְמוּן עֵינֶיךָ.

Pr 6,25 — Selon Brockington, NEB conjecture la vocalisation תִּקְחֲךָ quand elle donne: “Do not desire her beauty in your heart / or let her glance provoke you”.

Renonçant à cette conjecture, REB porte: “Do not be infatuated by her beauty / or let her glance captivate you”, J123: “Ne convoite pas dans ton cœur sa beauté, / ne te laisse pas prendre à ses œillades”, [N]RSV: “Do not desire her beauty in your heart, / and do not let her capture you with her eyelashes”, RL: “Laß dich nach ihrer Schönheit nicht gelüsten in deinem Herzen, / und laß dich nicht fangen durch ihre Augenlider” et TOB: “Ne désire pas sa beauté en ton cœur / et qu'elle ne te captive pas par ses œillades”.

Jb 15,12 — Selon Brockington, [R]NEB conjecture la vocalisation יִקְחֲךָ quand elle donne: “What makes you so bold at heart, / and why do your eyes flash”.

J123 porte: “Comme la passion t'emporte! / *Que tes regards sont mauvais* (J3: Et quels yeux tu roules)”, [N]RSV: “Why does your heart carry you away, / and why do your eyes flash”, RL: “Was reißt dein Herz dich fort? / Was funkeln deine Augen” et TOB: “Pourquoi la passion t'emporte-t-elle / et pourquoi ces yeux qui clignent”.

✂ **Correcteurs antérieurs:**

Pr 6,25 — Cette conjecture vient de Driver (*Misreadings* 235).

Jb 15,12 — Cette conjecture est mentionnée par Barr (18s) qui la tient d'Eitan.

✍ **Les témoins anciens:**

Pr 6,25 — Le 𝔊 porte ici: μή σε νικήσῃ κάλλους ἐπιθυμία, / μηδὲ ἀγρευθῇς σοῖς ὀφθαλμοῖς, / μηδὲ συναρπασθῇς ἀπὸ τῶν αὐτῆς βλεφάρων. Sur μηδὲ ἀγρευθῇς, MORIN cite la scolie: μηδὲ ἕλῃ σε.

La 𝔙 offre pour ce verset: “non concupiscat pulchritudinem eius cor tuum / nec capiaris nutibus illius”. La 𝔖 traduit ce vs par: ܠܐ ܬܪܓ ܫܘܦܪܗ ܠܒܟ. ܘܠܐ ܬܬܨܝܕ ܒܥܝܢܘܗܝ. ܘܠܐ ܬܫܬܒܝܢ ܒܡܪܡܙܢܘܬܗ. Le ℭ donne, selon la polyglotte d'Anvers, les Miqraot Gedolot et la polyglotte de Londres: לָא תֵרוֹג שׁוּפְרָהּ בְּלִבְבָךְ / וְלָא תִשַּׁרְגְּנָךְ בְּגְבִינָתְהָא. Au lieu de תְשַׁרְגְּנָךְ, le ms Urbinates 1 porte תְשַׁרְגְּנָךְ, le ms Berlin Or fol 4 תְשַׁרְגְּנָךְ, B1 et B2 donnent: תְשַׁרְגְּנָךְ et DORTAS: תְדַבְּרִינָךְ.

Jb 15,12 — Le 𝔊 porte ici: τί ἐτόλμησεν ἡ καρδία σου, / ἢ τί ἐπήνεγκαν οἱ ὀφθαλμοί σου. Selon le ms 248, σ' porte, pour 12a: τί ὅτι ἐπῆρέ σε ἡ καρδία σου. Les 4 premiers mots sont attribués aussi à θ' par des catenæ.

La 𝔙 donne pour ce verset: “quid te elevat cor tuum / et quasi magna cogitans adtonitos habes oculos”. La 𝔖 traduit ce vs: ܠܡܢܐ ܐܬܪܝܡ ܠܒܟ. ܘܠܡܢܐ ܡܪܡܙܢ ܥܝܢܝܟ. Le ℭ offre: מָה יַלְפִּנָךְ רַעְיוֹנָךְ / וּמָה מְרַמְּזִין עֵינָךְ.

☞ **Choix textuel:**

Pr 6,25 — Derrière toutes les versions c'est bien le verbe לקח qui transparaît, traduit de façon plus ou moins libre. Le parallèle avec le stique précédent (qui unit ‘cœur’ et ‘désirer’) évoque un saisissement passionnel. Contre la conjecture de NEB, le comité a attribué à la leçon du 𝔐 la note {A}.

Jb 15,12 — On retrouve ici le cœur saisi par la passion. C'est le coloris d'orgueil et d'arrogance qui a été retenu par les versions, sauf le ℭ qui a lié cela à לֶקַח (= enseignement). Ici aussi, le comité a attribué à la leçon du 𝔐 la note {A}.

✉ **Interprétation proposée:**

En ces deux cas, on pourra traduire comme TOB l'a fait.

Pr 7,6a {A}
7,6 **בֵּיתִי בְּעַד אֶשְׁנַבִּי נִשְׁקָפְתִּי** {A} 𝔐 𝔙 𝔗 // harm: 𝔖 𝔊 3[e] p. f. s. / facil-synt: g t

☞ Options de nos traductions:

Le 𝔐 donne pour ce vs: כִּי בְּחַלּוֹן בֵּיתִי / בְּעַד אֶשְׁנַבִּי נִשְׁקָפְתִּי.

Selon BROCKINGTON, [R]NEB insère par conjecture הִבַּטְתִּי à la fin de 6a quand elle offre: “I glanced out of the window of my house, / I looked down through the lattice”.

J12 se fonde sur le 𝔊 pour corriger les 1[es] personnes en 3[es] personnes quand elle donne: “Par la fenêtre de sa demeure, / elle s'est penchée sur la place”.

Renonçant à cette correction, J3 porte: “Comme j'étais à la fenêtre de ma demeure, / j'ai regardé par le treillis”, [N]RSV: “For at the window of my house / I *have* (NRSV om.) looked out through my lattice”, RL: “Denn am Fenster meines Hauses / guckte ich durchs Gitter” et TOB: “Comme j'étais à ma fenêtre, / j'ai regardé par le treillis”.

✄ Correcteurs antérieurs:

L'insertion de הִבַּטְתִּי a été suggérée par BEER (BH2) et demandée par BEER (BH3) et FICHTNER (BHS). Les 3[es] personnes du 𝔊 ont été choisies par EHRLICH.

✍ Les témoins anciens:

Le 𝔊 porte ici: ἀπὸ γὰρ θυρίδος ἐκ τοῦ οἴκου αὐτῆς / εἰς τὰς πλατείας παρακύπτουσα. Les témoins coptes anciens (Akhmimique, mss Bodmer 6 et Chicago) font passer en 6a le verbe traduisant παρακύπτουσα.

La 𝔙 donne pour ce verset: “de fenestra enim domus meæ / per cancellos prospexi”. Quant à la 𝔖, elle le traduit par ces mots: ܡܛܠ ܕܡܢ ܟܘܬܐ ܕܒܝܬܗ̇ ܘܡܢ ܒܣܛܪܘܢ ܐܕܝܩܬ. Selon la polyglotte d'Anvers, le 𝔗 offre: מְטוּל דְּמִן כַּוְּיָא זְעֵרְתָא דְבֵיתִי אַדְקֵית / וּמִן חֲרַכִּין דְּדִירָא. L'anticipation du verbe à la fin de 6a est attestée aussi par B1, B2, le ms Berlin Or fol 4, la polyglotte d'Anvers et les *Miqraot*

Gedolot. Le verbe est maintenu en fin de vs par le ms Urbinates 1 et par DORTAS, ce qui semble être l'état primitif du 𝔗.

☞ **Choix textuel:**

Aucune version n'a ajouté un second verbe. Les versions coptes et une forme secondaire du 𝔗 l'ont seulement transféré en 6a. Donc, contre la conjecture de [R]NEB, le comité a voté {A}.

Dans les vss 6 et 7, les premières personnes portent sur le narrateur dont la prise de parole n'a pas été annoncée. C'est pourquoi le 𝔊 et la 𝔖 ont harmonisé avec le contexte d'ensemble en conservant la troisième pers. fém. sing. Contre cette harmonisation, le comité a attribué au 𝔐 3 {A} et 2 {B}.

✉ **Interprétation proposée:**

On pourra traduire: “Oui, par la fenêtre de ma maison, / à travers mon treillis j'ai regardé en bas”.

Pr 7,9 בְּאִישׁוֹן {B} 𝔐 // exeg: 𝔊, 𝔙 𝔖 𝔗
20,20 cor בְּאִישׁוֹן {C} 𝔐K 𝔊 // modern: בֶּאֱשׁוּן 𝔐Q / incert: 𝔙 𝔖 𝔗 / abr-styl: σ′

☞ **Options de nos traductions:**

Pour 7,9, le 𝔐 offre: בְּנֶשֶׁף־בְּעֶרֶב יוֹם / בְּאִישׁוֹן לַיְלָה וַאֲפֵלָה et pour 20,20: מְקַלֵּל אָבִיו וְאִמּוֹ / יִדְעַךְ נֵרוֹ בֶּאֱשׁוּן חֹשֶׁךְ, avec un ketib באישון.

7,9 — Selon BROCKINGTON, [R]NEB, se référant au parallèle de 20,20, conjecture בֶּאֱשׁוּן quand elle donne: “at twilight, as the day faded, / at dusk as the night grew dark”. Sans note, [N]RSV porte: “in the twilight, in the evening, / at the time of night and darkness” et RL: “in der Dämmerung, am Abend des Tages, / als es Nacht wurde und dunkel war”.

J123 donne: “à la brune, au tomber du jour, / au cœur de la nuit et de l'ombre” et TOB: “Que ce soit à la brune, à la tombée du jour, / que ce soit au cœur de la nuit et de l'obscurité”.

20,20 — On peut hésiter sur le choix fait par RL: “Wer seinem Vater und seiner Mutter flucht, / dessen Leuchte wird verlöschen in der Finsternis”, mais la plupart de nos autres traductions ont opté pour le ketib: J123: “Qui maudit son père et sa mère / verra s'éteindre sa lampe au cœur des ténèbres”, [N]RSV: “If *one curses his* (NRSV: you curse) father or *his* (NRSV om.) mother, / *his* (NRSV: your) lamp will *go* (RSV: be put) out in utter darkness”, REB: “If anyone reviles his father and mother, / his lamp will fail when darkness is deepest” et TOB: “Qui maudit père et mère, / sa lampe s'éteindra au milieu des ténèbres”.

Seule NEB semble avoir lu le qeré: “If a man reviles father and mother, / his lamp will go out when darkness comes”.

✄ **Correcteurs antérieurs:**

7,9 — La conjecture בֶּאֱשׁוֹן a été demandée par Beer (BH23) et Fichtner (BHS), les deux se référant au parallèle de 20,20, sans y mentionner l'existence d'un qeré-ketib.

20,20 — Le qeré est choisi par Beer (BH23) et mentionné par Fichtner (BHS).

✍ **Les témoins anciens:**

7,9 — Le 𝔊 porte ici: ἐν σκότει ἑσπερινῷ, / ἡνίκα ἂν ἡσυχία νυκτερινὴ ᾖ καὶ γνοφώδης.

La 𝔙 donne pour ce verset: “in obscuro advesperascente die / in noctis tenebris et caligine”. Quant à la 𝔖, elle traduit ainsi: ܒܪܡܫܐ ܒܡܥܪ̈ܒܝ ܝܘܡܐ. ܒܚܫܘܟܐ ܕܠܠܝܐ ܘܒܥܡܛܠܐ. Le ℭ offre: בְּרַמְשָׁא בְּמַעֲרַב יוֹמָא / בַּחֲשׁוֹכָא דְלֵילְיָא וּבַחֲכִירָא.

20,20 — Le 𝔊 porte ici: κακολογοῦντος πατέρα ἢ μητέρα / σβεσθήσεται λαμπτήρ, αἱ δὲ κόραι τῶν ὀφθαλμῶν αὐτοῦ ὄψονται σκότος. Au lieu des 8 derniers mots, Morin attribue à σ′: ἐν σκοτομήνῃ.

La 𝔙 donne: “qui maledicit patri suo et matri / extinguetur lucerna eius in mediis tenebris”. Quant à la 𝔖, elle traduit ainsi: ܕܠܐܛ ܠܐܒܘܗܝ، ܘܠܐܡܗ. ܢܕܥܟ ܫܪܓܗ. ܐܝܟ ܒܒܬܐ ܚܫܘܟܬܐ. Le ℭ offre: דְּלָיֵיט לַאֲבוּי וּלְאִמֵּיהּ / נִדְעַךְ שְׁרָגֵיהּ אֵיךְ אֱתוּנָא דַחֲשׁוֹכָא.

☞ **Choix textuel:**

7,9 — SCHLEUSNER a fait remarquer que le 𝔊 semble avoir interprété ici בְּאִישׁוֹן à partir du verbe ישׁן. La 𝔙, la 𝔖 et le 𝔗 lui donnent le sens de 'ténèbres'.

20,20 — À l'intérieur d'une ample paraphrase, le 𝔊 montre qu'il a lu בְּאִשׁוּן. Comme LEVY (*Chald. Wörterb.* I,72s) le montre, la graphie sans 'yod', avec le 'waw' vocalisé shureq est un araméisme typiquement palestinien (confirmé par un targum cité en KAHLE, *Masoreten des Westens*, 20, ligne 2). Il s'agit d'une détermination temporelle au sens de "au plus fort de..." ou "en plein...". Les exemples donnés sont tout à fait topiques et *HAL* fonde solidement ce sens en akkadien. Cette expression est analogue à l'expression hébraïque בְּעֶצֶם (spécifiquement בְּעֶצֶם הַיּוֹם). Il semble bien que ce qeré en Pr 20,20 soit une création modernisante assez gratuite, alors que אִישׁוֹן au sens de 'pupille' a un droit de cité bien établi en hébreu. La pupille étant le 'cœur' ou le 'centre' de l'œil, on aboutit au même sens: en pleine nuit, en pleines ténèbres. Cette similitude de sens entre les deux leçons ne permet pas de préciser ce qu'ont lu la 𝔙, la 𝔖 et le 𝔗. Quant à σ′, réagissant contre le caractère paraphrastique du 𝔊, il n'a pas estimé nécessaire de donner une traduction spécifique à ce mot.

Estimant donc la leçon בְּאִישׁוֹן plus primitive que sa rivale, le comité lui a attribué la note {B} en 7,9 et la note {C} en 20,20 où un qeré la concurrence.

✉ **Interprétation proposée:**

On pourra traduire en 7,9: "au crépuscule, au soir du jour, / au cœur de la nuit et de l'obscurité" et en 20,20: "Qui maudit son père et sa mère, / sa lampe s'éteindra au cœur des ténèbres".

Pr 7,17A מֹר {A}
7,17B אֲהָלִים {B} 𝔐 𝔙 𝔖 𝔗 // err-graph: 𝔊 clav אהלי

☞ Options de nos traductions:

Le 𝔐 donne pour ce vs: נַפְתִּי מִשְׁכָּבִי / מֹר אֲהָלִים וְקִנָּמוֹן.

Selon Brockington, NEB, transférant מֹר à la fin de 17a, conjecture מַדַּי au début de 17b quand elle donne: “I have sprinkled my bed with myrrh, / my clothes with aloes and cassia”.

Renonçant à cette insertion, REB porte: “I have perfumed my bed / with myrrh, aloes, and cassia”, J123: “j'ai aspergé ma couche de myrrhe, / d'aloès et de cinnamome”, [N]RSV: “I have perfumed my bed with myrrh, / aloes, and cinnamon”, RL: “Ich habe mein Lager mit Myrrhe besprengt, / mit Aloe und Zimt” et TOB: “J'ai aspergé ma couche de myrrhe, / d'aloès, de cinnamome”.

✂ Correcteurs antérieurs:

D'où NEB a-t-elle tiré l'idée de cette insertion?

✍ Les témoins anciens:

Le 𝔊 porte ici: διέρραγκα τὴν κοίτην μου κρόκῳ, / τὸν δὲ οἶκόν μου κινναμώμῳ.

La 𝔙 donne pour ce verset: “aspersi cubile meum / murra et aloe et cinnamomo”. Quant à la 𝔖, elle traduit ainsi ce verset: ܪܣܣܬ ܥܠ ܥܪܣܝ ܡܘܪܐ ܘܟܘܪܟܡܐ ܘܩܘܢܡܘܡܐ. Le 𝔗 offre: / רַסֵּית עַל עַרְסִי מוֹרָא וְכוּרְקְמָא וְקוּנְמָא.

☞ Choix textuel:

7,17A — La double intervention de NEB étant purement conjecturale, le comité a attribué ici à la leçon du 𝔐 la note {A}. D'ailleurs la mention du lit parfumé se veut attirante, alors que le parfum des vêtements peut être constaté par celui à qui elle parle et n'a donc pas besoin d'être mentionné.

7,17B — La leçon אֳהָלֵי lue ici par le 𝔊 est erronée pour trois motifs: 1) un nom plus fréquent y supplante un plus rare, 2) de ‘couche’

à ‘tente’ il y a un anticlimax, 3) la luxueuse énumération des trois parfums a plus de relief que le parallélisme plus matériel et facile qu'établit la leçon du 𝔊. Ici la leçon du 𝔐 a reçu du comité la note {B}. Ajoutons que les trois aromates mentionnés ici figurent dans une liste de six en Ct 4,14.

🖂 **Interprétation proposée:**

La traduction de TOB est satisfaisante.

Pr 7,18 cf. supra, p. 493

Pr 3,25 **פִּתְאֹם** {A} 𝔐 𝔙 𝔖 𝔗 // assim 25b: 𝔊
7,22A **פִּתְאֹם** {B} 𝔐 *α′ σ′ε′* 𝔙 𝔗 // exeg: 𝔊 / err-voc: 𝔖? clav **פְּתָאִים**
7,22B **וּכְעֶכֶס** {C} 𝔐 // assim-usu: 𝔊 𝔖 𝔗 / paraphr: 𝔙
7,22C **מוּסַר** 𝔐 // err-voc: 𝔊 *σ′* 𝔙 𝔖 𝔗 clav **מוֹסֵר**
7,22D **אֱוִיל** 𝔐 *σ′* 𝔙 // assim-ctext: 𝔊 𝔖 𝔗 clav **אַיָּל**

✐ **Options de nos traductions:**

Pour 3,25, le 𝔐 offre: אַל־תִּירָא מִפַּחַד פִּתְאֹם / וּמִשֹּׁאַת רְשָׁעִים כִּי תָבֹא et pour 7,22: / הוֹלֵךְ אַחֲרֶיהָ פִּתְאֹם / כְּשׁוֹר אֶל־טָבַח יָבוֹא / וּכְעֶכֶס אֶל־מוּסַר אֱוִיל.

3,25 — Selon Brockington, [R]NEB conjecture פְּתָאִים au lieu de פִּתְאֹם quand elle donne: “Do not be afraid when fools are frightened / or when *ruin comes upon* (REB: destruction overtakes) the wicked”.

J123 offre: “Ne redoute ni terreur soudaine / ni attaque *qui vienne* (J12: de la part) des méchants”, [N]RSV: “Do not be afraid of sudden panic, / or of the *ruin of the wicked, when it comes* (NRSV: storm that strikes the wicked)”, RL: “Fürchte dich nicht vor plötzlichem Schrecken / noch vor dem Verderben der Gottlosen, wenn es über sie kommt” et TOB: “Ne crains pas une terreur soudaine, / ni l'irruption des méchants, quand elle viendra”.

7,22A — Selon Brockington, [R]NEB vocalise avec le 𝔊 פְּתָאִים au lieu de פִּתְאֹם quand elle donne pour 22ab: “*Like a simple fool*

he followed her (REB: He followed her, the simple fool), / like an ox on its way *to the slaughter-house* (REB: to be slaughtered)". Disant tirer du 𝔊 une correction en פֶּתִי, J12 donne pour 22ab: "Dans son trouble il la suit, / tel un bœuf conduit à l'abattoir".

Renonçant à cette correction, J3 offre pour 22ab: "Aussitôt il la suit, / tel un bœuf qui va à l'abattoir", [N]RSV: "*Right away* (RSV: All at once) he follows her, / *and goes like an ox* (RSV: as an ox goes) to the slaughter", RL: "Er folgt ihr alsbald nach, / wie ein Stier zur Schlachtbank geführt wird" et TOB: "Il la suit aussitôt, / comme un bœuf va à l'abattoir".

7,22BCD — Selon Brockington, [R]NEB se réfère au 𝔊 pour corriger 22c en כַּעֲכֹס אֶל־מוֹסֵר אַיָּל quand elle donne: "like an antelope bounding into the noose". Suivant la même voie, NRSV porte: "or bounds like a stag toward the trap", alors que RSV offrait: "or as a stag is caught fast", cette option étant aussi vraisemblablement celle de RL quand elle donne: "und wie ein Hirsch, der ins Netz rennt" et celle de J12 qui porte: "tel un cerf qui se prend au lacet".

Renonçant à corriger, J3 porte: "tel un fou marchant au supplice des entraves" et TOB: "Ainsi ligoté il va au châtiment, le fou!".

✄ **Correcteurs antérieurs:**

3,25 — La conjecture de [R]NEB a été demandée par Beer (BH23) et mentionnée par Fichtner (BHS).

7,22A — Une correction en פְּתָאִים ou en פֶּתִי est demandée par Beer (BH3) et suggérée par Fichtner.

7,22BCD — La correction adoptée par [R]NEB a été demandée par Beer (BH3) et par Fichtner.

✍ **Les témoins anciens:**

3,25 — Le 𝔊 porte ici: καὶ οὐ φοβηθήσῃ πτόησιν ἐπελθοῦσαν / οὐδὲ ὁρμὰς ἀσεβῶν ἐπερχομένας.

La 𝔙 donne pour ce verset: "ne paveas repentino terrore / et inruentes tibi potentias impiorum". Quant à la 𝔖, elle traduit: ܘܠܐ ܬܕܚܠ ܡܢ ܕܠܘܚܫܐ ܕܡܢ ܥܠܝܐ. ܘܡܢ ܚܐܦܐ ܕܪ̈ܫܝܥܐ ܡܐ ܕܐܬܝܐ. Le 𝔗 offre: לָא תִדְחַל מִן דַּחְלַיָא וּמִן שִׁלְיָא / וּמִן חָיְסָא

דְרַשִּׁיעֵי כַּד יֵיתֵי.

7,22 — Le 𝔊 porte ici: ὁ δὲ ἐπηκολούθησεν αὐτῇ κεπφωθείς, / ὥσπερ δὲ βοῦς ἐπὶ σφαγὴν ἄγεται, / καὶ ὥσπερ κύων ἐπὶ δεσμοὺς ἢ ὡς ἔλαφος. Au lieu de κεπφωθείς, MORIN attribue à α': παραχρῆμα et à $\sigma'\varepsilon'$: ἐξαίφνης. Pour 22c, MORIN attribue à σ': (καὶ ὡς) σκιρτῶν ἐπὶ δεσμῶν ἄφρων.

La 𝔙 donne pour ce verset: “statim eam sequitur / quasi bos ductus ad victimam / et quasi agnus lasciviens et ignorans quod ad vincula stultus trahatur”. Quant à la 𝔖, elle traduit ainsi ce vs: ܘܗܘ ܐܙܠ ܗܘܐ ܒܬܪܗ ܐܝܟ ܥܒܪܐ. ܘܐܝܟ ܬܘܪܐ ܕܐܙܠ ܠܘܬ ܢܟܣܬܐ. ܘܐܝܟ ܟܠܒܐ ܠܐܣܘܪܐ. ܘܐܝܟ ܐܝܠܐ. Le ℭ offre: וְהוּא אָזֵל בַּתְרָהָא שְׁלִיאָית / הֵיךְ תּוֹרָא דְאָזֵיל לְוַת טִבְחָא / וְהֵיךְ כַּלְבָא לְאִסוּרָא וְהֵיךְ אַיְלָא.

☞ **Choix textuel:**

3,25 et 7,22A — SAADYA et YÉFET BEN ÉLY s'accordent pour traduire en 3,25 et 7,22 en faisant appel à la racine arabe غفل qui évoque ‘négligence, stupidité’. Parmi les lexicographes, pour ce mot פִּתְאֹם, DAVID BEN ABRAHAM (II 489,25) donne: غفلة بغتة (= par négligence, par surprise) et ABULWALID (*Uṣul* 592,28s) porte: غفلة وفجاءة (= par négligence et à l'improviste). En 7,22, le 𝔊 κεπφωθείς signifie “ayant perdu la tête”, si l'on en croit CICÉRON écrivant (*Ep. ad Att.* 13,40): “sed ego ipse κεκέπφωμαι”, là où le contexte donne à ce verbe le sens de “se laisser troubler, perdre la tête”. Il n'y a donc pas à imaginer une Vorlage spécifique pour le 𝔊 en 7,22 où le 𝔐 est d'ailleurs formellement appuyé par α', $\sigma'\varepsilon'$, la 𝔙 et le ℭ. Concluons que le 𝔊 et les exégètes judéo-arabes sentaient comme très proches les mots פִּתְאֹם et פֶּתִי. Aussi le comité a-t-il retenu la leçon du 𝔐 en lui attribuant la note {B}. D'ailleurs une correction en פְּתָאִים (que la 𝔖 a peut-être lu) introduirait en 7,22 un pluriel dont on n'a que faire. Pour 3,25 où le comité a donné au 𝔐 la note {A}, on notera le parallèle de Jb 22,10 démontrant que cette expression est bien hébraïque. Ici le 𝔊 a assimilé au stique suivant.

7,22BCD — De multiples suggestions ont été faites pour expliquer le passage entre ὥσπερ κύων (ou les leçons analogues de la 𝔖 et du 𝔗) et וּכְעֶכֶס. Aucune n'est convaincante. Le plus probable est que, du fait des comparaisons animales offertes par 22b et 23b, le 𝔊 (et, par son intermédiaire la 𝔖 et le 𝔗 qui, ici, dépendent de lui) s'est inspiré du proverbe grec* κύων ἐπὶ δεσμά qui les a menés à dériver de אסר le mot מוסר. Cela (et la lecture de אַיָּל au lieu de אֱוִיל, ainsi que le transfert de ce mot au début de 23a) lui a permis de trouver en 22c et en 23a deux autres comparaisons animales.

7,22B — Qui dira par quel processus JÉRÔME est arrivé à sa paraphrase: “quasi agnus lasciviens et ignorans”? Il n'est pas plus facile d'expliquer la traduction σκιρτῶν de σ′. HUNT, DŒDERLEIN et ROSENMÜLLER ont voulu tirer ce sens de l'arabe عكس. De fait, SAADYA traduit bien ici ce stique par: وكعاكس الى ارب الجهال. Mais quel sens donne-t-il au premier mot? DERENBOURG-LAMBERT traduisent ce stique: “et comme un débauché qui se laisse entraîner vers l'enseignement des sots”. Et, tenant compte de ce qui suit, ils notent sur leur traduction française: “C'est-à-dire le maniement des armes et le tir des flèches dans l'arène”. Et sur le texte arabe de la traduction de SAADYA, ils notent: “Le Gaon traduit עכס par un mot arabe homonyme. Le sens de عكس en arabe est la ligature de la patte du chameau à l'aide d'une corde. Selon le commentaire, عاكس semble désigner celui que l'on force à aller contre sa volonté”. KAFAḤ traduit ce mot: “comme quelqu'un qui se hâte, comme précipitation”. RATZABY cite ce passage et le traduit: “comme un homme qui pervertit ses voies et qui n'écoute que l'enseignement des sots”. Cela correspond assez bien au sens que le contexte donne à la citation de ce texte que fait SAADYA dans son *Kitâb al-Amânât* (X,2) pour illustrer le cas de ceux qui, au lieu de faire dominer la raison sur les appétits et les impulsions, font l'inverse. Le comité a conclu que les leçons des versions reposent sur des exégèses improbables plutôt que sur des variantes hébraïques. Estimant que c'est

* Le fait qu'HÉSYCHIUS cite ce proverbe en usant du pluriel neutre δεσμά indique qu'il n'est pas issu de Pr 7,22 où la forme δεσμούς semble attestée par tous les témoins.

essentiellement un problème d'exégèse qui se pose ici, le comité a attribué au 𝔐 la note {C}.

7,22C — Le 𝔊, σ′, la 𝔙, la 𝔖 et le ℭ ont donc dérivé ce mot de la racine אסר. Ce mot n'a pas été l'objet d'un vote de la part du comité.

7,22D — Ici, le 𝔐 a l'appui de σ′ et de la 𝔙, alors que le 𝔊, la 𝔖 et le ℭ lisent אַיָּל et transfèrent ce mot au début du vs 23. Sur ce mot non plus, le comité n'a pas voté.

✉ **Interprétation proposée:**

David ben Abraham, Yéfet ben Ély et Abulwalid donnent ici à עֶכֶס le sens de ‘entrave’. Ils ont été suivis par Radaq et les lexicographes occidentaux. C'est Gesenius (1021s) qui a donné la meilleure exégèse de Pr 7,22c. Il a fait remarquer que וּכְעֶכֶס tient en 22c la place que כְּשׁוֹר occupe en 22b et אֶל־מוּסַר אֱוִיל en 22c celle que אֶל־טָבַח occupe en 22b, יָבֹא de 22b ayant une double fonction qui s'étend à 22c. Il a démontré ensuite de manière convaincante que ‘une entrave’ peut fort bien signifier ‘un entravé’ ou ‘des entravés’. En effet, קֶשֶׁת est dit des archers en Is 21,17; 22,3, קָצִיר est dit des moissonneurs en Is 17,5 (cf. *CTAT2* 130), אֹרַח et הֵלֶךְ est dit des voyageurs en Jb 31,32 (cf. supra, p. 297); 2 S 12,4. Dans le livre des Proverbes, רְמִיָּה est dit du paresseux en 12,27, חֶתֶף du bandit en 23,28 et שֶׁקֶר du menteur en 17,4. Quant au ‘châtiment de l'insensé’, il n'y a pas lieu de préciser quelle est la peine que l'on réservait à cette sorte de gens.

On traduira donc 3,25 comme TOB l'a fait et 7,22: “Aussitôt il la suit, / tel un bœuf qui va à l'abattoir, / tel un entravé qui va au châtiment destiné à l'insensé”. En effet, cet adolescent est entravé par la séduction que l'étrangère exerce sur lui. Quant au châtiment réservé à l'insensé, il a été clairement décrit en 6,32-35.

Pr 7,24 cf. supra, p. 487

Pr 8,12A שָׁכַנְתִּי {B} 𝔐 𝔊 σ' 𝔙 // lit: 𝔖 𝔗
8,12B אֶמְצָא {B} 𝔐 θ' 𝔗 // lic: 𝔙 / lit: 𝔊, 𝔖

☞ **Options de nos traductions:**

Voici le 𝔐: אֲנִי־חָכְמָה שָׁכַנְתִּי עָרְמָה / וְדַעַת מְזִמּוֹת אֶמְצָא.

Selon Brockington, [R]NEB conjecture les ponctuations שִׁכַּנְתִּי et אַמְצִא quand elle donne: “I am Wisdom, I bestow shrewdness / and show the way to knowledge and *prudence* (REB: discretion)”. On pourrait penser que RL a fait la seconde conjecture: “Ich, die Weisheit, wohne bei der Klugheit / und weiß guten Rat zu geben”.

J123 porte: “Moi, la Sagesse, *j'habite avec* (J12: je possède) le savoir-faire, / *j'ai inventé* (J3: je possède) la science *de la réflexion* (J12: de la perspicacité)”, [N]RSV: “I, wisdom, *live with* (RSV: dwell in) prudence, / and I *attain* (RSV: find) knowledge and discretion” et TOB: “Moi, la Sagesse, j'ai pour demeure la prudence. / J'ai découvert la science de l'opportunité”.

✂ **Correcteurs antérieurs:**

Qui a inspiré à NEB ses deux conjectures?

✍ **Les témoins anciens:**

Le 𝔊 porte ici: ἐγὼ ἡ σοφία κατεσκήνωσα βουλήν, / καὶ γνῶσιν καὶ ἔννοιαν ἐγὼ ἐπεκαλεσάμην. Au lieu de κατεσκήνωσα, le ms 252 donne pour σ': κατῴκησα. Au lieu de βουλήν, Morin attribue à σ': πανουργίαν et, pour מְזִמּוֹת אֶמְצָא, il attribue à θ': διαβουλιῶν εὑρήσω.

La 𝔙 donne pour ce verset: “ego sapientia habito in consilio / et eruditis intersum cogitationibus”. La 𝔖 traduit ainsi ce vs: ܐܢܐ ܚܟܡܬܐ ܕܝܪܬ ܥܪܝܡܘܬܐ. ܘܝܕܥܬܐ ܘܬܪܥܝܬܐ ܐܢܐ ܩܢܝܬ. Le 𝔗 offre: אֲנָא חָכְמְתָא דָּרֵית עֲרִימוּתָא / יְדִיעֲתָא וְתַרְעִיתָא מַשְׁכְּחָא אֲנָא.

☞ **Choix textuel:**

8,12A — Au lieu de דָּרֵית de la polyglotte de Londres que Clarke traduit par ‘habitavi’, Dortas et la polyglotte d'Anvers portaient

בְּרִית que Zamora traduisait par 'genui'. B1 et B2 vocalisaient בָּרִית. Le ms Berlin Or fol 4 porte קְרִית. Le ms Urbinates 1 offre כָּרִית. Concluons à une grande incertitude sur la leçon du 𝔗. La leçon de Dortas sera préférée à cause de son identité avec celle de la 𝔖. Mais comment cette leçon se rattache-t-elle au 𝔐? Ici, le 𝔐 a l'appui du 𝔊, de σ' et de la 𝔙.

8,12B — Ici, le 𝔐 a l'appui de θ' et du 𝔗. La 𝔙 peut en être une traduction large, alors que le 𝔊 et la 𝔖 improvisent en deux directions divergentes.

L'expression שָׁכַנְתִּי עָרְמָה n'est pas plus surprenante que שֹׁכֵן עַד en Is 57,15. Quant à אֶמְצָא mis ici dans la bouche de la sagesse, on peut le rapprocher de l'affirmation que Dieu a vu et exploré la sagesse en Jb 28,27. Pour ces deux mots, le comité a attribué au 𝔐 la note {B}.

✉ **Interprétation proposée:**

On pourra traduire ce vs par: "Moi, la Sagesse, je me trouve chez moi dans l'entregent, / et je découvre la science des expédients".

Pr 8,13a {A}

☞ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 donne pour ce vs: יִרְאַת יְהוָה שְׂנֹאת רָע / גֵּאָה וְגָאוֹן וְדֶרֶךְ רָע / וּפִי תַהְפֻּכוֹת שָׂנֵאתִי.

Selon Brockington, NEB omet par conjecture 13a quand elle donne: "Pride, presumption, evil courses, / subversive talk, all these I hate".

Renonçant à cette omission, REB porte: "To fear the Lord is to hate evil. / Pride, arrogance, evil ways, / subversive talk, all those I hate". J23 mettant le premier stique entre parenthèses, J123 offre: "La crainte de Yahvé est la haine du mal. / Je hais l'orgueil *et* (J12: autant que) l'arrogance, / la mauvaise conduite et la bouche torse". [N]RSV donne: "The fear of the Lord is hatred of evil. / Pride and arrogance and the way of evil / and perverted speech I hate", RL: "Die Furcht des Herrn haßt das Arge; / Hoffart und Hochmut, bösem Wandel / und

falschen Lippen bin ich feind" et TOB: "— Craindre le SEIGNEUR c'est haïr le mal. — / L'orgueil, l'arrogance, le chemin du mal / et la bouche perverse, je les hais".

✄ **Correcteurs antérieurs:**

L'omission de 13a est suggérée par BEER (BH23) et FICHTNER (BHS).

✍ **Les témoins anciens:**

Tous les témoins attestent 13a.

☞ **Choix textuel:**

La présence de 13a a donc reçu du comité la note {A}.

✉ **Interprétation proposée:**

L'interprétation ne fait pas difficulté.

Pr 8,14 אֲנִי {B} 𝔐 αλλ ℭ // assim-ctext: 𝔊? 𝔙 𝔖 / abr-elus: t

☛ **Options de nos traductions:**

Pour ce vs, le 𝔐 offre: לִי־עֵצָה וְתוּשִׁיָּה / אֲנִי בִינָה לִי גְבוּרָה.

Selon BROCKINGTON, [R]NEB se fonde sur le 𝔊 pour corriger אֲנִי en לִי quand elle donne: "*I have force, I also have* (REB: From me come advice and) ability; / understanding and power are mine". J12 corrigent de même: "À moi appartiennent le conseil et le bon sens; / à moi l'entendement, à moi la puissance!". Sans note, [N]RSV porte: "I have *counsel* (NRSV: good advice) and sound wisdom, / I have insight, I have strength", RL: "Mein ist beides, Rat und Tat, / ich habe Verstand und Macht" et TOB: "Je détiens conseil et succès; / à moi l'intelligence, à moi la puissance".

Renonçant à cette correction, J3 offre: "À moi appartiennent le conseil et la prudence, / je suis l'entendement, à moi la puissance!".

✄ Correcteurs antérieurs:

La correction adoptée par NEB a été demandée par HOUBIGANT, puis par BEER (BH23) et mentionnée par FICHTNER (BHS).

✍ Les témoins anciens:

Le 𝔊 porte ici: ἐμὴ βουλὴ καὶ ἀσφάλεια, / ἐμὴ φρόνησις, ἐμὴ δὲ ἰσχύς. Au lieu de ἐμὴ φρόνησις, une scolie anonyme du ms 252 porte: ἐγὼ σύνεσις. Pour ces mots la Vetus Latina (*De Vocatione Gentium* selon SABATIER) porte: “ego prudentia”. Étant donné qu'il ne peut y avoir là une rencontre avec l'hébreu par la voie de la 𝔙, il est légitime de se demander si ces deux témoignages ne nous permettent pas d'accéder à une forme ancienne du 𝔊 où ἐγὼ n'aurait pas encore subi une assimilation au contexte en ἐμή.

La 𝔙 donne pour ce verset: “meum est consilium et aequitas / mea prudentia mea est fortitudo”. Quant à la 𝔖, elle traduit: ܕܝܠܝ ܗܝ ܬܪܥܝܬܐ ܘܡܠܟܐ. ܕܝܠܝ ܗܘ ܣܘܟܠܐ ܘܕܝܠܝ ܗܝ ܓܢܒܪܘܬܐ. Selon DORTAS, le 𝔗 offre: דְּלִי הִיא מַלְכוּ וְתַרְעִיתָא / אֲנָא בִּיוּנָא וְגִנְבְּרוּתָא. Le pronom אֲנָא est aussi en marge du ms Urbinates 1, mais remplacé par une juxtaposition ou coordination des quatre substantifs abstraits en B1, B2, polyglottes d'Anvers et de Londres, ms Berlin Or fol 4 et texte du ms Urbinates 1.

☞ Choix textuel:

En 8,1 la חָכְמָה a déjà été identifiée à la תְּבוּנָה dont בִּינָה n'est qu'une variante verbale. Il n'y a donc rien de surprenant à ce que l'expression אֲנִי בִינָה soit mise ici dans la bouche de la Sagesse, ni à ce que, de la part de presque toutes les versions, le pronom ait été ou bien assimilé au לִי du contexte immédiat (le 𝔊, la 𝔙 et la 𝔖) ou bien omis (les formes secondaires du 𝔗).

Le comité a attribué à la leçon du 𝔐 la note {B}.

✉ Interprétation proposée:

On pourrait traduire: “À moi appartiennent le conseil et le savoir-faire. / L'entendement c'est moi: à moi la puissance”.

Pr 8,16A כָּל־שֹׁפְטֵי {B} 𝔐 𝔖 ℭ // facil-synt: 𝔊 𝔙
8,16B צֶדֶק {C} 𝔐 𝔙 𝔖 ℭ // usu: m 𝔊 אָרֶץ

☞ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 donne pour ce vs: בִּי שָׂרִים יָשֹׂרוּ / וּנְדִיבִים כָּל־שֹׁפְטֵי צֶדֶק.

Selon Brockington, [R]NEB lit avec quelques mss אָרֶץ au lieu de צֶדֶק quand elle donne: “Through me princes *act like princes* (REB: wield authority), / from me all rulers on earth derive their *nobility* (REB: rank)”.

Disant suivre le 𝔊 pour 16b, RSV porte: “by me princes rule, / and nobles govern the earth”. J12 font de même: “par moi les chefs gouvernent / et les grands jugent toute la terre”. Dans la même ligne, RL donne: “Durch mich herrschen die Fürsten / und die Edlen richten auf Erden”.

Renonçant à corriger, NRSV porte: “by me rulers rule, / and nobles, all who govern rightly”; quant à elle, J3 offre: “par moi gouvernent les princes / et les grands, les juges légitimes” et TOB: “Par moi les princes gouvernent / et les notables sont tous de justes juges”.

✄ **Correcteurs antérieurs:**

Reproduisant l'édition B2, l'édition BH2 portait dans son texte la leçon אָרֶץ et signalait l'autre en apparat. Fidèles au ms F, les éditions BH3 et BHS font l'inverse.

Une correction fondée sur le 𝔊 de כָּל־שֹׁפְטֵי en יִשְׁפְּטוּ est suggérée par Beer (BH2) et Fichtner (BHS) et demandée par Beer (BH3).

✍ **Les témoins anciens:**

Le 𝔊 porte ici: δι’ ἐμοῦ μεγιστᾶνες μεγαλύνονται, / καὶ τύραννοι δι’ ἐμοῦ κρατοῦσι γῆς.

La 𝔙 donne pour ce verset: “per me principes imperant / et potentes decernunt iustitiam”.

Quant à la $\mathfrak{S}$, elle le traduit ainsi: ܡܛܠܬܝ ܫ̈ܠܝܛܐ ܡܫܬܠܛܝܢ. ܘܪ̈ܘܪܒܢܐ ܘܡܠܟܘܗܝ ܕܐܪܥܐ ܕܙܕܝܩܘܬܐ. Le $\mathfrak{C}$ offre: מְטוּל אֲנָא רַבְרְבָנֵי מִתְרַבְרְבִין / וְסַרְכֵי כֻּלְּהוֹן דַּיָּנֵי דִתְרִיצוּתָא.

8,16B — La leçon צֶדֶק est attestée par les meilleurs témoins du texte tibérien classique (A, F et Cm (texte)), ainsi que par N, S, Yéfet ben Ély (en texte et plusieurs reprises en commentaire). La leçon אָרֶץ est attestée par Dortas, Toledano, B1, B2, Cm (marge). Ba omet le vs 16, ce qui indique un homéotéleuton basé sur צֶדֶק.

Les mss de Saadya divergent et le mot n'est pas repris dans son commentaire. La première main du ms Paris BN hébr 3 porte ארץ, mais la seconde main a corrigé en צֶדֶק, notant comme hapax la séquence שֹׁפְטֵי צֶדֶק. Joseph ibn Naḥmias atteste que le ms Hilleli portait צדק et avait été corrigé en ארץ, mais que Samuel ha-Nagid (Grenade, début du XIe s.) lisait צדק.

De Rossi rapporte que, dans l'édition de la Bible que lisait Menaḥem di Lonzano, celui-ci avait raturé ארץ, le corrigeant en צדק et notant que c'était la leçon des mss espagnols et que ce n'était que sur la foi du ms Hilleli que la leçon ארץ avait pénétré, alors que la leçon authentique est צדק. L'édition *Minḥat Shay* a צדק et donne, pour protéger cette leçon, le siman צדק צדק תרדוף, ce qui veut dire que deux versets se suivant immédiatement (15 et 16) s'achèvent par צדק.

☞ **Choix textuel:**

8,16A — On a objecté à l'expression récapitulative כָּל־שֹׁפְטֵי צֶדֶק que le titre de שֹׁפֵט צֶדֶק est un propre de Dieu (Jr 11,20, cf. Ps 7,12 et 9,5). Mais on rencontre aussi à propos d'hommes le substantif צֶדֶק qualifiant le verbe שָׁפַט: ainsi וּשְׁפַטְתֶּם צֶדֶק en Dt 1,16 ou פְּתַח־פִּיךָ שְׁפָט־צֶדֶק en Pr 31,9. Il n'y a donc aucune invraisemblance dans la leçon du $\mathfrak{M}$ que la $\mathfrak{S}$ et le $\mathfrak{C}$ appuient, alors que le $\mathfrak{G}$ et la $\mathfrak{V}$ ont opté pour des facilitations syntaxiques. La leçon כָּל־שֹׁפְטֵי a reçu du comité la note {B}.

8,16B — Il n'est pas douteux que la leçon צֶדֶק est la leçon authentique du $\mathfrak{M}$ tibérien classique que la $\mathfrak{V}$, la $\mathfrak{S}$ et le $\mathfrak{C}$ appuient sur ce point. Mais le $\mathfrak{G}$ nous montre que sa rivale אָרֶץ possède un enracinement très ancien dans la tradition textuelle de l'hébreu. C'est ce

qui a amené l'un des membres du comité à lui attribuer la note {C}, alors que les quatre autres membres, la jugeant facilitante (du fait que שֹׁפְטֵי réapparaît suivi de אֶרֶץ en Is 40,23; Ps 2,10; 148,11) ont attribué la même note à la leçon hapax avec צֶדֶק.

✉ **Interprétation proposée:**

On pourra traduire: “Par moi les princes gouvernent / et les notables, quiconque administre équitablement”.

Pr 8,23 נִסַּכְתִּי {B} 𝔐 α′ αλλ 𝔙 // lic: 𝔊 σ′ θ′ε′ 𝔖? 𝔗?

☞ **Options de nos traductions:**

Pour ce vs, le 𝔐 offre: מֵעוֹלָם נִסַּכְתִּי / מֵרֹאשׁ מִקַּדְמֵי־אָרֶץ.

Selon Brockington, NEB se fonde sur un ms pour insérer au milieu de 23a אֲנִי et elle conjecture la ponctuation נְסַכֹּתִי quand elle donne: “Alone, I was fashioned in times long past, / at the beginning, long before earth itself”.

Renonçant à cette insertion, REB porte: “I was formed in earliest times, / at the beginning, before earth itself”, J123: “Dès l'éternité je fus *établie* (J12: fondée), / dès le *principe* (J12: commencement), avant l'origine de la terre”, [N]RSV: “Ages ago I was set up, / at the first, before the beginning of the earth”, RL: “Ich bin eingesetzt von Ewigkeit her, / im Anfang, ehe die Erde war” et TOB: “J'ai été sacrée depuis toujours, / dès les origines, dès les premiers temps de la terre”.

✂ **Correcteurs antérieurs:**

Cette insertion est suggérée par Beer (BH23) et Fichtner (BHS). Quant à la ponctuation נְסַכֹּתִי, elle est mentionnée par les deux, se référant à Ps 139,13.

✍ **Les témoins anciens:**

C'est au début (et non au milieu) du vs que seule la 1e main du ms London BL Add 21161 insère אני.

Le 𝔊 porte ici: πρὸ τοῦ αἰῶνος ἐθεμελίωσέν με / ἐν ἀρχῇ, πρὸ τοῦ τὴν γῆν ποιῆσαι. Pour מֵעוֹלָם la Syh attribue à α′, à σ′ et à θ′: ܡܢ ܥܠܡ que FIELD rend par a ἀπ᾽ αἰῶνος. Pour נִסַּכְתִּי, elle attribue à α′: ܐܬܬܩܝܡܬ (= κατεστάθην), à σ′: ܐܬܬܦܪܫܬ (= προκεχείρισμαι) et à θ′ε′: ܬܩܢܢܝ (= ἡτοίμασέ με). Elle ajoute la scolie ܐܬܬܫܬܝܬ (= ἐδιάσθην). Pour 23a, MORIN attribuait à θ′ la leçon: πρὸ αἰῶνος προκεχείρισμαι. FIELD a démontré l'authenticité de cette forme verbale grecque par des parallèles convaincants.

La 𝔙 donne pour ce verset: “ab aeterno ordita sum / et ex antiquis antequam terra fieret”. Seul le ms de Cava a la leçon ‘ordita’. Tous les autres témoins et les éditions antérieures à celle de San Girolamo ont ‘ordinata’. Quant à la 𝔖, elle traduit ainsi: ܘܡܢ ܩܕܡ ܥܠܡ̈ܐ ܐܬܩܝܡܬ. ܘܡܢ ܪܫܝܬܐ ܘܡܢ ܩܕܡ ܕܢܗܘܐ ܐܪܥܐ. Le ms Ambrosianus est l'un des seuls à donner ܕܢܬܒܠܡ au lieu de ܕܢܗܘܐ. Selon la polyglotte de Londres, le ℭ offre: וּמִן קֳדָם עַלְמָא אִתְתַּקְנִית / מִן רֵישֵׁיהּ מִן קֳדָם דְּתֵיהֱוֵי אַרְעָא. Au lieu de אִתְתַּקְנִית (que donnent aussi la polyglotte d'Anvers et les *Miqraot Gedolot*), B1 et B2 portent אִיתְתְּקֵנִית, le ms Urbinates 1 אִתְתַּקָנִית, le ms Berlin Or fol 4 אִתַּקְנִית et DORTAS אִתְקְנִית.

☞ **Choix textuel:**

Le verbe נָסַךְ signifie normalement: instituer comme נָסִיךְ (= prince, préfet). C'est ainsi que notre verbe a été compris ici littéralement par α′ et plus librement par le 𝔊, σ′, θ′ε′ et, semble-t-il, la 𝔖 et le ℭ. Cependant l'intuition de NEB se trouve appuyée ici par la forme authentique, récemment éditée, de la 𝔙, ainsi que par la scolie de la Syh.

Il est cependant inexact de traduire, comme on le fait souvent par ‘tisser’ les verbes סכך, διάζεσθαι, ‘ordio’ et l'afel ܐܫܬܝ. Car en hébreu, ‘tisser’ se dit ארג, alors que les verbes susdits signifient ‘ourdir’, c'est-à-dire préparer les fils de la chaîne réunis en nappe et tendus avant de les monter sur le métier à tisser. Que ce sens soit le mieux en place ici, c'est ce que montre Ps 139,13 (כִּי־אַתָּה קָנִיתָ כִלְיֹתָי / תְּסֻכֵּנִי בְּבֶטֶן אִמִּי) où le verbe סכך employé en ce sens est employé en parallèle avec le verbe קנה, comme c'est le cas ici où 23a est le parallèle de 22a (יְהוָה

קָנָנִי רֵאשִׁית דַּרְכּוֹ). Le fait que le verbe חוֹלָלְתִּי suit aux vss 24 et 25 montre qu'il s'agit de préparer un enfantement et que l'image embryogénique de ‘ourdir’ est mieux en place que celle de “être établie dans le principat”. On retrouve d'ailleurs cette image en Jb 10,11 (וּבַעֲצָמוֹת וְגִידִים תְּסֹכְכֵנִי).

On peut certes formuler l'hypothèse que la scolie de la Syh et la 𝔙 ont vocalisé ici נְסַכֹּתִי, ce qui rattacherait formellement notre forme à la racine סכך. Mais cette hypothèse est-elle nécessaire et même probable? Notons d'abord que α' n'a été nullement gêné de traduire en Is 30,1 לִנְסֹךְ מַסֵּכָה par τοῦ διάσασθαι δίασμα et en Ps 2,6 נָסַכְתִּי par ἐδιασάμην, alors que le consonantisme de ces formes impose des dérivations à partir de נסך. Sans avoir conscience de ces précédents, Cocceius (509,5) estimait qu'en Is 30,1 on avait un sens qui est celui du verbe סכך. Gousset (990) a noté que Rashi traduisait הַמַּסֶּכֶת en Jg 16,13 par ‘ourture’, où il voyait un substantif dérivé de ‘ourdir’. Et de fait, Tobler-Lommatzsch (VII,1318,17-26) donnent à ‘orture’ le sens de ‘Zettel’ (= chaîne). C'est Gesenius (890b) qui, à propos de Is 25,7 הַנְּסוּכָה), a admis, comme racine à laquelle rattacher le substantif מַסֶּכֶת une valeur ‘ourdir’ pour נסך.

Le comité, estimant fort probable que la 𝔙 et la scolie de la Syh n'ont pas vocalisé ce mot autrement que le 𝔐 l'a fait, a attribué ici à נִסַּכְתִּי la note {B}.

✉ **Interprétation proposée:**

La métaphore ‘j'ai été ourdie’ employée ici à partir du nifal de נָסַךְ est très proche de ‘j'ai été brodé’ qui a été obtenu en Ps 139,15 à partir du pual de רקם. On pourra donc traduire Pr 8,23: “Dès la nuit des temps, j'ai été ourdie, / dès le début, bien avant la terre”. Il faut cependant laisser ouverte la possibilité de ‘j'ai été instituée”.

Pr 8,28 בַּעֲזוֹז {B} 𝔐 // assim-synt: 𝔊 𝔙 𝔖 𝔗

Options de nos traductions:

Le 𝔐 donne pour ce verset בְּאַמְּצוֹ שְׁחָקִים מִמָּעַל / בַּעֲזוֹז עִינוֹת תְּהוֹם.

Selon Brockington, [R]NEB se fonde sur le 𝔊 pour corriger בַּעֲזוֹז en בְּעַזְּזוֹ quand elle offre: “when he fixed the canopy of clouds overhead / and *confined* (NEB: set) the springs of *the deep* (NEB: ocean firm in their place)”. Dans la même ligne, [N]RSV donne: “when he made firm the skies above, / when he established the fountains of the deep”, RL: “als er die Wolken droben mächtig machte, / als er stark machte die Quellen der Tiefe”, J12: “quand il *condensa* (J1: solidifia) les nuées d'en haut, / quand il fixa les sources de l'abîme”.

Renonçant à cette correction, J3 porte: “quand il condensa les nuées d'en haut, / quand se gonflèrent les sources de l'abîme” et TOB: “quand Il condensa les masses nuageuses en haut / et quand les sources de l'abîme montraient leur violence”.

Correcteurs antérieurs:

La correction de NEB a été demandée par Houbigant, puis par Beer (BH23) et Fichtner (BHS).

Les témoins anciens:

Le 𝔊 porte ici: καὶ ὡς ἰσχυρὰ ἐποίει τὰ ἄνω νέφη, / καὶ ὡς ἀσφαλεῖς ἐτίθει πηγὰς τῆς ὑπ’ οὐρανὸν.

La 𝔙 donne pour ce verset: “quando aethera firmabat sursum / et librabat fontes aquarum”. La 𝔖, elle, porte: ܘܟܕ ܐܥܫܢ ܥܢ̈ܢܐ ܡܢ ܠܥܠ. ܘܟܕ ܐܥܫܢ ܡܒ̈ܘܥܐ ܕܬܗ̈ܘܡܐ. Le 𝔗 offre: וְכַד אַגְרִים עֲנָנֵי מִלְעֵיל / וְכַד אַעֲשִׁין מַעְיְנֵי תְהוֹמָא.

Choix textuel:

Dans les versets 27 à 29, cet infinitif est entouré de cinq infinitifs transitifs avec וֹ- comme suffixe-sujet (בַּהֲכִינוֹ, בְּחוּקוֹ, בְּאַמְּצוֹ, בְּשׂוּמוֹ et בְּחוּקוֹ). Il est donc normal que les versions l'aient assimilé à ce contexte syntaxique.

Cependant le 𝔐 présente une finesse stylistique qu'elles ont méconnue: 28b entretient avec 28a une relation analogue à celle qui unit 29b à 29a. D'ailleurs, en hébreu biblique un piel de עזז n'est pas attesté et les 11 occurrences du qal ont toutes un sens intransitif.

Le comité a donc gardé ici la leçon du 𝔐 en lui attribuant la note {B}.

✉ **Interprétation proposée:**

À la fin du prochain cas, nous donnerons la traduction des vss 27-29.

Pr 8,29 **וּמַיִם לֹא יַעַבְרוּ־פִיו** {C} 𝔐 θ' σ' 𝔙 𝔖 𝔗 // abst: 𝔊

☞ **Options de nos traductions:**

Pour ce vs, le 𝔐 offre: / בְּשׂוּמוֹ לַיָּם חֻקּוֹ / וּמַיִם לֹא יַעַבְרוּ־פִיו / בְּחוּקוֹ מוֹסְדֵי אָרֶץ׃.

Selon Brockington, NEB omet par conjecture 29b quand elle donne: “when he prescribed its limits for the sea / and knit together earth's foundations”.

Renonçant à cette omission, REB porte: “when he prescribed limits for the sea / so that the waters do not transgress his command, / when he made earth's foundations firm”, J123 donne: “quand il assigna son terme à la mer, / — et les eaux n'en franchiront pas le bord — / quand il *traça* (J12: affermit) les fondements de la terre”, [N]RSV: “when he assigned to the sea its limit, / so that the waters might not transgress his command, / when he marked out the foundations of the earth”, RL: “als er dem Meer seine Grenze setzte / und den Wassern, daß sie nicht überschreiten seinen Befehl; / als er die Grundfesten der Erde legte” et TOB: “quand Il assigna son décret à la mer / — et les eaux n'y contreviennent pas —, / quand Il traça les fondements de la terre”.

✄ **Correcteurs antérieurs:**

L'omission de 29ab par le ms B du 𝔊 est signalée par Beer

(BH23) et FICHTNER (BHS). L'omission de 29b a été suggérée par TOY et demandée par EHRLICH.

✍ **Les témoins anciens:**

Le 𝔊 ancien (attesté par B S★ et les quatre témoins des versions coptes anciennes) portait seulement pour le vs 29: καὶ ἰσχυρὰ ἐποίει τὰ θεμέλια τῆς γῆς. Un ajout astérisé attribué à θ' donne avant cela: ※ἐν τῷ τιθέναι αὐτὸν τῇ θαλάσσῃ ἀκριβασμὸν αὐτοῦ, / καὶ ὕδατα οὐ παρελεύσεται στόμα αὐτοῦ✓. Pour 29b le ms 252 attribue à σ': ἵνα ὕδωρ μὴ παραβαίνῃ τὸν λόγον* αὐτοῦ.

La 𝔙 donne pour ce verset: “quando circumdabat mari terminum suum / et legem ponebat aquis ne transirent fines suos / quando appendebat fundamenta terrae”. Quant à la 𝔖, elle offre: ܟܕ ܣܡ ܢܡܘܣܐ ܠܝܡܐ. ܘܡ̈ܝܐ ܠܐ ܢܥܒܪܘܢ ܦܘܡܗ. ܘܟܕ ܥܒܕ ܫܬ̈ܐܣܘܗܝ ܕܐܪܥܐ. Le ℭ offre: וְכַד שָׂם לְיַמָּא תְּחוּמֵיהּ / וּמַיָּא לָא עָבְרִין לֵיהּ / שָׂם שִׁתְאֲסַיָּא דְאַרְעָא.

☞ **Choix textuel:**

Dans l'ajout astérisé le mot ἀκριβασμόν est caractéristique des recensions palestiniennes. Il semble bien que la chute de 29ab ne soit pas un événement intérieur à l'histoire textuelle du 𝔊, mais qu'elle avait déjà eu lieu dans sa vorlage. En effet, grâce à la retouche que nous avons mentionnée dans la traduction de 28b, la syntaxe des vss 28-29 selon le 𝔊 ancien est très coulante:

καὶ ὡς ἰσχυρὰ ἐποίει τὰ ἄνω νέφη,
καὶ ὡς ἀσφαλεῖς ἐτίθει πηγὰς τῆς ὑπ’ οὐρανὸν.
καὶ ἰσχυρὰ ἐποίει τὰ θεμέλια τῆς γῆς.

Or ce flux aurait été rompu si le traducteur avait dû y intégrer 29b. Le projet-même de cette homogénéisation présuppose donc l'absence de ce stique. Mais ajoutons tout de suite qu'aucun témoin ne limite le ‘moins’ du 𝔊 à 29b. Tous le font porter sur 29ab. On ne saurait donc fonder sur le 𝔊 les diverses mutilations conjecturales qui essaient de retrouver dans le vs 29 un distique.

* Dans le ms: λαὸν.

À cause de la complexité stylistique de l'ensemble constitué par les vss 27-29, le comité a donné au 𝔐 4 {C} et 1 {D}.

✉ **Interprétation proposée:**

Dans les vss 27-29, les cinq infinitifs transitifs avec וֹ- comme suffixe-sujet (בַּהֲכִינוֹ, בְּחוּקוֹ, בְּאַמְּצוֹ, בְּשׂוּמוֹ et בְּחוּקוֹ) détaillent les œuvres du Seigneur en lesquelles la Sagesse a assisté (שָׁם אָנִי en 27a). Mais il ne faut pas les interpréter comme énonçant des œuvres en une succession purement linéaire. En effet la répétition de בְּחוּקוֹ de 27b en 29c indique que 27b, 28ab et 29ab forment une explicitation de ce qui va être regroupé en 29c (le tracé des fondations de la terre) pour offrir le vrai parallèle de 27a (l'établissement des cieux). Car ce tracé des fondations de la terre se décompose en (1) le tracé d'un cercle à la surface de l'abîme (qui détermine son lieu), (2) le durcissement des réservoirs d'en haut (pour que le sec soit protégé de la chute soudaine de l'eau des nuages) et (3) la détermination des limites que la mer ne doit pas franchir (pour que le sec soit protégé du déferlement des eaux de la mer). Voilà tout ce qu'implique le tracé des fondations de la terre, deuxième œuvre qui, selon Gn 1,1, vient compléter la première œuvre de l'établissement des cieux. On pourra donc traduire ces vss:

“(27) Quand il établit les cieux, moi j'y étais,
quand il traça [un cercle à la surface de l'abîme,
(28) quand il durcit les réservoirs d'en haut
alors que se gonflaient les sources de l'abîme,
(29) quand il assigna son décret à la mer
et les eaux ne le transgresseront pas,
quand il traça] les fondations de la terre.”

Ensuite viennent les deux reprises martelées de וָאֶהְיֶה ... וָאֶהְיֶה et de מְשַׂחֶקֶת ... מְשַׂחֶקֶת.

Pr 8,30 אָמוֹן {B} 𝔐 // exeg: 𝔊 α' $\sigma'\theta'$ 𝔙 𝔖 ℭ

Options de nos traductions:

Le 𝔐 donne pour ce vs: וָאֶהְיֶה אֶצְלוֹ אָמוֹן / וָאֶהְיֶה שַׁעֲשֻׁעִים יוֹם יוֹם / מְשַׂחֶקֶת לְפָנָיו בְּכָל־עֵת.

Selon Brockington, [R]NEB vocalise אָמּוּן avec α' quand elle donne: “Then I was at his side each day, / his darling and delight, / playing in his presence continually”. Pour ce mot, [N]RSV dit adopter une autre leçon quand elle offre: “then I was beside him, like a master *workman* (NRSV: worker); / and I was daily his delight, / rejoicing before him always”.

J123 porte: “j'étais à ses côtés comme le maître d'œuvre, / *faisant* (J3: je faisais) ses délices, jour après jour, / m'ébattant tout le temps en sa présence”, RL: “da war ich als sein Liebling bei ihm; / ich war seine Lust täglich / und spielte vor ihm allezeit” et TOB: “Je fus maître d'œuvre à son côté, / objet de ses délices chaque jour, / jouant en sa présence en tout temps”.

Correcteurs antérieurs:

La vocalisation retenue par NEB a été demandée par Beer (BH3), alors que Fichtner (BHS) suggère אֱמוּן.

Les témoins anciens:

Le 𝔊 porte ici: ἤμην παρ’ αὐτῷ ἁρμόζουσα· / ἐγὼ ἤμην ᾗ προσέχαιρεν, / καθ’ ἡμέραν δὲ εὐφραινόμην ἐν προσώπῳ αὐτοῦ ἐν παντὶ καιρῷ. Pour ἁρμόζουσα, Morin attribue à α': τιθηνουμένη et à $\sigma'\theta'$: ἐστηριγμένη.

La 𝔙 donne: “cum eo eram cuncta conponens / et delectabar per singulos dies / ludens coram eo omni tempore”. La 𝔖 offre: ܥܡܗ ܡܬܩܢܢܬܐ ܗܘܝܬ. ܒܗ ܚܕܐ ܗܘܝܬ ܟܠ ܝܘܡ. ܘܒܟܠܙܒܢ ܩܕܡܘܗܝ، ܚܕܝܐ ܗܘܝܬ. Le ℭ offre: וַהֲוֵית בְּצִדוֹי מְהֵימַנְתָּא / וְכִדְשְׁבוּחִין הֲוֵית כָּל יוֹמָא וְיוֹמָא / וְחָדְיָא אֲנָא קֳדָמוֹי בְּכָל זְמַן.

☞ **Choix textuel:**

La plus ancienne exégèse de Pr 8,30 semble être celle que donne Si 24,9-10: πρὸ τοῦ αἰῶνος ἀπ' ἀρχῆς ἔκτισέν με, / καὶ ἕως αἰῶνος οὐ μὴ ἐκλίπω. / ἐν σκηνῇ ἁγίᾳ ἐνώπιον αὐτοῦ ἐλειτούργησα / καὶ οὕτως ἐν Σιων ἐστηρίχθην. Cette exégèse qui prend la racine אמן au sens de "faire œuvre d'artisan" et donne à la forme אָמוֹן valeur de passif se retrouve chez *σ′θ′* et dans le 𝔗.

Donnant à cette forme, prise dans le même sens, valeur d'actif, nous avons le 𝔊, la 𝔙 et la 𝔖. Cette dernière interprétation est sous-jacente en deux passages du livre de la Sagesse: 7,21: ἡ γὰρ πάντων τεχνῖτις ἐδίδαξέν με σοφία et 8,5-6: τί σοφίας πλουσιώτερον τῆς τὰ πάντα ἐργαζομένης; εἰ δὲ φρόνησις ἐργάζεται, τίς αὐτῆς τῶν ὄντων μᾶλλόν ἐστιν τεχνῖτις;

Le midrash *Bereshit Rabba* (début) présente d'abord pour ce mot le sens de 'pédagogue' (= אוֹמֵן), puis celui de 'recouvert, dissimulé' (= אָמוּן) qu'il tire de Lm 4,5, et enfin son exégèse qui est 'maître d'œuvre' (= אוּמָן). Cette exégèse est également celle qui est donnée (sous forme d'un al tiqré) par le *Tanḥuma édité* et le *Tanḥuma Buber*, au début de la Genèse.

Étudiant l'influence stoïcienne subie par le traducteur grec des prophètes, GERLEMAN (*Document*, 26s) a trouvé dans le rôle de ἁρμόζουσα dévolu à la Sagesse une trace caractéristique d'une telle influence et HENGEL (276, n. 285) a estimé ce rapprochement éclairant et en a conclu qu'il fallait donner la préférence à l'interprétation de ce mot comme signifiant un bambin.

C'est en effet la troisième interprétation ancienne, celle de *α′* (en valeur passive) et le premier sens donné (en valeur active) par *Bereshit Rabba*. Nous allons constater que cette interprétation a fleuri dans le judaïsme du Moyen Âge.

Comme nous le verrons dans la prochaine section, les options exégétiques entre lesquelles ont hésité les versions se retrouvent attestées par les commentateurs médiévaux qui lisaient sûrement le 𝔐. Il n'y a donc pas nécessité de conclure que des variantes vocaliques soient présupposées par les exégèses des versions. Aussi le comité a-t-il attribué ici au 𝔐 la note {B}.

❦ **Histoire de l'exégèse juive médiévale:**

SAADYA traduit ici אָמוֹן par جمهورة (= foule, multitude) qui est son correspondant habituel pour הָמוֹן, en motivant cela: “puisque c'est par elle que Dieu a créé tout ce qu'il a créé et que c'est selon elle qu'il a inventé, produit et trouvé cela”. SAMUEL HA-NAGID (*Kokovzov* 217,7) estime cette exégèse improbable et SAADYA y demeurera assez isolé.

DAVID BEN ABRAHAM (I,115,71-76) donne pour 30a la traduction: كنت عنده مقام الطفل المحضون (= je fus à son égard comme le bambin que l'on porte dans ses bras) et il note que les deux stiques suivants s'accordent bien avec ce sens.

YÉFET BEN ÉLY traduit: وكنت عنده في الحضان (= et je fus à son égard dans le porter-en-ses-bras), considérant donc ce mot comme un maṣdar, c'est-à-dire un infinitif à valeur de nom abstrait.

MENAḤEM BEN SARUQ classe ce cas dans la troisième ‘inyân de **אמן** qui (selon les mss de Hambourg et de Paris) regroupe les emplois concernant לשון גדול יונקים (= le sens de l'élevage des nourrissons).

SAMUEL HA-NAGID (*Kokovzov* 215,21s) interprète ici אָמוֹן comme: محتضن متكفل كالصبي المربي (= porté dans les bras, nourri, comme l'enfant en nourrice). Il précise (id. 220,12-14) que ce n'est ni un maṣdar, ni un adjectif, mais un nom. Cela explique qu'il ne soit pas au féminin.

ABULWALID (*Uṣul* 57,1s) rattache ce mot au sens de “porter un enfant, l'élever”. C'est un maṣdar tenant la place d'un ḥâl (= accusatif complément d'état).

RADAQ (*Shorashim* 34,39-42) voit dans ce mot ou bien un adjectif ou bien un infinitif tenant la place d'un nom. Il interprète 30a comme בְּגִדּוּל הייתי אצלו (= j'étais en éducation auprès de lui).

Les *glossaires* AFDE le traduisent par ‘nourrie’ en l'assimilant à Nb 11,12 et B par ‘nourri’ en l'assimilant à Dt 32,20.

RASHI (selon le ms d'Oxford) interprète ce mot comme גדילה qui, dans sa langue (selon BEN YEHUDA 703a,10s) a une valeur semblable à celle d'un participe pual. Donc ‘élevée’. Il rapproche ce mot de Lm 4,5: הָאֱמֻנִים עֲלֵי תוֹלָע.

JOSEPH QIMḤI (*Zikkarôn* 23,45) voit en ce mot un adjectif comme גָּדוֹל. Dans son commentaire, il ajoute que c'est le même sens

de la racine qu'en Est 2,7 (où אֹמֵן désigne celui qui se charge d'élever une orpheline) et Dt 32,20 (que nous avons vu le *glossaire* B rattacher à ce même sens).

MOSHÉ QIMḤI voit ici le même sens qu'en Nb 11,12 (déjà cité par les *glossaires* AFDE). C'est un nom à comprendre comme באמון (= en état de אמון), comme on a en Est 2,20: כַּאֲשֶׁר הָיְתָה בְאָמְנָה אִתּוֹ.

ANONYME 2 est semblable à MOSHÉ QIMḤI, en précisant que ce mot est du type de גָּאוֹן.

ANONYME 1 se contente de gloser par אומנת.

IMMANUEL BEN JACOB, se référant à Nb 11,12, considère ce mot comme l'équivalent de אוֹמֵן (= pédagogue). Comme les rois n'éduquent pas personnellement leurs fils, mais les confient à un précepteur en lui donnant des consignes que celui-ci respectera scrupuleusement, Dieu, après avoir créé les êtres les éduque par l'entremise de la sagesse.

JOSEPH IBN KASPI voit ici un infinitif ayant la valeur d'un adjectif féminin.

BENJAMIN BEN JEHUDA paraphrase: “comme une fille qui se trouve à côté de son אָמוֹן”.

RALBAG fait de ce mot un qualificatif portant sur le suffixe 3e pers. msc. sing. qui le précède; donc: avec lui qui éduquait et dirigeait ce qui a rapport à l'entendement.

JOSEPH IBN NAḤMIAS se réfère à Nb 11,12 (כַּאֲשֶׁר יִשָּׂא הָאֹמֵן אֶת־הַיֹּנֵק) et comprend אָמוֹן au sens de כְּאֱמוּנָה.

DAVID IBN YAḤIA donne ici à ce mot le sens de ‘dissimulée’ pour être révélée plus tard, comme en Est 2,7.

ELIAS LEVITA rapporte אָמוֹן au pronom-suffixe de אֶצְלוֹ: “auprès du Seigneur qui est un אָמוֹן. En effet, s'il avait voulu rapporter ce mot à la Sagesse, il aurait dû dire אומנת comme il a dit משחקת”.

✉ **Interprétation proposée:**

Le comité a estimé que l'interprétation la plus probable est celle de DAVID BEN ABRAHAM, pour le motif qu'il indique. L'explication grammaticale donnée par ABULWALID est la plus satisfaisante. Quant à la syntaxe suggérée par ELIAS LEVITA (et BENJAMIN BEN JEHUDA), elle postulerait normalement que אָמוֹן soit affecté d'un article ou d'une

détermination. Attribuer une valeur passive à la forme אָמוֹן n'a pas fait plus de difficulté pour les glossaires médiévaux que cela n'en avait fait pour α' et pour $\sigma'\theta'$. Quant au fait que ce mot ne soit pas au féminin, il faut noter que le mot 'nourrisson', comme 'enfant' et 'bébé' ne prennent d'ordinaire pas le féminin.

Une traduction des vss 30 et 31 sera donnée à la fin du prochain cas.

Pr 8,31 בְּתֵבֵל {B} 𝔐 𝔊 𝔙 𝔖 ℭ // err-graph: g clav בתכל

☞ **Options de nos traductions:**

Pour ce vs, le 𝔐 offre: מְשַׂחֶקֶת בְּתֵבֵל אַרְצוֹ / וְשַׁעֲשֻׁעַי אֶת־בְּנֵי אָדָם.

Selon Brockington, NEB se réfère au 𝔊 pour corriger בְּתֵבֵל en בְּתֶכֶל quand elle donne: "playing on the earth, when he had finished it, / while my delight was in mankind".

Semblant ne pas corriger, REB porte: "playing over his whole world, / while my delight was in mankind", J123 donne: "m'ébattant sur *la surface* (J1: le sol) de sa terre / et *trouvant* (J12: mettant) mes délices *parmi* (J12: à fréquenter) les enfants des hommes", [N]RSV: "rejoicing in his inhabited world / and delighting in the *human race* (RSV: sons of men)", RL: "ich spielte auf seinem Erdkreis / und hatte meine Lust an den Menschenkindern" et TOB: "jouant dans son univers terrestre; / et je trouve mes délices parmi les hommes".

✂ **Correcteurs antérieurs:**

Lagarde a attribué au 𝔊 une leçon בְּתַכְלִית.

✍ **Les témoins anciens:**

Le 𝔊 porte ici: ὅτε ἐνευφραίνετο τὴν οἰκουμένην συντελέσας, / καὶ εὐφραίνετο ἐν υἱοῖς ἀνθρώπων. À cela les témoins coptes anciens (Akhmimique, ms Bodmer 6, ms Chicago et ms Borgia) ajoutent un stique dont la traduction littérale serait: "et ses trésors ont coutume de faire se réjouir les hommes". Cela reprend donc la traduction du vs à partir de ארצו lu, cette fois, אצרו.

La 𝔙 donne pour ce verset: “ludens in orbe terrarum / et deliciae meae esse cum filiis hominum”. Quant à la 𝔖, elle traduit: ܚܕܝܐ ܗܘܝܬ ܒܬܒܝܠ ܐܪܥܗ. ܘܡܫܬܒܚܢܘܬܐ ܗܘܝܬ ܒܒ̈ܢܝ ܐܢܫܐ. Le ℭ offre: חָדְיָא הֲוֵיתִי בְּתֵבֵל אַרְעֵיהּ / וְשִׁבּוּחַי בִּבְנֵי נָשָׁא.

☞ **Choix textuel:**

L'interprétation du témoignage du 𝔊 est ici chose complexe. Notons d'abord que, sur 35 emplois bibliques du mot תֵּבֵל (en dehors de celui-ci) ce mot est traduit 24 fois par ἡ οἰκουμένη, alors que ce correspondant grec n'est utilisé que 9 fois pour traduire certaines des innombrables occurrences du mot אֶרֶץ. Il y a donc de très fortes chances pour qu'ici ὅτε ἐνευφραίνετο τὴν οἰκουμένην soit la traduction originelle du 𝔊 pour מְשַׂחֶקֶת בְּתֵבֵל et que la traduction originelle du 𝔊 pour les 5 derniers mots du vs soit celle dont les témoins coptes anciens nous ont conservé le contenu. Du fait que, en tout ce verset, le troisième mot était le seul pour lequel le 𝔊 avait lu une vorlage évidemment différente (אצרו au lieu de ארצו), une traduction recensée sur l'hébreu, pour ce mot et ce qui le suit, vint remplacer la traduction originale (dans les témoins grecs) ou la précéder (dans les témoins coptes). On avait donc dans le 𝔊 ancien à peu près ceci: “lorsqu'il réjouissait l'univers et que ses trésors réjouissaient les hommes” où tous les mots du verset sont traduits.

Il est probable que celui qui corrigea le 𝔊 en y insérant συντελέσας καὶ εὐφραίνετο ἐν υἱοῖς ἀνθρώπων disposait d'un texte dans lequel se lisait בתכל au lieu de בתבל. Nous avons déjà traité en effet d'une confusion analogue (תכליתם au lieu de תבליתם) en *CTAT2* 75-77, à propos de Is 10,25. Ajoutons qu'en Jb 21,13 un ketib יבלו rivalise avec un qeré יכלו et qu'en Jb 36,11 manuscrits et éditions sont divisés entre une leçon יבלו et une leçon יכלו. Il n'y a donc rien de surprenant à ce qu'ici aussi une confusion semblable ait eu lieu dans la Vorlage dont disposait le correcteur. Celui-ci aurait alors considéré τὴν οἰκουμένην comme correspondant ici à ארצו — quoiqu'en aucune des 23 autres occurrences de אֶרֶץ dans le livre des Proverbes il n'ait ce correspondant — et aurait rendu par συντελέσας le בתכל dont la traduction lui paraissait avoir été omise par le 𝔊 ancien.

La liaison de תֵּבֵל avec אֶרֶץ se retrouve en עַל־פְּנֵי תֵבֵל אָרְצָה (Jb 37,12). La coordination des deux mots en Ps 90,2 (אֶרֶץ וְתֵבֵל) rend vraisemblable que leurs sens n'étaient pas sentis comme identiques. *HAL* (1551a, lignes 8-9) attribue à תֵּבֵל la nuance de “la terre ferme en tant qu'habitée et cultivée”, en opposition avec le מִדְבָּר (id., ligne 22). Le comité suggère de comprendre ici: “le cosmos qu'est sa terre”. Estimant donc la leçon du 𝔐 très cohérente et solidement appuyée, le comité lui a attribué la note {B}.

🖂 **Interprétation proposée:**

Le participe מְשַׂחֶקֶת, du fait qu'il a pour complément לְפָנָיו où le pronom-suffixe porte sur le Seigneur, ne décrit pas n'importe quel amusement. Il s'agit d'une danse liturgique* analogue à ce qui est décrit en 2 S 6,16, après que notre expression ait été utilisée en 2 S 6,5. Mais le fait que la double mention de מְשַׂחֶקֶת encadre une double mention de שַׁעֲשֻׁעִים (délices) se rattache bien à la figure d'une petite fille. Dans la mesure où un אָמוֹן désigne un bambin que l'on porte dans les bras, il faut admettre — ce qui ne fait pas difficulté — que nous avons un développement chronologique: de קָנָנִי au vs 22 à מְשַׂחֶקֶת aux vss 30/31, en passant par נִסַּכְתִּי au vs 23, חוֹלָלְתִּי aux vss 24/25 et אָמוֹן au vs 30.

On pourra donc traduire: “(30) Et je fus auprès de lui un petit enfant, / je n'étais que délices tous les jours / m'ébattant devant lui tout le temps / (31) m'ébattant sur l'éden qu'est sa terre / et mes délices sont avec les fils d'Adam”.

Pr 8,32 cf. supra, p. 487

* Keel, *Weisheit*, 45.

Pr 9,1 חָצְבָה {B} 𝔐 α′σ′ 𝔙 // err-graph 𝔊 𝔖 clav הִצִּבָה / lic: ℭ

☞ Options de nos traductions:

Pour ce vs, le 𝔐 offre: חָכְמוֹת בָּנְתָה בֵיתָהּ / חָצְבָה עַמּוּדֶיהָ שִׁבְעָה.

Disant lire avec le 𝔊 הִצִּבָה au lieu de חָצְבָה, J12 offre: "*La* (J1 om.) Sagesse a bâti sa maison, / elle a dressé ses sept colonnes". Lisant avec le 𝔊, la 𝔖 et le ℭ 'set up' au lieu de 'hewn', RSV donne: "Wisdom has built her house, / she has set up her seven pillars".

Renonçant à cette correction, J3 porte: "La Sagesse a bâti sa maison, / elle a taillé ses sept colonnes", NRSV: "Wisdom has built her house, / she has hewn her seven pillars", [R]NEB: "Wisdom has built her house, / she has hewn her seven pillars", RL: "Die Weisheit hat ihr Haus gebaut / und ihre sieben Säulen behauen" et TOB: "Sagesse a bâti sa maison, / elle a taillé ses sept colonnes".

✄ Correcteurs antérieurs:

La correction de J12 a été demandée par HOUBIGANT, puis par BEER (BH23) et suggérée par FICHTNER (BHS).

✍ Les témoins anciens:

Le 𝔊 porte ici: ἡ σοφία ᾠκοδόμησεν ἑαυτῇ οἶκον, / καὶ ὑπήρεισεν στύλους ἑπτά. Au lieu de καὶ ὑπήρεισεν, MORIN attribue à α′σ′: ἐλατόμησε.

La 𝔙 donne pour ce verset: "sapientia aedificavit sibi domum / excidit columnas septem". Quant à la 𝔖, elle traduit ainsi ce vs: ܚܟܡܬܐ ܒܢܬ ܒܝܬܐ. ܘܐܩܝܡܬ ܒܗ ܣܡܟܐ ܫܒܥܐ. Le ℭ offre: חָכְמְתָא בְּנַת בֵּיתָא / וְעַתְּדַת בֵּיהּ שַׁבְעָא עַמּוּדִין.

☞ Choix textuel:

Quand il s'agit de colonnes, leur extraction et leur arrondissement constitue une même opération qui s'exécute à la carrière, car on les déplacera ensuite en les roulant. D'ailleurs en Ps 144,12 מְחֻטָּבוֹת suppose exécutées à la fois l'extraction et la taille. Or, l'extraction des colonnes (mentionnée ici par le 𝔐, α′σ′ et la 𝔙) devait

être l'une des opérations techniques les plus déterminantes pour pouvoir construire une maison d'une certaine ampleur. L'érection de ces colonnes (mentionnée ici par le 𝔊 et la 𝔖) n'était qu'une opération de routine semblable à beaucoup d'autres qu'implique la construction d'une maison. Enfin DELITZSCH note que la mention du nombre de sept est mise en valeur par le positionnement de ce nombre en situation de double accusatif: “elle a extrait ses colonnes de manière à en avoir sept”. Ce nombre devait caractériser le type et l'ampleur du modèle de maison réalisé par la Sagesse. Le récit de la création a d'ailleurs donné au chiffre sept une valeur d'achèvement et de plénitude.

Estimant cette leçon à la fois bien appuyée et satisfaisante, le comité lui a attribué la note {B}.

✉ **Interprétation proposée:**

On pourra traduire: “Sagesse a bâti sa maison, / elle a extrait ses colonnes au nombre de sept”.

Pr 9,6 פְּתָאִים {A} 𝔐 // exeg: 𝔊 $\alpha'\sigma'\theta'$ 𝔙 𝔖 𝔗

☞ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 donne pour ce vs: עִזְבוּ פְתָאִים וִחְיוּ / וְאִשְׁרוּ בְּדֶרֶךְ בִּינָה.

RSV dit lire avec le 𝔊, la 𝔖, la 𝔙 et le 𝔗 ‘simpleness’ au lieu de ‘simple ones’, quand [N]RSV porte: “*Leave simpleness* (NRSV: Lay aside immaturity), and live, / and walk in the way of insight”. Sans note, J123 porte: “Quittez la *folie* (J2: sottise, J3: niaiserie) et vous vivrez, / marchez *droit* (J1 om.) dans la voie de *l'intelligence* (J1: la vérité)”, RL: “Verlasset die Torheit, so werdet ihr leben, / und geht auf dem Wege der Klugheit”, TOB: “Abandonnez la niaiserie et vous vivrez! / Puis, marchez dans la voie de l'intelligence” et NEB: “Cease to be silly, and you will live, / you will grow in understanding”.

REB offre: “Abandon the company of simpletons and you will live, / you will advance in understanding”.

✂ Correcteurs antérieurs:

Une correction en פְּתִי au sens abstrait est demandée par Beer (BH3) et Fichtner (BHS). Ce dernier propose éventuellement פְּתַיּוּת en se référant au vs 13.

✍ Les témoins anciens:

Le 𝔊 porte ici: ἀπολείπετε ἀφροσύνην, ἵνα εἰς τὸν αἰῶνα βασιλεύσητε, / καὶ ζητήσατε φρόνησιν, / καὶ κατορθώσατε ἐν γνώσει σύνεσιν. Pour 6a, le ms 248 attribue à $\alpha'\sigma'\theta'$: καταλίπετε ἀφροσύνην, καὶ ζήσεσθε.

La 𝔙 donne pour ce verset: “relinquite infantiam et vivite / et ambulate per vias prudentiae”. Quant à la 𝔖, elle traduit ainsi: ܘܐܫܒܘܩܘ ܡܢܟܘܢ ܫܛܝܘܬܐ ܕܝܠܟܘܢ ܘܚܝܘ. ܘܐܘܪܚܐ ܕܬܪܥܝܬܐ ܐܬܗܠܟܘ. Le ℭ offre: שְׁבוּקוּ מִנְּכוֹן חֲסִירוּת רַעְיוֹנְכוֹן וְחְיוּ / וְהַלִּיכוּ בְּאָרְחָא דְבִיוּנָא.

❦ Histoire de l'exégèse juive médiévale:

Saadya traduit le mot פְּתָאיִם par غفلات que Derenbourg/ Lambert traduit par ‘l'insouciance’.

Yéfet ben Ély traduit ساذجين (= naïfs), c'est-à-dire le pluriel du mot qu'il vient d'employer en 9,4 pour traduire פֶּתִי. Il glose: “lorsque vous aurez abandonné les niais et que vous aurez étudié la science, vous vivrez”.

Rashi glose par את דרך הפתיות.

Anonyme 2 glose: עזבו האנשים פתאים ולא הלכו עמהם. Il ajoute que certains comprennent ici ce mot au sens de פתיות.

Joseph Qimḥi glose: “quittez ceux des פתאים qui ne veulent pas répondre à l'appel”.

Moshé Qimḥi ajoute aux deux interprétations groupées par Anonyme 2 une troisième en vocatif: la Sagesse s'adresserait ici aux פתאים en leur disant: עזבו דרכיכם פתאים ותחיו.

Menaḥem Meïri rapproche ceci de Pr 1,22 (תְּאֵהֲבוּ־פֶתִי) et y voit le pluriel de cet usage abstrait du même substantif.

Immanuel de Rome glose: עזבו פתאים הפתיות והסכלות שהם מיתת הנפש. Interprète-t-il en abstrait ou en vocatif?

JOSEPH IBN KASPI: ou bien “quittez la compagnie des פתאים” ou bien “vous, פתאים! quittez ce à quoi vous êtes attachés”.

RALBAG glose: עזבו דרך פתאים.

JOSEPH IBN NAḤMIAS: עזבו פתאים פתיותכם, ou bien יורה לבני אדם לעזוב הפתאים ולהתחבר לחכמים, ou bien c'est le pluriel de l'abstrait usité en Pr 1,22 qui appartient au type de מְרִי.

DAVID IBN YAḤIA glose: “quittez les chemins sur lesquels vous êtes et qui causent la mort”.

☞ **Choix textuel:**

Ce parcours de l'exégèse juive médiévale montre que les versions n'ont pas eu à lire une autre vorlage pour interpréter ce mot en abstrait. Aussi le comité a-t-il gardé la leçon du 𝔐 avec la note {A}.

✉ **Interprétation proposée:**

Parmi les exégèses ci-dessus, le comité préfère celle de JOSEPH QIMḤI (“abandonnez la compagnie des niais et vous vivrez”), mais considère aussi comme acceptable celle de MENAḤEM MEÏRI (“abandonnez la niaiserie et vous vivrez”). Nous avons déjà traité de מְרִי (auquel JOSEPH IBN NAḤMIAS se réfère) en *CTAT3* 16,45 à 18,10.

Pr 9,9 תֵּן {B} 𝔐 𝔙 // glos: 𝔊 v 𝔖 / modern: 𝔈

➪ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 offre ici: תֵּן לְחָכָם וְיֶחְכַּם־עוֹד / הוֹדַע לְצַדִּיק וְיוֹסֶף לֶקַח.

Selon BROCKINGTON, [R]NEB conjecture une vocalisation תַּן quand elle donne: “Lecture a wise *man* (REB: person), and he will grow wiser *still* (NEB om.); / teach a righteous *man* (REB: one), and *his learning will increase* (REB: he will add to his learning)”. Disant corriger ce même mot, [N]RSV offre: “Give instruction to a *wise man* (NRSV: the wise), and *he will be still wiser* (NRSV: they will become wiser still); / teach *a righteous man* (NRSV: the righteous) and *he will increase* (NRSV: they will gain) in learning”.

J123 porte: “Donne au sage: il deviendra plus sage encore; / instruis le juste, il accroîtra son *acquis* (J12: savoir)”, RL: “Gib dem Weisen, so wird er noch weiser werden; / lehre den Gerechten, so wird er in der Lehre zunehmen” et TOB: “Donne au sage, et il deviendra plus sage, / instruis le juste, et il augmentera son acquis”.

✄ **Correcteurs antérieurs:**

La leçon תַּן est attribuée au 𝕮 par Beer (BH2).

✍ **Les témoins anciens:**

Le 𝕲 porte ici: δίδου σοφῷ ἀφορμήν, καὶ σοφώτερος ἔσται· / γνώριζε δικαίῳ, καὶ προσθήσει τοῦ δέχεσθαι.

La 𝔙 donne: “da sapienti et addetur ei sapientia / doce iustum et festinabit accipere”. Notons que toutes les éditions antérieures à celle de San Girolamo ajoutaient avec les mss les plus récents et les secondes mains de plusieurs mss anciens le mot ‘occasionem’ après ‘sapienti’. Quant à la 𝔖, elle traduit ainsi ce vs: ܗܒ ܐܦܬܐ ܠܚܟܝܡܐ ܕܢܬܘܣܦ ܢܬܚܟܡ. ܘܐܘܕܥ ܠܙܕܝܩܐ ܕܢܘܣܦ ܥܠ ܡܠܦܢܘܬܗ. Le 𝕮 offre: אַלֵּף לְחַכִּימָא וְיִתְחַכַּם / תּוּב אוֹדַע לְצַדִּיקָא וְיוֹסֵף מַנְדְעָא.

☞ **Choix textuel:**

Alors que la 𝔙 originale appuie le 𝔐, le 𝕲 (qui a glosé par un complément) a influencé la 𝔖 et la forme retouchée de la 𝔙, tandis que le targumiste, étant habitué à faire usage du verbe תְּנֵי au sens de ‘faire connaître, enseigner’ (cf. le 𝕮 נִתְנֵי pour יַגִּיד de Pr 12,17), a cru le reconnaître ici, par une interprétation modernisante.

Drusius (*Observationes*, lib. I, cap. 23) rapproche ce ‘donner’ de 9a au sens de ‘enseigner’ de l'emploi hébreu de ‘prendre’ au sens de ‘apprendre’ (comme en Pr 1,3) qui s'exprime en 9b.

Le comité a attribué ici au 𝔐 la note {B}.

✉ **Interprétation proposée:**

La traduction de TOB est exacte. Il serait bon d'expliquer en note que ‘donner’ et ‘acquérir’ sont assez normalement usités en hébreu au sens d'enseigner et d'apprendre.

Pr 9,13A פְּתַיּוּת {C} 𝔐 𝔗 // err-voc: 𝔙 𝔖 / incert: 𝔊
9,13B מָּה {B} 𝔐 𝔙 // glos: 𝔊 𝔖, 𝔗

☞ Options de nos traductions:

Le 𝔐 donne pour ce vs: אֵשֶׁת כְּסִילוּת הֹומִיָּה / פְּתַיּוּת וּבַל־יָדְעָה מָּה.

RSV dit conjecturer ‘wanton’ en se référant à la 𝔖 et à la 𝔙 et elle corrige en ‘shame’ selon le 𝔊 et la 𝔖 quand elle traduit ici: “A foolish woman is noisy; / she is wanton and knows no shame”. RL semble bien attester les mêmes options: “Frau Torheit ist ein unbändiges Weib, / verführerisch, und weiß nichts von Scham”.

Renonçant à ces corrections, NRSV porte: “The foolish woman is loud; / she is ignorant and knows nothing”, J123: “Dame Folie est impulsive, / *niaise* (J12: simplette) et ne connaissant rien!”, [R]NEB: “The Lady Stupidity is a flighty creature; / *the simpleton* (REB: a fool), she cares for nothing” et TOB: “Dame Folie est tapageuse, / niaise et n'y entendant rien”.

✄ Correcteurs antérieurs:

Une correction de פְּתַיּוּת en וּמְפַתָּה est demandée par Oort, Toy, Beer (BH3) et suggérée par Fichtner (BHS). Une correction de מָּה en כְּלִמָּה est demandée par ces deux derniers.

✍ Les témoins anciens:

Le 𝔊 porte ici: γυνὴ ἄφρων καὶ θρασεῖα ἐνδεὴς ψωμοῦ γίνεται, / ἣ οὐκ ἐπίσταται αἰσχύνην.

La 𝔙 offre pour ce vs: “mulier stulta et clamosa / plenaque inlecebris et nihil omnino sciens”. Quant à la 𝔖, elle traduit ici: ܐܢܬܬܐ ܣܟܠܬܐ ܘܪܢܝܐ ܡܫܪܓܪܓܢܝܬܐ. ܘܠܐ ܝܕܥܐ ܒܗܬܬܐ. Le 𝔗 offre: אִתְּתָא סַכְלְתָא וּפָרִידְתָּא / שַׁבְרְתָה וְלָא יָדְעָה טָבְתָא.

☞ Choix textuel:

En se fondant sur la 𝔖, Houbigant a proposé de repousser d'un mot l'atnaḥ et de faire de פְּתַיּוּת le complément d'objet de הֹומִיָּה. Cependant l'usage fait de הֹומִיָּה en 7,11a (הֹמִיָּה הִיא וְסֹרָרֶת) où ce

mot, en valeur intransitive, est prédicat de הִיא, engage à le considérer ici aussi — ainsi que le 𝔐 l'a fait — comme intransitif et prédicat de אֵשֶׁת כְּסִילוּת.

9,13A — Jäger a suggéré que le 𝔊 a tiré son ἐνδεὴς ψωμοῦ d'un rattachement de פתיות au mot פַּת qui est en effet traduit par ψωμός en ses trois occurrences dans ce livre (17,1; 23,8; 28,21). Liant le mot ἐνδεής à la présence d'un מִן privatif précédant ce mot, Toy a tiré de la vorlage du 𝔊 ainsi reconstituée un appui pour la correction (proposée par Oort) de פְּתַיּוּת en מְפַתָּה.

La 𝔖 et la 𝔙 ont rattaché ce mot à פִּתָּה (= séduire), vocalisant sa désinence en pluriel féminin.

Radaq (*Mikhlol* 161b) considère פְּתַיּוּת comme une variante dageshée de la forme פְּעָלוּת attestée en אֱיָלוּתִי (Ps 22,20). Chomsky (p. 248, note 394) cite comme autre exemple de variante dageshée בְּרֻדִּים (pluriel de בָּרֹד non attesté). Ce dagesh euphonique mettant en valeur la consonne (et entraînant un allègement de la voyelle précédente) surgit en des formes allongées comme גְּמַלִּים, קְטַנִּים, שְׁפַנִּים.

Du point de vue syntaxique, en Pr 9,13, le mot פְּתַיּוּת est probablement un prédicat juxtaposé à הוֹמִיָּה et il est explicité par les trois mots qui le suivent. Mais il n'est pas impossible de le considérer comme un parallèle au sujet de 23a.

Dans cette situation assez complexe, le comité, considérant qu'aucune leçon ne s'offre comme ayant de meilleurs titres que le 𝔐, a attribué à celui-ci la note {C}.

9,13B — Jäger envisageait l'éventualité que le 𝔊, lorsqu'il traduisait par αἰσχύνην, avait lu כְּלִמָּה au lieu de מָה. Mais Rosenmüller et Delitzsch ont fait remarquer que αἰσχύνη, en ce contexte, signifie ‘pudeur’ et non ‘ignominie’ qui est le sens de כְּלִמָּה.

Il est plus vraisemblable que d'une part le 𝔊 et la 𝔖, et d'autre part le 𝔗 se sont contentés de gloser le מָה de l'hébreu en deux directions différentes.

מָה est normalement une particule interrogative. Notons cependant qu'ici מָה est précédé de בַּל, de même qu'en Ne 2,12 מָה précédé de לֹא signifie “rien du tout”. On a ici sous forme séparée ce qui se trouve uni en בְּלִי־מָה (Jb 26,7).

Le comité a retenu ici la leçon du 𝔐 avec la note {B}.

✉ **Interprétation proposée:**

On conseille de traduire: “Dame Folie est tapageuse, / toute niaiserie, ignorant de quoi il s'agit”. Mais il n'est pas impossible de comprendre: “Dame folie fait du tapage, / elle, la niaise qui ignore de quoi il s'agit”.

Pr 10,10 וֶאֱוִיל שְׂפָתַיִם יִלָּבֵט {C} 𝔐 ט ℭ // err-graph: 𝔊 𝔖 clav ואול שפתים ילבב

✒ **Options de nos traductions:**

Pour ce vs, le 𝔐 offre: קֹרֵץ עַיִן יִתֵּן עַצָּבֶת / וֶאֱוִיל שְׂפָתַיִם יִלָּבֵט.

Selon Brockington, NEB se fonde sur le 𝔊 pour remplacer 10b par וּמוֹכִיחַ עַל־פָּנִים יַשְׁלִים quand elle donne: “*To wink at a fault* (REB: A wink of the eye) causes trouble; / a frank rebuke *leads to* (REB: promotes) peace”. Disant suivre le 𝔊 pour 10b, J123 porte: “*Qui regarde en dessous* (J3: cligne de l'œil) donne du tourment, / qui réprimande en face procure l'apaisement”. Disant faire de même, RSV offre: “*He who* (NRSV: Whoever) winks the eye causes trouble, / but *he* (NRSV: the one) who *boldly reproves* (NRSV: rebukes boldly) makes peace”.

RL porte: “Wer mit den Augen winkt, schafft Verdruß, / und wer ein Narrenmaul hat, kommt zu Fall” et TOB: “Celui qui cligne de l'œil causera du tourment / et l'homme aux propos stupides court à sa perte”.

✄ **Correcteurs antérieurs:**

C'est Beer (BH3) qui a demandé de corriger selon cette reconstitution de la Vorlage du 𝔊.

✍ **Les témoins anciens:**

Le 𝔊 porte ici: ὁ ἐννεύων ὀφθαλμοῖς μετὰ δόλου συνάγει ἀνδράσι λύπας, / ὁ δὲ ἐλέγχων μετὰ παρρησίας εἰρηνοποιεῖ.

La 𝔙 donne pour ce verset: “qui annuit oculo dabit dolorem / stultus labiis verberabitur”. Quant à la 𝔖, elle traduit ainsi ce vs: ܪܡܙ ܒܥܝܢܘܗܝ܆ ܡܟܠܐ ܗܘܐ ܟܐܒܐ. ܘܪܕܘܦܐ ܠܟܠܐܟܬܐ ܒܪ ܣܟܠܐ. Le ℭ offre: דְּרָמֵיז בְּעַיְנוֹהִי יָהֵיב כֵּאבָא / וְסַלִּיף בְּשִׂפְוָתֵיהּ מִתְאֲחַד.

☞ **Choix textuel:**

En 10,8 le 𝔐 porte: חֲכַם־לֵב יִקַּח מִצְוֹת / וֶאֱוִיל שְׂפָתַיִם יִלָּבֵט et le 𝔊 donne: σοφὸς καρδίᾳ δέξεται ἐντολάς, / ὁ δὲ ἄστεγος χείλεσιν σκολιάζων ὑποσκελισθήσεται, alors que la 𝔙 offre: “sapiens corde praecepta suscipiet / stultus caeditur labiis”.

En 10,10 les tentatives de rétroversion du 𝔊 par les critiques récents ont abouti à des résultats très variés. Le plus réussi semble être celui de Mezzacasa: ואוּל שׂפתים ילבב qu'il traduit “et nobilis a labiis unit corda”. Pour אול, il se réfère au ketib אולי en 2 R 24,15 et pour ילבב à לִבַּבְתִּנִי en Ct 4,9. Puisque le 𝔊 des Proverbes est assez libre pour rendre en 10,8b יִלָּבֵט par σκολιάζων ὑποσκελισθήσεται, il n'est nullement improbable qu'il ait lu ici une Vorlage qui ne se distinguait du 𝔐 que par sa lettre finale (ב au lieu de ט). Si l'on donne raison à Mezzacasa dans sa tentative de rétroversion, il faut admettre que 10b devait être originellement identique à 8b, car il en serait trop proche pour qu'il y ait des chances qu'il en soit initialement distinct.

Il semble bien qu'ici, comme nous le constaterons encore en 10,18 et 11,7, le 𝔊 a voulu transformer un parallélisme synthétique en parallélisme antithétique.

Étant donné la grande incertitude qui affecte une éventuelle Vorlage autonome du 𝔊, le comité a opté pour la leçon du 𝔐 avec la note {C}.

✉ **Interprétation proposée:**

10,8 peut se traduire: “l'homme au cœur sage accepte les ordres, / l'homme aux lèvres folles court à sa perte” et 10,10: “Celui qui cligne de l'œil donne du tourment, / l'homme aux lèvres folles court à sa

perte”. Il s'agit dans les deux cas d'opposer le silence réservé à la loquacité irraisonnée. Mais en 8a il s'agit du silence du sage concentrant son attention sur ce qu'on lui enseigne, alors qu'en 10a il s'agit de l'échange silencieux de regards allusifs de la part de conjurés qui complotent. En 10,8 le contraste des deux stiques porte sur les effets de ce silence et de cette loquacité pour celui qui se tait ou qui parle. En 10,10 le contraste porte sur le mal fait aux autres par cette hostilité silencieuse et le mal fait à soi-même par la loquacité inconsidérée.

Pr 10,17 cf. supra, p. 297

Pr 10,18 שָׁקֶר {B} 𝔐 *α′θ′ σ′* 𝔙 𝔖 ℭ // lit: 𝔊

☞ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 donne pour ce vs: מְכַסֶּה שִׂנְאָה שִׂפְתֵי־שָׁקֶר / וּמוֹצִא דִבָּה הוּא כְסִיל.

Selon Brockington, NEB se fonde sur le 𝔊 pour corriger שָׁקֶר en יֹשֶׁר quand elle donne: “There is no spite in a just man's talk; / it is the stupid who are fluent with calumny”. Corrigeant de même, J12 offre: “Les lèvres justes font taire la haine; / qui profère un outrage est un sot”.

Renonçant à cette correction, J3 porte: “Les lèvres du menteur couvrent la haine; / qui profère une calomnie est un sot”, REB: “Lying lips conceal hatred; / anyone who defames another is foolish”, [N]RSV: “*Lying lips conceal hatred* (RSV: He who conceals hatred has lying lips), / and *whoever* (RSV: he who) utters slander is a fool”, RL: “Falsche Lippen bergen Haß, / und wer verleumdet, ist ein Tor” et TOB: “Qui dissimule sa haine parle hypocritement, / qui propage la calomnie est un fou”.

✄ **Correcteurs antérieurs:**

La correction de NEB a été demandée par Beer (BH23).

✍ **Les témoins anciens:**

Le 𝔊 porte ici: καλύπτουσιν ἔχθραν χείλη δίκαια, / οἱ δὲ ἐκφέροντες λοιδορίας ἀφρονέστατοί εἰσιν. Au lieu de δίκαια, MORIN attribue ψέυδους à $\alpha'\theta'$ et ἄδικα à σ'.

La 𝔙 donne pour ce vs: "abscondunt odium labia mendacia / qui profert contumeliam insipiens est". Quant à la 𝔖, elle offre pour ce vs: ܡܟܣܝܢ ܒܥܠܕܒܒܘܬܐ ܣܦܘܬܐ ܕܓܠܐ. ܘܡܦܩܝܢ ܠܨܚܝܬܐ ܣܢܝܐ ܣܟܠܐ ܗܘ. Le ℭ offre: מַכְמֵן בְּעֵל דְּבָבָא סִפְוָתָא דְשִׁקְרָא / וּמַפֵּיק טִבָּא הוּא סִכְלָא.

☞ **Choix textuel:**

Par sa traduction inversée de שֶׁקֶר en δίκαια, nous retrouvons le 𝔊 s'efforçant de transformer un parallélisme synthétique en un parallélisme antithétique. Nous retrouverons dans le 𝔊 de 11,7 une traduction inversée visant au même but.

Le fait de dissimuler la haine ne saurait être l'œuvre des שִׂפְתֵי יֹשֶׁר qui sont au contraire des lèvres sincères qui ne dissimulent pas leurs sentiments intimes.

Le 𝔊 paraissant ici peu utilisable, le comité a attribué au 𝔐 la note {B}.

✉ **Interprétation proposée:**

Les traductions de TOB et de J3 sont satisfaisantes.

Pr 10,21 יִרְעוּ {B} 𝔐 α' // assim 10,32a: m 𝔊 𝔙? ידעו / exeg: 𝔖 ℭ

☞ **Options de nos traductions:**

Pour ce vs, le 𝔐 offre: שִׂפְתֵי צַדִּיק יִרְעוּ רַבִּים / וֶאֱוִילִים בַּחֲסַר־לֵב יָמוּתוּ.

Selon BROCKINGTON, [R]NEB se réfère à la 𝔙 pour corriger יִרְעוּ en יֵדְעוּ quand elle donne: "*The lips of a good man teach* (REB: The teaching of the righteous guides) many, / but fools perish *for want* (REB: through lack) of sense".

J123 porte: “Les lèvres du juste *repaissent* (J12: nourrissent) une multitude, / mais *les fous meurent faute de sens* (J12: dans la pauvreté meurent les insensés)”, [N]RSV: “The lips of the righteous feed many, / but fools die for lack of sense”, RL: “Des Gerechten Lippen erquicken viele; / aber die Toren werden an ihrer Torheit sterben” et TOB: “Les propos du juste repaissent les foules, / mais les fous mourront du manque de sens”.

✄ **Correcteurs antérieurs:**

Se fondant sur le 𝔊, HEIDENHEIM avait suggéré la leçon יֵדְעוּ רָמִים.

✍ **Les témoins anciens:**

DE ROSSI dit lire en son ms 679 et dans la première main de trois autres et, peut-être, d'un quatrième la leçon ידעו, alors que KENNICOTT a lu ירצו en son ms 166 et peut-être en son 74. Ces attestations ont très peu de poids. D'ailleurs, aussi bien selon la liste initiale des *Variæ lectiones* (p. CXVIII) de DE ROSSI que selon ses *Codices* (II,128) le ms 679 ne contient que les livres de Samuel et des Rois!

Le 𝔊 porte ici: χείλη δικαίων ἐπίσταται ὑψηλά, / οἱ δὲ ἄφρονες ἐν ἐνδείᾳ τελευτῶσιν. Au lieu de ἐπίσταται ὑψηλά, MORIN attribue à α': ποιμαίνουσι πολλούς.

La 𝔙 donne: “labia iusti erudiunt plurimos / qui autem indocti sunt in cordis egestate morientur”. Quant à la 𝔖, elle offre: ܣܦ̈ܘܬܗ ܕܙܕܝ̈ܩܐ ܣܓܝ ܡܪ̈ܥܝܢ. ܘܣ̈ܟܠܐ ܒܚܣܝܪܘܬ ܪܥܝܢܗܘܢ ܢܡܘܬܘܢ. Le ℭ offre: שִׂפְוָתָא דְצַדִּיקֵי רָעְיָן סַגִּיאֵי / וְשַׁטְיֵי בַּחֲסֵירוּת רַעְיָנָא נֵמוּתוּן.

☞ **Choix textuel:**

Notons qu'en 10,32a où le 𝔐 porte: שִׂפְתֵי צַדִּיק יֵדְעוּן רָצוֹן, on lit ירעון en un ms KENNICOTT et 3 mss DE ROSSI. Il semble y avoir eu dans la transmission textuelle du 𝔐 une certaine interassimilation entre ces deux lieux et, dans la vorlage du 𝔊 et (peut-être) de la 𝔙, une assimilation de l'expression plus rare du vs 21 à celle, plus courante, du

vs 32. La 𝔖 et le 𝔗 se sont inspirés de l'araméen רעא pour interpréter ירעו.

La leçon du 𝔐 (bien appuyée par *α'*) offre un excellent contraste entre les deux stiques, 21a parlant de nourrir les autres et 21b de mourir de famine.

Le comité a attribué à la leçon du 𝔐 3 {B} et 2 {C}.

✉ **Interprétation proposée:**

On pourra traduire comme J3 l'a fait.

Pr 10,28 שִׂמְחָה {A}

☞ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 donne pour ce vs: תּוֹחֶלֶת צַדִּיקִים שִׂמְחָה / וְתִקְוַת רְשָׁעִים תֹּאבֵד.

Selon Brockington, [R]NEB conjecture une vocalisation שָׂמְחָה quand elle donne: “The hope of the righteous blossoms; / the expectation of the wicked withers away”.

J123 porte: “*L'espoir* (J12: L'attente) des justes *est* (J12: n'est que) joie, / l'espérance des méchants périra”, [N]RSV: “The hope of the righteous ends in gladness, / but the expectation of the wicked comes to *nothing* (RSV: nought)”, RL: “Das Warten der Gerechten wird Freude werden; / aber der Gottlosen Hoffnung wird verloren sein” et TOB: “L'attente des justes, c'est la joie; / quant à l'espérance des méchants, elle périra”.

✂ **Correcteurs antérieurs:**

NEB a suivi Driver (*Proverbs* 179).

✍ **Les témoins anciens:**

Le 𝔊 porte ici: ἐγχρονίζει δικαίοις εὐφροσύνη, / ἐλπὶς δὲ ἀσεβῶν ἀπολεῖται.

La 𝔙 donne pour ce verset: “expectatio iustorum laetitia / spes autem impiorum peribit”. Quant à la 𝔖, elle le traduit ainsi: ܣܒܪܗܘܢ ܕܙܕ̈ܝܩܐ ܒܚܕܘܬܐ. ܘܣܒܪܐ ܕܥܘ̈ܠܐ ܢܐܒܕ. Le 𝔗 offre: סִבְרְהוֹן דְצַדִּיקֵי חֶדְוְתָא / וְסִבְרָא דְרַשִּׁיעֵי נֵאבַד.

☞ **Choix textuel:**

Le mot שִׂמְחָה a été lu ici par tous les témoins.

Cette joie est semblable à celle dont il est question en Ps 109,28: c'est la joie de l'espérance réalisée, telle qu'elle se dégage du contraste exprimé en Is 65,13.

Le 𝔐 a reçu du comité la note {A}.

✉ **Interprétation proposée:**

On pourra traduire comme TOB l'a fait.

Pr 10,29 לַתֹּם {A}

☞ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 offre: מָעוֹז לַתֹּם דֶּרֶךְ יְהוָה / וּמְחִתָּה לְפֹעֲלֵי אָוֶן.

Selon Brockington, NEB vocalise avec le 𝔊: לַתָּם lorsqu'elle donne: “The way of the Lord gives refuge to the honest man, / but dismays those who do evil”. Cette note ambiguë correspondrait aussi bien à l'option de REB: “The Lord is a refuge for the blameless, / but he brings destruction on evildoers”, de J1: “Un rempart pour l'homme de vie intègre: Yahvé! / pour les artisans d'iniquité, une ruine”, de J23: “*Yahvé* (J3: La voie de Yahvé) est un rempart pour l'homme *honnête* (J2: de vie intègre); / pour les malfaisants, une ruine”, de [N]RSV: “The *Lord* (NRSV: way of the Lord) is a stronghold *to him whose way is* (NRSV: for the) upright, / but destruction *to* (NRSV: for) evildoers”, de RL: “Das Walten des Herrn ist des Frommen Zuflucht; / aber für den Übeltäter ist es Verderben” ou de TOB: “La voie du Seigneur est une citadelle pour l'homme intègre, / mais pour les malfaisants, c'est une ruine”.

✂ **Correcteurs antérieurs:**

La vocalisation retenue par NEB a été demandée par BEER (BH23), alors que FICHTNER demande לְתַם en se référant à 13,6.

✍ **Les témoins anciens:**

Le 𝔊 porte ici: ὀχύρωμα ὁσίου φόβος* κυρίου, / συντριβὴ δὲ τοῖς ἐργαζομένοις κακά. Pour 29a le ms 248 attribue à α': δικαίωμα τῷ ἁπλῷ ὁδὸς κυρίου. Pour ὀχύρωμα ὁσίου MORIN attribue à $\sigma'\theta'$: κραταίωμα τῷ τελείῳ et à “alius interpres”: τῷ ἀκάκῳ.

La 𝔙 donne pour ce vs: “fortitudo simplicis via Domini / et pavor his qui operantur malum”. Quant à la 𝔖, elle traduit: ܡܥܫܢܐ ܐܘܪܚܗ ܕܡܪܝܐ ܠܬܡ̈ܝܡܘܬܐ. ܘܬܒܪܐ ܠܥܒ̈ܕܝ ܥܘܠܐ. Le 𝔗 offre: מַעְשְׁנָא לִתְמִימֵי אוֹרְחֵיהּ דֶּאלָהָא / וְשֵׁיצָיָא נֶהֱוֵי לְאִלֵּין דְּעָבְדִין עַוְּתָא.

☞ **Choix textuel:**

Faut-il avec NEB, J3, NRSV, RL et TOB, couper 29a entre le deuxième et le troisième mot, ou bien avec REB, J12 et RSV, le couper entre le troisième et le quatrième mot? Constatons d'abord que les teamim du 𝔐 s'accordent avec toutes les versions pour la première coupure.

Un parallèle intéressant est fourni par Pr 21,15: שִׂמְחָה לַצַּדִּיק עֲשׂוֹת מִשְׁפָּט / וּמְחִתָּה לְפֹעֲלֵי אָוֶן. Ce parallèle engage à garder en 10,29a la syntaxe traditionnelle: de même que עֲשׂוֹת מִשְׁפָּט est une שִׂמְחָה pour le צַדִּיק, alors que c'est une מְחִתָּה pour les פֹּעֲלֵי אָוֶן, de même, le דֶּרֶךְ יְהוָה est un מָעוֹז pour le תֹּם (abstractum pro concreto), alors que c'est une מְחִתָּה pour les פֹּעֲלֵי אָוֶן. Il faut en effet admettre que le דֶּרֶךְ יְהוָה est plus aisément substituable au עֲשׂוֹת מִשְׁפָּט que ne le serait יְהוָה qui resterait isolé en cette situation, au cas où nous lirions auparavant לְתָם־דֶּרֶךְ.

Il existe un autre passage du livre des Proverbes où toutes nos traductions ont traduit le terme abstrait תָּם־, תֹּם (= intégrité) comme

* Au lieu de φόβος (lu par l’Akhmimique et le ms Bodmer 6), c’est ὁδός que le ms Chicago de la Sahidique a lu ici.

s'il s'agissait du terme concret תָּם (= intègre). C'est 13,6a: צְדָקָה תִּצֹּר תָּם־דָּרֶךְ.

À la leçon et à l'accentuation du 𝔐, le comité a donc attribué la note {A}.

✉ **Interprétation proposée:**

On pourra traduire comme TOB l'a fait.

Pr 11,7 רָשָׁע {B} 𝔐 𝔙 𝔖 ℭ // lit: 𝔊

☞ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 donne pour ce vs: בְּמוֹת אָדָם רָשָׁע תֹּאבַד תִּקְוָה / וְתוֹחֶלֶת אוֹנִים אָבָדָה.

Selon Brockington, NEB se fonde sur 2 mss pour omettre רָשָׁע quand elle donne: “When a man dies, his thread of life ends, / and with it ends the hope of affluence”.

Renonçant à cette correction à l'occasion d'un passage au langage inclusif, REB porte: “When someone wicked dies, all his hopes perish, / and any expectation of affluence ends”, J123: “*L'espoir* (J3: L'espérance) du méchant périt à sa mort, / *l'attente des pervers* (J3: l'espoir mis dans les richesses) est *anéantie* (J3: anéanti)”, [N]RSV: “When the wicked *die, their* (RSV: dies, his) hope perishes, / and the expectation of the godless comes to *nothing* (RSV: nought)”, RL: “Wenn der gottlose Mensch stirbt, ist seine Hoffnung verloren, / und das Harren der Ungerechten wird zunichte” et TOB: “Quand meurt le méchant, son espoir périt, / et l'espoir mis en ses richesses périt aussi”.

✂ **Correcteurs antérieurs:**

L'omission de רָשָׁע par 2 mss est signalée par Beer (BH23) et Fichtner (BHS). Elle est demandée par Ehrlich.

✍ **Les témoins anciens:**

Deux mss de Kennicott omettent le mot רָשָׁע. Il s'agit de ses mss 74 et 147. Le 74 est le Corpus Christi WD 2.1 d'Oxford, fin du

XIV^e s., contenant Psaumes et Proverbes, les Psaumes étant paginés de gauche à droite avec version latine. Le 147 est le Strasbourg 3 du milieu du XIII^e s., contenant les Hagiographes avec le qeré presque toujours dans le texte et des 'matres lectionis' très fréquentes. C'est dire le très peu de poids traditionnel massorétique de ces deux témoins.

Le 𝔊 porte ici: τελευτήσαντος ἀνδρὸς δικαίου οὐκ ὄλλυται ἐλπίς, / τὸ δὲ καύχημα τῶν ἀσεβῶν ὄλλυται.

La 𝔙 donne: "mortuo homine impio nulla erit ultra spes / et expectatio sollicitorum peribit". Quant à la 𝔖, elle traduit ici: ܡܐ ܕܡܝܬ. ܓܒܪܐ ܥܘܠܐ ܐܒܕ. ܣܒܪܗ. ܘܣܒܪܗܘܢ ܕܚܛ̈ܝܐ ܐܒܕ. Le ℭ offre: כַּד מֵית גַּבְרָא רַשִּׁיעָא יוֹבֵיד סִבְרֵיהּ / וְסִבּוּרְהוֹן דְּאִלֵּין דְּעָבְדִין עָאתָא יֵיבַד.

☞ **Choix textuel:**

Si on comprend תּוֹחֶלֶת אוֹנִים en 7b comme "espoir placé dans les richesses", on a un parallélisme synthétique avec "l'espérance ... de l'homme impie" de 7a. Ce qui est opposé (par sous-entendu) à cet espoir qu'un homme impie place dans les richesses, ce n'est pas une survie post-mortem mais, plus vraisemblablement, la survie du nom et de la réputation.

Comme nous l'avons déjà constaté en 10,18 (avec une traduction de שָׁקֶר en δίκαια) le 𝔊 transforme ici encore le parallélisme de ce vs de synthétique en antithétique par une traduction inversée de רָשָׁע en δικαίου. Les autres témoins appuient le 𝔐.

Le nombre des syllabes des deux stiques (10 + 9) n'a rien d'anormal et se retrouve, par exemple, en 11,11.

Le comité a attribué au 𝔐 la note {B}.

✉ **Interprétation proposée:**

La traduction de J3 est satisfaisante.

Pr 11,15 רַע־יֵרוֹעַ {B} 𝔐 𝔙 // ign-gram: 𝔊 𝔖 𝔗

☞ **Options de nos traductions:**

Pour ce vs, le 𝔐 offre: רַע־יֵרוֹעַ כִּי־עָרַב זָר / וְשֹׂנֵא תֹקְעִים בּוֹטֵחַ.

Selon Brockington, [R]NEB conjecture la vocalisation רוֹעַ יָרִיעַ quand elle donne: “Give a pledge for a stranger and *know no peace* (REB: you will suffer); / refuse to stand surety and *be* (REB: stay) safe”.

J123 porte: “Celui qui cautionne l’étranger se fait *du* (J12 om.) tort, / qui répugne à toper est en sécurité”, RSV: “He who gives surety for a stranger will smart for it, / but he who hates suretyship is secure”, NRSV: “To guarantee loans for a stranger brings trouble, / but there is safety in refusing to do so”, RL: “Wer für einen andern bürgt, der wird Schaden haben; / wer aber sich hütet, Bürge zu sein, geht sicher” et TOB: “On se trouve fort mal de se porter garant pour un étranger; / qui répugne aux engagements s'assure la tranquillité”.

✂ **Correcteurs antérieurs:**

La vocalisation רֹעַ du premier mot a été demandée par Beer (BH23) et Fichtner (BHS).

✍ **Les témoins anciens:**

Le 𝔊 porte ici: πονηρὸς κακοποιεῖ, ὅταν συμμείξῃ δικαίῳ, / μισεῖ δὲ ἦχον ἀσφαλείας.

La 𝔙 donne: “affligetur malo qui fidem facit pro extraneo / qui autem cavet laqueos securus erit”. Quant à la 𝔖, elle traduit ce verset: ܒܝܫܐ ܡܒܐܫ ܡܐ ܕܐܪܒ ܠܢܘܟܪܝܐ. ܡܛܠ ܕܣܢܐ ܠܕܡܣܬܡܟܝܢ ܠܡܣܒܪܢܘܬܐ. Le 𝔗 offre: בִּישָׁא מַבְאֵשׁ בְּצַדִּיקָא מְטוּל דְּהוּא עֲרַב חִלּוֹנַי / וְסָנֵי לְאִלֵּין דְּסָיְמִין סִבְרְהוֹן בֵּאלָהָא.

☞ **Choix textuel:**

À la suite de Mercerus, Rosenmüller a proposé de considérer רַע comme un infinitif du verbe רָעַע (= broyer, briser), comme רַד (de רדד) en Is 45,1 ou שַׁךְ (de שׂכך) en Jr 5,26. À cela, Delitzsch objecte que ces formes seraient celles d'infinitifs construits qui ne sauraient

avoir la fonction intensifiante que l'on en attend ici, valeur qui requerrait un infinitif absolu du type רוֹעַ. Par contre, des noms peuvent avoir cette fonction. Ainsi עֶרְיָה תֵעוֹר en Ha 3,9 (cf. *CTAT3* 36s), ou מָנוֹס נָסוּ en Jr 46,5 ou encore הֶבֶל תֶּהְבָּלוּ en Jb 27,12. On verra donc ici en רַע un accusatif modal.

Quant à la forme יֵרוֹעַ, vient-elle de רעע ou de רוע? En des cas de verbes ע"ע, on a d'autres occurrences d'inaccomplis nifal formés selon l'analogie des verbes ע"ו. C'est le cas pour תֵּעוֹר (de ערר) en Ha 3,9, pour תֵּרוֹץ (de רצץ) en Ez 29,7 et donc aussi pour יֵרוֹעַ (de רעע) ici et en Pr 13,20. Cependant le 𝔊 n'a pas su interpréter cette forme qu'ici il a lue comme un actif (κακοποιεῖ) et en 13,20 comme ידוע (γνωσθήσεται). Ici, la 𝔖 et le ℭ ont suivi le 𝔊, alors que la 𝔙 a bien compris l'hébreu.

Le comité a attribué au 𝔐 la note {B}.

✉ **Interprétation proposée:**

La valeur d'intensité de cette forme est bien exprimée par TOB. Cependant, il ne serait pas impossible de comprendre: “l'homme mauvais se trouve mal de s'être porté garant...”.

Pr 11,16 כָּבוֹד {C} 𝔐 𝔙 ℭ // glos: 𝔊 𝔖

☞ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 donne pour ce vs: אֵשֶׁת־חֵן תִּתְמֹךְ כָּבוֹד / וְעָרִיצִים יִתְמְכוּ־עֹשֶׁר.

Selon Brockington, NEB se fonde sur le 𝔊 pour insérer entre 16a et 16b: וְכִסֵּא קָלוֹן שֹׂנְאַת יֹשֶׁר הוֹן עֲצֵלִים יֶחְסָרוּ quand elle donne: “Grace in a woman wins honour, / but she who hates virtue makes a home for dishonour. / Be timid in business and come to beggary; / be bold and make a fortune”. J12 dit suivre le 𝔊 avec “Une femme gracieuse fait honneur à son mari, / celle qui fait fi de la justice est un trône de déshonneur. / Les indolents manquent de ressources, / les audacieux obtiennent la richesse”. NRSV se fonde aussi sur le 𝔊 pour donner: “A gracious woman gets honor, / but she who hates virtue is

covered with shame. / The timid become destitute, / but the aggressive gain riches". RL a fait la même insertion: "Ein holdseliges Weib erlangt Ehre; / aber eine Schande ist ein Weib, das Redlichkeit haßt. / Den Faulen wird es mangeln an Hab und Gut, / die Fleißigen aber erlangen Reichtum".

Renonçant à cette insertion, J3 porte: "Une femme gracieuse acquiert de l'honneur, / les violents acquièrent la richesse", REB: "A gracious woman gets honour; / a bold man gets only a fortune", RSV: "A gracious woman gets honor, / and violent men get riches" et TOB: "La femme gracieuse acquiert la gloire / et les forts acquièrent la richesse".

✂ **Correcteurs antérieurs:**

L'insertion de ces deux stiques (avec des reconstitutions légèrement différentes de la vorlage) est demandée par Beer (BH23) et Fichtner (BHS).

✍ **Les témoins anciens:**

Le 𝔊 porte ici: γυνὴ εὐχάριστος ἐγείρει ἀνδρὶ δόξαν, / θρόνος δὲ ἀτιμίας γυνὴ μισοῦσα δίκαια. / πλούτου ὀκνηροὶ ἐνδεεῖς γίνονται, / οἱ δὲ ἀνδρεῖοι ἐρείδονται πλούτῳ. Au lieu de εὐχάριστος, Jérôme (*In ad Ephes.*, VII,641s) attribue à $\alpha' \sigma' \theta'$: χάριτος au lieu de εὐχάριστος et Morin attribue à σ': ἀνθέξεται δόξης au lieu de ἐγείρει ἀνδρὶ δόξαν et à θ': διακόπτοντες ἐπιλήψονται πλούτου au lieu de οἱ δὲ ἀνδρεῖοι ἐρείδονται πλούτῳ.

La 𝔙 donne pour ce verset: "mulier gratiosa inveniet gloriam / et robusti habebunt divitias". Les deuxièmes mains des mss Egerton et St. Gall insèrent entre 16a et 16b: "sedes autem contumeliae mulier quae odit iusta / divitiarum pigri inopes fiunt".

La 𝔖, elle, traduit: ܐܢܬܬܐ ܪܚܡܬܐ ܡܩܝܡܐ ܬܫܒܘܚܬܐ ܠܒܥܠܗ̇. ܟܘܪܣܝܐ ܕܝܢ ܕܨܥܪܐ ܐܢܬܬܐ ܣܢܝܬ ܟܐܢܐ. ܚ̈ܒܢܢܐ ܐܦ ܒܥܘܬܪܗܘܢ ܗܘܝܢ ܡܣ̈ܟܢܝܢ. ܘܥܫ̈ܝܢܐ ܡܣܬܡܟܝܢ ܒܚܝܠܬܐ. Le 𝔗 offre: אִתְּתָא חֲסִידְתָּא פָּלְגָא אִיְקָרָא / וַעֲשִׁינֵי רְהֵטִין בָּתַר עוּתְרָא.

☞ **Choix textuel:**

Il est fort probable que θρόνος δὲ ἀτιμίας du 𝔊 soit une mauvaise lecture (וְכִסֵּא) d'une vorlage וְכֹסָה. On aurait en Pr 12,16b (וְכֹסֶה קָלוֹן עָרוּם) un parallèle suggestif pour cette expression. Les deux stiques supplémentaires du 𝔊 ont donc bien des chances d'être la traduction d'une vorlage hébraïque. Mais cette vorlage nous restitue-t-elle la forme originale (mutilée dans le 𝔐) de l'hébreu ou s'agit-il d'une forme amplifiée?

On ne pourrait expliquer par un homéotéleuton ou un homéoarcton une chute éventuelle de ce 'plus' dans le 𝔐.

Nous avons déjà constaté plusieurs fois la tendance du 𝔊 (ou de sa vorlage) à remplacer des parallélismes synthétiques par des parallélismes antithétiques. L'insertion de ces deux stiques aboutit au même résultat. Il y a en effet antithèse entre δόξαν et ἀτιμίας puis entre ἐνδεεῖς γίνονται et ἐρείδονται πλούτῳ. Mais, à propos de cette deuxième antithèse, notons que ἀνδρεῖοι (opposé à ὀκνηροί) a une résonance positive, alors que עָרִיצִים a une résonance négative. Or ἀνδρεῖοι correspond à חָרוּצִים en 10,4 et en 13,4. Par ailleurs, il importe de relever que la 'richesse' est placée par les Proverbes (22,1) au second rang, le שֵׁם et la חֵן lui étant clairement préférés, parce que "celui qui se fie à sa richesse, celui-là tombera" (11,28), et il faut noter le lien existant entre le riche et la violence (18,23) alors que la 'gloire' est un concept essentiellement positif. Ces constatations rendent probable que l'hébreu offrait initialement un parallélisme antithétique où אֵשֶׁת־חֵן et כָּבוֹד (éléments sentis comme positifs) s'opposaient à עָרִיצִים et עֹשֶׁר (éléments sentis comme négatifs). Ce serait alors une corruption de עָרִיצִים en חָרוּצִים dans une partie de la tradition textuelle hébraïque qui, transformant le parallélisme antithétique en un parallélisme synthétique, aurait suscité l'insertion de deux nouveaux stiques pour rétablir des antithèses. Y a-t-il une trace de cette vieille leçon corrompue dans le fait que, seul parmi les exégètes juifs médiévaux dont les œuvres nous ont été conservées, ANONYME 1 glose le mot וְעָרִיצִים par כמ' וחרוצים שיש להם ממון?

Estimant comme moins probable que le 'plus' du 𝔊 soit primitif, le comité a attribué sur ce point au 𝔐 la note {C}.

🖂 **Interprétation proposée:**

On peut traduire: “Une femme gracieuse acquiert la gloire, / les violents acquièrent la richesse”.

Pr 11,19 כֵּן {C} 𝔐 ℭ // lic: 𝔙 / err-graph: 𝔊 𝔖 clav בן

🙥 **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 offre ici: כֵּן־צְדָקָה לְחַיִּים / וּמְרַדֵּף רָעָה לְמוֹתוֹ.

Au lieu de כֵּן, J12 conjecturait בֵּן quand elle donnait: “Un *homme* (J1: fils) juste *se* (J1 om.) procure la vie; / la poursuite du mal conduit à la mort”. C'est כָּן que conjecture J3 avec “Qui établit la justice va à la vie, / qui poursuit le mal, à la mort”.

[N]RSV porte: “*He who* (NRSV: Whoever) is steadfast in righteousness will live, / but *he who* (NRSV: whoever) pursues evil will die”, [R]NEB: “*A man* (REB: Anyone) set on righteousness finds life, / but the pursuit of evil leads to death”, RL: “Gerechtigkeit führt zum Leben; / aber dem Bösen nachjagen führt zum Tode” et TOB: “Oui, la justice mène à la vie, / mais qui poursuit le mal va à la mort”.

✄ **Correcteurs antérieurs:**

Beer (BH23) et Fichtner (BHS) ont signalé que le 𝔊, la 𝔖 et un ms lisent בן. Barucq a conjecturé ici כָּן.

✍ **Les témoins anciens:**

De Rossi (*Scholia* 113s) a lu בן en son ms 368 (Hagiographes allemand du XIII^e s. avec les deux massores).

Le 𝔊 porte ici: υἱὸς δίκαιος γεννᾶται εἰς ζωήν, / διωγμὸς δὲ ἀσεβοῦς εἰς θάνατον.

La 𝔙 donne pour ce verset: “clementia praeparat vitam / et sectatio malorum mortem”. Quant à la 𝔖, elle le traduit ainsi: ܒܪܐ ܙܕܝܩܘܬܐ ܠܚܝܐ. ܘܪܕܘܦ ܒܝܫܬܐ ܠܡܘܬܐ. Le ℭ offre: הֵיכְנָא מַן דְּעָבֵד צִדְקְתָא לְחַיֵּי נְטִיר / וּדְרָדֵיף בִּישְׁתָא נְטִיר לְמוֹתָא.

❦ Histoire de l'exégèse juive médiévale:

Sans le commenter, SAADYA traduit ce mot par كـــذاك (= ainsi), établissant une similitude entre ce vs et le précédent.

YÉFET BEN ÉLY traduit le כֵּן initial de 19a par كـمـا (= comme) et le -וּ initial de 19b par كذلك (= ainsi), sans commenter cette expression.

RASHI rapproche ceci de Nb 27,7 (כֵּן בְּנוֹת צְלָפְחָד דֹּבְרֹת) où il a reconnu à ce mot le sens de 'bien'. Ici (selon le ms d'Oxford), il paraphrase: אמיתה של צדקה סופה לחיים. Le *glossaire* D donne pour cela: "la droiture de justice" dont les *glossaires* AEF ne se distinguent que par des particularités dialectales.

ANONYME 2 et MOSHÉ QIMḤI paraphrasent -וּ ... כֵּן par ... כַּאֲשֶׁר כֵּן.

Se fondant sur 18b, JOSEPH QIMḤI glose ici כֵּן par זֶרַע. JOSEPH IBN KASPI et RALBAG le suivent.

MENAḤEM MEÏRI, après avoir dit que le mot כֵּן peut être pris en des sens divers dont il énumère certains, ajoute: ופעם במקום טוב לא כן אנחנו עושים (מ ב ז.ט). ופעם על דבור ברור ונכון כן בנות צלפחד דוברות (במ כז.ז) כן מטה בני יוסף דוברים (במ לו.ה). ולא מצאו להם כן (שפ כא.יד) ר"ל דבר ברוח ומזה אמר הנה כן צדקה לחיים (מש יא.יט) כלומר דבר נכון וברור הוא שהצדקה היא לחיים והיא רמז לכל המדות הטובות הוא דרך ומבא לחיים ומרדף רעה ר"ל שנמשך אחר הפועל הרע הוא למותו הוציא ההמשכות אחריהן בלשון רדיפה עד" שכר ירדופו (יש ה.יא) והנגלה והנסתר בו קרוב. Donc ici ce mot signifie: "c'est une chose certaine et claire que..."

IMMANUEL DE ROME commente: אמר כן צדקה לחיים כן הוא האדם הישר מן אם כנים אתם (בר מב.יט) ואומר כי האיש ההוא ישר והוא בעל צדק גם כן סופו לחיים ר"ל לחיי העולם הזה ולחיי העולם הבא ואיפשר שמלת מרדף משרתת בראשונה גם כן והיה עניינו האדם שהוא כן ומרדף צדקה סופו לחיים ומרדף רעה למותו ר"ל האדם שהוא מרדף לעשות רעה לנפשו או לזולתו גורם רעה לנפשו או לזולתו וגורם מיתתו. Il interprète donc כֵּן comme 'droit, honnête' et attribue à וּמְרַדֵּף une double fonction s'étendant à 19a: "l'homme qui est droit et recherche la justice, sa fin c'est la vie; alors que celui qui recherche le mal, sa fin c'est sa mort".

Benjamin ben Jehuda se réfère à Nb 27,7 et rend ce mot par באמת.

Joseph ibn Naḥmias commence par se référer à Nb 27,7, puis il cite le 𝔗 et il ajoute que l'on peut aussi comprendre les mots כֵּן ... ו- comme כמו זה כן זה, en traitant le 'waw' de וּמְרַדֵּף comme un ו"ו ההשואה. Or il a décelé déjà un "waw de comparaison" en Pr 10,23 (כִּשְׂחוֹק לִכְסִיל עֲשׂוֹת זִמָּה / וְחָכְמָה לְאִישׁ תְּבוּנָה).

David ibn Yaḥia, sans les nommer, hésite entre la position de Joseph Qimḥi et celle d'Immanuel de Rome.

☞ **Choix textuel:**

Le 𝔐 est formellement appuyé ici par le 𝔗. La 𝔙 (praeparat) a cru reconnaître ici la racine כון. La 𝔖 plus littéralement et le 𝔊 plus librement ont cru lire ici בן.

Le comité a opté ici pour la lectio difficilior du 𝔐 avec 3 {C} et 2 {B}.

✉ **Interprétation proposée:**

Comme l'avait fait Joseph ibn Naḥmias, König (*Syntax* § 371l) mentionne comme cas du 'waw' de comparaison Pr 10,23 et 11,19. Il cite encore ce כֵּן de Pr 11,19, comme en corrélation avec וְ en *Wörterbuch* 181a, ligne 16. Cette intuition de Yéfet ben Ély, de Anonyme 2 et de Moshé Qimḥi mérite donc d'être retenue et l'on pourra traduire: "Comme la justice conduit à la vie, / aussi la poursuite du mal conduit à en mourir". Mais on peut aussi s'inspirer de Menaḥem Meïri et traduire: "Il est certain que la justice conduit à la vie / et que celui qui poursuit le mal va à sa mort".

Pr 11,23 עֶבְרָה {B} 𝔐 𝔙 𝔖 𝔗 // err-voc: 𝔊 clav עָבְרָה

⇨ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 donne pour ce vs: תַּאֲוַת צַדִּיקִים אַךְ־טוֹב / תִּקְוַת רְשָׁעִים עֶבְרָה.

Selon BROCKINGTON, [R]NEB conjecture la vocalisation עָבָ֫רָה quand elle donne: “The righteous desire only what is good; / *the hope of the wicked* (REB: what the wicked hope for) comes to nothing”. Avec le 𝔊, J12 corrige ce mot en אָבָדָה quand elle donne: “Le souhait des justes aboutit au bonheur; / l'espoir des méchants est vain”.

Renonçant à cette correction, J3 porte: “Le souhait des justes, ce n'est que le bien, / l'espoir des méchants, c'est la colère”, [N]RSV: “The desire of the righteous ends only in good; / the expectation of the wicked in wrath”, RL: “Der Gerechten Wunsch führt zu lauter Gutem; / aber der Gottlosen Hoffen führt zum Tage des Zorns” et TOB: “Les justes ne peuvent attendre que le bien, / les méchants ne peuvent espérer que la colère”.

✄ **Correcteurs antérieurs:**

אָבָדָה est signalé comme leçon du 𝔊 et d’un ms par BEER (BH23) et FICHTNER (BHS), ce dernier suggérant de corriger en עָבָ֫רָה.

✍ **Les témoins anciens:**

DE ROSSI signale la leçon אבדה (= perditio) en son ms 941 (Bible espagnole de la fin du XIII[e] s). En face de ce ms isolé, la tradition du texte tibérien classique est tout à fait cohérente. Le ms de Kassel vocalise: עֶבְרָה.

Le 𝔊 porte ici: ἐπιθυμία δικαίων πᾶσα ἀγαθή, / ἐλπὶς δὲ ἀσεβῶν ἀπολεῖται. Pour ce dernier mot, MORIN offre deux scolies: ἀπόλλυται et ἀπέρχεται.

La 𝔙 donne pour ce verset: “desiderium iustorum omne bonum est / praestolatio impiorum furor”. La 𝔖 le traduit ainsi: ܪܓܬܐ ܕܙܕܝܩܐ ܒܛܒܬܐ. ܘܣܒܪܗܘܢ ܕܥܘܠܐ ܒܪܘܓܙܐ. Le ℭ offre: רִגְתָא דְצַדִּיקֵי בְּטָבְתָא / וְסִבּוּרָא דְרַשִּׁיעֵי בְּרוּגְזָא.

☞ **Choix textuel:**

Selon le Midrash *Mishlé*, R. YOḤANAN (milieu du III[e] s.) a dit: “que signifie עברה ici? — que l'espérance de l'impie s'est évanouie (עָבְרָה) du fait de la transgression qu'il a commise (באותה עֲבֵירָה שעבר)”. C'est grâce à une telle exégèse inspirée de 10,28b et de 11,7a

que le 𝔊 a traduit comme il l'a fait.

Le comité a attribué à la vocalisation du 𝔐 3 {B} et 2 {C}.

🖂 **Interprétation proposée:**

De fait, עֶבְרָה est probablement à interpréter en fonction de 11,4a (לֹא־יוֹעִיל הוֹן בְּיוֹם עֶבְרָה) dont la clé la plus obvie est So 1,18 (בְּיוֹם עֶבְרַת יְהוָה וּבְאֵשׁ קִנְאָתוֹ תֵּאָכֵל כָּל־הָאָרֶץ). Mais on peut penser aussi au courroux royal dont il s'agit en Pr 14,35 (רְצוֹן־מֶלֶךְ לְעֶבֶד מַשְׂכִּיל / וְעֶבְרָתוֹ תִּהְיֶה מֵבִישׁ). Selon cette interprétation, J3 a traduit littéralement alors que TOB s'est exprimée plus librement.

Il n'est pas impossible d'interpréter la 'fureur' comme étant celle du sujet. On traduirait alors: "... les méchants n'ont que la rage à espérer".

Pr 11,25 יוֹרֶא {C} 𝔐tib 𝔙 // exeg: 𝔊, 𝔖 / facil-graph: יוֹרֶה 𝔐bab σ′ 𝔗

☞ **Options de nos traductions:**

Pour ce vs, le 𝔐 offre: נֶפֶשׁ־בְּרָכָה תְדֻשָּׁן / וּמַרְוֶה גַּם־הוּא יוֹרֶא.

Selon Brockington, [R]NEB, se référant à la 𝔙, lit la vocalisation יֵרָוֶא (en quoi elle voit l'équivalent de יֵרָוֶה) quand elle donne: "A generous *person enjoys prosperity* (NEB: man grows fat and prosperous), / and *he* (REB: one) who refreshes others will *himself* (REB om.) be refreshed".

Sans note, J123 porte: "L'âme *bienfaisante* (J3: qui bénit) prospérera, / et qui *arrose* (J3: abreuve) sera *arrosé* (J3: abreuvé)", [N]RSV: "A *generous person* (RSV: liberal man) will be enriched, / and one who *waters* (NRSV: gives water) will *get water* (RSV: himself be watered)", RL: "Wer reichlich gibt, wird gelabt, / und wer reichlich tränkt, der wird auch getränkt werden" et TOB: "Une personne généreuse sera comblée, / et qui donne à boire sera lui-même désaltéré".

✄ **Correcteurs antérieurs:**

Beer (BH2) a proposé de lire יָרְוֶה ou יֵרָוֶה.

✍ **Les témoins anciens:**

L'ensemble des témoins du texte tibérien classique (A, F, Cm et B2) porte ici une mp: ל׳ כת׳ א׳. Cependant Ba et quelques mss portent un ‘hé’.

Le 𝔊 porte ici: ψυχὴ εὐλογουμένη πᾶσα ἁπλῆ, / ἀνὴρ δὲ θυμώδης οὐκ εὐσχήμων. Pour 25b, Morin attribue à σ′: ὁ δὲ μέθυσος καίγε αὐτὸς πρωϊνός.

La 𝔙 donne ici: “anima quae benedicit inpinguabitur / et qui inebriat ipse quoque inebriabitur”. Quant à la 𝔖, elle traduit: ܢܦܫܐ ܡܒܪܟܬܐ ܬܬܪܘܐ. ܘܠܝܛܐ ܬܘܒ ܢܬܬܠܛ. Le 𝔗 offre: נַפְשָׁא דְבִרְכְתָא תִּדְהַן / וּמַן דִּמְאַלֵּף אַף הוּא יֵלִיף.

☞ **Choix textuel:**

Le 𝔊 a rattaché cette forme à ראה (ce qui atteste la présence de la lettre ‘alef’). σ′ y a vu la יוֹרֶה (= pluie d'automne). La 𝔙 atteste l'interprétation qui deviendra traditionnelle. La 𝔖 a pensé à ארר. Le 𝔗 y a vu le hofal de ירה.

Pour expliquer la forme du 𝔐, notons d'abord que la mp tibérienne indique qu'elle voit ici l'équivalent d'une forme ל"ה. En effet la finale en segol est caractéristique des inaccomplis ל"ה, alors que ceux des ל"א sont en qameṣ, ṣéré ou ḥireq.

L'inaccompli hofal devrait être en -יוּ. Selon Böttcher (*Lehrbuch* § 461.4) le passage du shureq au ḥolem est motivé par un souci de dissimilation d'avec הוּא qui précède immédiatement. Quant à la graphie avec ‘alef’ final, König (*Wörterbuch*, sous ירה II) y voit le souci d'éviter au lecteur une confusion avec יוֹרֶה (= pluie d'automne).

En *CTAT2* 236-238 et ci-dessus à propos de Jb 10,15, nous avons eu à traiter de cas où le verbe רוה apparaît comme ראה. Il en va de même ici où, du fait de l'accumulation des graphies rares ici postulées pour rendre compte du 𝔐 et de ses exégèses les plus traditionnelles, le comité n'a attribué à celui-ci que 4 {C} et 1 {B}.

✉ **Interprétation proposée:**

La traduction de TOB est satisfaisante.

Pr 11,28 יִפֹּל {A}

Options de nos traductions:

Le 𝔐 donne pour ce vs: בּוֹטֵחַ בְּעָשְׁרוֹ הוּא יִפֹּל / וְכֶעָלֶה צַדִּיקִים יִפְרָחוּ.

Au lieu de ‘fall’, [N]RSV conjecture ‘wither’ quand elle donne: “*Those who trust in their* (RSV: He who trusts in his) riches will wither, / but the righteous will flourish like *green leaves* (RSV: a green leaf)”.

J123 porte: “Qui se fie en la richesse *tombera* (J12: s'y abîmera), / *mais* (J12 om.) les justes *pousseront* (J12: verdoieront) comme le feuillage”, [R]NEB: “Whoever relies on his wealth is riding for a fall, / but the righteous flourish like the *green leaf* (REB: leaves sprouting)”, RL: “Wer sich auf seinen Reichtum verläßt, der wird untergehen; / aber die Gerechten werden grünen wie das Laub” et TOB: “Celui qui se confie en sa richesse tombera, / mais les justes, tel un feuillage, s'épanouiront”.

Correcteurs antérieurs:

La conjecture יִבֹּל est demandée par EWALD, puis par BEER (BH23) et mentionnée par FICHTNER (BHS).

Les témoins anciens:

Le 𝔊 porte ici: ὁ πεποιθὼς ἐπὶ πλούτῳ, οὗτος πεσεῖται· / ὁ δὲ ἀντιλαμβανόμενος δικαίων, οὗτος ἀνατελεῖ.

La 𝔙 donne: “qui confidit in divitiis suis corruet / iusti autem quasi virens folium germinabunt”. Quant à la 𝔖, elle traduit: ܕܬܟܠ ܥܠ ܥܘܬܪܗ ܢܦܠ. ܘܙܕܝܩܐ ܐܝܟ ܛܪܦܐ ܢܦܪܥܘܢ. Le 𝔗 offre: דִּמְסַבַּר בְּעוּתְרֵיהּ הוּא נָפֵל / וְאֵיךְ טַרְפָּא צַדִּיקֵי מַפְרְחִין.

Choix textuel:

Les versions appuient donc unanimement le 𝔐 auquel le comité a attribué la note {A}.

Interprétation proposée:

J3 a bien traduit ce vs.

Pr 11,30A צַדִּיק {B} 𝔐 $\alpha'\sigma'\theta'$ 𝔙 𝔖 𝔗 // lic: 𝔊
11,30B חָכָם {C} 𝔐 𝔙 𝔗 // err-graph: 𝔊 𝔖 clav חמס

☞ **Options de nos traductions:**

Pour ce vs, le 𝔐 offre: פְּרִי־צַדִּיק עֵץ חַיִּים / וְלֹקֵחַ נְפָשׁוֹת חָכָם.

Se référant au 𝔊 et à la 𝔖, [N]RSV conjecture ‘lawlessness’ ou ‘violence’ au lieu de “a wise man” quand elle donne: “The fruit of the righteous is a tree of life, / but *violence* (RSV: lawlessness) takes *lives away* (RSV: away lives)”. REB corrige de même: “The fruit of the righteous is a tree of life, / but violence results in the taking of life”.

Selon Brockington, [R]NEB lit ici avec le 𝔊 חָמָס au lieu de חָכָם. Également avec le 𝔊, NEB lisait aussi צֶדֶק au lieu de צַדִּיק quand elle offrait: “The fruit of righteousness is a tree of life, / but violence means the taking away of life”. RL atteste ces deux corrections: “Die Frucht der Gerechtigkeit ist ein Baum des Lebens; / aber Gewalttat nimmt das Leben weg”.

J12 aussi lisait avec le 𝔊 צֶדֶק au lieu de צַדִּיק. Elle fondait en outre entièrement sur le 𝔊 sa traduction de 30b lorsqu'elle donnait: “Du fruit de la justice naît un arbre de vie; / avant le temps, les méchants seront emportés”.

J3 renonce à ces corrections: “Le fruit du juste est un arbre de vie; / le sage captive les âmes” et TOB donne: “L'arbre de vie est le fruit du juste, / et le sage captive les gens”.

✄ **Correcteurs antérieurs:**

Les corrections צֶדֶק et חָמָס ont été suggérées ou demandées par Beer (BH23) et Fichtner (BHS).

✍ **Les témoins anciens:**

Le 𝔊 porte ici: ἐκ καρποῦ δικαιοσύνης φύεται δένδρον ζωῆς, / ἀφαιροῦνται δὲ ἄωροι ψυχαὶ παρανόμων. Pour 30a Morin attribue à $\alpha'\sigma'\theta'$: καρποὶ δικαίου ξύλον ζωῆς.

La 𝔙 donne pour ce verset: “fructus iusti lignum vitae / et qui suscipit animas sapiens est”. Quant à la 𝔖, elle le traduit ainsi: ܦܐܪ̈ܘܗܝ ܕܙܕܝܩܐ ܐܝܠܢܐ ܕܚܝܐ. ܘܡܬܕܒܪ̈ܢ ܢܦܫ̈ܬܐ ܕܥܘ̈ܠܐ. Selon la

polyglotte de Londres, le 𝔗 offre: / פֵּרוֹי דְצַדִּיקָא אִילָנָא דְחַיֵּי· וּמְקַבְּלָנוּתָא דְנַפְשֵׁי חָכְמְתָא. Finissent ce vs sur חָכְמְתָא les mss Urbinates 1 et Berlin Or fol 4, B1, B2, la polyglotte d'Anvers et les *Miqraot Gedolot*. Pour 30b, DORTAS donne וּמְקַבֵּלָא נַפְשֵׁי חָכְמְתָא רַעְיָתָא.

☞ **Choix textuel:**

Pour interpréter ici l'option prise par le 𝔊, il peut être utile de noter qu'il a traduit 13,2 (מִפְּרִי פִי־אִישׁ יֹאכַל טוֹב / וְנֶפֶשׁ בֹּגְדִים חָמָס) par: ἀπὸ καρπῶν δικαιοσύνης φάγεται ἀγαθός, / ψυχαὶ δὲ παρανόμων ὀλοῦνται ἄωροι.

Dans le 𝔊 de 11,30 on peut diagnostiquer une fois encore le souci de remplacer un parallélisme synthétique par un parallélisme antithétique. Au départ de ce processus, il dut y avoir une corruption de חכם en חמס dans 30b. Dans la tradition textuelle hébraïque du Siracide des hésitations entre ces deux leçons existent entre le ms B et sa marge en 10,23b, en 35,17a et en 35,18a. Cette corruption amena une contamination de la vorlage de 11,30b par celle de 13,2b (וְנֶפֶשׁ בֹּגְדִים) et de la vorlage de 13,2a par celle de 11,30a (צַדִּיק), avec une contamination secondaire de la vorlage de 11,30a par celle de 13,2a (מִפְּרִי). On ne saurait donc tirer du 𝔊 des informations éclairantes sur l'état primitif de ces deux proverbes.

11,30A — Le 𝔐 a l'appui de $\alpha'\sigma'\theta'$, de la 𝔙, de la 𝔖 et du 𝔗 et le 𝔊 ne s'en distingue que par une traduction large (comme en 2,20; 11,21; 15,6 et 20,7). Le comité a attribué au 𝔐 la note {B}.

11,30B — La 𝔖 appuyant la leçon חָמָס du 𝔊, alors que la 𝔙 et le 𝔗 appuient celle du 𝔐, le comité a attribué à cette dernière la note {C}.

✉ **Interprétation proposée:**

11,30A — Le “fruit du juste” est l'efficience de son action. Elle est “un arbre de vie”, c'est-à-dire qu'elle vivifie le milieu dans lequel elle s'exerce.

11,30B — L'expression “prendre des âmes” peut fort bien signifier en ce contexte “recruter des disciples”.

On pourra donc traduire littéralement: “Le fruit du juste est un arbre de vie / et le sage conquiert des âmes”, ou plus librement: “le rayonnement du juste apporte la vie / et le sage recrute des disciples”. Il serait bon de mentionner en note celle de ces traductions que l'on n'aura pas mis dans le texte.

Pr 12,9 וְעֶבֶד {C} 𝔐 g ℭ // err-graph: 𝔊 𝔙 𝔖 clav עובד

☞ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 donne pour ce vs: טוֹב נִקְלֶה וְעֶבֶד לוֹ / מִמְּתְכַּבֵּד וַחֲסַר־לָחֶם.

Selon BROCKINGTON, [R]NEB se réfère au 𝔊 pour vocaliser וְעָבַד quand elle donne: “It is better to be modest and earn one's living / than to *be conceited and go hungry* (REB: play the grandee on an empty stomach)”. Semblent lire de même: RSV: “Better is a man of humble standing who works for himself / than one who plays the great man but lacks bread” et RL: “Wer gering ist und geht seiner Arbeit nach, ist besser / als einer, der groß sein will und an Brot Mangel hat”.

J12 se réfère au 𝔊 pour vocaliser וְעֹבֵד quand elle donne: “Mieux vaut un homme du commun qui se sert lui-même / qu'un glorieux qui manque de pain”.

Renonçant à corriger, J3 porte: “Mieux vaut un homme du commun qui a un serviteur / qu'un homme qui se glorifie et manque de pain”, NRSV passant au langage inclusif: “Better to be despised and have a servant, / than to be self-important and lack food” et TOB: “Il vaut mieux être méprisé et avoir un serviteur / que faire l'homme important quand on manque de pain”.

✄ **Correcteurs antérieurs:**

La vocalisation וְעֹבֵד a été demandée par EWALD et HITZIG.

✍ **Les témoins anciens:**

Le ms KENNICOTT 17 (allemand du XIII[e] s.) permute le ‘waw’ et le ‘‘aïn’ de ועבד. Notons d'autre part que BHS donne la leçon erronée

propre au ms F: מִמְּתַכַּבֵּד.

Le 𝔊 porte ici: κρείσσων ἀνὴρ ἐν ἀτιμίᾳ δουλεύων ἑαυτῷ / ἢ τιμὴν ἑαυτῷ περιτιθεὶς καὶ προσδεόμενος ἄρτου. Au lieu de ἐν ἀτιμίᾳ δουλεύων ἑαυτῷ, MORIN attribue à *σ′*: ἄτιμος καὶ δουλεύων ἑαυτῷ. Au lieu de δουλεύων, les témoins coptes anciens ici conservés (Akhmimique et ms Chicago de la Sahidique) semblent avoir lu δοῦλος.

La 𝔙 donne pour ce verset: “melior est pauper et sufficiens sibi / quam gloriosus et indigens pane”. Quant à la 𝔖, elle porte ici: ܛܒ ܗܘ ܓܒܪܐ ܡܣܟܢܐ ܕܡܣܦܩ ܢܦܫܗ. ܡܢ ܗܘ ܕܡܬܝܩܪ ܘܚܣܝܪ ܠܠܚܡܐ. Selon la polyglotte de Londres, le ℭ offre: טָב הוּא זְלִילָא וְעַבְדֵי אִית לֵיהּ / מִן הוּא דְמִתְיַקַּר וַחֲסִיר לַחְמָא. Au lieu du pluriel וְעַבְדֵי (attesté aussi par le ms Urbinates 1, B1, B2, la polyglotte d'Anvers et les *Miqraot Gedolot*), DORTAS offre וְעָבִיד et le ms Berlin Or fol 4 וְעַבְדָּא.

☞ **Choix textuel:**

Il y a une intéressante similitude entre notre vs et Si 10,27, selon le ms A (le ms B attestant les cinq premiers mots): טוב עובד ויותר הון / מ[מת]כבד [וח]ס[ר] מתן que le 𝔊 traduit: κρείσσων ἐργαζόμενος καὶ περισσεύων ἐν πᾶσιν / ἢ περιπατῶν δοξαζόμενος καὶ ἀπορῶν ἄρτων.

Le fait que PHILON s'oppose formellement à l'esclavage tient, selon HEINEMANN (331-333) à une influence cynique et stoïcienne. Or nous avons déjà noté (à propos de 8,30) une influence stoïcienne sur le 𝔊 des Proverbes. On comprendra donc aisément que le traducteur grec de Pr 12,9 ait vanté le sort de celui qui se sert lui-même, plutôt que celui de l'homme qui dispose d'un esclave et que le Siracide se soit exprimé dans le même sens. Ajoutons que l'on retrouve en Si 10,31 (selon les mss A et B) l'opposition entre les catégories du נקלה et du מתכבד.

Ici le 𝔐 a reçu du comité 3 {C} et 2 {B}.

✉ **Interprétation proposée:**

Le נִקְלֶה (qui ≠ מִתְכַּבֵּד) n'est pas un homme 'méprisé', mais un homme 'du commun' (en contraste avec 'important'). Ajoutons que la possession d'un serviteur caractérise, pour l'auteur, l'accès à une modeste aisance. On pourra donc traduire: "le sort de l'homme du commun qui dispose d'un serviteur / est préférable à celui de l'homme important qui manque de pain".

Pr 12,12A מְצוֹד {B} 𝔐 𝔙 ℭ // spont: 𝔖 / lit: 𝔊
12,12B יִתֵּן {B} 𝔐 // lic: 𝔙 𝔖 / spont: ℭ / lit: 𝔊

☞ **Options de nos traductions:**

Pour ce vs, le 𝔐 offre: חָמַד רָשָׁע מְצוֹד רָעִים / וְשֹׁרֶשׁ צַדִּיקִים יִתֵּן.

Selon Brockington, [R]NEB conjecture pour les trois premiers mots du vs: מְצוֹד רָשָׁע חֹמֶר et elle se réfère au 𝔊 pour vocaliser יֵתָן (équivalent de אֵיתָן) quand elle donne: "The stronghold of the wicked crumbles like clay, / but the righteous take lasting root". Disant conjecturer, RSV se situe dans la même ligne: "The strong tower of the wicked comes to ruin, / but the root of the righteous stands firm". Disant suivre le 𝔊, J12 offre: "Les convoitises des impies sont malsaines; / les racines des gens pieux sont sur un sol ferme".

Renonçant à la conjecture de RSV, NRSV porte: "The wicked covet the proceeds of wickedness, / but the root of the righteous bears fruit", J3: "L'impie se plaît au filet des méchants, / mais la racine des justes rapporte", RL: "Des Gottlosen Lust ist, Schaden zu tun; / aber die Wurzel der Gerechten wird Frucht bringen" et TOB: "L'impie convoite la proie des méchants, / mais c'est la racine des justes qui rapporte".

✄ **Correcteurs antérieurs:**

C'est de Hitzig que vient la conjecture חֹמֶר. Quant à (בְּ)אֵיתָן, cette leçon a été proposée par Houbigant, puis par Beer (BH23) et suggérée par Fichtner (BHS).

✍ **Les témoins anciens:**

Le 𝔊 porte ici: ἐπιθυμίαι ἀσεβῶν κακαί, / αἱ δὲ ῥίζαι τῶν εὐσεβῶν ἐν ὀχυρώμασιν.

La 𝔙 donne ici: “desiderium impii munimentum est pessimorum / radix autem iustorum proficiet”. La 𝔖 traduit ce verset par: ܪܐܓ ܥܘܠܐ ܠܡܥܒܕ ܒܝܫܬܐ. ܘܥܩܪܐ ܕܙܕܝܩܐ ܢܥܫܢ. Le ℭ offre: רָאֵג רַשִׁיעָא מְצוּדְתָא בִישְׁתָא / וְעִקָרְהוֹן דְצַדִיקֵי נִתְקַיְּם.

☞ **Choix textuel:**

Le 𝔊 n'a pas traduit מצוד en 12a, mais à la fin de 12b, à la place de יתן. Notons qu'avant ce vs, il a inséré un distique supplémentaire (obélisé par la Syh) où figurait déjà l'équivalent grec de ce mot: ὅς ἐστιν ἡδὺς ἐν οἴνων διατριβαῖς, / ἐν τοῖς ἑαυτοῦ ὀχυρώμασιν καταλείψει ἀτιμίαν. On peut donc considérer, pour ce passage, le 𝔊 comme littérairement autonome.

12,12A — Le 𝔐 a ici l'appui de la 𝔙 et du ℭ. La 𝔖 a facilité en remplaçant ce mot difficile par le verbe exprimant l'attitude de l'impie à l'égard des actions mauvaises. Il est frappant de noter que LUTHER, qui ne connaissait pas la 𝔖 de ce passage, suit les mêmes ornières: “Des Gottlosen Lust ist schaden zu thun”. Le comité a attribué ici au 𝔐 la note {B}.

12,12B — La 𝔙 et la 𝔖 ont traduit librement ici le 𝔐, alors que le ℭ (s'inspirant peut-être de 12,3b) a mis le verbe qui lui semblait évoquer l'enracinement des justes. Le comité a attribué ici aussi au 𝔐 la note {B}.

✉ **Interprétation proposée:**

Avec FLEISCHER cité et suivi par DELITZSCH, on comprendra ici le substantif מְצוֹד comme ‘butin’ et on donnera à נָתַן (sans complément!) le sens de ‘produire’ (de même que l'on dit en français: “ce pommier a bien donné, cette année”). Ajoutons que 12,3 (וְשֹׁרֶשׁ צַדִּיקִים בַּל־יִמּוֹט) confirme l'interprétation de וְשֹׁרֶשׁ צַדִּיקִים en sujet de יִתֵּן.

On pourra donc traduire: “L'impie envie le butin des méchants, / mais la racine des justes produit”.

Pr 12,13 מוֹקֵשׁ {B} 𝔐 α′ ℭ // exeg: 𝔊 𝔙 𝔖

☞ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 donne pour ce vs: בְּפֶשַׁע שְׂפָתַיִם מוֹקֵשׁ רָע / וַיֵּצֵא מִצָּרָה צַדִּיק.

Selon Brockington, c'est avec le 𝔊 que [R]NEB vocalise מוּקָשׁ quand elle donne: “The wicked *man* (REB om.) *is trapped by his own falsehoods* (REB: are ensnared by their own offensive speech), / but the righteous *comes safe* (REB: come safely) through trouble”. J12 se fonde aussi sur le 𝔊 pour corriger en נוֹקַשׁ quand elle offre: “Par le forfait de ses lèvres le méchant est pris au piège; / mais le juste se tire de la détresse”. Sans note, [N]RSV porte: “*An evil man is* (NRSV: The evil are) ensnared by the transgression of *his* (NRSV: their) lips, / but the righteous *escapes* (NRSV: escape) from trouble” et RL: “Der Böse wird gefangen in seinen eigenen falschen Worten; / aber der Gerechte entgeht der Not”.

Renonçant à corriger, J3 porte: “Dans le forfait des lèvres, il y a un piège funeste, / mais le juste se tire de la détresse” et TOB: “Des lèvres criminelles recèlent un piège funeste, / mais le juste échappe à l'angoisse”.

✂ **Correcteurs antérieurs:**

La leçon מוּקָשׁ a été proposée par Beer (BH2) et נוֹקַשׁ par Beer (BH23) et Fichtner (BHS).

✍ **Les témoins anciens:**

Le 𝔊 porte ici: δι’ ἁμαρτίαν χειλέων ἐμπίπτει εἰς παγίδας ἁμαρτωλός, / ἐκφεύγει δὲ ἐξ αὐτῶν δίκαιος. Pour 13a, ܡܛܠ ܠܐܒܣܘܠܘܬܐ ܕܣܦܘ̈ܬܐ ܬܘܩܠܬܐ ܒܝܫܬܐ est ce que la Syh attribue à α′. Field rétrovertit: δι’ ἀθεσίαν χειλέων σκῶλον κακόν.

La 𝔙 donne: “propter peccata labiorum ruina proximat malo / effugiet autem iustus de angustia”. La 𝔖, elle traduit ainsi: ܒܚܘܒܐ ܕܣܦܘ̈ܬܗ ܡܬܬܚܕ ܚܛܝܐ. ܘܦܠܛ ܙܕܝܩܐ ܡܢ ܐܘܠܨܢܐ. Le ℭ offre: בְחוֹבָא דְשִׂפְוָתָא מַתְקַל בִּישָׁא / וּפָלֵיט צַדִּיקָא מִן עַקְתָא.

☞ **Choix textuel:**

Le 𝔊 a considéré le mot רָע comme signifiant ‘le méchant’ et a vu en מוֹקֵשׁ un complément de ce mot. MOSHÉ QIMḤI (qui lit sûrement le 𝔐) a fait de même quand il paraphrase: בעבור פשע שפתיו ינקש איש רע ainsi que ANONYME 1: מוקש יהיה לאיש רע et DAVID IBN YAḤIA: יפול האיש הרע המדבר הפשע במוקש. Ils ont dû sous-entendre la préposition ‘lamed’: (ל)רע. Cette option — qu'on peut rapprocher de Pr 29,6a (בְּפֶשַׁע אִישׁ רָע מוֹקֵשׁ) — est celle de la 𝔙 et de la 𝔖, alors que α' et le 𝔗 voient en מוֹקֵשׁ un substantif dont רָע est l'épithète. Il ne s'agit donc vraisemblablement que de deux exégèses distinctes. Aussi le comité a-t-il attribué au 𝔐 la note {B}.

✉ **Interprétation proposée:**

On pourra traduire 13a ou bien: “dans le péché des lèvres il y a un piège funeste” ou bien: “dans le péché des lèvres il y a un piège pour le méchant”. Pour 13b, on pourra suivre J123.

Pr 12,14: cf. supra, p. 408 et infra, p. 590s.

Pr 12,16 יִוָּדַע {B} 𝔐 // lic: 𝔊 θ' σ' 𝔙 𝔖 𝔗

☞ **Options de nos traductions:**

Pour ce vs, le 𝔐 offre: אֱוִיל בַּיּוֹם יִוָּדַע כַּעְסוֹ / וְכֹסֶה קָלוֹן עָרוּם.

Selon BROCKINGTON, [R]NEB se fonde sur le 𝔊 pour vocaliser יוֹדִעַ quand elle donne: “A fool *shows* (REB: betrays) his *annoyance* (NEB: ill humour) at once; / a *clever man* (REB: clever person who is) slighted conceals his feelings”. Sans note J123 porte: “*Le fou* (J12: L'insensé) manifeste son *dépit* (J12: chagrin) sur l'heure, / mais l'homme *habile* (J12: avisé) dissimule *le mépris* (J12: un outrage)”, RL: “Ein Tor zeigt seinen Zorn alsbald; / aber wer Schmähung überhört, der ist klug” et TOB: “Le fou laisse éclater sur l'heure sa colère, / mais l'homme prudent avale l'injure”, NRSV: “Fools show their anger at

once, / but the prudent ignore an insult”.

RSV donnait: “The vexation of a fool is known at once, / but the prudent man ignores an insult”.

✂ Correcteurs antérieurs:

La vocalisation יוֹדַע a été demandée par BEER (BH23) et suggérée par FICHTNER (BHS).

✍ Les témoins anciens:

Le 𝔊 porte ici: ἄφρων αὐθημερὸν ἐξαγγέλλει ὀργὴν αὐτοῦ, / κρύπτει δὲ τὴν ἑαυτοῦ ἀτιμίαν πανοῦργος. Pour ἐξαγγέλλει MORIN attribue à θ': γνωρίσει. Pour ἐξαγγέλλει ὀργὴν αὐτοῦ, les mss 161 et 248 attribuent à σ': δηλώσει θυμὸν αὐτοῦ.

La 𝔙 donne: “fatuus statim indicat iram suam / qui autem dissimulat iniuriam callidus est”. Quant à la 𝔖, elle traduit ainsi: ܣܟܠܐ ܒܪ ܝܘܡܗ ܡܘܕܥ ܪܘܓܙܗ. ܘܥܪܝܡܐ ܡܟܣܐ ܨܥܪܗ, tandis que le ℭ offre: שַׁטְיָא בַּר יוֹמֵיהּ מוֹדַע רוּגְזֵיהּ / וַעֲרִים מְכַסֵּי צַעֲרֵיהּ.

☞ Choix textuel:

Le fait que les versions aient traduit יִוָּדַע par des verbes actifs ne prouve pas qu'elles aient lu un hifil. En effet, de la part de RASHI qui se fondait sûrement sur le 𝔐, on trouve une paraphrase semblable: בו ביום הודיע כעסו.

Le 𝔐, isolant אֱוִיל en début de phrase et le reprenant par le suffixe de כַּעְסוֹ, le traite comme un ‘casus pendens’, ce qui est une tournure très hébraïque. Aussi le comité a-t-il attribué ici à sa leçon la note {B}.

✉ Interprétation proposée:

Une traduction littérale serait: “l'insensé, son dépit est connu sur l'heure, / mais l'homme prudent dissimule l'injure”.

Pr 12,26 יָתֵר מֵרֵעֵהוּ {B} 𝔐 *α′* ℭ // lic: 𝔙 / exeg: 𝔊 𝔖

Options de nos traductions:

Le 𝔐 donne pour ce vs: יָתֵר מֵרֵעֵהוּ צַדִּיק / וְדֶרֶךְ רְשָׁעִים תַּתְעֵם.

Selon Brockington, [R]NEB conjecture יִתַּר מֵרָעָה quand elle donne: "*A righteous man recoils* (REB: The righteous are freed) from evil, / but the wicked take a path that leads *them* (REB: om.) astray". RSV conjecture de même: "A righteous man turns away from evil, / but the way of the wicked leads them astray".

RL conjecture probablement יָתֻר מִרְעֵהוּ quand elle donne: "Der Gerechte findet seine Weide; / aber die Gottlosen führt ihr Weg in die Irre".

J12 dit suivre le 𝔊 pour 26a quand elle offre: "Un arbitre équitable est ami de soi-même; / la voie des méchants les égare".

Profitant du passage au langage inclusif, NRSV renonce à la conjecture, tout en disant le sens de l'hébreu incertain: "The righteous gives good advice to friends, / but the way of the wicked leads astray". J3: "Un juste montre la voie à son compagnon, / la voie des méchants les égare" et TOB avec la même incertitude: "Le juste explore la voie pour autrui, / mais la route des méchants les égare".

Correcteurs antérieurs:

La conjecture retenue par RL vient de Hitzig. Elle a été proposée par Beer (BH2) et mentionnée par Beer (BH3) et Fichtner (BHS). Toy a proposé la conjecture מֵרָעָה.

Les témoins anciens:

Le 𝔊 porte ici (selon Rahlfs): ἐπιγνώμων δίκαιος ἑαυτοῦ φίλος ἔσται, / αἱ δὲ γνῶμαι τῶν ἀσεβῶν ἀνεπιεικεῖς. / ἁμαρτάνοντας καταδιώξεται κακά, / ἡ δὲ ὁδὸς τῶν ἀσεβῶν πλανήσει αὐτούς. Dans ce quadristique, seuls a et d correspondent au 𝔐. Le stique b (manquant dans les onciaux anciens, le ms copte Bodmer 6 et l'Akhmimique) correspond au 𝔐 de 12,10b. Le stique c (manquant dans la colonne o′ des hexaples et dans toutes les versions

coptes anciennes) est un doublet de 13,21a (quelques mss le prolongeant d'ailleurs par 13,21b). Pour 26a, MORIN attribue à α': περισσεύων τὸν πλησίον αὐτοῦ δίκαιος.

La 𝔙 donne: “qui neglegit damnum propter amicum iustus est / iter autem impiorum decipiet eos”. Quant à la 𝔖, elle traduit: ܙܕܝܩܐ ܡܠܟ ܡܠܟܐ ܛܒܐ ܠܢܦܫܗ. ܘܐܘܪܚܬܗܘܢ ܕܪ̈ܫܝܥܐ ܬܛܥܐ ܐܢܘܢ. Le ℭ offre: טָב מִן חַבְרֵיהּ צַדִּיקָא / וְאָרְחָהוֹן דְּרַשִּׁיעֵי מַתְעֵי לְהוֹן.

☞ **Choix textuel:**

Le 𝔊 semble bien avoir vu ici un inaccompli hifil de תור (= parcourir pour explorer). En ce sens, le 𝔐 signifierait: “un juste délibère plus que son camarade”, c'est-à-dire qu'avant de choisir la route qu'il va prendre, il consulte et réfléchit (par opposition avec l'impie qui sera conduit à sa perte par la route sur laquelle sa passion l'a engagé). La 𝔖 a traduit plus librement dans un sens analogue. La 𝔙, ayant identifié ici la racine יתר, a vu ici un geste de générosité.

α' et le ℭ ont vu en יָתֵר un adjectif du type אָשֵׁם, בָּשֵׁל, שָׁלֵם au sens de “dépassant, plus excellent”. Ce sens s'impose si l'on rapproche notre passage de Si 8,13a (אַל תַּעֲרֹב יָתֵר מִמְּךָ) que la 𝔙 a interprété comme “noli fenerare homini fortiori te”.

Le comité a attribué au 𝔐 2 {A}, 2 {B} et 1 {C}.

✉ **Interprétation proposée:**

On pourra traduire: “Le juste l'emporte sur son prochain / mais la route des impies les égare”.

Pr 12,27 אָדָם יָקָר {B} 𝔐 // perm: 𝔊 𝔖 / facil-styl: 𝔙 ℭ

✐ **Options de nos traductions:**

Pour ce vs, le 𝔐 offre: לֹא־יַחֲרֹךְ רְמִיָּה צֵידוֹ / וְהוֹן־אָדָם יָקָר חָרוּץ.

Selon BROCKINGTON, au lieu de אָדָם יָקָר, [R]NEB conjecture אֲדָמָה יִקְרָא quand elle donne: “The lazy hunter puts up no game, /

those who are diligent reap (NEB: but the industrious man reaps) a rich harvest". Disant conjecturer en chacun des deux stiques, RSV offre: "A slothful man will not catch his prey, / but the diligent man will get precious wealth". RL porte: "Einem Lässigen gerät sein Handel nicht; / aber ein fleißiger Mensch wird reich".

Passant au langage inclusif, NRSV se contente de dire le sens de l'hébreu incertain quand elle donne: "The lazy do not roast their game, / but the diligent obtain precious wealth", J123: "*L'indolence* (J12: L'indolent) ne rôtit pas son gibier, / *la meilleure ressource de l'homme est la diligence* (J3: mais la diligence est une précieuse ressource de l'homme)" et TOB: "L'indolent ne fait pas rôtir son gibier, / mais c'est un bien précieux qu'un homme actif".

✂ **Correcteurs antérieurs:**

Houbigant, puis Beer (BH23) demandent d'inverser avec le 𝔊 et la 𝔖 les mots אדם et יקר.

✍ **Les témoins anciens:**

Le 𝔊 porte ici: οὐκ ἐπιτεύξεται δόλιος θήρας, / κτῆμα δὲ τίμιον ἀνὴρ καθαρός.

La 𝔙 donne pour ce vs: "non inveniet fraudulentus lucrum / et substantia hominis erit auri pretium". Quant à la 𝔖, elle offre: ܠܐ ܢܫܬܡܠ ܨܝܕܐ ܠܓܒܪܐ ܢܟܠܐ. ܘܩܢܝܢܐ ܝܩܝܪܐ ܗܘ ܓܒܪܐ ܕܟܝܐ. Le ℭ offre: לָא נִסְתַּקְבֵל צֵידָא לְגַבְרָא נְכִילָא / וּמַוְלֵיהּ דְּבַר אֱנָשׁ דַּהֲבָא יַקִּירָא.

☞ **Choix textuel:**

Le 𝔊 (suivi par la 𝔖) a diagnostiqué en 27b un hyperbaton. Rashi a fait un diagnostic analogue: מקרא מסורס הוא והון אדם שהוא חרוץ יקר הוא. Les quatre mots de 27b sont placés dans l'ordre 1324 par le 𝔊 et la 𝔖, 1243 par la 𝔙 et le ℭ. Ces options divergentes apportent un certain appui à l'ordre difficile du 𝔐.

Le parallélisme antithétique entre רְמִיָּה (abstractum pro concreto) et חָרוּץ (ou חָרוּצִים) se retrouve en Pr 10,4 et 12,24. Quant à l'expression הוֹן יָקָר, on la retrouve en 1,13 et 24,4.

Le comité a attribué au 𝔐 la note {B}.

✉ **Interprétation proposée:**

27a peut se traduire: “L'indolent ne flambe pas son gibier”. Il s'agit de la toute première intervention à l'égard d'un gibier capturé: le flamber pour le défaire de son plumage ou de son pelage. L'indolent ne disposera jamais d'un gibier capturé qu'il puisse préparer pour s'en nourrir.

La traduction la plus probable de 27b est: “mais un homme diligent est pour un homme une fortune précieuse”. On peut aussi tenter: “mais un homme diligent est une fortune humaine précieuse”. Il s'agit ici de la possession d'un serviteur ayant cette qualité.

Pr 12,28A נְתִיבָה {B} 𝔐 // dissim: 𝔊 → 𝔖 ℭ, 𝔙
12,28B אַל {C} 𝔐 // facil-voc: m 𝔊 𝔙 𝔖 ℭ אֶל
30,31A אַלְקוּם {B} 𝔐 𝔙 // exeg: 𝔊 ε′ 𝔖 ℭ
30,31B עִמּוֹ 𝔐 𝔙 // err-voc: 𝔊 ε′ 𝔖 ℭ

✍ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 donne en 12,28: בְּאֹרַח־צְדָקָה חַיִּים / וְדֶרֶךְ נְתִיבָה אַל־מָוֶת et en 30,31: זַרְזִיר מָתְנַיִם אוֹ־תָיִשׁ / וּמֶלֶךְ אַלְקוּם עִמּוֹ.

12,28 — Selon Brockington, [R]NEB conjecture נְתֻבָּה et lit avec de nombreux mss אֶל quand elle donne: “The way of *honesty* (REB: righteousness) leads to life, / but there is a well-worn path to death”. Sans note, TOB porte: “Sur la route de la justice se trouve la vie, / un sentier battu va vers la mort”.

Conjecturant avec le 𝔊 תּוֹעֵבָה au lieu de נְתִיבָה, J123 porte: “Sur le sentier de la justice: la vie; / *le chemin* (J12: la voie) des pervers mène à la mort”. Disant aussi conjecturer pour 28b, RSV offre: “In the path of righteousness is life, / but the way of error leads to death”. Sans note, RL porte: “Auf dem Wege der Gerechtigkeit ist Leben; / aber böser Weg führt zum Tode.”

Renonçant à la conjecture, NRSV porte: “In the path of righteousness there is life, / in walking its path there is no death”.

30,31 — Selon Brockington, [R]NEB se réfère au 𝔊 pour conjecturer en 31b וּמֶ֫לֶךְ קָם עַל־עַמּוֹ quand elle donne: “the strutting *cock and the* (REB: cock, the) he-goat; / and a king going forth *to lead* (REB: at the head of) his army”. Dit suivre le 𝔊 sans donner de rétroversion, J123: “le coq *bien râblé* (J12: qui se promène crânement parmi les poules), / *ou* (J12 om.) le bouc (J12 + qui conduit le troupeau); / *et le roi* (J12: le roi enfin), quand il harangue le peuple”. Sans note critique concernant 31b, [N]RSV porte: “the strutting *rooster* (RSV: cock), the he-goat, / and a king striding before his people”, RL: “der stolze Hahn, der Widder / und der König, wenn er einhergeht vor seinem Heerbann” et TOB: “le zèbre aux reins puissants ou le bouc / et le roi à la tête de son armée”.

✄ **Correcteurs antérieurs:**

12,28 — La leçon תּוֹעֵבָה a été suggérée par Beer (BH3) et proposée par Fichtner (BHS). La vocalisation אֶל a été demandée par Cappel (326), puis par Beer (BH23) et Fichtner.

30,31 — NEB suit Driver (*Proverbs* 194).

✍ **Les témoins anciens:**

12,28 — La séquence אַל־מָוֶת est présentée comme un hapax par une mp en A, F, Ba* et de nombreux autres mss. Le but de cette mp est d'éviter que cette leçon soit assimilée (comme Cm et certains autres mss l'ont fait) à אֶל־מָוֶת de Pr 2,18.

Le 𝔊 porte ici: ἐν ὁδοῖς δικαιοσύνης ζωή, / ὁδοὶ δὲ μνησικάκων εἰς θάνατον.

La 𝔙 donne pour ce verset: “in semita iustitiae vita / iter autem devium ducit ad mortem”. Quant à la 𝔖, elle traduit ainsi: ܒܐܘܪܚܐ ܕܙܕܝܩܘܬܐ ܚܝܐ. ܘܐܘܪܚܐ ܕܐ̈ܟܬܢܐ ܠܡܘܬܐ. Le 𝔗 offre: בְּאָרְחָה דְצַדִּיקָא חַיֵּי / וְאוֹרַח דְעַוְתָנָא לְמוֹתָא.

* Notons que la vocalisation actuelle de Ba confond le pataḥ et le segol. Il est donc surprenant qu’elle offre la mp d’unicité sur 12,28 (et non sur 2,18). Cela tient au fait que la vocalisation babylonienne originelle écrivait ḥireq pour le segol tibérien.

30,31 — אַלְקוּם est donné comme hapax par une mp en de nombreux mss (dont les meilleurs témoins tibériens classiques). Il est divisé en deux par 4 mss KENNICOTT et 14 mss DE ROSSI.

Le 𝔊 porte ici: καὶ ἀλέκτωρ ἐμπεριπατῶν θηλείαις εὔψυχος, / καὶ τράγος ἡγούμενος αἰπολίου, / καὶ βασιλεὺς δημηγορῶν ἐν ἔθνει. Pour le dernier stique, la Syh attribue à ε′: ܘܡܠܟܐ ܕܩܐܡ ܒܥܡܐ ܕܝܠܗ.

La 𝔙 donne pour ce verset: “gallus succinctus lumbos et aries / nec est rex qui resistat ei”. Quant à la 𝔖, elle traduit ainsi: ܘܐܟܒܐ ܕܡܙܕܪܙ ܒܝ̈ܢܬ ܬ̈ܪܢܓܘܠܬܐ. ܘܬܝܫܐ ܕܐܙܠ ܒܪܝܫ ܓܙܪܐ. ܘܡܠܟܐ ܕܡܡܠܠ ܒܝܬ ܥܡ̈ܡܐ. Selon la polyglotte de Londres, le ℭ offre: וְאַכְּבָא דְמִזְדְּרַז בֵּינָת תַּרְנְגוֹלֵי / וּתְיָשָׁא דְאָזֵל בֵּית גִּיּוֹרָא / וּמַלְכָּא דְקָאֵם וּמְמַלֵּל בֵּית עַמְמֵיהּ. Pour וְאַכְּבָא, le ms Berlin Or fol 4 et DORTAS donnent: וְאַבְרָא; pour דְמִזְדְּרַז, B1, B2, la polyglotte d'Anvers, les mss Urbinates 1 et Berlin Or fol 4 donnent: דְּמִזְדַּרְכֵּיל, DORTAS: דְּמְיוּרְכוּל, pour גִּיּוֹרָא, ces trois derniers donnent: גִּיזְרָא, et pour תַּרְנְגוֹלֵי la 2e main du ms Urbinates 1 porte: תַּרְנוּגְלֵיתָא.

❦ L'exégèse juive médiévale de אַל־מָוֶת et de אַלְקוּם:

12,28B — وهى سكة لا موت فيها est la traduction que SAADYA donne pour 12,28b. Il commente: “il veut dire que l'impie, quoiqu'il soit vivant, sa fin est la mort; alors qu'il n'y a pas de mort qui suive la rétribution du juste”.

En son premier état (ms Londres BL Or 2553), YÉFET BEN ÉLY traduit: طريق سبيل لا موت فيها. En son second état (ms Lichaa et autres), il traduit: وهى سكة لا موت فيها et commente dans la même ligne que SAADYA.

RASHI paraphrase: לא ימות.

ANONYME 2 paraphrase 12,28b: ובדרך נתיבתה מהצדקה לא ימצא מות. ומלת אל כמו לא. וי"א נתיבה צריך להיות במפיק.

JOSEPH QIMḤI explique: ודרך נתיבה אל מות. דין נתיבה מפיק הוא כלומר לא ימצא מות בדרך נתיבה.

ANONYME 1 paraphrase: לא מת שם.

MOSHÉ QIMḤI paraphrase: ודרך נתיבה של צדקה אל מות שיהיה מות הנפש כמות הגוף או לא ימות כמות הרשע.

ZERAḤIAH GRACIAN, en contraste avec 28a, interprète 28b comme: והפר זה הדרך היא הדרך אשר היא נתיבה אל מות, וזה הוא ענין העונש והגמול אשר בני אדם מאמינים לפי דברי התורה והנביאים. ודרך נתיבה אל מות בא חסד כי היה לו לומ' ויש דרך אשר היא נתיבה אל מות.

MENAḤEM MEÏRI commente ainsi ce vs: הדברים פשוטים שמדרך הצדקה ימשכו החיים מצד הגמול ובדרך נתיבה ר"ל של הצדקה אל מות ר"ל אין בה צד מות ובית" באורח מושכת עצמה ואחרת עמה במלת ודרך כלומ' ובדרך. ודרך נתיבה כפול לשון כמו אדמת עפר. או פי' דרך דריכת נתיבתה. ובדרך נסתר אורח צדקה רומז על שלמות המדו' דרך כלל ואמ' שממנו ימשך השלמות שהוא החיים הנצחיים שאין בהם מות.

IMMANUEL DE ROME explique: באומרו ודרך נתיבה אל מות כלומ' הדורך דרך נתיב של צדקה לא ימצא שם מות רק ימצא החיים הנצחיים.

JOSEPH IBN KASPI (*comm.* 1) dit: אמר כי דרך נתיבה אינו למות בשום פנים.

RALBAG paraphrase ce vs: באורח הצדק והיושר במדות ובדעות ישיגו החיים הנצחיים והיא דרך שאין נתיבה הולך אל מות כי החיים שיושגו בה לא ישיגם מות.

JOSEPH IBN NAḤMIAS précise: פי' החיים חיי הנפש אל מות שלא יהיה לכם מות הנפש כמות הגוף. נתיבה במפיק הא.

DAVID IBN YAḤIA expose: הטעם ההולך בדרך נתיבה של צדקה לא ימות שבדרך ההוא אין מות אלא חיים נצחיים.

On constate la quasi-universalité d'une interprétation “pas de mort”. ZERAḤIAH GRACIAN, isolé, interprétant אל מות comme “vers la mort”, voit en 28b un contraste par rapport à 28a.

30,31AB — وكـذاك الـلـك لا قـوام مـعـه est la traduction que SAADYA donne pour 30,31b: Conformément au commentaire, DERENBOURG-LAMBERT traduit: “et de même le roi, il ne faut pas lui résister”.

YÉFET BEN ÉLY traduit وملك لا قوام معه et ajoute que l'on dit aussi القوم معه. Dans son commentaire, il donne trois interprétations, dont les deux premières se rattachent à la deuxième traduction et la troisième à

la première traduction: “Et ce qu'il dit ומלך אלקום עמו, il a voulu parler par là du moment où il chevauche avec son armée et avec ses serviteurs autour de lui en excellence de seigneur. Et il est dit aussi dans l'interprétation de אלקום עמו qu'il veut parler par là du faucon et du gerfaut qu'il prend avec lui au moment de la chasse. Et il est dit qu'il veut parler par là du roi avec qui personne n'a de résistance à cause de la force de son armée et de son armement, et il est impressionné par lui, car sont unies en lui la beauté et la force, comme dans le lion.”

Jacob ben Reuben écrit: גם הרביעי מטיב לכתו והוא ומלך אלקום. אמ' וכן כשתראה מלך אלקום עמו מי אנדישתתיש עמו. La paraphrase grecque de אלקום est donc: μὴ ἀντιστάτης.

David ben Abraham, en trois endroits (I 73,29ss; 106,351ss et II 4,30s) voit ici un nom composé (en II 4,17 à 5,53 il en énumère beaucoup d'autres). En I 106,353s il explique que, parmi les trois (Pr 30,29) il y a le roi, et que, quant à sa belle prestance, à son allure et à sa démarche, لا احد يقوم به (= aucun ne rivalise avec lui). En II 4,31 il paraphrase: لا قوام له معه فى مشيه (= personne n'a une allure comparable à la sienne dans sa démarche).

Les *glossaires* AF traduisent “non lever” et paraphrasent: שלא לקום. DE donnent: “non lève” et paraphrasent לש' אל תקום. Rashi paraphrase: עין עומד עמו.

Décomposant en deux mots: אל־לקום, Anonyme 2 paraphrase: לא ימצא אדם שיקום עמו למלחמה.

Joseph Qimḥi paraphrase: שאין קם למלחמה עמו אחר בעל זרוע כמוהו או יותר ממנו. Selon le ms de Munich, il cite ensuite la paraphrase de son disciple Joseph ben Zabara: לא יוכל אדם לקום כנגדו.

Ibn Ezra (commentant Is 24,20) voit ici dans l'élément קוּם un infinitif.

Anonyme 1 glose: והמלך אל תקומה אחרת עמו כלומ' אין אחר שילך כמוהו בטוב צעד ובקומה זקופה מרוב שמחה וגאות.

Moshé Qimḥi voit en קוּם un participe passif semblable à סוּג לֵב (Pr 14,14) et il glose: כלומ' שאין אדם קום להלחם עמו או ייטיב צעדו כי בעבור צדקו אין שטן מוקם כנגדו.

ZERAḤIAH GRACIAN explique: מלת אלקום היא מלה זרה והקרוב שנוכל לפרש כה היא מלשון תקומה וקיום.

RADAQ (*Shorashim* sous אל) explique: היא מלה אחת מורכבת ופירוש ומלך אלקום כשלא יקום מלך אחר עמו כמוהו או יותר חזק ממנו אז הוא מטיב צעד ולכת והחיל מתנהגים לאטו ורצונו, ועמו כמו כנגדו כמו מי יקום לי עם מרעים (תה צד ,יו) כלומ' נגד מרעים.

MENAḤEM MEÏRI expose: אלקום מלה מורכבת מגבורה ותקומה כלומר המלך שעמו יש לו גבורה ותקומה ונצחון על אויביו והוא הערת גבורה ותקומה לנצר כל מתנגד ומתנכל עליו puis il ajoute: הוא המלך הגדול אשר עמו עצה וגבורה ונקרא מלך אלקום לקיומו ולנצחיותו.

IMMANUEL DE ROME commente: מלך אלקום עמו והוא המלך שלא יקום אחר להיות שוה למעלתו ומתוך גדלו ייטיב לכת.

JOSEPH IBN KASPI (*comm. 2*) expose: טעם ומלך אלקום עמו, מלך עז שאין זולתו קם עמו או לפניו, כטעם ומשנאיו מן יקומון (דב לג,יא) לא יתיצב איש לפניך (יה א,ה) כלאו אמר: ודומה לאלו המלך בבני אדם שאין איש קם לפניו, והוא עקר המטיבי צעד ולכת, כלומר ילך ויעשה מה שלבו חפץ ומי יאמר לו מה תעשה.

BENJAMIN BEN JEHUDA dit que קוּם est ici un infinitif et il expose: ומלך שאין לאדם תקומה עמו, כי על כל יתגדל, והוא באמת מטיבי צעד.

RALBAG paraphrase: הוא המלך שאין תקומה עמו לאחר שנלחם עמהם. JOSEPH IBN NAḤMIAS se contente de: כי אין קם כנגדו.

DAVID IBN YAḤIA reprend l'exégèse d'IMMANUEL DE ROME en y ajoutant: וכשאין אדם קם להלחם עמו ייטיב צעדו, ומלת אל כמו לא.

Sur les 21 auteurs que nous avons cités, seuls deux (ZERAḤIAH GRACIAN et MENAḤEM MEÏRI) optent pour un sens positif de **אל** (= détenteur de). Ce sens est mentionné à titre complémentaire par YÉFET BEN ÉLY. Tous les autres donnent à **אל** son sens courant de négation.

☞ **Choix textuel:**

12,28A — Au lieu de **עַוְתָנָא** (= le pervers) donné ici par la polyglotte de Londres et les *Miqraot Gedolot*, DORTAS donne: **אַכְתְּנָא** (=

le vindicatif), les mss Urbinates 1 et Berlin Or fol 4: אֲבָתָנָא, B1 et B2: אַבְהָתָנָא et la polyglotte de Londres אֲבָהָתָנָא. Sur la foi du ms de LUZZATTO, LEVY (*Chald. Wörterb.* I 28b) avait reconnu en la leçon אכתנה la forme originelle (identique à la 𝔖) du 𝔗.

Comme l'a suggéré BUXTORF (717), il est probable que le 𝔊 (ainsi que la 𝔖 et le 𝔗 qui en dépendent), surpris par la succession de deux synonymes a remplacé le second par une glose. La 𝔙 a réagi de manière analogue. En réalité le mot נְתִיבָה (= chaussée) spécifie דֶרֶךְ (= voie) qui est plus général.

Ici, le comité a donné à la leçon du 𝔐 la note {B}.

12,28B et 30,31A — Ces deux emplois de אַל doivent être rapprochés de 2 S 1,21 où l'on retrouve la négation אַל portant directement sur des substantifs: אַל־טַל וְאַל־מָטָר עֲלֵיכֶם. DAHOOD (*Immortality* 177s) a relevé la similitude existant entre, d'une part, cette malédiction proférée par David à l'égard de la fécondité du sol, à l'occasion de la mort de Saül et de Jonathan et, d'autre part, la malédiction proférée par Danel à l'égard de la fécondité du sol, à l'occasion du meurtre de son fils Aqhat (I Aqht 42-46): “šb‘ šnt yṣrk b‘l ṯmn rkb ‘rpt / bl ṭl bl rbb bl šr‘ thmtm / bl ṭbn ql b‘l” (= que, durant sept ans Baal fasse défaut, durant huit le chevaucheur des nuées; / pas de pluie, pas de rosée, pas de débordement des deux abîmes; / pas de douceur de la voix de Baal). DAHOOD a rapproché aussi Pr 12,28 de deux lignes (14-15) du texte 125: “bḥyk abn nšmḫ... / blmtk ngln” que GORDON (*Literature*, 77) traduit: “In thy life, O our father, would we rejoice / Thine immortality, we would be glad therein”. DAHOOD estime à juste titre que, dans ces deux lignes on retrouve le parallélisme entre חַיִּים et אַל־מָוֶת qui caractérise Pr 12,28. Il est certes frappant de noter que les textes ugaritiques apportent un appui imprévu à une tradition très ferme d'exégèse juive médiévale qui faisait pourtant contraste à l'exégèse des versions anciennes.

Aussi le comité a-t-il en ces deux cas gardé la leçon du 𝔐. En 12,28, du fait de son grand isolement en face de la vocalisation facilitante אֶל, elle n'a reçu que la note {C}. En Pr 30,31 où le sens négatif est appuyé par la 𝔙 (quoiqu'avec une autre interprétation du contexte), elle a reçu la note {B}.

30,31B — Ce cas n'a pas été soumis au comité. Ici, la 𝔙 est seule à appuyer le 𝔐. Notons cependant que Ps 94,16 appuie fermement l'expression קוּם עִם au sens de “se dresser contre”.

✉ **Interprétation proposée:**

On traduira 12,28: “Sur la voie de la justice, il y a la vie; / c'est une route bien construite, sans mort*” et 30,31: “La bête aux reins puissants ou le bouc, / et un roi contre lequel on ne s'insurge pas” ou: “... contre lequel on ne peut s'insurger”.

Pr 13,1A **בֵּן** {A}
13,1B **מוּסַר אָב** {B} 𝔐 𝔙 // paraphr: ℭ / lic: 𝔊 𝔖

☞ **Options de nos traductions:**

Pour ce vs, le 𝔐 offre: בֵּן חָכָם מוּסַר אָב / וְלֵץ לֹא־שָׁמַע גְּעָרָה.

Au lieu de מוּסַר אָב, J12 conjecture מוּסָר אֹהֵב quand elle donne: “Le fils sage aime la discipline; / le railleur n'entend pas la réprimande”. RL conjecture de même: “Ein weiser Sohn liebt Zucht; / aber ein Spötter hört selbst auf Drohen nicht” et NRSV: “A wise child loves discipline, / but a scoffer does not listen to rebuke”.

Selon Brockington, NEB conjecture une vocalisation בִּ(י)ן quand elle donne: “A wise man sees the reason for his father's correction; / an arrogant man will not listen to rebuke”.

---

* De cette exégèse, il faut rapprocher le fait suivant. À propos de Ps 48,15, on cite en plusieurs lieux (Yerushalmi *Megilla* II 4 et *Moed Qaton* III 7; *Wayyiqra Rabba*, fin de la parasha 11; *Qohelet Rabba* sur 1,11 etc.) un logion attribuant à Aquila la traduction ἀθανασία pour על מות (sic!), et le logion glose: “c'est-à-dire un monde en lequel il n'y a pas de mort”. Mais en Ps 48,15 la Syh donne pour α' la leçon moins improbable ܥܠ ܡܘܬܐ. Une traduction ἀθανασία ressemblerait d'ailleurs ici à un al tiqré, ce qui n'est guère dans le style d'Aquila. La solution à cette difficulté résiderait-elle dans le fait que la tradition rabbinique aurait à tort appliqué à Ps 48,15 une traduction d'Aquila portant en réalité sur Pr 12,28 (où nous ignorons par ailleurs sa traduction)?

Passant au langage inclusif, REB renonce à cette conjecture et offre: “A wise son heeds a father's instruction; / the arrogant will not listen to rebuke”, J3: “Le fils sage écoute la discipline de son père, / le railleur n'entend pas le reproche”, RSV: “A wise son hears his father's instruction, / but a scoffer does not listen to rebuke” et TOB: “Un fils sage reflète l'éducation du père, / l'esprit fort n'écoute pas le reproche”.

✂ **Correcteurs antérieurs:**

Le remplacement de בֵּן par une forme du verbe בין a été proposé par Böttcher. La conjecture retenue par J12 avait été mentionnée par Beer (BH3) et Fichtner (BHS).

✍ **Les témoins anciens:**

Le 𝔊 porte ici: υἱὸς πανοῦργος ὑπήκοος πατρί, / υἱὸς δὲ ἀνήκοος ἐν ἀπωλείᾳ.

La 𝔙 donne: “filius sapiens doctrina patris / qui autem inlusor est non audit cum arguitur”. Quant à la 𝔖, elle traduit: ܒܪܐ ܚܟܝܡܐ ܡܫܬܡܥ ܠܐܒܘܗܝ. ܘܒܪܐ ܒܝܫܐ ܕܠܐ ܫܡܥ ܒܟܐܬܐ ܢܐܒܕ. Le 𝔗 offre: בַּר חַכִּימָא מְקַבֵּל מַרְדוּתָא דְאַבָּא / וּבְרָא מְמִיקְנָא לָא מְקַבֵּל בַּעֲתָא.

❦ **Histoire de l'exégèse juive médiévale:**

Saadya traduit en explicitant en 1a le verbe qui est en 1b: الابـــن الحكيم قابل ادب الاب / والداهى من لا يقبل زغرته (= le fils sage accueille la morale du père; et c'est un moqueur, celui qui n'accueille pas sa réprimande).

En son premier état (ms BL Or 2553), Yéfet ben Ély offre: الابن الحكيم يقبل ادب الاب / والطناز ما سمع نهرة الاب (= le fils sage accueillera la morale du père; et celui qui se moque n'a pas écouté la correction du père).

Rashi dit à propos de 1a: מקרא קצר הוא בן חכם שואל ואוהב מוסר אב וי"א בשביל מוסר האב הוא חכם.

Anonyme 2 paraphrase: בן חכם ישמע מוסר אב.

Joseph Qimḥi donne: מקבל מוסר אביו (= Benjamin ben Jehuda)

Moshé Qimḥi explique: שיסרהו אביו כי ידע שיקבל המוסר בהיותו חכם.

Zeraḥiah Gracian explicite: בן חכם מקבל מוסר האב או שומע מוסר אביו.

Menaḥem Meïri dit d'abord: הוא חסר מלת ישמע כלומר בן חכם ישמע מוסר אב ופי' בן חכם ר"ל מוכן לחכמה יקבל מוסר האב ותוכחתו אף בדברים נאים, puis: ונראה לפרשו בזולת חסרון מלת ישמע. והענין בן חכם הוא מוסר האב. רוצה לומר שהאב שאין מעשיו מתוקנין כשיראה חכמת הבן הוא בוש ממנו ומנפשו ומתקן מעשיו לסבתו נמצא שהבן החכם מקבל תוכחת מעצמו ומן כל מוכיחיו ואף כי הוא סבה לתקון זולתו מן הראויים להוכיחו.

Immanuel de Rome explique: ותהיה מלת בן משרתת במקו' שני' וכן מלת שמע ויהה ענין הפסוק כן בן חכם שמע מוסר אב ובן לץ לא שמע גערה.

Joseph ibn Kaspi (*comm.* 1) expose: בן חכם מוסר אב. יש אותיות מושכות אחרת, כמו אדם פטדה וברקת (שמ כח,יז), וכן ג"כ שמות, והנה שמע, או יהיה המוסר סמוך אל הנוסר, כמו מוסר אויל (לעיל ז,כב).

Ralbag explique: הנה הסבה בבן שיהיה חכם הוא מוסר האב שהקנהו אותו בקטנותו כי המוסר הוא מיישיר אל השגת החכמה והסבה שיהיה לץ ולא יפנה להשתדל בהשגת החכמה והשלימות הוא שלא שמע גערה מאביו כמו הענין באדניה בן חגית שלא עצבו אביו מימיו לאמר מדוע ככה עשית.

Joseph ibn Naḥmias innove en proposant: כשתראה בן חכם בידוע שיסרו אביו וכשתראה לץ בידוע שלא שמע גערה בבית אביו.

Avant de reprendre l'exégèse de Joseph ibn Naḥmias, David ibn Yaḥia paraphrase: הבן כשיהיה חכם ישמע מוסר אביו ויקבל עליו לעשותו.

☞ **Choix textuel:**

La 𝔙 apporte au 𝔐 un appui précieux et littéral, alors que le ℭ le paraphrase d'une manière que l'on retrouve chez les exégètes juifs médiévaux qui lisaient évidemment le 𝔐. Quant au 𝔊 (et à la 𝔖 qui s'en inspire), c'est une traduction très libre où le mot מוּסַר est remplacé par un adjectif ou un participe qui s'inspire du mot שָׁמַע de 1b.

Au mot בֵּן que tous les témoins attestent, le comité a attribué la note {A}.

À l'expression מוּסַר אָב (rarement traduite littéralement du fait de sa difficile insertion syntaxique), le comité a attribué la note {B}.

✉ **Interprétation proposée:**

Pour le stique 1a, l'interprétation la plus paradoxale et la plus coulante est la deuxième que donnent MENAḤEM MEÏRI et JOSEPH IBN KASPI: "Le fils sage est l'éducation du père", c'est-à-dire (ainsi que l'explique MEÏRI) que lorsque le comportement d'un père laisse à désirer et qu'il se trouve avoir un fils intègre, la comparaison entre la conduite de celui-ci et la sienne propre lui fait honte et l'amène à se réformer. Il se trouve donc que le fils sage — c'est-à-dire celui qui a su tirer profit des réprimandes que lui adressent sa propre conscience et tous ceux qui interviennent pour le corriger — devient cause d'amélioration non seulement pour lui-même, mais aussi pour d'autres qui appartiennent à la catégorie de ceux dont la responsabilité aurait plutôt dû être de le corriger. On pourrait donc traduire de façon plus limpide: "Un fils sage éduque son père" ou "... devient l'éducateur de son père". Si cette interprétation paraît trop audacieuse, on pourra traduire selon l'une des interprétations les plus courantes, ou bien "L'éducation paternelle [produit] un fils sage" ou bien "un fils sage [est docile] à l'éducation du père".

Pr 13,2 פִּי־אִישׁ {B} 𝔐 𝔙 𝔖 ℭ // assim 11,30: 𝔊 clav צֶדֶק

☞ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 donne pour ce vs: מִפְּרִי פִּי־אִישׁ יֹאכַל טוֹב / וְנֶפֶשׁ בֹּגְדִים חָמָס.

Selon BROCKINGTON, [R]NEB se réfère au 𝔊 pour corriger פִּי־אִישׁ en מִשְׁפָּט quand elle donne: "*A good man enjoys* (REB: The good enjoy) the fruit of righteousness, / but violence is meat and drink for the *treacherous* (REB: perfidious)".

J123 offre: “Par le *fruit* (J12: travail) de sa bouche l'homme se nourrit de ce qui est bon, / mais *l'âme* (J12: l'appétit) des traîtres se repaît de violence”, [N]RSV: “From the fruit of *his mouth a* (NRSV: their words) good *man eats* (NRSV: persons eat) good *things* (RSV om.), / but the desire of the treacherous is for *violence* (NRSV: wrongdoing)”, RL: “Die Frucht seiner Worte genießt der Fromme; / aber die Verächter sind gierig nach Frevel” et TOB: “Du fruit de ses paroles chacun tire une bonne nourriture, / mais la vie des perfides n'est que violence”.

✄ **Correcteurs antérieurs:**

La correction de NEB a été suggérée par Beer (BH3) et mentionnée par Fichtner (BHS).

✍ **Les témoins anciens:**

Le 𝔊 porte ici: ἀπὸ καρπῶν δικαιοσύνης φάγεται ἀγαθός, / ψυχαὶ δὲ παρανόμων ὀλοῦνται ἄωροι.

La 𝔙 donne: “de fructu oris homo saturabitur bonis / anima autem praevaricatorum iniqua”. Quant à la 𝔖, elle traduit ce vs: ܓܒܪܐ ܠܛܒܬܐ ܡܢ ܦܐܪ̈ܐ ܕܦܘܡܗ ܢܣܒܥ. ܘܢܦ̈ܫܬܗܘܢ ܕܥܘ̈ܠܐ ܢܐܒ̈ܕܢ. Le ℭ offre: גַּבְרָא מִן פְּרִי פּוּמֵיהּ נִסְבַּע טָבְתָא / וְנַפְשְׁהוֹן דְּבָזוֹזֵי תִּתְחַטֵּף.

☞ **Choix textuel:**

Si l'on veut comprendre les options des versions, il faut rapprocher ce vs de deux autres:

— Pr 12,14 où le 𝔐 offre: מִפְּרִי פִי־אִישׁ יִשְׂבַּע־טוֹב / וּגְמוּל יְדֵי־אָדָם יָשִׁיב לוֹ, le 𝔊 porte: ἀπὸ καρπῶν στόματος ψυχὴ ἀνδρὸς πλησθήσεται ἀγαθῶν, / ἀνταπόδομα δὲ χειλέων αὐτοῦ δοθήσεται αὐτῷ, la 𝔙 a: “de fructu oris sui unusquisque replebitur bonis / et iuxta opera manuum suarum retribuetur ei”, la 𝔖: ܓܒܪܐ ܠܛܒܬܐ ܡܢ ܦܐܪ̈ܐ ܕܦܘܡܗ ܢܣܒܥ. ܘܟܠ ܒܪ ܐܢܫ ܐܝܟ ܥܒܕ̈ܐ ܕܐܝ̈ܕܘܗܝ ܡܬܦܪܥ et le ℭ: גַּבְרָא מִן פְּרִי פּוּמֵיהּ יִשְׂבַּע טָבְתָא / וְכָל בַּר נָשׁ הֵיךְ עוֹבָד אַיְדוֹי מִתְפְּרִיע.

— Pr 11,30 où le 𝔐 offre: פְּרִי־צַדִּיק עֵץ חַיִּים / וְלֹקֵחַ נְפָשׁוֹת חָכָם, le 𝔊 porte: ἐκ καρποῦ δικαιοσύνης φύεται δένδρον ζωῆς, / ἀφαιροῦνται δὲ ἄωροι ψυχαὶ παρανόμων. Pour 30a Morin attribue à *α′σ′θ′*: καρποὶ δικαίου ξύλον ζωῆς, la 𝔙 offre: “fructus iusti lignum vitae / et qui suscipit animas sapiens est”, la 𝔖 traduit: ܦܐܪܘܗܝ ܕܙܕܝܩܐ ܐܝܠܢܐ ܕܚܝܐ. ܘܡܬܠܒܟܢ ܢܦܫܬܐ ܕܚܟܝܡܐ. et le 𝔗 offre pour ce vs: פֵּרוֹי דְצַדִּיקָא אִילָנָא דְחַיֵּי / וּמְקַבְּלָנוּתָא דְנַפְשֵׁי חָכְמְתָא.

Il y a un tel mélange de mots analogues dans le 𝔊 surtout (δικαιοσύνης, παρανόμων et ἄωροι revenant en 11,30 et 13,2 et ψυχαί de 13,2 réapparaissant comme ψυχή en 12,14), mais aussi en 𝔐 (פִּי־אִישׁ de 12,14 revenant en 13,2), qu'il serait très imprudent de s'appuyer sur l'une des formes textuelles pour corriger l'une des autres. Pour le verset 13,2 qui nous concerne, disons que le 𝔊 offre une forme semblable à 11,30 (δικαιοσύνης dont la vorlage en 11,30 est צדיק ou peut-être צדק, mais sûrement pas משפט) et le 𝔐 une forme semblable à 12,14 (פִּי־אִישׁ). Quant à la 𝔙, à la 𝔖 et au 𝔗, ils ont assimilé (translationnellement?) יֹאכַל de 13,2 à יִשְׂבַּע de 12,14.

Il n'y a aucun motif contraignant pour suivre le 𝔊 (dans son assimilation à 11,30), plutôt que le 𝔐 (dans son assimilation à 12,14). Aussi le comité a-t-il gardé la leçon de ce dernier en lui attribuant la note {B}.

✉ **Interprétation proposée:**

On pourra traduire littéralement: “Du fruit de la bouche de chacun, celui-ci mange ce qui est bon, / mais l'âme des perfides est violence” ou, plus librement: “Du fruit de ses paroles, chacun tire du bien, / mais les perfides ne respirent que violence”.

Pr 13,11A מֵהֶבֶל {C} 𝔐 *α′ θ′* // lic: 𝔖 𝔗 / méta: 𝔊 *σ′ε′* 𝔙 clav מְבֹהָל
13,11B יַרְבֶּה {B} 𝔐 𝔙 𝔖 𝔗 // + glos: 𝔊

☞ **Options de nos traductions:**

Pour ce vs, le 𝔐 offre: הוֹן מֵהֶבֶל יִמְעָט / וְקֹבֵץ עַל־יָד יַרְבֶּה.

Selon Brockington, NEB se fonde sur le 𝔊 pour corriger מֵהֶבֶל

en מְבֹהָל quand elle donne: “Wealth quickly *come by* (REB: won) dwindles away, / but if *amassed* (NEB: it comes) little by little, it *multiplies* (REB: will grow)”. J123 corrige de même: “Fortune hâtive va *diminuant* (J1: s'amincissant), / qui amasse peu à peu s'enrichit”. De même [N]RSV tire du 𝔊 et de la 𝔙: “Wealth hastily gotten will dwindle, / but *he who gathers* (NRSV: those who gather) little by little will increase it”.

RL entend-elle corriger lorsqu'elle donne: “Hastig errafftes Gut zerrinnt; / wer aber ruhig sammelt, bekommt immer mehr”? Quant à TOB, estimant que le 𝔐 signifie “en moins d'un souffle”, elle donne en pensant traduire plus largement: “Une richesse acquise à la hâte s'amenuisera, / mais celui qui l'amasse petit à petit l'augmentera”.

✄ **Correcteurs antérieurs:**

La correction en מְבֹהָל a été demandée par Beer (BH23) et suggérée par Fichtner (BHS).

✍ **Les témoins anciens:**

Le 𝔊 porte ici: ὕπαρξις ἐπισπουδαζομένη μετὰ ἀνομίας ἐλάσσων γίνεται, / ὁ δὲ συνάγων ἑαυτῷ μετ' εὐσεβείας πληθυνθήσεται. Au lieu du mot ἐπισπουδαζομένη, Morin attribue à α': ἀπὸ ματαιότητος. Pour 11a, ce que la Syh attribue à α' est: ܡܘܬܪ̈ܬܐ ܕܡܢ ܣܪܝܩܘܬܐ ܢܒܨܪܘܢ, alors que la leçon de $\sigma'\varepsilon'$ est: ܡܘܬܪ̈ܬܐ ܕܡܬܪܗܒ ܡܬܚܦܛܝܢ ܒܨܝܪ̈ܐ ܢܗܘܘܢ et celle de θ' étant: ܥܘܬܪܐ ܕܡܢ ܗܒܠܐ ܢܬܒܨܪ, la leçon du 𝔊 étant en ce stique: ܡܘܬܪ̈ܬܐ ܕܡܬܚܦܛܝܢ ܥܡ ܠܐ ܢܡܘܣܘܬܐ ܒܨܝܪ̈ܐ ܢܗܘܘܢ.

La 𝔙 donne: “substantia festinata minuetur / quae autem paulatim colligitur manu multiplicabitur”. Quant à la 𝔖, elle offre: ܩܢܝܢܐ ܕܡܢ ܥܘܠܐ ܒܨܪ. ܘܕܡܬܟܢܫ ܒܡܣܟܢܘܬܐ ܢܣܓܐ. Le 𝔗 offre: מָמוֹנָא מִן עַוְלָא דְמָרֵיה יִזְעַר / וּדְמַכְנֵשׁ וְיָהֵב לְמִסְכֵּנָא יִסְגֵּי מָמוֹנֵיה.

☞ **Choix textuel:**

13,11A — μερὶς ἐπισπουδαζομένη correspond dans le 𝔊 de Pr 20,21 à נַחֲלָה מְבֹהֶלֶת (= qeré) du 𝔐 et σπεύδει πλουτεῖν, en Pr 28,22, à נִבֳהָל לַהוֹן du 𝔐. On peut donc considérer comme certain qu'en 13,11 ἐπισπουδαζομένη (dont dépendent *σ′ε′* et la 𝔙) suppose une leçon מבהל au lieu de מהבל du 𝔐 qu'appuient *α′* et *θ′* et que la 𝔖 et le ℭ ont traduit plus librement. Il y a tout lieu de croire que, dans le 𝔊, les expressions μετὰ ἀνομίας et μετ’ εὐσεβείας sont de simples gloses.

Étant donné que les deux leçons hébraïques ne diffèrent que par une métathèse de deux lettres, le comité s'est divisé entre elles. Deux membres, estimant que la leçon du 𝔊 (= à la hâte) apporte un excellent contraste à עַל־יָד (interprété comme ‘peu à peu’), l'ont choisie avec la note {C}. Les trois autres membres ont estimé que le 𝔐 offrait un sens très satisfaisant si l'on s'inspire de Éz 36,11 (וְהִרְבֵּיתִי עֲלֵיכֶם) pour interpréter 11b. Aussi l'ont-il conservé avec la note {C}.

13,11B — À la fin de ce vs, le 𝔊 a en plus: δίκαιος οἰκτίρει καὶ κιχρᾷ. Cette phrase est semblable au second membre du ‘plus’ du 𝔊 après 13,9: δίκαιοι δὲ οἰκτίρουσιν καὶ ἐλεῶσιν qui reprend Ps 37,21b (וְצַדִּיק חוֹנֵן וְנוֹתֵן) que le 𝔊 rendait par ὁ δὲ δίκαιος οἰκτίρει καὶ διδοῖ. En Pr 21,26 le 𝔊 donnera ὁ δὲ δίκαιος ἐλεᾷ καὶ οἰκτίρει ἀφειδῶς pour וְצַדִּיק יִתֵּן וְלֹא יַחְשֹׂךְ. Il y a donc là un lieu commun que le 𝔊 des Proverbes apprécie. En 13,11 des motifs métriques ont amené les critiques à considérer ce ‘plus’ comme secondaire. Cependant la variété des formes qu'offre le 𝔊 en ces divers endroits engage à penser que c'est la Vorlage du 𝔊 qui a fait ces ajouts en s'inspirant de Ps 37,21b.

Le comité a voté {B} pour l'absence de ce stique.

✉ **Interprétation proposée:**

On pourra traduire: “Une fortune diminue plus rapidement que ne disparaît la buée de l'haleine, / mais celui qui amasse accroît ses possessions” ou bien (en se laissant guider par la 𝔖 et le ℭ): “Une fortune issue de la tricherie diminue, / mais celui qui amasse peu à peu accroît”.

Pr 13,14 לָסוּר {B} 𝔐 σ′θ′ 𝔙 𝔗 // assim-int 14,27: 𝔖 / lit: 𝔊
14,27 לָסוּר {B} 𝔐 𝔊 𝔙 t // err-voc: 𝔖 𝔗 clav לְסָר

Options de nos traductions:

Le 𝔐 porte pour 13,14: תּוֹרַת חָכָם מְקוֹר חַיִּים / לָסוּר מִמֹּקְשֵׁי מָוֶת et pour 14,27: יִרְאַת יְהוָה מְקוֹר חַיִּים / לָסוּר מִמֹּקְשֵׁי מָוֶת.

13,14 — Quoique sans note, NEB corrige comme elle le fera en 14,27 quand elle donne: “A wise man's teaching is a fountain of life / for one who would escape the snares of death”.

Renonçant à cette correction, REB porte: “The teaching of the wise is a fountain of life / offering escape from the snares of death”, J123: “L'enseignement du sage est source de vie / pour éviter les pièges de la mort”, [N]RSV: “The teaching of the wise is a fountain of life, / *so* (RSV om.) that one may avoid the snares of death”, RL: “Die Lehre des Weisen ist eine Quelle des Lebens, / zu meiden die Stricke des Todes” et TOB: “L'enseignement du sage est une fontaine de vie / pour se détourner des pièges de la mort”.

14,27 — Selon Brockington, NEB se réfère au 𝔗 pour ponctuer לְסָר ou לַסָּר quand elle donne: “The fear of the Lord is the fountain of life / for the man who would escape the snares of death”.

Renonçant à cette correction, REB porte: “The fear of the Lord is a fountain of life / offering escape from the snares of death”, J123: “La crainte de Yahvé est source de vie / pour éviter les pièges de la mort”, [N]RSV: “The fear of the Lord is a fountain of life, / *so* (RSV om.) that one may avoid the snares of death”, RL: “Die Furcht des Herrn ist eine Quelle des Lebens, / daß man meide die Stricke des Todes” et TOB: “La crainte du Seigneur est fontaine de vie! / Elle détourne des pièges de la mort”.

Correcteurs antérieurs:

14,27 — Ici, Beer (BH3) et Fichtner (BHS) ont mentionné לַסָּר comme vorlage du 𝔗.

✍ **Les témoins anciens:**

13,14 — Le 𝔊 porte ici: νόμος σοφοῦ πηγὴ ζωῆς, / ὁ δὲ ἄνους ὑπὸ παγίδος θανεῖται. Pour 14b, MORIN attribue à $\sigma'\theta'$: τοῦ ἐκκλῖναι ἀπὸ σκανδάλων θανάτου.

La 𝔙 donne pour ce verset: “lex sapientis fons vitae / ut declinet a ruina mortis”. Quant à la 𝔖, elle traduit ainsi ce verset: ܢܡܘܣܐ ܕܚܟܝܡܬܐ ܡܒܘܥܐ ܗܘ ܕܚܝܐ. ܠܐܠܝܢ ܕܣܛܝܢ ܡܢ ܦܚܐ ܕܡܘܬܐ. Selon la polyglotte de Londres, le ℭ offre: נִימוֹסָא דְחַכִּימָא מַבּוּעֵי דְחַיֵּי / לְמִסְטֵי מִן פָּחָא דְמוֹתָא. La forme infinitivale לְמִסְטֵי est donnée aussi ici par les mss Urbinates 1 et Berlin Or fol 4, DORTAS, B1, B2, la polyglotte d'Anvers et les *Miqraot Gedolot*.

14,27 — Le 𝔊 porte ici: πρόσταγμα κυρίου πηγὴ ζωῆς, / ποιεῖ δὲ ἐκκλίνειν ἐκ παγίδος θανάτου.

La 𝔙 donne pour ce verset: “timor Domini fons vitae / ut declinet a ruina mortis”. Quant à la 𝔖, elle traduit ainsi ce verset: ܕܚܠܬܗ ܕܡܪܝܐ ܡܒܘܥܐ ܗܝ ܕܚܝܐ. ܠܐܠܝܢ ܕܣܛܝܢ ܡܢ ܦܚܐ ܕܡܘܬܐ. Selon la polyglotte de Londres, le ℭ offre: דְחַלְתָּא דֵאלָהָא מַבּוּעָא דְחַיֵּי / לְדְמַסְטֵי מִן פָּחָא דְמוֹתָא. La forme לְדְמַסְטֵי (dont la vorlage peut être לְסָר ou לַסָּר) est donnée aussi ici par les mss Urbinates 1 et Berlin Or fol 4, B1 (לְדְמִסְטֵי), B2 (id.), la polyglotte d'Anvers et les *Miqraot Gedolot*, alors que c'est la forme infinitivale לְמִסְטֵי qui est donnée par DORTAS.

☞ **Choix textuel:**

13,14 — C'est donc לְסָר ou לַסָּר qui semble avoir été lu ici par la 𝔖 (assimilant peut-être à sa leçon de 14,27), alors que la leçon לָסוּר du 𝔐 est bien appuyée par $\sigma'\theta'$, la 𝔙 et le ℭ. Faute de comprendre ce que sa vorlage lui offrait ici, le 𝔊 semble avoir voulu donner avec ἄνους une antithèse au ‘sage’ qui figurait en 14a. Ici le comité a attribué au 𝔐 2 {A} et 4 {B}.

14,27 — Ici le ℭ s'associe probablement à la 𝔖 pour lire לְסָר ou לַסָּר, alors que la leçon לָסוּר du 𝔐 reçoit l'appui du 𝔊, de la 𝔙 et d'une partie de la tradition textuelle du ℭ. Le 𝔐 a encore reçu du comité 2 {A} et 4 {B}. Notons que la leçon de la 𝔖 (et du ℭ) aboutit à une

limitation de la portée vivifiante de la crainte du Seigneur à ceux qui échappent aux lacs de la mort... ce qui semble inverser la cause et l'effet.

🖂 **Interprétation proposée:**

Les traductions de J3 sont satisfaisantes en ces deux endroits.

Pr 13,15 אֵיתָן {B} 𝔐 ℭ1 // exeg: 𝔊 𝔖 ℭ2, 𝔙

🙾 **Options de nos traductions:**

En ce vs, le 𝔐 offre: שֵֽׂכֶל־טוֹב יִתֶּן־חֵן / וְדֶרֶךְ בֹּגְדִים אֵיתָֽן.

Selon Brockington, [R]NEB se réfère au 𝔊 pour corriger אֵיתָן en אֵידָם quand elle donne: “Good *intelligence* (REB: sense) wins favour, / but *treachery* (REB: perfidy) leads to disaster”. [N]RSV corrige de même: “Good sense wins favor, / but the way of the faithless is their ruin” et RL: “Rechte Einsicht schafft Gunst; / aber der Verächter Weg bringt Verderben”.

J123 porte: “*Un grand bon sens* (J12: Une prudence avisée) procure la faveur, / la voie des *traîtres* (J12: trompeurs) est dure” et TOB: “Un solide bon sens procure la faveur, / mais le chemin des perfides est interminable”.

✄ **Correcteurs antérieurs:**

La correction retenue par NEB a été demandée par Beer (BH23) et Fichtner (BHS).

✍ **Les témoins anciens:**

Le 𝔊 porte ici: σύνεσις ἀγαθὴ δίδωσιν χάριν, / τὸ δὲ γνῶναι νόμον διανοίας ἐστὶν ἀγαθῆς, / ὁδοὶ δὲ καταφρονούντων ἐν ἀπωλείᾳ.

La 𝔙 donne pour ce verset: “doctrina bona dabit gratiam / in itinere contemptorum vorago”. Quant à la 𝔖, elle traduit: ܣܘܟܠܐ ܛܒܐ ܝܗܒ ܪ̈ܚܡܐ. ܘܐܘܪܚܐ ܕܒܣܘ̈ܠܐ ܠܐܒܕܢܐ. Le ℭ offre: שְׂכְלָא טָבָא יָהֵיב חֶסְדָּא / וְאָרְחָא תַקִּיפָא דְבָזוֹזֵי תֵּיבַד.

Pour essayer de mieux situer l'option prise par le 𝔊, il nous semble utile d'étudier plus largement les options prises par les versions anciennes à l'égard des divers emplois bibliques de ce mot et les emplois anciens de ce mot hors du Tanakh. Ensuite nous retracerons l'histoire de l'exégèse de Pr 13,15b et celle de la lexicographie du mot אֵיתָן, ainsi que de la lexicographie du verbe arabe duquel les modernes, depuis SCHULTENS, ont coutume de le dériver.

❄ Le mot אֵיתָן et les versions anciennes:

Voici les équivalents des versions anciennes pour les 13 autres occurrences de ce mot.

Gn 49,24 (וַתֵּשֶׁב בְּאֵיתָן קַשְׁתּוֹ) 𝔊: μετὰ κράτους, Σαμ: ἐν βάθει, 𝔙: in forti, 𝔖: ܒܥܘܫܢܐ, ℭOnq: בְּתוּקְפָּא, ℭPsYon: תְּקוֹף, ℭYer: בְּתוֹקְפָּא, ℭNeo: בתקיפא, ℭSam: בעמקה.

Ex 14,27 (וַיָּשָׁב הַיָּם לִפְנוֹת בֹּקֶר לְאֵיתָנוֹ) 𝔊: ἐπὶ χώρας, σ′: εἰς τὸ ἀρχαῖον αὐτῆς, αλλ: ἐπὶ στερέωμα αὐτῆς, 𝔙: ad priorem locum, 𝔖: ܠܕܘܟܬܗ, ℭOnq et PsYon: לְתוּקְפֵּיהּ, ℭYer: לְאַתְרֵיהּ, ℭNeo: לתקפה, ℭSam: לעומקה.

Nb 24,21 (אֵיתָן מוֹשָׁבֶךָ וְשִׂים בַּסֶּלַע קִנֶּךָ) 𝔊: ἰσχυρά, 𝔙: robustum, 𝔖: ܚܣܝܢ, ℭOnq, PsYon, Yer et Neo: תַּקִּיף, ℭSam: עמוק.

Dt 21,4 (נַחַל אֵיתָן אֲשֶׁר לֹא־יֵעָבֵד בּוֹ וְלֹא יִזָּרֵעַ) 𝔊: τραχεῖαν, α′: ܡܥܫܢܬܐ (= στερεόν), 𝔙: asperam atque saxosam, 𝔖: ܚܪܒܐ, ℭOnq et PsYon: בַּיָּר, ℭNeo: דבייר, ℭSam: עמיק.

1 R 8,2 (בְּיֶרַח הָאֵתָנִים בֶּחָג / הוּא הַחֹדֶשׁ הַשְּׁבִיעִי) 𝔊: αθανιν, σ′: τῷ ἀρχαίῳ, 𝔙: hethanim, 𝔖: ܕܚܠܠܬܐ, ℭ: דְעַתִּיקַיָּא.

Jr 5,15 (גּוֹי אֵיתָן הוּא גּוֹי מֵעוֹלָם הוּא גּוֹי לֹא־תֵדַע לְשֹׁנוֹ) 𝔊: om, θ′: ἀρχαῖον, α′: ܚܣܝܢܐ, σ′: ܫܠܝܛܐ (= ἰσχυρόν), 𝔙: robustam, 𝔖: ܚܣܝܢܐ, ℭ: תַּקִּיף.

Jr 49,19 (כְּאַרְיֵה יַעֲלֶה מִגְּאוֹן הַיַּרְדֵּן אֶל־נְוֵה אֵיתָן) 𝔊: Αιθαμ, α′: στερεάν, σ′: ἀρχαίαν, 𝔙: robustam, 𝔖: ܕܐܬܡ, ℭ: רָעֲיָן.

Jr 50,44 (id.) 𝔊: Αιθαν, σ′: τὸ ἀρχαῖον, 𝔙: robustam, 𝔖: ܕܐܬܡ, ℭ: רָעֲיָן.

Am 5,24 (וְיִגַּל כַּמַּיִם מִשְׁפָּט / וּצְדָקָה כְּנַחַל אֵיתָן) 𝔊: ἄβατος, σ′: ܚܬܡܘܬܐ, 𝔙: fortis, 𝔖: ܚܣܝܢܬܐ, ℭ: מַגְּבַּר.

Mi 6,2 (שִׁמְעוּ הָרִים אֶת־רִיב יְהוָה וְהָאֵתָנִים מֹסְדֵי אָרֶץ) 𝔊: καὶ αἱ φάραγγες, α': ܘܥܫܝܢܬܐ, σ': ܘܥܬܝܩܬܐ, θ': ܘܗܠܝܢ ܕܡܢ ܥܘܪܐ, ε': ethanim, 𝔙: et fortia, 𝔖: ܘܥܘ̈ܡܩܐ, 𝔗: וְעִקָּרַיָּא (cf. *CTAT3*, 755s).

Ps 74,15 (אַתָּה הוֹבַשְׁתָּ נַהֲרוֹת אֵיתָן) 𝔊Or: ηθαμ, Sah traduisant: ϵⲧⲧⲁⲭⲣⲏⲩ (qui sont fermes), α': στερεούς, σ': ἀρχαίους, Hebr: fortia, 𝔖: ܥܫܝ̈ܢܐ, 𝔗: תַּקִּיפִין.

Jb 12,19 (מוֹלִיךְ כֹּהֲנִים שׁוֹלָל / וְאֵתָנִים יְסַלֵּף) 𝔊: δυνάστας δὲ γῆς, 𝔙: optimates, 𝔖: ܘܠܥܫܝ̈ܢܐ, 𝔗: וְתַקִּיפַיָּא.

Jb 33,19 (וְהוּכַח בְּמַכְאוֹב עַל־מִשְׁכָּבוֹ / וְרוֹב (כתיב וריב) עֲצָמָיו אֵתָן) 𝔊: om, θ': ἐνάρκησεν, 𝔙: marcescere facit, 𝔖: ܢܥܫܢ, 𝔗: תַּקִּיפִין.

On remarquera que les sens dominants dans les versions sont ceux de ‘fort’, de ‘dur’ et de ‘ancien’.

❧ Les usages anciens du mot אֵיתָן hors du Tanakh:

Pour Si 40,13, la forme hébraïque la plus vraisemblable est: מחיל אל חול כנחל איתן / ומאפיק אדיר בחזיז קולות (= par la puissance vers le sable, comme un נחל איתן, / et par une descente d'eau puissante avec des coups de tonnerre). Le stique 13a est à comprendre à la lumière de 11a qui porte: כל מארץ אל ארץ ישוב. Pour אֵיתָן, le 𝔊 donne ξηρανθήσεται et la 𝔖: ܬܬܢܓܪܦܘܢ. Notons ici que, pour les deux premiers mots de 13a que le ms de Masada nous a conservés (חיל מעול), il appuie le 𝔊 (χρήματα ἀδίκων). Mais cette leçon s'accorde mal avec 13b. Aussi suivons-nous le ms B en corrigeant seulement (comme le ms de Masada, la marge de B et 13b le suggèrent) en מחיל le mot מחול que B a assimilé à חול qui suit. Ajoutons que ce vs du Siracide fait allusion au phénomène météorologique du Seyyal, c'est-à-dire aux déferlements d'eau soudains balayant le sol rocheux des ouadis lorsqu'un orage s'est abattu sur les plateaux qui les dominent et dont ils drainent les eaux. Le mot אֵיתָן doit probablement y être compris comme la 𝔙 l'a compris en Dt 21,4 (passage biblique auquel il fait d'ailleurs allusion): il s'agit d'un lit de ouadi rude et rocheux.

Le ‘Rouleau du Temple’ (63.2) cite Dt 21,4 sous la forme: את העגלה אל נחל איתן   אשר לוא יזרע ולוא יעבד. On notera le large intervalle entre איתן et אשר.

La *Mishna* (Soṭah 9,5), citant aussi Dt 21,4, y glose איתן par: ואיתן כמשמעו קשה. Cette glose se retrouve dans le *Sifré* (in loco).

À propos de Ex 14,27, la *Mekhilta de-Rabbi Ishmaël* glose: אין איתנו אלא תקפו שנאמר איתן מושבך (במ' כד,כא) רבי נתן אומר אין איתנו אלא ישן וקשה שנאמר גוי איתן הוא גוי מעולם הוא (יר' ה,יה). La *Mekhilta de-R. Shiméon ben Yoḥaï* omet l'équivalent ישן dans le logion de R. Nathan.

Chez les tannaïtes comme dans les versions anciennes, les sens dominants sont ceux de 'fort', de 'dur' et de 'ancien'. Comme on peut le constater, ces sens sont dérivés des contextes de certains emplois bibliques de ce mot. C'est à Nb 24,21 que l'on fait appel pour le sens de 'fort' et à Jr 5,15 pour le sens de 'ancien'. Quant au sens de 'dur', il semble dérivé de l'exégèse traditionnelle (𝔊, α' et 𝔙) de Dt 21,4.

Histoire de l'exégèse de אֵיתָן en Pr 13,15b:

Saadya, dans son *Agron*, traduit איתן par صلب (= dur, endurci). Ici, comme en Dt 21,4, il le rend par صلب (= dur, ardu, difficile) et commente: "cette dureté (هذه الصعوبة) est comme la dureté qui amène à ne pas cultiver certains ouadis, comme il est dit (Dt 21,4): אל נחל איתן אשר לא יעבד בו ולא יזרע".

Yéfet ben Ély traduit par صلب et commente: "c'est-à-dire rude, raboteux et celui qui les suit trébuche et s'affale".

Menaḥem ben Saruq donne pour sens unique à אֵיתָן: ענין אומץ ותוקף.

Sans traiter spécifiquement de cette occurrence, David ben Abraham donne à ce mot אֵיתָן le sens de صلابة وقوة (= dureté et force).

Abulwalid, précisant qu'il s'agit d'un adjectif, traduit ici (*Uṣul* 41,26) par صعب.

Rashi paraphrase ce mot par: קשה לו ולאחרים.

Les *glossaires* AF donnent en premier 'fort' = חזק comme Jb 33,19 et en second 'dur' = קשה comme Dt 21,4. Le *glossaire* D inverse ces deux loazim, le *glossaire* E n'offre que le second et B dit 'fort' comme Dt 21,4.

Anonyme 2 explique: הטע' שהוא חזק וקשה שאין להם שכל.

Joseph Qimḥi dit: איתן בענין קשה (= Radaq).

Moshé Qimḥi expose: איתן וחזק דרכם שהמשכיל לא יוכל להשיבם מדרך הבגיד' בשכלו.

Zeraḥiah Gracian explique: מלת איתן ענין חוזק וקושי כמו שאמ' איתן מושבך (במ' כד,כא) כלומ' חזק מקום ויורה עליו מה שאמ' אחר כן ושים בסלע קנך וכמוהו גם כן וישב הים לפנות בוקר לאיתנו (שמ' יד,כז) כלומ' שב לחזוקו ולסערו כמו שהיה קודם שנבקע כדי שהמצרים יהיו טובעים בו.

Menaḥem Meïri commente: ודרך הבוגדים איתן כלו' שדרכם קשה לפרוש ממנה, ולכן הזהירו שלא ישתקע בהנהגתם שאם יעשה כן לו יוכל להעתק עוד מהם.

Immanuel de Rome explique: ודרך בוגדים איתן ר"ל האנשים הבוגדים היא דרך לא סלולה כמו אל נחל איתן אשר לא יעבד בו ולא יזרע (דב' כא,ד) והעניין שדרכם איננו רצוי ואיננו ראוי לתקנ' העולם.

Joseph ibn Kaspi (*comm.* 1) donne: קשה וכבד.

Benjamin ben Jehuda explique: קשה, הפך החן, כי החן רכות.

Sur ce vs, Ralbag donne: השכל הטוב אשר למשכיל יתן חן לשאר האנשים לדרוך בדרכיו מצד ערבות הדרך ההיא ואולם דרך הבוגדים הוא איתן שיקשה ללכת בו כמו שן סלע ומצודה ולזה אמר ואיתן מושבך ושים בסלע קנך (במ' כד,כא).

Joseph ibn Naḥmias dit de ce mot: הוא תקף וחזק וקשה.

David ibn Yaḥia paraphrase: ואם ימנע עצמו מהשכל הטוב לנטות אחרי דרך בוגדים קשה להשיבו לדרך הטובה.

Pagnini (*traduction* / *Thesaurus* 67, lignes 4-6) traduit ici par ‘dura’.

Buxtorf (*Lexicon*) définit ce mot: “Fortis, Robustus, Validus; *metaphorice* Asper, Horridus”.

Cocceius dit de ce mot: “in genere significat aliquid *asperum*, etwas hartes und rauhes”.

Gousset le définit: “fortis, robustus: asper. subst. vis, robur”.

Comme on peut le constater, jusqu'à la fin du XVII[e] siècle, ce sont toujours les sens de ‘dur’ et de ‘fort’ qui continuent à dominer la lexicographie de ce mot et son exégèse dans le passage qui nous concerne.

C'est SCHULTENS qui a instauré une nouvelle tradition lexicographique concernant ce mot auquel il a consacré le chapitre 8 du livre I de ses *Origines Hebreæ*. Il y part d'une notice d'un dictionnaire très répandu, le *Qâmûs* de FÎRÛZÂBÂDÎ (mort en 1414) dont voici la traduction: “ واتن se dit d'une chose qui dure et demeure en son lieu et de l'eau de source permanente. Et la وتين est une veine dans le cœur. Lorsqu'elle est coupée, l'individu meurt. Les formes اوتنه (la 4e forme) et وتنه (la 1e forme) signifient «il a atteint sa واتين». Et l'eau وتونا et وتنة est permanente sans coupure. Et استوتن (la 10e forme) se dit du troupeau gras”. De cette notice, SCHULTENS a conclu qu'en hébreu אֵיתָן signifie la pérennité à un niveau superlatif. Se fondant entièrement sur cette découverte de SCHULTENS, MICHAELIS lui consacre trois notices (1084-1086) de ses *Supplementa ad lexica hebraica*. Ensuite, GESENIUS, dans son *Thesaurus* (sur lequel se fonde toute la lexicographie hébraïque postérieure), se référant à SCHULTENS, fait de ‘perennitas’ le sens fondamental de אֵיתָן (rattaché à la racine יתן), donnant en second le vieux sens traditionnel de ‘firmitas’ auquel il ne rattache que trois des occurrences bibliques de ce mot. La vieille innovation de SCHULTENS domine encore plus exclusivement le *HAL* disant qu'en moyen hébreu ce mot signifie ‘dauerhaft’ et qu'en arabe *watana* signifie ‘ständig fliessen’. Aussi donne-t-il comme premier sens au mot hébreu: ‘immer wasserführend’ et comme second sens: ‘beständig’.

❦ Histoire de la lexicographie de وتن et de وثن:

En dehors du *Qâmûs* de FÎRÛZÂBÂDÎ, SCHULTENS pouvait évidemment consulter le *Lexicon* de GOLIUS qui donne (col. 2617) à la première et à la quatrième formes du verbe وَتَنَ comme premier sens “Læsit in vena cordis” et comme second sens: “Perennis et indeficiens fuit *aqua*”, à la troisième forme: “Assiduus fuit et affixus hæsit” et à la dixième forme “Obesa evaserunt”. Il cite ensuite quatre mots issus de cette racine et gravitant autour de ces sens. Les sources qu'il mentionne sont le *Qâmûs* et le dictionnaire de son prédécesseur GIGGÆUS.

Avec GOLIUS, la lexicographie arabe de l'Europe avait atteint un état stable. Il suffit pour s'en convaincre de noter que FREYTAG (IV 433) se contentera de copier presque littéralement la notice de celui-ci et que

KAZIMIRSKI se bornera à la traduire en français. Il est cependant frappant de noter que LANE — dans une partie de son dictionnaire qu'il a laissée inachevée — consacre une notice de 14 lignes au seul sens de 'veine du cœur' et n'en mentionne aucun autre. Ajoutons qu'un dictionnaire comme celui de WEHR qui porte sur l'arabe littéraire contemporain ne mentionne pas de racine وتن.

Pour le mot אֵיתָן, les appels faits par les lexicographes modernes à une étymologie arabe ne dépassent pas les connaissances qu'en avait SCHULTENS. Pourtant nous disposons depuis 1967 d'une édition complète du très célèbre *Tahḏîb* de AL-AZHARÎ (mort en 981). Il nous offre donc une remontée de 450 ans (c'est-à-dire de la 800ème à la 350ème année de l'Hégire) et nous verrons que cela change sérieusement le traitement lexicographique de la racine وتن, dans un sens que le travail inachevé de LANE nous laissait d'ailleurs pressentir.

Commençons par noter que, dans son traitement de cette racine (XIV 324), AZHARÎ part d'un verset du *Coran* (69,46) qui y est la seule occurrence de cette racine: ثُمَّ لَقَطَعْنَا مِنْهُ ٱلْوَتِينَ. Il cite d'abord une glose de *Abû Isḥâq* (son contemporain) sur ce mot: "ٱلْوَتِينَ est une veine (نياط) du cœur et la vie n'est plus possible après que ٱلْوَتِين ait été coupée". Puis il cite ABÛ ZAID (mort en 215 A.H.) qui explique la position de cette veine (عِرْقٌ) par rapport à la colonne vertébrale, ainsi que le fait qu'elle irrigue tout le ventre et l'ensemble des autres veines, puis qui donne comme deux autres formes (plurielles) وُتُن et أَوْتِنَة. AZHARÎ cite enfin ABÛ 'AMR (auteur d'un lexique des formes rares, mort en 206 A.H.) donnant comme formes verbales: وَتَنَ , يَتِنُ et وُتونا, avec le complément بالكان (= dans la demeure), sans un mot pour préciser le sens de cette forme verbale. On remarquera qu'aucun de ces témoignages cités par AZHARÎ ne mentionne le sens de "couler de manière permanente" que le *HAL* donne à *watana*.

Il est intéressant de noter que AZHARÎ offre (XV 145), à propos de la racine وثن, des données intéressantes pour notre recherche. Il y dit que AL-LAIṮ (mort vers 170 A.H., à qui il attribue la rédaction du plus ancien dictionnaire arabe: *le Kitâb al-'Ain*) prétend que الوَاتِن ou الواثن (car on peut l'écrire aussi bien avec un tâ qu'avec un ṯâ) signifie une chose qui est stable et en repos dans son lieu, et que الوُتُّن (qui peut

s'écrire aussi avec un tâ ou avec un ṯâ) signifie quelqu'un de permanent dans l'engagement qu'il a pris. À cela AZHARÎ objecte qu'il est bien connu que وَتَنَ, يَتِنُ et وُتونا s'écrivent avec un tâ. D'ailleurs, dit-il, IBN AL-A'RÂBÎ (mort vers 232 A.H.) et AL-LIḤYÂNÎ (mort vers 215 A.H.) disent que آلْوَتِين est dérivé de ce verbe. Puis il ajoute que الواتنة signifie 'le séjour'. Et il conclut cet excursus en disant: "Je n'ai pas entendu dire وثن (avec ṯâ) en ce sens par quelqu'un d'autre que AL-LAIṮ." Ces données complémentaires sur l'usage de وتن comme verbe en précisent le sens de stabilité et permanence. Mais nous n'y trouvons pas mentionnée l'eau de source qui ne tarit pas. Il semble que ce ne soit qu'à partir du *Lîsân* de IBN MANẒÛR (mort en 711 A.H.) que ce sens fit son entrée dans la lexicographie arabe.

SCHULTENS a eu raison de rattacher étymologiquement אֵיתָן à وتن. Mais les conséquences qu'il a tirées de ce rattachement doivent être modifiées en fonction de ce que AZHARÎ nous a appris. Si nous lui reconnaissons comme sens premier celui de 'stable en un lieu' et 'en repos', on en dérivera sans peine les emplois de אֵיתָן au sens (1) de 'ferme' (Gn 49,24 où בְּאֵיתָן qualifie le verbe יָשָׁב pris au sens de 'demeurer'), (2) au sens de 'inexpugnable' (Nb 24,21 où אֵיתָן qualifie le substantif מוֹשָׁב pris au sens de 'demeure') ou de 'invincible' en Jr 5,15 où ce mot qualifie un peuple redoutable dont les origines se perdent dans la nuit des temps, (3) au sens de 'en son lieu' en Ex 14,27 où לְאֵיתָנוֹ est complément de "et la mer revint", (4) au sens de 'en repos' en Jr 49,19 et 50,44 où il s'agit du troupeau au pâturage que le lion va attaquer, (5) au sens de 'immuable' comme nous l'avons vu (*CTAT3* 756,25) à propos de Mi 6,2 (sens qui réapparaît, sous forme métaphorique, en Jb 12,19), (6) au sens de 'desséché' et 'stérile' à propos de fonds de gorges en Dt 21,4; Ps 74,15 (ou de façon métaphorique pour les os en Jb 33,19). Mais il faut noter que נַחַל אֵיתָן, tout en désignant un fond de gorge incultivable (car tout humus en a été balayé par les descentes d'eau soudaines et violentes) désigne par là-même une gorge soumise à des rinçages violents*, ce à quoi fait allusion Am 5,24.

* C'est le régime hydrographique de presque toutes les gorges qui descendent des monts de Juda ou des plateaux transjordaniens vers la faille constituée par la vallée du

C'est probablement à partir de ce sens de stérilité et de dessèchement que le 𝔊 (suivi par la 𝔖 et l'un des éléments du doublet du ℭ) a tiré de ce mot le sens de perdition et destruction en Pr 13,15.

☞ **Choix textuel:**

Estimant que les versions n'ont probablement pas lu d'autre vorlage que celle qu'offre le 𝔐, le comité a attribué à celui-ci ici la note {B}.

✉ **Interprétation proposée:**

On pourra traduire ici: “Un solide bon sens procure la faveur, / mais la voie des perfides est désolée”.

Pr 13,16 כָּל {B} 𝔐 𝔊 ℭ // perm: 𝔙 𝔖

✐ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 porte pour ce vs: כָּל־עָרוּם יַעֲשֶׂה בְדָעַת / וּכְסִיל יִפְרֹשׂ אִוֶּלֶת.

Selon Brockington, [R]NEB conjecture כֹּל au lieu de כָּל־ quand elle donne: “*A clever man is wise and conceals*** *everything* (REB: Clever people do everything with understanding), / but the stupid parade their folly”. Sans note, RSV donne: “In everything a prudent man acts with knowledge, / but a fool flaunts his folly”, NRSV: “The clever do all things intelligently, / but the fool displays folly” et RL: “Ein Kluger tut alles mit Vernunft; / ein Tor aber stellt Narrheit zur Schau”.

Jourdain, le bassin de la Mer Morte et la Arabah. Les torrents permanents sont rarissimes en ces parages, alors que les lits de ouadis incultivables y sont légion. Si l'on interprétait Dt 21,4 comme parlant d'un torrent permanent, ce rituel serait impraticable pour les habitants de la quasi-totalité des villes d'Israël.

** Quoique non signalée, NEB (mais non REB) a fait aussi la conjecture proposée par Beer en BH2.

J123 porte: “Tout homme avisé agit à bon escient, / le sot étale sa folie” et TOB: “Tout homme prudent agit en connaissance de cause, / mais le sot fait éclater sa folie”.

✄ **Correcteurs antérieurs:**

La correction כֹּל retenue par [R]NEB a été demandée par Beer (BH3) et Fichtner (BHS). Beer (BH2) avait conjecturé יְכַסֶּה au lieu de יַעֲשֶׂה.

✍ **Les témoins anciens:**

Le 𝔊 porte ici: πᾶς πανοῦργος πράσσει μετὰ γνώσεως, / ὁ δὲ ἄφρων ἐξεπέτασεν ἑαυτοῦ κακίαν.

La 𝔙 donne pour ce vs: “astutus omnia agit cum consilio / qui autem fatuus est aperit stultitiam”. Quant à la 𝔖, elle traduit: ܟܠ ܥܒܕ ܥܪܝܡܐ ܒܝܕܥܬܐ. ܘܣܟܠܐ ܡܓܠܠ ܫܛܝܘܬܗ. Le 𝔗 offre: כָּל עֲרִימָא עֲבִידְתֵּיהּ מַדְעְתָא / וְסִיכְלָא פָּרֵס לֵיהּ לְשַׁטְיוּתָא.

☞ **Choix textuel:**

Pour être syntaxiquement justifiées les constructions de la 𝔙 et de la 𝔖 supposeraient une permutation des deux premiers mots. Avec la note {B}, le comité a préféré garder la construction du 𝔐 qui est appuyée par le 𝔊 et le 𝔗.

✉ **Interprétation proposée:**

Les traductions de J123 et de TOB sont satisfaisantes.

Pr 13,17 יִפֹּל {A}

✑ **Options de nos traductions:**

En ce vs, le 𝔐 porte: מַלְאָךְ רָשָׁע יִפֹּל בְּרָע / וְצִיר אֱמוּנִים מַרְפֵּא.

Selon Brockington, [R]NEB conjecture une vocalisation יַפִּיל quand elle donne: “An evil messenger causes trouble, / but a trusty envoy *brings healing* (NEB: makes all go well again)”. Conjecturent de

même, J12: “Messager malfaisant fait *choir* (J2: tomber) dans le malheur; / messager fidèle guérit” et, sans note, [N]RSV: “A bad messenger *plunges men into* (NRSV: brings) trouble, / but a faithful envoy *brings* (NRSV om.) healing” et RL: “Ein gottloser Bote bringt ins Unglück; / aber ein getreuer Bote bringt Hilfe”.

Renonçant à cette conjecture, J3 porte: “Messager malfaisant tombe dans le malheur, / messager fidèle apporte la guérison” et TOB: “Un messager méchant tombera dans le malheur, / un ambassadeur fidèle est un remède”.

✀ **Correcteurs antérieurs:**

La correction retenue par NEB a été demandée par Houbigant, puis par Beer (BH23) et Fichtner (BHS).

✍ **Les témoins anciens:**

Le 𝔊 porte ici: βασιλεὺς θρασὺς ἐμπεσεῖται εἰς κακά, / ἄγγελος δὲ πιστὸς ῥύσεται αὐτόν.

La 𝔙 donne pour ce verset: “nuntius impii cadet in malum / legatus fidelis sanitas”. Quant à la 𝔖, elle le traduit ainsi: ܐܝܙܓܕܐ ܒܝܫܐ ܢܦܠ ܒܒܝܫܬܐ. ܘܐܝܙܓܕܐ ܡܗܝܡܢܐ ܐܣܝܐ ܗܘ. Le ℭ offre: שְׁלִיחָא בִּישָׁא יִפֵּל בְּבִישְׁתָּא / וְאִזְגַּדָּא מְהֵימְנָא אָסְיָא הוּא.

☞ **Choix textuel:**

Tous les témoins l'appuyant, le comité a attribué au 𝔐 la note {A}.

Comme très souvent, Houbigant a voulu justifier une option de la Bible de Luther qui traduit ici: “Ein gottloser Bote bringet unglück / Aber ein trewer Werber ist heilsam”. Il est probable que c'est le hifil מַרְפֵּא qui l'a orienté vers cette traduction.

Notons que, dans la langue assez stéréotypée des Proverbes l'expression יִפּוֹל בְּרָעָה se retrouve en 17,20 et 28,14.

✉ **Interprétation proposée:**

La TOB a bien traduit.

Pr 14,1 חַכְמוֹת נָשִׁים {A} 𝔐 𝔊 // transl: 𝔙 𝔖, 𝔗

✎ Options de nos traductions:

Le 𝔐 porte pour ce vs: חַכְמוֹת נָשִׁים בָּנְתָה בֵיתָהּ / וְאִוֶּלֶת בְּיָדֶיהָ תֶהֶרְסֶנּוּ.

J123 conjecture חָכְמָה au lieu de חַכְמוֹת נָשִׁים quand elle donne "*La* (J1 om.) Sagesse *bâtit* (J12: construit) sa maison, / de *sa main* (J12: ses propres mains), *la* (J1 om.) Folie la renverse". RSV conjecture de même: "Wisdom builds her house, / but folly with her own hands tears it down".

Donnant à l'hébreu le sens de "wisdom of women", NRSV offre: "The wise woman builds her house, / but the foolish tears it down with her own hands".

Sans note, RL porte: "Die Weisheit der Frauen baut ihr Haus; / aber ihre Torheit reißt's nieder mit eigenen Händen", [R]NEB: "*The wisest* (REB: Wise) women build up their homes; / *the foolish pull them down with their own hands* (REB: but with their own hands the foolish pull theirs down)" et TOB: "Une femme sage a construit sa maison, / mais une folle peut la renverser de ses propres mains".

✄ Correcteurs antérieurs:

Influencés par le parallèle de Pr 9,1, Ehrlich, puis Beer (BH23) et Fichtner (BHS) conjecturent la vocalisation חָכְמוֹת en omettant נָשִׁים.

✍ Les témoins anciens:

Le 𝔊 porte ici: σοφαὶ γυναῖκες ᾠκοδόμησαν οἴκους, / ἡ δὲ ἄφρων κατέσκαψεν ταῖς χερσὶν αὐτῆς.

La 𝔙 donne: "sapiens mulier aedificavit domum suam / insipiens instructam quoque destruet manibus". La 𝔖 traduit ainsi: ܐܢܬܬܐ ܚܟܝܡܬܐ ܒܢܬ ܒܝܬܐ. ܘܣܟܠܬܐ ܒܐܝ̈ܕܝܗ̇ ܗܦܟܬܗ̇.

Le 𝔗 offre: חַכִּמְתָא דִנְשַׁיָּא בָּנְיָה בֵיתָא / וְשַׁטְיָתָא בִּידָהָא עָקְרָא לָהּ. 𝔗 en *Miqraot gedolot*: בֵיתָהּ.

☞ **Choix textuel:**

Le ms A note ici en mp que le mot חכמות s'écrit 2 fois avec un pataḥ. En mm il précise que l'autre cas est Jg 5,29. En Pr 9,1 une mm de l'édition B2 énumère les 4 cas où ce mot s'écrit avec qameṣ (Ps 49,4; Pr 1,20; 9,1; 24,7).

La principale difficulté du 𝔐 réside dans le fait qu'un sujet pluriel précède un verbe singulier. Les versions ont pris des options divergentes: alors que le 𝔊 a tout mis au pluriel, la 𝔙 et la 𝔖 ont tout mis au singulier. Le ℭ n'a mis que le premier mot au singulier.

Étant donné la ferme attestation de la massore, l'appui du 𝔊 et les options translationnelles divergentes des autres versions, le comité a attribué ici au 𝔐 la note {A}.

✉ **Interprétation proposée:**

La meilleure interprétation du premier stique semble être celle de RALBAG: “Chacune des femmes sages construit sa maison”. Le second stique sera: “mais une folle la renversera de ses propres mains”.

Pr 14,3 גַּאֲוָה {A} 𝔐 𝔊 𝔙 ℭ // facil-synt: 𝔖

✍ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 porte pour ce vs: בְּפִי־אֱוִיל חֹטֶר גַּאֲוָה / וְשִׂפְתֵי חֲכָמִים תִּשְׁמוּרֵם.

Selon BROCKINGTON, [R]NEB conjecture גֵּוֹה au lieu de גַּאֲוָה quand elle donne: “The speech of a fool is a rod for his *own* (NEB om.) back; / *a wise man's words are his* (REB: the words of the wise are their) safeguard”. [N]RSV conjecture de même: “The talk of *fools* (RSV: a fool) is a rod for *their backs* (RSV: his back), / but the lips of the wise *will* (NRSV om.) preserve them”.

J123 porte: “Dans la bouche du fou il y a un surgeon d'orgueil, / les lèvres *des sages les* (J2: du sage le) gardent”, RL: “In des Toren Mund ist die Rute für seinen Hochmut; / aber die Weisen bewahrt ihr Mund” et TOB: “Dans les paroles du fou bourgeonne l'orgueil, / mais les propos des sages les protègent”.

✂ **Correcteurs antérieurs:**

La correction retenue par NEB a été suggérée par BEER (BH23) et FICHTNER (BHS).

✍ **Les témoins anciens:**

Le 𝔊 porte ici: ἐκ στόματος ἀφρόνων βακτηρία ὕβρεως, / χείλη δὲ σοφῶν φυλάσσει αὐτούς. Au lieu de βακτηρία ὕβρεως, MORIN attribue à θ': ῥαβδίον ὑπερηφανίας.

La 𝔙 donne pour ce verset: “in ore stulti virga superbiae / labia sapientium custodiunt eos”. Quant à la 𝔖, elle traduit ainsi ce vs: ܒܦܘܡܗ ܕܣܟܠܐ ܫܒܛܐ ܘܨܥܪܐ. ܘܣܦܘܬܗܘܢ ܕܚܟܝܡܐ ܢܛܪܢ ܐܢܘܢ. Le ℭ offre: בְּפוּמֵיהּ דְשַׁטְיָא זַקְתָּא דְצַעֲרָא / וְשִׂפְוָתְהוֹן דְחַכִּימֵי נִטְּרָן אִנּוּן.

☞ **Choix textuel:**

Selon BROCKELMANN, ܨܥܪܐ est un correspondant normal du grec ὕβρις. Le 𝔐 a donc ici l'appui direct du 𝔊, de la 𝔙 et du ℭ. La 𝔖 a pris une liberté syntaxique.

Le comité a attribué ici au 𝔐 la note {A}.

✉ **Interprétation proposée:**

Citons ici le commentaire de YÉFET BEN ÉLY: “Ou bien il a voulu dire par là que le sot attaque violemment les gens avec la parole, et non par mode d'intervention disciplinaire comme le fait la réprimande de l'homme sensé. Et lui toujours s'enorgueillit au dépens des gens et les déchire, alors que les hommes sensés mettent les gens à l'abri et prennent soin d'eux. Ou bien il a voulu dire par là que le sot discourt comme pour attirer sur lui l'intervention disciplinaire du juge et du roi, car il use de diffamation à l'égard des gens, d'insultes et d'autres actes semblables; alors que les hommes sensés ne discourent pas de la sorte, mais discourent pour les mettre à l'abri”. ABULWALID (*Uṣul* 221,4-6) explique: “Il veut dire que dans la bouche du sot il y a un bâton dont il frappe quiconque est élevé, ou bien que son discours attire sur lui les coups douloureux”.

Du fait de 3b, l'interprétation la plus vraisemblable est celle que ces deux exégètes donnent en second: Les paroles du fou trahissent un orgueil qui attire sur lui le châtiment, alors que celles des sages les protègent d'un tel sort.

La traduction de RL est fidèle: “Dans la bouche du fou il y a une verge pour son orgueil, / mais les lèvres des sages les protègent”.

Pr 14,9A אֱוִלִים {A}
14,9B יָלִיץ {A} 𝔐 α′θ′ 𝔙 // facil-synt: σ′ → lic: 𝔊 𝔖12 𝔗
14,9C אָשָׁם {A} 𝔐 α′θ′ σ′ 𝔙 𝔖2 𝔗 // transl: 𝔊 / lic: 𝔖1
14,9D וּבֵין {B} 𝔐 σ′ 𝔙 𝔗 // err-graph: 𝔊 𝔖1 clav ובית / méta: 𝔖2 clav ובני

☞ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 porte pour ce vs: אֱוִלִים יָלִיץ אָשָׁם / וּבֵין יְשָׁרִים רָצוֹן.

Selon Brockington, NEB lit יָלִיצוּ et וּבִינוּ quand elle donne: “*A fool is* (REB: Fools are) too arrogant to make amends; / *upright men* (REB: the upright) know* what reconciliation *means* (REB: requires)”.

RL lit probablement avec le 𝔊 אָהֳלֵי לֵצִים quand elle offre: “Auf dem Zelt der Spötter ruht Schuld; / aber auf dem Hause des Frommen ruht Wohlgefallen”.

Disant conjecturer אֱלֹהִים יָלִיץ רָשָׁע pour 9a, J12 porte: “Des méchants Dieu se moque; / il favorise les hommes droits”. De même, RSV: “God scorns the wicked, / but the upright enjoy his favor”.

Renonçant à cette conjecture, NRSV donne: “Fools mock at the guilt offering, / but the upright enjoy God's favor”, J3 offre: “Les fous raillent le sacrifice pour le péché, / mais parmi les hommes droits se trouve la faveur” et TOB traduit: “Les fous se moquent de la faute; / mais la faveur divine est parmi les hommes droits”.

* Ce mot suppose faite la conjecture demandée par Driver.

✂ **Correcteurs antérieurs:**

La conjecture retenue par RL a été suggérée par Beer (BH3) et Fichtner (BHS). Au lieu de וּבֵין, Driver (*Proverbs* 181) conjecture וּבָן ou וּבָנוּ.

✍ **Les témoins anciens:**

Le 𝔊 porte ici: οἰκίαι παρανόμων ὀφειλήσουσιν καθαρισμόν, / οἰκίαι δὲ δικαίων δεκταί. Selon Morin, *σ′* porte: ἄφρονες ἐκχλευάζουσι πλημμέλειαν / καὶ ἀναμέσον εὐθείων εὐδοκία et, pour 9a, *α′θ′*: ἄφρονας χλευάζει πλημμέλεια.

La 𝔙 donne pour ce vs: “stultis inludet peccatum / inter iustos morabitur gratia”. Quant à la 𝔖, c'est ainsi qu'elle le traduit: ܒ̈ܬܘܗܝ ܕܣܟ̈ܠܐ ܬܬܪܥܝܐܬ ܒܝܢ ܕܙܕܝܩܐ. ܘܒ̈ܬܘܗܝ ܕܙܕ̈ܝܩܐ ܡܩܒܠܝܢ. ܩ̈ܛܠܐ ܒܒܝܬ ܫ̈ܠܡܐ. ܘܒܢ̈ܝ ܬܬܪ̈ܥܝܐ ܒܝܢܬܐ. Le 𝔗 offre: כְּסִילֵי מָתְלִין בְּחֶטְאָה / וּבֵינָת תְּרִיצֵי רְעוּתָא.

☞ **Choix textuel:**

La 𝔖 porte en doublet la traduction du 𝔊 et celle du 𝔐. Ici le 𝔊 est influencé par 14,11 où le 𝔐 porte: בֵּית רְשָׁעִים יִשָּׁמֵד / וְאֹהֶל יְשָׁרִים יַפְרִיחַ et le 𝔊: οἰκίαι ἀσεβῶν ἀφανισθήσονται, / σκηναὶ δὲ κατορθούντων στήσονται. En 9b le 𝔊 a lu בית au lieu de בין et il a sous-entendu ce même mot au début de 9a.

9A — Le 𝔐 a été lu ici par tous les témoins.

9B — Le 𝔐 a été traduit ici fidèlement par *α′θ′* et par la 𝔙. Ayant compris le mot précédent comme sujet de ce verbe, *σ′* a mis ce dernier au pluriel. À cette facilitation syntaxique, les autres versions ajoutent une traduction très libre de ce verbe qu'elles ne comprennent pas.

9C — Ici encore, c'est la leçon du 𝔐 qui est à l'origine de toutes les versions.

9D — Comme nous l'avons dit, sous l'influence du vs 11, le 𝔊 (et le premier élément du doublet de la 𝔖) a lu בית au lieu de בין. Le second élément du doublet de la 𝔖 a lu בני au lieu de בין.

En un vote groupé portant sur 9ABC, le comité a attribué au 𝔐 4 {A} et 2 {B} car il n'est contredit par aucune vorlage rivale. En 9D, il a reçu 4 {B} et 2 {C}.

🖂 **Interprétation proposée:**

La meilleure interprétation semble être celle de Rashi qui a compris אָשָׁם au sens de 'amende' (= dédommagement) et יָלִיץ au sens de "faire office de מֵלִיץ (= envoyé de bons offices)". 9a signifiera donc que c'est le dédommagement qui sert de médiateur aux sots pour leur obtenir la réconciliation. On pourra donc traduire: "Les sots, c'est le dédommagement qui leur sert de médiateur, / et entre les hommes droits, c'est la bienveillance". On peut aussi comprendre avec Schultens: "Les sots, c'est la faute qui leur sert de base d'entente, / entre les hommes droits c'est la bienveillance".

Pr 14,14 וּמֵעָלָיו {C} 𝔐 𝔙 crrp // assim 15,24a: 𝔊 𝔖 𝔗

☞ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 porte pour ce vs: מִדְּרָכָיו יִשְׂבַּע סוּג לֵב / וּמֵעָלָיו אִישׁ טוֹב.

Au lieu de וּמֵעָלָיו, J123 conjecture וּמִמַּעֲלָלָיו quand elle donne: "*Le cœur dévoyé se rassasie* (J12: L'esprit instable est satisfait) de ses démarches, / et l'homme de bien de *ses œuvres* (J12: son travail)". Conjecturant de même, RSV offre: "A perverse man will be filled with the fruit of his ways, / and a good man with the fruit of his deeds", NRSV: "The perverse get what their ways deserve, / and the good, what their deeds deserve" et RL: "Einem gottlosen Menschen wird's gehen, wie er wandelt, / und auch einem guten nach seinen Taten".

Selon Brockington, NEB y conjecture וּמֵעֲלָלָיו quand elle donne: "*The renegade reaps* (REB: Renegades reap) the *fruit* (REB: reward) of *his* (REB: their) conduct, / *a good man the fruit of his own* (REB: the good the reward of their) achievements".

TOB porte: "Le dévoyé sera vite rassasié de sa conduite, / en cela l'homme de bien lui est supérieur".

✄ Correcteurs antérieurs:

La correction retenue par J123 a été demandée par CAPPEL (310), puis par BEER (BH23).

✍ Les témoins anciens:

Le 𝔊 traduit ce verset par: τῶν ἑαυτοῦ ὁδῶν πλησθήσεται θρασυκάρδιος, / ἀπὸ δὲ τῶν διανοημάτων αὐτοῦ ἀνὴρ ἀγαθός.

La 𝔙 donne pour ce verset: “viis suis replebitur stultus / et super eum erit vir bonus”. Quant à la 𝔖, elle traduit ainsi ce vs: ܡܢ ܐܘܪܚܬܗ ܢܣܒܥ ܡܢ ܕܡܪܝܪ ܒܠܒܗ. ܘܓܒܪܐ ܛܒܐ ܢܣܒܥ ܡܢ ܕܚܠܬܐ ܕܢܦܫܗ. Le ℭ offre: / מִן אוֹרְחָתֵיהּ נִסְבַּע מַן דִּמְרִיחַ לִיבֵּיהּ וְגַבְרָא טָבָא נִסְבַּע מִן דְּחַלְתֵּיהּ.

☞ Choix textuel:

Le 𝔊 fait correspondre ἀπὸ δὲ τῶν διανοημάτων αὐτοῦ à וּמֵעָלָיו du 𝔐. C'est CAPPEL (310) qui en a conclu que le 𝔊 avait lu dans sa vorlage וּמִמַּעֲלָלָיו. Mais BUXTORF (579) a fait remarquer que jamais le 𝔊 ne traduit ainsi מַעֲלָלִים qui signifie d'ailleurs ‘actions’ et non ‘pensées’. À cela il faut ajouter qu'en Pr 15,24a le 𝔊 traduit אֹרַח חַיִּים לְמַעְלָה לְמַשְׂכִּיל par ὁδοὶ ζωῆς διανοήματα συνετοῦ. Le 𝔊 a en effet cru (à tort) pouvoir rapprocher cela de Ez 11,5b (וּמַעֲלוֹת רוּחֲכֶם אֲנִי יְדַעְתִּיהָ) que le 𝔊 a traduit (justement) par καὶ τὰ διαβούλια τοῦ πνεύματος ὑμῶν ἐγὼ ἐπίσταμαι. Citons encore Jr 7,31b où לֹא עָלְתָה עַל־לִבִּי est traduit par διενοήθην ἐν τῇ καρδίᾳ μου.

Quoique CAPPEL se soit sûrement trompé en assignant ici וּמִמַּעֲלָלָיו comme vorlage au 𝔊, son intuition critique était juste et l'on peut considérer comme presque certain qu'ici c'est ce mot qui, originellement, devait correspondre en ce stique à מִדְּרָכָיו du stique précédent. En effet ces deux mots constituent dans la langue biblique une paire classique, comme le montrent Za 1,6 (כִּדְרָכֵינוּ וּכְמַעֲלָלֵינוּ), Jg 2,19 (מִמַּעַלְלֵיהֶם וּמִדַּרְכָּם) ou Jr 17,10 (כִּדְרָכָיו כִּפְרִי מַעֲלָלָיו). D'ailleurs DELITZSCH a souligné la remarquable correspondance qui existe entre Pr 14,14b ainsi corrigé et Is 3,10 (אִמְרוּ צַדִּיק כִּי־טוֹב / כִּי־פְרִי מַעַלְלֵיהֶם יֹאכֵלוּ).

Les témoins textuels manquant pour cette correction, le comité a gardé la leçon du 𝔐 en lui attribuant 4 {B} et 2 {C}.

🖂 **Interprétation proposée:**

L'interprétation la moins artificielle du 𝔐 de ce vs semble être celle de DIODATI qui traduit: “L'homme dévoyé de cœur sera rassasié de ses voies, / et plus que lui *le sera* l'homme de bien *des siennes*” et commente: “aux péchés la peine est rendue à l'égal du forfait, à la rigueur de la justice; mais aux œuvres des fidèles, le loyer est rendu par dessus toute leur mesure ou proportion, en l'opulence de la grâce de Dieu”. Notons en effet que la préposition combinée מֵעַל a souvent une simple valeur de supériorité, sans que l'élément מִן n'indique une origine ou une distanciation. Ainsi en Ps 108,5a (כִּי־גָדוֹל מֵעַל־שָׁמַיִם חַסְדֶּךָ), 2 R 25,28 (וַיִּתֵּן אֶת־כִּסְאוֹ מֵעַל כִּסֵּא הַמְּלָכִים אֲשֶׁר אִתּוֹ בְּבָבֶל), Éz 41,20 (עַד־מֵעַל הַפֶּתַח), Est 3,1 (וַיָּשֶׂם אֶת־כִּסְאוֹ מֵעַל כָּל־הַשָּׂרִים), Ne 8,5 (כִּי־מֵעַל כָּל־הָעָם הָיָה).

Pr 14,17 יִשָּׂנֵא {C} 𝔐 θ′ 𝔙 𝔗 // err-graph: 𝔊 𝔖 clav **ישׂא**

☞ **Options de nos traductions:**

En ce vs, le 𝔐 porte: קְצַר־אַפַּיִם יַעֲשֶׂה אִוֶּלֶת / וְאִישׁ מְזִמּוֹת יִשָּׂנֵא.

Selon BROCKINGTON, [R]NEB lit avec le 𝔊 יִשָּׂנֵא quand elle donne: “Impatience runs into folly; / *distinction* (REB: advancement) comes by careful thought”.

J12 dit lire avec le 𝔊 יִשָּׂא au lieu de יִשָּׂנֵא quand elle donne: “L'homme coléreux fait des sottises; / l'homme réfléchi supporte beaucoup”. De même RSV: “A man of quick temper acts foolishly, / but a man of discretion is patient”.

Renonçant à cette correction, J3 donne: “L'homme prompt à la colère fait des sottises, / l'homme malintentionné est odieux”, NRSV: “One who is quick-tempered acts foolishly, / and the schemer is hated”, RL: “Ein Jähzorniger handelt töricht; / aber ein Ränkeschmied wird gehaßt” et TOB: “Qui est prompt à la colère fait des sottises, / et

l'homme astucieux se rend odieux”.

✄ **Correcteurs antérieurs:**

La leçon de 𝔊 a été proposée par Houbigant. Elle est signalée par Beer (BH23) et Fichtner (BHS).

✍ **Les témoins anciens:**

Le 𝔊 porte ici: ὀξύθυμος πράσσει μετὰ ἀβουλίας, / ἀνὴρ δὲ φρόνιμος πολλὰ ὑποφέρει. Pour les trois derniers mots, Morin attribue à θ': διαβουλιῶν μισηθήσεται.

La 𝔙 donne pour ce verset: “inpatiens operabitur stultitiam / et vir versutus odiosus est”. Quant à la 𝔖, elle le traduit ainsi: ܡܠܝܠܐ ܚܡܘܠ. ܥܒܕ. ܠܐ ܡܬܚܫܒܢܘܬܐ. ܘ ܓܒܪܐ ܚܟܝܡܐ ܣܢܐ ܢܦܫܗ. Le 𝔗 offre: מַן דְּכַרְיָא רוּחֵיהּ מִתְחַשֵּׁיב שַׁטְיָא / וְסָנְיָא לְגַבְרָא דַּאֲרִיכָא תַּרְעִיתֵיהּ.

☞ **Choix textuel:**

Il est probable que le 𝔊 a lu יִשָּׂא au lieu de יִשָּׂנֵא. On aurait alors un contraste entre l'impatient et le patient.

Cependant le 𝔐 est appuyé par θ', la 𝔙 et le 𝔗. Le comité lui a attribué la note {C}.

✉ **Interprétation proposée**:

L'expression אִישׁ מְזִמּוֹת a probablement un sens négatif comme elle l'a certainement en 12,2. Le contraste est alors entre l'homme emporté qui commet des sottises et l'homme aux froids calculs qui se fait haïr. On pourra donc traduire comme TOB l'a fait.

Pr 14,21 לְרֵעֵהוּ {B} 𝔐 𝔙 𝔖 𝔗 // lic: 𝔊

✑ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 porte pour ce vs: בָּז־לְרֵעֵהוּ חוֹטֵא / וּמְחוֹנֵן עֲנָוִים אַשְׁרָיו avec un ketib עניים.

Selon BROCKINGTON, [R]NEB lit avec le 𝔊 לְרָעֵב au lieu de לְרֵעֵהוּ quand elle donne: “*He who* (REB: Whoever) despises *the hungry* (NEB: a hungry man) does wrong, / but *he who is generous to the poor is happy* (REB: happy are they who are generous to the poor)”.

J123 porte: “*Il pèche, celui qui méprise son prochain* (J12: Qui méprise son prochain pèche); / heureux qui a pitié des pauvres”, RSV: “He who despises his neighbor is a sinner, / but happy is he who is kind to the poor”, NRSV: “Those who despise their neighbors are sinners, / but happy are those who are kind to the poor”, RL: “Wer seinen Nächsten verachtet, versündigt sich; / aber wohl dem, der sich der Elenden erbarmt!” et TOB: “Qui méprise son prochain pèche, / mais qui a pitié des humbles est heureux”.

✄ **Correcteurs antérieurs:**

La correction retenue par NEB a été demandée par EHRLICH, puis par BEER (BH3) et suggérée par FICHTNER (BHS).

✍ **Les témoins anciens:**

Le 𝔊 porte ici: ὁ ἀτιμάζων πένητας ἁμαρτάνει, / ἐλεῶν δὲ πτωχοὺς μακαριστός.

La 𝔙 donne: “qui despicit proximum suum peccat / qui autem miseretur pauperi beatus erit”. Quant à la 𝔖, elle traduit: ܕܒܐܙܐ ܠܗ ܠܚܒܪܗ ܚܛܐ. ܘܕܡܪܚܡ ܥܠ ܡܣܟܢܐ ܛܘܒܘܗܝ. Le ℭ offre: חָטְיָה שָׁאֵט לְחַבְרֵיהּ / וּמַן דְּיָהֵב לְמִסְכְּנָא טוּבוֹהִי.

☞ **Choix textuel:**

Notons d'abord que l'expression בָּז־לְרֵעֵהוּ était déjà apparue en 11,12. Mais ici, au lieu de לרעהו, CAPPEL estimait que le 𝔊 avait lu לרש et JÄGER qu'il avait lu לרש הוא. Cependant le mot רש qui est fréquent dans le livre des Proverbes y est assez régulièrement traduit par πτωχός, mais jamais par πένης. On ne saurait comprendre l'option du 𝔊 ici sans citer le vs 20 (גַּם־לְרֵעֵהוּ יִשָּׂנֵא רָשׁ / וְאֹהֲבֵי עָשִׁיר רַבִּים) et la façon dont le 𝔊 l'a traité (φίλοι μισήσουσιν φίλους πτωχούς, / φίλοι δὲ πλουσίων πολλοί). Le 𝔊 a estimé que 21a entendait juger comme

condamnable le comportement que 20a n'avait fait que décrire. Estimant inutile de répéter encore une fois le mot φίλος qui figurait déjà trois fois au vs précédent, il a tenu à préciser qu'il s'agissait de cette situation d'indigence dans laquelle on a coutume de le mépriser, ainsi que le constatait le vs 20. Supposer ce propos chez le traducteur grec n'excède nullement les libertés qu'il a coutume de prendre en ce livre.

Le comité a estimé que le 𝔊, avec sa traduction libre, avait bien saisi la relation existant entre les vss 20 et 21. Aussi a-t-il attribué 4 {B} et 2 {C} à la leçon du 𝔐 qui est bien appuyée par la 𝔙, la 𝔖 et le 𝔗.

✉ **Interprétation proposée:**

Les vss 20 et 21 pourront être traduits: “(20) Même par son camarade, l'indigent est haï, / alors que les amis du riche sont nombreux. (21) Mépriser son camarade, c'est pécher, / mais qui a pitié des humbles est bienheureux”. Il pourrait être bon d'indiquer en note le lien existant entre ces deux versets.

Pr 14,24A עָשְׁרָם {B} 𝔐 g *α′σ′θ′* 𝔙 𝔖 𝔗 // err-graph: 𝔊 clav ערם
14,24B cor לִוְיַת {B} bas // err-voc: 𝔊 clav לִוְיַת / assim-ctext: 𝔐 *σ′* 𝔙 אִוֶּלֶת (premier) / lic: 𝔖, 𝔗

☞ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 porte pour ce vs: עֲטֶרֶת חֲכָמִים עָשְׁרָם / אִוֶּלֶת כְּסִילִים אִוֶּלֶת.

J12 corrige avec le 𝔊 עָשְׁרָם en עָרְמָתָם et conjecture לִוְיַת au lieu de la première occurrence de אִוֶּלֶת quand elle offre: “Couronne des sages: leur savoir-faire; / diadème des sots: la folie”. [N]RSV se réfère au 𝔊 pour ces deux conjectures quand elle donne: “The crown of the wise is their wisdom, / but folly is the garland of fools”. Sans note, NEB semble faire ces deux conjectures: “Insight is the crown of the wise; / folly the chief ornament of the stupid”, alors que REB ne retient que la seconde: “Their wealth is the crown of the wise, / folly the chief ornament of the stupid”.

Renonçant à ces deux corrections, J3 porte: “Couronne des sages: leur richesse; / la folie des sots est folie”, RL: “Den Weisen ist ihr Reichtum eine Krone; / aber die Narrheit der Toren bleibt Narrheit” et TOB: “Leur richesse est la couronne des sages, / la folie des sots n'est que folie”.

✄ **Correcteurs antérieurs:**

À partir de reconstructions de la vorlage du 𝔊 faites par LAGARDE, les deux corrections retenues par J12 ont été demandées par BEER (BH23) et FICHTNER (BHS).

✍ **Les témoins anciens:**

Le 𝔊 porte ici: στέφανος σοφῶν πανοῦργος, / ἡ δὲ διατριβὴ ἀφρόνων κακή. Au lieu de πανοῦργος, les versions coptes anciennes ont lu πλοῦτος. Les mss 161 et 248 attribuent à *α′σ′θ′*: πλοῦτος αὐτῶν. Pour 24b, MORIN attribue à *σ′*: ἡ δὲ ἀμαθία ἀνόητων ἀφροσύνη.

La 𝔙 donne pour ce verset: “corona sapientium divitiae eorum / fatuitas stultorum inprudentia”. Quant à la 𝔖, elle traduit ainsi: ܟܠܝܠܐ ܕܚ̈ܟܝܡܐ ܥܘܬܪܗܘܢ. ܘܗܘܦܟܐ ܕܣ̈ܟܠܐ ܫܛܝܘܬܗܘܢ. Le 𝔗 offre: כְּלִילָא דְחַכִּימֵי עוּתְרְהוֹן / וְשַׁבְהוֹרְהוֹן דְסַכְלֵי שַׁטְיוּתְהוֹן.

☞ **Choix textuel:**

14,24A — Par chute du ‘shin’ de עשׁרם, le 𝔊 a lu ערם qu'il a interprété comme il l'avait fait pour עָרוּם de 14,8. Ce ne saurait être que la projection indue de vues évangéliques qui pourrait rendre le 𝔐 difficilement acceptable. La vue de Pr 14,24a est déjà exprimée en Pr 8,18, par exemple.

Aussi le comité a-t-il attribué ici au 𝔐 la note {B}.

14,24B — Le 𝔊 correspond presque sûrement à une leçon לוית vocalisée ici לְוַיַּת; le substantif לְוָיַת — inusité dans la Bible — étant attesté 42 fois dans les écrits d'époque tannaïte. Il s'agit d'une fausse vocalisation de לִוְיַת; le mot לִוְיָה (= diadème) apparaissant deux fois (1,9 et 4,9) en ce livre. En 4,9 comme ici, il est en parallèle avec עֲטֶרֶת.

La fausse vocalisation de ce mot par le 𝔊 nous apporte sur lui un témoignage textuel indirect qui a suffi au comité pour attribuer à la leçon reconstituée (לְוִיַת) 3 {B} et 2 {C}.

✉ **Interprétation proposée:**

On peut traduire: “Couronne des sages: leur richesse; / diadème des sots: leur bêtise”.

Pr 14,25 מִרְמָה {A} 𝔐 g // exeg: 𝔊 𝔙 𝔖 ℭ

☞ **Options de nos traductions:**

En ce vs, le 𝔐 porte: מַצִּיל נְפָשׁוֹת עֵד אֱמֶת / וְיָפִחַ כְּזָבִים מִרְמָה.

Selon BROCKINGTON, [R]NEB, se référant au ℭ, ponctue מְרַמֶּה quand elle donne: “A truthful witness saves *life* (REB: lives); / *the false accuser* (REB: a slanderer) utters nothing but lies”. Conjecturant de même, J123 porte: “Un témoin véridique sauve des vies; / qui profère des mensonges est un imposteur”. Sans note, [N]RSV offre: “A truthful witness saves lives, / but one who utters lies is a betrayer” et RL traduit: “Ein wahrhaftiger Zeuge rettet manchem das Leben; / aber wer Lügen ausspricht, übt Verrat”.

Considérant ‘égare’ comme une traduction plus libre de ‘est fausseté’, TOB porte: “Un témoin véridique sauve des vies, / mais qui respire le mensonge égare”.

✂ **Correcteurs antérieurs:**

La correction retenue par [R]NEB a été demandée par BÖTTCHER, puis suggérée par BEER (BH2) et FICHTNER (BHS).

✍ **Les témoins anciens:**

Le 𝔊 porte ici: ῥύσεται ἐκ κακῶν ψυχὴν μάρτυς πιστός, / ἐκκαίει δὲ ψεύδη δόλιος. Au lieu de δόλιος, les versions coptes anciennes ont lu δόλος.

La 𝔙 donne pour ce verset: “liberat animas testis fidelis / et profert mendacia versipellis”. Quant à la 𝔖, elle le traduit ainsi: ܡܦܨܐ ܢܦ̈ܫܬܐ ܣܗܕܐ ܕܩܘܫܬܐ. ܘܕܡܡܠܠ ܢܟܠܐ ܣܗܕܐ ܕܓܠܐ. Le 𝔗 offre: מַפְצֵא נַפְשָׁא סָהֲדָא דְקוּשְׁטָא / וּדְמַלֵּל כַּדָּבוּתָא רַמָּיָא הוּא.

☞ **Choix textuel:**

Par le nom d'agent masculin δόλιος, le 𝔊 traduit le substantif abstrait מִרְמָה, comme il l'a déjà fait pour ce substantif en 12,17 et pour רְמִיָּה en 12,24 et 12,27.

Cette exégèse est d'ailleurs classique dans le judaïsme, comme le montrent Saadya traduisant ce mot par زو مكر et Yéfet ben Ély par صا المكر. Il serait donc imprudent d'admettre que les versions aient lu une autre vorlage que la leçon du 𝔐. Aussi le comité lui a-t-il attribué la note {A}.

✉ **Interprétation proposée:**

En 25b le mot מִרְמָה est prédicat comme en 12,5.17 et 14,8. Le verbe יָפִ(י)חַ a valeur de phrase relative ou de quasi-adjectif comme en 12,17 et 19,5.9.

On pourra traduire comme l'a fait J123, en indiquant en note que la traduction littérale serait “est imposture”.

Pr 14,27 לָסוּר cf. supra, p. 594

Pr 14,32 בְּמוֹתוֹ {C} 𝔐 α′σ′θ′ 𝔙 𝔗 (vel interv) // cor בתומו {C} 𝔊 𝔖 (vel interv)

✑ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 porte ici: בְּרָעָתוֹ יִדָּחֶה רָשָׁע / וְחֹסֶה בְמוֹתוֹ צַדִּיק.

Selon Brockington, [R]NEB se fonde sur le 𝔊 pour corriger בְּמוֹתוֹ en בְּתֻמּוֹ quand elle donne: ici “*An evil man is* (REB: Evildoers are) brought down by *his* (REB: their) wickedness; / *the upright find refuge in their* (NEB: the upright man is secure in his own) honesty”.

Corrigent de même, J123: “Par sa propre malice le méchant est terrassé, / le juste trouve un refuge dans son *intégrité* (J12: honnêteté)” ainsi que [N]RSV: “The wicked *is* (NRSV: are) overthrown *through his* (NRSV: by their) evil-doing, / but the righteous *finds* (NRSV: find a) refuge *through his* (NRSV: in their) integrity”.

RL porte: “Der Gottlose besteht nicht in seinem Unglück; / aber der Gerechte ist auch in seinem Tode getrost” et TOB: “Le méchant est terrassé par sa malice, / mais, dans la mort même, le juste garde confiance”.

✂ **Correcteurs antérieurs:**

La correction retenue par [R]NEB a été demandée par Beer (BH23) et Fichtner (BHS).

✍ **Les témoins anciens:**

Le 𝔊 porte ici: ἐν κακίᾳ αὐτοῦ ἀπωσθήσεται ἀσεβής, / ὁ δὲ πεποιθὼς τῇ ἑαυτοῦ ὁσιότητι δίκαιος. Pour 32b, Morin attribue à *α'σ'θ'*: πέποιθεν ἐν τῷ θανάτῳ ἑαυτοῦ δίκαιος.

La 𝔙 donne pour ce verset: “in malitia sua expellitur impius / sperat autem iustus in morte sua”. Quant à la 𝔖, elle traduit: ܒܒܝܫܘܬܗ ܡܬܛܪܕ ܥܘܠܐ. ܘܕܬܟܠ ܥܠܬ ܠܗ ܫܘܠܡܗ ܙܕܝܩܐ ܗܘ. Le 𝔗 offre: בְּבִישׁוּתֵיהּ מִסְתְּחֵף רַשִׁיעָא / וּדְתָכֵל דְּמָאֵת צַדִּיקָא הוּא.

☞ **Choix textuel:**

Il est très probable que la vorlage du 𝔊 se distingue de la leçon du 𝔐 par une interversion (בתומו) du ‘mem’ et du ‘bet’.

Estimant que le complément de חסה introduit par -בְּ désigne ailleurs ce en quoi on trouve refuge (l'ombre en Jg 9,15 et Is 30,2 ou Dieu, passim), trois membres du comité ont attribué à la leçon du 𝔊 la note {C}.

Estimant que בְמוֹתוֹ et בְּרָעָתוֹ peuvent être des compléments circonstanciels, les trois autres membres ont attribué à la leçon du 𝔐 la note {C}.

🖂 **Interprétation proposée:**

Si on adopte la leçon du 𝔊, on traduira: “C'est à cause de sa méchanceté que l'impie est éliminé, / alors que le juste trouve confiance en son intégrité”. Si on suit le 𝔐, on traduira: “Au moment de son malheur, l'impie est éliminé, / mais même à sa mort, le juste garde confiance”.

Pr 14,33 תִּוָּדֵעַ {B} 𝔐 // lic: 𝔊 $\alpha'\theta'$? 𝔖, 𝔙 / glos: ℭ

☞ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 porte pour ce vs: בְּלֵב נָבוֹן תָּנוּחַ חָכְמָה / וּבְקֶרֶב כְּסִילִים תִּוָּדֵעַ.

J123 suit le 𝔊 en insérant לֹא avant תִּוָּדֵעַ quand elle donne: “En un cœur *intelligent* (J12: raisonnable) demeure la sagesse; / *on ne la reconnaît pas au cœur des sots* (J12: au cœur des sots elle reste sans effet)”. De même [N]RSV: “Wisdom *abides* (RSV: is at home) in the mind of *one who has* (RSV: a man of) understanding, / but it is not known in the heart of fools”. Sans note, [R]NEB semble suivre la même option: “Wisdom is at home in a discerning mind, / *but is ill at ease in the heart of a fool* (REB: but in the heart of a fool it is suppressed)”.

RL porte: “Im Herzen des Verständigen ruht Weisheit, / und inmitten der Toren wird sie offenbar” et TOB: “La sagesse repose dans le cœur intelligent, / mais parmi les insensés sera-t-elle reconnue?”.

✄ **Correcteurs antérieurs:**

La correction retenue par J123 est demandée par Fichtner (BHS).

✍ **Les témoins anciens:**

Le 𝔊 porte ici: ἐν καρδίᾳ ἀγαθῇ ἀνδρὸς σοφία, / ἐν δὲ καρδίᾳ ἀφρόνων οὐ διαγινώσκεται. Au lieu de οὐ διαγινώσκεται, Morin attribue à $\alpha'\theta'$: οὐ γινώσκεται.

La 𝔙 donne pour ce vs: “in corde prudentis requiescit sapientia / et indoctos quoque erudiet”. Quant à la 𝔖, elle traduit: ܒܠܒܐ ܕܒܝ̈ܢܐ ܬܬܢܝܚ ܚܟܡܬܐ. ܘܒܠܒܐ ܕܣ̈ܟܠܐ ܠܐ ܬܬܝܕܥ. Le 𝔗 offre: בְּלִבָּא דְמִתְבַּיְּין תִּשְׁרֵי חָכְמְתָא / וּבְנַיְּיהוֹן דְּסַכְלֵי שַׁטְיוּתָא תִתְיְדַע.

☞ **Choix textuel:**

Il est vraisemblable que la leçon de $\alpha'\theta'$ entend porter sur la forme du verbe et que la négation a été faussement intégrée dans la citation par le scoliaste. Quant à l'insertion de la négation pour faciliter l'œuvre du traducteur grec, nous en avons déjà relevé un cas en Pr 5,16. On notera que la 𝔖, comme souvent, suit le 𝔊, alors que la 𝔙 traduit ce nifal comme un hifil et que le 𝔗 explicite la ‘sottise’ comme sujet de ce verbe. Ces évasions divergentes confirment que toutes les versions ont dû avoir affaire à la leçon difficile du 𝔐. Aussi le comité lui a-t-il attribué la note {B}.

✉ **Interprétation proposée:**

Le sens de 33a est: “Dans le cœur intelligent la sagesse est au repos”. Pour 33b on peut proposer deux sens: ou bien “même parmi les sots elle (= la sagesse de l'homme intelligent) est reconnue”, ou bien: “mais quand elle réside chez les sots elle s'exhibe”.

Pr 15,2 תֵּיטִיב {A}

✑ **Options de nos traductions:**

En ce vs, le 𝔐 porte: לְשׁוֹן חֲכָמִים תֵּיטִיב דָּעַת / וּפִי כְסִילִים יַבִּיעַ אִוֶּלֶת.

Selon Brockington, [R]NEB conjecture תַּטֵּב quand elle donne: “*A wise man's tongue spreads* (REB: The tongues of the wise spread) knowledge; / *stupid men talk* (REB: the stupid talk a lot of) nonsense”.

Au lieu de תֵּיטִיב, J12 conjecture תַּטִּיף quand elle donne: “La langue des sages distille le savoir; / la bouche des sots éructe la folie”. De même [N]RSV: “The tongue of the wise dispenses knowledge, / but the mouths of fools pour out folly”.

Renonçant à la conjecture, J3 porte: “La langue des sages rend le savoir agréable, / la bouche des sots éructe la folie”, RL donne: “Der Weisen Zunge bringt gute Erkenntnis; / aber der Toren Mund speit nur Torheit” et TOB offre: “La langue des sages rend la science aimable, / mais la folie fermente dans la bouche des sots”.

✂ **Correcteurs antérieurs:**

La correction retenue par J12 a été demandée par Beer (BH23) et Fichtner (BHS). La conjecture de [R]NEB vient de Driver (*Proverbs* 181).

✍ **Les témoins anciens:**

4QProv[b] confirme ici de façon certaine le premier ‘yod’ de תיטיב et de façon probable le second.

Le 𝔊 porte ici: γλῶσσα σοφῶν καλὰ ἐπίσταται, / στόμα δὲ ἀφρόνων ἀναγγελεῖ κακά.

La 𝔙 donne pour ce verset: “lingua sapientium ornat scientiam / os fatuorum ebullit stultitiam”. La 𝔖, elle, traduit ce même vs: ܠܫܢܐ ܕܚܟܝ̈ܡܐ ܡܫܦܪ ܝܕܥܬܐ. ܘܦܘܡܐ ܕܣܟ̈ܠܐ ܡܒܥ ܫܛܝܘܬܐ. Le 𝔗 offre: לִישָׁנָא דְחַכִּימֵי מַשְׁפַּר יְדִיעֲתָא / וּפוּמְהוֹן דְסַכְלֵי נַבִּיעַ שַׁטְיוּתָא.

☞ **Choix textuel:**

La tradition textuelle étant unanime, le 𝔐 a reçu ici du comité la note {A}.

✉ **Interprétation proposée:**

Pour l'emploi de היטיב au sens de ‘orner’, voir 2 R 9,30. Il y a ici opposition entre ce verbe et le hifil de נבע au sens de ‘fulminer’ des invectives sans rien écouter. On pourra donc traduire: “La langue des sages orne le savoir / et la bouche des sots fulmine la folie”.

Pr 15,19 יְשָׁרִים {B} 𝔐 $\alpha'\sigma'\theta'$ 𝔙 𝔖 𝔗 // assim 13,4: 𝔊

☞ Options de nos traductions:

Le 𝔐 porte pour ce vs: דֶּרֶךְ עָצֵל כִּמְשֻׂכַת חָדֶק / וְאֹרַח יְשָׁרִים סְלֻלָה.

Selon Brockington, [R]NEB lit avec le 𝔊 **חֲרוּצִים** au lieu de **יְשָׁרִים** quand elle donne: “The path of the sluggard is a tangle of *weeds* (REB: briars), / but the road of the diligent is a highway”. À cela, J12 ajoute (toujours avec le 𝔊) une lecture de **מְשֻׂכָּכֶת** au lieu de **כִּמְשֻׂכַת** quand elle offre: “Le chemin du paresseux est jonché d'épines, / le sentier des diligents est une *grand'rout*e” (J1: grande route).

Renonçant à ces corrections, J3 porte: “Le chemin du paresseux est comme une haie d'épines, / le sentier des hommes droits est une grand-route”, [N]RSV: “The way of *a sluggard* (NRSV: the lazy) is overgrown with thorns, / but the path of the upright is a level highway”, RL: “Der Weg des Faulen ist wie eine Dornenhecke; / aber der Weg der Rechtschaffenen ist wohl gebahnt” et TOB: “Le chemin du paresseux n'est jamais qu'un roncier, / mais la route des hommes droits est bien frayée”.

✂ Correcteurs antérieurs:

La correction retenue par [R]NEB a été demandée par Ewald, puis par Beer (BH23) et Fichtner (BHS). Celle qu'ajoute J12 a été demandée par Beer (BH2) et signalée par Fichtner (BHS).

✍ Les témoins anciens:

Le 𝔊 porte ici: ὁδοὶ ἀεργῶν ἐστρωμέναι ἀκάνθαις, / αἱ δὲ τῶν ἀνδρείων τετριμμέναι. Au lieu de ἀνδρείων, Morin attribue à $\alpha'\sigma'\theta'$: εὐθέων.

La 𝔙 donne pour ce vs: “iter pigrorum quasi sepes spinarum / via iustorum absque offendiculo”. Quant à la 𝔖, elle traduit: ܐܘܪܚܬܗܘܢ ܕܚ̈ܒܢܐ ܡ̈ܠܝܢ ܟܘ̈ܒܐ. ܘܐܘܪܚܬܗܘܢ ܕܬܪ̈ܝܨܐ ܫ̈ܦܝܢ. Le 𝔗 offre: אוֹרְחֵיהוֹן דְּעַטְלֵי קַרְצוּבֵי וְכוּבֵי / וְאוֹרְחָא דְתְרִיצֵי שֵׁפְיָא.

☞ **Choix textuel:**

Le seul emploi de ἀεργός qui précède celui-ci dans le livre des Proverbes est en 13,4 (ἐν ἐπιθυμίαις ἐστὶν πᾶς ἀεργός, / χεῖρες δὲ ἀνδρείων ἐν ἐπιμελείᾳ) où le 𝔐 porte: מִתְאַוָּה וָאַיִן נַפְשׁוֹ עָצֵל / וְנֶפֶשׁ חָרֻצִים תְּדֻשָּׁן. D'ordinaire, le 𝔊 n'éprouve aucune difficulté à traduire le mot יְשָׁרִים. C'est parce qu'ici il ne voyait pas le contraste pouvant exister entre les hommes droits et les paresseux qu'il a fait appel à sa traduction de 13,4 pour sortir de cette impasse. Et c'est pour le même motif que bon nombre de critiques plus ou moins récents lui ont emboîté le pas.

Estimant que cette difficulté porte essentiellement sur l'interprétation, le comité a attribué ici au 𝔐 la note {B}.

✉ **Interprétation proposée:**

On traduit souvent עָצֵל par ‘paresseux’, mais ce n'est pas entièrement exact. Pour la 2e forme du verbe عصل, AZHARÎ (II 29s) cite ABÛ ‘AMR (mort en 206 A.H.) selon qui elle signifie “traîner en route”, “tergiverser”, “user de manœuvres dilatoires” (4e forme de بطؤ). Dans le livre des Proverbes, il arrive plusieurs fois que le עָצֵל soit lié à la route: c'est quelqu'un que l'on a envoyé (un messager) en Pr 10,26, quelqu'un qui a peur de rencontrer un lion dehors (Pr 22,13) ou un fauve sur la route (Pr 26,13). Le seul emploi du verbe (Jg 18,9) est en ce sens révélateur: אַל־תֵּעָצְלוּ לָלֶכֶת לָבֹא לָרֶשֶׁת אֶת־הָאָרֶץ. Il s'agit clairement du sens décrit par ABÛ ‘AMR pour عصل II.

Ce verset oppose donc le עָצֵל, c'est-à-dire celui qui fait des détours, tergiverse et prend du retard, au יָשָׁר, c'est-à-dire celui qui va droit son chemin par le trajet le plus direct. On pourra donc traduire: “Le chemin de celui qui tergiverse est comme un roncier, / mais la route de celui qui va tout droit est bien frayée”.

Pr 15,26 וּטְהֹרִים אִמְרֵי {A} 𝔐 4QProv^b σ′ θ′ 𝔙 𝔖 ℭ // lic-synt: 𝔊

☞ Options de nos traductions:

En ce vs, le 𝔐 porte: תּוֹעֲבַת יְהוָה מַחְשְׁבוֹת רָע / וּטְהֹרִים אִמְרֵי־נֹעַם.

RSV se réfère au 𝔊 pour conjecturer une permutation des deux premiers mots de 26b quand elle donne: “The thoughts of the wicked are an abomination to the LORD, / the words of the pure are pleasing to him”. Sans note critique, [R]NEB offre: “*A bad man's* (REB: Evil) thoughts are *the LORD's abomination* (REB: an abomination to the LORD), / but the words of the pure are *pleasing* (NEB: a delight)”.

Renonçant à la conjecture, NRSV porte: “Evil plans are an abomination to the LORD, / but gracious words are pure”, J123: “Abomination pour Yahvé: les *mauvais desseins* (J12: machinations perfides); / mais les paroles bienveillantes sont pures”, RL: “Die Anschläge des Argen sind dem HERRN ein Greuel; / aber rein sind vor ihm freundliche Reden” et TOB: “Les calculs pervers sont en horreur au SEIGNEUR, / mais les paroles bienveillantes sont pures”.

✂ Correcteurs antérieurs:

La correction retenue par RSV a été demandée par BEER (BH3).

✍ Les témoins anciens:

4QProv^b appuie le 𝔐, puisqu'on y lit:]בות רע וטהר[sans que rien ne sépare ces deux stiques.

Le 𝔊 porte ici: βδέλυγμα κυρίῳ λογισμὸς ἄδικος, / ἁγνῶν δὲ ῥήσεις σεμναί. Au lieu de ἁγνῶν, MORIN attribue à σ′: ἁγναί et à θ′: καθαραί.

La 𝔙 donne pour ce vs: “abominatio Domini cogitationes malae / et purus sermo pulcherrimus”. Quant à la 𝔖, elle traduit: ܡܣܠܝܢ ܐܢܘܢ ܩܕܡ ܡܪܝܐ ܡܚܫܒܬܐ ܒܝܫܬܐ. ܘܕܟܝܢ ܡ̈ܠܐ ܒܣܝܡܬܐ. Le ℭ offre: מְרַחַקְתֵּיהּ דֶּאֱלָהָא מַחְשְׁבָתָא דְבִישְׁתָּא / וְדַכְיָן מִלֵּי בַּסִּימָתָא.

☞ **Choix textuel:**

Le 𝔊 traduit ici טָהוֹר par ἁγνός, comme en Ps 12,7 et 19,10. Quant à la traduction du génitif נֹעַם par l'adjectif σεμναί, SCHLEUSNER la rapproche du qualificatif ἐργασία σεμνή par lequel le 𝔊 de Pr 6,8e (sans correspondant dans le 𝔐) caractérise la production des abeilles. Il s'agit de 'fin', 'noble' dit au sens métaphorique d'un met ou d'un parfum.

Pour ce qui est de la syntaxe, il est pratiquement certain que le 𝔊 a lu les mots en un ordre identique à celui qu'offrent le 𝔐 et 4QProv[b], ordre qu'il conserve matériellement tout en réinterprétant à la grecque les relations entre ces mots.

Le comité a donc attribué à la leçon du 𝔐 4 {A} et 2 {B}.

✉ **Interprétation proposée:**

Le contraste entre תוֹעֵבָה et טָהוֹר qui caractérise ces deux stiques fait allusion au jugement de Dieu sur les puretés et se retrouve entre Dt 14,3 et 14,11 à propos des animaux purs et impurs. Nos deux stiques opposent ici les calculs pervers et les paroles aimables, ces dernières pouvant ne pas être la pure vérité, mais étant 'pures', c'est-à-dire permises, si elles émanent d'une bonne intention. On pourra donc traduire comme la TOB l'a fait.

Pr 16,11 וּמֹאזְנֵי מִשְׁפָּט {B} 𝔐 𝔙 ℭ // exeg: *α'* / lic: 𝔊 𝔖

☞ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 porte pour ce vs: פֶּלֶס וּמֹאזְנֵי מִשְׁפָּט לַיהוָה / מַעֲשֵׂהוּ כָּל־אַבְנֵי־כִיס.

J12 conjecture וּמֹאזְנַיִם au lieu de וּמֹאזְנֵי מִשְׁפָּט quand elle donne: "La balance et ses deux plateaux sont à Yahvé, / tous les poids du sac lui appartiennent". Selon BROCKINGTON, NEB conjecture de même: "Scales and balances are the LORD'S concern; / all the weights in the bag are his business".

Renonçant à cette conjecture, REB porte: "Accuracy of scales and balances is the LORD'S concern; / all the weights in the bag are his

business”, J3: “La balance et les plateaux justes sont à Yahvé, / tous les poids du sac sont son œuvre”, [N]RSV: “*A just balance* (NRSV: Honest balances) and scales are the LORD's; / all the weights in the bag are his work”, RL: “Waage und rechte Waagschalen sind vom HERRN; / und alle Gewichte im Beutel sind sein Werk” et TOB: “Au SEIGNEUR un fléau et des balances justes, / et tous les poids sont son affaire”.

✄ **Correcteurs antérieurs:**

La correction retenue par J12 a été demandée par BEER (BH23).

✍ **Les témoins anciens:**

Le 𝔊 porte ici: ῥοπὴ ζυγοῦ δικαιοσύνη παρὰ κυρίῳ, / τὰ δὲ ἔργα αὐτοῦ στάθμια δίκαια. Pour ῥοπὴ ζυγοῦ δικαιοσύνη MORIN attribue à α': σταθμὸς καὶ ζύγια δίκαια.

La 𝔙 donne: “pondus et statera iudicia Domini sunt / et opera eius omnes lapides sacculi”. Quant à la 𝔖, elle traduit ainsi: ܡܬܩܠܐ ܘܡܣܐܬܐ ܕܝܢܗ ܕܡܪܝܐ. ܘܥܒ̈ܕܘܗܝ ܟܠܗܘܢ ܡܬܩ̈ܠܐ ܕܩܘܫܬܐ. Le 𝔗 offre: רְגָיָא וּמְסָתָא דִתְרִיצוּתָא מִן קֳדָם אֱלָהָא / וְעוֹבָדוֹי כּוּלְהוֹן מַתְקְלֵי דְקוּשְׁטָא.

☞ **Choix textuel:**

Tous les témoins ont lu le mot מִשְׁפָּט. Les mots פֶּלֶס et מֹאזְנֵי ayant semblé synonymes au traducteur grec, il a utilisé pour les rendre l'expression toute faite ῥοπὴ ζυγοῦ qui se retrouve dans le 𝔊 de Is 40,15 ou en θ' de Ps 61,10 pour traduire des expressions hébraïques distinctes.

Estimant donc que le 𝔊 (que suit la 𝔖) s'est contenté d'interpréter la même vorlage, le comité a attribué ici à la leçon du 𝔐 la note {B}.

✉ **Interprétation proposée:**

L'expression מֹאזְנֵי מִשְׁפָּט a probablement ici une valeur autre que “les justes plateaux” qui correspondraient plutôt à מֹאזְנֵי צֶדֶק. Mieux vaut la rapprocher de חֹשֶׁן מִשְׁפָּט qui signifie: un חֹשֶׁן servant à donner le מִשְׁפָּט (Ex 28,15.29s). Cette interprétation vaut lorsqu'il s'agit

d'instruments visant à mesurer ou à décider. On pourra donc traduire: “Au SEIGNEUR le fléau et les plateaux du jugement, / et tous les poids de la trousse sont son œuvre”.

Pr 16,13 מְלָכִים {C} 𝔐 𝔙 // assim 13b: m 𝔊 𝔖 𝔗 מֶלֶךְ

☞ **Options de nos traductions:**

En ce vs, le 𝔐 porte: רְצוֹן מְלָכִים שִׂפְתֵי־צֶדֶק / וְדֹבֵר יְשָׁרִים יֶאֱהָב.

J1 dit suivre le 𝔊 et plusieurs mss, J2 ne mentionne que le 𝔊 et J3 n'a pas de note quand elle corrige מְלָכִים en מֶלֶךְ et donne: “Les lèvres justes gagnent la faveur du roi, / il aime qui parle avec droiture”. Sans note, [N]RSV offre: “Righteous lips are the delight of a king, / and he loves *those who speak* (RSV: him who speaks) what is right”.

[R]NEB porte: “Honest speech *is what pleases* (NEB: is the desire of) kings, / *for* (NEB om.) they *love a man who speaks* (REB: hold dear those who speak) the truth”, RL: “Rechte Worte gefallen den Königen; / und wer aufrichtig redet, wird geliebt” et TOB: “La faveur des rois va aux lèvres justes; / ils aiment ceux qui parlent avec droiture”.

✄ **Correcteurs antérieurs:**

La correction retenue par J123 a été demandée par BEER (BH23) et suggérée par FICHTNER (BHS).

✍ **Les témoins anciens:**

Le ms 170 de KENNICOTT (allemand de 1296) et la première main du ms DE ROSSI 186 (XIV[e] s.) ont le singulier מֶלֶךְ.

Le 𝔊 porte ici: δεκτὰ βασιλεῖ χείλη δίκαια, / λόγους δὲ ὀρθοὺς ἀγαπᾷ.

La 𝔙 donne pour ce verset: “voluntas regum labia iusta / qui recta loquitur diligetur”. Quant à la 𝔖, elle le traduit ainsi: ܨܒܝܢܗ ܕܡܠܟܐ ܣܦܘ̈ܬܗ ܕܙܕܝ̈ܩܐ. ܘܡܠܬܐ ܕܬܪ̈ܝܨܬܐ ܪܚܡ. Le 𝔗 offre: רְעוּתֵיהּ דְּמַלְכָּא שִׂפְוָתָא דְצִדְקָתָא / וּמִלְּתָא דְתְרִיצֵי רָחֵם.

☞ **Choix textuel:**

Le 𝔐 donne le pluriel מְלָכִים en 12a et 13a, puis le singulier מֶלֶךְ en 14a et 15a, alors que le 𝔊 généralise le singulier en ces quatre endroits. Il semble que le 𝔐 a voulu parler des מְלָכִים comme catégorie prise collectivement, aussi longtemps (12a et 13a) que ce mot apparaît en génitif. Mais en 13b où on a besoin d'un substitut (qui y est sous-entendu) au nominatif, l'auteur utilise plus spontanément le singulier individualisant (chacun des membres de ladite catégorie). Et en 14a et 15a il continuera sur ce singulier (מֶלֶךְ) individualisant. Le 𝔊 a généralisé le singulier.

En ce vs 13, le verbe au singulier dans le second stique suffit parfaitement à expliquer pourquoi deux mss ainsi que la 𝔖 et le ℭ (qui avaient tous respecté le pluriel du 𝔐 au vs 12) ont écrit ici le singulier.

Le comité a attribué à la leçon du 𝔐 2 {B} et 4 {C}.

✉ **Interprétation proposée:**

On peut traduire: “la faveur de tout roi va aux lèvres justes / il aime qui parle avec droiture” ou: “la faveur des rois va aux lèvres justes, / on aime qui parle avec droiture”.

Pr 16,16A מַה {C} 𝔐 // transl: 𝔊 𝔙 𝔖 ℭ om
16,16B נִבְחָר מִכָּסֶף {B} 𝔐 𝔊 𝔙 𝔖 // assim 9,19b: ℭ

☞ **Options de nos traductions:**

En ce vs, le 𝔐 porte: קְנֹה־חָכְמָה מַה־טּוֹב מֵחָרוּץ / וּקְנוֹת בִּינָה נִבְחָר מִכָּסֶף.

RSV dit suivre en 16a le 𝔊, la 𝔖, la 𝔙 et le ℭ quand elle lit “is better” au lieu de “how much better... is” et donne: “To get wisdom is better than gold; / to get understanding is to be chosen rather than silver”. Sans note, J12 porte: “Mieux vaut acquérir la sagesse que l'or, / *l'intelligence* (J1: l’entendement) que l'argent”, RL: “Weisheit erwerben ist besser als Gold / und Einsicht erwerben edler als Silber” et TOB: “Acquérir la sagesse vaut mieux que l'or fin, / acquérir l'intelligence est préférable à l'argent”.

Selon BROCKINGTON, [R]NEB se fonde sur le 𝔗 pour permuter en 16b מִכֶּסֶף et נִבְחָר quand elle donne: “How much better than gold it is to *gain* (REB: get) wisdom, / and to gain discernment is *better* (REB: more desirable) than *pure* (REB: om.) silver”.

Renonçant à la correction de J12, J3 porte: “Combien il vaut mieux acquérir la sagesse que l'or! / L'acquisition de l'intelligence est préférable à l'argent” et renonçant à celle de RSV, NRSV porte: “How much better to get wisdom than gold! / To get understanding is to be chosen rather than silver”.

✂ Correcteurs antérieurs:

La correction retenue par RSV a été demandée par HOUBIGANT, puis par BEER (BH23) et FICHTNER (BHS). Où NEB a-t-elle puisé sa correction?

✍ Les témoins anciens:

Le 𝔊 porte ici: νοσσιαὶ σοφίας αἱρετώτεραι χρυσίου, / νοσσιαὶ δὲ φρονήσεως αἱρετώτεραι ὑπὲρ ἀργύριον.

La 𝔙 donne: “posside sapientiam quia auro melior est / et adquire prudentiam quia pretiosior est argento”. La 𝔖, elle, traduit: ܕܩܢܐ ܚܟܡܬܐ ܓܒܐ ܗܝ ܠܗ ܡܢ ܕܗܒܐ. ܘܩܢܐ ܣܘܟܠܐ ܡܓܒܝܐ ܗܘ ܠܗ ܡܢ ܣܐܡܐ. Le 𝔗 offre: דְקָנֵי חָכְמְתָא טָבָא לֵיהּ מִן דַהֲבָא סְנִינָא / וּדְקָנֵי בִיוּנָא טָב מִן סַנְיָא גַבְיָא.

☞ Choix textuel:

16A — Il est clair que מַה peut provenir d'une dittographie des deux dernières lettres du mot précédent. Mais à propos de la non-traduction de ce mot par les versions, voyons la situation en Pr 30,13a où le 𝔐 porte: דּוֹר מָה־רָמוּ עֵינָיו, le 𝔊: ἔκγονον κακὸν* ὑψηλοὺς ὀφθαλμοὺς ἔχει, la 𝔙: “generatio cuius excelsi sunt oculi”, ou bien Pr 15,23b où le 𝔐 offre: וְדָבָר בְּעִתּוֹ מַה־טּוֹב, la 𝔖: ܘܡܡܠܠ ܒܙܒܢܗ ܫܦܝܪ ܠܗ et le 𝔗: וּמִלְּתָא בְעִדָּנָא סְגוּ טָבָא. On ne saurait donc en

* Ce mot constitue ici une simple glose comme le montrent les parallèles des vss 12 et 14.

16,16 prendre un trop ferme appui sur les versions pour conclure à une absence de מַה en leur vorlage.

Il est d'ailleurs fort possible que la syntaxe un peu chargée de 16a soit issue d'une conflation de קְנֹה־חָכְמָה מַה־טּוֹב et de קְנֹה־חָכְמָה טּוֹב מֵחָרוּץ.

Un membre du comité a attribué à l'omission de מַה la note {C}, alors que les cinq autres membres attribuaient la même note à la présence de ce mot.

16B — Lorsqu'un substantif désignant un objet est affecté du participe נִבְחָר pour être comparé par מִן à un terme de comparaison exprimé par un autre substantif, deux syntaxes sont possibles: (1) celle où מִן et le terme de comparaison précèdent le participe, ou (2) la syntaxe inverse où le participe précède מִן et le terme de comparaison. 16,16b offre la syntaxe (2) où il a pour parallèles 21,3b et 22,1a; alors que 8,19b (וּתְבוּאָתִי מִכֶּסֶף נִבְחָר) offre la syntaxe (1) où il a pour parallèle 8,10b. Il est donc très probable que le 𝔗 de 16,16b a assimilé sa traduction de 16,16b à celle qu'il avait donnée en 8,19b.

Le comité a retenu ici la leçon du 𝔐 avec la note {B}.

✉ **Interprétation proposée:**

On traduira: “Combien il vaut mieux acquérir la sagesse que l'or! / et acquérir l'intelligence est préférable à l'argent”.

Pr 16,30 לַחְשֹׁב {A} 𝔐 // transl: 𝔊 ε′ 𝔙, 𝔖 𝔗

☞ **Options de nos traductions:**

En ce vs, le 𝔐 porte: עֹצֶה עֵינָיו לַחְשֹׁב תַּהְפֻּכוֹת / קֹרֵץ שְׂפָתָיו כִּלָּה רָעָה.

Sans note, NEB portait: “The man who narrows his eyes is disaffected at heart, / and a close-lipped man is bent on mischief”.

Fondant sur le 𝔊, la 𝔖, la 𝔙 et le 𝔗 une correction de “to plan” en ‘plans’, [N]RSV donne: “*One* (RSV: He) who winks *the* (RSV: his) eyes plans perverse things, / *one* (RSV: he) who compresses *the* (RSV: his) lips brings evil to pass”. Sans note, J12 offre: “Qui ferme les yeux,

médite des fourberies, / qui pince les lèvres a commis le mal", REB: "Anyone narrowing his eyes intends dishonesty, / and one who pinches his lips is bent on mischief" et RL: "Wer mit den Augen winkt, denkt nichts Gutes; / und wer mit den Lippen andeutet, vollbringt Böses".

Renonçant à cette correction implicite, J3 porte: "Qui ferme les yeux pour méditer des fourberies, / qui pince les lèvres, a commis le mal" et TOB: "Qui, machinant de mauvais tours, ferme les yeux / et clôt les lèvres, a déjà accompli le mal".

✄ **Correcteurs antérieurs:**

La correction retenue par [N]RSV a été demandée par Beer (BH23) et Fichtner (BHS).

✍ **Les témoins anciens:**

Le 𝔊 porte ici: στηρίζων ὀφθαλμοὺς αὐτοῦ λογίζεται διεστραμμένα, / ὁρίζει δὲ τοῖς χείλεσιν αὐτοῦ πάντα τὰ κακά, οὗτος κάμινός ἐστιν κακίας. La Syh dit que ε′ offre pour λογίζεται une leçon ܒܗ ܒܕܡܘܬܐ, c'est-à-dire "semblable à cela".

La 𝔙 donne pour ce vs: "qui attonitis oculis cogitat prava / mordens labia sua perficit malum". Quant à la 𝔖, elle traduit: ܘܡܪܡܙ ܒܥܝܢܘܗܝ، ܘܡܬܚܫܒ ܡܗܦܟܬܐ. ܘܡܬܪܓܐ ܒܣܦܘܬܗ ܘܓܡܪ ܒܝܫܬܐ. Le ℭ offre: רָמֵז בְּעַיְנוֹי וְחָשֵׁיב הֲפֵכָתָא / גָּזֵים בְּשִׂפְוָתֵהּ וְגָמֵר בִּישְׁתָא.

☞ **Choix textuel:**

Pour apprécier la manière dont les versions se sont comportées ici, il peut être utile de comparer leurs options en 19,8b où le 𝔐 offre: שֹׁמֵר תְּבוּנָה לִמְצֹא־טוֹב, le 𝔊: ὃς δὲ φυλάσσει φρόνησιν, εὑρήσει ἀγαθά, la 𝔙: "et custos prudentiae inveniet bona", la 𝔖: ܕܢܛܪ ܣܘܟܠܐ ܢܫܟܚ ܛܒܬܐ et le ℭ: נָטֵר בְּיוּנָא מַשְׁכַּח טָבְתָא. On constate que les options des diverses versions sont analogues dans les deux endroits, n'y exprimant nullement la construction infinitivale qui y caractérise le 𝔐. Elles ne sont donc que translationnelles. Aussi le comité a-t-il attribué en 16,30 la note {A} à la leçon du 𝔐.

🖂 **Interprétation proposée:**

On peut traduire: “Celui qui cligne des yeux, c'est qu'il va méditer de mauvais tours, / celui qui pince les lèvres a déjà commis le mal.”

Pr 17,22 גֵּהָה {B} 𝔐 // exeg: 𝔊, σ′→𝔙 / usu: 𝔖 ℭ

☞ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 porte pour ce vs: לֵב שָׂמֵחַ יֵיטִב גֵּהָה / וְרוּחַ נְכֵאָה תְּיַבֶּשׁ־גָּרֶם.

Sans note, RL donne: “Ein fröhliches Herz tut dem Leibe wohl; / aber ein betrübtes Gemüt läßt das Gebein verdorren”.

J123 porte ici: “Cœur joyeux, *excellent* (J1: bon) *remède*! (J3: améliore la santé), / esprit déprimé dessèche les os”, [N]RSV offre: “A cheerful heart is a good medicine, / but a downcast spirit dries up the bones”, [R]NEB porte: “A *glad* (NEB: merry) heart makes *a cheerful countenance* (REB: for good health), / but low spirits sap *one's* (NEB: a man's) strength” et TOB traduit: “Un cœur joyeux favorise la guérison, / un esprit attristé dessèche les membres”.

✂ **Correcteurs antérieurs:**

La correction de גֵּהָה en גְּוִיָּה retenue par RL a été demandée par Beer (BH2) et Fichtner (BHS).

✍ **Les témoins anciens:**

Le 𝔊 porte ici: καρδία εὐφραινομένη εὐεκτεῖν ποιεῖ, / ἀνδρὸς δὲ λυπηροῦ ξηραίνεται τὰ ὀστᾶ. Pour εὐεκτεῖν ποιεῖ, Morin attribue à σ′: ἀγαθύνει ἡλικίαν.

La 𝔙 donne pour ce verset: “animus gaudens aetatem floridam facit / spiritus tristis exsiccat ossa”. En dehors de ce lieu, σ′ use de ἡλικία pour traduire קוֹמָה en Is 10,33; Ct 7,7(8) et Éz 13,18. Il comprend donc probablement ici ce mot au sens de ‘prestance’, alors que la 𝔙 l'a compris au sens de ‘âge (avancé)’.

La 𝔖 essaie d'interpréter ce mot en traduisant ainsi ce vs: ܠܒܐ ܚܕܝܐ ܡܫܦܪ ܠܓܘܫܡܐ. ܘܪܘܚܐ ܕܟܡܝܪܬܐ ܡܝܒܫܐ ܠܓܪܡܐ. Le 𝔗 offre: לִבָּא חָדְיָא מַשְׁפִּיר גּוּפָא / וְרוּחָא דְכִיכְתָא מְיַבְּשָׁא גַרְמָא. Pour traduire ce mot hapax, la 𝔖 et le 𝔗 se sont inspirés du mot bien plus courant (13 occurrences) גְּוִיָּה. Mais, plutôt que de céder à cette facilitation, retraçons l'histoire de l'exégèse et de la lexicographie de ce mot.

❦ Histoire de l'exégèse juive médiévale:

Judah ben Qoreish dans sa comparaison de l'hébreu avec l'arabe (Becker 247 et 329), traduit יֵיטִב גֵּהָה par يحسن الجاه et donne pour équivalent au substantif: السحنة, c'est-à-dire la mine, l'air et le teint du visage.

Saadya traduit 22a par القلب الفرح يجود السحنة que Derenbourg/Lambert rend par “Le cœur joyeux fait épanouir le visage”.

C'est par القلب الفرحان يحسن سفير البدن que Yéfet ben Ély traduit 22a. Il commente: “Quand l'homme est joyeux d'avoir des enfants intelligents, cela rend radieux son visage (اسفر وجهه)”.

Nous avons donné in extenso en *CTAT3* 416,37 à 417,11 le traitement fait par David ben Abraham de la racine גה.

Menaḥem ben Saruq (article גה) groupe en un même sens (ענין מאור המה) Jb 18,5 (לא יגה שביב אשו), Ha 3,4 (ונגה כאור תהיה), Is 59,9 (לנגהות), 2 S 22,13 (מנגה נגדו) et Pr 17,22. Puis il isole Os 5,13 (לא יגהה מכם מזור) en glosant: פתרון המלה כפי ענינה, יגהה כמו יסיר.

Abulwalid (*Uṣul* 126,5-8, sous גהה), en s'inspirant du parallèle de Pr 15,13 (לֵב שָׂמֵחַ יֵיטִב פָּנִים), traduit les mots יֵיטִב גֵּהָה par يحسن السحنة (qu'Ibn Tibbon traduit: ייטיב מראה הפנים) en se demandant s'il ne serait pas possible que, en s'inspirant de Os 5,13, on traduise par يجيد المداواة (qu'Ibn Tibbon traduit: ייטיב רפואה). Il dit préférer cependant le sens précédent.

Rashi explique: כשהאדם שמח בחלקו פניו מאירין.

Les *glossaires* AF traduisent ‘éclaircissement’ en se référant à Jb 18,5. Même traduction dans les *glossaires* DE qui se réfèrent à אור נוגה

(Pr 4,18). Le *glossaire* B donne 'clarté' en se référant à ונוגה לא סביב (Éz 1,4.27).

Se référant à Os 5,13, ANONYME 2 donne à ce mot le sens de רפואה ותחבושה אשר משימים על מכה לרפותה.

JOSEPH QIMḤI (*Galuy* 78) paraphrase ici ייטיב גהה par ייטיב רפואה. En son commentaire, il donne כֵּהָה (Na 3,19) pour type à ce mot et, pour son sens, le rapproche de Os 5,13.

ANONYME 1 paraphrase par פנים.

MOSHÉ QIMḤI sous-entend un 'kaf' avant ce mot: un cœur qui est heureux de son sort fait du bien au corps comme une guérison (כגהה), parce que la joie lui est naturelle. Voir Os 5,13.

RADAQ (*Shorashim*) adopte cette exégèse sans mentionner son frère, puis il cite son père dont il commente ainsi l'option: כלומר כי יותר תועיל הרפואה כשהחולה יהוה לו לב שמח ומתעורר ומתחזק וירפא במהרה יותר ממי שיהיה לו לב עצב הנה כי הלב השמח ייטיב הרפואה.

ZERAḤIAH GRACIAN rapproche d'abord cela de Os 5,13 et ajoute: שניהם לפי דעתי מענין מחשבה ורצון כי הלב השמח מיטיב באדם המחשבה והרצון וחוזר אותם למוטב וכן ולא יגהה מכם מזור יהיה פירושו ולא יהיה במחשבת הרופא להשים מזור שהוא התחבושת או המשיחה על המכה או על הנגע הרע אחר שאינו מקבל הרפואה מרוב ריעותה ומחוזק חליה וכל זה הוא משל שהיה הנביא פוגם כן את ישראל ותוכל לפרש גם כן ייטיב גהה לפי הענין הניאות למה שאמר תייבש גרם בסוף הפסוק ויהיה גהה כמו מזח שהוא כח האדם ולחותו הטבעי ואמ' כי הלב השמח יתקן לחות האדם ויוסיף כחו כמו שרוחו הנכאה תייבש העצמות כל שכן הלחיות ויהיה פי' ולא יגהה מכם מזור לפי זה הפירוש כלומ' שלא יהיה כח לתחבושת לרפאות נגעיהם ולא לחות שיוכל ללחלח קושי מחלתם.

MENAḤEM MEÏRI répète sans mentionner leurs noms les positions de JOSEPH QIMḤI et de ses fils.

IMMANUEL DE ROME commente: אומ' כי בעת שיהיה לב האדם שמח הוא ייטיב ויתקן צורת האדם ואור פניו בגהה כלומ' כאור הדבר המאיר שיגיה אורו ובהפך זה כשלא יהיה הלב שמח רק שתהיה רוח האדם נכאה היא תייבש העצמי' אחר שתייבש הבשר.

JOSEPH IBN KASPI (*commentaire* 1) paraphrase: מראה הפנים כמו

שאמר בזולת המקום: ייטיב פנים (מש' טו, יג).

BENJAMIN BEN JEHUDA paraphrase par תואר ומראית, puis cite RADAQ.

RALBAG paraphrase: הנה משמחת הלב יתחדש טוב מראה הגוף להתפשט הדם והחום הטבעי בחלקי הגוף.

JOSEPH IBN NAḤMIAS paraphrase: ייטיב פרצוף הפנים, en se référant à Pr 15,13, puis il cite anonymement d'autres opinions et compare 22a avec Pr 14,30a (חַיֵּי בְשָׂרִים לֵב מַרְפֵּא) et 22b avec Pr 15,30b (שְׁמוּעָה טוֹבָה תְּדַשֶּׁן־עָצֶם).

DAVID IBN YAḤIA reprend la position de JOSEPH QIMḤI commenté par RADAQ, sans les mentionner.

S'inspirant du *Mikhlol* de RADAQ (50b), PAGNINI (*Institutiones* 58a) cite ce גֵּהָה comme un cas de 'kaph' sous-entendu au sens de 'sicut medicina'. Sa traduction de ce vs sera: "Cor lætum benefaciet ut medicina, et spiritus tristis exsiccabit ossa". En son *Thesaurus*, il traduit de même en copiant la notice des *Shorashim* de RADAQ. En 2/*Thesaurus*, MERCERUS ajoute: "Alii exponunt Attollere, ut affine sit verbo גָּאָה et גֵּהָה exponunt Relevamen pro Valetudine."

BUXTORF (*Lexicon*), COCCEIUS et GOUSSET traduisent גֵּהָה par: 'medicina'.

MICHAELIS (*Supplementa*, p. 272) donne à גֵּהָה le sens de 'frons' en l'identifiant à l'arabe جِهَةٌ dérivé de وَجْهٌ (= front, face). À cela GESENIUS objecte que جِهَةٌ ne signifie pas 'face' mais 'côté'.

SCHULTENS avait mentionné comme non satisfaisante l'étymologie que MICHAELIS a retenue. Quant à lui, il se fondait sur DJAUHARÎ pour dériver ce mot de la racine جهى. Malgré la notice embrouillée de GOLIUS, il estimait pouvoir tirer de DJAUHARÎ pour cette racine le sens primitif de 'nitescere, nitidissime resplendescere, disserenari'.

Donnant (sans s'expliquer) au verbe גָּהָה le sens de 'repulit, removit', GESENIUS donne pour גֵּהָה 'remotio ligaturæ', id est 'sanatio' vulneris. Il cite يحسن السحنة d'ABULWALID qu'il traduit (faussement!): "*bonum facit* id est sanat *vulnus*".

KÖNIG (*Wörterbuch*) et GESENIUS/BUHL (se fondant, lui, sur le syriaque ܐܣܝ = 'effugit, liberatus est') traduit: 'Heilung' et *BDB*: 'healing, cure'. *KBL* et *HAL* répètent cela.

☞ **Choix textuel:**

Considérant comme facilitante l'assimilation faite par la 𝔖 et le ℭ, le comité a opté pour la leçon du 𝔐 en lui attribuant 5 {B} et 1 {A}.

✉ **Interprétation proposée:**

L'étymologie de JUDAH BEN QOREISH et l'interprétation qu'il en tire (et qu'adoptent SAADYA et ABULWALID) permet de donner à 17,22a un sens analogue, mais non identique ("un cœur joyeux améliore la mine") à celui de 15,13a ("un cœur joyeux rend aimable le visage"). Mais le second sens d'ABULWALID ("un cœur joyeux favorise la guérison"), inspiré du parallèle de Os 5,13, demeure possible.

Pr 18,1 לְתַאֲוָה {C} 𝔐 *α' σ'* 𝔖 ℭ // err-graph 𝔊→𝔙

✆ **Options de nos traductions:**

En ce vs, le 𝔐 porte: לְתַאֲוָה יְבַקֵּשׁ נִפְרָד / בְּכָל־תּוּשִׁיָּה יִתְגַּלָּע.

Selon BROCKINGTON, NEB lit avec le 𝔊 לְתֹאֲנָה au lieu de לְתַאֲוָה quand elle donne: "The man who holds aloof seeks every pretext / to bare his teeth in scorn at competent people". RSV corrige de même: "He who is estranged seeks pretexts / to break out against all sound judgment".

Renonçant à cette correction, REB porte: "A solitary person pursues his own desires; / he quarrels with every sound policy", NRSV: "The one who lives alone is self-indulgent, / showing contempt for all who have sound judgment", J123: "Qui vit à l'écart suit son bon plaisir, / contre tout conseil il *s'irrite* (J3: s'emporte)", RL: "Wer sich absondert, der sucht, was ihn gelüstet, / und gegen alles, was gut ist, geht er an" et TOB: "L'égoïste ne suit que ses désirs; / il s'exaspère contre tout conseil".

✂ **Correcteurs antérieurs:**

La correction retenue par NEB a été suggérée par Beer (BH2) et demandée par Beer (BH3) et Fichtner (BHS).

✍ **Les témoins anciens:**

Le 𝔊 offre ici: προφάσεις ζητεῖ ἀνὴρ βουλόμενος χωρίζεσθαι ἀπὸ φίλων, / ἐν παντὶ δὲ καιρῷ ἐπονείδιστος ἔσται. Selon Morin, au lieu de προφάσεις, *α′σ′* ont: εἰς ἐπιθυμίαν.

La 𝔙 donne: “occasiones quaerit qui vult recedere ab amico / omni tempore erit exprobrabilis”. La 𝔖, elle, traduit cela par: ܘܒܥܠܕܒܒܘܬܗ ܪܢܐ ܒܪ ܓܠܬܐ. ܘܡܬܚܡܬ ܒܚܘܠܦܢܐ ܠܟܠܐ. Le 𝔗 offre: רְגְתָא בָעֵי פְּהָיָא / וּבְכָל מִלְכָנָא מִצְטְדֵי.

☞ **Choix textuel:**

Cappel (257) cita Pr 18,1 comme un cas où le 𝔐 (תאוה) et la vorlage du 𝔊 (תאנה) se distinguent par un échange entre ‘waw’ et ‘nun’. Il fit remarquer en effet que le substantif תֹּאֲנָה signifie bien ‘occasion’ en Jg 14,4 et que le verbe אִנָּה est traduit en 2 R 5,7 par le 𝔊: προφασίζεσθαι.

Edward Liveley, Regius Professor of Hebrew à Cambridge, dans une lettre à Drusius, suggéra que la vorlage du 𝔊 portait donc en Pr 18,1: לתאנה. Celui-ci lui répondit (*Quæsitis epist.* 84) que l'on peut seulement conclure que le 𝔊 avait cru lire cela dans sa vorlage. À l'argument que c'est le même verbe בִּקֵּשׁ qui a pour complément תאנה en Jg 14,4 et תאוה en Pr 18,1, Drusius répliqua que ce complément était lié au verbe avec la préposition -לְ en Pr 18,1, mais sans cette préposition en Jg 14,4.

À cela, Buxtorf (*Anticritica* 611) ajoute que, le 𝔊 ajoutant librement des gloses (ἀνὴρ βουλόμενος, ἀπὸ φίλων et καιρῷ) dans la traduction de ce vs, il avait fort bien pu prendre la liberté de conjecturer une leçon avec ‘nun’, tout en lisant un ‘waw’.

Schnurrer (*Dissertationes* 115-117) éclaire le 𝔐 de Pr 18,1a par un parallèle syntaxique qu'il trouve en Jb 10,6 (כִּי־תְבַקֵּשׁ לַעֲוֺנִי) où le même verbe se retrouve construit avec la même préposition en sous-entendant l'objet de la recherche. Il interprète cela: “car tu recherches

quelque chose que tu puisses m'imputer comme faute" et propose de comprendre Pr 18,1 de manière analogue: "celui qui veut se séparer recherche *quelque chose* qui corresponde à son désir".

Estimant que les remarques syntaxiques de DRUSIUS et de SCHNURRER diminuaient sérieusement les chances de fonder sur le 𝔊 une correction de ce vs et constatant qu'ici le 𝔐 est appuyé par $\alpha'\sigma'$, par la 𝔖 et par le 𝔗, alors que la 𝔙 dépend évidemment du 𝔊, le comité a attribué à la leçon du 𝔐 la note {C}.

✉ **Interprétation proposée:**

SCHNURRER a donné au verbe יְבַקֵּשׁ une double fonction. C'est inutile. Le stique a peut se traduire: "Celui qui s'est séparé mène sa recherche selon son goût". Le sens qui convient le mieux au hitpael de גלע est "intervenir dans une querelle pour semer la discorde". Nous interpréterons תּוּשִׁיָּה comme nous l'avons déjà fait (*CTAT3* 760,19-35 et 761,28-30) en Mi 6,9. On pourra donc traduire le stique b: "et contre tout esprit avisé il suscite la discorde".

Pr 18,3 רָשָׁע {A}

☞ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 porte pour ce vs: בְּבוֹא־רָשָׁע בָּא גַם־בּוּז / וְעִם־קָלוֹן חֶרְפָּה.

Selon BROCKINGTON, [R]NEB conjecture la vocalisation רֶשַׁע quand elle donne: "When wickedness comes in, in comes contempt; / with loss of honour comes reproach". Sans note, [N]RSV porte: "When wickedness comes, contempt comes also; / and with dishonor comes disgrace" et J123 donne: "Quand *survient* (J3: vient) la méchanceté, *survient* (J3: vient) *aussi* (J1 om.) *le mépris* (J3: l'affront), / avec *la disgrace* (J3: le mépris), *le reproche* (J3: l'opprobre)".

RL porte ici: "Wohin ein Frevler kommt, kommt auch Verachtung; / und wo Schande ist, da ist Hohn" et TOB: "Vienne le méchant, viendra aussi l'infamie, / et avec le mépris, l'insulte".

✄ **Correcteurs antérieurs:**

La correction retenue par NEB a été demandée par Beer (BH23) et Fichtner (BHS).

✍ **Les témoins anciens:**

Le 𝔊 porte ici: ὅταν ἔλθῃ ἀσεβὴς εἰς βάθος κακῶν, καταφρονεῖ, / ἐπέρχεται δὲ αὐτῷ ἀτιμία καὶ ὄνειδος. Pour 3a, Morin attribue à $\alpha'\sigma'\theta'$: ἐν τῷ ἐλθεῖν ἀσεβῆ, ἦλθε καὶ ἐξουδένωσις.

La 𝔙 donne: “impius cum in profundum venerit peccatorum contemnit / sed sequitur eum ignominia et obprobrium”. La 𝔖: ܘܡܐ ܕܐܬܐ ܒܝܫܐ ܠܥܘܡܩܐ ܕܚܛܗ̈ܐ. ܐܬܐ ܠܗܘܢ، ܡܣܠܝܘܬܐ ܘܨܥܪܐ ܘܚܣܕܐ. Le ℭ offre: כַּד אָתֵי רַשִׁיעָא בְּשַׁטְיוּתָא / יֵיתֵי וּבְצַעֲרָא וּבְחִסוּדָא.

☞ **Choix textuel:**

Il est inutile de vouloir aplatir ce vs en éliminant l'impie au profit de l'impiété. Le comité a attribué ici au 𝔐 la note {A}.

✉ **Interprétation proposée:**

La traduction de TOB est satisfaisante.

Pr 18,16 מַתָּן {A}

☞ **Options de nos traductions:**

En ce vs, le 𝔐 porte: מַתָּן אָדָם יַרְחִיב לוֹ / וְלִפְנֵי גְדֹלִים יַנְחֶנּוּ.

Selon Brockington, [R]NEB vocalise מַתַּן quand elle donne: “A gift opens the door to the giver / and gains access to the great”. Sans note, traduisent de même, J3: “Le don que fait un homme lui ouvre la voie / et le met en présence des grands”, [N]RSV: “A *man's* (NRSV om.) gift *makes room for him* (NRSV: opens doors;) / *and brings him before great men* (NRSV: it gives access to the great)”, RL: “Das Geschenk des Menschen schafft ihm Raum / und bringt ihn zu den großen Herren” et TOB: “Le cadeau d'un homme le met à l'aise / et l'introduit auprès des grands”.

J12 donnaient: “Un cadeau vous ouvre toutes les portes / et vous mène en présence des grands”.

✄ **Correcteurs antérieurs:**

La correction retenue par NEB a été demandée par Ehrlich, puis par Beer (BH23) et Fichtner (BHS).

✍ **Les témoins anciens:**

Le 𝔊 porte ici: δόμα ἀνθρώπου ἐμπλατύνει αὐτὸν / καὶ παρὰ δυνάσταις καθιζάνει αὐτόν.

La 𝔙 donne pour ce vs: “donum hominis dilatat viam eius / et ante principes spatium ei facit”. Quant à la 𝔖, elle traduit ici: ܡܘܗܒܬܐ ܕܒܪܢܫܐ ܡܪܘܚ ܠܗ. ܘܩܕܡ ܪ̈ܘܪܒܢܐ ܡܩܝܡ ܠܗ. Le 𝔗 offre: מוּהַבְתֵּיהּ דְּבַר נָשָׁא מְרַוְחָא לֵיהּ / וּקְדָם רַבְרְבֵי מְקִימָא לֵיהּ.

☞ **Choix textuel:**

Aaron ben Asher, dans ses *Diqduqé ha-Teamim* (éd. Baer/ Strack p. 37, l. 5) mentionne cette graphie de מַתָּן comme une exception où le qameṣ demeure à l'état construit. Bauer/Leander (547) fait de même. Estimant donc une correction inutile, le comité a attribué au 𝔐 un {B} et 5 {A}.

✉ **Interprétation proposée:**

TOB a traduit exactement ce verset.

Pr 18,18 עֲצוּמִים {A}

➾ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 porte pour ce vs: מִדְיָנִים יַשְׁבִּית הַגּוֹרָל / וּבֵין עֲצוּמִים יַפְרִיד.

Selon Brockington, [R]NEB vocalise par conjecture עֹצְמִים quand elle donne: “Cast lots, and settle a quarrel, / and so keep litigants apart”.

J123 porte: “Le sort met fin aux *litiges* (J3: querelles) / et décide entre les puissants”, [N]RSV: “*Casting* (RSV om.) the lot puts an end to disputes / and decides between powerful contenders”, RL: “Das Los schlichtet den Streit / und läßt Mächtige nicht aneinander geraten” et TOB: “Les dés jetés font cesser les querelles, / ils tranchent entre les puissants”.

✄ Correcteurs antérieurs:

La correction retenue par [R]NEB a été demandée par DRIVER (*Proverbs* 183).

✍ Les témoins anciens:

Le 𝔊 porte ici: ἀντιλογίας παύει κλῆρος, / ἐν δὲ δυνάσταις ὁρίζει. la leçon δυνάσταις est appuyée par les témoins coptes anciens (Akhmimique et mss Bodmer 6 et Chicago) et par la Vetus Latina (SABATIER), alors que les mss B S* offrent δυναστειαις et δυναστιαις.

La 𝔙 donne pour ce vs: “contradictiones conprimit sors / et inter potentes quoque diiudicat”. Quant à la 𝔖, elle traduit: ܦܣܬܐ ܬܓܪܐ ܫܪܝܐ. ܘܒܝܢܬ ܚܝܠܬܢܐ ܦܪܫܐ.

Le ℭ offre, selon la polyglotte de Londres: תִּגְרֵי מְבַטְּלָא פִּצְתָּא / וּבֵינָת תַּקִּיפֵי פָּרְשָׁא .

☞ Choix textuel:

Sous leurs formes originelles, tous les témoins appuient le 𝔐 qui a reçu du comité la note {A}.

✉ Interprétation proposée:

Depuis SAADYA jusqu'à RADAQ, l'exégèse juive attribue ici à עֲצוּמִים le sens de ‘plaideur’*, en se référant à Is 41,21 (קָרְבוּ רִיבְכֶם יֹאמַר יְהוָה / הַגִּישׁוּ עֲצֻמוֹתֵיכֶם יֹאמַר מֶלֶךְ יַעֲקֹב) où le contexte suggère pour עֲצֻמוֹתֵיכֶם le sens de ‘vos dossiers’ argumentant votre litige.

---

* Se fondant sur cette tradition lexicographique, PAGNINI (*Thesaurus* col. 1805) interprète ici ce mot comme ‘litigantes’.

On pourra donc traduire: “Le sort met fin aux querelles / et décide entre les plaideurs”.

Pr 18,19A נִפְשָׁע {C} 𝔐 α′ 𝔗 // err-graph: נושע 𝔊 𝔙 𝔖
18,19B מִקִּרְיַת 𝔐 α′ // transl: 𝔊 𝔙 𝔖 𝔗

Options de nos traductions:

En ce vs, le 𝔐 porte: אָח נִפְשָׁע מִקִּרְיַת־עֹז / וּמִדְיָנִים כִּבְרִיחַ אַרְמוֹן avec un ketib ומדונים.

En suivant les ‘versions’, J12 lit en 19a אָח נוֹשָׁע כְּקִרְיַת־עֹז et offre: “Un frère aidé par son frère est une place forte / et des amis sont comme les verrous d'un donjon”. De même, RSV, disant lire 19a selon le 𝔊, la 𝔖, la 𝔙 et le 𝔗, donne: “A brother helped is like a strong city, / but quarreling is like the bars of a castle”. Ayant gardé la même note critique, NRSV est cependant revenu au 𝔐: “An ally offended is stronger than a city; / such quarreling is like the bars of a castle”.

Renonçant à corriger, J3 porte: “Un frère offensé est pire qu'une ville fortifiée / et les querelles sont comme les verrous d'un donjon”, [R]NEB: “A reluctant brother is more unyielding than a fortress, / and quarrels are *as* (NEB om.) stubborn as the bars of a *castle* (REB: fortress)”, RL: “Ein gekränkter Bruder ist abweisender als eine feste Stadt, / und Streitigkeiten sind hart wie der Riegel einer Burg” et TOB: “Un frère offensé est plus inaccessible qu'une ville forte; / et les querelles sont solides comme un verrou de donjon”.

Correcteurs antérieurs:

La correction retenue par J12 a été mentionnée par Beer (BH23).

Les témoins anciens:

Le 𝔊 porte ici: ἄδελφος ὑπὸ ἀδελφοῦ βοηθούμενος ὡς πόλις ὀχυρὰ καὶ ὑψηλή, / ἰσχύει δὲ ὥσπερ τεθεμελιωμένον βασίλειον. Morin attribue à α′: ἀδελφὸς ἀθετούμενος ἀπὸ πόλεως κράτους, / καὶ δικασία ὡς μοχλὸς βάρεως.

La 𝔙 donne: “frater qui adiuvatur a fratre quasi civitas firma / et iudicia quasi vectes urbium”. Quant à la 𝔖, elle traduit: ܐܚܐ ܕܡܬܥܕܪ ܡܢ ܐܚܘܗܝ. ܐܝܟ ܡܕܝܢܬܐ ܡܢ ܥܘܫܢܗ̇. ܘܐܝ̈ܕܝܗ̇ ܐܝܟ ܣܘܟܪܐ ܕܚܘܣܢܐ.

Le ℭ offre selon la polyglotte de Londres: אֲחָא דְמִתְעֲוֵי מִן אֲחוּי הֵיךְ קִרְיְתָא עֲשִׁנְתָּא / וְאַחֲדָא הֵיךְ סוֹכְרָא דְחוּסְנָא. Au lieu de דְמִתְעֲוֵי (qu'appuient B1, B2, la polyglotte d'Anvers et le ms Urbinates 1), Dortas porte: דְמִתְעַתַּר et le ms Berlin Or fol 4: דְמִתְעָרַר. Ces deux dernières formes sont erronées.*

☞ **Choix textuel:**

19A — Il se peut que le goût du 𝔊 pour les parallélismes antithétiques l'ait orienté vers une lecture נושע; la 𝔙 et la 𝔖 l'ayant suivi en cette lectio facilior. Le 𝔐 a l'appui de α' et du ℭ. Le comité lui a attribué 3 {C} et 3 {B}.

19B — La préposition מִן prend sa pleine valeur dans la lectio difficilior du 𝔐 (qui est appuyé en cela par α'), alors que les traductions par ‘comme’ sont des facilitations sur lesquelles le comité n'a pas voté.

✉ **Interprétation proposée:**

On pourra traduire comme TOB l'a fait.

Pr 18,24A אִישׁ {A}
18,24B לְהִתְרֹועֵעַ {A}

☞ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 offre: אִישׁ רֵעִים לְהִתְרֹועֵעַ / וְיֵשׁ אֹהֵב דָּבֵק מֵאָח.

Au lieu de אִישׁ, J123 conjecture יֵשׁ quand elle donne: “Il y a des amis qui mènent à la ruine, / il y en a qui sont plus chers qu'un frère”. [N]RSV fonde sur la 𝔖 et le ℭ la même correction et se réfère à la 𝔖, à la 𝔙 et au ℭ pour lire “to be friends” au lieu de “to be broken” quand elle offre: “*Some* (RSV: There are) friends *play at friendship* (RSV: who

* Cf. J. De Waard, *Proverbs*. BHQ 17 (Stuttgart 2008), 47*. (A.S.)

pretend to be friends), / but *a true* (RSV: there is a) friend *who* (NRSV om.) sticks closer than *a brother* (NRSV: one's nearest kin)”.

Portent sans note la première correction, [R]NEB: “Some companions are good only for idle talk, / but *there is a friend who sticks* (NEB: a friend may stick) closer than a brother” et RL: “Es gibt Allernächste, die bringen ins Verderben, / und es gibt Freunde, die hangen fester an als ein Bruder”.

TOB porte: “Qui a beaucoup de camarades en sera écartelé; / mais tel ami est plus attaché qu'un frère”.

✄ **Correcteurs antérieurs:**

La correction retenue par J123 a été demandée par Beer (BH23) et Fichtner (BHS). La seconde correction de [N]RSV est mentionnée par Beer et suggérée par Fichtner sous la forme לְהִתְרָעוֹת.

✍ **Les témoins anciens:**

Rosenmüller dit à tort que le ms Kennicott 30 porte אש au lieu de אִישׁ. En réalité, c'est pour וְיֵשׁ qu'il donne: ואיש. En *CTAT3* (763,14-19) nous avons donné les attestations d'une tradition d'exégèse (= sebir) יֵשׁ portant sur ce אִישׁ de Pr 18,24.

Le 𝔊 n'a rien qui corresponde à ce vs. Mais un ajout astérisé porte: ἀνὴρ ἑταιριῶν τοῦ ἑταιρεύσασθαι, / καὶ ἔστι φίλος κολλώμενος ὑπὲρ ἀδελφόν.

La 𝔙 donne pour ce verset: “vir amicalis ad societatem / magis amicus erit quam frater”. Quant à la 𝔖, elle traduit ainsi: ܐܝܬ ܪ̈ܚܡܐ ܕܪ̈ܚܡܐ ܐܢܘܢ. ܘܐܝܬ ܪܚܡܐ ܕܢܩܦ ܝܬܝܪ ܡܢ ܐܚܐ. Le ℭ offre selon la polyglotte de Londres: אִית חַבְרֵי דְּמִתְחַבְּרִין / וְאִית רָחֲמָא דָּבֵק מִן אָח.

☞ **Choix textuel:**

24A — Étant rapportée par le ms du Caire (sur 2 S 14,19) la tradition du sebir est aussi ancienne que la vocalisation tibérienne. Wagner (30) classe parmi les aramaïsmes ayant pénétré en hébreu biblique ce אִישׁ de Pr 18,24 et le אִשׁ de 2 S 14,19, ayant tous deux le sens de יֵשׁ. *HAL* (89b) est d'accord. Pour lire ici (avec la 𝔖 et le ℭ) ce

sens, il n'y a donc pas besoin de corriger le 𝔐 auquel le comité a attribué la note {A}.

24B — Le mot לְהִתְרוֹעֵעַ a été tantôt interprété comme (1) “pour se prétendre compagnons”, tantôt comme (2) “pour se ruiner mutuellement” ou (3) “pour aller à la ruine”. Cette discussion se situant au niveau de l'exégèse, le comité a attribué au 𝔐 la note {A}, estimant qu'aucune variante n'est attestée.

✉ **Interprétation proposée:**

Pour לְהִתְרוֹעֵעַ, le parallèle de Is 24,19 (רֹעָה הִתְרֹעֲעָה הָאָרֶץ) joint à la valeur réciproque du hitpael nous oriente vers le sens (3): “Il y en a qui sont compagnons pour se ruiner mutuellement, / mais il est un ami qui est plus intime qu'un frère”. Cette interprétation (adoptée par *HAL* 1185b) est appuyée par la constatation du goût de l'auteur des Proverbes pour des jeux de mots tournant autour du bilittère רע. Ainsi en 3,29a (אַל־תַּחֲרֹשׁ עַל־רֵעֲךָ רָעָה) et en 13,20b (וְרֹעֶה כְסִילִים יֵרוֹעַ).

Pr 19,7A מִמֶּנּוּ {C} 𝔐 𝔙 𝔖 𝔗 crrp // lic: 𝔊
19,7B cor לֹא {B} 𝔐K 𝔊 θ′ σ′ 𝔙 𝔖 𝔗 // err-synt: 𝔐Q לוֹ
19,7C הֵמָּה 𝔐 θ′ σ′ 𝔙 // assim 19,5: 𝔊 / lic: 𝔖 𝔗

☞ **Options de nos traductions:**

En ce vs, le 𝔐 porte: כָּל אֲחֵי־רָשׁ שְׂנֵאֻהוּ / אַף כִּי מְרֵעֵהוּ רָחֲקוּ מִמֶּנּוּ / מְרַדֵּף אֲמָרִים לוֹ־הֵמָּה avec un ketib לא pour lequel toutes nos traductions ont opté.

Selon Brockington, NEB se fonde sur le 𝔊 pour insérer מַרְבֶּה הָרַע יְכַלֶּה הָרַע entre 7b et 7c et pour corriger הֵמָּה en יִמָּלֵט quand elle donne: “A poor man's brothers all dislike him, / how much more is he shunned by his friends! / Practice in evil makes the perfect scoundrel; / the man who talks too much meets his deserts”. RL trahit les deux mêmes options: “Den Armen hassen alle seine Brüder; / wieviel mehr halten sich seine Freunde von ihm fern! / Wer viel spricht, der tut Frevel; / und wer Worten nachjagt, der wird nicht entrinnen”.

Mentionnant l'éventualité qu'un stique ait disparu, J123 offre: “Tous les frères du pauvre le haïssent, / *à plus forte raison* (J1: combien plus) ses amis *le quittent* (J13: s'éloignent-ils de lui). / Il se met en quête de paroles, mais point!” et RSV traduit: “All a poor man's brothers hate him; / how much more do his friends go far from him! / He pursues them with words, but does not have them”.

TOB porte: “Tous ses frères détestent l'indigent, / à plus forte raison ses amis s'éloignent-ils de lui. / Tandis qu'il poursuit ses discours, ils ne sont plus là!”, NRSV: “If the poor are hated even by their kin, / how much more are they shunned by their friends! / When they call after them, they are not there” et REB: “A pauper’s brothers all dislike him; / how much more is he shunned by his friends! / The man who picks his words keeps to the point.”

✄ **Correcteurs antérieurs:**

D'où NEB a-t-elle tiré ses rétroversions du 𝔊?

✍ **Les témoins anciens:**

Le 𝔊 porte ici: πᾶς, ὃς ἀδελφὸν πτωχὸν μισεῖ, / καὶ φιλίας μακρὰν ἔσται. / ἔννοια ἀγαθὴ τοῖς εἰδόσιν αὐτὴν ἐγγιεῖ, / ἀνὴρ δὲ φρόνιμος εὑρήσει αὐτήν. / ὁ πολλὰ κακοποιῶν τελεσιουργεῖ κακίαν· / ὃς δὲ ἐρεθίζει λόγους, οὐ σωθήσεται. Au lieu de ἐρεθίζει, les mss HP 23 et la marge de 161 offrent περικεντεῖ qu'ont lu la Syh et certains témoins coptes anciens (l'Akhmimique et le ms de Chicago de la Sahidique). Au lieu de φιλίας μακρὰν ἔσται, la Syh donne en marge, sous un astérisque: ܡܢ ܪܚܡܬܐ ܠܪܘܚܩܐ ܢܗܘܐ. Au lieu du stique f du 𝔊, FIELD attribue à θ': καταδιώκων ῥήσεις οὐκ αὐτῷ et à σ': ὁ ἐπισπεύδων ῥήσεσιν ἀνύπαρκτος.

La 𝔙 donne pour ce verset: “fratres hominis pauperis oderunt eum / insuper et amici procul recesserunt ab eo / qui tantum verba sectatur nihil habebit”. Quant à la 𝔖, elle le traduit ainsi: ܟܠܗܘܢ ܐܚ̈ܘܗܝ ܕܡܣܟܢܐ ܣܢܝܢ ܠܗ. ܘܐܦ ܪ̈ܚܡܘܗܝ ܪ̈ܚܩܝܢ ܡܢܗ. ܐܝܟܐ ܕܪܕܦ ܒܡ̈ܠܘܗܝ ܠܐ ܫܪܝܪ. Le ℭ offre selon la polyglotte de Londres: כֻּלְּהוֹן רָחֲמוֹי דְמִסְכֵּנָא סָנְיָן לֵיהּ / וְאַף חָבְרוֹי רָחֲקִין מִנֵּיהּ / אִיכָּא דְטָרֵיךְ בְּמִלּוֹי לָא שְׁרִיר.

☞ **Choix textuel:**

7A — Le verset 19,7 est le seul tristique parmi les 375 vss qui constituent la section allant de 10,1 à 22,16. Aussi le stique 7c semble-t-il bien être un reste de 2 ou 4 stiques dont le 𝔊 nous donne ici une traduction trop libre pour que l'on puisse en restituer la vorlage avec quelques chances de succès. Par 2 {D}, 3 {C} et 1 {B}, le comité a renoncé à corriger le 𝔐 par une addition s'inspirant du 𝔊.

7B — Au niveau d'une préhistoire du 𝔐 et dans une autre tradition textuelle, le 𝔊 atteste ici le ketib לא. Toutes les autres versions l'appuient. Le comité les a suivies avec la note {B}. Le qeré semble bien être issu d'une fausse interprétation de ce fragment mutilé. Sur ce cas, voir Ognibeni (117-120 et 210-214).

7C — La correction de ce mot en יִמָּלֵט qui entend se fonder sur le 𝔊 n'a pas été formellement soumise au comité. Il semble que le 𝔊 ait seulement explicité par ce mot (en s'inspirant probablement de 19,5) une vorlage peut-être identique au 𝔐.

✉ **Interprétation proposée:**

J3 et TOB offrent des interprétations valables de ce vs. Le comité suggère aussi pour le stique 7c: “il poursuit des paroles qui ne sont rien”, c'est-à-dire des promesses vaines.

Pr 19,16 דְּרָכָיו {A}

☞ **Options de nos traductions:**

En ce vs, le 𝔐 porte: שֹׁמֵר מִצְוָה שֹׁמֵר נַפְשׁוֹ / בּוֹזֵה דְרָכָיו יָמוּת avec un ketib יומת.

Selon Brockington, [R]NEB conjecture דֶּרֶךְ יְהוָה au lieu de דְּרָכָיו quand elle donne: “*Keeping* (NEB: To keep) the commandments keeps a *man* (REB: person) safe, / but scorning the way of the Lord brings death”.

Pour ce mot, J12 conjecture דָּבָר quand elle offre: “À garder le *commandement* (J1: précepte) on se garde soi-même, / mais qui méprise la parole mourra”. Conjecturant de même, RSV porte: “He who keeps

the commandment keeps his life; / he who despises the word will die”.

Sans note, RL offre: “Wer das Gebot bewahrt, der bewahrt sein Leben; / wer aber auf seinen Weg nicht achtet, wird sterben”.

Renonçant à la conjecture de RSV, NRSV porte: “Those who keep the commandment will live; / those who are heedless of their ways will die”. J3 renonce à celle de J12: “À garder le commandement on se garde soi-même, / mais qui méprise ses voies mourra” et TOB: “Qui garde les préceptes se garde lui-même, / qui est indifférent à sa propre conduite mourra”.

✄ **Correcteurs antérieurs:**

La correction retenue par J12 a été mentionnée par Beer (BH2) et demandée par Beer (BH3) et Fichtner (BHS). La conjecture de [R]NEB a été suggérée par Barucq.

✍ **Les témoins anciens:**

Le 𝔊 porte ici: ὃς φυλάσσει ἐντολήν, τηρεῖ τὴν ἑαυτοῦ ψυχήν· / ὁ δὲ καταφρονῶν τῶν ἑαυτοῦ ὁδῶν ἀπολεῖται.

La 𝔙 donne: “qui custodit mandatum custodit animam suam / qui autem neglegit vias suas mortificabitur”. La 𝔖 offre: ܕܢܛܪ ܦܘܩܕܢܐ ܡܢܛܪ ܢܦܫܗ. ܘܕܒܐܣ ܐܘܪܚܬܗ ܢܬܩܛܠ. Le ℭ offre selon la polyglotte de Londres: דְּנָטֵר פּוּקְדָנָא נָטֵר נַפְשֵׁיהּ / וּדְמֵשִׁיט אוֹרְחָתֵיהּ יְמוּת.

☞ **Choix textuel:**

La tradition textuelle étant sans faille, le comité lui a attribué la note {A}.

✉ **Interprétation proposée:**

La meilleure exégèse de בּוֹזֵה דְרָכָיו semble être celle de Mercerus qui y voit: “celui qui néglige sa conduite”. En ce sens de ‘négliger’, Gesenius rapproche le verbe de Est 3,6 (וַיִּבֶז). Joseph ibn Naḥmias a raison de voir ici l'antithèse de Ps 119,59a: חִשַּׁבְתִּי דְרָכָי. TOB a bien exprimé ce sens qui est plus probable que celui qui donne

pour antécédent au pronom suffixe le nom divin sous-entendu (les voies du Seigneur).

Pr 19,27 חֲדַל־בְּנִי {C} 𝔐 λοιπ // facil-voc: 𝔊 clav חָדֵל בֵּן / facil-synt: 𝔙, 𝔖 ℭ.

☞ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 porte pour ce vs: חֲדַל־בְּנִי לִשְׁמֹעַ מוּסָר / לִשְׁגּוֹת מֵאִמְרֵי־דָעַת.

Selon Brockington, [R]NEB se réfère au 𝔊 pour corriger חֲדַל־בְּנִי en חָדֵל בֵּן quand elle donne: “A son who ceases to accept correction / is sure to turn his back on the teachings of knowledge”.

J123 porte: “Cesse, mon fils, d'écouter l'instruction / *de* (J3: pour) t'écarter des paroles de *sagesse* (J3: science)!”, RSV: “Cease, my son, to hear instruction / only to stray from the words of knowledge”, NRSV: “Cease straying, my child, from the words of knowledge, / in order that you may hear instruction”, RL: “Läßt du ab, mein Sohn, auf Ermahnung zu hören, / so irrst du ab von vernünftiger Lehre” et TOB: “Cesse, mon fils, d'obéir à une discipline: / ce sera pour errer hors des propos du savoir”.

✂ **Correcteurs antérieurs:**

La correction retenue par [R]NEB a été suggérée par Beer (BH3) et Fichtner (BHS).

✍ **Les témoins anciens:**

Le 𝔊 porte ici: υἱὸς ἀπολειπόμενος φυλάξαι παιδείαν πατρὸς / μελετήσει ῥήσεις κακάς. Au lieu de υἱὸς ἀπολειπόμενος, Morin attribue σχόλασον, υἱέ μου à οἱ λοιποί.

La 𝔙 donne pour ce vs: “non cesses fili audire doctrinam / nec ignores sermones scientiae”. Quant à la 𝔖, elle traduit ici: ܦܘܫ ܒܪܝ ܘܫܡܥ ܡܪܕܘܬܐ. ܘܠܐ ܬܛܥܐ ܡܐܡܪܐ ܕܝܕܥܬܐ. Le ℭ offre selon la polyglotte de Londres: פְּרַשׁ בְּרִי וּשְׁמַע מַרְדּוּתָא / וְלָא תִשְׁגֵּא מִן מַאֲמָרֵי דְפוּמִי.

❦ **Histoire de l'exégèse juive médiévale:**

SAADYA comprend: “abstiens-toi, mon fils d'écouter une instruction qui te ferait négliger les paroles de la science” et il commente qu'un tel מוּסָר qui serait orienté לִשְׁגּוֹת מֵאִמְרֵי־דָעַת n'aurait que le nom et non la réalité d'un מוּסָר, comme la désignation de ‘dieux’ que l'on confère aux idoles des païens est un nom qui ne recouvre aucune réalité. Cette exégèse sera adoptée par ANONYME 2 et par JOSEPH QIMḤI.

YÉFET BEN ÉLY suit la S et le 𝔗 lorsqu'il traduit לִשְׁמֹעַ par وارخب (= et recherche) et לִשְׁגּוֹת מֵ- par ختى لا تشتغل حن (= de sorte que tu ne sois pas distrait de). Il paraphrase: Cesse de t'adonner aux occupations des ignorants et des railleurs et accueille l'instruction de ton père et de ton maître, et cesse de te distraire par la raillerie et la dispersion d'écouter les paroles de science qui te profiteront et profiteront à tes enfants et te feront échapper au malheur.

RASHI décèle ici une inversion syntaxique: “Afin d'écouter l'instruction, cesse, mon fils, de négliger les paroles de science”. Cette exégèse sera adoptée par ANONYME 1.

MOSHÉ QIMḤI propose d'abord la même inversion que RASHI, puis une seconde: “Cesse, mon fils, les paroles de science si tu veux écouter l'instruction afin de la dédaigner”.

ZERAḤIAH GRACIAN estime que, selon le sens obvie, l'auteur détourne le fils d'écouter le מוּסָר. Mais il y a quelque chose de sous-entendu, le sens étant: détourne-toi, mon fils, de ta méchanceté ou de ta sottise et viens écouter le מוּסָר, et détourne-toi de négliger et de dévier les paroles de science.

MENAḤEM MEÏRI cite la *Mishna* (Abot II 5): “Aucun homme non instruit ne redoute le péché”. Le sage met donc en garde son fils contre les préceptes qui ne sont pas vrais (ainsi “réjouis-toi, jeune homme, durant ton enfance” de Qo 11,9) ou contre l'éducation donnée par Cham aux fils de Canaan, éducation qui leur ferait négliger de s'instruire de la science de la Torah*.

---

* L'éducation de Cham est mentionnée dans l'édition DORTAS, alors que le précepte de Qohélet l'est dans l'édition MENDEL.

Selon IMMANUEL DE ROME, le sage met en garde son fils contre une éducation centrée sur les sciences de la nature qui le détourneraient de la science de la Torah en relativisant le surnaturel des miracles de Dieu. RALBAG reprendra cette exégèse.

JOSEPH IBN KASPI (*commentaires* 1 et 2) cite 16,22b (וּמוּסַר אֱוִלִים אִוֶּלֶת) comme preuve que מוּסָר peut avoir un sens péjoratif.

JOSEPH IBN NAḤMIAS (à propos de 16,22) suit SAADYA en ajoutant l'exemple des prophètes de Baal qui n'avaient de prophètes que le nom.

DAVID IBN YAḤIA paraphrase: retiens-toi d'écouter un מוּסָר qui t'amènerait לִשְׁגּוֹת מֵאִמְרֵי־דָעַת.

☞ **Choix textuel:**

Le 𝔐 est appuyé ici par les autres colonnes des hexaples, sauf le 𝔊 qui traduit comme s'il lisait חֲדַל בֵּן. La 𝔙 a inséré une négation, alors que la 𝔖 et le 𝔗 s'accordent (selon une tradition exégétique à laquelle se rattachera YÉFET BEN ÉLY) pour insérer deux chevilles syntaxiques. La divergence des options prises par ces divers témoins textuels constitue une attestation indirecte pour l'authenticité du 𝔐 auquel le comité a attribué la note {C}.

✉ **Interprétation proposée:**

Avec la majorité des exégètes juifs médiévaux, on préférera l'exégèse la plus obvie: ou bien, en voyant en מוּסָר une instruction déviante: “Cesse, mon fils, d'écouter une instruction / qui t'amènerait à négliger les paroles de science”, ou bien, en attribuant à l'esprit de contradiction du fils le mauvais effet qu'un מוּסָר authentique produit en lui: “Cesse, mon fils, d'écouter l'instruction, / si cela te conduit à négliger les paroles de science”.

Pr 19,29 שְׁפָטִים {B} 𝔐 𝔙 𝔗 // lic: 𝔖 / err-graph: 𝔊 clav שוטים

⚩ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 porte: נָכוֹנוּ לַלֵּצִים שְׁפָטִים / וּמַהֲלֻמוֹת לְגֵו כְּסִילִים.

Selon BROCKINGTON, [R]NEB se fonde sur le 𝔊 pour corriger שְׁפָטִים en שְׁבָטִים quand elle donne: “There is a rod in pickle for the arrogant, / and blows *are* (NEB om.) ready for the *fool's* (NEB: stupid man's) back”. J12 corrigeait de même: “Le *bâton* (J1: fouet) est fait pour les railleurs, / les coups (J1 + de bâton) pour l'échine des sots”.

Renonçant à cette correction, J3 offre: “Les châtiments sont faits pour les railleurs, / les coups pour l'échine des sots”, [N]RSV: “Condemnation is ready for scoffers, / and flogging for the backs of fools”, RL: “Den Spöttern sind Strafen bereitet / und Schläge für den Rücken der Toren” et TOB: “Les châtiments sont établis pour les moqueurs, / et les coups pour le dos des sots”.

✄ Correcteurs antérieurs:

La correction retenue par [R]NEB ou bien שׁוֹטִים retenu par J1 ont été demandées par BEER (BH23) et FICHTNER (BHS).

✍ Les témoins anciens:

KAHLE (*Masoretischer Text* 81) juge facilitante la vocalisation šofəṭīm donnée ici par le ms Ba.

Le 𝔊 porte ici: ἑτοιμάζονται ἀκολάστοις μάστιγες / καὶ τιμωρίαι ὤμοις ἀφρόνων.

La 𝔙 donne: “parata sunt derisoribus iudicia / et mallei percutientes stultorum corporibus”. Quant à la 𝔖, elle porte ici: ܡܬܛܝܒܝܢ ܡܚ̈ܘܬܐ ܠܐܝܠܝܢ ܕܡܒܣܪܝܢ ܕܝܢܐ. ܘܡܚܘܬܐ ܠܓܘܫܡܐ ܕܣܟܠܐ. Le 𝔗 offre selon la polyglotte de Londres: מִתַּקְנִין לְמְמִקְנֵי דִּינֵי / וּמָחָתָא לְגִשְׁמֵיהוֹן דִּסְכְלֵי.

☞ Choix textuel:

JÄGER a estimé que le 𝔊 a lu ici שבטים, mais MEZZACASA a raison de proposer plutôt שוטים, car μάστιξ ne réapparaît qu'une fois (26,3) dans le 𝔊 des Proverbes et il y correspond à שׁוֹט.

Pour bien comprendre le 𝔐, il faut noter, avec EHRLICH, que, à la différence des מַהֲלֻמוֹת, les שְׁפָטִים sont des châtiments corporels officiels et publics, sanction qui s'impose pour les לֵצִים, terme qui désigne ceux qui ont exprimé en public leur mépris pour la religion.

Estimant le 𝔐 satisfaisant, le comité lui a attribué la note {B}.

🖂 **Interprétation proposée:**

J3 a bien traduit.

Pr 20,16 cor נָכְרִים {B} 𝔐K 𝔙 crrp // assim 27,13: 𝔐Q θ′ 𝔗 נָכְרִיָּה / assim-ctext: 𝔖 / abst: 𝔊 om vss 14-19
27,13 נָכְרִיָּה {B} 𝔐 α′θ′ // assim-ctext: 𝔊 𝔙, 𝔖 𝔗

☞ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 porte pour 20,16: לְקַח־בִּגְדוֹ כִּי־עָרַב זָר / וּבְעַד נָכְרִיָּה חַבְלֵהוּ avec un ketib נכרים. En 27,13, le 𝔐 porte: קַח־בִּגְדוֹ כִּי־עָרַב זָר וּבְעַד נָכְרִיָּה חַבְלֵהוּ /.

20,16. — Semblant lire נָכְרִי, RL donne: “Nimm dem sein Kleid, der für einen andern Bürge wurde, / und pfände ihn anstelle des Fremden!”.

Le ketib a été lu par J123: “Prends-lui son vêtement, car il a cautionné un étranger, / au profit d'inconnus, *saisis-le* (J3: prends-lui un gage)!”, [N]RSV: “Take *a man's garment when he* (NRSV: the garment of one who) has given surety for a stranger, / *seize the pledge given as* (RSV: and hold him in pledge when he gives) surety for foreigners” et [R]NEB: “Take *the garment of anyone who* (NEB: a man's garment when he) pledges his word for a stranger; / *hold it as security* (NEB: and hold that as a pledge) for the unknown person”.

Le qeré a été lu par TOB: “Saisis son manteau car il s'est porté garant d'un étranger; / retiens-lui un gage car il a cautionné une étrangère”.

27,13. — Semblant lire נָכְרִי, RL donne: “Nimm dem sein Kleid, der für einen andern Bürge wurde, / und pfände ihn anstelle des Fremden”.

J123 conjecture le pluriel נָכְרִים quand elle donne: “Prends-lui son vêtement, car il a cautionné un étranger, / *à cause* (J12: au profit) d'inconnus, *saisis-le* (J3: prends-lui un gage)”. [N]RSV fonde cela sur la 𝔙: “Take *the garment of one who* (RSV: a man's garment when he) has

given surety for a stranger; / *seize the* (RSV: and hold him in) pledge *when he gives* (NRSV: given as) surety for foreigners”. Sans note, [R]NEB a dû conjecturer de même: “Take *the garment of anyone who* (NEB: a man's garment when he) pledges his word for a stranger; / *hold it as security* (NEB: and hold that as a pledge) for the unknown person”.

TOB a lu le 𝔐 נָכְרִיָּה: “Saisis son manteau, car il s'est porté garant d'un étranger; / retiens-lui un gage, car il a cautionné une étrangère”.

✄ **Correcteurs antérieurs:**

20,16. — Le ketib a été préféré par Beer (BH23) et Fichtner (BHS), Beer hésitant entre cela et la leçon choisie par RL.

27,13. — La conjecture retenue par J123 a été demandée par Beer (BH23) et Fichtner (BHS).

✍ **Les témoins anciens:**

20,16 — Le 𝔊 omet les vss 14 à 19. Un ajout astérisé emprunté à θ' porte: λάβε τὸ ἱμάτιον αὐτοῦ ὅτι ἐνεγυήσατο ἀλλότριον, / καὶ περὶ ξένης ἐνεχύρασον αὐτόν.

La 𝔙 donne: “tolle vestimentum eius qui fideiussor extitit alieni / et pro extraneis aufer pignus ab eo”. La 𝔖, elle, traduit ce verset: ܢܣܒ ܡܪܛܘܛܗ ܕܗܘ ܕܥܪܒ ܠܢܘܟܪܝܐ. ܘܡܛܠ ܐܦ̈ܝ ܢܘܟܪ̈ܝܐ ܢܣܒ ܡܫܟܢܗ. Le 𝔗 offre selon la polyglotte de Londres: נְסֵב לְבוּשֵׁיהּ מְטוּל דַּעֲרֵיב לְחִילוֹנַי / וְעַל אַפֵּי נוּכְרֵיתָא מַשְׁכְּנֵיהּ.

27,13 — Le 𝔊 porte ici: ἀφελοῦ τὸ ἱμάτιον αὐτοῦ, παρῆλθεν γὰρ ὑβριστής / ὅστις τὰ ἀλλότρια λυμαίνεται. Au lieu de ὅστις τὰ ἀλλότρια λυμαίνεται, Morin attribue à $\alpha'\theta'$: καὶ περὶ ξένης ἐνεχυράσατε αὐτόν.

La 𝔙 donne: “tolle vestimentum eius qui spopondit pro extraneo / et pro alienis auferto pignus”. La 𝔖, elle, traduit ce vs: ܡܬܢܣܒ ܡܪܛܘܛܗ ܕܗܘ ܕܥܪܒ ܠܢܘܟܪܝܐ. ܘܡܛܠ ܐܦ̈ܝ ܢܘܟܪ̈ܝܐ ܡܫܟܢܗ. Le 𝔗 offre selon la polyglotte de Londres: מִתְנְסִיב מַרְטוּטֵיהּ דְּמַן דְּעָרֵיב לְנוּכְרָאָה / וְעַל אַפֵּי נוּכְרָיָא מַשְׁכְּנֵיהּ.

☞ **Choix textuel:**

27,13 — Ici le 𝔐 a l'appui de $\alpha'\theta'$. N'ayant pas compris la signification particulière qu'a ici le féminin, le 𝔊 (suivi par la 𝔙) et la 𝔖 (suivie par le ℭ) ont assimilé de deux manières distinctes (neutre pluriel ou masculin singulier) à 13a.

Notons d'abord qu'en 23,27 le parallèle entre זוֹנָה et נָכְרִיָּה engage à donner à ce dernier mot le sens de 'prostituée' (une femme mariée ou non qui fait commerce de ses charmes). DAHOOD (*Cloak* 362-364), se fondant sur $\alpha'\theta'$, interprète 27,13b comme "et donne-le en gage pour une prostituée". Il rapproche ce texte du passage suivant de l'inscription de Marisa écrit par une prostituée ayant abandonné un amant pour un autre: ἀλλὰ ναὶ τὴν Ἀφροδίτην μέγα τι χαίρω ὅτι σου τὸ ἱμάτιον ἐνέχυρα κεῖται (= En tout cas, par Aphrodite, j'ai une grande cause de joie: c'est que ton vêtement est demeuré en gage). Il évoque aussi Am 2,7s: "Un homme et son père vont vers la même fille pour profaner mon saint nom, et ils s'étendent sur des vêtements pris en gage, auprès de chaque autel". Et il mentionne les gages laissés par Juda à Tamar (Gn 38,15-19). Tous ces textes convergent en effet de façon caractéristique et appuient l'exégèse qu'il donne de la leçon du 𝔐. Aussi le comité a-t-il attribué à cette leçon la note {B}.

20,16 — Si l'on compare, dans la tradition textuelle du 𝔐, le ketib et le qeré, ce dernier (et θ' qui en dépend) semble être une assimilation secondaire au parallèle de 27,13. Jugeant que l'on ne peut pas plus qu'en 27,13 se fonder sur les versions, le comité a donc choisi le ketib avec la note {B}. Il pense cependant que la leçon נָכְרִיָּה de 27,13 offre un état plus primitif de ce proverbe que la leçon נָכְרִים qui le caractérise en 20,16.

✉ **Interprétation proposée:**

En 20,16 on traduira donc: "Garde le vêtement d'un étranger lorsqu'il l'a engagé, / et pour des étrangers engage-le" et en 27,13: "Garde le vêtement d'un étranger lorsqu'il l'a engagé, / et pour une étrangère engage-le" (en indiquant en note que 'étrangère' signifie ici 'prostituée').

Pr 20,20 cf. supra, p. 510

Pr 20,21 מְבֹהֶלֶת {B} 𝔐Q 𝔊 $\sigma'\theta'$ 𝔙 𝔖 𝔗 // err-graph: 𝔐K מבחלת

☞ **Options de nos traductions:**

En ce vs, le 𝔐 porte: נַחֲלָה מְבֹהֶלֶת בָּרִאשֹׁנָה / וְאַחֲרִיתָהּ לֹא תְבֹרָךְ avec un ketib מבחלת.

Selon Brockington, [R]NEB lit le ketib vocalisé מְבֻחֶלֶת quand elle donne: “If you begin by *piling up property* (REB: amassing possessions) in haste, / *it* (REB: they) will bring you no blessing in the end”.

Le qeré a été lu par J123: “Le bien vite acquis au début / ne sera pas béni à la fin”, [N]RSV: “*An inheritance gotten hastily* (NRSV: estate quickly acquired) in the beginning / will *in the end not be blessed* (NRSV: not be blessed in the end)”, RL: “Das Erbe, nach dem man zuerst sehr eilt, / wird zuletzt nicht gesegnet sein” et TOB: “*Un patrimoine constitué* (TOBa: Une propriété obtenue) avec trop de hâte au début / ne saurait être *béni* (TOBa: bénie) par la suite”.

✂ **Correcteurs antérieurs:**

Le ketib avait été choisi ici par Cappel (94s) puis par Ewald.

✍ **Les témoins anciens:**

Le 𝔊 offre ici: μερὶς ἐπισπουδαζομένη ἐν πρώτοις / ἐν τοῖς τελευταίοις οὐκ εὐλογηθήσεται. Les mss HP 161 et 248 attribuent à $\sigma'\theta'$: κληρονομία σπουδαζομένη γνωσθήσεται στερρῶς.

La 𝔙 donne: “hereditas ad quam festinatur in principio / in novissimo benedictione carebit”. Quant à la 𝔖, elle traduit ce vs: ܝܪܬܘܬܐ ܕܡܬܒܗܠܐ ܒܩܕܡܝܬܗ̇. ܒܚܪܬܗ̇ ܠܐ ܬܬܒܪܟ. Le 𝔗 offre selon la polyglotte de Londres: / יְרוּתְּתָא דִמְסַרְהֲבָא בְּקַדְמֵיתָא וּבְסוֹפָה לָא תִתְבְּרֵיךְ.

☞ **Choix textuel:**

Selon CAPPEL, le ketib doit s'interpréter à partir de la racine arabe بخل qui a le sens d'avarice et d'entêtement. En *HAL*, BAUMGARTNER s'inspire d'abord (p. 114b) de la racine بحل, puis, dans ses *Nachträge* (p. XLVIIIb), il revient, sans le savoir, à l'étymologie proposée par CAPPEL.

Mais c'est le qeré qui a été lu ici par tous les témoins et toutes nos traductions. BROCKINGTON semble bien, en effet, avoir confondu le ketib et le qeré.

Aussi le comité a-t-il choisi le qeré, mais, étant donné la plus grande rareté de la racine hébraïque בחל, il n'a attribué au qeré que la note {B}.

✉ **Interprétation proposée:**

Après ce qui vient d'être dit au vs 20 sur le manque de respect à l'égard des parents, il est normal que les enfants soient mis en garde contre une trop grande hâte à obtenir la jouissance de leur héritage.

On pourra donc traduire: “Un héritage obtenu avec trop de hâte au début / ne sera pas béni par la suite”.

Pr 20,23 טוֹב {A} 𝔐 𝔙 𝔖 // glos: 𝔊 ℭ

☞ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 porte pour ce vs: תּוֹעֲבַת יְהוָה אֶבֶן וָאָבֶן / וּמֹאזְנֵי מִרְמָה לֹא־טוֹב.

Selon BROCKINGTON, NEB se fonde sur le 𝔊 pour faire suivre טוֹב de בְּעֵינָיו quand elle donne: “A double standard in weights is an abomination to the LORD, / and false scales are not good in his sight”.

Renonçant à cette correction, REB donne: “A double standard in weights is an abomination to the LORD, / and false scales are unforgivable”, J123: “Abomination pour Yahvé: poids et poids; / une balance fausse, *ce n'est pas bien* (J12: c'est mal)”, [N]RSV: “*Differing* (RSV: Diverse) weights are an abomination to the LORD, / and false scales are not good”, RL: “Zweierlei Gewicht ist dem HERRN ein

Greuel, / und eine falsche Waage ist nicht gut” et TOB: “Poids et poids sont en horreur au SEIGNEUR; / des balances faussées, ce n'est pas bon”.

✄ **Correcteurs antérieurs:**

L'ajout du 𝔊 a été signalé par BAUMGARTNER (188).

✍ **Les témoins anciens:**

Le 𝔊 porte ici: βδέλυγμα κυρίῳ δισσὸν στάθμιον, / καὶ ζυγὸς δόλιος οὐ καλὸν ἐνώπιον αὐτοῦ.

La 𝔙 donne: “abominatio est apud Deum pondus et pondus / statera dolosa non est bona”. Quant à la 𝔖, elle traduit ce vs: ܛܠܡܐܝܢ ܐܢܘܢ ܩܕܡ ܡܪܝܐ ܡܬܩܠܐ ܘܡܬܩܠܐ. ܘܡܣܐܬܐ ܕܢܟܠܐ ܠܐ ܫܦܝܪܝܢ. Le 𝔗 offre selon la polyglotte de Londres: מְרַחֲקִין אִנּוּן קֳדָם אֱלָהָא מַתְקְלָא וּמַתְקְלָא / וּמַשְׁחֲתָא דְרַמָּיוּתָא לָא שַׁפִּיר קֳדָמוֹי.

☞ **Choix textuel:**

Les contacts éventuels entre le 𝔊 et le 𝔗 de ce livre ayant lieu par l'intermédiaire de la 𝔖, le fait qu'ici la 𝔖 n'a pas de complément après ܫܦܝܪܝܢ suffit à attester que c'est indépendamment l'un de l'autre que le 𝔊 et le 𝔗 ont glosé ici en ajoutant un complément qui est ‘dans l'air’. Si ce complément était un élément originel du texte, on comprendrait mal qu'il ait disparu dans le 𝔐, dans la 𝔙 et dans la 𝔖.

Aussi le comité, estimant que la présence du tétragramme en 23a rend ce complément peu utile, a attribué à son absence 3 {A} et 2 {B}.

✉ **Interprétation proposée:**

Les traductions de J3 et de TOB sont satisfaisantes.

Pr 20,27 נֵר {A} 𝔐 $\alpha'\sigma'\theta'$ 𝔙 𝔖 𝔗 // lic: 𝔊

➪ **Options de nos traductions:**

En ce vs, le 𝔐 porte: נֵר יְהוָה נִשְׁמַת אָדָם / חֹפֵשׂ כָּל־חַדְרֵי־בָטֶן.

Selon BROCKINGTON, [R]NEB conjecture une vocalisation נָר quand elle donne: “The LORD shines into a *man's very* (REB: person's)

soul, / searching out his inmost being".

J123 porte: "La lampe de Yahvé, c'est l'esprit de l'homme / qui pénètre jusqu'au tréfonds de son être", [N]RSV: "The *human spirit* (RSV: spirit of man) is the lamp of the LORD, / searching *every* (RSV: all his) innermost *part* (RSV: parts)", RL: "Eine Leuchte des HERRN ist des Menschen Geist; / er durchforscht alle Kammern des Innern" et TOB: "Le souffle de l'homme est une lampe du SEIGNEUR / qui explore les tréfonds de l'être".

✄ **Correcteurs antérieurs:**

D'où NEB a-t-elle tiré sa conjecture?

✍ **Les témoins anciens:**

Le 𝔊 porte ici: φῶς κυρίου πνοὴ ἀνθρώπων, / ὃς ἐρευνᾷ ταμίεια κοιλίας. Au lieu de φῶς, MORIN attribue à $\alpha'\sigma'\theta'$: λύχνος et à 'ceteris': λαμπτήρ.

La 𝔙 donne: "lucerna Domini spiraculum hominis / quae investigat omnia secreta ventris". Quant à la 𝔖, elle traduit ce vs: ܫܪܓܗ ܕܡܪܝܐ ܢܫܡܬܐ ܗܝ ܕܒܢܝ ܐܢܫܐ. ܘܒܨܝܐ ܟܠܗܘܢ ܬܘܢܝܐ ܕܟܪܣܐ. Le ℭ offre selon la polyglotte de Londres: שְׁרָגָא דֶאלָהָא נִשְׁמְתָא דִבְנֵי־נָשָׁא / וּבָצְיָא כֻּלְהוֹן גַּוְיָה דִכְרֵיסָא.

☞ **Choix textuel:**

Pour l'expression "la lampe du Seigneur", DAHOOD (44) cite deux parallèles ugaritiques: en 49:II:24: "La lampe de Dieu (*nrt ilm*), le soleil, brille" et *PRU* II, 126.6: "Une jarre d'huile pour la lampe de Dieu (*nr ilm*)". Selon 1 S 3,3, la lampe de Dieu (נֵר אֱלֹהִים) brûle dans le sanctuaire où repose le jeune Samuel. Quant au lien entre ce substantif et le verbe de 27b, on le retrouve en So 1,12: אֲחַפֵּשׂ אֶת־יְרוּשָׁלַם בַּנֵּרוֹת.

En ce livre, on retrouve en 13,9 le mot נֵר traduit largement par φῶς dans le 𝔊. Tous les autres témoins traduisent ici littéralement le 𝔐 auquel le comité a attribué la note {A}.

🖂 **Interprétation proposée:**

Selon Gn 2,7 la נְשָׁמָה est insufflée en l'homme par Dieu. Selon Jb 32,8, c'est cette נִשְׁמַת שַׁדַּי qui rend les hommes intelligents (תְּבִינֵם). Elle est présentée ici comme la lueur de la conscience éclairant l'homme sur le contenu de ses penchants secrets.

On pourra suivre la traduction de TOB.

Pr 20,28 בַּחֶסֶד {B} 𝔐 𝔖 ℭ // dissim: 𝔊, 𝔙

✎ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 porte pour ce vs: חֶסֶד וֶאֱמֶת יִצְּרוּ־מֶלֶךְ / וְסָעַד בַּחֶסֶד כִּסְאוֹ.

Selon Brockington, [R]NEB se fonde sur le 𝔊 pour corriger בַּחֶסֶד en בַּצֶּדֶק quand elle donne: "*A king's guards are loyalty and good faith*, (REB: Loyalty and good faith preserve a king;) / his throne is upheld by *righteousness* (REB: justice)".

J123 porte: "*Piété* (J2: Bonté) *et fidélité* (J1: Bienveillance et bonne foi) montent la garde près du roi; / sur la *piété* (J1: bienveillance, J2: bonté) est fondé son trône", [N]RSV: "Loyalty and faithfulness preserve the king, / and his throne is upheld by righteousness", RL: "Gütig und treu sein behütet den König, / und sein Thron besteht durch Güte" et TOB: "*Bienveillance* (TOBa: Fidélité) et loyauté garderont le roi; / son trône s'affermit par la fidélité".

✂ **Correcteurs antérieurs:**

La correction retenue par NEB a été suggérée par Haupt (note sur Müller/Kautzsch) puis par Beer (BH23) et Fichtner (BHS).

✍ **Les témoins anciens:**

Le 𝔊 porte ici: ἐλεημοσύνη καὶ ἀλήθεια φυλακὴ βασιλεῖ / καὶ περικυκλώσουσιν ἐν δικαιοσύνῃ τὸν θρόνον αὐτοῦ.

La 𝔙 donne: “misericordia et veritas custodiunt regem / et roboratur clementia thronus eius”. Quant à la 𝔖, elle traduit ici: ܛܝܒܘܬܐ ܘܩܘܫܬܐ ܢܛܪܢ ܠܡܠܟܐ. ܘܡܬܩܢ ܟܘܪܣܝܗ ܒܛܝܒܘܬܐ. Le ℭ offre selon la polyglotte de Londres: חֶסְדָא וְקוּשְׁטָא יִנְטְרוּ לְמַלְכָּא / וּמְתַקֵּן כּוּרְסֵיהּ בְּחַסְדָא .

☞ **Choix textuel:**

La 𝔖 et le ℭ ont répété dans les deux stiques le même correspondant pour traduire חֶסֶד, alors que le 𝔊 et la 𝔙, comme plusieurs critiques récents, ont voulu varier les termes dont il ne comprenaient pas la répétition. Pour ce faire, le 𝔊 a fait usage de δικαιοσύνη que l'on retrouve liée au trône royal en 16,12b et 25,5b. Quant à la 𝔙, ‘clementia’ (cf. Pr 31,26b) est un autre correspondant dont il lui arrive aussi de faire usage pour חֶסֶד.

Pour comprendre le rôle de חֶסֶד וֶאֱמֶת en 28a, il faut rapprocher ce stique de Ps 61,8 où le psalmiste invoque Dieu en faveur du roi: יֵשֵׁב עוֹלָם לִפְנֵי אֱלֹהִים / חֶסֶד וֶאֱמֶת מַן יִנְצְרֻהוּ et de Ps 40,12 où le psalmiste énonce sa foi en la protection divine: אַתָּה יְהוָה לֹא־תִכְלָא רַחֲמֶיךָ מִמֶּנִּי / חַסְדְּךָ וַאֲמִתְּךָ תָּמִיד יִצְּרוּנִי. En ces deux endroits, ces deux attributs divins de “bienveillance et loyauté” apparaissent comme deux chargés de mission à qui Dieu a confié la protection du roi ou du psalmiste. Quoique le nom divin n'y soit pas mentionné, c'est ainsi qu'il faut comprendre 20,28a. On notera en effet qu'en ces trois endroits ces deux mêmes substantifs sont sujets du même verbe נצר.

En 28b la reprise de חֶסֶד souligne le fait que la réponse du roi à la bienveillance par laquelle Dieu le protège est de fonder l'exercice de son pouvoir sur la bienveillance à l'égard de ses sujets. Cette reprise semble donc clairement voulue.

Aussi le comité a-t-il attribué en cela au 𝔐 la note {B}.

🖂 **Interprétation proposée:**

On peut traduire: “Bienveillance et loyauté protégeront le roi / et son trône s'affermit par la bienveillance”.

Pr 20,30 בְּרָע {A}

Options de nos traductions:

En ce vs, le 𝔐 porte: חַבֻּרוֹת פֶּצַע תַּמְרוּק בְּרָע / וּמַכּוֹת חַדְרֵי־בָטֶן avec un ketib תמריק.

Selon Brockington, NEB conjecture une vocalisation בְּרֵעַ ou בָּרֵעַ quand elle donne: “A good beating purges the mind, / and blows chasten the inmost being”.

Renonçant à cette conjecture, REB porte: “A good beating purges the mind of evil, / and blows chasten the inmost being”, J123: “Les blessures sanglantes sont un remède *à la méchanceté* (J12: contre le mal), / (J1: + et) les coups *vont* (J12: guérissent) jusqu'au *fond* (J1: tréfonds) de l'être”, [N]RSV: “Blows that wound cleanse away evil; / *beatings* (RSV: strokes) make clean the innermost parts”, RL: “Man muß dem Bösen wehren mit harter Strafe / und mit ernsten Schlägen, die man fühlt” et TOB: “Les plaies d'une blessure sont un remède au mal, / de même les coups pour le tréfonds de l'être”.

Correcteurs antérieurs:

La conjecture de NEB a été proposée par Ehrlich et mentionnée par Fichtner (BHS).

Les témoins anciens:

Le 𝔊 porte ici: ὑπώπια καὶ συντρίμματα συναντᾷ κακοῖς, / πληγαὶ δὲ εἰς ταμίεια κοιλίας. Au lieu de 30a, la Syh attribue à σʹ: ܢܘܠܬܐ ܕܡܚܘܬܐ ܬܡܪܘܩ ܒܝܫܘܬܐ que Field rétrovertit en τραῦμα μώλωπος ἀποσμήξει κακίαν.

La 𝔙 donne pour ce vs: “livor vulneris abstergit mala / et plagae in secretioribus ventris”. Quant à la 𝔖, elle traduit ainsi ce verset: ܫܘܢܩܐ ܘܡܘܡܐ ܦܓܥ ܒܒܝ̈ܫܐ. ܘܡܚܘܬܐ ܠܬܘܢ̈ܐ ܕܟܪ̈ܣܗܘܢ. Le ℭ offre selon la polyglotte de Londres: שׁוּחֲנֵי וּפוּדְעָתָא פְּגַעוּ בְּבִישָׁא / וּמַחְוָתָא בְּגַוָּה דִּכְרֵיסָא.

☞ **Choix textuel:**

C'est bien le mot רָע que tous les témoins ont lu à la fin de 30a. Aussi le comité a-t-il attribué la note {A} à la leçon du 𝔐.

✉ **Interprétation proposée:**

Si l'on garde ici, avec une valeur curative, au qeré תַּמְרוּק le sens d'onguent qui lui convient très bien (avec valeur cosmétique) en Est 2,3.9.12, et si l'on entend par les “antres du ventre” le tréfonds de l'être, on traduira comme TOB l'a fait.

Pr 21,4 נִר {A}

☞ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 porte pour ce vs: רוּם־עֵינַיִם וּרְחַב־לֵב / נִר רְשָׁעִים חַטָּאת.

J123 conjecture une vocalisation נֵר quand elle donne: “Regards altiers, cœur dilaté, / flambeau des méchants, ce n'est que péché”. Notons que J1, renonçant à traduire 4b, donnait ‘flambeau’ comme sens du 𝔐! Sans note critique, [N]RSV porte: “Haughty eyes and a proud heart, / the lamp of the wicked, are sin”, [R]NEB: “Haughty looks and a proud heart — / these sins *mark a wicked man* (REB: brand the wicked)”, RL: “Hoffärtige Augen und stolzer Sinn, / die Leuchte der Gottlosen, ist Sünde” et TOB: “Les yeux hautains, le cœur gonflé, / l'éclat des méchants: tout cela est péché!”.

✂ **Correcteurs antérieurs:**

La vocalisation retenue par J123 a été mentionnée par Beer (BH23) et Fichtner (BHS). Le sens donné par [R]NEB a été suggéré par Driver (*Proverbs* 185).

✍ **Les témoins anciens:**

Le 𝔊 porte ici: μεγαλόφρων ἐφ’ ὕβρει θρασυκάρδιος, / λαμπτὴρ δὲ ἀσεβῶν ἁμαρτία. Au lieu de λαμπτὴρ δὲ, la Syh attribue à πάντες: ܗܘ̇ ܟܠ que Field rétrovertit en λύχνος.

La 𝔙 donne pour ce vs: “exaltatio oculorum et dilatatio cordis / lucerna impiorum peccatum”. Quant à la 𝔖, elle traduit: ܪܘܡܐ ܕܥܝܢܐ ܘܪܘܚܬܐ ܕܠܒܐ. ܘܢܘܪܐ ܕܥܘܠܐ ܫܠܝܛܬܐ. Le ℭ offre selon la polyglotte de Londres: רָמוּת עַיְנֵי וּבְעֵי לִבָּא / וּשְׁרָגָא דְרַשִּׁיעֵי לְחֶטְאָה.

❦ Histoire de l'exégèse juive médiévale du mot נִר:

Saadya commente: רוּם־עֵינַיִם, c'est l'orgueil (רוּם עֵינָיו est dit de Sennachérib en Is 10,12) et רְחַב־לֵב, c'est l'excès du désir (הִרְחִיב כִּשְׁאוֹל נַפְשׁוֹ est dit de Nabuchodonosor en Ha 2,5). Ces deux caractéristiques sont la caractéristique (ســـيـــمـــى) des רְשָׁעִים, leurs contraires étant les marques des justes qui sont modestes et contents de leur sort.

David ben Abraham (II 268, 22 à 269,26) comprend ici נִיר au sens de ‘joug’ et explique que les justes prennent sur eux le joug du droit et des préceptes, alors que les רְשָׁעִים, à l'opposé, prennent le joug des péchés comme quelqu'un qui s'affaire, court et parcourt la terre ferme et la mer pour accumuler la fortune et en user pour ce qui ne plaît pas à Dieu.

Yéfet ben Ély interprète ici נִר au sens de terre défrichée (حرات) en rapprochant ce mot de l'expression לֵב חֹרֵשׁ מַחְשְׁבוֹת אָוֶן en Pr 6,18 et des autres emplois métaphoriques de ce verbe חרשׁ (= labourer) en ce livre (3,29; 6,14; 12,20 et 14,22). Quant au sens péjoratif des deux caractéristiques mentionnées en 4a, il le fonde sur Ps 101,5bc: גְּבַהּ־עֵינַיִם וּרְחַב לֵבָב / אֹתוֹ לֹא אוּכָל.

Rashi lui aussi interprète ici נִר רְשָׁעִים au sens métaphorique de ‘leurs défrichements’ (חרישותם ומחשבותם). Les *glossaires* ADEF traduisent par ‘érement’ (= labour) rapprochant cela de Os 10,12 (נִירוּ לָכֶם נִיר).

Anonyme 2 donne la même exégèse et le même rapprochement que Yéfet.

Moshé Qimḥi explique: טעמו שיניר ויחרוש הרשע לעשות חטאת.

Constatant la graphie défective de ce נִר, Zeraḥiah Gracian le rapproche de la graphie בִן du mot בֵּן en בִּן־נוּן et בִּנְיָמִין. Aussi donne-t-il ici à ce mot le sens de ‘lampe’, c'est-à-dire des idéaux que les

רְשָׁעִים brandissent pour éclairer la route de ceux qu'ils ont séduits. Le sens du verset serait donc: “regards hautains et avidité, / le flambeau des impies, c'est péché”.

Constatant que, en 1 S 8,12 וְלַחֲרֹשׁ חֲרִישׁוֹ est rendu dans le 𝔗 par וּלְמִינַר נִירֵיהּ, et que l'on trouve déjà au sens métaphorique נִירוּ לָכֶם נִיר en Os 10,12, Radaq (*Shorashim* sous נור) donne ici à נִר le sens de חרישה et interprète le verset: רום עינים ורחם לבב זהו ניר רשעים שהוא חטאת. Il est suivi par Benjamin ben Jehuda et Ralbag.

Menaḥem Meïri ajoute à cela que le mot נִיר désigne le labour de la terre en tant qu'il la prépare pour les semailles.

Joseph ibn Naḥmias suit d'abord Radaq, puis se demande s'il ne faut pas comprendre נִיר au sens que ce mot a en 1 R 11,36 הֱיוֹת־נִיר לְדָוִיד־עַבְדִּי. Le sens serait alors que l'exercice arrogant et rapace du principat et de la royauté par une dynastie dégénérée est devenu un péché.

David ibn Yaḥia suit d'abord Radaq, puis suggère que נִיר pourrait avoir ici le sens de ‘grandeur’ (גדולה), comme c'est le cas pour נִירָם en Nb 21,30. L'interprétation serait alors que lorsque la grandeur passe aux impies et que le monde est gouverné par eux, les impiétés s'y multiplient.

☞ **Choix textuel et interprétation:**

Ici une mp attestée par les mss A, Cm et F (et citée par David ben Abraham [II 269,25s]) précise que c'est le seul endroit où on a la graphie défective נִר. Saadya traduit de la même façon, par ‘caractéristique’ (سيمى) ce mot ici et en Pr 13,23a (רָב־אֹכֶל נִיר רָאשִׁים). D'ailleurs, dans l'*Agron* (333) il donne le mot arabe نير comme correspondant du נִיר hébreu. En effet, Azharî (XV 233a, ligne 3) définit ce mot arabe comme une ‘marque’ appliquée à un vêtement.

David ben Abraham, lui aussi, traduit l'arabe نير par le נִיר hébreu. Mais il comprend نير dans un autre sens que lui donne aussi Azharî (XV 233b, lignes 10s): celui de “la pièce de bois qui se place sur la nuque de deux bœufs attelés ensemble à la charrue”. Notons cependant que ni Judah ben Qoreish, ni Isaac ibn Barun — les deux auteurs médiévaux d'ouvrages comparant l’arabe à l'hébreu — ne

réfèrent le mot נִיר à une racine arabe.

En 24,20b nous trouverons נֵר רְשָׁעִים יִדְעָךְ dont le sens est obvie. Or, dans le livre des Proverbes, le mot signifiant ‘pauvreté’ est écrit tantôt (28,19; 31,7) רִישׁ, tantôt (10,15; 13,18; 24,34) רֵישׁ, tantôt (6,11; 30,8) רֵאשׁ. Plutôt que de nous laisser distraire par les voix discordantes de nos trois exégètes arabophones anciens (SAADYA, DAVID BEN ABRAHAM et YÉFET), il semble donc préférable de comprendre ce verset comme l'a fait ZERAḤIAH GRACIAN, cité ci-dessus. Ce sens est d'ailleurs celui que lui ont donné toutes les versions.

Le comité a attribué ici au 𝔐 la note {A} en estimant que les doutes éventuels ne portent que sur l'exégèse.

Pr 21,5

☞ Options de nos traductions:

Le 𝔐 offre pour ce vs: מַחְשְׁבוֹת חָרוּץ אַךְ־לְמוֹתָר / וְכָל־אָץ אַךְ־לְמַחְסוֹר.

Toutes nos traductions portent ce verset.

✂ Correcteurs antérieurs:

L'absence de ce vs dans le 𝔊 est mentionnée par BEER (BH23).

✍ Les témoins anciens:

Le 𝔊 n'a rien qui corresponde à ce vs du 𝔐. Un ajout astérisé attribue à θ': λογισμοὶ συντέμνοντος πλὴν εἰς περισσείαν, / καὶ πᾶς ἐπισπουδάζων πλὴν εἰς ὑστέρημα.

La 𝔙 donne: “cogitationes robusti semper in abundantia / omnis autem piger semper in egestate”. Quant à la 𝔖, elle traduit: ܡܚܫ̈ܒܬܗ ܕ. ܠܚܝܠܐ ܡܗܝ̈ܡܢܢ. ܘܕܒܝܫܐ ܡܣܟܢ̈ܝܢ. Le ℭ offre selon la polyglotte de Londres: מַחְשְׁבָתָא דְגַבְּרָן לְיוּתְרָנָא / וְרִגְלָא דִמְסַרְהֲבָא לְחוּסְרָנָא.

☞ Choix textuel:

Ce verset est d'une structure bien connue en ce livre, comme le montre 14,23 (בְּכָל־עֶצֶב יִהְיֶה מוֹתָר / וּדְבַר־שְׂפָתַיִם אַךְ־לְמַחְסוֹר).

L'absence de 21,5 dans le 𝔊 peut indiquer qu'il constitue dans le 𝔐 un développement littéraire secondaire. En effet, cette absence ne peut être référée à un accident textuel. La question que pose son absence dans le 𝔊 relève donc de la critique littéraire et non de la critique textuelle.

Pr 21,6A פֹּעַל {B} 𝔐 𝔖 𝔗 // exeg: 𝔊 σ′ 𝔙
21,6B נִדָּף {B} 𝔐 θ′ 𝔙 𝔖 𝔗 // err-graph: 𝔊 clav רדף
21,6C מְבַקְשֵׁי {C} 𝔐 σ′ 𝔖 𝔗 // assim-usu: m 𝔊 𝔙 מוֹקְשֵׁי

☞ **Options de nos traductions:**

En ce vs, le 𝔐 porte: פֹּעַל אוֹצָרוֹת בִּלְשׁוֹן שָׁקֶר / הֶבֶל נִדָּף מְבַקְשֵׁי־מָוֶת.

Après avoir, sans le dire, vocalisé פֹּעֵל, [R]NEB, selon Brockington, se réfère au 𝔊 pour corriger נִדָּף מְבַקְשֵׁי en נֹדֵף בְּמֹקְשֵׁי quand elle donne: “He who makes a fortune by telling lies / runs needlessly into the *toils* (REB: snares) of death”. [N]RSV lit avec le 𝔊 ‘snare’ au lieu de ‘seekers’ quand elle offre: “The getting of treasures by a lying tongue / is a fleeting vapor and a snare of death”.

J123 porte: “*Amasser des trésors par une langue menteuse* (J12: Faire fortune par les mensonges): / vanité fugitive de *gens qui cherchent* (J3: qui cherche) la mort”, RL: “Wer Schätze sammelt mit Lügen, / der wird fehlgehen und ist unter denen, die den Tod suchen” et TOB: “Une fortune acquise grâce à des paroles frauduleuses: / illusion fugace de gens qui cherchent la mort!”.

✂ **Correcteurs antérieurs:**

La correction clandestine de NEB a été demandée par Beer (BH23) et Fichtner (BHS). Celle de מְבַקְשֵׁי en מוֹקְשֵׁי l'est aussi par eux deux.

✍ **Les témoins anciens:**

Le 𝔊 porte ici: ὁ ἐνεργῶν θησαυρίσματα γλώσσῃ ψευδεῖ / μάταια διώκει ἐπὶ παγίδας θανάτου. Avant ἐπὶ, quelques mss ainsi que les témoins coptes anciens, la Vetus Latina (Sabatier) et Origène

(III 300) insèrent καὶ ἔρχεται. Pour les 7 premiers mots, MORIN attribue à θ': ὁ ἐργαζόμενος θησαυροὺς ἐν γλώσσῃ ψευδεῖ ἀτμὸς φερόμενος et à σ' pour les deux derniers: ζητῶν θάνατον.

La 𝔙 donne: “qui congregat thesauros lingua mendacii / vanus est et inpingetur ad laqueos mortis”. La 𝔖, elle, traduit ce vs: ܡܥܒܕܢܘܬܐ ܕܣܝܡܬܐ ܒܠܫܢܐ ܕܓܠܐ. ܘܠܐܒܕܢܐ ܢܬܛܫܦܘܢ ܐܠܝܢ ܕܒܥܝܢ ܠܡܘܬܐ. Le ℭ offre selon la polyglotte de Londres: מְעַבְּדָנוּתָא דְסִימָתָא בְּלִישָׁנָא דְשִׁקְרָא / וְיִתְחַבְּלוּן וְיִנַּתְּרוּן אִלֵּין דְּבָעְיָן לְמוֹתָא.

☞ **Choix textuel:**

21,6C — Il semble bien que le 𝔊 et la 𝔙 ont lu מוֹקְשֵׁי au lieu de מְבַקְשֵׁי. Il est frappant que RASHI (selon le ms Oxford Opp 34) paraphrase ici: פּוֹעַל אוצרות להרבות הון בלשון שקר הֶבֶל נדף ומוקשי מות הם לו, un retoucheur ayant corrigé ומוקשי en ומבקשי. DE ROSSI atteste que tous les manuscrits et toutes les éditions de RASHI qu'il possède ont ici la leçon ומוקשי. Cette leçon se rencontre d'ailleurs dans la première ou la seconde main de 7 mss bibliques médiévaux cités par DE ROSSI.

Notons cependant que la leçon מְבַקְשֵׁי est lue ici par σ', la 𝔖 et le ℭ, ainsi que par SAADYA et YÉFET BEN ÉLY (antérieurs à RASHI), appuyant clairement sur ce point les témoins tibériens classiques. Aucun témoin babylonien n'est conservé ici. Ajoutons que c'est bien sous la forme donnée par le 𝔊 que 1 Tm 6,9 semble faire allusion à Pr 21,6: οἱ δὲ βουλόμενοι πλουτεῖν ἐμπίπτουσιν εἰς πειρασμὸν καὶ παγίδα καὶ ἐπιθυμίας πολλὰς ἀνοήτους καὶ βλαβεράς, αἵτινες βυθίζουσιν τοὺς ἀνθρώπους εἰς ὄλεθρον καὶ ἀπώλειαν.

Remarquons que dans la Bible hébraïque, en dehors de ce cas-ci, מְבַקְשֵׁי a pour complément 12 fois נֶפֶשׁ + un pronom suffixe, 4 fois רָעָה + un pronom suffixe, 4 fois יהוה et 1 fois פָּנֶיךָ, mais que ce mot n'a jamais pour complément מָוֶת; alors que מ(ו)קְשֵׁי a 4 fois pour complément מָוֶת: en 2 S 22,6 = Ps 18,6 (קִדְּמֻנִי מֹקְשֵׁי־מָוֶת) ainsi qu'en Pr 13,14 et 14,27 (לָסוּר מִמֹּקְשֵׁי מָוֶת).

Considérant la leçon מוֹקְשֵׁי comme une assimilation à une expression plus courante, 4 membres du comité ont attribué à la leçon du 𝔐 la note {C}; alors que les 2 autres membres, frappés par la réémergence en Rashi de cette leçon du 𝔊 lui attribuaient la note {C}.

21,6B — Houbigant a identifié comme vorlage de διώκει le verbe רדף. Cependant, le comité a attribué la note {B} à la leçon du 𝔐, estimant que, si l'on laisse à הֶבֶל sa valeur imagée de 'vapeur', 'haleine', ce mot constitue pour un nifal de נדף un sujet aussi excellent que la fumée en Ps 68,3a (dont nous avons traité en *CTAT4* 427-430). Il semble que tous les autres témoins en dépendent.

21,6A — La 𝔖 et le 𝔗 ont interprété פֹּעַל comme un substantif, ce qui est la valeur normale de cette forme. Par contre, le 𝔊, θ' et la 𝔙 ont lu ici un participe dont la vocalisation normale serait פֹּעֵל. Mais le comité se réfère aux parallèles de participes actifs qal à finales vocalisées pataḥ (cf. Gesenius/Kautzsch §§ 50e et 65d) pour suggérer qu'il peut s'agir, de la part de ces versions d'une simple affaire d'exégèse. Aussi attribue-t-il à la leçon du 𝔐 la note {B}.

🖂 **Interprétation proposée:**

Le comité propose de traduire ce vs: "Amasser des trésors par une langue mensongère, / c'est l'aspiration fugace de gens qui cherchent la mort".

Pr 21,20 וָשֶׁמֶן {C} 𝔐 𝔙 𝔖 𝔗 crrp // lit: 𝔊 om

➪ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 porte pour ce vs: אוֹצָר נֶחְמָד וָשֶׁמֶן בִּנְוֵה חָכָם / וּכְסִיל אָדָם יְבַלְּעֶנּוּ.

[N]RSV se fonde sur le 𝔊 pour lire 'remains' au lieu de 'and oil' quand elle donne: "Precious treasure remains in *the house of the wise* (RSV: a wise man's dwelling), / but *the fool* (RSV: a foolish man) devours it".

Selon Brockington, [R]NEB vocalise par conjecture וְשָׂמֵן quand elle donne: "The wise man has *a houseful* (NEB: his home full)

of fine and costly treasures; / the stupid man *will fritter them away* (NEB: is a mere spendthrift)".

J123 porte: "*Il* (J12: S'il) y a un trésor précieux et de l'huile dans la demeure du sage, / *mais* (J12: om.) le sot les engloutit", RL: "Im Hause des Weisen ist ein kostbarer Schatz an Öl; / aber ein Tor vergeudet ihn" et TOB: "Il y a un trésor précieux et de l'opulence chez le sage; / tout cela le sot l'engloutit!".

✄ **Correcteurs antérieurs:**

La correction de שֶׁמֶן en יִשְׁכֹּן retenue par RSV a été empruntée au 𝔊 par Jäger, puis mentionnée par Beer (BH23) et suggérée par Fichtner (BHS). C'est à I. Eitan (*Contribution* 62s.) que NEB a pris sa vocalisation.

✍ **Les témoins anciens:**

Le 𝔊 porte ici: θησαυρὸς ἐπιθυμητὸς ἀναπαύσεται ἐπὶ στόματος σοφοῦ, / ἄφρονες δὲ ἄνδρες καταπίονται αὐτόν.

La 𝔙 donne: "thesaurus desiderabilis et oleum in habitaculo iusti / et inprudens homo dissipabit illud". La 𝔖, elle, traduit ce vs: ܣܝܡܬܐ ܕܪܓܝܓܬܐ ܘܡܫܚܐ ܒܒܝܬܐ ܕܚܟܝܡܐ. ܘܣܟܠܐ ܕܒܢ̈ܝ ܐܢܫܐ ܢܒܠܥܝܗ̇. Le 𝔗 offre selon la polyglotte de Londres: סִימְתָא רְגִגְתָּא וּמִשְׁחָא בְּדִירֵיהּ דְּחַכִּימָא / וְסַכְלָא דִבְנֵי נָשָׁא נִבְלְעִנּוּן.

☞ **Choix textuel:**

Alors que le mot וָשֶׁמֶן est bien en place au vs 17, il ne l'est pas ici où cette désignation spécifique fait mal suite à la désignation générique אוֹצָר נֶחְמָד. D'ailleurs Jäger semble faire erreur en attribuant pour vorlage au 𝔊 une variante ישכן de ce mot. En effet, en dehors de ce lieu, le verbe ἀναπαύειν figure deux autres fois dans le 𝔊 de ce livre et c'est au verbe נוח qu'il correspond en ces deux endroits. Le plus vraisemblable est donc qu'il correspond ici à une lecture בנוח au lieu de בנוה, dans un texte où le mot ושמן manquait. Il est donc fort probable que ce mot n'a pénétré que plus tardivement dans le texte prémassorétique. Mais cette pénétration (qui a eu lieu avant les traductions de la 𝔙, de la 𝔖 et du 𝔗) constitue un événement littéraire et

non un accident textuel. Aussi le comité a-t-il conservé la leçon du 𝔐 dont il a souligné le caractère non primitif en lui attribuant la note {C}.

✉ **Interprétation proposée:**

Le 𝔊 a vu ici une opposition entre, d'une part, le langage agréable et la politesse recherchée en lesquels s'exprime le sage et d'autre part la naïveté avec laquelle des auditeurs non cultivés prennent ces formules pour argent comptant: “Un trésor recherché repose sur la bouche du sage, / mais les hommes sans culture l'engloutissent”.

Le 𝔐 peut se traduire: “Il y a des provisions précieuses et de l'huile dans la demeure du sage, / alors qu'un sot les gaspillerait”.

Pr 21,21 צְדָקָה (deuxième) {C} 𝔐 𝔙 𝔖 ℭ // abr-elus: 𝔊 om

☞ **Options de nos traductions:**

En ce vs, le 𝔐 porte: רֹדֵף צְדָקָה וָחָסֶד / יִמְצָא חַיִּים צְדָקָה וְכָבוֹד.

Selon Brockington, NEB se fonde sur le 𝔊 pour omettre la seconde occurrence de צְדָקָה quand elle donne: “Persevere in right conduct and loyalty / and you shall find life and honour”. Font de même, J12: “Qui *poursuit* (J1: pratique) la justice et la miséricorde / trouvera vie et honneur”, [N]RSV: “*Whoever* (RSV: He who) pursues righteousness and kindness / will find life and honor” et RL: “Wer der Gerechtigkeit und Güte nachjagt, / der findet Leben und Ehre”.

Renonçant à cette omission, REB porte: “He who perseveres in right conduct and loyalty / finds life, prosperity, and honour”, J3: “Qui poursuit la justice et la miséricorde / trouvera vie, justice et honneur” et TOB: “Qui poursuit *bonté* (TOBa: justice) et fidélité / trouvera vie, justice, honneur”.

✂ **Correcteurs antérieurs:**

La correction retenue par NEB a été demandée par Beer (BH23) et Fichtner (BHS).

✍ **Les témoins anciens:**

Le 𝔊 porte ici: ὁδὸς δικαιοσύνης καὶ ἐλεημοσύνης / εὑρήσει ζωὴν καὶ δόξαν.

La 𝔙 donne: “qui sequitur iustitiam et misericordiam / inveniet vitam et iustitiam et gloriam”. Quant à la 𝔖, elle traduit ici: ܕܪܕܦ ܙܕܝܩܘܬܐ ܘܛܝܒܘܬܐ. ܢܫܟܚ ܚ̈ܝܐ ܘܙܕܝܩܘܬܐ ܘܬܫܒܘܚܬܐ. Le ℭ offre selon la polyglotte de Londres: דְרָדֵף צִדְקְתָא וְחֶסְדָא / יַשְׁכַּח חַיֵּי וְצִדְקְתָא וִיקָרָא.

☞ **Choix textuel:**

Pour la plupart, les critiques estiment que l'absence de correspondant dans le 𝔊 pour la reprise de צְדָקָה en 21b indique que cette reprise constitue un ajout tardif subi accidentellement par le 𝔐. C'est pourquoi 2 membres du comité ont attribué à l'absence de la répétition de ce mot la note {C}. Il faut cependant distinguer clairement deux sens du mot צְדָקָה dont chacun aurait parfaitement sa place dans l'un de ces deux stiques. En 21a, il s'agit d'un comportement vertueux auquel s'applique avec persévérance celui que l'auteur met en scène. Mais en 21b, il s'agit de quelque chose que celui-là obtient en récompense de ce comportement. Ici, Ps 24,5 fournit un parallèle très éclairant: יִשָּׂא בְרָכָה מֵאֵת יְהוָה / וּצְדָקָה מֵאֱלֹהֵי יִשְׁעוֹ. Cette צְדָקָה parallèle à בְּרָכָה doit, selon EHRLICH, signifier ici le bien-être et la sécurité. Il s'agit, dans ce qui n'a que l'apparence d'une répétition, d'un jeu de mot qui est très bien en place dans un livre comme celui-ci. Aussi les trois autres membres du comité ont-ils attribué à la répétition de ce mot la note {C}. En 4,7B nous avons déjà eu l'occasion de traiter de la répétition d'un même mot à l'intérieur d'un même stique.

✉ **Interprétation proposée:**

REB a bien rendu ce verset.

Pr 21,26 תַּאֲוָה {B} 𝔐 𝔖 𝔗 // glos: 𝔊 / facil-synt: 𝔙

☞ Options de nos traductions:

Le 𝔐 porte pour ce vs: כָּל־הַיּוֹם הִתְאַוָּה תַאֲוָה / וְצַדִּיק יִתֵּן וְלֹא יַחְשֹׂךְ.

Disant suivre le 𝔊 J123 corrige תַּאֲוָה en אִישׁ אָוֶן quand elle donne: "*Tous les jours* (J3: Tout le jour) l'impie *convoite* (J3: est en proie au désir), / le juste donne sans jamais refuser". Par une correction analogue, [N]RSV offre: "All day long the wicked *covet* (RSV: covets), / but the righteous *give* (RSV: gives) and *do* (RSV: does) not hold back".

[R]NEB porte: "all day long his cravings go unsatisfied, / while the righteous *give* (NEB: man gives) without stint", RL: "Den ganzen Tag begehrt die Gier; / aber der Gerechte gibt und versagt nichts" et TOB: "Toute la journée il est en proie à la convoitise! / — Mais le juste donne sans rien réserver".

✂ Correcteurs antérieurs:

Beer (BH23) et Fichtner (BHS) ont proposé de lire ici des équivalents variés du mot ἀσεβής du 𝔊.

✍ Les témoins anciens:

Le 𝔊 porte ici: ἀσεβὴς ἐπιθυμεῖ ὅλην τὴν ἡμέραν ἐπιθυμίας κακάς, / ὁ δὲ δίκαιος ἐλεᾷ καὶ οἰκτίρει ἀφειδῶς.

La 𝔙 donne: "tota die concupiscit et desiderat / qui autem iustus est tribuet et non cessabit". Quant à la 𝔖, elle traduit ce vs: ܘܟܠܗ ܝܘܡܐ ܪܐܓ ܪܓܬܐ. ܙܕܝܩܐ ܗܘ ܝܗܒ ܘܠܐ ܚܐܣ. Le 𝔗 offre selon la polyglotte de Londres: כָּל יוֹמָא רָאֵג רִגְּתָא / וְצַדִּיקָא יָהֵב וְלָא מַחְשֵׂךְ.

☞ Choix textuel:

Rappelons d'abord que, soucieux de trouver un mot faisant contraste en 21,22b à חָכָם de 22a, le 𝔊 avait traduit en 22b עֹז מִבְטֶחָה par τὸ ὀχύρωμα, ἐφ' ᾧ ἐπεποίθεισαν οἱ ἀσεβεῖς. Ici, c'est-à-dire quatre versets plus loin, il fait de même en 26a où, pour trouver un mot qui fasse contraste à צַדִּיק de 26b, il explicite ἀσεβὴς à titre de sujet.

Quant à l'ajout de κακὰς après le mot ἐπιθυμίας, il répond au besoin de qualifier ces “désirs qu'il désire” et le choix de cet adjectif correspond bien au caractère moralisateur du traducteur grec. C'est ainsi que, quatre fois de suite (30,11.12.13.14), le simple mot דּוֹר sera rendu par ἔκγονον κακόν.

La 𝔙 a choisi deux verbes différents et coordonnés pour éviter la répétition d'une même racine.

Pour l'expression הִתְאַוָּה תַאֲוָה, on possède d'excellents parallèles: Nb 11,4a (וְהָאסַפְסֻף אֲשֶׁר בְּקִרְבּוֹ הִתְאַוּוּ תַּאֲוָה) et Ps 106,14 (וַיִּתְאַוּוּ תַאֲוָה בַּמִּדְבָּר). Le comité a donc attribué ici au 𝔐 la note {B}.

✉ **Interprétation proposée:**

26a est étroitement rattaché au verset précédent. On pourra donc traduire: “(25) La convoitise du paresseux le fera mourir / car ses mains ont refusé d'agir. (26) Toute la journée il convoite de convoitise (ou: il ne cesse de convoiter)! / Mais le juste donne et n'épargne rien”.

Pr 21,27 תּוֹעֵבָה {B} 𝔐 𝔙 𝔖 𝔗 // glos: 𝔊

☞ **Options de nos traductions:**

En ce vs, le 𝔐 porte: זֶבַח רְשָׁעִים תּוֹעֵבָה / אַף כִּי־בְזִמָּה יְבִיאֶנּוּ.

Selon Brockington, [R]NEB se fonde sur le 𝔊 pour ajouter ליהוה à la fin de 27a quand elle donne pour traduction: “*The wicked man's sacrifice* (REB: Sacrifice from a wicked person) is an abomination to the Lord; / *how much more when he offers it with vileness at heart*! (REB: the more so when it is offered from impure motives)”.

J123 porte: “*Le sacrifice des méchants est une abomination* (J12: Abomination, le sacrifice des méchants), / surtout s'ils l'offrent *avec malice* (J12: dans une pensée criminelle)”, [N]RSV: “The sacrifice of the wicked is an abomination; / how much more when *brought* (RSV: he brings it) with evil intent”, RL: “Der Gottlosen Opfer ist ein Greuel, / wieviel mehr, wenn man's darbringt für eine Schandtat” et TOB: “Le sacrifice des méchants est une horreur / d'autant plus qu'ils l'offrent avec malice”.

✀ **Correcteurs antérieurs:**

Une correction en תּוֹעֲבַת יְהוָה a été demandée par BEER (BH3) et FICHTNER (BHS).

✍ **Les témoins anciens:**

Le 𝔊 porte ici: θυσίαι ἀσεβῶν βδέλυγμα κυρίῳ· / καὶ γὰρ παρανόμως προσφέρουσιν αὐτάς.

La 𝔙 donne pour ce verset: “hostiae impiorum abominabiles / quia offeruntur ex scelere”. Quant à la 𝔖, elle le traduit ainsi: ܘܕܒܚܐ ܕܥܘ̈ܠܐ. ܠܡܪܝܐ ܗܘ. ܡܛܠ ܕܒܥܘܠܐ ܡܩܪܒܝܢ ܠܗ. Le ms Ambrosianus seul, ajoute ܡܢ ܡܪܝܐ à la fin de 27a. Le ℭ offre selon la polyglotte de Londres: דִּבְחָא דְרַשִׁיעֵי מְרָחַק הוּא / מְטוּל דְּבַעֲבֶרְתָּא מַיְתֵי לֵיהּ.

☞ **Choix textuel:**

Le 𝔊 de ce livre aime ajouter le nom κύριος pour attribuer à Dieu des actes anonymes. Ainsi le Seigneur devient le génitif d'un substantif abstrait (comme ici) en (10,6) εὐλογία κυρίου ἐπὶ κεφαλὴν δικαίου pour בְּרָכוֹת לְרֹאשׁ צַדִּיק, ou il devient le sujet actif de verbes que l'hébreu exprimait au passif en (3,18) ὡς ἐπὶ κύριον ἀσφαλής pour rendre מְאֻשָּׁר, ou (17,11) ὁ δὲ κύριος ἄγγελον ἀνελεήμονα ἐκπέμψει αὐτῷ pour וּמַלְאָךְ אַכְזָרִי יְשֻׁלַּח־בּוֹ, ou il sert à expliciter les sujets anonymes de verbes actifs en (3,34) κύριος ὑπερηφάνοις ἀντιτάσσεται pour לַלֵּצִים הוּא־יָלִיץ, ou (22,11) ἀγαπᾷ κύριος ὁσίας καρδίας pour אֹהֵב טְהָר־לֵב, ou (29,23) τοὺς δὲ ταπεινόφρονας ἐρείδει δόξῃ κύριος pour וּשְׁפַל־רוּחַ יִתְמֹךְ כָּבוֹד, ou il s'insère en apposition à côté d'un participe en (23,11) ὁ γὰρ λυτρούμενος αὐτοὺς κύριος κραταιός ἐστιν pour כִּי־גֹאֲלָם חָזָק, ou il vient expliciter un pronom suffixe en (24,7) οὐκ ἐκκλίνουσιν ἐκ στόματος κυρίου pour לֹא יִפְתַּח־פִּיהוּ.

Le comité a attribué la note {B} à l'absence de cette glose dans le 𝔐.

Pr 21,29A cor יָכִין {C} 𝔐K $\alpha'\sigma'$ 𝔙 𝔖 𝔗 // assim 14,8a & 20,24b: 𝔐Q 𝔊 יָבִין
21,29B cor דְּרָכָיו {C} 𝔐K 𝔊 𝔖? // assim 14,8a & 20,24b: 𝔐Q 𝔙 𝔗? דַּרְכּוֹ

☞ Options de nos traductions:

Le 𝔐 porte pour ce vs: הֵעֵז אִישׁ רָשָׁע בְּפָנָיו / וְיָשָׁר הוּא יָבִין דַּרְכּוֹ avec un ketib יכין דרכיו.

Selon Brockington, NEB opte pour le ketib quand elle donne: “A wicked man puts a bold face on it, / whereas the upright man secures his line of retreat”. J23 font de même: “Le méchant se donne un air assuré, / l'homme droit *affermit* (J2: ordonne) sa propre conduite”, ainsi que RL: “Der Gottlose macht ein freches Gesicht; / aber wer fromm ist, macht seine Wege fest” et TOB: “Le méchant prend un air effronté, / mais l'homme droit donne une base solide à sa conduite”.

Le qeré des deux mots avait été choisi par J1: “Le méchant se donne un air assuré, / l'homme droit veille sur sa propre conduite”.

[N]RSV a choisi le qeré du premier mot et le ketib du second: “*The wicked put* (RSV: A wicked man puts) on a bold face, / but *the upright give thought to their* (RSV: an upright man considers his) ways” et REB a fait de même: “A wicked person puts a bold face on it, / whereas one who is upright looks to his ways”.

✂ Correcteurs antérieurs:

Qeré et Ketib sont mentionnés sans opter entre eux par Beer (BH23) et Fichtner (BHS).

✍ Les témoins anciens:

Le 𝔊 porte ici: ἀσεβὴς ἀνὴρ ἀναιδῶς ὑφίσταται προσώπῳ, / ὁ δὲ εὐθὴς αὐτὸς συνίει τὰς ὁδοὺς αὐτοῦ. Au lieu de συνίει, Morin attribue à $\alpha'\sigma'$: ἑτοιμάσει.

La 𝔙 donne: “vir impius procaciter obfirmat vultum suum / qui autem rectus est corrigit viam suam”. La 𝔖, elle, traduit ici: ܡܚܣܢ ܐܦ̈ܘܗܝ ܓܒܪܐ ܥܘܠܐ. ܘܐܝܢܐ ܕܬܪܝܨ ܗܘ ܡܬܩܢ ܐܘܪܚܬܐ ܕܢܦܫܗ. Le ℭ offre selon la polyglotte de Londres: מַחְצִיף אַפּוֹי גַּבְרָא רַשִּׁיעָא / וּתְרִיצָא הוּא מְתַקֵּן אוֹרְחֵיהּ.

☞ **Choix textuel:**

Les témoignages textuels sont assez confus. En effet, en 29A, seul le 𝔊 a lu ici le qeré, alors que le ketib est attesté par $\alpha'\sigma'$, la 𝔙, la 𝔖 et le ℭ; tandis qu'en 29B, le 𝔊 a lu le ketib et la 𝔙 le qeré, les témoignages de la 𝔖 et du ℭ étant plus douteux. Dans son union de יָבִין avec דַּרְכּוֹ et de יָכִין avec דְּרָכָיו, le 𝔐 semble pourtant avoir raison. Il est normal, en effet de “considérer sa voie” (c'est-à-dire de faire le point par rapport à son passé et à son avenir) et de “corriger ses voies” (c'est-à-dire ses comportements dans les divers domaines où une amélioration est requise).

Le qeré offre deux parallèles caractéristiques en ce livre. Ce sont 14,8a (חָכְמַת עָרוּם הָבִין דַּרְכּוֹ) et 20,24b (וְאָדָם מַה־יָּבִין דַּרְכּוֹ). Certains passages laisseraient croire que ce n'est pas à l'homme, mais à Dieu que revient l'action exprimée par le ketib. Ainsi Jr 10,23 (יָדַעְתִּי יְהוָה כִּי לֹא לָאָדָם דַּרְכּוֹ / לֹא־לְאִישׁ הֹלֵךְ וְהָכִין אֶת־צַעֲדוֹ) ou Ps 119,133a (פְּעָמַי הָכֵן בְּאִמְרָתֶךָ) ou encore Pr 16,9 (לֵב אָדָם יְחַשֵּׁב דַּרְכּוֹ / וַיהוָה יָכִין צַעֲדוֹ). C'est pourquoi l'un des membres du comité a attribué la note {C} au qeré.

Cependant, 2 Ch 27,6 (וַיִּתְחַזֵּק יוֹתָם / כִּי הֵכִין דְּרָכָיו לִפְנֵי יְהוָה אֱלֹהָיו) attribue clairement cette action à un homme. Cette affirmation étant plus rare fait du ketib une lectio difficilior qui a reçu la note {C} de 4 membres du comité et la note {D} d'un autre. Le qeré serait issu d'une assimilation aux deux parallèles susmentionnés.

✉ **Interprétation proposée:**

TOB a traduit de façon satisfaisante.

Pr 22,6 {C}

☞ **Options de nos traductions:**

En ce vs, le 𝔐 porte: חֲנֹךְ לַנַּעַר עַל־פִּי דַרְכּוֹ / גַּם כִּי־יַזְקִין לֹא־יָסוּר מִמֶּנָּה.

Toutes nos traductions donnent ce verset.

✄ **Correcteurs antérieurs:**

L'absence de ce vs dans le 𝔊 est mentionnée par Beer (BH23).

✍ **Les témoins anciens:**

Le 𝔊 n'a rien qui corresponde à ce vs du 𝔐. Un ajout astérisé attribué à θ' porte: ἐγκαινισμὸς νέου κατὰ τὴν ὁδὸν αὐτοῦ, / καίγε ὅταν γηράσῃ, οὐκ ἀποστήσεται ἀπ᾿αὐτοῦ.

La 𝔙 donne: “proverbium est adulescens iuxta viam suam / etiam cum senuerit non recedet ab ea”. Quant à la 𝔖, elle traduit ce vs: ܕܡܟܣ ܠܛܠܝܐ ܥܠ ܦܘܡܗ ܕܐܘܪܚܗ. ܐܦ ܡܐ ܕܣܐܒ ܠܐ ܢܣܛܐ ܡܢܗ. Le ℭ offre selon la polyglotte de Londres: אַדְרְכֵהּ לְטַלְיָא לְקֳבֵל אוֹרְחֵיהּ / דְּלָא כַּד נְסוּב נִסְטֵי מִנֵּיהּ.

☞ **Choix textuel:**

La présence de ce vs dans le 𝔐 et les versions qui en dépendent ne provient pas d'un accident textuel. Il fait partie du patrimoine littéraire de la forme 𝔐 de ce livre.

Pr 22,8A עֶבְרָתוֹ {B} 𝔐 σ' 𝔙 𝔖 ℭ // def-int: 𝔊
22,8B יִכְלֶה {B} 𝔐 σ' 𝔙 𝔖 ℭ // exeg: 𝔊

☞ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 porte pour ce vs: זוֹרֵעַ עַוְלָה יִקְצָר־אָוֶן / וְשֵׁבֶט עֶבְרָתוֹ יִכְלֶה avec un ketib יקצור.

Selon Brockington, NEB lit avec le 𝔊 עֲבֹדָתוֹ יְכַלֶּה au lieu de עֶבְרָתוֹ יִכְלֶה quand elle donne: “The man who sows injustice reaps trouble, / and the end of his work will be the rod”.

J12 conjecture יַכֵּהוּ au lieu de יִכְלֶה quand elle offre: “Qui sème l'injustice moissonne le malheur / et le bâton de sa colère le frappe lui-même”.

Renonçant aux corrections, J3 porte: “Qui sème l'injustice récolte le malheur / et le bâton de sa colère disparaîtra”, REB: “Whoever sows injustice will reap trouble; / the rod of God's wrath will destroy him”, [N]RSV: “*Whoever* (RSV: He who) sows injustice will reap calamity, / and the rod of *anger* (RSV: his fury) will fail”, RL: “Wer Unrecht sät, der wird Unglück ernten, / und die Rute seines Übermuts wird ein Ende haben” et TOB: “Qui sème l'injustice récolte la calamité; / l'aiguillon de sa passion s'émoussera”.

✂ **Correcteurs antérieurs:**

Les deux rétroversions du 𝔊 et la conjecture retenue par J12 sont mentionnées par Beer (BH23) et Fichtner (BHS).

✍ **Les témoins anciens:**

Le 𝔊 porte ici: ὁ σπείρων φαῦλα θερίσει κακά, / πληγὴν δὲ ἔργων αὐτοῦ συντελέσει. / ἄνδρα ἱλαρὸν καὶ δότην εὐλογεῖ ὁ θεός, / ματαιότητα δὲ ἔργων αὐτοῦ συντελέσει. Pour 8b, la Syh attribue à σ′: ܘܫܒܛܐ ܕܢܛܪ ܠܗ ܐܟܠܬܐ ܢܬܓܡܪ que Field rétrovertit en καὶ ῥάβδος μνησικακοῦντος ἑαυτῷ ἐκλείψει.

La 𝔙 donne: “qui seminat iniquitatem metet mala / et virga irae suae consummabitur”. Quant à la 𝔖, elle traduit ce vs par: ܕܙܪܥ ܚܒܠܐ ܢܚܨܘܕ ܒܝܫܬܐ. ܘܫܒܛܐ ܕܐܟܠܬܗ ܢܬܓܡܪ. Le ℭ offre selon la polyglotte de Londres: דְזָרֵיעַ עַוְלָא נֶחְצַד עָאתָא / וְשִׁבְטָא דְחֶרְיָנֵיה נִגְמוּר.

☞ **Choix textuel:**

22,8A — πληγὴν δὲ ὀργῶν αὐτοῦ offrirait un grec plus cohérent que πληγὴν δὲ ἔργων αὐτοῦ et aurait le 𝔐 וְשֵׁבֶט עֶבְרָתוֹ comme vorlage traduite un peu librement. Notons que l'emploi du pluriel de ὀργή est fréquent en grec classique, mais très rare en grec biblique. Cependant, le traducteur classicisant des Proverbes l'a deux fois (15,1 et 21,14) en accusatif pluriel dont la désinence en -ας rend

plus difficile un glissement facilitant vers une forme de ἔργον, alors qu'ici, ce glissement facilitant de ὀργῶν vers ἔργων était aisé.

La seconde version grecque de ce vs que constituent les stiques c et d du 𝔊 porte ματαιότητα δὲ ἔργων αὐτοῦ, séquence qui semble primitive. Il est fort probable que cette seconde version dérive de la première après que ὀργῶν y ait déjà été déformé en ἔργων. Que la première version soit plus primitive, c'est ce qu'indique la traduction de שֵׁבֶט par πληγή. Dans cette traduction, on reconnaît en effet la main de celui qui, en 29,15, traduira שֵׁבֶט par πληγαί.

Ajoutons que Lm 3,1 (אֲנִי הַגֶּבֶר רָאָה עֳנִי בְּשֵׁבֶט עֶבְרָתוֹ) offre un très bon parallèle à notre leçon selon le 𝔐 à laquelle le comité a attribué la note {B}.

22,8B — Alors que σ′, la 𝔙, la 𝔖 et le ℭ ont interprété יִכְלֶה comme un verbe intransitif, le 𝔊 a traduit cette forme par la forme transitive συντελέσει (bis). Il est peu probable qu'il l'ait vocalisé en piel, puisque, en Rt 2,23 et en 1 Ch 28,20 on retrouve des actifs de συντελεῖν correspondant à des qal de כָּלָה. Aussi le comité a-t-il attribué ici encore au 𝔐 la note {B}.

✉ **Interprétation proposée:**

On pourra traduire: “Celui qui sème l'extorsion récoltera l'affliction / et les exactions (litt.: la verge) de son courroux disparaîtront”.

Pr 22,10A וְיִשְׁבֹּת דִּין {C} 𝔐 𝔙 𝔖1 ℭ // anachr: 𝔊 𝔖2
22,10B וְקָלוֹן {C} 𝔐 𝔙 𝔖1 ℭ // lic: 𝔊 𝔖2

☞ **Options de nos traductions:**

En ce verset, le 𝔐 porte: גָּרֵשׁ לֵץ וְיֵצֵא מָדוֹן / וְיִשְׁבֹּת דִּין וְקָלוֹן.

Selon Brockington, NEB se réfère au 𝔊 pour conjecturer en 10b וְיֵשֵׁב בְּדִין וִיקַלֶּנּוּ quand elle donne: “Drive out the insolent man, and strife goes with him; / if he sits on the bench, he makes a mockery of justice”.

Renonçant à la conjecture, REB porte: “Banish the insolent, and strife goes too; / discord and disgrace are ended”, J123 offre: “Chasse le railleur et la querelle cessera, / *procès et mépris* (J12: litige et injures) s'apaiseront”, [N]RSV donne: “Drive out a scoffer, and strife *goes* (RSV: will go) out, / *and* (NRSV om.) quarreling and abuse will cease”, RL: “Treibe den Spötter hinaus, so geht der Zank weg, / und Hader und Schmähung hören auf” et TOB: “Chasse le moqueur et la querelle s'en ira: / plus de disputes ni d'outrages!”.

✄ **Correcteurs antérieurs:**

NEB a adopté en la retouchant légèrement la suggestion de Driver (*Proverbs* 186).

✍ **Les témoins anciens:**

Le 𝔊 porte ici: ἔκβαλε ἐκ συνεδρίου λοιμόν, καὶ συνεξελεύσεται αὐτῷ νεῖκος· / ὅταν γὰρ καθίσῃ ἐν συνεδρίῳ, πάντας ἀτιμάζει.

La 𝔙 donne: “eice derisorem et exibit cum eo iurgium / cessabuntque causae et contumeliae”.

Quant à la 𝔖, elle traduit: ܐܦܩ ܠܒܝܫܐ ܘܢܦܘܩ ܠܚܪܝܢܐ. ܘܒܛܠ ܕܝܢܐ ܘܨܥܪܐ. ܕܟܠ ܐܢ ܢܬܒ ܒܟܢܘܫܬܐ ܠܟܠܗܘܢ ܡܨܥܪ. Le 𝔗 offre selon la polyglotte de Londres: תָּרֵךְ לְמִמְקְנָא וְאַפֵּיק לְתִגְרָנָא / וְיִבְטַל דִּינָא וְצַעֲרָא.

☞ **Choix textuel:**

22,10A — Lagarde semble avoir eu raison de restituer וְיֵשֵׁב בֵּית דִּין (au lieu de וְיִשְׁבֹּת דִּין) comme vorlage pour le 𝔊 ὅταν γὰρ καθίσῃ ἐν συνεδρίῳ. Mais l'hébreu biblique ignore l'expression בֵּית דִּין qui semble non attestée avant la *Mishna*. Le 𝔊 a donc commis un anachronisme en croyant le lire ici après l'avoir glosé dans le stique précédent.

La 𝔖 a traduit deux fois le stique b: d'abord selon le 𝔐, puis selon le 𝔊.

22,10B — Alors que la 𝔙, la première traduction de la 𝔖 et le ℭ ont lu ici le 𝔐, il est difficile de dire ce qu'a cru lire le 𝔊 (et la seconde traduction de la 𝔖).

Le comité a attribué de façon globale au 𝔐 en ces deux cas 4 {C} et 2 {B}.

🖂 **Interprétation proposée:**

10a avait מָדוֹן (= querelle), alors que 10b franchit une étape de plus avec דִּין (= procès). Il s'agit maintenant d'une plainte devant le tribunal ce qui implique קָלוֹן (= diffamation) de celui qui est ainsi mis en cause. Le 𝔐 se traduira donc: “expulse l'insolent et la querelle s'en ira, / procès et diffamation cesseront”.

Pr 22,11 אֹהֵב {B} 𝔐 𝔙 // glos: 𝔊 𝔖 ℭ

☞ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 porte pour ce vs: אֹהֵב טְהָר־לֵב / חֵן שְׂפָתָיו רֵעֵהוּ מֶלֶךְ. avec un ketib טהור.

Selon Brockington, [R]NEB se fonde sur le 𝔊 pour ajouter le tétragramme יְהוָה après אֹהֵב quand elle donne: “The Lord loves *a sincere man* (REB: a person to be sincere); / *but you will make a king your friend with your fine phrases* (REB: by attractive speech a king's friendship is won)”. J12 corrige de même: “Yahvé chérit les cœurs purs, / qui a la grâce sur les lèvres est ami du roi”.

Renonçant à la correction que J12 avaient faite, J3 porte en ce vs: “Celui qui aime les cœurs purs, / qui a la grâce sur les lèvres, a le roi pour ami”, [N]RSV offre: “*Those who love a pure* (RSV: He who loves purity of) heart and *are gracious in speech* (RSV: whose speech is gracious) / will have the king as *a* (RSV: his) friend”, RL donne: “Wer ein reines Herz und liebliche Rede hat, / dessen Freund ist der König” et TOB traduit: “Celui qui aime l'homme au cœur pur / et dont les paroles sont bienveillantes, le roi est son ami”.

✄ **Correcteurs antérieurs:**

La correction retenue par NEB a été demandée par Beer (BH23) et Fichtner (BHS).

✍ **Les témoins anciens:**

Le 𝔊 porte pour 11a-b et 12a: ἀγαπᾷ κύριος ὁσίας καρδίας, / δεκτοὶ δὲ αὐτῷ πάντες ἄμωμοι· χείλεσιν ποιμαίνει βασιλεύς, / οἱ δὲ ὀφθαλμοὶ κυρίου διατηροῦσιν αἴσθησιν.

La 𝔙 donne: “qui diligit cordis munditiam / propter gratiam labiorum suorum habebit amicum regem”. La 𝔖, elle, traduit ici: ܪܚܡ ܐܠܗܐ ܠܠܒܐ ܕܕܟܐ ܟܠܗ. ܘܡܪܚܡ ܥܠ ܦ̈ܘܬܐ ܕܣ̈ܦܘܬܗ ܕܡܠܟܐ. Le 𝔗 offre selon la polyglotte de Londres: רָחֵם אֱלָהָא דְכֵי לִבָּא / וּבְחֶסְדָא דְשִׂפְוָתֵיהּ יִתְחַבַּר לְמַלְכָּא.

☞ **Choix textuel:**

Nous avons donné en 21,27 des exemples de la tendance du 𝔊 à expliciter κύριος comme sujet de verbes à sujet indéterminé. Ici, cette initiative détruit le parallélisme des deux stiques et elle a donc entraîné le 𝔊 à créer un stique intermédiaire emprunté au 𝔊 de 11,20b. Ici la 𝔖 et le 𝔗 ont suivi le 𝔊 dans son explicitation du nom divin, mais non dans son ajout d'un stique. Cela pourrait confirmer notre suggestion que, dans le 𝔊, l'ajout est postérieur à l'explicitation.

Le comité omet ici le nom divin avec la note {B}.

✉ **Interprétation proposée:**

J3 et TOB ont donné deux traductions également possibles de ce verset.

Pr 22,17 cor דִּבְרֵי חֲכָמִים הַט אָזְנְךָ וּשְׁמַע דְּבָרָי {D} bas // theol: 𝔊 / reorg-synt: 𝔐 𝔙 𝔖 𝔗 הַט אָזְנְךָ וּשְׁמַע דִּבְרֵי חֲכָמִים

⇨ **Options de nos traductions:**

En ce vs, le 𝔐 porte: הַט אָזְנְךָ וּשְׁמַע דִּבְרֵי חֲכָמִים / וְלִבְּךָ תָּשִׁית לְדַעְתִּי.

Selon Brockington, NEB se fonde sur le 𝔊 pour transférer au début les mots דִּבְרֵי חֲכָמִים et pour les remplacer au lieu qu'ils occupent par דְּבָרַי quand elle donne: “The sayings of the wise: / Pay heed and listen to my words, / open your mind to the knowledge I impart”. J12 fait de même: “Paroles de sages. / Prête l'oreille à mes discours, / puis applique ton cœur afin de les connaître” et NRSV corrige elle aussi: “The words of the wise: / Incline your ear and hear my words, / and apply your mind to my teaching”.

Renonçant à cette correction, J3 porte: “Prête l'oreille, entends les paroles des sages, / à mon savoir, applique ton cœur”, REB: “Pay heed and listen to the sayings of the wise, / and apply your mind to the knowledge I impart”, RSV: “Incline your ear, and hear the words of the wise, / and apply your mind to my knowledge”, RL: “Neige deine Ohren und höre die Worte von Weisen / und nimm zu Herzen meine Lehre” et TOB: “Tends l'oreille pour entendre les paroles des sages / et porte ton attention à mon expérience”.

✂ **Correcteurs antérieurs:**

La correction retenue par NEB a été demandée par Beer (addenda de BH2), Beer (BH3) et Fichtner (BHS).

✍ **Les témoins anciens:**

Le 𝔊 porte ici: λόγοις σοφῶν παράβαλλε σὸν οὖς καὶ ἄκουε ἐμὸν λόγον, / τὴν δὲ σὴν καρδίαν ἐπίστησον, ἵνα γνῷς ὅτι καλοί εἰσιν (les trois derniers mots rendant les deux premiers du 𝔐 de 18a).

La 𝔙 donne: “inclina aurem tuam et audi verba sapientium / adpone autem cor ad doctrinam meam”. La 𝔖, elle, traduit ici: ܐܪܟܢ ܐܕܢܟ ܘܫܡܥ ܡ̈ܠܐ ܕܚ̈ܟܝܡܐ. ܘܣܝܡ ܠܒܟ ܠܝܕܥܬܝ. Le 𝔗 offre selon la polyglotte de Londres: / בְּרִי צְלֵי אֻדְנָךְ וּשְׁמַע מִלֵּי דְחַכִּימֵי וְלִבָּךְ שִׁים לִידִיעֲתִי.

☞ **Choix textuel:**

Le 𝔊 semble avoir fait une double utilisation de דברי: une première fois comme λόγοις et une seconde comme ἐμὸν λόγον. De fait, il est probable que ce verset était précédé par un titre: דִּבְרֵי חֲכָמִים

et que 17a portait: הַט אָזְנְךָ וּשְׁמַע דְּבָרִי. Pour un motif théologique (défendre l'authenticité salomonienne du livre), le 𝔊 aurait ensuite — comme il l'a fait en 24,23; 30,1 et 31,1, c'est-à-dire pour tous les titres non salomoniens — fait disparaître ce titre, en le traitant comme un complément au datif de l'impératif הַט.

Quant au texte prémassorétique, il aurait procédé à une réorganisation syntaxique, en traitant les deux mots du titre (דברי חכמים) comme une variante destinée à remplacer le דברי par quoi s'achevait 17a.

Estimant que la forme originelle de ce texte n'était attestée directement par aucun témoin existant, le comité a jugé bon de se diviser en deux, 3 de ses membres attribuant la note {C} à la leçon du 𝔐 et les 3 autres la même note {C} à la leçon du 𝔊. Plutôt que de laisser ainsi le choix ouvert entre deux leçons considérées comme corrompues, on peut cependant préférer orienter les traducteurs vers la leçon que nous avons présentée comme originelle, quoiqu'elle ne soit attestée qu'indirectement comme la base à partir de laquelle divergent les leçons du 𝔐 et du 𝔊. C'est ce que nous avons fait dans l'apparat ci-dessus, en donnant à cette leçon la modeste note {D}.

✉ **Interprétation proposée:**

Pour ce vs, le 𝔐 peut se traduire: “Tends l'oreille et écoute les paroles des sages / et applique ton cœur à mon savoir”. Pour le 𝔊, ce serait: “Tends l'oreille aux paroles des sages et écoute ma parole, / et applique ton cœur pour que tu saches”. Si l'on veut traduire leur base commune, 17a serait: “Paroles des sages — Tends l'oreille et écoute ma parole / et applique ton cœur à mon savoir”. Rappelons que le début de la première section de la *Sagesse d'Amenemopé* (III 9-10) est: “Donne tes oreilles, écoute les choses dites; / donne ton cœur pour les délier”.

Pr 22,20 שָׁלִישִׁים {C} 𝔐Q // err-voc: 𝔐K שלשום / exeg: 𝔊 𝔙 𝔖 𝔗

✑ Options de nos traductions:

Le 𝔐 porte pour ce vs: / הֲלֹא כָתַבְתִּי לְךָ שָׁלִישִׁים בְּמוֹעֵצוֹת וָדָעַת avec un ketib שלשום.

Conjecturant la vocalisation שְׁלֹשִׁים J123 donne: “N'ai-je (J12 + pas) écrit pour toi trente chapitres / de conseils et de science?”. De même, [N]RSV: “Have I not written for you thirty sayings / of admonition and knowledge”, [R]NEB: “Here I have written out for you thirty sayings, full of knowledge and wise advice”, et TOB: “Voici que j'ai écrit à ton intention trente maximes / en matière de conseil et de savoir”.

RL semble lire le ketib שִׁלְשׁוֹם quand elle offre: “Hab ich dir's nicht mannigfach aufgeschrieben / als Rat und Erkenntnis”.

✄ Correcteurs antérieurs:

La correction retenue par J123 a été demandée par Beer (BH3) et Fichtner (BHS). Le ketib avait été choisi par Beer (BH2).

✍ Les témoins anciens:

Le 𝔊 porte ici: καὶ σὺ δὲ ἀπόγραψαι αὐτὰ σεαυτῷ τρισσῶς / εἰς βουλὴν καὶ γνῶσιν ἐπὶ τὸ πλάτος τῆς καρδίας σου.

La 𝔙 donne pour ce verset: “ecce descripsi eam tibi tripliciter / in cogitationibus et scientia”. Quant à la 𝔖, elle traduit ce vs: ܘܗܐ ܟܬܒܬ ܐܢܘܢ ܠܟ ܥܠ ܬܠܬ ܙܒ̈ܢܝܢ ܒܡܠܟܐ ܘܒܝܕܥܬܐ. Le 𝔗 offre selon la polyglotte de Londres: וְהָא כְתֵבִית אִנּוּן לָךְ עַל תְּלָתָא זִמְנִין / בְּעֵצְתָא וִידִיעֲתָא.

☞ Choix textuel:

Le qeré שָׁלִישִׁים signifie ‘des officiers’ et le ketib, si on le vocalise שִׁלְשׁוֹם signifie ‘avant-hier’; ces deux leçons surprennent en ce contexte.

Au début du chapitre XXX de la *Sagesse d'Amenemopé*, on lit: “Vois donc ces trente chapitres. Ils distraient, ils instruisent; ils sont le plus remarquable de tous les livres; ils font que l'ignorant connaît”. Étant donné la relation étroite qui lie cette section du livre des Proverbes à ce recueil égyptien, il est naturel que ceux qui veulent

remonter aux origines de ce passage aient conjecturé ici une vocalisation שְׁלֹשִׁים (= trente).

Il est cependant très peu probable que le texte ainsi restitué constitue l'original de la forme hébraïque de ce proverbe. En effet, s'il est vrai qu'en hébreu un nom de nombre n'a pas besoin d'être suivi par la mention de l'unité (de mesure, de poids ou de temps) ainsi dénombrée (cette unité pouvant fort bien être sous-entendue), ce nom de nombre est cependant toujours suivi par un autre substantif. Ainsi “six (éphas) d'orge” (Rt 3,15) ou “mille (sekel) d'argent” (Gn 20,16). On aurait donc, avec ce ‘trente’ non déterminé, une chimère linguistique.

Mieux vaut admettre que l'auteur de cette section des Proverbes a fait usage d'une traduction hébraïque incomplète de cet écrit égyptien et que, ne comprenant pas ce que voulait dire ce ‘trente’, il l'a vocalisé comme le fait le qeré, en donnant à ce mot un sens analogue à celui qu'a נְגִידִים en Pr 8,6, c'est-à-dire “des choses capitales”.

Ces précisions sont importantes pour l'analyse textuelle de ce passage. Mais la critique textuelle de ce livre biblique ne doit pas remonter plus haut que l'erreur d'interprétation commise par l'auteur à l'égard de la source dont il s'inspire.

Le 𝔊 (dont dépendent les autres versions) a interprété ce mot à partir de la racine qu'il y reconnaissait.

Le comité a attribué au qeré la note {C}. Le ketib ne s'en distingue que par une erreur de vocalisation.

✉ **Interprétation proposée:**

On pourra traduire: “Ne t'ai-je pas écrit des choses capitales / à titre de conseils et de savoir?”.

Pr 22,21 אִמְרֵי אֱמֶת {C} 𝔐 𝔙 𝔗 // incert: 𝔊, 𝔖

☞ **Options de nos traductions:**

En ce vs, le 𝔐 porte: לְהוֹדִיעֲךָ קֹשְׁטְ אִמְרֵי אֱמֶת / לְהָשִׁיב אֲמָרִים אֱמֶת לְשֹׁלְחֶיךָ.

Selon BROCKINGTON et la note de NEB, [R]NEB omet par conjecture אֲמָרִים אֱמֶת quand elle donne: “to impart to you a knowledge of the truth, / that you may take back a true report to him who sent you”. L'omission porte plutôt, comme le note REB, sur אִמְרֵי אֱמֶת. A cette conjecture, J12, se fondant sur le 𝔊, ajoute une correction de לְשֹׁלְחֶיךָ en לְשֹׁאֲלֶיךָ quand elle offre: “pour que tu puisses faire connaître la vérité, / (J1 + pour que tu puisses) répondre des paroles sûres à qui t'interrogera”.

Renonçant à ces deux corrections, J3 porte: “pour te faire connaître la certitude des paroles vraies / et que tu rapportes des paroles sûres à qui t'enverra?”, [N]RSV: “to show you what is right and true, / *so* (RSV om.) that you may give a true answer to those who sent you?”, RL: “um dir kundzutun zuverlässige Worte der Wahrheit, / damit du rechte Antwort bringen könnest dem, der dich gesandt hat?” et TOB: “pour que tu fasses connaître la réalité des paroles de vérité, / et que tu rapportes des paroles, en toute fidélité, à ceux qui t'envoient”.

✄ **Correcteurs antérieurs:**

La correction retenue par NEB a été suggérée par BEER (BH2) et la seconde correction de J12 a été demandée par lui aussi (BH23).

✍ **Les témoins anciens:**

Le 𝔊 porte ici: διδάσκω οὖν σε ἀληθῆ λόγον καὶ γνῶσιν ἀγαθὴν ὑπακούειν / τοῦ ἀποκρίνεσθαι λόγους ἀληθείας τοῖς προβαλλομένοις σοι. Pour la fin de 21a, la Syh attribue à α': ܡ̈ܠܐ ܕܫܪܪܐ que FIELD rétrovertit: λόγους ἀληθείας. Au lieu de τοῖς προβαλλομένοις, MORIN attribue à $\alpha'\theta'$: τῷ ἀποστείλαντι.

La 𝔙 donne: “ut ostenderem tibi firmitatem et eloquia veritatis / respondere ex his illi qui misit te”. La 𝔖, elle, traduit ce verset: ܕܐܘܕܥܟ ܡܠܟܐ ܘܫܪܪܐ. ܘܡ̈ܠܐ ܕܩܘܫܬܐ. ܕܬܗܦܘܟ ܡܠܬܐ ܕܩܘܫܬܐ ܠܡܢ ܕܫܕܪܟ. Le ℭ offre selon la polyglotte de Londres: לְאוֹדָעֻנָךְ קוּשְׁטָא וּמִלֵּי דִתְרִיצוּתָא / דְתַהֲפִיךְ מִלְּתָא דְקוּשְׁטָא לְמְשַׁדְּרָיךְ.

☞ **Choix textuel:**

Il n'est pas du tout certain que τοῖς προβαλλομένοις σοι suppose une autre vorlage que לְשֹׁלְחֶ֑יךָ qui se trouve appuyé ici par la *Sagesse d'Amenemopé* qui, selon son introduction (I 6) se propose d'apprendre à son lecteur “à adresser un rapport à celui qui l'a envoyé”.

Quant aux mots אִמְרֵי אֱמֶת de la fin de 21a, ils sont attestés par tous les témoins. Seule la 𝔙 a voulu alléger le style en remplaçant par “ex his” les mots אֲמָרִים אֱמֶת de 21b. On peut cependant se demander ce que le 𝔊 avait sous les yeux lorsqu'il a écrit: καὶ γνῶσιν ἀγαθὴν ὑπακούειν et ce que lisait la 𝔖 quand elle écrivait ܡܠܬܐ ܘܡܫܡܥܬܐ. ܘܒܥܠܬܐ. C'est pour exprimer un doute sur ces points que le comité n'a attribué que 5 {C} et 1 {B} à la leçon אִמְרֵי אֱמֶת de 21a.

✉ **Interprétation proposée:**

On peut traduire: “pour te faire connaître la certitude de paroles vraies / et que tu rapportes des paroles qui soient la vérité à ceux qui t'enverront”.

Pr 22,27A לָ֭מָּה {B} 𝔐 𝔙 // transl: 𝔊 𝔖 𝔗 om
22,27B יִקַּ֥ח {B} 𝔐 𝔙 // transl: 𝔊 𝔖 𝔗 pl

☞ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 porte pour ce vs: אִם־אֵין־לְךָ֥ לְשַׁלֵּ֑ם / לָ֥מָּה יִקַּ֥ח מִ֝שְׁכָּבְךָ֗ מִתַּחְתֶּֽיךָ.

Au lieu de לָמָּה יִקַּח J123 lit avec le 𝔊 יִקַּח quand elle donne: “si tu n'as pas de quoi t'acquitter, / on prendra ton lit de dessous toi”. Sans note, [R]NEB porte: “for if you cannot pay, beware: / your *very* (NEB om.) bed will be taken from under you” et RL: “denn wenn du nicht bezahlen kannst, / so wird man dir dein Bett unter dir wegnehmen”.

[N]RSV porte: “If you have nothing with which to pay, / why should your bed be taken from under you?” et TOB: “car tu n'auras peut-être pas de quoi rembourser! / Pourquoi devrait-on saisir ton lit quand tu es dessus?”.

✂ **Correcteurs antérieurs:**

La correction retenue par J123 a été demandée par Beer (BH3) et mentionnée par Fichtner (BHS).

✍ **Les témoins anciens:**

Le 𝔊 porte ici: ἐὰν γὰρ μὴ ἔχῃς πόθεν ἀποτείσῃς, / λήμψονται τὸ στρῶμα τὸ ὑπὸ τὰς πλευράς σου.

La 𝔙 donne: "si enim non habes unde restituas / quid causae est ut tollat operimentum de cubili tuo". La 𝔖, elle, porte: ܐܢ ܠܝܬ ܠܟ ܟܝܢ ܡܢ ܐܬܪ ܕܬܦܪܘܥ. ܢܣܒܝܢ ܐܫܘܝܬܟ ܡܢ ܬܚܘܬܟ. Le ℭ offre selon la polyglotte de Londres: אִם לֵית לָךְ דְּפָרֵיעַ / נְסַבְיָן תַּשְׁוַיְתָךְ מִתַּחְתָּיךְ.

☞ **Choix textuel:**

22,27A — Nous avons déjà noté à propos de 16,16 plusieurs cas où certaines des versions n'ont rien qui corresponde à la particule מַה du 𝔐. Ici, seule la 𝔙 donne un correspondant à לָמָּה. Que cette question rhétorique ait été remplacée par une affirmation n'a rien de surprenant.

22,27B — Quant au remplacement du verbe actif singulier יִקַּח par un pluriel (𝔊, 𝔖 et ℭ), cela signifie seulement que ces versions l'ont compris comme un verbe à sujet anonyme sous-entendu (יִקַּח הַלֹּקֵחַ). On rencontre en ce livre d'autres verbes actifs qui ont probablement une valeur analogue: ainsi, en 12,14 (qeré), יָשִׁיב ou, en 20,6, יִקְרָא .

En ces deux cas, le comité a attribué au 𝔐 la note {B}.

✉ **Interprétation proposée:**

On peut traduire: "Si tu n'as pas de quoi t'acquitter, / pourquoi saisirait-on ton lit de dessous toi?".

Pr 23,5 יָעוּף {B} 𝔐Q g ℭ // err-graph: 𝔐K ועיף, 𝔊 𝔙 𝔖 clav ועוף

☞ **Options de nos traductions:**

En ce vs, le 𝔐 porte: הֲתָעִיף עֵינֶיךָ בּוֹ וְאֵינֶנּוּ / כִּי עָשֹׂה יַעֲשֶׂה־לּוֹ כְנָפַיִם / כְּנֶשֶׁר יָעוּף הַשָּׁמָיִם avec des ketib התעוף (en 5a) et

ועיף (en 5c).

Selon BROCKINGTON, [R]NEB conjecture וְעוֹף au lieu de יָעוּף quand elle donne: “Before you can look round, it *is* (NEB: will be) gone! / it will surely grow wings / like an eagle, like a bird in the sky”.

J123 porte: “*Lèves-tu les yeux vers elle, elle* (J12: Fixes-tu sur lui les yeux, il) n'est plus là, / car *elle* (J12: il) sait se faire des ailes / comme l'aigle qui *vole vers le ciel* (J12: s'enfuit aux cieux)”, [N]RSV: “When your eyes light upon it, it is gone; / for suddenly it takes *wings to itself* (RSV: to itself wings), / flying like an eagle toward heaven”, RL: “Du richtest deine Augen auf Reichtum, und er ist nicht mehr da; / denn er macht sich Flügel wie ein Adler / und fliegt gen Himmel” et TOB: “Tes regards se seront à peine posés sur elle qu'elle aura disparu. / Car elle sait se faire des ailes! / Comme un aigle elle s'envolera vers les cieux”.

✂ **Correcteurs antérieurs:**

EHRLICH a proposé la conjecture retenue par NEB. Comme EWALD et HITZIG, il y voit la forme authentique du ketib.

✍ **Les témoins anciens:**

Un accord général existe sur le fait que le qeré massorétique soit en 5c יָעוּף. C'est pour le ketib (= les consonnes données dans le texte) qu'il y a eu des divergences. DELITZSCH, dans son commentaire paru en 1873, s'opposait fermement à la tradition d'un ‘double’ ketib (= alternances ‘yod’/‘waw’ portant sur la première et la troisième lettre). Il ne reconnaissait comme authentique que la tradition d'un ‘simple’ ketib (alternance ‘yod’/‘waw’ ne portant que sur la première lettre). Il fondait sa position sur le fait que ce mot ne figure pas dans la liste des mots à l'intérieur desquels est un ‘yod’ qui doit être lu comme ‘waw’ (liste OKHLA § 80 de *Frensdorff* ou § 71 de *Díaz Estéban*). Cependant, dans l'édition de la Bible qu'il publia, pour les Proverbes, en 1880 en coopération avec S. BAER, il admet la tradition du double ketib en lui reconnaissant deux fondements massorétiques complémentaires: pour la première lettre, la liste des mots commençant par un ‘waw’ qui doit être lu ‘yod’ (liste OKHLA § 135 de *Frensdorff* ou § 119 de *Díaz Estéban*) et,

pour la troisième lettre, la liste des 62 mots à l'intérieur desquels deux lettres ont échangé leurs places (liste OKHLA § 91 de *Frensdorff* ou § 73 de *Díaz Estéban*). EHRLICH (suivi par NEB) n'a pas remarqué le changement d'opinion de DELITZSCH. Ajoutons d'ailleurs que les données sur le ‘double’ ketib offertes par le ms F sont appuyées par les mss A, Ba, ainsi que par les éditions B2 et *Minḥat Shay*.

Le 𝔊 porte ici: ἐὰν ἐπιστήσῃς τὸ σὸν ὄμμα πρὸς αὐτόν, οὐδαμοῦ φανεῖται, / κατεσκεύασται γὰρ αὐτῷ πτέρυγες ὥσπερ ἀετοῦ, / καὶ ὑποστρέφει εἰς τὸν οἶκον τοῦ προεστηκότος αὐτοῦ. Au lieu du stique c du 𝔊, MORIN et le ms 248 attribuent à $\alpha'\sigma'\theta'$: καὶ πετασθήσεται εἰς τὸν οὐρανόν. Avant ce stique du 𝔊, la Sahidique (mss Borgia et Chicago*) insère “qu'il s'envole en l'air” (ⲉϩⲱⲗ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲡⲁⲏⲣ). Cette insertion (absente de l'Akhmimique) est d'autant plus caractéristique qu'elle fait usage du mot grec ΑΗΡ et non de οὐρανόν (de $\alpha'\sigma'\theta'$ ici). S'agirait-il d'une leçon originale du 𝔊? L'expression “qu'il” (= qeré) au lieu de “et il” (= ketib) se retrouve attestée par la traduction médiévale du ‘Græcus Venetus’: ὡς ἀετὸς πτήσεται τοῖς οὐρανοῖς (le sujet y étant: ὁ πλοῦτος).

La 𝔙 donne pour ce verset: “ne erigas oculos tuos ad opes quas habere non potes / quia facient sibi pinnas / quasi aquilae et avolabunt in caelum”.

Quant à la 𝔖, elle traduit ainsi ledit verset: ܠܐ ܬܬܠܐ ܥܝܢܝܟ ܚܣܝܢ ܗܘ ܠܐ ܡܬܚܙܐ ܠܟ. ܡܛܠ ܕܥܒܕ ܠܗ ܓܦܐ ܐܝܟ ܢܫܪܐ ܘܦܪܚ ܠܫܡܝܐ. Le ℭ offre selon la polyglotte de Londres: אִין תְּצַר עֵינָךְ בֵּיהּ לָא מִתְחֲוֵי לָךְ / מְטוּל דְּמֶעְבַּד עָבֵד לֵיהּ נַפָּתָא / הֵיךְ נִשְׁרָא דְטָיֵס בִּשְׁמַיָּא.

☞ **Choix textuel:**

La liste des 62 mots à l'intérieur desquels deux lettres ont échangé leurs places contient deux autres cas où l'alternance a lieu entre un ‘waw’ et un ‘yod’. Il s'agit de 2 S 14,30 où un ketib והוצתיה s'oppose au qeré וְהַצִּיתוּהָ et de Ne 12,14 où un ketib למלוכי s'oppose au qeré לִמְלִיכוּ. On notera que, dans tous ces cas, seul le qeré offre un

* Celui-ci omet accidentellement le premier des trois mots.

sens obvie, le ketib semblant dû à une confusion entre les tailles fort variables de la hampe du ‘yod’ et du ‘waw’. Ajoutons qu'ici le fait que la troisième lettre soit un ‘waw’ (selon le qeré) est appuyé par la *Sagesse d'Amenemopé* (X 4-5): “[Les richesses] se sont fait elles-mêmes des ailes comme des oies / et elles se sont envolées vers le ciel”.

Notons que, pour le ‘yod’ initial, le qeré est moins sûr, bien qu'il ait l'appui de la Sahidique et du ℭ. Mais il est syntaxiquement préférable, convenant bien au placement de l'atnaḥ avant כְּנֶשֶׁר; alors que l'insertion de la conjonction ‘waw’ ne préserve pas l'unité de la métaphore.

Le comité a donc choisi le qeré avec 5 {B} et 1 {C}.

🖂 **Interprétation proposée:**

On pourra traduire comme l'a fait J3 (préférable à la fragmentation inutile de la phrase en TOB).

Pr 23,7A שָׁעַר {C} 𝔐 σ′ 𝔙 // err-voc: ℭ clav שַׁעַר / err-ponct: 𝔊 𝔖 clav שֵׂעָר
23,7B בְּנַפְשׁוֹ 𝔐 σ′ ℭ // lic: 𝔊 𝔙 / abr-styl: 𝔖

🙵 **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 porte pour ce vs: כִּי כְּמוֹ־שָׁעַר בְּנַפְשׁוֹ כֶּן־הוּא / אֱכֹל וּשְׁתֵה יֹאמַר לָךְ / וְלִבּוֹ בַּל־עִמָּךְ.

Selon Brockington, [R]NEB se fonde sur le 𝔊 pour corriger שָׁעַר בְּנַפְשׁוֹ en שֵׂעָר בְּנַפְשְׁךָ quand elle donne en ce vs: “for they will stick in your throat like a hair. / He will bid you eat and drink, / but *in* (NEB om.) his heart *is not with you* (REB: he does not mean it)”. Se contentant de qualifier d'incertain le sens de l'hébreu en 7a, NRSV porte: “for like a hair in the throat, so are they. / «Eat and drink!» they say to you; / but they do not mean it”.

Se fondant sur la *Sagesse d’Amenemopé*, J12 conjecture une ponctuation שַׂעַר quand elle offre: “Ce serait comme une tempête dans sa gorge! / «Mange et bois!» *te* (J1 om.) dit-il, mais le cœur n'y est pas”.

Renonçant à cette conjecture, J3 porte: “Car le calcul qu'il fait en lui-même, c'est lui: / «Mange et bois!» te dit-il, mais son cœur n'est pas avec toi”, RSV: “for he is like one who is inwardly reckoning. / «Eat and drink!» he says to you; / but his heart is not with you”, RL: “denn in seinem Herzen ist er berechnend; / er spricht zu dir: Iß und trink! / und sein Herz ist doch nicht mit dir” et TOB: “car il est comme quelqu'un qui a déjà pris sa décision; / «Mange et bois», te dit-il, / mais son cœur n'est pas avec toi!”.

✄ **Correcteurs antérieurs:**

La conjecture retenue par J12 a été demandée par Beer (BH3) et Fichtner (BHS). La rétroversion de la leçon du 𝔊 est mentionnée par Beer (BH23) et par Fichtner (BHS).

✍ **Les témoins anciens:**

Le 𝔊 porte ici: ὃν τρόπον γὰρ εἴ τις καταπίοι τρίχα, / οὕτως ἐσθίει καὶ πίνει. / μηδὲ πρὸς σὲ εἰσαγάγῃς αὐτόν. Pour שָׁעַר בְּנַפְשׁוֹ, Morin attribue à *σ′*: εἰκάζων ἐν τῇ ψυχῇ αὐτοῦ.

La 𝔙 donne pour ce verset: “quoniam in similitudinem arioli et coniectoris aestimat quod ignorat / comede et bibe dicet tibi / et mens eius non est tecum”. Quant à la 𝔖, elle traduit ce vs: ܐܝܟܢܐ ܕܒܠܥ ܣܥܪܐ. ܟܠܗ ܘܦܠܛܐ. ܗܟܢܐ ܐܟܠ ܐܢܬ ܘܫܬܐ ܒܥܒܕܗ. ܘܠܒܗ ܠܐ ܗܘܐ ܠܘܬܟ. Le ℭ offre selon la polyglotte de Londres: מְטוּל דְּאֵיךְ תַּרְעָא רָמָא הָכֵן הוּא רָם בְּנַפְשֵׁיהּ / אֱכֵיל וְאִשְׁתֵּי אָמַר לָךְ / וְלִבֵּיהּ נָכֵיל צִדָּךְ.

☞ **Choix textuel:**

23,7A — Le 𝔊 (et la 𝔖 qui le suit) ont cru lire שֵׂעָר (= cheveu) et le ℭ: שַׁעַר (= porte), alors que *σ′* et la 𝔙 ont bien reconnu la forme verbale vocalisée par le 𝔐. Ici, le comité a attribué au 𝔐 la note {C}.

23,7B — Il n'y a aucun argument textuel pour appuyer la mise à la seconde personne du suffixe de ce mot. Aussi cette conjecture n'a-t-elle pas été soumise au jugement du comité. On notera que le suffixe de la troisième personne est formellement appuyé par *σ′* et par le ℭ et qu'il

l'est implicitement par les traductions larges du 𝔊 et de la 𝔙, alors que la 𝔖 l'a omis par allègement stylistique.

✉ **Interprétation proposée:**

RASHI et JOSEPH QIMḤI ont souligné le fait que l'accentuation milraʿ de ce mot montre qu'il s'agit d'un accompli qal et non d'un substantif. La grande majorité des exégètes, depuis *σ′* et la 𝔙 jusqu'au *HAL* l'ont compris au sens de "estimer, déterminer une ration", ce qui correspond au sens qu'aura le substantif abstrait שִׁיעוּר très usité en hébreu mishnique.

Ce verset est étroitement lié à ce qui le précède et on pourra donc le traduire: "car, ainsi qu'il l'a rationné en son for intérieur (c'est-à-dire: selon les rations qu'il a déterminées dans sa pensée), ainsi en est-il. S'il te dit : «mange et bois», son cœur n'est pas avec toi.". Cela s'insère bien dans la description de l'hôte avare qui occupe les versets 6 à 8.

Pr 23,18A כִּי אִם {B} 𝔐 𝔙 ℭ // abr-styl: 𝔖 / glos: 𝔊
23,18B אַחֲרִית {B} 𝔐 // lic: 𝔙 / glos: 𝔊 𝔖 ℭ
24,14B אַחֲרִית {B} 𝔐 ℭ // lic: 𝔊 𝔙 / glos: 𝔖

☞ **Options de nos traductions:**

En ce vs, le 𝔐 porte: כִּי אִם־יֵשׁ אַחֲרִית / וְתִקְוָתְךָ לֹא תִכָּרֵת.

Selon BROCKINGTON, [R]NEB se fonde sur le 𝔊 pour insérer תִּשְׁמְרֶנָּה après כִּי אִם et לְךָ après אַחֲרִית quand elle donne: "do this, and you may look forward to the future, / and your *hopes* (NEB: thread of life) will not be cut short".

J123 porte: "car il existe un avenir / et ton espérance ne sera pas anéantie", [N]RSV: "Surely there is a future, / and your hope will not be cut off", RL: "denn das Ende kommt noch, / und dann wird deine Hoffnung nicht zuschanden" et TOB: "Car, assurément, il y a un avenir / et ton espérance ne sera pas fauchée".

✂ **Correcteurs antérieurs:**

La double correction retenue par NEB a été demandée par Beer (BH2) et la première des deux l'a été par Beer (BH3) et Fichtner (BHS).

✍ **Les témoins anciens:**

Le 𝔊 porte ici: ἐὰν γὰρ τηρήσῃς αὐτά, ἔσται σοι ἔκγονα, / ἡ δὲ ἐλπίς σου οὐκ ἀποστήσεται.

La 𝔙 donne pour ce verset: “quia habebis spem in novissimo / et praestolatio tua non auferetur”. Quant à la 𝔖, elle traduit: ܕܬܗܘܐ ܠܟ ܣܒܪܬܐ ܘܣܘܟܝܟ ܠܐ ܢܦܣܘܩ. Le ℭ offre selon la polyglotte de Londres: מְטוּל דְתֶהֱוֵי לָךְ אַחֲרִיתָא טָבְתָא / וְסִכּוּיָךְ לָא נִגְמַר.

☞ **Choix textuel:**

23,18A — Au stique précédent (17b) nous avions déjà l'expression כִּי אִם dans le sens habituel de “si ce n'est” ou “mais au contraire” qu'elle a lorsqu'elle fait suite à une phrase négative (ce qui est le cas pour 17a). Mais ici, les exégètes juifs médiévaux sont pratiquement unanimes à reconnaître à cette expression une simple valeur d'affirmation d'une vérité, David ben Abraham (I 111,84s) citant comme emplois analogues: Gn 47,18; Is 33,21; Jb 42,8. En fait, cette affirmation qu'offre 18a que “il existe un avenir” se situe, comme le stique 17b, en opposition à la position de l'homme qui envie les pécheurs (17a). Le comité a attribué ici au 𝔐 5 {B} et 1 {C}. C'est pour essayer de valoriser la particule אִם que le 𝔊 a glosé ici.

23,18B et 24,14B — Les diverses versions personnalisent le verbe par lequel elles rendent l'affirmation d'existence יֵשׁ ou bien elles explicitent un complément: “pour toi”. Ces personnalisations sont cependant plus faciles à expliquer que ne serait le caractère impersonnel du 𝔐. Sous cet aspect, les deux occurrences s'appuient mutuellement et sont encore confirmées par le tout aussi impersonnel כִּי־יֵשׁ תִּקְוָה (Pr 19,18). Aussi le comité a-t-il, en ces deux cas, attribué au 𝔐 la note {B}.

🖂 **Interprétation proposée:**

Le 𝔐 de 23,18 a été bien traduit par TOB. Pour 24,14, voir ci-dessous le traitement de ce verset.

Pr 23,23 cf supra, p. 482

Pr 23,26 cor תִּרְצֶנָה {C} 𝔐K σ′ // perm: 𝔐Q 𝔊 𝔙 𝔖 ℭ תִּצֹּרְנָה

☞ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 porte pour ce vs: תְּנָה־בְנִי לִבְּךָ לִי / וְעֵינֶיךָ דְּרָכַי תִּצֹּרְנָה. avec un ketib תִּרְצֶנָה.

Selon Brockington, [R]NEB choisit le ketib vocalisé תִּרְצֶנָה quand elle donne: “My son, *mark my words* (REB: pay attention to me), / and accept my guidance *willingly* (NEB: with a will)”. De même, J3: “Mon fils, prête-moi attention, / que tes yeux se complaisent dans ma voie”, RL: “Gib mir, mein Sohn, dein Herz / und laß deinen Augen meine Wege wohlgefallen” et TOB: “Mon fils, donne-moi ta confiance / et que tes yeux se réjouissent de mon exemple”.

Le qeré a été préféré par J12: “Mon fils! prête-moi attention, / tiens les yeux fixés sur mes conseils” et [N]RSV: “My son, give me your heart, / and let your eyes observe my ways”.

✄ **Correcteurs antérieurs:**

Le qeré était préféré par Beer (BH2), alors que le ketib l'a été par Beer (BH3) et Fichtner (BHS).

✍ **Les témoins anciens:**

Fichtner (en BHS) renonce à mentionner ici (comme l'avait fait Beer en BH3) le ms babylonien Kc 5 comme portant תָּרֹצְנָה. En effet, Kahle (*Bibelhandschriften* 23) dit qu'il s'agit de deux feuilles de parchemin jaunies, écrites de façon négligée et très difficilement déchiffrables. Yeivin (V, p. 15) dit que ce manuscrit est écrit sans soin, qu'il contient certaines versions étranges, mais que leur lecture n'est pas

toujours sûre. Il ajoute que la vocalisation complexe contient une mixture de divers systèmes de signes. On comprend donc la réserve de FICHTNER, d'autant plus justifiée qu'ici Ba a la vocalisation normale.

Le 𝔊 porte ici: δός μοι, υἱέ, σὴν καρδίαν, / οἱ δὲ σοὶ ὀφθαλμοὶ ἐμὰς ὁδοὺς τηρείτωσαν. Au lieu de τηρείτωσαν, MORIN attribue à *σ′*: θελησάτωσαν.

La 𝔙 donne pour ce verset: “praebe fili mi cor tuum mihi / et oculi tui vias meas custodiant”. Quant à la 𝔖, elle traduit ici: ܗܒ ܠܝ ܒܪܝ܆ ܠܒܟ܂ ܘܥܝ̈ܢܝܟ ܐܘܪ̈ܚܬܝ܆ ܢܛ̈ܪܢ. Le ℭ offre selon la polyglotte de Londres: הַב לִי בְּרִי לִבָּךְ / וְעַיְנָךְ תִּנְטְרָן אָרְחָתָי.

☞ **Choix textuel:**

La plupart des versions lisent le qeré et un membre du comité a attribué à celui-ci la note {B}; en effet, une lecture du ketib paraît peu probable avec les ‘yeux’ pour sujet. Cependant, *σ′* a lu le ketib dont il nous offre la plus ancienne interprétation: תִּרְצֶנָה.

Les ‘voies’ peuvent faire office d'accusatif aussi bien pour le verbe du qeré נצר (Pr 16,17b) que pour le verbe du ketib רצה (Pr 16,7a). LUTHER (las deinen augen meine wege wol gefallen) a choisi le ketib qui complète bien 26a, alors que le qeré en serait une répétition avec d'autres mots. Cinq membres du comité ont donc choisi cette leçon avec la note {C}.

✉ **Interprétation proposée:**

J3 a exactement traduit.

Pr 23,28A וּבוֹגְדִים {A} 𝔐 𝔊 *θ′* t // lic: 𝔖 / assim 7,7: 𝔙 ℭ
23,28B תּוֹסִף {C} 𝔐 𝔖 t // err-graph: 𝔊 *θ′* 𝔙 / assim 28a: ℭ

☞ **Options de nos traductions:**

En ce vs, le 𝔐 porte: אַף־הִיא כְּחֶתֶף תֶּאֱרֹב / וּבוֹגְדִים בְּאָדָם תּוֹסִף.

Selon BROCKINGTON, NEB conjecture וּבְגָדִים au lieu de וּבוֹגְדִים quand elle donne: “she lies in wait like a robber / and betrays her

husband with man after man". J12 corrige de même quand elle porte: "Oui! comme un brigand, elle est en embuscade, / *et* (J2 om.) parmi les hommes elle fait *nombre de* (J1: de nombreuses) dupes". Sans note critique, TOB offre: "Elle aussi, comme un brigand, elle fait le guet, / elle multiplie les perfidies parmi les hommes".

Renonçant à cette conjecture, J3 porte: "Elle aussi, comme un brigand, est en embuscade, / parmi les hommes elle multiplie les traîtres", REB: "the one lies in wait like a robber, / the other is unfaithful with man after man", [N]RSV: "She lies in wait like a robber / and increases the (NRSV + number of the) faithless (RSV + among men)" et RL: "Auch lauert sie wie ein Räuber / und mehrt die Treulosen unter den Menschen".

✄ **Correcteurs antérieurs:**

La correction retenue par NEB a été mentionnée par Beer (BH3) et Fichtner (BHS).

✍ **Les témoins anciens:**

Le 𝔊 porte ici: οὗτος γὰρ συντόμως ἀπολεῖται, / καὶ πᾶς παράνομος ἀναλωθήσεται. Au lieu de 28b, Morin attribue à θ': καὶ ἀσυνθετοῦντας ἐν ἀνθρώποις ἀπαλλάξει.

La 𝔙 donne pour ce verset: "insidiatur in via quasi latro / et quos incautos viderit interficit". Quant à la 𝔖, elle traduit ainsi: ܘܗܝ ܥܠܝܠܐ ܡܚܒܠܐ. ܘܒܢܝ̈ܢܫܐ ܩܛܠܐ ܒܫܒܝܠܐ ܡܣܬܟܠܝܢ. Le ℭ offre selon la polyglotte de Londres: וְהֵיךְ מְטָרֵף עֵינָהָא כָמְנָא / וְצָאֵד אַבְנֵא שַׁבְרֵי׃. Pour le stique b, Dortas porte וְצַדְיָיא בַּנְיָא שִׁבְרֵי et le ms Berlin Or fol 4: וְצָיֵיד אַבְנַיָּא שָׁבְרֵי et le ms Urbinates 1: וּבָזוֹזֵי בִּבְנֵי נְשָׁא תְּיוֹסֵיף.

☞ **Choix textuel:**

23,28A — Le stique a reprend pour la prostituée la métaphore du brigand tendant une embûche aux passants, métaphore dont il avait déjà été fait usage à son propos en 7,12. Le fait que l'on se situe ici au niveau métaphorique nous interdit de suivre dans le stique b la conjecture attirante (cf. 27,13, traité en 20,16) de Dahood (*Cloak* 363):

וּבְגָדִים ... תֶּאֱסֹף (et elle amasse les vêtements).

Que la prostituée ait pour résultat d'accroître le nombre des traîtres à l'alliance (conjugale) parmi les hommes, c'est indéniable. Le comité a donc attribué à la leçon וּבוֹגְדִים la note {A}. Le 𝔊, θ' et une forme du ℭ appuient cette leçon (que la 𝔖 traduit librement), alors que la 𝔙 et le reste du ℭ ont assimilé à 7,7.

23,28B — Le 𝔊, θ' et la 𝔙 semblent avoir lu ici תְּסָפֶּה. Le 𝔐 a été lu par la 𝔖 et par une forme du ℭ, le reste des témoins du ℭ ayant assimilé au stique a. Le comité l'a retenu, mais seulement avec la note {C}.

✉ **Interprétation proposée:**

J3 a bien traduit ce verset.

Pr 23,31c {B} 𝔐 𝔙 𝔖 ℭ // incert: 𝔊

☞ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 porte pour ce vs: אַל־תֵּרֶא יַיִן כִּי יִתְאַדָּם / כִּי־יִתֵּן בַּכּוֹס עֵינוֹ / יִתְהַלֵּךְ בְּמֵישָׁרִים avec un ketib בכיס.

Selon Brockington, [R]NEB omet par conjecture 31c quand elle donne: “Do not gulp down the wine, the strong red wine, / when the droplets form on the side of the cup”.

J123 porte: “Ne regarde pas le vin, comme il est vermeil! / comme il *brille* (J1: pétille) dans la coupe! / comme (J1 + doucement, J2 + suavement) il coule (J3 + tout droit)!”, [N]RSV: “Do not look at wine when it is red, / when it sparkles in the cup / and goes down smoothly”, RL: “Sieh den Wein nicht an, wie er so rot ist / und im Glase so schön steht: / Er geht glatt ein” et TOB: “Ne regarde pas le vin qui rougeoie, / qui donne toute sa couleur dans la coupe / et qui glisse facilement”.

✂ **Correcteurs antérieurs:**

L'omission retenue par [R]NEB a été suggérée par Beer (BH3) et Fichtner (BHS).

✍ **Les témoins anciens:**

Le 𝔊 porte ici: μὴ μεθύσκεσθε οἴνῳ, ἀλλὰ ὁμιλεῖτε ἀνθρώποις δικαίοις / καὶ ὁμιλεῖτε ἐν περιπάτοις· / ἐὰν γὰρ εἰς τὰς φιάλας καὶ τὰ ποτήρια δῷς τοὺς ὀφθαλμούς σου, / ὕστερον περιπατήσεις γυμνότερος ὑπέρου.

La 𝔙 donne: “ne intuearis vinum quando flavescit / cum splenduerit in vitro color eius / ingreditur blande”. La 𝔖 porte: ܠܐ ܬܚܙܐ ܒܚܡܪܐ ܕܙܗܐ ܚܙܘܗ ܒܟܣܐ. ܐܠܐ ܗܘ ܕܗܠܟ ܒܬܪܝܨܘܬܐ. Le 𝔗 offre selon la polyglotte de Londres: לָא תֶחֱמֵי חַמְרָא דְסִמּוֹק / וְיָהֵב בְּכָסָא עַיְנֵיהּ / וּמְהַלֵּךְ תְּרִיצָאִית.

☞ **Choix textuel:**

C'est leur défiance à l'égard des tristiques qui a amené plusieurs critiques à voir dans le stique c un emprunt fait à Ct 7,10 où l'on trouve en effet l'expression הוֹלֵךְ ... לְמֵישָׁרִים. Cependant la double différence qui les distingue (conjugaisons qal ou hitpael du verbe et particule ‘bet’ ou ‘lamed’ introduisant le substantif) suffit à montrer qu'il ne s'agit pas d'un emprunt matériel. D'ailleurs, même s'il est impossible de préciser en quoi la lecture du dernier mot a pu suggérer au 𝔊 de faire appel au proverbe grec γυμνότερος ὑπέρου — après qu'il ait une première fois essayé de rendre ces mots par ἀνθρώποις δικαίοις et ἐν περιπάτοις — on peut être sûr que tous les témoins lisaient ce stique.

Étant donné les incertitudes portant sur la vorlage du 𝔊, le comité n'a attribué à la leçon du 𝔐 que la note {B}.

✉ **Interprétation proposée:**

J3 a traduit fidèlement ce verset.

Pr 23,34 וּכְשֹׁכֵב {B} 𝔐 𝔙1 𝔗2 // paraphr: 𝔊 𝔙2 𝔖 𝔗1

☞ **Options de nos traductions:**

En ce vs, le 𝔐 porte: וְהָיִיתָ כְּשֹׁכֵב בְּלֶב־יָם / וּכְשֹׁכֵב בְּרֹאשׁ חִבֵּל.

Selon BROCKINGTON, [R]NEB conjecture וּכְשֹׁבֵךְ au lieu de וּכְשֹׁכֵב quand elle donne: “you become like a man tossing out at sea, / like one who clings to the top of the rigging”.

J123 porte: “*Tu* (J1: “Oui! tu) seras comme un homme couché en haute mer, / ou couché *à la pointe* (J12: au sommet) d'un mât”, [N]RSV: “You will be like one who lies down in the midst of the sea, / like one who lies on the top of a mast”, RL: “und du wirst sein wie einer, der auf hoher See sich schlafen legt, / und wie einer, der oben im Mastkorb liegt” et TOB: “Tu seras comme un homme couché en pleine mer, / couché au sommet d'un mât”.

✂ **Correcteurs antérieurs:**

Où NEB a-t-elle pris sa conjecture?

✍ **Les témoins anciens:**

Le 𝔊 porte ici: καὶ κατακείσῃ ὥσπερ ἐν καρδίᾳ θαλάσσης / καὶ ὥσπερ κυβερνήτης ἐν πολλῷ κλύδωνι.

La 𝔙 donne: “et eris sicut dormiens in medio mari / et quasi sopitus gubernator amisso clavo”. Quant à la 𝔖, elle traduit: ܘܗܘܐ ܐܢܬ ܠܟ. ܐܝܟ ܗܘ ܕܕܡܟ ܒܠܒܗ ܕܝܡܐ. ܘܐܝܟ ܡܠܚܐ ܒܡܥܠܥܠܐ ܪܒܐ. Le ℭ offre selon la polyglotte de Londres: וְתֶהֱוֵי הֵיךְ דְשָׁכֵב בְּלִבֵּיהּ דְיַמָּא / וְהֵיךְ מַלָּחָא דְדָמֵךְ בְּאַלְפָּא.

☞ **Choix textuel:**

Le midrash *Wayyiqra Rabba* (XII 1 = MARGULIES 248,4s) paraphrase ainsi 24b: כהדין קיברניטא דיתיב על ריש תורנא ודמיך ליה והוא אזיל ואתי תחתוי והוא אזיל ואתי תחתוי (= comme ce קיברניטא qui est installé sur le sommet du mât et qui dort, alors qu'il se déplace de-ci de-là en dessous de lui, qu'il se déplace de-ci de-là en dessous de lui). Le קיברניטא (attesté par les témoins les plus anciens) est évidemment le κυβερνήτης du 𝔊. Ce mot a été corrigé en נפקלירוס (= ναύκληρος) par les mss plus récents. Notons que, dans la situation que lui assigne le midrash, le קיברניטא est plutôt la vigie qui guide le bateau par ses cris que le timonier qui manie les rames de gouverne.

En Éz 27,8.27.28.29 le pluriel de חֹבֵל est traduit 3 fois par κυβερνῆται et une fois par πρωρεῖς. Il est donc probable que la présence du mot חבל en fin de verset (malgré sa ponctuation différente) a orienté le 𝔊 et le midrash vers le mot κυβερνήτης comme une paraphrase explicitant le sujet de la seconde occurrence du participe שֹׁכֵב. Pourtant, ni dans le 𝔊 ni dans le midrash, il ne faut considérer κυβερνήτης comme une traduction du חבל final. En effet une telle traduction serait peut-être tolérable pour les fantaisies syntaxiques que le 𝔊 ne s'interdit pas, mais elle serait inimaginable pour le midrash. De fait ce dernier mot du verset a été traduit largement par κλύδων (à partir d'une lecture en חֵבֶל au sens de 'spasmes') dans le 𝔊 et littéralement par תורנא dans le midrash (où cela correspond bien à חִבֵּל compris comme 'mât').

Saadya traduit par على راس دقل les mots בְּרֹאשׁ חִבֵּל et Yéfet ben Ély par: فى راس الصارى. Le sens de ces deux mots nous est donné par Abulwalid qui définit (*Uṣul* 770,26s) ainsi le תרן: C'est le دقل et c'est le bois de la voile, et c'est un bois long qui est lié au milieu du bateau et qu'on appelle le صارى. De fait, Azharî (IX 31b,15) cite le *Kitâb al ʻAyin* qui définit le دقل comme "un bois long qui est lié au milieu d'un bateau et sur lequel les voiles sont étendues" (il peut s'agir là de la vergue, plutôt que du mât).

Abulwalid, quant à lui, dit de חִבֵּל que c'est un dérivé de חֶבֶל entendu comme en Jos 2,15: "et elle les fit descendre avec un חֶבֶל". Il s'agit d'un objet fabriqué avec des cordes qu'on fait flotter sur l'eau de la mer lorsque les bateaux sont au mouillage. Et on s'en sert pour repérer le lieu de l'ancre et les marins le nomment سميّة " (que Dozy, renvoyant à ce texte, traduit par 'bouée'). Radaq (*Shorashim*) hésite entre le sens de 'bouée' (Abulwalid) et celui de 'mât' (midrash). Des lexicographes occidentaux ont vu ici la 'hune' ou la 'vergue'. Du fait de l'étymologie 'corde', on pourrait donner à ce mot le sens global de 'gréement'. Cela nous donnerait pour les mots בְּרֹאשׁ חִבֵּל le sens de "au sommet du gréement", c'est-à-dire dans la hune, ce qui évoque l'agitation en tous sens mise en valeur par le midrash. On ne saurait objecter à cela que la hune n'est pas un lieu où il y a la place de se coucher. Le paradoxe est voulu. Il s'agit d'évoquer les nausées et vertiges de l'ivrogne.

Faute de comprendre l'intention de ce paradoxe, les versions ont tâtonné. Estimant qu'elles ne sont que des traductions libres de l'hébreu, le comité a attribué ici au 𝔐 la note {B}.

🖂 **Interprétation proposée:**

On pourra traduire: “et tu seras comme celui qui est couché en haute mer, / et comme celui qui est couché au sommet du gréement”.

Pr 23,35A הִכּוּנִי {A}
23,35B הֲלָמוּנִי {A}

✇ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 porte pour ce vs: / הִכּוּנִי בַל־חָלִיתִי / הֲלָמוּנִי בַּל־יָדָעְתִּי / מָתַי אָקִיץ / אוֹסִיף אֲבַקְשֶׁנּוּ עוֹד.

[N]RSV se fonde sur le 𝔊, la 𝔖, la 𝔙 et le ℭ pour insérer “you will say” quand elle donne: “«They struck me,» you will say, «but I was not hurt; / they beat me, but I did not feel it. / When shall I awake? / I will seek another drink»”.

Selon Brockington, NEB conjecture en outre la mise au singulier des verbes הִכּוּנִי et הֲלָמוּנִי quand elle donne: “you say, «If it lays me flat, what do I care? / If it brings me to the ground, what of it? / As soon as I wake up, / I shall turn to it again»”.

Renonçant à cette dernière conjecture, REB porte: “you say, «If I am struck down, what do I care? / If I am overcome, what of it? / As soon as I wake up, I shall turn to the wine again»”, J123: “«On m'a battu, je n'ai point de mal! / On m'a rossé, je n'ai rien senti! / Quand m'éveillerai-je?... / J'en *demanderai* (J12: redemanderai) encore!»”, RL: “Sie schlugen mich, aber es tat mir nicht weh; / sie prügelten mich, aber ich fühlte es nicht. / Wann werde ich aufwachen? / Dann will ich's wieder so treiben” et TOB: “«On m'a frappé...! Je n'ai pas mal! / On m'a battu...! Je n'ai rien senti! / Quand m'éveillerai-je...? / J'en redemanderai encore!»”.

✄ **Correcteurs antérieurs:**

L'insertion de ἐρεῖς δέ par le 𝔊 est signalée par FICHTNER (BHS). D'où NEB a-t-elle tiré sa mise au singulier des deux verbes?

✍ **Les témoins anciens:**

Le 𝔊 porte ici: ἐρεῖς δέ Τύπτουσίν με, καὶ οὐκ ἐπόνεσα, / καὶ ἐνέπαιξάν μοι, ἐγὼ δὲ οὐκ ᾔδειν· / πότε ὄρθρος ἔσται, ἵνα ἐλθὼν ζητήσω μεθ’ ὧν συνελεύσομαι;. Pour 35a, la Syh attribue à $\sigma'\varepsilon'$: ܡܚܐܘܢܝ ܐܠܐ ܠܐ ܟܐܒ ܠܝ que FIELD rétrovertit: ἔπληξάν με, ἀλλ᾽οὐκ ἐπόνεσα. Au lieu de ἐνέπαιξάν μοι, MORIN attribue à θ': ἀνεκρότησάν με.

La 𝔙 donne pour ce verset: “et dices verberaverunt me sed non dolui / traxerunt me et ego non sensi / quando evigilabo / et rursum vina repperiam”. Quant à la 𝔖, elle traduit ainsi ledit vs: ܘܬܐܡܪ ܕܡܚܐܘܢܝ. ܘܠܐ ܚܫܬ. ܘܡܒܙܚܝܢ ܗܘܘ ܒܝ. ܘܠܐ ܝܕܥ ܗܘܝܬ. ܐܡܬܝ ܐܬܬܥܝܪ ܘܐܘܣܦ ܐܒܥܝܘܗܝ. Le ℭ offre selon la polyglotte de Londres: וְתֵימַר מְחוּנַנִי וְלָא אִכְּרְהֵית / וּבַזוּנַנִי וְלָא יָדַעִית / לְאֵימָת אֶתְּעֵיר וְאוֹסִיף וְאֶבְעֲנֵיהּ עוֹד.

☞ **Choix textuel:**

Le “et tu diras” que toutes les versions et bien des exégètes insèrent en début de verset est une glose facilitante évidente, une explicitation translationnelle que l'on ne peut interdire aux traducteurs.

Les témoins sont unanimes à rendre par des pluriels les verbes הִכּוּנִי et הֲלָמוּנִי. Sur ce point, le comité a donc attribué au 𝔐 la note {A}.

✉ **Interprétation proposée:**

J et TOB ont bien traduit ce verset.

Pr 24,5A גֶּבֶר 𝔐 𝔙 ℭ // abr-styl: 𝔊 𝔖 om
24,5B בַּעוֹז {C} 𝔐 // lic: 𝔙 / harm: 𝔊 𝔖 ℭ
24,5C מְאַמֶּץ {C} 𝔐 𝔙 // lic: σ′ / facil-voc: 𝔊 αλλ 𝔖 ℭ clav -מֵ

☞ **Options de nos traductions:**

En ce vs, le 𝔐 porte: גֶּבֶר־חָכָם בַּעוֹז / וְאִישׁ־דַּעַת מְאַמֶּץ־כֹּחַ.

J12 suit le 𝔊 en lisant גָּבַר, מֵעָז et מֵאַמִּיץ quand elle donne: "Mieux vaut un homme sage que fort, / un homme de science qu'un vigoureux gaillard". [R]NEB corrige de même: "Wisdom prevails over strength, / knowledge over brute force" et [N]RSV: "*A wise man is* (NRSV: Wise warriors are) mightier than *a* (NRSV om.) *strong man* (NRSV: strong ones), / and *a man of* (NRSV: those who have) knowledge than *he* (NRSV: those) who *has* (NRSV: have) strength".

Renonçant à ces corrections, J3 porte: "Un homme sage est plein de force, / l'homme de science affermit sa vigueur", RL: "Ein weiser Mann ist stark / und ein vernünftiger Mann voller Kraft" et TOB: "Un homme viril et sage est tout énergie / et l'homme d'expérience double sa puissance".

✂ **Correcteurs antérieurs:**

Les trois corrections retenues par J12 ont été demandées par Beer (BH3) et Fichtner (BHS). La deuxième et la troisième l'ont été par Beer (BH2).

✍ **Les témoins anciens:**

Le 𝔊 porte ici: κρείσσων σοφὸς ἰσχυροῦ / καὶ ἀνὴρ φρόνησιν ἔχων γεωργίου μεγάλου. Au lieu de γεωργίου μεγάλου, Morin et le ms 248 attribuent à σ′: ὥσπερ κράτος ἰσχύος et Field attribue à ἄλλος: ὑπερ κραταιὸν ἰσχύϊ.

La 𝔙 donne pour ce verset: "vir sapiens et fortis est / et vir doctus robustus et validus". Quant à la 𝔖, elle traduit ici: ܛܒ ܗܘ ܚܟܝܡܐ ܡܢ ܥܫܝܢܐ. ܘܓܒܪܐ ܕܝܕܥܬܐ ܡܢ ܚܒܪ ܚܝܠܐ. Le ℭ offre selon la polyglotte de Londres: טָב גְּבַר חַכִּימָא מִן עֲשִׁינָא / וְגַבְרָא דִידִיעֲתָא מִן הוּא דְזָרִיז בְּחֵילֵיהּ. Au lieu de טָב גְּבַר, Dortas offre: גְּבַר טַב. Au lieu de מִן עֲשִׁינָא, il porte: מִן עוּשְׁנָא et au lieu de מִן

הוּא דְזָרִיז, il donne: מִן דַּהֲוֹו זָרִיז.

☞ **Choix textuel:**

24,5A — La vocalisation de ce mot en verbe (גָּבַר) n'a pas été soumise au jugement du comité. C'est à tort que J12 et [R]NEB attribuent cette vorlage au 𝔊. Comme SCHLEUSNER (III 380s) l'a bien vu, le 𝔊 ici a estimé inutile de tenir compte de גֶּבֶר dans sa traduction et il a fondé le comparatif κρείσσων sur une ponctuation מֵאַמִּיץ de 24,5C, ayant étendu à ce qui le précédait l'influence de la particule מִן qu'il avait cru y discerner.

24,5C — Quoiqu'il soit impossible de préciser ce que le 𝔊 a lu pour les trois dernières consonnes de מאמיץ, le génitif de γεωργίου μεγάλου montre qu'il a considéré le 'mem' initial de ce mot comme étant la préposition מִן. Le ἄλλος de FIELD, la 𝔖 et le ℭ ont fait de même. Cependant le 𝔐 a été traduit de façon assez exacte par la 𝔙 et plus libre par σ′.

L'expression אַמִּיץ כֹּחַ (que les témoins dépendant de la syntaxe du 𝔊 ont cru lire ici) est attestée en Is 40,26 et Jb 9,4. Mais cette vocalisation paraît ici facilitante par rapport à la leçon du 𝔐 (כֹּחַ précédé d'une forme piel du verbe אמץ) qui a de bons parallèles en Am 2,14 et Na 2,2. Aussi le comité a-t-il attribué ici au 𝔐 la note {C}. La 𝔙 a traduit librement le 𝔐.

24,5B — Une interprétation de ce mot par le 𝔊, la 𝔖 et le ℭ comme si c'était מֵעָז nous a semblé harmoniser avec l'option prise en 5C.

L'expression בַּעוֹז (à laquelle le comité a attribué 2 {B} et 4 {C}) doit être comprise ici comme בַּכֹּחַ en Ps 29,4.

✉ **Interprétation proposée:**

J3 a bien traduit ce verset.

Pr 24,10 בְּיוֹם צָרָה {C} 𝔐 𝔙 𝔖 𝔗 // dbl: 𝔊

☞ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 porte pour ce vs: הִתְרַפִּיתָ בְּיוֹם צָרָה / צַר כֹּחֶכָה.

Selon Brockington, NEB se fonde sur le 𝔊 pour insérer טוֹב וּבְיוֹם après בְּיוֹם quand elle donne: "If your strength fails on a lucky day, / how helpless will you be on a day of disaster!".

Renonçant à cette correction, REB porte: "If you have shown yourself weak at a time of crisis, / how limited is your strength!", J123: "Si tu *te laisses* (J12: t'es laissé) abattre (J3 + au jour mauvais), / ta vigueur (J1 + au jour de l'adversité, J2 + au jour mauvais) *est peu de chose* (J12: ne sera que faiblesse)", [N]RSV: "If you faint in the day of adversity, / your strength *being* (RSV: is) small", RL: "Der ist nicht stark, / der in der Not nicht fest ist" et TOB: "Tu t'effondres au jour de la détresse? / Ton énergie est donc bien mince!".

✂ **Correcteurs antérieurs:**

Une correction très proche de celle retenue par NEB a été demandée par Beer (BH3).

✍ **Les témoins anciens:**

Le 𝔊 porte ici: ἐμμολυνθήσεται ἐν ἡμέρᾳ κακῇ καὶ ἐν ἡμέρᾳ θλίψεως, / ἕως ἂν ἐκλίπῃ. Au lieu de ἐμμολυνθήσεται ἐν ἡμέρᾳ κακῇ (que le 𝔊 fait dépendre de 9b: ἀκαθαρσία δὲ ἀνδρὶ λοιμῷ), Morin attribue à σ': στραγγεύεσθαι ἐν ὥρᾳ θλίψεως, à α': νωχελευόμενος et à θ': ἐξελύθη.

La 𝔙 donne pour ce verset: "si desperaveris lassus in die angustiae / inminuetur fortitudo tua". Quant à la 𝔖, elle traduit: ܘܠܡ̈ܠܟܐ ܒܥܩܬܐ ܬܬܕܪ ܐܝܟ ܒܡܘܥܐ ܕܐܘ̈ܠܨܢܐ (les deux derniers mots commençant le verset suivant, selon le ms Ambrosianus). Le 𝔗 offre selon la polyglotte de Londres: / אִין תִּתְרַפֵּי בְּיוֹמָא דְעַקְתָא מִתְתְּעִיק חֵילָךְ.

☞ **Choix textuel:**

En 25,19 l'expression ἐν ἡμέρᾳ κακῇ traduit: בְּיוֹם צָרָה, alors que θλῖψις traduit צָרָה en Pr 1,27 et 21,23, c'est-à-dire en ses deux autres emplois en ce livre. Précisons que ἡμέρα θλίψεως traduit fréquemment יוֹם צָרָה dans les Psaumes. JÄGER semble donc avoir raison de considérer ἐν ἡμέρᾳ κακῇ et ἐν ἡμέρᾳ θλίψεως comme un doublet où se sont amalgamées deux traductions de la même vorlage.

Du fait que la possibilité d'une haplographie dans le 𝔐 ne saurait être éliminée, le comité n'a attribué ici au 𝔐 que 4 {C} et 1 {A}.

✉ **Interprétation proposée:**

J3 et TOB offrent deux traductions satisfaisantes de ce verset.

Pr 24,12 יָדַעְנוּ {B} 𝔐 ℭ // facil-synt: 𝔊 𝔖, 𝔙

☞ **Options de nos traductions:**

En ce vs, le 𝔐 porte: כִּי־תֹאמַר הֵן לֹא־יָדַעְנוּ זֶה / הֲלֹא־תֹכֵן לִבּוֹת הוּא־יָבִין / וְנֹצֵר נַפְשְׁךָ הוּא יֵדָע / וְהֵשִׁיב לְאָדָם כְּפָעֳלוֹ.

Selon BROCKINGTON, [R]NEB se fonde sur le 𝔊 pour corriger יָדַעְנוּ en יָדַעְתִּי quand elle donne: “If you say, «But (REB + this person) I do not know (NEB + this man)», / God, who fixes a standard for the heart, will take note. / *He* (NEB: God) who watches you (NEB: + — be sure he) will know; / he will *repay* (NEB: requite) *everyone according to* (NEB: every man for) what he does”.

J123 porte: “Diras-tu: «Voilà! nous ne (J1 + le) savions pas»? / (J12 + Ne sais-tu pas que) Celui qui pèse les cœurs *comprend* (J3: ne comprend-il pas)? / *Alors qu'il sait, lui qui a façonné ton âme* (J12: que celui qui veille sur ton âme est informé?); / c'est lui qui rendra à l'homme selon son œuvre”, [N]RSV: “if you say, «*Look* (RSV: Behold), we did not know this» — / does not he who weighs the heart perceive it? / Does not he who keeps watch over your soul know it? / And will he not *repay all* (RSV: requite man) according to *their deeds* (RSV: his work)?”, RL: “Sprichst du: Siehe, wir haben's nicht gewußt!, / fürwahr, der die Herzen prüft, merkt es, / und der auf deine Seele

achthat, weiß es / und vergilt dem Menschen nach seinem Tun” et TOB: “Tu diras sans doute: «Voilà, nous ne l'avons pas su!» / N'y a-t-il pas quelqu'un qui pèse les cœurs? Lui, il comprend. / Et celui qui t'observe, il sait, lui, / et il rendra à chacun selon ses œuvres!”.

✄ **Correcteurs antérieurs:**

La correction retenue par NEB a été demandée par Beer (addendum à BH2; BH3) et Fichtner (BHS).

✍ **Les témoins anciens:**

Le 𝔊 porte ici: ἐὰν δὲ εἴπῃς Οὐκ οἶδα τοῦτον, / γίνωσκε ὅτι κύριος καρδίας πάντων γινώσκει, / καὶ ὁ πλάσας πνοὴν πᾶσιν αὐτὸς οἶδεν πάντα, / ὃς ἀποδίδωσιν ἑκάστῳ κατὰ τὰ ἔργα αὐτοῦ.

La 𝔙 donne: “si dixeris vires non suppetunt / qui inspector est cordis ipse intellegit / et servatorem animae tuae nihil fallit / reddetque homini iuxta opera sua”. Quant à la 𝔖, elle offre: ܘܐܢ ܬܐܡܪ ܕܠܐ ܝܕܥ ܐܢܐ. ܝܕܥ ܕܬܪܥܝܬܐ ܕܠܒܐ ܐܠܗܐ ܒܚܪ. ܘܢܛܪ ܢܦܫܟ ܗܘ ܝܕܥ. ܘܦܪܥ ܠܒܪ ܐܢܫܐ ܐܝܟ ܥܒܕܘܗܝ، Le ℭ offre selon la polyglotte de Londres: וְאִין תֵּימַר דְּלָא יַדְעְנָא דָא / הֲלָא תַּרְעִיתָא דְּלִבָּא אֱלָהָא בָּצֵי / וּדְנָטֵר נַפְשָׁךְ הוּא יָדַע / וּפָרַע לְבַר נָשָׁא הֵיךְ עוֹבָדוֹי.

☞ **Choix textuel:**

Introduite par une seconde personne du singulier, la première personne plurielle de יָדַעְנוּ fait figure de lectio difficilior. Ce “nous ne le connaissions pas” (= nous ne connaissions pas sa vraie situation) est au pluriel, car c'est à plusieurs que l'on a fermé les yeux. Il s'agit de la léthargie morale d'une opinion publique dont on ne s'excusera que trop tard, lorsque l'erreur judiciaire ou le scandale politique aura été démontré.

Le 𝔐 est appuyé ici par le ℭ. En deux sens différents, les autres témoins ont facilité: le 𝔊 (suivi par la 𝔖) en mettant au singulier, la 𝔙 en donnant un impersonnel.

Le comité a attribué ici au 𝔐 la note {B}.

✉ **Interprétation proposée:**

On pourra traduire comme la TOB.

Pr 24,14A דְּעֶה {B} 𝔐 𝔊 // exeg: 𝔙, ℭ / abr-styl: 𝔖
24,14B cf. supra, p. 698

☞ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 porte pour ce vs: כֵּן דְּעֶה חָכְמָה לְנַפְשֶׁךָ / אִם־מָצָאתָ וְיֵשׁ אַחֲרִית / וְתִקְוָתְךָ לֹא תִכָּרֵת.

Selon Brockington, NEB conjecture une vocalisation דְּעֵה quand elle donne: “*Make* (REB: Seek) wisdom *too your own* (REB: for yourself); / if you find it, you may look forward to the future, / and your thread of life will not be cut short”.

RL semble postuler un ajout de לָךְ après אַחֲרִית (comme NEB l'avait fait en 23,18B) quand elle donne: “So ist Weisheit gut für deine Seele; / wenn du sie findest, wird dir's am Ende wohlgehen, / und deine Hoffnung wird nicht umsonst sein”.

J123 porte: “*Ainsi sera, sache-le*, (J12: Ainsi la science de) la sagesse pour ton âme. / Si tu la trouves, il *existe* (J3: y aura) un avenir / et ton espérance ne sera pas anéantie”, [N]RSV donne: “Know that wisdom is such to your soul; / if you find it, *you will find* (RSV: there will be) a future, / and your hope will not be cut off” et TOB traduit: “Telle sera pour toi la sagesse, sache-le bien! / Si tu la trouves, tu auras un avenir / et ton espérance ne sera pas fauchée”.

✂ **Correcteurs antérieurs:**

NEB a emprunté sa conjecture vocalique à W. Thomas (mentionné par Barr, p. 325, § 97).

✍ **Les témoins anciens:**

On connaît ici deux mss babyloniens (Ba et New York JTS 508) qui, au lieu de shewa-segol, vocalisent shewa-qameṣ. Bauer/Leander (382) a montré que ces deux vocalisations sont équivalentes. Par contre, une tradition tibérienne minoritaire attestée par Joseph Qimḥi (et en 10

mss et 3 éditions anciennes de la Bible selon GINSBURG) donne ici shewa-ṣéré.

Le 𝔊 porte ici: οὕτως αἰσθήσῃ σοφίαν τῇ σῇ ψυχῇ· / ἐὰν γὰρ εὕρῃς, ἔσται καλὴ ἡ τελευτή σου, / καὶ ἐλπίς σε οὐκ ἐγκαταλείψει.

La 𝔙 donne pour ce verset la traduction: "sic et doctrina sapientiae animae tuae / quam cum inveneris habebis in novissimis / et spes tua non peribit". Quant à la 𝔖, elle porte pour ledit vs: ܗܟܢܐ ܐܦ ܚܟܡܬܐ ܠܢܦܫܟ ܬܫܟܚ. ܘܬܗܘܐ ܠܟ ܫܪܬܐ ܘܣܒܪܟ ܠܐ ܢܬܦܣܩ. Le ℭ offre selon la polyglotte de Londres: הֵיכְנָא אִתְחַכָּם בְּנַפְשָׁךְ / דְּאִין מַשְׁכְּחַת קַדְמֵיתָא אָתְיָא אַחֲרִיתָא / דְּטָבָא מִנָּהּ וְסִכּוּיָךְ לָא נִגְמַר. Au lieu de אִתְחַכָּם, DORTAS porte: אִידַע וּמִתְחַכֵּם.

☞ **Choix textuel:**

La vocalisation shewa-segol est attestée ici par les témoins de base du texte tibérien classique (les mss A, F, Cm et l'édition B2). DAVID BEN ABRAHAM (I 396,87 à 397,93) dit du verbe ידע que son impératif est דע et un deuxième impératif est דְּעֶה en כן דְּעֶה חכמה לנפשך. Et les gens du langage se demandent pourquoi cet impératif est avec trois points, alors que tous les impératifs sont avec deux points. La réponse est que cela tient au fait que le 'hé' est ajouté. Si le 'hé' était radical dans l'impératif, il serait avec deux points comme פְּדֵה, פְּנֵה, רְאֵה, עֲשֵׂה, dont l'accompli serait רָאָה, עָשָׂה, alors qu'ici le 'hé' est ajouté, le sens étant le même que celui de דע.

Nous avons donc là un clair indice que les vocalisateurs tibériens ont voulu éviter à cette forme le risque qu'on la rattache à une racine 'lamed'-'hé'. Quant au fait que la tradition tibérienne ait choisi ici la vocalisation shewa-segol (de préférence au shewa-qameṣ de la tradition babylonienne), il peut tenir à la gutturale par laquelle commence le mot suivant. En effet, מָה devient מֶה devant des gutturales.

Notons que le ms B attestera encore un impératif דעה (traduit νόει par le 𝔊) en Si 31(34),15.

Le 𝔊 appuie ici le 𝔐. La 𝔙 a compris la forme דעה comme un substantif. Le ℭ a compris "sache la sagesse" au sens de "deviens sage" et la 𝔖 a fondu en un seul verbe les traductions de דְּעֶה et de מָצָאתָ. Il

n'est pas difficile de situer à l'origine de ces diverses options la leçon du 𝔐 à laquelle le comité a attribué la note {B}.

✉ **Interprétation proposée:**

Après כֵּן, on peut, avec J3 et TOB (qui ont bien traduit ce verset), considérer דְּעֶה comme une incise.

Pr 24,21A וָמֶלֶךְ 𝔐 𝔊 𝔙 ℭ // assim-ctext: 𝔖 clav וּמְלֹךְ
24,21B שׁוֹנִים {B} 𝔐 𝔙 // assim vs 22: 𝔊 clav שניהם / usu: 𝔖 ℭ
24,21C תִּתְעָרָב {C} 𝔐 g 𝔙 𝔖 ℭ // perm: 𝔊 clav תתעבר

☞ **Options de nos traductions:**

En ce vs, le 𝔐 porte: יְרָא־אֶת־יְהוָה בְּנִי וָמֶלֶךְ / עִם־שׁוֹנִים אַל־תִּתְעָרָב.

Selon Brockington, NEB vocalise par conjecture וּמְלֹךְ quand elle donne: “My son, fear the Lord and grow rich, / but have nothing to do with men of rank”.

Pour 21b J12 lit avec le 𝔊 עַל־שְׁנֵיהֶם אַל־תִּתְעַבָּר quand elle offre: “Crains Yahvé, mon fils, et le roi! / ne te révolte pas contre l'un ou l'autre”. [N]RSV corrige de même: “My *child* (RSV: son), fear the Lord and the king, / and do not disobey either of them”.

REB renonce à la conjecture de NEB et porte: “My son, fear the Lord and fear the king. / Have nothing to do with persons of high rank”. Renonçant à la correction de J12, J3 porte pour ce vs: “Crains Yahvé, mon fils, et le roi; / ne te lie pas avec les novateurs”, RL: “Mein Sohn, fürchte den Herrn und den König / und menge dich nicht unter die Aufrührer” et TOB: “Mon fils crains le Seigneur et le roi. / Ne te mêle pas aux novateurs!”.

✂ **Correcteurs antérieurs:**

La correction retenue par J12 a été mentionnée par Beer (BH23) et suggérée par Fichtner (BHS). La conjecture vocalique de NEB vient de Kopf ([223]).

✍ **Les témoins anciens:**

Le 𝔊 porte ici: φοβοῦ τὸν θεόν, υἱέ, καὶ βασιλέα / καὶ μηθετέρῳ αὐτῶν ἀπειθήσῃς. Au lieu de ἀπειθήσῃς, le ms HP 23 et la Syh ont lu: ἐπιμίγνυσο.

La 𝔙 donne: “time Dominum fili mi et regem / et cum detractoribus non conmiscearis”. Quant à la 𝔖, elle traduit ainsi: ܕܚܠ ܒܪܝ ܡܢ ܡܪܝܐ ܘܐܡܠܟܐ. ܘܥܡ ܣ̈ܟܠܐ ܠܐ ܬܬܚܠܛ. Le ℭ offre selon la polyglotte de Londres: דְּחַל מִן אֱלָהָא בְּרִי וּמִן מַלְכָּא / וְעִם שַׁטְיֵי לָא תִּתְחֲלַט.

☞ **Choix textuel:**

24,21A — Kopf semble inconscient que sa conjecture (adoptée par NEB) assimilant à l'impératif initial a déjà été faite par la 𝔖. Ce cas n'a pas été soumis au comité. Contre une objection de Kopf sur l'association ici de l'autorité du roi à celle de Dieu, rappelons l'association “Dieu et le roi” dans l'accusation portée contre Nabot (1 R 21,10.13).

24,21B — Le sens le plus probable de שׁוֹנִים est ‘dissidents’, ‘innovateurs’. La 𝔙 a traduit assez fidèlement, alors que la 𝔖 (et le ℭ) a assimilé aux כְּסִילִים omniprésents dans ce livre. Le 𝔊 a assimilé à שְׁנֵיהֶם du verset suivant. Ici, le comité a attribué au 𝔐 5 {B} et 1 {C}.

24,21C — Ici le 𝔊 semble bien avoir lu תתעבר au lieu de תתערב. En 14,16, il avait fait la confusion inverse et en 26,17 ce sera la 𝔙 qui confondra les deux racines. Estimant que la leçon du 𝔐 fait avancer la pensée de façon plus satisfaisante et que 22a s'accorde mieux avec 21b lu selon le 𝔐, le comité a attribué ici à celui-ci ici la note {C}.

✉ **Interprétation proposée:**

En conclusion du prochain cas, nous traduirons les vss 21 et 22.

Pr 24,22 שְׁנֵיהֶם {A}

Options de nos traductions:

Le 𝔐 porte pour ce vs: כִּֽי־פִתְאֹם יָקוּם אֵידָם / וּפִיד שְׁנֵיהֶם מִי יוֹדֵֽעַ.

Selon Brockington, NEB conjecture הַשֹּׂנִים au lieu de שְׁנֵיהֶם quand elle donne: “they will bring about disaster without warning; / who knows what ruin such men may cause?”.

Renonçant à cette conjecture, REB porte: “they will come to sudden disaster, / and who knows what their ruin will entail?”, J123: “car tout soudain surgira leur *malheur* (J1: fléau, J2: vengeance), / *et la ruine de l'un et de l'autre, qui la connaît* (J12: et qui sait quelle ruine ils enverront l'un et l'autre)?”, [N]RSV: “for disaster *comes* (RSV om.) from them (RSV + will rise) suddenly, / and who knows the ruin that *both can bring* (RSV: will come from them both)?”, RL: “denn plötzlich wird sie das Verderben treffen / und unversehens von beiden her das Unheil kommen” et TOB: “Car le malheur peut se lever soudain contre eux. / Et qui sait quelle détresse l'un et l'autre pourront causer?”.

Correcteurs antérieurs:

La correction retenue par NEB a été proposée par Driver (*Proverbs* 189).

Les témoins anciens:

Le 𝔊 porte ici: ἐξαίφνης γὰρ τείσονται τοὺς ἀσεβεῖς, / τὰς δὲ τιμωρίας ἀμφοτέρων τίς γνώσεται;. La Syh atteste que ἀμφοτέρων est lu par πάντες.

La 𝔙 donne: “quoniam repente consurget perditio eorum / et ruinam utriusque quis novit”. Quant à la 𝔖, elle traduit ce vs par: ܡܢ ܫܠܝܐ ܬܐܬܐ ܬܒܪܗܘܢ. ܘܣܘܦܐ ܕܬܪ̈ܝܗܘܢ ܡܢܘ ܝܕܥ. Le 𝔗 offre selon la polyglotte de Londres: / מְטוּל דִּבְשַׁלְיָא אָתֵי תְּבַרְהוֹן וְסוֹפָא דִשְׁנֵיהוֹן מַן יָדֵיעַ.

☞ **Choix textuel:**

Ce mot שְׁנֵיהֶם a été interprété comme “eux deux” par le 𝔊, l'ensemble des versions hexaplaires et la 𝔙. Il l'a été comme “leurs années” par la 𝔖 (et le 𝔗). Puisqu'il s'agit d'une simple question d'exégèse, le comité a attribué à cette leçon la note {A}.

✉ **Interprétation proposée:**

L'ensemble des vss 21-22 peut se comprendre ainsi: “(21) Crains le SEIGNEUR, mon fils, et le roi; / ne t'associe pas aux novateurs, (22) car subitement la calamité se dresse contre eux, / et qui sait quel malheur eux deux peuvent préparer?” ou bien: “et qui sait le malheur de leurs années?”. Dans la première interprétation (jugée plus probable par le comité), la dernière phrase interrogative correspond à la première phrase du vs 21, les deux membres formant une sorte de cadre aux deux versets. Dans la deuxième interprétation, le “malheur de leurs années” signifie le malheur des années des novateurs.

Pr 24,31 וְהִנֵּה {B} 𝔐 𝔙 𝔗 // abr-styl: 𝔖 om / lit: 𝔊

☞ **Options de nos traductions:**

En ce vs, le 𝔐 porte: וְהִנֵּה עָלָה כֻלּוֹ קִמְּשֹׂנִים / כָּסּוּ פָנָיו חֲרֻלִּים / וְגֶדֶר אֲבָנָיו נֶהֱרָסָה.

Selon BROCKINGTON, NEB se réfère au 𝔊 pour ajouter après וְהִנֵּה les mots כֻלּוֹ יָבֵשׁ quand elle donne: “I looked, and it was all dried up, / it was overgrown with thistles / and covered with weeds, / and the stones of its walls had been torn down”.

Renonçant à cet ajout, REB porte: “I looked, and it was all overgrown with thistles; / it was covered with weeds, / and its stone wall was broken down”, J123: “Or voici: tout était monté en orties, / le chardon en couvrait la surface, / le mur de pierres était écroulé”, [N]RSV: “and *see* (RSV: lo), it was all overgrown with thorns; / the ground was covered with nettles, / and its stone wall was broken down”, RL: “und siehe, lauter Nesseln waren darauf, / und er stand voll

Disteln, / und die Mauer war eingefallen” et TOB: “Et voici: tout n'était qu'un roncier; / tout était masqué par les épines / et la murette de pierres était écroulée”.

✂ **Correcteurs antérieurs:**

D'où NEB a-t-elle tiré cet ajout que le 𝔊 ne saurait justifier?

✍ **Les témoins anciens:**

Le 𝔊 porte ici: ἐὰν ἀφῇς αὐτόν, χερσωθήσεται / καὶ χορτομανήσει ὅλος καὶ γίνεται ἐκλελειμμένος, / οἱ δὲ φραγμοὶ τῶν λίθων αὐτοῦ κατασκάπτονται.

La 𝔙 offre pour ce verset: “et ecce totum repleverant urticae / operuerant superficiem eius spinae / et maceria lapidum destructa erat”. Quant à la 𝔖, elle traduit ainsi ce même verset: ܘܗܠܡ ܟܠܗ ܐܬܡܠ ܚܪ̈ܐ. ܘܟܣܘ ܐܦܘ̈ܗܝ، ܩܘ̈ܒܠܐ. ܘܩܘ̈ܒܠܘܗܝ، ܕܟܐ̈ܦܐ ܐܬܗܦܟܘ. Le ℭ offre selon la polyglotte de Londres: / וְהָא סְלֵיק כֻּלֵּיהּ יַעֲרֵי / וְכַסִּיו אַפּוֹי חוּרְלֵי / וְסַיְגָא דְכֵיפּוֹי אִתְעֲקַר.

☞ **Choix textuel:**

Le but de la conjecture de NEB semblait bien être de transformer ce tristique en quadristique. De fait, il est impossible d'établir une relation précise entre le contenu du 𝔐 et celui du 𝔊 pour les deux premiers stiques de ce verset. Les autres témoins appuient le 𝔐, sauf la 𝔖 qui a omis וְהִנֵּה par allègement stylistique.

Pour tenir compte de l'autonomie littéraire du 𝔊, le comité n'a attribué ici au 𝔐 que 2 {A} et 4{B}.

✉ **Interprétation proposée:**

Ce verset a été bien traduit par J.

Pr 24,34 cf. supra, p. 503

Pr 25,4A לַצֹּרֵף {C} 𝔐 // lic 𝔊→𝔙 𝔖 / assim-ctext: 𝔗
25,4B כֶּלִי {C} 𝔐 𝔙 𝔖 𝔗 // err-graph: 𝔊 clav כֻּלּוֹ

☞ **Options de nos traductions:**

En ce vs, le 𝔐 porte: הָגוֹ סִיגִים מִכָּסֶף / וַיֵּצֵא לַצֹּרֵף כֶּלִי.

J123 se fonde sur le 𝔊 pour lire נִצְרָף כֻּלּוֹ au lieu de לַצֹּרֵף כֶּלִי quand elle donne: “*Ôte de l'argent* (J12: De l'argent, ôte) les scories, / il en sortira totalement purifié”.

[N]RSV porte: “Take away the dross from the silver, / and the smith has material for a vessel”, [R]NEB: “Rid silver of its impurities, / then it may go to the silversmith”, RL: “Man tue die Schlacken vom Silber, / so gelingt dem Goldschmied das Gefäß” et TOB: “Ôte les scories de l'argent / et un vase sortira pour l'orfèvre”.

✂ **Correcteurs antérieurs:**

La rétroversion du 𝔊 est signalée par Beer (BH23) et Fichtner (BHS).

✍ **Les témoins anciens:**

Le 𝔊 porte ici: τύπτε ἀδόκιμον ἀργύριον, / καὶ καθαρισθήσεται καθαρὸν ἅπαν.

La 𝔙 donne pour ce verset: “aufer robiginem de argento / et egredietur vas purissimum”. Quant à la 𝔖, elle le traduit ainsi: ܢܟܝ ܣܘܠܐܢܐ ܡܢ ܣܐܡܐ. ܘܢܦܘܩ ܡܐܢܐ ܕܟܝܐ ܟܠܗ. Le 𝔗 offre selon la polyglotte de Londres: גְּבוֹ סוּלְאָנָא מִן סִימָא / דְּנָפוּק מָן מִן צָרְפָּא. Au lieu de מָן, Dortas porte: מָנִי.

☞ **Choix textuel:**

25,4A. — En Jg 7,4, וְאֶצְרְפֶנּוּ לְךָ est traduit par le 𝔊 palestinien: καὶ ἐκκαθαρῶ σοι αὐτόν et en Dn 11,35, לִצְרוֹף בָּהֶם l'est par le 𝔊: εἰς τὸ καθαρισθῆναι. On peut donc considérer en Pr 25,4 les mots καὶ καθαρισθήσεται καθαρὸν comme traduisant assez librement: וַיֵּצֵא לַצֹּרֵף. La 𝔙 et la 𝔖 se sont inspirées de la traduction du 𝔊, alors que, pour faciliter la relation syntaxique avec le verbe ‘sortir’, le 𝔗 a traduit la préposition -לַ comme s'il s'agissait de מִן. Le comité a

attribué ici à la leçon du 𝔐 5 {C} et 1 {B}.

Certains exégètes objectent au texte du 𝔐 qu'il ne suffit pas de débarrasser l'argent de ses scories pour qu'un vase en sorte. Mais nous avons affaire ici à un hébraïsme qui se retrouve dans le raccourci de la confession d'Aaron (Ex 32,24): וָאַשְׁלִכֵהוּ בָאֵשׁ וַיֵּצֵא הָעֵגֶל הַזֶּה. L'infinitif absolu הָגוֹ figurant en début de verset exprime, comme הָפוֹךְ en 12,7 et הָפֵר en 15,22, une initiative prise par un sujet indéterminé. On mentionne cette initiative comme conditionnant le résultat qui va être mentionné juste après. Le fait que l'inaccompli qui suit soit inverti vise à montrer la quasi-automaticité dudit résultat. KÖNIG (*Syntax* § 366q) voit en cette articulation syntaxique l'expression de la connexion logique existant entre un présupposé et l'événement qui lui fait suite. Notons à ce propos, avec DELITZSCH, qu'au vs 5 (commençant lui aussi par l'infinitif absolu הָגוֹ), le fait que l'inaccompli qui ouvre le stique 5b soit introduit par un simple ‘waw’ conjonctif souligne l'ouverture d'un processus moral dont les implications ne présentent pas la même automaticité.

25,4B. — Alors que la 𝔙, la 𝔖 et le 𝔗 ont traduit le 𝔐, le 𝔊 semble bien avoir cru lire כֵּלִי. Le comité a voté en même temps pour ce cas et pour le précédent.

✉ **Interprétation proposée:**

TOB et surtout RL ont bien traduit ce verset.

Pr 25,8A {C} cor תֹּצֵא σ′ 𝔙 // err-voc: 𝔐 𝔖 𝔗 תֵּצֵא
25,8B לָרֹב {A} 𝔐 𝔊 α′θ′ 𝔙 𝔖 𝔗 // err-voc: σ′ clav לָרֹב
25,8C פֶּן {A}

☞ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 porte pour ce vs: אַל־תֵּצֵא לָרִב מַהֵר / פֶּן מַה־תַּעֲשֶׂה בְּאַחֲרִיתָהּ / בְּהַכְלִים אֹתְךָ רֵעֶךָ.

J123 conjecture la vocalisation תֹּצֵא quand elle donne “ne le produis pas trop vite au procès, / car que feras-tu à la fin / si ton prochain te confond?”. De même [N]RSV, précisant qu'elle conjecture

‘for’ au lieu de ‘lest’, offre: “do not hastily bring into court; / for what will you do in the end, / when your neighbor puts you to shame?” et TOB sans note: “ne le produis pas trop vite au procès. / Que ferais-tu en fin de compte / si ton adversaire te confondait?”.

Selon BROCKINGTON, [R]NEB ajoute à cette première vocalisation conjecturale de J123 celle de לָרֹב quand elle donne: “Be in no hurry to tell everyone*, / or it will end in *bitter* (REB om.) reproaches from your friend”.

RL porte: “Laufe nicht zu schnell vor Gericht; / denn was willst du zuletzt machen, / wenn dich dein Nächster beschämt?”.

✄ **Correcteurs antérieurs:**

La correction retenue par J123 et celle de RSV ont été demandées par BEER (BH23) et FICHTNER (BHS). La seconde conjecture de NEB a été suggérée par BEER (BH3) et mentionnée par FICHTNER.

✍ **Les témoins anciens:**

Pour 7c (אֲשֶׁר רָאוּ עֵינֶיךָ) et 8, le 𝔊 porte: ἃ εἶδον οἱ ὀφθαλμοί σου, λέγε. / μὴ πρόσπιπτε εἰς μάχην ταχέως, / ἵνα μὴ μεταμεληθῇς ἐπ’ ἐσχάτων. / ἡνίκα ἄν σε ὀνειδίσῃ ὁ σὸς φίλος. Pour 7c et 8a, MORIN attribue à σ′: ἃ εἶδον οἱ ὀφθαλμοί σου, μὴ ἐξενέγκῃς εἰς πλῆθος ταχύ. Pour 8a, la Syh attribue à α′θ′: ܠܐ ܬܦܘܩ ܠܕܝܢܐ ܒܥܓܠ que FIELD rétrovertit en μὴ ἐξέλθῃς εἰς δικασίαν ταχέως.

La 𝔙 donne pour ce verset: “quae viderunt oculi tui ne proferas in iurgio cito / ne postea emendare non possis / cum dehonestaveris amicum tuum”. Quant à la 𝔖, elle traduit ainsi ledit verset: ܘܠܐ ܬܦܘܩ ܠܡܕܢ ܡܣܓܝܐܘܬܐ. ܕܠܐ ܬܬܘܐ ܒܐܚܪܝܬܐ ܟܕ ܢܚܣܕܟ ܪܚܡܟ. Le ℭ offre selon la polyglotte de Londres: לָא תִפּוֹק בְּדִינָא מְסַרְהֲבָאִית / דְלָא תְדוּן בְּאַחֲרִיתָא / כַּד יַחְמִיץ יָתָךְ חַבְרָךְ. Au lieu de בְּדִינָא, DORTAS donne: לְדִינָא.

* NEB insère ici 7c.

☞ **Choix textuel:**

25,8A. — La leçon du 𝔐 a de bons parallèles dans l'expression très fréquente יָצָא לַמִּלְחָמָה.

Les leçons de σ′ et de la 𝔙 se caractérisent par un rattachement de 8a à 7c. Ce rattachement est lié chez elles à une vocalisation hifil תֹּצֵא. Cette leçon a été préférée par quatre membres du comité avec la note {C}, alors que les deux autres donnaient cette note au 𝔐.

25,8B. — Il semble que σ′ ait vocalisé ici לָרֹב. On peut objecter à cette variante d'abord que la leçon רָב a l'appui de tous les autres témoins, puis qu'elle convient très bien au contexte, et enfin que, dans ses 11 emplois en ce livre, le mot רֹב est toujours immédiatement accompagné d'un substantif exprimant ce dont il y a multitude. Ici, la leçon du 𝔐 a donc reçu du comité la note {A}.

25,8C. — Dans ce contexte, פֶּן a la valeur de 'sinon'. Elle reçoit la note {A}, aucun témoin n'appuyant une autre leçon.

✉ **Interprétation proposée:**

25,7c et 25,8 peuvent se traduire: "(7c) Ce que tes yeux ont vu, / (8) ne le produis pas trop vite au procès, / sinon, que feras-tu en fin de compte, / si ton prochain te confond?".

Pr 25,13c {A}

☞ **Options de nos traductions:**

En ce vs, le 𝔐 porte: כְּצִנַּת־שֶׁלֶג בְּיוֹם קָצִיר / צִיר נֶאֱמָן לְשֹׁלְחָיו / וְנֶפֶשׁ אֲדֹנָיו יָשִׁיב /.

Selon Brockington, NEB se fonde sur un manuscrit pour omettre 13c. REB renonce à cette omission.

✂ **Correcteurs antérieurs:**

Beer (BH23) et Fichtner (BHS) ont suggéré que 13c pouvait être une addition.

✍ **Les témoins anciens:**

Le 𝔊 porte ici: ὥσπερ ἔξοδος χιόνος ἐν ἀμήτῳ κατὰ καῦμα ὠφελεῖ, / οὕτως ἄγγελος πιστὸς τοὺς ἀποστείλαντας αὐτόν· / ψυχὰς γὰρ τῶν αὐτῷ χρωμένων ὠφελεῖ.

La 𝔙 offre: “sicut frigus nivis in die messis / ita legatus fidelis ei qui misit eum / animam illius requiescere facit” et la 𝔖 donne ܐܝܟܢܐ ܕܡܐ ܕܢܦܩ ܬܠܓܐ ܒܝܘܡܐ ܕܚܨܕܐ ܡܥܕܪ ܫܘܡܐ. ܗܟܢܐ ܐܝܟ ܐܝܓܪܐ ܡܗܝܡܢܐ ܠܡܫܕܪܢܘܗܝ، ܘܢܦܫܐ ܕܡܪܘܗܝ، ܡܗܦܟ. Le ℭ offre selon la polyglotte de Londres: אֵיךְ קְרִירוּתָא דְתַלְגָא בְיוֹמָא דְחַצְדָא / הֵיכְנָא אִזְגַדָא מְהֵימְנָא לִמְשַׁדְרוֹי / וְנַפְשֵׁיהּ דְמָרֵיהּ מְהַפֵּךְ.

☞ **Choix textuel:**

Le ms Kennicott 45 qui omet ce dernier stique est le Pocock 70 de la Bodléienne. C'est en réalité un manuscrit du commentaire de Saadya sur les Proverbes. Ce stique omis dans le lemme hébraïque mais présent dans la traduction arabe qui suit a été d'ailleurs rajouté en marge par une main contemporaine. La valeur de témoignage textuel de cette omission est donc nulle. Brockington et NEB ont eu tort de s'appuyer sur un tel argument pour se débarrasser d'un tristique.

✉ **Interprétation proposée:**

La traduction ne fait pas difficulté.

Pr 25,18 מֵפִּיץ {B} 𝔐 𝔊 𝔖 ℭ // exeg: θ' 𝔙

✑ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 porte pour ce vs: מֵפִּיץ וְחֶרֶב וְחֵץ שָׁנוּן / אִישׁ עֹנֶה בְרֵעֵהוּ עֵד שָׁקֶר.

J123 dit ponctuer avec le 𝔊 מַפֵּץ quand elle donne: “Une massue, une épée, une flèche aiguë: / tel est l'homme qui porte un faux témoignage contre son prochain”. Selon Brockington, [R]NEB corrige de même quand elle donne: “Like a club or a sword or a sharp arrow / is a false witness who denounces his friend”. Sans note critique, RSV porte: “A man who bears false witness against his neighbor / is like a

war club, or a sword, or a sharp arrow”, NRSV: “Like a war club, a sword, or a sharp arrow / is one who bears false witness against a neighbor”, RL: “Wer wider seinen Nächsten falsch Zeugnis redet, / der ist wie ein Streithammer, Schwert und scharfer Pfeil” et TOB: “Massue, épée, flèche acérée, / tel est l'homme qui porte un faux témoignage contre son prochain”.

✄ **Correcteurs antérieurs:**

La correction retenue par J123 a été demandée par Beer (BH23) et Fichtner (BHS).

✍ **Les témoins anciens:**

Le 𝔊 porte ici: ῥόπαλον καὶ μάχαιρα καὶ τόξευμα ἀκιδωτόν, / οὕτως καὶ ἀνὴρ ὁ καταμαρτυρῶν τοῦ φίλου αὐτοῦ μαρτυρίαν ψευδῆ. Au lieu de ῥόπαλον, le ms HP 252 attribue à θ': ἀκοντισμός.

La 𝔙 donne pour ce verset: “iaculum et gladius et sagitta acuta / homo qui loquitur contra proximum suum testimonium falsum”. Quant à la 𝔖, pour ce même verset, elle offre la traduction: ܐܝܟ ܦܘܪܥܐ ܘܣܝܦܐ ܘܓܐܪܐ ܚܪܝܦܐ. ܗܟܢܐ ܗܘ ܓܒܪܐ ܕܡܣܗܕ ܣܗܕܘܬܐ ܕܕܓܠܘܬܐ ܥܠ ܚܒܪܗ. Le ℭ offre selon la polyglotte de Londres: אֵיךְ פְּרִיעָא וְסַיְפָא וְגִירָא שְׁנִינָא / גַּבְרָא דְמַסְהֵד עַל חַבְרֵיהּ סַהֲדוּתָא דְשִׁקְרָא. Au lieu de פְּרִיעָא, Elias Levita (*Meturgeman*) porte פְּדִיעָא. C'est la leçon authentique du ℭ.

☞ **Choix textuel:**

Les lexicographes anciens (Ḥayyuj, Abulwalid, Parḥon et Radaq) rattachent à la racine פוץ les formes יְפֹצֵץ (Jr 23,29), וַיִּתְפֹּצְצוּ (Ha 3,6) et יְפַצְפְּצֵנִי (Jb 16,12). C'est également la position de Gesenius (*Thesaurus*) et de Mandelkern.

Mais Gesenius/Buhl constitue avec ces 3 formes une racine פצץ, ce en quoi il est suivi par *BDB*, König, *KBL* et *HAL*. Cette division permet à Gesenius/Buhl de donner à פצץ le sens de ‘fracasser’ et à פוץ celui de ‘disperser’ (alors que נפץ continue à se diviser en נפץ I (qal et piel) au sens de ‘fracasser’ et נפץ II (qal et piel) au sens de ‘disperser’. Sur מֵפִיץ de Pr 25,18, Gesenius/Buhl dit: “voir פוץ, mais

plutôt lire מֵפֵּץ, car seuls פצץ et נפץ ont le sens de 'fracasser'." Cela n'empêche pas le même dictionnaire, à propos du hifil de פוץ, de donner 'zermalmte' (= fracassait) comme sens à Is 41,16. C'est le même esprit systématique qui l'amène à suggérer de corriger peut-être aussi en Na 2,2 מֵפִיץ en מֵפֵּץ parce que, dans ce contexte, le sens de 'le fracasseur' semble mieux convenir que celui de 'le disperseur'. Rappelons que nous avons traité de ce dernier cas et opté pour 'le disperseur' en *CTAT3* 799,1 à 800,11.

Le polel étant la forme intensive typique des verbes "ᶜayin'/'waw' et n'apparaissant (sous forme de poel) dans les verbes "ᶜayin'/"ᶜayin' que par analogie avec les verbes "ᶜayin'/'waw', on peut douter de l'opportunité qu'il y a à retirer à la racine פוץ un polel et un hitpolel qui ont le sens évident de 'fracasser', puis à les placer, à titre de poel et de hitpoel, sous une racine פצץ, puis à conclure de façon un peu rapide que la racine פוץ n'a pas le sens de 'fracasser', puis à déduire de cette conclusion la nécessité de corriger celles des formes מֵפִיץ qui ont évidemment ou probablement ce sens du fait de leur contexte. C'est pousser trop loin l'esprit de système.

D'ailleurs presque tout le monde s'accorde à donner ici à מֵפִיץ le sens de 'masse d'armes'. Ajoutons d'ailleurs que l'arabe qui n'a pas de verbe concave dérivé du bilittère فض, mais seulement un verbe sourd, unit étroitement en celui-ci les sens de 'briser', 'séparer' et 'disperser'. C'est ainsi que Golius dit de la forme I du verbe فَضَّ (se construisant avec l'accusatif): "Fregit *rem* cum divulsione, abrupit, avulsit : *uti sigillum epistolæ*; Separavit, disgregavit, *populum*" et de la forme VIII: "Effusa fuit & diffluxit aqua. *& Trans.* Diffudit per partes et dispersit *aquam*".

Estimant qu'il s'agit ici d'une question d'interprétation plutôt que de critique du texte, le comité a attribué au 𝔐 la note {B}.

✉ **Interprétation proposée:**

TOB a bien traduit ce verset.

Pr 25,19A רֹעָה {B} 𝔐 𝔙 // usu: 𝔊 𝔖 ℭ clav רָעָה
25,19B מוּעָדֶת {A} 𝔐 𝔙 𝔖 ℭ // lit: 𝔊

☞ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 porte pour ce vs: שֵׁן רֹעָה וְרֶגֶל מוּעָדֶת / מִבְטָח בּוֹגֵד בְּיוֹם צָרָה.

Selon BROCKINGTON, [R]NEB vocalise avec le 𝔊 רָעָה et conjecturalement מוֹעֶדֶת quand elle donne: “Like a *tooth decayed* (REB: decaying tooth) or a *foot limping* (REB: sprained ankle) / is a *traitor* (REB: perfidious person) relied on in the day of trouble”. Quoique sans note, semblent corriger de même: RSV: “Trust in a faithless man in time of trouble / is like a bad tooth or a foot that slips”, NRSV: “Like a bad tooth or a lame foot / is trust in a faithless person in time of trouble”, J123: “Dent gâtée, pied boiteux: / le traître en qui l'on se confie au jour du malheur” et RL: “Auf einen Treulosen hoffen zur Zeit der Not, / das ist wie ein fauler Zahn und gleitender Fuß”.

TOB offre: “Dent branlante et pied chancelant, / telle, au jour de la détresse, la confiance mise en un traître”.

✄ **Correcteurs antérieurs:**

Les corrections retenues par NEB ont été demandées par BEER (BH23) et FICHTNER (BHS).

✍ **Les témoins anciens:**

Le 𝔊 porte ici: ὀδοὺς κακοῦ καὶ ποὺς παρανόμου / ὀλεῖται ἐν ἡμέρᾳ κακῇ. La Syh atteste que πάντες ont, comme elle-même et le ms A, la leçon ὀδούς (et non la corruption ὁδός qui a envahi tous les autres témoins du 𝔊).

La 𝔙 donne pour ce vs: “dens putridus et pes lapsus / qui sperat super infideli in die angustiae”. Quant à la 𝔖, elle traduit ce vs: ܐܝܟ ܫܢܐ ܕܒܝܫܐ ܘܐܝܟ ܪ̈ܓܠܐ ܡܚܠܬܐ. ܗܟܢܐ ܗܘ ܡܬܘܟܠܢܘܬܗ ܕ̈ܥܘܠܐ ܒܝܘܡܐ ܕܐܘܠܨܢܐ. Le ℭ offre selon la polyglotte de Londres: אֵיךְ שִׁנָּא בִּישְׁתָּא וְרִגְלָא מוּעֲדָא / הֶיכְנָא סַבְרֵיהּ דְּבָזוֹזָא בְּיוֹמָא דְעַקְתָא.

☞ Choix textuel:

25,19A. — Le mot רֹעָה est traduit par SAADYA مضطربة (= branlante) et par YÉFET BEN ÉLY مرضوضة (= cassée). JACOB BEN REUBEN rapproche cela de רֹעָה הִתְרֹעֲעָה (= Is 24,19). ḤAYYUJ (*Kitâb*) rapproche cela de רֹעוּ (Is 8,9 traité en *CTAT2*, 52-54) et RADAQ (*Shorashim* sous רוע) voit en ces deux occurrences des verbes intransitifs au sens de “briser, fragmenter”.

La 𝔙 a bien compris le 𝔐 (au sens de dent cariée), tandis que le 𝔊, la 𝔖 et le 𝔗 ont fait une assimilation facilitante à la forme bien plus fréquente רָעָה, alors qu'il s'agit d'une contraction pour רֹעֲעָה. Le comité a attribué à la leçon du 𝔐 la note {B}.

25,19B. — DELITZSCH a bien interprété cette forme: il s'agit ici, comme dans יוּקָשִׁים (Qo 9,12 pour מְיֻקָּשִׁים) d'un participe pual. Selon GESENIUS/KAUTZSCH (§ 52s) le fait que le radical commence par un ‘mem’ a pu, ici comme en מוֹרָט de Is 18,2.7, causer l'omission de la préformante du participe. À l'objection que le participe pual מְמֹעָד eût dû porter un ḥolem, DELITZSCH répond que le shureq a été choisi pour éviter (en cette forme sans préformante) une confusion avec le qal.

Le 𝔊 παρανόμου évoque בּוֹגֵד. Mais en quoi ὀλεῖται qui suit ce mot correspond-il à מוּעָדֶת מִבְטָח qui le précède? Les autres témoins ont lu le 𝔐 qui a reçu du comité la note {A}.

✉ Interprétation proposée:

TOB traduit de façon satisfaisante.

Pr 25,20A cor {C} om מַעֲדֶה בֶּגֶד בְּיוֹם קָרָה 𝔊 // dbl: 𝔐 $\alpha'\sigma'\theta'$ 𝔙 𝔖 𝔗 add

25,20B נָתֶר {B} 𝔐 𝔊 σ' 𝔙 // def-int: 𝔖 𝔗

25,20C cor {D} post 20a add וְכֶעָשָׁן לָעֵינָיִם 𝔊 // 𝔐 $\alpha'\sigma'\theta'$ 𝔙 𝔖 𝔗 om

☞ Options de nos traductions:

En ce vs, le 𝔐 porte: מַעֲדֶה בֶּגֶד בְּיוֹם קָרָה חֹמֶץ עַל־נָתֶר / וְשָׁר בַּשִּׁרִים עַל לֶב־רָע.

Disant lire avec le 𝔊 נֶתֶק au lieu de נֶתֶר, J12 donne: “autant ôter son manteau par un temps glacial. / C'est mettre du vinaigre sur une plaie, / que de chantonner des airs pour un cœur affligé” et RSV: “He who sings songs to a heavy heart / is like one who takes off a garment on a cold day, / and like vinegar on a wound”.

Disant lire selon le 𝔊, NRSV offre: “Like vinegar on a wound / is one who sings songs to a heavy heart. / Like a moth in clothing or a worm in wood, / sorrow gnaws at the human heart”.

Selon Brockington, [R]NEB omet par conjecture בֶּגֶד בְּיוֹם קָרָה quand elle donne: “Like one who dresses a wound with vinegar, / so is the sweetest of singers to the heavy-hearted”.

Renonçant à la correction faite par J12, J3 porte: “autant ôter son manteau par un temps glacial. / C'est mettre du vinaigre sur du nitre / que de chanter des chansons à un cœur affligé”, RL: “Wer einem mißmutigen Herzen Lieder singt, / das ist, wie wenn einer das Kleid ablegt an einem kalten Tag, / und wie Essig auf Lauge” et TOB: “Faire enlever un manteau un jour de froid, / ajouter du vinaigre au nitre / et chanter des chansons en présence d'un affligé, c'est pareil”.

✂ **Correcteurs antérieurs:**

La correction retenue par J12 a été demandée par Beer (BH3). La rétroversion כְּסָס בַּבֶּגֶד וְרָקָב לָעֵץ / כֵּן תּוּגַת אִישׁ מְכַלָּה לִבּוֹ pour le 𝔊 a été proposée par Beer (BH23) et Fichtner (BHS).

✍ **Les témoins anciens:**

Le 𝔊 porte ici: ὥσπερ ὄξος ἕλκει ἀσύμφορον, / οὕτως προσπεσὸν πάθος ἐν σώματι καρδίαν λυπεῖ. / ὥσπερ σὴς ἱματίῳ καὶ σκώληξ ξύλῳ, / οὕτως λύπη ἀνδρὸς βλάπτει καρδίαν. Après ἀσύμφορον, les mots καὶ καπνὸς ὄμμασιν sont insérés par les mss HP 109 147 159 et 254. Parmi les témoins coptes anciens, l'Akhmimique et les mss Chicago et Turin de la Sahidique traduisent ἕλκει par ⲟⲩⲥⲁϣ, alors que le ms Borgia donne ⲟⲩⲡⲗⲏⲅⲏ. Pour מַעֲדֶה בֶּגֶד בְּיוֹם קָרָה que le 𝔊 n'a pas traduit, un ajout astérisé attribue à $\alpha'\sigma'\theta'$: περιαιρῶν ἱμάτιον ἐν ἡμέρᾳ ψύχους. Pour les stiques a et b du 𝔊, Morin attribue à σ': ὥσπερ ὄξος ἐπὶ νίτρῳ, καὶ ᾄδων ἐν ᾄσμασιν

ἐπὶ καρδίαν λυπηράν.

La 𝔙 donne: “et amittit pallium in die frigoris / acetum in nitro et qui cantat carmina corde pessimo”. La 𝔖, elle, traduit ici: ܡܢ ܕܫܩܠ ܡܪܛܘܛܐ ܡܢ ܚܒܪܗ ܒܝܘܡܐ ܕܩܘܪܫܐ. ܐܝܟ ܗܘ ܗܘ ܕܪܡܐ ܚܠܐ ܥܠ ܢܬܪܐ. ܘܡܨܥܦ ܠܠܒܐ ܒܟܐܒܐ. ܐܝܟ ܣܣܐ ܠܡܐܢܐ ܘܐܝܟ ܒܠܬܝܬܐ ܠܡܐܣܐ. ܗܟܢܐ ܒܪܘܬܐ ܡܟܪܝܐ ܠܠܒܗ ܕܓܒܪܐ. Le ℭ offre selon la polyglotte de Londres: דְשָׁקֵל מַרְטוּטָא מִן חַבְרֵיהּ בְּיוֹם דְקָרְתָא / הֵיךְ הוּ דְרָמֵי חֵילָא עַל נִתְרָא / וּמְצָרֵף לְלִבָּא כֵיבָא הֵיךְ סָסָא לְמָנָא וְאֵיךְ מַלְטִיתָא בְקִיסָא הֵיכְנָא בַרְיוּתָא מַחֲרָה לִבֵּיהּ דְגַבְרָא. Au lieu de נִתְרָא, du ms Urbinates 1 et des polyglottes d'Anvers et de Londres, Dortas porte: נְתִירָא, alors que B12 et le ms Berlin Or fol 4 portent יִתְרָא.

☞ **Choix textuel:**

20A. — Pour des motifs internes (analogie frappante) et externes (omission de la première traduction qu'en donne le 𝔊), on peut considérer comme très probable que les 4 premiers mots du vs 20 en 𝔐 (מעדה בגד ביום קרה) sont un doublet des mots 4 (מועדת), 6-7-8 (בוגד ביום צרה) du vs 19. Si on libère 20a de l'interpolation que constitue ce doublet, on a en חֹמֶץ עַל נָתֶר une forme mutilée de ce stique.

On lit en 10,26 כַּחֹמֶץ לַשִּׁנַּיִם וְכֶעָשָׁן לָעֵינָיִם à quoi correspond dans le 𝔊: ὥσπερ ὄμφαξ ὀδοῦσι βλαβερὸν καὶ καπνὸς ὄμμασιν. Le fait qu'ici le mot חֹמֶץ ait été traduit autrement (ὄμφαξ) qu'en 25,20 (ὄξος) montre qu'il n'y a pas eu contamination à partir du grec, mais que la similitude remonte à la base hébraïque, ces mots appartenant au texte original du 𝔊.

Un membre du comité a voté {C} pour le maintien du 𝔐 en 25,19-20. Tous ont voté {C} pour le maintien du mot מִבְטָח en 25,19. L'omission en 20a des 4 premiers mots du 𝔐 a reçu 2 {B} et 2 {C}, leur remplacement par וְכֶעָשָׁן לָעֵינָיִם a reçu 2 {C} et 2 {D}.

20B. — La variante du ℭ (נתרא / יתרא) émane de l'écriture syriaque où la corruption du ‘nun’ en ‘yod’ avait déjà eu lieu avant la formation du ℭ. Il faut donc y considérer la leçon avec ‘nun’ comme une

correction interne (en effet une corruption de ‘yod’ en ‘nun’ n'y aurait pas de raison d'être).

McKane a bien montré que les traductions ‘soude’ (σ′ 𝔙) et ‘blessure’ (𝔊) pour נֶתֶר jouent sur une homonymie et ne constituent pas une variante textuelle. Le comité a attribué à la leçon du 𝔐 la note {B}. De fait Azharî (XIV 270a) cite Ibn al-Sikkît (mort en 236/857) selon qui نَتْرٌ désigne une blessure profonde faite avec la lance. L'image du vinaigre sur la blessure est mieux adaptée à ce qui la suit que celle du vinaigre sur la soude. En effet (1) l'eau sur la soude suffirait à susciter une effervescence et (2) cette leçon ‘soude’ insérerait un phénomène physique entre des sensations pénibles.

✉ **Interprétation proposée:**

Le vs 20 peut se traduire: “Comme du vinaigre sur une blessure et comme de la fumée dans les yeux, / ainsi celui qui chante des chansons en présence d'un affligé”.

Pr 25,27 וְחֵקֶר כְּבֹדָם כָּבוֹד {C} 𝔐 σ′ // lic: 𝔊→θ′ / paraphr: 𝔙, 𝔖 𝔗

☞ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 porte pour ce vs: אָכֹל דְּבַשׁ הַרְבּוֹת לֹא־טוֹב / וְחֵקֶר כְּבֹדָם כָּבוֹד.

Pour 27b, J12 tire du 𝔊 וְהֹקַר דִּבְרֵי כָּבוֹד quand elle donne: “Il n'est pas bon de manger trop de miel, / ni de se laisser prendre aux paroles flatteuses”. Semblant postuler la même vorlage, RSV offre: “It is not good to eat much honey, / so be sparing of complimentary words”.

Au lieu de כְּבֹדָם כָּבוֹד J3 conjecture כָּבוֹד מִכָּבוֹד quand elle donne: “Il n'est pas bon de manger trop de miel, / ni de rechercher gloire sur gloire”. Semblant postuler la même vorlage, NRSV offre: “It is not good to eat much honey, / or to seek honor on top of honor”.

Selon Brockington, [R]NEB conjecture en 27b וְחֵקֶר כָּבוֹד מַכְבִּד quand elle donne: “A surfeit of honey is bad for *one* (NEB: a man), / and the quest for *glory is onerous* (NEB: honour is burdensome)”.

Au lieu de כְּבֹדָם RL semble conjecturer כְּבֵדִים quand elle offre: “Zuviel Honig essen ist nicht gut; / aber wer nach schweren Dingen forscht, dem bringt's Ehre”.

TOB porte: “Ce n'est pas bon de manger trop de miel, / mais l'étude des choses importantes, c'est important”.

✂ **Correcteurs antérieurs:**

La correction retenue par J12 a été mentionnée par Beer (BH2) et Fichtner (BHS). La conjecture retenue par J3 a été suggérée par Beer (BH3) et mentionnée par Fichtner.

✍ **Les témoins anciens:**

Le 𝔊 porte ici: ἐσθίειν μέλι πολὺ οὐ καλόν, / τιμᾶν δὲ χρὴ λόγους ἐνδόξους. Pour 27b, Morin attribue à *θ'*: καὶ ἐξερευνῶντι δεδοξασμένα δόξαν et le ms HP 252 attribue à *σ'*: ἐξερευνᾶν δὲ τιμὴν ἑαυτῶν δόξα.

La 𝔙 donne: “sicut qui mel multum comedit non est ei bonum / sic qui scrutator est maiestatis opprimitur gloria” et la 𝔖: ܠܡܐܟܠ ܕܒܫܐ ܣܓܝ ܠܐ ܫܦܝܪ. ܐܦ ܠܐ ܠܡܒܨܝܐ ܡ̈ܠܐ ܡܝܩܪܬܐ. Le 𝔗 offre selon la polyglotte de Londres: / לְמֵיכַל דוּבְשָׁא סַגִּי לָא שַׁפִּיר אַף לָא לְמִבְצְיָא מִלֵּי מְיַקְּרָתָא.

☞ **Choix textuel:**

Le 𝔊 de ce livre permet de comprendre par quelle voie il est parvenu à sa traduction. Déjà en 1,18 le pronom suffixe de לְדָמָם a été compris comme une désinence plurielle (οἱ φόνου μετέχοντες). Quant à l'interprétation du seul mot כבדם comme λόγους ἐνδόξους, elle s'explique par la nécessité de fournir un complément d'objet à וחקר (compris comme un parallèle syntaxique à אָכֹל). Enfin, le mot χρὴ correspond à כָּבוֹד interprété comme “il sied”. Reste à préciser si le 𝔊 a lu והקר au lieu de וחקר. Notons à ce propos que, en 25,17, le mot הֹקַר est traduit différemment par σπάνιον εἴσαγε, alors qu'on retrouve en 25,2 חֲקֹר traduit par le verbe τιμᾶν. Il n'est donc pas plus probable en 25,27 qu'en 25,2 que le 𝔊 ait eu en sa vorlage והקר avec un ‘hé’.

Le 𝔐 reçoit le précieux appui de σ', alors que θ' (δεδοξασμένα = כבדים) se situe entre le 𝔊 et le 𝔐. La 𝔙 semble avoir paraphrasé le mot כָּבוֹד que la 𝔖 et le ℭ ont affecté d'une négation.

Le comité a retenu la leçon du 𝔐 avec la note {C}.

✉ **Interprétation proposée:**

Ici “manger beaucoup de miel” signifie probablement “aimer être flatté”. Le sens le plus probable de חֵקֶר sera alors celui que cette racine offre en 28,11: ‘démasquer’. L'expression “démasquer leur gloire” signifiera: mettre à nu l'hypocrisie de leurs compliments.

Donc: “Manger beaucoup de miel n'est pas bon, / mais démasquer leurs adulations est une gloire”.

Pr 26,6 חָמָס שֹׁתֶה {A}

☞ **Options de nos traductions:**

En ce vs, le 𝔐 porte: מְקַצֶּה רַגְלַיִם חָמָס שֹׁתֶה / שֹׁלֵחַ דְּבָרִים בְּיַד־כְּסִיל.

Selon Brockington, au lieu de חָמָס שֹׁתֶה, [R]NEB conjecture חֹמֵס שֵׁתוֹ quand elle donne: “*Whoever* (NEB: He who) sends a fool on an errand / cuts his own leg off and displays the stump”.

J12 renonçait à traduire les deux premiers mots et donnait: “... Il boit l'amertume, / celui qui envoie un message par un sot”.

J3 offre: “Il se mutile, il s'abreuve de violence, / celui qui envoie un message par l'entremise d'un sot”, RSV: “He who sends a message by the hand of a fool / cuts off his own feet and drinks violence”, NRSV: “It is like cutting off one's foot and drinking down violence, / to send a message by a fool”, RL: “Wer eine Sache durch einen törichten Boten ausrichtet, / der ist wie einer, der sich selbst die Füße abhaut und Schaden leidet” et TOB: “Il se coupe les pieds, il s'abreuve de violence / celui qui fait porter ses messages par un sot”.

✄ **Correcteurs antérieurs:**

BEER (BH23) signalait comme corrompus les deux mots que J12 renonçait à traduire. Où NEB a-t-elle pris sa conjecture?

✍ **Les témoins anciens:**

Le 𝔊 porte ici: ἐκ τῶν ἑαυτοῦ ποδῶν ὄνειδος πίεται / ὁ ἀποστείλας δι᾽ ἀγγέλου ἄφρονος λόγον. Selon la Syh, *σ′ε′* portent aussi ἐκ τῶν ἑαυτοῦ ποδῶν et non la forme corrompue ἐκ τῶν ὁδῶν ἑαυτοῦ de nombreux mss du 𝔊.

La 𝔙 donne: “claudus pedibus et iniquitatem bibens / qui mittit verba per nuntium stultum”. Quant à la 𝔖, elle traduit: ܡܢ ܫܘܩܝܬܐ ܪܓܠܗ ܫܬܐ ܥܘܠܐ. ܡܢ ܕܡܫܕܪ ܡܠܬܐ ܒܝܕ ܣܟܠܐ. Le 𝔗 offre selon la polyglotte de Londres: מִן דְרָהֲטָא בְרִגְלוֹי שָׁתֵי חֲטוּפָא / מַן דִמְשַׁדַר מִלֵי בְּיַד סִכְלָא.

☞ **Choix textuel:**

En ces deux mots, tous les témoins textuels appuient le 𝔐 auquel le comité a attribué la note {A}.

✉ **Interprétation proposée:**

“Se couper les pieds” signifie se rendre impossible le contact avec son correspondant. “Boire la violence” signifie s'exposer à l'incompréhension et aux réactions hostiles de son correspondant. On pourra traduire comme TOB l'a fait.

Pr 26,7 דַּלְיוּ {C} 𝔐 𝔊 *σ′* // incert: 𝔙, 𝔖 𝔗

☞ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 porte pour ce vs: דַּלְיוּ שֹׁקַיִם מִפִּסֵּחַ / וּמָשָׁל בְּפִי כְסִילִים.

Au lieu de דַּלְיוּ, J123 conjecture דַּלּוּ quand elle donne: “Mal assurées, les jambes du boiteux; / ainsi un proverbe dans la bouche des sots”.

Selon BROCKINGTON, au lieu de 7a, [R]NEB conjecture דָּלְיוּ שֹׁקֵי מְפֻסָּח quand elle donne: “A proverb in the mouth of *fools* (NEB: stupid

men) / dangles helpless as *the legs of the lame* (NEB: a lame man's legs)". Sans note, [N]RSV offre: "*Like a lame man's legs, which hang useless* (NRSV: The legs of a disabled person hang limp), / *is* (NRSV: so does) a proverb in the mouth of *fools* (NRSV: a fool)".

RL porte: "Wie einem Gelähmten das Tanzen, / so steht dem Toren an, von Weisheit zu reden" et TOB: "Les jambes se dérobent sous le boiteux, / de même une maxime à la bouche des sots".

✂ **Correcteurs antérieurs:**

La conjecture retenue par J123 a été demandée par Beer (BH23) et Fichtner (BHS). D'où NEB a-t-elle tiré la sienne?

✍ **Les témoins anciens:**

Le 𝔊 porte ici: ἀφελοῦ πορείαν σκελῶν / καὶ παροιμίαν ἐκ στόματος ἀφρόνων. Pour 7a, Morin attribue à σ′: ἐξέλιπον κνῆμαι ἀπὸ χωλοῦ.

La 𝔙 donne: "quomodo pulchras frustra habet claudus tibias / sic indecens est in ore stultorum parabola" et la 𝔖 offre: ܐܝܟ ܬܬܠ ܠܗܠܟܬܐ ܠܚܓܝܪܐ. ܬܬܩܒܠ ܡܠܬܐ ܡܢ ܦܘܡܗ ܕܣܟܠܐ. Le 𝔗 offre selon la polyglotte de Londres: אִין תֶּתַּל הַלְכְתָא לַחֲגִירָא / תְּקַבֵּל מִלְּתָא מִן פּוּמֵּיהּ דְסִכְלָא.

☞ **Choix textuel:**

L'histoire de l'exégèse tourne entre quelques interprétations.

1) L'option du 𝔊 ἀφελοῦ se trouve reprise par Radaq (*Shorashim* sous דלה): "Rabbi Jehuda Ḥayyuj l'a classé parmi les accomplis qal ל"ה. Mais nous l'avons trouvé avec un pataḥ sous le 'dalet' et c'est ainsi que Jacob ben Eleazar l'a écrit. S'il en est ainsi, c'est un impératif du piel avec dagesh omis dans le 'lamed'. Le sens sera: "ôtez ses jambes au perclus (à quoi lui servent-elles en effet) et de même la sentence dans la bouche des sots".

2) Yéfet ben Ély et David ben Abraham (I 382,2) traduisent par ضعف (= être faible), Yéfet commentant: "«Comme sont faibles les jambes hors du perclus, de même est faible la sentence dans la bouche

du sot». C'est-à-dire que de même que le perclus n'a pas en son pouvoir de marcher rapidement de même que le peut quelqu'un qui est sain des jambes, de même le sot n'a pas en son pouvoir de dire cette sentence de façon équilibrée. Celui-ci est comme le perclus qui marche appuyé sur une canne et courbé, alors que le sage qui dit la sentence est comme l'homme en bonne santé corporelle qui dispute une marche à la manière d'un cheval de course. La sentence ne réussit donc pas au sot, alors qu'elle réussit au sage". Ce sens de "être faible, inerte" est retenu par KÖNIG (*Lehrgebäude* I 332) qui voit en דַּלְיוּ une compensation consonantique du redoublement (attesté en דַּלּוּ de Jb 28,4). Il montre que le phonème compensatoire peut se développer aussi bien après qu'avant le point où le redoublement aurait dû avoir lieu.

Étant donné la faible prise que les versions nous offrent sur leur vorlage, le comité a attribué ici à la leçon du 𝔐 la note {C}.

🖂 **Interprétation proposée:**

Le מִן de מִפִּסֵּחַ signifie, selon EWALD: "trop faible pour que le perclus puisse en faire usage". On pourra donc traduire: "Ses jambes sont trop faibles pour le perclus. / De même une sentence dans la bouche du sot".

Pr 26,10b {C} 𝔐 *σ′ θ′* // lit: 𝔊 / divis: 𝔖 ℭ clav עבר ים

☞ **Options de nos traductions:**

En ce vs, le 𝔐 porte: רַב מְחוֹלֵל־כֹּל / וְשֹׂכֵר כְּסִיל וְשֹׂכֵר עֹבְרִים.

Après les deux premiers mots, J12 conjecture כָּל־עֹבְרִים / כֵּן כָּל שֹׂכֵר כְּסִיל quand elle donne: "Un archer blessant tous ceux qui passent: / tel est celui qui emploie un *sot* (J1: insensé)". Pour cela J3 conjecture plus sobrement כָּל / כֵּן שֹׂכֵר כְּסִיל וְשִׁכֹּר עֹבְרִים quand elle offre: "Un archer blessant tout le monde: / tel est celui qui embauche le sot et l'ivrogne qui passent". Disant seulement que le sens de l'hébreu est incertain, [N]RSV traduit de même: "Like an archer who wounds everybody / is *one* (RSV: he) who hires a passing fool or

drunkard". Selon Brockington, [R]NEB combine ces conjectures en כָּל־עֹבְרִים / וְשֹׁכֵר כְּסִיל וְשִׁכֹּר quand elle donne: "Like an archer who shoots at any passer-by / is one who hires a *fool* (NEB: stupid man) or a drunkard".

Mettant seulement au singulier le dernier mot, RL porte: "Wie ein Schütze, der jeden verwundet, / so ist, wer einen Toren oder einen Vorübergehenden dingt".

TOB offre: "Tel un chef qui blesse tout le monde, / tel celui qui embauche un sot, ou encore, des passants".

✄ **Correcteurs antérieurs:**

La conjecture retenue par NEB a été demandée par Beer (BH23). Celle retenue par J3 l'a été par Fichtner (BHS).

✍ **Les témoins anciens:**

Le 𝔊 porte ici: πολλὰ χειμάζεται πᾶσα σὰρξ ἀφρόνων· / συντρίβεται γὰρ ἡ ἔκστασις αὐτῶν. Pour 10b, Morin attribue à σ′: καὶ ὁ φράσσων ἄφρονα, ἐμφράσσει ὀργὰς αὐτοῦ et à θ′: καὶ φιμῶν ἄφρονα, φιμοῖ χόλους.

La 𝔙 donne pour ce vs: "iudicium determinat causas / et qui inponit stulto silentium iras mitigat". La 𝔖, elle, traduit ainsi: ܣܓܝ ܚܐܫ ܒܣܪܗ ܕܣܟܠܐ. ܘܪܘܝܐ ܥܒܪ ܝܡܐ. Le 𝔗 offre selon la polyglotte de Londres: סַגֵּי חָיֵשׁ בִּשְׂרֵיהּ דְסִכְלָא / וְרַוְיָא עָבַר יַמָּא. Au lieu de בִּשְׂרֵיהּ, Dortas donne: כּוּלְיָה כְּשַׂרְיָה.

☞ **Choix textuel et interprétations proposées:**

Si on lit Delitzsch, on voit qu'il y a dans la tradition d'exégèse du 𝔐 assez de variété pour que l'on n'ait pas besoin de se lancer en des conjectures ni de glaner parmi les versions. Voici les deux exégèses les plus cohérentes du 𝔐:

(1) "Un archer qui blesse tout le monde, / tel celui qui embauche un sot ou embauche des passants". Cette interprétation de רַב comme 'archer' vient de Cocceius. Elle est étrangère à l'exégèse juive. Mais elle convient bien à מְחוֹלֵל qui suit, si on interprète ce mot à partir du parallèle de Is 51,9.

(2) “Il existe un grand qui est créateur de tout / et qui prend à son service un sot et qui prend à son service les premiers qui passent”. Pour ce sens de מְחוֹלֵל, voir Ps 90,2. On aurait là cette “sentence dans la bouche des sots” qui a été annoncée en 7b et introduite en 9b.

Constatant que les consonnes du 𝔐 ont été lues par σʹ et θʹ en 10b, le comité a attribué au 𝔐 2 {B} et 4 {C}, car, quoique énigmatique, il offre un texte mieux équilibré que celui des versions.

Pr 26,17A **בְּאָזְנֵי** {B} 𝔐 σʹ θʹ εʹ 𝔙 𝔖 𝔗 // lic: 𝔊
26,17B **מִתְעַבֵּר** {C} 𝔐 εʹ 𝔙1 𝔗 // perm: 𝔊 𝔙2 𝔖

☞ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 porte pour ce vs: מַחֲזִיק בְּאָזְנֵי־כָלֶב / עֹבֵר מִתְעַבֵּר עַל־רִיב לֹּא־לוֹ.

Selon Brockington, [R]NEB se fonde sur la 𝔖 et la 𝔙 pour corriger מִתְעַבֵּר en מִתְעָרֵב quand elle donne: “Like *someone* (NEB: a man) who seizes a *stray* (NEB: passing) cur by the ears / is he who meddles in *a quarrel not his own* (NEB: another's quarrel)”. Sans note, font de même RSV: “He who meddles in a quarrel not his own / is like one who takes a passing dog by the ears”, NRSV: “Like somebody who takes a passing dog by the ears / is one who meddles in the quarrel of another”, RL: “Wer vorübergeht und sich mengt in fremden Streit, / der ist wie einer, der den Hund bei den Ohren zwackt.”

En outre, J12 suit le 𝔊 en lisant בְּזָנָב au lieu de בְּאָזְנֵי quand elle offre: “C'est prendre par la queue un chien qui passe / que de s'immiscer dans une querelle étrangère”.

Renonçant à cette deuxième correction, J3 porte sans note: “Il prend par les oreilles un chien qui passe, / celui qui s'immisce dans une querelle étrangère”.

TOB offre ici: “Il veut attraper un chien par les oreilles, / le passant qui s'excite pour une querelle où il n'a que faire”.

✄ Correcteurs antérieurs:

La correction retenue par NEB a été demandée par Beer (BH2), signalée par Beer (BH3) et suggérée par Fichtner (BHS). Celle de J12 a été suggérée par Beer (BH2).

✍ Les témoins anciens:

Le 𝔊 porte ici: ὥσπερ ὁ κρατῶν κέρκου κυνός, / οὕτως ὁ προεστὼς ἀλλοτρίας κρίσεως. Au lieu de κέρκου, Morin attribue à σ′: ὠτίου et à θ′: ὤτων. La Syh attribue pour ce vs à ε′: ܥܒܪ ܘܠܒܟ ܒܐܕܢܐ ܕܟܠܒܐ ܗܘ ܕܥܒܪ ܥܠ ܕܝܢܐ ܕܠܐ ܕܝܠܗ que Field rétrovertit en παραπορεύεται καὶ ἐπιλαμβάνεται ὠτίου κυνὸς / ὁ παραβαίνων κρίσιν τὴν οὐχ ἑαυτοῦ.

La 𝔙 donne: “sicut qui adprehendit auribus canem / sic qui transit et inpatiens commiscetur rixae alterius”. La 𝔖, elle, traduit: ܕܡܬܚܠܛ ܒܕܝܢܐ ܕܠܐ ܕܝܠܗ. ܐܝܟ ܗܘ ܗܘ ܕܐܚܕ ܒܐܕܢ̈ܘܗܝ ܕܟܠܒܐ. Le 𝔗 offre selon la polyglotte de Londres: דְלָכֵד בְּאֻדְנוֹי דְכַלְבָּא / נָצֵי וּמִתְנְצֵי עַל דִינָא דְלָא דִילֵיהּ.

☞ Choix textuel:

26,17A. — Le 𝔊 est isolé dans son attestation de la queue du chien. Ici, le 𝔐 a obtenu {B}.

26,17B — Ici Schleusner attribue au 𝔊 une leçon מתערב (que la 𝔙 a lue en doublet et que Delitzsch attribue à la 𝔖) au lieu de מתעבר. Cependant le hitpael de ערב se construit avec ב- (14,10), alors que celui de עבר convient mieux au complément d'opposition עַל־רִיב. Aussi le comité a-t-il attribué au 𝔐 la note {C}.

✉ Interprétation proposée:

Il a paru préférable au comité de déplacer l'atnaḥ après עֹבֵר. En effet le danger réside dans le fait de se permettre des privautés à l'égard d'un chien inconnu.

On pourra donc traduire: “Il veut attraper par les oreilles un chien qui passe, / celui qui s'excite pour une querelle qui ne le concerne pas”.

Pr 26,21 פֶּחָם {B} 𝔐 𝔙 // lic: 𝔊 / ign-lex: 𝔖 ℭ

☞ Options de nos traductions:

En ce vs, le 𝔐 porte: פֶּחָם לְגֶחָלִים וְעֵצִים לְאֵשׁ / וְאִישׁ מִדְיָנִים לְחַרְחַר־רִיב avec un ketib מדונים.

Selon Brockington, NEB se fonde sur le 𝔊 pour corriger פֶּחָם en מַפּוּחַ quand elle donne: “Like bellows for the coal and fuel for the fire / is a quarrelsome man for kindling strife”.

Renonçant à cette correction, REB porte: “Like coal for glowing embers and wood for the fire / is a quarrelsome man for kindling strife”, J123: “Du charbon *sur* (J1: pour) les braises, du bois sur le feu, / tel est l'homme *querelleur* (J12: processif) pour *attiser* (J1: exciter) les *disputes* (J12: querelles)”, [N]RSV: “As charcoal *is* (RSV om.) to hot embers and wood to fire, / so is a quarrelsome *person* (RSV: man) for kindling strife”, RL: “Wie die Kohlen die Glut und Holz das Feuer, / so facht ein zänkischer Mann den Streit an” et TOB: “Le charbon donne de la braise, les bûches donnent du feu, / ainsi le querelleur attise la querelle”.

✄ Correcteurs antérieurs:

La correction retenue par NEB a été suggérée par Beer (BH2) et demandée par Beer (BH3) et Fichtner (BHS).

✍ Les témoins anciens:

Le 𝔊 porte ici: ἐσχάρα ἄνθραξιν καὶ ξύλα πυρί, / ἀνὴρ δὲ λοίδορος εἰς ταραχὴν μάχης.

La 𝔙 donne: “sicut carbones ad prunam et ligna ad ignem / sic homo iracundus suscitat rixas”. Quant à la 𝔖, elle traduit ainsi ce vs: ܛܪܛܠܐ ܠܓܡܘܪܐ ܘܩܝܣܐ ܠܢܘܪܐ. ܘܓܒܪܐ ܬܓܪܢܐ ܡܓܪܓ ܚܪܬܐ. Le ℭ offre selon la polyglotte de Londres: טַרְטְקַל לְגוּמְרֵי וְקֵיסֵי לְנוּרָא / וְגַבְרָא תִגְרָנָא מְחַרֵה כָדוּתָא.

☞ Choix textuel:

La leçon מַפּוּחַ a d'abord été proposée par Perles (I 90) à titre de conjecture. Puis Wildeboer a entendu la fonder sur le 𝔊 ἐσχάρα (=

foyer). Mais ni ce ‘foyer’, ni le ‘panier’ de 𝔖 et de ℭ ne sont préférables à פֶּחָם qui désigne le charbon à titre de combustible éventuellement non allumé (à la différence de גֶּחָלִים signifiant des charbons embrasés). Le parallèle entre פֶּחָם et עֵצִים est excellent.

Le comité a attribué au 𝔐 la note {B}.

✉ **Interprétation proposée:**

On peut traduire: “Du charbon pour obtenir des braises, des bûches pour obtenir du feu / et l'homme querelleur pour attiser les disputes”.

Pr 26,23A כֶּסֶף סִיגִים {B} 𝔐 𝔙 𝔖 ℭ // lic: 𝔊
26,23B דֹּלְקִים {C} 𝔐 $\alpha'\theta'$ σ' 𝔙 𝔖 ℭ (vel err-graph) // cor חֲלָקִים {C} 𝔊 (vel err-graph)

☞ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 porte pour ce vs: כֶּסֶף סִיגִים מְצֻפֶּה עַל־חָרֶשׂ / שְׂפָתַיִם דֹּלְקִים וְלֶב־רָע.

Selon Brockington, au lieu de כֶּסֶף סִיגִים, NEB conjecture כְּסַפְסְגִים quand elle donne: “Glib speech that covers a spiteful heart / is like glaze spread on earthenware”. De même REB: “Like glaze spread on earthenware / is glib speech that covers a spiteful heart”.

À cela, [N]RSV ajoute une correction selon le 𝔊 de דֹּלְקִים (‘burning’) en חֲלָקִים (‘smooth’) quand elle offre: “Like the glaze covering an earthen vessel / are smooth lips with an evil heart”. Sans note, J2 suppose ces deux corrections; alors que J1, à la place de la première, omettait le mot סִיגִים: “*Un vernis* (J1: De l'argent) appliqué sur un pot de terre: / tels sont *lèvres douces et* (J1: les lèvres doucereuses avec un) cœur mauvais”. RL n'offre que la seconde correction: “Glatte Lippen und ein böses Herz, / das ist wie Tongeschirr, mit Silberschaum überzogen”.

Renonçant à ces diverses corrections, J3 porte: “De l'argent non purifié appliqué sur de l'argile: / tels sont lèvres brûlantes et cœur mauvais” et TOB: “De l'argent non purifié plaqué sur de l'argile, / telles

des paroles ardentes et un cœur mauvais”.

✂ **Correcteurs antérieurs:**

Dans sa conjecture, NEB dépend de DRIVER (*Proverbs* 191). La correction retenue par RSV a été demandée par BEER (BH23) et FICHTNER (BHS). L'omission faite par J1 a été demandée par BEER (BH2) et suggérée par FICHTNER.

✍ **Les témoins anciens:**

Le 𝔊 porte ici: ἀργύριον διδόμενον μετὰ δόλου ὥσπερ ὄστρακον ἡγητέον. / χείλη λεῖα καρδίαν καλύπτει λυπηράν. Au lieu de λεῖα, MORIN attribue à $\alpha'\theta'$: καιόμενα et à σ': φλεγόμενα.

La 𝔙 donne: “quomodo si argento sordido ornare velis vas fictile / sic labia tumentia cum pessimo corde sociata”. La 𝔖 offre: ܐܝܟ ܗܐܡܐܢܐ ܡܚܠܠܐ ܕܡܘܣܪ ܥܠ ܣܝܓܐ. ܗܟܢܐ ܣܦ̈ܘܬܐ ܕܡܩܕܢ ܘܠܒܐ ܒܝܫܐ. Le ℭ offre selon la polyglotte de Londres: הֵיךְ כַּסְפָּא מְסַלְיָא דִקְרִים עַל חַסְפָּא / הֵיכְנָא שִׂפְוָתָא דְדָלְקָן וְלִבָּא בִּישָׁא. Au lieu de כַּסְפָּא, DORTAS porte: סִימָא.

☞ **Choix textuel:**

26,23A. — GORDON, dans la notice 1792 de son *Ugaritic Textbook*, traduit *spsg* en 2 Aqht VI 36 par ‘whiteness’, à cause d'un parallèle avec *ḥrṣ* dont le sens de ‘hoariness’ est tout aussi incertain. Et il tire argument d'une correction conjecturale ici de כֶּסֶף סִיגִים en כספסגים pour comprendre *spsg* au sens de ‘vernis blanc’. Il se fonde aussi sur le sens de l'arabe سِفْسِقَة, ce dernier mot signifiant “damasquinure, lignes et stries d'une lame damasquinée”. Il est évident que tout cela est très fragile. D'autant plus que cela n'explique pas la forme plurielle ספסגים.

L'argument est d'ailleurs boiteux parce que les vernis noirs, mais pas les blancs existent en céramique palestinienne. Or c'est bien l'oxyde de plomb c'est-à-dire les scories de l'argent qu'on en sépare au creuset qui est utilisé pour le vernissage des poteries.

SCHLEUSNER voit dans le 𝔊 une simple traduction libre du 𝔐 dont la 𝔙, la 𝔖 et le ℭ sont des traductions assez fidèles. Notant que

toutes ont lu ici ‘argent’, le comité a attribué au 𝔐 la note {B}.

26,23B. — En Gn 27,11 et en 1 S 17,40, l'adjectif λεῖος traduit un dérivé de la racine חלק. On peut donc être sûr que le 𝔊 a cru lire ici cette racine qui qualifie les substantifs שָׂפָה en Ps 12,3s ou פֶּה en Pr 26,28. Il faut noter cependant qu'en Pr 26,28, comme dans les 7 autres occurrences (2,16; 5,3; 6,24; 7,5.21; 28,23; 29,5) de cette racine en ce livre, jamais elle n'y est traduite par λεῖος.

Toutefois, les lèvres brûlantes sont aussi bien en place en ce livre, comme le montre 16,27 (וְעַל־שְׂפָתוֹ כְּאֵשׁ צָרָבֶת). Aussi le comité a-t-il attribué 3 {C} à chacune de ces deux leçons.

✉ **Interprétation proposée:**

On peut donc traduire ou bien (avec le 𝔐) “De l'argent non purifié plaqué sur de l'argile / telles des paroles ardentes avec un cœur mauvais” ou bien (avec le 𝔊) “De l'argent non purifié plaqué sur de l'argile / telles des lèvres enjôleuses avec un cœur mauvais”.

Pr 26,28 דַּכָּיו {B} 𝔐 // assim-ctext: 𝔊 𝔙 𝔖 ℭ clav דכי

☞ **Options de nos traductions:**

En ce vs, le 𝔐 porte: לְשׁוֹן־שֶׁקֶר יִשְׂנָא דַכָּיו / וּפֶה חָלָק יַעֲשֶׂה מִדְחֶה.

Selon Brockington, au lieu de יִשְׂנָא דַכָּיו NEB conjecture יְשַׂנֵּא דְּכִי quand elle donne: “A lying tongue makes innocence seem guilty, / and smooth words conceal their sting”. REB paraît n'avoir corrigé que le second des deux mots quand elle offre: “A lying tongue is the enemy of the innocent, / and smooth words bring about their downfall”. J12 lit selon le 𝔊 נְכֹחָה au lieu de ce mot quand elle porte: “La langue menteuse hait la vérité; / la bouche enjôleuse accomplit la ruine”.

Renonçant à cette correction, J3 porte: “La langue menteuse hait ses victimes, / la bouche enjôleuse provoque la chute”, [N]RSV: “A lying tongue hates its victims, / and a flattering mouth works ruin”, RL: “Eine falsche Zunge haßt den, dem sie Arges getan hat, / und glatte Lippen richten Verderben an” et TOB: “Une langue mensongère

déteste ceux qu'elle frappe / et une bouche enjôleuse amène la ruine”.

✄ **Correcteurs antérieurs:**

D'où nos traductions ont-elles tiré leurs corrections?

✍ **Les témoins anciens:**

Le 𝔊 porte ici: γλῶσσα ψευδὴς μισεῖ ἀλήθειαν, / στόμα δὲ ἄστεγον ποιεῖ ἀκαταστασίας.

La 𝔙 donne pour ce verset: “lingua fallax non amat veritatem / et os lubricum operatur ruinas”. Quant à la 𝔖, elle traduit ainsi ce vs: ܠܫܢܐ ܕܓܠܐ ܣܢܐ ܩܘܫܬܐ. ܘܦܘܡܐ ܦܠܝܓܐ ܥܒܕ ܬܘܩܠܬܐ. Le ℭ offre selon la polyglotte de Londres: לִישָׁנָא דְשִׁקְרָא סָנֵי אָרְחֲתָא דְקוּשְׁטָא / וּפוּמֵּהּ דִּפְלִיג עָבֵד תַּרְכוּנְתָּא.

☞ **Choix textuel:**

Le contexte immédiat et la racine araméenne דכי (= pur, non mélangé) ont orienté le 𝔊 vers une platitude qui a eu un grand succès.

En Is 53,10 nous avons reconnu (*CTAT2*, 402) à דַּכְּאוֹ le sens de “celui qu'il a frappé”. De même ici דַּכָּאָיו signifiera “ceux qu'il a frappés”. C'est d'ailleurs le sens reconnu par Rashi (את הנדכאים תחתיו).

Le comité a retenu la leçon du 𝔐 avec la note {B}.

✉ **Interprétation proposée:**

J3 et TOB ont bien traduit.

Pr 27,6 וְנַעְתָּרוֹת {C} 𝔐 𝔊 α' // def-int: g / err-graph: σ' θ' clav נעכרות / abr-elus 𝔖 om / ign-exeg: 𝔙 ℭ

☞ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 porte: נֶאֱמָנִים פִּצְעֵי אוֹהֵב / וְנַעְתָּרוֹת נְשִׁיקוֹת שׂוֹנֵא.

Au lieu de וְנַעְתָּרוֹת J12 conjecture וְמַעֲרָצוֹת quand elle donne: “Loyales sont les bourrades d'un ami, / menaçants les embrassements d'un ennemi”.

Renonçant à cette conjecture, J3 porte: “Fidèles sont les coups d'un ami, / mensongers les baisers d'un ennemi”, [N]RSV: “*Well meant* (RSV: Faithful) are the wounds *a friend inflicts* (RSV: of a friend), / but (RSV om.) profuse are the kisses of an enemy”, [R]NEB: “The blows a friend gives are well meant, / but the kisses of an enemy are perfidious”, RL: “Die Schläge des Freundes meinen es gut; / aber die Küsse des Hassers sind trügerisch” et TOB: “Les blessures d'un ami sont loyales, / les embrassements d'un ennemi sont trompeurs”.

✄ **Correcteurs antérieurs:**

D'où vient la conjecture de J12?

✍ **Les témoins anciens:**

Le 𝔊 porte ici: ἀξιοπιστότερά ἐστιν τραύματα φίλου / ἢ ἑκούσια φιλήματα ἐχθροῦ. Au lieu de ἑκούσια, Morin attribue à α': ἱκετικά et à $\sigma'\theta'$: τεταραγμένα.

La 𝔙 donne: “meliora sunt vulnera diligentis / quam fraudulenta odientis oscula”. Quant à la 𝔖, elle traduit ainsi ce vs: ܫܦܝܪܢ ܡܚܘܬܗ ܕܪܚܡܐ ܡܢ ܢܘܫܩܬܗ ܕܒܥܠܕܒܒܐ. Le ℭ offre selon la polyglotte de Londres: שַׁפִּירָן אִנּוּן פּוּדְעָתֵיהּ דְּרָחֲמָא / וּבִישָׁן נוּשְׁקָתָא דְסָנְאָה.

☞ **Choix textuel:**

Selon Grabe (cité par Schleusner) la leçon de α' montre que le 𝔊 doit être corrigé en ἱκέσια. Cette corruption dans le grec est en effet plus facile à admettre qu'un passage de ונעתרות à מנדבת en hébreu.

Cappel (348) estime que que $\sigma'\theta'$ ont lu נֶעֱכָרוֹת (de עכר = troubler). La 𝔖 n'a pas jugé utile de traduire ce mot, tandis que ‘fraudulenta’ de 𝔙 et וּבִישָׁן du ℭ sont des mots de remplissage appelés par le contexte.

❦ **Histoire de l'exégèse juive médiévale:**

Saadya rapproche ceci de וְהַעְתַּרְתֶּם עָלַי דִּבְרֵיכֶם (Éz 35,13) au sens de “être excessif, exagéré”. Yéfet ben Ély illustre ces “baisers

excessifs" par ceux de Joab à Amasa qu'il est en train d'assassiner (2 S 20,9s). Menaḥem ben Saruq rapproche encore Éz 8,11 וַעֲתַר עֲנַן־הַקְּטֹרֶת au sens de 'condensation' (מעבה). Abulwalid (*Uṣul* 556. 27-30) et Radaq (*Shorashim*) font de même. Ce dernier suggère que tous les sens de עתר peuvent se réduire à un seul signifiant l'abondance de prières.

Delitzsch donne le sens de 'accumuler' en Éz 35,13, rapprochant l'araméen עֲתַר de l'hébreu עָשַׁר, le mot עֹשֶׁר signifiant une accumulation de possessions ou de trésors.

Le comité a attribué à la leçon du 𝔐 la note {C}.

✉ **Interprétation proposée:**

On peut traduire: "Les coups d'un ami sont fidèles / surabondants les baisers d'un ennemi".

Pr 27,9A וּמֶתֶק רֵעֵהוּ {C} 𝔐 α′ 𝔙 𝔖 𝔗 // err-divis: 𝔊
27,9B מֵעֲצַת {C} 𝔐 α′ 𝔙 𝔖 𝔗 // exeg: 𝔊

☞ **Options de nos traductions:**

En ce vs, le 𝔐 porte: שֶׁמֶן וּקְטֹרֶת יְשַׂמַּח־לֵב / וּמֶתֶק רֵעֵהוּ מֵעֲצַת־נָפֶשׁ.

Selon Brockington, [R]NEB se fonde sur le 𝔊 pour conjecturer וּמִתְקָרְעָה מֵעָצוֹת au lieu de וּמֶתֶק רֵעֵהוּ מֵעֲצַת quand elle donne: "Oil and *perfume* (REB: incense) bring joy to the heart, / but cares torment *one's* (NEB: a man's) very soul". À partir d'une conjecture analogue, [N]RSV porte: "*Oil and perfume* (NRSV: Perfume and incense) make the heart glad, / but the soul is torn by trouble".

J12 conjecturait מַעַצְרַת au lieu de מֵעֲצַת quand elle offrait: "L'huile parfumée met le cœur en joie, / la douceur de l'amitié console l'âme".

Renonçant à cette conjecture, J3 porte: "L'huile et le parfum mettent le cœur en joie, / et la douceur de l'amitié, plus que la complaisance en soi-même", RL: "Das Herz freut sich an Salbe und Räucherwerk, / und süß ist der Freund, der wohlgemeinten Rat gibt" et

TOB: “Huile et parfum mettent le cœur en fête / et la douceur d'un ami vaut mieux que le propre conseil”.

✂ **Correcteurs antérieurs:**

La correction retenue par NEB a été demandée par BEER (BH2) sous la forme מֵעֵצֹת. Celle de J12 l'a été par BEER (BH3).

✍ **Les témoins anciens:**

Le 𝔊 porte ici: μύροις καὶ οἴνοις καὶ θυμιάμασιν τέρπεται καρδία, / καταρρήγνυται δὲ ὑπὸ συμπτωμάτων ψυχή. Pour 9b, MORIN attribue à α': καὶ γλυκαίνει ἑταῖρον αὐτοῦ βουλῇ ψυχῆς.

La 𝔙 donne: “unguento et variis odoribus delectatur cor / et bonis amici consiliis anima dulcoratur”. La 𝔖, elle, traduit ici: ܐܝܟ ܡܫܚܐ ܘܒܣ̈ܡܐ ܕܡܚܕܝܢ ܠܒܐ. ܗܟܢܐ ܗܘ ܡܢ ܕܡܒܣܡ ܠܚܒܪܗ ܒܡܠܟܐ ܕܢܦܫܗ. Le ℭ offre selon la polyglotte de Londres: מִשְׁחָא וּבוּסְמָא דְּמַחְדְּיָן לִבָּא / הֵיכְנָא גַּבְרָא דִּמְבַסֵּים לְחַבְרֵיהּ בְּתַרְעִיתָא דְנַפְשֵׁיהּ.

☞ **Choix textuel:**

27,9A. — Nous avons déjà noté la préférence du 𝔊 pour le parallélisme antithétique. C'est probablement elle qui a orienté ici sa lecture de מֶתֶק רֵעֵהוּ en מִתְקָרְעָה en s'inspirant de la traduction (en 23,21) וּקְרָעִים par διερρηγμένα. Notons que le hitpael de ce verbe serait tout à fait isolé parmi 58 occurrences du qal et 5 du nifal.

27,9B. — Les mots שֶׁמֶן וּקְטֹרֶת et וּמֶתֶק רֵעֵהוּ sont en situation parallèle. C'est-à-dire que יְשַׂמַּח־לֵב doit être sous-entendu après ces deux derniers mots, le מִן qui suit signifiant ‘plus que’. Quant à עֲצַת־נָפֶשׁ, cela signifiera “son propre conseil” Cette interprétation semble mieux fondée que celle suggérée par DŒDERLEIN, de voir en ces deux derniers mots des “bois de senteur”. Le comité a attribué au 𝔐 pour ces deux cas la note {C}.

🖂 **Interprétation proposée:**

On traduira comme l'ont fait J3 et TOB.

Pr 27,10b {A}

☞ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 porte pour ce vs: רֵעֲךָ וְרֵעַ אָבִיךָ אַל־תַּעֲזֹב / וּבֵית אָחִיךָ אַל־תָּבוֹא בְּיוֹם אֵידֶךָ / טוֹב שָׁכֵן קָרוֹב מֵאָח רָחוֹק avec un ketib ורעה.

NEB est seule à conjecturer l'omission de 10b, alors que REB ne l'omet pas.

✄ **Correcteurs antérieurs:**

FICHTNER (BHS) suggère cette omission.

✍ **Les témoins anciens:**

Le 𝔊 porte ici: φίλον σὸν ἢ φίλον πατρῷον μὴ ἐγκαταλίπῃς, / εἰς δὲ τὸν οἶκον τοῦ ἀδελφοῦ σου μὴ εἰσέλθῃς ἀτυχῶν· / κρείσσων φίλος ἐγγὺς ἢ ἀδελφὸς μακρὰν οἰκῶν.

La 𝔙 donne: “amicum tuum et amicum patris tui ne dimiseris / et domum fratris tui ne ingrediaris in die afflictionis tuae / melior est vicinus iuxta quam frater procul” et la 𝔖: ܪܚܡܟ ܘܪܚܡܗ ܕܐܒܘܟ ܠܐ ܬܫܒܘܩ. ܘܠܒܝܬ ܐܚܘܟ ܠܐ ܬܥܘܠ ܒܝܘܡܐ ܕܬܒܪܟ. ܛܒ ܗܘ ܫܒܒܐ ܕܩܪܝܒ ܡܢ ܐܚܐ ܕܪܚܝܩ. Le ℭ offre selon la polyglotte de Londres: חַבְרָךְ וְחַבְרֵיהּ דַּאֲבוּךְ לָא תִשְׁבּוֹק / וּבְבֵיתָא דַאֲחוּךְ לָא תֵעוֹל בְּיוֹמָא דְתַבְרָךְ / טָב שָׁכְנָא קָרִיב מֵאַח רָחִיק.

☞ **Choix textuel:**

Cette omission purement conjecturale vise seulement à éliminer un tristique.

✉ **Interprétation proposée:**

La traduction ne fait pas difficulté.

Pr 27,13 cf. supra, p. 656

Pr 27,14 בַּבֹּקֶר הַשְׁכֵּים {A} 𝔐 𝔙 ℭ // abr-styl: 𝔊 / def-int: 𝔖

☞ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 porte pour ce vs: / מְבָרֵךְ רֵעֵהוּ בְּקוֹל גָּדוֹל בַּבֹּקֶר הַשְׁכֵּים קְלָלָה תֵּחָשֶׁב לוֹ.

Selon Brockington, NEB se fonde sur un ms pour omettre בַּבֹּקֶר הַשְׁכֵּים quand elle donne: “If one man greets another too heartily, / he may give great offence”.

Renonçant à cette omission, REB porte: “If someone wakes another early with effusive greetings, / he might as well curse him!”, J123: “*Si quelqu'un bénit son prochain à haute voix dès l'aube* (J12: Qui, à haute voix, dès l'aube, bénit son prochain), / cela lui est compté pour une malédiction”, [N]RSV: “*Whoever blesses a* (RSV: He who blesses his) neighbor with a loud voice, / rising early in the morning, / will be counted as cursing”, RL: “Wenn einer seinen Nächsten des Morgens früh mit lauter Stimme segnet, / so wird ihm das für einen Fluch gerechnet” et TOB: “Qui vient saluer son prochain à grands cris et tôt le matin, / sa bénédiction sera considérée comme une malédiction”.

✂ **Correcteurs antérieurs:**

L'omission faite par NEB a été suggérée par Beer (BH3) et demandée par Fichtner (BHS).

✍ **Les témoins anciens:**

Le fait que le ms Hamburg hebr 1 soit écrit en hémistiches a pu faciliter son omission de ces deux mots. En tout cas l'authenticité massorétique de ces deux mots est garantie par deux mp dans les mss A et F.

Le 𝔊 porte ici: ὃς ἂν εὐλογῇ φίλον τὸ πρωὶ μεγάλῃ τῇ φωνῇ, / καταρωμένου οὐδὲν διαφέρειν δόξει.

La 𝔙 donne: “qui benedicit proximo suo voce grandi de nocte consurgens / maledicenti similis erit”. La 𝔖, elle, traduit ici: ܕܡܒܪܟ ܠܚܒܪܗ ܒܥܦܪܬܐ ܒܩܠܐ ܪܡܐ. ܠܐ ܗܘܐ ܦܪܫ ܡܢ ܗܘ ܕܠܐܛ. Le ℭ offre selon la polyglotte de Londres: דִמְבָרֵךְ לְחַבְרֵיהּ בְּקָלָא רָמָא בְּצַפְרָא בְקִדּוּמָא / לְוָטָתָא תִתְחֲשִׁיב לֵיהּ.

☞ **Choix textuel:**

Étant donné que ces deux mots font ici figure d'incise, le 𝔊 ne saisissant pas la raison d'être de cette insistance (“à la pointe de l'aube”) a estimé suffisant de traduire “au matin”. La 𝔖 a mal résolu une abréviation ܒܨܦܪܐ en ܒܨܦܪܘܬܐ.

Le 𝔐 a l'appui formel de la 𝔙 et du ℭ. Étant donné qu'on ne peut prouver à propos d'aucun témoin qu'il n'a pas eu cette leçon dans sa vorlage, le comité a donné au 𝔐 la note {A}.

✉ **Interprétation proposée:**

J3 a bien traduit ce vs.

Pr 27,17A יָחַד {A}
27,17B יַחַד {A}

✐ **Options de nos traductions:**

En ce vs, le 𝔐 porte: בַּרְזֶל בְּבַרְזֶל יָחַד / וְאִישׁ יַחַד פְּנֵי־רֵעֵהוּ.

J123 se fonde sur la 𝔙 et le ℭ pour vocaliser en 17A יֵחָד quand elle donne: “Le fer s'aiguise par le fer, / l'homme s'affine *en face* (J12: au contact) de son prochain”. Sans note, TOB porte: “Le fer se polit par le fer / et l'homme par le contact de son prochain”.

Selon Brockington, [R]NEB vocalise avec le 𝔊 deux fois יָחֵד quand elle donne: “As iron sharpens iron, / so one *man* (REB: person) sharpens the wits of another”. Sans note, [N]RSV porte: “Iron sharpens iron, / and one *person* (RSV: man) sharpens (NRSV + the wits of) another” et RL: “Ein Messer wetzt das andre / und ein Mann den andern”.

✄ **Correcteurs antérieurs:**

La correction retenue par J123 a été demandée par Beer (BH23) et Fichtner (BHS) pour la première occurrence et celle retenue par NEB l'a été par eux pour la seconde occurrence.

✍ **Les témoins anciens:**

Le 𝔊 porte ici: σίδηρος σίδηρον ὀξύνει, / ἀνὴρ δὲ παροξύνει πρόσωπον ἑταίρου.

La 𝔙 donne pour ce verset: “ferrum ferro acuitur / et homo exacuit faciem amici sui”. Quant à la 𝔖, elle traduit ainsi: ܦܪܙܠܐ ܠܦܪܙܠܐ ܠܚܕܐ. ܘܓܒܪܐ ܠܚܕܐ ܦܪܨܘܦܐ ܕܚܒܪܗ. Le 𝔗 offre selon la polyglotte de Londres: פַּרְזְלָא בְּפַרְזְלָא לְטִישׁ / וְגַבְרָא לָטֵשׁ אַפֵּיהּ דְּחַבְרֵיהּ. Au lieu de לְטִישׁ, Dortas vocalise לָטִישׁ et il omet לָטֵשׁ.

☞ **Choix textuel:**

En *Wörterbuch*, König donne sous חדד: le hifil הֵחַד avec inaccompli יַ֫חַד mileél (au lieu de יָחֵד) avec le fréquent autoredoublement du ח par analogie avec le très usité יַ֫חַד mileél, la forme pausale étant יָ֫חַד. À cette forme, il attribue deux valeurs distinctes: (a) causative directe “s'affûter” en Pr 27,17a et (b) causative indirecte “affûter”.

Quatre exégèses midrashiques semblent faire appel à ces deux possibilités: (1) Babli Ta‘anit 7a: “R. Ḥama disait au nom de R. Ḥanina: Il est dit ברזל בברזל יחד pour te dire: de même que ce morceau de fer aiguise son compagnon, de même deux disciples de sages s'aiguisent l'un l'autre dans la halakha”. (2) *Bereshit Rabba* LXIX 2: “R. Ḥama bar Ḥanina commençait ainsi: ברזל בברזל יחד Aucun couteau ne s'aiguise si ce n'est sur le flanc de son compagnon. De même, aucun disciple de sage ne s'améliore, si ce n'est par son compagnon”. (3) Midrash *Qohélet* 10,10: “אם קהה הברזל. Si le disciple s'émousse contre son maître, alors ברזל בברזל יחד, il amène dix disciples avec lui qui apprécient l'enseignement du maître, et il finira par l'apprécier lui-même”. (4) Midrash *Mishlé* ici: “C'est Moïse et Pharaon l'impie qui se durcissaient l'un au contact de l'autre”. Les deux valences du hifil relevées par König évitent d'avoir à corriger. Aussi le comité a-t-il attribué au 𝔐 la note {A}.

✉ **Interprétation proposée:**

Mieux vaut comprendre les deux cas comme des causatifs directs au sens de ‘s'aiguise’, en donnant à פְּנֵי une valeur prépositionnelle de

"en face de", "au contact de".

On traduira donc: "Le fer s'aiguise par le fer / et l'homme s'aiguise face à son prochain".

Pr 27,22 בְּתוֹךְ הָרִיפוֹת {B} 𝔐 $\alpha'\theta'$ 𝔙 // midr: 𝔊 𝔖 ℭ

☞ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 porte pour ce vs: אִם תִּכְתּוֹשׁ־אֶת־הָאֱוִיל בַּמַּכְתֵּשׁ בְּתוֹךְ הָרִיפוֹת בַּעֱלִי / לֹא־תָסוּר מֵעָלָיו אִוַּלְתּוֹ׃.

Selon Brockington, [R]NEB conjecture d'omettre בְּתוֹךְ הָרִיפוֹת quand elle donne: "*Pound a fool with pestle and mortar* (REB: You may pound a fool in a mortar with a pestle), / *but* (NEB om.) his folly will never be knocked out of him". L'omission de בְּתוֹךְ הָרִיפוֹת בַּעֱלִי est conjecturée par J12: "Quand tu pilerais *au mortier l'insensé* (J3: le fou au mortier), / sa folie ne se séparerait pas de lui", alors que J3 insère entre parenthèses: "(parmi les grains, avec un pilon)".

[N]RSV porte: "Crush a fool in a mortar with a pestle / along with crushed grain, / *but the* (RSV: yet his) folly will not *depart from him* (NRSV: be driven out)", RL: "Wenn du den Toren im Mörser zerstießest mit dem Stampfer wie Grütze, / so ließe doch seine Torheit nicht von ihm" et TOB: "Si tu pilais le fou dans un mortier, parmi les grains, avec un pilon, / sa folie ne se détacherait pas de lui".

✂ **Correcteurs antérieurs:**

L'omission de בַּמַּכְתֵּשׁ בְּתוֹךְ הָרִיפוֹת a été conjecturée par Beer (BH3) et Fichtner (BHS).

✍ **Les témoins anciens:**

Le 𝔊 porte ici: ἐὰν μαστιγοῖς ἄφρονα ἐν μέσῳ συνεδρίου ἀτιμάζων, / οὐ μὴ περιέλῃς τὴν ἀφροσύνην αὐτοῦ. Pour 22a, Morin attribue à $\alpha'\theta'$: ἐὰν κόπτῃς τὸν ἄφρονα ἐν ὅλμῳ ἐν μέσῳ ἐμπτισσομένων ἐν ὑπέρῳ.

La 𝔙 donne: “si contuderis stultum in pila quasi tisanas feriente desuper pilo / non auferetur ab eo stultitia eius” et la 𝔖: ܐܢ ܡܚܐ ܐܢܬ ܠܣܟܠܐ ܒܓܘ ܟܢܘܫܬܐ. ܡܕܡ ܠܐ ܡܥܒܪ ܐܢܬ ܠܗ. ܐܦ ܠܐ ܡܥܒܪ ܐܢܬ ܣܟܠܘܬܗ. Le ℭ offre selon la polyglotte de Londres: אִין מָחְיַתְּ לֵיהּ לְשַׁטְיָא בְּמַכְתְּשֵׁי בְּגוֹ סִיעֲתָא וּבְאוּדְרָךְ / לָא תַעְבִּיר מִנֵּיהּ שַׁטְיוּתֵיהּ .

☞ **Choix textuel:**

Le sens du 𝔐 est assez cohérent. מַכְתֵּשׁ signifie ‘mortier’ et le verbe כתשׁ ‘concasser’. Quant à עֱלִי, c'est, en hébreu mishnique (selon Éliézer BEN YEHUDA 4512) le pilon du mortier. Reste à préciser le sens de הָרִיפּוֹת. Ici, c'est 2 S 17,19 qui offre un rapprochement éclairant. En effet, pour décrire la manière dont une femme dissimula deux émissaires, il est dit qu'elle plaça un couvercle sur l'orifice de la citerne, וַתִּשְׁטַח עָלָיו הָרִפוֹת, ce que la 𝔙 traduit “quasi siccans ptisanas”, alors qu'en Pr 27,22 elle donne “quasi tisanas feriente”. L'apparat critique de l'édition de San Girolamo montre qu'il faut lire ici aussi ‘ptisanas’ qui désigne l'orge mondée. Notons que cela correspond parfaitement à la traduction de $\alpha'\theta'$: ἐμπτισσομένων (= orges mondées).

Selon LEVY (*Chald. Wörterb.* 12), le 𝔊, la 𝔖 et le ℭ ont pensé à un supplice de coups reçus devant le tribunal. Et cela parce que עֱלִי était interprété comme גֹּרֶן (= aire), désignation du Sanhédrin. YÉFET BEN ÉLY confirme la correspondance entre עֱלִי et ‘aire’.

la leçon du 𝔐 n'ayant pas de rivale réelle, le comité lui a attribué la note {B}.

✉ **Interprétation proposée:**

On peut suivre la traduction de TOB.

Pr 27,24 וְאִם {B} 𝔐 𝔙 // lic: 𝔊 𝔖 ℭ

➾ **Options de nos traductions:**

En ce vs, le 𝔐 porte: כִּי לֹא לְעוֹלָם חֹסֶן / וְאִם־נֵזֶר לְדוֹר וָדוֹר avec, pour ce dernier mot, un ketib דור.

J12 lisait avec le 𝔊 וְאֵין אֹצָר au lieu de וְאִם־נֵזֶר quand elle donnait: “car la richesse n'est pas éternelle, / un trésor ne se transmet pas d'âge en âge”. J3 ne corrige que le premier de ces deux mots: “car la richesse n'est pas éternelle, / et une couronne ne se transmet pas d'âge en âge”.

[N]RSV porte: “for riches do not last forever; / *and does a crown endure to all generations?* (NRSV: nor a crown for all generations)”, [R]NEB: “for possessions do not last for ever, / nor will a crown endure to endless generations”, RL: “denn Vorräte währen nicht ewig, / und auch eine Krone währt nicht für und für” et TOB: “Car la richesse n'est pas éternelle / et un diadème ne passe pas de génération en génération!”.

✄ **Correcteurs antérieurs:**

La correction retenue par J3 a été demandée par Beer (BH23) et Fichtner (BHS). Celle du mot suivant a été suggérée par Beer et Fichtner.

✍ **Les témoins anciens:**

Le 𝔊 porte ici: ὅτι οὐ τὸν αἰῶνα ἀνδρὶ κράτος καὶ ἰσχύς, / οὐδὲ παραδίδωσιν ἐκ γενεᾶς εἰς γενεάν.

La 𝔙 donne: “non enim habebis iugiter potestatem / sed corona tribuetur in generatione generationum”. La 𝔖, elle, traduit: ܡܛܠ ܕܠܐ ܗܘܐ ܠܥܠܡ ܐܘܚܕܢܐ. ܘܐܦܠܐ ܡܫܠܡ ܕܪܐ ܠܕܪܐ. Le ℭ offre selon la polyglotte de Londres: מְטוּל דְלָא לַעֲלַם הוּא אַחְסָנָא / אַף שְׁלָם דָרָא לְדָרָא, Dortas et la polyglotte d'Anvers portent אַחֲדָנָא, le ms Urbinates 1 et le ms Berlin Or fol 4 offrent אוּחֲרָנָא et אוֹחֲרָנָא et B2 a אַחֲרָנָא.

☞ **Choix textuel:**

En 1,14, Jäger a fait remarquer que le 𝔊, pour expliciter le verbe impliqué dans un substantif, use de nuances variées. C'est le cas ici pour παραδίδωσιν. Les mots κράτος καὶ ἰσχύς entendent traduire חֹסֶן וְאִם־נֵזֶר. Cette interprétation du 𝔊 est approuvée par Schleusner. Ici, la 𝔖 et le ℭ dépendent du 𝔊.

וְאִם signifie “et est-ce que?”.

Le comité a donné au 𝔐 3 {A} et 3 {B}.

✉ **Interprétation proposée:**

Une traduction littérale de ce verset serait: “Car la richesse n'est pas éternelle / et un diadème se transmet-il de génération en génération?”

Pr 27,27 לְלֶחֶם בֵּיתֶךָ {B} 𝔐 α' $\sigma'\theta'$ 𝔙 𝔖 ℭ // abr-styl: 𝔊

☞ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 porte pour ce vs: / וְדֵי חֲלֵב עִזִּים לְלַחְמְךָ לְלֶחֶם בֵּיתֶךָ וְחַיִּים לְנַעֲרוֹתֶיךָ.

Selon Brockington, NEB se réfère au 𝔊 pour omettre לְלֶחֶם בֵּיתֶךָ quand elle donne: “while the goats' milk is enough for your food / and nourishment for your maidens”. Même omission chez J12: “le lait des chèvres, en abondance, pour te sustenter, / et pour l'entretien de tes servantes”.

Renonçant à cette omission, REB porte: “while the goats' milk is food enough for your household / and sustenance for your servant-girls”, J3: “le lait des chèvres en abondance pour te sustenter, / pour nourrir ta maison et faire vivre tes servantes”, [N]RSV: “there will be enough goats' milk for your food, / for the food of your household / and *nourishment for your servant girls* (RSV: maintenance for your maidens)”, RL: “du hast Ziegenmilch genug zu deiner Speise, zur Speise deines Hauses / und zur Nahrung deiner Mägde” et TOB: “et du lait de chèvre en abondance pour te nourrir, / pour nourrir ta maisonnée et faire vivre tes servantes”.

✂ **Correcteurs antérieurs:**

L'omission de ces mots a été demandée par Beer (BH23) et Fichtner (BHS).

✍ **Les témoins anciens:**

Le 𝔊 porte ici: υἱέ, παρ᾽ ἐμοῦ ἔχεις ῥήσεις ἰσχυρὰς εἰς τὴν ζωήν σου καὶ εἰς τὴν ζωὴν σῶν θεραπόντων. Après cela, un ajout astérisé offre καὶ ζωὴν τοῖς κορασίοις σου pour 27b. Au lieu de καὶ εἰς τὴν ζωὴν σῶν θεραπόντων, Morin attribue à α': εἰς ἄρτον οἴκου σου et à $\sigma'\theta'$: εἰς τὰ δέοντα τοῦ οἴκου σου et, au lieu de τοῖς κορασίοις σου, il attribue à σ': τῶν κορασίων σου.

La 𝔙 donne: “sufficiat tibi lac caprarum in cibos tuos in necessaria domus tuae / et ad victum ancillis tuis”. La 𝔖 offre ici: ܘܣܘܦܩܐ ܕܚ̈ܠܒܐ ܠܡܐܟܘܠܬܟ ܘܠܡܐܟܘܠܬܐ ܕܒܝܬܟ. Le ℭ offre selon la polyglotte de Londres: וְסוּפְקָנָא דַחֲלָבָא דְעִזֵּי לְמֵיכוּלְתָּךְ וּלְמֵיכוּלְתָּא דְבֵיתָךְ / וְחַיֵּי לְטַלְיָתָךְ.

☞ **Choix textuel:**

Le 𝔊 ancien et la 𝔖 ont tous deux abrégé différemment. La 𝔖 omet le dernier stique, alors que le 𝔊 l'atteste, mais condense ce qui le précède.

Le comité a attribué au 𝔐 la note {B}.

✉ **Interprétation proposée:**

TOB a bien traduit.

Pr 28,2A אֶרֶץ רַבִּים שָׂרֶיהָ {B} 𝔐 $\alpha'\theta'$ 𝔙 𝔖 ℭ // lit: 𝔊
28,2B כֵּן {C} 𝔐 // paraphr: 𝔙 / abr-styl: 𝔖 ℭ / lit: 𝔊

☞ **Options de nos traductions:**

En ce vs, le 𝔐 porte: בְּפֶשַׁע אֶרֶץ רַבִּים שָׂרֶיהָ / וּבְאָדָם מֵבִין יֹדֵעַ כֵּן יַאֲרִיךְ.

Selon Brockington, [R]NEB se fonde sur le 𝔊 pour corriger אֶרֶץ רַבִּים en עָרִיץ רִבִים, conjecturer יִרְשֶׂה au lieu de שָׂרֶיהָ et יִדְעָכוּן au lieu de יֹדֵעַ כֵּן יַאֲרִיךְ en se référant au 𝔊 quand elle donne: “It is the fault of a violent *man* (REB: person) that quarrels start, / but they are settled by *a man of* (REB: one who possesses) discernment”. Sans détailler les corrections, J12 dit suivre le 𝔊 en “Par la faute des violents

s'allument les disputes, / l'homme raisonnable les éteint”.

Revenant au 𝔐, J3 porte: “Quand un pays se révolte, nombreux sont les princes, / avec l'homme intelligent et instruit, c'est la stabilité”, [N]RSV: “When a land *rebels* (RSV: transgresses) it has many rulers; / but with *an intelligent ruler there is lasting order* (RSV: men of understanding and knowledge its stability will long continue)”, RL: “Um des Landes Sünde willen wechseln häufig seine Herren; / aber durch einen verständigen und vernünftigen Mann gewinnt das Recht Bestand” et TOB: “Quand un pays est en révolte, nombreux sont les chefs, / mais l'ordre règne avec un homme intelligent et expérimenté”.

✄ **Correcteurs antérieurs:**

Les corrections de NEB ont été demandées par Beer (BH2). Beer (BH3) a mentionné les premières et demandé les dernières. Fichtner (BHS) en a mentionné certaines. La conjecture עָרִיץ רִבִּים vient de Driver (*Proverbs* 191s).

✍ **Les témoins anciens:**

Le 𝔊 porte ici: δι’ ἁμαρτίας ἀσεβῶν κρίσεις ἐγείρονται, / ἀνὴρ δὲ πανοῦργος κατασβέσει αὐτάς. Au lieu de κρίσεις ἐγείρονται, Morin attribue à $\alpha'\theta'$: πολλοὶ ἄρχοντες αὐτῶν.

La 𝔙 donne pour ce verset: “propter peccata terrae multi principes eius / et propter hominis sapientiam et horum scientiam quae dicuntur vita ducis longior erit”. Quant à la 𝔖, elle traduit: ܒܚܘܒܝ̈ܗ̇ ܕܐܪܥܐ ܣܓܝܐܝܢ ܫܠܝ̈ܛܢܝܗ̇. ܘܒܪ ܐܢܫܐ ܘܡܣܩܐ ܕܝܕܥܝܢ ܒܐܘܬܐ ܢܓܪܘܢ. Le 𝔗 offre selon la polyglotte de Londres: בְּחוֹבֵיהָא דְאַרְעָא סַגִּיעִין רַבְרְבָנָהָא / וּבְנֵי נָשָׁא דְמִתְבַּיְנִין בִּידִיעֲתָא נִגְּדוּן.

☞ **Choix textuel:**

En 15,18a le 𝔊 avait un verset excédentaire: μακρόθυμος ἀνὴρ κατασβέσει κρίσεις, / ὁ δὲ ἀσεβὴς ἐγείρει μᾶλλον. En 28,2 le 𝔊 nous fournit un proverbe cohérent qui s'en inspire et qui n'a pas de relation claire avec le 𝔐 de 28,2. Aussi le comité a-t-il attribué à la leçon du 𝔐 4 {B} et 1 {C}.

Yéfet ben Ély paraphrase ainsi 2a: “La visée de ce verset, c'est que, lorsque le peuple du pays est infidèle à son roi, ils ne s'accordent pas sur un même projet pour faire roi un autre sur eux et tout le monde se soumet à des chefs et la zizanie s'établit entre eux et ils se divisent et quand vient l'ennemi ils ne s'accordent pas sur une commune décision et leur ennemi s'enhardit contre eux et il fomente entre eux la guerre et chacun tue son prochain”.

À propos de מֵבִין יֹדֵעַ notons Ne 10,29 où se lit כֹּל יוֹדֵעַ מֵבִין. En Pr 19,25 et 29,7 se rencontre יָבִין דָּעַת.

En Pr 11,19 nous avons retenu comme vraisemblable une interprétation nominale du mot כֵּן. De même ici où la 𝔙 offre une large paraphrase (en laquelle “quae dicuntur” peut correspondre à כֵּן), alors que la 𝔖 et le 𝔗 omettent ce mot auquel le comité a attribué la note {C}.

✉ **Interprétation proposée:**

On peut donc traduire comme l'ont fait J3 et TOB.

Pr 28,3 רָשׁ {B} 𝔐 α'θ' 𝔙 𝔖 𝔗 // err-graph: 𝔊 clav רשע

☞ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 porte pour ce vs: גֶּבֶר רָשׁ וְעֹשֵׁק דַּלִּים / מָטָר סֹחֵף וְאֵין לָחֶם.

Se fondant sur le 𝔊, J123 lit רָשָׁה au lieu de רָשׁ quand elle donne: “Un homme méchant qui opprime des *faibles* (J12: malheureux), / *telle* (J3: c'est) une pluie dévastatrice et plus de pain”. RL semble lire de même: “Ein gottloser Mann, der die Geringen bedrückt, / ist wie ein Platzregen, der die Frucht verdirbt”. Sans note, [R]NEB porte: “A tyrant oppressing the poor / is like driving rain *which* (REB: that) ruins the crop”. NRSV conjecture “a ruler” au lieu de “a poor person”, quand elle offre: “A ruler who oppresses the poor / is a beating rain that leaves no food”.

RSV porte: “A poor man who oppresses the poor / is a beating rain that leaves no food” et TOB: “Un maître pauvre et qui exploite les faibles / est une pluie dévastatrice: plus de pain!”.

✄ **Correcteurs antérieurs:**

La leçon de 𝔊 retenue par J123 est mentionnée par Beer (BH23) et Fichtner (BHS).

✍ **Les témoins anciens:**

Le 𝔊 porte ici: ἀνδρεῖος ἐν ἀσεβείαις συκοφαντεῖ πτωχούς. / ὥσπερ ὑετὸς λάβρος καὶ ἀνωφελής. Pour 3a, Morin attribue à $\alpha'\theta'$: ἀνὴρ (le mot ἀνὴρ est attribué aussi à ε' par la Syh) ἄπορος καὶ συκοφαντῶν πτωχούς.

La 𝔙 donne: “vir pauper calumnians pauperes / similis imbri vehementi in quo paratur fames”. Quant à la 𝔖, elle traduit ainsi: ܓܒܪܐ ܡܣܟܢܐ ܕܐܠܨ ܠܡܣܟܢܐ. ܐܝܟ ܡܛܪܐ ܣܚܝܦܐ ܕܠܝܬ ܒܗ ܝܘܬܪܢ. Le ℭ offre selon la polyglotte de Londres: גַּבְרָא מִסְכֵּינָא דְּעָשֵׁק לְמִסְכֵּינֵי / אֵיךְ מִטְרָא חֲבִיטָא דְּלֵית בֵּהּ יָתְרָן.

☞ **Choix textuel:**

Le 𝔊 a lu רשע au lieu de רש. Le 𝔐 est appuyé par tous les autres témoins et a reçu du comité la note {B}.

✉ **Interprétation proposée:**

Yéfet ben Ély explique de façon vivante ce qu'un karaïte palestinien du X^e siècle comprenait en ce verset: “Il est une pluie dont la venue apporte la misère. C'est celle qui survient au moment où les gens sont occupés à battre le grain. Ils ont récolté abondamment. Ensuite vient une pluie violente qui balaie les aires et y détruit tout ce pour quoi ils avaient peiné et ils n'en retirent aucun produit. Et de même les faibles se fatiguent jusqu'à ce qu'ils aient obtenu un modeste petit produit. Alors survient un autre homme pauvre qui les tyrannise et les prive du produit de leurs fatigues et il le leur prend, alors que pour lui il ne tire pas un grand profit de le leur avoir pris. Cela ne suffit pas à satisfaire ses besoins alors que cette perte est cause de leur mort. Alors que s'il avait pressuré des riches, on n'aurait pas repéré en eux l'effet de ce qu'il leur aurait dérobé et lui, il en aurait tiré un plus grand profit. Au contraire il mérite un double châtiment et le dommage causé aux pauvres par cette oppression est pire lorsque la tyrannie d'un roi cruel

s'exerce par l'intermédiaire d'hommes pauvres sur des hommes pauvres qu'ils pressurent”.

On pourra traduire comme TOB l'a fait.

Pr 28,5 כֹל {B} 𝔐 𝔊 𝔙 // err-synt: g 𝔖→dbl: 𝔗

☞ Options de nos traductions:

En ce vs, le 𝔐 porte: אַנְשֵׁי־רָע לֹא־יָבִינוּ מִשְׁפָּט / וּמְבַקְשֵׁי יְהוָה יָבִינוּ כֹל.

Selon Brockington, [R]NEB lit avec le 𝔗 כָּל־טוֹב au lieu de כֹל: “*Bad men do not know what justice is* (REB: Evildoers have no understanding of justice), / but those who seek the Lord *understand it well* (NEB: know everything good)”.

J123 porte: “Les (J1 + hommes) méchants ne comprennent pas *le droit* (J1: la justice), / ceux qui cherchent Yahvé comprennent tout”, [N]RSV: “*The evil* (RSV: Evil men) do not understand justice, / but those who seek the Lord understand it completely”, RL: “Böse Leute verstehen nichts vom Recht; / die aber nach dem Herrn fragen, verstehen alles” et TOB: “Les hommes mauvais ne comprennent rien au droit, / mais ceux qui cherchent le Seigneur comprennent tout”.

✂ Correcteurs antérieurs:

D'où vient la correction de [R]NEB?

✍ Les témoins anciens:

Le 𝔊 porte ici: ἄνδρες κακοὶ οὐ νοήσουσιν κρίμα, / οἱ δὲ ζητοῦντες τὸν κύριον συνήσουσιν ἐν παντί. À la fin de ce vs la vorlage des témoins coptes anciens (Akhmimique et Sahidique: ϩⲛ ⲁⲅⲁⲑⲟⲛ ⲛⲓⲙ) ajoutait ἀγαθῷ.

La 𝔙 donne: “viri mali non cogitant iudicium / qui autem requirunt Dominum animadvertunt omnia”. La 𝔖, elle, traduit ici: ܓܒ̈ܪܐ ܒܝ̈ܫܐ ܠܐ ܡܣܬܟܠܝܢ ܕܝܢܐ. ܘܕܒܥܝܢ ܠܡܪܝܐ ܡܣܬܟܠܝܢ ܒܟܠܡ ܠܛ̈ܒܬܐ. Le 𝔗 offre selon la polyglotte de Londres: בְּנֵי נָשָׁא בִּישֵׁי לָא מִתְבַּיְנִין דִּינָא / וּדְבָעֵי מִן קֳדָם יְיָ מִתְבַּיְנִין כֻּלְּהוֹן טָבָתָא.

☞ **Choix textuel:**

Le 𝔗 répète à la fin du vs 5 le טוֹב initial du vs 6. C'est une forme secondaire d'une leçon attestée par les versions coptes et par la 𝔖: un déplacement de ce mot du début du vs 6 à la fin du vs 5. Mais le 𝔊 original et la 𝔙 appuient le 𝔐 auquel le comité a donné la note {B}.

✉ **Interprétation proposée:**

On peut traduire comme J et TOB l'ont fait.

Pr 28,10 טוֹב {A} 𝔐 𝔊 𝔙 *α′θ′ σ′* 𝔖 𝔗 // def-int: g

☞ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 porte pour ce vs: מַשְׁגֶּה יְשָׁרִים בְּדֶרֶךְ רָע / בִּשְׁחוּתוֹ הוּא־יִפּוֹל / וּתְמִימִים יִנְחֲלוּ־טוֹב.

Selon Brockington, NEB se réfère au 𝔊 pour conjecturer l'insertion de וּרְשָׁעִים לֹא יִנְחֲלוּ טוֹב en fin de vs quand elle donne: “He who tempts the upright into evil courses / will himself fall into the pit he has dug. / The honest shall inherit a fortune, / but the wicked shall inherit nothing”.

Renonçant à cet ajout, REB porte: “He who tempts the upright into evil ways / will himself land in the pit he has dug; / but the honest will inherit a fortune”, J123: “Qui fourvoie, *dans le mauvais chemin, les gens droits* (J3: les gens droits dans le mauvais chemin), / en sa propre fosse tombera. / Les hommes *intègres* (J3: honnêtes) posséderont le bonheur”, [N]RSV: “*Those who mislead* (RSV: He who misleads) the upright into *evil ways* (RSV: an evil way) / will fall into *pits of their own making* (RSV: his own pit), / but the blameless will have a goodly inheritance”, RL: “Wer die Frommen verführt auf einen bösen Weg, / wird selbst in seine Grube fallen; / aber die Frommen werden Gutes ererben” et TOB: “Qui égare les hommes droits dans un mauvais chemin / tombera dans sa propre fosse; / mais les hommes intègres *recevront le bonheur en partage* (TOBa: hériteront le bonheur)”.

✄ Correcteurs antérieurs:

Qui a orienté NEB vers cette insertion très peu probable?

✍ Les témoins anciens:

Le 𝔊 porte ici selon Rahlfs: ὃς πλανᾷ εὐθεῖς ἐν ὁδῷ κακῇ, / εἰς διαφθορὰν αὐτὸς ἐμπεσεῖται· / οἱ δὲ ἄνομοι διελεύσονται ἀγαθὰ / καὶ οὐκ εἰσελεύσονται εἰς αὐτά. Au lieu des stiques c et d du 𝔊, les versions coptes anciennes (5 mss ici connus édités par Worrell, l'Akhmimique éditée par Böhlig) offrent ΝΕΤΟΥΑΑΒ ΔΕ ΝΑΠΩϢ ΕΧΩΟΥ ΝΜΠΕΤΝΑ ΝΟΥΟΥ et la Syh a lu οἱ δὲ ἄμωμοι διελοῦνται ἀγαθά que plusieurs mss insèrent avant ces deux stiques. Il semble bien s'agir ici de l'original du stique c, plutôt que d'une forme qui aurait été recensée sur le 𝔐; car, au lieu de ces deux stiques du 𝔊, la Syh attribue à $\alpha'\theta'$: ܗܠܝܢ ܕܠܐ ܡܘܡܐ ܢܐܪܬܘܢ ܛܒܬܐ que Field rétrovertit en: (καὶ) οἱ ἄμωμοι κληροδοτηθήσονται ἀγαθόν et elle attribue à σ': ܘܡܫܡܠܝܐ (sic; l'erreur est de Field. Il faut lire ܘܡܫܡܠܝܢܐ) ܢܐܪܬܘܢ ܛܒܬܐ que Field rétrovertit en: καὶ οἱ τέλειοι κληρονομήσουσιν ἀγαθόν. On ne peut donc considérer que le 𝔊 ait ici un 'plus' provenant de sa vorlage. Il s'agit seulement d'un développement intérieur au grec.

La 𝔙 donne: "qui decipit iustos in via mala / in interitu suo corruet / et simplices possidebunt bona". La 𝔖, elle, traduit ainsi: ܕܡܛܥܐ ܠܬܪܝܨܐ ܒܐܘܪܚܐ ܒܝܫܬܐ ܒܚܒܠܐ ܕܢܦܫܗ ܢܦܠ. ܘܬܡܝܡܐ ܢܐܪܬܘܢ ܛܒܬܐ. Le 𝔗 offre selon la polyglotte de Londres: דְּמַשְׁגֵּי תְּרִיצֵי בְּאָרְחָא בִּישְׁתָּא / בְּגוּמְצָא הוּא נָפֵל / וּשְׁלִימֵי וּתְמִימֵי נֵרְתוּן טָבְתָא.

☞ Choix textuel:

L'insertion de NEB visait seulement à obtenir un nombre pair de stiques. Nous venons de constater l'échec de cette tentative fondée sur une fausse hypothèse portant sur le développement intérieur du grec.

Le 𝔊 ancien se trouvant semblable au 𝔐, le comité a attribué à celui-ci la note {A}.

✉ **Interprétation proposée:**

L'interprétation ne fait pas difficulté.

Pr 28,16 נָגִיד {A}

☞ **Options de nos traductions:**

En ce vs, le 𝔐 porte: נָגִיד חֲסַר תְּבוּנוֹת וְרַב מַעֲשַׁקּוֹת / שֹׂנֵא בֶצַע יַאֲרִיךְ יָמִים avec un ketib שׂנאי.

Selon Brockington, NEB conjecture une vocalisation נָגוּד quand elle donne: “The man who is stupid and grasping will perish, / but he who hates ill-gotten gain will live long”. REB cumule cette conjecture avec la leçon du 𝔐: “The leader who is stupid and grasping will perish; / he who detests ill-gotten gain will live long”.

J1 lisait probablement avec le 𝔊 תְּבוּאוֹת au lieu de תְּבוּנוֹת quand elle offrait: “Un prince à court de ressources est fertile en extorsions; / qui hait l'avarice prolongera ses jours”.

Renonçant à cette correction, J23 porte: “Un prince *sans intelligence* (J2: pauvre de sens) est riche en extorsions, / qui hait la cupidité prolongera ses jours”, [N]RSV: “A ruler who lacks understanding is a cruel oppressor; / but *one* (RSV: he) who hates unjust gain will *enjoy a long life* (RSV: prolong his days)”, RL: “Wenn ein Fürst ohne Verstand ist, so geschieht viel Unrecht; / wer aber unrechten Gewinn haßt, wird lange leben” et TOB: “Un prince insensé multiplie les extorsions, / mais qui déteste la rapine prolongera ses jours”.

✂ **Correcteurs antérieurs:**

Qui a suggéré à NEB cette conjecture?

✍ **Les témoins anciens:**

Le 𝔊 porte ici: βασιλεὺς ἐνδεὴς προσόδων μέγας συκοφάντης, / ὁ δὲ μισῶν ἀδικίαν μακρὸν χρόνον ζήσεται. Au lieu de βασιλεὺς, Morin attribue à σ′: ἡγούμενος ἢ δυνάστης.

La 𝔙 donne pour ce verset: “dux indigens prudentia multos opprimet per calumniam / qui autem odit avaritiam longi fient dies

eius”. Quant à la ܣ, voici comment elle traduit ledit verset: ܥܠܠܐ ܚܣܝܪ ܪܥܝܢܐ ܩܛܘܠܡܝܐ ܠܬܘܬܒܘܗܝ܂ ܘܐܝܢܐ ܕܣܢܐ ܢܟܠܐ ܢܘܪܟ ܝܘܡܬܗ. Le ℭ offre selon la polyglotte de Londres: שַׁלִּיטָא חֲסִיר הַוְיָנָא סַגִּיעָן עוּשְׁקוֹי / וְאִנָּא דְשָׂנֵי טוּלְמַיָּא נִגְּדוּן יוֹמוֹי.

☞ **Choix textuel et interprétation proposée:**

En l'absence de variantes, le 𝔐 a reçu du comité la note {A}. On peut traduire ou bien “Ô prince manquant de bon sens et riche en oppression, / celui qui hait la rapine prolongera ses jours” ou bien “Un prince manquant de bon sens est riche en oppression, / celui qui hait la rapine prolongera ses jours”.

Pr 28,18 בְּאֶחָת {B} 𝔐 𝔙 // abr-elus: 𝔊 om→assim-ctext: g ℭ, ܣ

➪ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 porte pour ce vs: הוֹלֵךְ תָּמִים יִוָּשֵׁעַ / וְנֶעְקַשׁ דְּרָכַיִם יִפּוֹל בְּאֶחָת.

Corrigeant avec la ܣ “in one” en “into a pit”, [N]RSV donne: “*One* (RSV: He) who walks in integrity will be *safe* (RSV: delivered), / but *whoever follows crooked* (RSV: he who is perverse in his) ways will fall into *the Pit* (RSV: a pit)”. RL corrige de même: “Wer ohne Tadel einhergeht, dem wird geholfen; / wer aber verkehrte Wege geht, wird in eine Grube fallen”, ainsi que REB: “Whoever leads a honest life will be safe, / but a rogue will fall into a pit”.

J123 porte: “Qui se conduit *honnêtement* (J12: droitement) sera sauf; / *qui, tortueux, suit* (J12: qui balance entre) deux voies, tombera dans l'une d'elles”, NEB: “Whoever leads a honest life will be safe, / but a rogue will fail, one way or another” et TOB: “Qui se conduit en toute simplicité sera sauvé, / mais qui mêle deux façons d'agir achoppera dans l'une d'elles”.

✄ **Correcteurs antérieurs:**

La correction retenue par [N]RSV a été demandée par Beer (BH23) et Fichtner (BHS).

✍ **Les témoins anciens:**

Le 𝔊 porte ici: ὁ πορευόμενος δικαίως βεβοήθηται, / ὁ δὲ σκολιαῖς ὁδοῖς πορευόμενος ἐμπλακήσεται. À cela les mss 254 et 297 ajoutent: εἰς κακά.

La 𝔙 donne: “qui ambulat simpliciter salvus erit / qui perversis ingreditur viis concidet semel”. Quant à la 𝔖, elle traduit: ܕܡܗܠܟ ܕܠܐ ܡܘܡ ܢܬܦܪܩ. ܘܕܡܥܩܡ ܐܘܪܚܬܗ ܢܦܠ ܒܡܟܡܘܬܐ. Le ℭ offre selon B1, B2, la polyglotte d'Anvers et celle de Londres: דִמְהַלֵּךְ בִּתְמִימוּתָא נִתְפְּרֵק / וְדִמְעַקְמָן אָרְחָתֵיהּ נִפּוֹל בַּחֲדָא. Au lieu de בַּחֲדָא, Dortas, le ms Urbinates 1 et le ms Berlin Or fol 4 portent: בְּבִישְׁתָּא.

☞ **Choix textuel:**

La 𝔖 assimile aux passages où le verbe נפל a pour complément בשחת: Ps 7,16; Pr 26,27. Le ℭ et 2 mss du 𝔊 assimilent à ceux où ce verbe a pour complément ברעה: Pr 17,20; 28,14. Ce sont deux façons de compléter une leçon sans complément qui représente probablement la forme originale du 𝔊.

La leçon du 𝔐 (appuyée par la 𝔙) est liée au duel דְּרָכַיִם. Elle a reçu du comité 2 {C} et 4 {B}.

✉ **Interprétation proposée:**

On peut traduire comme l'ont fait J et TOB.

Pr 28,23 אַחֲרַי {C} 𝔐 𝔙 (vel err-graph) / facil-synt: ℭ / abr-styl: 𝔖 om // cor ארחו {C} 𝔊 (vel err-graph)

☞ **Options de nos traductions:**

En ce vs, le 𝔐 porte: מוֹכִיחַ אָדָם אַחֲרַי חֵן יִמְצָא / מִמַּחֲלִיק לָשׁוֹן.

Selon Brockington, [R]NEB se fonde sur un ms pour lire אַחֲרָיו au lieu de אַחֲרַי quand elle donne: “Take *a man* (REB: someone) to task and in the end win more thanks / than *the man with* (REB: he who has) a flattering tongue”. Sans note, J123 porte: “Qui reprend autrui trouvera faveur à la fin, / plus que le flatteur”, (N)RSV: “*Whoever*

(RSV: He who) rebukes a *person* (RSV: man) will afterward find more favor / than *one* (RSV: he) who flatters with *the* (RSV: his) tongue", RL: "Wer einen Menschen zurechtweist, wird zuletzt Dank haben, / mehr als der da freundlich tut" et TOB: "Qui reprend quelqu'un obtiendra finalement sa faveur, / bien mieux que l'homme au langage enjôleur".

✂ **Correcteurs antérieurs:**

La correction retenue par NEB a été suggérée par Beer (BH23) et Fichtner (BHS).

✍ **Les témoins anciens:**

Le 𝔊 porte ici: ὁ ἐλέγχων ἀνθρώπου ὁδοὺς χάριτας ἕξει / μᾶλλον τοῦ γλωσσοχαριτοῦντος.

La 𝔙 donne pour ce verset: "qui corripit hominem gratiam postea inveniet apud eum / magis quam ille qui per linguae blandimenta decipit". Quant à la 𝔖, elle traduit ainsi ledit verset: ܕܡܟܣ ܠܒܪܢܫܐ ܚܣܕܐ ܢܫܟܚ. ܛܒ ܡܢ ܗܘ ܕܡܦܠܓ ܒܠܫܢܗ. Le 𝔗 offre selon la polyglotte de Londres: דְּמַכֵּס לְבַר נָשָׁא קֳדָמוֹי חֶסְדָא נִשְׁכַּח טָב / מִן הוּא דְּמַפְלֵיג בְּלִישָׁן.

☞ **Choix textuel:**

Le 𝔊 a lu ici la racine ארח.

Un certain nombre de témoins hébreux de qualité secondaire ont vocalisé אחֲרֵי. Mais les meilleurs témoins du texte tibérien (A, F, Cm) s'accordent avec le *Talmud Babli* (Tamid 28a) et le *Midrash Tanḥuma* (tel que Rashi le cite) ainsi qu'avec Yéfet ben Ély et Saadya pour vocaliser אַחֲרַי.

3 membres du comité ont adopté cette leçon du 𝔐 avec la note {C} en lui donnant ou bien le sens de "après cela" retenu par la 𝔙 ou bien "le récalcitrant" selon Abulwalid (*Riqmah* 128,17) voyant en ce mot un adjectif de type פְּעַלַי.

Les 3 autres membres ont préféré le 𝔊 comme plus proche du texte original, en suggérant que celui-ci pouvait être ארחו (étant donné la fréquence des confusions entre 'yod' et 'waw' dans le 𝔐 des

Proverbes). Ils notent que le hifil de יכח peut aussi bien se construire avec un accusatif de chose qu'avec un accusatif de personne.

🖂 **Interprétation proposée:**

On peut donc traduire le 𝔐 comme J et TOB l'ont fait, ou bien: “Qui reprend un récalcitrant obtiendra la faveur / plus que le flatteur”. Si l'on choisit la leçon du 𝔊, ce sera: “Qui reprend un homme quant à sa conduite obtiendra la faveur / plus que le flatteur”.

Pr 29,6 יָרוּן {A}

☞ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 porte pour ce vs: בְּפֶשַׁע אִישׁ רָע מוֹקֵשׁ / וְצַדִּיק יָרוּן וְשָׂמֵחַ.

Selon Brockington, [R]NEB se fonde sur deux mss pour corriger יָרוּן en יָדוּן quand elle donne: “An *evildoer* (NEB: evil man) is ensnared by his sin, / but *the doer of good will live and flourish* (NEB: a righteous man lives and flourishes)”.

Il se peut que RL lise là יָרוּץ quand elle offre: “Wenn ein Böser sündigt, verstrickt er sich selbst; / aber ein Gerechter geht seinen Weg und ist fröhlich”. Sans note sur ce point, J12 a corrigé de même: “Sous les pas du méchant il y a un piège, / mais le juste court plein de joie”

Renonçant à cette correction, J3 porte: “Dans l'offense du méchant il y a un piège, / mais le juste exulte et se réjouit”, RSV: “An evil man is ensnared in his transgression, / but a righteous man sings and rejoices”, NRSV: “In the transgression of the evil there is a snare, / but the righteous sing and rejoice” et TOB: “Dans le péché du méchant il y a un piège, / mais le juste exulte et se réjouit”.

✄ **Correcteurs antérieurs:**

La correction retenue par RL a été mentionnée par Beer (BH2), demandée par Beer (BH3) et suggérée par Fichtner (BHS). [R]NEB suit consonantiquement la correction proposée par Driver (*Proverbs* 193).

✍ **Les témoins anciens:**

La leçon יָרוּן est celle de A, F, Cm, B2 (tous quatre la signalant comme hapax). KENNICOTT donne seulement: “228 ירון — ירוץ”. Il s'agit du ms Urbinates 1. Cette donnée est fausse, ce ms ayant ici ידוץ où la lecture ‘dalet’ est garantie par un rafé. Il faut voir en cette leçon vicieuse une influence du 𝔗 (qui suit, où ce mot est traduit par דַּיֵּיץ (= exulte)).

DE ROSSI (*Scholia*) signale quelques mss vocalisant avec ḥolem et lit ידון en ses mss 554 et 737 (allemands du XIII[e] siècle). Toutes ces données aberrantes sont négligeables.

Le 𝔊 porte ici: ἁμαρτάνοντι ἀνδρὶ μεγάλη παγίς, / δίκαιος δὲ ἐν χαρᾷ καὶ ἐν εὐφροσύνῃ ἔσται.

La 𝔙 donne: “peccantem virum iniquum involvet laqueus / et iustus laudabit atque gaudebit”. Quant à la 𝔖, elle traduit ainsi: ܠܓܒܪܐ ܒܝܫܐ ܒܚܘܒܠܗ ܡܬܬܠܝܓ܂ ܘܙܕܝܩܐ ܢܫܒܚ ܘܢܚܕܐ. Le 𝔗 offre selon la polyglotte de Londres: / גַּבְרָא בִּישָׁא בְּחוֹבֵיהּ מִתְּצִיד וְצַדִּיקָא דָּיֵיץ וְחָדֵי.

☞ **Choix textuel:**

RADAQ (*Mikhlol* 128b) situe ce cas parmi diverses formes métaplastiques d'inaccomplis ע"ע avec shureq (tels que יָשׁוּד en Ps 91,6 ou יָרוּץ en Is 42,4). KAHLE (*Masoretischer Text* 56) a noté une répartition différente de ces formes métaplastiques en Babylonie et à Tibériade.

La séquence רָנִּי וְשִׂמְחִי se retrouve en Za 2,14. Il n'y a donc pas de motif de l'inverser comme le 𝔊 l'a fait. D'ailleurs ‘exulter’ dit une manifestation soudaine de joie, tandis que ‘se réjouir’ en exprime la trace permanente.

Les témoins les meilleurs de la tradition du 𝔐 étant appuyés par l'unanimité des témoins des autres traditions textuelles, le comité lui a attribué la note {A}.

✉ **Interprétation proposée:**

On peut traduire comme TOB et J3 l'ont fait.

Pr 29,10A וִישָׁרִים {A}
29,10B יְבַקְשׁוּ {A}

Options de nos traductions:

En ce vs, le 𝔐 porte: אַנְשֵׁי דָמִים יִשְׂנְאוּ־תָם / וִישָׁרִים יְבַקְשׁוּ נַפְשׁוֹ.

Conjecturant ‘wicked’ au lieu de ‘upright’, RSV offre: “Bloodthirsty men hate one who is blameless, / and the wicked seek his life”.

Au lieu de יְבַקְשׁוּ, J12 conjecturait יְבַקְּרוּ quand elle donnait: “Les hommes sanguinaires haïssent l'homme intègre, / mais les *justes* (J2: hommes droits) prennent soin de sa vie”. RL semble corriger de même: “Die Blutgierigen hassen den Frommen; / aber die Gerechten nehmen sich seiner an”.

Renonçant à ces corrections, J3 porte en ce vs: “Les hommes sanguinaires haïssent l'homme honnête, / mais les hommes droits recherchent sa personne”, NRSV donne: “The bloodthirsty hate the blameless, / and they seek the life of the upright”, [R]NEB offre: “*Men who have tasted blood hate an honest man* (REB: Bloodthirsty men hate those who are honest), / but the upright *set much store by his life* (REB: see to their interests)” et TOB traduit: “Les meurtriers haïssent l'homme honnête, / mais les hommes droits le recherchent”.

Correcteurs antérieurs:

La correction retenue par RSV (וּרְשָׁעִים) a été demandée par Beer (BH23) et Fichtner (BHS). Les deux ont offert comme alternative celle qu'a adoptée J12.

Les témoins anciens:

Le 𝔊 porte ici: ἄνδρες αἱμάτων μέτοχοι μισήσουσιν ὅσιον, / οἱ δὲ εὐθεῖς ἐκζητήσουσιν ψυχὴν αὐτοῦ. Au lieu de ἐκζητήσουσιν, Morin attribue à σ′: ἐπιζητήσουσι.

La 𝔙 donne pour ce verset: “viri sanguinum oderunt simplicem / iusti quaerunt animam eius”. Quant à la 𝔖, elle le traduit ainsi: ܒܢ̈ܝܐ ܐܚܝ̈ܕܝ ܕܕܡܐ ܣܢܝܢ ܠܫܠܡܐ. ܘܬܪ̈ܝܨܐ ܪ̈ܚܡܝܢ ܠܗ. Le 𝔗

offre selon la polyglotte de Londres: גַּבְרֵי דְאָשְׁדִין דְּמָא סָנְיָן תְּמִימוּתָא וּתְרִיצֵי בָּעְיָן לָהּ /. Au lieu de לָהּ, DORTAS porte: לֵיהּ.

☞ **Choix textuel et interprétation proposée:**

Le 𝔊 traduit littéralement יְבַקְשׁוּ par ἐκζητήσουσιν et la 𝔙 par 'quaerunt' sans se prononcer sur le sens positif ou négatif qu'ils attribuent à ce verbe. σ′ (ἐπιζητήσουσι) et la 𝔖 (ܢܒܥܘܢ) s'orientent vers un sens positif. Le ℭ élimine la difficulté en donnant "la perfection" et "la cherchent" au lieu de "le parfait" et "cherchent son âme".

Le contenu de ce vs est d'une clarté désespérante. Pour échapper à un sens jugé inacceptable, on doit:

1) ou bien, avec RSV ou avec RL conjecturer sans la moindre base textuelle,

2) ou bien donner à l'expression בקש נפש פ' deux sens opposés (soit de protection soit d'agression) qu'on ne peut appuyer sur aucun parallèle, alors que son sens agressif est terriblement limpide,

3) ou bien, avec DRIVER (*Proverbs* 194), imaginer que, sous le vêtement de cette expression très connue se cache un autre verbe בקשׁ à parallèles akkadiens, ce qui défierait la compréhension des lecteurs hébreux de l'auteur,

4) ou bien, avec JOSEPH QIMḤI, le PSEUDO IBN EZRA de B2, IMMANUEL DE ROME, SCHULTENS et DELITZSCH, imaginer une syntaxe sans parallèles valables (quoi qu'en prétende DELITZSCH) où le suffixe singulier de נַפְשׁוֹ se référerait à l'un des אַנְשֵׁי דָמִים avec valeur particularisante, ce qui serait un vrai piège à lecteurs,

5) ou bien, solution tout aussi désespérée, donner à 10b la valeur d'une interrogative à particule sous-entendue: "mais [est-ce que] les hommes droits en veulent à sa vie?".

Aucune de ces solutions n'étant acceptable, ne faut-il pas se résigner au sens naturel que tous les exégètes ont tenté de fuir: "Les hommes sanguinaires haïssent le parfait, / et même les hommes droits en veulent à sa vie". Cette constatation est confirmée par l'expérience quotidienne ... mais est-elle vraisemblable dans le trésor de la sagesse

des scribes? Le vs 12 va évoquer une cour où le mensonge est roi et où le ‘parfait’ est calomnié.

Pr 29,18 חָזוֹן {B} 𝔐 α′ 𝔙 // lic: 𝔊 / modern: 𝔖 ℭ

✐ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 porte pour ce vs: בְּאֵין חָזוֹן יִפָּרַע עָם / וְשֹׁמֵר תּוֹרָה אַשְׁרֵהוּ.

Selon Brockington, [R]NEB conjecture les ponctuations חַזָּן et אִשְּׁרֵהוּ quand elle donne: “*With* (NEB: Where there is) no one in authority, the people *throw off all restraint* (NEB: break loose), / but *he who keeps God's* (NEB: a guardian of the) law *leads* (NEB: keeps) them on *a* (NEB: the) straight path”.

J123 porte: “Faute de vision, le peuple vit sans frein; / heureux qui observe *la loi* (J12: l'enseignement)”, [N]RSV: “Where there is no prophecy, the people cast off restraint, / but *happy are those who keep* (RSV: blessed is he who keeps) the law”, RL: “Wo keine Offenbarung ist, wird das Volk wild und wüst; / aber wohl dem, der auf die Weisung achtet” et TOB: “Quand il n'y a plus de vision, le peuple est sans frein; / mais qui observe la Loi est heureux”.

✂ **Correcteurs antérieurs:**

Driver (*Misreadings* 235) a rapproché le mot de l'akkadien *ḫazannu* (= magistrat). Gemser y a vu l'hébreu rabbinique חַזָּן au sens de ‘surveillant’. Qui a inspiré à NEB sa seconde conjecture?

✍ **Les témoins anciens:**

Le 𝔊 porte ici: οὐ μὴ ὑπάρξῃ ἐξηγητὴς ἔθνει παρανόμῳ, / ὁ δὲ φυλάσσων τὸν νόμον μακαριστός. Pour 18a, Morin et le ms 248 attribuent à α′: οὐκ ὄντος ὁραματισμοῦ ἀποσκεδασθήσεται λαός.

La 𝔙 donne: “cum prophetia defecerit dissipabitur populus / qui custodit legem beatus est”. Quant à la 𝔖, elle traduit ainsi: ܟܡܐ ܕܠܐ ܕܒܪ̈ܢܐ ܡܬܒܕܪ ܥܡܐ. ܘܕܢܛܪ ܢܡܘܣܐ ܛܘܒܘܗܝ.

Le 𝔗 offre selon la polyglotte de Londres: בְּסוּגְעָא דְעַוְלָאֵי מִתְתְּרַע עַמָּא / וּדְנָטֵר אוֹרַיְתָא טוּבוֹהִי.

☞ **Choix textuel:**

Barr (283) pense que ἐξηγητής, au sens de un guide ou un interprète de la volonté divine, peut traduire largement le 𝔐.

Comme Driver, la 𝔖 a senti la mention du manque de ‘vision’ comme manquant d'actualité. Aussi a-t-elle repris l'expression ܒܣܘܓܐ ܕܥܘ̈ܠܐ par laquelle elle venait de traduire au vs 16: בִּרְבוֹת רְשָׁעִים. Le 𝔗 l'a suivie.

Le comité a attribué au 𝔐 la note {B}

✉ **Interprétation proposée:**

J3 et TOB ont bien traduit.

P**r 30,1A** הַמַּשָּׂא {B} 𝔐 𝔙 𝔖 𝔗 // lit: 𝔊
30,1B לְאִיתִיאֵל לְאִיתִיאֵל {C} 𝔐 𝔙 𝔗 crrp // hapl: 𝔊 𝔖 לְאִיתִיאֵל

☞ **Options de nos traductions:**

En ce vs, le 𝔐 porte: דִּבְרֵי אָגוּר בִּן־יָקֶה הַמַּשָּׂא / נְאֻם הַגֶּבֶר לְאִיתִיאֵל / לְאִיתִיאֵל וְאֻכָל.

Selon Brockington, [R]NEB, à la place de הַמַּשָּׂא conjecture הַמַּשָּׂאִי et à la place des deux לְאִיתִיאֵל conjecture deux לָאִיתִי אֵל quand elle donne: “Sayings of Agur son of Jakeh from Massa: / This is the great man's very word: I am weary, *O* (REB om.) God, / I am weary and worn out”. RL présuppose ces deux conjectures: “Dies sind die Worte Agurs, des Sohnes des Jake, aus Massa. / Es spricht der Mann: Ich habe mich gemüht, o Gott, / ich habe mich gemüht, o Gott, und muß davon lassen”.

La première conjecture a été adoptée par J123: “Paroles d'Agur, fils de Yaqé, de Massa. Oracle de cet homme pour Itéel, pour Itéel et pour Ukal” ainsi que par RSV: “The words of Agur son of Jakeh of Massa. / The man says to Ithi-el, / to Ithi-el and Ucal”.

Renonçant à cette première conjecture, mais adoptant la seconde de NEB, NRSV porte: “The words of Agur son of Jakeh. An oracle. / Thus says the man: I am weary, O God, / I am weary, O God. How can I prevail?”.

Ne retouchant pas le 𝔐, TOB offre: “Paroles d'Agour fils de Yaqè: oracle. / Sentence de cet homme à Itiël, à Itiël et Oukal”.

✄ **Correcteurs antérieurs:**

La première conjecture retenue par NEB a été mentionnée par Beer (BH23) et Fichtner (BHS). La seconde a été suggérée par Beer (BH2) et mentionnée par Beer (BH3) et Fichtner.

✍ **Les témoins anciens:**

Le 𝔊 porte ici: Τοὺς ἐμοὺς λόγους, υἱέ, φοβήθητι / καὶ δεξάμενος αὐτοὺς μετανόει· / τάδε λέγει ὁ ἀνὴρ τοῖς πιστεύουσιν θεῷ, καὶ παύομαι. Au lieu de τοῖς πιστεύουσιν θεῷ, καὶ παύομαι, le ms HP 252 et Morin attribuent à α': τῷ Ἐθιὴλ, καὶ τελέσω et Morin attribue à θ': τῷ Ἐθιὴλ, καὶ δυνήσομαι.

La 𝔙 donne pour ce verset: “Verba congregantis filii vomentis / visio quam locutus est vir cum quo est Deus / et qui Deo secum morante confortatus est”. Quant à la 𝔖, c'est ainsi qu'elle traduit: ܡ̈ܠܘܗܝ ܕܐܓܘܪ ܒܪ ܡܐ. ܕܩܒܠ ܢܒܝܘܬܐ ܘܐܬܚܡܝ ܫܠܐ. ܘܐܡܪ ܠܐܝܬܐܝܠ. Le 𝔗 offre selon la polyglotte de Londres: מִלּוֹי דְאָגוּר בַּר יָקֶה / דְקַבֵּל נְבִיּוּתָא וְאָמַר גַּבְרָא לְאִיתִיאֵל / לְאִיתִיאֵל וְאוּכָל.

☞ **Choix textuel:**

À la p. 58a, le *Midrash Tanḥuma* (*1520*) commente ce verset en des termes très proches de ceux de la 𝔙 (que nous plaçons entre crochets): “Que signifient les paroles de Pr 30,1? Pourquoi s'appelle-t-il Agur? parce qu'il a colligé [congregantis] la Torah et la sagesse. Ben Yaqé? parce qu'il l'a vomie [vomentis]. L'homme a dit Îtî Él? parce qu'il avait coutume de dire: «Dieu est avec moi [cum quo est Deus] et je réussirai [confortatus]» même si j'enfreins les préceptes de ne multiplier ni les femmes ni les chevaux”. Le midrash et la 𝔙 ont en commun cette

exégèse traditionnelle. Comme l'a fait le 𝔊, ils éliminent les noms propres. Ne les auraient-ils pas identifiés comme tels?

Si nous rapprochons cela de 31,1 où le 𝔊, pour לְמוּאֵל מֶלֶךְ מַשָּׂא donne εἴρηνται ὑπὸ θεοῦ, βασιλέως χρηματισμός, on doit conclure qu'une ancienne tradition d'exégèse manifestait la volonté d'occulter, en ce livre les noms d'auteurs autres que celui de Salomon. Or, le premier exégète qui a eu l'audace de reconnaître ici des noms d'auteurs a été SAADYA. Tout en connaissant les exégèses de type onomastique, il opte pour le peshat: מַשָּׂא doit se comprendre en fonction de וַיִּשָּׂא מְשָׁלוֹ (Nb 23,7.18; 24,3.15.20.21.23) ou שְׂאֵת מְשָׁלוֹ (Jb 27,1; 29,1) comme désignant une collection de מְשָׁלִים. Il s'agit d'une collection rapportée au nom d'un sage nommé Îtîél par l'un de ses plus brillants disciples: Agur ben Yaqé. Il semble comprendre en 1b et 2a: “C'est grâce à Îtîél que j'ai cette capacité, car, quant à moi, je suis trop stupide pour mériter le nom d'homme”.

Pr 30,1A. — Ici le mot מַשָּׂא au sens de ‘déclaration’ a le même contexte (נְאֻם הַגֶּבֶר) que dans les oracles de Balaam (Nb 24,3.15). Le 𝔊 est littérairement autonome.

Pr 30,1B. — La répétition de ce mot a lieu dans les témoins du texte tibérien classique, dans la 𝔙 et dans le ℭ. Le comité les a suivis avec 1 {D} et 5 {C}. On ne peut conclure avec certitude s'il y a eu dittographie ou haplographie.

En Is 16,12 on a la séquence des verbes כִּי־נִלְאָה et וְלֹא יוּכָל; en Jr 20,9 celle de וְנִלְאֵיתִי et וְלֹא אוּכָל et en Jb 4,2 celle de תִּלְאֶה et מִי יוּכָל. Étant donné ces parallèles, on peut considérer comme très probable que le texte primitif était ici: לָאִיתִי אֵל לָאִיתִי אֵל וְאֻכָל, c'est-à-dire: “Je me suis fatigué, ô Dieu, je me suis fatigué, ô Dieu, pour y réussir.”

✉ **Interprétation proposée:**

Quant au texte accepté de ce verset, on pourra traduire: “Paroles de Agour fils de Yaqé, déclaration: c'est grâce à Îtîél que je sais cela”.

Pr 30,14 מֵאָדָם {A}

☞ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 porte pour ce vs: / דּוֹר חֲרָבוֹת שִׁנָּיו / וּמַאֲכָלוֹת מְתַלְּעֹתָיו / לֶאֱכֹל עֲנִיִּים מֵאֶרֶץ / וְאֶבְיוֹנִים מֵאָדָם.

Selon Brockington, au lieu de מֵאָדָם NEB conjecture מֵאֲדָמָה quand elle donne: “A sort whose teeth are swords, / their jaws are set with knives, / they eat the wretched out of the country / and the needy out of house and home”. Sans note, TOBb a adopté cette conjecture: “Génération dont les dents sont des glaives / et les mâchoires des couteaux, / dévorant les humbles du pays / et les plus pauvres des campagnes”.

Renonçant à cette conjecture, REB porte: “there are people whose teeth are swords, / whose fangs are knives; / they devour the wretched from the earth / and the needy from among mankind”, J123: “*une* (J3 om.) engeance dont les dents sont des *épées* (J1: glaives), / *les mâchoires, des couteaux*, (J1: des couteaux la denture) / pour dévorer les *pauvres* (J12: faibles) et les retrancher du pays, / et les *malheureux* (J12: pauvres), d'entre les hommes”, [N]RSV: “There are those whose teeth are swords, / whose teeth are knives, / to devour the poor from off the earth, / the needy from among *men* (NRSV: mortals)”, RL: “eine Art, die Schwerter als Zähne hat / und Messer als Backenzähne / und verzehrt die Elenden im Lande / und die Armen unter den Leuten” et TOBa: “Génération dont les dents sont des glaives / et les mâchoires des couteaux, / dévorant les humbles du pays / et les plus pauvres du peuple”.

✄ **Correcteurs antérieurs:**

La conjecture retenue par NEB a été suggérée par Beer (BH2) et mentionnée par Beer (BH3) et Fichtner (BHS).

✍ **Les témoins anciens:**

Le 𝔊 porte ici: ἔκγονον κακὸν μαχαίρας τοὺς ὀδόντας ἔχει / καὶ τὰς μύλας τομίδας, ὥστε ἀναλίσκειν / καὶ κατεσθίειν τοὺς ταπεινοὺς ἀπὸ τῆς γῆς / καὶ τοὺς πένητας αὐτῶν ἐξ ἀνθρώπων.

La 𝔙 donne pour ce verset: “generatio quae pro dentibus gladios habet / et commandit molaribus suis / ut comedat inopes de terra / et pauperes ex hominibus”. Quant à la 𝔖, elle traduit ici: ܕܪܐ ܕܣܦܣܪܐ ܐܝܬ ܫܢܘܗܝ. ܘܡܣܢܝܬܐ ܢܒܘܗܝ. ܠܡܐܟܠ ܡܣܟܢܐ ܕܐܪܥܐ ܘܡܣܟܢܐ ܕܒܢܝܢܫܐ. Le 𝔗 offre selon la polyglotte de Londres: דָּרָא דְסַפְסְרֵי אִנּוּן שִׁנּוֹי / וְחָרִיפֵי אִנּוּן נִיבוֹי / לְמֵיכַל מִסְכֵּינֵי מֵאַרְעָא / וְלַעֲלִיבֵי מִן בְּנֵי נָשָׁא.

☞ **Choix textuel:**

Les témoins appuient unanimement le 𝔐 qui a donc reçu la note {A}.

Koehler (KBL 13a) demandait de corriger ce mot en אֲדָמָה. Puis Dahood (57s et *‘EN ’ADAM* 123s) a estimé pouvoir tirer ce sens de ‘sol’ de la vocalisation du 𝔐. Enfin (*Ugaritic* 292), sur une intervention de Albright, il a jugé préférable, pour obtenir ce sens, de vocaliser en אֱדוֹם.

Étant donné la fragilité de ces conclusions, il est apparu préférable au comité de donner la préférence à l'exégèse classique ‘homme’.

✉ **Interprétation proposée:**

J3 et TOBa ont bien traduit.

Pr 30,17 לִיקֲּהַת {B} 𝔐 𝔙 // err-graph: 𝔊 𝔖 𝔗 לקהת

☞ **Options de nos traductions:**

En ce vs, le 𝔐 porte: עַיִן תִּלְעַג לְאָב / וְתָבוּז לִיקֲּהַת־אֵם / יִקְּרוּהָ עֹרְבֵי־נַחַל / וְיֹאכְלוּהָ בְנֵי־נָשֶׁר.

Selon Brockington, [R]NEB se réfère au 𝔊 pour conjecturer לַהֲקַת au lieu de לִיקֲּהַת quand elle donne: “The eye that mocks a father or scorns a mother's old age / will be plucked out by *magpies* (REB: the ravens of the valley) / or eaten by *young vultures* (NEB: the vulture's young)”. Pour ce mot, J12 tire du 𝔊 לְזִקְנַת quand elle traduit: “L'œil qui nargue un père et méprise le grand âge d'une mère, / les

corbeaux du torrent le crèveront, les aigles le dévoreront”.

Renonçant à cette correction, J3 porte: “L'œil qui nargue un père et méprise l'obéissance due à une mère, / les corbeaux du torrent le crèveront, les aigles le dévoreront”, [N]RSV: “The eye that mocks a father and scorns to obey a mother / will be pecked out by the ravens of the valley and eaten by the vultures”, RL: “Ein Auge, das den Vater verspottet, und verachtet, der Mutter zu gehorchen, / das müssen die Raben am Bach aushacken / und die jungen Adler fressen” et TOB: “L'œil qui se rit d'un père / et qui refuse l'obéissance due à une mère, / les corbeaux du torrent le crèveront / et les aigles le dévoreront”.

Correcteurs antérieurs:

La correction retenue par J12 a été demandée par Beer (BH23) et suggérée par Fichtner (BHS). La conjecture de NEB vient de Ullendorff (128).

Les témoins anciens:

Dans les témoins tibériens classiques (A, F, Cm, B2) on lit לִיקֲּהַת avec une mp ‘hapax’. Cependant, seul F vocalise le ‘qof’ avec un ḥaṭef-pataḥ.

Le 𝔊 porte ici: ὀφθαλμὸν καταγελῶντα πατρὸς / καὶ ἀτιμάζοντα γῆρας μητρός, / ἐκκόψαισαν αὐτὸν κόρακες ἐκ τῶν φαράγγων, / καὶ καταφάγοισαν αὐτὸν νεοσσοὶ ἀετῶν.

La 𝔙 donne pour ce verset: “oculum qui subsannat patrem / et qui despicit partum matris suae / effodiant corvi de torrentibus / et comedant illum filii aquilae”. Quant à la 𝔖, elle le traduit ainsi: ܥܝܢܐ ܕܡܓܚܟܐ ܥܠ ܐܒܘܗ̇ ܘܡܫܝܛܐ ܫܘܥܒܕܗ̇ ܕܐܡܗ̇. ܢܣܚܘܢܗ̇ ܥܘܪ̈ܒܐ ܕܢܚܠܐ. ܘܢܐܟܠܘܢܗ̇ ܒܢ̈ܝ ܢܫܪܐ. Le 𝔗 offre selon la polyglotte de Londres: / עַיְנָא דִמְצַדְיָא לְאַב / וְשָׁיְטָא קַשִׁישׁוּתָא דְאִמָּא / נֶחְצוּנֵיהּ עוּרְבֵי דְנַחֲלָא / וִיסַמּוּן יָתֵיהּ בְּנֵי נִשְׁרָא.

Choix textuel:

La mp ‘hapax’ vise à préserver la présence du ‘yod’. Joseph Qimḥi (*Galuy* 146) reproche en effet à Menaḥem ben Saruq (328* sous קה) de lier Jr 31,30 et Qo 10,10 (‘agacer’ et ‘émousser’) à Pr 30,17 et Gn 49,10

qui ont le sens de ‘obédience’ et où le ‘yod’ est radical. ABULWALID (*Uṣul*, 293,19 sous יקה), en effet, comme AZHARÎ, cite l'expression arabe ايقه الرجل (= l'homme a fait acte de soumission). Notons que le nom propre יָקֶה (Pr 30,1) se rattache bien à cette racine.

Le 𝔊, la 𝔖 et le ℭ ont rattaché ce mot à קהה (= émousser), rattachement contre lequel la mp proteste.

La 𝔙 doit être une déformation de ‘paritum’, terme de droit désignant la soumission (cf. ULPIEN: “si paritum fuerit condicioni”).

✉ **Interprétation proposée:**

J3 et TOB ont bien traduit.

Pr 30,23 תִּירַשׁ {B} 𝔐 $\alpha'\sigma'\theta'$ 𝔙 ℭ // err-voc?: 𝔊 𝔖

✑ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 porte pour ce vs: תַּחַת שְׂנוּאָה כִּי תִבָּעֵל / וְשִׁפְחָה כִּי־תִירַשׁ גְּבִרְתָּהּ.

Selon BROCKINGTON, NEB se fonde sur le 𝔊 pour vocaliser תּוֹרִשׁ quand elle donne: “a woman unloved when she is married, / and a slave-girl displacing her mistress”.

Semblant avoir renoncé à cette correction, REB porte: “a hateful woman getting wed, / and a slave supplanting her mistress”, J123: “une fille *odieuse* (J12: dédaignée) qui vient à se marier, / une servante qui *hérite de* (J12: supplante) sa maîtresse”, [N]RSV: “an unloved woman when she gets a husband, / and a maid when she succeeds her mistress”, RL: “Eine Verschmähte, wenn sie geehelicht wird, / und eine Magd, wenn sie ihre Herrin beerbt” et TOB: “une mégère qui se marie / et une servante qui supplante sa maîtresse”.

✂ **Correcteurs antérieurs:**

La correction retenue par NEB a été mentionnée par BEER (BH23) et demandée par FICHTNER (BHS).

✍ **Les témoins anciens:**

Le 𝔊 porte ici: καὶ οἰκέτις ἐὰν ἐκβάλῃ τὴν ἑαυτῆς κυρίαν, / καὶ μισητὴ γυνὴ ἐὰν τύχῃ ἀνδρὸς ἀγαθοῦ. Au lieu de ἐκβάλῃ, les mss HP 161, 248 et 252 attribuent à $\alpha'\sigma'\theta'$: κληρονομήσῃ.

La 𝔙 donne pour ce verset: “per odiosam mulierem cum in matrimonio fuerit adsumpta / et per ancillam cum heres fuerit dominae suae”. Quant à la 𝔖, elle traduit ainsi ce même verset: ܘܣܢܝܬܐ ܡܫܟܚܬܐ ܕܗܘܝܐ ܠܓܒܪܐ. ܘܣܢܝܬܐ ܐܡܬܐ ܕܝܪܬܐ ܠܡܪܬܗ̇.
Le ℭ offre selon la polyglotte de Londres: תְּחוֹת שְׂנוּאֲתָא דְּהַוְיָא לְגַבְרָא / וְאַמְּתָא דִּי יָרְתָה לְרִבּוֹנְתָּהּ.

☞ **Choix textuel:**

Le comité a attribué ici au 𝔐 la note {B} car il n'est pas impossible que le 𝔊 ait lu ici un hifil. Notons cependant qu'en Nb 21,32 un ketib qal et qeré hifil de ce verbe est traduit par ἐκβάλλειν.

Ehrlich a précisé qu'ici ce n'est pas d'une expulsion de la maîtresse hors de la maison qu'il s'agit, mais seulement de sa supplantation dans la faveur du maître, ce qui ne peut s'exprimer que par le verbe ירשׁ, et cela au qal.

✉ **Interprétation proposée:**

TOB a bien traduit.

Pr 30,24 מְחֻכָּמִים {B} 𝔐 θ' ℭ // err-voc: 𝔊 𝔙 𝔖

☞ **Options de nos traductions:**

En ce vs, le 𝔐 porte: אַרְבָּעָה הֵם קְטַנֵּי־אָרֶץ / וְהֵמָּה חֲכָמִים מְחֻכָּמִים.

J123 ponctue avec les ‘versions’ מֵחֲכָמִים quand elle donne: “Il est quatre êtres minuscules sur la terre, / mais sages entre les sages”. Sans note, semblent avoir fait la même option [R]NEB: “Four things there are which are smallest on earth / yet wise beyond the wisest”, RL: “Vier sind die Kleinsten auf Erden / und doch klüger als die Weisen” et TOB: “Il existe sur terre quatre êtres tout petits / et

pourtant sages parmi les sages”.

[N]RSV a traduit le 𝔐: “Four things on earth are small, / *yet* (RSV: but) they are exceedingly wise”.

✄ **Correcteurs antérieurs:**

La correction retenue par J123 a été demandée par Beer (BH2), et suggérée par Beer (BH3) et Fichtner (BHS).

✍ **Les témoins anciens:**

Le 𝔊 porte ici: τέσσαρα δέ ἐστιν ἐλάχιστα ἐπὶ τῆς γῆς, / ταῦτα δέ ἐστιν σοφώτερα τῶν σοφῶν. Au lieu de σοφώτερα τῶν σοφῶν, Morin attribue à θ': σοφίᾳ σεσοφισμένα.

La 𝔙 donne pour ce verset: “quattuor sunt minima terrae / et ipsa sunt sapientiora sapientibus”. Quant à la 𝔖, elle traduit ici: ܐܪ̈ܒܥ ܐ̈ܢܝܢ ܙܥܘ̈ܪܝܢ ܒܐܪܥܐ. ܘܗ̈ܢܝܢ ܚ̈ܟܝܡܢ ܡܢ ܚ̈ܟܝܡܐ. Le ℭ offre selon la polyglotte de Londres: אַרְבְּעָא אִנּוּן דִּזְעִירִין בְּאַרְעָא / וְהִנּוּן חַכִּימִין וּמַחְכְּמִין. Au lieu de וּמַחְכְּמִין, Dortas porte: מְחוּכָּמִין.

☞ **Choix textuel et interprétation proposée:**

Le 𝔊, la 𝔙 et la 𝔖 ont cru lire מֵחֲכָמִים en interprétant ce mot comme un comparatif. Mais, en cette situation syntaxique, ce participe intensif ne peut avoir qu'une valeur partitive (= sages comptant parmi les sages), comme c'est le cas pour d'autres participes intensifs: בָּשֵׁל מְבֻשָּׁל (Ex 12,9 = cuit à point) ou חֵפֶשׂ מְחֻפָּשׂ (Ps 64,7 = un plan astucieux). Donc: “d'une sagesse accomplie”.

Pour tenir compte d'une éventuelle variante vocalique lue par le 𝔊, la 𝔙 et la 𝔖, le comité a attribué au 𝔐 la note {B}.

Pr 30,28 תְּתַפֵּשׂ {B} 𝔐 𝔊1 𝔙 𝔖 ℭ // err-voc: 𝔊2 θ'

➪ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 porte pour ce vs: שְׂמָמִית בְּיָדַיִם תְּתַפֵּשׂ / וְהִיא בְּהֵיכְלֵי מֶלֶךְ.

Selon BROCKINGTON, [R]NEB se réfère au 𝔊 pour conjecturer une ponctuation תִּתָּפֵשׂ quand elle donne: “the lizard, which can be grasped in the hand, / yet is found in the palaces of kings”. Sans note, TOB offre: “le lézard qui peut être attrapé à la main / et qui pourtant est dans le palais des rois!” et NRSV: “the lizard can be grasped in the hand, / yet it is found in kings' palaces”.

J123 porte: “le lézard que l'on capture à la main, / mais qui hante les palais du roi”, RSV: “the lizard you can take in your hands, / yet it is in kings' palaces” et RL: “die Eidechse — man greift sie mit den Händen, / und sie ist doch in der Könige Schlössern”.

✂ **Correcteurs antérieurs:**

La correction retenue par NEB a été demandée par BEER (BH2), mentionnée par BEER (BH3) et suggérée par FICHTNER (BHS).

✍ **Les témoins anciens:**

Le 𝔊 porte ici: καὶ καλαβώτης χερσὶν ἐρειδόμενος καὶ εὐάλωτος ὢν / κατοικεῖ ἐν ὀχυρώμασιν βασιλέως. Au lieu de ἐρειδόμενος, MORIN attribue à θ': ἐλλαμβανόμενος.

La 𝔙 donne pour ce verset: “stilio manibus nititur / et moratur in aedibus regis”. Quant à la 𝔖, elle donne pour traduction: ܘܐܡܘܬܐ ܕܡܣܬܡܟܐ ܒܐܝ̈ܕܝܗ̇. ܘܥܡܪܐ ܒܒ̈ܝܬܐ ܕܡ̈ܠܟܐ. Le 𝔗 offre selon la polyglotte de Londres: וְאַקְמְתָא דְּמְסַכְּכָא בִּידַיִן / וְעָמְדָה בְּבֵיתָא דְמַלְכֵי. Le ms Berlin Or 1213 porte דְּמְסַבְּכָא pour דְּמְסַכְּכָא.

☞ **Choix textuel:**

Le 𝔊 vocalise d'abord en qal ou piel, puis en nifal. La première option est celle de la 𝔙, de la 𝔖 et du 𝔗 et la seconde celle de θ'. Le comité a attribué au 𝔐 la note {B}.

✉ **Interprétation proposée:**

Selon que l'on voit en ce verbe une 3e pers. fém. ou une 2e pers. masc., on peut traduire 28a “Le gecko, avec ses mains il s'agrippe” ou “Le gecko, avec les mains tu peux le saisir”.

Pr 30,31 cf. supra, p. 579

Pr 31,1 מֶלֶךְ מַשָּׂא {A}

☞ Options de nos traductions:

Le 𝔐 porte pour ce vs: דִּבְרֵי לְמוּאֵל מֶלֶךְ / מַשָּׂא אֲשֶׁר־יִסְּרַתּוּ אִמּוֹ.

J3 dit repousser d'un mot la division des stiques quand J123 donne: “Paroles de Lemuel, roi de Massa, que sa mère lui apprit”. Font de même, sans dire qu'elles corrigent: RSV: “The words of Lemuel, king of Massa, / which his mother taught him”, [R]NEB: “Sayings of *Lemuel king* (REB: King Lemuel) of Massa, / which his mother taught him” et RL: “Dies sind die Worte Lemuels, des Königs von Massa, / die ihn seine Mutter lehrte”.

Renonçant à cette conjecture, NRSV porte: “The words of King Lemuel. / An oracle that his mother taught him” et TOB: “Paroles du roi Lemouël. / Leçon que sa mère lui inculqua”.

✄ Correcteurs antérieurs:

La correction retenue par J3 a été demandée par Beer (BH23) et Fichtner (BHS).

✍ Les témoins anciens:

Le 𝔊 porte ici: Οἱ ἐμοὶ λόγοι εἴρηνται ὑπὸ θεοῦ, / βασιλέως χρηματισμός, ὃν ἐπαίδευσεν ἡ μήτηρ αὐτοῦ. Au lieu de χρηματισμός, Field attribue à α': ἆρμα et à σ' *καὶ οἱ λοιποί*: λῆμμα.

La 𝔙 donne pour ce verset: “Verba Lamuhel regis / visio qua erudivit eum mater sua”. Quant à la 𝔖, elle le traduit ainsi: ܡ̈ܠܘܗܝ ܕܠܡܘܐܝܠ ܡܠܟܐ ܢܒܝܐ. ܕܪܕܬܗ ܐܡܗ ܘܐܡܪܬ ܠܗ. Le ℭ offre selon la polyglotte de Londres: מִלּוֹהִי דִלְמוּאֵל מַלְכָּא / נְבִיוּתָא וּמַרְדוּתָא דִרְדָתֵיהּ אִמֵּיהּ וַאֲמַרַת לֵיהּ.

☞ **Choix textuel:**

Faut-il couper (avec la 𝔙 et le ℭ) avant ou (avec le 𝔊 et la 𝔖) après le mot מַשָּׂא? Le comité n'a pas voulu se prononcer sur cette question d'accentuation. En faveur de la coupure avant ce mot, on peut faire valoir d'abord que le mot מַשָּׂא obtient ainsi un sens parallèle à celui qu'il a en 30,1 et que la phrase relative le complète bien. En faveur de la coupure après ce mot, on peut faire valoir la tendance à occulter les personnes et les identités d'auteurs non salomoniens.

✉ **Interprétation proposée:**

Donc, ou bien: “Paroles de Lemuel, roi, / déclaration que sa mère lui inculqua” ou bien “Paroles de Lemuel, roi de Massa / que sa mère lui inculqua”.

Pr 31,2 בְּרִי {C} 𝔐 𝔙 𝔖 ℭ // dbl: 𝔊

☞ **Options de nos traductions:**

En ce vs, le 𝔐 porte: מַה־בְּרִי וּמַה־בַּר־בִּטְנִי / וּמֶה בַּר־נְדָרָי.

Selon Brockington, [R]NEB se réfère au 𝔊 pour insérer אֹמַר אֵלֶיךָ après בְּרִי quand elle donne: “*What, O my son, what shall I say to you*, (REB: What shall I say to you, my son,) / (NEB + you, the) child of my womb and answer to my prayers?”. RL offre la même option: “Was, mein Auserwählter, soll ich dir sagen, / was, du Sohn meines Leibes, was, mein erbetener Sohn?”.

J123 porte: “Quoi, mon fils! quoi, fils de mes entrailles! / quoi, fils de mes vœux!”, [N]RSV: “*No* (RSV: What), my son! *No* (RSV: What), son of my womb! / *No* (RSV: What), son of my vows!” et TOB: “Ah! mon fils! Ah! fils de mes entrailles! / Ah! fils appelé de mes vœux!”.

✂ **Correcteurs antérieurs:**

Une insertion incluant celle retenue par NEB a été demandée par Beer (BH3) et Fichtner (BHS).

✍ **Les témoins anciens:**

Le 𝔊 porte ici: τί, τέκνον, τηρήσεις; τί; ῥήσεις θεοῦ· / πρωτογενές, σοὶ λέγω, υἱέ· / τί, τέκνον ἐμῆς κοιλίας; / τί, τέκνον ἐμῶν εὐχῶν;.

La 𝔙 donne pour ce verset: “Quid dilecte mi quid dilecte uteri mei / quid dilecte votorum meorum”. La 𝔖, elle, traduit ici: ܡܢ ܒܪܝ܆ ܘܡܢ ܒܪ ܟܪܣܝ܆ ܘܡܢ ܒܪ ܢܕܪܝ. Le ℭ offre selon la polyglotte de Londres: וַי בְּרִי וּוַי בַּר כְּרֵסִי / וּוַי בַּר נִדְרַי.

☞ **Choix textuel:**

Un membre du comité a choisi le 𝔊 avec la note {C}.

Les autres membres ont estimé que ces surcharges du 𝔊 peuvent se comprendre ainsi:
1) τηρήσεις est un doublet de τί ῥήσεις,
2) τί ῥήσεις θεοῦ est une seconde traduction de (31,1a) דברי למואל,
3) πρωτογενές, σοὶ λέγω, υἱέ est une seconde traduction glosée de בר בטני (étant donné que le fils qui ouvre le sein d'une femme est bien “son aîné”, son πρωτογενές).

Une fois ces réductions opérées, il ne reste plus rien sur quoi on puisse fonder des variantes textuelles.

La leçon du 𝔐 a donc reçu 4 {C}.

✉ **Interprétation proposée:**

On pourra traduire: “Quoi, mon fils! quoi, mon aîné! quoi, fils de mes vœux!” ou bien “Ah! mon fils! Ah! mon aîné! Ah! fils de mes vœux!”.

Pr 31,3 לַמְחוֹת {C} 𝔐 // exeg: 𝔙, 𝔖, ℭ / lit: 𝔊

☞ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 porte pour ce vs: אַל־תִּתֵּן לַנָּשִׁים חֵילֶךָ / וּדְרָכֶיךָ לַמְחוֹת מְלָכִין.

Selon Brockington, au lieu de לַמְחוֹת, NEB conjecture לְלֹמְחוֹת quand elle donne: “Do not give the vigour of your manhood to women

/ nor consort with those who make eyes at kings”.

Pour ce mot, J3 dit conjecturer “à celles qui perdent” au lieu de “pour perdre”, et J12 dit conjecturer וִירֵכֶיךָ au lieu de וּדְרָכֶיךָ lorsque J123 offre: “Ne livre pas ta vigueur aux femmes, / ni tes *voies* (J12: flancs) à celles qui perdent les rois”. Sans note, REB porte: “Do not give the vigour of your manhood to women, / or consort with women who bring down kings”, [N]RSV: “*Do not give* (RSV: “Give not) your strength to women, / your ways to those who destroy kings” et TOB: “Ne livre pas ta vigueur aux femmes / et ton destin à celles qui perdent les rois”.

RL porte: “Laß nicht den Weibern deine Kraft / und geh nicht die Wege, auf denen sich die Könige verderben!”.

✄ Correcteurs antérieurs:

La correction retenue par J3 (לְמֹחוֹת) a été demandée par Beer (BH23) et Fichtner (BHS).

✍ Les témoins anciens:

Le 𝔊 porte ici: μὴ δῷς γυναιξὶ σὸν πλοῦτον / καὶ τὸν σὸν νοῦν καὶ βίον εἰς ὑστεροβουλίαν. Au lieu de τὸν σὸν νοῦν καὶ βίον, les versions coptes anciennes portent ⲚⲈⲔⲬⲢⲎⲘⲀ qui correspond exactement à τὰ σὰ χρήματα que Morin attribue à $\alpha'\sigma'\theta'$. Au lieu de εἰς ὑστεροβουλίαν, Morin attribue à θ': εἰς μεταμέλειαν que Field estime être une simple scolie. En ces deux cas, ne s'agirait-il pas de simples variantes du 𝔊 ancien non recensé?

La 𝔙 donne pour ce vs: “nec dederis mulieribus substantiam tuam / et vias tuas ad delendos reges”. Quant à la 𝔖, elle traduit: ܠܐ ܬܬܠ ܚܝܠܟ ܠܢ̈ܫܐ. ܘܐܘܪ̈ܚܬܟ ܠܡܚܒ̈ܠܬܐ ܕܡ̈ܠܟܐ. Le 𝔗 offre selon la polyglotte de Londres: לָא תִתֵּן לִנְשֵׁי חֵילָךְ / וְאָרְחָתָךְ לִבְנָת מַלְכִין. Au lieu de לִבְנָת מַלְכִין, Dortas porte: לְבֵית מַלְכֵי.

☞ Choix textuel:

Ibn Ezra (*Sefat Yeter* § 45) fait remarquer que le pataḥ sous le ‘lamed’ compense l'absence d'un ‘hé’ du hifil. Schultens préfère voir en ce pataḥ l'article rendu nécessaire (malgré l'état construit de מְחוֹת) du

fait qu'il a déjà affecté לַנָּשִׁים qu'il s'agit ici de qualifier. Ici מְחוֹת est l'état construit de מָחוֹת, féminin de מָחֶה (= destructeur), terme désignant le 'bélier' machine de siège (cf. וּמְחִי קָבָלּוֹ en Éz 26,9). Ce sont les femmes qui sont désignées ici comme les "destructrices de rois" plutôt que "destructrices de projets".

Les versions se sont dispersées en tentatives variées. Le comité a attribué ici au 𝔐 la note {C}.

✉ **Interprétation proposée:**

On pourra traduire comme J3 et TOB l'ont fait.

Pr 31,4 cor אֹו {D} 𝔐K // err-graph: 𝔐Q אֵי / lit: 𝔊, 𝔙 / assim-ctext: 𝔖 𝔗

☞ **Options de nos traductions:**

En ce vs, le 𝔐 porte: אַל לַמְלָכִים לְמוֹאֵל / אַל לַמְלָכִים שְׁתוֹ־יָיִן / וּלְרוֹזְנִים אֵי שֵׁכָר avec un ketib או.

Au lieu du ketib או, J123 conjecture אַוֵּה quand elle donne: "Il ne convient pas aux rois, Lemuel, / il ne convient pas aux rois de boire du vin, / ni aux princes d'aimer *la boisson* (J1: les liqueurs fortes, J2: les boissons fortes)". [N]RSV fait de même: "It is not for kings, O Lemuel, / it is not for kings to drink wine, / or for rulers to desire strong drink".

Selon Brockington, [R]NEB lit le ketib אֹו quand elle donne: "*It is not for kings, O Lemuel* (REB: Lemuel, it is not for kings), not for kings to drink wine / *nor for princes* (REB: or for those who govern) to crave strong *drink* (REB: liquor)". RL porte: "Nicht den Königen, Lemuel, ziemt es, Wein zu trinken, nicht den Königen, / noch den Fürsten starkes Getränk" et TOB: "Aux rois, Lemouël, aux rois le vin ne convient pas / ni aux princes l'alcool".

✄ **Correcteurs antérieurs:**

La correction retenue par J123 a été suggérée par Beer (BH23) et Fichtner (BHS).

✍ **Les témoins anciens:**

Le 𝔊 porte ici: μετὰ βουλῆς πάντα ποίει, / μετὰ βουλῆς οἰνοπότει· / οἱ δυνάσται θυμώδεις εἰσίν, / οἶνον δὲ μὴ πινέτωσαν.

La 𝔙 donne: “noli regibus o Lamuhel / noli regibus dare vinum / quia nullum secretum est ubi regnat ebrietas”. La 𝔖 offre: ܡܢ ܡ̈ܠܟܐ ܡܘܐܝܠ ܐܙܕܗܪ. ܡܢ ܡ̈ܠܟܐ ܕܫܬܝܢ ܚܡܪܐ. ܘܡܢ ܫ̈ܠܝܛܢܐ ܕܫܬܝܢ ܫܟܪܐ. Le ℭ offre selon la polyglotte de Londres: אִזְדְהַר מִן מַלְכֵי לְמוֹאֵל / מִן מַלְכֵי דְשָׁתִין חַמְרָא / וּמִן שִׁלְטוֹנֵי דְשָׁתִין שִׁכְרָא.

☞ **Choix textuel:**

Le qeré אֵי (= où?) est syntaxiquement trop difficile. Si l'on s'intéresse au ketib, il ne faut pas se laisser influencer par la voyelle ṣéré qui concerne le qeré.

König (*Lehrgebäude* II 86) estime אַו (de ‘awyun’, au sens de ‘désir’) la vocalisation la plus probable. Cette leçon a reçu du comité 3 {C} et 2 {D}.

Le 𝔊 et la 𝔙 ont improvisé. La 𝔖 et le ℭ ont assimilé la construction de 4c à celle de 4b.

Un membre du comité opta avec la note {D} pour le qeré interprété à partir de l'ugaritique ‘ay’ (= UT § 142) au sens de “quelque chose de...”

✉ **Interprétation proposée:**

On pourra traduire: “Il ne convient pas aux rois, Lemuel, / il ne convient pas aux rois de boire du vin / ni aux princes de désirer l'alcool”.

Pr 31,15c {A}

✑ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 porte pour ce vs: / וַתָּקָם בְּעוֹד לַיְלָה / וַתִּתֵּן טֶרֶף לְבֵיתָהּ וְחֹק לְנַעֲרֹתֶיהָ.

Selon Brockington, NEB conjecture l'omission de 15c que REB a rétabli et que nos autres traductions ont respecté.

✂ **Correcteurs antérieurs:**

L'omission faite par NEB a été mentionnée par Beer (BH2) et demandée par Beer (BH3) et par Fichtner (BHS).

✍ **Les témoins anciens:**

Le 𝔊 porte ici: καὶ ἀνίσταται ἐκ νυκτῶν / καὶ ἔδωκεν βρώματα τῷ οἴκῳ / καὶ ἔργα ταῖς θεραπαίναις. Au lieu de ἔργα, Morin attribue à θ': σύνταξιν et à σ': πρόσταγμα.

La 𝔙 donne: “VAU et de nocte surrexit / deditque praedam domesticis suis / et cibaria ancillis suis”. Quant à la 𝔖, elle traduit: ܘܩܡܬ ܒܠܠܝܐ. ܘܝܗܒܬ ܡܐܟܘܠܬܐ ܠܒܢ̈ܝ ܒܝܬܗ ܘܥܒ̈ܕܐ ܠܥܠܝܡ̈ܬܗ. Le ℭ offre selon la polyglotte de Londres: / וְקָמַת בְּלֵילְיָא וִיהַבַת מְזוֹנָא לְבֵיתָהּ / וּפוּלְחָנָא לְטַלְיָתָהָא.

☞ **Choix textuel:**

Le peu de sympathie de NEB pour les tristiques ne suffit pas à justifier cette omission conjecturale.

✉ **Interprétation proposée:**

L'interprétation ne fait pas difficulté.

Pr 31,17 זְרֹעוֹתֶיהָ {B} 𝔐 𝔙 𝔖 ℭ // sym: 𝔊

☞ **Options de nos traductions:**

En ce vs, le 𝔐 porte: חָגְרָה בְעוֹז מָתְנֶיהָ / וַתְּאַמֵּץ זְרֹעוֹתֶיהָ.

Selon Brockington, [R]NEB se fonde sur le 𝔊 pour ajouter à la fin de ce vs לְמַעֲשֶׂה quand elle donne: “She sets about her duties *resolutely* (NEB: with vigour) / and *braces herself for the work* (REB: tackles her work with vigour)”.

J123 porte: “Elle ceint vigoureusement ses reins / et déploie la force de ses bras”, [N]RSV: “She girds *herself* (RSV: her loins) with strength, / and makes her arms strong”, RL: “Sie gürtet ihre Lenden mit Kraft / und regt ihre Arme” et TOB: “Elle ceint de force ses reins / et affermit ses bras”.

✄ **Correcteurs antérieurs:**

Le ‘plus’ du 𝔊 a été mentionné par BEER (BH2) et FICHTNER (BHS).

✍ **Les témoins anciens:**

Le 𝔊 porte ici: ἀναζωσαμένη ἰσχυρῶς τὴν ὀσφὺν αὐτῆς / ἤρεισεν τοὺς βραχίονας αὐτῆς εἰς ἔργον. La Vetus Latina (SABATIER) omet les mots εἰς ἔργον.

La 𝔙 donne pour ce vs: “HETH accinxit fortitudine lumbos suos / et roboravit brachium suum”. Quant à la 𝔖, elle traduit: ܘܐܣܪܬ ܚܨܝܗ̇ ܒܥܘܫܢܐ ܘܐܥܫܢܬ ܕܪ̈ܥܝܗ̇. Le 𝔗 offre selon la polyglotte de Londres: וַאֲסַרַת בְּעוּשְׁנָא חַרְצָהָא / וּזְרֵזַת דְּרָעָהָא.

☞ **Choix textuel:**

L'expression חָגְרָה בְעוֹז dit en deux mots ce que וַתְּאַמֵּץ exprime en un mot. C'est donc au niveau de la traduction grecque, plutôt qu'à celui du texte hébreu qu'un complément symétrisant a pu se faire désirer.

Le comité a attribué à l'omission de ce complément la note {B}.

✉ **Interprétation proposée:**

TOB a bien traduit.

Pr 31,21 cor שְׁנַיִם {C} m 𝔊 𝔙 // assim-ctext: 𝔐 𝔖 𝔗 שָׁנִים

☞ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 porte pour ce vs: לֹא־תִירָא לְבֵיתָהּ מִשָּׁלֶג / כִּי כָל־בֵּיתָהּ לָבֻשׁ שָׁנִים.

Selon BROCKINGTON, NEB se fonde sur le 𝔊 pour vocaliser שְׁנַיִם quand elle donne: “(REB + When it snows,) She has no fear for her household (NEB + when it snows), / for they are wrapped in *two* (REB: double) cloaks”. Sans note, J123 porte: “Elle ne redoute pas la neige pour sa *maison* (J12: maisonnée), / car toute sa *maisonnée* (J12: famille) porte double vêtement” et TOB: “Elle ne craint pas la neige pour sa

maisonnée, / car tous ont double vêtement”.

[N]RSV offre: “She is not afraid (RSV + of snow) for her household (NRSV + when it snows), / for all her household are clothed in *scarlet* (NRSV: crimson)” et RL: “Sie fürchtet für die Ihren nicht den Schnee; / denn ihr ganzes Haus hat wollene Kleider”.

✂ **Correcteurs antérieurs:**

La correction retenue par NEB a été suggérée par BEER (BH3) et FICHTNER (BHS).

✍ **Les témoins anciens:**

Le 𝔊 porte pour les vss 21 et 22: οὐ φροντίζει τῶν ἐν οἴκῳ ὁ ἀνὴρ αὐτῆς, ὅταν που χρονίζῃ· / πάντες γὰρ οἱ παρ’ αὐτῆς ἐνδιδύσκονται. / δισσὰς χλαίνας ἐποίησεν τῷ ἀνδρὶ αὐτῆς, / ἐκ δὲ βύσσου καὶ πορφύρας ἑαυτῇ ἐνδύματα. Il a donc transféré le dernier mot du vs 21 au début du vs 22.

La 𝔙 donne: “LAMETH non timebit domui suae a frigoribus nivis / omnes enim domestici eius vestiti duplicibus”. La 𝔖 offre: ܘܠܐ ܙܳܐܠܝܡ ܗܘܐ ܒܢܝ̈ ܒܝܬܗ̇ ܡܢ ܬܠܓܐ. ܡܛܠ ܕܟܠܗܘܢ ܒܢܝ̈ ܠܒܝܫܝܢ ܗܘܘ ܫܘܪ̈ܝܬܐ. Le ℭ offre selon la polyglotte de Londres: לָא יִדְחֲלוּן בְּנֵי בַיְתָהּ מִן תַּלְגָא / מְטוּל דְּכֻלְּהוֹן בְּנֵי בַיְתָהּ לְבִישִׁין הֲווֹ זְהוֹרִיתָא.

☞ **Choix textuel:**

Une interprétation de שָׁנִים comme pluriel de שָׁנֶה au sens de ‘doublés’ (= pourvus de doublures) serait anachronique.

DAHOOD (62) estime non convaincant un essai de DRIVER pour fonder sur l'ugaritique la vocalisation שְׁנַיִם du midrash. Mais il semble bien que ‘écarlate’ du 𝔐 n'apporte pas une garantie de chaleur. Notons cependant que JOSEPH QIMḤI garde cette leçon dans son commentaire et RASHI (ms Oxford Opp 34) cite le *Tanḥuma* sous la forme: מלובשים בכפל' פת, תפתח' הענק תעניק' כל אלה מצילין משלגה של גיהנם. Ajoutons que la forme plurielle de la leçon du 𝔐 s'explique mal.

Cette vocalisation du midrash ayant laissé des traces dans le 𝔊 et dans la 𝔙 le comité lui a attribué la note {C}, estimant que la vocalisation du 𝔐 vient d'une contamination par שֵׁשׁ וְאַרְגָּמָן du vs 22.

✉ **Interprétation proposée:**

J et TOB ont bien traduit.

Pr 31,31 תְּנוּ {A}

☞ **Options de nos traductions:**

En ce vs, le 𝔐 porte: תְּנוּ־לָהּ מִפְּרִי יָדֶיהָ / וִיהַלְלוּהָ בַשְּׁעָרִים מַעֲשֶׂיהָ.

Selon Brockington, [R]NEB conjecture une ponctuation תַּנּוּ quand elle donne: “*Extol* (REB: Praise) her for *all she has accomplished* (NEB: the fruit of all her toil), / (NEB + and) let her *labours* (REB: achievements) bring her honour *in* (REB: at) the city *gate* (REB: gates)”.

J123 porte: “Accordez-lui une part du produit de ses mains, / et qu'aux portes ses œuvres *fassent son éloge* (J12: disent sa louange)!”, [N]RSV: “Give her *of* (NRSV: a share in) the fruit of her hands, / and let her works praise her in the (NRSV + city) gates”, RL: “Gebt ihr von den Früchten ihrer Hände, / und ihre Werke sollen sie loben in den Toren!” et TOB: “A elle le fruit de son travail / et que ses œuvres publient sa louange”.

✄ **Correcteurs antérieurs:**

[R]NEB a emprunté cette conjecture à Driver (*L'interprétation* 352).

✍ **Les témoins anciens:**

Le 𝔊 porte ici: δότε αὐτῇ ἀπὸ καρπῶν χειρῶν αὐτῆς, / καὶ αἰνείσθω ἐν πύλαις ὁ ἀνὴρ αὐτῆς.

La 𝔙 donne: “THAU date ei de fructu manuum suarum / et laudent eam in portis opera eius”. Quant à la 𝔖, elle traduit: ܗܒܘ ܠܗ̇ ܡܢ ܦܐܪܐ ܕܐܝ̈ܕܝܗ̇. ܘܢܫܒܚܘܢܗ̇ ܥܒ̈ܕܝܗ̇ ܒܬܪܥܐ. Le ℭ offre selon la polyglotte de Londres: הַבוּ לָהּ מִן פֵּרִי דִידָהָא / וּנְשַׁבְּחוּנָּהּ עוֹבָדָהָא בְתַרְעֵי.

☞ **Choix textuel:**

Les témoins textuels appuient unanimement le 𝔐.

✉ **Interprétation proposée:**

On pourra traduire: “Donnez-lui quelque chose du produit de ses mains / et qu'aux portes ses œuvres fassent son éloge.”.

Qohélet

Qo 2,8 וְשִׁדּוֹת שִׁדָּה {B} 𝔐 𝔊 α'? σ'? 𝔙 𝔖 𝔗 // err-voc: Hier clav וְשַׁדּוֹת שַׁדָּה

☞ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 porte pour ce vs: כָּנַסְתִּי לִי גַּם־כֶּסֶף וְזָהָב וּסְגֻלַּת מְלָכִים וְהַמְּדִינוֹת / עָשִׂיתִי לִי שָׁרִים וְשָׁרוֹת וְתַעֲנוּגֹת בְּנֵי הָאָדָם שִׁדָּה וְשִׁדּוֹת.

Selon BROCKINGTON, [R]NEB omet par conjecture וְשִׁדּוֹת שִׁדָּה quand elle donne: “I *also* (NEB om.) amassed silver and gold (NEB + also), the treasure of kings and provinces; / *I got for myself minstrels, male and female, and everything that affords delight* (NEB: I acquired singers, men and women, and all that man delights in)” en notant: *Heb. adds two unintelligible words*.

J1-4 dit se fonder sur l'hébreu postbiblique pour interpréter שִׁדָּה quand elle donne: “Je me suis amassé *aussi* (J123 om.) de l'argent et de l'or, le trésor des rois et des provinces. / Je me suis procuré chanteurs et chanteuses et tout le luxe *des enfants* (J123 om.) des hommes, coffret par coffret”, [N]RSV: “I also gathered for myself silver and gold and the treasure of kings and *of the* (RSV om.) provinces; / I got singers, both men and women, *and delights of the flesh*, (RSV om.) and many concubines (RSV: + , man's delight)” en notant sur וְשִׁדּוֹת שִׁדָּה: «Meaning of Heb uncertain», RL: “Ich sammelte mir auch Silber und Gold und was Könige und Länder besitzen; / ich beschaffte mir Sänger und Sängerinnen und die Wonne der Menschen, Frauen in Menge” et TOB: “J'ai aussi amassé de l'argent et de l'or, la fortune des rois et des Etats; / je me suis procuré des chanteurs et des chanteuses et, délices des fils d'Adam, une dame, des dames”.

✄ **Correcteurs antérieurs:**

Sur ces 2 mots, S.R.Driver (BH2) notait: “textus et sensus perincert”, Horst (BH3) voit en ces 2 mots un doublet corrompu de שָׁרִים וְשָׁרוֹת. En BHS il suggère qu'il s'agit d'une glose. L'omission de NEB remonte à Driver (*Glosses* 152).

✍ **Les témoins anciens:**

Le 𝔊 offre ici: συνήγαγόν μοι καί γε ἀργύριον καὶ χρυσίον καὶ περιουσιασμοὺς βασιλέων καὶ τῶν χωρῶν· / ἐποίησά μοι ᾄδοντας καὶ ᾀδούσας καὶ ἐντρυφήματα υἱῶν τοῦ ἀνθρώπου οἰνοχόον καὶ οἰνοχόας. Pour שִׁדָּה וְשִׁדּוֹת, selon le ms 248, α' offre κυλίκιον καὶ κύλικας, alors que la Syh lui attribue ܟܣܐ ܘܟܣܐ̈ et que Hier transcrivant κυλικιον et κυλικια, traduit sa leçon par ‘fusores’ et ‘fusitrices’. Selon la Syh θ' est ici comme le 𝔊. Selon Hier, σ' porte «mensurarum (ou mensarum) species et appositiones».

La 𝔙 porte ici: “coacervavi mihi argentum et aurum et substantias regum ac provinciarum / feci mihi cantores et cantrices et delicias filiorum hominum scyphos et urceos in ministerio ad vina fundenda”.

Pour שִׁדָּה וְשִׁדּוֹת, Hier donne en lemme: “ministros vini et ministras”. La 𝔖 donne: ܡܫܘ̈ܓܝܬܐ ܘܡܫܘ̈ܓܝܬܐ. Le 𝔗 offre une ample paraphrase de ces deux mots: «et des thermes et des bains, des conduits qui versaient (דְּשַׁדְיָן) des eaux tièdes et des conduits qui versaient (דְּשַׁדְיָן) des eaux chaudes».

☞ **Choix textuel:**

Tous les témoins attestent donc ces deux mots. La transcription de l'hébreu par Jérôme (“SADDA et SADDOTH”) permet cependant d'hésiter sur la vocalisation ‘i’ ou ‘a’ de leur première syllabe. Aussi le comité n'a-t-il attribué au 𝔐 que la note {B}. Mais nous verrons que le vrai problème se situe du côté de l'exégèse.

✉ **Interprétation proposée:**

Salmon ben Yeruḥam traduit: كاعب وكواعب (ce mot désigne des mamelles déjà développées et arrondies et peut, par synecdoque,

désigner une jeune fille ainsi caractérisée). Selon SALMON le substantif שִׁדָּה dérive de שַׁד (= sein). On a une synecdoque analogue dans רַחַם רַחֲמָתַיִם de Jg 5,30. Il serait étrange que les femmes ne figurent pas pour évoquer les "délices des enfants des hommes" dont Salomon-Qohélet a joui.

Étant donné que SALMON lisait certainement le 𝔐, il n'éprouvait donc pas de difficulté à en tirer ce sens de "jeune fille aux seins bien formés" (littéralement: "une paire de seins et des paires de seins"). Notons que ROSENMÜLLER et GORDIS optent pour cette interprétation sans connaître le commentaire de SALMON.

Qo 2,12A מֶה הָאָדָם {B} 𝔐 𝔊 Hier 𝔖 // transl: σ′ / glos: 𝔙, 𝔗
2,12B הַמֶּלֶךְ {A} 𝔐 α′ θ′ 𝔙 𝔖 𝔗 // exeg: 𝔊 σ′
2,12C עָשׂוּהוּ {C} 𝔐 // interp: 𝔊 / vocal: Hier 𝔙 𝔖 / paraphr: 𝔗

☞ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 porte pour ce vs: וּפָנִיתִי אֲנִי לִרְאוֹת חָכְמָה וְהוֹלֵלוֹת וְסִכְלוּת / כִּי מֶה הָאָדָם שֶׁיָּבוֹא אַחֲרֵי הַמֶּלֶךְ אֵת אֲשֶׁר־כְּבָר עָשׂוּהוּ.

J1-4 conjecture מָה יַּעֲשֶׂה au lieu de מֶה et l'omission du suffixe de עָשׂוּהוּ lorsqu'elle donne: "*Je réfléchis* (J4: Puis je me mis à réfléchir) sur la sagesse, la sottise et la folie: / Voyons, que fera le successeur du roi? Ce qu'on a déjà fait". Sans note, [N]RSV offre: "So I turned to consider wisdom and madness and folly; / for what can the *one* (RSV: man) do who comes after the king? Only what (RSV + he) has already *been* (RSV om.) done". RL porte: "Da wandte ich mich, zu betrachten die Weisheit und die Tollheit und Torheit. / Denn was wird der Mensch tun, der nach dem König kommen wird? Was man schon längst getan hat".

[R]NEB transfère 12b après le vs 18 et, selon BROCKINGTON, NEB lit הַמֹּלֵךְ au lieu de הַמֶּלֶךְ quand elle donne en 12: "*Then I considered* (NEB: "I set myself to look at) wisdom and *at* (REB om.) madness and folly" et après 18: "What sort of a man will he be who succeeds me, who inherits what others have acquired?". Renonçant à cette conjecture, REB y donne: "What will the king's successor do?

Will he do what has been done before?”.

TOB traduit: “Je me suis aussi tourné, pour les considérer, vers sagesse, folie et sottise. / Voyons! que sera l'homme qui viendra après le roi? Ce qu'on aura déjà fait de lui”.

✄ **Correcteurs antérieurs:**

La première conjecture retenue par J1-4 a été suggérée par S.R. Driver (BH2), Horst (BH3) et demandée par Horst (BHS).

✍ **Les témoins anciens:**

Horst (BH3 et BHS) mentionne ‘mlt MSS’ comme lisant עָשָׂהוּ en 12C. De façon encore plus précise, S.R. Driver comptait 68 mss comme portant cette leçon. Cela provient d'une erreur (analogue à celle que nous avons relevée en *CTAT3* 1,50ss) dans l'interprétation des données fournies par De Rossi. En effet celui-ci (*Variæ lectiones* III 250) mentionne bien 68 mss comme portant עשהו qu'il traduit par ‘fecit illum’. Mais il précise ensuite que, pour la plupart de ces mss, il s'agit seulement d'une scriptio defectiva et qu'il n'a trouvé la vocalisation עָשָׂהוּ que dans son ms 585 et la 1[e] main du 304, les vocalisateurs de ses mss 248 et 592 ayant manifesté leur incertitude en laissant le שׁ non vocalisé. Notons d'ailleurs que Ginsburg mentionne 5 mss comme attestant la scriptio defectiva, mais n'en mentionne aucun à l'appui de la variante vocalique. S.R. Driver et Horst auraient donc eu intérêt à lire la suite de la notice de De Rossi.

Selon Rahlfs, le 𝔊 offre ici: Καὶ ἐπέβλεψα ἐγὼ τοῦ ἰδεῖν σοφίαν καὶ περιφορὰν καὶ ἀφροσύνην· / ὅτι τίς ὁ ἄνθρωπος, ὃς ἐπελεύσεται ὀπίσω τῆς βουλῆς τὰ ὅσα ἐποίησεν αὐτήν;

Selon Field (*Auctarium*), le ms 252 (X[e] s.) attribue à σ′: τί δὲ ὁ ἄνθρωπος ἵνα παρακολουθήσῃ βασιλεῖ et à α′θ′: βασιλέως, alors que les mss 248 (XIII[e] s.) et 161 (XIV[e] s.) attribuent à α′: τί δὲ ὁ ἄνθρωπος ἵνα παρακολουθήσῃ βουλήν. Pour α′ et θ′ la Syh appuie les données offertes par le ms 252 en attribuant à α′: ܗ̇ܘ ܕܢܩܒܠ ܒܬܪ ܡ̈ܠܟܐ et à θ′: ܗ̇ܐ ܕܢܐܬܐ ܒܬܪ ܡ̇ܠܟܐ. En effet le point en haut sur ܡ̇ܠܟܐ montre qu'il s'agit de βασιλέως et non de βουλῆς. La leçon de σ′ est donc probablement celle que les mss 248 et 161 attribuent à

α′. Au lieu de τὰ ὅσα ἐποίησεν αὐτήν, la Syh attribue à θ′: ܥܡ ܗܠܝܢ ܟܠܗܝܢ ܕܥܒܕܗ que FIELD rétrovertit: σὺν τὰ ὅσα ἐποίησεν αὐτήν. C'est presque sûrement le 𝔊 authentique de cette fin de verset. C'est en effet en ces termes que le 𝔊 est donné par le ms 248 et par la polyglotte d'Alcalá. Hier donne en lemme: “quia quis est hominum qui possit ire post regem ante factorem suum”.

La 𝔙 porte pour ce verset: “transivi ad contemplandam sapientiam erroresque et stultitiam / quid est inquam homo ut sequi possit regem factorem suum”. Pour le stique 12b la 𝔖 porte: ܡܛܠ ܕܡܢܘ ܒܪܢܫܐ ܕܢܐܙܠ ܒܬܪ ܡܠܟܐ ܒܕܝܢܐ. ܠ ܥܡ ܡܢ ܕܥܒܕܗ et le 𝔗 paraphrase: “car quelle utilité y a-t-il pour un homme à prier après le décret du roi et après la vengeance, alors que déjà le décret le concernant a été fixé et que c'en est fait de lui?”.

☞ **Choix textuel:**

12A. — Aucun témoin ne glose ici par ‘fera’. Le fait que σ′ traduise כִּי par un simple δὲ est une simple facilitation translationnelle. Il en va de même de la glose ‘inquam’ de la 𝔙 et du thème de la prière inséré dans la paraphrase du 𝔗. Aussi le comité a-t-il attribué à la leçon sobre du 𝔐 2 {A} et 4 {B}.

12B. — Rappelons qu'en Pr 31,3 (cf. ci-dessus p. 785) le 𝔊 a traduit לַמְחוֹת מְלָכִין par εἰς ὑστεροβουλίαν. Ici aussi le 𝔊 et σ′ ont cru lire le substantif araméen מְלַךְ. Ce substantif est attesté en araméen biblique (Dn 4,24: מִלְכִּי). L'hébreu biblique connaît une occurrence verbale de cette racine (Ne 5,7: וַיִּמָּלֵךְ) mais il ne semble pas connaître de substantif pour cette racine qui serait d'ailleurs déplacée en ce contexte. Estimant qu'il s'agit probablement d'une simple divergence d'exégèse, le comité a attribué au 𝔐 la note {A}.

12C. — Du fait de son option pour βουλή en 12B, la traduction du 𝔊 a rendu ici par un féminin le pronom suffixe. Hier, la 𝔙 et la 𝔖 ont traduit comme s'ils lisaient עֹשֵׂהוּ. La leçon du 𝔐 est cependant clairement établie par la quasi-totalité de ses témoins qui n'hésitent réellement que sur le caractère plein ou défectif de sa graphie. Quoiqu'aucune des variantes ne constitue pour elle une réelle rivale, le comité ne lui a donc attribué que la note {C}.

🖂 **Interprétation proposée:**

De façon intéressante, SALMON BEN YERUḤAM établit un pont entre la leçon du 𝔐 (qu'il lit évidemment) et celles de la 𝔙 et de la 𝔖 (dont il partage la tradition d'exégèse). Il traduit ce stique: ان ايـــــش الانسان الذي يجىء ورا الملك الذي قدقد فعلوه وضعوء. Et il explique que ‘le roi’, c'est le créateur Maître des mondes et que l'ajout אֵת אֲשֶׁר־כְּבָר עָשׂוּהוּ veut dire “le roi dont il n'y a pas à douter que c'est lui qui l'a créé, c'est-à-dire qui a créé l'homme. Et quoiqu'il dise עָשׂוּהוּ au pluriel, sa signification est celle d'un singulier comme, par exemple, pour les mots אֲדֹנִים (passim), קְדֹשִׁים (Os 12,1), שֹׁפְטִים (Ps 58,12) et en particulier à propos du créateur de l'homme, il a dit נַעֲשֶׂה אָדָם (Gn 1,26) au pluriel où il s'agit d'une simple expression de puissance, puisqu'il est dit ensuite אֶעֱשֶׂה־לּוֹ עֵזֶר כְּנֶגְדּוֹ (Gn 2,18).”

Les trois exégèses les mieux fondées pour ce stique semblent être:

1) En sous-entendant le verbe dont l'ajout a été conjecturé par J1-4 et en attribuant au suffixe final une fonction d'antécédent de אֵת אֲשֶׁר: “car que [réalisera] l'homme qui viendra après le roi? ce que l'on a déjà réalisé”. Le ‘roi’ doit être Qohélet lui-même et le ‘on’ a la valeur de ‘je’, faisant allusion à ce qu'il vient d'évoquer (2,11): כָּל־מַעֲשַׂי שֶׁעָשׂוּ יָדַי.
2) “Car que [sera] l'homme qui viendra après le roi qu'on a déjà institué?”.
3) L'interprétation de TOB: Elle offre l'avantage de bien valoriser le stique précédent et de ne supposer aucun sous-entendu.

Qo 2,15 אָז {B} 𝔐 𝔊 ℭ // abr-transl: g 𝔙 𝔖

☞ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 porte pour ce vs: וְאָמַרְתִּי אֲנִי בְּלִבִּי כְּמִקְרֵה הַכְּסִיל גַּם־אֲנִי יִקְרֵנִי וְלָמָּה חָכַמְתִּי אֲנִי אָז יוֹתֵר / וְדִבַּרְתִּי בְלִבִּי שֶׁגַּם־זֶה הָבֶל.

Alors que REB n'a pas de note, NEB, selon BROCKINGTON, conjecture אֵין au lieu de אָז quand elle donne: “So I *said to myself* (REB: thought), ‘I too shall suffer the fate of the fool. To what purpose have I been wise? *What* (REB: Where) is the profit *of it* (REB om.)? /

Even this', I said to myself, 'is *emptiness* (REB: futile)".

J123 dit lire avec le 𝔊 אֵי־זֶה au lieu de אָז (alors que J4 omet אָז יוֹתֵר) lorsqu'elle donne: "*Alors* (J123: Et) je me dis *en moi-même* (J123 om.): «*Le sort de l'insensé* (J123: Tel est le sort du fou, tel) sera *aussi* (J123 om.) le mien, *pourquoi donc avoir été sage* (J123: alors, à quoi bon ma sagesse)?» / *Et* (J4 om.) je me dis que *cela aussi est vanité* (J12: c'est une déception)". [N]RSV offre: "Then I said to myself, «What *happens to* (RSV: befalls) the fool will *happen to* (RSV: befall) me also; why then have I been so very wise?» / And I said to myself that this also is vanity". RL traduit: "Da dachte ich in meinem Herzen: Wenn es denn mir geht wie dem Toren, warum hab ich dann nach Weisheit getrachtet? / Da sprach ich in meinem Herzen: Auch das ist eitel" et TOB: "Alors, moi, je me dis en moi-même: Ce qui arrive à l'insensé m'arrivera aussi, pourquoi donc ai-je été si sage? / je me dis à moi-même que cela aussi est vanité".

✄ **Correcteurs antérieurs:**

La conjecture retenue par [R]NEB a été suggérée par HORST (BH3 et BHS).

✍ **Les témoins anciens:**

Le 𝔊 offre ici: καὶ εἶπα ἐγὼ ἐν καρδίᾳ μου Ὡς συνάντημα τοῦ ἄφρονος καί γε ἐμοὶ συναντήσεταί μοι, καὶ ἵνα τί ἐσοφισάμην; / ἐγὼ τότε περισσὸν ἐλάλησα ἐν καρδίᾳ μου, διότι ἄφρων ἐκ περισσεύματος λαλεῖ, ὅτι καί γε τοῦτο ματαιότης. En son lemme, Hier ne traduit pas τότε περισσόν, mais il le glose en son commentaire, sous la forme de "Tunc abundanter locutus sum in corde meo".

Pour וְלָמָּה חָכַמְתִּי אֲנִי אָז יוֹתֵר, la 𝔙 offre: "quid mihi prodest quod maiorem sapientiæ dedi operam". La 𝔖 traduit ici: ܘܠܡܢܐ ܐܬܚܟܡܬ ܐܢܐ ܠܝܬܝܪܘܬܐ, le 𝔗: וּלְמָא דֵין חַכִּימֵית אֲנָא בְכֵן יַתִּיר מִנֵּיהּ.

☞ **Choix textuel:**

Le אָז du 𝔐 est clairement attesté par le τότε du 𝔊 (que Hier, en son commentaire, rend par 'tunc') et par le בְּכֵן du ℭ. Le comité a donc attribué sur ce point au 𝔐 la note {B} estimant que l'omission de ce mot par certains témoins du 𝔊, par la 𝔙 et par la 𝔖 est un simple allègement translationnel.

✉ **Interprétation proposée:**

Cette particule a ici la valeur d'un 'alors' à la fois temporel et logique. On pourra donc traduire ce vs: "Et je me suis dit en moi-même: Ce qui arrive à l'insensé m'arrivera aussi. Pourquoi avoir acquis alors cette excessive sagesse? Et j'ai conclu en moi-même que cela aussi est vanité".

Qo 2,24 שֶׁיֹּאכַל {B} 𝔐 𝔊 *σ′ θ′* 𝔙 // glos: g clav רַק, g 𝔖 ℭ clav כִּי אִם

☞ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 porte pour ce vs: אֵין־טוֹב בָּאָדָם שֶׁיֹּאכַל וְשָׁתָה וְהֶרְאָה אֶת־נַפְשׁוֹ טוֹב בַּעֲמָלוֹ / גַּם־זֹה רָאִיתִי אָנִי כִּי מִיַּד הָאֱלֹהִים הִיא.

Selon Brockington, NEB se fonde sur quelques mss du 𝔊 pour lire מִשֶּׁיֹּאכַל au lieu de שֶׁיֹּאכַל quand elle donne: "There is nothing better for a man to do than to eat and drink and enjoy himself in return for his labours. / And yet I saw that this comes from the hand of God". Sans note, REB offre: "To eat and drink and experience pleasure in return for his labours, this does not come from any good in a person: / it comes from God", J1-4: "Il n'y a de bonheur *pour l'homme* (J123: humain) que *dans* (J123 om.) le manger et le boire et *dans le bonheur qu'il trouve* (J123: le bon temps) dans *son* (J123: le) travail, / et je *vois que cela aussi vient* (J123: regarde cela comme venant) de la main de Dieu", [N]RSV: "There is nothing better for *mortals* (RSV: a man) than *to* (RSV: that he should) eat and drink, and find enjoyment in *their* (RSV: his) toil. / This also, I saw, is from the hand of God", RL: "Ist's nun nicht besser für den Menschen, daß er esse und trinke und seine Seele guter Dinge sei bei seinem Mühen? / Doch dies sah ich

auch, daß es von Gottes Hand kommt” et TOB: “Rien de bon pour l'homme, sinon de manger et de boire, de goûter le bonheur dans son travail. / J'ai vu, moi, que cela aussi vient de la main de Dieu”.

✄ **Correcteurs antérieurs:**

La correction retenue par NEB a été demandée par S.R. DRIVER (BH2) et HORST (BH3 et BHS).

✍ **Les témoins anciens:**

Le 𝔊 offre ici: Οὐκ ἔστιν ἀγαθὸν ἐν ἀνθρώπῳ· ὃ φάγεται καὶ ὃ πίεται καὶ ὃ δείξει τῇ ψυχῇ αὐτοῦ, ἀγαθὸν ἐν μόχθῳ αὐτοῦ. / καί γε τοῦτο εἶδον ἐγὼ ὅτι ἀπὸ χειρὸς τοῦ θεοῦ ἐστιν. Après ἀνθρώπῳ, un correcteur du ms S, ainsi que les mss 23, 106 et 254 ajoutent πλὴν, alors que la polyglotte d'Alcalá et les mss 147, 154, 248 et d'autres ajoutent εἰ μὴ. Notons que Hier, en son lemme, donne “nisi quod comedat”, alors que le texte sans ajout est attesté par B, A et la 1e main de S. Pour φάγεται, la Syh attribue à θ': ܗܘ̣ ܕܐܟܠ et à σ': ܠܡܐܟܠ.

En 24a, la 𝔙 offre: “nonne melius est comedere et bibere et ostendere animae suae bona de laboribus suis ”. La 𝔖 offre ici: ܠܝܬ ܕܛܒ ܠܒܪܢܫܐ ܐܠܐ ܕܢܐܟܘܠ ܘܢܫܬܐ. ܘܢܚܘܐ ܠܛܒܬܐ ܠܢܦܫܗ ܒܥܡܠܗ. et le 𝔗 donne pour le début de ce vs: לֵית דְשַׁפִּיר בֶּאֱנָשָׁא אֱלָהֵין דִי יֵיכוּל.

☞ **Choix textuel:**

Une particule de réserve (que le contexte appelle) est donc attestée par une partie de la tradition textuelle du 𝔊, la 𝔖 et le 𝔗. Cependant la 𝔙 (au prix d'une exégèse peu naturelle en phrase interrogative) évite cet ajout. D'ailleurs la diversité des particules ajoutées en deux branches différentes de la tradition textuelle du 𝔊 confirme le témoignage que les onciaux, par leur texte démuni de cet ajout, donnent à la leçon du 𝔐. Celle-ci a donc reçu du comité 2 {A} et 4 {B}. On ne saurait nier cependant la possibilité d'omission d'un ‘mem’ par haplographie du ‘mem’ précédent.

✉ **Interprétation proposée:**

Une donnée importante consiste en ce que, alors que l'on attendrait ensuite לְאָדָם (comme en 6,11 ou 8,15), le 𝔐 porte בָּאָדָם. Rapprochons cela de 3,12 (אֵין טוֹב בָּם) dont nous traiterons ci-dessous et à quoi nous reconnaîtrons le sens de “il n'y a pas de bien qui dépende d'eux”. Nous traduirons donc ici: “Ce n'est pas un bien qui dépende de l'homme qu'il mange et qu'il boive et qu'il fasse goûter à son âme le bonheur dans son travail”, ce qui met remarquablement en valeur le stique suivant: “J'ai constaté, moi, que cela aussi vient de la main de Dieu”.

Qo 2,25A יָחוּשׁ {B} 𝔐 𝔙 ℭ // err-ponct: 𝔊 *α′σ′* clav יָחוּשׁ / assim-ctext: g *θ′* 𝔖
2,25B מִמֶּנִּי {B} 𝔐 𝔙 ℭ // assim-ctext: m 𝔊 𝔖 מִמֶּנּוּ

☞ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 porte pour ce vs: כִּי מִי יֹאכַל וּמִי יָחוּשׁ חוּץ מִמֶּנִּי.

Disant suivre *α′* et *σ′*, alors que יָחוּשׁ du 𝔐 est un hapax, J123 traduit: “car l'abondance et la gêne viennent de Dieu”. Pour ce verbe, J4 dit suivre les ‘versions’ et elle corrige «en dehors de moi» du 𝔐 en «en dehors de lui» de certains mss et des versions quand elle donne: “car qui mangera et qui boira si cela ne vient de lui?”. [N]RSV dit lire avec le 𝔊 et la 𝔖 «apart from him» au lieu de «apart from me» du 𝔐 quand elle traduit: “for apart from him who can eat or who can have enjoyment?”. Sans note, [R]NEB porte: “For without *God* (NEB: him) who can *eat with enjoyment* (NEB: enjoy his food, or who can be anxious)?”. RL offre: “Denn wer kann fröhlich essen und genießen ohne ihn?” et TOB écrit: “Car qui a de quoi manger, qui sait jouir, sinon moi?”, alors que TOBa (attribuant cette remarque à Dieu) donnait: “En effet, dit-il, «Qui peut manger et se faire du souci à mon insu?».”

✂ **Correcteurs antérieurs:**

La correction de מִמֶּנִּי en מִמֶּנּוּ a été demandée par S.R. Driver (BH2), alors que Horst (BH3 et BHS) hésite.

✍ **Les témoins anciens:**

Selon De Rossi, 5 mss et la 1e main de 3 autres portent ici מִמֶּנּוּ. Il n'y a cependant pas à douter que la leçon authentique du 𝔐 soit מִמֶּנִּי.

Le 𝔊 offre ici: ὅτι τίς φάγεται καὶ τίς φείσεται πάρεξ αὐτοῦ; Au lieu de φείσεται qui n'est attesté que par la recension origénienne et par le lemme de Hier (quis enim comedet et quis parcet sine illo), les onciaux et la grande majorité des témoins du 𝔊 portent ici πίεται. La Syh (qui porte ici ܢܚܘܣ) note pour α'σ' ܢܚܘܣ ܗܟܘܬ et pour θ' ܢܫܬܐ. Origène avait donc dû choisir pour sa recension du 𝔊 la leçon φείσεται qu'il trouvait en de rares témoins et qu'appuyaient α' et σ', alors que θ' avait hérité de la leçon πίεται qu'il jugeait corrompue par une assimilation au contexte.

La 𝔙 offre: “quis ita vorabit et deliciis affluet ut ego”, la 𝔖: ܡܛܠ ܕܡܢܘ ܢܐܟܘܠ ܘܡܢܘ ܢܫܬܐ ܠܒܪ ܡܢܗ et le ℭ: אֲרוּם מַן הוּא דִּי עָסִק בְּפִתְגָּמֵי אוֹרַיְתָא וּמַן הוּא גַּבְרָא דְּאִית לֵיהּ חֲשָׁשָׁא מִן יוֹם דִּינָא רַבָּא דַּעֲתִיד לְמֵיתֵי בַּר מִנִּי.

☞ **Choix textuel:**

25A. — Le verbe φείδεσθαι correspond dans le 𝔊 18 fois à חוס. Il semble donc que le 𝔊, α' et σ' ont cru lire ici יָחוּשׁ et qu'ils ont considéré cette forme comme une graphie avec ‘śin’ de ce verbe.

Quant à l'usage du verbe ‘boire’ par une large part de la tradition textuelle du 𝔊 (d'où il a passé en θ' et dans la 𝔖), il s'agit d'une tentative pour échapper à cet hapax en s'inspirant des innombrables “manger et boire” de ce livre (et encore du verset précédent).

Considérant que cette difficulté est surtout exégétique, le comité a attribué ici au 𝔐 la note {B}.

25B. — La leçon du 𝔐 a ici l'appui de la 𝔙 et du ℭ, alors que la variante minoritaire מִמֶּנּוּ a l'appui du 𝔊 et de la 𝔖. Le suffixe de la 3e pers. est influencé par 24b dont il s'inspire pour comprendre ce vs, alors que l'on doit plutôt comprendre le vs 25 comme une démonstration de l'affirmation initiale du vs 24: אֵין־טוֹב בָּאָדָם, alors que le vs 26 se comprendra comme une démonstration de l'affirmation finale du vs 24: מִיַּד הָאֱלֹהִים הִיא. Le comité a attribué ici au 𝔐 4 {B} et 2 {C}.

🖂 **Interprétation proposée:**

Comment interpréter יָחוּשׁ?

HAL (p. 288a) donnait à cette occurrence de חושׁ II le sens de “se préoccuper”. Mais dans les *Nachträge und Berichtigungen* (p. LIIIa) il corrige cela en rattachant ce verbe à l'akkadien *ḫašāšu* avec le sens de “se réjouir”. Ce rattachement a été effectué par Levy (*Qoheleth*). Dahood (*Qoheleth* 307) y a ajouté l'ugaritique *uḫštk lntn ʿtq* (Keret 125:4-5) interprété (avec Ginsberg) comme “et ta joie s'est changée en deuil”.

Quant à l'expression חוּץ מִן, elle ne signifie pas “en dehors de ce qui provient de” comme l'interprètent ceux qui, lisant ensuite מִמֶּנּוּ, traduisent: “apart from him” ([N]RSV) ou “si cela ne vient de lui” (J4). Cette expression fréquente dans la Mishna signifie seulement “en dehors de” comme le note *HAL* (p. 287a).

On pourra donc traduire: “hormis moi il n'y a ni vrai gourmet, ni vrai jouisseur”. Qohélet souligne ce fait pour montrer que ces deux capacités remarquables n'ont pas suffi à lui procurer le bonheur et que, donc, אֵין־טוֹב בָּאָדָם.

Qo 3,12 בָּם {B} 𝔐 𝔊 𝔖 ℭ // implic: 𝔙 Hier

☞ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 porte pour ce vs: יָדַעְתִּי כִּי אֵין טוֹב בָּם / כִּי אִם־לִשְׂמוֹחַ וְלַעֲשׂוֹת טוֹב בְּחַיָּיו.

S'inspirant de 2,24 pour conjecturer בָּאָדָם au lieu de בָּם J1-4 traduit: “*Et je sais qu'il n'y a pas* (J123: Je comprends qu'il n'y a) de bonheur pour l'homme, / *sinon* (J123: que) dans le plaisir et *le bien-être* (J12: la joie) durant sa vie”. Selon Brockington, NEB fait la même conjecture quand elle donne: “I know that there is nothing good for *man* (REB: anyone) / except to be happy and live the best life he can while he is alive”. En évitant cette conjecture, REB a sauvé le langage ‘inclusif’ du 𝔐.

[N]RSV offre: “I know that there is nothing better for them / than to be happy and enjoy themselves as long as they live”, RL: “Da merkte ich, daß es nichts Besseres dabei gibt / als fröhlich sein und sich

gütlich tun in seinem Leben" et TOB: "Je sais qu'il n'y a rien de bon pour lui / que de se réjouir et de se donner du bon temps durant sa vie".

✂ **Correcteurs antérieurs:**

La conjecture retenue par J1-4 et NEB a été signalée par HORST (BH3 et BHS).

✍ **Les témoins anciens:**

Le 𝔊 offre ici: ἔγνων ὅτι οὐκ ἔστιν ἀγαθὸν ἐν αὐτοῖς / εἰ μὴ τοῦ εὐφρανθῆναι καὶ τοῦ ποιεῖν ἀγαθὸν ἐν ζωῇ αὐτοῦ. Le lemme de Hier porte: "Cognovi quia non est bonum, / nisi lætari et facere bonum in vita sua." Il est le seul dans la tradition textuelle du 𝔊 à omettre le ἐν αὐτοῖς, omission qu'il transportera dans la 𝔙: "et cognovi quod non esset melius / nisi laetari et facere bene in vita sua".

La 𝔖 offre pour ce verset: ܘܝܕܥܬ ܕܠܝܬ ܕܛܒ ܒܗܘܢ. ܐܠܐ ܠܡܚܕܐ ܘܠܡܥܒܕ ܕܛܒ ܒܚܝܘܗܝ et le ℭ explicite le pronom suffixe par une glose: יְדַעֵית אֲרוּם לֵית טָב בְּהוֹן בִּבְנֵי אֱנָשָׁא.

☞ **Choix textuel:**

Si JÉRÔME a omis ce complément, c'est seulement par un allègement stylistique. Le comité a donc attribué à la leçon du 𝔐 la note {B}.

✉ **Interprétation proposée:**

Ainsi que le ℭ l'a bien diagnostiqué, le suffixe de בָּם se rattache, par l'intermédiaire de בְּלִבָּם (vs 11), à לִבְנֵי הָאָדָם (vs 10). Comme nous l'avons noté ci-dessus, la particule -ב ici (de même qu'en בָּאָדָם de 2,24) doit être comprise au sens de "il n'y a pas de bien qui dépende d'eux". Les seuls biens qui dépendent de l'homme sont donc de "se réjouir", c'est-à-dire de prendre les événements du bon côté et de "faire le bien", c'est-à-dire de se comporter en toute situation de façon vertueuse. Mais (vs 13) que l'on ait à manger ou à boire et que les événements soient favorables, c'est un don de Dieu. On pourra donc

traduire: “J'ai découvert que les seuls biens qui dépendent d'eux, c'est que [chacun] se réjouisse et fasse le bien durant sa vie”. Le singulier de ‘sa’ est particularisant.

Qo 3,16 הַצֶּדֶק et הָרֶשַׁע {B} 𝔐 Hier 𝔙 𝔖 // concr: m 𝔊 𝔗 הַצַּדִּיק et הָרָשָׁע

☞ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 porte pour ce vs: וְעוֹד רָאִיתִי תַּחַת הַשָּׁמֶשׁ / מְקוֹם הַמִּשְׁפָּט שָׁמָּה הָרֶשַׁע וּמְקוֹם הַצֶּדֶק שָׁמָּה הָרֶשַׁע.

J4 dit suivre le 𝔊 et le 𝔗 en corrigeant ‘justice’ en ‘juste’ lorsqu'elle donne: “Je regarde encore sous le soleil: / à la place du droit, là se trouve le crime, à la place du juste se trouve le criminel”. Sans note, J123 donnait déjà: “Mais je continue à regarder ici-bas: / au siège du droit, c'est le crime; au siège du juste, le criminel”.

[N]RSV offre: “Moreover I saw under the sun / that in the place of justice, *even there was wickedness* (NRSV: wickedness was there), and in the place of righteousness, *even there was wickedness* (NRSV: wickedness was there as well)”, [R]NEB: “Moreover I saw here under the sun / that, where justice ought to be, there was wickedness, and where righteousness ought to be, there was wickedness”, RL: “Weiter sah ich unter der Sonne: / An der Stätte des Rechts war Gottlosigkeit, und an der Stätte der Gerechtigkeit war Frevel” et TOB: “J'ai encore vu sous le soleil / qu'au siège du jugement, là était la méchanceté, et qu'au siège de la justice, là était la méchanceté”.

✄ **Correcteurs antérieurs:**

Les leçons du 𝔊 et du 𝔗 ont été signalées par Horst (BH3 et BHS).

✍ **Les témoins anciens:**

Les mss 30 et 244 de Kennicott lisent הצדיק au lieu de הצדק.

Le 𝔊 offre ici: Καὶ ἔτι εἶδον ὑπὸ τὸν ἥλιον / τόπον τῆς κρίσεως, ἐκεῖ ὁ ἀσεβής, καὶ τόπον τοῦ δικαίου, ἐκεῖ ὁ ἀσεβής.

FIELD estime que c'est à δικαίου que correspond la leçon δικαιοσύνης que le ms 248 attribue à α' en la faisant correspondre à κρίσεως. Le lemme de Hier semble confirmer cela par: "Et adhuc vidi sub sole locum iudicii: ibi impietas; et locum iustitiæ: ibi iniquitas". Cependant, en son commentaire, Hier manifeste la connaissance de la leçon τῶν δικαίων qu'attestent le ms A et quelques autres témoins du 𝔊: "Sub sole, inquit, isto veritatem et iudicium requisivi, et vidi etiam inter iudicum ipsa subsellia, non veritatem valere, sed munera". La 𝔙 porte: "vidi sub sole / in loco iudicii impietatem et in loco iustitiae iniquitatem", la 𝔖 traduit: ܘܬܘܒ ܚܙܝܬ ܬܚܝܬ ܫܡܫܐ. ܐܬܪ ܕܕܝܢܐ ܬܡܢ ܪܘܫܥܐ. ܘܐܬܪ ܕܙܕܝܩܘܬܐ ܬܡܢ ܥܘܠܐ et le ℭ paraphrase ainsi les 4 derniers mots du 𝔐: "et le lieu où se trouve l'homme innocent, là se trouve l'homme pécheur pour y exercer le pouvoir à cause des péchés de la génération mauvaise".

☞ **Choix textuel:**

La répétition de la même formule שָׁמָּה הָרֶשַׁע (sous la forme pausale הָרָשַׁע) a amené EHRLICH à juger que, dans la proposition finale, il est évident qu'il faut changer צֶדֶק en צַדִּיק et רֶשַׁע en רָשָׁע, "sinon cette proposition est tout à fait superflue". Cependant, en 4,1 une répétition analogue de וְאֵין לָהֶם מְנַחֵם nous montre qu'il y a dans cette répétition un trait stylistique de Qohélet. C'est pourquoi le comité a attribué ici à la leçon du 𝔐 la note {B}.

Ce n'est pas le souci de non-répétition qui a guidé ici l'option du 𝔊, puisqu'il répète ἐκεῖ ὁ ἀσεβής. Dans son initiative (comme dans celle des deux mss de KENNICOTT et dans celle du ℭ) il faut voir plutôt à l'œuvre un souci de remplacer les abstraits par des concrets.

🖂 **Interprétation proposée:**

Il importe de préciser que מְקוֹם הַמִּשְׁפָּט désigne tout simplement le tribunal, alors que מְקוֹם הַצֶּדֶק spécifie "le lieu où devrait régner le droit". On pourra donc traduire ainsi: "J'ai observé encore sous le soleil: / au tribunal, là était la méchanceté, et au lieu où [aurait dû régner] le droit, là était la méchanceté".

Qo 3,17 שָׁם {A}

☞ Options de nos traductions:

Le 𝔐 porte pour ce vs: אָמַרְתִּי אֲנִי בְּלִבִּי אֶת־הַצַּדִּיק וְאֶת־הָרָשָׁע יִשְׁפֹּט הָאֱלֹהִים / כִּי־עֵת לְכָל־חֵפֶץ וְעַל כָּל־הַמַּעֲשֶׂה שָׁם.

Selon Brockington, [R]NEB, transfère שָׁם, en le ponctuant שָׂם, au vs suivant lorsqu'elle donne ici: “I said to myself, ‘God will judge the just *man* (REB om.) and the wicked equally; / (REB + for) every activity and every purpose has its proper time’.”. Sans déplacer ce mot, [N]RSV conjecture la ponctuation שָׂם quand elle offre: “I said in my heart, God will judge the righteous and the wicked, / for he has appointed a time for every matter, and for every work”.

RL ne traduit pas l'adverbe שָׁם: “Da sprach ich in meinem Herzen: Gott wird richten den Gerechten und den Gottlosen; / denn alles Vorhaben und alles Tun hat seine Zeit”.

J123 portaient: “Je me dis: Dieu jugera le juste et le criminel, / car il y a temps pour tout faire ici”. J4 traduit: “et je me dis en moi-même: le juste et le criminel, Dieu les jugera, / car il y a un temps pour toutes choses et pour toute action ici” et TOB: “Je me suis dit en moi-même: Dieu jugera le juste et le méchant, / car il y a là un temps pour chaque chose et pour chaque action”.

✄ Correcteurs antérieurs:

La conjecture retenue par [N]RSV a été suggérée par S.R. Driver (BH2).

✍ Les témoins anciens:

Le 𝔊 offre ici: εἶπα ἐγὼ ἐν καρδίᾳ μου Σὺν τὸν δίκαιον καὶ σὺν τὸν ἀσεβῆ κρινεῖ ὁ θεός, / ὅτι καιρὸς τῷ παντὶ πράγματι καὶ ἐπὶ παντὶ τῷ ποιήματι ἐκεῖ. Le lemme de Hier porte: “Dixi ego in corde meo: Justum et impium iudicabit Deus: / quia tempus omni voluntati super omne factum ibi”. Puis, dans son commentaire, il explicite le sens de ce ‘ibi’: “Postea vero cum corde meo colloquens et reputans, intellexi, non per partes Deum et per singulos nunc iudicare, sed in futurum tempus reservare iudicium, ut omnes pariter iudicentur,

et secundum voluntatem et opera sua ibi recipiant. Hoc est enim quod ait: «Et tempus omni voluntati, et super omne factum ibi», id est, in iudicio, quando Dominus cœperit iudicare, tunc futura est veritas, nunc iniustitia dominatur in mundo”. Remarquons ici que la polyglotte d'Alcalá, l'édition Sixtine et celle de HOLMES-PARSONS placent, comme l'a fait Hier, le mot ἐκεῖ à la fin de ce verset, alors que l'édition Aldine et celle de RAHLFS le placent au début du vs suivant et que le ms B, suivi par SWETE, l'omet.

On a pu noter que, dans son commentaire, JÉRÔME oscille entre le sens local de ‘ibi’ (fidèle au 𝔊) et le sens temporel de ‘tunc’. On ne sera donc pas étonné de le voir traduire en sa 𝔙: “et dixi in corde meo iustum et impium iudicabit Deus / et tempus omni rei tunc erit”. La 𝔖 offre: ܘܐܡܪܬ ܐܢܐ ܒܠܒܝ. ܠܙܕܝܩܐ ܘܠܪܫܝܥܐ ܐܠܗܐ ܕܐܢ. ܡܛܠ ܕܙܒܢܐ ܠܟܠ ܨܒܘ ܘܠܟܠ ܥܒܕ. ܬܡܢ. Le ℭ témoigne de la même tradition d'exégèse que Hier: “Moi, j'ai dit en mon cœur: L'innocent et le pécheur, le Seigneur les jugera au jour du grand jugement, car un temps est établi pour toute cause et, à propos de toute œuvre que l'on a opérée en ce monde, il sera jugé là (תַּמָּן)”.

☞ **Choix textuel:**

Le mot שָׁם étant attesté par tous les témoins, le comité a attribué à sa présence et à sa ponctuation la note {A}.

✉ **Interprétation proposée:**

On peut interpréter l'adverbe שָׁם selon Hier et le ℭ comme désignant le souverain tribunal ou bien comme un euphémisme désignant (comme en Jb 3,17.19 et 1,21) le Shéol envisagé ici comme lieu du jugement final: “Et je me suis dit en moi-même: «Le juste et le méchant, Dieu les jugera, car là il y aura un temps fixé pour toute chose et pour toute action”.

La place assignée à l'adverbe שָׁם engagerait plutôt à y voir une reprise des deux שָׁמָּה du vs 16: “Et je me suis dit en moi-même: «Le juste et le méchant, Dieu les jugera, car il y a un temps fixé pour tout ce qui a été décidé et pour tout ce qui a été commis là”. Il serait opportun qu'une note réfère ce ‘là’ à ceux du vs 16.

Qo 3,18A וְלִרְאוֹת {C} 𝔐 ℭ // err-vocal: 𝔊 𝔙 𝔖 clav וְלַרְאוֹת
3,18B הֵמָּה לָהֶם {B} 𝔐 𝔖 ℭ // abr-styl: 𝔙 om / incert: 𝔊

☞ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 porte pour ce vs: אָמַרְתִּי אֲנִי בְּלִבִּי עַל־דִּבְרַת בְּנֵי הָאָדָם לְבָרָם הָאֱלֹהִים / וְלִרְאוֹת שְׁהֶם־בְּהֵמָה הֵמָּה לָהֶם.

Sans note, [N]RSV suppose une vocalisation וְלַרְאוֹת quand elle donne: “I said in my heart with regard to *the sons of men* (NRSV: human beings) that God is testing them / to show them that they are but *beasts*” (NRSV: animals). À cette vocalisation (qu'elle attribue au 𝔊 et à la 𝔖) J4 ajoute l'omission de הֵמָּה לָהֶם quand elle offre: “Je me dis en moi-même, en ce qui concerne les enfants des hommes: / c'est pour que Dieu les éprouve et leur montre qu'ils sont des bêtes” Sans note, J123 portait: “Et je me dis aussi que la conduite des hommes est ainsi, pour que Dieu les montre tels qu'ils sont, / et fasse constater qu'ils sont de vraies bêtes, les uns pour les autres”. Selon Brockington, [R]NEB, après הָאָדָם, conjecture l'ajout de שָׁם לִבּוֹ (issu du שָׁם final du vs 17 transféré), puis la vocalisation בָּהֵמָּה et l'omission de הֵמָּה לָהֶם quand elle donne: “I said to myself, ‘In dealing with *human beings* (NEB: men) it is God's purpose to test them / and to see what they truly are”.

RL porte: “Ich sprach in meinem Herzen: Es geschieht wegen der Menschenkinder, damit Gott sie prüfe / und sie sehen, daß sie selber sind wie das Vieh” et TOB: “Je me suis dit en moi-même, au sujet des fils d'Adam, que Dieu veut les éprouver; / alors on verra qu'en eux-mêmes, ils ne sont que des bêtes”.

✂ **Correcteurs antérieurs:**

La vocalisation retenue par [N]RSV et par J a été signalée par Horst (BH3 et BHS).

✍ **Les témoins anciens:**

Le 𝔊 offre ici selon Rahlfs: ἐκεῖ εἶπα ἐγὼ ἐν καρδίᾳ μου περὶ λαλιᾶς υἱῶν τοῦ ἀνθρώπου, ὅτι διακρινεῖ αὐτοὺς ὁ θεός, / καὶ τοῦ δεῖξαι ὅτι αὐτοὶ κτήνη εἰσὶν καί γε αὐτοῖς. Il faut noter que les mss grecs, ainsi que la polyglotte d'Alcalá et les éditions Aldine,

Sixtine, Holmes-Parsons et Swete font de καί γε αὐτοῖς le début du vs 19 (option que nous retrouverons dans la 𝔖). Cependant, le lemme de Hier porte clairement pour 18b: “et ut ostenderet quia ipsi iumenta sunt sibi”. La 𝔙 offre: “dixi in corde meo de filiis hominum ut probaret eos Deus / et ostenderet similes esse bestiis”.

En 18b la 𝔖 offre: ܘܠܡܚܘܝܘ ܕܗܢܘܢ ܐܝܟ ܒܥܝܪܐ ܐܢܘܢ:, puis elle commence le vs 19 par: ܠܗܘܢ ܡܛܠ.

Le ℭ paraphrase largement 18b: “Le Seigneur a fait cela pour voir (לְמֶחֱזֵי) s'ils se repentent en pénitence de sorte qu'il leur pardonne et qu'ils guérissent. Mais les méchants sont comme des bêtes qui ne se repentent pas. C'est pourquoi ceux-ci font des reproches à ceux-là pour pervertir ceux-là (אִנּוּן מִתְוַכְּחִין בְּהוֹן לְאַבְאָשָׁא לְהוֹן)”.

☞ **Choix textuel:**

18A. — Ici, le ℭ est seul à appuyer la vocalisation qal du 𝔐, alors que la vocalisation hifil a été lue par le 𝔊, la 𝔙 et la 𝔖. Cependant le comité a conservé avec la note {C} la leçon un peu plus difficile du 𝔐.

18B. — Seule la 𝔙 n'a pas tenu compte du complément לָהֶם. Mais il s'agit de la part de Jérôme d'un simple allègement stylistique, puisqu'il manifeste clairement dans son commentaire la connaissance qu'il a de ce mot.

Quant à הֵמָּה, l'accumulation de trois pronoms de la 3e personne du pluriel dans le ℭ montre qu'il a voulu tenir compte de cette particularité de la fin de ce verset. Il en va de même du rapprochement de ܐܢܘܢ et de ܠܗܘܢ dans la 𝔖. Il est permis d'hésiter sur ce qu'a lu le 𝔊. C'est pourquoi le comité n'a donné au 𝔐 que la note {B}.

✉ **Interprétation proposée:**

On peut traduire ce vs: “Je me suis dit en moi-même à propos des fils d'Adam que Dieu a l'intention de les tester / et de constater qu'ils sont des bêtes, les uns pour les autres”. 18b pourrait aussi se traduire: “et pour qu'ils constatent eux-mêmes qu'ils sont des bêtes en ce qui les concerne”.

Qo 3,19 מִקְרֶה et וּמִקְרֶה (première instance) {B} 𝔐 // facil-styl: m 𝔊 𝔖 𝔙 מִקְרֵה et וּמִקְרֵה / incert: ℭ

☞ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 porte pour ce vs: כִּי מִקְרֶה בְנֵי־הָאָדָם וּמִקְרֶה הַבְּהֵמָה וּמִקְרֶה אֶחָד לָהֶם כְּמוֹת זֶה כֵּן מוֹת זֶה וְרוּחַ אֶחָד לַכֹּל / וּמוֹתַר הָאָדָם מִן־הַבְּהֵמָה אָיִן כִּי הַכֹּל הָבֶל.

Brockington prétend que, au lieu de מִקְרֶה et du premier וּמִקְרֶה, NEB vocalise avec le 𝔊 מִקְרֵה et וּמִקְרֵה. De fait, plutôt que pour NEB, cela vaudrait pour REB: "*Human beings and beasts share one and the same fate* (NEB: For man is a creature of chance and the beasts are creatures of chance, and one mischance awaits them all): death comes to both alike. They all draw the same breath. / *Man has* (NEB: Men have) no advantage over *beast* (NEB: beasts), for everything is *futility* (NEB: emptiness)". Sans rien noter, vocalisent comme Brockington l'a indiqué: J1-4 ("*De fait*, (J4: Car) le sort de l'homme et *celui* (J4: le sort) de la *brute* (J4: bête) *est le même* (J4: sont un sort identique): *l'un meurt, l'autre aussi*: (J4: comme meurt l'un, ainsi meurt l'autre) *ils ont le même souffle tous les deux* (J12: tous deux avaient la même vie; J4: et c'est un même souffle qu'ils ont tous les deux); / la supériorité de l'homme sur la bête est nulle: *car tout est vanité* (J12 om.)) et TOB ("Car le sort des fils d'Adam, c'est le sort de la bête, c'est un sort identique: telle la mort de celle-ci, telle la mort de ceux-là, ils ont tous un souffle identique: / la supériorité de l'homme sur la bête est nulle, car tout est vanité").

RL porte: "Denn es geht dem Menschen wie dem Vieh: wie dies stirbt, so stirbt auch er, und sie haben alle einen Odem, / und der Mensch hat nichts voraus vor dem Vieh; denn es ist alles eitel".

✄ **Correcteurs antérieurs:**

La correction vocalique relevée par Brockington avait été demandée par S.R. Driver (BH2) et par Horst (BH3), alors que Horst (BHS) donne aux deux vocalisations la même valeur.

✍ **Les témoins anciens:**

Selon Ginsburg, 3 ou 4 mss écrivent avec le ‘resh’ vocalisé ṣéré les diverses occurrences de מִקְרֵה et de וּמִקְרֵה dans le début de ce vs.

Le 𝔊 offre ici: ὅτι συνάντημα υἱῶν τοῦ ἀνθρώπου καὶ συνάντημα τοῦ κτήνους, συνάντημα ἓν αὐτοῖς· ὡς ὁ θάνατος τούτου, οὕτως ὁ θάνατος τούτου, καὶ πνεῦμα ἓν τοῖς πᾶσιν· / καὶ τί ἐπερίσσευσεν ὁ ἄνθρωπος παρὰ τὸ κτῆνος; οὐδέν, ὅτι τὰ πάντα ματαιότης. Selon Morin et les mss 161 et 248, au lieu de συνάντημα, σ′ offre σύμβαμα. La 𝔙 porte, pour le début de ce vs: “idcirco unus interitus est hominis et iumentorum et aequa utriusque condicio / sicut moritur homo sic et illa moriuntur”. Comme ces versions, la 𝔖 interprète מקרה et ומקרה (première instance) comme des états construits: ܠܓܕܫܐ ܕܒܢ̈ܝ ܐܢܫܐ ܘܠܓܕܫܐ ܕܒܥܝܪܐ. Quant au 𝔗, son interprétation est incertaine, car le substantif מקרה (selon la vocalisation des mss) peut s'y interpréter aussi bien en état absolu (avec Delitzsch) qu'en état construit (avec la traduction des polyglottes).

☞ **Choix textuel:**

Radaq (*Shorashim* sous קרה) spécifie que les trois premières occurrences de ce substantif מקרה en ce verset s'écrivent avec segol et qu'il s'agit de l'état absolu. Estimant qu'une vocalisation facilitante en état construit affaiblirait la leçon excellente et puissante du 𝔐, le comité a attribué à cette dernière la note {B}.

✉ **Interprétation proposée:**

On peut considérer les deux premières occurrences de l'état absolu comme des prédicats des deux substantifs qui les suivent. C'est la meilleure façon de valoriser la conjonction qui précède la troisième occurrence. On traduira donc: “car les fils d'Adam existent par hasard et l'animal existe par hasard et c'est le même hasard qui leur appartient: Comme meurt celui-ci, ainsi meurt celui-là et c'est le même souffle qui leur appartient à tous; / donc la supériorité de l'homme sur l'animal est nulle, car tout est vanité”.

Qo 4,3 וְטוֹב {A} 𝔐 𝔊 𝔖 ℭ // glos: 𝔙

☞ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 porte pour ce vs: / וְטוֹב מִשְּׁנֵיהֶם אֵת אֲשֶׁר־עֲדֶן לֹא הָיָה אֲשֶׁר לֹא־רָאָה אֶת־הַמַּעֲשֶׂה הָרָע אֲשֶׁר נַעֲשָׂה תַּחַת הַשָּׁמֶשׁ.

Selon BROCKINGTON, [R]NEB s'appuie sur la 𝔙 pour lire וְקָרָאתִי טוֹב au lieu de וְטוֹב quand elle donne: “More fortunate than either I reckoned *those* (NEB: the man) yet unborn, / who *have* (NEB: had) not witnessed the wicked deeds done here under the sun”.

J1-4 porte ici: “Et plus *que* (J4: heureux que tous) les deux (J4 + est) celui qui ne vit pas encore / et *n'a pas vu* (J4: ne voit pas) l'iniquité qui se *passe* (J4: commet) *ici-bas* (J34: sous le soleil)”, [N]RSV: “but better than both is *he* (NRSV: the one) who has not yet been, / and has not seen the evil deeds that are done under the sun”, RL: “Und besser daran als beide ist, wer noch nicht geboren ist / und des Bösen nicht innewird, das unter der Sonne geschieht” et TOB: “Et plus heureux que les deux celui qui n'a pas encore été, / puisqu'il n'a pas vu l'œuvre mauvaise qui se pratique sous le soleil”.

✂ **Correcteurs antérieurs:**

La correction de NEB a été proposée par BARTON qui croit la voir suggérée par DELITZSCH.

✍ **Les témoins anciens:**

Le 𝔊 offre ici: καὶ ἀγαθὸς ὑπὲρ τοὺς δύο τούτους ὅστις οὔπω ἐγένετο, / ὃς οὐκ εἶδεν σὺν τὸ ποίημα τὸ πονηρὸν τὸ πεποιημένον ὑπὸ τὸν ἥλιον. Le lemme de Hier porte: “Et melior super hos duos, qui nondum natus est, qui nondum vidit opus malum, quod factum est sub sole”. Il reprend deux fois en son commentaire le passage qui nous concerne: d'abord: “Melior autem est his duobus, vivente videlicet et defuncto, qui necdum natus est”, puis: “Alii vero hunc locum ita intelligunt:... Meliorem autem his duobus esse eum, qui necdum natus est, nec vidit mala, quibus in mundo homines deprimuntur”. Lorsque JÉRÔME écrit dans sa 𝔙: “et feliciorem utroque iudicavi qui necdum natus est / nec vidit mala quae sub sole fiunt”, le mot ‘iudicavi’ est donc

une simple cheville translationnelle. La ܣ commence ainsi ce verset: ܛܒ ܕܝܢ ܡܢ ܬܪܘܝܗܘܢ ܡܠܗ. ܡܢ ܕܥܕܟܝܠ ܠܐ ܗܘܐ. Le ℭ porte ici: וְשַׁפִּיר מִן תַּרְוֵיהוֹן יַת דְּעוֹד כְּעַן לָא הֲוָה.

☞ **Choix textuel:**

La syntaxe de ce vs est tout à fait normale si l'on comprend que le אֵת qui en constitue le troisième mot est à mettre en parallèle avec celui qui suit וְשַׁבֵּחַ אֲנִי par quoi commence le verset précédent. Aucun verbe initial n'étant attesté comme présent dans la vorlage des versions, le comité a attribué ici au 𝔐 la note {A}.

✉ **Interprétation proposée:**

On pourra traduire les vss 2 et 3: “(2) Et moi je félicite les morts qui sont déjà morts plus que les vivants qui sont encore en vie, (3) et, [comme] préférable à eux deux, celui qui n'a pas encore existé, qui n'a pas vu l'œuvre mauvaise qui s'opère sous le soleil”.

Qo 4,10A יִפֹּלוּ {B} 𝔐 *α′σ′θ′* 1/2 𝔊 1/2 ܣ // transl: 1/2 𝔊 𝔙 1/2 ܣ ℭ clav: יִפֹּל
4,10B יָקִים אֶת {A} 𝔐 𝔊 1/2 ܣ ℭ // glos: 1/2 ܣ / lic: 𝔙
4,10C וְאִילוֹ {A} 𝔐 ℭ // divis: m וְאִי לוֹ / incert: 𝔊 𝔙 ܣ

☞ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 offre ici: כִּי אִם־יִפֹּלוּ הָאֶחָד יָקִים אֶת־חֲבֵרוֹ / וְאִילוֹ הָאֶחָד שֶׁיִּפּוֹל וְאֵין שֵׁנִי לַהֲקִימוֹ.

Selon Brockington, [R]NEB, par conjecture, corrige יִפֹּלוּ en יִפֹּל, ajoute הָאַחֵר après יָקִים et divise וְאִילוֹ en וְאִי לוֹ quand elle donne: “*because*, (REB om.) if one falls, the other can help his companion up again; / but *alas for the man who falls alone with* (REB: woe betide the solitary person who when down has) no partner to help him up”.

J1-4 porte: “En cas de chute, l'un relève l'autre; / mais *tant pis pour l'isolé* (J4: qu'en est-il de celui) qui tombe, sans personne pour le relever”, [N]RSV: “For if they fall, one will lift up *his fellow* (NRSV: the

other); / but woe to *him* (NRSV: one) who is alone *when he* (NRSV: and) falls and *has not* (NRSV: does not have) another to *lift him up* (NRSV: help)", RL: "Fällt einer von ihnen, so hilft ihm sein Gesell auf. / Weh dem, der allein ist, wenn er fällt! Dann ist kein anderer da, der ihm aufhilft" et TOB: "En effet, s'ils tombent, l'un relève l'autre. / Mais malheur à celui qui est seul! S'il tombe, il n'a pas de second pour le relever".

✄ **Correcteurs antérieurs:**

La division וְאִי לוֹ retenue par NEB a été demandée par S.R. DRIVER (BH2). La correction de יִפֹּלוּ en יִפֹּל a été mentionnée par lui. D'où vient l'ajout de הָאַחֵר après יָקִים?

✍ **Les témoins anciens:**

Le 𝔊 offre ici: ὅτι ἐὰν πέσωσιν, ὁ εἷς ἐγερεῖ τὸν μέτοχον αὐτοῦ, / καὶ οὐαὶ αὐτῷ τῷ ἑνί, ὅταν πέσῃ καὶ μὴ ᾖ δεύτερος τοῦ ἐγεῖραι αὐτόν. À la place de πέσωσιν, c'est πέσῃ qui est lu par les mss HP 106, 147, 157, 159 et l'édition Aldine. Mais la Syh précise que *α'σ'θ'* lisent πέσωσιν. Cependant le lemme de Hier appuie le singulier: "quia, si ceciderit, unus eriget participem suum. Et vae uni, quum ceciderit, et non est secundus, qui erigat eum". Il en va de même dans la 𝔙: "si unus ceciderit ab altero fulcietur / vae soli quia cum ruerit non habet sublevantem".

Quant à la 𝔖, selon le ms Ambrosianus, elle offre en ce vs: ܕܐܢ ܢܦܠ ܚܕ܇ ܡܩܝܡ ܠܗ ܚܒܪܗ܂ ܘܝ ܠܗ ܠܚܕ܇ ܕܐܢ ܢܦܠ ܠܝܬ ܠܗ ܡܢ ܕܢܩܝܡܝܘܗܝ. Selon l'édition de Mossul, elle porte, pour le premier stique du vs: ܕܐܢ ܢܦܠܘܢ܂ ܚܕ ܡܩܝܡ ܠܚܒܪܗ et ensuite: ܘܘܝ. Les polyglottes de Paris et de Londres ne s'en distinguent que par la leçon ܚܒܪܗ.

Le ℭ paraphrase: "Car si l'un d'eux tombe au lit et demeure couché par une maladie, l'autre fera lever son compagnon par sa prière". Et ensuite il transcrit דְאִלּוּ qui, dans ce contexte aggadique, a la valeur d'une particule adversative: 'mais'.

☞ **Choix textuel:**

10A. — Le fait que de nombreuses versions (1/2 𝔊, 𝔙, 1/2 𝔖, 𝔗) aient ici un singulier est un simple phénomène translationnel (d'ailleurs facilité par la présence de ce verbe au singulier dans le stique suivant), comme nous le verrons à propos de l'interprétation. Le pluriel du 𝔐 étant bien appuyé par $\alpha'\sigma'\theta'$, 1/2 𝔊 et 1/2 𝔖, le comité lui a attribué la note {B}.

10B. — C'est l'option de NEB pour le singulier qui l'a amenée à insérer par conjecture ici הָֽאֲחֵר sans aucun fondement dans la tradition textuelle. Le comité a donc attribué au 𝔐 la note {A}.

10C. — Pour אִי au sens de אוֹי, on a un parallèle en Qo 10,16. Sur la graphie en un ou deux mots, la tradition textuelle du 𝔐 est très fluctuante. La graphie en un mot est pourtant formellement attestée par DAVID BEN ABRAHAM (I 73,26-28 et II 5,40s), SALMON BEN YERUḤAM et RADAQ (*Shorashim* sous אִי). Si BROCKINGTON n'avait pas présenté comme une correction (par division en 2 mots) l'interprétation de וְאִילוֹ en ‘but woe’, le comité n'aurait pas estimé utile de voter, alors qu'il ne s'agit que d'une interprétation très courante du 𝔐. Aussi la leçon du 𝔐 a-t-elle reçu la note {A}.

✉ **Interprétation proposée:**

On pourra traduire: “car, s'ils tombent, l'un relèvera son compagnon. Mais malheur au solitaire qui tombe sans avoir de second pour le relever”. L'expression “s'ils tombent” doit être comprise au sens de “si un échec leur survient”. Il serait opportun d'indiquer cela en note, car c'est par une interprétation trop matérielle de cette expression que beaucoup ont été amenés à la corriger.

Qo 4,17(5,1)A מִתֵּת 𝔐 ℭ // transl: 𝔊 𝔖 / lic: 𝔙 / err-ponct: α′σ′ Hier clav מַתַּת
4,17(5,1)B לַעֲשׂוֹת {A}

☞ Options de nos traductions:

Le 𝔐 porte pour ce vs: שְׁמֹר רַגְלְךָ כַּאֲשֶׁר תֵּלֵךְ אֶל־בֵּית הָאֱלֹהִים וְקָרוֹב לִשְׁמֹעַ מִתֵּת הַכְּסִילִים זָבַח / כִּי־אֵינָם יוֹדְעִים לַעֲשׂוֹת רָע avec un ketib רגליך.

Il semble que ce soit par l'intermédiaire de la Zürcher Bibel que RL a adopté la conjecture מִלַּעֲשׂוֹת (au lieu de לַעֲשׂוֹת) lorsqu'elle donne: “Bewahre deinen Fuß, wenn du zum Hause Gottes gehst, und komm, daß du hörest. Das ist besser, als wenn die Toren Opfer bringen; / denn sie wissen nichts als Böses zu tun”.

Disant corriger avec le 𝔊 מִתֵּת en מִמַּתַּת, J123 offre: “Surveille ta démarche en allant au temple. Approche pour écouter: le sacrifice vaut mieux que l'offrande des fous, / mettons qu'ils n'aient pas conscience de faire mal”.

J4 porte: “Prends garde à tes pas quand tu vas à la Maison de Dieu: approcher pour écouter vaut mieux que le sacrifice offert par les insensés, / mais ils ne savent pas qu'ils font le mal”, [N]RSV: “Guard your steps when you go to the house of God; to draw near to listen is better than *to offer the sacrifice of* (NRSV: the sacrifice offered by) fools; / for they do not know *that they are* (NRSV: how to keep from) doing evil”, [R]NEB: “Go *carefully* (REB: circumspectly) when you visit the house of God. Better draw near in obedience than offer the sacrifice of fools, / who sin without a thought” et TOB: “Surveille tes pas quand tu vas à la Maison de Dieu, approche-toi pour écouter plutôt que pour offrir le sacrifice des insensés; / car ils ne savent pas qu'ils font le mal”.

✄ Correcteurs antérieurs:

Wildeboer attribue la conjecture retenue par RL à J. van Gilse (*GodBij* 1855, 868). La leçon du 𝔊 est signalée par Horst (BH3 et BHS) dans la rétroversion מִמַּתַּת.

✍ **Les témoins anciens:**

Le 𝔊 offre ici: Φύλαξον πόδα σου, ἐν ᾧ ἐὰν πορεύῃ εἰς οἶκον τοῦ θεοῦ, καὶ ἐγγὺς τοῦ ἀκούειν· ὑπὲρ δόμα τῶν ἀφρόνων θυσία σου, / ὅτι οὔκ εἰσιν εἰδότες τοῦ ποιῆσαι κακόν. Pour les 3 derniers mots du vs, la Syh dit que *σ′* suit le 𝔊. Le lemme de Hier porte: “Custodi pedem tuum, cum vadis in domum Dei et appropinqua, ut audias. Donum enim insipientium sacrificium, quia nesciunt quod faciunt malum”. Pour les 6 derniers mots de 17a, la Syh attribue à *α′θ′*: ܡܘܗܒܬܐ ܕܣܟ̈ܠܐ ܕܒܚܐ que Field rétrovertit en δόμα τῶν ἀφρόνων θυσία. La 𝔙 offre: “custodi pedem tuum ingrediens domum Dei / multo enim melior est oboedientia quam stultorum victimae qui nesciunt quid faciant mali”. La 𝔖 donne: ܛܪ ܪܓܠܝܟ ܡܐ ܕܐܙܠ ܐܢܬ ܠܒܝܬܗ ܕܐܠܗܐ. ܘܩܪܘܒ ܠܡܫܡܥ. ܛܒ ܠܟ ܡܢ ܡܘܗܒܬܐ ܕܣܟ̈ܠܐ ܕܕܒ̈ܚܐ. ܡܛܠ ܕܠܐ ܝܕܥܝܢ ܠܡܥܒܕ ܕܒܝܫ. Pour 17A la paraphrase du ℭ semble appuyer le 𝔐: “*et ne sois pas* (= מִן) comme les sots *qui offrent un don* (= תֵּת) pour leurs péchés et ne se convertissent pas de leurs actions mauvaises etc.”. Pour 17B le ℭ (לְמֶעְבַּד) appuie clairement le 𝔐.

☞ **Choix textuel:**

17A. — La ponctuation מִתֵּת semble avoir été lue ici par Hier et par *α′θ′*. Pour la leçon du 𝔊, la rétroversion de Horst (adoptée par J123) ne s'impose nullement. En effet, la traduction de l'infinitif par un nom abstrait ne dépasse pas les limites du vraisemblable. Cette difficulté n'a pas été soumise au comité.

17B. — Tous les témoins appuient ici la leçon du 𝔐 à laquelle le comité a attribué la note {A}.

✉ **Interprétation proposée:**

En Qo 4,13 (לֹא־יָדַע לְהִזָּהֵר עוֹד) et 10,15 (לֹא־יָדַע לָלֶכֶת אֶל־עִיר) on a des parallèles pour le rattachement par ל- du verbe ידע à un infinitif. Le sens le plus probable sera donc: “car ils ne savent pas faire le mal”. Comme le dit Gordis, Qohélet marque ainsi son mépris pour les pieux écervelés qui courent au temple pour offrir des sacrifices. On peut cependant, à la rigueur, tenir l'interprétation la plus habituelle:

“car ils ne savent pas qu'ils font le mal”, quoiqu'elle soit difficile à justifier.

On pourra donc traduire ce verset: “Surveille tes pas quand tu vas à la Maison de Dieu, approche-toi pour écouter plutôt que pour offrir le sacrifice des insensés; / eux qui ne savent même pas ce que c'est que faire le mal”.

Qo 5,8(9) לְשָׂדֶה {A} 𝔐 𝔊 σ′ θ′ 𝔖 // paraphr: 𝔙 𝔗

Options de nos traductions:

Le 𝔐 porte pour ce vs: וְיִתְרוֹן אֶרֶץ בַּכֹּל הוּא / מֶלֶךְ לְשָׂדֶה נֶעֱבָד avec un ketib היא.

Selon Brockington, [R]NEB conjecture לוֹ שָׂדֶה au lieu de לְשָׂדֶה quand elle donne: “The best thing for a country is / a king whose own lands are well tilled”.

J123 portait: “On invoquera l'intérêt général / et le service du roi” et J4 offre: “Mais le profit qu'on tire d'une terre est à tous, / un roi est servi par les champs”. RSV donnait: “But in all, a king is an advantage to a land with cultivated fields” et NRSV offre: “But all things considered, this is an advantage for a land: a king for a plowed field”. RL traduit: “Aber immer ist ein König, der dafür sorgt, daß das Feld bebaut wird, ein Gewinn für das Land” et TOB: “Et à tous, la terre profite; / le roi est tributaire de l'agriculture”.

Correcteurs antérieurs:

D'où NEB tire-t-elle sa conjecture?

Les témoins anciens:

Le 𝔊 offre ici: καὶ περισσεία γῆς ἐν παντί ἐστι, / βασιλεὺς τοῦ ἀγροῦ εἰργασμένου. Selon Morin, σ′ porte: ἐπὶ παντὶ αὐτός ἐστι βασιλεὺς τῇ χώρᾳ εἰργασμένῃ. La Syh attribue à θ′: ܒܟܠ ܐܝܬܘܗܝ، ܡܠܟܐ ܕܚܩܠܐ ܦܠܝܚܐ que Field rétrovertit: ἐν παντί ἐστι βασιλεὺς τοῦ ἀγροῦ εἰργασμένου. Le lemme de Hier est “et amplius terræ in omnibus est rex in agro culto”. La 𝔙 porte: “et insuper

universae terrae rex imperat servienti”, la 𝔖: ܘܝܘܬܪܢܐ ܕܐܪܥܐ ܒܟܠ ܡܠܟܐ ܠܚܩܠܐ ܡܫܬܥܒܕ ܗܘ. et le 𝔗 paraphrase: “Et la supériorité de louange de la culture de la terre par dessus tout, c'est qu'à l'époque où se rebellent les fils du royaume, et que le roi est établi sur leurs villages devant eux, s'il n'a pas de blé à consommer, ce roi, au service de celui qui cultive la terre, se fait serviteur”.

☞ **Choix textuel:**

Le 𝔐 a ici l'appui du 𝔊, de σ', de θ' et de la 𝔖. Les paraphrases de la 𝔙 et du 𝔗 sont trop libres pour qu'on puisse en tirer un témoignage textuel. En tout cas, aucun témoin n'apporte le moindre appui à la correction de NEB. C'est pourquoi le comité a donné au 𝔐 la note {A}.

❦ **Histoire de l'exégèse juive médiévale:**

IBN EZRA et la première exégèse offerte par RADAQ (*Shorashim* sous עבד) comprennent: “et le profit de la terre concerne tous: / même un roi est soumis à l'agriculture”.

SALMON BEN YERUḤAM (VAJDA 51) comprend: “la supériorité de la terre sur toute chose / est un roi obéi à cause du champ” et il explique: “La possession des terres et la culture des champs, voilà qui est supérieur au négoce, aux transactions, aux multiples voyages [avec ce qu'ils comportent] d'efforts, de tracas, de fatigue, de peine et de dangers, [de travaux] d'écriture et de comptabilité. [D'autre part] c'est en vue de la protection des champs et des récoltes que l'on obéit aux rois et qu'on paye l'impôt (*ḫarāǧ*)”. YÉFET BEN ÉLY (VAJDA 162s) comprend: “L'excellence de la terre en tout, / c'est le roi obéi en raison de la protection des propriétés (rurales)” et développe le commentaire de SALMON: “L’Ecclésiaste enseigne aux hommes la supériorité de la profession du cultivateur sur tous les autres métiers... Il dit ensuite: «le roi est obéi en raison de la terre»; c'est à cause de la protection qu'il assure aux propriétés terriennes des hommes que le roi est obéi. C'est que l'argent et le mobilier sont gardés en des lieux clos, tandis que les semences et les arbres sont laissés dans les champs et les campagnes; c'est là que les gens ont le plus grand besoin de voir leurs biens

protégés par la crainte du souverain. «est obéi» signifie la prestation de l'impôt (*ḫarāǧ*) et le respect. L'Ecclésiaste enseigne donc que le roi, qui est le plus haut placé, est obéi à cause du *champ*; n'était l'excellence de celui-ci, les hommes n'auraient pas besoin de l'autorité royale".

C'est ce sens que RADAQ (ibid.) donne en second et qu'il préfère à l'exégèse d'IBN EZRA: "À cause de la perpétuité du service du sol en son cas, le roi est dit נעבד, bien qu'il soit עובד. C'est de même que l'Écriture dit וְנֶעֱבַדְתֶּם (Éz 36,9). Ou bien la préposition -ל de לשדה a valeur motivante, l'exégèse étant: «même le roi n'est servi qu'à cause du champ», car c'est celui-ci qui produit ce qu'il donne et fait manger à son personnel. Et c'est cette exégèse qui est exacte". Le sens de base finalement choisi par RADAQ est donc le même que celui qu'ont exprimé ses deux prédécesseurs karaïtes. Mais la façon dont ces deux palestiniens explicitent ce sens paraît plus satisfaisante.

🖂 **Interprétation proposée:**

Le nifal de עבד apparaît 3 autres fois dans la Bible (Dt 21,4; Éz 36,9.34). Il s'agit toujours de désigner un sol comme 'cultivé'. On traduira donc ici: "Ce qui constitue l'avantage essentiel (littéralement: 'en tout') d'un pays, c'est qu'une campagne cultivée ait un roi [pour la protéger]".

Qo 5,15(16) כָּל־עֻמַּת {B} 𝔐 ט ℭ // incert: 𝔊 𝔖

☞ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 porte pour ce vs: וְגַם־זֹה רָעָה חוֹלָה כָּל־עֻמַּת שֶׁבָּא כֵּן יֵלֵךְ / וּמַה־יִּתְרוֹן לוֹ שֶׁיַּעֲמֹל לָרוּחַ.

Alors que J12 donnait: "C'est un tort criant qu'il soit redevenu tout à fait nu: / quel intérêt a-t-il à avoir travaillé pour rien?", J34 dit emprunter 'comme' au 𝔊 quand elle offre: "*C'est* (J4: Cela aussi est) un tort criant qu'il s'en aille comme il était venu: / quel *intérêt a-t-il à avoir* (J4: profit retire-t-il d'avoir) travaillé pour le vent?". Selon BROCKINGTON, [R]NEB lit avec le 𝔊 כִּלְעֻמַּת au lieu de כָּל־עֻמַּת quand elle donne: "This too is a singular evil: exactly as he came, so shall he

go, / and what profit does he get when his labour is all for the wind?".

Sans note textuelle, [N]RSV porte: "This also is a grievous *evil* (NRSV: ill): just as *he* (NRSV: they) came, so shall *he* (NRSV: they) go; / and what gain *has he that he toiled* (NRSV: do they have from toiling) for the wind", RL: "Das ist ein böses Übel, daß er dahinfährt, wie er gekommen ist. / Was hilft's ihm denn, daß er in den Wind gearbeitet hat?" et TOB: "Et cela est aussi un mal affligeant qu'il s'en aille ainsi qu'il était venu: / quel profit pour lui d'avoir travaillé pour du vent?".

✄ **Correcteurs antérieurs:**

La correction retenue par J34 et par [R]NEB a été suggérée par S.R. DRIVER (BH2), et demandée par HORST (BHS).

✍ **Les témoins anciens:**

4QQoh[a] offre ici גם זה sans 'waw' initial, puis מה יתרון לו, sans que l'on puisse conclure avec certitude à l'absence du 'waw' initial.

Le 𝔊 offre ici: καί γε τοῦτο πονηρὰ ἀρρωστία· ὥσπερ γὰρ παρεγένετο, οὕτως καὶ ἀπελεύσεται, / καὶ τίς περισσεία αὐτῷ, ᾗ μοχθεῖ εἰς ἄνεμον. Le lemme de Hier porte: "Sed et hoc languor pessimus, quia sicut venit, sic et vadit. Quid ergo habebit amplius, quia laboravit in ventum?". La 𝔙 porte en ce verset: "miserabilis prorsus infirmitas quomodo venit sic revertetur / quid ergo prodest ei quod laboravit in ventum". La 𝔖 traduit: ܘܐܦ ܗܕܐ ܟܘܪܗܢܐ ܒܝܫܐ ܐܝܟܢܐ ܓܝܪ ܕܐܬܐ ܗܟܢܐ ܐܙܠ. ܘܡܢܐ ܝܘܬܪܢܐ ܟܠ ܕܥܡܠ ܠܪܘܚܐ. Le ℭ, pour כָּל־עֻמַּת שֶׁבָּא, donne: דְּכָל קֳבֵל אֲתָא.

☞ **Choix textuel:**

SAADYA (*Kitâb al-Amânât* V 5) estime que כל a un 'sens spécial' dans l'araméen כָּל קֳבֵל (dont le ℭ fait usage ici) et il montre que cette particule a le même sens en כָּל־עֻמַּת (Qo 5,15). Il est en effet vraisemblable que l'on a dans l'hébreu כָּל־עֻמַּת שֶׁ- de Qo 5,15 une expression formée par analogie avec l'araméen כָּל־קֳבֵל דִּי, formation réalisée en méconnaissant la véritable étymologie de la forme araméenne

et en pensant y reconnaître la particule familière כֹּל prise en un ‘sens spécial’, sens que l'on a entendu transférer dans la néoformation -כָּל־עֻמַּת שֶׁ. S'il en est ainsi, les traductions des versions ne dérivent pas d'une autre vorlage. Elles sont seulement une interprétation exacte du sens de -כָּל־עֻמַּת שֶׁ = כָּל־קֳבֵל דִּי. Quant au γάρ du 𝔊 (et au ܓܝܪ de la 𝔖) il est difficile de dire si c'est une simple cheville de traduction ou s'il entend valoriser comme כִּי le ‘kaf’ initial de כָּל־עֻמַּת. Hésitant sur ce point, le comité a attribué à la leçon du 𝔐 4 {B} et 2 {A}.

🖂 **Interprétation proposée:**

On pourra donc traduire: “et cela aussi est un mal affligeant qu'il s'en aille juste comme il était venu, / et quel profit pour lui d'avoir travaillé pour du vent?”.

Qo 5,16(17)A יֹאכֵל {C} 𝔐 Hier 𝔙 𝔖 𝔗 // err-graph: 𝔊 clav ואבל
5,16(17)B וְכָעַס {C} 𝔐 // assim-ctext: m 𝔊 𝔙 𝔖 𝔗 וְכַעַס
5,16(17)C וְחָלְיוֹ {C} 𝔐 // assim-ctext: m 𝔊 𝔙 𝔖 𝔗 וָחֳלִי

✐ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 porte pour ce vs: גַּם כָּל־יָמָיו בַּחֹשֶׁךְ יֹאכֵל / וְכָעַס הַרְבֵּה וְחָלְיוֹ וָקָצֶף.

Selon Brockington, [R]NEB se réfère au 𝔊 pour corriger יֹאכֵל en וָאֹכֶל, וְכָעַס en וְכַעַס et וְחָלְיוֹ en וָחֳלִי quand elle donne: “What is more, all his days are overshadowed; / gnawing anxiety and great vexation are his lot, sickness and resentment”.

J34 précisant qu'elle lit avec le 𝔊 וָאֵבֶל au lieu de יֹאכֵל, J1-4 offre: “Et puis tous *ses* (J2: ces) jours se passent dans *le noir, le chagrin, le tracas* (J4: l'obscurité, le deuil, les chagrins nombreux), la maladie et *la rage* (J4: l'irritation”).

RSV, disant lire avec le 𝔊 ‘and grief’ au lieu de ‘he eats’, porte: “and spent all his days in darkness and grief, / in much vexation and sickness and resentment”. Sans note, RL porte: “Sein Leben lang hat er im Finstern und in Trauer gesessen, / in großem Grämen und Krankheit und Verdruß”.

NRSV profite du passage au langage ‘inclusif’ pour renoncer à cette correction: “Besides, all their days they eat in darkness, / in much vexation and sickness and resentment” et TOB traduit: “De plus, il consume tous ses jours dans les ténèbres; / il est grandement affligé, déprimé, irrité”.

✄ **Correcteurs antérieurs:**

La correction retenue par J1-4 ainsi que les 2[e] et 3[e] corrections retenues par NEB ont été demandées par S.R. DRIVER (BH2), suggérées ou signalées par HORST (BH3 et BHS).

✍ **Les témoins anciens:**

Pour ce vs, 4QQoh[a] atteste seulement כעס sans ‘waw’ initial.

GINSBURG signale la vocalisation וְכַעַס en 7 mss. DE ROSSI signale la leçon וחלי (sans ‘waw’ final) dans le ms KENNICOTT 384.

Le 𝔊 offre ici: καί γε πᾶσαι αἱ ἡμέραι αὐτοῦ ἐν σκότει καὶ πένθει / καὶ θυμῷ πολλῷ καὶ ἀρρωστίᾳ καὶ χόλῳ. Le lemme de Hier porte: “Et omnibus diebus suis in tenebris comedet / et in indignatione plurima, et in infirmitate, et in iracundia”. La 𝔙 porte en ce verset: “cunctis diebus vitae suae comedit in tenebris / et in curis multis et in aerumna atque tristitia”. La 𝔖 traduit ainsi: ܘܐܦ ܟܠ ܝܘܡܘܗܝ، ܒܚܫܘܟܐ ܐܟܠ. ܘܒܪܘܓܙܐ ܣܓܝܐܐ ܘܒܟܘܪܗܢܐ ܘܒܐܟܠܐ. Le ℭ donne: אַף כָּל יוֹמוֹהִי בַּחֲשׁוֹכָא שָׁרֵא בְּדִיל דְּלַחְמוֹהִי בִּלְחוֹדוֹהִי טָעֵם / וּבִנְסִיס סַגִּי חָזֵי וּבְמַרְעִין וּרְגִיז הֲווּ חַיּוֹהִי.

☞ **Choix textuel:**

16A. — Le 𝔊 a lu ici וְאֵבֶל. Mais une syntaxe normale postulerait ובאבל. D'ailleurs le 𝔐 est très bien expliqué par YÉFET BEN ÉLY (VAJDA 170): “Le verset suivant commence par: «De plus, durant tous ses jours il mange dans l'obscurité». On peut l'interpréter comme une description de la conduite du riche au temps de son aisance: dans son avarice, il se refuse la quantité d'huile nécessaire pour s'éclairer pendant son souper; en effet, pendant la journée, il n'a pas le temps de manger, et lorsqu'il rentre chez lui, il soupe dans l'obscurité; le pauvre est plus heureux que lui”. Sans connaître YÉFET, LEVY (*Qoheleth*)

reprend cette exégèse. Il ajoute qu'on dit en Palestine: «il dort dans l'obscurité» pour signifier que quelqu'un n'a même pas de quoi s'acheter de l'huile. Il précise qu'ici ce n'est pas d'indigence qu'il s'agit, mais de pingrerie. Il est frappant que Hier suit ici en son lemme le 𝔐. Le comité a attribué à celui-ci la note {C}.

16B. — Si on garde en 16A le verbe יֹאכֵל, le parfait inverti וְכָעַס est ici bien en place. Si on lit avec le 𝔊 en 16A וְאֵבֶל, on serait tenté de vocaliser וְכַעַס (= substantif), cette vocalisation assimilant ce mot à un contexte de substantifs. À cause de l'isolement du 𝔐, le comité ne lui a attribué que la note {C}.

16C. — Quoique le ‘waw’ final puisse être issu d'une dittographie, son omission a de grandes chances d'être facilitante, puisque ce substantif est seul dans le contexte immédiat à porter un pronom suffixe. En *CTAT2* 563, nous avons déjà relié notre וְחָלְיוֹ à רָעָתֵכִי (Jr 11,15), à וּפִילַגְשׁוֹ (Gn 22,24), à יְדֵיהֶם et à רַגְלֵיהֶם (Ps 115,7) en disant qu'il s'agit de propositions nominales très condensées où le pronom suffixe a valeur de datif. Aussi le comité a-t-il conservé ici la leçon du 𝔐 en lui attribuant la note {C}.

✉ **Interprétation proposée:**

On pourra traduire: “Et puis, durant toute sa vie, il mange dans l'obscurité / et il est très dépité et il a une maladie et de l'irritation”.

Qo 5,17(18) יָפֶה {A} 𝔐 𝔊 𝔙 𝔖 // paraphr: 𝔗

☞ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 porte pour ce vs: הִנֵּה אֲשֶׁר־רָאִיתִי אָנִי / טוֹב אֲשֶׁר־יָפֶה לֶאֱכוֹל־וְלִשְׁתּוֹת וְלִרְאוֹת טוֹבָה בְּכָל־עֲמָלוֹ שֶׁיַּעֲמֹל תַּחַת־הַשֶּׁמֶשׁ מִסְפַּר יְמֵי־חַיָּו אֲשֶׁר־נָתַן־לוֹ הָאֱלֹהִים כִּי־הוּא חֶלְקוֹ.

J12 se référait par erreur à 3,12 (où il s'agissait en réalité d'une correction) et J34 se réfère à 2,24 pour ajouter ‘à l'homme’ lorsqu'elle donne: “Voici ce que *je constate* (J4: j'ai vu): / le bonheur qui convient à l'homme, c'est de manger, (J4 + et) de boire et de *prendre du bon temps* (J4: trouver le bonheur), dans tout le travail qu'il *se donne* (J4:

accomplit) *ici-bas* (J34: sous le soleil), *au fur et à mesure* (J4: tout au long) des jours (J4 + de la vie) que Dieu lui donne, car c'est *sa condition* (J4: là sa part)". Sans note (et en dépit de l'option de REB pour le langage inclusif), [R]NEB porte: "*What I have seen is this* (REB: This is what I have seen): / that it is good and proper for a man to eat and drink and enjoy himself in return for his labours here under the sun, throughout the brief span of life which God has allotted him".

[N]RSV offre: "*Behold*, (NRSV: This is) what I have seen / to be good: *it is* (RSV: and to be) fitting (RSV + is) to eat and drink and find enjoyment in all the toil with witch one toils under the sun the few days of *the* (RSV: his) life *God gives us* (RSV: which God has given him), for this is *our* (RSV: his) lot", RL: "So habe ich nun das gesehen, / daß es gut und fein sei, wenn man ißt und trinkt und guten Mutes ist bei allem Mühen, das einer sich macht unter der Sonne in der kurzen Zeit seines Lebens, die ihm Gott gibt; denn das ist sein Teil" et TOB: "Ce que, moi, je reconnais comme bien, le voici: / il convient de manger et de boire, de goûter le bonheur dans tout le travail que l'homme fait sous le soleil, pendant le nombre des jours de vie que Dieu lui donne, car telle est sa part".

✄ **Correcteurs antérieurs:**

Où J1-4 a-t-elle pris l'idée de cet ajout?

✍ **Les témoins anciens:**

Pour ce vs, 4QQoh[a] atteste י טוב[, puis ה בכול עמלו[.

Le 𝔊 offre ici: Ἰδοὺ ὃ εἶδον ἐγὼ / ἀγαθόν, ὅ ἐστιν καλόν, τοῦ φαγεῖν καὶ τοῦ πιεῖν καὶ τοῦ ἰδεῖν ἀγαθωσύνην ἐν παντὶ μόχθῳ αὐτοῦ, ᾧ ἐὰν μοχθῇ ὑπὸ τὸν ἥλιον ἀριθμὸν ἡμερῶν ζωῆς αὐτοῦ, ὧν ἔδωκεν αὐτῷ ὁ θεός· ὅτι αὐτὸ μερὶς αὐτοῦ. La 𝔙 offre: "hoc itaque mihi visum est bonum ut comedat quis et bibat et fruatur laetitia ex labore suo quod laboravit ipse sub sole numerum dierum vitae suae quos dedit ei Deus et haec est pars illius" et la 𝔖: ܛܒ ܗܘ ܘܫܦܝܪ ܠܡܐܟܠ ܘܠܡܫܬܐ. ܘܠܡܚܙܐ ܛܒܬܐ ܒܟܠ ܥܡܠܗ ܕܥܡܠ ܬܚܝܬ ܫܡܫܐ. ܡܢܝܢ ܝܘܡܬܐ ܕܚܝܘܗܝ، ܕܝܗܒ ܠܗ ܡܪܝܐ.

Il n'est pas surprenant que le 𝔗, dans son ample paraphrase, ait inséré un complément au datif après les mots טוֹב et יָפֶה: “il est bon pour les fils de l'homme et beau pour eux”. Mais cela n'a nullement valeur de témoignage textuel.

☞ **Choix textuel:**

Face à la conjecture de J1-4, le comité a attribué à la leçon sobre du 𝔐 la note {A}.

✉ **Interprétation proposée:**

On pourra traduire: “Voici ce que, moi, j'ai vu: le bonheur qui est beau, c'est de manger et de boire, et de goûter le bonheur dans tout le travail en lequel l'homme peine sous le soleil pendant le nombre des jours de vie que Dieu lui donne, car telle est sa part”.

Qo 6,10 **וְלֹא / אָדָם** {A} 𝔐 𝔊 𝔙 𝔖 // paraphr: 𝔗

☞ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 porte pour ce vs: מַה־שֶּׁהָיָה כְּבָר נִקְרָא שְׁמוֹ וְנוֹדָע אֲשֶׁר־הוּא אָדָם / וְלֹא־יוּכַל לָדִין עִם שֶׁתַּקִּיף מִמֶּנּוּ avec un ketib שהתקיף.

Selon Brockington, au lieu de וְלֹא / אָדָם, NEB conjecture / וְאָדָם לֹא quand elle donne: “Whatever has already existed has been given a name, its nature is known; / a man cannot contend with what is stronger than he”.

REB offre: “Whatever exists has already been given a name; it is known what human beings are / and they cannot contend with one who is stronger than they”, J1-4: “Ce qui fut *déjà*, *on en sait le nom*, (J4: a déjà été nommé) et l'on sait ce qu'est un homme; / il ne peut *pas s'attaquer à* (J4: faire procès à celui qui est) plus fort que lui.”, [N]RSV: “Whatever has come to be has already been named, and it is known what *human beings are* (RSV: man is), / and that *they are* (RSV: he is) not able to dispute with *those who are* (RSV: one) stronger (RSV + than he)”, RL: “Was da ist, ist längst mit Namen genannt, und bestimmt ist,

was ein Mensch sein wird. / Darum kann er nicht hadern mit dem, der ihm zu mächtig ist" et TOB: "Ce qui a été a déjà reçu un nom et on sait ce que c'est, l'homme; / mais il ne peut entrer en procès avec plus fort que lui".

✄ **Correcteurs antérieurs:**

La conjecture de NEB avait été suggérée par Horst (BH3).

✍ **Les témoins anciens:**

Le 𝔊 offre ici: Εἴ τι ἐγένετο, ἤδη κέκληται ὄνομα αὐτοῦ, καὶ ἐγνώσθη ὅ ἐστιν ἄνθρωπος, / καὶ οὐ δυνήσεται τοῦ κριθῆναι μετὰ τοῦ ἰσχυροῦ ὑπὲρ αὐτόν. La 𝔙 porte: "qui futurus est iam vocatum est nomen eius et scitur quod homo sit / et non possit contra fortiorem se in iudicio contendere", la 𝔖 donne ici: ܡܕܡ ܕܗܘܐ ܡܢ ܡܩܕܡ ܐܬܩܪܝ ܫܡܗ. ܘܐܬܝܕܥ ܕܗܘ ܒܪܢܫܐ. ܘܠܐ ܡܫܟܚ ܠܡܬܕܢܘ ܥܡ ܡܢ ܕܬܩܝܦ ܡܢܗ.

Le 𝔗 paraphrase: "Ce qui a été dans le monde, voici que son nom a déjà été appelé et cela est connu par les fils des hommes depuis le jour où exista le premier Adam, et tout cela est un décret de la parole du Seigneur et il n'est pas au pouvoir de l'homme d'entrer en procès avec le Maître du monde qui est plus fort que lui".

☞ **Choix textuel:**

Face à la conjecture de NEB, le comité a attribué au 𝔐 la note {A}.

✉ **Interprétation proposée:**

Salmon ben Yeruḥam (Vajda 26) comprend: "Sache, ô homme, que ce qu'il en est véritablement de la situation de l'être humain a déjà été appelé et son nom a été énoncé. En d'autres termes, lorsque Dieu a créé l'homme, il a déjà énoncé son nom: riche ou pauvre, roi ou esclave, brave ou poltron, sage ou insensé, parce qu'Il sait ce qui sera avant que cela soit et le destin futur de chaque individu est manifeste devant Lui". Ce sens, proposé ensuite par Delitzsch qui ignore Salmon, est le plus vraisemblable. On traduirait donc: "Ce qui a été a déjà reçu un nom et

ce qu'est un homme est déjà connu / et il ne peut intenter un procès à celui qui est plus fort que lui". Mais, au lieu de "et ce qu'est un homme est déjà connu / et il ne peut...", on pourrait aussi traduire, avec MERCERUS: "et il a été connu qu'il est homme. / Aussi ne peut-il...".

Qo 7,7A הָעֹשֶׁק
7,7B מַתָּנָה {B} 𝔐 σ′ 𝔖 𝔗 // err-vocal: midr 𝔊 α′θ′ 𝔙 מְתוּנָה

☞ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 porte pour ce vs: כִּי הָעֹשֶׁק יְהוֹלֵל חָכָם / וִיאַבֵּד אֶת־לֵב מַתָּנָה.

J123 conjecture הַשְּׂחוֹק au lieu de הָעֹשֶׁק et (d'après 2,2; 7,3.4) 'la joie' au lieu de 'le don' quand elle traduit: "Et le rire rend sot le sage, / et la joie perd le cœur".

Selon BROCKINGTON, au lieu de מַתָּנָה, NEB conjecture הַמָּתוֹן quand elle donne: "Slander drives a wise man crazy / and breaks a strong man's spirit".

REB offre: "Oppression drives the wise crazy, / and a bribe corrupts the mind", J4: "Mais l'oppression rend fou le sage / et un présent perd le cœur", [N]RSV: "Surely oppression makes the wise (RSV + man) foolish, / and a bribe corrupts the *heart* (RSV: mind)", RL: "Unrechter Gewinn macht den Weisen zum Toren, / und Bestechung verdirbt das Herz" et TOB: "que l'oppression rende fou le sage / et qu'un présent perde le cœur".

✂ **Correcteurs antérieurs:**

Se référant à *Abot* I 1, S.R. DRIVER (BH2) mentionne, au lieu de מַתָּנָה, une variante מְתֻנִים. Où J123 a-t-elle pris ses conjectures?

✍ **Les témoins anciens:**

Pour ce vs, 4QQoh[a] donne חכם suivi vraisemblablement de יעוה.

Le 𝔊 offre ici: ὅτι ἡ συκοφαντία περιφέρει σοφὸν / καὶ ἀπόλλυσι τὴν καρδίαν εὐτονίας αὐτοῦ. Le ms B (reproduit par SWETE) ainsi que

la polyglotte d'Alcalá, les éditions Aldine, Sixtine (en notant qu'un certain nombre de livres portent ici εὐτονίας αὐτοῦ) et HOLMES-PARSONS portaient εὐγενείας αὐτοῦ au lieu de εὐτονίας qui est la leçon du correcteur du ms S (alors que la 1[e] main portait ευτονιαν), des mss A, 161, 248, 252, 254, 296, 298, 299 et de l'édition RAHLFS. Notons ici que, au lieu de τὴν καρδίαν εὐτονίας αὐτοῦ qui semble bien être la leçon originelle du 𝔊, les mss 23, 106, 253, 261 portent τὴν εὐτονίαν τῆς καρδίας αὐτοῦ. Ici Hier note: “Pro eo vero quod Septuaginta et Aquila et Theodotio interpretati sunt «perdit cor εὐτονίας αὐτοῦ», id est fortitudinis sive vigoris eius, Symmachus ait: «et perdit cor *matthana*, id est donum», tam verbum hebraicum quam interpretationem eius copulans”.

La 𝔙 traduit ainsi ce verset: “calumnia conturbat sapientem / et perdet robur cordis illius”. Quant à la 𝔖, elle traduit ainsi: ܡܛܠ ܕܥܘܠܨܢܐ ܡܗܕܪ ܠܚܟܝܡܐ. ܘܡܘܒܕܐ ܠܠܒܐ ܡܘܗܒܬܗ.

Le ℭ paraphrase: “En effet le violent se moque du sage parce qu'il ne marche pas dans ses voies et il détruit par ses mauvaises paroles la sagesse du cœur du sage qui lui avait été donnée par un don du ciel”.

☞ **Choix textuel:**

7A. — Comme J4 l'a bien compris, l'essai de J123 d'assimiler ce verset aux déclarations de Qohélet sur le rire et la joie n'a aucun fondement textuel. D'ailleurs cette conjecture sans écho n'a pas été soumise au jugement du comité. Notons que la correspondance entre עֹשֶׁק (𝔐), συκοφαντία (𝔊) et ‘calumnia’ (𝔙) se retrouve en Qo 5,7.

7B. — Le midrash dit ici: מתונה כתיב. Or מְתוּנָה signifie ‘flegme, calme’, comme la leçon εὐτονία du 𝔊. C'est donc ce vieux ketib que le traducteur grec semble avoir lu quoiqu'il ne semble pas avoir laissé de traces dans la tradition textuelle de l'hébreu. Cependant l'attestation formelle de JÉRÔME sur la leçon de σ′ montre que celui-ci semble, en citant l'hébreu (identique à la vocalisation du 𝔐) à l'appui de sa traduction, s'opposer formellement à la tradition de ce ketib. Ce témoignage très formel a amené le comité à conserver la leçon du 𝔐 en lui attribuant la note {B}. Elle est d'ailleurs syntaxiquement nettement préférable à celle du 𝔊.

✉ **Interprétation proposée:**

On peut traduire comme l'a fait J4 ou bien (si l'on joint 6b à 7) comme TOB l'a fait.

Qo 7,18 יֵצֵא {A}

☞ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 porte pour ce vs: טוֹב אֲשֶׁר תֶּאֱחֹז בָּזֶה וְגַם־מִזֶּה אַל־תַּנַּח אֶת־יָדֶךָ / כִּי־יְרֵא אֱלֹהִים יֵצֵא אֶת־כֻּלָּם.

Disant se fonder sur le 𝔊 pour ajouter ‘à’ (avant ‘qui craint Dieu’), J123 donnaient: “Il convient de tenir à ceci sans lâcher cela, / puisqu'à (J3 + celui) qui craint Dieu, il arrive les deux”. Au lieu de **יֵצֵא**, J4 conjecture **יִמְצָא** (en se demandant s'il ne faut pas lire plutôt ‘fera aboutir’, c'est-à-dire **הֹצִא**) lorsqu'elle offre: “Il est bon de tenir à ceci sans laisser ta main lâcher cela, / puisque celui qui craint Dieu trouvera l'un et l'autre”. TOB a-t-elle été influencée par l'hésitation finale de J4 quand elle traduit: “Il est bon que tu tiennes à ceci sans laisser ta main lâcher cela. / Car celui qui craint Dieu fera aboutir l'une et l'autre chose”?

[N]RSV porte: “It is good that you should take hold of *the one, without letting go of the other* (RSV: this, and from that withhold not your hand); / for *the one* (RSV: he) who fears God shall *succeed with both* (RSV: come forth from them all)”, [R]NEB: “It is good to hold on to the one thing and not lose hold of the other; / for *someone* (NEB: a man) who fears God will succeed both ways” et RL: “Es ist gut, wenn du dich an das eine hältst und auch jenes nicht aus der Hand läßt; / denn wer Gott fürchtet, der entgeht dem allen”.

✄ **Correcteurs antérieurs:**

Où J1-4 a-t-elle pris ses corrections et conjectures?

✍ **Les témoins anciens:**

Le 𝔊 offre ici: ἀγαθὸν τὸ ἀντέχεσθαί σε ἐν τούτῳ, καί γε ἀπὸ τούτου μὴ ἀνῇς τὴν χεῖρά σου, / ὅτι φοβούμενος τὸν θεὸν

ἐξελεύσεται τὰ πάντα. Pour 18b la Syh dit que $\alpha'\sigma'\theta'$ sont sembables au 𝔊, alors que MORIN attribue à σ': ὁ γὰρ φοβούμενος τὸν θεὸν διεξελεύσεται τὰ πάντα.

La 𝔙 donne ici, selon ses témoins: “bonum est te sustentare iustum sed et ab illo ne subtrahas manum tuam / quia qui Deum timet nihil neglegit”. Dans ses bibles de 1540 et de 1545, sur ‘iustum’, ESTIENNE indique en apparat: “Legendum est istum”. C'est en effet la leçon qu'il donne dans le texte de ses bibles de 1532 et de 1557. La nécessité de cette correction est évidente. La 𝔖 donne: ܛܒ ܕܬܐܚܘܕ ܒܗܢܐ. ܘܐܦ ܡܢ ܗܢܐ ܠܐ ܬܪܦܐ ܐܝܕܝܟ. ܡܛܠ ܕܡܢ ܕܕܚܠ ܠܐܠܗܐ ܢܦܦ ܠܟܠܗܘܢ. Le mot ܢܦܦ attesté aussi bien par les polyglottes que par le ms Ambrosianus et par l'édition de Mossul doit évidemment être corrigé en ܢܦܩ.

Le ℭ paraphrase: “Il est bon que tu saisisses les négoces de ce monde afin que tu tires pour toi-même un bon profit des démarches des marchands; et en outre ne délaisse pas ta part de ce livre de la Torah, en effet celui qui craint le Seigneur échappe (נְפַק) à tout délit envers eux”.

☞ **Choix textuel:**

Tous les témoins attestent clairement la leçon du 𝔐 à laquelle le comité a attribué la note {A}.

✉ **Interprétation proposée:**

SALMON BEN YERUḤAM commente: “Dans la langue des Rabbanites, celui qui n'a pas observé ce à quoi il était tenu, on dit de lui: לֹא יָצָא מִידֵי חוֹבָתוֹ. C'est de même que l'Écriture dit יֵצֵא אֶת־כֻּלָּם, c'est-à-dire qu'il aura accompli son devoir.” DELITZSCH, sans connaître SALMON, se fonde sur la 𝔙 pour postuler ce sens.

On pourra donc traduire: “Il est bon que tu tiennes à ceci sans laisser ta main lâcher cela. / Car celui qui craint Dieu s'acquitte de l'un et de l'autre (litt.: d'eux tous)”.

Qo 7,25A וְלִבִּי {B} 𝔐 𝔊 𝔖 // facil-synt: m σ′ 𝔙 ℭ בְּלִבִּי
7,25B לָדַעַת

☞ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 porte pour ce vs: סַבּוֹתִי אֲנִי וְלִבִּי לָדַעַת וְלָתוּר וּבַקֵּשׁ חָכְמָה וְחֶשְׁבּוֹן / וְלָדַעַת רֶשַׁע כֶּסֶל וְהַסִּכְלוּת הוֹלֵלוֹת.

Se fondant sur 1,13, J123, au lieu de סַבּוֹתִי אֲנִי וְלִבִּי לָדַעַת וְלָתוּר, lit: וְנָתַתִּי לִבִּי לָתוּר lorsqu'elle donne: “Je me suis encore appliqué à explorer la sagesse et la rétribution; / à reconnaître le mal pour une *folie* (J3: démence), et la *sottise* (J3: folie) pour une *illusion* (J3: sottise)”. Se fondant sur des mss et le ℭ, J4 lit ‘en mon cœur’ au lieu de ‘et mon cœur’ lorsqu'elle offre: “J'en suis venu, en mon cœur, à connaître, à explorer et à m'enquérir de la sagesse et de la réflexion, / à reconnaître le mal pour une chose insensée et la folie pour une sottise”.

Selon Brockington, NEB omet par conjecture לָדַעַת וְ quand elle donne: “I went on to reflect, I set my mind to inquire and search for wisdom and for the reason in things, / only to discover that it is folly to be wicked and madness to act like a fool”.

REB offre: “I went on to reflect how I could know, enquire, and search for wisdom and for the reason of things, / only to discover that it is folly to be wicked and madness to act like a fool”, [N]RSV: “I turned my mind to know and to search out and to seek wisdom and the sum of things, / and to know *that* (RSV: the) wickedness *is* (RSV: of) folly and *that* (RSV: the) foolishness (RSV + which) is madness”, RL: “Ich richtete meinen Sinn darauf, zu erfahren und zu erforschen und zu suchen Weisheit und Einsicht, / zu erkennen, daß Gottlosigkeit Torheit ist und Narrheit Tollheit” et TOB: “Moi, je m'appliquerai de tout cœur à connaître, à explorer, à rechercher la sagesse et la logique, / à connaître aussi que la méchanceté est une sottise, une sottise affolante”.

✄ **Correcteurs antérieurs:**

L'assimilation à 1,13 et la variante בְּלִבִּי ont été mentionnées par S.R. Driver (BH2).

✍ **Les témoins anciens:**

Au lieu de וְלִבִּי, trente et un manuscrits KENNICOTT et trente-six manuscrits DE ROSSI portent la leçon facilitante בְּלִבִּי.

Le 𝔊 offre ici: ἐκύκλωσα ἐγώ, καὶ ἡ καρδία μου τοῦ γνῶναι καὶ τοῦ κατασκέψασθαι καὶ ζητῆσαι σοφίαν καὶ ψῆφον / καὶ τοῦ γνῶναι ἀσεβοῦς ἀφροσύνην καὶ σκληρίαν καὶ περιφοράν. Selon le ms 252, σ′, au lieu de ἐκύκλωσα, porte περιώδευσα et, selon MORIN, au lieu de καὶ τοῦ κατασκέψασθαι, il offre καὶ διαθρῆσαι. Le lemme de Hier porte: "Circuivi ego et cor meum, ut scirem, et considerarem, et quaererem sapientiam, et rationem, et ut cognoscerem impietatem stulti et imprudentium errorem". Au lieu des 11 premiers mots du lemme, Hier attribue à σ′: "Pertransivi universa sensu meo, scire et disserere et investigare". La 𝔙 donne: "lustravi universa animo meo ut scirem et considerarem et quaererem sapientiam et rationem / et ut cognoscerem impietatem stulti et errorem inprudentium". La 𝔖 offre: ܐܬܦܢܝܬ ܐܢܐ ܘܠܒܝ ܠܡܕܥ ܘܠܡܣܟܪ. ܘܠܡܒܥܐ ܚܟܡܬܐ ܘܚܘܫܒܢܐ. ܘܠܡܕܥ ܪܫܝܥܘܬܗ ܕܣܟܠܐ ܘܣܟܠܘܬܐ ܘܡܬܒܪܢܘܬܐ.

Le ℭ paraphrase: "Moi je suis revenu pour cogiter en mon cœur pour savoir et pour analyser et pour rechercher sagesse et comput du salaire des œuvres des justes et pour savoir le châtiment de la faute des insensés et la connaissance du bouleversement du règne".

☞ **Choix textuel:**

Notons d'abord la rencontre d'un certain nombre de mss hébreux avec σ′, la 𝔙 et le ℭ pour appuyer la leçon facilitante בְּלִבִּי. Cela fait ressortir l'importance de l'appui que le 𝔊 et la 𝔖 apportent à la leçon plus difficile du 𝔐 tibérien classique: וְלִבִּי à laquelle le comité a attribué la note {B}.

Quant au mot לָדַעַת, la tendance à l'omettre (manifestée par certaines de nos traductions) s'explique par le fait qu'il semble énoncer de façon anticipée le résultat de la recherche et de l'investigation qui sont évoquées après lui. Cependant tous les témoins attestent sa présence ici. Cette omission conjecturale n'a pas été soumise au vote du comité.

🖂 **Interprétation proposée:**

Les teamîm unissent étroitement les 3 premiers mots en les séparant des deux infinitifs construits qui les suivent. Cela oriente vers une traduction: “Je me suis adonné, moi et mon cœur, à connaître et à explorer, et m'enquérir de sagesse et logique / et à connaître méchanceté comme déraison et la sottise comme folie”.

Qo 8,1 כְּהֶחָכָם {C} 𝔐 Hier 𝔙 𝔖 (vel err-divis) / paraphr: ℭ // cor כֹּה חָכָם {C} 𝔊 α′ σ′ (vel err-divis) / def-int: g
8,1-2 יְשֻׁנֶּא / אֲנִי {B} 𝔐 Hier 𝔙 ℭ // midr: 𝔊 𝔖

☞ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 porte pour ces deux versets et le début du vs 3: מִי כְּהֶחָכָם וּמִי יוֹדֵעַ פֵּשֶׁר דָּבָר / חָכְמַת אָדָם תָּאִיר פָּנָיו וְעֹז פָּנָיו יְשֻׁנֶּא / אֲנִי פִּי־מֶלֶךְ שְׁמוֹר / וְעַל דִּבְרַת שְׁבוּעַת אֱלֹהִים / אַל־תִּבָּהֵל מִפָּנָיו תֵּלֵךְ.

Selon BROCKINGTON, [R]NEB conjecture כֹּה חָכָם au lieu de כְּהֶחָכָם et יְשַׁנְּאֶנּוּ au lieu de יְשֻׁנֶּא / אֲנִי (alors que REB ne retient que la première correction) quand elles donnent: “(1) Who *here* (NEB om.) is wise enough (NEB + for all this)? Who *has insight in* (NEB: knows) the meaning of anything? / Wisdom lights up a *person's* (NEB: man's) face, *and the boldness of his aspect is changed* (NEB: but grim looks make a man hated). / (2) Do as the king commands you, / and if you have to swear by God...”. Sans le noter, [N]REB a omis אֲנִי, alors que cette omission a été notée par J4 (tandis que J123 avaient préféré gloser ‘dis’ en se référant à 2,1; 3,17.18 (“(1) Qui est comme le sage? *Qui sait expliquer quelque chose* (J123: et qui sait résoudre un problème)? / La sagesse de l'homme *fait luire son visage* (J123: le fait sourire) et son air austère est changé. / (2) *Écoute* (J123: Je dis: Observe) l'ordre du roi, / (J4 + et) à cause du serment divin (J4: ...)”). אֲנִי a aussi été omis par [N]RSV (“(1) Who is like the wise man? And who knows the interpretation of a thing? / (RSV + A man's) Wisdom makes *one's* (RSV: his) face shine, and the hardness of *one's* (RSV: his) countenance is changed. / (2) Keep the king's command (RSV +

and) because of your sacred oath (RSV: ...)”). À cette omission de אֲנִי, RL ajoute une vocalisation יְשֻׁנֵּא du mot précédent (“(1) Wer ist der Weise, und wer versteht etwas zu deuten? / Die Weisheit des Menschen erleuchtet sein Angesicht; aber ein freches Angesicht wird gehaßt. / (2) Achte auf das Wort des Königs; / aber wenn du einen Eid bei Gott leisten sollst, ...”).

TOB porte: “(1) Qui est comme le sage et sait interpréter cette parole: / «La sagesse d'un homme illumine son visage et la dureté de son visage en est transformée»? (2) Moi! Observe l'ordre du roi / et, à cause du serment divin, ...)”.

✄ **Correcteurs antérieurs:**

L'ajout de אָמַרְתִּי (retenu par J123) avait été demandé par S.R. Driver (BH2). La vocalisation יְשֻׁנֵּא a été attribuée au 𝔊 et à la 𝔖 par Horst (BH3 et BHS).

✍ **Les témoins anciens:**

Le 𝔊 offre ici: (1) Τίς οἶδεν σοφούς; καὶ τίς οἶδεν λύσιν ῥήματος; / σοφία ἀνθρώπου φωτιεῖ πρόσωπον αὐτοῦ, καὶ ἀναιδὴς προσώπῳ αὐτοῦ μισηθήσεται. / (2) στόμα βασιλέως φύλαξον / καὶ περὶ λόγου ὅρκου θεοῦ (3) μὴ σπουδάσῃς· ἀπὸ προσώπου αὐτοῦ πορεύσῃ. Selon Field (complété par son *Auctarium*), σ′ donne pour le vs 2: ἐγὼ παραινῶ ῥήσεις βασιλέως φύλασσε / καὶ παραβῆναι ὅρκον θεοῦ (3) μὴ σπεύσῃς. Le lemme de Hier porte: “Quis ita ut sapiens et quis novit solutionem verbi? / Sapientia hominis illuminabit vultum eius et fortis faciem suam commutabit. / Ego os regis custodio / et loquelam iuramenti Dei. / (3) Ne festines a facie eius abire,...”. Hier semble avoir lu au vs 3, comme le ms 298, πορευθῆναι au lieu de πορεύσῃ. Selon Field, pour מִי כְּהֶחָכָם, α′ offre: τίς ὧδε σοφός et σ′: τίς οὕτως σοφός. Euringer a raison de juger que la leçon τίς οἶδεν σοφούς du 𝔊 est en réalité une déformation de τίς ὧδε σοφός conservée à titre de leçon de α′, déformation par assimilation à καὶ τίς οἶδεν λύσιν qui suit immédiatement.

La 𝔙 offre pour ces versets: “quis talis ut sapiens est et quis cognovit solutionem verbi. / (1) sapientia hominis lucet in vultu eius et

potentissimus faciem illius commutavit / (2) ego os regis observo et praecepta iuramenti Dei / (3) ne festines recedere a facie eius”.

La 𝔖 offre: ܡܢܘ ܐܝܟ ܚܟܝܡܐ. ܘܡܢ ܝܕܥ ܦܘܫܩܗ ܕܡܠܬܐ. ܚܟܡܬܗ ܕܒܪܢܫܐ ܬܢܗܪ ܐܦܘܗܝ. ܘܕܫܚܝܩ ܐܦܘܗܝ ܢܫܬܢܐ ܦܘܡܗ ܕܡܠܟܐ ܛܪ. ܘܥܠ ܡܠܬ ܡܘܡܬܐ ܕܐܠܗܐ. ܠܐ ܬܬܒܗܠ. ܡܢ ܩܕܡܘܗܝ ܙܠ.

Le ℭ paraphrase: “Qui est le sage qui pourrait tenir devant la sagesse du Seigneur et connaître l'interprétation des paroles des prophètes? La sagesse d'un homme sage éclaire l'éclat de son visage parmi les justes, et l'impudent de visage, toutes ses voies sont retournées de bon en mauvais. Sois attentif à ta bouche sur le décret du roi, afin que tu observes ce qu'il t'a ordonné, et sur l'usage du serment du Seigneur, prends garde et ne jure pas par le nom de son verbe en vain”.

☞ **Choix textuel:**

8,1. — La correction de NEB que Brockington présente comme une conjecture a en réalité l'appui de α', de σ' et, semble-t-il, du 𝔊. Cependant la leçon du 𝔐 est attestée par Hier, la 𝔙 et la 𝔖. Ajoutons que ce passage, très souvent cité dans la littérature talmudo-midrashique, y figure toujours selon la leçon du 𝔐. Le comité s'est divisé à égalité, attribuant 3 {C} à la leçon du 𝔊 et 3 {C} à celle du 𝔐. On trouve ailleurs en Qohélet la syncope de l'article, par exemple en 2,16 (לֶחָכָם). Mais cette syncope est ici omise comme en Éz 40,25 (כְּהַחַלֹּנוֹת). Cette omission est particulièrement fréquente dans les livres plus récents: ainsi en Éz 47,22 (וּלְהַגֵּרִים), 2 Ch 10,7 (לְהָעָם), 2 Ch 25,10 (לְהַגְּדוּד), 2 Ch 29,27 (לְהַמִּזְבֵּחַ), Ne 9,19 (בְּהַדֶּרֶךְ) et Ne 12,38 (לְהַחוֹמָה).

8,1-2. — *Talmud Babli Ta‘anith* 7b (selon les mss München hebr 95 et Vatican ebr 134) dit: ועוז פניו ישונה. אל תיקרי ישונה אלא יישנא (Mün: ישנה), alors que l'édition Bomberg (contre les mss qui nous ont été conservés) donne des leçons avec ‘alef’: ... ישונא ... ישונא ישנא. Le témoignage des mss du Talmud est très formel. Le qeré authentique est ici יְשֻׁנֶּה. Mais il est vraisemblable que ce soit la graphie en ‘alef’ qui a donné prétexte à un ‘al-tiqré’ יְשַׁנֵּא. Il semble bien que la leçon μισηθήσεται du 𝔊 et ܢܫܬܢܐ de la 𝔖 (qui en dépend)

soient issues de cette même tradition midrashique (cf. aussi ci-dessous Qo 8,10). Notons que l'hébreu de Si 13,25 nous est préservé ici par le ms A sous la forme: לב אנוש ישנא פניו אם לטוב ואם לרע avec la graphie ‘alef’ qui est cependant interprétée par le 𝔊 (ἀλλοιοῖ) et par la 𝔖 (ܢܫܢܐ) selon le qeré supposant le verbe שׁנה. Il en va de même de la citation de ce passage du Siracide en *Bereshit Rabba* (fin de par. 73): בר סירא אמר לב אדם ישנה פניו בין טוב בין רע. Le même ms A donne encore ישנא פנים en Si 12,18 où le 𝔊 porte ἀλλοιώσει, mais où la 𝔖 porte ܡܫܢܐ. Pour ce qui est de l'expression וְעֹז פָּנָיו יְשֻׁנֶּא, on la rapprochera de Dn 3,19: וּצְלֵם אַנְפּוֹהִי אֶשְׁתַּנִּי (avec ketib אשתנו). En Qo 8,1 l'interprétation à partir de la racine שׁנה est postulée par la mp ל' וכת' א' en B2 ou ל' וג' כת' א' בלי en Paris BN hébr 1-3 qui la répète sur 2 R 25,29 et sur Lm 4,1 (les 2 autres cas). Notons que la liste des ג' כת' א' בלי se trouve dans la massore finale שן de B2. Étant donné d'une part l'ancienneté de la tradition midrashique dont dépendent le 𝔊 et la 𝔖, et d'autre part l'appui que Hier, la 𝔙 et le 𝔗 donnent ici à la leçon du 𝔐, le comité a attribué à celle-ci la note {B}

🖂 **Interprétation proposée:**

Selon Levy (*Qoheleth*), nous avons en ces versets (8,2-8) un cas typique d'allusion au *talchîn* (تلخين), c'est-à-dire le langage à double sens qui ne dit rien de faux, mais dont l'ambiguïté laisse une large place aux erreurs d'interprétation. Pour l'auteur de notre livre, c'est l'une des caractéristiques de la sagesse (point de vue que le Siracide combattra en 5,10: “que ton langage soit un” et en 5,14: “que l'on ne t'appelle pas homme double et avec ta langue ne tends pas de mauvaises embûches”). L'expression עֹז פָּנִים signifiant ‘impudence, témérité’, on comprendra 8,1 au sens de: “Qui est comme le sage et qui comprend l'interprétation d'une parole? La sagesse d'un homme illumine sa face et sa témérité sera dissimulée”. Puis en 8,2 le mot אֲנִי privé de verbe prête justement à ambiguïté selon qu'on sous-entend אָמַרְתִּי qui introduirait ce qui suit comme l'opinion de Qohélet, ou bien רָאִיתִי à quoi ferait plutôt penser le אֶת־כָּל־זֶה רָאִיתִי par lequel Qohélet regroupe ses observations en 8,9. On pourra donc traduire ce ‘moi’ au sens de “j'ai constaté”, les observations qu'il va rapporter dans les vss 2-8 comprendront deux

éléments: d'abord les opinions qui s'expriment autour de lui (vss 2-5), puis ce que l'expérience a appris à Qohélet (vss 6-8). On pourra donc traduire: “(2) Moi: «Observe l'ordre du roi, / du moins à cause du serment divin. / (3) Ne te presse pas de t'écarter de lui, / ne t'obstine pas dans une mauvaise passe, / car tout ce qui lui plaira, il le fera, / (4) parce que la parole du roi est autorité / et qui lui dira: que fais-tu? / (5) Celui qui observe le commandement n'éprouvera pas de mauvaise passe. / Le temps et le jugement, le cœur du sage les connaît»”. À ces on-dit, Qohélet juxtapose ses expériences personnelles: “(6) Oui, pour toute chose il y a un temps et un jugement, / mais il y a un grand malheur pour l'homme: / (7) c'est qu'il ne sait pas ce qui arrivera, / car quand cela arrivera, qui le lui indiquera? / (8) Personne n'a de pouvoir sur le souffle pour retenir le souffle; et il n'est pas d'autorité sur le jour de la mort; il n'y a pas de relâche dans le combat, / et la méchanceté ne sauve pas son homme”.

Qo 8,10A **קְבֻרִים וָבָאוּ** {B} 𝔐 Hier 𝔖 α′ // paraphr: ℭ / lic: 𝔊, σ′ 𝔙
8,10B **וּמִמְּקוֹם** {C} 𝔐 Hier 𝔖 // transl: 𝔊 / facil-synt: α′ σ′ 𝔙 / assim-ctext: m וּמְמָּקוֹם
8,10C **וְיִשְׁתַּכְּחוּ** {B} 𝔐 𝔖 ℭ // midr: m 𝔊 Hier α′θ′ σ′ 𝔙 וישתבחו

☞ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 porte pour ce vs: וּבְכֵן רָאִיתִי רְשָׁעִים קְבֻרִים וָבָאוּ וּמִמְּקוֹם קָדוֹשׁ יְהַלֵּכוּ וְיִשְׁתַּכְּחוּ בָעִיר אֲשֶׁר כֵּן־עָשׂוּ / גַּם־זֶה הָבֶל.

Selon J12, c'est sur le 𝔊 que J123 se fonde pour lire קְרָבִים מְבוּאִים au lieu de קְבֻרִים וָבָאוּ, lorsqu'elle donne: “Mais alors, je vois des méchants portés à leurs funérailles, et l'on vient du temple les honorer dans la ville, pour avoir agi ainsi! / *C'est une déception!* (J3: Cela aussi est vanité)”. De cette correction, J4 ne garde que ‘emmenés’ qu'elle attribue au 𝔊 et à la 𝔖, quand elle offre: “Et ainsi j'ai vu des méchants emmenés à leur tombeau, et l'on s'en va du lieu saint, et l'on oublie dans la ville comment ils ont agi, / cela aussi est vanité!”.

Selon BROCKINGTON, [R]NEB conjecture קְרֵבִים וּבָאִים מָקוֹם au lieu de קְבֻרִים וָבָאוּ וּמִמְּקוֹם et elle lit וַיִּשְׁתַּבְּחוּ au lieu de וְיִשְׁתַּכְּחוּ avec quelques mss quand elle donne: “It was then that I saw *scoundrels* (NEB: wicked men) approaching and even entering the holy place; and they went about the city priding themselves on having done right. / This too is *futility* (NEB: emptiness)”. [N]RSV se limite à la dernière correction: “Then I saw the wicked buried; they used to go in and out of the holy place, and were praised in the city where they had done such things. / This also is vanity”.

RL porte: “Und weiter sah ich Gottlose, die begraben wurden und zur Ruhe kamen; aber die recht getan hatten, mußten hinweg von heiliger Stätte und wurden vergessen in der Stadt. / Das ist auch eitel” et TOB: “Ainsi, j'ai vu des méchants mis au tombeau; on allait et venait depuis le lieu saint et on oubliait dans la ville comme ils avaient agi. / Cela aussi est vanité”.

✄ **Correcteurs antérieurs:**

La variante וישתבחו est déconseillée par S.R. DRIVER (BH2), suggérée par HORST (BH3) et simplement mentionnée par HORST (BHS). La conjecture de [R]NEB vient de G.R. DRIVER (*Solutions* 230s.).

✍ **Les témoins anciens:**

Au lieu de וישתכחו, c'est וישתבחו que portent 5 mss KENNICOTT et 13 mss DE ROSSI. Cette variante sera expliquée ci-après.

Selon RAHLFS, le 𝔊 offre ici: καὶ τότε εἶδον ἀσεβεῖς εἰς τάφους εἰσαχθέντας, καὶ ἐκ τόπου ἁγίου ἐπορεύθησαν καὶ ἐπῃνέθησαν ἐν τῇ πόλει, ὅτι οὕτως ἐποίησαν. / καί γε τοῦτο ματαιότης. Aucun témoin grec ne donne exactement cela. C'est par une imprudente rétroversion de Hier que τοῦ a été corrigé en τόπου et c'est probablement sous la même influence que ἐπορεύθησαν a été conjecturé, alors que la grande majorité des témoins porte καὶ ἐπορεύθησαν (ce qui suppose une vorlage וְהָלְכוּ au lieu du piél יְהַלֵּכוּ). Il semble donc nécessaire d'annuler ces deux initiatives de RAHLFS pour retrouver la forme authentique du 𝔊. Le lemme de Hier

porte: “Et tunc vidi impios sepultos, et venerunt, et de loco sancto egressi sunt, et laudati sunt in civitate, quia sic fecerunt; sed et hoc vanitas”. Au lieu de εἰσαχθέντας, καὶ ἐκ τόπου ἁγίου ἐπορεύθησαν καὶ ἐπῃνέθησαν ἐν τῇ πόλει, FIELD attribue à α': καὶ ἦλθον ἐκ τόπου ἁγίου ἐπορεύθησαν καὶ ἐκαυχήσαντο ἐν τῇ πόλει, les 5 premiers mots venant de MORIN, alors que les suivants sont une rétroversion à partir d'une leçon attribuée par la Syh à $\alpha'\theta'$: ܘܐܙܠܘ ܘܐܫܬܒܗܪܘ ܒܡܕܝܢܬܐ. À σ' il attribue: καὶ ὅποτε περιῆσαν ἐν τόπῳ ἁγίῳ ἀνέστρεφον ἐπαινούμενοι ἐν τῇ πόλει, les 7 premiers mots venant de MORIN, alors que les suivants sont une rétroversion à partir d'une leçon attribuée par la Syh à σ': ܗܘܘ ܟܕ ܡܬܗܠܟܝܢ ܒܡܕܝܢܬܐ.

La 𝔙 offre: “vidi impios sepultos qui etiam cum adviverent in loco sancto erant et laudabantur in civitate quasi iustorum operum / sed et hoc vanitas est”. La 𝔖 donne ici: ܘܗܕܝܢ ܚܙܝܬ ܪ̈ܫܝܥܐ ܕܐܬܩܒܪܘ ܘܐܬܝܢ. ܘܡܢ ܐܬܪܐ ܕܩܘܕܫܐ ܐܙܠܘ. ܘܐܫܬܒܗܪܘ ܒܡܕܝܢܬܐ ܕܗܟܢܐ ܥܒܕܘ ܘܐܦ ܗܢܐ ܗܒܠܐ, et le ℭ paraphrase: “Et en vérité j'ai vu des pécheurs qui ont été ensevelis et exterminés du monde, du lieu saint où les justes habitent, qui sont partis pour être brûlés dans la géhenne, et ils ont été oubliés par les habitants de la ville. Et tout comme ils avaient fait, il leur a été fait: cela aussi est vanité”.

☞ **Choix textuel:**

10A. — Le 𝔊 εἰς τάφους εἰσαχθέντας est une traduction libre et facilitante de l'hébreu קְבֻרִים וָבָאוּ. Le traducteur, lisant plus loin והלכו au lieu de יהלכו, a voulu faire l'économie du premier des 4 ‘waw’ qui se suivaient de près. Ici, la leçon du 𝔐 est fermement appuyée par Hier “sepultos et venerunt” qui, bizarrement, constitue un meilleur témoin du 𝔐 que ne l'est la 𝔙, ici influencée par σ' qui est très libre. Pour ces deux mots, le 𝔐 a aussi l'appui formel de la 𝔖 et on peut les reconnaître derrière la paraphrase du ℭ. On ne connaît α' que pour וָבָאוּ où il appuie le 𝔐. Pour קְבֻרִים וָבָאוּ, le comité a attribué au 𝔐 la note {B}.

10B. — Comme EURINGER l'a bien noté, le 𝔊 καὶ ἐκ τοῦ ἁγίου est une simple grécisation du 𝔐 וּמִמְּקוֹם קָדוֹשׁ. La présence de la

conjonction constitue une lectio difficilior qui se retrouve en Hier et dans la 𝔖, alors que α′, σ′ et la 𝔙 l'ont omise. La leçon du 𝔐 tibérien classique présente une autre difficulté: celle de faire précéder l'adjectif קָדוֹשׁ par l'état construit מְקוֹם. La leçon וּמִמָּקוֹם קָדוֹשׁ (attestée par de nombreux mss) ou l'éventuelle lecon וּמִמְּקוֹם קוֹדֶשׁ paraîtraient plus normales. Il semble que l'auteur a voulu donner ici à קָדוֹשׁ le sens de 'sanctuaire' qu'il a très probablement en Is 57,15 et en Ps 46,5. C'est donc "le lieu du sanctuaire" que מְקוֹם קָדוֹשׁ signifiera, c'est-à-dire la ville sainte. Ici le 𝔐 a reçu du comité la note {C}.

10C. — וישתבחו a été lu au lieu de וישתכחו par un certain nombre de mss, mais aussi par le 𝔊, Hier, α′θ′, σ′ et la 𝔙, alors que le 𝔐 tibérien classique a l'appui de la 𝔖 et du ℭ. Notons qu'ici, comme plus haut en 8,1-2, nous voyons le 𝔊 ayant adopté un 'al tiqré' midrashique. En effet, le *Talmud Babli* (*Gittin* 26b) dit, à propos de ce passage: אל תקרי וישתכחו אלא וישתבחו. Ce qui, à la fois, confirme que, pour le talmudiste, le qeré normal était bien avec 'kaf', alors que la leçon avec 'bet' est une retouche devant permettre un développement midrashique. À la leçon du 𝔐 tibérien classique, le comité a attribué ici la note 1 {C} et 5 {B}.

✉ **Interprétation proposée:**

Pour le début du vs, l'interprétation d'Ibn Ezra semble la meilleure: "J'ai vu des impies ensevelis qui [re]venaient", c'est-à-dire ou bien des impies que l'on estimait quasi-morts et qui revenaient à la vie et au pouvoir, ou bien des impies ensevelis qui revenaient dans la personne de leurs fils.

Pour la suite, il faut noter que אֲשֶׁר כֵּן־עָשׂוּ doit avoir le sens de "qui avaient agi droitement". On traduira alors: "mais ceux qui avaient agi droitement quittaient le lieu du sanctuaire et étaient oubliés dans la ville". Notons que l'hébreu biblique n'use pas du hitpaél de שׁכח mais de son nifal pour exprimer le passif 'être oublié'. C'est en hébreu post-biblique que le hitpaél prend cette valeur. Considérant la langue de Qohélet comme une transition entre la langue biblique et la langue post-biblique, on peut donc sans scrupule y admettre ce sens passif du hitpaél de שׁכח.

Qo 8,12 מְאַת {C} 𝔐 Hier 𝔙 𝔖 𝔗 // err-graph: 𝔊 clav מֵאָז, *α′σ′θ′* clav מֵת.

☞ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 porte pour ce vs: / אֲשֶׁר חֹטֶא עֹשֶׂה רָע מְאַת וּמַאֲרִיךְ לוֹ כִּי גַּם־יוֹדֵעַ אָנִי אֲשֶׁר יִהְיֶה־טּוֹב לְיִרְאֵי הָאֱלֹהִים אֲשֶׁר יִירְאוּ מִלְּפָנָיו.

Selon BROCKINGTON, [R]NEB conjecture l'omission de מְאַת quand elle donne: “A sinner may do wrong and live to old age, / yet I know that it will be well with those who fear God: their fear of him ensures this”. J1-4 garde ce mot en conjecturant ensuite l'ajout de ‘fois’: “*Le pécheur qui fait le mal cent fois survit en fait.* (J12 + *Oh!*) *je sais bien que* (J12 + *théoriquement*) *le bonheur arrive* (J4: Que le pécheur fasse cent fois le mal, il survit. Mais moi je sais aussi qu'il arrive du bien) à ceux qui craignent Dieu, parce qu'ils *le* (J12 om.) craignent (J12 + Dieu)”.

Sans note, [N]RSV offre: “Though *sinners do* (RSV: a sinner does) evil a hundred times and *prolong their lives* (RSV: prolongs his life), / yet I know that it will be well with those who fear God, because they *stand in* (RSV om.) fear before him”, RL: “Wenn ein Sünder auch hundertmal Böses tut und lange lebt, / so weiß ich doch, daß es wohlgehen wird denen, die Gott fürchten, die sein Angesicht scheuen” et TOB: “Que le pécheur fasse le mal cent fois, alors même il prolonge sa vie. / Je sais pourtant, moi aussi, «qu'il y aura du bonheur pour ceux qui craignent Dieu, parce qu'ils ont de la crainte devant sa face”.

✄ **Correcteurs antérieurs:**

PODECHARD a proposé l'ajout retenu par J1-4. D'où NEB a-t-elle tiré son omission?

✍ **Les témoins anciens:**

Le 𝔊 offre ici: ὃς ἥμαρτεν, ἐποίησεν τὸ πονηρὸν ἀπὸ τότε καὶ ἀπὸ μακρότητος αὐτῷ· / ὅτι καί γε γινώσκω ἐγὼ ὅτι ἔσται ἀγαθὸν τοῖς φοβουμένοις τὸν θεόν, ὅπως φοβῶνται ἀπὸ προσώπου αὐτοῦ. Le lemme de Hier porte ici: “Quia peccator facit malum centies et elongat ei. Ex hoc cognosco ego quod erit bonum timentibus Deum,

qui timebunt a facie eius”. Morin attribue à σ′ pour 12a: ἁμαρτὼν γὰρ ὁ κακοῦργος ἀπέθανεν μακροθυμίας γενομένης αὐτῷ et Hier lui attribue pour ce vs: “Peccans enim malus mortuus est longanimitate concessa ei. Porro ego scio quia erit bene timentibus Deum qui timuerunt a facie eius”. Hier commente: “hoc dicendum est quod verbum hebraicum ‘maath’ quod Septuaginta ‘ex tunc’ transtulerunt et nos ‘centies’ posuimus, Aquila et Symmachus et Theodotio ‘mortuus est’ interpretati sunt”. La 𝔙 donne: “attamen ex eo quod peccator centies facit malum et per patientiam sustentatur / ego cognovi quod erit bonum timentibus Deum qui verentur faciem eius”. La 𝔖 porte ici: ܡܢ ܕܚܛܝܐ ܥܒܕ ܒܝܫܬܐ ܡܐܐ ܘܡܘܪܟ ܠܗ. ܘܝܕܥ ܐܢܐ ܕܢܗܘܐ ܛܒ ܠܕܚܠܘܗܝ ܕܡܪܝܐ ܕܕܚܠܝܢ ܡܢ ܩܕܡܘܗܝ,

Le ℭ paraphrase: “Et lorsque le pécheur aura fait le mal pendant cent ans (מְאָה שְׁנִין), de par le Seigneur, il lui sera donné une durée pour qu'il se convertisse, car il lui a été révélé par l'Esprit saint et moi je sais qu'il y aura du bonheur dans le monde à venir pour ceux qui craignent le Seigneur, qui le craignent et font sa volonté”.

☞ **Choix textuel:**

En plusieurs autres cas (cf. Lv 26,21.24; Jb 40,5; Pr 24,16; 2 R 6,10) le mot פַּעַם (= fois) n'est pas explicité à côté du nom de nombre. Pourtant, ici, l'hébreu semble avoir fait difficulté aux versions, puisque le ἀπὸ τότε du 𝔊 suppose une lecture מֵאָז, alors que $\alpha'\sigma'\theta'$ ont lu מֵת. C'est le fait que, alors que l'on attendrait un état absolu, on ait ici l'état construit מְאַת qui paraît les avoir déroutées. Cependant, Abulwalid (*Riqmah* 83,1) rapproche cette forme d'état construit dans une situation d'état absolu de שְׁנַת en Ps 132,4, שִׁפְעַת en 2 R 9,17, מַכַּת en Is 14,6, וְשָׁבַת en Éz 46,17, בַקַּלַּחַת en 1 S 2,14 et deux fois אֵשֶׁת en Ps 58,9 et Dt 21,11. En *Riqmah* 377,23, il ajoute à cela: וּשְׁכֻרַת (Is 51,21). Voici d'autres cas que donne Radaq (*Mikhlol* 13a-13b): רַבַּת (Ps 129,1.2; 65,10), נְגִינַת (Ps 61,1), מָחֲלַת (Ps 88,1), חָכְמַת (Is 33,6), כְּשִׂמְחַת (Is 9,2) et לְחַיַּת (Ps 74,19). Ce serait faire œuvre de puriste que de corriger tous ces cas qui s'appuient les uns les autres, le parallèle le plus typique étant ici רַבַּת.

Considérant la leçon du 𝔐 comme celle à partir de laquelle les autres s'éloignent de manière symétrique, le comité lui a attribué la note {C}.

✉ **Interprétation proposée:**

La traduction de TOB est satisfaisante.

Qo 9,1 אֶל {A} 𝔐 𝔊 // transl: σ′ 𝔙 𝔖, ℭ / usu: m אֶת
9,2A הַכֹּל {C} 𝔐 // assim-ctext: 𝔊 clav הבל → σ′ / dbl: 𝔙 𝔖 clav הבל הכל / abr-elus: Hier om
9,2B לַטּוֹב {C} 𝔐 ℭ // sym: 𝔊 𝔙 𝔖 clav add ולרע, m om

✍ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 porte pour ces vss: כִּי אֶת־כָּל־זֶה נָתַתִּי אֶל־לִבִּי וְלָבוּר אֶת־כָּל־זֶה אֲשֶׁר הַצַּדִּיקִים וְהַחֲכָמִים וַעֲבָדֵיהֶם בְּיַד הָאֱלֹהִים / גַּם־אַהֲבָה גַם־שִׂנְאָה אֵין יוֹדֵעַ הָאָדָם הַכֹּל לִפְנֵיהֶם׃ / הַכֹּל כַּאֲשֶׁר לַכֹּל מִקְרֶה אֶחָד לַצַּדִּיק וְלָרָשָׁע לַטּוֹב וְלַטָּהוֹר וְלַטָּמֵא וְלַזֹּבֵחַ וְלַאֲשֶׁר אֵינֶנּוּ זֹבֵחַ / כַּטּוֹב כַּחֹטֶא הַנִּשְׁבָּע כַּאֲשֶׁר שְׁבוּעָה יָרֵא׃.

Selon ses notes, J123 conjecture l'omission du premier אֶת־כָּל־זֶה, lit avec le 𝔊 et la 𝔖 לִבִּי רָאָה au lieu de לָבוּר, lit avec le 𝔊, α′, σ′ et la 𝔖, הָבֶל au lieu du second הַכֹּל et conjecture l'omission de לַטּוֹב à titre de dittographie lorsqu'elle donne: “(1) Car j'ai réfléchi sur tout cela, et j'ai compris que les justes, et les sages, et leurs œuvres sont dans la main de Dieu. / L'homme ne connaît ni l'amour ni la haine, et les deux sont devant lui *une déception* (J3: vanité). / (2) Comme à tous il est un même sort, au juste et au méchant, au pur et à l'impur, à celui qui sacrifie et à celui qui ne sacrifie pas; / ainsi c'est pareil pour le bon et pour le pécheur, pour celui qui fait serment, et pour celui qui craint de faire serment”. Se fondant sur 1,13.17, J4 conjecture אֶת au lieu de אֶל, conserve la correction en הָבֶל de J123 et, après לַטּוֹב, ajoute וְלָרַע avec les ‘versions’ quand elle offre: “(1) Oui! A tout cela j'ai mis tout mon cœur et j'ai éprouvé tout cela: à savoir que les justes et les sages avec leurs œuvres sont dans la main de Dieu. / L'homme ne connaît ni l'amour ni la haine, tous deux sont devant lui vanité. / (2) Ainsi, tous

ont un même sort, le juste et le méchant, le bon et le mauvais, le pur et l'impur, celui qui sacrifie et celui qui ne sacrifie pas; / le bon est comme le pécheur, celui qui prête serment comme celui qui craint de prêter serment". Selon Brockington, NEB adopte les deux dernières corrections de J4 (à quoi REB dit ajouter la première correction de J123) quand elles donnent: "(1) *To all this I applied my mind* (NEB: I applied my mind to all this), and I understood that the righteous and the wise *and whatever they do* (NEB: and all their doings) are under God's control; / but *whether they will earn* (NEB: is it) love or hatred *they have no way of knowing* (NEB: ? No man knows). / Everything that confronts *them* (NEB: him), everything is *futile* (NEB: empty), / (2) since one and the same fate *comes to all* (NEB: befalls every one), just and unjust alike, good and bad, *ritually* (NEB om.) clean and unclean, *to the one* (NEB: the man) who offers sacrifice and *to* (NEB om.) the *one* (NEB: man) who does not. / *The good and the* (NEB: Good man and) sinner fare alike, *he* (NEB: the man) who can take an oath and *he* (NEB: the man) who dares not". [N]RSV fait les deux mêmes corrections que NEB quand elle offre: "(1) (RSV + But) all this I laid to heart, examining it all, how the righteous and the wise and their deeds are in the hand of God; / whether it is love or hate *one* (RSV: man) does not know. Everything *that confronts* (RSV: before) them is vanity, / (2) since *the same* (RSV: one) fate comes to all, to the righteous and the wicked, to the good and the evil, to the clean and the unclean, to *those* (RSV: him) who *sacrifice* (RSV: sacrifices) and *those* (RSV: him) who *do* (RSV: does) not sacrifice. / As *are* (RSV: is) the good (RSV + man), so *are* (RSV: is) the *sinners* (RSV: sinner); *those who swear are like those who shun* (RSV: and he who swears is as he who shuns) an oath".

RL porte: "(1) Denn ich habe das alles zu Herzen genommen, um dies zu erforschen: Gerechte und Weise und ihr Tun sind in Gottes Hand. / Auch über Liebe und Haß bestimmt der Mensch nicht; alles ist vor ihm festgelegt. / (2) Es begegnet dasselbe dem einen wie dem andern: dem Gerechten wie dem Gottlosen, dem Guten und Reinen wie dem Unreinen, dem, der opfert, wie dem, der nicht opfert. / Wie es dem Guten geht, so geht's auch dem Sünder. Wie es dem geht, der

schwört, so geht's auch dem, der den Eid scheut" et TOB: "(1) Oui, tout cela, je l'ai pris à cœur, et voici ce que j'ai éprouvé: c'est que les justes, les sages et leurs travaux sont entre les mains de Dieu. / Ni l'amour, ni la haine, l'homme ne les connaît, tout cela le devance; / (2) tout est pareil pour tous, un sort identique échoit au juste et au méchant, au bon et au pur comme à l'impur, à celui qui sacrifie et à celui qui ne sacrifie pas; / il en est du bon comme du pécheur, de celui qui prête serment comme de celui qui craint de le faire".

✄ **Correcteurs antérieurs:**

La correction de אֶל en אֵת a été demandée par Horst (BH3) et signalée par Horst (BHS). Celle de וְלָבוּר en וְלִבִּי רָאָה a été suggérée par S.R. Driver (BH2). Celle du second הַכֹּל en הָבֶל (avec transfert en fin du vs 1) a été demandée par S.R. Driver (BH2) et Horst (BH3 et BHS). L'omission de לַטּוֹב a été demandée par Horst (BH3 et BHS), alors que l'ajout de וְלָרַע l'avait été par S.R. Driver (BH2).

✍ **Les témoins anciens:**

38 mss Kennicott et 69 mss De Rossi portent אֶת־לִבִּי au lieu de אֶל־לִבִּי (sur lequel s'accordent F, Cm et B2). Mais il semble qu'aucun ms n'offre ici la leçon symétrique אֶת־כָּל־זֶה. Quant à l'omission de לַטּוֹב par les mss 224 et 587 de Kennicott, elle est évidemment symétrisante.

Le 𝔊 offre ici: (1) Ὅτι σὺν πᾶν τοῦτο ἔδωκα εἰς καρδίαν μου, καὶ καρδία μου σὺν πᾶν εἶδεν τοῦτο, ὡς οἱ δίκαιοι καὶ οἱ σοφοὶ καὶ ἐργασίαι αὐτῶν ἐν χειρὶ τοῦ θεοῦ, / καί γε ἀγάπην καί γε μῖσος οὐκ ἔστιν εἰδὼς ὁ ἄνθρωπος· τὰ πάντα πρὸ προσώπου αὐτῶν, / (2) ματαιότης ἐν τοῖς πᾶσιν. συνάντημα ἓν τῷ δικαίῳ καὶ τῷ ἀσεβεῖ, τῷ ἀγαθῷ καὶ τῷ κακῷ καὶ τῷ καθαρῷ καὶ τῷ ἀκαθάρτῳ καὶ τῷ θυσιάζοντι καὶ τῷ μὴ θυσιάζοντι· ὡς ὁ ἀγαθός, ὣς ὁ ἁμαρτάνων· ὣς ὁ ὀμνύων, καθὼς ὁ τὸν ὅρκον φοβούμενος. Le lemme de Hier porte: "(1) Omne hoc dedi in corde meo, ut considerarem universa, quia iusti et sapientes, et opera eorum in manu Domini. / Et quidem caritatem et quidem odium; non est cognoscens homo omnia in facie eorum. (2) In omnibus eventus unus, iusto et

impio, bono et malo, et mundo et polluto, sacrificanti et non sacrificanti. / Sic bonus ut peccator, sic iurans sicut iuramentum timens". Selon Hier, au lieu de ἔδωκα εἰς καρδίαν μου, σ′ aurait: "statui in corde meo", au lieu de πρὸ προσώπου αὐτῶν, / (2) ματαιότης, il aurait "coram eis incerta" ou (selon MONTFAUCON) ἔμπροσθεν αὐτοῦ ἄδηλα. La 𝔙 offre: "(1) omnia haec tractavi in corde meo ut curiose intellegerem / sunt iusti atque sapientes et opera eorum in manu Dei et tamen nescit homo utrum amore an odio dignus sit / (2) sed omnia in futuro servantur incerta eo quod universa aeque eveniant / iusto et impio bono et malo mundo et inmundo immolanti victimas et sacrificia contemnenti / sicut bonus sic et peccator ut periurus ita et ille qui verum deierat".

La 𝔖 donne en ces vss: ܡܛܠ ܕܝܬ ܟܠ ܗܠܝܢ ܝܗܒܬ ܠܠܒܝ. ܘܠܒܝ ܚܙܐ ܗܘ ܟܠ ܗܕܐ. ܕܙܕܝܩܐ ܘܚܟܝܡܐ ܘܥܒ̈ܕܝܗܘܢ ܒܐܝܕܐ ܕܐܠܗܐ. ܐܦ ܪܚܡܬܐ ܐܦ ܣܢܐܬܐ ܠܐ ܝܕܥ ܒܪܢܫܐ. ܟܠ ܕܩܕܡܝܗܘܢ ܗܒܠܐ. ܟܠ ܐܝܟ ܕܠܟܠ. ܓܕܫܐ ܚܕ ܠܙܕܝܩܐ ܘܠܪ̈ܫܝܥܐ. ܠܛ̈ܒܐ ܘܠܒ̈ܝܫܐ. ܘܠܕ̈ܟܝܐ ܘܠܛ̈ܢܦܐ. ܠܕܕܒܚ ܘܠܕܠܐ ܕܒܚ. ܐܝܟ ܛܒܐ ܐܦ ܚܛܝܐ ܐܝܟ ܕܝܡܐ ܗܘ ܕܡܢ ܡܘ̈ܡܬܐ ܕܚܠ.

Le ℭ paraphrase: "(1) Car j'ai placé toutes ces choses sur mon cœur et pour scruter toutes ces choses: que les justes et les sages et leurs disciples qui leur sont soumis pour la tâche d'étude de la Torah sont livrés dans la main du Seigneur et c'est par lui qu'est décrété dans le monde entier ce qui arrivera en leurs jours, que ce soit l'amour dont quelqu'un les aimera, que ce soit la haine dont quelqu'un les haïra. Il n'y a pas de prophète dans le monde qui sache ce qui arrivera à un homme; tout est décidé dans l'étoile pour que cela arrive devant eux. / (2) Tout dépend des étoiles. C'est à partir des cieux qu'est décidé ce qui va arriver à tous. Un événement identique arrive à l'innocent et au pécheur, à celui dont la voie est droite et à celui qui purifie son âme et à celui qui souille son âme, à celui qui offre une offrande sainte et à celui qui n'offre pas d'offrande sainte, comme le pécheur, comme l'homme qui jure faussement, comme l'homme qui craint de jurer".

☞ **Choix textuel:**

9,1. — En Qo 1,13; 8,9 et 8,16 on trouve לִבִּי lié au verbe נתן par la particule אֶת, alors qu'on ne le trouve jamais ailleurs en ce livre lié à ce verbe par la particule אֶל. Cela suffit pour expliquer la variante du 𝔐 comme une assimilation aux deux cas voisins de 8,9 et 8,16. Alors que σ′, la 𝔙 et la 𝔖 traduisent librement comme si elles lisaient -ב et que le 𝔗 semble lire עַל, le 𝔊 apporte au 𝔐 un appui précis. Aussi le comité a-t-il attribué à sa leçon la note {A}.

9,2A. — Omettant כאשר et lisant הבל (si fréquent en ce livre) au lieu de הכל, le 𝔊 a traduit: ματαιότης ἐν τοῖς πᾶσιν. Hier omet ματαιότης, alors que σ′ semble dépendre du 𝔊 en remplaçant ce mot par 'incerta' (= ἄδηλα selon MONTFAUCON). Cet 'incerta' entrera dans la 𝔙 où il constitue un doublet avec 'universa (aeque)'. La 𝔖 offre aussi ܗܒܠܐ et ܟܠ en doublet. La paraphrase du 𝔗 est trop libre pour qu'on puisse en tirer un témoignage textuel. Ici, le comité a attribué à la leçon du 𝔐 la note {C}.

9,2B. — Dans ce contexte, le לַטּוֹב du 𝔐 qui n'a pas de contraire fait figure de lectio difficilior. Cependant la séquence constituée par לַטּוֹב וְלַטָּהוֹר suivi de וְלַטָּמֵא et ensuite celle constituée par וְלַזֹּבֵחַ suivi de וְלַאֲשֶׁר אֵינֶנּוּ זֹבֵחַ créent entre elles un chiasme rythmique qui a des chances sérieuses d'être original. D'ailleurs le 𝔐, pour cette leçon, est appuyé par le 𝔗 ainsi que par les midrashim *Wayyiqra Rabba* et *Pesiqta de Rab Kahana* (début de אחרי מות). Le mot טוֹב est le seul élément de 2a qui est repris en 2b (כַּטּוֹב כַּחֹטֶא). Cela peut tenir justement au fait que c'était en 2a le seul mot qui n'avait pas de contraire. Si, par hasard, le 𝔐 intègre une glose, il serait d'ailleurs probable que l'ajout ne consiste pas en לַטּוֹב mais en וְלַטָּהוֹר, glosé pour obtenir une opposition plus formelle avec וְלַטָּמֵא. Cependant le seul ajout attesté par la tradition textuelle serait celui, tout naturel, de וְלָרַע, qu'atteste le 𝔊 suivi en cela par la 𝔙 et par la 𝔖, alors que deux mss du 𝔐 ont préféré omettre לַטּוֹב. Ici, le comité a attribué 3 {C} à la leçon du 𝔐 et 2 {C} à celle du 𝔊.

✉ **Interprétation proposée:**

La traduction de TOB correspond assez exactement aux données du 𝔐.

Qo 9,3 וְאַחֲרָיו {B} 𝔐 ℭ // assim-ctext: 𝔊 σ′ 𝔙 𝔖

☞ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 porte pour ce vs: זֶה רָע בְּכֹל אֲשֶׁר־נַעֲשָׂה תַּחַת הַשֶּׁמֶשׁ כִּי־מִקְרֶה אֶחָד לַכֹּל / וְגַם לֵב בְּנֵי־הָאָדָם מָלֵא־רָע וְהוֹלֵלוֹת בִּלְבָבָם בְּחַיֵּיהֶם וְאַחֲרָיו אֶל־הַמֵּתִים.

J123 inséraient par conjecture אֶל־הַחַיִּים avant בְּחַיֵּיהֶם quand elles donnaient: “C'est un mal dans tout ce qui se fait *ici-bas* (J3: sous le soleil), qu'il n'y ait qu'un sort pour tous; / et que le cœur humain soit plein de *souffrance* (J3: malheur); et *qu'on* (J3: que l'on) conçoive des folies, pour les vivants durant leur vie, et après, pour les morts”, alors que J4 préfère lire avec σ′ וְאַחֲרִיתָם au lieu de וְאַחֲרָיו lorsqu'elle offre: “C'est un mal, parmi tout ce qui se fait sous le soleil, qu'il y ait un même sort pour tous. / Et le cœur des hommes est plein de méchanceté, la sottise est dans leur cœur durant leur vie et leur fin est chez les morts”.

Selon Brockington, [R]NEB se fonde sur la 𝔙 pour corriger וְאַחֲרָיו en וְאַחֲרֵי־כֵן יֵרְדוּ quand elle donne: “This is what is wrong in all that is done here under the sun: that one and the same fate befalls *everyone* (NEB: every man). / The *minds* (NEB: hearts) of *mortals* (NEB: men) are full of evil; *there is madness in their minds throughout* (NEB: madness fills their hearts all through) their lives, and *afterwards* (NEB: after that) they go down to join the dead”.

[N]RSV offre: “This is an evil in all that *happens* (RSV: is done) under the sun, that *the same* (RSV: one) fate comes to *everyone* (RSV: all). / *Moreover* (RSV: also) the hearts of *all* (RSV: men) are full of evil; (RSV + and) madness is in their hearts while they live, and after that they go to the dead”, RL: “Das ist das Unglück bei allem, was unter der Sonne geschieht, daß es dem einen geht wie dem andern. / Und dazu ist das Herz der Menschen voll Bosheit, und Torheit ist in ihrem

Herzen, solange sie leben; danach müssen sie sterben” et TOB: “C'est un mal dans tout ce qui se fait sous le soleil qu'un sort identique pour tous; / aussi le cœur des fils d'Adam est-il plein de malice, la folie est dans leur cœur pendant leur vie, et après..., on s'en va vers les morts”.

✄ **Correcteurs antérieurs:**

La correction retenue par J4 a été suggérée par S.R. Driver (BH2) et mentionnée par Horst (BH3). La correction en וְאַחֲרֵי־כֵן a été suggérée par Horst (BH3).

✍ **Les témoins anciens:**

Le 𝔊 offre ici: τοῦτο πονηρὸν ἐν παντὶ πεποιημένῳ ὑπὸ τὸν ἥλιον, ὅτι συνάντημα ἓν τοῖς πᾶσιν· / καί γε καρδία υἱῶν τοῦ ἀνθρώπου ἐπληρώθη πονηροῦ, καὶ περιφέρεια ἐν καρδίᾳ αὐτῶν ἐν ζωῇ αὐτῶν, καὶ ὀπίσω αὐτῶν πρὸς τοὺς νεκρούς. Pour la fin de ce vs, le lemme de Hier porte: “et post hæc ad mortuos”. Le ms 252 attribue à σ′: τὰ δὲ τελευταῖα αὐτῶν εἰς νεκρούς. La 𝔙 offre: “hoc est pessimum inter omnia quae sub sole fiunt quia eadem cunctis eveniunt / unde et corda filiorum hominum implentur malitia et contemptu in vita sua et post haec ad inferos deducentur”. Quant à la 𝔖, elle traduit cette fin de vs: ܘܒܬܪܗܘܢ ܠܘܬ ܡܝ̈ܬܐ. À la fin de sa paraphrase, le ℭ donne: “et après la fin d'un homme, il lui est réservé d'être châtié avec les morts en jugement des péchés”.

☞ **Choix textuel:**

Il est très probable que le suffixe de וְאַחֲרָיו, ici comme en 3,22; 6,12; 7,14 et Jr 51,46, a une valeur vague (semblable à celui de יַחְדָּ(י)ו). Ce mot aurait alors le sens de ‘après cela’. C'est par asssimilation au contexte que ce suffixe a été traduit par un pluriel dans le 𝔊, σ′, la 𝔙 et la 𝔖, alors que le ℭ appuie le 𝔐. Il se peut que le 𝔊 ait seulement interprété comme un collectif la leçon du 𝔐 auquel le comité a attribué la note {B}.

✉ **Interprétation proposée:**

Ici encore, TOB a bien traduit.

Qo 9,9 כֹּל יְמֵי הֶבְלֶךָ {C} 𝔐 𝔊 α′(?) 𝔙 // abr-styl: m g om / paraphr: ℭ / homtel: m 𝔖 om אֲשֶׁר נָתַן־לְךָ תַּחַת הַשֶּׁמֶשׁ כֹּל יְמֵי הֶבְלֶךָ

Options de nos traductions:

Le 𝔐 porte pour ce vs: רְאֵה חַיִּים עִם־אִשָּׁה אֲשֶׁר־אָהַבְתָּ כָּל־יְמֵי חַיֵּי הֶבְלֶךָ אֲשֶׁר נָתַן־לְךָ תַּחַת הַשֶּׁמֶשׁ כֹּל יְמֵי הֶבְלֶךָ / כִּי הוּא חֶלְקְךָ בַּחַיִּים וּבַעֲמָלְךָ אֲשֶׁר־אַתָּה עָמֵל תַּחַת הַשָּׁמֶשׁ.

Selon Brockington, [R]NEB se fonde sur 7 mss pour omettre כֹּל יְמֵי הֶבְלֶךָ quand elle donne: “Enjoy life with a woman you love all the days of your allotted span here under the sun, *futile* (NEB: empty) as they are; / for that is your lot while you live and labour here under the sun”. Sans note, [N]RSV offre: “Enjoy life with the wife whom you love, all the days of your vain life *that are* (RSV: which he has) given you under the sun, / because that is your portion in life and in your toil at which you toil under the sun”, RL: “Genieße das Leben mit deinem Weibe, das du liebhast, solange du das eitle Leben hast, das dir Gott unter der Sonne gegeben hat; / denn das ist dein Teil am Leben und bei deiner Mühe, mit der du dich mühst unter der Sonne” et J123: “Prends la vie avec la femme que tu aimes, le long de ta vie de *déception* (J3: vanité) que Dieu te donne *ici-bas* (J3: sous le soleil) / puisque c'est ta *condition pendant* (J3: part dans la vie et dans) la peine que tu prends ici-bas”.

J4 porte: “Prends la vie avec la femme que tu aimes, tous les jours de la vie de vanité que Dieu te donne sous le soleil, tous tes jours de vanité, / car c'est ton lot dans la vie et dans la peine que tu prends sous le soleil” et TOB: “Goûte la vie avec la femme que tu aimes durant tous les jours de ta vaine existence, puisque Dieu te donne sous le soleil tous tes jours vains; / car c'est là ta part dans la vie et dans le travail que tu fais sous le soleil”.

Correcteurs antérieurs:

L'omission retenue par [R]NEB et ses compagnes a été demandée par S.R. Driver (BH2) et signalée par Horst (BH3 et BHS).

✍ **Les témoins anciens:**

7 mss de KENNICOTT et 2 mss de DE ROSSI omettent אֲשֶׁר נָתַן־לְךָ תַּחַת הַשֶּׁמֶשׁ כֹּל יְמֵי הֶבְלֶךָ et 5 autres omettent כֹּל יְמֵי הֶבְלֶךָ. Il s'agit probablement là d'un homéotéleuton et de sa restauration partielle.

Le 𝔊 offre ici: ἰδὲ ζωὴν μετὰ γυναικός, ἧς ἠγάπησας, πάσας ἡμέρας ζωῆς ματαιότητός σου τὰς δοθείσας σοι ὑπὸ τὸν ἥλιον, πάσας ἡμέρας ματαιότητός σου, / ὅτι αὐτὸ μερίς σου ἐν τῇ ζωῇ σου καὶ ἐν τῷ μόχθῳ σου, ᾧ σὺ μοχθεῖς ὑπὸ τὸν ἥλιον. Les mots πάσας ἡμέρας ματαιότητός σου (qui doivent faire partie de la traduction originale) sont attestés par les mss S, Ephræmi rescriptus, 23, 157, 159, 147, (155), 248 et 296 (à un article près). Le ms A et plusieurs minuscules omettent ces mots, alors que le ms B donne, à leur place, πᾶσαι ἡμέραι ἡμέραι ἀτμοῦ σου qui semble bien être une glose apportée après coup par α' à certains témoins qui les omettaient. D'ailleurs MORIN attribue ici à α': πᾶσαι αἱ ἡμέραι ἀτμοῦ σου et le ms 252 attribue ἀτμοῦ σου à οἱ λοιποί. Pour cette phrase, le lemme de Hier appuie la leçon du ms S et celle du 𝔐 en donnant “omnibus diebus vanitatis tuæ”. La 𝔙 a essayé de varier sa traduction tout en demeurant fidèle à l'hébreu: “perfruere vita cum uxore quam diligis cunctis diebus vitæ instabilitatis tuæ qui dati sunt tibi sub sole omni tempore vanitatis tuæ / hæc est enim pars in vita et in labore tuo quod laboras sub sole”.

Quant à la 𝔖, elle traduit ainsi l'ensemble de ce verset: ܘܚܙܝ ܚܝܐ ܥܡ ܐܢܬܬܐ ܕܪܚܡܬ ܟܠ ܝܘܡܝ ܚܝܝ ܗܒܠܟ. ܡܛܠ ܕܗܝ ܗܝ ܡܢܬܟ ܒܚܝܐ. ܘܒܥܡܠܟ ܕܐܢܬ ܥܡܠ ܬܚܝܬ ܫܡܫܐ.

Selon la polyglotte de Londres, le ℭ paraphrase ainsi: “Vois une bonne vie avec la femme que tu aimes, tous les jours de la vie de ta vanité que le Seigneur t'a donné dans l'étoile en ce monde sous le soleil, / car c'est ta part dans la vie et dans le travail que tu travailles en ce monde sous le soleil”. Notons que les mss Urbinates 1 et Berlin Or fol 4 et la polyglotte d'Anvers omettent la première occurrence de “en ce monde sous le soleil”.

☞ **Choix textuel:**

Si l'on interprète l'omission de אֲשֶׁר נָתַן־לְךָ תַּחַת הַשֶּׁמֶשׁ כֹּל יְמֵי הֶבְלֶךָ par certains mss du 𝔐 et par la 𝔖 comme un homéotéleuton, ces mss et cette version deviennent des témoins indirects de la répétition de כֹּל יְמֵי הֶבְלֶךָ dans le texte où a eu lieu cet homéotéleuton. L'omission de ces derniers mots par quelques mss du 𝔐, ainsi que par certains mss du 𝔊 constitue un simple allègement stylistique. Ici, le comité a attribué à la leçon du 𝔐 la note {C}.

✉ **Interprétation proposée:**

Il y a deux manières de rendre compte du 𝔐: כָּל־יְמֵי חַיֵּי הֶבְלֶךָ אֲשֶׁר נָתַן־לְךָ תַּחַת הַשֶּׁמֶשׁ כֹּל יְמֵי הֶבְלֶךָ:
1) ou bien: “tous les jours de ta vaine existence que Dieu t'a donnée sous le soleil, tous tes jours vains” (la finale étant une reprise insistante de la circonstancielle plus ample qui précède),
2) ou bien: “tous les jours de ta vaine existence, puisque Dieu t'a donné, sous le soleil, tous tes jours vains” (ce qui semble correspondre plus exactement à l'accentuation massorétique).

Qo 9,12 בִּמְצוֹדָה רָעָה {A} 𝔐 𝔊 𝔖 // exeg: 𝔙 𝔗

☞ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 porte pour ce vs: כִּי גַּם לֹא־יֵדַע הָאָדָם אֶת־עִתּוֹ כַּדָּגִים שֶׁנֶּאֱחָזִים בִּמְצוֹדָה רָעָה וְכַצִּפֳּרִים הָאֲחֻזוֹת בַּפָּח / כָּהֵם יוּקָשִׁים בְּנֵי הָאָדָם לְעֵת רָעָה כְּשֶׁתִּפּוֹל עֲלֵיהֶם פִּתְאֹם.

Selon Brockington, NEB se fonde sur la 𝔙 pour omettre le premier רָעָה quand elle donne: “Moreover, no man knows when his hour will come; like fish caught in a net, like a bird taken in a snare, / so men are trapped when bad times come suddenly”.

REB offre: “Moreover, no one knows when his hour will come; like fish caught in the destroying net, like a bird taken in a snare, / so the people are trapped when misfortune comes suddenly on them”, J1-4: “(J4 + Mais) L'homme ne *sait* (J4: connaît) pas son heure: comme les poissons pris au filet perfide, *ou* (J4: comme) les oiseaux pris au

piège, / ainsi *l'homme est surpris par l'infortune* (J4: sont surpris les enfants des hommes au temps du malheur), quand *elle* (J4: il) fond sur *lui* (J4: eux) à l'improviste", [N]RSV: "For *no one can anticipate the time of disaster* (RSV: man does not know his time). Like fish (RSV + which are) taken in *a cruel* (RSV: an evil) net, and like birds (RSV + which are) caught in a snare, / so *mortals* (RSV: the sons of men) are snared at *a time of calamity* (RSV: an evil time), when it suddenly falls upon them", RL: "Auch weiß der Mensch seine Zeit nicht, sondern wie die Fische gefangen werden mit dem verderblichen Netz und wie die Vögel mit dem Garn gefangen werden, / so werden auch die Menschen verstrickt zur bösen Zeit, wenn sie plötzlich über sie fällt" et TOB: "En effet, l'homme ne connaît pas plus son heure que les poissons qui se font prendre au filet de malheur, que les passereaux pris au piège. / Ainsi les fils d'Adam sont surpris par le malheur quand il tombe sur eux à l'improviste".

✂ **Correcteurs antérieurs:**

L'omission retenue par NEB a été demandée par S.R. DRIVER (BH2) et HORST (BH3).

✍ **Les témoins anciens:**

Le 𝔊 offre ici: ὅτι καί γε οὐκ ἔγνω ὁ ἄνθρωπος τὸν καιρὸν αὐτοῦ· ὡς οἱ ἰχθύες οἱ θηρευόμενοι ἐν ἀμφιβλήστρῳ κακῷ καὶ ὡς ὄρνεα τὰ θηρευόμενα ἐν παγίδι, / ὡς αὐτὰ παγιδεύονται οἱ υἱοὶ τοῦ ἀνθρώπου εἰς καιρὸν πονηρόν, ὅταν ἐπιπέσῃ ἐπ' αὐτοὺς ἄφνω. Pour בִּמְצוֹדָה רָעָה que le 𝔊 a traduit par ἐν ἀμφιβλήστρῳ κακῷ, le lemme de Hier (confirmé par le commentaire) porte "in captione pessima" et la 𝔖 offre: ܒܡܨܝܕܬܐ ܒܝܫܬܐ. Par contre, la 𝔙 traduit cela par 'hamo' et le 𝔗 par בְּחַכָּא. L'origine de cette traduction est dans un logion attribué par le *Talmud Babli* (*Sanhedrin* 81b) à RESH LAQISH (milieu du III[e] s.): מאי מצודה רעה אמר ריש לקיש חכה. Le *midrash Qohelet Rabba* fonde d'ailleurs sur cette tradition d'exégèse une gezérah shawah qui lui permet d'expliquer רָעָה en Nb 14,37.

☞ **Choix textuel:**

Estimant que la 𝔙 et le ℭ n'attestent pas de variante textuelle, mais une simple tradition d'exégèse, le comité a attribué à la leçon du 𝔐 la note {A}.

✉ **Interprétation proposée:**

J4 a bien traduit.

Qo 9,14 מְצוֹדִים {C} 𝔐 // exeg: 𝔊 σ′ 𝔙 𝔖 ℭ

✑ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 porte pour ce vs: עִיר קְטַנָּה וַאֲנָשִׁים בָּהּ מְעָט / וּבָא־אֵלֶיהָ מֶלֶךְ גָּדוֹל וְסָבַב אֹתָהּ וּבָנָה עָלֶיהָ מְצוֹדִים גְּדֹלִים.

Alors que REB ne porte aucune note textuelle, NEB, selon Brockington, se référant au 𝔊, corrige מְצוֹדִים en מְצוּרִים quand elle donne: “There was (REB + once) a small town with few inhabitants, / *and* (REB: which) a great king came to attack *it* (REB: om.); he *besieged* (REB: surrounded) it and constructed *great* (REB: huge) siege-works against it”. Alors que J123 ne portaient aucune note textuelle, J4 dit lire ‘ouvrages’ ou ‘terrassements’ avec les versions au lieu de ‘filet’ ou ‘piège’ avec l'hébreu, quand elles offrent: “Il y avait une ville, petite, avec peu d'habitants. / Un grand roi vint contre elle; il l'assiégea et *construisit* (J4: bâtit) (J34 + contre elle) de grands ouvrages”. Sans note, [N]RSV porte: “There was a little city with few *people* (RSV: men) in it. / (RSV + and) A great king came against it and besieged it, building great siegeworks against it” et RL: “da war eine kleine Stadt und wenig Männer darin, / und es kam ein großer König, der belagerte sie und baute große Bollwerke gegen sie”.

Signalant ‘ouvrages, retranchements’ comme la leçon de deux mss et des versions, TOB traduit: “Il y avait une petite ville de peu d'habitants. / Un grand roi marcha contre elle, l'investit et dressa contre elle de grandes embuscades”.

✂ **Correcteurs antérieurs:**

La correction retenue par NEB a été demandée par S.R. Driver (BH2) et par Horst (BH3 et BHS).

✍ **Les témoins anciens:**

De Rossi lit מצורים (avec 'resh') en son ms 10 et en la 1[e] main de son ms 476. Mais nous n'avons aucune attestation d'une vocalisation avec shureq.

Le 𝔊 offre ici: πόλις μικρὰ καὶ ἄνδρες ἐν αὐτῇ ὀλίγοι, / καὶ ἔλθῃ ἐπ' αὐτὴν βασιλεὺς μέγας καὶ κυκλώσῃ αὐτὴν καὶ οἰκοδομήσῃ ἐπ' αὐτὴν χάρακας μεγάλους. Au lieu de χάρακας, Morin attribue à σ′: ἀποτείχισμα. Pour וּבָנָה עָלֶיהָ מְצוֹדִים גְּדֹלִים, la 𝔙 donne: "extruxitque munitiones per gyrum et perfecta est obsidio", la 𝔖: ܘܒܢܐ ܥܠܝܗ̇ ܩܠܩܘܡܐ et le ℭ, selon la polyglotte de Londres: וּבְנָא עֲלוֹהִי אֲתַר תְּמִתַּב עַל דִּי יִצְבֵי לְאַסְטָיוּתֵיהּ מִן אוֹרְחָן דְּתַקְּנָן קֳדָם יְיָ לְאָחֳדָא יָתֵיהּ בִּמְצוֹדִין רַבְרְבִין דְּגֵהִנָּם לְאַדְלָקוּתֵיהּ שְׁבַע זִמְנִין עַל חוֹבוֹהִי. Au lieu de בִּמְצוֹדִין, les mss Urbinates 1 et Berlin Or fol 4, ainsi que la polyglotte d'Anvers offrent בִּמְצַדְתִּין.

☞ **Choix textuel:**

Les variantes offertes par les versions se réduisent à des options exégétiques.

Notons d'abord que מָצוֹר a un pluriel de forme féminine מְצֻרוֹת en Is 29,3. Les deux mss qui attestent ici la leçon מצורים ont simplement confondu 'dalet' et 'resh'.

Salmon ben Yeruḥam et Yéfet ben Ély traduisent ce mot par مصايد, c'est-à-dire des pièges ou des filets pour prendre les fauves. Yéfet ben Ély dit "il se peut que ce soient des عدادات (= équipements de siège) et des منجنيقات (= machines pour jeter des pierres) comme ce que Nabuchodonosor a fait contre Jérusalem".

Menaḥem ben Saruq classe ce mot dans le premier sens de צד, avec Ps 18,3 (יְהוָה סַלְעִי וּמְצוּדָתִי) et Is 33,16 (מְצָדוֹת סְלָעִים מִשְׂגַּבּוֹ). Le *glossaire A*, citant ce classement de Menaḥem, traduit par 'plessis' (= rempart de branchages tressés) (= D E F[1]). Le *glossaire B* traduit par 'engins' (= F[2]). Joseph Qimḥi (*Galuy* 143) donne à מְצוֹדִים (Qo 9,14) et

à מְצוּדָתִי (Ps 18,3) la racine צוד, mais à מְצָדוֹת (Is 33,16) la racine מצד. Son fils RADAQ (*Shorashim* sous מצד), à la suite d'ABULWALID (*Uṣul*), ne rattache pas ce mot à la racine צוד mais à la racine מצד (comme Is 33,16 etc.), le sens étant “tours et rochers élevés”. DELITZSCH donne ici à ce mot le sens de ‘tour de siège’ construite pour déceler les points faibles de la ville et pour y jeter des projectiles.

Le comité a attribué ici à la leçon du 𝔐 3 {C} et 2 {B}.

🖂 **Interprétation proposée:**

Suivant l'exégèse de YÉFET BEN ÉLY, de RADAQ et de DELITZSCH, on pourra traduire comme l'a fait J4.

Qo 9,18 וְחוֹטֶא {B} 𝔐 𝔊 Hier ℭ // exeg: 𝔙 𝔖

➪ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 porte pour ce vs: טוֹבָה חָכְמָה מִכְּלֵי קְרָב / וְחוֹטֶא אֶחָד יְאַבֵּד טוֹבָה הַרְבֵּה.

J123 conjecture וְחֵטְא au lieu de וְחוֹטֶא, alors que J4 fonde cette correction sur la 𝔖 lorsqu'elle donne: “Mieux vaut la sagesse que les armes, / mais un seul *défaut* (J4: péché) annule beaucoup de bien”. Sans note, [R]NEB offre: “Wisdom is better than weapons of war, / *but* (NEB: and) one mistake can undo many things done well”.

[N]RSV porte: “Wisdom is better than weapons of war, / but one *bungler* (RSV: sinner) destroys much good”, RL: “Weisheit ist besser als Kriegswaffen; / aber ein einziger Bösewicht verdirbt viel Gutes” et TOB: “Mieux vaut la sagesse que des engins de combat, / mais un seul maladroit annule beaucoup de bien”.

✂ **Correcteurs antérieurs:**

La correction retenue par J a été signalée par S.R. DRIVER (BH2) et HORST (BH3 et BHS). PAUTREL (J) l'a empruntée à PODECHARD.

✍ **Les témoins anciens:**

Le 𝔊 offre ici: ἀγαθὴ σοφία ὑπὲρ σκεύη πολέμου, / καὶ ἁμαρτάνων εἷς ἀπολέσει ἀγαθωσύνην πολλήν.

Pour וְחוֹטֶא אֶחָד יְאַבֵּד טוֹבָה הַרְבֵּה, la 𝔙 donne: “et qui in uno peccaverit multa bona perdet” et la 𝔖 traduit cela par ܘܣܟܠܘܬܐ ܚܕܐ ܡܘܒܕܐ ܛܒܬܐ ܣܓܝܐܬܐ. Le ℭ offre: וְגַבְרָא חַיָּבָא חַד דְּאִיתֵיהּ בְּדָרָא גָּרֵם לְאוֹבָדָא טָבְתָא רַבְּתָא מִן עַלְמָא.

☞ **Choix textuel:**

Que les options de la 𝔙 et de la 𝔖 se situent au niveau exégétique, c'est ce que montre Hier lorsque, après avoir donné en lemme “et peccans unus perdet bonitatem multam”, il expose: “Nunc quoque sapientiam præfert fortitudini et dicit plus eam valere in prœliis, quam arma pugnantium. Quod si unus insipiens fuerit, quamvis parvus et nihil sit, crebro tamen per illius stultitiam opes magnas divitiasque subverti. Quia vero in hebræo potest legi: «et qui peccat unum, perdet bonitatem multam», etiam sic sentiendum est, quod propter unum peccatum, multæ iustitiæ retro pereant et invicem se virtutes sequi, et qui unam habuerit, habere omnes; et qui in uno peccaverit, eum omnibus vitiis subiacere”.

Il s'agit donc de savoir s'il faut comprendre (en assimilant à חָכְמָה du début du vs): “mais celui qui commet une seule gaffe”, ou bien: “mais un seul gaffeur”. Saadya (*Kitâb al-Amânât* V 3) témoigne (avec le *Talmud Babli*, *Qiddushim* 40b) de l'exégèse de la 𝔙 quand il dit: “Si un serviteur de Dieu avait à son crédit 201 actes dont 100 seraient bons et 100 autres mauvais, son compte se trouvant ainsi équilibré; si l'unique acte qui reste est bon, il sera, de ce seul fait, qualifié de ‘vertueux’, alors que si cet acte est mauvais, il sera qualifié de ‘impie’.” Il a semblé plus vraisemblable au comité que ce vs 18 conclut par un bilan les vss 13 à 17 qui le précèdent. En ce cas le חוֹטֶא אֶחָד évoque le מוֹשֵׁל בַּכְּסִילִים du vs 17.

Le comité a attribué ici au 𝔐 la note {B}.

✉ **Interprétation proposée:**

Ici, TOB a bien traduit.

Qo 10,1A **זְבוּבֵי מָוֶת** {A} 𝔐 𝔊 σ′ 𝔙 𝔖 // paraphr: ℭ
10,1B **יַבִּיעַ** {C} 𝔐 ℭ // err-graph 𝔊 𝔖 clav **גביע** / abr-styl: σ′ Hier 𝔙
10,1C **מִכָּבוֹד** {B} 𝔐 ℭ // facil-synt: m 𝔊 𝔙 𝔖 **ומכבוד**

☞ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 porte pour ce vs: זְבוּבֵי מָוֶת יַבְאִישׁ יַבִּיעַ שֶׁמֶן רוֹקֵחַ / יָקָר מֵחָכְמָה מִכָּבוֹד סִכְלוּת מְעָט.

J123 se fondait sur la 𝔖 pour lire גְּבִיעַ au lieu de יַבִּיעַ quand elle donnait: “Des mouches mortes gâtent une coupe d'huile parfumée, / un peu de folie *fait* (J3: compte) plus que la sagesse et l'honneur”. J4 omet ce mot et corrige par conjecture זְבוּבֵי מָוֶת en זְבוּב מֵת quand elle offre: “Une mouche morte gâte l'huile du parfumeur, / un peu de sagesse compte plus que sagesse et gloire”. Sans note, RL omet יַבִּיעַ quand elle traduit: “Tote Fliegen verderben gute Salben. / Ein wenig Torheit wiegt schwerer als Weisheit und Ehre”.

Selon Brockington, [R]NEB conjecture יְקָר au lieu de יָקָר et מַכְבִּיד au lieu de מִכָּבוֹד quand elle donne: “Dead flies make the *sweet ointment of the perfumer* (NEB: perfumer's sweet ointment) turn rancid and ferment; / so (NEB + can) a little folly *can* (NEB om.) make wisdom lose its worth”.

[N]RSV porte: “Dead flies make the perfumer's ointment give off *a foul* (RSV: an evil) odor; / so a little folly outweighs wisdom and honor” et TOB: “Des mouches mortes infectent et font fermenter l'huile du parfumeur. / Un peu de sottise pèse plus que la sagesse, que la gloire”.

✂ **Correcteurs antérieurs:**

L'omission retenue par J4 et RL a été demandée par S.R. Driver (BH2) et Horst (BH3 et BHS). La leçon זְבוּב מֵת a été suggérée par Horst (BH3 et BHS).

✍ **Les témoins anciens:**

Le 𝔊 offre ici: Μυῖαι θανατοῦσαι σαπριοῦσιν σκευασίαν ἐλαίου ἡδύσματος· / τίμιον ὀλίγον σοφίας ὑπὲρ δόξαν ἀφροσύνης μεγάλης. Le lemme de Hier porte: “Muscæ mortis polluunt oleum

compositionis: / pretiosa est super sapientiam et gloriam stultitia parva". σ′ offre ici: μυιῶν θάνατος σήψει ἔλαιον εὐῶδες μυρεψοῦ.

La 𝔙 porte: "muscae morientes perdunt suavitatem unguenti / pretiosior est sapientia et gloria parva ad tempus stultitia", la 𝔖: ܕܒ̈ܒܐ ܕܡܝܬܝܢ ܡܣܪܝܢ ܡܐܢܐ ܕܡܫܚܐ ܒܣܡܐ. ܝܩܝܪܐ ܡܢ ܚܟܡܬܐ ܘܡܢ ܗܘ ܝܬܝܪܬ ܬܫܒܘܚܬܐ ܣܟܠܘܬܐ ܩܠܝܠ.

Le ℭ paraphrase: "Et le mauvais désir qui demeure aux portes du cœur est comme une mouche qui apporte la mort dans le monde, si bien qu'il trahit le sage lorsqu'il pèche et qu'il corrompt le bon nom qui était auparavant semblable à une huile d'onction suave et aromatisée; et combien est plus charmant et précieux que la sagesse des sages et que la richesse des riches, l'homme dont la sottise est petite et légère".

☞ **Choix textuel:**

1A. — Malgré une syntaxe inacceptable, σ′ appuie ici à la fois le pluriel de זְבוּבֵי, le caractère de substantif de מָוֶת et le singulier de יַבְאִישׁ. Seul le ℭ a le singulier de 'mouche' qui entend assimiler au singulier du verbe יַבְאִישׁ, alors que c'est ce verbe que le 𝔊, la 𝔙 et la 𝔖 ont mis au pluriel pour assimiler au sujet. Estimant qu'il est difficile de fonder une éventuelle option textuelle sur la paraphrase du ℭ, le comité a attribué ici à la leçon du 𝔐 la note {A}.

1B. — Il est possible que derrière la leçon σκευασίαν des témoins actuels du 𝔊 se dissimule une traduction σκεῦος (attestée aujourd'hui encore par le ܡܐܢܐ de la 𝔖) dont la vorlage serait גביע au lieu de יביע (qu'en F une mp protège en le signalant comme hapax [en ce livre]). Mais il n'est guère probable que cette variante nous restitue la forme authentique de l'hébreu. En effet il existe une étroite correspondance entre l'asyndète יַבְאִישׁ יַבִּיעַ de 1a et l'asyndète מֵחָכְמָה מִכָּבוֹד de 1b. Quant à l'omission de l'un des deux verbes par σ′, Hier et la 𝔙, elle est une facilitation translationnelle évidente. Le comité a donc retenu la leçon plus chargée du 𝔐 en lui attribuant la note {C}.

1C. — Ici se présentent deux difficultés distinctes:

a) l'asyndéte מֵחָכְמָה מִכָּבוֹד: cent dix-neuf manuscrits Kennicott et De Rossi, ainsi que Hier, la 𝔙 et la 𝔖 ajoutent une conjonction avant le

second terme, alors qu'en F et en B2 la lectio difficilior du 𝔐 est protégée par une mp qui signale cet asyndète comme unique.
b) Le plus ancien des exégètes littéraux dont l'œuvre nous ait été conservée, SALMON BEN YERUḤAM, dit que l'on a interprété ici יָקָר au sens de ثقيل (= lourd). De même, les *glossaires* A F D[1] E[2] B traduisent ce mot par ‘pesant’, alors que D[2] et E[1] le traduisent par ‘cher’. DELITZSCH, sans les connaître, a proposé la même interprétation qui, quoique rare, est parfaitement possible. C'est en effet le premier sens que *HAL* donne au verbe יקר. C'est la méconnaissance de ce sens qui a amené le 𝔊 à affecter de ‘peu’ la sagesse et à changer ‘peu’ en ‘grande’ quand il s'agit de la sottise. Partant de ces options du 𝔊, Hier, 𝔙 et la 𝔖 ont essayé de se rapprocher du 𝔐 par trois voies distinctes. Quant à la paraphrase du 𝔗, elle se fonde sur le 𝔐 auquel le comité a attribué ici la note {B}.

✉ **Interprétation proposée:**

La traduction de TOB est satisfaisante.

Qo 10,6A **הַסֶּכֶל** {B} 𝔐 // assim-ctext: 𝔊 *α′ σ′* 𝔙 𝔖 𝔗 clav: הַסָּכָל
10,6B **רַבִּים** {A}

☞ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 porte pour ce vs: נִתַּן הַסֶּכֶל בַּמְּרוֹמִים רַבִּים / וַעֲשִׁירִים בַּשֵּׁפֶל יֵשֵׁבוּ.

Alors que REB ne note rien, selon BROCKINGTON [R]NEB, au lieu de הַסֶּכֶל, lit הַסָּכָל avec le 𝔊 et anticipe d'un mot l'atnaḥ en conjecturant וְרַבִּים quand elle donne: “*fools are* (NEB: the fool) given high office, / *while* (NEB: but the great and) the rich *occupy* (NEB: in) humble *positions* (NEB: posts)”. Sans note, RL porte: “ein Tor sitzt in großer Würde, / und Reiche müssen in Niedrigkeit sitzen”.

J1-4 offrent “la folie *élevée à de hautes dignités* (J4: placée au plus haut), / et des riches *en position humiliante* (J4: qui restent dans l'abaissement)”, [N]RSV: “folly is set in many high places, / and the rich sit in a low place” et TOB: “la sottise élevée aux plus hautes

situations, / et des riches demeurant dans l'abaissement”.

✄ **Correcteurs antérieurs:**

La première correction retenue par [R]NEB a été signalée par S.R. Driver (BH2) et par Horst (BHS), alors qu'elle était demandée par Horst (BH3) en même temps qu'il suggérait la conjecture de [R]NEB.

✍ **Les témoins anciens:**

Le 𝔊 offre ici: ἐδόθη ὁ ἄφρων ἐν ὕψεσι μεγάλοις, / καὶ πλούσιοι ἐν ταπεινῷ καθήσονται. Selon Morin, α' porte pour 6a: ἔδωκε τὸν ἄφρονα ἐν ὑψώμασι μεγάλοις et σ', pour tout le vs, selon Morin et le ms 252: κείμενον ἄφρονα ἐν ὕψει μεγάλῳ / πλουσίους δὲ ταπεινοὺς καθημένους. La 𝔙 offre: “positum stultum in dignitate sublimi / et divites sedere deorsum”, la 𝔖 a: ܐܬܝܗܒ ܣܟܠܐ ܒܪܘܡܐ ܣܓܝܐܐ. ܘܥܬܝܪ̈ܐ ܒܡܟܝܟܘܬܐ ܝܬܒܝܢ. Le ℭ offre une paraphrase où הַסֶּכֶל est traduit par שַׁטְיָא (= le sot), mais où il est difficile de trouver un témoignage textuel portant sur 6B.

☞ **Choix textuel:**

6A. — Le 𝔐 est seul à avoir vocalisé הַסֶּכֶל en substantif abstrait. On comprend bien, cependant, que, par assimilation à וַעֲשִׁירִים de 6b, à עֲבָדִים de 7a et à וְשָׂרִים de 7b, les versions l'aient traduit par ‘le sot’ (= הַסָּכָל). Notons cependant que, à la différence de ces trois analogués, on a ici un singulier. D'ailleurs l'abstrait a ici nettement plus de force. Aussi le comité a-t-il retenu la vocalisation du 𝔐 avec 4 {B} et 2 {C}.

6B. — Ici aucun témoin n'atteste וְרַבִּים ni ne le fait passer au stique suivant. Le comité a donc attribué au 𝔐 la note {A}.

✉ **Interprétation proposée:**

On pourrait traduire: “la bêtise placée en nombre de places d'honneur, / et des riches siégeant en bas”.

Qo 10,10 לֹא־פָנִים {B} 𝔐 ℭ // abr-elus: 𝔊 𝔖 clav פנים / exeg: Hier 𝔙

☞ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 porte pour ce vs: אִם־קֵהָה הַבַּרְזֶל וְהוּא לֹא־פָנִים קִלְקַל וַחֲיָלִים יְגַבֵּר / וְיִתְרוֹן הַכְשֵׁיר חָכְמָה avec un ketib הכשיר.

Alors que REB ne corrige plus, selon Brockington NEB conjecture לְפָנִים au lieu de פָּנִים et קִלְקֵל au lieu de קִלְקַל quand elles donnent: "*If* (NEB: when) the axe is blunt *for lack of sharpening* (NEB: and has not first been sharpened), then one must use more force; / the *skilled worker* (NEB: wise man) has a better chance of success".

J123, au lieu de "l'avantage du succès, c'est la sagesse", conjecture: "l'avantage de la sagesse, c'est le succès" lorsqu'elle donne: "Si par manque d'affûtage, la hache est émoussée, il faut bien frapper fort; / mais l'avantage de la sagesse, c'est le succès". J4 ne corrige plus: "Si le fer est émoussé et qu'on n'en aiguise pas la lame, il faut redoubler de forces; / mais il y a profit à faire aboutir la sagesse".

[N]RSV porte: "If the iron is blunt, and one does not whet the edge, *then more strength must be exerted* (RSV: he must put forth more strength); / but wisdom helps one to succeed", RL: "Wenn ein Eisen stumpf wird und an der Schneide ungeschliffen bleibt, muß man mit ganzer Kraft arbeiten. / Aber Weisheit bringt Vorteil und Gewinn" et TOB: "Si le fer est émoussé et qu'on n'en aiguise pas le tranchant, il faut redoubler de forces; / il y a profit à exercer comme il convient la sagesse".

✂ **Correcteurs antérieurs:**

Les deux corrections retenues par NEB viennent de Driver (*Solutions*, 232). La conjecture de J123 vient de Barton: il s'agit de permuter חָכְמָה הַכְשֵׁיר.

✍ **Les témoins anciens:**

Le 𝔊 offre ici: ἐὰν ἐκπέσῃ τὸ σιδήριον, καὶ αὐτὸς πρόσωπον ἐτάραξεν, καὶ δυνάμεις δυναμώσει, / καὶ περισσεία τοῦ ἀνδρείου σοφία. Le lemme de Hier porte: "Si retusum fuerit ferrum et hoc non

ut prius, sed conturbatum fuerit, virtutibus corroborabitur; / et reliquum fortitudinis sapientia est", la 𝔙: "Si retunsum fuerit ferrum et hoc non ut prius, sed hebetatum erit, multo labore exacuatur; / et post industriam sequitur sapientia",

La 𝔖 traduit ainsi ce verset 10: ܐܢ ܩܗܐ ܦܪܙܠܐ. ܘܗܘ ܐܦ̈ܐ ܕܠܝܫ. ܘܩ̈ܛܠܛܠܐ ܡܗܠܟܐ. ܘܝܘܬܪܢܐ ܠܓܢܒܪܐ ܚܟܡܬܐ.

Le 𝔗 paraphrase largement, les mots לֹא־פָנִים ayant pour correspondants: לָא צַלֵּיו קֳדָם יְיָ.

☞ **Choix textuel:**

Les mots לֹא־פָנִים, pour lesquels le 𝔐 a l'appui du 𝔗, ont fait difficulté aux autres versions. Le 𝔊 et la 𝔖 n'ont pas tenu compte de לא, alors que Hier et la 𝔙 ont traduit comme s'il y avait לפנים. La divergence de ces deux options et le caractère satisfaisant (quoique rare) du 𝔐 ont amené le comité à attribuer à celui-ci la note {B}.

✉ **Interprétation proposée:**

L'exégèse de Jérôme est, à la rigueur, admissible. On préférera cependant traduire avec *HAL* (1032a) et déjà Rashi, puis Podechard: "et n'a pas affûté le tranchant". Pour l'ensemble du vs, TOB a traduit de façon satisfaisante.

Qo 10,15 הַכְּסִילִים תְּיַגְּעֶנּוּ {B} 𝔐 // assim-ctext: m 𝔊 𝔙 𝔖 𝔗

☞ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 porte pour ce vs: עֲמַל הַכְּסִילִים תְּיַגְּעֶנּוּ / אֲשֶׁר לֹא־יָדַע לָלֶכֶת אֶל־עִיר.

Lisant avec le 𝔊 'les ennuie' au lieu de 'l'ennuie' et conjecturant יָדַע הַדֶּרֶךְ לֹא יוּכַל au lieu de יָדַע, J123 donne: "Le travail des fous les ennuie, / qui ne sait le chemin ne peut aller en ville". La première correction est portée, sans note, par NRSV: "The toil of fools wears them out, / for they do not even know the way to town".

J4 se fonde sur le 𝔊, le 𝔗 et des mss pour corriger 'les insensés' en 'l'insensé' quand elle offre: "Le travail de l'insensé le fatigue, / lui

qui ne sait même pas aller à la ville". Sans note RSV porte: "The toil of a fool wearies him, / so that he does not know the way to the city", RL: "Die Arbeit ermüdet den Toren, / der nicht einmal weiß, in die Stadt zu gehen" et TOB: "Le travail de l'insensé l'épuise, / il ne sait même pas comment aller à la ville".

Selon Brockington, [R]NEB conjecture הַכְּסִיל לְמָוֶת יְיַגְּעֶנּוּ au lieu de הַכְּסִילִים תְּיַגְּעֶנּוּ quand elle donne: "The fool wearies himself to death with *his exertions* (NEB: all his labour); / (NEB + for) he does not *even* (NEB om.) know the way to town!".

✄ Correcteurs antérieurs:

La leçon הַכְּסִיל est signalée par S.R. Driver (BH2) et suggérée par Horst (BH3 et BHS).

✍ Les témoins anciens:

Le 𝔊 offre ici: μόχθος τῶν ἀφρόνων κοπώσει αὐτούς, / ὃς οὐκ ἔγνω τοῦ πορευθῆναι εἰς πόλιν. Les mss S et A portent τοῦ ἄφρονος et αὐτόν au lieu des pluriels attestés par les mss B et Ephræmi rescriptus. La 𝔙 offre: "labor stultorum affliget eos / qui nesciunt in urbem pergere".

Quant à la 𝔖, c'est ainsi qu'elle traduit ce verset: ܥܡܠܗܘܢ ܕܣ̈ܟܠܐ ܡܠܐܐ ܠܗܘܢ. ܡܛܠ ܕܠܐ ܝܕܥܘ ܠܡܐܙܠ ܠܡܕܝܢܬܐ.

Le ℭ traduit les 2e et 3e mots par un substantif et un suffixe singuliers: שַׁטְיָא et מְשַׁלְהֵי לֵיהּ.

☞ Choix textuel:

La plupart des témoins ont assimilé le singulier du suffixe au pluriel du substantif. Quelques-uns ont fait l'assimilation inverse. Cette divergence d'options appuie la lectio difficilior du 𝔐 à laquelle le comité a attribué la note {B}.

✉ Interprétation proposée:

Le plus probable est que "un labeur d'insensés" désigne une sorte de travail de Sisyphe que devient le travail de celui qui n'a pas su

ordonner les moyens dont il dispose à la fin poursuivie. Il s'agit vraisemblablement du cultivateur qui s'use à un travail harassant, alors que, s'il était “allé à la ville”, il aurait pu y vivre avec moins d'efforts. On traduirait donc: “un labeur d'insensés l'épuise, car il n'a pas su aller à la ville”.

On peut proposer en second l'interprétation en synallage: “Le labeur des insensés épuise chacun d'eux, au point qu'il ne sait pas aller à la ville” (signe d'hébétude due à l'épuisement).

On peut enfin y voir un optatif concernant הַסָּכָל du vs 14: “que le labeur des insensés l'épuise, au point qu'il ne sache pas aller à la ville”.

Qo 12,3 וְחָשְׁכוּ {A}

☞ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 porte pour ce vs: בַּיּוֹם שֶׁיָּזֻעוּ שֹׁמְרֵי הַבַּיִת וְהִתְעַוְּתוּ אַנְשֵׁי הֶחָיִל / וּבָטְלוּ הַטֹּחֲנוֹת כִּי מִעֵטוּ וְחָשְׁכוּ הָרֹאוֹת בָּאֲרֻבּוֹת.

Selon Brockington, [R]NEB ponctue וְחָשְׂכוּ quand elle donne: “*Remember him in the day* (NEB om.) when the guardians of the house *become unsteady* (NEB: tremble), and the strong men stoop, / when the women grinding the meal cease work because they are few, and those who look through the windows *can see* (NEB: look) no longer”.

Conjecturant הָאוֹרוֹת au lieu de הָרֹאוֹת, J123 offrait: “au jour où tremblent les gardiens de la maison, où se courbent les hommes vigoureux; / où les femmes cessent de moudre, parce que le jour baisse aux fenêtres”.

J4 porte: “au jour où tremblent les gardiens de la maison, où se courbent les hommes vigoureux; / où les femmes, l'une après l'autre, cessent de moudre, où l'obscurité gagne celles qui regardent par la fenêtre”, [N]RSV: “in the day when the *guards* (RSV: keepers) of the house tremble, and the strong men are bent, / and the *women who grind* (RSV: grinders) cease *working* (RSV om.) because they are few, and those *who* (RSV: that) look through the windows *see dimly* (RSV: are dimmed)”, RL: “zur Zeit, wenn die Hüter des Hauses zittern und die

Starken sich krümmen / und müßig stehen die Müllerinnen, weil es so wenige geworden sind, und wenn finster werden, die durch die Fenster sehen" et TOB: "au jour où tremblent les gardiens de la maison, où se courbent les hommes vigoureux, / où s'arrêtent celles qui meulent, trop peu nombreuses, où perdent leur éclat celles qui regardent par la fenêtre".

✄ **Correcteurs antérieurs:**

La conjecture de NEB vient de DRIVER (*Solutions*, 233). D'où vient celle de J123?

✍ **Les témoins anciens:**

Le 𝔊 offre ici: ἐν ἡμέρᾳ, ᾗ ἐὰν σαλευθῶσιν φύλακες τῆς οἰκίας καὶ διαστραφῶσιν ἄνδρες τῆς δυνάμεως, / καὶ ἤργησαν αἱ ἀλήθουσαι, ὅτι ὠλιγώθησαν, καὶ σκοτάσουσιν αἱ βλέπουσαι ἐν ταῖς ὀπαῖς. Pour הָרֹאוֹת בָּאֲרֻבּוֹת, σ′, selon MORIN, donne: αἱ ὁράσεις διὰ τῶν ὀπῶν. Pour וְחָשְׁכוּ הָרֹאוֹת בָּאֲרֻבּוֹת, la 𝔙 offre: "et tenebrescent videntes per foramina", tandis que la 𝔖 traduit: ܘܢܚ̈ܫܟܢ ܚ̈ܙܝܬܐ ܒܟ̈ܘܐ et que le ℭ porte: "et que s'obscurciront tes yeux qui voient par les fenêtres de ta tête".

☞ **Choix textuel:**

Hier a bien compris que "tenebrescere autem videntes in foraminibus, oculos arbitrantur quod ætate confectis caliget acies, et intuitus obscuretur". Autrement dit, ici comme dans les phrases précédentes, le verbe ne convient pas au terme métaphorique qui paraît en être le sujet, mais à l'organe (mains, reins, dents, yeux) que recouvre cette métaphore. D'ailleurs ici le féminin convient bien aux yeux que l'auteur met en scène derrière ce voile transparent.

Le comité a attribué au 𝔐 la note {A}, car aucun témoin ne s'en écarte.

✉ **Interprétation proposée:**

TOB a bien traduit.

Qo 12,4A וְיָקוּם לְקוֹל {B} 𝔐 𝔊 Hier 𝔖 // transl: 𝔙 / paraphr: ℭ / incert: σʹ
12,4B וְיִשַּׁחוּ {A}

☞ Options de nos traductions:

Le 𝔐 porte pour ce vs: / וְסֻגְּרוּ דְלָתַיִם בַּשּׁוּק בִּשְׁפַל קוֹל הַטַּחֲנָה וְיָקוּם לְקוֹל הַצִּפּוֹר וְיִשַּׁחוּ כָּל־בְּנוֹת הַשִּׁיר.

J123 se fondaient sur σʹ pour corriger לְקוֹל en קוֹל, et J34 conjecturent וְיֶחֱשׁוּ au lieu de וְיִשַּׁחוּ, lorsqu'elles donnent: "*et que* (J4: "Quand) la porte est fermée sur la rue; quand tombe la voix *de la meule* (J4: du moulin), / quand *s'arrête* (J4: on se lève à) la voix de l'oiseau et (J4 om.) quand se taisent (J4 + toutes) les chansons". Selon Brockington, [R]NEB ajoute à la conjecture de J34 une conjecture וְיִקְמֹל קוֹל au lieu de וְיָקוּם לְקוֹל quand elle donne: "when the street doors are shut, when the *sound* (NEB: noise) of the mill *fades* (NEB: is low), / when the chirping of the sparrow grows faint and the song-birds fall silent".

[N]RSV porte: "*when* (RSV: and) the doors on the street are shut, *and* (RSV: when) the sound of the grinding is low, / and one rises up at the *sound* (RSV: voice) of a bird, and all the daughters of song are brought low", RL: "und wenn die Türen an der Gasse sich schließen, daß die Stimme der Mühle leiser wird, / und wenn sie sich hebt, wie wenn ein Vogel singt, und alle Töchter des Gesanges sich neigen" et TOB: "quand les battants se ferment sur la rue, tandis que tombe la voix de la meule, / quand on se lève au chant de l'oiseau et que les vocalises s'éteignent".

✄ Correcteurs antérieurs:

Horst (BH3) signalait une conjecture וִיקְמַל קוֹל.

✍ Les témoins anciens:

Le 𝔊 offre ici: καὶ κλείσουσιν θύρας ἐν ἀγορᾷ ἐν ἀσθενείᾳ φωνῆς τῆς ἀληθούσης, / καὶ ἀναστήσεται εἰς φωνὴν τοῦ στρουθίου, καὶ ταπεινωθήσονται πᾶσαι αἱ θυγατέρες τοῦ ᾄσματος. Pour וְיָקוּם לְקוֹל הַצִּפּוֹר, le ms 252 attribue à σʹ: καὶ παύσεται φωνὴ τοῦ

στρουθίου et pour וְיִשַּׁחוּ כָּל־בְּנוֹת הַשִּׁיר, MORIN attribue à α′: καὶ κλιθήσονται πάντα τὰ τῆς ᾠδῆς . Alors que le lemme de Hier portait pour 4b: “et consurget ad vocem volucris et obmutescent omnes filiæ carminis” et que le commentaire exposait: “obmutescere quoque, sive, ut melius habet in hebræo, surdescere filias carminis”, la 𝔙 offre: “et consurgent ad vocem volucris et obsurdescent omnes filiæ carminis”. La 𝔖 porte: ܘܢܩܘܡ ܠܩܠܐ ܕܨܦܪ̈ܐ. ܘܢܬܡܟܟܢ ܟܠ ܒܢ̈ܬ ܙܡܪܐ. Le 𝔗 paraphrase: “tu seras éveillé de ton sommeil à cause de la voix d'un oiseau, comme s'il s'agissait de voleurs qui sortent la nuit, et tes lèvres s'abaisseront de dire des chansons”.

☞ **Choix textuel:**

4A. — Il est caractéristique que la variante וְיִקְמַל קוֹל soit présentée par HORST et par NEB comme une conjecture. De fait, on pourrait être tenté de rapprocher cette leçon de celle de σ′, mais PODECHARD a raison de noter que le verbe קמל a en Is 19,6; 33,9 le sens de ‘se flétrir’, ce qui ne semble pas convenir ici ni correspondre au verbe παύειν employé par σ′. Ici la leçon du 𝔐 (וְיָקוּם לְקוֹל) est appuyée par le 𝔊, la 𝔖 et Hier qui nous montre que ce n'est que par une liberté translationnelle que la 𝔙 offre à sa place un pluriel. Quant au 𝔗, la mise à la 2e personne tient à sa paraphrase. À cause de l'incertitude portant sur la vorlage lue par σ′, le comité n'a attribué au 𝔐 que la note {B}.

4B. — On pourrait se demander si le ‘obmutescent’ du lemme de Hier ne suppose pas une vorlage חשה. Mais le commentaire qui suit et la traduction de la 𝔙 montrent clairement que JÉRÔME, comme le 𝔊, α′, la 𝔖 et le 𝔗, a lu ici le 𝔐 auquel le comité a donc attribué la note {A}.

✉ **Interprétation proposée:**

La traduction la plus cohérente de 4b serait: “et l'on se lève au chant des oiseaux, et tous les tons du chant s'abaissent”. Pour 4A, Hier commente fort bien: “Consurgere eum ad vocem volucris, ostendit quod, frigescente iam sanguine et humore siccato, quibus materiis sopor alitur, ad levem sonitum evigilet, noctisque medio, quum gallus cecinerit, festinus exsurgat, nequaquam valens strato sæpius membra convertere”. Il n'y a pas besoin qu'un vieillard soit très ingambe pour

qu'il préfère se lever tôt et se mettre dans son fauteuil plutôt que de rester au lit oppressé et agité. Ajoutons que quant à 4B, du fait du contexte de la description, il semble qu'il ne s'agisse pas de la surdité, mais plutôt de l'émission des sons. Or, les בְּנוֹת הַשִּׁיר sont très probablement “les tons du chant” et il doit s'agir des notes élevées que les personnes âgées sont impuissantes à émettre.

Le comité estime possible de comprendre 4A comme: “et l'oiseau amorce un chant” (il s'agirait alors du vieillard lui-même qui s'essaie encore à chanter) ou comme: “et l'on sursaute au pépiement d'un oiseau” (il s'agirait de la nervosité anxieuse des vieillards qui confond les bruits et risque de sursauter à un pépiement d'oiseau interprété comme le frôlement d'un voleur). Cette dernière traduction est moins probable, car elle manquerait de cohérence avec 4B.

Qo 12,5 וְתָפֵר {B} 𝔐 𝔊 σ′ 𝔙 𝔖 ℭ // ign-lex: *α′*

☞ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 porte pour ce vs: גַּם מִגָּבֹהַּ יִרָאוּ וְחַתְחַתִּים בַּדֶּרֶךְ וְיָנֵאץ הַשָּׁקֵד וְיִסְתַּבֵּל הֶחָגָב וְתָפֵר הָאֲבִיּוֹנָה / כִּי־הֹלֵךְ הָאָדָם אֶל־בֵּית עוֹלָמוֹ וְסָבְבוּ בַשּׁוּק הַסֹּפְדִים.

Au lieu de וְיִסְתַּבֵּל J123 conjecturait וְיִשְׂתַּבַּע; au lieu de וְתָפֵר, J123 conjecturait וְתִפְּרֶה et J4 וְתֻפַּר quand elles donnent: “*lorsqu'on* (J4: Quand on) redoute la montée, et qu'on *s'essouffle* (J34: a des frayeurs) en chemin. Et l'amandier est en fleurs, et la sauterelle est *repue* (J4: pesante), et *le câprier donne son fruit* (J4: la câpre perd son goût), / tandis que l'homme s'en va vers sa maison d'éternité! Et les pleureurs tournent déjà dans la rue”.

[N]RSV porte: “*when one is* (RSV: they are) afraid *of heights* (RSV: also of what is high), and terrors are in the *road* (RSV: way); the almond tree blossoms, the grasshopper drags itself along and desire fails; / because *all must go* (RSV: man goes) to *their* (RSV: his) eternal home, and the mourners *will* (RSV om.) go about the streets”, [R]NEB: “when *people* (NEB: men) are afraid of a steep place and the street is full of terrors, when the blossom whitens on the almond tree

and the *locust can only crawl* (NEB: locust's paunch is swollen) and *the* (NEB om.) caper-buds *no longer give* (NEB: have no more) zest. / For *mortals depart to their* (NEB: man goes to his) everlasting home, and the mourners go about the *street* (NEB: streets)", RL: "wenn man vor Höhen sich fürchtet und sich ängstigt auf dem Wege, wenn der Mandelbaum blüht und die Heuschrecke sich belädt und die Kaper aufbricht; / denn der Mensch fährt dahin, wo er ewig bleibt, und die Klageleute gehen umher auf der Gasse" et TOB: "alors, on a peur de la montée, on a des frayeurs en chemin, tandis que l'amandier est en fleur, que la sauterelle s'alourdit et que le fruit du câprier éclate; / *alors que* (TOBa: car) l'homme s'en va vers sa maison d'éternité, et déjà les pleureuses rôdent dans la rue".

✄ **Correcteurs antérieurs:**

La conjecture וְתִפְּרֶה retenue par J123 a été signalée par S.R. Driver (BH2) et attribuée à α' par Horst (BH3 et BHS) qui signale וְתֻפַּר comme leçon de σ' et de la S. D'où vient la première conjecture de J123?

✍ **Les témoins anciens:**

Le 𝔊 offre ici: καί γε ἀπὸ ὕψους ὄψονται, καὶ θάμβοι ἐν τῇ ὁδῷ· καὶ ἀνθήσῃ τὸ ἀμύγδαλον, καὶ παχυνθῇ ἡ ἀκρίς, καὶ διασκεδασθῇ ἡ κάππαρις, / ὅτι ἐπορεύθη ὁ ἄνθρωπος εἰς οἶκον αἰῶνος αὐτοῦ, καὶ ἐκύκλωσαν ἐν ἀγορᾷ οἱ κοπτόμενοι. Pour וְיָנֵאץ הַשָּׁקֵד וְיִסְתַּבֵּל הֶחָגָב וְתָפֵר הָאֲבִיּוֹנָה, le lemme de Hier porte: "Et florebit amygdalum et impinguabitur locusta et dissipabitur capparis". Pour ce passage, Hier attribue à σ': "et obdormiet vigilans et dissolvetur spiritus fortitudo", alors que, pour וְתָפֵר הָאֲבִיּוֹנָה, le ms 252 attribue à α': καὶ καρπεύσει ἡ κάππαρις et à σ': καὶ διαλυθῇ ἡ ἐπίπονος. Ces deux mots sont traduits "et dissipabitur capparis" par la 𝔙, Hier précisant que "significatur quod senum libido refrigescat, et organa coitus dissipentur".

La S porte ici, selon l'Ambrosianus: ܘܬܒܛܠ ܒܢܫܬܐ, mais, pour le 2e mot, les polyglottes et l'édition de Mossul lisent: ܒܢܫܘܬܐ que Brockelmann, à la suite de Bar Hebraeus, interprète comme

‘pauvreté’. La 𝔖 rejoindrait donc σ′ dans une vocalisation אֶבְיוֹנָה. D'ailleurs Bar Bahlul (milieu du X^e siècle) attribue cette exégèse (فقر) à Ḥenanišo bar Serošwai, lexicographe du début du IX^e s. qui hésite entre les leçons ܒܬܢܘܬܐ et ܒܬܢܢܘܬܐ. Quant à lui, il rapproche ce mot (lu ܒܬܢܢܘܬܐ) du toponyme (ܒܬܢ = בָּשָׁן) et lui donne le sens de خصب (= fertilité). Cette interprétation est presque certainement influencée par la leçon ܒܝܬܐ que la Syh attribue ici à σ′ en écrivant à côté: ἡ ἐπίγονος (déformation de ἡ ἐπίπονος). La leçon authentique de la 𝔖 est donc, très vraisemblablement, ܒܬܢܘܬܐ dont l'Ambrosianus nous offre une forme défective.

Le 𝔗, selon la polyglotte de Londres, donne pour ces deux mots: וְתִתְמְנַע מִן מַשְׁכְּנָא qu'elle traduit: “et prohibeberis a tabernaculo”, alors que la polyglotte d'Anvers traduisait: “et prohibeberis a concubitu”, ce qui supposerait מַשְׁכְּבָא. De fait, il semble bien que la leçon originale soit מַסְכֵּינוּ (= pauvreté).

☞ **Choix textuel:**

Selon Löw (I 326), הָאֲבִיּוֹנָה désigne la cosse du câprier qui éclate en dispersant ses graines lorsqu'elles sont mûres. Löw ne connaît rien d'un prétendu effet aphrodisiaque du fruit du câprier que Dalman (I 84) infère avec une logique douteuse, alors que Wetzstein (excursus en Delitzsch, *Koheleth*) disait n'avoir recueilli sur l'usage du câprier qu'une seule information: que l'écorce de ses racines était un violent purgatif.

La tradition exégétique s'accorde pour interpréter la vocalisation וְתָפֵר du 𝔐 comme un hifil interne. Ce mode est bien en place ici, car un passif supposerait qu'il s'agisse d'une action exercée par un autre, ce qui n'est pas le cas. Ici le 𝔐 a l'appui du 𝔊, de σ′, de la 𝔙, de la 𝔖 et du 𝔗. Seul α′ semble avoir lu une forme de פרח. À cause de cette seule divergence, le comité n'a attribué à la leçon du 𝔐 que la note {B}.

✉ **Interprétation proposée:**

On pourra traduire: “et la cosse du câprier éclate”.

Qo 12,6 יֵרָתֵק {C} 𝔐Q σ′ Hier 𝔙 𝔖 // err-graph: 𝔐K 𝔊 ירחק

☞ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 porte pour ce vs: עַד אֲשֶׁר לֹא־יֵרָתֵק חֶבֶל הַכֶּסֶף וְתָרֻץ גֻּלַּת הַזָּהָב / וְתִשָּׁבֶר כַּד עַל־הַמַּבּוּעַ וְנָרֹץ הַגַּלְגַּל אֶל־הַבּוֹר avec un ketib ירחק.

Au lieu de ירתק ou ירחק, J1-4 lit avec σ′ et la 𝔖 יִנָּתֵק lorsqu'elle donne: “avant que *le fil d'argent lâche* (J1: le fil d’argent se détache; J4: lâche le fil d'argent), que la *lampe* (J4: coupe) d'or se brise, / que la jarre se casse *à la fontaine* (J12: au ruisseau), que la poulie se rompe au puits”. [N]RSV corrige de même: “before the silver cord is snapped, *and* (RSV: or) the golden bowl is broken, / *and* (RSV: or) the pitcher is broken at the fountain, *and* (RSV: or) the wheel broken at the cistern”.

Selon BROCKINGTON, [R]NEB conjecture יֵחָרֵק au lieu de יֵרָחֵק et וְתֵרֹץ au lieu de וְתָרֻץ quand elle donne: “Remember *your Creator* (NEB: him) before the silver cord is snapped and the golden bowl is broken, / before the pitcher is shattered at the spring and the wheel broken at the well”.

RL porte: “ehe der silberne Strick zerreißt und die goldene Schale zerbricht / und der Eimer zerschellt an der Quelle und das Rad zerbrochen in den Brunnen fällt” et TOB: “avant que ne se détache le fil argenté et que la coupe d'or ne se brise, / que la jarre ne se casse à la fontaine et qu'à la citerne la poulie ne se brise”.

✂ **Correcteurs antérieurs:**

La correction יִנָּתֵק et la conjecture וְתֵרֹץ ont été demandées par S.R. DRIVER (BH2) et HORST (BH3 et BHS).

✍ **Les témoins anciens:**

Le 𝔊 offre ici: ἕως ὅτου μὴ ἀνατραπῇ σχοινίον τοῦ ἀργυρίου, καὶ συνθλιβῇ ἀνθέμιον τοῦ χρυσίου, / καὶ συντριβῇ ὑδρία ἐπὶ τὴν πηγήν, καὶ συντροχάσῃ ὁ τροχὸς ἐπὶ τὸν λάκκον. À partir du ms 252 et des données de MORIN, FIELD (*Auctarium*) attribue à σ′, pour עַד אֲשֶׁר לֹא־יֵרָתֵק חֶבֶל הַכֶּסֶף, la leçon καὶ πρὶν ἢ κοπῆναι τὸ σχοινίον τοῦ ἀργυρίου. Ici, le lemme de Hier porte: “antequam rumpatur

funiculus argenti”, la 𝔙: “antequam rumpatur funis argenteus”, alors que la 𝔖 traduit: ܥܕ ܠܐ ܢܬܦܣܩ ܚܒܠ ܕܣܐܡܐ.

Il n'y a aucune indication textuelle à tirer de la paraphrase très large du ℭ: “avant que ta langue ne se taise de parler”.

☞ **Choix textuel:**

Notons d'abord que la tournure עַד אֲשֶׁר לֹא est la transposition en hébreu de l'araméen עַד דְּלָא (= avant que). Il est probable que le ketib (fausse lecture du ‘taw’ en ‘ḥet’ attestée ici par le 𝔊) vient d'une incompréhension du caractère non négatif de לֹא en ce contexte. Selon Levy (*Qoheleth*) le qeré a valeur privative. Il reconnaît toutefois que l'on n'a pas d'autres cas de nifal à valeur privative, mais seulement des piél (שֵׁרֵשׁ et לִבֵּב). Mais il fait remarquer que le nifal peut servir de passif du piél lorsque le qal n'est pas usité, ce qui est le cas pour רתק. De fait Abulwalid (*Uṣul*) et Radaq (*Shorashim*) étaient déjà de cette opinion, ainsi que les *glossaires* A D E qui traduisaient “sera déchéné” et F “sera désanchéné”. En ce sens, le qeré (lu par σ′, Hier, la 𝔙 et la 𝔖) a reçu du comité la note {C}.

✉ **Interprétation proposée:**

On pourra donc traduire: “avant que ne se détache la corde d'argent”.

Qo 12,10 וְכָתוּב {C} 𝔐 // facil-synt: 𝔊 clav וּכְתוּב / lic: m? α′σ′ Hier 𝔙 𝔖 clav וְכָתַב / paraphr: ℭ

☞ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 porte pour ce vs: בִּקֵּשׁ קֹהֶלֶת לִמְצֹא דִּבְרֵי־חֵפֶץ / וְכָתוּב יֹשֶׁר דִּבְרֵי אֱמֶת.

Selon Brockington, [R]NEB vocalise par conjecture וְכָתוֹב quand elle donne: “He chose his words to give pleasure, / but what he wrote was *straight* (NEB: the honest) truth”. Sans note, J1-4 offre “*Qohéleth* (J34: Qohélet) *a cherché à écrire des propos savoureux* (J4: s'est efforcé de trouver beaucoup de paroles plaisantes), / et *à bien* (J4: d')

écrire des *pensées* (J4: paroles) de vérité", [N]RSV: "The *Teacher* (RSV: Preacher) sought to find pleasing words, / and (RSV + uprightly) he wrote words of truth *plainly* (RSV om.)", RL: "Er suchte, daß er fände angenehme Worte / und schriebe recht die Worte der Wahrheit" et TOB: "Qohéleth s'est appliqué à trouver des paroles plaisantes / dont la teneur exacte est ici transcrite: ce sont les paroles authentiques".

✄ **Correcteurs antérieurs:**

La correction וְכָתוֹב retenue par [R]NEB a été attribuée à α', à la 𝔙, à la 𝔖 et au 𝔗 et demandée par S.R. Driver (BH2), alors que c'est וְכָתַב que Horst (BH3 et BHS) demande en l'attribuant à α', σ', à la 𝔙 et à la 𝔖.

✍ **Les témoins anciens:**

Selon De Rossi, une graphie défective וכתב est attestée en quelques mss. Mais rien ne dit qu'elle y soit vocalisée וְכָתַב.

Le 𝔊 offre ici: πολλὰ ἐζήτησεν Ἐκκλησιαστὴς τοῦ εὑρεῖν λόγους θελήματος / καὶ γεγραμμένον εὐθύτητος, λόγους ἀληθείας. Le lemme de Hier porte: "Multum quæsivit Ecclesiastes, ut inveniret verba voluntatis / et scriberet recte verba veritatis". Pour וְכָתוּב יֹשֶׁר, le ms 248 attribue à $\alpha'\sigma'$: καὶ συνέγραψεν ὀρθῶς.

La 𝔙 offre: "quaesivit verba utilia / et conscripsit sermones rectissimos ac veritate plenos" et la 𝔖: ܣܓܝ ܒܥܐ ܩܘܗܠܬ ܠܡܫܟܚܘ ܡ̈ܠܐ ܕܨܒܝܢܐ. ܘܟܬܒ ܫܪܝܪܐ ܡ̈ܠܐ ܕܬܪܝܨܘܬܐ ܘܫܪܪܬܐ. Au lieu de ܫܪܝܪܐ (de l'Ambrosianus), les polyglottes et l'édition de Mossul donnent: ܒܫܪܪܬܐ. La paraphrase du 𝔗 est trop libre pour apporter un témoignage textuel.

☞ **Choix textuel:**

Comme le 𝔐, le 𝔊 a lu ici un participe passif, mais il l'a interprété en état construit (וּכְתוּב). Les autres versions ont traduit comme si elles lisaient וְכָתַב. Estimant que la question posée concerne l'exégèse, le comité a attribué à la lectio difficilior du 𝔐 3 {C} et 3 {B}.

✉ **Interprétation proposée:**

Avec le stique commençant par בִּקֵּשׁ, l'auteur achève le regard rétrospectif qu'il a porté sur Qohélet déjà mort. Maintenant, en 10b, il s'exprime au présent pour formuler son jugement sur le travail du collecteur ou du copiste. TOB a bien exprimé cela. La traduction littérale serait: “et le transcrit est exactitude, paroles d'authenticité”. Il s'agit de tranquilliser le lecteur qui pourrait avoir été scandalisé en voyant attribuer à Salomon des paroles qui lui ont semblé frôler le blasphème.

Qo 12,13 זֶה כָּל {A} 𝔐 𝔊 σ′ 𝔙 // glos: 𝔖 𝔗

☞ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 porte pour ce vs: סוֹף דָּבָר הַכֹּל נִשְׁמָע / אֶת־הָאֱלֹהִים יְרָא וְאֶת־מִצְוֹתָיו שְׁמוֹר כִּי־זֶה כָּל־הָאָדָם.

Selon Brockington, [R]NEB ajoute par conjecture דְּבַר après כִּי־זֶה quand elle donne: “This is the end of the matter: you have heard it all. / Fear God and obey his *commandments* (NEB: commands); *this sums up the duty of mankind* (NEB: there is no more to man than this)”. De même, après ‘car c'est’, J1-4 ajoute par conjecture ‘le devoir’ lorsqu'elle offre: “Fin du discours. Tout est entendu. / Crains Dieu et observe ses commandements, car c'est (J4 + là) le devoir de tout homme”. Sans note, [N]RSV porte: “The end of the matter; all has been heard. / Fear God, and keep his commandments; for *that* (RSV: this) is the whole duty of *everyone* (RSV: man)”.

RL traduit: “Laßt uns die Hauptsumme aller Lehre hören: / Fürchte Gott und halte seine Gebote; denn das gilt für alle Menschen” et TOB: “Fin du discours: Tout a été entendu. / Crains Dieu et observe ses commandements, car c'est là tout l'homme”.

✂ **Correcteurs antérieurs:**

Horst (BH3) suggérait de transférer le 2[e] mot de ce vs au lieu où [R]NEB le place et avec la vocalisation דְּבַר.

✍ **Les témoins anciens:**

Le 𝔊 offre ici: Τέλος λόγου τὸ πᾶν ἀκούεται. / Τὸν θεὸν φοβοῦ καὶ τὰς ἐντολὰς αὐτοῦ φύλασσε, ὅτι τοῦτο πᾶς ὁ ἄνθρωπος. Pour כִּי־זֶה כָּל־הָאָדָם, le ms 252 attribue à σ′: τοῦτο γὰρ ὅλος ὁ ἄνθρωπος.

La 𝔙 offre: “hoc est enim omnis homo”. La 𝔖 glose cela: ܡܛܠ ܕܗܢܐ ܗܘ ܕܗܟܢ ܐܘܪܚܐ ܫܪ ܐܬܝܗܒ ܟܠ ܐܢܫ et le 𝔗: אֲרוּם כִּדְנָן חֲזֵי לְמֶהֱוֵי אוֹרַח כָּל אֱנָשׁ.

☞ **Choix textuel:**

Le comité a attribué à la leçon si ramassée du 𝔐 (appuyée par le 𝔊, σ′ et la 𝔙) la note {A}, ne considérant pas les gloses de la 𝔖 et du 𝔗 comme des variantes textuelles.

✉ **Interprétation proposée:**

On ne peut donner à כָּל־הָאָדָם la valeur de “le tout de l'homme”. La traduction littérale serait: “car chaque homme est cela” ou, plus librement: “car la condition humaine, la voilà”.

Cantique des Cantiques

Ct 1,4A מֵישָׁרִים {B} 𝔐 6QCant // exeg: ε′, α′, σ′ 𝔙, 𝔊 / err-voc: 𝔖 clav מִיְּשָׁרִים / midr: ℭ
1,4B אֲהֵבוּךָ {C} 𝔐 α′ 𝔙 // assim-ctext: 6QCant **אהובים** / transl: 𝔊, σ′ / err-graph: ε′ 𝔖 clav **אהביך** / midr: ℭ

☞ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 porte pour ce vs: מָשְׁכֵנִי אַחֲרֶיךָ נָּרוּצָה / הֱבִיאַנִי הַמֶּלֶךְ חֲדָרָיו נָגִילָה וְנִשְׂמְחָה בָּךְ נַזְכִּירָה דֹדֶיךָ מִיַּיִן מֵישָׁרִים אֲהֵבוּךָ.

Selon Brockington, NEB conjecture מְשִׁירִים au lieu de מֵישָׁרִים et lit avec la 𝔖 אֲהָבֶיךָ au lieu de אֲהֵבוּךָ, quand, pour נַזְכִּירָה דֹדֶיךָ מִיַּיִן מֵישָׁרִים אֲהֵבוּךָ, elle donne: “let us praise your love more than wine, and your caresses more than any song”, alors que REB renonce à la première correction quand elle donne: “let us praise your love more than wine, your caresses more than rare wine”.

J123 donne: “nous célébrerons tes amours plus que le vin; *qu'on* (J23: comme on) a raison de t'aimer!”, [N]RSV: “we will extol your love more than wine; rightly do they love you”, RL: “wir preisen deine Liebe mehr als den Wein. Herzlich lieben sie dich” et TOB: “Célébrons tes caresses plus que du vin. C'est à bon droit qu'elles sont amoureuses de toi”.

✄ **Correcteurs antérieurs:**

Les deux corrections de NEB avaient été proposées par Halévy (369), puis reprises par Ehrlich.

✍ **Les témoins anciens:**

6QCant porte, pour ces 2 mots: מישרים אהובים, une lacune remplaçant le mot précédent.

Le 𝔊 porte ici: ἀγαπήσομεν μαστούς σου ὑπὲρ οἶνον· εὐθύτης ἠγάπησέν σε. Selon la Syh, la Quinta (ε′) porte ici: ܐܬܕܟܪ ܚܒܝܒܐ ܕܝܠܟܝ ܬܪܝܨܐ. ܬܪܝܨܐ ܚܟܡܬܐ ܕܝܠܟܝ que Field rétrovertit en: μνησθήσομαι ὁμιλίας σου ἀληθοῦς, ἀληθὴς ἡ σοφία σου. Pour les mots מֵֽישָׁרִים אֲהֵבוּךָ, la Syh attribue à α': ܬܪ̈ܝܨܬܐ ܐܚܒܘܟܝ que Field rétrovertit en εὐθεῖαι ἠγάπησάν σε. À σ', le ms 248 attribue: οἱ εὐθεῖς οἱ ἀγαπῶντές σε.

La 𝔙 offre pour les 5 derniers mots de l'hébreu: “memores uberum tuorum super vinum recti diligunt te”, la 𝔖 traduit cela: ܢܬܕܟܪ ܚܘܒܟܝ ܡܢ ܚܡܪܐ. ܘܡܢ ܬܪ̈ܝܨܐ ܪܚܡܬܟܝ et le 𝔗 midrashise.

☞ **Choix textuel:**

4A. — La seule variante est celle de 𝔖 qui a interprété le ‘mem’ initial en préposition. Les autres témoins ne divergent qu'au niveau de l'exégèse. Aussi le comité a-t-il attribué ici au 𝔐 4 {B} et 1 {A}. En Pr 23,31 et en Ct 7,10 le mot יַיִן se retrouve, comme ici, dans le contexte immédiat de מֵֽישָׁרִים. C'est sans doute aller trop loin que de considérer ici, avec Ibn Ezra, מֵֽישָׁרִים comme une désignation du vin et de postuler de ce fait, à son égard, une double fonction du ‘mem’ qui précède le mot ‘vin’. Joüon (*Cantique*) semble être dans la note juste: “plus que le vin” aurait ici pour parallèle ‘facilement, suavement, délicieusement’.

4B. — Le 𝔐 est appuyé ici par α' et la 𝔙. L'absence du mot précédent nous empêche d'interpréter avec certitude la leçon de 6QCant qui semble avoir fait de ce mot le prédicat du précédent. Ce sont des nécessités de traduction qui ont amené les autres témoins à se disperser: le 𝔊 met ce verbe au singulier, car il a traduit son sujet par un singulier; σ' fait de ce mot une apposition au précédent; alors que ε' et la 𝔖 y voient un substantif abstrait pluriel à valeur de singulier (en lisant probablement אהביך). Ici le comité a donné au 𝔐 la note {C}.

✉ **Interprétation proposée:**

Le verbe final a ici le même sujet qu'il avait à la fin du vs précédent. La traduction la plus probable est donc: “C'est avec délices

qu'elles t'aiment”. Mais, si l'on a traduit en 1,3: “à juste titre, les jeunes filles t'aiment”, on pourrait traduire ici: “c'est à bon droit qu'elles t'aiment”.

Ct 1,5 שְׁלֹמֹה {A} 𝔐 𝔊 𝔙 𝔖 // midr: ℭ

☞ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 porte pour ce vs: / שְׁחוֹרָה אֲנִי וְנָאוָה בְּנוֹת יְרוּשָׁלָ‍ִם כְּאָהֳלֵי קֵדָר כִּירִיעוֹת שְׁלֹמֹה.

En 5b, selon BROCKINGTON, [R]NEB conjecture שַׁלְמָה au lieu de שְׁלֹמֹה quand elle donne: “like the tents of Kedar or the tent-curtains of Shalmah”. J123 conjecture de même: “comme les tentes de Qédar, comme les pavillons de Salma”.

[N]RSV porte: “like the tents of Kedar, like the curtains of Solomon”, RL: “wie die Zelte Kedars, wie die Teppiche Salomos” et TOB: “comme les tentes en poil sombre, comme les rideaux somptueux” (une note disant que des termes génériques reprennent ici le contraste ‘noire - jolie’ de 5a).

✂ **Correcteurs antérieurs:**

La conjecture a été proposée par WELLHAUSEN (*Prolegomena* 3/1886 225) et mentionnée par HORST (BH3 et BHS).

✍ **Les témoins anciens:**

Le 𝔊 porte ici: ὡς σκηνώματα Κηδαρ, ὡς δέρρεις Σαλωμων, la 𝔙 offre: “sicut tabernacula Cedar sicut pelles Salomonis”, la 𝔖: ܐܝܟ ܡܫ̈ܟܢܐ ܩܕܪ. ܘܐܝܟ ܝܪ̈ܝܥܬܐ ܫܠܝܡܘܢ. Le ℭ midrashise.

☞ **Choix textuel:**

La leçon du 𝔐 n'ayant pas de rivale, le comité lui a attribué la note {A}.

Le mot אֹהֶל a pour parallèle poétique classique (Ha 3,7; Jr 4,20; 10,20; 49,29) le mot יְרִיעוֹת (qui en ces cas est un plurale tantum). Or, il y a une correspondance entre les deux expressions de 5b et celles de

5a, en ce sens que ‘comme les tentes de Qédar’ qualifie ‘noire’ et que ‘comme les courtines de Salomon’ qualifie ‘belle’. La désignation explicite des יְרִיעוֹת serait יְרִיעוֹת אֹהֶל (Ex 26,12.13) qui désigne les tentures décorant la face interne des parois et qui se distingue du מִכְסֵה הָאֹהֶל (Ex 35,11; 40,19) désignant les parois externes. Des יְרִיעוֹת שְׁלֹמֹה sont des tentures ‘à la’ Salomon, caractérisant les tentes d'apparat, de même que les רִכְבֵי פַּרְעֹה que nous rencontrerons quatre versets plus loin (1,9) sont des chars ‘à la’ Pharaon, c'est-à-dire des chars de haut standing.

✉ **Interprétation proposée:**

On gardera la traduction classique “comme les tentes de Qédar, comme les tentures de Salomon” en résumant en une note les précisions que nous venons de donner.

Ct 1,7 כְּעֹטְיָה {B} 𝔐 6QCant 𝔊 // exeg: σʹ 𝔙 / perm: 𝔖? clav כטעה / incert: αʹ / midr: ℭ

☞ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 porte pour ce vs: הַגִּידָה לִּי שֶׁאָהֲבָה נַפְשִׁי אֵיכָה תִרְעֶה אֵיכָה תַּרְבִּיץ בַּצָּהֳרָיִם / שַׁלָּמָה אֶהְיֶה כְּעֹטְיָה עַל עֶדְרֵי חֲבֵרֶיךָ.

En 7b, J12 dit corriger כְּעֹטְיָה en כְּטֹעָיָה ou כְּטֹעִיָּה avec la 𝔖 et la 𝔙 quand elle traduit: “Pour que je n'erre plus en vagabonde, près des troupeaux de tes compagnons”. Conservant cette traduction, J3 ne mentionne plus de correction. Pour ce mot, RSV dit suivre le 𝔊, la 𝔖 et la 𝔙 lorsqu'elle offre: “for why should I be like one who wanders beside the flocks of your companions”. Elle disait que, au lieu de ‘wanders’, le 𝔐 porte ‘is veiled’. C'est la traduction que [N]RSV adopte.

Sans note, [R]NEB porte: “that I may not be left picking lice as I sit among your companions' herds”, RL: “damit ich nicht herumlaufen muß bei den Herden deiner Gesellen” et TOB: “pour que je n'aie pas l'air d'une coureuse près des troupeaux de tes camarades”.

✄ **Correcteurs antérieurs:**

Il semble que ce soit Böttcher (III 85) qui a, le premier, proposé la leçon כְּטֹעֲיָה retenue ensuite par J12. L'exégèse de [R]NEB a été proposée par Driver (*Lice*).

✍ **Les témoins anciens:**

Il semble que 6QCant porte ici]כע.

Le 𝔊 porte ici: μήποτε γένωμαι ὡς περιβαλλομένη ἐπ' ἀγέλαις ἑταίρων σου. Au lieu de περιβαλλομένη, le ms 248 attribue à σ′: ῥεμβομένη. La Syh attribue à α′: ܫܒܘܩܬܐ que Field rétrovertit en ἐκβεβλημένη ou ἀπολελυμένη. La 𝔙 offre: “ne vagari incipiam per greges sodalium tuorum”, la 𝔖 traduit ici: ܕܠܡܐ ܐܗܘܐ ܐܝܟ ܛܥܝܬܐ ܒܓܙܪܐ ܕܚܒܪܝܟ. Le ℭ midrashise toujours.

❦ **Histoire de l'exégèse juive médiévale:**

Saadya, Yéfet ben Ély, tous les glossaires et Rashi comprennent כְּעֹטְיָה au sens de “comme enveloppée” (avec une signification de deuil). David ben Abraham traite ainsi de cette racine: il attribue le sens de ‘envelopper’ à Lv 13,45; Jr 43,12; Is 61,3; 1 S 28,14, Éz 21,20 et Is 59,17 (où il considère le parallèle וַיִּלְבַּשׁ comme démonstratif). Puis il ajoute: “et différant de cela: 1 S 25,14: לְבָרֵךְ אֶת־אֲדֹנֵינוּ וַיָּעַט בָּהֶם «il s'est ennuyé d'eux, a éprouvé de l'ennui, les a trouvés ennuyeux». On a dit aussi: il les a défiés (Litt. il a tournoyé autour d'eux) ou il les a injuriés. Et de même 1 S 14,32: וַיַּעַט הָעָם אֶל־הַשָּׁלָל: «ils se sont agités à la recherche du butin», Is 22,17: וְעֹטְךָ עָטֹה: «il t'agite et te fait tournoyer de pays en pays», Ct 1,7: שַׁלָּמָה אֶהְיֶה כְּעֹטְיָה: «comme celle qui tournoie» ... certains disent: «que je ne sois pas comme une enveloppée, ou que je ne mette pas ma main sur ma bouche et me taise». Mais la première exégèse est plus vraisemblable”. Après avoir noté qu'ici le participe traite le ‘yod’ final comme non quiescent, Ḥayyuj se contente de dire que c'est un sens différent de celui des autres emplois de la racine עטה.

Abulwalid (*Uṣul*) attribue à עטה le sens de ‘enveloppement’ en Jr 43,12 et en d'autres cas. Puis il isole Ct 1,7 où il décèle le sens de ‘se détourner’. Il trouve le même sens en 1 S 14,32 où le pataḥ sous le “aïn’

prouve, comme en וַיַּעַל, וַיַּעַשׂ que l'on a affaire à un ל"ה. Mais en 1 S 25,14 le qâmés sous cette lettre prouve qu'il s'agit de la racine עיט. Radaq (*Shorashim*) le suit.

☞ **Choix textuel:**

Il y a donc de grandes chances que σ′ et la 𝔙 soient d'anciens témoins de la tradition d'exégèse que nous venons d'évoquer. La 𝔖 s'y rattache-t-elle aussi, ou bien aurait-elle lu ici la racine טעה? Il est difficile de le dire, comme aussi de préciser ce que α′ a lu. Estimant le 𝔐 fermement appuyé par le 𝔊 et, probablement, par σ′ et par la 𝔙, le comité a attribué à sa leçon 5 {B} et 1 {A}.

✉ **Interprétation proposée:**

Rappelons qu'il est dit de Tamar en Gn 38,15 que “Judah la prit pour une prostituée puisqu'elle avait couvert son visage”. Le sens le plus probable est ici celui-là: la bien-aimée a peur d'être prise pour une fille avide d'aventures si elle rôde trop autour des campements des bergers pour y chercher son bien-aimé. On peut donc traduire (avec une note explicative): “que je ne passe pas pour une voilée près des troupeaux de tes compagnons”. Mais on pourrait traduire aussi avec TOB: “pour une coureuse”.

Ct 2,5A סַמְּכוּנִי {A}
2,5B רַפְּדוּנִי {A}

☞ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 porte en ce vs: / סַמְּכוּנִי בָּאֲשִׁישׁוֹת רַפְּדוּנִי בַּתַּפּוּחִים כִּי־חוֹלַת אַהֲבָה אָנִי.

Selon Brockington, NEB conjecture les accomplis singuliers סִמְּכַנִי et רִפְּדַנִי quand elle donne pour 5a: “He refreshed me with raisins, he revived me with apricots”. De même, RL porte: “Er erquickt mich mit Traubenkuchen und labt mich mit Äpfeln”. REB renonce à la correction: “Sustain me with raisins, revive me with apples”.

J123 offre: “Soutenez-moi avec des gâteaux de raisin, ranimez-moi avec des pommes”, [N]RSV: “Sustain me with raisins, refresh me with apples” et TOB: “Restaurez-moi avec des gâteaux de raisins; soutenez-moi avec des pommes”.

✄ Correcteurs antérieurs:

LUTHER traduisait: “Er erquicket mich mit Blumen / und labet mich mit Epffeln”.

✍ Les témoins anciens:

Le premier verbe est en graphie défective dans les mss KENNICOTT 77, 109 et 218 et le second dans les mss KENNICOTT 136, 211 et 218. Mais rien n'indique la présence d'une variante textuelle.

Le 𝔊 porte: στηρίσατέ με ἐν μύροις, στοιβάσατέ με ἐν μήλοις. Selon la Syh, pour la première phrase, *α′θ′ε′* sont comme le 𝔊, alors que, pour les deux phrases, selon FIELD, *σ′* donne: ἐπανακλίνατέ με οἰνάνθῃ, περικυκλώσατέ (ou περικυλίσατέ) με μῆλα. La 𝔙 offre: “fulcite me floribus stipate me malis” et la 𝔖: ܣܡܘܟܘܢܝ ܒܡܘ̈ܪܐ. ܐܪ̈ܒܥܘܢܝ ܒܚܙܘܪ̈ܐ. Dans le midrash du 𝔗 on distingue clairement des impératifs pluriels qui tiennent déjà la place des deux verbes du vs 4 et continuent en 5.

☞ Choix textuel:

Tous les témoins appuyant les deux impératifs pluriels du 𝔐, le comité a attribué à celui-ci la note {A}. LUTHER avait assimilé ces deux verbes à ceux du vs 4, alors que le 𝔗 a fait l'assimilation inverse.

✉ Interprétation proposée:

La traduction ne fait pas difficulté. On pourra suivre celle de J123.

Ct 2,7 הָאַהֲבָה {A} 𝔐 𝔊 𝔖 // lic: 𝔙 / midr: 𝔗
3,5 הָאַהֲבָה {A} 𝔐 𝔊 𝔖 // lic: 𝔙 / midr: 𝔗
7,7(6)A אַהֲבָה {A} 𝔐 𝔊 // lic: 𝔙 𝔖 / midr: 𝔗
8,4 הָאַהֲבָה {A} 𝔐 𝔊 𝔖 // lic: 𝔙 / midr: 𝔗

☞ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 porte en 2,7: הִשְׁבַּעְתִּי אֶתְכֶם בְּנוֹת יְרוּשָׁלַםִ בִּצְבָאוֹת אוֹ בְּאַיְלוֹת הַשָּׂדֶה / אִם־תָּעִירוּ וְאִם־תְּעוֹרְרוּ אֶת־הָאַהֲבָה עַד שֶׁתֶּחְפָּץ.

Selon Brockington, NEB lit avec la 𝔖 הָאֲהוּבָה quand elle donne pour 7b: “Do not rouse her, do not disturb my love until she is ready”.

Renonçant à cette correction, REB offre: “Do not rouse or awaken love until it is ready”. Sans note, J123 porte: “n'éveillez pas, ne réveillez pas *la bien-aimée* (J23: mon amour), avant l'heure de son bon plaisir”. [N]RSV donne: “*do not stir up or* (RSV: that you stir not up nor) awaken love until it *is ready* (RSV: please)”. RL offre: “daß ihr die Liebe nicht aufweckt und nicht stört, bis es ihr selbst gefällt” et TOB: “N'éveillez pas, ne réveillez pas mon Amour avant son bon vouloir”, avec une note disant que l'on a littéralement ‘amour’ sans possessif.

Le 𝔐 porte en 3,5: הִשְׁבַּעְתִּי אֶתְכֶם בְּנוֹת יְרוּשָׁלַםִ בִּצְבָאוֹת אוֹ בְּאַיְלוֹת הַשָּׂדֶה / אִם־תָּעִירוּ וְאִם־תְּעוֹרְרוּ אֶת־הָאַהֲבָה עַד שֶׁתֶּחְפָּץ.

Selon Brockington, NEB lit avec la 𝔖 הָאֲהוּבָה quand elle donne pour 5b: “Do not rouse her, do not disturb my love until she is ready”.

Renonçant à cette correction, REB offre: “Do not rouse or awaken love until it is ready”. Sans note, J123 porte: “n'éveillez pas, ne réveillez pas *la bien-aimée* (J23: mon amour), avant l'heure de son bon plaisir”. [N]RSV donne: “*do not stir up or* (RSV: that you stir not up nor) awaken love until it *is ready* (RSV: please)”. RL offre: “daß ihr die Liebe nicht aufweckt und nicht stört, bis es ihr selbst gefällt” et TOB: “N'éveillez pas, ne réveillez pas mon Amour avant son bon vouloir”.

Le 𝔐 porte en 7,7(6): מַה־יָּפִית וּמַה־נָּעַמְתְּ / אַהֲבָה בַּתַּעֲנוּגִים.

Selon Brockington, [R]NEB lit avec la 𝔖 אֲהוּבָה quand elle donne pour 7b: “my loved one, daughter of delights!”. [N]RSV offre: “O loved one, delectable maiden!”, RL: “du Liebe voller Wonne!” et TOB: “amour, fille délicieuse!”.

Sans note, J123 offre: “ô amour, ô délices!”.

Le 𝔐 porte en 8,4: הִשְׁבַּעְתִּי אֶתְכֶם בְּנוֹת יְרוּשָׁלָםִ / מַה־תָּעִירוּ וּמַה־תְּעֹרְרוּ אֶת־הָאַהֲבָה עַד שֶׁתֶּחְפָּץ.

Selon Brockington, NEB lit avec la 𝔖 הָאֲהוּבָה quand elle donne pour 4b: “Do not rouse her, do not disturb my love until she is ready”.

Renonçant à cette correction, REB offre: “Do not rouse or awaken love until it is ready”. Sans note, J123 porte: “n'éveillez pas, ne réveillez pas *la bien-aimée* (J23: mon amour), avant l'heure de son bon plaisir”. [N]RSV donne: “*do not stir up or* (RSV: that you stir not up nor) awaken love until it *is ready* (RSV: please)”. RL offre: “daß ihr die Liebe nicht aufweckt und nicht stört, bis es ihr selbst gefällt” et TOB: “N'éveillez pas, ne réveillez pas mon Amour avant son bon vouloir”.

✄ Correcteurs antérieurs:

En 8,4 Luther traduisait déjà: “Das jr meine Liebe nicht auffweckt noch reget / bis das jr selbs gefellet”. Comme souvent, NEB a prétendu remplacer par une correction ce qui n'était d'abord qu'une traduction libre. La vorlage qu'elle propose ne permettrait pourtant pas de justifier la traduction de Luther qu'elle a faite sienne.

✍ Les témoins anciens:

2,7. — Le 𝔊 porte ici pour le stique b: ἐὰν ἐγείρητε καὶ ἐξεγείρητε τὴν ἀγάπην, ἕως οὗ θελήσῃ. La 𝔙 offre: “ne suscitetis neque evigilare faciatis dilectam quoadusque ipsa velit”, la 𝔖: ܐܢ ܬܥܝܪܘܢ ܘܐܢ ܬܥܝܪܘܢ ܠܗ ܪܚܡܬܐ ܥܕܡܐ ܕܬܨܒܐ. Le 𝔗 midrashise.

3,5. — Le 𝔊 porte ici pour le stique b: ἐὰν ἐγείρητε καὶ ἐξεγείρητε τὴν ἀγάπην, ἕως ἂν θελήσῃ. La 𝔙 offre: “ne suscitetis

neque evigilare faciatis dilectam donec ipsa velit”, la 𝔖: ܐܢ ܬܥܝܪܘܢ ܘܐܢ ܬܥܝܪܘܢ ܠܗ ܪܚܡܬܐ ܥܕܡܐ ܕܬܨܒܐ. Le 𝔗 midrashise.

7,7(6)A. — Le 𝔊 porte ici pour le stique b: ἀγάπη, ἐν τρυφαῖς σου. La 𝔙 offre: “carissima in deliciis”, la 𝔖 traduit: ܪ̈ܚܡܬܐ ܒܪܬ ܦܘ̈ܢܩܐ. Le 𝔗 midrashise.

8,4. — Le 𝔊 porte ici pour le stique b: τί ἐγείρητε καὶ τί ἐξεγείρητε τὴν ἀγάπην, ἕως ἂν θελήσῃ. La 𝔙 offre: “ne suscitetis et evigilare faciatis dilectam donec ipsa velit”, la 𝔖 donne: ܐܢ ܬܥܝܪܘܢ ܘܐܢ ܬܥܝܪܘܢ ܠܗ ܪܚܡܬܐ ܥܕܡܐ ܕܬܨܒܐ. Le 𝔗 midrashise.

☞ **Choix textuel:**

Le comité a estimé que la 𝔙 et, en 7,7(6), la 𝔖 ont traduit librement le 𝔐 auquel il a attribué en chacun de ces quatre cas 4 {A} et 2 {B}.

✉ **Interprétation proposée:**

Sous le nom ‘Amour’, c'est la bien-aimée qui est désignée. Traduire: “ne réveillez pas l'amour” prêterait à équivoque. Mieux vaut, en 2,7, 3,5 et 8,4: “n'éveillez pas, ne réveillez pas Amour avant qu'elle le veuille”.

Ct 2,13 סְמָדַר {A}

☞ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 porte pour ce vs: הַתְּאֵנָה חָנְטָה פַגֶּיהָ וְהַגְּפָנִים סְמָדַר נָתְנוּ רֵיחַ / קוּמִי לָךְ רַעְיָתִי יָפָתִי וּלְכִי־לָךְ avec un ketib לכי au lieu du premier לָךְ.

Selon Brockington, NEB omet סְמָדַר par conjecture quand elle donne pour 13a: “when the green figs will ripen on the fig-trees and the vines give forth their fragrance”. Renonçant à cette omission, REB offre: “the green figs ripen on the fig trees and the vine blossoms give forth their fragrance”. J23 intègrent ce mot que J1 éliminait pour des motifs prosodiques: “Le figuier forme ses premiers fruits et les vignes *en fleur* (J1 om.) exhalent leur parfum.”.

[N]RSV donne: “The fig tree puts forth its figs, and the vines are in blossom; they give forth fragrance”, RL: “Der Feigenbaum hat Knoten gewonnen, und die Reben duften mit ihren Blüten” et TOB: “Le figuier mûrit son fruit vert, et les ceps en bouton donnent leur senteur”.

✂ **Correcteurs antérieurs:**

L'omission de ce mot a été demandée ‘metri causa’ par Dalman (BH2) et Horst (BH3 et BHS).

✍ **Les témoins anciens:**

4QCant[b] atteste:]מדר נתנו ריח

Pour 13a le 𝔊 porte: ἡ συκῆ ἐξήνεγκεν ὀλύνθους αὐτῆς, αἱ ἄμπελοι κυπρίζουσιν, ἔδωκαν ὀσμήν. Pour αἱ ἄμπελοι κυπρίζουσιν σʹ offre, selon le ms 248: καὶ τῶν ἀμπέλων ἡ οἰνάνθη. La 𝔙 donne: “ficus protulit grossos suos vineae florentes dederunt odorem”. Quant à la 𝔖, elle traduit ainsi ce passage: ܬܬܐ ܝܗܒܬ ܦܩܘ̈ܥܝܗ̇. ܓܦ̈ܢܐ ܘܣܡܕܪ̈ܐ ܝܗܒܘ ܪܝܚܐ. Le ℭ midrashise.

☞ **Choix textuel:**

Pour la présence de ce mot, tous les témoins appuient donc le 𝔐 auquel le comité a attribué la note {A}.

✉ **Interprétation proposée:**

Duval a démontré de façon concluante que סְמָדַר correspond (conformément à la traduction de σʹ) à l'οἰνάνθη des grecs: c'est donc la grappe au moment de la floraison, et non le verjus, comme le prétendent Abulwalid (*Uṣul*) et Radaq (*Shorashim*). On pourra donc traduire cette phrase par “les vignes sont en fleurs, elles donnent leur senteur” ou par “les vignes en fleurs donnent leur senteur”.

Ct 3,1 **בִּקַּשְׁתִּיו וְלֹא מְצָאתִיו** {B} 𝔐 4QCant[b] 𝔙 𝔖 // assim 5,6: 𝔊 add **קְרָאתִיו וְלֹא עָנָנִי** / midr: 𝔗
3,2 **בִּקַּשְׁתִּיו וְלֹא מְצָאתִיו** {A} 𝔐 𝔊 𝔙 𝔖 // assim 3,1: g add **קְרָאתִיו וְלֹא עָנָנִי** /midr: 𝔗

☞ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 porte pour 3,1: **עַל־מִשְׁכָּבִי בַּלֵּילוֹת בִּקַּשְׁתִּי אֵת שֶׁאָהֲבָה נַפְשִׁי / בִּקַּשְׁתִּיו וְלֹא מְצָאתִיו**.

Disant avoir ajouté les 8 derniers mots selon le 𝔊, [N]RSV donne, pour 1b: “I sought him, but found him not; I called him, but he gave no answer”. Selon Brockington, NEB a tiré du 𝔊 l'ajout de **קְרָאתִיו וְלֹא עָנָנִי**, quand elle donne: “I have sought him but not found him, I have called him but he has not answered”. REB omet cet ajout quand elle offre: “I have sought him, but I have not found him”.

J123 porte: “Je l'ai cherché, mais ne l'ai point trouvé”, RL: “Ich suchte; aber ich fand ihn nicht” et TOB: “Je le cherche mais ne le rencontre pas”.

Le 𝔐 porte pour 3,2: **אָקוּמָה נָּא וַאֲסוֹבְבָה בָעִיר בַּשְּׁוָקִים וּבָרְחֹבוֹת אֲבַקְשָׁה אֵת שֶׁאָהֲבָה נַפְשִׁי / בִּקַּשְׁתִּיו וְלֹא מְצָאתִיו**.

Selon Brockington, NEB a tiré du 𝔊 l'ajout de **קְרָאתִיו וְלֹא עָנָנִי**, quand elle donne pour 2b: “I sought him but I did not find him, I called him but he did not answer”. REB omet cet ajout quand elle offre: “I sought him, but could not find him”.

J123 donne: “Je l'ai cherché, mais ne l'ai point trouvé”, [N]RSV: “I sought him, but found him not”, RL: “Ich suchte; aber ich fand ihn nicht” et TOB: “Je le cherche mais ne le rencontre pas”.

✄ **Correcteurs antérieurs:**

En 3,1b Dalman (BH2) omettait ‘metri causa’: **בִּקַּשְׁתִּיו וְלֹא מְצָאתִיו**, y voyant un ajout venant du vs 2. Horst (BH3 et BHS), lui, se contentait de mentionner l'ajout du 𝔊.

En 3,2b Horst (BH3) omettait: **בִּקַּשְׁתִּיו וְלֹא מְצָאתִיו**, en mentionnant en plus l’ajout du 𝔊. Horst (BHS), lui, se contentait de mentionner l'ajout du 𝔊.

✍ **Les témoins anciens:**

En 3,1b 4QCant[b] ignore ce ‘plus’. En effet, juste après ולא מצאתיהו, il porte: אקום.

Le 𝔊 porte ici: ἐζήτησα αὐτὸν καὶ οὐχ εὗρον αὐτόν, ἐκάλεσα αὐτόν, καὶ οὐχ ὑπήκουσέν μου. La Syh place sous obèle ἐκάλεσα αὐτόν, καὶ οὐχ ὑπήκουσέν μου.

La 𝔙 offre: “quaesivi illum et non inveni”.

La 𝔖: ܒܥܝܬܗ ܘܠܐ ܐܫܟܚܬܗ.

Le midrash du 𝔗 ne laisse rien apparaître qui porte trace du ‘plus’ du 𝔊.

En 3,2b le 𝔊 offre: ἐζήτησα αὐτὸν καὶ οὐχ εὗρον αὐτόν. Ensuite, la plupart des mss ajoutent: ἐκάλεσα αὐτόν, καὶ οὐχ ὑπήκουσέν μου. Il s'agit là d'une assimilation secondaire à 3,1 comme le montre l'absence de ces six mots dans les mss B et S, ainsi que dans le 𝔊 origénien.

La 𝔙 porte: “quaesivi illum et non inveni”.

La 𝔖: ܒܥܝܬܗ ܘܠܐ ܐܫܟܚܬܗ.

Le midrash du 𝔗 est textuellement inutilisable.

☞ **Choix textuel:**

En 3,1b le 𝔊 semble être unanime à assimiler par cet ajout à 5,6. Aussi le comité n'a-t-il attribué à la leçon du 𝔐 que la note {B}.

Par contre, en 3,2b l'ajout est sûrement postérieur à la traduction grecque. En face de cette déformation interne du 𝔊, le comité a attribué au 𝔐 la note {A}.

✉ **Interprétation proposée:**

La traduction ne fait pas difficulté.

Ct 3,5 cf. supra, p. 888

Ct 3,10 רָצוּף אַהֲבָה {A}

☞ Options de nos traductions:

Le 𝔐 porte pour ce vs: עַמּוּדָיו עָשָׂה כֶסֶף רְפִידָתוֹ זָהָב מֶרְכָּבוֹ אַרְגָּמָן / תּוֹכוֹ רָצוּף אַהֲבָה מִבְּנוֹת יְרוּשָׁלָם.

J123 conjecture הָבְנִים au lieu de אַהֲבָה et omet מִבְּנוֹת יְרוּשָׁלָם quand elle donne pour 10b: “le fond est une marqueterie d'ébène”. RL conjecture de même et reporte בְּנוֹת יְרוּשָׁלָם au début du vs 11: “ihr Inneres mit Ebenholz eingelegt. — Ihr Töchter Jerusalems...”. Sans la conjecture, NRSV ne garde que ce report: “its interior was inlaid with love. Daughters of Jerusalem...”. [R]NEB fait de même: “*and* (REB om.) its lining *was* (REB om.) of leather. [Come out], *daughters* (REB: maidens) of Jerusalem”.

RSV offre: “it was lovingly wrought within by the daughters of Jerusalem” et TOB: “son intérieur, arrangé amoureusement par les filles de Jérusalem”.

✄ Correcteurs antérieurs:

La conjecture retenue par J123 a été demandée par Dalman (BH2), alors que celle de RL l'a été par Horst (BH3 et BHS).

✍ Les témoins anciens:

Le 𝔊 porte: ἐντὸς αὐτοῦ λιθόστρωτον, ἀγάπην ἀπὸ θυγατέρων Ιερουσαλημ. Pour ἐντὸς αὐτοῦ λιθόστρωτον, le ms 248 attribue à ε′: τὸ μέσον αὐτοῦ ἐψηφολόγησεν. La 𝔙 offre: “media caritate constravit propter filias Hierusalem”, la 𝔖 traduit: ܠܓܘܗ ܪܨܝܦ ܪܚܡܬܐ ܡܢ ܒܢ̈ܬ ܐܘܪܫܠܡ. On ne peut rien tirer du midrash du 𝔗.

☞ Choix textuel:

Il n'y a aucune difficulté à donner à רָצוּף le sens de “incrusté”, il s'agit d'un patchwork, ce qui convient bien au contexte de pourpre et de travail de femmes.

En tout cas, les versions ne quittent pas le 𝔐 auquel le comité a attribué la note {A}.

✉ **Interprétation proposée:**

DRIVER (*Notes* 135) a voulu donner ici à אַהֲבָה le sens de 'cuir' en le dérivant de l'arabe إِهَابٌ. Malheureusement ce mot ne signifie pas 'cuir', mais 'peau non encore tannée'.

On traduira donc: "en pourpre, son intérieur, incrusté (litt. patchworké) avec amour par les filles de Jérusalem".

Ct 4,1 מֵהַר גִּלְעָד {B} 𝔐 4QCant[a] σ′ 𝔙 𝔖 // assim 6,5: m 𝔊 מן הגלעד
6,5 מִן־הַגִּלְעָד {B} 𝔐 𝔊 𝔙 // assim 4,1: m 𝔖 מהר גלעד

☞ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 porte pour 4,1: הִנָּךְ יָפָה רַעְיָתִי הִנָּךְ יָפָה עֵינַיִךְ יוֹנִים מִבַּעַד לְצַמָּתֵךְ / שַׂעְרֵךְ כְּעֵדֶר הָעִזִּים שֶׁגָּלְשׁוּ מֵהַר גִּלְעָד.

J12 dit assimiler à 6,5 quand elle donne pour 1b: "tes cheveux comme un troupeau de chèvres, ondulant sur les pentes de Galaad". [N]RSV semble faire de même avec: "Your hair is like a flock of goats, moving down the slopes of Gilead".

J3, donnant: "les pentes du mont Galaad", n'a plus de note textuelle. [R]NEB porte: "your hair like a flock of goats streaming down Mount Gilead", RL: "Dein Haar ist wie eine Herde Ziegen, die herabsteigen vom Gebirge Gilead" et TOB: "Ta chevelure est comme un troupeau de chèvres dégringolant du mont Galaad".

Le 𝔐 porte pour 6,5: הָסֵבִּי עֵינַיִךְ מִנֶּגְדִּי שֶׁהֵם הִרְהִיבֻנִי / שַׂעְרֵךְ כְּעֵדֶר הָעִזִּים שֶׁגָּלְשׁוּ מִן־הַגִּלְעָד.

Sans note, [R]NEB porte: "your hair is like a flock of goats streaming down Mount Gilead", RL: "Deine Haare sind wie eine Herde Ziegen, die herabsteigen vom Gebirge Gilead".

J123 offre: "tes cheveux sont un troupeau de chèvres, ondulant sur les pentes *de* (J3: du) Galaad", [N]RSV: "Your hair is like a flock of goats, moving down the slopes of Gilead" et TOB: "Ta chevelure est comme un troupeau de chèvres dégringolant du Galaad".

✄ **Correcteurs antérieurs:**

En 4,1 DALMAN (BH2) et HORST (BH3 et BHS) demandent de lire avec 10 mss et le 𝔊: מִן הַגִּלְעָד.

✍ **Les témoins anciens:**

4,1. — Selon DE ROSSI, 6 mss et la première main de 3 autres ont ici: מן הגלעד.

4QCant[a] porte ici מהר גלעד. Le 𝔊 porte: τρίχωμά σου ὡς ἀγέλαι τῶν αἰγῶν, αἳ ἀπεκαλύφθησαν ἀπὸ τοῦ Γαλααδ. Selon le ms 248, *σ′* offre: αἳ ἀνεφάνησαν ἐξ ὄρους τοῦ Γαλααδ. La 𝔙 donne: “capilli tui sicut greges caprarum quae ascenderunt de monte Galaad”. Quant à la 𝔖, ce qu'elle donne pour ce demi-verset est: ܣܥܪܟܝ ܐܝܟ ܓܙܪܐ ܕܥܙܐ ܕܣܠܩܘ ܡܢ ܛܘܪܐ ܕܓܠܥܕ. Le ℭ midrashise.

6,5. — 5 mss de KENNICOTT portent ici מהר au lieu de מן. Le 𝔊 porte: τρίχωμά σου ὡς ἀγέλαι τῶν αἰγῶν, αἳ ἀνεφάνησαν ἀπὸ τοῦ Γαλααδ. La 𝔙 donne: “capilli tui sicut grex caprarum quae apparuerunt de Galaad”. Quant à la 𝔖, elle offre en 5b: ܣܥܪܟܝ ܐܝܟ ܓܙܪܐ ܕܥܙܐ ܡܢ ܛܘܪܐ ܕܓܠܥܕ. Le ℭ midrashise.

☞ **Choix textuel:**

La spécificité des deux leçons du 𝔐 a été préservée par *σ′* (inconnu pour 6,5 car il y est identique au 𝔊) et par la 𝔙. Il y a eu ici interassimilation entre les deux parallèles, en un sens par le 𝔊 (ainsi que par J12 et [N]RSV) et en un autre sens par la 𝔖 (ainsi que par [R]NEB et RL). Reconnaissant une marge d'incertitude dans la décision, le comité a attribué en ces deux cas au 𝔐 la note {B}.

✉ **Interprétation proposée:**

La traduction ne fait pas difficulté.

Ct 4,5b {A}

☞ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 porte pour ce vs: / שְׁנֵי שָׁדַיִךְ כִּשְׁנֵי עֳפָרִים תְּאוֹמֵי צְבִיָּה הָרוֹעִים בַּשּׁוֹשַׁנִּים.

Selon BROCKINGTON, NEB omet par conjecture 5b quand elle donne: “twin fawns of a gazelle”. REB renonce à cette omission et donne: “twin fawns of a gazelle grazing among the lilies”.

J123 porte: “jumeaux d'une gazelle, qui paissent parmi les lis”, [N]RSV: “twins of a gazelle, that feed among the lilies”, RL: “Zwillinge von Gazellen, die unter den Lilien weiden” et TOB: “jumeaux d'une gazelle qui paissent parmi les lis”.

✂ **Correcteurs antérieurs:**

DALMAN (BH2) et HORST (BH3 et BHS) omettaient 5b où ils voyaient un emprunt fait à 2,16.

✍ **Les témoins anciens:**

Tous les témoins, y compris 4QCant[a], attestent la présence de 5b.

☞ **Choix textuel:**

Donc le comité a attribué au 𝔐 la note {A}. L'expression “paître parmi les lis” est un topos du Cantique qui peut revenir en des contextes variés (2,16; 4,5 et 6,3).

✉ **Interprétation proposée:**

La traduction ne fait pas de difficulté.

Ct 4,8 אִתִּי (bis) {C} 𝔐 𝔗 // err-ponct: 𝔊 𝔙 𝔖 clav אֵתִי / def-int: 4QCant[b] את

☞ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 porte pour ce vs: / אִתִּי מִלְּבָנוֹן כַּלָּה אִתִּי מִלְּבָנוֹן תָּבוֹאִי תָּשׁוּרִי מֵרֹאשׁ אֲמָנָה מֵרֹאשׁ שְׂנִיר וְחֶרְמוֹן מִמְּעֹנוֹת אֲרָיוֹת מֵהַרְרֵי נְמֵרִים.

J123 se fonde sur le 𝔊, la 𝔖 et la 𝔙 pour corriger les deux אִתִּי en אֵתִי quand elle donne pour 8a: “Viens du Liban, *ô* (J12: ma) fiancée, viens du Liban, fais ton entrée”. Selon Brockington, NEB se fonde sur le 𝔊 pour corriger de même quand elle donne: “Come from Lebanon, my bride; come with me from Lebanon”.

Sans note textuelle, REB et [N]RSV offrent: “Come with me from Lebanon, my bride; come with me from Lebanon”, RL: “Komm mit mir, meine Braut, vom Libanon, komm mit mir vom Libanon” et TOB: “Avec moi, du Liban, ô fiancée, avec moi, du Liban tu viendras”.

✂ **Correcteurs antérieurs:**

En ces deux endroits, Dalman (BH2) et Horst (BH3 et BHS) demandent de lire avec le 𝔊, la 𝔙 et la 𝔖: אֵתִי.

✍ **Les témoins anciens:**

Au lieu de 2 אתי, le manuscrit 4QCant[b] porte 2 את. Il s'agit d'une déformation à l'intérieur d'une tradition d'exégèse. Le copiste a voulu probablement moderniser ce qu'il croyait être le pronom féminin archaïque אַתִּי.

Le 𝔊 a: Δεῦρο ἀπὸ Λιβάνου, νύμφη, δεῦρο ἀπὸ Λιβάνου· ἐλεύσῃ. La 𝔙 offre: “veni de Libano sponsa veni de Libano veni” et la 𝔖 ܬܝ, ܡܢ ܠܒܢܢ ܟܠܬܐ ܬܝ, ܡܢ ܠܒܢܢ. ܬܬܐܬܝܢ. Pour rendre les deux אִתִּי, le 𝔗 n'use pas du verbe ‘venir’, mais donne וְעִמִּי et עִמִּי.

☞ **Choix textuel:**

8a et 8b constituent un chiasme où תָּבוֹאִי et תָּשׁוּרִי se correspondent, le premier de ces verbes étant précédé par deux compléments et le second suivi par quatre compléments. Une vocalisation des deux אתי comme ‘viens’ détruirait cette syntaxe subtile.

En cette option, la 𝔙 et la 𝔖 dépendent tous deux du 𝔊.

Admettant cependant une marge notable d'incertitude, le comité n'a attribué à la leçon du 𝔐 que 4 {C} et 2 {B}.

✉ **Interprétation proposée:**

TOB a bien traduit.

Ct 4,10 דֹּדַיִךְ (premier) {C} 𝔐 𝔗 // err-ponct: 𝔊 𝔙 𝔖 clav: דַּדַּיִךְ

☞ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 porte pour ce vs: מַה־יָּפוּ דֹדַיִךְ אֲחֹתִי כַלָּה / מַה־טֹּבוּ דֹדַיִךְ מִיַּיִן וְרֵיחַ שְׁמָנַיִךְ מִכָּל־בְּשָׂמִים.

Selon Brockington, [R]NEB se fonde sur le 𝔊 pour corriger en דַּדַּיִךְ la première occurrence de דֹּדַיִךְ quand elle donne: “How beautiful are your breasts, my sister, *my* (REB: and) bride! / Your love is more fragrant than wine, *and* (REB om.) your perfumes sweeter than any spices”.

J123 porte: “Que ton amour a de charmes, ma sœur, *ô* (J12: ma) fiancée. / Que ton amour est délicieux, plus que le vin! Et l'arôme de tes parfums, plus que tous les baumes!”, [N]RSV: “How sweet is your love, my sister, my bride! / how much better is your love than wine, and the fragrance of your oils than any spice!”, RL: “Wie schön ist deine Liebe, meine Schwester, liebe Braut! / Deine Liebe ist lieblicher als Wein, und der Geruch deiner Salben übertrifft alle Gewürze” et TOB: “Que tes caresses sont belles, ma sœur, ô fiancée! / Que tes caresses sont meilleures que du vin, et la senteur de tes parfums, que tous les baumes!”.

✂ **Correcteurs antérieurs:**

Où NEB a-t-elle pris l'idée de cette correction?

✍ **Les témoins anciens:**

Le 𝔊 donne: τί ἐκαλλιώθησαν μαστοί σου, ἀδελφή μου νύμφη, / τί ἐκαλλιώθησαν μαστοί σου ἀπὸ οἴνου; καὶ ὀσμὴ ἱματίων σου ὑπὲρ πάντα τὰ ἀρώματα.

La 𝔙 porte: “quam pulchrae sunt mammae tuae soror mea sponsa / pulchriora ubera tua vino et odor unguentorum tuorum super omnia aromata”.

La 𝔖 traduit ici: ܡܐ ܫܦܝܪ̈ܝܢ ܬܕ̈ܝܟܝ ܚܬܝ ܟܠܬܐ. ܡܐ ܫܦܝܪ̈ܝܢ ܬܕ̈ܝܟܝ ܡܢ ܚܡܪܐ. ܘܪܝܚ ܒܣ̈ܡܝܟܝ ܡܢ ܟܠ ܒܣ̈ܡܝܢ.
Le ℭ mentionne deux fois en ce vs des ‘amours’ (חִבָּתֵיךְ), mais pas de ‘seins’.

☞ **Choix textuel:**

Ici encore, la 𝔙 et la 𝔖 sont sous l'influence du 𝔊.

Le Cantique emploie le mot שָׁדַיִם pour ‘seins’ (1,13; 4,5; 7,4.8.9; 8,1.8.10), mais pas le mot דַּדַּיִם. Quant au substantif pluriel דֹּדִים, il figure 5 fois dans le 𝔐 du Cantique avec la valeur de ‘amour, caresses’ (1,2.4; 4,10 (bis); 7,13), le 𝔊 le traduisant toujours par μαστοί (comme il traduit aussi les 8 occurrences de שָׁדַיִם).

Il est en tout cas invraisemblable de comprendre, avec NEB, en ce verset, le premier דדיך au sens de ‘tes seins’ et le second au sens de ‘tes caresses’ en ce parallélisme étroit. Si nous étions dans le livre des Proverbes, la chose serait un piège monté par un scribe subtil pour exciter la sagacité du lecteur. Mais le lyrisme qui emporte le Cantique ne permet pas de tels jeux d'expression.

Ici, le comité a attribué au 𝔐 3 {C} et 3 {B}.

✉ **Interprétation proposée:**

J123 a bien traduit.

Ct 4,12 cor גַּן {C} 𝔐bab m 𝔊 𝔙 𝔖 // err-aud: 𝔐tib גַּל

☞ Options de nos traductions:

Le 𝔐 porte pour ce vs: גַּן נָעוּל אֲחֹתִי כַלָּה / גַּל נָעוּל מַעְיָן חָתוּם.

✂ Correcteurs antérieurs:

Au lieu de גַּל, J123 dit lire גַּן avec les versions, quand elle donne: “Elle est un jardin bien clos, ma sœur, *ô* (J12: ma) fiancée; / un jardin bien clos, une source scellée”. Sans note, [N]RSV porte: “A garden locked is my sister, my bride, / a garden locked, a fountain sealed”. Selon Brockington, NEB lit גַּן avec de nombreux mss quand elle donne: “My sister, my bride, is a garden close-locked, / a garden close-locked, a fountain sealed”. De plus, [R]NEB conjecture le transfert de ce vs 12 après le vs 14.

RL offre: “Meine Schwester, liebe Braut, du bist ein verschlossener Garten, / eine verschlossene Quelle, ein versiegelter Born” et TOB: “Tu es un jardin verrouillé, ma sœur, ô fiancée; / une source verrouillée, une fontaine scellée!”.

✍ Les témoins anciens:

Au lieu de גל, la leçon גן se lit en 30 mss Kennicott et De Rossi et dans la 1[e] main de 30 autres.

Le 𝔊 porte: Κῆπος κεκλεισμένος ἀδελφή μου νύμφη, / κῆπος κεκλεισμένος, πηγὴ ἐσφραγισμένη. La 𝔙 offre: “hortus conclusus soror mea sponsa / hortus conclusus fons signatus”, la 𝔖: ܓܢܬܐ ܕܐܚܝܕܐ ܚܬܝ ܟܠܬܐ. ܓܢܬܐ ܕܐܚܝܕܐ ܡܒܘܥܐ ܕܚܬܝܡܐ.
Le midrash du 𝔗 ne permet aucune conclusion textuelle.

❦ Histoire de l'exégèse juive médiévale:

La tradition babylonienne ancienne semble avoir ignoré en 12b la leçon גל. En effet, le ms Ba et le ms Ec 8 (Yeivin V 49) portent ici très clairement גן נעול et le *Talmud Babli* (*Yoma* 75a) raisonne seulement sur la différence entre גן נעול et מעין חתום, sans évoquer un troisième terme de comparaison.

Au contraire, les écrits palestiniens anciens connaissent ici la leçon גל. Elle apparaît dans la citation que donne le *Midrash Sifra* (p. 390 de l'éd. Finkelstein du ms Assemani 66, ou p. 158b de l'édition Makor du ms Vat Ebr 31, ou fol. 265c du ms Oxford Neubauer 151). En *Mekhilta* (éd. Lauterbach I 35), l'auteur du midrash joue sur l'opposition entre גן נעול et גל נעול, mais il cite Rabbi Nathan (début du III[e] siècle) qui se contente de jouer sur l'opposition entre גן נעול et et מעין חתום. Or R. Nathan est justement originaire de Babylonie. Notons que les traditions postérieures de ces logia représentées par *Wayyiqra Rabba* (pp. 745s de l'éd. Margulies) et par *Shir ha-Shirim Rabba* en offrent des états corrompus, avec échanges de la paternité des opinions.

Saadya, en une traduction très libre, semble ne connaître ici que جنان مغلوق et معيب مختوم. Notons de même que Judah ben Qoreish (Becker § 96) et David ben Abraham (I 333,10) mentionnent et expliquent גן נעול, mais semblent ignorer גל נעול.

La tradition occidentale des poterim (interprètes) connaît bien ici le mot גל. Pour גן, les *glossaires* s'accordent sur le sens de ‘verger’, alors que, pour גל, ils hésitent entre les sens de ‘fontaine’ et celui de ‘porte’ que ce mot possède en hébreu rabbinique. Rashi présente lui aussi ces deux sens.

Menaḥem ben Saruq (103*s) classe גל נעול dans le premier sens de גל, avec גלות עליות (Jos 15,19), גלת מים (Jos 15,19), et וגלה על ראשה (Za 4,2). Il critique ensuite ceux des poterim qui ont dit que גל נעול avait le même sens que גן נעול et qui ont changé le ‘lamed’ en ‘nun’. L'option exégétique de Menaḥem est suivie par Abulwalid, Ibn Ezra, Parḥôn, Radaq et Joseph ibn Aqnin qui voient ici en גַּל un canal d'irrigation, à cause du voisinage du mot מַעְיָן.

Mais le sens habituel de ‘tas de pierres’ est retenu par Yéfet ben Ély qui argumente ainsi: “Sache que גַּל est un nom pour un tas de pierres comme lorsque l'Écriture dit: גל אבנים גדול (en 2 S 18,17) et ויקחו אבנים ויעשו גל (en Gn 31,46 et Jos 7,26) et il est naturel aux plantes de pousser au milieu de ces tas de pierres et de les étreindre de leurs racines, comme le dit Bildad de Shuah lorsqu'il compare l'impie

qui croît et développe ses pousses entre les pierres, en disant: על גל שרשיו יסבכו (Jb 8,17). Et puisqu'il est de la nature des tas de pierres que les arbres y poussent, il dit de lui גל נעול, c'est-à-dire que ce גל est enclos d'une haie et d'une porte, ou bien que le גל soit au milieu du jardin, ou bien qu'il en soit indépendant”.

☞ **Choix textuel:**

Ces tâtonnements lexicographiques indiquent l'absence d'une tradition solide. Il semble qu'il n'existe aucune tradition massorétique préservant ici la leçon גַּל d'une assimilation à גַּן, leçon qui se rencontre en de nombreux témoins du 𝔐. La répétition du premier mot d'un vs (cf. 4,1.8.9.10) est typique d'un chant d'amour. L'interprétation de גַּל comme ‘tas de pierres’ n'est pas en place ici. En son autre sens de ‘flot’, ce mot n'est usité qu'au pluriel. D'ailleurs גַּל ne serait pas explicité dans les versets suivants, alors que les vss 13-14 explicitent גַּן, tandis que le vs 15 explicite מַעְיָן. Le comité a donc attribué 4 {C} à la leçon גַּן du texte babylonien et 2 {C} à la leçon גַּל du texte tibérien.

✉ **Interprétation proposée:**

La traduction ne fait pas difficulté.

Ct 4,13A שְׁלָחַיִךְ {A}
4,13B כְּפָרִים עִם־נְרָדִים {A}

☞ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 porte pour ce vs: / שְׁלָחַיִךְ פַּרְדֵּס רִמּוֹנִים עִם פְּרִי מְגָדִים כְּפָרִים עִם־נְרָדִים.

Selon Brockington, [R]NEB, au lieu de שְׁלָחַיִךְ, conjecture שְׁנֵי לְחָיַיִךְ et elle omet 13b quand elle donne: “Your two cheeks are an orchard of pomegranates, an orchard full of *rare* (REB: choice) fruits”. J123 omet aussi 13b: “Tes jets font un verger de grenadiers, *avec les fruits les plus exquis* (J12: et tu as les plus rares essences)”.

[N]RSV: “Your *shoots are* (NRSV: channel is) an orchard of pomegranates with all choicest fruits, / henna with nard”, RL: “Du bist gewachsen wie ein Lustgarten von Granatäpfeln mit edlen Früchten, / Zyperblumen mit Narden” et TOB: “Tes surgeons sont un paradis de grenades, avec des fruits de choix: / le henné avec le nard”.

✄ **Correcteurs antérieurs:**

La conjecture de [R]NEB vient de PERLES (I 63). DALMAN (BH2) avait adopté la conjecture לְחָיַ֫יִךְ, mais HORST (BH3 et BHS) y a renoncé.

✍ **Les témoins anciens:**

Pour ce vs, le 𝔊 donne: ἀποστολαί σου παράδεισος ῥοῶν μετὰ καρποῦ ἀκροδρύων, / κύπροι μετὰ νάρδων. La 𝔙 offre: “emissiones tuae paradisus malorum punicorum cum pomorum fructibus / cypri cum nardo”. Quant à la 𝔖, elle donne: ܫܠܝܚܘܬܟܝ ܦܪܕܝܣܐ ܕܪ̈ܘܡܢܐ ܥܡ ܦܐܖ̈ܐ ܕܐ̈ܒܐ. ܟܘܦܪܐ ܥܡ ܢܪܕܝܢ. Le midrash du 𝔗 postule le 𝔐 en 13A et 13B.

☞ **Choix:**

Ni en 13A ni en 13B la correction n'a d'appui textuel. Le comité a donc attribué au 𝔐 la note {A} pour ces deux leçons.

✉ **Interprétation proposée:**

On peut traduire: “Tes jets font un verger de grenadiers, avec des fruits de choix, / le henné avec le nard.”.

Ct 4,15 גַּנִּים {A} 𝔐 𝔊 𝔙 𝔖 // def-int: g

➪ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 porte pour ce vs: מַעְיַן גַּנִּים בְּאֵר מַיִם חַיִּים / וְנֹזְלִים מִן־לְבָנוֹן.

Selon BROCKINGTON, [R]NEB se fonde sur le 𝔊 pour lire גַּנִּי au lieu de גַּנִּים quand elle donne: “The fountain in my garden is a spring

of running water / *pouring* (REB: flowing) down from Lebanon".

J123 offre: "Source *des* (J12: qui féconde les) jardins, puits *d'eaux vives* (J12: d'eau vive), / *ruissellement* (J12: ruisseaux dévalant) du Liban", [N]RSV: "a garden fountain, a well of living water, / and flowing streams from Lebanon", RL: "Ein Gartenbrunnen bist du, ein Born lebendigen Wassers, / das vom Libanon fließt" et TOB: "Je suis une fontaine de jardins, un puits d'eaux courantes, / ruisselant du Liban".

✄ **Correcteurs antérieurs:**

La correction retenue par [R]NEB avait été suggérée par HORST (BH3 et BHS).

✍ **Les témoins anciens:**

Le 𝔊 porte: πηγὴ κήπων, φρέαρ ὕδατος ζῶντος / καὶ ῥοιζοῦντος ἀπὸ τοῦ Λιβάνου. Le ms B semble seul à lire κηπου και au lieu de κηπων. La 𝔙 offre: "fons hortorum puteus aquarum viventium / quae fluunt impetu de Libano" et la 𝔖 traduit ce vs: ܡܒܘܥܐ ܕܓܢ̈ܐ. ܒܐܪܐ ܕܡ̈ܝܐ ܚ̈ܝܐ ܘܪ̈ܕܝܢ ܡܢ ܠܒܢܢ.

Il n'y a aucune donnée textuelle à tirer du midrash du ℭ.

☞ **Choix textuel:**

Il n'y a pas de variante supposant une autre vorlage hébraïque. En effet la leçon du ms B n'est qu'une divergence interne de la tradition textuelle du 𝔊: singulier au lieu de pluriel, puis ajout facilitant d'une conjonction. Donc le comité a attribué au 𝔐 la note {A}.

✉ **Interprétation proposée:**

L'expression "source de jardins" signifie: source qui crée des jardins. On peut voir dans le vs 15 une phrase indépendante: "Source de jardins, puits d'eau vive!" Cette explosion lyrique clôt de façon fort naturelle la description enthousiaste qui s'est déroulée depuis le début de ce chapitre.

Ct 5,6 בְּדַבְּרוֹ {B} 𝔐 𝔙 𝔖 // err-ponct: 𝔊 σ′ clav בְּדָבְרוֹ / paraphr: ℭ

☞ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 offre pour ce vs: / פָּתַחְתִּי אֲנִי לְדוֹדִי וְדוֹדִי חָמַק עָבָר נַפְשִׁי יָצְאָה בְדַבְּרוֹ בִּקַּשְׁתִּיהוּ וְלֹא מְצָאתִיהוּ קְרָאתִיו וְלֹא עָנָנִי.

Dans la phrase נַפְשִׁי יָצְאָה בְדַבְּרוֹ, J123 conjecture בְּדָבְרוֹ lorsqu'elle donne: “Sa fuite m'a fait rendre l'âme”. TOB semble ponctuer de même ce mot quand elle donne: “Hors de moi je sors à sa suite”.

Sans note, [R]NEB offre: “my heart sank when he turned his back” et RL: “Meine Seele war außer sich, daß er sich abgewandt hatte”.

[N]RSV porte: “My soul failed me when he spoke”.

✄ **Correcteurs antérieurs:**

La conjecture retenue par J123 avait été proposée par Ewald.

✍ **Les témoins anciens:**

Le 𝔊 porte: ψυχή μου ἐξῆλθεν ἐν λόγῳ αὐτοῦ. Selon le ms 248, σ′ offre: ψυχή μου ἐξήρχετο λαλοῦντος αὐτοῦ, la 𝔙: “anima mea liquefacta est ut locutus est”.

La 𝔖 offre: ܢܦܫܝ ܢܦܩܬ ܒܡܡܠܠܗ. Le ℭ paraphrase par וְנַפְשִׁי תְּאֵבַת לְקָל מִלּוֹי.

☞ **Choix textuel:**

Le 𝔐 est appuyé par la 𝔙 et la 𝔖. Mais le 𝔊 et σ′ peuvent avoir ponctué בְּדָבְרוֹ. Le ℭ n'est pas assez littéral pour que l'on puisse préciser comment il a ponctué sa vorlage. Le 𝔐 a reçu du comité 5 {B} et 1 {A}.

✉ **Interprétation proposée:**

On peut traduire: “J'avais perdu mes moyens lorsqu'il parlait”. C'est une explication des fausses excuses et des gestes maladroits qui ont retardé l'ouverture de la porte et motivé le départ du bien-aimé.

Selon *HAL* 201b, [R]NEB et RL n'ont pas eu besoin de corriger le 𝔐 pour traduire comme ils l'ont fait.

Ct 5,11 {A}

✐ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 porte pour ce vs: רֹאשׁוֹ כֶּתֶם פָּז / קְוּצּוֹתָיו תַּלְתַּלִּים שְׁחֹרוֹת כָּעוֹרֵב.

Selon Brockington, NEB omet par conjecture שְׁחֹרוֹת כָּעוֹרֵב· quand elle donne: “His head is gold, finest gold; / his locks are like palm-fronds”. Renonçant à cette conjecture, REB ajoute: “black as the raven”.

J123 porte: “Sa tête est *d'or, et d'un or* (J1: de l'or, et de l'or) pur; / ses boucles sont des palmes, noires comme le corbeau”, [N]RSV: “His head is the finest gold; / his locks are wavy, black as a raven”, RL: “Sein Haupt ist das feinste Gold. / Seine Locken sind kraus, schwarz wie ein Rabe” et TOB: “Sa tête est un lingot d'or fin. / Ses boucles sont des panicules, noires comme un corbeau”.

✄ **Correcteurs antérieurs:**

L'omission réalisée par NEB avait été demandée, metri causa, par Horst (BH3). Celui-ci y renonçait en BHS où il préférait admettre qu'un stique a disparu.

✍ **Les témoins anciens:**

Le 𝔊 porte: κεφαλὴ αὐτοῦ χρυσίον καὶ φαζ, / βόστρυχοι αὐτοῦ ἐλάται, μέλανες ὡς κόραξ, la 𝔙: “caput eius aurum optimum / comae eius sicut elatae palmarum nigrae quasi corvus”, la 𝔖 offre: ܪܫܗ ܐܝܟ ܟܐܦܐ ܕܕܗܒܐ. ܩܘܨܗ̈ ܡܦ̈ܬܠܢ. ܐܘܟܡܢ ܐܝܟ ܥܘܪ̈ܒܐ. Le ℭ midrashise.

☞ **Choix textuel:**

Des conjectures très variées ont été postulées ici par divers a priori prosodiques, mais tous les témoins appuient le 𝔐 auquel le comité a attribué la note {A}.

✉ **Interprétation proposée:**

La traduction de la partie omise par NEB ne fait pas difficulté.

Ct 5,13 **מִגְדְּלוֹת** {C} 𝔐 (ou err-ponct) // cor מְגַדְּלוֹת {C} m 𝔊 𝔙 ℭ (ou err-ponct) / abr-elus: 𝔖 om

☞ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 porte pour ce vs: / לְחָיָו כַּעֲרוּגַת הַבֹּשֶׂם מִגְדְּלוֹת מֶרְקָחִים שִׂפְתוֹתָיו שׁוֹשַׁנִּים נֹטְפוֹת מוֹר עֹבֵר.

TOB, au lieu de ‘tours’, lit ‘produisant’ avec les versions anciennes quand elle donne: “Ses joues sont comme un parterre embaumé produisant des aromates. / Ses lèvres sont des lis distillant de la myrrhe fluide”. Sans note, [N]RSV donne: “His cheeks are like beds of spices, yielding fragrance. / His lips are lilies, distilling liquid myrrh” et RL: “Seine Wangen sind wie Balsambeete, in denen Gewürzkräuter wachsen. / Seine Lippen sind wie Lilien, die von fließender Myrrhe triefen”.

[R]NEB offre: “His cheeks are like beds of spices, *terraces* (NEB: or chests) full of perfumes; / his lips are lilies, *they* (NEB: and) drop liquid myrrh” et J123: “Ses joues *sont comme* (J2 om.) des parterres d'aromates, des massifs parfumés. / Ses lèvres *sont* (J2 om.) des lis; elles distillent la myrrhe vierge”.

✄ **Correcteurs antérieurs:**

Horst (BH3 et BHS) suggère de lire avec le 𝔊, la 𝔙 et le ℭ: מְגַדְּלוֹת.

✍ **Les témoins anciens:**

Selon MELAMED (JQR.NS 12 [1921/22] 95), les 6 manuscrits yéménites dont il use vocalisent les trois premières consonnes de מגדלות avec shewa-pataḥ-shewa, seule la 2e main de l'un d'eux ayant corrigé en ḥireq-rien-shewa.

Pour 13a, le 𝔊 donne: σιαγόνες αὐτοῦ ὡς φιάλαι τοῦ ἀρώματος φύουσαι μυρεψικά, 𝔙: “genae illius sicut areolae aromatum consitae a pigmentariis”, 𝔖: ܦܟܘܗܝ ܐܝܟ ܡܫܟܒܬܐ ܕܒܣܡܐ. Elle ne traduit pas מִגְדְּלוֹת מֶרְקָחִים. Pour מִגְדְּלוֹת, le ℭ donne מַרְבְּיָן.

❦ **Histoire de l'exégèse juive médiévale:**

Selon le *Midrash Shir ha-Shirim Rabba i*nterprété par BACHER (Amoräer III 470), R. Tanhum bar-Abba (vers 375) compare les cassettes des parfumeurs, pleines d'essences variées au disciple des sages qui doit être plein de toutes sortes de connaissances: Bible, Mishna, Halacha et Agada. D'ailleurs, BEN YEHUDA (2778s) comprend ici מִגְדָּל au sens de ‘armoire’, le classant dans le 4e sens de ce mot.

TOBIA BEN ELIEZER (76) commente מִגְדְּלוֹת מֶרְקָחִים en appliquant ces deux mots aux disciples des sages qui font croître (שמגדלים) les espèces de parfums (מיני רקוחים) dans leurs bouches, c'est-à-dire les accents de la Torah (טעמי התורה) et la louange du créateur de toutes choses. Puis il donne une autre exégèse où מִגְדְּלוֹת מֶרְקָחִים est interprété comme “l'armoire aux parfums”.

SAADYA traduit: مربوبات العطر = “imprégnées de parfum”.

YÉFET BEN ÉLY traduit: تَرْبِيَاتِ ٱلْعُطُورِ = “culture des aromates”. Il explique qu'il s'agit des composants de l'onguent servant à l'onction du Grand Prêtre.

ABULWALID traduit: منابت الطيب = “lieu où poussent les aromates”.

RADAQ interprète cela comme: les fleurs qui poussent en aromates.

IBN EZRA explique que certains dérivent cela de ‘croissance’. En réalité ce sont des ‘tours’.

Rashi comprend: “croissance d'aromates que l'on prépare ensuite selon l'art des parfumeurs”. Les *glossaires* A et E traduisent: “accroissants de piments”, B et D: “accroissements de pimentements” et F: “croissement de pimans”.

Joseph ibn Aqnin comprend “des gerbes d'aromates”.

Selon Ralbag, il s'agit du parterre à parfum, c'est-à-dire de ce parterre du jardin où l'on fait pousser (שיגדלו בו) les espèces d'aromates avec lesquels on fait les parfums.

☞ **Choix textuel et interprétation proposée:**

Ce qui dérive de la racine רקח désigne toujours des parfums ou des épices ayant fait l'objet d'une préparation par le parfumeur ou par l'épicier. Ce ne serait donc qu'au prix d'une ellipse que le mot מֶרְקָחִים pourrait servir d'accusatif à un verbe ‘croître’. Il semble que la leçon מְגַדְּלוֹת vient en réalité d'une assimilation à כַּעֲרוּגַת (qu'elle suppose mis au pluriel). Mais en 13b נֹטְפוֹת complétera שִׂפְתוֹתָיו (voir le parallèle décisif en 4,11) et non שׁוֹשַׁנִּים. Il est donc vraisemblable qu'en 13a מִגְדְּלוֹת est bien une apposition à לְחָיָו et non un complément de כַּעֲרוּגַת.

Trois membres du comité ont retenu la leçon du 𝔐 en lui attribuant la note {C} et les trois autres, frappés par la pénétration de la leçon מְגַדְּלוֹת dans la tradition textuelle yéménite et dans l'exégèse juive médiévale, ont attribué à celle-ci la même note {C}.

✉ **Interprétation proposée:**

Deux sens satisfaisants peuvent être attribués à la leçon du 𝔐.

1) Il peut s'agir des armoires ou des placards où l'on dispose les réserves de parfums. Si l'on ne voit pas d'objection à trouver dans cet écrit relativement tardif ce sens très courant dans la *Mishna* (cf. מגדל של רופאים en *Kelim* XII 3 et les fréquentes énumérations liant ce mot à תיבה), on traduira 13a: “Ses joues, comme le parterre aux aromates, sont des armoires à parfums”.

2) On peut avoir désigné par ‘tours de parfums’ les cônes de pommade odorante que l'on disposait sur la tête des convives durant les banquets en Égypte. On traduirait alors: “ses joues, comme le parterre

aux aromates, sont des cônes de parfums", bien que la comparaison des joues à des tours ou à des cônes ne soit pas entièrement satisfaisante.

La variante peut se traduire: "Ses joues, comme le parterre aux aromates, élaborent des parfums". Cela signifie-t-il qu'il chiquait des herbes odoriférantes?

Ct 6,4 **אֲיֻמָּה** {C} 𝔐 σ′ 𝔙 𝔖 // err-voc: 𝔊 clav **אֵימָה** / paraphr: ℭ
6,10A **אֲיֻמָּה** {C} 𝔐 σ′ ε′ ς′ 𝔙 𝔖 // err-voc: 𝔊 clav **אֵימָה** / paraphr: ℭ
6,10B **כַּנִּדְגָּלוֹת** {C} 𝔐 σ′ 𝔙 ℭ // perm: ε′ ς′ clav **נגדלות** / exeg: 𝔖

☞ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 porte pour 6,4: / יָפָה אַתְּ רַעְיָתִי כְּתִרְצָה נָאוָה כִּירוּשָׁלָםִ אֲיֻמָּה כַּנִּדְגָּלוֹת.

Selon Brockington, [R]NEB omet par conjecture 4b quand elle donne: "You are beautiful as *Tirzah, my dearest*, (NEB: my dearest, as Tirzah,) lovely as Jerusalem". J12 faisait de même, mais J3 rétablit ces mots: "Tu es belle, mon amie, comme Tirça, charmante comme Jérusalem, / *redoutable comme des bataillons* (J12 om.)".

[N]RSV offre: "You are beautiful as Tirzah, my love, comely as Jerusalem, / terrible as an army with banners", RL: "Du bist schön, meine Freundin, wie Tirza, lieblich wie Jerusalem, / gewaltig wie ein Heer" et TOB: "Tu es belle, ma compagne, comme Tirça, jolie comme Jérusalem, / terrible comme ces choses insignes".

Le 𝔐 porte pour 6,10: מִי־זֹאת הַנִּשְׁקָפָה כְּמוֹ־שָׁחַר / יָפָה כַלְּבָנָה בָּרָה כַּחַמָּה אֲיֻמָּה כַּנִּדְגָּלוֹת.

J123 donne: "Qui est celle-ci qui surgit comme l'aurore, / belle comme la lune, resplendissante comme le soleil, redoutable comme des bataillons?", [N]RSV: "Who is this that looks forth like the dawn, / fair as the moon, bright as the sun, terrible as an army with banners?", [R]NEB: "Who is this that looks out like the dawn, / beautiful as the moon, *bright* (REB: radiant) as the sun, majestic as the starry heavens?", RL: "Wer ist sie, die hervorbricht wie die Morgenröte, / schön wie der Mond, klar wie die Sonne, gewaltig wie ein Heer?" et

TOB: “Qui est Celle qui toise comme l'Aurore, / belle comme la Lune, brillante comme le Soleil, terrible comme ces choses insignes?”.

✀ **Correcteurs antérieurs:**

Cette omission en 4b a été signalée par DALMAN (BH2) et suggérée par HORST (BH3 et BHS).

✍ **Les témoins anciens:**

Le 𝔊 porte pour 4b: θάμβος ὡς τεταγμέναι, σ′ selon le ms 248: ἐπίφοβος ὡς τάγματα παρεμβολῶν. La 𝔙 offre: “terribilis ut castrorum acies ordinata”, la 𝔖: ܘܕܚܝܠܬܐ, ܐܝܟ ܡܫܪ̈ܝܬܐ. Le ℭ paraphrase: “et ta terreur fut sur tous les peuples, au jour où tes quatre étendards marchèrent dans le désert”.

Pour ces mots en 10, le 𝔊 offre: θάμβος ὡς τεταγμέναι. Le ms 248 attribue à σ′: ἐπίφοβος μετὰ στύφους ὡς ἐπιφάνεια, à ε′: ἐπιφανὴς ὡς μεγαλυνόμεναι, et à ϛ′: καταπλεκτικὴ ἐν μεμεγαλυμμέναις, la 𝔙 porte ici: “terribilis ut acies ordinata” et la 𝔖: ܕܚܝܠܐ ܐܝܟ ܪ̈ܒܘܬܐ. Le ℭ paraphrase: “et sa terreur fut sur tous les habitants du pays, au jour où ses quatre étendards marchèrent dans le désert”.

☞ **Choix textuel:**

En ces deux endroits, le 𝔊 a vocalisé אֵימָה, mais il semble assez isolé en cette leçon qui convient mal aux deux contextes où ce mot fait suite à des adjectifs. Quant à נִדְגָּלוֹת, en 6,10 le ε′ et la ϛ′ semblent y avoir lu la racine גדל. Quant à la traduction bizarre de la 𝔖 en 6,10 (“comme des myriades”), elle repose sur l'expression דָּגוּל מֵרְבָבָה en 5,10 où elle a compris qu'une armée en ordre de combat avait un étendard par myriade. C'est donc bien la leçon du 𝔐 que la 𝔖 atteste. Aussi, en ces deux cas pour אֵימָה et en 6,10 pour כַּנִּדְגָּלוֹת, le comité a-t-il donné au 𝔐 3 {C} et 3 {B}.

✉ **Interprétation proposée:**

En Ps 20,6 on rencontre le verbe דגל en un contexte où le sens de ‘pavoiser’ convient bien. Dans la description de la beauté de la bien-aimée, on a déjà trouvé des images militaires en Ct 4,4. Le sens le plus probable est donc ici: “terrible comme des bataillons”, c'est-à-dire comme des corps de troupes rangés sous leurs étendards et prêts au combat. Il n'est cependant pas impossible que le mot נִדְגָּלוֹת désigne ici des étoiles de première grandeur. En effet, דָּגוּל מֵרְבָבָה en 5,10 peut bien avoir le sens de “brillant parmi une myriade”. On traduirait alors: “terrible comme les plus brillants des astres”. La première traduction semble pourtant préférable.

Ct 6,5 cf. supra, p. 895

Ct 6,12A **מַרְכְּבוֹת** {B} 𝔐 𝔊 𝔖 *α′* // transl: *ε′ σ′* 𝔙
6,12B **עַמִּי־נָדִיב** {C} 𝔐 *ε′ α′ σ′ θ′* 𝔖 // usu: m 𝔊 𝔙 עַמִּינָדָב

✎ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 porte pour ce vs: לֹא יָדַעְתִּי / נַפְשִׁי שָׂמַתְנִי מַרְכְּבוֹת עַמִּי־נָדִיב.

[N]RSV dit conjecturer quand elle traduit: “Before I was aware, / my fancy set me in a chariot beside my prince”.

Selon Brockington, [R]NEB conjecture מֵרִבְבוֹת au lieu de מַרְכְּבוֹת quand elle donne: “I did not *know* (REB: recognize) myself; / she made me *feel more than* (REB om.) a prince *reigning over the* (REB: chosen from) myriads of *his* (REB: my) people”.

TOB conjecture מֹרֶךְ בַּת au lieu de מַרְכְּבוֹת quand elle offre: “Je ne reconnais pas mon propre moi: / il me rend timide, bien que fille de nobles gens”.

RL porte: “Ohne daß ich's merkte, / trieb mich mein Verlangen zu der Tochter eines Fürsten”.

J123, disant que ce vs est le plus difficile du livre, traduit: “Je ne sais, mais *l'amour* (J23: mon désir) m'a jeté sur les chars *de mon peuple*, *en prince* (J3: d'Amminadib)”.

✀ **Correcteurs antérieurs:**

Les conjectures prolifèrent tant qu'on ne saurait établir entre elles des filiations. La conjecture et l’exégèse de [R]NEB ont été proposées par DRIVER (*Notes* 136).

✍ **Les témoins anciens:**

12B. — Le maqqef donné par BH3 et BHS n'a pas de fondement en F qui, comme la grande majorité des mss affecte d'une merka la syllabe מִּ֣י tout en écrivant les deux mots comme un seul. On trouve dans le ms Paris BN hébr 105 et en B2 la mp: ל' ותרתין מלין כת', alors que le ms Paris BN hébr 3 donne une mp: ל' וחדא מלה qui contredit son texte où la merka est bien présente. NORZI notait déjà cette divergence des massores. Ajoutons que quelques mss écrivent un qameṣ sous le ‘dalet’, par assimilation au nom qui figure 13 fois dans la Bible.

Le 𝔊 porte: οὐκ ἔγνω ἡ ψυχή μου· ἔθετό με ἅρματα Αμιναδαβ. Pour ε′, le ms 248 donne: ἔθου με εἰς ἅρματα λαοῦ ἡγουμένου. Pour α′, le ms 248 donne: οὐκ ἔγνω ἡ ψυχή μου (qui est identique à son 𝔊) et THÉODORET ajoute: ἅρματα λαοῦ ἑκουσιαζονένου. Pour σ′, le ms 248 offre: οὐκ οἶδα ἡ ψυχή μου ἠπόρησέν με et THÉODORET ajoute: ἀπὸ ἁρμάτων λαοῦ ἡγουμένου. À θ′, la Syh attribue ܕܥܡܐ ܕܝܠܝ ܡܬܢܕܒܢܐ que FIELD rétrovertit en λαοῦ μου ἑκουσιαζομένου. La 𝔙 offre: “nescivi anima mea conturbavit me propter quadrigas Aminadab”. Quant à la 𝔖, elle porte: ܠܐ ܝܕܥܬ ܢܦܫܝ. ܣܡܬܢܝ ܡܪܟܒܬܐ ܕܥܡܐ ܕܥܡܝܢܕܒ. On ne peut tirer de la paraphrase du ℭ ni témoignage textuel, ni indices d'une exégèse littérale.

☞ **Choix textuel et interprétation proposée:**

Selon Rashi, le ḥireq de עַמִּי est une simple voyelle paragogique. Cette interprétation semble déjà attestée par ε', par α', par σ' et par la S.

Notons que le 𝔊 ne connaît comme Αβιναδαβ que le 4e des אֲבִינָדָב que distingue la concordance de Mandelkern, alors qu'elle appelle Αμιναδαβ les trois premiers de ceux-là, c'est-à-dire le frère de David, le fils de Saül et aussi le propriétaire de la maison où l'arche fut entreposée à Qiriat-Yearim. Étant donné qu'en 2 S 6,3s les fils de ce dernier conduisent un chariot qui transporte en procession l'arche depuis sa maison vers Jérusalem, il n'est pas invraisemblable que le 𝔊 ait cru reconnaître ici une allusion à ce charroi aussi solennel que meurtrier.

Nous allons trouver deux fois en 7,1: הַשּׁוּלַמִּית. Il est presque certain que l'on a là une déformation voulue de la désignation d'Abisag (הַשּׁוּנַמִּית en 1 R 1,15) pour le rattacher formellement à la racine שׁלם. Il semble bien aussi que la graphie עַמִּי נָדִיב soit elle aussi une déformation étymologisante voulue par l'auteur du Cantique pour faire ressortir dans le nom ‘Aminadab’ l'adjectif נָדִיב (= généreux).

Par ailleurs, le verbe שִׂים se construit très normalement avec deux accusatifs au sens de “faire de quelqu'un quelque chose” (cf. Gn 47,6, 1 S 8,1; Is 3,7; Ps 39,9; Ct 1,6 etc.). Une interprétation “m'a placée sur les chars” serait donc ici très peu naturelle et supposerait que l'auteur a posé un piège à ses auditeurs. C'est donc bien “a fait de moi les chars d'Amminad(a)b” qu'il faut lire ici. Mais qu'est-ce que cela veut dire? La brièveté de l'expression laisse entendre qu'il s'agit là d'une réalité bien connue des auditeurs du poète et donc d'une locution toute faite. Le plus prudent est de suivre la piste indiquée par le 𝔊. “Les chars d'Amminadab” évoqueraient le destin du chariot d'Amminadab (selon le 𝔊) ou d'Abinadab (selon le 𝔐) qui eut la gloire redoutable de porter l'arche d'alliance. Cette locution évoquerait donc le sort de quelqu'un qui est surpris d'accéder soudain à un très haut destin. C'est le sens que le *Midrash Shir ha-Shirim* donne à ces mots et qu'il illustre par plusieurs anecdotes. Il peut s'agir ici, par exemple, de l'événement

inattendu d'une demande en mariage par un beau parti. En effet, dans le diwân hébraïque de Ḥarizi (ed. Kaempf), on lit que “le jeune homme désire לִרְכּוֹב עַל מֶרְכַּבְתֵּנוּ וְלָקַחַת אֶת־בִּתֵּנוּ”.

Pour 12A, le comité a attribué au 𝔐 bien appuyé par le 𝔊 et par la 𝔖 la note {B}. En effet certains témoins ne s'en distinguent que par des facilitations translationnelles consistant en l'ajout de prépositions divergentes.

Pour 12B, quatre membres du comité ont attribué la note {C} à la leçon du 𝔐 alors que les deux autres attribuent la même note à la leçon עַמִּינָדִיב.

Ct 7,6(5) מֶלֶךְ {A}

☞ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 porte pour ce vs: רֹאשֵׁךְ עָלַיִךְ כַּכַּרְמֶל וְדַלַּת רֹאשֵׁךְ כָּאַרְגָּמָן / מֶלֶךְ אָסוּר בָּרְהָטִים.

Selon Brockington, [R]NEB ponctue מַלֵּךְ au lieu de מֶלֶךְ quand elle donne pour 6b: “*your* (REB om.) tresses *are* (REB: om.) braided with ribbons”.

J123 porte: “un roi est pris à tes boucles”, [N]RSV: “a king is held captive in the tresses”, RL: “ein König liegt in deinen Locken gefangen” et TOB: “un roi est enchaîné par ces flots”.

✂ **Correcteurs antérieurs:**

La conjecture de NEB vient de Reider (*Contributions*, 275-277).

✍ **Les témoins anciens:**

Pour ce vs, le 𝔊 porte: κεφαλή σου ἐπὶ σὲ ὡς Κάρμηλος, καὶ πλόκιον κεφαλῆς σου ὡς πορφύρα, / βασιλεὺς δεδεμένος ἐν παραδρομαῖς. Le ms 248 donne deux leçons anonymes. La première est: καὶ ἡ διακόσμησίς σου ὡς πορφύρα βασιλέως περιδεδεμένη εἰλήμασι et la seconde: ὡς πορφύρα βασιλέως δεδεμένου βερατείμ. Se fondant sur le ms 252, Field attribue la première à σʹ et la seconde à αʹ.

La 𝔙 offre: “caput tuum ut Carmelus et comae capitis tui sicut purpura regis vincta canalibus”.

La 𝔖 donne pour ce verset: ܪܫܟܝ ܥܠܝܟܝ ܐܝܟ ܟܪܡܠܐ. ܘܓܕܘܠܬܐ ܕܪܫܟܝ ܐܝܟ ܐܪܓܘܢܐ ܕܡܠܟܐ ܕܐܣܝܪ ܒܪܗܛܐ.

Sous la paraphrase du ℭ on voit transparaître tous les mots du 𝔐.

☞ **Choix textuel:**

Tous les témoins appuyant le 𝔐, le comité a attribué à celui-ci la note {A}. C'est une question d'exégèse.

✉ **Interprétation proposée:**

Le mot רַהַט désigne l'abreuvoir et l'eau courante, d'où l'image de flots, d'ondes, d'ondulation des cheveux par lesquels est enchaîné le roi des noces. Le mot français ‘ondulations’ recouvrant la même métaphore, on pourra traduire: “un roi est enchaîné par des ondulations”.

Ct 7,7(6)A cf. supra. p. 888

7,7(6)B בַּת תַּעֲנוּגִים cor {C} α' 𝔖 // hapl: 𝔐 σ' 𝔙 בַּתַּעֲנוּגִים / lic: 𝔊 clav בְּתַעֲנוּגָיִךְ

✑ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 porte pour ce vs: מַה־יָּפִית וּמַה־נָּעַמְתְּ / אַהֲבָה בַּתַּעֲנוּגִים.

Selon Brockington, [R]NEB lit avec la 𝔖 בַּת־עֲנוּגִים quand elle donne pour 7b: “my loved one, daughter of delights!”. Disent corriger de même: [N]RSV: “O loved one, delectable maiden!”, et TOB: “amour, fille délicieuse!”.

Sans note, J123 offre: “ô amour, ô délices!” et RL: “du Liebe voller Wonne!”.

✄ **Correcteurs antérieurs:**

C'est Grætz (*Schir* 197) qui a proposé la correction de [R]NEB, de [N]RSV et de TOB.

✍ **Les témoins anciens:**

Le 𝔊 porte ici pour le stique b: ἀγάπη, ἐν τρυφαῖς σου. Selon le ms 252, α' donne: θύγατηρ τρυφῶν et σ': ἐν σπατάλαις. La 𝔙 offre: "carissima in deliciis" et la 𝔖: ܒܪܬ ܦܘܢܩܐ ܪܚܝܡܬܐ. Le 𝔗 midrashise.

☞ **Choix textuel:**

On rencontre en Mi 1,16 l'expression בְּנֵי תַּעֲנוּגָיִךְ qui appuie ici la leçon de α' et de la 𝔖. Le comité l'a adoptée sous la forme בַּת תַּעֲנוּגִים (supposant que le 𝔐 a subi une haplographie) avec 4 {C}. Il a cependant attribué à la leçon du 𝔐 2 {C} parce qu'il est tout à fait possible que תַּעֲנוּגִים soit ici un pluriel masculin à valeur abstraite, du type de דֹּדִים.

✉ **Interprétation proposée:**

TOB a traduit avec exactitude.

Ct 7,10(9)A לְדוֹדִי {A}
7,10(9)B שִׂפְתֵי יְשֵׁנִים {C} 𝔐 𝔗 // err-graph: 𝔊 clav שְׂפָתַי וְשִׁנַּיִם → α' 𝔙 𝔖

☞ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 porte pour ce vs: וְחִכֵּךְ כְּיֵין הַטּוֹב הוֹלֵךְ לְדוֹדִי לְמֵישָׁרִים / דּוֹבֵב שִׂפְתֵי יְשֵׁנִים.

Selon Brockington, [R]NEB, au lieu de לְדוֹדִי, conjecture לְדוֹדַי et, au lieu de שִׂפְתֵי יְשֵׁנִים, lit avec le 𝔊: בִּשְׂפָתַיִם וְשִׁנַּיִם quand elle donne: "*and* (REB: om.) your *whispers* (REB: mouth) like *spiced* (REB: fragrant) wine flowing smoothly to *welcome* (REB: meet) my caresses, / gliding *down through* (REB: over my) lips and teeth". [N]RSV omet לְדוֹדִי et fait la 2[e] correction de NEB quand elle offre: "and your kisses like the best wine that goes down smoothly, / gliding over lips and teeth". RL donne: "laß deinen Mund sein wie guten Wein, der meinem Gaumen glatt eingeht / und Lippen und Zähne mir netzt".

J123 porte: “tes discours, (J1 + comme) un vin exquis! Il va droit à mon bien-aimé, / comme il coule sur les lèvres de ceux qui sommeillent” et TOB: “et ton palais comme un vin de marque ... allant tout droit à mon chéri, / coulant aux lèvres des dormeurs”.

✂ **Correcteurs antérieurs:**

La 2[e] correction de [R]NEB a été demandée par Horst en BH3 et signalée par lui en BHS.

✍ **Les témoins anciens:**

Le 𝔊 porte: καὶ λάρυγξ σου ὡς οἶνος ὁ ἀγαθὸς πορευόμενος τῷ ἀδελφιδῷ μου εἰς εὐθύτητα / ἱκανούμενος χείλεσίν μου καὶ ὀδοῦσιν. Le ms 248 attribue à σʹ: ἁρμόζων τῷ ἀγαπητῷ μου εἰς εὐθύτητα προστιθέμενος χείλεσιν... et à αʹ: χείλεσιν καὶ ὀδοῦσιν.

La 𝔙 donne: “guttur tuum sicut vinum optimum dignum dilecto meo ad potandum / labiisque et dentibus illius ruminandum”, la 𝔖 offre: ܘܚܟܟܝ ܐܝܟ ܚܡܪܐ ܛܒܐ ܕܐܙܠ ܠܚܒܝܒܝ ܠܬܪܝܨܘܬܐ. ܕܡܪܛܒ ܣ̈ܦܘܬܝ ܘܫ̈ܢܝ. Dans sa paraphrase, le 𝔗 parle deux fois de dormeurs, mais pas de dents.

☞ **Choix textuel:**

10A. — Tous les témoins appuient ici la leçon du 𝔐 à laquelle le comité a donc donné la note {A}.

10B. — Le 𝔊 offre ici un grécisme (μου portant à la fois sur χείλεσιν qui précède et sur ὀδοῦσιν qui suit) fondé sur une lecture: שְׂפָתַי וְשִׁנָּיִם. Cette ponctuation contredit la syntaxe hébraïque. Les traductions de αʹ, de la 𝔙 et de la 𝔖 dépendent de celle du 𝔊. Ici, le comité a attribué à la leçon du 𝔐 la note {C}.

À propos de דּוֹבֵב, notons d'abord que la leçon originale du 𝔊 doit être ἱκανόμενος (= s'avançant) qui correspond mieux à דבב I selon *HAL*. Remarquons ensuite que σʹ semble avoir lu דּוֹבֵק. Enfin la 𝔙, avec son ‘ruminandum’, évoque le sens ‘rumor’ de דִּבָּה.

🖂 **Interprétation proposée:**

Pour guider notre interprétation de דּוֹבֵב, citons d'abord le *Talmud Babli* (Yebamot 97a = Bekorot 31b): “R. Yohanan a dit au nom de R. Siméon ben Yoḥaï: tout disciple de sage, lorsqu'une sentence est dite comme provenant de sa bouche en ce monde-ci, שפתותיו דובבות בקבר. R. Isaac ben Zêera, selon d'autres Simon le Nazir, disait: c'est à cela que fait allusion Ct 7,10. C'est comme une masse de grappes que l'on a enfermée pour qu'elle achève de mûrir par échauffement, dès qu'on y touche avec le doigt, דּוֹבֵב, de même les disciples des sages, dès que l'on dit une sentence comme entendue de leur bouche en ce monde, שפתותיהם דובבות בקבר”.

Yéfet ben Ély commente Ct 7,10: “Il veut parler des ivrognes endormis: l'odeur du vin émane d'eux, et, à cause de l'excès de boisson, une partie du vin non digéré s'écoule entre leurs lèvres”. On pourrait donc traduire: “suintant aux lèvres des dormeurs”.

Une bonne partie de la tradition exégétique juive reconnaît ici à דּוֹבֵב un sens causatif de “faire remuer”. On pourrait donc traduire aussi: “faisant divaguer les lèvres des dormeurs”.

Ct 8,2 תְּלַמְּדֵנִי {B} 𝔐 g 𝔙 ℭ // assim 3,4: 𝔊 𝔖

☞ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 porte pour ce vs: / אֶנְהָגֲךָ אֲבִיאֲךָ אֶל־בֵּית אִמִּי תְּלַמְּדֵנִי אַשְׁקְךָ מִיַּיִן הָרֶקַח מֵעֲסִיס רִמֹּנִי.

Au lieu de תְּלַמְּדֵנִי, [N]RSV insère la leçon du 𝔊 et de la 𝔖 quand elle offre, pour 2a: “I would lead you and bring you into the house of my mother, and into the chamber of *her that conceived* (NRSV: the one who bore) me”. REB fait de même: “I should lead you to the house of my mother, bring you to her who conceived me”. RL porte: “Ich wollte dich führen und in meiner Mutter Haus bringen, in die Kammer derer, die mich gebar”.

Selon Brockington, c'est après אֶנְהָגֲךָ que NEB, avec le 𝔊, insère אֶל־חֶדֶר הוֹרָתִי quand elle donne: “I would lead you to the room

of the mother who bore me, bring you to her house for you to embrace me".

J123 offre: "Je te conduirais, je t'introduirais dans la maison de ma mère, tu m'enseignerais!" et TOB: "Je te conduirais; je te ferais entrer chez ma mère. Tu m'initierais".

✄ **Correcteurs antérieurs:**

La substitution faite par [N]RSV avait été demandée par DALMAN (BH2) et par HORST (BH3), alors qu'en BHS celui-ci se contente de la mentionner.

✍ **Les témoins anciens:**

Le 𝔊 porte: παραλήμψομαί σε, εἰσάξω σε εἰς οἶκον μητρός μου καὶ εἰς ταμίειον τῆς συλλαβούσης με. Le 𝔊 origénien ajoute sous astérisque: διδάξεις με. La 𝔙 offre: "adprehendam te et ducam in domum matris meae ibi me docebis" et la 𝔖: ܐܕܒܪܟ ܘܐܥܠܟ ܠܒܝܬ ܐܡܝ. ܘܠܬܘܢܐ ܕܝܠܕܬܝ. Par וּתְאַלֵּף יָתִי le ℭ montre qu'il a lu la leçon du 𝔐.

☞ **Choix textuel:**

La couche préorigénienne du 𝔊 et la 𝔖 donnent à la première phrase le parallèle qu'elle a en 3,4, et cela à la place de תלמדני dont ces versions (comme de nombreux modernes) ne savaient que faire. À cette échappatoire, le comité a préféré la leçon du 𝔐 à laquelle il a attribué la note {B}.

✉ **Interprétation proposée:**

Si l'on voit en תלמדני une 2e pers. masc., on se demandera pourquoi la jeune fille a besoin d'introduire son bien-aimé chez sa mère pour qu'il l'initie. Il est plus vraisemblable qu'il s'agit d'une 3e pers. fém. dont le sujet est sa mère. On peut donc traduire ou bien comme l'a fait TOB ou plutôt: "Je te conduirais, je te ferais entrer chez ma mère. Elle m'enseignerait".

Ct 8,4 cf. supra, p. 888

Ct 8,5A ךָ...ךָ...ךָ...ךָ {A} 𝔐 // abst: 𝔊 α′ σ′ 𝔙 → déf-int: 𝔖 fém
8,5B חִבְּלַתְךָ...חִבְּלָה {B} 𝔐 𝔊 σ′ 𝔖 // err-voc α′ 𝔙 clav חֲבָלָה
8,5C יְלָדַתְךָ {C} 𝔐 // err-voc: 𝔊 α′ σ′ 𝔙 clav: יֹלַדְתֶּךָ / incert: 𝔖

☞ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 porte pour ce vs: מִי זֹאת עֹלָה מִן־הַמִּדְבָּר מִתְרַפֶּקֶת עַל־דּוֹדָהּ / תַּחַת הַתַּפּוּחַ עוֹרַרְתִּיךָ שָׁמָּה חִבְּלַתְךָ אִמֶּךָ שָׁמָּה חִבְּלָה יְלָדַתְךָ.

Selon Brockington, en 5b, [R]NEB lit (avec le 𝔊) un participe au lieu de l'accompli יְלָדַתְךָ et corrige (avec la 𝔖) les suffixes 2e pers. masc. en fém. quand elle donne: “Under the *apricot-trees* (REB: apple tree) I roused you, *there where* (REB: it was there) your mother was in labour with you, there *where* (REB om.) she who bore you was in labour”. Sans note, J123 porte: “Sous le pommier je t'ai réveillée, là même où ta mère te conçut, là où (J12 + te) conçut celle qui t'a enfantée”.

[N]RSV offre: “Under the apple tree I awakened you. There your mother was in *travail* (NRSV: labor) with you, there she who bore you was in *travail* (NRSV: labor)”, RL: “Unter dem Apfelbaum weckte ich dich, wo deine Mutter mit dir in Wehen kam, wo in Wehen kam, die dich gebar” et TOB: “Sous le pommier je te réveille: là où fut enceinte de toi ta mère, là où fut enceinte celle qui t'enfanta”.

✄ **Correcteurs antérieurs:**

Les deux corrections de [R]NEB ont été demandées par Dalman (BH2) et par Horst (BH3 et BHS).

✍ **Les témoins anciens:**

Le 𝔊 porte ici: Ὑπὸ μῆλον ἐξήγειρά σε· ἐκεῖ ὠδίνησέν σε ἡ μήτηρ σου, ἐκεῖ ὠδίνησέν σε ἡ τεκοῦσά σου. Au lieu du premier ἐκεῖ ὠδίνησέν, le ms 248 attribue à α′: ἐκεῖ διεφθάρη et à σ′: ὅπου.

Au lieu de ἐκεῖ ὠδίνησέν σε ἡ τεκοῦσά σου, le ms 252 attribue à σ′: ποῦ ὠδίνησέν ἡ τεκοῦσά σε.

La 𝔙 offre: “sub arbore malo suscitavi te ibi corrupta est mater tua ibi violata est genetrix tua” et la 𝔖 ܬܚܝܬ ܚܙܘܪܐ ܥܝܪܬܟܝ ܘܬܡܢ ܚܒܠܬܟܝ ܐܡܟܝ. ܬܡܢ ܚܒܠܬ ܝܠܕܬܟܝ. Le 𝔗 midrashise.

☞ **Choix textuel:**

5A. — Il n'y a pas de moyen de savoir si les 4 suffixes de la 2e pers. sing. ont été lus comme des masculins ou comme des féminins par le 𝔊, par les autres témoins grecs et par la 𝔙. C'est sans doute à partir des formes équivoques du 𝔊 que la 𝔖 les a traduits par des féminins. Ne voyant donc en elle qu'un témoin indirect, le comité a attribué à la leçon du 𝔐 la note {A}. Notons que le 𝔊 a ajouté un suffixe, alors que la 𝔙 en a omis un.

5B. — α′ (διεφθάρη) et la 𝔙 (“corrupta est” et “violata est”) ont lu un pual (חֻבְּלָה) sans tenir compte du suffixe accusatif qui est lié à la première occurrence de ce verbe. Comme l'indique le substantif חֵבֶל et la 3e occurrence de ce piél en Ps 7,15, cette forme verbale suivie d'un assusatif doit signifier: “être en travail d'un enfant, en douleurs d'enfantement à l'égard de tel enfant”. Ici, le comité a attribué à la leçon du 𝔐 la note {B}.

5C. — Au lieu de l'accompli יְלָדַתְךָ, le 𝔊, α′ σ′ et la 𝔙 ont lu le participe יֹלַדְתֶּךָ. Le témoignage de la 𝔖 est incertain. Le comité a retenu la leçon du 𝔐, mais, du fait de son isolement, il ne lui a attribué que la note {C}.

🖂 **Interprétation proposée:**

Selon Rashi, ici עוֹרַרְתִּיךָ désigne l'affection de la femme de la jeunesse qui, la nuit, éveille son bien-aimé endormi sur la couche en l'embrassant et en le baisant. On traduira 5b: “Sous le pommier, je t'ai éveillé, là où ta mère avait été en travail de t'enfanter, là elle fut en travail, elle t'enfanta.”. Ou bien, si l'on voit en יְלָדַתְךָ une relative avec ellipse de la particule: “... là elle fut en travail, elle qui t'enfanta”.

Ct 8,9 נָצוּר {A} 𝔐 σʹ 𝔙 // exeg: 𝔊 𝔖 / midr: ℭ

☞ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 porte pour ce vs: / אִם־חוֹמָה הִיא נִבְנֶה עָלֶיהָ טִירַת כָּסֶף וְאִם־דֶּלֶת הִיא נָצוּר עָלֶיהָ לוּחַ אָרֶז.

Au lieu de נָצוּר, J123 conjecture נַצִּיב quand elle donne pour 9b: “si elle est une porte, nous dresserons contre elle des ais de cèdre”. Selon Brockington, NEB conjecture ici נָצֹור quand elle donne: “but if she is a door, we will close it up with planks of cedar”. Sans note, REB offre: “if she is a door, we shall bar it with a plank of cedar-wood”.

[N]RSV porte: “but if she is a door, we will enclose her with boards of cedar”, RL: “Ist sie eine Tür, so wollen wir sie sichern mit Zedernbohlen” et TOBab: “Si elle était une porte, nous la bloquerions d'une planche de *cèdre* (TOBa: pin)”.

✄ **Correcteurs antérieurs:**

La conjecture de NEB a été demandée par Dalman (BH2). Celle de J123 a été suggérée par Horst en BH3, alors qu'en BHS il s'abstient de toute proposition.

✍ **Les témoins anciens:**

Le 𝔊 porte: καὶ εἰ θύρα ἐστίν, διαγράψωμεν ἐπ’ αὐτὴν σανίδα κεδρίνην. Le ms 248 attribue à σʹ: περισφίγξομεν αὐτὴν σανίσι κεδρίναις.

La 𝔙 offre: “si ostium est conpingamus illud tabulis cedrinis” et la 𝔖: ܘܐܢ ܬܪܥܐ ܗܝ ܢܨܘܪ ܥܠܝܗ̇ ܠܘ̈ܚܐ ܕܐܪܙܐ. Le ℭ midrashise.

☞ **Choix textuel:**

Le 𝔊 et la 𝔖 ont opté ici pour le sens “dessiner, planifier” du verbe צור, alors que σʹ et la 𝔙 ont bien compris le 𝔐.

L'image du mur s'applique en effet à une jeune fille qui ne risque pas d'être dévoyée, alors que l'image de la porte la présente comme influençable. Ici le verbe צור est employé comme en Is 29,3

avec עַל indiquant ce contre quoi il y a blocus et un accusatif indiquant l'instrument du blocus.

Le comité a attribué ici au 𝔐 la note {B}.

✉ **Interprétation proposée:**

TOBb a bien traduit.

Ct 8,13 חֲבֵרִים {B} 𝔐 𝔙 // assim vs 12: 𝔖 om. / midr: ℭ

☞ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 porte pour ce vs: הַיּוֹשֶׁבֶת בַּגַּנִּים / חֲבֵרִים מַקְשִׁיבִים לְקוֹלֵךְ הַשְׁמִיעִנִי.

J123 conjecture ‘mes’ au lieu de ‘les’ quand elle offre: “Toi qui habites les jardins, / mes compagnons prêtent l'oreille à ta voix: daigne me la faire entendre!”. Sans note, [N]RSV porte: “O you who dwell in the gardens, / my companions are listening for your voice; let me hear it”.

Selon Brockington, NEB, au lieu de בַּגַּנִּים חֲבֵרִים, conjecture: בְּגַנִּי מַה חֲבֵרַי מַה, quand elle donne: “My bride, you *who* (REB om.) sit in my garden, *what is it that* (REB: and) my friends are listening *to?* (REB: to your voice). Let me *also hear your voice* (REB: hear it too)”.

RL porte: “Die du wohnst in den Gärten, / laß mich deine Stimme hören; die Gefährten lauschen dir” et TOB: “Toi qui es assise au milieu des jardins, / des camarades sont attentifs à ta voix; fais-moi entendre: ...”.

✂ **Correcteurs antérieurs:**

La conjecture retenue par J123 a été mentionnée par Horst en BH3, alors qu'en BHS il n'en tient plus compte.

✍ **Les témoins anciens:**

Le 𝔊 porte: Ὁ καθήμενος ἐν κήποις, / ἑταῖροι προσέχοντες τῇ φωνῇ σου· ἀκούτισόν με. Le ms 248 attribue à *σ′*: οἱ καθήμενοι. La 𝔙 donne ici: “quae habitas in hortis / amici auscultant fac me audire

vocem tuam” et la 𝔖 donne en ce vs: ܐܝܠܝܢ ܕܝܬܒܝܢ ܒܓ̈ܢܐ ܘܨܝܬܝܢ ܠܩܠܟܝ ܐܫܡܥܝܢܝ. Le ℭ midrashise.

☞ **Choix textuel:**

La 𝔖 avec “ceux-ci qui sont assis” unit le vs 13 aux ‘veilleurs’ de la fin du vs 12, et cela l'amène à omettre les ‘compagnons’. Il est probable que cette option est empruntée à *σ′*. En face de cette omission, le comité a attribué au 𝔐 4 {B} et 2 {A}.

✉ **Interprétation proposée:**

Après avoir dit que les camarades prêtent attention à la voix de la bien-aimée, le bien-aimé lui dit les mots adressés à lui seul qu'il souhaite l'entendre prononcer. Ces mots constituent le dernier vs du Cantique où les “monts des séparations” de Ct 2,17 deviennent les “montagnes embaumées”. On pourra donc traduire comme TOB l'a fait.

Bibliographie
(avec quelques compléments à la bibliographie du tome 4)

À moins d'y déroger formellement, cette bibliographie présuppose les sigles expliqués en Theologische Realenzyklopädie, Abkürzungsverzeichnis, 2., überarbeitete und erweiterte Auflage, zusammengestellt von Siegfried M. Schwertner, Berlin & New York 1994.

Les sigles des livres bibliques sont ceux de la Bible de Jérusalem, c'est-à-dire, dans l'ordre qu'ils y occupent: Gn, Ex, Lv, Nb, Dt, Jos, Jg, 1-2 S, 1-2 R, 1-2 Ch, Esd, Ne, Tb, Jdt, Est, 1-2 M, Jb, Ps, Pr, Qo, Ct, Sg, Si, Is, Jr, Lm, Ba, Ez, Dn, Os, Jl, Am, Ab, Jon, Mi, Na, Ha, So, Ag, Za, Ml, Mt, Mc, Lc, Jn, Ac, Rm, 1-2 Co, Ga, Ep, Ph, Col, 1-2 Th, 1-2 Tm, Tt, Phm, He, Jc, 1-2 P, 1-2-3 Jn, Ap.

Les publications qui n'étaient pas encore accessibles à Dominique Barthélemy sont marquées d'un astérisque (*).

A = ms d'Alep

α' = Aquila, pour Jb cité selon 𝔊 (éd. Göttingen), pour Pr, Qo et Ct selon Field.

Aaron ben Asher, ספר דקדוקי הטעמים, דקדוקי הטעמים לר' אהרן בן משה בן אשר, ed. A. Dotan, Jerusalem 1967; cf. Baer / Strack.

Abraham Farissol cf. Farissol.

Abraham ha-Babli, Abraham ha-Babli (traité grammatical) lu en: ms Oxford, Bibl. Bodl., Bodl. 135, cité selon “Appendice à la notice sur la lexicographie hébraïque”, par A. Neubauer: JA 42 (1863) 195-216.

Abraham ibn Ezra cf. Ibn Ezra.

Abulwalid, Luma, كتاب اللمع لأبى الوليد مروان بن جناح القر طبى, cité selon כתאב אללמע, ed. J. Derenbourg (BEHE.H 66), Paris 1886.

—— **Opuscules**, كتاب ورسائل لأبى الوليد مروان بن جناح القر طبى, édité et traduit par J. et H. Derenbourg, Paris 1880.

—— **Riqmah**, ספר הרקמה (כתאב אללֻמַע) לר' יונה אבן ג'נאח בתרגומו של ר' יהודה אבן תבון, ed. M. Wilensky, 2 vol., Berlin 1909 (Reprint Jerusalem 1964).

—— **Uṣul**, كتاب لأصول لأبى الوليد مروان بن جناح القر طبى, cité selon: *The Book of Hebrew Roots*, ed. by A. Neubauer, Oxford 1875; traduit en: *Sepher Haschoraschim … in's Hebräische übersetzt von Jehuda ibn Tibbon*, ed. W. Bacher, Berlin 1896.

Aistleitner, Aistleitner J., *Wörterbuch der ugaritischen Sprache* (BVSAW.PH 106/3), hrsg. von O. Eißfeldt, Berlin 4/1974.

*__Alobaidi__, Alobaidi J., *Old Jewish Commentaries on the Song of Songs I. The Commentary of Yéfet ben Eli*, Bern 2010.

Alphonse de Zamora cf. Zamora.

Altschüler, Altschüler Y., מצודת ציון et מצודת דוד, éditées en: Miqraot Gedolot.

Anonyme 1, en Pr: commentaire lu en ms Milan Ambros. G23 sup et édité en: *Ein anonymer hebräischer Commentar zu den Proverbien*, éd. G. Kantorowsky, Breslau 1907 à partir d'un ms de Frankfurt am Main.

Anonyme 2, en Pr: *A Commentary on the Book of Proverbs*, éd. S.R. Driver, Oxford 1880.

Arias Montano, *Hebraicorum Bibliorum V.T. latina interpretatio*, opera olim X. Pagnini, nunc vero B. Arias Montani, in: Polyglotte d'Anvers VII.

Aruk cf. Nathan ben Yeḥiel.

Azharî, تهذيب اللغة لأبى منصور محمد بن أحمد الازهرى, ed. by 'Abd al-Salem Muḥammad Harun, 15 vol., Le Caire 1964-1967.

B = ms London BL Or 4445.

B1 = Édition princeps de la Bible rabbinique (Félix de Prato, Daniel Bomberg, Venise 1516-1517).

B2 = Édition princeps de la Bible massorétique (Jacob ben Ḥayyim, Daniel Bomberg, Venise 1525).

Ba = Ms Berlin Or qu 680 et New York JTS 510.

Bacher, Amoräer, Bacher W., *Die Agada der palästinensischen Amoräer*, 3 vol., Straßburg 1892-1899.

——, **Tannaiten**, *Die Agada der Tannaiten*, 2 vol. (I2 Straßburg 1903, II ibid. 1890).

Baer, cf. 𝔐 (éd. Baer).

Baer / Strack, ספר דקדוקי הטעמים לר' אהרן בן משה בן אשר, éd. S. Baer / H.L. Strack, Leipzig 1879.

Bar Bahlul, *Lexicon syriacum auctore Hassano Bar-Bahlule*, éd. R. Duval, 3 vol., Paris 1888-1901.

Barr, Barr J., *Comparative Philology and the Text of the Old Testament,* Oxford 1968.

Barth, Barth J., *Die Nominalbildung in den semitischen Sprachen*, Leipzig 2/1894.

Barthélemy, Barthélemy D.,

—— **Devanciers**, *Les devanciers d'Aquila*, Leiden 1963.

—— **Études**, *Études d'histoire du texte de l'Ancien Testament* (OBO 21), Fribourg/Göttingen 1978.

—— ***Studies**, *Studies in the Text of the Old Testament: An Introduction to the Hebrew Old Testament Text Project*. English Translation of the Introductions to Volumes 1, 2, and 3 "Critique textuelle de l'Ancien Testament". Winona Lake, Indiana 2012.

—— cf. CTAT.

Barton, Barton G.A., *A Critical and Exegetical Commentary on the Book of Ecclesiastes* (ICC), Edinburgh 1912.

Barucq, Barucq A., *Le livre des Proverbes* (SBi), Paris 1964.

Bauer / Leander, Bauer H. / Leander P., *Historische Grammatik der hebräischen Sprache des Alten Testaments*. Mit einem Beitrag von P. Kahle, Halle 1922.

Baumann, Baumann E., en Jb: "Die Verwendbarkeit der Pešita zum Buche Ijob für die Textkritik": ZAW 18 (1898) 305-338, 19 (1899) 15-95 & 288-309 et 20 (1900) 177-201 & 264-307.

Baumgartner, Baumgartner A., en Pr: *Étude critique sur l'état du texte du livre des Proverbes d'après les principales traductions anciennes*, Leipzig 1890.

BDB, Brown F., Driver S.R., Briggs C.A., *A Hebrew and English Lexicon of the O. T.*, Oxford 1907.

Beer, Beer G., en Jb: “Textkritische Studien zum Buche Job”: ZAW 16 (1896) 297-314, 17 (1897) 97-122 et 18 (1898) 257-286.

Benavente Robles, Benavente Robles S. cf. Disciples de Menaḥem

Benjamin ben Jehuda de Rome sur Pr: lu en éd. I.Ts. Berliner, Pressburg et en ms Oxford Bibl. Bodl. Opp 25.

Ben Yehuda, Ben Yehuda E., *Thesaurus totius hebraitatis et veteris et recentioris,* 16 vol., Berlin (1908)-1959.

Bergsträsser, Bergsträsser G., *Hebräische Grammatik*, 2 Bde., Leipzig 1918-1929.

BH2, BH3, BHS, BHS4, BHS5, BHQ cf. 𝔐 (éd. BH2), 𝔐 (éd. BH3), 𝔐 (éd. BHS), 𝔐 (éd. BHS4), 𝔐 (éd. BHS5), 𝔐 (éd. BHQ).

Bickell, Bickell G., "Kritische Bearbeitung des Iobdialogs": WZ 6 (1892) 137-147, 241-257, 327-334; 7 (1893) 1-20, 153-168.

Bochart, Hierozoicon, Bochart S., *Hierozoici sive bipartiti operis de animalibus S. Scripturae pars prior.* Opera omnia II, Lyon 4/1712.

Böhlig, Böhlig A., *Der achmimische Proverbientext nach Ms. Berol. orient. oct. 987.* Teil I: Text und Rekonstruktion der sahidischen Vorlage, München 1958.

Böttcher, Böttcher F., *Neue exegetisch-kritische Ährenlese...*, hrsg. von F. Mühlau, 3 Bde., Leipzig 1863-1865.

—— **Ährenlese**, *Exegetisch-kritische Ährenlese zum A.T.,* Leipzig 1849.

—— **Lehrbuch**, *Ausführliches Lehrbuch der hebräischen Sprache...*, hrsg. von F. Mühlau, 2 Bde., Leipzig 1866-1868.

Br = 𝔐 (éd. Brescia 1494).

Breuer, Breuer M., כתר ארם צובה והנוסח המקובל של המקרא, Jerusalem 1976.

Brockelmann, Brockelmann C., *Lexicon Syriacum*, Halle 2/1928.

Brockington, Brockington L.H., *The Hebrew Text of the Old Testament. The Readings Adopted by the Translators of the New English Bible,* Oxford / Cambridge 1973.

Buber, Buber M./ Rosenzweig F., *Die Schrift. Zu verdeutschen unternommen von Martin Buber und Franz Rosenzweig*, 15 Bde., Berlin s.d.; *Die Schrift. Verdeutscht*, 4 Bde., Köln 1956-1968.
Budde, Budde K., *Das Buch Hiob* (HK II/1), Göttingen 2/1913.
Buxtorf, Anticritica, Buxtorf J., jr., *Anticritica seu vindiciæ veritatis hebraicæ, adversus L. Cappelli Criticam...*, Bâle 1653.
Buxtorf, Lexicon, Buxtorf J., sr., *Lexicon hebraicum et chaldaicum...*, Bâle 9/1689.
Calmet, Calmet A., *Commentaire littéral sur tous les livres de l'Ancien et du Nouveau Testament*, en Jb: *Job*, Paris 1712.
Cappel, Cappellus L., *Critica Sacra*, sive de variis quæ in sacris Veteris Testamenti libris occurrunt lectionibus libri sex, Paris 1650.
—— **Notæ**, *Commentarii et notæ criticæ in V.T.,* Amsterdam 1689.
Cent ("La Bible du Centenaire"), *La Sainte Bible*. Traduction nouvelle d'après les meilleurs textes avec introductions et notes, T. III: Les Écrits, Paris 1947; pour Jb: Montet É.; pour Pr et Qo: Baumgartner A.; pour Ct: André T.
Cheyne, Cheyne T.K., "The Text of Job": JQR 9 (1897) 573-580.
Chomsky, Chomsky W., *David Kimḥi's Hebrew Grammar (Mikhlol) Systematically Presented and Critically Annotated*, New York 1952.
Clément d'Alexandrie, *Clemens Alexandrinus*, neu hrsg. von O. Stählin, L. Früchtel & U. Treu, 3 Bde. (GCS Clemens Alexandrinus 1-3), Berlin 2/1970, 3/1972, 4/1985.
Cm = ms Cambridge Univ. Libr. Add 1753: Ketubim.
Cocceius, Cocceius J., *Lexicon et commentarius sermonis hebraici et chaldaici V.T.*, Amsterdam 1669.
Codurc, Cordurc Ph., *Scholia seu annotationes in Iobum, ad sermonem sacrum Ebraeum adornata*, Paris 1651; cf. aussi Critici Sacri, tom. II.
Cr = ms du Caire.
Critici Sacri, *Critici Sacri*. Editio nova in novem tomos distributa, Amsterdam 1698; pour Jb: tom. II, 399-1003; pour Pr, Qo et Ct: tom. III.

CTAT1, Barthélemy D., *Critique textuelle de l'A.T.* 1. Josué, Juges etc. (OBO 50/1), Fribourg/Göttingen 1982.
CTAT2, id. 2. Isaïe, Jérémie, Lamentations (OBO 50/2), Fribourg/ Göttingen 1986.
CTAT3, id. 3. Ézéchiel, Daniel et les 12 Prophètes (OBO 50/3), Fribourg/Göttingen 1992.
CTAT4, id. 4. Psaumes, éd. par S.D. Ryan et A. Schenker (OBO 50/4), Fribourg/Göttingen 2005.
CTAT5 = ce volume.
Dahood, Dahood M., en Pr: *Proverbs and Nothwest Semitic Philology*, Roma 1963.
—— **Cloak**, "To pawn one's cloak": Bib 42 (1961) 359-366.
—— **'EN 'ADAM**, "Zacharia 9,1 'EN 'ADAM": CBQ 25 (1963) 123s.
—— **Immortality**, "Immortality in Proverbs 12,28": Bib 41 (1960) 176-181.
—— **Qoheleth**, "Qoheleth and Recent Discoveries": Bib 39 (1958) 302-318.
—— **Ugaritic**, "Hebrew-Ugaritic Lexicography I": Bib 44 (1963) 289-303.
—— **Words**, "Some Northwest-Semitic Words in Job": Bib 38 (1957) 306-320.
Dalman, Dalman G., *Arbeit und Sitte in Palästina*, 7 Bde. (SDPI 3/ BFchTh.M 14.17.27.29.33.36.41), Gütersloh 1928-1942.
Darmesteter / Blondheim, Darmesteter A. & Blondheim D.S., *Les gloses françaises dans les commentaires talmudiques de Rashi*, T. 1: Texte des gloses (BEHE.H 254), Paris 1929 (cite selon les §§), T. 2: Études lexicographiques, Baltimore 1937 (cite selon les pages).
David ben Abraham, David ben Abraham al-Fâsî, كتاب جامع الألفاظ, cité selon éd. S.L. Skoss, 2 vol. (YOS.R 20-21), New Haven 1936-1945.
David ibn Yaḥia, en Pr: lu en Toledano et B1.
David Qimḥi, cf. Radaq.

Delitzsch, Delitzsch Franz, en Jb: *Das Buch Iob* (BC 4/2), Leipzig 1864; en Pr: *Das salomonische Spruchbuch* (BC 4/3), Leipzig 1873; en Qo et Ct: *Hoheslied und Koheleth* (BC 4/4), Leipzig 1875.

Delitzsch, Fehler, Delitzsch Friedrich, *Die Lese- und Schreibfehler im Alten Testament*, Berlin/Leipzig 1920.

De Rossi, de Rossi J.B.,

—— **Codices**, *Manuscripti codices hebraici Bibliothecæ J.B. de Rossi…*, 3 vol., Parma 1803.

—— **Scholia**, *Scholia critica in V.T. libros*, Parma 1798.

—— **Variæ lectiones**, *Variæ Lectiones Veteris Testamenti*, 4 vol., Parma 1784-1788.

Dh = Dhorme É., traduction de Job en: *La Bible. L'A.T.*, vol. 2 (Bibliothèque de la Pléiade 139), Paris 1959.

DHLF, *Dictionnaire historique de la langue française*, par A. Rey et autres, Paris 1992.

Dhorme, Dhorme P., *Le livre de Job* (EtB), Paris 1926; traduction anglaise: *A Commentary on the Book of Job*, London 1967.

Díaz Estéban cf. Okhla.

Díez Merino, Díez Merino L., en Jb: *Targum de Job*. Edición Principe del Ms. Villa-Amil n. 5 de Alfonso de Zamora (BHBib 8), Madrid 1984; en Pr: *Targum de Proverbios*. Edición Principe del Ms. Villa-Amil n. 5 de Alfonso de Zamora (BHBib 11), Madrid 1984; en Qo: *Targum de Qohelet*. Edición Principe del Ms. Villa-Amil n. 5 de Alfonso de Zamora (BHBib 13), Madrid 1987.

Dillmann, Dillmann A., *Hiob* (KEH 2), Leipzig 3/1869.

Dimitrovsky, Dimitrovsky H.Z., שׂרידי בבלי, vol. 1-2, New York 1979.

Diodati, *La Sainte Bible* interprétée par I. Diodati, Genève 1644.

Disciples de Menaḥem, lus en ms Parma, Bibl. Palatina 3508 (foll. 181-194); édités en ספר תשובות תלמידי מנחם ותלמידי דונש, ed. S.G. Stern, Wien 1870; et en *Tešubot de los discipulos de Menaḥem contra Dunaš ben Labraṭ*, ed. S. Benavente Robles, Granada 1986.

***DJD XVI**: Ulrich E., et al., *Qumran Cave 4*: XI. Psalms to Chronicles (Discoveries in the Judaean Desert XVI), Oxford 2000.

Dœderlein, Dœderlein J.C., *Scholia in libros V.T. poeticos, Iobum, Psalmos et tres Salomonis,* Halle 1779.

Dortas, Dortas S., *Proverbes avec Targum, Menaḥem Meïri et Ralbag,* Leiria 1492.

Dozy, Dozy R., *Supplément aux dictionnaires arabes*, 2 vol., Leiden 3/1967.

Driver, Driver G.R.,

—— **Glosses**, "Glosses in the Hebrew Text of the OT", in: L'Ancien Testament et l'Orient, Louvain 1957, 123-161.

—— **Lice**, "Lice in the Old Testament": PEQ 106 (1974) 159s.

—— **L'interprétation**, "L'interprétation du texte massorétique à la lumière de la lexicographie hébraïque": ETL 26 (1950) 338-353.

—— **Misreadings**, "Misreadings in the O.T.": WO 1 (1947-1952) 234-238.

—— **Notes**, "Hebrew Notes on Song of Songs and Lamentations", in: FS A. Bertholet, Tübingen 1950, 134-146.

—— **Problems**, "Problems in Job": AJSL 52 (1935/36) 160-170.

—— **Proverbs**, "Problems in the Hebrew Text of Proverbs": Bib 32 (1951) 173-197.

—— **Solutions**, "Problems and Solutions": VT 4 (1954) 225-245.

—— **Text of Job**, "Problems in the Hebrew Text of Job", in: FS H.H. Rowley (VT.S 3), Leiden 1955, 72-93.

—— **Words**, "Difficult Words in the Hebrew Prophets", in: FS Th.H. Robinson, Edinburgh 1950, 52-72.

Drusius, Drusius J.,

—— **Miscellanea**, *Miscellanea locutionum sacrarum,* in: *Critici Sacri*, tom. VIII, pars II, coll. 735-802, Amsterdam 1698.

—— **Observationes**, *Observationum sacrarum libri XVI*, ibid., coll. 179-330.

—— **Quæsitis**, *De quæsitis per epistolam*, ibid., coll. 803-860.

Duhm, Duhm B., *Das Buch Hiob*, Freiburg i.B. 1897.

Dunaš, *Tešubot de Dunaš ben Labraṭ* [contre Menaḥem], lu en ms Parma, Bibl. Palatina 3508 (foll. 165-181); ms London BL Add 27214 (foll. 133-200), ms Arundel or 51 (foll. 167-207); ms Oxford Bodl Opp 627 (foll. 127-164); ms Firenze Bibl. Laurenziana Plut. 88.9 (intero) (foll. 136-171); ms Leiden Scaliger 5 (foll. 62-83); édité en ספר תשובות דונש בן לברט עם הכרעות רבינו יעקב תם, ed. H. Filipowski, London 1855; cité selon *Tešubot de Dunaš ben Labrat*, ed. A. Sáenz Badillos, Granada 1980.

—— **contre Saadya**, lu dans le ms London BL Add 27214 (foll. 201-225); édité en ספר תשובות דונש הלוי בן לברט על רבי סעדיה גאון, cité selon l'éd. R. Schrœter, Breslau 1866.

Duval, Duval R., “Notes sur la Peschitto. III: Le semâdar”: REJ 14 (1887) 277-281.

ἑβρ = ὁ Ἑβραῖος, pour Jb cité selon 𝔊 (éd. Göttingen), pour Pr, Qo et Ct selon Field.

Ec 1 = ms Berlin Or qu 680 et New York JTS 510.

Ec 2 = New York Enelow Memorial Coll. 38.

Ecker, Ecker R., *Die arabische Job-Übersetzung des Gaon Saadja ben Josef al-Fajjumi* (StANT 4), Munich 1962.

Ehrlich, Ehrlich A.B., *Randglossen zur hebräischen Bibel*, 7 Bde., Leipzig 1908-1914.

Eitan, Eitan I.,

—— **Contribution**, *A Contribution to Biblical Lexicography*, New York 1924.

Elias Levita, Notes sur les Shorashim de Radaq.

—— **Meturgeman**, מתורגמן, Isny 1541.

Estienne, *La Bible, qui est toute la Sainte Escripture contenant le Vieil et le Nouveau Testament ou Alliance*, éd. Robert Estienne, [Genève] 1553.

—— (Bibles de 1532 et de 1540) cf. 𝔙 (éd. Estienne).

—— (Bible de 1545) *Biblia* (avec 𝔙, traduction de L. Jud et notes de Vatable), ed. Robertus Stephanus, Paris 1545.

—— (Bible de 1557) *Biblia utriusque Testamenti de quorum nova interpretatione* (= S. Pagnini) *et copiosissimis annotationibus* (= Vatable)..., ed. Robertus Stephanus, [Genève] 1557.

Euringer, Euringer S., *Der Massorahtext des Koheleth kritisch untersucht*, Leipzig 1890.

Ewald, Ewald H., *Die Dichter des Alten Bundes...*; en Jb: (3) *Das Buch Ijob*, Göttingen 2/1854; en Pr, Qo et Ct: (2) *Die salomonischen Schriften*, Göttingen 2/1867.

—— **Arabisch**, *Über die arabisch geschriebenen Werke jüdischer Sprachgelehrter*, Stuttgart 1844.

—— **Lehrbuch**, *Ausführliches Lehrbuch der hebräischen Sprache des Alten Bundes*, Göttingen 7/1863.

F = Ms Firkovitch, St. Petersburg Bibliothèque nationale russe EBP B19A.

Farissol, commentaire sur Job édité en 𝔐 (éd. Félix de Prato).

Field, Field F., *Hexaplorum quae supersunt ... fragmenta*, t. II: *Jobus - Malachias. Auctarium et indices*, Oxford 1875.

Fohrer, Fohrer G., en Jb: *Das Buch Hiob* (KAT XVI), Gütersloh 1963.

Frensdorff cf. Okhla.

Freytag, Freytag G.W., *Lexicon Arabico-latinum*, 4 vol., Halle 1830-1837.

𝔊, **g**, Grec ancien (𝔊 = leçon principale, g = leçons secondaires), édité en:

𝔊 (éd. **Alcalá**): cf. Polyglotte d'Alcalá.

𝔊 (éd. **Aldine**) Πάντα τὰ κατ'ἐξοχὴν καλούμενα βιβλία θείας δηλαδὴ γραφῆς παλαιάστε καὶ νέας, Venetiis (in ædibus Aldi et Andreæ soceri) 1518.

𝔊 (éd. **Bos**) Η ΠΑΛΑΙΑ ΔΙΑΘΗΚΗ ΚΑΤΑ ΤΟΥΣ ΕΒΔΟΜΗΚΟΝΤΑ, ed. L. Bos, Franequer 1709.

𝔊 (éd. **Göttingen**) *Septuaginta*. V. T. Græcum, auctoritate Academiæ Scientiarum Gottingensis editum, Göttingen 1926ss.

𝔊 (éd. **Holmes-Parsons**) Holmes R. & Parsons J., *Vetus Testamentum Græcum cum variis lectionibus*, 5 vol., Oxford 1798-1827.

𝔊 (éd. **Rahlfs**) Rahlfs A., *Septuaginta*, id est V.T. græce iuxta LXX interpretes. 2 vol., Stuttgart 1935.

𝔊 (éd. **Rahlfs-Hanhart**) *Rahlfs A., *Septuaginta*, id est V.T. græce iuxta LXX interpretes. Editio altera quam recognovit et emendavit Robert Hanhart, 1 vol., Stuttgart 2006.

𝔊 (éd. **Sixtine**) *V.T. iuxta Septuaginta*, ex auctoritate Sixti V. editum, Romae 1587.

𝔊 (éd. **Swete**) *The Old Testament in Greek according to the Septuagint*, ed. H.B. Swete, Cambridge 3/1901.

𝔊 (éd. **Ziegler**) = 𝔊 (éd. **Göttingen**).

Geiger, Geiger A., *Urschrift und Übersetzungen der Bibel...*, Breslau 1857.

Gemser, Gemser B., *Sprüche Salomos* (HAT), Tübingen 2/1963.

Gerleman(n), Gerlemann G., en Jb: cf. 𝔐 (éd. BHS).

—— **Document**, “The Septuagint Proverbs as a Hellenistic Document”: OTS 8 (1950) 15-27.

Gesenius, Gesenius W., *Thesaurus philologicus criticus linguae hebraicae et chaldaicae V.T.*, 3 vol. (vol. III ed. A. Roediger), Leipzig 1829-1858.

—— **Lehrgebäude**, *Ausführliches grammatisch-kritisches Lehrgebäude der hebräischen Sprache*, Leipzig 1817.

Gesenius / Buhl, Gesenius W., *Hebräisches und aramäisches Handwörterbuch über das A.T.*, bearbeitet von F. Buhl u.a., Leipzig 17/1915.

Gesenius / Kautzsch, Gesenius W. / Kautzsch E., *Hebräische Grammatik*, Leipzig 26/1896.

Ginsberg, Ginsberg L.,

—— **Legend**, *The Legend of King Keret*, New Haven 1946.

—— **Studies**, *Studies in Koheleth*, New York 1950.

Ginsburg, Ginsburg C.D., cf. 𝔐 (éd. Ginsburg).

—— **Massorah**, *The Massorah...*, 6 vol., London 1880-1905.

Ginzberg, Genizah, Ginzberg L., *Genizah Studies in Memory of Doctor Solomon Schechter*, vol. I 1928 & vol. II 1929, New York.

Glossaire A, lu en: Ms Paris BN hébr 302; les lo‘azim ayant été édités en: Lambert M. / Brandin L., *Glossaire hébreu-français du XIIIe siècle*, Paris 1905; les gloses l’ont été en: הבאורים הנמצאים בספר הלעזים אשר באוצר הספרים הלאומי בעיר פריש, FS A. Harkavy, St. Petersburg 1908, 368-390.

Glossaire B, lu en: Ms Paris, BN hébr 301.

Glossaire C, lu en: Ms Basel Universitätsbibl. A III 39; édité et annoté par M. Banitt en: ספר־הפתרונות מבאזל, vol. 1-2, Jérusalem 1972.

Glossaire D, lu en: Ms Parma Bibl Palatina 2924.

Glossaire E, lu en: Ms Parma Bibl Palatina 2780.

Glossaire F, lu en: Ms Leipzig Universitätsbibl. hebr 102.

Golius, Golius J., *Lexicon arabico-latinum*, Leiden 1653.

***Gómez Aranda**, Gómez Aranda M., *El Comentario de Abraham ibn Ezra al libro del Eclesiastés*, Madrid 1994.

Gordis, Gordis R., en Jb: *The Book of Job. Commentary, New Translation and Special Studies*, New York 1978; en Qo: *Koheleth - The Man and his World*, New York 2/1955.

Gordon, Gordon C., cf. UT.

—— **Literature**, *Ugaritic Literature*, Roma 1949.

Gousset, Gousset J., *Lexicon linguæ hebraicæ*, Leipzig 2/1743.

Graecus Venetus cf. Delitzsch, *Das salomonische Spruchbuch*, p. 2 (Vorwort) et 41

Grætz, Grætz H.,

—— **Emendationes**, *Emendationes in plerosque Sacrae Scripturae Veteris Testamenti Libros*, ed. W. Bacher, Fasc. 2, Breslau 1893.

—— **Psalmen**, *Kritischer Commentar zu den Psalmen*, 2 Bde., Breslau 1882-1883.

—— **Schir**, *Schir ha-Schirim, oder: Das salomonische Hohelied übersetzt und kritisch erläutert*, Wien 1871.

—— **Weisheit**, “Lehrinhalt der «Weisheit» in den biblischen Büchern”: MGWJ 36 (1887) 241-257, 289-299, 402-410, 544-549.

Grotius, Grotius H., *Annotationes in V.T.*, auxerunt G.J.L. Vogel & J.C. Dœderlein, 3 vol., Halle 1775-1776.

Guillaume de Mara, correctoire cité selon l'édition San Girolamo de la ט.

Gunkel, Schöpfung, Gunkel H., *Schöpfung und Chaos*, Göttingen 1895.

HAL, Kœhler L. / Baumgartner W. / Stamm J.J., *Hebräisches und Aramäisches Lexikon zum Alten Testament*, 5 Bde., Leiden 1967-1995.

Halévy, Halévy J., pour Ct: "Les Chants nuptiaux des Cantiques", in: id., *Recherches Bibliques* III, Paris 1905, 366-419.

Harkavy, Teshuvot, Harkavy A., תשובות הגאונים, Berlin 1887.

—— **FS**: זכרון לאברהם אליהו, vol. 1 & 2, St. Petersburg 1908.

Hatch / Redpath, Hatch E. / Redpath H., *A Concordance to the Septuagint and the other Greek Versions of the Old Testament*, Graz 1954.

Haupt, Haupt P. cf. SBOT

Ḥayyuj, Ḥayyuj Judah b. David, كتاب النتف لأبى زكريا يحيى بن داود النبوز بحيوج fragm. éd. en Kokovzov.

—— **Kitâb**, كتاب الافعال ذوات حروف اللين وكتاب الافعال ذوات المثلين, cité selon *The Weak and Geminative Verbs in Hebrew*, ed. M. Jastrow, Leiden 1897.

Hebr, *Sancti Hieronymi psalterium iuxta Hebræos*, éd. H. de Sainte-Marie (CBLa XI), Rome 1954; *Psalterium S. Hieronymi de hebraica veritate interpretatum*, ed. Th. Ayuso Marazuela (BPM VIII 21), Madrid 1960.

Heidenheim, Heidenheim M., "Zur Textkritik der Proverbien": DVETF 2 (1865) 395-414; 3 (1866) 51-60, 327-346, 445-460.

Heinemann, Heinemann I., *Philons griechische und jüdische Bildung. Kulturvergleichende Untersuchungen zu Philons Darstellung der jüdischen Gesetze*, Hildesheim 1962.

Hengel, Hengel M., *Judentum und Hellenismus* (WUNT 10), Tübingen 1969.

Herkenne, Herkenne H., *Das Buch der Psalmen* (HSAT 5,2), Bonn 1936.

Hésychius, *Hesychii Alexandrini lexicon*, vol. I-II ed. K. Latte, Copenhague 1953-1966; vol. III-IV ed. M. Schmidt, Halle 1861-1862.

Hier cf. Jérôme.

Hirzel, Hirzel L., en Jb: *Hiob* (KEH 2), Leipzig 2/1852 (réédition par J. Olshausen).

Hitzig, Hitzig F., en Jb: *Das Buch Hiob…*, Leipzig 1874; en Pr: *Die Sprüche Salomo's*, Zürich 1858.

Hölscher, Hölscher G., *Das Buch Hiob* (HAT 17), Tübingen 1937, 2/1952.

Horst, Horst F., *Hiob 1-19* (BK 16/1), Neukirchen-Vluyn 1968.

HOTTP, Compte rendu préliminaire, *Preliminary and Interim Report on the Hebrew Old Testament Text Project / Compte rendu préliminaire et provisoire sur le travail d'analyse textuelle de l'Ancien Testament hébreu*. United Bible Societies / Alliance Biblique Universelle. [Vol. 1: Pentateuque], London [1973]; Vol. 2: Historical Books / Livres historiques, Stuttgart 1976; Vol. 3: Poetical Books / Livres poétiques, ibid. 1977; Vol. 4: Prophetical Books I: Isaiah, Jeremiah, Lamentations / Livres prophétiques I: Isaïe, Jérémie, Lamentations, New York 1979; Vol. 5: Prophetical Books II: Ezekiel, Daniel, Twelve Minor Prophets / Livres prophétiques II: Ezéchiel, Daniel, les douze petits prophètes, ibid. 1980.

Houbigant, Houbigant C.F., *Biblia Hebraica cum notis criticis et versione latina ad notas criticas facta…*, 4 vol., Paris 1753.

Houtsma, Houtsma M.Th., en Jb: *Textkritische Studien zum Alten Testament, I. Das Buch Hiob*, Leiden 1925.

HP cf. 𝔊 (éd. Holmes-Parsons).

HSAT, Kautzsch E., u.a. (Hrsg.), *Die Heilige Schrift des Alten Testaments…*, vierte, umgearbeitete Auflage, hrsg. von A. Bertholet, 2 Bde., Tübingen 1922-1923; pour Jb et Pr: C. Steuernagel, pour Qo et Ct: K. Budde.

Hufnagel, Hufnagel W.F., *Animadversiones ad quædam Iobi loca*, fasc. I, Erlangen 1778.

Hugues de Saint-Cher, Correctoire de... cité par 𝔙 (éd. San Girolamo).

Hunt, Hunt Th., *Observations on several passages in the Book of Proverbs*, Oxford 1775.

θ' Théodotion, pour Jb cité selon 𝔊 (éd. Göttingen), pour Pr, Qo et Ct selon Field.

Ibn Ezra, Ibn Ezra Abraham ben Meir (Commentaires sur la Bible), en Jb, Pr, Qo et Ct: édité en 𝔐 (édition Ben Ḥayyim); pour Qo: cf. aussi Gómez Aranda M.

—— **Moznaïm**, lu en ms Paris BN hébr 1221 (foll. 139-186); Oxford Bibl. Bodl. Hunting 128 (foll. 37-60), Opp Add quart 184 (foll. 78-121); cité selon מאזני לשון הקדש, ed. W.S. Heidenheim, Offenbach 1791.

—— **Safa Berura**, lu en ms Parma Bibl. Palatina 2217 (foll. 104-111); cité selon שפה ברורה, ed. G. Lippmann, Fürth 1839.

—— **Sefat Yeter**, lu en: Ms Parma Bibl. Palatina 2217 (foll. 99-103); édité par M. Letteris en ספר שפת יתר... R. Saadia's Erklärungen vertheidigend gegen R. Adonia Levita, Pressburg 1838; ספר שפת יתר... zur Verteidigung R. Saadia's gegen... Dunash ben Labraṭ, ed. G. Lippmann, Frankfurt 1843; cité selon Lippmann.

Ibn Manẓûr, لسان العرب, vol. 1-15, Beyrouth 1968.

Immanuel ben Jacob (pseudonyme pour Immanuel de Rome, cf. Immanuel de Rome)

Immanuel de Rome (= Immanuel ben Shelomo), en Pr: commentaire (paru sous le pseudonyme “Immanuel ben Jacob”) lu en N.

Isaac ibn Barun, كتاب الموازنة بين اللغة العبرانية والعربية, cité selon ed. P. Kokovzov, St. Petersburg 1890.

Isaïe de Trani, cité selon פירוש נביאים וכתובים לרבינו ישעיה הראשון מטראני, éd. J. Wertheimer, 3 vol., Jérusalem 1959.

J1, *La Sainte Bible*, traduite en français sous la direction de l’École Biblique de Jérusalem..., Paris 1948ss.; pour Jb: Larcher C. 1950, pour Pr: Duesberg H. & Auvray P. 1951, pour Qo: Pautrel R. 1948, pour Ct: Robert A. 1951.

J2, *La Sainte Bible*, traduite en français sous la direction de l'École Biblique de Jérusalem..., Paris 1955ss.; pour Jb: Larcher C. 1957, pour Pr: Duesberg H. & Auvray P. 1957, pour Qo: Pautrel R. 1951, pour Ct: Robert A. 1958.

J3, pour Jb, Pr, Ct: *La Bible de Jérusalem*. La Sainte Bible, traduite en français sous la direction de l'École Biblique de Jérusalem, nouvelle édition entièrement revue et augmentée, Paris 1973. Pour Qo: Pautrel R. 1958.

J4, pour Qo: *La Bible de Jérusalem*. La Sainte Bible traduite en français sous la direction de l'École Biblique de Jérusalem, nouvelle édition entièrement revue et augmentée, Paris 1973.

J5, *La Bible de Jérusalem*. La Sainte Bible traduite en français sous la direction de l'École Biblique de Jérusalem, nouvelle édition entièrement revue et augmentée, 14e édition, Paris 1994.

***J6**, *La Bible de Jérusalem*. La Sainte Bible traduite en français sous la direction de l'École Biblique de Jérusalem. Nouvelle édition revue et corrigée, Paris 1998.

Jacob, Jacob B., "Erklärung einiger Hiob-Stellen": ZAW 32 (1912) 278-287.

Jacob ben Reuben, ספר העֹשֶׁר lu en: Ms Leiden, Bibl. Acad., Or 4746 et 4769.

Jäger, Jäger J.G., *Observationes in Proverbiorum Salomonis versionem Alexandrinam*, Leipzig 1788.

Jérôme, Hier, en Qo: commentaire de Jérôme selon Vallarsi (vol. III) et CC ibid., 250-361.

Joseph ibn Aqnin, commentaire du Ct, lu en ms Oxford Bibl. Bodl. Poc 189 (cf. A. Neubauer, *Catalogue of the Hebrew Manuscripts in the Bodleian Library*, Oxford 1886, réimpr. 1994, p. 75 no. 356).

Joseph ibn Kaspi, *Zehn Schriften des R. J.i.K.*, éd. I. Last, Pressburg 1903: en Jb: pp. 135-180; en Pr: comm. 1: pp. 7-80, comm. 2: pp. 83-132; en Qo: pp. 185-215.

Joseph ibn Naḥmias, en Pr: lu en éd. M.L. Bamberger, Berlin 1911 et en ms Oxford Bibl. Bodl. Mich. 379.

Joseph Qara, en Jb: lu en Ms Milan Ambros G 23 sup. et en ms Oxford Bibl. Bodl. Opp 34.

Joseph Qimḥi, en Jb: commentaire édité en Schwarz, 147-166; en Pr: commentaire édité en ספר חוקה, Breslau 1868.

—— **Galuy**, *Séfer ha-Galuy*, lu en ms Vat ebr 402 (foll. 22-79); cité selon ספר הגלוי, ed. H.J. Mathews, Berlin 1887.

—— **Zikkarôn**, *Séfer Zikkarôn*, lu en ms Oxford Bibl. Bodl. Opp 625 (foll. 228-241), cité selon ספר זכרון von R. Joseph Kimchi, ed. W. Bacher, Berlin 1888.

Joüon, Joüon P.,

—— **Cantique**, *Le Cantique des Cantiques*. Commentaire philologique et exégétique, Paris 1909.

—— **Grammaire**, *Grammaire de l'hébreu biblique*, Rome 1923.

JPS2, *A new translation of the Holy Scriptures according to the Masoretic text…*, The Jewish Publication Society of America, 3 vol., Philadelphia 1967-1982.

Judah ben Qoreish, Risâlah, lu en Ms Oxford Bibl. Bodl. Hunt 573 (foll. 1-82); édité en رسالة. Epistola de studii targum utilitate..., ed. J.J.L. Bargès et D.B. Goldberg, Paris 1857; ספר אגרת רבי יהודה בן קוריש, traduction hébraïque par M. Katz, Tel-Aviv 1950; מהדורה ביקורתית, ה׳רִסַאלַה׳ של יהודה בן קוּרַיְשׁ, ed. D. Becker, Tel-Aviv 1984.

Judah ibn Balaam,

—— **Homonymes**, كتاب التجنيس: Kokovzov 69-108; traduction hébraïque lue en ms Paris BN hébr 1221 (foll. 1-17).

—— **Particules**, كتاب حروف المعانى: Kokovzov 109-132; traduction hébraïque lue en ms Paris BN hébr 1221 (foll. 17-34).

Kaempf, Kaempf S.I., *Zehn Makamen aus dem Tachkemoni oder Diwân des Charisi*, Prag 1858.

—— **Hohelied**, *Das Hohelied*, Prag 1877.

Kahle, Kahle P.,

—— **Bibelhandschriften**, *Die hebräischen Bibelhandschriften aus Babylonien*, Gießen 1928.

—— **Masoreten des Ostens**, Leipzig 1913.

—— **Masoreten des Westens**, 2 Bde., Stuttgart 1927-1930.

—— **Masoretischer Text**, *Der masoretische Text des Alten Testaments nach der Überlieferung der babylonischen Juden*, Leipzig 1902.

Kahn, Kahn Z., *La Bible traduite du texte original par les membres du rabbinat français*, 2 vol., Paris 1899-1906.

Kautzsch, Kautzsch E., cf. SBOT

Kazimirski, Kazimirski-Biberstein A. de, *Dictionnaire arabe-français*, 2 vol., Paris 1860.
KBL, Koehler L. / Baumgartner W., *Lexicon in Veteris Testamenti libros*, Leiden 1953.
Keel, Keel O., *Jahwes Entgegnung an Ijob*, Göttingen 1978.
—— **Weisheit**, *Die Weisheit spielt vor Gott*, Fribourg 1974.
—— **Dieu**, *Dieu répond à Job*, Paris 1993.
Kennicott, Kennicott B., cf. 𝔐 (éd. Kennicott).
KJ = King James Bible: *The Holy Bible Containing the Old and New Testaments*, Translated out of the Original Tongues, and with the Former Translations Diligently Compared and Revised, by His Majesty's Special Command, A.D. 1611, reed. London s.d.
Klostermann, Klostermann E., *De libri Coheleth versione Alexandrina,* Kiel 1892.
König, König E., en Jb: *Das Buch Hiob...*, Gütersloh 1929.
—— **Lehrgebäude**, *Historisch-kritisches Lehrgebäude der hebräischen Sprache*, 2 Bde., Leipzig 1881-1895.
—— **Syntax**, *Historisch-komparative Syntax der hebräischen Sprache*, Leipzig 1897.
—— **Wörterbuch**, *Hebräisches und aramäisches Wörterbuch zum A.T.*, Leipzig 3/1922.
Kohler, Beiträge, Kohler K., "Beiträge zur Grammatik der hebräischen Sprache": JZWL 6 (1868) 21-31.
Kohut, Kohut H., ערוך השלם, vol. 1-9, New York 1955.
Kokovzov, Kokovzov P., מספרי הבלשנות העברית בימי הביניים, St. Petersburg 1916 (Repr. Jerusalem 1970).
Kopf, Kopf L., *Studies in Arabic and Hebrew Lexicography*, Jerusalem 1976.
Krauss, Krauss S., *Talmudische Archäologie*, 3 Bde., Leipzig 1910-1912.
Kuhn, Kuhn K.G., *Der tannaitische Midrasch Sifre zu Numeri übersetzt und erklärt* (Rabbinische Texte, 2. Reihe: Tannaitische Midraschim, Bd. 3), Stuttgart 1959.
L = Traduction de Luther: *Biblia: Das ist: Die gantze Heilige Schrifft Deudsch Auffs new zugericht*, D. Mart[in] Luth[er], Wittenberg 1545.

Lagarde, de Lagarde P., *Anmerkungen zur griechischen Übersetzung der Proverbien*, Leipzig 1863.

***Laisney**, Laisney, V.P.-M., *L'enseignement d'Aménémopé* (Studia Pohl, Series maior 19), Rome 2007.

Lane, Lane E.W., *An Arabic-English Lexicon*, 8 vol., London 1863-1893.

Larcher cf. J12

Levi ben Gershom cf. Ralbag

Levita cf. Elias Levita

Levy, Levy J., *Wörterbuch über die Talmudim und Midraschim*, 4 Bde., Berlin 2/1924.

—— **Chald. Wörterb.**, Levy J., *Chaldäisches Wörterbuch über die Targumim und einen großen Teil des rabbinischen Schrifttums*, 2 Bde., Leipzig 3/1881.

—— **Qoheleth**, Levy L., *Das Buch Qoheleth*, ein Beitrag zur Geschichte des Sadduzäismus, kritisch untersucht, übersetzt und erklärt, Leipzig 1912.

Liddell / Scott, Liddell H.G. / Scott R., *A Greek-English Lexicon*, Revised and Augmented throughout by H.S. Jones a.o. With a Supplement, Oxford 1968.

Lisān el-ʻArab cf. Ibn Manẓûr

Löw, Löw I., *Die Flora der Juden*, 4 Bde., Wien / Leipzig 1928-1934.

Luzzatto, Luzzatto S.D., פירושי שד״ל ז״ל על ירמיה, יחזקאל, משלי, ואיוב, Lemberg 1876.

𝔐, m, Texte massorétique (𝔐 = leçon principale, m = leçon(s) secondaire(s)) édité en:

𝔐 (éd. **S. Baer**) pour Jb: *Liber Iobi*, Leipzig 1875; pour Pr (avec Franz Delitzsch): *Liber Proverbiorum*, Leipzig 1880; pour Qo et Ct (avec Franz Delitzsch): *Quinque volumina*, Leipzig 1886.

𝔐 (éd. **Ben Ḥayyim**) צילום דפוס ונציה רפ״ד - רפ״ו מהדורת ר׳ יעקב בן חיים אבן אדוניה, Jerusalem 1972.

𝔐 (éd. **BH2**) תורה נביאים וכתובים. Biblia Hebraica, ... edidit R. Kittel, editio altera emendatior stereotypica iterum recognita, 2 vol., Leipzig 1913; pour Jb et Pr: Beer G., pour Qo: Driver S.R., pour Ct: Dalman G. (BH2 = simple correction de BH1).

𝔐 (éd. **BH3**) תורה נביאים וכתובים. Biblia Hebraica... edidit R. Kittel, Textum masoreticum curavit P. Kahle, editionem tertiam denuo elaboratam ad finem perduxerunt A. Alt et O. Eißfeldt, Stuttgart (1929-)1937; pour Jb et Pr: Beer G., pour Qo et Ct: Horst F.

𝔐 (éd. **BHS**) תורה נביאים וכתובים. Biblia Hebraica Stuttgartensia... Editio funditus renovata, ediderunt K. Elliger et W. Rudolph. Textum masoreticum curavit H.P. Rüger, Masoram elaboravit G.E. Weil, Stuttgart (1967-)1977; pour Jb: Gerleman G., pour Pr: Fichtner J., pour Qo et Ct: Horst F.

𝔐 (éd. **BHS4**) Id., Editio quarta emendata opera H.P. Rüger, Stuttgart 1990.

𝔐 (éd. **BHS5**) Id., Editio quinta emendata opera A. Schenker, Stuttgart 1997.

𝔐 (éd. **BHQ**) *Biblia hebraica quinta editione cum apparatu critico novis curis elaborato, communiter ediderunt A. Schenker et al., fasc. 18: *General Introduction and Megilloth*, Stuttgart 2004 (pour Qo: Y.A.P. Goldman, pour Ct: P.B. Dirksen); fasc. 17: *Proverbs*, prepared by J. de Waard, Stuttgart 2008.

𝔐 (éd. **Brescia 1494**) (Bible hébraïque in-12, Gershom Soncino), Brescia 1494.

𝔐 (éd. **Félix de Prato**) (Bible rabbinique, editio princeps), 4 vol., Venise (Bomberg) 1516-1517. ארבעת ועשׂרים. חומשׁ. עם תרגום אונקלוס ועם פירוש רש״י. נביאים ראשונים ונביאים אחרונים עם תרגום יונתן בן עוזיאל ועם פירוש רבי דוד קמחי. תהלים עם תרגום רבי יוסף ועם פירוש רד״ק. משלי עם תרגום רבי יוסף ועם פירוש קב ונקי. איוב עם תרגום רבי יוסף ועם פירוש הרמ״בן ורבי אברהם פריצול. חמש מגלות עם תרגום רבי יוסף ועם פירוש רש״י. דניאל עם פירוש רבי לוי בן גרשם. עזרא עם פירוש רש״י ושמעוני. דברי הימים עם פירוש רש״י ושמעוני. תרגום ירושלמי על החומש ותרגום אחר על מגלת אסתר. ושערי הטעמים וההפרשות שבין בן אשר ובן נפתלי על התורה עם שאר דברים יפים. נדפס עם רב העיון על ידי דניאל בומברגי מאנורשׂא בויניזיאה.

𝔐 (éd. **Ginsburg**) *The Writings*, London 1926.

𝔐 (éd. **Halle**) *Biblia Hebraica*, ed. J.H. Michaelis, Halle 1720.
𝔐 (éd. **Kennicott**) *Vetus Testamentum hebraicum cum variis lectionibus*, 2 vol., ed. B. Kennicott, Oxford 1776-1780.
𝔐 (éd. des **Ketubim de Naples**) Les Ketubim avec commentaires rabbiniques, édités par Joseph ben Jacob Ashkenazi, Naples 26 sept. 1487.
𝔐 (éd. מנחת שי) (Bible avec commentare textuel de Y.S. Norzi) 4 vol., Mantova 1742-1744.
𝔐 (éd. **Soncino 1488**) Édition princeps de la Bible hébraïque.
McCarthy, McCarthy C., *The Tiqqune Sopherim and Other Theological Corrections of the O.T.* (OBO 36), Fribourg / Göttingen 1981.
McKane, McKane W., *Proverbs: A New Approach* (OTL), London / Philadelphia 1970.
Maḥzor Vitry, מחזור ויטרי לרבינו שמחה nach der Handschrift im British Museum (Cod. Add. No. 27200 u. 27201)..., hrsg. von S. Hurwitz, Nürnberg 1923.
Mandelkern, Mandelkern S., *Veteris Testamenti Concordantiae hebraicae atque chaldaicae*, Leipzig 1896.
Masius, Masius Andreas **(**Ms de Masius = la forme du Targum de Job imprimée dans la Polyglotte d'Anvers; cf. Fernández Vallina F.J., *El Targum de Job*. Tesis doctoral, Madrid 1982, 32-35).
Mekhilta cf. Midrash
Melamed, Melamed R.H., „The Targum to Canticles according to six Yemen Mss. Compared with the ‚Textus Receptus' (ed. de Lagarde). Part II: Text and Variants": JQR.NS 12 (1921/22) 57-117.
Menaḥem di Lonzano, Menaḥem ben Yehuda di Lonzano, שתי ידות, Venise 1618.
Menaḥem ben Saruq, Maḥberet, cité selon *Menaḥem ben Saruq Maḥberet,* ed. A. Sáenz-Badillos, Granada 1986.
Menaḥem Meiri, en Pr: lu en **Dortas** et en éd. Mendel, Jerusalem 1969.
Mercerus, Mercerus J., *In Salomonis Proverbia, Ecclesiasten,* & *Canticum canticorum*, Genève 1573.
Merx, Merx A., *Das Gedicht von Hiob*, Jena 1871.

Mezzacasa, Mezzacasa G., *Il libro dei Proverbi di Salomone*, Roma 1913.

Mi cf. 𝔐 (éd. מנחת שי)

Michaelis, Michaelis J.D., *Deutsche Übersetzung des A.T. mit Anmerkungen…*, 13 Bde., Göttingen 2/1773-1785.

—— **Supplementa**, *Supplementa ad lexica hebraica*, 6 vol., Göttingen 1792.

Midrash Bereshit Rabba, lu en Ms Vat ebr 60; ms London BL Add 16406 (foll. 1-136), Add 27169 (foll. 1-275); Oxford Bibl. Bodl. Opp add fol 3 (foll. 1-168); Paris BN hébr 149 (foll. 1-98); édité en: **מדרש בראשית רבא...עם מראה מקומות וחילופי נוסחאות** von J. Theodor und C. Albeck, 3 Bde. (VAWJ), Berlin 1931-1936.

Midrash Mekhilta de-Rabbi Ishmaël, lu en ms Oxford Bibl. Bodl. 150 (foll. 74-158); München hebr 117 (foll. 1-110); éd. en **ספר מכילתא**, ed. Constantinople 1515; **מדרש המכילתא**, Venise 1545; **מכילתא דרבי ישמעאל**, ed. J.Z. Lauterbach, 3 vol., Philadelphia 1949; ed. Horowitz-Rabin, Jérusalem 2/1960.

Midrash Mekhilta de-R. Shiméon b. Yoḥaï, édité en **מכילתא דרבי שמעון בן יוחאי**, ed. Epstein-Melamed, Jérusalem 1955.

Midrash Mishlé, **Midrash Mishle,* ed. by B.L. Visotzky, New York 1990.

Midrash Pesiqta de-Rab Kahana, lu en ms Oxford Bibl. Bodl. 150 (foll. 1-73); Parma Bibl. Palatina 3254 (foll. 184-198); **פסיקתא...מיוחסת לרב כהנא**, ed. S. Buber, Lyck 1868; **פסיקתא דרב כהנא**, ed. B. Mandelbaum, 2 vol., New York 1962.

Midrash Pirqé de-Rabbi Éliézer, ed. Venise 1544, Lemberg 1870, ms Horowitz (Jérusalem 1972) et trad. G. Friedlander, London 1916.

Midrash Qohelet Rabba, éd. en **ספר מדרש רבא**, vol. 1 & 2., Wilna 1851.

Midrash Shemot Rabba, lu en ms Oxford Bibl. Bodl. Opp add fol 3; édité en **ספר מדרש רבא**, vol. 1 & 2, Wilna 1851.

Midrash Shemuel, *Midrasch Samuel*. Agadische Abhandlung über das Buch Samuel. Herausgegeben ..., kritisch bearbeitet, commentirt und mit einer Einleitung versehen von S. Buber, Krakau 1893.

Midrash Shir ha-Shirim Rabba, éd. en ספר מדרש רבא, vol. 1 & 2, Wilna 1851.

Midrash Sifra: Cité selon page du ms Vatican ebr 66; lu aussi en Vat. ebr 31 (foll. 1-110); Oxford Bibl. Bodl. Bodl 150 (foll. 159-307); London BL Add 16406 (foll. 137-258); édité en זה הספר ספרא, Venise 1545; ספרא דבי רב הוא ספר תורת כוהנים + comm. de ראב״ד, ed. J.H. Weiß, Varsovie 1866; id. + comm. de ר״ש משאנץ, Jérusalem 1959; comm. en id. ע״פ כת״י רומי (אסמני מספר 66) ושנויי נוסחאות בצירוף מסורת הספרא ופירושים par L. Finkelstein, 4 vol., New York 1990; traduit par J. Winter, *Sifra - Halachischer Midrasch zu Leviticus* (SGFWJ 42), Breslau 1938.

Midrash Sifré, lu en ms Vatican ebr 32 (foll. 49-77); Oxford Bibl. Bodl. Bodl 150 (foll. 307-372); London BL Add 16406 (foll. 259-315); édité en זה הספר ספרי, Venise 1545; ספרי דבי רב, ed. M. Friedmann, Vienne 1864; ספרי על ספר דברים, ed. E.A. Finkelstein, Berlin 1939.

Midrash Tanḥuma, lu en: ms de Rossi 261; ms Oxford Bibl. Bodl. Hunt. Don 20; ms Oxford Bibl. Bodl. Opp Add fol. 66.

Midrash Tanḥuma (1520), Midrash Tanḥuma, édition Constantinople 1520-1522.

Midrash Tanḥuma (1563), Midrash Tanḥuma, édition Mantoue 1563.

Midrash Tanḥuma (Buber), Midrash Tanḥuma, ed. S. Buber, Wilna 1885.

Midrash Tannaïm, מדרש תנאים על ספר דברים, ed. D. Hoffmann, 2 vol., Berlin 1908-1909.

Midrash Tehillim, ed. S. Buber, Wilna 1891.

Midrash Wayyiqra Rabba, lu en ms London BL Add 27169 (foll. 276-409); Oxford Bibl. Bodl. Opp Add fol. 3 (foll. 251-306); München hebr 117 (foll. 103-209); Paris BN hébr 149 (foll. 99-152); édité en מדרש ויקרא רבה, ed. M. Margulies, 5 vol., Jerusalem 1953-1960.

Minḥat Shay cf. Norzi

Miqraot Gedolot, en Torah et Megillot: מקראות גדולות המשה חומשי תורה, éd. Schulzinger, 6 vol., New York 1950; en Nebiim et Ketubim: מקראות גדולות נביאים וכתובים, ed. J. Levensohn & J.M. Mendelsohn, 12 vol., Varsovie 1860-1866 (repr. Jérusalem 1959).

Mishna, lue en ms Budapest Kaufmann A 50, Cambridge Add 470 I, Parma de Rossi 138, ed. Soncino, Naples 1492; ed. anon. Pesaro ou Constantinople; ed. Surenhusius, 6 vol., Amsterdam 1698-1703; ed. Beer-Holtzmann, Basel 3/1968; ed. J. Hutner, Jerusalem 1972-. Fragments de la Geniza reproduits en גנזי משנה, ed. A.I. Katsh, Jerusalem 1970 et en אוסף קטעי הגניזה של המשנה בניקוד בבלי, ed. I. Yeivin, Jerusalem 1974.

Montet, Montet É., en Jb: cf. Cent.

Montfaucon, Montfaucon B. de, *Hexaplorum Origenis quæ supersunt*, 2 vol., Paris 1713.

Morin, Morin P. [Petrus Morinus]: auteur de la première édition de fragments des Hexaples (sous forme de notes faisant suite aux divers chapitres du 𝔊, dans l'éd. Sixtine: cf. 𝔊, éd. Sixtine); collation attribuée par Field et beaucoup d'autres, par erreur, à Fl. Nobilius (cf. CTAT3, clix l. 9-16 et n. 473).

Moshé ben Naḥman cf. Ramban.

Moshé ha-Kohen ibn Giqatilla, cf. Poznanski; en Jb: éd. par W. Bacher en FS Harkavy, hébr. 221-272.

Moshé Qimḥi, en Jb: commentaire édité en Schwarz, 68-126; en Pr (= 'Ibn Ezra'): lu en B2 et Miqraot Gedolot.

Ms, Manuscrit. Seuls sont mentionnés les manuscrits que nous avons utilisés. Les manuscrits ont été utilisés d'après microfilms, sauf indication contraire.

Alep de 𝔐, Goshen-Gottstein M.H., *The Aleppo Codex*, vol. 1: Plates, Jerusalem 1976.

Alexandrinus de 𝔊, J.E. Grabbe, *Septuaginta interpretum...*, 4 vol., Oxford 1707-1720.

Ambrosianus cf. Milano.

Barberini de 𝔊, cité selon 𝔊 (éd. Göttingen).

Berlin, Staatsbibliothek

... **Or fol 1-4** de 𝔐 et de ℭ, Bible avec ℭ et massores, 979 fol. (= Kenn 150).
... **Or fol 120**, Menaḥem ben Saruq, Maḥberet, 195 fol., XVI.
... **Or fol 1210-1211**, de 𝔐: Bible avec ℭ et massores (= Erfurt 1 = Kenn 160).
... **Or fol 1213** de 𝔐, Bible avec massores, 461 fol. (= Erfurt 3 = Kenn 602).
... **Or qu 680** de 𝔐, Ketubim, ponctuation babylonienne avec massore, Facsimilé en *Bible, Hagiographa, Codex Or. Qu. 680 - Codex New York JTS 510*, Jerusalem 1972.
Bern, Burgerbibliothek
... **200**, Menaḥem ben Saruq, Maḥberet & traités variés, 259 fol., XIII.
Breslau, Codex 1106 de la Breslauer Stadtbibliothek, daté de 1238, aujourd'hui à Jérusalem.
Budapest, Bibl. Acad. Scient. Hungaricae,
... **Kaufmann 44**, Norzi Y.S., Goder Peres sur le Pentateuque et les Megillot (= 3e autographe) et sur le reste de la Bible (= 2e autographe), 4 vol.
... **Kaufmann A 50**, Mishna, 268 fol., reproduit par G. Beer, Den Haag 1929.
Caire, Synagogue karaïte, de 𝔐, Nebiim avec massores (Moshé ben Asher), 599 fol., 895. Édité en *El codice de Profetas de El Cairo*, 7 vol. + 1 fasc., Madrid 1979-1988. Un facsimilé de mauvaise qualité est donné en *Codex Cairo of the Bible from the Karaite Synagoge at Abbassiya*, 2 vol., Jerusalem 1971.
Cambridge, University Library
... **Add 464** de 𝔐, Torah avec ℭ, Megillot, Haftarot & Job avec massores, 456 fol., XIV?
... **Add 465** de 𝔐, Bible avec massores, 246 fol., XIII? (Ginsb. 57).
... **Add 466** de 𝔐, Bible avec massores, 499 fol., XV?
... **Add 468** de 𝔐, Torah & Nebiim Rishonim avec massora parva et traduct. d'Ibn Tibbon du Moreh, 288 fol., XIV?
... **Add 469** de 𝔐, Torah, Haftarot & Megillot avec massores, 206 fol., XIV?

... **Add 470 I**, Mishna, 250 fol., reproduit par W.H. Lowe, Cambridge 1883.
... **Add 652** de 𝔐, Torah & Ketubim avec massores, 336 fol., XIV?
... **Add 1753** de 𝔐, Ketubim avec massores, 143 fol.
... **Mm 5.27** de 𝔐, Bible avec massores, 464 fol. (= Kenn 89).
Copenhague, Kongelige Bibliotek
... **hebr 1** de 𝔐, Bible avec massores, 761 p., 1251 (= Kenn 173).
... **hebr 2** de 𝔐, Bible avec massores, 521 fol., 1301 (= Kenn 178).
... **hebr 3** de 𝔐, Torah & Nebiim Rishonim avec massores, 219 fol., 1462 (= Kenn 175).
... **hebr 4** de 𝔐, Nebiim Aharonim & Ketubim avec massores, 232 fol., 1462 (= Kenn 175).
... **hebr 5** de 𝔐, Bible avec massores, 363 fol. (= Kenn 172).
... **hebr 7** de 𝔐, Torah avec massores, 93 fol. (= Kenn 171).
... **hebr 8** de 𝔐, Nebiim avec massores, 191 fol. (= Kenn 171).
... **hebr 9** de 𝔐, Ketubim avec massores, 66 fol. (= Kenn 171).
... **hebr 11** de 𝔐, Torah & Megillot avec ℭ et massores, Haftarot, 290 fol. (= Kenn 177).
Damas cf. Jerusalem heb quart 5702.
(Ms) **Erfurt 3** cf. Berlin Or fol 1213.
Firenze, Biblioteca Laurenziana
... **Plut 88,9** (intero), Menaḥem ben Saruq: Maḥberet; Dunash ben Labrat: Teshuvot contre Menaḥem; Jacob Tam: Hakraot, 221 fol.
Firenze, Biblioteca Nazionale
... coll. Antonio **Magliabechi** II I 7-9, Talmud Babli, 3 vol., 334 + 314 + 350 p., 1177.
Halle, Univ. Bibl.
... **Y b 10 Q**, Okhla we-Okhla (première partie éditée en Okhla, éd. F. Díaz Esteban, seconde partie éditée en “La seconda parte del *Sefer Oklah we'Oklah*“, éd. B. Ognibeni, Madrid 1995).
Hamburg, Staatsbibliothek
... **hebr 1** de 𝔐, Torah, Megillot & Haftarot, Job, environ 1350 (= Kenn 180; Ginsb. 35).
... **hebr 4** de 𝔐, Torah & Megillot avec massores & ℭ, 519 p. (= Kenn 612).

... **hebr 5** de 𝔐, Nebiim Rishonim avec massores (= Kenn 612).
... **hebr 6** de 𝔐, Nebiim Aharonim avec massores, 201 p. (= Kenn 612).
... **hebr 7** de 𝔐, Ketubim avec massores, 227 p. (= Kenn 612).
... **hebr 27** de 𝔐, Nebiim avec massores, 169 fol. (= Kenn 180).
... **hebr 28** de 𝔐, Ketubim avec massores, 138 fol. (= Kenn 180).
Jerusalem, Jewish National and University Library
... **heb quart 5702**, Pentateuque de Damas, facsimilé en: *The Damascus Pentateuch*, 2 vol., Copenhague 1978-1982.
... **Sassoon 72**, Maïmonide: autographe du commentaire sur Mishna Mo'ed, 152 p.
... **Sassoon 73**, Maïmonide: autographe du commentaire sur Mishna Nashim, 180 p.
Kassel, Murhardsche Bibliothek
... **2° Ms theol. 3** de 𝔐, Torah & Ketubim avec massores, 280 fol., vers 1300 (= Kenn 157).
Königsberg 2 de 𝔐 (= Kenn 224).
Leiden, Bibl. Acad.
... **Ar 18**, Maïmonide: Guide des Égarés, 343 fol., vers 1250.
... **Ar 221**, Maïmonide: Guide des Égarés, 419 fol.
... **Or 2537**, Isaac ben Abraham Troki: Ḥizzuq Emunah, 84 fol. (= Warner 51).
... **Or 4743**, Jeshua ben Juda: Beréshit Rabba; Shelomo ha-Nasi: lettre; Moshé Bashyatchi: Séfer 'Arayot, Zebaḥ Pesaḥ, 80 fol., 1575 (= Warner 5).
... **Or 4746**, Jacob ben Reuben: Séfer ha-'Osher, 338 fol. (= Warner 8).
... **Or 4755**, Judah Hadassi: Eshkol ha-Kofer, 415 fol., 1482 (= Warner 17).
... **Or 4769**, Jacob ben Reuben: Séfer ha-'Osher, 330 fol. (= Warner 31).
... **Scaliger 3**, édité en *Talmud Yerushalmi Codex Leiden Scal. 3*, 4 vol., Jerusalem s. d.
... **Scaliger 5**, Menaḥem ben Saruq: Maḥberet; Dunash ben Labrat: Teshuvot contre Menaḥem; Nathan ben Yeḥiel: 'Arukh, 490 fol., XIV.
... **Warner 7**, trad. par Samuel ibn Tibbon du Guide des Égarés de Maïmonide, 169 fol., XVI.

Leningrad cf. St. Petersburg.
Lichaa, Bibl. David Z.
... manuscrits variés de Yéfet ben Ély.
London, British Library
... **Add 14,443** pour la 𝔊 de Job, fol. 1^a-34^a, VI/VII.
... **Add 15,250** de 𝔐, Bible avec massores, 437 fol., XIII? (= Ginsb. 17).
... **Add 15,251** de 𝔐, Bible avec massores, 448 fol., 1448 (= Kenn 572).
... **Add 15,451** de 𝔐, Bible avec massores, 508 fol., XIII.
... **Add 16,406**, Midrashim Bereshit Rabba, Sifra, Sifré et Petirat Moshé we-Aaron, 386 fol., XII.
... **Add 19,776** de 𝔐, Torah, Megillot & Haftarot sans massores & Jekutiel b. Judah Kohen: Aïn ha-Qoré sur Torah, Esther & Lamentations, 252 fol., 1395.
... **Add 21,161** de 𝔐, Nebiim & Ketubim avec massores, 258 fol., XII (= Nürnberg, Ebner 2 = Kenn 201).
... **Add 27,169**, Midrashim Bereshit Rabba et Wayyiqra Rabba, 409 fol., XI-XII.
... **Add 27,198**, Norzi Y.S., Goder Peres sur toute la Bible (= 1er autographe), premier et second autographes de la préface, 642 fol.
... **Add 27,200 & 27,201** cf. Maḥzor Vitry.
... **Add 27,214**, Menaḥem ben Saruq: Maḥberet; Dunash ben Labrat: Teshuvot contre Menaḥem et contre Saadya Gaon; Menaḥem ben Saruq: lettre à Hasdai, 237 fol., 1091.
... **Arundel or 2** de 𝔐, Torah (avec ℭ), Haftarot & Megillot sans massores, 201 fol, 1213 (= Kenn 129).
... **Arundel or 16** de 𝔐, Nebiim & Ketubim avec massores, 389 fol., XIII? (= Kenn 130).
... **Arundel or 51**, Menaḥem ben Saruq: Maḥberet; Sherira Gaon: Iggeret, Darkei ha-Talmud we-Seder Tannaim we-Amoraim; Dunash ben Labrat: Teshuvot contre Menaḥem, 207 fol., 1189.
... **Harley 1528** de 𝔐, Bible avec massores, 424 fol., XIV (= Kenn 100).
... **Harley 5710** de 𝔐, Torah & Nebiim Rishonim avec massores, 258 fol., XIII (= Kenn 102).
... **Harley 5711** de 𝔐, Nebiim Aharonim & Ketubim avec massores, 302 fol., XIII (= Kenn 102).

... **Harley 5720** de 𝔐, Nebiim (de Jos 7,22 à Ez 45,19) avec massores, 322 fol., X-XI.
... **Or 1467** de 𝔐, Torah (à partir de Lv 12,9) avec 𝔗 & massores, ponctuation supralinéaire, 121 fol.
.. **Or 1474** de 𝔐, Nebiim Aharonim avec 𝔗 & massores, ponctuation supralinéaire, 274 fol., XVI-XVII (= Ginsb. 72).
... **Or 2201** de 𝔐, Bible avec massores ("Bible Merwas"), 368 fol., Toledo 1246 (= Ginsb. 14).
... **Or 2373** de 𝔐, Ketubim avec massores, 125 fol., XIII (= Ginsb. 63).
... **Or 2509**, commentaire de Yéfet ben Ély sur Job, 102 fol.
... **Or 2511**, commentaire de Yéfet ben Ély sur Job 32,6 - 42,17, 150 fol.
... **Or 2512**, commentaire de Yéfet ben Ély sur Job, 58 fol.
... **Or 2552**, fol. 1-89, commentaire de Yéfet ben Ély sur Job.
... **Or 4445** de 𝔐, Torah (de Gn 39,20 à Dt 1,33) avec massores, 186 fol., IX-X.
... **Or 4837**, Abulwalid, Kitab al-Uṣul, 214 fol., XIV.
Lyon, Bibliothèque municipale 3-4, 1020 fol., Zikronot.
Madrid, Bibl. Univ.
... **hebr 1** de 𝔐, Bible avec massores, 340 fol., Toledo 1280.
Milano, Biblioteca Ambrosiana
... **623 sup**, Rashi sur Psaumes, Joseph Qara sur Job, Anonyme sur Proverbes, Pseudo-Saadya sur Daniel, Benjamin ben Judah(?) sur Esdras, 292 fol.
... **B 21 inf** de 𝔖, édité en Ceriani A.M., *Translatio Syra Pescitto V.T. ex codice Ambrosiano sec. fere VI. photolithographice edita*, 2 vol., Milan 1876-1881.
... **B 35 inf** de 𝔐, Torah, Megillot & Job avec massores, 𝔗 et Rashi, 304 fol. (= Kenn 185).
... **C 313 inf** de Syh, édité en Ceriani A.M., *Codex syro-hexaplaris Ambrosianus photolithographice editus*, Milan 1874.
... **ebr 5 = B 35 inf**

München, Bayerische Staatsbibliothek
... **hebr 95**, Talmud Babli édité en *Der Babylonische Talmud, nach der einzigen vollständigen Handschrift … vervielfältigt …* von H.L. Strack, 2 Bde., Leiden 1912.
New York, Jewish Theological Seminary (JTS)
... **44a** de 𝔐, Torah avec massores, édité en *The Pentateuch, Early Spanish manuscript (Codex Hillely)*, Toledo 1241, Jerusalem 1974, 266 fol.
... **225** de 𝔐, Nebiim Rishonim avec massores, 104 fol., XV (acc n° 0400).
... **232** de 𝔐, Nebiim Aharonim avec massores, 112 fol., X-XI (= ENA 346).
... **508** de 𝔐, Psaumes, Job, Proverbes, XIII.
... **510** de 𝔐, Ketubim; cf. Ms Berlin Or qu 680.
... **2918-2919**, A. Schultens: Dictionnaire hébreu inédit, lettres alef (578 p.) et dalet-zaîn (non paginé).
... **2932**, Radaq, Séfer ha-Shorashim, 228 fol., Italie, XV.
... **2978**, Radaq, Séfer ha-Shorashim, 290 fol., Espagne, XIV-XV.
... **2979**, Radaq, Séfer ha-Shorashim, 262 fol., Italie, XV.
... **2996**, Radaq, Séfer ha-Shorashim, 201 fol., Espagne, XV.
Oxford, Bibl. Bodl.
... **Arch Seld A 47** de 𝔐, Bible avec massores, 394 fol., 1304? (= Kenn 2).
... **Bodl 135**, Abraham ha-Babli: Traité grammatical; Parḥon: Maḥberet ha-ʻArukh, 231 fol. (= Neubauer 1466).
... **Bodl 150**, Pesiqta de-Rab Kahana, Mekhilta de-Rabbi Ishmael et Meleket ha-Mishkan, Midrashim Sifra et Sifré, 431 fol.
... **Digby Or 32** (olim Laud A 172) de 𝔐, Torah sans massores, 143 fol., X.
... **Digby Or 33** (olim Laud A 162) de 𝔐, Nebiim & Ketubim sans massores, 470 fol., X(!) selon Kenn (= Kenn 1).
... **heb b6**, Yalquṭ Shiméoni sur la Torah, 250 fol. (= Neubauer 2637).
... **heb d43**, fragments de la Geniza, 55 fol.
... **heb d56**, fragments de la Geniza, 45 fol.

... **heb e45**, cf. Díaz Estéban, *Sefer Oklah we-Oklah*, Madrid 1975, p. XXIII.
... **Hunting 11** de 𝔐, Bible avec massores, 187 fol., vers 1180? (= Kenn 4).
... **Hunting 12** de 𝔐 (de 1 R 22,35 à 1 Ch 9,11) avec massores, 209 fol., vers 1180? (= Kenn 4).
... **Hunting 117**, Maïmonide: autographe du commentaire sur Mishna Zeraïm.
... **Hunting 128**, Abraham ibn Ezra: Sahot, Moznayim; Anonyme: Séfer ha-Binyan; Judah Ḥayyuj: Verbes à lettres faibles et redoublées, traduit par Moshé ibn Giqatilla, 136 fol.
... **Hunting 162**, Maïmonide: Guide des Égarés, 212 fol.
... **Hunting 164**, Maïmonide: Guide des Égarés III 8ss, 14, 140 fol.
... **Hunting 165**, Maïmonide: Guide des Égarés II, 116 fol.
... **Hunting 236**, Maïmonide: Guide des Égarés II 36-45, 38 fol.
... **Hunting 267**, Maïmonide: Guide des Égarés I, 197 fol.
... **Hunting 511**, Commentaires sur Job: Saadya, Moshé ibn Giqatilla, Anonymus, 132 fol. (= Neubauer 125).
... **Hunting 573**, Judah ibn Qoreish: Risala; Saadya: 70 mots hapax, 84 fol. (= Neubauer 1448).
... **Marsh 402**, Maïmonide: Guide des Égarés, 273 fol.
... **Mich 362 et 363**, Kaleb Afendopoulo: Nahal Eshkol; Judah Hadassi: Eshkol ha-Kofer, 195 + 203 fol., 1520?
... **Mich 562**, Norzi Y.S., Goder Peres sur la Torah et les Megillot (= 2e autographe), 279 fol. (= Neubauer 1444).
... **Opp 22**, Yalquṭ ha-Makhiri sur les Psaumes, 384 fol.
... **Opp 25**, Abraham ibn Ezra sur Torah (avec 3 super-commentaires), Psaumes, Job, Megillot et Daniel; Benjamin ben Jehuda de Rome sur Chroniques et Proverbes; Isaïe de Trani l'ancien sur Esdras-Néhémie, 361 fol.
... **Opp 34**, Rashi: Commentaires bibliques; Joseph Qara sur Job, 329 fol.
... **Opp 344**, Tanhum Yerushalmi sur Jérémie, Ezéchiel et les 12 prophètes.

... **Opp 625**, Shelomo Parḥôn: Grammaire et ʻArukh; Joseph Qimḥi sur Job et Séfer Zikkaron; Éliézer de Beaugency: Commentaire sur les 12 prophètes, Ézéchiel et Isaïe; Abraham ibn Ezra sur Lamentations et Qohélet; Anonyme français sur Cantique; Horayôt ha-Qoré (traduction de Natanael Meshullam); Anonyme allemand sur Job, Shimush Tehillim et sentences éthiques, 284 fol.
... **Opp 627**, Menaḥem ben Saruq: Maḥberet; Dunash ben Labrat: Teshuvot contre Menaḥem; Jacob Tam: Hakraot, 208 fol., XIII-XIV.
... **Opp 630**, Shelomo Parḥôn: Grammaire et ʻArukh, 99 fol.
... **Opp 631**, Shelomo Parḥôn: Grammaire et ʻArukh, 142 fol.
... **Opp Add fol 1**, Talmud Babli, Zeraïm et Moéd.
... **Opp Add fol 3**, Midrash Rabba sur la Torah (avec Pseudo-Rashi sur Beréshit Rabba), 460 fol.
... **Opp Add fol 64**, Saadya sur Daniel, 175 fol.
... **Opp Add fol 65**, Maïmonide: Guide des Égarés, 205 fol.
... **Opp Add quart 90**, Judah Ḥayyuj, Verbes à lettres faibles et redoublées, traduit par Moshé ibn Giqatilla, 55 fol.
... **Opp Add quart 122**, Isaac ben Abraham Troki: Hizzuq Emunah, 165 fol.
... **Opp Add quart 137**, Elia ben Aaron ben Moshé: Fihrist; Judah Hadassi: Eshkol ha-Kofer, 412 fol., 1747.
... **Opp Add quart 184**, Abraham ibn Ezra: Sahot, Yesod ha-diqduq, Moznayim, Séfer ha-Niqqud, 135 fol.
... **Poc 70**, cf. Saadya, commentaire sur Proverbes, 183 fol.
... **Poc 99**, Judah Ḥayyuj: Verbes à lettres faibles et redoublées, Kitab al-Tanqit, 132 fol.
... **Poc 101**, Maïmonide: Guide des Égarés II 2-46, 98 fol.
... **Poc 102**, Maïmonide: Guide des Égarés II, 145 fol.
... **Poc 134**, Judah Ḥayyuj: Verbes à lettres faibles et redoublées; Abulwalid: Opuscules, 264 fol.
... **Poc 145**, Maïmonide: Guide des Égarés III, 103 fol.
... **Poc 211**, Maïmonide: Guide des Égarés III, 167 fol.
... **Poc 212**, Maïmonide: Guide des Égarés I 1-76, 146 fol.

... **Poc 234**, Maïmonide: Guide des Égarés, 240 fol.
... **Poc 295**, Maïmonide: autographe du commentaire sur Mishna Neziqin et Qodashim, 300 fol.
... **Poc 345**, Maïmonide: Guide des Égarés, 200 fol.
... **Seld A Sup 102**, Yalquṭ Shiméoni sur Proverbes, Job, Daniel, Esdras, Chroniques, 116 fol.
Paris, Bibliothèque Nationale
... **hébr 1-3** de 𝔐, Bible avec massores, 3 vol., 144 & 232 & 192 fol., 1286 (ms des jésuites de Cologne) (= Kenn 158).
... **hébr 5** de 𝔐, Torah, Megillot & Haftarot avec massores et ℭ, 315 fol., 1298 (= Kenn 206).
... **hébr 6** de 𝔐, Nebiim & Ketubim avec massores, 361 fol., 1298 (= Kenn 206).
... **hébr 26** de 𝔐, Bible avec massores, 460 fol., Toledo 1272 (= Kenn 209).
... **hébr 82** de 𝔐, Nebiim avec massores, 389 fol., Burgos 1207.
... **hébr 105** de 𝔐, Ketubim, Josué, Juges, Samuel avec massores, 212 fol., Toledo 1198 (= Kenn 326).
... **hébr 133**, Isaac Natan, Méir Netib (première moitié).
... **hébr 134-135**, Zikronot, 1120 fol.
... **hébr 148**, Okhla we-Okhla, 112 fol.
... **hébr 149**, Midrashim Bereshit Rabba, Wayyiqra Rabba et début de Bammidbar Rabba, 174 fol.
... **hébr 162**, Rashi sur Josué, Juges, Rois, Ézéchiel, Psaumes, Proverbes, Cantique, fin-Qohélet; Joseph Qara sur Samuel, Isaïe, Jérémie, 12 prophètes, Job, Ruth, début Qohélet, Esther, Esdras-Néhémie; Pseudo-Saadya sur Daniel, 228 fol., XIII.
... **hébr 192**, Menahem de Posquières sur Jérémie et Ézéchiel, 125 fol.
... **hébr 293**, Yéfet ben Ély: commentaire sur le Cantique; cf. Alobaidi.
... **hébr 294**, Yéfet ben Ély: commentaire sur Qohélet; cf. Vajda p. 115.
... **hébr 301**, Glossaire (B) hébreu-français: Jos - Esdras, 128 fol., XIII.
... **hébr 302**, Glossaire (A) hébreu-français: Genèse - 2 Chroniques, 177 fol., 1241.
... **hébr 1214**, Menaḥem ben Saruq: Maḥberet, 40 fol., XIII.

... **hébr 1215**, Ḥayyuj, trad. Moshé ibn Giqatilla; Isaac Duran: Maassé Éphod, 247 fol.
... **hébr 1219**, Natan ben Yeḥiel, ‘Arukh, 358 fol., 1413.
... **hébr 1221**, Judah ibn Balaam (trad. hébr.): Homonymes, particules, dénominatifs; Abraham ibn Ezra: Sahot, Yesod Mora, Moznaïm, 249 fol., 1317.
... **hébr 1224**, Abraham ibn Ezra: Sahot, 57 fol.
... **hébr 1244**, Joseph ibn Kaspi: Shorashot Keseph, 416 fol., XV.
... **hébr 1325**, Isaïe triglotte (𝔐, ℭ et arabe de Saadya), 128 fol.
... **hébr 1369**, Pentateuque arabe (Saadya), 149 fol.
... **lat 11504-11505**, Bible 𝔙 citée selon éd. Estienne 1540 (= Sangermanensis oblongus).
... **lat 11553**, seconde partie d’une Bible 𝔙. Ce ms et la première partie perdue sont cités selon éd. Estienne 1540 (= Sangermanensis latus).
... **lat 11937**, Bible 𝔙 (= Estienne Sangermanensis parvus) citée selon éd. San Girolamo.
Parma, Biblioteca Palatina
... **2217**, Abraham ibn Ezra: Yesod Mispar, Sefat Yéter, Safa berurah, foll. 97-111, XVI (= De Rossi 314).
... **2401**, Yalquṭ Shiméoni sur les Nebiim Rishonim et sur Isaïe, Jérémie, Ézéchiel, Habaquq, Sophonie, Zacharie et Malachie; Yalquṭ ha-Makhiri sur Joël, Osée, Amos, Abdias, Jonas, Michée et Nahum, 444 fol., XV (= De Rossi 1172).
... **2648**, Shelomo ibn Parḥôn: ‘Arukh avec préface et grammaire, 136 fol., XIV (= De Rossi 1038).
... **2668** de 𝔐, Bible avec massores utilisée par Norzi, 371 fol., Toledo 1277 (= De Rossi 782).
... **2780**, Glossaire (E) hébreu-français Genèse - Joël, 178 fol., XIV (= De Rossi 637).
... **2781**, Menaḥem ben Saruq: Maḥberet; Jacob Tam: Hakraot, Hasérot u-Yetérot, Rafé en-begadkefat, 97 fol., XIII (= De Rossi 132).

... **2808** de 𝔐, Bible avec massores, 318 fol., XIII (= De Rossi 2), reproduit en A. Sperber, *The Parma Bible* (CCHMA II/2.3), Copenhague 1959.
... **2924**, Glossaire (D) hébreu-français Genèse - Néhémie, 217 fol., 1279 (= De Rossi 60).
... **2994**, Joseph Qara sur Nebiim, 173 fol., XIV-XV (= De Rossi 255).
... **3049**, Shelomo ibn Parḥôn: ʻArukh avec préface et grammaire, 134 fol., 1372 (= De Rossi 764).
... **3122**, Tanhuma, Pesiqta Rabbati, Shir ha-Shirim Rabba, Midrash Mishlé, midrashim variés, Debarim Rabba et Écha Rabbati, 285 fol. (= De Rossi 1240).
... **3218** de 𝔐, Torah, Megillot et Haftarot avec massores et Rashi (et Ramban sur Torah), 1064 p., 1475 (= De Rossi 7).
... **3254**, Tanhuma, Pesiqta de-Rab Kahana, Écha Rabbati, 202 fol. (= De Rossi 261).
... **3508**, Shelomo ibn Parḥôn: ʻArukh avec préface et grammaire; Menaḥem ben Saruq: Maḥberet; Dunash ben Labrat: Teshuvot contre Menaḥem; Talmidey Menaḥem: Teshuvot contre Dunash; Yehudi ben Sheshet: Teshuva pour Dunash; Jacob Tam: Hakraot; Shelomo ibn Gebirol: Séfer Anaq, 233 fol. (= Stern 7).
... **De Rossi 138**, Mishna, 195 fol., reproduit à Jérusalem 1970.
Petrograd de 𝔐, reproduit en H.L. Strack, *Prophetarum posteriorum codex babylonicus Petropolitanus*, St. Petersburg 1876.
Reuchlin de 𝔐, Nebiim, ℭ, reproduit en A. Sperber, *Codex Reuchlinianus No 3 of the Badische Landesbibliothek in Karlsruhe* (CCHMA II/1), Copenhague 1956 (= Kenn 154).
Roma, Bibliotheca Apostolica Vaticana
... **Barberini or 1**, Pentateuque samaritain triglotte (hébreu, araméen et arabe), 264 fol.
... **Barberini 549**, 86, IX-X, cité selon 𝔊 (édition Göttingen).
... **ebr 3** de 𝔐, Bible avec massores, 575 fol., avant 1309 (= Kenn 476).
... **ebr 7** de 𝔐, Torah & Ketubim avec massores, 464 fol., XIV (= Kenn 484).
... **ebr 31**, Midrash Sifra, Séder Eliyahu, 167 fol., 1073, reproduit à Jérusalem en 1972.

... **ebr 32**, Midrashim Wayyiqra Rabba et Sifré, 115 fol., X-XI, reproduit à Jérusalem en 1972.
... **ebr 60**, Midrash Bereshit Rabba, 181 fol., X, reproduit à Jérusalem en 1971.
... **ebr 66**, Midrash Sifra, 234 fol., IX-X, reproduit par L. Finkelstein, New York 1956.
... **ebr 75**, Abraham ibn Ezra sur les 12 Prophètes, reproduit en *Abraham ibn Ezra's Commentary on the Minor Prophets*, Jérusalem 1976.
... **ebr 108**, Talmud Babli Shabbat & Moed Qatan, 123 fol.
... **ebr 109**, Talmud Babli, Érubin, Pesaḥim et Béça, 141 fol.
... **ebr 110**, Talmud Babli Sota, Nedarim & Nazir, 102 fol.
... **ebr 111**, Talmud Babli Yebamot, Qiddushim & Nidda, 223 fol.
... **ebr 112**, Talmud Babli Ketubot, 40 fol.
... **ebr 113**, Talmud Babli Ketubot & Nidda, 85 fol.
... **ebr 114**, Talmud Babli Yebamot & Baba Méçia, 31 fol.
... **ebr 115**, Talmud Babli Baba Méçia & Baba Batra, 117 fol.
... **ebr 116**, Talmud Babli Baba Qamma, 119 fol.
... **ebr 117**, Talmud Babli Baba Méçia, 90 fol.
... **ebr 118**, Talmud Babli Zebahim & Menahot, 124 fol.
... **ebr 119**, Talmud Babli Zebahim, Temura, Arakhin, Bekhorot, Méïla & Keritot, 118 fol.
... **ebr 120**, Talmud Babli Menahot, Bekhorot, Keritot, Méïla, Tamid, Qinnim, Arakhin, Temura & Middot, 242 fol.
... **ebr 121**, Talmud Babli Zebahim & Hullin, 183 fol.
... **ebr 122**, Talmud Babli Hullin, 112 fol.
... **ebr 123**, Talmud Babli Hullin; commentaire de Genèse à Nombres 8, 91 fol.
... **ebr 125**, Talmud Babli Pesaḥim, 76 fol.
... **ebr 130**, Talmud Babli Ketubot & Gittin, 128 fol.
... **ebr 133**, Talmud Yerushalmi Zeraïm, 150 fol.
... **ebr 134**, Talmud Babli Pesaḥim, Yoma, Rosh ha-Shana, ... Taanit, Sukka, Béça, Megilla, Hagiga & Moéd Qatan, 220 fol.
... **ebr 291**, Yalquṭ ha-Makhiri sur Osée (foll. 158-216); Midrashim sur Qohélet et Esther (foll. 217-304).

... **ebr 402**, Jacob Tam: Hakraot; Joseph Qimḥi: Sépher ha-Galuy, traités grammaticaux, 121 fol., XV.
... **ebr 448** de 𝔐, Torah avec massores et ℭ, 349 fol., environ 1000 (= Kenn 233).
... **ebr 468** de 𝔐, Bible avec massores, 481 fol., 1215 (= Kenn 506).
... **ebr 482** de 𝔐, Bible avec massores, 558 fol., 1216 (= Kenn 542).
... **graecus 1209**, édité en Vercellone C. & Cozza L., *Bibliorum Sacrorum graecus codex Vaticanus*, 6 vol., Roma 1869-1881.
... **Urbin ebr 1**, de 𝔐 et ℭ, Bible avec targum et massores, 979 fol., 1294 (= Kenn 228).
... **Urbin ebr 2**, Bible avec massores, XII (= Kenn 225).
St. Petersburg, Bibliothèque nationale russe
... **EBP B 19A** de 𝔐 (Leningradensis = ms Firkovitch), facsimilé en: *The Leningrad Codex*, Grand Rapids / Cambridge / Leiden / New York / Cologne 1998.
... **II Firk 10** (= Çufut Kalé 17, actuellement 171610) de 𝔐, Torah (à partir de Gn 11,30) avec massores, début X.
... **II Firk 17** (= Çufut Kalé 36, actuellement 26535) de 𝔐, Torah écrite par Shelomo ben Buyaa, ponctuation et massores par Éphraïm ben Buyaa, déc. 930.
... **II Firk 25** de 𝔐, Nebiim Rishonim.
... **II Firk 26** de 𝔐, Nebiim Aharonim.
... **II Firk 34** de 𝔐, Ketubim.
... **II Firk 94** de 𝔐, Nebiim & Ketubim.
... **II Firk 223** de 𝔐, Nebiim Rishonim.
... **II Firk 225** de 𝔐, Nebiim Aharonim.
(Ces six mss selon P. Kahle, *Masoreten des Westens I*, 67, 71s et 74.)
... **II Firk 1554**, fragments de la Okhla, cité selon Díaz Estéban.
Venise Marcian. gr. 1 = **V** (cf. Rahlfs, *Verzeichnis* 271s et 306)
Wien, Österreichische Nationalbibliothek
... **hebr 15** de 𝔐, Nebiim & Ketubim sans massores, 453 fol., XII (= Kenn 490).
... **hebr 16** de 𝔐, Nebiim & Ketubim avec massores, 369 fol., XIII.
... **hebr 35** de 𝔐, Bible avec massores, 438 fol., XIV (= Kenn 254).

Müller, Müller A. cf. SBOT
N = 𝔐 (éd. des Ketubim de Naples).
NAB, *The New American Bible*, Catholic Biblical Association of America, Washington, D.C. 1970.
Nathan ben Yeḥiel, Sepher ha-'Arukh, lu en ms Paris BN hébr 1219; ms Leiden Scaliger 5 (foll. 85-490); édité par Obadiah, Menashé et Benjamin de Rome, Rome, vers 1469-1472; par A. Kohut, 9 vol. + additamenta, Wien 1892, en rééd. S. Krauss, New York 1955.
NEB, *The New English Bible. The Old Testament*, Oxford / Cambridge 1970.
Nobilius, Nobilius Flaminius cf. Morin
Norzi, Norzi Y.S., גודר פרץ commentaire textuel sur le 𝔐, édité en 𝔐 (éd. מנחת שי) et en Miqraot Gedolot.
NRSV (New Revised Standard Version), *The Holy Bible Containing the Old and New Testaments*, Nashville 1990.
[N]RSV = RSV + NRSV.
Ognibeni, Ognibeni B., *Tradizioni orali di lettura e testo ebraico della Bibbia. Studio dei diciassette ketiv* לא */ qere* לו (SF.NS 72), Fribourg 1989.
Okhla, lue en Ms Paris BN hébr 148; Ms Halle, Univ Bibl Y b 10 Q. Les fragments de St. Petersburg sont cités selon Díaz Estéban.
—— de Halle I: Díaz Estéban F., *Sefer Oklah we-Oklah*, Madrid 1975.
—— de Halle II: Ognibeni B., *La seconda parte del Sefer Oklah we-Oklah*, Madrid 1995.
—— de Paris: Frensdorff S., *Das Buch Ochlah W'ochlah (Massora)*, Hannover 1864.
Olshausen, Olshausen J., cf. Hirzel.
Oort, Oort H. ed., *Textus hebraici emendationes...*, Leiden 1900.
Origène, Origenes, *Opera omnia*, ed. C. Delarue, 4 vol., Paris 1733-1759.
Orlinsky, Orlinsky H., "Studies in the Septuagint of Job": HUCA 28 (1957) 53-74, 29 (1958) 229-271, 30 (1959) 153-167, 32 (1961) 239-268, 33 (1962) 119-151, 35 (1964) 57-78, 36 (1965) 37-47.

Osty, *La Bible*. Traduction française sur les textes originaux par É. Osty et J. Trinquet, Paris 1973.
Pagnini, Pagnini S., *Biblia… nova translatio…*, Lyon 1527.
—— **(1542)** *Biblia Sacra ex Santis Pagnini translatione… recognita…*, Lyon 1542 (éditée par Michaël Villanovanus = Michel Servet).
—— **(1557)** cf. Estienne (Bible de 1557).
—— **Institutiones**, *Habes hoc in libro… Hebraicas Institutiones*, Lyon 1526.
—— **Thesaurus**, אוֹצַר לְשׁוֹן הַקֹּדֶשׁ, *hoc est Thesaurus linguæ sanctæ…*, Lyon 1529; … auctum et recognitum… opera J. Merceri… et al., ed. B.C. Bertram, Lyon [= Genève] 1577.
Parḥôn, Parḥôn Shelomo ibn, *Maḥberet ha-ʻArukh*; lu en: ms Oxford Bibl. Bodl. 135 (foll. 11-231), Opp 625 (foll. 1-96), Opp 630 et Opp 631; ms Parma Bibl. Palatina 3508 (foll. 1-110 et 221-233); cité selon מחברת הערוך, ed. S.G. Stern, Poznań 1844.
Perles, Perles F., *Analekten zur Textkritik des A.T.*, 2 Bde., München 1895 & Leipzig 1922.
Peters, Peters N., *Das Buch Job* (EHAT 21), Münster 1928.
Pinkuss, Pinkuss H., „Die syrische Übersetzung der Proverbien: textkritisch und in ihrem Verhältnisse zu dem masoretischen Text, den LXX und dem Targum untersucht“: ZAW 14 (1894) 65-141, 161-222.
Podechard, Podechard E., *L'Ecclésiaste* (EtB), Paris 1912.
Polyglotte
—— **d'Alcalá**, *Biblia Complutensis* (1515-1517), reprint Roma 1983s.
—— **d'Anvers**, *Biblia Sacra hebraice, chaldaice, græce et latine*, 8 vol., Anvers 1569-1572.
—— **de Paris**, *Biblia hebraica, 2 samaritana, 3 chaldaica, 4 græca, 5 syriaca, 6 latina, 7 arabica*, 10 vol., Paris 1629-1645.
—— **de Londres**, *Biblia Sacra Polyglotta*, ed. B. Walton, 6 vol., London 1657.
Pope, Pope M.H., *Job* (AB 15), New York / London 2/1973.
Poznanski, Poznanski S., *Mose b. Samuel Hakkohen ibn Chiqatilla nebst den Fragmenten seiner Schriften*, Leipzig 1895.

Preuss, Preuss J., *Biblisch-talmudische Medizin.* Beiträge zur Geschichte der Heilkunde und der Kultur überhaupt, Berlin 3/1923.

Pritchard, ANET, Pritchard J.B. ed., *Ancient Near Eastern Texts Relating to the Old Testament*, Princeton 3/1969.

1QIs-a édité en *Scrolls from Qumran Cave I … from photographs by John C. Trever*, Jerusalem 1972.

4QJob[a] (= 4Q99): ed. E. Ulrich et S. Metso in: DJD XVI, 171-178.

4QJob[b] (= 4Q100): ed. E. Ulrich et S. Metso in: DJD XVI, 179s.

4QProv[a] (= 4Q102): ed. P.W. Skehan et E. Ulrich in: DJD XVI, 181s.

4QProv[b] (= 4Q103): ed. P.W. Skehan et E. Ulrich in: DJD XVI, 183-186.

4QQoh[a] (= 4Q109): ed. E. Ulrich in: DJD XVI, 221-226.

4QCant[a] (= 4Q106): ed. E. Tov in: DJD XVI, 199-204.

4QCant[b]**:** (= 4Q107): ed. E. Tov in: DJD XVI, 205-218.

6QCant: ed. M. Baillet in: Baillet, M., Milik, J.T. et de Vaux, R., *Les „petites grottes“ de Qumran* (DJD III), Oxford 1962, Textes p. 112s.

Qpal = 4Q101 (= 4QPaleoJob[c], ed. P.W. Skehan, E. Ulrich & J.E. Sanderson, in DJD IX, Oxford 1992, 155-157).

Qtg = 11QtgJob: *Le Targum de Job de la grotte XI de Qumrân*, ed. J.P.M. Van der Ploeg et A.S. Van der Woude, Leiden 1971; cf. aussi Sokoloff.

Qimḥi, cf. Joseph Qimḥi

Qirqisani, Yusuf Abu Ya‘qub al-Qirqisani, كتاب الانوار والمراقب, ed. L. Nemoy, 4 vol., New York 1939-1943.

Radaq, Radaq (R. David Qimḥi), en Jb: commentaire édité en Schwarz, 127-145.

—— **Mikhlol**, cité selon ספר מכלול, ed. Isaac ben Aaron Rittenberg, Lyck 1862.

—— **Shorashim**, lu en mss New York JTS 2932, 2978, 2979, 2996; édité à Rome avant 1480; par Joseph b. Jacob Ashkenazi en 1490; par Isaac b. Judah Cattorzi à Naples en 1491; à Venise en 1545; édité עם קצת נמוקים שהוסיף רבי אליה הלוי המדקדק à Venise en 1546 (édition selon laquelle nous citons cet ouvrage); et par J.H.R. Biesenthal & F. Lebrecht à Berlin en 1847.

Rahlfs, Rahlfs A.,
—— **Studien**, *Septuaginta-Studien I-III*, Göttingen 2/1965.
—— **Verzeichnis**, *Verzeichnis der griechischen Handschriften des Alten Testaments* (MSU 2), Berlin 1914.
—— cf. 𝔊 (éd. Rahlfs)
Ralbag, Ralbag (R. Levi ben Gershom), en Jb: commentaire édité en Miqraot Gedolot, en Pr: lu en Dortas, en B2 et en Miqraot Gedolot, en Qo: פירוש על חמש מגלות, Königsberg 1860.
Ramban, commentaire sur Job édité en 𝔐 (éd. Félix de Prato).
Rashi, Rashi (R. Shelomo ben Isaac), commentaire sur la Bible, lu en ms Oxford Bibl. Bodl. Opp 34 et édité en B2, Miqraot Gedolot.
Ratzaby, Ratzaby Y., *A Dictionary of Judaeo-Arabic in R. Saadya's Tafsir*, Ramat-Gan 1985.
REB, The Revised English Bible, Oxford / Cambridge 1989.
Reider, Contributions, Reider J., "Contributions to the Hebrew Lexicon": ZAW 53 (1935) 270-277.
Reuss, Reuss E., *Hiob*, Braunschweig 1888.
Richter, Richter G., *Textstudien zum Buche Hiob* (BWANT 3/7), Stuttgart 1927.
RL (Revidierte Lutherbibel), *Die Bibel nach der Übersetzung Martin Luthers. Revidierte Fassung. Altes Testament*, Stuttgart 1967.
[R]NEB = NEB + REB.
Rœdiger, Rœdiger A. cf. Gesenius, *Thesaurus*
Rom, *Le Psautier Romain et les autres anciens psautiers latins*, éd. Weber R., Rome 1953.
Rosenmüller, Rosenmüller E.F.C., en Jb: *Iobus* (Scholia in V.T. V), Leipzig 2/1824; en Pr: *Proverbia* (Scholia in V.T. IX/1), Leipzig 1829; en Qo et Ct: *Ecclesiastes et Canticum* (Scholia in V.T. IX/2), Leipzig 1830.
RSV (Revised Standard Version) The Bible Containing the Old and New Testaments Translated from the Original Languages, Being the version set forth A.D. 1611, revised A.D. 1881-1885 and A.D. 1901, compared with the most ancient authorities and revised A.D. 1952, New York 1952.
S = Édition princeps de la Bible hébraïque (Soncino 1488).

𝕊, s, Syriaque Peshiṭta (𝕊 = leçon principale, s = leçons secondaires), éditée en Polyglottes de Paris et de Londres, en édition de Mossul, 1886-1891 et en édition de Leyde (Vetus Testamentum Syriace, ed. Institutum Peshittonianum Leidense), Leiden 1966ss.; lue en ms Ambrosianus ou en édition de Leyde.

σ′, Symmaque, pour Jb cité selon 𝔊 (éd. Göttingen), pour Pr, Qo et Ct selon Field.

Saadya, Saadya ben Yosef al-Fayyûmî. En Jb: édité par W. Bacher, traduit en français par J. et H. Derenbourg, Paris 1899; édité et traduit en hébreu par J.D. Kafaḥ, Jérusalem 1973; lu en ms Oxford, Bibl. Bodl. Hunting 511. En Pr: édité et traduit en français par J. Derenbourg et Mayer Lambert, Paris 1894; édité et traduit en hébreu par J.D. Kafaḥ, Jérusalem 1975 et lu en ms Oxford, Bibl. Bodl. Poc 70. En Ct: édité par A. Merx, Heidelberg 1882.

—— **Agron,** האגרון, كتاب اصول الشعر العبراني, ed. N. Allony, Jerusalem 1969.

—— **Kitâb al-Amânât**, كتاب الامانات والاعتقادات, ed. S. Landauer, Leiden 1880. Traduit en hébreu par Judah ibn Tibbôn, ספר אמונות ודעות, Constantinople 1562; et en anglais par S. Rosenblatt, *Saadia Gaon, The Book of Beliefs and Opinions* (YJS 1), New Haven 1948.

Sabatier, Sabatier P., *Bibliorum sacrorum latinæ versiones antiquae seu Vetus Italica*, 2 vol., Reims 1743.

Sagesse d'Aménémopé cf. Pritchard, ANET 421-424 ou Laisney.

Sah = Sahidique

Salmon ben Yeruḥam, en Qo: mss St. Petersburg, Musée Asiatique 282, Bibl. Saltykov Shchedrin Firk. I 559, Firk. II 1781; London, British Library Or 2517.

SBOT, *The Sacred Books of the Old Testament*. A Critical Edition of the Hebrew Text... with Notes... under the Editorial Direction of P. Haupt, 16 vol., Leipzig / Baltimore 1894-1904; en Ps: Wellhausen J. (SBOT 14), 1895; en Jb: Siegfried C. (SBOT 17), 1893; en Pr: Müller A. & Kautzsch E. (SBOT 15), 1901.

Schleusner, Schleusner J.-F., *Novus thesaurus philologico-criticus sive lexicon in LXX et reliquos interpretes græcos ac scriptores apocryphos V.T.*, 5 vol., Leipzig 1820-1821.
Schnurrer, Schnurrer C.F., *Dissertationes philologico-criticæ,* Gotha 1790.
Schroeder, Schroeder N.G., *Institutiones ad fundamenta linguae hebraeae*, Ulm 2/1785.
Schultens, Schultens A., en Jb: *Liber Jobi* ..., 2 vol., Leiden 1737, en Pr: *Proverbia Salomonis*..., Leiden 1748.
—— **Opera**, *Opera minora*, Leiden 1769.
—— **Origines**, *Origines hebreæ*, 2 vol., Franequer 1724 et Leiden 1738.
Schwarz, Schwarz I., cf. Zeraḥiah Barceloni
Siegfried, Siegfried C. cf. SBOT.
Sokoloff, Sokoloff M., *The Targum to Job from Qumran Cave XI* (BISNELC), éd. M. Sokoloff, Ramat-Gan 1974.
Speer, Speer J., "Zur Exegese von Hiob 19,25-27": ZAW 25 (1905) 47-140.
Stec, Stec D.M., *The Text of the Targum of Job*, Leiden 1994.
Steinschneider, Steinschneider M., *Verzeichnis der Hebräischen Handschriften*, 2 Bde. (Die Handschriften-Verzeichnisse der Königlichen Bibliothek zu Berlin, 2,1 & 2,2), Berlin 1878 & 1897.
Steuernagel, Steuernagel C., en Jb: cf. HSAT.
Sulzbach, Sulzbach A. éd., commentaire anonyme sur Job (ms Hamburg 37), Frankfurt a.M. 1911.
Sutcliffe, Sutcliffe E.F., "Further Notes on Job, Textual and Exegetical": Bib 31 (1950) 365-378.
Swete, cf. 𝔊 (éd. Swete)
Syh cf. Ms Milan C 313 inf
ℭ, t Targum (ℭ = leçon principale, t = leçons secondaires), édité en: Félix de Prato, Ben Ḥayyim, Polyglottes d'Anvers et de Londres; lu en ms Berlin Or fol 4, Urbinates 1.
ℭ (éd. **Sperber**) Sperber A., *The Bible in Aramaic*, 5 vol., Leiden 1959-1973.
τὸ ἑβρ = τὸ Ἑβραϊκόν, pour Jb cité selon 𝔊 (éd. Göttingen), pour Pr, Qo et Ct selon Field.

Talmud Babli, lu en: ms München Staatsbibl hebr 95; ms Firenze, Bibl Naz, II I 7-9; mss Vatican ebr 108, 109, 110, 111, 112, 113, 114, 115, 116, 117, 118, 119, 120, 121, 122, 123, 125, 130, 134; Hamburg hebr 165, 169; ms Oxford Bibl. Bodl. Opp Add fol 1; édité en *Der Babylonische Talmud*, ed. L. Goldschmidt, 9 Bde., Den Haag 1933-1935; et en תלמוד בבלי עם דקדוקי סופרים השלם, ed. J. Hutner, Jerusalem 1972-..., variantes en R. Rabbinovicz, ספר דקדוקי סופרים, vol. 1-9, New York 1960; fragments de la Geniza en גנזי תלמוד בבלי, ed. A.I. Katsh, Jerusalem 1975.

—— (éd. **Soncino**) selon les exemplaires conservés par la bibliothèque du Jewish Theological Seminary, New York.

—— (éd. **Bomberg**) *The Babylonian Talmud. First Edition Venice 1520-1523 (Bombergi)*, 22 vol., reprint Jerusalem 1968-1970.

—— (éd. **Wilna**) ... תלמוד בבלי עם כל המפרשים, vol. 1-20, Wilna 1880-1886.

—— (éd. **Faro**) cf. Dimitrovsky.

Talmud Yerushalmi, lu en: ms Leiden Scaliger 3; ms Vatican ebr 133; fragments de la Géniza lus en *Yerushalmi Fragments from the Genizah*, ed. L. Ginzberg, New York 1909; variantes en B. Ratner, ספר אהבת ציון וירושלים, vol. 1-10, Wilna 1901-1913.

—— (éd. **1523**) édité en: ... תלמוד ירושלמי נדפס דניאל בומברגי, Venise 1523.

—— (éd. **Krotoschin**), 1866.

—— (éd. **Petrokow**), 1900-1902.

Tertullien, *De Resurrectione carnis*, in: Tertullian's Treatise on the Resurrection, ed. with an Introduction, Translation and Commentary by E. Evans, London 1960.

Théodoret, *Theodoretus Cyrensis. Opera Omnia*, ed. I.L. Schulze, 5 vol., Halle 1769-1774.

Thorndike, Thorndike H., Apparat critique à la S en vol. VI, pars III de la Polyglotte de Londres.

TOB, TOBa = *Traduction œcuménique de la Bible*, édition intégrale, Ancien Testament, Paris 1975; TOBb = *La Bible, traduction œcuménique*, édition intégrale, Paris 1988.

Tobia ben Eliezer, פירוש לקח טוב על מגלת שיר השירים, ed. A.W. Greenup, London 1909.

Tobler-Lommatzsch, Tobler A. & Lommatzsch E., *Altfranzösisches Wörterbuch*, Berlin-Wiesbaden 1925-.

Toledano, Toledano E., Proverbes avec David ibn Yaḥia, vers 1492.

Torczyner, cf. Tur-Sinai

Toy, Toy C.H., *A Critical and Exegetical Commentary on the Book of Proverbs* (ICC), New York 1908.

Trommius, Trommius A., *Concordantiæ græcæ versionis vulgo dictæ LXX interpretum*, Amsterdam 1718.

Tur-Sinai, Tur-Sinai N.H., *The Book of Job*, a New Commentary, Jérusalem 1967.

Ullendorff, Ullendorff E., *Ethiopia and the Bible*, London 1968.

UT, Gordon C.H., *Ugaritic Textbook*, Grammar - Texts in Transliteration - Glossary (AnOr 38), Rome 1965.

V = ms Roma, Bibl. Apostol. Vat., ebr 448.

𝔙, **v** Vulgate (𝔙 = leçon principale, v = leçons secondaires), éditée en:

𝔙 (éd. **Bible à 42 lignes**) Édition princeps lue dans l’exemplaire Bibliothèque Mazarine 1, selon le facsimilé *Les Incunables*, Paris 1985.

𝔙 (éd. **Estienne 1532**) *Biblia… Parisiis, ex officina Roberti Stephani*, 1532.

𝔙 (éd. **Estienne 1540**) *Biblia… Parisiis, ex officina Roberti Stephani*, 1540.

𝔙 (éd. **Estienne 1545**) cf. Estienne, Bible de 1545.

𝔙 (éd. **Estienne 1557**) cf. Estienne, Bible de 1557.

𝔙 (éd. **Froben 1495**) *Bibla integra : summata : distincta…*, Bâle 1495.

𝔙 (éd. **Gadolo 1495**) *Liber vite. Biblia cum glosis ordinariis et interlinearibus… simulque cum expositione Nicolai de Lyra*, Venise 1495.

𝔙 (éd. **Laridius 1530**) *Biblia*... [revue par Gobelinus Laridius], Cologne 1530.

𝔙 (éd. **Polyglotte d'Alcalá**) cf. Polyglotte d’Alcalá.

𝔙 (éd. **San Girolamo**) *Biblia Sacra iuxta latinam vulgatam versionem,… studio monachorum abbatiæ pontificiæ Sancti Hieronymi in urbe ordinis Sancti Benedicti edita*, Roma 1926ss.

𝔙 (éd. **Weber**) Weber R., et al., *Biblia Sacra iuxta vulgatam versionem*, 2 vol., Stuttgart 1969.

Les éditions Sixtine et Clémentine sont citées selon San Girolamo et Weber.

𝔙 (éd. **Nova Vulgata**), *Nova Vulgata Bibliorum Sacrorum editio*, Rome 2/1986.

Vajda, Vajda G., *Deux commentaires karaïtes sur l'Ecclésiaste*, Leiden 1971.

Van den Broek, Van den Broek R., *The Myth of the Phoenix*, Leiden 1972.

Vatable, Vatable François cf. Estienne, Bibles de 1545 et 1557

Vogel, Vogel G.J.L., en Pr: *Alb. Schultensii versio integra Proverbiorum Salomonis et in eadem Commentarius, quem in compendium redegit et Observationibus criticis auxit…*, Halle 1768.

Volck, Volck W., en Jb: *Die poetischen Hagiographen* (KKA/7), Nördlingen 1889.

Wagner, Wagner M., *Die lexikalischen und grammatikalischen Aramaismen im alttestamentlichen Hebräisch* (BZAW 96), Berlin 1966.

Walters, Walters P., *The Text of the Septuagint*, Cambridge 1973.

Weerts, Weerts J., “Über die babylonisch punktierte Handschrift N° 1546 der II. Firkowitsch'schen Sammlung (Codex Tschufutkale N° 3)”: ZAW 26 (1906) 49-84.

Wehr, Wehr H., *Arabisches Wörterbuch für die Schriftsprache der Gegenwart*, Leipzig 1952.

Weisz, Weisz M., שרידים מהגניזה, ספר היובל ... לבית מדרש הרבנים בבודאפשט, Budapest 1928.

Wellhausen, Wellhausen J., *Prolegomena zur Geschichte Israels*, Berlin 3/1886.

Wellhausen 1, en Ps: cf. SBOT (Wellhausen J., *The Book of Psalms. Critical Edition of the Hebrew Text*. SBOT 14, Leipzig 1895). Cf. aussi id., “Bemerkungen zu den Psalmen”, in: *Skizzen und Vorarbeiten*, 6. Heft, Berlin 1899, 163-187.

Wellhausen 2, en Ps: Wellhausen J., *The Book of Psalms. A New Translation with Explanatory Notes*. SBONT 14, Leipzig 1898, 2/1904. (D. Barthélemy a utilisé et cité seulement “Wellhausen 1” [A.S.])

Wickes, Wickes W., *Two Treatises on the Accentuation of the Old Testament. On Psalms, Proverbs and Job* (1881). *On the Twenty-One Books* (1887) (LBS). New York 1970.

Wildeboer, Wildeboer G., en Pr: *Die Sprüche* (KHC XV), Freiburg i.B. / Leipzig / Tübingen 1897; en Qo: *Der Prediger* (KHC XVII), Freiburg i.B. / Leipzig / Tübingen 1898.

Worrell, Worrell W.H., *The Proverbs of Solomon in Sahidic Coptic according to the Chicago Manuscript*, Chicago 1931.

Wright, Wright W.A. (éd.), commentaire anonyme sur Job (ms Cambridge Dd 8.53), London 1905.

Wünsche, Wünsche A., *Der Midrasch Kohelet zum ersten Male ins Deutsche übertragen*, Leipzig 1880; Reprint Hildesheim 1967.

Yalquṭ ha-Makhiri, cf. Yalquṭ ha-Makhiri sur les Psaumes, Berdychev 1900; réimpr. Jérusalem 1964.

Yalquṭ Shiméoni, lu en ms Oxford, Bibl. Bodl. heb b6; Ms Parma, Bibl. Palatina, 2401; édité en: ילקוט שמעוני, vol. 1-7, Salonique 1521-1527; Jérusalem 1960; ed. A. Heyman, Jérusalem 1973-1991.

Yéfet ben Ély, commentaires. En Jb: lu en ms London BL Or 2509, 2512 et 2552; en Pr: lu en ms New York ENA 102 & 103 et ms London BL Or 2553; en Qo: cf. Vajda; en Ct: lu en ms Paris BN hébr. 293 (cf. maintenant *éd. Alobaidi).

Yeivin, Yeivin I., *Geniza Bible Fragments with Babylonian Massorah and Vocalization*, 5 vol., Jerusalem 1973.

—— מסורת הלשון העברית המשתקפת בניקוד הבבלי, Jérusalem 1973.

—— **Division**, “The Division into Sections in the Book of Psalms”: Textus 7 (1969) 76-102.

Zamora, de Zamora A., *Vocabularium hebraicum totius V.T.*... en Polyglotte d’Alcalá.

ZB cf. Zürcher Bibel.

Zeraḥiah Gracian (= Zeraḥiah Barceloni), en Jb: commentaire édité en I. Schwarz, תקות אנוש (commentaires variés sur Job), Berlin 1868, 167-293; en Pr: commentaire אמרי דעת édité par I. Schwarz, Wien 1872.

Ziegler, Ziegler J., éditeur du 𝔊 (éd. Göttingen).

—— **Sylloge**, *Sylloge* (MSU 10), Göttingen 1971.

Zikkarôn cf. Joseph Qimḥi, Zikkarôn

Zürcher Bibel, *Die Heilige Schrift des Alten und des Neuen Testaments*, Zürich 1955.

0/3 DOMINIQUE BARTHÉLEMY: *Critique textuelle de l'Ancien Testament.* Ezéchiel, Daniel et les 12 Prophètes. Rapport final du Comité pour l'an tuelle de l'Ancien Testament hébreu institué par l'Alliance Biblique Ur établi en coopération avec Alexander R. Hulst, Norbert Lohfin, William D dy, H. Peter Rüger, coéditeur, James A. Sanders, coéditeur. 1424 pages. 19

0/4 DOMINIQUE BARTHÉLEMY: *Critique textuelle de l'Ancien Testament.* Psaumes. Rapport final du Comité pour l'analyse textuelle de l'Ancien T hébreu institué par l'Alliance Biblique Universelle, établi en coopération a ander R. Hulst, Norbert Lohfink, William D. McHardy, H. Peter Rüger, James A. Sanders, coéditeur, édité à partir du manuscrit inachevé de D Barthélemy par Stephen Desmond Ryan et Adrian Schenker. XLVI-938 pag

24 ANDREAS WAGNER (Hrsg.): *Parallelismus membrorum.* 320 Seiten. 2007.

25 CHRISTIAN HERRMANN: *Formen für ägyptische Fayencen aus Qantir II.* Ka Sammlung des Franciscan Biblical Museum, Jerusalem, und zweier Privats gen. 176 Seiten. 2007.

26 JENS HEISE: *Erinnern und Gedenken.* Aspekte der biographischen Insch ägyptischen Spätzeit. IV–396 Seiten. 2007.

27 HENRIKE FREY-ANTHES: *Unheilsmächte und Schutzgenien, Antiwesen u gänger*. Vorstellungen von Dämonen im alten Israel. 384 Seiten. 2007.

28 BOB BECKING: *From David to Gedaliah.* The Book of Kings as Story and XII–236 pages. 2007.

29 ULRIKE DUBIEL: *Amulette, Siegel und Perlen.* Studien zu Typologie und im Alten und Mittleren Reich. 250 Seiten. 2007.

30 MARIANA GIOVINO: *The Assyrian Sacred Tree.* A History of Interpretatio 314 pages. 2007.

31 PAUL KÜBEL: *Metamorphosen der Paradieserzählung*. X–246 Seiten. 2007.

32 SARIT PAZ: *Drums, Women, and Goddesses.* Drumming and Gender in Ir Israel. XII–156 pages. 2007.

33 INNOCENT HIMBAZA / ADRIAN SCHENKER (éds.): *Un carrefour dan de la Bible.* Du texte à la théologie au II^e^ siècle avant J.-C. X–158 pages. 2

34 RICARDO TAVARES: *Eine königliche Weisheitslehre?* Exegetische Ana Sprüche 28–29 und Vergleich mit den ägyptischen Lehren Merikaras und hats. XIV–314 Seiten. 2007.

35 MARKUS WITTE / JOHANNES F. DIEHL (Hrsg.): *Israeliten und Phön* Beziehungen im Spiegel der Archäologie und der Literatur des Alten Te und seiner Umwelt. VIII–304 Seiten. 2008.

36 MARCUS MÜLLER-ROTH: *Das Buch vom Tage.* XII–644 Seiten. 2008.

37 KARIN N. SOWADA: *Egypt in the Eastern Mediterranean during the Old* XXIV–312 pages, 48 figures, 19 plates. 2009. Bd. 238 WOLFGANG (Hrsg.) / OLIVIER MUNNICH (éd.): *La Septante en Allemagne et en Franc ginta Deutsch und Bible d'Alexandrie.* XII–316 Seiten. 2009.

XII–296 pages. 2010.

242 JOEL M. LEMON: *Yahweh's Winged Form in the Psalms.* Exploring Cong
ography and Texts. XIV–244 pages. 2010.

243 AMR EL HAWARY: *Wortschöpfung.* Die Memphitische Theologie und di
le des Pije – zwei Zeugen kultureller Repräsentation in der 25. Dynastie
Seiten. 2010.

244 STEFAN H. WÄLCHLI: *Gottes Zorn in den Psalmen.* Eine Studie zur Red
Gottes in den Psalmen im Kontext des Alten Testaments. 200 Seiten. 2

245 HANS ULRICH STEYMANS (Hrsg.): *Gilgamesch.* Ikonographie ein
Gilgamesh: Epic and Iconography. XII–464 Seiten, davon 102 Seiten Ab
2010.

246 DONNA LEE PETTER: *The Book of Ezekiel and Mesopotamian Ci*
XXVI–208 pages. 2011.

247 ERIKA FISCHER: *Tell el-Farᶜah (Süd).* Ägyptisch-levantinische Bezie
späten 2. Jahrtausend v. Chr. X–442 Seiten, davon 100 Seiten Abbildun

248 THIERRY PETIT: *Œdipe et le Chérubin.* Les sphinx levantins, cypriot
comme gardiens d'Immortalité. X–390 pages. 90 pages d'illustrations.

249 WALTER DIETRICH (Hrsg.): *Seitenblicke.* Literarische und historische
Nebenfiguren im zweiten Samuelbuch. 472 Seiten. 2011.

250 JEAN-MARIE DURAND / THOMAS RÖMER / MICHAEL LANGL
Le jeune héros. Recherches sur la formation et la diffusion d'un thème l
Proche-Orient ancien. 376 pages. 2011.

251 MARGARET JAQUES (Hrsg.): *Klagetraditionen*. Form und Funktion d
den Kulturen der Antike. 120 Seiten. 2011.

252 MICHAEL LANGLOIS: *Le texte de Josué 10*. Approche philologique, ép
et diachronique. 278 pages. 2011.

253 PAUL BÉRÉ: *Le second Serviteur de Yhwh*. Un portrait exégétique de Jo
livre éponyme. XVI–284 pages. 2012.

254 GODEFROID BAMBI KILUNGA: *Prééminence de YHWH ou autonomie*
Etude comparative et critique des confessions de Jérémie dans le texte h
sorétique et la «Septante». XVI–224 pages. 2012.

255 MAYER GRUBER / SHMUEL AḤITUV / GUNNAR LEHMANN
TALSHIR (eds.): *All the Wisdom of the East.* Studies in Near Eastern Archa
History in Honor of Eliezer D. Oren. XXVIII–568 pages. 2012.

256 CATHERINE MITTERMAYER / SABINE ECKLIN (Hrsg.): *Altorien*
dien zu Ehren von Pascal Attinger. mu-ni u_4 ul-li_2-a-aš $\hat{g}a_2$- $\hat{g}a_2$-de_3.
Seiten. 2012.

257 JEAN-MARIE DURAND / THOMAS RÖMER / JÜRG HUTZLI (é
vants et leurs morts. X–294 pages. 2012.

258 RICHARD JUDE THOMPSON: *Terror of the Radiance.* Aššur Covenan
Covenant. X–296 pages. 2013.

259 JULIA M. ASHER-GREVE / JOAN GOODNICK WESTENHOLZ:
Context. On Divine Powers, Roles, Relationships and Gender in Mesopot
tual and Visual Sources. XII-460 pages, including 155 figures. 2013.

Barques. Royal Apotheosis in a Most Concise Book of the Underworld and
184 pages. 2013.

63 DAVID T. SUGIMOTO (ed.): *Transformation of a Goddess: Ishtar – Astarte*
dite. XIV–234 pages with 124 illustrations. 2014.

64 LUDWIG D. MORENZ: *Anfänge der ägyptischen Kunst.* Eine problemgeschicht
führung in ägyptologische Bild-Anthropologie. 288 Seiten, 164 Abbildungen

65 JEAN-MARIE DURAND / THOMAS RÖMER / MICAËL BÜRKI (éds.)
devient-on prophète? Actes du colloque organisé par le Collège de France,
4-5 avril 2011. XII-236 pages. 2014.

66 PATRICK M. MICHEL: *Le culte des pierres à Emar à l'époque hittite*. VIII-320
figures. 2014.

67 CHRISTIAN FREVEL / KATHARINA PYSCHNY / IZAK CORNELIUS
«Religious Revolution» in Yehûd? The Material Culture of the Persian Perio
Case. X-450 pages with 287 illustrations. 2014.

68 ERIKA BLEIBTREU / HANS ULRICH STEYMANS (Hrsg.): *Edith Porada*
Geburtstag. A Centenary Volume. X-658 Seiten mit zahlreichen Abbildunge

69 ANGELIKA LOHWASSER (Hrsg.): *Skarabäen des 1. Jahrtausends.* Ein Wo
Münster am 27. Oktober 2012. VIII-208 Seiten mit zahlreichen Abbildu
6 Farbtafeln. 2015.

70 ANDREAS WAGNER (Hg.): *Göttliche Körper – Göttliche Gefühle.* Was l
thropomorphe und anthropopathische Götterkonzepte im Alten Orient
Alten Testament? X-286 Seiten. 2014.

71 JEAN-GEORGES HEINTZ: *Prophétisme et Alliance.* Des Archives royales
la Bible hébraïque. XXXIV-374 pages. 28 illustrations. 2015.

72 ELISABETH VON DER OSTEN-SACKEN: *Untersuchungen zur Geflüge*
im Alten Orient. XVI-676 Seiten, 245 Abbildungen, 14 Karten, 25
29 Grafiken. 2015.

73 MARGARET JAQUES: *«Mon dieu qu'ai-je fait?»* Les diĝir-šà-dab(5)-ba e
privée en Mésopotamie. Mit einem Beitrag von Daniel Schwemer. ~~Env.~~
pages. 2015.

74 JEAN-MARIE DURAND / MICHAËL GUICHARD / THOMAS RÖM
Tabou et transgressions. Actes du colloque organisé par le Collège de France,
11 et 12 avril 2012. XII-324 pages. 2015.

75 INNOCENT HIMBAZA (ed.): *Making the Biblical Text.* Textual Studies i
brew and the Greek Bible. Publications of the Institut Dominique Barth
X-206 pages. 2015.

76 KONRAD SCHMID / CHRISTOPH UEHLINGER (eds.): *Laws of Heaven*
Nature / Himmelsgesetze – Naturgesetze. Legal Interpretations of Cosmic Phe
the Ancient World / Rechtsförmige Interpretationen kosmischer Phänome
antiken Welt. Erscheint 2016.

77 MELANIE WASMUTH (Hg.): *Handel als Medium von Kulturkontakt*. Akt
terdisziplinären altertumswissenschaftlichen Kolloquiums (Basel, 30.–31.
2009). VIII-184 Seiten. 2015.

78 JEAN-MARIE DURAND / LIONEL MARTI / THOMAS RÖMER (éds.)
repentirs divins. Actes du colloque organisé par le Collège de France, Paris

CATHERINE MITTERMAYER: *Altbabylonische Zeichenliste der sumerisch-*
Texte. XII–292 Seiten. 2006.

SUSANNE BICKEL / RENÉ SCHURTE / SILVIA SCHROER / CHRISTOPH
GER (eds.): *Bilder als Quellen / Images as Sources.* Studies on ancient Near Eastern a
the Bible inspired by the work of Othmar Keel. XLVI–560 pages. 2007.

BIS BIBLICUS ET ORIENTALIS, SERIES ARCHAEOLOGICA

9 CLAUDE DOUMET: *Sceaux et cylindres orientaux: la collection Chiha.* Préfac
Amiet. 220 pages, 24 pages d'illustrations. 1992.

10 OTHMAR KEEL: *Corpus der Stempelsiegel-Amulette aus Palästina/Israel.* Von de
bis zur Perserzeit. Einleitung. 376 Seiten mit 603 Abbildungen im Text. 19

11 BEATRICE TEISSIER: *Egyptian Iconography on Syro-Palestinian Cylinder Seals o*
Bronze Age. XII–224 pages with numerous illustrations, 5 plates. 1996.

12 ANDRÉ B. WIESE: *Die Anfänge der ägyptischen Stempelsiegel-Amulette.* Eine typol
religionsgeschichtliche Untersuchung zu den «Knopfsiegeln» und verwandte
der 6. bis frühen 12. Dynastie. XXII–366 Seiten mit 1426 Abbildungen. 199

13 OTHMAR KEEL: *Corpus der Stempelsiegel-Amulette aus Palästina/Israel.* Von de
bis zur Perserzeit. Katalog Band I. Von Tell Abu Farağ bis ᶜAtlit. VIII–808
375 Phototafeln. 1997.

14 PIERRE AMIET / JACQUES BRIEND / LILIANE COURTOIS / JEAN-
DUMORTIER: *Tell el Farᶜ ah.* Histoire, glyptique et céramologie. 100 pages

15 DONALD M. MATTHEWS: *The Early Glyptic of Tell Brak.* Cylinder Sea
Millennium Syria. XIV–312 pages, 59 plates. 1997.

17 OLEG BERLEV / SVETLANA HODJASH: *Catalogue of the Monuments of A*
From the Museums of the Russian Federation, Ukraine, Bielorussia, Cauca
Asia and the Baltic States. XIV–336 pages, 208 plates. 1998.

18 ASTRID NUNN: *Der figürliche Motivschatz Phöniziens, Syriens und Transjor*
6. bis zum 4. Jahrhundert v. Chr. 280 Seiten und 92 Seiten Illustrationen. 200

19 ANDREA M. BIGNASCA: *I kernoi circolari in Oriente e in Occidente.* Strumen
immagini cosmiche. XII–328 Seiten, Tafeln und Karten inbegriffen. 2000.

20 DOMINIQUE BEYER: *Emar IV. Les sceaux. Mission archéologique de Me*
Recherches au pays d'Aštata. XXII–496 pages, 66 planches. 2001.

21 MARKUS WÄFLER: *Tall al-Ḥamīdīya 3.* Zur historischen Geographie vo
zur Zeit der Archive von Mari(2) und Šubat-enlil/Šeḫnā. Mit Beiträgen von Jim
ni und Henning Paul. 304 Seiten. 14 Karten. 2001.

22 CHRISTIAN HERRMANN: *Die ägyptischen Amulette der Sammlungen BIBE*
der Universität Freiburg Schweiz. X–294 Seiten, davon 126 Bildtafeln inbegrif

lithikum bis zur Perserzeit. XVIII–918 Seiten. 2006.

OSKAR KAELIN: *«Modell Ägypten».* Adoption von Innovationen im Mesopot
3. Jahrtausends v. Chr. 208 Seiten. 2006.

DAPHNA BEN-TOR: *Scarabs, Chronology, and Interconnections.* Egypt and Pales
Second Intermediate Period. XII–212 text pages, 228 plates. 2007.

JAN-WAALKE MEYER: *Die eisenzeitlichen Stempelsiegel aus dem ᶜAmuq-Gebiet.* E
zur Ikonographie altorientalischer Siegelbilder. X–662 Seiten. 2008.

OTHMAR KEEL: *Corpus der Stempelsiegel-Amulette aus Palästina/Israel.* Von den
bis zur Perserzeit. Katalog Band II: Von Bahan bis Tel Eton. XIV–642 Seiten,
mit Fotos und Zeichnungen. 2010.

RAZ KLETTER / IRIT ZIFFER / WOLFGANG ZWICKEL: *Yavneh I. The
of the «Temple Hill» Repository Pit and the Cult Stands.* XII-298 pages, 29 colou
black and white plates. 2010.

OTHMAR KEEL: *Corpus der Stempelsiegel-Amulette aus Palästina/Israel.* Von den
bis zur Perserzeit. Katalog Band III: Von Tell el-Farᶜa Nord bis Tell el-Fir.
Seiten, davon 214 mit Fotos und Zeichnungen. 2010.

KARIN ROHN: *Beschriftete mesopotamische Siegel der Frühdynastischen und der A*
476 Seiten, davon 66 Bildtafeln. 2011.

OTHMAR KEEL: *Corpus der Stempelsiegel-Amulette aus Palästina/Israel.* Von den
bis zur Perserzeit. Katalog Band IV: Von Tel Gamma bis Chirbet Husche. Mit
von Baruch Brandl, Daphna Ben-Tor und Leonardo Pajarola. XVI–720 Seiten,
und Zeichnungen. 2013.

AMIR GOLANI: *Jewelry from Iron Age II Levant.* VIII-328 pages, including 35 p
figures. 2013.

RAZ KLETTER / IRIT ZIFFER / WOLFGANG ZWICKEL: *«The Temple Hill*
ry Pit. XIV-290 pages text + 72 pages plates and pictures. 2015.

ouvrage traite des diffcultés principales que le texte hébreu traditio
s sapientiaux (Job, Proverbes, Qohélet, Cantique des Cantiques) a p
uctions de la Bible qui ont eu le plus d'influence, au cours du dernier
dans les cultures anglaise, française et allemande. Il présente et dév
ltat d'un travail de dix ans (1969–1979) effectué par un comité intern
rconfessionnel de spécialistes de la critique textuelle de l'Ancien Test
uième et dernier volume fut précédé par quatre autres, consacrés
oriques et prophétiques ainsi qu'aux Psaumes.

mary

work addresses the main problems that the traditional Hebrew text o
books (Job, Proverbs, Qohelet, Song of Songs) poses for translators,
have confronted translators of the most influential English, French and
ions of the Bible over the past half-century. It presents and develops t
ten-year effort (1969–79) conducted by an international and interdeno
ommittee of specialists in Old Testament textual criticism. This volume
five-volume series. The first four covered the historical and prophetic
as the Psalms.